LEXICON ICONOGRAPHICUM MYTHOLOGIAE CLASSICAE (LIMC)

VIII
1

THESPIADES – ZODIACUS

ET SUPPLEMENTUM
ABILA – THERSITES

ARTEMIS VERLAG ZÜRICH
UND DÜSSELDORF

Satz und Lithos: Jung Satzcentrum, Lahnau
Druck und Bindung: Graphisches Unternehmen Stämpfli + Cie AG Bern

Printed in Switzerland
ISBN 3 7608 8758 9

Patronage

Union Académique Internationale, Bruxelles
Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH), Paris
Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen, Bucarest
UNESCO, Paris
Commission Internationale de Numismatique (affiliée au CISH)

Publié

sur la recommandation du CIPSH avec le concours financier de l'UNESCO

par la

Fondation pour le LEXICON ICONOGRAPHICUM MYTHOLOGIAE CLASSICAE (LIMC)
Président: VASSILIS LAMBRINOUDAKIS

avec l'aide financière de

Agence Nationale d'Archéologie et de Protection des Sites, Alger
Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Heidelberg
Australian Academy for the Humanities, Canberra
Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien
Fonds National de la Recherche Scientifique, Bruxelles
New Bulgarian University, Sofia
Fédération Canadienne des Etudes Humaines, Ottawa
Organisation Egyptienne des Antiquités, Le Caire
Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid
National Endowment for the Humanities, Washington
Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris
Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Université de Paris X – Nanterre
British Academy, London
Société Archéologique d'Athènes, Athènes
Académie d'Athènes, Athènes
Université d'Athènes, Athènes
Fondation pour la Culture Hellénique, Athènes
Unione Accademica Nazionale, Roma
Consiglio Nazionale delle Ricerche, Roma
Fondazione Europea Dragàn, Centro Europeo Studi Traci, Roma-Milano
Department of Antiquities of Jordan, Amman
Polska Akademia Nauk, Warszawa
Centre K. Michałowski d'Archéologie Méditerranéenne, Université de Varsovie
Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, Berne
Ceramica-Stiftung, Basel
Institut National du Patrimoine, Tunis
Athanasios C. Ghertsos

et par le

J. PAUL GETTY TRUST, Santa Monica, California (USA)

Inhaltsverzeichnis / Table of Contents
Table des matières / Indice

Préface

En tant que Président de la Fondation pour le LIMC pendant cette période, j'ai le grand honneur de présenter le huitième et dernier tome de notre Lexique. Le léger retard de quelques mois pris dans la parution du volume est amplement justifié par la nécessité absolue de combler toutes les lacunes, anciennes ou récentes, de l'œuvre qui s'achève. Je suis certain que l'on remarquera à peine ce retard, si ponctuelle a été la parution de tous les tomes précédents, si grandes, surtout, sont la qualité et la richesse de la documentation qui caractérisent ce volume, comme tous les autres. C'est avec les deux parties de ce tome VIII – la fin de l'alphabet (Th–Z) et le Supplément – que s'achève le LIMC, déjà jugé comme «das größte altertumswissenschaftliche Unternehmen in der zweiten Hälfte unseres Jahrhunderts» et comme «impareggiabile strumento di ricerca» avec ses «densissimi cataloghi», le «panorama iconografico» et les commentaires synthétiques où est condensée pour la première fois et de manière si complète l'iconographie du mythe classique – pour citer quelques extraits des plus récents comptes rendus parus sur le Lexique.

En tant que collaborateur de longue date du LIMC, j'éprouve une grande satisfaction à voir cette heureuse conclusion, comme d'ailleurs tous les chercheurs. Mais le grand honneur de cette entreprise et la grande reconnaissance du monde scientifique pour la mise en œuvre du Lexique vont, en réalité, *à une seule et même personne,* le Secrétaire général du LIMC, le Professeur Lilly Kahil. De la conception du projet à l'achèvement heureux de l'ouvrage, Lilly Kahil a toujours été l'âme de l'entreprise, celle qui a constamment animé notre travail, qui surmonta tous les obstacles et, comme par magie, donna plein succès à tous nos efforts.

Lilly Kahil peut aujourd'hui se sentir heureuse et l'on doit lui rendre justice, non seulement parce que cette œuvre grandiose est due à son énergie personnelle, mais surtout parce qu'elle a su vaincre dans les faits le scepticisme qui accueille les grands projets. Elle n'a point écouté ceux qui qualifiaient cette idée de folle en arguant des grandes difficultés de l'entreprise. Elle a prouvé, par cet exemple, que l'on peut atteindre les idéaux par la foi, l'audace, la ténacité et l'abnégation. Il est profondément regrettable que son mari, notre ami le Professeur René Ginouvès, qui avait soutenu de très près et avec tant d'optimisme et d'engagement l'entreprise de Lilly Kahil, ne soit plus là aujourd'hui pour se réjouir de son achèvement.

Beaucoup de savants éminents et de nombreuses fondations qui soutiennent la recherche scientifique ont répondu favorablement à l'enthousiasme qui anime notre Secrétaire général. Les membres du Conseil de Fondation, du Comité de Rédaction, du Comité scientifique international ainsi que des Comités nationaux du LIMC ont donné sans compter leur expérience et leur savoir, leur temps, leur autorité et leur énergie. Le Lexique n'aurait pu être réalisé sans leur précieuse collaboration. Mais également le soutien financier des Académies des sciences des pays membres, du Fonds national suisse de la recherche scientifique, de la Société archéologique (Athènes), du Consiglio Nazionale delle Ricerche (Roma) et de l'Unesco a représenté un appui non seulement économique mais aussi moral. Nous devons mentionner ici avant tout l'aide généreuse et vitale pour la réalisation du LIMC offerte par le J. Paul Getty Trust.

Dans deux ans environ paraîtra le volume d'*Indices.* A la fin du XX[e] siècle, nous disposerons donc non seulement du Lexique dans son intégralité, mais aussi des archives encore plus riches du LIMC à Bâle et dans les Centres nationaux, ainsi que du réseau précieux d'une collaboration scientifique internationale, qui est née et s'est développée pour la réalisation du Lexique et des archives scientifiques du LIMC. J'espère et je désire – comme beaucoup d'autres, je pense – que ces archives et cette équipe scientifique dynamique, uniques en leur genre, puissent servir de façon efficace notre communauté scientifique également dans l'avenir. Celle-ci en tirera certainement un grand profit.

VASSILIS LAMBRINOUDAKIS
Président du Conseil de la Fondation pour le
Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae

Avant-propos

La préparation du tome VIII du *LIMC* a été plus difficile à mener à bien que celle de tous les volumes précédents. En effet, aux problèmes de coordination propres à toutes les grandes figures mythologiques – nous avons, cette fois-ci, Zeus, Jupiter et l'éventail de leurs manifestations périphériques – s'ajoutent le nombre des rubriques, la gageure d'éviter les répétitions tout en préservant l'équilibre des articles et l'impossibilité de reporter désormais quoi que ce soit, puisque nous sommes parvenus au terme de notre entreprise. Les différentes Rédactions, mais aussi les auteurs et le Comité de Rédaction ont donc été plus que jamais mis à contribution pour réaliser ce pari dans les délais fixés. Et nous sommes particulièrement heureux, aujourd'hui, de présenter ce tome VIII, le dernier avant les *Indices,* aux institutions des cinq continents qui nous soutiennent scientifiquement et financièrement, souvent depuis plus de vingt ans, en particulier le Fonds national suisse de la recherche scientifique depuis 1973 et le John Paul Getty Trust, partenaire de la Fondation pour le *LIMC* depuis 1984 selon le principe des *matching funds,* sans lesquels notre projet n'aurait jamais pu être réalisé.

La qualité de l'illustration a pu être préservée jusqu'au bout, malgré le coût toujours plus élevé des photographies et les délais que nous demandent les musées, de plus en plus surchargés. Nous y voyons, là encore, le résultat d'une collaboration internationale fructueuse, qui ne s'est jamais relâchée mais s'est, au contraire, resserrée à chaque fois que la situation économique internationale menaçait notre entreprise.

Nous regrettons d'autant plus que de nombreux savants, souvent fidèles compagnons des premières heures et auxquels nous rendrons hommage plus loin, nous aient quittés en chemin, sans avoir vu l'aboutissement de leurs efforts. Du moins, l'accueil reçu par le *LIMC* dès ses débuts et dont les comptes rendus formeront un témoignage durable, leur aura-t-il donné l'assurance que la voie tracée était la bonne. Puisse désormais le *LIMC* servir la recherche comme l'ont souhaité ceux qui en ont conçu ensemble le dessein il y a environ un quart de siècle.

I. Organisation internationale

1. Le *Conseil de Fondation,* composé d'un membre de chaque institution qui contribue au Pool financier international, est à l'heure actuelle constitué de la manière suivante:

Algérie	*Ministère de la Culture,* Alger (depuis 1983): Dr Moustapha Filah, Directeur général de l'Agence Nationale d'Archéologie et de Protection des Sites et Monuments Historiques, Alger
Allemagne	*Heidelberger Akademie der Wissenschaften,* Heidelberg (depuis 1973): Pr. Tonio Hölscher (Université de Heidelberg)
Australie	*Australian Academy for the Humanities,* Canberra (depuis 1973): Pr. Alexander Cambitoglou (Université de Sydney)
Autriche	*Österreichische Akademie der Wissenschaften,* Wien (depuis 1976): Pr. Hans Schwabl (Université de Vienne)
Belgique	*Fonds National de la Recherche Scientifique,* Bruxelles (depuis 1973): Pr. Jean Ch. Balty, Chef de département (Antiquité) aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
Bulgarie	*New Bulgarian University,* Sofia (depuis 1993): Pr. Zlatozara Gočeva (New Bulgarian University) et Pr. Alexander Fol (New Bulgarian University)
Canada	*Fédération Canadienne des Etudes Humaines,* Ottawa (depuis 1974): Pr. Tran Tam Tinh (Université Laval, Québec)
Egypte	*Organisation Egyptienne des Antiquités,* Le Caire (depuis 1987): S. E. le Pr. Gamal El Din Mokhtar, Université d'Alexandrie, Expert pour les campagnes internationales auprès de l'Unesco; depuis 1992, Mme le Dr Doreya Said, Directeur général du Musée gréco-romain d'Alexandrie
Espagne	*Consejo Superior de Investigaciones Científicas,* Madrid (depuis 1974): Dr Ricardo Olmos Romera (Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid)
Etats-Unis d'Amérique	*National Endowment for the Humanities,* Washington, et *Rutgers, The State University of New Jersey,* New Brunswick, New Jersey (depuis 1973): Pr. Jocelyn Penny Small (Directeur du LIMC, U. S. Center, Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick, New Jersey) *The J. Paul Getty Trust,* Santa Monica, California (depuis 1984): Dr Marion True, Curator of Antiquities au J. Paul Getty Museum, Malibu, California
France	*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* Paris (depuis 1983): Pr. Jean Leclant (Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres); *Centre National de la Recherche Scientifique,* Paris (depuis 1973): Pr. Lilly Kahil (Directeur de recherche émérite au CNRS)
Grande-Bretagne	*British Academy,* Londres (depuis 1973): Sir John Boardman (Université d'Oxford)
Grèce	*Société Archéologique d'Athènes,* Athènes (depuis 1973): Pr. Vassilis Lambrinoudakis, Président de l'Union grecque pour le *LIMC* (Université d'Athènes) *Académie d'Athènes,* Athènes (depuis 1983) *Fondation Ouranis* (depuis 1990) *Université d'Athènes,* Athènes (depuis 1987) *Fondation pour la Culture Hellénique* (depuis 1992)
Italie	*Unione Accademica Nazionale,* Rome (depuis 1973): Pr. Giovannangelo Camporeale (Université de Florence et Istituto Nazionale di Studi Etruschi ed Italici) *Fondazione Europea Dragàn, Centro Europeo Studi Traci,* Rome-Milan (depuis 1991)
Jordanie	*Department of Antiquities,* Amman (depuis 1985): Dr Fawzi Zayadine, Directeur adjoint du Département des Antiquités, Amman
Pologne	*Académie polonaise des sciences* (depuis 1978) et *Centre K. Michałowski d'Archéologie Méditerranéenne, Université de Varsovie:* Pr. Michel Gawlikowski (Directeur du Centre d'Archéologie Méditerranéenne et Université de Varsovie)
Suisse	*Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique,* Berne (depuis 1973): Pr. Lilly Kahil (Université de Fribourg) et Pr. Walter Burkert (Université de Zurich)
Tunisie	*Institut National du Patrimoine,* Tunis (depuis 1979): Dr Abdelmegid Ennabli, Conservateur en chef du musée et du site de Carthage

2. *Le Comité scientifique international,* composé d'un à deux membres de chaque pays participant et de représentants d'organisations internationales, est aujourd'hui constitué de la manière suivante:

Albanie	Dr Gjergj Saraci (Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences, Tirana)

Algérie	Dr Moustapha Filah, Directeur général de l'Agence Nationale d'Archéologie et de Protection des Sites et Monuments Historiques, Alger
Allemagne	Pr. Tonio Hölscher (Université de Heidelberg), Pr. Erika Simon (Université de Würzburg), Pr. Konrad Zimmermann (Université de Rostock, Institut für Altertumswissenschaften)
Australie	Pr. Alexander Cambitoglou (Université de Sydney) et Pr. Arthur Dale Trendall † (Université La Trobe, Bundoora)
Autriche	Pr. Hans Schwabl (Université de Vienne; Österreichische Akademie der Wissenschaften); Dr Thomas Sengelin, collaborateur scientifique pour le *LIMC* (Vienne) et aussi Pr. Friedrich Krinzinger (Université de Vienne)
Belgique	Pr. Jean Ch. Balty, Chef de département (Antiquité) aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
Brésil	Dr Haiganuch Sarian (Université et Musée de São Paulo)
Bulgarie	Pr. Zlatozara Gočeva (New Bulgarian University, Sofia) et Dr Petya Christova (New Bulgarian University, Sofia)
Canada	Pr. Tran Tam Tinh (Université Laval, Québec)
Chypre	Pr. Dimitrios Michailidis (Université de Chypre, Nicosie)
Danemark	Dr Birgitte Rafn, Collaboratrice scientifique pour le *LIMC* (Copenhague)
Egypte	S. E. le Pr. Gamal El Din Mokhtar (Université d'Alexandrie, ancien Président de l'Organisation Egyptienne des Antiquités, Expert pour les campagnes internationales auprès de l'Unesco, Président de la Section de l'Héritage culturel et historique au Conseil national de la Culture, des Arts et de la Littérature, Le Caire); Mme le Dr Doreya Said, Directeur général du Musée gréco-romain d'Alexandrie
Espagne	Dr Ricardo Olmos Romera (Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid) et Pr. Francisco Díez de Velasco (Université La Laguna, Tenerife)
Etats-Unis d'Amérique	Pr. Jocelyn Penny Small, Directeur du *LIMC*, U.S. Center, Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick, New Jersey et Pr. William A. P. Childs (Princeton University) Dr Marion True, Curator of Antiquities au J. Paul Getty Museum, Malibu, California (The J. Paul Getty Trust, Santa Monica)
France	Pr. Philippe Bruneau (Université de Paris IV–Sorbonne) et Pr. Lilly Kahil, Directeur de recherche émérite au CNRS
Géorgie	Pr. Otar Lordkipanidze, Directeur du Centre d'Etudes archéologiques de l'Académie des Sciences, Tbilissi
Grande-Bretagne	Sir John Boardman (Université d'Oxford) et Dr Donna C. Kurtz (Beazley Archive, Oxford)
Grèce	Pr. Vassilis Lambrinoudakis, Président de l'Union grecque pour le *LIMC*, Athènes (Université d'Athènes), et Pr. Angelos Délivorrias, Directeur du Musée Bénaki, Athènes (Université d'Athènes)
Hongrie	Pr. János György Szilágyi, ancien Directeur de la Collection antique du Musée des Beaux-Arts, Budapest, Pr. Miklós Szabó, Recteur de l'Université de Budapest, et aussi Dr Árpád Miklós Nagy, Directeur de la Collection antique du Musée des Beaux-Arts, Budapest
Irlande	Dr Alan W. Johnston (University College, Londres)
Israël	Pr. Gideon Foerster (Université hébraïque de Jérusalem)
Italie	Pr. Giovannangelo Camporeale (Université de Florence et Istituto Nazionale di Studi Etruschi ed Italici) et Pr. Fulvio Canciani (Université de Trieste)
Japon	Pr. Takashi Seki (Université d'Osaka)
Jordanie	Dr Fawzi Zayadine, Directeur adjoint du Département des Antiquités, Amman
Liban	Dr Camille Asmar, Directeur général du Service des Antiquités, Beyrouth

Maroc	Mme Naima El Khatib Boujibar, Inspectrice générale du Patrimoine, Déléguée régionale du Ministère des affaires culturelles, Casablanca
Pays-Bas	Dr J. J. V. M. Derksen (Université d'Amsterdam)
Pologne	Pr. Michel Gawlikowski, Directeur du Centre K. Michałowski d'Archéologie Méditerranéenne, Université de Varsovie, et Pr. Wiktor Daszewski (Université de Trèves et Centre K. Michałowski d'Archéologie Méditerranéenne, Université de Varsovie)
Portugal	Pr. Maria Helena Rocha Pereira (Université de Coimbra)
Roumanie	Pr. Mihai Bărbulescu, Doyen de la Faculté d'Histoire et de Philosophie, Université de Cluj, et Pr. Lucia Marinescu, Chargée de recherche au Musée national d'Histoire de la Roumanie, Bucarest
Russie	Dr Sophia Boriskovskaya, Conservateur en chef des Antiquités grecques et romaines, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, Dr Irina Saverkina † (Département des Antiquités du Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg) et Dr Eugène Mavleev † (Département des Antiquités grecques et romaines du Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg)
Suisse	Pr. Walter Burkert (Université de Zurich), Pr. Lilly Kahil (Université de Fribourg) et Pr. Ernst Berger (Antikenmuseum et Sammlung Ludwig, Bâle)
Syrie	Dr Adnan Bounni, Directeur général du Service des fouilles de la Direction générale des Antiquités de la République Arabe Syrienne, Damas, et M. Bachir Zouhdi, Conservateur en chef, Musée National de Damas
Tchèque, République	Dr Jan Bažant, Directeur de l'Institut des Etudes Classiques (Académie des Sciences de la République Tchèque, Prague) et Pr. Jan Bouzek (Université Charles, Prague)
Tunisie	Dr Abdelmegid Ennabli, Conservateur en chef du musée et du site de Carthage
Turquie	Pr. Ekrem Akurgal (Université d'Ankara) et Pr. Cengiz İşik (Université d'Antalya)
Yougoslavie	Pr. Milutin Garašanin (Académie serbe des Sciences et des Arts, Président de la Commission archéologique, Université de Belgrade), Pr. Vladislav Popović (Académie serbe des Sciences et des Arts, Université de Belgrade) et Dr Ivana Popović, Chef du Département d'Archéologie du Musée National, Belgrade

Organisations internationales:

UNESCO	Dr Mounir Bouchenaki, Directeur de la Division du patrimoine culturel mondial, Paris
AIESEE	Pr. Razvan Theodorescu, Secrétaire général de l'Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen, membre de l'Académie roumaine, et Pr. Zoé Petre (Université de Bucarest)

3. *Le Président:* Pr. Giovannangelo Camporeale (Université de Florence et Istituto Nazionale di Studi Etruschi ed Italici) et, depuis mai 1995, Pr. Vassilis Lambrinoudakis (Université d'Athènes, Président de l'Union grecque pour le *LIMC*).

4. *Le Secrétaire général:* Pr. Lilly Kahil.

5. Le *Trésorier de la Fondation:* Pr. Herbert A. Cahn (Universités de Heidelberg et de Freiburg i. Br.).

6. Le *Comité de rédaction:* les Professeurs Jean Ch. Balty, Ernst Berger, Sir John Boardman, Philippe Bruneau, Fulvio Canciani, Lilly Kahil, Vassilis Lambrinoudakis et Erika Simon.

7. La *Rédaction centrale:* située à Bâle, Gerbergasse 24, gérée par le Dr Bertrand Jaeger, Secrétaire de la Rédaction.

Les autres membres de la Rédaction centrale sont: Mme Gratia Berger-Doer (collaboratrice scientifique), D[r] Martin Dennert (correction des épreuves), D[r] Thomas Ganschow (documentation, numismatique), M[me] Sibylle Herkert (philologie), M. Bruno Magri (illustration), D[r] Wolf-Rüdiger Megow (illustration), D[r] Pierre Müller (responsable des textes), M. Orlando Poltera (philologie), M[me] Josette Roth (administration), aidée par M[me] Juliette Egger.

La Rédaction de Bâle est assistée par trois Rédactions: une à Heidelberg et Würzburg (Pr. Ingrid Krauskopf, D[r] Anneliese Kossatz), une à Paris, qui est une Unité mixte de recherche du CNRS (D[r] Pascale Linant de Bellefonds, responsable des textes en langue française, D[r] Nicole Blanc, M[me] Noëlle Icard, D[r] Aliki Kauffmann, D[r] Catherine Lochin, M. Gérard Marchand, D[r] Anne Nercessian) et une autre à Athènes (D[r] V. Machaira et, depuis août 1996, D[r] I. Leventi), qui apportent au *LIMC* un secours constant et indispensable. Le Pr. Odette Touchefeu (Université de Nantes) a poursuivi sa collaboration précieuse avec les différentes rédactions.

La Rédaction grecque apporte une aide considérable: le Président de l'Union grecque pour le *LIMC* est le Pr. V. Lambrinoudakis, le Vice-président le D[r] E. Zervoudaki, le Secrétaire général le D[r] A. Chorémis, le Trésorier le D[r] P. Pandos et les membres du Conseil Madame le D[r] O. Alexandri, Madame le D[r] Th. Karagheorga, le Pr. M. Tivérios, Madame le D[r] A. I. Trianti et Madame le D[r] Ph. Zapheiropoulou. L'Association grecque pour le *LIMC* dirige les travaux du centre grec. Le centre de documentation grec est géré par le D[r] V. Machaira et, depuis l'été 1996, par le D[r] I. Leventi; il est hébergé à la Société Archéologique qui apporte également une aide financière importante, avec son Président le D[r] G. Dontas, son Vice-président S. E. A. Vlachos, son Secrétaire général le Dr. V. Pétrakos. Aux diverses subventions que la Grèce accorde au *LIMC*, il faut ajouter celles de la Fondation I. Ph. Kostopoulos, de la Fondation Psycha, de la Banque Nationale de Grèce et du Ministère de la Culture avec le Ministre S. Benos.

La Rédaction de Bâle est financée par le Pool financier international, celle de Heidelberg et Würzburg par la Heidelberger Akademie der Wissenschaften et la Bayerische Akademie der Wissenschaften, celle de Paris par le Centre National de la Recherche Scientifique et l'Université de Paris X.

Comme par le passé des savants nous ont fait bénéficier de leur expérience dans divers domaines: pour les textes anciens, le Pr. Walter Burkert (Université de Zurich) et le Pr. Fritz Graf (Université de Bâle), pour des problèmes linguistiques, le D[r] Rudolf Wachter (Universités de Bâle et de Fribourg), pour l'étruscologie, le Pr. Ingrid Krauskopf (Heidelberger Akademie der Wissenschaften) et le Pr. Helmut Rix (Université de Freiburg i. Br.), et pour la numismatique, le D[r] Martin J. Price † (British Museum) et le Pr. Herbert A. Cahn (Universités de Heidelberg et de Freiburg i. Br.). Le D[r] Wolfgang Leschhorn (Saarbrücken, Universität des Saarlandes) nous a communiqué de nombreuses photographies des monnaies de l'ancienne collection von Aulock. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance la plus sincère. Celle-ci s'adresse également au Séminaire d'Archéologie de l'Université de Bâle (Pr. Rolf Stucky) et à la S. A. Monnaies et Médailles (Bâle) qui mettent libéralement à notre disposition les richesses de leurs bibliothèques.

8. *Documentation:* La documentation iconographique répartie dans les divers pays du monde est systématiquement rassemblée, soit par les chercheurs de ces pays, soit par des chargés de mission du CNRS qui collaborent étroitement avec les autorités locales. Les centres de documentation installés dans de nombreux pays s'enrichissent constamment et correspondent régulièrement avec la Rédaction de Paris et la Rédaction centrale de Bâle à laquelle ils transmettent les illustrations nécessaires aux articles des volumes du *LIMC*.

II. Patronages d'organisations internationales

Pendant les deux années écoulées depuis la parution du volume VII du *LIMC*, les organismes scientifiques internationaux ont bien voulu poursuivre l'aide financière qu'ils nous accordent, pour certains d'entre eux, depuis le début du projet, témoignant ainsi de la confiance dont n'a cessé de bénéficier notre entreprise. Il est évident que, en raison de la situation économique internationale, cette aide a parfois dû être réduite. Mais l'important pour nous est qu'elle continue de nous être apportée, et qu'elle témoigne ainsi de la confiance, j'ose dire sans cesse acrue, dont bénéficie notre entreprise. L'Unesco, qui avait, en 1989, bien voulu accueillir le *LIMC* parmi ses «organisations non gouvernementales» (ONG), continue à nous donner ses avis compétents, par l'intermédiaire en particulier du D[r] M. Bouchenaki. Notre association avec l'Unesco constitue pour nous une assurance pour la préservation et la permanence du trésor documentaire que nous rassemblons depuis plus d'une vingtaine d'années. Parmi les organismes qui ont à nouveau contribué à notre financement, nous avons plaisir à citer et à remercier l'Unesco, Paris, par l'intermédiaire du Conseil international de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH), Paris et de l'Union Académique Internationale (UAI), Bruxelles. L'Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen (AIESEE), dont le Secrétaire général est le Professeur R. Theodorescu (Bucarest), continue à collaborer avec le *LIMC*, qui est aussi patronné par la Commission Internationale de Numismatique (CIN) affiliée au Comité International des Sciences Historiques (CISH).

* *

Comme il est dit dans l'Avant-propos, le tome VIII du LIMC qui est présenté ici a, autant que les précédents et peut-être davantage, bénéficié de l'aide d'une communauté scientifique élargie. Nous voici arrivés à la fin de notre publication puisque ce tome ne sera suivi que par les Indices. L'achèvement du LIMC devrait donc se situer, comme il avait été prévu, avant la fin du siècle.

Nous devons cette régularité dans la parution de l'ouvrage à l'ensemble des collaborateurs du LIMC et des institutions qui l'ont soutenu, Académies, Centres de recherche, Universités, Musées du monde entier, Fondations diverses: nous leur exprimons notre profonde reconnaissance. Plusieurs personnes nous ont hélas quittés au cours des deux dernières années: le Pr. J. Pouilloux (Université de Lyon), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et ancien Président de la Fondation pour le LIMC, qui nous assura une aide précieuse bien au-delà de son mandat présidentiel; le Pr. A. D. Trendall (Université La Trobe, Bundoora), qui nous a toujours fait bénéficier des plus récentes découvertes dans le domaine de la céramique de l'Italie méridionale; M[me] le D[r] I. Saverkina et le D[r] E. Mavleev, Chefs du Département des antiquités grecques et romaines du Musée de l'Ermitage, grâce à qui les richesses de ce musée ont pu nous être accessibles; le D[r] M. J. Price (Department of Coins and Medals, British Museum, puis Directeur de la British School of Athens) qui, durant de longues années, nous apporta sa collaboration fidèle dans le domaine de la numismatique; M[me] le D[r] A. Onassoglou, l'un des auteurs de l'équipe grecque du LIMC dont nous publions dans ce volume l'article «Triphylos».

Il est évidemment impossible de remercier nommément tous ceux qui ont apporté leur concours à l'entreprise: qu'il me soit pourtant permis de mentionner MM. J. d'Ormesson, de l'Académie française, Président du CIPSH, et T. Schabert, Secrétaire général; le Baron Ph. Roberts-Jones, membre de l'Académie, Secrétaire administratif de l'UAI; le Pr. J. Ch. Balty, de l'Université libre de Bruxelles et des Musées Royaux d'Art et d'Histoire; le D[r] M. Bouchenaki, Directeur de la Division du patrimoine culturel mondial de l'Unesco, Paris, ainsi qu'une série de délégations auprès de l'Unesco, en particulier celle de la Grèce, qui a si souvent pris l'initiative de nous venir en aide. Pour la France, une reconnaissance particulière est due au Pr. Jean Leclant, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui a continué à nous apporter son soutien et à nous faire bénéficier de sa grande expérience au moment délicat où notre entreprise touche à sa fin; et je tiens, une fois de plus, à exprimer mes remerciements au Pr. François Chamoux, représentant de l'Institut auprès de l'UAI, où il soutient chaque année avec succès la cause du LIMC. MM. A. Kaspi et D. Barjot, Directeur scientifique et Directeur scientifique adjoint du Département des Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS, ont maintenu le soutien efficace que cette institution a accordé au LIMC depuis sa naissance. L'Université de Paris X a continué à assurer, par l'intermédiaire de son Président, le Pr. M. Imberty, et de ses Vice-présidents chargés de la Recherche, les Professeurs F. Démier et F. Suard, sa contribution aux travaux de l'équipe française du LIMC.

La Grèce a, comme on l'a vu, libéralement accordé son aide financière; qu'il me soit permis de rappeler qu'une fois de plus la Direction des Musées et Ephories grecs nous a envoyé des centaines de photographies quasi gratuitement, avec l'autorisation de les publier. La Société Archéologique a continué à soutenir le LIMC et son centre grec de documentation (géré successivement par Mme A. Bikaki, le Dr V. Machaira et le Dr I. Leventi) de toutes les manières possibles. Le Pr. Nikolaos Yalouris (ancien Inspecteur général du Service des Antiquités grecques, Athènes) a représenté un soutien très précieux dès le début de notre entreprise et tout au long de son mandat de président de notre Fondation. Le Pr. M. Sakellariou, également, nous a beaucoup aidé, en Grèce et à l'étranger, en tant qu'ami du LIMC, membre et récent Président de l'Académie d'Athènes et Président de la Fondation pour la Culture Hellénique. Notre vive gratitude s'adresse enfin au Pr. A. Vlachos (Académie d'Athènes) et au Pr. A. Délivorrias (Université d'Athènes), toujours ardents défenseurs du LIMC auprès des institutions grecques, ainsi qu'à S. E. A. Phrydas, ancien ambassadeur de Grèce auprès de l'Unesco, qui nous apporte sa grande compétence dans les relations internationales.

L'Egypte, grâce à l'aide efficace de S. E. le Pr. Gamal El Din Mokhtar, expert auprès de l'Unesco, et à celle du Musée gréco-romain d'Alexandrie, accorde toutes les facilités nécessaires à l'enrichissement de notre documentation.

Aux Etats-Unis, le Centre de la Rutgers University, dirigé par le Pr. J. P. Small, a apporté sa collaboration libérale aux divers Centres européens, en contribuant à notre connaissance des nouvelles acquisitions faites aux USA.

L'Italie, aux innombrables musées, constitue toujours pour nous un inépuisable trésor documentaire; et le LIMC est particulièrement reconnaissant au Pr. G. Camporeale pour son aide et son dévouement dans nos contacts avec les musées italiens.

En Suisse, le Fonds national de la recherche scientifique poursuit sa contribution annuelle, et assure à la rédaction de Bâle une continuité harmonieuse, en finançant deux chercheurs à plein temps: nous redisons notre reconnaissance à Mme le Professeur M. Billerbeck (Université de Fribourg), rapporteur des Sciences de l'Antiquité dans la Division des Sciences humaines, et toujours à Mme D. Ritter, au Secrétariat de la même Division. La Ceramica-Stiftung de Bâle contribue à la publication de chaque volume du LIMC par une subvention généreuse. Le Pr. K. Schefold (Université de Bâle) continue à nous faire bénéficier de sa connaissance unique de l'iconographie, comme il le fait depuis le début de notre entreprise: le LIMC lui en sera toujours reconnaissant.

La maison d'édition Artemis Verlag de Zurich, avec MM. R. Niemann, R. Parietti, U. Berger et leur équipe, a réalisé, comme pour les volumes précédents, un travail de haute qualité et permet ainsi la parution de ce volume VIII dans les meilleurs délais.

* *

Je ne saurais, toutefois, conclure sans une pensée reconnaissante pour tous ceux qui, dans le monde entier, nous ont aidés mais dont certains nous ont quittés entre-temps, sans avoir eu la joie de voir aboutir ce projet auquel ils avaient tant contribué.

La conception d'un Lexique Iconographique de la Mythologie Classique est née dans les années 1969–1970. Dès cette date, les premiers jalons étaient posés et les collaborations de plusieurs Académies, Centres et Fonds de recherche étaient assurées. Grâce au Professeur Olivier Reverdin, alors Président du Conseil de la recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique, cette institution décida de s'intéresser à l'entreprise et de lui garantir des bases solides. La Fondation pour le Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC) fut créée en Suisse en 1972 et le Pr. O. Reverdin, qui en fut le premier Président, y a beaucoup contribué. Dans ces années difficiles de mise en route, où il fallait avant tout convaincre, les appuis que nous avons reçus de la communauté scientifique internationale ont été déterminants. Il ne nous est guère possible d'exprimer ici notre gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont apporté leur aide à cette entreprise. Toutefois, la contribution de certains d'entre eux restera pour nous sans prix.

Ainsi, Pierre Devambez †, membre de l'Institut, ancien Conservateur en chef du Département des antiquités grecques et romaines du musée du Louvre, a accordé son appui au LIMC alors qu'il ne s'agissait encore que d'un projet qui pouvait paraître irréalisable: c'est sur sa proposition que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a fait sien ce projet et l'a présenté à l'Union Académique Internationale (UAI). A cette époque, nous avons aussi bénéficié du soutien auprès de l'UAI que nous ont accordé, en France, les Pr. Pierre Demargne, membre de l'Institut, et Pierre Grimal †, membre de l'Institut et alors Président de la Commission «Langues et civilisations classiques», et, en Grande-Bretagne, le Pr. Sir Eric Turner †, ancien Président de l'UAI.

La Grèce fut également associée au LIMC dès ses débuts grâce à l'engagement personnel du Pr. Nikolaos Kontoléon †, Vice-Président de la Société Archéologique et Professeur à l'Université d'Athènes, qui fit entrer cette société au sein du pool international du LIMC et jeta les bases du dépouillement de la documentation des musées grecs, et grâce aussi au dévouement et à l'énergie de Mme le Dr Semni Karouzou †, qui fut la première Présidente du Comité grec pour le LIMC.

Au nombre de ces fidèles collaborateurs de la première heure, je voudrais également évoquer, en Allemagne, le Pr. Roland Hampe † (Université de Heidelberg), membre de la Heidelberger Akademie der Wissenschaften; en Australie, le Pr. Arthur Dale Trendall † (Université La Trobe, Bundoora); en Autriche, le Pr. Hermann Vetters † (Université de Vienne), membre de l'Österreichische Akademie der Wissenschaften; aux Etats-Unis, le Pr. Homer Thompson (Institute for Advanced Study, Princeton); en Italie, les Pr. Paola Zancani Montuoro † (membre de l'Accademia dei Lincei) et Michelangelo Cagiano de Azevedo † (Université catholique de Milan), alors Secrétaire général de l'Unione Accademica Nazionale puis Président de l'UAI; au Liban, l'Emir Maurice Chéhab †, Directeur général du Service des Antiquités, Beyrouth; aux Pays-Bas, le Pr. Maarten J. Vermaseren † (Université d'Utrecht); en Pologne, le Pr. Kazimierz Michałowski † (Université de Varsovie), membre de l'Académie des Sciences de Pologne; en Roumanie, le Pr. Emil Condurachi † (Université de Bucarest), membre de l'Académie de la République de Roumanie et Secrétaire général de l'AIESEE; en Russie, le Dr Xénia Gorbounova †, Chef du Département des antiquités grecques et romaines du Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, dont nous publions l'article «Arimaspoi» dans ce volume, à titre posthume; en Suisse, le Pr. Karl Schefold (Université de Bâle), qui fut l'un des premiers à nous prodiguer ses conseils et continue depuis lors à nous faire bénéficier de sa vaste expérience; en Turquie, le Pr. Ekrem Akurgal (Université d'Ankara) et le Pr. Kenan T. Erim † (Université de New York et Directeur des fouilles d'Aphrodisias) qui ont mis généreusement la documentation des sites antiques à notre disposition et ont beaucoup facilité nos recherches en Turquie. C'est grâce à leur autorité, leur appui et leur dévouement à tous que le LIMC a pu acquérir si rapidement le large soutien international qui lui était indispensable afin de décoller pour un vol sûr; c'est grâce à leur générosité aussi que les collections des musées et la documentation des sites nous ont été accessibles dans une mesure aussi importante. Les huit volumes de planches du LIMC comprennent, au total, quelque 5700 planches avec plus de trente mille photographies, presque toutes réalisées ou tirées dans ce seul but par les services photographiques des musées du monde entier. C'est dire toute la gratitude que nous leur devons, d'autant plus que la majorité d'entre eux a bien voulu renoncer à tout droit de reproduction pour l'ensemble de la publication.

Une tâche indispensable mais complexe, achevée avant la parution du tome I, fut accomplie avec talent et une patience infinie par le Dr Christiane Sourvinou-Inwood (Université d'Oxford): il s'agit de la répartition interne des rubriques et des épisodes dans et entre les rubriques. Ce travail préliminaire facilita grandement, par la suite, la tâche des auteurs et de la Rédaction du LIMC et nous tenions à en relever ici, à nouveau, les mérites.

La Fondation pour le LIMC doit évidemment beaucoup à ses Présidents successifs et aux efforts qu'ils déployèrent tour à tour pour assurer le bon fonctionnement, scientifique et financier, de l'entreprise: les Pr. Olivier Reverdin (1973–1981), Nikolaos Yalouris (1981–1985), Jean Pouilloux † (1985–1991), Giovannangelo Camporeale (1991–1995) et Vassilis Lambrinoudakis (depuis 1995) mirent chacun, malgré leurs multiples charges, beaucoup de temps et toute leur expérience au service du LIMC.

Le Pr. Herbert A. Cahn qui, en plus de sa contribution scientifique inlassable, a bien voulu accepter la lourde responsabilité de Trésorier dès la création de la Fondation et qui continue à l'assumer, mérite également une gratitude particulière, sa tâche n'ayant pas toujours été facile, tributaire qu'elle était de la

situation économique internationale et de ses inévitables répercussions sur le financement des grands projets dans les sciences humaines. Le prolongement logique de son activité relève du Secrétariat administratif de la Rédaction centrale de Bâle, une tâche complexe pour laquelle nous avons eu la chance de bénéficier, presque dès le début du LIMC, de la compétence rare de Mme Josette Roth-Bruegger.

Notre entreprise n'a, bien évidemment, réussi à tenir avec autant de régularité et jusqu'au bout les engagements qu'elle avait pris auprès des institutions et organisations qui en assurent le fonctionnement que grâce à la collaboration indéfectible et concertée de tous les membres de ses différentes instances: le Conseil de la Fondation, le Comité scientifique international et le Comité de Rédaction dont les membres actuellement en charge sont cités au début de cet Avant-propos. Certains d'entre eux se sont retirés, au fil des années, mais je tiens à rappeler tout ce que le LIMC leur doit: la première décennie fut celle de la collecte de la documentation et par conséquent celle qui fut la plus exigeante du point de vue de l'apport personnel des collaborateurs.

L'exploitation judicieuse de ce matériel pour le LIMC exigea aussi, hors de Bâle, la création de centres de documentation et d'archives avec le soutien financier d'institutions locales, en particulier à Heidelberg et Würzburg (Universités de Heidelberg et Würzburg, Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Bayerische Akademie der Wissenschaften), Athènes (Société Archéologique et Comité national grec pour le LIMC), New Brunswick, N.J. (Rutgers University) et Paris (CNRS et Université de Paris X).

La Rédaction centrale de Bâle, administrée successivement par les Drs Hans-Christoph Ackermann (1973–1979), Jean-Robert Gisler (1980–1986) et Bertrand Jaeger (depuis 1987), a eu la tâche de préparer l'ensemble des manuscrits et des planches pour la publication. Un mérite particulier pour le travail accompli sur les textes revient au Dr Pierre Müller dont les compétences tant archéologiques que philologiques ont été très précieuses, tandis que les textes en langue française ont été préparés avec le même talent par le Dr Pascale Linant de Bellefonds et le Dr Christian Augé. Les volumes de planches ont été réalisés tour à tour sous la direction avisée du Dr Jean-Robert Gisler, du Dr Rainer Vollkommer et du Dr Wolf-Rüdiger Megow. La Rédaction centrale a bénéficié de l'assistance de trois autres Rédactions, installées à Heidelberg / Würzburg, Paris et Athènes et dont les collaborateurs successifs ont été nommés dans les volumes précédents.

Comment pourrions-nous oublier aussi que ces manuscrits ont été l'œuvre de quelque 450 auteurs de trente-six pays différents? Avec enthousiasme et désintéressement, ces auteurs consacrèrent au LIMC beaucoup de temps et leur savoir, au détriment, parfois, de leurs travaux personnels.

Toutefois, et malgré le nombre de personnes directement engagées dans ce projet, la publication du LIMC n'aurait pu se dérouler sous des auspices aussi favorables sans le patronage durable de plusieurs organisations internationales et de nombreuses institutions nationales, publiques et privées. La liste en a été donnée plus haut. Qu'il me soit permis, cependant, de rappeler le soutien accordé dès le début par l'Unesco. Une collaboration fructueuse, qui déboucha même sur la réalisation de colloques et séminaires internationaux, s'instaura très vite grâce au Dr Mounir Bouchenaki, Directeur de la Division du patrimoine culturel mondial.

De même, le LIMC a bénéficié de l'autorité de l'Union Académique Internationale, du Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines (CIPSH), de l'Association internationale d'Etudes du Sud-Est européen (AIESEE) et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (AIBL).

A deux reprises, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a bien voulu honorer le LIMC en lui octroyant un prix: le «Prix Gustave Mendel», en 1985, pour le tome II et le «Prix décennal Le Fève Deumier de Pons – prix des mythologies, philosophies et religions comparées», en 1988, pour le tome III.

En Suisse, Le Fonds national suisse de la recherche scientifique a assuré tout au long du projet deux postes à plein temps, qui ont constitué l'élément stable de la Rédaction de Bâle. Nous devons une profonde gratitude à tous ceux qui ont œuvré pour obtenir et préserver ce résultat, en particulier le Pr. Olivier Reverdin (Université de Genève) et les rapporteurs des Sciences de l'Antiquité dans la Division des Sciences humaines, les Pr. Thomas Gelzer (Université de Berne), Charles Bonnet (Université de Genève) et, actuellement, Margarethe Billerbeck (Université de Fribourg), ainsi que le Pr. Walter Burkert (Université de Zurich) et Mme Danielle Ritter, inlassable dans ses encouragements et ses conseils. De son côté, la Ceramica-Stiftung (Bâle) a accordé au LIMC, à l'occasion de la parution de chacun des huit tomes, une subvention importante pour enrichir l'illustration des volumes de planches.

Je ne redirai jamais assez non plus combien notre dette est grande envers le J. Paul Getty Trust (Santa Monica) et ses collaboratrices, Mme Nancy Englander, Mme Linda Pinkerton et Mme le Dr Marion True, nos partenaires depuis 1984, sans qui le LIMC n'aurait certainement pas surmonté les difficultés économiques qui nous atteignent tous. Nous leur devons également l'organisation et la prise en charge du dernier Comité scientifique international et du Conseil de Fondation tenu parallèlement (Malibu 1995) et je voudrais exprimer à nouveau à M. Harold Williams, Président du J. Paul Getty Trust et à M. John Walsh, Directeur du J. Paul Getty Museum, notre reconnaissance émue pour leur générosité et leur accueil exceptionnels.

Nombreuses sont aussi les institutions françaises qu'il faudrait citer ici, à commencer par le Département des Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS, mais également les Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, le Centre Jean Bérard de Naples, les Instituts français d'Archéologie d'Amman, Beyrouth, Damas et du Caire, l'Institut français d'Etudes anatoliennes d'Istanbul.

En Grèce, la Société Archéologique, le Ministère de la Culture et la Direction du Service archéologique, l'Académie d'Athènes et la Fondation Ouranis, l'Université d'Athènes, la Fondation pour la Culture Hellénique, le Musée Bénaki, la Fondation Psycha, la Fondation Basile et Elise Goulandris, la Fondation I. Ph. Kostopoulos nous ont procuré une aide scientifique et financière inappréciables, que ce soit directement ou par l'intermédiaire de l'Union grecque pour le LIMC. Par ailleurs, l'intérêt porté au LIMC par le Consul honoraire de Grèce à Zurich, M. Athanasios C. Ghertsos, a aidé l'entreprise à surmonter de graves difficultés financières au début des années 1980.

En Italie, nous sommes redevables envers le Consiglio Nazionale delle Ricerche (CNR), le Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali et l'Ente Cassa di Risparmio di Firenze de plusieurs contributions importantes.

En Grande-Bretagne, le Beazley Archive (Dr Donna C. Kurtz) a toujours répondu favorablement aux demandes de nos auteurs et nous a fait bénéficier nous-mêmes des richesses de sa documentation.

En Allemagne, le Deutsches Archäologisches Institut (Berlin), en particulier ses Sections de Rome, Athènes, Istanbul et Madrid, nous a apporté une aide considérable pour l'acquisition de photographies venant des pays respectifs.

Nous ne saurions terminer sans rendre hommage à la maison d'édition Artemis Verlag de Zurich, qui a bien voulu se charger de faire paraître le LIMC. Son ancien Directeur, le Dr Bruno Mariacher, a osé prendre ce risque alors qu'aucun gage de réussite ne pouvait encore lui être donné et, aidé par une équipe d'une grande compétence, en particulier par MM. Fritz Hofer et Rolf Parietti, est parvenu à offrir à la communauté scientifique internationale le haut degré de qualité qu'elle attendait pour un ouvrage de ce genre.

Le LIMC s'est aussi employé à diffuser d'une autre manière le fruit des recherches entreprises pour la rédaction de ses articles. C'est ainsi que furent organisés, au fil des années, plusieurs colloques dont les actes sont aujourd'hui publiés: L. Kahil / C. Augé (éds.), Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques, études d'iconographie (1981); H. Cassimatis (éd.), Acts of the Interregional Seminar sponsored by UNESCO and the LIMC Nicosia 1982 (s.d.); L. Kahil / C. Augé / P. Linant de Bellefonds (éds.), Iconographie classique et identités régionales, BCH Suppl. 14 (1986); F. Zayadine (éd.), Petra and the Caravan Cities (1990); L. Kahil / P. Linant de Bellefonds (éds.), Religion, mythologie, iconographie, MEFRA 103 (1991).

Les huit tomes du LIMC sont aujourd'hui à la disposition des chercheurs; les Indices paraîtront dans environ deux ans. Puisse le Lexique répondre à l'attente de la communauté scientifique et à celle de toutes les Institutions qui nous ont accordé leur confiance. Nous souhaitons tous que cette fructueuse entreprise ne s'arrête pas là mais, au contraire, que nos archives soient exploitées et que des fascicules annexes et complémentaires enrichissent encore le LIMC. C'est vers cette perspective que tendent d'ores et déjà nos efforts.

LILLY KAHIL
Secrétaire général du
Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae

Autoren / Authors / Auteurs / Autori

Lillian ACHEILARA
Ioannis M. AKAMATIS
Aglaia ARCHONDIDOU
Christian AUGÉ
Janine BALTY
Jean Ch. BALTY
François BARATTE
Mihai BĂRBULESCU
Gerhard BAUCHHENSS
Jan BAŽANT
Katrin BEMMANN
Gratia BERGER-DOER
Carole BILLOD LOCHMAN
Nicole BLANC
John BOARDMAN
Corinne BONNET
Mounir BOUCHENAKI
Christos BOULOTIS
Philippe BRUNEAU
Silvia BULLO
Maria CACCAMO CALTABIANO
Herbert A. CAHN
Nenad CAMBI
Alexander CAMBITOGLOU
Giovannangelo CAMPOREALE
Fulvio CANCIANI
Armando CHERICI
Kevin CLINTON
Giovanni COLONNA
Alessandra COSTANTINI
Marielouise CREMER
Wiktor A. DASZEWSKI
Marieluise DEISSMANN
Martin DENNERT
Fátima DÍEZ PLATAS
Elena DI FILIPPO BALESTRAZZI
Stella DROUGOU
Naima EL KHATIB BOUJIBAR
M'hamed Hassine FANTAR
Wassiliki FELTEN
Jeannette FREY-BRÖNNIMANN
Thomas GANSCHOW
Michel GAWLIKOWSKI
Rositsa GICHEVA
Jean-Robert GISLER
Xénia GORBOUNOVA †
Ute W. GOTTSCHALL
Miranda J. GREEN
Gudrun GÜNTNER
Françoise GURY
Monique HALM-TISSERANT
Maurizio HARARI
Maria HAUER-PROST
Martin HENIG
Peter HERRMANN
Eva HOFSTETTER
Liane HOUGHTALIN
Noëlle ICARD-GIANOLIO
Antonio INVERNIZZI
Bertrand JAEGER
Marie-Odile JENTEL
Alan JOHNSTON
Fritzi JURGEIT
Lilly KAHIL
Nikos KALTSAS
Ursula KAMPMANN
Pavlina KARANASTASSI
Stylianos E. KATAKIS
Aliki KAUFFMANN-SAMARAS
Georgios KAVVADIAS
Maya KOMVOU
Anneliese KOSSATZ-DEISSMANN
Haido KOUKOULI-CHRYSANTHAKI
Nota KOUROU
Ingrid KRAUSKOPF
Sophia KREMYDI-SICILIANOU
Uta KRON
Maro KYRKOU
Roger LAMBRECHTS
Vassilis LAMBRINOUDAKIS
Iphigeneia LEVENTI
Maria LEVENTOPOULOU
Katerini LIAMPI
Pascale LINANT DE BELLEFONDS
Ruth LINDNER
Guadalupe LÓPEZ MONTEAGUDO
Susanne LORENZ
Vassiliki MACHAIRA
Raffaele MAMBELLA
Alexander MANTIS
Lila MARANGOU
Francisco MARCO SIMÓN
Didier MARTENS
Susanne MAUGÈRE
Wolf-Rüdiger MEGOW
Laura Maria MICHETTI
Margaret C. MILLER
Pierre MÜLLER
Árpád M. NAGY
Fotini NTANTALIA
John H. OAKLEY
Artemis ONASSOGLOU †
Lydia PALAIOKRASSA
Dimitrios PANDERMALIS

Ioannis PAPACHRISTODOULOU
Stavros A. PASPALAS
Ioannis E. PETROCHEILOS
Michael PFROMMER
Gilbert Charles PICARD
Maria PIPILI
Pierre POUTHIER
Martin Jessop PRICE †
Stella RAFTOPOULOU
Efterpi RALLI-PHOTOPOULOU
Federico RAUSA
Ilaria ROMEO
Pierre ROUILLARD
Vincenzo SALADINO
Fabiola SALCEDO
Evamaria SCHMIDT
Sabine SCHULTZ
Gerda SCHWARZ
Thomas SENGELIN
Gérard SIEBERT
Barbara SIMON
Erika SIMON
Despoina SKORDA
Jocelyn Penny SMALL
Roland R. R. SMITH
Sara SORDA
Elisabeth STASINOPOULOU-KAKAROUGA
Theodosia STEPHANIDOU-TIVERIOU
Matthias STRAUSS
Michalis TIVERIOS
Odette TOUCHEFEU-MEYNIER
Ioannis TOURATSOGLOU
TRAN TAM TINH
Diamantis TRIANTAPHYLLOS
Marion TRUE
Despoina TSIAFAKI
Ella VAN DER MEIJDEN
Francis VIAN
Sigrid VIERCK
Laurence VILLARD
Natalia VOGEIKOFF
Rainer VOLLKOMMER
Doris VOLLKOMMER-GLÖKLER
Emmanuel VOUTIRAS
Ursula WALLBRECHER
Hermann WALTER
Cornelia WEBER-LEHMANN
Peter WEISS
Roger J. A. WILSON
Susan WOODFORD
Photini ZAPHIROPOULOU
Fawzi ZAYADINE
Ruprecht ZIEGLER
Konrad ZIMMERMANN

Abkürzungen / Abbreviations / Abréviations /Abbreviazioni

Ergänzungen zum Abkürzungsverzeichnis Band I S. XXXIV–LIII
Supplement to the List of Abbreviations, vol. I pp. XXXIV–LIII
Supplément à la liste des abréviations vol. I pp. XXXIV–LIII
Supplemento all'elenco delle abbreviazioni del vol. I pp. XXXIV–LIII

A. Abkürzungen antiker Texte / Abbreviations of Ancient Texts Abréviations de textes anciens / Abbreviazioni dei testi antichi

Für die antiken Autoren sind die Titel griechischer Werke, die nicht in den Abkürzungsverzeichnissen des *LIMC* zu finden sind, nach Liddell/Scott (die *Moralia* Plutarchs nach *Oxford Classical Dictionary*), die Titel lateinischer Werke nach *ThLL* abgekürzt.
Für papyrologische Publikationen werden die in Liddell/Scott xliii–xlv und Suppl. x–xi, III. Papyrological publications, verzeichnten Abkürzungen verwendet.

For titles by Greek and Latin authors which do not appear in the List of Abbreviations in *LIMC*, the abbreviations in Liddell/Scott (except for Plutarch, *Moralia* where the *Oxford Classical Dictionary* is used) and *ThLL* are followed.
For papyrological publications the abbreviations in Liddell/Scott xliii–xlv and Suppl. x–xi, III. Papyrological publications, are used.

Pour les sources grecques non mentionnées dans les listes d'abréviations du *LIMC*, on se reportera aux abréviations de Liddell/Scott (à l'exception des *Moralia* de Plutarque cités d'après l'*Oxford Classical Dictionary*), pour les sources latines, aux abréviations du *ThLL*.
Les abréviations de publications papyrologiques sont empruntées à Liddell/Scott xliii–xlv et Suppl. x–xi, III. Papyrological publications.

Nelle citazioni le fonti greche non comprese nell'elenco delle abbreviazioni del *LIMC* sono abbreviate secondo Liddell/Scott (i *Moralia* di Plutarco però secondo l'*Oxford Classical Dictionary*); le abbreviazioni delle fonti latine sono invece secondo il *ThLL*.
Per le pubblicazioni papirologiche si usano le abbreviazioni elencate in Liddell/Scott xliii–xlv e Suppl. x–xi, III. Papyrological publications.

SAMMELWERKE
COMPILATIONS
RECUEILS
RACCOLTE

Austin *CGF*	Austin, C., Comicorum Graecorum Fragmenta in Papyris reperta (1973)
Bernabé *PEG*	Bernabé, A., Poetarum epicorum Graecorum testimonia et fragmenta. Pars I (1987)
CIS	Corpus inscriptionum Semiticarum I–V (1881–1954)
Davies *EGF*	Davies, M., Epicorum Graecorum Fragmenta (1988)
Davies *PMGF*	Davies, M., Poetarum melicorum Graecorum fragmenta I (1991)
Guarducci *IC*	Guarducci, M., Inscriptiones Creticae I–IV (1935–1950)
Hansen *CEG*	Hansen, P. A., Carmina epigraphica Graeca, I, saeculorum VIII–V a. Chr. n. (1983); II, saeculi IV a. Chr. n. (1989)
ID	Inscriptions de Délos (1926 ss.)
IDR	Inscriptiones Daciae et Scythiae Minoris antiquae. Series I, Inscriptiones Daciae Romanae (1975 ss.)
IGLS	Inscriptions grecques et latines de la Syrie (1929 ss.)
ILIug	Šašel, A. et J., Inscriptiones Latinae, quae in Iugoslavia inter annos MCMXL et MCMLX repertae et editae sunt (1963); ... quae ... inter annos MCMLX et MCMLXX repertae et editae sunt (1978); ... quae ... inter annos MCMII et MCMXL repertae et editae sunt (1986) (Situla 5; 19; 25)
LSCG	Sokolowski, F., Lois sacrées des cités grecques (1969)
LSCG Suppl.	Sokolowski, F., Lois sacrées des cités grecques, Supplément (1962)
MAMA	Monumenta Asiae Minoris antiqua (1928 ss.)
PCG	Kassel, R./Austin, C., Poetae Comici Graeci (1983 ss.)
Peek *GV*	Peek, W., Griechische Versinschriften I (1955)
PKöln I ff.	Papyrologica Coloniensia VII, Kölner Papyri I ff. (1976 ff.)
RES	Répertoire d'épigraphie sémitique I–VII (1908–1937)
Suppl. Hell.	Lloyd-Jones, H./Parsons, P.J., Supplementum Hellenisticum (1983)
TF	Klotz, A., Scaenicorum Romanorum Fragmenta I, Tragicorum Fragmenta (1953)
Vidman *SIRIS*	Vidmann, L., Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae (1969)

GRIECHISCHE AUTOREN
GREEK AUTHORS
AUTEURS GRECS
AUTORI GRECI

Akus.	Akusilaos
Alex. Polyh.	Alexandros Polyhistor
Antig.	Antigonos Karystios Mirabilia
Ant. Lib.	Antoninos Liberalis Metamorphoseis
Apollon. *mir.*	Apollonios Mirabilia
Asklep. Trag.	Asclepiades Tragilensis
Clem. Al. *protr.*	Clemens Alexandrinus Protreptikos
– *strom.*	– Stromateis
Corn.	Cornutus De natura deorum
Dionys. Skyt.	Dionysios Skytobrachion
Ephor.	Ephoros
Eratosth. *kat.*	Eratosthenes Katasterismoi
Hekat. Abd.	Hekataios Abderites
Hellan.	Hellanikos
Herodor.	Herodoros
Lib. *narr.*	Libanios Narrationes
Palaiph.	Palaiphatos
Parth.	Parthenios Erotika pathemata
Pherekyd.	Pherekydes (Athenaios; Syrios)
Philoch.	Philochoros
Stesich.	Stesichoros
Timai.	Timaios
Triph.	Triphiodoros Iliou halosis

LATEINISCHE AUTOREN
LATIN AUTHORS
AUTEURS LATINS
AUTORI LATINI

Myth. Vat.	Mythographi Vaticani qui vocantur
Schol. Stat.	Lactantii Placidi (qui dicitur) commentarii in Statii Achilleida et Thebaida

B. Abkürzungen von Zeitschriften und Periodika / Abbreviations of Reviews and Periodicals Abréviations des revues et périodiques / Abbreviazioni di riviste e periodici

AbhGöttingen	Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften Göttingen, phil.-hist. Klasse
ActaAArtHist	Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia. Institutum Romanum Norvegiae
ActaHyp	Acta Hyperborea. Danish Studies in Classical Archaeology
AION	Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli. Sezione di archeologia et storia antica
AnnFaina	Annali della Fondazione per il Museo «Claudio Faina»
AnnPerugia	Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia. Università di Perugia
AntAfr	Antiquités africaines
AntW	Antike Welt
ArchLaz	Archaeologia Laziale
ArchIug	Archaeologia Iugoslavica
AttiCeRDAC	Atti del Centro ricerche e documentazione sull'antichità classica
AttiCeSDIR	Atti del Centro Studi e Documentazione sull'Italia Romana
BollArch	Bollettino di Archeologia
BollMusCom	Bollettino dei Musei Comunali di Roma

BullAcBelg	Bulletin de l'Académie Royale de Belgique
BullAIEMA	Bulletin d'information de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique
BullAllenMem ArtMus	Oberlin College. Dudley Peter Allen Memorial Art Museum. Bulletin
BullNap	Bullettino Archeologico Napolitano
BurlMag	The Burlington Magazine
BZ	Byzantinische Zeitschrift
ClAnt	Classical Antiquity
ContrIstArch	Contributi dell'Istituto di Archeologia (Pubblicazioni dell'Università del Sacro Cuore [Milano], Contributi ser. III, scienze storiche)
ConvMGrecia	Atti del ... convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto
CronPomp	Cronache Pompeiane
CSCA	California Studies in Classical Antiquity
DamForsch	Damaszener Forschungen
DamMitt	Damaszener Mitteilungen
DdA	Dialoghi di archeologia
DHA	Dialogues d'histoire ancienne
EpAnat	Epigraphica Anatolica
EpetAth	*Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*
EpetThess	*Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης*
From the Coll.	From the Collections of the Ny Carlsberg Glyptothek
FuB	Forschungen und Berichte
GettyMusJ	The J. Paul Getty Museum Journal
GrazBeitr	Grazer Beiträge. Zeitschrift für die klassische Altertumswissenschaft
JbAC	Jahrbuch für Antike und Christentum
JbBadWürtt	Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg
JbHamburg	Jahrbuch der Hamburger Kunstsammlungen; ab N. S. 1, 1982: Jahrbuch des Museums für Kunst und Gewerbe
JGlSt	Journal of Glass Studies
JNES	Journal of Near Eastern Studies
JRA	Journal of Roman Archaeology
LeipzWBl	Leipziger Winckelmannsblatt
Liber annuus	Studii biblici Franciscani Liber annuus (Jerusalem)
MeddelNyCarlsberg Glypt	Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek
MeditArch	Mediterranean Archaeology
MemRodi	Memorie pubblicate a cura dell'istituto storico-archeologico di Rodi
MemTorino	Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche
MetrMusJ	Metropolitan Museum Journal
Muse	Muse, Annual of the Museum of Art and Archaeology, University of Missouri-Columbia
NotMilano	Notizie dal Chiostro del Monastero Maggiore. Rassegna di studi del Civico Museo Archeologico e del Civico Gabinetto Numismatico di Milano
OJA	Oxford Journal of Archaeology
OMRO	Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheiden te Leiden
ProcAmPhilSoc	Proceedings of the American Philosophical Society
QuadLibia	Quaderni di Archeologia della Libia
QuadLinc	Accademia Nazionale dei Lincei, Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderni
QuadTic	Quaderni ticinesi. Numismatica e antichità classiche
QuadVen	Quaderni di archeologia del Veneto
RAE	Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est
RAN	Revue archéologique de Narbonnaise
RdA	Rivista di Archeologia
RSL	Rivista di studi liguri
SAN	Journal of the Society of Ancient Numismatic
SbLeizpig	Berichte über die Verhandlungen (seit 1963: Sitzungsberichte) der (Königlich) Sächsischen Gesellschaft (seit 1919: Akademie) der Wissenschaften zu Leipzig, philologisch-historische Klasse (1846 ff.)
StädelJb	Städel-Jahrbuch
StCl	Studii Clasice
StClOr	Studi Classici e Orientali
StRom	Studi Romani
StudMatStorRel	Studi e Materiali di Storia delle Religioni
TrierWPr	Trierer Winckelmannsprogramm
VDI	Vestnik drevnej istorii
WZRostock	Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock, gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe
ZÄS	Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde
ZPE	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

C. Andere Abkürzungen / Other Abbreviations / Autres abréviations / Altre abbreviazioni

ABV	Beazley, J. D., Attic Black-figure Vase-painters (1956)
Add	Burn, L./Glynn, R., Beazley Addenda (1982)
Add²	Carpenter, Th. H., *et al.*, Beazley Addenda² (1989)
AGD IV	Schlüter, M./Platz-Horster, G./Zazoff, P., Antike Gemmen in deutschen Sammlungen IV, Hannover, Kestner-Museum, Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe (1975)
Agora	The Athenian Agora, Results of Excavations I ff. (1953 ff.)
AGRP (Amsterdam)	Brijder, H. A. G. (ed.), Ancient Greek and Related Pottery. Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam 12–15 April 1984 (1984)
AGRP (Copenhagen)	Christiansen, J./Torben, M. (ed.), Proceedings of the 3rd Symposium on Ancient Greek and Related Pottery, Copenhagen 1987 (1988)
Alfieri, *Spina*	Alfieri, N., Spina, Museo archeologico nazionale di Ferrara I (1979)
Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*	Alföldi, A. und E., Die Kontorniat-Medaillons (1976)
Amyx, *CVP*	Amyx, D. A., Corinthian Vase-Painting of the Archaic Period I–III (1988)
Apamée	Fouilles d'Apamée de Syrie I ss. (1969 ss.)
Apamée Misc.	Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea fasc. I ss. (1968 ss.)
ArchHom	Archaeologia Homerica
ARV²	Beazley, J. D., Attic Red-figure Vase-painters² (1963)
Babelon, *Achéménides*	Babelon, E., Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale: les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire, Chypre et Phénicie (1893)
Babelon, *Bibl NatCamées*	Babelon, E., Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale (1897)
Babelon, *de Luynes*	Babelon, J., Catalogue de la collection de Luynes I (1924), II (1925), III (1930), IV (1936)
Babelon, *Syrie*	Babelon, E., Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale: les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène (1890)
Bailey, *BMLamps* I	Bailey, D. M., A Catalogue of the Lamps in the British Museum I, Greek, Hellenistic, and Early Roman Pottery Lamps (1975)
Bailey, *BMLamps* II	Bailey, D. M., A Catalogue of the Lamps in the British Museum II, Roman Lamps Made in Italy (1980)
Bailey, *BMLamps* III	Bailey, D. M., A Catalogue of the Lamps in the British Museum III, Roman Imperial Lamps (1988)
Baratte/Metzger, *SarcLouvre*	Baratte, F./Metzger, C., Musée du Louvre. Catalogue des sarcophages en pierre d'époques romaine et paléochrétienne (1985)
Benson, *KorVasen*	Benson, J. L., Die Geschichte der korinthischen Vasen (1953)
Berger, *Parthe DokMet*	Berger, E., Der Parthenon in Basel. Dokumentation zu den Metopen (1986)
Berger, *SlgLudwig* II	Berger, E., *et al.*, Antike Kunstwerke aus der Sammlung Ludwig II, Terrakotten und Bronzen (1982)
Berger, *SlgLudwig* III	Berger, E. (Hrg.), Antike Kunstwerke aus der Sammlung Ludwig III (1990)
Berger/Lullies, *SlgLudwig* I	Berger, E./Lullies, R., *et al.*, Antike Kunstwerke aus der Sammlung Ludwig I, Frühe Tonsarkophage und Vasen (1979)
Besques III, IV	Besques, S., Musée National du Louvre, Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains III (1971–72), IV I (1986)
Boardman, *ARFH* II	Boardman, J., Athenian Red Figure Vases, The Classical Period, a Handbook (1989)
Boardman, *GSAP*	Boardman, J., Greek Sculpture. The Archaic Period, a Handbook (1978)
Boardman, *GSCP*	Boardman, J., Greek Sculpture. The Classical Period, a Handbook (1985)
Boardman/Vollenweider, *CatGems Oxford* I	Boardman, J./Vollenweider, M.-L., Ashmolean Museum, Oxford. Catalogue of the Engraved Gems and Finger Rings I (1978)
Bol, *Schilde*	Bol, P. C., Argivische Schilde, *OlympForsch* XVII (1989)
Borbein, *Campanareliefs*	Borbein, A. H., Campanareliefs. Typologische und stilkritische Untersuchungen. *RM* 14. Erg.-H. (1968)
Bordenache, *SescultBucarest*	Bordenache, G., Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest I (1969)
v. Bothmer, *Amasis*	v. Bothmer, D., The Amasis Painter and his World (1985)
Brijder, *Siana* I	Brijder, H. A. G., Siana Cups I and Komast Cups (1983)

Brommer, *H.*	Brommer, F., Herakles, Die zwölf Taten des Helden in antiker Kunst und Literatur^{2} (1972)
Brommer, *Hephaistos*	Brommer, F., Hephaistos. Der Schmiedegott in der antiken Kunst (1978)
Brommer, *Herakles* II	Brommer, F., Herakles. Die unkanonischen Taten des Helden (1984)
Brommer, *Odysseus*	Brommer, F., Odysseus. Die Taten und Leiden des Helden in antiker Kunst und Literatur (1983)
Brommer, *Th.*	Brommer, F., Theseus (1982)
Brommer, *Vulkan*	Brommer, F., Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs (1973)
Brouskari, *CatAcr*	Brouskari, M. S., The Acropolis Museum. A Descriptive Catalogue (1974)
Bruneau, *Cultes*	Bruneau, Ph., Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale (1970)
Budischovsky, *DiffIsAdriatique*	Budischovsky, M.-C., La diffusion des cultes isiaques autour de la mer Adriatique I, Inscriptions et monuments, *EPRO* 61 (1977)
Buitron, *NewEngland*	Buitron, D., Attic Vase Painting in New England Collections (1972)
Burkert, *GrRel*	Burkert, W., Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche (1977)
Burn, *Meidias*	Burn, L., The Meidias Painter (1987)
Calciati, *CNS*	Calciati, R., Corpus Nummorum Siculorum I (1983), II (1986), III (1987)
CCCA	Vermaseren, M. J., Corpus Cultus Cybelae Attidisque, *EPRO* 50 (1977 ss.)
CCET	Gočeva, Zl./Oppermann, M., Corpus Cultus Equitis Thracii, *EPRO* 74 (1979 ss.)
CerEtr	Martelli, M. (ed.), La ceramica degli Etruschi. La pittura vascolare (1987)
CesnolaColl	Cesnola, L. P. di, A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art, New York I (1885), II (1894), III (1903)
Chabouillet, *BiblNatCamées*	Chabouillet, A., Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque Impériale (1858)
Charbonneaux, *SculptLouvre*	Charbonneaux, J., La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre (1963)
CIMRM	Vermaseren, M. J., Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae I (1956), II (1960)
Clarac	Clarac, C. O. F. J. B. comte de, Musée de sculpture antique et moderne ou description historique et graphique du Louvre et de toutes ses parties I–VII (1826–1850)
CMRED	Tudor, D., Corpus monumentorum religionis Equitum Danuvinorum I–II, *EPRO* 13, I–II (1969, 1976)
Comstock/Vermeule, *BronzesBoston*	Comstock, M./Vermeule, C., Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts, Boston (1971)
Comstock/Vermeule, *ScupltBoston*	Comstock, M. B./Vermeule, C. C., Sculpture in Stone. The Greek, Roman and Etruscan Collections of the Museum of Fine Arts, Boston (1976)
Comstock/Vermeule, *StBrBoston*	Comstock, M. B./Vermeule, C. C., *et al.*, Sculpture in Stone and Bronze in the Museum of Fine Arts, Boston (Additions to the Collection of Greek, Etruscan and Roman Art 1971–1988) (1988)
Corinth	Corinth, Results of the Excavations I ff. (1932 ff.)
Courby, *Vases à reliefs*	Courby, F., Les vases grecs à reliefs (1922)
CP I 1–2	Bordenache Battaglia, G./Emiliozzi, A., Le ciste prenestine I, Corpus 1 (1979), 2 (1990)
CP II 1	Jurgeit, F., Le ciste prenestine II, Studi e contributi I, «Cistenfüße», Etruskische und Praenestiner Bronzewerkstätten (1986)
CSE	Corpus speculorum Etruscorum (1981 ss.)
Cumont, *MMM*	Cumont, F., Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra I (1899), II (1896)
Dattari	Dattari, G., Monete imperiali greche, Numi Augg. Alexandrini, Catalogo della Collezione G. Dattari compilato dal proprietario (1901)
Dura, Final Reports	The Excavations at Dura-Europos. Final Reports (1943 ff.)
Dura, Prel. Reports	The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Reports I ff. (1929 ff.)
Edgar, *CatGén Caire*	Edgar, C. C., Service des Antiquités de l'Egypte. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire (1903–1911)
EncVirg	Enciclopedia Virgiliana (1984 ss.)
Ephesos	Forschungen in Ephesos I ff. (1906 ff.)
EVP	Beazley, J. D., Etruscan Vase-painting (1947)
ExpSieglin	Expedition E. von Sieglin, Ausgrabungen in Alexandria. I Die Nekropole von Kôm-esch-Schukâfa (1908). II 1–3 Die griechisch-ägyptische Sammlung E. von Sieglin (1913–1927)
Floren, *GrPl*	Floren, F., Die griechische Plastik I, Die geometrische und archaische Plastik, *HbArch* (1987)
Forrer, *Weber*	Forrer, L., The Weber Collection I–III (1926–1929)
Fränkel, *Namen*	Fränkel, Ch., Satyr- und Bakchennamen auf Vasenbildern (1912)
Froning, *Schmuckreliefs*	Froning, H., Marmor-Schmuckreliefs mit griechischen Mythen im 1. Jh. v. Chr. (1981)
Fuchs, *Skupltur*^{3}	Fuchs, W., Die Skulptur der Griechen^{3} (1983)
FXanthos	Fouilles de Xanthos I ss. (1958 ss.)
Gàbrici, *Bronzo*	Gàbrici, E., La monetazione del bronzo nella Sicilia antica (1927)
Gaebler, *Makedonia* I, II	Gaebler, H., Die antiken Münzen Nordgriechenlands III, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, 1. Abteilung (1906), 2. Abteilung (1935)
Geißen, *AlexKaisermünzen* III	Geißen, A., Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln III (1982)
Geißen/Weiser, *AlexKaisermünzen* IV	Geißen, A./Weiser, W., Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln IV (1983)
GettyVases I ff.	Greek Vases in the J. Paul Getty Museum I ff. (Occasional Papers on Antiquities 1, 1983 ff.)
Giard, *BN*	Giard, J.-B., Bibliothèque Nationale. Catalogue des monnaies de l'empire romain, I Auguste (1988^{2}), II De Tibère à Néron (1988)
Glaspasten Würzb I	Zwierlein-Diehl, E., Glaspasten im Martin-von-Wagner-Museum der Universität Würzburg I (1986)
Gorbunova	Gorbunova, K. S., Chernofigurnye atticheskie vasy v Ermitashe (1983)
Grose, *McClean*	Grose, S. W., Catalogue of the McClean Collection of Greek Coins I (1923), II (1926), III (1929), Fitzwilliam Museum, Cambridge
Hamdorf, *Kultpersonifikationen*	Hamdorf, F. W., Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit (1964)
Hampe/Simon, *FgrK*	Hampe, R./Simon, E., Tausend Jahre frühgriechische Kunst (1980)
Hausmann, *Reliefbecher*	Hausmann, U., Hellenistische Reliefbecher aus attischen und böotischen Werkstätten (1959)
HDHG (Rouen)	Hommes, Dieux et Héros de la Grèce (Exposition Rouen 1982/83)
Henig, *Corpus*^{2}	Henig, M., A Corpus of Engraved Gemstones from British Sites^{2} (1978)
Henig, *LewisColl*	Henig, M., The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Christi College, Cambridge (1975)
Hill, *Dating*	Hill, P. V., The Dating and Arrangement of the Undated Coins of Rome A. D. 98–148 (1970)
Houghton	Houghton, A., Coins of the Seleucid Empire from the Collection of Arthur Houghton (1983)
ICG (Rouen)	Lissarrague, F./Thelamon, F. (éd.), Image et céramique grecque, Actes du Colloque de Rouen 1982, Publications de l'Université de Rouen 96 (1983)
IconogrCl	Kahil, L./Augé, C./Linant de Bellefonds, P. (éd.), Iconographie classique et identités régionales, *BCH* Suppl. 14 (1986)
IGCH	Thompson, M./Mørkholm, O./Kraay, C. M., An Inventory of Greek Coin Hoards (1973)
ImagesSoc (Lausanne)	Bérard, C./Bron, C./Pomari, A. (éd.), Images et société en Grèce ancienne, Lausanne 1984 (1987)
Imhoof-Blumer, *Flußg*	Imhoof-Blumer, F., «Fluß- und Meergötter auf griechischen und römischen Münzen», *RSNum* 23, 1923, 173–421
Imhoof-Blumer, *GrM*	Imhoof-Blumer, F., Griechische Münzen, *AbhMünchen* 18, 1890, 525–798
Imhoof-Blumer, *KlM*	Imhoof-Blumer, F., Kleinasiatische Münzen I (1901), II (1902)
Imhoof-Blumer, *Nymphen*	Imhoof-Blumer, F. «Nymphen und Chariten auf griechischen Münzen», *JIArchNum* 11, 1908, 1–213
Immerwahr, *AttScr*	Immerwahr, H. R., Attic Script: A Survey (1990)
InvMos I	Blanchet, A./Lafaye, S., Inventaire des mosaïques de la Gaule I, vols. 1–2 et pl. (1909. 1911–1912. 1922)
InvMos II	Gauckler, P., Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique II, Afrique proconsulaire (1910); suppl. (1915)
InvMos III	De Pachtère, F. G., Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique III, Afrique proconsulaire, Numidie, Maurétanie (1911)
InvWadd	Babelon, E., Inventaire sommaire de la Collection Waddington (1898)
Jeffery, *LSAG*	Jeffery, L. H., The Local Scripts of Archaic Greece (1961)

Jentel, *Gutti*	Jentel, M.-O., Les gutti et les askoi à reliefs étrusques et apuliens (1976)
Kaempf, *Liebe der Götter*	Kaempf-Dimitriadou, S., Die Liebe der Götter in der attischen Kunst des 5. Jh. v. Chr., *AntK* 11. Beiheft (1979)
Kerameikos	Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen I ff. (1939 ff.)
Kilinski, *BBF*	Kilinski, K., Boeotian Black Figure Vase Painting of the Archaic Period (1990)
Koch/Sichtermann, *RömSark*	Koch, G./Sichtermann, H., Römische Sarkophage, *HbArch* (1982)
Kos I	Herzog, R./Schazmann, P., Kos, Ergebnisse der deutschen Ausgrabungen und Forschungen I, Asklepieion (1932)
Kossatz, *Namen*	Kossatz-Deißmann, A., «Satyr- und Mänadennamen auf Vasenbildern des Getty-Museums und der Sammlung Cahn (Basel), mit Addenda zu Charlotte Fränkel, Satyr- und Bakchennamen auf Vasenbildern (Halle, 1912)» (mit namenkundlichen Bemerkungen von G. Neumann), *GettyVases* V (1991) 131–199
LÄ	Lexikon der Ägyptologie
LCS	Trendall, A. D., The Red-figured Vases of Lucania, Campania and Sicily (1967)
LCS Suppl. 1–3	Trendall, A. D., The Red-figured Vases of Lucania, Campania and Sicily. First Supplement (*BICS* Suppl. 26, 1970); Second Supplement (*BICS* Suppl. 31, 1973); Third Supplement (Consolidated) (*BICS* Suppl. 41, 1983)
Lezzi, *Eretria*	Lezzi-Hafter, A., Der Eretria-Maler. Werke und Weggefährten (1988)
Lezzi, *Schuwalow*	Lezzi-Hafter, A., Der Schuwalow-Maler. Eine Kannenwerkstatt der Parthenonzeit (1976)
LfrgE	Lexikon des frühgriechischen Epos (1955 ff.)
LindgrenColl	Lindgren, H. C./Kovacs, F. L., Ancient Bronzes of Asia Minor and the Levant from the Lindgren Collection (1985)
Lindos	Lindos, fouilles et recherches I ss. (1931 ss.)
Lippold, *Gemmen*	Lippold, G., Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit (o. J. [1922])
Lippold, *Kopien*	Lippold, G., Kopien und Umbildungen griechischer Statuen (1923)
Loewy, *IGB*	Loewy, E., Inschriften griechischer Bildhauer (1885)
MacDonald, *Hunter*	MacDonald, G., Catalogue of the Greek Coins in the Hunterian Collection, Glasgow I (1899), II (1901), III (1905)
Malaise, *InvPrél*	Malaise, M., Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie, *EPRO* 21 (1972)
Mansuelli, *ScultUff*	Mansuelli, G., Galleria degli Uffizi, le sculture I (1958), II (1961)
Marcadé, *MusDélos*	Marcadé, J., Au Musée de Délos. Etude sur la sculpture hellénistique en ronde bosse découverte dans l'île (1969)
Marcadé, *Signatures*	Marcadé, J., Recueil des signatures de sculpteurs grecs I (1953), II (1959)
Marshall, *BM FingerRings*	Marshall, F. H., Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan, and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum (1907)
Marshall, *BM Jewellery*	Marshall, F. H., Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan, and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum (1911)
Martini, *Ringsteinglyptik*	Martini, W., Die etruskische Ringsteinglyptik (1971)
Matz/Duhn	Matz, F./v. Duhn, F., Antike Bildwerke in Rom mit Ausschluß der größeren Sammlungen I–III (1881–1882)
Mayo, *Vases MagnaGraecia*	Mayo, M. E. (ed.), The Art of South Italy. Vases from Magna Graecia (1982)
Megow, *Kameen*	Megow, W.-R., Kameen von Augustus bis Alexander Severus, *AMuGS* 11 (1987)
Mendel, *Sculpt*	Mendel, G., Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines I (1912), II (1914), III (1914)
Menzel, *AntLampenRGZM*	Menzel, H., Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz (1969)
Merkelbach, *Mithras*	Merkelbach, R., Mithras (1984)
Meshorer, *City-Coins*	Meshorer, Y., City-Coins of Eretz Israel and the Decapolis in the Roman Period (1985)
Michaelis, *AncM*	Michaelis, M., Ancient Marbles in Great Britain (1882)
MidwesternColls	Moon, W. G. (ed.), Greek Vase-Painting in Midwestern Collections (1979)
Mielsch, *Stuckreliefs*	Mielsch, H., Römische Stuckreliefs, *RM* 21. Erg.-H. (1975)
Milet	Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen I ff. (1906 ff.)
Milne	Milne, J. G., University of Oxford, Ashmolean Museum. Catalogue of Alexandrian Coins^2 (1971)
MonPitt	Monumenti della pittura antica scoperti in Italia (1935 ss.)
Moon (ed.), *AGAI*	Moon, W. G. (ed.), Ancient Greek Art and Iconography (1983)
MosEsp	Corpus de Mosaicos de España (1978 ss.)
MusNazRom	Museo Nazionale Romano I ss. (1979 ss.)
Mustilli	Mustilli, D., Il Museo Mussolini (1939)
MythGrRPér	Kahil, L./Augé, C. (éds), Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques, études d'iconographie (Coll. int. CNRS nº 593, 1981)
Neugebauer, *KatBrBerlin* I	Neugebauer, K. A., Staatliche Museen zu Berlin. Katalog der statuarischen Bronzen im Antiquarium I. Die minoischen und archaisch griechischen Bronzen (1931)
Neugebauer, *KatBrBerlin* II	Neugebauer, K. A., Die griechischen Bronzen der klassischen Zeit und des Hellenismus (1951)
Newell, *ESM*	Newell, E. T., The Coinage of the Eastern Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III (1938, 1978^2)
Newell, *SMA*	Newell, E. T., The Seleucid Mint of Antioch (1918)
Newell, *WSM*	Newell, E. T., The Coinage of the Western Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III (1941, 1977^2)
NumCommPaus	Imhoof-Blumer, F./Gardner, P., A Numismatic Commentary on Pausanias (reprinted from the *JHS* 6, 1885, 50–101; 7, 1886, 57–113; 8, 1887, 6–63)
Olynthus	Excavations at Olynthus I ff. (1929 ff.)
Ostia	Scavi di Ostia
Oswald, *Index*	Oswald, F., Index of Figure-Types on Terra Sigillata^2 (1964)
Overbeck, *KM*	Overbeck, J., Griechische Kunstmythologie I (nie ersch.), II (1871), III (1873–78), IV (1889)
Pagenstecher, *Calen*	Pagenstecher, R., Die calenische Reliefkeramik, *JdI* 8. Erg.-H. (1909)
Pannuti, *CatGlitt Napoli* I	Pannuti, U., Museo Archeologico Nazionale di Napoli. Catalogo della collezione glittica I (1983)
Papachatzis, *Paus. Attika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, Ἀττικά* (1974)
Papachatzis, *Paus. Korinthiaka, Lakonika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλίο 2. καὶ 3., Κορινθιακὰ καὶ Λακωνικά* (1976)
Papachatzis, *Paus. Messeniaka, Eliaka*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλία 4., 5. καὶ 6., Μεσσηνιακὰ καὶ Ἠλιακά* (1979)
Papachatzis, *Paus. Achaika, Arkadika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλία 7. καὶ 8., Ἀχαϊκὰ καὶ Ἀρκαδικά* (1980)
Papachatzis, *Paus. Boiotika, Phokika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλία 9 καὶ 10, Βοιωτικὰ καὶ Φωκικά* (1981)
Papadaki, *Προσωποποιήσεις*	Papadaki-Angelidou, B., *Αἱ προσωποποιήσεις εἰς τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν τέχνην* (1960)
Pape, *Kriegsbeute*	Pape, M., Griechische Kunstwerke aus Kriegsbeute und ihre öffentliche Aufstellung in Rom (1975)
Para	Beazley, J. D., Paralipomena, Additions to Attic Black-figure Vase-painters and to Attic Red-figure Vase-painters (1971)
Paribeni, *ScultCirene*	Paribeni, E., Catalogo delle sculture di Cirene (1959)
ParthеB	Parthenon-Bibliographie, in *PartheKonBa* II 459–495
PartheKonBa	Berger, E. (Hrsg.), Parthenon-Kongreß Basel. Referate und Berichte 4. bis 8. April 1982 I–II (1984)
Payne, *NC*	Payne, H., Necrocorinthia (1931)
PECS	Stillwell, R. (ed.), The Princeton Encyclopedia of Classical Sites (1976)
Pergamon	Altertümer von Pergamon I ff. (1885 ff.)
PergForsch	Pergamenische Forschungen (1968 ff.)
Pfiffig, *RelEtr*	Pfiffig, A. J., Religio Etrusca (1975)
Pipili, *LacIc*	Pipili, M., Laconian Iconography of the Sixth Cent. B. C. (1987)
PittPavPompei	Bragantini, I./de Vos, M./Parise Badoni, F./Sampaolo, V., Pitture e pavimenti di Pompei, I Regioni I, II, III (1981); II Regioni V, VI (1983); III Regioni VII, VIII, IX, Indici (1986)
PompPittMos	Pompei. Pitture e Mosaici I ss. (1990 ss.)
Pryce, *BMSculpture* I 1; I 2	Pryce, F. N., Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities of the British Museum I 1 (1928), I 2 (1931)
Raubitschek, *Dedications*	Raubitschek, A. E., Dedications from the Athenian Akropolis. A Catalogue of the Inscriptions of the Sixth and Fifth Centuries B. C. (1949)
Ravel, *Vlasto*	Ravel, O. E., Catalogue of the Collection of Tarentine Coins Formed by M. P. Vlasto (1947)
Reinach, *RecMilliet*	Reinach, A., Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne, Recueil Milliet^2 (1985)

RelMythIcon	Kahil, L./Linant de Bellefonds, P. (éd.), Religion, mythologie, iconographie, Actes du Colloque international, Rome 1989, *MEFRA* 103, 1991, 7–306
Richardson, *TopRome*	Richardson, Jr., L., A New Topographical Dictionary of Ancient Rome (1992)
Richter, *Metr MusBronzes*	Richter, G. M. A., The Metropolitan Museum of Art. Greek, Etruscan and Roman Bronzes (1915)
Richter, *Metr MusSculpt*	Richter, G. M. A., Metropolitan Museum of Art, New York. Catalogue of Greek Sculptures (1954)
de Ridder, *BrLouvre*	de Ridder, A., Les bronzes antiques du Louvre I (1913), II (1915)
Robertson, *HGA*	Robertson, M., A History of Greek Art (1975)
Robertson, *Hunter*	Robertson, A. S., Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet, University of Glasgow I ff. (1962 ff.)
v. Rohden/ Winnefeld	von Rohden, H./Winnefeld, H., Die antiken Terrakotten IV. Architektonische römische Tonreliefs der Kaiserzeit (1911)
Roullet, *EgyptMonRome*	Roullet, A., The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome, *EPRO* 20 (1972)
RPC I	Burnett, A./Amandry, M./Ripollès, P.P., Roman Provincial Coinage I (1991)
RTP	Ingholt, H./Seyrig, H./Starcky, J., Recueil des tessères de Palmyre (1955)
RVAp	Trendall, A. D./Cambitoglou, A., The Red-figured Vases of Apulia, I Early and Middle Apulian (1978); II Late Apulian; Indexes (1982)
RVAp Suppl. 1	Trendall, A. D./Cambitoglou, A., First Supplement to The Red-figured Vases of Apulia (*BICS* Suppl. 42, 1983)
RVAp Suppl. 2/1, 2/2, 2/3	Trendall, A. D./Cambitoglou, A., Second Supplement to The Red-figured Vases of Apulia, *BICS* Suppl. 60, Part I (1991), Parts II–III (1992)
RVP	Trendall, A. D., The Red-figured Vases of Paestum (1987)
Sadurska, *Tables*	Sadurska, A., Les tables iliaques (1964)
SCE	The Swedish Cyprus Expedition I ff. (1934 ff.)
Schefold, *SB* I²	Schefold, K., Götter- und Heldensagen der Griechen in der früh- und hocharchaischen Kunst (1993)
Schefold, *SB* III	Schefold, K., Die Göttersage in der klassischen und hellenistischen Kunst (1981)
Schefold, *VergP*	Schefold, K., Vergessenes Pompeji (1962)
Schefold/Jung, *SB* IV	Schefold, K./Jung, F., Die Urkönige, Perseus, Bellerophon, Herakles und Theseus in der klassischen und hellenistischen Kunst (1988)
Schefold/Jung, *SB* V	Schefold, K./Jung, F., Die Sagen von den Argonauten, von Theben und Troia in der klassischen und hellenistischen Kunst (1989)
Shapiro, *PersGrArt*	Shapiro, H. A., Personifications in Greek Art. The Representation of Abstract Concepts 600–400 B. C. (1993)
Shapiro, *Personification*	Shapiro, H. A., Personification of Abstract Concepts in Greek Art and Literature to the End of the Fifth Century B. C. (1977)
Simon, *Festivals*	Simon, E., Festivals of Attica. An Archaeological Commentary (1983)
Simon, *GRöm*	Simon, E., Die Götter der Römer (1990)
de Simone, *Entlehnungen*	de Simone, C., Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen I (1968), II (1970)
SkulptVatKat	Bildkatalog der Skulpturen des Vatikanischen Museums (1995 ff.)
SNR	Sylloge Nummorum Romanorum (1990 ss.)
SouthernColls	Shapiro, H. A. (ed.), Art, Myth, and Culture. Greek Vases from Southern Collections (1981)
Spier, *GettyGems*	Spier, J., Ancient Gems and Finger Rings. Catalogue of the Collections. The J. Paul Getty Museum (1992)
Spinazzola, *Arti*	Spinazzola, V., Le arti decorative in Pompei e nel Museo Nazionale di Napoli (1928)
Spinazzola, *Pompei*	Spinazzola, V., Pompei alla luce degli scavi nuovi di Via dell'Abbondanza (anni 1910–1923) I–II (1953)
Svoronos, *Crète*	Svoronos, J. N., Numismatique de la Crète ancienne (1890)
Sydenham, *Caesarea*	Sydenham, E. A., The Coinage of Caesarea in Cappadocia (1933)
Tarsus	Excavations at Gözlü Kule, Tarsus I ff. (1950 ff.)
Thera	Thera, Untersuchungen, Vermessungen und Ausgrabungen in den Jahren 1895–1902 I (1899), II (1903), III (1904), IV (1902/1909)
Tillyard, *Hope*	Tillyard, E. W. H., The Hope Vases (1923)
Tiryns	Tiryns, Die Ergebnisse der Ausgrabungen I–IV (1912–1938) bzw. Forschungen und Berichte V ff. (1971 ff.)

Tiverios, *Lydos*	Tiverios, M. H., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976)
Touchefeu, *Thèmes odysséens*	Touchefeu-Meynier, O., Thèmes odysséens dans l'art antique (1968)
Travlos, *TopAttika*	Travlos, J., Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika (1988)
Trendall, *RFSIS*	Trendall, A. D., Red Figure Vases of South Italy and Sicily, a Handbook (1988)
Voegtli, *Heldenepen*	Voegtli, H., Bilder der Heldenepen in der kaiserzeitlichen griechischen Münzprägung (1977)
Vogt, *AlexMünzen*	Vogt, J., Die alexandrinischen Münzen I–II (1924)
Vollenweider, *CatGenève*	Vollenweider, M.-L., Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées I (1967), II (1979), III (1983)
Vollkommer, *Herakles*	Vollkommer, R., Herakles in the Art of Classical Greece (1988)
Waldhauer, *Skulpt*	Waldhauer, O., Die antiken Skulpturen der Ermitage I (1928), II (1931), III (1936)
Walter, *RelAkr*	Walter, O., Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolismuseum in Athen (1923)
Walters, *BM Roman Pottery*	Walters, H. B., Catalogue of the Roman Pottery in the Departments of Antiquities, British Museum (1908)
Weiß, *Flußg*	Weiß, C., Griechische Flußgottheiten in vorhellenistischer Zeit (1984)
Wiegartz, *KlSäulensark*	Wiegartz, H., Kleinasiatische Säulensarkophage, *IstanbForsch* 26 (1965)
Wrede, *Consecratio*	Wrede, H., Consecratio in formam deorum (1981)
Wuilleumier/ Audin, *Médaillons*	Wuilleumier, P./Audin, A., Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône (1952)
Zazoff, *AG*	Zazoff, P., Die antiken Gemmen, *HbArch* (1983)
Züchner, *Klappspiegel*	Züchner, W., Griechische Klappspiegel, *JdI* 14. Erg.-H. (1942)

Abkürzungen von Museumsnamen
Abbreviations of Museum Names
Abréviations de noms de musées
Abbreviazioni di nomi di musei

Adolphseck	Adolphseck, Schloß Fasanerie
Altenburg	Altenburg, Staatliches Lindenau-Museum
Amsterdam, Allard Pierson	Amsterdam, Allard Pierson Museum
Angers, Mus. Pincé	Angers, Musée Turpin-de-Crissé dit Musée Pincé
Ann Arbor, Kelsey Mus.	Ann Arbor (Michigan), University of Michigan, Kelsey Museum of Ancient and Medieval Archaeology
Antakya, Mus. Hatay	Antakya, Musée Archéologique du Hatay
Basel, Antikenmus.	Basel, Antikenmuseum und Sammlung Ludwig
Berkeley, Lowie Mus.	Berkeley (California), Lowie Museum of Anthropology, University of California
Bern, Hist. Mus.	Bern, Bernisches Historisches Museum
Boston, MFA	Boston (Massachusetts), Museum of Fine Arts
Boulogne, Mus. Beaux-Arts	Boulogne-sur-Mer, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
Braunschweig, Mus.	Braunschweig, Herzog Anton Ulrich-Museum
Brunswick, Bowdoin College	Brunswick (Maine), Bowdoin College Museum of Art
Bruxelles, Mus. Roy.	Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Cambridge (Mass.), Sackler Mus. (formerly Fogg)	Cambridge (Massachusetts), Arthur M. Sackler Museum (formerly Fogg Art Museum), Harvard University
Cambridge, Fitz. Mus.	Cambridge, Fitzwilliam Museum
Capua, Mus. Camp.	Capua, Museo Provinciale Campano
Columbia (Missouri), Univ.	Columbia (Missouri), Art Department, University of Missouri, Fine Arts Center
Copenhague, Glypt.	Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg
Copenhague, Mus. Thorv.	Copenhague, Musée Thorvaldsen
Cortona, Mus. Acc. Etr.	Cortona, Museo dell'Accademia Etrusca
Firenze, Uff.	Firenze, Galleria degli Uffizi
Genève, Mus.	Genève, Musée d'Art et d'Histoire
Halle, Univ.	Halle, Archäologisches Museum Robertinum der Martin-Luther-Universität Halle
Hamburg, Mus. KG	Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe
Hildesheim, Pel.-Mus.	Hildesheim, Pelizaeus-Museum
Karlsruhe, Bad. Landesmus.	Karlsruhe, Badisches Landesmuseum
Leiden, Rijksmus.	Leiden, Rijksmuseum van Oudheden
London, BM	London, The British Museum
Lyon, Mus. gallo-rom.	Lyon, Musée de la Civilisation gallo-romaine
Madison (Wisc.), Elvehjem Mus.	Madison (Wisconsin), Elvehjem Museum of Art, University of Wisconsin-Madison
Mainz, RGZM	Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum
Malibu, Getty Mus.	Malibu (California), J. Paul Getty Museum
Melbourne, Nat. Gall.	Melbourne, National Gallery of Victoria
Montpellier, Mus. Soc. Arch.	Montpellier, Musée de la Société Archéologique
Moscou, Mus. Poushkine	Moscou, Musée d'Etat des Beaux-Arts Poushkine
München, Antikenslg.	München, Staatliche Antikensammlungen
München, Ägypt. Slg.	München, Staatliche Sammlung ägyptischer Kunst
München, Glypt.	München, Glyptothek
München, Münzslg.	München, Staatliche Münzsammlung
Narbonne, Mus. Lapidaire	Narbonne, Musée Lapidaire (Eglise Notre-Dame-de-La-Mourguié)
New York, MMA	New York, The Metropolitan Museum of Art
Nijmegen, Rijksmus.	Nijmegen, Rijksmuseum G. M. Kam
Oxford, Ashm. Mus.	Oxford, Ashmolean Museum
Palermo, Mus. Reg.	Palermo, Museo Regionale (già Museo Nazionale)
Paris, Cab. Méd.	Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles
Princeton, Univ. Art Mus.	Princeton (New Jersey), The Art Museum, Princeton University
Roma, Mus. Cap.	Roma, Museo Capitolino
Roma, Mus. Naz. Rom.	Roma, Museo Nazionale Romano
Roma, Pal. Cons.	Roma, Palazzo dei Conservatori
Rouen, Mus. Dép.	Rouen, Musée Départemental des Antiquités de la Seine-Maritime
San Simeon, State Hist. Mon.	San Simeon (California), State Historical Monument
Sorrento, Mus. Correale	Sorrento, Museo Correale di Terranova
Stuttgart, Landesmus.	Stuttgart, Württembergisches Landesmuseum
Sydney, Nicholson Mus.	Sydney, Nicholson Museum of Antiquities, University of Sydney
Toronto, ROM	Toronto, Royal Ontario Museum
Trieste, Mus. Civ.	Trieste, Civici Musei di Storia ed Arte e Orto Lapidario
Tunis, Bardo	Tunis, Musée National du Bardo
Vaticano, Astarita	Città del Vaticano, Museo Gregoriano Etrusco, Collezione Astarita
Verona, Mus. Arch.	Verona, Museo Archeologico al Teatro Romano
Washington, Freer Gall.	Washington (D.C.), Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution
Würzburg, Wagner-Mus.	Würzburg, Martin-von-Wagner-Museum der Universität
Zürich, ETH (Ec. Polyt.; Sc. Polit.)	Zürich, Eidgenössische Technische Hochschule (Ecole Polytechnique Fédérale; Scuola Politecnica Federale), Graphische Sammlung

Abkürzungen von Museumsnamen
Abbreviations of Museum Names
Abréviations de noms de musées
Abbreviazioni di nomi di musei

Adolphseck	Adolphseck, Schloß Fasanerie
Altenburg	Altenburg, Staatliches Lindenau-Museum
Amsterdam, Allard Pierson	Amsterdam, Allard Pierson Museum
Angers, Mus. Pincé	Angers, Musée Turpin-de-Crissé dit Musée Pincé
Ann Arbor, Kelsey Mus.	Ann Arbor (Michigan), University of Michigan, Kelsey Museum of Ancient and Medieval Archaeology
Antakya, Mus. Hatay	Antakya, Musée Archéologique du Hatay
Basel, Antikenmus.	Basel, Antikenmuseum und Sammlung Ludwig
Berkeley, Lowie Mus.	Berkeley (California), Lowie Museum of Anthropology, University of California
Bern, Hist. Mus.	Bern, Bernisches Historisches Museum
Boston, MFA	Boston (Massachusetts), Museum of Fine Arts
Boulogne, Mus. Beaux-Arts	Boulogne-sur-Mer, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
Braunschweig, Mus.	Braunschweig, Herzog Anton Ulrich-Museum
Brunswick, Bowdoin College	Brunswick (Maine), Bowdoin College Museum of Art
Bruxelles, Mus. Roy.	Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Cambridge (Mass.), Sackler Mus. (formerly Fogg)	Cambridge (Massachusetts), Arthur M. Sackler Museum (formerly Fogg Art Museum), Harvard University
Cambridge, Fitz. Mus.	Cambridge, Fitzwilliam Museum
Capua, Mus. Camp.	Capua, Museo Provinciale Campano
Columbia (Missouri), Univ.	Columbia (Missouri), Art Department, University of Missouri, Fine Arts Center
Copenhague, Glypt.	Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg
Copenhague, Mus. Thorv.	Copenhague, Musée Thorvaldsen
Cortona, Mus. Acc. Etr.	Cortona, Museo dell'Accademia Etrusca
Firenze, Uff.	Firenze, Galleria degli Uffizi
Genève, Mus.	Genève, Musée d'Art et d'Histoire
Halle, Univ.	Halle, Archäologisches Museum Robertinum der Martin-Luther-Universität Halle
Hamburg, Mus. KG	Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe
Hildesheim, Pel.-Mus.	Hildesheim, Pelizaeus-Museum
Karlsruhe, Bad. Landesmus.	Karlsruhe, Badisches Landesmuseum
Leiden, Rijksmus.	Leiden, Rijksmuseum van Oudheden
London, BM	London, The British Museum
Lyon, Mus. gallo-rom.	Lyon, Musée de la Civilisation gallo-romaine
Madison (Wisc.), Elvehjem Mus.	Madison (Wisconsin), Elvehjem Museum of Art, University of Wisconsin-Madison
Mainz, RGZM	Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum
Malibu, Getty Mus.	Malibu (California), J. Paul Getty Museum
Melbourne, Nat. Gall.	Melbourne, National Gallery of Victoria
Montpellier, Mus. Soc. Arch.	Montpellier, Musée de la Société Archéologique
Moscou, Mus. Poushkine	Moscou, Musée d'Etat des Beaux-Arts Poushkine
München, Antikenslg.	München, Staatliche Antikensammlungen
München, Ägypt. Slg.	München, Staatliche Sammlung ägyptischer Kunst
München, Glypt.	München, Glyptothek
München, Münzslg.	München, Staatliche Münzsammlung
Narbonne, Mus. Lapidaire	Narbonne, Musée Lapidaire (Eglise Notre-Dame-de-La-Mourguié)
New York, MMA	New York, The Metropolitan Museum of Art
Nijmegen, Rijksmus.	Nijmegen, Rijksmuseum G. M. Kam
Oxford, Ashm. Mus.	Oxford, Ashmolean Museum
Palermo, Mus. Reg.	Palermo, Museo Regionale (già Museo Nazionale)

Paris, Cab. Méd.	Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles
Princeton, Univ. Art Mus.	Princeton (New Jersey), The Art Museum, Princeton University
Roma, Mus. Cap.	Roma, Museo Capitolino
Roma, Mus. Naz. Rom.	Roma, Museo Nazionale Romano
Roma, Pal. Cons.	Roma, Palazzo dei Conservatori
Rouen, Mus. Dép.	Rouen, Musée Départemental des Antiquités de la Seine-Maritime
San Simeon, State Hist. Mon.	San Simeon (California), State Historical Monument
Sorrento, Mus. Correale	Sorrento, Museo Correale di Terranova
Stuttgart, Landesmus.	Stuttgart, Württembergisches Landesmuseum
Sydney, Nicholson Mus.	Sydney, Nicholson Museum of Antiquities, University of Sydney
Toronto, ROM	Toronto, Royal Ontario Museum
Trieste, Mus. Civ.	Trieste, Civici Musei di Storia ed Arte e Orto Lapidario
Tunis, Bardo	Tunis, Musée National du Bardo
Vaticano, Astarita	Città del Vaticano, Museo Gregoriano Etrusco, Collezione Astarita
Verona, Mus. Arch.	Verona, Museo Archeologico al Teatro Romano
Washington, Freer Gall.	Washington (D.C.), Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution
Würzburg, Wagner-Mus.	Würzburg, Martin-von-Wagner-Museum der Universität
Zürich, ETH (Ec. Polyt.; Sc. Polit.)	Zürich, Eidgenössische Technische Hochschule (Ecole Polytechnique Fédérale; Scuola Politecnica Federale), Graphische Sammlung

Verzeichnis der Textabbildungen
List of Illustrations in the Text
Table des illustrations dans le texte
Elenco delle illustrazioni nel testo

Machaon 7	*CSE* Bologna I Abb. 14a.
Mainades 28	v. Stackelberg, O. M., *Die Gräber der Hellenen* (1837) Taf. 24.
Mainades S. 795	*SarkRel* IV 1, 33 Nr. 34, 199; 34 Nr. 37, 51; 36 Nr. 41, 79; 39 Nr. 50, 95.
Menelaos/Menle 23	Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 382, 2.
Minos II 1	De Saulcy, F., *Numismatique de la Terre Sainte* (1874) Taf. 11, 3.
Neanias I 3	*Archaische und klassische griechische Plastik* II (1986) 99–100 fig. 6–7.
Nekyia 20	*AA* 1921, 187–188 Abb. 46.
Nike (in per. or.) 9	Du Mesnil du Buisson, R., *Les tessères et les monnaies de Palmyre* (1944–62) pl. 94, 1.
Nymphai 4 b	Rieche, A., *APl* XVII (1978) fig. 10.
Nymphai 70	Reinach, *RépStat* II 694, 1.
Pan 141	*ML* III 1, 1468 fig. 26.
Persephone 214	Bell, M., *Morgantina Studies I. The Terracottas* (1981) 32 Abb. b.
Phoinix II 10	Spinazzola, *Pompei* II figg. 998. 1004.
Phoinix III 8	van den Broek, R., *The Myth of Phoenix According to Classical and Early Christian Traditions, EPRO* 24 (1972) Taf. 36, 2.
Phoinix III 17	*Ibidem* Taf. 10, 1.
Planetae 11	Gundel, H. G., *Zodiakos* (1992) 293 Nr. 338.
Planetae 13	Staehelin, F., *Die Schweiz in römischer Zeit*³ (1948) Abb. 174.
Planetae 22	Seyrig, H./Amy, R./Will, E., *Le temple de Bêl à Palmyre* (1975) Album Taf. 58.
Polyphemos I 23	Touchefeu, *Thèmes odysséens* pl. 5, 1.
Poseidon (in per. or.) 1	Stern, H., *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre* (1977) fig. 2.
Potnia 26	Dawkins, R. M. G., *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta* (1929) fig. 122 f.
Priapos 51	Phot. DAI Rom 53.517.
Priapos 57	Adriani, A. *Divagazioni intorno ad una coppa paesistica del Museo di Alessandria* (1959) Abb. 8.
Priapos 80	*ArchEpigrMitt* 1, 1877, 90 Abb.
Priapos 163	Perdrizet, P., *Les terres cuites grecques d'Egypte de la Coll. Fouquet* (1921) Nr. 230 Abb.
Rhesos 5	Bianchi Bandinelli, R., *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955) fig. 71.
Roma 62	Wuilleumier/Audin, *Médaillons* n° 307.
Rusicade 1	Rostovtsew, M./Prou, M., *Cat. des plombs de l'antiquité, du Moyen Age et des temps modernes conservés au Département des Médailles et Antiques de la Bibl. Nat.* (1900) 31 Abb. 5.
Saturnus 10	Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) pl. 5, 1.
Seirenes 47	Dawkins, R. M. G., *The Sanctuary of Artemis Orthia* (1929) Taf. 168, 3b.
Silenoi 208	*OlympForsch* XXII (1993) Taf. 47a (Rekonstruktion G. Treu).
Skylla I 10	Picard, G., *Le monde de Carthage* (1956) pl. 55.
Skylla I 53	Wuilleumier/Audin, *Médaillons* n° 58.
Sphinx 235	Hencken, H., *Tarquinia, Villanova and Early Etruscans* I (1968) Abb. 361a.
Sphinx 238	Camporeale, G., *La tomba del Duce* (1967) Taf. B, 3.
Stellae 8	Vermaseren, M. J., *Mithriaca II. The Mithraeum at Ponza* (1974) fig. 6.

THESPIADES – ZODIACUS

THESPIADES

(*Θεσπιάδες*, Thespiades) Die Musen von Thespiai in Böotien (Varro *l. l.* 7, 20; *cf. Ov. met.* 5, 310 [allgemein für die Musen]).

BIBLIOGRAPHIE: Höfer, O., *ML* V (1916–24) 764–765 *s. v.* «Thespiades 1» (veraltet Mayer, M., *ibid.* 765–769); Saletti, C., *EAA* VII (1966) 761 *s. v.* «Tespiadi» mit Lit.; Türk, G., *RE* VI A 1 (1936) 60–61 *s. v.* «Thespiades 3».

Literarische Quellen bezeichnen folgende Werke als «Th.»:

1. Marmorstatuen, von Mummius aus Thespiai geraubt, beim Tempel der Felicitas in Rom: Cic. *Verr.* 2, 4, 4; Plin. *nat.* 36, 39; Lippold, G., *RE* XX 2 (1954) 1799 Nr. 46 *s. v.* «Praxiteles 5»; *Gaio Plinio Secondo, Storia naturale* V, trad. e note di Corso, A./ Mugellesi, R./Rosati, G. (1988) 595–597 Anm. 2.

2. Th. des Bildhauers Kleomenes, im Besitz des Asinius Pollio: Plin. *nat.* 36, 33 = Overbeck, *SQ* Nr. 2226; Lippold, *GrPl* 381; Mansuelli, G.A., *EAA* IV (1961) 369–371 *s. v.* «Kleomenes»; Corso *et al.*, a. O. **1**, 575–577 Anm. 3.

3. (Zweifelhaft) Th. des Euthykrates, des Sohnes des Lysipp: Plin. *nat.* 34, 66 (nur in wenigen Handschriften; nur von einem Teil der modernen Pliniusausgaben in den Text übernommen) = Overbeck, *SQ* Nr. 1522; Lippold, *GrPl* 295; Corso *et al.*, a. O. **1**, 187–189 Anm. 5.

Zu mißglückten Versuchen, **2** mit erhaltenen Statuentypen zu identifizieren, s. Lippold, G., *RE* XI 1 (1921) 713 *s. v.* «Kleomenes 15» (die Statuen: *idem*, *GrPl* 301–302 Taf. 107, 1–4; →Mousa, Mousai/Musae [*LIMC* VII] **80***).

PIERRE MÜLLER

THESSALIA

(*Θεσσαλία*) Personifikation der Landschaft Thessalia.

BIBLIOGRAPHIE: Franke, P. R., *«Νέρων, Απόλλων και Θεσσαλία»*, in *Διεθνές Συνέδριο για την αρχαία Θεσσαλία. Στη μνήμη του Δ. Ρ. Θεοχάρη. Βόλος* 1987 (1992) 374–375; Burrer, F., *Münzprägung und Geschichte des thessalischen Bundes in der römischen Kaiserzeit bis auf Hadrian (31 v. Chr.–138 n. Chr.)* (1993) 51. 152–156 Nr. 38–63 Taf. 11–12; Moustaka, A., *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen* (1983) 124–125 Nr. 128–129 Taf. 12; Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 36 Nr. 82; Wroth, W., *NC* 1905, 332–333, 1–2 Taf. 15, 1–2.

KATALOG

1. (= Peneios **1**, = Titaresios **1**) Gemälde, verloren oder fiktiv, in einer (sonst nicht identifizierten) Stoa in Neapel. – Philostr. *im.* 2, 14 (3. Jh. n. Chr.). – Th. mit Ölzweigen und Ähren auf dem Kopf, ein Pferd ruht neben ihr.

Münzen

2.* AE Tetrassarion, Koinon der Thessaler unter Nero (54–68 n. Chr.). – *RPC* 1442. 1448; Burrer 38–56 Taf. 11; 58–61 Taf. 11–12. – Vs. Kopf des Nero bzw. Büste der Eirene. Rs.: Th. in Vorderansicht, ein nach r. schreitendes Pferd am Zügel führend; in der Linken hält sie Ähren und Mohn.

3. AE Tetrassarion, Koinon der Thessaler unter Nero (54–68 n. Chr.). – *RPC* 1441. 1447; Burrer 57 Taf. 11; 62–63 Taf. 12. – Vs.: wie **1**. Rs.: Wie **1**, aber Th. steht vor einem nach l. schreitenden Pferd, das sie am Zügel hält.

KOMMENTAR

Ortspersonifikationen kommen seit der klassischen Epoche außer in anderen Kunstgattungen auch auf Münzen oft vor. Besonders blühen die Nymphendarstellungen auf den thessalischen Münzen der klassischen Epoche bis in die Kaiserzeit. Im Rahmen dieser beliebten ikonographischen Motive läßt sich auch eine Frauenfigur mit langem Chiton und Peplos, die Ähren und Mohn hält und ein Pferd hält oder führt, als eine Personifikation erklären (**2–3**). Franke (374–375) hat sie – trotz älterer Behauptungen (Rogers 82; Moustaka 128–129), die sie als die Nymphe Larisa (→Larisa **38**) interpretierten – als die Verkörperung von Thessalien, also einer abstrakten Idee, erklärt, wobei er sich auf das Gemälde bei Philostr. (**1**) berief. Wroth (333) hatte bereits früher diese Interpretation geäußert, allerdings ohne Philostr. heranzuziehen. Das Motiv erscheint nur auf den Bronzemünzen des thessalischen Koinon, und zwar in der Regierungszeit des Nero: wie Franke (375) und Burrer (51) annehmen, sollen u. a. diese Stempel bei der Gelegenheit des Kaiserbesuches in Thessalien realisiert worden sein.

Obwohl keine ausreichenden Informationen über die Existenz der philostratischen *Imagines* zur Verfügung stehen, so erlaubt doch die Beschreibung der Th. (**1**) einen Vergleich mit den Münzdarstellungen: Bei Philostr. ruht ein Pferd neben Th., und Ähren und Ölzweige schmücken ihren Kopf, während auf den Münzen der Kopfschmuck nicht erkennbar ist, doch hält sie Ähren und Mohn als Zeichen der thessalischen Fruchtbarkeit in der Hand.

KATERINI LIAMPI

THESSALONIKE

(*Θεσσαλονίκη*) Stadtgöttin (Tyche) bzw. Personifikation von Thessalonike, der Hauptstadt der römischen Provinz Makedonien und späteren kaiserlichen Residenz des Tetrarchen Galerius Maximianus. In den literarischen Quellen wird Th. nicht erwähnt. Ihr Kult wird jedoch durch die Inschrift *IG*

X 2, 1, 257 aus dem Sarapeion der Stadt, *[T]ύχην τῆς Θεσ[σα]/[λ]ονεικέων πόλε[ως]* (1. oder 2. Jh. n. Chr.), und durch ihre Münzen bezeugt.

BIBLIOGRAPHIE: Stefanidou-Tiveriou, Th., *Το μικρό τόξο του Γαλερίου στη Θεσσαλονίκη* (1995); Touratsoglou, I., *Die Münzstätte von Thessaloniki in der römischen Kaiserzeit* (1988).

KATALOG

I. Münzen von Thessalonike

A. Thessalonike allein

a) Büste

1.* a) AE, «pseudoautonom», Zeit des Domitian bis Valerian/Gallienus (81–268 n. Chr.). – Touratsoglou 326–350 Emission VI ohne Gruppe A und G sowie VII bis XII Taf. 49–55. – Vs.: Drapierte Büste des Th. mit Mauerkrone nach r., seltener nach l., von der Zeit des Commodus an verschleiert; in der Zeit des M. Aurel zusätzlich mit Stephane (Touratsoglou 330–331 Emission VI Gruppe F). *ΘΕΣΣΑΛΟΝ(Ε)ΙΚΗ* oder Ethnikon. Rs.: Verschiedene Darstellungen. – **b)** AE, Gordian III. (238–244 n. Chr.). – Touratsoglou 286–287 Nr. 196–207 Taf. 41. – Rs.: Wie **a**, teilweise verschleiert und mit Diadem oder Tänie. *ΘΕΣΑΛΟΝΙΚΗ*. – **c)*** AE, «pseudoautonom», Zeit des Commodus (180–192 n. Chr.). – Touratsoglou 331 Emission VI Gruppe G Taf. 50. – Vs.: Th. mit Mauerkrone nach r., r. Brust unbekleidet.

b) stehend

2.* a) (= Megaloi Theoi **61***) AE, Gallienus, 254–259 n. Chr., Salonina (254–259 n. Chr.). – Touratsoglou 308 Nr. 30–31; 311 Nr. 48 Taf. 45–46. – Rs.: Th. nach l., auf der R. Kabiros, im l. Arm Füllhorn. Vor ihr brennender Altar. *ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ*. – **b)*** AE, Gallienus, 259–268 n. Chr. – Touratsoglou 314 Nr. 2 Taf. 46. – Rs.: Th. wie auf **a**, auf der R. jedoch Victoriola mit Palmzweig und Kranz. *ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ*.

c) sitzend

3.* (= Megaloi Theoi **59**) **a)** AE, Maximinus Thrax (235–238 n. Chr.). – Touratsoglou 250 Nr. 1 Taf. 35. – Rs.: Th. nach l., auf der vorgestreckten Rechten Kabiros, im l. Arm Füllhorn, am Boden l. Ruder. – **b)*** Traianus Decius (249–251 n. Chr.) und «pseudoautonom», Zeit des Maximinus Thrax bis Gordian III. (235–244 n. Chr.) – *SNG* Copenhagen 393; Touratsoglou 303 Nr. 4 Taf. 44; 337 Nr. 1 Taf. 52. – Rs.: Wie **a**, Th. thronend, kein Ruder. Vs.: wie **1a** oder Kaiserbüste.

B. Thessalonike mit Nike

4.* (= Megaloi Theoi **60**) AE, Maximinus Thrax (235–238 n. Chr.). – Touratsoglou 254 Nr. 44 Taf. 37. – Rs.: Th. nach l. stehend mit Kabiros auf der Rechten und Füllhorn im l. Arm, bekränzt von einer Nike, die hinter ihr schwebt.

II. Reliefs

5.* Kleiner Galeriusbogen. Thessaloniki, Arch. Mus. 2466. – Stefanidou 40 ff. 47. 56 ff. Taf. 1–2. 4. – 311–314 n. Chr. – Das umgearbeitete Brustbild im l. Relieftondo der Vorderseite stellt Th. mit Chiton, Mantel und Mauerkrone dar. Auf dem r. Tondo die Büste des Galerius.

6.* Galeriusbogen. Thessaloniki. Fries der persischen Gesandtschaft an Galerius. – Laubscher, H. P., *Der Reliefschmuck des Galeriusbogen in Thessaloniki* (1975) 50–52 Taf. 35; 37, 2. – 299–303 n. Chr. – Vier stehende Frauen mit Chiton, Mantel und Mauerkrone, wahrscheinlich die Stadtgöttinnen oder Personifikationen der Residenzen der Tetrarchen, unter ihnen auch Th.

DEUTUNG UNSICHER

7. Säulenpostament. Thessaloniki, Arch. Mus. 1296. – Stefanidou 79 mit Anm. 294. – Vielleicht 5. Jh. n. Chr. – Auf seinen drei Seiten je eine Stadtgöttin in Nische: a) Roma, b) Göttin mit Chiton, Mantel und Mauerkrone, im l. Arm Füllhorn haltend, c) Reste einer Göttin. Eine der letzten zwei muß Th. sein.

8. Fr. eines Kopfes, Thessaloniki, Arch. Mus. 6908. – Stefanidou 79 mit Anm. 291 Taf. 29 a. – Frühkonstantinisch. – Weiblicher Kopf mit Mauerkrone, vielleicht der Stadtgöttin Th. Von einem Figuralkapitell, das zusammen mit anderen, mit Göttern geschmückten Kapitellen das Oktogon von Thessaloniki dekorierte (= Megaloi Theoi **29**).

9. Weibliche Kolossalstatue auf der Vorderseite eines Schiffes, früher im Westen der Stadt nahe der *Λιταία Πύλη*, von F. de Beaujour als Tyche der Stadt Thessalonike, von M. Vickers und Touratsoglou 10–11 mit Anm. 35 als Siegesmonument gedeutet.

KOMMENTAR

Darstellungen der Stadtgöttin Th. erscheinen auf den Münzen von Thessalonike mit Kaiserporträt seit der Zeit des Claudius, vor allem aber seit der Zeit Domitians bis ans Ende der Gallienuszeit auf den «pseudoautonomen» Prägungen. Die erhaltenen Skulpturen gehören alle späteren Zeiten an. Die Göttin trägt fast ohne Ausnahme der Mauerkrone, manchmal mit einer Stephane kombiniert (**1 a**). Ebenso ist der Schleier ein häufiges Merkmal von ihr (**1 a–b**). Stehend oder sitzend hält sie das Füllhorn immer im l. Arm (**2–4. 7**), während der Kabir oder die kleine Nike auf ihrer vorgestreckten Rechten (**2 a. 3–4**) ein direkter Hinweis auf Thessalonike sind. Das Ruder (**3 a**) ist ein Attribut der Tyche überhaupt, das bei Stadtgöttinnen nicht häufig vorkommt. Die Darstellung mit entblößter Brust (**1 c**) weist auf Roma hin, die die Ikonographie auch anderer Stadtgöttinnen beeinflußt hat. Bei **6** und **7** handelt es sich um Gruppen von Stadttychen, wie es in der spätantiken Zeit häufig der Fall ist. Auch die Verbindung der Stadttyche mit dem Kaiser (**5. 6**) ist von der Ikonographie derselben Zeit geprägt worden. Bei der verlorenen Statue **9** ist die Deutung als Stadttyche nicht ausgeschlossen, auch wenn es sich um ein Siegesdenkmal handelte (vgl. →Constantinopolis S. 304 zu **3**).

THEODOSIA STEPHANIDOU-TIVERIOU

THESSALOS

(*Θεσσαλός*) Eponymer Heros der Landschaft Thessalia, höchstwahrscheinlich eine Erfindung der Genealogieschreibung, Ahnherr der Thessaler und des →Aleuas.

LITERARISCHE QUELLEN: Die antiken Quellen enthalten keine Nachricht über die durch die Münzdarstellungen bekannte personifizierte →Thessalia als Namengeberin der gleichnamigen Landschaft, sondern pflegen Th. als den Namengeber anzugeben (Diod. 4, 55, 2; Plin. *nat.* 4, 28; Isid. *orig.* 14, 4, 12; Rhianos *frg.* 25 Powell; *Schol.* Hom. *Il.* 2, 681 Erbse; Eust. 321, 25 *ad* Hom. *Il.* 2, 684; Eust. *ad* Dion. Per. 427; Polyainos 8, 44; bei Vell. 1, 3 ist Th. thesprotischer Abstammung [vgl. Hyg. *fab.* 225, 1]). Über seine Genealogie sind fünf Versionen überliefert: a) Abstammung von Haimon, Sohn des Pelasgos: Rhianos *l. c.*; Strabon 9, 5, 23 p. 443–444; Steph. Byz. *s. v. Αἱμονία*; *cf. Anth. Pal.* 7, 304 (= *Anth. Lyr.* ² I p. 129). Haimon wird auch als Sohn des Th. (*Schol.* Hom. *Il.* 2, 681 Erbse) oder als dessen Enkel (Eust. *l. c.*) angegeben. b) Sohn des Herakles und der Chalkiope (*Schol.* Hom. *Il.* 2, 677 Erbse), der Tochter des Eurypylos und Schwester des Pheidippos und des →Antiphos (letzterer falsch als Sohn des Thessalos und der Chalkiope bei Hyg. *fab.* 97, 14). Plut. *quaest. Graec.* 58, 304 d–e überliefert, daß eine Frau namens Thratta, Tochter des Alkiopos, Herakles nach dem Kampf gegen die Meroper aufnahm (Chalkiope, nicht *Θρᾶττα* nach Maass 189, s. auch weitere Quellen und Lit. bei Höfer 776). c) Sohn des Aiatos (auch Aratos, Aratios, s. Höfer 777) und seiner Schwester Polykleia (Polyainos 8, 44; 1, 12; Charax, *FGrH* 103 F 6); Th. besiegte die Boiotier mit einem Trick. d) Sohn des Graikos: Isid. *orig.* 15, 1, 48; *Anecd. Par.* II 176, 1; umgekehrt Steph. Byz. *s. v. Γραικός* als *Θεσσαλοῦ υἱός*. e) Sohn des →Iason und der →Medeia, der dem Kindermord entging, in Korinth aufwuchs (Diod. 4, 54, 6; Strabon 11, 14, 14 p. 531) und später nach Thessalien zurückkehrte, wo er nach dem Tode des Akastos die Herrschaft übernahm (Diod. 4, 55, 2) und den Thessalern seinen Namen gab.

BIBLIOGRAPHIE: Axenidis, Th., *Οἱ ἀρχαῖοι θεσσαλικοί ἀγῶνες καί ἡ πολιτική των σημασία* (1947) 15–16; Babelon, *Traité* II 4, 369–370; Herrmann, F., «Die Silbermünzen von Larissa in Thessalien», *ZfN* 35, 1925, 3. 9. 18 Taf. 1, 6. 18; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 775–777 *s. v.* «Thessalos»; Liampi, K., «*Η Νομισματοκοπία της Κραννώνος*» (eine Zusammenfassung), in *Διεθνές Συνέδριο για την Αρχαία Θεσσαλία στη μνήμη του Δ. Ρ. Θεοχάρη, Βόλος* 1987 (1992) 530; Liampi, K., «Ein Beitrag zur Münzprägung der Ainianen», in *La Thessalie. Actes du Coll. int. Lyon* (Athènes 1994) 329 Taf. 1, 5; Maaß, E., *Hermes* 26, 1891, 189; Moustaka, A., *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen* (1983) 67. 74–75. 135–136 Nr. 170. 173 Taf. 4; Schachermeyr, F., *RE* VI A 1 (1936) 163–164 *s. v.* «Thessalos 1».

KATALOG

1.* AR Drachmen und kleinere Nominale, Larisa, nach 480 v. Chr. (gleicher Typ auch in Krannon, Pherai etc.). – *BMC* Thessaly 24–25, 6–9 Taf. 4, 8–9; Babelon Nr. 645 Taf. 296, 3. – Vs.: Jüngling mit nach hinten wehender Chlamys und Petasos auf dem Rücken, einen Stier nach r. oder l. bändigend (auf den kleinen Nominalen nur Vorderteil des Stiers). Rs.: Pferd nach r. oder l. springend (auf den kleinen Nominalen Pferdevorderteil).

2.* AE, Pherai (auch AR), Krannon, Ainianen, ab 4. Jh. v. Chr. – Babelon Nr. 617 Taf. 294, 18; Nr. 620 Taf. 294, 21; Nr. 641 Taf. 295, 22; Liampi 2, 329 Nr. 5 Taf. 1. – Vs.: Jünglingskopf oder -büste des Th. nach r. oder l., mit Petasos. Rs.: Pherai: Pferdefuß. Krannon: Reiter. Ainianen: Phemios.

ZUWEISUNG ABZULEHNEN (AUSWAHL)

3. AR Trihemiobol, Larisa, 5. Jh. v. Chr. – Babelon Nr. 650–651 Taf. 296, 8–9. – Vs.: Reiter mit Petasos, Chlamys und zwei Lanzen. Rs.: Larisa sitzend.

4. AR Drachme, Pharsalos, 5.–4. Jh. v. Chr. – Babelon Nr. 481–483 Taf. 288, 19–22 /– Vs.: Behelmter Athenakopf. Rs.: Reiter nach r. mit Petasos, Chiton und Chlamys, hält Lagobolon.

5. AR Drachme, Larisa, 4. Jh. v. Chr. – Babelon Nr. 692 Taf. 298, 1. – Vs.: Kopf der Larisa. Rs.: Jüngling mit Petasos und Chlamys steht hinter einem Pferd nach r., das er am Zügel hält.

6. AE, Krannon, ab 4. Jh. v. Chr. – Babelon **a)** Nr. 635–636. 638–639 Taf. 295, 16–17. 19–20; **b)** Nr. 641 Taf. 295, 22. – **a)** Vs.: Reiter nach r. oder l. mit Petasos und Chlamys, ohne Lanze. Rs.: Stier, oder Hydria auf einem Wagen. **b)** Vs.: Kopf des Zeus oder Büste des Th. Rs.: Reiter wie **a**.

7. AE, Pelinna, ab 4. Jh. v. Chr. – Babelon 529 ff. Taf. 290, 18 ff. – Vs.: Reiter nach r. mit Helm und einer Lanze. Rs.: Kämpfender Krieger.

KOMMENTAR

Während die literarischen Zeugnisse vielfältige Versionen über die Existenz des Heros liefern, bleibt es fraglich, ob dessen Gestalt auch unter die thessalischen Münzbilder als ikonographischer Typus aufgenommen wurde. Die Emissionen mehrerer thessalischer Münzstätten stellen manche fixierten Typen dar, von denen einige eine befriedigende Identifizierung erlauben. Es handelt sich hierbei um drei Haupttypen:

a) Auf den frühesten thessalischen Silberprägungen ein nackter Jüngling mit Chlamys und Petasos,

der einen Stier bändigt (**1**). Die Figur kann nicht Jason sein. Dieser ist zwar als Stierbändiger in der Kunst bekannt (→Iason), doch sind diese Darstellungen mit seinen Abenteuern in Kolchis verbunden, weswegen keine Veranlassung für seine Identifizierung auf den thessalischen Münzen besteht. Vielmehr liegt die Annahme nahe, daß es sich auf diesen, in Kombination mit dem Pferd auf den Rs., um eine Szene der *Taurokathapsia* handelt, d. h. Agonen mit kultischem Charakter, die bis in die Kaiserzeit in Thessalien stattgefunden haben (Herrmann 24–25; Axenidis 15–16). Die heroische Nacktheit des Stierbändigers, auch die Feststellung, daß das Bild zwar stilistisch, aber nicht typologisch verändert wurde, erschwert es, ihn als einen einfachen Athleten zu erklären. Daß das Thema von vielen thessalischen Städten übernommen wurde, ist ein Zeichen dafür, daß eine gemeinsame interessierende Gestalt gemeint ist. Als solche kann nur der Heros Th. gelten (Babelon Nr. 645–646), der Ahnherr aller Thessaler, und nicht etwa Jason, dessen Legende mit den Magneten und Larisa verbunden ist.

b) Kopf und Büste eines Jünglings in Profilansicht mit Petasos am Hinterkopf (**2**); bei der Büste ist auch die Chlamys erkennbar. Der Typus kommt sowohl auf den frühen larisäischen Münzen als auch auf den Bronzemünzen von Krannon, Pherai (auch AR) und der Ainianen vor. Auf ersteren wird er als Heros Jason (Head, *HN*[2] 298; Babelon 369) auf Grund des Riemenschuhs auf der Rs. interpretiert. Auf den übrigen wird er als thessalischer Jüngling oder bei den Münzen von Krannon (Babelon 367) als Hermes bezeichnet. Die Tatsache, daß er typologisch seine Parallelen bei der Gestalt des Stierbändigers findet, mit der zweifellos ein Zusammenhang besteht, erlaubt die Vermutung, in ihm den Heros Th. zu sehen (Liampi 530). Seine ikonographischen Vorbilder sind bereits auf thessalischen Grabreliefs ausgebildet (Biesantz, H., *Die thessal. Grabreliefs* [1965] K 6. 7. 19. 24).

c) Der Reiter (**3–4. 6–7**), seltener der Jüngling, der ein Pferd am Zügel hält (**5**) manchmal mit einer oder zwei Lanzen, selten mit Lagobolon, ist auf zahlreichen thessalischen Silber- und Bronzemünzen dargestellt; er trägt Chlamys und Petasos. Die Modellierung entspricht der Tradition der thessalischen (Biesantz a. O. K 34), aber auch der makedonischen und thrakischen Kunst (Moustaka 75). Es bleibt unsicher, ob der so häufig und an vielen Orten ausgeprägte Typus tatsächlich eine mythische Person meint, den Heros Th., oder ob er nur die berühmte thessalische Reiterei – aus der aristokratischen Führungsschicht gebildet – widerspiegelt (Moustaka 75), wie es auch auf makedonischen Münzen der Fall ist (Gaebler, *Makedonia*, s. Index). Dafür sprechen auch seine jeweilige Bewaffnung, die nicht konstant ist, seine wechselnde Bekleidung (Chlamys oder Chiton und Chlamys), und der Helm statt eines Petasos. KATERINI LIAMPI

THESTIADAI

(Θεστιάδαι, Thestiadae) The sons of →Thestios and brothers of →Althaia (among others). Their names are variously given by different authors. They came into conflict with →Meleagros over the spoils from the hunt of the Kalydonian boar and were killed by him.

LITERARY SOURCES: There are two main versions of this story: the Homeric and the Euripidean. Hom. *Il.* 9, 529–589 mentions a dispute over the spoils of the hunt of the boar which led the Kouretes of Pleuron to attack the Kalydonians of Aetolia. Meleager, defending Kalydon, slew his mother's brother, for which she cursed her son. Meleager then withdrew from the fighting, only to return when the enemy mounted the walls and began to fire the city. Euripides, in his influential lost tragedy *Meleagros* (*TGF*[2] *frg.* 515–539), introduced the idea that Meleager, enamoured of Atalante, awarded her the spoils of the hunt, thus angering the Th. (by now considered to be more than one), who removed the boar-skin from her. In order to restore it to her, Meleager killed his uncles. Later authors either follow Euripides, e.g. Ov. *met.* 8, 425–444; Hyg. *fab.* 174 or give both the Homeric and the Euripidean versions, Apollod. *bibl.* 1 (65–71) 8, 2–3.

BIBLIOGRAPHY: v. Geisau, H., *RE* VI 1 A (1936) 184 *s. v.* «Thestios 1»; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 777–779 *s. v.* «Thestiadai»; van der Kolf, M.C., *RE* XV 1 (1931) 447–455. 467 *s. v.* «Meleagros»; Robert, *Heldensage*[4] 89 n. 6.

CATALOGUE

a) The sons of Thestios join in the hunt of the Kalydonian Boar

1. (= Meleagros **33** with bibl.) Frr. from the marble pediment of temple of Athena Alea, Tegea. Athens, Nat. Mus. – Paus. 8, 45, 6–7. – Mid 4th cent. BC. – «On the front gable is the hunting of the Calydonian boar. The boar stands right in the centre. On one side are Atalanta, Meleager, ... and also the sons of Thestius, the brothers of Althaia, Prothous and Cometes. On the other side of the boar ...» (trans. W. H. S. Jones, Loeb ed.). It is unlikely that any of the preserved fragments represent the Th.

b) Meleager attacks the sons of Thestios and recovers the hide and head of the boar from them

Roman sarcophagi (a selection)

Normal type: Meleager standing to l. with lowered sword in r. hand, pulls boar-skin away from the fallen Th. who lies nude at his feet and confronts another Th. who is nude and bearded and draws his sword as he rushes forward menacingly. Between them is a figure which may be male or female or can be identified as an Erinys. (Usually portrayed to one side, flanking the central deathbed scene, often on the other side is Althaia with the log.)

2. (= Meleagros **138*** with bibl.) Paris, Louvre MA 539. – *SarkRel* XII 6 no. 116 pl. 107 a. – AD 180–190. – Scene to far r.: normal type (Erinys between Meleager and attacking Th.). *Cf.* Rome, Mus. Cap. 623, *SarkRel* XII 6 no. 120 pl. 100; Milan, Coll. G. Torno, *SarkRel* XII 6 no. 117 pl. 102; and fr., Rome, Studio Canova, *SarkRel* XII 6 no. 115 pl. 95 b.

3. (= Meleagros **154***) Wilton House. From Rome. – *SarkRel* XII 6 no. 122 pl. 104 a. – About AD 180. – Scene to far l.: normal type (male figure between Meleager and attacking Th.).

Variants (different types for attacking Th.):

4. (= Artemis/Diana **350***, = Meleagros **134***) Ostia, Mus. 101. From Ostia. – *SarkRel* XII 6 no. 122 pl. 96 a. 97 b. – Late Antonine. – The attacking Th. replaced by a beardless man in a short tunic, fleeing to the r., looking back. (No intervening figure.)

5.* (= Meleagros **121*/147**, = Thestios **1** [lid]) Rome, Pal. Doria. – *SarkRel* XII 6 no. 8 pl. 13 c. – AD 180–200. – L. side panel. The attacking Th. shown in back view, wearing sword belt and scabbard, holding spears in l. hand, advances toward Meleager with empty, raised r. hand. *Cf.* Rome, Villa Doria Pamphilj, *SarkRel* XII 6 no. 66 pl. 23 d.

c) Meleager fights the sons of Thestios in a military context and attacks walls of Pleuron

6.* (= Meleagros **131** with bibl.) Vatican, Mus. Greg. Prof. 3098 (once Lateran). – *SarkRel* XII 6 no. 85 pl. 80 c. – Mid Antonine. – Far r., Meleager attacks a falling warrior; a dead one lies between them. All three are nude, but possess shields. To l., Meleager (?) and other warriors put a torch to the city walls, encouraged by Artemis.

7.* (= Meleagros **132** with bibl.) Rome, Villa Doria Pamphilj. – *SarkRel* XII 6 no. 84 pl. 89 a. – AD 190–200. – Meleager, nude, with a lowered spear and shield fights three armed men, one lying dead on the ground, one on his knees, the third standing. Above, Meleager puts a torch to the city. L. Apollo kills Meleager; r., homecoming of Meleager.

8. (= Meleagros **133** with bibl., = Oineus I **50**) L. side panel: Istanbul, Arch. Mus. 2100. From Durazzo. – *SarkRel* XII 6 no. 81 pl. 78 a. – AD 140–150. – Meleager to l. with shield, helmet and spear, charging three Th. (all wearing cuirasses and helmets, at least two of them having shields). One lies on the ground, one falls and one stands confronting Meleager.

COMMENTARY

Though the Th. undoubtedly participated in the hunt of the Kalydonian boar, none of the names listed in the literary sources corresponds to those inscribed on vases representing this exploit. They are, however, identified in Paus.' description of the pediment at Tegea and named there as Prothous and Kometes (**1**).

Meleager's slaying of his uncle(s), which prompted his mother's curse, was known from the time of Homer on, but seems to have been represented in art only on sarcophagi. There the Th. are shown in one of two contexts: either as armed warriors, two or three in number, fighting Meleager as he attacks the city of Pleuron (**6–8**), or as opponents of Meleager, who is actively recovering the boar-skin from them (**2–5**).

A standard composition was evolved for the second type: Meleager stands to the left, grabbing the boar-skin from the lifeless hand of the nude Th. who lies fallen at his feet. A second Th., bearded and nude, attacks Meleager from the right. The aggressive Th. can be shown either in front view drawing his sword (**2. 3**) or in back view with right arm raised (**5**). In **4**, unusually, he is beardless, draped and fleeing. (A third figure, whose identity and significance is freely varied, may appear between the two combatants.)

The war-like composition appears to derive from the Homeric version of the story, in which Meleager killed his uncle in battle, then retired from the war in response to his mother's curse and only returned when the enemy was actually setting fire to his city. On the sarcophagi, it looks as if Meleager himself is setting a torch to the enemy's city, but the idea of the torch may well come from the *Iliad*. By contrast, the composition showing Meleager recovering the boar-skin from nude Th. suggests that inspiration came rather from the Euripidean version, which portrayed the Th. having forcibly taken the spoils of the hunt from Atalante.

The Th. were probably assumed to be present in many representations of the hunt in various media, but they can only be positively identified by Paus.' description of the pediment at Tegea (**1**). They may also have been presumed to be the leading figures in representations of the battle with the Kouretes around Pleuron, but they cannot be surely identified in that context. SUSAN WOODFORD

THESTIADES

(Θεστιάδες, Thestiades) Daughters of →Thestios of Aitolia. Paus. (3, 19, 5) says that they appeared on the Chest of Kypselos (wood relief, Olympia, lost, mid-6th cent. BC) – *Thestiou thygateres*. Other sources name →Althaia, →Leda, Hypermnestra and Melanippe as his daughters (Höfer, O., *ML* V (1916–24) 780–781 *s. v.* «Thestios 1»), but not as a group. On the chest they are named beside Mousai (→Mousa, Mousai) and →Horai. Is it possible that Paus. or his source misread Thespiades (which would then have been the name on the chest), in

which case these figures could have been the Muses of Thespiai (more probably than the daughters ravished by Herakles)? JOHN BOARDMAN

THESTIOS

(*Θέστιος*) King in Aitolia, father of several mythologically important daughters (the →Thestiades), →Althaia, →Leda, Hypermnestra, Melanippe, and one or more sons whose names are variously given, the →Thestiadai.

BIBLIOGRAPHY: v. Geisau, H., *RE* VI 1 (1936) 184 *s. v.* «Thestios 1»; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 779–781 *s. v.* «Thestios 1».

CATALOGUE

Roman Sarcophagi

Th., bearded, aged and bent, supported by two attendants, faces r.

1.* (= Meleagros **121*/147** with bibl., = Thestiadai **5** [sarc.]) Lid. Rome, Pal. Doria. – *SarkRel* XII 6 no. 8 pl 83 b. – AD 180–200. – Th., feebly leaning on stick, wearing short belted tunic and boots. R.: Althaia stabs herself. L.: procession bringing home the dying Meleager.

2.* Fr. Vatican, Mus. Chiaramonti Inv. 1778. – *SarkRel* III 2 no. 296 pl. 97; *SarkRel* XII 6 no. 96 pl. 81 d. – AD 170–190. – Th., wearing a long chiton, mantle knotted at the shoulder and sword, running toward r. (or collapsing) in front of an arcade.

3. (= Meleagros **145*** with bibl.) Basel, Antikenmus. Slg. Züst 434. – *SarkRel* XII 6 no. 73 pl. 74 a. – AD 160–170. – Children impersonating homecoming of Meleager. Far r. Th., wearing a cloak around his lower body. *Cf.* West Wycombe Park, *SarkRel* XII 6 no. 74 pl. 74 b; Paris, Louvre MA 338.1807 (with only one attendant), *SarkRel* XIII 6 no. 75 pl. 74 c.

COMMENTARY

Despite his genealogical importance, Th. is rarely represented in art. He appears, occasionally, in the context of the events leading to his daughter Althaia's suicide. This was in remorse for causing the death of her son, Meleager, who had killed one or more of her brothers. In some of the more elaborate scenes on sarcophagi showing the homecoming of Melager, Th. is represented supported by one or more attendants. (The suicide of Althaia is also sometimes included in these more extended narrative scenes.) SUSAN WOODFORD

THESTOR

(*Θέστωρ*) Nom donné, sur les documents ci-dessous, à l'un des compagnons d'Ulysse (→Odysseus) métamorphosés par Circé (→Kirke).

BIBLIOGRAHPIE: Brommer, F., «Das Kirke-Abenteuer auf Reliefbechern», *AA* 1972, 105–117.

Bols à reliefs

1.* (= Philippeus **1** avec renvoi) Coll. privée. De Tsangli, région de Volos. – Sinn, *Becher* 125 MB 71 pl. 28, 6. – 3e ou dernier quart du IIIe s. av. J.-C. – Les Grecs métamorphosés semblent presque séparés les uns des autres par des colonnes, ils sont peut-être en fait réunis dans une grande salle fermée, à g., par une porte; debout près de cette porte, Th. (tête de sanglier, corps humain, chlamyde) y pose la main dr. tout en s'en éloignant vers l'intérieur de la salle.

2. (= Mantichos **2•** avec bibl., = Theophron **1** avec renvois) Fr. Volos, Mus. 22. De Thèbes de Phtiotide. – Sinn, *Becher* 125 MB 72 pl. 29, 1. 3. 5. – Même date que pour **1.** – Pour Th. même poinçon que pour **1.**

Th. est le seul, ici, parmi les victimes de Circé, à être représenté debout et en action; mais son geste auprès de la porte qu'il ne semble pas vouloir franchir reste ambigu.

ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

THETHIS → Thetis

THETIS

(*Θέτις*, etr. Thethis [einmal Thetis], lat Thetis) Meeresgöttin, zeitweise Gattin des →Peleus, Mutter des →Achilleus.

LITERARISCHE QUELLEN: *Genealogie*: →Nereides. *Thetis und die Nereiden*: →Nereides. *Die Weissagung der Themis*: →Peleus. *Thetis und Peleus*: →Peleus. Die Metamorphose der Th. findet sich erstmals bei Pind. *N.* 4, 62–65. Sie verwandelt sich hier in Feuer und einen Löwen. In den späteren literarischen Quellen wird vor allem immer wieder die Metamorphose in Feuer genannt, so verwandelt sich Th. bei Sophokles, *Achilleos erastai* (*TrGF* IV F 150) in Feuer, einen Löwen, eine Schlange und Wasser und bei Apollod. *bibl.* 3 (168–170) 13,5 in Feuer und ein wildes Tier. *Thetis und Achilleus*: a) Kindheit des Achilleus und Aufenthalt bei Cheiron: →Achilleus S. 40–42, →Peleus. Aufenthalt auf Skyros: →Achilleus S. 55–56, →Lykomedes I. Ausrüstung des Achilleus in Phthia: →Achilleus S. 69. Achilleus und Briseis: →Briseis. Thetis in der Schmiede des Hephaistos: →Hephaistos. Waffenübergabe in Troja: →Achilleus S. 122, →Nereides. Kerostasie und Zweikampf von Achilleus und Memnon: →Achilleus S. 172. 175, →Ker, →Memnon. Tod und Bestattung des Achilleus: →Achilleus S. 185–186. 193–194, →Nereides. *Schönheitswettbewerb zw. Kassiepeia und den Nereiden*: →Kassiepeia.

BIBLIOGRAPHIE: Bader, F., «Autour de Thétis la Néréide», in *Mort et fécondité dans les mythologies, Actes du colloque de Poitiers 1983*, hrsg. v. F. Jouan (1986) 19–37; Barringer, J. M., *Divine Escorts. Nereids in Archaic and Classical Greek Art (1994) (= B)*; Brommer, F., *Hephaistos. Der Schmiedegott in der antiken Kunst* (1978); de Simone, *Entlehnungen* I 81–83; Heyman, C., «Achille-Alexandre sur les monnaies de Larissa Cremaste en Thessalie», in *Antidorum. Festschr. W. Peremans* (1968) 115–125; Krieger, X., *Der Kampf zwischen Peleus und Thetis in der griechischen Vasenmalerei* (Diss. Münster 1973) (= K); Lowenstam, St., «The Arming of Achilleus on Early Greek Vases», *ClAnt* 12, 1993, 199–218; Mayer, M., *RE* VI A 1 (1936) 206–242 *s. v.* «Thetis»; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 775–779 *s. v.* «Teti»; Pauli, C., *ML* V (1916–24) 783–785 *s. v.* «Thethis»; Pötscher, W., *KlPauly* V (1975) 765–766 *s. v.* «Thetis»; Robbins, E., «The Education of Achilles», *QuadUrb* 45, 1993, 7–20; Roscher, W. H., *ML* V (1916–24) 785–799 *s. v.* «Thetis»; Woodford, S./Loudon, M., «Two Trojan Themes. The Iconography of Ajax Carrying the Body of Achilles and of Aeneas Carrying Anchises in Black Figure Vase Painting», *AJA* 84, 1980, 25–40.

KATALOG

Mit Katalognummern (mit und ohne Abb.) wurden nur einzelne Nachträge zu früheren Artikeln aufgenommen, der große Rest ist nur in Querverweisen und Literaturzitaten erfaßt. Häufig auftretende Figuren werden auf folgende Weise abgekürzt: Ach. = Achilleus; Ch. = Cheiron; H. = Hephaistos; M. = Memnon; N. = Nereide (bzw. Nereides); P. = Peleus; Th. = Thetis.

I. Thetis allein

1.* Teller, att. rf. Boston, MFA 1900.335. Aus Tarquinia. – ARV^2 30 oben: Art des Euthymides; Add^2 156; Caskey/Beazley I 3–4 Taf. 2, 3; B 294. – 510/500 v. Chr. – Th. (Beischr.) in jeder Hand einen Delphin haltend, umgeben von zwei schwimmenden Delphinen.

II. Thetis im Kreis der Nereiden

Att. rf. Vasen

→Psamathe **6*** (= Ploto **1***, = N. **10** mit Querverweisen).

2.* (= N. **13** mit Lit., = Psamathe **5**, = Theo **1**) Pyxis. Athen, 3. Ephorie A 1877. Aus Athen. – Um 420 v. Chr. – Galene, Alexo mit Kästchen, Psamathe mit Exaleiptron, auf Stuhl sitzende Th. mit Spiegel, Eulimene, Glauke ein Kästchen Kymodoe übergebend, Theo mit Alabastron, Aura beim Chitongürten, Chryseis mit Exaleiptron.

Röm. Mosaiken

→Aigialos **1*** (= N. **146** mit Querverweisen, = Peitho **36**, = Pothos II **1**); →Leukas II **1•** (= Xanthippe II **1** mit Querverweisen).

3. (= Ione **1**, = Klymene I **3** mit Lit., = N. **433**) Aquileia, Mus. Naz. Aus Aquileia. – 3. Jh. n. Chr. – Um das Zentralfeld mit Poseidon und Amphitrite (?) gruppieren sich mehrere Bildfelder mit Darstellungen von N. auf Tritonen, darunter Th., Ione und Klymene.

Th. beim Streit zwischen Kassiepeia und den Nereiden: s.u. VIII.

III. Thetis beim Kampf zwischen Nereus und Herakles

→Nereus **41*** (= Proto **1**, = Sao **1**; att. rf.).

IV. Zeus verfolgt Thetis

Att. rf. Vasen

4. (= N. 268, = Nereus 104 mit Lit.) Kelchkrater. Boston, MFA 1895.23. Aus Orvieto. – Arafat, K. W., *Classical Zeus. A Study in Art and Literature* (1990) 86. 192 Nr. 3, 60; B 175. – 480/470 v. Chr. – *A*: Nach l. fliehende N., Zeus mit Szepter, nach r. fliehende Th. *B*: N. und Nereus.

5.* (= N. **269**, = Nereus **105** mit Lit.) Kolonnettenkrater. Oxford, Ashm. Mus. 1927.1. Aus Valenzano. – Arafat, a. O. **4**, 86. 192 Nr. 3, 61; B 176. – 480/470 v. Chr. – *A*: N., Th. (?) Fisch haltend, Zeus mit Szepter. *B*: Nereus, zwei N.

DEUTUNG AUF THETIS OFFEN

ARV^2 518, 13; 636, 14 (= Arafat, a. O. **4**, 192 Nr. 3, 65. 85; B 177): Th. (?) mit Fisch.

V. Thetis und Peleus

A. Peleus Thetis auflauernd

→P. **47** (= N. **271***; kor.). **48** (= N. **272***; att. rf.). **49. 50•** (argivische Bronzeschildbänder). **191•** (etr. Spiegel). **192. 193•** (praenest. Cisten).

B. Peleus Thetis verfolgend

a) Thetis ohne Verwandlung

Att. sf. Sianaschalen

→P. **51*. 52*.**

6.* (= P. **53** mit Lit.) Fr. Basel, Slg. H. A. Cahn HC 1473. – Um 560 v. Chr. – P. verfolgt Th., die von einem Altar wegrennt, zwei N.

Att. rf. Vasen

→P. **54*. 55. 57*. 58** (= Pelops **3***).

7.* (= P. **56** mit Lit.) Pyxis. Kopenhagen, Nat. Mus. 4753. – B 154. – 460/450 v. Chr. – Delphin, N., P., Delphin, zwei N., darunter Th.; erstere der beiden N. mit Delphin.

Zweifelhaft B 144. 153; K 40. 49. 119. 185. 188.

b) Sich verwandelnde Thetis

In Schlange und Ketos: →P. 59* (att. rf.); *in Schlange, Hund und Ketos*: →P. 60* (apul. rf.).

C. Peleus Thetis gerade einholend und ergreifend

a) Thetis ohne Verwandlung

8.* (= P. 61/209, mit Lit., = N. 279 mit Lit.) Melische Amphora. Kavala, Mus. A 1086. Aus Neapolis. – Um 600 v. Chr. – Auf dem Hals: zwei N., P., Th., vier N.

Att. sf. Vasen: →P. 62*. 63. 65*. 67. 68 (= N. 273*); →Nereus 87; att. rf.: →P. 69*. 70*; K 157; etr. Spiegel: →P. 73*.

b) Thetis sich verwandelnd

In Schlange: →P. 66 (att. sf.). 74* (etr. Bronzedreifuß); *in Löwe*: →P. 64* (att. sf.). 72• (etr. Spiegel). 75* (etr. Dreifuß). 76* (etr. Dreifuß). 77• (etr. Wagen); *in Löwe und Schlange*: →P. 71• (argiv. Bronzeschildband).

D. Thetis und Peleus ringend

a) Thetis ohne Verwandlung

Att. sf. Vasen

→P. 80*. 81*. 84*. 86*. 109*. 111*. 113*. 115*. 116*. 119*. 120*. 122*. 123*. 124*. 125*. 127*. 128*. 129–132. 135*. 137*. 138. 140. 141. 142*. 143. 147*. 148. 150. 156*. 158*. 187*, →Ch. 19*. 20.

9. (= P. 149) Lekythos. London, BM B 540. Aus Kertsch. – B 113. – 470/460 v. Chr. – N., P. und Th., N.

Ebenso B 60. 64. 72. 78. 87. 92. 93. 96. 119; K 2. 4. 7. 8. 29. 30. 64. 69. 70. 75. 81. 88. 105. 107. 125. 130. 214. 222. 232. 248. 249.

Att. rf. Vasen

→P. 89. 152 (= N. 283*). 154*. 168. 170*. 171* (= Glauke I 4*). 173*. 174*; →N. 285*. 286; →Nereus 79.

10.* (= Ch. 28, = N. 288 mit Lit., = Nereus 74 mit Lit.) Stamnos. München, Antikenslg. 8738. – *CVA* 5 Taf. 259–262. – 480/470 v. Chr. – *A*: zwei N., P. und Th., N. *B*: N., Ch., zwei N., Nereus.

Ebenso B 127. 135. 137. 139; K 5. 34. 49. 94. 119. 124. 157. 185.

Apul. rf.: →P. 157 (= N. 292*); *Tonrelief*: →P. 91; *Statuengruppe*: →N. 4 (Xanthos, Nereidenmonument, Westfassade).

ETRUSKISCH UND FALISKISCH

→P. 99* (etr. sf.). 195* (falisk. rf.); *Bronzegriffspiegel*: →P 100*. 102•. 103 (= Tarsura 1•*). 183•. 185•; *Bronzegriff*: →P. 104*.

b) Thetis sich verwandelnd

Folgende Tiere, Mischwesen und Elemente sowie Kombinationen davon kommen vor: *Fisch oder Meeresungeheuer*: kret. Teller: →P. 78•. – *Schlange*: att. sf.: →P. 83*. 112*. 144*. 145*. 146. 161. 166*; B 61 Taf. 93–94; 82 Taf. 97; 83. 88–90. 104; K 36. 48. 175; att. rf.: →P. 90*. 175*. 176* (= Ch. 30*). 178*; →Nereus 80. 81; K 164. 215; Kypseloslade: →P. 92; tarentin. Kalksteingruppen: →P. 97*. 98*; etr. Bronzekandelaber: →P. 106*. – *Zwei Schlangen*: apul. rf.: →P. 181. 182*. – *Vier Schlangen*: apul. rf.: →P. 180*. – *Löwe*: att. sf.: →P. 82*. 126*. 139. 162*. 164*, →Ch. 27, →Nereus 66*, 68; B 111; K 135; att. rf.: →P. 153; →Nereus 76*; K 192; melische Reliefs: →P 93*. 94; Goldarmreif: →P. 95. – *Zwei Löwen*: att. sf.: →Ch. 21 (= Nereus 67). – *Panther*: att. sf.: →P. 114*. 118; att. rf.: →P. 155*. 160*. – *Ketos*: att. rf.: →P. 172* (= N. 290•). 194*. – *Mischwesen aus Löwe und Fisch*: att. sf.: →P. 136*; B 76. – *Löwe und Schlange*: att. sf.: →P. 134*, →Ch. 25; B 107. 109. 118; K 103. 210. 261. – *Zwei Löwen und zwei Schlangen*: etr. Bronzedreifußattasche: →P. 105. – *Panther und Schlange*: att. rf.: →Ch. 29* (= N. 289, = Nereus 85). – *Schlange und schuppiges Mischwesen*: att. rf.: →Nereus 71*. – *Schlange und Vogel (?)*: praenest. Spiegel: →P. 107•. – *Löwe und Ketos*: att. rf.: →P. 179 (= Aphrodite 1279/1498•). – *Panther und Schlange*: att. sf.: →P. 79*. 133; B 99. – *Löwe, Schlange und Ketos*: att. rf.: →P. 188*; →N. 285*. – *Ketos, Löwe und Adler (?)*: praenest. Ciste: →P. 186•. – *Feuer*: att. sf.: →P. 87*. 117*, →Ch. 23*; att. rf.: →P. 189*. – *Löwe und Feuer*: att. sf.: →P. 165*. 167*. – *Zwei Löwen und Feuer*: att. sf.: →P. 110*. – *Zwei Panther und Feuer*: att. sf.: →P. 163* (= N. 281*). – *Löwe, Schlange und Feuer*: att. sf.: →P. 169•*.

Im folgenden seien wenige charakteristische Beispiele herausgegriffen bzw. nachgetragen:

Att. Vasen

11. (= Ketos 20) Bauchamphora, sf. Neapel, Mus. Naz. 81178 (H 2535). Aus Etrurien. – *ABV* 607 unten: dem Rote-Linien-Maler nahe; *CVA* 1 Taf. 3 (947) 4; B Nr. 98 Taf. 72. – 520/510 v. Chr. – N., P. und sich in einen Panther und ein Mischwesen, aus Löwe und Fisch bestehend, verwandelnde Th., N.

12.* Halsamphora, sf. London, BM B 215. Aus Vulci. – *ABV* 286, 1: Augen-Sirenen Gruppe; Add[2] 74; *CVA* 1 Taf. 52 (197) 1 a. – Um 510 v. Chr. – P. und sich in einen Löwen und einen Panther verwandelnde Th.

13.* Schale, rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2279. Aus Vulci. – *CVA* 2 Taf. 61 (990) 1; K 47. – 510/500 v. Chr. – P. und sich in einen Löwen und drei Schlangen verwandelnde Th. Beide Namensbeischr.

14. Louterion, fr., sf. Athen, Nat. Mus. Akr. 1209. – Graef-Langlotz I Taf. 69, 1209. – Um 500 v. Chr. – P. und sich in einen Löwen und Feuer verwandelnde Th., N.

15. (= Ketos 21) Lekythos, sf. wgr. Syrakus, Mus. Reg. 33501. Aus Gela. – *ABL* 252, 59 Taf. 42, 4: Theseusmaler; B 77. – 500/490 v. Chr. – P. und sich in einen Fisch und ein Mischwesen, aus Löwe und Fisch bestehend, verwandelnde Th., Baum, brennender Altar, N.

16.* Oinochoe, sf. wgr. Warschau, Nat. Mus. 142453 (ehem. Goluchow, Mus. Czartoryski 29). – *ABV* 526, 2: R. S. Klasse; *CVA* Goluchow Taf. 42, 1; B 80. – 500/480 v. Chr. – N., P. (Beischr.) und sich in einen Panther und eine Schlange verwandelnde Th. (Beischr.), N.

17.* (= P. 159) Lekythos, sf. Paris, Louvre CA 1887. – Um 490 v. Chr. – P. und sich in ein Fabeltier, aus Löwe und Fisch bestehend, verwandelnde Th., Baum, Reh, Ch.

18. (= H. 169a mit Lit. [*A*], = Dionysos 554) Schale, rf. Paris, Cab. Méd. 539. Aus Vulci. – Buitron-Oliver, D., *Douris* (1995) 87 Nr. E, 11 Taf. 125: Maler von London E 55. – Um 480 v. Chr. – *I*: P. und sich in einen Löwen verwandelnde Th., Altar.

19.* Oinochoe, sf. wgr. Ferrara, Mus. Naz. 1554 (T 445 VT). Aus Spina, Valle Trebba. – *CVA* 2 Taf. 27 (2152) 1–2: Haimon-Gruppe. – 480/470 v. Chr. – N., P. und sich in Feuer verwandelnde Th.

20.* (= Nereus 78 mit Lit. und Querverweis) Schale, rf. München, Antikenslg. 2648. – B 143 Taf. 78; Buitron-Oliver, a. O. 18, 88 Nr. O, 8 Taf. 134: Ödipusmaler. – 480/470 v. Chr. – *A*: Zwei N., P. und sich in einen Löwen verwandelnde Th., zwei N. *B*: Fünf N. und Nereus.

21. (= Nereus 48 [andere Seite], = P. 88 mit Lit.) Spule, rf. Athen, Nat. Mus. 2192 (CC 1202). Aus Athen. – 470/460 v. Chr. – P. und sich in eine Schlange verwandelnde Th. (beide Beischr.), r. Delphin.

Etr. Bronzegriffspiegel

22.• (= P. 101 mit Lit.) Florenz, Mus. Arch. 79022. Aus Follonica. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – P. und sich in fünf Schlangen verwandelnde Th.



Thetis 22

E. Entführung der Thetis durch Peleus

Unsicher: Ostfassade des Nereidenmonuments von Xanthos (→N. 4; *FXanthos* VIII [1989] 223–224. 297–306 Taf. 147).

F. Peleus führt Thetis zu Cheiron

→P. 196* (= Ch. 39; att. sf.). 197 (= Ch. 40*; att. rf.).

G. Hochzeitsfeierlichkeiten

Ankunft der Thetis: →P. 198* (att. rf.). 199• (röm. Mosaik). – *Hochzeitsfeier*: römische Mosaiken: →P. 200*. 201 (= P. 199•). 202 (= Hymenaios 2*); →P. 203* (= Vulcanus 81; röm. Puteal). 204* (= Hymenaios 5*; röm. Sarkophag). – *Peleus führt seine Braut nach Phthia*: →P. 207* (eretr. sf.). 208 (= Apollon 844*, att. sf.); att. rf.: →P. 205. 206 (= Aphrodite 845*). 210*. – *Peleus, die Götter vor seinem Palast in Phthia empfangend*: att. sf.: →P. 211*. 212*.

H. Thetis, Peleus und trauernde Nereiden

Unsicher: Süd- oder eher Nordfassade des Nereidenmonuments von Xanthos (→N. 4; *FXanthos* VIII [1989] 223–224. 297–306 Taf. 147).

VI. Thetis und Achilleus

A. Geburt des Achilleus

RÖMISCH

→Ach. 1 (= Ch. 63*; Sigillata-Tabletts). 2* (Steinrelief). 3* (= P. 213; Mosaik). 4* (Silberteller).

23. (= Semele 14*) Silberteller. New York, Sotheby's. – Mundell Mango, M., *The Sevso Treasure* I, *JRA* suppl. 12 (1994) 167–169 Abb. 3-14–3-16. – Um 400 n. Chr. – Herakles, Zeus, Apollo, Th. auf Kline, umgeben von drei Dienerinnen, von denen die Rechte Ach. im l. Arm hält, Hermes, Poseidon, Helios.

B. Feiung des Achilleus in der Styx

→Ach. 5–18, →Styx.

C. Thetis und Achilleus bei Cheiron

a) Übergabe des Achilleus an Cheiron

Att. sf. Vasen

→Ach. 22*. 29* (= Ch. 49). 31 (= Ch. 51*). 35* (= P. 216). 36 (= Ch. 50*). 37 (= Ch. 47*, = P. 221); →P. 219*.

24. (= Ach. 25 mit Lit.) Amphora. Florenz, Mus. Arch. – Um 500 v. Chr. – Ch. nimmt Ach. von P. in Empfang, Th.

25. (= Ach. 33 mit Lit.) Lekythos. Syrakus, Mus. Reg. 18418. – Um 500 v. Chr. – Th. zum Abschied winkend, P., Ach., Ch.

Att. rf. Vasen

→Ach. 39*.

RÖMISCH

→Ach. **46*** (= Ch. **61**; Marmorputeal). **47*** (= Ch. **62**; Silberteller). **49** (= Ch. **63***, Sigillata-Tabletts).

26. (= Ach. **48/70/76** mit Lit.) Bronzeteller, koptisch. Kairo, Kopt. Mus. 903 a-g. Aus dem Faijum. – 5./6. Jh. n. Chr. – Ch., Ach., Th.

b) Nach beendeter Erziehung abholend

→Ach. **92*** (= Ch. **99•**; Silberteller). **93*** (Mosaik).

D. Thetis übergibt Achilleus an Lykomedes

→Ach. **94*** (= Lykomedes I **1**; Silberteller).

27. (= Ch. **63*** mit Lit.) Sigillata-Tabletts, nordafrikanisch. Fr. in verschiedenen Mus., u.a. in München, Prähist. Staatsslg. 1976, 2260. – Th. und Ach. in Frauenkleidung.

E. Thetis und Achilleus an einem ungewissen Ort

→N. **338** (Statuengruppe). →Psamathe **7*** (att. rf.).

28. Polychromes Mosaik in opus tesselatum. Samsun, Mus. – Kaiserzeit. – Im Mittelfeld: sitzende nachdenkliche Th. (Beischr.) und stehender Ach. (Beischr.) mit Lanze. In den Ecken die vier Jahreszeiten und in den Feldern dazwischen je eine Nereide auf Seetier.

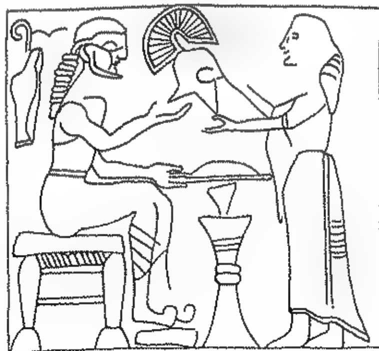
F. Thetis in der Schmiede des Hephaistos

Att. rf. Vasen

→H. **2***. **4***. **5***

29.* (= Ach. **450** [*B*], = Athena **554**, = H. **3** mit Lit.) Pelike, att. rf. Rom, Villa Giulia 50441 (Castellani 658). Aus Cerveteri. – 490/480 v. Chr. – *A*: Athena, sitzender H. Helm ziselierend, Th. mit Lanze und Schild.

30.• Bronzeschildband. Olympia, Mus. B 4982. Aus Olympia. – Bol, *Schilde* 65–66 Abb. 17; 145 Nr. H 2 $5a^2$ Taf. 54 (Form XXI). – Anfang 6. Jh. v. Chr. – An der Wand Beinschiene, H. Schild an Th. übergebend, die bereits Helm hält.



Thetis 30

Ebenso Fr. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora. – Payne, H., *Perachora* I (1940) Taf. 50, 11. 12; Bol, a. O. **30**, 145.

RÖMISCH

Wandmalereien

→Kedalion **1*** (= Vulcanus **90**), →Euanthe II **1•** (= Vulcanus **86**).

31. (= Vulcanus **87*** mit Lit.) Pompeji VI 16, 7. 38 (Casa degli Amorini dorati), *in situ.* – 30–40 n. Chr. – Zwei Kyklopen, H. Schild vorführend, sitzende Th.

32. (= Vulcanus **88*** mit Lit.) Pompeji IX 5, 2 (Domus Uboni), *in situ.* – HBr Taf. 139; Brommer 41 Abb. 15, 2. – Neronisch. – H. mit der Linken Schild auf Amboss vorführend, sitzende Th., über ihr geflügeltes Mädchen. Ebenso Brommer 235–236 Nr. 4. 6. 8 und Schefold, *WP* 238.

Reliefs

→Ach. **543•** (= H. **7** mit Lit., = Kyklops, Kyklopes **35**, = Vulcanus **83***).

33. (= Achilleus **78 d/138/623** [andere Seiten], = Vulcanus **84*** mit Lit.) Sarkophag, att., Marmor. London, BM 2296. Aus Ierapetra. – Robert, C., *SarkRel* II 32–33 Nr. 23 Taf. 11 Abb. 23 a; Lewis, S., *AJA* 77, 1973, 312 Taf. 52, 8; Giuliano, A./Palma, B., *La maniera ateniese di età romana. I maestri dei sarcofagi attici. Studi Miscellanei* 24, 1975/76 (1978) 21 Nr. 1 Taf. 13, 1. – 160/170 n. Chr. – L. Nebenseite: H. an einem Schild hämmernd, Th. mit Schwert und Beinschiene, Ach.

Vielleicht schilderte auch ein jetzt fr. Sarkophagdeckel diese Szene: →Antilochos I **14***.

Gemmen

34.* Kameo aus Glas. Ehem. Zürich, Kunsthandel. – *Frank Sternberg AG, Zürich,* Auktion 25, 25.–26. Nov. 1991, 120 Nr. 886 Taf. 36. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – In der Mitte sitzt H., dem ein Gehilfe den Schild für Ach. bringt, r. sitzt Th., l. Kedalion der noch am Helm arbeitet, dahinter ein weiterer Gehilfe.

35.* (= Vulcanus **49 a** mit Lit.) Intaglio, Karneol. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 679. – Mitte 1. Jh. v. Chr. – Sitzende Th. von H. Schild empfangend.

36. (= Vulcanus **85*** mit Lit.) Intaglio, Praser. Berlin, Staatl. Mus. FG 2482. – H. an einem Schild hämmernd, dahinter Th.

Koptischer Stoff

37. (= H. **6** mit Lit., = Vulcanus **91*** mit Lit.) Stoff. London, Victoria and Albert Mus. 2140–1900. – 6./7. Jh. n. Chr. – Ach., sitzender H. Helm bearbeitend, sitzende Th.

G. Thetis und der Schild des Achilleus

38. (= Ach. **459•** mit Lit.) Tabula Iliaca, sog. Tabula Sarti. Verschollen. – Frühe Kaiserzeit. – Th. hält den Schild des Ach., auf dem Himmel (→Zodiacus) und Erde dargestellt sind.

H. Übergabe der Waffen an Achilleus in Phthia

Att. sf. Vasen

→Ach. **186*** (= H. **1**). **187*** (= P. **228**). **188*** (= N. **308**). **189*** (= Menestheus **1***). **191*** (= N. **306 a**, = Panope **1**). **197** (= N. **307**). **200*** (= N. **310**). **203** (= N. **309**).

39.* (= Ach. **201** mit Lit., = N. **306 b**) Paris, Louvre Cp 10521. – Um 560 v. Chr. – Frau und Patroklos (?), Ach. von Th. Helm und Schild empfangend, drei N. mit Waffen.

40.* (= Ach. **196** mit Lit., = Menelaos **8.** = N. **313**) Hydria. Leipzig, Antikenmus. T 3327. Aus Cerveteri. – Vollkommer, R., in *50 Meisterwerke. Antikenmuseum, Universität Leipzig* (1994) 8 Nr. 13 Abb.; Paul, E., *Schwarzfigurige Vasen* (1995) 14–15 Nr. 7 Abb. – Um 540 v. Chr. – N. mit Lanze und Schild, Ach. (Beischr. fälschlicherweise Menelaos) Beinschienen anlegend, Th. (Beischr.) mit Schwert.

Bei folgenden Darstellungen bleibt es zweifelhaft, ob sie die Wappnung des Ach. oder nur die Rüstung eines Kriegers zeigen: →Ach. **190. 192. 193** (= N. **312**). **194. 195** (= N. **312**). **198*. 199. 202** (= N. **311**).

Att. rf. Kantharos

→Antilochos I **3*** (= N. **305**).

Etr. Bronzegriffspiegel

41.* (= Achle **104***, = Neoptolemos **6** mit Lit.) Paris, Cab. Méd. 1334. – Um 330/320 v. Chr. – Frau (Deidameia?), Th. (Beischr.) Ach. (Beischr.) Panzer anlegend, Neoptolemos/*Nevtlane* (Beischr.).

I. Thetis den trauernden Achilleus tröstend

→Ach. **478*** (= N. **303**; kor. sf.) und →Briseis **11** (Kopt. Architrav). **12 c*** (spätantike Buchillustration).

J. Thetis Zeus anflehend

42. (= Ach. **543•**) Tabula Iliaca. Rom, Mus. Cap. 83. – Sadurska 26 Taf. 1. – Frühe Kaiserzeit. – Hinter Apollontempel kniende Th. (Beischr.), die Rechte auf Knie des thronenden Zeus (Beischr.) gelegt.

43.• (= Apollon/Apollo **490 a** mit Lit.) Ilias Ambrosiana, Miniatur IX. Mailand, Bibl. Ambros. Cod. 1019. – 5. Jh. n. Chr. – Thronender Zeus, flehende kniende Th., r. Götterversammlung.

S. auch →Zeus/Iuppiter **337** (Th.?).

K. Thetis bei der Rückführung der Briseis zu Agamemnon

→Briseis **16•** (spätantiker Bronzeeimer).

L. Übergabe der Waffen in Troja

a) Thetis allein zu Fuß

→Ach. **508*** (att. sf.). **512***. – Bei folgenden Darstellungen bleibt es zweifelhaft, ob sie die Wappnung des Ach. oder nur die Rüstung eines Kriegers zeigen: →Ach. **506*** (melische Amphora). **507** (att. sf.). **517** (att. rf.); Bronzeschildbänder: →Ach. **509** und Olympia, Mus. B 8150, Bol, *Schilde* 67. 153 Nr. H 40 γ (Form CXIV) Taf. 64.

Sarkophage

44.* Stadtröm., Marmor. Berlin, Staatl. Mus. 1982.1 als Dauerleihgabe in Ostia, Mus. Aus Ostia. – Koch, G., *JbBerlMus* 25, 1983, 5–25 Abb. 1. 3. 7. 11; Giuliani, L., *JbBerlMus* 31, 1989, 26–29 Abb. 1. – 160/170 n. Chr. – L. unten verschleierte Th. mit Diadem, Diener Ach. Beinschiene anlegend, Krieger Ach. Helm aufsetzend, Wagenlenker, zwei Helfer Pferde anschirrend.

45. (= Idaios **8 e** mit Lit. und Querverweisen [Vorderseite]) Att., Marmor. Ioanina, Mus. 6176. Aus Ladochori. – Vokotopoulou, *ArchDelt* 30 B 2, 1975, 211–213 Taf. 120, 2; Giuliani, a. O. **44**, 28–29 Abb. 3. – Um 200 n. Chr. – L. Nebenseite: verschleierte Th., Diener Ach. Beinschiene anlegend, Ach. Schild haltend, Krieger Ach. Helm aufsetzend.

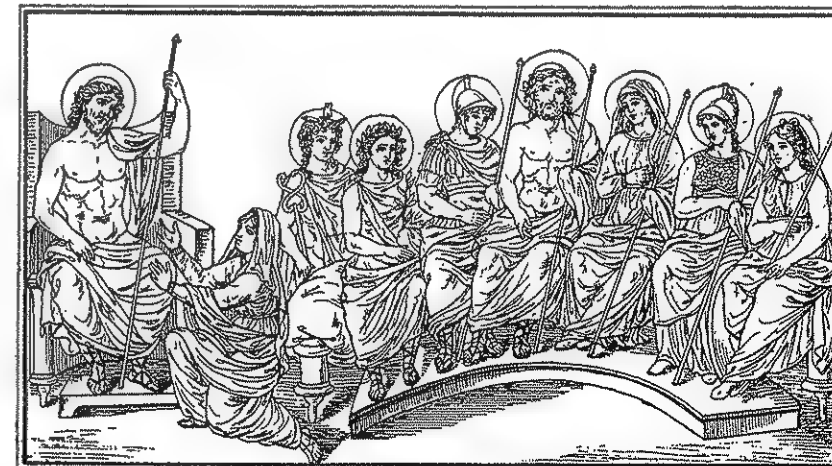
46.* (= Ach. **541** mit Lit.) Att., Marmor. Myra, Nikolauskirche. – Koch, a. O. **44**, 20. 23 Abb. 21; Linant de Bellefonds, P., *Sarcophages attiques de la nécropole de Tyr. Une étude iconographique* (1985) 90 Taf. 26, 3. – Um 230 n. Chr. – Pferd, verschleierte Th., Hand des Ach. mit Schild.

b) Thetis und Nereiden zu Fuß

Att. rf. Vasen

→Ach. **510** (= N. **319**). **511*** (= N. **317**). **515***. **516*** (= N. **321**). **521*** (= N. **318**). **522** (= N. **322**).

47.* (= Ach. **524 a/525** [identisch] mit Lit., = N. **315** mit Lit.) Amphora. Zürich, Univ. L 5 – 480/470 v. Chr. – Zwei N. mit Waffen, N., sitzender



Thetis 43

Ach. (Beischr.) wird von Th. (Beischr.) getröstet, drei N. mit Waffen.

48.* Pelike. Ferrara, Mus. Naz. 1499 (11234). Aus Spina. – *ARV*² 554, 83: Panmaler; Add² 258; *CVA* 1 Taf. 1 (1645) 5. – Um 460 v. Chr. – *B:* Bärtiger Mann mit Lanze, Th. mit Helm, Ach. mit Lanze und Schild, N. mit Beinschienen.

Apul. rf. Volutenkratere

→N. **324***.

49. (= N. **323** mit Lit.) Genf, Slg. P. Sciclounoff. – 330/320 v. Chr. – Oberes Register: Dienerin, Briseis, Mann (Phoinix?), sitzender Achilleus, Th., zwei Nereiden mit Waffen. Unteres Register: vier Krieger und Frau.

Römische Tabulae iliacae

→Ach. **537/543•** (= N. **325**). **538** (= N. **326**).

50. (= Ach. **539** mit Lit.) Paris, Cab. Méd. B 91944. – Horsfall, N., *JHS* 103, 1983, 144 Taf. 11 b. – Frühe Kaiserzeit. – N., Th. (Beischr.) Ach. Lanze überreichend, Krieger, Wagenlenker in Pferdegespann, Krieger.

c) Thetis zu Fuß, Nereiden auf Seetieren

→Ach. **513** (= N. **329**; att. rf.). **519*** (= N. **330**; att. rf.). **526*** (= N. **336**; Kieselmosaik).

51. (= N. **335** mit Lit., = Phoinix II **13**) Volutenkrater, apul. rf. New York, Slg. Shelby White and Leon Levy SL 1990.1.127. – Um 350 v. Chr. – Oberes Register: Frau, Phoinix, Ach. Beinschiene anlegend, Th. mit Helm, Panzer, Lanze und Schild, Jüngling Pferd heranbringend; unteres Register: N. mit Sonnenschirm und Beinschiene auf Delphin, Seepferd, N. mit Schwert, Zügel von Ketos haltend.

d) Thetis allein auf Seetier

Reliefbecher

52. (= Ach. **531** mit Lit.) Volos, Mus. Aus Theben. – 2. Jh. v. Chr. – Th. (Beischr.) mit Helm, Lanze und Schild auf Seetier, Ach.

Münzen

53.*a) AE, Larisa (Thessalien), 302–286 v. Chr. – *BMC* Thessaly 33, 1 Taf. 7, 1; Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 103 Nr. 312–315; Heyman 116–118 Nr. 1–8 Taf. 1. – Rs.: Th. mit Schild auf Hippokamp nach l. Vs.: Kopf des Ach. – **b)*** AU Stater, Lampsakos (Mysien), Mitte 4. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer, *Nymphen* 134, 400 Taf. 8, 44; Baldwin, A., *AJNum* 53/3, 1924, 20 Nr. 5; 45–46 Taf. 1, 8. – Vs.: Th. mit Schild und Beinschienen auf Delphin. Rs.: Hippokamp.

Ebenso auf Drachmen der Brutii (Imhoof-Blumer, *Nymphen* 132 Taf. 8, 38) und auf Didrachmen des Pyrrhos von Epiros (Imhoof-Blumer a. O. 133 Taf. 8, 42; Heyman 118 Taf. 1, 9).

e) Thetis und Nereiden auf Seetieren

Att. rf. Vasen

→Ach. **479**. **520** (= N. **331***, = Psamathe **3**). **523** (= N. **333**, = Poseidon **186**).

54. (= Ach. **480/524** mit Lit. = N. **328** mit Lit. und Querverweisen, = Psamathe **2**, = Talthybios **5**) Kelchkrater, fr. Wien, Univ. 505. Aus Vulci. – 450/440 v. Chr. – Ach. vor Leichnam des Patroklos trauernd, Th. (Beischr.) und N. (darunter Psamathe mit Beischr.) mit Waffen auf Seetieren.

Apul. rf. Vasen

→N. **324** (= Ach. **527***). **334***.

M. Ort der Waffenübergabe offen

ETRUSKISCH

→Achle **96**. **98** (Skarabäen). **99**. **100*** (Bronzereliefs). **104*** (Bronzespiegel).

N. Waffentransport

a) Nereide oder Thetis allein

Att. rf.: →N. **371***. **372***. **373***. **374 a. b.** **391***; B 301. 308. – Lakon. rf.: Catling, H. W., *ArchRepts* 1987–88, 24 Abb. 23 (unsicher). – Böot. rf.: →N. **375***. – Apul. rf.: →N. **376**. **377***; *RVAp Suppl.* 1, 127, 880 a. – Lukan. rf.: →N. **378**. **379***. – Campan. rf.: →N. **380**. **381**; *LCS* Suppl. 1, 73 Nr. 336 a; *Sotheby's, New York* 12.6.1993, Nr. 164 Abb. – Mosaik: →N. **382***. – Tonstatuette: B 402. – Reliefs: →N. **385*** (Ring). **386–387*** (melisch). **388 a*** (Arula). **390*** (Reliefpyxis). **392** (apul. Gutti). **393** (Tonscheibe). **394** (Reliefvase). **395** (Bronzestrigilis). **396*** (Bronzespiegel). **397**. **398 b**. **399*** (Bronzespiegel). **400*** (Ring). **403*** (Münze); B 366. – Etr. und praenest.: →N. **404•** (etr. Spiegel). **405** (etr. Attasche). **406** (Bronzefuß einer praenest. Ciste). – Römisch: Wandmalereien: Schefold, *WP* 113. 118; Gemmen: →N. **408***. **409**. **410***. **411***; *AGD* IV Nr. 946. 947 Taf. 125; Reliefs: →N. **413** (Ton). **414** (Bronzepatera).

b) Nereide oder Thetis und Eros oder Eroten

→N. **389*** (att. rf.). **398 a** (griech. Bronzespiegel). **401** (griech. Goldohranhänger). **407** (röm. Wandmalerei); B 424 (griech. Ring).

c) Mehrere Nereiden, darunter wahrscheinlich Thetis

→N. **339*** (böot. sf.). **340*** (att. rf.). – Apul. rf.: →N. **341**. **342***. **343***. **344***. **345***. **346**. **347** (= Iris I **140***). **348–351**. – Malerei: →N. **352**. – Reliefs: →N. **354** (tarent. Metopen). **355*** (Louterion). **356–358*** (Tonappliken). **359*** (Holzappliken). **360**. **402** (Ohranhänger). – Ringe: B 370 Taf. 45; B 432. 434. 441. – →N. **361** (etr. rf.). **3620** (praenest. Cistendeckel). **364** (etr. Reliefkantharos). – Römisch: →N. **365***. **366** (Sarkophage). **367*** (Marmorvase). **368** (Terra sigillata). **369** (Tonreliefs).

O. Achilleus und Memnon

a) Thetis und Eos vor Zeus (ohne Kerostasie)

→M. **15** (Bronzeanathem). →Athena/Menerva **168•** (= Eos/Thesan **33**; etr. Spiegel).

b) Kerostasie

→M. **22** (= Ach. **800***; att. rf.).

c) Kerostasie und Zweikampf

→M. **16*** (ion. sf.). **17** (= Ach. **799*/820***; att. sf.). **25*** (= Hermes **629***, = Ker **65•**; campan. rf.).

Att. rf. Vasen

→M. **19** (= Ach. **804***). **20** (= Ker **61•**). **24** (= Ach. **801*/840***).

55.* (= M. **21** mit Lit. und Querverweisen, = Themis **22**) Stamnos. Melbourne, Nat. Gall. D 391–1980 – Um 470 v. Chr. – *B:* Zeus, Hermes mit Waage, Hera. *A:* Ach. und M. umgeben von den herbeieilenden Müttern.

d) Zweikampf

→M. **26** (Kypseloslade). **34** (= Antilochos I **28***; pseudochalkid.). **35** (= Antilochos I **29***; chalkid.). **44** (= Ach. **837**; att. rf.).

Korinthische Vasen

→M. **33** (= Automedon **49***).

56.* (= M. **30** mit Lit., = Memnonides **2**) Kolonnettenkrater. Bern, Univ. 36. – 580/570 v. Chr. – Tempel, drei in den gleichen Mantel gehüllte Frauen (darunter Eos), Krieger, M. (Beischr.), Antilochos (Beischr.), Ach. (Beischr.), Krieger, drei in Mantel gehüllte Frauen (erste Th. mit Beischr.), Tempel.

Att. sf. Vasen

→M. **39**.

57. (= Ach. **822**, = Eos **305**, = M. **37** mit Lit., = Phokos V **1**) Amphora. Norddeutscher Privatbes. – 570/560 v. Chr. – Hektor, Eos, M., Phokos, Ach., Th., Diomedes. Alle mit Namensbeischr.

P. Aias trägt den Leichnam des Achilleus in Anwesenheit von Thetis (?)

Att. sf. Vasen

→Ach. **866–868**. **871**. **874**. **879**. **883**. **886**; zahlreiche weitere Beispiele bei Woodford/Loudon; →Achle **136** (etr. sf.).

Q. Trauer um den verstorbenen Achilleus

→Ach. **897*** (= N. **415**; kor. sf.), →Odysseus **52** (att. rf.).

Römische Tabulae iliacae

58. (= Ach. **543•/898** mit Lit., = N. **416**) Rom, Mus. Cap. 316. – Frühe Kaiserzeit. – Gefallener (Ach. ?), Muse (Beischr.), Th. (Beischr.) am Altar Totenopfer darbringend, N.

59. Ehem. Slg. A. Thierry. – Sadurska, *Tables* 51 Taf. 10, 7. – Augusteisch. – Ach. auf Scheiterhaufen, Th.

R. Thetis und Achilleus ohne mythologischen Kontext

60.* Weihrelief, Marmor. Malibu, Getty Mus. 78.AA.264. – *Antiquities in the Paul Getty Museum. A Checklist, Sculpture* I. *Greek Originals* (1979) 5 Nr. 16. – 4. Jh. v. Chr. – Th. und Ach. in Quadriga und die sieben Stifter der Kavallerie.

VII. Thetis bei der Iliupersis

→Aias I **142*** (= Athena/Menerva **146•**, = Helene/Elina **18•**, = Herakles/Hercle **337**; etr. Spiegel).

VIII. Schönheitswettbewerb zwischen Kassiepeia und den Nereiden

Römische Mosaiken: →Galateia **42*** (= N. **458**, = Doris III **1** [*LIMC* Suppl.]), →N. **459** (= Peitho **15**). →Kassiepeia.

IX. Thetis mit anderen Göttern und Helden ohne genauen mythologischen Kontext

Etr. und praenest. Bronzegriffspiegel

→Achle **167*** (= Menelaos/Menle **10** [*LIMC* Suppl.]; etr.: Th., Ach., Uthuze, Elina, Menle); →Telis **1** (= Aias I **70•**, praenest.: Th., Aias, Alcumene); →Herakles/Hercle **120*** (etr.: Th., Hercle, Eris, Menerva); →Kassandra I **206*** (etr.: Th., Priumne, Ecapa, Ziumithe, Castra).

61. (= Achvizr **3•**) Etr. Providence, Rhode Island School of Design 23.350 (ehem. Rom, Slg. G. Stroganoff). Aus der Nähe von Fabriano. – Mitten, D. G., *Classical Bronzes. Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence, Rhode Island* (1975) 132–136 mit Abb. – 320–250 v. Chr. – Th., Ach., Achvizr.

62. (= Lasa **62**, = Tithonos **3•** mit Lit. und Querverweisen) Etr. Berlin, Staatl. Mus. 3396 (Fr 70). – de Simone, *Entlehnungen* I 83 (14). – 4. Jh. v. Chr. – Sitzende *Thethis*, Thesan (*Evan*) und Tinthun, Jüngling (*T.ami*). Zu den Beischr. →Evan **2**.

KOMMENTAR

Th. zählt zu den besonders häufig abgebildeten Frauengestalten in der Antike. Den Höhepunkt ihrer Popularität erreichte sie zwischen 570 und 450 v. Chr. Das Augenmerk richtete sich dabei auf Episoden, bei denen Th. in Beziehung zu ihrem Sohn Achilleus steht. In den Mittelpunkt rücken dabei zwei Geschichten, die Bezwingung der Th. durch Peleus (**6–22**), die zur Zeugung des Achilleus führte, und die Besorgung (**29–38**) und Überreichung (**39–41**. **44–54**) der Waffen an ihren Sohn für seine Teilnahme am Trojanischen Krieg. Diese beiden Abschnitte werden überwiegend gezeigt.

Die Darstellung des Kampfes zwischen Peleus und Th. ist vor allem zwischen 570 und 460 v. Chr. (s. dazu →Peleus) sehr beliebt. Dabei unterzieht sich Th. häufig einer Verwandlung. Um diese zu schildern, bleibt jedoch die Frauengestalt der Th. erhalten und die diversen Formen der Metamorphose werden als zusätzliche Elemente dem Bild hinzugefügt. Peleus kämpft also nicht mit einem Mischwesen aus Frau und Tier. Ebenso ringt er nicht nur mit der Verwand-

lungsform. Wenn Th. sich verwandelt, werden meistens immer wieder die gleichen gefährlichen Tiere dargestellt, die Schlange (**13. 16. 21. 22**), der Löwe (**12–14. 18. 20**) oder der Panther (**12. 16**), seltener Mischwesen (**11. 15. 17**). Neben Tieren und Mischwesen wird manchmal auch die in der Literatur mehrfach erzählte Metamorphose in Feuer (**14. 19**) durch Flammen wiedergegeben. Th. verwandelt sich meistens nur in eine einzige Gestalt, bisweilen wird diese vervielfacht, so daß wir z. B. anstatt einer Schlange zwei, drei (**13**), vier oder fünf (**22**) sehen können. In einigen wenigen Szenen kommen mehrere Verwandlungsformen gleichzeitig vor (**12. 13. 15**).

Auf figurenreichen Bildern aus dem Leben des Achilleus erkennen wir zwar oft auch seine Mutter Th., doch spielt sie hier in der Regel eine untergeordnete Rolle, selbst bei der Geburt ihres Sohnes (**23**) und der Feiung in der Styx konzentriert sich der Blickwinkel auf den kleinen Achilleus. Lediglich bei der Besorgung der Waffen für Achilleus tritt sie mehr hervor, und scheint vordergründig als Protagonistin zu fungieren, insbesondere beim Abholen der Waffen in der Schmiede des Hephaistos (**29–37**) oder der Überbringung der göttlichen Waffen (**39–41. 44–54**), oft im Geleit ihrer Schwestern (s. dazu →Achilleus und →Nereides). Doch gerade auch bei letzteren scheint sich keine Ikonographie etabliert zu haben, durch die man Th. mit Gewißheit identifizieren könnte, wenn man nur Fragmente der Szene besitzt oder eine vereinzelte Nereide mit einer Waffe gezeigt wird. Weder ihre äußere Erscheinung (z. B. besondere Tracht) noch die von ihr getragene Waffe (z. B. der in der Literatur so viel beschriebene Schild) können bei solchen Darstellungen ihre Benennung garantieren, so daß wir bei vielen Bildern offen lassen müssen, ob es sich um Th. oder eine Nereide handelt. Es entsteht also auch hier der Eindruck, daß nicht Th. im Mittelpunkt steht, sondern eben die göttlichen Waffen, vor allem der berühmte Schild.

So scheint es nun auch nicht mehr verwunderlich zu sein, daß Th. außerhalb des «achilleischen Kreises» so gut wie nicht zu finden ist. Auf diesen wenigen Monumenten (**1–3. 61–62**) wäre sie ohne Beischrift gar nicht zu erkennen.

RAINER VOLLKOMMER

THEVRUMINES → Minotauros 48 = Ariadne/Ariatha **4•** = Theseus/These **18**

THIASOS

(*Θίασος*) Chef des Satyres au cours de l'expédition de →Dionysos aux Indes. Personnification du cortège dionysiaque.

SOURCES LITTÉRAIRES: Nonn. *Dion.* 14, 105–106.

BIBLIOGRAPHIE: Roscher, W. H., *ML V* (1916–24) 799 *s. v.* «Thiasos».

1. (= Komodia **5**) Miroir à couvercle (bronze). Olympie, Mus. M 338. D'Augeion, région de l'ancienne Élide. – Inédit. – *Καράγιωργα-Σταθακοπούλου, Θ.*, *ArchDelt* 28, 1973, Chron. B 1, 203 pl. 163 *γ*: d'un atelier de la région de Tarente. – IIe s. av. J.-C. – Incisées à l' *intérieur du disque*, les figures d' →Opora, Th. et Komodia dans un cadre rocheux; les noms sont inscrits dans des cadres rectilignes (*SEG* XXVI, 473). Th. (*embades*, himation enveloppant le bas du corps), assis sur une sorte de rocher, tient dans la dr. le thyrse. De part et d'autre, deux femmes debout: à g. Opora accoudée des deux bras sur un pilier et à dr. Komodia tenant un miroir à couvercle ouvert. *Sur le couvercle,* en relief, un Satyre et une Nymphe assis sur un rocher.

L'ensemble des thèmes représentés sur le miroir **1** appartient au cycle dionysiaque. Th. suit l'iconographie de Dionysos et symbolise peut-être l'ensemble du cortège dionysiaque, ou plus simplement son chef. Opora (Papadaki, *Προσωποποιήσεις* 133–134), interprétée comme une Ménade par Kossatz (*Namen* 187 n° 6), n'a rien de commun avec l'iconographie conventionnelle des Ménades; par contre, elle s'apparente aux Muses (Pinkwart, D., *Das Relief des Archelaos von Priene und die Musen des Philiskos* [1965] 98–99. 168; →Mousa, Mousai **226*. 254 b)** ou aux personnifications, communes depuis le IVe s. av. J.-C, surtout sur la peinture de vases (→Olympias **4***). Il se peut qu'elle reflète l'aspect végétal de Dionysos et qu'elle indique l'automne avec les préparatifs du vin (Fränkel, *Namen* 53; →Opora p. 57). Komodia (Kossatz, *Namen* 183 n° 5), bacchante symbolisant le Komos, est en relation plus étroite avec Th. Ainsi est comprise l'iconographie: Th. – mentionné par Nonnos comme un des chefs des Satyres – est entouré des Nymphes-bacchantes et d'un Satyre, tous liés avec le culte ou les fêtes du dieu Dionysos, incorporé lui-même dans la personnification de son cortège, le Thiase, dont l'unique illustration apparaît sur **1**.

VASSILIKI MACHAIRA

THINCSUS

(Thincsus, Mars Thincsus) Celto-Germanic war-god venerated at Housesteads (Vercovicium) on Hadrian's Wall. On dedications he is linked with two war-goddesses, the Alaisiagae. The names of both deities and dedicants suggest a Germanic origin for the cult. The only primary literary reference is an inscription found with the image (**1**) dedicated to Mars Thincsus and the Alaisiagae (*RIB* no. 1593; *CSIR* I 6 [1988] no. 159).

BIBLIOGRAPHY: *RIB* nos. 1576. 1593–1594; *CSIR* I 6, 64–65; Green, M. J., *The Gods of the Celts*, (1986) 114; *eadem*, *Dictionary of Celtic Myth & Legend* (1992) 144; Ross, A., *Pagan Celtic Britain* (1967) 173. 272; Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* (1964) 142–42. 175.

1. (= Ares/Mars **530*** with bibl.) Arch from statue-niche found associated with inscribed pillar

dedicated to Thincsus. Buff sandstone. Chesters Museums (no acc. no.). Found at Housesteads (Northumberland), probably originally part of a round shrine in the Roman fort. – Coulston, J.– C./Phillips, E. J., *CSIR* I 6 (1988) 65 no. 161 pl. 45; Birley, R. E., «Housesteads *vicus*, 1961», *Arch. Aeliana* (4) 40 1962, 117–132. – AD 222–235. – Arch in three panels: in centre standing Mars with spear and shield; wears cuirass, tunic and double-crested helmet. By r. side large goose looking up at him. Two side-panels each contain naked cross-legged male figure with raised torch in one hand and wreath in other.

Mars Thincsus is so identified by associated dedication. On arch, Thincsus is accompanied by Cupids, symbols of victory. The goose is a symbol of war and alertness, a common Mars-attribute in Britain, e. g. Caerwent (Gwent) and Risingham (Northumberland).

MIRANDA J. GREEN

THIRONA → Sirona

THISBE → Pyramos et Thisbe

THOAS I → Euneos et Thoas

THOAS II

(*Θόας*, Thoas) Roi de Tauride au moment où →Iphigeneia y est prêtresse d'Artémis.

SOURCES LITTÉRAIRES: Eur. *Iph. T.*: Th. veut faire sacrifier →Orestes et →Pylades par Iphigénie, comme tous les étrangers qu'un naufrage rejette sur le rivage de Tauride. Iphigénie reconnaît les prisonniers et s'enfuit avec eux; →Athena s'interpose entre Th. et les fugitifs. Selon d'autres versions, Th. les poursuit jusqu'à Sminthe où il est tué par Oreste et →Chryses (II): Soph. *Chryses* (*TrGF* IV F 726–730), Pacuvius (*TRF*^3^ 76–112 = *TF* 76–112), Hyg. *fab.* 120–121; *cf.* Lukianos, *Tox.* 2–7. Ant. Lib. 27 fait de Th. le fils de Borysthène. Il est parfois identifié au Th. lemnien, fils de →Dionysos et d' →Ariadne et père d' →Hypsipyle (I), qui aurait trouvé asile en Tauride après sa fuite de Lemnos (Hyg. *fab.* 15. 120).

BIBLIOGRAPHIE: Bonanno Aravantinos, M., «Il mito di Ifigenia in Tauride sui sarcofagi attici di età romana», dans Koch., G., éd., *Grabeskunst der römischen Kaiserzeit* (1993) 67–76 pl. 24–28; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 770 *s. v.* «Thoas 5»; Immisch, O., *ML* V (1916–24) 814–818 *s. v.* «Thoas 1 c»; Modrze, A., *RE* VI A1 (1936) 299 *s. v.* «Thoas 2». *Cf. etiam* →Iphigeneia.

CATALOGUE

Vase attique à f. r.

1. (= Iphigeneia **19*** avec bibl.) Cratère en calice. Ferrare, Mus. Naz. 3032 (T 1145). De Comacchio. – *ARV*^2^ 1440, 1: P. d'Iphigénie; *Add*^2^ 377. – 390–380 av. J.-C. – Th. (barbe, bonnet oriental, tunique à longues manches et pantalon brodés, manteau drapé sur les jambes) assis, le sceptre sur l'épaule g., la main dr. tendue. Un Taure, Oreste, Pylade, Iphigénie.

Peintures murales

2.* (= Iphigeneia **58** avec bibl. et renvoi). Pompéi III 4, 4, Domus Pinari Cerealis. – 4e style, ép. néronienne. – Th. (diadème, barbe, tunique à manches longues, manteau, bottes) assis vers la dr., les bras croisés, appuyés sur un sceptre posé entre ses jambes. Un Taure, Iphigénie, Oreste et Pylade.

3. (= Iphigeneia **59*** avec bibl.) Naples, Mus. Naz. 9111. De Pompéi I 4, 25 (35), Casa del Citarista. – 4e style, vers 65 ap. J.-C. – Comme **2**, mais Th. est à dr., Oreste et Pylade à g.

4. (= Iphigeneia **61*** avec bibl.) Pompéi VI 15, 1, Casa dei Vettii. – 4e style. – Th. assis comme sur **3**, Iphigénie, Oreste et Pylade.

5.• (= Iphigeneia **64** avec bibl.) Fr. Ephèse, Hanghaus 2. – Strocka, V. M., *Die Wandmalerei der Hanghäuser, Ephesos* VIII 1 (1977) 48. 54 fig. 68. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – A dr., un personnage portant un masque tragique masculin, vêtu d'un pantalon à bandes croisées que recouvre un vêtement long, tourne le dos à un autre personnage légèrement surélevé; entre eux, lacune et inscr. fr. ... *NEIA*: Th. et Iphigénie?



Thoas II 5

Sarcophage de marbre attique

6. (= Iphigeneia **67*** avec bibl.) Deux fr. Oxford, Ashm. Mus. 105 et 117. – Bonanno Aravantinos 68–69 pl. 24, 1. – 150–175 ap. J.-C. – Th. (bandeau, tunique courte et manteau), assis vers la dr., tend la main dr. vers Iphigénie debout devant le temple.

Sarcophages de marbre romains

7.* (= Iphigeneia **77** avec bibl. et renvois) Couvercle. Vatican, Mus. Greg. Prof. 10450. De Rome.

– Bonanno Aravantinos n. 36. – 140–150 ap. J.-C. – Scène centrale: debout devant le palais, Th. (tunique à manches longues, manteau), sceptre au bras g., tend la main dr. vers Iphigénie qui s'éloigne à g. avec Oreste et Pylade.

8. a) (= Iphigeneia **83*** avec bibl.) Berlin, Staatl. Mus. SK 845. – Bonanno Aravantinos n. 36. – IIe s. ap. J.-C. – **b)** (= Iphigeneia **84*** avec bibl.) Weimar, Staatl. Kunstslg. Schlossmus. G 1745. – Bonanno Aravantinos n. 36. – Scène de dr.: Th. nu (barbe, bandeau, manteau sur les jambes), assis vers la g., sceptre à la main dr., regarde Iphigénie, Oreste et Pylade.

Vases à reliefs

9.* (= Iphigeneia **85•** avec bibl. et renvoi) Cratère de bronze. Varna, Mus. Arch. De Balčik/*Dionysopolis*. – Schindler, W., *Thracia* 7, 1985, 123 ss.; Bonanno Aravantinos n. 9. 50. – Epoque augustéenne. – Scène de dr.: Apollon s'oppose à Th. (barbe, diadème, tunique à manches longues, manteau) qui court, main dr. levée, sceptre à la main g., vers le navire où se tiennent Oreste, Pylade et Iphigénie.

10. (= Iphigeneia **87*** avec bibl. et renvois) **a)** Canthare d'argent. Londres, BM 1960.2–1.1. – 4e quart du Ier s. av. J.-C. – Th. (barbe, bonnet scythe, pantalon, tunique à manches longues, manteau), un poignard dans la main g., tend la dr. vers Chrysès et Chryséis. A g. le sanctuaire d'Apollon Smintheus, Iphigénie, Oreste et Pylade. – **b)** Même scène sur plusieurs fr. de céramique arétine: Stenico, A., dans *Arte in Europa. Scritti... in onore di E. Arslan* (1966) 32–35.

COMMENTAIRE

Comme dans la littérature, Th. n'apparaît dans les représentations figurées qu'en relation avec deux épisodes du mythe d'Iphigénie, le séjour en Tauride et le passage à Sminthe. Curieusement absent des nombreux vases d'Italie méridionale illustrant les événements de Tauride, Th. n'est figuré qu'une fois dans l'art grec, sur l'unique vase attique regroupant autour du temple d'Artémis les principaux protagonistes de la tragédie d'Euripide (**1**). L'art d'époque romaine lui fait une plus large place et l'associe à plusieurs événements. Th. accorde à Iphigénie la permission d'aller purifier dans la mer, avec Oreste et Pylade, la statuette d'Artémis: c'est l'épisode illustré par les peintures pompéiennes (**2–4**) et par les sarcophages (**6–8**). Le cratère de Varna (**9**) le montre poursuivant les trois fugitifs et arrêté dans sa course, non par Athéna comme dans Eur. *Iph.T.*, mais par Apollon. Un canthare d'argent et quelques fragments de céramique arétine (**10**) illustrent l'épisode de Sminthe mis en scène par Sophocle: Th. demande à Chrysès de lui livrer les fugitifs qui ont trouvé asile dans le sanctuaire d'Apollon.

Sur la plupart de ces représentations, les insignes royaux – diadème (**2–4. 6. 8–9**) et sceptre (**1–4. 7–9**) –, la noblesse de la silhouette, la dignité de l'homme d'âge mûr, barbu, trônant, sont des caractéristiques que Th. partage avec bien d'autres rois légendaires et qui le distinguent des guerriers taures qui l'entourent. Seuls sa chevelure hirsute et son vêtement oriental (sauf sur **8** où il est nu) soulignent son aspect barbare.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

THORAX I → Meleagros 7

THORAX II → Lethaios 1

THOURIOS

(*Θούριος*, l'Impétueux) Nom d'un Géant (→Gigantes) sur **1**.

1. (= Gigantes **33**) Relief du «trône» d'Apollon à Amyclées. – 2e moitié du VIe s. av. J.-C. – Selon Paus. 3, 18, 11, un relief figurait le combat d' →Herakles «contre Th. l'un des Géants», *πρὸς Θούριον τῶν Γιγάντων*. La valeur du témoignage a été discutée: Héraclès est en règle générale un auxiliaire des dieux dans la Gigantomachie et n'apparaît qu'exceptionnellement comme un combattant autonome, du moins avant la fin du Ve s. Diverses hypothèses ont été émises sur la nature exacte de Th.: *cf.* Vian, F., *La guerre des Géants* (1952) 56. Il reste possible que l'artiste ait figuré une monomachie extraite d'une Gigantomachie: comparer →Gigantes **6** (interprétation incertaine). **18** (plaque n° 11). **171. 308**; *cf.* Vian, *Sileno* 11, 1985, 258 n. 29. On notera toutefois que seul le nom de Th. devait être inscrit sur le trône: la précision *τῶν Γιγάντων* appartient à Pausanias ou à ses informateurs, ce qui lui ôte de sa valeur.

FRANCIS VIAN

THRACIA

Female personification of the Roman province formed in 46 B. C.

BIBLIOGRAPHY: Ostrowski, J., *Personifikacje prowincji w sztuce rzymskiej* (1985) 115. 159; Toynbee, J., *The Hadrianic School* (1934) 130. 152. 159.

CATALOGUE

1.* AE sestertius, Rome, Hadrian, A. D. 134–138. – Strack, *Reichsprägung* II 153 («Bild eines einzelnen Bewohners») no. 766 pl. 13; *BMC* Emp III 496, 1671 (Thracia). – Rev.: T. standing; wearing chlamys, tunic, trousers; holding patera in r.; altar, calf emperor. *ADENTVI AVG THRACIAE.*

UNCERTAIN

2.* Marble relief. Rome, Pal. Odescalchi. Found in Rome; from the Hadrianeum. – Pais, A. M., *Il «Podium» del tempio del Divo Adriano* (1979) 55–57. 114, 8 fig. 8. – A. D. 145. – Female standing; wearing cloak, chiton; holding curved sword in l.

MISIDENTIFICATION

3. AE sestertius, Rome, Antoninus Pius, A. D. 139. – Strack, *Reichsprägung* III 346 no. IV 71; *RIC* III 106, 591; *BMC* Emp IV 193, 1203. – Rev.: Female standing; wearing cloak, tunic, trousers; holding crown in r., curved object (sword; *RIC*: palm; *BMC*: whip) in l. According to Strack citing the Paris specimen (Cohen 816) the legend is *DACIA*, not *THRACIA* (*RIC* after Cohen; *BMC*: *[THRACIA]*).

COMMENTARY

T. was not based on the idealized eponymous →Thrake. Instead, it was portrayed as a non-Hellenized female wearing trousers. The only secure T. is in the Hadrianic *adventus*-series (**1**). Its lack of unique attributes there prevents us from recognizing other classical examples (but see *Not. dign. or.* 26, 4 Berger, P. C., *The Insignia of the Notitia Dignitatum* [1981] fig. 27). The curved sword on **2** suggests →Dacia.

LIANE HOUGHTALIN

THRAKE

(*Θράκη*, Thracia) Personnification du pays des Thraces (pour la personnification de la province romaine, →Thracia). Fille de l'Océan (→Okeanos) et de Parthénopé, soeur d' →Europe (II). Soeur d'→Asia (I) et de Libye, des filles de l'Océan et de Pompholyge (Andron. d'Halicarnasse, *FGrH* 10 F 7). De →Zeus elle enfanta Bithys (Steph. Byz. *s. v.* «*Βιθυνία*», App. *Mithr.* 1), de →Kronos elle enfanta Dolonkos (Steph. Byz. *s. v.* «*Βιθυνία*», «*Θράκη*», «*Δόλογκοι*»; Tzetz. Lykophr. 533) et d' Obriareus Trieros (Arr. *Bithynika frg.* 18), qui furent respectivement les éponymes des Bithyniens, des Dolongues et de Trieres. Sous le nom *Θρᾶσσα* elle eut d'Arès Ismaros, fondateur de la ville homonyme des Cicones (*Etym. m.* 477, 1).

BIBLIOGRAPHIE: Bernert, E., *RE* VI A 1 (1936) 392 *s. v.* «Thrake 1»; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 864 *s. v.* «Thrake».

CATALOGUE

1. (= Herakles **927/1478** avec bibl., = Orpheus **5*** avec renvois) Peinture murale, Pompei IX I, 22, Maison de M. Epidius Sabinus, exèdre t. – *PittPavPompei* III (1986) 397 n° 2; 398 n° 9–13. – 30–40 ap. J. C. – Outre Héraclès, Orphée et des Muses, tous désignés par une inscr., sont conservés les restes de l'habit blanc d'une figure et les lettres... *KH*. Le nom a été complété en *[ΘΡΗΙ]ΚΗ* et la figure serait donc Th.

2. (= Lykourgos I **38** avec bibl., = Lyssa **16**) Mosaïque. Trikala (Thessalie), Mus. – Theocharis, D., *ArchDelt* 20, 1965, Chron. 314–315 pls. 371–372. – Fin IIe s. ou début IIIe s. ap. J.-C. – Représentation de la légende de Lycurgue et Ambrosia. En bas à g. une figure féminine assise et au-dessus d'elle l'inscr. *ΘΡΑΚΗ*.

3. (= Herakles **1745***, = Nemea **11** – avec bibl.) Vase à reliefs en pierre, «Tazza Albani». Rome, Mus. Torlonia 383. – Epoque d'Auguste. – Dans une scène où Héraclès s'empare des juments de Diomède, une figure assise à g. est identifiée avec la Thrace (?).

COMMENTAIRE

Les quelques représentations connues de Th. se situent entre le Ier s. et le début du IIIe s. ap. J.-C. C'est une période où dominent les personnifications d'idées abstraites, comme les vertus, ainsi que de villes, de montagnes, de fleuves, de provinces etc. La figure de Th. n'a pas de traits caractéristiques particuliers; elle est reconnaissable grâce à l'inscr. sur **1** et **2**, tandis que sur **3** son identification a été déduite du contexte (*cf.* les autres scènes du même document). La présence de la Thrace dans les différentes œuvres et spécialement sur les monnaies du IIe s. ap. J.-C. (→Thracia **1**) est due à l'intérêt de l'empereur Trajan pour la province thrace et probablement à la visite de l'empereur Hadrien dans la même région.

DIAMANTIS TRIANTAPHYLLOS

THRASO → Amazones 64*

THRASYBOULE

(*Θρασυβούλη*) Amazone participant au combat contre →Herakles (→Amazones **1–167**) et figurant sur un seul vase.

1.* (= Leontiche **1**) Coupe att. à f. r. Malibu, Getty Mus. 79.AE.127. – Brommer, F., *Getty Vases* II (1985) 187–188 fig. 5c: Oltos (J. Frel); Harnecker, J., *Oltos. Untersuchungen zu Themenwahl und Stil eines frührotfigurigen Schalenmalers* (1991) 110. 233 n° 93. – Vers 530–520 av. J.-C. – Pendant le combat, derrière l'Amazone combattant avec Héraclès, Th. (inscr.; chiton court orné de motifs, casque, lance, bouclier rond avec →Pegasos comme épisème) en train de fuir vers la dr.

Harnecker met ce nom en relation avec celui de l'Amazone Thraso (→Amazones **64**).

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

THRASYMEDES

(*Θρασυμήδης*) Fils de →Nestor, participe à la guerre de Troie.

SOURCES LITTÉRAIRES: Fils de Nestor (Hom. *Od.* 3, 39) et Anaxibia (Apollod. *bibl.* 1 [94] 9, 9) ou Eurydike (Hyg. *fab.* 97, 5), il est frère de →Peisistratos (Hom. *Od.* 3, 36–39. 412–415) et d'→Antilochos (I) (Hom. *Il.* 16, 317–323; 17, 378–383), père de Syllos et grand-père d'Alkmaion (Paus. 2, 18, 8). Il part à Troie avec son père et Antiloque (Paus. 4, 31, 11; *cf.* Philostr. *her.* p. 166 K. = 26, 6–12 De Lannoy: Nestor et le seul Antiloque qui arrivent la cinquième année de la guerre) à la tête de quinze navires (Hyg. *o. c.*). Dans *l'Iliade* il n'apparaît jamais seul, et est qualifié par des épithètes employées pour d'autres héros (Hom. *Il.* 14, 10; 16, 321; 17, 377–378. 705). Avec sept autres chefs, il est de garde devant Troie (9, 81), participe au conseil nocturne (10, 196–197), donne ses armes à Diomède (10, 255–257) et combat avec le bouclier de son père (14, 10–11). Il tue Maris qui menaçait son frère (Hom. *Il.* 16, 319–325), Laomédon (Q. Smyrn. 2, 293–294), deux Troyens (Hyg. *fab.* 114). Il combat →Memnon mais ne peut lui prendre le cadavre d'Antiloque (Q. Smyrn. 2, 277–344). Il monte dans le cheval de bois (Q. Smyrn. 12, 319). Il revient à Pylos à la fin de la guerre de Troie, y accueille →Telemachos et sacrifie à la place de son père âgé (Hom. *Od.* 3, 442–452). Sa tombe se trouve près de Pylos (Paus. 4, 36, 2).

BIBLIOGRAPHIE: Bernert, E., *RE* VI A 1 (1936) 593–594 *s. v.* «Thrasymedes 1»; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 788 *s. v.* «Thrasymedes 1»; Ruhl, *ML* V (1916–24) 865–866 *s. v.* «Thrasymedes 1».

CATALOGUE

DOCUMENTS GRECS

1. (= Nestor **3** avec bibl. et renvois) Peinture murale d'Omphalion. Temple de Messène. Disparue. – Fin du IVe s. av. J.-C. – Paus. 4, 31, 11: Th. avec Antiloque et Nestor.

2.* (= Aias I **124** avec bibl.) Aryballe corinthien. University, Univ. of Mississippi Mus. 77.3.35. – Amyx, *CVP* 559 n° 14 pl. 135, 2 a-b; 136, 1 a-b: probablement du Boar-Hunt P. – Suicide d'Ajax en présence de trois Achéens qui se lamentent. L'un d'eux est désigné par l'inscr. rétr. *ΘΡΑΣΥΜΕ[ΔΕ]Σ*.

3. (= Antilochos I **8**• avec bibl.) Couvercle de pyxis corinthienne. Athènes, Mus. Nat. De Perachora. – 1er quart du VIe s. av. J.-C. – Th. (inscr. fr. *[ΘΡΑ]ΣΥΜΕ[ΔΕΣ]*) dans un combat au cours duquel il viendrait au secours de son frère (*Il.* 16, 319–325).

DOCUMENTS ROMAINS

4.* (= Nestor **8** avec bibl. et renvois) Peinture murale. Pompéi I 6, 2–4, Casa del Criptoportico. – Vers 30 ap. J.-C. – Conseil des Achéens: Ajax, Ménesthée, Diomède, Nestor et Th., désignés par des inscr. Th. (*[ΘΡΑ]ΣΥΜΗΔΗΣ*) serait le personnage assis, appuyé à son bouclier, ou bien celui qui est debout près de lui. Peut-être à rapprocher d'Hom. *Il.* 10, 194–197 (réunion des chefs grecs).

5. (= Achilleus **845**• avec bibl., = Memnon **12***, = Nikainetos **1** – avec bibl.) Fr. de table Iliaque. Paris, Cab. Méd. 3319. De Rome. – Début de l'époque impériale. – T. tuant Nikainetos. Il ne reste que les inscr. qui désignaient les personnages: *ΘΡΑΣΥΜΗΔΗΣ ΝΙ-[Κ]ΑΙΝΕΤΟΝ*.

Cf. etiam →Peisistratos **1**.

COMMENTAIRE

Bien que Th. soit, avec Antiloque, fils aîné de Nestor (Paus. 4, 31, 11) et qu'il ait participé à plusieurs épisodes de la guerre de Troie, il reste un personnage falot. Une hypothèse intéressante fait de Th. un ancien nom d'→Ares (*cf.* Ruhl).

LILLY KAHIL

THRISA

(*Θρίσα*) Name einer weiblichen Figur auf **1**.

1. (= Kalchas **4***, = Telephos **57**) Kelchkrater, pästanisch rf. San Antonio, Slg. G. M. Denman Jr. 275. – *RVP* 84–85, 128; 92 Taf. 48: Asteas (sign.); Schauenburg, K., *RM* 90, 1983, 347–349 Taf. 84, 1; *MuM* Sonderliste U (1984) 28–29 Nr. 43 Abb. – Um 330 v. Chr. – *A*: Am Altar in der Mitte Telephos, den kleinen Orest packend, umgeben von Agamemnon und Klytaimestra. Darüber als Halbfiguren der Seher Kalchas, Apollon, Hermes und T. (*ΘΡΙΣΑ*) im Chiton, sich ins Haar greifend.

Der Name T. kommt in der antiken Mythologie sonst zwar nicht vor, doch handelt es sich dabei wohl um eine dem Mythos angehörende Figur, da sie in unmittelbarem Zusammenhang mit anderen Gottheiten und mythologischen Gestalten dargestellt ist. Ob eine Falschschreibung des Namens *ΘΡΑΙΣ(Σ)Α* (Thrakerin) angenommen werden kann (*MuM*) und damit das thrakische Kindermädchen von Orestes bezeichnet werden soll (Trendall 92) oder ob eine lokale Personifikation abgebildet worden ist (Trendall 92), kann nicht nachgewiesen werden. Die Szene auf dieser Vase wurde möglicherweise von Bühnenaufführungen inspiriert.

DORIS VOLLKOMMER-GLÖKLER

THUPLTHA

(Thuplтha, Thufltha, Thufultha, Tuplta?) Divinità femminile di cui non si hanno attestazioni iconografiche e letterarie, ma solo epigrafiche: sul Fegato di Piacenza e in almeno 9 iscrizioni votive di bronzetti e *instrumenta*. Il nome presenta forme diverse con scambio tra tenue e aspirata (de Simone, *Entlehnungen* II 178–179) e, in un caso, anaptissi.

FONTI EPIGRAFICHE: il teonimo è inciso su quattro bronzetti di offerenti femminili: uno forse da Volsinii al Vaticano, Mus. Greg. Etr. (*TLE*^{2} 740; Cristofani, M., *I bronzi degli Etruschi* (1985) n° 61; 2^{a} metà IV sec.); un secondo da Montalcino (Cristofani, *o. c.* n° 78; metà II sec.); un terzo dal territorio di Chiusi (*TLE*^{2} 557); un quarto da Mucigliano, nel Senese (*TLE*^{2} 435). Su un bronzetto di offerente maschile, da Chiusi (*TLE*^{2} 558; Rix, H., in *Festschr. F. Altheim* [1969] 282); sul fanciullo da Montecchio (*TLE*^{2} 652; Cristofani, *o. c.* n° 128; metà II sec.); su un bronzetto di giovane satiro, al Vaticano, Mus. Greg. Etr. (Cristofani; 2^{a} metà III sec.); sul candelabro di Montecchio (*TLE*^{2} 654), e su una verghetta di bronzo, forse elemento di candelabro, da Tarquinia (*TLE*^{2} 149; *CIE* 10007 tav. II; III–II sec.); compare infine nelle regioni 2, 20, 21 del Fegato di Piacenza (*TLE*^{2} 719; Maggiani, A., *StEtr* 50, 1982 [1984] 53–87; II sec.). Incerto il riconoscimento del teonimo in un'iscrizione incisa sul fondo di una ciotola di bucchero grigio da Populonia (*TLE*^{2} 369; Cristofani 347).

BIBLIOGRAFIA: Bentz, M., *Etruskische Votivbronzen des Hellenismus* (1992) 209–215; Cristofani, M., *StEtr* 56, 1989–90 (1991) 346–348; Fiesel, E., *RE* XI 2 (1936) 623–624 *s. v.* «Thufltha»; Pfiffig, *RelEtr* 124. 127. 255; Van der Meer, L. B., *The Bronze Liver of Piacenza* (1987) 96–107; tutti con bibl.

COMMENTO

Il teonimo è attestato in monumenti databili tra il IV e il II sec. a. C. Nessuno dei bronzetti che ne recano il nome sembra rappresentare la divinità, o qualificarne la sfera d'azione.

T. è stata di volta in volta accostata, senza riscontri dirimenti, a Dea Dia-Ops, a Dea Mater, alle Erinni, a Charis o Favor, o messa in relazione con Fufluns; per il nesso, in alcune iscrizioni, con il plurale *«aiseras»/«eiseras»*, si è anche interpretato il teonimo come nome collettivo, avvicinandolo ai Dii Consentes (vedi Fiesel e Van der Meer, con bibl.). Nel Fegato di Piacenza T. è in rapporto non chiaro con Tinia (→Zeus/Tina, Tinia), recentemente si è proposto (Cristofani) di conferirle connotazioni celesti, per il suo ricorrervi nella *pars familiaris*, sede di divinità probabilmente propizie (Maggiani, *o. c.* 85), e per l'accostamento a →Suri nell'offerta del bronzetto di satiro del Vaticano, divinità con cui formerebbe una coppia cultuale con probabile opposizione di sessi e di sfere d'azione (femmina/maschio, cielo/terra). A un suo santuario doveva appartenere il gruppo di bronzi di Montecchio, di cui s'ignorano però i dati di rinvenimento: difficile dire se rivesta un significato il fatto che ambedue le figure umane dalla stipe, il putto e una figura femminile dat. alla prima metà del III sec. (Cristofani, *o. c.* n° 71), stringano in mano un volatile.

ARMANDO CHERICI

THYATEIRA

(*Τὰ Θυάτειρα*) Stadtgöttin des gleichnamigen Ortes in Lydien.

EPIGRAPHISCHE QUELLEN: *TAM* V 2, 895–896. 954.

Münzen von Thyateira

1.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 3228. – Rs.: Tyche-Fortuna im langen Gewand mit Füllhorn und Ruder nach l. stehend; auf dem Kopf ein Polos.

2.* (=Tyrimnos **6**) AE, Macrinus (217–218 n. Chr.). – *BMC* Lydia 312, 110 Taf. 32, 10. – Rs.: Stadtgöttin von Thyateira mit Mauerkrone nach l. stehend, auf ihrer ausgestreckten r. Hand hält sie eine Statuette des Apollon Tyrimnos mit Doppelaxt, mit der l. Hand fängt sie eine sich blähende Falte ihres Mantels.

3.* (= Tyrimnos **7**) AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *BMC* Lydia 309, 94 Taf. 31, 8. – Rs.: Stadtgöttin von Thyateira empfängt als Personifikation der ganzen Stadt den von l. heranreitenden Kaiser, der die r. Hand grüßend erhebt. Sie trägt eine Mauerkrone und hält auf der ausgestreckten r. Hand eine Statuette des Apollon Tyrimnos, in der r. Hand ein langes Szepter.

4.* AE, Homonoia mit Smyrna, Otacilia Severa (Frau des Philippus Arabs, 244–249 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 3239. – Rs.: Die Stadtgöttin von Thyateira im langen Gewand mit Mauerkrone und Szepter, nach r. stehend, reicht der Amazone von Smyrna mit Mauerkrone im kurzen Gewand, die Doppelaxt auf der Schulter, die r. Hand. (Falschbeschreibung in v. Aulock: Er identifiziert die eindeutig durch ihre Ikonographie charakterisierte Amazone von Smyrna als Stadtgöttin von Thyateira.)

KOMMENTAR

Die aus Inschriften bekannte Tyche der Stadt Thyateira (*TAM* V 2, 895. 896) besaß in Thyateira ein eigenes Heiligtum (*TAM* V 2, 954, 3–4). Sie erscheint in beiden für Kleinasien typischen Formen: 1. angeglichen an die römische Fortuna im langen Gewand mit Füllhorn und Ruder, auf dem Kopf einen Polos (**1**); bei dieser Darstellungsform ist nicht unterscheidbar, ob es sich um Tyche-Fortuna im allgemeinen oder um die stadtspezifische Tyche von Thyateira handelt. 2. Als Stadtgöttin von

Thyateira trägt sie eine Mauerkrone und einen hochgegürteten kurzärmligen Chiton, darüber einen langen Mantel mit tiefsitzendem Bausch. In ihrer l. Hand hält sie gelegentlich ein langes Szepter (**3. 4**; *SNG* v. Aulock 3211) oder eine sich blähende Mantelfalte (**2**; *SNG* v. Aulock 3230). Als stadttypisches Attribut hält sie häufig (**2. 3**; *SNG* v. Aulock 3230) eine Statuette des Apollon Tyrimnos (→Apollon **491***) mit seiner Doppelaxt auf der ausgestreckten r. Hand. URSULA KAMPMANN

THYESTES

(*Θυέστης*, Thyestes) Son of →Pelops and →Hippodameia (I), brother of →Atreus, father of →Aigisthos from an incestuous union with his daughter →Pelopeia (I). His struggle with Atreus over the throne of Mycenae, initiated by his stealing Atreus' golden lamb, a divine symbol of power, led both brothers to a series of atrocious crimes.

LITERARY SOURCES: The earliest literary source is Homer who does not seem to know of a dispute between the two brothers. In the *Iliad* (2, 106–107) Atreus is said to have left his sceptre upon his death to Th. who, in turn, handed it to Agamemnon (*cf.* the *Schol. ad loc.*: Atreus' children being too young when their father died, Th. ruled as an «ἀγαθὸς ἐπίτροπος» until Agamemnon came of age). In the *Odyssey* (4, 517–518) we are just told that Th. once lived at the far end of the territory, presumably a noble herdsman living away from court – not necessarily in exile.

In all other sources, however, Atreus and Th. are the protagonists in a story of brotherly dispute over sovereignty leading from one crime to another. We may distinguish three stages in the story: in the first, Th. with the help of Atreus' wife Aerope, whom he had seduced, steals Atreus' golden lamb, a symbol of power, and is proclaimed king. But a reversal of the sun's course demonstrates the fraud, Atreus is reinstated, Aerope thrown into the sea, and Th. banished from Mycenae. Called back by Atreus, he is invited to the famous banquet in which Atreus serves him the flesh of his sons. The epic *Alkmaionis* (Davies *EGF* F 5) seems to have told the story of the golden lamb and, therefore, that of the dispute between the two brothers. But it is the great tragic poets of the 5th cent. B. C. who are our first main source, referring to these events (the stealing of the lamb, Aerope's seduction, the reversal of the sun, expulsion of Th. and horrendous meal) in several of their preserved tragedies: Aischyl. *Ag.* 1217–1244. 1583–1611; Soph. *Aias* 1291–1297; Eur. *El.* 699–746; *Or.* 11–15. 812–815. 995–1010; *Iph. T.* 193–196. 812–813. They also dealt exclusively with the adventures of the Pelopidae in plays which are now lost: Sophokles wrote an *Atreus* or *Mykenaiai* (*TrGF* IV F 140–141), a *Thyestes in Sikyon* and another *Thyestes* (*TrGF* IV F 247–269) (and perhaps also a third according to Radt: *TrGF* IV p. 239); Euripides a *Thyestes* (*TGF*² *frg.* 391–397) and a *Pleisthenes* (*TGF*² *frg.* 625–633); Agathon an *Aerope* and a *Thyestes*. Of these, at least one, Sophokles' *Thyestes in Sikyon* must have dealt with the second part of the story: Th.'s incestuous union with his daughter Pelopeia who was living at Sikyon under king Polybos' protection, at the command of Apollo's oracle at Delphi; she gives birth to Aigisthos who is exposed and reared by shepherds. It is interesting to note that Aischylos seems to ignore Th.'s incest, since he has Aigisthos say that he was exiled with his father when he was still a baby (*Ag.* 1605–1606). The Pelopeia story, as well as the earlier events leading to the banquet, are known to us from later writers who may have drawn upon the tragic poets: Apollod. *epitome* 2, 10–14; Dion Chrys. 66, 6; *Schol.* Eur. *Or.* 14–16. 18. 812. 998–1001; Hyg. *fab.* 86. 87. 246. 253. 258; Serv. *Aen.* 11, 262. *Cf.* also Ov. *ars* 1, 327–330; *trist.* 2, 391–392; Stat. *Theb.* 4, 307–308, on the reversal of the sun; Ov. *Ib.* 359; Sen. *Ag.* 25–36. 292–294; *Schol.* Stat. *Theb.* 1, 694, on Th.'s union with Pelopeia and birth of Aigisthos. Of the Latin tragic poets, Accius wrote an *Atreus*, L. Varius, Ennius and Seneca a *Thyestes* (this last one preserved).

The golden lamb, the origin of the dispute, was sent by Hermes, who hated the Pelopidae for the death of his son →Myrtilos, in Eur. *Or.* 997–1000, or by Pan in Eur. *El.* 699–706 or was due to Artemis' wrath according to Pherekydes (*FGrH* 3 F 133) and Apollod. *epitome* 2, 10.

The final part of the story of Th. is a series of further dramatic events, often complex and contradictory, which were probably treated by the tragic poets if not invented by them: Atreus, searching for Th. because a plague or drought had fallen on Mycenae, meets Pelopeia, marries her, and brings Aigisthos up as his own child. He later sends his sons Agamemnon and Menelaos to bring Th. back, puts him into prison and sends Aigisthos to kill him. But Aigisthos is recognized as Th.'s son, and kills Atreus instead. Th. becomes king until driven out by Agamemnon. Pelopeia kills herself when the incest is revealed. The fullest account of this part of the story is Hyg. *fab.* 88 (*cf. fab.* 243 on Pelopeia's suicide); also, Tzetz. *chil.* 1, 418–472.

For the role of Atreus and Th. in the death of their half-brother →Chrysippos (1) at Pisa: Hellan., *FGrH* 4 F 157; Hyg. *fab.* 85. Chased by Pelops, the two brothers settled in Triphylia (*Schol.* Eur. *Or.* 4) or Midea in the Argolid (Apollod. *bibl.* 2 [56] 4, 6) whence they went to Mycenae (Strabon 8, 6, 19 p. 377; Apollod. *epitome* 2, 10).

That Th. and not Atreus was the first born is found only in *Schol.* Eur. *Or.* 12. Th.'s grave, with a stone ram over it, was to be seen on the road from Mycenae to Argos (Paus. 2, 18, 1).

BIBLIOGRAPHY: Ilberg, J., *ML* V (1916–24) 912–914 *s. v.* «Thyestes»; Mayer, M., *RE* VI 1 (1936) 662–679 *s. v.* «Thyestes»; Pearson, A. C., *The Fragments of Sophocles* I (1917) 185–197; Petersen, E., *Die attische Tragödie* (1915) 628–634; Robert, *Heldensage*⁴ 293–302; Séchan, *Etudes* 199–213; Vermeule, E., «Baby Aigisthos and the Bronze Age», *Proceedings of the Cambridge Phil. Society* 213 (n.s. 33), 1987, 122–152.

CATALOGUE

A. Thyestes and the infant Aigisthos

1. (= Pelop(e)ia I **1***, = Sikyon **1**) Calyx-crater, Apulian rf. Boston, MFA 1987.53. – Vermeule 122–152 fig. 1 on p. 123; Schefold/Jung, *SB* V 302 fig. 258 bis; Trendall, A. D., in Rasmussen, T./Spivey, N. (eds.), *Looking at Greek Vases* (1991) 175 fig. 72; *RVAp Suppl.* 2/1, 151, 65c pl. 37, 4: Darius P. – 340–330 B. C. – On the l., Th. (bearded, pilos, sleeved chiton, chlamys, staff leaning against him) handing baby Aigisthos over to a youth in chlamys (a huntsman or herdsman), while looking back at Adrastos, king of Sikyon, who stands in the middle holding a sceptre. On the r., Pelopeia being comforted by Adrastos' wife, Amphithea. All names inscribed. Above, Artemis, a young Pan, Apollo seated with swan and panther, a Fury, and a seated youth named Sikyon.

B. Thyestes killing Atreus

2.* (= Pelop(e)ia I **1a**, = Poine **9**) Amphora, Apulian rf. Once New York Market, Atlantis Antiquities. – *RVAp Suppl.* 2/1, 148, 47b pl. 36, 1: Darius P. – 340–330 B. C. – On the upper register of side *A*, the death of Atreus. From l. to r.: Pelopeia gesticulating in dismay, Aigisthos standing holding spear and sword, Th. (bearded, pilos, sleeved chiton, chlamys) with drawn sword moving l. and looking back to Atreus who lies dead across his throne, a Fury (inscr. Poine) pointing at Atreus, two female servants. All names inscribed.

C. Uncertain or improbable representations of Thyestes

a) Thyestes and Atreus at Laios' abduction of Chrysippos (?)

The youths or youth present in Laios' abduction of Chrysippos on some South Italian vases (→Chrysippos I **2–4**) and a Praenestine ciste (→Chrysippos I **7**) might be Chrysippos' elder half-brothers Atreus and/or Th. but they are never inscribed. On **2** two youth with spears try to halt the quadriga; on **3** and **4b** one youth does so; on **4** two men in oriental costumes (Pelops and a son?) follow the chariot; on **4a** a youth holds the horses' reins; on **7a** youth follows the chariot together with the old paidagogos and two dogs.

b) Thyestes as a suppliant before Atreus (?)

3. (= Agamemnon **44***, = Atreus **2**, = Chryses I **11**, = Danaos **4**, = Pelasgos **2***, = Pelop(e)ia I **2**) Volute-crater, Apulian rf. Paris, Louvre CA 227. From Potenza. – *RVAp* I 211, 146: P. of Athens 1714; Petersen pl. 2; Séchan, *Etudes* 206–208 fig. 64; Moon, N., *BSR* 11, 1929, 47 pl. 15; Webster, *MTSP*² 127 (TV 43). 167; Keuls, E., *The Water Carriers in Hades* (1974) 75–77 pl. 4; Kossatz, *Dramen* 56–57, K 16. – 2nd quarter of 4th cent. B. C. – In the middle, an old man with a temple key (?) over his shoulder kneels as a suppliant before a seated king. On the l., a woman standing. More figures and a seated Athena surround the scene which has been variously interpreted as Th. and Pelopeia before Atreus (Petersen), Danaos begging king Pelasgos for asylum (Séchan, Keuls), or, most likely, Chryses asking Chryseis back from Agamemnon (Moon, Webster, Kossatz).

4. (= Alkmaion **19**, = Atreus **3**, = Danae **71***, = Pelop(e)ia I **3**) Volute-crater, Apulian rf. Vatican 18255 (AA 2). – *RVAp* I 194, 13: Iliupersis P.; Zielinski, Th., *Mnemosyne* 50, 1922, 315–318; Séchan, *Etudes* 209–210 fig. 65; Trendall, *Vat* 192–195 pl. 52a–b; Webster, *MTSP*² 128 (TV 48). 146. 154. 157. 166. – c. 350–340 B. C. – At the centre, an old man (chiton, chlamys, boots, sword) is seated on an altar, a veiled woman standing next to him. On the l., beyond a palm-tree, a youth with spears. On the r., a king holding a sceptre. Above, a woman (Artemis?), Eros and Aphrodite, and a Fury. The scene has been interpreted as Th. and Pelopeia before Atreus (Petersen), Alkmaion in Corinth before Kreon (Zielinski), Oidipus and Antigone at Athens (Séchan), Diktys and Danae before king Polydektes at Seriphos (→Danae **71**).

5. (= Pelop(e)ia I **5**) Loutrophoros, Apulian rf. Naples, Private Coll. 108. – *RVAp* II 500, 59 pl. 179, 2: Darius P. – Early 3rd quarter of 4th cent. B. C. – In the middle of the composition, bearded man (himation, staff) and woman seated on altar; on the l., woman with basket and wine-wreath, behind the altar another with branch, and on the r. king with sceptre. Ionic columns, one surmounted by a hydria, the other by a ram. Th. and Pelopeia before Atreus?

c) Thyestes at Pelopeia's suicide (?)

6. (= Pelop(e)ia I **6**) Bell-crater, Campanian rf. Schwerin, Mus. 719. From Baiae. – *LCS* 307, 566: Caivano P.; *CVA* pl. 52; Séchan, *Etudes* 212–213 fig. 67. – 3rd quarter of 4th cent. B. C. – On the l., old man seated on altar, his r. hand on his face in a gesture of dismay. On the r., in a similar attitude, seated king holding sceptre. Between the two, naked woman lying dead on the ground, wounded on chest and neck. Th. and Atreus watching the dead Pelopeia?

7. (= Atreus **4**, = Pelop(e)ia I **4**) Neck-amphora, Campanian rf. St. Petersburg, Hermitage B 2081 (W 1032). From Capua. – *LCS* 338, 791 pl. 131, 5: Ixion P.; Séchan, *Etudes* 211–212 fig. 66. – c.

330–310 B. C. – On the l., bearded man seated on altar, hands raised to his head. Beyond the altar, woman's body. On the r., old man with sceptre approaching the seated man menacingly, followed by a youth in pilos who has drawn his sword. Aigisthos and Th. about to kill Atreus over the dead Pelopeia?

COMMENTARY

The only certain representations of Th. in art are on two South Italian vases by the Darius Painter (**1–2**), dating from the 3rd quarter of the 4th cent. B. C. and probably inspired by dramatic performances. Both give Th.'s name. On **1** Th. is shown in Sikyon handing away his newborn son Aigisthos at king Adrastos' command. He wears a pilos which characterizes him as a traveller, and has a traveller's staff at his feet. The scene has been regarded as deriving from Sophocles' lost *Thyestes in Sikyon* (Vermeule) but this is not certain. If Sophocles' play dealt with Apollo's oracle, Th.'s meeting with Pelopeia at Sikyon and their union, it could not also have shown events which happened some months later. It is, however, possible that the play dealt precisely with these later events – the birth of Aigisthos and his exposure – which also happened at Sikyon, the facts of the incestuous union having been narrated as an introduction at the beginning of the play (*cf.* Pearson 187).

The second vase (**2**) shows the killing of Atreus. Th. is wearing a pilos again, a constant traveller, holds a naked sword and moves away from his dead brother which indicates that, unlike what we are told by the late literary sources (Apollod. *epitome* 2, 14; Hyg. *fab.* 88. 244; Tzetz. *chil.* 1, 452–455), it was he and not Aigisthos, who is shown here armed but standing rather passively by, who had the main part in the killing of Atreus. Pelopeia, a basic character in Th.'s story, is present on both vases, a worried figure on both: on **1** an unmarried mother who has to give her child away; on **2** witnessing the killing of her husband and having probably just heard the facts of her incestuous union with her father.

Petersen proposed to see Th. and Atreus on some South Italian vases showing an old man as a suppliant before a king (**3–4. 6**) or ready to attack him (**7**). But it is not easy to understand why Th., the younger brother, should have been shown as much older than Atreus on these vases. The interpretation is particularly unlikely for **3** where the old man kneeling before the king is shown as a priest, carrying a temple key. On another vase (**5**) the figure seated on the altar is not an old man, so could be Th., but the presence of a woman (Pelopeia?) next to him is difficult to explain since Pelopeia was already Atreus' wife and not coming with her father from exile begging Atreus for clemency.

MARIA PIPILI

THYIA

(*Θυία, Θυίη*) Nymphe, éponyme des →Thyiades, compagnes de →Dionysos dont elle fut la première prêtresse à Delphes. D' →Apollon elle eut →Delphos, héros éponyme de Delphes où il y avait aussi un lieu de culte appelé *ἐν Θυίαις*.

SOURCES LITTÉRAIRES: Th. est fille de →Deukalion (I) (Hes. *ehoiai frg.* 7 Merkelbach/West) ou de →Kephisos (IV) (Hdt 7, 178) ou de Castalios (Paus. 10, 6, 3). C'est Hérodote et Pausanias qui lient étroitement Th. avec le passé légendaire de Delphes. D'après Hes. *ehoiai frg.* 7, elle eut deux fils de →Zeus, →Magnes et Makedon.

BIBLIOGRAPHIE: Preisendanz, K., *RE* VI A (1936) 679 *s. v.* «Thyia 2»; Saletti, C., *EAA* suppl. (1970) 846 *s. v.* «Thyia»; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 914 *s. v.* «Thyia 2».

CATALOGUE

Peintures murales

1. (= Chloris I **1** avec bibl.) «Nekyia» par Polygnote de Thasos, dans la Lesché des Cnidiens à Delphes. – Stansbury-O'Donnell, M. D., *AJA* 94, 1990, 219–220 fig. 3. – 2e quart du Ve s. av. J.-C. – Paus. 10, 29, 5: «En dessous de Phèdre est représentée Chloris, appuyée en arrière sur les genoux de Th.»

2. (= Eros/Amor, Cupido **26***, = Pasithea II **3** – avec bibl. et renvois) Naples, Mus. Naz. 9202. De Pompéi VI 10, 11 (24), Casa del Naviglio. – Th. (ou Aura? Aphrodite?) assise sur un rocher en haut, à g., aux noces de →Zephyros et de Chloris.

3. (= Antiope I **9***, = Phokos II **2** – avec bibl.) Naples, Mus. Naz. 112283. De Pompéi, Casa del Citarista. – Vers 20 av. J.-C. – L'un des deux personnages féminins serait peut-être Th.

INTERPRÉTATION DOUTEUSE

4. (= Apollon/Aplu **35** avec bibl.) Miroir étrusque en bronze. Berlin, Staatl. Mus. Fr. 23. – 470–460 av. J.-C. – Th. tenant le thyrse (non inscrite: la dite inscr. n'est qu'une broderie) et Apollon, ou Apollon et →Daphne, ou couple de deux danseurs (ainsi *CSE* Berlin 2 (BRD 4) 19–20 n° 8 fig. 8 c–d).

COMMENTAIRE

Th. est peu figurée dans l'iconographie antique. La seule représentation certaine est celle de la peinture de la Lesché des Cnidiens, où Th. est mise en relation avec Chloris. Cette relation est probablement due à Polygnote, étant donné que Th. ne figure pas dans la Nekyia homérique (Hom. *Od.* 2). Pour une explication possible de ce lien entre Th. et Chloris, *cf.* Stansbury-O'Donnell, *o. c.* **1**.

DESPOINA SKORDA

THYIADES

(*Θυιάδες, Θυάδες, Θυστάδες*) Femmes chargées du culte de →Dionysos et nommées ainsi d'après le nom de sa première prêtresse, →Thyia, fondatrice des *ὄργια* accomplis en son honneur.

SOURCES LITTÉRAIRES: Les Th. sont mentionnées aussi bien par les poètes, depuis Alcman jusqu'à Nonnos, que par les auteurs d'époque relativement tardive (Strabon, Plutarque, Pausanias), époque pendant laquelle elles étaient réunies en collège organisé de caractère exclusivement féminin. Leur présence est attestée au moins à Delphes, à Athènes et en Macédoine. C'est à Plutarque (*de mul. vir.* 13, 249 e–f; *quaest. Graec.* 12, 293 c–f; *de Is. et. Os.* 35, 364 e. 365 a; *de primo frigido* 18, 953 c–d) et à Pausanias (10, 4, 3; 6, 4; 19, 4; 32, 7) que nous devons des renseignements précieux sur les Th. de Delphes, leurs pratiques et leur rôle dans la célébration de certaines fêtes du calendrier delphique (pour les diverses sources, *cf.* Villanueva-Puig). Les Th. sont également mentionnées dans une inscr. gravée sur un rocher à l'entrée de l'Antre Corycien sur le Parnasse (Empereur, J.-Y., dans *BCH Suppl.* IX [1984] 344–345, *cf.* Paus. 10, 32, 7).

BIBLIOGRAPHIE: Käppel, L., *Paian. Studien zur Geschichte einer Gattung* (1992) 227. 235. 261–264; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 916–922 *s. v.* «Thyias»; Preisendanz, K., *RE* VI A (1936) 684–691 *s. v.* «Thyiaden»; Villanueva-Puig, M.-Ch., «A propos des Thyiades de Delphes», dans *L'association dionysiaque dans les sociétés anciennes* (1986) 31–51.

CATALOGUE

1.* Fr. du fronton ouest du temple d'Apollon à Delphes (marbre pentélique). Delphes, Mus. – Croissant, F., «Les frontons du temple du IVe s. av. J.-C.», dans *Archaische und klassische griechische Plastik* II (1986) 187–197; Käppel 261–264; Croissant, F., *BCH* 118, 1994, 353–360, en part. 359. – Vers 327 av. J.-C. – D'après Paus. 10, 19, 4, Dionysos (→Dionysos **489**) figurait entouré de Th. Des fr. de torses féminins, revêtus de la pardalide, sont attribués au fronton par J. Marcadé et Croissant (bibl.).

2.* (= Aglauros **42** avec bibl.) Colonne aux acanthes dite «des Danseuses» (marbre pentélique). Delphes, Mus. – *Guide de Delphes. Le Musée* (1991) 84–90 fig. 46–48. – Vers 335–325 av. J.-C. – Cette colonne est identifiée comme un ex-voto des Athéniens d'après l'inscr. gravée sur le socle. Pour les différentes identifications proposées pour les danseuses (entre autres, les Th.), →Aglauros **42**.

3. (= Apollon **768 a***, = Dionysos **513** – avec bibl., = Themis **18** avec renvois) Cratère en calice att. à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage St 1807. – *ARV*^{2} 1185, 7: P. de Cadmos; *Para* 460; *Add*^{2} 341. – Fin du Ve s. av. J.-C. – Apollon accueille à Delphes Dionysos et son cortège dont les femmes pourraient être des Th.

4. (= Apollon **768 c*** avec bibl.) Cratère en cloche att. à f.r. Londres, BM F 77. – *ARV*^{2} 1418, 5: P. d'Erbach; *Add*^{2} 375. – 400–380 av. J.-C. – Apollon et Dionysos au centre du thiase de Satyres et Ménades.

COMMENTAIRE

La représentation des Th. sur le fronton ouest du temple d'Apollon à Delphes (**1**) doit être tenue pour certaine, le témoignage de Pausanias s'accordant avec les données iconographiques des fragments subsistants. L'interprétation des «Danseuses» de Delphes (**2**) comme des Th. reste aussi hypothétique que toutes les autres propositions, en raison de l'état très mutilé de la dédicace inscrite sur le socle. En l'absence de détail décisif, on ne saurait parler avec certitude de Th. à propos des femmes qui font partie du cortège de Dionysos sur les vases attiques **3–4**. Metzger (*Représentations* 183) et Villanueva Puig (39) n'excluent pas la présence de Th. parmi les membres du thiase. On pourrait cependant objecter que la présence de Satyres est incompatible avec le caractère féminin du collège des Th. Mais comme celles-ci ne constituaient qu'un groupe particulier de Ménades, l'iconographie abondante de ces dernières sur la céramique nous permet d'imaginer ce que pouvaient être les Th.

DESPOINA SKORDA

THYMEDIA

(*Θυμηδία*) «Herzerfreuung», ergänzter Name einer Mänade (→Mainades) auf **1**, entsprechend Eupolis bei Athen. 7, 286 b (Wünsch, Beazley).

1. (= Kraipale **1***, = Sikinnis, Sikinnos **3** mit Lit.) Oinochoe, att. rf. (Choenkanne). Boston, MFA 1900.352. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 1214, 1; 1687: Kraipalemaler; *Add*^{2} 348; Fränkel, *Namen* 60–61. 100–101; Caskey/Beazley II 93–95 Nr. 112 Taf. 64; Saletti, C., *EAA* Suppl. (1973) 846 *s. v.* «Thyme»; Kossatz, *Namen* 191. – Um 420 v. Chr. – Das Vasenbild zeigt die auf einem Felsen sitzende Mänade Kraipale; ihr gegenüber, am l. Bildrand, steht der Satyr Sikinnos (beide mit Namensbeischr.). R. hinter Kraipale nähert sich eine zweite Mänade in langem, gegürtetem Chiton; in der r. Hand hält sie eine Schale mit hohem Fuß, aus der leichter Rauch aufsteigt. Über ihrem Kopf ist die Namensbeischrift *ΘΥΜΗ* erkennbar. – Weder aus der literarischen noch aus anderer bildlicher Überlieferung ist eine Gestalt dieses Namens bekannt. Strittig ist außerdem das rauchende Gefäß in ihrer r. Hand – ein Thymiaterion etwas ungewöhnlicher Form oder ein Trinkgefäß mit dampfendem Inhalt? Beazley (Caskey/Beazley a. O. 95, dort auch zu anderen Deutungs- und Ergänzungsvorschlägen) schließt sich – nach eingehender Untersuchung der Beischrift – der bereits von Wünsch (*Berl. philol. Wochenschr.* 20,

1900, 912) vorgeschlagenen Ergänzung zu *ΘΥΜΗ[ΔΙΑ]* an (keine Buchstabenreste vor dem ersten lesbaren; *ΕΥ]ΘΥΜ(Ι)Η* außerdem nicht attisch). Das umstrittene Gefäß deutet er letztendlich als Thymiaterion (a. O. 94, mit Parallelen). Ungeachtet dessen wird mehrfach der Inhalt der Szene selbst als ein vermutlich aus dem täglichen Leben bekanntes und vertrautes Ereignis interpretiert (dem Festtag der *χόες* entsprechend?, a. O. mit Lit.), allerdings in eine «höhere Sphäre» – Gelage der Satyrn und Mänaden – versetzt.

2. (= Paidia **9**) Glockenkrater, fr. Athen, Agora P 9189. – *ARV*^{2} 1685: Art des Dinosmalers; Shapiro, *PersGrArt* 185. 257 Nr. 120 Abb. 144; Kossatz, *Namen* 191. – Um 420 v. Chr. – Neben der Mänade Paidia (fr.) der Rest einer Inschrift *ΘΥΜΕ[*, von Beazley nach **1** zu Th. ergänzt; die zugehörige Figur ist nicht erhalten.

MARIA HAUER-PROST

THYNNAROS

(*Θύνναρος*) Gründerheros der phrygischen Stadt →Synnada.

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *NZ* 21, 1889, 178, 2 b; Head, B. V., *BMC* Phrygia (1906) 396, 23 Anm. 1; Reinach, S., *RA* 12, 1888, 220, 2; Türk, G., *RE* VI A 1 (1936) 720 *s. v.* «Thynnaros».

KATALOG

Münzen von Synnada

1.* AE, sog. quasi-autonome Prägung, 1.–3. Jh. n. Chr. – Drexler 178; *SNG* Fitzwilliam 5010. – Vs.: Gewandbüste eines alten Mannes mit langem Haupt- und Barthaar nach r., ohne Diadem; *ΘΥΝΝΑΡΟΣ*. Rs.: Isis.

2.* AE, sog. quasi-autonome Prägung, 1.–3. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, *GrM* 748, 742; Forrer, *Weber* III 2, Nr. 7183 Taf. 25 b. – Vs.: Wie **1**, aber mit Diadem im Haar. Rs.: Eule auf Amphora.

DEUTUNG ALS THYNNAROS UNSICHER

3.* AE, sog. quasi-autonome Prägung, 1.–3. Jh. n. Chr. – *BMC* Phrygia 396–397, 23–24. 28 Taf. 46, 10. 12; *SNG* Copenhagen 717–720; *SNG* v. Aulock Suppl. 8447. – Vs.: Kopf mit kurzem lokkigem Haupt- und Barthaar r. Rs.: Stehende Tyche; Preiskrone; Tempelfront.

KOMMENTAR

Außer dem Gründerheros Akamas (→Akamas et Demophon), der als jugendlicher Krieger mit Beischrift erscheint, finden sich auf Münzen von Synnada auch Darstellungen des Heros Th. Dem Typ nach sind sie von anderen eponymen Heroen bekannt, s. etwa →Pergamos. Nicht überliefert ist, ob es sich bei Th. um eine historische Figur aus der Gründungszeit handelt, wie es für das phrygische Dorylaion zutrifft, das sich gleichfalls auf zwei Stadtheroen zurückführte. Unklar bleibt auch, worin Wesensseite und Kult des Th. bestanden. Eine am Ort gefundene Inschrift mit Erwähnung der Thynnaridai gibt darüber keinen Aufschluß (Imhoof-Blumer, *GrM* zu Nr. 742 b, denkt an die Kultgemeinde oder die Bürgerschaft von Synnada; *MAMA* IV [1933] 21 Nr. 66 sieht darin ein Synonym für die Synnadeis). Head 396 Anm. 1 erwägt, ob Th. ein lokaler Name des Herakles war. Demzufolge ist der Kopf auf **3** gelegentlich als Th. vermutet worden, obwohl ihm die Namensbeischrift fehlt. Es hat jedoch mehr Berechtigung, ihn auf Herakles zu beziehen, der in der lokalen Prägung nicht unbekannt ist.

SABINE SCHULTZ

THYONE → Semele

TIBERIAS

(*Τιβεριάς*) Stadtgöttin von Tiberias am See Genezareth (heute Kinneret) in Palästina (Galiläa).

BIBLIOGRAPHIE: *BMC* Palestine xx; Meshorer, *City-Coins* 34–35.

Münzen von Tiberias

1. AE, Trajan, 99/100; 107/08 n. Chr.; Commodus, 185/86, 188/89 n. Chr. – *BMC* 5–6, 3–9 Taf. 1, 9; 10, 37 Taf. 2, 5; Meshorer, *City-Coins* 34–35 Nr. 79. 84. – Rs.: stehende T. in langem Chiton und Peplos, mit Mauerkrone, Füllhorn und Ruder, unten Prora.

2.* AE, Hadrian, 119/20 n. Chr. – *BMC* 8–9, 29–31 Taf. 2, 2; Meshorer, *City-Coins* 34 Nr. 82. – Rs.: stehende T. in kurzem Chiton, mit Mauerkrone und Zepter; sie hält eine kleine Büste in der Rechten und stellt den Fuß auf Prora.

Der Typus der Darstellung entspricht dem Tyche-Schema der syrisch-palästinensischen Stadtgöttinnen (zu **2** vgl. →Kaisareia II Komm. und →Aelia Capitolina, Komm.), wobei die Prora die Schiffahrt auf dem See andeutet. Die Büste (**2**) wird von Hill, G. F., *BMC* xx als Kaiserbildnis interpretiert.

HERBERT A. CAHN

TIBERIS, TIBERINUS

Dio romano protettore del Tevere, a cui avrebbe conferito il nome al posto di quello di Albula (Varro *l. l.* 5, 30; Liv. 1, 3, 8), considerato figlio di →Ianus e di Camesena. Re di Alba o di Veio, annegatosi nel fiume (Varro, *l. c.*; Liv., *l. c.*; Dion, Hal. *ant.* 1, 71, 2; Serv. *Aen.* 8, 72. 330 *et al.*). Fu venerato come *pater Tiberinus* (Enn. *frg.* 26 Skutsch; Verg. *georg.* 4, 369; Liv. 2, 10, 11), raramente come *Tiberis*, poeticamente come *Thybris* (Verg. *Aen.* 8, 72 *Thybri genitor* [variazione di Enn., *l. c.*]; 8, 540 *Thybri pater;* Serv. *Aen.* 8, 31; Isid. *orig.* 13, 21, 27 *Tibris*) e fu considerato sposo di Rea Silvia/Ilia (Hor. *c.* 1, 2, 13–20), accolta nelle sue acque. Il suo culto sarebbe stato introdotto da →Romulus (Aug. *civ.* 4, 23; 6, 10; *cf.* Min. Felix 25, 8) e potenziato da Augusto, perchè ricordato nelle preghiere dei pontefici e degli auguri con l'appellativo di *pater.*

FONTI LETTERARIE ED EPIGRAFICHE: Virgilio (*Aen.* 8, 31–34) lo descrive come: «un volto di vecchio, circondato di fronde di pioppi, avvolto da un sottile e trasparente velo celeste, ed i capelli e la fronte avvolti da ombrose canne»; mentre più avanti (8, 77) lo definisce «corñigero fiume signore delle acque Esperie». In suo onore si celebrava ogni 8 dicembre un sacrificio, come testimoniano i Fasti Amiternini ed Anziati (*CIL* I^2 245), in ricorrenza della fondazione di un tempio a lui dedicato nell'Isola Tiberina. Ogni 7 giugno la corporazione dei pescatori del fiume celebrava altre feste in suo onore (*CIL* VI 1, 1872; Ov. *fast.* 6, 237; Fest. 260 L.). Altre testimonianze cultuali sono in iscrizioni: di Roma (*CIL* VI 1, 773), indicante la purificazione delle fonti e degli affluenti del *pater aquarum omnium;* di Ostia (*CIL* XIV 1, 376), con dedica di statua forse negli *Atria Tiberina*, menzionati da Ovidio (*fast.* 4, 329–330), e di Orte (*CIL* XI 1, 3057) rammentante un più antico altare.

BIBLIOGRAFIA: Basanof, V., *RHist* 126, 1943, 5–21; Besnier, M., *L'île Tibérine dans l'antiquité* (1902) 308–310; Carcopino, J., *Virgile et les origines d'Ostie* (1919) 571–577; Klementa, S., *Gelagerte Flußgötter des Späthellenismus und der römischen Kaiserzeit* (1993) 52–71; Conticello, B., *EAA* VII (1966) 790–791 *s. v.* «Tevere»; Du Jardin, L., «Del simulacro Tiberino di Marforio e de le statue affini», *MemPontAcc* 3, 1932, 56–70; Eving, L., *Die Sage von Tanaquil* (1933) 48–50; Le Gall, J., *Le Tibre, fleuve de Rome, dans l'antiquité* (1953) 13–18; *idem, Recherches sur le culte du Tibre* (1953) 48–52; Mancini, G., *NotSc* 1921, 118–120; Momigliano, A., *Thybris Pater* (1938) 15–17; Philipp, H., *RE* VI A 1 (1937) 792–804 *s. v.* «Tiberis»; Rohde, G., *RE* VI A 1 (1937) 784–788 *s. v.* «Tiberinus»; Wissova, G., *ML* V (1916–24) 932–935 *s. v.* «Tiberinus»; *idem, Religion*^{2} 184.

CATALOGO

Le rappresentazioni figurate di T. sono piuttosto numerose, anche se si riducono ad un unico tipo di base che segue lo schema ellenistico delle personificazioni fluviali: vecchio barbato, con corona vegetale sul capo, seminudo, giacente su roccia o su acqua con vari attributi, di seguito precisati.

A. Tiberis-Tiberinus nei miti delle origini di Roma

1.* 2. (= Ares/Mars **390**, = Rea Silvia **1***, = Numitor **1**, = Romulus et Romus **15***) Pittura tombale. Roma, Mus. Naz. Rom. 1453. Dall'Esquilino. – Sanzi Di Mino, R., *Fregio pittorico del colombario Esquilino* (1983) 163; Helbig^{4} III n° 2489; Klementa 64 n° B 13. – Metà I sec. a.C. – T. (**1**) in scena pastorale con esposizione dei gemelli come recumbente su roccia, mano s. con remo, braccio d. sollevato; T. (**2**) in incontro di Marte e Rea Silvia con mano d. al mento e braccio s. su fianco con pianta palustre, mentre sopra una ninfa (Giuturna? [→Iuturna]) regge una cornucopia.

3. (= Ares/Mars **391***, = Lupa Romana **7**, = Rea Silvia **3*/29**) Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. Da Pompei V 4, 12–13 (Casa delle Origini di Roma). – *PompPittMos* III (1991) 1064–1065 figg. 4–5; Klementa 66 n° B 14 – I sec. d. C. – T. appoggia sulla roccia il braccio d., mentre l'altro è sul fianco: si volge verso Hermes, Rea Silvia e la lupa coi gemelli, e, all'estremità d., verso una ninfa (Giuturna?). – Possono confrontarsi una pittura parietale (scomparsa) da Tivoli, Villa Adriana (→Ares/Mars **408**), forse falsa, ed una incisione moderna su coperchio di cista (*cf.* *CP* I 1, 126–130 n° 36) a Londra, *BM* 84.6–14. 34 (→Amata **1**, = Turnus **4**).

4.* 5.* 6.* (= Ares/Mars **398/411***, = Faustulus **10**, = Lupa Romana **21**, = Rea Silvia **12/31**, = Romulus et Romus **20***) «Ara Casali». Vaticano, Mus. Greg. Prof. 1186. Da Roma. – Klementa 62–64 n°B 9 tav. 22, 44. – I sec. d. C. – T. (**4**) seduto di fronte con canna palustre e mano sul petto; T. (**5**) recumbente di profilo verso d. e pianta nella s.; T. (**6**) identico, ma di profilo verso s.

7.* (= Lupa Romana **15**) Altare. Roma, Mus. Naz. Rom. 324. Da Ostia. – Helbig^{4} III n° 2306; Klementa 62–64 n° B 8 tav. 22, 43. – II sec. d. C. – T. appare nella solita iconografia (*cf.* **5**) in scena con esposizione dei gemelli al fiume.

8. a)* Fregio (sezione 1 D'Ambra). Roma, Foro di Nerva. – Blanckenhagen, P. H., *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum* (1940) 121–133; Klementa 60–61 n°B 7 tav. 21, 41; D'Ambra, E., *Private Lives, Imperial Virtues. The Frieze of the Forum Transitorium in Rome* (1993) figg. 47–48. 50. 53. 61–62. – I sec. d. C. – T. è su roccia, senza attributi e con *Fons* al di sopra; **b)*** (= Pudicitia **23***) viceversa la figura sdraiata, nella sezione 3 D'Ambra, imberbe e con canna palustre, è Volturno, padre di Giuturna.

9. (= Ares/Mars **410*** con bibl., = Roma **222**) Fregio del c.d. «Partherdenkmal». Vienna, Kunsthist. Mus. I 1667. Da Efeso. – 169 d. C. o poco dopo. – Testa di T. da immaginarsi stante, di fronte a Marte e lupa con gemelli.

10. (= Ares/Mars **400**, = Endymion **83***, = Rea Silvia **14**) Sarcofago di marmo. Vaticano, Mus. Greg. Prof. 9558. – *SarkRel* III 1 n°88 tav. 25; Helbig^{4} I n° 1005; Klementa 64–65 n° B 12 tav. 21, 42. – 210–215 d. C. – T. è recumbente su roccia e di spalle verso d., mentre appoggia la s. e pone la d. sul viso in atteggiamento pensieroso.

11.* (= Rea Silvia **32***) Sarcofago di marmo. Vaticano, Belvedere 913 e 916. – *SarkRel* III 2, 232 n° 188 a; Helbig⁴ I n° 237; Klementa 64 n° B 11. – III sec. d. C. – T. appare nella solita iconografia (*cf.* 5) in scena di Lupercale.

12.* (= Ares/Mars **279***, = Palatinus **4**, = Romulus et Remus **18**) Rilievo in marmo, c.d. «Ara Pietatis Augustae». Roma, Villa Medici. – Koeppel. G. M., *BonnJbb* 183, 1983, 98–101 n° 12 figg. 13–15. – Tempo di Claudio. – Tempio di Marte Ultore sul Palatino con nel timpano, a d. di Marte, Romulus seduto e con scettro, a cui segue Quirinus o Palatinus, mentre a s. vi sono Roma seduta e T. recumbente con vaso scaturigine d'acqua ed un fascio di canne palustri.

B. Tiberis-Tiberinus come divinità fluviale isolata

13.* Rilievo in marmo. Roma, Pal. Rondinini. – D'Ambra, *o. c.* **8 a**, 64 fig. 40; Paribeni, E., *Pal. Rondinini* (1964) n° 25 fig. 120. – I sec. d. C. – Sbarco nell'Isola Tiberina dei serpenti di Esculapio con T. che appare del solito tipo.

14.* (= Roma **224**, = Victoria **322**, = Virtus **53***) Rilievo in marmo. Roma, Arco di Costantino. – L'Orange, H. P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) 65–67 tav. 10 a; Giuliano, A., *L'Arco di Costantino* (1955) fig. 38; Klementa 66–67 n° B 15 tav. 23, 45. – 312–315 d. C. – Battaglia di Ponte Milvio: al di sotto del ponte T. recumbente ed emergente dalle acque.

15.* Statua in marmo. Paris, Louvre MA 593. Da Roma, Iseo Campense. – Le Gall. *o. c.* 39; Fröhner, *Notice de la sculpture antique du Louvre* n° 449; Klementa 55–57 n° B 3 Tav. 12, 24; 36, 26; 19, 38. – II sec. d. C. – T. recumbente sull'acqua con remo sulla spalla s. e nella mano d. cornucopia su lupa con gemelli. Faceva coppia in origine con la statua →Neilos **1.***

16. Statua in marmo. Tivoli, Villa d'Este. – Matz/Duhn I 148 n° 573; Klementa 55–57 n° B 4. – II sec. d. C. – T. è nell'identico atteggiamento.

17.* (= Lupa Romana **38***) Statua in marmo. Tivoli, Villa Adriana, Mus. 2261. Dal Canopo. – Aurigemma, S., *Villa Adriana* 120 fig. 112; *idem, Nuova Antologia* (1955) 45–54; Helbig⁴ IV n° 3197; Klementa 52–53 n° B 1 tav. 9, 18; 10, 20. – II sec. d. C. – T. nell'identico atteggiamento, ma su piano roccioso e più recumbente. Faceva coppia in origine con la statua →Neilos **2.***

18.* Statua in marmo. Ostia, Mus. 81. – Helbig⁴ IV n° 3089; Klementa 53–54 n° B 2 tav. 19, 37. – II sec. d. C. – T. è recumbente su acqua, come nei tipi precedenti, ha la s. su vaso scaturigine e con cornucopia, mentre la d. afferrava un fascio di canne palustri proseguente dietro il capo.

19. Rilievo in marmo (disperso). Da Ostia. – Vaglieri, D., *NotSc* 1912, 49 fig. 1. – T. semisdraiato, appoggiato alla prora di una nave (*cf.* Klementa 64 n° B 10).

C. Monete

20. (= Portus **4***, = Oceanus **10** con bibl.) AE sesterzio, Roma e Lugdunum, Nerone, 64–67 d. C. – *BMC* Emp I 221–223, 131–135 tav. 41, 7; 264, 323. *; *RIC* I² 162, 178–183 tav. 20; 177, 440–441; 181, 513–514; 184, 586–589; Giard, *BN* II 125, 74 tav. 34; 139, 188–189 tav. 40–41; 150, 289–291 tav. 46; 151–152, 299–302. 304 tav. 47. – R.: porto di Ostia con T. dal timone nella d. e delfino nella s. *POR OST* o *PORT AVG.*

21.* a) AE sesterzio, asse, Roma, Antonino Pio, 140–144 d. C. – *BMC* Emp IV 210, 1313–1316 tav. 31, 1; 220, t; 223–224, 1386–1390 tav. 33, 3; Conticello 790 fig. 911; Hill, Ph. V., *NC* 1985, 89–90. – R: il dio T. è sdraiato verso s. con canna palustre, la mano d. su una prora, appoggiato su urna (talvolta roccia), coronato di canna palustre (talvolta senza corona). *TIBERIS.* – **b)*** AE medaglione, Antonino Pio, 140–143 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* III 90, 159 tav. 160, 2. – R.: Stesso tipo. – **c)** AE asse, Marco Aurelio, 174/175 d. C. – *BMC* Emp IV 638–639, 1498–1502 tav. 84, 10; Hill, *o. c.* 90. – R.: Stesso tipo senza legenda descrittiva. – **d)*** AE medaglione, M. Aurelio, 180 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 29–30, 24 tav. 61, 1. – R.: T. come su **a**, ma senza canna, sotto un ponte, senza legenda descrittiva.

22.* AU aureo, Roma, Adriano, 119–124/25 d. C. – *BMC* Emp III 258, 132 tav. 49, 17. – R.: T. con timone sdraiato a. s., appoggiato su urna.

23.* AE medaglione, Antonino Pio, 140–143 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 9, 1–3 tav. 43, 1–2. – R.: Sotto un ponte, nave a d. con serpente sulla prora. T. con canna palustre emergente dal fiume. In alto edifici ▪ albero su una roccia.

24. AE medaglione, Antonino Pio, 145–161 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 21, 108. – R.: Davanti ad una colonna con scudo, Vittoria con corona e palma. Ai suoi piedi T. sdraiato verso d. con canna palustre, appoggiato su urna.

25. (= Roma **63***) AE sesterzio, Tarraco, Vespasiano, 71 d. C. – *BMC* Emp II 187, 774 tav. 34, 5. – R.: Roma seduta su roccie, rappresentanti i sette colli. Ai suoi piedi T. sdraiato a s. con canna palustre.

26.* AE dupondio, Domiziano, 88 d. C. – *BMC* Emp II 396, 423–433 tav. 79, 1. – R.: L'imperatore sacrifica su un altare di fronte a un tempio. A s. in basso T. sdraiato a d. con cornucopia.

27. (= Neilos **48***) AE, Alessandria, Antonino Pio, 153–154 d. C. – *BMC* Alexandria 138, 1167 tav. 21; Dattari 2782 tav. 20; Khashab, A. M., *AnnServAntEgypt* 48, 1948, 611–616. – R.: il dio T. stante con ramo stringe la mano al dio Nilo. *ΤΙΒΕΡΙΣ ΟΜΟΝΟΙΑ.*

COMMENTO

Dal presente catalogo si evince ehe non esiste una differenziazione iconografica e tipologica tra Tiberis e Tiberinus, che sembra invece essere stata soprattutto un fenomeno linguistico: essendo impiegato il primo per il fiume stesso e raramente per il dio, ricorrendo il secondo quasi esclusivamente per il dio.

Il dio, anche se spesso fu invocato come *pater*, sino ad età imperiale non ebbe un culto diffuso, nonostante raffigurazioni antecedenti (**1–2**). Assunse una sua più precisa iconografia solo in età giulio-claudia. Il tipo di divinità fluviale appare ora nei miti delle origini di Roma (**12**) con Marte e Rea Silvia (**10–11**), con Romolo e Remo, allattati dalla Lupa Capitolina, alla presenza di qualche ninfa, forse Giuturna (**2–3**), o di *Fons* (**8**), ora come indicazione geografica, ora nel porto di Ostia (**19. 20**) e con altri fiumi, come il Nilo (**15. 17. 27**). In tutti questi casi è sempre un vecchio barbato e coronato, stante (**9**), seduto (**4**) o recumbente, senza attributi (**3. 7. 8 a. 14**), generalmente su roccia o, più raramente, emergente dalle acque (**14–18**), col solo remo (**1**), con una o più canne palustri (**2. 4–7. 13. 18. 21**), con cornucopia (**2. 15–18**), remo e Lupa Capitolina (**15**), con timone, delfino o canna (**19–21**) e, più raramente, con vaso scaturigine d'acqua (**12. 18**). RAFFAELE MAMBELLA

TIFATINA → Artemis/Diana p. 792

TIGRANOKERTA

(*Τιγρανόκερτα* [pl.], armen. Tigranakert) Personifikation der gleichnamigen Stadt Armeniens in Arzamene, heute Farkin (Siliwan).

BIBLIOGRAPHIE: Bedoukian, P. Z., *Coinage of the Artaxiads of Armenia* (1978); Foss, C., *NC* 1986, 19–66; Lehmann-Haupt, C. F., *RE* VI A 1 (1936) 981–1007 *s. v.* «Tigranokerta»; Syme, R., «Tigranocerta: A Problem Misconceived», in *Armies and Frontiers in Roman and Byzantine Anatolia* (1983) 61–70.

Münzen von Tigranokerta

1. a)* AR Tetradrachmen, Drachmen, Tigranes II., 61–57 v. Chr. – *BMC* Seleucid Kings 104, 13 Taf. 27, 8; Bedoukian 7–9 a. 50–86; Foss 21, A. B; vgl. 25–26. – Rs.: Stadtgöttin auf Felsen sitzend nach r., in der Rechten Palmzweig, zu ihren Füßen Oberkörper des nach r. schwimmenden Flußgottes Nicephorius. *ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΤΙΓΡΑΝΟΥ* und Datum. – **b)** AE Tetrachalkoi, Dichalkoi, Chalkoi, Tigranes II., 83–56 v. Chr. – *BMC* Seleucid Kings 104–105, 14–17 Taf. 27, 10; Bedoukian 91–98; Foss 41–42 Nr. 2–16. 18. 36–41. – Rs.: Wie **a**.

Die Darstellung der Stadtgöttin wurde von den Prägungen des Tigranes in Antiochia für seine neue Hauptstadt Tigranokerta übernommen und hat die →Tyche von →Antiocheia des Eutychides zum Vorbild. Der Titel des Großkönigs in Verbindung mit der Angabe des Regierungsjahres des Tigranes erscheint nur auf nach 83 v. Chr. in Armenien geprägten Münzen, die daher Tigranokerta als Münzstätte zugewiesen werden (Foss 35–38). In der Forschung wird allerdings für diese Prägungen auch Artaxata als Münzstätte vorgeschlagen (Bedoukian 15. 18; Foss 64; nur für die Drachmenprägung). MARIELUISE DEISSMANN

TIGRIS

(*Τίγρις*) Personnification du Tigre, fleuve de Mésopotamie, un des quatre fleuves du Paradis.

SOURCES LITTÉRAIRES: La littérature mythographique lui donne une généalogie et fournit diverses variantes pour l'origine même du nom. Selon Jamblique *Babyloniaca* 8, le dieu éponyme du fleuve, frère de l'Euphrate (→Euphrates) et de la Mésopotamie (→Mesopotamia), serait le fils d'une prêtresse d'Aphrodite qui habitait dans une île formée par les deux cours d'eau. T. serait mort dans son jeune âge, piqué par un insecte – ce qui aurait fait croire à sa mère qu'il avait été héroïsé; aussi, lorsque, plus tard, lui apparut Rhodanès, tout semblabe à cet enfant, la prêtresse aurait-elle pensé que c'était son fils qui revenait sur terre, suivi de Koré. Pour le PsPlut. *fluv.* 24, 1, qui cite des auteurs fictifs (*cf. FGrH* 296 F 3 = 797 F 3), le nom du fleuve viendrait de ce qu'une tigresse (*τίγρις*) aurait permis à Dionysos de traverser le fleuve ou de ce que le dieu se serait lui-même transformé en tigresse pour effrayer et séduire la nymphe Alphésiboia; et Médos, né de cette union, aurait plus tard changé le nom initial du fleuve.

BIBLIOGRAPHIE: Février, P.-A., «Les quatre fleuves du Paradis», *RivArchCrist* 32, 1956, 179–199; Imhoof-Blumer, *Flussg* 361. 386–389; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 960–961 *s. v.* «Tigres»; Schlee, E., *Die Ikonographie der Paradiesesflüsse* (1937).

CATALOGUE

Mosaïques

1.* (= Euphrates **15**, où l'on corrigera le lieu de provenance du document, = Pyramos et Thisbe **1** avec bibl. et renvois) Detroit, Institute of Arts 40.127. Prov. de Séleucie de Piérie, triclinium de la Maison de Cilicie. – Levi, *Antioch* 57–59 fig. 21 pl. 9 c. – 2ᵉ quart IIᵉ s. ap. J.-C. (Levi 625). – T. (inscr. *ΤΙ/ΓΡΙΣ*) en buste, de face dans un des médaillons d'un pavement où il alterne avec Pyramos, barbu, les cheveux longs retombant sur les épaules, un manteau drapant le côté g., la tête couronnée de feuilles de laîche.

2.* (= Euphrates **6**) Qasr el-Lebia, Mus. – Alföldi-Rosenbaum, E./Ward-Perkins, J., *Justinianic Mosaic Pavements in Cyrenaican Churches* (1980) XII (bibl.) 37–39, 126, 146 (IX) fig. D4 pl. 7, 4; 11, 2. – 539/540 ap. J.-C. (Stucchi, S., *Architettura cirenaica* [1975] 400). – Assis, à dr., sur une urne d'où s'échappent des flots et sur un manteau qui ne recouvre que

sa cuisse g., T. (inscr. *TI/ΓΡΙΣ*), imberbe et nu, tient de la dr. une sorte de calice, de la g. un rameau feuillu.

Comme sur ce dernier pavement, T. est souvent représenté en mosaïque, au même titre que les autres fleuves du Paradis (→Euphrates, Geon, →Phison) et en même temps qu'eux, suivant une iconographie qu'il n'y a plus lieu de détailler ici; on se reportera essentiellement aux exemples de l'article →Euphrates **(7), 8, 9, 10, (11), 12** et **(14)**.

Monnaies

3. (= Seleukeia **5***) AE, Séleucie du Tigre, 43/42–41/40 av. J.-C. – Imhoof-Blumer, *MGr* 451 n°s 65. 68; McDowell, R. H., *Coins from Seleucia on the Tigris* (1935) 98–99 n°s 130–130a pl. 5, 130 et 134–135. – *Rv.* Aux pieds de la Tyché de la ville (inscr. *ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΩ ΤΙΓΡΙ* ou *ΠΟΛΙΣ*), T. nageant, à dr., les bras étendus. *Av.* Tête de la Tyché de la ville.

4. (= Euphrates **21** [= Armenia **1***]. **22. 23*. 24*** avec bibl.) AE sesterces et médaillons, AR médaillon, Rome, Trajan 116/117, Lucius Vérus 167–169, Sévère Alexandre 233 et Gallien 262. – *Rv.* T. et Euphrates aux pieds d'un empereur victorieux. Etendus au sol et appuyés sur une urne, le torse nu, le bas du corps drapé dans un manteau, ils tiennent de la dr. une tige de roseau. Rien ne permet de distinguer l'un de l'autre les deux fleuves.

Annexe: représentations douteuses, contestées ou erronément identifiées comme Tigris

Reliefs

5. (= Dacia **2**, = Euphrates **26**, = Mesopotamia **4** – avec bibl.) Bénévent, arc de Trajan, relief dr. de l'attique (côté campagne).

6. (= Euphrates **27**) Bénévent, arc de Trajan, écoinçon g. de l'arc (côté campagne). – Brilliant, R., *The Arch of Septimius Severus in the Roman Forum, MAAR* 29, 1967, 133. – 114 ap. J.-C. – Figure féminine étendue, à demi dévêtue. On ne saurait y reconnaître qu'une nymphe, personnifiant dès lors une source.

7. (= Euphrates **29**) Rome, arc de Septime Sévère au Forum Romain, écoinçoins des passages latéraux.

8. (= Britannia **4***, = Dodekatheoi **40***, = Euphrates **30**, = Oikoumene **3** – avec bibl. et renvois) Thessalonique, arc de Galère, face nord-est du pilier sud-ouest.

Monnaies

9. (= Euphrates **31**) AE, médaillons (différents), Rome, Gordien III.

10. (= Euphrates **32**) AE, as et médaillon (?), Rome, Gordien III.

COMMENTAIRE

T., dont l'iconographie ne se distingue en rien de celle de l'Euphrate avec lequel il est figuré le plus souvent, non plus que de celle, toute générique, des autres dieux-fleuves de l'Antiquité (→Fluvii), n'apparaît, au Haut-Empire, qu'à l'occasion d'émissions monétaires impériales **(4)** destinées à commémorer la soumission de la Mésopotamie (→Mesopotamia) ou sur des pavements à personnifications géographiques **(1)** dont l'école d'Antioche nous a livré quelques exemples. Une frappe autonome parthe de Séleucie **(3)**, sous le règne d'Orodès II, le représente cependant sous une forme découlant immédiatement de l'image de l'Oronte nageant, les bras étendus, aux pieds de la Tyché d'Antioche (→Antiocheia), prototype hellénistique, dû à Eutychidès de Sicyone, de très nombreuses personnifications de villes au Proche-Orient.

T. est, en revanche, beaucoup plus fréquent au Bas-Empire et au Haut Moyen Age **(2)**, où le thème des quatre fleuves du Paradis se répand dans l'iconographie chrétienne mais où, n'étaient les inscriptions qui le désignent, il ne saurait être question de l'identifier plus particulièrement – faute d'attribut. Aux figures toutes classiques, étendues et appuyées sur une urne d'où s'échappent les flots, tendent alors à se substituer de simples bustes ou masques, juvéniles aussi bien que barbus, accostés de poissons sur un fond d'ondes schématiquement dessinées.

JEAN CH. BALTY

TIMANDRA

(*Τιμάνδρα*) Fille de →Tyndareos et de →Leda, sœur d'→Helene et de →Klytaimestra.

SOURCES LITTÉRAIRES: Fille de Tyndare et de Léda, épouse d'→Echemos (Hes. *frg.* 23 A, 3–5 Merkelbach/West; Apollod. *bibl.* 3 [126] 10, 6; Paus. 8, 5, 1; *Schol.* Pind. O. 10, 80) et mère d'→Euandros (Serv. auct. *Aen.* 8, 130). Elle délaisse son époux pour suivre Phyleus car une malédiction d'→Aphrodite, à qui on avait oublié de sacrifier, condamnait les filles de Tyndare à être infidèles (Hes. *frg.* 176 Merkelbach/West; Stesich., Davies *PMGF frg.* 223; voir aussi Eust. 305, 17–19 *ad* Hom. *Il.* 2, 625–630).

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 837 *s. v.* «Timandra 1»; Göber, W., *RE* VI A 1 (1936) 1229–1230 *s. v.* «Timandra 1»; Ruhl, *ML* V (1916–24) 962 *s. v.* «Timandra 1».

CATALOGUE

Vases attiques à f.r.

1. (= Alexandros **63*** avec bibl., = Ikarios II **1*** avec renvois, = Paridis Iudicium **36** avec renvois [autre face], = Tyndareos **8**) Coupe. Berlin, Staatl. Mus. F 2291. De Vulci. – *ARV*^{2} 459, 4: Makron (sign.); *Para* 377; *Add*^{2} 244. – 490–480 av. J.-C. – Enlèvement d'Hélène. T. (ténia, fin chiton à manches, himation) accourt, bras tendus vers →Aineias

qui semble vouloir l'arrêter d'un geste. Inscr. *TIMAΔPA*.

2. (= Leda **38** avec bibl., = Peitho **47**, = Prometheus **122**) Frs. de coupe. Vatican, Astarita 124–127. – *ARV*^{2} 1269, 6: P. de Kodros; Shapiro, *PersGrArt* 200–202; 259 n° 128. – Vers 430 av. J.-C. – Il ne reste de T. qu'une inscr. sur un fr.

3.* (= Phoibe III **3** avec bibl. et renvois) Hydrie. Athènes, Céramique 2712. – *ARV*^{2} 1313, 6: P. de Meidias; *Add*^{2} 362; Schöne, A., *AM* 105, 1990, 163–171 pl. 27, 1, Beil. 8. – T. (inscr. *T.M..\P*), dont il reste peu de chose, assise au-dessus de l'anse et tenant un coffret, fait face à une femme qui n'est pas nommée.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

4. (= Leda **28** *[A]*, = Kleopatra III **1*** – avec bibl. et renvois) Coupe. Boston, MFA 1988.539. De Sorrente. – *ARV*^{2} 1142, 1: P. de Xénotimos; *Add*^{2} 334. – 430–420 av. J.-C. – *B:* Phylonoé, Kléopatra et une femme (cheveux courts, péplos) debout, tournée vers la scène de la naissance d'Hélène (*A*), le bras g. légèrement tendu, la main dr. sur la hanche. Elle n'est désignée par aucune inscr. mais, dans la mesure où Léda est ici figurée avec ses sœurs (d'habitude ce sont ses frères, les →Dioskouroi, qui sont présents: →Leda **29–32**), on pourrait peut-être reconnaître T. (Caskey/Beazley III 71: de même, la «Kassandra» de la pyxis de Londres, BM E 773 [→Helene **380***] pourrait être en fait T.). Cependant, son costume simple, et surtout ses cheveux courts, conviendraient mieux à une servante.

COMMENTAIRE

T., dans l'iconographie, n'existe qu'en tant que sœur d'Hélène (Shapiro suppose qu'elle était également présente en **2**) dont elle n'est qu'un pâle reflet dans la littérature.

LILLY KAHIL

TIME

(*Τιμή*) Personification of honour.

LITERARY AND EPIGRAPHICAL SOURCES: T. is first attested as a personification, together with its first representation, on the Zoilos frieze at Aphrodisias **(1)**. There seem to be no other personifications or images of T. recorded.

Timē, honour, was an old concept in Greek thought and literature, but in public inscriptions of the Hellenistic and Roman periods, *timē* and *timai* more commonly refer either to civic offices and magistracies *(archai)* or to concrete «honours», such as statues (Sherk, R., *Roman Documents from the Greek East* [1969] index *s. v.* *Τιμή*).

CATALOGUE

1.* (= Andreia **1**, = Aphrodisias **1**, = Demos **62**, = Venus **34**, = Roma **230** [side *B*], = Aion **7** [side C]) Marble relief panel of the Zoilos frieze from Aphrodisias. Aphrodisias Mus. – Smith, R. R. R., *Aphrodisias* I: *The Monument of C. Julius Zoilos* (1993) 27–31 pls. 3. 6–7. – The relief formed part of a frieze honouring the local benefactor C. Julius Zoilos, a freedman and agent of Octavian active in the city in the 30s BC. The frieze almost certainly decorated Zoilos' tomb, and he is known to have died some time after 28 BC. – Side *A*. T. is represented in the act of crowning Zoilos. Both figures are inscribed. T. is half-draped, with naked upper body, carrying a large cornucopia on her left arm. She is a tall slender figure in the late Hellenistic manner, with narrow hips and small breasts, modelled loosely after the type of the Aphrodite of Arles (→Aphrodite **526**). The adjacent figure of Zoilos wears a Roman toga and held his r. arm extended in high relief in a gesture of salutation. In the background are two of several wreaths that symbolize Zoilos' repeated tenure of the local office of stephanephoros. The composition was completed to the l. by a panel depicting Andreia, Bravery, holding out a shield (→Andreia **1***) to form a three-figure scene consisting of Zoilos flanked by two personifications.

COMMENTARY

T. was an unusual personification in the Greek world, and is seen in surviving monuments only once. In this scene Zoilos' toga evokes Roman associations, and the two personifications were probably inspired by the twin Roman deities →Virtus and →Honos, of which Andreia and T. were Greek equivalents. Although Honos was male, a female version was easily designed. T. probably borrowed both the cornucopia and the drapery hung over the left shoulder (in the manner of a «hip-mantle») from the standard early iconography of Honos (→Honos **9–10. 12**). Whether or not so understood locally, Honos seems to have informed both the conception and iconography of T. in this scene.

ROLAND R. R. SMITH

TIMELES

(*Τιμέλης*) Dieu-fleuve figurant sur le monnayage d'époque impériale d'Aphrodisias et d'Héraclée de la Salbaké. Si une inscr. du milieu du IIe s. ap. J.-C. mentionne l'inauguration d'un aqueduc apportant l'eau du T. à Aphrodisias (*CIG* 2782), l'identification du cours d'eau reste difficile (*cf.* Robert 48–49).

BIBLIOGRAPHIE: MacDonald, D., *The Coinage of Aphrodisias* (1992); Oppermann, H., *RE* VI A1 (1936) 1250 *s. v.* «Timeles 2»; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 964 *s. v.* «Timeles»; Robert, L. et J., *La Carie* II (1954) 47–49; Ruge, W., *RE* VI A1 (1936) 1250 *s. v.* «Timeles 1».

CATALOGUE

Monnaies d'Aphrodisias (Carie)

1. AE, Commode, 178 ap. J.-C. – *SNG* v. Aulock 8064; MacDonald 89, R229 pl. 9. – *Rv.* T. étendu vers la g., jambes drapées, tient gouvernail de la main dr. et corne d'abondance sur le bras g. appuyé sur une urne renversée. *TIMEΛHΣ.*

2. (= Demos **19**) AE, 200–250 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 290 n° 291; *SNG* Copenhagen 112; MacDonald 100, R275–276 pl. 13; 115, R368–369 pl. 17. – *Rv.* T. étendu vers la g., jambes drapées, tient roseau de la main dr. et corne d'abondance sur le bras g. appuyé sur une urne renversée. *TIMEΛHΣ. Av.* Démos.

3.* AE, Gallien (253–268 ap. J.-C.) – Imhoof-Blumer, *KlM* 118 n° 26 pl. 4, 21; *idem, Flußg* 291 n° 292 pl. 9, 28; MacDonald 149, R551 pl. 29. – *Rv.* T. barbu, étendu vers la g., jambes drapées, est accoudé du bras g. sur une urne renversée et tient sur la main dr. la statue de l'Aphrodite d'Aphrodisias. *TIMEΛHΣ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΝ.*

4. AE, Diaduménien (217–218 ap. J.-C.) ? – Scholz, J., *NumZ* 43, 1910, 19 n° 89; Robert, L., *Documents d'Asie Mineure* (1987) 261–262 (= *BCH* 105, 1981, 351–352); MacDonald 53 n° 5 (rejette la monnaie). – *Rv.* (Identification incertaine; description d'après Scholz) →Tyche assise; à ses pieds, un dieu-fleuve nageant à g., qui en tient un plus petit par la main: →Morsynos et T. selon Robert. L'exemplaire de l'anc. coll. Scholz ayant disparu, la description n'a pu être vérifiée.

Monnaies d'Héraclée de la Salbaké (Carie)

5.* AE. – *InvWadd* 2410; Imhoof-Blumer, *Flußg* 292 n° 295 pl. 10, 3; Robert 47–48 pl. 36, 9–10. 12. – *Rv.* T. comme sur **2.** *TIMEΛHΣ. Av.* Démos.

COMMENTAIRE

Sauf sur **3**, où la présence de la statue de culte de l'Aphrodite d'Aphrodisias établit un lien précis entre le fleuve et la ville-sanctuaire, l'iconographie du T. reproduit le schéma, banal à l'époque impériale, du dieu-fleuve étendu tenant corne d'abondance et roseau ou gouvernail; sur **1** et **2**, seule l'inscr. permet donc de le distinguer de l'autre dieu-fleuve d'Aphrodisias, le Morsynos. Nous avons préféré exclure du catalogue les quelques sculptures en ronde bosse d'Aphrodisias figurant un dieu-fleuve où, en l'absence d'inscr., il est impossible de reconnaître l'un ou l'autre cours d'eau.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

TIMIADES

(*Τιμιάδης*) Adversaire grec des →Amazones, figuré sur un seul vase.

1. (= Amazones **9*** avec bibl.) Amphore att. à f. n. Boston, MFA 1898.916. De Vulci. –*ABV* 98, 46: P. de Timiades; *Add*² 26; Boardman, *ABFH* fig. 56; *CVA* 1, pl. 15 (637). 17 (639), 1–2; Boardman, J., dans *The Eye of Greece* (1982) 7 pl. 1 a. – 565–550 av. J.-C. – A g. du groupe central d' →Herakles contre Andromaché, T. (inscr.) nu (casque, bouclier, cnémides) est attaqué par l'Amazone Pantaristé (inscr.). Il plie le genou dr. dans la position de la défaite.

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

TIMO → Theseus **233**

TI[MOD]IKE, TI[MON]IKE → Theseus **230**

TIN, TINA → Zeus/Tinia

TINAS CLINIAR → Dioskouroi/Tinas cliniar

TINIA → Zeus/Tinia

TINTHU(N) → Tithonos **3. 4**

TIOS

(*Τίος, Τεῖος*) Aus Milet stammender Priester, Gründerheros der bithynischen Stadt Tios (Philon, *FGrH* 790 F 49 bei Steph. Byz. *s. v. Τίος*).

BIBLIOGRAPHIE: Franke, P. R., «Zur Chronologie der ‹autonomen› Münzen des bithynischen Tios», *AA* 1966, 58–67; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 178 *s. v.* «Teios»; Ruge, W., *RE* VI A 2 (1937) 856–862 *s. v.* «Tieion»; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 972–973 *s. v.* «Tios»; Wüst, E., *RE* VI A 2 (1937) 1411–1412 *s. v.* «Tios 2».

Münzen von Tios (Bithynien)

1.* a) AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *RecGén* 634, 142 Taf. 110, 10. – Rs.: Drapierte Büste des jugendlichen T. mit Haarbinde nach r., Haar in langen Strähnen in den Nacken fallend, über der Stirn eine hochstehende Haarlocke. *TEIOΣ.* – **b)*** AE, quasi-autonome Prägungen, nach Franke wohl in zwei Serien in den Zeiträumen 202–205 und 222–235 n. Chr. entstanden. – *RecGén* 617–618, 9–18 Taf. 106, 13–22; *SNG* v. Aulock 919–931. 7171–7172. – Vs.: Wie **a.** Rs.: Verschiedene Darstellungen.

2.* AE, M. Aurelius (161–180 n. Chr.). – Auktion *Aufhäuser* 5, 1988, 311; Auktion *G. Hirsch Nachf.* 166, 1990, 973. – Rs.: T. in Militärtracht mit Helm, Stiefeln und Paludamentum nach r. stehend, in der l. Armbeuge *parazonium,* dem ihm gegenüberstehenden →Dionysos mit Thyrsos die Hand reichend. *TEIOΣ ΔΙΟΝΥΣΟΣ.*

Die Ikonographie des Heros T. ist auf **1** durch seine auffallende Haartracht und die Priesterbinde geprägt, weist jedoch im übrigen keine besonderen Attribute auf. Auf **2** erscheint er in Feldherrentracht wie der Kaiser. Eindeutig benennbar ist die Figur nur durch die auf allen Münzen erscheinende Beischrift.

THOMAS GANSCHOW

TIOULOS

(*Τιουλος*) Flußgott, namentlich bekannt nur durch Münzen von Prostanna (Pisidien), in der Nähe von Eğridir auf dem Davros Dağı gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* II, *IstanbMitt* Beih. 22 (1979); Ruge, W., *RE* VI A 2 (1937) 1613 *s. v.* «Tiulos».

1.* AE, Prostanna (Pisidien), Iulia Mamaea (222–235 n. Chr.), Philippus II. Caesar (244–247 n. Chr.), Claudius Gothicus (268–270 n. Chr.). – *BMC* Lycia etc. 239, 8 Taf. 37, 12; Imhoof-Blumer, *Flußg* 338 Nr. 414 Taf. 13, 16; *SNG* v. Aulock 5150; v. Aulock 1811–1813. 1823–1825. 1847; *SNG* France 3, 1716. 1719. – Rs.: T. nach l. gelagert, Mantel um den Unterkörper geschlungen, in der Rechten Schilfrohr, den l. Ellbogen gegen umgestürztes Wassergefäß gelehnt. *TIOYΛOΣ.*

In seiner Ikonographie entspricht T. der in der Kaiserzeit weitverbreiteten Darstellungsweise für Flußgötter (→Fluvii), ohne sich durch spezielle Attribute auszuzeichnen.

THOMAS GANSCHOW

TIPANU → Zipna

TIPHYS → Argonautai **5. 8. 10,** → Argos III **13–15**

TISHTRYA

Dieu iranien. Le renvoi «→Tishtrya» *s. v.* →Artemis (in peripheria or.) p. 767 se rapporte à une monnaie koushane représentant →Nanai, dont l'inscription a été lue à tort «*Teiro*» et interprétée comme une forme koushane du nom perse T. (*cf.* Göbl, R., *System und Chronologie der Münzprägung des Kušānreiches* [1984] 20–21. 105 n° 234/1 pl. 167).

JEANNETTE FREY-BRÖNNIMANN

TISIPHONE → Erinys

TITANES

(*Τιτῆνες* [Hom., Hes.], *Τιτᾶνες* [Aischyl., Eur., etc.]) Gods of the generation preceding that of the Olympians, children of →Ouranos and →Ge. No safely identified depiction of them is preserved in ancient art.

LITERARY SOURCES: Homer (*Il.* 8, 477–481; 14, 203–204, 274; 15, 224–225) knew that T. fought the Olympians and after their defeat they were thrown into →Tartaros. Hesiod (*theog.* 133–136) names the children of Ge and Uranos (in the following order) →Okeanos, Koios, Krios, →Hyperion, →Iapetos, →Theia, →Rhea, →Themis, →Mnemosyne, →Phoibe (I), →Tethys (I), and, as the last, →Kronos. Apollod. *bibl.* 1 (2) 1, 3 adds →Dione. The description of Titanomachy: Hes. *theog.* 617–735; Apollod. *bibl.* 1 (6–7) 2, 1. In the 7th or early 6th cent. B. C. Eumelos of Korinth (?) wrote a (lost) poem on the T. (*Titanomachia*, Davies *EGF* p. 16–20; Bernabé *PEG* p. 11–16).

Aischyl. *Prom.* 347–348. 425–430 makes →Atlas and →Prometheus T. Later in the 5th cent. B. C. T. may be a synonym for Gigantes: Eur. (*Hec.* 472–474; *Iph. T.* 222–224) calls T. the Giants on the peplos of Athena Parthenos (→Gigantes **32**), etc. Since Hellenistic times →Helios is called Titan. – There are seven T. in the *Orphic Theogony* (Kern *Orph. F. frag.* 114), murderers of →Dionysos and ancestor of man (*frg.* 34–35. 220).

BIBLIOGRAPHY: Dörig, J./Gigon, O., *Der Kampf der Götter und Titanen* (1961); Hampe, R., *GGA* 215, 1963, 125–152 (rev. of Dörig/Gigon); Marot, K., «Kronos und die Titanen», *StudMat StorRel* 8, 1932, 48–82. 189–214; Nilsson, *GrRel*⁴ I 510–516; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 881–882; Vian, F., *La guerre des Géants* (1952) 16–19. 169–174; West, M. L., *Hesiod Theogony* (1966) 200–201; v. Wilamowitz-Moellendorff, U., *Kronos und die Titanen*, SbBerlin 1929; Wüst, E., *RE* VI A 2 (1937) 1491–1508 *s. v.* «Titanes».

CATALOGUE

a) Titanomachy

1. (= Kronos **25** with bibl. [*B*]) Bronze crater, not preserved. According to Xenagoras (*FGrH* 240 F 14, *cf.* Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* [1951] no. 406) given to Athena Lindia at Rhodos by Phalaris, tyrant of Agrigentum (570–547 B. C.). – *A*: Titanomachy. *B*: Kronos devouring his children.

b) Uncertain representations of Titanes

2. (= Gorgo, Gorgones **289***, = Gigantes **1**) Pediment of the temple of Artemis. Corfu, Mus. – Boardman, *GSAP* fig. 187.3; Stucchi, S., *Divagazioni archeologiche* I (1981) 7–86. – Beginning of 6th cent. B. C. – Right side: →Zeus with thunderbolt fighting against a Titan, a Giant, →Iapetos, or Cronos.

3. (= Dionysos **796**, = Lykourgos I **15**) Hydria, Attic rf. London, BM 85.12–13.20 (E 246). From Camiros. – *CVA* 6 pl. 100, 2; Metzger, *Représentations* 263 no. 3. – 480–450 B. C. – Dionysos, man in Thracian dress devouring a boy he is holding, man in Thracian dress running away – →Zagreus devoured by T.?

COMMENTARY

The opponent in the duel with young and beardless Zeus (**2**) and Poseidon (→Gigantes **97**) is sometimes called T.

The adversary of Zeus in the gigantomachy is once labelled Hyperion (→Gigantes **393** =Hyperion **1***); on the confusion of T. and Gigantes *cf.* Wüst 1501–1503.

On the Gigantomachy frieze of the Pergamon altar (→Gigantes **24**) there are also T.: →Okeanos, →Hyperion, →Rhea, →Thetis, →Theia, →Phoibe (I).

The scene on **3** was connected with T. because in Orphic mythology they kidnapped Zagreus, the first Dionysos, and tore him in pieces (Kern, *OrphF frg.* 214. 220).

JAN BAŽANT

TITARESIOS

(*Τιταρήσιος*) Personifikation des gleichnamigen, am Titaros entspringenden thessalischen Flusses im Gebiet der Perrhaiber, Nebenfluß des Peneios. Bei Hom. *Il.* 2, 750–755 entspringt der T. der Styx.

BIBLIOGRAPHIE: Stählin, F., *Das hellenische Thessalien* (1924) 15–18. 25–31; *idem*, *RE* VI A 2 (1937) 1509–1510 *s. v.* «Titaresios».

1. (= Peneios **1**, = Thessalia **5**) Gemälde, nicht erhalten oder fiktiv. – Philostr. *im* 2, 14, 3. – Der gelagerte Flußgott Peneios hält seinen als Kind dargestellten Nebenfluß T. hoch.

Die Personifikation eines Nebenflusses als Kind, das dem Hauptfluß zugesellt ist, erscheint im Mythos erstmalig in der Beschreibung Philostrats. Da gleichzeitig im 2. Jh. auf kaiserzeitlichen Münzen kleinasiatischer Städte gelagerte Flußgötter mit Kindern erscheinen, kann Philostrats Text zu Recht als Grundlage dafür dienen, die Kinder mit Nebenflüssen zu identifizieren (Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 6, 1911, 2–4; Robert, L., «Fleuves et Cultes d'Aizanoi», *BCH* 105, 1981, 350–351. Ohne Erklärung für die Kinder: Klementa, S., *Gelagerte Flußgötter des Späthellenismus und der römischen Kaiserzeit* (1993) 192). Vgl. →Hermos **15***, →Maiandros **11*** und →Penkalas **1***.

MARIELUISE DEISSMANN

TITHOES

(*Τιθοής, Τοτοής, Τοθοής, Τιτουή*) Dieu-lion, fils de Neith-Athéna (→Athena [in Aegypto]), «chef des génies émissaires de Sekhmet et des génies-errants de Bastet» (inscriptions du temple d'Esna: Sauneron 270–271 n°s 6–7 et 283); c'est le dieu *Twt(w)* des textes égyptiens pharaoniques. Avec plusieurs variantes attestées épigraphiquement, la vocalisation grecque désigne un des demi-dieux d'une des dynasties mythiques des premiers temps de l'Egypte, le treizième souverain – immédiatement après Ammon – des listes royales de Manéthon (*FGrH* 609 F 2–3 [Anlage II p. 65, f Sothis]. F 27).

Diffusé dans toute l'Egypte, depuis l'époque saïte jusqu'en pleine époque impériale (une inscr. de Koptos [**1**] date du 15 avril 210 ap. J.-C.), le culte de T. était essentiellement organisé autour des sanctuaires de Saïs et d'Esna, mais il était aussi répandu dans le 10e nome de Haute Egypte, dans le Fayoum et dans le Delta (Athribis et Xoïs). Il semble avoir également atteint la Thrace (**4**).

BIBLIOGRAPHIE: Guéraud, O., «Notes gréco-romaines, Sphinx composites au Musée du Caire», *ASAE* 35, 1935, 4–24; Kakosy, L., «Réflexions sur le problème de Totoès», *BullMusHong* 24, 1964, 9–16; Quaegebeur, J., *Lexikon der Ägyptologie* VI (1986) 602–606 *s. v.* «Tithoes» (avec toute la bibl. ant.); Sauneron, S., «Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoès», *JNES* 19, 1960, 269–287; Seyrig, H., «Tithoës, Totoës et le sphinx panthée», *ASAE* 35, 1935, 197–202.

CATALOGUE

Ronde bosse

1. Lieu de conservation non précisé. Prov. de Koptos. Dédicace d'une statue du dieu (*[ἀν]δρ(ι)ὰς τοῦ κυρίου Τιθοήου[ς]*) le 15 avril 210 ap. J.-C. – *Sammelbuch* 305; Bernand, A., *Les portes du désert* (1984) 229–232 n° 82. – L'œuvre est détruite et rien ne permet d'en préciser l'iconographie.

2. Lampe de terre cuite modelée de l'anc. coll. Fouquet. De Kôm Firin. – Perdrizet, *o. c.* **6**, 79 n° 191 pl. 54. – T. à g., la tête (nimbée et radiée) et le torse de face, un sautoir autour du corps. Un protome de griffon sort de sa croupe; sous son ventre, un scorpion.

De l'important catalogue des représentations du dieu établi à ce jour, le choix qui suit ne retient que les figures les plus hellénisées; pour les autres (et en particulier, pour celles des temples égyptiens d'époque romaine), on se reportera à Sauneron 269–287 figs. 1–2 pl. 8–16 *passim*. Sauf mention contraire ou indication complémentaire, tous ces documents figurent un sphinx passant, dirigé vers la dr. ou la g., piétinant un serpent (contrairement à ce qu'affirme Quaegebeur 603, ce serpent, qui est le plus souvent un cobra, n'est pas représenté à côté du dieu ou devant lui et ne figure donc pas dans l'escorte de ses compagnons); la tête, revêtue du *némès*, est couronnée de l'*anedjti* à uræi; le queue s'achève en une tête de serpent. Une tête de crocodile jaillit de la poitrine.

Reliefs

3.* Berlin, Staatl. Mus., Ägypt. Mus. 20.840. – Castiglione, L., dans *Festschr. 150jähr. Bestehen Berl. Ägypt. Mus.* (1975) 471–472 pl 74 a; Skowronek, S., «Observations concernant le sphinx composite sur les monnaies alexandrines», *Etudes et Travaux* 13, 1983, 331–332 fig. 2; Scharff, A., *Götter Ägyptens (Meisterwerke in Berlin)* 22–23 pl. 22. – T. à dr., la tête et le torse de face. Il brandit de la dr. une hache et empoigne de la g. un ennemi par les cheveux.

4.* Bruxelles, Mus. Roy. A 1505. Du Fayoum(?). – Cumont, Fr., *Cat. des sculptures et inscriptions antiques (monuments lapidaires)*^{2} (1913) 73–74 n° 57 fig. – T. à dr. La tête, nimbée et radiée, et le torse, recouvert d'une égide, sont figurés de face. Sur le dos, le griffon de →Nemesis, une patte sur la roue du Destin; dans le champ, à l'arrière, le disque ailé du soleil.

5.* Budapest, Mus. Beaux-Arts 50.958. D'Amphipolis (Thrace). – Seyrig 198 fig. 2; Picard, Ch., «La sphinge tricéphale dite ‹panthée› d'Amphipolis et la démonologie égyptoalexandrine», *MonPiot* 50, 1958, 49–84; Kakosy 9–16 fig. 6. – T. à g., la tête de face (inscr. *Τοτοήτι θεοδαίμονι Ὑπνωι*). La tête de crocodile jaillit de son cou, une tête d'âne (?) de sa poitrine. Le corps et les pattes sont entourés de serpents. Il écrase des scorpions et des poignards sont plantés entre ses griffes.

6.* Le Caire, Mus. Egypt. JE 37.538. Prov. de Koptos. – Perdrizet, P., *Les terres cuites grecques d'Egypte de la Collection Fouquet* (1921) 79 pl. 55; Guéraud 4–6 pl. 1, 1; Picard, *o. c.* **5**, 69–70 fig. 6. – 209/210 ap. J.-C. (Guéraud 6). – T. à g., tête et torse de face. Tout autour du visage, de petites têtes d'animaux (lion, ibis, chacal, taureau, faucon, chien, chat et bélier); sur la croupe, le griffon de Némésis. Inscr. dédicatoire de la «confrérie du grand dieu Tothoès» (*ἡ σύνοδος Τιθοήους θεοῦ μεγ[άλου]*; Bernand, *o. c.* **1**, 232–237 n° 83 pl. 53), datée de l'an 18 d'un règne qui paraît être celui de Septime Sévère (on lui comparera en effet l'inscr. *Sammelbuch* n° 305; Bernand 229–232 n° 82).

7.* Le Caire, Mus. Egypt. CG 27.574. Prov. inconnue. – Edgar, *CatGénCaire, Greek Sculpture* (1903) 59 pl. 28; Guéraud 7. – T. à dr., ailé, la tête de face, un sautoir autour du corps. Des serpents enserrent ses pattes. Une tête de faucon (couronné du disque solaire) surgit de sa croupe.

8. Liverpool, Mus. – Perdrizet, *o. c.* **6**, 79 pl. 56 (haut). – T. à dr., tête et torse de face; à l'encolure, deux têtes de crocodile adventices. Devant lui, une table d'offrande; dans le champ, le disque ailé du soleil.

9. Moscou, Mus. Poushkine 4098. – Touraïef, B., *Pamiatniki Mouzeia Iziachtchnykh Iskousstv v Moskve* 4, 1913, 109 pl. 19 (haut); *non vidi*.

10. Moscou, Mus. Poushkine 4099. – Touraïef, *o. c.* **9**, 109–110 fig. – T. à dr., tête et torse de face, des couteaux plantés dans ses griffes. Dans le champ, un ichneumon (?).

11.* Vienne, Kunsthist. Mus., Ägypt.-orient. Slg. 5077. Prov. inconnue. – Noll, R., *OeJh* 42, 1955, 68–69 fig. 40. – T. à dr., la tête et le torse de face. Devant lui, Neith-Athéna tenant la «couronne de la justification» (*cf.* Derchain, Ph., *Chronique d'Egypte* 30, 1955, 225–287); dans le champ, le griffon de Némésis, une patte sur la roue, et une palme. Inscr. dédicatoire (*ΕΠΑΓΑΘΩΙ*).

12.* Vienne, Kunsthist. Mus., Ägypt.-orient. Slg. 69. Prov. inconnue. – Noll, *o. c.* **11**, 71–72 fig. 42. – T. à dr., la tête et le torse de face. Une tête adventice de bélier jaillit de la nuque. Dans le champ, le disque ailé du soleil.

Peinture murale

13. (= Harpokrates **375*** avec bibl.) Le Caire, Mus. Egypt. JE 65.544. Prov. de la maison C 65 de Kôm Ouchim (Karanis). – T. à g., la tête de face, nimbée et auréolée; à l'encolure, têtes adventices de chien et de loup (ou de chacal? Mais ce pourrait bien être l'habituelle tête de crocodile, mal comprise); des serpents entourent ses pattes; entre les griffes, des couteaux dressés. Devant lui, au centre de la représentation, Harpocrate.

Monnaies d'Alexandrie

14. AE, Trajan, 109/110 et 110/111 ap. J.-C. – Dattari n°s 1180–1181. – *Rv.*

15.* AE, Hadrien, 133/134 ap. J.-C. – Dattari n° 2005; Geißen, *AlexKaisermünzen* II n° 1130. – *Rv.* T. à dr.

16.* AE, Hadrien, 133/134 ap. J.-C. – Dattari n°s 2002–2003; Geißen, *AlexKaisermünzen* II n°s 1131 et 1255. – *Rv.* T. à dr., le torse paré d'un pectoral (égide?); sur son dos, le griffon de Némésis.

17.* AE, Hadrien, 133/134 ap. J.-C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II n° 1133. – *Rv.* T. à dr., avec pectoral (égide?) et griffon; une petite →Nike, tenant une couronne et une palme, est dressée sur le museau du crocodile.

18. AE, Hadrien, 133/134 ap. J.-C. – Vogt, *AlexMünzen* 83 n. 455. – *Rv.* T. à dr.; sur son dos, Athéna tenant une lance et une couronne.

19. AE, Hadrien, 133/134 ap. J.-C. – Dattari n° 2004; Geißen, *AlexKaisermünzen* II n° 1132; Skowronek, *o. c.* **3**, 330 fig. 1. – *Rv.* T. à g., avec pectoral (égide?) et griffon.

COMMENTAIRE

Le caractère apotropaïque de T. explique, à n'en guère douter, les nombreuses variantes iconographiques de cette figure composite (mais non «panthée»; *cf.* Sauneron 284–285) dont les têtes adventices (crocodile, bélier, âne) sont celles d'autant de génies qui formaient à l'origine sa suite et l'assistaient dans son rôle de gardien (*ibid.* 278–283; *cf.* Delatte, A./Derchain, Ph., *Les intailles magiques*

gréco-égyptiennes [1964] 129–130). T. protégeait les fidèles durant leur sommeil, d'où l'invocation même de la dédicace du relief de Budapest (**5**; *cf.* Kakosy 9–12). Le dieu est parfois associé à →Agathodaimon, à Neith-Athéna sa mère ou à →Bes, surtout dans les représentations les plus égyptiennes. Ce dernier rapprochement paraît expliquer son caractère oraculaire (*cf.* Quaegebeur, J., «Tithoes, dieu oraculaire?», *Enchoria* 7, 1977, 108). Mais il est également proche du griffon *Petbe*, d'où la présence de l'animal de Némésis sur certaines représentations (**2. 4. 6. 11. 16–17. 19**). Sur **3**, T. triomphe d'un ennemi qu'il frappe d'une double hache et terrasse; ce ne saurait être une raison suffisante pour y reconnaître, comme certains l'ont suggéré (Vogt, *Alex. Münzen* 84), l'empereur lui-même (et Trajan en particulier) réincarné en ce dieu.

La chronologie de la plupart des monuments demeure incertaine. Les rapprochements iconographiques opérés avec les monnaies ne sauraient en effet garantir une aussi exacte contemporanéité qu'on ne l'a parfois admis (Cumont, *o. c.* **4**, 73; Watzinger, C., dans *Expedition E. von Sieglin. Ausgrabungen in Alexandria* II 1 B [1927] 123–124; Noll, *o. c.* **11**, 73). La facture médiocre de ces reliefs ne peut être invoquée non plus, aussi longtemps que les traits distinctifs des divers ateliers locaux de l'Egypte romaine ne seront pas connus et de véritables repères établis avec précision. Compte tenu de la présence de T. sur des temples dont la date s'échelonne du Ier au IIIe s. de notre ère, on adoptera sans doute pour ces ex-voto une même «fourchette» chronologique assez large.

JEAN CH. BALTY

TITHONOS

(*Τιθωνός*, Tinthun, Tithonus) Sohn des trojanischen Königs →Laomedon (I), Bruder des →Priamos. T. wird von der Göttin →Eos entführt und zeugt mit ihr →Memnon. Da Eos vergaß, für ihn bei Zeus außer Unsterblichkeit auch noch ewige Jugend zu erbitten, ist ihm dauerndes Greisenalter beschieden, bis er schließlich in eine Zikade verwandelt wird.

LITERARISCHE QUELLEN: Hom. *Il.* 20, 237 überliefert den Trojaner Priamos als Bruder des T. und als deren gemeinsamen Vater Laomedon (so auch später Hellanikos, *FGrH* 4 F 140; Apollod. *bibl.* 3, [146] 12, 3; Diod. 4, 75, 4; Hyg. *fab.* 270). Für die Mutter werden verschiedene Namen genannt, am häufigsten kommt die Skamandrostochter Strymo vor (Apollod. *l. c.*; *Schol.* Hom. *Il.* 20, 237 Erbse). Als Geliebter der Eos ist T. ebenfalls seit Homer bekannt (*Il.* 11, 1; *Od.* 5, 1: Eos erhebt sich morgens vom Lager des T.). Die Göttin raubte den jugendlichen T. (Ibykos, Davies *PMGF frg.* 289 a; Eur. *Tro.* 847–858: hier Entführung mit einem vierspännigen Wagen), dessen Schönheit sprichwörtlich war (Tyrtaios, West *IEG* II^{2} *frg.* 12, 5), und brachte ihn nach Aithiopien (Apollod. *bibl.* 3 [147] 12, 4; Hes. *theog.* 985 nennt T. König der Aithiopen; nach Hom. *h. Ven.* 227 lebten beide am Rand der Welt am Okeanos). Aus der Verbindung von Eos und T. gehen die beiden Söhne Memnon und Emathion hervor (Hes. *theog.* 984–985 und spätere Quellen). Apollod. *bibl.* 3 (181) 14, 3 macht Phaethon, der nach anderen Quellen Sohn von Eos und →Kephalos ist, zum Sohn des T. An vielen Stellen wird Eos (bzw. Hemera)/Aurora als Gattin des T. erwähnt. In lateinischen Quellen kann Eos sogar unter dem Namen ihres Gatten etwa als *Tithonia* (*coniunx*) (Ov. *fast.* 3, 403; 4, 943; Verg. *Aen.* 8, 384) oder *Tithonis* (Stat. *silv.* 5, 1, 34) angesprochen werden.

Da Eos von Zeus für T. nur die Unsterblichkeit erwirkt und die Bitte um ewige Jugend vergessen hatte, alterte T., weshalb sich Eos von ihm abwandte, ihn aber noch mit Nektar und Ambrosia versorgte und wie ein Kind pflegte. Schließlich sperrte sie ihn in ihre Schlafkammer ein, wo sein Körper immer mehr dahinschwand bis fast nur noch seine endlos tönende Stimme übrigblieb (Hom. *h. Ven.* 218–238). Nach späteren Quellen wurde er dann zu einer Zikade, welche die Göttin in einen in ihrem Gemach hängenden Käfig einschloß (Hellanikos, *FGrH* 4 F 140 und auch in den antiken Wörterbüchern *s. v.* T., s. weitere Quellen bei Wüst 1518–1519).

T. wird zum Typus des hinfälligen Greises (Aristoph. *Ach.* 688; Plaut. *Men.* 854). Schon Mimnermos (West *IEG* II^{2} frg. 4) beschreibt das Schicksal des T. als grausam, da Zeus diesem mit dem ewigen Greisenalter ein Übel aufgebürdet habe, das schlimmer sei als der entsetzliche Tod. So brachte ihm die Unsterblichkeit kein Glück, sondern er wurde im Gegenteil dadurch unglücklicher als jeder sterbliche Mensch.

Überholt sind wohl frühere Ausdeutungen, die T. als ursprüngliche Lichtgottheit sehen wollten, der – als er den Griechen bekannt wurde – zu einem Heros herabgesunken sei.

BIBLIOGRAPHIE: s. auch →Eos; →Eos/Thesan; Beazley, J. D., in Caskey/Beazley II (1954) 37–38; Böhme, R., «Unsterbliche Grillen», *JdI* 69, 1954, 62; Brommer, *Göttersagen* 26–27; Goldberg, M.Y., «The ‹Eos and Kephalos› from Caere. Its Subject and date», AJA 91, 1987, 605–614; Kaempf, *Liebe der Götter* 16–21. 87–93; Kästner, V., «Eos und Tithonos. Ein etruskischer Giebelaufsatz aus Caere», *FuB* 28, 1990, 50–55; Kakridis, J. T., «Tithonus», *WSt* 48, 1930, 25–38; King, H., «Tithonos and the Tettix», *Arethusa* 19, 1986, 15–35 (ausführlich zum homerischen Hymnus und zum Tettix; mit Lit.); Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 882–883 *s. v.* «Tithonos»; Prange, M., *Der Niobidenmaler und seine Werkstatt* (1989) 61–62; Rotroff, S. J./Oakley, J. H., *Hesperia* Suppl. 25 (1992) 94; Schauenburg, K., «Der Raub des Kephalos auf unteritalischen Vasen», *RA* 1988, 302–306; Schefold, *SB* III 310–318; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 1021–1029 *s. v.* «Tithonos»; Segal, C., *Tragedy and Civilization. An Interpretation of Sophocles* (1981) 22–24; *idem*, «Tithonus and the Homeric Hymn to Aphrodite. A Comment», *Arethusa* 19, 1986, 37–47; Simon, E., *Die Geburt der Aphrodite* (1959) 82–83. 87–91; Wüst, E., *RE* VI A 2 (1937) 1512–1519 *s. v.* «Tithonos».

KATALOG

Die meisten Darstellungen zeigen T. von Eos verfolgt oder entführt. Doch ist auf vielen Bildern keine gesicherte Benennung des T. möglich, da er nicht immer von anderen Eos-Geliebten wie etwa Kephalos unterschieden werden kann. Wenn keine Namensbeischrift gegeben ist, ist eine Unterscheidung nur anhand von Attributen oft zu unsicher, da sich die bildenden Künstler hier nicht immer an eine strikte Ikonographie hielten. Zwar wird für Kephalos die Charakterisierung als Jäger bevorzugt und für T. die als Schüler bzw. Knabe oder Jüngling mit Musikinstrument, vor allem mit Leier (die eponyme Vase des Tithonosmalers [→Eos **136**] zeigt etwa einen solchen Knaben mit Leier ohne Namensbeischrift), doch können auch diese beiden parallel laufenden Hauptikonographien ineinanderfließen (s. dazu den Kommentar von C. Weiß, →Eos S. 777). Da das Material im Artikel →Eos (Kap. III **46–286**: Eos und ihre Geliebten) bereits vorgelegt ist, werden hier im Abschnitt A nur die wenigen Wiedergaben aufgeführt, auf denen T. sicher zu erkennen ist. Für eine Vielzahl von möglichen T.-Darstellungen sei auf →Eos **134** ff. verwiesen; weiter Rotroff/Oakley 93–94.

A. Tithonos von Eos verfolgt bzw. als Liebespaar

GRIECHISCH

1. (= Eos **182***, = Dardanos **1**) Skyphos, att. rf. Paris, Cab. Méd. 846. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 1050, 1: Pantoxenamaler; *Para* 444; *Add*^{2} 321; Kaempf 90 Nr. 173 Taf. 8, 6. – 450/440 v. Chr. – Einzige Darstellung der T.-Verfolgung mit Namensbeischr. Im Zentrum des Bildes Eos, die den nach r. fliehenden, nackten T. (Mantel über der l. Schulter) bereits am r. Arm packt. In der erhobenen r. Hand hält T. seine Leier und scheint damit eine Drohgebärde zu machen. R. flieht sein Bruder Priamos (Beischr.), l. der Trojaner Dardanos (Beischr.). Zugehörig ist wohl die Gegenseite mit drei weiteren, zu einem alten Mann fliehenden Gefährten. Dieser könnte dann Laomedon, der Vater des T. sein, der vom Schicksal seines Sohnes unterrichtet wird.

2. (= Eos **98***) Pelike, att. rf. St. Petersburg, Ermitage ƀ1595 (B 731, St 1683). Aus Capua. – *ARV*^{2} 1045, 5: Lykaonmaler; *Para* 517; *Add*^{2} 320. – 450/440 v. Chr. – Eos (Namensbeischr.) verfolgt einen nicht benannten Jäger nach l. Nach r. entflieht ein Jagdgefährte mit Beischrift T. Es wäre möglich, daß der Vasenmaler sich geirrt hat und daß sich die Namensbeischrift auf den vor Eos fliehenden Geliebten bezieht. In der Forschung wird für ihn meist die Benennung Kephalos vorgeschlagen, der dann hier von einem Gefährten namens T. begleitet wäre. Da beide jungen Männer als Jäger charakterisiert sind, ist – auf welchen auch immer man die Inschrift T. bezieht – T. als Jäger dargestellt. Sollte der trojanische T. gemeint sein, so wäre dies ein Hinweis darauf, daß er in der Bildkunst nicht nur als Jüngling mit Leier, sondern auch – vielleicht von Kephalos-Darstellungen übertragen – in der Ikonographie eines Jägers auftreten kann.

ETRUSKISCH

In der etruskischen Kunst ist die Verfolgungs- bzw. Raub- oder Entführungsgruppe Eos – T. bislang nicht inschriftlich belegt, dürfte aber in einigen unter →Eos/Thesan **20–32** zusammengetragenen Darstellungen zu erkennen sein, da der trojanische Prinz T. in Etrurien offenbar beliebter war als der attische Heros Kephalos. Zu den betreffenden etruskischen Wiedergaben s. jetzt auch Goldberg und Kästner (bes. zum Akroter von Caere = Eos/Thesan **29**). Mit Namensbeischrift gesichert finden sich im Etruskischen dagegen Eos und T. in Szenen, die sich thematisch an die Entführung anschließen und beide als Liebespaar oder mit Memnon als Familiengruppe zeigen:

3. (= Eos/Thesan **26**, = Evan **2**, = Lasa **62**, = Thetis **62**, = Tvami **1•** mit Lit.) Gravierter Bronzespiegel. Berlin, Staatl. Mus. 3396 (Fr 70). – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 232; de Simone, *Entlehnungen* I 118 (2); II 137–138. – 3. Jh. v. Chr. – Alle Namen beigeschrieben: Eingerahmt von *Thethis* und *T.ami* umarmt sich im Zentrum das Liebespaar Eos und T. (nackter Jüngling). Zur Beischrift des T. s. →Evan **2**.

4. (= Eos/Thesan **27/34***, = Lasa **10***, = Memnon **4**) Gravierter Bronzespiegel. Florenz, Mus. Arch. 638. Aus Chiusi. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 290; Rallo, A., *Lasa* (1974) 25–27 Nr. 5 Taf. 14; de Simone, *Entlehnungen* I 117 (1); II 137–138. – 4. Jh. v. Chr. – Alle Namen beigeschrieben: Im Zentrum wieder das Liebespaar Eos und *Tinthun* (Jüngling, bekränzt, hält Blüte) hier eingerahmt von seinem Sohn Memnon und Lasa. Es fällt auf, daß der bärtige Memnon deutlich älter wirkt als sein jugendlicher Vater.

B. Das Elternpaar Tithonos und Eos mit seinem Sohn Memnon, s. dazu auch 4.

5.* (= Eos **289*** mit Lit., = Memnon **1**) Schale, att. rf. Ehem. Freiburg i. Br., Privatbes. – Abschied des Kriegers Memnon vom Elternhaus? Eine Flügelgöttin (Eos?) steht zwischen einem stehenden Krieger und einem sitzenden Mann. Dieser könnte dann T. sein (Deutung Simon mündlich).

6.* (= Eos **290** mit Lit., = Memnon **2***) Stamnos, att. rf. Mannheim, Reiss-Mus. Cg 59. Aus Petrignano bei Castiglione del Lago. – *ARV*^{2} 493, 1: nahe Hermonax; *Add*^{2} 249; Schefold, *SB* V 250 Abb. 255 a–c (mit Lit.). – Um 460 v. Chr. – Eos gießt dem ausziehenden Memnon die Abschiedsspende ein. Dahinter sitzt der alte bärtige T. Die Deutung ergibt sich nicht nur aus der Benennung der Flügelfrau als Eos, sondern auch durch die beiden zu ihrer anderen Seite dargestellten Personen Zeus und Ganymed. Letzterer war wie T. ebenfalls ein trojanischer Prinz, der als Götterliebling entführt wurde.

7. (= Eos **317**, = Memnon **64*** mit Lit.) Skyphos, att. rf. Paris, Louvre CA 1812. – Haspels, *ABL* 253, 7. – Um 500 v. Chr. – Auf beiden Seiten gleiche Darstellung: Eos mit der Leiche des Memnon. R. neben einem Baum steht ein älterer Zuschauer, wohl der Vater des Memnon. Es ist unklar, ob Eos Memnon hochhebt oder ob die Niederlegung am Grab gemeint ist.

C. Tithonos als Teilnehmer an der Gigantomachie?

8. (= Brychon **1•***, = Eos **45**, = Gigantes **24•**, = Iapetos **1***) Südfries des Pergamonaltars. Berlin, Staatl. Mus. – Simon, *Pergamon* 38–40 Abb. 4; Börker, C., *AA* 1978, 282–287 Abb. 1–2. – 180/160 v. Chr. – Die Reiterin Eos und ein vor ihr kniender nackter bärtiger Mann bekämpfen einen stierköpfigen Giganten. Der in Rückenansicht dargestellte Mann, für den Simon wegen seines Alters und der Nähe zu Eos die Deutung T. vorschlägt, führt mit der Rechten eine Waffe gegen den Giganten, während dessen Schlange ihn ins Bein beißt. Von l. kommt dem Bedrängten Iapetos zu Hilfe. Zustimmend zur Deutung von Simon: Pollitt, J. J., *Art in the Hellenistic Age* (1986) 96. Dagegen tritt Börker für die Benennung als Kephalos ein. Vian, →Gigantes S. 267: Kabiren.

D. Eos umsorgt den alten Tithonos

9. (= Eos/Thesan **31•**) Goldschmuck, etr. Verschollen, früher Slg. Campana. Aus Vulci. – Das Relief zeigt die Büste einer Flügelgöttin, die sich über einen nackten älteren Mann beugt, der in einer Art Wiege liegt. Mit ihrer erhobenen Rechten scheint sie ihm eine Flüssigkeit zuzuführen. Es könnte Eos und T. gemeint sein, doch wird dieses ikonographische, aus der griechischen Kunst übernommene Schema (vgl. etwa →Tekmessa und →Aias) in der etruskischen Kunst auch für andere Sagengestalten und auch für Todesdämonen verwendet, s. weiter Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien. Kontinuität und Wandel* (1987) 27–28.

KOMMENTAR

T. spielt in der antiken Bildkunst keine eigene Rolle, sondern ist in Wiedergaben der Göttin Eos eingebunden und wird hier vor allem als Geliebter der Eos gezeigt, der von ihr verfolgt, geraubt oder entführt wird. Die betreffenden Darstellungen setzen im 6. Jh. v. Chr. ein und haben ihre Blütezeit in der attisch rf. Vasenmalerei des 5. Jh. v. Chr. Bevorzugt wird hier die Präsentation des T. als Schulknabe oder Jüngling mit Musikinstrument, doch ist auch eine Vermischung mit der Ikonographie anderer Eos-Geliebten möglich (s. oben Einleitung zum Katalog), weshalb eine gesicherte Benennung des T. außer in Bildern mit Namensbeischrift (**1. 2**) nicht immer gegeben ist. So ist T. etwa auf **2** als Jäger dargestellt, falls man dies nicht einem Irrtum des Vasenmalers zuschreiben will.

In der etruskischen Kunst ist die Verfolgungs- bzw. Entführungsgruppe ebenfalls nur ohne Beischriften überliefert, doch sind hier Eos und T. als Liebespaar gesichert belegt (**3. 4**). Auch hier ist T. als Jüngling dargestellt, auf **4** sogar in Gegenwart seines Sohnes Memnon, der selbst dagegen als älterer Mann gezeigt wird.

T. und Eos als Elternpaar des Memnon sind auf attisch rf. Vasen auch beim Auszug ihres Sohnes in den Trojanischen Krieg anwesend (**5. 6**). Die Deutung ist zwar nicht durch Beischrift gesichert, ergibt sich aber aus dem Kontext. T. wird hier als sitzender älterer Mann gezeigt. Möglicherweise kann T. auch bei der Bergung oder Niederlegung vom Leichnam des Memnon zugegen sein (**7**). Unsicher ist seine Teilnahme mit Eos an der Gigantomachie (**8**).

Wiedergaben des alternden T. und seiner Verwandlung in eine Zikade fanden in der Bildkunst kein Interesse. Lediglich eine etruskische Darstellung hellenistischer Zeit (**9**) könnte den alten T. zeigen, wie er von Eos umsorgt wird.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

TITNAIOS

(*Τιτναῖος* oder *Τισναῖος*; bei Plin. Titanus) Fluß in der Äolis (der heutige Koca Çay), der südlich von Myrina mündet und mehrere Zuflüsse hat. An ihm werden die Städte Aigai und Tisna lokalisiert, auf deren Münzen der Flußgott erscheint. Eine Identifizierung mit dem aus der Spätantike bekannten Pythikos ist seit der älteren Literatur vorgenommen worden (s. auch Fritz, F., *Codex Kultur-Atlas Türkei, Kleinasien* 3 [1965]; kontrovers: Keil 1481).

LITERARISCHE QUELLEN: Plin. *nat.* 5, 121.

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, E., *Traité* II 2 (1910) 1179–1180; Lacroix, L., *RBNum* 99, 1953, 13; Waser, O., *RE* VI 2 (1909) 2813–2814 *s. v.* «Flußgötter».

Zur Topographie von Aigai und Tisna: Keil, J., *RE* VI A2 (1937) 1481 *s. v.* «Tisna»; 1570 *s. v.* «*Τιτναῖος*»; Schmidt, J., *RE* I 1 (1893) 944–945 *s. v.* «Aigai 5»; Kirsten, E., *KlPauly* I (1964) 155–156 *s. v.* «Aigai 2» mit Lit.

KATALOG

Münzen von Aigai und Tisna

1.* AE, Tisna, 4. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer, *MGr* 275–276, 239–242 Taf. J 29–31; *idem*, *ZfN* 20, 1896, 284, 10 Taf. 10, 22; *BMC* Troas etc. 149, 1 Taf. 29, 12; *InvWadd* 1356; Babelon, *Traité* II 2, 1179–1182 Nr. 2074–2080 Taf. 157, 22–27; Imhoof-Blumer, *Flußg* 225–226, 130–131 Taf. 4, 28–29; *SNG* Copenhagen 283; *SNG* v. Aulock 1681; *SNG* München 641. – Vs.: Jünglingskopf mit kurzem oder halblangem Haar und meistens mit zwei kleinen Hörnern über der Stirn nach l. bzw. r. Rs.: einhenkeliges Gefäß; Schwertgehänge; Lanzenspitze, *ΤΙΣΝΑΙΟΝ*; *ΤΙΣΝΑΙΟΣ*.

2.* AE, Aigai, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), Lucius Verus (161–169 n. Chr.), Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – *ZfN* 20, 1897, 276–277, 6; *BMC* Troas etc. 98, 23–24; Imhoof-Blumer, *Flußg* 276, 255 Taf. 8, 22; *SNG* v. Aulock 1599. – Rs.: Flußgott, nach l. gelagert, indem er sich auf ein strömendes Quellgefäß stützt; Mantel um den Unterkörper, in der Rechten ein Schilfrohr, in der Linken Füllhorn; *ΤΙΤΝΑΙΟΣ*.

3. AE, Aigai, sog. quasi-autonome Prägung, 3. Jh. n. Chr. – *InvWadd* 1260; Imhoof-Blumer, *Flußg* 276, 254; *SNG* Copenhagen 20. – Vs.: Brustbild des Sarapis. Rs.: wie **2**, aber ohne Füllhorn.

KOMMENTAR

Name und Darstellungen des Flusses T. sind offenbar nur durch Münzen bekannt. Die Beispiele der klassischen Zeit zeigen einen gehörnten Jünglingskopf, also den während jener Epoche vor allem in Sizilien und Italien für Flußgötter geläufigen Typ, vgl. etwa →Akragas, →Amenanos, →Gelas, →Hipparis. Es ist davon auszugehen, daß der Fluß zunächst den Namen Tisnaios (**1**) führte und zum Eponym für die Stadt wurde. Die Darstellungen auf den kaiserzeitlichen Münzen folgen dem seit dem Hellenismus verbreiteten Schema des gelagerten Gottes neben dem Quellgefäß, ausgestattet mit den üblichen Attributen Schilfrohr und Füllhorn.

SABINE SCHULTZ

TITYOS

(*Τιτυός*, Tityos) Herrscher von Panopeus in Phokis, der versucht, →Leto zu vergewaltigen, und für diesen Frevel als einer der großen Büßer im Hades bestraft wird.

LITERARISCHE QUELLEN: *I. Genealogie*: Während T. bei Hom. *Od.* 11, 576 als Sohn der Gaia gilt, wird er in den späteren griechischen Schriften als Sohn des →Zeus und der Elara (Hes. *frg.* 78 Merkelbach/West; Simonides, Page *PMG frg.* 560; Pherekyd., *FGrH* 3 F 55; Apoll. Rhod. 1, 762; Apollod. *bibl.* 1 [23] 4, 1, 4; Strabon, 9, 3, 14 p. 423) oder Alera (Pind. *frg.* 294 Maehler) bezeichnet. Nach Pherekyd. *l. c.* versteckte Zeus aus Angst vor Heras Eifersucht die schwangere Elara in der Erde; als Elara aber verstarb, habe die Erde T. mit riesenhafter Statur hervorgebracht. Bei den lateinischen Dichtern erscheint T. dann oft als Gigant (Hor. *c.* 3, 4, 77; Sen. *Herc. f.* 977; *Thy.* 806–808; Lucanus 4, 596; Claud. *de tert. cons. Hon.* 159–160; Myth. Vat. I 13). Auf seine außergewöhnliche Größe verweisen seit Hom. *Od.* 11, 577 fast alle antiken Quellen.

II. T. und Leto: Nach Hom. *Od.* 11, 580–581 versucht T., sich bei Panopeus an Leto, die auf dem Weg nach Pytho ist, zu vergreifen. Ihre Kinder →Apollon und →Artemis eilen der Mutter zu Hilfe, und entweder Artemis (Pind. *P.* 4, 90–92; Kall. *h.* 3, 110; *Anth. Pal.* 9, 790, 5) oder Apollon (Ephoros, *FGrH* 70 F 31 b; Apoll. Rhod. 1, 759–761; Plut. *Pel.* 16; Q. Smyrn. 3, 394–395; Hor. c. 4, 6, 2) oder beide töten T. (Apollod. *bibl.* 1 [23] 4, 1, 4). Nur bei Hyg. *fab.* 55 wird T. von →Hera geschickt und Zeus erschlägt ihn mit dem Blitz. Nach Paus. 10, 4, 2–3 war das Grabmal des T. bei der Schlucht bei Panopeus zu sehen, wo er auch den Frevel an Leto verübt haben soll. Wegen dieser Missetat zählt T. mit →Sisyphos (I) und →Tantalos zu den drei großen Büßern im Hades (Plat. *Gorg.* 525 e; Ax. 371 e [hier im Tartaros]; in alexandrinischer Zeit kommt zwar →Ixion als vierter hinzu [*Schol.* Pind. O. 1, 97], die röm. Dichter halten jedoch oft an der Dreizahl fest: Prop. 4, 11, 23; *Anth. Lat.* 1186, 14–15). Ein (Ov. *Ib.* 182; Sen. *Herc. f.* 756; *Phaedra* 1233) oder zwei (Hom. *Od.* 11, 578; Ov. *Ib.* 194; Sen. *Herc. O.* 1070–1071; *Thy.* 10) Geier fressen T.' Leber (als Sitz der Begierde), mit Ausnahme von *Schol. rec.* Pind. O. 1, 97 und Hyg. *fab.* 55, bei denen eine oder mehrere Schlangen diese verzehren. Obwohl schon Hom. *Od.* 11, 576–581 von der immerwährenden Strafe des T. spricht, steht erstmals bei Verg. *Aen.* 6, 595–600, daß die Leber jeweils nachwächst.

BIBLIOGRAPHIE: Camporeale, G., «Le raffigurazioni etrusche del mito di Apollo e Tityos», *StEtr* 26, 1958, 3–16; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 876–877 *s. v.* «Tityos»; Greifenhagen, A., «Tityos», *JbBerlMus* 1, 1959, 5–32; *idem*, «Zur Tityosschale München 2689», *WZRostock* 17, 1968, 645–646; Scherling, K., *RE* VI A 2 (1937) 1593–1611 *s. v.* «Tityos»; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 886–887 *s. v.* «Tityos»; Simon, E., «Die vier Büsser von Foce del Sele», *JdI* 82, 1967, 273–295; Sourvinou-Inwood, C., «Crime and Punishment. Tityos, Tantalos and Sisyphos in ‹Odyssey 11›», *BICS* 33, 1986, 37–58; Waser, O., *ML* V (1916–24) 1033–1055 *s. v.* «Tityos».

KATALOG

A. Der Frevel des Tityos

1. (= Apollon **1069*** mit Lit., = Artemis **1365**, = Leto **35**) Amphora, att. rf. Paris, Louvre G 42. Aus Vulci. – *ARV*[2] 23, 1; 1620: Phintias; *Add*[2] 154; Schefold, *SB* II 69 Abb. 82. – 510/500 v. Chr. – Apollon faßt T. und Leto (Namensbeischr.) am Arm, während der nackte, bärtige T. Leto forttragen will; r. nähert sich Artemis.

B. Die Bestrafung des Tityos auf Erden

a) Apollon und Artemis bestrafen Tityos

Attische Vasen

2. (= Apollon **1067*** mit Lit., = Artemis **1366**, = Ge **39**, = Leto **41**) Teller, fr., sf. Athen, Nat. Mus.

Akr. 2406. Von der Athener Akropolis. – Greifenhagen 10 Abb. 4; Schefold, *SB* I^2 204 Abb. 206. – 570/560 v. Chr. – Artemis und Apollon, die den Bogen spannen, verfolgen den nach r. fliehenden nackten, bärtigen T., der sich hinter einer Frau (Ge oder eher Leto?) versteckt.

3.* (= Ge **11** mit Lit., = Leto **42**, = Niobidai **3** mit Lit.) Tyrrhen. Amphora, sf. Tarquinia, Mus. Naz. RC 1043 (T 2). Aus Tarquinia. – *ABV* 97, 32: Tyrrhenische Gruppe; *Para* 37, 32; Greifenhagen 11–14 Abb. 5–6. – Um 560 v. Chr. – Zuschauerin; Artemis und Apollon, die den Bogen spannen, verfolgen den nach r. fliehenden großen, nackten, bärtigen T., der Leto mit der Rechten umklammert; zwischen den beiden Gruppen Ge. Die Deutung auf die Niobiden ist sehr unwahrscheinlich, weil auf der Vase nur ein Mann und zwei Frauen vorhanden sind und eine sehr große Übereinstimmung mit **5** besteht.

4. (= Apollon **1066*** mit Lit., = Artemis **1362**, = Ge **10**, = Hermes **714**) Tyrrhen. Amphora, sf. Paris, Louvre E 864. Aus Caere. – *ABV* 97, 33: Castellani-Maler; *Add*^{2} 26; Greifenhagen 11. 13 Abb. 7; Schefold, *SB* II 67 Abb. 78. – Um 560 v. Chr. – L. sieht Leto zu, wie Artemis und Apollon, die den Bogen spannen, den nach r. fliehenden, am Körper behaarten, riesenhaften, nackten, bärtigen T. verfolgen, der bereits durch einen Pfeil im Rücken und am Auge getroffen ist; T. versucht, den Pfeil aus dem Auge zu ziehen, zwischen Apollon und T. Ge und ganz r. Hermes. Alle außer Leto mit Namensbeischr.

5.* (= Apollon **1368** mit Lit., = Artemis **1366**) Lekythos, sf. New York, Slg. A. Pinney. – *ABV* 518, 1: Theseusmaler; *MuM* Auktion 14, 1954, Nr. 64 Taf. 13; Greifenhagen 28–29. 31 Abb. 23–24. – Um 500 v. Chr. – Artemis und der von einem Löwen begleitete Apollon, beide den Bogen spannend, verfolgen den mit erhobenen Händen nach r. fliehenden, bärtigen T. (Mantel über den Schultern); zwischen Apollon und T. nach l. fliehende Leto.

6. (= Artemis **1368**, = Leto **38***) Kolonnettenkrater, rf. München, Antikenslg. Loeb 472. Aus Agrigent. – Sieveking, J., *Bronzen, Terrakotten, Vasen der Slg. Loeb* (1930) 61 Taf. 48. – Um 460 v. Chr. – Artemis sieht zu, wie Apollon einen Pfeil auf den bärtigen T. schießt, der, bereits getroffen, rückwärts gegen einen Baum fällt und sein Himation verliert, das ihm auf die Beine herabgeglitten ist; hinter T. steht eine Frau (Leto?).

7. (= Apollon **1072*** mit Lit., = Artemis **1367**, = Leto **37**, = Nekyia **13** [oberer Fries]) Kelchkrater, rf. New York, MMA 08.258.21. – *ARV*^{2} 1086, 1: Nekyia-Maler; *Add*^{2} 327; Greifenhagen 27–28 Abb. 20–21. – 450/440 v. Chr. – *A*, unterer Fries: Artemis schleudert einen Speer und Apollon schießt Pfeile auf den nackten, bärtigen T., der, von einem Pfeil bereits getroffen, nach hinten zusammenbricht und dessen Mantel herabfällt; zwischen Apollon und T. Leto, die zu ihren Kindern flieht. Alle mit Namensbeischr.

Andere Vasen

8. (= Apollon **1074** mit Lit., = Artemis **1363*** mit Lit., = Leto **33**) Caeretaner Hydria. Paris, Louvre Cp 10227. – Greifenhagen 8–10 Abb. 2–3; Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) 25 Nr. 12 Taf 57. 58 e. f. – 530/510 v. Chr. – Nach l. fliehender, nackter T. mit langem Haar und Bart bricht, von Pfeilen in Schenkel, Hüfte und Rücken getroffen, zusammen; r. von ihm läuft Leto (oder, weniger wahrscheinlich, Ge) Artemis und Apollon entgegen, die den Bogen spannen und T. verfolgen.

9. (= Apollon/Aplu **1*** mit Lit., = Artemis/Artumes **49**, = Leto/Letun **3**) «Pontische» Amphora, etr. sf. Brüssel, Mus. Roy. R 223. Aus Caere. – Camporeale 6–16 Taf. 1 a. – 530/520 v. Chr. – Leto und nackter, bärtiger T. laufen nach l.; ein Löwe, Apollon und Artemis, die den Bogen spannen, verfolgen T.

Reliefs

10. (= Apollon **1075***, = Artemis **1370** mit Lit., = Leto **39**) Zwei Sandsteinmetopen. Paestum, Mus. Naz. Aus Foce del Sele, Heraion, Schatzhaus, Metope 28/29. – Greifenhagen 18–21 Abb. 12–13; Simon 280–282 Abb. 4–5; 287–295 Abb. 15; Schefold, *SB* II 66–67 Abb. 76–77. – 550/540 v. Chr. – Auf einer Metope spannen Apollon und Artemis den Bogen, auf der anderen versucht der nach r. fliehende, riesenhafte, nackte, bärtige T. einen Pfeil aus seinem Kopf zu ziehen, während er mit der Linken Leto trägt.

Nicht erhaltene Werke

11. Relief am Thron des Apollon in Amyklai, von Bathykles aus Magnesia gefertigt. – Paus. 3, 18, 15; Pipili, *LacIc* 81–82. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Apollon und Artemis erschießen T.

12. Bronzestatuen, Anathem der Knidier in Delphi. – Paus. 10, 11, 1; Laroche, D./Nenna, M.-D., *BCH* 114, 1990, 282–284; Bommelaer, J.-Fr., *Guide de Delphes. Le site* (1991) 126. – 5. Jh. v. Chr. – →Triopas steht neben Pferd; Leto, Apollon und Artemis schießen Pfeile auf T., der bereits verwundet ist.

13. Stylopinakion des Tempels der Apollonis in Kyzikos. – *Anth. Pal.* 3, 14; Stupperich, R., in *Mysische Studien. Asia Minor Studien* I, hrsg. v. E. Schwertheim (1990) 101–109. – Um 175–159 v. Chr. – T. wird von Pfeilen des Apollon und der Artemis durchbohrt.

DEUTUNG AUF TITYOS OFFEN

14. (= Niobidai **49**) Relief, Sandstein. Kyrene, Mus. 15006. Aus Kyrene. – Paribeni, *ScultCirene* (1959) 33–34 Nr. 48 Taf. 48. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Artemis mit Bogen in der gesenkten Hand, Apollon, den Bogen spannend, gefallene Gestalt (T. oder Niobide?).

15. Krater, fr., att. rf. – Hoffmann, H., in Hornbostel, W., *Kunst der Antike. Schätze aus norddeutschem Privatbesitz*. Ausstellungskat. Hamburg (1977) 316 Nr. 269: Niobidenmaler. – Um 470 v. Chr. – Apollon mit Schwert in der erhobenen Rechten nach l., hinter ihm r. Hand mit Bogen (Artemis?).

b) Zeus (?) und Apollon bestrafen Tityos

16. (= Ge **12*** mit Lit., = Leto **34**) Halsamphora, att. sf. Rom, Villa Giulia. Aus Caere. – *ABV* 121, 6: Maler von Vatikan 309; Greifenhagen 14–17 Abb. 8–10. – 560/550 v. Chr. – Zeus (?) und Apollon, der den Bogen spannt, verfolgen den nach r. fliehenden, nackten, bärtigen T. Dieser umklammert mit der Linken die um Hilfe flehende Leto. T. ist bereits im Rücken, an der Stirn und am Oberschenkel von Pfeilen getroffen und versucht, mit der Rechten den Pfeil aus der Stirn herauszuziehen. Zwischen Apollon und T. befindet sich Ge.

c) Apollon bestraft Tityos

Attische Vasen

17.* Halsamphora, sf. Berlin, Staatl. Mus. F 1835. Aus Vulci. – *ABV* 286, 10: Augen-Sirenen-Gruppe. – 530/520 v. Chr. – Apollon schießt einen Pfeil auf den nach r. fliehenden, bis auf eine Chlamys über den Schultern nackten, bärtigen T. ab, der in der Rechten einen Stab hält; zwischen beiden stehen Hermes und eine Frau (Leto?) nach l. *B*: → Nessos **25***.

18. (= Apollon **1070** mit Lit., = Ge **43** mit Lit., = Leto **36*** mit Lit.) Nolanische Amphora, rf. London, BM E 278. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 226, 2: Eucharidesmaler; *Add*^{2} 199; Greifenhagen 19–22 Abb. 14–15; Schefold, *SB* III 148 Abb. 194–195. – 490/480 v. Chr. – *A*: Der den T. verfolgende Apollon holt einen Pfeil aus dem Köcher. *B*: Der nur mit Mantel um die Schultern bekleidete, bärtige T. bricht, von Pfeilen am Oberschenkel und Oberkörper getroffen, rückwärts zusammen; hinter ihm flieht Leto nach r.

19. Pelike, rf. Rom, Villa Giulia 3014 (ex Castellani). – *ARV*^{2} 293, 40: Tyszkiewicz-Maler. – 470/460 v. Chr. – Apollon und T. *Non vidi.*

20. (= Ge **44*** mit Lit., = Leto **44**) Kelchkrater, rf. Paris, Louvre G 164. – *ARV*^{2} 504, 1; 1657: Aigisthosmaler; *Add*^{2} 252; Greifenhagen 23. 26 Abb. 19; Schefold, *SB* III 148 Abb. 196. – 470/460 v. Chr. – Der mit der r. Hand das Schwert zückende Apollon verfolgt den nach r. fliehenden T., der bis auf ein um die Schultern gelegtes Tierfell nackt ist. Er bricht rückwärts zusammen und umklammert mit der Linken die hinter ihm nach r. schreitende Ge. Diese hat einen Erdklumpen auf ihrer r. Schulter, gegen den sie drei Pfeile des Apollon abgelenkt hat.

21. (= Apollon **1071*** mit Lit., = Ge **45** mit Lit., = Leto **45**) Schale, rf. München, Antikenslg. 2689. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 879–880, 2; 1673: Penthesileamaler; *Add*^{2} 301; Greifenhagen 22–25 Abb. 16–18. – 460/450 v. Chr. – Apollon holt mit dem Schwert zum Todesstoß gegen den um Erbarmen flehenden, bärtigen T. aus. Dieser bricht rückwärts zusammen, sein Kleid hat sich gelöst. Hinter ihm steht eine Frau (wahrscheinlich Leto).

22.* (= Apollon **1073** mit Lit.) Pelike, rf. Paris, Louvre G 375. Aus Caere. – *ARV*^{2} 1032, 54: Polygnotos; *Add*^{2} 318; *CVA* Taf. 42 (522) 1. 2. 6. 8. – 450/440 v. Chr. – Leto (Beischr.: Melousa) sieht zu, wie Apollon (Namensbeischr.) mit Schwert in der Rechten und Bogen in der Linken auf den rückwärts fallenden, nackten, bärtigen T. (Namensbeischr.) zuschreitet. Dieser versucht, mit der Rechten einen Pfeil aus seinem Kopf zu entfernen.

Bronzeschildbänder

23. a) (= Apollon **1076** mit Lit., = Leto **40***) Basel, Antikenmus. Lu 217. – Schefold, *SB* II Abb. 79. – **b)** Olympia, Mus. B 4836. Aus Olympia. – Bol, *Schilde* 51. 142 Nr. H 14 a Taf. 47. – Um 540 v. Chr. – Leto sieht zu, wie Apollon mit der Linken den nach r. fliehenden, nackten, riesenhaften, bärtigen T. festhält und mit dem Schwert zustößt.

24.* Olympia, Mus. B 4479. Aus Olympia. – Bol, *Schilde* 51. 160 Nr. H 84 Taf. 82; Schefold, *SB* I^2 204 Abb. 207. – 530/520 v. Chr. – Artemis mit Bogen in der Linken sieht zu, wie Apollon mit der Linken den nach r. fliehenden, nackten, bartlosen T. hält und mit dem Schwert zustößt.

25. Bestickter Purpurmantel, real oder, wahrscheinlicher, fiktiv. – Apoll. Rhod. 1, 759–762; Waser 1042 Nr. 1; Herbst 1598; Shapiro, H. A., «Jason's Cloak», *TAPhA* 110, 1980, 263 ff. – Auf Iasons purpurnem Mantel ist auch der jugendliche Apollon dargestellt, wie er den mächtigen T. erschießt, der Leto am Schleier zieht.

ETRUSKISCH

26. (= Apollon/Aplu **3*** mit Lit., = Leto/Letun **4***, = Koronis **3** [Gegenseite]) «Pontische» Amphora, sf. Paris, Cab. Méd. 171. Aus Vulci. – *CVA* Taf. 28 (312) 4; 31 (315) 1–2: Tityosmaler. – Um 520 v. Chr. – Leto und nackter, bärtiger T., der einen Pfeil auf seinem Rücken zieht, fliehen nach l. Er wird von einem Hund und dem den Bogen spannenden Apollon verfolgt, der auf einem von zwei Flügelpferden gezogenen Wagen steht und von einem hinter ihm hockenden Greif begleitet wird.

27. (= Apollon/Aplu **2*** mit Lit., = Leto/Letun **6**) Bronzedreifuß. München, Antikenslg. SL 66 («Loeb B»). Aus San Valentino di Marsciano. – SBH, *Etrusker* Taf. 102. – Um 520 v. Chr. – Der den Bogen spannende Apollon verfolgt den nach r. fliehenden, nackten T. Dieser ist von zwei Pfeilen getroffen und versucht, mit der Rechten einen Pfeil aus dem Rükken zu ziehen, während er den l. Arm um die Schultern der nach r. fliehenden Leto gelegt hat.

Goldfingerringe

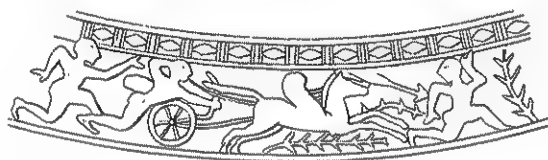
28.* (= Apollon/Aplu **4•** mit Lit., = Leto/Letun **5**) Paris, Louvre Bj 1073. – Camporeale 13–16 Abb. 1. – 520/500 v. Chr. – Sehr ähnlich wie **26**, aber T. ist riesenhaft und von zwei Pfeilen getroffen.

29.* (= Apollon/Aplu **5** mit Lit.) Paris, Cab. Méd. 2614 (ehem. Slg. Durand 2152). – Boardman, J., *AntK* 10, 1967, 13 B II 3 Taf. 2. – 520/500 v. Chr. – Langer, nackter, bärtiger T. mit Stein (?) in der Hand flieht nach l., verfolgt von dem den Bogen spannenden, bärtigen Apollon mit Flügelgespann

wie auf **26** und Hund; ganz r. Mann mit Lanze und Schwert.

Pithoi aus impasto rosso

30.• Gestempelte Reliefs. **a)•** Ehem. Slg. Guglielmi. Aus einem Grab bei Pyrgi. – Micali, G., *Monumenti inediti... degli antichi popoli italiani* (1844) 198–199 Taf. 34, 2; Camporeale 14–16; Banti, L., *StEtr* 34, 1966, 378 Abb. 4. – **b)** Paris, Louvre D 294. Aus Caere. – Pottier, *Vases Louvre* I (1897) 43 Nr. D 294 Taf. 37. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Ähnlich wie **26**, aber Apollon verfolgt nun nach r. den nach r. fliehenden T. und hinter Apollon befindet sich eine weitere laufende Figur, die wohl nicht mehr zur Szene gehört.



Tityos 30a

DEUTUNG AUF TITYOS OFFEN

31. Volutenkrater, att. rf. Tarent, Mus. Naz. Aus Rutigliano, Grab 78. – Lo Porto, F. G., *ConvMGrecia* 17, 1977, 503 Taf. 60, 2: Polygnotos. – Um 450 v. Chr. – Ein bärtiger Krieger mit Schild in der Linken und Schwert in der Rechten verfolgt eine nach r. fliehende Frau, zwischen beiden eine Säule, ein Köcher, ein umgestürzter Dreifuß und Apollon mit Lorbeerzweig in der Linken.

d) Gegner des Tityos unbekannt

32.* (= Ge **40** mit Lit., = Gigantes **172**, = Leto **43**, = Nike **65**) Kolonnettenkrater, frr., att. sf. Athen, Nat. Mus. Akr. 631 b. Aus Athen, Akropolis. – *ABV* 108, 6: Lydos; *Add*² 29; Greifenhagen 17–18 Abb. 11. – Um 560 v. Chr. – Auf einem Fr. flieht der riesenhafte, nackte, bärtige T. nach r. und zieht einen Pfeil aus seinem Rücken, während ein zweiter ihn an der Stirn getroffen hat; r. von T. Frau (Leto oder eher Ge?).

Skarabäen

33.* Karneol, ionisch. Berlin, Staatl. Mus. FG 137. Aus Orvieto. – Boardman, *AGG* 52 Nr. 90 Taf. 6: Plump Satyr Group; *AGD* II Nr. 82 Taf. 22; Zazoff, *AG* 106. 121 Abb. 38 d Taf. 24, 6. – Um 550 v. Chr. – Der von einem Pfeil getroffene, nackte, bärtige T. bricht zusammen, während er versucht, den Pfeil herauszuziehen.

34. Quarz, ionisch. Tarquinia, Mus. Naz. Aus Tarquinia. – Rossbach, O., *AdI* 57, 1885, 218–219 Taf. GH 34; Boardman, *AGG* 52 Nr. 91: Plump Satyr Group. – Um 550 v. Chr. – Wie **33**.

35.* Fayence, graeko-phönizisch. London, BM 403. Aus Tharros, Grab 27. – Boardman, *AGG* 52–53 Nr. 92 Taf. 6: Plump Satyr Group. – Um 550 v. Chr. – Wie **33**, aber ohne Pfeil.

C. Gigantomachie

DEUTUNG AUF TITYOS ABZULEHNEN

36. (= Gigantes **24•** mit Lit. und Querverweisen, = Leto **46***) Marmorfries des Großen Altars des Zeus von Pergamon. Berlin, Staatl. Mus. – Leto (Namensbeischr.) stößt einem zu Boden gefallenen, nackten, bartlosen, geflügelten Giganten mit Schlangenschweif und Vogelkrallen (anstelle von Fingern und Zehen) eine Fackel ins Gesicht.

37. Marmorrelief, fr. Basel, Antikenmus. Lu 248. – Lochman, T., in *Slg. Ludwig* III 325–338 Abb. S. 327. – Um 100 v. Chr. – Zwei nackte menschengestaltige Giganten, die zu einer Szene wie auf **38** zu ergänzen sind.

38. (= Artemis/Diana **325**, = Gigantes **484** I., = Leto/Latona **16*** mit Lit.) Marmorrelief. Vatikan, Cortile del Belvedere 915. – v. Steuben, H., in Helbig⁴ I Nr. 240; Lochman, a. O. **37**, 335 Beil. 36. – Hadrianisch-frühantoninisch. – Auf der r. Bildhälfte kämpft Leto mit zwei Fackeln gegen zwei nackte, menschengestaltige Giganten.

D. Bestrafung des Tityos im Hades

39. (= Oknos **2**, = Nekyia **6**) Nekyia des Polygnot in der Lesche der Knidier in Delphi. Nicht erhalten. – Paus. 10, 29, 3; Stansbury-O'Donnell, M. D., *AJA* 94, 1990, 218. 220 Abb. 3; Castriota, D., *Myth, Ethos and Actuality. Official Art in 5th Cent. B. C. Athens* (1992) 111 Abb. 11 c; 118. – Um 460 v. Chr. – T. ist von der dauernden Pein schon völlig verzehrt.

40. (= Danaides **24***, = Orion **5**, = Sisyphos I **29**, = Nekyia **5** mit Querverweisen) Wandmalerei. Vatikan, Bibl. Aus Rom, vom Esquilin. – Schefold, *SB* III 151 Abb. 199. – Um 40 v. Chr. – In der Mitte liegt der langgestreckte, nackte T. (Namensbeischr.), dessen Füße mit Riemen an die Erde angepflockt sind; zwei nebeneinander sitzende Geier zerhacken ihm die l. Seite der Brust. Im Bild weiter Sisyphos, Ananke oder Poine (nicht Orion) und fünf Danaiden.

41. (= Ixion **6**, = Sisyphos I **30**, = Tantalos **11**) Rundaltar, Marmor. Rom, Villa Monte Maggiore. Aus Rom, Via Salaria. – Gasparri, C., *RendLinc* 27, 1972, 111–112 Nr. 4 Taf. 10. – 70/75 n. Chr. – Neben Ixion, Sisyphos und Tantalos monumentaler Kopf des T. und Kopf eines Vogels.

DEUTUNG AUF TITYOS ABZULEHNEN

Lakonisch sf. Schalen

42. (= Iolaos **27***, = Pygmaioi **6**) Fr. Samos, Mus. K 176. Aus Misokambos (Samos). – Lane, E. A., *BSA* 34, 1933–34, 165 (T. oder Prometheus); Stibbe, *LakVas* 247–248. 280 Nr. 206 a Taf. 68, 3–4: Jagdmaler, Pipili, *LacIc* 3 Abb. 5; 39–40 Nr. 100 (Pygmaioi?); Dasen, V., *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece* (1993) 187. 297 Nr. Gd 55 (Pygmaioi). – 570/560 v. Chr. – Auf der Brust eines langgestreckten, nackten Mannes ist noch die Klaue eines Vogels zu erkennen, der bereits eine Wunde geschlagen hat, aus der Blut strömt; darunter Herakles, Hydra und Iolaos.

43. (= Atlas **1*** mit Lit., = Prometheus **54*** mit Lit.) Fr. Vatikan 16592. Aus Caere. – Albizzati 66–67 Nr. 120 Taf. 17 (T.); v. Salis, A., *Neue Darstellungen griechischer Sagen* II (1937) 17–18 (T.?); Stibbe, *LakVas* 280 Nr. 196 Taf. 63, 1; Pipili, *LacIc* 34–35 Nr. 92 Abb. 49 (Prometheus). – Um 560 v. Chr. – Schlange; Atlas trägt die Welt; ein Vogel hackt auf die Brust des an einen Pfahl gebundenen Prometheus ein; auf dem Pfahl sitzt ein weiterer Vogel.

KOMMENTAR

Die Darstellungen des T. konzentrieren sich, wie in der Literatur, auf die Episoden seines Frevels an Leto und seine Bestrafungen. Während die Tat selbst nur auf einer att. rf. Vase von 510/500 v. Chr. (**1**) wiedergegeben ist, zeigen die übrigen Szenen seine Bestrafung auf Erden (**2–13. 16–30. 32–35**) wie im Hades (**39–41**). Bereits seit 570/560 v. Chr. (**2**) wird die Tötung des T. auf att. Vasen dargestellt. Es lassen sich drei verschiedene Gruppierungen von Vollstreckern unterscheiden, das Zwillingspaar Artemis und Apollon, die beliebteste Variante (**2–13**), Apollon allein (**17–22**) und einmal Apollon mit einem bärtigen Gott, der wahrscheinlich Zeus ist (**16**), was vielleicht auf eine Version anspielt, die noch Hyg. *fab.* 55 kannte, bei der Zeus T. tötet. T. wird häufig wie in den literarischen Quellen als Riese gekennzeichnet (**3. 4. 13. 23. 28–30. 32**), bisweilen wird seine Roheit durch wilden Haarwuchs (**4. 8**) oder ein Tierfell (**20**) gesteigert. In einigen Szenen umklammert T. noch sein Opfer (**3. 10. 16. 20. 27**) und erinnert so an seine Missetat. In den meisten Bildern hat er Leto bereits losgelassen. Auf den Versuch der Vergewaltigung wird zusätzlich durch das Herabgleiten (**5–7. 21**) oder häufiger Fehlen der Kleidung (**1–4. 8–10. 16. 22–24. 26–30. 32. 35**) bei T. angespielt. In der Regel wird er durch Pfeile niedergestreckt, in einem Fall, auf einem att. rf. Krater (**20**), scheinen die Pfeile von seiner Mutter Ge auf einen an ihrem Körper haftenden Erdklumpen abgelenkt worden zu sein, und Apollon zückt nun das Schwert. In weiteren Fällen (**20–24**) tötet in Apollon mit dem Schwert. Auch die etruskische Kunst, vielleicht inspiriert durch Bilder aus Caeretaner Vasenateliers (**8**), übernimmt kurzzeitig die Tötung des T. als Thema. Die bisher bekannten Darstellungen konzentrieren sich alle auf das letzte Drittel des 6. Jh. v. Chr. (**9. 26–30**).

Die in der späteren, insbesondere lateinischen Literatur noch beliebtere Episode des T. im Hades, wo er neben Sisyphos und Tantalos zu den drei großen Büssern zählt, ist im Verhältnis nur selten in der Kunst (**39–41**) anzutreffen. Neben dem bekannten Unterweltsgemälde des Polygnot in der Lesche der Knidier in Delphi (**39**) wissen wir bis jetzt nur von zwei röm. Wiedergaben, die die einzigen späteren Bilder des T. überhaupt sind (**40–41**). Wie in der Literatur wird der Frevler in einer röm. Wandmalerei (**40**) gegenüber den anderen Personen im gleichen Werk als überdimensional groß gekennzeichnet.

Auf zwei lak. Schalen (**42–43**) wollte man früher bisweilen auch T. sehen. Während auf der einen Vase (**42**) die Darstellung jedoch klar im Vergleich mit anderen Pygmäenszenen als solche gedeutet werden muß (s. dazu Dasen, a. O. **42**, 187), weisen die beiden Figuren auf der anderen Schale (**43**) klare Parallelen zu Atlas- und Prometheusbildern auf und müssen daher als solche und nicht als Sisyphos und T. identifiziert werden (s. dazu Pipili, *LacIc* 35). Weiterhin muß auch die These zurückgewiesen werden, daß auf drei Reliefs (**36–38**) der Gegner der Leto in Gigantomachien T. sei. Für diese Vermutung gibt es weder auf den Kunstwerken irgendeinen Hinweis, noch findet sich ein Beleg in der antiken Literatur.

RAINER VOLLKOMMER

TLEPOLEMOS

(*Τληπόλεμος*, dor. *Τλαπόλεμος* [Pind. *O.* 7]) Fils d'→Herakles et d'Astyoché, meurt à la guerre de Troie de la main de →Sarpedon.

SOURCES LITTÉRAIRES: Fils d'Héraclès (Hom. *Il.* 2, 658; Apollod. *bibl.* 2 [149] 7, 6; [166] 7, 8; Diod. 4, 36, 1; 5, 59, 5) et d'Astyocheia (Hom. *l.c.*) ou Astyoché (Apollod. *epitome* 3, 13; Hyg. *fab.* 97, 7) ou d'Astydameia (Pind. *O.* 7, 24; Hes. *frg.* 232 Merkelbach/West) ou Astygeneia (Pherekyd., *FGrH* 3 F 80). Après avoir tué, accidentellement ou non, son oncle Likymnios, il doit quitter Argos et s'établit avec sa femme Polyxo à Rhodes, où il fonde Lindos, Ialysos et Camiros (Hom. *Il.* 2, 653–670; Diod. 4, 58, 7–8; 5, 59, 5–6; Apollod. *bibl.* 2 [170] 8, 2; *cf. etiam* Nonn. *Dion.* 14, 41 *Τληπολέμου γαῖα*). Il fait partie des prétendants d'→Helene (Hyg. *fab.* 81, mais il manque dans la liste d'Hes. *frg.* 196–200 Merkelbach/West et Apollod. *bibl.* 3 [129–131] 10, 8) et part à Troie à la tête de neuf vaisseaux (Hom. *Il.* 2, 654; Apollod. *epitome* 3, 13; Hyg. *fab.* 97, 7; Dictys Cret. 1, 17). Son nom le désigne comme un guerrier courageux (*Etym. m.* 761, 16–17 Gaisf. *s. v.* «*Τληπόλεμος*») mais il est tué par Sarpédon (Hom. *Il* 5, 628–662; Hyg. *fab.* 113). Il est enterré à Rhodes où des jeux étaient donnés en son honneur (Pind. *O.* 7, 77–80 et *Schol.* 7, 36 c. 141 c. 146; Tzetz. Lykophr. 911).

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 877 *s. v.* «Tlepolemos 1»; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 1057–1061 *s. v.* «Tlepolemos 1»; Wüst, E., *RE* VI A2 (1937) 1057–1061 *s. v.* «Tlepolemos 1».

1. (= Ialysos **1**) Peinture de Protogénès de Caunos. Disparue. – Brunn, H., *Geschichte der griechischen Künstler*² II (1889) 160 § 238; Pfuhl, *MuZ* 767 § 840; Reinach, *RecMilliet* 366. n. 2; Croisille, J. M., *Latomus* 41, 1982, 156 n° 38. – 330–290 av. J.-C. – Plin. *nat.* 35, 106: Protogénès avait peint Ialysos, et aussi Kydippé et T. Peut-être ces trois personnages étaient-ils groupés en un cycle rhodien?

LILLY KAHIL

TLOOS

(*Τλῶος, Τλώς*) Eponym der westlykischen Metropolis Tlos. Sohn des lykischen Stammesheroenpaares Tremiles und Ogygia/Praxidike; Bruder zweier anderer westlykischer Eponymen, des Pinaros/Pinalos (Eponym von Pinara) und des Kragos (Gebirge). Gemahl der Kragostochter Chelidon, Vater des Sidymos, des eponymen Gründers von Sidyma. Die Trias der Brüder war «verderbenbringend» (*ὀλοοί*) und wurde vermutlich von einem Gott getötet. Die drei sind wohl identisch mit der lykischen Trias der kriegerischen *Theoi agrioi*, der «wilden Götter». Der Kern des Mythos geht wohl auf Luwisches zurück.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Panyas(s)is (5. Jh. v. Chr.) bei Steph. Byz. *s. v. Τρεμίλη*, nach allgemeiner Ansicht aus dem Heraklesepos (= Davies *EGF* F 18; Bernabé *PEG* F 23, hier mit verschiedenen Konjekturen) *Ἔνθα δ' ἔναιε μέγας Τρεμίλης καὶ ἔγημε θύγατρα / νύμφην Ὠγυγίην, ἣν Πραξιδίκην καλέουσιν, / Σίβρῳ ἐπ' ἀργυρέῳ, ποταμῷ παρὰ δινήεντι· / τῆς δ' ὀλοοὶ παῖδες Τλῶος Ξάνθος* (*ξανθός* Davies und Bernabé) *Πίναρος τε / καὶ Κράγος, ὃς κρατέων πάσας λῄιζετ' ἀρούρας* (Xanthos wird sonst eine andere Filiation zugelegt; s. aber Robert, *JSav* 1978, 21–22, auch zur «Syngeneia» der Städte Xanthos und Tlos). Unter Berufung auf den hellenistischen Lokalhistoriker Polycharmos und die *Historiai* «anderer» berichtet in einer langen Inschrift (in Sidyma) ein mythologischer Spezialist namens Hieron (aus Tlos) auch von diesen Genealogien, *TAM* II 1, 174 = *FGrH* 770, 5 (mit Robert, *JSav* 45 Anm. 139) ... *γενεαλ[ογίαν τὴν Τρεμίλ]ου καὶ Πραξιδίκης, ἐξ ὧν Τλῶ[ο]ς καὶ [Κ]ράγος καὶ Πίναλος ἀνῆκον*; ... *ἐν δὲ Σιδύμοις, κτίσματι Σιδύμου υἱοῦ Τλώου καὶ Χελειδόνος τῆς Κράγου*; einträchtiges Eltern-Kind-Verhältnis zwischen Tlos und Sidyma *ἀπὸ θεῶν καὶ κτιστῶν αὐτοχθόνων* und *ἀπ' ἀρχῆς*, Steph. Byz. *s. v. Τλῶς: πόλις Λυκίας, ἀπὸ Τλῶ τοῦ Τρεμίλητος καὶ Πραξιδίκης νύμφης* und *s. v. Σίδυμα* (*FGrH* 273 F 53): *πόλις Λυκίας, ἧς Ἀλέξανδρος* (Polyhistor) *μέμνηται ἐν πρώτῳ Λυκιακῶν. ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Σιδύμου*. – Ein Heiligtum von «drei Brüdern» in Tlos in einem ehrenden Epigramm des 3. Jh. v. Chr. für den Galatersieger Neoptolemos aus Pisidien, bei Steph. Byz. *s. v. Ἀγρίαι* (es muß von irgendjemandem in die Patria-Literatur eingeführt worden sein (= Page, *Further Greek Epigrams* CXLI, mit anderer Lesung an der entscheidenden Stelle) *Εἰμὶ Νεοπτόλεμος, τρισσῶν δ' ἐν ἀδελφῶν / ἔστασαν Τλωεῖς κῦδος ἐμοῦ δόρατος / κτλ.* (*ἕν'* Page, also bezogen auf N. und seine vermeintlichen Brüder; der sachliche Kenntnisstand ist nach dem Kommentar der von 1867). – *Theoi agrioi*: Steph. Byz. *s. v. Κράγος* (*FGrH* 273 F 58): *ὄρος Λυκίας. Ἀλέξανδρος* (Polyhistor) *δευτέρῳ Λυκιακῶν. Ἀπὸ Κράγου τοῦ Τρημίλητος υἱοῦ, μητρὸς δὲ Πραξιδίκης νύμφης. ἐνταῦθα δ' εἶναι καὶ τὰ ἐπονομαζόμενα θεῶν ἀγρίων ἄντρα. ἀπαθανατισθῆναι γάρ φασι τοὺς περὶ τὸν Κράγον*. Eust. *ad* Dion. Per. 847: Das Kragosgebirge sei benannt *ἀπὸ Κράγου τινὸς ἐπιφανοῦς ἀνδρός, ὃς αὐτόθι θανὼν τιμᾶται. ἐν τούτῳ δέ φασιν οἱ παλαιοὶ τῷ Κράγῳ θεῶν ἀγρίων ἄντρα εἶναι.* Kragos ist schon in der frühesten Nennung bei Panyasis besonders hervorgehoben, nämlich als ein besonderer Unhold. – Als ein «Ktistes» wurde in Tlos →Kronos verehrt, der Burgberg der Stadt galt als Grab des kultisch verehrten Heros Skylakeus (Q. Smyrn. 10, 147–166 mit Robert, *JSav* 1978, 46–48; zu Bergen als «Heroengräbern» in diesem Raum →Solymos S. 797–798; man vergleiche auch die Prominenz des Kragosgebirges in der Tradition zu T.); daneben waren in Tlos in der Kaiserzeit auch die Traditionen der Heroen →Sarpedon und Bellerophon (→Pegasos) lebendig: Belege (überwiegend Inschriften) bei Robert, *JSav* 1978, *passim*, mit eingehender Besprechung. Dort (42) auch zur vermutlichen Stadttitulatur *ἀπ[ὸ θεῶν καὶ ἡρώων] γένος ἔχουσα*, die all diese Mythologeme auf einen (vagen) Nenner brachte.

BIBLIOGRAPHIE: v. Aulock, H., *Die Münzprägung des Gordian III. und der Tranquillina in Lykien*, *IstanbMitt* Beih. 11 (1974); Höfer, O., ML II 1 (1890–94) 1404 *s. v.* «Kragos»; *idem*, *ML* V (1916–24) 618–622 *s. v.* «Theoi Agreis, Theoi Agrioi»; 1062 *s. v.* «Tloos, Tlos»; Oppermann, H., *RE* VI A 2 (1937) 2289-90 *s. v.* «Tremiles»; Robert, L., *Hellenica* III (1946) 75–76; VII (1949) 50–54; X (1955) 1–12; *idem*, *JSav* 1978, 21–22. 34–48 (auch zu anderen Traditionen in Tlos und Lykien); *idem*, *BCH* 107, 1983, 572 = *Documents d'Asie Mineure* (1987) 416 (in einer ausführlichen Studie zu einheimischen Kulten im benachbarten Pisidien); Stoll, H. W., *ML* V (1916–24) 1099 *s. v.* «Tremilos, Tremiles»; Strubbe, J. H. M., *AncSoc* 15–17, 1984–86, 258–259. 267. 276. 285; Weiß, P., *WürzbJbb* 10, 1984, 189. 205 Anm. 93; Wilhelm, A., *Praktika* 6, 1931, 319–327 = *Akademieschriften zur griechischen Inschriftenkunde* II (1974) 319–327 *(sic)* (ausgehend von einer Analyse des Epigramms auf Neoptolemos).

KATALOG

Kaiserzeitliche Münzen von Tlos mit Kriegerdarstellungen (die lykischen Städte prägten nur kurzzeitig unter Gordian III.)

1.* AE, Gordian III. (238–244 n. Chr.). – Robert, *Hellenica* X Taf. 3, 3; v. Aulock 82 Nr. 316–318 (ohne Benennung). – Rs.: Krieger, barhäuptig, die Linke auf Lanze oder Speer gestützt, nach l. stehend und vor einem Altar opfernd. *ΤΛΩΕΩΝ*.

2.* AE, Gordian III. – Robert, *Hellenica* X Taf. 3, 4–6; v. Aulock 82 Nr. 306–309 (ohne Benennung). – Rs.: Nach r. stehender gepanzerter und behelmter Krieger, in der Linken Schild, in der erhobenen Rechten Doppelaxt. Stadtname. S. auch bei **3**.

3. AE, Gordian III. – v. Aulock 82 Nr. 310–315 (ohne Benennung). – Rs.: Nach r. galoppierender Krieger, behelmt, mit geschwungener Lanze; unter ihm Schlange. Stadtname. – Ein ganz ähnlicher Reiter (aber ohne Schlange), hinter dem eine kleine Gestalt ähnlich **2** auf einer hohen Basis steht (die Waffe ist nicht bestimmbar), kommt auf Bronzen des lykischen Bundes unter Claudius vor: Troxell, H. A., *The Coinage of the Lycian League*, *NNM* 162 (1982) 248, Nr. C 15 Taf. 44; vgl. 249, C 18 Taf. 44 (nur der Reiter). – Zu weiteren ähnlichen Reiterdarstellungen auf Münzen lykischer und pisidischer Städte s. Kommentar.

Felsreliefs der Theoi agrioi in Lykien

4.* **a)** Bei Gügü/Kuyu (zwischen Elmalı und Oinoanda). Undatiert (wohl kaiserzeitlich). – Pace, B., *ASAtene* 3, 1921, 65 Nr. 66; Robert, *Hellenica* III 76; Bean, G. E., *Journeys in Northern Lycia 1965–1967*, *DenkWien* 104 (1976) 27 Nr. 47 (Lesung der Inschrift); Robert, *JSav* 1978, 44; *idem*, *BCH* 107, 572. Keine Abb. – Drei stehende Krieger in kurzem Gewand mit Doppelaxt, zur Seite drei Schlangen. *– – –]δημος εὐχὴν / θεοῖς ἀγρί[οις].* – **b)*** Bei Idebessos. – Pace a. O. 71 Abb. 36; Robert, *Hellenica* III 75 Taf. 6, 5. – Drei frontal stehende Krieger ähnlich **a**, die Rechte an Schild (?). – **c)** Bei Oinoanda. – Heberdey, R. / Kalinka, E., *Zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien*, *DenkWien* 45 (1896) 41; Robert, *Hellenica* III 76. Keine Abb. – «Drei ruhig stehende Männer, welche langgestielte Äxte schultern und in der Linken schlangenartig gewundene Stäbe tragen.»

KOMMENTAR

Der Mythos von den Brüdern T., Kragos und Pinaros (bei Panyasis kam vermutlich noch Xanthos dazu) läßt sich durch eine Kombination der Testimonien in seinen Grundzügen rekonstruieren. Die Brüder waren wilde, verderbenbringende Gestalten (Panyasis), die den Tod fanden und zu den Theoi agrioi wurden (Steph. Byz. *s. v. Κράγος*, wo mit *οἱ περὶ τὸν Κράγον* Kragos und seine Brüder gemeint sein müssen, vgl. Höfer *s. v.* «Theoi Agreis, Agrioi» 619; Eust *l. c.*). Getötet wurden sie, nach dem vermutlichen Kontext bei Panyasis, in der griechischen Version wohl von Herakles. Viel spricht dafür, daß man bei der Brüdertrias auf echte altlykische Vorstellungen stößt: Der Name des Vaters, Tremiles, ist abgeleitet von dem indigenen Volksnamen *trm̃mili* (griechisch *Τρέμιλοι*). Im griechischen Mythos finden sich die Gestalten bereits im 5. Jh. v. Chr. (Panyasis); der Gott mit der Keule, der die drei tötete, kann sehr gut der einheimische →Kakasbos sein, dessen Waffe die Keule ist. Ein ländlicher Kult der anonymen Theoi agrioi, «der wilden Götter», zu denen die drei wurden, ist durch Felsreliefs und wenige weitere Inschriften (Höfer *s. v.* «Theoi Agreis, Agrioi» 618–619) bezeugt, ein Höhlenkult durch die literarischen Zeugnisse zu erschließen, ein Kult in Tlos auf Grund des Epigramms für den Heerführer Neoptolemos wahrscheinlich. Kragos, der im Zentrum des Mythos zu stehen scheint, ist ein Gebirge, und um Berge kreisen in dieser Region viele alte Vorstellungen. Die Doppeläxte und Schlangen der Theoi agrioi sprechen ebenfalls für hohes Alter. Ferner gibt es im luwisch geprägten Südkleinasien enge Parallelen: In der Tradition zu den Solymern (→Solymos), den alten nordöstlichen Nachbarn der Lykier, erscheint die Trias der Archegeten Arsalos, Dryos und Trosobios (mit Überlieferungsvarianten in den Namen), die von Kronos getötet wurden (dem gerade in Tlos als Ktistes verehrten alten Gott mit dem Sichelschwert), die man als *θεοὶ σκληροί* oder *σκιρροί* bezeichnete, als die «Harten, Unerbittlichen», und bei denen man in Lykien (!) öffentlich und privat schwor (dazu Robert, v. a. *Hellenica* VII 50–54, auch zu möglicherweise damit zu verbindenden Reliefs mit anonymen Kriegertriaden; s. auch Höfer *s. v.* «Theoi Agreis, Agrioi» 620–621). Im Flachen Kilikien, in dem sich einzelne luwische Traditionen bis in die Kaiserzeit hielten, sind Theoi Agreis bezeugt und gab es Mythologeme von lokalen «Titanen» (vgl. Höfer *s. v.* «Theoi Agreis, Agrioi»; siehe →Adanos). Es besteht somit durchaus die Möglichkeit, daß die eng verwandten Triaden der Theoi agrioi in Lykien und der Theoi skleroi/skirroi bei den Solymern auf eine gemeinsame luwische Wurzel zurückgehen, auf einen Mythos vom Kampf eines großen Gottes mit einer Trias von verderblichen Mächten, bei dem die Protagonisten in der späteren Entwicklung mit unterschiedlichen Namen bezeichnet wurden (zum mutmaßlichen Weiterleben von Luwischem in Lykien in der Kaiserzeit vgl. auch die bekannten ländlichen Zwölf Götter; →Dodekatheoi **65***, dazu Freyer-Schauenburg, B., *Die lykischen Zwölfgötter-Reliefs*, *Asia Minor Studien* 13 [1994] v. a. 74–78). Entwicklungsgeschichtlich wäre dann die Benennung der Gestalten als T., Kragos und Pinaros (also als Eponyme) wohl relativ jung; altertümlich wirken dagegen die Namen der Solymer-Trias, Arsalos, Dryos und Trosobios. Daß die in der Literaturgattung der «*Lykiaka*» kanonisch gewordenen Namen in griechischem Ambiente gegeben wurden, wäre immerhin erwägenswert.

Schon in hellenistischer Zeit muß sich die Funktion der Trias gespalten haben, mit verstärkter Tendenz in der Kaiserzeit. Einerseits blieb sie als anonyme Trias der Theoi agrioi Objekt religiöser Praktiken, wohl v. a. in ländlichen Gebieten, aber auch in einer Stadt wie Tlos (wenn das frühhellenistische Epigramm für den Krieger Neoptolemos auf ein Heiligtum der Drei Brüder Bezug nimmt). Andererseits wurden sie als benannte Individuen Gegenstand der Patria-Literatur, nahmen den Rang von regionalen Heroen an, dienten sie zur Erklärung von Aitia, begründeten sie Autochthonievorstellungen, und konnten sie über Genealogien sowie darauf basierende Alters- und Syngeneia-Vorstellungen wie alle anderen Heroen für die Belange der betroffenen Städte instrumentalisiert werden. Das beste Beispiel dafür bietet die Inschrift aus Sidyma, in der es bei den langen mythologischen Ausführungen zu T. und seiner Genealogie wiederholt um Syngeneia und Autochthonie und insgesamt um die Begründung aktueller Anliegen geht.

Erwartbar ist eine Darstellung einer der Gestalten innerhalb der kurzzeitigen Prägung der lykischen Städte unter Gordian III. in Tlos (Pinara, Sidyma und auch Xanthos prägten damals nicht), und zwar nach den Vorstellungen dieser Zeit. Für eine Benennung als T. kommen in Frage die Darstellungen **1–3**, auf die Robert aufmerksam machte, der schon an T. dachte, eine Benennung aber offen ließ (*Hellenica* X 11–12; *JSav* 45–46; eine Benennung

der zahlreichen Kriegergestalten in Lykien/Pisidien ist in der Tat schwierig). Der Reiterkrieger kommt auf den Münzen mehrerer Städte Lykiens und Pisidiens vor – Akalissos, Korydalla, Kyaneai (jeweils ohne Schlange); Baris, Isinda (wie **3**) (Belege in den Corpora H. v. Aulocks); vgl. auch die unter **3** genannte Prägung des lykischen Bundes unter Claudius. Deshalb dürfte hier, obwohl bei dem Reiter eine Schlange ist, nicht T. gemeint sein, sondern ein noch nicht benennbarer wichtiger lykisch-pisidischer Gott oder Heros. Eher lassen sich **1** und **2** auf T. beziehen, Darstellungen, die in der Prägung anderer lykischer (und pisidischer) Städte keine Parallelen haben: **1** deshalb, weil das Opferschema in den Bereich von Ktistes-Vorstellungen gehört und T. in den Ausführungen des Hieron (s. Quellen) offensichtlich als Ktistes betrachtet wurde (Weiß 205 Anm. 93), **2** deshalb, weil die Waffe des Kriegers die Doppelaxt ist, die gerade die Theoi agrioi führen. T. wäre in «seiner» Stadt dann unter zwei verschiedenen Aspekten dargestellt worden, als Ktistes und als einer der Theoi agrioi.

Zu weiteren, aber ganz künstlichen Eponymen in Lykien →Aryas et Kandos (von Arykanda; mit sicher sehr später sekundärer Umbenennung des in der Region, v. a. in Pisidien, verehrten einheimischen Dioskurenpaars, ebenfalls auf einer Prägung unter Gordian III.); s. auch →Deukalion.

PETER WEISS

TMOLOS I

(*Τμῶλος, Τύμωλος*, Tmolus, Timolus) Eponymer Berggott eines lydischen Gebirgszuges (heute Boz Dağlar), speziell seines höchsten Gipfels (heute Bozdağ), Schiedsrichter im Wettstreit zwischen →Apollon und →Pan (Ov. *met.* 11, 153–173), Gatte der →Omphale, der er die Königsherrschaft über Lydien vererbte (Apollod. *bibl.* 2 [131] 6, 3), nach Nikol. Dam., *FGrH* 90 F 10 Vater des →Tantalos. Bei Ps.-Plut. *de fluv.* 7, 5 Sohn des →Ares und der Theogone, vergewaltigte Arripe im Heiligtum der →Artemis, woraufhin ihn die Göttin von einem Stier töten ließ. Sein Sohn Theoklymenos begrub ihn und benannte den Berg nach ihm.

BIBLIOGRAPHIE: Foss, C., *ClAnt* 1, 1982, 178–201; Keil, J., *RE* VI A 2 (1937) 1627–1628 *s. v.* «Tmolos 1»; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 1063–1064 *s. v.* «Tmolos»; Saletti C., *EAA* Suppl. (1970) 852–853 *s. v.* «Tmolos»; Weiß, P., in Schwertheim, E. (Hrsg.), *Forschungen in Lydien* (1995) 85–109.

KATALOG

1.* (= Aigai **1**, = Amazones **798**, = Apollonis **1**, = Artemis Ephesia **4**, = Ephesos I **1**, = Hierokaisareia **1** mit Lit., = Hyrkanis **3**, = Kaystros I **10**, = Kibyras **1**, = Kyme I **3***, = Magnesia II **4**, = Mostene **2**, = Myrina **1**, = Philadelpheia I **1**, = Sardeis **1**, = Temnos **1**, = Tyrsenos **1**) Marmorbasis einer Statue des Tiberius, sog. Puteolanische Basis. Neapel, Mus. Naz. 6780. Aus Pozzuoli. – Jahn, O., *SbLeipzig* 3, 1851, 134–135 Taf. 2; Mingazzini, P., *RM* 83, 1976, 425–429 Taf. 149, 2; Weiß 102–103 Abb. 12. – 30 n. Chr. (Jahn) oder 81–91 n. Chr. (Mingazzini). – Auf der r. Nebenseite T. *(TMOLVS)*, nackt bis auf Nebris und Stiefel, mit Mauerkrone oder Polos (?) frontal zwischen Philadelpheia und Kyme stehend, den Kopf leicht nach r. gewandt. Mit der Rechten umfaßt er eine neben ihm emporwachsende Weinrebe.

2. a)* AE, Sardeis (Lydien), hadrianisch-antoninisch. – Imhoof-Blumer, *GrM* 722, 615 Taf. 11, 22; *BMC* Lydia 247, 78 Taf. 25, 10; Weiß 101 Abb. 8. – Vs.: Bärtiger Kopf des T. mit einem Kranz aus Weinlaub und Trauben nach r. *ΤΜΩΛΟΣ*. Rs.: →Dionysos. – **b)** AE, Tmolos (Lydien), hadrianisch-antoninisch. – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 163 Nr. 1; Foss 181, Typ D; Weiß 101 Anm. 45. – Vs.: Wie **a**. Rs.: Silen (→Silenoi) mit Dionysoskind. – **c)** AE, Prägung von Sardeis für das ionische Koinon, Antoninus Pius, 141–145 n. Chr. – Gillespie, J. U., *RBNum* 102, 1956, 34. 50–51 Nr. 24 Taf. 7; Weiß 101 Anm. 44 Abb. 9; Kampmann, U., «Die sogenannten Prägungen des ionischen Koinon unter Antoninus Pius», in *Münchner Kolloquium zu den kleinasiatischen Prägungen der römischen Kaiserzeit 1994* (im Druck). – Rs.: Wie **a.** – **d)** (nicht verifizierbar) AE, Tmolos (Lydien), hadrianisch-antoninisch. – Foss 180, Typ A. B nach Mionnet, T. E., *Description de médailles antiques* IV (1809) 177, 1020. 1019; Weiß 101 Anm. 45. – Vs.: Bärtiger Kopf des T. *ΤΜΩΛΟΣ* Rs.: →Apollon (?) oder →Omphale.

3.* AE, Tmolos(-Aureliopolis) (Lydien), quasiautonom, Zeit des M. Aurelius bis 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr., Hadrianus und Aelius Caesar (136–138 n. Chr.), Faustina minor (147–176 n. Chr.). – *InvWadd* 5385; *BMC* Lydia 323, 1 Taf. 33, 1; Auktion *Sternberg* 11, 1981, 307; Foss 181–182, Typ H. M; Auktion *NAC/Spink Taisei*, 16. 11. 1994, 839; Weiß 102 Anm. 50–51 Abb. 11. – Rs.: Der bärtige, mit Weinlaub bekränzte T. mit Nebris und Stiefeln nach r. stehend, mit der Rechten auf Knotenstock gestützt, auf dem l. Arm Dionysoskind mit ausgebreiteten Armen. Vs.: Stadtgöttin von →Tmolos (II)-Aureliopolis oder Kaiser/Kaiserin.

4.* AE, Tmolos-Aureliopolis (Lydien), Commodus (177–192 n. Chr.). – *BMC* Lydia 324, 5 Taf. 33, 3; Foss 182, Typ O; Weiß 102 Anm. 49. – Rs.: Stadtgöttin mit Mauerkrone und *cista mystica* auf den Knien nach r. sitzend; sie wird von dem hinter ihr nach r. schreitenden bärtigen Berggott T. mit Nebris und Weinrebe über der l. Schulter bekränzt.

5.* AE, Sardeis (Lydien), 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Lydia 249, 94; *SNG* Fitzwilliam 4884; Lindgren, H. C./Kovacs, F. L., *Ancient Bronzes of Asia Minor and the Levant from the Lindgren Collection* (1985) A

812; Auktion *Aufhäuser* 10, 1993, 237; Weiß 102 Anm. 47 Abb. 10. – Rs.: Der bärtige, bekränzte T. mit um die Hüfte gelegtem Manteltuch und Stiefeln nach l. auf einem Felsen sitzend, die Rechte greift nach einer vor ihm emporwachsenden Weinrebe, mit der Linken auf ein *pedum* gestützt. Vs.: →Roma.

DEUTUNG AUF TMOLOS WAHRSCHEINLICH

6.* AE, Prägung von Sardeis für das ionische Koinon, Antoninus Pius, 141–145 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 7813; Weiß 101 Anm. 44. – Rs.: Nach l. gelagerter Flußgott mit Schilfrohr und Füllhorn; vor ihm steht eine unbekleidete Figur, auf einen Stock unter der r. Achsel gestützt, den Mantel über den ausgestreckten r. Arm gelegt, auf dem das Dionysoskind mit Weintraube (?) sitzt.

DEUTUNG AUF TMOLOS UNWAHRSCHEINLICH

7. (=Apollon/Apollo **462 b*** mit Lit., = Leto/Latona **29•**, = Marsyas I **27** mit Lit.) Rundes Silbertablett mit Goldeinlagen. Tunis, Bardo E 3. Aus Bizerta. – Wohl 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – In felsiger Landschaft Wettstreit zwischen Apollon und Marsyas, umgeben von Minerva, Latona, Olympos, Kybele und einem bärtigen, oben l. nach l. sitzenden Berggott, der mit einem kleinen, über der l. Schulter verknoteten Fell und einem vom Rücken herabfallenden und über die Oberschenkel gelegten Manteltuch bekleidet ist; er wendet seinen Oberkörper dem Geschehen zu und stützt sich mit beiden Händen auf einen Stab. Sein Kopf ist wohl von (Wein-)Laub bekränzt.

8. AE, Tmolos (Lydien), Antinoos postum, nach 130 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 3240; Foss 181, Typ J; Weiß 102 Anm. 48. – Rs.: Nach l. stehende bärtige Figur in kurzem sackartigen Gewand, in der Rechten Knotenstock (?), die Linke zum Kopf geführt.

KOMMENTAR

Auf der Puteolanischen Basis (**1**) (zur Basis vgl. →Hierokaisareia, Komm.) wird die Stadt Tmolos durch den Gott des für sie namensgebenden Berges repräsentiert, dessen Attribute Weinrebe und Nebris auf die Bedeutung der Gegend für den Weinbau (Weiß 94) und auf die enge Beziehung des Gebirges zu Dionysos hinweisen, der nach antiker Überlieferung auf dem Tmolos zuhause war (Weiß 85. 94–99, zu den Quellen s. ebenda). Diesen Zusammenhang betonen auch die übrigen Darstellungen des Berggottes, besonders das Münzbild von **3**, auf dem T. das Dionysoskind auf dem Arm trägt. Dem Vorschlag von P. Weiß (Weiß 102), daß die Figur des T. auf der Puteolanischen Basis analog zu **3** auf dem verlorenen l. Arm das Dionysoskind getragen haben könnte, widerspricht der erhaltene Bestand: Der größte Teil des angestückten Unterarmes lag direkt am Bauch des T. an, wie an der entsprechenden Aushöhlung zu erkennen ist; lediglich Hand und Handgelenk waren freiplastisch gestaltet. Spuren einer auf dem Arm gehaltenen Figur lassen sich am Relief nicht feststellen.

Eine eher ungewöhnliche Darstellung erscheint auf einer Prägung für das ionische Koinon (**6**): Einem gelagerten Flußgott steht eine offenbar unbekleidete Gestalt mit einem kleinen Kind auf dem r. Arm gegenüber, das in einer Hand einen Gegenstand hält, der am ehesten als Weintraube zu interpretieren ist; die Deutung auf T., der den Dionysosknaben trägt, liegt daher nahe, auch wenn die Figur von der üblichen Ikonographie des Berggottes abweicht. Das Münzbild würde demnach Hermos und T. darstellen, den Fluß und den Berg, die den Reichtum der Gegend ausmachen.

Das Silbertablett aus Bizerta (**7**) zeigt den Wettstreit zwischen Apollon und Marsyas, umgeben von mehreren Gottheiten. Die oben links auf ansteigendem felsigen Boden sitzende Gestalt ist sicher als Berggott und somit als Ortsangabe zu verstehen. T. jedoch erscheint nur bei Ovid a. O. als Schiedsrichter im Wettkampf Apollons mit Pan. Daß dabei außerdem auch Athena, Kybele und Leto anwesend waren, wie unter →Leto/Latona **29** ohne Quellenangabe behauptet, wird von Ovid a. O. nicht erwähnt. Eine Benennung des Berggottes auf **7** als T. würde also voraussetzen, daß zwei Legenden bewußt oder aus Unkenntnis miteinander vermischt worden wären.

Ob eine weitere Münze aus Tmolos (**8**) den Berggott zeigt, muß dahingestellt bleiben: Lediglich der Knotenstock, den Weiß 102 als Weinstock interpretiert, würde für T. sprechen, ansonsten besitzt die Figur keine seiner sonst üblichen Charakteristika (vgl. **1–5**).

THOMAS GANSCHOW

TMOLOS II – AURELIOPOLIS

(*Τμῶλος, Αὐρηλιόπολις*) Eponyme Stadtgöttin einer lydischen Ortschaft am nördlichen Fuß des Tmolosgebirges (heute Boz Dağlar) westlich von Sardeis, wohl mit dem modernen Gökkaya zu identifizieren (Foss 187–189. 192). Ihr ursprünglicher Name Tmolos wurde zu Ehren von Marcus Aurelius in Aureliopolis abgeändert.

BIBLIOGRAPHIE: Foss, C., «A Neighbor of Sardis: The City of Tmolus and its Successors», *ClAnt* 1, 1982, 178–201; Keil, J., *RE* VI A 2 (1937) 1628 *s. v.* «Tmolos 2»; Saletti, C., *EAA* Suppl. (1970) 852–853 *s. v.* Tmolos».

1.* AE, Tmolos-Aureliopolis (Lydien), Zeit des M. Aurelius bis 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – *InvWadd* 5385; Foss 181, Typ H. – Vs.: Büste der T.-A. mit Mauerkrone nach r. *ΑΥΡΗΛΙΟΠΟΛΙΣ*. Rs.: Berggott Tmolos mit dem Dionysoskind auf dem Arm.

2. = Tmolos I **4***.

Die besonders in Kleinasien weitverbreitete Ikonographie für Stadtgöttinnen als Büste mit Mauerkrone fand auch in Tmolos-Aureliopolis Anwendung (**1**). Ungewöhnlicher ist hingegen das Münzbild von **2**, in dem Foss 184 Anm. 18 eine

symbolische Darstellung des Namenswechsels sieht: Der Berggott, der für den alten Namen steht, bekränzt die «junge» Stadt Aureliopolis, die als Anspielung auf den engen Bezug der Gegend zu →Dionysos eine *cista mystica* auf den Knien hält (vgl. hierzu →Tmolos I, Komm. und Weiß, P., in Schwertheim, E. [Hrsg.], *Forschungen in Lydien* [1995] 102). Da die Münze unter Commodus geprägt wurde, folgert Foss a. O., daß erst dieser Kaiser den Stadtnamen zu Ehren seines Vaters änderte. Jedoch erscheint der Name Aureliopolis schon auf einer Münze der Faustina minor (Foss 182, Typ M), der Namenswechsel muß daher bereits zu Lebzeiten des Marcus Aurelius vollzogen worden sein. Die Darstellung auf **2** darf folglich eher dahingehend interpretiert werden, daß der Berg mit seinem reichen Weinanbau den Wohlstand und die Existenz der Stadt garantierte.

THOMAS GANSCHOW

TOMOS

(*Τόμος*) Gründerheros der moesischen Hafenstadt Tomis, die erst in römischer Zeit Ansehen und Einfluß gewann.

BIBLIOGRAPHIE: Cook, A. B., *ClRev* 18, 1904, 78; Pick, B./Regling, K., *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands* I 2 (1910) 587–917; Danoff, Chr. M., *RE* Suppl. IX (1962) 1397–1427 *s. v.* «Tomis»; Leschhorn, W., *Gründer der Stadt* (1984) 381.

KATALOG

Münzen von Tomis

1.* AE, sog. quasi-autonome Prägung (Antoninus Pius – M. Aurel). – Pick/Regling Nr. 2547–2553; *SNG* Copenhagen 291; *SNG* Tübingen 839. – Vs.: Büste des unbärtigen, jugendlichen Stadtheros mit Haarbinde und Gewand nach r. oder l., *ΤΟΜΟΥ ΗΡΩΟΣ*. Rs.: Demeter.

2.* AE, sog. quasi-autonome Prägung (Commodus – Elagabal). – Pick/Regling Nr. 2554–2564; *BMC* Thrace etc. 55, 7; Macdonald, *Hunter* I 416, 2. 3 Taf. 27, 15; *SNG* München 487. – Vs.: dieselbe Büste r., *ΚΤΙΣΤΗΣ ΤΟΜΟΣ*. Rs.: Hermes; Herakles; Herakleskopf; Weintraube.

3. AE, sog. quasi-autonome Prägung (Commodus – Elagabal). – Pick/Regling Nr. 2565–2570; Preda-Nubar, *Histria* III (1973) 778. – Vs.: Kopf des unbärtigen, jugendlichen Stadtheros mit Haarbinde r., ohne Gewand, *ΚΤΙΣΤΗΣ ΤΟΜΟΣ*. Rs.: Athenabüste; Eros; Thanatos; Löwe; Weintraube; Fruchtkorb.

4. AE, sog. quasi-autonome Prägung (Commodus – Elagabal). – Pick/Regling Nr. 2571–2574; *BMC* Thrace etc. 55, 6. – Vs.: Wie **1.**, **2.**, *ΤΟΜΟΣ*. Rs.: Löwe; Eros; Weintraube.

KOMMENTAR

T. gehört zu den zahlreichen fiktiven Gründerheroen der Kaiserzeit, die von dem Namen der Stadt abgeleitet wurden. Keine Akzeptanz hat die Deutung als mythischer Baumfäller gefunden (so von Cook vorgeschlagen). Da sich außer den Münzen und einer vereinzelten inschriftlichen Nennung (Lit. bei Regling 614, 1) kein Quellenmaterial mit dem Heros verbinden läßt, durch das seine Genealogie oder bestimmte Wesenszüge erhellt würden, bleibt T. eine blasse Gestalt. Ihn dem thrakischen Pantheon zurechnen zu wollen (Meinung von Danoff 1426), ist kaum zutreffend, da es sich bei der Stadt um eine milesische Gründung des 7. Jh. v. Chr. handelt, die auch noch in der Kaiserzeit überwiegend griechisch besiedelt war. Erst nach dem Aufstieg von Tomis als Metropole des westl. Schwarzmeergebietes erscheint hier im 2./3. Jh. n. Chr. – also während der Blütezeit – die Personifikation des mythischen Gründers. Er ist als unbärtiger Jüngling mit der Haarbinde des Heros und meistens mit um die Schulter drapiertem Gewand dargestellt. Die Gesichtszüge sind unpersönlich und lassen nur gelegentlich den Einfluß der Zeitphysiognomie erkennen. Es fehlen die von anderen Ktistai bekannten Attribute, wie das Zepter (s. etwa →Iasos), der Helm (s. etwa →Akamas, →Archias, →Byzas), die Schlange (s. etwa →Kyzikos I), und ebenso fehlen ganzfigurige Darstellungen, häufig mit Prora (s. etwa →Dardanos, →Erythros) bzw. mit Altar (s. etwa →Leukaspis). Zusätzlich zu dem fast nur durch Münzen bezeugten T. sind auf einer Statuengruppe des 2./3. Jh. n. Chr. die Dioskuren als Stadtgründer erwähnt (*Dacia*, N. S. 10, 1966, 347–348; *AEpigr* 1966 Nr. 370; *SEG* 24, 1969, 1068).

SABINE SCHULTZ

TONDRUS → Tyndareos

TONGO NABIAGUS

Dieu indigène, identifié par une inscription, présidant à une source et dont l'unique lieu de culte se situe dans un petit sanctuaire de la ville actuelle de Braga (nord-ouest du Portugal). Dans le théonyme, on reconnaît notamment celui de la déesse «Nabia» (en rapport avec le culte des eaux en Lusitanie: Tranoy, Blázquez 1977). Quant à «Tongo», il est interprété par Leite de Vasconcelos et Blázquez (1977) comme «la notion celtique du serment»: T. N. serait ainsi le dieu de la source par lequel on jure. Tranoy, à plus juste titre, signale que le radical «Tong» est caractéristique de l'onomastique lusitanienne et qu'il peut être en rapport avec l'origine géographique du dieu.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: *CIL* II, 2419; *Ephemeris Epigraphica* VIII, 115.

BIBLIOGRAPHIE: Blázquez, J. M., *Religiones primitivas de Hispania* I (1962) 194–196; *idem*, *Imagen y mito. Estudios sobre religiones mediterraneas e ibericas* (1977) 319–320; *idem*, *Primitivas religiones Ibericas* II (1983) 303–305; Cardozo, M., *Catalogo do Museu de Martins Sarmento* (1972) 38 avec fig.; d'Encarnaçao, J., *Divindades indigenas sob o dominio romano em Portugal* (1975) 282–288; Leite de Vasconcelos, J., *Religiões da Lusitania* II (1905) 239–265; *idem*, *Revista de Guimaraes* 66, 1956, 7; Stillwell, R. (éd.), *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites* (1976) 162–163 *s. v.* «Bracara Augusta (Braga)»; Toutain, J., *Les cultes païens dans l'Empire romain* III (1967) 154; Tranoy, A., *La Galice romaine – Recherches sur le Nord-Ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité* (1981) 283–285.

CATALOGUE

1.* Braga, «Fonte do Ídolo». Grande dalle de granit à reliefs sous laquelle une source, canalisée dans un bassin, coule encore aujourd'hui. – Blázquez (1962) 89–90; Cardozo 69. – I[er] s. ap. J.-C. – A. g., le dieu figuré debout et de face est vêtu d'une tunique longue. Sur le visage, des traces de barbe seraient à distinguer (Blázquez 1977; Tranoy). Un objet important était maintenu du bras g. et soutenu par la main dr., certainement une corne d'abondance (remplie de fruits d'après Blázquez 1977). A dr. de la dalle, le buste du dédicant dans une niche rectangulaire; dans le fronton de l'édicule, une colombe à g. et à dr. un maillet.

COMMENTAIRE

Alors que Leite de Vasconcelos avait identifié le dieu sous les traits du petit personnage figurant dans la niche, ceci principalement en raison de la localisation de l'inscription *(TONGOE NABIAGO)* à g. de l'édicule, Toutain, Blázquez et Tranoy ont à juste titre reconnu la divinité dans l'imposant relief de g. Le personnage barbu et maintenant une corne d'abondance correspond effectivement davantage à l'imagerie traditionnelle des dieux fleuves. La présence de la source, de la colombe et de la corne d'abondance indique un culte lié à la fertilité. Quant au maillet, il serait d'après Tranoy le symbole du dieu Tongo dont le modèle s'inspire de →Sucellus.

CAROLE BILLOD LOCHMAN

TONIOS

(*Τόνιος*) Name eines Kriegers auf **1**.

1.* Skyphosfr., mittelkor. Korinth, Mus. CP-988. Aus Korinth. – Weinberg, S., *Corinth* VII 1 (1943) 76 Nr. 321 Taf. 40; Lorber, *Inschriften* Nr. 57; 123 Taf. 14; Amyx, *CVP* 562, 21. – 590–570 v. Chr. – R., teilweise erhalten, kämpfender Hoplit (*ΤΟΝΙΟΣ*), l. zwei gestaffelte Pferdeköpfe und Lanzenspitze des Reiters: wohl Zweikampf mit hinter den Kämpfenden wartenden Knappen mit Beipferd. – →Dion, Kommentar.

PIERRE MÜLLER

TONITRUM → Bronte

TONZOS

(*Τόνζος*) Personifikation des gleichnamigen Flusses, der bei Hadrianopolis (Edirne) von Norden her in den Hebros (Marica, Evros, Meriç Nehri) mündet, heute Tundža bzw. Tunca Nehri.

BIBLIOGRAPHIE: Oberhummer, E., *RE* VI A 2 (1937) 1714 *s. v.* «Tonsos 1».

Münzen von Hadrianopolis (Thrakien)

1. AE, M. Aurelius Caesar (139–161 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 237 Nr. 158. – Rs.: Bärtiger Flußgott T. im üblichen Schema (→Fluvii) nach l. gelagert, in der Rechten Füllhorn, den l. Arm auf ein umgestürztes Quellgefäß gelehnt. *ΤΟΝΖΟΣ*.

2.* AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – **a)** (= Eurydike I **6**, = Hebros **19***, = Pyriphlegethon **1** mit Lit.) Imhoof-Blumer, *Flußg* 238–239 Nr. 165 Taf. 5, 18. – Rs.: Zu beiden Seiten der Dreifigurengruppe von →Orpheus, Eurydike und →Hermes je ein der Gruppe zugewandter gelagerter Flußgott, der linke mit Stab (?), der rechte mit Schilfrohr. Im Abschnitt ein weiterer nach r. gelagerter Flußgott. – **b)*** (= Eurydike I **6**, = Hebros **19**, = Pyriphlegethon **2** mit Lit.) Imhoof-Blumer, *Flußg* 239 Nr. 166 Taf. 5, 19; Auktion *Aufhäuser* 10, 1993, 497. – Rs.: Ähnlich wie **a**, jedoch mit zwei einander zugewandten Flußgöttern im Abschnitt und einem weiteren l. neben der Dreifigurengruppe; alle Flußgötter tragen ein Schilfrohr.

Eine eindeutige Benennung der häufig auf Münzen von Hadrianopolis dargestellten Flußgötter ist mit Ausnahme von **1**, in deren Legende der Name T. erscheint, aufgrund fehlender charakteristischer Attribute nicht möglich. Wahrscheinlich zeigen alle diese Münzbilder den Hebros, den bedeutendsten der drei Ströme, die auf dem Gebiet der Stadt zusammenfließen. Die drei Flußgottheiten auf **2** stellen wohl eher Hebros, Tonzos und Harpessos als die Unterweltsgewässer Acheron, Kokytos und Pyriphlegethon dar (vgl. Imhoof-Blumer, *Flußg* 239 und →Pyriphlegethon, Komm.).

THOMAS GANSCHOW

TORRHEBOS → Mopsos II 3*

TOXAMIS → Meleagros 7

TOXARIS → Amazones 66

TOXEUS I → Eurytos I 1

TOXEUS II → Atalante 30

TOXEUS III → Glaukos VI 3

TOXIS → Amazones 64*

TOXOPHILE → Amazones 16*

TOXOS I → Eurytos I 1

TOXOS II → Glaukos VI 3

TRAGODIA

(*Τραγῳδία*, Tragoedia) Personifikation der Tragödie.

LITERARISCHE QUELLEN: In den antiken Schriftquellen tritt die personifizierte T. nur selten auf. Sie spielt dort – ebenso wie in der bildenden Kunst – wohl deshalb keine besondere Rolle, weil das ernste Drama, wie auch die Komödie, von den Musen vertreten werden, die Komödie durch Thalia und die Tragödie durch Melpomene, welche dann oft eine tragische Maske als Attribut erhält (→Mousa, Mousai und →Mousa, Mousai/Musae). Das wichtigste schriftliche Zeugnis für T. ist Ov. *am.* 3, 1, 1–70, wo sich die beiden weiblichen Gestalten T. und Elegeia um den Dichter streiten. Dabei wird das Äußere der Personifikation folgendermaßen charakterisiert: hoher, farbiger Kothurn (14. 31. 45. 63), Schleppgewand (12), Königszepter (13. 63), die Stirn düster vom Haar (12), was sich wohl auf den hohen Onkos bezieht. Weiter zeichnet sich die dramatische Poesie durch ihre gewaltigen, machtvollen Schritte (12), durch finsteren Stolz (48), gewichtige Rede (35), erhabene Sprache (39), würdevolles, gemessenes Auftreten (36) aus. Es fällt auf, daß keine Maske erwähnt wird.

BIBLIOGRAPHIE: Fränkel, *Namen* 62–63; Herter, H., *RE* VI A 2 (1937) 1896–1899 *s. v.* «Tragodia»; Kossatz, *Namen* 191; Papadaki, *Προσωποποιήσεις* 57–60; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 1091–1093 *s. v.* «Tragodia»; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 960 *s. v.* «Tragodia».

KATALOG

Literarisch überlieferte Darstellungen

1. (= Komodia **1**) Gemälde, nicht erhalten. – Nach Plin. *nat.* 35, 78 malte Aëtion (Mitte 4. Jh. v. Chr.) berühmte Bilder mit Dionysos, Komodia und T. Es gibt keine Beschreibung über das Aussehen der T.

2. Der Grammatiker Dionysios Thrax soll seinen Lehrer Aristarch in einem Gewand gemalt haben, das auf der Brust mit einer Darstellung der T. verziert war, womit auf die fundierten Tragödienkenntnisse des Aristarch hingewiesen werden sollte: Overbeck, *SQ* Nr. 2140; Linke, K., in *Sammlung griechischer und lateinischer Grammatiker* III (1977) 7–9.

Skulptur und Relief

3. (→Dionysos **206/851**, →Komodia **6**, jeweils mit Lit. und Querverweisen) Marmorstatue, verloren, erhalten ist nur die in der Hand der T. gehaltene tragische Maske einer alten Frau mit einem kleinen Gewandrest der T. Thasos, Mus. Ap 17. Aus Thasos, Dionysosheiligtum, Teil eines mehrfigurigen choregischen Monuments. – Devambez, P., *MonPiot* 38, 1941, 113–116 Abb. 9; zur Inschrift: Salviat, F., *BCH* Suppl. 5 (1979) 157–160. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Auf einer halbrunden Basis waren vermutlich neun Statuen aufgestellt. Zu fünf von ihnen sind noch die Namensbeschriften bzw. Figurenfragmente bewahrt (am besten erhalten ist →Komodia **6***, s. dort auch weiter zur Gruppe). Dargestellt waren Dionysos und Personifikationen dramatischer Gattungen. T. stand zwischen Dionysos und Komodia. Auf der Basis wird unter der Inschrift der T. noch der tragische Schauspieler Theodoros genannt.

4.* Marmorstatue. Berlin, Staatl. Mus. Aus Pergamon. – Winter, F., *Pergamon* VII 1 (1908) 76–80 Nr. 47 Abb. 47a Taf. 14. 15; Horn, R., *Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik* (1931) 51–52 Taf. 18, 2; Bieber, *SculptHell*^{2} 119 Abb. 473; Linfert, A., *Kunstzentren hellenistischer Zeit* (1976) 109 mit Lit.; Pollitt, J. J., *Art in the Hellenistic Age* (1986) 109–110 Abb. 113; *Ideai. Konturen des griechischen Menschenbildes* (Ausstellung Kiel 1994) 103 Abb. 27; 109. 189 Nr. 27 (dort fälschlich als Muse T. bezeichnet, doch gehört T. nicht zu den neun Musen, sondern ist nur eine Personifikation. Die Gattung der Tragödie wird bei den Musen vielmehr durch Melpomene repräsentiert [→Mousai], die dann Theaterattribute tragen kann). – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Kopf, r. Schulter und r. vorgestreckter Unterarm, l. Hand und l. Fuß nicht erhalten. In würdevoller Haltung stehende Frau im langärmeligen Chiton mit Überschlag, der unter der Brust breit gegürtet ist. Darüber trägt sie einen um den l. Arm und die Hüfte geführten Mantel. Über ihre r. Schulter hängt ein Schwert. Ihr r. Fuß ist mit einem reichverzierten Schuh mit hoher Sohle bekleidet. Die Ausstaffierung der Figur mit Ärmelgewand, breitem Gürtel, Kothurnen und Schwert läßt ihre Beziehung zur dramatischen Dichtung der Tragödie erkennen und legt die Benennung T. oder Melpomene nahe. Die mutmaßliche Aufstellung dieser Statue muß einer solchen Deutung nicht widersprechen. Die Figur wurde zusammen mit 30 weiteren überlebensgroßen weiblichen Gewandstatuen in der Umgebung des Pergamonaltares gefunden, weshalb man eine einstige Aufstellung in den Intercolumnien der äußeren Hallen vermutete (zur Aufstellung Hoepfner, W., *AA* 1986, 626–627). Aus diesem Grund wurde bezweifelt, daß dann eine T. gemeint sein könnte. Zanker (mündl. bei Hoepfner) erwog als Bildprogramm Repräsentanten der pergamenischen Städte. Doch deutet bei unserer Figur die Ausstattung auf einen Bezug zum Theater und gerade solche Personifikationen gehörten in hellenistischer Zeit zum Bildungsgut und wurden gern dargestellt, wie ja besonders das Archelaos-Relief (**5**) zeigt. Auch die Gigantomachiedarstellung am Altar folgt einem gelehrten Programm (s. Simon, *Pergamon*). Vielleicht waren unter jenen vielen erwähnten Frauenstatuen auch die neun Musen wiedergegeben, was dann bei unserer Figur für die Benennung Melpomene sprechen würde.

5. (= Arete I **1**, = Chronos **1***, = Historia **1***, = Komodia **7**, = Mousa, Mousai **266***, = Mythos **1***, = Poiesis **1**, jeweils mit Lit. und Querverweisen) Marmorrelief, Votiv des Archelaos von Priene. London, BM 2191. Aus Bovillae. – Pinkwart, D., *APl* IV (1965) 55–65 bes. Taf. 31. – Um 130 v. Chr. – Im unteren Fries Apotheose des Dichters Homer, dem zahlreiche benannte Personifikationen Opfer darbringen oder sich ihm huldigend in einer Prozession nahen. Unter diesen trägt die dritte Figur r. vom Altar die Beischrift T. Sie wird eingerahmt von Poiesis und Komodia. Ihr Bühnenkostüm besteht aus Maske mit hohem Onkos, langärmeligem, hochgegürtetem Chiton mit Mantel sowie Kothurne mit dicken Sohlen. Da keine weiblichen Körperformen angegeben sind, sieht Pinkwart hier wie auch bei Komodia männliche Schauspieler in weiblicher Bühnentracht. Zur Abhängigkeit der T. von der pergamenischen Statue (**4**): Pinkwart, D., *Das Relief des Archelaos von Priene und die «Musen des Philiskos»* (1965) 25–26.

6.* Kolossale Hermenbüste. Vatikan Inv. 285. Aus Tivoli, Villa Adriana, griechisches Theater. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1 Nr. 538 Taf. 13; Helbig I^{4} Nr. 53 mit Lit. (Simon); Raeder, J., *Die statuarische Ausstattung der Villa Hadriana bei Tivoli* (1983) 100 Nr. I 110–111 Taf. 32 mit Lit. – Hadrianisch. – Ergänzt: vorderer Teil der Nase, Büste mit Haaren. Die Büste war ursprünglich als Gegenstück zu →Komodia **8*** gearbeitet. Beide Figuren tragen einen ähnlichen künstlichen Haaraufbau mit stilisierten Locken, der an Theatermasken erinnert. Zusätzlich ist die eine (→Komodia **8**) noch mit einem Weinrebenkranz geschmückt. Vielleicht zeigt das Büstenpaar die Personifikationen Komodia und T., was schon wegen der Aufstellung im Theater naheliegt. Nicht eindeutig zu klären ist, welche der Büsten dann T. meint. Die Benennung T. paßt auch zu →Komodia **8**, da der Rebenkranz auch bei der tragischen Muse Melpomene begegnet.

Att. rf. Vasen (alle mit Namensbeischrift)

7. (= Dionysos **848***, = Komos **9** mit Lit.) Glokkenkrater. Compiègne, Mus. Vivenel. Aus S. Agata dei Goti. – *ARV*^{2} 1055, 76; 1680: Gruppe des Polygnotos; *Add*^{2} 322; Schefold, *SB* III 34 Abb. 29; Kossatz, *Namen* 191. – 440/430 v. Chr. – Dionysos mit Thiasos als Familienbild. Hinter Dionysos steht die Mänade T. mit Thyrsos und Spielhäschen für das kleine Satyrkind Komos.

8.* (= Komodia **3** mit Lit. und Querverweisen, = Simis, Simon, Simos **8** mit Querverweisen) Volutenkrater. New York, MMA 1924.97.25. Aus Gela. *ARV*^{1} 688: Coghill-Maler (nicht in *ARV*^{2}); Richter/Hall Nr. 128 Taf. 127; Kossatz, *Namen* 191. – Um 430 v. Chr. – Auf beiden Halsbildern dionysischer Thiasos mit Namensbeischriften. Auf der Seite ohne Dionysos (**B**) nähern sich zwei Simos benannte Satyrn den beiden Mänaden Komodia und T. (*[ΤΡΑΓ]ΩΙΔΙΑ*), welche mit Fackel und Thyrsos ihren Bedränger abwehren will.

9. (= Kissos I **4*** mit Lit.) Oinochoe. Oxford, Ashm. Mus. G 284 (V 534). – *ARV*^{2} 1258, 1: akin to the work of the Eretria P.; *Add*^{2} 355; Lezzi, *Eretria* 338 Nr. 211 Taf. 195a; Kossatz, *Namen* 191. – Um 430 v. Chr. – Auf einem Felsen sitzt schlafend die nackte Mänade T. (Efeukranz im lockigen offenen Haar, hält Thyrsos im Arm). Der Satyr Kissos schleicht begehrlich an sie heran.

10.* (= Kissos I **5** mit Lit.) Oinochoe, fr. Florenz, Mus. Arch. 22 B 324 und Leipzig, Univ. T 527. – *ARV*^{2} 1258, 2: akin to the work of the Eretria P.; *Para* 471; Lezzi, *Eretria* 342 Nr. 230 Taf. 142c; Kossatz, *Namen* 191. – Um 430 v. Chr. – Satyrfamilie, dabei r. die Mänade T., von der nur ein Teil des Oberkörpers erhalten ist. L. vielleicht dann Komodia.

Mögliche Darstellung (ohne Beischrift)

11. (= Komodia **4** mit Lit., = Paidia **12*** mit Querverweisen) Pelike, att. rf. Barcelona, Mus. Arch. 33. Aus Ampurias. – Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 10–11; Shapiro, *PersGrArt* 185 mit Lit. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Darstellung nicht vollständig erhalten. Niken schmükken Dreifuß, Apollon, Dionysos mit Thiasos (teils mit Namensbeischriften). Da die Präsenz von Komodia gesichert ist, darf die Frau r. unten mit der Maske in der Hand vielleicht T. benannt werden.

KOMMENTAR

Wie →Komodia, so begegnet auch T., die Personifikation des ernsten Dramas, seit dem 5. Jh. v. Chr. in der Bildkunst und zwar wie jene in Gestalt einer Mänade auf attisch rotfigurigen Vasen (**7–10**). Sie ist hier nicht mit Theaterattributen ausgestattet, sondern wird in der üblichen Erscheinungsform einer weiblichen Thiasotin im Gefolge des Dionysos gezeigt. Bei der Charakterisierung ihrer Gestalt ist also nur ihre Zuordnung zu Dionysos wichtig. Als Repräsentantin einer dramatischen Gattung wird sie nur durch Namenbeischrift kenntlich gemacht (**7–10**).

Im Bühnenkostüm, das ihren Bezug zum Theater verdeutlichen soll, tritt T. (wie auch Komodia) erst ab hellenistischer Zeit auf (**2–5**), wenn man

von der nicht durch Beischrift gesicherten fragmentarischen Darstellung auf einem Vasenbild (**11**) absieht, auf dem sie eine Maske als Attribut hält. Während für eine Statue aus Pergamon (**4**) die Benennung wegen des tragischen Kostüms der Frau zu erwägen ist, ist sie auf dem Archelaosrelief (**5**) und für eine Figur der Statuengruppe aus Thasos (**3**) durch Beischrift gesichert. Beidemale begegnet hier T. im Kontext mit Personifikationen weiterer literarischer Gattungen. Vor allem mit Komodia ist T. häufiger vereint (**1. 3. 5. 6. 8. 10? 11?**). Insgesamt betrachtet spielen jedoch beide keine besondere Rolle in der antiken Bildkunst, da die dramatische Poesie eher durch die Musen Thalia (Komödie) und Melpomene (Tragödie) vertreten wird, wobei dann letztere auch mit dem Bühnenkostüm der Tragödie bekleidet dargestellt wird.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

TRALLEIS

(αἱ Τράλλεις, ἡ Τράλλις, Tralles, Trallis) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Lydien, wohl ursprünglich zu Karien gehörend, heute Aydın.

BIBLIOGRAPHIE: (Red.), *EAA* VII (1966) 966 *s. v.* «Tralles»; Ruge, W., *RE* VI A 2 (1937) 2093–2128 *s. v.* «Tralleis 2».

1. AE, Tralleis (Lydien). **a)** Zeit des Augustus bis Nero, nach 26 v. Chr.–68 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 173 Nr. 22 Taf. 7, 8; Forrer, *Weber* III 1, 6942 Taf. 246 (zur Datierung Imhoof-Blumer 173 und *BMC* Lydia cxl-cxli). – Vs.: Kopf der T. mit Mauerkrone nach r. *ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ*. Rs.: Weintraube. – **b)** Zeit des Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *BMC* Lydia 341, 99 Taf. 35, 9. – Vs.: Drapierte Büste der T. mit Mauerkrone nach r. Rs.: Adler.

2. (= Smyrna I **26***) AE, Homonoia Smyrna (Ionien) – Tralleis, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Lydia 362, 207. – Rs.: T. in langem Chiton und Peplos mit Mauerkrone nach l. stehend, mit der Linken auf Zepter gestützt, der ihr gegenüberstehenden Amazone Smyrna die Hand reichend. Zwischen ihnen brennender Altar (?).

Auf wenigen quasi-autonomen Münzen des 1. und 2. Jhs. n. Chr. erscheint die Stadtgöttin von Tralleis im weitverbreiteten Typus als Kopf oder Büste mit Mauerkrone (**1**) (→Tyche). Die einzige aus dem 3. Jh. bekannte Darstellung (**2**) zeigt die für Homonoia-Prägungen geläufige Ikonographie zweier sich die Hände reichender Stadtgöttinnen, wobei die Repräsentantin der Stadt Tralleis im Gegensatz zu der als Amazone charakterisierten Smyrna keine spezifischen Attribute besitzt.

THOMAS GANSCHOW

TRALLEUS

(Τραλλεύς) Eponymer Gründerheros von Tralleis am Mäander; literarisch nicht überliefert.

BIBLIOGRAPHIE: Head, *HN*² 661; Ruge, W., *RE* VI A 2 (1937) 2101–2102 *s. v.* «Tralleis 2».

Kaiserzeitliche Münzen von Tralleis

1.* AE, M. Aurelius Caesar (139–161 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *GrM* 727, 642b; *InvWadd* 5436 (jeweils ohne Abb.). – Rs.: T. in Kriegertracht und gestiefelt nach l. stehend, die Rechte vorgestreckt, die Linke auf einen Speer gestützt, *ΓΡ(αμματέως) ΠΟ(πλίου), ΤΡΑΛΛΕΥΣ ΚΤΙΣΣΤΗΣ (sic)*.

Der nur durch die Münzen bezeugte Ktistes und Kriegerheros T. bleibt ganz schemenhaft. Er läßt sich bisher an keine der Herkunftstraditionen der Stadt sicher anschließen (Argiver; thrakische Traller, von denen nach Strabon 14, 1, 42 p. 649 der Stadtname stammen soll; Pelasger). Über Tralleis gab es freilich eine reiche (verlorene) lokalgeschichtliche Literatur, und gerade in der Zeit des Antoninus Pius erscheinen neben dem Ktistes T. (**1**) auch andere stadtgeschichtliche mythologische Themen auf den Münzen (Zeusgeburt; Hochzeit der Ino). In Tralleis finden sich noch zwei weitere, spätere und seltene Heroendarstellungen, ohne Legende, jeweils eine nackte, stehende Gestalt (*InvWadd* 5448. 5451). Vor allem im zweiten Fall, einer Homonoiaprägung mit Smyrna unter Gordian III., könnte der die Stadt repräsentierende Heros sehr gut T. meinen, den Eponymen.

PETER WEISS

TRANQUILLITAS

Personifikation der Ruhe, in der Seefahrt in der Bedeutung der Meeresstille und in der Politik im Sinne der staatlichen Sicherheit.

EPIGRAPHISCHE UND LITERARISCHE QUELLEN: 1. *Die Meeresstille:* Mehrere Autoren benützen den Begriff tranquillitas für Meeresstille, so z. B. Cic. *ac.* 2, 100; *Att.* 6, 8, 4; Caes. *Gall.* 3, 15, 3; Liv. 26, 11, 3. App. *civ.* 5, 98 berichtet, daß Octavian, bevor er am 1. Juli 36 v. Chr. aus dem Hafen von Puteoli zum Kampf gegen Sextus Pompeius ausfährt, u. a. der Tranquillitas opfert. Ein Rundaltar aus Marmor aus Antium, der sich heute in Rom, Mus. Cap. befindet und ins 1. Jh. n. Chr. datiert wird (*CIL* X 6643; Dess. *ILS* 3278; Stuart Jones, *SculptMusCap* 330 Nr. 26a Taf. 80), ist ebenfalls der Tranquillitas geweiht *(ARA TRANQUILLITATIS)* und zeigt sinnbildlich als Darstellung ein mit aufgespannten Segeln ruhig dahinfahrendes Schiff, in dem ein Mann sitzt.

2. Tranquillitas als *politischer Begriff:* Cic. *leg. agr.* 1, 24 und Val. Max. 8, 13 verbinden mit Tranquillitas die Sicherheit des Staates. Daraus resultiert, daß Tranquillitas in der Kaiserzeit auch mit dem Attribut *beata* verbunden wird. So findet sich die Aufschrift *bea(ta) tra(n)q(u)illitas* auf einer Lampe aus Köln (*CIL* XIII 10001, 13) und auf Münzen von London, Lyon und Trier der Jahre 321–324 n. Chr. für Constantin I. und die Caesaren Crispus und Constantin II. (*RIC* VII 110–115, 199–288 Taf. 1; 131–134, 126–208 Taf. 2; 190–192, 303–334 Taf. 4; 194–195, 341–355; 197–201, 368–428). In spätrömischer Zeit erhält der Kaiser die Anrede *tranquillitas tua* (z. B. Eutr. *praef.* und 1, 12, 2; Cod. Theod. 1, 6, 4; Cod. Iust. 12, 53, 1; Hil. *op. hist. frg.* 5, 5 = Migne *L* 10 p. 685) und verherrlicht damit den Herrscher als Bringer der Ruhe und damit des Friedens.

BIBLIOGRAPHIE: Rohde, G., *RE* VI A 2 (1934) 2138–2139 *s. v.* «Tranquillitas 1–3»; Jentel, M.-D., «Beata Tranquillitas», in *Tranquillitas. Mél. Tran tam Tinh* (1994) 273–279 Abb. 1–6. Keune, J. B., *ML* V (1916–24) 1095–1096 *s. v.* «Tranquillitas»; Koehler, W., *EAA* VII (1966) 967–968 *s. v.* «Tranquillitas»; Lafaye, G., *DA* V 401–402 *s. v.* «Tranquillitas»; Wachsmuth, D., *KlPauly* V (1975) 923–924 *s. v.* «Tranquillitas 1. 2».

KATALOG

Münzen

1.* AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, As, Rom, Hadrian, 128–134 n. Chr. – Strack, *Reichsprägung* II 126 Nr. 328 Taf. 5; Nr. 353 Taf. 5; Nr. 820 Taf. 16; Nr. 825; *BMC* Emp III 306, 526–527A Taf. 57, 10; 314, 573–579 Taf. 58, 13–14; 463, 1473 Taf. 86, 12. – Rs.: T. nach l. stehend, die Linke auf Säule gelehnt, in der Rechten Langszepter. *TRANQVILLITAS AVG.*

2. AR Denar, Rom, Hadrian, 128–132 n. Chr. – Strack, *Reichsprägung* II 124–125 Nr. 203–204 Taf. 3. – Rs.: Wie **1**, aber r. Globus. *TRANQVILLITAS AVG(VSTI).*

3. AR Denar, Rom, Antoninus Pius, 140–144, 149–152 n. Chr. – Strack, *Reichsprägung* III 126. 128–129. 180–181 Nr. 101 Taf. 2; 194–195 Nr. 214. 223. 228. 231 Taf. 3; 196 Nr. 241; *BMC* Emp IV 102, 713 Taf. 19, 6; 104, *; 107, 736–739 Taf. 15, 18; 110, 757–761 Taf. 16, 10. – Rs.: T. nach r. stehend, mit der Rechten auf Boden gestelltes Steuerruder und in der Linken Ähren haltend. Bisweilen *TRANQVILLITAS AVG* oder *TRANQ.*

4. AR Denar, Rom, Antoninus Pius, 140–144, 151/52 n. Chr. – *BMC* Emp IV 38 Anm. zu Nr. 251; 108, +. – Rs.: Wie **3**, Steuerruder jedoch auf Globus gestellt. Bisweilen *TRANQVILLITAS AVG.*

5.* AR Denar, Rom, Antoninus Pius, 140–144 n. Chr. – *BMC* Emp IV 38, 251–252 Taf. 6, 13. – Rs.: Wie **4**, jedoch T. mit Mauerkrone. *TRANQVILLITAS AVG.*

6.* AR Denar, Rom, Antoninus Pius, 156–158 n. Chr. – Strack, *Reichsprägung* III 154. 204–205 Nr. 310. 322 Taf. 3; *BMC* Emp IV 130, 883–886 Taf. 19, 1; 133–134, 908–911 Taf. 19, 13. – Rs.: T. nach r. stehend, mit der Rechten auf Boden gestelltes Steuerruder, in der Linken Modius und Ähren haltend, den l. Fuß auf Prora gesetzt.

7.* AR Antoninian, AE Sesterz, Rom, Philipp I., 248 n. Chr. – *RIC* IV 3, 69, 9 Taf. 6, 15; 88, 156. – Rs.: T. nach l. stehend, in der vorgestreckten Rechten Capricorn oder Seepferd (?) und in der Linken Langszepter haltend. *TRANQVILLITAS AVGG.*

8. AR Antoninian, Ticinum, Tacitus (275–276 n. Chr.). – *RIC* V 1, 342, 168. – Rs.: T. nach l. stehend, in der Rechten Delphin und in der Linken Szepter haltend. *TRANQVILLITAS AVG.*

Mosaik

9.* (= Copiae **1***, = Zephyros **9** mit Lit. und Querverweisen) Merida, «Haus des Mithraeum», *in situ.* – Quet, M.-H., *La mosaïque cosmologique de Mérida* (1981) 33 Anm. 75; 43–45; 117 Anm. 431; 194 Taf. 5. – Ende 2./Anf. 3. Jh. n. Chr. – Hinter Oceanus Oberkörper der nackten T., mit der Rechten Haarstrang haltend. *TRANQVILLITAS.*

KOMMENTAR

Darstellungen der T. sind sehr selten. Die meisten befinden sich auf römischen Reichsprägungen des 2. und 3. Jh. n. Chr. (**1–8**). Auf diesen scheint sie nie eine eigene, einheitliche Ikonographie erhalten zu haben, so daß ihr unter jedem Herrscher neue Attribute beigegeben worden sind, die z. T. von anderen Personifikationen entliehen sind. Das Motiv des Lehnens an der Säule auf Münzen von Hadrian (**1–2**) stammt von →Securitas, das Halten des Steuerruders und der Ähren auf Münzen von Antoninus Pius (**3–6**) kommt von →Annona. Allen gemeinsam ist eine politische Botschaft, die anzeigen soll, daß durch die vom Kaiser herbeigeführte Ruhe dem römischen Volk Sicherheit und Wohlstand geboten wird. Die Elemente des Wassers, das Steuerruder (**3–6**) und der Delphin (**8**), vielleicht auch das Seepferdchen (wenn es eines ist) (**7**), verbinden die höfische Propaganda mit dem ursprünglichen Aspekt der Meeresstille, dank der der Seefahrer mit seinem Schiff sicher sein Gut an Land bringen kann. Diese Doppeldeutigkeit der Meeresstille und der politischen Sicherheit vermittelt dann schließlich auch T. auf dem Mosaik von Merida (**9**).

RAINER VOLLKOMMER

TRAPEZO/TRAPEZOPHOROS ET KOSMO

(τραπεζώ [Hesych.], τραπεζοφόρος [Harpokr.], κοσμώ) Bezeichnung zweier Frauen, die der Priesterin der Athena Polias in Athen ministrierten. Ihre Funktionsnamen weisen auf das Tragen des dreibeinigen Speisetisches und auf dessen Schmückung bei Götterbewirtungen (Theoxeniai) hin (zu solchen Arrangements vgl. etwa →Dioskouroi **110–119**). Das waren aber sicher nicht die einzigen Aufgaben

für T. und K., denn der Rhetor Lykurgos, der auch als Staatsmann in der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. in Athen wirkte, überliefert, daß T. und K. «alles mit der Poliaspriesterin gemeinsam machen» (*frg.* 47 Blass, aus Harpokration; Istros, *FGrH* 334 F 9), also sämtliche Kulthandlungen der (wie Lykurgos) aus dem Butadengeschlecht stammenden Priesterin begleiteten.

BIBLIOGRAPHIE: Davies, J. K., *Athenian Propertied Families* Nr. 9251 (zu Lykurgos); Simon, *Festivals* 52–53 (T. und K. auf 1); Toepffer, J., *Attische Genealogie* (1889) 122 (mit weiteren Quellen).

1. (= Erechtheus **10*** [*LIMC* IV *Addenda*], = Poseidon **260** mit Querverweisen, = Zeuxippe **2**) Kelchkrater, att. rf. Adolphseck 77. – *ARV*² 1346, 1: Kekropsmaler; Simon, *Festivals* 52–53 Taf. 14, 2 (dort Deutung auf T. und K.). – 410/400 v. Chr. – Im unteren Teil der Komposition schließen sich zwei junge Frauen dadurch zusammen, daß sie gegenüber ihrer Umgebung, obwohl keine Kinder, als Dienerinnen verkleinert sind. Beider Blick geht zudem parallel nach l. Die am Fußende der Kline des auch von Eros bedienten Poseidon (dazu →Poseidon **260**) stehende Mundschenkin im Ependytes trägt eine jugendliche Fackelfrisur, die andere, im Peplos, die Haube verheirateter Frauen. Die letztere steht betend vor einem thronenden Gott (wohl Zeus), zwischen ihnen ein Thymiaterion. Mythos und Kult sind hier untrennbar verbunden, denn es handelt sich um eine mythische Kultszene (Begrüßung des Erichthonios), an der sich die Gottheiten des Erechtheion beteiligen.

2.* Parthenon-Ostfries, Mitte l.: Dreiergruppe. London, BM. – Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) Taf. 174, O 5; Simon, E., *AM* 97, 1982, 128. 141; Simon, *Festivals* 67 Taf. 20; Schäfer, Th., *AM* 102, 1987, 192–195; Wesenberg, B., *JdI* 110, 1995, 149–178. – Im Gegensatz zu **1** ist das Geschehen hier nichtmythisch (keine mythologische Deutung überzeugte bisher). Die beiden Ministrantinnen (verkleinert wie auf **1**, obwohl keine Kinder, wie ich früher glaubte) wurden als Arrephoren (z.B. Simon, Wesenberg) oder Diphrophoren (z.B. Schäfer) erklärt. Da die Priesterin der Athena Polias dabeisteht, mit der «T. und K. alles gemeinsam machen» (Lykurgos), scheint mir heute die Deutung auf T. und K. näher zu liegen. Damit entfällt die Arrephoria-Deutung für die Dreiergruppe – es handelt sich durchgehend um die Panathenäen.

KOMMENTAR

Auf dem Kraterbild **1** sind wohl T. und K. als mythische Ministrantinnen auf der Akropolis dargestellt, während der Ostfries des Parthenon (**2**) sie (und nicht die kindlichen Arrephoren) zeigt, wie sie der Poliaspriesterin zur Hand gehen.

ERIKA SIMON

TRAPEZOPOLIS → Attouda **2**

TRETU

Etruscan assistant of Sethlans (→Hephaistos/Sethlans) who appears only once in the uncommon scene of the freeing of →Uni (Hera). The name T. may come from the Greek, τρητός and τετραίνω, «to pierce or perforate» (Rebuffat-Emmanuel and Sowder with references).

1. (= Hephaistos/Sethlans **15*** with bibl., = Uni **19**) Bronze hand mirror. Dresden, Staatl. Kunstslg. Zv 30. 1. From Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V pl. 49; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 478; de Simone, *Entlehnungen* I 119; Sowder, C. L., in De Grummond, N. T., *A Guide to Etruscan Mirrors* (1982) 125 *s. v.* «Tretu»; *CSE* DDR **2**, 20–22 no. 8. – 350–300 B. C. – On the r., *Tretu*, nude, back to the viewer, kneels, as he loosens the bonds of Uni's throne with a hammer in his r. hand and a chisel in his l.

The action of the figure resembles that of Hephaistos himself on a Lucanian rf. volute-krater (→Hephaistos **125** = Hera **318***).

JOCELYN PENNY SMALL

TREVERI

Personifikation der gleichnamigen Stadt, des heutigen Trier.

BIBLIOGRAPHIE: Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) 304. Zum Namen der Stadt s. *CIL* XIII p. 582.

KATALOG

Durch Inschrift gesicherte Darstellung

1.• Zeichnung von 1620 nach einer älteren Abzeichnung des 9. Jh. nach einem in Rom gefertigten Kalender von 354 n. Chr. Vatikan, Bibl. Vat. Barb. Lat. 2154. – Stern 304 Taf. 3, 2; Weidemann, K., in *A l'aube de la France. La Gaule de Constantin à Childéric.* Ausstellungskat. Paris, Mus. du Luxembourg (1981) 36 Nr. 14 A Abb.; Binsfeld, W., in *Trier. Kaiserresidenz und Bischofssitz. Die Stadt in spätantiker und frühchristlicher Zeit. Ausstellungskat. Trier, Rhein. Landesmus.* (1984) 157–160 Nr. 59 Abb. – T. mit Helm als gestiefelte Amazone in kurzem Chiton, die r. Brust freilassend, frontal stehend, mit der Linken einen Speer schulternd und einen Schild haltend, die Rechte auf das Haupt eines Gefangenen (wahrscheinlich eines Germanen) legend; über dem Gefangenen wertvolles Geschirr



Treveri 1

aus Edelmetall: eine Amphora, eine Schale, ein Trinkhorn und ein Becher; neben dem Gefangenen ein Bogen, Köcher und zwei Schilde; *TREBERIS*.

Deutung auf Stadtgöttin abzulehnen

2. Buntbarbotinebecher, sog. Göttervase. Trier, Rhein. Landesmus. 05,318 a. Aus Trier, St. Matthias, Grab. – Krueger, E., *TrierZ* 1, 1926, 6–8 Taf. 2, 4; Stern 143 Anm. 6; *Die Römer an Mosel und Saar. Zeugnisse der Römerzeit in Lothringen, in Luxemburg, im Raum Trier und im Saarland.* Ausstellungskat. Trier, Rhein. Landesmus. (1983) 232 Nr. 189 a; Farbabb. S. 230; Cüppers, H., in *Trier. Kaiserresidenz...,* a. O. **1**, 334 Nr. 173 e; Farbabb. S. 263 Symonds, R. P., *Rhenish Wares* (1992) 52–53 Taf. 33–36; 105 Nr. 569; Abb. auf Umschlag. – 200–280 n. Chr. – Frau mit Helm, Doppelaxt hinter ihrer r. Schulter. Weitere Büsten von Merkur, Minerva und Fortuna.

KOMMENTAR

Trotz der Bedeutung von Trier im 3. und 4. Jh. n. Chr. kennen wir bis jetzt nur eine einzige Darstellung der Stadtgöttin (**1**), die sich im Kalender von 354 n. Chr. befand. In diesem folgten auf die Titelseite Illustrationen von Rom (→Roma **135**), Constantinopel (→Constantinopolis **17**), Alexandria (→Alexandria **62**) und Trier. Der Kalender dokumentiert den Ruf, den Trier zu diesem Zeitpunkt als Residenz der Augusti und Caesaren, die damals über Gallien, Spanien und Britannien regierten, genoß. Die kriegerische Ausrüstung der Figur lehnt sich an die der Roma an. Als einzige Stadtpersonifikation unterwirft T. einen Barbaren.

Die behelmte Frau auf **2** hingegen besitzt weder eine klärende Inschrift noch irgendwelche ikonographischen Elemente, die eine Deutung auf die Stadtgöttin von Trier rechtfertigen könnten.

RAINER VOLLKOMMER

TRIETERIS

(Τριετηρίς) Personifikation eines dionysischen Festes, das jedes dritte Jahr gefeiert wird.

1. (= Oina **1*** mit Lit., = Phallodia **1**) Bronzespiegel, graviert, großgriechisch. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 8538. – Züchner, *Klappspiegel* 43 KS 54. 45 Abb. 21; Kossatz, *Namen* 191–192. – 3. Jh. v. Chr. – Drei Frauen, die durch Namensbeischriften als dionysische Personifikationen aufgefaßt sind, betreuen das Dionysoskind. Dieses sitzt auf der Schulter der in der Mitte stehenden *ΤΡΙΕΤΗΡΙΣ* und pflückt Trauben. T. bezeichnet hier ähnlich wie →Penteteris eine Festperiode. Diese Personifikation paßt gut als Amme des Dionysos, da der Gott häufig mit trieterischen Festen gefeiert wurde (s. weiter Hanell, K., *RE* VII A (1948) *s. v.* «Trieteris 1») und selbst sogar den Beinamen τριετηρικός führen kann; vor allem die orphischen Hymnen preisen häufig den trieterischen Dionysos und seinen Kreis: 30, 5; 44, 7; 45 (Titel); 52 (Titel); 52, 8; 53, 4–5; 54, 3.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

TRIKKA

(Τρίκκα) Nymphe, Ortspersonifikation der thessalischen Stadt Trikka (auch Trik(k)e, Trikai [Stählin 119 Anm. 3], Trikala, die letzte Form erstmals bei Anna Komnena 5, 5, 2. 3; 5, 7, 3), Tochter des →Peneios und Gattin des Hypseus. Auf den Münzen der Stadt als Nymphe dargestellt.

LITERARISCHE QUELLEN: Steph. Byz. *s. v.* Τρίκκη bezeichnet T. als Tochter des thessalischen Hauptflusses Peneios und erklärt sie als Verkörperung der gleichnamigen Stadt der Hestiaiotis. Eust. 330, 26–30 *ad* Hom. *Il.* 2, 729 nennt dieselbe Genealogie, dazu ihren Gatten Hypseus, der, ebenfalls ein Sohn des Peneios, auch als Bruder der Trikka galt und König der Lapithen war.

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, *Traité* II 4, 311–318; Biesantz, H., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 143; Höfer, O./Roscher, W. H., *ML* V (1916–24) 1115 *s. v.* »Trikka«; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 76 Nr. 211–215; Imhoof-Blumer, F./Keller, O., *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums* (1889) 134 Taf. 22, 3ff.; Moustaka, A., *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen* (1983) 49–52; Roger, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 176–178 Nr. 553–557; Stählin, F., *Das hellenische Thessalien* (1924) 119 mit Anm. 3.

KATALOG

Münzen von Trikka

a) Die Nymphe als ganze Figur

1.* AR Obol, 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer Nr. 211 Taf. 5, 39; Babelon 548 Taf. 291, 18; Moustaka Nr. 124 Taf. 11. – Vs.: Reiter. Rs.: T. auf einem mit Stoff belegten Stuhl mit Rücklehne nach r. sitzend; sie trägt einen langen Chiton und hält in der Rechten Schale, in der Linken einen Spiegel vor das Gesicht; das Ganze in flachem Quadrat. *TPIKKA*.

2.* AR Obol, Ende 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer Nr. 214 Taf. 5, 41; Babelon 552 Taf. 292, 2; Moustaka Nr. 125. – Vs.: Pferd. Rs.: T. in Dreiviertelvorderansicht stehend, die Rechte auf eine Säule stützend, die Linke streckt sie über einen Storch vor, der vor ihr steht; das Ganze in flachem Quadrat. *TPIKKAION*.

3.* AR Obol, Ende 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – *BMC* Thessaly 52, 12 Taf. 11, 10; Imhoof-Blumer Nr. 215 Taf. 5, 42; Babelon 553 Taf. 292, 3; Moustaka Nr. 137 Taf. 11. – Vs.: Pferd. Rs.: T. nach r. stehend, in langem Chiton und Himation, öffnet mit der Rechten den Deckel eines Kästchens, das sie mit der Linken hält; das Ganze in flachem Quadrat. *TPIKKA*.

4.* AR Obol, Ende 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – Babelon 554 Taf. 292, 4. – Vs.: Pferd. Rs.: T. auf einer liegenden Hydria nach l. sitzend, die Linke auf die Hydria stützend, mit der erhobenen Rechten einen Ball schlagend; das Ganze in schwach eingetieftem Quadrat. *TPIKK*.

5.* AR Obol, Ende 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – *BMC* Thessaly 52, 13 Taf. 11, 11; Imhoof-Blumer Nr. 212–213 Taf. 5, 40; Babelon 555 Taf. 292, 5; Moustaka Nr. 126 Taf. 11. – Vs.: Pferd. Rs.: T. frontal stehend; mit der Rechten spielt sie mit einem Ball, die Linke stützt sie elegant in die Hüfte. *TPIKKAION*.

b) Kopf der Nymphe

6. AE, Anfang bis Ende 4. oder bis ins 3. Jh. v. Chr. – *BMC* Thessaly 52, 16; Babelon 556 Taf. 292, 6; Rogers 176 Nr. 553 Abb. 310; Moustaka Nr. 141. – Vs.: Kopf der T. mit hochgestecktem Haar, Ohrringen und Halsschmuck nach r. Rs.: Krieger, kämpfend.

7.* AE, Anfang bis Ende 4. oder bis ins 3. Jh. v. Chr. – *BMC* Thessaly 52, 17 Taf. 11, 13; Babelon 557–559 Taf. 292, 7–9; Rogers 177 Nr. 554–557 Abb. 311–314; Moustaka Nr. 181 Taf. 11. – Vs.: Kopf der T. nach r. oder l. mit hoch eingerolltem Haar mit Ohr- und Halsschmuck, selten ohne Ohrringe oder ohne Ohr- und Halsschmuck. Rs.: Sitzender Asklepios.

KOMMENTAR

Die Haupttypen der Nymphe T. auf den Münzen der gleichnamigen Stadt illustrieren keine Episoden aus deren äußerst fragmentarisch erhaltenen Legende. Die interessante und pittoreske ikonographische Vielfalt dagegen beweist einen engen Zusammenhang mit den Münzbildern anderer thessalischer Münzateliers. Die Annahme einer den Münzdarstellungen gleichzeitigen Kultstatue – die Existenz einer Werkstatt in der Stadt seit dem 6. Jh. v. Chr. wird vermutet – ist nicht beweisbar (Biesantz 143).

Die Nympe T. figuriert als ganze Gestalt auf den Silberobolen der Stadt in der 2. Hälfte des 5. Jh. v. Chr., sitzend (**1. 4**) oder stehend (**2–3. 5**). Das Motiv der sitzenden Nymphe mit Schale und Spiegel (**1**), in den sie blickt und der sowohl die Wasserspiegelung symbolisiert (Moustaka 49) als auch ein Attribut der Aphrodite wiedergibt, findet seine Parallelen bei den Münzen von Larisa (→Larisa). Auch der Prototyp der auf einer Hydria sitzenden und ballspielenden Nymphe (**4**) muß in der larisäischen Münzprägung gesucht werden (→Larisa). Die Hydria ist wahrscheinlich auf eine Quelle zu beziehen, zu der möglicherweise die Quellnymphe T. gehört. Die auf einer Hydria sitzende Nymphe kommt auch auf Münzen von Terina vor (→Terina).

Als stehende Figur wird T. ebenfalls ballspielend (**5**) wiedergegeben, ein Bildtyp, der ursprünglich für die Nymphe Larisa sowohl literarisch als auch durch die Münzbilder überliefert ist (→Larisa). Das Öffnen eines Kästchens (**3**) erweist sie nicht als Seherin, eine Eigenschaft, die allerdings für die Nymphe Pelinna (Moustaka 52) höchstwahrscheinlich zutrifft; daher sollte man das Kästchen als Pyxis erklären, obwohl den Nymphen generell die Gabe der Weissagung zugeschrieben wurde (Moustaka 52). Die Haltung der auf eine Säule gestützten T. (**2**) findet keinen übereinstimmenden Bildtyp in anderen thessalischen Ortschaften; während das Thema in der Vasenmalerei, auf Reliefs und in der Plastik mit mythologischen und menschlichen Gestalten tradiert ist, treffen wir es nur selten auf Münzen, wie bisweilen als Motiv für die Nike in Terina, vor der auch ein Wasservogel steht (Imhoof-Blumer Nr. 43 Taf. 2, 5). Eine spezielle Interpretation der auf die Säule gestützten Figur ist nicht unbedingt nötig, während der Storch (griech. πελαργός), oft auf Gemmen abgebildet (Imhoof-Blumer/Keller 134), gewöhnlich als eine Anspielung an die Urbewohner von Thessalien, die Pelasger, interpretiert wurde, so auch auf den Emissionen von Phalanna (→Phalanna).

Nicht nur im Thema, sondern auch im Stil waren die Stempelschneider von den larisäischen Vorbildern abhängig.

Anders als bei der relativ reichen Typenauswahl der Darstellungen der ganzen Figur beschränken sich die Kopfbilder auf einen einzigen Typ auf Bronzemünzen vom Anfang des 4. Jh. v. Chr. an (**6–7**). Der Nymphenkopf hat sich als fester Typ herauskristallisiert, mit locker hochgestecktem oder eingerolltem Haar und meist mit Ohrringen und Halsband geschmückt. Ikonographisch und stilistisch entspricht er genau den Darstellungen der Larisa, die ihrerseits von den syrakusanischen Schöpfungen des Euainetos inspiriert sind, denen sie getreu folgen. Bei der Ausarbeitung der Details ist die niedrigere Qualität der Gravierungen nicht zu verkennen. Eine genauere Datierung der Produktion dieser Emissionen im 4. und 3. Jh. v. Chr. wird nur durch die Erarbeitung eines Corpus zu erreichen sein.

KATERINI LIAMPI

TRINAKROS

(Τρίνακρος, , Τρίνακος, Θρίνακος, Trinacrus) Eponymous hero of the island of Sicily (Trinakria).

LITERARY SOURCES: Thrinakie (Θρινακίη νῆσος, Hom. *Od.* 11, 107; 12, 127. 135; 19, 275) is the oldest name for Sicily (but *cf.* Ziegler) and Thrinakos is the eponymous king of the island (*Schol.* Apoll. Rhod. 4, 965). Both names probably derive from Thrinax, son of Helios (*cf.* Nonn. *Dion.* 14, 40–45). The ‹h› is later dropped, making the island Trinakria (Serv. *Aen.* 1, 196), when the alternative derivation of the name from the three promontories at its western, north-eastern and south-eastern extremities (→Sikelia) was preferred; Thrinakos likewise becomes Trinakos or Trinakros (Steph. Byz. *s. v.* Τρινακρία; Eust. *ad* Dion. Per. 467). Both these sources call him son of →Poseidon; he is also ‹cowherd› and ‹hero›, but his exploits are unrecorded.

BIBLIOGRAPHY: Höfer, O., *ML* V (1916–24) 875 *s. v.* «Thrinakos»; gr. Kruse, B., *RE* VI A 1 (1936) 607 *s. v.* «Thrinakos»; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 1116 *s. v.* «Trinakros»; Saletti, C., *EAA* Suppl. (1970) 867–868 *s. v.* «Trinakros»; Ziegler, K., *RE* VI A 1 (1936) 601–607 *s. v.* «Thrinakie, Trinakria, Trinakia».

1.* AR denarius, Sicily, C. Iulius Caesar and A. Allienus, 47. B. C. – Crawford, *RRC* no. 457/1; Ostrowski, J. A., *Les personnifications des provinces dans l'art romain* (1990) 200 no. 2. – Rev.: Male standing figure, facing l., naked except for cloak enveloping l. arm, with r. foot on prow; in r. hand he holds the *triskeles*. Obv.: bust of Venus.

Trinakros is depicted only once, on the coin of 47 B. C. (**1**). He is not there named, but his pose is identical with that of Neptune on the near-contemporary Sicilian coinage of Sex. Pompeius (e. g. Crawford, *RRC* 511/3, →Poseidon/Neptunus **46**), likewise with foot on prow – an entirely appropriate iconography for a hero described in some sources (see above) as son of Poseidon/Neptune. Trinakros is, however, distinguished from Neptune in having no beard and in holding the *triskeles* (→Sikelia) instead of an aplustre.

ROGER J. A. WILSON

TRIOPAS

(Τριόπας) Son of →Poseidon and →Kanake (Apollod. *bibl.* 1 [53] 7, 4; Diod. 5, 61) or of Lapithes and Stilbe (Diod. *l. c.*) or of →Helios and Rhode (→Rhodos) (Diod. 5, 56) or of Phorbas (Diod. 4, 58; Paus. 2, 16, 1; *Schol.* Eur. *Or.* 932 where his mother is Euboia); father of →Erysichthon (I) (Kall. *h.* 6, 77–82; Ov. *met.* 8, 751) or of →Iphimedeia (Apollod. *l. c.*) or of the twins Pelasgos and Iasos and their younger brother Agenor and Xanthos (*Schol.* Eur. *l. c.*, cf. Diod. 5, 81, 2 who mentions Xanthos; three brothers [without Xanthos]: Hellan., *FGrH* 4 F 36b; only Iasos and Agenor: Paus. *l. c.*) or of Messene (Paus. 4, 1, 1; she is the sister of T. in *Schol.* Eur. *l. c.*) or of →Phorbas (III) (Paus. 7, 26, 12; *cf.* Athen. 6, 262e).

According to Diodoros (5, 61), T. sailed from Karia to Thessaly to assist the sons of →Deukalion in expelling the Pelasgians. Once there, he took possession of the plain called Dotion (Δώτιον). However, T. soon provoked the local animosity by cutting down the sacred grove of Demeter in order to build his palace, and as a result he was forced back to Karia where he founded Knidos on the promontory later known as Triopion (Hdt. 1, 174; Paus. 10, 11, 1; Diod. 5, 57, 6). In another version by Kallimachos (*h.* 6, 31–49), his son Erysichthon was responsible for cutting Demeter's grove at Dotion. Herodotos (1, 144) mentions the existence of a sanctuary in the area of the Triopion in Karia and games held in honor of Triopian Apollo. After T.'s death, a quarrel broke out among his companions; some departed for Dotion, some for Ialysos, and still others for Kamiros (Athen. 6, 262e). Finally, according to a poem composed by Marcellus of Side (*IG* XIV 1389 II 36–39 = Ameling, W., *Herodes Atticus* II [1983] no. 146 B 95–98), Herodes Atticus built an estate near Rome which he called Triopion after the famous place at Knidos.

BIBLIOGRAPHY: Elderkin, G. W., «The Acanthus Column at Delphi,» *Hesperia* 10, 1941, 373–380; Kammer-Grothaus, H., «Der deus rediculus im Triopion des Herodes Atticus. Untersuchung am Bau und zu polychromer Ziegelarchitektur des 2. Jh. n. Chr. in Latium», *RM* 81, 1974, 136–138; McKay, K. J., *Erysichthon. A Callimachean Comedy. Mnemosyne Suppl.* 7 (1962) 15–22; Mayer, M., *ML* V (1916–24) 1118–1125 *s. v.* «Triopas»; Tobin, J., *The Monuments of Herodes Atticus* (Diss. Univ. of Pennsylvania, 1991); Wüst, E., *RE* VII A 1 (1939) 168–174 *s. v.* «Triopas».

1. Statue. Once Delphi, Sanctuary of Apollo, lost. – Paus. 10, 11, 1. – T., the founder of Knidos, was represented standing next to a horse.

According to Paus., the statue of T. stood somewhere near the Sikyonian and Siphnian treasuries, next to a sculptural group of Apollo, Artemis, Leto and Tityos (→Tityos **12** with bibl.), as part of a large Knidian dedication. T. is again associated with the Delphic sanctuary in an elegy to Apollo by Pythagoras (Porphyr. *vit. Pythag.* 16) where Apollo was said to have been buried in the so-called Tripod which in turn received its name from the fact that the three daughters of T. had mourned for Apollo. Elderkin

identified the three maidens of the famous marble Akanthos column at Delphi as the daughters of Triopas. NATALIA VOGEIKOFF

TRIPHIS

(*Τρῖφις*) Déesse égyptienne connue dans des inscriptions et papyri grecs d'Égypte. Triphis est la transcription du démotique *tꜣ-rpjjt*, dérivant du hiéroglyphe *rpjjt* (Repit).

SOURCES LITTÉRAIRES: Triphis en grec est connue à l'époque ptolémaïque seulement dans les inscriptions et les textes papyrologiques. Elle était vénérée surtout à Athribis = Triphion pour les Grecs.

BIBLIOGRAPHIE: Bonnet, H., *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte* (1952) 838–839 *s. v.* «Triphis»; Erman, A., *Die Religion der Ägypter* (1934) 394 et n. 1; Gauthier, H., «La déesse Triphis», *BIFAO* 3, 1903, 165–181; Köhler, U., *LÄ* V (1984) 236–242 *s. v.* «Repit»; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 1126 *s. v.* «Triphis»; Rusch, A., *RE* VII A 1 (1948) 181–185 *s. v.* «Triphis».

On ne connaît aucune représentation hellénisée de Triphis. W. Drexler (*Der Cultus der ägyptischen Gottheiten in den Donauländern* [1890] 28) a identifié comme T. l'image de deux déesses ailées tenant des palmes figurées sur une hydrie en bronze d'époque impériale (Budapest, Mus. Nat. Hongrois, d'Egyed). Cette identification n'est pas retenue par d'autres savants (v. Bissing, Fr. W., *JdI* 24, 1909, 40–46; Wessetzky, V., *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, *EPRO* 1 [1961] 42–45 figs. 10–12; Leclant, J./Clerc, G., *Inventaire bibliographique des Isiaca (R–Z)*, *EPRO* 18/4 [1991] n° 1697).

Dans l'art égyptien, T. aurait été représentée tantôt avec une tête de lionne, comme →Sachmet, tantôt sous les traits d'→Isis ou d'→Hathor (Köhler 239–240). TRAN TAM TINH

TRIPHYLOS

(*Τρίφυλος*) Heros eponymos der Landschaft Triphylien, Sohn des arkadischen Stammesheros →Arkas und der Laodameia (Tochter des →Amyklas), dargestellt im Weihgeschenk der Arkadier in Delphi.

LITERARISCHE QUELLEN: Triphylos wird durch eine Inschrift auf der Basis des Weihgeschenks der Arkadier in Delphi (1) bezeichnet (*TPI[. .]ΛΟΣ*) und außerdem in dem daneben gravierten Epigramm genannt. Hierzu Paus. 10, 9, 5; Pol. 4, 77, 8; Strabon 8, 3, 3 p. 337; Dion. Per. 409 und Eust. *ad loc.*

BIBLIOGRAPHIE: Bulle, H., in Pomtow, H., *AM* 31, 1906, 490–491; de Foucault, J., *Polybios* (éd. Budé), Komm. zu 4, 77, 8 in Anm. 2; Homolle, Th., *BCH* 21, 1897, 276ff.; *idem*, *AA* 1895, 7; Lippold, G., *RE* I A 2 (1920) 2159 *s. v.* »Samolas« (mit Lit.); *idem*, *GrPl* 247; Marcadé, *Signatures* I 92; Overbeck, *SQ* Nr. 993; Pomtow, H., *AM* 14, 1889, 17; *idem*, *AM* 31, 1906, 461ff., 469 Abb. 9, 10 Taf. 24; *idem*, *Beiträge zur Topographie von Delphi* (1889) 54ff.; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 1126–1127 *s. v.* »Triphylos«; Saletti, C., *EAA* Suppl. (1970) 870 *s. v.* »Triphylos«.

1. Statue, verloren, Teil eines Weihgeschenks der Arkadier in Delphi, nach Paus. 10, 9, 5 ein Werk des Arkaders Samolas. T. war zusammen mit anderen eponymen Heroen der Arkadier (→Erasos, →Azan, →Elatos, →Apheidas, →Arkas **8**, →Kallisto **3**) sowie mit Apollon (→Apollon **619 d**) und Nike dargestellt. Auf der Basis erhalten ist die Spur des ganzen r. Fußes, vom l. nur ein Teil eines Dübelloches (Plinthe VIII). Zwei runde Dübellöcher im hinteren Teil des Blocks weisen vermutlich auf die Anbringung einer Tierfigur, die den Heros des bergigen Landes charakterisierte.

Strabon (*l. c.*), der keinen Heros Eponymos der Triphylier kennt, führt die Entstehung des Namens auf die Bildung eines Synoikismos der Triphylier aus drei Phylen zurück, während Eust. (*ad* Dion. Per. 409) darüber hinaus die Möglichkeit erwägt, daß Triphylia nach T. benannt sei. Pomtow deutet daher, mit guten Gründen, dieses erstmalige Auftauchen des Heros als eine genealogische Erfindung der Triphylier, die darauf hinzielte, einen Eponymos für die zahlreichen Gemeinden zu schaffen, um dadurch ihre gemeinsame Herkunft zu unterstreichen. Er datiert das Weihgeschenk ins Jahr 369 v. Chr. und schreibt es dem *κοινόν* der Arkadier zu, als Erinnerung an ihren Sieg über die Spartaner unter Epameinondas (370/69 v. Chr.) und als Dokumentierung der neuen arkadisch-triphylischen Bundesverfassung. ARTEMIS ONASSOGLOU †

TRIPTOLEMOS

(*Τριπτόλεμος*, Triptolemus) Eleusinischer Heros und Mysteriengott, einer der Totenrichter. Wird im hom. Demeterhymnus unter den eleusinischen Fürsten, die →Demeter ihre Mysterien lehrt, als erster genannt. Die att. Überlieferung macht T. zum Sohn von →Keleos und →Metaneira, dem Königspaar von Eleusis. Der Name der Eltern variiert, als Wohnort wird auch Athen angegeben. Auf der Suche nach ihrer Tochter Kore (→Persephone) kommt Demeter unerkannt zum Königspalast, wird freundlich aufgenommen und als Amme für den kleinen T. engagiert, den sie unsterblich zu machen versucht. Als dies mißlingt, schenkt sie ihm den Schlangenwagen und Kornähren mit dem Auftrag, diese über die ganze Welt zu verbreiten. Die Aussendung des T., seine Epiphanie als Ährenbringer oder Sämann machten ihn zu einem Kulturheros, dem auch

Stadtgründungen und Gesetze zugeschrieben werden. Mit Kore zusammen bildet die Trias eine heilige Familie, in der sich die beiden Göttinnen liebevoll ihrem Schützling zuwenden. Seine Aussendung auf dem Schlangenwagen war Teil der *Dromena*, des heiligen Kultspiels von Eleusis. T. erscheint daher oft unter den Mysteriengöttern und besaß Tempel in Eleusis und Athen, ja auf der ganzen Welt. In Ägypten wird er mit Osiris oder Horus gleichgesetzt, ptolemäische Herrscher lassen sich als Horus-T. feiern. Auch röm. Kaiser werden als «neuer T.» dargestellt.

LITERARISCHE QUELLEN: T. als erster der eleusinischen Fürsten, denen Demeter ihre Mysterien zeigt: Hom. *h. Cer.* 153–156. 473–479. Er selbst weiht →Herakles und die →Dioskuroi in die Mysterien ein: Xen. *Hell.* 6, 3, 6. – Paus. 1, 14, 2–3 zählt die verschiedenen Genealogien des T. auf: Argivische Herkunft durch Abkunft vom Hierophanten Trochilos aus Argos, eleusinische durch Keleos; Musaios, Diels *Vorsokr.*[5] 2 B 10 und Pherekyd., *FGrH* 3 F 53 nennen T. Sohn von →Okeanos und →Ge. Die Orphiker machen ihn zum Sohn von Dysaules und →Baubo, dem Autochthonenpaar von Eleusis, und Bruder des →Eubouleus (vgl. Clem. Alex. *protr.* 2, 20, 2). In der geläufigsten Version ist T. Sohn des Königspaares von Eleusis (Namen verschieden überliefert) und älterer Bruder des Demophon (Apollod. *bibl.* 1 [31–32] 5, 1–2), dem Demeter Schlangenwagen und Kornähren schenkt (Paus. 1, 14, 2; Aristeides *or.* 22, 4 Behr; Nonn. *Dion.* 19, 82–86). Die Rolle des Demophon übernimmt T. bei Ov. *fast.* 4, 550–562; Hyg. *fab.* 147; Serv. auct. *georg.* 1, 19, wo er derjenige ist, der unsterblich gemacht werden soll. Entsendung durch Demeter in weite Teile der Welt: Soph., *TrGF* IV F 596–617a, ja bis nach Indien: Arr. *Ind.* 7, 5–6. T. gründete Städte (Eleusis: Serv. a. O.; Tarsos: Strabon 14, 5, 12 p. 673; 16, 2, 5 p. 750; Ione: Liban. *or.* 11, 51 [I 453 Foerster]) und gab den Athenern Gesetze (Xenokr. *frg.* 98 Heinze; Liban. *or.* 11, 52–53 [I 453–454 Foerster]). In Antiocheia am Orontes wurde er als Heros verehrt (Strabon 16, 2, 5 p. 750) und unterwies den Gründer der Stadt Patras im Städtebau (Paus. 7, 18, 2–4). Orphischen Vorstellungen entspricht seine Rolle als Totenrichter, vgl. Plat. *apol.* 41a; Cic. *Tusc.* 1, 98. Seine Bedeutung in den Dromena bezeugt Gregor v. Naz. *or.* 34, 4 (Migne *G* 36 p. 337B). Zur Gleichsetzung mit Osiris oder Horus vgl. Serv. auct. *georg.* 1, 19.

BIBLIOGRAPHIE: Alföldi, A., *Chiron* 9, 1979, 553–606; Clinton, K., *Myth and Cult: the Iconography of the Eleusinian Mysteries, ActAth 8°*, 11 (1992); *idem*, in *The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy* (1994) 161–172; Cook, *Zeus* I 211–237; Dugas, Ch. in *Recueil Ch. Dugas* (1960) 123ff.; Eschbach, N., *Statuen auf panathenäischen Preisamphoren des 4. Jh. v. Chr.* (1986); Fehrle, E., *ML* V (1916–24) 1128–1140 *s. v.* «Triptolemos»; Feytmans, D., *AntCl* 1945, 285–318; Gerhard, E., «Über den Bilderkreis von Eleusis», in *Gesammelte akad. Abh.* II (1868) 314–506; Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit* (1974) 176–177; Grossman, B. G., *The Eleusinian Gods and Heroes in Greek Art*, Diss. Princeton 1959 (1982); Güntner, G., *Götterversammlungen auf attischen Weihreliefs* (1994); Hayashi, T., *Bedeutung und Wandel des Triptolemos-Bildes vom 6.–4. Jh. v. Chr.* (1992); Kerényi, K., *Die Mysterien von Eleusis* (1962); Kern, O., *AM* 16, 1891, 1ff.; *idem*, *RE* XVI 2 (1935) 1245. 1261 *s. v.* «Mysterien»; La Rocca, E., *L'età d'oro di Cleopatra. Indagine sulla Tazza Farnese* (1984); Laubscher, H.-P., *JbHamburg* 6/7, 1988, 1ff.; Metzger, *Recherches, passim*; Metzger, *Représentations, passim*; Mylonas, G. E., *ArchEph* 1960, 68–118 (= Mylonas 1); *idem*, *Eleusis and the Euleusinian Mysteries* (1961); Nilsson, M. P., *ArRelW* 32, 1935, 79–141; *idem*, *GrRel* I[3] 469–474. 660. 664–665; Overbeck, J., *Griechische Kunstmythologie* III 2 (1873–1878); Peschlow-Bindokat, A., *JdI* 87, 1972, 60–157; Pringsheim, H. G., *Archäolog. Beiträge zur Geschichte des eleusin. Kults* (1905); Raubitschek, J. K. und A. E., in *Studies... pres. to H. A. Thompson, Hesperia* Suppl. XX (1982) 109ff.; Schwarz, G., *GettyMusJ* 2, 1975, 71–84 (= Schwarz 1); *eadem*, in *Forschungen und Funde, Festschr. B. Neutsch* (1980) 449–455 (= Schwarz 2); *eadem*, *Triptolemos. Ikonographie einer Agrar- und Mysteriengottheit* (1987) (= Schwarz 3); Schwenn, F., *RE* VII A 1 (1939) 213–230 *s. v.* «Triptolemos»; Shapiro, H. A., *Art and Cult under the Tyrants in Athens* (1989); Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) (= Simon 1); *eadem*, *AntK* 9, 1966, 72–91 (= Simon 2); *eadem*, *Festivals of Attica. An Archaeological Commentary* (1983) (= Simon 3); Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 1–88.

KATALOG

I. Schriftlich überlieferte Triptolemosstatuen

1. Kultbild im T.-Tempel in Athen, der über der Enneakrounos gelegen ist: Paus. 1, 14, 1. 4; Schwarz, 3, 198.212–232.

2. Statue vor dem Ceres-Heiligtum in Enna, mit Ceres-Statue: Cic. *Verr.* 2, 4, 110; Schwarz 3, 190.

3. Statue in den servilianischen Gärten in Rom, zusammen mit den Statuen der Flora und der Ceres, von der Hand des Praxiteles: Plin. *nat.* 36, 23; Schwarz, 3, 212.

4. Statuen und Bildnisse des T. in Griechenland erwähnt Sidon. *epist.* 6, 12, 6.

II. Triptolemos stehend

A. Bärtig

a) ohne Wagen

5. (= Demeter **387** mit Lit., = Herakles **1405/2592***, = Ploutodotas **1** mit Querverweisen) Amphora, fr., att. sf. Reggio Calabria, Mus. Naz. 4001. Aus Lokri. – *ABV* 147, 6; 714: Nähe Exekias; *Para* 61; *Add*[2] 41; Schwarz, G., in *AGRP* (Copenhagen) 575–584 Abb. 1; Hayashi 13. 15 Nr. 1 Taf. 1. – Um 530 v. Chr. – T. (Beischrift) mit Ährenkranz, l. Ähren, blickt nach l. zu Demeter auf Wagen. Nach r. folgen Athena, Herakles, Hermes und Ploutodotas.

b) auf Wagen

6. Jaspis, rot. London BM. – Walters, *BMGems* Nr. 1308 Taf. 18; *AGD* IV 319 zu Nr. 1749. – Kaiserzeit. – T. auf Schlangenwagen stehend.

7.* (= Tellus **62**) AE Medaillon, Faustina maior, nach 141 n. Chr. – Alföldi 588 Taf. 34, 3. – Rs.: An-

toninus Pius als neuer T. fliegt säend im Schlangenwagen über die gelagerte Tellus, von Faustina als Ceres verabschiedet.

B. Jugendlich

a) ohne Wagen

8.* (= Demeter **353**) Amphora, att. rf. London, BM E 274. Aus Vulci. – ARV² 604, 53: Niobidenmaler; Schwarz 3, 121–122 V 79 Abb. 19; Hayashi 140 Nr. 51. – Um 460 v. Chr. – *B*: T. nach r., l. Szepter, empfängt von Demeter das Ährenbündel.

9. (= Demeter **363*** mit Lit., = Hades **38** mit Lit. [*B*]) Amphora, att. rf. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. 1959. – *ARV²* 1059, 126: Polygnotosgruppe; *Add²* 323; Schwarz 3, 132 V 105 Abb. 25; Hayashi 152 V 98. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach l., Chlamys, Petasos, l. zwei Speere, empfängt von Demeter das Ährenbündel.

10. Wandgemälde, Pompeji VII 7, 5 (Casa di Trittolemo), zerstört. – Schefold, *WP* 193. – Vor 79 n. Chr. – Aussendung des T. durch Ceres.

11. (= Aion **3*** mit Lit., = Prometheus **108***, = Psyche **74** mit Querverweisen, = Zephyros **8**) Mosaik. Damaskus, Nat. Mus. Aus Philippopolis (Shabha, Syrien). – Kraus, *PKG* 270 Taf. 351; Alföldi 563–564. 576ff. Taf. 22. – 247 n. Chr. – T. (Beischr.) mit Hut, Tunika, Mantel und Stab führt einen Ochsen am Seil, umgeben von Aion, Ge, Georgia, Prometheus, Aphrodite, Hermes, der Tyche von Philippopolis (?) sowie Horen, Windgöttern, Karpoi und Drosoi.

12. (= Demeter **375*** mit Lit. = Ploutos **13**, = Persephone **88**) Großes Marmorrelief. Athen, NM 126. Aus Eleusis. – Schefold, *SB* III 62–63 Abb. 75; Simon, *Götter* 113ff. Abb. 111; Schwarz 3, 65. 192–196 R 1 Abb. 40. – Um 430 v. Chr. – Dreifigurenrelief: In der Mitte T. nackt bis auf Mantel über r. Schulter und Sandalen, empfängt von Demeter l. den Ährenstrauß (einst gemalt, heute verloren) und wird von Kore r. (mit Fackel) bekränzt (Kranz verloren, einst in Malerei).

13.* Marmorrelief. New York, MMA 14.130.9. – Bieber, M., *Ancient Copies* (1977) Abb. 37. – 1. Jh. n. Chr. – Kopie von **12.**

14. (= Demeter/Ceres **137•**, = Ploutos **33**) Marmorrelief. Florenz, Uff. 421. – Mansuelli, *ScultUff* I 181 Nr. 168. – Ende 2. Jh. n. Chr. – T. als nackter, dicker Knabe empfängt von Ceres l. Kornähren, die sie ihm in den Mantelbausch legt.

15. (= Demeter/Ceres **139***, = Ploutos **34**) Sard. London BM. – Walters, *BMGems* Nr. 1306 Taf. 18. – 2. Jh. n. Chr. – T. nackt, r. Ähren, l. Patera, r. Ceres.

16. (= Demeter/Ceres **140*** mit Lit.) Karneol. Udine, Mus. Civ. 1244. Aus Aquileia (?). – Napolitano, A. M., *Aquileia Nostra* 21, 1950, 30 Abb. 8. – 2.–3. Jh. n. Chr. – T. mit Ceres l. durch Handschlag verbunden, zwischen ihnen Altar, über ihren Händen eine Kornähre.

17. Chalzedon. Paris, Cab. Méd. – Richter, *EngrGemsRom* 39 Nr. 132. – Kaiserzeit. – T. mit Sätasche steht r. vor Ceres (sitzend). Hinter ihr Pfeiler mit trag. Maske.

18. AE Enna (Sizilien), 350–344 v. Chr. – Calciati, *CNS* III 234–235 Nr. 6. – Vs.: T. frontal, r. Szepter. Rs.: von geflügelten Schlangen gezogener Pflug, darunter Ähre.

19. AE, Enna (Sizilien), M. Cestius, L. Munatius IIviri, letztes Viertel 1. Jh. v. Chr. – Calciati, *CNS* III 239 Nr. 13. – Rs.: T. frontal, nackt, Mantel über Arm, l. Ährenbündel. Vs.: Kopf der Artemis.

b) mit Flügel- oder Schlangenwagen

20. (= Demeter **340*** mit Lit., = Persephone **173** [*B*] mit Lit.) Volutenkrater, att. rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 68/101. – *Para* 344, 131 bis: Berliner Maler; Schefold, *SB* III Abb. 74; Hayashi 135 Nr. 35. – Um 490/80 v. Chr. – *A*: T. frontal, r. Szepter, blickt nach l. zu Demeter, zwischen ihnen Altar. Ährenübergabe.

21. Kelchkrater, frr. att. rf. Athen, NM 732d. Von der Akropolis. – *ARV²* 205, 119: Berliner Maler; *Add²* 193; Schwarz, G., *AA* 1971, 178–182 Abb. 1–6; Hayashi 136 Nr. 36. – Um 490/80 v. Chr. – T. frontal, l. Szepter, Rest des Flügelwagens.

22.* Lekythos, att. rf. Oxford, Ashm. Mus. 315. Aus Gela. – *ARV²* 229, 47: Eucharidesmaler; *CVA* 1 Taf. 33, 1; Hayashi 137 V 44. – Um 475/70 v. Chr. – T. frontal, l. Szepter.

23. (= Demeter **351**, = Persephone **100**) Kelchkrater, att. rf. München, Antikenslg. 2383. Aus Süditalien. – *ARV²* 591, 23: Altamura-Maler; Schwarz 3, 115 V 71 Abb. 15; Hayashi 143 Nr. 64 Abb. 7c. – Um 470 v. Chr. – T. nach l. vor schwebendem Flügelwagen, l. Szepter und Ähren, mit Rechter Phiale ausgießend, blickt nach r. zu Demeter.

24. (= Demeter/Ceres **164***, = Ouranos **24** mit Querverweisen, = Tellus **48**, = Zeus/Iuppiter **338** mit Lit.) Silberpatera. Wien, Kunsthist. Mus. VII a 47. Aus Aquileia. – Kraus, *PKG* 278 Taf. 370b; Möbius, H., in *Festschr. F. Matz* (1962) 89ff.; *idem*, *AA* 1965, 867ff.; Alföldi 570–576 Taf. 29. 30, 1; 31, 1; Schwarz 3, 61. 177–181 T 1 Abb. 39. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – M. Antonius (nach Möbius u.a.) als T. opfert an Altar, zwei Horen warten die geflügelten Schlangen des Wagens. Neben dem Altar drei Kinder, darüber zwei weitere Horen. R. oben T., Ceres sitzend, über ihm Iuppiter, unter ihm Tellus.

25.* (= Demeter/Ceres **141**) AE Medaillon, Rom, Faustina I., posthum († 141) – Gnecchi, *Medaglioni* II 25 Nr. 16 Taf. 57, 10; Strack, *Reichsprägungen* III 139. 246 Nr. 700 Taf. 21. – Rs.: T. erhält von Ceres das Ährenbündel, hinter ihm der Schlangenwagen.

c) mit Pflug

26.* (= Demeter **372**, = Persephone **97**) Skyphos, böot, rf. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3412. Aus Böotien. – Lullies, R., *AM* 65, 1940, 13 Nr. 3 Taf. 10, 2; Hayashi 170 Nr. 156. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – T. nach l., l. Pflugschar, empfängt von Demeter das Ährenbündel. Hinter ihm Kore.

27. (= Demeter/Ceres **136**) Stuckrelief. Rom, Basilica Sotteranea. – Mielsch, *Stuckreliefs* 120. – 1. Jh. n. Chr. – T. nackt bis auf Mantel im Rücken, mit Pflug und Ährenbündel, empfängt von Ceres Ährenstrauß.

28.* (= Euthenia **1*** mit Lit., = Horai/Horae **83**, = Neilos **37**) Sardonyx-Schale, sog. Tazza Farnese. Neapel, Mus. Naz. 27611. – La Rocca *passim;* Schwarz 3, 59. 159–174 G 1 Abb. 35; Pollini, J., AJA 96, 1992, 283–300. – Mitte 2. Jh.–Mitte 1. Jh. v. Chr. – T. (Alexandros I.?) mit Lendenschurz und Sätasche, r. Deichsel des Pfluges, l. Pflugschar, l. Nil, unter ihm Isis-Euthenia (Kleopatra III.?) auf Sphinx sitzend, r. zwei Horen, über T. zwei Windgötter.

29.* Karneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 6747. – Furtwängler, *AG* II 211 Taf. 44, 8. – 1. Jh. v. Chr. – T. mit Chlamys, l. Pflug, r. Ähren und Mohn.

d) im Wagenkorb stehend

30. (= Aphrodite **1371*** mit Lit., = Demeter **404** mit Querverweisen, = Keryx **6**, = Ploutos **9**, →Rhea nach **19**, = Kybele **7** mit Querverweisen [*B*], = Persephone **165** mit Lit.) Pelike, att. rf. St. Petersburg, Ermitage Paw. 8 (St 1792). Aus Kertsch. – *ARV²* 1476, 1; 1695: Eleusinischer Maler; *Para* 496; *Add²* 381; Simon 2, 72–91 Taf. 17–19, 1. 2; Simon 3, 27 Taf. 8, 2; Hayashi 168 Nr. 149. – Um 340/30 v. Chr. – *A*: T. frontal schwebend, r. Ähren, puppenhaft klein, umgeben von Dionysos, Rhea, Kore, Demeter, Eumolpos, Aphrodite und Herakles.

31. (= Aphrodite **1368***, = Demeter **374** mit Lit., = Horai **47**, = Peitho **12**) Volutenkrater, apul. rf. St. Petersburg, Ermitage Б 586 (St 350). Aus Ruvo. – *RVAp* I 193, 6: Ilioupersis-Maler; Hayashi 88–91. 171 Nr. 158 Taf. 12, 2. – Um 370 v. Chr. – T. frontal, reich verziertes Ärmelgewand, Mantel, l. Szepter, r. Phiale; l. Demeter, zwei Horen und Pan, r. Aphrodite mit Eros und Peitho, im Vordergrund der Nil (Beischr.).

32. (= Adonis **1** mit Lit., = Demeter **373***, = Horai **48***, = Peitho **13**) Volutenkrater, apul. rf. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 17162 (W 4). Aus Bari. – *RVAp* I 408, 60 Taf. 144, 2 (Nähe Lykurgosmaler); Schwarz 3, 150–151 V 143 Abb. 33; Hayashi 172 Nr. 60. – Um 350 v. Chr. – Untere Zone: T. frontal auf Flügelwagen mit Schlangen, l. Szepter und Ähren, empfängt von Demeter l. Ährenstrauß, hinter ihr Hekate (?), r. eine Hore. Obere Zone: Zeus, l. Hermes, r. Aphrodite und Peitho (?).

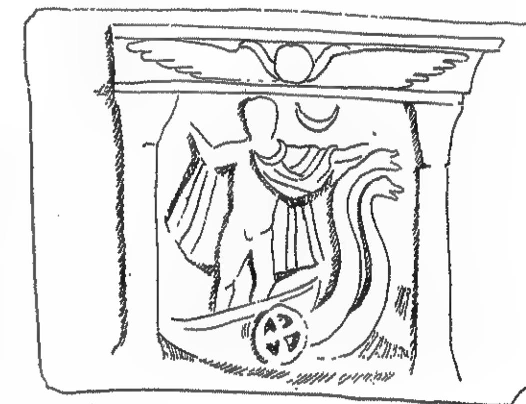
33. (= Horai **49**) Glockenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81946 (H 690). Aus Armento. – *RVAp* I 423, 51; Macchioro, V., *JdI* 27, 1912, 285 Abb. 12a; Hayashi 172 Nr. 161. – Um 350 v. Chr. – Untere Zone: T. frontal auf Schlangenwagen, l. Zügel, empfängt von Demeter l. Ähren. Obere Zone: Apollo, Aphrodite und Eros.

34.* (= Demeter/Ceres **142**) Wandgemälde. Pompeji IX 3, 19 (Casa del Fornaio). – Schefold, *VergP* 97 Taf. 60. – 3. Stil. – T. säend auf Schlangenwagen nach l., l. Ceres thronend mit Proserpina, r. unten Tellus mit zwei Kindern.

35. (= Demeter/Ceres **143***, = Tellus **88**) Sarkophagrelief. Wilton House. – *SarkRel* III 3 (1919) Nr. 432 Taf. 136; Koch/Sichtermann, *RömSark* 187–188. 264 Abb. 210. – 150–170 n. Chr. – R. T. nach r., aus Chlamysbausch Samenkörner streuend.

36.* (= Demeter/Ceres **144***, = Eubouleus **19** mit Lit.) Sarkophagrelief. Paris, Louvre MA 3751. – Baratte-Metzger, *SarcLouvre* 118–120 Nr. 48. – 150–170 n. Chr. – T. nach r., nackt bis auf Mantel, Samenkörner streuend.

37.• Steinrelief. Paris, Louvre. Aus Byblos. – Cart, G., in *Mél. Ch. Picard* (1948) 152 Abb. 7. – Römisch. – In ägyptisierendem Tempel T. frontal auf Schlangenwagen, mit Rechter säend, über ihm Mondsichel.



Triptolemos 37

38. (= Demeter/Ceres **138*** mit Lit., = Horai/Horae **13**, = Tellus **47** mit Lit., = Priapos **98***) Sardonyx-Kanne. Braunschweig, Mus. Gem 300. Aus Mantua. – Furtwängler, *AG* III 339 Abb. 185–188; Bruns, G., *Das mantuanische Onyxgefäß* (1950). – 54 n. Chr. – Kaiser Nero als T. lenkt geflügelten Schlangenwagen nach r., neben ihm Agrippina d.J. als Ceres. Vor dem Wagen Tellus, darüber Sternbild der Virgo, l. Priapos, Venus und Dea Syria.

39.* Sardonyx, St. Petersburg, Ermitage Ж 296. – Alföldi 584 Taf. 36, 5; Neverov, O., *Antique Cameos in the Hermitage Collection* (1971) 86 Abb. 55. – Claudisch. – Kaiser Claudius als T. säend, neben ihm Messalina- oder Agrippina-Ceres als Lenkerin.

40. (= Demeter/Ceres **176***) Sardonyx. Paris, Cab. Méd. – Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 61 Taf. 31, 1; Alföldi 584 Taf. 40 oben. – Claudisch. – Dasselbe.

41.* Plasma. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 308. – *AGOe* I Nr. 461 Taf. 76. – 1. Jh. n. Chr. – T. lenkt drachenähnliches Gespann mit Stab nach l.

42. Askos, calen. Neapel, Mus. Naz. 80513 2855/324. Aus Apulien. – Pagenstecher, *Calen* 96 Nr. 187b Taf. 19. – 2. Jh. v. Chr. – T. säend nach r., über ihm gedrehter Stab.

43. Guttus, calen. Capua, Mus. Camp. – Pagenstecher, *Calen* Nr. 187a Taf. 22. – 3.–2. Jh. v. Chr. – T. fast frontal auf geflügeltem Schlangenwagen säend nach l., l. Szepter.

44.* Lampe, Terrakotta. Paris, Louvre Cp 4859. – Cart, a. O. **37**, 143ff. Abb. 1. – 2. Jh. n. Chr. – T. säend nach r.

45. (= Tellus **61*** mit Lit.) AE Medaillon, Rom, Antoninus Pius, 148 n. Chr. – Alföldi 587 Taf. 36, 1; Schefold, *SB* III Abb. 77. – Rs.: T. fliegt säend über die gelagerte Tellus hinweg. – S. auch →Tellus **62. 63.**

46. AE, Athen, hadrianisch-antoninisch. – *BMC* Attica 103, 746–747 Taf. 17, 12. – Rs.: T. nach l. in geflügeltem Schlangenwagen mit Fackel und Ähren.

47. AE Athen, römisch. – *NumCommPaus* (ed. Oikonomides, A.N., 1964) lx. 141 Taf. BB, 24. – Rs.: T. nach l. auf Schlangenwagen, flankiert von zwei Göttinnen (eine mit Szepter, die andere mit Fackel).

Zahlreiche röm. Münzen zeigen auf der Rs. T. nach r. auf (geflügeltem) Schlangenwagen; nackt bis auf Chlamys im Rücken, die Rechte säend erhoben:

48.* AE, **a)*** Alexandria (Ägypten), Trajan, Geißen, *AlexKaisermünzen* I 512–514. 541 (AE Drachme); Hadrian, Geißen, *AlexKaisermünzen* II 1087. 1143. 1211–1212 (Bi Tetradrachmon, AE Drachme); Faustina minor, 150/51 n. Chr., Geißen, *AlexKaisermünzen* II 1958 (AE Drachme); M. Aurel, 166/67–167/68, Geißen, *AlexKaisermünzen* III 2059. 2063; L. Verus, 167/68, Geißen, *AlexKaisermünzen* III 2181 (Schlangen mit Doppelkrone). – **b)** Anchialos (Thrakien), Antoninus Pius, Commodus, Septimius Severus, Maximinus Thrax, Gordian III., Strack, M. L., *Die ant. Münzen von Thrakien* (1912) 412. 437. 440. 455. 576. 655. – **c)** Hadrianopolis (Thrakien), Gordian III., Mouchmoff, N., *Antičnit Moneti* (1912) 2737 Taf. 19, 9. – **d)** Perinthos (Thrakien), Elagabal, Severus Alexander, Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965) 678.737 Taf. 41. 45. – **e)** Serdica (Thrakien), Caracalla, Ruzicka, L., *NumZ* 48, 1915, 31 Nr. 150–152 Taf. 3. – **f)** Trajanopolis (Thrakien), Septimius Severus, Mouchmoff a. O. 5006 Taf. 10, 24. – **g)** Nikaia (Bithynien), M. Aurelius, Commodus, *RecGén* 414, 123 Taf. 69, 23; 416–417, 142 Taf. 70, 9, 432, 263 Taf. 74, 1. – **h)** Sardes (Lydien), Iulia Domna, *BMC* Lydia 260, 152 Taf. 27, 4. – **i)** Aigeai (Kilikien), Salonina, 256/7 n. Chr., *SNG* France II 2391; *SNG* Levante Suppl. 419. – **k)** Tarsos (Kilikien), Caracalla, *SNG* Levante 1038.

III. Triptolemos jugendlich, den Flügelwagen besteigend

49. (= Demeter **336**) Lekythos, att. sf. Athen, NM 430 (CC 967). Aus Böotien. – *ABV* 587, 1: Beldam-Maler; *Para* 292; *Add*^{2} 139; Hayashi 132 Nr. 21. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. (r. Szepter) flankiert von Demeter und Kore, dahinter zwei Frauen mit Reh (Mänaden?).

50. (= Demeter **365** mit Lit., = Persephone **87***) Glockenkrater, att. rf. Paris, Cab. Méd. 424. Aus Cumae. – *ARV*^{2} 1036, 12: Hektormaler; Gow, A.S.F., *JHS* 34, 1914, 254–255 Abb. 6; Hayashi 157 Nr. 113. – Um 450 v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Ähren; hinter ihm Kore mit zwei Fackeln, hinter ihr Demeter mit Pflug.

51. (= Demeter **357** mit Lit., = Eumolpos **24** [*B*], = Herakles **1401** [*B*], = Persephone **84***) Skyphos, att. rf. Brüssel, Mus. Roy. A 10. Aus Capua. – *ARV*^{2} 661, 86: Maler der Lekythos in Yale; *Para* 403; *Add*^{2} 277; Metzger, *Recherches* Taf. 13; Hayashi 149 Nr. 85. – Um 450 v. Chr. – *A*: T. nach r., l. Ähren, Rechte grüßend erhoben, hinter ihm Demeter und Kore.

52. AE, Eleusis, 350–300 v. Chr. – *BMC* Attica etc. 113, 10–11 Taf. 20, 2; Schwarz 3, 62 N 5 Abb. 36. – Vs.: T. nach l. – Rs.: Schwein.

IV. Triptolemos sitzend

A. Bärtig

a) auf Wagen (Auswahl)

53.* Amphora, att. sf. Brüssel, Mus. Roy. A 130. – *ABV* 308, 82: Schaukelmaler; *Add*^{2} 83; Shapiro 76 Taf. 33 e; Hayashi 127 Nr. 3. – Um 525–20 v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Ähren, r. und l. je ein bärtiger Mann.

54.* Amphora, att. sf. Göttingen, Univ. J 14. – *ABV* 309, 83: Schaukelmaler; *Add*^{2} 83; Schwarz 3, 73 V 2 Abb. 1; Hayashi 13.127 Nr. 2 Taf. 2, 1. – Um 530/20 v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Ähren und Szepter, r. und l. je ein Mann und eine Frau.

55. (= Hades **34***, = Keleos **6**, = Persephone **91**) Amphora, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 197. Aus Vulci. – Hayashi 127 Nr. 4 Taf. 2, 2. – Um 520 v. Chr. – T. (l. Szepter, r. Ähren) flankiert von Demeter und Kore, r. Hermes, dahinter Hades.

56. (= Demeter **334***) Amphora, att. sf. Budapest, Mus. Beaux-Arts 50.732. – Hayashi 13. 128 Nr. 5 Taf. 3. 1. – Um 520 v. Chr. – T. nach r. schwebend, zwei Stäbe (Ähren?) in jeder Hand, flankiert von Demeter und Kore. R. bärtiger Mann mit Kithara (Apollon oder Eumolpos?).

57.* (= Persephone **93**) Amphora, att. sf. Providence, Rhode Island School of Design 25.083. – *CVA* 1 Taf. 10, 1 a; Hayashi 128 Nr. 6. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – T. nach r., l. Ähren, r. Szepter, flankiert von Demeter und Kore.

58. Amphora, att. sf. Hamburg, Mus. KG 1917.472. – *CVA* 1 Taf. 15, 3; 16, 3; 19, 3: Antimenesgruppe; Hayashi 128 Nr. 7. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Dasselbe.

59.* Amphora, att. sf. Bologna, Mus. Civ. P 30. – *CVA* 2 Taf. 14, 4; Hayashi 94 Anm. 44; 129 Nr. 9. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Dasselbe.

60.* Amphora, att. sf. Vatikan, Mus. greg. Etr. 385 (16447). Aus Vulci. – *ABV* 374, 195: Leagrosgruppe; Albizzati 170 Nr. 385 Taf. 54; Hayashi 129 Nr. 10. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Dasselbe.

61. Amphora, att. sf. München, Antikenslg. 1553. Aus Vulci. – *CVA* 8 Taf. 398, 4; 402, 1–2: Leagrosgruppe; Hayashi 129 Nr. 12. – Um 520/10 v. Chr. – *A*: Dasselbe. *B*: Dasselbe.

62.* Amphora, att. sf. Tarquinia, Mus. Naz. RC 982. – Peschlow-Bindokat 80–81 Abb. 10–11; Hayashi 130 Nr. 13. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A*: T. nach r., r. Ähren, l. Szepter, vor ihm Frau mit Reh (Mänade?). *B*: Fast identisch mit *A*, vor T. Frau mit Blüte.

63.* Amphora, att. sf. Rom, Villa Giulia 63614. Aus Vulci. – Peschlow-Bindokat 80 Abb. 8; Hayashi 130 Nr. 14. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A*: T. nach r., r. Szepter, l. Ähren, vor ihm Mänade. *B*: Dasselbe.

64. Amphora, att. sf. Compiègne, Mus. Vivenel 975. – *ABV* 331, 13: Priamosmaler; *Add*^{2} 90; Robertson, M., *GettyVases* III (1986) 86 Abb. 5 a–b; Hayashi 130 Nr. 15. – Um 510 v. Chr. – T. nach r., r. und l. Ähren, vor ihm Hermes.

65.–67. *Vacant.*

b) auf Flügelwagen

68. Pelike, unterital. sf. Ehem. Athen, Kunsthandel (J. Martinos). Aus Unteritalien. – Andreiomenou, A. K., *ArchDelt* 26, 1971, Chron. 561 Nr. 5 Abb. 567 b; Hayashi 171 Nr. 157. – Um 510 v. Chr. – T. nach r., l. Phiale, vor ihm Göttin mit Kanne.

c) auf Diphros oder ähnlichem

69.* Pelike, att. rf. Kopenhagen, Glypt. 2695. Aus Orvieto. – *ARV*^{2} 362, 1: Triptolemosmaler; *Add*^{2} 222; Schwarz 3, 99 V 54 Abb. 9; Hayashi 135 Nr. 34. – Um 480/70 v. Chr. – T. nach l., r. Phiale, l. Szepter, flankiert von Demeter (Kanne, Ähren) und Kore (Zweig?).

70.* AE Medaillon, Antoninus Pius. 147/8 n. Chr. – Gnecchi, Medaglioni II 11 Nr. 19–22 Taf. 44, 3; 45, 5–6 Alföldi 587–588 Taf. 34, 2. Rs.: Antoninus Pius als T. nach l., empfängt Ähren von Faustina-Ceres. Hinter ihm Victoria, die ihn bekränzt.

TRIPTOLEMOS ALS TOTENRICHTER

71. (= Aiakos **2***, = Dike **5***, = Orpheus **84** mit Lit., = Peirithoos **80**) Volutenkrater, fr., apul. rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 1549. – *CVA* 2 Taf. 64, 7; *RVAp* II 504, 92: Dareiosmaler. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – T. (Beischr.), mit Aiakos.

72. (= Aiakos **3***, = Hades **132***, = Poine **3** mit Querverweisen, = Rhadamanthys **1**, = Nekyia **15** mit Querverweisen) Volutenkrater, apul. rf. München, Antikenslg. 3297. Aus Canosa. – Alföldi 553 Taf. 33; *RVAp* II 533, 283 Taf. 194: Unterweltmaler. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – T., Ähren im Haar, Szepter, zwischen Aiakos und Rhadamanthys.

B. Jugendlich

a) auf Flügel- oder Schlangenwagen (starke Auswahl)

Attisch schwarzfigurige Vasen

73. Amphora, ehem. Slg. Hearst, San Simeon 9520, dann Beverly Hills (CA), Slg. Prinzmetall. – *ABV* 478, 2: Edinburgh-Maler; *Para* 217; Smith, H. R. W., *AJA* 49, 1945, 470 Abb. 4, 1; 3, 4; Hayashi 131 Nr. 18. – Um 500–490 v. Chr. – T. nach r., l. Ähren, hinter ihm Szepter.

74. (= Demeter **335***) Lekythos. Erlangen, Univ. J 238. – Schwarz 3, 82 V 21 Abb. 2 a. b; Hayashi 132 Nr. 23. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Tr. nach r., l. Ähren, flankiert von Demeter (mit Phiale) und Kore.

75.* Preisamphora. Brüssel, Mus. Roy. A 1703. Aus Ptolemais. – *ABV* 413, 2; *Add*^{2} 107; Eschbach 30 Kat. 16 Taf. 8, 2; Hayashi 161 Nr. 126.– 367/6 v. Chr. (Polyzelos Archon). – L. Säulenfigur: T. nach r. (Flügelwagen mit Schlangen), l. Ähren; r. Säulenfigur: T. nach l., r. Ähren.

76.* Preisamphora. London, BM B 604. Aus Teucheira. – *ABV* 413, 1: Töpfer Kittos; *Add*^{2} 107; Eschbach 31 Kat. 17 Abb. 15. 16 Taf. 9, 1–2; Hayashi 161 Nr. 127. – 367/6 v. Chr. (Polyzelos Archon). – Dasselbe.

77.* Preisamphora. London, BM B 607. Aus Cerveteri. – *ABV* 415, 4; *Add*^{2} 108; Eschbach 109 Kat. 63 Abb. 61 Taf. 28, 2; Hayashi 162 Nr. 132. – 336/5 v. Chr. (Pythodelos Archon). – R. Säulenfigur: T. nach l. (Flügelwagen mit Schlangen) r. Ähren, hinter ihm Zweigbündel.

78.* Preisamphora. London, BM B 608. Aus Cerveteri. – *ABV* 417, 1; *Add*^{2} 108; Eschbach 111 Kat. 65 Abb. 64 Taf. 29, 3; Hayashi 163 Nr. 134. – 336/5 v. Chr. (Pythodelos Archon). – L. Säulenfigur: T. nach l. (Flügelwagen mit Schlangen) in Dreiviertelansicht, r. Ähre, zu beiden Seiten des Wagens Zweigbündel.

Attisch rotfigurige Vasen

79. (= Demeter **343**, = Hades **26** mit Lit. [*B*], = Persephone **135** [*B*]) Stamnos. Paris, Louvre G 187. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 361, 2; 1648: Triptolemosmaler; *Para* 364; *Add*^{2} 222; Dugas 134 Nr. 29 Taf. 28, 2; de La Genière, J., in *AGRP* (Copenhagen) 166 Abb. 7; Hayashi 134 Nr. 30. – Um 480 v. Chr. – *A*: T. (l. Szepter, r. Phiale) in Schlangenwagen nach r. schwebend, flankiert von Demeter (Kanne, Ähren) und Kore.

80.* (= Demeter **338***) Amphora. Dresden, Staatl. Kunstslg. Dr. 289. – *ARV*^{2} 201, 69: Berliner Maler; Kurtz, D. C., *The Berlin Painter* (1983) 81–82 Nr. 30 a–b Taf. 47; Hayashi 133 Nr. 29. – Um 480 v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Ähren, r. Szepter.

81.* (= Demeter **339***) Pelike. Wien, Kunsthist. Mus. IV 3726. Aus Cerveteri. – *ARV*^{2} 205, 113: Berliner Maler; Kurtz, a. O. **80**, 89–90 Nr. 44 b–c Taf. 20. 51; Hayashi 134 Nr. 31. – Um 480 v. Chr. – T. nach r., r. und l. Ähren.

82.* (= Demeter **342**) Pelike. Berlin, Staatl. Mus. F 2171. – *ARV*^{2} 285, 5: Gerasmaler; *Add*^{2} 209; Schwarz 3, 97 V 50 Abb. 8; Hayashi 134 Nr. 32. – Um 490/80 v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Kanne.

83. (= Persephone **98***) Hydria. Kopenhagen, Glypt. 2696. Aus Orvieto. – *ARV*^{2} 210, 181; 1634: Berliner Maler; Schwarz 3, 90 V 42 Abb. 4; Hayashi

136 Nr. 39. – Um 480 v. Chr. – T. nach r., l. Ähren, r. Phiale, vor ihm Göttin mit Kanne, zwischen ihnen Altar.

84.* (= Persephone 99 mit Lit.) Hydria. Graz, Univ. G 30. – ARV^2 1634, 183 bis: Berliner Maler; Schwarz 3, 92 V 44 Abb. 5; Hayashi 136 V 40. – Um 475 v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Kore mit Kanne.

85. Hydria. New York, MMA 56.171.53. Aus Vulci. – ARV^2 297, 14: Troilosmaler; _Para_ 356; Add^2 211; Boardman, _ARFV_ 113 Abb. 189; Hayashi 137 Nr. 41. – Um 490/80 v. Chr. – T. nach r., r. und l. Ähren.

86. Lekythos. Syrakus, Mus. Reg. 20534. Aus Gela. – ARV^2 211, 198: Berliner Maler; Orsi, P., _MonAnt_ 17, 1907, 392ff. Taf. 19; Hayashi 137 Nr. 42. – Um 490 v. Chr. – T. nach r., r. und l. Ähren.

87. (= Amphitrite 56, = Dionysos 523, = Eleusis 1, = Eumolpos 3, = Demeter 344*, = Poseidon 251, = Persephone 103) Skyphos. London, BM E 140. Aus Capua. – ARV^2 459, 3: Makron; _Para_ 377; Add^2 242; Schefold, _SB_ III Abb. 71; Hayashi 14.137 Nr. 45 Taf. 5, 2. – Um 480 v. Chr. – T. (Beischr.) in Flügelwagen mit Schlangen nach r., l. Ähren, r. Phiale, flankiert von Pherophatta mit Kanne und Demeter; hinter Pherophatta Eleusis.

88. (= Chione 1 _[I]_, = Eumolpos 20 mit Lit., = Hekate 18, = Iris I 102* mit Lit., = Keleos 1*, = Kekrops 13 mit Querverweisen _[B]_, = Persephone 104) Schale. Frankfurt, Liebieghaus St V 7. Aus Vulci. – ARV^2 386.398, 7; 1649: Umkreis des Brygosmalers; _Para_ 521; Schwarz 3, 100–108 V 56 Abb. 11 a. b; Hayashi 138 V 46. – Um 480 v. Chr. – T. nach r., l. Ähren, r. Phiale, vor ihm Demeter und Kore, hinter ihnen thronender bärtiger Mann mit Szepter und Phiale. Hinter T. Frau mit Phiale, dahinter Iris mit Kanne, Frau mit zwei Fackeln und Krieger mit Phiale.

89. (= Demeter 345 mit Lit., = Hades 37*, = Keleos 7, = Persephone 86) Amphora. London, BM 95. 10–31. 1. – ARV^2 581, 1: Maler von London 95; _CVA_ 3 Taf. 4, 1; 12, 4; Hayashi 139 Nr. 48. – Um 460 v. Chr. – T. nach r. schwebend, vor ihm Demeter mit Kranich, hinter ihm Kore und Hades mit Hund.

90. Amphora. University, Univ. of Mississippi P 86. Aus Gela. – ARV^2 203, 97: Berliner Maler; Add^2 193; _CVA_ Baltimore, Robinson Coll. 2 Taf. 27; Hayashi 139 Nr. 49. – Um 465 v. Chr. – T. nach r., l. Szepter.

91.* Amphora. Ulm, Deutsches Brotmus. – _MuM_ 1980 Nr. 93: Syriskosmaler; Schwarz 3, 108 V 60 Abb. 13 a; Hayashi 174 Nr. 164. – Um 470 v. Chr. – T. nach r. schwebend (Flügelwagen mit zwei Schlangen), l. Ähren und Szepter, r. Ähren.

92.* (= Persephone 102) Amphora. Leiden, Rijksmus. PC 76. Aus Vulci. – ARV^2 605, 59: Niobidenmaler; Add^2 267; Schwarz 3, 118 V 78 Abb. 18. – Um 460 v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Kore mit Kanne.

93.* (= Eumolpos 4 mit Lit., = Hermes 571, = Hippothoon 9 mit Lit., = Keleos 3, = Persephone 105* mit Lit.) Stamnos. Paris, Louvre G 371. Aus Etrurien. – ARV^2 208, 158: Berliner Maler; Add^2 195; de La Genière, J., in _AGRP_ (Copenhagen) 161 Abb. 6; Hayashi 140 Nr. 52. – Um 470/60 v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Kanne, hinter ihm Kore sowie Hermes und weitere eleusinische Gestalten.

94.* (= Demeter 347, = Hippothoon 11 mit Lit. _[B]_, = Keleos 8 _[B]_) Stamnos. Kopenhagen, Nat. Mus. 3612. – ARV^2 498, 7: Deepdene-Maler; _CVA_ 4 Taf. 150, 1; Hayashi 140 Nr. 54. – Um 470/60 v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Kanne und Szepter.

95. (= Demeter 355* mit Lit., = Persephone 110) Stamnos. Basel, Antikenmus. BS 1412. – _Para_ 395, 41 ter: Niobidenmaler; Isler-Kerényi, C., _Stamnoi_ (1977) 76–82; Hayashi 141 Nr. 55. – Um 460 v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale. Vor ihm Kore mit Kanne und Fackel, hinter ihm Demeter mit Fackel und Ähren.

96. (= Kalamites 1* mit Lit., = Theos et Thea 1) Dinos. Malibu, Getty Mus. 89.AE.73. – _GettyMusJ_ 18, 1990, 167: Syleusmaler. – Um 470 v. Chr. – T. nach r. schwebend (Flügelwagen mit einer Schlange), r. und l. Ähren, vor ihm Demeter mit Kanne und Phiale, hinter ihm Kore (r. und l. Ähren) sowie sechs weitere eleusin. Heroen.

97.* (= Demeter 349, = Persephone 85) Pelike. Ferrara, Mus. Naz. 1499. Aus Spina. – ARV^2 554, 83: Panmaler; _Para_ 386; Add^2 258; _CVA_ 1 Taf. 1, 4–5; Hayashi 141 Nr. 56. – Um 460 v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter. Vor ihm Kore mit Fackeln, hinter ihr Frau mit Szepter. Hinter T. Frau mit Szepter.

98.* (= Ikarios I 10 _[A]_, = Persephone 94) Pelike, frr. Malibu, Getty Mus. 81.AE.62; L.81.AE.45 (= ehem. Paris, Louvre C 10833). – ARV^2 558, 130: Panmaler; Add^2 259; Robertson, a. O. 64, 71–78.90 Abb. 1 a-k; Hayashi 141 Nr. 57. – Um 460 v. Chr. – _B:_ T. nach r., r. Ähren, die ihm Demeter r. überreicht hat. Hinter ihm Kore, eine Kanne ausgießend.

99.* (= Eumolpos 6 mit Lit., = Hippothoon 12 mit Lit., = Keleos 10, = Persephone 109) Volutenkrater. London, BM E 469. Aus Altamura. – ARV^2 589, 1: Altamura-Maler; Add^2 264; Webster, T. B. L., _Der Niobidenmaler_ (1968) Taf. 1; Schwarz 3, 42 V 73; 115–116 Abb. 16; Hayashi 142 Nr. 58. – Um 460 v. Chr. – Hals: T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Kore (Kanne, Fackel) und Demeter sowie weitere eleusinische Heroen.

100. (= Eumolpos 8 mit Lit., = Hekate 19*, = Hippothoon 16* mit Lit., = Keleos 5* mit Lit.) Volutenkrater. Paris, Louvre G 343. Aus Etrurien. – ARV^2 600, 17: Niobidenmaler; Add^2 266; Dugas 135 Nr. 56 Taf. 31, 1–2; Hayashi 142 Nr. 60. – Um 455 v. Chr. – Hals: T. nach r. (Flügelwagen mit Schlangen), l. Szepter und Ähren, r. Phiale, vor ihm Göttin mit Kanne und Fackel, sowie weitere eleusinische Gestalten.

101. (= Persephone 106*) Kolonettenkrater. Lund, Univ. Mus. Aus Cerveteri. – ARV^2 361, 9: Triptolemosmaler; Add^2 222; Schwarz 3, 100 V 55 Abb. 10; Hayashi 143 Nr. 61. – Um 470 v. Chr. – T. nach r., l. Ähren, r. Phiale, flankiert von Demeter mit Kanne und Kore.

102. (= Demeter 350*, = Metaneira 1 mit Querverweisen _[B]_, = Persephone 95) Kelchkrater. St. Petersburg, Ermitage Б 1601 (B 639, St 1702). – ARV^2 591, 15: Altamura-Maler; Hayashi 143 Nr. 62. – Um 470 v. Chr. – _A:_ T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Polos und Ährenbündel und Frau mit Ähren, hinter ihm Kore mit Szepter und Ähren.

103. (= Persephone 108) Kelchkrater. Lyon, Mus. Beaux-Arts E 120. – ARV^2 591, 24: Altamura-Maler; Dugas 135 Nr. 50 Taf. 35, 1–2; Hayashi 143 Nr. 63. – Um 470 v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, flankiert von Demeter (Kanne, Fackel) und Kore (Kanne, Fackel).

104.* Kelchkrater, fr. Malibu, Getty Mus. 77.AE.44. – Prange, M., _Der Niobidenmaler und seine Werkstatt_ (1989) 79 A 38 Taf. 46: Altamura-Maler; Hayashi 144 Nr. 66. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, flankiert von zwei Göttinnen.

105. (= Demeter 354, = Eumolpos 7 mit Lit., = Gigantes 311 [oberer Streifen], = Hekate 20*, = Keleos 4, = Persephone 111 mit Lit.) Kelchkrater. Ferrara, Mus. Naz. 2891 (T 313 VT). Aus Spina. – ARV^2 602, 24; 1661: Niobidenmaler; _Para_ 395; Add^2 266; Dugas 135 Nr. 57 Taf. 32; Hayashi 144 Nr. 67. – Um 460/50 v. Chr. – Unterer Streifen: T. nach r. (Flügelwagen mit Schlangen), l. Szepter und Ähren, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Kanne und Szepter, hinter ihm Kore mit zwei Fackeln sowie weitere eleusinische Gestalten.

106.* (= Eos 155 [oberer Streifen]) Kelchkrater. Tbilissi, Staatl. Mus. 19930. Aus Koubouleti-Pitchvenari. – Prange, a. O. 105, 79–80 Nr. 33 Taf. 35; Hayashi 144 Nr. 68. – Um 460/50 v. Chr. – Unterer Streifen: T. nach r., l. Szepter und Ähren, r. Phiale, flankiert von Demeter (Kanne, Szepter, Ähren) und Frau mit zwei Fackeln r. sowie Kore l., vor ihr dor. Säule.

107. (= Demeter 352, = Hades 42, = Keleos 11, = Persephone 113 mit Lit.) Glockenkrater. Perugia, Mus. Naz. E 469. Aus Orvieto. – ARV^2 603, 34: Niobidenmaler; Add^2 267; Peschlow-Bindokat 85 Abb. 18; Hayashi 145 Nr. 69. – Um 460/50 v. Chr. – T. nach r. schwebend (Flügelwagen mit Schlangen), l. Szepter, r. Phiale; vor ihm Demeter (mit Kanne, Szepter, Ähren), Kore (Phiale, Szepter, Ähren) und Hermes, hinter T. Greis mit Szepter.

108. (= Demeter 346* mit Lit., = Hippothoon 10*, = Keleos 2, = Persephone 107) Glockenkrater. Palermo, Mus. Reg. V 779. Aus Agrigent. – ARV^2 496, 5: Oreithyiamaler; Add^2 250; Peschlow-Bindokat 84 Abb. 17; Hayashi 145 Nr. 71. – Um 470 v. Chr. – T. (Beischr.) nach r., l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Kanne und Ähren, hinter ihr Keleos. Hinter T. Kore (Phiale, Ähren) und Hippothoon.

109. (= Demeter 218 _[B]_/ 348*, = Persephone 49 _[B]_) Glockenkrater. Paris, Louvre G 368. – ARV^2 502, 10: Maler der Oinochoe in Yale; Dugas 134 Nr. 39 Taf. 33, 3; Hayashi 146 Nr. 72. – um 470/60 v. Chr. – _A:_ T. nach r., l. Szepter, r. Ähren, vor ihm Demeter (Phiale, Ähren, Szepter).

110.* Glockenkrater. San Francisco, De Young Memorial Mus. 230/24872. _CVA_ 1 Taf. 22, 10; 23, 1 a. b; Hayashi 146 Nr. 74. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Phiale; vor ihm Demeter (Szepter, Kanne), hinter ihm Kore.

111.* (= Persephone 112 mit Lit.) Hydria. New York, MMA 41.162.98. – ARV^2 606, 80: Niobidenmaler; _CVA_ Fogg and Gallatin 1 Taf. 56, 1; Hayashi 147 Nr. 77. – Um 460/50 v. Chr. – T. nach r. (Flügelwagen mit Schlangen), l. Szepter und Ähren, r. Phiale, vor ihm Kore (Kanne, Fackel), hinter ihm Demeter (Fackel, Ährenbündel).

112.* (= Persephone 116) Hydria. Madrid, Mus. Arch. 11023. – ARV^2 622, 57: Villa-Giulia-Maler; _CVA_ 2 Taf. 11, 1; 12, 1. 2; Hayashi 147 V 78. – Um 450 v. Chr. – T. nach l., l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Kore frontal mit Kanne, hinter ihm Demeter mit Szepter.

113.* Chous. Athen, NM 1545 (CC 1285). – van Hoorn, G., _Choes and Anthesteria_ (1951) 65 Nr. 43 Abb. 496; Hayashi 148 Nr. 83. – Um 470/60 v. Chr. – T. nach l. schwebend, l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Polos, r. und l. Ähren.

114. Schale. Berlin, Staatl. Mus. F 2521. Aus Vulci. – ARV^2 516, 18: Mykonos-Maler; _CVA_ 2 Taf. 96, 3; Hayashi 150 Nr. 88. – Um 470/60 v. Chr. – _I:_ T. nach r. schwebend (Flügelwagen mit Schlange), l. Szepter, vor ihm fliegende Nike, r. Ähren.

115. (= Demeter 358*, = Eumolpos 9, = Hippothoon 17 mit Lit. und Querverweisen _[B]_, = Keleos 13, = Metaneira 2, = Persephone 114 mit Lit.) Schale. München, Antikenslg. 2685 (J 336). Aus Vulci. – ARV^2 837, 9: Sabouroff-Maler; Add^2 295; Wehgartner, I., _Attisch-weißgrundige Keramik_ (1983) 70 Nr. 76; 90–91 Taf. 25; Hayashi 150 Nr. 89. – Um 450 v. Chr. – _A:_ T. nach r., l. Szepter und Ähren, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Kanne, Szepter und Ähren, hinter ihr Frau mit zwei Fackeln. Hinter T. Kore mit Kranz, hinter ihr bärtiger Mann (Szepter, Phiale).

116. (= Persephone 101*) Schale. Paris, Louvre G 452. Aus Vulci. – ARV^2 921, 33: Aberdeen-Maler; Schwarz 3, 126 V 94 Abb. 22; Hayashi 150 Nr. 90. – Um 450 v. Chr. – _I:_ T. nach r. (Flügelwagen mit Schlangen), l. Szepter und Ähren, r. Phiale, vor ihm Kore mit Kanne und Fackel.

117.* (= Persephone 117) Amphora. London BM E 281. Aus Nola. – ARV^2 1030, 36: Polygnot; Add^2 317; _CVA_ 3 Taf. 16 (281) 2; Hayashi 151 Nr. 94. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Kore frontal mit Kanne, hinter ihm Demeter (l. Ähren, r. Szepter).

118.* (= Demeter 360, = Hades 26 b _[B]_ mit Lit., = Persephone 121*) Amphora. Basel, Antikenmus. (Leihgabe). – ARV^2 1031, 37: Polygnotos; _Para_ 442; _MuM_ Auktion 26, 1963, Nr. 143 Taf. 51;

Hayashi 152 V 95. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – *A*: T. nach r. schwebend, r. Phiale, flankiert von Demeter (Kanne, Ähren) und Kore (Fackel, Ähren).

119. (= Persephone **123*** mit Lit.) Amphora. Los Angeles, County Mus. A 5933.50. 29. – *ARV*² 1036, 4: Hektormaler; Schwarz 3, 133 V 109 Abb. 26; Hayashi 152 Nr. 96. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale, flankiert von Kore (Kanne, Fackel) und Demeter (Polos, Szepter, Ähren).

120.* Stamnos. Capua, Mus. Campano 7529. Aus Capua. – *ARV*² 1028, 7: Polygnotos. – *CVA* 2 Taf. 10–11; Hayashi 153 Nr. 99. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale ausgießend, flankiert von Kore (Kanne) und Demeter (Ähren).

121.* (= Demeter **361**, = Hades **24** mit Lit. *[B]*, = Persephone **120**) Stamnos. Florenz, Mus. Arch. 75748. Aus Orvieto. – *ARV*² 1028, 8; 1678: Polygnotos; *Add*² 317; Dugas 136 Nr. 73 Taf. 33, 1–2; Hayashi 153 Nr. 100. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – *A*: T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, flankiert von Kore (mit Szepter und Kanne) und Demeter (Szepter).

122.* Stamnos. Florenz, Mus. Arch. 80190. – *ARV*² 1036, 6; 1679: Hektormaler; Philippaki, B., *The Attic Stamnos* (1967) Taf. 57, 2; Hayashi 153 Nr. 101. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r., r. Phiale, flankiert von Demeter (Szepter, Kanne) und Kore (zwei Ährenbündel).

123. (= Demeter **364** mit Lit., = Persephone **127*** mit Lit.) Volutenkrater. Stanford (USA), Univ. 70.12. – Raubitschek 115ff. Taf. 15–16: Kleophonmaler; Hayashi 154 Nr. 102. – Um 430 v. Chr. – T. (Beischrift) nach r. schwebend (Flügelwagen mit Schlangen), l. Ähren, r. Phiale, vor ihm Kore (Kanne, Ähren), hinter ihr Frau mit Szepter. Hinter T. Frau mit Kanne und Fackel, dahinter Demeter sitzend (l. Fackel).

124. (= Demeter **369*** mit Lit., = Hekate **22***, = Persephone **124**) Kolonettenkrater. Würzburg, Wagner-Mus. L 529. – *ARV*² 117, 5: Duomo-Maler; Langlotz, *KatWürzb* Nr. 529 Taf. 194; Hayashi 154 Nr. 104 Taf. 6. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Demeter (Strahlenkrone, Szepter, Kanne), hinter ihr Hekate mit zwei Fackeln sitzend. Hinter T. Kore mit zwei Fackeln.

125.* Kolonettenkrater. Ehem. St. Louis, City Art Mus. 40.21. – *ARV*² 1117, 6: Duomo-Maler; Peschlow-Bindokat 86 Abb. 19; Hayashi 155 Nr. 105. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Dasselbe, ohne Hekate.

126. Kolonettenkrater. Brindisi, Mus. Prov. – Sciarra, B., *Brindisi. Mus. Arch. Prov.* (1976) 30 Abb. 184; Hayashi 155 Nr. 106. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Wie **125**.

127.* (= Persephone **125**) Kolonettenkrater. Wien, Kunsthist. Mus. IV 641. – *ARV*² 1120, 8: Umkreis des Malers von Tarquinia 707; *CVA* 2 Taf. 91, 3–5; Hayashi 155 Nr. 107. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Dasselbe.

128.* (= Demeter **362** mit Lit., = Persephone **122**) Kelchkrater. Durham (N.C.), Duke Univ. Mus. of Art DCC 64–27. – *Para* 442, 29 bis: Polygnotos; Schwarz 3, 131 V 104 Abb. 24; Hayashi 156 Nr. 109. – Um 440 v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale; vor ihm Kore (Kanne, Ähren) und Hekate (Fackel, Szepter), hinter ihm Demeter (Fackel, Ähren). Alle Figuren mit Beischr.

129.* Kelchkrater, fr. Syrakus, Mus. Reg. 24.114. Aus Camarina. – *ARV*² 1041, 1: Umkreis des Peleusmalers; Brommer, F., *Satyrspiele*² (1959) 43 Abb. 40; Hayashi 156 Nr. 110. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r. schwebend, r. Szepter, l. Ähren, vor ihm Satyr.

130. Kelchkrater. St. Louis, City Art Mus. 2.1929. – *ARV*² 1279, 4: Marlay-Maler; Schwarz 143 V 122 Abb. 27a. b; Hayashi 157 Nr. 112. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, vor ihm Kore mit Kanne und Fackel, hinter ihm Jüngling mit Petasos, Chlamys und Schwert.

131. (= Persephone **119**) Glockenkrater. Schwerin, Staatl. Mus. 718 (1264). – *ARV*² 1108, 13: Nausikaamaler; *CVA* Taf. 38. 39; Hayashi 158 Nr. 114. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r. schwebend, l. Szepter, r. Phiale, flankiert von Demeter (Kanne, Szepter) und Kore (Szepter).

132. (= Demeter **367***) Hydria. München, Antikenslg. 2432. Aus Vulci. – *ARV*² 630, 31: Chicago-Maler; *Add*² 272; *CVA* 5 Taf. 231, 1. 6. 7. 8; 234, 7; Hayashi 148 Nr. 80. – Um 440 v. Chr. – T. nach r., l. Szepter und Ähren, r. Phiale, vor ihm Demeter mit Kanne, hinter ihm Pherophatta. Alle Figuren mit Beischrift.

133. (= Demeter **368**, = Hades **39** mit Lit., = Hekate **21***, = Ploutos **36**, = Persephone **126** mit Lit.) Hydria. London, BM E 183. Aus Nola. – *ARV*² 1191, 1: Maler von London E 183; *Add*² 342; *CVA* 6 Taf. 84, 2; Hayashi 158 Nr. 117. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. nach r. schwebend (Beischrift), l. Szepter, r. Phiale; vor ihm Demeter mit Kanne, hinter ihr Hekate (zwei Fackeln) und Frau mit Kalathos. Hinter T. Kore (Szepter), dahinter Frau mit zwei Fackeln und Plouton (Szepter, Füllhorn).

134. Lekythos. München, Antikenslg. 7518. – *ARV*² 1021, 109: Phiale-Maler; Oakley, J. H., *The Phiale-Painter* (1990) 30 Nr. 109 Taf. 88; Hayashi 159 Nr. 119. – Um 450/445 v. Chr. – T. nach l. schwebend, l. Szepter, erhält von Demeter Ähren.

135. Lekythos. London, BM E 595. Aus Gela. – *ARV*² 1021, 108: Phiale-Maler; Schwarz 3, 127 V 98 Abb. 23; Oakley, a. O. **134**, 30 Nr. 108 Taf. 87 B–C; Hayashi 159 Nr. 120. – Um 435/30 v. Chr. – T. nach r., empfängt von Demeter Ähren.

136.* (= Aphrodite **1367*** mit Lit., = Demeter **390***, = Herakles **1406** mit Lit., = Iasion **2**, = Keryx **2**, = Persephone **157** mit Lit.) Amphora. Kos, Mus. – Schwarz, G., in *AGRP* (Copenhagen) 578–579 Abb. 2; Hayashi 163 Nr. 137 Taf. 7. – Um 390 v. Chr. – Untere Reihe: T. nach r. (Flügelwagen mit Schlangen), l. Szepter, r. Ähren, vor ihm Kore (zwei Fackeln), zwischen ihnen Omphalos. Hinter Kore Herakles. Hinter T. Eumolpos (zwei Fackeln), dahinter Dioskur auf Zweigespann. Obere Reihe: Dioskur, Iasion, Demeter, Eros, Hermes.

137. (= Apollon 933*, = Demeter **371**) Glockenkrater. Neapel, Mus. Naz. H 3245. Aus Piedimonte d'Alife. – *ARV*² 1438, 1: Maler von Neapel 3245; Moreno, P., *RivIstArch* 13/14, 1964/65, 36 Abb. 6; Hayashi 164 Nr. 139. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Obere Reihe: T. nackt nach l., l. Szepter, r. Ähren, flankiert von Kore (Fackel) und Demeter (Szepter). Untere Reihe: Hermes, Satyr, Dionysos, Apollon.

138.* Schale. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 16.551. Aus Vulci. – *ARV*² 1513, 24: Jena-Maler; Schefold, *SB* III 63 Abb. 76; Hayashi 71.74–75. 165 Nr. 143 Taf. 8; Paul-Zinserling, V., *Der Jena-Maler und sein Umkreis* (1994) 86ff. Taf. 47, 1. – Um 380 v. Chr. – *I*: T. nach r. schwebend (Flügelwagen mit Schlangen), l. Ähren, Szepter an l. Schulter, r. Hand erhoben.

139. (= Dioskouroi **169*** mit Lit., = Demeter **399** mit Lit. und Querverweisen, = Keryx **8**, = Ploutos **18** *[B]* mit Querverweisen, = Persephone **158** mit Lit.) Glockenkrater. London, BM F 68. Aus S. Agata de' Goti. – *ARV*² 1446, 1; 1693: Pourtalès-Maler; *Add*² 378; Simon 2, 89 Abb. 5; Simon 3, 28 Taf. 8, 1; Hayashi 82–83. 166 Nr. 144 Taf. 11, 2. – Um 360/50 v. Chr. – *A*: Untere Zone: T. nackt nach l. (Flügelwagen mit Schlangen), vor ihm Kore (r. Fackel), l. Demeter sitzend mit Szepter, neben ihr Herakles (Keule, Bakchos). Obere Zone: Eumolpos und Keryx, r. und l. je ein Dioskur, im Hintergrund dor. Architektur.

140. (= Demeter **403** mit Lit., = Ge **28*** mit Querverweisen, = Keryx **3**, = Ploutos **7** mit Lit., = Persephone **159** mit Lit.) Hydria. Istanbul, Arch. Mus. Aus Rhodos. – Schefold, *UKV* Nr. 1 Taf. 1: Helenamaler; Simon 2, 82 Abb. 3; Hayashi 79.166 Nr. 145 Taf. 10. 11, 1. – Um 360 v. Chr. – Obere Zone: T. nach r. (Flügelwagen mit Schlangen), Szepter, l. Phiale, r. Ähre, in eleusin. Götterversammlung.

141. (= Aphrodite **1370** mit Lit., = Demeter **408***, = Eumolpos **13**, = Ploutos **11** mit Lit., = Rhea **19***, = Persephone **166** mit Lit.) Hydria. Riggisberg (Schweiz), Abegg-Stiftung. – Simon 3, 27 Taf. 9; Hayashi 168 Nr. 150. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – T. nach r. schwebend, unter ihm (v.r.n.l.) Rhea auf Omphalos, Kore, Demeter mit Ploutos, Aphrodite, Eumolpos.

Reliefs

142. Marmorrelief (von Altar?). Istanbul, Arch. Mus. Aus Pergamon. – *Pergamon* VII 2 (1908) 317–323 Beibl. 41. 42 Taf. 40. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – T. nackt nach r. (Flügelwagen mit Schlangen), l. Stab.

143.* (= Demeter **378** mit Lit.) Weihrelief, fr. Athen, Agora S 1013. Vom Eleusinion. – Schwarz 3, 66. 198–199. 203 R 6 Abb. 41; Güntner 151 D 13 Taf. 28, 1. – Ende 5. Jh. v. Chr. – T. nach r. auf Schlangenwagen (Kopf verloren), l. Reste einer Peplosfigur (wohl Demeter).

144.* (= Persephone **132** mit Lit.) Weihrelief, fr. Eleusis, Mus. 5060 (77). – Peschlow-Bindokat 121. 152 R 44 Abb. 44. – 340/30 v. Chr. – T. nackt nach r. auf Schlangenwagen, r. Hand vorgestreckt, l. auf Oberschenkel, l. Kore.

145.* Weihrelief, fr. Eleusis, Mus. 5062. – Peschlow-Bindokat 118 R 48 Abb. 41. – Um 340/30 v. Chr. – T. (Kopf verloren) nach l. auf Schlangenwagen, l. Szepter, l. Demeter.

146. Weihrelief, fr. Eleusis, Mus. Mag. 5188 – Peschlow-Bindokat 154 R 61 Abb. 50; Güntner 152 D 17. – 4. Jh. v. Chr. – Kopf und Oberkörper des T. in Dreiviertelansicht nach l. (Reste des Flügelwagens), flankiert von Demeter (erhalten nur l. Arm mit Szepter) und Kore.

147. (= Demeter **412***, = Eubouleus **4**, = Iakchos **2b**, = Hekate **23** mit Lit., = Persephone **152** mit Lit.) Weihrelief. Neapel, Mus. Naz. Aus Mondragone. – Mylonas 1, 106 Abb. 15; Kerényi Taf. 35. – Um 330 v. Chr. – Am l. Bildrand T. (Kopf verloren) in geflügeltem Schlangenwagen nach r., neben ihm Kore und Demeter. Die übrigen Gestalten sind nicht mit Sicherheit zu identifizieren: thronend Thea und Theos (?), Eubouleus und Dionysos (?).

148. (= Demeter **386**, = Eubouleus **2***, = Hades **41/48**, = Ploutos **16** mit Lit., = Persephone **153** mit Lit.) Weihrelief des Lakrateides, fr. Eleusis, Mus. 5287. – Mylonas, *Eleusis* 197–198 Abb. 71; Kerényi Taf. 36; Güntner 154 D 25. – 1. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Unter anderen eleusin. Gottheiten l. T. nach l. auf geflügeltem Schlangenwagen, der von Demeter (auf *cista mystica* sitzend) Ähren empfängt. Zwischen ihnen Kore, neben ihr Plouton.

149.* (= Demeter **381**) Urkundenrelief, fr. Eleusis, Mus. 5178. – Peschlow-Bindokat 154 R 51 Abb. 43. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – T. frontal auf Schlangenwagen (Kopf und Schultern verloren), neben ihm Demeter, männl. Gestalt und Kore.

Münzen

150. EL Stater, Kyzikos (Mysien), 450–400 v. Chr. – *BMC* Mysia 26, 63 Taf. 6, 9 v. Fritze, *Nomisma* 7, 1912, 12–13 Nr. 163 Taf. 5, 11. – Vs.: T. nach r. (Schlangen geflügelt) stehend, in der Linken Ähren.

151.* AE, Eleusis (Attika) 350–300 v. Chr. – *BMC* Attica etc. 113–114, 12–28 Taf. 20, 3–4. – Vs.: T. nach l. in geflügeltem Schlangenwagen, in der Rechten Ähren. – Rs.: Schwein.

b) auf Flügelthron

152.* (= Persephone **129**) Amphora, att. rf. Athen, NM 1166 (CC 1220). – Unpubliziert; *ARV*² 1059, 129: Polygnotosgruppe; Zervoudaki 68 Anm. 240; Hayashi 152 Nr. 97. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. frontal, r. Phiale, l. Szepter, auf tischartigem Sockel, l. Kore (Kanne, Fackel), r. Demeter.

153. Kelchkrater, att. rf. Athen, NM 12.249. Aus Böotien. – Unpubliziert; *ARV*² 1427, 37: Telos-Maler; Zervoudaki 68; Hayashi 164 Nr. 138. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – T. nach r., l. Szepter, r. Phiale, auf Basis. Vor ihm Demeter nach r., Satyr nach l., hinter ihm Kore mit Fackel nach r., Satyr.

154. (= Demeter **397*** mit Lit., = Eumolpos **14**, = Persephone **96**) Skyphos, fr. att. rf. Athen, NM

11037 (CC 1939). Aus Eleusis. – *ARV*² 1475, 8: Marsyasmaler; Kerényi Taf. 45; Schwarz 3, 152.201 V 135 Abb. 31; Hayashi 165 Nr. 142. – Um 330 v. Chr. – T. nach r. (Flügelthron mit Schlangen) empfängt von Demeter Ähren. Hinter T. Kore.

155. (= Demeter **379*** mit Lit., = Persephone **131** mit Lit.) Weihrelief, Eleusis, Mus. 5061. Aus dem Ploutonion. – CMV, *KlGr* (1971) Abb. 246; Schwarz 3, 67. 201–202. 226 R 9 Abb. 32. – Um 330 v. Chr. – T. nach r. auf Flügelthron mit Schlangen, l. Szepter, flankiert von Demeter (Szepter) und Kore (zwei Fackeln), vor ihnen vier kleine Adoranten mit zwei Kindern.

156. (= Demeter **394**, = Persephone **130**) Relieflekythos, att. Deutscher Privatbes. (ehem. Slg. Hirsch). – Zervoudaki 16–17 Nr. 10; 58 Taf. 17, 3; Hayashi 71. 73–74. 167 Nr. 146 Taf. 9. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – T. nach r., auf Basis (Flügelthron mit Schlangen), Rechte erhoben, Linke vorgestreckt, vor ihm Demeter (Szepter, Ährenbündel?), hinter ihm Kore nach r. (zwei Fackeln).

157. (= Demeter **405*** mit Lit. und Querverweisen, = Dionysos **526*** mit Lit. und Querverweisen, = Keryx **9**, = Persephone **167** mit Lit.) Reliefhydria, att., vergoldet, sog. *Regina Vasorum*. St. Petersburg, Ermitage Б 1659 (St 525). Aus Cumae. – Simon 2, 84–85. 89–90 Abb. 4; Mylonas 1, 95 Abb. 8; Hayashi 169 Nr. 151. – Um 330 v. Chr. – T. nach l. (Flügelthron mit Schlangen), r. Szepter, in eleusin. Götterversammlung, mit Herakles und Athena.

V. Unsichere Darstellungen

158.* (= Hades **32a** mit Lit., = Hygieia **53** mit Lit., = Persephone **141** mit Lit.) Weihrelief. Kopenhagen, Glypt. 1430. Aus dem Piräus (?). – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 142–143 Nr. 197; Schwarz 3, 196–198. R 5. – Um 400 v. Chr. – T. (?) l. stehend, nackt bis auf Chlamys, neben Kore (?), Demeter (?) und Asklepios (?), l. kleiner Adorant.

159.* (= Eubouleus **3**) Marmorbüste. Athen, Nat. Mus. 181. Aus dem Ploutonion von Eleusis. – Schwarz 1, Abb. 1. 4. 10; Schwarz 3, 70. 213–216 P 1 Abb. 42a–d; CVM, *GrH* 201 Abb. 212; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 375ff. – Um 330 v. Chr., griech. Original. – Dichtlockiger Jünglingskopf, nach r. gewandt, Büste mit Chiton bekleidet. Wegen der im Ploutonion von Eleusis mitgefundenen Dedikationsinschrift an Eubouleus (*IG* II² 4615) mit dem Hermenschaft im Vatikan (= Eubouleus **1**) in Verbindung gebracht und als Eubouleus des Praxiteles erklärt. Andere Forscher betonen die Nähe des Stils zu Werken des Bryaxis (CVM a. O.), von Schwarz (1. 2. 3) als Rest der Kultstatue des Bryaxis im Tempel in Eleusis angesprochen. Von diesem Kopftypus sind acht Repliken bekannt: **a)** Athen, NM 1839, aus Eleusis; **b)** Athen, NM 2650, aus Athen; **c)** Athen, Akropolismus. 2394, aus Athen; **d)** Athen, Akropolismus. 7285, aus Athen; **e)** Athen, Agora S 2089, von der Agora; **f)** Patras, Mus. 12; **g)** Rom, Mus. Cap. 44; **h)** Mantua, Pal. Ducale. – Ausgehend von der unvollendeten Replik **e** wurde der Typus von Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 382ff. als Alexander interpretiert. Vgl. dagegen Hölscher, T., *Ideal und Wirklichkeit in den Bildnissen Alexanders d. Großen, AbhHeidelb* (1971, 2) 9. 30. 35. 36, sowie Krug, A., *Gnomon* 46, 1974, 691ff.

KOMMENTAR

Obwohl die Anwesenheit des T. beim Kore-Raub literarisch bezeugt ist, läßt sie sich in der Bildkunst nicht nachweisen. Auf monumentalen Denkmälern erscheint T. ausschließlich als eleusinischer Fürst, Abgesandter der Demeter oder Mysteriengott. Die ältesten Bilder zeigen T. bärtig. Sie reichen nicht weiter als bis in die Jahre um 530 v. Chr. zurück, wobei die früheste Darstellung (**5**) noch nicht auf seine Rolle als Sendling der Demeter hinweist, ihn jedoch bereits mit Ährenkranz und Ährenbündel ausstattet. Nachfolgende Darstellungen betonen die agrarische Mission des T., indem sie ihn in den meisten Fällen auf seinem Zaubergefährt zeigen, mit dessen Hilfe er den Auftrag der Demeter ausführt. Der Wagen wird zu seinem ständigen Attribut und ist auch in Darstellungen zugegen, bei denen es sich nicht um die Aussendung des T. handelt. Zu Typologie und Bedeutung des T.-Wagens vgl. Hayashi 30–66. Der Wagen macht im Laufe der Zeit eine Wandlung vom einfachen zweirädrigen Bauernkarren, der zunächst ungeflügelt ist (**53–67**), bis hin zum eleganten Rennwagen durch, den T. stehend lenkt (**30–48**). Dem bärtigen T.-Typus kommt der ungeflügelte Wagen zu, nur ein einziges Beispiel zeigt ihn mit Flügelwagen (**68**). Um 510 v. Chr. macht der bärtige Heros eine Veränderung durch und wird zu einem schönen, oft mädchenhaft zarten Knaben oder Jüngling. Gleichzeitig erhält sein Wagen Flügel (**73**ff.), gelegentlich auch Schlangen (im Katalog eigens erwähnt), von hellenistischer Zeit an auch geflügelte Schlangen (z. B. **24**). Die früheste Darstellung des Flügelwagens mit Schlangen zeigt wohl der Skyphos des Makron in London (**87**), literarisch wird der Schlangenwagen in der 468 v. Chr. aufgeführten Tragödie *Triptolemos* des Sophokles erwähnt (*TrGF* IV F 596). T. ist meist mit Chiton und Mantel bekleidet (der Mantel fehlt auf **54**) und trägt häufig einen Blattkranz im Haar. Nur selten fehlt der Chiton auf Vasenbildern des 5. Jh. v. Chr., der Mantel wird fast immer beibehalten. Ganz selten ist T. nackt dargestellt (**137. 139. 142. 144**.). Auf den zahlreichen Darstellungen römischer Zeit, auf denen er stehend den Schlangenwagen lenkt, ist er nackt bis auf eine Chlamys im Rücken (**34–37. 41. 46–48**). Eine Ausnahme in Tracht und Attributen macht das Mosaik aus Philippopolis (**11**), auf dem T. mit Hut, Tunika und Mantel bekleidet ist und einen Ochsen führt, vielleicht eine Anspielung auf seine Funktion als Pflüger. Doch obwohl T. manchen als Erfinder des Pflügens gilt, bleibt der Pflug ein äußerst seltenes Attribut und erscheint nur auf außerattischen

Denkmälern (**26–29**). In Attika verband man andere Heroen mit der Kunst des Pflügens. Die Aufgabe des T. ist es, das Geschenk der Demeter über die Welt zu bringen. Er bringt es zunächst in Form von Kornähren und erst von hellenistischer Zeit an (**42. 43**) als Sämann, ein Typus, der von den Römern favorisiert wird (**34–37. 39. 40. 44. 45. 48**). In der Rolle des Ährenbringers lieben ihn vor allem die attischen Vasenmaler. Die schwarzfigurigen Vasen zeigen ihn auf seinem Wagen von Sterblichen (**53. 54**), meist aber von seinen Göttinnen flankiert, doch auch Hermes (**55. 64**), Eumolpos (oder Apollon? **56**) oder eine Mänade begleiten ihn (**63. 65**).

Mit dem Einsetzen des rotfigurigen Stils geht nicht nur eine Verjüngung des T. und die Beflügelung seines Wagens einher, sondern auch eine Veränderung der Darstellung, indem nun die Personen durch eine Handlung miteinander verbunden sind: Zumeist ist es die Trankspende vor der Abreise, bei der ihm eine der beiden Göttinnen ministriert. Die Libationsszenen begegnen um 480 v. Chr. zum ersten Mal (**79. 82. 83. 87. 88**) und sind bei weitem das beliebteste Thema in der Vasenmalerei, auf die sie auch beschränkt bleiben. T. libiert stets sitzend, nur ein einziges Mal im Stehen (**23**). Das Bildschema ist in nahezu allen Libationsszenen dasselbe: Der Missionar streckt, auf dem Zauberwagen nach rechts hin thronend, die Phiale einer der beiden Göttinnen entgegen, die sie ihm aus einer Kanne füllt. Diese Szene wurde von Dugas 126ff. als das Kredenzen des Kykeon, des Mystentrankes, interpretiert. Dieser Deutung wurde mehrmals widersprochen (Simon, 1, 68–69; Peschlow-Bindokat 91; Schwarz 3, 243–245) und die Trankspende als Abschiedslibation vor der Abreise aufgefaßt. Dagegen schlug Hayashi vor, der in T. einen Versöhnungsheros solonischer Zeit erkennen will (26–27. 76), was durch die Bildkunst keine Bestätigung erfährt, die Libation als Friedenszeichen zu interpretieren, und führt dazu die seit dem 4. Jh. v. Chr. inschriftlich bekannten *«Spondophoroi»* an, die vor dem Mysterienfest den heiligen Waffenstillstand verkündeten (82–84). Dabei muß allerdings fraglich bleiben, ob dieser Brauch auch schon zu Beginn des 5. Jh. v. Chr. bestand, wo die ersten eleusinischen Libationsbilder auftreten.

Oft finden sich zu dieser Opferhandlung auch andere Figuren ein wie Hades (**89. 133**), Hekate (**124. 128. 133**), Hermes (**93. 107**), Iris (**88**), ein junger Krieger (**88. 130**), eleusinische Gestalten wie Keleos (**88. 94. 99. 100. 108**), Hippothon (**93. 94. 99. 100. 108**), Eumolpos (**87. 88. 93. 99. 100. 115. 139**), Keryx (**139**) sowie anonyme eleusinische Figuren. Singulär ist die Spendeszene zwischen den beiden Göttinnen und dem thronenden, bärtigen T. auf der Pelike in Kopenhagen (**69**), wo wie auf **5** weniger der Abgesandte der Demeter angesprochen ist als der eleusinische Fürst. Für die Entstehungszeit der Pelike, die Jahre 480/70 v. Chr., ist auch die Bärtigkeit des T. ungewöhnlich.

Gleichzeitig mit den Libationsszenen entstehen die Bilder der Ährenübergabe (bereits im Frühwerk des Berliner Malers: **20. 21**), die T. mit Vorliebe stehend zeigen. Er kann dabei von seinem Flügelwagen begleitet sein, tritt aber auch gerne ohne dieses Attribut auf, wie es das Große Eleusinische Relief vorführt (**12. 13**). Auch bleibt das Thema nicht auf Vasen beschränkt, sondern findet sich auf Marmorreliefs (**12. 13. 14**) und lebt über apulische Vasen (**32. 33**) bis in hellenistische (**148**) und römische Zeit (**27**) fort. In den Szenen der Ährenübergabe ist der Eleusinier, der von Demeter das Kornbündel empfängt, fast immer vom Beschauer aus rechts plaziert und nach links orientiert. Diese Linksorientierung ist auch in den Szenen der Ährenübergabe an den sitzenden T. beibehalten (**70. 113. 134. 148**), wo sie vom stehenden Typus abgeleitet sein könnte. Nur selten empfängt T. das Ährengeschenk nach rechts orientiert (**8. 98. 135. 154**). Möglicherweise war eine exemplarische Darstellung aus der Monumentalkunst Ursache für diese fast einheitliche Überlieferung. Oft war die Ährenübergabe der Libation vorausgegangen, da der Eleusinier bei der Trankspende das Kornbündel bereits in Händen hält (**79. 83. 87. 88. 96. 100. 101. 105. 106. 111. 115. 116. 123. 132**), gelegentlich sind Libation und Ährenübergabe verbunden (**102. 109. 113**). Auffällig ist, daß in Szenen der Ährenübergabe an den stehenden T. zweimal der Pflug als Attribut erscheint (**26. 27**). Einmal ist T. allein mit Pflug und Ähren dargestellt (**29**). Die Annahme Pringsheims 100, das Kultbild des T. in seinem Tempel in Athen habe ihn mit dem Pflug gezeigt, ist jedoch nicht haltbar, da es nur außerattische Darstellungen sind, die den Eleusinier mit diesem Attribut ausstatten (vgl. auch die sog. Tazza Farnese, **28**). Das Kultbild im T.-Tempel in Athen dürften dagegen einige attische Reliefs vom Ende des 5. Jh. an reflektieren, die T. auf einem ungeflügelten Schlangenwagen zeigen (**143. 144. 145. 149**), dessen Räder von den Schlangenwindungen spiralförmig ausgefüllt sind, eine Gestaltung, die sich besonders für eine freiplastische Darstellung eignet, während der Flächenkunst andere, dekorativere Möglichkeiten offenstanden. Hayashi 76–77 postuliert ein Kultbild des T. auf seinem geflügelten Schlangenwagen vom Ende des 5. Jh., das durch die Vasenbilder **136. 138. 156** sowie durch panathenäische Preisamphoren überliefert sei. Eine weitere statuarische Ausformung kann vielleicht durch jene Vasendarstellungen erschlossen werden, die T. auf einem Flügelthron, welcher auf einer Basis steht, zeigen und die im 3. Viertel des. 5. Jh. einsetzen (**152. 153**). Diese Bilder dürfen möglicherweise auf das Kultbild im Tempel von Eleusis bezogen werden, wo dem T. als Königssohn der Thron in besonderer Weise zusteht. Ein jüngeres, etwa 100 Jahre später entstandes Kultbild geben wohl der Skyphos und das Weihrelief aus Eleusis wieder (**152. 153**), die den Eleusinier kurzgelockt auf einem Flügelthron mit Schlangen zeigen. Er wird von seinen beiden Göttinnen, die einen geläufigen statuarischen Typus repräsentieren, flankiert. Auf dieses Kultbild wurde die Büste des sog. Eubouleus und ihre Repliken (**157**) bezogen (Schwarz 1, 71ff.; *eadem* 2, 449–455; *eadem* 3,

212–230. 239), da sie selbst und eine Replik (**157 a**) aus Eleusis, fünf weitere Repliken aber aus dem Umkreis eines Eleusinions oder zumindest eines Demeter-Heiligtums stammen (**157 b–f**). Die für Henna bezeugte T.-Statue vor dem dortigen Ceres-Tempel ist wohl auf Münzbildern zu erkennen, die T. stehend wiedergeben (**18. 19**).

Die Bedeutung des T. innerhalb des Mysterienkultes belegen Vasenbilder des 4. Jh., die ihn bei der Einweihung des Herakles und der Dioskuren zeigen (**136. 139**), wenn er auch hier nicht die Hauptrolle spielt, vgl. auch die «Regina Vasorum» (**157**). Eine Vorstufe stellt schon der Skyphos **51** dar, wo die Ausfahrt des T. auf *A* der Einweihung des Herakles auf *B* gegenübergestellt ist. Aber auch seine Anwesenheit im Kreise eleusinischer Götter und Heroen, wie auf der Eleusinischen Pelike (**30**) bei der Versöhnung der Demeter oder auf der Hydria aus Rhodos (**140**) bei der Geburt des Ploutos, bezeugen seinen Stellenwert innerhalb der Mysterien und legen die Vermutung nahe, daß ihm auch bei den *Dromena*, dem heiligen Kultspiel von Eleusis, eine wichtige Rolle zukam. Die wenigen Darstellungen, die T. als Totenrichter in der Unterwelt zeigen (**71. 72**), verzichten sinngemäß auf den Flügelwagen, doch trägt er auf **72** seiner agrarischen Mission eingedenk Ähren im Haar.

Die Kulturmission des T. machte seine Gestalt auch politisch verwertbar. Von hellenistischer Zeit an machen sich Herrscher die T.-Symbolik zunutze. Die Tazza Farnese (**28**), die Silberpatera von Aquileia (**24**), die claudischen Kameen (**39. 40**), die Braunschweiger Onyxvase (**38**) sowie die Bronzemedaillons des Antoninus Pius und der Faustina (**7. 25. 45. 70**) zeigen das Bild des Herrschers mit dem des mythischen Kornspenders gleichgesetzt. Die höfische Propaganda verspricht mit der Anwendung der T.-Symbolik den Anbruch eines neuen, segensreichen Zeitalters.

GERDA SCHWARZ

TRITON

(*Τρίτων*) Dieu marin fils de →Poseidon et →Amphitrite, frère de Rhodé.

SOURCES LITTÉRAIRES: Homère ignore T. dont la première mention se trouve chez Hes. où il est le fils de Poséidon et Amphitrite (*theog.* 930–933 [mais la fin de la *theog.* a été considérée comme une addition post-hésiodique, peut-être du VIe s. av. J.-C.: *cf.* West, M. L., *Hesiod Theogony* (1966) 414]; *cf. etiam* Apollod. *bibl.* 1 [28] 4, 6; Hyg. *fab. praef.* 18; Apoll. Rhod. 4, 1558–1559: fils de Poséidon; Serv. *Aen.* 1, 144: fils de Neptune et Salacia). Cette divinité terrible vit au fond de la mer, les éponges forment son lit dans les profondeurs (*Anth. Pal.* 6, 65, 7–8; Suda, *s. v. Τρίτωνος* – 1027, IV, 595 Adler).

En tant que divinité marine il est prophète (Hdt. 4, 179) et témoin des serments (Eur. *Cycl.* 263; Orph. *Arg.* 339). Il assiste Poséidon dans ses combats contre d'autres dieux (Nonn. *Dion.* 36, 93–94; 43, 205–209) comme dans ses aventures amoureuses (Lukianos, *d. mar.* 8); il participe à la Gigantomachie où il effraie ses adversaires grâce au son inouï de sa conque (Hyg. *astr.* 2, 23; *cf.* Verg. *Aen.* 10, 209). Avec le chant de sa conque il accompagne sur la mer Auguste, vainqueur à Actium (Propert. 4, 6, 61–62).

Jaloux de →Misenos qui sonne de «la conque creuse», T. le précipite dans la mer et le noie (Verg. *Aen.* 6, 163–176; *cf.* Hubaux, J., *AntCl* 2, 1933, 140–160), mais il est souvent secourable envers les marins (Verg. *Aen.* 1, 144–145). Il aide les →Argonautai: considéré comme le dieu du lac Tritonis en Libye (*cf.* Hdt. 4, 188; voir Fantar 337–340), T. leur apparaît sous les traits d'→Eurypylos (II); il donne une motte de terre à →Euphemos comme présent d'hospitalité (Pind. *P.* 4, 20–37) et indique aux navigateurs la route à suivre pour rejoindre la Méditerranée. Les Argonautes lui offrent un trépied qu'il emporte dans le lac, puis il ressort des profondeurs pour tirer Argo comme un cheval (Hdt. 4, 179; Apoll. Rhod. 4, 1551–1591; Lykophron 886–890; chez Diod. 4, 56, 6 T. était un roi de Libye).

T. est souvent décrit comme un être monstrueux, mi-homme, mi-poisson (Cic. *nat.* 1, 28, 78; Nonn. *Dion.* 36, 93–94), sa queue serpentine étant double (Apoll. Rhod. 4, 1610–1616), squameuse (Sidon. *Carm.* 11, 34), verte (Nonn. *Dion.* 6, 293–294). Le «sonore T.» (Ov. *met.* 2, 8) est cet être au corps céruléen, aux épaules couvertes de murex qui, sur l'ordre de Poséidon, fait se retirer les flots en sonnant de sa conque (Ov. *met.* 1, 330–342). Il mène des chevaux céruléens (Ov. *her.* 7, 50). De son trident, il fait surgir des rochers ou des îles de la mer (Accius, *TRF*^{3} 400–402 p. 188 = *TF* 400–402 p. 255; *Anth. Pal.* 7, 699) dont il incarne la turbulence (*Anth. Pal.* 7, 550, 1; 10, 17, 3).

On raconte qu'il était amoureux de →Skylla (I) (Prob. in Verg. *Buc.* 6, 74) ou de →Galateia (Sidon. 11, 37–41).

Une légende béotienne, à Tanagra, l'oppose à →Dionysos: au cours d'une fête de ce dieu, T. attaqua les femmes du pays qui se baignaient dans le lac. Dionysos vint à leur secours et mit T. en fuite. On disait aussi que T. se livrait à des déprédations au bord de son lac et enlevait des troupeaux, jusqu'au jour où, attiré par l'odeur d'une cruche de vin qu'on avait déposée sur le rivage, il but et s'endormit sur place, ce qui permit de le tuer (Paus. 9, 20, 4–5; *cf.* Ail. *nat.* 13, 21).

On lui attribue un sanctuaire en Libye (Hdt. 4, 188) mais il s'agissait plus probablement de celui d'un dieu local dans lequel les Grecs avaient reconnu T. En fait, s'il avait un autel (Apoll. Rhod. 4, 1620–1622), il n'avait pas de véritable culte.

Il est remarquable que la lutte avec →Herakles, qui a pourtant donné lieu à un certain nombre de représentations figurées, ne soit jamais explicitement mentionnée dans la littérature grecque (*cf.* Robert, *Heldensage*^{4} 507).

BIBLIOGRAPHIE: Ahlberg-Cornell, G., *Herakles and the Sea-Monster in Attic Black-Figure Vase-Painting* (1984); Boardman, J., «Herakles at Sea», dans *Festschr. Himmelmann* (1989) 191–195; Boulanger, A., *DA* V 483–486 *s. v.* «Triton»; Brommer, F., «Herakles und Nereus» dans *Image et céramique grecque*, Actes du Colloque de Rouen 1982 (1983) 103–109; Buschor, E., *Meermänner* (SbMünchen 1941); Dressler, F. R., *ML* V (1916–24) 1150–1207 *s. v.* «Triton, Tritonen»; Fantar, M., *Kerkouane* III (1986) 331–343; Glynn, R., «Herakles, Nereus and Triton: A Study of Iconography in Sixth Century Athens», *AJA* 85, 1981, 121–132; Herter, H., *RE* VII A 1 (1939) 245–304 *s. v.* «Triton 1»; *idem*, *KlPauly* V (1975) 967–969 *s. v.* «Triton 1»; Le Glay, M., *KlPauly V* (1975) 969–970 *s. v.* «Triton 2»; Luce, S. B., «Herakles and the Old Man of the Sea», *AJA* 26, 1922, 174–192; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 989–993 *s. v.* «Tritone«; Robert, *Heldensage*^{4} 506–507; Shepard, K., *The Fish-Tailed Monster in Greek and Etruscan Art* (1940).

CATALOGUE

A. Triton avec une femme

1.* Amphore de Nola à f. r. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. 1927.150 (ex 1643.95). – *ARV*^{2} 200, 49 (faux n°): P. de Berlin; *Add*^{2} 191 (Harvard); Kurtz, D. C., *The Berlin P.* (1983) pl. 10, 17; 43 c–d. – Vers 490 av. J.-C. – *A:* T. (couronne de feuillage, crobylos, chiton, himation) de profil à dr., tient un sceptre dans la main dr. et un dauphin par la queue dans la g. *B:* un personnage féminin s'avance vers lui, bras tendus.

B. Légende des Argonautes

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

2. Fr. d'un pinax de terre cuite corinthien. Berlin, Staatl. Mus. F 654 et F 781. De Penteskouphia. – Brize, P., *Die Geryoneis des Stesichoros und die frühe griechische Kunst* (1980) 85. 155 NER II 2; Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder* (1982) 49. 112 n° 31. – Fin du VIIe s. av. J.-C. – Tête et bras tendu d'un être vêtu d'un vêtement à écailles qui nage à la proue d'un bateau de guerre: T. guidant Argo? *Cf. etiam* →Argonautai **16.**

Pour T.(?) guidant Euphémos ou Eurypylos →Euphemos **3.**

C. Lutte contre Herakles

→Nereus **32. 125;** →Nereides **254–265;** →Peleus **78•.** Pour l'art étrusque, →Herakles/Hercle **322–326*** et →Nereus **26*–27.**

Il existe de nombreuses illustrations de ce combat figuré principalement sur des vases attiques à f. n. et selon un schéma de base presque toujours identique: Héraclès, à califourchon sur le dos du monstre (mais parfois à côté, *cf.* p. ex. **17**), lui enserre le torse de ses bras, tandis que T. essaie de se dégager. Souvent, un homme âgé (Nérée?), un ou plusieurs personnages féminins (Néréides?) ou des divinités telles que Poséidon ou →Hermes assistent à la scène qui, comme le montrent parfois des poissons ou des dauphins, se déroule sur l'eau. On peut distinguer des variantes dans l'attitude de T. dont la forme du corps anguipède exprime moins la fuite que la résistance.

Vases attiques à f. n.

3. (=Nereides **264*** avec bibl.) Coupe. Tarquinia, Mus. Naz. RC 4194. De Tarquinia. – Simon/Hirmer pl. XXI; Ahlberg-Cornell 31 n° IV 3 pl. 115. – P. de Xénoklès. – 560–540 av. J.-C. – Médaillon: lutte vers la g. T. (ténia, barbe, torse nu), les deux bras pliés, tente de se dégager en se retournant; l'effort qu'il fait est visible dans la façon dont sa queue est repliée. Autour des adversaires, poissons et dauphins.

Même type: Ahlberg-Cornell n°s III 3; IV 9; V 6; VI 9. 14–15; VII 3 (plus mouvementé); IX 5–6; X 6–7.

4. a)* Hydrie. New York, MMA 23.160.1. De Vulci. – *ABV* 280, 4: proche du P. d'Antiménès; *Add*^{2} 73; Shepard pl. 4 fig. 27; Ahlberg-Cornell 44 n° VI 6 pl. 126. – 530–520 av. J.-C. – Lutte vers la dr. selon le même schéma. A g. Nérée, à dr. une Néréide. – **b)** (= Nereus **107*** avec bibl.) Amphore. Londres, BM 1837.6–9.46 (B 223). De Vulci. – *ABV* 284, 7: proche du gr. de Toronto 305; *Para* 125; *Add*^{2} 74. – 520–510 av. J.-C. – Même scène, sans Néréide. Inscr. pour les personnages.

Même type: Ahlberg-Cornell n°s IV 10; V 3. 8; VI 5. 7 (dauphins, pas de personnages annexes). 10–11. 13. 17. 19; VII 7. 11; VIII 2; X 2–3. 8–9. 17; XI 10. 12–17; →Nereus **108*. 111. 117. 118. 120;** amphore, San Simeon 5569 (*ABV* 285, 2; Brommer, *Vasenlisten*^{2} 113 n° 33: un dauphin, pas de personnages annexes); skyphos, Detroit, Institute of Art 1924.316; lécythe, Coll. A. Dechter; lécythe, Eleusis, Mus. (3) 2688.

5. a)* Coupe. Malibu, Getty Mus. 87.AE.22. – *GettyMusJ* 1988, 142 n° 5: manière du P. de Lysippidès. – Vers 520 av. J.-C. – Proche de **4 a,** mais T. tient les poignets d'Héraclès pour desserrer son étreinte. – **b)*** Lécythe. Athènes, Mus. Nat. 524 (CC 726). – Haspels, *ABL* 39 pl. 13, 2; Ahlberg-Cornell 50 n° VII 2 pl. 132. – 440–430 av. J.-C. – Attitude proche. Une Néréide de part et d'autre.

6. Amphore. Rome, Villa Giulia. – *ABV* 693, 8bis: Three Line Gr.; *Para* 140, 8bis; *Add*^{2} 86; Ahlberg-Cornell V, 10 pl. 124; Schefold, *SB* II 130 fig. 166. – Vers 530 av. J.-C. – Lutte vers la g. T. (inscr.) tient le poignet d'Héraclès de la main dr. et tend le bras g., main ouverte, dans un geste de supplication.

Type proche (lutte le plus souvent vers la dr.): →Nereus **109*–110*;** Ahlberg-Cornell n^{os} V 12; VII 9; IX 11; X 18–20; XI 11 (Moore, M. B./Pease Philippides, M. Z., *Agora* XXIII [1986] 230 n° 1038 pl. 84); hydrie, Bloomington, Indiana Univ. Mus. 77.33; amphore, Londres, Marché, Sotheby 17.5. 1983 n° 755; lécythe, Agrigente, tombe 1302 (*Veder Greco. Le necropoli di Agrigento,* 319).

7.* Hydrie. Berlin, Staatl. Mus. F 1906. – *ABV* 675; Brize, *o. c.* **2,** NER III 51; Ahlberg-Cornell IX, 10 pl. 143: rappelle le P. de Rycroft. – 520–510 av. J.-C. – Lutte vers la dr. T. (inscr. *[T]PITONNOΣ*) tient le bras d'Héraclès de la main g. et porte la main

dr. à sa tête. Type proche: →Nereus **115*** (type inversé); →Nereides **256** (T. désigné par une inscr.); Ahlberg-Cornell n°s III 6; V 1; VIII 5. 9; XI 9.

8.* Amphore. New York, MMA 46.92. – *CVA* 4 pl. 36 (764) 5–8; Ahlberg-Cornell 71 n° XI 4 pl. 151. – P. de Diosphos. – Vers 510 av. J.-C. – T. (ténia), dans la même attitude, tient un dauphin dans la main g. T. tient un poisson: Ahlberg-Cornell n°s IV 13; X 15; →Nereus **122*–123.**

9.* (= Paridis iudicium **16** avec renvoi) Hydrie. Chicago, Art Institute 1889.15. De Cerveteri. – *ABV* 673: gr. de Léagros; *Para* 164, 18 bis; *Add*^{2} 148; Ahlberg-Cornell 56 n° VIII 10 pl. 139. – 510–500 av. J.-C. – Proche de l'hydrie de New York, mais T. écarte les bras, le dr. levé, le g. baissé.

Cf. etiam →Nereus **30** (peut-être la première représentation d'Héraclès et T.). **112.**

10.* Amphore. Marseille, Mus. d'Arch. Méditerranéenne 7227. – Ahlberg-Cornell 50 n° VII 8 pl. 133. – 530–520 av. J.-C. – Les deux protagonistes semblent être en mouvement rapide vers la dr. T. se retourne, bras g. plié, bras dr. baissé vers l'arrière. A g., Nérée; à dr., deux dauphins.

Cf. etiam: Ahlberg-Cornell n° V 11; XI 3.7.

11.* Coupe. Tarente, Mus. 4958. – Ahlberg-Cornell 31 n° IV 13 pl. 120. – 550–540 av. J.-C. – T. ne se retourne pas. Il tient un dauphin parallèlement à la massue du héros, qui court à côté de lui.

Cf. etiam: Ahlberg-Cornell n°s IV 6. 12 (T. tient un sceptre); X 16; →Nereus **114.**

12.* Amphore. Nouvelle Orléans, Mus. of Art 16.39. – *Greek Vases from Southern Coll.* (1981) 63 n° 22. – 520–500 av. J.-C. – T., vers la dr., se retourne vers Héraclès qui lui tient le bras dr. de la main g. et brandit une épée contre lui. A g. Nérée.

13. (= Nereus **119*** avec bibl.) Hydrie fr. Paris, Louvre Cp 10684. – Vers 510 av. J.-C. – Héraclès poursuit T. qui fuit vers la dr., le bras g. baissé, la main dr. portée à sa tête. A dr., Nérée fuyant; le peintre suit peut-être une autre tradition.

Vase attique à f. r.

14. (= Nereus **124** avec bibl.) Coupe. Perdue (autrefois Chiusi, coll. Mazzetti). – *ARV*^{2} 1652: proche du P. de la Dokimasie; Shepard 36 pl. 8, 55. – 470–460 av. J.-C. – Montre peut-être l'issue de la lutte: T., une main levée, semble converser avec Héraclès assis dans la courbe de sa queue; une Néréide fuit à g.

Vase italiote à f. r.

15. (= Herakles **2845***) Support. Tubingen, Univ. 5790. – Boardman, 192 pl. 33, 1. – Ire moitié du IVe s. av. J.-C. – Héraclès lève une massue contre T. représenté comme un Ichthyocentaure brandissant un trident. En fait, il s'agirait plutôt d'un T. générique, illustrant les monstres défaits par Héraclès dans la littérature du Ve s. (Boardman).

Reliefs divers

16.* (= Nereus **32** avec bibl.) Fronton de calcaire. Athènes, Mus. Acropole 2. De l'Acropole. – Daté de 650 à 560–550 av. J.-C. – Lutte vers la g. Héraclès saisit T. par le cou.

17.* (= Nereus **125** avec bibl.) Fronton de poros de l'Hécatompédon. Athènes, Mus. Acropole 35. – Schefold, *SB* I^2 180–181 fig. 185; 237. 246 fig. 263. – Vers 570 av. J.-C. – Héraclès de profil à dr. contre le flanc dr. de T. qu'il enserre de ses bras. Il manque la tête et les bras de T. qui se retournait, torse de face, bras pliés.

18.* (= Nereides **265*** avec bibl.) Elément d'architrave en trachyte. Paris, Louvre MA 2828. D'Assos. – Schefold, *SB* II 128 fig. 164; Hamiaux, M., *Les sculptures grecques. Cat. Louvre* I (1992) 67–68 n° 58. – Vers 550 av. J.-C. – Proche du précédent, Héraclès maintient les bras de T. qui brandit un poisson de la main g.

19.* Scarabée de cornaline (étrusque?). Londres, BM. 91. 6–25.5 (474). – Walters, *BMGems* n° 474 pl. 8; Richter, *EngrGemsGE* n° 148; Brize, *o. c.* **2,** NER III 9. – Vers 530 av. J.-C. – Héraclès tient T. à la nuque et le frappe de sa massue. T. tient la jambe du héros d'une main et son bras de l'autre.

20.* Arulae de terre cuite. **a)*** Paris, Louvre CA 5956. De Sicile. – Devambez, P., *MonPiot* 58, 1972, 1–23 pl. 1–2; Van der Meijden, H., *Terrakotta-Arulae aus Sizilien und Unteritalien* (1993) 302–303 n° MY 24. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – Nageant au-dessus de T., Héraclès, une main sur une nageoire, l'autre agrippant les cheveux, tente d'arrêter le monstre (ténia, chiton brodé) qui tenait une couronne et un poisson. – **b)*** Copenhague, Glypt. 3278. De Géla(?). – Fischer-Hansen, T., *Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyp.* 30, 1973, 61–88 fig. 1–2; Van der Meijden 303 n° MY 25. – Début du 3e quart du VIe s. av. J.-C. – Héraclès contre le flanc dr. de T. (chiton) qu'il serre fermement mais qui ne semble pas se débattre. Tous deux sont de profil à dr.

Proche: Van der Meijden 304 n° MY 26.

D. Triton avec Poséidon et/ou Amphitrite

1. Triton avec Amphitrite et Poséidon

21. (= Amphitrite **13,** = Poseidon **112*** – avec bibl.) Pinax corinthien. Berlin, Staatl. Mus. F 485. De Penteskouphia. – Brize, *o. c.* **2,** 155 NER II 1. – Vers 550 av. J.-C. – A dr., T. (barbe, ténia, cheveux longs), dressé sur une queue de poisson unique, corps de face, tête tournée vers la g. Bras dr. plié à hauteur de la taille, bras g. levé.

2. Visite de Thésée (→Theseus) à Amphitrite et Poséidon

T. n'est mentionné ni par Bakchyl. *c.* 17, 100–116 Sn.-M., ni par Hyg. *astr.* 2, 5.

22. (= Theseus **223*** avec bibl. et renvoi) Plat thasien à f. n. Thasos, Mus. π 1703. De Thasos, Artémision. – Glynn 129; Brize, *o. c.* **2,** 156 NER II 14; 165 NER III 73. – 525–500 av. J.-C. – Thésée chevauche T. (barbu) qui nage vers la dr., un poisson dans la main g., une couronne dans la dr.

23. (= Amphitrite **75*** avec bibl., = Theseus **36** avec bibl. et renvois) Coupe attique à f. r. Paris, Louvre G 104 = MNB 166. De Cerveteri. – *ARV*^{2} 318, 1; 1645: Onésimos (sign. Euphronios); *Para* 358; *Add*^{2} 214; Schefold, *SB* IV 239 fig. 290; *Euphronios. Peintre à Athènes au VIe s. av. J.-C.* cat. expos. Paris, Louvre (1990) n° 55. – 500–490 av. J.-C. – *I:* T. (inscr. *TPITO[N]*) nu, allongé sur le ventre, de profil à g. derrière Athéna, soutient sur ses paumes Thésée qui tend la main à Amphitrite; trois dauphins.

24. (= Theseus **219*** avec bibl. et renvois) Coupe attique à f. r. New York, MMA 53.11.4, 1970.46. – *ARV*^{2} 406, 7: P. de Briséis; Schefold, *SB* IV 240–243 fig. 292 b; Brize, *o. c.* **2,** NER II 11. – Vers 480 av. J.-C. – *A:* T. (crobylos, couronne, barbe, fin chiton) soutient Thésée entre ses bras.

25. (= Poseidon **207*,** = Theseus **224** avec bibl. et renvois) Cratère en cloche attique à f. r. Bologne, Mus. Civ. 303. De Bologne. – *ARV*^{2} 1184, 6: P. de Cadmos; *Para* 460; *Add*^{2} 341. – Vers 420 av. J.-C. – T. (couronne de feuillage, barbe, cheveux longs, chiton brodé) porte le jeune Thésée vers Amphitrite.

26. Fr. de cratère attique à f. r. Oxford, Ashm. Mus. G 138.44. De Naucratis. – *CVA* 1 pl. 50, 25–6 (142). – Vers 380 av. J.-C. – Eros volant vers Poséidon assis. T. (barbe, couronne de feuillage) nage à ses pieds, le visage levé vers le dieu, les bras curieusement tournés vers l'arrière.

27.* Reliefs «méliens» en terre cuite. **a)** (= Theseus **225*** avec bibl.) Paris, Louvre MNC 746. De Milo. – Schefold, *SB* IV 240 fig. 291; Brize, *o. c.* **2,** NER III 12. – **b)*** Athènes, Mus. Canellopoulos Δ 2123. – Delivorrias, A., *Greece and the Sea,* cat. expos. Amsterdam (1987) n° 100. – Vers 465 av. J.-C. – T. nu, barbu (crête sur la queue pour **27 b**), porte Thésée dans ses bras au-dessus de la mer.

E. Légende de →Thetis et →Peleus

1. Lutte de Thétis et Pélée

28. (= Nereus **71*** avec bibl. et renvois, = Pasithea I **1**) Coupe attique à f. r. Londres, BM E 73 (64.10–7.1685). De Camiros. – *ARV*^{2} 192, 106: P. de Kléophradès; *Para* 341; *Add*^{2} 189; *CVA* 9 pl. 81 (857) 1. – Vers 480 av. J.-C. – Dans la frise, six Néréides courent vers Nérée et T. (inscr. *TPITΩN*; barbe et cheveux blancs, chiton plissé) qui tient un dauphin et un sceptre.

29. (= Nereus **83*** avec bibl. et renvoi, = Peleus **178***) Lékanis attique à f. r. Naples, Mus. Naz. H 2638. De Locres. – *ARV*^{2} 607, 89: P. des Niobides. – Vers 460 av. J.-C. – Couvercle: des Néréides fuient vers Chiron, Nérée et T. (barbe et cheveux noirs, couronne de feuillage, chiton à manches) de profil à dr., bras tendus vers une Néréide.

Il faut peut-être reconnaître aussi T. dans l'anguipède drapé et tenant un sceptre sur un stamnos de Munich 8738 (→Nereus **74***).

2. Mariage de Thétis et Pélée

→Okeanos **2:** l'anguipède est Océan et non T.

F. Triton dans la Gigantomachie

30. (= Gigantes **24**●*, = Okeanos **7** avec bibl. et renvois) Frise nord du grand autel de Zeus à Pergame. Berlin. Staatl. Mus. – Walter-Karydi, E., *JdI* 106, 1991, 253–254. – 180–170 av. J.-C. – T. (*TPITΩN*), figuré comme un Ichthyocentaure ailé (visage érodé), combat près de Poséidon et des autres divinités marines. Il terrasse un Géant de ses jambes chevalines; sa main dr. baissée tenait une arme (disparue), sa main g. levée arrête le bras couvert d'une peau de lion d'un Géant.

Pour l'art étrusque, →Tritones (in Etruria) **62–63. 67** et Boosen, M., *Etruskische Meeresmischwesen. Untersuchungen zu Typologie und Bedeutung* (1986) 121–123.

G. Poséidon et Amymone

Reliefs divers

31.* (= Amymone **35** avec bibl.) Plaque de marbre. Nicosie, Cyprus Mus. De Kourion. – 250–450 ap. J.-C. – A la source de Lerne, Poséidon s'approche d'Amymone. A dr. T. (pinces de crustacé en guise de pattes antérieures), bras dr. levé.

32.* Sardoine. Berlin, Staatl. Mus. FG 6857. – Furtwängler, *AG* pl. 46, 10. – Gréco-romaine. – Poséidon enlève une jeune fille sur un quadrige au-dessus de l'eau dans laquelle apparaît un T. barbu.

Ronde bosse

33.* (= Amymone **92** avec bibl., = Nereides **140** avec bibl.) Groupe ornant une fontaine. Vatican, Sala degli Animali 464. – Ier s. av. J.-C. – Néréide enlevée par un Ichthyocentaure, ou Amymone enlevée par T. pour Poséidon? *Cf.* Lukianos *d. mar.* 8.

H. Triton dans un contexte dionysiaque

34. (= Dionysos **81*** avec bibl.) AE, Tanagra, Antonin le Pieux (138–161), Marc-Aurèle (161–180), Commode (176–192 ap. J.-C.). – Lacroix, *Reproductions* 246–247 pl. 20, 5; *idem, JSav* 1994, 86–88 fig. 2. – *Rv.* Sous une statue de →Dionysos, dans l'exergue, T. nage vers la g., la tête tournée vers la dr. On a voulu rapprocher cette représentation de l'image de culte de Kalamis (→Dionysos **212**) décrite par Paus. 9, 20, 4–5, mais le T. dépourvu de tête visible près du dieu pouvait être un faux ou un animal empaillé (*cf.* Frazer V 83–85; Ail. *nat.* 13, 21: à Tanagra, Demostratus avait vu un T. embaumé ou conservé dans de la saumure mais il avait perdu sa tête et était en mauvais état).

35.* Groupe de marbre. Paris, Louvre MA 3091. – Charbonneaux, *SculptLouvre* 70; Bieber, *SculptHell*^{2} 150 fig. 641; Shepard 71 – Ecole pergaménienne. Vers 200 av. J.-C. – T., figuré comme un Ichthyocentaure, porte Papposilène qui se tient à lui tout en se penchant vers l'eau. Il manque le bras dr. de Silène et le g. de T. Selon Bieber, ce groupe serait une parodie de **33** mais Greifenhagen (*RM* 45, 1930, 154–156 fig. 6 pl. 50–51 et *AA* 1933, 430–431) pense qu'il serait antérieur.

COMMENTAIRE

On cherche généralement en Orient l'origine des monstres à queue de poisson et notamment celle du dieu-poisson. Un tel monstre était connu en Mésopotamie sous le nom d'Oannès. Une divinité ichthyomorphe apparaît dans l'iconographie phénicienne et assyrienne (*cf.* Fantar). Cependant, le type grec est plus souple, pourvu d'une queue serpentine qui pourrait venir de chez les Akkadiens (Ahlberg-Cornell 14. 94; *cf. etiam* Shepard 4–9).

T. est représenté comme un anguipède, de même que d'autres êtres aquatiques tels Glaukos, Nereus, Okeanos, →Acheloos (→Fluvii **6**), ce qui évoque peut-être la possibilité primordiale qu'ils ont de se métamorphoser.

Lorsqu'il lutte contre Héraclès (**3–13**), au VIe et encore au Ve s., T. a toujours une barbe noire, de longs cheveux, un torse humain nu, directement prolongé à hauteur de la taille par une queue serpentiforme, squameuse, soulignée par une ligne le long du ventre. La transition entre la partie humaine et la partie animale se fait souvent sans difficulté (*cf.* p. ex. **27; 20a:** la coupure entre les deux parties du corps est soulignée par une ceinture) mais ce n'est pas toujours le cas: sur **23** le corps squameux semble s'attacher juste sous les épaules. Dès le début du Ve s., T. peut apparaître vêtu d'un chiton qui cache la jonction des deux parties: il est richement vêtu d'un long chiton sur **25** et, sur **1,** il est une noble figure portant un sceptre. La nageoire pointue sur la queue est typique des hommes-poissons du Ve s. L'épaisseur de la queue, sa forme plus ou moins souple, la grosseur des écailles varient, évoquant tantôt plutôt un poisson, tantôt plutôt un serpent. Enfin, il est figuré comme un Ichthyocentaure dès le IVe s. av. J.-C. sur un vase italiote (**15**), mais ce sont surtout les artistes des IIe et IIIe s. ap. J.-C. qui développeront ce type plus monstrueux (**33. 35**): celui de Pergame (**30**), ailé, est particulièrement fantastique.

T. possède peu d'attributs, portant parfois un sceptre (**1. 28**), un poisson (**22**) ou un dauphin (**8. 11. 28**), un trident (**15**); il est assez souvent couronné de feuillage (**1. 24–26. 29**).

Dès le VIIe s., Héraclès lutte contre un monstre anguipède (→Nereus **33**) mais celui-ci reste anonyme. Un fr. de skyphos protocorinthien (*Perachora* II 62–63 n° 421 pl. 22; Ahlberg-Cornell 24 fig. 1) montre une figure humaine, dont il ne reste que la tête et les bras, luttant contre un serpent à tête humaine. La littérature ne connaît que Nérée (→Nereus, Sources litt.) et ignore T. Au VIe s., sur les représentations figurées, des inscr. désignent l'adversaire du héros sous trois noms: d'abord Nérée (→Nereus **19***, 590–580) puis →Halios Geron **1*–2*** et enfin, vers 530–510, période pendant laquelle ce thème est particulièrement populaire, T. (**4b. 6–7**; *cf. etiam* Brize, *o. c.* **2,** NER III 40). Parfois, une inscr. désigne l'homme âgé qui assiste au combat comme Nérée (→Nereus **107. 110**). En l'absence d'inscr., on s'accorde généralement pour donner le nom de Nérée à l'adversaire d'Héraclès quand l'artiste fait allusion aux métamorphoses du monstre et celui de T. quand cette qualité est omise (voir cependant les objections de Ahlberg-Cornell 102–103); en outre, Nérée semble être figuré comme un personnage plus âgé que T. (pour la difficulté de distinguer ces deux personnages, *cf.* Ahlberg-Cornell et →Nereus p. 836).

Il semble que T. joue le rôle de l'anguipède à partir du moment où Nérée, vers 560 et jusque vers la fin du siècle, prend une forme humaine (→Nereus **34–48**). L'existence, parallèlement, d'une lutte d'Héraclès contre un Nérée humain et contre un T. anguipède pourrait prouver l'existence d'une certaine confusion entre les deux divinités (mais *cf.* Luce, 179–184; Shepard 21–22) ou du moins prouver qu'une des deux divinités n'a pas soudainement remplacé l'autre. J. Boardman (*RA* 1972, 57–72; *JHS* 95, 1975, 1–12 et dans *Festschr. Himmelmann* [1989] 191–195; *contra* Ahlberg-Cornell 103) voit dans ce changement une allusion à la victoire athénienne sur Mégare pour la possession de l'île de Salamine, la lutte contre T. étant un phénomène purement attique ou presque (exceptions: **15. 18. 20**). L'art étrusque représente rarement cette lutte mais toujours de façon inhabituelle. →Nereus **26*** et **27** reprend le schéma des vases attiques, mais l'adversaire d'Herclé a trois corps humains, ce qui rend son identification difficile (*cf.* Boosen, *o. c.* **30,** 119). Le type du T. est plus commun sur →Herakles/Hercle **323. 325** mais le schéma est différent: l'un montre les adversaires face à face et l'autre présente une scène de poursuite.

T. est associé au héros athénien par excellence, Thésée, qu'il porte lorsqu'il rend visite à Amphitrite. Cet épisode est figuré principalement sur des vases attiques du Ve s. (**23–25**) et nous n'en connaissons qu'une représentation à f. n. (**22**), à une date assez tardive, à un moment où la geste de Thésée est complétée par des faits empruntés à celle d'Héraclès. Le schéma, différent de celui adopté par la f. r., reprend celui de la lutte d'Héraclès contre Nérée. Ailleurs, Thésée pourra apparaître comme le protégé des T. de l'Egée et adversaire des Géants (→Tritones **107** et Picard, Ch., *RA* 1960/1, 58).

Hormis ces deux thèmes, T. est une figure mineure, proche de ses parents, Poséidon (→Poseidon **221. 241**) et Amphitrite (**21**; *cf. etiam* →Poseidon/Neptunus **12**). Il participe à la Gigantomachie avec les autres divinités marines (**30**) et est parfois présent lors de la lutte entre Thétis et Pélée (**28–29**). Si les textes lui accordent un rôle dans la légende d'Ammone ou dans celle des Argonautes, cela n'apparaît guère dans les représentations figurées, incertaines ou très tardives (**2. 31. 33**).

Des monnaies (**34**) et une statuette de Tanagra au Louvre MNB 1313 (→Tritones **5**) pourraient faire allusion à la lutte de Dionysos contre T. en Béotie, légende qui, selon M. Wernicke (*JdI* 2, 1887, 114–118) évoquerait la prise de pouvoir d'un jeune dieu aux dépends d'un ancien dieu marin chassé par Dionysos. Quant aux liens qui unissaient Athéna et T., ils pouvaient être illustrés par un certain nombre de statues (→Athena/Menerva **100***; Picard, *Manuel* III 2 662–666; Anti, C., *MonAnt* 26, 1920, 272 fig. 2; 276–280). NOËLLE ICARD-GIANOLIO

TRITONES

(*Τρίτωνες, Ἰχθυοκένταυροι*) Êtres marins anguipèdes, parfois figurés comme des Ichthyocentaures.

SOURCES LITTÉRAIRES: C'est chez Moschos (2, 122–124) que les T. apparaissent pour la première fois au pluriel. Le terme «Ichthyocentaure» n'est pas attesté avant le VIe s. ap. J.-C. (Tzetz. Lykophr. 34).

La conque, coquillage spiralé percé, est l'attribut le plus fréquent des T. (Moschos *o. c.*; Verg. *Aen.* 10, 209–210; Lucanus 9, 348–349; Sil. 14, 373–374; Plin. *nat.* 9, 9; Nonn. *Dion.* 6, 273–274; 36, 93; Ov. *met.* 1, 333–336; Paus. 8, 2, 7). Ils ont une queue fendue et glauque, une barbe fournie (Nonn. *Dion.* 6, 270–271. 293–294; 36, 93–94; 43, 205–211) et, selon Paus. 9, 21, 1, des poils «qui ressemblent aux poils des grenouilles des marais» sur la tête, de fines écailles sur le reste du corps, des branchies sous les oreilles, un nez humain mais des dents de bête, des yeux bleus, et des doigts et des ongles comme des coquilles de moules. Leur aspect est farouche (Lucien, *Timon* 54), bestial (Verg. *Aen.* 10, 210–212: le corps velu s'achève en un corps de baleine), des écailles cachent l'endroit où se rejoignent leurs deux natures (Nonn. *Dion.* 43, 114); ils ont des jambes de cheval (Tzetz. Lykophr. 886). Les T. font partie du cortège de →Poseidon (Verg. *Aen.* 5, 824); ils sont la monture des →Nereides, mais aussi d'→Aphrodite (Nonn. *Dion.* 1, 59), qu'ils escortent et servent (Apul. *met.* 4, 31), et de →Thetis (Nonn. *Dion.* 6, 293–294); comme d'autres divinités marines, ils assistent à l'enlèvement d'Europe (Lukianos *d. mar.* 15, 3: deux T. portant Aphrodite dans une coquille), faisant retentir leur conque pour entonner le chant nuptial (Moschos *o. c.*; Nonn. *Dion.* 1, 60–63). Ils emmènent →Leto jusqu'à Délos (Lukianos *d. mar.* 10, 2):

BIBLIOGRAPHIE: →Triton et →Tritones (in Etruria). Balil, A., «El mosaico romano de la iglesia de San Miguel», *Cuadernos de Arqueologia e Historia de la Ciudad* 1, 1960, 21–73; Lamer, H., *RE* IX 1 (1914) 830–843 *s. v.* «Ichtyokentauros»; Roscher, W. H., *ML* II 1 (1890–94) 92–94 *s. v.* «Ichthyokentauren»; Torres Carro, M., «Iconografia marina», dans *Mosaicos romanos. Estudios sobre iconografia, Mél. Balil Illana* (1990) 110–114. 121–126.

CATALOGUE

Pour les descriptions nous utilisons les abréviations suivantes: T. = Triton, T(e). = Tritonesse, I. = Ichthyocentaure, I(e). = Ichthyocentauresse.

A. Triton(s) seul(s)

→Nereus **1–12***.

DOCUMENTS GRECS

Peintures non attiques (vases et figurines)

1.* Alabastres corinthiens. **a)*** Bruxelles, Mus. Roy. R 224; **b)** (= Typhon **1***) R 225. De Cumes. – *CVA* 1 pl. 2 (7) 6. 11. – **c)** St. Louis, Washington Univ. WU 3265. – 635–625 av. J.-C. – T. (ténia, chiton court, ailes) vers la dr., bras écartés. *Cf. etiam*: Payne, *NC* 291 n° 627; 275 n° 98 A pl. 15, 5; 289 n° 531 pl. 24, 1; *CVA* Bâle 1 pl. 9 (155) 11; 10 (156) 1–2; *CVA* Heidelberg 1 pl. 9 (443) 2–4; Béziers, Mus. Fabrégat 78; DePuma, R. D. dans Moon, W. G., éd., *Greek Vase-Painting in the Midwestern Coll.* (1979) 14–15 n° 10. Ce personnage est aussi interprété comme Typhon mais celui-ci brandit parfois des serpents (→Typhon **11**) ou bien est pourvu d'une double queue de serpent et d'oreilles pointues (→Typhon **14**).

2.* Oenochoé clazoménienne. Cassel, Staatl. Mus. T 438. De Clazomène. – Cook, R. M., *BSA* 47, 1952, 135a (Enmann Klasse); *CVA* 1 pl. 15 (1695) 4. 5. – Vers 530 av. J.-C. – T. (large ceinture mouchetée?), entouré de dauphins, nageant vers la g., le bras dr. en arrière, tend une couronne de la main g.

3.* (= Silenoi **25a**) Amphore «nordionisch». Coll. S. Niarchos A 059 (anc. Castle Ashby). D'Etrurie. – Beazley, *BSR* 11, 1929, 1–2 pl. 1, 1: Northampton Gr.; Walter-Karydi, *Samos* VI 1 (1973) 144 n° 932; *CVA* Castle Ashby pl. A 1–3 (656–658); *Ancient Greek Art from the Collection of Stavros S. Niarchos* (1995) 114–119 n° 17 (avec bibl.). – Vers 540 av. J.-C. – *Col A-B:* T. nage vers la g., tenant un dauphin et une couronne. Sur *B*, son torse n'est pas humain et il est entouré de dauphins.

Cf. etiam →Nereus **3*** (Kilinski, *BBF* II 17 n° 2 pl. 8, 2: il tient une algue dans la main g., un poisson dans la dr.). **4*** (Kilinski II 19 n° 8); un kotyle fr., Tocra 827 (Walter-Karydi, *o. c.* 70 n° 849).

4.* Canthare béotien. Berlin, Staatl. Mus. V. I. 3327. De Thèbes, Cabirion. – *CVA* 4 pl. 205 (1631) 3, 4. – 2e moitié du VIe s. av. J.-C. – T. (barbu, vêtement ceinturé gonflé pour cacher la jonction des deux parties du corps) nageant.

5.* Figurine de terre cuite peinte en f. n. Paris, Louvre MNB 1313. De Tanagra. – Ure, A. D., *JHS* 49, 1929, 160: style «Boeotian geometricizing»; Mollard-Besques I 9–10 B 55 pl. 7; Shepard 17 fig. 12. – 2e quart du VIe s. av. J.-C. – Vêtement orné de deux T. antithétiques.

Vases attiques

6. (→Nereus **1**) Coupe «siana» à f. n. Hanovre, Kestner Mus. 1959.1. – *Para* 24, 32bis: Peintre C; *Add*² 14; *CVA* 1 pl. 29 (1661) 1–2; Bridjer, *Siana* I n° 126 pl. 29a: «Taras P.». – 570–560 av. J.-C. – T. (couronne de feuillage, chiton), vers la dr., se retourne, tenant une couronne dans la main g., main dr. levée. *Cf. etiam* Bridjer n° 59 pl. 18a (il tient un poisson); Moore/Pease Philippides, *o. c.* **109,** 195 n° 724 pl. 69 (fr. de 600–590 av. J.-C.).

7. Amphore à f. n. Sydney, Nicholson Mus. 98.20 (M. 33). – Trendall, A. D., *JHS* 71, 1951, 181 n° 9 pl. 39 b: proche du gr. d'Exekias; *idem, Handbook to the Nicholson Mus.*[2] (1948) 279 fig. 60; Lawler, C. A., *Treasures from the Nicholson Museum: David Jones' Art Gallery* 8.1–3.2, 1979 n° 65 (ill.). – 550–525 av. J.-C. – *A* et *B*: T., torse nu, de profil à dr., se retourne, la main dr. levée, un poisson dans la g. baissée sur *A*.

Cf. etiam Perkins, A. dans Moon, *o. c.* **1**, 86–87 n° 51 (coupe à yeux à f. n., Champaign [Ill.], Krannert Art. Mus. 70-8-1, vers 525 av. J.-C.); 2 fr. d'une coupe à yeux à f. n., Heidelberg, Univ. S 111 a. b. (*CVA* 4 pl. 161 [1500] 3, 525–500 av. J.-C.) et un aryballe de type corinthien, New York, MMA 1926.49 (*ABV* 83, 4, 682: Nearchos (sign.); *Add*[2] 23. – 575–550 av. J.-C. – Sur le dessus de l'anse, deux T., queue contre queue, nageant vers l'extérieur).

8.* Coupe à lèvres à f. n. Rhodes, Mus. 10527. De Ialysos (Drakidis). – *ABV* 162, 1: Eucheiros (potier); *Add*[2] 47; Jacopi, G., *ClRhodos* III (1929) 34–35 n° 3 fig. 18; Lazzarini, M. L., *ArchCl* 25–26, 1973–74, 343 n° 4 pl. 65, 2. – Vers 560 av. J.-C. – T. (chiton à manches courtes) de profil à dr., le bras g. tendu, l'autre plié contre la poitrine.

T. semblable, mais entouré de personnages, sur une coupe, Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 399 (Langlotz, *KatWürzb* pl. 111; *Attische Keramik. Schwarzfigurige Gefäße aus dem Besitz des Martin v. Wagner-Mus.* Kat. Ausstell. Stadtmuseum Ludwigshafen [1988] n° 18).

9. 2 fr. de plat à poisson à f. r. Saint-Pétersbourg, Ermitage T. 1872.9, T.1872.11. De Phanagoria. – Mc Phee, I./Trendall, A. D., *Greek Red-figured Fishplates* (1987) 32 n° 16. – Vers 400 av. J.-C. – Partie antérieure d'un T. nageant vers la dr., tendant un trident vers un gros poisson; sur le 2e fr., fr. d'un I. et autres poissons.

Cf. etiam un canthare à f. r., Athènes, Mus. Nat. 12486 (Nicole 1097; Lullies, R., *AM* 65, 1940, 18 n° 3 pl. 20, 1: T. [himation sur le bras g.] sur le bouclier d'un guerrier).

10.* Coupe fr. à f. r. Londres, BM E 109. De Nola. – *ARV*[2] 1412, 56: P. de Méléagre; Smith, *BMVases* III E 109. – 400–380 av. J.-C. – T. (couronne de feuillage, barbe, chiton, himation?) de profil à dr., main g. levée. Il tenait de la main g. un trident dont il reste des traces.

Vases italiotes

11.* Hydrie campanienne. New York, MMA 1901.8.12. De Capoue (?). – *LCS* 402 n° 284 pl. 158, 1: gr. de Naples 3227. – Vers 330–300 av. J.-C. – *Epaule:* T. et T(e)., tous deux couronnés, torse nu et tenant une rame, se faisant face, se tendent la main dr. Dauphins et plantes dans le champ.

Très proche: Dressler 1169–1170 fig. 9. *Cf. etiam* un T. imberbe sur une coupe paestane (*RVP* 171, 373 pl. 117 b: P. associé à Python).

Mosaïques

12.* Rhodes, Mus. (jardin). De Rhodes. – Salzmann, *Untersuchungen* 110 n° 112 pl. 47 (bibl.). – Fin du IVe s. av. J.-C. – T. (nu, ailé, imberbe, «serpents» sur les cheveux courts hirsutes, ceinture de grosses nageoires, double queue serpentiforme enroulée de chaque côté et portant plusieurs nageoires), de face, tient un gouvernail de la main g. et tend le bras dr.

13.* Sparte, Mus. De Magoula près de Sparte. – Salzmann, *Untersuchungen* 125 n° 169 pl. 82. 102, 5–6 (bibl. ant.); Loucas, I., *Lakonikai Spoudai* 8, 1986, 217–265; Delivorrias, A., *Greece and the Sea*, cat. expos. Amsterdam (1987) n° 107 pl. coul. – 2e moitié du IIIe s. av. J.-C. (Salzmann); fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque romaine. – Au centre du pavement, T. de face, dressé sur ses deux queues, lève une rame au-dessus de sa tête; autour, bandeau décoré de monstres marins et dauphins.

14. De Mytilène, Odos Potamonos. – *Arch Delt* 27, 1972, chron. 588–590 pl. 535 *γ, ε*. – Fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque romaine. – Dans les angles, T. et T(e).(?); un T. tient un dauphin des deux mains, une «T(e).» tient une rame.

Reliefs divers

15.* (= Hippokampos **9**) Trépied thasien-cycladique à reliefs en terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 17874. De Thasos. – Haspels, E., *BCH* 70, 1946, 233–237 pl. 10 b. 12. – Fin du VIIe s. av. J.-C. – *B:* T. fr. (ténia, chiton à manches).

16.* Médaillons d'appliques. Athènes, Mus. Nat. 1165. 1166. De Dodone. – Carapanos, C., *Dodone et ses ruines* (1878) 111 pl. 61, 8; Courby, *Vases à reliefs* 235 fig. 40; 239; Shepard 55. – 1165: T. de trois quarts à dr., tête de face, main dr. tendue en avant, portant une rame (?) de la g. 1166: T. vers la g. Autour des hanches, ceinture d'écailles.

17. Intaille. Cristal de roche. Boston, MFA OL. 7594. – Boardman, *GGFR* 122, 276; Brize, P., *Die Geryoneis des Stesichoros und die frühe griechische Kunst* (1980) 83, 152 NER I 21. – Vers le milieu du VIe s. av. J.-C. – T. nageant à g.

18.* Intaille. Sardoine. Berlin, Staatl. Mus. FG 354. – *AGD* II 94 pl. 46, 217; Zazoff, *AG* 202 n. 51 pl. 48, 5. – IIIe s. av. J.-C., travail de Grande Grèce. – T. juvénile (nu, double queue piscine) de trois quarts à dr., tête tournée vers la g., brandit un trident de la main g. et tient un gouvernail de la dr. Deux dauphins nagent devant lui.

19.* Matrice corinthienne (?) en bronze. Oxford, Ashm. Mus. G 437. De Corfou. – Stuart Jones, H., *JHS* 16, 1896, 323–334 fig. 3; Payne, *NC* 222 pl. 45, 3; Brize *o. c.* **17,** 83.151 NER I 1; Shepard 17 fig. 11. – Milieu du VIIe av. J.-C. – Dans l'un des champs: T. (barbu, corps écailleux qui rejoint le torse sous la poitrine, larges nageoires et queue en croissant) nage vers la g.

20.* El, statères, hectés, Cyzique (Mysie), 550–475 av. J.-C. – Greenwell, W., *NC* 7, 1887, 11 pl. 1, 11. 12; v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, n° 126 pl. 4, 12; *SNG* v. Aulock 7305; *SNG* France, Coll. Delepierre 2509; Jenkins, G. K./Castro Hipólito, M., *A Cat. of the Calouste Gulbenkian Coll. of Greek Coins* II (1989) 614. – *Av.* Au-dessus d'un thon, T. nu nage vers la g., torse de face, bras dr. plié, une couronne dans la main g. levée.

21.* AR, statères, oboles, Itanos (Crète), 380–320 av. J.-C. – Svoronos, *Crète* I 201–203, 1–13 pl. 18, 21–37; Boutin, S., *Cat. des monnaies antiques de la coll. Pozzi* (1979) 241, 4436–4437; Bloesch, H., *Griechische Münzen in Winterthur* I (1987) n° 2278. – *Av.* T. tenant un trident et un poisson. Proches: Svoronos, *Crète* I 203–204, 20–23 pl. 19, 6–9; 368, 37. *Cf. etiam* Svoronos, *Crète* I 203, 15–17 pl. 19, 2–4 (T. frappe un poisson de son trident et tient une conque) et →Glaukos I **7**.

Le T. figure sur des monnaies, du Ve s. à l'époque impériale: Cumes (Imhoof-Blumer, F. W./Keller, O., *Tier- und Pflanzenbilder...* [1889] pl. 13, 29; Shepard fig. 59 b), Karystos en Eubée (Imhoof-Blumer pl. 11, 22; *SNG* Copenhague 428), Arados (T. ou Dagon, *BMC* Phoenicia 1–2, 1–4 pl. 1, 1–3; Imhoof-Blumer pl. 13, 33–34; Shepard fig. 59 f, g; *SNG* Copenhague 1–5); Corinthe (Imhoof-Blumer pl. 13, n° 31); Cyzique (*SNG* v. Aulock 1254. 1261. 1266. 1282. 7382).

Ronde bosse

22.* Statue de marbre fr. «T. Grimani». Berlin, Staatl. Mus. SK 286. – Neugebauer, K. A., *JdI* 56, 1941, 178–200; Picard, *Manuel* III 2, 682–686 fig. 291–293; Lattimore 57–58 pl. 24, 33–34; Stewart, A. F., *Skopas of Paros* (1977) 100–101 pl. 43 a. c; Heres, G./Kunze, M., *Antikenslg. I. Griechische und römische Plastik* (1984) 42 n° 76 fig. 44. – Scopas (Picard; Stewart) ou son entourage; 350–320 av. J.-C. (Neugebauer); copie romaine (Lattimore). – Pouvait appartenir à un fronton. T. (manquent les bras et la double queue piscine; ceinture d'écailles) dressé (sortant de l'eau selon Neugebauer), le visage tourmenté, levé, tourné vers l'épaule dr. C'est la plus ancienne statue de marbre représentant T.

Proches: Londres, BM 2220 (Lattimore pl. 25, 35; →Nereides **223:** fr. en très haut relief); Braunsberg A 6/28 (Greifenhagen, A., *AA* 1933, 424–431 n° 7 fig. 10–12); Francfort, Liebieghaus 317 (Bol, P. C., *Liebieghaus-Mus. Alter Plastik. Antike Bildwerke* I [1983] 145 n° 41). *Cf. etiam*, à l'époque romaine, fr. d'un groupe figurant Commode couronné par deux T. Rome, Pal. Cons. (Picard, 689 fig. 296) mais tout le corps et le visage sont couverts d'ornements «en feuilles». Voir aussi les acrotères de l'autel de Zeus à Pergame, →Poseidon **33** (Stampolidis, *o. c.* **24,** 293–296 pl. 79 c. 80 a) mais il n'a qu'une queue unique et semble sortir de feuilles d'acanthes.

23.* (= Skylla I **60**) Petite statue de marbre fr. Ostie, Mus. 183. D'Ostie. – Giglioli, G. Q., *Ausonia* 8, 1913, 191–200; Helbig[4] IV n° 3001 (P. Zanker); Mingazzini, P., *RivIst* 18, 1971, 72; Lattimore 61 pl. 30, 41; Stewart, *o. c.* **22,** 101 pl. 43 b. d. – IIIe s. av. J.-C. (Giglioli); Scopas Minor, 200–170 (Mingazzini); copie romaine de Scopas (Lattimore, Stewart). – Buste d'une T(e)., visage levé (longue chevelure bouclée désordonnée).

24.* Quatre statuettes de marbre. Athènes, Mus. Nat. 2171*. 2172. 2174. 2175*. Du trône de Lycosoura. – Karouzou, S., *Mus. Nat. d'Athènes. Cat. des Sculptures* (1968) 173 pl. 58 (2171); Papachatsis, *Paus. Arkadika* 337 fig. 336; Stampolidis, N. dans *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, colloque Lyon 1988 (1991) 295–296 pl. 80 d. 81 a. – 2171. 2172. 2174: IIe s. av. J.-C.; 2175: Ier s. ap. J.-C. (Karouzou). – T. et T(e). (ceinture d'écailles) dressés sur leurs deux queues serpentines, main g. appuyée sur un «genou», la dr. maintenant un panier sur la tête.

Cf. etiam un torse, Francfort, Liebieghaus 317.

25. Acrotères du temple de Poséidon à l'Isthme. Perdues. – Imhoof-Blumer, *NumCommPaus* pl. D 49–50; Broneer, O., *Isthmia* I (1971) 96. 103; Lattimore 57. 74 n. 142. – Paus. 2, 1, 7 mentionne des T. de bronze sur le temple.

26. Applique de bronze. Athènes, Mus. Nat. 657 (Karapanos). – I. (peau d'animal attachée autour du cou, queue terminée par des palmettes). *Cf. etiam* De Ridder, *BronzesLouvre* 57 n° 358 (hellénistique).

27.* Attache d'anse de vase en argent. Malibu, Getty Mus. 85.AM.163. – Barr-Sharrar, B., «A Silver Triton Handle in the Getty Museum», dans *Studia Varia from the J. Paul Getty Museum* I (1993) 99–106. – 150 av. J.-C. – T. (queue formant l'anse), bras dr. tendu, bras g. plié, tenait un attribut (disparu) de la main g.

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE (sauf **50**)

Mosaïques

28.* Fr. Annaba, Mus. D'Hippo Regius, Maison d'Isguntus (niveau inf.), en face du triclinium. – Marec, E., *Libyca* 6, 1958, 99–108; Dunbabin, *Mosaics* 128. 262 (a) pl. 49, 123. – IIe s. ap. J.-C. – T. soufflant dans une trompe, de profil à dr., nage devant une représentation de la ville d'Hippone. Scènes de pêche et animaux marins.

29. Londres, BM. D'Ephèse, péribole du temple d'Artémis. – Hinks, *BMPaintings* 76 n° 16. – IIe s. ap. J.-C. – I. (draperie sur le bras g.), un pedum dans la main g., portant un panier de fruits sur la main dr., nage vers la g. Un dauphin tenant un trident dans la bouche; deux poissons.

Cf. etiam Darmon, J.-P., *Nymfarum Domus* (1980) 43–45 n° 9; Borriello, *o. c.* **47,** n° 59–60.

30.* **a)*** Fr. Noir et blanc. Cadix, Mus. des Beaux-Arts. De El Chorreadero (Paterna). – Blázquez, *MosEsp* IV 52–53 n° 48–49 fig. 15 pl. 20; Durán, M., *Iconografía de los Mosaicos Romanos en la Hispania alto-imperiale* (1993) 249–250 n° 66 pl. 37. – Milieu du IIe s. ap. J.-C. – Il subsiste deux I. (cheveux bouclés) nageant vers la dr., l'un, imberbe, une rame à la main dr., souffle dans une trompe, l'autre, un dauphin sous le bras g., lève sa conque de la main dr. – **b)** Conimbriga, Palais-hors-les-murs. – Beirraô Oleiro, M., dans *La Mosaïque Gréco-romaine* I (1965) 260 fig. 5; Torres Carro 125. – Epoque des Sévères. – I., entouré de dauphins, tient un *vexillum* dans la main g. et un poisson dans la dr.

Reliefs de marbre

31.* Mausolée. Saint-Rémy-de-Provence (Glanum), *in situ*. – Rolland, H., *Le Mausolée de Glanum. Gallia*, XIVe suppl. (1969) 35 pl. 13–15. 18. 63. 64, 1. – Epoque d'Auguste. – Frise au-dessous de la corniche: entre deux griffons marins, deux T. ailés soutiennent un disque. A l'est, ils tiennent une rame appuyée à l'épaule; à l'ouest et au sud, ils portent une massue et des avirons sont appuyés au disque.

Ce motif des T. ou des I. soutenant un bouclier, un gorgoneion, un médaillon ou la plaque avec l'inscr. et portant une rame ou une ancre ou encore soufflant dans une conque, décore souvent des monuments funéraires: urne cinéraire, Boston, I. S. Gardner Mus. SG 8 e (Vermeule, *Sculpture* Cat. 39 n° 52); frontons de stèles: Véria, Mus. Arch. 457; Thessalonique, Mus. Arch. 7196 et 7197; Thessalonique, Mus. Arch. 899 (Makarona, C. I., *Makedonika* 2, 1941–52, 597–598 n° 9 pl. VI); Skopje, Lapidarium 308 (Vulić, N., *Spomenik* 71, 1931, 172 n° 453 + ill.); Piccottini, G., *CSIR Österreich* II/4 (1984) 61–63 nos 366–367. 369. 370. 372 pl. 27–28 (?); Krüger, M. L., *CSIR Österreich* I/5 (Scarbantia) 13–14 n° 9 pl. 4/9 (= Cumont, *Symbolisme* 156 fig. 25); Glaser, F., *Die römische Stadt Teurnia* (1983) 123. 155–156 fig. 50; Espérandieu, *Recueil* VII n° 5847; →Apollon/Apollo **351*. 358;** →Athena/Minerva **447;** stèle du Pirée (Brückner, A., *AM* 13, 1888, 377. 381 pl. 4; Shepard 73 pl. 13, 87); fr. Pöchlarn/Arelape (Ubl, *o. c.* **85,** 64 n° 66 pl. 26, 66); fr. Sarajevo, Mus. Nat. de Bosnie-Herzégovine 260 (Sergejevski, D., *Glasnik zemaljskog u Sarajevo* 55, 1943 [1944] 410 n° 174); élément de balustrade, Pula, Lapidarium 395; frise Izmir, Basmahane 1188; fr. de plaque, Gratschach, muré dans l'église (Piccottini, G., *CSIR Österreich* II/4 [1984] 62 n° 368 pl. 27); décor de char sur un bloc de marbre, Sousse, Mus. (Foucher, L., *Hadrumetum* [1964] 147 pl. 9 a); une base (?), Izmir, Basmahane 391. Même type sur un relief «Campana» Munich, Staatl. Antikenslg. SL 273 (Sieveking, J., *Die Terrakotten der Sammlung Loeb* II [1916] 56 pl. 113).

32.* Sarcophages. **a)*** Capoue, Mus. Campano. – Rumpf., A., *SarkRel.* V. *Die Meerwesen auf den antiken Sarkophagreliefs* (1939) 7 n° 17 pl. 6; Herdejürgen, H., dans Koch, G., éd., *Grabeskunst der römischen Kaiserzeit* (1993) 46 pl. 16, 3. – Début du IIe s. (?) ap. J.-C. – Deux T. juvéniles, celui de g. tenant une rame, celui de dr. une conque, maintiennent un clipeus. – **b)** Rome, Mus. Torlonia. – Rumpf 7 n° 18 fig. 13. – 2e tiers du IIe s. ap. J.-C. – Deux T. tenant une ancre maintiennent une *tabula ansata*. – **c)** Rome, Mus. Naz. Rom. 9167. 9183. – *MusNazRom* I 10, 2–5 n° 2 (Baldassari, P.) – 270–280 ap. J.-C. – Deux I. tiennent d'une main une conque, de l'autre un parapetasma devant lequel se trouve le buste de la défunte; Amores pêcheurs. *Cf. etiam* Rumpf 8 n° 20 pl. 7; *MusNazRom* I 10, 5–6 n° 3; 16–19 n° 18.

33.* (= Nereides **218** [face ant.] avec renvoi) Sarcophage. Paris, Louvre MA 342. – Rumpf, *o. c.* **32,** 56–58 n° 132 fig. 88; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 153–156 n° 75. – 140–150 ap. J.-C. – Petit côté dr.: deux I. se font face, soufflant dans une conque, tenant de l'autre main, l'un une rame, l'autre une ancre. Le petit côté g., inachevé, aurait été semblable.

Souvent, un seul T., figuré selon le même modèle, décore les petits côtés: Rumpf 9 n° 27 fig. 16; 19 n° 55 fig. 30; 51–52 n° 123 fig. 79 (2e tiers du IIe s.). *Cf. etiam* →Helios/Sol **349.** Même type sur un oscillum de marbre de Pompéi, Copenhague, Mus. Nat. Chr. VIII 801 (*Guides to the National Mus. Greece, Italy and the Roman Empire* [1968] 109).

34. (= Nereides **189** [face ant.] avec bibl.) Sarcophage. Boston, MFA 62. 1187. – 175–200 ap. J.-C. – Sur un petit côté, un jeune T. tenant un trident et un poisson, sur l'autre, un T. plus âgé tenant un gouvernail et un poisson.

Gemmes

35.* a)* Sardoine. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 553. – *AGOe* 98 n° 253 pl. 44. – Ier s. av. J.-C. – I. (barbu), un petit dauphin sur la main dr. tendue, tient un gouvernail. – **b)** Calcédoine. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 552. – *AGOe* I 150 n° 480 pl. 79. – Fin du Ier av.–début du Ier s. ap. J.-C. – T. ou I., imberbe (couronne de cheveux bouclés entourant la tête), deux pinces de crabe en guise de jambes, porte une lance et un bouclier.

Cf. etiam Furtwängler, *AG* I pl. 62, 28 (avec dauphin et trident); Budapest, Mus. Beaux-Arts 55.24.119 (T. portant rame et rameau); Henig, *Lewis Coll.* n° 170 (I. casqué, tenant un trophée et un dauphin).

36.* a)* Calcédoine. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 1304. – *AGOe* I 150 n° 481 pl. 79. – Ier quart du Ier s. ap. J.-C. – T. soufflant dans une conque tenue des deux mains. – **b)** Cornaline. Genève, Mus. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 71. 118 pl. 77, 7. – Epoque impériale (sign. Hyllos). – T. (pinces de crustacé en guise de jambes), portant un trident, souffle dans une conque.

Cf. etiam Svoronos, I. N., *JIArchNum* 15, 1913, 162 n° 309 (389) pl. 4; Fossing, *ThorvGems* 211–212 n° 1553–1554 pl. 18 (I., avec conque et gouvernail).

37.* Cornaline. Hanovre, Kestner Mus. K 500. – *AGD* IV n° 950 pl. 125. – Ier s. ap. J.-C. – T. (nu, barbu) tenant deux flûtes d'une main, l'autre main levée.

Cf. etiam: *AGD* I 2 n° 1927 pl. 172.

38.* Cornaline. Vienne, Kunsthist. Mus. IX 2070. – *AGOe* II 224 n° 1607 pl. 161. – IIe s. ap. J.-C. – T. (nu) «dressé», portant un trident dans la main. dr. levée et un gouvernail dans la g. baissée.

39.* Cornaline. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 554. – *AGOe* II 224 n° 1605 pl. 161. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Deux T. nagent, se retournant l'un vers l'autre et semblant se saluer d'un bras. L'un a une queue de poisson, l'autre une queue terminée par deux serpents (on dirait plutôt qu'il y a deux serpents entre eux).

Lampes de terre cuite

40.* Bruxelles, Mus. Roy. R 637. – T. de profil à g., jouant de la conque et portant un gouvernail.

Cf. etiam Gil Farrés, O., *Ampurias* 9–10, 1948, 105 n° 14 pl. 2; Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1974) 200 n° 963. 964 pl. 87 (T[e]. tenant un gouvernail); Walters, *BMLamps* n° 947 (T. barbu, coiffé d'un bonnet conique, main dr. tendue).

41. Londres, BM 1861. 11–27. 7 (Q 1878). De Cyrène. – Walters, *BMLamps* 170 n° 1125 fig. 239. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – T. (double queue piscine) de face, tête vers la g., souffle dans une conque tenue de la main dr. et tient un gouvernail dans la g.

42. Hainburg, Mus. De Carnuntum. – Alram-Stern, E., *Die römischen Lampen aus Carnuntum. Der römische Limes in Österreich* 35 (1989) 93. 125 n° 9 pl. 5 (12); 13, 9. – 1–50 ap. J.-C. – T. de face, le bras dr. plié passé dans l'enroulement de sa queue, le bras g. tendu.

Semblables: Alram-Stern 93. 126 n° 10; Heres, G., *Die römischen Bildlampen der Berliner Antiken-Slg.* (1972) 22 n° 43 pl. 8; Oziol, T., *Salamine de Chypre* VII (1977) 110 n° 264 pl. 15; Farka, C., *Die römischen Lampen von Magdalensberg. Kärntner Museumsschriften* 61 (1977) 115–263 n° 809 pl. 30. 64.

Relief de bronze

43. Fr. d'armures de cheval. **a)** Cluj, Mus. De Gherla (prov. de Cluj). – **b)*** Vienne, Kunsthist. Mus. VI 2842. De Brigetio. – Münsterberg, R., *OeJh* 6, 1903, 71–74 fig. 34–35; Ferri, S., *Arte romana sul Danubio* (1938) 353–356 fig. 480; Klumbach, H., *Der römische Schatzfund von Straubing* (1951) 24–31. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Pièce latérale, en haut: T., de profil (à g. sur **a,** à dr. sur **b**), tête retournée, jouant de la conque (il tient en plus un gouvernail sur **b**).

Type proche: applique de bronze, Foucher, L., *Hadrumetum* (1964) pl. 13 b.

Stucs

44. Pompéi I 7, 10–12, Maison de Cornélius Teges, triclinium, plafond. – Maiuri, A., *MonPitt* 3. *Le pitture delle Case di M. Fab. Amandio*... (1938) 19 fig. 15; Mielsch, *Stuckreliefs* 139 K 49; *PompPittMos* I (1990) 678–681 fig. 105. 108 b. 109. – Epoque de Vespasien. – T. de profil à dr., soufflant dans une conque. *Cf. etiam* →Nereides **212;** Mielsch 122 K 19.

Ronde bosse

45.* Statue de marbre. Copenhague, Glypt. I. N. 522. D'Acqua Marcia près de S. Croce di Gerusalemme. – Arndt, P., *La Glyptothèque Ny Carlsberg* (1912) 184–185 pl. 132; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 354–355 n° 499; Shepard 54. 72; Lattimore 60 pl. 27, 38. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – T. (nageoires sur le cou et les cuisses, branchies sous le cou, oreilles pointues, cheveux bouclés), dressé sur ses deux jambes piscines, la tête tournée vers son épaule g., souffle dans une conque (moderne) dont il subsiste l'embouchure antique. Bras dr. baissé, plié, l'attribut qu'il tenait a disparu.

46.* Statuettes de fontaine en marbre. **a)** Paestum, Mus. Naz. De Paestum, Via Sacra. – *FA* 11, 1956 n° 4731 pl. 38; Neutsch, B., *AA* 1956, 428 n° 4 fig. 144. – IIIe s. ap. J.-C. – T. (double queue piscine) agenouillé, la main dr. posée sur la tête d'un dauphin, avant-bras dr. brisé. – **b)*** Selçuk, Mus. Arch. D'Ephèse, maison de C. Laekanius Bassus. – Eichler, F., *AnzWien* 100, 1963, 58 pl. 3.; Kapossy, B., *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit* (1969) 29; Lattimore 60 pl. 29, 40. – Epoque de Domitien. – Type proche mais plus tourmenté, il manque la tête et les bras.

Cf. etiam New York, MMA 42.201.7 (Richter, *MetrMusSculpt* 205 n° 206 pl. 146).

47. Statuettes de bronze. **a)** (= Tyche/Fortuna **109***) Naples, Mus. Naz. 111697. De Pompéi. – Borriello, M. R., *et al. Le coll. del Mus. Naz. di Napoli* (1986) n° 120. – 1er s. av.–1er s. ap. J.-C. – Décorant le dossier du fauteuil d'→Abundantia, deux I. soufflent dans une conque. – **b)** Vienne, Kunsthist. Mus. VI 568. – v. Sacken, E., *Die antiken Bronzen des k. k. Münz- und Antiken-Cabinetes in Wien* (1871) 20–21 pl. 49 fig. 1. – 1–50 ap. J.-C. – T., portant la main g. à sa tête, tient une tortue sur la main dr. tendue. *Cf. etiam* Walters, *BMBronzes* n° 965.

48.* Statuette de bronze. Coll. priv. De Carnuntum. – Fleischer, R., *Die römischen Bronzen aus Österreich* (1967) 174 n° 239 pl. 118, 239. – I., la main dr. tendue, porte une ancre au creux du bras g. *Cf. etiam* une statuette de Bloomington, Indiana Univ. Art. Mus. 1963.105.79 et une applique (*100 Antike Kunstwerke, Kunst der Antike*, Kat. 3, nov. 1991 n° 58).

49.* Statuette de bronze. Londres, BM 966. – Walters, *BMBronzes* n° 966. – T., dressé sur sa queue de poisson, maintient de ses deux mains levées un plateau sur sa tête. Proche: Fleischer, *o. c.* **48,** 174 n° 240 pl. 118, 240 (double queue).

50. Alexandrie, Phare. Détruit. – Picard, Ch., *BCH* 76, 1952, 61–95; Fraser, P. M., *Ptolemaic Alexandria* I (1972) 17–20. 45–46 n. 99; Ekschmitt, W., *Die sieben Weltwunder* (1984) 184–197; Walter-Karydi, E., *JdI* 106, 1991, 252. – Inauguré sous Ptolémée Philadelphe, vers 280–279 av. J.-C. – Aux quatre angles de la tour, des T. de taille colossale, en bronze, dirigés vers l'extérieur, dressant les enroulements de leurs queues, suivaient la course du soleil ou soufflaient dans une conque, faisant office de corne de brume (Picard 75–77; Frazer 47–48 n. 103). Héron d'Alexandrie (*Pneumatica* 35 p. 320, 22 éd. Schmidt) décrit un jouet mécanique alexandrin qui représentait un T. soufflant dans une conque (*cf. etiam* Suet. *Claud.* 21).

Différents documents d'époque romaine nous donnent une image du Phare:

51.* AE, Alexandrie, Domitien, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Faustine la Jeune, 95/96, 110/111, 126/127–127/128, 132/133, 134/135, 141/142, 144/145, 153/154 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria nos 343. 884. 885. 1205–1206 pl. 29; Geißen, *AlexKaisermünzen* I nos 414. 561; II nos 975. 1082. 1270. 1408. 1478. 1892. 1942. 1973.

Cf. etiam: vase de verre de Begram (Hackin, J., *Rech. archéol. à Begram* chantier n° 2 [1937] 42–44 n° 203 [56] fig. 37; Picard, *o. c.* **50,** 67–70 fig. 2–3); couvercle de sarcophage (Picard, *o. c.* **50,** 92 fig. 14; Laurence, M., *AJA* 66, 1962, 290–291 pl. 77, 2).

DOCUMENT ORIENTAL

52. Relief ornemental en schiste. Peshawar, Mus. 14. Du Gandhâra. – Shakur, M. A., *A Guide to the Peshawar Museum* I (1954) 12 pl. 11, a; Ingholt, H., *Gandhâran Art in Pakistan* (1957) 155 n° 388. – 240–400 ap. J.-C. (Ingholt). – I. ailé de profil à g., pourvu de pattes de lion plutôt que de jambes de cheval.

B. Bustes, têtes et masques

DOCUMENT GREC

53.* Fr. de coupe à f. bl. Eleusis, Mus. 1618. D'Eleusis. – *ARV²* 314, 3: P. d'Eleusis; *Para* 358; *Add²* 213 (Eleusis 618); Kanta, K. G., *Eleusis* (1979) 145 fig. 79; Schefold, *SB* II 129–130 fig. 167. – Vers 500 av. J.-C. – Torse de T. de face, la tête (munie de branches de corail) tournée vers la g. Fr. d'un dauphin.

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

54.* Fr. de double relief de marbre. Budapest, Mus. Beaux-Arts 4784. De Rome. – Hekler, A., *Die Sammlung antiker Skulpturen* (1929) 109–110 n° 101 et fig. – IIᵉ s. ap. J.-C. – Masque de T. vers la g., apparaissant au-dessus de vagues; nageoire sur les tempes; une rame devant lui. Sur l'autre face, queue d'un monstre marin.

Des masques de T. décorent souvent les angles de couvercle de sarcophages: Rumpf n° 255 fig. 130; n° 271 fig. 134; Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 169–170 n° 270–271.

55.* Torse de marbre. Vatican 765. De Tivoli. – Amelung, *Skulpturen VatMus* II 418–420 n° 253 pl. 46; Shepard 54; Helbig⁴ I n° 118 (H. v. Steuben); Lattimore 59 pl. 26, 37. – Copie d'un original hellénistique (à rapprocher de Scopas). – T. (visage pathétique, yeux levés, bouche entrouverte, oreilles animales, cheveux bouclés, peau de poisson nouée sur la poitrine, couvrant les épaules et revenant sur le bras g.), avant-bras brisés, le g. était en arrière, le dr. avancé. *Cf. etiam* Amelung, *Skulpturen VatMus* I 242–243 n° 105 pl. 27.

56. Deux bustes de bronze. Naples, Mus. Naz. 72818 et sans n°. De Pompéi. – Barr-Sharrar, B., *The Hellenistic and Early Imperial Decorative Bust* (1987) 60 C 105–C 106 pl. 35. – Iᵉʳ tiers du Iᵉʳ s. ap. J.-C. – Buste de T. (oreilles pointues, petites cornes sur la tête, cheveux courts bouclés) tenant un serpent.

57.* Buste de bronze. Londres, BM 1824.4.-11.10 (964). D'Aquileia. – Walters, *BMBronzes* n° 964. – Epoque impériale. – T. (imberbe, pinces de crabe dans les cheveux, trace d'écume sur les joues et la poitrine).

C. Familles et scènes idylliques

58.* Intaille, améthyste. Florence, Mus. Arch. 23. – Furtwängler, *AG* pl. 41, 41; Bruneau, P./Vatin, C., *BCH* 88, 1964, 263 fig. 6. – Une T(e). tient un bébé T. et s'appuie contre un T. qui tient un gouvernail. Ils regardent un bébé T. nageant dans la mer. Devant eux nage un Eros.

59.* Bracelets d'or. New York, MMA 56.11.5 et 6. – *BullMMA* 1959, 30; Bruneau/Vatin, *o. c.* **58,** 263 fig. 7; Williams, D./Ogden, J., *Greek Gold Jewellery of the Classical World* (1994) 82–84 n° 37–38. – IIIᵉ s. av. J.-C. – Chacun se termine par un T. ou une T(e). (nus) portant un enfant sur le bras, le bras opposé étant derrière la tête.

60.* Relief ornemental en schiste. Lahore, Mus. 964. De Karamar. – Foucher, H., *L'art gréco-bouddhique du Gandhâra* I (1905) 241 fig. 120; Ingholt, *o. c.* **52,** 155 n° 389. – 300–400 ap. J.-C. (Ingholt). – I. ailé de profil à g., une coupe dans la main g., sa queue enlaçant celle d'une I(e). qui présente de la main dr. une coupe à son compagnon.

D. Tritons attelés ou menant un attelage

61. Mosaïques. **a)** Olympie, Thermes Nord. – Treu, G., dans *Olympia* II (1892–96) 181 pl. 106–107. – Epoque romaine. – T. (nu, barbu, draperie sur le bras dr., double queue de serpent) de face, tête de trois quarts à dr., un trident dans la main dr., tient les rênes de quatre chevaux marins. – **b)** Volubilis, Maison d'Orphée (tablinum). *In situ.* – *Zone sup.*: T. (chlamyde), assis dans un char tiré par une panthère marine, lève le bras g. et porte un gouvernail; tigre marin nageant. *Zone inf.*: T. (nu) dans un char tiré par un cheval marin, une conque dans la main g., tire les rênes de la lionne marine qui nage derrière lui.

62.* Camée en onyx. Vienne, Kunsthist. Mus. IX A 56. – Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) 9. 28. 104. 181 VG 13 pl. 1, 12; Zanker, P., *Augustus und die Macht der Bilder* (1987) 102 fig. 81; Megow, *Kameen* 164 n° A 11 pl. 7, 19; Maderna-Lauter, C., dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik,* Ausstellungskat. Berlin (1988) 466–467 n° 246. – Fin de l'ép. d'Auguste (Hölscher, Megow), très retouché au XVIᵉ s. – Quatre T. tirent le char triomphal d'Auguste. Les deux du centre lèvent le bras int. en signe de triomphe; dans la main ext. celui de g. tient une conque, celui de dr. un petit dauphin. Le T. ext. de g. tient dans la main g. baissée le fourreau d'une épée et dans la dr. levée un globe encadré par deux capricornes et entouré par une couronne de chêne; celui de dr. porte une rame sur l'épaule g. et lève de la dr. un globe surmonté d'une Victoire.

Le T. ou I. fait partie des symboles utilisés par Auguste pour évoquer la bataille d'Actium. *Cf.* p. ex. un éperon de marbre (Zanker 88–90 fig. 63) ou une statue cuirassée (Zanker 225 fig. 178). *Cf. etiam* →Poseidon/Neptunus **61*–62*. 69*.**

63. Lampe de terre cuite. Poughkeepsie (NY), Vassar College 27. – IVᵉ s. ap. J.-C. – Base: un T. et un hippocampe tirent un char dans lequel sont assises deux figures (Amphitrite et Neptune?). *Cf. etiam* →Nereides **419. 423.**

64. AE, Alexandrie, Trajan, 108/109 ap. J.-C. – Geissen, *AlexKaisermünzen* I n° 495. – Trajan conduisant vers la dr. un bige de T. qui soufflent dans une conque. Deux T. tirent parfois le char d'Aphrodite (→Aphrodite **1211 a*. b***) ou de Poséidon (Imhoof-Blumer, *NumCommPaus* pl. D 57).

E. Tritons associés à des divinités marines

1. Triton et Poséidon ou Neptune

DOCUMENTS D'ÉPOQUE GRECQUE

65.* Couvercle de lékanis béotienne à f. n. Berlin, Staatl. Mus. V. I. 3390. – Brize, *o. c.* **17,** 85. 155 NER II 5; Kilinski, *BBF* 28 n° 1 pl. 27, 2: P. de Triton. – T. (queue unique, chiton court) tend la main g. vers Poséidon assis comme pour le supplier.

66. (= Poseidon **163*** avec bibl.) Coupe attique à f. n. Athènes, Mus. Nat. 357 (CC 1108). De Tanagra. – *ABV* 561, 541: manière d'Haimon; *Add²* 136. – Fin du Iᵉʳ quart du Vᵉ s. av. J.-C. – *A* et *B:* Poséidon ou Nérée portant un trident, monté à califourchon sur un T. ou une T(e). Néréides courant de part et d'autre. Pour l'interprétation →Poseidon **163.**

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

67. Peinture murale. Pompéi VI 14, 21, 22. *In situ,* en partie détruite. – Schefold, *WP* 134. – Neptune assis sur une I(e). qui tient un trophée.

68. Mosaïque. Héraklion, Mus. De Cnossos. – IIᵉ s. ap. J.-C. – Huit I., chacun dans un panneau, tenant différents attributs (rame, conque), nagent vers le médaillon central qui contient Poséidon.

69.* (= Poseidon/Neptunus **108**) Mosaïque. Itálica, Casa de Neptuno, *in situ.* – Blanco Freijeiro, A./Luzón Nogué, J. M., *El Mosaico de Neptuno en Itálica* (1973) pl. 4–6. 9; Torres Carro 121. – IIᵉ s. ap. J.-C. – Sous les chevaux de Neptune, I. soufflant dans une conque et tenant une torche enflammée. Autour, animaux marins. *Cf. etiam* Durán, *o. c.* **30,** 240 n° 58 pl. 33 (T[e]. près de Neptune).

2. Triomphe d'Amphitrite et/ou de Poséidon

→Amphitrite **67. 69*–71*. 74*** (= Nereides **419. 422–423**).

70.* (= Amphitrite **68** avec bibl.) Peinture murale. Pompéi VI 8, 3, Casa del Poeta Tragico. Détruite. – Reinach, *RépPeint* 34, 6; Schefold, *WP* 104; Helbig, *Wandgemälde* n° 1092; *PompPittMos* IV 541 pl. coul.; 542 n° 25. – 3ᵉ quart du Iᵉʳ s. ap. J.-C. – Un T. vu de dos, tenant un fouet dans la main dr. et une bande ou un serpent dans la g. levée, nage vers la dr.; Eros sur dauphin; la scène est difficile à identifier: Thétis et les armes d'Achille, Poséidon et Amymone ou Poséidon et Amphitrite?

71. (= Amphitrite **65*** avec bibl.) Mosaïque. Ostie, Mus. D'Ostie, Isola Sacra. – Fin de l'ép. antonine. – Un jeune T. (pinces dans les cheveux) avec un fouet mène un bouc marin. Au premier plan nage un I. plus âgé.

Cf. etiam →Poseidon/Neptunus **112*.**

72. (= Poseidon **12** avec bibl. et renvois) Groupe chryséléphantin dans le sanctuaire de Poséidon à l'Isthme, dédicace d'Hérode Atticus. – Walter-Karydi, *o. c.* **50,** 255 pl. 64, 1 (reconstitution de Quatremère de Quincy). – Paus. 2, 1, 7–8: deux T. en or se trouvaient près des chevaux d'Amphitrite et Poséidon.

3. Tritons et Néréides

→Nereides

4. Triton et Thétis

→Peleus **199•–200***; →Thetis.

73.* Peintures murales. **a)** (= Thetis **32**) Pompéi IX 5, 2 (n). *In situ.* – Schefold, *WP* 252; Rizzo, *PER* pl. 61. – Néron. – Un jeune I. imberbe, tenant la lance et le bouclier d'Achille, tourne la tête vers Thétis assise sur son dos. – **b)*** Pompéi VI 9, 6–7, Casa dei Dioscuri. *In situ.* – Schefold, *WP* 118; Helbig, *Wandgemälde* n° 1321; *PompPittMos* IV 1 920 n° 112. – Néron. – Thétis, assise sur le dos d'un I. barbu qui tient un calathos et un bouclier.

74. (= Leukas II **1•** avec bibl. et renvois, = Xanthippe II **1** avec renvois) Mosaïque fr. Toulouse, Mus. St. Raymond. De St-Rustice, thermes. – Darmon, J.-P., *RA de Picardie* n° special 10, 1995, 63 fig. 9. – IVᵉ–Vᵉ s. ap. J.-C. – Thétis (inscr.) assise sur la croupe de T. (inscr., petites cornes, pinces en guise de jambes) qui joue de la syrinx en la regardant.

75.* Groupe statuaire de marbre. Rome, Mus. Naz. Rom. 121 987. De Rome, près de la gare Termini. – Lattimore 50 pl. 15, 20; Giuliano, *MusNazRom* I 1 137–140 n° 98 (de Lachenal, L.). – IIᵉ s. ap. J.-C. – Près de Thétis assise, à dr., un T. enfant (cheveux bouclés, bouche ouverte), le bras dr. tendu en avant, dressé sur ses queues piscines aux écailles desquelles sont attachés deux petits animaux marins. A g. devait se trouver une autre figure (un T.?).

5. Triton et autres divinités des eaux

76. (= Skylla I **6**) Pyxis skyphoïde campanienne. Agrigente, Mus. Reg. C 948. – *LCS* 218 n° 103 pl. 86, 5–6: P. de la pyxis d'Agrigente; *LCS Suppl. 3,* 112 n° 153; Mc Phee/Trendall, *o. c.* **9,** 60 pl. 12 a. – 370–350 av. J.-C. – Couvercle: Skylla; hippocampe; T. (bande blanche à travers la poitrine) nageant vers la g., main dr. levée, bras g. plié; plusieurs poissons.

DOCUMENTS ROMAINS

77.* Mosaïques. **a)*** (= Oceanus **30**) Darmstadt, Hess. Landesmus. De Bad Vilbel, thermes, salle principale. – Parlasca, K., *Die römischen Mosaiken in Deutschland* (1959) 93–94 pl. 92, 6; 93. – Pervincus (sign.), IIᵉ s. ap. J.-C. – Masque d'Océan (fr.) entouré d'animaux et de monstres marins, d'Amores, d'un I. tenant une rame et de deux T. (pattes de crustacés en guise de jambes), l'un tenant une corne, l'autre jouant de la conque. – **b)*** (= Oceanus **45 c**) Ostie, Terme Marittime (D). – Clarke, J. R., dans *Vᵗʰ Intern. Colloquium on Ancient Mosaics* (1994) 101–102 fig. 15. – Vers 210. – Masque d'Océan entouré de 4 T. (pinces de crabe, double queue serpentiforme) soufflant dans une conque et tenant une rame. *Cf. etiam* Yacoub, *Musée du Bardo* (1982) 99 et →**74.**

78.* Frs. de mosaïque n. et bl. Barcelone, Mus. Arq. De l'église San Miguel. – Balil, 21–32 fig. 1–3; Durán, *o. c.* **30,** 250–252 n° 67 pl. 38. – 1ᵉ moitié du

II[e] s. ap. J.-C. – Deux I. affrontés, présentant un dauphin de leurs mains unies et portant une conque au creux du bras opposé, subsistent sur l'un des grands côtés de la frise d'une mosaïque disparue; petits côtés: cheval marin et dauphins.

79. Frs. de mosaïque. Séville, Mus. Arch. 7.299. D'Itálica. – Blanco Freijeiro, A., *MosEsp* II, *Mosaicos romanos de Itálica* I (1978) 32–34 n° 8 pl. 20–27; Durán, *o. c.* **30,** 253–254 n° 69 pl. 39. – Début du III[e] s. ap. J.-C. – Quatre T. (pardalis pour l'un, couronne d'algues et oreilles pointues pour un autre) soufflant dans une conque, portant un lagobolon, une massue ou une palme, occupent les angles d'une composition marine disparue.

80. Mosaïque fr. Utique. – Foucher, L., dans *La mosaïque gréco-romaine* I (1965) 142 n. 29 fig. 3. – →Neilos entouré par trois T. et un I., tenant rame, pedum ou conque.

81. Stuc. Rome, Basilique de la Porte Majeure, nef centrale au-dessus de la porte. – Bendinelli, *MonAnt* 31, 1926, pl. 10; Mielsch, *Stuckreliefs* 118 K 16. – Vers 40 ap. J.-C. – De part et d'autre d'un masque d'Océan, T. portant une rame sur l'épaule et soufflant dans une conque.

6. Triton et animaux marins fantastiques

82.* Pied d'un cratère paestan. Centre Island, N. Y., Coll. privée. – *RVP* 92–94, 129 A pl. 51 b: Astéas; Jentoft-Nilsen, M., dans *Getty Vases* I (1983) 146–148 fig. 6–8. – T(e). (cheveux bouclés, main dr. levée, une torche dans la g.), T. (cheveux courts, main dr. levée, une conque dans la g.) et deux Kétos nageant vers la g.

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

83.* Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 8854 (I 259). D'Herculanum. – Reinach, *RépPeint* 41 n° 1; Helbig, *Wandgemälde* n° 1072. – Un Kétos; un T. (pinces de crabe sur la tête, barbe, nébride), une massue dans la main g., tient un cheval marin par la bride; à dr., un jeune I. (pinces de crabe sur la tête, nébride), un trident dans la main g., tente d'attraper un deuxième cheval de la main dr. tendue; dauphins. *Cf. etiam* Naples, Mus. Naz. I 285 (Reinach, *RépPeint* 45 n° 6; Helbig, n° 1070); Pompéi VI 9, 6–7 (*PompPittMos* IV, 1, 912).

84. Mosaïque n. et bl. S. Maria Capua Vetere, jardin de l'amphithéâtre. De S. Maria Capua Vetere. – Pisapia, M. S., dans *III. Coll. Intern. sul Mosaico antico. Ravenne 1980* (1983) 443–449 fig. 1. 4. – II[e] s. ap. J.-C. – Deux T. (pinces de crustacé sur le front, double queue de serpent), bras dr. levé, une rame au creux du bras g., entourés de dauphins, panthères et chevaux marins.

85.* Fr. de monument funéraire en calcaire. Altlengbach, Rotte Hart, BH St. Pölten, muré dans l'église. – Ubl, H., *CSIR Österreich* I/6 (1979) 63 n° 64 pl. 27. – II[e] s. ap. J.-C. – Entre un griffon et un capricorne, T. (courte tunique?) de face, un disque ou un anneau dans la main dr., un bâton avec un pommeau en boule dans la g. *Cf. etiam* Espérandieu, *Recueil* n° 1201.

86. Lampe de terre cuite. Londres, BM 1874.3–14.25. D'Egypte. – Walters, *BMLamps* n° 615. – I[er] s. ap. J.-C. – T. (barbu) vers la dr., main dr. tendue, tenant un gouvernail de la g., avec un chien marin et un cheval marin.

Cf. etiam Farka, C., *Die römischen Lampen vom Magdalensberg. Kärntner Museumsschriften* 61 (1977) 114–309 n° 1297 pl. 30. 64 (semblable) et 115–309 n° 1298–1299 pl. 30. 64 (T. nageant contre un cheval marin).

F. Triton et autres divinités (scènes non narratives)

1. Triton et Aphrodite

DOCUMENTS D'ÉPOQUE GRECQUE

87.* Groupes statuaires en marbre. **a)** (= Aphrodite **439*** avec bibl. et renvoi) Fr. Dresde, Staatl. Kunstslg. 1156. D'Alexandrie. – Protzmann, H., *Griechische Skulpturen und Fragmente Dresden* (1989) n° 30 (bibl.); Walter-Karydi, *o. c.* **50,** 252. – Après le milieu du II[e] s. av. J.-C. – T. juvénile, dressé sur ses jambes serpentiformes, lève son visage vers la déesse; bras brisés. – **b)*** Paris, Louvre MA 3537. – Charbonneaux, *SculptLouvre* (1963) 183 avec fig. – Variante du IV[e] s. ap. J.-C. selon un modèle hellénistique. – A dr. d'Aphrodite, un T. tenant un gouvernail de la main g. soutient du bras dr. un Eros assis sur son épaule; à g., un Eros sur dauphin.

Cf. etiam →Aphrodite [in per. or.] **69*** (Paribeni, *ScultCirene* 102 n° 274 pl. 134).

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

→Nereides **442 a – 444 b.**

Mosaïques

88.* a)* Timgad, Mus. 47. De Timgad. – Germain, S., *Les mosaïques de Timgad* (1969) 27–29 n° 22 pl. 11; Dunbabin, *Mosaics* 155 pl. 147; 275 n° 3. – I[e] moitié du II[e] s. ap. J.-C. (pour le problème de la datation haute, *cf.* Darmon, J. P., *BullAIEMA* 3, 1971, 215–216). – Vénus assise sur la queue d'un I. (pinces de crabe sur la tête, barbe) qui tient de la main dr. l'extrémité du voile flottant de la déesse. Au second plan, un jeune I. ou T. (pinces de crabe sur la tête) la regarde. – **b)** (= Venus **313***) Timgad, Mus. 58. De Timgad. – Germain, 48–50 n° 56 pl. 20; Lassus, J. dans *La Mosaïque Gréco-romaine* I (1965) 187 fig. 11; Dunbabin, *Mosaics* 155 pl. G. – III[e] s. ap. J.-C. – Les deux I. (pinces de crabes) tiennent un voile au-dessus de Vénus et tendent l'autre bras, couvert d'une peau de bête, derrière son dos. – **c)*** Constantine, Mus. De Khenchela. – Lassus 175–177 fig. 1; Dunbabin, *Mosaics* 156, 263 n° 2a; Lassus, J. dans *Mosaïque. Recueil d'hommages à H. Stern* (1983) pl. 179. – IV[e] s. ap. J.-C. – Semblable à **88 b** mais les I. ne tiennent pas de peau de bête et celui de g. a des pinces de crustacés en guise de jambes. – **d)*** Bulla Regia, Mus. De la Maison d'Amphitrite, oecus/triclinium. – Dunbabin 148. 155. 250 n° 3 a pl. 1. – III[e] s. ap. J.-C. – Proche de **88 c,** l'I. de dr., juvénile, porte une coupe, celui de g., plus âgé, un panier. Ils semblent coiffés d'un homard!

89. Sétif. – Lassus *o. c.* **88 b,** 177–178 fig. 3; Dunbabin, *Mosaics* 32. 156. 268 n° 2 pl. 149; Kraus, T., *PKG* 272 n° 360. – Vers 400 ap. J.-C. – Deux T. (antennes de crustacés sur la tête), l'un plus âgé, de dos, l'autre plus jeune, de face, dressés sur leur queue qui se déploie vers le bas, une rame au creux du bras g., portent à deux mains la coquille dans laquelle Vénus est assise. Autour, cinq Amores. Proche: Hinks, *BMPaintings* 131–132 n° 52 a fig. 150. Comparer avec →Eros/Amor, Cupido **446*.**

90.* Kingston upon Hull, Mus. of Transport and Archaeology. De Rudston (E. Yorks.). – Smith, D. J., dans *La mosaïque gréco-romaine* I (1965) 98 fig. 3: Petuarian School; Rivet, A. L. F., éd., *The Roman Villa in Britain* (1969) 95. 107 pl. 3. 20; Munby, J./Henig, M., éd., *Roman Life and Art in Britain* I (1977) *(Mél. Toynbee)* 134–136 n° 100. 107 pl. 6, XXIX a. – IV[e] s. ap. J.-C. – T. tenant une torche ou conque, aux pieds de Vénus vers laquelle il se retourne.

Peinture murale

91. (= Venus **310**) Détruite. Pompéi VII, 7, 5, Casa di Trittolemo. – Schefold, *WP* 193; *HBr* pl. 191; Lippold, *Gemäldekopien* pl. 24, 129. – Vénus assise sur le dos d'un T. qui la regarde et tient le manche d'un gouvernail. Un Eros est perché sur un des enroulements de sa queue. Sur le rivage une jeune fille fait une libation à un autel.

Reliefs divers

92.* a)* Anse de plat en argent. Paris, Louvre Bj 2065. De Bourdonneau (Drôme). – *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains,* cat. expos. Paris, Mus. Luxembourg (1989) 47 (ill. coul.). 229–230 n° 187 (F. Baratte). – Entre deux Amores sur un dauphin, deux I. aux jambes en formes de nageoires portent la coquille de Vénus. – **b)*** Applique de meuble fr. en bronze. Tunis, Bardo 3563. – Un I. à g. et un T., qui tient peut-être une rame, à dr.

Divers objets montrent des T. portant Vénus seule (→Heliopolitani Dei **118**) ou la coquille de la déesse (p. ex. →Andromeda I **88•;** Martin, J., *Musée Lavigerie,* Suppl. II [1915] 19–20 pl. 5, 2 [1]; Deneauve, J., *AntAfr* 23, 1987, 204 n° My 7 fig. 11), parfois associés à des Amores (*cf.* Mielsch, *Stuckreliefs* 159 K 84; 166 K 104).

DOCUMENTS TARDIFS PROVENANT D'EGYPTE

93. (= Eros [in peripheria or.] **84*** avec bibl.) Etoffe copte. Paris, Louvre X 4151 (AF 5470). – Du Bourguet, P., *L'art copte* (1968) 12 pl. p. 52. – VI[e] s. ap. J.-C. – Deux T. portent un fruit dans une main et, de l'autre, soutiennent la coquille dans laquelle se trouve Vénus, flanquée de deux putti.

94.* Support de lampe ou candélabre en bronze. Kansas City, Nelson Gallery-Atkins Mus. 58-5. D'Egypte. – Weitzmann, *Spirituality* n° 318. – V[e] s. ap. J.-C. ou après. – Aphrodite forme la tige centrale; chacun des pieds est surmonté par un groupe d'un T. (l'un est cornu) portant une Néréide.

2. Triton et Ero(te)s

DOCUMENTS D'ÉPOQUE GRECQUE

95.* Mosaïque. Olympie, pronaos du temple de Zeus. *In situ.* – Robertson, C. M., *JHS* 85, 1965, 85–86; Salzmann, *Untersuchungen* 117–118 n° 138 pl. 72, 1–2; 102, 4 (bibl. ant.). – 338–334 (Robertson), vers 225 av. J.-C. (Salzmann). – Composition en deux panneaux: un T. barbu, soufflant dans une conque, tenant une rame, un Eros sur sa queue, faisait face à une T(e). aujourd'hui détruite. La main g. levée (dans laquelle on a restitué une Méduse, mais elle faisait peut-être le geste d'*aposkopein*), elle tenait un bâton ou un trident au bras dr. (*cf.* Walter-Karydi, *o. c.* **50,** 251 n. 29).

96. (= Eros **317*** avec bibl.) Mosaïque. Délos, Oecus major de la Maison des Tritons. – Dernier quart du II[e] s. av. J.-C. – Un Eros vole au-dessus d'une T(e). (cheveux maintenus par une résille) de profil à dr., tête levée, tenant un gouvernail enrubanné. Sur le 2[e] panneau, probablement un T. (détruit).

97.* Frise ornant la semelle de la sandale d'une statue colossale. Rome, Pal. Cons. 985. De Rome (S. Cesario). – Dickins, G., *JHS* 31, 1911, 308–314 fig. 1; Helbig[4] II n° 1523 (Simon); Lattimore 35–36 pl. 12, 17; 13, 18. – Œuvre de Damophon de Messène (Dickins). Datée du II[e] s. av. J.-C. à l'époque d'Hadrien. – Erotes chevauchant des dauphins et des T. (barbus ou imberbes) dont l'un tient une corbeille de poissons, un autre une rame, un troisième souffle dans une conque.

98. Bol à reliefs en terre cuite. Athènes, Agora P 26253. De l'Agora. – Rotroff, S., *Agora* XXII (1982) 65 n° 174 pl. 32, 98. – 225–175 av. J.-C. – Eros tire de l'arc contre T.; jambe d'une figure courant; Erotes et oiseaux volant. *Cf. etiam* →Athena **157 a. b*.**

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

99.* Fr. de peinture murale campanienne (?). Boston, MFA 1970. 62. – I[er] s. ap. J.-C. – Un T. vers la dr. maintient de la main dr. un petit Eros sur sa queue; queue d'un autre T. derrière sa tête.

Cf. etiam Maiuri, A., *Ercolano, I nuovi scavi (1927–1958)* I (1958) 103–105 fig. 80–81.

100.* Intaille. Cornaline. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 1471. – *AGOe* I 98 n° 254 pl. 44. – I[er] s. av. J.-C. – Sur le dos d'un I. lyricine est perché un Eros aptère qui joue de la double flûte.

Les T. sont également associés à des Erotes sur des stucs: Pompéi VII 5, Thermes du Forum, apodyterium (Mielsch, *Stuckreliefs* 136–137 K 46 pl. 38, 1); Tombe des «Pancratii», Rome, Via Latina (Mielsch 171–172 K 115 pl. 82, 2).

3. Contexte dionysiaque

101. Skyphos attique à f. n. Berlin, Staatl. Mus. 1646. – Greifenhagen, A., *AA* 1935, 475 n° 38 fig. 52. – Vers 510 av. J.-C. – T(e). tourne la tête vers Dionysos assis sur son dos. Tous deux sont couronnés de lierre; branches dans le champ. Proche: skyphos, Berlin 4528 (Neugebauer, *Führer Berlin* II 75).

102. (= Gelos **2**) Peinture, perdue ou fictive. – Philostr. *im.* 1, 25: des T. puisent dans leurs conques le vin du dieu fleuve des Andriens et le boivent ou le lancent dans les airs en soufflant. Quelques-uns sont ivres et se mettent à danser.

103.* Hydrie à reliefs campanienne en terre cuite. Bruxelles, Mus. Roy. R 408. De Cumes (?). – *CVA* 3, pl. 1 (143) 10. – Un Satyre saisit par le cou un monstre marin chevauché par un Eros qui porte une corbeille de fruits; face à un gros Silène suivi d'un jeune Satyre, un T. souffle dans une conque.

Des T. ou des T(e). sont associés à des éléments dionysiaques sur des bols à reliefs en terre cuite: Rotroff, *o. c.* **98,** 65–66 n°s 175. 181. 183 pl. 32–34; Carlsruhe, Bad. Landesmus. B 1535 (*CVA* 1 pl. 31 [329] 9); Athènes, Mus. Nat. 2121. 2125.

4. Triton associé à d'autres divinités et personnages

DOCUMENTS D'ÉPOQUE GRECQUE

104. Appliques de terre cuite. Rome, Mus. Naz. Rom. 190658. 190659. D'une tombe via S. Stefano Rotondo. – Vers 300 av. J.-C. – Dohrn, T., *RM* 96, 1989, 305–312, surtout 307 pl. 60, 4. 5. – Vers 300 av. J.-C. – Niké conduit un quadrige sous lequel nage un T. Un bras plié, il semble lutter contre les vagues. *Cf. etiam* deux askoi, Paris, Louvre Cp 5213 et Cp 5212 (Besques IV 1 D 4091. D 4093 pl. 134. 137).

105.* Bol à reliefs en terre cuite. Mégare, Mus. A 221. De Mégare, tombe Kartiméli. – Inédit. – Apollon, Artémis, Erotes, T., vers la g., tient un vase (oenochoé?) de la main g. et souffle dans une conque qu'il tient de la main dr.

Cf. etiam Rotroff, *o. c.* **98,** 64 n° 170 pl. 31, 92 (T. associés à un guerrier et des Nikai); 77 n° 262 pl. 53: T. avec Niké, Eros, Amazone, autres personnages).

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

106.* Intaille, héliotrope. Munich, Münzslg. A 2366. – *AGD* I 3 pl. 283 n° 2920. – IIIe–IVe s. ap. J.-C. – Divinité féminine (croissant de lune, chiton), tenant un sceptre et un oiseau, debout sur un I. à l'aspect enfantin qui tient un oiseau (?). *Cf. etiam* →Derketo **5*.**

107.* (= Gigantes **590•** avec bibl.) Statues fr. Portique dit «des géants», Agora d'Athènes. – Thompson, H. A., *The Athenian Agora. A Guide* (1976) 110–115 fig. 54. – Vers 150 ap. J.-C. – Trois T. et trois Géants dressés sur leur double queue de serpent servaient de colonnes à la façade de l'Odéon d'Agrippa. Tête d'un T. barbu (S 1214) et divers fr., dont une main tenant une conque (S 1215–1216, S 596, S 599, S 1344), au musée; deux T. restent *in situ,* leurs bras sont brisés mais ils devaient avoir une main contre la cuisse, l'autre levée.

DOCUMENTS D'ÉPOQUE TARDIVE

108. (= Selene, Luna **66*,** = Kentauroi et Kentaurides **475**) Diptyque d'ivoire. Sens, Bibl. Municipale, Ms. 46. D'Egypte (?). – Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*[3] (1976) 41 n° 61 pl. 17; Weitzmann, *Spirituality* 158 n° 134. – Début du Ve s. ap. J.-C. – Panneau avec →Helios, registre inf.: dans l'eau, deux T. juvéniles encadrent un T. (barbu, pinces de crabe sur la tête). Celui de dr. porte une conque au creux du bras g. et lève la main vers Hélios dans un char tiré par des Centaures.

G. Enlèvements et poursuites

Vases attiques

109. Coupe à f. n. Athènes, Agora P 3853. De l'Agora. – Moore, M. B./Pease Philippides, M. Z., *Agora* XXIII (1986) 301–302 n° 1697 pl. 111: petits maîtres. – Vers 540 av. J.-C. – *A* et *B*: jeune T. vers la dr. (chiton court à manches), un dauphin dans la main g., bras dr. plié. De part et d'autre, un jeune homme fuyant et un spectateur.

110.* Fr. de skyphos à f. n. Bâle, Coll. H. Cahn HC 918. – Bloesch, H.-J., *Das Tier in der Antike* (1974) n° 227 pl. 38; *Handliste zur Ausstellung. Attische Meisterzeichnungen... Univ. Freiburg* 31 oct. 1988–31 mars 1989, n° 18: Umkreis des Theseusmalers, «White Heron» Gr. – Vers 520–510 av. J.-C. – T. enlace une femme qui se retourne vers lui et lève le bras g. Tous deux sont couronnés de lierre.

111. Lécythe à f. n. sur fond bl. New York, MMA 41.162.119. – *ABV* 586, 14: manière du P. d'Emporion (T[e]. [Eurynome?] and fleeing women [Nereid?]); *CVA* Gallatin pl. 27 (47) 1. 5. – Vers 470 av. J.-C. – Une T(e). (couronne de feuillage, longs cheveux, himation), de profil à dr., tend la main g. vers une femme qui fuit.

112.* Lécythe à reliefs. Londres, BM G 20. De Ruvo. – Walters, *BM Vases* IV G 20. – IVe s. av. J.-C. – A g., T. (barbu, chiton court) vers la g., le visage de face, un bâton dans la main dr., porte sur le bras g. une femme qui tient un objet indistinct. A g., figure masculine imberbe assise sur un rocher, tenant un coquillage de la main g.

H. Scènes de combat

DOCUMENTS GRECS

→Nereides **155–156.**

113. Pélike apulienne. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 828. D'Alexandrie. – Langlotz, *KatWürzb* n° 828 pl. 239. – Fin du Ve s. av. J.-C. – *A*: Skylla brandissant une lance; *B*: T. levant une lance.

114.* Petite frise fr. de marbre. Berlin, Staatl. Mus. De Pergame. – Winter, *Altertümer von Pergamon. Die Skulpturen mit Ausnahme der Altarreliefs* VII 2 (1908) 297 ss. pl. XXXIX n° 385 A; Shepard 71 pl. 14, 85. – Epoque des rois. – Un I. (barbu, ceinture d'écailles), un manteau drapé autour du bras g. tendu, brandit une lance de la main dr. contre un taureau marin. Un autre petit fr. montre un T. luttant contre un monstre ailé (Winter 303 n° 390).

115.* Cratère de marbre néoattique. Baltimore, WAG 23.171. – Curtius, L., *RM* 49, 1934, 283–4 fig. 19. – Ier s. av. J.-C. – *A*: deux T. luttent contre des monstres marins, l'un d'eux s'apprête à jeter un rocher.

Cf. etiam Ermeti, A. L., *L'agorà di Cirene* III 1. *Il monumento navale* (1981) 85–93 pl. 10, 1–3; 16: T. ailé combattant.

116. Bol à reliefs en terre cuite. Athènes, Agora P 19859. De l'Agora. – Rotroff, *o. c.* **98,** 64 n° 172 pl. 31, 98. – 225–200 av. J.-C. – Un cavalier armé marche contre un T. qui brandit une guirlande ou une fronde au-dessus de sa tête. Erotes au-dessus.

Cf. etiam Rotroff, *o. c.* **98,** 64 n° 171 pl. 31. 79. 98; 65 n° 173 pl. 32.

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

117.* Mausolée de Saint-Rémy-de-Provence (Glanum), *in situ.* – Rolland, *o. c.* **31,** 35–36 pl. 12. 18. 64, 2. – Epoque d'Auguste. – Frise sous la corniche, façade nord: T. (double queue), tourné vers la dr., brandit au-dessus de sa tête un gouvernail qui passe dans les enroulements de sa queue contre les deux Kétos qui l'encadrent. A chaque extrémité de la frise, un T. semblable.

118.* Relief de marbre. Londres, BM 2209. – Smith, *BMSculpt* III n° 2209. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – Partie médiane: un T. (peau de panthère sur le bras g., un gouvernail dans la main g.) agrippe un taureau marin par la corne de la main dr. A dr. le corps d'une jeune figure flotte sur les vagues, le dos en l'air. A g., probablement Vénus et Amor. *Cf. etiam* Rumpf, *Meerwesen* n° 77 fig. 46.

I. Légendes diverses

→Nereides **469**

DOCUMENTS D'ÉPOQUE GRECQUE

119. (= Europe I **74*** avec bibl., = Krete **2,** →Poseidon **185 b,** = Skylla I **16***) Cratère en calice paestan. Malibu, Getty Mus. 81.AE.78. – *RVP* 85 n° 129; 92–93 pl. 49: Astéas (sign.); *CVA* 4 pl. 231 (1405). 234 (1408) 4; Aellen, C., *A la recherche de l'ordre cosmique* (1994) n° 90. – Après 330 av. J.-C. – En bas à dr., T. (inscr. *ΤΡΙΤΩΝ*) tenant une rame dans la main g. et une petite pieuvre dans la main dr. levée, de profil à dr., se retourne pour regarder Europe.

120. (= Nephele II **1*** avec bibl., = Phrixos et Helle **26*,** = Skylla I **5**) Cratère paestan. Naples, Mus. Naz. 82411 (H 3412). De Paestum. – *RVP* 84, 125; 88 pl. 45: Astéas; Jentoft-Nilsen, *o. c.* **82,** 143. – Un Kétos, Skylla et un T. qui nage en bas à g., un bras levé, se retournant pour regarder Phrixos et Hellé. *Cf. etiam* →Poseidon **221** (chute de Sthénébée: T. vêtu d'un chiton brodé).

121.* (= Odysseus **158** avec bibl.) Bol de terre cuite à reliefs. Athènes, Agora P 18640. De l'Agora. – Rotroff, *o. c.* **98,** 67 n° 190 pl. 35. 80. – 225–175 av. J.-C. – Deux T., les bras levés, de profil vers Ulysse et les Sirènes; à g. un cheval marin. Poissons, oiseaux dans le champ.

DOCUMENTS D'ÉPOQUE ROMAINE

122. (= Europe I **165** avec bibl.) Mosaïque n. et bl. Tsarskoje Sselo. De Rome (?). – IIe s. ap. J.-C. – Enlèvement d'Europe, un T. dans chaque angle: un sonne de la conque, un autre porte une rame sur l'épaule, le 3e sonne de la conque et porte une proue de navire (?), le 4e porte une bannière.

123. (= Phaon **13*** avec bibl. et renvois) Stuc. Rome, hypogée de la Porte Majeure. – Vers 40 ap. J.-C. – Deux T. s'apprêtent à recevoir Sappho qui saute de la falaise, l'un d'eux tend une toile. *Cf. etiam* Salomonson, J. W., *La mosaïque aux chevaux de l'antiquarium de Carthage* (1965) 102 fig. 31; 110.

Pour T. assistant Poséidon dans sa dispute de l'Attique contre Athéna, →Poseidon **241*. 245.**

COMMENTAIRE

Il est difficile de dire si un T. représenté seul et hors de tout contexte mythologique, surtout dans l'art archaïque, est le dieu T. ou simplement un T. au sens générique du terme (pour les difficultés d'identification d'un monstre anguipède →Nereus p. 825). La pluralisation des T. apparaît occasionnellement dès le VIe s. (**5;** Paus. 3, 18, 10: trône d'Amyclées) mais elle sera surtout utilisée par l'art romain (**30–34. 61–62. 68. 71. 83. 88–89**).

Les monstres marins sont figurés dès une époque reculée jusqu'à la fin de l'Antiquité. Le «T.» et la «T(e).» sont probablement tous deux d'origine orientale (→Triton) et des êtres anguipèdes apparaissent sur les monuments grecs de la période orientalisante. Les représentations archaïques proviennent de l'Ionie, de la Grèce de l'Est ou de Corinthe (**1–3**) puis, très vite, de l'Attique (**6–8**). Au VIe s. seule Cyzique choisit un T. comme motif monétaire (**20**). Au Ve s. les T. sont relativement peu représentés sur les vases (**9–10. 53. 66. 111**) et figurent rarement sur de grands monuments de la sculpture (→Nereides **5**). Au IVe s. ils sont fréquents sur la céramique italiote (**11. 76–82. 113**), mais c'est surtout du IIe s. av. J.-C. au IVe s. ap. J.-C. qu'ils sont figurés sur des supports variés: ronde bosse (**22–24. 45–46. 55. 75. 87**), reliefs funéraires et sarcophages (**31–34. 85**), gemmes (**35–36. 58. 62**), lampes (**40. 86**), peintures et mosaïques (**28–30. 61. 67–71. 73–74. 77–80. 83–84. 88–91. 95–96**). A la fin de l'antiquité le T. décore des objets égyptiens (**93–94. 108?**) et orientaux (**52. 60**).

Le type du monstre à buste humain et queue serpentine semble fixé dès la fin du VIIe s. (**15. 19**), le corps serpentiforme s'articulant directement sur le torse (à noter **3,** où le torse n'est pas vraiment humain). Il est souvent vêtu d'un petit chiton à manches courtes (sur **4** il forme une «bulle» cachant l'endroit délicat) et toujours barbu, son long corps sinueux s'adaptant à la forme de l'espace à décorer (**1–3. 6. 7 b. 8**) mais parfois son corps est plus épais (**7 a**). Au Ve s., les T. sont encore assez souvent vêtus (**9–10;** →Poseidon **221. 241**) mais au IVe s., ils sont plutôt torse nu, jeunes et imberbes (**12. 22. 76**). Souvent, la jonction entre la partie humaine et la partie animale est masquée par une ceinture d'écailles ressemblant à des feuilles, peut-être sous l'influ-

ence de l'œuvre de Scopas (**22**), majeure à cette époque, bien que celle de Zeuxis, qui aimait peindre des monstres tels des Centaures et des T. (Lukianos *Zeux.* 3–8; *idem Tim.* 54), ne soit pas à exclure. Ces écailles étaient parfois surajoutées: sur le torse de Londres, BM 2220 (après **22**) des trous étaient prévus pour fixer les écailles de métal dont la forme est préparée dans la pierre. L'extrémité de la queue en croissant, si caractéristique des VIe et Ve s., est souvent remplacée par des formes moins conventionnelles, avec des nageoires plus élaborées, en éventail (**10–11**).

La première apparition certaine de l'I. se trouve sur le coffre d'Anapa (→Nereides **359***), du IIIe s. av. J.-C., qui présente à la fois des I. et des I(e)., à moins que celle-ci ne remonte à la fin du IVe s. av. J.-C. (→Nereides **213**, mais la date de l'objet est controversée). Sur le coffre d'Anapa, la jonction entre le corps chevalin et la queue de poisson est couverte par une ceinture de nageoires pointues, tandis que sur la frise de Molos (→Nereides **213**) le poitrail s'attache directement à la partie serpentiforme. Les Anciens ne différenciaient pas ce monstre du T. puisque, à Pergame, il est nommé «T.» (→Triton **30**). Ce type, fréquent à l'époque romaine (→Nereides **212***), deviendra très rare sur les documents plus tardifs, notamment ceux provenant d'Egypte (Marangou, L., *Bone Carvings from Egypt* I [1976] 42–43).

Vers la fin du IVe s. le T. est souvent figuré avec une double queue serpentine (**12. 22**). Ce type plus stable convenait mieux aux vues de trois quarts ou de face, donc à la sculpture, que le type à queue unique, plus limité, mais il semble injustifié d'attribuer sa création à Scopas (*cf.* Lattimore 57) même si, avant lui, nous ne connaissons dans la sculpture qu'un type à queue simple (→Dioskouroi **24**). Cette double queue qui fait ressembler les T. aux Géants anguipèdes (p. ex. Vollenweider, *Steinschneidekunst* 22 n. 32; 52. 88 pl. 11, 4. 7) et à d'autres êtres monstrueux tels que Typhon, Borée, Océan (Paus. 5, 19, 1; Furtwängler, *AG* I pl. 63, 39; Lippold, *Gemmen* pl. 6, 8) aura la faveur des artistes aux époques hellénistique (**13. 18. 24**) et romaine (**41. 45–46. 61. 77. 84. 107**). Son évolution comme élément décoratif trouve son aboutissement dans des mosaïques dont les T. soutiennent le médaillon circulaire (Parlasca, *o. c.* 77, 55 pl. 53, 2; →Nereides **165**), leur corps pouvant se terminer par un motif végétal (*Ergon* 1990, 41 fig. 58; Yalouris, N., dans *Kotinos, Festschr. E. Simon* [1992] 426–428 pl. 92, 3–4). Le T. a parfois un aspect sauvage, portant sur la tête des pinces (**12**) qui deviendront un de ses attributs les plus courants dans l'art romain (**57**), surtout les mosaïques (**71. 84. 88 a–b. 89 a**); ils ont aussi de l'écume sur les joues, le buste et le bas du corps (Braunsberg, après **22**). Des ailes et une ceinture de grandes écailles leur donnent un aspect fantastique (**12**). Aux longues boucles des T. archaïques et classiques succède une coiffure courte, ébouriffée sur le front, évoquant celle des Satyres (**13. 18**).

Cette ressemblance avec les Satyres est parfois accentuée par une peau d'animal portée à la façon d'une nébride dès l'époque hellénistique (**26**), mais surtout à l'époque romaine (**55. 88 b. 118**), par des oreilles pointues (**45. 55–56. 79**) et par un pedum (**29. 80**). A l'époque impériale, des nageoires (**31**) ou des pinces de crustacé (**36 b**) peuvent remplacer les antérieures de cheval des I.; les écailles de la ceinture ressemblent parfois à des feuilles d'acanthe (**32 a. 117**). L'aspect marin est accentué par des branchies sous le cou (**45**) et par la couleur: déjà sur l'un des frontons de l'Acropole (→Triton **17**) des écailles bleues et vertes contrastaient avec un corps rouge pâle, désormais, les peintures ou les mosaïques polychromes leurs donnent des cheveux verts (**88 d**; Helbig, *Wandgemälde* 1069–1071) ou une queue bleue ou verte (**88 b**; *idem* 308; Tunis, Bardo 3602).

Dès la fin du VIe s. apparaît une version féminine du T. (**101**) qui restera toujours assez rare. Les premiers types présentent un monstre ambigu, parfois plus proche d'une Sirène (Maiuri, A., *Clara Rhodos* III [1924–28] 59 n° 12 pl. VII; *idem*, *ASAtene* 6–7, 1926, 322–323 fig. 216 A). Les T(e). ne semblent guère mentionnées par les textes: Plin. (*nat.* 9, 9) assimile les femmes à queue de poisson à des Néréides et on ne sait à quoi ressemblaient les «*παρθένοι Τρίτωνος*» mentionnées par Philostr. *im.* 2, 18. C'est entre le IVe et le IIe s. av. J.-C. que ce type féminin se développe particulièrement, associé à un T. (**11. 24. 82. 95**) ou à des Erotes (**96**), mais son interprétation reste parfois controversée (*cf.* Schauenburg, K., «Skylla oder Tritonin?», *RM* 87, 1980, 29–56). La contrepartie féminine de l'I. restera peu utilisée (**60. 67**), de même que le T. enfant, debout près de Thétis (**75**) ou près de ses parents (**58–59**) dans des scènes qui évoquent la fameuse famille de Centaures peinte par Zeuxis (→Kentauroi et Kentaurides **326**).

Les T. ont relativement peu d'attributs: dès l'époque archaïque un poisson (**7. 20**), un dauphin (**3**), une couronne (**3. 20**); à partir du IVe s. ils auront également le trident (**9. 21. 95**) et surtout la conque (**82. 95**; de nombreux exemplaires, réels ou sculptés, de ce gros coquillage torsadé, ont été retrouvés dans des dépôts votifs de la Crète minoenne [Baurain, C./ Darcque, P., *BCH* 107, 1983, 3–73]), la rame (**11. 119**) ou le gouvernail (**12. 18**), plus tard une ancre (**33. 48. 50**), ces différents éléments étant souvent associés, surtout à l'époque romaine (**30 a. 40–41. 43. 77 a. 81. 95**); plus rarement ils portent des armes (**31. 83**), avec lesquelles ils combattent des êtres marins (**113–114**), des torches (**69. 82**), un vexillum (**30 b**; Lancha, J., *BullAIEMA* 15, 1994–95, 389: il s'agit probablement d'une rame ou d'un gouvernail), des coupes (**60**), des instruments de musique (flûtes: **37**; syrinx: **74**; lyre: **100**; surtout quand ils sont associés à des →Nereides **151*. 250***). Portant une coupe ou un panier, ils servent Vénus (**88 d. 93**) ou les Néréides (→Nereides **201. 207*. 215**).

Fréquemment figurés seuls ou avec d'autres êtres marins (**1–61. 83–86**), ils agissent dès le Ve s. comme des compagnons et des serviteurs de diverses divinités (**66. 101**) et ne sont souvent que des éléments secondaires sur des vases italiotes (**119–120**) ou des bols à reliefs (**105. 121**) où ils symbolisent la mer. A l'époque romaine ils mènent le char d'une divinité ou d'un empereur (**62–64**), escortent Neptune (**69**) et Amphitrite (**71–72**), servent de monture à Thétis (**73–74**) et à ses sœurs (→Nereides **122–139. 141–153**), intégrés dans une composition marine plus importante (→Nereides **207. 216**). Dès le IIe s. av. J.-C., le T. est un des compagnons d'Aphrodite (**87**) mais c'est surtout l'art romain qui illustrera le voyage de la déesse assise sur la queue du monstre (**88 a–d**) ou bien dans sa coquille portée par deux T. ou I. (**89 a–b. 92 a**) selon un schéma repris par l'art copte (**93**). De même que sur les sarcophages qui les montrent portant une Néréide, l'artiste joue avec les différents types de T. et d'I., jeunes ou d'âge mûr. Devenu compagnon des divinités marines, le T. semble bien souvent n'avoir guère plus d'importance qu'un hippocampe et nous somme loin du dieu Triton que combattait Héraclès. Leur présence, fréquente sur des reliefs funéraires et des sarcophages romains (**31–34**), a parfois été interprétée comme une allusion au voyage du défunt vers l'au-delà (→Nereides p. 823; *cf. etiam* Eberle, A. F., *Roman Funerary Monuments in the J. Paul Getty Mus.* I [1990] 81, pour qui Vénus dans sa coquille pourrait symboliser la déification de la défunte; *contra* Brandenburg, H., *JdI* 82, 1967, 216–221), hypothèse qu'on ne peut accepter sans réserves.

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

TRITONES (IN ETRURIA)

In etrusco si conosce la forma *Tritun*, adattamento del gr. *Τρίτων*, attestata come didascalia onomastica accanto a una figura che sta suonando la buccina, rappresentata insieme a una divinità femminile a cavallo di un ippocampo nel tondo di una coppa a f. r. (**92**). Essa, malgrado lo stato lacunoso (si conservano solo la testa e un braccio), dovrebbe avere tronco umano e coda pisciforme alla stregua degli ibridi che nel mondo greco sono detti appunto tritoni. Gli esempi etruschi con questi caratteri vanno dall'orientalizzante recente all'ellenismo tardo. Non è da escludere che la suddetta denominazione sia arrivata in Etruria dalla Grecia insieme con i tipi figurativi, cioè in un periodo anteriore a quello cui risale la coppa che la attesta (IV sec. a. C.).

FONTI EPIGRAFICHE: *Corp. Inscr. Italicarum* 2524.

BIBLIOGRAFIA: Boosen, M., *Etruskische Meeresmischwesen. Untersuchungen zu Typologie und Bedeutung* (1986) 65–133; Bruni, S., *I lastroni ■ scala* (1986) 31–32. 90–91; Buschor, E., «Meermänner», *SbMünchen* 1941, II 1, 3–43; Camporeale, G., «Variazioni etrusche sul tipo arcaico del tritone», in *Archaeologica. Scritti in on. di A. Neppi Modona* (1975) 149–163; Dobrowolski, W., «La modification de la manière de représenter Triton dans l'art étrusque», in *Mél. K. Michałowski* (1966) 375–380; Dressler, R., «Triton und Tritonen . . .», *Progr. des Gymn. zu Wurzen* (1893); *idem*, *ML* V (1916–24) 1150–1207 *s. v.* «Triton, Tritonen»; Fischer-Hansen, T., «To siceliske Arulae», *Meddel. NyCarlsbergGlypt* 30, 1973, 61–72; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 989–993 *s. v.* «Tritone»; Rumpf, A., *Die Meerwesen auf den antiken Sarkophagreliefs*, *SarkRel* V 1 (1939) 101–107; Shepard, K., *The Fish-tailed Monster in Greek and Etruscan Art* (1940).

CATALOGO

Nell'arte etrusca si conoscono due tipi principali di tritone a seconda che la coda pisciforme sia unica (Tipo I) o duplice (Tipo II). Il numero delle ondulazioni o delle pinne, il finale della coda verso l'alto o verso il basso, la presenza o meno di squame sul corpo, il genere maschile o femminile, l'aggiunta della barba o della calvizie in alcuni esempi maschili, la posizione divaricata o intrecciata delle due code negli esempi di Tipo II sono aspetti contingenti, legati al gusto del maestro, allo spazio disponibile nel campo figurato, all'antefatto iconografico di un esempio o di un gruppo di esempi, ma proprio per ciò non possono valere per individuare tipi o sottotipi. Inoltre alcuni tritoni della produzione etrusca arcaica presentano caratteri che non rientrano nelle tipologie canoniche e che possono spiegarsi come creazioni bizzarre di vari maestri (Tipo III). A questi esempi è stato aggiunto quello con didascalia onomastica, di difficile classificazione perché lacunoso.

Nella compilazione del catalogo ci si è attenuti al recente catalogo di M. Boosen, cui si rimanda per la descrizione dei singoli pezzi ■ del relativo contesto figurato ■ per la bibliografia. Gli esempi privi del riferimento all'opera di M. Boosen non erano inclusi nel suo catalogo. Quelli ritenuti falsi o solo sospetti o di interpretazione incerta sono stati tralasciati.

Per le scene etrusche di lotta tra Eracle ■ il mostro marino si rimanda alle voce →Triton.

A. Tipo I

Ceramica a figure nere

1. (= Nereus **9***) Anfora. Roma, Villa Giulia 50655. Da Caere (?). – Boosen 75 II a 2. – Gruppo di La Tolfa, ca. 530 a. C.

2.* Anfora. Firenze, Mus. Arch. 92181. – Boosen 75 II a 2 b. – Gruppo di La Tolfa, ca. 530 a. C.

3.* Anfora. Berlino, Staatl. Mus. F 1676. Da Vulci. – Boosen 74 II a 1. – Gruppo delle Foglie d'Edera, tra il 3° e l'ultimo quarto VI sec. a. C.

4. (= Nereus **8***) Anfora. Tarquinia, Mus. Naz. 529. Da Tarquinia. – Boosen 80 II a 19. – P. di Paride, ca. 530 a. C.

5. Calice. Orvieto, Mus. Faina 2487. – Boosen 81 II a 20. – P. di Anfiarao, 530–520 a. C.

6. Calice. Orvieto, Mus. Faina 2486. – Dohrn, T., *Die schwarzfigurigen etruskischen Vasen aus der 2. Hälfte des 6. Jh. v. Chr.* (1936) 150 n° 140; Cappelletti, M., *Mus. Claudio Faina di Orvieto. Ceramica etrusca figurata* (1992) 66–67. P. di Anfiarao, 530–520 a. C.



Tritones (in Etruria) 14

7.* Calice (frammenti). Bonn, Akad. Kunstmus. 506, 4–6. – Boosen 81 II a 20 b. – P. di Anfiarao, 530–520 a. C.

8. Kyathos. Monaco, Antikenslg. 972. – Boosen 81 II a 21 b. – Gruppo pontico, 530–520 a. C.

9. (= Nereus 11*) Oinochoe. Parigi, Cab. Méd. 178. Da Vulci. – Boosen 81 II a 21. – P. della Bibl. Nat. 178, ultimo quarto VI sec. a. C.

10.* Kyathos. Basilea, Antikenmus. Zü 210. – Boosen 81–82 II a 22. – P. di Tityos, 530–510 a. C.

11.* Anfora. Firenze, Mus. Arch. 71005. Da Pescia Romana. – Spivey, N. J., *The Micali Painter and his Followers* (1987) 20 n° 115. – P. di Micali, fine VI sec. a. C.

Ceramica a figure rosse

12.* Skyphos. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 1.1939. – Boosen 78 II a 12. – Ultimi decenni IV sec. a. C. – In coppia con una tritonessa.

Pittura parietale

13.* Tarquinia. Tomba dei Tritoni, frontone della parete d'ingresso. – Boosen 79 II a 15. – Ultimo quarto VI sec. a. C.

14.• Tarquinia. Tomba del Mare, prima camera, frontone della parete di fondo. – Boosen 79–80 II a 16. – Ultimo quarto VI sec. a. C.

15. Tarquinia. Tomba Stefani, frontone della parete d'ingresso. – Boosen 80 II a 17. – Ultimo quarto VI sec. a. C.

Terracotte architettoniche dipinte

16. Tegola di gronda. Orvieto, Mus. Opera del Duomo 1359. Da Orvieto. – Boosen 76 II a5. – Inizi del V sec. a. C.

Impasti e buccheri con decorazione a cilindretto

17.* Fregio con teoria di uomini e animali usato su vasi d'impasto rosso di fabbrica ceretana. – Pottier, *Vases Louvre* I 45 D 340 tav. 38. – Decenni centrali del VI sec. a. C. – *Foculi:* **a*–b)** Parigi, Louvre D 340–D 341. – **c)** Vaticano, Mus. Greg. Etr. 961. Da Caere. – **d)** Roma, Mus. Cap. CA 255. – **e)** Milano, Mus. Arch. A.9.7119. Da Caere, Laghetto I, tomba 159. – **f)** Cerveteri, Magazzino degli Scavi. Da Caere, Banditaccia. – *NotSc* 1955, 92 tav. 15 f. – **g)** Michigan, Univ. 1478. – *CVA* tav. 22, 5. – **h)** Berlino, Staatl. Mus. F 1639. Da Caere.

18.* Fregio c. s. – Masner, K., *Die Sammlung antiker Vasen... im K. K. Österreich. Museum* (1892) 19 n° 209. – *Foculus:* Vienna, Kunsthist. Mus. IV 3932 (4715).

19. Fregio c. s. – *Pithos:* Cerveteri, Magazzino degli Scavi. Da Caere, Monte Abatone, sporadico. – Inedito.

20. Fregio c. s. – Pottier, *Vases Louvre* I 45 D 342 tav. 38. – *Foculus:* Parigi, Louvre D 342.

21.* Fregio c. s. con scena di Apollo e Tityos. – *CVA* Heidelberg II tav. 54, 1–2. – 2ª metà VI sec. a. C. – *Foculi:* **a)*** Heidelberg, Univ. E 14. – **b)** Da Pyrgi. – Micali, G., *Monumenti Inediti...* (1844) tav. 34, 1–2. – *Pithos:* **c)** Parigi, Louvre D 294.

22. Fregio con teoria di animali fantastici usato su vasi di bucchero pesante di fabbrica chiusina. – Giglioli tav. L 5. – Decenni centrali del VI sec. a. C. – *Anfore:* **a)** Palermo, Mus. Reg., già Racc. Casuccini. Da Chiusi. – **b)** Firenze, Mus. Arch. 73802, acquisto Giannetti.

Ossi graffiti

23.* Placchetta trapezoidale. Firenze, Mus. Arch. Da Quinto Fiorentino. – Caputo, G., in AA. VV., *Aspetti e problemi dell'Etruria interna* (1974) 34 tav. XI c. – Fine VII sec. a. C.

Bronzi graffiti

Ciste prenestine

24–27. Coperchi. – Boosen 82–83 II a 24–27. – 2ª metà VI sec. a. C. – Tritone e altri mostri marini:

24.• Napoli, Mus. Naz. 5666;

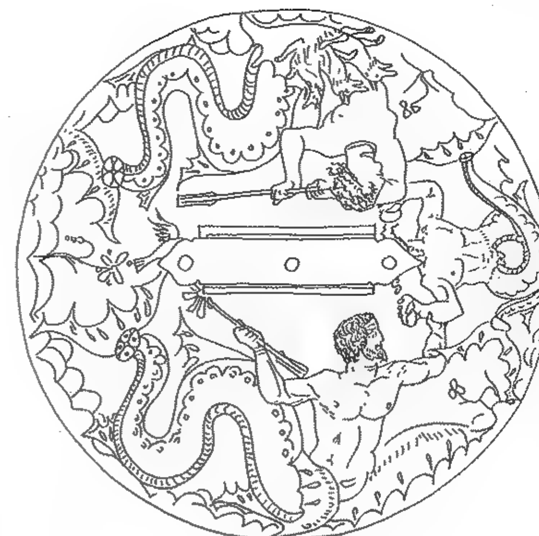


Tritones (in Etruria) 24

25. (= 64) Palestrina, Mus. Naz., già Roma, Villa Giulia 13138;

26. Palestrina, Mus. Naz. 1500;

27.• Roma, Villa Giulia 13141.



Tritones (in Etruria) 27

Piccola plastica di bronzo

28.–41. Statuette usate a coppia (34. 37–41) o singolarmente come anse o ornamento di anse. – 2ª metà VI sec. a. C. – Le statuette 28–31 sono state interpretate da taluni come tritonesse (Boosen 87–88 II b 2):

28. Perugia, Mus. Naz. 1422. Da Castel San Mariano.

29–30.* Monaco, Antikenslg. 31–32. Da Castel San Mariano.

31.* Parigi, Cab. Méd. Br 66. Da Castel San Mariano (?).

32. Boston, MFA 01.7508. – Boosen 75–76 II a 4.

33.* Varsavia, Mus. Naz. 198311 MN. – Boosen 76 B a 6.

34.* Varsavia, Mus. Naz. 147078 MN. – Boosen 77 B a 8.

35.* Londra, BM Br 485. – Walters, *BMBronzes* n° 485.

36.* Parigi, Louvre Br 2638 (Cp 1862). – Boosen 84 II a 30. – Tritone trasporta un giovane sulle spalle.

37. Orvieto, Mus. Opera del Duomo. Da Orvieto. – Boosen 77 II a 10.

38.* Roma, Villa Giulia 24706. – Brown, W. L., *The Etruscan Lion* (1960) 126 n° 18.

39. Roma, Villa Giulia 63568. Da Vulci, tomba 47. – Bouloumié, B., *MélArchHist* 80, 1968, 438; *idem, Les oenochoés en bronze du type «Schnabelkanne» en Italie* (1973) 219 fig. 261.

40. Roma, Villa Giulia 24712.

41.* Mercato Antiquario. Da Vulci. – Boosen 78 II a 11.

Rilievi su osso

42.* Placchetta rettangolare. Parigi, Louvre S 2028. Da Tarquinia. – Boosen 75 II a 3. – Tra il 3° e l'ultimo quarto VI sec. a. C.

Rilievi su bronzo

43.* Lamina ad anello (orlo di vaso?). Perugia, Mus. Naz. 1432. Da Castel San Mariano. – Boosen 80 II a 18; Höckmann, U., *Die Bronzen aus dem Fürstengrab von Castel San Mariano...* (1982) 125 con n. 665. – 2ª metà VI sec. a. C.

Rilievi su pietra

44.* Lastrone a scala. Tarquinia, Mus. Naz. RC 9808. Da Tarquinia. – Bruni 30–31 n° 7 tav. 13. – 1° quarto VI sec. a. C.

45. Lastrone a scala. Tarquinia, Mus. Naz. RC 8661. Da Tarquinia. – Boosen 87 II b 1. – Intorno alla metà VI sec. a. C.

46.* Stele a ferro di cavallo. Bologna, Mus. Civ. 169. Da Bologna. – Boosen 82 II a 23 tav. 12, 17. – Fine V–inizi IV sec. a. C.

47. Sarcofago. Già Tuscania, perduto. Da Tuscania. – Boosen 78 II a 13. – III–II sec. a. C.

48.* Sarcofago. Berlino, Staatl. Mus. SK 1263. Da Norchia. – Boosen 84 II a 29 tav. 13, 18. – II sec. a. C.

49.* Urnetta. Volterra, Mus. Guarnacci 541. Da Volterra. – Boosen 77 II a 8. – II sec. a. C.

50. (= Hades/Aita, Calu 3*, = Persephone/Phersipnai 1) Urnetta. Volterra, Mus. Guarnacci 183. Da Volterra. – Boosen 85 II a 32. – II sec. a. C.

51.* Urnetta. Firenze, Mus. Arch. 92062. Da Volterra. – Boosen 86 II a 33. – II sec. a. C.

52. (= Persephone/Phersipnai 2) Urnetta. Firenze, Mus. Arch. 92061. Da Volterra. – Boosen 86 II a 34. – II sec. a. C.

53.* (= Charon I/Charu[n] 82) Urnetta. Volterra, Mus. Guarnacci 400. Da Volterra. – Boosen 86–87 II a 35 tav. 15, 20. – II sec. a. C.

54.* Urnetta. Volterra, Mus. Guarnacci 64. Da Volterra. – Boosen 88 II b 4 tav. 15, 21. – II sec. a. C. – Tritonessa.

55.* Urnetta. Firenze, Mus. Arch. 89705. Da Castiglione del Lago. – Boosen 85 II a 31. – II sec. a. C. – Tritone trasporta una figura femminile.

Glittica

56. Scarabeo di corniola. Copenhagen, Nat. Mus. s. inv. – Boosen 76 II a 7. – IV sec. a. C.

B. Tipo II

Ceramica a figure nere

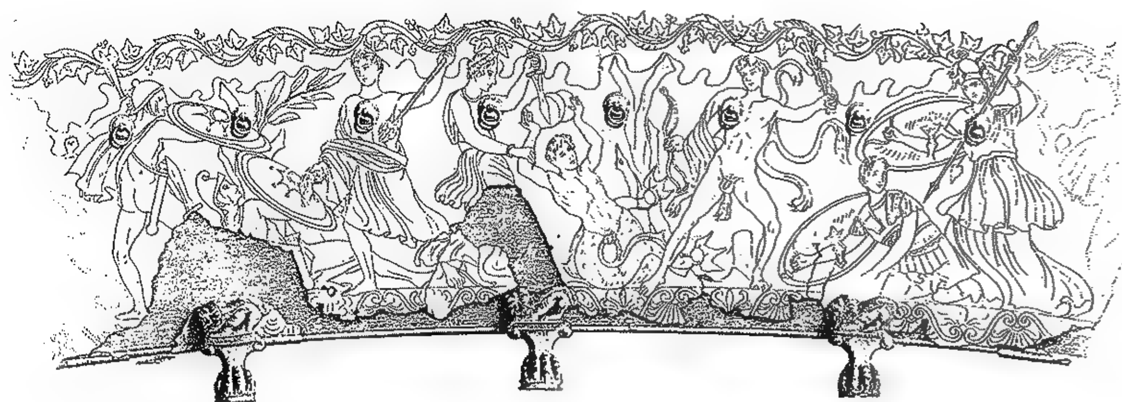
57.* Anfora. Roma, Villa Giulia 18957. Da Falerii. – Boosen 89–90 IV a 1. – Fine VI sec. a. C.

Ceramica a figure rosse

58.* Coppa. Vaticano, Mus. Greg. Etr. G. 112. Da Vulci. – Boosen 92 IV a 8. – 1ª metà IV sec. a. C.

59.* Stamnos. Brunswick, Bowdoin College Mus. Art 1913.9, già Racc. Warren. – Boosen 93 IV a 11. – 2ª metà IV sec. a. C.

60. Anfora. Orvieto, Mus. Faina 2643. – Boosen 93–94 IV a 12. – 2ª metà IV sec. a. C.



Tritones (in Etruria) 62

Bronzi graffiti

Ciste prenestine

61.* Coperchio. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 6237. – Boosen 94–95 IV a 15. – 2ª metà IV sec. a. C.

62.• (= Herakles/Hercle **383** con rinvii) Roma, Villa Giulia 42223. – Boosen 90 IV a 2. – Fine IV–inizi III sec. a. C.

63.* (= Gigantes **433** con rinvii, = Poseidon/Nethuns **13**) Monaco, Antikenslg. SL 36. – Boosen 90–91 IV a 3 tav. 16, 23. – Fine IV–inizi III sec. a. C.

64. (= **25**) Palestrina, Mus. Naz., già Roma, Villa Giulia 13138. – Boosen 91 IV a 4 tav. 2, 2. – Fine IV–inizi III sec. a. C.

65. (= **27**). – Boosen 91 IV a 5.

Specchi graffiti

66.* (= Poseidon/Nethuns **9•**) Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12645. – Boosen 96 IV b 3 tav. 18, 24. – 2ª metà IV sec. a. C.

67. (= Gigantes **436***) Berlino, Staatl. Mus. Fr 45. – Boosen 91 IV a 6. – Produzione prenestina, III sec. a. C.

68. Roma, Villa Giulia 12992. – Boosen 94 IV a 13. – Produzione prenestina, inizi III sec. a. C.

69. (= Athena/Menerva **181•**) Palestrina, Mus. Naz., già Roma, Villa Giulia 15697. – Boosen 94 IV a 14. – Produzione prenestina, III sec. a. C.

70. Londra, BM Br 635. – Boosen 100–101 Anh. I 6. – III sec. a. C.

Piccola plastica di bronzo

71.–74. sono appliques, **75** sono i piedi di una cista prenestina, **76** è il manico di una patera.

71.* New York, MMA 97.22.12. – Boosen 96 V 1. – Fine IV–inizi III sec. a. C.

72. Roma, Villa Giulia 24460. – Guarducci, M., *StEtr* 10, 1936, 26 tav. 8, 12. – 1ª metà V sec. a. C.

73.* Roma, Villa Giulia 51433. – Inedito. – 1ª metà V sec. a. C.

74.* Dresda, Staatl. Kunstslg. ZV 30.12. – Raumschüssel, M., AA.VV., *Die Welt der Etrusker* (1988) 201 B 7.67. – 1ª metà V sec. a. C.

75.* Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12826. Da Vulci. – Boosen 95 IV a 16; *CP* II 1, K 21 tav. 21 a–c. – 2ª metà IV sec. a. C.

76.* Firenze, Mus. Arch. 1376. Da Volterra. – Boosen 92 IV a 9. – III sec. a. C.

Rilievi su oro

77.* Anello. Roma, Villa Giulia 54582. Da Caere. – Boosen 92 IV a 7. – V sec. a. C.

78.* Corona. Londra, BM 2300. Da Tuscania. – Boosen 96–97 V 2. – III sec. a. C.

Rilievi su terracotta

79.* Antefissa. Copenhagen, Glypt. H 42. Da Capua. – Boosen 95 IV b 1. – 2ª metà VI sec. a. C.

80.* Antefissa. Londra, BM B 587. Da Capua. – Boosen 95 IV b 1 b. – Replica del **79.**

81.* Antefissa. Roma, Villa Giulia 10238. Da Satricum, tempio della Mater Matuta. – Boosen 95–96 IV b 2. – 2ª metà VI sec. a. C.

82. Lastra di rivestimento architettonico. Orvieto, Mus. Opera del Duomo 1343. Da Orvieto. – Boosen 92–93 IV a 10. – IV sec. a. C.

Rilievi su pietra

83.* Urnetta. Volterra, Mus. Guarnacci 338. Da Volterra. – Boosen 97 V 3. – II sec. a. C.

84.* Urnetta. Firenze, Mus. Arch. 92058. – Boosen 97 V 4. – Produzione volterrana, II sec. a. C.

85. (= Turms **111*** con rinvii) Urnetta. Firenze, Mus. Arch. 92060. – Boosen 98 V 5. – Produzione volterrana, II sec. a. C.

86. (= Amphiaraos **44***, = Septem **50•** con rinvii) Urnetta. Chiusi, Mus. Arch. 215. Da Chiusi. – Boosen 98 V 6. – Produzione chiusina, II sec. a. C.

C. Tipo III

87.* Anfora a f. n. Roma, Mus. Cap. 91. Da Caere. – Boosen 73–74 I 2 tav. 11, 16. – P. di Paride, 3° quarto VI sec. a. C.

88.* Hydria a f. n. Boston, MFA 01.8062. – Boosen 74 I 3. – Vicino al P. di Micali, fine VI sec. a. C.

89. (= Nereus **12***) Anello aureo. Parigi, Cab. Méd. de Luynes 522. Da Chiusi. – Boosen 99 Anh. I 1. – 2ª metà VI sec. a. C.

90. Lamina bronzea di carro. Monaco, Antikenslg. 720p. Da Castel San Mariano. – Boosen 73 I 1 tav. 10, 15. – Intorno alla metà VI sec. a. C.

91.* (= Melikertes **19**) Manico bronzeo (di flabello?). Parigi, Cab. Méd. Br 65. Dall'Etruria. – Adam, A.-M., *Bibl. Nat., Bronzes étrusques et italiques* (1984) 95–98 n° 109. – 1ª metà V sec. a. C.

92. (= Galateia **7**) Coppa a f. r. Dispersa. Da Volterra. – De Simone, *Entlehnungen* I 119; Boosen 100 Anh. I 4. – IV sec. a. C. – Iscr. *Tritun.*

COMMENTO

Il tritone ha avuto una discreta fortuna nell'arte etrusca: l'effetto decorativo della coda pisciforme, il facile adattamento a campi triangolari (semitimpani nelle tombe dipinte, spazio sotto le zampe dei cavalli di una quadriga lanciati al galoppo), la possibilità di evocare ambienti ultraterreni sono fattori che possono avervi contribuito notevolmente. Gli esempi di Tipo I vanno dall'orientalizzante recente all'ellenismo, quelli di Tipo II dal tardo arcaismo all'ellenismo.

Tipo I. Il più antico esempio noto è inciso su una placchetta ossea da Quinto Fiorentino (**23**): il mostro è impostato verticalmente, la coda di pesce a volute s'innesta su un tronco umano; pertanto si può proporre un richiamo al tipo di Tifone (→Typhon) affermato nel corinzio arcaico. Nella replica su un lastrone a scala di Tarquinia dei primi decenni del VI sec. a. C. (**44**) la coda pisciforme parte dalla base del torso e piega all'insù a riempire il campo quadrato; la testa retrospiciente fa pensare a un modello in cui il mostro fosse inserito in una scena più ampia.

Dalla metà del VI sec. l'ibrido ha uno sviluppo in senso orizzontale, è nudo e in atto di nuotare, spesso stringe nelle mani pesci o è circondato da pesci, ha una coda che parte dalle spalle o dal petto o dalla base del tronco (in qualche caso sono indicati i genitali: **1. 2**). Il tipo è ripreso dal repertorio attico, in particolare quello vascolare a f. n. della seconda metà del VI sec., dove Tritone di norma è in lotta con Eracle. Lo stesso tema si ritrova nella produzione ellenica della prima metà del VI sec., dove il mostro, caratterizzato dalle trasmutazioni, è denominato *halios geron* (→Halios Geron) o Nereo (→Nereus). Tritone è invece privo di trasmutazioni e nella lotta con Eracle per difendersi si avvale solo della viscidità del corpo di pesce. Tale particolare è in genere omesso negli esempi etruschi, forse perché questi non sono impegnati in una lotta. Nell'arcaismo etrusco si conoscono raffigurazioni di lotta tra Tritone ed Eracle, in cui il mostro spesso ha caratteri non comuni (si veda a proposito la voce →Triton). Degni di segnalazione sono alcuni esempi, che non hanno paralleli nel repertorio ellenico: il tritone con tratti silenici e in atteggiamento di simposiasta su una placchetta ossea (**42**); il tritone con corona d'edera, oltre che sulla testa (come nella ceramica attica a f. n.), anche in mano su un'anfora a f. n. (**3**); il tritone che trasporta un giovane sulle spalle nell'ansa di un'anfora bronzea (**36**).

Alcune figurine bronzee arcaiche (**28–31**) sono state interpretate come tritonesse: in verità i tratti idealizzati non consentono una definizione sicura in senso femminile o maschile, la mancanza di barba ritorna in diversi esempi coevi maschili, il modellato del petto non è di tipo femminile, la nudità non si riscontra negli esempi arcaici di tritonessa. Può darsi che il maestro, stando almeno all'aspetto delicato del volto, abbia voluto realizzare degli esseri femminili, ma ha utilizzato il tipo maschile. In Etruria la tritonessa si trova nella produzione tardo-classica (**12**) ed ellenistica (**54**).

Nell'ellenismo la parte umana del mostro di norma si estende fino all'intero torso ed è coperta, all'altezza della vita, da un grembiule di foglie di acanto, analogo a quello di →Skylla (I, *LIMC* Suppl.), in un caso è anche alata (**53**). Ora gli attributi sono, oltre al pesce, un remo (**25–27. 47. 48. 50. 55**), un trofeo d'armi (**49**), un aplustre (**55**), uno scudo (**24**), una spada (**49. 51. 52**).

I tritoni di Tipo I si trovano in diversi contesti, che variano a seconda del periodo al quale risale il monumento figurato. Gli esempi più antichi sono spesso isolati o insieme con altri mostri marini (**4. 5. 7. 8. 14. 17. 43**), a volte sono a coppia in opposizione (**12–15. 37–40. 45**) o in contrapposizione (**10. 34**). Il tritone può far parte di teorie di animali, alcuni dei quali fantastici (**4–9. 17–22. 43**). In qualche caso è inserito in scene narrative d'interpretazione sicura, ad esempio quella di Apollo e Tityos in un fregio a cilindretto ceretano (**21**), o incerta, ad esempio la rappresentazione su un kyathos a f. n. in cui due personaggi femminili in corsa sono inquadrati fra due tritoni rivolti verso di loro (**10**). Frequente è l'impiego come ansa o ornamento di ansa di vasi bronzei (**28–41**). Nel periodo classico ed ellenistico i tritoni sono spesso con altri ibridi marini (**12. 24–27. 46**), o a coppia (**47. 48**), o trasportano personaggi sulle spire (**55**), o lottano contro figure maschili usando il remo come arma (**48**), o riempiono il vuoto sotto le zampe dei cavalli galoppanti che tirano il carro di Ade e Persefone (**50–53**).

Tipo II. Gli esempi con due code pisciformi per lo più intrecciate, spesso in atto di sollevare sulla testa con ambo le braccia una grossa pietra, si richiamano chiaramente al tipo del Tifone o del gigante. Alcuni, per giunta fra i più antichi, hanno addirittura le code di serpente e la qualifica di tritone viene dall'attributo delle pinne (**66. 79–81**) o anche dei pesci che stringono nelle mani (**66**). Altri sono in contesti che riportano alla gigantomachia: ad esempio lo scontro con Athena su uno specchio ellenistico (**67**) o con Eracle (**62**) o con Poseidon (**63**) su ciste prenestine. Al periodo a cavallo tra il tardo arcaismo e il primo classicismo sono riferiti alcuni bronzetti, usati come applique (**71–74**).

Il grosso delle repliche è concentrato nel tardo classicismo e nell'ellenismo. Gli attributi sono gli stessi di quelli degli esempi contemporanei di Tipo I, talvolta sono particolari: la conchiglia (**59**) o la buccina (**92**) o il ramo (**63**), quest'ultimo mutuato dal centauro. A differenza degli esempi del tardo arcaismo e del primo classicismo, che iconograficamente conservano un legame con il tipo d'origine (Tifone, gigante), quelli del classicismo maturo e dell'ellenismo ammettono strette analogie con gli esempi del Tipo I: difatti gli uni e gli altri ricorrono nel medesimo contesto figurato (**24**. **25**), o vengono usati in contesti simili (ad esempio il trasporto di personaggi: **55**. **83**; o sotto i cavalli del carro di Ade e Persefone: **50–53**. **84**. **85**). Evidentemente il mostro ora è sentito nella sua essenza, a prescindere dalla tipologia specifica. Peculiare ne è l'impiego a reggere il ramo di foglie che incornicia il campo figurato di specchi della fine del IV e del III sec. a. C. (**66–69**), o – raddoppiato – a reggere la pietra di un anello (**77**) o a decorare i finali di una corona (**78**): in questo sviluppo le braccia sollevate del tipo iconografico originario sono funzionalizzate.

Tipo III. Gli esempi raccolti non sono molti, sono attribuiti all'arcaismo, presentano caso per caso variazioni peculiari. Non è difficile proporne un'origine: nei vasi a f. n. **87–88** la coda di pesce ricorda quella equina dei sileni, nell'anello **89** le tre protomi animalesche – leone, capra, serpente – richiamano la chimera, nella lamina bronzea di carro **90** il tritone vestito di lungo chitone è una novità, nel manico **91** le tre protomi umane che spuntano sul corpo di pesce rimandano ad altri esempi etruschi arcaici in cui la parte umana del mostro è triplicata il giovane disteso sulla coda di pesce rimanda a quello trasportato dal tritone nell'ansa bronzea **36**. Sono raffigurazioni, queste, che tradiscono una vena creativa dei rispettivi maestri, ma anche un'interpretazione in senso prevalentemente decorativo del motivo figurativo.

A completare il quadro vanno ricordati i tritonicentauro, usati in contesti analoghi a quelli dei tritoni canonici (Boosen 89 III 1–2), e le teste maschili coperte da spoglie di pesce riprodotte sul dritto di monete di Populonia e Vetulonia del IV–III sec. a. C. (Boosen 100–101 Anh. I 5 e 7; →Poseidon/Nethuns **17**. **18**).

Significato. Sul significato dei tritoni molto è stato scritto. A causa della perdita della letteratura etrusca le deduzioni sul loro ruolo nelle credenze e nella cultura etrusca in generale, basate solo su fonti figurate, sono inevitabilmente limitate e settoriali. Certamente essi, alla stregua dei pesci e di altri ibridi pisciformi, contengono un'allusione al mare o a eventi connessi con il mare. A volte quest'allusione non è coerente con il contesto: ad esempio nell'urnetta chiusina con l'assalto dei Sette a Tebe (**86**) la presenza fra gli assalitori di un tritone sotto le zampe dei cavalli di una quadriga; con tutta probabilità il motivo è stato ripreso dalle scene con il ratto di Persefone, dove il tritone può significare il viaggio attraverso il mare. I tritoni possono anche simboleggiare fatti particolari. Il senso simbolico, qualunque esso sia, non potrà prescindere dalla destinazione del monumento figurato e dalla possibilità di ammettere un senso analogo per il contesto figurato di cui fa parte il mostro. Nelle pitture delle tombe arcaiche di Tarquinia l'ambiente marino ricorre spesso: talvolta è oggettivato da mostri (tombe dei Tori, del Mare, dei Tritoni ecc.), talvolta è di origne realistica ed è popolato da pesci, pescatori, tuffatori (tombe della Caccia e Pesca, delle Leonesse, dei Giocolieri, del Letto Funebre). Nel primo caso, stando alla presenza dei mostri, si può pensare a un'allegoria funeraria, nel secondo è invece piuttosto difficile.

È stato spesso affermato che il tritone alluda al viaggio agli Inferi. Tale spiegazione è probabile per gli esempi su monumenti di destinazione funeraria (pitture tombali, lastroni a scala, stele, sarcofagi, urnette), ma non altrettanto per gli esempi su monumenti che non hanno avuto come destinazione primaria quella funeraria (vasi con decorazione dipinta o a rilievo, ciste, specchi, oreficerie, terracotte templari). Comunque anche nei monumenti di destinazione funeraria non manca da parte dei maestri (e dei committenti) una certa attenzione all'aspetto decorativo: si pensi ai casi in cui i mostri sono due e affrontati (**13–15**. **45**. **47–48**); in un lastrone a scala (**45**) fra i due mostri è inserito un motivo vegetale, che ovviamente non ha nulla a che fare con l'ambiente marino. Il raddoppiamento del mostro o – altro caso frequente – il suo impiego come supporto tradiscono una minimizzazione del contenuto evocativo e una sottolineazione di quello decorativo.

Piuttosto chiaro è il riferimento alla sfera dionisiaca in alcuni monumenti: ad esempio su un'anfora a f. n. in cui il tritone porta in testa e in mano una corona d'edera (**3**), tanto più che sull'altra faccia del vaso è rappresentato Dioniso con Apollo; o nella placchetta ossea **42**, in cui il mostro ha un volto silenico; o nello stamnos a f. r. **59**, in cui esso è fra due menadi.

Meno chiaro è invece il senso del tritone nelle teorie di animali, dove è insieme con altri mostri marini e terrestri e con animali selvaggi e domestici. È ovvio che il senso del mostro sarà quello di tutti gli animali dell'intera teoria, un senso su cui le ipotesi ermeneutiche correnti sono alquanto controverse. GIOVANNANGELO CAMPOREALE

TRITOPATORES → Proteus 3

TRITUN → Tritones (in Etruria) **92**

TRIUMPHUS

Personifikation des Triumphs.

LITERARISCHE QUELLEN: Die älteste Erwähnung des personifizierten Triumphs findet sich bei Liv. 45, 38, 12, wo er über den Triumph des Aemilius Paullus im Jahre 167 v. Chr. berichtet, bei dem die Soldaten den Geist des Triumphs anrufen. Während z. Z. Caesars der personifizierte Triumph keinen Eingang in der Literatur findet, erreicht in der Augusteischen Dichtung die Hervorhebung des Triumphs ihren Höhepunkt, so spricht z. B. Hor. *epodi* 9, 21–24 vom Gott Triumph (für weiteres s. Weinstock 66).

BIBLIOGRAPHIE: Weinstock, St., *Divus Julius* (1971) 64–66.

KATALOG

1.* AR Denar, Rom, L. Papius Celsus, 45 v. Chr. – Weinstock 64–66 Taf. 6, 8 bei S. 49; Crawford, *RRC* 472/2 Taf. 55, 23; Schneider, R. M., *JdI* 105, 1990, 196–197 Abb. 25; 203. – Vs.: Kopf des T. mit Lorbeerkranz und bisweilen leichtem Bartansatz nach r., Tropaeum über der Schulter. *TRIVMPVS.* Rs.: Wolf und Adler.

DEUTUNG ABZULEHNEN

2. (= Apollon/Apollo **87***) AR Denar, Rom, Ser. Sulpicius, 51 v. Chr. – *BMC* Rep I 488, 3907–3908 Taf.48, 21 (Apollon); Sydenham, *CRR* 156, 931 Taf. 26 (Apollon); Crawford, *RRC* 438/1 Taf. 52, 17 (? Triumphus); Hollstein, W., *Die stadtrömische Münzprägung der Jahre 78–50 v. Chr. zwischen politischer Aktualität und Familienthematik* (1993) 370–375 Taf. 8, 438.1 (Apollon). – Vs.: Jugendlicher Kopf mit Lorbeerkranz nach r. Rs.: Seetropaion, r. Gefangener, l. Mann

KOMMENTAR

Dank der Legende auf **1** ist der Kopf auf der Vorderseite zweifelsfrei als Personifikation des T. bezeichnet. Als zusätzliche Zeichen des Triumphs trägt er einen Lorbeerkranz, und ein Tropaeum ist ihm beigegeben. Die Darstellung spielt auf den großartig veranstalteten Triumph Caesars im Jahre 46 v. Chr. an und steigert das Ereignis durch diese einzigartige Wiedergabe. Die von Crawford geäußerte Vermutung, daß wegen der Ähnlichkeit des Kopfes von **2** mit **1** auch der einige Jahre früher geprägte Denar **2** T. zeige, ist abzulehnen. Gerade bei einer erstmals abgebildeten Person würde man klärende Hinweise zur Identifikation erwarten, jedoch fehlt sowohl das Tropaeum als auch eine eindeutige Beischrift. RAINER VOLLKOMMER

TRIVIA → Hekate

TROILOS

(*Τρωίλος*, Truile, Troilus) Sohn des →Priamos und der →Hekabe; Bruder von →Alexandros/Paris, →Hektor, →Polyxena, →Kassandra und den übrigen Priamiden. Er wird bereits zu Beginn des Trojanischen Krieges von →Achilleus getötet.

LITERARISCHE QUELLEN: Zu den Schriftquellen s. ausführlich →Achilleus S. 72–74 (zu den Fragmenten der Tragödie *Τρωίλος* des Sophokles s. jetzt *TrGF* IV F 618–635). Der Name T. hängt mit Tros, dem mythischen Eponymen der Stadt Troja zusammen. Aus der Vita des Priamiden ist durch Bildkunst und Schriftquellen nur sein kurzfristiger, todbringender Aufenthalt außerhalb der Mauern Trojas bekannt. Die Geschichte muß ausführlich in einem inhaltlich der *Ilias* vorausgehenden Epos – wahrscheinlich in den *Kyprien* – erzählt worden sein.

Grund für das Verlassen der Stadt war ein Gang des jugendlichen T. (teils gemeinsam mit seiner Schwester Polyxena) zu einer Wasserstelle, wo ihm Achilleus auflauerte und ihn nach kurzer Verfolgung tötete. Vergebens suchte T. Zuflucht im Hain des Apollon Thymbraios, der in späten Zeugnissen auch als Vater des T. genannt wird (Apollod. *bibl.* 3 [151] 12, 5). Anderen (späteren) Quellen zufolge verließ T. Troja, um im Hain des Thymbraios seine Pferde zu tummeln. Weiter war wohl schon in der Frühzeit eine erotische Variante des Mythos bekannt (s. dazu auch Robertson), nach der T. den Tod fand, weil er die Liebe des Achilleus nicht erwiderte. Die bei Verg. *Aen.* 1, 474–478 (Wandbild in Karthago) und bei späteren Autoren bezeugte Version, die T. in einer Feldschlacht im Kampf gegen Achilleus sterben läßt, hat vielleicht auch frühere Vorläufer. Die Homerstelle (*Il.* 24, 257–260), in der Priamos den Tod des Sohnes T. durch Ares beklagt, wurde von manchen Forschern in diesem Sinne interpretiert.

BIBLIOGRAPHIE: →Achilleus **206–388**; →Achle **11–84**; seither erschienene Lit.: D'Agostino, B., «Achille e Troilos. Immagini, testi e assonanze», *AnnAStorAnt* 7, 1985, 1–8; Ahlberg-Cornell, G., *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation* (1992) 53–56; Bol, *Schilde* 65; Bernhard-Walcher, A., «Zwei tyrrhenische Hydrien in Wien», in *Forschungen und Funde, Festschr. B. Neutsch* (1980) 71–72; Brandes-Druba, B., *Architekturdarstellungen in der unteritalischen Keramik* (1994) 6–32 Kap. Brunnenhaus *passim*; Cambitoglou, A., «Troilos pursued by Achilles. An Apulian Column-krater...», in *Studies in honour of T.B.L. Webster* II (1988) 1–21 (= Cambitoglou 1); *idem*, «Achilles and Troilos in South Italy», *Πρακτικά του XII Διεθνούς συνεδρίου κλασικής αρχαιολογίας II* (Athen 1988) 44–49 (= Cambitoglou 2); Cerchiai, L., «Achille e Troilo in Etruria: Alcune ipotesi su due cippi chiusini», *DdA* III. ser. 8, 1990, Nr. 2, 61–66; Carpenter, T. H., *Art and Myth in Ancient Greece* (1991) 17–21; Descoeudres, J.-P., in *Classical Art in the Nicholson Museum Sydney* (1995) 169–183 (zu den etruskischen Darstellungen); Heurgon, J., «D'Iphigénie à Troilos. Notes sur la substitution des victimes de sacrifices sur des urnes de Chiusi», *Studi . . . in on. di G. Maetzke* (1984) 317–320; Keck, J., *Studien zur Rezeption fremder Einflüsse in der chalkidischen Keramik* (1988) 121–124; van Keuren, F., *The Frieze from the Hera I Temple at Foce del Sele* (1989) 99–103; Mayer-Emmerling, S., *Erzählende*

Darstellungen auf «Tyrrhenischen» Vasen (1982) 77–83; Pannuti, U., «Achille e Troilo: un rilievo fittile pompeiano», *BollArte* 66, 1981, Nr. 9, 111–116; Pipili, *Laclc* 27–30; Raeck, W., «Zur Erzählweise archaischer und klassischer Mythenbilder», *JdI* 99, 1984, 2–4. 8–9. 20–22; Robertson, M., «Troilos and Polyxene: Notes on a changing legend», in *Eumousia, ... Studies in hon. of A. Cambitoglou* (1990) 63–70 (zur Einbindung der Polyxena in die T.sage); Schefold/Jung, *SB* V 163–166; Simon, E., *EncVirg* I (1984) *s. v.* «arte»; Schefold, *SB* I² 120. 137–138. 303–308; Stibbe, C. M., «Eine neue Schale des Allard Pierson-Malers», in: *Enthousiasmos* (Festschr. J. M. Hemelrijk 1986) 29–34; Woodford, S., *The Trojan War in Ancient Art* (1993) 55–59.

KATALOG

Es würde den Rahmen dieses Artikels sprengen, für alle unter →Achilleus **206–388** vorgelegten Troilosdarstellungen hier neuere Literaturangaben nachzutragen. So sei verwiesen auf die hier in der Bibl. genannten nach 1979/1980 erschienen Arbeiten. Zu den korinthischen Vasen s. jetzt Amyx, *CVP* Index *s. v.* «Achilles»; *s. v.* «Troilos»; zu den lakonischen Vasen Stibbe sowie Pipili, *Laclc* 27–30; zu chalkidischen Vasen Keck 121–124; zu attisch schwarz- und rotfigurigen Vasen *Add*²; zu den unteritalischen Vasen Cambitoglou 1 und 2; zu den olympischen Schildbandreliefs Bol, *Schilde* 65; zu den etruskischen Darstellungen Descoeudres 167–197. Kiilerich, B., *ActaAArtHist* Ser. altera in 8°, VII (1989), wendet sich gegen die Deutung der Skulpturenreste des sog. Ölbaumgiebels (→Achilleus **276*** als Wiedergabe der T.sage, ebenso Shapiro, H. A., in *Pandora* (Ausstellung Baltimore 1995) 42–43. Im folgenden wurden nur Darstellungen aufgenommen, die im Artikel Achilleus nicht enthalten sind.

a) Troilos allein

1.* Kopfgefäß. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 68/48. – Mandel, U., *Kleinasiatische Reliefkeramik der mittleren Kaiserzeit* (1988) 25. 205–206. 229 P 194 Taf. 22. – Wohl pergamenisch, 1. Jh. n. Chr. – Kopf eines jungen Mannes mit längerem, fülligem Haar, dessen Frisur an Alexanderportraits erinnert. Auf der Mündung Namensbeischrift *ΤΡΩΙΛΟΣ*. Auch andere Figuren aus der Trojasage sind als Kopfbecher belegt (s. Mandel 25). Zur Rückbesinnung auf Troja-Mythen in der kleinasiatischen Bildkunst der römischen Kaiserzeit s. jetzt Lindner, R., *Mythos und Identität* (1994) 25–102.

b) Troilos bei der Ankunft der Helena in Troja

2.* (= Helene **187***, = Kassandra I **26** mit Lit., = Priamos **19**) Volutenkrater, apul. Genf, Slg. Hellas und Roma 44. – *RVAp Suppl. 2/1*, 135, 77 Taf. 32, 3: De Schulthess-Maler; Aellen, C./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le peintre de Darius et son milieu* (Ausstellung Genf 1986) 97–108 Farbabb. S. 18; Schefold, *SB* V 126 Abb. 102 bis. – 340/330 v. Chr. – Helena wird von Aphrodite und Mitgliedern des trojanischen Königshauses empfangen. Neben dem alten Priamos r. steht sein kleiner inschriftlich benannter Sohn *ΤΡΩΙΛΟΣ* (nackter Knabe mit langen Locken; vor ihm liegt ein Spielball). T. greift sich entsetzt an den Kopf, da er ähnlich wie seine Schwester Kassandra l. das kommende Unheil erahnt. Das Brunnenhaus im unteren Fries weist wohl auf dieses verhängnisvolle Schicksal des T. voraus.

c) Achilleus lauert Troilos auf

3. Amphora, etr. korinthisierend. Genf, Slg. CA. – *L'Arte dei popoli italici dal 3000 al 300 A. C.* (Ausstellung Genf 1994) 230–232 mit Abb. und Lit. – 600/580 v. Chr. – Im Schulterfries der Hauptseite befindet sich ein Brunnenhaus, das aus einem Stufenunterbau und einer Art Ädikula besteht. Ein Mädchen mit Gefäß steigt die Stufen zum Wasserspeier empor. L. vom Brunnen befindet sich eine riesige männliche Figur, r. eine Sphinx und ein junger Reiter, der ein Beipferd führt (Achilleus, Polyxena, T.?).

4. Amphora, etr. sf. New York, Kunsthandel. – *nfa* Kat. 11. 12. 1991 Nr. 103 (Micali-Maler?). – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Auf einer Seite Achilleus in Auflauerung hinter einem Brunnenhaus, auf der anderen heranreitender T. mit Begleitung.

5.* Glockenkrater, apul. Tarent, Mus. Naz. Aus Tarent. – De Juliis, E. M., *AttiMGrecia* 21, 1981 (1982) 298 Taf. 49, 3–4; Cambitoglou 1, 14–15: Hoppin-Lecce Werkstatt. – Um 370 v. Chr. – T. sitzt auf seinem Pferd und tränkt es an einer Quelle. Diese ist mit Natursteinen eingefaßt und durch die Wiedergabe von drei weiblichen Hermen (Nymphen) und einem großen Pinax als Heiligtum gestaltet. Die beiden Lorbeerbäume weisen auf Apollon Thymbraios. Oberhalb Athena, die ihren Schützling Achilleus auf T. aufmerksam macht. Ein Gefährte des T. reitet bereits nach r. davon.

6.* Volutenkrater, apul. Paris, Kunsthandel (Samarcande). – *RVAp Suppl. 2/1*, 135 Nr. 80 Taf. 33, 3: De Schulthess-Maler; Cambitoglou 1, 14–15; Brandes-Druba 204 Nr. 10. – 340/330 v. Chr. – Oben Götterfries (Pan, Artemis, Apollon, Athena), unten Brunnenhaus, in dem T. sein Pferd tränkt. R. kniet Achilleus im Hinterhalt, l. spielen zwei junge trojanische Gefährten des T. Ball.

d) Verfolgung, Ergreifung und Tötung des Troilos

7.* a) Tönernes Relieftäfelchen, fr., kretisch. Agios Nikolaos, Mus. 2364. Aus Siteia. – Davaras, C., *Das Museum von Hagios Nikolaos* (o.J.) Abb. 80. – 7. Jh. v. Chr. – Nach r. laufender Hoplit, der einen Knaben am Arm gepackt hat, um ihn hinter sich her zu ziehen. Der Junge stemmt sich widerspenstig zurück. Achilleus und T.? – **b)*** Ein weiterer Abdruck (fr.) aus derselben Matritze befindet sich in Richmond, Virginia Mus. of Fine Arts. 71.32.4.

8. Elfenbeinrelief, fr. Delphi, Mus. 9932. Aus Delphi. – Burr Carter, J., *AJA* 93, 1989, 357 Abb. 3. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Das Stück gehört zu weiteren Reliefs mit mythologischen Darstellungen, die vielleicht als Schmuck einer Kiste dienten. Erhalten ist von dieser Szene das Mauerwerk eines Altars sowie Gesäß und angewinkeltes Bein eines zum Altar gestürmten Mannes. An dessen Oberschenkel ist noch eine Kinderhand zu sehen. Wohl Achilleus und T.

9.* Schildband, fr., argivisch. Olympia, Mus. B 4473. Aus Olympia. – Bol, *Schilde* 65. 156 Nr. 131 Taf. 74. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Ein Hoplit mit Schwert in der Rechten hat mit der Linken einen Knaben gepackt, der mit flehend ausgestreckten Armen auf einen Altar springt, um dort vergebens Schutz zu suchen, wohl Achilleus und T.

10.* (= Polyxene **12** mit Lit.) Lekythos, att. sf. Palermo, Slg. Collisani 172. Aus Selinunt. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Der zu Pferd fliehende T. wird von Achilleus an den Haaren gepackt. R. rennende Polyxene, l. Brunnenhaus mit Athena.

11.* (= Priamos **32*** mit Lit.) Nestoris, fr., att. rf. Malibu, Getty Mus. 81.AE.183 B. – Um 440 v. Chr. – L. sitzt ein alter bärtiger Mann trauernd auf einem Altar. Zu diesem läuft von r. eine junge Frau, der eine Oinochoe aus der Hand gefallen ist, gefolgt von einem jungen Reiter, welcher seinerseits von einem Krieger verfolgt wird. Wohl Priamos, Polyxene, T. und Achilleus.

12.* Kolonnettenkrater, apul. rf. Vercelli, Mus. Camillo Leone 57. – Cambitoglou 1, 1–21 Taf. 1, 1–4: Berlin Dancing Girl Painter; Cambitoglou 2, 46. – 420/410 v. Chr. – T. flieht zu Fuß und führt sein Pferd am Zügel. Der nachfolgende Achilleus bedroht T. mit der Lanze. Beide mit Namensbeischriften. L. statt eines Brunnenhauses ein Louterion.

13. Amphora, apul. rf. Ehem. Rom, Kunsthandel. – *RVAp* I 196, 31: Iliupersis-Maler; Cambitoglou 1, 11 Taf. 1, 14–15; Brandes-Druba 17. 212 I B Nr. 4. – Um 360 v. Chr. – In einem Naiskos Kampf zwischen einem Krieger und einem jungen Mann mit Pferd. Außen weitere Personen. Cambitoglou 1, 11: Achilleus und T. im Tempel des Apollon Thymbraios?

14. Kelchkrater, apul. rf. Rom, Privatslg. – *RVAp Suppl. 1*, 57, 7a: Lykourgos-Maler; Cambitoglou 1, 8–10 Taf. 1, 11. – Um 350 v. Chr. – Achilleus hat T. bereits vom Pferd zu Boden gerissen und bedroht nun den vergebens um Gnade bittenden Jüngling mit dem Schwert. R. Pferd und Baum, l. Brunnenhaus. Oben Nike mit Siegeskranz für Achilleus sowie Aphrodite und Eros (?).

15.* Statuettengruppe, Marmor. Santa Barbara, Mus. of Art 1992.37.1a, b. Wahrscheinlich aus Kleinasien. – Del Chiaro, M. A., *Classical Art at St. Barbara Mus. Sculpture* (1984) 76–79 Nr. 30 Abb. – 2. Jh. v. Chr. – Nicht vollständig erhalten. Nackter junger Mann wird von einem Krieger vom Pferd gezogen, wohl Achilleus und T. Zu diesem den Amazonomachiedarstellungen verwandten Motiv s. Moreno, P., *Scultura ellenistica* II (1994) 583–584.

16.* Marmorurne, etr. Chicago, Field Mus. 26120. – 3./2. Jh. v. Chr. – Kampfszene zwischen Griechen und Trojanern. Im Zentrum kniet Achilleus auf einem Altar und hält den abgeschlagenen Kopf des T. in der Hand. Der zweite Krieger dürfte Aias sein (s. weiter →Aias I **63. 64e–f**). Das ikonographische Schema ist bereits von anderen etruskischen Urnen mit derselben Sagendarstellung bekannt (→Achle **80*** und öfter).

17. (= Astyanax I **35** mit Lit.) Marmorrelief, römisch. Malta, Mus. della Valletta. Aus einer Villa. – Zu den verschiedenen Datierungsvorschlägen →Astyanax I **35**. – Jüngling in trojanischer Tracht flankiert von zwei Kriegern, von denen ihn der l. am Kopf packt und mit einem Schwert bedroht. Von allen Benennungsvorschlägen für den Trojaner (Dolon; Astyanax; T.) erscheint die auf T. am wahrscheinlichsten. Es ist unklar, wie sich die Szene an der Bruchstelle r. fortsetzte.

AUSZUSCHEIDENDE DARSTELLUNGEN

18. (= Alexandros **68***, = Andromache I **4**, = Hektor **13**, = Helene **193***, = Kebriones **5***) Carpenter 20. 31 Abb. 30 deutet den berittenen jungen Mann auf dem chalkidischen Krater, Würzburg, Wagner Mus. L 160 als T., was jedoch unzutreffend ist, da jener die Namensbeischr. Kebriones trägt.

KOMMENTAR

Die seit Erscheinen des Artikels →Achilleus hinzugekommenen Darstellungen (darunter drei Bilder mit Namensbeischrift des T.: **1. 2. 12**) fügen sich in die bereits bekannte Ikonographie der T.-Wiedergaben ein, d.h. die weitaus meisten Bilder zeigen sein Zusammentreffen mit Achilleus (**3–17**), das sich in Auflauerung, Verfolgung, Ergreifung und Tötung untergliedern läßt. Die Handlung spielt entweder an der Wasserstelle (Brunnenhaus oder Quelle) oder im heiligen Bezirk des Apollon Thymbraios. Dabei sind Verfolgung und Ergreifung bzw. Ergreifung und Tötung häufig als eine Bildszene zusammengefaßt.

Nur selten ist T. allein (**1**) oder in anderem mythischen Kontext als mit Achilleus dargestellt worden (**2**: Ankunft der Helena in Troja).

Die Identifizierung der Achilleus-T.-Wiedergaben ist nicht immer eindeutig, da einzelne ikonographische Bestandteile dieser Bilder wie Brunnenhaus, Verfolgung eines jungen Reiters durch einen Hopliten usw. bereits seit der archaischen Bildkunst als Versatzstücke (Stibbe 30: *disiecta membra*) verwendet werden, so daß sich bei manchen Darstellungen nicht entscheiden läßt, ob noch die T.sage gemeint ist oder etwas anderes (dazu Brandes-Druba, Cambitoglou, Stibbe). Auch die Wiedergaben der Tötung des Knaben T. durch Achilleus (**7–9**) sind – wenn kein Pferd oder kein Brunnenhaus zu sehen ist – nicht von den →Neoptolemos-→Astyanax-Darstellungen zu unterscheiden, da diese ein ikonographisch ähnliches Schema verwenden, s. dazu jetzt auch Morris, S. P., «The Sacrifice of Astyanax ...», in *The Ages of Homer* (Festschr. E. Vermeule 1995) 222–226.

T. wird in der Regel als Jüngling, seltener als Knabe (**2. 7–9**) wiedergegeben. Seiner Jugend entsprechend hat er oft noch schulterlanges Haar. Orientalische Kleidung trägt er nur selten. T. ist meist unbewaffnet und wird nackt oder mit Chiton oder Chlamys bekleidet dargestellt.

Die Beliebtheit des T.mythos ist vor allem in der Bildkunst der archaischen Zeit nachzuweisen. Innerhalb der Bildthemen des 5. Jh. verliert die Sage an Popularität, lebt danach aber auf unteritalischen Vasen wieder auf (dazu Cambitoglou) und ist im Hellenismus besonders auf etruskischen Aschenurnen beliebt. S. weiter zu den T.darstellungen den Kommentar →Achilleus S. 91–95).

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

TROON

(*Τρόων*) Gefährte oder Bruder des Troilos (→Achilleus), der nur durch eine Vaseninschrift bekannt ist. Der Name hängt mit dem Stadtnamen Troia und dessen mythischem König und Eponym *Τρώς* zusammen.

1.* (= Achilleus **292**, = Apollon **876***, = Priamos **30** mit Querverweisen) Volutenkrater, att. sf., sog. François-Vase. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – *ABV* 76, 1: Klitias (sign.); *Para* 29–30; *Add*[2] 21; Simon/Hirmer, *Vasen*[2] 74–75 Taf. 57; Detailabb. bei Cristofani, M., et al., *BollArte* Ser. spec. 1, 1977 (1981) 137 Abb. 84; 190 Abb. 221; Wachter, R., *MusHelv* 48, 1991, 100 (zum Namen T.). – 570/560 v. Chr. – Im mittleren Fries Verfolgung des Troilos durch Achilleus mit zahlreichen Beifiguren. Die Szene wird l. eingerahmt vom Brunnenhaus und r. durch die Stadtmauer von Troia. Die Wasserstelle lag außerhalb beim Heiligtum des Apollon, der ganz l. zugegen ist. Während Troilos und seine Schwester Polyxena schon zurück zur Stadt flüchten, steht →Rhodia erschrocken abwartend da, und der Jüngling *TPOON* hat offenbar die Gefahr nicht bemerkt, sondern will noch seine Hydria am Brunnen füllen. In der Regel tritt in dieser Szene (außer Achilleus) sonst nur Troilos allein oder mit Polyxena auf. Die Zufügung von Rhodia und T. (Gefährten oder Geschwister des Troilos) entspricht der auch sonst bei Klitias festzustellenden Bereicherung der mythischen Szenen durch viele Beifiguren, wie auch hier etwa noch Priamos mit Familie als Bewohner von Troia sowie Thetis, Hermes und Athena als Beistand des Achilleus wiedergegeben sind.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

TROPAI

(*Τροπαί*, Singular *Τροπή*) Personifikationen der jahreszeitlichen Wenden. Das Wort bezeichnet ursprünglich die beiden Sonnenwenden (*τροπαὶ ἡλίου*) des Jahres, und so werden sie im Zusammenhang mit diesen als «sommerlich» (*θερινή*) und «winterlich» (*χειμερινή*) bezeichnet; in den bildlichen Darstellungen sind es dann jedoch in der Regel vier an der Zahl – hinzu treten die *Τροπή* des Frühlings (*ἐαρινή*) und die des Herbstes (*μετοπωρινή*) –, die als junge, meist geflügelte Frauen dargestellt sind.

LITERARISCHE QUELLEN: In den meisten Quellen wird die *τροπὴ ἡλίου* ausschließlich als Sonnenwende – des Sommers oder des Winters – benannt (Hom. *Od.* 15, 404; Hes. *erg.* 479. 564. 663; Hdt. 2, 19; Thuk. 7, 16; 8, 39; Plat. *nomoi* 6, 767c; 12, 945e; Lukianos *deor. conc.* 15), so auch noch bei Sextus Empiricus *adv. mathem.* 5, 11; erst in einer spätantiken, christlichen Quelle werden die *τροπαί* als *αἱ τέσσαρες τροπαὶ ἀπὸ μηνῶν τριῶν* bezeichnet und vertreten somit die Unterteilung des Jahres in die vier Jahreszeiten (Kosmas Indikopleustes 9, 8).

KATALOG

Polychrome Mosaiken

1. (= Menses **7*** mit Lit.) Antakya, Mus. Hatay 850. Aus Antiochia, Haus des Kalenders. – Levi, *Antioch* 36 Taf. 5b. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – Von den ursprünglich vier Zwickeln um ein großes Rundmosaik mit Darstellung der Personifikationen der Monate sind nur zwei erhalten, die inschriftlich als *TPOΠH EAP(ινή)* und *TPOΠH (χειμερ)INH* bezeichnet sind; die allein in einer Abbildung vorliegende Tropé des Frühlings ist als junge, geflügelte Frau dargestellt, die einen Ährenkranz im Haar trägt und eine Amphora an ihrer r. Seite, aus der ebenfalls Ähren herausragen.

2. (= Aion **3***, = Ge **30**, = Prometheus **108**, = Zephyros **8** mit Querverweisen) Damaskus, Nat. Mus. Aus Shahba-Philippopolis. – Balty, J., *Mosaïques antiques de Syrie* (1977) 28–29 Nr. 9 Abb. – 2. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Auf einem Rechteckfeld sind neben Ge, Aion und Prometheus mehrere Gruppen von Personifikationen physikalischer Kräfte (u.a. die Winde) vereinigt; unter diesen befindet sich l. oben eine Gruppe von vier jungen, geflügelten Frauen, die durch Beischrift als *TPOΠAI* gekennzeichnet sind.

3.* (= Kassiepeia **12** mit Lit., = Poseidon [in per. or.] **1•**) Damaskus, Nat. Mus. C 4945 (10939). Aus Palmyra, Haus der Kassiopeia. – Balty, a. O. **2**, 32–33 Nr. 11 Abb.; Stern, H., *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre* (1977) 36–38 Taf. 1. 2. 43. 58. – Ende 3./Anfang 4. Jh. n. Chr. – In dem einzigen vollständig erhaltenen Zwickel neben dem großen Rundmosaik mit einer Darstellung aus der Sage der Kassiepeia ist die Büste einer geflügelten jungen Frau abgebildet, die durch die Beischr. *TPOΠH AE(ριν)H (sic)* als auf den Frühling bezogene Personifikation benannt ist; sie trägt einen Kranz aus Blütenblättern. Von dem im Uhrzeigersinn folgenden Zwickel ist noch die obere Hälfte eines Flügels erhalten: man kann also sicher annehmen, daß insgesamt vier Tropai abgebildet waren.

4.* (= Tellus **54**) Apameia, Haus des Trikliniums. – Balty, *Syria* 50, 1973, 311–347 Taf. 15–18. – 3. Viertel 4. Jh. n. Chr. – In einem Geflecht komplizierter geometrischer Figuren sind um ein Mittelmedaillon mit der Büste der Ge (*ΓH*) vier Achtecke mit Büsten junger, geflügelter Frauen angeordnet, von denen drei erhalten sind: *MEΘOΠΩPINH* = Herbst, *XIMEPINH* = Winter und *EAPINH* = Frühling. Die Büste des Sommers fehlt. Der Herbst, die einzige vollständig erhaltene Büste, trägt einen Kranz aus Granatäpfeln und Blattwerk. Von Winter und Frühling sind nur die obere Hälfte der Flügel und die Gesichter erhalten: ersterer trägt das Haupt verhüllt, der zweite trägt einen geflochtenen Blütenkranz.

5. (= Horai/Horae **56*** mit Lit.) Antiochia, «Grab der Mnemosyne». – 5. Jh. n. Chr. – Die Büste einer Frau, deren Gesicht nicht erhalten ist, ist durch die Inschrift *TPOΠH XEIMEPINH* benannt. Sie trägt wie die ganzfigurige *XEIMΩN* in einem Rechteckfeld nicht weit neben ihr den Kopf verhüllt und wie diese ein Gefäß, allerdings ein bauchigeres als sie, vor ihrer l. Seite.

6.* Antiochia, Haus der Ge und der Jahreszeiten. – Levi, *Antioch* 55 Taf. 81. – Mitte 5. Jh. n. Chr. – In einem Geflecht komplizierter geometrischer Muster sind um ein zentrales Mittelmedaillon mit der Büste der Ge (*ΓH*) vier weitere Medaillons mit den Büsten geflügelter, junger Frauen angeordnet, von denen drei erhalten sind: *TPOΠH XIMEPINH, TPOΠH EAPINH* und *TPOΠH ΘEPINH.* Die fehlende war die Tropé des Herbstes. Die Tropé des Winters trägt das Haupt verhüllt, die des Frühlings einen Kranz und Früchte in einem Gewandbausch, den sie vor dem Körper hält, und die des Sommers einen «Hut» auf dem Haupt und ein Krummesser (?) an ihrer Seite.

7. Awza'i (Libanon), Villa. – Chébab, M. H., *BullMusBeyrouth* 15, 1957, 124–139 Taf. 81–89. – Spätes 5./Anfang 6. Jh. n. Chr. – In einem rechteckigen Mosaikabschnitt, der neben anderen ohne architektonischen Zusammenhang gefunden wurde, ist in einem quadratischen Feld ein Medaillon mit der Büste einer Frau abgebildet; r. und l. neben der Büste ist die Inschrift *TPΩΠH ΘHPINH* zu lesen. Die Tropé ist reich geschmückt: sie trägt einen dicken Kranz aus Blüten und Früchten, um den Hals eine doppelreihige Kette, und vor ihrer Brust trägt sie in einer Gewandschlaufe Früchte; ihren Kopf umrahmt ein Nimbus.

8.* Paris, Louvre MA 2230 und 2232. Aus Qabr Hiram (Libanon), St. Christophorus. – Baratte, F., *Cat. des mosaïques ... du Louvre* (1978) 132–144 Abb. – Juni 575 n. Chr. (nach Inschrift). – Im südlichen und im nördlichen Seitenschiff der Kirche sind in Mosaiken Medaillons mit Tierdarstellungen und Büsten von Personifikationen ausgeführt, unter diesen auch vier weibliche, geflügelte Büsten mit den Beischr. *XEIMEPINH* = Winter, *AEPINH (sic)* = Frühling (nördl. Seitenschiff) sowie *ΘEPINH* = Sommer und *MEΘOΠP* = Herbst (südl. Seitenschiff), also die vier jahreszeitlichen Tropai. Neben diesen sind auch die Personifikationen der Winde vertreten. Die Reihenfolge der Medaillons läßt sich nicht mehr genau ermitteln. Den Tropai sind Attribute beigegeben: dem Winter eine Amphore; dem Frühling ein Kranz aus Blüten und Blättern, Ohrgehänge und ein mit Blüten gefüllter Korb; dem Sommer ein Ährenkranz, Ohrgehänge, und vor ihrem l. Flügel steht ein Attribut, das nicht eindeutig identifizierbar ist; dem Herbst schließlich ein Kranz aus Weinlaub, Ohrgehänge, und vor ihr stehen drei Früchte.

KOMMENTAR

Die Tropai werden in der modernen Forschung gelegentlich mit den →Horai (bzw. den Horae, →Horai/Horae) gleichgesetzt, mit denen sie die jahreszeitliche Bindung, meist auch die Attribute (**1. 3. 4. 6. 7**) teilen; von diesen sind sie tatsächlich nur dann sicher zu unterscheiden, wenn sie inschriftlich benannt sind. Es handelt sich im Gegensatz zu den Horai jedoch nicht um Mitglieder der griechischen Göttergesellschaft, und so nehmen die Tropai auch an keinem mythischen Geschehen teil. Wie aus der Ableitung ihres Namens verständlich (*τρέπειν* = wenden, *τροπή* = die Wendung), sind Personifikationen physikalischer Kräfte gemeint. Besonders interessant ist das Beispiel, in dem die Büste einer Tropé neben der ganzfigurigen Darstellung einer Hore derselben Jahreszeit dargestellt ist (**5**): hier wird besonders deutlich, daß Horai und Tropai eben nicht bedeutungsgleich und damit austauschbar sind. Die Tropai werden manchmal in Verbindung mit anderen physikalischen Kräften, besonders den Winden, gebracht (**2. 8**). Ihr Auftreten in Bildform ist jedoch in mehrfacher Hinsicht beschränkt: territorial auf den syrischen Raum; zeitlich auf die römische Epoche, besonders die Spätantike; und schließlich auf die Gattung Mosaik.

URSULA WALLBRECHER

TROPHONIOS → Herkyna **2. 4*** (= Kybele **125**) (?). **5** (?); Plin. *nat.* 34, 66; Paus. 9, 39, 8; 40, 3.

TROS → Ganymedes **10. 40*. 242***, → Ganymedes/Catmite p. 170

TRUILE → Achle, → Troilos

TRYGODAIMONES

(*τρυγοδαίμονες*) Komische und abschätzige Bezeichnung der Komödiendichter bei Aristoph. *Nubes* 296, «Dämonen des jungen Weines», im Vorderglied mit *τρύξ*, «Weinmost, junger, nicht fermentierter Wein», gebildet, wohl mit Seitenblick auf *κακοδαίμονες*; parallel zu *τρυγῳδοί* (dazu *τρυγῳδία*, *τρυγῳδικός*), *Ach.* 499. 500. 886, *Vesp.* 650, dieses als Wortspiel zu *τραγῳδοί* gebildet. Für antike Erklärungen s. *Schol.* Aristoph. *Nubes* 296 a; *Ach.* 499; Suda *s. v.* *τρυγῳδία* und *τρυγοδαίμονες*.

BIBLIOGRAPHIE: Svoronos III (1937) 512–528 Nr. 193.

DEUTUNG ABZULEHNEN

1. (= Paidia **13***, = Pentheus **64** mit Lit.) Weihrelief aus dem Piräushafen. Athen, Nat. Mus. 1500. – Svoronos III Nr. 193 Taf. 82; Slater, N. W., *GrRomByzStudies* 26, 1985, 333–340 Taf. 1; Scholl, A., *JdI* 110, 1995, 222 Abb. 8. – Um 400 v. Chr. – R. liegt Dionysos auf einer Kline nach l.; in der l. Hand hält er eine Schale und in der vorgestreckten Rechten ein Rhyton. Zu seinen Füßen sitzt ein Mädchen in Chiton und Nebris. Unten eine später eingemeißelte Inschrift ... *ΙΑ ΔΙΟΝΥΣΟΣ*. L. stehen drei Jünglinge in mit einer breiten Zone gegürtetem Ärmelchiton und Lederschuhen; der erste vor der Kline hält eine komische Maske, der zweite eine tragische Maske und ein Tympanon und der dritte ein Tympanon.

Nur Svoronos identifiziert das Mädchen mit *Εὐθαλία*, der ursprünglichen, dionysischen Muse, von der die drei Arten des Dramas, die Tragödie, das Satyrspiel und die Komödie, abstammen. Die drei Arten dramatischer Aufführungen personifizieren die drei Jünglinge, die er für die T. hält. Diese Bedeutung aber stimmt mit dem antiken Sinn des Wortes nicht überein. Wahrscheinlicher scheint, daß es sich um drei Schauspieler handelt, die das Relief weihten, wie die meisten Forscher denken.

STYLIANOS E. KATAKIS

TRYGON

(*Τρυγών*, «Turteltaube») Amme des →Asklepios, deren Grab sich in der arkadischen Stadt Thelpousa, im Heiligtum des *Ἀσκληπιὸς Παῖς* befand. Nach der einheimischen Geburtslegende des Gottes soll Autolaos, Sohn des →Arkas, den neugeborenen, ausgesetzten →Asklepios zu Thelpousa aufgefunden und ihn T. übergeben haben (→Asklepios **8**).

LITERARISCHE QUELLEN: Die Sage ist nur bei Paus. 8, 25, 11 überliefert.

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *RE* VII A 1 (1939) 713 s. v. «Trygon»; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 1280 *s. v.* «Trygon»; Svoronos, J. N., *ArchEph* 1909, 160–162. 166 Abb. 11; Svoronos II (1911) 310–311. 314 Taf. 67; Thraemer, E., *ML* I 1 (1884–86) 624–625 *s. v.* «Asklepios»; *idem*, *RE* II 2 (1896) 1648 *s. v.* «Asklepios 2».

DEUTUNG ABZULEHNEN

1. (= Asklepios **6*** mit Lit.) Relief. Athen, Nat. Mus. 1424. Aus dem Asklepieion von Epidauros. – Svoronos a. O. – 4. Jh. v. Chr. (?). – Das Asklepioskind sitzt nackt auf der Erde und hält einen Vogel (Taube oder Turteltaube) in der l. Hand fest. Von l. tritt ein verhältnismäßig kleines Mädchen (T.?) in dünnem Chiton heran, das einen ähnlichen Vogel in der l. Hand hält, den es dem Knaben darbietet.

Es gibt kein Argument, T. im sterblichen Mädchen auf **1** zu erkennen, wie Svoronos meinte. Dasselbe gilt auch für seinen Vorschlag, daß die Marmor- oder Terrakottastatuetten von Mädchen mit Turteltauben zum Teil als Darstellung des vogelbringenden Mädchens auf **1** aufgefaßt werden können. Zu notieren ist, daß keine sicher aus Thelpousa oder Arkadien stammt. Die Figur auf **1** ist wohl von den epidaurischen Asklepiossagen abhängig, wobei aber diese Szene aus dem ersten Kindesalter des Gottes nicht bekannt ist.

STYLIANOS E. KATAKIS

TRYPHE

(*Τρυφή*) Personnification de la Mollesse, de la Volupté, voire de la Luxure et, dès lors, de façon beaucoup plus générale, de la vie facile et sensuelle. Le visage de T. est évoqué par le jeune homme d'Aristoph. *Eccl.* 973. T. elle-même est un des personnages de Lukianos *bis acc.* 23, où elle est opposée à →Arete (I); elle apparaît aussi chez Alexis, *PCG* II *frg.* 232 et dans une diatribe stoïco-cynique (Stob. *flor.* 91, 33 Mein. = 4, 31, 34 III p. 746, 17–19 Hense).

BIBLIOGRAPHIE: Downey, G., «Personnifications of Abstract Ideas in the Antioch Mosaics», *TAPhA* 69, 1938, 360; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 1280 *s. v.* «Tryphe»; (Red.), *EAA* suppl. 1970 (1973) 872 *s. v.* «Tryphe».

CATALOGUE

Mosaïques

1.* Antakya, Mus. Hatay 1015. D'Antioche/Daphné, Maison du Ménandre (salle 13, niveau sup.). – *Antioch-on-the-Orontes* III (1941) 187 n° 135 pl. 64; Levi, *Antioch* 206. 625 pl. 46 e; *EAA* 872; *cf.* *IGLS* III 2 (1953) 549 n° 1001. – IIIe s. ap. J.-C. (Levi 625). – Le buste de face, la tête légèrement tournée vers la g., les cheveux longs, couronnée d'un bandeau de fleurs et vêtue d'une tunique agrafée sur l'épaule dr. et d'un manteau couvrant tout le

côté g., T. (inscr. *ΤΡΥΦΗ*), richement parée (boucles d'oreilles, collier et fibule), tient de la g. un bol.

2. (= Bios **2**) Antakya, Mus. Hatay 862. D'Antioche/Daphné, Maison du Dionysos Ivre (niveau sup.). – *Antioch-on-the-Orontes* II (1938) 193 n° 74 pl. 54; Morey, C. R., *The Mosaics of Antioch* (1938) 31–32 pl. 6 (haut); Levi, *Antioch* 223–224. 625 pl. 51 b; *EAA* 872; *cf.* *IGLS* III 1 (1950) 460–461 n° 809. – Ier quart du IVe s. ap. J.-C. (Levi 625). – Mollement étendue au sol, le bras g. appuyé sur un coussin, vêtue d'un chiton agrafé aux épaules et ceinturé sous la poitrine, le bas du corps drapé dans un manteau, la tête couronnée d'un bandeau de fleurs, T. (inscr. *ΤΡΥΦΗ*) tend de la dr. un *skyphos*.

3.* (= Bios **3**) Toronto, ROM 967.132. Des environs de Homs (?), Syrie. – Leipen, N., *Archaeology* 22, 1969, 231 fig.; *EAA* 872. – V^{e}/VIe s. ap. J.-C. – Assise aux pieds de Bios mollement allongé sur une *kliné*, de face, vêtue d'une tunique sans manches et richement parée (bracelets et diadème de perles [?]), T. (inscr. *ΤΡΥΦΗ*) s'appuie du coude g. sur l'épaule de son compagnon.

COMMENTAIRE

Réduite à un simple buste (**1**) ou représentée par une figure complète, mollement étendue (**2**) ou assise aux pieds de son compagnon sur une couche (**3**), T. répond le plus souvent (**2–3**) à Bios, dont elle précise en quelque sorte le sens. C'est, bien sûr, la vie facile, et tout particulièrement celle de l'Antioche impériale que critiquait en des termes très durs le *Mosopogon* de Julien. Symbole d'une conception hédoniste de l'existence opposée aux vertus stoïciennes figurées par d'autres pavements (→Dynamis, →Euandria), elle évoque certes tout un courant de pensée (*cf.* Passerini, A., «La *Τρυφή* nella storiografia ellenistica», *StItal*, nouv. sér. 11, 1934, 35–56) mais surtout tout un pan de la société contemporaine de la grande ville syrienne, dans ce faubourg de plaisance qu'était Daphné. Pour un commentaire plus détaillé de ces images, *cf.* également →Bios.

JEAN CH. BALTY

TUCHULCHA

Demone infernale etrusco, di aspetto mostruosamente ornitomorfo: dotato di grandi ali, ha corpo umano, ma testa animalesca con becco di uccello rapace, orecchie d'asino e minuscole serpi tra i capelli; afferra grossi serpenti, minacciando i defunti, in particolare →Theseus e →Peirithoos, prigionieri di →Hades dopo il ratto di →Persephone. Il nome T. è attestato epigraficamente nell'affresco della parete destra della Tomba dell'Orco II (*CIE* 5375: **1**); mentre è dubbia (ma non improbabile) la sua relazione con l'epiteto *Tuchlac* della divinità cui è prescritta l'offerta del 28 settembre, nel calendario rituale di Zagabria (*CIE* Suppl. I 11, 13 = Roncalli, F., *Scrivere etrusco* [1985] 11, 16).

FONTI LETTERARIE: Forse da T. erano mascherati quei sacerdoti falisci e tarquiniesi che, con fiaccole e serpi, sarebbero riusciti a terrorizzare i soldati romani, secondo Liv. 7, 17, 3 (e *cf.* Florus 1, 6, 7 e Frontinus *Str.* 2, 4, 18).

BIBLIOGRAFIA: Camporaele, G., *EAA* VII (1966) 1029 *s. v.* «Tuchulcha»; De Ruyt, F., *Charun, démon étrusque de la mort* (1934) 11–13. 43. 49. 146–147. 154. 189. 218–220; Herbig, R. / Simon, E., *Götter und Dämonen der Etrusker* (1965) 21. 46–47; Jannot, J.-R., «Charun, Tuchulcha et les autres», *RM* 100, 1993, 78–80; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* (1987) 72–73; Pfiffig, *RelEtr* 334–336.

CATALOGO

1. (= Peirithoos **86** con bibl. e rinvii, = Theseus/These **39•*** con bibl.) Affresco. Tarquinia, Tomba dell'Orco II. – *MonInst* 9, 1869–73, tav. 15, 5; De Ruyt fig. 2; Herbig/Simon fig. 6 tav. 41, 1; Steingräber, S., *Catalogo ragionato della pittura etrusca* (1984) 334–337 tav. 131; Cristofani, M., in *Tarquinia: ricerche, scavi e prospettive* (1987) tav. 53, 20; Krauskopf tav. 13 a, Jannot tav. 11, 3. – 350–340 a. C. – *Tuchulcha* fa guardia minacciosa a Piritoo (quasi totalmente perduto) e a *These:* qui ha pelle giallastra e indossa un chitone rosso.

INCERTI

2. (= Acheron **1***, = Alkestis **6**, = Charon I/Charu[n] **52** con bibl.) Cratere a volute a f. r. Parigi, Cab. Méd. 918. Da Vulci. – De Ruyt n° 34 fig. 16; *EVP* 133–134 taf. 30, 1: Gr. di *Alcsti*; Cristofani, M., in *CerEtr* n° 170 fig. a; Krauskopf tav. 13b. – c. 340 a. C. – T. potrebbe essere identificato nel demone di d. che, assieme a →Charu(n), assiste all'abbraccio di *Alcsti* (→Alkestis) e *Atmite* (→Admetos): ha naso umano, sebbene adunco; ma le zampe con speroni sembrano di uccello (o son forse calzari così foggiati, se trattasi di un attore in scena di tragedia: si noti la campitura bianca delle gambe).

3. (= Charon I/Charu[n] **85**) Cratere a calice a f. r. Trieste, Mus. Civ. 2125 (87). Da Tuscania (?). – Giglioli, G.Q., *Ausonia* 10, 1921, 89–90. 95–96. 99–100 fig. 1; De Ruyt n° 42; *EVP* 133–134: Gr. di *Alcsti*; Cristofani, M., *StEtr* 58, 1992, 98 tavv. 37 a. 38 b. – 340–330 a. C.–T. potrebbe essere identificato nel demone di d. che, assieme al Charu, accompagna la defunta nell'Ade: è aptero e ha naso umano, ma le sue zampe sono certamente di uccello.

COMMENTO

Una recente proposta di Jannot vede nell'epiclesi T. una specificazione funzionale del Charu; ma il nome è isolato nell'epigrafe di **1**, mentre l'incarnato

pallido (e non putrescente), le orecchie allungatissime e ancor più i connotati ornitomorfi, concorrono a individuare un tipo di demone che non sembra genericamente omologabile agli altri Caronti etruschi. Inoltre, T. non svolge compiti né di traghettatore né di portinaio dell'Aldilà, ma si rivolge ai defunti con l'aggressività di un feroce secondino. L'iconografia, popolaresca come il nome (forse l'onomatopea del verso di un rapace notturno? *cf.* Pallottino, M., *StEtr* 30, 1962, 304), pare aggiorni quella, già subarcaica, del demone con testa di avvoltoio, conosciuta da due attestazioni ceramografiche: Malten, L., *JdI* 29, 1914, 242 fig. 30; e Albizzati, C., *DissPontAcc* 15, 1921, tav. 2c (e qui il sesso del demone è indiscutibilmente femminile); Krauskopf 22–23 tav. 2d. Si rammenti poi come – in Verg. *Aen.* 12, 845–848. 861–866. 869 – la Dira, alata, stridula e brulicante di serpi, assuma proprio aspetto di civetta o barbagianni, per annunciare a Turno il suo fato di morte.

MAURIZIO HARARI

TUNTLE → Tyndareos **2, 3**

TURAN → Aphrodite/Turan

TURIA → Tyro

TURIS → Tyro

TURMASGADES

(Twrmsgd', Turmasgades) Ba'al syrien, dont le nom signifie «la montagne du sanctuaire», originaire probablement de Commagène et identifié à →Zeus/Iuppiter. Son culte, peu répandu dans l'Empire romain, est attesté par des documents épigraphiques et par des monuments en Dacie, à Rome, Trèves, Doura-Europos et Césarée Maritime, aux IIe et IIIe s., surtout dans le milieu militaire.

BIBLIOGRAPHIE: Gilliam, J. F., dans *Actes du IXe Congrès International d'Etudes sur les frontières romaines* (1974) 309–314; Heichelheim, F., *RE* VII A 2 (1948) 1392–1393 *s. v.* «Turmasgad»; Keune, J. B., *ML* V (1916–24) 1289–1291 *s. v.* «Turmasgad oder Turmazgad».

CATALOGUE

1. Autel en grès. Jérusalem, Rockefeller Mus. IDAM 76984. De Césarée Maritime. – Rahmani, L. Y., *RBibl* 85, 1978, 268–276 pl. 17; *idem, RBibl* 88, 1981, 240–244 fig. 1; Puech, E., *RBibl* 89, 1982, 210–221. – 1er tiers du IIe s. ap. J.-C. – La face principale présente dans une niche un aigle aux ailes déployées, tenant dans ses serres un foudre; une Victoire ailée couronne l'aigle. Inscr. au pied de l'aigle (nom d'un centurion) et fin d'une inscr. sur le bandeau sup.: ... *SGADE*. Sur les trois autres faces: →Tyche, Victoire, Athéna– →Allath.

2. Autel. Rome, Mus. Cap. De Rome. – *CIL* VI 30950 a; Stuart Jones, *SculptMusCap* 60 n° 27 pl. 11, 27. – IIe – IIIe s. ap. J.-C. – Le relief (qu'accompagnait l'inscription *IOM TVRMASGADE*, etc.) montrait, d'après le *CIL*, «aquila rostro caput cervinum (vel caprinum?) petens», mais Stuart Jones y voyait plutôt une tête de cheval.

3.* Statue en marbre. Bucarest, Mus. d'Hist. 14752. De Reşca/*Romula*. – *CIL* III 8027; Tudor, D., *Dacia* 9–10, 1941–44, 413–414 fig. 8. – IIIe s. ap. J.-C. – Aigle aux ailes déployées, tenant un cerf dans ses serres; inscr.: *TVRMASGADA*, etc.

IDENTIFICATION PROBABLE

4. Statue fr. en calcaire. Bucarest, Inst. d'Arch. L 1281. De Reşca/*Romula*. – Tudor, D., *Dacia* 11–12, 1945–47, 271–272 fig. 1. – IIIe s. ap. J.-C. – Figuration presque identique à **3**, mais sans inscr.

COMMENTAIRE

L'aigle est le symbole de T., ou le dieu même. Cet oiseau joue un rôle important dans l'iconographie de plusieurs divinités orientales (→Azizos, →Baalshamin, →Elagabalos, etc.).

Sur les monuments de T. l'influence orientale est évidente dans la stylisation du poitrail (avec les plumes comme des écailles, d'une grandeur exagérée), les pennes de la queue, etc. L'aigle tient dans les serres sa proie (cerf, chevreuil, cheval) ou le foudre. La proie étant variée, on pourrait aussi attribuer à T. d'autres monuments: l'aigle avec un serpent, l'aigle posé sur la tête d'un animal (cervidé, bélier, etc.). Mais, pareille iconographie appartenant à plusieurs dieux de l'Orient (voir l'autel de Rome pour →Iuppiter Dolichenus, avec l'aigle et la tête d'un cerf, *CIL* VI 30946), lorsque le dieu n'est pas nommé, l'identification de T. n'est que probable ou possible.

MIHAI BĂRBULESCU

TURMS

(Turm, Turmus; anche Turamus) Dio etrusco corrispondente al greco →Hermes e al latino →Mercurius: araldo e cerimoniere celeste, tutore dell'infanzia e amico di giovani eroi, ha carattere anche catactonio e funzione di psicopompo. Ben documentato iconograficamente, manca peraltro di un'accertata evidenza di culto, al di fuori della sfera strettamente funeraria.

FONTI LETTERARIE: Per quanto attiene al versante greco *dell'interpretatio*, si vedano le fonti già raccolte da Siebert *s. v.* →Hermes, in particolare quelle del corpus omerico. Il nome etrusco è attestato epigraficamente in poco più d'una dozzina di didascalie di specchi; una sola volta (e mal conservato) in una dedica vascolare da Metigliano (Cortona): *TLE*² 650. È invece assente da tutti i maggiori testi rituali – salvo forse la Tegola di Capua, secondo una lettura di Torp (a riga 15), che viene però generalmente rifiutata –; nell'elogium di Laris Pulenas (Tarquinia: *TLE*² 131, 5. 7. 8) ricorre per tre volte il nome greco del dio (*Hermu*); una ciotola a vernice nera, da Spina, reca, pure in greco, la dedica *Erma* (Colonna, G., in *Spina. Storia di una città tra Greci ed Etruschi* [1993] 136 fig. 111). Dal teonimo sembrano derivare i gentilizi *Thurmana, Thurmna* e *Turmna* (Etruria interna: *ThesLEtr* 1, 193. 350); mentre è ormai da escludere qualunque rapporto con la presunta forma aggettivale *Turmuca* (Colonna, G., *StEtr* 51, 1983, 143–147). L'appartenenza di *-m* alla radice rende inaccettabile il confronto col teonimo femminile *Turan* (Pfiffig 239). A Kall. si fa risalire la glossa (non necessariamente etrusca) *Kadmilos* (latinizzata: *Camillus*) – nome con cui gli Etruschi avrebbero designato Hermes/Mercurius –: si vedano i luoghi raccolti da Skutsch, *RE* VI 1 (1907) 776 – *s. v.* «Etrusker»; e *TLE*² 819. Tale epiteto, significativamente riferito a culti misterici praticati nelle isole ‹tirreniche› dell'Egeo settentrionale, indicherebbe l'‹assistente› degli dei (Varro *l. l.* 7, 34: *administer;* Macr. *Sat.* 3, 8, 6: *praeminister*). Che anche il nome *turms* possa essere un appellativo sostantivato è idea già di Vetter (1397: «etwa Bote»). La citazione di Iul. Obseq. 52 (112) (*ap.* Rossbach, O. [ed.], *T. Liv. Per.* [1910] pag. 170), invocata a dimostrazione di un luogo di culto aretino, ricorda un evento prodigioso del 93 a. C., dunque va riferita a Mercurius più che a T. Joannes Lyd. *de ostentis* 3 attribuisce a Proklos Diadochos la notizia d'una possibile identificazione di →Tages con He[rmes] ctonio (= T.?).

BIBLIOGRAFIA: Banti, L., *StEtr* 5, 1931, 629–630; Combet Farnoux, B., *EAA* IV (1961) 1031–1035 *s. v.* «Mercurio»; Cristofani, M., *I bronzi degli Etruschi* (1985) 284–285; De Puma, R.D., in De Grummond, N.Th., *A Guide to Etruscan Mirrors* (1982) 95 figg. 4, 4; 10. 75–79. 92. 102. 107; Hostetter, E., *RM* 85, 1978, 261–268 tavv. 111–114; Krauskopf, I., *Dizionario della civiltà etrusca* (1985) 305–306 *s. v.* «Turms»; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien. Kontinuität und Wandel* (1987) 45–60 tavv. 8–10 (= Krauskopf 2); Moscati, P., *Ricerche matematico-statistiche sugli specchi etruschi* (1984) 224; Nardo, D., *EncVirg* III (1987) 488–490 *s. v.* «Mercurio»; Parise, N. F., EAA VII (1966) 1032 *s. v.* «Turms»; Pauli, C., *ML* V (1916–24) 1291–1293 *s. v.* «Turms»; Pfiffig, *RelEtr* 239–241; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 513–517 tavv. 3. 74, 3; 89; Vetter, E., *RE* VII A 2 (1948) 1393–1397 *s. v.* «Turms»; v. Freytag, B. gen. Löringhoff, *Das Giebelrelief von Telamon, RM* Erg.-H. 27 (1986) 116–119. – Nelle more della stampa di questa voce, è stato pubblicato Van der Meer, L. B., *Interpretatio Etrusca. Greek Myths on Etruscan Mirrors* (1995): v. spec. 167 (**ad 40** del cat. qui sotto); 210 (**50**); 133. 251 n° 12.4.2 (**50 bis**); 154 (**58 bis**) 130 (**68**); 176 fig. 85 (**88**); 73–75 fig. 28 (**89**); 56–58. 229 n° 4 fig. 21 (**104**); 86–93. 249 n° 10.2.4 fig. 36 (**119**); 232 n° 34 (**127**).

CATALOGO

A. Turms isolato (o in contesti non più recuperabili)

Pittura vascolare

1.* Stemless kylix sovraddipinta, fr. Orvieto, Mus. Naz. B 1741. Da Orvieto, Cannicella. – Minto, A., *NotSc* 15, 1939, 31 tav. 3, 3; Minto, A., *StEtr* 14, 1940, 373 tav. 33, 1; Gilotta, F., *Prospettiva* 1986, 45, 8. – Prodotto etrusco-settentrionale, attribuibile al pitt. Pheziu. – 1a metà IV sec. – T. stante, di profilo a s., con caduceo e *marsupium* (ma senza copricapo).

2.* Oinochoe ceretana a f. r. Parigi, Louvre CP 1176 (K 454). – *CVA* 22 tav. 26, 14: Pitt. di Bruxelles R 273 (Jolivet). – Tardo IV sec.

3. Fr. di pocolom. Roma, Mus. Naz. Rom. 16107. Da Roma (Tevere). – *EVP* 210, 5: Gruppo Volcani. – Inizi III sec.

Specchi incisi

4.• Dresda, Staatl. Kunstslg. H⁴ 45/32. – Gerhard, *EtrSp* tav. 60, 4; *CSE* DDR 2 15–16. 50–53. – V sec. – Tipo subarcaico, panneggiato e (forse) barbato.



Turms 4

5.* Volterra, Mus. Guarnacci MG 4339 (911). Da Volterra. – Gerhard, *EtrSp* tav. 71, 7; *CSE* Italia 3, 36–37 n° 28. – 2a meta IV sec. – La sola testa, di profilo a s., con un minuscolo delfino.

6.* Roma, Villa Giulia, già coll. A. Castellani. Da Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 8, 3. – IV–III sec. – La sola testa, a d., col caduceo e due stelle.

7. Protomi maschili con berretto frigio alato, forse riferibili a T., decorano talvolta la targhetta di

specchi tardoclassici ed ellenistici: p. es. Gerhard, *EtrSp* tav. 25, 9. 13. 14, e qui sotto **58. 59.**

Glittica

8.* Scarabeo di corniola. Copenaghen, Nat. Mus. 2267. – Zazoff, *EtrSk* 31 n° 33 tav. 12, 33. – c. 500. – T. afferra un cerbiatto ucciso, alle sue spalle una serpe.

9. Altro. Boston, MFA 98.717. – Furtwängler, *AG* tav. 16, 49; Zazoff, *EtrSk* 166 n° 720 con bibl. – V sec. – T. in corsa in ginocchio. Per il modello greco, *cf.* Furtwängler, *AG* tav. 51, 3.

10.* Scarabeo di agata. Londra, BM 654. – Furtwängler, *AG* tav. 18, 20. – IV sec. – T. è barbato.

11. Corniola. Baltimora, Johns Hopkins Univ. HT889. – Williams, E.R., *The Archaeological Collection of the Johns Hopkins University* (1984) 204–205 n° 133. – Tardo V o IV sec.

12. Scarabeo di sarda. Già Lecce, Mus. Prov. (scomparso prima del 1932). Da Taranto. – Beazley, J. D., *The Lewes House Collection of Ancient Gems* (1920) 43 tav. A, 22; Zazoff, *EtrSk* 167 n° 728. – IV sec. – T. libante presso un altare (sul thorax, un minuscolo delfino: *cf.* **5**). Per ess. simili, Zazoff, *EtrSk* 167. Meno certo il riconoscimento di T. sullo scarabeo di Marzabotto, perduto: Muffatti, G., *StEtr* 35, 1967, 470 n° 171 tav. 76 a, 27.

Rilievi architettonici in terracotta

13.* Fr. di lastra frontonale ad altissimo rilievo. Roma, Villa Giulia 7310. Da Falerii, Vignale. – Sprenger, M./Bartoloni, G./Hirmer, M. e A., *Etruschi: l'arte* (1981) 244; Colonna, G., in *La coroplastica templare etrusca fra il IV e il II sec. a.C.* (1992) 113 tav. 12, b-c. – 2° quarto IV sec. – La sola testa a tuttotondo, di dimensioni inferiori al vero, col petaso (e resti di menisco).

14.* Testa forse pertinente a scultura frontonale. Hannover, Kestner-Mus. 1958.56. – *KHJb* 1889–1964, 101 n° 97.

Monete

15.* AR, due serie di quinari a R. liscio, Populonia (?), V-IV sec. – Sambon, A., *Les monnaies antiques de l'Italie* (1903) 63–64 n[i] 91–97. – D.: testa di T. di profilo, talora con minuscolo delfino (*cf.* **5** e **12**).

16. AE, *aes grave* (sestante e triente), Populonia (*Pupluna*), IV–III sec. – Sambon, *o.c.* **15**, 70–72 n[i] 115 e 118; Cristofani, M., in *Gli Etruschi in Maremma* (1981) 215–216 fig. 196 c. – D.: testa di T. a d. R.: due caducei (e un crescente lunare, nel triente).

17. AE, *aes grave* (semuncia?), Val di Chiana (*Peithesa*), III sec. – Sambon, *o.c.* **15**, 76 n[i] 128–129. – D.: testa di T. a d. R.: civetta.

Sculture a tuttotondo in terracotta

18.* Fr. di statua (acroteriale o votiva?) di dimensioni inferiori al vero. Roma, Villa Giulia. Da Veio, Portonaccio. – Santangelo, M., *Musei e monumenti etruschi* (1960) 100. – c. 500. – La testa, col cappello alato (fr.); spalla e pettorale destri, scoperti.

Bronzetti

19. (= Hermes **912***) Ginevra, Mus. MF 1251. – Richardson, E., *Etruscan Votive Bronzes* (1983) 359 n°1 tav. 260, 862. – Inizio V sec. – Tipo tardoarcaico: barbato e panneggiato (per Siebert, forse di produzione greca).

20.* Parigi, Louvre Br 4641 (MNE 948). – Gaultier, F., *RLouvre* 1990, 1, 1–6 figg. 1a–e. g. f. – c. 480. – Tipo tardoarcaico (ma senza barba).

21.* Oxford, Ashm. Mus. 1943.38. Dal Berkshire (!). – Richardson, *o. c.* **19**, 359–360 n° 2 tav. 261, 863; Cristofani 208. 285 n° 102; Haynes, S., *Etruscan Bronzes* (1985) 171. 275 n° 78. – 480–470.

22.* Parigi, Louvre Br 269. Da Vulci. – Cristofani 208. 285 n° 103. – 460–450.

23.* Londra, BM, Walters 641. Da Falerii. – Haynes, S., in *Art and Technology. A Symposium on Classical Bronzes* (1970) 178–180 figg. 5–6. – 450–430.

24. Stoccarda, Landesmus. 3.65. – Inedito. – IV sec. – Gli attributi retti con le mani sono perduti: con la s., certamente il caduceo; con la d., forse l'uovo (di → Helene/Elinai) o il pomo (di → Eris), *cf.* sotto **C2. D.**

25. Candelabro. Berlino, Staatl. Mus. Fr 706. Da Vulci. – Giglioli tav. 214, 6; Testa, E., *Candelabri e thymiateria* (1989) 201. 210 n° 42. – 1[a] metà IV sec. – La statuina della cimasa raffigura T. appoggiato alla verga. – Per una piu tarda versione vedasi Shepherd, E.J. in *Populonia in eta ellenistica* (1992) 156–158 fig. 15–16.

26.* Madrid, Mus. Arch. 2870. – Thouvenot, R., *Cat. des figurines et objets de bronze du Mus. Arch. de Madrid* (1927) 26 n° 84 tav. 10. – IV sec. Se la base è antica e pertinente, faceva gruppo con una seconda figura (perduta): *cf.* **77. 116.**

B. Infanzia e giovinezza, vita pastorale di Turms

Pittura vascolare

27. (= Apollon **1042a**, = Hermes **241***, = Maia **6**) Idria ceretana. Parigi, Louvre E 702. – Hemelrijk: Pitt. dell'Aquila. – Ultimo quarto VI sec. – →Apollon interroga →Maia e →Atlas, in presenza del piccolo T. nel suo lettino, mentre i buoi razziati emergono da una caverna.

Specchi incisi

28. (= Apollon/Aplu **117•**) Firenze, Mus. Arch. 596. – IV sec. – *Aplu* si fa incontro a T. (adulto), con uno zoccolo di bovino nella d.; assiste un giovane coronato di foglie.

Rilievi in pietra

29.* Lastrone a scala. Tarquinia, Mus. Naz. Da Tarquinia, Monterozzi. – Bruni, S., *I lastroni a scala* (1986) 46–53 n° 13 tav. 17. – c. 590. – Aplu (?) spinge avanti T. (?) prigioniero.

Glittica

30. (= Mercurius **106*** con bibl.) Scarabeo di corniola. Oxford, Ashm. Mus. 1892. 1493. – Zazoff, *EtrSk* 74 n° 106. 106 tav. 24, 106. – 2[a] metà IV sec. – T. (*Mer*) accarezza un montone.

C1. Turms e l'infanzia: Turms assiste alla nascita di →Athena/Menerva; interviene in episodi che hanno protagonisti dei ed eroi ancora bambini

Pittura vascolare

31. (= Athena/Menerva **216***, Zeus/Tinia **39** con rinvii) Pisside-cratere in tecnica b. su r., firmata dal vasaio *Kvsnailise*. Parigi, Louvre MNB 1781 (D 151). Da Caere. – Martelli, M., in *CerEtr* 20. 95. 266–267 n° 43: Pitt. della Nascita di Menerva; Colonna, G., in *Pittura etrusca al Museo di Villa Giulia* (1989) 21 figg. 15–16; 25; Pairault Massa, F.-H., *Iconologia e politica nell'Italia antica* (1992) 24–27 figg. 10–11; Micozzi, M., *«White-on-Red»* (1994) 110–113. 244 n° 8 tavv. 6–7. – 630–620. – T. (barbato) si allontana stupito, alla vista di Menerva nascente dal capo di Tinia (che riceve l'omaggio di un'altra divinità maschile), e sembra sconfinare nell'adiacente fregio con educazione venatoria di Pele (→Peleus) o di Achilleus/Achle (Pairault).

32. (= Cheiron **43***, = Nereus **98**, = Uni **26** [l'altro lato]) Anfora «pontica». New York, MMA 1955.7. – Pitt. di Paride. – 540–530. – T. in cammino a s., seguito da Cheiron e da un vecchio (Pele, con riferimento all'educazione di Achle; o Nereus, con riferimento alle nozze di Pele).

33.* Anfora a f. n. Ginevra, Mus. MF 140 (D 44). Da Tarquinia (?). – Rizzo, M.A., in *CerEtr* 163. 306 n° 117: Gruppo di La Tolfa. – c. 530. – T. in corsa verso s., col piccolo Dionysos/Fufluns tra le braccia (per altri, →Eos/Thesan con →Kephalos o →Tithonos).

34.•* Oinochoe fr. sovraddipinta. Parigi, Louvre CA 5904. – Waiblinger, A., *CRAI* 1980, 141–149 fig. 2: connessa al Gruppo Vagnonville. – c. 425. – T. presenta il piccolo Fufluns a una ninfa seduta; a d., un satiro pure seduto.

35. (= Athamas **3***, = Hermes **371b** con rinvii, = Uni **22**, = Zeus/Tinia **24**) Stamnos falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 2350. Da Falerii. – Vicino al Gruppo di Nepi (Beazley). – c. 380. – T. presenta il piccolo Fufluns a Athamas e Ino (più probabilmente che a Tinia e Uni).



Turms 34

36. (= Apollon/Aplu **51***, = Artemis/Artumes **76**, = Herakles/Hercle **152a**, = Iphikles **8**, = Uni **64**, = Zeus/Tinia **68**) Cratere a calice falisco a f. r. Londra, BM F 479. Da Falerii. – Pitt. di Nazzano. – c. 370. – Tra varie divinità, T. siede accanto al piccolo Hercle, alle prese coi serpenti, che atterriscono il fratello Iphikles.

37. (= Agamemnon **18***, = Apollon/Aplu **50**, = Artemis/Artumes **75***, = Iris I **154**, = Telephos **56**, = Menelaos/Menle **14**) Cratere a calice falisco a f. r. Boston, MFA 1970.487. – Pitt. di Nazzano. – c. 370. – T., con altri dei dell'Olimpo, assiste all'aggressione di →Telephos al piccolo →Orestes.

38. (= Zeus/Tinia **25*/37**) Kylix falisca a f. r. Basilea, Antikenmus. (prestito). – Metà IV sec. – T. riceve da Tinia il piccolo Fufluns, in presenza di →Ganymedes/Catmite.

Specchi incisi

39. (= Dionysos/Fufluns **10•***, = Zeus/Tinia **26**) Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12661. Da Vulci (?). – 2[a] metà IV sec. – T., già in corsa, ha testé ricevuto il piccolo Fufluns da Tinia (in trono).

40. (= Amatutunia **1***, = Aphrodite/Turan **37**, = Ares/Laran **19•**, = Athena/Menerva **166**, = Eos/Thesan **15**, = Gorgones [in Etr.] **77**, = Herakles/Hercle **338**, = Maris I **2•**) Londra, BM 618. Da Bolsena. – Pairault Massa, *o.c.* **31**, 151–153 fig. 144. – Primi decenni del III sec. – *Turms*, reggendo sulla coscia s. un neonato (*Mariś Isminthians*), in «sacra conversazione» con *Menrva*, *Turan*, *[L]aran* e una dea seminuda (identificata dalla didascalia come *Amaṭunią*; o come *Amaṭutunią*: →Aphrodite Amathousia?): quest'ultima regge un secondo neonato (*Mariś Halna*), mentre un terzo (*Mariś Husrnana)*, aiutato da Menerva, sta emergendo da un cratere a volute. Soggetto di esegesi controversa, riconducibile al tema della fertilità e della sopravvivenza, attraverso un ciclo triadico di generazioni (le tre infanzie di Maris).

41.* Roma, Villa Giulia 24888. – Gerhard, *EtrSp* 285, 2. – III sec. – Tinia in trono, dopo il parto di Menerva, fra T. e Aplu; alle spalle di Tinia, divinità femminile (forse la stessa Menerva?).

Glittica

42.* Corniola. Berlino, Staatl. Mus. FG 203. – Zazoff, *EtrSk* 75 n° 109 tav. 25, 109. – 1[a] metà IV sec. – T. regge nella mano d. il piccolo →Arkas (o altro eroe fanciullo; oppure un *eidolon*?). – *Cf.* anche lo scarabeo di agata Londra, BM 656: Zazoff, *EtrSk* tav. 25 n° 110.

Rilievi in bronzo

43. (= Dionysos/Fufluns **13a.* b-d**) Quattro teche di specchio. **a)** Firenze, Mus. Arch. 70815. Da Tarquinia. **b)** Londra, BM 737. Da Tarquinia. **c)** Roma, Villa Giulia 51392. Da Tarquinia. **d)** Siena, Mus. Arch. Da Chiusi (?). – c. 300. – T. s'appoggia a un pilastrino e osserva una ninfa seduta, col piccolo Fufluns in grembo.

C2. Turms e l'infanzia: la consegna dell'uovo da cui nascerà Elinai

Pittura vascolare

44.* (= Dioskouroi/Tinas Cliniar **72**, = Leda [in Etr.] **8**•; per l'altro lato, = Aias I **107** = Athena/Menerva **177***) Stamnos a f. r. Palermo, Mus. Reg. 5529 (1491). Da Chiusi. – Strazzulla, M.J., in *Castores. L'immagine dei Dioscuri a Roma* (1994) 44–45 fig. 10; Harari, M., in *La collezione Casuccini* II (1996) (in corso di stampa). – 400–390. – T. si allontana dal santuario dove Latva, alla presenza dei Tinas Cliniar e del marito →Tyndareos/Tuntle, sta collocando l'uovo sulle ceneri tiepide di un altare.

45.* (= Dioskouroi/Tinas Cliniar **73**) Stamnos a f. r. Boston, MFA 07.862. – *EVP* 5.56 segg. n° 2 tav. 14: Pitt. del Ganimede di Oxford; Strazzulla, *o.c.* **44**, 44. – c. 340. – T. assiste all'incontro fra uno dei Tinas Cliniar (che regge l'uovo nella mano s.) e un vecchio satiro.

46. (= Leda [in Etr.] **2***) Kylix a f. r. Firenze, Mus. Arch. 79270. Da Monte S. Savino. – Strazzulla, *o.c.* **44**, 44. – Gruppo Clusium: Pitt. F del Tondo (= Pitt. di Montebradoni). – 310–300. – Tuntle e Latva ricevono l'uovo da T.

Specchi incisi

47. (= Leda [in Etr.] **3*** = Paridis iudicium **64**•, con diversa interpretazione) Losanna, Mus. 82 Da Aventicum (?). – Metà o seconda metà IV sec. – T., fra due demoni femminili alati, porge l'uovo a un giovane seduto (uno dei Tinas Cliniar?); a d., una donna pure seduta (Latva).

48.• (= Tyndareos **3**) Berlino, Staatl. Mus. M. I. 7770. Da Vulci, Polledrura. – *CSE* DDR 1, 43–44 n° 32. – Fine IV sec. – *Tuntle*, a d., riceve l'uovo da *Turms*.

49. (= Dioskouroi/Tinas Cliniar **75**, = Leda [in Etr.] **5**•) Già Orvieto, coll. Mancini. Dall'Orvietano. – Fine IV sec. – Da s.: Latva (con l'uovo), un giovane (probabilmente, unno dei Tinas Cliniar) e T.



Turms 48

50. (= Leda [in Etr.] **4**) Berlino, Staatl. Mus. 3288 (Fr 124). – III sec. – *Turms* (al centro) offre l'uovo a una donna nuda (sulla s.: Latva; ma, secondo la didascalia, *Urphea*!); a d., due personaggi, uno poco o nulla leggibile, l'altro forse maschile (*θese!*). È evidente l'ignoranza dell'incisore, che fraintende il soggetto del suo modello.

Una situazione comparabile trovasi nello specchio, pure a Berlino, Gerhard, *EtrSp* 190 (Latva, T. e uno dei Tinas Cliniar): ma l'assenza dell'uovo potrebbe far pensare anche al →Paridis iudicium (Elinai o →Aphrodite/Turan, T. e Alechsantre: *cf.* sotto).

Specchio a rilievo

50 bis. Boston, MFA 1971.138. – *CSE* U.S.A. 2 n° 28 figg. 28a. b. – Metà IV sec. – *Turmṣ* (al centro) offre l'uovo a *Tuntle* (seduto, sulla s.); da d. assiste *Lạtṿa* (pure seduta). Composizione analoga, ma con equivoca sostituzione a *Tuntle* di un personaggio femminile ignudo, nello specchio di Volterra: *CSE* Italia 3, 32–33 n° 23.

D. Turms nel Paridis iudicium

Pittura vascolare

51. (= Alexandros **14***, = Paridis iudicium **42** con rinvii, = Uni **30**, = Kerykeion **6b**) Anfora «pontica». Monaco, Antikenslg. 837. Da Vulci. – Eponima del Pitt. di Paride. – 550–540. – Corteo verso s., comprendente un vecchio sovrano (Priamos o Teukros), T. e le tre dee (Uni, Menerva e Turan).

52. (= Aphrodite/Turan **14**, = Eros [in Etr.] **31**) Fr. (piede) di vaso a f. n. Già Erbach, Gräfl. Slg., perduto. – Gruppo del Pitt. di Micali. – Tardo VI sec. – Le tre dee (Turan, con due eroti, Uni e Menerva) incontrano Alechsantre, seguito da T.

53.* Anfora a f. n. Berlino, Staatl. Mus. F 2154. Da Vulci. – *EVP* 17; Bronson, R., *ArchCl* 18, 1966, 23–28. 38–40 tavv. 5, 1. 7. 8 (il vaso era in migliori condizioni). – 1° ventennio V sec. – Corteggio verso d., comprendente uno schiavetto, T. crioforo e le tre dee (indistinguibili).

54. Tre frr. di una lekythos (?) falisca a f. r. Heidelberg, Univ. E 96a–c. – *CVA* 2, tav. 68, 3–5: Pitt. del Diespater (Schmidt). – c. 370. – Si propone di riconoscere T. nel personaggio maschile stante, con caduceo (?), che presenzia a una conversazione fra Turan (?) e Menerva; e nel giovane citaredo, Alechsantre.

Pinakes

55. (= Athena/Menerva **240**•, = Uni **28**) Terracotta, fr. Roma, Villa Giulia, Roncalli n° 43. Da Caere, Campetti. – c. 560. – T., riconoscibile dal grande caduceo, si rivolge a Uni e Menerva.

56.* (= Paridis iudicium **41** con rinvii, = Uni **29**) Terracotta. Londra, BM 89.4–10.1. Da Caere, Banditaccia. – 560–550. – Un personaggio maschile, con ramoscello nella d. (Alechsantre? ma è barbato), si fa incontro a T. (pure barbato, con scettro coronato da una figuretta taurina), che precede a sua volta una dea armata di lancia (Menerva). Esegesi comunque controversa e da ritenere probabile, ma non sicura.

Specchi incisi

57. (= Mercurius **240***) Berlino, Staatl. Mus. Fr 122. – Prenestino. – c. 300. – Composizione a due soli personaggi: T. *(Mirqurios)* e Paride *(Alixentroś)*; un cane accucciato. – Replica contraffatta a Raleigh, North Carolina Mus.: De Grummond figg. 78–79.

58. (= Aphrodite/Turan **20**•) Già a Siena, coll. Chigi, perduto. Da Siena, P. ta Pispini. – c. 300. – Composizione a quattro: T., Turan, Uni e Menerva. – *Cf.* anche *Gli Etruschi e l'Europa* (1992) 177. 259 n° 300; Gerhard, *EtrSp* V tav. 103, 1 (schema simile, ma con due sole dee – manca Uni – e con Alechsantre seduto a d.; didascalia *Turms*); II tavv. 192 (con A. nel centro). 194 (con le due dee nel centro). 195. 372, 1 (con A. nel centro). Problematica l'esegesi di Gerhard, *EtrSp* V tav. 105, 2 (= Lambrechts, R., *Les miroirs étrusques et prénestins des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles* [1978] 55–59 n° 8. Da Praeneste), dove, alla s. di A., compare un altro giovane.

58 bis (= Paridis iudicium **43***) Svizzera, coll. privata. Da Vulci. – 460–450. – Composizione a cinque: *Turan, Menarva, Uni*, precedute da *Turamas* (barbato), al cospetto di *Elacsantre*, seduto a d.

59. (= Aphrodite/Turan **18***, = Paridis iudicium **67**•*, = Uni **42**) Parigi, Louvre 1734. – c. 300. – Composizione a cinque: Uni, Menerva, T. (con berretto frigio alato) nel gesto di consegnare la mela a Turan, Alechsantre fra T. e Turan. – *Cf.* Gerhard, *EtrSp* V tav. 101, dove tuttavia A. siede a d.

E1. Turms guida di eroi: assiste Hercle nelle sue fatiche e presenzia alla sua apoteosi

Pittura vascolare

60. (= Aphrodite **1510***, = Herakles **2908***/**3292**, = Iris I **147**, = Zeus/Tinia **64** [*B*]) Idria «etrusco-ionica» a f. n. Roma, Villa Giulia. Da Caere. – Ricci, G., *ASAtene* 24–26, 1946–48, 49–51 tavv. 3. 5, 2; Martelli, M., *Prospettiva* 1981, 27, 9–11 fig. 41: Pitt. del Louvre E 739. – 540–520. – Sul lato principale del ventre, →Herakles/Hercle è invitato a salire sulla quadriga nuziale da →Hebe (I); li precedono, verso d., Menerva (alata) e T. (qui barbato e panneggiato, le carni sovraddipinte in bianco).

61. (= Alkyoneus **31***, = Hermes **533**) Idria ceretana. Vaticano, Mus. Greg. Etr. 16521 (229). Da Vulci(?). – Pitt. di Busiride: ultimo quarto VI sec. – T. assiste, da s., all'aggressione di Hercle ai danni di Alkyoneus, già soccombente.

62.* (= Apollon/Aplu **18**, = Herakles/Hercle **355**) Idria a f. n. Già Monaco, Antikenslg. 1662 (J 984), distrutta. – c. 500. – T. assiste, da s., alla contesa tra Hercle e Aplu per il tripode.

63.* (= Herakles/Hercle **228***) Cratere a calice a f. r. Chicago, Art Inst. 89.18. Da Capua (?). – Pitt. di Perugia: inizi IV sec. – T. assiste, da d., alla lotta fra Hercle e il toro cretese, in presenza di altre divinità ed eroi.

64.* (= Apollon/Aplu **52**, = Artemis/Artumes **77**, = Chimaira [in Etr.] **75***, = Herakles/Hercle **327***) Cratere a calice falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 906. – Vicino al Pitt. di Nazzano. – c. 370. – T. con Hercle, Menerva e →Victoria; è presente anche un sileno.

Specchi incisi

65. (= Herakles/Hercle **402a**•, = Iolaos/Vile **20**, = Uni **86***) Bologna, Mus. Civ. It. 1075 (275). – *CSE* Italia 1 n° 15 figg. 15 a. b. e. f. – Primi decenni IV sec. – Hercle si china a suggere la mammella di Uni; a d., un giovane con clamide e una specie di asta (T.? oppure Iolaos/Vile).

66. (= Herakles/Hercle **90a**•, = Iolaos/Vile **5**) Bologna, Mus. Civ. It. 1072. Da Praeneste. – 2ª metà IV sec. – T. stante, tra Vile (o Aplu?) e Hercle, seduti.

67.* (Herakles/Hercle **113**) Parigi, Louvre Br 1739. Da Sidone (?). – *CSE* France 1 n° 7 figg. 7a. b. – 2ª metà IV sec. – Menerva e Hercle si guardano stanti, assiste T. seduto a d.

68. (= Herakles/Hercle **114**•) Berlino, Staatl. Mus. Fr 129. Da Orvieto. – Tardo IV – inizi III sec. – *Hercle* libante, fra *Menrva* e *Turmus* (seduto).

69. (= Herakles/Hercle **145**•) Già Roma, Collegio Romano, perduto. – c. 300. – Hercle e T. siedono affrontati. – *Cf.* più esemplari abbastanza simili, a Columbia (Miss.), Napoli, Arezzo, Parigi, Boston (quest'ultimo, con T. a s.): →Herakles/Hercle **89***. **89a**. **145 a–c**.

70. (= Herakles/Hercle **90**, = Iolaos/Vile **4**•) Perduto. Dalla Val di Chiana. – 1ª metà III sec. – *Turms*, stante, offre un pomo a *Hercle*, presso una fontana; a d., assiste *Vilae*.

Glittica

71. (= Herakles/Hercle **146**•) Scarabeo di corniola. Londra, BM 655. – Tardo V sec. – T. e Hercle stanti, affrontati. – Altro es. simile: →Herakles/Hercle **147**.

Rilievi architettonici in terracotta

72. (= Herakles/Hercle **399*** con bibl.) Tipo di lastra di rivestimento a basso rilievo. Napoli, Mus. Naz. 21595*. 21604. Da Velletri, chiesa delle Stimmate. – Pairault, *o.c.* **31**, 50–51 fig. 35. – 3° quarto VI sec. – T. siede su un diphros verso s., in concilio con altre divinità maschili, accogliendo due personaggi di rango umano, dei quali quello con arco potrebbe essere Hercle. – È più dubbio che possa identificarsi pure in T. l'araldo con alta verga, che accoglie un cocchio divino e nuovamente Hercle (nell'atto di trascinare il toro cretese), su un altro tipo di lastra, pressappoco coevo e documentato ad Acquarossa: *cf.* Torelli, M., *Ostraka* 1, 1992, 262–264 fig. 22.

72bis. Fr. di lastra frontonale. Arezzo, Mus. Arch. Da Arezzo, p. za S. Iacopo. – Bocci Pacini, P. *et al., Il Museo Archeologico Nazionale G. C. Mecenate in Arezzo* (1987) 53; Zamarchi Grassi, P./Bartoli, D., *Museo Archeologico Nazionale G. Cilnio Mecenate. Arezzo* (1993) 23. – 2° decennio del V sec. – Restano la testa di T., a tuttotondo, col berretto alato (lacunosa), e parte del torace, con spalla e braccio sinistri, ad altissimo rilievo. Un fr. di testa barbata, verosimilmente riferibile alla decorazione plastica del medesimo edificio templare (Bocci Pacini, P., *StEtr* 43, 1975, 61–62 tav. 11 a), suggerisce la presenza di Hercle.

Rilievi in bronzo

73.* Lamina di rivestimento della spalliera di una tavola per offerte (?). Perugia, Mus. Naz. 1450. Da Castel S. Mariano. – Höckmann, U., *Die Bronzen aus dem Fürstengrab von C.S.M. bei Perugia* (1982) 54–57 tav. 22, 1. – c. 520. – T. è rappresentato in un contesto iconografico che comprende tre divinità femminili e Hercle (apoteosi).

74.* Due lamine di rivestimento di banchina lignea (?) sepolcrale; a sbalzo, fr. Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12268. Da Bomarzo. – Baglione, M.P., *Il territorio di Bomarzo* (1976) 105–107 tavv. 62. 64, 1 (ma *cf.* anche 64, 2). – Prodotto chiusino degli inizi del V sec. (*cf.* oltre, **133**). – Almeno tre volte replicata una scena di conversazione tra Hercle seduto su diphros e T. stante, che precede sei satiri impegnati in un sacrificio con accompagnamento musicale.

Rilievi in osso

75.* Due placchette di rivestimento di coperchi di cofano. Palestrina, Mus. Naz. 13246. 13250. Da Praeneste. – Ducati tav. 218, 537; Huls, Y., *Ivoires d'Étrurie* (1957) 81–82 n° 107. 201. – IV sec. – T. stante, rivolto a d., in contesti iconografici comprendenti Hercle, Menerva e guerrieri e personaggi femminili meno chiaramente individuabili (*cf.* →Athena/Menerva **202**, = Herakles/Hercle **91***, = Iolaos/Vile **17**).

Sculture a tuttotondo in terracotta

76.* Fr. di statua acroteriale di dimensioni superiori al vero. Roma, Villa Giulia 40772. Da Veio, Portonaccio. – Pallottino, M., *Saggi di antichità* (1979) 1003–1024 (= *La scuola di Vulca* [1945]), spec. te 1005. 1015 tavv. 30, 3–4; 49, 4; *Gli Etruschi, o.c.* **58**, 69. 141 n° 169. – Attribuito a Vulca, c. 510. – La testa, col copricapo conico (alato), il collo e la spalla d. (coperta da lunghe ciocche); incerta la pertinenza di un fr. con parte inferiore di un corpo maschile. Si ritiene generalmente che, sul columen del tempio di Menerva, la statua di T. fosse collocata alle spalle di quella di Hercle in lotta con la cerva cerinite, e che verso quest'ultimo avanzasse adirato Apulu: T. sarebbe stato inviato da Tinia a sedare la contesa e a salvare Hercle, altrimenti soccombente. – *Cf.* →Apollon/Aplu **10.*** **12***; →Artemis/Artumes **57**; →Heracles/Hercle **222.***

Bronzetti

77. Londra, mercato antiquario. – Sotheby's 11. 12. 1989, lot 136. – Tardo IV sec. – T. fa gruppo con Hercle: entrambi stanti, T. alla s. di Hercle.

E2. Turms guida di eroi: assiste Pherse

Specchi incisi

78. (= Athena/Menerva **207***, = Perseus **75a*** con bibl.) Londra, BM 620. Da Perugia. – IV sec. – *Turms*, seduto a d., presso *Menerva* (nel centro), che mostra l'immagine riflessa del gorgoneion a *Pherśe* (a s.). – Per un soggetto analogo (ma a due soli personaggi) *cf.* Gerhard, *EtrSp* tav. 124, dove l'interlocutore di *Menrva*, probabilmente Pherse, è designato da un'errona e didascalia come *Turmś* (Pauli 1292).

79.• (= Perseus **127***) Vienna, Kunsthist. Mus. VI 1698, già Firenze, coll. privata. – Gerhard, *EtrSp* tav. 332. – Tardo IV sec. – *Turms*, in riposo, da s. osserva *Perse*, che sembra respingere col braccio proteso un giovane, designato come *Tarsu*.



Turms 79

80. (= Perseus **98***) Fr. Berlino, Staatl. Mus. F 141. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 71; Schauenburg, K., *Perseus in der Kunst des Altertums* (1960) 17. – Inizi III sec. – Pherse siede su una roccia, tra un giovane (ancora Tarsu?) e T.

Rilievi in bronzo

81. (= Gorgones [in Etr.] **110***, = Perseus **164b**) Figurina quasi a tuttotondo, coronante la verga di un tripode. Berlino, Staatl. Mus. Fr 767. Da Vulci (?). – Prodotto vulcente degli ultimi decenni del VI sec. – T. (senza attributi specifici) in corsa, in contesto iconografico comprendente anche Pherse e una Gorgone (pure in corsa).

E3. Turms con altri eroi (in ordine alfabetico)

Pittura vascolare

82. (= Aktaion **32***, = Artemis/Artumes **67**) Cratere a calice falisco a f. r. Civita Castellana, Mus. Arch. 6360. Da Corchiano. – 1ª metà IV sec. – T. assiste, con altre divinità, alla morte di Aktaion, divorato dai suoi cani.

83.* (= Adonis **28**, = Aphrodite/Turan **8***, = Eros [in Etr.] **32**) Cratere a calice falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 42898. Da Corchiano. – Adembri, B., in *La civiltà dei Falisci* (1990) 241 tav. 5a: eponimo di un maestro del Gruppo del Diespater. – 370–360. – T. osserva da s. una ninfa (o Latva?) con un cigno, e il gruppo di Atunis (come emergente da un gigantesco racemo) e Turan abbracciati sotto le ali di un erote; da d. pure osserva la scena un satiro seduto. Un uccello in volo tiene nel becco una tartaruga; un cinghiale si nasconde dietro l'infiorescenza.

84. (= Achle **120***, = Alkimos **1***, = Hermes **581**) Anfora sovraddipinta. Monaco, Antikenslg. 3171 (J 890). Da Vulci – Pitt. di Jahn. – 2° quarto V sec. – T. (qui barbato!) assiste, da d., all'incontro fra Achle (seduto) e Priamos (in ginocchio, supplice), in presenza di altri personaggi (non individuabili). T. sembra agire come araldo di Priamos.

85. (= Herakles/Hercle **328**, = Minos I **35***, = Theseus/These **16**) Anfora «pontica». Parigi, Cab. Méd. 172. Da Vulci (?). – Pitt. di Paride. – 540–530. – T. assiste, alle spalle di →Theseus/These, alla sua lotta col Minotauro (ormai soccombente, sulla s.); dietro all'araldo, un uomo anziano (forse Minos).

Specchi incisi

86. (= Achle **105•**) Copenaghen, Mus. Thorv. – Primi decenni III sec. – Giovane eroe in armi, tra una Lasa (→Athrpa?) e T. (armamento di Achle? con probabile allusione alla morte incombente).

87. (= Achle **109•**) Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12665. Da Vulci (?). – 1ª metà III sec. – T. e Menerva ai lati di un giovane eroe con scudo e di una donna con berretto frigio (armamenti di Achle?).

88. (= Neleus **7•**) Disperso. Da Bomarzo. – Primi decenni III sec. – Due giovani eroi in attitudine di riposo, ai lati di una donna (con situla) e T. (in panni di tipo femminile), entrambi stanti (riconoscimento di →Tyro/Turis da parte dei figli Neleus/Nele e →Pelias/Peleas).

89.* (= Palamedes **20**, = Philoktetes **55**) Già a Ischia di Castro (VT), Mus. Civ., rubato nel 1972. Da Castro. – Lambrechts, R., *BIHBR* 39, 1968, 5–29 tavv. 2–3; Müller, C.W., *RM* 101 1995, 69–84 tav. 37. – Fine IV sec. – T.(?) assiste seduto (a s.) al colloquio fra *Talmithe* (→Palamedes), stante – che ne ha ricevuto il caduceo –, e →Philoktetes, pure seduto, con la coscia d. fasciata.



Turms 90

90.• Copenaghen, Nat. Mus. 1286. – *CSE* Denmark 1, 76 n° 15 figg. 15 a–b (= Gerhard, *EtrSp* tav. 261). – Primi decenni III sec. – T. stante, fra i due Tinas Cliniar in riposo; in alto, un crescente lunare. – Altri due esemplari molto simili, uno già sul mercato antiquario di Firenze, il secondo a Roma, Villa Giulia: Gerhard, *EtrSp* V tav. 9, 2; →Dioskouroi/Tinas Cliniar **48.***

Rilievi architettonici in terracotta

91. Fr. di lastra frontonale ad altissimo rilievo. Già a Orvieto, Mus. Faina, disperso. Da Orvieto, tempio del Belvedere. – Gamurrini, G.F., *AdI* 53, 1881, 51 tav. BC, 5; Strazzulla, M. J., in II *Congresso Int. Etrusco. Atti* (1989) 976. – Inizi IV sec. – Calotta fr. di testa maschile, con petaso alato (T.). Non è chiaro con quale funzione intervenisse T. nell'episodio del sorteggio dell'eroe greco, destinato a duellare contro →Hektor/Ectur.

Rilievi in bronzo

92.* (= Peleus **75***) Lamina sbalzata di tripode. Monaco, Antikenslg. Br SL 66. Da S. Valentino (PG). – Krauskopf, *ThebSag* 29–30 tav. 12; Sprenger/Bartoloni/Hirmer, *o. c.* **13**, 110–111 tav. 102, 2. – 3° quarto VI sec. – T. in cammino verso d., dietro Pele che cerca di afferrare →Thetis (in metamorfosi). Per gli altri episodi mitici raffigurati sulla medesima lamina, →Apollon/Aplu **2***, →Herakles/Hercle **163***, →Gorgones (in Etr.) **109***.

Rilievi in osso

93.* Manico di specchio intagliato a basso rilievo. Liverpool, Merseyside County Mus. M 10002. – De Grummond 11 n. 14 fig. 10. – IV sec. – T. è qui munito di grandi ali dorsali. Sull'altro lato, un giovane eroe imberbe, con spada (?) nella d. abbassata.

F1. Turms infero: catactonio e psicopompo, signore degli eidola, palafreniere di →Hades/Aita, Calu

Pittura vascolare

94. (Herakles/Hercle **256***) Idria campana a f. n. Napoli, Mus. Naz. Da Taranto (?). – Verso il 500. – →Kerberos tricipite, Hercle, T. e Menerva.

95.* (= Vanth **51** con bibl.) Cratere a calice sovraddipinto. Già Camposevoli, coll. Grossi, e Basilea, mercato antiquario (*MuM*). – Waiblinger, *o. c.* **34**, 145. 153 fig. 11 Gruppo Vagnonville Pitt. Bargagli. – c. 450. – Un personaggio femminile alato (→Iris I o →Vanth?) sembra allontanarsi da un individuo barbato, con bastone da viaggio (Aita o il defunto), affrontato a T. (stante).

96.• Cratere a campana sovraddipinto. Parigi, Louvre CA 5905. – Waiblinger, *o. c.* **34**, 149–155 figg. 8–9: derivato dal Gruppo Vagnonville. – c. 400. – Demone femminile alato (o dea: Turan o →Persephone/Phersipnai?), con corona tra le mani, e T. libante.



Turms 96

97.* (=Hades/Aita, Calu **1***) Stamnos a f. r. Vaticano, Mus. Greg. Etr. 14963 (Z 83). Da Vulci. – Pitt. della Biga Vaticana. – 1ª metà IV sec. – *A*: Phersipnai e Aita in quadriga; a d. emerge dal suolo il T. catactonio (barbato). *B*: conversazione fra il T. catactonio, emergente dal suolo, e quello celeste (imberbe, con petaso e calzari alati); a d., un giovane eroe in armi (il defunto?).

98. (= Hades/Aita, Calu **16***, = Hermes **998**) Skyphos falisco a f. r. Heidelberg, Univ. E 49. – Fase protofalisca: c. 370. – Un satiro timpanista al cospetto di un personaggio regale, seduto (Aita o Tinia Calusna? [→Zeus Tinia]); sotto, la protome di un cane (→Kerberos?); dietro, un simulacro (?) di T. stante, su piedistallo.

99.* Stamnos falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 43969. Da Vignanello. – *EVP* 100, 1: Pitt. di Villa Giulia 43969; *CVA* 1, IV Br tav. 3, 1–4. – Metà IV sec. – T. precede la quadriga di Aita (più probabilmente che di →Helios/Usil), in corsa verso s., dov'è una donna seduta su una roccia (Phersipnai?); all'estremità d., →Pan.

100. (= Palamedes **13•** con bibl. e rinvii e con interpretazione diversa) Cratere a colonnette a f. r. Già Montefiascone (VT), coll. privata. Da Montediano. – Harari, M., in *Contributi alla ceramica etrusca tardo-classica* (1985) 49; Pairault Massa, *o.c.* **31**, 138 fig. 124. – Gruppo Clusium: vicino al Pitt. F (o di Montebradoni). – Tardo IV sec. – T., appoggiandosi al caduceo, osserva pensoso *Talnithe* (Palamedes), impegnato nella pesatura di due oggetti ovoidi (psicostasia eroica, esegesi proposta dalla Pairault Massa).

101.* Stamnos a f. r., fr. Firenze, Mus. Arch. 4115. Da Orvieto. – Adembri, B., *Prospettiva* 1981, 27, 18–23 figg. 22. 24: Gruppo di Troilo. – Tardo IV sec. – Un Caronte (→Charon 1/Charu[n]) affronta minaccioso una defunta, seguita dal T. catactonio (barbato, con copricapo e calzari alati: indossa un inconsueto chitonisco).

102.* (= Mainades **133** con bibl., Vanth **9** con bibl.) Stamnos falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 1660. Da Falerii. – *EVP* 152, 4 tav. 35, 6: Gruppo Fluido, Pitt. di Villa Giulia 1660. – Tardo IV sec. – Un demone infernale femminile (Beazley: →Erinys) s'allontana verso. s., minacciato col caduceo da T., che precede una donna (la defunta: col tirso).

Specchi incisi

103.• (= Odysseus/Uthuze **81**, = Teiresias **6**) Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12687. Da Vulci. – Cristofani, M., in *II Congresso Int. Etrusco* (1989) 606 tav. 6 b: prodotto etrusco-settentrionale. – Fine 1ª metà IV sec. – *Uthuze* seduto, con una corta spada nella d., osserva *Turmś Aitaś* che, stante, affianca l'ombra di →Teiresias *(hinthial Terasiaś)*, appoggiato al bastone.



Turms 103

104. (= Apollon/Aplu **116**, = Ker **59•**) Madrid, Mus. Arch. 9829 – 1ª metà III sec. – *Turm*, seduto, procede alla psicostasia di *Achle* e di *Evas* (= *Eoas, il figlio di Eos, perciò →Memnon, secondo una vecchia e brillante congettura di Lanzi), mentre *Aplu*, pure seduto, accenna a coprirsi il capo col mantello.

105. Roma, coll. Torlonia. Da Vulci. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 8, 1. – 1ª metà III sec. – Due T. affiancati si guardano in volto; solo quello di s. ha la verga da araldo (T. celeste e T. catactonio a colloquio? *cf.* **97**; meno probabile l'interpretazione del personaggio di d. come Pherse, *cf.* sopra, **E2**). – Piuttosto vicino lo specchio di Volterra (*CSE* Italia 3, 37–38 n° 29).

Due T. (ridotti alle soli protomi) si guardano anche nel rilievo di un urnetta in tufo già a Livorno, Pal. Larderel: Brunn/Körte, *Rilievi* III tav. 142, 3.

Rilievi in pietra funerari

106.* Stele ovoidale in arenaria, fr. Bologna, Mus. Civ. 159. Da Bologna, Certosa. – Ducati, P., *MonAnt* 20, 1910, 433–434 n° 159 fig. 64. – Produzione felsinea del 3° quarto del V sec. – Nel registro mediano del lato principale, a rilievo molto basso, T. psicopompo gradiente a d., verso una donna pure in cammino; davanti a loro, un gruppo formato da un giovane con verga, una donna in trono, una terza donna stante. È meno probabile l'individuazione di T. nel demone palafreniere dell'altra stele felsinea Ducati, *ibid.* 441–444 n° 169 tav. 5 (registro principale), che piuttosto si direbbe una variante locale di un tipo di Charu giovanile (= Charon I/Charun **80***; Krauskopf 2, tav. 5a).

107. Base di cippo in marmo pentelico. Marzabotto, Mus. Etr. Da Sasso Marconi (BO). – Sassatelli, G., *StEtr* 45, 1977, 134–136 tav. 20, b. – Ultimo quarto V sec. – A contorno inciso, replicato su due lati, T. psicopompo gradiente a s. (con la mano d. aperta e sollevata). – Un tipo iconografico piuttosto simile (ma stante) già compare nei rilievi dei cdd. «cippi fiesolani»: *cf.* p. es. Ducati fig. 299 (interpretato come immagine del defunto).

108.* (= Hades/Aita, Calu **15**) Fr. della cassa di un sarcofago di nenfro. Firenze, Mus. Arch. 5882. Da Tarquinia. – 2ª metà IV sec. – Davanti alla porta dell'Ade, il defunto (o la defunta) in arrivo, e T. chinato a d., verso un personaggio seduto (Aita?).

109.* (= Vanth **46**) Sarcofago di nenfro. Firenze, Mus. Arch. 75268. Da Tarquinia. – Herbig, *EtrSark* 22–25 n° 23 fig. 3; Krauskopf 2, tav. 16c. – Inizi III sec. – Su uno dei lati maggiori della cassa, fra due draghi alati, un personaggio femminile (demone?) e T., semisdraiati e separati da un'infiorescenza.

110.* (= Kerberos **49**) Sarcofago di nenfro. Già a Tarquinia, Villa Bruschi-Falgari, disperso. Da Tarquinia. – Inizi III sec. – Su uno dei lati minori del coperchio, T. e Kerberos, tra due Caronti.

111.* (= Hades/Aita, Calu **4**, = Persephone/Phersipnai **4**, = Tritones [in Etr.] **85**) Urna volterrana di alabastro. Firenze, Mus. Arch. 92060. Da S. Martino ai Colli (FI). – 2ª metà II sec. – Sul lato maggiore della cassa, T. afferra le briglie della quadriga di Aita e Phersipnai, in corsa da d.; in basso, un mostro marino. – T. interviene come palafreniere anche in altre rappresentazioni del ratto di Phersipnai su urne volterrane: p. es. →Persephone/Phersipnai **2. 5**; e *cf.* Hades/Aita, Calu p. 395. È invece incerta l'identificazione con T. del giovane demone «taraxippos», che guida nella voragine i cavalli di →Amphiaraos su un'altra serie di urne a rilievo: *cf.* →Amphiaraos **40.* 41.* 43. 44.***

Glittica

112. Scarabeo di corniola. Già coll. Vescovali. – Furtwängler, *AG* tav. 18, 55; Zazoff, *EtrSk* 167 n° 721. – Tardoclassico. – T., chinato, punta il caduceo verso il suolo, come per evocarne l'eidolon di un defunto.

113. Serie di gemme intagliate. – Età tardoclassica ed ellenistica. – Pure s'interpreta come evocazione «necromantica» il tipo di T., chino col caduceo su una protome o un busto umano: p. es. Furtwängler, *AG* II 106 tav. 21 n[i] 64–72; o Zazoff, *AG* 255–256 n° 249 tav. 65, 5. 6; *cf.* Hermes **644a.* b.* 645.*** Forse da connettere tematicamente anche Furtwängler, *AG* tav. 18, 22 (con la farfalla [?] che rappresenterebbe un'anima).

Rilievi in bronzo

114. (= Alkestis **59**, = Herakles/Hercle **37***) Figurina quasi a tuttotondo, coronante la verga di un tripode (*cf.* **81**). Londra, BM 37.6–9.85 (588). Da Vulci. – Prodotto vulcente della fine del VI sec. – T. (?) in corsa verso d., con copricapo e calzari alati e una lunga spada; il contesto iconografico comprende anche Hercle e un demone alato (→Thanatos?), che rapisce una donna (Alcesti?).

115.* (= Hades/Aita, Calu **13***, = Zeus/Tinia **83**) Ansa di cratere (o stamnos), con attacchi figurati. Ferrara, Mus. Naz. 12127. Da Spina. – Sassatelli, G., in *Spina. Storia di una città tra Greci ed Etruschi* (1993) 115–116 fig. 97 (anche Macellari, R., ivi 359–360 n° 918). – Prodotto volsiniese. – c. 400. – A s., una divinità maschile barbata (quasi sicuramente Tinia Calusna), in conversazione con il T. celeste (riconoscibile dagli attributi del petaso alato e del caduceo); a d., il T. catactonio (senz'ali e col martello), in conversazione col Tinia celeste (riconoscibile dal fulmine).

Bronzetti

116a)* (= Hermes **609a**) Candelabro. Ferrara, Mus. Naz. 5088. Da Spina. – Hostetter, E., *Bronzes from Spina* I (1986) 41–42 n° 16 tavv. 19, a–b; 20; Sassatelli, *o. c.* **115**, 118 (anche Curti, F., ivi 305 n° 494). – c. 400. – La cimasa è configurata a due personaggi affiancati: T. (qui psicopompo) e una donna panneggiata (la defunta). – Dalla medesima tomba spinetica proviene un secondo candelabro con cimasa configurata (**116b***), pressoché identico: Ferrara, Mus. Naz. 5089 (Hostetter, *o. c.* 43 n° 17 tavv. 21, a–b; 22; *Spina, o. c.* **115**, figg. 99–100).

F2. Turms libera →Ares/Laran prigioniero nel pithos (?)

Glittica

117.* Agata zonata. Londra, BM 765. Da Chiusi. – Zazoff, *EtrSk* 80 n° 134 tav. 29. – IV sec. – T. chinato su un vaso, donde fuoriesce una testa umana. Proponiamo di riferire dubitativamen te al mito narrato da Hom. *Il.* 5, 385–391 questo soggetto, usualmente interpretato in chiave «necromantica»: avremmo qui la liberazione di Laran, chiuso dagli →Aloadai in un pithos di bronzo. – *Cf.* altresì lo scarabeo di corniola a Copenaghen, Nat. Mus. 7031: Zazoff, *EtrSk* 167 n° 723 (dove dal vaso ancora non fuoriesce il prigioniero).

G. Turms in «sacre conversazioni» con altri dei (in ordine alfabetico), e in assemblee e processioni divine

Pittura vascolare

118.* (= Athena/Menerva **129**) Cratere a calice falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 8359. Da Nepi. – *EVP* 70–71: eponimo del Gruppo (o Pitt.) di Nepi; Giglioli tav. 273, 1. – c. 380. – T. si fa incontro, da d. e preceduto da un erote, a una quadriga occupata da Victoria e Menerva. A s., Pan; in alto, un leone alato; in basso, un cane in corsa. Dietro a T., divinità maschile barbata, in trono, con scettro (Tinia?). Possibile rappresentazione dell'apoteosi di Pan dopo la vittoria di Maratona.

Specchi incisi

119. (= Alpan **2***, = Apollon/Aplu **112**, = Helios/Usil **22**, = Umaele **5**) Londra, BM Br 700. Da Castelgiorgio (TR). – Fine IV sec. – *Turms* siede a s. osservando un personaggio di aspetto eroico (... *ele*) a colloquio con una giovane donna (? *Alpnu*); sulla d., *Aplu*.

120. (= Apollon/Aplu **119•**, = Zeus/Tinia **95**) Già Monaco, Antikenslg. 3691, perduto. – Fine IV sec. – *Turms* (stante) assiste da d. alla conversazione di *Apulu* (seduto) con *Tinia* (qui imberbe; pure stante). – Di questo specchio esistono quattro repliche in argento e a rilievo, da ritenere quasi sicuramente tutte contraffatte, compresa quella a Firenze, di asserita provenienza da Bomarzo (→Apollon/Aplu **118**): *cf.* da ultimo Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 2 n° 5a, n. 19–22.

121. (= Lasa **34**) Firenze, Mus. Arch. Da Volterra. – c. 300. – Conversazione tra un demone alato femminile (→Lasa?) e T., entrambi stanti.

122.• Tarquinia, Mus. Naz. 70532. Da Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 8, 2. – c. 300. – Come sopra, ma con T. (alato) a s. e la Lasa nuda e seduta.

123.* Berlino, Staatl. Mus. Fr 49. Da Tuscania. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 162, *CSE* BRD 4, 34 n° 30. – Fine IV sec. – Menerva e T. affiancati, nel centro, fra un giovane (dio o eroe?) e un personaggio femminile panneggiato. Paridis iudicium? (*cf.* **57–59**).

124. Già Roma, mercato antiquario. – Gerhard, *EtrSp* tav. 157. – III sec. – T. quasi di prospetto, fra due dee (quella a d. è probabilmente Menerva).

125. (= Thalna **16•**, = Zeus/Tinia **93***) Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12249. – Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jh. v. Chr.* (1975) 38–39 n° 19; 120–122 tav. 20. – Prodotto vulcente del 2° quarto del V sec. – A d. *Turms*, rivolto verso *Tinia* (imberbe), nel centro; a s., un giovane dio (o dea: →*Thalna*, cioè ‹il› o ‹la› 'giovanile').

126.• Roma, coll. Torlonia. Da Vulci. – Gerhard, *EtrSp* tav. 393. – Kranzspiegel: III o II sec. – T. siede a s., affrontato a una divinità maschile in trono (Tinia?); fra loro, stanti, Menerva e un'altra dea (Uni?).


Turms 122


Turms 126

127. (= Athena/Menerva **172 b**, = Zeus/Tinia **6**, = Uni **17***) Copenaghen, Mus. Nat. 626. – Kranzspiegel: III o II sec. – *Turms* stante, fra la coppia *Tinia* (imberbe, in trono) – *Uni*, e *Menrva* (seduta a d.).

Phiale incisa

127bis.• Firenze, Mus. Arch. 70524. Da Settecamini, Orvieto (Tomba del Guerriero). – Adembri, B., in *Pittura etrusca a Orvieto* (1982) 83–84 n° 8. – Metà o 2ª metà IV sec. – A s. T. seduto, rivolto verso Tinia (?), nel centro; a d., Laran, pure seduto.


Turms 127bis

Rilievi architettonici in terracotta

128.• Tipo di lastra di rivestimento a basso rilievo. Vescovado di Murlo (SI), Antiquarium. Dalla ‹regia› di Poggio Civitate. – Gantz, T. N., *StEtr* 39, 1971, 23 fig. 1 tavv. 1. 3b; Torelli, *o. c.* **72**, 252–256 fig. 3a. – 600–590. – Se gli otto personaggi a consesso vanno intesi come *concilium deorum*, T. dovrà essere riconosciuto in quello stante, con alto scettro biforcuto (= caduceo?).

129.* (= Herakles/Hercle **392**) Tipo di lastra di rivestimento a basso rilievo. Napoli, Mus. Naz. 21606. Da Velletri, chiesa delle Stimmate. – Pairault, *o. c.* **31**, 48–49 fig. 30; Torelli, *o. c.* **72**, 252–257 fig. 5b (rovesciata); Fortunati, F. R., in *Deliciae fictiles* (*Skrifter... Svenska Inst. Rom* ser. in 4°, 50, 1993) 257–259 figg. 2. 3. 5. – 550–525. – T. può essere riconosciuto nell'araldo che guida i cocchi maschili, nel corteggio di nozze e di apoteosi.

130. Tipo di lastra di rivestimento a basso rilievo. Roma, Villa Giulia e Palestrina, Mus. Naz. Da Praeneste. – Gatti, S., in *La grande Roma dei Tarquini* (1990) 166–168 figg. 2. 5 tav. 17 in basso; Pairault, *o. c.* **31**, 51–52 fig. 36; Torelli, *o. c.* **72**, 260–261 fig. 11. – c. 510. – T. interviene in una processione ‹trionfale›, cui partecipa anche Fortuna (→Tyche/Fortuna; sulla triga alata).

130 bis. Fr. di lastra frontonale ad alto rilievo. Roma, Villa Giulia. Da Falerii, Scasato. – Cristofani, M., in *La coroplastica o. c.* **13**, 43; Torelli, M., *Ostraka* 2, 1993 (1994), 285. 287 fig. 13. – c. 380. – Restano solo polpaccio e parte del piede alato, in contesto di *concilium deorum*, cui T. accompagnerebbe Turan sul cocchio.

Rilievi in bronzo

131. (= Herakles/Hercle **121***, = Hermes **559**) Figurina fr. in alto rilievo, coronante l'arco di raccordo fra due verghe di tripode. Atene, Mus. Naz. X 6511. Da Atene, acropoli. – Prodotto vulcente della fine del VI sec. (*cf.* **81. 114**). – Restano, di T., le sole gambe coi calzari alati, in un gruppo comprendente un personaggio femminile (→Ariadne/Ariatha o →Semele/Semla), Fufluns e una flautista.

H. Turms nella gigantomachia

Pittura vascolare

132. (= Athena/Menerva **223***, = Gigantes **424**) Stamnos a f. r. Oxford, Ashm. Mus. 1917.54. – Eponimo del Pitt. del Ganimede di Oxford. – c. 330. – T., seduto a d., osserva il gigante →Enkelados soccombente sotto l'assalto di Menerva.

Rilievi in bronzo

133. (Athena/Menerva **236**, = Gigantes **417***, = Herakles/Hercle **382***) Lamina di rivestimento di banchina lignea (?) sepolcrale (*cf.* **74**); a sbalzo, fr. Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12280. Da Bomarzo. – Prodotto chiusino degli inizi del V sec. – Nel contesto di un'animata gigantomachia, T. (riconoscibile dal copricapo) atterra da s. un Gigante, che s'inginocchia sul corpo di un compagno esanime.


Turms 128

I. Turms in situazioni generiche o indeterminabili

Pittura vascolare

134.* Oinochoe a f. r. Parigi, Louvre CP 1197 (K 445). – *CVA* 22 tav. 20, 6. 8: Pitt. ceretano di Villa Giulia (Jolivet). – 3° quarto IV sec. – Sul collo, conversazione tra una menade timpanista (seduta) e T. (con una collana nella d.), che sembra offrirle il caduceo.

Specchi incisi

135. Praga, Mus. Naz. 5943. – *CSE* Hongrie/Tchécoslovaquie figg. 19a–b. – Prodotto vulcente, tardo IV sec. – T. conversa con un guerriero (dall'elmo di tipo orientale). – *Cf.* eventualmente *CSE* Denmark 1 figg. 5a–b.

136. (= Uni **92•**, = Zeus/Tinia **96***) Adolphseck A Br 51. – *CSE* BRD 1 figg. 38c–d. – Produzione etrusco-interna o settentrionale, c. 300. – Da s., un'eroina seminuda apparentemente spaventata, un giovane eroe (o dio) che s'appoggia alla lancia voltandosi a osservala; e T., più arretrato. Fra l'eroina e il giovane dio, un fulmine conficcato nel suolo.

137. Già a Roma, coll. Barberini. Da Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 tav. 404. – Inizi III sec. – T., a d., conversa con una matrona panneggiata (a s., in trono: dea o eroina?); fra i due, una schiavetta nuda ripara con l'ombrello la padrona.

138.* Berlino, Staatl. Mus. Fr 154. – Gerhard, *EtrSp* I tav. 57 – III sec. – T. tocca col caduceo (?) il piede d. di un giovane esanime, in presenza di un secondo giovane nudo e di un satirello.

Glittica

139.* Scarabeo di corniola. Berlino, Staatl. Mus. FG 371. – Furtwängler, *AG* tav. 19, 50; Zazoff, *EtrSk* 167 n° 725; *AGD* II n° 234 tav. 51. – Tardoclassico. – T. (?), chinato, sembra adattare una testa umana a un corpo di volatile. – Lo stesso enigmatico soggetto in altro esemplare, più recente, già nella coll. Campana: Furtwängler, *AG* tav. 19, 49.

Rilievi architettonici in terracotta

140.* Fr. di lastra frontonale ad altimissimo rilievo. Roma, Villa Giulia 12525. Da Falerii, Sassi Caduti. – Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 117 n° II, 1 tav. 44, 143; Cristofani, M., in *La coroplastica*, *o. c.* **13**, 44–45 n. 22. – c. 300. – Restano le gambe (dall'attaccatura superiore delle cosce alle caviglie) e parte dei calzari alati di T. Secondo Cristofani, il contesto iconografico includeva anche Tinia e almeno un'altra divinità.

Appendice: Turms/Mercurius sulle ciste prenestine

Ciste prenestine con raffigurazioni di T./Mercurius sono già state schedate alle voci: →Herakles/Hercle **258**; →Mercurius **235** (= Ares/Mars **11**, = Herakles/Hercle **126•**, = Iuno **333***, = Uni **24**, = Zeus/Iuppiter **418**). **236** (= Alexandros **15***, = Paridis iudicium **44**, = Uni **33**). **237** (=Gorgones [in Etr.] **114***, = Zeus/Iuppiter **422**). **238*. 239•** (= Hebe I/Iuventus **1•***, = Zeus/Iuppiter **426**); *cf.* inoltre →Ganymedes/Catmite pag. 170 (di autenticità discussa). Si possono forse aggiungere quella di Palestrina, Mus. Naz. 1498 (= Zeus/Iuppiter **423**; *CPI* 1, n° 52 tavv. 229, h; 230; G: Mercurius [?] con un giovane esanime sulle spalle – *cf.* sopra **138**), e quella di Providence, Rhode Island School of Design 06.014 (*CP* I 2, n° 67 tavv. 294, b. 296, g: Mercurius psicopompo in scena di iniziazione bacchico-funeraria): quest 'ultima forse solo rilavorata, più che totalmente contraffatta.

COMMENTO

La figura di T. non lascia trapelare (né forse ha) una sua storia locale, anteriore all'acculturazione greca del VII sec. e alla definizione di un'iconografia modellata puntualmente su quella di Hermes. L'attestazione più antica è non a caso di ambiente ceretano, precocemente ellenofilo, con la pisside firmata da Kvsnailise intorno al 630–620 (**31**); cui seguono, nell'ordine, lungo l'arco del VI sec. o poco oltre, i rilievi col *concilium deorum* di Murlo (**128**), la coppia di pinakes pure ceretani (**55. 56**) e una serie d'importanti dipinti vascolari di tutte le principali scuole ionizzanti dell'Etruria meridionale (**27. 32. 33. 51. 52. 60. 61**); nonché lamine a sbalzo e appliques a rilievo in bronzo, destinate alla decorazione di manufatti di prestigio (**73. 74. 81. 92. 114. 131. 133**). Tale processo d'interpretazione iconografica, con la contemporanea assimilazione di una 'biografia' mitica – dalle avventure pastorali dell'infanzia e dell'adolescenza, sino ai momenti topici dell'attività cerimoniale del giovane dio – può dirsi irreversibilmente compiuto nei luoghi delle grandi fabbriche santuariali della seconda metà del secolo: a Velletri come a Praeneste, e soprattutto al Portonaccio di Veio (**18. 72. 76. 129. 130**).

Tranne qualche eccezione di gusto arcaizzante e di cronologia più o meno effettivamente alta (**4. 10. 19. 31. 56. 58bis. 60. 84**), la cultura figurativa etrusca opta di regola e coerentemente per il tipo imberbe e seminudo, pur con qualche variabilità dei suoi attributi caratterizzanti: copricapo conico o a larga tesa, alato oppure no; verga pastorale o lituo o vero e proprio caduceo; presenza o assenza di alette applicate alla testa e/o ai malleoli oppure ai calzari. Clamide, cappello e calzari intendono ovviamente segnalarne l'ininterrotto viaggiare; le ali, condizione divina e afferenza celeste; il caduceo, dignità d'araldo e magici poteri di guida e di evocatore – attributi che figurano anche simbolicamente isolati nelle 'patere' riprodotte in Gerhard, *EtrSp* tav. 60, 1. 3. Il tipo greco-arcaico, barbato e regalmente panneggiato, e quello con grandi ali dorsali (**93. 122**), sono statisticamente irrilevanti.

L'atteggiamento di T. è fortemente significativo per la definizione delle sue funzioni: gradiente

e in corsa – in particolare col capo volto indietro (**31. 44**) –, raccorda contesti mitici separati: in senso topografico (il cielo, la terra, il sottosuolo), antropologico (la comunità degli dei, quella degli uomini), temporale (momenti distinti di un ciclo narrativo: l'antefatto con la conseguenza, o episodi comunque collegati nonostante l'apparente estraneità). In tale funzione di raccordo s'esprime il suo statuto liminare, all'interfaccia delle sfere eroica e divina, e si ravvisa la giustificazione della sua investitura a messaggero celeste.

Quando T. non è in cammino, è appena arrivato, e la sua presenza, nel contesto mitico di destinazione, è necessariamente passiva: è quella del testimone, il cui intervento (trasmettere un messaggio – compito di chi è *Loghios* –, talora un oggetto: l'uovo, il pomo) si è pressoché esaurito, ponendo già la premessa di sviluppi narrativi che mai lo coinvolgeranno direttamente. Appaiono pertanto eccezionali le situazioni relativemente 'attive', come quella dell'abigeato ai danni di Aplu e dell'alterco conseguente (**B**), e della gigantomachia (**H**: ma *cf.* l'emblematica inerzia di **132**, a fronte di **133**).

Delle funzioni di Hermes e di Mercurius, manca quasi totalmente in T. quella dell'industriosità anche commerciale (e ai limiti della furfanteria) – salvo che nell'episodio infantile appena ricordato e forse in certi soggetti, peraltro enigmatici, della glittica (**117. 139**) –; mentre è assolutamente unica l'attestazione del *marsupium*, allusivo alla *merx*, nel dipinto della kylix 1.

A due o tre categorie fondamentali sembrano piuttosto riconducibili gli ambiti d'intervento dell'Araldo etrusco: quella dell'infanzia divina ed eroica (**C 1–2**), in cui ritroviamo la competenza del Hermes *Paidokores*; quella, strettamente connessa, dell'iniziazione eroica (e dell'eventuale futura apoteosi), con sensibilità particolare per Alechsantre, Pherse, i Tinas Cliniar e soprattutto Hercle (**D. E 1–3**) – competenza del Hermes *Enagonios* –; e quella in senso lato catactonia, dello *Psychopompos*, signore delle ombre e ministro di Aita (**F1**; forse anche **138**?). In quest'ultima sfera pare emerga più nitidamente una specificità etrusca della figura divina, con interessanti fenomeni di duplicazione (T. Aitas accanto a T. Tinias: **97. 103. 105. 115**) e di contaminazione iconografica: con tipi demoniaci, sicché il T. catactonio può assumere la barba (**97. 101**); e Caronti, Gorgoni e Lase, cappello e stivali alati (*cf.* De Ruyt, F., *Charun démon étrusque de la mort* [1934] 148–149. 178; Hostetter 265–267; v. Freytag 120–121).

In età tardoclassica è preponderante la documentazione ricavabile dalla grafica degli specchi e dalla pittura vascolare; e nell'ambito di quest'ultima si rende evidente la centralità delle botteghe falische, nell'elaborazione e diffusione di soggetti mitologici coinvolgenti T. (**35–38. 54. 64. 82. 83. 98. 99. 102. 118**). Si considerino anche tre notevoli attestazioni nella scultura fittile architettonica (**13. 130bis. 140**). Tutto ciò peraltro non vale ad accreditare la tesi ricorrente di una mediazione iconografico-religiosa dell'ambiente falisco tra quelli etrusco e latino (p. es. Banti 629, recensendo Altheim), in quanto si tratta di documentazione recenziore, rispetto all'epoca nella quale sembra sia stato 'ufficializzato' il culto di Mercurius a Roma: gl'inizi della repubblica (secondo Liv. 2, 21, 7; 27, 5–6) o il periodo, addirittura, della monarchia etrusca (secondo Serv. *Aen.* 2, 296). MAURIZIO HARARI

TURMUCA → Amazones Etruscae **12***

TURNUS

(Turnus, *Τυρρηνός* [?, Dion. Hal.]) King of the Rutilians of Ardea, son of Daunus and →Venilia and brother of →Iuturna, T. fought →Aineias and the Trojans when they arrived in Latium. There are a number of variant stories that mix and match the allies of T. as well as disputing that he was actually betrothed to →Lavinia (see Traina). No matter what the version, however, Aineias eventually kills T. in a duel and gets Lavinia. Vergil's (*Aen.*) account is the best known. See also Cato, *HRR frg.* 9–11; Dion. Hal. *ant.* 1, 64, 2–3; Liv. 1, 2; Ov. *fast.* 4, 879–884; Ov. *met.* 14, 449–580; etc.

BIBLIOGRAPHY: Ehlers, W., *RE* VII A 2 (1948) 1409–1413 *s. v.* «Turnus»; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*[2] (1979) 301–302 *s. v.* «Turnus» with bibl.; Steuding, H., *ML* V (1916–24) 1294–1296 *s. v.* «Turnus»; Traina, A., *EncVirg* V 2 (1990) 324–336 *s. v.* «Turnus» (with extensive discussion and bibl.).

CATALOGUE

1. Five Etruscan funerary urns. See →Amata **2***, →Latinus **5**, and →Eteokles **27*** with p. 36 for list, bibl., and discussion. – End of 2nd/beginning of 1st cent. B. C. – T. is the fully equipped warrior on the r., who has collapsed on top of his shield with his head lolling forward.

2.* (= Iuturna **1** with bibl.) Altar. Rome, Forum Romanum, Lacus Iuturnae. – Severan. – T., wearing a cloak and cuirass stands on the l., holding a spear and a shield, with Iuturna on the r.

3. (= Aineias **173*** with bibl.) Roman wall painting. Rome, Mus. Naz. Rom. From the Tomb of the Statilii on the Esquiline. – 2nd half of 1st c. B. C. – On the south wall, T. is the slain warrior behind Aineias, who advances to receive a wreath from a Victory.

4.* Roman bronze statue of Hadrian. Jerusalem, Israel Mus. From a Roman fort near Beth Shean (Scythopolis). – Foerster, G., *The Israel Museum News* 16, 1980, 107–110; *idem*, *Atiqot* 17, 1985, 139–160. – Ca. 135 A. D. – On the cuirass: in the

center T. (nude, sword, helmet) has fallen to the r. and raises his shield vainly above his head for protection from Aineias.

MODERN (FAKE)

5. (= Amata **1** with bibl., = Latinus **11**, = Lavinia **6**) Cover of the Cista Pasinati. London, BM 84.6 – 14.34 (741). From Praeneste. – T. is supposed to be the dead warrior being carried away on the l.

COMMENTARY

T. appears infrequently in art: in combat with Aineias and once (**2**) with his sister, Iuturna. He is a typical warrior in both scenes. With Aineias he appears on the defeated r. side, either just as Aineias is about to kill him or just after he has been killed. The scene as represented in classical art does not depend on Vergil's dramatic account at the end of *Aen.* 12.

JOCELYN PENNY SMALL

TUTE → Tydeus

TUTELA

Römische Bezeichnung für ein an einem bestimmten Orte oder, daraus abgeleitet, innerhalb einer bestimmten Gemeinschaft wirkendes *numen*, dessen Funktion im Deutschen mit den Begriffen Schutz und Obhut zu umreißen ist. Der großen Zahl epigraphischer Quellen, die T. erwähnen (zusammengestellt bei Wissowa) stehen vergleichsweise wenige bildliche Darstellungen gegenüber, was darauf zurückzuführen ist, daß der Begriff *tutela* nur in einzelnen Bereichen personifiziert und als eigenständige Gottheit verehrt wurde, so beispielsweise als *T. loci*, die in Inschriften (Wissowa 1304) häufig zusammen mit dem *Genius loci* (→Genius) angerufen wurde und in diesem Sinne wohl als dessen weibliche Entsprechung zu verstehen ist (vgl. hierzu auch *act. Arv.* p. 146 Henzen: «*sive deo sive deae, in cuius tutela hic lucus locusve est*»), deren Wesensgleichheit mit der sehr viel komplexeren Fortuna (→Tyche/Fortuna) (einige Inschriften nennen Fortuna und T. nebeneinander: Wissowa 1304–1305) allerdings dazu führte, daß T. ihre Eigenständigkeit nur im häuslichen Bereich erhalten konnte, wo sie den Laren an Bedeutung gleichgestellt zu sein scheint (zu den Inschriften s. Wissowa 1304) und ihr *simulacrum*, geschmückt mit Wachskerzen und Öllampen, nahe der Eingangstür plaziert war (Wissowa 1304: Hier. *in Is.* 16, 57 p. 551).

Sicherlich nicht mit der römischen *T. loci* gleichzusetzen ist die in vielen Inschriften (Wissowa 1306–1307) aus der Tarraconensis und aus Aquitanien genannte Göttin T. (sog. iberische T.), die mit einer einheimischen iberischen Gottheit verschmolzen sein dürfte (Wissowa 1306). Die erhaltenen Zeugnisse charakterisieren sie als Orts- bzw. Stadtgöttin (z.B. als *Tutela Augusta Vesunnia* [*CIL* XIII 956] oder als *Tutela Tarraconensis* [*CIL* II 4091. 6077]; vgl. auch Heichelheim 1600–1602), in Vesunna Petrucoriorum (Périgueux) besaß sie einen Tempel (*CIL* XIII 939: *templum deae Tutelae*).

BIBLIOGRAPHIE: Calabria, P., *RINum* 88, 1986, 77–87; Ehlers, W., *RE* VII A 2 (1948) 1599–1600 *s. v.* «Tutela 4»; Heichelheim, F., *RE* VII A 2 (1948) 1600–1603 *s. v.* «Tutela 5»; Köhler, W., *EAA* VII (1966) 1037–1038 *s. v.* «Tutela»; Mattingly, H., Rezension zu Grant, M., *Roman Anniversary Issues* (1950) in *NC* 1950, 164–171, spez. 168; Wissowa, G., *ML* V (1916–24) 1304–1307 *s. v.* «Tutela».

KATALOG

Der Katalog beschränkt sich bewußt auf Darstellungen der T. mit Namensbeischrift.

1.* Fr. Weihrelief des Lupus und des Montanus, Stein. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60.1.21. Aus Bordeaux. – *CIL* XIII 587; Espérandieu, *Recueil* II 1073; Etienne, R., *Bordeaux Antique* (1962) 173; *Bordeaux. 2000 ans d'Histoire* (1973) 49 Nr. 32. – 224 n. Chr. – T. mit Mauerkrone *de face* zwischen einem Stier (l.) und einem Hund (r.) sitzend, in der l. Armbeuge großes Füllhorn, die Rechte auf dem Schoß hält eine Patera. *TVT(elae) AVG(ustae)*.

2. (= Tyche/Fortuna **208** mit Lit.) Fr. Weihrelief des M. Aurelius Lunaris, Sandstein. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60.1.354 + 84.569. Aus Bordeaux. – 237 n. Chr. – T. zwischen zwei weiteren Figuren *de face* sitzend, in der l. Armbeuge Füllhorn, Attribut in der ausgestreckten Rechten nicht erkennbar; l. neben ihr ein Stier. *DEAE TVTELE BOV(r) DIG(alensis)*.

3.* (= Tyche/Fortuna **206**) Weihrelief des Aurelius Urbanus, Marmor. Vatikan, Gab. delle maschere Inv. 809. Aus Rom. – *CIL* VI 31054; Schraudolph, E., *Römische Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien* (1993) 238 Nr. L 156 Taf. 42. – Ende 3. Jh. n. Chr. – Stifter an Altar opfernd; in der l. oberen Ecke T. nach r. thronend, mit der Linken ein Füllhorn umfassend, mit der Rechten ein auf einen Globus gesetztes Steuerruder haltend. *TVTELE SANCTE*.

4. (= Ouranos **14***, = Rhodanos 4) Ton-Applike. Lyon, Mus. Arch. D 63. Aus dem Rhonetal. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 69. 73 Nr. 96 Taf. 4; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 157 Abb. 37. – 2. Jh. n. Chr. – Drapierte Büste der T. *de face* mit detailliert dargestellter Mauerkrone und Zepter hinter ihrer l. Schulter; über ihrer r. Schulter Patera. Das Ganze in einem von zwei Victorien gehaltenen Lorbeerkranz, der von den Büsten zweier bärtiger Flußgötter flankiert wird. *TVTELA*.

Münzen

5.* AE Dupondius, Rom und Lugdunum, Vitellius, 69 n. Chr., Vespasianus, 70/71 n. Chr. – *BMC* Emp I 383 Anm. 2 a–b; II 112, 527 Taf. 19, 17; 129, 596 Taf. 23, 6; 200, *; Krupp, E. und F., «The Tutela type of Vitellius», *NC* 1961, 129–130 Taf. 16, 1–3. – Rs.: T. nach l. thronend, die Rechte zu einem an ihre Knie gelehnten Kind ausstreckend, den l. Arm um ein weiteres neben ihr stehendes Kind gelegt. *TVTELA AVGVSTI*.

6. AR Antoninian, Südgallien, Tetricus I. (271–274 n. Chr.). – *RIC* V 2, 411, 137. – Rs.: T. mit Patera und Speer nach l. stehend. *TVTELA*.

7.* AR Antoninian, Rotomagus, Carausius (286–293 n. Chr.). – **a)*** Webb, P. H., *The Reign and Coinage of Carausius* (1908) Nr. 759–765. 767–773. 778–779 Taf. 4, 10; *RIC* V 2, 521–522, 682–689. 691; Robertson, *Hunter* IV 277–278, 209–210 Taf. 62. – Rs.: T. nach l. vor Altar stehend, in der Rechten Patera (oder Kranz?), in der Linken Füllhorn. *TVTELA (AVG)* bzw. *TVTELA DIVI AVG*. – **b)** Webb a.O. Nr. 766. 774–775; *RIC* V 2, 521, 683–684. – Rs.: Wie **a**, in der Rechten jedoch Blume. *TVTELA (AVG)*. – **c)** Webb a.O. Nr. 776; *RIC* V 2, 522, 690. – Rs.: Wie **a**, in der Linken jedoch Anker mit abgebrochenem Schaft. *TVTELA AVG*. – **d)** Webb a.O. Nr. 780–783; *RIC* V 2, 522, 692–694. – Rs.: T. nach l. stehend, in der Rechten Blume, in der Linken Füllhorn. *TVTELA P*.

DARSTELLUNG AUSZUSCHLIESSEN (FÄLSCHUNG)

8. AE Sesterz, Rom, Nerva, 97 n. Chr. – *BMC* Emp III 21, †. – Rs.: Nerva nach l. auf *sella curulis* sitzend, die Hand nach einer weiblichen Figur ausstreckend; zwischen ihnen ein Junge und ein Mädchen. *TVTELA ITALIAE*.

KOMMENTAR

Die beiden aus Aquitanien stammenden Reliefs **1** und **2** stellen mit Sicherheit die sog. iberische T. dar, deren Ikonographie sich – soweit man von den wenigen Beispielen überhaupt verallgemeinern darf – durch die Frontalität, die auch anderen Götterdarstellungen Galliens eigen ist, das Füllhorn und den Stier auszeichnet. Das Weihrelief des Aurelius Urbanus (**3**) hingegen dürfte, da in Rom gefunden, die «häusliche T.» zeigen, deren Attribute Füllhorn und Steuerruder auf Globus denen der →Tyche/Fortuna entsprechen. Die Ton-Applike aus Lyon (**4**) hat Jucker, a.O. 4, 157–160 veranlaßt, die Statuette einer pantheistischen Göttin aus Mâcon (London, BM, →Dioskouroi/Castores **120** = Dodekatheoi **54*** = Helios/Sol **289**) und eine drapierte Bronzebüste aus Tours (Paris, Cab. Méd.) mit Mauerkrone auf einer frontal dargestellten Patera, gerahmt von zwei Füllhörnern (Jucker, a.O. **4** Abb. 40), ebenfalls als T. zu benennen. Das Verbindende dieser drei Darstellungen liegt in der speziellen Ausformung der Mauerkrone und in der frontalen Patera. Eine Auflistung aller daraus abgeleiteter Bronzestatuetten gibt Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* V (1994) 50 Anm. 2–3 zu Nr. 44; ebenda 50 Anm. 4 zu Nr. 44 vermutet sie eine gemeinsame Vorlage der gesamten Gruppe, die auf den ostgallischen Raum und auf das spätere 2. Jh. n. Chr. beschränkt bleibt. Das würde bedeuten, daß ein Urbild existierte, wohl in Form einer Kultstatue, die sich in einem Hauptort des beschriebenen Gebietes, möglicherweise in Lugdunum, befand. Auch wenn die Applike **4** die Beischrift *TVTELA* trägt, bleibt fraglich, ob es sich beim Vorbild und seinen übrigen Kopien bzw. Varianten überhaupt um eine T. handelt, da der ostgallische Raum zu keinem der beiden aus den Quellen bekannten Verbreitungsgebiete des T.-Kultes zu rechnen ist. Möglich wäre, daß T. hier ebenfalls verehrt wurde, jedoch in anderer Form als in Rom bzw. in der Tarraconensis und Aquitanien, wo T. nach den erhaltenen Inschriften und gesicherten Darstellungen zu schließen keinen pantheistischen Charakter wie die Statuette von Mâcon besaß. Eigentümlich wäre allerdings das völlige Fehlen epigraphischer Zeugnisse eines T.-Kultes im ostgallischen Raum. Ist hier nicht vielleicht eher ein berühmtes Kultbild für eine Reihe unterschiedlicher, lokal ausgeprägter Fortuna-Darstellungen adaptiert worden?

Die genannte Gruppe von Statuetten aus dem ostgallischen Raum und die Applike mit der Legende *TVTELA* (**4**) dürften dazu geführt haben, daß ungeachtet der aus den Quellen bekannten eng umrissenen Bereiche, in denen T. als eigenständige Gottheit verehrt wurde (s. Einleitung), so manche weibliche Figur mit Mauerkrone vorschnell als T. bezeichnet wurde (vgl. z.B. →Cernunnos **17**, →Epona **130**, →Tyche/Fortuna **197–205** oder auch →Cernunnos **19** [wegen der Patera?]). Ferner benannte Wissowa 1306 eine pantheistische Göttin auf einem Relief in Berlin (Kekulé, R. [Hrsg.], *Beschreibung der antiken Skulpturen* [1891] 253 Nr. 683 mit Abb.) als T., doch beruht diese Zuweisung allein auf einer falschen Wiedergabe der Inschrift, in der entgegen den Angaben Wissowas T. mit keinem Wort erwähnt ist.

Zur Darstellung der T. auf Münzen (**5–7**) s. Mattingly 168.

Die T. auf den Prägungen des Vitellius und des Vespasianus (**5**) ist wohl im juristischen Sinne einer Vormundschaft zu verstehen (s. hierzu Sachers, E., *RE* VII A 2 [1948] 1497–1599). Der Kaiser versteht sich als *tutor*, der die Angelegenheiten seines Mündels übertragen bekommt: Bei dem Mündel handelt es sich entweder um seine Kinder, deren Erbe, also das *imperium* über das römische Reich, er zu bewahren hat, oder um das römische Volk im allgemeinen. Diese Doppeldeutigkeit ist wahrscheinlich bewußt gewählt: Einerseits sichert der Kaiser die *aeternitas imperii* (so auf Münzen des Septimius Severus bezeichnet) und steht damit als Garant für innenpolitisch ruhige Zeiten, ganz im Gegensatz zu den vorangegangenen Wirren nach der Ermordung Neros; andererseits besitzt er die *tutela* über das Volk, da nur er in der Lage ist, dessen Interessen angemessen zu vertreten (vgl. hierzu Hor. *c.* 4, 14, 43–44, der von Augustus als «*tutela praesens Italiae dominaeque Romae*» spricht).

THOMAS GANSCHOW

TVAMI

Nome, d'incerta lettura, con cui è indicato su uno specchio etrusco un giovane personaggio maschile.

1.• (= Tithonos **3** con rinvii) Specchio di bronzo graffito. Berlino, Staatl. Mus. 3396 (Fr. 70). – Gerhard, *EtrSp* II tav. 232. – 2ª metà IV sec. a. C. – Al centro *Evan* stante, seminuda, abbraccia Tithonos *(Tinthun)* stante, nudo. Assistono alla scena: a d. *Tvami* stante, forse appoggiato con la d. a una lancia, nudo con clamide sulle spalle, calzato; a s. →Thetis *(Thethis)* seduta, seminuda.



Tvami 1

Solo l'iscrizione *Thethis* è di lettura sicura (→Evan, I. Krauskopf da autopsia di G. Zimmer), incerte quelle delle altre figure: Corssen, W., *Über die Sprache der Etrusker* I (1874/75) 260, corregge Fabretti, A., *Corp. Inscr. Italicarum* (1867) 2506, suggerendo *[Th]esan* anziché *Evan*, e de Simone, *Entlehnungen* I 118, legge *Tinthu* per l'altro personaggio principale; inattendibile la lettura *Tiasii* (esito di **Φθιώσιος*, a indicare Achille) al posto di *T.* letto da Gerhard, *cf.* Deecke, W., *ML* I 1 (1884–86) *s. v.* «Evan». Se è verosimile identificare nella coppia di amanti Eos e Tithonos, le due figure laterali avranno un ruolo di complemento alla scena: Thetis può esser un richiamo al mare oltre cui è portato il giovane rapito, o può svolgere un ruolo affine a quello di personaggi della cerchia di Turan (come nel caso del suo sostituirsi a Eros in uno specchio con Elena e Menelao a Troia →Helene/Elina **18•**, = Aias I **142***, = Aias II **99**, = Athena/Menerva **146**; *cf.* →Helene/Elina **19–21**); T. può esser interpretato, sulla base di consimili scene di seduzione, come un compagno di Tithonos. ARMANDO CHERICI

TYANA

(Τύανα) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Kappadokien, die unter Caracalla römische Kolonie wurde. Sie befindet sich südlich von Bor beim heutigen Niğde.

BIBLIOGRAPHIE: Harper, R.P., *PECS* 942 *s. v.* «Tyana»; Ruge, W., *RE* VII A 2 (1948) 1630–1642 *s. v.* «Tyana»; Teja, R., «Die römische Provinz Kappadokien in der Prinzipatszeit», in *ANRW* II 7.2 (1980) 1083–1124.

Münzen aus Tyana

a) Büste der Tyana

1. a) AE, Zeit des Traian oder Hadrian (?) (98–138 n. Chr.). – *InvWadd* 6802; *BMC* Galatia etc. 96, 1. – Vs.: Büste der T. mit Mauerkrone nach r. – Rs.: →Perseus. – **b)** AE, Caracalla (212/13 – 217 n. Chr.). – *SNG* Fitzwilliam 5489. – Rs.: Wie **a**, jedoch verschleiert.

b) Tyana allein

2. a)* AE, Traian, 102/03 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *KlM* 498, 1. – Rs.: T. mit Mauerkrone nach l. auf Stuhl, in der vorgestreckten R. kugelförmiges Attribut, die Linke erhoben ohne Attribut. – **b)** AE, Antoninus Pius, 156/57 n. Chr. – *SNG* Copenhagen 317. – Rs.: Wie **a**, jedoch sitzt T. auf verziertem Thron (Greif) und hält Ähren und Trauben in der Rechten und die Linke am Thron. – **c)** AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Caracalla, 212/13 n. Chr. – *InvWadd* 6812, *BMC* Galatia etc. 99, 14. 15; *SNG* v. Aulock 6551. – Rs.: Wie **b**, jedoch sitzt T. auf Fels.

c) Tyana mit Flußgott

3.* AE, Nero, 66 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 359, 466 Taf. 15, 3; *RPC* 3659. – Rs.: T. mit Mauerkrone nach r. auf Stuhl, in der vorgestreckten Rechten Ähren (?). Unter dem Stuhl Oberkörper eines Flußgottes frontal.

4. AE, Nero 66 n. Chr. – *RPC* 3660. – Rs.: T. mit Mauerkrone (?) nach l. auf Thron, in der vorgestreckten Rechten Ähren (?), in der l. Armbeuge Füllhorn. Unter dem Thron Oberkörper eines Flußgottes frontal.

5. a)* AE, Traian, 98 n. Chr., Hadrian, 117/118 n. Chr. – *InvWadd* 6803 (Erwähnung des Flußgottes fehlt). 6804; *BMC* Galatia etc. 96, 3; Imhoof-Blumer, *Flußg* 360, 467 Taf. 15, 4; *SNG* v. Aulock 6536. – Rs.: T. mit Mauerkrone nach l. auf Stuhl, in der vorgestreckten Rechten Ähren (und z. T. Trauben/Mohn). Im Abschnitt Oberkörper eines nach l. schwimmenden Flußgottes. – **b)*** AE, Hadrian, 136 n. Chr., Antonius Pius, 138 n. Chr., 148/49 n. Chr. und 156/57 n. Chr., M. Aurelius, 161/62 n. Chr., L. Verus, 161/62 n. Chr. – *InvWadd* 6808. 6809. (Erwähnung des Flußgottes fehlt), *BMC* Galatia etc. 97, 4–7 Taf. 13, 10; *SNG* Fitzwilliam 5485 (Erwähnung des Flußgottes fehlt; Deutung des Gegenstandes in der Rechten auf Patera); *SNG* Copenhagen 316; *SNG* v. Aulock 6538–6540. 6541 (Erwähnung des Flußgottes fehlt); *SNG* Righetti 1809 (Deutung des Sitzes auf Fels). – Rs.: Wie **a**, jedoch sitzt T. auf verziertem Stuhl (drapiert und/oder Beigabe eines sitzenden Greifs). Der Flußgott trägt z. T. ein längliches, ungedeutetes Objekt in seiner Linken (Harpune?). – **c)*** AE, Caracalla, 212/13 n. Chr. – *SNG* Fitzwilliam 5486 (Deutung des Gegenstandes in der Rechten auf Patera); *SNG* v. Aulock 6552. – Rs.: Wie **a**, jedoch sitzt T. auf Fels, Flußgott zu ihren Füßen.

Bilder der T. beschränken sich auf Münzen von Nero bis Caracalla. Sie halten sich an die übliche Ikonographie der Stadtpersonifikationen: Brustbild der →Tyche mit Mauerkrone, sowie Varianten der Tyche des Eutychides in →Antiocheia, wobei der Flußgott auch fehlen kann.

T. sitzt meistens nach links (Ausnahme: **3**). Bei der Wiedergabe des Sitzes läßt sich eine Entwicklung vom einfachen über den barock geschmückten Stuhl (ab Hadrian) bis hin zum Felsen (Septimius Severus, Caracalla), der sich an die Darstellung des Eutychides anlehnt, feststellen. Diese Entwicklung begegnet uns auch bei anderen Stadttychendarstellungen (→Augusta). Die in der Rechten gehaltenen Attribute Ähre, Traube und Mohn, sowie auch das Füllhorn auf der neronischen Münze gelten als Fruchtbarkeitssymbole. Sie dürften ebenso auf die fruchtbare Umgebung der Stadt Tyana hinweisen (vgl. Strabon 12, 2, 7 p. 537) wie dies auch von ihrem Vorbild, der Tyche von Antiocheia, bekannt ist. SUSANNE MAUGÈRE

TYBRON

(Τύβρων) Satyrname (→Silenoi) in Vaseninschriften.

1. (= Helene **8***, = Phoibe III **4**) Halsamphora, pästanisch. Paestum Mus. Naz. 21370. Aus Paestum. – *RVP* 139–140, 240; 142 Taf. 89: Python (sign.); Kossatz, *Namen* 174. – Um 350 v. Chr. – Geburt der Helena aus dem Ei in Gegenwart von Leda und Tyndareos. Oben vier Büsten: Hermes, Aphrodite, Phoiba (Schwester der Helena) und r. ein Papposilen namens *ΤΥΒΡΩΝ* (mit Nebris, hält Thyrsos). Der Papposilen ist eine der bevorzugten Figuren der pästanischen Vasenmalerei, dessen Wiedergabe in vielerlei Darstellungen mit unterschiedlichen thematischen Stoffen sehr beliebt war.

UNSICHER

2.* (= Silenoi **20 a**) Glockenkrater, pästanisch. New York, MMA 1989.11.4. – Sotheby's (New York) 23. 7. 1989, Nr. 196; Trendall, A. D., *QuadTic* 19, 1990, 126: Python; Kossatz, *Namen* 174. – 350/340 v. Chr. – Dionysos und eine Flötenspielerin sitzen in einem Wagen, der von einem Papposilen mit Namen *ⱵΥΒΡΩΝ* gezogen wird. Es fragt sich, ob der Silen hier Hybron heißen soll oder ob man den Namen auch als T. lesen könnte, da die Darstellung vom gleichen Maler stammt wie **1** und wohl jedesmal derselbe Name gemeint ist. Zu erwägen wäre aber auch, daß die Beischrift auf **1** ebenfalls als Hybron aufzufassen ist. Die Entscheidung wäre nur nach Autopsie des Anfangsbuchstabens auf **1** möglich, je nach Anbringung der Querhaste T oder Ⱶ wie auf **2**. ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

TYCHE

(Τύχη) Personnification de la chance ou de la fortune. En effet, tantôt le terme est un nom commun, tantôt il désigne une personnification, et l'on hésite parfois entre ces deux valeurs (*cf.* p. ex. Pind. *I.* 3/4, 49). Néanmoins les plus anciennes attestations connues du mot font apparaître T. comme un personnage relevant du monde divin – c'est une Océanide (→Okeanides) dans Hes. *theog.* 360 et dans Hom. *h. Cer.* 420 – ou parmi des abstractions personnifiées – elle est sœur d'→Eunomia et de →Peitho, et fille de Promatheia chez Alkman, Davies *PMGF frg.* 64. Au reste, les généalogies poétiques de T. ne s'arrêtent pas là, puisqu'elle est fille de →Zeus Eleuthérios chez Pind. *O.* 12, 1–2 qui en fait aussi l'une des Moires (→Moirai), la plus puissante de toutes (*frg.* 41 Maehler). Cette variété des généalogies qui ne trouvent aucun écho dans l'iconographie, et ne suscitent jamais le moindre récit, car T. – le fait est bien connu – échappe à tout mythe, dessinent un personnage aux contours assez flous. Et cela d'autant plus qu'à cette absence de généalogie officielle et à ce silence des mythes s'ajoute un nom lui-même porteur d'ambiguïté: en effet, le verbe *τυγχάνω* dont il dérive signifie tantôt «réussir, atteindre le but» (ce qui est positif), tantôt «arriver, se trouver» (ce qui peut se faire en bien ou en mal).

Cette ambivalence de T., qu'expriment des tournures du type «T. donne ceci ou cela» (Pind. *I.* 3/4, 51) ou «T. élève et abaisse» (Soph. *Ant.* 1158), etc., constitue le trait fondamental de sa nature et l'une des composantes de son pouvoir, puisqu'elle peut à sa guise agir dans un sens ou dans l'autre, modifier son comportement et même paraître favorable au moment où la catastrophe est imminente (*cf.* Soph. *Oid. t.* 1080–1081, où Œdipe se proclame fièrement fils de T. qui donne le bonheur).

Mais son pouvoir est d'autant plus grand qu'aucun domaine ne lui est étranger et n'échappe à son emprise; de fait, lorsque Pindare affirme que T. «gouverne les vaisseaux rapides, les guerres impétueuses et les sages assemblées» (*O.* 12, 3–5), il est encore en-deçà de la réalité, puisque T. intervient partout: non contente de jouer le rôle d'arbitre, et

d'apporter aux athlètes victoire ou échec, elle intervient à tout propos dans la vie des gens, provoque des coïncidences et des rencontres amoureuses, suscite des procès, procure des guérisons inopinées, etc. Bref, loin de se spécialiser dans un domaine, comme fait la *techné*, T. est universelle ou encore, comme elle le proclame elle-même, «maîtresse de tout administrer et de tout arbitrer» (Men. *Aspis* 147–148: sur cette T. *κυρία πάντων*, voir déjà Aischin. 2, 131 et Demosth. *Cor.* 194).

Cependant cette extension du pouvoir de T. ne joue pas seulement, si l'on peut dire, sur un plan horizontal; elle affecte aussi tous les niveaux de la vie sociale, qu'il s'agisse de l'individu, de la cité, ou du prince. Et, dans ce domaine, s'il arrive que l'on se croie soi-même victime d'une Fortune résolument funeste (Oreste, dans Eur. *Iph. T.* 500, qui affirme mériter de s'appeler *Δυστυχής*) ou qu'on attribue à son adversaire une Fortune pernicieuse (Aischin. 3, 157 vis-à-vis de Demosth.), on assiste néanmoins à une spécialisation de T. dans le bien; ce que l'individu espère, c'est que sa T. s'améliore si elle est mauvaise, ou qu'elle dure si elle est bonne; ce qu'on souhaite pour la cité, c'est une T. qui la sauve et la protège (*cf.* p. ex. la belle invocation à T. pour qu'elle «prenne soin de la puissante Himère» dans Pind. *O.* 12, 2); quant au chef de guerre ou au prince, il a foi dans sa bonne Fortune, ce qui le pousse généralement à aller de l'avant.

Or cette spécialisation de T. en Agathé T. s'observe nettement dans les représentations figurées, où T. apparaît singulièrement dépourvue des attributs ambigus que les sources littéraires parfois lui octroient.

SOURCES LITTÉRAIRES: Les sources littéraires relatives à l'iconographie de T. se divisent en deux grands groupes: d'un côté des indications éparses sur la représentation que les Grecs se faisaient de T., de l'autre des allusions, parfois précises, à des œuvres d'art, sculptures ou peintures représentant T.

Les images associées à T., qui toutes contiennent plus ou moins l'idée de mouvement, évoquent tantôt le moment décisif où les choses basculent (rasoir: Soph. *Ant.* 996; Dion Chrys. 63, 7; balance: Bakchyl. 10, 46–47; Aischyl. *Pers.* 345–346; voir aussi *ibid.*, 436–440; *Hymne à T.*, Page *PMG frg.* 1019, 5; voir aussi Soph. *Ant.* 1158; *TGF*^{2} *frg. adesp.* 102 et 179, etc.) et où le hasard joue son rôle (dés: Soph., *TrGF* IV F 947; voir aussi Paus. 2, 20, 3, pour qui Palamède aurait déposé dans le temple de T. à Argos les dés qu'il avait inventés; tirage au sort: Aischyl. *Ag.* 332–333; Aristoph. *Eccl.* 836–837; Eur., *TGF*^{2} *frg.* 989; Demosth. 21, 13–14; Deinarchos 3, 16; Isokr. 7, 23; Plat. *pol.* 10, 619 d, *polit.* 300 a et *nomoi* 12, 945 b), tantôt le mouvement alterné (roue: *TrGF* II F 700, 28–29) ou rapide (ailes: *Hymne à T.*, Page *PMG frg.* 1019, 5; Plut. *de fort. Rom.* 4, 317f–318a), tantôt enfin la conduite des affaires humaines (gouvernail: Pind. *frg.* 40 Maehler; Aischyl. *Ag.* 663–664; *EpGr* 491, 5).

Or, en iconographie, on constate que T. n'est pourvue d'aucun des attributs qui, parmi ceux-ci, symbolisent la précarité (rasoir, balance, qui accompagnent →Kairos) ou le cycle des affaires humaines (roue, qui accompagne →Nemesis). Elle n'a pas non plus les yeux couverts d'un bandeau quoi qu'en dise Galien (*cf.* Gal. *protrept.* 2, mais déjà Kebes *tab.* 7), et n'est pas debout sur une base sphérique (voir pourtant Kebes, *ibid.*, Dion Chrys. 63, 7, Gal., *ibid.* et *TrGF* II F 89b qui expriment, avec des termes différents, la même idée). En revanche, T. est très souvent associée au gouvernail qu'on interprétera non pas, ainsi que le fait Galien dans son *Protreptique*, comme un symbole d'instabilité, ni même, à la suite d'Artémidore, comme un symbole de mouvement, mais plutôt, à l'instar de Dion Chrys., comme l'emblème du pouvoir de T. Si la figure de T. est en elle-même complexe et ambivalente, la croyance en Agathé T. a donc provoqué chez la plupart des artistes une sélection drastique parmi les attributs que les textes lui confèrent, tandis que d'autres, plus rares, inventent un type iconographique – la T. assise du peintre Apelle: *cf.* Stob. 105, 60 et du sculpteur Eutychidès – qui symbolise d'une autre manière la stabilité escomptée (sur l'interprétation de la T. assise ou allongée, voir Artemid. 2, 37: elle annonce toujours la chance).

Cette sélection des attributs opérée par les artistes, qu'on rapprochera de celle que fait Plutarque quand il dépouille la T. s'installant à Rome de tout ce qui suggère l'instabilité (Plut. *de fort. Rom.* 4, 318 a), est du reste l'inverse de celle pratiquée par le médecin de Pergame, Galien: celui-ci en effet, voulant opposer de façon significative la solidité des arts que protège →Hermes et l'instabilité liée à T., choisit, dans le répertoire iconographique de T., trois attributs – gouvernail, piédestal sphérique et bandeau – dont il affirme qu'ils symbolisent tous l'instabilité (puisque telle est sa thèse), et qu'ils figurent dans des représentations anciennes de T., œuvres de peintres et de sculpteurs: la réalité archéologique prouve que l'intention du médecin du IIe s. ap. J.-C., digne héritier des rationalistes du temps d'Hippocrate, est uniquement polémique.

L'intention du peintre qui représenta Timothée en train de dormir, pendant que T. attrapait les villes dans ses filets, est quant à elle satirique, de l'aveu même de Plutarque et d'Elien qui en font le récit (Plut. *Syll.* 6, 5 et Ail. *var.* 13, 42): c'était, pour ses ennemis, le moyen d'illustrer que T. était responsable de tous les succès du stratège, et que lui-même n'y était pour rien.

Les autres mentions de représentations de T. sont beaucoup plus objectives. Si l'on ne possède guère de renseignements sur la statue d'Agathé T., œuvre de Praxitèle, car le récit d'Elien met l'accent sur la passion absurde et funeste qu'elle suscite chez un jeune Athénien (Ail. *var.* 9, 39), et si l'on ne sait rien de la statue de Praxitèle à Mégare (Paus. 1, 43, 6), deux statues de T. en revanche font l'objet, chez Pausanias, d'une description circonstanciée: il s'agit de la T. de Xénophon d'Athènes portant →Ploutos enfant (Paus. 9, 16, 1–2) et de la T. de Boupalos, coiffée du polos et tenant la corne d'Amalthée (Paus. 4, 30, 6). La mention de Boupalos – et la date qu'elle implique – prête à discussion, et nous aurons l'occasion d'y revenir (*cf. infra*, Comm.). En revanche, les deux attributs de la déesse, Ploutos et la corne d'abondance, sont parfaitement cohérents, et insistent, à l'aide de symboles différents, sur la qualité essentielle de la déesse: sa prodigalité (sur la signification de la corne d'Amalthée, voir Dion Chrys. 63, 7).

Or, sur la munificence de T., les textes sont éloquents: de fait, la première mention connue de T. (Hes. *theog.* 360) la situe dans la longue énumération des Océanides, où sa place n'est sûrement pas anodine; car elle vient juste après Eudore (litt. «celle qui donne le bonheur»), et la proximité des deux termes, depuis longtemps soulignée, suggère une évidente affinité entre les deux personnifications.

Ceci du reste est confirmé par le vocabulaire associé à T.: en effet, quand, pour la première fois, T. est sujet d'un verbe, il s'agit du verbe *δίδωμι* («donner»). Or ce lien, attesté dès Archil., West *IEG frg.* 16, se révélera, en littérature, l'un des plus féconds: on le retrouve, exprimé dans les mêmes termes, chez Pind. *I.* 3/4, 51, Soph. *Oid. t.* 1080–1081, Eur. *Hel.* 1636, etc., mais suggéré aussi à l'aide de métaphores végétales (*cf.* Pind. *P.* 9, 72; Aischyl. *Eum.* 923–924). Enfin, parmi les biens qu'Agathé T. distribue aux mortels, la richesse (*πλοῦτος*) ne figure-t-elle pas en tête de l'énumération de Kebes *tab.* 8?

Cette prodigalité de T. lui est parfois reprochée, car elle peut aller de pair avec la précarité: c'est le grief que lui font notamment certains philosophes (Demokr. Diels *Vorsokr.*^{5} B 176; Kebes *tab.* 7) et que reprennent à leur compte les auteurs de la Comédie nouvelle, quand ils parlent non plus des «dons» de T., mais des «prêts» qu'elle octroie et résilie à sa guise (Men., *CAF frg.* 598).

Mais, là encore, c'est sur les bienfaits d'une T. prodigue, plus que sur les aléas que ceux-ci éventuellement comportent, qu'insistent les documents figurés, opérant, sur ce thème précis, la sélection que nous avons vue à l'œuvre dans l'iconographie générale de T.

BIBLIOGRAPHIE: Allègre, F., *Etude sur la déesse grecque Tyché* (1889); Bemmann, K., *Füllhörner in klassischer und hellenistischer Zeit* (1994); Bouché-Leclercq, A., «Tyché ou la Fortune», *RHR* 23, 1891, 273–307; Burr Thompson, D., *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faïence* (1973); Champeaux, J., *Fortuna. Le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain* I (1982); Daszewski, W., «La personnification et la Tyché d'Alexandrie. Réinterprétation de certains monuments», dans *IconogrCl* 299–309; Deonna, W., «Histoire d'un emblème, la couronne murale des villes et pays personnifiés», *Genava* 18, 1940, 127–185; Dohrn, T., «Auf den Spuren des Eutychides», *AM* 96, 1989, 305–312; Edwards, Ch., «Tyche and Corinth», *Hesperia* 59, 1990, 529–542; Fleischer, R., «Die Tyche des Demetrios I von Syrien», *AA* 1986, 699–706; Francke, P., «*Ἠλιακά-Ὀλυμπιακά*». 1. «Die Tyche von Elis», *AM* 94, 1984, 319–325; Freyer-Schauenburg, B., «Zur Tyche von Aphrodisias», *Boreas* 6, 1983, 128–142; Furtwängler, A., *La Collection Sabouroff* I (1883–87) commentaire pl. 25; Guerrini, L., «Ceres in Hortis Car. Ferrariae», *Scienze dell'Antichità* 1, 1987, 226–256; Hamdorf, F., *Kultpersonifikationen* (1964) 37–39. 97–100; Heidenreich, R., «Bupalos und Pergamon», *AA* 50, 1935, 668–701; Herzog-Hauser, G., *RE* VII A 2 (1948) 1643–1689 *s. v.* «Tyche 1»; Hild, J., *DA* II 2 (1896) 1264–1268. 1276–1277 *s. v.* «Fortuna»; Hinks, R., *Myth and Allegory in Ancient Art* (1939) 76–83; Mussche, H., «Le rameau de palmier et la gerbe d'épis, attributs de la Tyché gréco-romaine», *AntCl* 24, 1955, 431–437; Nippe, C., *Die Fortuna Braccio Nuovo. Stilistische und typologische Untersuchung* (1989); Palagia, O., «A Colossal Statue of a Personification from the Agora of Athens», *Hesperia* 51, 1982, 9–113; Picard, Ch., «Le sculpteur Xénophon d'Athènes à Thèbes et à Mégalopolis», *CRAI* 1941, 204–226; Roscam, P., «Intailles inédites des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, au type de Tyché-Fortuna», *BIHBR* 43, 1973, 11–47; Rumpf, A., «Zu Bupalos und Athenis», *AA* 51, 1936, 52–64; Shapiro, *Personification* 169. 182; Shapiro, *PersGrArt* 227–228; Shapiro, H., «The origins of Allegory in Greek Art», *Boreas* 9, 1986, 4–23; Szilagyi, J., *EAA* VII (1966) 1038–1041 *s. v.* «Tyche»; Schneider-Hermanns, G., «Göttin mit Mauerkrone», *BullAntBesch* 40, 1965, 72–74; Traversari, G., *La Tyche da Prusias ad Hypium e la «scuola» microasiatica di Nicomedia* (1993); Waser, O., *ML* V (1916–24) 1357–1380 *s. v.* «Tyche».

CATALOGUE

T. se présente sous la forme d'une figure féminine drapée, généralement debout, plus rarement assise. Elle se définit en général par le port d'une corne d'abondance sur le bras g.; et c'est, semble-t-il, le premier attribut qui lui soit sûrement reconnu, à partir du IVe s. av. J.-C.; s'y ajoute assez tôt un gouvernail tenu de la main dr., parfois remplacé par une phiale ou par un sceptre. La tête de T. enfin est fréquemment surmontée d'un polos ou d'une couronne tourelée.

Rappelons cependant qu'elle partage parfois ces divers symboles non seulement avec d'autres figures divines, telles qu'→Aphrodite, →Artemis, →Demeter ou →Kybele, mais aussi avec de nombreuses personnifications de cités, qui se confondent d'ailleurs souvent – mais pas toujours – avec la T. locale; le meilleur exemple est fourni par la célèbre création, peu après 300 av. J.-C., de la T. d'Antioche par Eutychidès de Sicyone, que l'on a identifiée comme →Antiocheia. On comprend ainsi qu'il soit parfois assez difficile d'interpréter une tête tourelée isolée, soit en ronde bosse, soit sur des monnaies, comme une T. pure et simple à valeur universelle.

L'un des moyens d'identification les plus sûrs est la présence d'une inscription, mais aussi l'utilisation fréquente d'un type d'himation particulier, attesté dès le début du IIIe s. av. J.-C., et qui apparaît aussi bien dans la grande plastique que sur les gemmes et les monnaies (lorsqu'elles sont suffisamment lisibles): drapé par derrière sur les épaules, il s'enroule par devant sur les hanches.

La présence par ailleurs d'attributs supplémentaires (épis de blé, symboles isiaques, casque, ailes, etc.) transforme T. en l'une de ces figures hybrides qui ont déjà été étudiées (Demeter-T.; →Isis-T.; →Athena-T. p. ex.).

T. enfin est parfois associée, presque dès l'origine, à Ploutos enfant; elle fonctionne aussi quelquefois, en tant qu'Agathé T., comme une sorte de parèdre d'→Agathodaimon.

I. Tyché seule ou avec d'autres personnages

A. Tyché tête nue

a) Sans attributs spécifiques

Tyché debout

1. (= Heimarmene **1***, = Helene **140***, = Peitho **4** – avec bibl. et renvois, = Themis **19**) Amphorisque attique à f.r. Berlin, Staatl. Mus. 30036. De Grèce. – *ARV*^{2} 1173, 1: P. d'Heimarméné. – Vers 420 av. J.-C. – Persuasion d'Hélène: à g., groupe de deux personnages féminins, Némésis debout vers la dr. s'appuie sur l'épaule d'une autre jeune femme (inscr. discutée: peut-être *T]Y[XH]*).

2. (= Agathodaimon **4** avec bibl.) Relief votif en marbre. Athènes, Acropole 4069. – Walter, *RelAkr* 184–186 n° 391 fig. 185. – IVe s. av. J.-C. – Dédicace à Agathos Daimôn et à Agathé T.: à g. Agathos Daimôn (inscr.) présente une corne d'abondance à Agathé T. (inscr.), de face (visage détruit), maintenant de la main dr. levée un himation qui couvre sa chevelure.

Tyché assise

3. (= Zeus **210***) Relief funéraire en marbre du Pentélique. Copenhague, Glypt. 1558 (234). Du Pirée? – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 176–178; Hausmann, U., *Griechische Weihreliefs* (1960) 29–30 fig. 14. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Dédicace à Zeus Epitéleios Philios, à la mère du dieu Philia et à T. Agathé, femme du dieu. Zeus Epitéleios assis sur un lit de banquet tient une corne d'abondance et une phiale; T. Agathé assise au pied du lit lui fait face, une couronne entre les mains.

b) Avec le seul gouvernail?

4. Relief d'un en-tête de décret de la Ligue Arcadienne (perdu). De Tégée. – Foucart, P., *MémAcInscr.* 8/2, 1, 1870, 194; Milchhofer, *AM* 4, 1879, 133; Wide, S./Hiller v. Gaertringen, F., *AM* 36, 1911, 343–360, Beil. p. 351; *IG*^{2} V 2, 1, 1913. – 361 av. J.-C. – Figure féminine debout de face, tournée vers la dr., couronnant (?) un trophée, la main g. tenant un gouvernail (?). L'en-tête du décret: *ΘΕΟΣ: TYXH* place le nom de T. sous la figure féminine, très mutilée, ce qui semble assurer son identification.

c) Avec la seule corne d'abondance

Tyché debout

5. (= Cornu copiae **4*** avec bibl.) Relief en marbre. Athènes, Mus. Nat. 1343. De l'Asclépiéion d'Athènes. – Süsserott, H. K., *Griechische Plastik des 4. Jahrhunderts v. Chr.* (1938) pl. 17, 2. – Vers 380–370 av. J.-C. – Identifiée par l'inscr. *[ΑΓΑ]ΘΗ [TY]XH*, T. tournée vers la g. tient des deux mains une corne d'abondance vide.

6.* Statue en marbre. Munich, Glypt. N 171. – Bulle, H., *Rundplastik* (1918) 26 n° 50 pl. 7; Schmidt, Ed., *Archaistische Kunst in Griechenland und Rom* (1922) 56 pl. 9, 2; Zagdoun, M.-A., *La Sculpture archaïsante* (1989) 172–173 pl. 51 fig. 185–186; Fullerton, M. D., *The Archaistic Style in Roman Statuary, Mnemosyne*, Suppl. 110 (1990) 89–91. 95 fig. 36. – Style archaïsant du début du Ier s. ap. J.-C. – T. frontale, diadème dans la chevelure à longues mèches, chiton à manches, himation à bourrelet horizontal au-dessus de la taille dont un pli est tenu dans la main dr.; corne d'abondance posée sur l'avant-bras g. – **a)** Statue en marbre. Bergame, Mus. De Pergame. – Boehringer, E., *Neue deutsche Ausgrabungen im Mittelmeergebiet* (1950) 149 fig. 18; *Agora* XI pl. 63 a; Fullerton, *o.c.* **6**, 95 fig. 39. – Fin du Ier s. av. J.-C. – Même type: la tête fait défaut. – **b)*** Statues en marbre plus ou moins fr. Dresde, Staatl. Kunstslg. 28; Vatican, Gall. dei candelabri 93; Rome, Mus. Naz. rom. 593; Athènes, Agora S 375 et S 60. – *Agora* XI pl. 24; Zagdoun, *o.c.* **6**, pl. 51 fig. 187–188; Fullerton, *o.c.* **6**, fig. 37–38. – Répliques du même original néo-attique de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C.

7.* Pâte de verre gravée de couleur améthyste. Bruxelles, Mus. Roy. R 1714. – Roscam 16–19 pl. I, 1. – IIIe–IIe s. av. J.-C. – Demi-nue, T. appuie sur une colonnette le bras qui porte la corne d'abondance.

8.* Gemme, cornaline. Munich, Münzslg. 2601. – *AGD* I 3, 78 pl. 240. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – T. tend la main vers un petit personnage agenouillé.

Tyché assise

9.* (= Eros **448** avec bibl.) Autel cylindrique en marbre à décor en relief. Istanbul, Mus. Arch. 122. – IIe–Ier s. av. J.-C.? – Huit Erotes préparent un sacrifice en l'honneur de T. assise vers la g. sur un rocher avec une corne d'abondance dans la main dr.

10.* Pâte de verre gravée. Berlin, Staatl. Mus. FG 6274. – Furtwängler, *AG* 178, pl. 37, 24. – Ier s. ap. J.-C. – Partie supérieure de T. assise tenant la corne d'abondance des deux mains.

d) Avec le seul Ploutos enfant

11. (= Ploutos **21** avec bibl. et renvoi) Statue de Xénophon d'Athènes et de Callistonicos de Thèbes. Tychaion de Thèbes (perdue). – 2e quart du IVe s. av. J.-C.? – Aucun autre attribut que Ploutos n'est mentionné par Paus. 9, 16, 1–2 qui évoque cependant l'Eiréné de Céphisodote à Athènes (→Eirene **8**), dont on sait qu'elle portait aussi une corne d'abondance.

12. (= Ploutos **22•** avec bibl.) Relief d'une colonne votive. Athènes, Mus. Nat. 1744. Trouvée près du théâtre de Mélos. – Furtwängler, A., *Meisterwerke der griech. Plastik* (1893) 623 fig. 125; Traversari 10 fig. 22. – IIIe s. ap. J.-C. – T. diadémée debout, le bras dr. plié posé sur une colonnette, tient Ploutos enfant sur le bras g.; inscription *ΑΓΑΘΗ TYXH ΜΗΛΟΥ*.

13.* (= Ploutos **23** avec bibl.) Monnaie, AE, Mélos, IIIe s. ap. J.-C.? – Furtwängler, *o.c.* **12**, 263 fig. 124; *SNG* Copenhagen 697; Traversari 10 fig. 23. – *Av.* Figure de même type; *TYXH. Rv. ΜΗΛΙΩΝ* dans une couronne.

e) Avec Ploutos enfant et la corne d'abondance

Le document qui suit à été reconnu comme faux moderne (dans *Bürgerwelten – Hellenistische Tonfiguren und Nachschöpfungen im 19. Jh.* [1994] n° 92):

14. Statuette en terre cuite. Berlin, Staatl. Mus. 7676. D'Asie Mineure. – Heidenreich, 696 fig. 14; Fullerton, *o.c.* **6**, 88. 92–93 fig. 33. – Style de la fin de l'époque hellénistique? – Le petit Ploutos, juché sur l'épaule de T., tient une minuscule corne d'abondance de la main g.; la pose et le vêtement sont entièrement différents de l'Eiréné de Céphisodote.

f) Avec la corne d'abondance et un sceptre

Tyché debout

15. Gemme, cornaline. Paris, Cab. Méd. 1724. – Chabouillet, *BiblNatCamées* 1724; Richter, *EngrGemsGE* 142 n° 545. – IIIe s. av. J.-C. – Le coude de T. tenant le sceptre est appuyé sur une colonnette.

16.* AR tétradrachme, Athènes, 132–131 av. J.-C. – Thompson, M., *The New Style Silver Coinage of Athens* (1961) 300–304 n°s 847–876 pl. 95–97. – *Rv.* T. tournée à g., symbole monétaire au-dessus de l'anse de l'amphore.

17. (= Tyche/Fortuna **80***) AU aureus, Rome, P. Clodius, 2 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 494/4 pl. 58. – *Rv.* T. s'avance vers la g. *Av.* Tête de Lépidus.

Tyché assise

18.* AU octodrachme, AR tétradrachme, Antioche et plus rarement d'autres ateliers, Démétrios Ier de Syrie, 162–150 av. J.-C., l'octodrachme 151/50. – Newell, *SMA* 34–43 pl. 5–6; Houghton n°s 143–154. 158. 160. 164. 168 et *passim*; Comstock, M., *Cat. Greek, Etruscan and Roman Art, Boston* (1963) 171 fig. 174. – *Rv.* T. assise à g. sur un siège supporté par une figure fém. ailée aux jambes serpentiformes, la jambe g. avancée, tient un court sceptre incliné dans la main dr.

g) Avec la corne d'abondance et une phiale

Tyché debout

19.* Amphore panathénaïque attique à f.n. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3980. De Cyrénaïque. – Süsserott, *o.c.* **5**, pl. 11, 2. – 392–391 av. J.-C. – Placée au-dessus des colonnes encadrant Athéna, T. s'avance vers la dr. avec sa corne d'abondance (vide) dans la main dr. et une phiale horizontale sur la g.

20.* Gemme, cornaline. Munich, Münzslg. 2316. – *AGD* I 3, 36 pl. 206. – Ier s. av. J.-C. – Ier s. ap. J.-C.

21.* Œnochoé en faïence d'Alexandrie. Londres, BM 73.8–20.389. – Burr Thompson, 126–127 n° 1 pl. 1. – 275–270 av. J.-C. – Arsinoé II de face en Agathé T., une double corne d'abondance sur le bras g., se tourne vers la g. pour faire une libation sur l'autel des dieux Philadelphes. Inscr.: *ΑΓΑΘΗΣ ΤΥΧΗΣ ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ*.

22. Œnochoé en faïence. Antalya, Mus. 571. De Xanthos. – Burr Thompson, 149–150 n° 75 pl. 26. – Vers 230 av. J.-C. – Bérénice II, en Agathé T., tient une simple corne d'abondance (vide). Inscr.: *ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΑΓΑΘΗΣ ΤΥΧΗΣ*.

23.* AE, Argos, 350–328 av. J.-C. – *NumCommPaus* 37 pl. K, 29; *BMC* Peloponnesus 144 n° 109 pl. 27, 24; *SNG* Copenhagen 66. – *Rv.* T. de face, la tête à g.

24.* AR tétradrachme, Athènes, 140–139 av. J.-C. – Thompson, *o.c.* **16**, 267–270 n°s 732–746 pl. 80. – *Rv.* T. tournée à g., symbole monétaire au-dessus de l'amphore.

25. AE, Thespies, Domitien (81–96 ap. J.-C.). – *NumCommPaus* 116 pl. X, 18; *BMC* Central Greece 93 n° 28 pl. 16, 15; *SNG* Copenhagen 409. – *Rv.* T. tournée à g.

26. Statue de marbre. Cos, Mus. 56. De Cos. – Laurenzi, L., *ASAtene* 17–18, 1955–56, 71–73 n° 4 fig. 4. – 2e moitié du Ier s. av. J.-C. – T. portait sur le bras g. une corne d'abondance en bronze (trou de fixation) et présente une phiale de la main dr.

Tyché assise

27. Relief en marbre. Athènes, Mus. Naz. 2853. Du Pirée. – Schöne, R., *Griechische Reliefs aus athenischen Sammlungen* (1872) 54 pl. 26, 107; Svoronos 652 n° 404 pl. 176; Bemmann 217–218 n° B 17. – Début de l'époque hellénistique? – T. assise vers la gauche, la corne d'abondance (vide) sur l'épaule g. tend une patère vers un jeune adorant.

h) Avec la corne d'abondance et le gouvernail

Tyché debout

28.* Empreinte d'une intaille de Délos, signée Ptolémaios. – Boussac, *o.c.* **32**, 331 fig. 49. – IIe s. av. J.-C.? – T. tournée à g. a son himation drapé sur l'épaule g.

29.* Gemme, cornaline. Oxford, Ashm. Mus. 1890.260. – Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I 88–89 n° 308 pl. 52. – 2e quart du Ier s. av. J.-C. – T. porte son himation enroulé au-dessus du ventre, comme sur les autres intailles hellénistiques (*cf.* Boussac, *o.c.* **32**, 327 fig. 43; de Ridder, *Cat. Coll. de Clercq* VI [1911] n° 2951 pl. 22).

30.* Gemme, cornaline. Munich, Münzslg. 2315. – *AGD* I 3, 36 pl. 206. – Ier s. ap. J.-C. – T. de profil tient le gouvernail derrière elle.

31.* Gemme, sardoine. Londres, BM 89.8–9.2. De Samsun. – Walters, *BMGems* n° 1732; Richter, *EngrGemsRom* 52 n° 233. – Ier s. ap. J.-C.? – Inscr.: *ΦΑΡΝΑΚΟΥ*.

31. a)* Cette T. debout, tête nue, avec corne d'abondance et gouvernail, est sans doute le type le plus fréquent sur les intailles d'époque romaine: *cf.* p. ex. Maddoli, G., «Le cretule... di Cirene», *ASAtene* 41–42, 1963–64, n° 190–220; *AGD* III n°s 44*, 46–48 (Cassel); *AGD* IV n°s 1508–1510 (Hanovre); *AGD* I 3 n°s 2603–2610 (Munich); Pannuti, U., *Mus. Arch. di Napoli, Cat. della Coll. Glittica* I (1983) n°s 80. 82–84. 87 (Naples); de Ridder, *o.c.* **29**, n°s 2955–2959 (Paris, Coll. de Clercq); Chabouillet, *BiblNatCamées* n°s 1726–1727 (Cab. Méd.), etc.

32.* Bague en fer gravée. Delphes. Mus. 121. De l'antre corycien. – Zagdoun, M.-A., *BCH Suppl.* IX (1984) 232 n° 182. – Milieu ou 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – T. tournée à g. tient une corne d'abondance dans la main g., mais l'identification du gou-

vernail n'est pas sûre, de même que pour une bague un peu plus récente (*ibid.*, 244 n° 258): *cf.* Boussac, M.-F., *RA*, 1988/2, 330.

33. (= Tyche/Fortuna **52**) AR quinaire, Rome, P. Sepullius Macer, 44 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 480/25 pl. 57. – *Rv.* T. vers la g. *Av.* Victoire.

34. AR didrachme, Césarée de Cappadoce, Trajan, 112–117 ap. J.-C. – *BMC* Galatia etc. 56 n° 77 pl. 9, 20; Sydenham, *Caesarea* 203. – *Rv.* Ce type de T., tête nue, est assez rare sur les monnaies impériales grecques, et relativement ancien. – *Cf.* aussi: **34 a)** Bi tétradrachme, Alexandrie d'Egypte, Hadrien, 123/24, 126/27 ap. J.-C. – *SNG* Cop. 301. 326.

35.* AR didrachme, Césarée de Cappadoce, Hadrien, 119–138 ap. J.-C. – *BMC* Galatia etc. 61 n° 128 pl. 10, 10; Sydenham, *Caesarea* 275. – *Rv.* T. debout dans un temple tétrastyle.

36.* Statue en marbre. Délos, Mus. A 4129. De Délos, quartier du théâtre. – Marcadé, *MusDélos* 113. 182 n. 1 pl. 34. – IIe–Ier s. av. J.-C. – Tête couverte d'un pan de l'himation; un trou de scellement correspondrait à la corne d'abondance placée sur le bras g.; «à la main dr., on attend le timon d'un gouvernail» (Marcadé).

37.* Statuette en marbre. Paris, Louvre Ma 2571. Des Sporades. – Zagdoun, *o.c.* **6**, 245 pl. 54 fig. 196; Fullerton, *o.c.* **6**, 86. 88. 92 fig. 31. – Style archaïsant «pergaménien». Ier s. av. ou Ier s. ap. J.-C. – Figure frontale, dont l'himation s'enroule sur l'épaule dr., T. tient la corne d'abondance verticalement et tenait le gouvernail dont subsiste une partie du bas.

38. Statuette en argent au repoussé. Paris, Louvre, Coll. de Clercq 319. De Tortose. – de Ridder, A., *Cat. Coll. de Clercq* III (1905) 224–225 n° 319. – Ier–IIe s. ap. J.-C.? – Le gouvernail a disparu.

38 a)* Statuette en or. Vente publique Bâle 1967. – *Kunstwerke der Antike, Auktion 34, MuM* (1967) 114 n° 220 pl. 76. – Milieu du IIe s. ap. J.-C. – T., l'himation couvrant le dos, tient la corne d'abondance verticalement de la main g.; la dr., abaissée, devait tenir le gouvernail.

38 b)* Une petite série de statuettes en bronze, d'époque romaine, reprend le type de la T., tête nue avec corne d'abondance et gouvernail: *cf.*, p. ex., de Ridder, *o.c.* **38**, n° 318; Walters, *BMBronzes* n°s 1525. 1529. 1532*. 1536.

Tyché assise

39.* Pâte de verre gravée. Hanovre, Kestner-Mus. K 528. – *AGD* III 183 n° 913 pl. 119. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – T. assise sur un tabouret fait face à T. debout.

40.* Pâte de verre gravée. Oxford, Ashm. Mus. EF 46. – Richter, *EngrGemsRom* 52 n° 234. – IIe s. ap. J.-C.?

40 a) Ce type de T. assise de profil sur un siège est assez rare sur les intailles d'époque romaine: *cf.* p. ex. *AGD* III n° 105 (Braunschweig); *AGD* III n° 153 (Göttingen); *AGD* IV n°s 1515–1516 (Hanovre); *AGD* I 3 n°s 2617–2619 (Munich); Pannuti, *o.c.* **31 a**, n° 88 (Naples), etc.

41. (= Tyche/Fortuna **103***) Gemme, jaspe. Munich, Münzslg. 2317. – *AGD* I 3, 37 pl. 206 n° 2317. – Ier s. ap. J.-C.? – T. est figurée de face sur un trône.

42.* Pâte de verre gravée. Munich, Münzslg. 1308. – *AGD* I 2, 120 pl. 134 n° 1308. – Ier s. ap. J.-C.? – T. est assise sur une proue de navire, dont elle tient le gouvernail.

42 a) Gemme, cornaline. Göttingen, Univ. G 65. – *AGD* III 96 pl. 41 n° 154. – Ier s. ap. J.-C. – T. est parfois assise sur le gouvernail: *cf.* aussi Göttingen G 341, *AGD* III 96 pl. 41 n° 153.

43.* AR didrachme et drachme, Césarée de Cappadoce, Hadrien, 119–138 ap. J.-C. – *BMC* Galatia etc. 61 n°s 129–133 pl. 10, 11; Sydenham, *Caesarea* 277–278. – *Rv.* T. assise à g. Le type est rare dans la numismatique impériale plus tardive, *cf.*:

43 a) AE, Laodicée sur mer (Syrie), Septime Sévère, 193/94–197/98 ap. J.-C. – Meyer, E., *QuadTic* 18, 1989, 269–275 pl. 1, 1. – *Rv.* T. est assise à g. en face du phare de Laodicée tenu par le génie du port.

i) Avec la corne d'abondance et un attribut inconnu

44.* Statuette en marbre. Athènes, Agora S 871. De l'Agora, au nord de l'Aréopage. – *Agora* XI, 72 n° 119 pl. 25. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – T. debout, péplophore de style archaïsant, porte la corne d'abondance dressée le long du corps; l'avant-bras dr., plié vers l'avant, rapporté, manque.

45. Statuette en marbre. Tripoli, Mus. Du théâtre de Leptis Magna. – Squarciapino, M., *QuadLibia* 5, 1967, 81 fig. 2. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Himation roulé obliquement sur les hanches, corne d'abondance dressée verticalement; manque l'avant-bras dr. plié vers l'avant.

B. Tyché coiffée du polos

a) Avec la seule corne d'abondance

Tyché debout

46. Statue de Smyrne, œuvre de Boupalos. – Pour Paus. 4, 30, 6, Boupalos est le premier à avoir fait une statue de T.; celle-ci portait un polos sur la tête et tenait à la main la corne dite d'Amalthée.

Tyché assise

47. Petite statue en marbre. Anapa (Ukraine), Mus. De Gorgippia. – Alexayeva, E., *SovArch* 4, 1986, 44–45 fig. 7. – IIe–Ier s. av. J.-C. – T. (polos cylindrique, chiton à manches, à ceinture haute, jambes enveloppées dans un himation roulé sur les cuisses) assise sur un siège cubique à dossier, tient une corne d'abondance sur le bras g.; l'avant-bras dr. fait défaut.

Buste de T.

48. (= Apollon **809*** avec bibl.) AE, Séleucie de Kalykadnos (Cilicie), Gordien III et Tranquillina (241–244 ap. J.-C.). – *Rv.* Bustes d'Apollon et de T.; T. porte un petit polos sur le devant de la tête; une corne d'abondance dépasse de son épaule g.

b) Avec la corne d'abondance et Ploutos enfant

49.* AE, Antioche de Pisidie, Septime Sévère, env. 203 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, *KlM* II 360 n° 16 pl. 12, 22; Krzyżanowska, A., *Monnaies coloniales d'Antioche de Pisidie* (1970) 153 XXI/31; Traversari 10 fig. 24. – *Rv.* T. debout, à g., porte la corne d'abondance et Ploutos sur le bras g. et tient une branche dans la main dr.

50. (= Amaltheia **3***) AE, Aigeai (Cilicie), Antonin le Pieux, 138/39 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, *Nymphen* 145 n° 418 pl. 9, 12 (Amalthée avec l'enfant Zeus); Traversari 10 fig. 25. – *Rv.* T. debout, à g., porte Ploutos sur la main g. et tient la corne d'abondance de la main dr.; dans le champ, à g., protomé de chèvre.

51.* Grande statue en marbre. Istanbul, Mus. Arch. 4410. De Prusias ad Hypium (Bithynie). – Bordenache, G., *Colloqui del Sodalizio* 2, 1968–70, 42 pl. 9, 9; 11, 11; Traversari 1. 18–25 fig. 1–5. – Fin du IIe ou début du IIIe s. ap. J.-C. – T. debout. Le polos est couronné de fleurs; le bras g. supporte à la fois la corne d'abondance chargée de fruits et le petit Ploutos qui joue avec la chevelure de T.; le bras dr., cassé, maintenait peut-être le gouvernail.

52. Fr. de statuette en marbre. Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. L 692. – Bordenache, *ScultBucarest* I 24 n° 22 pl. 13. – IIIe s. ap. J.-C. – Le fr. de torse, avec son himation caractéristique roulé autour des hanches, comporte aussi le bas de la corne d'abondance et les jambes du petit Ploutos.

c) Avec la corne d'abondance et une œnochoé

53. (= Agathodaimon **3***, = Sarapis **123*** – avec bibl.) Relief en marbre. Délos, Mus. A 3195. – IIe–Ier s. av. J.-C. – Agathé T. debout de face, l'himation à bord roulé drapé sur l'épaule, tient la corne d'abondance dressée dans la main g. et une œnochoé dans la dr., en correspondance avec la phiale que tient Agathodaimon.

d) Avec la corne d'abondance et la phiale

54. Relief votif en marbre. Le Pirée, Mus. *MΠ* 211. – Walter, O., *OeJh* 13, 1910, Beibl. 237; Greifenhagen, A., *RM* 52, 1937, 238–241 pl. 50, 2; *IG* II/III^{2} 4589. – Début du IIIe s. av. J.-C. – Debout de face, avec chiton à rabat et ceinture haute, un voile sur la tête accompagnant le polos, T. tient une corne d'abondance vide dans la main g. et tend une phiale de la main dr. vers les deux adorants de la «Bonne Déesse». Inscr.: *ΑΓΑΘΕΙ ΘΕΩΙ*.

55. AE, Séleucie du Tigre, Antiochos III, 215–210 av. J.-C. – Newell, *ESM* 90 n° 247 pl. 19, 14. – *Rv.* T. debout est tournée à g.

56.* AE, Smyrne, IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Klose, D., *Die Münzprägung von Smyrna in der Röm. Kaiserzeit* (1987) 34. 154 n°s 30–35 pl. 8, R 24–29. – *Av.* Zeus Akraios. *Rv.* T. debout; lég. *ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΤΥΧΗ*. Ce type à la phiale, assez fréquent sur les monnaies d'époque impériale, est souvent confondu avec celui d'Homonoia (→Homonoia p. 479).

e) Avec la corne d'abondance et le sceptre

57. AE, Elis, Julia Domna et Caracalla, 198–212 ap. J.-C. – Franke, P. R., *AM* 99, 1984, 323–325 pls. 50, 1. 2. 4; 52, 1. – *Rv.*

f) Avec la corne d'abondance et le gouvernail

Tyché debout

58. (= Myra **1*** avec bibl.) Relief en pierre. Myra (Lycie), dans les gradins du théâtre. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – T. de face est accompagnée de l'inscr. *ΤΥΧΗ ΠΟΛΕΩΣ ΑΙΕΙ ΝΕΙΚΑ ΕΥΤΥΧΩΣ*.

59.* Gemme, cornaline. Göttingen, Univ. G 62. – *AGD* III 95 n° 149 pl. 41. – IIe s. ap. J.-C. – Polos de petite taille.

60. Gemme, cornaline. Naples, Mus. Naz. 155 866. – Pannuti, *o.c.* **31 a**, 56–57 n° 79. – Ier s. ap. J.-C., av. 79. – Polos réduit à une protubérance sur le devant du crâne: type fréquent à l'époque romaine: *cf.* p. ex. Pannuti, *o.c.*, n° 81; *AGD* III n° 106 (Braunschweig); *AGD* IV n° 155 (Hanovre), etc.

61. (= Heliopolitani Dei **46*** avec bibl.) Groupe en bronze. Paris, Louvre AO 19534. De Baalbek. – Milieu du IIe s. ap. J.-C. – T. de face, en relief sur le socle des dieux héliopolitains.

62. AE, Alexandre Ier Balas, 150–145 av. J.-C., Alexandre II Zabina, 128–123 av. J.-C. – Babelon, *Syrie* 110 n°s 866–867 pl. 18, 2; 170 n°s 1321–1325 pl. 23, 13. – *Rv.* T. à g.

63.* AR tétradrachme et drachme, Tripolis, Antiochos VIII Grypos (121–96 av. J.-C.), Antiochos IX Cyzicène (113–95 av. J.-C.), Antiochos X Eusébès (95–92/83 av. J.-C.). – Babelon, *Syrie* 200 n° 1531 pl. 27, 8; Houghton n°s 689–693. – *Rv.* Comme **62.**

C'est le type adopté pour de très nombreux revers de monnaies d'époque impériale; à partir surtout du temps des Sévères: *cf.* déjà →Aphrodisias **3 a***, →Brouzos **1***, →Byzas **1***, →Myra **2***, etc.; il alterne souvent avec le type à la phiale: *cf.* p. ex., pour Smyrne, Klose, *o.c.* **56**, pl. 41, R 4 (Lucilla, 164–168 ap. J.-C.).

64. Statuette en bronze. Paris, Coll. de Clercq 325. De Tortose. – de Ridder, *o.c.* **38**, 227–228 n° 325 pl. 54, 1. – Ep. romaine. – La corne d'abondance a disparu.

65.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 799. – de Ridder, *BrLouvre* I 108 n° 799 pl. 55. – **a)** Ce type de figurine est fréquent à l'époque romaine: *cf.* p. ex. Walters, *BMBronzes* n°s 1531. 1534–1535. 1538; de Ridder, *o.c.* **38**, 225 n° 320, etc.

Tyché assise

66. Gemme, cornaline. Hanovre, Kestner-Mus. 149. – *AGD* IV 51 n° 149 pl. 28. – Ier s. av. J.-C. – T. assise sur le gouvernail.

67. (= Apollon **810*** avec bibl., = Hygieia **105***) AE, Bizye (Thrace), Philippe Ier (244–249 ap. J.-C.). – Jurukova, J., *Die Münzprägung von Bizye* (1981) 71 n° 129 pl. 20. – *Rv.* Asclépios, Apollon et Hygie; au-dessus, petites statues de T. (vers la dr.) et de Zeus.

68.* AE, Smyrne, époque de Gordien III

(238–244 ap. J.-C.). – Klose, *o.c.* **56**, 190–191 nos 3–7 R 3–7 pls. 13–14. – *Rv.* T. dans un temple. *Av.* Buste du Sénat.

g) Avec la corne d'abondance, et le gouvernail sur un globe

Tyché debout

69. Grande statue en marbre. Autrefois Paris, Coll. Sambon. De Vienne (France). – Reinach, *RépStat* II 261 fig. 4; Picard, Ch., *Gallia* 5/2, 1947, 259 fig. 1, 3; Guerrini 245 fig. 20; Traversari 13 fig. 37. – IIe s. ap. J.-C. – Calathos de forme quadrangulaire; il ne reste que l'extrémité inf. du gouvernail. Le chiton est serré au-dessus des seins par une fine cordelette à nœuds doubles; l'himation, couvrant les épaules et roulé par devant autour des hanches, forme un rabat triangulaire dont la pointe se place sur la hanche dr.

70. (= Tyche/Fortuna **24***) Grande statue en marbre. Séville, «Casa de Pilatos» (Palais Medinaceli). – Guerrini 237–238 fig. 12; Traversari 12–13 fig. 36. – Milieu du IIe s. ap. J.-C. – Même type, mais la tête n'est pas d'origine.

71. (= Tyche/Fortuna **16***) Grande statue en marbre. Vatican, Braccio Nuovo 2244. D'Ostie. – Helbig4 I n° 437; Nippe 76 pl. 1; Guerrini 237 fig. 11; Traversari 13 fig. 38. – Milieu du IIe s. ap. J.-C. – Même type; la tête est rapportée. – **a)** Appartiennent notamment au même type de T. les grandes statues de provenance romaine du Vatican, Braccio Nuovo 52 (Guerrini fig. 21; Traversari fig. 35), de Rome, Palais Mattei di Giove (= Tyche/Fortuna **22***; Guerrini fig. 13), et Mus. Naz. Rom. 161399 (Guerrini fig. 15), etc.

72.* Statue en marbre. Alexandrie, Mus. Gréco-Rom. 3870. D'Alexandrie. – Adriani, *Rep* A II (1961) n° 148 pl. 72 fig. 240; Guerrini 248 fig. 25. – IIe s. ap. J.-C. – La tête et presque tout le gouvernail font défaut; mais le globe est en place. – **a)** Ce type, de dimensions plus réduites, dériverait d'un original hellénistique dont on trouverait la trace dans une statue d'Ancône, Mus. Naz. De Fano. – Guerrini fig. 18; Traversari fig. 33. – Fin du Ier s. av. ou début du Ier s. ap. J.-C.

h) Avec la corne d'abondance et un attribut indéterminé

Tyché debout

73.* Statue en calcaire. Bruxelles, Mus. Roy. A 3674. – IIe s. ap. J.-C. – Polos surmonté d'une couronne florale. L'himation est drapé sur l'épaule g.; le bras dr. fait défaut.

74. Statuette en marbre. Coll. Arthur W. Silver. Du Pirée. – IIe s. av. J.-C.? – Haut polos, corne d'abondance tenue verticalement le long du corps; himation enroulé sur les hanches; le bras dr. est brisé. On peut la rapprocher de diverses statuettes de T. hellénistiques ou romaines, p. ex. Délos 5632 (Marcadé, *MusDélos* pl. 56), Bucarest L 596 (Bordenache, *ScultBucarest* I pl. 13 n° 20), etc.

i) Avec la corne d'abondance et une statue de divinité

75. (= Hera **157*** avec bibl.) AE, Samos, Trajan Dèce, Hérennia Etruscilla (249–251), Valérien I (253–260 ap. J.-C.). – *Rv.* T. tient une statuette de Héra sur sa main dr.

C. Tyché coiffée de la couronne tourelée

a) Avec corne d'abondance et sceptre

Tyché debout

76. (= Kos **2***) AE, Cos, Philippe Ier (244–249 ap. J.-C.). – *BMC* Carie 220 n° 251 pl. 33, 13. – *Rv.* T. est figurée de face.

77. (= Gaza **4 b**) AE, Gaza, Caracalla, 199/200; Julia Domna, 214–215 ap. J.-C. – *BMC* Palestine 163–164 nos 130–131 pl. 17, 3–4. – *Rv.* T. dans un temple tétrastyle.

Tyché en buste

78. (= Brouzos **1*** avec bibl.) AE, Brouzos (Phrygie), époque de Septime Sévère (193–211 ap. J.-C.). – *Av.*; au *rv.*, T. debout, avec les mêmes attributs.

b) Avec corne d'abondance et phiale

Mais sans l'autel, souvent présent lorsqu'il s'agit d'Homonoia.

Tyché debout

79.* AE, Thuria, Caracalla (198–217 ap. J.-C.). – *BMC* Peloponnesus 120 n° 7 pl. 23, 27; *cf.* aussi Septime Sévère (193–211 ap. J.-C.), *ibid.*, 119 n° 4 pl. 23; 25. – *Rv.* – **a)** Ce type se retrouve à la même époque dans d'autres cités du Péloponnèse: ainsi Pallénè, *BMC* Peloponnesus 32 n° 15 pl. 6, 16. – *Rv.*

Tyché assise

80.* AE, Corinthe, Julia Domna (193–217 ap. J.-C.). – *BMC* Corinth 86 n° 657 pl. 22, 1. – *Rv.* T. est assise sur un rocher.

80 a) (= Artemis **1047*** avec bibl., = Mytilene **7**) AE, Mytilène, Valérien, 253–259 ap. J.-C. – *Rv.* T. est assise sur un trône; devant elle, Artémis.

c) Avec corne d'abondance et gouvernail

Tyché debout

81. AR tétradrachme et AE, Tripolis (Phénicie), 111–73 av. J.-C. – Rouvier, J., *JIArchNum* 6, 1903, nos 1644. 1652–1657 pl. 2, 11–12. – *Rv. Av.* Têtes accolées des Dioscures.

81 a) AE, Aké-Ptolémaïs (Phénicie), milieu du Ier s. av. J.-C. – Kadman, L., *The Coins of Akko Ptolemais* (1961) 104 n° 66. – *Av.* Bustes accolés de T. et de Zeus. *Rv.* T. tourelée debout.

81 b) (= Damaskos **1*** avec bibl.) Damas, AE, Ier s. av. J.-C. et Tibère. – *Rv.*

82. AE, Méthoné, Septime Sévère (193–211 ap. J.-C.). – *BMC* Peloponnesus 117 n° 1 pl. 23, 15. – *Rv.* Ce type, assez rare en Grèce propre à l'époque impériale, est extrêmement courant dans toute l'Asie Mineure, de l'Eolide (p. ex. Cymé, *BMC*

Troas 116–117 nos 117–120 pl. 23, 2–4; Myrina, *ibid.*, 139 n° 41 pl. 28, 5; Temnos, *ibid.*, nos 18–21 pl. 29, 5: Valérien et Gallien, 253–260 ap. J.-C.) jusqu'en Cilicie (p. ex. Séleucie de Cilicie, *BMC* Lycaonia etc. 134 n° 28 pl. 23, 12: Julia Domna [193–217 ap. J.-C.]).

83.* AE drachme, Alexandrie d'Egypte, Antonin le Pieux, 144–145 ap. J.-C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II 1487–1488; *SNG* Copenhagen 460. – *Rv.* T. dans un temple à deux colonnes torses.

84. Petite statue en marbre. Boston, MFA 1971.746. De Cremna (Pisidie). – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 123 n° 190. – Vers 200 ap. J.-C. – Himation drapé sur l'épaule g.; la main dr. fait défaut, mais la présence du gouvernail est sûre.

84 a) Tête en marbre. Cyrène, Mus. 14 372. De Cyrène. – Paribeni, *ScultCirene* 147 n° 427 pl. 184. – IIe s. ap. J.-C. – Tête classicisante du même type que celle de la statue de Boston (**84**).

85. Statuette en bronze. Paris, Coll. de Clercq 323. De Tortose. – de Ridder, *o.c.* **38**, 225–226 pl. 50, 4. – Le gouvernail manque, mais son existence est certaine; *cf.* aussi Walters, *BMBronzes* n° 1526.

Tyché allongée

86. AE drachme, Alexandrie d'Egypte, Trajan, 113–114 ap. J.-C. – Dattari 1051; Geißen, *AlexKaisermünzen* I 656; *SNG* Copenhagen 262. – *Rv.* T., le torse dressé de face, allonge ses jambes autour desquelles s'enroule son himation sur un lit de banquet; elle tient le gouvernail placé en contre-bas.

86 a)* AE, Homonoia Ephèse-Alexandrie d'Egypte, Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – *BMC* Ionia 114 n° 424 pl. 38, 8. – *Rv.* T. (*ΕΦΕΣΙΩΝ ΤΥΧΗ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ*).

On rapprochera de ces T. allongées:

86 b)* Elément de frise en marbre. Istanbul, Mus. Arch. 2271. D'Aphrodisias. – Mendel, *Sculpt* II 185–187 n° 494. – Epoque d'Hadrien. – Figure simplement allongée à g., avec l'himation enroulé autour des jambes, coiffée d'un diadème et tenant la corne d'abondance et la phiale: T.?

d) Avec la corne d'abondance et un attribut indéterminé

87. Statue en marbre. Sofia, Mus. Arch. Nat. De Tomi. – Smigela, N., *Sculptura*, Sofia (1961) 107 fig. 119; Bordenache, G., *StCl* 6, 1964, 172 fig. 19. – IIe s. ap. J.-C. – L'himation, enroulé autour des hanches, passe sur le bras g. qui tient la corne d'abondance (vide); l'avant-bras dr. est cassé. Inscr.: *ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ*.

e) Avec le gouvernail et une statue de divinité

88.* (= Dionysos **607*** avec bibl.) Pâte de verre gravée, Munich, Münzslg. A 2066. – Epoque hellénistique. – T. archaïsante, debout sur un socle, tient un petit Dionysos sur la main.

88 a) (= Pergamon **9.* 10*** avec bibl.) AE, Pergame, Caracalla, 214 ap. J.-C. ou peu après (?). – *BMC* Mysie 154 n° 319–320 pl. 31, 1. – *Rv.* T. tient une statue d'→Asklepios; devant elle, l'empereur.

f) Tête tourelée ou buste seuls

89. (= Tyche/Fortuna **199 a**) Pâte de verre gravée, Hanovre, Kestner-Mus. K 1393. – *AGD* IV 58 n° 188 pl. 33. – 2e moitié du IIe s. av. J.-C. – Buste de face.

90. (= Knidos **1*** avec bibl.) AE, Cnide, 300–190 av. J.-C. – *BMC* Caria 92 nos 52–54 pl. 15, 14. – *Av.* Tête de profil. *Rv.* Protomé de lion.

90 a) (= Marathos II **1*. 2** avec bibl.) AR tétradrachmes, hémidrachmes et AE, Marathus (Phénicie), 226–111 av. J.-C. – Rouvier, J., *JIArchNum* 4, 1901, nos 821–829. 831–840. 866 pl. Z', 10. 12–13. – *Av.* Tête de profil vers la dr. *Rv.* Différents sujets. – De même AE, Sidon, à partir de 174 av. J.-C. jusqu'à 118 ap. J.-C. (*ibid.*, nos 1272–1297. 1299–1396 pls. 7, 20–21; 8, 1–11. 13. 15. 18).

91. (= Damaskos **5*** avec bibl.) AE, Damas, Septime Sévère et Julia Domna, Caracalla, 193–217 ap. J.-C. – *Rv.* Tête tourelée à g. sous un édicule tétrastyle.

92. (= Arados **1 a-c*** avec bibl.) AR tétradrachmes, hémidrachmes et AE, Arados (Phénicie), 259–20 av. J.-C. – *Av.* Buste de profil vers la dr.

93. (= Laodikeia II **6*. 7*** avec bibl.) AE, Laodicée sur mer, Commode (177–192 ap. J.-C.); Elagabal (218–222 ap. J.-C.). – *BMC* Galatia etc. 257 n° 78 pl. 30, 8; 261 nos 99–103 pl. 31, 1. – *Rv.* Buste dans un naïskos.

II. Tyché assimilée à d'autres figures divines

Par l'adjonction ou la transformation de divers attributs, T. se trouve assimilée à telle ou telle figure divine; *cf.* →Artemis **893–899**; →Athena **263***; →Athena (in Aegypto) **29**; →Demeter p. 882; →Homonoia p. 479; surtout →Isis **303*–318***; →Nike; →Nemesis p. 735.

Ce syncrétisme conduit parfois, à l'époque romaine, à intégrer certains éléments de T., notamment la corne d'abondance, dans des figures hybrides «panthées» qui se rencontrent surtout sur les gemmes (Furtwängler, *AG* pl. 44, 68; Roscam pl. 3, 10; Richter, *EngrGemsRom* nos 235–237; *AGD* III 114–115. 167–168), mais parfois aussi dans la petite plastique de bronze (Comstock/Vermeule, *Bronzes-Boston* 112 n° 118 A).

Mais T. revêt souvent aussi, on le sait, l'aspect d'une déesse poliade. Dans un cas particulier, celui de la T. d'Antioche, la création d'un type plastique original a fait d'→Antiocheia le prototype de la T. protectrice des lieux, assise avec une figure de fleuve à ses pieds, fréquemment utilisé dans l'Orient grec: *cf.* p. ex. →Aphrodisias **5**; →Chaboras **3***; →Damaskos **2***; →Gerasa **2** (= Chrysorrhoas II **3***); →Eurotas **2**; →Eurymedon III **9***, etc.

De même, la belle statue de Tomi du Mus. de Costantza en Roumanie, déesse pourvue d'une corne d'abondance et accompagnée d'un génie marin, est considérée comme la personnification de la Mer Noire: *cf.* →Pontos Euxeinos **1***.

Cependant, le plus souvent, la T. qui figure sur

les monnaies de nombreuses cités, ainsi que sur les gemmes, n'apparaît pas seulement comme la personnification d'un culte local, mais comme la concrétisation, au moyen d'une typologie assez simple et facilement identifiable, d'un type de divinité à valeur universelle.

COMMENTAIRE

Les premières figurations probables de T., à la fin du Ve s. et dans la première moitié du IVe s. av. J.-C. (**1–3**), ne comportent encore aucun attribut qui les caractérise (on évoquera à ce propos le prologue de l'*Aspis* de Ménandre où T. ne révèle son identité qu'à la fin de son monologue, au v. 148: ceci implique sans doute que la déesse qu'elle avoue être dès ses premiers mots, au v. 98, est dépourvue d'attributs susceptibles de l'identifier). La corne d'abondance fait son apparition vers le début du IVe s. av. J.-C., seule (**5**) ou accompagnée de la phiale (**19**); elle apparaît parfois au départ curieusement vide (**5. 19. 22. 27. 54**). La présence du gouvernail entre les mains de T. dès le début du IVe s. av. J.-C. (**4. 32**) reste douteuse.

L'association de la corne d'abondance et du gouvernail, qui deviendra fondamentale, n'est sûrement attestée qu'à partir du milieu du IIe s. av. J.-C. (**28. 62. 81**). Auparavant, et pendant toute l'époque hellénistique, prédominent les types qui associent à la corne d'abondance soit le sceptre (**15–18**) soit surtout la phiale (**19. 21–24. 27**). Mais, à la fin de l'époque hellénistique, la seule corne d'abondance est encore sentie comme un moyen d'identification suffisant lorsqu' est créé, par un sculpteur athénien, le modèle de la grande statue archaïsante du type dit de Munich (**6**).

On peut constater que l'himation de ces statues, au bord supérieur roulé sur la taille (**6. 6a. 6b**), reprend, avec une curieuse schématisation pseudo-archaïque, un type de vêtement qui semble être apparu dans la grande plastique de marbre athénienne vers la fin du IVe s. av. J.-C. (*cf.* Palagia 113, qui exclut que le fr. de statue colossale de l'Agora S 2370 puisse être une T., et pense à la personnification de la Démocratie, attestée par l'épigraphie: →Demokratia **8**): cet himation, caractérisé aussi par un rabat de forme triangulaire sur les cuisses, va être couramment utilisé pour les figurations de T., à l'époque hellénistique (p. ex. **15. 21–22. 26. 29. 36. 74. 81**) comme à l'époque romaine (**12–13. 30–31. 45. 49. 69–72**, etc.).

Dans un cas cependant, sur une intaille d'époque hellénistique (**7**), T. est représentée presque nue: on pourrait alors évoquer l'Agathé T. de Praxitèle, érigée devant le Prytanée d'Athènes et pour laquelle un jeune homme serait mort d'amour (Ail. *var.* 9, 39), ce qui laisse à penser qu'elle était largement dévêtue (*cf.* Corso, A., *Xenia-Quaderni* 10, 1988, 207).

De même, l'apparition, à différents moments, du thème de T. portant l'enfant Ploutos et la corne d'abondance, où l'insistance est mise sur l'aspect bienfaisant de la déesse, dispensatrice de richesses, dérive sans doute de la création du sculpteur Xénophon d'Athènes, au IVe s. av. J.-C. (**11**); mais les différentes versions du thème sont stylistiquement fort variées: on passe de l'himation «normal» de tradition classique (**12–13. 49**) à une œuvre composite d'esprit «baroque» (**51**).

On peut aussi penser que la création, vers la fin du IVe s. av. J.-C., de deux types symboliques de T. assises – l'une par le peintre Apelle (Stob. *Flor.* 105, 60), l'autre par le sculpteur Eutychidès pour Antioche (→Antiocheia) – a favorisé la diffusion des types variés de T. assise que l'on trouve ensuite sur les gemmes et les monnaies hellénistiques (**9–10. 18. 27. 47. 66**) et romaines (**39–44. 67–68. 80**); certaines d'entre elles cependant, pour autant qu'on puisse en juger, adoptent l'himation enroulé autour du bas ventre, à la manière des statues hellénistiques de T. debout.

Dans cette revue des influences possibles que les créations des artistes célèbres ont pu exercer sur la formation des types de T., quelle place doit-on accorder à la fameuse statue de Smyrne, œuvre de Boupalos (**46**)? S'il s'agissait du Boupalos, fils d'Archermos de Chios, nous serions en face d'une œuvre qu'il faudrait placer vers le 3e quart du VIe s. av. J.-C.; et telle est visiblement l'opinion de Pausanias qui voit dans cette statue de Boupalos la première de toutes les T. Sans entrer dans une discussion qui est loin d'être close et qu'a ravivée la polémique de 1935–1936 entre R. Heidenreich et A. Rumpf, les spécialistes de la plastique archaïsante semblent considérer aujourd'hui qu'en même temps que d'autres œuvres attribuées à Boupalos, comme les Charites de Pergame, la T. de Smyrne était probablement une pièce d'époque hellénistique tardive (*cf.* en dernier lieu Fullerton, *o.c.* 6, 85–86). Rappelons simplement, parmi les éléments du dossier, que la Smyrne de la seconde moitié du VIe s. av. J.-C., en plein déclin, occupe un tout autre emplacement que la nouvelle et prospère cité qu'a connue Pausanias; que le plus ancien exemple connu de corne d'abondance placée entre les mains d'une divinité remonte aux environs de 470 av. J.-C. (*cf.* →Hades p. 391); que le polos enfin n'apparaît comme coiffure de T. qu'à l'époque hellénistique.

Le polos est en effet placé sur la tête de T., figurée sous les traits de la «Bonne Déesse» (**54**), parèdre d'Agathodaimon (**53**), au IIIe–IIe s. av. J.-C. et, à partir du milieu du IIe s. av. J.-C. (**62–63**), il devient un attribut régulier de la déesse en tant que telle. Auparavant, il faut le souligner, la tête de T. est toujours nue; et si T. est encore présentée de la même façon à l'époque romaine, c'est un héritage évident des temps hellénistiques, qui dure d'ailleurs beaucoup plus longtemps dans la glyptique que sur les monnaies, où le type ne prédomine que jusqu'au temps des Antonins (**34–35. 43**).

L'autre type de coiffure pour T. revêtue de ses attributs habituels, c'est la couronne tourelée, qui apparaît elle aussi vers le milieu du IIe s. av. J.-C. (**81. 81a–b. 88**); il va devenir presque aussi répandu que le polos à l'époque romaine. Là encore, l'influence d'un original célèbre, la T. d'Antioche, est assez probable, d'autant plus que les attestations les plus anciennes de ce type de coiffure, au IIIe s. et dans la première moitié du IIe s. av. J.-C. (**90. 90a. 92**), se limitent à la présentation de la seule tête tourelée (ou du buste).

LAURENCE VILLARD

FORTUNA

Divinità dai molteplici aspetti, della quale è tuttavia possibile riconoscere un'originaria unità archetipica dalla quale dipendono le successive specificazioni relative a funzioni riconducibili alla sfera oracolare, della fertilità femminile, della salute, dell'attrazione erotica e sessuale, ma anche del potere politico e militare, della tutela cittadina e del governo dell'ordine cosmico ■ planetario, accostabile pertanto a divinità come →*Mater Matuta*, →*Iuno*, →*Venus* nonché di provenienza orientale come *Caelestis* (→Virgo Caelestis) e l'→Astarte cipriota (v.).

Il culto di F. appare ampiamente diffuso nel Lazio e in Campania dove oltre ai principali santuari, *Praeneste* e Anzio, altri luoghi di culto sono attestati a Ostia, Cora, sul monte Algido, *Cales, Teanum*, Benevento e Capua.

A Roma il culto di F. risale all'età regia (regno di Servio Tullio, secondo quarto del VI sec. a. C.) e appare caratterizzato da una varietà di forme altrove sconosciute che contemplano la presenza di numerose «Fortune» difinite con epiteti che ne qualificano la sfera d'influenza *(Brevis, Barbata, Muliebris, Obsequens, Primigenia, Privata, Redux, Respiciens, Virilis, Victrix, Virgo, Viscatrix)* e titolari di propri santuari ubicati sia all'interno che all'esterno del pomerio. Tra queste assumono, per importanza e antichità, particolare rilievo la F. del Foro Boario, priva di epiclesi, e *Fors Fortuna*, venerata al IV miglio lungo il corso del Tevere.

Si è pensato che ugualmente all'epoca arcaica risalisse la presenza a Roma di una *Tutela* (v. l'iscrizione del vaso di Duenos: *CIL* 2^{2}, 4 = Dess. *ILS* 8743: *toitesiai* = *tutelae*), d'altra parte però Eichner, H., *Die Sprache* 34, 1, 1988–90, 213–214 propone una lettura differente dell'iscrizione. Tutela si appropria delle funzioni di protettrice del singolo e della sua sfera privata ma anche di città e nazioni come documenta il suo culto in ambito provinciale (Aquitania e Hispania Tarraconensis; v. elenco delle testimonianze in Mangas 310–311).

FONTI LETTERARIE: Le testimonianze più preziose sull'iconografia di F. riguardano la divinità venerata nei principali santuari italici: Praeneste, Anzio e Roma. Un passo del *De divinatione* di Cicerone (2, 85) costituisce la principale fonte per la ricostruzione dell'immagine dell'antica statua di culto arcaica della F. *Praenestina* rappresentata come dea *kourotròphos: is est hodie locus saeptus religiose propter Iovis pueri, qui lactens cum Iunone Fortunae in gremio sedens mammam adpetens castissime colitur a matribus.*

Un trasporto a Roma di immagini auree della F. anziate è documentato da Tacito (*ann.* 15, 23, 2) durante il regno di Nerone nell'anno 63 d. C.

Circa le F. romane le fonti aiutano a ricostruire l'iconografia solo di alcune di esse: la F. del Foro Boario (Dion. Hal. *ant.* 4, 40, 7; Ov. *fast.* 6, 569–572. 579–580. 613–626; Val. Max. 1, 8, 11; Plin. *nat.* 8, 194) caratterizzata iconograficamente dalle toghe che la coprivano (probabilmente alludenti ad una ierogamia) e dal fuso come attributo; F. *Muliebris* (Varro *ant. rer. div. frg.* 192 Cardauns; Liv. 2, 39–40, v. anche Dion. Hal. *ant.* 3, 40, 1; 56, 2 e Plut. *Coriol.* 33, 4), dea *kourotròphos*, forse sovrapponibile, attraverso la figura di *Volumnia*, alla *Primigenia*; F. *Barbata* (allusivamente Varro *ant. rer. div. frg.* 143 Cardauns) e F. *Virgo* (Plin. *nat.* 8, 197; Varro *de vita pop. Rom. ap.* Non. 278 Lindsay; Cass. Dio 58, 7, 2) entrambe caratterizzate da tratti androgini, la prima forse per la presenza della barba, la seconda tramite attributi maschili che portano a confonderla con Servio Tullio.

Di incerta lettura si configura invece un fugace accenno di Livio (27, 11, 3) sulla statua di culto di *Fors Fortuna* (**15**), fornita di un non meglio precisabile *signum, quod in corona erat* e della quale si ignora la precisa pertinenza ad un uno dei santuari urbani.

Prive di precisi elementi che consentano la ricostruzione dell'iconografia della statua di culto sono le notizie delle fonti riguardanti F./*Tutela*, relative alla presenza di statuette della dea nei larari delle *domus* private (Hier. *in Is.* 57, 7 p. 672c = Migne *L* 24, 551) o di singoli imperatori (Suet. *Galba* 4. 18; *H. A. Ant. Pius* 12) ■ alla collocazione di immagini della stessa come polene delle navi (lignee: Ov. *trist.* 1, 10, 1; Lucanus 3, 510–511; eburnee: Sen. *epist.* 76, 13).

BIBLIOGRAFIA: *Generale:* Per una più dettagliata rassegna bibliografica si rimanda all'ampio elenco pubblicato da J. Champeaux (v. *infra*) che si integra e aggiorna con la bibliografia apparsa successivamente: Champeaux, J., *Fortuna. Le culte et la Fortune à Rome et dans le monde romain des origines à la mort de César*, in *BEFRA* 64, I (1982); II (1987); Coarelli, F., *Il Foro Boario* (1988) 203–437; Grottanelli, C., «Servio Tullio, Fortuna e l'Oriente», in *DdA* n.s. 5, 1987, 71–110; v. Hesberg, H., in *ANRW* II 17.2 (1981) 1032–1199 (= v. Hesberg); Kajanto, J., «Interpreting Fortuna Redux», in *Homenagene a Joseph M. Pipel* (1988) 35–50; Martin, H. G., *Römische Tempelkultbilder* (1987) 21–23. 177–181; Mustakallio, K., «Some Aspects of the Story of Coriolanus and the Woman behind the Cult of Fortuna Muliebris», in *Roman Eastern Policy and other Studies in Roman History* (1990) 125–131; Riemann, H., «Praenestinae sorores. Tibur, Ostia, Antium», *RM* 94, 1987, 131–162 (= Riemann 1); *idem*, «Praenestinae sorores. Praeneste», *RM* 95, 1988, 41–73 (= Riemann 2); Roscam, P., «Intailles inédits des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles au type de Tyché-Fortune», in *BIHBR* 43 (1973) 11–47; Simon, *GRöm* 59–71; Strazzulla, M. J., «La *Fortuna Respiciens*: iconografia e culto», *RendPontAcc* 63, 1990–91; 233–262; *eadem*, «Fortuna etrusca e Fortuna romana. Due cicli decorativi a confronto. Roma Via S. Gregorio e Bolsena», *Ostraka* 2, 1993, 317–349.

Fors Fortuna: Peter, R., *ML* I 2 (1886–90) 1500–1503 *s. v.* «Fors»; Savage, S. M., *MAAR* 17, 1940, 31–35.

F.-Tutela: Wissowa, G., *ML* V (1916–24) 1304–1307 *s. v.* «Tutela».

F. nelle province dell'impero: a) Hispania: Mangas, J., in *ANRW* II 18.1 (1986) 332–333 n. 259 (con bibl.); Pena M. J., «El culto a Tutela en Hispania», *Memorias de Historia antigua* 5, 1981, 73–88; b) province danubiane: Bodor, A., in *ANRW* II 18.2 (1989) 1128 (con bibl.); Fleischer, R., *Die römischen Bronzen aus Österreich* (1967); Popović, P., *et al.*, *Antiska Bronza u Jugoslaviji. Narodni Muzej* (1969); Sanie, S., in *ANRW* II 18.2 (1989) 1272–1316; c) Gallia: Feider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* I–II (1979) (= *BrBelgique* I–II); d) Germania e province alpine: Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* I (1977) (= *BrSchweiz* I); Leibundgut, A., *idem*, II (1976), III (1980) (= *BrSchweiz* II–III); Menzel, H., *Die römischen Bronzen aus Deutschland* I (1960), II (1966), III (1986) (= *BrDeutschl.* I–III); *idem*, *Römische Bronzen aus Bayern* (1969) (= *BrBayern*); Stoll, O., *Die Skulpturenausstattung römischer Militäranlagen an Rhein und Donau. Der Obergermanisch-Rätische Limes* I–II (1993); Stolte, B. H., in *ANRW* II 18.1 (1695) 591–671 (con bibl.).

CATALOGO

In considerazione della ripetitività dello schema iconografico di F. si premettono al catalogo le seguenti osservazioni generali:

a) F. è raffigurata sempre abbigliata con lungo chitone a pieghe, fornito di maniche corte con una fila di bottoncini e *apoptygma* – sostituito spesso da una cintura annodata sulla parte anteriore al di sotto del seno –, *himation* che cadendo dal dorso, dove copre la spalla s., riveste la parte inferiore del corpo al di sotto della vita; qui il panneggio si dispone in modo da formare un rotolo obliquo per poi ricadere abbondantemente dall'avambraccio s. Una variante di questo schema presenta, all'altezza della vita, un mantello con raddoppio del panneggio al di sotto del rotolo mediano; in alcuni casi il mantello può coprire il capo della divinità;

b) la ponderazione della figura può essere indifferentemente imperniata sulla gamba d. o s.;

c) secondo lo schema iconografico consueto, F. regge con la mano s. la cornucopia, che si appoggia sull'avambraccio, e con la d. il timone e/o gli eventuali altri oggetti che ne qualificano il significato (v. *infra*).

Relativamente alla scultura i singoli monumenti pertinenti alle province occidentali sono distribuiti secondo l'ordine seguente: Hispania, province danubiane, Gallia, Germania e province alpine.

INDICE

I. Fortuna divinità italica

1. Fortuna di *Praeneste*

Sul sanctuario e sull'iconografia v.: Gullini, G., in *ANRW* 14 (1973) 767–768 (con bibl.); Champeaux I 4–24; Riemann 2.

a) Tipo Grande Madre

Scultura

1.* Statuette. Terracotta: **a–d)*** Roma, Villa Giulia 13490, 13550, 13551, 27176. Da Palestrina. – Champeaux I 43 n. 171 tav. 5, 1–2 (con bibl.). – **e)*** Ginevra, Mus. MF 438. – Champeaux I tav. 5, 3. – IV/II sec. a. C. – F. seduta, drappeggiata e velata, allatta un fanciullo che tiene accostato al seno col braccio s.

2.* Statuetta, terracotta. Roma, Villa Giulia 13510. Da Palestrina. – Champeaux I 43 n. 172 tav. 5, 4. – IV/II sec. a. C. – F. seduta (o anche stante), drappeggiata e velata, porta la mano d. davanti al petto (o la poggia aperta sul ginocchio) e con la s. tiene un frutto.

3.* Statuetta, terracotta. Ginevra, Mus. MF 480. – Champeaux I 43 n. 175 tav. 6, 2. – F. stante, drappeggiata e velata, con cornucopia nella d., corona di fiori nella s. e *modius* sul capo.

4.* (= Zeus/Iuppiter **302** con bibl.) Testa, marmo. Palestrina, Mus. Naz. 563. – Quattrocchi, G., *Il Museo archeologico prenestino* (1956) 24 n° 29 fig. 9; Riemann, H., *RM* 90, 1983, 240 n. 29 (con bibl.); Marbin 180–181. 234–235 Kat 14 tav. 31. – Metà II sec. a. C. – Probabilmente appartenente alla statua di divinità seduta, della quale rimane una grande base quadrata, collocata all'interno dello spazio circolare dietro la grande esedra del santuario superiore.

5. V. 179.

Monete

6.* AR denario, Roma. M. Plaetorius Cestianus, 69 a. C. – Crawford, *RRC* 405/2 tav. 50; Champeaux I 64 n. 280 tav. 6, 3. – D.: testa di F. (?) a d. R.: figura con tabella iscritta *SORS*.

7.* AR denario, Roma, M. Plaetorius Cestianus, 69 a. C. – Crawford, *RRC* 405/1 tav. 50; Champeaux I 66 n. 286 tav. 6, 4. – D.: testa di divinità femminile (F.?) a s., con diadema alato. R.: frontone di un tempio (della F. a Praeneste?) con figura mostruosa anguipede con d. sollevata e clava nella s.

8.* AR denario, Roma, Q. Sicinius, 49 a. C. – Crawford, *RRC* 440/1 tav. 52. – D.: Testa diademata di profilo a d. di F. *FORT P R*. R.: Ramo di palma e caduceo alato.

b) Tipo doppio

Scultura

9.* Statuette, terracotta. **a)*** Roma, Villa Giulia 13547. Da Palestrina. – Champeaux I 43 n. 173 tav. 6, 1; Simon, *GRöm* fig. 80. – **b)** Paris, Louvre. Dalla coll. Campana. – Winter, *Typen* 134 n° 2b. – **c)*** Berlino, Staatl. Mus. TC 7646. – Winter, *Typen* 134 n° 2d. – **d)** Vaticano. Da Palestrina; già nella coll. D'Agincourt. – Riemann 2, 44 n. 9 tav. 26, 2. – IV/II sec. a. C. – Coppia di divinità gemelle, drappeggiate e velate, sedute in trono, poggiano un braccio sulle ginocchia e con l'altro reggono un frutto; ai loro piedi un fanciullo nudo.

2. Fortuna di *Antium*

Scultura

10.* Statuette, marmo. Palestrina, Mus. Naz. 51. – Champeaux I 152 n. 26 tav. 9, 3; v. Hesberg 1047 n° 3; Riemann 1, 140 n. 79; = Simon, *GRöm* fig. 82 con bibl. – 3° quarto I sec. a. C. – Gruppo formato da due personaggi femminili (*agàlmata* delle F. anziati), raffigurati a s. con chitone altocinto che lascia scoperto il seno d. (tipo «amazzonico»), a. d., con chitone senza maniche cinto sotto il seno (tipo «matronale»); entrambi sono privi di gambe e posti su un *ferculum* decorato con un serpente.

11.* Statuetta, marmo. Anzio, villa Spigarelli. – Champeaux I 152 n. 25; Riemann 1, 153–155 tavv. 98–99. – 3° quarto I sec. a. C. – F. seduta su un trono cubico, panneggiata con chitone, che lascia scoperta la spalla d., e *himation*; sulla d. resti del timone su globo.

Monete

12.* AU aureo, Roma, Augusto, monetiere Q. Rustius, 19 a. C. – *BMC* Emp I 1, 1 tav. 1, 1; Champeaux I 150 n. 13 tav. 9, 1; Giard, *BN* I 220 tav. 9. – D.: teste affrontate di due personaggi femminili con elmo, a s., e diadema a d. *FORTVNAE*. R.: Victoria.

13.* AR denario, Roma, Augusto, monetiere Q. Rustius, 19 a. C. – *BMC* Emp I 1–2, 2–4 tav. 1, 2; Champeaux I tav. 9, 2; Simon, *GRöm* fig. 81; Giard, *BN* I 221–228 tav. 9. – D.: due busti femminili, elmato e diademato come sopra, affiancati e poggianti su un *ferculum*. *FORTVNAE ANTIAT*. R.: altare della F. *Redux*. *FOR RE*.

3. Fortuna a Roma

a) Fortuna del Foro Boario

14. Statua. – Plin. *nat.* 8, 194: *lanam in colo et fuso Tanaquilis, quae eadem Gaia Caecilia vocata est, in templo Sancus durasse prodente se auctor est M. Varro*, ... V. commento.

b) *Fors Fortuna*

15. Statua. – Liv. 27, 11, 3: *in cella aedis Fortis Fortunae de capite signum, quod in corona erat, in manum sponte sua prolapsum*.

II. Fortuna nella versione ellenizzata

Scultura

15bis. Acrolito colossale, fr., marmo. Roma, Pal. Cons., Braccio Nuovo 2779–2782. Dal tempio B dell'area di Largo Argentina. – Martin 103–111, 213–215 Kat. 15 (con bibl.). – 101 a. C. ca. – Statua di culto della *F. Huiusce diei*.

1. Tipi statuari da prototipi tardo-ellenistici

a) Tipo «Braccio Nuovo»

F., ponderata sulla s., indossa un lungo chitone con maniche corte allacciato sotto il seno un *himation* che le copre la testa e le spalle ricadendo verso il basso dove avvolge la parte inferiore del corpo e, al di sotto della vita, forma un rotolo obliquo. Caratteristica precipua di questo tipo iconografico è la disposizione dell'*himation* che nella parte inferiore della figura si raddoppia con una seconda falda dal disegno trapezoidale e, dopo un secondo giro sul dorso, si avvolge sull'avambraccio s. Gli attributi della dea, secondo la ricostruzione accreditata del tipo, erano la cornucopia, tenuta con la mano s. appoggiata sull'avambraccio, e il timone poggiante sul globo, retto con la mano d. Nessuna replica è pervenuta con la testa pertinente.

BIBLIOGRAFIA: Guerrini, L., *Scienze dell'antichità* 1, 1987, 225–256; Kruse, H. J., *Römische weibliche Gewandstatuen des 2. Jh. n. Chr.* (1975); Nippe, C., *Die Fortuna Braccio Nuovo. Stilistische und typologische Untersuchung* (1989) con bibl. prec. ed elenco delle repliche.

16.* (= Tyche **71**) Vaticano, Mus. Chiaramonti (Braccio Nuovo) 2244. Da Ostia. – Amelung, *SkulptVatMus* I 101–103 n° 86 tav. 13; Nippe 76 K 1 tav. 1, 2 (con bibl.).

Selezone delle repliche del tipo con aggiornamenti bibliografici:

17. Roma, Mus. Naz. Rom. 11618. – Nippe 82 K 11 tav. 5a; *MusNazRom* I 7.2, 410 n° XIII.21. – 140–150 d. C.

18. a)* Roma, Pal. del Quirinale (Giardini) DP 1136. – Età adrianea (Guerrini); 150/160 d. C. (Nippe). – Restaurata come Cerere. – **b)*** *ibid.* DP 1179. – Metà II sec. d. C. – Restaurata come Flora o Abbondanza. – Nippe 85 K 15 tav. 5b; Guerrini 244–245; AA.VV., *Il Palazzo del Quirinale. Cat.*

delle sculture, a cura di L. Guerrini e C. Gasparri (1993) 34–39 n^i 8–9 tavv. 9–10.

19.* Roma, Mus. Naz. Rom. 126102. – Nippe 89–90 K 22; *MusNazRom* I 2, 24–27 n° 17.

20.* Roma, Villa Medici. – Nippe 92 K 26

21.* Berlino, Staatl. Mus. SK 594. Da Roma, via Latina («le Vignacce»). – Nippe 95–96 K 32; Neudecker, R., *Die Skulpturenausstattung römischer Villen in Italien* (1988) 210 n° 51.15. – 2° quarto III sec. d. C. – Restaurata come Igea

Altre repliche del tipo delle quali si ipotizza l'impiego come statue di culto a Roma e dintorni:

22.* Roma, Pal. Mattei. – Nippe 77 K 3. – Età traianea.

23.* Roma, Foro Romano (casa delle Vestali). – Nippe 79 K 5 tav. 3. – Dopo il 130 d. C.

24.* (= Tyche **70**) Siviglia, corte del «Palacio de Pilatos» (Pal. Medinaceli). – Nippe 88 K 20. – 161–170 d. C.

b) Tipo «Claudia Iusta»

Il tipo statuario presenta caratteristiche formali simili al precedente (a) specialmente: nello schema compositivo della figura che prevede il braccio s. piegato in avanti per reggere la cornucopia e il d. abbassato lungo il fianco, ▪ nel tipo di chitone; se ne differenzia invece nella disposizione dell'*himation*, che, pur avvolgendo la figura in maniera analoga, appare di lunghezza maggiore, presenta nella parte finale un andamento rettilineo, o anche circolare ed è privo del raddoppio al di sotto della vita. È probabile che l'originale dal quale derivano le copie conosciute presentasse gli stessi attributi del tipo «Braccio Nuovo».

BIBLIOGRAFIA: per la difinizione del tipo, sul quale manca uno studio specifico, v. le osservazioni preliminari in *Il Palazzo del Quirinale, o.c.* **18**, 43–44 (con bibl.).

25. Roma, Pal. Cons 933. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 90 n° 27 tav. 33; Kruse D 7. – 100–110 d. C. – Impiegata come statua iconica di *Claudia Iusta*; isscr.: *FORTVNAE SACRVM / CLAVDIAE IVSTAE (CIL* VI 1, 3679).

26.* Roma, Pal. del Quirinale (Giardino) DP 1160. – *Il Palazzo del Quirinale, o.c.* **18**, 41–44 n° 11 tav. 12–13. – Avanzato II sec. d. C.

Alla selezione di repliche qui indicata (43), si aggiungono i seguenti esemplari:

27. Roma, Mus. Naz. Rom., s.i. – *MusNazRom* I 7.2, 500 XVII.1. – I–II sec. d. C.

28.*a)* Roma, Villa Doria Pamphilj (Giardino segreto). – II sec. d. C. – **b)*** *Ibid.* – 155–160 d. C. – *Le antichita di Villa Doria Pamphilj*, a cura di R. Calza (1977) n° 61 tav. 39; n° 356 tav. 194.

29.* Deva, Mus. Da *Ulpia Traiana Sarmizegetusa.* – Ferri, S., *Arte romana sul Danubio* (1933) fig. 401; Marghitan, L./Andritoiu, I., *Muzeul arheologic Deva* (1971) fig. 47. – Con dedica a Igea.

30.* Vaticano, Mus. Chiaramonti (Gall. dei Candelabri). – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 270 10 tav. 125 (Ariadne).

31.* Burriana, Mus. Historico Municipal. Da *Caesarobriga.* – Balil, A., *Esculturas romanas de la península Ibérica* III (1980) 8 n° 40. – Età antonina.

32. Bruxelles, Mus. Roy. A 3684.

33.* Londra, BM. – Smith, *BMSculpture* III 1701. – 150–200 d. C.

34.* Tazoult, Mus. S 17. Da *Lambaesis.*

2. Fortuna sola: teste e busti

Rilievi

35.* Lucerne, terracotta. **a)*** Timgad, Mus. 28, 3416; **b)** Tebessa, Mus. 244. – Inedite. – F. (?) panneggiata con cornucopia.

Monete

36. = **8.**

37.* AU aureo, Roma, M. Arrius Secundus, 41 a. C. – Crawford, *RRC* 513/1 tav. 62. – D.: busto di F. drappeggiato a d., con diadema *F P R.* R.: *dona militaria*: corona, *hasta pura, phalerae.*

38.* AU aureo, AR denario, AE sesterzio, Roma, Nerva 96–97 d. C. – *BMC* Emp III 2, 12; 6, 40–43; 8, †; 15, 90; 20, 110; 24, * tavv. 2, 1–2; 4, 3. – R.: F. seduta con spighe e scettro. *FORTUNA P R.*

3. Fortuna sola: intera, stante

a) Con timone ▪ cornucopia

F. stante di fronte (col capo rivolto a d. o s.) oppure a d. o s., panneggiata con chitone e *himation* (v. *supra*), tiene con la d. il timone, spesso poggiante su un globo (più raramente sulla prora di una nave), e con la d. la cornucopia.

Scultura

39.* Statua colossale, marmo. Guelma, Mus. – Da Mdaourouch/*Madauros.* – Cat. *Mus. de Guelma* (1909) 33–34 tav. 3, 5. – II/III sec. d. C. – Timone perduto (?).

40.* Statue: **a*–b)** marmo (fr.); calcare. Londra, BM 61.11.–27.152 (1495); 61.11–27.108 (1498). Da Cirene. – Smith, *BMSculpture* II n^i 1495. 1498; *CSIR* Great Britain II 1, n^i 40. 115 tav. 15. 44. – Timone non conservato (**a**).

41.* Statua, marmo. Londra, BM 1702. – Smith, *BMSculpture* III n° 1702.

42.* Statue, marmo. **a)*** Bucarest, Mus. d'Hist. 14740 (L 596). – II sec. d. C. – **b)** Statua terzina (due fr.). *Ibid.*, L 1311 a–b. Da Resca/*Romulea.* – 2ª metà II sec. d. C. – Bordenache, *SccultBucarest* n^i 20–21 tav. 13.

43. Statuette, marmo (selezione): **a)** Fr. Szombathely, Savaria Mus. Da Szombathely/*Savaria.* – Mócsy-Szentleleky, T., *Die römischen Steindenkmäler von Savaria* (1971) n° 221 fig. 180. – timone perduto. – **b)** Fr. Luogo di conservazione sconosciuto. Da Slâveri. – Tudor, D., *Oltenia Romana* (1978) 371 tav. 109, 2. – Iscr.: *IDR* II 539. – **c)** Lione, Mus. gallo-rom. Da Lyon/*Lugdunum.* – Espérandieu, *Recueil* III n° 1743. – Perduto il timone.

44.* Statuette, bronzo (selezione): **a)** Namur, Mus. Soc. Arch. – *BrBelgique* I n° 86 tavv. 52–53. – timone perduto. – **b)** Lilla, Mus. 2467. – Feider-Feytmans, G., *Recueil des bronzes de Bavai. Gallia* suppl. 8 (1957) n° 79 tav. 19. – **c)*** Treviri, Mus. 5093. – *BrDeutschl.* II n° 64 tav. 30. – **d)*** Bonn, Rhein. Landesmus. A 839. – *BrDeutschl.* III n° 86 tav. 47. – **e)** Tétouan, Mus. Arch. Da Tamuda. – Tarradell, M., *Tamuda* I (1956) 71–85 tav. 3, 1–2. – Colonnetta sulla s.

45. Statuette, calcare: **a)** Magonza, Landesmus. S 939. – *CSIR* Deutschland II 4, n° 24 tav. 14, 1–3. – 1ª metà III sec. d. C. – **b)** Fr. Bad Homburg, Saalburgmus. Da Saalburg. – Stoll 507–508 III 1.6, 611. – 2° quarto III sec. d. C. – Sulla d. un altare.

Rilievi

46.* Bollo laterizio. Magdalensberg, Mus. – Kenner, H., *Carinthia* I 142, 1952, 140 n° 1 fig. 37. – 2ª metà I sec. d. C.

47.* Lucerne, terracotta: **a)** Zadar, Mus. 385. Da *Nona.* – Bulic, F., *BullArchStDalmata* 27, 1904, n° 176. – Colonnetta sulla s. – **b)*** Timgad, Mus. 11. 23*. 117. 165. 271. 275. 310. 330. 360. – Inedite.

48.* Altari, arenaria, calcare: **a)*** Ansbach, Mus. 1237. Da Gnoteheim. – *CSIR* Deutschland I 1, n° 327 tav. 84. – **b)*** Glasgow, Hunterian Mus. F 43. Da Castlecary. – *CSIR* Great Britain I 4, n° 76 tav. 23. – Età antonina. – **c)** Marlborough, St. Mary's Church. Da Mildenhall. – Green, M. J., *A Corpus of Small Cult-Objects from the Military Areas of Roman Britain* (1978) 192 n° 1. – Ruota in basso a s. – **d)** Già Stuttgart, Württemb. Landesmus. 461, disperso. Da Öhringen. – Stoll 465–466, 611. – Metà II – metà III sec. d. C. – F. (acefala) entro una nicchia.

49. Placchetta, piombo. Tunis, Bardo. – AA.VV., *Cat. du Mus. Alaoui.* Suppl. 2 (1922) 160 n° 109.

50.• Medaglione, terracotta. Vienne, coll. Bizot. Da Vienne (o St.-Colombe). – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* n° 147. – I sec. d. C.



Fortuna 50

Gemme

51.* Corniole: Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 581; 579. – *AGOe* I n^i 208. 211 tav. 36. – 2ª metà I sec. a. C. – Esempi simili (I–III/IV sec. d. C.): **a)*** Leida, Kon. Penningkab.: Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* n^i 627. 751. 814–815. 833–835. 858. 884–885. 908 tavv. 11. 128. 136. 139. 142. 145. 149. – **b)*** Bonn, Rhein. Landesmus. 35.159: Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen im Rh. Landesmus. Bonn* (1984) n° 71 tav. 19. – **c)*** Braunschweig Gem 128: *AGD* III n° 107 tav. 14. – **d)** Bruxelles: Roscam 4–5 (con altri esempi). – **e)** Bucarest: Gramatopol, M., *Les pierres gravées du Cab. Num. de l'Ac. Roumaine. Coll. Latomus* 138 (1978) n° 299 tav. 15. – **f)*** Darmstadt: Krug, A., *Germania* 58, 1980, n° 13; Hannover: *AGD* IV n^i 911*. 913. 1541–1544 tavv. 118. 144 (con altri esempi); Magonza: Deppert-Lippitz, B., *Römische Goldschmuck im Röm.-Germ. Zentr.-Mus.* n^i 106–107. – **g)** Hannover: *AGD* IV n° 1506. 1510 tav. 201 (con altri esempi). – **h)** Monaco: *AGD* I 3, n^i 2603. 2624. 3133 tavv. 241. 243. 303 (con altri esempi). – **i)*** Oxford: Hoey Middleton, S., *Engraved Gems from Dalmatia* (1991) n^i 115–116. – **j)** Neris-l.-Bains: Guiraud, H., *Intailles et camées de l'epoque romaine. Gallia* suppl. 48 (1988) n° 195; Vienna: *AGOe* I n^i 211 tav. 36; 1534 tav. 152 (con altri esempi). – **l)** Sofia: Dimitrova-Milceva, A., *Antike Gemmen und Kameen aus dem Archäologischen Nationalmuseum in Sofia* (1981) n° 81. – **m)** Tolone: Guiraud, *o.c.* **j**, n° 196 tav. 13; Tunisi: Cat., *o.c.* **50**, n^i 74–75. 77. – **n)** Vienna: Kunsthist. Mus.: *AGOe* II n^i 1541–1544 tav. 144.

Monete

52. (= Tyche **33**) AR quinario, Roma, P. Sepullius Macer, 44 a. C. – Crawford, *RRC* 480/25 tav. 57. – R.: F. D.: Victoria.

53.* AU aureo, AR denario, zecca ambulante, M. Antonio, 41 a. C. – Crawford, *RRC* 516/1–2 tav. 62. – R.: F., ai suoi piedi, una cicogna. *PIETAS.* D.: Testa di M. Antonio.

54.* AU aureo, Roma, Ti Sempronius Graccus, 40 a. C. o dopo. – Crawford, *RRC* 525/1 tav. 63. – R: F. D.: testa di Ottaviano.

55.* AU aureo, AR denario, Gallia, Galba, 68/69 d. C. – *BMC* Emp I 352, 241. 241 a tav. 55, 6; *RIC* I^2 127–128 tav. 25. – R.: *FORTVNA AVG.*

56.*a) AR denario, Roma, Tito, diva Domitilla, 79–81 d. C. – *BMC* Emp II 242, *; 246, 137 tav. 47, 12. – R.: *FORTVNA AVGVST.* – **b)*** AE dupondio, asse, Roma, Domiziano, 85–96 d. C. – *BMC* Emp II 365, 307 A; 373, 349 tav. 73, 5 *et passim.* – R.: *FORTVNAE AVGVSTI.* – Questo tipo continua ampiamente fino alla tetrarchia: **c)** AE follis, Treveri, Diocleziano, Massimiano, Galerio Cesare, 298/99 d. C. – *RIC* VI 185, 243–245. – R.: *FORTVNAE REDVCI.*

57. a) AE dupondio, Lugdunum, Vespasiano, 77/78 d. C. – *BMC* Emp II 207–208, 833–835 tav. 40, 6. – R.: come **56**, ma il timone è posato su un globo. *FORTVNAE REDVCI.* – Anche questo tipo continua fino alla tetrarchia: **b)** AE follis, Treveri, Diocleziano, Massimiano, Galerio Cesare, Costanzo I. Cesare, 298/99–300/01 d. C. – *RIC* VI 185–186, 246–263; 191–192, 397–417. – R.: *FORTVNAE REDVCI.*

58.* AU aureo, Roma e Lugdunum, Vespasiano, Tito Cesare, 74–79 d. C. – *BMC* Emp II 27, 145;

28, †. 153; 49, 275; 53–54, 311–312; 78, ‡, 79, * tavv. 4, 7. 14; 8, 10; 9, 11. – R.: F. come su **56**, ma stante su una base decorata con teste di ariete. *FORTVNA AVGVST(I).*

59. Il tipo di **56** è anche diffuso su monete della Mesia inf., p.es.: AE, Marcianopolis, Nicopolis, Tomis, da M. Aurelio (161–180 d. C.) a Filippo l'Arabo e Otacilia Severa (244–248 d. C.) con interruzioni. – *SNG* München 260–261. 272–273. 275–277. 283–284. 289–290. 293–295. 318. 337. 362. 381. 407. 415. 436. 452. 466–467. 472. 490. 510.

60. AE medaglioni, Adriano (177–138 d. C.), Gallieno (260–268 d. C.). – Gnecchi, *Medaglioni* III 17, 70; II 107, 8 tav. 113, 9. – R.: Senza leggenda descrittiva oppure *FORTVNA REDVX.*

b) Con timone e/o cornucopia e altri attributi

Pittura

61. P. parietale. Pompei, Terme Suburbane. – Fröhlich, Th., *Lararien- und Fassadenbilder in den Vesuvstädten, RM* Erg.-H. 32 (1991) 301 L 114 tav. 50, 3. – IV stile. – F. con diadema; accanto un altare.

62.* P. parietale. Napoli, Mus. Naz. 112285. Da Pompei IX 7, 21/22 (*Caupona*). – Fröhlich, *o. c.* **61**, 296 L 106 tav. 10, 1. – IV stile. – F. con *modius;* accanto un personaggio maschile di proporzioni inferiori e due serpenti (= Agathodaimon **9**).

Scultura

63. Statue, marmo: **a)** Londra, BM 1701. Da Roma, già coll. Townley. – Smith, *BMSculpture* III 1701. – II sec. d. C.? – **b)** St-Colombe. Da St-Colombe, «Palais du Miroir». – Espérandieu, *Recueil* III n° 2601. – F. con *modius* (**b:** perduto il timone?).

64.* Statue, marmo: **a)*** Vaticano, Gall. dei Candelabri VII 29. Da Roma, c.d. Villa dei Qintilii. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 433 tav. 181; Neudekker, *o.c.* **21,** 193 n° 39.15. – **b)** Perduta, stessa provenienza di **a.** – *Idem,* 193 n° 39.16. – F. con patera.

65.* Statuetta, terracotta. Parigi, Louvre D/E 3449 (Cp 5002). Da Capua. – Besques IV n° 26 tav. 21 e. – Fine I sec. a. C. – F. con diadema.

66.* Statuette, bronzo (selezione): **a–b*)** Banyoles, Mus. Arch 838/1–2, da Vilauba (Camós); Madrid, Mus. Naz. 2.901. – *Los bronces romanos en España* (mostra Madrid 1990) n^{i} 127. 140. – **c)*** Klagenfurt, Landesmus. 883. Da Zollfeld/ *Virunum.* – Fleischer n° 106 tav. 57. – I sec. d. C. – Inconsueto disegno dell'*himation* che, trattenuto sulla spalla d., scende liberamente verso il basso. – **d)** Belgrado, Mus. Naz. 2777/III. Da Stobi. – Popović n° 111. – **e)** Da Barbosi. – Sanie 1282 fig. 3.2. – **f)** Sofia, Mus. Arch. Naz. 457 a. – Da Nikjup/ *Nicopolis* a. *Istrum.* – Ogenova-Marinova, L., *Statuettes en bronze du Mus. Nat. à Sofia* (1975) n° 184. – **g)*** Vienna, Kunsthist. Mus. VI 285. Da Alba Iulia/*Apulum.* – Gschwantler, K., *Guß und Form* (mostra Vienna, Kunsthist. Mus. 1985) n° 305 fig. 328. – Metà I sec./III sec. d. C. – **h)** Liegi, Mus. Curtius. Da s'Gravenvoeren. – *BrBelgique* I n° 87 tav. 53. – **i)** Augst, Römermus. 53.99. Da Augst/*Augusta Rauricorum* – *BrSchweiz* II, n° 74. – Timone non conservato. – **j)** Avenches, Mus. 66.9866. Da Avenches/*Aventicum.* – *BrSchweiz* II n° 31 tav. 35. – **k)** Fr. Berna, Hist. Mus. 27544. Da Enge (Berna). – *BrSchweiz* III n° 56 tav. 81.

67.* Statuette, bronzo (selezione): **a)*** Varsavia, Mus. Naz. 147974. – Zdrodiewska, W., *RocznikNarodWarsz* 10, 1966, 31–46. – II sec. d. C. – **b)** Vienna, Kunsthist. Mus. VI 135. – v. Sacken, E./ Kenner, F., *Die Sammlungen des k.k. Münz- und Antiken-Cabinets* (1866) 270 n° 135. – I/III sec. d. C. – **c)** Da Resça/*Romulea.* – Tudor, *o.c.* **43 b**, 372 fig. 107.2; Bodor 1128 n. 355 tav. 8, 20. – **d)*** Marsiglia, Mus. d'Arch. Méd. 2775. – Oggiano-Bitar, H., *Bronzes figurées antiques des Bouches-du-Rhône. Gallia* suppl. 43 (1984) n^{i} 140–141. – **e)** Rouen, Mus. Dép. – Rolland, H., *Bronzes antiques de la Seine Maritime. Gallia* suppl. 13 (1959) n° 74 tav. 30. – **f)*** Speyer, Mus. 1398 C. Dai pressi di Speyer. – *BrDeutschl.* I n° 20 tav. 23. – F. con *modius.*

68. Statuetta, bronzo. Carlisle, Tullie House Mus. Da Brough-upon-Stainmore. – Green, *o.c.* **48 c**, 48 n° 3 tav. 27. – F. stante con cornucopia nella s. e patera (?) nella d.

69.* Statuetta, argento. Regensburg, Kunst- und Kulturhist. Slg. A 2161. Da Regensburg/*Castra Regina.* – *BrBayern* n° 20 tav. 7, 1. – F. con diadema.

Rilievi

70. Lastra, calcare. Jagsthausen, Schloßmus. – Stoll 351, 609 d. – 220 d. C. – F. con diadema; accanto al piede s. una ruota.

71.* Lucerna, terracotta. Londra, BM 1814.7–4.92 (Q 1035). – Bailey, *BMLamps* II 217 Q 1035 fig. 23 tavv. 34. 95. – I sec. d. C. – F. con diadema.

72. Applique, bronzo. Già Zagabria, Mus. Arch. 3249, scomparsa. – Popović n° 167. – F. con diadema.

73. Altari: **a)** Calcare. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 3882. Da Petronell/*Carnuntum.* – *CSIR* Österreich I 3, n° 192 tav. 23. – **b)** Lione, Mus. gallo-rom. – Espérandieu, *Recueil* III 1744. – F. con *modius.*

74.* Coppa, argento. Napoli, Mus. Naz. 25489. Da Pompei. – Pirzio Biroli Stefanelli, L., *L'Argento dei Romani* (1991) n° 27 fig. 20.

75. (= Abundantia **5***, = Homonoia/Concordia **79***, = Iuno **190**, = Honos **29**) Sarcofago.

Gemme

76. a) Corniola. Bruxelles, Mus. Roy. R 1901. – Roscam n° 2 tav. 1, 2 a–b (con altri esempi). – **b)** Agata. Sofia, Mus. Arch. Naz. 2764. Da *Odessos.* – Dimitrova-Milceva, *o.c.* **51 l**, n^{i} 80–81 (con altri esempi). – **c)** Pasta vitrea. Xanten, Regionalmus. XAV 1783, L 15. Da Xanten/ *Vetera.* – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen aus Xanten* (1978) n° 28 tav. 5 (con altri esempi). – 1^{a} metà I sec. d. C. – F. con diadema.

77.* **a)** Corniola. Bath, Mus. – Henig, *Corpus*^{2} 314 tav. 10. – Tardo I sec. a. C. – **b)** Cristallo di rocca. Bruxelles, Mus. Roy. R 1902. – Roscam n° 3 tav. 1, 3 a–b (con altri esempi). – 1^{a} metà II sec. d. C. – **c)*** Crisoprasio, corniola. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III n^{i} 46–47 tav. 91 (con altri esempi). – F. con *modius.*

78. Diaspro. Selkirk, coll. priv. – Henig, *Corpus*^{2} 335 tav. 11. – F. con *patera.*

79.* Diaspro. Bruxelles, Mus. Roy. R 1912. – Roscam n° 11 tav. 3, 11 a–b. – III/IV sec. d. C. – F. con ramo.

Monete

80.* (= Tyche **17**) AU aureo, Roma, P. Clodius, 42 a. C. – Crawford, *RRC* 494/4 tav. 58. – D.: testa di Lepido. R.: F. con cornucopia e scettro.

81.* AR denario Gallia o Spagna, guerra civile, 68 d. C. – Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) no. 9 tav. 1; *RIC* I^{2} 49. – R.: F. con cornucopia e corona. *FLORENTE FORTVNA P R.* D.: *HERCVLES ADSERTOR.*

82.* AU aureo, AR denario, AE asse, Roma, Tarraco, Lugdunum, Gallia, Vespasiano, 69–71 d. C. – *BMC* Emp II 2, 7–9; 9, *; 69, 353; 74, *; 76, 373; 77, 381; 180, ‡ tavv. 1, 3; 11, 5; 12, 8. 17; 13, 3; 31, 3. – R.: F. con cornucopia e prora. *FORT RED.*

83. AE sesterzio, dupondio, Roma, Tarraco, Lugdunum, Gallia, Vespasiano, Tito Cesare, 70–73, 76–77/78 d. C. – *BMC* Emp II 114, 529; 140, 630 tav. 24, 13 *et passim.* – R.: F. con cornucopia, ramo e timone su globo. *FORTVNAE REDVCI.*

84.* AU aureo, AR denario, AE sesterzio, dupondio, asse, Roma, Traiano, 98/99–100, 104–115 d. C. – *BMC* Emp III 35, 31–33; 40, 66; 73–74, 306–311; 169, 77–799; 188, 889; 197, 930; 210, ‡ tavv. 9, 15; 10, 8; 14, 12; 29, 2; 36, 3; 44, 3. – R.: F. con timone su prora e cornucopia.

85.* AU aureo, AR denario, AE sesterzio, Roma, Adriano, 134–138 d. C. – *BMC* Emp III 322, 641–642 tav. 59, 14; 470, 1512–1514 tav. 88, 2. – R.: F. con cornucopia e patera. *FORTVNA AVG.*

86.* AU aureo, AR denario, AE sesterzio, dupondio, asse, Roma, Antonino Pio, 157/58–158/59 d. C. – *BMC* Emp IV 78, 541 tav. 12, 1; 138–139, 931–937 tav. 20, 3–4 *et passim.* – R.: F. con cornucopia, patera e timone su prora. *FORTVNA OPSEQUENS* (*sic*).

87. AU aureo, AR denario, AE sesterzio, asse, Roma, Faustina Maggiore, postumo († 141 d. C.). – *BMC* Emp IV 54–55, 359–367 tav. 8, 19–20; 240, 1498–1500 tav. 35, 15; 248, 1557 tav. 37, 9. – R.: F. con timone e globo.

88.* AE sesterzio, dupondio o asse, Roma, M. Aurelio Cesare, 155/56–156/57 d. C. – *BMC* Emp IV 338, 2008. §; 343, 2031–2033. – R.: F. con timone, tiene il mantello sollevato.

89.* AR denario, Roma, Commodo, 188/89 d. C. – *BMC* Emp IV 735, 252 tav. 97, 7. – R.: F. con cornucopia e caduceo, piede d. su prora. *FORT FEL.*

90. AR antoniniano, Londinium, Carausio (286–293 d. C.). – *RIC* V 2, 466, 37. – R.: F. con cornucopia e bastone. *FORTVNA AVG.*

91.* AU e AE medaglione, Commodo, 188/89 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 3, 1; II 53, 14–16 tav. 78, 10; 79, 1. – R.: F. con caduceo e cornucopia, il piede d. su una prora. *FORT FELI.*

92. *Vacat.*

c) Con attributi diversi

Scultura

93. Statuetta, bronzo. Lanchester (Durham), Mus. – Green, *o.c.* **48 c**, 62 n° 1. – F. con ruota.

Monete

94.* AU aureo, AR denario, Roma, Tarraco, Lugdunum, Vespasiano, 70/71 d. C. – *BMC* Emp II 9, †; 70, †; 71, 363; 77, 382 tavv. 11, 17–18; 13, 4. – R.: F. con globo e caduceo. *FORT RED.*

95. AR antoniniano, Roma risp. Rotomagus, Salonina, 260–268 d. C., Carausio (286–293 d. C.). – *RIC* V 1, 192, 8; *RIC* V 2, 518, 644. – R.: F. sacrifica davanti ad un altare. *FORTVNA AVG* risp. *FORTVNA RED(V).*

96.* AR antoniniano, Londinium, Carausio (286–293 d. C.). – *RIC* V 2, 466, 35. – R.: F. con ancora.

4. Fortuna sola: seduta

Questa iconografia di F. prevede l'immagine della divinità seduta, di fronte o lateralmente, a d. o s., su un trono, in alcuni casi riccamente decorato, o su un semplice *diphros.* Per gli attributi v. supra (II 3 a–c).

a) Con timone e cornucopia

97. Statua, arenaria. Carlisle, Mus. Da Birdoswald. – Wright, R. P./Philipps, E. J., *Roman Inscribed and Sculptured Steones in Carlisle Museum* (1975) 68 n° 172 tav. 1; *CSIR* Gr. Brit. I 6, n° 15 tav. 4 (con bibl.). – II/III sec. d. C. – Gli attributi sono persi (timone nella d. e globo nella s.?).

98. Statua, marmo. Norfolk (Virginia), coll. priv. – Inedita. – I/II sec. d. C. – F. seduta con timone (perduto) e cornucopia.

99.* Statuette (selezione): **a–b)** Arenaria. **a)** Castelsteads. Da Castelsteads/ *Uxellodunum.* – II/III sec. d. C. – In basso a d. una ruota (o un globo). – **b)** Carlisle, Mus. 176.1984.2. Da Beweartle/*Bamma.* – *CSIR* Gr. Brit. I 6, n^{i} 16–17 tav. 4–5. – **c)** Pietra tenera. Epinal, Mus. – Espérandieu, *Recueil* VI n° 4899. – Manca la cornucopia. – **d)*** Treviri, Rhein. Landesmus. 18564. Da Poeblich. – *Kat. der römischen Steindenkmäler des Rhein. Landesmus. Trier. CSIR* Deutschland IV 3 (1988) 46–47 n° 77 tav. 23. – Età costantiniana. – Manca il timone.

Rilievi

100.* (= Via **2**) Base votiva, calcare. Roma, Mus. Cap. 1570 – Stuart-Jones, *SculptMusCap* 51 n° 8 tav. 10; Coarelli 391 n. 81 fig. 94; Simon, *GRöm* fig. 86. – Età imperiale. – Timone su globo; iscr.: *SALVOS VENIRE* (*CIL* VI 1, 830).

101. Lucerna, fr., terracotta. Cartagine, Mus. 46.136. – Deneauve, L., *Lampes de Carthage* (1969) n° 651 tav. 65.

102.* Altari, calcare: **a)*** Magonza, Landesmus. S 893. Da Magonza/*Moguntiacum*. – *CSIR* Deutschland II 4, n° 28 tav. 27, 4. – Inizi III sec. d. C. – **b)*** Miltenberg, Mus. – Dal campo di Miltenberg. – Stoll 397, 610 fig. 41. – 340–350 d. C. – Due eroti che reggono la cornucopia e globo accanto a F.; iscr. *DEAE FORTVNAE...* (*CIL* XIII 2, 1, 6597).

V. anche fr. di pilastro quadrangolare da Maastricht, Panhuysen *o.c.* **157 b**, n° 57, II sec. d. C. (poggiapiedi, timone, globo).

Gemme

103.* (= Tyche **41**) Diaspro. Monaco, Münzslg. 2317 – *AGD* I 3, n° 2317 tav. 206. – I sec. d. C. – Per altri esemplari (II/III sec. d. C.) v.: **a)*** Göttingen G 65; G 341. – *AGD* III n[i] 153–154 tav. 41 (con altri esempi). – **b)*** Hannover 472; 471. – *AGD* IV n[i] 1515–1516 tav. 202. – **c)*** Monaco. – *AGD* I 3, n[i] 2617–2619 tav. 242; 2620–2622 tav. 243.

Monete

104.*a) AR denario, Roma, Traiano, 103–111 d. C. – *BMC* Emp III 60, 203–204 tav. 13, 1. – R. – **b)*** AU aureo, AR denario, AE sesterzio, dupondio, asse, Roma, Traiano, 112–117 d. C. – *BMC* Emp III 97, 478 tav. 17, 9; 112–114, 569–581 tav. 19, 13–14 *et passim*. – R.: *FORT(VNAE) RED(VCI)*. – Questo tipo è impiegato ripetutamente fin all'inizio del 4° secolo d. C.; talvolta appare una ruota sotto la sedia oppure F. è seduta su una ruota.

105. a)* AU aureo e quinario, AR denario, AE medaglione, sesterzio, asse, Roma, Clodio Albino Cesare, 194/95 d. C. – *BMC* Emp V 36, 90. 93–94; 133, 533–534; 135, 547 tavv. 8, 2. 4–5; 23, 3. 7; Gnecchi, *Medaglioni* II 73, 1–2 tav. 92, 1–3. – R.: F. con ruota sotto il trono. *FORT(VNAE) REDVCI* (non sul quinario aureo). – **b)** AE follis, Treveri, Diocleziano, Massimiano, Costanzo I. Cesare, Galerio Cesare, 298–301 d. C. – *RIC* VI 185, 228–242; 190–191, 378–396. – R.: F., qualche volta seduta su una ruota, il timone è posato su un glob o o una ruota. *FORTVNA REDVCI AVGG (ET CAESS) NN*. – **c)** AU solido, Ticinum, Costantino I., 316 d. C. – *RIC* VII 367, 51 tav. 10. – R.: *FORTVNAE REDVCI*.

106.* AE medaglioni, Faustina minore (147–176 d. C.). – **a)*** Gnecchi, *Medaglioni* II 41, 25 tav. 68, 10. – R.: alle spalle di F. una statuetta [di Priapo?] su colonna. – **b)** Gnecchi, *Medaglioni* II 41, 26 tavv. 69, 1; 70. 1. – R.: davanti a F. un putto alato con due spighe.

107. AE medaglione, Lucio Vero, 163 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 48, 32.

108. a) Marcianopolis (Mesia inf.), Macrino e Diadumeniano (217–218 d. C.), Gordiano III. (238–244 d. C.). – Pick, B., *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands* I 1 (1898) n[i] 775. 1164 tav. 19, 11. – R.: Sotto il trono una ruota. – **b)** AE, Tomis (Mesia inf.), Gardiano III. (238–244 d. C.). – Pick, B./ Regling, K., *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands* I 2 (1910) n[i] 3478–3480. 3552.

b) Con timone e/o cornucopia e altri attributi

Scultura

109.* (= Tritones **47a**) Statuetta, bronzo. Napoli, Mus. Naz. 111697. Da Pompei. – AA.VV., *Le collezioni del Mus. Naz. di Napoli* (1986) 190 n° 120; Pirzio Biroli Stefanelli, L., *Il bronzo dei Romani. Arredo e suppellettile* (1990) n° 7 figg. 82–83; v. Hesberg 1117 n° 32 a. – F. con *patera*.

Gemme

110. a*–b)* Corniola, sardonice. Copenaghen, Thorv. Mus. I 596, I 594. – Fossing, *ThorvGems* 360 tav. 5; 657 tav. 8. – I sec. d. C.; I/II sec. d. C. – F. con diadema.

111.* Corniola. Chesters, Site Mus. 2278. – Henig, *Corpus*² 325 tav. 11. – F. con *modius*.

Monete

112. a) AR denario, Roma, M. Aurelio, 168/69 d. C. – *BMC* Emp IV 454, ‡. – R.: F. con timone e scettro. *FORT RED*. – **b)** AR antoniniano, Siscia, Probo (276–282 d. C.). – *RIC* V 2, 91, 695. – R.: F. con bastone seduta su scudo. *FORTVNA REDVX*.

113.* AR denario, AE sesterzio, asse, Roma, Commodo, 186–189 d. C. – *BMC* Emp IV 731, 231–232 tav. 96, 14; 813, 605 tav. 107, 9; 821, §. – R.: F. con cornucopia e, dietro di essa, cavallo da lei tenuto alle redini. *FORTVNAE MANENTI*.

114. *Vacat*.

5. Fortuna distesa

Scultura

115.* Statuetta, bronzo. Bonn. Rhein. Landesmus. 33732. – Da Xanten/*Vetera*. – *BrDeutschl*. III n° 85 tav. 46. – F. con cornucopia e timone.

6. Immagini di Fortuna in relazione a propri edifici di culto

Rilievi

(V. *infra* **119. 122**)

Monete

116.* AE, Tomis (Mesia inf.), Plautilla (202–205 d. C.), Elagabalo (218–222 d. C.), Giulia Maesa (218–224 d. C.), Giulia Paula (219–220 d. C.). – Pick/Regling, *o.c.* **108 b**, n[i] 2955. 3106–3107. 3118. 3130 tav. 20, 19. – D.: F. (?) stante a s. con cornucopia in un tempio tetrastilo. – **b)*** AE, Marcianopolis e Nicopolis (Mesia inf.) Gordiano III e Tranquilina (241–244 d. C.). – Pick, *o. c.* **108 a**, n[i] 1165. 1192. 2091–2093; *SNG* München 485. – R.: F. come II 4 a a s., all'interno di un tempietto tetrastilo con figure acroteriali.

117.* AE medaglione, Treboniano Gallo e Volusiano (251–253 d. C.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 103, 3–4 tav. 111, 9–10; Coarelli 375 n. 43 fig. 91. – R.: Scena di *concordia Augustorum* davanti ad un tempio corinzio, esastilo della F. *Redux* (tre figure acroteriali e frontone decorato); nel mezzo statua di F., stante panneggiata, con cornucopia e timone). *FORTVNAE REDVCI*.

7. Fortuna nei rilievi storici

BIBLIOGRAFIA: Koeppel, G. M., «Die historischen Reliefs der römischen Kaiserzeit» I. III. IV, *BonnJbb* 183, 1983, 61–143; 185, 1985, 143–213; 186, 1986, 1–90 (= Koeppel I. III. IV); Oppermann, M., *Römische Kaiserreliefs* (1985).

118. (= Ares/Mars **279*** con bibl., = Romulus et Remus **18**, = Tiberis, Tiberinus **12***) Roma, Villa Medici. Rilievo dall'*Ara pietatis* (?): particolare del tempio di Marte Ultore. – v. Hesberg 1071 n° 11 a–b; Koeppel I n° 12 fig. 14. – 43 d. C. – Decorazione del frontone del tempio: alla s. di Giove, F. stante di fronte, con cornucopia nella s. e timone nella d.; sul lato opposto Venere Genitrice.

119. Roma, Mus. Cap. (Magazzini) 26. 27. 29. Dal Foro di Cesare. – Koeppel III 201–202 n[i] 44–46; Coarelli, 375 n. 43 fig. 88 (con bibl.). – Età traianea. – Fr. della fronte del tempio della F. *Redux*: al centro figura panneggiata stante, una ruota e una cornucopia.

120.* Benevento, arco di Traiano. – Oppermann 87–88. 98. 100 (con bibl.). – 114 d. C. – **a)** (= Honos **22***) Rilievo del pilastro s. (lato campagna); *dilectus*: da s., l'imperatore con i littori e il proprio seguito, *Honos* (?), una recluta, F. (*castrorum*), *Genius legionis* (?); **b)** (= Artemis/Diana **278 a***) rilievo del pilastro s. (lato città); concessione dell'*honesta missio*: da s., l'imperatore con il suo seguito, Diana (?), figura con corona turrita (*Fides*/F.? o F. *castrorum*); due veterani, *Genius* dei veterani con cane; **c)*** rilievo dell'attico (parte d., lato città); *adventus*: da s., due togati (personificazioni del Senato e del Popolo Romano?), F. *Redux* (?), con corona turrita, Romolo, Traiano.

121.* (= Roma **236**) Parigi, Louvre MA 392. Già nella coll. Borghese. – Koeppel IV n° 22 fig. 26 (con bibl.). – Età adrianeo-antonina. – Rilievo con tre personificazioni femminili panneggiate: da s. F. (o *Abundantia*?) stante di fronte, con cornucopia (perduta la testa); *Virtus* (o Roma); togato laureato, Vittoria.

122. (= Aeternitas **73***, = Ares/Mars **290**, = Victoria **326**) Roma, arco di Costantino. Attico, rilievo del lato nord con *adventus*. – Coarelli 374–383 figg. 85. 89–90. 93; Koeppel IV 70–72 n° 32 figg. 37–38; Oppermann 158. – 170–175 d. C. – Da s.: Marte, *Victoria* alata con ghirlanda, figura femminile velata (*Aeternitas, Pudicitia, Pietas o Mater Matuta*), l'imperatore, F. *Redux* stante a s., panneggiata con cornucopia nella s.; *Roma* (o *Virtus*); sullo sfondo: a d. la porta *triumphalis*, a s. il tempio della F. *Redux* con la raffigurazione di F. (come II 3 c con patera, statua di culto?); alla sua d. il globo, a s. una ruota; alle estramità due cornucopie.

8. Fortuna con altre divinità o personificazioni

a) Con Apollo

→Apollon/Apollo **433**.

b) Con *Bonus Eventus*

Rilievi

123. (= Bonus Eventus **1***) Altare, calcare. Caerleon (Gwent), Roman Legionary Mus. Da Caerleon/*Isca*. – *CSIR* Gr. Brit. I 5, n° 1 tav. 1. – Inizi III sec. d. C. – A s. F. stante di fronte con timone (?) e cornucopia, a d. *Bonus Eventus*; iscr. *[FORT]VNE ET BONO EVENTO...* (*RIB* 318).

c) Con *Concordia*

Gemme

124.*a)* (= **154**) Diaspro verde. Braunschweig, Mus. Gem 142. – *AGD* III n° 113 tav. 14. – III sec. d. C. – **b)** Corniola. Glouchester, City Mus. A 1735. – Henig, *Corpus*² 39 tav. 11. – Scena di *dextrarum iunctio* tra F. e *Concordia* davanti ad un altare; nel campo simboli astrali.

Monete

→Homonoia/Concordia **15*. 21***.

d) Con Ercole

→Herakles **3508–3509***.

e) Con *Felicitas*

Rilievi

125. Altare votivo (?). Tra il monte Albano e *Tusculum*. – De Rossi, G. B., *AdI* 1873, 179 tav. U. – II–III sec. d. C. – F. (fr. inferiore) stante, con globo nella d., tra due figure femminili panneggiate; iscr.: *S. D. FORT. FELICIT. D. D.* (*CIL* XIV 2568).

f) Con *Genius militaris*

Rilievi

126. Altari: **a)** Calcare. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 279. Da Heinberg. – *CSIR* Österreich I 3, n° 193 tav. 24. – 178 d. C. – Lato s.: F. stante con timone e cornucopia; lato d.: *Genius*; iscr.: *CIL* III 1, 4495. – **b)*** Autun, Mus. Lapidaire. Da Changé. – Espérandieu, *Recueil* III n° 2023. – A s. F. stante (con cornucopia e patera).

g) Con Giove

Gemme

127.* (= Zeus **357**, = Zeus/Iuppiter **257**) Sardonice. New York, MMA 1881.6.167. – Richter, *MetrMusGems* n° 250 tav. 37. – I sec. d. C. – Al centro Giove su globo tiene una figura femminile distesa; in basso F. stante con cornucopia e *modius* tiene con una mano sollevata una corona.

128. (= Zeus/Iuppiter **228***) Corniola. New York, MMA 1881.6.168. – Richter, *MetrMusGems* n° 251 tav. 37. – II/III sec. d. C. – F. stante con timone e cornucopia; Giove seduto; iscr.: *Apolòdoros*.

h) Con Marte

→Ares/Mars **329–331**.

Rilievi

129. Altare, calcare? Londra, BM. Da Kings Stanley. – Green, *o. c.* **48 c**, 170.

i) Con Mercurio

Mosaici

130. Mosaico. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 4102. Da *Carnuntum*. – Latin, H., *Rö-*

mische Mosaiken aus Österreich (diss. 1967) 142–149 fig. 70. – 1ª metà III sec. d. C. – Fr. 1: a s. F. (fr.) stante, con cornucopia e timone su globo; accanto al piede s. una ruota e due vasi; a d.: Mercurio con un gallo.

Rilievi

131.* Altare. Calcare. Regensburg, Mus. 55. Da Lambertneukirchen. – *CSIR* Deutschland I 1, n° 352 tav. 92. – F. stante con cornucopia e timone (?), accanto Mercurio.

Gemme

132.* Paste vitree: **a)*** Copenaghen, Thorv. Mus. I 682. – Fossing, *ThorvGems* n° 1662 tav. 19. – **b)*** Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 3137 tav. 304. – II/IV sec. d. C. – F. stante con cornucopia e timone; Mercurio.

133.* Agata. Bucarest, Mus. d'Hist. Rom 158. – Gramatopol, *o. c.* **51 e**, n° 311 tav. 15. – Per altri esemplari simili (II/IV sec. d. C.) v.: **a)*** (= Mercurius **268***) Braunschweig Gem 136. – *AGD* III n° 112 tav. 14. – **b)*** Copenaghen, Thorv. Mus. I 1620. – Fossing, *ThorvGems* 1663 tav. 19. – **c)** Monaco. – *AGD* I 3, n° 2623 tav. 243. – **d)** Narbona. – Guiraud, *o. c.* **51 j**, n° 416 tav. 27. – **e–g)** Vienna. – *AGOe* II nⁱ 1208–1210 tav. 103. – F. stante, con cornucopia e timone, è incoronata da Mercurio.

134. (= Mercurius **270***) Pasta vitrea. Copenaghen, Thorv. Mus. I 683. – Fossing, *ThorvGems* 561 tav. 7. – I/II sec. d. C. – F. seduta di profilo, con timone e cornucopia; Mercurio.

j) Con Minerva

→Athena/Minerva **326. 332 a. 333*.**

Gemme

135.* **a)*** Diaspro. New York, MMA 81.6.178. – Richter, *MetrMusGems* n° 272. – **b)–c)*** Corniole. Lione, coll. Lazaristes. – Guiraud, *o. c.* **51 j**, n° 414 tav. 27; Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 570. – *AGOe* II n° 1213 tav. 105. – II/III sec. d. C. – F. stante di fronte con timone, insieme a Minerva; al centro raffigurazione simbolica del monte →Argaios in Cappadocia.

136. Nicolo. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 356. – *AGOe* II n° 1212 tav. 105. – II sec. d. C. – F. stante con timone e cornucopia; Minerva stante.

137. (= Athena/Minerva **334***) Corniola. Copenaghen, Thorv. Mus. I 681. – Fossing, *ThorvGems* 1668 tav. 19. – II/IV sec. d. C. – Minerva, stante; F. stante, con timone, cornucopia e diadema; nel mezzo un caduceo e un uccello.

k) Con *Salus*

138.* AE medaglione, Giulia Domna (193–217 d. C.) – Gnecchi, *Medaglioni* II 76, 6 tav. 94, 9. – D.: busto diademato di Giulia Domna come F. (?) con statuetta di Concordia nella d. e una cornucopia nella s. R.: F. seduta in trono a s., con cornucopia e timone su globo; ai suoi piedi un erote e statua di *Salus* (?) su una colonna. *FORTVNAE FELICI*.

l) Con Serapide

Gemme

139.* Corniola. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1510. – *AGOe* I n° 449 tav. 75. – Inizi del I sec. d. C. – Serapide in trono regge con una mano F. destesa su un'imbarcazione con cornucopia e corona turrita.

m) Con *Spes*

Monete

140.* **a)** (= Spes **12***) AU aureo, Roma, Adriano, 134–138 d. C. – *BMC* Emp III 322, 643–644 tav. 59, 15. – R.: F. stante a s. con timone e cornucopia di fronte a Spes. *FORTVNA SPES*. – **b)*** AE sesterzio, dupondio, Roma, Elio Cesare, 137 d. C. – *BMC* Emp III 542, 1909; 546, 1930 tav. 101, 1. – R.: come **a.**

n) Con *Tychon*

Rilievi

141.* (= Tychon **4**) Rilievo votivo, calcare. Aquileia, Mus. Naz. s.i. – Santa Maria Scrinari, V., *Mus. archeologico di Aquileia, Cat. delle sculture romane* (1972) n° 572 fig. 576. – A. d. F. stante, con timone, e diadema (?) sul capo; a s. *Tychon* come demone fallico con lunghe gambe magre.

o) Con Venere

Pittura parietale

142. (= Venus **302*** con bibl., = Genius **37** con bibl.) Pompei IX 7, 7 (bottega di *M. Vecilius Verecundus*). – Fröhlich, *o. c.* **61**, 332 F 64 tav. 61, 1. – IV stile. – Registro sup.: a s. F. stante su un globo, con timone, cornucopia e corona vegetale; al centro *Venus Pompeiana* su un carro trainato da elefanti.

p) Con Vittoria

Gemme

143.* Pasta vitrea. Göttingen, Univ. G 332. – *AGD* III n° 162 tav. 42. – I sec. a. C. /I sec. d. C. – F. stante con cornucopia e globo, incoronata da una Vittoria alata.

144.* Calcedone. Braunschweig, Mus. Gem 135. – *AGD* III n° 111 tav. 14. – Per esemplari simili (II/III sec. d. C.) v.: **a*–b)*** Cluj, Mus. 4649 e 4626. Da Micia. – Teposu-David, L., «Gemele si cameele din Muzeul Arheologic din Cluj», in *Omagiu lui C. Daicoviciu* (1960) 528–529 nⁱ 16–17 fig. 1. 10–11. – **c)*** New York 41.160.715. – Richter, *MetrMusGems* n° 360 tav. 46. – F. stante con cornucopia, timone e *modius* sul capo; Vittoria, rivolta verso F. la incorona.

145. Corniola. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 2625 tav. 243. – III sec. d. C. – F. stante con cornucopia e timone; alle sue spalle Vittoria con un ramo di palma.

146. Pasta vitrea. Bruxelles, Mus. Roy. R 1717. – Roscam, n° 8 tav. 2, 8 a–b. – 2ª metà II sec. d. C. – F. stante e appoggiata su un timone, tiene una cornucopia e una piccola Vittoria.

147.* Pasta vitrea. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, 3139 tav. 304. – F. stante al centro con cornucopia e timone; ai suoi lati due Vittorie alate.

Monete

148.* AR denario, Roma, C. Vibius Varus, 42 a. C. – Crawford, *RRC* 494/32 tav. 60. – D.: testa di M. Antonio; R.: F. stante, tiene una Vittoria nella d. e una cornucopia nella s.

q) Fortuna con personificazioni astrali

→Helios/Sol **323.***

Gemme

149.* Prasio. Oxford, coll. privata. Dalla costa dalmata. – Hoey Middleton, *o. c.* **51 i**, n° 114. – Dopo il 20 a. C. – F. stante su un globo, con cornucopia, timone, palma e *modius*; sotto il globo il segno zodiacale del capricorno; un altare, crescente lunare e stella.

150. (= Planetae **42*** con rinvii, = Saturnus **39***) Medaglione di diaspro. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge 80. – *AGD* III n° 80 tav. 95. – I sec. d. C. – In alto F. distesa su *kline*, con timone (?); nel mezzo busti di *Saturnus*, Venere, Marte; in basso segni zodiacali del capricorno e della bilancia.

151.* Pasta. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge 51. – *AGD* III n° 51 tav. 92. – I sec. d. C. – F. con cornucopia siede sulla groppa dei simboli zodiacali del Toro e del Capricorno.

152.* Pasta. Monaco, Münzslg. A 791. – *AGD* I 3, n° 3136 tav. 304. – F. con cornucopia siede in groppa al simbolo zodiacale del Capricorno.

153.* Diaspro. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge 83. – *AGD* III n° 83 tav. 95. – II/III sec. d. C. – Due F. stanti con cornucopia e diadema (?) si stringono la mano; tra le due figure in basso un'aquila e, in alto, i busti di Sole e Luna.

154. (= **124 a***) Diaspro. Braunschweig, Mus. Gem 142 – *AGD* III n° 113 tav. 14. – III sec. d. C. – F. e *Concordia* con i simboli del Sole e della Luna in alto e un altare in basso.

r) Fortuna con più divinità

155.* (= Ares/Mars **11*** con bibl., = Herakles/Hercle **126** con rinvii, = Victoria **3**, = Zeus/Iuppiter **418** con bibl. e rinvii) Cista prenestina. Bronzo. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 6239. – Champeaux I 142 n. 617 tavv. 7–8; Riemann II 62–63; Wachter, R., *Altlateinische Inschriften* (1987) 135 (l). Metà III sec. d. C. – Assemblea di divinità che assistono al bagno di Marte fanciullo: Minerva con Marte, Diana, F. (iscr. *Fortvna*; stante a d., si appoggia ad un pilastrino con la s. e con la d. regge uno scettro con benda svolazzante), Giunone, Giove, Mercurio, Ercole, Apollo, Liber e Vittoria.

156. (= Zeus/Iuppiter **217*** con bibl.) Pittura parietale. Pompei V 4, 3 (atrio). – Fröhlich, *o. c.* **61**, 271, L52 tav. 33, 1. – IV stile. – Registro sup., a s. della nicchia centrale: Giove, F. seduta, con cornucopia (molto fr.); a d. Bacco e Venere; registro inf.: Mercurio, Vittoria, Ercole, Minerva.

Rilievi

157.* Altari: **a)** Glouchester, Mus. – Green, *o. c.* **48 c**, 171 n° 2. – F. stante con timone su globo e cornucopia, Mercurio e *Rosmerta*. – **b)*** Maastricht, Bonnefantenmus. 733A (L 909). Da Maastricht. – Espérandieu, *Recueil* IV n° 4003; Panhuysen, T., *Romeins Maastricht in belden* (in corso di stampa) n° 64. – **c)*** *Viergötterstein*. Liegi, Mus. Arch. D/12/20. Da Berg-lez-Tongres. – Espérandieu, *Recueil* IV n° 4004. – **d)*** Speyer, Hist. Mus. der Pfalz 79. Da Rheinzabern. – Espérandieu, *Recueil* V n° 3653; Brommer, F. *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs* (1973) 41–43 tav. 53 (falso). – Decorazione su quattro lati: F., stante con cornucopia e timone; sugli altri lati: Ercole, Apollo (**b**); Ercole (?), Mercurio (**c**); Apollo (?), Mercurio, Minerva, Vulcano (**d**).

158.* Lucerne, terracotta. **a)*** (= Herakles **2164/3509***) Londra, BM 1756.1–1.612 (638, Q 921). – Bailey, *BMLamps* II 174 Q 921 figg. 8. 23. 31 tav. 16. – F., stante al centro su un globo, con timone e cornucopia; a s.: Mercurio; a d.: Ercole. – **b)** Windisch, Mus. Da W./ *Vindonissa*. – Loeschcke, S., *Römische Lampen aus Vindonissa* (1919) n° 716. – I sec. d. C. – **c)** (= Zeus/Iuppiter **278***) Bronzo. Hartford, Wadsworth Atheneum 1917.890. – Inedita. – I sec. a. C. – In basso: F. stante con timone, cornucopia, ruota in basso a s.; in alto: busto di Mercurio e bustini di Giunone, Minerva e Giove (o Serapide?).

159. «Viergöttersteine» (→Helios/Sol **256. 258*. 260**): **a)** Parigi, Mus. Cluny. Da Parigi. – Espérandieu, *Recueil* IV n° 3135. – **b)** Autun, Mus. Rolin. Da Autun/*Augustodunum*. – *Autun/Augustodunum. Capitale des Éduens* (mostra Autun 1985–1988) 281 n° 570. – **c)** Darmstadt, Mus. A 1901.16. Da Bingen. – Espérandieu, *Recueil* VIII n° 6124; Brommer, *o. c.* **157 d**, 29–30 tav. 8, 8. – **d)** Mannheim, Reiss-Mus. V 39. Da Handschuhsheim (Heidelberg). – Brommer, *o. c.* 18–20. 30. 36 tavv. 22. 23; Bauchhenß, G./Noelke, P., *BonnJbb* 41 (1981) 215. – Decorazione su quattro lati: F. (entro nicchia, stante di fronte con timone e cornucopia) con: Minerva, Apollo, Venere (a); Mercurio, Ercole, Marte (**b**); Ercole, Vulcano (**c**); Vittoria con aquila di Giove, Vulcano (**d**).

160.* «Jupitersäulen». **a)*** (= Athena/Minerva **396***) Mainz, Landesmus. S 137/157. – **b)** (= Ares/Mars **428**, = Iuno **329***) Bonn, Rhein. Landesmus. B 1005. – **c)*** (= Helios/Sol **262**) Stuttgart, Württemb. Landesmus. RL 391.

Gemme

161.* Corniole: **a)*** Bonn, Rhein. Landesmus. 28746. Da Xanten. – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen aus Xanten* (1987) n° 116 tav. 22. – **b)*** (= Mercurius **282**, = Zeus/Iuppiter **230**) Hannover, Kestner-Mus. K 46. – *AGD* IV n° 1379 tav. 188. – **c)*** New York, MMA 41.160.899. – Richter, *MetrMusGems* n° 252 tav. 37. – **d)–e)** Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 426. – *AGOe* II n° 1190–1191 tav. 101. – II/III sec. d. C. – F. stante di fronte (**a. e**) o a d. (**c–d**), come sez. 3 a, b, insieme a: Minerva, Marte (**a**); Giove in trono, Mercurio incoronante (**b**); Giove seduto con Vittoria nella d. e Spes (**c**); Giunone e Mercurio (**d**), Mercurio e Esculapio (**e**).

9. Fortuna con l'imperatore

Monete

162.* AU aureo, AR denario, AE sesterzio, dupondio, asse, Roma, Adriano, 134–138 d. C. – *BMC* Emp III 321, 634 tav. 59, 12; 470–471, 1515–1519 tav. 88, 1; 482, 1599–1603 tav. 90, 7. – R.: F. stante a s. con timone su globo e cornucopia stringe la mano ad Adriano. *FORT(VNAE) REDVCI.*

163.* AE medaglioni, Commodo, 186–189 d. C. – **a)*** Gnecchi, *Medaglioni* II 53, 17–18 tav. 79, 2. – R.: davanti a F. stante, Commodo che sacrifica. *FORTVNAE DVCI* (!). – **b)*** Gnecchi, *Medaglioni* II 53, 19–20 tav. 79, 3–4. – R.: come **a,** ma F. seduta. *FORTVNAE REDVCI.*

164. AE sesterzio, Roma, Adriano, 119–138 d. C. – *BMC* Emp III 471, 1520 tav. 88, 3. – R.: F. seduta a d. con cornucopia stringe la mano ad Adriano stante. *FORTVNAE REDVCI.*

10. Assimilazioni con altre divinità o personificazioni

a) Fortuna/*Aequitas*

Gemme

165. Corniola. Aquileia, Mus. Naz. 24678. – Sena Chiesa, *GA* n° 627 tav. 32. – II sec. d. C. – F. con cornucopia e bilancia.

b) Fortuna/*Bandua*

Rilievi

166. (= Banda **1•**) Patera, argento. Badajoz, coll. Calzadilla. Da Cacéres (*Lusitania*). – Blázquez, J. M., *Einheimische Religionen Hispaniens in der römischen Kaiserzeit*, in *ANRW* II 18.1 (1986) 202 fig. 13 A (con bibl.). – F. stante di fronte, con cornucopia, patera e corona turrita; nel campo: paessaggio con rocce, un albero e quattro altari; sul bordo iscr.: *BAND[ua] ARAVGEL[ensis].*

c) Fortuna/Cerere

Gemme

167. Corniola. Bath, Mus. – Henig, *Corpus*^{2} 322 tav. 10. – F. stante con timone, cornucopia, *modius* e spighe. – Tardo I sec. d. C.

168.* Corniole: **a)** Bruxelles, Mus. Roy. R 1905. – Roscam n° 6 tav. 2, 6a–b. – **b)*** Hannover, Kestner-Mus. 1935, 133. – *AGD* IV n° 1519 tav. 203. – **c)** Bad Homburg, Saalburgmus. Da Saalburg. – Krug, *o. c.* **51 f,** n° 2. – **d)*** Siviglia, Mus. Arch. 2.703. Da *Itálica*. – Mangas 332 n. 257. – **e)** Tunisi, Bardo. Da Sousse. – *Cat., o. c.* **49,** n° 76. – **f)** Pasta vitrea. Vienna, Kunsthist. Mus. B 356. – *AGOe* II n° 974 tav. 58. – I/IV sec. d. C. – F. stante con cornucopia timone e spighe (**a–d**), papaveri (**f**).

169. a) Calcedonio. Bruxelles, Mus. Roy. R 1909. – Roscam n° 7 tav. 2, 7 a–b **b)** Smeraldo. Bucarest, Acc. Rom. 160,146/C.O. – Gramatopol, *o. c.* **51 e,** n° 287 tav. 14. – II/III sec. d. C. – F. seduta con timone, cornucopia, spighe e papaveri.

170.* (= Mercurius **269**) Corniola. Göttingen, Univ. G 80. – *AGD* III n° 165 tav. 42. – III sec. d. C. – A. s. Mercurio (?) con clamide e caduceo; a d. F. stante con cornucopia e spighe (?).

171. Pasta vitrea. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 397. – *AGOe* II n° 975 tav. 58. – II sec. d. C. – F. stante con cornucopia e corona di spighe (?) insieme ad un contadino che falcia le messi.

Monete

172. = **38.**

173.* AR denario, Roma, Adriano, 134–138 d. C. – *BMC* Emp III 321, 633 tav. 59, 11. – R.: F. come II 4 a con spighe nella d. *FORT REDVCI.*

174. AE, Tomis (Mesia inf.), M. Aurelio (161–180 d. C.). – Pick/Regling o. c. **108 b** n° 2676 tav. 19, 8; *SNG* München 490. – F. come II 3 a, con spighe nella d.

d) Fortuna/*Concordia*

Rilievi

175. Altare, arenaria. Autun, Mus. Rolin. Da Autun/*Augustodunum*. – Espérandieu, *Recueil* III n° 1825; v. anche n^{i} 1827–1828.

Gemme

176. Pasta vitrea. Bruxelles, Mus. Roy. R 1715. – Roscam n° 8 tav. 2, 8 a–b. – II sec. d. C. – F./*Concordia* come II 3 con corona isiaca con cornucopia e timone e su un braccio una Vittoria che la incorona.

177. a)* Corniola. Hannover, Kestner-Mus. K 472 a. – *AGD* IV n° 149 tav. 28. – I sec. d. C. – **b)** Corniola. Bruxelles, Mus. Roy. R 176 – Roscam n° 9 tav. 3, 9 a–b. – II/III sec. d. C. – F./*Concordia* seduta con cornucopia, patera; in basso un altare.

e) Fortuna/Iside

V. anche →Eros/Amor **672.**

Secondo l'iconografia consueta F./Iside è stante (a d. o s.) o seduta, panneggiata con *chitone* e himation (v. II 3 b) e fornita di timone, cornucopia e corona isiaca di foglie di loto (v. →Isis **303–319**).

Pittura

178.* P. parietale. Pompei, VIII 5, 39 (Casa di *Acceptus et Euhodia*). – Fröhlich, *o. c.* **61,** 292 L 97 tav. 46, 2. – IV stile. – F./Iside stante con corona vegetale e fiori di loto.

Scultura

179. Statua, fr., marmo bigio. Palestrina, Mus. Naz. 1491. Da Palestrina. – Quattrocchi, *o. c.* **4,** 23 n° 27 fig. 7; Champeaux I tav. 4, 4; Coarelli, F., in *Hellenismus in Mittelitalien* (*AbhGöttingen* 97, 1976) 338–339; Zevi, F., in *Urbanistica ed architettura dell'antica Praeneste*, (Palestrina 1989) 39–40 (con bibl.). – 2° quarto II sec. d. C. – Perduti la testa, le braccia con gli attributi.

180.* Statuette, bronzo (selezione): **a)*** Vienna, Kunsthist. Mus. VI 186. – v. Sacken, E., *Die antiken Bronzen des k. k. Münz- und Antiken-Cabinetes* (1871) 86 tav. 15 fig. 2. – I/III sec. d. C. – **b)** Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 11963 e 11933. – Fleischer n^{i} 113. 115 tav. 58. – **c–d)** Sofia, Mus. Arch. 239, 241. – Atanasova Gheorghieva, J./Mitova Dzhonova, D., *Antichna Plastika ot vidiuskija Muzesj* (1985) 125. – **e)** Rabat, Mus. Arch. V 977. Da *Volubilis*. – Thouvenot, R., *Volubilis* (1949) 73. – Con crescente lunare e *modius*. – **f)*** *ibid.* V 184. Da *Volubilis*. – Boube-Piccot, C., *ETAM* 4 (1969) 217–218 n° 238 tavv. 166–168. – Con panneggio costituito da chitone e peplo con *apoptygma* e rotolo obliquo sul petto. – **g)*** Marsiglia, Mus. d'Arch. Méd. 22. – Oggiano-Bitar, *o. c.* **67 d,** n° 142. – Con chitone che lascia scoperto il seno d. – **h)** Trier, Mus. 99.218. Da Pachten. – BrDeutschl. II n° 65 tav. 31. – **i)** Bonn, Rhein. Landesmus. – *BrDeutschl.* III n^{i} 82. 84. 88 tav. 47. – **j)*** Berna, Hist. Mus. 16200. Da Prilly. – *BrSchweiz* III n° 55 tavv. 82–83. – Con diadema e *modius* (replica moderna: Losanna, Mus. 77; *BrSchweiz* II n° 172 tav. 91). – **k–l)** Zofingen, Augst, Anversa (due st.tte perdute). – *BrSchweiz* III 62. – **m)*** (= Isis **305 e*** con bibl.) Napoli, Mus. Naz. 5313. Da Ercolano. – *Guida Ruesch* n° 1592; v. Hesberg 1119 n° 32 b. – Con panneggio di tipo isiaco (*katàzosis*). – **n)*** Zagabria, Mus. Arch. 4633. Dalla regione Lika. – Brunšmid, J., *Vjesnik Hrvatskoga archeološkoga družtva* 13, 1914, 237 n° 71.

Rilievi

181. Placchetta (fr.), piombo. Guelma, Mus. – Cat. *Mus. de Guelma* (1909) 47 tav. 9, 1. – F./Iside seduta, con cornucopia riceve le offerte di doni da due putti alati.

Monete

182. AR medaglione, III sec. d. C. Belgrado, Mus. Naz. 2771. Da Tekije. – Mano-Zisi, D., *Antika II. Nalaz iz Tekije* (1957) n° 37 tav. 26. – R.: F./Iside, stante di 3/4 a s., con timone, cornucopia e *modius* all'interno di un *naiskos*.

Gemme

183.* a) Corniola. Bruxelles, Mus. Roy. R 1903. – Roscam n° 4 tav. 1, 4 a–b. – I/II sec. d. C. – **b)*** Copenaghen, Thorv. Mus. I 589. – Fossing, *ThorvGems* n° 662. – **c)** Ametista. New York, MMA 1881.6.187. – Richter, *MetrMusGems* n° 368 tav. 47. – II sec. d. C. – F./Iside stante con timone, cornucopia e corona isiaca con fiori di loto.

184.* Paste vitree: **a*–b*)** Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n^{i} 3148–3150 tav. 305. – F./Iside stante con cornucopia (anche doppia) e *sistrum*.

185.* Onice. Monaco, Münzslg. A 2365. – *AGD* I 3, n° 2919 tav. 283. – III/V sec. d. C. – Lato *A*: F./Iside stante, con cornucopia, timone e *modius* sul capo; Vittoria; lato *B*: iscr. *IAΩ*.

186.*Corniola. Vienna, Kunsthist. Mus. IX 2104. – *AGOe* II n° 1560 tav. 155. – Metà II/III sec. d. C. – F. stante con *modius*, cornucopia, timone e *sistrum*.

f) Fortuna/Nemesi

→Nemesis **55 c. 57. 66. 69. 180 a–b. 181*. 182. 183*. 184*. 185. 244.**

g) Fortuna/*Noreia*

→Noreia **1*. 2*. 3.**

187. Statuetta, bronzo. Klagenfurt, Landesmus. 9566. – Dal tempio di *Noreia* a Schloß Hohenstein (Pulst). – Fleischer n° 107 tav. 58; Kenner, H., «Die Götterwelt der Austria Romana», in *ANRW* II 18.2 (1989) 877. – I sec. d. C. – F. stante con chitone senza maniche, cornucopia, timone (?) e diadema.

h) Fortuna/*Spes*

188. a)* AR denario, AE sesterzio, asse, Roma, Elio Cesare, 137 d. C. – *BMC* Emp III 364, †; 542, 1907–1908; 545–546, 1927–1929 tav. 100, 6. 10. – R.: F. con cornucopia, timone e fiore. – **b)** AE sesterzio, Roma, M. Aurelio Cesare, 156/57 d. C. – *BMC* Emp IV 343, 2032 n.; *RIC* III 186, 1339 (ambedue riprendono Cohen 715). – R.: F. con timone e fiore.

i) Fortuna/Vittoria

189.* Corniola. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 564. – *AGOe* II, n° 1559 tav. 155. – I/II sec. d. C. – F. stante con cornucopia, palma e corona; ai suoi piedi i simboli del Sole (?) e della Luna.

190. Corniola. Tunisi, Bardo, Da Sousse. – Cat., o. c. **49,** n° 78. – F. stante con palma e cornucopia; dinnanzi uno scudo.

j) Fortuna come divinità panteistica

191. (= Harpokrates **304,** = Isis **210*** con bibl.) Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. 8836. Da Pompei IX 3, 7. – Fröhlich, *o. c.* **61,** 294, L101 tav. 47, 1. – IV stile. – F. stante di fronte, alata, con cornucopia, sistro, piede d. sul globo (accanto un timone) ▪ crescente lunare sul capo.

192. Rilievo, medaglione di applique, terracotta. Vienne, Mus. Da Vienne. – Wuilleumier/Audin *Medaillons* n° 145. – F. stante di fronte, con timone, cornucopia, patera e diadema; a s.: caduceo, altare e un erote volante; a d.: scudo, elmo, tridente e faretra.

193. Statuetta, bronzo. Ems, coll. privata. Da Ems. – Fleischer n° 117 tav. 60. – II sec. d. C. – F. stante, alata, con timone, cornucopia con aquila, corona turrita, egida.

Gemme

194.* Pasta vitrea. Göttingen, Univ. G 338. 339. – *AGD* III n^{i} 167–168 tav. 42. – I sec. d. C. – F. alata, stante di fronte con timone, cornucopia e fiori di papavero, elmo e crescente lunare sul capo.

195.* Corniola. Hannover, Kestner-Mus. K 463. – *AGD* IV n° 1521 tav. 203. – II/III sec. d.C. – F. stante, alata, con elmo ed egida, cornucopia e timone; ai lati due serpenti che si rizzano.

196. Ametista. Vienna, Kunsthist. Mus. IX 2587. – *AGOe* II n° 1706 tavv. 80, 162. – 2ª metà I sec. d. C. – F. stante, alata, con elmo ed egida, cornucopia, timone e spighe. – Esemplari simili con F. panteistica con attributi di Cerere (I/III sec. d. C.): **a)*** Leida, Kon. Penningkab. – Maaskant-Kleibrink, *CatGems TheHague* n^{i} 813. 859* tavv.

136. 142. – **b)** Aquileia, Mus. Naz. 24958. – Sena Chiesa, *GA* n° 610 tav. 31 (spiga e pomo di melograno). – **c)*** Braunschweig, Mus. Gem 143. – *AGD* III n° 114 tav. 15 (spighe e papaveri). – **d)** Bruxelles, Mus. Roy. R 1908. – Roscam n° 10 tav. 3, 10a–b. – **e)** Hannover. – *AGD* IV n[i] 1522. 1524–1525 tavv. 203–204. – **f)** Narbona. – Guiraud, *o. c.* **51j**, n° 210 tav. 14. – **g)*** Diaspro. Harrow, Harrow School Mus. 1941.284. Da *Salona*. – Hoey Middleton, *o. c.* **51i**, 119 (spighe e fiori di papavero). – **h)** Sofia, Mus. Arch. Naz. 5583. Da *Ratiaria*. – Dimitrova-Milceva, *o. c.* **51l**, n° 91. – I/II sec. d. C. (spighe e fiori di papavero).

11. Fortuna / *Tutela*

L'iconografia consueta di F. *Tutela* corrisponde a quella adottata per F. (v. sez. 3a–g, 4a–f). – v. →Tutela.

a) Busti e teste

197.* Mosaico. Scunthorpe, Mus. Da Winterton (Lincolnshire). – Cookson, N. A., *Romano-British Mosaics* (1984) 82 tavv. 78–99. – Busto femminile (F. *Tutela*?) con cornucopia.

198. Applique, bronzo. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 3344. Da Szombathely/*Savaria*. – *Die Römer an der Donau. Noricum und Pannonien* (mostra Petronell 1973) 174 n° 179. – I/III sec. d. C. – Busto di F./*Tutela* panneggiato; sul capo della dea una corona turrita.

Gemme

199. a–b) Pasta vitrea, diaspro. Hannover, Kestner-Mus. K 1393. 1305. – *AGD* IV n° 188 tav. 33; n° 1592 tav. 212. – II sec. d. C. – Busto di F./*Tutela* (**a** frontale; **b** di profilo) con corona turrita.

200. Sardonice. Monaco, Münzslg. A 2067. Già a Smirne, comm. ant. – *AGD* I 3, n° 2600 tav. 240. – III sec. d. C. – Busto frontale di F./*Tutela* con corona turrita; alle sue spalle due Vittorie volanti.

Monete

201. AE, Tomis (Mesia inf.), M. Aurelio Cesare (139–161 d. C.). – Pick/Regling, *o. c.* **108b**, n° 2660. – R.: busto di F. con corona turrita.

b) Stante

→Dodekatheoi **54***; →Helios/Sol **289**; →Epona **130**: *Tutela* di *Aquae Calidae*.

202. Statuette, bronzo (selezione): **a)** Vienna, Kunsthist. Mus. VI 272. – v. Sacken, *o. c.* **180**, 89 tav. 13 fig. 3. – I/III sec. d. C. – Con *patera* nella d. e corona turrita. – **b)** Sofia, Mus. Arch. Naz. 1687. Da Opaka. – Ognenova-Marinova, *o. c.* **66f** n° 182. – Con timone e cornucopia. – **c)** St. Remy-de-Provence, dép. arch. – Rolland, H., *Bronzes antiques de Haute Provence, Gallia* suppl. 18 (1965) n° 147. – Con cornucopia, patera, corona turrita con *lemniskoi*.

203. Rilievo, altare. Aquileia, Mus. Naz. 134. – Santa Maria Scrinari, *o. c.* **142**, n° 557 fig. 560.

c) Seduta

→Alexandria, →Antiocheia, →Constantinopolis, →Roma.

204. AE, Odessos (Mesia inf.), Gordiano III e Tranquillina (241–244 d. C.). – Pick/Regling, *o. c.* **108b**, n° 2398 tav. 19, 10.

205. AE contornati, 2ª metà IV sec. d. C. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* II 126–127 n° 46 cat. n° 214 tav. 85, 7–9; n° 431 tav. 182, 8–12. – R.: F.-Constantinopolis seduta su trono con timone e tirso. D.: Faustina minore.

206. (= Tutela **3***) Rilievo, lastra, marmo. Vaticano, Gab. delle Maschere 809. Da Roma. – Amelung, *SkulptVatMus* II 702–703 n° 435a tav. 79; Coarelli 292 fig. 58. – III sec. d. C. – Scena con sacrificante davanti ad un altare; in alto a s. F./*Tutela*, con cornucopia nella s. e timone su globo nella d.; iscr.: *TVTELE (sic) / SANCTE (sic) / AVRELIVS VRBANVS / EX VOTO (CIL* VI 4, 2, 31054).

207. Gemme. **a)** Sardonice. Autun, Mus. Rolin. Da Autun/*Augustodunun*. – Guiraud, *o. c.* **51j**, n° 215 tav. 14. – II/III sec. d. C. – **b)** Pasta vitrea. Hannover, Kestner-Mus. K 1711. – *AGD* IV n° 148 tav. 28. – Inizi I sec. d. C. – 1ª metà II sec. d. C. – F./*Tutela* seduta con cornucopia, patera, e corona turrita.

d) Versioni provinciali

TUTELA BOU(R)DIGALENSIS (O BOUDIGA)

208. (= Tutela **2**) Rilievo, altare, calcare. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60.1.354. – Espérandieu, *Recueil* IX 6932; Birkley, E., in *ANRW* II 18.1 (1986) 54–55 (*Boudiga* = Boudicca). – 237 d. C. – T. seduta, drappeggiata, con patera nella d. e cornucopia nella s.; accanto il dedicante (?) in tunica; iscr.: *DEAE TVTELE BOV(r)DIG(alensis)*.

COMMENTO

La vicenda iconografica di F. si può articolare in due momenti corrispondenti all'evoluzione che tale concetto conobbe nel mondo romano: una fase arcaica e una seguente dalla fine dell'età repubblicana in poi, che converrà esaminare distintamente, sebbene alcuni caratteri della divinità arcaica siano riconoscibili distintamente anche in seguito.

Età arcaica. Gli studi recenti sul culto di F. in Italia (Champeaux I) hanno dimostrato che le più celebri F. del mondo italico (*Primigenia* a *Praeneste*, di Anzio e di Roma) sono assimilabili al tipo della grande Dea Madre mediterranea, con manifestazioni che si differenziano a seconda dei luoghi. Radici ancora più lontane, forse legate alla religione dei popoli indoeuropei, sono ravvisabili nel culto di *Fors Fortuna*, divinità cosmica, legata al continuo ciclo della natura.

Una serie di statuette votive in terracotta, databili tutte posteriormente all'età fissata per l'istituzione del culto (2° quarto del VI sec. a. C.) la raffigurano, mentre allatta un fanciullo (**1**) e fornita come attributi di un frutto (**2**), la cornucopia, la corona di fiori, il *modius* (**3**) che ne specificano le funzioni legate alla sfera della maternità e della fertilità. L'immagine della dea matronale arcaica è riproposta inoltre da statuette votive in terracotta ancora da *Praeneste*, raffiguranti una coppia di divinità sedute in trono, drappeggiate e velate, recanti un frutto e atteggiate nell'atto di protezione di un fanciullo (**9**).

Un analogo schema iconografico, probabilmente assimilato dallo stesso ambiente prenestino, doveva caratterizzare anche l'immagine della F. *Muliebris* a Roma (o più precisamente di una delle due immagini collocate nel santuario al IV miglio della Via Latina) se, come sembra, la descrizione liviana (2, 39–40) del personaggio di *Volumnia* cela il ricordo di un'antichissima statua di culto non documentata, riproducente una divinità *kourotròphos*.

Della F. del Foro Boario, grande divinità arcaica dalle funzioni indifferenziate e strettamente connessa con il potere politico e le classi agiate, non esistono documenti figurati ma una sufficientemente precisa notizia di Plinio, derivante da Varrone, che descrive la statua bronzea di *Tanaquil*/F. nel tempio di Semo Sancus vestita di panni di lana e fornita di un fuso come attributo (**14**), nella quale si può riconoscere l'immagine di una dea del destino, Moira dell'età arcaica (Coarelli 314).

Età repubblicana e imperiale. A partire dal II sec. d. C. si data la maggioranza delle testimonianze sull'iconografia di F. L'influenza della greca *Τύχη* (o più precisamente *Ἀγαθὴ Τύχη*) è ravvisabile nel gruppo marmoreo con l'immagine doppia della dea anziate (**10**), derivante forse dall'originale eseguito verso il 100 a. C. in occasione della presa della città da parte dei mariani. L'aspetto della dea materna di *Praeneste* è sdoppiato in una figura panneggiata con chitone, che richiama il tipo più tradizionale, e in un'altra di tipo amazzonico che, sostituendo una figura panneggiata (v. **9**), riprende un motivo di ascendenza ellenistica (v. le *Τύχαι* di Alessandria e Tiro), diffusosi poi in Italia dove ritorna nell'iconografia di →*Roma* e →*Virtus*. Grazie al valore politico e propagandistico assunto da F. alla fine dell'età repubblicana (v. *infra*) l'immagine del gruppo anziate viene riproposto, con un significativo accostamento alla F. *Redux*, in due denari di Q. Rustius del 19 a. C. (**12–13**).

L'apporto della cultura formale ellenistica impronta le principali testimonianze figurate di F. nella scultura. La testa marmorea proveniente dall'area del santuario prenestino (**4**), probabilmente pertinente alla statua di culto eretta in sostituzione di una originaria fittile e rappresentata come Dea Madre seduta, la frammentaria statua panneggiata in marmo bigio (**179**), possibile ex-voto di ricchi mercanti di origine greca, e il colossale acrolito dal tempio B di Largo Argentina (**15bis**) attestano l'adesione ad un gusto formale classicistico del quale gli scultori neoattici si fanno interpreti in quel momento. Appare evidente infatti che tali opere provengano da botteghe di artisti greci. L'immagine della dea diademata e stilisticamente vicina alla suddetta testa compare nei rovesci di alcune emissioni monetali del 69, 68 e 51 a. C. (**6–8**), delle quali l'ultima documenta nella legenda l'assimilazione della divinità prenestina alle *F. Populi Romani*, accolta a Roma come culto ufficiale tra il 204 e il 194 a. C., momento con il quale si fa coincidere la straordinaria rinascita dei culti di F. a Roma (v. Champeaux II).

Certamente le numerose statue di culto erette nei vari santuari e significativo che la dea presenti nell'epoca in esame novanta appellativi differenti (v. Kajanto, I., in *ANRW* II 17.1 [1981] 509–518) dovettero ispirarsi a schemi iconografici derivanti da prototipi greci, rielaborati attraverso un gusto classicistico e frequentemente riprodotti dai copisti. Due i tipi statuari riconoscibili con certezza: il tipo «Braccio Nuovo» (**16–24**) e quello qui definito «*Claudia Iusta*» (**25–34**). Il primo, con copia eponima ai Musei Vaticani (**16**) e chi si segnala per il tipico disegno del panneggio con «raddoppio» sotto la vita, presenta come attributi, nella versione copistica, la cornucopia e il timone (v. sez. II 1 a). L'originario aspetto dell'archetipo è dibattuto: una prima ipotesi vuole che esso raffigurasse una Tyche con cornucopia nella d. e patera nella s., prodotto attico dell'ultimo trentennio del IV sec. a. C. e quindi successivamente rielaborato e reinterpretato dai copisti secondo un gusto classicistico, con l'aggiunta del timone (Guerrini, *o. c.* [II 1 a], 244); una seconda preferisce riconoscervi invece una creazione tasia dei primi decenni del I sec. a. C., rielaborazione originale di un tipo statuario dell'ultimo terzo del IV sec. a. C. caratterizzato dall'immagine di F. con diadema sul capo, cornucopia e timone su globo come attributi (Nippe 53).

Ancora poco indagato appare il secondo tipo statuario (replica eponima nel Palazzo dei Conservatori [**25**]) del quale si possono individuare numerose copie alcune delle quali impiegate come statue ritratto (**25. 29**?), diffuse in un'ampia area geografica (Italia, province danubiane, Spagna, Africa, **21. 31. 34**) per la maggior parte databili entro il II sec. d. C. Anche in questo caso le repliche meglio conservate presentano come attributi la cornucopia e il timone o tracce di essi.

La trasformazione del culto di F. nel mondo romano, che già nel corso del III sec. a. C. appare compiuta, ebbe come conseguenza principale la trasformazione dei primitivi significati di maternità e fecondità nei concetti, più aderenti alle necessità storiche e politiche della città, di divinità potente e sovrana che dispensa, secondo criteri di imprevedibile casualità, benessere, felicità, potenza, vittoria ma anche rovina e disgrazia. Il destino del singolo come delle città e delle nazioni dipendono pertanto dal «capriccio» della dea.

La →cornucopia, simbolo di prosperità, e il timone, emblema del governo del mondo (Göttlicher, A., *AntW* 14/4 [1981] 27–33), figurano come i principali attributi che qualificano F. nel mondo romano (v. sec. II 4a). A parte qualche isolato esemplare di statua di grandi dimensioni, talvolta anche colossali (**39–42**), la documentazione più cospicua

è fornita da statuette (in bronzo, marmo o calcare e terracotta) rilievi, gemme materiali la cui provenienza copre indistintamente i territori dell'occidente romano e afferenti generalmente alla sfera del culto personale o di categorie di individui (militari, commercianti, associazioni di adepti) in qualche maniera devoti alla dea della quale ricercano i favori. Il panorama iconografico appare sostanzialmente ripetitivo: l'immagine di F. è fissata nel *cliché* della figura stante (II 3 a) o seduta (II 4 a) che non prevede variazioni di rilievo salvo l'aggiunta di diversi attributi complementari che servono a specificarne il significato (3 b–c; 4 b).

Le valenze politiche del culto di F. nell'ambito della propaganda ufficiale che in maniera sempre più capillare tende ad accreditare la dea come espressione della teologia imperiale, confermando in tal modo i suoi legami ancestrali con il potere, si colgono soprattutto attraverso le raffigurazioni sui rilievi storici (**118–122**) e la documentazione numismatica, dove F. compare per la prima volta in un quinario di Sepullius Macer emesso nel 44 a. C. alla vigilia della spedizione partica di Cesare e recante sul verso un busto di Vittoria (**52**).

Il culto della F. *Redux*, solitamente considerato come una novità dell'età augustea (19 a. C., ma probabilmente risalente, almeno sul piano concettuale, all'epoca arcaica (v. Coarelli 274–277), rappresenta l'espressione più significativa del legame tra il condottiero e la divinità preposta a proteggerne il ritorno dalla guerra. Attraverso le legende delle emissioni monetali possiamo seguirne la vicenda dal primo secolo dell'Impero fino all'età costantiniana, in concomitanza con la celebrazione dell'*adventus* del principe (**57. 82–83. 94. 104–105. 112**). Nei rilievi storici il ruolo di F. *Redux* appare esplicitato in maniera ancora più eclatante. Nel fregio dell'arco di Traiano a Benevento (attico, **120 c**) e in quello aureliano reimpiegato nell'arco di Costantino (**122**) essa, in dialogo costante con la figura dell'imperatore, presenzia all'*adventus* di questo all'interno di una scena la cui sintassi, scandita dalla sequenza di altre personificazioni (solitamente il Senato, il Popolo Romano, Roma, *Virtus, Victoria*) appare codificata in una composizione atta a ribadire l'*auctoritas* del principe e a legittimarne l'*imperium*. Piú che il rilievo traianeo, problematico sotto il profilo ermeneutico per l'immagine turrita di F. che la maggioranza degli studiosi interpreta invece come *Roma, Virtus* o Italia (*contra* Simon, E., *TrWP* 1–2 [1979–1980] 10 che come F. riconosce anche le altre figure turrite del fregio dell'arco, **120 a–b**), è il fregio dell'arco di Costantino l'espressione più efficace della centralità del culto di F. *Redux* nell'ambito dell'ideologia imperiale, attraverso la duplice presenza della dea come divinità titolare di un culto pubblico (sullo sfondo della scena compare il tempio di F. *Redux* dove la stessa è raffigurata sul fregio del frontone secondo uno schema iconografico già sperimentato in età traianea, **119**) sia come personificazione del destino benefico e apportatrice di prosperità.

Altre manifestazioni del culto di F. documentate tramite le legende delle emissioni monetali di epoca imperiale nelle quali compaiono alcuni degli epiteti della dea, derivanti sia dall'antico patrimonio cultuale (*Fortuna Obsequens*, **86**) che di conio più recente (*Augusta*, **58. 85. 90**; *Manens* **113**), non rivelano alcuna particolarità o innovazione iconografica nell'immagine della dea ma ne attestano la completa assimilazione all'interno della religione di stato.

Il concetto della protezione individuale e collettiva era già presente nelle manifestazioni più arcaiche di F. che tra le sue funzioni possiede anche quella di divinità poliadica, come rivela il caso della F. anziate. L'influenza delle *Tychai* di età ellenistica e la teologia di F. della tarda epoca repubblicana contribuirono allo sviluppo di un aspetto, certo non secondario, della dea che col tempo assunse sempre maggiore autonomia fino a dare origine ad una divinità distinta, *Tutela*, sebbene strettamente collegata con F.

Elemento distintivo, all'interno di uno schema iconografico mutuato da F., è la corona turrita con la quale la dea, stante o seduta, compare in numerose categorie di materiali (mosaici, **197**; statuette, **202**; gemme, **199–200, 207**; monete – rare – **201. 204–205**). I rilievi votivi si uniformano ad uno schema fisso che prevede l'accostamento del dedicante alla divinità, seduta in posa matronale (**206. 208**).In alcuni monumenti della tarda antichità (IV–VI sec. d. C.), come le quattro statuette argentee appartenenti al cd. Tesoro dell'Esquilino raffiguranti Roma, Costantinopoli, Alessandria e Antiochia (→Roma **147** con rinvii) e la coppa d'oro decorata con i busti a rilievo delle stesse città, ma con la variante di Cipro in luogo di Antiochia (→Kypros **1***), l'immagine di Tutela in trono e dotata degli attributi del potere (scettro e timone) e della prosperità (cornucopia) si configura come l'espressione simbolica del potere cosmico coerente con la valenza politica del contesto di appartenenza (v. Amedick, R., *JbAC* 34, 1991, 107–114).

La desacralizzazione progressiva della religione romana arcaica coinvolge in larga misura la figura di F. In seguito al rinnovamento dei culti promosso a partire dall'età augustea essa tende a identificarsi sempre più con una divinità dispensatrice del *chárisma* imperiale, che assume nel tempo caratteri monarchici. Come figura centrale del *pantheon* romano F. appare pertanto raffigurata sovente in connessione con altre divinità o personificazioni e nel consesso degli dei olimpici (soggetto già documentato in una cista prenestina del III sec. d. C., **155**). Significativi, per le valenze ideologiche che sottendono, risultano gli accostamenti con *Concordia* (**124**), *Felicitas* (**125**), *Genius militaris* (**126**), *Salus* (**138**), *Spes* (**140**), *Victoria* (**143–148**) documentati sia in ambito pubblico (monete) che privato (gemme e rilievi votivi), mentre la compresenza di F. (solitamente raffigurata entro una nicchia) con Minerva, Apollo, Venere, Mercurio, Ercole, Marte e Vulcano caratterizzano un aspetto del culto della dea nelle province germaniche documentato dalle cd. «Viergöttersteine» (**159**).

A tendenze sincretistiche, diffuse nella religione romana a partire dal III sec. d. C., è inoltre riconducibile un aspetto che caratterizza le espressioni più tarde del culto di F. a Roma e nelle province dell'Impero.

L'assimilazione con altre divinità, Cerere e Iside in particolare, mediante l'assunzione di una pluralità di attributi (**167–174, 179–186**) che portano alla trasformazione di F. in una grande divinità panteistica (**191–196**) ampiamente venerata in contesti privati con finalità eminentemente escatologiche e salvifiche.

FEDERICO RAUSA

TYCHON

(*Τύχων*) Gott des guten Gelingens, etymologisch abgeleitet von *τυχεῖν*.

LITERARISCHE QUELLEN: Strabon 13, 1, 12 p. 588 bezeichnet T. und seine priapeischen Genossen als *Attikoi*, doch weiß der viel ältere Komödiendichter Apollophanes in den *Kretern* (*PCG* II *frg.* 6) zu berichten, daß T. genau wie →Asklepios, Aphroditos und Kynneios zu den *theoi xenikoi* in Attika gehörte, also von außerhalb eingewandert sein mußte. Auf Grund des Epigramms des thebanischen Dichters Perses auf **1** wird die Heimat des T. mit H. Herter wohl eher in Böotien zu suchen sein. Von dort ist er offenbar nicht nur nach Attika eingewandert, sondern auch nach Thessalien, wo der pheräische König Alexander (369–359 v. Chr.) seine Lanze, mit der er seinen Oheim Polyphron getötet hatte, dem T. weihte und kultisch verehrte (Plut. *Pel.* 29, 8). Durch **2** ist T. inschriftlich mit Magnesia am Mäander verbunden; er wird dort als Gott aus Chalkis bezeichnet, wobei K. Preisendanz und P. Orlandini an das Chalkis, das Teil von Teos oder von Erythrai war, dachten, Herter dagegen an das euböische. Jedenfalls hat T. im Laufe der Zeit eine Verbreitung über seine Stammlande Böotien und Attika hinaus gefunden. – Strabon 13, 1, 12 p. 588 bezeugt T. als eine dem →Priapos angeglichene Gottheit; auch Diod. 4, 6, 4, kennt diese Verbindung, die das ithyphallische Aussehen des T. ebenso bestimmt wie seinen Charakter als Fruchtbarkeitsgott, auch in erotischer Funktion. Ganz scheint T. allerdings nicht in Priapos aufgegangen zu sein, da er seinen Namen auch in dieser Verbindung bewahren konnte. Das gleiche gilt für →Hermes, der ebenfalls den Namen des T. als Epitheton tragen kann (vgl. Hesych. *s. v.* *Τύχων*; Theognostos, *Anecd. Ox.* II p. 33, 31; Corn. 16 p. 23, 20–21 Lang; Herodian. Gramm. I 37, 15 Lentz; Clem. Al. *protr.* 10, 102, 1 sowie **2**). Während Beziehungen des T. zu →Aphrodite von Choiroboskos in *Theod.* IV p. 274, 7–8 Hilgard und Hesych *l.c.* nachgewiesen sind, läßt sich eine von O. Kern angenommene Verbindung mit →Zeus nicht halten. Als selbständige Gottheit ist T. in der späteren Entwicklung seit der hellenistischen Zeit nicht mehr nachweisbar. – Wie sehr T. als Glücksgott der kleinen Leute fungierte und dieserart nicht mit einem der großen Götter wie →Hermes konkurrieren konnte, bezeugen Diod. 4, 6, 4, wo eine dem →Priapos ähnliche Funktion deutlich wird, und vor allem das Epigramm des Perses (*Anth. Pal.* 9, 334; **1**), wo der Gott darauf hinweist, daß man ihn zur rechten Zeit anrufen müsse und keine allzu großen Ansprüche stellen dürfe.

BIBLIOGRAPHIE: Herter, H., *De dis Atticis Priapi similibus* (Diss. Bonn 1926) 5ff.; 30ff.; *idem*, *De Priapo* (1932) 9ff.; 35. 38. 65. 90. 240. 297–298. 309; *idem*, *RE* VII A 2 (1948) 1698–1701 *s. v.* «Tychon»; idem, *KlPauly* V (1975) 1017 *s. v.* «Tychon»; Kern, O., *Religion der Griechen* III (1938) 77–78. 235ff.; Nilsson, *GrRel*³ (1967) 209; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 1381–1387 *s. v.* «Tychon»; Saletti, C., *EAA* VII (1966) 1041 *s. v.* «Tychon»; Usener, H., *Götternamen* (1896) 218. 220; *idem*, *Der heilige Tychon* (1907) 18ff.; 29–30.

KATALOG

a) Nicht erhalten

1. *Anth. Pal.* 9, 334 (vgl. Peek, W., *RE* XIX [1938] 977 *s. v.* «Perses 6») bezeugt eine T.-Statue oder -Statuette an der Wende vom 4. zum 3. Jh. v. Chr. mit einem Epigramm des thebanischen Dichters Perses.

b) Hermes-Tychon

INSCHRIFTLICH GESICHERT

2.• Marmorbasis in Form eines Dreifußtisches. Berlin, Staatl. Mus. SK 1936. Aus dem Bau nordwestlich des Theaters von Magnesia a. M. – Kern, O., *AM* 19, 1894, 54–64 Abb.; *idem*, *Die Inschriften von Magnesia am Mäander* (1900) 136 Nr. 203 Abb.; Preisendanz 1384 Abb.; Lullies, R., *Die Typen der griechischen Herme* (1931) 78 Nr. 2; 82–83; Orlandini, P., *EAA* I (1958) 416–417 *s. v.* «Antilochos» (Abb.). – 3. Jh. v. Chr. – Die tischförmige Basis zeigt vorn zwischen zwei der löwenfüßigen Beine die Darstellung einer Mantelherme in hohem Relief auf einer Basis mit der Inschrift: *ΕΡΜΗΣ ΕΙΜΙ ΤΥΧΩΝ ΕΚ ΧΑΛΚΙΔΟΣ ΟΥΤΟΣ ΕΚΕΙΝΟΣ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ Μ' ΕΠΟΙΗΣΕ ΠΟΛΙΤΑΙΣ ΠΑΣΙ*


Tychon 2

ΧΟΡΗΓΟΝ. Der jugendlich bartlose Gott ist mit einem Mantel bekleidet; am Hermenschaft unten befindet sich das Kerykeion. Der Künstler Antilochos ist sonst nicht bekannt (vgl. Orlandini).

DEUTUNG ABZULEHNEN

3. Gemme, gesprenkelter Jaspis. Aufbewahrungsort unbekannt (nach Furtwängler 1899 vom Münzkabinett München erworben). – Furtwängler, *AG* II 301 Nr. 37 Taf. 65. – Frühkaiserzeitlich. – Nach r. eilender Hermes mit kurzem Mantel auf den Schultern, Kerykeion im leicht angewinkelten r. Arm, Fußflügeln und wohl Lotusblatt auf dem Kopf, der mit einem Stab ein kleines Rad vor sich herschiebt. Nach Furtwängler Hermes-T. mit Hinweis auf **2**.

c) Priapos-Tychon

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH

4. (= Tyche/Fortuna **141*** mit Lit.) Votivrelief, Kalkstein. Aquileia, Mus. Naz. – In dem l., neben Fortuna schreitenden ithypallischen Dämon mit Flügeln und langen dürren Beinen wird häufig T. erkannt. Die Deutung ist wahrscheinlich, auch wenn Herter sie abgelehnt hat, da er keine Beziehung des T. zu Tyche/Fortuna erkennen konnte. – Vgl. zu einem ähnlichen phallischen Dämon Espérandieu, *Germanie* Nr. 117.

DEUTUNG ABZULEHNEN

5. Terrakottagruppe. Berlin, Staatl. Mus. TC 3572. – Panofka, Th., *Terrakotten des Königlichen Museums Berlin* (1842) 139 Taf. 49, 1; Winter, *Typen* I 217, 4 (Wiederholungen in Triest und Tarent). – Aus Ruvo und Tarent. – Frontal am Boden hockender bärtiger Silen (nicht Priapos) mit «Diadem» und Füllhorn, der sein Gewand bis über seinen dicken Bauch hochgezogen hat, so daß sein Geschlecht freiliegt. Neben ihm sitzt ebenfalls frontal eine etwas größer gebildete weibliche Figur in Chiton und über den Kopf gezogenem Mantel.

KOMMENTAR

Die Verbindung, die der offenbar alte böotisch-attische Glücksgott T. mit anderen Göttern eingegangen ist (vor allem →Hermes und →Priapos) hat zur Folge, daß sich T. in der materiellen Überlieferung kaum niederschlägt. Lediglich die Inschrift auf der Dreifußbasis beim Theater von Magnesia am Mäander (**2**) sichert eine Darstellung des T. in der Gestalt des Hermes, der hier als Choregos aller Bürger bezeichnet wird. Sollte es sich bei der grotesken Figur auf **4** um eine Darstellung des T. handeln, so wäre mit einer großen ikonographischen Breite seiner Erscheinungsformen zu rechnen, die darauf hinweist, daß es eine für T. charakteristische Bildsprache offenbar nicht gab.

WOLF-RÜDIGER MEGOW

TYDEUS

(*Τυδεύς*, etr. Tute, lat. Tydeus) Sohn des →Oineus (I) und einer Nebenfrau, meist der →Periboia (III), Halbbruder der Deianeira (→Nessos) und des →Meleagros, mit denen T. aber selten (z. B. →Althaia **4***) zusammen auftritt. Er gehört zu den →Septem, die vor Theben fielen; dort lag sein Grab. Wegen Verwandtenmords mußte er seine ätolische Heimat verlassen und kam nach Argos, an den Hof des →Adrastos, der ihm seine Tochter Deipyle vermählte und deren Schwester →Argeia dem Thebaner Polyneikes. Deipyle gebar T. den →Diomedes (I), einen der hervorragenden Helden vor Troja, den Homer oft einfach «Tydeide» (Sohn des Tydeus) nennt. T. brachte in die zivilisierte Argolis barbarische, ja kannibalische Wildheit mit – einer seiner Onkel trug den typischen Namen →Agrios (I) –, weshalb er am Hof des Adrast ein Fremder blieb. Seine Schutzgöttin wie die seines Sohnes war →Athena, die dem vor Theben schwer Verwundeten →Athanasia bringen wollte. Als Athena aber sah, daß T. das Hirn seines zu Tode getroffenen Gegners Melanippos (I) verschlang, wandte sie sich voll Ekel von ihm ab. Vorher, als T. als Bote nach Theben gegangen war, ermordete er Ismene (→Ismene I **3***–**6***), während deren Liebhaber →Periklymenos entkam und unter den wirksamen Verteidigern Thebens war.

LITERARISCHE QUELLEN: Thebais, Davies *EGF* F 5; Hes. *frg.* 10a, 55–58 M./W.^{3}; Pherekyd., *FGrH* 3 F 97. – Oft in Hom. *Il.* und zweimal in Hom. *Od.* (3, 181; 4, 280) heißt Diomedes einfach *Τυδεΐδης*, wodurch immer wieder an T. erinnert wird. Sein Botengang nach Theben mit Hilfe der Athena ist dreimal in der *Ilias* aus verschiedenen Perspektiven beschrieben (4, 372–400; 5, 800–808; 10, 284–290): T. besiegte dabei alle Thebaner im sportlichen Wettkampf und tötete 49 von den 50, die einen Hinterhalt gegen ihn planten. Hom. *Il.* 14, 113–120 ist das Grab des T. in Theben und seine ätolische Herkunft und Verwandtschaft genannt, und 5, 801 erfährt man, daß der tapfere T. von kleiner Gestalt war, wenn ihn später auch Stat. *Theb.* 12, 763 *magnus* nennt. Homer verschweigt Dinge, die ungünstiges Licht auf T. werfen konnten, wie seine Verwandtschaft mit →Thersites, seine uneheliche Geburt, seine Aussetzung und das Heranwachsen bei Schweinehirten: Mit dem Sprichwort «Tydeus aus dem Schweinestall» wurden Wilde, Ungebildete bezeichnet; Quellen bei Aly 1705 und Rupprecht, K., *RE* XVIII 4 (1949) 1730 *s. v.* «Paroimia». Eine alte, von Homer nicht erwähnte Version war ferner der Kampf des T. mit Polyneikes um das Nachtlager beim Zusammentreffen am Hof des Adrast (Quellen dazu Hampe/Simon 21–22). T. benahm sich dabei wie ein Eber – kein Wunder bei seiner soeben geschilderten Herkunft –, Polyneikes wie ein Löwe. Da dem Adrast geweissagt worden war, er solle seine beiden Töchter einem Eber und einem Löwen vermählen, hatten die beiden Raufbolde Glück.

In einem Fr. aus einer unbekannten Tragödie des Soph., *TrGF* IV F 799, 3–6 wirft Odysseus

dem Tydeiden (beim Streit um das aus Troja geraubte Palladion?) vor, daß T. wegen vergossenen Verwandtenbluts Kalydon verlassen mußte, in Argos als Fremder lebte und den Schädel des Melanippos aufschnitt, um dessen Hirn zu verschlingen. Von all dem bei Homer kein Wort, auch nicht von der Ermordung der Ismene, die Mimn. (West *IEG* II *frg.* 21) überliefert, wobei der dort überlieferte Name Theoklymenos durch die korinthische Amphora →Ismene I **3*** in Periklymenos verändert werden kann. Aischyl. *Septem* 382 schildert die Wildheit des T. beim Streit mit →Amphiaraos.

BIBLIOGRAPHIE: Aly, W., *RE* VII A 2 (1948) 1702–1709 *s. v.* «Tydeus»; Delcourt, M., «Tydée et Melanippe», *StudMatStorRel* 37, 1966, 139–188; v. Freytag gen. Löringhoff, B., *Das Giebelrelief von Telamon. RM* Erg.-H. 27 (1986) *passim*, s. Index 302 *s. v.* «Tydeus»; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 1017–1018 *s. v.* «Tydeus»; Giangrande, G., «Tideo, Melanippe ed il frontone di Pyrgi», *Siculorum Gymnasium* 42, 1989, 41–44; Hampe, R., «Tydeus und Ismene», *AntK* 18, 1978, 10–16; Hampe, R./Simon, E., *Griech. Sagen in der frühen etr. Kunst* (1964) 18–28 (Hampe, R.); Krauskopf, *ThebSag* 102–104 (= Krauskopf 1); *eadem*, *Heroen, Götter und Dämonen auf etr. Skarabäen. Peleus*, Beiheft 1 zu *Thetis. Mannheimer Beiträge* (1995) Index 60 *s. v.* «Tydeus» (= Krauskopf 2); Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 850–851 *s. v.* «Tideo»; Schefold, *SB* I^2 285–287; Schefold, *SB* V 76–84; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 1388–1404 *s. v.* «Tydeus».

KATALOG

A. Tydeus allein

a) Tydeus als Athlet, sich die Wade schabend

1.* Karneol, von Skarabäus abgesägt, etr. Berlin, Staatl. Mus. FG 195. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 60 Taf. 17; de Simone, *Entlehnungen* I 121 (2); *AGD* II Nr. 238 Taf. 51; Krauskopf 1, 42 Tyd 1 Taf. 19, 1; Zazoff, *AG* 223 Anm. 37 Taf. 57, 1; Krauskopf 2, 15 Taf. 4 Nr. 16. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – T. schabt sich mit Strigilis die Wade. Beischr. *Tute*.

2.* Karneol-Skarabäus, etr. Paris, Cab. Méd. A 13957 ex Chapelle 82. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 61 Taf. 17; de Simone, *Entlehnungen* I 121 (4); Richter, *EngrGemsGE* Nr. 725 Abb. ; Zazoff, *AG* 223 Anm. 37 Taf. 57, 2. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Ähnlich **1**, Beischr. *Tute*.

Weitere Beispiele ohne Beischrift s. Krauskopf 2, Nr. 278. 480. 403. 1045 *s. v.* «Tydeus» und «Athlet».

b) Tydeus am Unterschenkel durch Pfeil verwundet

3.* Karneol-Skarabäus, etr. Cambridge, Fitzw. Mus. ex Shannon 12. – Richter, *EngrGemsGE* Nr. 842 Abb.; Henig, M., *Classical Gems. Ancient and modern Intaglios and Cameos in the Fitzwilliam Museum* (1994) 346 Nr. 728: nachantike Kopie. – T. mit Schild, beugt sich vor, um einen in seinem Unterschenkel steckenden Pfeil herauszuziehen. Beischr. *Tute*.

4.* Achat-Skarabäus, etr. London, BM 628. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 143 Taf. 30; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 841 Abb.; Krauskopf 1, 43 Tyd 6 Taf. 19, 2. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Ähnlich **3**, Beischr. *Tute*.

Ähnlich, aber ohne Beischrift die Skarabäen in Kopenhagen und Rom (Zazoff, *EtrSk* Nr. 144 Taf. 30; Nr. 1575) sowie Péronne (Boardman, J., *RA* 1971, 206–208 Abb. 18).

c) Tydeus verwundet zusammenbrechend

5.* Karneol-Skarabäus, etr. Berlin, Staatl. Mus. FG 204. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 82 Taf. 21; de Simone, *Entlehnungen* I 121 (3); *AGD* II Nr. 239 Taf. 49. 52; Krauskopf 1, 43 Tyd 12 Taf. 19, 4; Zazoff, *AG* 231 Anm. 79 Taf. 58, 2; Krauskopf 2, 8–9 Nr. 22 Taf. 2. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – T. (*Tute*) bricht im Lauf mit Schild und Schwert zusammen.

6. (erwähnt zu →Kapaneus **55**) Sardonyx-Skarabäus, etr. Paris, Cab. Méd. 1805. – Zazoff, *EtrSk* Nr. 79 Taf. 20; de Simone, *Entlehnungen* I 121 (4); Martini, *Ringsteinglyptik* Taf. 20, 2; Krauskopf 1, 42 Tyd 10 Taf. 19, 3; Zazoff, *AG* 232 Anm. 83 Taf. 58, 4. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – T. ist mit Schild auf beide Knie gesunken, am Boden liegt sein Schwert. Beischr. *Tute*.

Weitere Beispiele ohne Beischrift, die vielleicht T. oder Kapaneus darstellen s. Krauskopf 2, *s. v.* «Tydeus», vgl. auch →Kapaneus **55**–**62**.

B. Tydeus beim Tod des Meleagros

→Althaia **4*** = Meleagros **42** mit Lit. = Peleus **42**, = Oineus I **49** (apul. rf.).

C. Ankunft des Polyneikes und des Tydeus in Argos

S. auch →Septem II A b mit weiterer Lit.

7. (= Adrastos **1***, = Amphithea I **1***, = Argeia **3*** mit Lit.) Kelchkrater, chalkid. Kopenhagen, Nat. Mus. Chr. VIII 496. Aus Nola. – Keck, J., *Studien zur Rezeption fremder Einflüsse in der chalkidischen Keramik* (1988) 158–160. – Um 530 v. Chr. – R. lagert Adrastos (*ΑΔΡΕΣΤΟΣ*) auf einer Kline. Ihm gegenüber sitzen am Boden T. (*ΤΥΔΕΥΣ*) und Polyneikes, dahinter stehen zwei einander zugewandte Frauen – vermutlich Deipyle und Argeia. Hinter der Säule, die die Szene nach l. abschließt, *ΙΟΜΑΧΟΣ*.

8. (= Adrastos **2***, = Argeia **1*** mit Lit., = Septem **46**) Kelchkrater, sizil. rf. Lipari, Mus. Arch. Eoliano. Aus Lipari, Necropoli Greca Tb. 1155. – Keck, a. O. **7**, 159. – Um 350 v. Chr. – Adrastos trennt im Hof des Palastes die beiden Kämpfenden, T. (Axt) und Polyneikes (Schwert). In der geöffneten Palasttür stehen Argeia und Deipyle.

9.* (= Amphiaraos **18**, = Argeia **2*** mit Lit.) Pontische Amphora, etr. Basel, Antikenmus. Zü 209. – Keck, a. O. **7**, 159. – Um 550/40 v. Chr. – Schulter: Von zwei Frauen gerahmter Zweikampf. Kämpfer mit Stern als Schildzeichen wird wegen der Beschreibung bei Aischyl. *Septem* 387–390 als T. gedeutet.

D. Tydeus unter den Sieben gegen Theben

Lit. überliefert (Paus. 10, 10, 3–4) ist die Darstellung des T. in der Statuengruppe der Septem an der Heiligen Straße in Delphi (→Septem **1**). In der Statuengruppe auf der Agora von Argos ist T. anzunehmen (→Septem **2**).

a) Tydeus in Auszugs- und Abschiedszenen

→Adrastos **19*** mit Lit. = Amphithea I **3*** = Argeia **7** = Ismene I **5**; vgl. auch →Diomedes I **9*** mit Lit., von K. Schefold als Auszug des Tydeus gedeutet.

b) Kriegsrat

10. (= Septem **7*** mit Lit., = Amphiaraos **29***, = Parthenopaios **6**) Karneol, von Skarabäus abgesägt, etr. Berlin, Staatl. Mus. FG 194. – Zazoff, *AG* 223 Taf. 57, 3. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Fünf der Septem bei einer Beratung: Vorne sitzen *Parthanapaes, Amphiare* und *Phulnice,* dahinter stehen *Atresthe* und *Tute.*

Vgl. auch Skarabäus in Paris ohne Namensbeischriften (→Septem **8** = Amphiaraos **30***).

11. (= Septem **9*** mit Lit., = Amphiaraos **28***) Bronzegriffspiegel, etr. Cambridge, Fitz. Mus. GR 12.1864. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – T. (*Tute*) steht zwischen zwei Sitzenden: *Atrste* und *Amphiare.*

Vgl. die Skarabäen London, BM 809. 839 (→Septem **10***. **11** = Amphiaraos **31***).

12. (= Septem **12*** mit Lit. und Querverweisen) Sarkophag, att. Korinth, Mus. – Um 170 n. Chr. – Aufgrund des Eberfells wird Figur 4 als T. gedeutet.

c) Schlichtung eines Streites

13. (= Septem **4** mit Lit., = Amphiaraos **32**) Relief am Amykläischen Thron. – Paus. 3, 18, 12. – Adrastos und T. schlichten Kampf zwischen Amphiaraos und Lykourgos.

14.* (= Septem **23** mit Lit.) Hydrienfr., chalkid. Privatbes. – Keck, a. O. **7**, 160–163. – Um 540 v. Chr. – Erhalten die Köpfe des Adrast (*ΑΔΡΕΣΤΟΣ*) und Amphiaraos (*Α[ΜΦΙΑΡΕΟΣ]*). Auf einem weiteren Frgt. mit Beinresten Inschr. *[Τ]ΥΔΕΥΣ.*

d) Tötung der Ismene

→Ismene I **3*–6***; möglicherweise →Ismene I **7**.

e) Tydeus beim Sturm auf Theben

→Septem **44*** = Neoptolemos **29**; →Septem **46**.

15. (= Septem **45**• mit Lit., = Adrastos **17** mit Lit., = Eteokles **8**) Homerischer Becher. Verschollen, ehem. Berlin, Staatl. Mus. 3161 o. – Spätes 3. Jh. v. Chr. – T. (Beischr.) vor einem bereits verwundeten Gegner (Melanippos?).

f) Tydeus und Melanippos: der Tod des Tydeus

16. (= Septem **47*** mit Lit. und Querverweisen, = Zeus/Tinia **55*** mit Lit.) Terrakotta-Antepagmentum vom Tempel A in Pyrgi. Rom, Villa Giulia. – Um 460 v. Chr. – Im Vordergrund am Boden T., der sich über den gestürzten Melanippos beugt, l. Menerva. In der Mitte Zeus/Tinia, einen Blitz gegen den zurückprallenden Kapaneus schleudernd.

17. (= Athanasia **1**• mit Lit.) Glockenkrater, att. rf. Verschollen, ehem. Rom, Kunsthandel (Rosi). – Um 450 v. Chr. – L. sitzt Tydeus (*]ΥΣ*) auf einem Felsen, zu seinen Füßen liegt der Kopf des Melanippos. R. wird Athanasia (*]ΝΑΙ[*) von der entsetzten Athena (*ΑΘΕΝΑΙΑ*) weggeführt.

17a) (= Athanasia **2*** mit Lit.) Glockenkrater, att. rf. New York, MMA 12.229.14. – 430–20 v. Chr. – Szene ähnlich **17** nach r.

Deutung unwahrscheinlich bei Gemmen, die Krieger mit abgetrenntem Kopf in der Hand zeigen, s. Martini, *Ringsteinglyptik* 41; v. Freitag gen. Löringhoff 203 Anm. 814; Krauskopf 2, *s. v.* «Tydeus». Zum Motiv s. auch →Septem **53*** und Kommentar S. 747–748.

E. Tydeus mit anderen Heroen

18. (= Theseus **302*** mit Lit., = Aktaion **122**, = Dioskouroi **252***) Glockenkrater, att. rf. New York, MMA 66.79 (ex Bastis). Aus S. Agata de'Goti. – Um 420 v. Chr. – Vier Jäger mit Namensbeischriften: l. steht T. (Pilos, Keule); er hat einen Stab geschultert, an dem ein toter Hase hängt. Auf einem Felsen sitzt Aktaion, es folgen Theseus (Pileus, Keule) und Kastor (Speere, Petasos).

19.* (= Aias I **85** mit Lit.) Schalenfrr., att. rf. Athen, Mus. Nat. Acr. 315 – *ARV*² 459, 11: Makron; Graef/Langlotz II Nr. 315 Taf. 19. – Um 480 v. Chr. – Verlosung der Waffen des Achill: Athena (*Α[ΘΕΝΑ]*) vor einem Altar, auf dem die Stimmsteine liegen. Diomedes (*ΔΙΟΜΕΔ[ΕΣ]*) legt gerade seinen Stein nieder. Auf einem Randfrgt. ist der Kopf des Agamemnon (*ΑΓΑΜΕΜΝΟΝ*) erhalten, der seinen Stein dem *ΠΥΛΕΙΔ[ΕΣ]* übergibt. Weitere Frr. zeigen T. (*ΤΥΔΕΥΣ*) und *ΑΝΤΙΜΑΧΟΣ*, die die Szene beobachten, T. hier im Habitus des Bürgers mit Himation und Stab, ähnlich wie die Zuschauer auf anderen Schalen mit der derselben Darstellung (vgl. →Aias I **81*–84***. **86***). Das macht die Zugehörigkeit der Frr. zu dieser Seite der Schale wahrscheinlich, auch wenn sie nicht völlig gesichert ist.

F. Tydeus in ungesichertem Kontext

20.* (= Diomedes I **10** mit Lit., →Septem II A g) Fr., att. sf. Athen, Mus. Nat. Acr. 464. – Um 560 v. Chr. – Das Fr. zeigt T. (*ΤΥΔΕ[ΥΣ]*) mit einem Speer in der Hand vor einem Pferd stehend. Weitere Pferde, die bei einem Gespann erwartet würden, fehlen jedoch. Es könnte sich um eine Anschirrung handeln, aber auch um einen Auszug eines Hopliten mit Pferd. Da T. bei der Ausfahrt seines Sohnes längst tot ist, ist zu überlegen, ob hier nicht vielmehr von der Anwesenheit des T. bei einem Auszug im Zusammenhang mit dem Zug der Septem ausgegangen werden kann.

21. Unsichere Lesung des Namens *Tuṭe* auf dem Spiegel →Menelaos/Menle **28**.

KOMMENTAR

T. erscheint in der Vasenmalerei verschiedener griechischer Landschaften in vielfältigen szenischen Kontexten, die in der Mehrzahl mit dem Zug der Sieben gegen Theben (→Septem) in Verbindung gebracht werden können. Die früheste Darstellung aus dem 2. Viertel des 6. Jh. v. Chr. zeigt T. vor einem Pferd stehend, entweder beim Auszug seines Sohnes Diomedes oder eines der Septem (**20**). Etwa gleichzeitig setzen auch die nicht sehr häufigen Darstellungen ein, die T. bei der Tötung der →Ismene (I) zeigen. In der 2. Hälfte des 6. Jh. wird dann auch die Vorgeschichte des Zuges der Sieben, die Ankunft des T. und des Polyneikes in Argos, thematisiert (**7**). In der rf. Vasenmalerei der 1. Hälfte des 5. Jh. erscheint T. meist als einer der Sieben. Gewöhnlich ist er nur durch die Beischrift zu identifizieren, da er nur selten durch besondere Kennzeichen wie z. B. seinen Schild mit Sternen (Aischyl. *Septem* 387–390, →Septem **46**) charakterisiert ist. Um die Mitte des 5. Jh. werden kurzzeitig Darstellungen des Verlustes der Unsterblichkeit des T. beliebt (→Athanasia). Im 4. Jh. v. Chr. wird auf einem sizilisch rf. Kelchkrater erneut der Streit von Polyneikes und T. aufgegriffen (**8**), in hellenistischer Zeit ist T. nur auf einem «Homerischen» Becher unter den Sieben zu fassen.

T. erscheint aber auch in anderen Kontexten in der griechischen Vasenmalerei. Rätselhaft ist seine Anwesenheit beim Streit um die Waffen des Achill auf einem Schalenfragment des Makron (**19**). Möglicherweise ist sie als Assoziation zu erklären, da Diomedes, sein Sohn, gerade einen Stein auf den Altar der Athena legt. Auf einem att. rf. Glockenkrater aus dem letzten Viertel des 5. Jh. v. Chr erscheint T. in einem Jägeridyll mit anderen mythischen Jägern (**18**). Nur eine einzige Darstellung auf einem apul. Volutenkrater nimmt Bezug auf die Herkunft des T. aus Kalydon, dort ist er beim Tode seines Bruders Meleagros dargestellt (B). Auf römischen Sarkophagen mit demselben Thema ist T. nicht mehr zu identifizieren.

Sehr beliebt ist T. in der etruskischen Kunst. Er war wohl schon um die Mitte 6. Jh. v. Chr. auf pontischen Amphoren, etwa beim Streit mit Polyneikes (**9**) oder unter den Septem beim Sturm auf Theben (→Septem **46**), dargestellt worden. Den Verlust der Unsterblichkeit zeigt das bekannte Relief aus Pyrgi (**16**) in einer von den attischen Bildern abweichenden Version. Vor allem wird T. seit dem frühen 5. Jh. häufig entweder im Kriegsrat (**10**. **11**) oder alleine (**1–6**) gezeigt. Die Einzeldarstellungen auf Skarabäen (**1–6**) charakterisieren ihn entweder als Athleten (**1**. **2**) oder als Verwundeten, der sich einen Pfeil aus dem Bein zieht (**3**. **4**). Beide Darstellungen beziehen sich vielleicht auf Ereignisse, die sich während der Gesandtschaft des T. in Theben ereignet hatten: die Wettkämpfe des T. und den anschließenden Hinterhalt (Hom. *Il.* 4, 373–400; 5, 800–808; 10, 284–290). Das Bildschema des Athleten ist auch noch im 1. Jh. v. Chr. in Italien bekannt (Chalcedon-Skarabäus Wien, Zazoff, *EtrSk* Nr. 297 Taf. 55). Auf weiteren Skarabäen (**5**. **6**) ist wohl der sterbende T. im Schema des verletzt zusammenbrechenden →Kapaneus gezeigt, wobei beide nur durch die Beischriften voneinander geschieden werden können. Die Zahl der Skarabäen belegt für T. bis ins 4. Jh. hinein eine ähnlich große Beliebtheit wie für viel bedeutendere Helden wie etwa Theseus oder Achill.

Aus römischer Zeit ist nur noch die Darstellung des T. auf einem att. Sarkophag (**12**) bekannt; T. ist dort allein durch ein umgehängtes Eberfell beim Sturm der Sieben auf Theben zu identifizieren.

ERIKA SIMON (Einleitung, literarische Quellen)
SUSANNE LORENZ (Katalog und Kommentar)

TYLOS, TYLON → Manes

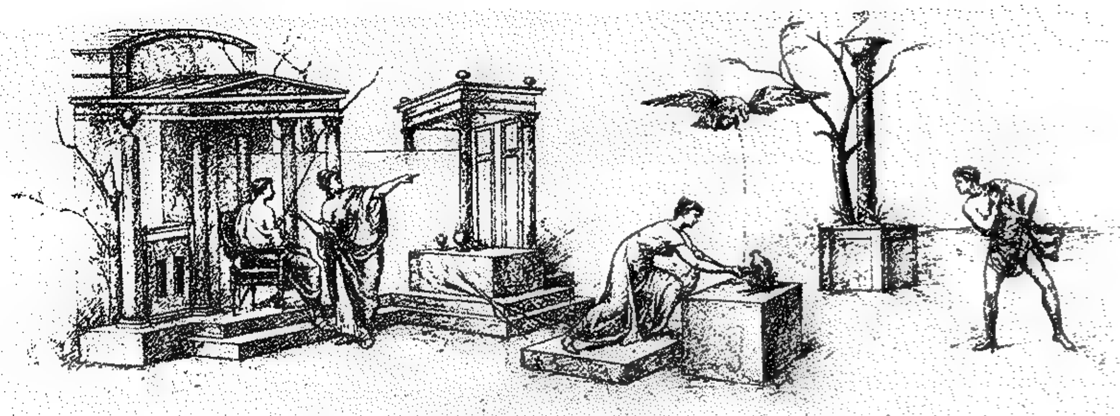
TYNDAREOS

(*Τυνδάρεος, Τυνδάρεως*; étr. Tuntle; prénest. Tondrus; lat. Tundareus, Tyndareus ou Tyndarus) Roi de Sparte, époux de →Leda, père d'→Helene, de →Klytaimestra, →Timandra, →Phoibe (III), →Phylonoe (I), des →Dioskouroi.

SOURCES LITTÉRAIRES: Fils d'Oibalos (Hes. *frg.* 199 Merkelbach/West; *Schol. Il.* 2, 581 Erbse; *Schol.* Eur. *Or.* 457; Tzetz. Lykophr. 1123; Hyg. *fab.* 78) et de la Naïade Bateia (Apollod. *bibl.* 3 [123] 10, 4) ou, selon Stésichore (Davies *PMGF frg.* 227; Apollod. *bibl.* 1 [87] 9, 5), de Perieres et Gorgophoné. Il est frère d'Hippokoon, →Ikarios (II), Aphareus et Leukippos (Stésichore, *o. c.*; Diod. 4, 33, 5; Paus. 3, 1, 4).

Chassé de Sparte par Hippokoon (Apollod. *bibl.* 3 [124] 10, 5; Strab. 10, 2, 24 p. 461), il s'exile en Laconie ou en Messénie (Paus. 3, 1, 4) ou en Etolie, chez →Thestios dont il épouse la fille, Léda (Hom. *Od.* 11, 298; Apollod. *bibl.* 3 [125] 10, 5; *Schol.* Eur. *Or.* 457); plus tard, son royaume lui est rendu par →Herakles (Alkman, Davies *PMGF frg.* 23; Ibykos, *ibid. frg.* 41; Diod. 4, 33, 5; Apollod. *bibl.* 2 [143–145] 7, 3; 3 [125] 10, 5). Il est le père biologique ou le père nourricier des Dioscures, de Phoibé, Phylonoé, Timandra, Clytemnestre et Hélène (*cf.* Sources litt. de chacun de ces noms); ces trois dernières sont infidèles à cause d'→Aphrodite, déesse avec laquelle il entretient de mauvais rapports (*Schol.* Eur. *Or.* 249; Paus. 3, 15, 11).

Il réunit les nombreux prétendants d'Hélène pour leur faire jurer de venir en aide à celui qu'elle aura choisi (Stésichore, Davies *PMGF frg.* 190; Eur.


Tyndareos 4

Iph.A. 49–71. 78–80; Apollod. *bibl.* 3 [129–132] 10, 8–9; Paus. 3, 20, 9).

Après la divinisation de ses fils, il appelle à Sparte son gendre, →Menelaos, et lui lègue son royaume (Apollod. *bibl.* 3 [137] 11, 2; *epitome* 2, 16; Paus. 3, 1, 5).

Pendant la guerre de Troie, il marie sa petite-fille →Hermione à →Orestes (Soph. *Hermione*, *TrGF* IV p. 192–193; Eur. *Andr.* 966–970); mais il se fait l'accusateur d'Oreste après le meurtre de Clytemnestre (Eur. *Orest.* 470–629, spéc. 612–614; Apollod. *epitome* 6, 25; Tzetz. Lykophr. 1374). Il a sa tombe près du temple de Zeus Cosmétas, à Sparte, où il était honoré (Paus. 3, 17, 4; Varro *ant. rer. div. frg.* 32* Cardauns) et, selon Panyassis (Davies *EGF* F 19^{A-E} = Bernabé *PEG* F 26; *Schol.* Pind. *P.* 3, 96), →Asklepios le ressuscite.

Il jouait un rôle important dans des tragédies: le *Τυνδάρεως* de Nikomachos d'Alexandrie (*TrGF* I 127 F 12), une *Λήδα* de Dionysios l'Ancien (*TrGF* I 76 F 3) et des comédies, *Τυνδάρεως ἢ Λήδα* de Sophilos (*PCG* VII p. 597) et *Ἑλένης μνηστῆρες* d'Alexis (*PCG* II F 73–75).

BIBLIOGRAPHIE: Brandenstein, W., *RE* VII A 2 (1948) 1756–1775 *s. v.* «Tyndareos»; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 1020 *s. v.* «Tyndareos»; Robert, *Heldensage*^{4} I, 331–333; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 1406–1424 *s. v.* «Tyndareos».

CATALOGUE

1. Tyndare découvre l'œuf

1.* (= Leda **28*** avec bibl. et renvois, = Peirithoos **70** [*I*], = Phylonoe I **2** [*B*]) Coupe attique à f.r. Boston, MFA C 1 1899.539. De Capoue. – *ARV*^{2} 1142, 1: P. de Xénotimos; *Para* 455; *Add*^{2} 334. – Vers 430 av. J.-C. – *A*: T. (inscr. *ΤΕΥΔΑΡΕΩΣ*; barbe et cheveux blancs, couronne de feuillage, long chiton, himation), le sceptre dans la main g., la dr. baissée, debout, regarde l'œuf posé sur l'autel.

Cf. etiam →Leda **29bis*** (seulement himation); il a les cheveux noirs: →Leda **29. 30•–31***; →Dioskouroi **185*–186***. Un stamnos étrusque (→Leda [in Etruria] **8•**, = Turms **44**) reprend ce schéma.

2. (= Aphrodite/Turan **26*** avec bibl., = Leda [in Etruria] **7•** avec bibl. et renvois) Miroir étrusque en bronze. Pérouse, Mus. Naz. 847. De Porano. – de Simone, *Entlehnungen* I 120 (2). – 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – A g. T. (inscr. *Tuntle*; barbu, bas du corps drapé dans un himation) assis sur un tabouret, un sceptre dans la main g., tend la dr. vers l'oeuf que tient Castor.

3. (= Turms **48•** avec bibl.) Miroir étrusque en bronze. Berlin, Staatl. Mus. M.I. 7770. De Vulci. – *CSE* DDR I n° 32; de Simone, *Entlehnungen* I 120 (1). – Fin du IVe s. av. J.-C. – T. (inscr. *Tuntles*; cheveux courts, barbe, torse nu, himation, sandales), un bâton appuyé contre l'épaule g., regarde Turms debout devant lui et lui tend l'oeuf de la main dr.

Cf. etiam →Leda [in Etruria] **2*–3***, = Turms **46–47** (Turms apporte l'oeuf). Un miroir de bronze prénestin (Vaglieri, D., *NotScav* 4, 1907, 479–480 fig. 18) pourrait peut-être faire allusion à cet épisode, mais cela semble peu probable («T.» est désigné par l'inscr. *To/Dofos*).

4.• (= Leda **136** avec bibl.) Peinture murale. Rome, Antiquarium du Palatin. De l'Aula Isiaca. – Vers 25 av. J.-C. – T. assis sur un trône, de dos, drapé dans un himation, tenant un sceptre ou une lance.

2. Naissance d'Hélène

5. (= Helene **8***, = Phoibe III **4**, = Tybron **1**) Amphore à col paestane. Paestum, Mus. Naz. 21370. De Paestum. – *RVP* 139–140 n° 240 pl. 89: Python (sign.). – 350–325 av. J.-C. – H. sort de l'oeuf. A dr., T. (inscr. *ΤΥΝΔΑΡΕΥΣ*; barbe et cheveux blancs, chiton à manches longues et himation brodés, chaussures), appuyé sur un bâton, porte la main dr. à sa bouche dans un geste de stupéfaction.

Cf. etiam →Helene **9*** (proche) et **7*** (plus proche de **1**).

6. (= Helene **11•*** avec bibl., = Leda **141** avec renvoi) Sarcophage romain en marbre. Aix-en-Provence, Mus. Granet. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – T. debout, devant le lit de Léda, de dos, nu, l'épée au côté, un sceptre dans la main g., la chlamyde sur le bras g., porte la main dr. à sa bouche dans un geste de stupéfaction.

Cf. etiam →Helene **12***, = Leda **139**: T., drapé dans un himation, est assis.

3. Jeunesse et enlèvements d'Hélène

7. (= Helene **14•**, = Nemesis **210** – avec bibl. et renvois) Base fr. de la statue de Némésis à Rhamnonte. Athènes, Mus. Nat. – 430–420 av. J.-C. – Paus. 1, 33, 8: Hélène conduite à Némésis par Léda; T. était derrière sa fille.

Cf. etiam →Helene **15***.

8. (= Alexandros **63*** avec bibl., = Ikarios II **1***, = Timandra **1** avec renvois) Coupe attique à f.r. Berlin, Staatl. Mus. F 2291. De Vulci. – *ARV*^{2} 459, 4: Makron (sign.); *Para* 377; *Add*^{2} 244. – 490–480 av. J.-C. – Enlèvement d'Hélène; à dr. T. (inscr. *ΤΥΤΑΡΕΩΣ*; cheveux et barbe noirs, couronne de feuillage, chiton long, himation) tient de la main g. une longue canne et lève la main dr. pour exprimer son indignation.

T. assiste peut-être également à l'enlèvement d'Hélène par Thésée: →Helene **48*. 51.** Voir aussi →Dioskouroi/Tinas Cliniar **58***.

4. Tyndare avec les Dioscures

9.* (= Dioskouroi **181*** avec bibl. et renvoi) Amphore attique à f.n. Vatican, Mus. Greg. Etr. 344. – *ABV* 145, 13: Exekias (sign.); *Para* 60; *Add*^{2} 40. – Vers 540 av. J.-C. – A dr. T. (inscr. *ΤΥΝΔΑΡΕΟΣ*, barbe et cheveux blancs, couronne de feuillage, drapé) caresse le cheval de Castor (→Equi).

Cf. etiam Hermary, A., *BCH* 102, 1978, 56 n° 4 fig. 5.

10. (= Dioskouroi **182*** avec bibl., = Phylonoe I **1**) Amphore attique à f.n. Londres BM 1848.6–19.6 (B 170). – *ABV* 671: P. d'Edimbourg; *Add*^{2} 148. – Devant les Dioscures à cheval, T. (inscr. *ΤΥΝΔΑΡΕΟΣ*, chauve, himation) assis sur un diphros, un sceptre dans la main dr.

Cf. etiam Hermary, *o. c.* **9**, 56 n° 6 fig. 7; →Dioskouroi **184. 251*. 251 a**; →Leda **37***.

5. Scène troyenne sans contexte précis

11.* (= Secilucus **1*** avec bibl. et renvois) Ciste de bronze prénestine. Rome, Villa Giulia 51198. – *CP* I 2, 277–280 n° 83 pl. 393 c. 394 d. 397 n. – Fin du IVe-1e moitié du IIIe s. av. J.-C. – T. (inscr. *Tondrus*) en compagnie de →Chryseis (I) et Secilucus, d'Achille et Hélène.

COMMENTAIRE

Son nom évoque un guerrier prêt à se battre et, plusieurs de ses enfants étant «divins», on peut penser qu'à l'origine T. était une divinité (*cf.* Schmidt 1416). De même, puisque sa tombe était voisine du sanctuaire de Zeus, on s'est demandé s'il était une divinité originelle de Sparte ou si, comme Léda, Clytemnestre et Hélène, Ikarios et →Tydeus, il était venu d'Etolie vers le Péloponnèse.

T. est d'abord figuré avec ses fils, les Dioscures, sur des vases attiques à f.n., entre 540 et 510 (**9–10**), puis son iconographie est liée à celle d'Hélène: il assiste à son enlèvement sur un vase attique du début du Ve s. (**8**) et surtout, de la deuxième moitié du Ve s. jusqu'à l'époque romaine, il est présent aux côtés de Léda qui découvre l'oeuf (**1. 4**) ou voit naître la petite Hélène (**5–6**). Les artistes ne lui accordent de l'importance que par rapport à ses enfants, son rôle de père nourricier étant mis en valeur dans la découverte de l'oeuf sur l'autel (**1. 4**). En Etrurie, l'oeuf est remis à T. par Castor ou par Hermès (**2. 3**). T. est le plus souvent figuré comme un roi, parfois âgé (**1. 5. 9–10**), drapé, couronné et tenant un sceptre (**1. 4. 6. 10**). Seul le sarcophage **6** le représente comme un guerrier vigoureux, tel que son nom le suggère.

LILLY KAHIL

TYPHOEUS → Typhon

TYPHON

(*Τυφάων, Τυφωεύς, Τυφών, Τυφώς,* Typhoeus, Typhon) Être démonique représentant les forces primordiales des vents malfaisants et du feu destructeur, T. est né, selon la plupart des sources, de Gaia (→Ge) et du Tartare (→Tartaros) et il est, avec →Echidna, à l'origine d'une progéniture monstrueuse. Après la défaite des Titans (→Titanes) et des Géants (→Gigantes), il est, dans la mise en place du monde et du pouvoir olympien, le dernier adversaire de →Zeus.

SOURCES LITTÉRAIRES: Connus de longue date (*cf.* Hom. *Il.* 2, 780–783), T. et son rôle sont pour la première fois décrits précisément par Hésiode – si l'on admet l'authenticité des vers 820–881 de la *Théogonie* (pour un état de la question et une démonstration convaincante, voir ci-dessous Blaise). T. est monstrueux par sa taille, par son aspect, par sa force: «Plus haut que les montagnes, il touchait les astres de sa tête» (Apollod. *bibl.* 1 [39–41] 6. 3); cent têtes de serpents sortent de ses épaules (Hes. *theog.* 825; *cf.* Pind. *O.* 4. 7; *P.* 1, 16, etc.) ou de ses bras (Apollod., *ibidem*); le corps est humain jusqu'à la taille puis se prolonge par un entrelac d' «énormes vipères» (Apollod., *bibl.* 1 [40] 6. 3), par «des serpents aux énormes replis» (Ant. Lib. 28, 1); il est ailé, et il émet des regards de feu et des sons horrifiques. Sa seule existence met en péril le pouvoir de Zeus, qui se déchaîne contre lui; leur affrontement terrible prend une dimension véritablement cosmique et se termine, évidemment, par la défaite de T., jeté dans le Tartare (Hes. *theog.* 868; Pind. *P.* 1, 15). De T. sortent alors les vents dévastateurs (Hes. *theog.* 869–880).

La version transmise par Apollodore apporte des détails originaux (*bibl.* 1 [41–44] 6. 3.). Tandis que les dieux, effrayés par T., s'enfuient en Egypte où ils

prennent des formes animales (*cf.* aussi Ov. *met.* 5, 321–331; Ant. Lib. 28, 2–3), Zeus se trouve immobilisé par les spires serpentines de T., qui coupe les tendons des pieds et des mains du dieu: lorsque Zeus, grâce à →Hermes, a retrouvé tendons et vigueur, il poursuit T. sur un char attelé de chevaux ailés, le foudroie et lance sur lui l'Etna (*cf.* aussi Pind. *P.* 1, 15–28; Philostr. *im*, 2, 17, 5; Hyg. *fab.* 152); pour d'autres, T. gît sous l'îlot d'Inariné, au large de la Campanie (p. ex. Verg. *Aen.* 9, 715–716). Mais T. continuera à exhaler son «courroux bouillonnant» dans les torrents de feu des laves volcaniques (Aeschyl. *Prom.* 370–371; *cf.* Pind. *P.* 1, 21–24).

T. n'est pas de la race des Géants, mais l'on devine parfois qu'il peut en être rapproché (Eur. *Herc.* 1271–1273) et, à l'époque romaine, on retrouve effectivement T. (ou «Typhée le Jeune»: *cf.* Nonn. *Dion.* 48, 77) dans les descriptions de Gigantomachies où il est mis en parallèle avec →Enkelados (→Gigantes p. 193–196).

Dans la descendance de T., on compte un nombre important de monstres qui seront vaincus par →Herakles: Orthros (→Orthros I), →Kerberos, l'hydre, →Chimaira, le lion de Némée, ou encore Phix, c'est-à-dire →Sphinx (Hes. *theog.* 309–327; liste un peu différente chez Hyg. *fab.* 151).

BIBLIOGRAPHIE: Ballabriga, A., «Le dernier adversaire de Zeus. Le mythe de Typhon dans l'épopée grecque archaïque», *RHR* 207, 1990, 3–30; Blaise, F., «L'épisode de Typhée dans la Théogonie d'Hésiode», *REG* 105, 1992, 349–370; Burkert, W., *Structure and History in Greek Mythology and Ritual* (1979) 7–9; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 1022–1023 *s. v.* «Typhoeus, Typhon»; Hunger 524–525 *s. v.* «Typhon oder Typhoeus»; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 1426–1454 *s. v.* «Typhoeus, Typhon»; Schwabl, H., *RE* S XII (1970) 449. 452–453 *s. v.* «Hesiodos»; Uggeri, G., *EAA* VII (1966) 852–853 *s. v.* «Tifone»; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951) (= Vian 1); *idem*, *La guerre des Géants; le mythe avant l'époque hellénistique* (1952) (= Vian 2); *idem*, «Le mythe de Typhée et le problème de ses origines orientales», dans *Eléments orientaux dans la religion grecque ancienne* (1960) 17–37; Ziegler, K., *ML* V (1916–24) 1489–1490 *s. v.* «Theogonien».

CATALOGUE

A. Typhon, une figure isolée

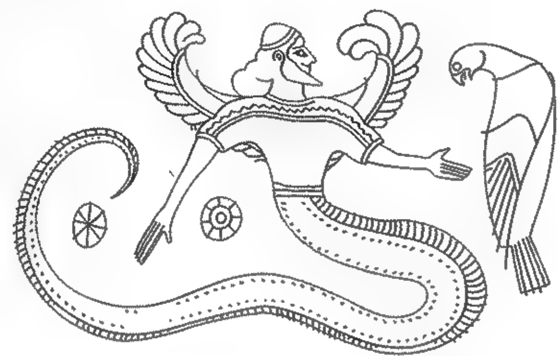
Alabastres corinthiens (sauf **11***)*

Sujet favori de la production corinthienne du VIIe s. av. J.-C., à partir du Protocorinthien tardif, avec peu de variantes: un personnage ailé, anthropomorphe jusqu'à la taille, puis serpentiforme; visage masculin de profil (le plus souvent vers la dr.), barbe et chevelure soignées, torse de face, vêtu d'une sorte de chiton brodé, à manches courtes; les bras sont écartés; ailes en faucille; à partir de la taille, une (parfois deux) longue queue de serpent sinueuse, dont l'aspect squameux est souvent indiqué par une bande de traits parallèles courts et nombreux; dans le champ, rosette et, la plupart du temps, un animal. A titre d'exemples, parmi beaucoup d'autres:

1.* (= Tritones **1b**) Bruxelles, Mus. Roy. R 225. De Cumes. – Payne, *NC* n° 97 pl. 15, 4: P. du Typhon; *CVA* 1 pl. 2 (7), 6; Amyx, *CVP* 56 n°1 pl. 18, 2 a–b. – 640–625 av. J.-C.

2.* Londres, Victoria and Albert Mus. C 2492–1910. – Payne, *NC* n° 100: P. du Typhon; Uggeri 853 fig. 962; Amyx, *CVP* 56 n° 3. – T., aigle.

3.• Genève, Mus. 3761. – Payne, *NC* n° 101: P. du Typhon; Dörig, J., *Art antique. Coll. privées de Suisse Romande* (1975) n° 136; Amyx, *CVP* 56 n° 4. – T., faucon.



Typhon 3

4.* Paris, Louvre CA 62 (= L 21). De Thèbes. – Payne, *NC* n° 348: Typhon gr.; *CVA* 6 pl. 3 (387) 5–6 («dieu marin ailé»); Amyx, *CVP* 57 n° 1: dans la tradition du P. du Typhon, mais style différent. – Oiseau, lion, T.

5.* Wurtzbourg, Wagner-Mus. HA 260 (L. 94). – Langlotz, *KatWürzb* 12 n° 94 pl. 10 («génie»); Beckel, G./Froning, H./Simon, E., *Werke der Antike* (1983) 34 n° 10 («démon», peut-être un «dieu du vent») pl. coul. p. 35; Amyx, *CVP* 57 n° 2. – 620–590 av. J.-C. – T. (polos); un galon décoré souligne les deux côtés de la queue, qui semble être ainsi le prolongement du tissu qui recouvre le buste; sous l'anse, cygne.

6.* Amsterdam, Allard Pierson 1272 (ex-Scheurleer 715). – *CVA* La Haye 1 pl. 4, 2 «démon ailé et barbu»; Amyx, *CVP* 92 n° 16; 288: Luxus gr. – T., dauphin. Dessin particulièrement raffiné, notamment pour le chiton, les ailes, la queue.

7. Iowa City, Univ. of Iowa Mus. of Art 1971, 273. – *MidwesternColls* n° 10. – T. (chevelure bouclée, sans bandeau), cygne; le corps de T. se replie de façon peu habituelle sur lui-même, en boucle fermée.

8.* Bâle, Antikenmus. Zü 188. – Amyx, *CVP* 92 n° 12 pl. 42, fig. 2 a–b. – Luxus gr. – La tête de T. est tournée vers la g. Deux cygnes.

9.* Paris, Cab. Méd. 135. De Camiros. – Payne, *NC* 392; *CVA* 1 pl. 14, 6; Amyx, *CVP* 92 n° 15; 288: Luxus gr. – Double queue serpentiforme rehaussée de rouge.

10.* Hambourg, Mus. KG. 1966.12. – Hoffmann, H., *AA* 1969, 337 fig. 19 a–b; *JbHamburg* 16, 1971, 203; Amyx, *CVP* 92 n° 19. – Proche du P. de Otterlo (Benson). – Deux T. superposés (têtes, bustes, bras); les deux queues serpentines s'entrecroisent; de part et d'autre, hoplites.

11.* Situle. Londres, BM 88.2–8.1. De Tell Defenneh. – Walters, *BMVases* B 104 («Typhon or Boreas?»); *CVA* 8 pl. 1 («Typhon»); Walter-Karydi, E., *Samos* VI 1 (1973) n° 1060 pl. 135–136 («Typhon ?»). – 600–570 av. J.-C. – Personnage proche de celui des vases corinthiens; cependant, ailes non recoquillées, buste tourné vers la dr.; la queue serpentine n'est pas très longue, le personnage tient un long serpent dans chaque main.

Relief (bronze)

12. Episème de bouclier (frs.). Olympie, Mus. B 1644. D'Olympie. – 5. *Olympiabericht* (1956) 35.58 pls. 28–29. – La partie supérieure de T. manque; sur le fr. subsistant, le corps de T. se dédouble et forme deux serpents qui s'entrecroisent; une des extrémités inférieures manque; sur l'autre, quelques mots d'une dédicace à Zeus.

13. (= Echidna **1**) Trône de Bathyclès de Magnésie. Autrefois à Amyclées, connu par Paus. 3. 18. 10. – 2e moitié du VIe s. av. J.-C. – T. était figuré avec Echidna, mais apparemment les deux personnages étaient représentés en figures isolées emblématiques plutôt qu'associés dans une situation narrative.

B. Typhon, l'adversaire de Zeus

Vases peints

14.* Hydrie chalcidienne. Munich, Antikenslg. 596. – *CVA* 6 pls. 280–281, 2; Schefold, *SB* I² 197 fig. 198. – P. des Amphores inscrites, 540–530 av. J.-C. – T., de face, tête tournée vers la g.; visage masculin avec chevelure et barbe rouges, oreille pointue, buste habillé d'un vêtement blanc non brodé: à partir de la taille, deux longues queues de serpent s'étalent en se repliant l'une vers l'autre; dans le dos, deux ailes déployées. T. est de stature plus impressionnante que celle de Zeus (inscr.), qui court vers lui, le menaçant de son foudre; mais l'attitude de T. n'a rien d'agressif; sans doute a-t-il la bouche ouverte comme pour un cri, mais ses bras sont passivement repliés devant lui.

15.* (= Gigantes **402** avec bibl.: «anguipède ou T.»; = Venti **2**) Œnochoé apulienne. Londres, BM F 237. De Canosa. – *RVAp* II 933, 128 pl. 367, 1: «Wind gr.»; Vian 1, n° 12 pl. II; Trendall, *RFSIS* fig. 267. – Fin du IVe s. av. J.-C. – Zeus fulminant, sur char, avec →Hermes; devant le fougueux quadrige, un anguipède tombe comme à genoux sur ses deux queues serpentiformes, en soulevant un rocher; au-dessus de lui, tête joufflue (→Venti); on hésite à reconnaître T. dans ce personnage non ailé mais la présence du Vent et le rapprochement avec le récit d'Apollodore peuvent être des arguments positifs.

Reliefs (bronze)

Zeus menaçant T. est un motif extrêmement répandu sur des brassards de boucliers de la première moitié du VIe s. av. J.-C., de fabrication corinthienne et trouvés à Olympie (*cf.* Kunze, *Schildbänder* et Bol, *Schilde*). Le schéma habituel est le suivant: à g. Zeus brandit le foudre de sa main dr. levée et, de la main g., il saisit T. à l'épaule ou au cou; T.: visage masculin barbu, buste humain de profil vers la g., une ou deux paires d'ailes, corps terminé par une queue de serpent enroulée sur elle-même ou par deux queues entrecroisées; parfois, deux minces serpents s'élèvent de sa taille. T. tend le bras dr. vers Zeus en un geste de supplication. A titre d'exemples:

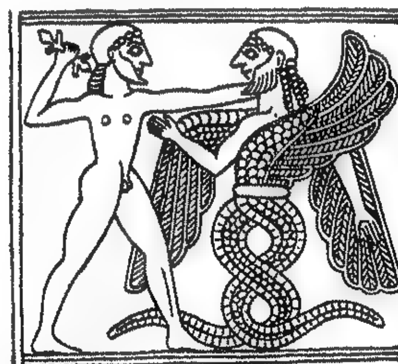
16.* Olympie, Mus. B 1636. – Kunze, *Schildbänder* 28 n° XXVI 41 y pl. 55. – T. porte la main dr. au menton de Zeus.

17.• Olympie, Mus. B 977. – Kunze, *Schildbänder* 32 n° XXXI 49 y pl. 59.



Typhon 17

18.• Olympie, Mus. B 1802. – Kunze, *Schildbänder* 7–8 n° I 4 d pl. 6; Schefold, *SB* I² 197 fig. 196.



Typhon 18

19.• Olympie, Mus. B 1643. – Kunze, *Schildbänder* 13 n° VII 13 c pl. 23. – T., semble effondré sur ses queues repliées.

Relief (argent)

20.* (= Klytaimestra **30** [autre scène]) Bandeau fr. Malibu, Getty Mus. 83.AM.343. De Sicile. – Brommer, F., *GettyMusJ* 1984 n° 139 (avec typologie des schémas sur les brassards de boucliers); *The J. P. Getty Mus. Handbook* (1986) 57. – Italie du Sud, vers 530 av. J.-C. – Même schéma que sur les brassards, mais ici Zeus porte une cuirasse.


Typhon 19

cunaires) et le début d'une double queue de poisson ou de serpent. Le fr. est trop petit pour permettre une identification assurée: Pipili y voit une production laconienne, avec T., peut-être en course, poursuivi par Zeus (à cause du mouvement du bras).

25. Coupe attique à f. n. fr. Florence, Mus. Arch. De Chiusi. – *ABV* 65, 42: P. de Heidelberg («Ty-phon?»); Wiegand, Th., *Die archaische Poros-Architektur der Akropolis zu Athen* (1904) 6 fig. 79b («Typhon»). – 575–550 av. J.-C. – Personnage à trois têtes masculines, un buste de face (chiton) prolongé par deux épaisses queues de poisson. L'une des mains semble tenir un éclair, l'autre une torche; l'absence d'ailes, l'apparence nettement pisciforme du corps, et surtout le très mauvais état de cette coupe, même débarrassée des parties restaurées à tort, incitent à une interprétation prudente.

26. (= Hermes **836**, = Palamedes **7** [*A*] avec renvois) Cratère attique en calice à f.r. New York, MMA 08.258.21. – *ARV*² 1086, 1: P de la Nekyia («Zeus and Giant?»); *Add*² 327; Schefold, *SB* III 86 fig. 109 («Typhon»). – Vers 450 av. J.-C. – *B*: personnage s'enfuyant (pierre dans la main dr., flammèches sur tout le corps) poursuivi par Zeus fulminant et par Hermès.

C. Documents de lecture incertaine, d'interprétation discutée

Peinture

21. Métope de terre cuite peinte, frs. Thermos (Etolie), Mus. 13412. De Thermos, temple d'Apollon. – Sotiriadis, *AntDenk* 2, 1902–08, 6 n° 7; Payne, H. G. G., *BSA* 27, 1925–26, 132 n° IX; Antonetti, dans *Mél. Lévêque* IV (1990) 14–20. – Vers 625 av. J.-C. – Ce qui reste de la peinture est difficile à déchiffrer: Sphinx (Sotiriadis) ou plutôt T. (Payne).

Vases peints

22. (= Zeus **16***, = Kentauroi et Kentaurides **129**) Lécythe protocorinthien. Boston, MFA 95.12. – Vian 2, 10; Dörig, J., dans Boardman, J., *et al.*, *L'Art Grec* (1966) 70 fig. 127 («Zeus et Kronos»); Fittschen, *Sagendarstellungen* 113 SB 5 (présentation des différentes hypothèses); Amyx, *CVP* 23 n° A-4, avec bibl. («Typhon»); Schefold, *SB* I² 45 fig. 16 avec bibl. («Zeus et Typhon»). – P. d'Ajax, vers 680 av. J.-C. – Zeus et un Centaure se disputent un sceptre.

23. Coupe laconienne. Cerveteri, Mus. 67658. De Cerveteri. – Stibbe, *LakVas* n° 341 («Typhon»); Pipili, *LacIc* n° 193; Schefold, *SB* I² 199 fig. 199. – P. du Typhon, 560–550 av. J.-C. – Personnage hybride: visage masculin, longue chevelure; deux serpents à la place des bras; le torse, recouvert d'écailles, se divise en deux larges queues de poissons; nombreuses têtes de serpent sur tout le reste du corps. D'abord interprétée comme T., cette figure a donné son nom au peintre laconien dit «du Typhon»; mais l'aspect nettement pisciforme et l'absence d'ailes ont fait renoncer à cette identification (Pipili, Schefold).

24. Coupe fr. Londres, BM B 7.6. De Naucratis. – Walters, *BMVases* B 7.6.; Pipili, *LacIc* 69 n° 192 fig. 101. – Subsistent un torse, une aile, un bras (la-

Reliefs

27. Groupe (bronze). New York, MMA 17.190.2072. – D'Olympie. – Dörig, *o.c.* **22**, 79 pl. 55 («Zeus et Cronos»); Schefold, *SB* I² 45 fig. 15 («Zeus et Typhon?»); Boardman, J., *L'Art Grec* (1994) 31 fig. 13 («peut-être Héracles et Nessos»). – Vers 750 av. J.-C. – Homme et Centaure.

28. (= Echidna **3** avec bibl., = Proteus **3** avec renvoi) Fronton (poros) de l'ancien temple d'Athéna sur l'Acropole. Athènes Mus. Acr. – CMV, *GrA* figs. 126–127; Höckmann, U., «Zeus besiegt Typhon», *AA* 1991, 11–23. – 560–550 av. J.-C. – Le «monstre à trois corps» a été parfois appelé T.; malgré la possibilité d'un rapprochement avec une mention littéraire postérieure et isolée (Eur. *Herc.* 1271–1272 parle de «Typhons à triple corps» affrontés par Héraclès), cette identification reste hypothétique.

COMMENTAIRE

On doit tout d'abord attirer l'attention sur le grand nombre de documents pour lesquels ont été proposées des dénominations variées, même parmi ceux que nous avons retenus comme représentant T. L'identification se fait, même pour les figures isolées, à partir de **14**, sur lequel Zeus est nommé, dans un affrontement qui se retrouve sur **16–20**. Nous avons retenu comme critère de base la presence de queues de serpent (et non de poisson) et de une ou de plusieurs paires d'ailes (voir cependant **15**), caractéristiques qui peuvent cependant ne pas être réservées à T.

En fait, notre T. n'est pas très impressionnant. Sans doute a-t-il des traits, somme toute habituels, de la monstruosité: l'hybridité, avec parfois la présence de quelques serpents annexes (**16–17**), la duplication (**10**, peut-être **21**, voir aussi **25**), et parfois la grande taille, suggérée par la position verticale dressée (**1–10**) ou par la présence d'un Zeus plus petit (**14**). Certes, les images ne pouvaient prétendre rivaliser avec les portraits hyperboliques de la littérature. On s'étonne cependant de ne pas retrouver pour notre anguipède des procédés dont le langage iconographique est, d'habitude, habile à tirer parti pour suggérer la sauvagerie, la force, l'agressivité: T. est le plus souvent soigneusement coiffé et vêtu (cependant sur **15**, peau de bête); bien loin d'être agressive, son attitude est parfois suppliante (**16–20**), et il n'a comme «armes» que de frêles serpents (**11. 16–17**). La prééminence de Zeus n'est pas réellement menacée. Et c'est peut-être ce qu'il fallait montrer. Lorsque T. se trouve dans le voisinage d'une Gorgone, on peut lui attribuer, à lui aussi, une fonction apotropaïque (**20–21**), et on soulignera l'intérêt d'un T. en épisème de bouclier, avec une dédicace à Zeus (**12**): on pense alors à l'utilisation d'un motif semblable, plus tard, par Eschyle, qui oppose au bouclier de Tydée, avec, en épisème, un T. exhalant une vapeur noirâtre (Aischyl. *Septem* 493–494), celui d'Hyperbios, avec un Zeus foudroyant (*ibidem* 511–513).

A l'époque hellénistique et romaine, la figure de T. se confond avec celle des Géants de la Gigantomachie, ou avec celle d'autres personnages (→Brychon **1**, →Gigantes **492–496. 542** et p. 251–254).

ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

Anhang: Typhon und schlangenbeinige Dämonen in Etrurien

BIBLIOGRAPHIE: Boosen, M., *Etruskische Meeresmischwesen* (1986) 89–98 (Meermann Typ IV. V); 110–112; Cristofani, M., *Le pitture della Tomba del Tifone. MonPitt* I *Tarquinii* V (1971) 23–27; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* (1987) 90–91. Zu weiblichen schlangenbeinigen Dämonen («Skylla» u. ä.) zuletzt: Haynes, S., «Die schlangenbeinige Göttin und Verwandtes» in: *Festschr. J. Inan* (1989) 247–257.

Obwohl der griechische T.-Typus etruskische Dämonendarstellungen stark beeinflußt hat, gibt es nur eine einzige Darstellung, die mit einiger Sicherheit auf T. gedeutet werden kann:

29. (= Athena/Menerva **232***, = Zeus/Tinia **54**) Achatskarabäus. Kopenhagen, Nat. Mus. 3099. – Zazoff, *EtrSk* 31 Nr. 34 Taf. 12. – Um 500 v. Chr. – T. mit zwei ineinander verschlungenen Schlangenbeinen, einen Felsen mit beiden Armen über dem Kopf haltend, zwischen Tinia und Menerva. An dem Felsen sind auf beiden Seiten Schlangenprotomen sichtbar.

Ähnliche Figuren sind in der archaischen etruskischen Kunst mehrfach bezeugt, jedoch immer ohne Kontext, der eine Deutung ermöglichen würde. Von zwei Kriegern wird ein ähnliches Wesen angegriffen auf

30.* Hydria, s. f., Micali-Maler. London, BM B 62. Aus Vulci. – Cristofani 23 Nr. 7; Spivey, N. Y., *The Micali Painter* (1987) 15 Nr. 76 Taf. 14b mit Lit. – 520/10 v. Chr. – Dämon ähnlich **29**, mit Flügeln, an den Schlangenbeinen kleine Flügel oder Flossen. Er hält mit beiden Armen ein längliches Gebilde über seinen Kopf, Teil eines Felsens?

Vgl. auch die sf. Amphora Boosen 89–90 Nr. 1.

Sehr bald wird dieser Dämon auch mit Kennzeichen eines Meereswesens wie etwa Flossen ausgestattet und hält zuweilen auch Fische oder Delphine in den Händen, vgl. die Listen →Tritones (in Etr.) **57** ff. und Boosen a.O. Charakteristisch für ihn bleiben die erhobenen Arme, deren Haltung auch als Tragen im Sinne einer Atlantenfigur umgedeutet werden kann (vielleicht schon auf **30**?). Eindeutig in sepulkralem Kontext ist der Dämon zuerst auf Felsiner Stelen belegt: Cristofani 23 Nr. 11. 12; Ducati, P., *MonAnt* 20, 1910, 423 Nr. 130 Taf. 3; 453 Nr. 188; 579 Abb. 45. Dort erscheint ein schlangenbeiniges Wesen vor einem Krieger, der mit dem Schwert nach ihm zu stoßen scheint, und vor einem Reiter, dessen Pferd es am Zügel faßt; offensichtlich bedeutet es für beide eine Bedrohung, ohne daß man es wie andere Dämonen auf diesen Stelen geradezu als Totengeleiter identifizieren könnte (s. Krauskopf 90). Zur selben Zeit erscheint auf den Felsiner Stelen ein typhonähnlicher Skylla-Typus (Boosen 16–17; s. dazu auch Haynes); hier werden wiederum Schlangenbeine mit den Kennzeichen von Meereswesen verbunden.

Diese ikonographische Vermischung wurde sogar in einen Kontext übernommen, in dem die schlangenbeinigen Dämonen eindeutig als Giganten bezeichnet werden müssen: in Darstellungen der Gigantomachie (→Gigantes **433. 435. 436**; Boosen 90–91 Nr. IVa 2–6; →Herakles/Hercle **383**; →Athena/Menerva **228–229**; →Poseidon/Nethuns **13**). Innerhalb der schlangenbeinigen etruskischen und mittelitalischen Dämonen bilden die schlangenbeinigen Giganten jedoch eine Minderheit; sie finden sich vor allem im 4. Jh., als der Typus in Griechenland geschaffen wird (→Gigantes, Kommentar S. 253).

Häufiger sind Schlangendämonen in für uns nicht näher erklärbarem, «dekorativem» Zusammenhang, z.B. in den Zwickeln von gravierten Spiegeln oder als Henkelfiguren (Cristofani 23 Nr. 14–18; Boosen 92). In einzelnen Fällen, wie etwa auf dem Situlengriff aus dem Grab der Familie Curunas, ist auch bei einer solchen dekorativen Verwendung der Unterweltscharakter der Dämonen deutlich: sie dienen dort der lagernden Verstorbenen als Träger und – mit einem Gefäß und einem Tablett in den Händen – als Diener beim Bankett in der Unterwelt (Moretti, M./Sgubini Moretti, A. M., *I Curunas di Tuscania* [1983] 28–31 Nr. 9 Taf. 23–24; Krauskopf 90). Als Trägerfiguren sind die auf die Pilaster gemalten Dämonen, die der Tomba del Tifone den Namen gegeben haben, wohl in ähnlicher, dienender Funktion Bewohner der Unterwelt, auch wenn sie formal von griechischen,

hellenistischen Gigantenfiguren herzuleiten sind. (Cristofani 18–19 Abb. 15–18 Taf. 5–6; Steingräber S., Hrsg., *Etruskische Wandmalerei* [1985] 355 Taf. 150. 151). Auf hellenistischen Aschenurnen erscheinen schlangenbeinige Dämonen in verschiedenen Funktionen, als Träger, kämpfend (Cristofani 24–25) und unter dem Gespann des Persephone entführenden Hades (→Hades/Aita **3***). In der Tomba dei Rilievi in Cerveteri ist der schlangenbeinige Dämon mit Skylla und Charun verschmolzen (→Charon/Charun **112***). Auf einem Goldplättchen, das zu einem Totendiadem gehört, ist ein Dämon mit in Fischflossen endenden Schlangenbeinen, der in den beiden erhobenen Händen Delphine hält, wohl doch auch dem Unterweltsbereich zuzurechnen; seine weit abstehenden, struppigen Haare lassen ihn besonders bedrohlich erscheinen, sodaß er mehr als viele andere Schlangenbeinige an den ursprünglichen T.-Typus erinnert (Boosen 96–97 Nr. 2; Cristofani, M./Martelli, M., *L'oro degli Etruschi* [1983] 65 Abb. 13 c; 310 Nr. 231). Von solchen Dämonenbildern dürfte auch die Gestalt des sog. Summanus im Giebel eines republikanischen Grabbaus abzuleiten sein, die als Typhon gedeutet werden kann (Simon, E., in Helbig II^4 Nr. 1604; Pfiffig, *RelEtr* 316 Abb. 128).

ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

Für das Etruskische: INGRID KRAUSKOPF

TYPHOS → Typhon

TYRAS

(*Τύρας, Τύρης, Τύρις*) Divinità dell'omonimo fiume, odierno Dniester, che sfocia nel Mar Nero, originando la laguna su cui sorgeva la colonia milesia di Tyras.

BIBLIOGRAFIA: Anochin, V. A., *Monety antičnych gorodov severo-zapadnógo Pricernomor'ja* (1989) 116–117; Imhoof-Blumer, *Flußg* 218; Zograf, A. N., *Monety Tiry* (1957) 24–25.

Monete di Tyras

1.* AE, fine IV–inizi III sec. a. C. – Pick, B., *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien* I (1898) tav. 12, 11–13; Zograf 66–67 tav. 1 n^i 11–12; 69 n° 17 tav. 2 n° 3; Anochin 116 tav. 25 n^i 427–431; *SNG* Black Sea 337. 340–343 (III–II sec. a.C.). – D.: Testa giovanile di T. a s. o a d. con chiome lunghe, corna e corona di alloro. R.: Testa o protome di cavallo.

2. AE, fine IV–inizi III sec. a. C. – Pick, *o. c.* I, tav. 12, 14; Zograf 67 n° 13 tav. 2 n° 1; Anochin 116 tav. 25 n^i 423–426; *SNG* Black Sea 338–339 (III–II sec. a. C.). – D.: Stesso tipo. R.: Toro stante a d. o a s.

Anche se la tipologia del T. rimane piuttosto isolata nella iconografia monetale della regione scitica, la testina ornata di corna e di corona di alloro non può che essere quella del dio fluviale. Il suo abbinamento con i tipi del toro e del cavallo, spesso epifanie tereomorfe di divinità acquatiche, esprime un'ideologia della fertilità della terra cui rimanda il culto stesso di Demetra presente su emissioni della prima metà del IV sec. a.C. L'iconografia della dea, rappresentata con testa frontale coronata di spighe di apparente ispirazione greco-occidentale, consentirebbe di postulare contatti con le tradizioni religiose ed iconografiche magnogreche e siciliane.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

TYRBAS

(*Τύρβας*) Satyrname (→Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1. (= Olympos I **3*** mit Lit. und Querverweisen) Amphora, att. rf. Neapel, Mus. Naz. 81401 (H 3235). Aus Ruvo. – *ARV*^{2} 1316, 1: Gruppe von Neapel H 3235; *Add*^{2} 362; Fränkel, *Namen* 69. 102 Nr. *λ*; Kossatz, *Namen* 174–175. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Marsyas und Olympos sitzen im Gelände, von mehreren inschriftlich benannten Satyrn und Mänaden umgeben. Hinter einer Bodenwelle tauchen oben die Büsten der Mänade Thaleia und die des ihr zugewandten, heftig gestikulierenden Satyrn *TYPBA[Σ* auf. Der Name ist von *τύρβη* (Tumult) abgeleitet und auch durch den dionysischen Tanz Tyrba/Tyrbasia bekannt, dazu Ghiron-Bistagne, P., *Recherches sur les acteurs dans la Grèce antique* (1976) 266–267.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

TYRIMNOS

(*Τύριμνος*) Lokaler Heros bzw. Gott von Thyateira in Lydien, der ausschließlich in Inschriften und auf Münzen dieser Stadt bezeugt ist. Während er durch das Symbol der Doppelaxt einer weitverbreiteten kleinasiatischen Tradition zugehörig erscheint, könnte seine Namensform durch die makedonischen Besiedler Thyateiras vermittelt sein (vgl. den mythischen makedonischen König Tyrimmas: Hier. *chron.* p. 86 b 26 Helm). Kennzeichnend für die Entwicklung ist die Angleichung an Apollon, die in der späteren Kaiserzeit weitergeführt wurde zu einer Verschmelzung mit Helios.

EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Zu ermitteln über die Indices in *TAM* V 2 (1989) S. 314 und 518.

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, J., «Tyrimnos», *RNum* 10, 1948, 1–26; Clerc, M., *De rebus Thyatirenorum* (1893) 71–76; Cook, *Zeus* II (1925) 561–565; Herrmann, P., *TAM* V 2 (1989) S. 314; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 1458 *s. v.* «Tyrimnas»; Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 150–152; Kampmann, U., *Die Homonoia-Verbindungen der Stadt Pergamon* (im Druck) 74; Keil, J., in *Anatolian Studies W.M.Ramsay* (1923) 265; Keil, J./v. Premerstein, A., *Bericht über eine zweite Reise in Lydien* (*DenkWien* 54, 1911) 16; Robert, J. et L., *Hellenica* VI (1948) 72–79; Robert, L., *RPh* 52, 1978, 247 Anm. 36 (= *Opera minora selecta* V 443); Schmidt, J., *RE* VII A 2 (1948) 1867–8 *s. v.* «Tyrimnos».

KATALOG

Münzen von Thyateira (in Auswahl)

a) Tyrimnos als Reiter, die Doppelaxt schulternd

1.* AE, sog. pseudautonome Prägung, Trajan-Hadrian? (98–138 n. Chr.). – Imhoof-Blumer 149, 11–13 Taf. 6, 9. – Vs.: Brustbild des Senats; *IEPA ΣYNKΛHTOΣ*. Rs.: T. als jugendlicher Reiter mit flatterndem Mantel nach r., in der L. die geschulterte Doppelaxt; *TYPIMNOΣ*. – Vgl. *BMC* Lydia 315, 122 (Severus Alexander); *SNG* v. Aulock 3202 (2.–3. Jh.).

2.* AE, Crispina (189–192). – Imhoof-Blumer 155, 22 a Taf. 6, 13. – Rs.: T. (mit Strahlenkranz?) nach l. reitend, mit geschulterter Doppelaxt.

b) Tyrimnos bzw. Apollon Tyrimnos stehend, nackt, mit Doppelaxt und Lorbeerzweig

3. (= Apollon **491***) AE, Trajan (ca. 98/9 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* I 186, 2 Taf. 6, 15. – Rs.: Stehender nackter Apollon T., mit Lorbeerkranz, hinten herabhängender Chlamys, in der L. die Doppelaxt, in der R. einen Lorbeerzweig haltend. – Vgl. AR, Hadrian 119–138. – Imhoof-Blumer 152, 14 Taf. 6, 10. – Vgl. *BMC* Lydia 320, 145 Taf. 41, 5 (Homonoia-Prägung Thyateira-Pergamon, Trajan: A. T. gegenüber Asklepios von Pergamon); *SNG* v. Aulock 3238 (= Nemesis **24***, Homonoia-Prägung Thyateira-Smyrna, Philippus I.: A. T. zwischen den Nemeseis von Smyrna).

4. a)* AE, Septimius Severus (193–211). – *SNG* v. Aulock 3221. – Rs.: Zeus, vor ihm Athena, hinter ihm A. T. stehend. – Vgl. die Kombinationen mit folgenden Gottheiten: **b)** Commodus (177–192), Diadumenian, 218 n. Chr. – Imhoof-Blumer 154, 21 Taf. 6, 11; Bankhaus Aufhäuser, München, Auktion 9, 1992, Nr. 378 (Apollo als Heilgott). – **c)** Gallienus (253–268). – Kraft, K., *Das System der kaiserzeitl. Münzprägung in Kleinasien* (1972) 153, 76 Taf. 48 (Artemis Ephesia). – **d)** Caracalla (198–217). – *SNG* v. Aulock 3225 (Asklepios).

5.* AE, Geta Caesar (198–209). – Imhoof-Blumer 158, 28 Taf. 6, 15; Kraft, a.O. **4 c**, 172, 61 b Taf. 71. – Rs.: A. T. mit Doppelaxt und Zweig in tetrastylem Tempel.

6. (= Thyateira **2***) AE, Zeit des Macrinus-Severus Alexander (217–235). – *SNG* v. Aulock 3211. – Vs.: Senat; *IEPA ΣYNKΛHTOΣ*. Rs.: Stadtgöttin mit Mauerkrone, auf der R. Statue des A. T. haltend.

7. (= Thyateira **3***) AE, Caracalla (198–217). – Imhoof-Blumer 157, 24 Taf. 6, 14. – Rs.: Caracalla zu Pferd, die Stadtgöttin begrüßend, die die Statue des A. T. hält. Vgl. *SNG* Tübingen 3586.

8.* AE, Elagabal (218–222). – *BMC* Lydia 312, 112 Taf. 32, 2. – Rs.: Elagabal und A. T. mit Doppelaxt, über einem Altar einander die Hand reichend, darüber Preisurne; *ΠYΘIA*.

9. (= Apollon **481***) AE, Severus Alexander (222–235). – Imhoof-Blumer 159, 30 Taf. 6, 17. – Rs.: Helios Apollon Tyrimnaios mit Strahlenkrone und seinen Attributen (Doppelaxt, Lorbeerzweig) frontal in einer Quadriga stehend. Vgl. *SNG* Copenhagen 599.

10.* AE, Maximinus, 236–238. – *BMC* Lydia 318, 137. – Rs.: Maximinus und Maximus an Altar opfernd, ihnen gegenüber Helios Apollon Tyrimnaios mit Strahlenkrone und seinen Attributen.

KOMMENTAR

Die älteste lokale Ausprägung des T. wird durch den verbreiteten Typus des Reiters mit der Doppelaxt (Drew-Bear, T., in *ANRW* II 18.3 [1990] 1934–1935) repräsentiert, wobei die Doppelaxt allein schon seit dem 2. Jh. v. Chr. auf den Münzen von Thyateira erscheint. Die alte Tradition verdeutlicht das Epitheton *προπάτωρ* der Inschriften (Imhoof-Blumer: «Stammvater», L. Robert: «dieu ancestral»). Ab Trajan ist T. in stehender Gestalt an Apollon angeglichen und heißt in den Inschriften *Ἀπόλλων Τύριμνος*. Er besaß einen Tempel «vor der Stadt», *πρὸ (τῆς) πόλεως* (Robert, J. et L., 79), vgl. **5**. Seine Figur wird Repräsentant der Stadt (**3. 4. 6. 7**: vgl. *TAM* V 943, Besuch Caracallas 214; **8**). Ihm gilt der Agon der *Τυριμνεῖα* (*TAM* V p. 315). Im 3. Jh. wurde er mit Helios verschmolzen (**9. 10**: Strahlenkrone). Inschriften bekunden die Änderung seines Namens zu *προπάτωρ θεὸς Ἥλιος Πύθιος Τυριμναῖος Ἀπόλλων* (vgl. *TAM* V 976).

PETER HERRMANN

TYRO

(*Τυρώ*, etr. Turia, Turis, lat. Tyro) Tochter des Aiolossohnes →Salmoneus, eine der klügsten Frauen der griech. Vorzeit (Hom. *Od.* 2, 118–120), von →Poseidon Mutter der Zwillinge →Pelias und →Neleus, von ihrem Onkel →Kretheus Mutter des Aison, des →Amythaon und des →Pheres (I), Großmutter von bedeutenden äolischen Heroen wie →Nestor, →Iason, →Melampous und →Admetos (I), deren Stammbaum über die hom. Epen zurückreicht. Die Onkelehe der T. (Hom. *Od.* 11, 258–259), wodurch ihre Söhne von beiden Seiten

Aioliden waren, gehörte zur alten Stammsage der Äolier, von denen ein Teil aus Thessalien nach der Peloponnes ging (so die T.söhne Amythaon und Neleus), wodurch die T. sage auch dorthin gelangte. Als erste der Heroinen erscheint T. dem Odysseus in der Nekyia (Hom. *Od.* 11, 235–259). In Hes. *ehoiai frg.* 30, 24–30 Merkelbach/West war ihre Rettung aus dem Haus des Frevlers Salmoneus in das ihres Onkels Kretheus geschildert; auf dem frühklassischen Krater →Salmoneus **6*** wird ihr dabei von →Iris (I) der Weg gewiesen (wegen des langen Mädchenhaares sicher T. und nicht ihre Mutter Alkidike). Das ist die früheste uns erhaltene Darstellung der T., denn das delphische Wandbild des Polygnot (Paus. 10, 29, 7, →Nekyia **6**) ist verloren. T. saß dort auf einem Felsen, bei ihr stand Eriphyle (→Eriphyle I **12**), die mit T. ein ethisches Gegensatzpaar im Sinne des *Ethographos* Polygnot bildete (vgl. Stansbury-O'Donnell, M. D., *AJA* 94, 1990, 221 zu Abb. 3, die Castriota 111 wiederholt). Polygnot malte T. im Zusammenhang der hom. Nekyia. Die übrigen T.bilder sind durch das attische Drama angeregt; so schrieb Soph. zwei T.tragödien (*TrGF* IV p. 463–472). Auf der Bühne spielte Sidero als Frau des Salmoneus und Stiefmutter der T. eine unheilvolle Rolle. Der neue Versuch von Dräger, diese Figur in der archaischen T.sage zu finden, überzeugt nicht. Der Anagnorismos der von Sidero gequälten T. mit Pelias und Neleus, den Poseidon-Söhnen, die sie ausgesetzt hatte, war besonders in der Bronzekunst des hellenistischen Mittelitalien beliebt (→Neleus **4•–9**).

BIBLIOGRAPHIE: →Neleus, S. 728, daraus die Beiträge von Curtius, Engelmann, Preisendanz, Radke, Robert; dazu Castriota, D., *Myth, Ethos, and Actuality. Official Art in 5th cent. B.C. Athens* (1992) 92. 94. 111. 125; Dräger, P., *Argo Pasimelousa. Der Argonautenmythos in der griechischen und römischen Literatur* I (1993) *passim*; Schefold, *SB* IV 45–47.

T. ist auf →Neleus **1*–9** gesichert, z. T. beischriftlich (**1*. 5a•. b. 6**), sodaß diese griech. und etr. Szenen – meist des Anagnorismos zwischen T. und den Zwillingen – auch als «Tyro **1–9**» gezählt werden können. T. steht als Sklavin der Sidero am Brunnen, wo sie Wasser holen soll (**4–9**) oder sitzt zusammen mit Pelias, der Sidero getötet hat, als Schutzflehende auf dem Altar der Hera (**2***). Einmal steht Poseidon neben ihr (**9**). Diese Darstellung wurde früher auf den Amymonemythos bezogen, aber schon von Engelmann 171–179 richtig auf den Anagnorismos der T. Dagegen wurde ein sicheres Amymonebild, die Zürcher Pelike →Amymone **81***, von Bieber, M., *Berl. Philol. Wochenschr.* 37, 1917, 176–177, als T. gedeutet. Amymone hält jedoch keinen Ring (so Preisendanz 1466), sondern die Tyle ihrer Hydria. Da T. Enipeus-Poseidon von sich aus liebte (Hom. *Od.* 11, 238–240), konnte sie nicht vor ihm fliehen wie Frauen auf rf. att. Vasen (s. allgemein dazu Kaempf, *Liebe der Götter*). Poseidon befahl der T., seine Kinder aufzuziehen (Hom. *Od.* 11, 250). Auf der tragischen Bühne (das att. Fr. **1*** zeigt eine parodierte Tragödie) mußte T. die Zwillinge aber aussetzen. Die (antike?) Terrakottagruppe →Neleus **11**, die T. dabei trauernd zeigt, hat ein Gegenstück in Boston, MFA 01.7826: Herrmann, J. J., *In the Shadow of the Acropolis. Popular and Private Art in 4h cent. Athens* (1984, 1988²) 54–55 Nr. 68 mit Abb.

Daß der T.mythos auf etruskischen Spiegeln (**5–8**) und sonst in Mittelitalien (**4. 9**) beliebt war, hängt wohl mit dem ausgeprägten genealogischen Interesse der Etrusker zusammen, von denen die Gründer von Agylla-Caere sogar aus Thessalien stammen sollten (Strabon 5, 2, 3pp. 220), der Heimat der T. Auch erinnerte ihr Name an die griech. Bezeichnung für die Etrusker, Tyrrhenoi.

ERIKA SIMON

TYRSENOI

(*Τυρσηνοί, Τυρσανοί, Τυρρηνοί, Τυρρανοί;* Tyrrheni, Turrani, Turanni) Etnonimo utilizzato dalle fonti antiche per designare gli Etruschi; ma con lo stesso termine pure s'indicavano genti di vaga parentela con gli Etruschi d'Italia, insediate in isole e aree costiere dell'Egeo settentrionale, particolarmente a Lemnos. È attestata un'iconografia specifica dei T. con riferimento al ratto del giovane →Dionysos da questi perpetrato, e alla loro conseguente trasformazione in delfini.

FONTI LETTERARIE: Per quelle attinenti alla leggenda testé ricordata, →Dionysos/Fufluns. Per la descrizione (probabilmente fittizia) di un quadro con tale soggetto: Philostr. *im.* 1, 19. Per l'esistenza di T. ‹orientali› a Lemnos e dintorni, Thuk. 4, 109 (da mettere a riscontro con Hdt. 1, 57).

BIBLIOGRAFIA: Beschi, L., «I Tirreni di Lemnos alla luce dei recenti dati di scavo», in *ConvMGrecia* 33, 1993, in stampa; Brandenstein, W., *RE* VII A 2 (1948) 1909–1938 *s. v.* «Tyrrhener»; Cristofani, M., *Gli Etruschi del mare* (1983) 56–61. 105–108; de Simone, C., «Il problema storico-linguistico», in *ConvMGrecia cit.*, in stampa; Erhardt, W., *APl* 22 (1993) 58–61; Harari, M., «Dioniso, i pirati, i delfini», in *Revue du groupe européen d'études pour les techniques physiques, ... appliquées à l'archéologie* 20, 1988 (1993) 33–45; Henrichs, A., «Myth Visualized: Dionysos and His Circle in Sixth-Century Attic Vase-Painting», in *Papers on the Amasis Painter and His World* (1987) 109–111. 122–123; Kaeser, B., in *Kunst der Schale. Kultur des Trinkens* (1990) 348–351; Kossatz, T./Kossatz-Deißmann, A., «Martin von Wagner, Dionysos und die Seeräuber», in *Kotinos, Festschr. E. Simon* (1992) 469–478; Spivey, N.J./Rasmussen, T., «Dioniso e i pirati nel Toledo Museum of Art», *Prospettiva* 44, 1986 (gennaio) 2–8.

CATALOGO

Quasi tutte le raffigurazioni della metamorfosi dei T. sono già schedate sotto altre voci: →Dionysos **792*** (*cf.* anche **788***); →Dionysos/Fufluns **15** (e monumenti citati nella discussione delle fonti letterarie, p. 531); →Dionysos/Bacchus **237. 238**; →Dionysos/Bacchus (in peripheria Occidentali)

25.* Si elencheranno perciò, qui di seguito, solo alcuni *addenda*:

Pittura vascolare

1.* Idria etrusca a f.n. Toledo (Ohio), Mus. of Art 82.134. – *CVA* 2 tav. 90; Spivey/Rasmussen figg. 3–6; Rizzo, M.A., in *CerEtr* n° 130; Harari fig. 1; *Gli Etruschi e l'Europa* (1992) 53. 124 n° 77; Kossatz 470. – Bottega vulcente (Pitt. del Vaticano 238). 500–490 a. C. – Sei pirati T., solo parzialmente mutati in delfini, si tuffano a d. tra le onde; a s. un ramo d'edera allude a Dionysos.

2. Vaso attico (?) a f.r. Un tempo a Thymbra (Turchia), coll. F. Calvert. – De Wahl, T., *Quomodo monstra marina artifices Graeci finxerint* (1896) 7; *cf.* *AA* 1891, 86. – Vi sarebbe rappresentata la metamorfosi dei pirati T. (*non vidi*).

Rilievi

3.* Fr. di fregio a rilievo in pietra tenera. Taranto, Mus. Naz. 211. – Bernabò Brea, L., *RivIstArch* 1, 1952, 209–210 fig. 193; Spivey/Rasmussen 6; Kossatz tav. 180, 2. – Produzione tarantina, 2ª metà IV sec. a. C. – Un T., in parziale trasformazione, si tuffa a d. dalla poppa della nave.

4. Gemme intagliate di età tardoclassica, ellenistica e romana. – Furtwängler, *AG* III 127; Fossing, *ThorvGems* tav. 11 n° 851; Boardman, *AGGems* n° 629. – Un T. parzialmente mutato in delfino.

5.* (= Pentheus **38** con bibl.) Pelike di terracotta, decorata a rilievo. Colonia, Röm.-Germ. Mus. N 112, già coll. Löffler. Dalla Tunisia. – Heimberg, U., *JdI* 91, 1976, 256–266 figg. 3–6. – Prodotto nordafricano (?) della prima metà del IV sec. d. C. – La nave è occupata da Dionysos, tra un vecchio satiro e una menade; a d. già nuota un T. (parzialmente trasformato), a s. due piccoli delfini.

COMMENTO

Connotato essenziale alla riconoscibilità dei pirati T. è la loro non completa trasformazione in delfini. La fortuna del motivo si lega inizialmente a due situazioni storiche ben precise: per i documenti più antichi, alla conquista ateniese della ‹tirrenica› Lemnos (*c.* 505 a. C.); successivamente, nel IV sec. a. C., all'attività di pirateria etrusca in Adriatico. Si rivitalizza infine in epoca romana, nel contesto più generale dell'epopea bacchica.

MAURIZIO HARARI

TYRSENOS

(*Τυρσηνός, Τυρρηνός*, Tyrrhenus, Turrenus) Eroe progenitore della nazione etrusca: principe anatolico di ascendenza eraclide, immigrato in Italia qualche tempo dopo la guerra di Troia, diede nome ai →Tyrsenoi e al loro mare. Fratello o padre di →Tarchon (l'ecista di Tarquinia), fondò Agylla (Caere) e inventò un tipo particolare di tromba, detta ‹tirrenica›.

FONTI LETTERARIE: T. è lidio, figlio del re Atys e fratello di Lydos, secondo la maggioranza delle fonti (tra cui Hdt. 1, 94, 5–7 e Dion. Hal. *ant.* 1, 27, 1–2); è nipote di Atys per *Schol.* Plat. *Tim.* 25 b. È invece misio e figlio di →Telephos in Lykophron 1245–1249 (e *Schol.*), Dion. Hal. *ant.* 1, 28, 1 e Serv. auct. *Aen.* 8, 479; in quanto figlio di Telephos, nipote di →Herakles: ma nipote di Herakles pure attraverso Atys (Strabon 5, 2, 2 p. 219), o suo figlio addirittura (Dion. Hal. *ant.* 1, 28, 1; Hyg. *fab.* 274, 20; Paus. 2, 21, 3) – e in tal caso la madre è individuata in →Omphale (singolarmente, →Iole I, in una dubbia testimonianza di Sostratos, *FGrH* I *add.* 23 F 1 bis). Fratello di Tarchon, per Serv. auct. *Aen.* 10, 198 e Lykophron *l. c.*; suo padre, per Cato, *orig. frg.* 2, 15 Chassignet; non c'è legame di parentela in Strabon *l. c.*

BIBLIOGRAFIA: Briquel, D., *L'origine lydienne des Étrusques. Histoire de la doctrine dans l'antiquité* (1991) 229–234 e *passim*; Cristofani, M., *Dizionario della civiltà etrusca* (1985) 296 *s. v.* «Tirreno»; Harari, M., «La preistoria degli Etruschi secondo Licofrone», *Ostraka* 3, 1994, 259–275; Massa-Pairault, F.-H., *Recherches sur l'art et l'artisanat étrusco-italiques à l'époque hellénistique* (1985) 58–66; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 1467–1468 *s. v.* «Tyrrhenos, Tyrsenos»; Radke, G., *RE* VII A 2 (1948) 1938–1939 *s. v.* «Tyrrhenos».

CATALOGO

Non esistono attestazioni iconografiche assicurate da didascalie di certa lettura; ma, sulla base dei connotati eroici, erculei e marinari desumibili dalle fonti letterarie, si è voluto riconoscere T. nelle immagini qui di seguito catalogate in ordine di probabilità decrescente:

ATTESTAZIONE QUASI SICURA

1.* (= Magnesia II **4***, = Tmolos I **1** con rinvii) Base marmorea decorata a rilievi. Napoli, Mus. Naz. 6780 (653). Da Pozzuoli. – Spinazzola, V., «La base figurata di Tiberio», *AttiAccNapoli* 22, 1902, 2, 119–153 tav. 3; Liverani, P., in *Caere* II, *Il teatro e il ciclo statuario giulio-claudio* (1989) 147–148. 151–152 figg. 146. 152. – 30 d. C. (ma copia di un monumento poco più antico). – Spinazzola e Liverani identificano in T. il fanciullo alla d. della personificazione della città di Sardi: *[Tyr]rhenia Sa[rd]es.*

ATTESTAZIONI POSSIBILI

Pittura

2.* (= Hades/Aita, Calu **28**, = Poseidon/Nethuns **16**) Cratere a colonnette a f.r., di fabbrica volterrana. Già Milano, coll. privata. – Sena Chiesa, G., *ArchCl* 33, 1981, 203–221 tavv. 51. 53–55; Harari, M., in *Contributi alla ceramica etrusca tardoclassica* (1985) 52 n. 75. – Pittore di Asciano, tardo IV sec. a. C. – Sul collo (A) testa maschile a s., coperta dalla spoglia di un ketos (T.?).

Scultura

3.* (= Poseidon/Nethuns **19** con bibl. e rinvii) Fr. d'ara (?) marmorea, decorato a rilievi. Vaticano, Mus. Greg. Prof. 9942. Da Caere. – Massa-Pairault 61–62; Mansuelli, G.A., *StEtr* 54, 1986 (1988), 101–112 tavv. 41. 43 a; Fuchs, M., in *Caere* II, *o. c.* 1 53–57 fig. 24; Liverani, *o. c.* 1, 145–157 fig. 145; Massa-Pairault, F.-H., in *La Rome des premiers siècles. Légende et histoire* (1992) 196–200 tavv. 1. 3. – Fine I sec. a. C. – metà I sec. d. C. – Può essere T. l'eroe dei *Vetulonenses*, raffigurato presso un albero, stante, nudo, un timone appoggiato alla spalla s.

Monete

4. (= Poseidon/Nethuns **17** con bibl.) AE (R. incuso), Populonia (?), 2ª metà IV sec. a. C. – Sambon, A., *Les monnaies antiques de l'Italie* (1903) 33–34. 77–78 nⁱ 133–135 tav. 1, 133; Massa-Pairault 59–60. – D.: testa maschile barbata a d., con spoglia di ketos (T.?). R.: ippocampo, o serpe con aquila, o grifo.

5. (= Poseidon/Nethuns **18** con bibl.) AE *aes grave* (oncia e sestante), Vetulonia (*Vatl*), fine IV–III sec. a. C. – Sambon, *o. c.* **4**, 32. 73–75 nⁱ 121–125; Cristofani, M., in *Civiltà degli Etruschi* (1985) 340–341; Massa-Pairault 59–61; Vanni, F.M., in *L'Etruria mineraria* (1985) 119–121. – D.: testa maschile imberbe a d., con spoglia di ketos (T.?). R.: tridente tra due delfini.

ATTESTAZIONE MOLTO INCERTA

6. (= Culsans **2.*** **3.*** **4***) AE *aes grave* (tre serie quasi complete, dall'oncia al dupondio), Volterra (*Velathri*), III–II sec. a. C. – Fiumi, E., *Volterra etrusca e romana* (1976) 70–71 fig. 143; Cristofani, *o. c.* **5**, 339–340; Massa-Pairault 59–66. – D.: doppia testa maschile imberbe, con berretto da aruspice (secondo la Pairault, rappresentazione gianiforme dei gemelli eraclidi: T. e Tarchon). R.: delfino o clava.

COMMENTO

La proposta d'identificare in T. l'eroe (erculeo e marino) con spoglia di ketos, è stata avanzata dalla Pairault per i conii monetali (**4** e **5**), ed è sostanzialmente condivisa da Briquel: se corretta, dovrà applicarsi anche al personaggio raffigurato sul cratere **2**. Ma non escluderemmo l'eventualità che lo stesso Herakles/Hercle potesse assumere tale iconografia, in quanto vincitore del ketos e liberatore di →Hesione. Dal riconoscimento dell'eroe nelle monete di Vetulonia (**5**) dipende quello del progenitore nel rilievo vaticano (**3**); mentre *Schol.* Plat. *Tim. l. c.* e Tac. *ann.* 4, 55, 3 avvalorano l'integrazione Spinazzola per l'epigrafe della base di Pozzuoli (**1**). L'esegesi data dalla Pairault per il tipo gianiforme della monetazione volterrana (**6**) s'oppone a quella, più accreditata, che vi vede la protome del dio →Culsans, e va ritenuta estremamente dubbia.

MAURIZIO HARARI

UBERTAS

(Ubertas, Uberitas) Personifikation der Fruchtbarkeit und des Reichtums.

BIBLIOGRAPHIE: Keune, J. B., *ML* VI (1924–1937) 2–4 *s. v.* «Ubertas»; Koehler, W., *EAA* VII (1966) 1045 *s. v.* «Ubertas»; Lafaye, G., *DA* V 574 *s. v.* «Ubertas»; Pötscher, W., *KlPauly* V (1975) 1033 *s. v.* «Ubertas»; Stylow, A. U., *Libertas und Liberalitas. Untersuchungen zur innenpolitischen Propaganda der Römer* (1972) 76–77. 205; Weinstock, St., *RE* VIII A 1 (1955) 530–531 *s. v.* «Ubertas».

KATALOG

Münzen

A. Ubertas allein

a) Mit Geldbeutel in der Rechten und Füllhorn in der Linken nach l. stehend

1.*a) AU Aureus, AR Antoninian, Rom, Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 123, 28 Taf. 10, 15. – **b)** AR Antoninian, Antiochia, Herennia Etruscilla (249–251 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 129, 68–69 Taf. 11, 8. – **c)** AR Antoninian, Antiochia, Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 169, 92 Taf. 13, 20. – **d)** AR Antoninian, Antiochia, Volusian (251–253 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 186, 237. – **e)*** AR und AE Medaillon, AU Aureus und Quinar, AR Antoninian und Denar, Rom und Siscia, Gallienus, 260–268 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 54, 28 Taf. 27, 6; III 57, 94 Taf. 155, 6; *RIC* V 1, 136, 71; 140, 120; 141, 135; 156, 287; 162, 358; 183, 585. – **f)** AR Antoninian und Denar, Rom, Salonina, 260–268 n. Chr. – *RIC* V 1, 194, 29; 195, 40. – **g)** AR Antoninian, Köln, Postumus (260–269 n. Chr.). – *RIC* V 2, 363, 330. – **h)** AR Antoninian, südl. gallische Münzstätte, Victorinus (269–271 n. Chr.). – *RIC* V 2, 393, 74. – **i)** AR Antoninian, Siscia, Quintillus (270 n. Chr.). – *RIC* V 1, 246, 78–79. – **k)** AU Aureus, unbekannte Münzstätte, Tetricus I (271–274 n. Chr.). – *RIC* V 2, 404, 29; Schulte, B., *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus* (1983) 165 Nr. 64 Taf. 27. – **l)** AR Antoninian, unbekannte Münzstätte, Tetricus II. Caesar (273–274 n. Chr.). – *RIC* V 2, 424, 275–276. – **m)** AR Antoninian, Siscia, Aurelian (270–275 n. Chr.). – *RIC* V 1, 288, 208–209. – **n)** AR Antoninian, gallische Münzstätte und Rom, Tacitus (275–276 n. Chr.). – *RIC* V 1, 332, 66; 335, 95–96. – **o)** AR Antoninian, Rom, Florianus (276 n. Chr.). – *RIC* V 1, 353, 41. – Rs.: Leg. jeweils *VBERTAS AVG* oder *VBERITAS AVG*, gelegentlich verschrieben (*VERITAS* **b**; *VDERITAS* **c**).

b) Wie a, aber mit gekreuzten Beinen an Säule gelehnt

2. AR Antoninian, hybrid, Rom, Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 165, 64. – Rs.: *VBERTAS AVGG.*

c) Mit Kranz in der Rechten und Palmzweig in der Linken nach l. stehend

3.* AR Antoninian, unbekannte Münzstätte, Tetricus I. (271–274 n. Chr.). – *RIC* V 2, 411, 138. – Rs.: *VBERTAS AVG.*

d) Mit Waage in der Rechten und Füllhorn in der Linken nach l. stehend

4.* AE, Trier, Crispus Caesar, 321–322 n. Chr. – *RIC* VII 193, 335. – Rs.: *VBERTAS SAECVLI.*

B. Ubertas mit *vexillum* und Mann in Kriegstracht

5.* AR Denar und Antoninian, Münzstätte R.S.R. und Rotomagus, Carausius (286–293 n. Chr.). – *RIC* V 2, 513, 589–590; 516, 619; 517, 626; Shiel, N., *The Episode of Carausius and Allectus in the Literary and Numismatic Evidence, BAR* 40, 1977, 114–115 Nr. 88–89 Abb. – Rs.: Nach r. stehende U. mit *vexillum* in der Linken reicht nach l. stehendem Mann in Kriegstracht (Soldat oder eher Kaiser) mit Speer in der Linken die Hand. *VBERITAS AVG.*

C. Ubertas eine Kuh melkend

6.* AR Denar und Antoninian, Münzstätte R.S.R., Carausius (286–293 n. Chr.). – *RIC* V 2, 513, 581–588; 516, 617–618; Shiel, a.O. **5**, 114–115 Nr. 85–87. 90 Abb. – Rs.: Kuh nach r. oder l. stehend. *VBERITA AV, VBERITA AVG, VBERITAS AVG, VBERVTA AHV (sic), VBERTAS AV(G), VBERTA AV(G) oder VBERSTA AV(G) (sic).*

KOMMENTAR

Darstellungen der U. sind uns lediglich auf Münzen (**1–6**) bekannt. Sie erscheint erstmals unter Traianus Decius (249–251 n. Chr.) (**1 a**) und von da an relativ häufig in der 2. Hälfte des 3. Jh. n. Chr. Die meisten Münzen (**1 a–o**) geben U. im Typus der nach l. stehenden Frau mit Geldbeutel in der Rechten und Füllhorn in der Linken wieder, der bereits unter Traianus Decius (**1 a**) eingeführt wurde. In der Forschung war die Benennung des von ihr in der r. Hand gehaltenen Gegenstandes lange umstritten. Oft wollte man in ihm auch Weintrauben oder ein Euter erkennen. Vergleiche mit Merkurdarstellungen zeigen jedoch klar, daß dieses Objekt einen Geldbeutel zeigen soll. Der Geldbeutel und das Füllhorn sollten sicherlich auch den Schlüssel zur Deutung der unter Traianus Decius eingeführten Personifikation geben, nämlich daß sie hier für Reichtum stehen sollte. Nun zeigt sich, wie Stylow 97 herausgearbeitet hat, daß in dieser Zeit die Darstellungen der Liberalitas allmählich von denjenigen der Ubertas verdrängt werden und somit der Reichtum dem Volk durch Freigebigkeit gegeben werden soll. In dieser Funktion gewinnt sie natürlich insbesondere an Gewicht für die Soldaten, die neben ihrem Sold viel auf die

Freigebigkeit ihres Herrschers bauten, wie umgekehrt der Herrscher seinerseits wiederum auf seine Soldaten. Daher ist es auch nicht verwunderlich, daß der Kaiser diese Personifikation gerne in seinem Münzprogramm aufnehmen ließ. In gleicher Richtung können dann auch die Münzen des Carausius (6) gedeutet werden, wo eine Frau eine Kuh melkt und dadurch Nahrung und Wohlstand assoziiert. Gleichzeitig konnte damit auch ein Wortspiel mit *uber* = «Euter» betrieben werden. Andere wenige Münzen (3–5) zeigen U. mit anderen Gegenständen, die nicht mit ihrer ursprünglichen Bedeutung zu verbinden sind und wohl davon zeugen, daß U. nun so in ihrer Funktion gefestigt war, daß sie auch mit anderen Gegenständen versehen werden konnte, die auf zusätzliche Verbindungen anspielen sollten, so der Palmzweig (3) auf →Victoria, die Waage (4) auf → Aequitas, das *vexillum* (5) auf die Armee. Auf einem hybriden Antoninian (2) wird U. schließlich mit gekreuzten Beinen an einer Säule lehnend gezeigt, ein Motiv das von →Securitas übernommen worden ist.

RAINER VOLLKOMMER

UCERNEI

Etruscan heroine as inscribed on:
1. (= Eos/Thesan **13•**, Pavatarchies 1* with further refs., = Veltune 1 with further refs.) Mirror, Etruscan, bronze. Florence, Mus. 77759. From Tuscania. – Cristofani, M., *Prospettiva* 41, April 1985, 4–20 and 18 n. 1 with bibl., especially on the name; *idem*, *Prospettiva* 51, October 1987, 46–48; Sgobbo, I., «Un episodio storico del periodo etrusco di Roma nella scena di aruspicio dello specchio di Tuscania», *RendNapoli* n.s. 54, 1979, 215–280 with bibl. – End of 4th cent. B. C. – *Ucernei* stands in the middle between the two haruspices, *Aul[e] Tarchunus* on the l. and *Pavatarchies* on the r. She is fully draped, and wears a diadem, necklace, and shoes. Her r. hand reaches out either to touch Pavatarchies or, according to Cristofani, to point out a particular sign on the liver he is reading.

Because U. appears only here and the identification of the scene is disputed, the interpretation of the figures also remains ambiguous. Cristofani considers U. «come consigliere» to the haruspex, an unusual role for a woman. Sgobbo remarkably equates her with Ocresia, the mother of Servius Tullius. It is likely that she is related to one or more of the figures as mother, daughter, wife, or sister.

JOCELYN PENNY SMALL

UCUETIS

Divinité éduenne d'époque romaine attestée par les dédicaces *CIL* XIII 2880 et 11247 d'Alésia, «protectrice des métallurgistes, bronziers et forgerons» (Le Gall, J., *Alésia. Archéologie et histoire* [1963] 197; *cf.* le nom du forgeron Ughden dans les légendes irlandaises).

BIBLIOGRAPHIE: Espérandieu, *Recueil* IX 7127; Martin, R./Varène, P., *Le monument d'Ucuétis à Alésia*. *Gallia* suppl. 26 (1973) 157 et n. 47.

Jusqu'ici, rien n'autorise à reconnaître le dieu, comme le faisait E. Espérandieu (*Recueil* IX 309–310, à propos du n° 7127), sur une série de reliefs votifs de la région figurant ce que l'on appelle plus prudemment aujourd'hui le «couple éduen» (→Ares/Mars **539–541** et commentaire; mais aussi →Bergusia 1 et commentaire).

JEAN CH. BALTY

ULIXES → Odysseus

UMAELE, UMAILE

Denominazione di un aruspice, rappresentato su specchi etruschi di età ellenistica. La proposta, più volte affacciata, di collegare U. con il gr. *Εὔμηλος*, il figlio di Alcesti e Admeto che partecipò alla guerra di Troia, urta contro difficoltà di ordine linguistico ■ semantico.

BIBLIOGRAFIA: Cristofani, M., «Faone, la testa di Orfeo e l'immaginario femminile», *Prospettiva* 42, 1985, 6–12; Emmanuel-Rebuffat, D., «Aliunea n'a jamais existé», *Latomus* 43, 1984, 501–509; Maggiani, A., «Iconografie greche e storie locali nell'arte etrusco-italica tra IV e III sec. a. C.», *Prospettiva* 68, 1992, 3–4; Pairault Massa, F.-H., *Iconologia e politica nell'Italia antica. Roma, Lazio, Etruria dal VII al I sec. a. C.* (1992) 144–148; Schmidt, M., «Ein neues Zeugnis zum Mythos vom Orpheushaupt», *AntK* 15, 1972, 128–137; Schoeller, F.M., *Darstellungen des Orpheus in der Antike* (1969) 69–71.

CATALOGO

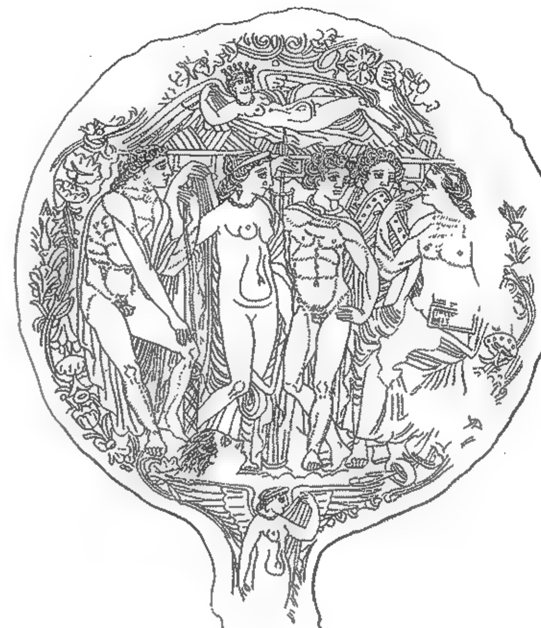
Specchi etruschi con decorazione graffita

a) Vaticinio della testa di Orfeo

1. (= Aliunea 3 con bibl., = Helena/Elina **36•**, = Mousa, Musai [in Etr.] **11** con bibl., = Palamedes **16** con bibl., = Acuip 1 con bibl.) Già Racc. Borgia. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 196; Mangani, E., *BollArte* 70, 1985, 23 n° 1.2.2. – Fine IV/inizi III sec. a. C. – La figura di U. (*]maele*), completamente in lacuna ma assicurata dall'iscrizione, è da pensare analoga a quella con lo stesso nome sugli specchi con lo stesso soggetto.

2. (= Aliunea **1•** con bibl., = Mousa, Mousai [in Etr.] **10** con bibl., = Palamedes **17**) Siena, Mus. Arch. 176, già Racc. Bonci Casuccini. Da Chiusi. – Cristofani 7 fig. 11; Mangani, *o. c.* 1, 23 n° 1.2.6. – Fine IV/inizi III sec. a. C. – *Umaele* e altri personaggi assistono al vaticinio, pronunciato dalla testa di Orfeo, che viene scritto su un dittico da uno scriba.

3.• (= Aliunea **2*** con bibl., = Palamedes **18**) Parigi, Louvre Br 1724. Da Castelgiorgio. – Gerhard, *EtrSp* III tav. 257A; de Ridder, *BronzesLouvre* II 50 n° 101; Mangani, *o. c.* 1, 30 n° 3.1.1; *CSE* France I 1 n° 2. – Fine IV/inizi III sec. a. C. – Come **2** (senza iscp.).



Umaele, Umaile 3

4. (= Echse **1•**) Firenze, Mus. Arch. 644. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 207, 2; Mangani, *o. c.* 1, 32 n° 3.3.11. 2ª metà III sec. a. C. – *Umaile* e *Echse* inquadrano due figure femminili, di cui una occupa il centro del campo figurato.

b) Scena di aruspicina

5. (= Alpan **2***, = Apollon/Aplu **112**, = Turms **119**) Londra, BM Br 700. Da Castelgiorgio. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 34; Walters, *BMBronzes* n° 700. – III sec. a. C. – U. (parzialmente in lacuna; iscr. *]ele*) interpreta un fegato di animale alla presenza di *Aplu*, *Alpnu* e *Turms*.

COMMENTO

La figura di U. nelle scene con il vaticinio di Orfeo è ben caratterizzata: impostazione all'estremità sinistra della rappresentazione, gamba sinistra piegata e appoggiata su una roccia, mantello sulla spalla sinistra, lunga benda in mano, astuccio con decorazione a reticolato ai suoi piedi. Il suo ruolo è piuttosto chiaro: ascoltare e interpretare il vaticinio, che viene fissato per iscritto da uno scriba. I caratteri di U. si ritrovano in una figura presente al vaticinio della testa di Orfeo su una kalpis attica a f. r. degli anni intorno al 440 a. C. (la figura manca nelle altre rappresentazioni del tema, documentate su due vasi a f. r., all'incirca coevi della kalpis). Una differenza tra la rappresentazione della kalpis attica e quelle degli specchi etruschi (**2. 3**) è data dal fatto che, mentre nella prima la testa del vate e l'interprete sono affrontati, nelle altre la testa è rivolta agli altri personaggi del gruppo. Evidentemente nelle scene etrusche il vaticinio era diretto alla coppia centrale – donna e uomo – ed era una sorta di augurio alla donna cui lo specchio era destinato come dono nuziale.

La stessa scena ritorna in due specchi etruschi (**4**; Gerhard, *EtrSp* III tav. 275A, 2, →Purich **1•** = Palamedes **19**), ma semplificata e banalizzata: mancano la testa di Orfeo e lo scriba, la coppia centrale è ridotta alla sola donna. Nel primo caso il personaggio è denominato *Umaile*, nel secondo *Talmithe* (Palamede), e cioè allo stesso modo in cui in altre scene con il vaticinio di Orfeo è denominato lo scriba: un segno di scarsa dimestichezza con il mito da parte dell'incisore etrusco.

Una volta definito il ruolo di sacerdote-aruspice di U. nelle rapppresentazioni del vaticinio di Orfeo, si capisce la sua presenza come protagonista in una scena di aruspicina (**5**): egli sta esaminando un fegato di animale accanto ad *Aplu*-Apollo, appunto una divinità oracolare, a *Turms*-Hermes e ad *Alpnu*. Si aggiunga che è ritratto con la gamba sinistra piegata e appoggiata su una roccia, in un atteggiamento che è proprio dell'aruspice etrusco nello svolgimento delle sue funzioni: si pensi ■ *Chalchas* (Gerhard, *EtrSp* II tav. 223, →Kalchas **1***) o a *Pavatarchies* (Cristofani, M., *Prospettiva* 41, 1985, 4–20, →Pavatarchies **1***).

GIOVANNANGELO CAMPOREALE

UNI

Dea tra le maggiori del pantheon etrusco, corrispondente a →Iuno: ne sono attestate le identificazioni con →Astarte, →Hera ed →Eileithyia. Il nome è un calco della forma latino-falisca **Iūni*, variante arcaica di *Iūnō* (Rix), modificato dalla caduta di *i*- antevocalico richiesta dalla fonetica etrusca (tranne che nell'area settentrionale costiera). Non si conoscono citazioni sicure del teonimo anteriori a quelle di fine VI sec. provenienti da Pyrgi, dove ebbe sede il più importante santuario della dea, completamente ristrutturato verso il 510 a. C. con la costruzione del primo tempio monumentale (tempio B) e del c. d. edificio delle 20 celle (Colonna, G., «*Tempio* e *santuario* nel lessico delle Lamine di Pyrgi», *Scienze dell'Antichità* 3–4, 1989–90, 197–216, con bibl.; *NSc* 1988–1989, suppl. 2 [1992]). Pyrgi ha restituito

anche la variante morfologica *Unei, che ribadiva il sesso femminile della divinità (cf. Vei, Phersipnei).

Un santuario della dea è menzionato nel calendario liturgico tardo-arcaico conservato dalla Tegola di Capua, forse da identificare con quello suburbano del fondo Patturelli (Cristofani, M., *Tabula Capuana* [1995] 106 ss). A Veii U. aveva sede sull'acropoli, donde fu evocata nel 396 a. C. da Camillo con l'epiclesi di *regina* (Liv. 5, 21, 3. 10; 22, 4–7). Il tempio sorgeva forse sul pianoro opposto a Piazza d'Armi, in relazione a un immenso deposito di tarde terrecotte votive (Torelli, M., in *Miscellanea archaeologica T. Dohrn dedicata* [1982] 124 ss.). Ancora più notevole il culto falisco della dea, con centro nel santuario suburbano in loc. Celle, forse avente una dimensione nazionale (Colonna, G., in *Santuari d'Etruria* [1985] 98. 111–112). Dopo una fase di prima metà del VI sec., cui si riportano le eccezionali statue in tufo sia del simulacro, di cui resta la testa cinta da una corona «trionfale» di alloro in bronzo (→Iuno **150**), sia di due leoni alati, posti evidentemente al suo servizio, verso la metà del IV sec. fu eretto il tempio monumentale, posto di traverso al pendio con orientamento a SE, forse con un voluto richiamo all'Heraion di Argos (Dion. Hal. *ant.* 1, 21, 2), città dalla quale si pretendeva che i Falisci provenissero, all'interno della saga pelasgica. La Iuno di Falerii era una dea guerriera, armata di lancia e di scudo «argivo», cioè di clipeo, venerata con l'epiteto «sabino» di *Curitis*. Il forte radicamento cultuale si misura dalla popolarità del prenome falisco *Iuna* (accolto in etrusco come *Una*), modellato sul teonimo. È verosimile che da Falerii in età protostorica nome e culto di Iuno si siano propagati in Etruria, a cominciare da Veii, e forse nella stessa Roma (dove tuttavia da Lanuvium arrivava il modello concorrenziale, anch'esso antichissimo, della Iuno Sospita).

In Etruria caratteri affini a quelli della dea veiente e falisca aveva la U. che è detta la massima divinità di Perusia, il cui simulacro, scampato miracolosamente all'incendio del 40 a. C., fu evocato a Roma da Ottaviano (App. *civ.* 5, 49; Cass. Dio 48, 14, 5–6). Nulla purtroppo sappiamo della U. che una dedica menziona assieme al nome della città di Cortona (Rix, H., *Etruskische Texte* II [1991] 303 Co 4.6), né di quella di cui è ricordato il santuario nel *Liber linteus*, proveniente dall'area cortonese-perugina: l'epiteto **Ursmnei* fa ritenere che fosse affidata a una tutela gentilizia, come del resto accadeva per la U. di Veio (Liv. 5, 22, 5). Sul Fegato di Piacenza, che è espressione della cultura aruspicale della medesima area, U. è praticamente l'unica presente delle grandi divinità femminili (mancano Artumes, Menerva, Turan, Vei): occupa la casella successiva alle tre riservate a Tinia (→Zeus/Tinia) e la divide con *Mae*/Maius, non altrimenti noto in Etruria (cf. la sequenza *Maius-Iunius* del calendario romano).

Almeno in parte diversa sembra essere la situazione dell'Etruria costiera. La U. di Pyrgi rivela, nella identificazione con Astarte, di cui è responsabile il re cerite Thefarie Velianas alla fine del VI sec., e nella probabilmente connessa istituzione della prostituzione sacra (Colonna, G., *RendPontAcc* 57, 1984–85, 57–68), un carattere emporico che l'avvicina ad →Aphrodite, e in particolare ad Aphrodite Erycina. Simile sembra essere la U. di Gravisca (*CIE* 10334), associata nel culto a Turan/Aphrodite, principale divinità del santuario, e a Vei/Demeter. A Vulci nel santuario suburbano in località Fontanile di Legnisina, contiguo a un passo obbligato del Fiora, U. reca l'oscuro epiteto *Huinthnaia*, corradicale a un termine che forse significa «fonte» (Colonna), ed è associata di nuovo a Vei, oltre che, a giudicare da alcune statuette votive, a Hercle e forse Aplu, divinità entrambe presenti a vario titolo nel complesso santuariale di Pyrgi (Colonna, G. / Massabò, B. / Ricciardi L., *BollArte* 48, 1988, 23–38; *CIE* 11133–11135). Particolare è il caso di Caere. Il santuario urbano in località Vigna Parrocchiale, prossimo, come hanno rivelato i recenti scavi, allo spazio centrale della città, in cui esisteva una grande struttura ovale per le assemblee (Colonna, G., in *Spectacles sportifs et scéniques dans le monde étrusco-italique* [1993] 343–347), è stato purtroppo indagato assai parzialmente. Pur esistendo dal VI sec., non ha restituito quanto a iscrizioni altro che un nutrito gruppo di *pocola* del 300 c., dipinti o talora graffiti col nome *HPA*, anche abbreviato (Mengarelli, R., *StEtr* 10, 1936, 84 fig. 7). L'uso pur elementare del greco, per queste ceramiche prodotte e inscritte presso il santuario, denota un clero e un culto in certa misura greci, introdotti forse dalla Campania all'epoca dell'annessione a Roma di Capua e di Cuma. Se prescindiamo dalla sopraggiunta ellenizzazione, il santuario cerite di U. ha in comune con Pyrgi l'ubicazione nella città «bassa», presso la piazza e il mercato, e il forte risalto che vi è dato a Hercle (Colonna, G., *Scienze dell'Antichità*, cit., 899 ss.).

Sul versante italico è da notare che l'identificazione con Hera è stata proposta anche per una grande dea umbro-sabina, Cupra, che ha molto in comune con Aphrodite e il cui maggiore santuario, dallo spiccato carattere emporico, era ritenuto (Strabon 5, 4, 2 p. 241) una «fondazione» degli Etruschi (padani: Colonna, G., in *Cupra Marittima e il suo territorio in età antica* [1993] 18–25).

GIOVANNI COLONNA

BIBLIOGRAFIA: Bayet, J., *Les origines de l'Hercule romain* (1926) 379–389; Bloch, R., «Héra, Uni, Junon en Italie centrale», in *Recherches sur les religions de l'Italie antique* (1976) 9–19. 32 ss.; Bonfante, L., «The Judgement of Paris, the Toilette of Malavisch, and a Mirror in the Indiana University Art Museum», *StEtr* 45, 1977, 149–168; Brommer, *Denkmälerlisten* I 155; *idem, Herakles* II 107–109; Clairmont, Ch., *Das Parisurteil in der antiken Kunst* (1951); Dury-Moyaers, G./Renard, M., «Aperçu critique de travaux relatifs au culte de Junon», *ANRW* II 17 (1981) 142–202; Dury-Moyaers, G., «Réflexions à propos de l'iconographie de Iuno Sospita», in *Festschr. G. Radke* (1986) 83–101; Fiesel, E., *ML* VI (1924–37) 33–34 *s. v.* «uni»; Haynes, S., «Ein etruskisches Parisurteil», *RM* 83, 1976, 227–231; Krauskopf, *ThebSag* 36–37, 80 Anm. 246; *eadem*, in *Dizionario della Civiltà etrusca* (1985) *s. v.* «Uni»; Lord, L. E., «The Judgement of Paris on Etruscan Mirrors», *AJA* 41, 1937, 601–606; Peter, R., *ML* I 2 (1886–90) 2261 *s. v.* «Hercules»; Pfiffig, *RelEtr* 266–268. 302. 344–345; Renard, M., «Hercule allaité par Junon», in *Homm. à J. Bayet* (1964) 611–618; Rix, H., «Rapporti onomastici fra il panteon etrusco e quello romano», in *Gli Etruschi e Roma* (1981) 107–111. 125–126; Simon, E., «Etruskischer Griffspiegel mit Parisurteil», *AA* 1985, 299–306 (= Simon 1); *eadem*, «Era ed Eracle alla foce del Sele e nell'Italia centrale», *AttiMGrecia* ser. 3, 1 (1982) 209–217 (= Simon 2); Torelli, M., «Veio, la città, l'arx e il culto di Giunone Regina», in *Misc. arch. T. Dohrn dedicata* (1982) 117–128 (= Torelli 1); *idem*, in *Rasenna. Storia e civiltà degli Etruschi* (1986) 185. 218 (= Torelli 2); Zancani Montuoro, P., «Un mito italiota in Etruria», *ASAtene* 24–26, 1946–48, 85–98.

CATALOGO

SOMMARIO

I. Raffigurazioni di Uni da sola

A. Uni (?) sola, senza elmo

1.* Testa bronzea di statuetta. Parigi, Louvre Br 301. – de Ridder, *BrLouvre* 49 n° 301 tav. 26. – Fine V–IV sec. – Capigliatura spartita al centro; diadema perlinato.

2.* Testa bronzea di statuetta. Parigi, Louvre Br 302. – de Ridder, *BrLouvre* 49–50 n° 302 tav. 26. – Fine V–IV sec. – Capelli spartiti al centro in due bande ondulate e raccolti sulla nuca; diadema decorato a chevrons; orecchini a disco.

B. Uni armata (tipo Sospita)

Terrecotte architettoniche (solo il busto)

3. (= Iuno **5***) Matrice di antefissa. Roma, Villa Giulia 7246. *Da Falerii Veteres*, tempio di Vignale. – Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1939–1940) 99 n° II:11c tav. 32, 113c; Hafner, G., *JdI* 81, 1966, 194–196 9c. – Primi decenni V sec. – Capelli ricadenti in boccoli sulle spalle, elmo con cresta semicircolare munito di grandi corna ricurve e orecchie caprine. – *Cf.* anche →Iuno 6. 8–9. 11*–12.

4. (= Iuno 7) Antefissa. Da *Falerii Veteres*, santuario dei Sassi caduti. – Andrén, *o. c.* **3**, 112 n° I:9. – Si conservano solo un fr. di base ed il collo su cui sono alcuni boccoli.

5. Antefissa. Roma, Villa Giulia 26745. Provenienza sconosciuta (Della Seta: forse agro falisco). – Della Seta, A., *Mus. di Villa Giulia* (1918) 207 n° 26745; Andrén, *o. c.* **3**, 503 I:20.

6. (= Iuno **10**) Antefissa. Da Cerveteri, Vigna Parrocchiale. – Andrén, *o. c.* **3**, 52 n° III:15. – Si conserva solo parte della base e del collo. Interpretazione ipotetica.

Rilievi

7. (= Iuno **16***) Maschera bronzea. Londra, BM 673. – Walters, *BMBronzes* 112 n° 673; Hafner, *o. c.* **3**, 196 fig. 10. – V sec. – Corna e orecchie caprine.

Scultura a tutto tondo

8. (= Iuno **29***) Bronzetto. Firenze, Mus. Arch. 8. – Richardson, E., *Etruscan Votive Bronzes* (1983) 360–361 figg. 864–865; Cristofani, M., *I bronzi degli Etruschi* (1985) 281 n° 93 fig. 93. – 500–480 a. C. – È gradiente verso d., in atto di attaccare un avversario, con braccio s. teso in basso ad imbracciare forse lo scudo (perduto), d. sollevato indietro, piedi scalzi. Veste chitoncino e *himation* obliquo, pelle ferina con orecchie ovine indossata sul capo e sulle spalle, con zampe anteriori annodate sul petto; capelli a massa sulla fronte, ricadenti in due sottili trecce. – *Cf.* anche →Iuno **30*– 31**.

II. Uni con altre divinità

A. Uni con Tinia

a) Hierogamia

9.* Specchio bronzeo inscritto. Berlino, Staatl. Mus. 3497. Da Tuscania. – Brunn, H., *BdI* 1862, 155; *CIE* 10040 tav. 34; Gerhard, *EtrSp* IV tav. 282; Mansuelli, G.A., *StEtr* 19, 1946–47, 52 (Maestro della ierogamia di Tinia e Uni). – Fine IV sec. – A s., *Tinia* imberbe nudo, con corona a raggi, tiene con la d. il braccio d. di U., ornata di orecchini e collana con pendenti piriformi e di armilla, con

mantello sul dorso riportato sul braccio s., calzata di *calcei repandi*; a d., divinità femminile con *alabastron* e *discerniculum* vestita di lunga tunica.

b) Uni con Tinia e Ganimede

10. Cista prenestina in bronzo. Parigi, Petit Palais DUT 145. – *CP* I 2, 196–199 n° 65 tavv. 282–286, 65h. – 2ª metà IV sec. – U. diademata e velata, con chitone e *himation*, gambe incrociate, si appoggia con il braccio s. al trono di Tinia. *Cf.* →Ganymedes/Catmite 170.

c) Uni ■ Tinia con eroti

11. (= Eros [in Etr.] **57,** = Zeus/Tinia **1***) Cratere a calice falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 2348. Da *Falerii Veteres*, necropoli di Valsiarosa, tomba 2. – Deppert, K., *Die rotfigurigen faliskischen Vasen* (diss. non pubblicata, Frankfurt 1954) 51–52 tav. 46 a–c; Adembri, B., *La più antica ceramica falisca a figure rosse* (diss. Roma 1987) 78–79 n° 74 fig. 74 a–b. – 360–350 a. C., Pitt. di Herakles. – Al centro, U. stante con diadema cuspidato, capelli raccolti, chitone riccamente decorato, mantello che le copre la parte inferiore del corpo ed è riportato sul braccio s., scettro desinente in fiore di loto nella d., sembra porgere con la s. una cista a Tinia in trono; a s., erote con falce, a d. piccolo erote.

d) Uni (?) e Tinia (?) assistono ad una partenza di guerrieri

12.* (= Iuno **287**) Cista prenestina in bronzo. San Pietroburgo, Ermitage B 619. – *CP* I 1 101–103 n° 24 tav. 121–124. – IV–III sec. – Figura femminile diademata, con treccia ricadente sulle spalle, ornata di orecchini e collana, vestita di chitone rimboccato (U.?) accanto ad una figura virile barbata (Tinia?).

B. Uni con Tinia e Menerva

13.* Terracotta architettonica (altorilievo), busto conseguente a frattura. Roma, Villa Giulia 50043. Da *Falerii*, località Scasato. – Colonna, G., in *XVI Conv. StEtr* 1988 (1992) 107–111 tavv. 7–8, Cristofani, *ibidem* 42–44 tavv. 1–6; Cristofani, M./Coen, A., *RivIstArch* 14–15, 1991/92, 73–129. – C. 380 a. C. – Diadema decorato con rosette, capelli spartiti al centro in due bande ondulate e raccolti in un piccolo *chignon* sulla nuca da cui fuoriescono corte ciocche, orecchini a disco, collana con perle circolari, chitone con scollatura circolare e bordo rilevato, *himation* obliquo con balza ornata da palmette e fiori di loto su fondo scuro.

C. Assemblea di divinità

14. (= Leto/Letun **10***, = Zeus/Tinia **4***) Specchio bronzeo inscritto. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 3384. Da Castiglione Fiorentino. – Noll, *OeJh* 27, 1932, 153–154 tav. 1; Mansuelli, *o. c.* **9,** 52 (Maestro di Usil). – 2ª metà IV sec. – A d., U. con chitone e mantello, ornata con diadema a fascia ed orecchini con pendente piramidale, con gambe incrociate e mano d. sulla spalla s. di *Tinia* coronato con scettro al centro; a s., *Letun* seduta.

15.* Cista prenestina in bronzo. Parigi, Louvre Br 1663 (C 6759). Da Palestrina. – de Ridder, *Br-Louvre* 37 ss. n° 1663; *CP* I 2, 181–186 n° 59 tavv. 257–266. I. – Fine IV sec. – *Komos* di divinità, tra le quali U. sdraiata accanto a Tinia, adorna di corona di alloro, orecchini e torques, con chitone decorato.

16. (= Athena/Menerva **172 a**) Specchio bronzeo. Hamburg, Mus. KG 1977.194. – *Kunst der Etrusker* (1981) 99 n° 120. – Fine IV sec. – U. di profilo verso s., con capelli raccolti in una coda, orecchini con pendente piramidale, lungo chitone manicato decorato; ai lati, Menerva elmata e Tinia in trono.

17.* (= Athena/Menerva **172 b,** = Turms **127,** = Zeus/Tinia **6**) Specchio bronzeo inscritto. Copenhague, Mus. Nat. 626. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 98, 1; *CSE* Denmark 1, 60–61 n° 13 figg. 13 a–d. – Inizi III sec., «Kranzspiegelgruppe». – Scena di conversazione con, a s., *Tinia* in trono al quale si appoggia U. nuda, di prospetto, con diadema cuspidato e collana; seguono *Turms* in secondo piano, e *Menrva* armata seduta di fronte.

18. (= Artemis/Artumes **68,** = Artemis/Diana **297,** = Zeus/Iuppiter **424**) Cista prenestina in bronzo, Poughkeepsie (N.Y.), Vassar College Class. Mus. 54,1 a–b. – Mitten, D. G./Doeringer, S. F., *Master Bronzes from the Classical World* (1968) 204 n° 208; *CP* I 2, 200–206 n° 66 tavv. 287–293. – III sec. – U. (?) è accanto a *Diespater* seduto, con *sakkos* a rete, orecchini con pendenti, chitone e *himation*.

III. Uni in raffigurazioni mitologiche

A. Uni liberata da Sethlans

19. (= Hephaistos/Sethlans **15*,** = Tretu **1**) Specchio bronzeo inscritto. Dresden, Staatl. Kunstslg. H 445/39. Da Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V tav.49; *CIE* 10202; Mansuelli, *o. c.* **9,** 57 (Maestro di Phaun); Pfiffig, *RelEtr* 302; *CSE* DDR II 20–22 n° 8 tavv. 8 a–d; *Die Welt der Etrusker* (1988) 364 F 17. – 2ª metà IV sec. – U. in trono volta a s., ornata di *sphendone*, collana con pendenti a bulla ed armille, chitone manicato, mantello decorato a meandri sulle ginocchia, piedi nudi su poggiapiedi; a s., di fronte, *Sethlans* con martello nella d.; a d., dietro al trono, di spalle ed inginocchiato, *Tretu* in atto di conficcare con il martello un chiodo nella spalliera del trono.

B. Uni alla nascita di Menerva

20. Tre specchi bronzei inscritti: **a)** (= Ares/Laran **24*** con bibl., = Athena/Menerva **220 b,** = Maris I **7•,** = Thalna **6,** = Zeus/Tinia **44**) Londra, BM 696. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 284, 2; Walters, *BMBronzes* 116 n° 696; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des médailles* (1973) 470 n. 1; *Civiltà degli Etruschi* (1985) 362–363 n° 15.2. – 1ª metà III sec. – Al centro, *Tinia* in trono dal cui capo sorge *Manrva*, fiancheggiato da *Thalna* a s. e U. a d., di profilo con capelli a ciocche inanellate, chitone che le lascia scoperta la spalla s.; a s., *Laran*; a d., figura maschile barbata (*Maristiusta*). – **b)** (= Athena/Menerva **220 a•,** = Thalna **5** con rinvii, = Zeus/Tinia **43***) Specchio bronzeo inscritto. Già Berlino, Staatl. Mus. 2279 (Fr 38). – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 284, 1; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20,** 470 n. 1. – III sec., «Kranzspiegelgruppe». – **c)** (= Ares/Laran **24 b,** = Letham **1,** = Zeus/Tinia **45**) Specchio bronzeo inscritto. Como, Mus. Civ. Già Coll. Garovaglio-Loveno. Da Tarquinia, necropoli di Monterozzi. – Gerhard, *EtrSp* V 12; van der Meer, L. B., *The Bronze Liver of Piacenza* (1987) 69 fig. 31. – III sec., «Kranzspiegelgruppe». – Da d.: U., *Thalna, Menrva, Tinia, Letham, Laran.*

21. (= Athena/Menerva **219*,** = Zeus/Tinia **42**) Specchio bronzeo. Parigi, Louvre Br 1738. Già Coll. Campana. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 285, A; de Ridder, *BrLouvre* 52 n° 1738. – Inizi III sec. – Al centro, Tinia dal cui capo sorge Menerva; assistono tre dee, una delle quali, in secondo piano, velata ed in atto di levare la mano verso Menerva, è forse U.

C. Uni nel mito della nascita di Fufluns

22. (= Athamas **3*,** = Zeus/Tinia **24** con rinvii) Stamnos falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 2350. Da *Falerii Veteres*, necropoli di Valsiarosa, tomba 2. – *EVP* 102, 2350; Deppert, *o. c.* **11,** 32 n° 3 tav. 27 a; Helbig⁴ III n° 2796; Adembri, *o. c.* **11,** 37–38 n° 46 fig. 46 a–d: Pitt. di Villa Giulia 8238. – C. 350 a. C. – Fufluns bambino presentato a Tinia da Turms. Dietro a Tinia in trono, U. seduta con corona cuspidata, collana, armille, chitone riccamente decorato, mantello sulle gambe con orlo ricamato, piedi calzati, scettro desinente in fiore di loto nella d.

D. Uni nella disputa tra Menerva e Nethuns

23. (Poseidon/Nethuns **11*** con bibl.) Cratere a calice falisco a f. r. Già Küsnacht, Coll. Hirschmann G 51. – Moret, J. M., *Oedipe, la Sphinx et les Thébains* (1984) 190 H tav. 69, 4; 99 ss; Adembri, *o. c.* **11,** 52–54 n° 58 fig. 58 a–d. – Pitt. di Nazzano, 360 a. C. – *A:* in alto a d., divinità femminile (U.?) seduta, con diadema, capelli sciolti in lunghi boccoli, chitone riccamente decorato, mantello ricamato sulle gambe, scettro sormontato da un volatile nella d., retrospiciente verso Hercle.

E. Uni (Iuno) nel mito della liberazione di Mars

24. (= Ares/Mars **11,** = Herakles/Hercle **126•,** = Iuno **333*,** = Mercurius **235** con rinvii, = Zeus/Iuppiter **418*** con rinvii) Cista prenestina in bronzo inscritta in lingua latina. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 6239. – *CP* I 1, 50–54 n° 5 tavv. 60–63. – Ultimo quarto IV sec. – U. (*Iuno*) stante a fianco di *Iovos* seduto su una roccia, con capelli raccolti in un *sakkos* a rete sulla nuca, ornata di collana ed orecchini con pendenti, vestita di chitone e *himation* obliquo, gambe incrociate, braccio d. al fianco, s. sulla spalla di *Iovos*, assiste alla liberazione di Mars, assieme con *Mercuris, Hercles, Apolo, Leiber, Victoria, Menerva, Diana, Fortuna.*

F. *Psychostasia* tra divinità ed eroi

25.* (= Hebe I/Iuventus **1,** = Mercurius **239•,** = Zeus/Iuppiter **426**) Cista prenestina in bronzo inscritta. Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12281–12282. – *CP* I 2, 317–322 n° 101 tavv. 462–467. – Fine IV sec. – A d. di *Diesptr*, U. *(Iuno)* frontale con chitone e *himation*, gambe incrociate.

G. Uni nella saga troiana

a) Uni (?) alle nozze di Peleo ■ Teti

26.* (= Eris **13,** = Turms **32** [l'altro lato] con rinvii) Anfora «pontica» a f. n. New York, MMA 55.7. – v. Bothmer, D., *BullMMA* 14, 1955–56, 127–132; Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* (1964) 40 tav. 15; Hannestad, L., *The Paris Painter* (1974) 25. 45 n° 10. – 540–530 a. C., Pitt. di Paride. – U. (?) è distesa su una *kline* insieme con Menerva: in secondo piano, ha il capo con *tutulus* coperto da mantello rosso.

b) Uni (?) alle nozze di Elena e Menelao (?)

27.* (= Helene/Elina **45**) Specchio bronzeo. Amsterdam, Allard Pierson 1448. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 374; Mansuelli, *o. c.* **9,** 60 (Maestro di Elena e Menelao); Bonfante 149–168; Cristofani, M., *Prospettiva* 41 (1985) 10 A3; *CSE* Netherlands 13–14 n° 1 figg. 1 a–d. – Fine IV sec. – Da s.: fig. giovanile nuda; U. (o Leda?), in posizione frontale, ornata di corona, orecchini con pendenti affusolati e collana, scettro desinente in melagrana nella s., vestita di lunga tunica con mantello; fig. femm. nuda che solleva il mantello; fig. giovanile in secondo piano; fig. virile barbata seduta all'estrema d.

c) Uni nel giudizio di Paris

Pittura

28. (= Athena/Menerva **240•,** = Turms **55**) Lastra fittile dipinta. Roma, Villa Giulia. Da Caere, loc. Campetti. – Roncalli, F., *Le lastre dipinte da Cerveteri* (1965) 43 n° 43; 61 tav. 23. – C. 560 a. C. – U., al centro, precede le altre due dee: ha diadema, lungo chitone, manto punteggiato che le copre anche il capo.

29.* (= Aphrodite/Turan **15*,** = Paridis iudicium **41** con rinvii, = Turms **56**) Lastra fittile dipinta «Boccanera». Londra, BM 89.4–10.1. Da Caere, tomba in loc. Banditaccia. – Roncalli, F., *o. c.* **28,** 31–32 n° 19 tav. 14; Haynes 227–231 tav. 69. – 560–550 a. C. – U. segue Menerva e precede Turan: ha capelli lunghi ricadenti sulle spalle, lungo chitone con bordo ricamato, mantello che avvolge la parte superiore del corpo, *calcei repandi*, ramo con tre frutti di melograno nella d.

30. (= Alexandros **14*,** = Aphrodite/Turan **13,** = Athena/Menerva **242,** = Paridis iudicium **42,** = Priamos **14,** = Teukros I **2,** →Kerykeion **6**) Anfora «pontica» a f. n. Monaco, Antikenslg. 837. Da Vulci. – *EVP* 1 tav. 1, 4; Hampe/Simon, *o. c.* **26,** 38 tav. 17, 1; Hannestad, *o. c.* **26** 17. 44 n° 1 tav. 2; Rizzo, M. A., in *CerEtr* 300 n° 102. – 550–540 a. C., Pitt. di Paride. – Turms retrospiciente guida verso Paris le tre dee gradienti verso s.: U., la prima delle tre, è

vestita di chitone ed avvolta in un lungo mantello che le copre il capo e che lei scosta con la d.; armilla al polso d., ai piedi, *calcei repandi*.

31. (= Aphrodite/Turan **14**, = Eros [in Etr.] **31**) Piede di vaso a f.n. Già Coll. Erbach; disperso. – *AZ* 41 (1883) 310–311. – Fine VI sec., gruppo del «Pitt. di Micali». – U., insieme con Menerva, precede Turan accompagnata da due eroti verso Paris seguito da Turms.

Specchi bronzei e cista prenestina (33)

32. (= Paridis iudicium **43***) Coll. privata svizzera. – Jucker, I., *MusHelv* 39, 1982, 5–14. – 460–450 a.C. – A d. *Elachsantre* seduto verso s.; verso di lui, in corteo, le tre dee (*Uni*, *Menarva* e *Turan*) guidate da *Turamas*. U. ha diadema a fascia, orecchini discoidali con due pendenti affusolati, collana ed armille, chitone trasparente con bordo decorato a zig-zag, piedi calzati (?), fiore nella d. piegata.

33. (= Alexandros **15***, = Mercurius **236**, = Paridis iudicium **44** con rinvii, = Xouthos **4** [altra scena] con rinvii) Cista prenestina «Barberini» in bronzo. Roma, Villa Giulia 13199. Da Palestrina, necropoli della Colombella. – Helbig^4 III n° 2954; Krauskopf, *ThebSag* 47–48; SBH, *Etrusker* tav. 234; *CPI* 2, 226–232 n° 69 tavv. 315–321. – C. 330 a.C. – U. segue Turms e precede Menerva e Turan in corteo verso Paris accanto al quale è una divinità alata. U. ha corona intrecciata, chitone con *apoptygma* con bordo ricamato con zig-zag e colombe, mantello sulle spalle decorato con palmette, scettro desinente in palmetta nella d.; piccola anatra nel campo.

34. (= Apollon/Aplu **59***, = Herakles/Hercle **124•**, = Leto/Letun **13**) Parigi, Louvre 1722. Da Viterbo. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 167; de Ridder, *BrLouvre* 49–50 n° 1722; Mansuelli, *o.c.* **9**, 37; Cristofani, *o.c.* **27**, 10 A4. – Fine IV sec. – Da s.: *Hercle*, *Menrva*, Turan, U. e *Aplu:* U., in posizione frontale con diadema e orecchini con pendente ovale, avvolta nel mantello con bordo decorato che le copre il capo, solleva con la d. un lembo del chitone.

35. (= Athena/Menerva **244**, = Aphrodite/Turan **17***, = Paridis iudicium **65** con bibl., = Teukros I **1**) Roma, Villa Giulia 1745. Da Todi, necropoli della Peschiera. – Helbig^4 III n° 2984; SBH, *Etrusker* tav. 238; Bonfante 155 ss. tav. 25a; Simon 1, 302–304 fig. 89; Cristofani, *o.c.* **27**, 10 C1. – Fine IV sec. – In secondo piano a s., dietro a *Elchsntre* seduto, U. ornata di orecchini e collana, con lungo chitone con bordo decorato e mantello, sandali ai piedi, rivolta verso il centro della scena, con braccio s. sollevato ad indicare *Turan*. Oltre a *Menerva*, sono presenti *Techsr* ed un'inserviente di *Turan* (*snenath tur(a)ns*).

36. (= Althaia **1***, = Athena/Menerva **245**, = Malavisch **8**, = Paridis iudicium **66**) Bloomington, Indiana Univ. 74.23. – Bonfante 149–167 tavv. 21–23; *CSE* U.S.A. 1, 18–20 n° 4 tavv. 4a–e. – Fine IV sec. – U., al centro, partecipa alla *toilette* di *Turan:* riccamente ornata (orecchini, collana a vaghi circolari, braccialetto con *bullae*, due armille), con capelli raccolti in una crocchia e trattenuti da tenie intrecciate, sottile chitone e *himation*, sistema con la d. la corona di *Turan*, sfiorandole il mento con la d.; assistono *Elcsntre*, *Menrva* e *Althaia*.

37. Parigi, Cab. Méd. Da Orvieto, Coll. Conte Ravizza. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 184; Cristofani, *o.c.* **27**, 11 E2. – C. 300 a.C. – A s., Turan seduta, nuda, diademata, con braccio d. levato verso Paris anch'egli seduto a d.; accanto a Turan, U. con diadema a fiamma, orecchini a disco e collana con pendenti piramidali, mantello con bordo decorato che l'avvolge, dal quale fuoriesce la mano d. aperta; alla sua d., Menerva con abbigliamento simile e lancia.

38. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 3374 (Fr 172). Da Chiusi. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 368; Mansuelli, *o.c.* **9**, 59 (Maestro del Giudizio di Paride I); Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **24**, 466; Cristofani, *o.c.* **27**, 11 F6; *CSE* DDR I 34–35 n° 15 tavv. 15a–e. – C. 300 a.C. – Da s.: Menerva e Turan in atto di sollevare il mantello; U. diademata volta verso d., ornata con orecchini con pendente piramidale e collana a vaghi sferici, chitone con *apoptygma* e mantello sollevato dalla s.; a d., Paris seduto.

39. Parigi, Cab. Méd. 1294. Già Coll. Durand. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 193; Mansuelli, *o.c.* **9**, 60 (Maestro del Giudizio di Paride II); Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **20**, 94–98 n° 1294 tav. 12; 465–466; Cristofani, *o.c.* **27**, 12 G5. – C. 300 a.C. – A s., Turms seduto con elmo e lancia; di fronte a lui Paris (Gerhard: Attis); all'estrema d., Menerva; in secondo piano, U. diademata ed ammantata, di profilo verso s., con capelli a ciocche ovali.

40. Parigi, Cab. Méd. 1295. Disegnato nel 1836 presso Vescovali a Roma. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 194; Mansuelli, *o.c.* **9**, 60 (Maestro del Giudizio di Paride II); Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **20**, 98–102 n° 1295 tav. 13; 466; Cristofani, *o.c.* **27**, 12 G6. – C. 300 a.C. – Turms con petaso e clamide seduto a s. e Paris con berretto frigio seduto a d.; al centro, due dee (non chiaramente distinte) con ornamenti (torques, armille, orecchini con pendenti), una delle quali con corona d'alloro, entrambe in atto di sollevare il velo; piedi calzati.

41.• Orvieto, Mus. Faina. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 101; Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **20**, 465. – C. 300 a.C. – Al centro, Turms in posizione frontale con clamide e balteo, capo volto a s. verso Paris seduto, che indica con la d. Turan nuda di fronte a lui; ai lati di Turms, a d. U. con diadema a raggi vestita di chitone, a s. Menerva elmata.

42. (= Aphrodite/Turan **18***, = Paridis iudicium **67•***, = Turms **59**) Parigi, Louvre 1734. Già Coll. Campana. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 100; *CSE* Louvre I 34–36 n° 4, figg. 4a–d. – C. 300 a.C. – A s., U. seduta, con lungo chitone, ornata di diadema, armille ed orecchini; Menerva in piedi; al centro Turms che indica Turan seduta a d.; tra i due, Paris che offre il pomo alla dea.

43. Brno, Mährische Galerie 1169. – *Die Welt*, *o.c.* **19**, 368 F 26. – C. 300 a.C. – U. è accanto a Paris, con la mano d. sulla spalla di questo, con cuffia e lungo chitone manicato; seguono a d. Turan e Menerva.

Uni 41

44.• Coll. Chigi. Dai dintorni di Siena (di fronte a Porta Pispini?). – Gerhard, *EtrSp* V tav. 103, 2. – Inizi III sec. – A s., Turms con petaso; di fronte, Turan (?) nuda, con mantello drappeggiato sulla metà inf. del corpo; a d. fig. femm. seduta con chitone e berretto frigio (Menerva?); in secondo piano, U. ammantata e diademata.

45.* San Pietroburgo, Ermitage B 512. Già Coll. Campana. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 102, 1; Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **20**, 465. – Inizi III sec. – A d., Paris con ornamenti femminili, appoggiato ad un bastone; di fronte a lui, Turan nuda; fra i due, U. ammantata con corona e collana e Menerva elmata.

46. Dal mercato antiquario. Già Coll. Gerhard. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 195; Mansuelli, *o.c.* **9**, 60 (Maestro del Giudizio di Paride II); Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **20**, 465. – Inizi III sec. – A s., Turms con petaso, volto verso Paris, al centro, nudo con berretto frigio; dietro di loro, a d., due divinità femminili, una delle quali, in secondo piano, con diadema (U.), l'altra con berretto frigio (Menerva).

47. Vaticano, Mus. Greg. Etr. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 192; Mansuelli, *o.c.* **9**, 60 (Maestro del Giudizio di Paride II). – Inizi III sec. – Da s.: Turms seduto, Paris, U. in secondo piano, con capelli a ciocche inanellate, berretto frigio, ammantata; a d., Menerva.

48. Luogo di conservazione sconosciuto. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 372, 1; Mansuelli, *o.c.* **9**, 60 (Maestro del Giudizio di Paride II). – Inizi III sec. – Da s.: Turms seduto, Paris, U. in secondo piano, con collana ed orecchini a vaghi sferici; a d., Menerva.

49. Dal mercato antiquario. Già Coll. Gerhard. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 187; Mansuelli, *o.c.* **9**, 61 (Maestro del Giudizio di Paride IV); Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **20**, 465. – Inizi III sec., «Kranzspiegelgruppe». – Al centro, Paris in tenuta da caccia, con clava, guarda a s. verso Turan con diadema appoggiata ad una colonna; a d., U. diademata con lungo chitone e Menerva con berretto frigio appoggiata ad una colonna.

50.• Già Coll. Gerhard. Da Caere. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 186; Mansuelli, *o.c.* **9**, 61 (Maestro del Giudizio di Paride IV); Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **20**, 465. – Inizi III sec., «Kranzspiegelgruppe». – Da s.: Paris in tenuta da caccia seduto, volto verso d., indica Turan con berretto frigio seduta di fronte a lui; fra i due, Menerva e, in secondo piano, U. con berretto frigio.

Uni 44

Uni 50

51. (= Aphrodite/Turan **19***, = Paridis iudicium **68**) Oberlin, Allen Memorial Art Mus. 42.122. Da Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 98, 2; *CIE* 1206; Mitten/Doeringer, *o. c.* **18**, 215 n° 218; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20**, 465–467 tav. 86; *CSE* U.S.A. 1, 47–48 n° 28 figg. 28 a–d. – Inizi III sec., «Incisori del gruppo dell'Oberlin College» (Rebuffat-Emmanuel). – Al centro, U. nuda con capelli lunghi, torques e collana (?) con pendenti a sferette portata a bandoliera, mantello sulla spalla che scende ad avvolgere la gamba d., *calcei repandi* ai piedi; a d., Menerva (*..nrva*); a s., *Turan* e *Elachsntre*.

52.* Tre specchi inscritti. – Inizi III sec., «Incisori del gruppo dell'Oberlin College». – U. con capelli lunghi, torques e collana (?) a bandoliera, mantello sulla spalla, *calcei repandi*; ai lati, Dioscuri (?). **a)** (= Dioskouroi/Tinas Cliniar **62•**) Da Bolsena. Già Coll. Pasinati. – Bloch, R., *MEFRA* 63, 1950, 92–99 fig. 21; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20**, 466–468 tav. 86. – **b)** Da Vulci. Già Coll. Pasinati. – Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20**, 467 n. 1 tav. 87. – **c)*** Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 30, 2 Già Coll. Pasinati. – Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20**, 467 n. 1 tav. 87.

53.* (= Peleus **230**) Frankfurt, Mus. für Vor- und Frühgesch. β 569. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 84, 1; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20**, 469; *CSE* BRD 1 35–37 n° 15 tavv. 15 a–e. – Inizi III sec. – Al centro *Mera* e U. nuda, con capelli a boccoli, mantello sulla schiena riportato sulle braccia, braccio d. al fianco, gambe incrociate, *calcei repandi*; ai lati, due giovani raffigurati come Dioscuri (*Elach*; *.ele*).

54.* Frankfurt, Mus. für Vor- und Frühgesch. 1984,6. Dai dintorni di Città della Pieve. – Gerhard, *EtrSp* V 138 n° 105 e; *CSE* BRD 1, 37–40 n° 16 tavv. 16 a–c. – Inizi III sec. – U. ha capelli con boccoli ovali, chitone altocinto con *apoptygma*, d. sollevata al viso, s. al fianco con armilla.

55. (= Aphrodite/Turan **20•**) Siena, Coll. Chigi. Dai dintorni della città. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 103, 2. – Inizi III sec. – In primo piano, da s., Turms, Turan e Menerva; in secondo piano, a d. di Turan, U. diademata di profilo verso s.

56. (= Athena/Menerva **247•**) Già Coll. Gerhard. – Gerhard, *EtrSp* I 88. Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20**, 465. – 1ª metà III sec. – A d., U. con diadema cuspidato, ornata di orecchini con pendente affusolato, torques ed armilla, lungo chitone, mantello sulla parte inferiore del corpo, ventaglio (o flabello) nella d. levata.

57. (Athena/Menerva **248**, = Paridis iudicium **69***) Cambridge, Corpus Christi College, Lewis Coll. – *CSE* Gr. Brit. 2 n° 4. – Prima metà III sec. – Tra *Elchsuntre* a s. e *Turan* al centro, in secondo piano U. con orecchini con pendente affusolato e collana, lungo chitone con *apoptygma*, piedi calzati, braccio d. al viso; a d., *Menrva*.

58.* Würzburg, Wagner-Mus. ZA 64. – Simon 1, 299–306 figg. 84–85. 88. – 1ª metà III sec. – Da s., Turan alata di profilo verso d.; Menerva elmata di fronte; scudo all'estremità d.; in secondo piano, U. di profilo verso s., con diadema e lungo chitone altocinto; a d., Paris con berretto frigio, in tenuta da cacciatore.

59. Già mercato antiquario. Dal commercio antiquario. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 168; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20** 465. – III sec. – Da s.: Hercle, Turan, Menerva, U. e Aplu: U., in posizione frontale con collana, avvolta nel mantello dal quale fuoriesce la mano d.

60.* Seattle, Art Mus. 48.36. – Del Chiaro, M.A., *Etruscan Art from West Coast Collections* (1967) 44–45 n° 60 fig. 60. – III sec. – Da s.: Turan, U., Paris, Menerva. U. è in posizione frontale, adorna di torques, con chitone con *apoptygma*, piedi calzati.

61. Da Tarquinia, Coll. Bruschi. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 104, 1; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20**, 465. – III sec. – All'estrema d., U. con chitone e berretto frigio; da s., Turan nuda e diademata, Paris nudo con clamide e lancia nella d., Menerva vestita di chitone.

62. Disperso. Disegnato a Roma nel 1842. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 185. – III sec. – Al centro, Paris con berretto frigio fra due dee nude: quella di d., con copricapo simile ad un *modius* e mantello sulle spalle (U.?), quella di s. con berretto frigio e mantello sulle spalle (Turan?); in secondo piano, un'altra fig. femminile.

Ripropone forse lo stesso soggetto:

63.* Berlino, Staatl. Mus. Misc. 8431. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 215, 5; *CSE* DDR 1, 44–46 n° 33 tavv. 33 a–d. – Metà IV sec. – Da s.: Turan seduta; di fronte a lei erote; a.d Menerva stante rivolta verso il centro; in secondo piano, al centro, dea vestita di chitone con tenie tra le mani (identificabile con U.?).

H. Uni e Hercle

a) Hercle strangola i serpenti inviati da Uni

64. (= Apollon/Aplu **51*** con bibl., = Turms **36** con rinvii) Cratere a calice falisco a f. r. Londra, BM F 479. Da *Falerii Veteres*, necropoli di Penna, tombe VI–VIII. – *EVP* 93–94 tavv. 21, 1; 22, 1: Pitt. di Nazzano. – C. 360 a. C. – U. (?) stante dietro Tinia in trono: capelli raccolti con ciocche ricadenti sulle orecchie, chitone manicato, mantello ricamato che lascia scoperta la spalla d., calzata di sandali (?), braccio d. con armilla teso a indicare la scena, s. che cinge la spalla di Tinia.

65. (= Iphikles **7***, = Zeus/Tinia **68** con bibl. e rinvii) Stamnos etrusco a f. r. Orvieto, Mus. Faina, già Firenze, Mus. Arch. 70528. Da Orvieto, necropoli di Settecamini. – *EVP* 52 tav. 10, 2; Adembri, B., in *Pittura etrusca a Orvieto* (1982) 91–93 n° 13. – 1ª metà IV sec. – In alto, riquadro dal quale si affacciano Tinia e U. per assistere alla scena: U. con diadema a fascia, capelli raccolti, vestita di chitone e mantello decorati, solleva il lembo del mantello con la d., scettro coronato da melagrana nella s.

b) Uni armata (tipo *Sospita*) e Hercle

66.* Kantharoi gianiformi a f. r. Protome di U. (o Menerva?) con due protomi d'ariete affrontate sul capo, capelli con riccioli «a chiocciola», orecchini a disco con pendente affusolato. Sul lato opposto, Hercle imberbe. – Fine IV sec., «Gruppo Clusium». – **a)*** (= Herakles/Hercle **9 a**) Roma, Villa Giulia 50572, già Coll. Castellani. – *EVP* 118, 8 tav. 28, 4–5; Mingazzini, *CollCastellani* II 178–179 n° 742 tavv. 194, 2; 196, 1; Harari, M., *Il «Gruppo Clusium» della ceramografia etrusca* (1980) 70 n° 8 tav. 49; 166–168. – **b)*** (= Herakles/Hercle **9**) Ferrara, Mus. Naz. 37543. Da Spina, Valle Pega, tomba 1029 B. – Harari, *o. c.* 70 n° 9 tav. L; 166–168.

c) Lotta tra Uni armata (tipo *Sospita*) e Hercle

Pittura

67. (= Herakles/Hercle **362*** con bibl., = Iuno **1** con bibl., = Zeus/Tinia **81**) Anfora «pontica» a f. n. Londra, BM 39.2–14.71 (B 57). Da Cerveteri o Vulci. – Hampe/Simon, *o. c.* **26**, 14. 17 tav. 6, 1; Hannestad, *o. c.* **26**, 45 n° 11: Pitt. di Paride; Rizzo, *o. c.* **30**, 150. 300–301 n° 103. – 530–520 a. C. – *A:* Sulla spalla: lotta tra Hercle e U. vestita di chitone, con pelle di capro con lunghe corna sulla testa, lancia sollevata nella d., scudo circolare nella s.; dietro di lei, Nethuns con tridente (secondo altri, Tinia con fulmine, *cf.* →Poseidon/Nethuns p. 482) che le trattiene il braccio d.; tra Hercle e U. e tra questa e il dio con tridente, due calderoni con protomi di serpente.

68.*• (= Herakles/Hercle **363**) Anfora fr. f. n. Roma, Villa Giulia. Da Cerveteri, necropoli della Banditaccia, tomba 86. – Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) 191 n. 1007 tav. 149 b–c; Rizzo, M.A., *BollArte* 56–57, 1989, 7–8 figg. 14. 16–17. – 520 a. C. – Lotta fra Hercle e U. vestita di pelle di capro con zampe anteriori annodate sul petto e corna dell'animale sul capo, con lancia nella d. sollevata, scudo beotico nella s.; due figure femminili circondano U., una terza trattiene Hercle.

Rilievi

69.* (= Herakles/Hercle **151** con bibl., = Iuno **14**) *Thymiaterion* bronzeo. Monaco, Antikenslg. 720 g. Da Castel S. Mariano (Perugia). – Hafner, *o. c.* **3**, 194 fig. 8; Höckmann, U, *Die Bronzen aus dem Fürstengrab von Castel San Mariano bei Perugia* (1982) 64–69 n° 26 tav. 35, 1. – 520–500 a. C. – Sui tre lati: U., Hercle armato di spada (?) e figura femminile velata. U. è vestita di chitone e pelle di capro che le copre la testa ed il dorso ed è trattenuta per una zampa con la d., scudo beotico nella s., *calcei repandi*.

70.* (= Herakles/Hercle **150** con bibl., = Iuno **2**) Anello d'oro. Dalla Maremma. Londra, Victoria and Albert Mus. 445–1871. Produzione vulcente. – Oman, C. C., *Victoria and Albert Museum. Cat. of Rings* (1930) 48 fig. 47 tav. 3. – Inizi V sec. – Contrapposti ai lati del castone, U. con chitone, mantello e pelle di capro che impugna una spada e Hercle con *leonté* che brandisce la clava.

Sculture a tutto tondo

71. (= Herakles/Hercle **364*** con bibl., = Iuno **15**) Applique di elmo bronzeo. Parigi, Louvre Br 1681. – de Ridder, *BrLouvre* 42 n° 1681 tav. 75; Zancani Montuoro 91–93 fig. 12. – 1° quarto V sec. – Da una palmetta sorge un busto di sileno che sostiene U. e Hercle combattenti affrontati: a d., volta verso s., U. con spoglia di capra che ricade sul lungo chitone manicato, scudo circolare nella s., spada nella d.; a s., Hercle imberbe con *leonté* che brandisce la clava.

72. (= Acheloos **142*** con bibl., = Herakles/Hercle **365**) Applique di elmo bronzeo. Parigi, Cab. Méd. 579. – Adam, A.M., *Bronzes étrusques et italiques* (1984) 113 n° 139 fig. 140. – 1° quarto V sec. – Acheloo con ali spiegate funge da base alla lotta tra U. ed Hercle: U. a d., con capelli lunghi sulle spalle, *tutulus* con alta fascia frontale e orecchini discoidali, lungo chitone con orlo decorato, mantello drappeggiato sulle anche, corta spada nella d., Hercle a s. con clava; tra i due, un oggetto circolare afferrato da entrambi.

73. (= Herakles/Hercle **365 d**) Applique di elmo bronzeo. Parigi, Cab. Méd. Br 580. – Adam, *o. c.* **72**, 113 n° 140 fig. 140. – 1° quarto V sec. – Su una base di catena di fiori di loto e palmette, lotta tra U. a d. ed Hercle a s. che poggia la mano s. sulla spalla della dea. U. ha capelli lunghi sulle spalle, *tutulus*, lungo chitone manicato con bordo decorato, spada nella d., scudo ovale nella s.



Uni 68

d) Uni guida le Amazzoni contro Hercle

74. (= Amazones Etruscae **51***) Lamina di rivestimento di carro in bronzo. Perugia, Mus. Naz. Da Castel S. Mariano (Perugia). – Hampe/Simon, *o. c.* **26,** 14 fig. 3 tav. 21; SBH, *Etrusker* tav. 110. – C. 530 a. C. – A s., dietro una coppia di Amazzoni, U. frammentaria con chitone riccamente decorato, *calcei repandi* ai piedi; è seguita da una biga con cavalli dalle zampe alate.

e) Uni armata ▪ Hercle nelle fatiche

Rilievo

75. (= Athena/Menerva **200***, = Herakles/Hercle **305**, = Nereus **51**) Scaraboide di sardonica. Boston, MFA 21.1197. – Zazoff, *EtrSk* 18–21 n° 18 tav. 7. – Metà VI sec. – U. (?), con diadema, treccia di capelli ricadente sulle spalle, chitone, mantello con bordo decorato, fiore di loto (?) in una mano, assiste alla lotta di Hercle con Nereus; sul lato opposto Menerva.

Sculture a tutto tondo

76.* (= Artemis/Artumes **74** con altre proposte di interpretazione, = Herakles/Hercle **365 a–c**) Attacchi di anse bronzee. – 520–510 a. C. – Lotta per il cinghiale di Erymanthos e per la cerva cerinite. U. (?) con lungo chitone manicato e faretra in vita, calzari alati, spada nella d., afferra l'animale per l'orecchio o per un corno; di fronte, in posizione speculare, Hercle imberbe che brandisce la clava. – **a)*–b)*** Parigi, Louvre Br 2788. 2789. – de Ridder, *BrLouvre* 118 nⁱ 2788–2789 tav. 100; Zancani Montuoro 93–95 fig. 16. Capo coperto da cappuccio, capelli ricadenti in trecce sul dorso. – **c)–d)** Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12717. 12719. – Helbig⁴ I n° 713; Zancani Montuoro 93 figg. 13–14. Capigliatura a massa. – **e)*** Londra, BM 467. – Gerhard, E., *AZ* 1846, 220 (interpretazione diversa: Apollo invece di U.); Walters, *BMBronzes* 85 n° 467 (Artemide); Zancani Montuoro 93 fig. 15. Cappuccio sul capo.

77. Applique di elmo bronzeo. Roma, Villa Giulia 27188. Da Todi, necropoli S. Raffaele. – Bendinelli, G., *MonAnt* 24, 1916, 848–849 fig. 4; Zancani Montuoro 95 fig. 17. – Metà V sec. – Acheloo con ali spiegate funge da base alla lotta per il cinghiale di Erymanthos: U. a d., con calzari ai piedi, lancia nella d. afferra il cinghiale con la s.; di fronte, Hercle che brandisce la clava.

f) Hercle aiuta Uni inseguita dai Sileni

Pittura

78. (= Herakles/Hercle **366***) Anfora etrusca a f. n. Vaticano, Mus. Greg. Etr. A 35767, già Coll. Astarita. – Spivey, N., *The Micali Painter and his Followers* (1987) 33; *Un artista etrusco e il suo mondo. Il Pittore di Micali* (1988) 76 fig. 120; Rizzo, *o. c.* **68**. – Pitt. di Micali o scuola, fine VI sec. – Hercle con clava ed arco, spalleggiato da Menerva e rivolto verso d. sembra difendere da una coppia di Sileni in corsa verso s. una figura femminile con lungo chitone cinto in vita e braccia protese (U.?). In *Un artista etrusco* la figura è interpretata come Dioniso che difende i satiri.

Scultura a tutto tondo

79.* Ornamenti di tripodi bronzei. – 500–480 a. C. – U. in corsa verso s., con diadema, *tutulus* e due bande di capelli ricadenti ai lati del viso, lungo chitone che solleva con la s. e mantello, viene presa per mano da Hercle imberbe anch'egli in corsa; la insegue una coppia di Sileni in corsa; segue una coppia di giovinetti verso d. con calzari alati. **a)*** Budapest, Mus. Beaux-Arts 8451.1. Da una tomba di Bad Dürkheim. – Zancani Montuoro 88 fig. 6; Jannot, J.R., *RA* 1977, 9–10 fig. 8; *Civiltà Etruschi, o. c.* **20 a,** 239 n° 8.12,4; *Die Welt, o. c.* **19,** 390 I 5. – **b)*** Copenhague, Glypt. H.I.N. 485 (H 223 a). – Krauskopf, *ThebSag* 36 n. 237; *Etruscan Culture. Land and People* (1962) figg. 412–414. – **c)** (= Herakles/Hercle **367 b***) Londra, BM 49.5–18.21 (587). Da Vulci. – Savignoni, *MonAnt* 7, 1897, 298; Walters, *BMBronzes* 85 n° 587 (Hercle e Iole); Zancani Montuoro 87–88 fig. 5; Jannot, *o. c.* **a,** 10 fig. 10 (con interpretazione diversa). – **d)** (= Herakles/Hercle **109**) Ferrara, Mus. Naz. 2899. Da Spina T 128 VT. – Zancani Montuoro 88 fig. 7; Hostetter, E., *Bronzes from Spina* (1986) 15–18 n° 1 tavv. 1 f–g. 2 a–c. 3 a–d. – **e)** Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12110. – Helbig⁴ I n° 698; Zancani Montuoro 88 fig. 8; Jannot, *o. c.* **a,** 11–12 fig. 11. – U. ha un pomo (?) nella d.; Hercle le poggia il braccio s. sulla spalla. – **f)** (= Dioskouroi/Tinas cliniar **14**) Parigi, Cab. Méd. Br 1472. Da Vulci. – Zancani Montuoro 88 fig. 9; Jannot, *o. c.* **a,** 3–22 fig. 1; Adam, *o. c.* **72,** 63–66 n° 65 figg. 1–6. 480–475 a. C. U. stringe al petto una coppa.

80. (= Herakles/Hercle **367 a***) Sostegno di thymiaterion bronzeo. Mainz, RGZM O.23189. – Zancani Montuoro 87 fig. 4; Herbig, R., *Götter und Dämonen der Etrusker*² (1965) 40 tav. 18, 2; Krauskopf, *ThebSag* 36 n. 239. – Inizi V sec. – U. in corsa verso s., con *tutulus* e cappuccio sul capo, ammantata, retrospiciente verso due sileni in corsa, braccio s. sul torace di Hercle che, in corsa verso d., brandisce la clava.

g) Hercle nell'Olimpo

Pittura

81. (= Herakles/Hercle **394** con bibl., = Zeus/Tinia **71***) Kylix etr. a f. r. Hamburg, Mus. KG 1966.25. – *Kunst der Etrusker* (1981) 84 n° 102; Harari, *o. c.* **66 a,** 36–37 n° 27 tav. 16, 2 (Pitt. F del gruppo del Tondo). – Gruppo Clusium, 330–300 a. C. – Hercle presentato da una figura femminile nuda (Mean?) a Tinia seduto e U. stante su una sorta di plinto dietro a Tinia: è ornata di diadema cuspidato e orecchini, vestita di chitone ed interamente avvolta nel mantello con bordo ricamato.

Disegno

82. (= Acheloos **117•** con bibl., = Herakles/Hercle **396*,** = Iolaos/Vile **19,** = Zeus/Tinia **79**) Specchio bronzeo. Roma, Villa Giulia 12988. Da Palestrina. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 347; Helbig⁴ III n° 2974. – 1ª metà IV sec. – A d., U. di prospetto ornata di orecchini, collana ed armille, con lungo chitone rimboccato, piedi calzati, mano s. al fianco, braccio d. poggiato sulla spalla di Tinia in trono; a s., Hercle adolescente; a d., figura femminile.

83. (= Herakles/Hercle **395***, = Iuno **336,** = Zeus/Iuppiter **427**) Specchio prenestino bronzeo inscritto. New York, MMA 96.18.16. Da Palestrina. – Gerhard, *EtrSp* II 147; Richter, *MetrMusBronzes* n° 827; Bayet, J., *Les origines de l'Hercule romain* (1926) 380–381; Pfiffig, *RelEtr* 344. – IV sec. – Al centro, *Iovei* in trono; a s. U. (*Iuno*) con lunga tunica con ampio apoptygma, s. protesa sulla spalla di *Iovei*, ramoscello d'ulivo nella d.; a d. *Hercele* con clava. Tra Iuppiter e Iuno, un'erma femminile; tra Iuppiter e Hercle, un fallo. Riconciliazione tra U. e Hercle.

84. (= Herakles/Hercle **397,** = Iolaos/Vile **18***, = Zeus/Tinia **80***) Specchio bronzeo inscritto. Parigi, Cab. Méd. Br 1283. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* n° 1283; Gerhard, *EtrSp* IV tav. 346; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **20,** 33–39 n° 1283 tav. 1; 471; *Civiltà Etruschi, o. c.* **20 a,** 362. – Fine IV-inizi III sec., «Kranzspiegelgruppe». – Al centro, *Tinia* in trono con fulmine e scettro; dietro di lui, U. in posizione frontale vestita di lungo chitone altocinto e mantello sulle anche, con capelli lunghi, diadema triangolare ed armilla al polso, braccio d. sul petto di *Tinia*; a s. *Hercle* con clava, a d. *Aile* con berretto frigio e bandoliera.

h) Adozione di Hercle

Pittura

85. (= Herakles/Hercle **401***) Cratere a calice falisco a f. r. Roma, Villa Giulia, senza inv. – Moretti, L., *Il Mus. Naz. di Villa Giulia* (1962) 129 fig. 111; Renard 615–616 tav. 34 fig. 8; Schauenburg, K., *Gymnasium* 70, 1963, 116 n° 13 tav. 4. – Pitt. di Herakles, 360–350 a. C. – U. è diademata, con orecchini discoidali, lungo chitone riccamente decorato, braccio d. sulla spalla di Hercle giovanile.

Disegno: specchi bronzei

86.* (= Herakles/Hercle **402 a•** con bibl., = Iolaos/Vile **20,** = Turms **65**) Bologna, Mus. Civ. It. 1075. Produzione vulcente. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 126; Renard 611 n° 1 tav. 30 fig. 1; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **24,** 472. 517 n. 2; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 54–56 tav. 14, 2; *CSE* Italia 1, 37–38 n° 15 figg. 15 a–f. – Primi decenni IV sec. – Al centro, U. in trono con sgabello, diademata, con lungo chitone e mantello con orlo decorato sulle gambe, sandali ai piedi, porge con la d. il seno a Hercle giovanile a s. con *leonté*; assiste un giovane con clamide a d. (Vile?).

87.* (= Herakles/Hercle **402**) Tarquinia, Mus. Naz. 68705. Da Tarquinia, fondo Scataglini, tomba 4883. – Serra Ridgway, F., in *Gli Etruschi di Tarquinia* (1986) 329. 332–333 n° 817 fig. 335. – 2ª metà IV sec. – Al centro, U. diademata seduta verso s., vestita di chitone e mantello che le copre il capo e le gambe, porge con la d. il seno s. a Hercle giovanile; assistono una divinità alata ed una figura femminile velata.

88. (= Aphrodite/Turan **30,** = Herakles/Hercle **403***, = Mean **8•,** = Zeus/Tinia **75**) Berlino, Staatl. Mus. Misc. 7769. Da Vulci. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 59; Mansuelli, *o. c.* **9,** 58 (Maestro di Phaun); Renard 614 n° 3 tav. 30 fig. 2; Pfiffig, *RelEtr* 345. – 2ª metà IV sec. – U. seduta a d., con chitone manicato fermato da bottoni, riccamente ornata (corona di foglie, orecchini con pendente piramidale, collana con vaghi sferici, armille), cornucopia nella s., porge il seno a *Hercle* imberbe che le sta seduto sulle ginocchia ed il cui dorso la dea cinge con la d.; assistono alla scena *Mean*, *Turan*, *Tinia* e *Merva*.

89. (= Apollon/Aplu **56•,** = Herakles/Hercle **404*** con bibl., = Zeus/Tinia **76**) Firenze, Mus. Arch. 72740. Da Volterra. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 60; Mansuelli, *o. c.* **9,** 35; *TLE*² 63 n° 399; Renard 614 n° 4 tav. 31 fig. 3; Brommer, *Denkmälerlisten* I 55; Brommer, *Herakles* II 108 fig. 52; Pfiffig, *RelEtr* 345; Bonfante 155–156. 166 tav. 24 a; Cristofani, *o. c.* **27,** 10 B1 fig. 4. – Fine IV sec. – Al centro, in primo piano, U. seduta verso s. su trono istoriato, vestita di chitone manicato, mantello con bordo ricamato che le copre il capo e che solleva con la d., *calcei repandi* ai piedi, riccamente ornata (alto diadema a fascia decorato, pettorale, armilla, anelli), in atto di porgere il seno con la s. a Hercle barbato; a d. Tinia che ha nella d. una tavoletta con l'iscrizione: *eca:sren: / tva:ichna / c:hercle: / unial:cl / an:thra:sce;* a s. Aplu, in secondo piano due dee.

Rilievi

90. (= Herakles/Hercle **400**) Medaglione fittile a stampo. Da Palestrina. Luogo di conservazione ignoto. Da Palestrina. – Renard 611 n° 2. – IV sec. – U. allatta Hercle giovanile, fiancheggiata da due giovani vestiti con clamide.

I. Uni nel mito di Bellerofonte e Pegaso

91. (= Zeus/Iuppiter **423**) Cista prenestina in bronzo. Palestrina, Mus. Naz. 1498. – *CP* I 1,

Uni 92

162–163 n° 52 tavv. 226–230 e. G. – Fine IV sec. – Accanto a Tinia in trono con folgore, U. diademata con collana e lungo chitone, in atto di sollevare il velo con la s.

L. Uni incatenata con Tinia e Turms

92.• (= Turms **136**, = Zeus/Tinia **96***) Specchio bronzeo. Adolphseck ABr 51. – *CSE* BRD 1, 62–64 n° 38 tav. 194–195; Simon 2, 215–216 tav. 42–43 con bibl. – Fine IV sec. – A s. U. con le mani apparentemente legate sul dorso, seminuda, con il mantello sui fianchi e sul braccio s., corona in testa, due collane e un'armilla, calzari. Al centro Tinia senza barba, appoggiato alla lancia, rivolto a s. A d. Turms. Tra U. e Tinia, folgore infissa al suolo.

LAURA MARIA MICHETTI

COMMENTO

Le difficoltà che s'incontrano nel riconoscere →Iuno e anche →Hera ritornano nei confronti di U. L'iconografia è infatti in generale la stessa delle due divinità omologhe, notoriamente povere di attributi qualificanti. Fa eccezione il tipo della Iuno Sospita (**3–8, 66–71**), riconoscibile anche fuori di un contesto narrativo perché non solo armata ma rivestita di una pelle caprina sopra il chitone (o sopra il mantello: **8, 70**), al modo stesso con cui Hercle indossa la leonté, con la protome sulla testa come fosse un elmo: tenuta cui possono aggiungersi i calcei repandi (**69**) e lo scudo beotico (**68, 69**). Anche se le più antiche testimonianze vengono per ora dall'Etruria meridionale, è quanto mai probabile che l'iconografia di questa particolare dea guerriera, e protettrice, sia stata creata, sul modello dell'Ercole cipriota, nel Lazio costiero, a Lanuvium, dove era l'epicentro del suo culto e dove anche Ercole era di casa (Colonna, G., in *XVI Conv. StEtr* 1988 [1992] 113–121). Del resto solo a Lanuvium la dea, in accordo con la spoglia caprina, impugna l'*ancile* di pelle del tipo più primitivo (Colonna, G., *ArchCl* 43, 1991, 97 ss.). Certamente laziali sono inoltre i vari tipi di antefisse di V e IV sec. in cui la testa della dea è elmata come una Minerva, ma l'elmo è sormontato da un'enorme *crista transversa*, da corna e da orecchie caprine (o bovine: →Iuno **5–12**): antefisse che arrivano nell'agro falisco ma non in Etruria (tranne il dubbio caso di **6**) (Cristofani, M., in *Etruria e Lazio arcaico* [1987] 115).

In Etruria la U. tipo Sospita compare, quando non è sola, esclusivamente contrapposta a Hercle, spesso in scene di lotta violenta. Oggetto della contesa sono due calderoni bronzei ripieni d'acqua o di vino (**67**: a favore dell'acqua sta la presenza altrimenti inspiegabile di Nethuns; *cf.* anche **71**, dove l'oggetto conteso sembra un vaso globulare), oppure una o più giovani donne minacciate dal dio (**68**, *cf.* anche **69**, dove U. si trova dietro la donna minacciata). I due episodi evocano il mito romano della violazione, da parte di Hercules assetato, del recinto con la fonte e le sacerdotesse della →Bona Dea, intente a compiere un rito in onore di Iuno (Prop. 4, 9, 21–70; Macrob. *Sat.* 1, 12, 23), la dea che, proprio in quanto Sospita, viene in loro soccorso (Colonna, G., *AnnFaina* 3, 1987, 19–22; Mastrocinque, A., *Romolo* [1993] 38–43). Lo sviluppo del mito, che prevedeva la violenza di Hercules su Fauna-Bona Dea, sembra d'altra parte echeggiato dallo specchio etrusco con Hercle che rapisce →Mlacuch, la «Buona».

Il tema del contrasto tra U. e Hercle ritorna in alcune storie, liberamente ispirate al mito greco, in cui U., pur armata, non appare come Sospita. La più notevole, occupante l'intera fiancata di un carro, vede U. combattere con due Amazzoni contro il suo avversario spalleggiato da Tinia (**74**: *cf.* Apollod. *bibl.* 2 [101] 5, 9, 7). Lo schema della «contesa per il calderone» adottato dai bronzisti (**71**) è ripreso per due delle fatiche di Hercle – il cinghiale di Erymanthos e la cerva cerinite – in cui U., armata ma senza pelle caprina, contende all'avversario la preda (**76, 77**), per rendergli più ardue le fatiche, con un accanimento in Grecia sconosciuto.

Il rapporto conflittuale tra U. e Hercle può però apparire del tutto capovolto, e fin dall'età arcaica, per influsso probabilmente italiota. Alcuni bronzi riprendono il tema della «silenomachia», illustrato già dalle metope del primo Heraion del Sele (→Hera **328***, = Herakles **1698***, = Silenoi **26**) e poi da una kylix del P. di Brygos da Capua (→Hera **327**, = Herakles **3348**, = Silenoi **159** con rinvii): U. disarmata cerca l'aiuto di Hercle contro le molestie dei satiri (**79–80**, dubbio il caso di **78**). Più tardi, dal 400 c., ha grande favore il tema dell'allattamento di Hercle adulto, o almeno giovane, da parte di U. (**85–90**). Il suo significato di vera e propria adozione è reso esplicito dall'iscrizione dichiarante Hercle *Unial clan*, «figlio legittimo di U.» (**89**), alla presenza in un caso di quello che sembra il figlio naturale Ares/Laran (**85**). Alla base di tale sviluppo, tipicamente etrusco-latino, è il raro mito greco dell'allattamento di Herakles infante (Diod. 4, 9, 6 e →Hera pag. 713), raffigurato su una lekythos apula da Anzio (→Hera **301**). U. assiste d'altra parte all'accoglimento di Hercle nell'Olimpo (**81. 82. 84**) e, su uno specchio prenestino, sembra stringere con lui, alla presenza di Iuppiter, una sorta di alleanza cultuale nei confronti del matrimonio e della procreazione (**83**) (Simon 2, 216).

Di fronte alla ricchezza di testimonianze figurative dei rapporti con Hercle, piuttosto scarse sono quelle dei rapporti con altre divinità. Al primo posto è ovviamente Tinia, col quale appare in coppia (**9**) o assieme ad altre divinità olimpiche (**10–18**). Particolarmente notevole l'altorilievo fittile da Falerii, solo recentemente pubblicato, proveniente dal tempio dello Scasato II, probabilmente sacro a Minerva (**13**). Iuno vi appare a fianco di questa dea e di Iuppiter, nell'aspetto di una giovane sposa riccamente vestita e ingioiellata. U. assiste altrimenti il coniuge nella nascita di Fufluns (**22**) e ripetutamente in quella di Menerva (**20 a–c, 21**), assieme a →Thalna che spesso sembra sostituirla (Pfiffig, *RelEtr* 303–

304). Unica è la raffigurazione di uno specchio da poco reso noto, in cui è stata riconosciuta (Simon) U. incatenata per punizione da Tinia alla presenza di Turms (**92**), come si legge in Hom. *Il.* 5, 18 ss. Altra eccezionale raffigurazione è quella di Sethlans e →Tretu che liberano U. dal trono che il dio ha fabbricato in fondo all'Oceano per imprigionarvi la madre e vendicarsi così della cacciata dall'Olimpo (**19**; *cf.* →Hera **321**).

La narrazione mitica di gran lunga più frequente in Etruria, tra quelle in cui è riconoscibile U., è il giudizio di Paris, prologo della guerra di Troia (**28–63**). A questo tema U. deve le sue prime raffigurazioni, che compaiono nella grande pittura parietale di Caere (**28. 29**), seguite da quelle sui vasi a f. n. (**30. 31**). U. è per lo più velata, talora nell'atto di scostare il velo con la d. (**30**). Dal 460 c. il tema è trasferito sugli specchi (**32**), dove rimane fino al III sec. tra i più comuni. U. vi appare anche nuda (**51. 53**: *cf.* **16**) per analogia con Turan.

GIOVANNI COLONNA

Bibliografia e catalogo: LAURA MARIA MICHETTI

UPRIUM → Helios/Usil **20** (*LIMC* V, *Addenda*), → Hyperion **2**

URANIA → Mousa, Mousai

URPHE (Orpheus) → Lynkeus I et Idas **6** = Apharetidai **2**•; → Mousa, Mousai (in Etruria) **10** = Aliunea **1**•

URSTE, URUSTHE → Klytaimestra **33** (= Helios/Usil **21**•). **34** (= Erinys **28***). **35**•; → Orestes **37** (= Aigisthos **33***). **50** (= Apollon/Aplu **46**•*, = Medeia **71**)

USIL → Helios/Usil (*LIMC* V, *Addenda*)

UTHSTE, UTHUSTE, UTHUZE → Odysseus/Uthuze

UTILITAS PUBLICA

Personifikation des öffentlichen Nutzens.

BIBLIOGRAPHIE: Keune, J. B., *ML* VI (1924–37) 141–142 *s. v.* «Utilitas publica»; Koehler, W., *EAA* VII (1966) 1082 *s. v.* «Utilitas 2. Personificazione»; Kraft, K., *RE* XVII A (1961) 1184 *s. v.* «Utilitas publica»; *idem*, «Utilitas publica», in *Kleine Schriften* III = *Gesammelte Aufsätze zur antiken Geldgeschichte und Numismatik* II (1985) 211–219; Laffranchi, L., «La translation de la monnaie d'Ostie à Arles dans la typologie numismatique constantinienne», *RBNum* 73, 1921, 7–15.

1.* AE Follis, **a)*** Rom und Ticinum, Diocletianus, Maximianus Herculius, Constantius I. Caes., Galerius Caes., 294/295 n. Chr. – *RIC* VI 283, 27–28 Taf. 4; 356, 48–49; 357, 62 Taf. 6. – **b)** Rom, Severus II. Caes., Maximinus Daia Caes., 305 n. Chr. – *RIC* VI 366, 129 Taf. 6. – Rs.: Frau in langem Gewand frontal, Kopf nach l., beide Hände im Obergewand verhüllt, auf dem Kopf ein Diadem. *VTILITAS PVBLICA*.

DEUTUNG ABZULEHNEN

→Moneta **5. 13.**

Die äußerst seltenen Folles mit U. sind wohl zur Erhebung neuer Caesares während der 1. Tetrarchie 293 n. Chr. (**1a**) und 305 n. Chr. (**1b**) geprägt worden. Dieser Akt wird unter dem Schlagwort der *utilitas publica* für den Staat propagiert. Die dem Begriff beigeordnete Personifikation ist willkürlich gewählt und zeigt keinerlei Attribute.

Bei der Frau mit Füllhorn und Waage auf in Siscia (Maximianus Herculius, 295 n. Chr., →Moneta **5**) und Arelate (Constantinus I., 313–315 n. Chr., →Moneta **13**) geprägten Folles, beide Male mit der Beischrift *VTILITAS PVBLICA*, handelt es sich um die Darstellung der Moneta, die im Dienste der *utilitas publica* reformiert (Siscia) bzw. verlegt (Arelate) wird; →Moneta.

MARTIN DENNERT

UTUSE, UTUZE, UTZTE → Odysseus/Uthuze

UZZA → Aphrodite/al-ʿUzza

VALETUDO

Sulla v. aveva scritto Varrone (*RE* Suppl. VI [1935] 1265), in un'opera che intendeva offrire ai lettori consigli salutistici. Più generico era il riferimento alla v., contenuto nelle formule di saluto colloquiali o epistolari, come *vale* o *si vales bene est*, per certi versi equivalenti a *salve*, anche se v. non può essere considerata un sinonimo di *salus*. Mentre quest'ultima garantiva il mantenimento di un ordine positivo contro ogni pericolo capace di minacciarlo, la v., collegata in origine al vigore del corpo (*cf. valeo, validus*), venne poi precisandosi in rapporto alle condizioni fisiche, opportunamente specificate da aggettivi (*bona, aegra, atrox*), ritenuti superflui nel caso della *salus*, per definizione positiva (Ern./M., *Dict. étym.* 711–712). Frequenti erano anche i riti con i quali si chiedeva la v. per sé o per i propri cari, pronunciando voti che furono più tardi espressi da intere comunità, come quelli destinati a ottenere la guarigione di M. Livio Druso (91 a. C., *cf. Vir. ill.* 66, 11–12) o di Pompeo Magno (50 a. C., *cf.* Cic. *Att.* 8, 16, 1; 9, 5, 3), che costituiscono un'anticipazione delle *supplicationes*, indette per Augusto *privatim et municipatim ... pro valetudine* (*Mon. Anc.* 9; Weinstock 266–267). Come dea V. appare meno frequentemente attestata, anche se Martianus Capella, e forse prima di lui Nigidius Figulus (*frg.* 78 Swoboda), la pongono nell'undicesima regione celeste (Mart. Cap. 1, 55; *cf.* anche Manil. 3, 138–141). Sul piano epigrafico V. è nota già in epoca repubblicana nel territorio dei Marsi (Degr. *ILLRP* 266–267; Letta, C./D'Amato, S., *Epigrafia della regione dei Marsi* [1975] 164–165), ma è presente anche in età imperiale, ad Alba Fucens (De Visscher, F., *AntCl* 24, 1955, 67 n. 11) e Marruvium (*CIL* IX 3790). In Umbria V. era particolarmente venerata a Mevania, dove sono state rinvenute numerose attestazioni di *magistri* e di *novemviri Valetudinis*, la cui condizione sociale appare modesta (Pietrangeli, C., *Epigraphica* 7, 1945, 63–65). Lo stesso vale per i dedicanti di due are, rinvenute presso Forum Sempronii (*CIL* XI 6112) e a Carnuntum (*RA* 1905 I, 498 n. 236). Non tutte le attestazioni di V. sembrano d'altra parte riferibili a una figura divina autonoma; esemplare in questo senso è un'iscrizione bilingue dell'Asklepieion ateniese (*CIL* III 7279; Dess. *ILS* 3832), nella quale V. è il nome latino di Hygieia. Meno evidente è l'esatta natura della V. attestata in contesti che fanno solo genericamente riferimento alla guarigione, promessa dalle cure elencate su due tavolette bronzee rinvenute presso Pavia (*CIL* V 6414. 6415), o in contesti che appaiono riferibili a culti delle acque con valenza salutifera, come l'impianto termale del Noricum, nel quale erano venerate anche le *Nymphae Augustae* (*CIL* III 5149). Una comunanza di culto si trova anche nella Mauretania Caesariensis, dove viene offerta a V. una dedica *ex responso Herculis* (261 d. C.), per iniziativa di un sacerdote del dio (*CIL* VIII 9610; Dess. *ILS* 3831). L'impressione è che V. non avesse personalità tale da garantirle completa indipendénza, ma questa relativa debolezza non impedisce alla dea di avere templi, come è dimostrato da un'altra iscrizione della stessa regione (*CIL* VIII 20747), nella quale si ricorda un *templum cum ornamentis*, offerto da un veterano (235 d. C.). Un caso analogo, ma assai più significativo, è costituito dal tempio di Glanum, contiguo a un ninfeo. L'edificio, prostilo tetrastilo, reca sull'architrave i nomi di V. e di M. Agrippa, mentre al suo interno è stata trovata un'ara iscritta, dedicata alla dea (Rolland 35–53, figg. 11. 15; *cf.* anche Roth-Congès, A., *RAN* 16, 1983, 211).

BIBLIOGRAFIA: Keune, J. B., *ML* VI (1924–37) 159–161; Weinstock, S., *RE* VIII A 1 (1955) 264–270 *s. v.* «Valetudo»; Rolland, H., «Un temple de Valetudo à Glanum», *RA* 45, 1955, 27–53.

CATALOGO

1. (= Hygieia **39***, = Salus **2** [D.]) AR denario, Roma, Mn. Acilius Glabrio, 49 a. C. – Crawford, *RRC* 442/1; Rolland 29–32. – D.: testa di S. laureata a ds. *SALVTIS*. R.: figura femminile stante, testa a d., braccio s. poggiato su una colonnina, nella d. un serpente. *VALETV.*

2.* Tessera plumbea. Parigi, Cab. Méd. – Rostovtsew, M./Prou, M., *Cat. des plombs de la Bibl. Nat.* (1900) n° 99; Rostowzew, M., *Tesserarum urbis Romae et suburbi plumbearum sylloge* (1903) n. 877; Rolland 33 fig. 3. – D.: *VAL/MAG*. R.: figura femminile stante, testa a s., nella d. un serpente; nella s. una cornucopia.

COMMENTO

Nel tempio di V. a Glanum è stata trovata la parte inferiore di una statua femminile panneggiata, scolpita in calcare locale, che potrebbe raffigurare la dea (Rolland 52–53 fig. 18), ma non sembra possibile ottenere alcuna certezza in proposito. Ancora più dubbio appare il collegamento a V. della figura femminile, velata e con patera, che prende parte a una scena di sacrificio nel rilievo dell'ara di Forum Sempronii (*CIL* XI 6112). Più probabile appare il riferimento alla dea del rilievo di un'ara della Dalmatia dedicata a *Val(etudini) Sta(bili?)*, ma la sommarietà dell'immagine non consente ulteriori deduzioni (*RA* 1910 II, p. 358 n. 81). Chi voglia cercare raffigurazioni più sicure di V. deve quindi partire dal rovescio del denario di M. Acilius Glabrio (1), che mostra una figura femminile con serpente, assai simile a Hygieia/Salus. Che V. non avesse un'iconografia autonoma sembra in ogni caso confermato dalle tessere plumbee, forse provenienti da Mevania (2), nelle quali V. tiene una cornucopia, assumendo un aspetto non molto dissimile da quello di Fortuna.

VINCENZO SALADINO

VAMACCURA

Divinité fluviale. La situation géographique exacte du fleuve n'a pas été déterminée avec certitude. D'après le lieu de découverte de la mosaïque portant l'inscr. (1), il se situait probablement aux environs de Timgad, au sud de la province romaine de Numidie.

SOURCES LITTÉRAIRES: Plin. *nat.* 5, 30 mentionne une tribu africaine du nom de *Vamacures*, qui est très probablement à mettre en relation avec le fleuve V.

BIBLIOGRAPHIE: Curtois, Ch., *RE* VIII A 1 (1955) 295 *s. v.* «Vamaccora», «Vamaccura» et «Vamacures»; Desanges, J., *Catalogue des tribus africaines de l'antiquité classique à l'ouest du Nil* (1962) 141.

1.* Mosaïque fr. Timgad, Mus. 52. De Timgad. – Germain, S., *Les mosaïques de Timgad* (1969) 106–107. 118 n° 155 pl. 48–49; Dunbabin, *Mosaics* 275. – Ne subsiste que l'inscr. *FLUMEN VAMACCURA*.

JEANNETTE FREY-BRÖNNIMANN

VANTH

Etruskische Dämonin. Etymologische Versuche, die Bedeutung des Wortes V. näher zu bestimmen, haben bisher keine eindeutigen Ergebnisse gebracht. Weder der Vorschlag, die Wurzel ‹*van*› auf Tod und Jenseits zu beziehen (so Enking, R., *RM* 58, 1943, 65–66; Pallottino, M., in *La civiltà arcaica di Vulci e la sua espansione. Atti del X Convegno di studi etruschi ed italici, Grosseto-Roselle-Vulci 1975* (1977) 95; Krauskopf 1), noch die These, daß die Endung ‹*nth*› den Träger einer Handlung, also z. B. eine niedere Gottheit oder einen Dämon, charakterisiere (so Pallottino, M., *Saggi di antichità* II [1979] 828–829), haben sich durchsetzen können (ablehnend etwa H. Rix, mdl.).

Der früheste Beleg, allerdings ohne bildlichen Kontext, ist eine gemalte Inschrift auf einem Aryballos des 7. Jh. v. Chr. Lesung, Übersetzung und Deutung der Inschrift *«mi malak (v)anth»* sind jedoch umstritten. Während M. Cristofani (*StEtr* 37, 1969, 283–287 Abb. 1 Taf. 59; *idem*, in *La civiltà arcaica di Vulci* a. O. 93) statt des Digamma ein Zeta, also «Zanth» gelesen hat, ist inzwischen die Lesung Vanth allgemein akzeptiert worden (Colonna, G., in *La civiltà arcaica di Vulci* a. O. 80–81; Rix, H. (Hrsg.), *Etruskische Texte* (1991) II 126, AV 2.3; Agostiniani, L., *Le «Iscrizioni parlanti» dell'Italia antica* (1982) 111. 179 Nr. 362). Obwohl der Name im Nominativ steht («ich bin die schöne/gute [?] Vanth»), ist die Inschrift am ehesten als Besitzerinschrift zu verstehen (so Colonna a. O. und Agostiniani a. O.: «ich gehöre der schönen/guten Vanth»; mögliche Parallelen bei Agostiniani a. O.) Eine solche Weihung an (die Gottheit?) V. würde freilich voraussetzen, daß auch ein Kult der V. existierte. Dafür fehlen bisher jegliche Anzeichen. Unklar geblieben sind auch Funktion und Ikonographie dieser frühen V. Allein die Herkunft der Vase aus einem Grab könnte als Hinweis verstanden werden, daß V. vielleicht bereits im 7. Jh. als Todesdämonin oder Totengöttin verehrt wurde.

Als Name einer Dämonin gesichert ist V. erst seit der Mitte des 4. Jh. durch Beischriften auf sieben Denkmälern, von denen sechs der Grabkunst im engeren Sinne zuzurechnen sind. Eine achte Namensbeischrift, die von E. Paschinger (*ÖJh* 58, 1988, 157–170) auf **47** gesehen wurde, konnte bei einer Überprüfung des Originals nicht verifiziert werden. Die benannten Beispiele finden sich sowohl in Darstellungen, die sich unmittelbar auf den Verstorbenen bzw. auf sein Grab beziehen, als auch in Darstellungen griechischer Mythen.

BIBLIOGRAPHIE: Enking, R., «Culsu und Vanth», *RM* 58, 1943, 48–69; v. Freytag gen. Löringhoff, B., *Das Giebelrelief von Telamon und seine Stellung innerhalb der Ikonographie der «Sieben gegen Theben»*, *RM* Erg.-H. 27, 1986, 142–162 (= v. Freytag 1); *eadem*, «Die Bronzestatuette BM Cat. Bronzes 1449: Etruskische ‹Vanth› oder unteritalische ‹Erinys›?» in Swaddling, J. (Hrsg.), *Italian Iron Age Artefacts* (1986) 453–455; Haynes, S., «The winged female figure in the funerary sculpture of Chiusi of the classical period», in *La civiltà di Chiusi e del suo territorio. Atti del XVII Convegno di studi etruschi ed italici, Chianciano Terme 1989* (1993) 297–307; Herbig, R., *RE* VIII A 1 (1955) 350–352 *s. v.* «Vanth»; Junge, M., *Untersuchungen zur Ikonographie der Erinys in der griechischen Kunst* (1983); Knoepfler, D., *Les imagiers de l'Orestie* (1993) 84–91; Krauskopf, I., in *Dizionario della civiltà etrusca* (1985) 315–316 *s. v.* «Vanth» (= Krauskopf 1); *eadem*, *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* (1987) 78–85 (= Krauskopf 2); Manino, L., «Semantica e struttura della figura demoniaca nel pittore orvietano della ‹Vanth›», *AnnFaina* 1, 1980, 59–72; Messerschmidt, F., *ArRelW* 29, 1931, 61–63; Paschinger, E., *Die etruskische Todesgöttin Vanth* (1992); Pfiffig, *RelEtr* 323–331; Rallo, A., *Lasa. Iconografia e esegesi* (1974) 49–53; de Ruyt, F., *Charun démon étrusque de la mort* (1934) 211–215; Sarian, H., «L'iconographie des Erinyes», in *IconogrCl* 25–35; Scheffer, C., «Harbingers of Death? The Female Demon in Late Etruscan Funerary Art», in *Munuscula Romana* (1991) 51–63; Spinola, G., «Vanth, Osservazioni iconografiche», *RdA* 11, 1987, 56–67; v. Vacano, O. W., «Vanth-Aphrodite», in *Homm. à A. Grenier* II (1962) 1531–1553; Wüst, E., *RE* Suppl. VIII (1956) 82–166, bes. 120–121. 150–166 *s. v.* «Erinys».

KATALOG

V. oder als V. anzusprechende Gestalten wurden so häufig dargestellt, daß eine vollständige Erfassung hier nicht möglich ist. Bei der Auswahl der Beispiele wurden grundsätzlich frühe Erscheinungsformen bevorzugt. Vollständigkeit wurde nur für die Darstellungen in der bisher schlecht bzw. gar nicht dokumentierten hellenistischen Grabmalerei angestrebt.

I. Vanth durch Beischrift gesichert

1. (= Apollon/Aplu **46•***, = Erinys **67**, = Medeia **71** mit Lit., = Orestes **50**) Gravierter Bronze-

spiegel. Philadelphia, Univ. Mus. MS 5444. Aus Perugia. – *Antichità dall'Umbria a New York* (1991) 299–302. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Reinigung des Orest (*Urste*) in Delphi. *Aplu* mit um die Hüfte gebundenem Mantel hält ein kleines Schwein über den am Boden knienden Orest, der den Omphalos mit dem l. Arm umklammert. Auf der r. Seite wird das Schwein von *Metua* gehalten. *Vanth*, im langen Chiton, ohne Flügel, sitzt am l. Bildrand auf einem Felsen; mit der Rechten packt sie den Hals einer sich um ihren Arm windenden Schlange.

Die gleiche Szene ohne Beischr.: →Erinys **66** = Orestes **54** (pränestinisch).

2. (→Charon I/Charu[n] nach **87** mit Lit., = Hades/Aita, Calu **9**, = Persephone/Phersipnai **10•**) Amphora, rf. Orvieto, Mus. Faina 19 (2645). Aus Orvieto. – *MonInst* XI (1879–83) Taf. 4. 5; v. Vacano 1532–1536; Cappelletti, M., *Mus. Claudio Faina. Ceramica etrusca figurata* (1992) 181–185 Nr. 61. – 330 v. Chr. – *Vanth*, geflügelt, bis auf die Sandalen nackt, hält in der Rechten eine halb geöffnete Schriftrolle mit ihrem Namen; in der Linken einen thyrsosartigen Stab; um die Taille hat sie eine Tänie gebunden. Sie folgt Hades, Persephone und Kerberos, die einem von zwei Charonten herangeführten Verstorbenen entgegenziehen.

a) (= Charon I/Charu[n] **87** mit Lit., = Hades/Aita, Calu **9***, = Kerberos **44**, = Persephone/Phersipnai **11•**) Amphora. Orvieto, Mus. Faina 21 (2647). – Cappelletti, a. O. **2**, 186–190 Nr. 62. – Replik zu **2**, ohne Thyrsos.

3. (= Achle **87** mit Lit., = Agamemnon **59**, = Aias I **66***, = Aias II **11**, = Charon I/Charu[n] **34***) Wandmalerei. Tomba François, l. Wand. Rom, Villa Albani. Aus Vulci. – Cristofani, M. (Hrsg.), *Die Etrusker* (1985) Abb. S. 203; Buranelli, F. (Hrsg.), *La Tomba François di Vulci* (1987) 85–89 Abb. 3; 94 Abb. 7. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – *Vanth*, geflügelt, in langem Peplos, am r. Handgelenk ein Schlangenarmband, steht zwischen Agamemnon und Achill, der einem am Boden sitzenden trojanischen Gefangenen das Schwert in die Kehle stößt. Blickrichtung und Handbewegung lassen darauf schließen, daß sie mit Charun auf der anderen Seite der Tötungsszene spricht.

4.* (= Charon I/Charu[n] **60***) Wandmalerei. Tomba degli Anina, Eingangswand. Tarquinia, Fondo Scataglini. – Moretti, M., *Etruskische Malerei in Tarquinia* (1974) 136 Taf. 97; Colonna, G., in *Ricerche di pittura ellenistica* (1985) 144–149 Abb. 13; Steingräber, S. (Hrsg.), *Etruskische Wandmalerei* (1985) 290 Nr. 40 Farbtaf. 12. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – R. des Eingangs *Vanth* geflügelt, mit Fellstiefeln und in der Taille aufgerolltem kurzen Chiton, der die Brüste freiläßt und von Kreuzbändern gehalten wird, in der Linken Fackel, die Rechte zerstört. Ihr gegenüber *Charun*.

5.* (= Achle **22•**) Gravierter Bronzespiegel. London, BM 625 (B 73). Aus Bolsena. – Walters, *BMBronzes* Nr. 625; Rallo Taf. 30; Spinola 58 mit Anm. 9. – 3. Jh. v. Chr. – *Vanth*, geflügelt, in kurzem Chiton und Stiefeln, in der Linken eine Fackel, steht ruhig am l. Bildrand; sie blickt nach außen. R. davon *Achle* mit dem Haupt des Troilos in der Rechten am Altar, ihm gegenüber Aias (*Evas*), vor ihnen am Boden das gestürzte Pferd des Troilos. Am r. Bildrand Hektor (*Echtur*).

Weitere Szenen mit der Ermordung des Troilos durch Achill ohne Beischr. →Achle **28***. **67***.

6. (= Culsu **1*** mit Lit.) Alabastersarkophag der Hasti Afunei. Palermo, Mus. Reg. Slg. Casuccini 24. Aus Chiusi. – 2. Jh. v. Chr. – Herbig, *EtrSark* 41–42 Nr. 76 Taf. 55b; Krauskopf, I., in *Festschr. G. Radke* (1984) 157–160 Taf. 13. 14. – 3.–2. Jh. v. Chr. – *Vanth* (Beischr. auf der Randleiste über ihrem Kopf), mit Kopfflügeln, Fellstiefeln und um den Unterkörper drapiertem Mantel steht ruhig, auf einen langen stabartigen Gegenstand mit Querfortsätzen (Riegel?, Schlüssel?) gestützt neben dem Hadestor, aus dem *Culsu* gerade herauskommt.

7. (= Erinys **95***) Alabasterurne. Chiusi, Mus. Naz. 984. Aus Chiusi. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 31–32 Taf. 36; Thimme, J., *StEtr* 25, 1957, 142 Abb. 17; v. Freytag 1, 143 mit Anm. 562; 279. – 2. Jh. v. Chr. – Zwei Krieger gehen mit gezücktem Schwert aufeinander los. Zwischen ihnen taucht V. aus dem Boden auf, geflügelt, mit nacktem Oberkörper, mit der Rechten eine Schriftrolle haltend, auf der *Vanth* geschrieben ist, auf der l. Schulter die Fackel (Beischrift von v. Freytag a. O. angezweifelt).

Weitere Beispiele für Vanth beim Tod von Eteokles und Polyneikes: →Eteokles **2. 13*. 14•. 15*. 20*. 22•. 23a*. 28*. 32*. 33*. 34*** u.a.m.

II. Vanth in unmittelbar auf den Verstorbenen bezogenen Zusammenhängen

A. Als Wächterin am Grab bzw. Hadestor und als Geleiterin des Verstorbenen

a) Mit langem Gewand sowie Schlange(n), Fackel(n), Schriftrolle und/oder Thyrsos

8. Wandmalerei. Tomba degli Hescana. Orvieto. – Cardella, D., *Le pitture della Tomba etrusca degli Hescanas presso Orvieto* (1893) Taf. 2 C. 3 A; Steingräber, a. O. **4**, 288 Abb. 45 (r.) Abb. 47. – Nach 350 v. Chr. – Auf der r. Wand und auf der Rückwand V., geflügelt, im Peplos, jeweils einem Verstorbenen auf der Biga (r. Wand) bzw. zu Fuß (Rw.) vorangehend, in der Hand eine Schriftrolle.

9. (= Turms **102***) Stamnos, rf. Rom, Villa Giulia 1660. Aus Falerii. – *EVP* 152, 4 Taf. 35, 6; Krauskopf 2, 50–51. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, in langem Chiton, in jeder Hand eine Schlange, gefolgt von Hermes, der eine Frau mit Thyrsos umfaßt hat.

10. Skyphos, rf. Ferrara, Mus. Naz. 33449. – Harari, M., in *AGRP* (Copenhagen) 232–241 Abb. 6. – Volaterra-Gruppe. Um 310 v. Chr. – V., geflügelt, mit langem Chiton und Thyrsos, empfängt eine Frau mit Thyrsos und einen Mann.

11. (= Dike **16***) Stamnos, rf. London, BM F 4866. – *EVP* 142 Taf. 32, 3; Del Chiaro, M., *The Etruscan Funnel Group* (1974) 41–42 Taf. 46. – Funnel Group. Um 300 v. Chr. – V., geflügelt, mit langem Chiton, Fackel in der Rechten, faßt einen auf einem Felsen sitzenden Jüngling an der Schulter.

Reliefs

12.* (= Achle **92**, = Charon I/Charu[n] **8** mit Lit.) Nenfrosarkophag. Orvieto, Mus. Civ. Aus Torre San Severo. – Herbig, *EtrSark* Nr. 73 Taf. 36. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Auf den Feldern neben der Mittelszene mit der Tötung der Trojaner am Grab des Patrokolos je eine weit ausschreitende V., geflügelt, mit Peplos und Schuhen, mit Schmuck, in den Händen je eine Schlange, Schlangendiadem.

13. Nenfrosarkophag, fr. Vulci, Museum. Aus Vulci, Ponte-Rotto-Nekropole. – Messerschmidt, M., *Nekropolen in Vulci*, *RM* 12, Erg.-H. (1930) 18 Anm. 6 Abb. 12; Herbig, *EtrSark* Nr. 89 Taf. 90b; Helbig[4] III Nr. 2507; Buranelli, F., *Ugo Ferragutti, l'ultimo archeologo-mecenate* (1994) 22 Abb. 232. – Ende 4. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, in langem Chiton mit Kreuzband, in den Händen kleine Schlangen, schreitet nach r. hinter einem Sella-Träger, der zu einem Beamtenaufzug gehört.

14.• (= Charon I/Charu[n] **9**) Nenfrosarkophag. Ehem. Musignano, verschollen. Aus Vulci. – Herbig, *EtrSark* Nr. 70 Taf. 7d. – Letztes Viertel 4. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, in langem Chiton mit Kreuzband, legt ihren r. Arm um eine Frau, in der Linken Schlange. Hinter der Frau weitere V., gleiche Tracht, in jeder Hand eine Schlange.

15.* Nenfrosarkophag. Tarquinia, Mus. Naz. 9886. Aus Tarquinia. – Herbig, *EtrSark* Nr. 100 Taf. 16a. b. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – In den Eckfeldern der Längs- und der Schmalseiten je eine schwebende V., geflügelt, in langem Chiton, der eine Brust freiläßt, jede hält in einer Hand eine Schlange.

16.* Sarkophag aus gelbem Tuff. Orvieto, Mus. Civ. Aus Orvieto. – Herbig, *EtrSark* Nr. 72 Taf. 44a. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – L. Charun (?), r. V. zu seiten des Mittelfeldes auf felsigem Grund. V. geflügelt, in langem Chiton, in der Linken eine Schriftrolle, legt die Rechte auf die Leiste eines Eierstabes.

17. Tuffurne. Volterra, Mus. Guarnacci 136. – Brunn/Körte, *Rilievi* III 97 Taf. 81, 5c; *CUE* II 1, Nr. 192. – 3. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, langer Chiton, zwei Fackeln in den Händen, steht hinter einem Carpentum, das von zwei Maultieren gezogen wird und in dem ein Mann zu sehen ist.

18.* Farbig gefaßte Terrakottaurne. Siena, Mus. Arch. Aus Sarteano. – Brunn/Körte, *Rilievi* III 68–69 Abb. 13 Taf. 57, 8 (mehrere Repliken). – 2. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, in langem Chiton, faßt den Verstorbenen am Handgelenk und schreitet mit ihm auf das Hadestor zu, vor dem ein Togatus und Kerberos warten.

Länge des Gewandes nicht eindeutig

19.* Peperinsarkophag. Boston, MFA 1975.799. – Herbig, *EtrSark* 13–14 Nr. 5 Taf. 40d; Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 247–248 Nr. 384. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, mit Chiton und Kreuzbändern, in jeder Hand eine Schlange, fliegt einem Sitzwagen entgegen, der von zwei Maultieren gezogen wird. Auf dem Wagen außer dem Lenker zwei eng umschlungene Frauen unter einem Sonnenschirm.

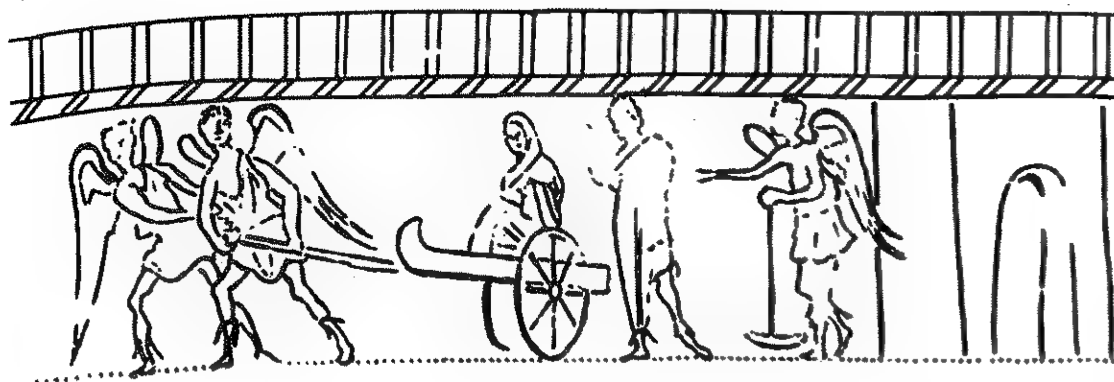
20.* Cippus aus Nenfro, fr. Vulci, Mus. Naz. Aus Vulci, Ponte Rotto. – Stefani, E., *Il Mus. Naz. di Villa Giulia in Roma* (1948) 21 Taf. 64; Helbig[4] III Nr. 2506; Buranelli, a. O. **3**, 22 Abb. 228–229. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Der Cippus hat auf drei Seiten Reliefs. Auf der r. Seite V. geflügelt, mit Ärmelchiton, Kreuzband, Ohrringen, in der Rechten Fackel. Im mittleren Relieffeld Charun, im l. Feld weiterer Dämon (fr.).

b) Mit kurzem Gewand und Stiefeln sowie Schlangen, Fackel(n), Schriftrolle, Schwert und/oder Thyrsos

Wandmalerei

21.* Tomba Golini I, Eingangswand. Orvieto, Mus. dell'Opera del Duomo. – Conestabile, G. C., *Pitture murali a fresco e suppellettili etrusche in bronzo e in terra cotta* (1865); Feruglio, A. E. (Hrsg.), *Pittura*

Vanth 14



Vanth 24

etr. a Orvieto (1982) 56 Abb. 27; Steingräber, a. O. **4,** 286 Nr. 32; Moltesen, M./Weber-Lehmann, C., *Etruskische Grabmalerei* (1992) 86 Abb. 1.89. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, mit kurzem roten Chiton und Schlangengürtel, in der Rechten zusammengerollte Schriftrolle, läuft neben einem Zweigespann. Auf dem Wagen *Larth Leinies,* durch die Anwesenheit eines Tubabläsers als Magistrat gekennzeichnet.

22. (= Charon I/Charu[n] **67**) Tomba del Tifone, r. Wand. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Cristofani, M., *Le pitture della Tomba del Tifone* (1971) Taf. 9. – 3.–2. Jh. v. Chr. – V., ungeflügelt, mit Fackel, geht einem Zug aus Togati (z.T. mit Insignien) voran. Charun im Hintergrund.

23. Tomba del Tifone, Altar vor dem Pfeiler. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Cristofani, a. O. **22,** 16 Abb. 12 Taf. 13 (Figur bisher nicht erkannt). – 2. Jh. v. Chr. – V. mit großen blauen Flügeln, in kurzem, dunkelrot/rotem Chiton, Stiefeln, in der Linken eine Fackel, geht nach l. einem Togatus voran; hinter diesem Charun.

24.• (= Charon I/Charu[n] **78** mit Lit.) Tomba del Cardinale, r. Wand. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Morandi, A., *Le pitture della Tomba del Cardinale* (1983) 29 Abb. 33 Taf. 4, 1. – 2. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, in kurzem Chiton, Stiefeln, zieht neben Charun einen zweirädrigen Wagen, auf dem eine in einen Mantel gehüllte Frau sitzt. Dieselbe Szene noch einmal weiter l.

25. Tomba del Cardinale, r. Wand. Tarquinia. – Morandi, a. O. **24,** 22 Taf. 1, 1 (Darstellung bisher nicht erkannt). – 3. Jh. v. Chr. – Unterer Teil einer Szene mit fünf Figuren; der obere Teil wurde später überputzt und neu bemalt. V., erkennbar an den nackten Beinen, die in schwarzen Stiefeln mit Laschen stecken, und dem unteren Rand des roten kurzen Chitons, steht zwei weißgekleideten Männern mit Sandalen gegenüber; r. neben ihr eine Frau.

26. Tomba Giglioli, Sarkophag auf der r. Wand. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Moretti, M., *New Monuments of Etruscan Painting* (1970) 313; Colonna, a. O. **4,** 142 (Figur der V. bisher nicht erkannt). – Ende 3. Jh. v. Chr. – Ganz r. auf dem Sarkophag V. nach l., blaue Kopfflügel, kurzer roter Chiton, Schlange in der Rechten. Ihr voran geht ein Charun; in der Mitte der Szene ein weiterer Charun, der einen Togatus geleitet.

27.* (= Charon I/Charu[n] **4** mit Lit.) Tomba degli Anina, l. Wand. Tarquinia, Fondo Scaglini. – Colonna, a. O. **4,** 146–148 Abb. 17; Steingräber, a. O. **4,** 290 Nr. 40 Abb. 49. – 3. Jh. v. Chr. – V. geflügelt, in kurzem Chiton und Fellstiefeln nach r., sie hält die Fackel mit beiden Händen.

28. (= Charon I/Charu[n] **61*** mit Lit.) Tomba dei Festoni. Tarquinia. – Steingräber, a. O. **4,** 311 Nr. 62. – 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – L. der Eingangstür, schlecht erhalten, Reste einer V., ungeflügelt, mit kurzem Chiton, Stiefeln und Schlangenknoten im Haar. Auf der anderen Seite der Tür Charun.

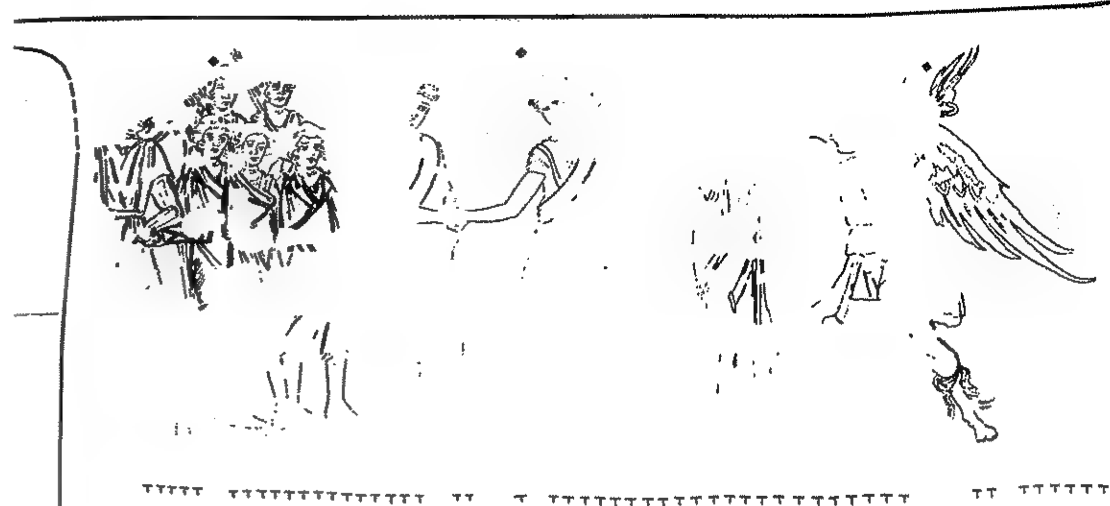
29.• Tomba 5512, Eingangswand r. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Colonna, a. O. **4,** 151 Abb. 23. – Spätes 3. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, kurzer Chiton, Stiefel und Fackel, neben drei Männern, von denen sich zwei die Hand reichen. Weiter l. Gruppe von Togati (u.a. Faszienträger) und Charun.

30. Tomba 4912, Rückwand. Tarquinia, Fondo Scataglini (Fr. mit Vanth nach Zerstörung heute im Magazin des Mus. Naz.) – Colonna, a. O. **4,** 151–152 Abb. 26. – 3. Jh. v. Chr. – V., ungeflügelt, im kurzen Chiton mit herabgerolltem Oberteil, mit Fellstiefeln, Schlangen im Haar, um den r. Arm gewundenen Schlange, in der Linken Fackel, faßt eine Frau an der Schulter, die einer anderen, die von Charun begleitet wird, gegenübersteht.

31. (= Charon I/Charu[n] **3**) Tomba 5636, l. Wand. Tarquinia, Monterozzi Nekropole. – Colonna, a. O. **4,** 153 Abb. 29. – 3. Jh. v. Chr. – V., ungeflügelt, mit kurzem Chiton, Stiefeln, Schlangen im Haar, in der Linken Fackel, legt einem Mann, der vor dem Hadestor zwei Angehörige begrüßt, die r. Hand auf die Schulter. Vor dem Tor sitzend Charun.

Vasenmalerei

32. (= Charon I/Charu[n] **88** mit Lit., = Hades/Aita, Calu **14***) Volutenkrater, rf. Orvieto, Mus. Faina 20 (2646). Aus Orvieto. – Spinola Abb. 2a; Cappelletti, a. O. **2,** 191–193 Nr. 63. – 330 v. Chr. – V., geflügelt, in kurzem Chiton, mit Thyrsos, hinter dem Viergespann des Hades, der einem Maultierkarren mit der Leiche der Verstorbenen folgt.



Vanth 29

Reliefs

33. (= Charon I/Charu[n] **71***) Nenfrosarkophag. Tarquinia, Mus. Naz. 1424. Aus Tarquinia, Tomba Bruschi. – Herbig, *EtrSark* Nr. 116 Taf. 74c. – 3. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, kurzer Chiton, Fellstiefel und Fackel, geht vor einem Reiter her auf ein geöffnetes Stadttor zu, vor dem ein Paar den Reiter erwartet. Hinter dem Pferd Charun.

34.* Nenfrosarkophag. Tarquinia, Mus. Naz. 3059. – Lambrechts, R., *Essai sur les magistratures des républiques étrusques* (1959) 142 Nr. 15 Taf. 14; Weber, W., *Die Darstellungen einer Wagenfahrt auf röm. Sarkophagen und Loculusplatten des 3. und 4. Jh. n. Chr.* (1978) 96 Taf. 26, 1. – 3. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, mit herabgerolltem kurzen Chiton und Kreuzbändern, in der Rechten gesenkte Fackel, in der Linken Schlange, zwischen drei Faszienträgern und einem Zweigespann, hinter dem Charun auftaucht. Auf dem Wagen ein Mann, der von einem Cornubläser zu Fuß begleitet wird.

35.* Nenfrosarkophag. Tarquinia, Mus. Naz. 3062. Aus Tarquinia, Poggio del Cavaluccio. – Weber, a. O. **34,** 101 Taf. 26, 3. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Wagenfahrt im Carpentum nach r., V. mit Fackel ganz r. am Beginn des Zuges. Hinter dem Wagen Charun.

36.* (= Charon I/Charu[n] **13** mit Lit.) Nenfrosarkophag. London, BM D 20. Aus Bomarzo. – Herbig, *EtrSark* Nr. 62 Taf. 6. – Um 300 v. Chr. – Auf der Vs. V., geflügelt, mit kurzem Chiton, in der Rechten Schwertscheide, in der Linken das Schwert; auf der Rs. V., geflügelt, nackt, mit Schriftrolle, die sie, die Scham bedeckend, vor den Körper hält.

37. Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 114. – de Ruyt 64 Nr. 65 Abb. 29. – 2. Jh. v. Chr. – V. geflügelt, mit kurzem Chiton, darüber ein zweiter, in der Taille aufgerollter Chiton, Fellstiefel, Fackel in der Linken, den r. Arm tröstend um die Schulter einer Frau gelegt, die zusammen mit einem Mann einem von l. ankommenden Reiter entgegenschaut. Hinter dem Pferd Charun mit Hammer.

38.* Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 397. Aus Volterra. – Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 74, 11. – 2. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, ein großes Auge auf dem Flügel, in der Taille aufgerollter Chiton, nackter Oberkörper mit Kreuzband, Stiefel, das l. Bein auf einen Felsen aufgestellt, den r. Arm tröstend um die Schulter eines Togatus gelegt; r. davon Reiter, der von einer Frau begrüßt wird.

Ähnlich: Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 95, 7; s. auch →Charon I/Charu[n] **72*. 73. 74*;** de Ruyt Nr. 65 Abb. 29; Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 73, 9.

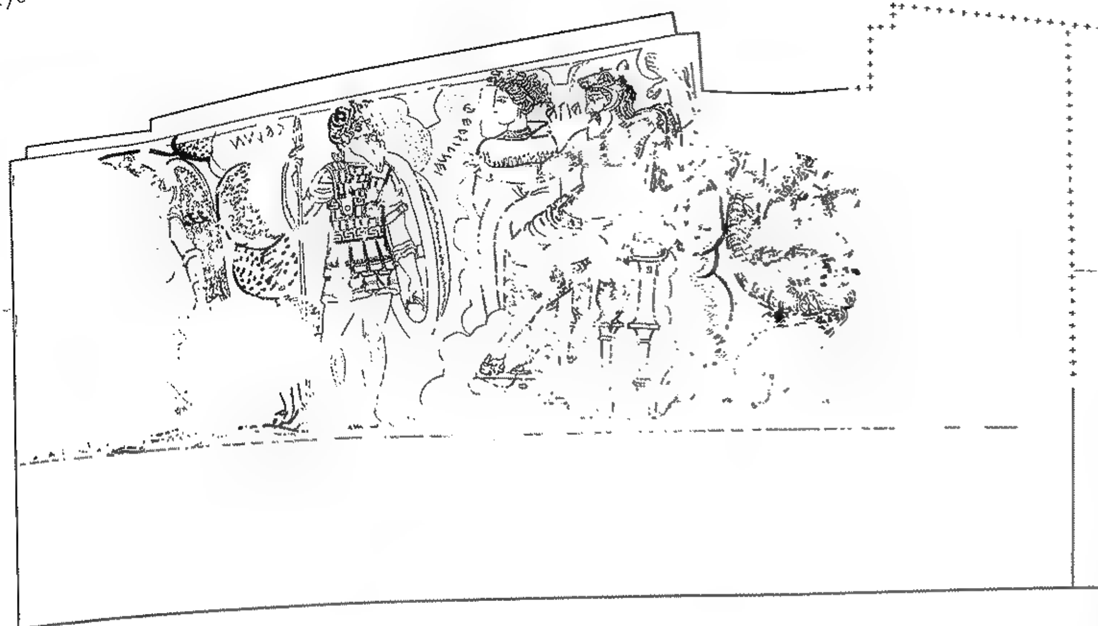
39.* Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 168. – Lambrechts, a. O. **34,** 164 Nr. 28 Taf. 31. – 2. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, in der Taille aufgerollter Chiton, Kreuzband, separate Ärmel, hält mit beiden Händen eine Fackel. Sie schwebt hinter den Pferden eines Viergespanns, auf dem ein Magistrat fährt.

Ähnlich Lambrechts a. O. Nr. 29 Taf. 32; Nr. 30 Taf. 33; Nr. 31 Taf. 34 u.a.m.

40.* Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 203. – Brunn, *Rilievi* I Taf. 30, 10. – 2. Jh. v. Chr. – Auf jeder Schmalseite der Urne sitzende V., geflügelt, kurzer Chiton mit nacktem Oberkörper, Kreuzbänder, separate Ärmel, Fellstiefel, den Kopf sinnend auf die r. Hand gestützt. Die l. V. hat als Attribut ein Schwert, das Attribut der r. nicht zu erkennen. Die l. sitzt auf einem Altar, die r. auf einem Felsen.

41.* (= Charon I/Charu[n] **98*** mit Lit.) Terrakottaurne. Worcester Art Mus. 1926.19. Aus Chiusi. – Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 127, 9b. – 2. Jh. v. Chr. – Auf der r. Schmalseite Grabeingang als Rundbogentor mit Altären, davor aufgehängt Helme und Beinschienen. Mitten im Tor steht V., geflügelt, Kopfflügel, geschürzter Chiton mit nacktem Oberkörper und separaten Ärmeln, Attribute nicht erhalten. Auf der anderen Nebenseite Charun.

42.* Kalksteinurne. Arezzo, Mus. Arch. 14276 A. Aus Chiusi. – Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 96, 8. –



Vanth 48

Mitte 3. Jh. v. Chr. – Auf der Vs. r. und l. des geschlossenen rundbogigen Hadestors je eine auf einem Felsen sitzende V., geflügelt, in der Taille aufgerollter kurzer Chiton mit Kreuzbändern, Fellstiefel, die l. V. stützt den r. Arm auf eine umgekehrte Fackel.

43.* Alabasterurne. Perugia, Volumniergrab. – Körte, G., *Das Grab der Volumnier, AbhGöttingen* 12, 1909, 16–19 Taf. 6. – 2. Jh. v. Chr. – R. und l. einer gemalten Rundbogentür, in der zwei (gemalte) männliche Figuren sich die Hand reichen, sitzen auf altarähnlichen Sockeln zwei V., geflügelt, Schlangenhaar, Tracht wie mit separaten Ärmeln und Mantel; die r. V. hat die Fackel geschultert, die l. hielt sie wahrscheinlich gesenkt in der Linken.

44.* Travertinurne. Berlin, Staatl. Mus. SK 1271. – Brunn/Körte, *Rilievi* II Taf. 47, 14; Rumpf, *KatSkulptBerlin* I 26–27 E 35 Taf. 27. – 2. Jh. v. Chr. – Auf je einer Schmalseite ein halbes Hadestor, rundbogig, mit Beschlägen; davor stehend, den Fuß auf einen Fels gestellt, je eine V., Kopfflügel, in der Taille aufgerollter Chiton, Fellstiefel, Kreuzband, separate Ärmel, in der einen Hand gesenkte Fackel, in der anderen Schriftrolle.

B. Vanth beim Gelage (in der Unterwelt)

45.* Statuenurne aus Stinkkalk. Florenz, Mus. Arch. 94352. Aus Chianciano. – Cristofani, M., *Statue-cinerario chiusine di età classica* (1975) 42 Taf. 29–32; *Die Etrusker und Europa.* Ausstellungskat. Berlin (1993) 149 Nr. 211. – 4. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, bekleidet mit Chiton und Peplos, barfuß, in der Linken eine zur Hälfte ausgerollte Schriftrolle, sitzt am Fußende einer Kline, auf der ein Mann lagert. Weitere Urnen dieses Typs, bei denen die Rolle nicht erhalten ist, s. Cristofani a. O. 43 Taf. 39, 2 und 46–47 Taf. 5, 1.

46. (= Lasa **46**, = Turms **109***) Nenfrosarkophag. Florenz, Mus. Arch. 75268. Aus Tarquinia. – Herbig, *EtrSark* Nr. 23; Krauskopf 2, 79–81 Taf. 16. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – V. ungeflügelt, mit Zecherhimation, Oberkörper nackt, lagert l. von Turms Aitas zwischen geflügelten Schlangen. Sie hält eine Schriftrolle. Auf der anderen Langseite die gelagerten Verstorbenen zwischen Felsen und Schlangen beim Kottabosspiel.

47.* (= Charon I/Charu[n] **89** [Kasten], = Lasa **25** mit Lit.) Nenfrosarkophag, Deckel. Kopenhagen, Glypt. H.I.N. 57 (H 273). – Herbig, *EtrSark* Nr. 49 Taf. 41a. – V., geflügelt, nur mit einem Zecherhimation bekleidet, lagert mit ausgestreckten Beinen am Boden und blickt sich zu einem länglichem Gegenstand (Stele?, Tafel?, Kranz?) um. Auf ihrem r. Unterschenkel eine Taube, neben der Flügelspitze eine geflügelte Schlange, die aus einem Felsen hervorkommt.

III. Vanth in Sagendarstellungen

NEKYIA

48.• (= Hades/Aita, Calu **6** mit Lit., = Nekyia **7b** mit Querverweisen) Tomba dell'Orco II. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Steingräber, a. O. **4**, 337–338 Abb. 251; Weber-Lehmann, C., *RM* 102, 1995, 94 Abb. 7. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Auf der Rückwand V., geflügelt, in einem Torbogen aus aufgeschichteten Felsen. Sie trägt einen langen roten Chiton, hat kleine Schlangen in den Haaren, um den l. Arm windet sich eine größere Schlange.

GALLIERSCHLACHT

49.* Alabasterurne. Chiusi, Tomba della Pellegrina. – Levi, D., *NSc* 1931, 488 Nr. 5 Taf. 12b; Höckmann, U., *JdI* 106, 1991, 227 Taf. 50, 2. – 3.–2. Jh. v. Chr. – V., geflügelt, Kopfflügel, kurzer Chiton mit Kreuzband, separate Ärmel, Fellstiefel, ein Schwert in der Rechten, l. neben einem Reiter, der einen Gallier mit der Lanze durchbohrt. R. daneben weiterer Gallier und gepanzerter Krieger. Unter den Hinterhufen des Pferdes am Boden gefallener Gallier.

TELEPHOS UND ORESTES

50.* Drei farbig gefaßte Terrakottastatuetten und Reste einer Schlange. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 20842. 20841. 20845. Schlange: 20868. Aus Vulci. – Buranelli, F., *Gli scavi a Vulci della Società Vincenzo Campanari – Governo Pontificio 1835–1837* (1991) 118. 122. 154–159. – 2. Jh. v. Chr. – Die drei Frauen sind ungeflügelt und tragen kurze rote Chitone, die an den Brüsten und über dem Schoß weiß sind. Der Kontext wird von Buranelli a. O. als Orest, der Telephos raubt, gedeutet.

Die zahlreichen weiteren unbenannten Beispiele für V. in Sagenszenen finden sich entweder oben den benannten (**1. 3. 5. 7**) unmittelbar angeschlossen oder unter den folgenden Lemmata: →Adrastos **16*. 22. 23**; →Agamemnon **23. 24. 26. 36. 39*. 96*. 97*. 98**; →Aigisthos **30*. 31•. 32. 33***; →Aktaion **54•**; →Alexandros **61*. 62*.** (auszuscheiden: **27*. 30*. 31*. 35*.** Kommentar 527); →Alkmaion **4*. 5. 7*. 8*. 20**; →Amazones Etruscae **38**; →Amphiaraos **40*. 41*. 42. 43. 44*. 45***; →Andromeda I **27•. 28***; →Dike **16***; →Erinys **6*. 18. 22*. 23. 32. 33* 34•. 61. 78. 79*. 100. 109*** (Kommentar 840); →Hades/Aita, Calu **2•. 3***; →Herakles/Hercle **241***; →Hippodameia I **30. 31*. 32**; →Hippolytos I **107*. 108*. 109*. 110. 111. 112*. 113. 114** (Kommentar 460); →Iphigeneia (in Etruria) **3*. 13. 19*. 20** (Kommentar zu →Artemis/Artumes 791–792); →Meleagros **49*. 50***; →Minotauros **43***; →Myrtilos **26*. 27***; →Odysseus/Uthuze **63*. 75*. 78*. 80*. 140. 145. 146***; →Oidipous **58*. 59. 95*** (Kommentar 13–14); →Oinomaos **32•. 33•. 27a***; →Olta **1*. 2*. 3***; →Orestes **39*. 40•**; →Pelops **34*. 36a. b***; →Persephone/Phersipnai **3*. 5***; →Phineus I **5***; →Telephos **75***; →Theseus/These **22*. 23** u. a. m.

IV. Flügelfrauen ohne Attribute (früher als 4. Jh. v. Chr.): Deutung als Vanth unsicher

51. (= Turms **95***) Kelchkrater, rf. mit aufgemalter Dekoration. Privatbes.? Aus Camposevoli, Slg. Grossi. – v. Freytag 1, 116; Krauskopf 2, 50 Anm. 147; Haynes 303–304; Bruni, S., in *La civiltà di Chiusi e del suo territorio, Atti XVII Conv. di Studi etruschi ed italici, Chianciano Terme 1989* (1993) 282 mit Anm. 47; 283 Abb. 6. 7 Taf. 10. – Um 450 v. Chr. – *A:* Geflügelte Frau mit Chiton und Mantel weicht zurück hinter Bärtigem mit Knotenstock, der von Hermes begrüßt wird. *B:* Die gleiche Frau faßt einen Bärtigen, der mit einem anderen spricht, beim Handgelenk (nicht gesichert, da diese Partie der Vase zerstört) und scheint ihn zum Mitkommen aufzufordern.

52. Sard-Skarabäus. Boston, MFA 21.1199, ehem. Lewes House Coll. – Beazley, J. D., *The Lewes House Coll. of Ancient Gems* (1920) 33 Nr. 36 Taf 3; Haynes 300; Krauskopf 2, 28 mit Anm. 62. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Zwei geflügelte Frauen führen einen nackten Mann, den sie an den Unterarmen fassen, zwischen sich.

53. Henkel eines Bronzebeckens. Florenz, Mus. Arch. 682. – Krauskopf 2, 25–30 Taf. 3. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Zwei Flügelfrauen in Chiton und Schrägmantel, eine mit offenem, eine mit aufgestecktem Haar, tragen den Leichnam eines unbärtigen Kriegers mit Helm, Chlamys und Beinschienen.

54. Bronzestatuette. Princeton, Art Mus. 76–34, ehem. Slg. Bomford. – Haynes 304 Taf. 2. 3a. b. – Geflügelte Frau mit Chiton, Schrägmantel und Stiefeln rafft mit der Linken den Chiton zur Seite. Auf dem Kopf ein Diadem.

Weitere Beispiele bei Haynes a. O.

V. Deutung als Vanth auszuschließen

55. (= Lasa **45**) Tomba degli Hescana, Orvieto, Rückwand. – Cardella, a. O. **8**, Taf. 2 A; Steingräber, a. O. **4**, 288 Abb. 45 (l.); Krauskopf 2, 81. – Nach 350 v. Chr. – Geflügelte in langem Peplos mit Alabastron und Omphalosschale folgt einem Paar aus Mann und Frau, die zu einem Altar schreiten. Das Alabastron und der Zusammenhang mit dem (Ehe-)Paar sprechen für eine Deutung als Lasa, die zumeist in Szenen mit einer hochzeitlichen Konnotation auftritt.

56. (= Lasa **46**) Schmalseiten von **46.** – Zwei geflügelte Frauen mit Peplos fliegen auf ein in der Unterwelt gelagertes Paar zu. Die eine hält Alabastron und Discerniculum, die andere ein Tuch. Wohl als Lasa zu deuten (s. zu **55**).

57. Hochrelief. Florenz, Mus. Arch. 75834. – Giglioli Taf. 361. – Krauskopf 2, 82. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Weibliche geflügelte Figur mit Ohrringen, in der Rechten stabartiger Gegenstand, bekleidet mit Chiton, der knapp oberhalb der Taille in einem Bogen endet. Wohl eine Sirene. Dazu Verf. (im Druck).

58. Tuffrelief. Türgewände der Tomba dell'Orco II. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Cultrera, G., *Ausonia* 10, 1921, 51 Abb. 12; Colonna, G., *AnnFaina* 3, 1987, 24 mit Anm. 52. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Nackte Frau, ungeflügelt, mit Halskette, im Kreuzschritt nach l., einen Mantel schalartig über die Schultern gebreitet. Zwischen ihren Beinen ein Felsen. Wohl die Verstorbene als Mänade.

KOMMENTAR

Die sieben Darstellungen, für die der Name V. durch Beischriften gesichert ist, lassen sich weder nach ihrer Ikonographie noch nach ihrer Funktion oder nach dem jeweiligen Kontext auf einen einheitlichen Figurentyp zurückführen. V. erscheint

geflügelt und ungeflügelt, in langem Chiton, Peplos, kurzem Chiton und Stiefeln, Mantel und Stiefeln oder nackt, mit vier verschiedenen Attributen (Fackel, Schlange, Schriftrolle, Schlüssel/Riegel?), einmal ohne Attribut. Sie tritt zusammen mit Charun oder alleine als Wächterin am Grab oder am Hadestor, als Geleiterin des Verstorbenen oder als Erinys oder Furie auf. Entsprechend groß ist daher die Zahl unbenannter Darstellungen, die sich den benannten Beispielen aufgrund von Gemeinsamkeiten in Ikonographie und Funktion möglicherweise anschließen lassen. Zudem können nach Funktion und/oder Ikonographie gleiche Darstellungen verschiedene Beischriften haben (z. B. Nathum/V.: →Nathum **1** und hier **1**; Culsu/V.: **6** = Culsu **1**). Andererseits finden sich bisweilen zwei ikonographisch unterschiedliche Typen – etwa die nackte V. mit Schriftrolle und die in kurzem Gewand mit Schwert – auf ein und demselben Denkmal (**36**; →Eteokles **20***). Deshalb ist des öfteren vorgeschlagen worden, V. als Sammel- oder Oberbegriff für weibliche Todesdämoninnen überhaupt zu verstehen (v. Vacano 1548; v. Freytag 1, 143).

Vor diesem Hintergrund ist zu überprüfen, ob frühere Darstellungen geflügelter Frauen, die den ab der Mitte des 4. Jh. einsetzenden benannten Beispielen vorausgehen, als V. bezeichnet werden können (so v. Freytag 1, 116; Krauskopf 2; zuletzt Haynes). Flügelfiguren ohne weitere Attribute oder erzählenden Kontext wie etwa **54** können zumindest ebensogut eine Nike sein. Offen bleiben muß auch die Benennung der Flügelfrauen, die einen Toten aus der Schlacht tragen (**53**, dazu Krauskopf 2, und zuletzt Coen, A., *BdA* 80/81, 1995, 1–8). Ebenso unklar ist die Bedeutung der Dreiergruppe auf der Gemme in Boston (**52**), auf der ein nackter Mann von zwei Flügelfrauen (ab)geführt wird. Da eine Gemme in der Regel nicht primär für eine funeräre Verwendung bestimmt ist, dürfte die Darstellung kaum auf den Verstorbenen, der ins Jenseits geleitet wird, zu beziehen sein. Eher wird hier eines der gerade auf Gemmen üblichen Exzerpte einer mythologischen Szene vorliegen. Das Gleiche gilt für die Flügelfrau auf **51**. Angesichts der engen Abhängigkeit dieser Vasengruppe von att. Vorbildern ist die zuletzt von Bruni a. O. wiederaufgegriffene Deutung als Iris zu bevorzugen (vgl. →Iris I **89. 164** und Kommentar 759).

Festzuhalten bleibt, daß sich derzeit keine einzige gesicherte V.-Darstellung nachweisen läßt, die vor der Zeit anzusetzen wäre, in der in Griechenland und Unteritalien mit den Erinyendarstellungen ein mögliches Vorbild ausgebildet worden ist. Gleichwohl hat die bisherige Literatur (vgl. v. Freytag 1, 144–146) für das 4. Jh. einen eigenen Figurentyp angenommen. Diese Figuren mit langen Gewändern und Schlangen in den Händen seien zumeist als Totengeleiterinnen, also als ein mehr oder weniger eigenständiger etruskischer Figurentyp, zu verstehen. Erst im 3. Jh. seien die für die Erinyen typische Jägerinnentracht mit kurzem Chiton und Fellstiefeln sowie neben Schlangen andere Attribute wie die Fackel oder das Schwert aufgekommen. Dieses Bild muß jedoch in zweifacher Hinsicht modifiziert werden. Denn einerseits können die angeblich späteren Merkmale bereits im 4. Jh. neben den angeblich früheren vorkommen (vgl. etwa **20** bzw. →Erinys **61**). Andererseits läßt sich zeigen, daß auch die langgewandeten Figuren auf griechische bzw. unteritalische Erinyentypen zurückgehen. Es ist daher unwahrscheinlich, daß der Unterschied in der Ikonographie durch eine geänderte Auffassung der Figur bedingt ist; näher liegt die These, daß bei beiden Darstellungstypen der ikonographischen auch eine inhaltliche Verwandtschaft entspricht. Da die griechischen bzw. unteritalischen Erinyentypen bereits vor der Mitte des 4. Jh. belegt sind (dazu Aellen, C., *A la recherche de l'ordre cosmique* [1994] 29–34), erlauben sie freilich keine exakte zeitliche Reihung der ausnahmslos später entstandenen etruskischen Denkmäler.

Der kurze ebenso wie der lange Chiton wird nicht selten über der Brust von einem Kreuzband zusammengehalten; ein Hinweis, daß in beiden Versionen eine heftig bewegte, agierende Figur gemeint ist. Im übrigen ist zu berücksichtigen, daß für einige Denkmäler, auf denen V. erst ab der Taille sichtbar bzw. erhalten ist (**19. 20**; →Amazones Etruscae **38**), ein kurzer Chiton natürlich nicht ausgeschlossen werden kann. Auch wenn im 3. Jh. die Tracht der Jägerinnen mit kurzem Chiton und Fellstiefeln die übliche wird, kommen daneben immer wieder auch lange Gewänder vor (**17**). Einige spätere Beispiele (ab dem Ende des 3. Jh.) weisen statt oder neben den großen Schulterflügeln, auf denen gelegentlich große Augen erscheinen (s. bei **38**; vgl. auch →Charon I/Charu[n] **51. 82**), kleine Kopfflügel auf (**6. 26. 41. 44. 49**). Wie schon bei den unteritalischen Vorbildern des 4. Jh. ist der den Oberkörper bedeckende Teil des Chitons häufig auf die Taille herabgerollt bzw. heruntergeklappt und geschürzt, so daß der Oberkörper bis auf das Kreuzband nackt bleibt. Dazu trägt V. in den späteren Darstellungen auf den Urnen oft separate Ärmel (**39–41. 43. 44. 49**). Ebenfalls auf den Urnen gibt es auch Beispiele für V. mit einem umgehängten Tierfell (vgl. →Charon I/Charu[n] **59. 66. 93. 98**).

Die Mehrzahl dieser Figuren finden sich in Darstellungen, die sich unmittelbar auf den Verstorbenen bzw. sein Grab beziehen. Einige haben offenbar die Aufgabe, den Grabeingang (**4** mit Beischr., zusammen mit Charun), den Eingang zur Unterwelt (auf **4** wird V. durch einen Schlüssel [oder Riegel?] geradezu als die Beschließerin der Hadestür charakterisiert; zum Problem der zweiten Türhüterin →Culsu) oder den Eingang zur Höhle des Hades (**48**) zu bewachen. In diesen Funktionen erscheint sie noch im 2. und 1. Jh. auf den Nebenseiten Volterraner Urnen. Ausgehend von diesen Darstellungen darf man wohl auch die rahmenden weiblichen Figuren, die – oft zusammen mit Charun – auf den Pfosten oder Nebenfeldern von Truhensarkophagen angebracht sind (**12. 15. 16. 36**), als Bewacherinnen der Grablege ansehen und als V. ansprechen.

Mit dem Wächterinnenamt eng verwandt ist die Aufgabe, die Verstorbenen vom Diesseits ins Jenseits zu geleiten. Obwohl keine einzige dieser Figuren durch eine Beischrift benannt ist, sollen sie hier aufgrund der ikonographischen Übereinstimmungen mit den Wächterinnen und Erinyen als V. geführt werden. Allerdings ist darauf hinzuweisen, daß außer V. gelegentlich auch andere Dämonen die Begleitung der Verstorbenen übernehmen können (vgl. die Geleiterin auf **6**, deren Beischrift zwar nicht erhalten ist, aber offenbar nicht V. lautete). Die frühesten Geleiterinnen sind in fertige Bildtypen eingefügt, die auch durch Beispiele ohne Dämonen belegt sind. Dazu gehören etwa der Beamtenaufzug für Männer oder die Hochzeitsfahrt für Frauen. So ist der auf einer Biga beim Gelage der Vorfahren ankommende Magistrat in Tarquinia seit dem frühen 4. Jh. ohne Dämonen geläufig; erstmals in der Tomba Golini (**21**) wird er von V. begleitet. Vielleicht ist dieses nachträgliche Auftreten ein Indiz dafür, daß auch die Geleiterin nicht eine seit je im Etruskischen übliche Figur ist, die unter dem Einfluß der Erinyenbilder nur ihr Aussehen verändert hat, sondern überhaupt erst zusammen mit diesen in die etruskischen Darstellungen Eingang fand.

Solche Szenen, die eine auf ein bestimmtes Ziel hin ausgerichtete Bewegung zeigen, lassen bei der Verwendung im funerären Bereich an den Übergang des Verstorbenen vom Diesseits zum Jenseits denken. Besonders deutlich wird dies, wenn mit einem Tor zugleich das Ziel der Reise angegeben wird (**33**), wenn der Wagen, auf dem eine Frau sitzt, nicht von Maultieren (**19**), sondern von V. oder Charun selber gezogen wird (**24**) oder wenn V. den Verstorbenen beim Handgelenk gefaßt hält und auf das von Kerberos bewachte Hadestor zuschreitet (**18**). Vor dem Tor stehen oft weitere Personen, wahrscheinlich die Vorfahren (**18. 31**), die auf den von V. herangeführten Neuankömmling warten, um ihn zu begrüßen. Andere Szenen, die eher den Abschied von den Angehörigen als die Ankunft thematisieren, zeigen V., wie sie die Verstorbenen sanft bei der Schulter und/oder beim Arm faßt, um sie wegzuführen (**30. 31. 37. 38**).

Die genannten Denkmäler belegen, daß V. als Wächterin an der Tür oder als Geleiterin der Verstorbenen, also als die für den Übergang vom Diesseits zum Jenseits zuständige Dämonin, seit der 2. Hälfte des 4. Jh. in ganz Etrurien bis in die späteste Zeit üblich ist. Es überrascht daher nicht, auch in mythologischen Szenen Dämoninnen zu finden, die wie Geleiterinnen wirken.

Ein Beispiel bietet die durch Beischrift benannte V. in der Opferung der Trojaner am Grab des Patroklos in der Tomba François in Vulci (**3**). Die Figur mit einfachem langem Peplos weist außer den großen Flügeln keine weiteren Attribute auf. Man könnte sie daher für eine Nike oder Iris halten, stünde ihr nicht Charun gegenüber. Die beiden Dämonen stehen zusammen mit dem Schatten des Patroklos, der von V. mit ihrem Flügel gleichsam umfaßt wird, in einer hinteren, gegenüber den griechischen und trojanischen Helden zurückgesetzten Bildebene. V. ist hier nicht Todkünderin für die Trojaner (so aber meist die bisherige Lit., vgl. de Ruyt 215 u. a.), sondern Schützerin und Geleiterin des verstorbenen Patroklos, indem sie aufmerksam über das sühnende Opfer und die würdige Bestattung wacht, ohne die dem Schatten der Zutritt in den Hades verwehrt bleibt (vgl. Hom. *Il.* 23, 69–76). V. und Charun haben hier also wohl dieselbe Funktion wie die Totengeleiter in den «profanen» Darstellungen.

Oben wurde bereits angemerkt, daß sich eine von griechischen Vorstellungen unabhängige etruskische Darstellungsweise für die Wächterinnen bzw. Geleiterinnen nicht nachweisen läßt. Möglicherweise haben sie also nicht nur ihr Aussehen, sondern auch die Funktion von den Erinyen übernommen. Dabei ist zu berücksichtigen, daß die Erinyen ganz unterschiedliche Aufgaben haben können. Wenn sie eine Blutschuld verfolgen, führen sie den Verstorbenen am Ende hinab in die Unterwelt vor den Totenrichter (Aischyl. *Eum.* 267–275). Sie werden an Orten verehrt, die als Eingänge zur Unterwelt galten, sie bewachen die Grablege, und Tisiphone ist bei Vergil Torhüterin des Hades (zu all dem s. Wüst, bes. 112–116. 127ff.).

Am deutlichsten sind die inhaltlichen Parallelen indes, wenn V. in Szenen der Orestie unmittelbar den Platz der Erinys einnimmt. Auch diese Darstellungen setzen etwa gleichzeitig mit den frühesten benannten der bisher diskutierten Beispiele ein (**1**, →Erinys **66** und **61**). Anhaltspunkte für irgendeine von der griechischen abweichende spezifisch etruskische Bedeutung finden sich weder hier noch in den späteren etruskischen Szenen auf Sarkophagen und Urnen (s. Sarian, Komm. zu →Erinys S. 840), die freilich bisweilen auch Episoden des Mythos zeigen, für die griechische Parallelen fehlen (z. B. Ermordung des Agamemnon →Erinys **25. 26**).

Der Brudermord von Eteokles und Polyneikes ist ein weiteres mythologisches Thema, für das V. durch eine Beischrift gesichert ist. Wie auf **7** (mit Beischr.) kommt auf den zahllosen unbenannten Beispielen fast immer eine V. vor, die entweder zwischen den kämpfenden Brüdern steht, aus der Erde emportaucht oder auf einem Felsen oder Altar sitzt, manchmal mit Schwert (z. B. →Eteokles **22. 32**), manchmal mit Fackel (z. B. →Eteokles **33. 34**). Das Schwert, ursprünglich ein Attribut der Dike, betont, daß sich die Brüder ihrem Urteil nicht entziehen können: Im Brudermord erfüllt sich der Fluch des Oidipous. Auch wenn griechische Parallelen fehlen, kann wohl kein Zweifel bestehen, daß die V. der etruskischen Darstellungen nichts anderes als die Erinys des Oidipous meint (s. Krauskopf, Einl. und Komm. zu →Eteokles S. 27. 34–35). So kann an dieser Stelle gelegentlich auch Oidipous selbst auftreten und Fluch und Rache in eigener Person verkörpern (→Eteokles **26. 28**; vgl. Krauskopf, Komm. zu →Oidipous S. 14).

Eine ähnliche Bedeutung hat V. auf dem hellenistischen Spiegel in London mit der Ermordung des

Troilos durch Achill (**5**). V., durch eine Beischrift benannt, steht ruhig abwartend am l. Bildrand und schaut aus dem Bild heraus. Offensichtlich hat sie mit dem Tod des Troilos, drastisch wiedergegeben durch den abgeschlagenen Kopf in der Hand Achills und das gestürzte Pferd, nichts zu tun. Dagegen wird Achill, weil er den Sohn des Apoll getötet und dessen Heiligtum geschändet hat, durch die Rache des Gottes (Hom. *Il.* 19, 416–417; 21, 277–278) bald selber den Tod erleiden. Dieses Schicksal, dem sich Achill auch nicht dadurch entziehen kann, daß er sich schutzsuchend an den Altar des Heiligtums flüchtet, soll hier wohl durch die Figur der V. verkörpert werden.

Scheffer (S. 57) hat darauf hingewiesen, daß der Einsatz der Dämonin in vielen Mythen beliebig wirkt: Auch ohne V. bleibt der Zusammenhang verständlich. Dieselbe Beobachtung gilt jedoch bezeichnenderweise für zahlreiche Mythendarstellungen auf unteritalischen Vasen (zusammengestellt bei Aellen a. O. 202–211 und v. Freytag 1, 287–294). Von Freytag und ihr folgend Aellen haben solche «Erinyenwesen» von den Erinyen der Orestie unterschieden und als Furien bezeichnet. Diese sind eher Personifikationen von pysychologischen Affekten oder von anderen die Handlung vorantreibenden Kräften, nicht aber selbst unmittelbare Handlungsträger. Erstaunlich oft sind darunter gerade diejenigen Mythen, in denen V. – etwa ein Jahrhundert später – auch auf den Urnen erscheint; man vergleiche nur die Szenen mit Aktaion, Myrtilos, Oinomaos, Hippolytos, Andromeda, Meleagros, Oidipous und die Szenen auf den sogenannten Unterweltsvasen. Auch wenn in jedem Mythos eine zusätzliche, spezifische Bedeutungsebene hinzutreten mag, ist allen Darstellungen gemeinsam, daß die Figur wie in den Texten der Tragödien oder Epen ein von den Göttern beschlossenes Unheil personifiziert. Daß dabei nicht immer entschieden werden kann, ob V. dieses Unheil selbst verkörpert oder nur wie eine von den Göttern geschickte Botin vermittelt, gilt genauso für die unteritalischen Vasenbilder (dazu Aellen a. O. 82–90). Die Beischriften auf Spiegel (**5**) und Urne (**7**) zeigen jedoch, daß man V. kaum eine andere Bedeutung zuweisen kann als den verschiedenen Furiengestalten auf den unteritalischen Vasen. So kann die Dämonin auch zwei- oder mehrfach vorkommen, was nicht zu verstehen wäre, wenn V. als eine bestimmte Todesgöttin zu identifizieren wäre.

Der geistige Hintergrund, vor dem sich die dämonengestaltigen Rachegöttinnen der Orestie zu den sog. Furien der anderen Mythen entwickelten, und die Frage, ob diese Entwicklung in Etrurien anders verlief als in Unteritalien, können hier nicht weiterverfolgt werden. Immerhin ist anzumerken, daß die genannten Parallelen aus der unteritalischen Vasenmalerei durch zahlreiche Bezüge in den literarischen Quellen ergänzt werden. Dieser Überlieferungsstrom ist zu breit, als daß die Figur der V. davon unabhängig und allein aus etruskischen Jenseitsvorstellungen erklärt werden könnte.

Daß man im Verlaufe dieser Entwicklung nicht nur mit der Übernahme ikonographischer Traditionen, sondern mit einer profunden Mythenkenntnis der etruskischen Werkstätten bzw. Auftraggeber und mit einer eigenständigen inhaltlichen Auseinandersetzung mit den griechischen Mythen rechnen muß, zeigen solche Szenen, die bisher nur durch etruskische Darstellungen, nicht durch unteritalische Vasen belegt sind, etwa der thebanische Brudermord (s.o.), die Flucht des Odysseus vor Polyphem (→Odysseus/Uthuze **63**) oder Amazonomachien (→Amazones Etruscae **38**; →Herakles/Hercle **241**). Auch für die Volterraner Urnen, auf denen in den Raub der Helena nicht selten eine V. eingefügt ist (→Alexandros **61. 62**), fehlt eine unmittelbare Entsprechung aus Unteritalien. Doch auf einer apulischen Vase, die die Ankunft von Helena und Paris in Troja zeigt (→Helene **187**), hat die Rolle der Dämonin bezeichnenderweise die unheilsehende Kassandra übernommen (vgl. Aischyl. *Ag.* 1156).

Versteht man die Darstellungen der V. auf den Urnen in Anlehnung an unteritalische Parallelen als Personifizierung von schicksalhaftem Unheil und Todesgefahr, lassen sich auch Szenen einordnen, in denen gerade nicht der Tod, sondern die Rettung aus Todesgefahr thematisiert wird. Dazu gehören z. B. Szenen mit Andromeda, Telephos und Orest, Iphigenie in Aulis und in Tauris, Erkennung des Paris, Theseus und Minotauros. Wer V. dagegen verkürzt nur als eine Todbringerin und deshalb als einen typisch etruskischen Todesdämon verstehen will, kann diese Szenen kaum erklären.

Die Entwicklung von einer konkreten mythologischen Figur hin zu einer allgemeineren Personifikation wird gleichsam fortgesetzt – und dadurch indirekt bestätigt –, daß V. am Ende wie ein Versatzstück in jeden Mythos und in jede «profane» Szene in nahezu beliebiger Anzahl eingefügt werden kann.

Daneben kommt die geflügelte, nackte oder halbnackte V. vor (**2. 2a. 7. 36. 46**), deren Attribut die Schriftrolle ist. Eine Herleitung dieses Typs aus der griechischen Erinyen-Ikonographie ist nicht möglich. Die Benennung V. ist jedoch durch Beischriften auf der Schriftrolle gesichert (**2. 2a**). Hier läuft sie tänzelnd im Gefolge des Hades und der Persephone einem Verstorbenen entgegen, der von zwei Charonten herbeigeführt wird. Mit einem thyrsosartigen Stab in der Linken und einer um die Taille geschlungenen Tänie (**2a**) unterscheidet sie sich von den Mänaden im Thiasos zahlloser etr. rf. Vasen nur durch die Flügel (so v. Vacano 1535, der allerdings wegen der Nacktheit der Figur eine chthonische Vanth-Aphrodite postuliert hat; dagegen schon Krauskopf Komm. zu →Alexandros S. 527). Tatsächlich werden in der griechischen Tragödie die Erinyen auch als «menschenbeobachtende Mänaden» (Aischyl. *Eum.* 499–500) oder als «Bakchen des Hades» (Eur. *Hec.* 1077) bezeichnet (dazu Aellen a. O. 30–31 mit Anm. 42; zur Angleichung von Erinys und Mänade in der att. Ikonographie des 5. Jh. vgl. Junge 22). Allerdings fehlen im Griechischen bislang Darstellungen, die Hades, Persephone und ihr Gefolge in einer Art «Unterwelts-Thiasos» zeigen. Die Orvietaner Vasen (**2. 2a**) aber belegen, wie intensiv im Etruskischen offensichtlich dionysische Vorstellungen den Jenseitsglauben prägten. (Daß im übrigen die Nacktheit nicht gegen eine Deutung als Erinys spricht, zeigt eine campanische Vase in Mailand mit einer vollkommen nackten Erinys: →Erinys **53**.)

Sie sind zugleich die frühesten Beispiele, auf denen eine durch Beischrift gesicherte V. mit einer Schriftrolle auftritt. Auch dieses Attribut kann zwar nicht aufgrund der bildlichen, wohl aber aufgrund der literarischen Überlieferung mit den Erinyen in Verbindung gebracht werden. Es dürfte sich freilich weniger um einen Totenpaß oder ein Schicksalsbuch handeln (so zumeist die bisherige Lit.), sondern um einen Tatenbericht, wie ihn der gelagerte Magistrat auf dem Sarkophag in Tarquinia (Herbig, *EtrSark* Taf. 19. 20) in den Händen hält. Immerhin sind es bei Aischylos gerade die Erinyen, die sich der Taten des Menschen erinnern (z. B. *Prom.* 516; *Eum.* 383). Die Schriftrolle in der Hand der V. wie das Gedächtnis der Erinys bewahren also das, was der Verstorbene im Leben getan hat. Dieser Tatenbericht scheint nun aber in der etruskischen Sepulkralkunst nicht wie in der griechischen Tragödie die gerechte Bestrafung in der Unterwelt vorzubereiten, sondern die Hoffnung auf Belohnung, den Zutritt zu einem dionysischen Gelage in der Gesellschaft von Hades und Persephone, ihres Gefolges oder der eigenen vorverstorbenen Verwandten zu verbriefen.

Ebenso ist die Darstellung auf dem Sarkophag aus Tarquinia (**46**) zu verstehen. In der Tomba Golini (**21**) ist V. nicht unmittelbar einem Thiasos oder dem Gelage, sondern dem Magistraten auf der Biga zugeordnet; sie ist daher nicht nackt, sondern durch den kurzen Chiton mit Schlangengürtel dem üblichen Erinyenbild angeglichen. Wenn es das Richtige trifft, die Schriftrolle in der Hand der V. auf das Gelage zu beziehen, wird man wohl auch die Flügelfrau der Chiusiner Statuenurne mit Rolle (**45**) als V. benennen dürfen.

Auch die nackte und halbnackte Vanth hat also die Funktion der Geleiterin bzw. Wächterin, die durch ihren Bezug zum Gelage bzw. zu den dionysischen Freuden des Jenseits eine gleichsam optimistische Wendung erhält. Der Typ der nackten V. mit Schriftrolle kommt später nur noch vereinzelt vor (z. B. **36**). Das Attribut der Rolle kann offensichtlich auch auf Charun übergehen, ein weiteres Indiz dafür, daß in der späteren Zeit die Funktionen der beiden Dämonen nicht mehr deutlich getrennt werden (s. Mavleev, Komm. zu →Charon I/Charu[n] S. 235).

CORNELIA WEBER-LEHMANN

VARSISSIMA

Divinité féminine d'Afrique du Nord.

BIBLIOGRAPHIE: →Iunam, →Macurgum.

1. (= Bonchor **1*** avec bibl., = Mauri Dei **3** avec renvois, = Vihinam **1**) Bas-relief rectangulaire. Tunis, Bardo 3195. De Béja (*Vaga*), Tunisie. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Parmi les divinités figurées, V. est la troisième à partir de la dr. Assise à la g. de Bonchor, qui trône au centre de ce panthéon, elle est vêtue d'une pélerine brodée retenue au niveau de la poitrine. Un voile ou une capuche couvre ses cheveux. Ses mains jointes reposent sur le ventre.

2. (= Mauri Dei **5** avec renvoi) Pierre inscrite. D'Henchir Ramdan, Tunisie. – *CIL* VIII 1444. – Parmi les trois noms de *Dii Mauri* cités par l'inscription et désignant trois têtes sculptées, figure en première place à g. *Varsis(sima)*.

V., dont l'origine punique ou libyque du nom n'a pu être établie, a été rapprochée de *Varsutina dea Maurorum* que mentionne Tert. *ad Nationes* 2, 8. Faute d'attribut, il est difficile de définir les fonctions de cette déesse et ce malgré la place importante qu'elle semble tenir dans le panthéon africain.

NAIMA EL KHATIB BOUJIBAR

VECU, VECUVIA → Vegoia

VEGOIA

(Begoë; Vecu, Vecuvia) Ninfa, cui fonti latine attribuiscono la rivelazione della disciplina ceraunomantica e l'ispirazione dei *libri fulgurales* etruschi; nonché una profezia, trasmessa a tale Arruns Veltymnus, relativa a sacrileghe violazioni di cippi agrari. Suoi testi sacri si conservavano a Roma, nell'archivio del tempio di Apollo sul Palatino. V. ha aspetto di giovane donna, talora dotata di ali.

FONTI LETTERARIE: Il nome si ricava da *Grom. vet.* I 348. 350 Lachmann (*cf.* Amm. 17, 10, 2); la forma *Begoë*, da Serv. *Aen.* 6, 72; *Vecu* e *Vecuvia* sono attestazioni solo epigrafiche (vedi sotto). L'*excerptum* della cosiddetta ‹profezia di V.› – traduzione o meglio rielaborazione latina di un testo etrusco variamente datato fra il III e il I sec. a. C. – è contenuto in *Grom. vet.* I, 350–351 Lachmann.

BIBLIOGRAFIA: Colonna, G., «Società e cultura a Volsinii», *AnnFaina* 2, 1985, 112–115; Maggiani, A., *Diz. della civiltà etrusca* (1985) 316–317 *s. v.* «Vegoia»; Massa-Pairault, F.-H., «Lasa Vecu – Lasa Vecuvia», *DdA* 6, 1988, 1, 133–143; Pallottino, M., in *Rasenna* (1986) 322–326 *passim*. 331–332; Pauli, C./Fiesel, E., *ML* VI (1924–37) 171 *s. v.* «Vecu»; Pfiffig, *RelEtr* 157–159; Rallo, A., *Lasa. Iconografia e esegesi* (1974) *passim*; Torelli, M., in *Rasenna* (1986) 191–192; Valvo, A., *La «profezia di Vegoia». Proprietà fondiaria e aruspicina in Etruria nel I sec. a. C.* (1988) *passim* (con tutta la bibl. precedente); Weinstock, St., *RE* VIII A 1 (1955) 577–581 *s. v.* «Vegoia»; Wissowa, G., *RE* III 1 (1897) 194 *s. v.* «Begoe»; *idem*, *ML* VI (1924–37) 172–173 *s. v.* «Vegoia».

CATALOGO

I tre soli documenti noti dell'iconografia di V., tutti compresi fra il tardo IV sec. a. C. e gli inizi del III, sono già stati schedati *s. v.* →Lasa, cui si rimanda per le illustrazioni, per completare la bibliografia e per descrizioni più dettagliate.

Specchi di bronzo incisi

1. (=Athena/Menerva **163•**, = Lasa **7 a***) Roma, Villa Giulia 24884. – Massa-Pairault figg. 1, a–c. – La ninfa V. *(lasavecu)*, alata, porta chitonisco e alti calzari, porge a *Menrva*, con la d., una spiga di cereale. La replica di Madrid (→Lasa **7 b**) è probabilmente contraffatta (Rallo n° 15).

2. (= Achle **165**, = Lasa **9***) Firenze, Mus. Arch. Da Vetulonia. – Qui la rappresentazione della ninfa V. *(lasaveçuvią)*, alata, abbondantemente ammantata, è ridotta al solo busto e confinata nell'esergo.

Oreficeria

3. (= Lasa **13***) Anello sigillo d'oro. Roma, Villa Giulia 2375. Da Todi. – Rizzo, M. A., in *L'oro degli Etruschi* (1983) n° 226; Massa-Pairault fig. 2. – La ninfa V. *(lasa vecuvia)* è aptera e pressoché ignuda; l'oggetto tenuto nella d. può essere, invece che uno specchio, una grossa spiga (*cf.* 1).

COMMENTO

Abbiamo espunto dal catalogo lo scarabeo già in collezione Mezzetti di Chiusi, con rappresentazione di donna nuda e guerriero e didascalia *vecue*, in quanto quest'ultima lettura è quasi certamente infondata (Rallo 44–36).

Vecuvia (**2. 3**), forma etrusca più corretta, è appellativo apparentemente derivato dal gentilizio *Vecu* – ben attestato in territorio chiusino (*CIE* 1494–1498. 1502; e *cf.* anche *vịku* in *CIE* 3234) –; la forma *Vecu* di **1** va considerata un'abbreviazione – poiché al femminile ci attenderemmo piuttosto *Vecui* (*cf. CIE* 1499. 1500) o **Vecuia*. L'attributo della spiga (in **1** e forse in **3**) ha consentito alla Pairault di precisare il nesso tra le connotazioni agraria e fatale contemporaneamente riconoscibili nella sfera funzionale della ninfa, depositaria delle norme religiose del calendario e garante dell'inviolabilità dei confini – sulla consequenzialità del diritto all'introduzione della coltura cerealicola, *cf.* già Serv. *Aen.* 4, 58.

MAURIZIO HARARI

VEIOVIS

(Ältere Form Vediovis, Nebenform Vedius) Gott der frühen römischen Religion, der in der mittleren Republik zwei Tempel in Rom erhielt, auf der Tiberinsel und am Kapitol, mit Festen am 1. Januar und am 7. März. Die Vorsilbe seines Namens bezeichnet ihn wahrscheinlich als «Nicht-Iuppiter» (Latte u.a.), wohl deshalb, weil →Zeus/Iuppiter als Himmelsgott alles Chthonische von sich fernhielt – im Gegensatz etwa zum →Zeus/Tinia der Etrusker –, während V. in Gebeten mit →Dis Pater und Manen (Totengeistern) gemeinsam angerufen wurde. Es ist möglich, daß hier etruskischer Einfluß zu fassen ist, wenn V. auch ein auf Rom und dessen nächste Umgebung beschränkter Kultgott zu sein scheint. In Bovillae, Nachfolgerin von Alba Longa, ist V. um 100 v. Chr. als Gentilgott der Julier inschriftlich bezeugt (Simon 24).

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Für die beiden Tempelgründungen (durch L. Furius Purpureo, Konsul 196 v. Chr.): Liv. 34, 53, 7 und 35, 41, 8; dazu Münzer, F., *RE* VII 1 (1910) 362–364 *s. v.* «Furius 86»; Degrassi 388. Die beiden Gründungen werden durch den ältesten römischen Kalender, die zwischen 84 und 55 v. Chr. datierten *Fasti Antiates* (Abb. in Simon, *GRöm* 12 Taf. 1), bestätigt: Degrassi 2. 388 (1. Jan.); 6. 421 (7. März), ebenso durch die augusteischen *Fasti Praenestini* (Degrassi 110–111. 120–121). Dazu kommt ein Opfer an V. am 21. Mai in den augusteischen *Fasti Venusini* (Degrassi 57. 460). Weihung eines Altars in Bovillae: *CIL* I 807; XIV 2387: *VEDIOVEI PATREI GENTEILES IVLIEI*. Als alter Gentilgott der Iulier gehörte V. zu den Göttern der Familie des Augustus. Ein Grammatiker jener Zeit, M. Verrius Flaccus, erfand für V. die idyllische Deutung als «kleiner Iuppiter», der Ov. *fast.* 3, 437–444 folgt (*cf. ibidem* 1, 293), während Cic. *nat.* 3, 62 bei der Deutung des Namens V. resigniert hatte. Wichtig für das Wesen des V. ist die bei Macr. *Sat.* 3, 9, 10 überlieferte Devotionsformel, an deren Anfang V. zwischen Dis Pater und den Manen angerufen wird, sowie die Tatsache des gemeinsamen Heiligtums mit dem chthonischen Heilgott →Asklepios auf der Tiberinsel (dazu Simon, *GRöm* 212).

BIBLIOGRAPHIE: Bentz, M., «Juppiter, Tinia oder Veiovis?», *AA* 1994, 159–183; Colini, A. M., *EAA* VII (1966) 1111–1112 *s. v.* «Veiove»; Degrassi, A., *InscrIt* XIII 2: *Fasti anni Numani et Iuliani* (1963); Koch, C., *Der römische Iuppiter* (1937) 61–103; Latte, *RR* 81–83; Martin, H. G., *Römische Tempelkultbilder* (1987) 24–25; Nash, *TopRom* II 490–495; Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1979^2) 306–310; Schuster, M., *RE* VIII A 1 (1955) 600–610 *s. v.* «Veiovis»; Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 24–25. 37. 46. 51; Simon, *GRöm* 210–212; Turcan, R., *Iconography of Religions* XVII 1: *Religion Romaine* I (1988) Taf. 25 (überholt, vgl. Simon, *GRöm* 110. 211. 306); Wissowa, *Religion*[2] 236–240; *idem*, *ML* VI (1924–37) 174–176.

KATALOG

1.* Marmornes überlebensgroßes Kultbild des V. in seinem 1939 ausgegrabenen kapitolinischen Tempel *inter duo lucos*, beim legendären Asyl des →Romulus, *in situ*. – Latte Abb. 19; Nash Abb. 1313; Martin; Simon, *GRöm* Abb. 268. – Spätflavisch (vgl. auch Bentz 178 Anm. 70). – Kopf, r. Arm, l. Hand und Füße mit Basis sind verloren. Wegen der auf die Schultern fallenden Locken muß der Kopf «apollinisch» gewesen sein. Der nackte junge Mann steht auf dem r. Bein, von der l. Schulter fällt ein großer, schwerer Mantel herab. Der Tempel, dessen unkanonische Gestalt Vitr. 4, 8, 101 erwähnt, hatte von 192 v. Chr. an drei Bauphasen (Lit. bei Nash). Die Statue gehört stilistisch in die Zeit unmittelbar nach dem Kapitolsbrand 80 n. Chr., als das alte Kultbild aus Zypressenholz (Plin. *nat.* 16, 216) wohl beschädigt worden war. Gell. 5, 12, 11–12 beschreibt die (heute verlorenen) Attribute: Pfeile in der Rechten (ohne Köcher, vgl. →Apollon/Apollo **53***) und neben dem *simulacrum* eine Ziege (ebenso Ov. *fast.* 3, 443). Diese wurde in der Interpretation des Verrius Flaccus als →Amaltheia, die den «kleinen Zeus» nährte, mißverstanden (s. Ov. *l.c.*). In Wirklichkeit handelte es sich um das Opfertier für V., so richtig Gell. *l.c.*, ähnlich wie z. B. neben →Mercurius (**226***. **228*** u.ö.) ein Widder oder eine Ziege als Opfertiere erscheinen. Die Pfeile in der Rechten des V. galten in der Forschung häufig als Blitz (zu **2. 3**), nicht zu Recht, denn: *fulmina nulla tenet* (Ov. *fast.* 3, 438).

DEUTUNG AUF VEIOVIS ABZULEHNEN

2. AR Denar, Rom, L. Caesius, 112 oder 111 v. Chr. – Crawford, *RRC* 298/1 Taf. 40; Simon, *GRöm* 31 Abb. 28; Bentz 178–179. – Vs.: Vom Rükken gesehene Büste eines jungen Blitzschwingers. Rs.: = Lares **89***. Beide Seiten tragen ähnlich komplizierte Monogramme, die von Crawford entschlüsselt wurden. Demnach ist der Jüngling mit dem Blitz Apollo. Die frühere Deutung auf V. zog die falsche Benennung vieler italischer und etruskisch-hellenistischer Bronzestatuetten eines jungen, den Blitz schwingenden Gottes als V. nach sich. Diese wurde von Bentz 159–183 gut widerlegt, der in den italischen Statuetten Iuppiter, in den etruskischen Tinia sieht. Nur in Bezug auf **2** möchte er weiter bei V. bleiben, da Apollo keine Blitze schwinge. Simon, *GRöm* 31 bringt jedoch Beispiele für Apollo mit dem Blitz, z. B. beim Vertreiben der Kelten aus Delphi; s. auch a.O. Abb. 29. Es muß bei der Deutung von Crawford bleiben.

3. (= Terminus **1** mit Lit.) AR Denar, Rom, 29 v. Chr., «Aktiumserie» mit junger Hermenbüste nach r., hinter ihr Blitz. Die frühere Deutung (auch bei Simon, *Portlandvase* zu Taf. 11, 1. 2) ist überholt; der Hermengott ist einfach Terminus, kein *numen mixtum* mit V. Der Blitz, nie für V. belegt, deutet an, daß Iuppiter über die (privaten) *termini* wacht und Grenzstein-Frevel bestraft – wichtig für die neue Landverteilung an Soldaten des Oktavian.

KOMMENTAR

In der Statue **1** ist uns das bisher einzige V.bild erhalten. Für den gleichzeitigen Tempel auf der Insel ist ein ähnliches Kultbild anzunehmen.

ERIKA SIMON

VELPARUN → Elpenor 1*. 2. 3•

VELTUNE

Etruscan god or hero, as inscribed on:

1.* (=Eos/Thesan **13•**, = Pavatarchies **1*** with further refs., = Voltumna **1** with bibl. = Ucernei **1** with bibl.) Mirror, Etruscan, bronze. Florence, Mus. Arch. 77759. From Tuscania. – Cristofani, M., *Prospettiva* 41, April 1985, 4–20 and 18 n. 1 with bibl.; *idem*, *Prospettiva* 51, October 1987, 46–48; Pfiffig, *RelEtr* 38. 234–236. – End of 4th cent. B. C. – *Veltune* stands on the r., as he watches Pavatarchies examining a liver. V. holds a spear in his r. hand, which rests on his hip. He is bearded and wears sandals(?) laced up about his ankles, an armlet (*armilla*) with bullae about his upper l. arm, and a mantle that drapes around that arm.

Because V. appears only on **1** and the identification of its figures is disputed, the interpretation of the scene remains open with the result that the nature of V. himself is unclear. Cristofani (1987) suggests that V. is a »condottiero« who is consulting Pavatarchies about some battle in which he would be the protagonist. Others (Pfiffig, e. g.) have equated V. with the Etruscan god →Voltumna. V. would then be present in the scene less as an active participant and more as one of the chief Etruscan divinities. See further discussion in →Pavatarchies.

JOCELYN PENNY SMALL

VENILIA

Altitalische Wassergöttin, Pendant zu →Salacia. In den *antiquitates rerum divinarum* (*frg.* 257 Cardauns) erklärt Varro V. als Küstenwoge, von der er Salacia als Woge der hohen See absetzt; außerdem gibt er ihr Anteil an →Spes und verbindet sie mit →Poseidon/Neptunus (*frg.* 122. 123 Cardauns). Als dessen Gattin und römische →Amphitrite wurde aber meist Salacia angesehen, während die in alten Priesterbüchern (*indigitamenta*) genannte Sondergöttin V. in der späteren Republik nahezu verschollen war. Dadurch wurden die augusteischen Dichter frei, V. neu zu definieren. In Verg. *Aen.* 10, 76 (*cf.* Serv. *ad loc.*) ist die *diva* V. Mutter des →Turnus, des italischen Hauptgegners des →Aineias. Er stammte aus der rutulischen Küstenstadt Ardea, war Sohn des dortigen Königs Daunus und Bruder der Quellnymphe →Iuturna. V. bleibt also bei Vergil sinnvoll in der Nähe ihres Elements. Bei Ov. *met.* 14, 333–334 dagegen gebiert sie dem →Ianus auf dem Palatin die Nymphe Canens. Häufig hörte man in der Antike aus V. den Namen der →Venus heraus, zumal diese selbst nahe mit dem Meer verbunden war.

BIBLIOGRAPHIE: Cardauns, B., *M. Terentius Varro. Antiquitates Rerum Divinarum* I. II (1976) 207 zu *frg.* 122. 123; Peter, R., *ML* II 1 (1890–94) 228–230 *s. v.* «Indigitamenta (Venilia)»; Radke, G., *RE* VIII A 1 (1955) 787–788 *s. v.* «Venilia»; Schilling, R., *EncVirg* V (1990) 486–487 *s. v.* «Venilia»; Simon, *GRöm* 188–189; Traina, A., *EncVirg* V (1990) 325 *s. v.* «Turno»; Wissowa, *Religion*² 107. 226.

V. gehört zu den frühen Numina, die kaum in der Bildkunst erscheinen. Vielleicht ist sie auf dem folgenden Marmorfries dargestellt (Simon):

1. (= Amphitrite **74***, = Nereides **423***, = Poseidon/Neptunus **119*** mit Lit.) Sog. Domitius-Ara. München, Glypt. 239. Aus Rom. – 97 oder 70 v. Chr. – Hinter dem Brautwagen mit Neptunus und Salacia schwimmt ein Hippocampus, in dessen Windungen sich eine vom Rücken gesehene «Nereide» schmiegt. Sie trägt Schale und Kanne und ist von zwei Eroten flankiert, von denen der eine l. den wiehernden Pferdekopf des Seewesens zügelt, während der andere r. auf ihm sitzt. Diese so im Fries nicht wiederkehrende Begleitung und die Nähe zu Salacia lassen an V. denken, die venusgleiche Meeresgöttin. Sie begrüßt das Paar mit einer Trankspende. Diese und die durch Varro bezeugte Nähe der V. zu Spes sind ein gutes Omen für die in dem Fries dargestellte Hochzeit.

ERIKA SIMON

VENTI

(Ἄνεμοι, Venti) Dämonische Verkörperungen von Winden, seien es Brisen, Stürme, Wirbelwinde oder andere Bewegungen der Luft. Für V. charakteristisch ist die Stimme (man hört sie) und die Schnelligkeit, weshalb man sie geflügelt oder als Flügelpferde darstellte und mythische Pferde von ihnen abstammen ließ (→Zephyros). V. wurden von Göttern entfesselt oder besänftigt, etwa von →Poseidon, →Athena (Paus. 4, 35, 8) oder von →Zeus, dem «Wolkensammler» und Regengott, der auch Menschen wie →Aiolos oder Priester damit beauftragen konnte, «Walter der Winde» zu sein (Hom. *Od.* 10, 21). In der homerischen Aiolos-Erzählung, in der die V. in einen Schlauch gebannt sind, schwingt deutlich Magie mit, die in den seit dem 2. Jt. bezeugten Windkulten häufig begegnet. Außerhalb des Mythos konnten V., da sie mit bestimmten Jahreszeiten verbunden sind – z.B. Zephyros mit dem Frühling –, und aus bestimmten Richtungen blasen, kosmologisch Zeit und Raum andeuten.

Von den vielen griech. und röm. V.-Namen werden hier nur die in der Kunst dargestellten V. berücksichtigt, so die am «Turm der Winde» (TdW) in Athen (**12**) mit Beischrift dargestellten vier Haupt- und vier Zwischen-V. Erstere heißen dort Boreas (N), Apeliotes (O), Notos (S), Zephyros (W), letztere Kaikias (NO), Euros (SO), Lips (SW), Skiron (NW). Diese Namen sind großenteils panhellenisch, Skiron ist regional-athenisch (zu Apeliotes s. unten). – In Rom wurden die Namen der V. teils aus den homerischen Epen übernommen (Eurus, Notus, Zephyrus), teils in die eigene Realität übersetzt, so Aquilo für Boreas, Auster für Notos, Favonius für Zephyros, Iapyx für Skiron. – Eine Windrose mit den vergilischen V.: Labate 497.

LITERARISCHE QUELLEN: Aufzählung griech. und lat. V.-Namen mit Quellen: *RE* VIII A 2 (1958) 2288–2325 *s. v.* «Winde» Abt. D (Böker, R.); 2280–2288 Abt. C 2 Seestürme im antiken Mythos (Gundel, H.). Für lat. Äquivalente ist Plin. *nat.* 2, 119–121 wichtig, der («*alii aliter*») viele weitere Namen bringt (a. O. 120 ist Skiron als athenisch genannt). Die bekanntesten mythologischen V. sind →Boreas und →Zephyros, zu denen →Achilleus betet, den Scheiterhaufen des →Patroklos zum Brennen zu bringen (Hom. *Il.* 23, 193–197). Darauf geht →Iris (I) als Botin zu den V., die im Haus des Zephyros schmausen (a. O. 23, 197–201). In Hom. *Od.* 5, 295–296 kommen zu diesen beiden V. Euros und Notos hinzu, die alle vier auf Geheiß des Poseidon das Floß des →Odysseus zerstören. Diese vier V. (Boreas, Euros, Notos, Zephyros) pflegen bis weit über Verg. *Aen.* 1, 85–86. 101–102. 131 hinaus (dort bläst wegen des Schauplatzes der SW-Wind Africus = Lips mit) die vier Himmelsrichtungen zu bezeichnen. Eine gewisse Ausnahme bildet der TdW, an dem Euros kein Hauptwind ist, sondern der SO-Wind. Der reine O-Wind heißt dort Apeliotes, doch war dieser Name unpopulär, wohl deshalb, weil er nicht an den oben zitierten Homerstellen erscheint. Der O-Wind wird in den meisten antiken Quellen Euros, nicht Apeliotes genannt. In die griech. und röm. Namen der Haupt-V. sind also Dichtung und Naturbeobachtung zugleich enthalten. – In Hes. *theog.* 379–380. 870–871 fehlt Euros, da Hesiods Weltbild aus Triaden besteht; s. West, M. L., *Hesiod, Theogony* (1966) 271. Hes. nennt Boreas, Notos und Zephyros als Söhne des →Astraios (I) und der →Eos und als Brüder der Sterne (→Astra); «im Äther geboren» heißt Boreas auch bei Hom. *Od.* 5, 296. Bei Hes. *theog.* 870–871 sind diese drei nützliche V., die er von den schädlichen, von →Typhon stammenden V. absetzt; den letzteren gibt er keine eigenen Namen. Aber auch die vier Haupt-V. konnten katastrophal sein, wie die zitierte Stelle (*Od.* 5, 295–296) zeigt.

Allgemein waren V. mehr als andere Naturwesen ambivalent; sie konnten sowohl durch ihr Fehlen schaden als auch dann, wenn sie aus der falschen Richtung oder zu stark bliesen. Gegen solche Ambivalenz suchte man sich mit Magie zu wappnen (s. Hampe 14–17). Da Boreas auf dem Weihgeschenk der Kypseliden Schlangenbeine hatte (Paus. 5, 19, 1, →Boreas **84**), war er «typhonisch», d.h. chthonisch aufgefaßt, denn Typhon ist in der archaischen Kunst ein halbes Reptil (→Typhon). Boreas erschien dort als Mädchenräuber (→Oreithyia I **14**); in den Perserkriegen wirkte sich jener mythische Raub günstig für Athen wie für Boreas aus, der am Ilissos Kult erhielt (Hdt. 7, 189). – Ursprünglich konnten sowohl V. als auch Gottheiten, die V. sandten oder verweigerten (so →Artemis im Mythos von →Iphigeneia), sogar Menschenopfer verlangen. Die Riten ihres Kultes glichen häufig denen für Heroen und Tote. Als festes Amt ist das einer Windpriesterin (*a-ne-mo-i-je-re-ja*) schon auf Linear B-Tafeln aus Knossos bezeugt (Hampe 24–25). Vier Gruben für chthonische Opfer (*bothroi*) in der minoischen Höhle von Amnisos wurden von Hampe (23–24) mit den vier *bothroi* im Windkult von Titane bei Korinth verglichen (Paus. 2, 12, 1). Die Zahl weist auf die vier Haupt-V. hin, die Homer also aus viel älterer Überlieferung übernahm. In Titane hatten die V. einen Geheimkult mit einem Priester, in Knossos eine Priesterin. Da sei daran erinnert, daß es auch weibliche Luftgottheiten wie →Aurai und die den V. gleichenden →Harpyiai gab (vgl. Hom. *Il.* 16, 150). Nicht zuletzt hatte →Dionysos (Omestes), der weibliches Kultpersonal in Gestalt von →Mainades besaß, besondere Macht über die Stürme (Hampe 7–9). In Delphi wurde während der Perserkriege ein Altar für die V. im Bezirk der →Thyia errichtet (Hdt. 7, 178), der Urmänade am Parnaß. Der Name Oreithyia bedeutet «die im Gebirge stürmt», was auch zu einer Mänade paßt (→Oreithyia II).

Da die Winde (ἄνεμοι) Luftwesen und so mit →Psyche (*anima*) verwandt sind (vgl. Raff 95–98 zu den vier V. in *Ezechiel* 37, 8–9), spielen sie im philosophischen Seelenmythos eine wichtige Rolle (s. zu →Mercurius **331–336**) und erscheinen deshalb häufig in der Grabkunst (Cumont *passim*). Da Luftzüge der Reinigung dienten, konnten V. auch Seelen reinigen (Cumont 128–129) und allgemein in die Ewigkeit geleiten. So trug nach Markellos von Side Zephyr auf Geheiß des Zeus die Frau des Herodes Atticus, Regilla, ins Jenseits: Ameling, W., *Herodes Atticus* II (1983) 153 Nr. 146, 21–22; weiteres Raff 90–92. Der Windhauch gehört ferner in der klassischen wie klassizistischen Kunst (man denke an →Nike) zur göttlichen Epiphanie, in der ein wehendes Gewand die Gottheit umgibt; häufig etwa auch bei Göttern der Elemente wie →Poseidon/Neptunus **98*. 103*. 104***. Eine der schönsten Epiphanien dieser Art, in der sich das wehende Gewand auf die beiden Randfiguren verteilt, ist die der Italia als Saturnia Tellus an der Ara Pacis (→Tellus **70***).

BIBLIOGRAPHIE: Blanck, H., «Der Kopf eines Windgottes in Aquileia», in *Tranquillitas, Festschr. Tran tam Tinh* (1994) 65–74; Böker, R./Gundel, H., *RE* VIII A 2 (1958) 2211–2387 *s. v.* «Winde»; Cumont, *Symb*, Index 531–532 (grundlegend für die V. auf röm. Sarkophagen; weitere wichtige V.-Artikel des Verf. sind bei Raff 205 verzeichnet); v. Freeden, J., *Oikia Kyrrhestou. Studien zum sog. Turm der Winde in Athen* (1983); Gundel, H. G., *Zodiakos* (1992); Hampe, R., *Kult der Winde in Athen und Kreta. SbHeidelb.* 1967; van der Kolf, M. Ch., *RE* III A 1 (1927) 544–545 *s. v.* «Skiron 2»; Labate, M., *EncVirg* V* (1990) 490–498 *s. v.* «Venti»; Neuser, K., *Anemoi. Studien zur Darstellung der Winde und Windgottheiten in der Antike* (1982); Raff, Th., «Die Ikonographie der mittelalterlichen Windpersonifikationen», *Aachener Kunstblätter* 48, 1978/79, 71–218, dort 77–92 auch zu antiken, nichtchristlichen V. und 93–96 zu spätantik christlichen und jüdischen Darstellungen; Sacconi, A., «Anemoi», *StMatStorRel* 35, 1964, 137–159; Sichtermann, H., *EAA* VII (1966) 1132–1134 *s. v.* «Venti»; Simon, E., *Gnomon* 56, 1984, 454–457 (Kritik an Neuser); Steinmetz, H., *De ventorum descriptionibus apud Graecos Romanosque* (Diss. Göttingen 1907); *idem*, «Windgötter», *JdI* 25, 1910, 33–55; Steuding, H., *ML* VI (1924–37) 511–517 *s. v.* «Windgötter»; Turcan, R., «Représentations des vents dans l'art funéraire et mithriaque», *BCH* Suppl. 14 (1986) 119–128; Travlos, *TopAth* 281–288 (TdW).

KATALOG

A. Winde als Köpfe und Büsten

a) Profile

GRIECHISCH

Während die zahlreichen röm. Darstellungen hier in starker Auswahl erscheinen, sind die griech. sehr selten. Die bisher früheste ist:

1.* (= Boreas **3***, = Kirke **32** [andere Seite, mit zu später Datierung], = Odysseus **191** mit Lit.) Skyphos, böot. sf. Oxford, Ashm. Mus. G 249 (V 262). Aus dem Kabirion bei Theben. – Braun, K./Haevernick, Th. E., *Kabirenheiligtum* IV (1981) 8 Taf. 23, 1; Bieber, *Theater*² 48–49 Abb. 206; Raff 80 Abb. 10; Neuser 149 F 1 Abb. 37; Blanck 67. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Komische Darstellung des Odysseus (*ΟΛΥΣΕΥΣ*) auf dem Floß, das er sich bei →Kalypso zimmerte, und das hier aus Transportamphoren besteht. Er benutzt den (sicher gestohlenen) Dreizack seines Feindes Poseidon zur Fischjagd. Während Kalypso (Hom. *Od.* 5, 268) ihm einen günstigen Fahrwind (οὖρος) sandte, bläst hier Boreas (*ΒΟΡΙΑΣ*) im Rücken des Heros als struppige Maske und bläht ihm den Mantel. Das ungewöhnliche Wind-Konterfei wurde überzeugend mit Maskenspielen im Kabirenkult verbunden. Auch auf dem attischen Theater gab es eine (allerdings ernste) Boreas-Maske, in der *Oreithyia* des Aischylos (*TrGF* III p. 377–379).

2. (= Gigantes **402**, = Typhon **15***) Oinochoe, spätapul. London, BM F 237. – *RVAp* II 933/128 Taf. 367, 1: Wind Group (nach diesem Gefäß benannt); Trendall, *RFSIS* 101 (dt. Ausgabe 121) Abb. 267; Raff 80 Abb. 11 (Zeichnung); Neuser 152 F 8 Abb. 39; Aellen, Ch., *A la recherche de l'ordre cosmique II* (1994) 215 Nr. 105 Taf. 130; Blanck 67. – 310/300 v. Chr. – Zeus mit Gespann und Lenker im Gigantenkampf. Über dem Giganten, der einen Fels stemmt (vgl. →Gigantes **316**), erscheint ein sehr viel größeres, unbärtiges Profil, dessen Mund etwas weißlich Gemaltes bläst. Alle bisherigen Interpreten nehmen einen (sichtbaren) Windstoß an, wie er in späteren Darstellungen von V. begegnet (s. **4. 8. 10**). Wie mir scheint, handelt es sich um Feuer. Der Riesenkopf ist kein normaler Wind, sondern der feuerspeiende Typhon selbst, Vater der schädlichen Stürme bei Hesiod und des Zeus gefährlichster Gegner, der noch auf ihn wartet. Das spitze Tierohr begegnet zwar bei römischen V.-Köpfen (**4–5. 11**), ist aber in der griechischen Kunst seit der Archaik für Typhon bezeichnend (→Typhon). Es ist wie bei →Silenoi und →Kentauroi charakteristisch für Mischwesen. Das himmlische Feuer des Blitzes in der Rechten des Zeus wird das chthonische Feuer aus dem Mund des Typhon in die Schranken weisen.

RÖMISCH

3.* (= Africa **6,** = Sikelia **7,** = Hispania **11**) Schwarzweißmosaik. Ostia, Via dei Vigili, Thermen, *in situ*. – Becatti, G., *Ostia* IV (1961) 45ff. Abb. 14 Taf. 122–123; Raff 86 Abb. 19; Neuser 176 A 4 Anm. 50 Abb. 44. 45; Labate 498 (l.). – Mitte 1. Jh. n. Chr. – Profilbüsten von vier V., wohl die Haupt-V., mit Flügeln im Haar, die seit der frühen Kaiserzeit für V. typisch werden. Die bärtigen sind wohl Aquilo-Boreas und Vulturnus-Euros, die unbärtigen Auster-Notos und Favonius-Zephyros. Sie sind mit drei Büsten von *provinciae* und mit dem Symbol von Sizilien gruppiert.

4.* Quadratisches Mosaik. Vatikan 135. Von S. Agata in Petra Aurea an der Via Nomentana. – Helbig^4 I Nr. 9 (Parlasca, K.); Sichtermann 1133 Abb. 1264 (Detail eines Kopfes); Neuser 176 A 5 Abb. 46. – Durch mitgefundene Ziegelstempel des Jahres 133 n. Chr. zu datieren. – Mosaik mit Blumenvasen in Sechsecken. In den vier Zwickeln Profile von vier bartlosen V. (Schläfenflügel, sichtbare Luft blasend). Lauter Zephyri, da mit Blumen verbunden und jung?

5. Bronzeapplik. Aquileia, Mus. Naz. Neufund aus einem Brunnenschacht auf dem Forum von Aquileia. – *Aquileia romana* (Ausstell. Aquileia 1991) 87–88; Blanck 65–72 Abb. 1. – Nicht hellenistisch, sondern, auch wegen der Beifunde im Brunnen (Mitte 3. Jh. n. Chr.), wohl Zeit des Caracalla (Blanck 71–72). – Leicht überlebensgroßes, als Applik gearbeitetes Profil nach l. Das wirre Haar, der zum Blasen geöffnete Mund, der Rest (für die Befestigung eines Flügels) über dem spitzen Ohr (vgl. **6. 11**) führten Blanck zur Deutung auf einen Windgott, einen der schönsten uns erhaltenen.

6.* Drei Bronzeappliken. Lüttich, Mus. Curtius. Aus Angleur, zusammen mit Appliken des →Zodiacus und anderen Bronzen aus mithraischem Kontext. – Faider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* (1979) 188. 190–191 Nr. 388; 10–12 Taf. 181–183; Neuser 209–210 K 19; Blanck 69 Abb. 3. – 3. Jh. n. Chr. – Die drei Profile sind bärtig, mit spitzen Ohren und gesondert angesetzten Flügeln an den Schläfen (vgl. **5**). Zwei blicken nach l., einer nach r., ein zweiter nach r. blickender ist verloren, da die V. in solchen kosmischen Darstellungen vier zu sein pflegen.

7. (= Aion **17*,** = Mithras **89,** = Phanes **1**) Kultrelief, Marmor. Modena, Gall. Estense. – Raff 89 Abb. 21; Neuser 207 K 13 Abb. 51 (nicht 53); Gundel 107. 174 (Abb. 73). 228–229 Nr. 71; Sauer, V., *Synkretistische Religionsvorstellungen in der Mittleren Kaiserzeit. Religionshistorische Interpretation eines Reliefs in der Galleria Estense in Modena*. Magisterarbeit Stuttgart 1994, im Auszug gedruckt in *Orbis Terrarum* 1, 1994. – Mitte bis 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Geburt des Phanes. An den Ecken des ovalen Zodiacus vier V.-Profile, zwei bärtige l., zwei bartlose r., alle zur Mitte blickend; keine Spitzohren, winzige Haarflügel.

8. (= Aion **3*,** = Boreas **7,** = Drosoi **1,** = Karpoi **1** mit Querverweisen, = Prometheus **108*,** = Zephyros **8** mit Querverweisen) Kosmologisches Mosaik mit vielen Inschriften. Damaskus, Mus. Aus Shahba-Philippopolis. – Raff 87; Neuser 181–182 A 13. – Späteres 3. Jh. n. Chr. – In der Höhe l. und r. je zwei kleine Profile von V., dazwischen →Drosoi (Tau) als zwei Putten mit Wassergefäßen, zu denen die V. hinblasen (Luftstrom angegeben); nach den Beischriften die vier Haupt-V., l. Notos, Euros, r. Zephyros, Boreas, dieser bärtig.

b) Vorder- oder Dreiviertelansicht

RÖMISCH

9.* (= Nereides **467*,** die V. in den Ecken kaum sichtbar) Quadratisches Mosaik. Tunis, Bardo A 384. Aus Dougga, Maison à Trifolium. – Dunbabin, *Mosaics* 257, 3b; Neuser 177–178 A 7 Abb. 47. – Um 200 n. Chr. – V.-Büsten in Dreiviertelansicht; zwei bärtig, zwei unbärtig (s. **3. 7**); Schläfenflügel.

10. (= Herakles **2938*** [mit unzutreffender Angabe des Aufbewahrungsortes]) Grabmal der Secundinier. Igel bei Trier, *in situ* (Abguß im Rhein. Landesmus. Trier), Nordseite. – Raff 90 Abb. 22; Neuser 217–218 T 7 Abb. 55; Heinen, H., *Trier und das Trevererland in röm. Zeit* (1985) 149–150. 198–199 Abb. 7; Gundel 221–222 Nr. 51 (ähnlich: Nr. 52). – Mittleres 3. Jh. n. Chr. – Die vier frontalen V. außerhalb des Zodiacus helfen durch ihr Blasen (sichtbarer Luftstrom) mit, Hercules in den Himmel zu befördern. Alle hatten Flügel an den Schläfen (in der alten Zeichnung mißverstanden).

11. Eckmasken an den Deckeln röm. Sarkophage des 2. und 3. Jh. in verschiedenen Museen. – Cumont 101. 162–166 Abb. 29–31; Neuser 218–221 T 8–10 Abb. 56. – Die fast vollplastischen, meist bärtigen Köpfe, mit Flügeln im wallenden Haar und spitzen Ohren, den Mund leicht zum Blasen geöffnet, wurden von Cumont in ihrer Bedeutung als Seelengeleiter erkannt.

B. Winde in ganzer Gestalt schwebend

a) Mit Schulterflügeln

GRIECHISCH

12.* (= Boreas **5*,** = Zephyros **6***) Horologion des Andronikos von Kyrrhos («Turm der Winde» = TdW) Athen, *in situ*. – Travlos (Abb. 368–375 nach den Stichen aus Stuart/Revett, die manches besser zeigen); v. Freeden 58–64. 187–188 und *passim*; Raff 81–83 Abb. 13. 14; Neuser 172–175 Abb. 42. 43; Lauter, H., «Hellenistische Sepulkralarchitektur auf Rhodos. Mit einem Anhang: Rhodisch-koische Nikealtäre und die Bildhauerwerkstatt des TdW in Athen», Nat. Mus. of Denmark, *Archaeology in the Dodekanese* (1988) 155–169. – Späteres 2. Jh. v. Chr. (v. Freeden; Lauter; Simon) oder 2. Viertel 1. Jh. v. Chr. (früher *communis opinio*). – Der achteckige Bau hat seine Gestalt von der Windrose, den vier Haupt- und vier Zwischen-V. Alle acht sind in der Richtung, aus der sie blasen, nach r. schwebend unterhalb des Daches angebracht, nicht auf Friesplatten, sondern auf den Quadern, aus denen der Bau besteht. Um deren Fläche zu füllen, schweben die V. horizontal und werfen das eine Bein nach oben, die meisten mit Stiefeln, bis auf Zephyros und Lips (Travlos Abb. 370. 371). Die Drehung zwischen Ober- und Unterkörper ist abrupt wie in der archaischen Flächenkunst oder an den Niken der rhodisch-koischen Grabaltäre, mit denen auch die Stilisierung der Flügel übereinstimmt (Lauter). Die V. sind fast alle bekleidet bis auf den Frühlingswind Zephyros, der nur ein großes Tuch voller Blüten hält. Auf ihn ist Apeliotes (Travlos Abb. 374) durch Bartlosigkeit und durch das Gewandstück, das er vor den Körper hält, deutlich bezogen. In seinem Tuch sind Früchte, die den Blüten dort entsprechen. Die beiden Gegenwinde aus O und W legen damit eine Achse durch den Bau und teilen die anderen V. jeweils zu dreien auf. Es handelt sich um eine nördliche und um eine südliche Trias, die unserem Sprachgebrauch bei der Angabe der Himmelsrichtungen für V. entspricht:

a) Nördliche Trias: Skiron (NW), Boreas (N), Kaikias (NO). Diese drei V. (Travlos Abb. 366) sind durch wallendes Haupt- und Barthaar als die ältesten am Horologion gekennzeichnet. Während Boreas eine Muscheltrompete an den Mund setzt (zu diesem sehr typischen V. Attribut vgl. **13–16. 19. 22**), streut sein Begleiter Kaikias Hagel aus einem Rundschild – er war der Bringer von Hagelböen (Böker 2306) – und Skiron leert einen Metalltopf aus, in dem man sich glühende Kohlen dachte. Der von den skironischen Felsen nach Athen wehende Wind galt nämlich als besonders trocken (van der Kolf 544–545); er dürfte auch als Verbreiter von Flächenbränden gegolten haben (Simon).

b) Südliche Trias: Lips (SW), Notos (S), Euros (SO). Von diesen drei V. sind Lips und Notos durch Fehlen des Bartes zusammengeschlossen (Travlos Abb. 371. 372). Notos galt als regenbringender Wind (vgl. **19**), weshalb er hier eine große Spitzamphora mit Wasser kippt. Sein Begleiter Lips (Africus), der Kurswind zwischen Karthago und Sizilien (Böker 2288–2289), trägt ein Schiffsteil (*aphlaston*), da er viele Schiffe in jenem Meer zerschellen ließ. Der dritte, Euros (Travlos Abb. 373), gleicht durch Gewandung und Bart mehr den V. der nördlichen Trias. Sein Attribut ist einfach die Aura des wehenden Mantels. Er ist sonst bei der Vierteilung der V. der O-Wind, wird hier aber durch den unhomerischen Apeliotes ersetzt (s. Quellen).

c) Die Achse Apeliotes-Zephyros wurde oben schon herausgestellt. Sie ist durch Aussehen und Attribute unverkennbar. Die Einteilung der acht V. am TdW ist also 3/2/3, wobei die nördliche Trias (**a**) dominiert – bei der Verehrung Athens für Boreas (s. lit. Quellen) nicht zu verwundern (vgl. auch Pind. *P.* 4, 181: «König der Winde»). Die südliche Trias (**b**) ist gegenüber der geschlossenen nördlichen nach den Seiten hin offen: Euros ist dem Boreas ähnlich, und Lips gleicht im Fehlen der Stiefel zusammen mit der Bartlosigkeit dem Zephyros. Dieser bringt wie sein Pendant Apeliotes (**c**) willkommene Gaben, während Kaikias und Skiron Gefürchtetes im Schilde führen, ebenso Lips. Boreas dagegen ist wie Euros eine *vox media*; die Muscheltrompete definiert ihn als «Wind an sich».

RÖMISCH

13. (= Anchialos **2*,** = Laistrygones **1*** [*LIMC* VI Taf. 88 oben] mit Querverweisen) «Odyssee-Landschaften» vom Esquilin, 1. Szene des Lästrygonen-Abenteuers. Vatikan, Bibl. – Neuser 150–153 F 4 Abb. 38 mit Lit. – 50/40 v. Chr. – Über der Flotte des Odysseus schweben l. oben drei kleine geflügelte V., davon einer oder zwei mit Trompete. Sie weisen auf die in der *Odyssee* vorausgehende Erzählung vom Schlauch des Aiolos zurück (10, 1–24), den die Gefährten während des Schlafes des Odysseus öffneten, wodurch die Stürme befreit wurden und die Schiffe verschlugen (10, 47–49). Die Dreizahl der V. ist beabsichtigt, Zephyros fehlt, da diesen Aiolos dem Odysseus als guten Fahrwind gesandt hatte (10, 25).

b) Ohne Schulterflügel

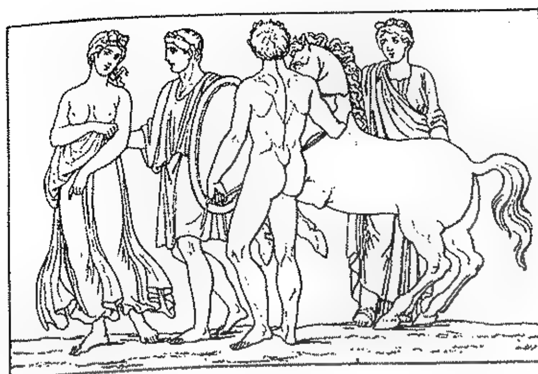
GRIECHISCH

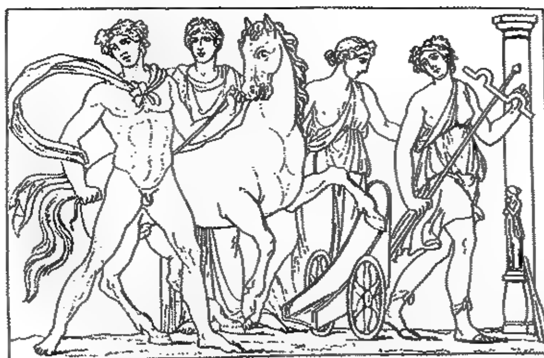
14.* (= Euthenia **1,** = Horai/Horae **83,** = Neilos **37,** = Triptolemos **28**) Sardonyx-Schale, sog. Tazza Farnese. Neapel, Mus. Naz. 27611. – Furtwängler, *AG* II 253–256; Raff 81 Abb. 12; Neuser 181 A 12 Abb. 49; Pollini, J., *AJA* 96, 1992, 283–300 (verfehlte Lokalisierung und Datierung); Simon, E., «Alexandria-Samarkand-Florenz-Rom, Stationen der Tazza Farnese», in Altrichter, H. (Hrsg.), *Bilder erzählen Geschichte* (1995) 15–28 mit Lit. – 2. Jh. v. Chr. – R. oben, «in der Ferne», zwei junge V., der vordere in eine Muscheltrompete (*κόχλος*) blasend. Diese V. «hat schon Visconti ohne Zweifel richtig als die Etesischen Winde bezeichnet» (Furtwängler 255; vgl. Hdt. 2, 20). Man glaubte, sie stauten das Nilwasser zurück und verursachten damit die das Land Ägypten befruchtende Überschwemmung.

RÖMISCH

15.* Ara Ventorum. Rom, Mus. Cap. 1955. Aus dem Hafen von Anzio. – Helbig^4 II Nr. 1419 (Simon, E.); Hampe Taf. 8; Raff 83 Abb. 15; Neuser 198–200 K 3 Abb. 50. – Spätes 1. Jh. n. Chr. – Altar in Form einer *columna rostrata*, zusammen mit drei Altären gleicher Form (vgl. →Poseidon/Neptunus **78***) gefunden. Die in der Inschrift genannten V. sind durch einen Jüngling vertreten, der in eine Muscheltrompete stößt (s. **16**).

16.* Sarkophag-Nebenseite. Rom, Pal. Doria. – Sichtermann/Koch, *MythSark* 28–29 Nr. 18; Koch/Sichtermann, *RömSark* 145 Abb. 161 (Vs.); Raff 84 Abb. 16 (Legende mit Abb. 17 vertauscht); Neuser 226 T 22 Abb. 60 (seitenverkehrt). – Frühes 3. Jh. n. Chr. – Der junge, in eine Trompete blasende Windgott (wohl Zephyros) greift mit der Linken ähnlich an seinen Nacken wie der auf **15**. Er steht nicht neben Oceanus, wie Neuser schreibt, sondern schwebt – sein sichtbarer Fuß ist in der Luft; Stirnflügel fehlen wie auf **15**.





Venti 20

c) Mit Schulterflügeln, eine Gestalt tragend

RÖMISCH

17. (= Venus **326*** mit Lit.) Wandgemälde. Neapel, Nat. Mus. 8830. Aus Pompeji VI 10, 11 (Casa del Naviglio). – Schefold, *WP* 124; Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979) 27. 34–37. 138 Nr. 19 Taf. 4, 2. – 4. Stil. – Bekränzter Jüngling mit Füllhorn, auf den Flügeln Venus tragend, wohl Zephyros (so Schwinzer, die fragend auch eine ähnliche schwebende Gruppe aus dem Macellum so deutet: a. O. 48 Nr. 43 Taf. 3, 2). Das Füllhorn ist wie oft bei solchen Gruppen (vgl. a. O. Taf. 4, 1) nicht Attribut der tragenden, sondern der getragenen Figur.

18.* (= Helios/Sol **169***) Hälfte eines Elfenbeindiptychon. London, BM 57.10–13.1. – Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des Mittelalters*[3] (1976) 52 Nr. 56 Taf. 28; Cumont 176 Taf. 14, 2; Neuser 227–230 T 24 Abb. 61. – Mitte 5. Jh. n. Chr. (Volbach). – *Consecratio* eines Kaisers, der von zwei V. (Schulter- und Schläfenflügel, einer unbärtig, einer bärtig) zu anderen Konsekrierten emporgetragen wird. Auf dem verlorenen Pendant war vielleicht die entsprechende Himmelfahrt der Kaiserin mit den beiden anderen Haupt-V. zu sehen.

d) Ohne Schulterflügel, mit einer schwebenden Gestalt gruppiert

RÖMISCH

19.* (= **23**, = Boreas **6***, = Mons **1** mit Lit., = Nephelai **1***, = Ouranos **3** mit Lit., = Zephyros **9***, jeweils mit Querverweisen) Bodenmosaik einer Villa bei Mérida, *in situ*, l. und r. oben unter dem Bogenabschluß. – Alföldi, A., *Aion in Mérida und Aphrodisias* (1979) Farbtaf. nach Inhaltsverzeichnis und Taf. 2–3; zeichnerische Rekonstruktion: 30 Abb. 4; Kreilinger, U., in *Hispania Antiqua. Denkmäler der Römerzeit* (1993) 236–237 Farbtaf. 6. – Wohl nicht antoninisch wie früher angenommen, sondern 4. Jh. n. Chr. – Von den vier inschriftlich gesicherten Haupt-V. des Mosaiks schweben *NOTVS* und *ZEPHYRVS* (beide fast nackt, bärtig, mit Schläfenflügeln) mit einer nackten Partnerin. Sie heißt bei Notus l. *NVBS*, bei Zephyrus r. *NEBVLA*, also Wolke (Regenwolke, s. **12b**) und Wölkchen («Schäfchen-Wolken» des Frühlings). Beide Paare sind von gebauschtem Gewand als Aura umflattert, Zephyrus (hier ausnahmsweise bärtig) trägt im l. Arm ein Muschelhorn. – Die beiden anderen V.: **23**.

C. Winde als kosmische Pferdeführer

RÖMISCH

20.• Wandgemälde aus der Domus Aurea des Nero, in Zeichnung des 18. Jh. erhalten. – Raff 85–86 Abb. 18. – Da bei dem einen Jüngling, der ein Pferd zum Wagen (des Sonnengottes) führt, Schläfenflügel angegeben sind, dürfte es sich um V. handeln, wofür der Zusammenhang der Gemälde im Raum (vgl. →Phaethon I **1**) und spätere Parallelen (**21–22**) sprechen.

21.* (= Phaethon I **7** mit Lit. und Querverweisen) Sarkophagfr. Liverpool, Merseyside County Mus. 1959.148.248 (ehem. Ince Blundell Hall 523). – Koch/Sichtermann, *RömSark* 180–181 Anm. 7 Abb. 211. – 190/200 n. Chr. – Die vier V. führen die wilden Sonnenpferde zum sitzenden Sol. Ähnlich:

22. (= Endymion **97**, = Phaethon I **6***) Sarkophag. Kurashiki bei Okayama (Japan), Ninagawa Mus. – Simon, E., *The Kurashiki Ninagawa Museum* (1982) 260–264 Nr. 176; Koch/Sichtermann, *RömSark* 180–181 Anm. 7; Sichtermann, H., *SarkRel* XII 2 (1992) 56–57. – 190/200 n. Chr. – Die vier nackten Pferdeführer sind teils bärtig, teils unbärtig, haben Schläfenflügel und tragen z.T. Muscheltrompeten. Sie sind also eindeutig V., und zwar die vier Haupt-V., wie **23** nahelegt. Da sie dort nicht nur die Pferde des Sol, sondern auch die der Luna begleiten, ist die Frage nach dem gemeinten Mythos (Endymion oder Phaethon?) nicht leicht zu beantworten.

Neufunde haben diese Kategorie um bedeutende Stücke vermehrt. Zwei soeben veröffentlichte römisch-kleinasiatische Marmorreliefs seien hier angefügt:

22a)* Platte vom ephesischen ‹Parthermonument›. Original: Selçuk, Mus.; Gipsabguß: Wien, Ephesos-Mus. 1990 in Ephesos gefunden. – Oberleitner, W., *ÖJh* 64, 1995, 39–61. – 166–169 n. Chr. – Apollon-Helios, nach l. hin seinen Wagen besteigend. Zwischen ihm und dem (weitgehend verlorenen) Greifengespann schwebt ein fast nackter Jüngling mit halblangem Haar, dessen Rechte über den Kopf an die flatternde Chlamys greift. Seine Lippen scheinen zum Blasen bewegt zu sein, «die linke Hand hielt möglicherweise ein Muschelhorn» (Oberleitner 56, der an den Frühlingswind Zephyros denkt). Im Hinblick auf **22 b** läßt sich vielleicht der (Süd)ostwind Euros in Betracht ziehen.

22b)* Friesplatte aus der Gigantomachie des Theaters von Perge. – Alanyalı, H. S., in: *«Fremde Zeiten». Festschrift für Jürgen Borchhardt* I (1996) 381–386. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Hinter einem Flußgott, der einen Giganten mit seiner Urne ertränkt, sprengt die Quadriga des Helios nach r. Seine Pferde werden von einem negroiden Knaben gelenkt, der in der Publikation Eros heißt. Dieser paßt jedoch nicht zu Helios, wohl aber ein Windgott als kosmischer Pferdeführer. Da Helios aus dem Osten kommt, wo die Äthiopen hausen, ist sein Lenker, der die Backen zum Blasen bläht, ein negroider Euros. Der noch unpublizierte lange Fries ist nicht nur in diesem Detail, sondern auch sonst originell und wird große Überraschungen bereiten.

23. (= **19**) L. unterhalb des Paares Notus/Nubs geht der Sonnengott auf (*ORIENS*), vor dessen Pferden der Name *EVRVS* steht – er selbst ist verloren. R. hinter der Biga der untergehenden Luna (*OCCASVS*) ist der bärtige *BOREAS* (große Schläfenflügel) erhalten.

D. Winde als geflügelte Pferde

GRIECHISCH

24. (= Boreas **4***, = Gigantes **24•** [Zeichnung S. 202–203 Mitte: «Vents»], = Zephyros **5**) Ostfries des Zeusaltars von Pergamon. Berlin, Staatl. Mus. – Simon, *Pergamon* 20–21 Anm. 104. 105 Taf. 16. – Die Flügelpferde wurden schon im letzten Jh. als die vier Haupt-V. gedeutet, auch Inschriftreste scheinen dafür zu sprechen.

RÖMISCH

25.* (= Aion **18a**, = Pegasos **92a***) «Grand Camée de France». Paris, Cab. Méd. 264. – Megow, *Kameen* 202–207 A 85 Taf. 33, 5 mit Lit. – Datierung umstritten, wohl Spätzeit des Tiberius. – Oben r. reitet ein julisch-claudischer Prinz auf einem Flügelpferd empor, das meist →Pegasos genannt wird. Dieser wäre jedoch kein mythisches Exempel für eine erfolgreiche Himmelfahrt, da er →Bellerophon dabei abwarf. Daher dürfte es sich um einen der V. handeln, am ehesten um Zephyros, da dieser mit →Venus, der Genetrix der Julier, eng verbunden war (vgl. Schwinzer zu **17**).

KOMMENTAR

Obwohl wir wissen, daß V. wie Boreas in der archaisch korinthischen Kunst mit Schlangenbeinen erscheinen konnten (→Boreas **84** = Oreithyia I **14**) ließen sich bisher keine sicheren archaischen V.-Bilder finden. Die Boreasbilder setzen aus den durch Herodot bekannten Gründen (s. lit. Quellen) während der Perserkriege ein, nur das Siegel →Boreas **1*** ist vielleicht etwas früher geschnitten. Der nackt dahinstürmende Gott hat große Schulterflügel, die auch später für griechische V. typisch sind (**12**; →Boreas; →Zephyros; Ausnahme etwa **14**). Dagegen haben römische V. sehr häufig Schläfenflügel, die in der frühen Kaiserzeit (**3**) einsetzen und bis zur Spätantike bei Büsten (**4–6. 9–11**) und Ganzfiguren von V. (**19–22**) fast die Regel sind (Ausnahmen **15–17**). Hier konnte leider nur Weniges aufgenommen werden, vor allem inschriftlich und/oder typologisch Sicheres. Das wichtigste Attribut der V. ist die in der hellenistischen Kunst zuerst auftretende Muscheltrompete (**12. 14**), die bis in die Spätzeit bei verschiedenen V. begegnet (z.B. **15. 16. 19. 22**). Typisch für griech. und röm. V. ist ferner das zerzauste Haupt- und Barthaar, jedenfalls für die «wilden» V., während der milde Zephyros häufig unbärtig ist. Sind die vier Haupt-V. gemeint, so pflegen Boreas und Euros bärtig, Notos und Zephyros bartlos zu sein (**3. 7. 9**, wohl auch **22**, Ausnahmen etwa **6** und **19**, in denen beidemale drei Bärtige erscheinen und der vierte nicht erhalten ist). – Der Luftstrom, den die V. blasen, kann in der Kaiserzeit sichtbar gemacht werden (**4. 8. 10**); der angebliche Vorläufer dafür (**2**) bläst nicht Luft, sondern speit Feuer und ist m. E. Typhon zu nennen. Er hat wie jener Spitzohren, die in der Kaiserzeit gelegentlich für V. übernommen werden (**5. 6. 11**). Als Vater der schädlichen Winde (Hesiod) ist Typhon selbst ein Sturmdämon und dadurch Gegner des obersten Wettergottes Zeus. Ihm können die vier Haupt-V. als Gespannpferde dienen (**24**).

Die Verbindung der V. mit dem Wetter läßt sie für die Landwirtschaft wichtig sein, mit Tau (**8**), Regen (**12b. 19**) wie mit der Fruchtbarkeit Ägyptens (**14**). Ein anderes großes Gebiet für V. war die Seefahrt, von der Odyssee (**1. 13**) über die gemeinsame Darstellung der V. mit Nereiden (**9**) und anderen Wassergottheiten (**16**), von denen die →Tritones auch Muschelhörner blasen können, bis hin zu den historischen Kurswinden (**12b. 15**). – Außer zum Wasser hatten die V. auch Verbindung zum Feuer, wie das in den Quellen zitierte Gebet des Achilleus zeigt. Dort sind sie zum Feueranfachen erwünscht, sie können aber auch ausgebrochenes Feuer verbreiten, wie die verheerenden Flächenbrände noch im heutigen Griechenland zeigen. Deshalb hält Skiron wohl den «Feuertopf» (**12a**).

Nicht nur die elementare Beziehung der V. zu Erde, Wasser und Feuer, sondern auch die geistige (und etymologische) der Anemoi zu *anima* (Atem, Lufthauch, Seele, Leben) hat zu zahlreichen Darstellungen der V., vor allem in der Grabkunst, geführt (**10. 11. 16. 21. 22**). Auch bis zur Spätantike hin erfolgreiche Religionen wie die des →Mithras nahmen die V. zu zweien oder vieren in ihre kosmologischen Bilder auf (**6. 7**; dagegen ist die Bezeich-

nung des Fundorts von **19** als «Haus des Mithraeum» nicht fundiert). Ein spätantikes Elfenbein-Relief zeigt die *consecratio* eines Kaisers mit Hilfe zweier V. (**18**).

ERIKA SIMON

VENUS

V. ist ursprünglich keine personifizierte Gottheit, vielmehr eine wirkende Kraft, worauf ihr Name hinweist. Nach übereinstimmender Ansicht ist er von dem Abstractum *venos* abgeleitet, einem appellativen Neutrum indogermanischen Ursprungs (Vgl. hierzu besonders Schilling, R., *Hermes* 93, 1965, 233–234). Ältere Gelehrte interpretierten *venos* als Blüte, Reiz in der Natur und verbanden die nach ihrer Ansicht genuin römische V. mit dem Schutz für Gärten und Landbau (Wissowa, Wilamowitz, *Glaube*² II 37; Rose, H. J., *Gnomon* 29, 1957, 384). Die neue Forschung faßt hingegen die Bedeutung des Appellativums *venos* komplexer auf, als Liebreiz im Sinne gewährender Zuneigung – der griechischen Charis verwandt – und mit Einschluß der sexuellen Komponente (Schilling, Wlosok; Radke, Boyancé: altindisch *vanáh;* s. auch Neumann bei Simon, *GRöm* 285 Anm. 6). Das vom gleichen Wortstamm wie *venos* gebildete Verbum *venerari* bezeichnet das Verhalten, das *venia* = Gnade der Götter bewirken soll, ist also Ausdruck der vermittelnden Beziehung zwischen Gottheit und Mensch (Latte, vgl. Muth; Martin, H. G., *Römische Tempelkultbilder* [1987] 11–14). Diese Vermittlerfunktion kommt V. wesentlich zu, die sie noch später in der *Aeneis* auszeichnet (Wlosok). Schilling sieht darin die durch das Appellativum *venos* ausgedrückte Funktion gewahrt (vgl. v.a. das Verhältnis V. zu Juppiter).

Die Umwandlung des neutralen Appellativums *venos* in das substantive Femininum V. läßt sich nur auf linguistischem Wege nachvollziehen, über dessen Hergang und Lokalisierung jedoch Differenzen bestehen (Radke, Koch, Latte). Spätestens im 4. Jh. v. Chr. muß die mit diesem Wandel verbundene Personalisierung abgeschlossen gewesen sein. Hierfür sprechen nicht zuletzt die beiden inschriftlich *VENOS* bezeichneten Darstellungen der Göttin auf den pränestinischen Spiegeln (**360**), welche V. im Typus der griechischen Aphrodite abbilden. Neben anderen Argumenten, wie der Assimilierung an andere Göttinnen, sprechen die Darstellungen dafür, daß V. spätestens seit jener Zeit in Italien mit der griechischen Göttin identifiziert worden ist (Altheim, Koch). Die Wurzeln der Wandlung der V. zur Göttin reichen aber vielleicht in ältere Zeit zurück. Diese Hypothese könnten neue Ausgrabungen in Lavinium stützen. Dort wurde ein Bezirk mit 13 gleichartigen, vom 2. Viertel des 6. bis in das 4. Jh. v. Chr. errichteten Altären freigelegt. Bei der Anlage handelt es sich nach Ansicht der italienischen Ausgräber um das panlatinische Heiligtum, das Strabon (5, 3, 5 p. 232; vgl. auch Plin. *nat.* 3, 57; Mela 2, 71) *Ἀφροδίσιον* nennt (Castagnoli, Torelli, Sommella, zustimmend: u. a. Zevi, Simon. Schilling sieht in Latium den Ort der Wandlung der V. zur Göttin). Eine weitere Überlieferung (s. u., Nr. 1) berichtet, Aeneas habe das aus Sizilien mitgeführte Bild *(simulacrum)* der *V. mater* – nach Serv. (*Aen.* 1, 720) stammte es vom Eryx – «in agro Laurenti» aufgestellt (Alföldi, Castagnoli, Dubourdieu u. a. identifizieren Laurentum mit Lavinium). Das Heiligtum wurde *Frutinal* genannt nach der einheimischen Göttin Frutis (Fest. 80, 18), einer mit V. identischen oder ihr angeglichenen Göttin (Radke; vgl. Galinsky). Diesen schriftlichen Zeugen für ein archaisches V.-Heiligtum in Lavinium fehlt es jedoch einstweilen an einer Bestätigung durch eindeutige archäologische Funde (daher skeptisch: Turcan, Verzár). Aber ältere Lokal-Kulte der V. verwandter Göttinnen: Herentas im oskischen, Turan (→Aphrodite/Turan) im etruskischen, Fisica im campanischen Gebiet sowie →Mefitis in der Basilicata – dort ist V. Mefitis inschriftlich belegt – könnten ein Argument für das höhere Alter auch der V. sein (Koch).

Verhältnismäßig spät hat V. in Rom Eingang gefunden. Für die Königszeit ist weder ihr Name überliefert (Varro l. l. 6, 33), noch besitzt sie einen Festtag oder wird im Salierlied erwähnt (Varro bei Macrob. *Sat.* 1, 12, 13, vgl. Varro *ant. rer. div. app.* I *frg.* V a p. 37 Cardauns). 295 v. Chr. wird der Göttin vom Aedilen Q. Fabius Gurges der erste Tempel am Circus maximus errichtet (s. u. Nr. 2). Der Stiftungstag war der 19. August, das Juppiterfest der *vinalia rustica.* Die Mittel stammten aus den Strafgeldern ehebrüchiger Matronen. Daß V. in Rom bereits in dieser Zeit mit der Liebesgöttin Aphrodite identifiziert wurde (Koch, Latte, Simon), wird jedoch bezweifelt (Radke, s. auch Kolb, F., *Rom* (1995) 167). Das von Servius überlieferte Epitheton *obsequens* (auch in Terracina bekannt: *CIL* I² 2, 1553) wird daher verschieden interpretiert: Entweder im moralischen Sinn, in Beziehung zu den Matronen (Latte, Koch, Simon) oder mit dem von Servius in diesem Zusammenhang erwähnten glücklichen Ausgang des Samnitenkrieges, in dem sich V. *obsequens,* willfährig, gezeigt habe (vgl. Koch, *Religio.* Die Berufung auf das von Matronen im Kriegsfalle der *V. calva* dargebrachte Haaropfer zur Verknüpfung beider Motive, von Schilling, kann nicht überzeugen. Zu *V. calva* s. Latte).

Bleiben die Motive für die Errichtung des ersten römischen V.-Tempels und der Charakter der Göttin noch unklar, so ist die Begegnung der Römer mit der Göttin vom Eryx im 1. Punischen Krieg als ein Markstein in der Entwicklung der römischen V.-Religion anzusehen (Schilling; Kienast, D., *Hermes* 93, 1965, 478–489; Latte, Wlosok). Die erfolgreiche Verteidigung des sizilischen V.-Heiligtums mußten die Römer einer Göttin zuschreiben, die sie mit Aeneas, dem Sohn der Aphrodite und Gründer

dieses Heiligtums (vgl. Strabon 13, 1, 53 p. 608; Verg. *Aen.* 5, 759–760) und ihrer trojanischen Herkunft verbanden. Sie verehrten V. fortan als ihre Stammutter (Schilling, Wlosok. Vorsichtig über das Alter der Einführung der *mater Aeneadum* äußert sich Koch, da das früheste schriftliche Zeugnis erst aus dem 1. Jh. v. Chr. überliefert ist). Es ist jedoch plausibel, die zunehmende Bedeutung der V. in der folgenden Zeit vor diesem historischen Hintergrund zu sehen. Nach den schweren Niederlagen im 2. Punischen Krieg, besonders derjenigen am Trasimenischen See, hatte man Grund, sich der hilfreichen Göttin im besonderen Maße zuzuwenden. So wurde sie im Jahr 217 v. Chr. zweimal geehrt: im ersten Zwölfgötter-Lectisternium, bei dem sie die Speisekline mit Mars teilte (Nr. 4) und durch den ihr von Q. Fabius Maximus, einem Enkel des Fabius Gurges, gelobten und zwei Jahre später geweihten Tempel. Er galt der V. Erucina und wurde, nur durch einen Kanal von dem der →Mens getrennt, auf dem Kapitol errichtet (Nr. 3). Die Lage dieses Heiligtums innerhalb des Pomeriums ist für die nicht zu den Di indigenes gehörende Göttin ungewöhnlich (vgl. Vitruv. 1, 7, 1) und nur damit zu erklären, daß sie bereits zu dieser Zeit als *mater Aeneadum* einen festen Platz in der Götterhierarchie einnahm und der Kult dieses Tempels dem römischem Ritus entsprach und nicht dem phönikisch-orientalischen des sizilischen Heiligtums mit seiner Tempelprostitution (Schilling).

Den übernahm der zweite, der V. Erucina gewidmete Tempel, dessen Stiftungstag, der 23. April, auf die *vinalia priora,* ebenfalls ein Juppiterfest, fiel. Er lag *extra portam Collinam* und wird von Strabon (6, 2, 6 p. 272) ausdrücklich *ἀφίδρυμα* des sizilischen Heiligtums genannt (Nr. 6), sicher nicht nur in Hinblick auf das Bauwerk (so v. Hesberg, H., in: *Hellenismus in Mittelitalien* [1976] 443–444). Dafür spricht der mit dem Tempel verbundene *dies meretricum* (*CIL* I² p. 316; vgl. Ov. *fast.* 4, 865). Diesem 181 v. Chr. geweihten Tempel wird von mehreren Gelehrten der kolossale Kopf einer Göttin aus der Sammlung Ludovisi (**252**) als Kultbild zugewiesen (Schilling, Galinsky, Simon u. a.), da er unweit vom ehemaligen Standort des Baus gefunden wurde (Coarelli, F., *Rom* [1974] 226).

Wie der vorgenannte Tempel, so hat auch der 114 v. Chr. für die Göttin errichtete den Charakter eines Frauen-Heiligtums (Nr. 7), er galt der *V. verticordia,* der die Herzen der Frauen zur Sittlichkeit wendenden V., eine Entsprechung zur Aphrodite *ἀποστροφία* (Paus. 9, 16, 3). Der Inzest mehrerer Vestalinnen, der moralische Anlaß für sein Gelöbnis, erinnert merkwürdig an denjenigen für den des ersten römischen Tempels. Die am 1. April gefeierten *Veneralia,* ursprünglich ein Fest der *Fortuna virilis,* wurden erst später mit *V. verticordia* verbunden (Ov. *fast.* 4, 157–160; *fast. Praenest.*, *CIL* I² 1 p. 235). Die Frauen feierten es mit Bädern und Myrten-Bekränzung ihrer selbst und des Kultbildes (Ov. *fast.* 4, 133–144; Plut. *Num.* 19, 3. Vgl. eine vielleicht diesem Kult dienende, kürzlich in Paestum aufgedeckte Anlage: Pedley, J. G., *Paestum: Greeks and Romans in Southern Italy* [1989] 122–123).

Die Schriftquellen über die römischen Tempel geben leider keine Auskunft über deren Kultbilder, und auch archäologische Zeugnisse fehlen (vgl. Martin a. O. 18–20) – bis auf die eine erwähnte, doch unsichere Ausnahme (**252**). Ebenso bleibt das Aussehen der übrigen schriftlich überlieferten V.-Bilder unbekannt, wie das von Sulpicia geweihte *simulacrum* der *V. verticordia* (Nr. 5) vom Ende des 3. Jh. v. Chr.

Zu den Charakteristika der V. gehört die Tendenz zur Überlagerung älterer Kulte. Im Heiligtum der altrömischen Begräbnisgöttin Libitina auf dem Esquilin (Nr. 9) wurde V. als Totengöttin verehrt und war in dieser Eigenschaft der thebanischen Aphrodite *ἐπιτυμβία* (Plut. *quaest. Rom.* 23) angeglichen (→Aphrodite/Turan **6.** Vgl. hierzu Picard, G., *MEFRA* 56, 1939, 121–135; Grimal, P., in *Mel. W. Deonna* [1957] 258–262; Pirenne-Delforge, V., *Kernos* Suppl. 4 [1994] 299–300). Ebenfalls in Rom assimilierte sich V. der Lustrationsgöttin Cloacina (Liv. 3, 48, 5; Plin *nat.* 15, 119 leitet den Namen Cloacina von dem ungebräuchlichen *cluere* = reinigen ab. Vgl. Coarelli, F., *Il Foro Romano* I [1983] 83–89). Daß diese eigentümliche Verbindung vielleicht eine Parallele zu derjenigen der Mefitis (s. o.), einer Göttin der übelriechenden aber reinigenden Schwefeldämpfe besitzt, hat Koch *(Religio)* erwogen (vgl. Simon, *GRöm*). Das Doppelbild der V. Cloacina auf dem kleinen runden Heiligtum des Forum Romanum ist nur von Münzen des 1. Jh. v. Chr. bekannt (Nr. 8).

Seit dem 2. Jh. v. Chr. wird V. – v. a. in Campanien – als Gartengöttin verehrt. Zahlreiche Statuen aus späterer Zeit, in den Häusern und besonders in den Peristylen Pompejis gefunden, sind Zeugen hierfür (fraglich, ob darin eine Tradition der alten campanischen Fisica erkannt werden kann, so u. a. Jashemski). Als Göttin alles Lebens, *Alma V.,* feiert sie die Dichtung (u. a. Plaut. *Rud.* 694; Lucrez 1, 1–49; Hor. *c.* 4, 15, 31–32; Apul. *met.* 4, 30; vgl. auch das *Pervigilium Veneris* eines unbekannten Verfassers hadrianischer Zeit, Schilling).

In der späten Republik und in der frühen Kaiserzeit erreicht die V.-Verehrung ihren Höhepunkt. Das betrifft v. a. die politische Bedeutung der Göttin, die auch in der Bildenden Kunst ein Echo findet, wenn freilich die von der Aphrodite-Ikonographie vorgegebenen Formen im allgemeinen beibehalten werden. Am Beginn des Aufschwungs steht Sulla, der V. zu seiner Schutzpatronin erkoren hat und seine enge Bindung an die Göttin durch seinen Beinamen *'Επαφρόδιτος* (*Felix;* Plut. *Sulla* 34,4; Balsdon, J. P. V. D., *JRS* 41, 1951, 1–10; Wortbelege: Alföldi, A., *Chiron* 6, 1976, 144 Anm. 2) sowie durch Münzprägungen mit dem Kopf der V. dokumentiert (**259,** s. Kommentar). Die bewaffnete V. erscheint dem Diktator siegverkündend im Traum, den die Inschrift der von ihm in Aphrodisias geweihten Doppelaxt verzeichnete (App. *civ.* 1, 97). Die neu gegründete römische Kolonie Pompeji ehrt

Sulla mit dem Namen *Colonia Veneria Cornelia Pompeianorum* (*CIL* X 787) und läßt vor Porta Marina einen V.-Tempel errichten (s. Zanker, P., *TrierWPr* 9, 1987, 18–19: zum Kultbild?; De Vos, M. und A., *Pompei, Ercolano, Stabia* (1982) 26–27). Die Priesterin war zugleich auch Priesterin der Ceres (Castrén, P., *ActInstFin* 8, 1975, 70–72).

Pompeius setzt das von Sulla Inaugurierte fort (Wissowa, *ML;* Koch, *Gnomon* 26, 1954, 25–28). Die *summa cavea* seines Theaters in Rom krönte ein Tempel für Virtus, Felicitas und V., mit dem offiziellen Kultbeinamen *victrix* (Nr. 10) (das Epitethon ist für V. seit 100 v. Chr. belegt: *Com. pall. inc., CRF*[3] p. 133 *frg.* VII). Der Gedanke läßt sich jedoch – auch bildlich – weiter zurückverfolgen. Vgl. den praenestinischen Spiegel **338**, mit der gemeinsamen Darstellung von V. und Victoria (s. auch Kommentar).

Zu höchstem Ansehen steigt V. unter Caesar auf, der sie zur Ahnherrin der *Gens Iulia* erhebt. Bereits in der *laudatio funebris* auf seine Tante, 68 v. Chr., hatte er sie als *V. Genetrix* proklamiert (Suet. 6, 1), zugleich blieb sie auch für ihn die siegverleihende Göttin, die in der Schlacht von Pharsalos mit dem Losungswort *V. victrix* angerufen wurde. Nach dem Sieg über Pompeius werden Münzen mit dem Kopf der V. geprägt (**261**), neben dem z. T. der Lituus als ein Zeichen ihrer göttlichen Macht erscheint (Alföldi, A., *Chiron* 23, 1976, 22–26; Wlosok). Mit dem Tempel für V. Genetrix auf dem Forum Iulium (Nr. 11), 46 v. Chr., findet die Verehrung Caesars für die Göttin ihren repräsentativsten Ausdruck. Noch vor Vollendung des Bauwerks wird das von Arkesilaos geschaffene Kultbild aufgestellt, das nicht selten mit dem Typus der V. Louvre/Neapel (**1**, →Aphrodite **225**) identifiziert wird. Mit der Weihe des Tempels nach dem Tod Caesars setzt Augustus die V.-Verehrung fort. Die Göttin ist es auch, die Octavian in der Schlacht von Actium Beistand gewährt, und deren Bild als V. victrix mit den Waffen des Mars auf den Rs. seiner kurz nach dem Sieg geprägten Denare erscheinen (**198**). Die Dichter, besonders Vergil (s. v.a. Wlosok) feiern V. als Protektorin des neuen Princeps aus dem iulischen Geschlecht, Horaz nennt ihn den Spross des Anchises (*c. s.* 50) (vgl. hierzu auch Kommentar).

Nur noch einmal wird V. mit einem Tempel geehrt: Hadrian errichtet 136/137 n. Chr. auf der Höhe der Velia im Osten des Forum Romanum für *V. Felix* und *Roma Aeterna* einen monumentalen Bau mit den Sitzstatuen beider Gottheiten (Nr. 13, s. Gros, P., *Templa Aurea* [1972] 142–144; s. Kommentar). Marc Aurel ließ einen Altar in diesem Tempel aufstellen, an dem die Brautleute opferten (Cass. Dio 72, 31, 1. Vgl. auch *CIL* II 1111).

Die in der späten Republik einsetzenden Darstellungen der V. in allen Kunstgattungen erfreuen sich weiterhin größter Beliebtheit. Kaum übersehbar ist die Fülle der Kopien, welche sie in der Gestalt der griechischen Liebes- und Schönheitsgöttin wiedergeben und die – an ihre Meeresgeburt erinnernd – nicht selten in öffentlichen Thermen aufgestellt werden (**8. 32. 36. 98. 115**). Im 1. Jh. n. Chr. widmet sich auch die Wandmalerei der campanischen Städte dem Thema V. nicht zuletzt im mythologischen Zusammenhang (→Ares/Mars, →Aineias). Statuetten, auch als Produktionen billiger Terrakotten verbreiten bis in die Provinzen den Ruhm der Göttin. Und schließlich feiert sie noch einmal in den farbigen Mosaiken Nordafrikas (**312–316**) ihren letzten Triumph, bis ihr Ansehen in frühchristlicher Zeit erlischt.

Zu V. als Planeten-, Wochen- und Monatsgöttin s. Kommentar.

Nur aus Schriftquellen zu erschließende V.-Darstellungen

(Auswahl; die Nummern in Klammern beziehen sich auf den Katalog.)

1. Simulacrum der *V. mater,* von Aeneas im Heiligtum der Frutis aufgestellt.: Cass. Hemina, *HRR frg.* 7*; vgl. Serv. *Aen.* 1, 720 *(V. Erucina).*

2. Tempel der *V. Obsequens* (Beiname alt? Serv. *Aen.* 1, 720), 295 v. Chr. *ad Circum maximum* mit Strafgeldern der Matronen errichtet: Liv. 10, 31, 9, durch Q. Fabius Gurges; Liv. 29, 37, 2. Stiftungstag 19. August, *vinalia rustica,* Fest. 322, 14–20 L.; Varro *l. l.* 6, 20; vgl. 6, 16.

3. Tempel der *V. Erucina* auf dem Kapitol, nur durch einen Kanal vom Tempel der Mens getrennt. 217 v. Chr. errichtet durch Q. Fabius Maximus, Enkel des Gurges. Liv. 22, 9, 10; 23, 30, 13–14; 31, 9.

4. *Lectisternium.* V. teilt mit Mars das Speise-Sofa. 217 v. Chr. Liv. 22, 9, 10; 10, 9.

5. *Simulacrum* der *V. verticordia.* Geweiht durch Sulpicia, Gattin des Consuls Q. Fulvius Flaccus, Ende 3. Jh. v. Chr.: Plin. *nat.* 7, 120; Solinus 1, 126; Val. Max. 8, 15, 12. Stiftungstag 1. April. Auch Fest der *V. verticordia*: Ov. *fast.* 4, 157–160; vgl. Plut. *Num.* 19, 3. Zur Darstellung der V. verticordia auf Münzen: Crawford, *RRC* 463/1 (46 v. Chr.): V. mit Waage; vgl. Spinazzola, *Pompei* 220 Abb. 247; 630 Anm. 189, 1–4: = V. mit Eros auf der Schulter. Gegen die Identifizierung mit dem Typus der Münzen: Wissowa, *ML* VI *s. v.* «Verticordia».

6. Tempel der *V. Erucina extra Portam Collinam.* Gelobt 184 v. Chr. Weihung durch Consul L. Portius Licinus 181 v. Chr.: Strabon 6, 2, 6 p. 272, (ἀφίδρυμα des sizilischen Tempels); Liv. 40, 34, 4; Ov. *fast.* 4, 871–876 (wahrscheinlich identisch mit der *aedes Veneris hortorum Sallustianorum*: *CIL* VI 32451; vgl. *CIL* VI 32468; zur Lage vgl. Vitr. 1, 7, 1). Stiftungstag 23. April: *CIL* VI 32482. 32495, Vinalia priora (s. **252** zum Kultbild).

7. *Aedes Veneris verticordiae.* Errichtet 114 v. Chr. Ov. *fast.* 4, 157–160; Obseq. *Prodigia* 37; Serv. *Aen.* 8, 636.

8. Heiligtum der *V. Cloacina* auf dem Forum Romanum. Weihedatum unbekannt; doch Kult alt: Plin. *nat.* 15, 119. 120; Liv. 3, 48, 5; Serv. *Aen.* 1, 720. Doppelkultbild auf Münzen des L. Mussidius Longus: Crawford, *RRC* Nr. 494 Taf. 60.

9. Heiligtum der *Libitina (Lubentina)* auf dem Esquilin; *simulacrum* der *V. Libentina* (?): Varro *l. l.* 6, 47; Plut. *quaest. Rom.* 23; Fest. p. 322, 20 L.; Calp. Piso bei Dion. Hal. 4, 15, 5; Cic. *nat.* 2, 61; Serv. *Aen.* 1, 720.

10. *V. victrix in theatro marmoreo* des Pompeius, errichtet 55 v. Chr.: Plin. *nat.* 8, 20; Plut. *Pomp.* 68; Gell. 10, 1, 7; *CIL* VI 785.

11. Tempel der *V. Genetrix* auf dem Caesarforum, 46 v. Chr. geweiht, Stiftungstag 26. Sept.: *CIL* I[2] p. 215. 219. 240; Cass. Dio. 43, 22, 2; App. *civ.* 2, 102; *cf.* 2, 68. *Ludi Veneris Genetricis:* Plin. *nat.* 2, 93. – Kultbild des Arkesilaos: Plin. *nat.* 35, 156 (**23. 236. 243. 257. 328. 329. 332. 368. 379**; vgl. dazu Curtius, L., *RM* 43, 1933, 90–91; Langlotz, E., in *Aukt. J. Hirsch, Ars Antiqua,* Luzern 1957, Nr. 55.)

12. *Pantheon* des Agrippa: Plin. *nat.* 9, 121; Cass. Dio 53, 27, 2. Kultbilder V. und Mars: →Ares/Mars **346**.

13. Tempel der *Roma Aeterna* und der *V. Felix* auf der Velia, 136/137 n. Chr.: Cass. Dio 69, 4, 3(s. **225. 227. 234**). Zu den Darstellungen des Kultbildes auf Münzen: Strack, *Reichsprägung* II 177–179 Taf. 4, 276.

BIBLIOGRAPHIE: Alföldi, A., Die troianischen Urahnen der Römer (1956); *idem, Das frühe Rom und die Latiner* (1977); Boyancé, P., *Études sur la religion romaine* (1972) bes. 359–399 *(pervigilium Veneris);* Castagnoli, F., *Lavinium* I. *Topografia generale, fonti e storia delle ricerche* (1972); *idem, Lavinium* II. *Le tredici are* (1975) 341–359; Cozza, L., *Le tredici are. Struttura e architettura, ibidem* 89–174; Castagnoli, F., *La topografia antica. Un metodo di studio* II. *Italia* (1993). *Lavinium;* Charbonneaux, J., *EAA* VII (1966) 1121–1128 *s. v.* «Venere»; Dubourdieu, A., «Le sanctuaire de Vénus à Lavinium», *REL* 59, 1981, 83–101; Galinsky, G. K., *Aeneas, Sicily and Rome* (1969); Gundel, H., *RE* VIII A 1 (1955) 887–891 *s. v.* «Venus Planet»; Koch, C., *Religio, Studien zu Kult und Glauben der Römer* (1960) 39–93, «Gesch. der röm. Venus-Verehrung»; *idem, RE* VIII A 1 (1955) 828–891 s. v. «Venus»; Latte, *RR* 183–189, *passim;* Lejeune, M., «Mefitis. Déesse osque», *CRAI* 1986, 202–213; Muth, R., «Vom Wesen der römischen Religio», in *ANRW* II 16.1 (1978) 290–354; Pötscher, W., «Numen und Numen Augusti. Venus», in *ANRW* II 16.1 (1978) 379–380; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*[2] (1979) 311–315 *s. v.* «Venus»; *idem, Zur Entwicklung der Gottesvorstellung und der Gottesverehrung in Rom* (1987) 156–159; Schilling, R., *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste. BEFAR* 78 (1954) (= Schilling 1); *idem, Rites, cultes, dieux de Rome* (1979) (verschiedene gesammelte Aufsätze zu V.); *idem, EncVirg* V* (1990) 478–484 *s. v.* «Venere»; Simon, *GRöm* 213–228; Sommella, P., «Das Heroon des Aeneas und die Topographie des antiken Lavinium», *Gymnasium* 81, 1974, 283–297; Speidel, M., «Venus Victrix Roman and Oriental», in *ANRW* II 17.4 (1984) 2225–2238; Turcan, R., «Enée, Lavinium et les treize autels», *RHR* 200, 1983, 41–66; Verzár, M., «Pirgi e l'Afrodite di Cipro», *MEFRA* 92, 1980, 60–84; Wissowa, G., *ML* VI (1924–37) 183–209 *s. v.* «Venus»; *idem, Religion*[2] 288–293 *passim;* Wlosok, A., *Die Göttin Venus in Vergils Aeneis* (1967); Zevi, F., «Note sulla leggenda di Enea in Italia», in *Gli Etruschi e Roma. Incontro di studio in onore di M. Pallottino* (1981) 145–158; *idem,* «Il mito di Enea nella documentazione archeologica: Nuove considerazioni», in *Epos greco in occidente. AttiMGrecia* 19, 1979 (1980), 247–290; *idem,* «Gli altari di Lavinio: Un'ipotesi», in *Eius virtutis studiosi. Studies in Memory of F. E. Brown* (1993) 45–49.

Außerdem werden folgende Werke abgekürzt zitiert: Bernhart, M., *Aphrodite auf griechischen Münzen* (1934); Cain, H.U., *Römische Marmorkandelaber* (1985); Flemberg, J., *Venus armata. Studien zur bewaffneten Aphrodite in der griech.-röm. Kunst* (1991); Fröhlich, Th., *Lararien- und Fassadenbilder in den Vesuvstädten. RM* 32. Erg.-H. (1941); Fuchs, M., *Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater ...* (1987); Linfert, A., *Hellenistische Kunstzentren* (1976); Long, Ch.R., *The Twelve Gods of Greece and Rome, EPRO* 107 (1987); Machaira, V., *Les groupes statuaires d'Aphrodite et d'Eros* (1993); Moormann, E.M., *La pittura parietale romana come fonte di conoscenza per la scultura antica* (1988); Neumer-Pfau, W., *Studien zur Ikonographie und gesellschaftlichen Funktion hellenistischer Aphroditestatuen* (1982).

KATALOG

Der Katalog enthält außer Werken aus der westlichen Hälfte des römischen Reiches auch einzelne aus dem griechischen Osten.

Gliederung

I. Venus stehend, bekleidet

A. Typus Louvre-Neapel

BIBLIOGRAPHIE: →Aphrodite **225**; Atalay, E., *Weibliche Gewandstatuen im 2. Jh. n. Chr. aus ephesischen Werkstätten* (1989); Karanastassis, P., «Untersuchungen zur kaiserzeitlichen Plastik in Griechenland. I Kopien, Varianten und Umbildungen nach Aphrodite-Typen des 5. Jh. v. Chr.», *AM* 101, 1986, 211–259; Brinke, M., *Kopienkritische und typologische Untersuchungen zur statuarischen Überlieferung der Aphrodite Louvre/Neapel* (1991) (die hier angeführten Nr. haben sich in vorliegender Fassung des V.-Artikels wesentlich geändert); beide mit umfangreicher Lit., die im folgenden nur in wichtigen Fällen wiederholt wird. – Zur Wiedergabe des Typus in der Wandmalerei: Moormann 50. 142. 164. 170.

→Aphrodite **225–240**.

Rundplastik

Die zugrundeliegende griechische Statue (Beschreibung →Aphrodite S. 34) wurde in der Zeit der römischen Republik und der Kaiserzeit in allen römischen Kunstgattungen außer auf Mosaiken häufig kopiert und umgebildet. Da bereits unter →Aphrodite **225–237** eine größere Anzahl der statuarischen Repliken aufgeführt wurde, beschränken wir uns hier auf wenige Beispiele, die (ausser **1** und **2**) in irgendeiner Weise den Typus verändern und dadurch den Akzent auf die Ikonographie der römischen V. legen oder durch ihre Aufstellung im römischen Kontext ein bezeichnendes Licht auf die Verwendung der Kopien werfen. Alle Veränderungen des Typus können hier nicht aufgeführt werden (s. hierzu Karanastassis und Brinke). Im wesentlichen sind folgende Varianten zu verzeichnen: **a)** seitenverkehrte Wiedergabe des Motivs; **b)** bedecken beider Brüste, gelegentlich auch durch Hinzufügen eines Untergewandes, eine Veränderung, die besonders für Statuen mit Porträtkopf oder auch einem vom Typus verschiedenen Idealkopf verwendet wird; **c)** durch eine tiefe Gürtung des Chitons (oder auch hohe Gürtung, selten), wobei mehrfach das Mantelmotiv verändert wird; **d)** hinzugefügte Attributfigur oder eine Kanne in der l. Hand, wobei sich wahrscheinlich auch der Inhalt ändert; **e)** Gruppen.

Vorwiegend von der älteren Forschung wurde der Typus Louvre-Neapel mit dem von Arkesilaos geschaffenen Kultbild der V. Genetrix für den Tempel auf dem Caesarforum (Plin. *nat.* 35, 156 = Overbeck, *SQ* Nr. 2268; s. Borda, M., *BullCom* 73, 1949/50, 196–203; Bacchielli, L., *ArchCl* 38, 1985, 134–137) identifiziert, Vermeule, C., *The Cult Images of Imperial Rome* (1987) 65–66: Typus des unter Trajan erneuerten Kultbildes. Diese Ansicht ist zumeist aufgegeben, zugunsten anderer, sehr verschiedener Vorschläge für dieses Kultbild, s. **257. 328–330. 332** und Kap. XXIII Q; s. auch Denti, M., *ArchCl* 37, 1982, 158–174.

Marmorstatuen und -statuetten

1.* Torso. Klagenfurt, Landesmus. 320/8547+119. Aus Zollfeld-Virunum, sog. Bäderbezirk. – Piccottini, G., *CSIR* Österreich II 1 (1968) Nr. 12 Taf. 14; Brinke G 5. – Mitte 2. Jh. n. Chr.

2. Statuettentorso. Beirut, Privatslg. Aus Restân (Arethusa). – Will, E., *RA* 31/32, 1948 *(Mél. Ch. Picard)* 1098–1103 Abb. 1.2; Brinke KM 10. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – In der l. Hand Apfel.

1 und **2** geben den Typus in der ursprünglichen Form wieder.

3.* Torso. Venafro, Santa Chiara. Aus Venafrum. – Diebner, S., *Aesernia Venafrum* (1978) 213 Vf 7 Taf. 49 a–d; Brinke G 52. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – Seitenverkehrt, bewegteres Standmotiv.

4. Statue. Rom, Villa Albani 4. – Maderna-Lauter, C., in *Forschungen zur Villa Albani* II (1990) Nr. 189 Taf. 80–83; Brinke G 48. – Iulisch-claudisch. – Seitenverkehrt, bedeckte Brust, unter dem Busen kurzer Gewandüberschlag.

5.* Statue. St. Petersburg, Ermitage A 371. Aus Tivoli (ehem. Slg. Campana). – Waldhauer, *Sculpt* III Nr. 225 Taf. 9; Brinke G 23. – 1. Jh. n. Chr. – Brust bedeckt, Kopf nicht zugehörig.

6.* Statue der Sabina. Ostia, Mus. 24. Aus Ostia, Amtsgebäude der Augustales. – Calza, R., *Scavi di Ostia* V. *I ritratti* (1964) Nr. 124 Taf. 72; Kruse, H.J., *Römische weibliche Gewandstatuen des 2. Jh. n. Chr.* (1975) 132. 342 D. 30; Brinke G 28; Wrede, *Consecratio* 306 Anm. 36. – Porträtkopf der jungen Sabina, Brüste bedeckt.

Zu weiteren Porträtstatuen s. Wrede, *passim*; Agrippina minor und Antonia minor: Galliazzo, V., *Sculture greche e romane del Mus. Civ. di Vicenza* (1976) Nr. 29. 30; Fuchs 127 C I.2: bedeckte Brust, verändertes Gewand, besonders Mantel.

Umbildung mit tiefer Gürtung: Die Datierung des Vorbildes ist umstritten, sie schwankt zwischen den verschiedenen Epochen des Hellenismus und der römischen Kaiserzeit, →Aphrodite S. 37 mit Lit. Für späthellenistische Entstehung jetzt auch Atalay 108; späthadrianisch-antoninisch: Karanastassis 250. Diese Variante tritt vielfach im kleinasiatischen Bereich auf, Brinke 33–34.

7. (= Aphrodite **254***) Statue. St. Petersburg, Ermitage A 188. – Brinke G 56. – Antoninisch. – Mantelmotiv geändert, auf r. Schulter und l. Unterarm liegend.

8. Torso. Izmir, Arch. Mus. 36. Aus den Thermen von Milet. – Aziz, A., *Guide du Musée de Smyrne* (1933) 69; Brinke G 59. – Antoninisch. – Brust entblößt, Mantel wie **7**.

8a)* Statue. Rhethymnon, Mus. Aus Argyroupolis (Westkreta). – Karanastassis 246. 256. 281 Taf. 59, 1. 2; Brinke G 81. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Umbildung, übernimmt nur die Drapierung des Urbildes; beide Arme gesenkt, l. Hand hält vor dem Oberschenkel Mantelbausch. Rechter Fuß steht auf einer Gans, daher wohl Kopftypus ähnlich der Aphrodite Medici (→Aphrodite **491**).

9.* Torso. Argos, Mus., neue Nr. 10 (667). – Karanastassis 226. 282; Brinke G 70. – Hadrianisch. – L. Brust wahrscheinlich bedeckt, hohe Gürtung unterhalb der Brust.

10.* (= Aphrodite **248***) Torso. Mantua, Pal. Ducale 74. – Levi, A., *Sculture greche e romane del Palazzo Ducale di Mantova* (1931) Nr. 74 Taf. 48. 49; Brinke G 71. – Späthellenistische Umbildung? – Wie **9**, doch stärker tordierte Körperhaltung.

11.* Torso. Tolmeta, Mus. 67. Aus Ptolemais, Palazzo delle Collonne. – Pesce, G., *Il Palazzo delle Collonne in Tolemaide* (1950) 81 Abb. 101; Brinke G 40 Taf. 4. – Iulisch-Claudisch. – Wie Originaltypus, doch Kanne in der Linken. S. weitere Repliken mit Kanne: Brinke G 39. G 41 (vermutlich Brunnenfiguren).

12. Statuette mit Amor. Paris, Slg. Trubert, dann Sgl. M. L. Hermite. Aus Athen. – Reinach, S., *RA* 1905, 397–398 Abb. 3. 4; Brinke KM 58. – Antoninisch. – L. Hand der V. liegt auf dem Kopf des Amor.

13.* Statue. Wien, Kunsthist. Mus. I 1192, ehem. Schloß Cataio. – v. Kekulé, R., *ArchEpigrMitt* 3, 1879, 8–24 Abb. und Taf. 1. – Fast alles verändert, bis auf das eng anliegende Gewand. V. lehnt sich mit r. Ellbogen an einen Baumstamm, darauf Amor mit gekreuzten Beinen, der sich von hinten an ihre Schulter lehnt.

14.* Statuette. Antalya, Mus. 471. Aus Çavuşköy. – Inan, J., *Roman Sculpture in Side* (1975) 41–43 Nr. 8 Taf. 20, 1. 2; Brinke KM 51. – 4. Jh. n. Chr. (Inan), severisch (Brinke). – Vereinfacht den Typus, Kopf mit Diadem, kleiner Amor in Himation mit einem vor der Brust gehaltenen Gegenstand.

15.* Statue. Palermo, Mus. Reg. 23163. – *EA* 551; Guerrini, L., *ASAtene* 37/38, 1959/60, 407 Abb. 5; Brinke G 86, s. dort zur Deutung «Luna».

Zu weiteren Umdeutungen dieses V.-Typus und dessen Umbildungen mit tiefer Gürtung s. →Nemesis **175 a*–c***. Dazu: Fleischer, R., *Anadolou* 22, 1981/83, 134–136. – Antiope = Antonia Augusta: Andreae, B., *RM* 100, 1993, 121–131 (stark verändert).

Marmorgruppen

16. Gruppe zweier Frauen, eine im Typus der V. mit tiefgegürtetem Chiton: Antalya, Mus. 3271, 3452, 3290. – Atalay 110 Abb. 85; Brinke G 65. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Die eine legt die l. Hand auf die Schulter der neben ihr Stehenden. V. (?) hält eine Traube in der Hand. Haarlocken. Ähnliche zweite Gruppe: Brinke G 66.

17. (= Orestes **5***) Gruppe Elektra (wie **16**) und Orestes. Neapel, Mus. Naz. 6006. – Karanastassis 250–254 Taf. 67; Brinke G 75; Tancke, K., *Kunst in Hessen und am Mittelrhein* 30, 1991, 27 Abb. 12. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr.

Reliefs

18.* Grab(?)-Relief, Marmor. Rom, Villa Medici 21, ehem. Slg. Della Valle Capranica. – Cagiano de Azevedo, M., *Le antichità di Villa Medici* (1951) Nr. 21 Taf. 14; Picard, G. Ch., *ibidem* 25–31; Wrede, *Consecratio* 315–316 Nr. 309. – Anfang 2. Jh. n. Chr. – Ehepaar, Frau im Haupttypus der V. dargestellt, in der Hand Apfel = Frau *in formam deorum*. L. Hand auf der Schulter des Mannes in Soldatentracht.

Zu weiteren Grabreliefs mit diesem V.-Typus: Wrede, M., *RM* 78, 1971, 160; La Rocca, E., *ASAtene* 50/51, 1972/73, 449–450; Wrede, *Consecratio* 319 Nr. 318–320 Taf. 39, 3. 4. Sämtlich 2. Jh. n. Chr., aus Makedonien.

19. (= Aphrodite **138**) Relief einer Marmorkandelaberbasis. Florenz, Uff. 613. Aus Villa Medici. Mansuelli, *ScultUff* 183 Taf. 183a; Cain Nr. 22 Taf. 60, 2. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Seitenverkehrt.

Bronze- und Terrakottastatuetten

20. Bronzestatuette. Ehem. Paris, Slg. Laredorte. Aus Kleinasien. – De Witte, J., *GazArch* 10, 1885, 91–92 Taf. 11; Brinke 222 KB 49. – Ende 2. Jh. n. Chr. – V. mit Diadem, lange Locken, in der l. Hand Apfel, Gewand vereinfacht.

Zu weiteren Bronzen: Reinach, S., *GazArch* 12, 1887, 261 Nr. 43. 44; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 57; Brinke KB 223. KB 50.

Dieser Typus ist in zahlreichen *Terrakotten* überliefert, häufig stammen sie aus Kleinasien; eine Auswahl bei Brinke 213–242 KT 27–95. 98–103 und Nachtrag. Hier seien genannt:

21.* (= Aphrodite **237***) Paris, Louvre 236 (MYR 28). Aus Myrina. – Besques II 15. 253–254 Taf. 12a. b; Brinke KT 41 (mit Lit.). – Frühe Kaiserzeit. – Signatur: Diphilos. Gute Überlieferung.

22.* Statuette. Baltimore, Walters Art Gall. 48.1932. Aus Kleinasien? – Hill, D.K., *JWalt* 31/32, 1968/69, 7 Anm. 2 Abb. 1; Brinke KT 61. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – Verändertes Gewand.

Münzen, Medaillons

Die Wiedergabe des Typus V. Louvre-Neapel auf Münzen reicht vom 2. Jh. n. Chr. bis zum Beginn des 4. Jh. n. Chr. Die Legenden sind verschieden.

23.* **a)*** AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Rom, Sabina, um 128 n. Chr. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 380. 870; *BMC* Emp III 360, 944–949 mit Anm.; 538, 1883–1884 Taf. 65, 19. 20; 99, 4. – Rs.: V. steht in Dreiviertelansicht nach r., bedeckter Busen, in der Linken Apfel. *VENERI GENETRICI.* – **b)** AU Aureus, AE Sesterz und As, Faustina maior, 139–141 n. Chr. – *BMC* Emp IV 10, 46; 24, *; 172–173, 1120–1122; 175, 1132 Taf. 2, 5; 24, 5; 25, 1. – Rs.: wie **a.** *VENERI AVGVSTAE.*

24. AE Dupondius (?), Rom, Sabina, um 128 n. Chr.; AE Sesterz, Rom, Faustina maior, 139 n. Chr. – *BMC* Emp III 541; 1903 Taf. 99, 14; IV 173, 1123. – Rs.: Wie **23,** doch nach l. *VENERI GENETRICI* bzw. *VENERI AUGUSTAE.*

25. a) AU Quinarius, Rom, Faustina minor, 145–161 n. Chr. – BMC EMP IV 161, 1061 Taf. 22, 19. – Rs.: wie **23.** *VENVS.* – **b)** AE Sesterz, Rom, Lucilla (164–169 n. Chr.); AE Dupondius, Rom, Crispina (180–183 n. Chr.). – *BMC* Emp IV 572, 1172; 769, 439 Taf. 102, 15. – Rs.: wie **24.** *VENVS.*

26.* AR Denar, AE Sesterz, Rom, Julia Domna, 196–209 n. Chr. – *BMC* Emp V 167–168, 85–89; 310, 775–777 Taf. 29, 1; 47, 2. – Rs.: V. stehend nach l. *VENVS FELIX.* – S. auch AE Sesterz, Julia Domna, 196–209 n. Chr. – *BMC* Emp V 310, 775–777 Taf. 47, 2. *VENVS FELIX S-C.*

27. a) AU Aureus, Rom, Magnia Urbica, August 283 n. Chr. – *RIC* V, 2 184, 340 (Prägung anläßlich ihrer Hochzeit mit Carinus). – Rs. V. nach r., auf der l. Hand Apfel. *VENERI VICTRICI.* – **b)** AE Follis, Serdica, Alexandria, Galeria Valeria, 308 n. Chr. – *RIC* VI 500, 41–43 Taf. 10; 673, 67; 674, 74; 675, 81. – Rs.: wie **a,** jedoch nach l.

28.* AU Medaillon, Alexandria, Galeria Valeria, 308–311 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 14, 1 Taf. 6, 3; *RIC* VI 677, 55. – Rs.: V. nach r., l. Bein weit auswärts, Apfel. Längeres Mantelende an ihrer l. Seite. *VENERI VICTRICI ALE.*

Gemmen

Sie wandeln den Typus ab für die Darstellung der sich das Schwert des Mars anlegenden V.

29. (= Aphrodite **239***) Sard. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 600.

B. Varianten des Typus der Venus von Capua

→Aphrodite **627–641**; →Victoria **29** (Brescia). Verschiedene Kunstgattungen. Der Typus wird durch den bekleideten Oberkörper verändert. V. trägt einen hochgegürteten Chiton, der Mantel ist wie bei der Aphrodite von Capua drapiert, anders als die Victoria von Brescia (s. dazu Linfert, A., *Hellenistische Kunstzentren* [1976] 90).

BIBLIOGRAPHIE: →Aphrodite; Pasquier, A., *La Venus de Milo et les Aphrodites du Louvre* (1985) 78; Neumer-Pfau 106–107. 211 *passim;* Fuchs, M., *Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater* (1987) 65; Knell, H., *AntPl* 22 (1993) 11–139; *idem,* in *Forschungen zur Villa Albani* IV (1994) 165–169 (Repliken).

Marmorstatuen

30.* Torso. Paris, Louvre MA 398. Aus dem Theater von Phaleron. – Phot. Giraudon 25866; Linfert Anm. 294 b–c. – Frühe bis mittlere Kaiserzeit. – V. setzt Fuß auf Felsen.

31.* Statue. Rom, Villa Albani 39. – *EA* 3280; Bieber, *Copies* 45 Abb. 119; Knell, H., in *Forschungen zur Villa Albani* II (1990) Nr. 159 Taf. 8–10. – 2. Jh. n. Chr. – Als Muse ergänzt.

Als Muse erscheint der Typus V. Capua auch mehrfach auf Sarkophagen: s. u. a. Bieber, *Copies* 45 Anm. 51.

32.* Torso. Izmir, Arch. Mus. 646. Aus Ephesos, Ostthermen, Kaisersaal. – Atalay, E., *Weibliche Gewandstatuen des 2. Jh. n. Chr. aus ephesischen Werkstätten* (1989) 84–86 Nr. 20 Abb. 47–49. – Ende 2. Jh. n. Chr. – V. mit Amor auf dem Arm (?), Delphin und Tintenfisch auf Plinthe.

Bronzestatuette

33.* Schweiz, Privatbes. – Simon, *GRöm* 226 Abb. 287. – Augusteisch. – Veränderte Manteldrapierung.

Marmorreliefs

34. (= Andreia **1***, = Time **1** mit Querverweisen) Relief vom Monument des C. Iulius Zoilos. Aphrodisias, Mus. – Smith, R.R.R., *The Monument of C. Julius Zoilos* (1993) 24. 30 Taf. 4. – Um 40 v. Chr. – Typus Capua als «Andreia».

35.* (= **192,** = Proitos **11*** mit Lit. und Querverweisen) Ostothek, kleinasiatisch. Athen, Nat. Mus. 1189. Aus Megiste. – Laubscher, H.P., *JdI* 89, 1974, 242. 254–255 Abb. 1. 11; Koch/Sichtermann, *RömSark* 502 Anm. 48. – Antoninisch. – Auf der einen Langseite: V. im Dreiviertelprofil mit Schild und Amor.

Vgl. auch Sarkophagreliefs und Statuengruppen, die diesen Typus zusammen mit Mars verwenden (→Ares/Mars **346–352**). S. auch Grabrelief eines Ehepaars. Rom, Villa Albani 497. – Lahusen, G., in *Forschungen zur Villa Albani* IV (1994) 338–339 Nr. 497 Taf. 90. – Frau im Typus der V. Capua mit veränderter Drapierung des Mantels. Frisur der Faustina minor.

C. Verschiedene Typen der stehenden, bekleideten Venus

Abgesehen von den Varianten und Weiterbildungen der Typen Louvre/Neapel und Capua sind die Wiedergaben der bekleideten V. nicht häufig (s. Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 387 Nr. 100). Mehrfach kommen sie auf Münzen vor (**47–58**). Nicht immer ist V. mit Sicherheit zu erkennen, besonders wenn ein eindeutig der V. zukommendes Attribut (Amor, Delphin, Priapus usw.) oder eine typische Geste fehlt. Nicht selten werden die gleichen Typen auch für andere Göttinnen oder mythologische Figuren gebraucht (besonders Nymphen, Musen, Amphitrite). S. zum Problem Delivorrias, A., *MEFRA* 103, 1991, 129–157; Neumer-Pfau, W., *Gnomon,* 62, 1990, 619. – Meistens handelt es sich bei den hier in einer Auswahl aufgeführten Beispielen um Klitterungen oder Varianten verschiedener Typen, besonders in der Kleinkunst, aber auch in der Großplastik. Eine besondere Bedeutung kommt der *V. Pompeiana* zu; sie ist nur aus der Wandmalerei, nicht aus der Plastik bekannt: Fröhlich 149.

Wandmalerei

35 a)* Pompeji IX 7, 1, *in situ* neben Ladeneingang. – Spinazzola, *Pompei* I 215–223 Abb. 243 Taf. 15; Schefold, *WP* 267; Fröhlich 148–151 Taf. 59, 1. – 4. Stil. – V. Pompeiana in Chiton und Mantel. Linke vor der Brust mit Zweig, in der Rechten Steuerruder und Zepter. Zwei Amoretten mit Zweig, Körbchen und Binde auf V. zuschwebend. Oben Girlande.

Marmorstatuen und -statuetten

36.* Torso. Cherchel, Mus. S 23. Aus den Westthermen. – Gauckler, P., *Musée de Cherchel* (1895) 145–146 Taf. 16, 2; Landwehr, Ch., *Die römischen Skulpturen von Caesarea/Mauretanien* I (1993) Nr. 15 Taf. 24. 25 (mit Lit.; zum Fundort s. 33 Anm. 2). – 2. Jh. n. Chr. – V. mit tiefgegürtetem Ärmelchiton und Mantel, der wie derjenige der Aphrodite Felix (→Aphrodite **697**) drapiert ist.

37. Torso. Sabratha, Mus. – Cafarelli, E. V./Bräuner, H., *Sabratha* (1960) Abb. 69. – Antoninisch. – Rechte Schulter der V. unbedeckt., Mantel ähnlich wie **36.**

38.* Statue. Baia, Mus. (?). – Andreae, B., in *Il ninfeo imperiale sommerso di Punta Epitaffio* (1983) 54–56 Taf. 122–133; *idem,* in *Πρακτικά του Διεθνούς Συνεδρίου κλασικής Αρχαιολογίας, Αθήναι 1983* III (1988) 7–9 Taf. 1. – Frühkaiserzeitlich. – Antonia Augusta als V. Genetrix, auf ihrer Hand kleiner Amor (Prinz?) der sich an ihre Schulter lehnt. Typus klittert Züge der Kore Albani und der Nemesis des Agorakritos (→Nemesis **1***).

39.* Statuette. Boston, MFA 62.956. Vielleicht aus Neapel oder Süditalien. – Costock/Vermeule, *SculptBoston* 387 Nr. 100. – Nach abgeleiteten Typen der Aphrodite von Syrakus (→Aphrodite **748–758**).

40.* Statuette. Boston, MFA 1974.131. Vielleicht aus Kleinasien. – Um 200 v. Chr. – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 387 Nr. 191. – Ärmelchiton und um Unterkörper gelegten Mantel, Schleifenfrisur. Zu Füßen der V. kleiner schlafender Amor. Klitterung von V. und Tyche.

Marmorrelief

41.* (= Aphrodite **138**) Kandelaberrelief. Vatikan, Gall. Statue. – Cain Nr. 106 Taf. 70; Tomović, M., *Starinar* 40/41, 1989/90, 231 ff. («Sosandra»-Typus). – Hadrianisch. – Eklektisch-klassizistische Neuschöpfung ohne nachweisbares griechisches Vorbild.

Bronzestatuetten

42. Pratica di Mare, Mus. (?). Aus Lavinium. –

Castagnoli, F., *Lavinium* II (1975) 341–348 Abb. 406–411 Farbtaf. III–IV. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – V. (?) im Kore-Typus, in Chiton und Mantel, in den Händen Blüte und Spiegel.

43.* Lausanne, Mus. cantonal 4990. – Leibundgut, A., *Die antiken Bronzen der Schweiz III* (1980) Nr. 50 Taf. 70. 71. – 2. Jh. n. Chr. – Chiton läßt die r. Brust unbedeckt, in der Linken Spiegel (?), Mantel. Schleifenfrisur, wie die Aphrodite Capitolina (→Aphrodite **409–418**).

44.* (= Isis **255 a***) Paris. Louvre Br 4409, ehem. Slg. de Clerq. Aus Tortose. – De Ridder, A., *Coll. de Clercq* III. *Les bronzes* (1905) Nr. 39 Taf. 6; Besques, S., *RA* 1976, 123–125 Abb. 5; Leibundgut, a. O. **43**: «Isis-Aphrodite»; Denti, M., *ArchCl* 37, 1985, 141 Anm. 12. 147. 148. – Kaiserzeit. – V.-Pudica-Motiv, Chiton läßt Schulter frei, Isis-Diadem mit Uräusschlange.

45.* Deutschland, Privatbesitz. – Horn, H.-G., in *Antiken aus rheinischem Privatbesitz, Rheinisches Landesmuseum Bonn* (1973) Nr. 230 Taf. 102. – Frühe Kaiserzeit. – Chiton, an der l. Hüfte der um den Unterkörper gelegte Mantel geknotet. Diadem, Schulterlocken. Nach Typus vielleicht V.-Fortuna (Horn).

Terrakottastatuette

46.* Paris, Louvre CA 6033. Aus Kleinasien. – Besques, S., *RA* 1976, 121–132 Abb. 1. – Mittlere Kaiserzeit. – Gewand wie **43**, doch Schulter bedeckt. Schleifendiadem. L. neben V. Amor und Delphin.

Münzen und Medaillons

Standmotiv und Gewandung variieren. Häufig hält V. ein Zepter und ein weiteres Attribut in der anderen Hand. Auf Prägungen des 2. Jh. n. Chr. ist es meistens ein Apfel. Die frühesten Prägungen republikanischer Zeit zeigen V. mit einer Victoria als zweitem Attribut.

47.* AR Denar, Rom, 44 v. Chr. – **a)** L. Aemilius Buca. – Crawford, *RRC* 480/8 Taf. 57. – Rs.: V. in Chiton und Mantel in Schrägansicht nach l., Zepter und Victoria haltend. – **b)*** P. Sepullius Macer. – a. O. 480/9–14. 18 Taf. 57. – Rs.: wie **a**, an das Zepter ein Schild gelehnt. – **c)** (= Victoria **371**) M. Mettius. – a. O. 480/3. 17 Taf. 56–57. Rs.: wie **a**, V. lehnt jedoch mit dem l. Ellbogen an einem Schild, der auf einen Globus gesetzt ist. – **d)*** C. Cossutius Maridianus. – a. O. 480/15–16 Taf. 57. – Rs.: wie **c**, jedoch ohne Zepter. (Zu V. mit Globus s. Hölscher, T., *Victoria Romana* [1967] 23.) – Zum Typus s. auch unten Kap. XXIII Q.

48.* AU Aureus, Rom, Hadrian, 128–132 n. Chr. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 277; *BMC Emp* III 307, 529 Taf. 57, 12. – Rs.: V. von vorn, Zepter und Victoria. Sie stützt sich auf einen Schild, der auf einem Helm steht. *VENERI GENETRICI.*

49. a) AU Aureus, Rom, Faustina minor, 145–161 n. Chr. – *BMC* Emp IV 165, 1091; 166, 1095 Taf. 23, 13. 15. – Rs.: Zepter und Apfel. *VENVS.* – **b)** AU Quinar, AR Denar, Rom, Faustina minor, 161–176 n. Chr. – a. O. 406, 164–166 Taf. 56, 9. – Rs.: wie **a**.

50.* AE Sesterz, Rom, Lucilla, (164–169 n. Chr.) – *BMC* Emp IV 571–572, 1167–1171 Taf. 76, 12. – Rs.: V. fast frontal, Zepter und Apfel. *VENVS.*

51.* AU Aureus, AR Denar, Rom, Julia Domna, 196–211 n. Chr. – *BMC* Emp V 167, 83–84 Taf. 28, 19–20. – Rs.: wie **49**, statt des Apfels Patera. *VENERI GENETRICI.*

52. AR Denar, Quinar, Rom, Julia Soemias, 218–222 n. Chr. – *BMC* Emp V 536–537, 44–54 Taf. 85, 19–20; 86, 1. – Rs.: mit Zepter und Apfel, z. T. Stern im Feld. *VENVS CAELESTIS.*

53.* AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Rom, Julia Mamaea, 223 n. Chr. – *BMC* Emp VI 128, 151–155 Taf. 5–6. – Rs.: wie **52**, vor V. kleiner Cupido mit ausgestreckten Händen. *VENUS GENETRIX.*

54.* AU Quinar, AR Denar, AE Sesterz und As, Rom, Julia Mamaea, 231 n. Chr. – BMC Emp VI 184–185, 712–724 Taf. 24. – Rs.: mit Zepter, auf der Hand r. Helm, zu ihren Füßen Schild. *VENVS VICTRIX.*

55. AR Antonian, Ticinum, Magnia Urbica, (283–285 n. Chr.). – *RIC* V 2, 185, 345–346 Taf. 8, 4. – Rs.: mit Zepter und Apfel. *VENVS CELEST.*

Medaillons

56. a) AE Medaillon, Faustina maior, postum, 141 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 31, 33 Taf. 150, 1. – Rs.: V. fast frontal stehend in Chiton und Mantel, Zepter und Apfel. *VENERI AVGVSTAE.* – **b)** AE Medaillon, Faustina minor (147–176 n. Chr.). – a. O. 34, 40–41 Taf. 151, 1–2. – Rs.: statt Apfel Taube auf der Hand.

57.* AE Medaillon, Lucilla (164–169 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 50, 5 Taf. 76, 3. – Rs.: neben V. mit Zepter brennender Altar und flügelloser Cupido mit Pfeil und Binde (?). V. legt ihre r. Hand auf seine Schulter. *VENVS.*

58. Zu den Münzen und Medaillons (**46–57**) vgl. die Bronzestatuetten Paris, Louvre, ehem. Slg. de Clercq, →Aphrodite (in peripheria or.) **217–220**. Dazu Lippold, *GrPl* 324.

II. Die aufgestützte Venus

A. Venus in Chiton und Mantel

Ebenso wie die kaiserzeitlichen Wiedergaben der stehenden, bekleideten V. gehen auch diejenigen der aufgestützten V. auf Motive griechischer Statuen zurück, die sie durch Klitterungen verschiedener Vorbilder zu Neuem umformen. S. dazu Linfert, *Kunstzentren* 156. Hier eine Auswahl.

Marmorstatuen und -statuetten

59. (= Aphrodite **623** mit Lit.) Torso. Athen, Nat. Mus. 680. Aus Chaironeia (Böotien). – Machaira 37–38 Nr. 1 Taf. 1–2. – V. auf einen Baumstamm gestützt, kleiner Amor auf ihrer Schulter (fr.). – Späthellenistisch oder frühe Kaiserzeit. – Zum Typus s. Gualandi, G., *RA* 1969, 268; →Aphrodite **307–316**, abgeleitet vom Typus der Aphrodite Urania.

60. Torsetto. Bukarest, Mus. d'Hist. L 739. Aus Callatis. – Bordenache, *ScultBucarest* Nr. 38 Taf. 19. – Kaiserzeit. – Wie **59**.

61.* Torsetto. Bern, Privatslg. – Boschung, D., *HASB* 4, 1978, 5–10 Taf. 1. 2; Dumoulin, D., *Antike Schildkröten* (1994) 70–71 Nr. 4 Abb. 18. – Späthellenistisch. – Chiton läßt l. Schulter frei, auf Pfeiler gestützt, l. Fuß auf Schildkröte wie Aphrodite Urania.

62.* Torso. Aquileia, Mus. Naz. 340. – Santa Maria Scrinari, V., *Cat. delle sculture romane, Mus. Arch. Aquileia* (1972) Nr. 30 Abb. 30; Lippold, *GrPl* 324 Anm. 6; *Aquileia romana. Vita pubblica e privata.* Ausstellungskat. Mus. Civ. di Aquileia (1991) Nr. 61. – Spätes 1. Jh. v.–1. Jh. n. Chr. – L. Ellbogen mit Mantelende auf Pfeiler. Amoretten?

62 a)* Torso. Rom, Mus. Naz. 125773. – De Lachenal, L., in *MusNazRom* I 2 (1981) 287–291 Nr. 11 Abb. IV, 11. – Chiton mit hoher Gürtung. L. Fuß auf Felsstück (?) gestellt. Mit dem Arm auf ein archaistisches Idol gestützt, in dem sie auch ein Füllhorn hält. V.-Fortuna (Lachenal; Replikenliste von Linfert, *Kunstzentren* 156–158 abgelehnt, da sie heterogene Typen enthält).

63.* Torso. Paestum, Mus. Naz. VS 7065. Aus dem Heiligtum von Santa Venera. – Pedley, J. G./Torelli, M., *et al.*, *The Sanctuary of Santa Venera at Paestum* (1993) 231–232 Nr. 5 Taf. 57 a. b; 58 a. b. – 1. Jh. v. Chr. – Variante der Aphrodite Tiepolo (→Aphrodite **299–306**). Nach Torelli abhängig von der Gruppe Aphrodite und Pothos von Samothrake (Plin. *nat.* 36, 25), da Reste eines Eros oder Pothos auf der r. Schulter zu sehen sind. Vgl. zur Samothrake-Gruppe →Aphrodite S. 39–40 (Lit.), **263/1282** und →Pothos I **12**. – S. auch Replik des Paestaner Torso a. O. Nr. 6 Taf. 59 a. b, ohne «Pothos».

Terrakottastatuetten

64. Lyon, Univ. – Besques II 24 LY 1606 Taf. 25 a. – Werkstatt des Diphilos, 1. Jh. v.–1. Jh. n. Chr. – →Aphrodite **338–348** (ähnlich).

65.* Paris, Louvre MYR 629 (MNC 546). – Besques II 24 MYR 629 Taf. 25 e. – Frühaugusteisch. – Kopf dem Porträt der Livia angeglichen.

B. Von der Venus Marina abgeleitete Typen

Die folgenden Beispiele entsprechen im wesentlichen in Standmotiv, Armhaltung und Gewanddrapierung der *Aphrodite Marina* (→Aphrodite **554–561**) und verwandten Typen; doch ist der Oberkörper mit einem Chiton bedeckt. Die Kopftypen variieren. Die Benennung ist nicht immer gesichert, wird auch auf andere V.-Typen übertragen (s. II a), s. →Aphrodite S. 65.

Marmorstatuen

66.* Unterlebensgroße Statue. Ostia, Mus. 1221. Aus Ostia. – Calza, R./Floriani-Squarciapino, M., *Mus. Ostiense* (1962) 83. 84 Nr. 15 Abb. 47; Becatti, G., *StudMisc* 17, 1970, 21 Taf. 22. 23 (Untertypus A 1 mit bedecktem Oberkörper); Bieber, *Copies* 58 Abb. 184. – 3.–4. Jh. n. Chr. (Becatti, wohl zu spät).

67.* Rom, Villa Borghese 738. – *EA* 2744; Helbig[4] II Nr. 1971 (v. Steuben, H.); Becatti, a. O. **66**, 22. 23 Taf. 28 (Untertypus B 1 mit Delphin). – 2. Jh. n. Chr. – Wie **66**, doch gröber.

68.* Neapel, Naz. Mus. 111387. Aus Pompei. – BrBr Text zu Taf. 675, Abb. 6 Becatti, a. O. **66**, 20 Taf. 21; Dwyer, E.J., *Pompeian Domestic Sculpture* (1981) 124 Abb. 206. – Kaiserzeit. – Umbildung des Typus **66** (auch Kopf); Chiton fein gerippt, unter der Brust gegürtet, r. Hand auf Pfeiler gestützt. Polychrom.

IIa) Venus aufgestützt, halbbekleidet, sog. Venus Euploia/Pontia

Mehrfach dem Typus der Aphrodite Euploia oder Pontia (→Aphrodite **599–604**) angeglichen, aber auch variiert.

Marmorstatuen und -statuetten

69.* Torsetto. Madrid, Prado E 95. – Blanco, A., *Cat. de la escultura, Mus. del Prado* (1957) Nr. 95 E Taf. 38; *EA* 1542; Becatti, a. O. **66**, Taf. 34. 58. – Entspricht dem Typus im allgemeinen; Brunnenfigur, da Gefäß auf halbhohem Pfeiler. Vgl. Vermeule, C./Braur, A., *Stone Sculpture. The Greek, Roman and Etruscan Collection in the Harvard University Art Museum* (1990) Nr. 34 (andere Drapierung).

70.* Statue. Venedig, Mus. Arch. 253. – *EA* 2596–2598; Anti, C., *Il Regio Mus. Arch. di Venezia* (1930) 165 Nr. 6; Becatti, a. O. **66**, 30 Taf. 32. 55; Traversari, G., *La statuaria ellenistica del Mus. Arch. di Venezia* (1986) 133–136 Nr. 43 mit Lit.; Linfert, *Kunstzentren* 159 (zum Typus).

71.* Statue mit trajanischem Frauenporträt. Rom, Mus. Cap. 245. – V. mit aufgestütztem Fuß, Motiv der Aphrodite Urania (→Aphrodite S. 27). – Becatti, a. O. **66**, 31. 35. Taf. 34. 62; Fittschen, K./Zanker, P., *Kat. der römischen Porträts in den Kapitolinischen Museen und anderen Communalen Sammlungen der Stadt Rom* III (1983) Nr. 68 Taf. 85; Wrede, *Consecratio* 309 Nr. 294.

72.* →Aphrodite **606**.

73.* Torsetto. Ehem. Solothurn, Slg. J. Müller. – Rácz, I., *Antikes Erbe. Meisterwerke aus Schweizer Sammlungen* (1965) Taf. 121. – Spätes 1. Jh. n. Chr. – R. Hüfte stark ausladend, l. auf einen Pfeiler gestützt; polychrom. S. dazu →Aphrodite **564–568.**

Terrakottastatuetten

74.* →Aphrodite **552.**

75.* Aus Veji. – Torelli, M./Pohl, I., *NotSc* 1973, 248–249 Abb. 129 F4. – Spätrepublikanisch. – V.

hält mit der Rechten das Ende ihres Mantels, l. Pfeiler, auf den sie sich stützt. Vgl. →Aphrodite **586** zur Drapierung.

Wandgemälde

76. Pompei IX 3, 5, Casa di M. Lucrezio (Casa delle Suonatrici), Atrium, *in situ*. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 820^{b}; Schefold, *WP* 246; *PittPavPompei* III 434 Nr. 903050617. – Vespasianisch. – L. Ellenbogen aufgestützt. Vor ihr in einem Gewässer schwimmende Amoretten.

76 a) Pompeji VI 8, 20, Fullonica. – Moormann Nr. 199; Fröhlich 232–233. – 4. Stil. – V. in Aedicula auf Pfeiler gestützt, nackt, mit beiden Händen den Mantel im Rücken haltend.

Gemme

77.* Glaspaste. München, Münzslg. A 504. Aus dem römischen Kunsthandel. – *AGD* I 3 Nr. 3177 (mit Parallelen). – V. auf Säule gestützt, mit beiden Händen das Gewand vor den Unterkörper haltend.

III. Venus halbbekleidet

A. Typus Venus Anadyomene

→Aphrodite **667–687** (Beschreibung und Lit., dazu Neumer-Pfau 157–162; Denti, M., *ArchCl* 37, 1985, 140–144; Landwehr, a. O. **36**, 25–26, Havelock, C. M., *The Aphrodite Knidos and her Successors* [1995] 88–89). Auch als Porträtstatue und mit veränderter Gewanddrapierung. In der Wandmalerei: Fröhlich 147 (Lit.).

Marmorstatuen und -statuetten

78.* Statuette (Kopf nicht zugehörig). Vatikan, Mus. Chiaramonti. Aus Ostia. – Amelung, *SkulptVatMus* I Nr. 673 Taf. 82; *SkulptVatKat* I, 3 (1995) 52 Taf. 1074–1076. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Zu beiden Seiten der V. Amoretten, einer auf Delphin, der andere auf Ketos stehend, in den Händen Handgirlanden und Blumenkorb. (Zu V. und Girlanden: Cain 110).

79.* Vatikan, Mus. Chiaramonti 1306. Aus Palestrina, Forum. – Amelung, *SkulptVatMus* I Nr. 639 Taf. 80; Helbig^{4} I Nr. 310 (v. Heintze, H.); Wrede, *Consecratio* 314–315 Nr. 308 Taf. 39, 1; *SkulptVatKat* I, 3 (1995) 98 Taf. 1014–1018. – 1. Drittel 3. Jh. n. Chr. – L. Arm war nach Ansatz nicht erhoben. Porträt der Julia Soemias (v. Heintze); Privatporträt (Wrede).

80. Torso. Alba Fucens, Mus. Aus Alba Fucens. – Cianfarini, V., *BollArte* 36, 1951, 246–247 Abb. 1–3; Himmelmann, N., *MarbWPr* 1958, 7 Anm. 19. – Späthellenistisch.

81.* Torso. Rom, Casina del Cardinale Bessarione. – Denti, M., *Xenia* 14, 1987, 29 Abb. 4. – Wiederholt, nach Ansätzen zu urteilen, Armhaltung von →Aphrodite **667**.

82.* Statuette, Fr. Cherchel, Mus. S 92. Aus Cherchel. – Durry, M., *Mus. de Cherchel*, Suppl. (1924) 77 Taf. 6, 3; Landwehr, a.O **36**, Nr. 8 Taf. 16. 17 a. – 2. Jhr. n. Chr.

83. Torsetto. Ehem. Kairo, Slg. Dattari. – Aus Mit Rahinah bei Memphis. – de Ricci, S., *RA* 1907, 103–107; Riemann, H., *Kerameikos* II (1942) 122 Variante I 1; Adriani, *Rep* II 25 Nr. 97 Taf. 57; Neumer-Pfau 202. – Späthellenistisch? – An der r. Seite der V. kleine nackte Anadyomene, l. Amor und Psyche. – Vgl. diese Gruppe neben dem Fr. einer V.statuette, Bukarest: Bordenache, *ScultBucarest* Nr. 30 Taf. 16.

84.* Statuette. Neapel, Mus. Naz. 6292. Aus Pompeji, Nische im Garten des Hauses VII 12, 23, (Haus des Camillus). – Jashemski, W. F., *The Gardens of Pompei* (1979) 125 Abb. 198; Dwyer, a. O. **68**, 63 Abb. 79. – 1. Jh. n. Chr.

85.* Statuette. Neapel, Mus. Naz. 110602. Vom agro Pompeiano (?). – *Guida* Ruesch Nr. 1863 a; Siviero, R., *Gli ori e le ambre del Mus. Naz. di Napoli* (1954) Nr. 138 Abb. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Handwerkliche Arbeit. V. mit Arm und Halsringen aus Gold.

S. auch Statuette aus dem Isis-Tempel Pompeji, Neapel Mus. Naz. 6298, Dwyer, a. O. **68**, 63. 64. Abb. 190; Hoffmann, P., *Der Isis-Tempel in Pompeji* (1993) 124–128 (polychrom).

Gemmen

86.* Karneol. München, Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 2497 (vgl. Nr. 2496). – 3. Jh. n. Chr. – Wie zuvor, neben V. Delphin?, undeutlich.

87.* Karneol. Hannover, Kestner-Mus. K 169. – *AGD* IV Nr. 800. – Neben V. zwei Amores, die ihr Gewand fassen, einer auf Delphin, der andere mit Dreizack.

B. Typus der Venus Pudica

Teilweise von der rhodischen Aphrodite (→Aphrodite **740**) abhängig. Typus auch in der Wandmalerei; öfter mit Spiegel und in der pompeianischen Plastik (auch als Nymphe mit Muschel). Fröhlich 147.

→Aphrodite **736–742**.

Marmorstatuen

88.* Rom, Mus. Torlonia 121. Aus Slg. Giustiniani. – Visconti, P.E., *Mus. Torlonia* (1884) Nr. 121 Taf. 31. Zum Typus: Di Vita, A., *ArchCl* 7, 1955, 9–23, Replikenliste, bes. Nr. 21; Neumer-Pfau 157–165; Denti, M., *ArchCl* 37, 1985, 138–153; *idem*, *Xenia* 14, 1987, 27–42; Bettini, A., *Xenia* 14, 1987, 21–26. – 2. Jh. n. Chr. – V. greift mit der Linken in den vor der Scham liegenden Gewandbausch, Rechte vor der Brust. Amor, Delphin und Ketos an der Seite.

89. Torso. Ehem. Paris, Slg. de Clercq. – De Ridder, A., *Coll. de Clercq* IV. *Les marbres, vases et ivoires* (1906) Nr. 15 Taf. 7; Di Vita, a. O. **88**, 22 Nr. 7. – Späthellenistisch. – V. rafft mit der l. Hand das Gewand, die r. liegt unter der Brust. L. Amor

auf Delphin, darunter Wellen. In seinen Händen hält er eine Muschel.

90.* Statue. Kyrene, Mus. 14.323. Aus Kyrene. – Paribeni, *ScultCirene* (1959) Nr. 258 Taf. 130 (vgl. auch Nr. 259). – Kaiserzeitliche, handwerkliche Arbeit. – V. wie **89**, Amor auf Delphin an der r. Seite. Schleifenfrisur.

Terrakottastatuette

91.* Athen, Agora T 1555. Von der Agora. – Grandjouan, C., *Agora* VI (1961) 43 Nr. 6 Taf. 1. – 3. Jh. n. Chr. – Geknotetes Gewand, das V. mit der l. Hand vor dem Schoß hält, r. Hand vor der Brust. Haarschleife.

Münzen

Auf östlichen Prägungen kommt der Typus in folgender Variante vor: V. hält mit der Linken das Gewand, mit der Rechten eine auf die Schulter fallende Haarlocke, vgl. **92.** Prägungen von Lucius Verus bis Gallienus, z.B. Bernhart Nr. 204. 205. 220.

Gemmen

Siehe Zazoff, *AG* 277. 359. 361.

92.* Karneol. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 382. – *AGOe* II Nr. 1487. – V. hält mit der einen Hand das Gewand, mit der anderen das im Nacken lang herabfallende Haar; sie trägt Diadem. Inschr. *APRILES* (?), von E. Zwierlein-Diehl sicher richtig durch die Assoziation von April und V. erklärt.

C. Venus Pudica, Typus Syrakus (Landolina)

→Aphrodite **743**. Wir schließen uns der Ansicht Lullies' an (s. Bibl. zu →Aphrodite **743**): kaiserzeitliche Umbildung der kapitolinischen Aphrodite; s. auch Neumer-Pfau 216. Auch als Nymphe: Landwehr, a.O **36**, Nr. 11.

Marmorstatuen

93.* Athen, Nat. Mus. 3524, ehem. Deepdene, Slg. Hope. – Riemann, a. O. 83, 124 Nr. 14 (mit Lit.); Photo Marburg III 300. – Aufgesetzter Kopf zugehörig?

94. Torso. Vatikan, Magazin. Aus einer Nekropole unter dem Vatikan. – Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 269 Taf. 57. – 2. Jh. n. Chr. (nach Datum der Nekropole). – Entspricht dem Typus. L. neben V. kleiner bekleideter, ithyphallischer Priapus mit Fruchtschurz. Sein Gewand wie das der V.

Weitere Varianten der halbbekleideten V. Pudica →Aphrodite **422. 696–706. 748–755.** Wir halten diese Statuen für Kopistenvarianten der V. Pudica.

95.* Paris, Louvre MA 315. – Froehner, W., *Notice de la sculpture antique du Louvre* (1869) Nr. 139; Riemann, a. O. **83**, 123 Nr. 3; Richter, G.M.A., *Three Critical Periods in Greek Sculpture* (1951) 48 Abb. 80. – Kaiserzeit. – Wie →Aphrodite **422**.

D. Typus Venus Felix

Marmorstatuen

96.* Vatikan, Magazin. Aus Veji. – Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 268 Taf. 56; Bieber, *Copies* 65 Abb. 239. – Hadrianisch. – Vgl. Typus der Aphrodite des Menophantos, →Aphrodite **422;** Corso, A., *QuadTic* 21, 1992, 142–144.

97. (= Aphrodite **696***) Überlebensgroße Statue. Vatikan, Belvedere 936. – Haskell, F./Penny, N., *The Taste and the Antique, the Lure of Sculpture* (1982) 323–325 Nr. 87; Wrede, *Consecratio* 313–314 Nr. 306 (Derivat der Knidia). – Um 200 n. Chr. – Variante der V. Pudica, Inschrift: *VENUS FELIX*, Weihung der Sallustia und des Helpidus für ihre Herrin.

98. Statue aus den Thermen von Agnano. Manderscheid, H., *Die Skulpturenausstattung kaiserzeitlicher Thermenanlagen* (1981) 81 Nr. 117 Taf. 22; Riemann, a. O. **83**, 123 Nr. 6. – 2. Jh. n. Chr. – Unter dem l. Arm Delphin. Haar mit Mittelscheitel und langen, auf den Rücken fallenden Locken.

99. Dresden, Staatl. Kunstslg. H 301. – Herrmann, P., *Verzeichnis der antiken Original-Bildwerke*^{2} (1925) Nr. 301; Riemann, a. O. **83**, 125 Nr. 1. – Kaiserzeit. – Wie **98**, doch seitenverkehrtes Motiv.

100.* Torso. Kyrene, Mus. 14.324. Aus Kyrene. – Paribeni, *ScultCirene* Nr. 271 Taf. 132. – Antoninisch. – Wie **99**, mit Delphin an der l. Seite. – Vgl. auch: Rom, Villa Medici, Wrede, *Consecratio* 313 Nr. 305.

101. Torso. Mailand, Mus. Arch. A 1173. Von der Via Meravigli. – Espérandieu, E., *RA* 3, 1916, 40 Abb. 11. – Wie **98. 99**, doch Haltung des r. Arms nicht zu bestimmen.

E. Verschiedene statuarische Typen der halbbekleideten Venus

Die folgenden für V. in Anspruch genommenen Wiedergaben variieren in Körperhaltung und Manteldrapierung. Auch werden verschiedene Typen miteinander geklittert. – Denti, M., *Xenia* 12, 1986, 5–40; *idem*, *Xenia* 14, 1987, 27–42; Haskell/Penny, a. O. **97**, 323–325, s. auch 332–333.

Marmorstatuen und -statuetten

102. (= Aphrodite **550***) Torso. Rom, Mus. Nuovo Cap. Aus Rom, Casa dei Crescenti. – Fuhrmann, H., *AA* 1941, 490 Abb. 67. – Hadrianisch.

103. (= Aphrodite **543*/702** mit Lit.) Torsetto. Paris, Louvre MA 3079 (MND 999). Aus Sakka. – Adriani, *Rep* II Nr. 74 Taf. 52; Bieber, *SculptHell*^{2} 144 Abb. 608; Neumer-Pfau 446 Anm. 686. – Ähnlich →Aphrodite **725***; vielleicht ist unsere Statuette das späthellenistische Vorbild für →Aphrodite **725?**.

104.* Torso. Mailand, Mus. Arch. A 4067. Aus Mailand, Via Nerino. – *Arte e civiltà Romana nell' Italia settentrionale*, Cat. Bologna I (1964) 141 Nr. 430 Taf. 144, 307 Chiesa, G. S., in *Le civiche raccolte archeologiche di Milano* (1979) 159. 167 Abb. 162.

– Späthellenistisch(?). – Eklektisches Werk, V. oder Muse. Wegen des entblößten Körpers wohl eher V. Gewand um Schultern, l. Flanke und Beine drapiert; Schwertriemen(?) zwischen den Brüsten (vgl. die bewaffnete →Aphrodite **456**). Singulärer Typus; eher Klitterung.

105. (= Aphrodite **774***, vgl. auch Terrakottastatuette **775**) Torsetto, Marmor oder Alabaster. Boston, MFA 03.760. – Eher späthellenistisch-römisch.

Terrakottastatuetten

106.* Kopenhagen, Nat. Mus. 8795. Aus Lambada (Tunesien). – Breitenstein, N., *Cat. of Terracottas* (1941) Nr. 960 Taf. 133. – 2.–3. Jh. n. Chr. (vgl. die späteren Terrakotten, Kleiner, G., *Tanagrafiguren²* [1984] 259 Taf. 50). – Motiv seitenverkehrt von **105**, Mantelenden liegen über den seitwärts gestreckten Armen. In den Händen Apfel und Phiale.

107.* Deutschland, Privatbes. Aus Miletopolis. – Kleiner, a. O. **106**, 246. 259–260 *passim* Taf. 47. 47a (mit Lit.). – Tiberisch. – V. ähnlich Typus Louvre/Neapel (**1–27**), doch nackter Oberkörper, Langhaarfrisur, porträthafte Gesichtszüge. – Ähnlich: V. auf einem Jahreszeiten-Sarkophag, Kranz, P., *RM* 84, 1977, 354–355 Taf. 157, 2; 158, 2; *idem*, *SarkRel* V 4, Nr. 26 Taf. 4, 2; 6, 3; Wrede, *Consecratio* Nr. 312; 170 n. Chr. (Kranz) (Typus beliebt in Makedonien).

Bronzestatuette

108. Ehem. Paris, Slg. de Clercq. – De Ridder, a. O. **44**, Nr. 10 Taf. 3. – Kaiserzeit. – V. nach r. eilend, Kopf leicht zurückgewendet, r. Hand hält Zipfel des vom Körper wegstehenden Mantels, l. Arm angewinkelt. Schleifenfrisur und Schulterlocken.

IV. Venus stehend, unbekleidet

A. Venus Pudica: Typen Knidia, Kapitol, Medici

Unter dieser Bezeichung werden hier die Darstellungen der V. zusammengefaßt, die folgende Merkmale aufweisen: Die Göttin ist unbekleidet, steht mit leicht angewinkeltem Spielbein, den Kopf mehr oder weniger zur Seite wendend. Eine Hand bedeckt den Schoß, die Gebärde der anderen ist verschieden. Die Darstellungen der im engeren Sinne als V. Pudica geltenden Typen, der kapitolinischen und der mediceischen V., halten die andere Hand vor die Brust. Diese Typen und ihre Varianten (s. dazu Neumer-Pfau 419 Anm. 562) gehen letztlich alle auf die erste monumentale Darstellung der nackten Aphrodite Knidia des Praxiteles (→Aphrodite **391–408**) zurück (s. auch Neumer-Pfau 166–172). Von diesem Werk werden hier nur wenige Umbildungen aufgeführt. Die von Statuen des Hellenismus (des 3. oder 2. Jh. v. Chr.) abhängigen kaiserzeitlichen Wiederholungen der kapitolinischen (→Aphrodite **409–418**) und der mediceischen V. (→Aphrodite **419–422**) sind zahlreich und in sämtlichen Kunstgattungen vertreten. Beide Typen sind nicht immer klar zu unterscheiden, vor allem werden sie durch Vertauschung der Arm und Beinhaltung sowie durch verschiedene Köpfe, Hinzufügen von verschiedenem Beiwerk so häufig variiert, daß nur eine kleine Zahl hier aufgeführt werden kann. Nicht selten werden die Typen der V. pudica mit Porträtköpfen – Privat- und Kaiserinnenbildnissen – wiedergegeben (Wrede, *Consecratio* 356 *s. v.* «Venus»; Nesselrath 210–211; v. Steuben *et al.* 535–560 (zur Knidia); Ridgway 355–356). – Die durch Hinzufügen eines Gewandes veränderten Wiedergaben der V. pudica sind unter den Darstellungen der halbbekleideten V. angeführt (**92–100**).

Die Typen der V. Pudica kommen häufig in der provinzialrömischen Kleinplastik vor. Der Typus wird auch für die Grazien verwendet (**124**). In der Wandmalerei: Moormann *passim*.

BIBLIOGRAPHIE: →Aphrodite **391. 409. 419.** Dazu: Neumer-Pfau 166–172 (Knidia); 62–74 (Kapitolinische V.); 183–191 (V. Medici); Haskell/Penny, a. O. **97**, 318–320 (V. Kapitol); 325–328 (V. Medici); 330–331 (Knidia); Pasquier, A., *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre* (1985) 55–61; Pfrommer, M., *IstMit* 35, 1985, 173–180; Nesselrath, A., *JWarbInst* 50, 1987, 210–211; v. Steuben, H./Mandel, U./Reinsberg, C./Keperi, E., *IstMit* 39, 1989, 535–560; Ridgway, B., *Hellenistic Sculpture* (1990) 355–356; Corso, A., *Prassitele* I (1988) 42–44; III (1991) 147–156; *idem*, QuadTic 21, 1992, 131–157; Havelock, a. O. zu **III A**, 19–26. 53–54 (Knidia); 69–70. 77–78 (Medici); 69–70. 74–80 (Kapitol).

a) Venus Cnidia

Marmorstatuen

109.* Torso. Brüssel, Mus. Roy. A 1405. Aus Rom, Pal. Sciarra. – Blinkenberg, *Knidia* (1933) 176–180 IV Taf. 13. 14; Closuit, L.L., *Aphrodite de Cnide* (1979) 31. 32. – Späthellenistisch. – Von Blinkenberg mit Kopf Kopenhagen, Glypt. 1459 (*Billedtavler* Taf. 4, 46; Blinkenberg a. O. 179–180 Abb. 63. 64) zusammengesetzt.

110.* Torso. Tivoli, Antiquarium der Villa Adriana 2752. Aus dem Rundtempel der Villa Adriana. – Aurigemma, S., *Villa Adriana* (1961) 44–45 Taf. 2; Raeder, J., *Die statuarische Ausstattung der Villa Hadriana bei Tivoli* (1983) 228. 95 I. 97 Taf. 17 (mit Lit.). – Hadrianisch. – Zur vermuteten Aufstellung der Statue in Knidos und in der Villa Hadriana →Aphrodite S. 49. 50; Havelock, a. O. zu **III A**, 58–63.

111. Bei der Erwähnung eines «Torso einer Kopie der Aphrodite von Knidos» aus den Thermen der Marciana in Ostia (v. Sydow, W., *AA* 1976, 392) dürfte es sich nach Auskunft der Soprintendenza Archeologica von Ostia um einen Irrtum handeln.

b) Die kapitolinische Venus

→Aphrodite **409.**

BIBLIOGRAPHIE: s. dort und s.o. Dazu: Landwehr, a. O. **36**, 20–22; Neumer-Pfau, W., *Visible Religion* 4/5, 1985/86, 208–212.

Marmorstatuen und -statuetten

112. Kyrene, Mus. 14.292. Aus Kyrene. – Paribeni, *ScultCirene* Nr. 246 Taf. 126. – Um 100 n. Chr. – Entspricht dem Vorbild (nach Lullies, a. O. **115**, Kopistenvariante).

113.* Torso. Madrid, Prado E 31. Aus Rom (?), ehem. Besitz der Königin Christina von Schweden. – Blanco, a. O. **69**, Nr. 31 Taf. 15. 17. 18; Felletti Maj, B.M., *ArchCl* 3, 1951, 49 Taf. 12, 2. – Mitte 1. Jh. n. Chr. – Wie **112**, Delphin an der Seite.

114. Statuette. Bukarest, Hist. Mus. L 659. – Bordenache, *SkultBucarest* I Nr. 27 Taf. 16; vgl. auch Nr. 28. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – Wie **112**.

115. Unterlebensgroße Statue. Kyrene, Mus. 14.293. Aus den Thermen von Kyrene. – Paribeni, *ScultCirene* Nr. 247 Taf. 126; Manderscheid, a. O. **98**, Nr. 274 Taf. 35. – Hadrianisch. – Sog. *V. maliziosa*. Kopistenvariante (anders Felletti Maj, a. O. **113**, 58–61, die das Vorbild in einem vierten Typus der V. Pudica aus der 2. Hälfte des 2. Jh. v. Chr. sucht; s. aber Lullies, R., *Die kauernde Aphrodite* [1954] 73).

Bronzestatuetten

116.* Weißenburg, Römermus. 1981,4372/4388. Aus Weißenburg, südlich der großen Thermenanlage. – Simon, *GRöm* 227 Farbtaf. 12; Kellner, H.-J./Zahlhaas, G., *Der römische Tempelschatz von Weißenburg i. Bayern* (1993) 46–48 Nr. 9 Taf. 28–30 Farbtaf. – Provinzialrömisch, spätes 2. Jh. n. Chr. – V. wie **114–115**. Sie trägt Arm und Beinringe aus Gold. L. kleiner Amor mit Alabastron und Muschel. V. und Amor auf gemeinsamem Rechtecksockel. – Zum Goldschmuck der V.-Statuetten: Meudrac, M., *Syria* 22, 1941, 51 (häufig bei V.-Statuetten aus Syrien, die als Grabbeigabe dienten). – Vgl. auch die beiden V.-Bronzestatuetten des 3. Jh. n. Chr. aus Weißenburg, **a)** (= Priapos **85**) Kellner/Zahlhaas a. O. Nr. 10, Inv. 1981,4378/4384 Taf. 31–33 Farbtaf.: R. Hand abgestreckt, l. vor der Scham, an den Füßen silberne Sandalenriemen. Halbrunder Sockel mit Architekturfassade (dazu Fleischer, R., *DamMitt* 1, 1983, 40.) L. der V. kleiner, ithyphallischer Priapus in orientalischer Kleidung mit Fruchtschurz, Pinienzapfen. – **b)*** Nr. 11, Inv. 1981,4381 Taf. 34–36 Farbtaf. Klitterung der knidischen und kapitolinischen V. In der Hand Apfel, goldene Arm und Beinringe.

117.* Wien, Kunsthist. Mus. VI 335. – Oberleitner, W./Gschwantler, G., *Guß und Form. Bronzen aus der Antikenslg. Wien* (1986) Nr. 148 Abb. 213. – Provinzialröm., 2. Jh. n. Chr. – V. mit Mittelschleifenfrisur und Schulterlocken, Diadem. – Weitere Statuetten provinzialröm. Herkunft: u.a. Fleischer, R., *Die röm. Bronzen aus Oesterreich* (1967) Nr. 79–85.

c) Die Venus Medici

→Aphrodite **419.**

V. bedeckt mit der l. Hand den Schoß, mit der r. die Brust, r. Spielbein, l. Standbein, Kopf zur l. Seite gewendet. Hochgebundener lockiger Haarschopf ohne Haarschleife. (Im wesentlichen nur durch Kopftypus von Typus Kapitol unterschieden.)

Marmorstatuen und -statuetten

118.* Torso. Woburn Abbey. – Angelicoussis, E., *The Woburn Abbey Coll. of Classical Antiquities* (1992) 46 Nr. 3 Abb. 55–58. – Späthellenistisch. – Gefäß mit Badetuch auf der l. Seite der V.

119.* St. Petersburg, Ermitage A 150. In Rom gekauft. – Waldhauer, *Skulpt* III Nr. 227 Taf. 10; Feletti Maj, a. O. **113**, 41. 42. – Kaiserzeit. – Auf dem Baumstamm Tuch.

120. Torso. Mariemont, Mus. B 151. – Furtwängler, A., *Slg. Somzée* (1897) Nr. 36; Lévêque, P./Donnay, G. *L'art grec du Musée de Mariemont* (1967) 133–135 Nr. 76. – Kaiserzeit. – Stütze mit schlafendem Amor.

121.* Dresden, Staatl. Kunstslg. H 258. – Herrmann, a. O. **99**, Nr. 258; Feletti Maj, B.M., a. O. **113**, 61 Nr. 10. – Kaiserzeit. – Vgl. auch Herrmann a. O. Nr. 238.

122.* Große Statuette. Solothurn, Hist. Mus. Blumenstein 12/7–R. Aus einer römischen Villa bei Bellach. – Boss, M., *Archäologie des Kantons Solothurn* 3, 1983, 9–28. – Trajanisch. – Kopftypus entspricht nicht dem der V. Medici.

Marmorreliefs

123.* Grabrelief. Rom, Mus. Naz. Aus der Vigna Codini. – Matz/Duhn Nr. 3902; Wrede, *Consecratio* Nr. 322 Taf. 39, 2. – 2. Jh. n. Chr. – Verstorbene in flacher Bogennische, frontal stehend, auch Kopf frontal. Stand- und Spielbein nicht unterschieden. Nach fr. Inschrift V.-Bild der Verstorbenen.

124.* Weihrelief. Ostia, Mus. 736. Aus Ostia, Regio I, decumanus. – Schraudolph, E., *Röm. Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien* (1993) 89. 238 L 161 Taf. 43. – Gegen 150 n. Chr. – V. in einer Rundbogennische stehend, Scham nicht bedeckt, Schleifenfrisur.

d) Typen Kapitol/Medici: Gemmen

Kapitolinische und Mediceische V. lassen sich in dieser Gattung nicht unterscheiden. Eine Auswahl zeigt allgemein den Typus der V. pudica.

125.* Braune Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. FG 2385. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 2385. – Kaiserzeit. – V. in großer Muschel stehend. – Weitere Darstellungen: **a)** Karneol. Aquileia, Mus. Naz. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 268 Taf. 14. – **b)*** Heliotrop. München, Münzslg. A 3179. – *AGD* I 3 Nr. 2488 (mit Parallelen). – Beide 1.–2 Jh. n. Chr. – **c)** Violette Glaspaste. München, Münzslg. A 698. – *AGD* I 3, Nr. 3178. – V. steht zwischen Panzer mit Schwertgehänge und Schild mit Helm obenauf.

e) Verschiedene Varianten der Venus Medici und Kapitol

126.* Marmorstatuette. Vatikan, Magazin. Aus Rom, Maniliergrab nahe Porta San Sebastiano. – Kaschnitz, *SkultMusVat* Nr. 267 Taf. 56; Wrede, *Consecratio* 308 Nr. 293. – 100–110 n. Chr. – Motiv V. Kapitol, flavischer Porträtkopf, l. Stütze mit Delphin.

127. Marmorstatue. Neapel, Mus. Naz. 6299,

ehem. Slg. Farnese. – *Guida* Ruesch Nr. 1030; Bieber, *Copies* 66 Taf. 42 Abb. 242; Poulsen, V., *Les portraits romains* II (1974) 92–93 Nr. 72; Wrede, *Consecratio* 310–311 Nr. 297 (Porträt der Avidia Plautilla, Mutter des Lucius Verus). – L. Lutrophoros mit Tuch.

128.* Bronzestatuette. Baltimore, Walters Art Gall. 54.953. Aus Kleinasien. – Hill, D.K., *Cat. of Classical Bronze Sculpture* ... (1949) Nr. 215 Taf. 41. – 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Vereinfachte Darstellung der V. Medici. Porträtkopf mit Flavischer Frisur.

f) Venus Kapitol oder Medici: Köpfe tragen Diadem

Zum Diadem: s. Kap. XIII.

129.* Marmorstatuette, Fr. Genf, Mus. MF 1321. Aus Tivoli, Villa Hadriana. – Déonna, W., *RA* 1908, 163–164 Nr. 8 Abb. 10; Raeder, J., *Die statuarische Ausstattung der Villa Hadriana bei Tivoli* (1983) 146 III, 10. – Vielleicht noch 1. Jh. n. Chr. – Nur Kopf mit Rumpf und Armansätzen erhalten, besonders hohes Diadem.

130.* Bronzestatuette. Verona, Mus. Arch. A4,263. – Franzoni, L., *Bronzetti romani del Mus. Arch. di Verona* (1973) Nr. 55 Abb. 55. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Provinziell, sehr lange Arme, gezacktes Diadem.

Sehr ähnlich: **a)*** Bronzestatuette. Hannover Kestner-Mus. 1928.180. Aus Kleinasien? – Menzel, H., *Römische Bronzen, Bildkat. des Kestner-Mus.* VI (1964) Nr. 36 Taf. 15. – 2. Jh. n. Chr. – V. trägt Schmuck, goldene Kette quer über dem Körper.

131. Elfenbeinstatuette. Ostia Mus. Aus Ostia, Nekropole. – Dohrn, T., in Helbig[4] IV Nr. 3165. – Kaiserzeit. – Statuette diente als Messergriff.

132.* Beinstatuette. Kopenhagen, Nat. Mus. 583. – Kaiserzeit. – Teil einer Haarnadel. Hohes Zackendiadem.

B. a) Venus Anadyomene, unbekleidet

→Aphrodite **423–455** mit Lit., dazu Neumer-Pfau 201–212; Laubscher, H.P., *Hellenistische Tempelkultbilder* (masch. Diss. Heidelberg 1960) 52–55 (beliebt in Alexandria; vgl. →Aphrodite [in peripheria or.] **166**; Burkhalter, F., *RA* 1993, 51–60); Brizzolara, A.M., *Le sculture del Mus. Civ. di Bologna. La collezione Marsilii* (1986) 40–42; Havelock, o. O. zu **III A**, 89–93. Häufig Statuettenwiederholungen, s.u. Alexandrinisches Kultbild als Vorbild? (Laubscher).

Auswahl der Varianten mit wechselndem Stand- und Spielbein (vgl. auch die halbbekleidete Anadyomene **78–85**):

Marmorstatuen und -statuetten

133. Tripolis, Mus. Arch. 52. Aus Leptis Magna, Fontana del Teatro. – Caputo, G./Traversari, G., *Le sculture del teatro di Leptis Magna* (1976) 61–63 Nr. 41 Taf. 37 (mit Lit.); Fuchs 186. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Kopf nach l. gewendet, Schleifenfrisur, Typus V. Kapitol. R. Amor, auf dem Rücken eines Delphins stehend. Baumstamm (?) mit Gewand.

134. Torso. Rom, Mus. Naz. Rom. 61535. Aus den Caracalla-Thermen. – Ghislanzoni, E., *NotSc* 1912, 324–325 Abb. 12; De Lachenal, L., in *Mus-NazRom* I 2, 309 Nr. 23. – Kaiserzeit. – L. neben V. aufrecht stehender Delphin.

135. Rom, Mus. Torlonia 107. – Bieber, *Copies* 64 Taf. 40 Abb. 225. 226. – Antoninisch. – Vgl. →Aphrodite **424***.

136. Statuette. Moskau, Puschkin-Mus. 3309. – Goleniscev, V.S., *Denkmäler des Staatl. Mus. für Schöne Künste* (1926) Taf. 6, 1. – Kaiserzeit (?). – In der bewegteren Haltung der Statue →Aphrodite **441** verwandt. Beide Arme nach vorn angewinkelt, der rechte mehr erhoben.

137. (= Aphrodite **445***) Statuette. Hamburg, Slg. Schwarzkopf. – Häuber, R. Chr., *KölnJb* 21, 1988, 50 Abb. 23. – 1. Jh. n. Chr. – Dünner, überlängter Körper.

Bronzestatuetten

138.* Mariemont, Mus. B 515. Aus Courtrai, Belgien. – Lévêque, P./Donnay, G., *L'art grec au Musée de Mariemont* (1967) Nr. 139 (mit Lit.). – L. Arm seitwärts, r. mehr nach vorn genommen. Kopf leicht nach r. gewendet. Im Nacken Knoten, Augen aus Silber eingelegt.

139.* Genf, Privatbes. – Dörig, J., *Art antique. Collections privées de la Suisse romande* (1975) Nr. 373. – 1.–2. Jh. n. Chr. – Vertauschtes Standmotiv von **137**, desgleichen Armhaltung. Kopf mit Diadem.

140. Paris, Petit Palais DUT 25. – Petit, J., *Bronzes antiques. Mus. du Petit Palais* (1980) 85 Nr. 29. – Kaiserzeit. – V.; Amor mit Pedum (?) dazu gehörend?

Varia

141.* Tonstatuetten. Salzburg, Mus. Carolino Augusteum, **a)*** 9464, **b)*** 9470 und weitere. Aus Salzburg. – Lange, H., *Römische Terrakotten aus Salzburg.* Ausstellungskat. Carolino Augusteum Salzburg (1990) 60–62 Nr. 18–21 Abb. – 1.–3. Jh. n. Chr. – V. faßt nur mit ihrer Rechten das Haar; l. Arm gesenkt, Hand hält Tuch (wie Knidia).

142.* Eine Klitterung stellt auch folgende Bronzestatuette dar: Sion, Mus. cant. d'arch. 652. – Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* III (1980) Nr. 88 Taf. 112–114 (Pudica und Anadyomene).

Gemmen

143.* Sardonyx. Wien, Kunsthistor. Mus. IX B 384. – *AGOe* II Nr. 1485 (mit Parallelen). – 2. Jh. n. Chr. – V. mit zwei Delphinen. (Das Motiv wird in der Kleinkunst auch häufig für V. bei der Toilette verwendet, Amor hält dann den Spiegel; s. **165. 171**).

144.* Karneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 3006. – *AGD* II Nr. 455 (weitere Beispiele). – 1. Jh. n. Chr. – V. in Tempelchen mit zwei Säulen, Halbmond im Tympanon. – Der Typus der V. Anadyomene wird auch für V. im Seethiasos verwendet (**313**).

b) Variante

V. mit der r. Hand Haar oder Haarband ordnend, l. Arm in verschiedener Haltung, variabeles Standmotiv. Diese Variante nur aus der Kleinkunst bekannt, auch Umbildung der Aphrodite Pseliumene; dazu Leibundgut, a. O. **142**, 55–56 Nr. 50 Taf. 70.71.

Die großplastischen Ausführungen dieser Variante sind ergänzt, daher die Haltung des l. Arms nicht sicher.

Bronzestatuetten

145.* Chambéry, Mus. Aus der Nähe von Detrie (Savoyen). – Delamarre, J., *RA* 1895, 286–291 Taf. 9. 10. – Kaiserzeit. – V. auf hoher Rundbasis, l. Hand in die Hüfte gestützt, r. greift nach der herabhängenden Flechte. Ringe an l. Hand- und Fußgelenk.

146.* Genf, Mus. 187 12. – Erwähnt bei Leibundgut, a. O. **142**, 56 Anm. 2. – Kaiserzeit. – V. auf Basis mit Löwenfüßen, r. Hand greift nach einer Tänie, die erhobene Linke hält einen Gegenstand. L. neben V. Amor mit Alabastron.

C. Venus sich mit einem Band das Haar zusammenbindend (Diadumene), sog. Venus vom Esquilin

BIBLIOGRAPHIE: →Aphrodite **500*** mit Lit., dazu Neumer-Pfau 209–210, *passim;* Ridgway, B.S., *The Severe Style* (1970) 133. 135; zur Deutung als Isis-Aphrodite: Köberlein, E., *Caligula und die ägyptischen Kulte* (1962) 30–31; Kenner, H., *Die römischen Wandmalereien des Magdalensberges* (1985) 73; zu allen Problemen, die mit dieser Darstellung zusammenhängen: Häuber, R. Chr., in La Rocca, E./Cima, M., *Le tranquille dimore degli dei. La residenza imperiale degli Horti Lamiani.* Ausstellungskat. Rom (1986) 79–82; *eadem,* KölnJb 21, 1988, 35–64 Abb. 1. 8, 1–6; 13, 1–4; 16, 1. 2. 19; *eadem,* in *Horti Romani. Die Horti Maecenatis und die Horti Lamiani auf dem Esquilin. Geschichte, Topographie, Statuenfunde* (1991) 19–26; Fehrentz, V., JdI 108, 1993, 187 Anm. 494.

147. (= Aphrodite **500***) Marmorstatue. Rom, Pal. Cons. 1141. Aus Rom, Gebiet der Villa Palombara, Horti Lamiani. – Datierung umstritten, doch spricht vieles für eine Entstehung im 2. Jh. n. Chr. (Häuber 1988). – V. steht, wenig ponderiert, den Kopf im Profil nach r., und zieht die Enden einer Haarbinde fest. An den Füßen Sandalen, Stütze mit Gefäß und Uräus-Schlange, darauf Gewand, Kästchen mit Rosetten. Diese Attribute deuten auf Isiskult (Kenner, Häuber 1988).

148.* Torso. Paris, Louvre MA 3438. – Charbonneaux, J., *MonPiot* 39, 1943, 35–48 Taf. 4; Richter, G.M.A., *Ancient Italy* (1955) 49–50 Abb. 171; Häuber (1988) 48–49 Abb. 12, 1–2. – Replik von **147**.

149. Kleine Replik, fr. Ehem. Rom, Kunsthandel, verschollen. – Häuber (1986) 81 Abb. 52; *eadem* (1988) 47–49. 56–62. – 2. Jh. n. Chr. – Von der Figur nur Plinthe mit Füßen erhalten, von Parlasca Echtheit bezweifelt (*ibidem*). – Neumer-Pfau 455 Anm. 716 nennt eine Replik mit bekleidetem Unterkörper in Dresden, Staatl. Kunstslg. 2600/A87.

V. Venus nackt, aufgestützt stehend (Varia)

Nur das Motiv des Aufstützens ist gemeinsam, alle Einzelheiten variieren, auch Art und Form der Stütze. Vgl. auch die aufgestützte halbbekleidete V. **69–77** und *V. victrix* **193–206**. Hier nur wenige Beispiele:

150.* Marmortorsetto. Delos, Mus. A 5418. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 233 Taf. 46. – 1. Jh. v. Chr. – V. steht auf dem l. Bein, r. leicht angezogen, Gewand hängt bis eine auf dem Boden stehende Vase herab und dient zugleich als Stütze (Variante der Anadyomene?, Marcadé).

151.* Bronzestatuette. Dresden, Staatl. Kunstsgl. Aus Italien. – Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1958, 5 Taf. 7 Abb. 14 (mit Lit.). – Frühantoninisch. – V. stützt sich mit l. Unterarm auf hohen Pfeiler, in der l. Hand Apfel. R. Standbein, l. Fuß nur mit Zehen aufstehend. Um den Kopf Tänie. – Vgl. auch →Aphrodite (in peripheria or.) **124***.

152.* Bronzestatuette. Bad Deutsch-Altenburg Mus. Carnuntinum 11952. Aus Carnuntum. – Fleischer, a. O. **117**, Nr. 87 Taf. 50. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – V. steht auf dem r. Bein, l. seitwärts gestellt. L. Hand ruht auf Akanthuspfeiler mit Priapusherme, r. gesenkte Hand hielt vielleicht Apfel. Langes Haar, hohes Diadem.

153.* Zwei Terrakottareliefs, wohl aus derselben Matrize. **a)** Ehem. Privatbes. **b)*** Paris, Louvre CA 1832. – Auktion Helbing, München, 28.–30. 10. 1913, Nr. 316 Taf. 15; Besques III 90 E/D 528 Taf. 114 d. – 1. Jh. n. Chr. – V. steht frontal in Tempelchen, ihr l. Ellbogen liegt auf einer halbhohen Säule, oder Louterion mit Gewand. Legt sich Busenband an (→Aphrodite **505–509**, Pseliumene). Im Tempelchen Blumen, einen Garten andeutend. Im Tympanon Rosette, an den Ecken Akrotere.

VI. Venus sich ein Schwertgehänge umlegend

→Aphrodite **456–461**. Die Göttin ist nackt. Mit Recht wird der Typus als klassizistisch bezeichnet (Neumer-Pfau, Flemberg). Zum Vorbild der bewaffneten Aphrodite von Korinth: →Aphrodite **642**.

ZUR BIBLIOGRAPHIE: Neumer-Pfau 226–227 (mit Lit.); Flemberg 29–42 *(testimonia)*; Katalog sämtlicher Repliken des Typus: 62–100 Abb. 7–49, Münzen 101–107 Abb. 50–55.

Marmorstatuen

154. Torso. Leptis Magna, Mus. Arch. 45. Aus Leptis Magna. – Caputi, G./ Traversari, G., *Le sculture del teatro di Leptis Magna* (1976) Nr. 16 Taf. 16 (mit Lit.); Fuchs 192; Flemberg 73 Nr. 4. – Antoninisch. – Nur Oberkörper erhalten, Band des Schwertgehänges auf Rücken und l. Seite.

155. (= Aphrodite **456***) Ergänzte Statue. Paris, Louvre MA 370. – Flemberg 90–94 Abb. 40–42. – Antoninische Umbildung.

156. (= Aphrodite **457***) Florenz, Uff. 611. – Neumer-Pfau 227 (klassizistische Umbildung der

Aphrodite von Epidauros); Flemberg 62–67 Abb. 7–11 (klassizistische «Erfindung»). – Mittleres 2. Jh. n. Chr.

Kameo
157.* Onyx, weiß auf hellgrauem Grund. Florenz, Mus. Arch. 14444. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 17 Anm. 5; 18 Anm. 13 Taf. 8, 2; Giuliano, A., *I cammei della Collezione Medicea nel Mus. Arch. di Firenze* (1989) 154 Nr. 29. – Variante der halbbekleideten V. Sie hält in der erhobenen Hand das Schwert, mit der anderen legt sie das Schwertgehänge um. Zu ihrer Rechten Schild.

VII. Venus ein Busenband anlegend

→Aphrodite **505–513.** Diese Genredarstellung ist fast ausschließlich auf die Kleinkunst beschränkt. Im Motiv verwandt mit der sich das Schwert umlegenden V., Reinach, S./Pottier, E., *La nécropole de Myrina* (1887) 298 (297 Anm. 5 Liste der Statuetten); vgl. Besques II MYR 23. MYR 24 Taf. 20 (späthellenistisch). Vgl. **231.**

Bronzestatuetten
Nackt:
158.* Paris, Cab. Méd. Br 246. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 246. – Kaiserzeit. – V. stehend, zurückgesetzter l. Fuß. Kopf mit hohem Toupet (?) nach r., Linke vor der Brust.

159. Verona, Mus. Arch. A4, 267. – Franzoni, a. O. **130,** Nr. 60. – Nach Frisur flavisch. – Vgl. **160. 161.**

160.* Hannover, Kestner-Mus. 3141. – Menzel, a. O. **130 a,** Nr. 32 Taf. 12. – Flavisch (?). – Ähnlich **159,** doch vertauschtes Standmotiv, mitgegossener Sockel.

Halbbekleidet:
161. Privatbes. Aus Carnuntum, Lager oder Canabae. – Fleischer, a. O. **117,** Nr. 88 Taf. 50. – Standmotiv wie **158,** erhobene Hände halten Busenband. Schulterlocken, Diadem. Verknoteter Mantel bedeckt Beine (vgl. Anadyomene **78–87**).

Terrakottastatuette
Halbbekleidet:
162. Ehem. Paris, Kunsthandel. Wahrscheinlich aus Mysien, Balikešir. – Besques, S., *RA* 1976, 127 Abb. 6. – 1. Jh. n. Chr. – Wie **161,** Kopf mit Schleifenfrisur. Linke unter der Brust, Rechte hält Ende des Busenbands. Reifen um Hals und Oberarme. L. Amor mit Kästchen, sich an V. schmiegend.

VIII. Venus bei der Toilette

A. Venus unbekleidet, verschiedene Typen

Ausschlaggebend ist das Thema →Aphrodite **482–525.** Standmotiv, Armhaltung und Kopftypus wechseln, meistens in der Hand Spiegel. Schon Bernoulli, J.J., *Aphrodite* (1873) 306–307 hat die Verschiedenheit der Darstellungen betont s. auch Denti, Napoli und Kaufmann-Heinimann; vgl. →Aphrodite S. 59. – Wir zitieren eine Auswahl der unbekleideten V., die besonders von Kleinbronzen überliefert ist, sowie in verschiedenen Motiven und Zusammenhängen (z. B. sich schmückend) auf Mosaiken und Wandmalereien erscheint.

ZUR BIBLIOGRAPHIE: De Luca, G., *AntK* 12, 1969, 30–34 Abb. 1–5; Schneider, L., *Die Domäne als Weltbild. Wirkungsstrukturen der spätantiken Bildsprache* (1983) 33–34; Denti, M., *Xenia 12, 1986, 9; Napoli, M., RAN* 2, 1957, 183–194; Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* (1977) 67–68 (zur Typologie).

Zum Spiegel: Bachofen, J.J., *Ges. Werke* VII (1958) 69–71; zum Spiegelmotiv der V.: Bilimovich, Z., *Bull. Mus. de l'Ermitage* 30, 1969, 47 ff.; allgemein: Balensiefen, L., *Die Bedeutung des Spiegelbildes als ikonographisches Motiv in der antiken Kunst* (1990) *passim.*

Bronzestatuetten (**166** *Silber*)
163. (= Eros [in peripheria or.] **81***) Paris, Cab. Méd. Br 250. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 250. – V. steht auf halbrunder Basis, zu der Stufen führen (dazu Fleischer, a. O. **116 a,** Nr. 12 Taf. 9 b: Badebassin oder Tempelfassade = Adyton syrischer Tempel. Basisform fast ausschließlich für Aphrodite im syrisch-phönikischen Raum). – 2.–3. Jh. n. Chr. – V. hält in der Rechten Kamm (?), in der Linken Klappspiegel (?), zu beiden Seiten Amor, der eine mit phrygischer Mütze, der andere hält Alabastron.

164.* Baltimore, Walters Art Gall. 54.595. – Hill, a. O. **128,** Nr. 199 Taf. 41. – Spätes 1. Jh. v. oder 1. Jh. n. Chr. – V. steht auf flacher Basis, sie neigt den Kopf, um sich in einem Klappspiegel auf ihrer l. Hand zu betrachten. R. Arm (zum Kämmen?) erhoben.

165.* Wels, Sparkasse; Abguß im Mus. Wels Inv. 11860. Aus Gunskirche (Oberösterreich). – Fleischer, a. O. **117,** Nr. 73 Taf. 40. 41; Leibundgut, a. O. **142,** 56. – 1.–2. Jh. n. Chr. – Stehende V. hält in der r. Hand Haarsträhne, in der l. Griffspiegel, sich darin betrachtend. Kopf mit Haarbinde.

166.* Silberstatuette. Augst, Römermus. 62.59. Aus Kaiseraugst. – Kaufmann-Heinimann, A., in *Der Silberschatz von Kaiseraugst* (1984) 318–321 Nr. 64 Taf. 171–182. – Ende 3. Jh. n. Chr. – V. hält Knaufspiegel in der Rechten, mit der Linken Haarsträhne.

Mosaiken und Wandgemälde
167.* Schwarzweißmosaik. Ostia, Caupona di Alexander Helix. – Becatti, G., *Ostia* IV (1961) Nr. 391 Taf. 112; Clarke, J.R., *Roman Black and White Figural Mosaics* (1979) 45–46 Abb. 58. – 3. Jh. n. Chr. – V. hält Spiegel, Amor schreitet mit Tänie auf sie zu.

168. Farbiges Mosaik. Sparta, Mus. Aus Sparta. – Panayotopoulou, A., in *Eros grec, Amour des Dieux et des Hommes.* Ausstellungskat. Paris/Athen (1990) Nr. 21. – 3. Jh. n. Chr. – V. mit Eroten.

169.* Farbiges Mosaik. Sousse, Mus. Arch. 28. Aus El Djem. – Parrish, D., *Season Mosaics of Roman North Africa* (1984) 175 Nr. 36 Taf. 54b. – 3. V. 3. Jh. n. Chr. – V. Anadyomene steht am Gestade, neben ihr je ein Amor mit Spiegel und Kranz sowie Girlande und Alabastron. In den Ecken Jahreszeitengenien. (Szene auch als Geburt der V. interpretiert).

170.• Wandgemälde. Pompeji VI 9, 2, 13 (Casa di Meleagro), zerstört. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 303; Schefold, *WP* 112; *PompPittMos* IV (1993) 713 Abb. 103. – Vor 79 n. Chr. – V. steht, Mantel im Rücken. Sie stützt sich l. auf Säule; in der Linken Speer, mit der Rechten greift sie in ein Kästchen, von Amor gehalten = V. sich schmückend.



Venus 170

Bronzerelief
171.* Durchbrochene Bronzescheibe. Donauwörth, Mus. (Leihgabe). Aus Kastell Sumontorium/Burghöfe bei Augsburg. – Schmidt, E.M., in *Griechische und römische Statuetten und Grossbronzen. Akten der 9. Tagung über antike Bronzen. Wien 1986* (1988) 318–320. – 1.–2. Jh. n. Chr. – V. sitzt auf dem Rükken eines stilisierten Delphins, die Füße übereinandergeschlagen und auf die Schwanzflosse eines zweiten gestellt. Sie ordnet mit beiden Händen ihr Haar. Amor fliegt auf sie zu und hält ihr einen Spiegel vor.

B. Halbbekleidet

Die Darstellungen variieren wie **163–171.** Sie sind ebenfalls häufig in der Kleinkunst, besonders in der Koroplastik.

Terrakottastatuetten
172.* Deutschland, Slg. Schüller. – Grunwald, Ch., in *Antiken aus rheinischem Privatbesitz* (1973) Nr. 286 Taf. 130. – V. steht, l. Bein leicht angewinkelt, Mantel bedeckt l. Bein und r. Oberarm, Ende reicht bis zur r. Wade. Arm- und Fußring, Halskette. R. Hand Haar ordnend erhoben, in der l. Spiegel zu ergänzen (?). Hohes flavisches Toupet, danach 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.

173.* Paris, Louvre CA 6828. Aus Balikešir (Mysien). – Besques, S., *RLouvre* 41, 1991, 22–25 Abb. 12–14; Grunwald, a. O. **172,** Nr. 294 Taf. 129. – V. mit Spiegel und Kamm. Reicher Halsschmuck. Mantel bedeckt Rücken und Beine, mit der r. Hand gehalten. Frisur Julia Domna. – Vgl. Besques a. O. Abb. 16 = Berger, E., *SlgLudwig* II 194–203 (mit Eroten in zwei Registern).

174.* Deutschland, Privatbes. – Grunwald, a. O. **172,** Nr. 293 Taf. 133. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – V. steht wie **172** Mantel im Rücken bis zur r. Schulter hochgezogen, von der r. Hand gehalten. In der l. Hand Spiegel, l. kleine Figur (Amor) mit phrygischer Mütze und Mantel, in den Händen Kanne und Muschel.

Verschiedenes
175. Bronzestatuette. Ehem. Slg. de Clercq. – De Ridder, a. O. **44,** Nr. 56 Taf. 9. – 1. Viertel 1. Jh. n. Chr. – V. hat Mantel um r. Spielbein, l. Schulter und Körperseite gelegt. In der l. Hand Apfel, Kopf geneigt, wahrscheinlich in der r. Klappspiegel zu ergänzen. Frisur ähnlich der Antonia.

176. (= Aphrodite **544***) Marmortorsetto. Kopenhagen, Glypt. 851. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 868; *Tillaeg til Billedtavler* II Taf. 16. – Späthellenistisch. – Mantel bedeckt beide Beine der V. und ist bis zur l. Hüfte hochgezogen, wo er mit dem Ellbogen gehalten wird. R. Arm war (zum Frisieren?) erhoben.

C. Variante mit einem Apfel; s. auch 49. 50. 52. 55

Zum Apfel als Attribut der V.: Zenker, S., *RAC* I (1950) 493–495 *s. v.* «Apfel»; Brazda, M.K., *Zur Bedeutung des Apfels in der antiken Kultur* (1977) bes. 71–77.

177.* Schwarzweißmosaik. Ostia, Domus Fulminata, *in situ.* – Becatti, a.O **167,** 285 Nr. 203 Taf. 112; Clarke, a. O. **167,** 96. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – V. hat den Mantel mit flatternden Enden um beide Arme gelegt. In der erhobenen r. Hand Apfel, l. von V. im Bildfeld Handspiegel.

Bronzestatuetten
178. Ehem. Slg. Dattari/Lambros. – Auktionskat. Lambros/Dattari (1912) Nr. 428 Taf. 50. – Kaiserzeit. – V. steht mit leicht nach r. gewendetem Kopf, Haar gescheitelt und über einem Band eingerollt, seitlich lange Strähnen. L. Hand hält Apfel, rechte vielleicht Patera, verloren.

179. Verona, Mus. Arch. A4,258. – Franzoni, a. O. **130,** Nr. 53 Abb. 53 (Vergleiche). – Grobe kaiserzeitliche Arbeit. – V. wie **178,** r. Hand hängt herab. In der l. Hand Apfel (?).

180. (= Aphrodite [in peripheria or.] **126**) Ehem. Slg. Pérétié und de Clercq. – De Ridder, a. O. **44,** Nr. 121 Taf. 26. – V. trägt Schleifenfrisur, in der l. Hand Apfel, die r. vorgestreckt.

181.* Paris, Cab. Méd. Br 251. Aus Reims. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 251. – Kaiserzeit. – V. wie zuvor, Kopf mit hohem Diadem, neben ihr Amor mit Patera in der Linken und bekleideter, ithyphallischer Priapus.

IX. Venus sich die Sandale ausziehend

Diese Darstellung ist in der römischen Kleinkunst sehr beliebt. Die freiplastischen Darstellungen sind sämtlich unterlebensgroß. Das Motiv wird verschieden variiert, die wesentlichen Hauptmerkmale s. →Aphrodite S. 57–59. Kopftypen verschieden.

A. Venus von vorne

Die meisten Darstellungen zeigen die nackte V. Da die halbbkleideten Darstellungen im wesentlichen motivgleich sind, werden sie hier mit aufgeführt. Manche Statuetten haben eine Stütze verschiedener Art. Variierende Typen kommen auch in der Wandmalerei, auf Münzen und Gemmen vor.

ZUR BIBLIOGRAPHIE: Künzl, E., *BonnJbb* 170, 1970, 102–162 (mit Replikenliste) (= Künzl 1); *idem*, «Aphrodite Untying her Sandals: A Hellenistic Terracotta and a Roman Alabaster Statuette», *Sefunim* (Bulletin) 8, 1994, 35–44 (= Künzl 2); Neumer-Pfau 176–182, *passim;* Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* III (1981) 54–55; v. Hesberg, H., *ANRW* II 17.2 (1981) 1120–1121; Landwehr, a.O. **36**, 23–24; Havelock, a.O. zu **III A**, 83–85.

Marmorstatuetten

182.* (= Priapos **15***mit Lit.) Neapel, Mus. Naz. 152798. Aus Pompeji I 11, 6. – Künzl 1, 116. 124. 128 *passim* M 50 Abb. 24. 25; Künzl 1, Taf. 2–4; Kraus, Th./Matt, L., *Lebendiges Pompeji* (1977) 270. 271 Farbtaf.; Jashemski, a.O. **84**, 125 Abb. 200. – «Neronisch-frühflavisch» (Kraus). – V. berührt mit der r. Hand die Fessel ihres linken Beins, an den Füßen Sandalen. Nackenknotenfrisur, Band im Haar. Stützt sich mit l. Arm auf eine Priapusstatuette, zu ihren Füßen auf der Basis sitzender Amor, der mit der r. Hand den erhobenen Fuß der V. berührt und ihr beim Ausziehen behilflich ist. Vielfältig bemalt und vergoldet. – Vgl. auch die Variante, mit Frauenstatuette als Stütze: Jashemski a.O. 306 Abb. 468.

183. Oplontis, Mus. OP 1252. – Aus der Villa der Popea in Oplontis. – De Caro, St., *CronPomp* 2, 1976, 219–225 Abb. 30–50; *idem*, in *Ancient Roman Villa Gardens. Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture* (1987) 114 Nr. 201 Abb. 24; Neudecker, R., *Die Skulpturenausstattung röm. Villen in Italien* (1988) Nr. 71. – Mitte 1.Jh. n.Chr. – Wie **182,** doch als Stütze bekleidetes Idol, unter dem Fuß der V. kleiner Amor; Apfel in der Linken. Bemalt.

Bronzestatuetten

184.* Neapel, Mus. Naz. Aus Herculanum. – *Guida* Ruesch Nr. 1570; Künzl 1, 124. 134. 151 *passim* B 35 Abb. 22. – 3. Drittel 1.Jh. n.Chr. – Am l. Bein der V. um einen Stab gewickelter Delphin als Stütze. Schmuckringe am r. Oberarm und beiden Fesseln. Schleifenfrisur mit Nackenknoten und Seitenlocken.

185. London, BM 1080. Aus Korfu. Walters, *BMBronzes* Nr. 1080; Künzl 1, 124. 126. 150 *passim* B 27 Abb. 17. – Frühe Kaiserzeit. – V. ohne Stütze, r. Hand berührt weder Fuß noch Knöchel, Kopf nach vorn geneigt. Wellenfrisur mit Knoten und Seitenlocken.

186.* London, BM 829. Aus Rom. – Walters, *BMBronzes* Nr. 829: Künzl 1, 124. 150 *passim* B 26 Abb. 26. – 3.Jh. n.Chr. – V. berührt ihren Fuß, Sandale. Kopf mit Diadem und Seitenlocken etwas vornüber geneigt. Mantel um beide Oberarme gewickelt, bläht sich velumartig über dem Kopf. In der l. Hand Granatapfel (dazu Muthmann, F., *Der Granatapfel* [1982] 39–52). Reiche Stütze als *signum pantheum*, Köcher, Steuerruder mit Delphin (dazu Göttlicher, A., *Nautische Attribute römischer Gottheiten* (1981) 67–74), Füllhörner, Musikinstrumente und weitere Symbole. Obenauf zwei Amores, der eine mit Spiegel und Muschel, der andere mit Köcher und Lorbeergewinde.

Terrakottastatuetten

187.* Paris, Louvre 441 (MYR 21). Aus Myrina. – Besques II 20 MYR 21 Taf. 21; Künzl 1, 157. 158 S 12. – 2. Hälfte 1.Jh. v.Chr. – V. stützt sich mit l. Unterarm auf eine Hydria, die auf einem Felsen steht. Gewand über die Hydria gelegt. Stephane im Haar.

188. Deutschland, Privatbes. – Hoffmann, H./Davidson, P.F., *Greek Gold* (1965) 8 Abb. D. – Späthellenistisch? – V. reich geschmückt mit Arm- und Beinringen, Kreuzbänder über der Brust (*ornamenta mamillaria*), Halskette. Gewelltes Haar mit Tänie, Schulterlocken.

Gemmen

189.* Karneol. München, Münzslg. A 1855. Aus dem römischen Kunsthandel. – *AGD* I 3 Nr. 2177 (mit Parallelen). – 2.Jh. n.Chr. – V. nackt, im Profil nach r., auf Pansherme gestützt. Im Bildfeld Sonne, Mond und Sterne.

190.* (= **206** [a]) Plasma. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 389. – *AGOe* II Nr. 1478, b (mit Parallelen). – 2.–3.Jh. n.Chr. – V. nackt im Profil, gestützt auf Priapusherme. Von hinten fliegt Amor mit Kranz heran. Auch oben im Bildfeld Kranz.

B. Variante: Venus wendet sich zurück

Die Göttin löst von dem rückwärts angewinkelten Bein die Sandale. Haar in dichten Locken, oben Schopf.

191.* Bronzestatuette. Augsburg, Römermus. 169,1. – Menzel, H., *Römische Bronzen aus Bayern* (1969) Nr. 22 Taf. 8; Weber, L., *Römisches Museum Augsburg* III (1973) Nr. 7 Abb.; Neumer-Pfau 436–437 Anm. 650. – 1.–2.Jh. n.Chr. – Gewand von der l. Schulter über Rücken und r. Unterschenkel gelegt. Silbereinlagen, u.a. Ohrschmuck vgl. **188.**

X. Venus vom Rücken gesehen (Venus victrix)

Diese Bezeichnung ist für einen zahlreich überlieferten Typus geläufig, der vorwiegend in der Kleinkunst (Münzen und Gemmen) sowie auf Reliefs vorkommt. Der Typus ist abhängig von dem der V. von Capua (**30;** Laubscher, H.P., *JdI* 89, 1974, 246), vgl. auch die angelehnte Aphrodite (→Aphrodite **570**). Die einen Schild beschreibende V. ist zuerst in iulisch-claudischer Zeit belegt (Laubscher, H.P., *NachGöttingen* 3, 1976, 90); Vermeule, a.O. vor **1,** 66 hält Typus für Kultbild des Tempels im Pompejus-Theater.

ZUR BIBLIOGRAPHIE: Cain 108–109; Guirand, H., *RAN* 18, 1985, 399–403; Flemberg 110–113; zum Vorbild 58; Speidel, M., *ANRW* II 17.4 (1984) 2225–2238.

Hauptmerkmale: V. steht in Dreiviertel-Rükkenansicht, den Mantel um den Unterkörper gelegt, mit einem Ellbogen auf eine Säule oder auf einen aufrecht stehenden Schild gestützt. In der vorgestreckten Hand hält sie oft einen Helm, manchmal auch Schwert. Zu ihren Füßen häufig ein Schild. Gelegentlich ist der Darstellung Amor zugefügt, selten mehrere Amores. Dieser Typus wahrscheinlich von Caesar als Siegelbild verwendet (Cass. Dio 43, 43; dazu: Zazoff, *AG* 314 [Lit. 328. 334]; Flemberg 110–111).

192.* (= **35,** = Herakles **2944**) Relief der Ostothek von Megiste. Athen, Nat. Mus. 1189. – Laubscher, a.O. **35,** Abb. 2–3. – Andere Langseite. V. und Herakles (?).

193.* (= Kairoi/Tempora anni **181**) Grabrelief. London, BM 1948.4.23.1. Aus Rom, Slg. Stefano dal Bufalo. – Wrede, H., *RM* 85, 1978, 412–413 Taf. 133, 2; *idem*, *Consecratio* 316 Nr. 310 (mit Lit.); *idem*, «Der Antikengarten der dal Bufalo bei der Fontana di Trevi», *TrierWPr* 4, 1982, 7 Taf. 12, 3; Lloyd-Morgan, G., in Henig, M./King, A., *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire* (1986) 181 Abb. 11. – Nach Frisur trajanisch. – Typus abgewandelt, V. steht von vorn. Mantel bedeckt Hüfte und Oberschenkel. Palme in der l. Hand, r. erhoben. Zu Füßen der V. Taube. Verstorbene als *V. victrix*. S. dazu Speidel 2231–2232.

194.* (= Herakles **2944 a**) Sardonyx-Kameo. Paris, Louvre Bj 1866. – Laubscher, a.O. **35,** 242–253 Abb. 5–6 mit Lit.; Megow, W.-R., *JdI* 100, 1985, 482–488. – Frühaugusteisch. – Wie **192.**

195. (= Priapos **135 a**) Reliefspiegel. München, Prähist. Staatsslg. 1974,5300. – Zahlhaas, G., *Römische Reliefspiegel. Kat. Prähist. Staatsslg.* 17 (1975) 32–33, 76 Nr. 22 Taf. 21. – 1.–2.Jh. n.Chr. – V. nach r. stehend, auf der Hand Helm, zu ihren Füßen Schild, stützt sich auf eine Säule, Lanze. Neben ihr auf girlandenverzierten Altären Amor mit Kranz und Palmzweig und Priapusherme. Oben zwei schwebende Eroten mit Girlande über V., darüber Phallos. Unter der Grundlinie weitere Waffen und Rüstung.

196.* Bronzespiegel, vergoldet. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 7965. Aus Beirut. – Kaeser, B., *Römisches im Antikenmus.* (1978) 170–172 Abb. 216; Zanker, P., in Flashar, H. (Hrsg.), *Le classicisme à Rome aux Iers siècles av. et ap. J.-C.* (1979) 296 Abb. 9; Flemberg 111 Abb. 57; Zahlhaas, a.O. **195,** 38. 76 Nr. 20 Taf. 20. – 2.Jh. n.Chr. – V. stützt sich auf einen Pfeiler; in der l. Hand Zepter, in der r. Schwert, hinter ihr Schild. Fünf Amoretten im Bildfeld: zwei auf Podesten mit Rüstung des Mars, einer ist mit der Sandale der V. beschäftigt, zwei fliegen oben mit Kränzen, darüber Girlande.

197.* Tonlampe. London, BM 1814.7–4.12 (514, Q 739). – Bailey, *BMLamps* I 350 Q 739 Taf. 137. 149 (mit weiteren Beispielen). – Spätes 1.Jh. n.Chr. – V. nackt, bis auf den über den Arm gelegten Mantel, stützt sich auf ihren Schild und betrachtet das Schwert in ihrer r. Hand. Amor reicht ihr den Helm.

Münzen

Die ersten Münzen mit der Darstellung der *V. victrix* auf der Rs. wurden unter Caesar geprägt, s. 47 b–d/401. – Siehe Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) 150–151; Trillmich, W., in *Kaiser Augustus und die verlorene Republik* (1988) 483–485 (Datierung und Deutung); Maderna-Lauter, C., *ibidem* 452; Lloyd-Morgan, a.O. **193,** 180–181 Abb. 4. 9.

198.* AR Denar, Rom, Octavianus, 29 v.Chr. – *BMC* Emp I 98–99, 599–601 Taf. 14, 16–17; Giard, *BN* I Nr. 19–20 Taf. 1. – Rs.: V. wie zuvor, in der l. Hand Zepter.

199. AU Aureus, AR Denar, Rom, Titus, 79 n.Chr. – *BMC* Emp II 224, 4; 225, 8–11 Taf. 44, 2. 6. – Rs.: wie **198,** Schild teilweise von Säule verdeckt.

200. AR Cistophor, Kleinasien, Domitia, 81–96 n.Chr. – *BMC* Emp II 353, 256–257 Taf. 86, 5. – Rs.: V. wie zuvor, mit Diadem, Schild fehlt. *VENVS AVG.*

201. AR Denar, Rom, Faustina minor, 161–176 n.Chr. – *BMC* Emp IV 406, 161–162 Taf. 56, 13. – Rs.: V. wie zuvor, ohne Schild. *VENERI VICTRICI.*

202.* AU Aureus, AR Denar, Rom, Julia Domna, 193–196 n.Chr. – *BMC* Emp V 27–28, 47–54 Taf. 6, 12–15. – Rs.: V. hält in den Händen Apfel und Palmzweig. *VENERI VICTR.*

203. AU Aureus, Rom, östl. Münzstätte, Julia Domna, 198–209 n.Chr. – *BMC* Emp V 167, *; 279, *. – Rs.: wie **202,** mit gleicher Leg.

Gemmen

Siehe Zwierlein-Diehl, E., *AGOe* II Nr. 1460 mit Lit.

204.* Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. FG 3697. – Furtwängler, *AG* Taf. 37, 30 (mit Parallelen). – Frühes 1.Jh. n.Chr. – Klassizistisch, V. steht mit Schwert statt Helm in der Hand.

205.* Karneol. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 398. – *AGOe* II Nr. 1460; Zazoff, *AG* 334 Anm. 211. – 2. Jh. n. Chr. – V. hält Lanze und Helm, Schild lehnt hinter der Säule. Inschrift: *C.IVLI* (Besitzerinschrift).

Zahlreiche Versionen dieser Darstellung, teilweise ohne Schild: *AGOe* II 1461–1476 (1476: Amor mit Fackel vor V.).

206.* (= **190** [b]) Plasma. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 389. Aus Aquileia. – *AGOe* II Nr. 1478, a. – V. mit Apfel und Palmzweig, Kopf mit Diadem; unter Fuß Stern, weist auf Gestirncharakter der Darstellung; s. hier **374–379.**

207.* Sardonyx. Paris, Cab. Méd. 1552. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 142. – Kaiserzeit. – V. wie zuvor, statt Säule Baum.

XI. Venus sitzend

→Aphrodite **787–898.**

Die Darstellungen der sitzenden V. sind sehr verschieden und lassen sich kaum einem Haupttypus unterordnen. Wir geben hier eine Auswahl verschiedener Beispiele. Auch wie bei anderen Typen ist nicht immer mit Sicherheit zu sagen, daß V. dargestellt ist, wenn Attribute oder Begleitfiguren fehlen. Verschiedene Deutungsvorschläge werden angegeben (zu dieser Frage: Neumer-Pfau, W., *Gnomon* 62, 1990, 619–625; Delivorrias, A., *MEFRA* 103, 1991, 129–157).

A. Venus sitzend vom Rücken gesehen

Das Motiv erinnert an die V. victrix (**192–207**). Wahrscheinlich liegt ein hellenistisches Vorbild zugrunde. In der Kaiserzeit aus der Kleinkunst (Relief) bekannt.

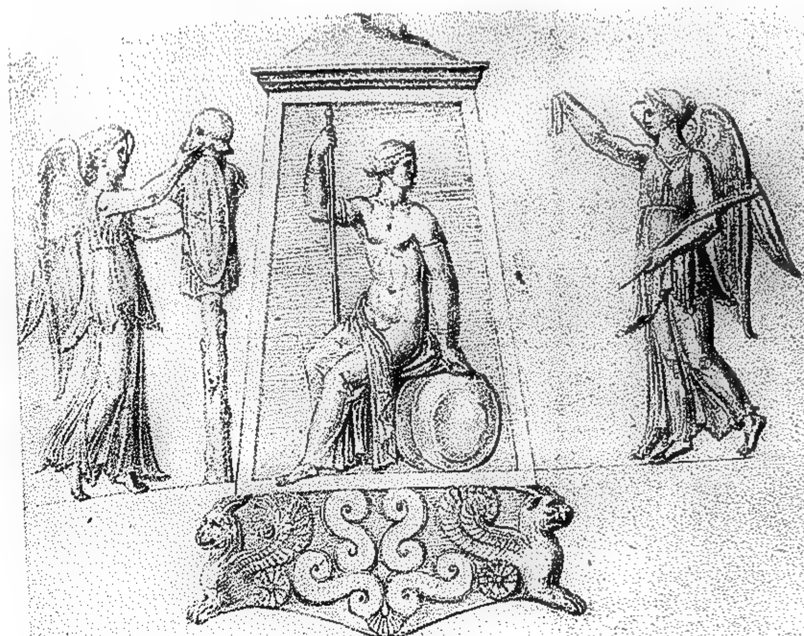
208.* Alabastron, Sardonyx. Berlin, Staatl. Mus. 11362, ehem. Kloster Notteln (Westfalen). – Simon, a. O. **219,** 54. 55. Taf. 28; Bühler, H.-P., *Antike Gefäße aus Edelstein* (1973) 59–63 Nr. 68 Taf. 20 (mit Lit.); Platz-Horster, G., in *Kunst der Welt in den Berliner Museen* (1980) Nr. 47; Cain 99. – Um 12 n. Chr. – V. wie beschrieben, Mantel um die Beine gelegt, Kopf ins Profil gewendet; nackter Oberkörper. In der Linken Schild mit Ägis, mit der Rechten sich aufstützend. Zu ihren Füßen Helm, Barbar und Tropaion, also *V. victrix*. Im Hintergrund kleiner Tempel auf Felsen (kapitolinischer Tempel der *V. victrix*?, dazu Bühler; Latte, *RR* 188 Anm. 3).

B. Andere Motive, Varia

209.• (= Victoria **45**) Kandelaberbasis, Marmor. Newby Hall 41. – Cain 99. 165 Nr. 51 Taf. 90, 2; 91, 1 Beil. 5. – Frühaugusteisch. – Ähnlich **208,** V. wird von zwei Victorien flankiert.

210.* Relief vom Arcus Novus. Rom, Villa Medici. – Koeppel, G.M., *BonnJbb* 183, 1983 Nr. 28 Abb. 32 (mit Lit.); Fehrentz, V., *JdI* 108, 1993, 194 (*V. victrix*, Alabastron, Agyieus = siegbringendes Gerät); Reuter, a. O. **328,** *passim*, bes. 95–104. – Claudisch. – V. (fr.) schreibt sitzend auf einen Schild, Amor mit Alabastron schwebt auf sie zu.

211.* Terrakottalampe. Ehem. Kunsthandel. Aus Prusa ad Olympum. – Auktion Helbing, München, 28.–30. 10. 1913, Nr. 209 Taf. 17. – V., halbbekleidet, hebt die Arme über den Kopf, von Amores mit den Waffen des Mars umspielt.



Venus 209

C. Venus auf Felsen sitzend

Marmorstatuen und -statuetten

212. (= Aphrodite **879***) Torso. Rhodos, Mus. 13614. – Neumer-Pfau 230–232; v. Prittwitz und Gaffron, H.-H., *Der Wandel der Aphrodite* (1988) 30–60.

213. Torsetto. Florenz, Mus. Arch. 81346. Aus Bolsena. – Gàbrici, E., *NotSc* 1903, 365 Abb. 8. – Kaiserzeit. – V. sitzt nackt auf dem auf Felsen ausgebreiteten Gewand, ähnlich einer Nymphe, die ins Wasser taucht.

214.* Torso. Rom, Mus. Torlonia 162. Aus Rom. – Visconti, P.E., *Cat. Mus. Torlonia* (1884) Nr. 162 Taf. 41. – Kaiserzeit. – V. sitzt mit nacktem Oberkörper, l. Bein über r. gelegt, Sandale lösend (?).

Marmorreliefs

215.* (= Endymion **81**) Deckel eines Endymion-Sarkophages. New York, MMA 47.100.4 a.b. Aus Ostia. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 146. – 2. Jh. n. Chr. – V. sitzt nackt in Dreiviertelansicht, Mantel nur um l. Oberschenkel. Sie liebkost den vor ihr stehenden Amor. In der Rechten Sandale. Ein zweiter Amor berührt sie an der Schulter, unten sitzt kleine Psyche, gegenüber Baum.

216. (= Tellus **70*** mit Querverweisen) Relief von der Ara Pacis Augustae, Rom. – Galinsky, G.K., *AJA* 70, 1966, 223–243; Simon, *GRöm* 207–208 *passim*; Zanker, P., *Augustus und die Macht der Bilder* (1987) 177–180 *passim* Abb. 135. 136; Galinsky, G.K., *AJA* 96, 1992, 457–475. – 9 v. Chr. – V. (?) sitzt, umgeben von verschiedenen Begleitfiguren auf Felsvorsprung inmitten einer idyllischen Landschaft. Planzen, Tiere. Die von Galinsky vorgeschlagene Benennung V. wird abgelehnt, u. a. von Simon. Daß weitere vorgeschlagene Benennungen, Pax, Tellus, Italia, Ceres, sich in diesem Bild mit dem der V. vereinen, hält Zanker für möglich; vgl. auch Simon, E., in *Saeculum Augustum III* (hrsg. von Binder, G.) (1991) 242–246.

Verschiedenes

217.* (= Eros/Amor, Cupido **81**) Wandbild. Neapel, Mus. Naz. 9527. Aus Pompeji VII 2, 23 (Casa del Amore Punito). – Borda, M., *La pittura romana* (1958) 203 Abb. 200; Schefold, K., *La peinture pompeienne* (1972) 160–162 Taf. 20; Kraus, Th./v. Matt, L., *Lebendiges Pompeji* (1977) Abb. 299. – 3. Stil, 15–40 n. Chr. – V. sitzt bekleidet auf einem Felsblock, über ihre Schulter schaut ein Amor, ein zweiter, bestrafter Amor wird von einer stehenden bekleideten Frau an der Hand gehalten.

218. Terrakottastatuette. Boston, MFA 01.7722, ehem. Slg. Metaxas. – Burr, D., *Terracottas from Myrina in the MFA Boston* (1934) Nr. 11 Taf. 4. – Späthellenistisch. – V. sitzt nach r., nur Beine vom Mantel bedeckt, auf dem Kopf Kranz oder Tänie, im l. Arm Füllhorn. R. neben ihr sitzt Amor, den sie mit ihrem Arm umfängt. Rechteckbasis.

219. Reliefgefäß, Kameoglas, sog. Portlandvase. London, BM 4036. – Walters, *BMGems* Nr. 4036; Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 15–16 Taf. 8; Harrison, E.B., in *Festschr. O. Brendel* (1978) 131–142 (mit Lit.); Cain 99 (mit Lit.); Zanker, a. O. **216,** 254–255 Abb. 200 b. – 30–20 v. Chr. – V. sitzt auf einem Felsen, r. Hand aufgestützt, l. hält Zepter, um die Beine Mantel. Benennung nicht allgemein angenommen. Zanker spricht sich für eine vielschichtige Bedeutung der Gestalt aus.

220.* Karneol-Gemme. St. Petersburg, Ermitage Ж 1225. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 84. 124 Taf. 96, 6; Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Collection* (1976) Abb. 83. – 1. Jh. v. Chr. – V. in Dreiviertelansicht, Gewand bedeckt die Beine, eine Hand auf Felsen gestützt. Vor V. Adler, sich umwendend. Im Hintergrund Füllhorn. – Vgl. auch Karneol, Slg. Duke of Devonshire, Chatsworth; Vollenweider a. O. 83. 124 Taf. 96, 3; 1. Jh. v. Chr., dazu Möbius, H., *ANRW* II 12, 3 (1985) 54 (ptolemäisch).

221.* Verbrannte Karneol-Gemme. London, BM 1913.3–7.189 (Dalton 643). – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 40. 103 Taf. 31, 1; 32, 1–2; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 653. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. (Sign.: Aulos). – V. wie zuvor, balanciert auf einem Finger der l. Hand ein Stöckchen, nach dem Amor hascht (Vergleiche bei Vollenweider).

D. Venus fischend

Die Darstellung ist nur aus der Wandmalerei bekannt: V. sitzt auf einem Felsen, Beine mit ihrem Gewand bedeckt, eine Hand aufgestützt, in der anderen Angel. Ein Amor oder mehrere Amoretten begleiten sie, z. T. auch diese fischend. Landschaftsstaffage. Darstellungen sämtlich des 4. Stils, 50–79 n. Chr.

BIBLIOGRAPHIE: Scherf, V., *Flügelwesen in der römisch-campanischen Wandmalerei* (1967) 153–165; Prost, M., *Die Venus in der römisch-pompejanischen Wandmalerei* (masch. Diss. Wien 1984) 128–133; Seiler, F., *Casa degli Amorini dorati. Häuser in Pompeji* V (1992) 113–114 mit Anm. 693 und Repliken sowie zur Bedeutung der Darstellung; dazu Engemann, J., *RAC* VII (1969) 1008–1010 *s. v.* «Fisch». →Eros/Amor, Cupido **433–434.**

Wandgemälde

222.* Pompeji VI 16, 7 (Casa degli Amorini dorati), Cubiculum, *in situ*. – HBr II 57–58 Taf. 237; Schefold, *WP* 156; Seiler 57. 58. 113 Abb. 289. – Vespasianisch. – V. sitzt auf Felsen, vor ihr angelt Amor; ein zweiter mit Fischkorb neben V.

223. Pompeji VII 13, 4 (Casa di Ganimede), zerstört. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 352; Schefold, *WP* 203; Zahn, W., *Die schönsten Ornamente ... aus Pompeji, Herculaneum und Stabiae* (1828–1852) III Taf. 55; *PittPavPomp* III 7130401. – Vespasianisch. – V. sitzt gegenüber Amor auf Felsen, sie trägt einen Efeukranz.

224.* Pompeji II 2, 2 (sog. Domus M. Lorei Tiburtini), Atrium, *in situ*. – Schefold, *WP* 51; *PittPavPompei* I 20202OB05. – Vespasianisch. – V. wie zuvor, vgl. auch Peters, W.J.Th., *La Casa di M. Lucretius Fronto a Pompei e le sue pitture* (1993) 350–351.

E. Venus thronend, auch auf Altar

225. (= Roma **136***) Wandgemälde, Fr., sog. Dea Barberini. Rom, Mus. Naz. Rom. Aus dem Lateranspalast. – *Spätantike und frühes Christentum.* Kat. Frankfurt (1983) 489–490 Nr. 91 (mit Lit.). – Konstantinisch. – Behelmte V. sitzt auf hohem Thron. Sie trägt ein Goldgewand mit roten Streifen (*columbium*), Mantel über den Schoß gelegt, Halskette. Zepter in der l. Hand. Auf ihren Schultern Amor und Psyche. Auf den Armlehnen Aura und Hyakinthos auf Schwänen. An der l. Seite aufrechtstehender Schild (Original?). Victoria auf der ausgestreckten r. Hand. Attribute und Begleitfiguren sprechen für V. Vielleicht Wiedergabe des Kultbildes aus dem zu Beginn des 3. Jh. n. Chr. restaurierten Tempel der V. und Roma auf der Velia (Cagiano de Azevedo, Andreae).

226.* (→Ares/Mars **277**) Terrakottastatue. Rom, Pal. Cons. 2745. Aus Rom, Via San Gregorio. – Stuart/Jones, *SculptPalCons* 351 Taf. 122; Scott-Ryberg, I., *MAAR* 22, 1955, 22–23 Taf. 6, 14; Helbig[4] II Nr. 1605 (Dohrn, T.). – Um 100 v. Chr. – Figur aus einem Giebel, wahrscheinlich vom Marstempel des Campus Martialis auf dem Caelius. – V. auf profilierter Basis (Altar) sitzend, in Peplos und Mantel. Sie stützt sich mit der Hand auf und wendet den Kopf um. Der früher aufgesetzte Kopf mit Diadem nicht zugehörig.

227. (= Ares/Mars **401***, = Hypnos/Somnus **131***, = Rea Silvia **15** mit Lit. und Querverweisen, = Vulcanus **68 b**) Sarkophagrelief. Rom, Pal. Mattei (Matz/Duhn 2235), früher San Giovanni in Laterano 710. – *SarkRel* III 2 Nr. 188 Taf. 60; Hommel, P., *Studien zu den römischen Figurengiebeln* (1954) 99 Anm. 44; Guerrini, L., *StudMisc* 20, 1971/72, 11 Taf. 17; Koch/Sichtermann, *RömSark* 184; Wrede, *Consecratio* Nr. 202 Taf. 27, 3. – Bekleidete V. vor einem Tempel mit Zepter. Kopf mit Diadem. Geht wahrscheinlich auf die Kultstatue aus dem hadrianischen V./Roma-Tempel zurück (Robert; s. hier Nr. 13).

228. Wandbild. Pompeji IX 7, 1, *in situ.* – *NSc* 1912, 109–112 Abb.; Della Corte, A., *Ausonia* 10, 1921, 75–84 Nr. 13 Abb. 2; Schefold, *WP* 267; *PittPavPompei* III 90701AA01. – Um 60 n. Chr. – V.(?), bekleidet, auf Thron mit hoher Lehne in Dreiviertelansicht. Großes Gefolge, Pompe der V. Deutung unsicher; auch als Kybele gedeutet (Schefold).

229.* (= Peitho **42** mit Lit.) Wandbild. Rom, Mus. Naz. 1128. Aus Rom, Villa unter der Farnesina, rotes Cubiculum B. – Andreae, B., in Helbig[4] III Nr. 2482 (mit Lit.); *idem,* in Kraus, *PKG* Taf. 125; Taloni, M., in *MusNazRom* II 1 (1982) 130–131 Taf. 43. – Früher 3. Stil, um 10 v. Chr. – Bekleidete V. auf einem Thron, eine Blüte betrachtend, vor ihr steht Amor, stützt sich auf Zepter der V. Hinter der hohen Thronlehne Peitho, die einen Schleier über das Haupt der V. legt.

230.* Sardonyx-Gefäß. St. Petersburg, Ermitage Ж 361, ehem. im Besitz des Königs von Frankreich. – Simon, a. O. **219,** 56 Taf. 25; Neverov, O., *Antique Cameos in the Hermitage Collection* (1971) Nr. 70; Bühler, a. O. **208,** 65 Nr. 73 Taf. 22. – Frühe Kaiserzeit. – V. thront in Chiton und Mantel, l. Arm ausgestreckt, r. zum Kopf erhoben. Mit Apollon und Diana im Kreis jagender Amoretten, die Insekten und Psyche quälen.

231.* Tonlampe. Karthago, Mus. 46.152. Aus Karthago. – Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) Nr. 415 Taf. 11. – V. auf Lehnstuhl im Profil, legt sich das Busenband an. Amor hält den Spiegel. Zweiter Amor. – Mehrere Repliken, u.a. Heres, G., *Die römischen Bildlampen der Berliner Antikenslg.* (1972) Nr. 593. 594 Taf. 62.

232.* Tonlampe. Delos, Mus. II 309. Aus Delos. – Bruneau, Ph., *EADélos* XXVI Nr. 4648 Taf. 32. – V. von vorn, nur Unterkörper bekleidet, l. Hand zum Schleier erhoben, rechte stützt sich auf eine Basis, auf der die drei Grazien stehen, zu ihnen wendet V. den Kopf. Auf der anderen Seite Strauch. Gleiche Darstellung auf Lampe Delos, Mus. B 10705 (11309), Ausstellungskat. *Eros grec,* a. O. **168,** Nr. 11. – Mehrere Repliken, s. u.a. Perlzweig, J., *Agora* VII Nr. 639; Deneauve, a. O. **231,** 1077. – Sämtlich 3.–4. Jh. n. Chr.

Münzen

Bis auf **233** erscheint die sitzende V. auf Münzen erst seit Hadrian, doch nicht häufig.

233.* AU Aureus, Rom, P. Clodius, 42 v. Chr. – Crawford, RRC 494/6 Taf. 59. – Rs.: V. sitzt auf Cippus mit Amor auf der Schulter, der sie umarmt, in ihrer Rechten Vogel. Vs.: Octavian.

234.* AU Aureus, AR Denar, Rom, Hadrian, 134–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 334, 750–756 Taf. 61, 15–16. – Rs.: V. thront bekleidet in Dreiviertelansicht; Zepter, auf der ausgestreckten Rechten Cupido. *VENERIS FELICIS.* Anlehnung an das Kultbild im hadrianischen Tempel der Venus und Roma auf der Velia. Vgl. **225.**

235. AE Sesterz und Dupondius oder As, Rom, Lucilla (164–169 n. Chr.). – *BMC* Emp IV 572, 1174–1177 Taf. 77, 2; 575, *. – Rs.: wie **234,** statt Cupido Victoria. *VENVS.*

236.* AE Sesterz, Rom, Lucilla (164–169 n. Chr.). – *BMC* Emp IV 578, 1212–1213 Taf. 77, 12. – Rs.: wie zuvor, statt Victoria Apfel, vor V. stehender Cupido mit erhobener Rechten. *VENVS GENETRIX.*

237. AR Denar, AE As, Rom, Faustina minor, 161–176 n. Chr. – *BMC* Emp IV 407, 169–170 Taf. 56, 10; 543–544, 1002–1003 Taf. 74, 12. – Rs.: V. wie zuvor, Zepter und Victoria. *VENVS FELIX.*

238.* AE Medaillon, Rom, Faustina minor, um 160 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 39, 8 Taf. 67, 6. – Rs.: wie **237,** *VENVS FELIX.*

239.* AU Aureus, Rom, Crispina (180–183 n. Chr.). – *BMC* Emp IV 696, 47–49 Taf. 92, 5. – Rs.: wie **237. 238,** unter dem Thron Taube. *VENVS FELIX.*

240. AE Medaillon, Rom, Crispina (180–183 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 72, 4 Taf. 91, 4. – Rs.: wie vorher.

Von den weiteren Prägungen verschiedener Werte der Kaiserinnen des 2. und 3. Jh. n. Chr. nennen wir noch:

241.* AR Denar, Rom und Kleinasien, Julia Soemias (218–222 n. Chr.). – *BMC* Emp V 537, 56; 576, 293 Taf. 91, 13. – Rs.: V. thronend in Chiton und Mantel, Zepter und Apfel, vor ihr ein die Arme ausstreckendes Kind. *VENVS CAELESTIS.*

242. AR Halbargenteus, Trier, Fausta, 307–308 n. Chr. – *RIC* VI 216, 756 Taf. 2. – Rs.: V. wie **241,** in den Händen Globus und Palmzweig. *VENVS FELIX.*

Gemmen

243.* Karneol. München, Münzslg. A 2048. – *AGD* I 3, Nr. 2207 Taf. 192. – Spätrepublikanisch-frühkaiserzeitlich. – V. in Chiton und über die Beine gelegtem Mantel, in der Hand Kranz mit Schmetterling, über der Rückenlehne zwei Büsten mit Strahlenkranz, im Bildfeld Sterne. – Vgl. **a)** Glaspaste, Würzburg, Wagner-Mus. – *GlaspastenWürzb* I Nr. 332; Simon, *GRöm* Abb. 284; Weiß, C., *JdI* 109, 1994, 357 Abb. 5. – 1. Jh. n. Chr.

XII. Venus kniend oder kauernd

Die besonders in der römischen Kaiserzeit sehr häufig kopierte und variierte Statue der kauernden V. läßt sich wahrscheinlich auf ein Original des Bildhauers Doidalses zurückführen, →Aphrodite **1018.** Anders Linfert, A. (*ibidem,* Bibl.); zustimmend Ridgway, B. S., in *Ancient Roman Gardens. Dumbarton Oaks Coll. in the History of Lanscape Architecture* VII (1981) 16 Anm. 20; *eadem, Hellenistic Sculpture* (1990) 230–232; ablehnend: Brizzolara, M., *Corrobio* 4, 1978, 87–99; Corso, *QuadTic* 19, 1990, 135–152; Boschung, D., *AntK* 32, 1989, 10–11. – Neumer-Pfau 118–156 *passim,* Pasquier, a. O. **30,** 49; Havelock, a. O. zu **III A,** 80–83. Zum Motiv →Aktaion **106;** Blome, P., *AntK* 20, 1977, 44–45; Victoria, stiertötend: Borbein, *Campanareliefs* 76. – Unterscheidung von zwei Gruppen der kauernden V., (A) Tivoli/Thermenmus. und (B) Vatikan, Cab. delle maschere, je nach Kopfwendung nach l. oder r. – Abtransport des Originals aus dem Zeusheiligtum in Nikomedeia (Bithynien), Zweitaufstellung im Jupitertempel an der Porticus Octaviae durch Augustus oder Agrippa, daher die Kopiennachbildungen (Corso a. O. 139 Anm. 17). – Hier werden nur einige Repliken aufgeführt, die das Vorbild in irgendeiner Weise verändern.

Marmorstatuen

244.* Vatikan, Magazin. Aus der Slg. des Bildhauers Albacini (?). – Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 282 Taf. 58; Lullies, R., *Die kauernde Aphrodite* (1954) 13 Nr. 10. – Kaiserzeit, 2. Jh. n. Chr. (?) – V. kauert auf einer ergänzten großen Muschel. Kopf mit Haarschleifenfrisur wie kapitolinische V; dazu Corso a. O. 147.

245.* Florenz, Pal. Aldobrandini. – *EA* 4058; Ridgway (1981) 15–16 Abb. 10. – Kaiserzeit. – V. kauert auf einem Felsen.

246.* Neapel, Mus. Naz. 6293. – *Guida* Ruesch Nr. 309; Boschung 10 Taf. 3, 2. – Kaiserzeit. – Hinter V. Amor, ihr ein Tuch reichend.

247.* Rom, Mus. Naz. Rom. 8564. – Paribeni, R., *Le Terme di Diocleziano e il Mus. Naz. Romano*[2] (1932) Nr. 174; Lullies 12 Nr. 8; 35–36 Abb. 9; Palma, B., in *MusNazRom* I 5, Nr. 30. – V. wie zuvor, hinter ihr Amor, ein Badetuch ausbreitend. (Zu den Repliken mit Amor: Simon, E., *Gymnasium* 84, 1977, 355–359.)

Verschiedenes

248.* Grabara des A. Albius Graptus. Rom, Mus. Nuovo Cap. 2101. – Boschung, D., *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms* (1987) Nr. 763 Taf. 31 (mit Lit.); *idem, AntK* 32, 1989, 10 Taf. 3, 1. – 1. Jh. n. Chr., domitianisch. – V. kauernd in einer Muschel, je ein Amor l. und r. Weitere Beispiele a. O., teilweise V. mit Schwan.

249.* Tonlampe. Brugg, Vindonissa-Mus. Aus Vindonissa. – Leibundgut, A., *Die römischen Lampen in der Schweiz* (1977) 135 Nr. 124 (mit Parallelen). – 2. Viertel bis Ende 1. Jh. n. Chr. – V. kauernd, hält sich die Haare vor das Gesicht.

Gemmen

250.* Glaspaste. München, Münzslg. A 697. – *AGD* I 3 Nr. 3577 (mit Parallelen). – 1. Jh. n. Chr. – V. vom Rücken gesehen, kauernd, Kopf zurückgewendet. In der Hand Spiegel (?).

251.* Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 297. *AGOe* II Nr. 640. – Mitte 1. Jh. n. Chr. – V. kauernd, Kopf im Profil, sie legt das Gewand ab, das über beiden Armen liegt.

Münzen des griech. Ostens: →Aphrodite **1041–1043;** dazu Corso, a. O. vor **244,** 140–141.

XIII. Köpfe und Büsten

Die aufgeführten Köpfe stammen meistens von verlorenen Statuen, aber auch von fragmentarisch erhaltenen Reliefs. Sie geben die von statuarischen Typen bekannten Köpfe wieder, ihre Zuordnung zu einer bestimmten Statue ist jedoch nicht möglich. Einteilung nach Frisuren oder Attribut, u.a. Diadem. →Aphrodite **1044–1157.** Zum Diadem: Coarelli, F./Sauron, G., *MEFRA* 90, 1978, 707–733.

A. Köpfe mit Diadem

252. (= Aphrodite **1044***) Kolossaler Marmorkopf. Rom, Mus. Naz. Rom. 8598. – Palma, B., *MusNazRom* I 5 Nr. 57; Simon, *GRöm* 224 Abb. 269. – Das Diadem ist verloren. Der Kopf, im frühen 5. Jh. v. Chr. entstanden, wird hier aufgeführt wegen seiner möglichen Aufstellung im Tempel der V. vom Eryx vor Porta Collina (s. Einleitung

Münzen

288.* AE As, Semis, Quadrans, Rom, L. Memmius Galeria, 106 v. Chr. – Crawford, *RRC* 313/2–4 Taf. 41. – Rs.: V. als Bugzier eines Schiffes mit heranfliegendem, kranztragendem Cupido. Vs.: Janus-, Saturn- bzw. Herculeskopf.

Gemmen

289. Glaspaste. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. I 1068. – Fossing, *ThorvGems* Nr. 1081; *cf.* 1082. – V. bekleidet, entblößte Schultern, Kopf im Profil, langes gewelltes Haar, Haarband.

290.* Chalzedon-Kameo. Paris, Cad. Méd. 297. – Megow, *Kameen* 121–122. 268 B 44 Taf. 44. – Um 150 n. Chr. – Büste frontal, Chiton und Mantel, Kopf leicht nach l. gewendet.

291.* Onyx-Kameo. Florenz, Mus. Arch. 14495. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 17 Anm. 5; 93 Taf. 8, 6; Giuliano, a. O. **157,** 152 Nr. 26. – Spätes 1. Jh. n. Chr. – Büste mit Chiton im Profil nach l., seitlich eingerolltes Haar, Nackenknoten, Haarband, Schulterlocke, die ein kleiner Amor ergreift, der sich über ihre Schulter beugt.

XIV. Venus auf einem Tier oder Fabelwesen reitend (Kleinkunst, Varia)

A. Bock oder Widder

→Aphrodite **947–976.** Vgl. →Mercurius **228.**

292.* Gemme, Karneol. Paris, Cab. Méd. Chab. 2325. – Chabouillet, *BiblNatCamées* Nr. 2325; Reinach, S. *Pierres gravées des Collections Marlborough et d'Orléans* (1895) Taf. 84, 23. – Kaiserzeit(?). – V. auf Bock, verschleiert.

293.* Achat-Onyx-Kameo. Neapel, Mus. Naz. 25845. Ehem. Slg. Lorenzo il Magnifico. – Dacos, N./Giuliano, A./Pannuti, U., *Il tresoro di Lorenzo il Magnifico. Le gemme* (1973) Nr. 16 Abb. 9; Giuliano, a. O. **157,** 28. – 50–25 v. Chr. – V., halbbekleidet, reitet auf Bock über Wellen, Fackel in der l., Velum in der r. Hand, Amor fliegt hinterher. – Vgl. Variante: Walters, *BMGems* Nr. 3449. Zum Thema: Furtwängler, *AG* II 22 Taf. 57 (V. als Lichtgottheit).

294. Tongefäß. Bolsena, Mus.(?). Aus etruskisch-römischem Grab. – Pernier, L., *NSc* 1903, 589–590 Abb. 2. – 2. Jh. v.–1. Jh. n. Chr. – V. auf einem Widder, nackt bis auf Schleier, den sie mit der Rechten hält.

295.* Tonlampe. Karthago, Mus. 896.13.81. Aus Karthago. – Deneauve, a. O. **231,** Nr. 416. – 1. Jh. n. Chr. – V. wie **293,** doch Schleier in beiden Händen, sie hält Blume; verändertes Sitzmotiv. – Vgl. Loeschcke, S., *Lampen aus Vindonissa* (1919) Nr. 7.

B. Venus auf Löwe

296.* Onyx-Kameo. Neapel, Mus. Naz. 25839. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 24. 95 Taf. 12, 5. – Anfang 1. Jh. v. Chr. – V. hält Schleier über dem Kopf; Mantel um Beine gelegt. Amor führt Löwen am Strick, in der Hand Fackel(?). – Vgl. Terrakottastatuette aus Pompeji VI 16, 28, Fröhlich 356, 2a (V. oder Kybele?).

C. Venus auf Schwan oder Gans

→Aphrodite **903–946.**

297.* Terrakottarelief. Rom, Mus. Capit. 3294. Vom Esquilin, Via dei serpenti. – v. Rohden/Winnefeld 256 Taf. 35; *Kaiser Augustus und die verlorene Republik.* Kat. Berlin (1988) 426 Nr. 231 (Aura). – 1. Jh. n. Chr. – V. auf einem nach l. fliegenden Schwan in entgegengesetzter Richtung sitzend. Mit l. Ellbogen aufgestützt, Hand faßt in den Vogelfittich. R. Hand hält den Mantel über dem Kopf. Sie trägt einen ärmellosen Chiton und Haube. – Zum Schwan und V.: Büsing, H., *AA* 1977, 428 Anm. 7.

298.* Terrakottarelief. London, BM D 508. – Reinach, *RépRel* II 460, 4; Walters, *BMTerracottas* D 508 Taf. 40; v. Rohden/Winnefeld 453, 290 Taf. 103. – 1. Jh. n. Chr. – V. auf Schwan (Gans: Walters), seitenverkehrte Replik von **297.**

299. Silberlekythos. Ehem. Amsterdam, Slg. M. E. Fuld. Wahrscheinlich aus römischer Rheinprovinz. – Six, J., *RA* 1897, 161–165 Abb. 1. 3. – Frühes 1. Jh. n. Chr. – V. unbekleidet bis auf Mantel, der um einen Oberarm geschlungen ist, sitzt auf Gans, sie umschlingt den Hals des Tieres und stützt die l. Hand auf dessen Rücken (Parallelen bei Six).

D. Venus auf Delphin

→Aphrodite **977–986.**

E. Venus auf Krebs

300.* (= Endymion **43**) Marmorrelief. Vatikan, Gal. Statue. – Amelung, *SkulptVatMus* II 426–428 Nr. 257 Taf. 48; *SarkRel* III 54 mit Abb.; Long 298; Simon, E., *RM* 64, 1957, 55 Anm. 70; *SarkRel* XII 2, 39 (kein Sarkophag). – Im oberen Bildfeld: V. mit nacktem Oberkörper, beide Hände halten Schleier über dem Kopf; s. dazu **376.** Sie stützt sich mit beiden Ellenbogen auf die Scheren des Krebses, auf dem sie sitzt. Vor ihr Amor mit Fackel. (Krebs = Sternzeichen, s. Robert, C., *RhM* 55, 1900, 219.)

F. Venus auf Mischwesen

301.* Marmorstatuette. Ehem. Lüttich, Slg. Prof. Brassine. – *MuM* Auktion 22, 1961, Nr. 28 Taf. 11. – V. rückwärts gewendet auf dem Rücken eines Hippokampen, Mantel velumartig im Rücken. – Liste ähnlicher Darstellungen: Hartwig, P., *RM* 3, 1888, 69 Anm. 1; Amelung, *SkulptVatMus* I 48–49 Nr. 34. 35 Taf. 5. – Benennung schwankt zwischen V., Amphitrite, Nereide.

Vgl. →Aphrodite **973 a–b.**

XV. Venus auf Gespann

Im Gegensatz zu griechischen Darstellungen (→Aphrodite **1189–1212**) sind diese in der römischen Kunst nicht häufig, meistens auf Münzen.

302.* (= Tyche/Fortuna **142,** = Genius **37** mit Lit.) Wandgemälde. Pompeji IX 7, 7, Via dell'Abbondanza, Außenwand des Ladens des M. Vecilius Verecundus. – Spinazzola, *Pompei* I 195–202. 228 Abb. 221–222 Taf. 9; Schefold, *WP* 267–268; *idem, La peinture pompeinne* (1972) 64; Matz, F., *Der Gott auf dem Elefantenwagen. AbhMainz* 10, 1952, 748–749 (alexandrinischer Einfluß, Elefant = Symbol der Ewigkeit); Schilling 1, 285–286 Taf. 16 (Beziehung zu Bacchus); *PittPavPompei* III 90707 AA02; Fröhlich 333. 335 F 64 Taf. 61, 1. – Vor 72 n. Chr. – V. Pompeiana mit Zepter und Olivenzweig steht, auf ein Steuerruder gestützt, in einer von Elefanten gezogenen Schiffsprora, bekleidet mit Chiton und Mantel, Diadem. Neben ihr Amor mit Spiegel, oben zwei schwebende Amoretten mit Palmzweig und Kranz. Neben V. Fortuna auf Kugel, mit Füllhorn und Steuerruder (Schefold: Isis-Fortuna auf Globus). Auf der anderen Seite Genius mit Füllhorn und Patera. Girlanden-Umrahmung (dazu: Cain 109 Anm. 573; 110 Anm. 583). V. Pompeiana.

303. Stuckrelief. Pompeji IX 1, 7, Strada Stabiana, Atrium, *in situ.* – Boyce, G.K., *MAAR* 14, 1937, 79 Nr. 381 Taf. 6, 1; Schefold, *WP* 235; Mielsch, *Stuckreliefs* 136; *PittPavPompei* III 901070009. – V. in einem von Delphinen gezogenen Wagen (Deutung unsicher, Mielsch).

Münzen, Medaillons

304.* AR Denar, Rom, Sex. Iulius Caesar, 129 v. Chr. – Crawford, *RRC* 258/1 Taf. 37. – Rs.: V. auf Biga, Zügel und Peitsche haltend. Hinter ihr Cupido, sie bekränzend. Vs.: Roma.

305.* AR Denar, Rom, L. Iulius Caesar, 103 v. Chr. – Crawford, *RRC* 320/1 Taf. 42. – Rs.: V. in einer von zwei Amoretten gezogenen Biga, Zügel und Zepter haltend. Vs.: Mars.

306. AE Medaillon, Rom, M. Aurelius Caesar, 149 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 36, 72 Taf. 65, 7. – Rs.: V. mit Zügen der Faustina minor mit Fortuna auf einer von Panthern gezogenen Biga, von einem Tierführer geleitet. Tympanonspielerin, zwei Sklavinnen, eine mit Löwenjungen (?). Im Hintergrund Giraffenkopf.

Zu V. auf Tritongespann →Aphrodite **1211*** s. Kuttner, A., in *Narrative and Event in Ancient Art* (1993) 204 Anm. 4 (östliches Triumphal- und Epiphanieschema seit julisch-claudischer Zeit).

XVI. Geburt der Venus

→Aphrodite **1158–1188.**

Diese Darstellungen kommen in der Flächenkunst, Mosaik, Wandmalerei vor. Sie zeigen v.a. die Fahrt der V. über das Meer, in einer Muschel liegend oder sitzend (auch als V. Euploia bezeichnet), von Amoretten begleitet. Dies der Hauptzug aller Bilder: Unterschiede in Begleitpersonen und Staffage. V. ist nackt oder halbbekleidet, häufig von einem Tuch velumartig umweht. Neben diesen Darstellungen auch solche, die V. nach ihrer Landung zeigen (vgl. auch **312–323**).

ZUR LITERATUR: Benndorf, O., *AM* 1, 1876, 50–66; Simon, E., *Die Geburt der Aphrodite* (1959) 31–50; Wrede, H., in *Festschr. G. Kleiner* (1979) 154–156. 162 (Beginn der Darstellungen auf Sarkophagen 200 n. Chr.)

307.* (= Nereides **161**) Mosaik. Pompeji IX 7, 16, Casa della Fontana alle Colonne, Vicolo di Tesmo, *in situ.* – Sear, F.B., *Roman Wall and Vault Mosaics.* 23 Erg.-H. *RM* (1977) 71 Taf. 18. 19, 1. – Neuerburg, N., *L'architettura delle fontane e ninfei dell'Italia antica* (1965) 132–133 Nr. 37 (mit Lit.); Blanchard-Lemée, M., *Maison à mosaique du quartier central de Djemila (Cuicul)* (1975) 77. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – V. liegt nackt in großer Muschel, halbfigurige Amoretten tauchen aus dem Wasser auf, Triton und Horen, die die V. begrüßen. V. legt Amor Hand auf den Kopf, in der anderen Hand Fächer.

308.* (= Poseidon/Neptunus **84** mit Lit.) Farbiges Mosaik. Pompeji VII 2, 44–46 (Casa dell'Orso), *in situ.* – Neuerburg, a. O. **307,** 128–129 Nr. 31; Ehrhardt, W., *Casa dell'Orso. Häuser in Pompeji* II (1988) 52. 53 Abb. 221. 231. – Mitte 1. Jh. n. Chr. – V. halbbekleidet, Veleficatio, fährt in der Muschel über das Meer.

309.* Wandgemälde. Pompeji II 3, 3 (Casa della Venere in Conchiglia), Gartenwand; *in situ.* – Maiuri, A., *La peinture romaine* (1953) 7; Schefold, *WP* 53; La Rocca, G./de Vos, M. und E., *et al.*, *Guida archeologica di Pompei* (1976) 242; v. Hesberg, H., *ANRW* II 17.2 (1981) 1143 Nr. 41 b; Jashemski, a. O. **84,** 63. 128–129 Abb. 101. 203; *PittPavPompei* II 203030826. – Vespasianisch. – V. liegt nackt mit gekreuzten Beinen in einer Muschel, Arm- und Fußreifen, Halskette, Diadem und Ohrringe. Gewand wölbt sich über ihrem Kopf (s. dazu **376**) und ist um ihren r. Unterarm gewickelt. Zwei Finger der l. Hand fassen Saum des Tuchs. Amor taucht hinter der Muschel auf, vor V. reitet ein zweiter auf Delphin, in der Hand vexillum. Vgl. auch Schefold, *WP* 161 = Reinach, *RépPeint* 60, 2.

310. (= Tritones **91**) Wandbild. Pompeji VII 7, 5 (Casa di Trittolemo), zerstört. – HBr I 261 Taf. 191; Schefold, *WP* 193; Simon 101 Abb. 53. – 4. Stil, 50–79 n. Chr. – V. auf einem Triton, im Begriff abzusteigen, um ihren Unterkörper Gewand; Zepter, Diadem und Nimbus (dazu *RE* XVII 608–612 *s. v.* «Nimbus»; demnächst Bergmann, M.). Von Amor geführt, Altar, Mädchen, Pfeiler.

311.• Wandgemälde. Ehem. Rom, sog. Sepolcro Corsini auf dem Caelius, zerstört. – Benndorf 64 Taf. 2; Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst.* 9. Erg.-H. *RM* (1963) 143–153 Taf. 78, 1; 79, 1. – 1. Jh. n. Chr. – V. schwimmt mit ausgebreiteten Armen im Wasser auf ein Gestade zu, an dem sich mehrere, sie akklamatorisch begrüßende Personen

Venus 311

(auch Kinder) befinden. Amoretten begleiten die Göttin, teilweise schwimmend. Amorettenpaar hält Velum über Kopf der V.

XVII. «Triumph der Venus»

Inhaltlich von den vorigen Darstellungen nicht zu trennen, teilweise auch ikonographisch nicht zu unterscheiden. Die Göttin wird als V. Pelagia (Beherrscherin der Meere) bezeichnet. Darstellungen auf Mosaiken und Wandgemälden, vom Meerthiasos der Nereiden abgeleitet: V. sitzt auf Triton, Seekentauren oder in einer Muschel, die von Meerwesen gehalten wird. Diese Mittelszene oft von Amoretten, Delphinen und anderen belebt. Picard, G. Ch., *MEFRA* 58, 1941/46, 43–108, zeigte, daß die Mosaiken sämtlich aus der 2. Hälfte des 3. Jh. bis Mitte des 4. Jh. n. Chr. stammen. Dagegen Lassus, J., in *La mosaïque gréco-romaine* (1963) 175–180 Abb. 1–14 (Beginn im 2. Jh. n. Chr.); Blanchard-Lemée, a. O. **307**, 73–84; Dunbabin, *Mosaics* 154–158, *passim* (sämtlich aus Nordafrika, Ausnahmen: Balensiefen [Bibl. vor **163**], 76); Balty, J., in *ANRW* II 12.2 (1981) 396–399; Schneider, L.A., *Die Domäne als Weltbild* (1983) 63–67; Raeck, W., *Modernisierte Mythen* (1992) 153–155.

Mosaiken

312. (= Eros/Amor, Cupido 596*) Timgad, Mus. 46. – Germain, S., *Les mosaïques de Timgad* (1969) Nr. 8 Taf. 4. – 3. Jh. n. Chr. – V. sitzt in einer Muschel, von zwei Amoretten gezogen, Meer mit Delphin.

313.* (= Tritones **88b**) Timgad, Mus. 58. Aus Timgad, Haus südlich des decumanus maximus. – Lassus 488. 184 Abb. 11; Germain, a. O. **312**, 48–50 Nr. 56 Taf. 20; Dunbabin, *Mosaics* 155 Taf. G. – 3. Jh. n. Chr. – Nackte V. sitzt auf einem Triton, von einem zweiten symmetrisch flankiert, beide breiten über Haupt der V. einen Schleier. V. hält in beiden Händen Haarsträhnen (Anadyomene). Wellenangabe mit Delphin. – Weitere Beispiele bei Germain a. O. 22.

314. Sétif, Mus. – Lassus 177 Abb. 3; Dunbabin, *Mosaics* 156 Abb. 149; Février, P.A./Gaspary, A./Guéry, R., *Fouilles de Sétif 1959–1966* (1970) 52–59 Abb. 36–40; Schneider 143 Abb. 39. – Mitte bis Ende 4. Jh. n. Chr. – V. nackt, sitzt in einer Muschel und schmückt sich das Haar. Zwei Meerwesen mit Rudern halten an den Seiten die Muschel; kleiner Schirm über dem Haupt der V. Zwei Amores fliegen neben dem Haupt der V., einer mit Spiegel. Unten Amoretten, die auf Amphora und Delphinen segeln; der mittlere reicht V. ein Schmuckstück (Krone?) herauf.

315. (= Nereides **443a** mit Lit.) Djemila, Mus. 293. Aus Djemila, Maison de l'Âne. – Lassus 488. 178–179 Abb. 9; Dunbabin, *Mosaics* 156 *passim* Abb. 151; Blanchard-Lemée, a. O. **307**, 61–84; Schneider 56–62 Abb. 15; Balensiefen (Bibl. vor **163**) 76 K 52 Taf. 14, 2 (Chronologie). – Um 350–400 n. Chr. – V. sitzt in einer Muschel, nur mit einem um Rücken und r. Oberschenkel drapierten Mantel; neben ihr Korb mit Rosen. Hinter ihr Parapetasma, von zwei Ichthyokentauren an den Enden gehalten. L. neben V. Amor mit Spiegel, in welchem der Kopf der Göttin sich spiegelt. Meer mit verschiedenen Seetieren und Seegreif. Vgl. **a)** (= Nereides **447** mit Lit.) Kästchen der Proiecta vom Esquilin, Silber, London, BM 66.12–29.1, Schneider 14, *passim* Abb. 4.

316.* Tunis, Bardo 572. Aus Karthago, Haus der Ariadne. – Poinssot, L./Lantier, R., *MonPiot* 27, 1924, 72–76 Taf. 6; Dunbabin, *Mosaics* 156; Schneider 137. – V. thront auf kleiner Insel in überwölbter Aedikula, Mantel um Rücken und Beine, geschmückt mit Halskette, Arm- und Beinreifen. Sie setzt sich eine Krone auf das Haupt. Neben Aedicula je ein Boot mit drei musizierenden und tanzenden Zwergen. Im Wasser Fische und Muscheln (Ariadne: Poinssot/Lantier).

Relief

317. Kalksteinrelief. Baalbek, Hof des Jupiter-Tempels, *in situ* (?). – Parrot, A./Chehab, H./Moscati, S., *Les Phéniciens* (1975) 135 Abb. 144. – 2. Jh. n. Chr. – V. auf dem Rücken eines Triton, vom Rücken gesehen, Mantel um Unterkörper. Sie legt den Arm um die Schulter des Triton; Amor fliegt ihr mit Muschel, die auch der Triton hält, entgegen.

Wandgemälde

318.* Pompeji VII 4, 51. 31 (Casa dei Capitelli colorati), Südwand der Fauces, *in situ*. – HBr Taf. 190; Schefold, *WP* 183; *PittPavPompeii* III 704311716. – Um 50 n. Chr. – V. sitzt mit verhülltem Unterkörper auf einem Seekentauren und stützt sich mit dem l. Ellbogen auf seine Schulter. Zwei Amoretten über ihr haben den Mantel ergriffen, der durch blasende Windgötter in Büstenform wie ein Segel gebläht wird. Der Seekentaur hält Leier und Plektron, der auf ihm sitzende Amor bläst die Doppelflöte. Neben dem männlichen ein weiblicher Kentaur. Ähnliche, z. T. zerstörte Wandgemälde: Helbig, *Wandgemälde* Nr. 309–311b.

319. Rom, Casa Celimontana unter der Kirche San Giovanni e Paolo, *in situ*. – Wirth, F., *Römische Wandmalerei* (1934) 80–82 Taf. 13. 15; Andreae, a. O. **311**, 140–143. 159–161 Taf. 74–76 (mit Lit.); Mielsch, H., in *ANRW* II 12.2 (1981) 233; Brandenburg, H., in *Spätantike und frühes Christentum*. Ausstellungskat. Frankfurt a.M. (1983/84) 251 Abb. 85. – 3. Jh. n. Chr. – V. teilweise bekleidet, sitzt auf kleinem Eiland im Meer Segel über dem Kopf. Neben ihr, mit aufgesetztem Fuß, Bacchus, der Wein aus einem Trinkhorn in eine Schale gießt. R. neben V. sitzt eine bekleidete weibliche Gestalt, deren Deutung umstritten ist (Andreae). Zu beiden Seiten der Gottheiten je ein Kahn mit mehreren Amoretten. Andere Amoretten tummeln sich im Wasser, angeln und ziehen ein Netz hoch. Rechts oben auf einer Brücke gelagerter Meeresgott. (Zur Deutung: Andreae a. O. 153–158; Mielsch: Arsinoe als V. und Geschwister).

XVIII. Venus mit Meerwesen

Sarkophagreliefs

Den vorigen Darstellungen lassen sich Sarkophage mit Meerwesen anschließen, die im Mittelfeld V. in einer Muschel, von Amoretten umgeben, zeigen. Die Muschel wird von Tritonen gehalten. Seethiasos, Nereiden und Amoretten sind weitere Begleiter.

320.* Vatikan, Mus. Greg. Prof. – *SarkRel* V 1 Nr. 91 Taf. 36; Wrede, *Consecratio* 321–322 Nr. 33; Koch/Sichtermann, *RömSark* 196. – Um 200 v. Chr. – V. in der von Tritonen gehaltenen Muschel wird von zwei Amoretten bei der Toilette mit Tänien und Spiegel bedient. Thiasos von Seestieren.

321.* Rom, Gal. Borghese 81. – *SarkRel* V 1 Nr. 92 Taf. 36; Jung, H., *JdI* 93, 1978, 337 Abb. 5; Wrede, *Consecratio* 317 Nr. 313; Koch/Sichtermann, *RömSark* 196. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – V. wie **320**, doch kniet sie in der Muschel, Linke bedeckt die Scham. Rechte greift nach dem Schleier, Amoretten. V. trägt Frisur der Julia Domna.

XIX. Navigium Veneris (Schiffahrt der Venus)

Mosaiken

Selten, meistens von nordafrikanischen Mosaiken bekannt. V. fährt im Schiff über das Meer, verschiedene Begleitpersonen. – Picard, Ch., *RA* 1947, 182–184; Thouvenot, R., *RA* 1977, 37–52 (mit Lit.); s. auch Fassadenbild Pompeji I 13, 9; Mielsch, H., in *ANRW* 12.2 (1981) 163; Fröhlich 311 F 13 Taf. 17, 1.

322. (= Nereides **440**) Tanger, Mus. de la Kasba. Aus Volubilis, Triclinium einer Villa. – Thouvenot 37–52 Abb. 1. 3–6. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – V. sitzt in festlich geschmückter Barke, Mantel um die Beine gelegt, Schleier velumartig um den Kopf, sie hält ihn mit beiden Händen. Diadem, Halskette und Armreifen. Drei Grazien rudern das Schiff; Amoretten als Matrosen bedienen Segel. Weibliche Tritonen und auf Meerungeheuern reitende Nereiden begleiten das Schiff.

323.* (=Eros/Amor, Cupido **429**) Fr. Paris, Louvre MA 1801. Aus Utica. – Dulière, C., *Corpus des mosaïques de Tunisie* I 3 (1976) Nr. 268 Taf. 12 (mit Lit.); Baratte, F., *Cat. des mosaiques ... Louvre* (1978) Nr. 14. – 2. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – V. wie zuvor in Barke, Amor als Matrose. Vor der Barke zweiter Amor. Eine weitere Figur, Delphine. – Ähnlich: **a)*** (= Eros/Amor, Cupido **352***, = Poseidon/Neptunus **98** mit Querverweisen) Tunis, Bardo 2980. Aus dem Haus des Cato in Utica. – Dunbabin, *Mosaics* 153. 156. 276 Abb. 146; *Corpus des mosaïques de Tunisie* I 2 (1974) Nr. 205 D Taf. 33. – Zwei weitere Schiffe zu seiten des mittleren; nicht sicher, welche Gestalt in den Schiffen V. ist (Dunbabin, wahrscheinlich diejenige, der Amor ein Kästchen reicht).

XX. Venus schwebend

Darstellungen vor allem in der pompejanischen Wandmalerei, vereinzelt Reliefs. Meistens wird V. von einem Flügelwesen getragen. Die «Erfindung» geht auf die frühe Kaiserzeit zurück. – Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979) 33–52.

324.* Stuckrelief. Pompeji I 6, 11 (Casa dei Calari, auch Casa dei Quadretti teatrali), *in situ*. – Maiuri, A., *NotSc* 1929, 412–413 Taf. 25; Schefold, *WP* 26; Mielsch, *Stuckreliefs* 123 K 21; Schwinzer 35; Jashemski, a. O. **84,** 273 Abb. 407. – 3. Stil. – V. schwebt inmitten von gemalten Blumen (Rosen, Lilien, Margariten). Seitlich zwei schwebende Amoretten.

325.* (= Menses **47,** = Zeus/Iuppiter **215** mit Lit.) Marmorkandelaberrelief. Paris, Louvre MA 610. – Cain 170 Nr. 62 Taf. 66, 1; Long 38–39. 296–297 Taf. 55, 101; Simon, E., in *Festschr. K. Stibbe* (1991) 193–198 Abb. 1. – Augusteisch (Cain), 2. Jh. n. Chr. (Long). – V. bekleidet schwebt, gestützt auf Virgo; an den anderen Seiten der Kandelaberbasis weitere Gottheiten.

326.* (= Venti **17**) Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 8830. Aus Pompeji VI 10, 11 (Casa del Naviglio), Atrium. – Schefold, *WP* 124; Schwinzer 34–38 Nr. 19 Taf. 4, 2; Neuser, K., *Anemoi* (1992) 141–142; *PittPavPompei* II 610112402 (Chloris und Zephyros); *PompPittMos* IV 1 (1993) 1080–1082, 19 Abb. – Um 50 n. Chr. – Zephyros oder Amor mit Füllhorn trägt zwischen seinen Flügeln Halbfigur der V. Um ihren Kopf bauscht sich der Mantel segelartig, in der Hand Zepter (Schwinzer: V. Pompeiana; *PompPittMos*: V. Urania; Zephyros = Anspielung auf Geburt der V. im Frühling).

327.* Wandgemälde. Pompeji, Macellum VII 9, 7, *in situ*. – Schefold, *WP* 196; Schwinzer 46–48 Nr. 44; HBr zu Taf. 222 Abb. 9 (Herbig); *PittPavPompei* III 709070D15. – Um 70 n. Chr. – Victoria mit Mantel um Unterkörper, Schale und Thymiaterion haltend, schwebt in Vorderansicht, sie trägt Halbfigur der bekleideten V., die *acerra* in der l. Hand hält. (Zu V. und Thymiaterion: Cain 13. 114.)

XXI. Venus auf historischen Reliefs und verwandten Denkmälern

Marmorreliefs

328. (= Ares/Mars **279*** mit Lit., = Palatinus **4**, = Romulus et Remus **18**, = Roma **255**, = Tyche/Fortuna **108**) Relief mit Giebelschmuck des Mars-Ultor-Tempels, ehem. zur Ara Pietatis gehörend. Rom, Villa Medici. – Simon, E., *MarbWPr* 1981, 13–15; v. Hesberg, H., in *ANRW* II 17.2 (1981) 1010–1071 Abb. 112; Cain 108–110; Cordischi, L., *ArchCl* 37, 1985, 249–250 *passim*; Hölscher, T., in *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*. Ausstellungskat. Berlin (1988) 378 Nr. 209 (mit Lit.); Reuter, U.R., *Ara Pietatis Augustae* (1991) 95–104 (mit Lit.). – Bekleidete V. neben Mars stehend, Zepter in der Linken, Diadem. Amor auf ihrer Schulter. Verschiedene weitere Figuren. (V. = V. Genetrix, v. Hesberg, Hölscher; vgl. aber Fröhlich 148).

329. (= Ares/Mars **24 b*** mit Lit.) Algier, Mus. Nat. Aus Karthago, nahe der Ebene von Byrsa. – Doublet, G., *Musée d'Alger* (1890) 84–85 Nr. 5 Taf. 11, 5; Kraus, Th., in *Studies ... P. H. v. Blanckenhagen* (1979) 239–245; Simon, a. O. **328**, 9–13; Siebler, M., *Studien zum augusteischen Mars Ultor* (1987) 120–136; Zanker, P., *Augustus und die Macht der Bilder* (1987) 199–200. 347 Abb. 151; Hannestad, N., *ActaHyp* 4, 1992, 197–199 Abb. 3. – Claudisch. – V. in Peplos und Mantel an einen Pfeiler gelehnt. R. Hand in die Hüfte gestützt, Schulterlocken. L. neben ihr Amor, der ihr ein Schwert reicht und einen Mantelzipfel hält. L. dieser Gruppe Mars, Germanicus (?) (Jucker, H., in *Mél. P. Collart* [1976] 245–246; Siebler: Divus Julius; V. = Kultbild der V. Genetrix im Tempel auf dem Forum Iulium?).

330.* Ravenna, Mus. Naz. 229. Wahrscheinlich aus Ravenna. – Hafner, G., *RM* 62, 1955, 160–173; Jucker, a. O. **329**, 237–267 Abb. 1–7. 9. 10; Simon, E., *AA* 1982, 338–342; Siebler, a. O. **329**, 121; Hannestad, a. O. **351**, 199 Abb. 4; Reuter, a. O. **328**, 106–120 (zur Ara Pietatis gehörig); La Rocca, E., *PP* 47, 1992, 291–312 Abb. 1. 10. – Claudisch. – Antonia minor als V. Genetrix in Chiton und Mantel, Diadem. Auf der Schulter Amor. Neben ihr Augustus und weitere Angehörige des Kaiserhauses.

331.* (= Kentauroi et Kentaurides **489***) Relief einer Panzerstatue. Cherchel, Mus. 177. Aus Cherchel, Rue de l'Hippodrome, beim Theater. – Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie ... der Panzerstatuen* (1978) 10–12 Nr. I.5 Taf. 2, 1; 3, 3 (mit Lit.); Fittschen, K., in *Die Numidier*, Ausstellungskat. Bonn (1979) 232. 530 Taf. 80. 81; Simon, E., *WürzbJbb* N.F. 5, 1979, 267–268; *eadem*, *GRöm* Abb. 179. – Augusteisch, weitere Datierungsvorschläge bei Stemmer. – V. in Chiton und Mantel, Schwert in der l. Hand, zu ihrer Rechten Amor mit Bogen, l. Angehöriger des Kaiserhauses (Divus Iulius?), von Victoria bekränzt.

332. (= Aphrodite **598*** mit Lit., = Romulus et Remus **23** mit Lit. und Querverweisen, = Vulcanus **13***) Basis. Civita Castellana, Kathedrale, Vorhalle. – v. Hesberg, H., in *ANRW* II 17.2 (1981) 1048–1049 Abb. 4 a; Hölscher, a. O. **328**, Nr. 213. – Um 40 v. Chr. (Herbig). – Opfernder Feldherr, den Victoria bekränzt; l. vom Altar Vulcanus, V. und Mars. V. in Chiton und Mantel mit Zepter, Amor auf der Schulter. «Originale römische Erfindung dieses Aphrodite-Typus» (Herbig, R., *RM* 42, 1927, 129–147); V. Genetrix = Kultbild des Tempels auf dem Caesar-Forum (v. Hesberg).

Silberrelief

333. (= Ares/Mars **286** mit Lit., = Honos **20*** mit Lit., = Populus, Populus Romanus **32** mit Lit., = Roma **191**, = Victoria **373**, = Virtus **57***) Silberbecher. Paris, Louvre Bj 2366 (MNE 955), ehem. Slg. Rothschild, jetzt stark beschädigt. Aus Boscoreale. – Hölscher, T., *JdI* 95, 1980, 282–286; Baratte, F., *Le trésor d'orfèvrerie romaine de Boscoreale* (1986) 70; *idem*, *RLouvre* 41, 1, 1991, 24–39, bes. 28 Abb. 11; Kuttner, A. L., *Dynasty and Empire in the Age of Augustus* (1995) 6–18. 22–32 passim Abb. 1. 2. 13 (mit Lit.). – Etwa 7 v. Chr. – V., in Chiton und Mantel, reicht dem vor ihr thronenden Augustus Victoriastatuette. Hinter V. Amor, Honos, Virtus; hinter Augustus Mars und die besiegten Provinzen.

XXI. Venus im Zusammenhang mit Hochzeitszeremonien und ähnlichen Szenen (Venus Pronuba)

BIBLIOGRAPHIE: s. u.a. Wrede, *Consecratio* Nr. 315; Koch/Sichtermann, *RömSark* 97–106; Schneider, L., *Die Domäne als Weltbild* (1981) 32.

334. (= Helene **147*** mit Lit., = Peitho **18**) Marmorrelief. Vatikan, Belvedere 867. Aus den Gärten des Asinius Pollio (?) am Aventin. – Amelung, *SkulptVatMus* II 150–152 Nr. 58 d Taf. 12, 2; v. Hesberg, a. O. **332**, 1174–1175 Abb. 51 b (Replik Neapel = **363**); Müller, F. G. J., *The Aldobrandini Wedding* (1994) 45. 47. 106 *passim* Abb. 15. – Neuattisch-späthellenistisch. – V. sitzt in Mantel und von der Schulter gestreiftem Chiton verschleiert auf einer Bank neben Helena und legt den r. Arm um sie. Dahinter Peitho auf Pfeiler, davor Paris im Gespräch mit Amor. Apollonstatue mit Bogen ist Hinweis auf amykläisches Heiligtum.

335. (= Homonoia/Concordia **78*** mit Lit.) Sarkophagrelief. Vatikan, Belevedere 516, ehem. Villa Giulia. – Amelung, *SkulptVatMus* II 290–294 Nr. 102n Taf. 27; Himmelmann-Wildschütz, N., in *Festschr. F. Matz* (1962) 120 Taf. 36, 2; Geyer, A., *JdI* 93, 1978, 372–374 Abb. 3 Reinsberg, C., *JdI* 99, 1984, 291–317 Abb. 2 (kein Hochzeitsopfer). – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Vor einem Altar mit Früchten steht ein opferndes Brautpaar. *Camillus* mit *acerra*, Victoria einen Togatus mit einem Kranz krönend. Zwischen Brautpaar Concordia mit Diadem, sie legt die Rechte auf die Schulter der Braut. Neben Braut fast nackte V. nur Mantel im Rücken, vorn mit einem Zipfel über der Scham gehalten. Neben ihr Amor. Am r. Bildrand Hymenaeus mit Gefolge. L. Opferdiener mit Stier.

336.* (= Homonoia/Concordia **82** mit Lit.) Sarkophagrelief. Neapel, Mus. Naz. 6603. – Himmelmann-Wildschütz, a. O. **335**, 113–124 Taf. 32; Strocka, V.M., *JdI* 83, 1968, 221–239 Abb. 1; Geyer, a. O. **335**, 369–393 Abb. 1. – 250 n. Chr. – Darstellung aus dem Leben eines Konsuls; l. Seite *dextrarum iunctio*. Hinter der Braut V., bekleidet, Diadem. Sie setzt der Braut einen Kranz auf. Im Hintergrund Amor.

337.* (= Peitho **41** mit Lit.) Wandgemälde (sog. Aldobrandinische Hochzeit). Vatikan, Sala delle Nozze Aldobrandine 416. Vom Esquilin. – Pfuhl, *MuZ* Taf. 317–318; Andreae, B., in Helbig[4] I Nr. 466; Marwitz, H., *AuA* 12, 1966, 97–110; Müller, a. O. **334**, passim. – Augusteisch. – Auf einem mit Kissen belegten Brautbett sitzt die in weißes Gewand gehüllte Braut, neben ihr die halbbekleidete V., die der Braut bittflehend die Hand unter das Kinn und den l. Arm um ihre Schulter legt. Am Kopfende der Bräutigam, sich nach der Gruppe umsehen. Zu beiden Seiten Frauengruppe, mit dem Hochzeitszeremoniell beschäftigt (Deutung im einzelnen verschieden).

XXIII. Venus mit anderen Gottheiten und verschiedenen mythischen Gestalten

Oft ist V. mit mehreren Gottheiten zugleich dargestellt, so daß eine strenge Trennung der Denkmäler in unserem Katalog nicht möglich ist.

A. Venus und Adonis

→Adonis **22–26. 31. 35–39. 41. 43.**

338. (= Adonis **6•**, = Aphrodite/Turan **42***, = Zeus/Iuppiter **428**) Gravierter Bronzespiegel, pränestinisch. Paris, Louvre 1728. Aus Orbetello. – Wachter, R., *Altlat. Inschr.* (1987) 115. – V. (Beischr. *VENOS*), Adonis, Zeus, Proserpina. – Frühes 4. Jh. v. Chr.

339.* Koptischer Stoff. Cambridge, Fitz. Mus. E 160.1920. Aus Ägypten. – 4. Jh. n. Chr. – Bekleidete V. steht frontal, Bulla um den Hals. Hände wie Anadyomene erhoben. Neben ihr Adonis mit gekreuzten Beinen, Lanze in der Linken. – Vgl. **a)** Koptischer Stoff. Ehem. Luzern, Slg. Kofler-Truniger, K 1926 F. – Kat. *Koptische Kunst*, Villa Hügel Essen (1963) Nr. 288. – 3.–4. Jh. n. Chr.

B. Venus und Aineias

→Aineias **159. 174. 177.**

339 a) Mosaik. Taunton, Somerset County Mus. – Lloyd-Morgan, a. O. **193**, 182 Abb. 18. – 3.–4. Jh. n. Chr. – Aeneas, gerüstet, neben ihm Ascanius, dem V. um die Schulter faßt. Neben V. Dido. Alle Figuren frontal nebeneinanderstehend.

C. Venus und Amor

→Eros/Amor, Cupido S. 1024–1027.

a) Venus lehrt Amor das Bogenschießen

→Aphrodite **1236.**

340.* (= Hippolytos I **25***) Hippolytossarkophag. Beirut, Nat. Mus. 447. Gefunden nahe der Straße nach Tyros. – Chéhab, M., *BullMusBeyrouth* 21, 1968, 46–49 Taf. 27. 29a; Koch/Sichtermann, *RömSark* 393. 467 Abb. 425. – 150–170 n. Chr. – Amor kniet mit dem r. Bein auf einem Rundaltar. In der l. Hand hält er den schußbereiten Bogen. Hinter ihm bekleidete V.; sie berührt mit der Rechten seinen Flügel und weist mit der Linken auf die vor ihm sitzende Phaedra, das Ziel des Pfeils. – Vgl.: **a)** (= Hippolytos I **26**) Istanbul, Arch. Mus. 125. – *SarkRel* III 2 172–173 Taf. 44. – **b)** (= Hippolytos I **29**) Antalya, Mus. A 702. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 393. 394; Atalay, E., *Weibliche Gewandstatuen des 2. Jh. n. Chr. aus ephesischen Werkstätten* (1989) 85 Abb. 54. – **c)** (= Aphrodite **632**) Statuettengruppe in Rhodos.

341.* Sardonyx. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 430. – *AGOe* I Nr. 428. – 4. Viertel 1. Jh. v. Chr. – V. in Chiton und Mantel hält den vor ihr auf einem girlandengeschmückten Altar knienden Amor, der sich auf seinen Bogen stützt, in der Rechten Pfeil. Hinter V. Thyrsos.

342.* Plasma. Wien, Kunsthist. Mus. VII 730. – *AGOe* I Nr. 429. – 1. Jh. n. Chr. – V. mit Mantel, der nur ein Bein verhüllt, einen Zweig in der Hand. Sie reicht dem vor ihr stehenden Amor den Bogen, nach dem er die Hände ausstreckt. Griechisches Vorbild: Richter, *EngrGemsRom* Nr. 147; vgl. Giuliano, a. O. **157**, 156 Nr. 31 (Sardonyx-Kameo).

b) Venus mit Amor auf dem Arm u. a. Motive

343.* Marmorstatuette, fr. Athen, Agora S 1806. Von der Agora. – Hellenistisch-römisch. – V. nur mit Mantel bekleidet, hält Amor an ihre Brust, die-

ser legt seine r. Hand darauf und den r. Fuß auf die l. Brust. Zum Thema: Furtwängler, *AG* III 141.

344. Marmorstatuette. Reggio Calabria, Mus. Naz. D 1821. Aus Metapont. – Pesce, *NotSc* 1936, 441–443 Abb. 3. – Späthellenistisch (?). – V. mit Chiton bekleidet, der die l. Schulter frei läßt, hält mit der Rechten den sich hinter ihrem Kopf blähenden Mantel, in der Linken den winzigen Amor. Votivgabe an V. Eileithyia (Pesce).

345.* Wandgemälde. Magdalensberg (Kärnten), *in situ*. – Kenner, H., *Carinthia* 1963, 61–66; *eadem, Die römischen Wandmalereien des Magdalensberges* (1985) 16–22 Abb. 3 Taf. 7. – 50–40 v. Chr. – V. (Typus Doria Pamphilj, →Aphrodite **595**) steht mit Zepter, Amor hinter ihr mit Fackel (Hochzeitsbild, Kenner).

346.* Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 283. – *AGOe* II Nr. 639. – 1. Jh. v. Chr. – Nackte V. steht in Vorderansicht und stützt sich auf eine niedrige Säule. Sie schaut auf den auf ihrem Arm sitzenden Amor.

347. = **38.**

c) Venus, Amor, Amoretten, Badeszene

348.* Kameo. Paris, Cab. Méd. 43. – Frühe Kaiserzeit. – Furtwängler, *AG* III 331 Abb. 173; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 139. – V. steht, einen Fuß hebend, in einer Wanne. Pfeiler mit Löwenkopf-Wasserspeier, an dem sie sich festhält. Hinter dem Becken Amor. V. hält Badetuch, auf dem Kopf Haube.

349.* Glaskameo. Wien, Kunsthist. Mus. XI 1555. – *AGOe* II Nr. 998. – 1. Jh. v. – 1. Jh. n. Ch. – Stehende V. legt ihr Gewand ab, das sie mit beiden Händen hält. Vor ihr Luterion, in das Amor Wasser aus einer Hydria gießt.

Eine Variante der Darstellungen zeigt V., sich ein Badetuch umlegend, in das eine Gans oder ein Schwan beißt; nicht immer ist Amor anwesend. Nicht immer scheint auch V. die Dargestellte zu sein, sondern Leda. S. dazu: Maier, F. G., *AA* 1974, 45–47 Abb. 21; Martini, W., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 223–229; Seiler, a. O. Bibl. vor **222,** 113.

350.* Schwarzweißmosaik. Ostia, Isola Sacra, Grab 75, *in situ*. – Calza, G., *La necropoli del Porto di Roma nell'Isola Sacra* (1940) 174 Abb. 86; Becatti, G., *Ostia* IV (1961) 108 Nr. 203 Taf. 113. – 3. Jh. n. Chr. – V. von vorn, steht und hält das Badetuch hinter sich; neben ihr Kästchen und Taube. – Vgl. Becatti a. O. 108 Nr. 204 Taf. 113 (stehende Leda).

351. Marmortorso. Boston, MFA 1974.128. – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 120 Nr. 183 Abb. – 1. oder 2. Jh. n. Chr. – V. nackt, sonst wie **350.** Neben ihr Amor auf Delphin reitend, streckt eine Hand nach ihr aus.

Diese Darstellung auch häufig auf Gemmen:

352.* Glaspaste. München, Münzslg. A 696. – *AGD* I 2 Nr. 1283 mit (Parallelen). – 1. Jh. n. Chr. – V. steht in Rückenansicht, hält das Badetuch hinter sich, Gans (Parallelen teilweise mit Schwan und Pflanzen statt Gans).

d) Venus mit Amor (Amores), Varia

353.* Marmorrelief. Pompeji VI 16, 7 (Casa degli Amorini dorati), Peristyl, jetzt entfernt. – Sogliano, A., *NotSc* 1907, 559 Abb. 9; Seiler, F., *Häuser in Pompeji* V (1992) 131 Abb. 614 Nr. 38; *PittPavPompei* II 616070F60. – 1. Jh. v. Chr. – V. mit Chiton und Mantel bekleidet, r. Amor, der in die Falten des Mantels greift. L. neben V. Thymiaterion (s. **327**), in das sie Weihrauch legt. Darstellung im Halbrund einer Grotte. Erste Darstellung der V. Pompeiana (Sogliano).

354.* Calenische Reliefschale. Paris, Louvre CP 3537. – Pagenstecher, *Calen* 56–57 Nr. 61 c Taf. 9. – Späthellenistisch. – V. steht in Vorderansicht, ihr Mantel bedeckt den Unterkörper. Die Rechte stützt sich auf eine Girlanden-Basis einer Hekate(?)-Statuette. R. Amor auf Pfau, er ergreift die Hand der V. Oben ein schwebender Amor mit Fruchtschale (?).

355. Calenische Reliefschale. Paris, Slg. E. Piot. – Pagenstecher, *Calen* 56 Nr. 59 a. – 2. Jh. v. Chr. – V. sitzt auf Felsen, bekleideter Unterkörper. Sie streicht eine ihr von Amor hingehaltene Lyra.

356.* AE Medaillon, Rom, Faustina minor, 147–161 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 40, 13 Taf. 68, 1. – Rs.: V. nur mit Mantel bekleidet, Oberkörper nackt, bricht Zweig von einem Baum, umgeben von spielenden Amoretten, einen hält sie an der Hand. Im Hintergrund Zinnenmauer und Baum.

D. Venus und Anchises

357.* Marmorrelief. Aphrodisias, Grabungshaus. Vom Sebasteion in Aphrodisias. – Smith, R. R. R., *Aphrodisias Papers. Recent Work on Architecture and Sculpture. JRA* Suppl. 1 (1990) 97–98 Abb. 9, 1; Galinski, K., *AJA* 96, 1992, 462–463. – 1. Viertel 1. Jh. n. Chr. – V. sitzt mit dem kleinen Amor auf dem Schoß, vor ihr steht Anchises.

358.* (= Ares/Mars **378a** mit Lit., = Hypnos/Somnus **134*** mit Lit.) Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 112282. Aus Pompeji I 4, 25 (Casa del Citarista). – Schefold, *WP* 18; Simon, E., in *Mél. A. M. Mansel* (1974) 36–38 Taf. 20; *PompPittMos* I 151–154 Nr. 61 (mit weiteren Deutungsmöglichkeiten). – Vespasianisch. – V. und Anchises auf dem Ida.

S. auch →Anchises **9. 10•** (?); ferner Hahn, U., *Die Frauen des römischen Kaiserhauses und ihre Ehrungen im griechischen Osten anhand epigraphischer und numismatischer Zeugnisse von Livia bis Sabina* (1994) 127. 379.

E. Venus und Apollo

→Apollon/Apollo **420. 421** (sog. Sternenstreit) und hier **230.** V. und Apollo sind jeweils nicht allein miteinander, sondern zusammen mit anderen Göttern dargestellt (Gleiches gilt für Diana, Hercules und Neptun).

Aphrodite und Apollon auf Münzen von Aphrodisias/Hierapolis (Homonoia) und von Knidos: Bernhart Nr. 40. 224 (= Apollon **807***).

F. Venus und Diana

S. **230.**

359.* Giebelrelief, Marmor. Antalya, Mus. A 32/84 + 68/31. Aus Perge, Nymphäum. – Mansel, A.M., *AA* 1975, 67 Abb. 27. – Nach Inschrift severisch, nach 198 n. Chr. – →Artemis Pergaia in der Mitte, zu beiden Seiten die drei Grazien und V. im Typus der Anadyomene (s. **78** ff.). Neben V. große Hydria. Von l. kommt Amor, um V. zu bekränzen. R. Priesterin mit Attributen der V.: Ähren, Granatapfel, Muschel, Halsband.

G. Venus und Bacchus mit seinem Kreis

→Aphrodite 1354–1366; Bernhart, M., *JNG* 1, 1949, 32 Abb. 1 (Aphrodite l. neben Apollon). S. auch →Endymion **85*** (Sarkophag, gelagerter Endymion, l. von ihm Bacchus und Satyr, r. von ihm V. und Mars).

S. dazu: Schilling 1, 286–287; Pappalardo, U., *JdI* 92, 1982, 272–275; Cain 145–146 (mit Lit.). – V. ist im Thiasos meist durch ihre Symbole vertreten: Horn, H.G., *Mysteriensymbolik auf dem Kölner Dionysos-Mosaik* (1972) 22. 23, oder durch Amor (a. O. 100–101); s. auch Geyer, A., *Das Problem des Realitätsbezuges in der dionysischen Bildkunst der Kaiserzeit* (1977) 97–98.

H. Venus und Grazien

S. **232. 322. 359.**

I. Venus und Hercules, Luna/Endymion, Mercurius

→Endymion **80** (= Hypnos/Somnus **72***); →Herakles **2943–2945;** dazu Ritter, St., *Hercules in der römischen Kunst* (1995) 137–139, passim; →Mercurius **294. 295. 475.**

J. Venus und Mars

→Ares/Mars **346–389;** →Endymion **85*** und hier **328. 329. 332.**

ZUR BIBLIOGRAPHIE: Cordischi, L., *ArchClass* 37, 1985, 249–257, bes. 279; Sichtermann, H., in *Festschr. J. Inan* (1989) 211–213; Lagi de Caro, A., in *Festschr. W. F. Jashemski* (1988) 75–83; Knell, H., in *Πρακτικά του Διεθνούς Συνεδρίου Κλασικής Αρχαιολογίας, Αθήναι* 1983 (1988) III 145–150 Taf. 28; Siebler, M., *Studien zum römischen Mars Ultor* (1987) 119–136.

K. Venus und Neptunus

360. (= Amphitrite **69***, = Nereides **419,** = Poseidon/Neptunus **97***) Mosaik. Neapel, Mus. Naz. 10007. Aus Pompeji IX 2, 27. – *Guida* Ruesch Nr. 200; HBr I 262 Taf. 192; *PittPavPompei* III 902270D01. – 60–79 n. Chr. – Hauptbild: Poseidon und Amphitrite, unten V. (andere Deutung: Nereide) bekleidet auf Seeschlange, in der Hand Fächer, Amor umarmt sie.

L. Venus und Pan

→Aphrodite **1343–1353,** →Pan.

361.* Wandgemälde. Pompeji V 1, 18 (Casa degli Epigrammi), Epigrammzimmer, *in situ*. – Schefold, *WP* 65; Herbig, R., *Pan* (1949) 32. 40 Taf. 17, 1; *PittPavPompei* II 501180Y19; Strocka, V. M., *RM* 102, 1995, 277–278 Taf. 63, 1 Abb. 2. 6. – Um 70 n. Chr. – Vor einem Rundtempel Amor und Pan in Gegenwart der V. ringend. Neben V. Pan. Sie ist bekleidet und trägt Schleier und Krone. In der Rechten Schiedsrichter-Gerte.

362. (= Aphrodite **1349***, = Priapos **125***) Reliefemblem einer calenischen Schale. Heidelberg, Univ. R 48. – Pagenstecher, *Calen* 57–58 Taf. 10, 62[b]; Neutsch, B., *JdI* 70, 1955, 171 Abb. 14. – Späthellenistisch. – V. sitzt, Unterkörper bedeckt mit einem Mantel, auf Felsen und schaut dem Ringkampf von Amor und Pan zu. Im Hintergrund Priap (?) auf Podest. Im Bildfeld Zweig.

363.* (= Aphrodite **517/1352**) Terrakottastatuette. Neapel, Mus. Naz. SA 239. Aus Capua. – Levi, A., *Le terrecotte figurate del Mus. Naz. di Napoli* (1926) 124 Nr. 561 Abb. 100. – Späthellenistisch. – V. unbekleidet bis auf Mantel im Rücken. Mit der Linken stößt sie den zudringlichen Pan zurück. Vgl. hierzu Havelock, a. O. zu III A., 55–58.

M. Venus und Paris

→Paridis iudicium **71–102. 113.**

364. (= Alexandros **55***, = Helene **146,** = Peitho **16**) Marmorschmuckrelief. Neapel, Mus. Naz. 6682. – S. **334.**

N. Venus und Pax

→Pax S. 211.

O. Venus und Priapus

→Priapos.

365. (= Priapos **89/168***) Marmoraltar des Eupor, Relief links. Aquileia, Mus. Naz. 364. – Di Filippo, E., «L'ara di Eupor nel Mus. di Aquileia», *Venetia* 2, 1970, 11–127; Santa Maria Scrinari, V., *Cat. delle sculture romane, Mus. Arch. di Aquileia* (1972)

Nr. 554 Abb. 554a–c. – 1. Hälfte 2.Jh. n.Chr. – Geburt des Priapus: Er liegt unter einer Platane in einer Wanne, von Dienerinnen gewartet. Seine Mutter V. wendet sich ab und zieht einen Zipfel ihres um Rücken und Beine gelegen Mantels abwehrend vor das Gesicht. Tänie im Haar.

366. (= Herakles **3337** mit Lit., = Priapos **87***) Wandgemälde. Pompeji VII 9, 47 (Casa delle nozze d'Ercole), Oecus, *in situ*. – Schefold, *WP* 198; HBr Taf. 234; *PittPavPompei* III 709470902. – 3. Stil, 50–60 n.Chr. – In einem Tempel Kultbild der V. Pompeiana, bekleidet, mit Diadem. Neben ihr, auf Podest, Amor mit Spiegel, auf der anderen Seite Priapus auf Podest. Vor Tempel sog. Hochzeit des Hercules und der Hebe/Iuventas; Prozessionsteilnehmer, u.a. Isispriester.

367.* Karneol-Gemme. Kopenhagen, Nat. Mus. 348. – Unpubliziert. – Nackte V. stützt sich mit Arm auf ithyphallischen Priapus. Kopf Amor mit Spiegel zuwendend. – Vgl. Glaspaste, Fossing, *ThorvGems* Nr. 713. – Kaiserzeit.

P. Venus und Proserpina

→Persephone, dort auch zur verschiedenen motivischen Einteilung der Szenen und Ikonographie.

Q. Venus und Victoria

Die Einheit V.-Victoria wird mit Recht hervorgehoben; s. Hölscher, T., *Victoria Romana* (1968) 155; vgl. *CIL* VI 4, 3, 37834, 36. Frühester Beleg: Spiegel. Paris, Louvre, →Eros (in Etruria) **7.**

S. **47. 48. 238. 332. 333.**

Zu **47** (V. Victrix, Victoria haltend) s. Goethert, F.W., *Zur Kunst der römischen Republik* (1931) 19–20; Hommel, P., *Studien zu den röm. Figurengiebeln der röm. Kaiserzeit* (1954) 28: Reflex des Kultbildes der V. Genetrix des Arkesilaos vom Tempel des Forum Iulium. Vgl. auch Weinstock, St., *Divus Iulius* (1967) 86 (mit Lit.); Trillmich, a.O. vor **198,** 492 Nr. 280.

368.* Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 384. – *AGOe* II Nr. 567. – V. halbbekleidet, bekränzt die mit Palmzweig und Kranz enteilende Victoria. Von Zwierlein-Diehl überzeugend mit iulischer V. in Verbindung gesetzt.

R. Vulcanus

→Ares/Mars **385–388** (Entdecker des Liebespaars Mars-V.), →Vulcanus und hier **332.**

S. Venus im Kreis der Zwölfgötter

→Dodekatheoi, →Dodekatheoi/Dei consentes.

BIBLIOGRAPHIE: Long 257–259.

369. (= Dodekatheoi **24*** mit Querverweisen, = Zeus/Iuppiter **282** mit Querverweisen) Marmorrundaltar. Ostia, Mus. 120. – Long Taf. 40, 71; Dräger, O., *Religionem significare. RM* 33. Erg.-H. (1994) 114. 209–210 Nr. 37 Taf. 38, 2 (mit Lit.).

370.* (= Dodekatheoi **25*** mit Querverweisen, = Vulcanus **25** mit Querverweisen) Marmorputeal. Rom, Mus. Cap. 1019. – v. Hesberg, H., *ANRW* II 17.2 (1981) 1127 Abb. 36; Long 41–42. 281–182 Taf. 60 Abb. 110.

371. (= Dodekatheoi/Dei consentes **1*** mit Querverweisen, = Zeus/Iuppiter **280** mit Querverweisen) Wandgemälde. Pompeji IX 11, 1, Außenwand, *in situ*. – *PittPavPompei* III 91101AA04; Long 259–262 Taf. 42 Abb. 77. 78. 79; Fröhlich 148 Taf. 60, 1. – 4. Viertel 1.Jh. v.Chr. – V. steht mit den anderen Göttern zwischen Hercules und Merkur. Sie trägt Chiton, Mantel und Stephane, hinter ihrer Schulter Amor. – S. auch →Dodekatheoi/Dei consentes **2*** = Zeus/Iuppiter **281.**

372. (= Aphrodite **1309***, = Dodekatheoi **20***, = Vulcanus **28** mit Querverweisen) Marmorrelief. Baltimore, Walters Art Gall. 23.40. – Brommer, F., *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs* (1978) 49–52 (Fälschung); Sauser, J.S.R., *JWalt* 45, 1987, 2–18 Abb. 1 (archaisierend); Long 44–45. 182–185 Taf. 69 Abb. 124; Simon, E., *Gnomon* 63, 1991, 48 (gegen Fälschung). – Spätes 1.Jh. v.Chr. (Sauser).

373. (= Dodekatheoi **54*** mit Lit. und Querverweis) Silberstatuette, vergoldet. London, BM 33. Aus Mâcon. – Walters, *BMSilverPlate* Nr. 33; Long 25–26. 291–292 Taf. 35 Abb. 64. – Spätantoninisch-severisch. – Statuette der Tyche-Fortuna mit verschiedenen Götterbüsten, darunter V.

XXIV. Venus als Planeten-, Monats- und Wochengottheit

Die Darstellungen verwenden die bekannten Typen der V. Ihre Bedeutung ist nur aus dem Zusammenhang zu erschließen. →Planetae, →Zodiacus. Zu V./April: Ov. *fast.* 4, 85–90.

BIBLIOGRAPHIE: Gundel, H.G., *EAA* Suppl. (1979) 614–623; *idem, RE VIII* A 1 (1955) 887–891 s.v. «Venus (Planet)»; *idem, Zodiakos. Tierkreisbilder im Altertum* (1992); Long 266–274; Stern, H., in *ANRW* II 12.2 (1981) 431–475.

374.* (= Dodekatheoi **48*** mit Lit., = Menses **29** mit Lit., = Vulcanus **31**) Marmorzylinder oder Rundaltar. Paris, Louvre MA 666. Aus Gabii. – Stern 434–435 Taf. 1, 1; 2, 3; Long 14–16. 146–147 *passim* Taf. 25. 26 Abb. 44–49. – 1. Hälfte 2.Jh. n.Chr. – Köpfe der Zwölfgötter mit jeweiligem Tierkeiszeichen auf dem Altarrund und am Rand. V. mit Diadem, darunter Stier.

375. (= Planetae **28*** mit Lit. und Querverweisen) Mosaik. Tunis, Bardo, Inv. Tun. A 10. Aus Bir Chana. – Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) 184 Taf. 34, 1. – 4.Jh. n.Chr. – Sieben Planeten, darunter bekleidete V.-Büste, bekrönt mit Pfauenfeder; darunter springender Widder.

376. (= Planetae **9*** mit Lit. und Querverweisen) Farbiges Mosaik. Boscéaz bei Orbe (Schweiz), Gutshof, *in situ*. – v. Gonzenbach, V., *SMzbl* 32, 1959, 110–113 Abb.; *eadem, Die römischen Mosaiken von Orbe* (1974) 30 Abb. S. 25; Salomonson, J.W., in Kraus, *PKG* Taf. 347; Long 299–300; Neuser, a.O. **326,** 182–183; Balensiefen 148 K 43, 3. – Mitte 3.Jh. n.Chr. – 13 achteckige Bildfelder mit Ornamentrahmen, Tierfries außen. In der Mitte V. in *velificatio* (dazu Gundel 3, 135. 168) auf einer an zwei Ecken getragenen Bank; V. spiegelt sich, Linke hält den Mantel vor dem Schoß. Weitere Gestirnsgottheiten, Hinweise auf die ihnen zugehörigen Wochentage. – Vgl. →Apollon/Apollo **420*. 421*** (Sternenstreit).

377.* (= Menses **10*** mit Lit.) Farbiges Mosaik, fr. Ostia, Villa suburbana, Hof I ins. IV, *in situ*. – Becatti, G., *Ostia* IV (1961) 235–240 Nr. 438 Taf. 202; Stern 462 Taf. 34, 94a. – Um 250 n.Chr. oder 4.Jh. n.Chr. – V. pudica auf einem mit Myrten oder Rosen (?) geschmückten Pfeiler stehend; zu dessen Seiten brennende Kerzen.

378. (= Kairoi/Tempora anni **123***, = Menses **31** mit Lit.) Mosaik. Sousse, Mus. Arch. Aus El Djem (Thysdrus). – Foucher, L., *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961*, 35–36 Taf. 33; Boyancé, P., *Etudes sur la religion romaine* (1972) 383 Taf. 2. – Kaiserzeit. – V. Anadyomene in Aedicula, zwei Tänzer. Inschr. *APRILES.* Zusammenhang mit *Pervigilium Veneris* (weitere Beispiele bei Boyancé); oder *Veneralia* (Stern, dagegen Boyancé); s. auch Becatti, a.O. **377,** 237–238; Verzár, M., *MEFRA* 92, 1980, 52. – Zu den Monatsmosaiken: →Menses; Ghedini, F., in *Archeologia e Astronomia. RivIstArch* Suppl. 9 (1991) 107–113.

379.* (= Ares/Mars **319** mit Lit., = Helios/Sol **270*** mit Lit., = Zeus/Iuppiter **268** mit Lit., = Planetae **26**) Wandmalerei, Medaillon-Calendarium. Neapel, Mus. Naz. 9519. Aus Pompeji, Strada del consolare. – Long 270–272; Simon, E., *Gnomon* 63, 1991, 49; Long, Ch.R., *AJA* 96, 1992, 477–501 Abb. 2c (Kalendarium beruht auf *Astronomica* des Manilius, 9–22 n.Chr.) – 1.Jh. n.Chr. – Büste der V. mit Diadem, Amor hinter ihrer r. Schulter (V. Genetrix des Arkesilaos).

S. auch **243. 300.**

KOMMENTAR

Unsere Kenntnis der V.-Ikonographie beruht nahezu ausschließlich auf Darstellungen der späten Republik und der Kaiserzeit. Die bildlose Verehrung der römischen Götter in der Frühzeit (Varro *ant. rer. div. frg.* 18 Cardauns, vgl. Martin, H.G., *Römische Tempelkultbilder* [1987] 14–18) mag besonders für V. dafür sprechen, daß ältere bildliche Überlieferungen der spät nach Italien gelangten Göttin fehlen. Die älteste, inschriftlich *VENOS* bezeichneten Darstellungen der Göttin sind auf den beiden praenestinischen Spiegeln des späten 4. und frühen 3. Jh.s v.Chr. erhalten (**338**). Die Benennung V. der archaischen Bronzestatuette aus Lavinium (**42**) ist unsicher, aber es könnten sich unter den frührömischen Bronzestatuetten solche der V. befinden, die noch nicht erkannt wurden. Im 2. Jh. v.Chr. setzt mit dem Kopieren griechischer Statuen die Darstellung der Göttin in größerem Umfang ein, nicht nur in der Großplastik. Im allgemeinen werden keine neuen Typen «erfunden», die Kopien verändern jedoch häufig Armhaltung und Standmotiv (etwa **133. 138**) oder fügen ein Gewand hinzu (**30 ff. 97. 161. 186**). Größere Umwandlungen der Vorbilder entstehen auch durch Klitterungen verschiedener Vorbilder (**36. 38. 59. 62. 81. 88. 104. 107. 141,** vgl. auch die Gemme **157** als Beispiel für die Kleinkunst). Der seit dem 2. Jh. v.Chr. bestimmende eklektische Geschmack hat sicher eine solche Kunstübung begünstigt (Preisshofen, F./Zanker, P., *DdA* 4, 1970, 100–119). Als genuin römische Schöpfungen wurden gelegentlich nur die für V. Genetrix beanspruchte Wiedergabe auf dem Relief **332** sowie die schwebende V. (**324–327**; Simon, Schwinzer) angesehen. Die bekanntesten Typen V. Louvre/Neapel (**1–15**), V. Pudica (**93–132**; zum Motiv: Ov. *ars* 2, 613–614; Lukianos *am.* 13), V. Anadyomene (**33–146**), und V. von Capua (**30–35**), werden am häufigsten umgebildet. Relief und Malerei fügen die verschiedenen Vorbilder in einen neuen Kontext ein, ein zu jeder Zeit geübtes Verfahren. Nicht selten zeigt sich V. im Kreis der Aphrodite-Trabanten, u.a. des Priapos (**94. 152. 181. 190. 195. 365 ff.**), der Grazien (**232. 322. 359**) und natürlich in ungezählten Darstellungen mit Amor (**40. 78. 211. 218. 221. 223. 246–248. 340–357** u.a.). Sie alle interpretieren V. als Liebes- und Schönheitsgöttin.

Das trifft auch auf die verschiedenen Attributtiere zu. Abgesehen von Muscheln und Delphinen (Muschel: **244. 307. 309. 312. 319;** Delphin: **34. 88. 89. 133. 134;** oft auch mit beiden Attributen: u.a. **186. 309**), die auf die Meeresgeburt der Göttin anspielen, sind es Tiere, die sich durch Fertilität auszeichnen: Taube (**56a. 193. 239. 274. 350**), Gans (**297–298. 352**), Bock oder Widder (**292–295,** auch im Zodiakos **375**) und Schwan (**248. 297–298**). Sie erinnern an die *alma V.* (s. Einleitung), die Gedeihen und Vermehrung in allen Bereichen der Natur fördert. Gleiche Bedeutung kommt auch den der Göttin beigegebenen Pflanzen zu: Myrten- oder Ölzweig (**302**), Blumen (**153. 229. 324**), besonders Rosen (**147. 315. 377,** vgl. Ov. *fast.* 4, 138; 4, 15. 139–144; Plin. *nat.* 15, 122) und vor allem Äpfel (**18. 20. 151. 177–181. 202. 206. 241**), abgesehen von diesem Attribut im Paris-Urteil (→Paridis iudicium). Vielfach begleiten die Göttin Blumenkörbe oder Girlanden tragende Amores (**78. 195. 196** u.a.) oder sie ist von einem Blumenmeer umgeben (**153. 324**). Sämtliche Attribute sind von der griechischen Aphrodite übernommen. Ob ihnen darüber hinaus nur für V. zutreffende Bedeutungsinhalte zukamen, ist schwer zu entscheiden. So können z.B. Myrten (unklar Verbindung und Etymologie Myrte = V. Murcia) auf *V. Pronuba* und die *Veneralia* (s. Einleitung) anspielen, oder aber ganz allgemein auf die Gartengöttin (Plin. *nat.* 19, 50; Varro *r. r.* 1, 1, 6). Tauben sind die heiligen Vögel des Eryx, gelten aber auch wie die Schwäne als Vögel des Augurium (Verg. *Aen.* 6, 190–204; vgl. Wlosok 83 Anm. 36).

Zu den Charakteristika der V.-Ikonographie zählt die Tendenz, sich anderen Göttinnen und wesensverwandten mythologischen Gestalten anzugleichen, z. B. Isis (**44. 85. 147–149**) und besonders – in Pompeji – Fortuna/Tyche (**40. 45. 62a. 265**; vgl. auch **218. 220. 373**), und im späten 1. Jh v. und 1. Jh. n. Chr. Victoria (**47. 48. 209. 235. 237. 333**). Vielleicht ist diese Tendenz eine ikonographische Parallele zu der Überlagerung fremder Kulte durch V. (vgl. Einleitung)? Andererseits kann V. wie kaum eine zweite Göttin ihr Bild anderen «verleihen», so daß sie nicht immer eindeutig zu identifizieren ist (**15. 216. 219. 228**). Genannt seien Nymphen (**213**), Amphitrite (**301**), Muse (**31. 104**), und sogar Diana, die in der Pose der V. des Doidalses (**244–251**) auf Aktaion-Sarkophagen wiederkehrt (s. Blome, P., *AntK* 20, 1977, 43 ff.; Sichtermann/Koch, *RömSark* 135; s. auch →Artemis/Diana **360**), sowie andere, hier nicht im Katalog verzeichnete Göttinnen: Mater magna, Leda (s. zu **349**).

Für den Synkretismus der V. bietet die ausschließlich in der Wandmalerei 4. Stils überlieferte *V. Pompeiana* ein bezeichnendes Beispiel (**35a. 302. 326. 353. 366. 371**; nicht die sullanische V., so mit Recht Koch; gelegentlich als *V. Fisica* gedeutet: La Rocca, E./De Vos, A. und M., *Guida archeologica di Pompei* [1970] 16). V. trägt die aus Untergewand und Mantel bestehende festliche Kleidung, die sich an Darstellungen griechischer Gewandstatuen des 4. Jh. v. Chr. orientiert, ohne daß ein genaues Vorbild auszumachen wäre (Fröhlich). Zepter, Mauerkrone oder Diadem, Öl- oder Myrtenzweig sowie ein Steuerruder, sonst Attribut der Fortuna, doch für V. mit aufwärts gerichtetem Blatt (zum ersten Mal in Pompeji für V. überliefert; Göttlicher, a. O. **186**) sind ihr beigegeben. (Die Darstellung **35a** wird von Schilling als Prozessionsbild angesehen.) So erscheint die Göttin auch auf dem einzigartigen Wandbild auf einer Schiffsproa stehend und von einer Elefantenquadriga gezogen (**302**; vgl. auch **306**). Diese, der Herrscher-Ikonographie der Seleukiden entlehnt (Schauenburg, K., *Gymnasium* 64, 1957, 228–229) symbolisiert den Triumph der V., während die Schiffsprora sie als Beschützerin des Meeres und der Seefahrt ausweist (Maiuri, A., *Boll-Arte* 45, 1960, 173; vgl. die Wandmalerei mit der ein Schiff rudernden V., inschriftlich als σώζουσα bezeichnet: Fröhlich 65 Taf. 17, 1).

Die überlieferten zahlreichen Epitheta der V. (Serv. *Aen.* 1, 720) mit bestimmten Darstellungen zu verbinden, ist nicht möglich (die modernen Bezeichnungen wechseln und sind daher beliebig). Die gegenseitig austauschbaren Legenden und Wiedergaben nach statuarischen Vorbildern, die ab der hadrianischen Zeit mit Epitheta auf den Münzen abgebildet werden, eignen sich kaum für eine Identifizierung, dafür sind die Prägungen mit dem Typus der V. Louvre/Neapel nur ein Beispiel für andere (s. u. a. **23–28**; vgl. auch **47** ff.).

Die späte Republik und die frühe Kaiserzeit darf sicher als Blütezeit der verschiedenen V.-Darstellungen bezeichnet werden. Die politische Bedeutung der Göttin in dieser Epoche (vgl. Einleitung) findet einen wesentlichen, aber nicht den einzigen Niederschlag in der Münzkunst. Seit sullanischer Zeit werden Denare und Aurei mit dem Kopf der V. geprägt (**259**). Aufschlußreich die Prägung des Jahres 57 v. Chr., die die Abbrevierung des Eryx-Tempels (!) trägt (**260**). V.-Münzen der Memmii (**288**) u. a. können als Vorläufer gelten. Das Geschlecht berief sich auf seine trojanische Abkunft (Serv. *Aen.* 5, 117). Mit den Waffen des Mars erscheint *V. victrix* auf der sog. Triumphalserie der Actium(?)-Denare des Octavian (**198**) (auf die poetische Parallele Verg. *Aen.* 8, 698–703 weist Wlosok hin). Eine Gemme (→Aphrodite **658**) gibt das griechische Vorbild wieder (Flemberg). Wahrscheinlich trug Caesar ein Siegel mit diesem Emblem (Furtwängler, *AG* II zu Taf. 37, 30). Mit Pax und Victoria, ebenfalls auf weiteren Prägungen der Serie dargestellt, verkünden diese Göttinnen das Programm des künftigen Herrschers (Trillmich). Ein Bild mit entsprechender Botschaft zeigt der Silberbecher **333**: V. setzt die Siegesgöttin auf den ihr von Augustus dargebotenen Globus. Die Anwesenheit der Göttin unter den Angehörigen des iulisch-claudischen Kaiserhauses auf den nur wenig später entstandenen Reliefs **328–332** unterstreicht ihre Rolle als Ahnherrin dieses Geschlechts. Fraglich ist es, ob der auf diesen Denkmälern wiedergegebene Typus der Göttin als ein Nachklang des Kultbildes der V. Genetrix im Tempel auf dem Forum Iulium angesehen werden kann (s. literarisch überlieferte Denkmäler Nr. 10). Zum ersten Mal werden Mars und V. im veränderten Typus der V. Capua als großplastische Gruppe im Mars Ultor Tempel aufgestellt, als Symbol der Concordia des Staates, wobei die erotische Note der griechischen Darstellungen des Paares völlig zurücktritt (→Ares/Mars **346**).

Den augusteischen Typus der *V. victrix* wiederholen verschiedene Münzwerte bis in die Spätantike, wenngleich auch unter Einbuße ihrer ursprünglichen Bedeutung; Gleiches gilt auch für andere V.-Darstellungen. Sie stehen wohl eher in unmittelbarer Beziehung zu der jeweils prägenden Kaiserin (Koch: keine Gentilgöttin). Die auswechselbaren Attribute wie Apfel und Palmzweig (**202. 203**) oder Kind (Strack, *Reichsprägung* III Nr. 498. 1306) sprechen dafür. (Vgl. zum veränderten Inhalt die beiden kaiserzeitlichen Spiegel **195. 196**, mit dem gleichen Typus der V. im Kreis mehrerer, mit den Waffen des Mars spielender Amoretten.)

Nur Hadrian hat der Göttin noch einmal einen Tempel gewidmet (literar. überlieferte Denkmäler Nr. 13; s. Einleitung) und damit an ihre ursprüngliche Funktion als Staats- oder Gentilgöttin erinnert. (Zu retrospektiven Tendenzen in der Münzprägung unter Trajan: Geyer, A., *Die Genese narrativer Buchillustration* [1989] 112–113.) Das in der östlichen Apsis des Tempels aufgestellte Kultbild der V. Felix ist nicht erhalten, und die auf einem Wandgemälde, Relief und Münzen zitierten Wiedergaben einer Sitzstatue (**225. 227. 234**), die als ihr Nachklang gelten, sind zu verschieden, als daß sie eine verbindliche Vorstellung vermitteln könnten. Vor allem aber wird V. weiterhin in allen Kunstgattungen als Liebes- und Schönheitsgöttin dargestellt. Oft übertrifft die Bedeutung der Bilder die künstlerische Form. So ist die nur von campanischen Wandbildern bekannte fischende V. (**222–224**) als Allegorie für ein erfolgreiches Liebeswerben zu verstehen (s. dazu Engemann, J., *RAC* VII [1969] 1009–1010 *s. v.* «Fisch», mit Schriftquellen). Das Motiv der auf dem Felsen sitzenden V. dürfte von frühhellenistischen Musen- oder Nymphen-Darstellungen angeregt worden sein.

Besonders zahlreich überliefert sind Statuetten und Darstellungen der Flächenkunst, die die Göttin in verschiedenen Aktionen bei der Toilette zeigen. Vielfach liegt ihnen der Typus der Anadyomene zugrunde. V. hält entweder selbst den Spiegel (**163–167. 172. 174**) oder Amor ist ihr behilflich (**169. 171. 315. 320**). Sie legt sich das Busenband an (**158–162**). Beliebt waren offenbar auch die in Varianten der Kleinkunst erhaltene V., die sich die Sandale auszieht (**182–191**, besonders **191**). Das erotische Motiv (vgl. Karusu, S., *AntK* 13, 1970, 38–43) mag nicht zuletzt zu ihrer weiten Verbreitung beigetragen haben.

Neben Kopien und Umbildungen griechischer Götter- und Heroenstatuen haben die Werkstätten der Kaiserzeit diese Vorbilder mit Porträtköpfen hergestellt. Frauen ließen sich gern *in forma Veneris* darstellen. Vorläufer dieser Deificationen waren diejenigen von Angehörigen hellenistischer östlicher Herrscherdynastien. In augusteischer Zeit ließen sich vereinzelt Personen des Herrscherhauses in gleicher Weise porträtieren (**6**; Wrede; zu Münzen: Hahn, a. O. nach **358**, 48. 107–110). Mit der Aufstellung von Statuen als V. und Amor im Tempel der V. Genetrix wurden Kleopatra und ihr Sohn Caesarion geehrt (App. *civ.* 2, 102; Cass. Dio 51, 22, 3; Wrede, *Consecratio* 28). Seit claudisch-neronischer Zeit werden erstmals Privatpersonen, meistens Angehörige der *Libertini*, in *deificatio* wiedergegeben (Wrede). Die Identifikation der Verstorbenen mit V. bezieht sich wohl in erster Linie auf die Schönheit der Göttin (vgl. Martialis 6, 13, der Iulia Titi als V. rühmt; s. Havelock, a. O. zu **III A**, 126–131) ist aber auch in Verbindung mit der Schutzfunktion der V. für die Toten zu sehen und der von ihr gegebenen Verheißung der Unsterblichkeit im Elysium (Tib. 1, 3, 57–58; vgl. 3, 5, 21–26. – Zur Totengöttin V. s. Einleitung). Bevorzugt wurden für (Grab-)Statuen und (Grab-)Reliefs die Typen Louvre/Neapel (**6** = Kaiserin; **18. 38**), der Anadyomene oder der Pudica (**65. 71. 79. 97. 122. 126–128. 193. 269. 285**). Von wenigen Ausnahmen, vor allem in Makedonien, und besonders Inschriften (Speidel), abgesehen, bleiben Deificationen von Privatpersonen auf Rom und die nähere Umgebung beschränkt. Die handwerklichen makedonischen Grabreliefs stellen die verstorbenen Frauen vorwiegend ohne Porträt im Typus der V. Louvre/Neapel oder der V. Pudica dar.

Die Gruppierung verschiedener V.-Typen mit Statuen anderer Gottheiten und mythologischer Gestalten, sie wurde schon kurz erwähnt, bedingt oft einen veränderten Inhalt. In der späten Republik und in der frühen Kaiserzeit gesellt sich V. vielfach der Victoria (**368**) in der gleichen Bedeutung, die in der V. victrix zu einem Bild verschmolzen ist. Im speziellen Sinne der Pronuba wird V. unter Verwendung verschiedener Typen (**335–337**) auf Hochzeitssarkophagen des 2. und 3. Jh. n. Chr. aufgefaßt. V. und Bacchus sind selten zusammen in der Bildkunst dargestellt (Kap. XXIII G; eine gewisse Ausnahme bildet die pompejanische Malerei; Strocka), deuten aber auf die gleiche Funktion beider als Vegetationsgottheiten hin. Ihre Verbindung, vor allem im Ptolemäerreich belegt, gelangte von dort über Tarent nach Mittelitalien (De Vos, A. und M., *Pompei, Ercolano, Stabia* [1982] 257).

Im Verein der Zwölfgötter erscheint V. seit spätrepublikanischer Zeit (**372**) in verschiedenen Gattungen der Flächenkunst, aber ohne einen allgemein verbindlichen Typus. Das Wandbild **371** lehnt sich an die Darstellung der Göttin auf dem Giebelrelief des Mars-Ultor-Tempels (**328**) an, während das Relief **370** nur Büstenausschnitte der Gottheiten wiedergibt.

Vom 3. Jh. n. Chr. an nehmen die Kopien und Umbildungen großplastischer Statuen ab, doch bleiben weiterhin V.-Statuetten beliebt, vor allem auch in den Provinzen finden die Kleinbronzen und Terrakotten der V. Pudica und Anadyomene Anklang in großer Zahl (**116. 141. 142** bzw. **130. 137. 139**). Wie in den Jahrhunderten zuvor dürften die kleinen Figuren als Schmuck in Privathäusern (**84. 182. 183**) oder in Lararien aufgestellt gewesen sein (Orr, D. G., in *ANRW* II 16.2 [1978] 1557–1591), wobei für die (religiösen) Motive der jeweilige Kontext ausschlaggebend gewesen sein mag.

In der 2. Hälfte des 3. Jh. n. Chr. wird das alte, vor allem von Mosaiken und Wandmalereien Pompejis bekannte Thema der Meeresgeburt der V. (**307. 309**) von nordafrikanischen Mosaiken ohne den mythologischen Inhalt (Schilling, Thouvenot, anders Raeck) in veränderter Form zum Triumph der V. gestaltet (**312–319**). V. sitzt oder liegt in einer Muschel und fährt über das Meer von einem Meeresthiasos begleitet. Mehrfach verwenden diese Darstellungen das Motiv der sich schmückenden Göttin oder V. Anadyomene, oder sie zeigen die Göttin in veleficatio (**300. 301. 308. 309**), einem Symbol des Himmelsgewölbes (Thouvenot). Alle Begleitfiguren sind zwar wie Versatzstücke vertauschbar, aber von gleichbleibenden Typen, so daß ein gemeinsames, im 2. oder 3. Jh. n. Chr. entstandenes Vorbild vermutet wurde (Thouvenot; *V. Caelestis?*, s. **52. 55**). Wechselnde Staffagen an den Meeresgestaden bereichern die Bilder, deren Idylle im Betrachter den Eindruck des *locus amoenus* evozieren konnte (Dunbabin, Brandenburg, Schneider u. a.) und in dessen Mittelpunkt – auch kompositorisch – V., die Garantin für Glück, Schönheit und Luxus, steht (vgl. die verwandte Darstellung auf dem Projecta-Kasten **315a**). Stern (*Calendrier*

268–279) hat diese Bilder auf die am 1. April gefeierten *Veneralia* der *V. verticordia* (s. Einleitung) bezogen (bes. die Mosaiken **315. 316**).

Gemessen an der reichen Überlieferung der V.-Darstellungen sind diejenigen, die sie als Monats- oder Wochengöttin (s. auch →Menses) und als Planeten wiedergeben, selten. Auch sie unterliegen keinem festen Schema. Seit dem 1. Jh. n. Chr. wird V. der April zugeordnet (die Ableitung von *aprire*, Varro *l. l.* 6, 33; Ov. *fast.* 4, 85–86; Plut. *Numa* 19, 4; Isid. *orig.* 5, 33, 7 ist linguistisch nicht haltbar). Auf der Gemme **92** sowie auf dem Mosaik **378** gibt nur die Inschrift einen eindeutigen Hinweis auf V. Im Kreis der anderen Monatsgötter wird V. mit Stier oder Widder dem Zodiakoszeichen des Frühlings verbunden (**374**). Singulär ist die Darstellung der Göttin auf dem spätantiken Mosaik von Bir-Chana (**375**), das sie mit einer Pfauenfeder auf dem Haupte zeigt. Man hat in diesem Attribut ein Symbol der Frühlingsblüte sehen wollen (Stern), also ebenfalls einen Hinweis auf die mit V. verbundene Jahreszeit (vgl. **326**). Auf das *Pervigilium Veneris* ist das Mosaik mit V. Anadyomene (**378**) bezogen worden, doch ist es umstritten, ob das Poem ein Frühlingsfest für die Göttin widerspiegelt (Boyancé), wofür die begleitenden Tänzer sprechen könnten (Stern), oder ob es sich lediglich um ein Panegyrikon für sie handelt (Schilling).

Die wenigen Planetendarstellungen der V. zeigen sie von anderen Planeten umgeben (**243. 379**, vgl. auch **189. 206**) oder den Gestirnen Sol und Luna, eine Kombination, die sich im Orient bis in das 14. Jh. v. Chr. zurückverfolgen läßt.

EVAMARIA SCHMIDT

VENUS HELIOPOLITANA

→ Astarte **15–17, 21–22**, → Heliopolitani Dei

VENUS (IN GALLIA)

L'étude de la représentation de V. en pays celtique oblige à poser une série de problèmes complexes que nous essaierons de résumer comme suit:

A. Le panthéon des Celtes ne semble avoir compris ni une déesse de l'amour et de la fécondité ni une déesse originairement affectée à une autre fonction – comme la V. protoromaine – et ultérieurement assimilée à V. Cela paraît prouvé par:

1) l'absence de V. dans la liste des dieux gaulois donnée par César (Caes. *Gall.* 6, 17). L'intérêt que César portait personnellement à V. l'aurait sans doute empêché d'omettre de sa liste toute divinité celtique ayant tant soit peu d'affinité avec elle.

2) le petit nombre de dédicaces à V. dans l'épigraphie gallo-romaine (Duval, P.-M., *Les Dieux de la Gaule* [1957] 106).

3) le fait que les images de V. d'époque impériale auxquelles on peut attribuer une signification religieuse, à l'exception des statuettes de terre cuite dont il sera question plus loin, se trouvent sur des monuments liés à la religion impériale; c'est le cas de la fameuse V. d'Arles du Louvre qui appartenait au décor de la *frons scaenae* du théâtre d'Arles, entièrement conçu pour exprimer l'idéologie augustéenne. En ce qui concerne les images de V., sculptées sur des «pierres à quatre dieux», bases de colonnes de Jupiter à l'anguipède (→Zeus/Iuppiter [in peripheria occ.]) ou de monuments apparentés, nous avons essayé de montrer («Imperator Caelestium», *Gallia* 35, 1977, 89–113) qu'elles se rattachent à une triade Mars-V.-Vulcain, introduite en Gaule par César. Il s'agit donc dans tous ces cas d'images de la V. romaine.

B. Cependant nous trouvons dans l'art celtique, et surtout dans l'art gallo-romain, un certain nombre d'images de déesses nues, et aussi de femmes nues accomplissant un rite. Bien qu'il ne s'agisse pas de «Vénus» au sens propre, ces images doivent toutefois être prises en considération; d'une part elles obligent à écarter l'idée de R. Bianchi Bandinelli (*RFAA* 156) selon laquelle l'image de la déesse nue serait «insolite» pour un artiste «barbare» (gaulois) et n'aurait été introduite qu'avec le type de V. elle-même. D'autre part, en indiquant que la nudité pouvait être un moyen de renforcer l'énergie sacrée contenue dans un corps féminin (de déesse, de mortelle ou d'un être surnaturel quelconque), elles permettent de comprendre que le type classique de V. ait été utilisé pour figurer des entités ou des personnages en principe différents de la déesse. Nous devons donc en donner un bref catalogue raisonné.

CATALOGUE

A. Images de déesses nues de l'époque de l'indépendance (Tène finale)

1.* Chaudron de Gundestrup (Jutland). Copenhague, Mus. Nat. – Hatt, J.-J., *Les Celtes et les Gallo-Romains* (1970) fig. 50. 52–54. – Quatre déesses figurées en buste, vues de face.

2. AU statères, Redones, Namnètes. – De la Tour, H., *Atlas de monnaies gauloises* (1892) n°s 6721–6722. 6759–6762 pl. 20. 22; Duval, P. M., *CRAI* 1975, 244–245 pl. 1, 2–4; Castelin, K., *Keltische Münzen. Katalog der Sammlung im Schweizerischen Landesmuseum Zürich* I (1978) n°s 229–230. – *Rv.* Déesses guerrières ou Furies.

3.* Plaquette de calcaire. Niort, Mus. D'Usseau (Deux-Sèvres). – Picard, G.-Ch., «Aux origines de la sculpture poitevine: les dieux de la fécondité d'Usseau», *Bull. Soc. Ant. Ouest* 15, 1980, 589–594 fig. 1. – Niche jumelée abritant un couple vu de face. A dr., personnage féminin nu, coiffé en bandeaux, portant un torque et un bracelet au bras g. La main dr. est posée sur la poitrine, qui n'est pas indiquée, la g. sur le bord supérieur du pubis, nettement marqué. A g., personnage masculin ithyphallique, dans la même position.

4. Plaquette de calcaire. Niort, Mus. De Niort. – Nicolini, G., *Gallia* 29, 1971/2, 267 fig. 21; Picard, *o.c.* 3, 591 fig. 5. – Personnage féminin nu en position frontale, avec des cheveux courts et une poitrine menue, les bras le long du corps; le sexe est très nettement indiqué.

5. Statue dite «V. de Quinipily». Quinipily (Finistère), cour du château. – Espérandieu, *Recueil* IV n° 3027. – Femme debout, pieds joints, les jambes appuyées contre un pilier carré; son front est ceint d'une bandelette; une sorte d'étole lui descend du col jusqu'à mi-cuisses. La statue a été retaillée au XVIIe s.

B. Images de déesses nues gallo-romaines, non classiques

6.* Stèle de calcaire. Bourges, Mus. du Berry. De Bourges, cimetière gallo-romain du Fin-Renard. – Espérandieu, *Recueil* XI n° 6986. – Le personnage porte des bretelles croisées qui sont un attribut de V., mais sa poitrine n'est pas développée. Ce document se rattache au culte impérial, comme le montre la dédicace: *N(umini) et gl(oriae) Caesari(s); C(aius?) Rufin(i)us Adnam(etus) Africani f(ilius) d(ono) d(edit)*.

Autres exemples: Espérandieu, *Recueil* IV n° 3227; VI n°s 4663. 4688. 4722; VII n° 5679; VIII n°s 6113. 6986. Il s'agit de statues et surtout de stèles, de provenance et de style très divers, représentant surtout des adolescentes ou des femmes entièrement nues, généralement en position frontale. Il est difficile d'interpréter ces images; on a voulu voir dans certaines des ex-votos de malades, comme dans celle des sources de la Seine (Espérandieu, *Recueil* IX n° 7149; *cf.* Deyts, S., *Les bois sculptés des sources de la Seine* [1983] pl. 83 c), qui trahit une certaine influence des types classiques – Cnidienne, et non Anadyomène comme le dit Espérandieu –, mais que la représentation de la pilosité pubienne permet de classer comme une oeuvre locale. Cette explication n'est pas valable.

C. Divinités gallo-romaines représentées par un type d'Aphrodite

a) →Epona

7. (= Epona **145**) Statue fr. de calcaire. Saulon-la-Chapelle (Côte-d'Or). – Espérandieu, *Recueil* XV n° 9038 pl. 73; Benoît, F., *Art et Dieux de la Gaule* (1969) 113. – Le déesse écuyère apparaît complètement nue, et à califourchon sur son cheval, comme la cavalière des Redones. Le rapprochement avec V. est d'autant plus certain qu'une sépulture d'enfant trouvée à Argentomagus (Indre) (*Gallia* 26, 1968/2, 336–337 fig. 17–18) a livré un groupe de statuettes céramiques placées en cercle au-dessus de l'urne: trois V., une déesse-mère, et deux chevaux. Il paraît bien que l'association des chevaux avec V. ait été destinée à évoquer Epona.

b) Parèdre de Mercure (→Mercurius)

8.* (= Mercurius **544***) Groupe de calcaire. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. De Néris. – Reinach, *RépStat* II 167, 7; Espérandieu, *Recueil* II n° 1573; Corrocher, J., *Les Dossiers d'Archéologie* 174, 1992, 56 (fig.). – Mercure assis, tenant sur ses genoux dans la main g. le cou d'un serpent à tête de bélier, dans la dr. une bourse; à sa dr. une déesse debout, nue à l'exception d'une draperie qui couvre seulement ses jambes et qu'elle retient de la main dr. pendant le long du corps, couronnant le dieu de la g.

Le groupe est inspiré de compositions hellénistiques montrant un dieu ou un héros assis, couronné par une femme debout à côté de lui. On a identifié la déesse à la nymphe des eaux de Néris, qui est une station thermale. Mais la nudité n'est pas habituelle chez les divinités gallo-romaines des eaux. Elle pourrait s'expliquer dans le cas présent par une survivance de la «Vénus» étudiée dans le paragraphe précédent. Le type du dieu, la présence du serpent, et surtout l'absence du caducée sont aussi des indices d'archaïsme relatif, mais le style ne permet pas une datation antérieure au milieu du Ier s. ap. J.-C.

c) Divinités des eaux

9. Groupe statuaire. Trouvé dans le nymphée du sanctuaire de Genainville (Val d'Oise). – Fleury, M., *Gallia* 28, 1970/2, 247–249 fig. 14–15. – Déesse assise sur un trône, vêtue d'un chiton et d'un himation; le chiton découvre l'épaule dr. et s'accroche à la pointe du sein. La main dr. tient une patère, vers laquelle s'élance un *putto* nu; le bras g. étendu et relevé est brisé au coude. A dr. de cette déesse, une jeune femme debout, dans l'attitude d'Aphrodite accoudée attribuée à Alcamène (→Aphrodite **193–196**), le torse complètement nu, les jambes drapées. Le groupe a été brisé avant la fin du IIe s. ap. J.-C. Il peut dater du règne d'Hadrien ou d'Antonin. On n'a pas assez remarqué que la composition est exactement celle du groupe de Néris **8**. D'autre part le type des deux déesses est incontestablement influencé par les images d'Aphrodite de la seconde moitié du Ve s. av. J.-C. (Parthénon et statue d'Alcamène). Il s'agit donc de deux déesses des eaux et de la fécondité (le sexe de la déesse debout est indiqué avec précision). Le dieu mâle qui leur était éventuellement associé reste inconnu; cependant un torse de dieu accroupi a été trouvé dans les niveaux profonds de la fouille.

D. Représentations de femmes nues ou deminues accomplissant un acte rituel

10. Statuette de bronze. Orléans, Mus. Hist. de l'Orléanais. De Neuvy-en-Sullias (Loiret). – Duval, P.-M., *Les Celtes* (1977) 188 fig. 196. – Ier s. ap. J.-C. – Ex-voto représentant une femme nue qui semble s'élancer, bras dr. levé, main g. portée à ses cheveux éployés.

11.* Sculptures funéraires de Belgique et de Rhénanie où sont figurées des femmes nues qui

prennent l'apparence de Ménades (→Mainades). – Espérandieu, *Recueil* VII nos 5663. 5823. 5837*; VIII nos 6043. 6096. 6111. 6113. 6320 etc...

12. (= Menses **43** avec bibl. et renvois) Calendrier de Saint-Romain en Gal. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 83116. – *BullSAntF* 1974, 127–137. – Femme nue, participant à une offrande à un Jupiter gallo-romain.

En outre, il faut noter que l'art gallo-romain a une propension à représenter nues des héroïnes qui n'étaient pas dévêtues dans la tradition iconographique la plus courante, p. ex. Andromède (→Andromeda I), →Hesione, etc...

On peut conclure que, bien que l'art gallo-romain, comme l'art celtique, ne connaisse pas de déesse caractérisée par la nudité, le dévoilement total ou partiel du corps féminin était considéré comme efficace pour l'accomplissement de certains actes religieux, et donc pratiqué occasionnellement par des déesses, des êtres surnaturels ou des prêtresses et des fidèles.

E. Représentations influencées par le panthéon gréco-romain

a) Les pierres à quatre dieux

13. (= Apollon/Apollo **570**, = Mercurius **475***) Pierre à quatre dieux. Bruxelles, Mus. Roy. De Messancy (Luxembourg). – Espérandieu, *Recueil* V n° 4130. – Chacune des faces du monument porte une image divine: Apollon assis, Junon assise (→Iuno), Minerve (→Athena/Minerva) debout, son casque à côté d'elle, enfin Mercure accompagné d'une V. du type «impudique» (rejetant son manteau pour se montrer nue). Il est visible que le sculpteur a utilisé un modèle qui avait pour sujet le jugement de Pâris (→Paridis iudicium), parce qu'il y trouvait trois divinités dont la présence sur les pierres à quatre dieux est presque obligatoire: Junon, Minerve et Mercure; il a remplacé Pâris par Apollon, dont le type iconographique est proche de celui du berger phrygien. Mais il aurait pu éliminer V.; le fait qu'il l'ait conservée, en lui donnant le type impudique qui se rencontre sur certaines représentations du Jugement, peut s'expliquer par la survivance de la déesse de fécondité parèdre de Mercure.

b) Vénus associée à Mars (?)

14.* *Columna caelata* d'Allones (Sarthe). – Dans le grand sanctuaire d'Allones, consacré à Mars Mullo (→Ares/Mars pp. 573–574), a été trouvé un tambour de colonne sculptée; sur un fond de feuillage se détache un buste nu, vu de face, d'une femme dont la chevelure coiffée en bandeaux ondulés à la mode de Julia Domna et les épaules sont recouvertes d'un voile; à côté d'elle, un *putto* nu brandit un fouet dont il frappe un homme nu, assis à terre, les bras liés derrière le dos: Harmand, L., dans *Mél. A. Grenier* II (1962) 771–785, a proposé de reconnaître une scène d'initiation comportant le rite de flagellation. Cette hypothèse ne repose que sur un rapprochement forcé avec la frise de la Villa Item et sur une interprétation de celle-ci qui est écartée par les exégètes les plus sérieux: elle doit certainement être rejetée. La jeune femme nue reproduit le type de la «Vénus impudique» dont il a été question ci-dessus. La scène de fustigation symbolise sans doute les souffrances infligées par l'Amour. Il se pourrait que la déesse soit la parèdre de Mars Mullo.

c) Figurines en terre blanche de l'Allier

15. Statuettes de terre cuite de V. – Rouvier-Jeanlin, M., *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Mus. Ant. Nat.* (1972) 45–50. 91–155; Bémont, C./Jeaulin, M./Lahanier, C., *Les figurines en terre cuite gallo-romaines* (1993) 20 fig. 3; 37 fig. 8; 43 fig. 13 a–b; 53 fig. 15; 57 fig. 17; 89 fig. 30; 101 fig. 36; 126 fig. 44; 146 fig. 52. – Elles ont été trouvées en très grand nombre sur l'ensemble du territoire français, et fabriquées dans les ateliers situés dans le département de l'Allier. Le Musée de Saint-Germain-en-Laye possède à lui seul plus de trois cents de ces figurines; aucune autre divinité n'est aussi bien représentée dans cette catégorie; la seconde déesse, en importance numérique, est une déesse mère (115 figurines à St-Germain) qui est étroitement apparentée à V., et qui se présente parfois nue: M. Rouvier-Jeanlin classe ces figurines en quatre types: les deux premiers sont des variantes de l'Anadyomène, le quatrième est une imitation grossière de la Cnidienne, le troisième ne dérive pas des types classiques: la déesse se presse un sein et ne cache pas son sexe. Un certain nombre de V. sont abritées dans des édicules: ce mode de représentation, plus rarement adopté pour d'autres dieux, manifeste une influence incontestable de la conception romaine de la statue de culte; *cf.* Kähler, H., *Rome et son Empire. L'art dans le monde* (1966). Les plus curieuses sont les «V. à gaine» où l'image est prise dans une plaque d'argile rectangulaire, souvent ornée de signes géométriques et qui porte dans un certain nombre de cas la signature du coroplathe, rédigée en celtique. Ces figurines se rencontrent principalement en Armorique; elles étaient fabriquées notamment à Tronoen (Finistère), en même temps que des V. d'autres types, mais aussi dans l'Allier; leur ressemblance avec les figurines égyptiennes de l'Antiquité tardive pose un problème actuellement insoluble. Quelques statuettes représentent V. à sa toilette. D'autres la montrent dans un groupe, accompagnée d'enfants ou d'adolescents nus; une variante représente la déesse vêtue, l'enfant restant nu. Ce groupe pose des problèmes qui n'ont reçu aucune solution pleinement satisfaisante et n'en auront sans doute jamais, en l'absence de tout texte pouvant nous éclairer. Les tenants de l'existence d'un culte de la déesse-mère en Gaule voient naturellement dans V. une manifestation de ce culte (*cf.* p. ex. Thévenot, E., *Divinités et sanctuaires de la Gaule* [1968] 180; cet auteur n'hésite pas à affirmer, contre toute évidence, que l'«antique déesse de la volupté à été dépouillée de son aspect érotique, pour n'être plus que la personnification des forces créatrices de la Nature». Il affirme d'ailleurs, aussitôt après, que Minerve réunit toutes les fonctions de la déesse-mère, oubliant évidemment sa virginité). Non seulement cette théorie repose sur l'hypothèse d'une Grande Mère celtique dont nous avons montré plus haut l'improbabilité, mais elle n'explique absolument pas pourquoi on aurait choisi le type d'Aphrodite pour représenter la déesse de préférence à celui de →Demeter ou d'→Hera que reproduisent d'ailleurs généralement les statues de culte de divinités gallo-romaines. D'autres savants, comme R. Lantier, voient dans les figurines de V. des représentations des →Matres, Matronae (*Gallia* 12, 1954, 558); cette hypothèse ne se heurte pas aux mêmes objections que la précédente, car le culte des *Matres*, en qui il n'y a aucune raison de voir le «monnayage» d'une Grande Mère unique, est bien attesté; d'autre part nous avons pu montrer, à propos des statues de Genainville (9), qu'on a parfois adopté le type d'Aphrodite pour représenter des divinités des eaux, qui constituent une catégorie particulière de *Matres* ou leur sont du moins très apparentées. Il est possible qu'Epona, dont nous avons vu les affinités avec V. (*cf.* aussi Lambrechts, P., *Contribution à l'étude des divinités celtiques* [1942] 172) soit une «*mater*» spécialisée dans la protection des chevaux. Il resterait à expliquer que ces divinités apparaissent, tantôt vêtues, tantôt nues, avec des caractères sexuels accentués. Les faits que nous avons rassemblés ci-dessus nous conduisent à penser que la plupart des nombreuses déesses du panthéon celtique pouvaient assumer occasionnellement une fonction sexuelle, et qu'on choisissait le type d'Aphrodite pour les représenter dans cette fonction.

GILBERT CHARLES PICARD

VENUS-ANZOTICA

Syncretic form of a Liburnian goddess Anzotica with Venus. A. is mentioned in a votive inscription from Nin (Aenona), and Venus-A. is mentioned in another (*Veneri Ansoti[cae] sacrum Baebia C F Maximilla ex testament[o]*) which was found with **1**.

1.* Marble statue. Split, Arch. Mus. From Nin. – Abramić, M., in *Ber. über den VI. Int. Kongr. für Archäologie, Berlin 1939* (1940) 174ff.; Suić, M., *Nin. Problemi arheoloških istraživanja* (1968) 39ff.; Cambi, N., «Enonska Venera Anzotica», *Diadora* 9, 1980, 273ff. – Flavian. – Venus, her dress knotted before her thighs (Aphrodite Anadyomene type, →Aphrodite **667*–687***, →Venus **78–87**) beside a statuette of →Priapos. Found in what is presumed to be a sanctuary of Venus-A., to judge from the inscription found at the same site (see Introduction).

The statue, which is imported from Italy since it is made of Carrara marble, explains the assimilation of A. with Venus. Whether the addition of the Priapus is significant, is not clear. It might refer to some offspring of A. paralleled with Priapus, who may be the child of Aphrodite and Dionysos or Adonis.

NENAD CAMBI

VERETHRAGNA

(Avesta: *Vərəθrayna;* pahlavi: Varahrān [*Οὐαράνης, Οὐαραράνης, Βαχράμης*]; syriaque: Varathrān; arménien: Vahaken, Vahagn, Vahan, Vram [*Βαάνης, Βαράνης, Βαράμ*]; Commagène: Artagnès; Kushan: Vathagn [*ΟΡΘΑΓΝΗΣ*], Varlagn [*ΟΡΛΑΓΝΟ*]; sous les Sassanides: Vahrām; arabe: Bahrām) Le *yazata* avestique de la Victoire. Il apporte la gloire et la richesse, ainsi que la victoire dans le combat. Son nom est dérivé de *Verethrajan*, «victorieux». Cette qualité lui a valu l'intérêt des souverains: six princes sassanides ont porté son nom. Dans l'Avesta, il combat le mal aux côtés de →Mithras sur l'ordre d'Ahura Mazda (→Oromasdes). Des mythes perdus semblables aux travaux d' →Herakles devaient exister à son sujet car il est assimilé à ce dernier, du moins en Commagène et en Arménie. Il existait peut-être un récit de V. combattant un monstre, le *Vahagn* arménien étant un tueur de dragon. Dans le zoroastrisme tardif, V. est chargé par Ahura Mazda d'enchaîner Ahriman.

SOURCES LITTÉRAIRES: Le *Yasht* 14 de l'*Avesta* est consacré à V. qui y apparaît à Zarathoustra sous dix formes différentes: en vent puissant, en taureau, en cheval, en chameau (incarnation de la Bénédiction du Juste, symbole de la puissance virile), en sanglier (incarnation de l'Imprécation du sage, symbole de la puissance mentale), en jeune homme, en oiseau *Varenjina*, dont les plumes protègent contre la mort, en bélier, en bouc et en homme. Il est invoqué avec *Vanaintī Uparatāt*, la «supériorité victorieuse». Dans le combat V. apporte la victoire en paralysant les mains, en égarant la vue et en assourdissant les oreilles des *Mithrô-druj* (ennemis de Mithra). Il accompagne Mithra dans sa course à travers le ciel. Dans les *Vedas*, *vṛtrahán* est l'épithète d'Indra, tueur du dragon *Vṛtra*, mais il n'y a pas de témoignages de ce mythe en Iran même. Dans le *Dadistan i Menog i Hrad* 3, 115 et le *Zand i Wohuman Yasn* 7, 28, Ahura Mazda charge V. d'enchaîner Ahriman. Les auteurs grecs et romains apportent quelques précisions quant au culte de V. en bordure du territoire iranien: chez Tac. *ann.* 12, 13, Gotarzes offre un culte aux divinités locales près de la montagne Sambulos. Le dieu principal est nommé Héraclès, mais le caractère du culte est très différent de celui du dieu gréco-romain: avertis en songe par V., les prêtres chassent en son honneur. Amm. 19, 1, 3 rapporte que Shāpūr II, lors de la bataille d'Amida, portait en guise de couronne une tête de bélier en or, probablement en allusion à V. Moïse de Chorène, *hist.* 1, 31 et Agathangelos 114 décrivent V. en chasseur et vainqueur d'un dragon; ils parlent des temples de V. à Astisat, dans le pays de Taraun,

sur l'Euphrate. Thomas Arcruni, *hist.* 3, 18, cite des temples de V. dans le village Ahevakan (Tosp, prov. Vaspurakan) et à Albak (*hist.* 1, 8).

BIBLIOGRAPHIE: Benveniste, E./Renou, L., *Vṛtra et Vərəθrayna* (1934); Bidez, L./Cumont F., *Les Mages hellénisés* (1958); Darmesteter, J., *Le Zend-Avesta* (1892) Yasht 14; Duchesne-Guillemin J., *La religion de l'Iran Ancien* (1962) 175–178; von Gall, H., *Wörterbuch der Mythologie* IV (1986) *s. v.* «Ikonographische Quellen zur iranischen Mythologie der parthischen und sasanidischen Periode», *s. v.* «Vahagn» et *s. v.* «Verethragna»; Ghirshman, R., *Iran. Parthes et Sassanides* (1962); de Menasce, T., «La promotion de Vahram», *RHR* 131, 1946, 5–18; Waldmann, H., *Die kommagenischen Kultreformen unter König Mithradates I. Kallinikos und seinem Sohne Antiochos I, EPRO* 34 (1973); *idem, Der Kommagenische Mazdaismus* (1991).

CATALOGUE

REPRÉSENTATIONS PROBABLES

1. (→Mithras **1•**) Stèle en pierre, détruite, anc. Samosata, téménos de Mithradates Ier Kallinikos. – Waldmann (1973) fig. 1. 2. – 100/70 av. J.-C. – Dexiosis de Mithradates Ier Kallinikos et d'Héraclès-V., comme **3**.

2. (→Mithras **2**) Stèle en calcaire, détruite. Anc. Nemrud Dağ, hiérothésion d'Antiochos Ier, terrasse est. – 40/30 av. J.-C. – Comme **3**.

REPRÉSENTATIONS CERTAINES

Stèles

3.* (= Herakles **1575**) Stèle, calcaire. Arsameia du Nymphaios, hiérothésion de Mithradates Ier Kallinikos, socle III, *in situ*. – Young, J. H., dans Dörner, F. K./Goell, Th., *Arsameia am Nymphaios* I (1963) 123ss, pl. 48–51; Waldmann (1973) 80–122 pl. 31. – 40/30 av. J.-C. – Dexiosis de Mithradates Ier Kallinikos avec Héraclès-V. représenté à la manière grecque, barbu et nu, tenant la massue dans la main g et la peau de lion sur le bras g.

4.* (= Herakles **1576**, →Mithras **3**) Stèle, calcaire. Nemrud Dağ, hiérothésion d'Antiochos Ier, terrasse ouest, *in situ*. – Waldmann (1973) 59–79 pl. 21, 3–4. – 40/30 av. J.-C. – Dexiosis d'Antiochos Ier avec Héraclès-V. comme **3**.

5. Deux fr. d'une stèle BEa et BEb de Belkis Tepe, près de Séleucie sur l'Euphrate/Zeugma. – Waldmann (1991) fig. 2. – 65/64 av. J.-C. – Dexiosis d'Antiochos Ier et Héraclès-V. comme **3**.

6.* (= Herakles **1577***) Stèle Sz. Londres, BM 1927. 12–14. 1. De Selik. – Waldmann (1973) 33–42 fig. 4–5 pl. 7–9. – 100/70 av. J.-C. – Dexiosis de Mithradates Ier Kallinikos et Héraclès-V. provenant d'un téménos de ce roi. Comme **3**.

7. Stèle Ca, fr. de la partie sup., provenant du téménos de Mithradates Ier Kallinikos près de Çaputlu Agaç Küllük, *in situ*. – Waldmann (1973) 45–47 pl. 11, 1. – Dexiosis comme **3**, mais de plus grandes dimensions.

Relief taillé dans le roc

8. Shimbar (Bakhtiari), *in situ*. Relief taillé dans le roc à Tang-i-Butan. – Herzfeld, E., *ArchMittIran* 1, 1929, 71 pl. 8 (et non 5); Bivar, A. D. H./Shaked, S., «*The inscriptions at Shimbar*», *BSOS* 27, 1964, 265–281. – IIe s. ap. J.-C. – Neuf grandes figures et trois plus petites, de face. V. nu, une massue dans la main dr. et une coupe dans la main g. dans le geste parthe du sacrifice; à son côté, un autel du feu iranien.

Monnaies

9.* AU Dinar, Kaniška Ier (232–260 ap. J.-C.). – Göbl, R., *System und Chronologie der Münzprägung des Kusanreiches* (1984) 44 n° 63 pls. 8. 170; *idem, Donum Burns* (1993) n° 132. – *Rv.* Figure en pied d'un homme imberbe habillé comme le roi sur l'*av.*, portant un casque avec un oiseau entier aux ailes déployées, une lance dans la main dr. et une épée à la poignée en forme de tête d'aigle dans la g. Lég. *ΟΡΛΑΓΝΟ.*

Statues colossales

10.* (→Mithras **7•**) Nemrud Dağ, hiérothésion d'Antiochos Ier, terrasse ouest, *in situ*. – Ghirshman fig. 76; Waldmann (1973) 59–79 pl. 20, 2. – 40/30 av. J.-C. – Héraclès-V.-→Ares assis, barbu, coiffé de la tiare et en habit oriental, une massue dans la main g.

11.* (→Mithras **6** avec renvois) Nemrud Dağ, hiérothésion d'Antiochos Ier, terrasse est, *in situ*. – Waldmann (1973) 59–79 pl. 20, 1. – 40/30 av. J.-C. – Héraclès-V.-Arès, comme **11**.

12. Fr., calcaire. Arsameia du Nymphaios, hiérothésion de Mithradates Ier Kallinikos, terrasse ouest, *in situ*. – Hoepfner, W., *Arsameia am Nymphaios* II, *IstanbForsch* 33, 1983, 42–49 fig. 23–24 pl. 20–23; Waldmann (1991) 136–147. – 62–32 av. J.-C. – Héraclès-V. était probablement représenté nu, à la manière grecque, comme sur les stèles.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

13. Peinture murale dans une pièce taillée dans le roc. Kuh-i-Khwâja (ouest de l'Iran), *in situ*. – Gullini, G., *Architettura Iranica dagli Achemenidi ai Sasanidi. Il palazzo di Kuh-i Khwagia, Seistan* (1964); Schlumberger, D., *L'Orient hellénisé* (1970) 56–60 (avec fig.); Colledge, M. A. R., *Parthian Art* (1977) 119 pl. 48b. – Ier/IIe s. ap. J.-C. – Trois dieux debout, presque de face, dans un style d'influence grecque. L'un d'eux porte un casque à trois ailes qui rappelle **9**.

COMMENTAIRE

Comme pour la plupart des *yazatas* avestiques, l'identification de l'iconographie de V. en territoire iranien n'est pas aisée. En Commagène un syncrétisme Héraclès-V. est attesté depuis le règne de Mithradates Ier Kallinikos par les inscriptions. Influencé par une théologie de tendance astrale, Antiochos Ier y rajoute Arès. Le syncrétisme Héraclès-V. étant également attesté par les textes en Arménie, V. était probablement assimilé à Héraclès dans l'empire parthe. Les représentations d'Héraclès de type purement grec sont fréquentes dans l'empire parthe et n'ont pas été retenues ici lorsqu'elles ne présentent aucun élément du dieu iranien.

Les monnaies Kushan montrent le dieu sous des traits plus jeunes et armé pour la guerre. Le guerrier, ainsi que les diverses formes que V. prend dans l'Avesta sont des motifs qui apparaissent fréquemment sur les monuments iraniens, notamment sur la glyptique, mais sont susceptibles de se rapporter aussi à d'autres dieux et ne peuvent être liés à V. de manière certaine en l'absence d'inscriptions.

JEANNETTE FREY-BRÖNNIMANN

VERTUMNUS

(Vertumnus, Vortumnus) Roman divinity of either Etruscan (Varro *l. l.* 5, 46) or Sabine origin (Varro *l. l.* 5, 74), brought to Rome by Titus Tatius. Varro (*l. l.* 5, 46) calls him the «chief god of Etruria» and Propertius (4, 2, 3–4) says that V. came from Etruscan Volsinii. The combination of the two sources has led some scholars (e.g. Cristofani, Richardson, Simon) to equate V. with →Voltumna, who was the main divinity at Volsinii where the Etruscan League frequently met (e.g. Liv. 4, 23. 25. 61; 5, 17). Cristofani and Simon believe that V. must be an aspect of Tinia (→Zeus/Tinia), the Etruscan «equivalent» of Zeus the chief god. According to Ovid (*met.* 14, 623–697), V. was in love with Pomona.

BIBLIOGRAPHY: Castagnoli, F., *EAA* V (1966) 1145 *s. v.* «Vertumno»; Colonna, G., «Etruria e Lazio nell'età dei Tarquini», *Quaderni del centro di studio per l'archeologia etrusco-italica* 15, 1987, 55–71; Cristofani, M., «Voltumna: Vertumnus», *AnnFaina* 2, 1985, 75–88; Eisenhut, W., *RE* VII A 2 (1958) 1669–1687 *s.v.* «Vertumnus»; Frova, A., «Un puteale marmoreo a Luni», *BollArte* 14, 1982, 69–75; Marquis, E. C., «Vertumnus in Propertius 4, 2», *Hermes* 102, 1974 491–500; Pfiffig, *RelEtr* 38. 234–236; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*[2] (1979) 317–320 *s.v.* «Vertumnus» with bibl.; Richardson, Jr., L., ed., *Propertius Elegies I–IV* (1977) 424–428; Simon, *GRöm* 111–112; Wissowa, G., *ML* VI (1924–27) 219–222 *s.v.* «Vertumnus».

1. (= Voltumna **2**) Statue. Once Rome, *vicus Tuscus*, near the Forum. The base alone was discovered in 1549 and is now lost. Its inscription (*CIL* VI 1, 804) implied that the statue had been restored or repaired in the 4th cent. A.D.: «*VORTUMNUS TEMPORIBUS DIOCLETIANI ET MAXIMIANI*». No details survive of what the statue looked like, though Richardson (*Propertius, ad* 4, 21–22) conjectures that «this venerable bronze was... a herm or similar schematic figure. If it was simply a curious head crowning a pillar, it might be more readily adaptable to changes of character and sex». Simon, on the basis of Ovid (*met.* 14, 766), believes that the statue was an archaic kouros. Its location is discussed in detail in: Colonna, 59–62; Putnam, M. C. J., *AJA* 71 1967 177–179; and Richardson, *TopRome* 363 *s.v.* «Signum Vortumni».

UNCERTAIN

2. Marble puteal. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60.2.50. – Long, C. R., *The Twelve Gods of Greece and Rome, EPRO* 107 (1987) 9 no. 1 with bibl., figs. 31–34. – Antonine-Severan: A.D. 138–235 (Long). – This piece is incredibly worn. According to Long, the «draped god with basket on head» may be V. or →Sarapis.

3. (= Athena/Minerva **312** with bibl., = Demeter/Ceres **160•** with bibl.) Roman wall painting. Wilton House (Wiltshire), coll. Pembroke. From Palestrina. – V. is supposed to be the standing figure, second from the r. He is unbearded and nude except for a mantle draped about his r. arm. He carries a basket with flowers (?) in each hand.

MISIDENTIFICATIONS

Only the representation not discussed and dismissed by Eisenhut and Castagnoli is included here.

4. (= Voltumna **5*** with bibl.) Statuette, bronze. Rome, Villa Giulia 53597. From Monterazzano. – According to M. Torelli (*Rasenna, Storia e civiltà degli Etruschi* [1986] 207 fig. 137) the statuette is V. According to R. Bartoccini (*BollArte* 44, 1959, 311–320), it represents →Veiovis. – Early Roman imperial. – Standing youth, wearing wreath and sandals, holds a thunderbolt in his lowered r. hand and in his raised l. hand a spear, now lost.

COMMENTARY

There are no undisputed extant representations of V. Both Ovid (*met.* 14, 643–686 and *fast.* 6, 409–410) and Propertius (4, 2) derive V.'s name from «*verto*»/«turning» and hence ascribe to him an ever-changing nature that allows him to appear in various guises, which range in function from a reaper with basket to Phoebus with a lyre and which can be either male or female, young or old. Earlier scholars, for example, would interpret male figures who looked feminine to them as V. The result is that depictions of V. are as difficult to pin down as his nature. Identifications, such as **2** and **3**, depend on interpreting V. as a divinity concerned with agriculture and assuming that V. rather than some other youthful agricultural divinity, such as a Season, is present, on which see general discussion of the problem by Frova (69–70).

Cristofani connects V. linguistically with the Etruscan **velthumena*, which he considers an «appellative» of Tinia when young. As a result, in a modern syncretism, he attributes various representations of a young, unbearded Tinia with thunderbolt to **tinia velthumna* or V. Except for **4** (which does not represent V.) these examples are not included here (see →Zeus/Tinia, commentary XXI), because some representations of such a figure with the same attributes are inscribed as Tinia: e.g., a 4th cent. B.C. Etruscan mirror (Vatican, Mus. Greg. Etr. 12249, →Zeus/Tinia **93** = Thalna **16•**).

JOCELYN PENNY SMALL

VESPER → Stellae

VESTA → Hestia/Vesta

VESTIUS ALONIECUS

Indigenous deity attested in two Roman inscriptions (2nd-3rd cent. A.D.) and in an associated relief at Lourizán (Spain).

BIBLIOGRAPHY: Blázquez, J. M., *Religiones primitivas de Hispania* I. *Fuentes literaries y epigráficas* (1961) 99–102; Bouza Brey, F., «Vestio Alonieco, nueva deidad galaica», in *ArEspArq* 19, 1946, 110–116 figs. 4–5; López Cuevillas, F., «Esculturas zoomorfas y antropomorfas de la cultura de los castros», in *Cuadernos de Estudios Gallegos* 19, 1951, 193–195; Tranoy, A., *La Galica romaine* (1981) 290.

1. Relief, granite. Pontevedra, Mus. From Lourizán (Pontevedra, Spain). – 2nd-3rd cent A.D. – Vestius Aloniecus, presumably represented in the relief, is very roughly figured in frontal position, its big head with two horns, a fully-featured face, its fully extended arms ending in huge hands showing the backs and the thumbs pointing downwards.

Inadequately interpreted as an expression of the Celtic Lug, or as a war god associated with the bull (like the Mars statuette with the triple horned helmed in Madrid, Mus. Arg. Nac., →Ares/Mars **39***), the relief portraits a type of horn-god known in Spain (Riotinto [Huelva], Candelario [Salamanca]) as well as in the ancient Celtic realms (Gundestrup cauldron, reliefs and coins from Gaul, Britain, Italy or Hungary). The iconography emphasizes the aggressive power and virility as much as the genetic vigour and fertility inherent in Cernunnos-type (→Cernunnos) divinities.

FRANCISCO MARCO SIMÓN

VESUNA

Italic goddess whose name appears on the Iguvine tablets (IV 3) in connection with Pomonus, as well as on two other dedicatory inscriptions (Poultney). The name is of uncertain origin, but according to Heichelheim possibly related to Vesunna, the city-goddess of Vesunna Petrucoriorum (Périgueux), a site in France, though both Lauffray and *PECS* do not discuss this possibility. V. appears in art only once.

BIBLIOGRAPHY: Camilloni, M. T., «I teonimi Pomona e Vesuna», in Camilloni, M. T., *Su le vestigia degli antichi padri* (1985) 91–97; Fiesel, E., *ML* VI (1924–37) 273–274 *s.v.* «vesuna»; Heichelheim, F. M., *RE* VIII A 2 (1958) 1800–1801 *s.v.* «Vesunna»; Keune, J. B., *ML* VI (1924–37) 273 *s.v.* «Vesuna»; Lauffray, J., *La Tour de Vésone à Périgueux. Temple de Vesunna, Petrucoriorum*, *Gallia* Suppl. 49 (1990); Luschi, L., «Una divinità italica: Vesuna», *Atti del Convegno di Archeologia*, Avezzano 1989 (1991) 348–360; Poultney, J. W., *The Bronze Tables of Iguvium* (1959) 210; Radke, G., *KlPauly* V (1975) 1231 *s.v.* «Vesuna»; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*[2] (1979) 335 *s.v.* «Vesuna»; Weinstock, S., *RE* VII A 2 (1958) 1798–1799 *s.v.* «Vesuna».

1. (= Dionysos/Fufluns **78***, = Eros [in Etruria] **2•**, = Herakles/Hercle **371**, all with bibl.) Etruscan bronze hand mirror. Baltimore, Walters Art Gall. 54.85. From Castel Giorgio, near Orvieto. – Gerhard, *EtrSp* V pl. 35; Mitten, D. G./Doeringer, S. F., *Master Bronzes from the Classical World* (1967) 212–213 no. 216. – Ca. 300 B.C. – V., inscribed, stands second from the r. with her l. hand against her hip. She holds a thyrsus in her r. hand, which rests on the shoulders of Fufluns, who stands next to her on the l. She wears an animal skin belted over a chiton and a diadem with a crescent. On the r. Svutaf (a winged, nude male) tilts her chin to the l. On the l. sits Hercle.

The combination of figures occurs only on **1** with the result that the interpretation of the scene is unclear. It has been suggested (Mitten and Doeringer with discussion and references) that the representation is modeled on the marriage of Dionysos and Ariadne.

JOCELYN PENNY SMALL

VIA

Römische Personifikation der Fernstraße, entweder allgemein oder bezogen auf bestimmte Straßen (Via Latina: **3**, →Via Traiana).

BIBLIOGRAPHIE: Steuding, H., *ML* II 2 (1894–97) 2131–2132 *s.v.* «Lokalpersonifikationen: Wege»; Weinstock, St., *RE* VIII A 2 (1958) 1920 *s.v.* «Via I».

KATALOG

1. (= Senatus **6*** mit Lit.) Relief an der Attika des Konstantinsbogens, Rom, ursprünglich zum Bogen des M. Aurelius gehörig. – L'Orange, H.P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) Taf. 47 b; Scott Ryberg, I., *Panel Reliefs of Marcus Aurelius* (1967) 28–37 Taf. 22 Abb. 18; Angelicoussis, E., «The Panel Reliefs of Marcus Aurelius», *RM* 91, 1984, 145 Taf. 62, 1. – 176 n. Chr. – Profectio des Kaisers, der aus der *porta triumphalis* schreitet, vor der Soldaten mit *vexilla* und Pferden ihn erwarten, angeführt von einer idealisierten Figur in Feldherrentracht (*Genius exercitus*?). Vor dem Kaiser nach l. gelagerte V. (Flaminia) mit entblößtem Oberkörper, die Beine in einen um ihren Rükken geschlungenen Mantel gehüllt, den l. Arm gegen ein Rad gelehnt, die Rechte im Empfangsgestus zum Kaiser erhoben.

2.* Basis eines Weihreliefs (?), r. Nebenseite, Marmor. Rom, Mus. Cap. 1570. – Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 138 Taf. 31, 1; Simon, *GRöm* 69 Abb. 86 b; Schraudolph, E., *Römische Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien* (1993) 241 L 179 Taf. 46. – 3. Jh. n. Chr. – Neben einem Meilenstein V. wie auf **1**, in der Rechten jedoch Peitsche, in der l. Armbeuge Schilfrohr. *SALVOS IRE*. Der Figur entspricht auf der l. Nebenseite Fortuna Redux (= Tyche/Fortuna **100***) mit der Beischrift *SALVOS VENIRE*.

3. Fr. Relief, Marmor. Rom, Villa Sassi, eingemauert. – *CIL* VI 29811; Matz/Duhn III Nr. 4101: «sehr späte Arbeit». – Drapiertes Bein einer nach l. gelagerten Frau, auf dem Oberschenkel Rad. *VIAE LATINAE G R [...?]*.

KOMMENTAR

Die Ikonographie der V. wie auch der →Via Traiana setzt sich im wesentlichen aus zwei Elementen zusammen: dem Gelagertsein, das häufig Ortspersonifikationen wie z.B. Flüsse (→Fluvii) und Berge (→Montes) kennzeichnet, und dem auf den Wagenverkehr weisenden Rad, zu dem auf **2** noch die Peitsche als weiteres Attribut hinzutritt (ebenso: →Via Traiana **2**). Während V. auf dem historischen Relief **1** in einen speziellen Kontext eingebettet ist, die Profectio des Kaisers, der von V. mit der Geste ihrer Rechten gleichsam aufgenommen wird, bildet V. auf **2** mit Fortuna Redux ein Paar, das glückliche Reise und Wiederkehr garantieren soll oder garantiert hat. Das Relieffragment **3**, dessen Darstellung der der →Via Traiana **1** gleicht, gehört, nach der Inschrift zu schließen, zu einer Weihung an Via Latina, Hinweis darauf, daß die Viae göttliche Verehrung genossen.

THOMAS GANSCHOW

VIA TRAIANA

Personifikation der um 112–114 n. Chr. gebauten Via Traiana von Benevent nach Brindisi.

BIBLIOGRAPHIE: Foss, C., *Roman Historical Coins* (1990) 103 Nr. 54; Hill, Ph. V., «Building and Monuments of Rome on the Coins of the Second Century (AD 96–192)» II, *NC* 145, 1985, 92; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 138 Taf. 19, 3–4; Weinstock, St., *RE* VIII A 2 (1958) 1920 *s.v.* «Via I».

1. a)* AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Traianus, 113 n. Chr., 115 n. Chr. – *BMC* Emp III 98–99, 484–491; 208–209, 986–988; 211–212, 998–999; 214–215, 1012–1013; 219, † Taf. 17, 13–14; 39, 1. 8; 40, 7. – Rs.: V.T. nach l. an einem Felsen gelagert, Kopf umgewandt, in der Linken Zweig, mit der Rechten Rad auf ihrem r. Knie haltend. *VIA TRAIANA*. – **b)** AE Sesterz, Rom, Traianus, 115 n. Chr. – *BMC* Emp III 209, 989 Taf. 39, 2. – Rs.: Wie **a**, jedoch spiegelbildlich.



Via Traiana 2

2.• AR Denar, Rom, Restaurationsprägung des Gordianus III. (238–244 n. Chr.) für Traianus (?). – *BMC* Emp III 98, 487 Anm.; 131 Anm.; *RIC* IV 3, 37 Anm.: alle nach Cohen, Trajan 667. – Rs.: V.T. nach l. gelagert, den l. Arm gegen Rad gelehnt, in der Rechten Peitsche. *VIA TRAIANA*.

Die Personifikation der Via Traiana besitzt keine speziellen Attribute, die sie ikonographisch von anderen Darstellungen römischer Straßen unterscheidet (→Via).

THOMAS GANSCHOW

VICTORIA

Göttin des Sieges.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Im Rahmen dieses Artikels für ein ikonographisches Lexikon sollen im folgenden im wesentlichen nur diejenigen Quellen zusammengestellt sein, die für die Bilderwelt der V. von Bedeutung sein können. Für andere Fragen sei insbesondere auf die Untersuchungen von Hölscher 1 und Weinstock hingewiesen.

Bereits 294 v. Chr. weihte der Konsul L. Postumius Megellus den ersten Tempel für V. auf dem Palatin in Rom (Liv. 10, 33, 9). Direkt neben diesem Tempel weihte 193 v. Chr. M. Porcius Cato zur Erinnerung an seinen Sieg in Spanien einen kleinen Tempel der *Victoria Virgo* ein (Liv. 35, 9, 6). Beide bildeten von nun an ein Doppelheiligtum. Im Gegensatz zu Nike wurde V. also kultisch verehrt. Dies unterstreichen die zahlreichen weiteren Tempel der V. außerhalb Roms (z. B. Digentiatal: *CIL* XIV 3485; Puteoli: *CIL* X 1887; Ficulea: *CIL* XIV 4002; Ancona: *CIL* IX 5904; Ameria: *CIL* XI 4367; Pollentia: *CIL* V 7614; Prutting: *CIL* III 5565; Augusta Vindelicorum: *CIL* III 11889; Lusitania: *CIL* II 402; Tipasa: *CIL* VIII 10832; Chaouat: *CIL* VIII 25371). Ihr Festtag war der 1. August. Viele Schriftsteller berichten auch von der Anbetung der V. (z. B. Tert. *nat.* 1, 12, 14; *apol.* 16, 6; Cic. *fam.* 6, 7, 2; Himerios *or.* 65, 3 Colonna), und Inschriften sprechen von Priestern der V. (*CIL* VIII 303. 10832; IX 5904; XI 4367. 4371; West, A. B., *Corinth* VIII 2 [1931] Nr. 86–90).

V. ist bei den Römern primär auf den militärischen Erfolg bezogen und wird daher häufig in Inschriften mit Mars verbunden (z. B. *CIL* III 1098. 1600. 4412. 5193. 11889; VI 31140. 31149; VII 220. 1114; XIII 7395. 7412. 8812). Soldaten (z. B. *CIL*

XIV 2258) oder Legionen selbst (*CIL* III 11082; VII 217) weihen der V. Im zivilen Bereich kann man sie selten fassen, im Zirkus hauptsächlich in der *pompa circensis*, bei der u. a. ein Bild der V. getragen worden ist (Cic. *Att.* 13, 44, 1; Ov. *am.* 3, 2, 45).

Seit den 90er und 80er Jahren des 1. Jh. v. Chr. wir V. durch die Feldherrn vermehrt hervorgeho- ben, was mit der stärkeren persönlichen Ausprägung der Staatsmänner und ihren Ansprüchen auf Un- besiegbarkeit zusammenhängt. So stellten Marius seine Statue zwischen zwei *tropaea* oder zwei tro- paeumtragende V. (wenn letzteres nicht erst bei der Wiederherstellung durch Caesar geschah) (**344**) und Bocchus von Numidien die bekannte, für Sulla wer- bende Statuengruppe (**343**) als Weihgeschenk auf dem Kapitol auf, bei der zwischen zwei V. mit *tro- paea* die Auslieferung des Iugurtha durch Bocchus an Sulla dargestellt war. Nach seinem Sieg gegen Mithradates errichtete Sulla 86 v. Chr. ein Siegesmal für Mars, Venus und V. (Plut. *Sull.* 19, 9–10), und nach seinem Sieg über die Marianer an der Porta Collina am 1. November 82 v. Chr. führte er die *ludi Victoriae* ein, die ab 81 v. Chr. vom 26. Oktober bis zum 1. November dauerten und später zur Unter- scheidung von den caesarischen *ludi Victoriae Sulla- nae* hießen (*Fast. Arv.*, *InscrIt* XIII 2, p. 38–41; *Fast. Sab.*, *ibid.* p. 53; *Fast. Maff.*, *ibid.* p. 81–82; Vell. 2, 27, 6; Cic. *Verr.* 1, 31; 2, 2, 130; Ps.-Asconius *ad* Cic. *Verr.* 1, 31). Am 26. September 46 v. Chr. kamen zur Verherrlichung des Sieges von Caesar bei Munda und der Einweihung des Tempels der Venus Gene- trix die *ludi Victoriae Caesaris* hinzu, die ab 45 v. Chr. vom 20.–30. Juli gefeiert wurden (*Fast. Pinc.*, *InscrIt* XIII 2, p. 47; *Fast. Allif.*, *ibid.* p. 178–179; *Fast. Maff.*, *ibid.* p. 78; *Fast. Amit.*, *ibid.* p. 188–189; App. *civ.* 2, 106; Suet. *Aug.* 10, 1; Cic. *fam.* 11, 28, 6; Cic. *Att.* 13, 44, 1; Sen. *nat.* 7, 17, 2; Plin. *nat.* 2, 93; Cass. Dio 45, 6, 4; 49, 42, 1; Obseq. 68; Dess. *ILS* 9349; *CIL* I² p. 322–323; VI 37836). Bei der Feier des Jahres 45 trug man hinter der Sta- tue der V. die des Caesar (Cic. *Att.* 13, 44, 1).

Nach Octavians Wiederkehr vom Osten ließ er bei der Einweihung der Curia Iulia im Jahre 29 v. Chr. die oft in den Quellen erwähnte Statue der V. auf dem Globus (Cass. Dio 51, 22, 1–2; Suet. *Aug.* 100; Herodianos 5, 5, 7; 7, 11, 3; *H.A. Alexan- der Severus* 14, 2; Symm. *rel.* 3, 3. 5; Ambr. *epist.* 17. 18; 57, 4–6; Claud. *De cos. Stilichonis* 3, 202–218) im Inneren des Gebäudes aufstellen. Sie stand zuerst in Tarent und wurde vielleicht, aber nicht sicher, bereits nach der Eroberung von Tarent im Jahre 209 v. Chr. nach Rom gebracht. Die tarentinische Statue wurde unter Octavian mit ägyptischen Beutewaffen geschmückt (Cass. Dio 51, 22, 2).

Wahrscheinlich gleichzeitig wurde am 28. Au- gust der V.-Altar geweiht (Cass. Dio 51, 22, 1; Suet. *Aug.* 100; Herodianos 7, 11, 3; *CIL* I² p. 327), vor dem die Senatoren vor den Senatssitzungen opfer- ten. Dieser gewann besondere Bedeutung in der 2. Hälfte des 4. Jh. n. Chr., weil er vom Senat als Sym- bol des Heidentums und der Größe Roms empfun- den wurde (s. dazu Weinstock 2541).

Seit Augustus waren alle militärischen Siege mit der Person des Kaisers verknüpft, weil diese *sub aus- piciis imperatoris* errungen wurden. V. erhielt nun den Beinamen *Augusta* und *Augusti*, wie uns In- schriften belegen (*Schol. Veron.* Verg. *Aen.* 7, 606; *CIL* X 1887. 3816. 8375; Dess. *ILS* 108. 5456). Auf Denkmälern können wir den Beinamen zuerst in abgekürzter Form beim sog. «Schwert des Tiberius» (**314**) fassen. *Victoria Augusti* ausgeschrieben findet sich dann auf Münzen von Nero (**134**) und *Victoria Augusta* auf Münzen von Vespasian. *Victoria Augusti* stand dabei für den Sieg des Herrschers, ob er ihn selbst erfochten hatte oder nicht, d. h. *Victoria Au- gusti* mußte auf die Person des Kaisers bezogen wer- den, *Victoria Augusta* hingegen brauchte es nicht und war damit unpersönlicher.

Spätestens seit Claudius konnte V. mit einem geographischen Epitheton versehen werden, denn bereits in seiner Regierungszeit gab es in Korinth einen Kult für *V. Britannica* mit eigenen Priestern (West a.O. Nr. 86–90). Weihungen kennen wir für *V. Parthica* (unter Trajan: *CIL* VIII 2354), *V. Arme- niaca* (unter M. Aurelius und L. Verus: *CIL* VIII 8303), *V. Germanica* (unter den Severern: *CIL* VIII 4202. 27773), *V. Britannica* (unter den Severern: *CIL* VIII 11018) und *V. Parthica* (unter M. Aurelius und L. Verus: *CIL* VIII 965; unter den Severern: *CIL* VIII 2354. 4583. 11135. 20149. 26243). Bei letzterer ist auch bezeugt, daß es noch um 225 n. Chr. in Dura Europos jährlich am Jahrestag des parthischen Sieges des Septimius Severus von 198 n. Chr. für sie ein Opfer gab (s. dazu Fink, O. R., *YaleClSt* 8, 1942, 81 ff.).

Eine große Anzahl anderer Epitheta sind für V. bekannt, so z. B. *Aeterna* (auf Münzen der Severer [**162**] und oft im 3. Jh. n. Chr. sowie in Inschriften von Caracalla bis Aurelian [*CIL* II 5245; VI 3734; VIII 9754; XI 6309]), *Bona* (*CIL* III 1600), *Comes* (auf Münzen von Postumus und in Inschriften von Constantin [*CIL* VIII 18240: *divinae Virtutis co- mes*] und von Valentinian und Valens [*CIL* VI 31403–31404]), *Domina* (Inschr. unter Hadrian [*CIL* VIII 10832]), *Felix* (auf Münzen von Commo- dus [**161**] und Carus), *Iusta* (auf Münzen von Septi- mius Severus und Pescennius Niger), *Laeta* (auf Münzen von Constantin), *Libera* (auf Münzen von Constantin), *Navalis* (auf Münzen von Vespasian, Titus und Domitian), *Perpetua* (auf Münzen von Ta- citus [**318**] bis Constantin und in einer Inschr. unter Constantin [*CIL* VIII 7011]), *Redux* (unter Domi- tian [Henzen, *Acta Fratrum Arvalium* 122] und Phil- ippus [*CIL* XIV 2258]), *Regina* (?, Inschr. unter Ha- drian [*CIL* VIII 10832]), *Sancta* (*CIL* III 7687; VIII 9025; *cf.* 9017: *NUMINI SANCTO VICTO- RIAE*).

BIBLIOGRAPHIE: Bellinger, A. R./Berlincourt, M. A., *Victoria as a Coin Type* (1962); Borbein, A. H., *Campana- reliefs. Typologische und stilkritische Untersuchungen*, *RM* Erg.-H. 14 (1968); Bulle, H., *ML* III 1 (1897–1902) 305–358 *s. v.* «Nike»; Gulaki, A., *Klassische und klassizistische Nikedarstellun- gen* (Diss. Bonn 1981); Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) (= Hölscher 1); *idem*, «Historische Reliefs», in *Kaiser Augustus und die verlorene Republik, Ausstellungskat. Berlin* (1988) 351–400 (= Hölscher 2); Koehler, W., *EAA* VII (1966) 1191–1192 *s. v.* «Vittoria»; Kunisch, N., *Die stiertötende Nike* (1964); Latte, K., *ML* VI (1924–37) 294–302 *s. v.* «Victoria»; Simon, *GRöm* 240–247; Studniczka, F., *Die Siegesgöttin* (1898); Wachsmuth, D., *KlPauly* V (1975) 1262–1264 *s. v.* «Victoria»; Weinstock, St., *RE* VIII A 2 (1958) 2501–2542 *s. v.* «Victoria».

KATALOG

Wegen der großen Anzahl an Darstellungen konnte nur eine kleine Auswahl der wichtigsten Bildthemen getroffen werden. Versucht wurde, immer die frühesten Darstellungen der bedeutendsten ikonographischen Typen zu erfassen. Bei den Münzen werden nur die Teile der Legenden zitiert, die auf das Bild der V. Bezug nehmen. Die Beschreibung der Gemmen wird, so weit möglich, nach dem Abdruck gegeben.

GLIEDERUNG

PRAENESTINISCH

Victoria mit anderen Göttern und mythologischen Gestalten

Bronzegriffspiegel

1. (= Alexandros **19*** mit Lit.) Rom, Villa Giulia. – 4. Jh. v. Chr. – Nach r. schreitende V. *(Victoria)* bekränzt mit beiden Händen den vor ihr nach l. sitzenden Paris *(Alixentros)*.

2.* (= Eros [in Etruria] **7*** mit Lit.) Paris, Louvre Br 1730. – Emmanuel-Rebuffat, D., in *Mél. J. Heurgon* (1976) 863–876; Wachter, R., *Altlat. Inschr.* (1987) 146 (e); *CSE* Louvre 1, 32–34 Nr. 3 Abb. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Amor *(Cudido)* im Gespräch mit Venus *(Venos)* und V. *(Vitoria)* mit vor ihr sitzender Frau *(Rit[..?]*, Deutung unklar, s. Wachter).

Bronzecisten

3.* (= Herakles/Hercle **126•**, = Tyche/Fortuna **155**, = Zeus/Iuppiter **418** mit Lit. und Querverweisen) Berlin, Staatl. Mus. Misc. 6239. – Foerst, G., *Die Gravierungen der pränestinischen Cisten* (1978) 113–114 Nr. 12 Taf. 9–10; *CP* I 1, 50–54 Nr. 5 Taf. 60–63. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Iuno *(Iuno)*, Iuppiter *(Iovos)*, Merkur *(Mercuris)*, Hercules *(Hercle)*, Apollo *(Apolo)*, Liber *(Leiber)*, V. *(Victoria)* mit Girlande in den erhobenen Händen, nach r. fliegende kleine V., Minerva *(Menerva)* bekränzend, Mars *(Mars)*, Diana *(Diana)* und Fortuna *(Fortuna)*.

4.*• (= Zeus/Iuppiter **424** mit Lit. und Querverweisen) Poughkeepsie (N.Y.), Vassar College 54, 1a–b. – Foerst, a.O. **3**, 166–167 Nr. 63 Taf. 45; *CP* I 2, 200–206 Nr. 66 Taf. 287–293; Wachter, a.O. **2**, 161–163 – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Iuno, Iuppiter *([.]ies Pater)*, Diana *(Dia[n]a)*, Pollux *(Por[ou[ces])*, Castor *(Castor)*, Frau (Helena ?), V. *(Vi[c]toria)* mit Kästchen in der Linken, begleitet von Hund, Silen *(Silanos)*.

5. (= Mercurius **239•**, = Zeus/Iuppiter **426** mit Lit. und Querverweis) Vatikan, Mus. Etr. Greg. 12281. – Foerst, a.O. **3**, 170–171 Nr. 66 Taf. 47c; *CP* I 2, 317–322 Taf. 462–467. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Micos *(Micos)*, Achill *(Aciles)* eine Beinschiene anlegend und V. *(Victoria)* für den Helden in der Rechten einen Helm bereithaltend, Hercules *(Hercles)*, Iuppiter *(Diesptr)*, Iuno *(Iuno)*, Merkur *(Mircurios)* Keren wägend, Hektor (?) *(Ịaçor)*, Ajax *(Aiax)*, Iuventus *(Iueṇtus)*.

RÖMISCH

I. Victoria allein

A. Büste

6. AR Denar, Rom, L. Valerius Flaccus, 108 oder 107 v. Chr. – Crawford, *RRC* 306/1 Taf. 41. – Vs.: V. nach r. Rs.: Mars.

7.* AR Denar, Rom, T. Carisius, 46 v. Chr. – Crawford, *RRC* 464/4–5 Taf. 55. – Vs.: V. nach r. Rs. (= **107b**): V. in Biga oder Quadriga nach r., in der Rechten Kranz und in der Linken Zügel.

8.* AU Aureus und Halbaureus, Rom, L. Munatius Plancus und Caesar, 45 v. Chr. – Crawford, *RRC* 475/1–2 Taf. 56. – Vs.: V. nach r. Rs.: Krug.

9.* AE, unbekannte Münzstätte, C. Clovius und Caesar, 45 v. Chr. – Crawford, *RRC* 476/1 Taf. 56; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 23, 89. – Vs.: V. nach r. Rs.: Minerva.

10. Medaillon, Bronze. Timgad, Mus. 296. – V.

B. In ganzer Gestalt

Nur literarisch überliefert

11. Erzstatue. Ehem. Rom, Forum Romanum. – Cass. Dio 8 *frg.* 36 = Zonar. 8, 1, 2 (I p. 105 Boiss.). – Vor 295 v. Chr.

1. Victoria stehend

a) Auf dem Boden

α) Mögliche gehaltene Gegenstände nicht mehr erhalten

TYPUS ATHEN-PATRAS: Frontal stehend, mit erhobenen Armen

12.* Zwei Statuen, Ton. Athen, Akropolismus. 6476 und 6476a. Aus Athen, aus Brunnen südlich des Odeion des Herodes Atticus. – Gulaki 154–156 Abb. 91–94. – Römisch.

13. Statue, Marmor. Patras, Mus. Aus Psela Halonia, Villa. – Gulaki 157–158 Abb. 96–98. – Römisch.

VARIATIONEN DER STEHENDEN MINERVA-VICTORIA: frontal stehend, mit unterschiedlichen Attributen der Minerva versehen, z.B. Ägis, Helm, Schild

14.* Statue. Kyrene, Mus. C 14191. Aus Beda, Heiligtum des Asklepios. – Gulaki 188 Abb. 152. – Antoninisch. – Mit Kreuzband mit Gorgoneion, beide Arme sind gesenkt.



Victoria 4

S. ferner Gulaki 187 Abb. 149–151.

β) Doppelaulos

15.* Fr. eines Reliefs, Stuck. Neapel, Mus. Naz. 9598. Aus Pompeji. – Mielsch, *Stuckreliefs* 114 K 10, 1 Taf. 6, 2. – Um 20 v. Chr. – V. nach r. stehend, mit beiden Händen Doppelaulos spielend.

γ) Füllhorn

S. **356**.

δ) Füllhorn und Zweig

16. Wandmalerei. Neapel, Nat. Mus. 8940. Aus Herculaneum. – Reinach, *RépPeint* 145, 9. – 50–60 n. Chr. – V. von vorn, in der erhobenen Rechten Zweig und in der Linken Füllhorn.

ε) Gewand und Palmzweig

S. **297**.

ζ) Kranz und Palmzweig

(i) Kranz an Palmzweig befestigend

17.* AR Didrachmon, Rom, 265–242 v. Chr. – Crawford, *RRC* 22/1 Taf. 1. – Rs.: V. nach r. stehend, mit der Linken Palmzweig haltend und mit der Rechten an diesen Palmzweig einen Kranz an einem Band befestigend. Vs.: Kopf der Roma.

(ii) Kranz und Palmzweig haltend

18.* AU Stater, griech. Münzstätte, T. Quinctius, 196 v. Chr. – Crawford, *RRC* 548/1 Taf. 64. – Rs.: V. nach l. stehend, mit der Linken Palmzweig schulternd und mit der erhobenen Rechten Kranz über der Legende *T QUINCTI* haltend. Vs.: Kopf des T. Quinctius Flamininus.

19.* Intaglio, Jaspis. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, Nr. 2304 Taf. 204. – 1. Jh. v. – 1. Jh. n. Chr. – In Rundtempel nach r. stehende V., mit der Linken Palmzweig schulternd und in der erhobenen Rechten Kranz haltend.

20. Lampe, Ton. Brüssel, Mus. Roy. R 630–2. – 1. Jh. n. Chr. – V. nach r. stehend, in der Rechten Palmzweig und in der vorgestreckten Linken Kranz haltend.

21.* Intaglio, Glaspaste. Kopenhagen, Nat. Mus. 1845. – 1.–2. Jh. n. Chr. – V. nach r. stehend, in der erhobenen Rechten Kranz und mit der Linken Palmzweig schulternd.

22.* Votiv, Silber. Weißenburg, Mus. 1981, 4361. Aus Weißenburg. – Kellner, H.-J./Zahlhaas, G., *Der römische Tempelschatz von Weißenburg i. Bayern* (1993) 73 Nr. 34 Taf. 62. – Ende 2./1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – V. nach l. in Tempel stehend, in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

23.* AR Antoninian, Rom, Gallienus, 256–258 n. Chr. – *RIC* V 1, 83, 178–179. – Rs.: V. nach l. stehend, Kranz und Palmzweig haltend. *VICTORIAE AVGG IT GERM*.

24.* (= **358**) Sockelrelief, Marmor. Florenz, Boboli-Gärten. Aus Rom, vom Arcus Novus. – Kähler, H., *Zwei Sockel eines Triumphbogens im Boboligarten zu Florenz*, 96. *BerlWPr* (1936) Taf. 2; Laubscher, H., *Arcus Novus und Arcus Claudii. Zwei Triumphbögen an der Via Latina in Rom* (1976); de Maria, S., *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana* (1988) 312–314 Nr. 94 Taf. 91, 1. – 293 n. Chr. – Frontal stehende V. mit Lorbeerkranz in der erhobenen Rechten und Palmzweig in der Linken, vor ihr kleine Palme.

Ebenso **298. 310. 311. 360a.**

η) Kreuz

25.* AU Solidus, Mailand, Ravenna und Rom, Zeno (476–477 und 480–491 n. Chr.). – *RIC* X 443, 3601–3604 Taf. 73; 445–446, 3625–3636 Taf. 74; 447–448, 3651–3657 Taf. 75. – Rs.: V. nach l. stehend, in der vorgestreckten Rechten langes Kreuz haltend. *VICTORIA AVGGG*.

ϑ) Oinochoe und Opferschale

26.* Kandelaber, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 6858. – Cain, H.-U., *Römische Marmorkandelaber* (1985) 114 Nike 2, 164 Nr. 49 Taf. 52, 4; 76, 1. – 40–20 v. Chr. – Nach r. stehende V., mit der erhobenen Rechten aus Oinochoe über in der vorgestreckten Linken gehaltener Opferschale libierend, vor V. brennender Altar. – Für ähnliche Beispiele s. Cain a.O. 114 Taf. 65, 2; 76, 2.

ι) Opferschale

S. **295**.

κ) Palmzweig und Schild

→Dionysos/Bacchus **124***.

λ) Schild

(i) Tragend

→Dea Syria **28***; →Helios/Sol **206**.

27.* Applike, Bronze. Belgrad, Nat. Mus. 2725/III. Aus Belgrad. – Veličković, M., *Petits bronzes figurés romains au Mus. Nat., Beograd* (1972) 178–179 Nr. 116 Abb. – 2.–3. Jh. n. Chr. – V. frontal stehend, mit beiden erhobenen Händen Schild haltend. Auf dem Schild *CAIS SACERD*.

Ebenso **218. 272.**

(ii) Beschreibend

TYPUS VON BRESCIA (benannt nach 29): einen Fuß auf eine Erhöhung (Globus, Helm oder Fels) setzend, den Schild auf den Oberschenkel des erhöhten Beines stützend

→Charis, Charites/Gratiae **21***.

28.* AU Quinar, Lugdunum, Claudius, 41–42 n. Chr. – *RIC* I² 18; Giard, *BN* II 84, 34–35 Taf. 20. – Rs.: V. nach r. stehend, den r. Fuß auf Globus gesetzt, mit der Linken Schild gegen r. Knie haltend, mit der Rechten auf Schild schreibend.

29.* Statue, Bronze. Brescia, Mus. Civ. – Hölscher, T., *AntPl* X (1970) 67–79 Taf. 54–58; Simon, *GRöm* 244–246 Abb. 320. – Um 50 n. Chr. – V., mit der Linken den Schild haltend, der auf den l. Oberschenkel gestützt ist, der l. Fuß erhöht gestellt, und mit der Rechten den Schild beschreibend. Die Flügel sind zwar antik, aber erst später hinzugefügt worden.

30. Ring, Silber. Kopenhagen, Nat. Mus. 3132. – 1.–2. Jh. n. Chr. – V. nach r. stehend, mit der Linken Schild gegen Knie haltend und mit der Rechten auf Schild schreibend, vor ihr *tropaeum*.

31.* Relief, Marmor. Rom, Trajanssäule. – Wegner, M., *JdI* 46, 1931, 62 Abb. 1; 64–65; Koeppel, G. M., *BonnJbb* 191, 1991, 197 Nr. 78 Abb. 55. – Am 10. Mai 113 n. Chr. geweiht. – Zwischen zwei *tropaea* V. nach r. stehend, den l. Fuß auf Helm gesetzt, mit der Linken Schild auf einen Pfeiler stützend und mit der Rechten auf Schild schreibend. Szene zwischen Erstem und Zweitem Dakischen Krieg.

32. Relief, Marmor. Rom, Markussäule. – Wegner, a.O. **31**, 63–65 Abb. 2; Petersen, E./v. Domaszewski, A./Calderini, G., *Die Marcus-Säule auf Piazza Colonna in Rom* (1896) 71–72 Taf. 64. – Nach 176 n. Chr. – Zwischen zwei *tropaea* V. nach r. stehend, den l. Fuß auf Erhebung gesetzt, mit der Linken Schild auf Gegenstand stützend und mit der Rechten auf Schild schreibend. Szene zwischen Markomannen- und Sarmatenkrieg.

33.* Lampe, Ton. Karthago, Mus. 98.31. Aus Bordj Djedid. – Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) 201 Nr. 968 Taf. 88. – 2.–3. Jh. n. Chr. – V. nach r. stehend, den l. Fuß auf Helm gesetzt, mit der Linken Schild gegen Knie haltend und mit der Rechten auf Schild *VIC AVG FEL* schreibend, vor ihr *tropaeum*.

34. Grabrelief, Sandstein. Obernburg, Mus. Aus Obernburg. – Espérandieu, *Germanie* 196–197 Nr. 318 Abb. – Auf der r. Nebenseite V. mit jedem Fuß auf einen Pfeiler nach r. stehend, mit der Linken Schild auf l. Oberschenkel stützend, mit der Rechten *MEM(oriam) PIETAT(e)* auf Schild schreibend.

35.• Buchillustration. Vatikan, Bibl. – Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) 144–145 Taf. 4, 1. – 354 n. Chr. – V. nach r. stehend, den l. Fuß auf Felsen gesetzt, mit der Linken Schild gegen l. Oberschenkel stützend. Auf dem Schild *SALVIS AVGVSTIS FELIX VALENTINVS*. Mit der Rechten weist sie mit dem Stift auf das Wort *FELIX*.



Victoria 35

(iii) Der Schild an einer Palme oder einem Architekturteil

36.* AR Denar, Gallien, Galba, 68 n. Chr. – *BMC* Emp I 350, 232–233a Taf. 54, 26: *RIC* I² 99–101 Taf. 25. – Rs.: V. frontal stehend, mit der Linken den Schild auf Säule stützend und mit der Rechten *P R* auf Schild schreibend. *VICTORIA*.

37.* AE Sesterz, Rom, Vitellius, 69 n. Chr. – Hölscher 1, 124 Taf. 11, 8; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. VI, 220; *RIC* I² 123–124. 142–143. 169 Taf. 32.– Rs.: V. nach r. stehend, den l. Fuß auf Helm gesetzt, mit der Rechten auf den an einer Palme befestigten Schild *OB CIVES SERV* schreibend. Umschrift: *VICTORIA AVG(VSTI)*.

38.* AE Sesterz und Dupondius, Rom, Trajan, 104–111 n. Chr. – *BMC* Emp III 172, 812–816 Taf. 30, 1; 198, 936–937 Taf. 36, 8; Hölscher 1, 125 Taf. 11, 9. – Rs.: V. nach r. stehend, den l. Fuß auf Helm setzend, mit der Linken den Schild, auf dem *VIC DAC* steht, auf Palme stützend und in der Rechten Griffel haltend. Auf diesen Münzen schreibt V. erstmalig nicht mehr den Sieg auf den Schild.

39.* AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz und Dupondius, Rom, M. Aurelius, 165–167 n. Chr., L. Verus, 165–167 n. Chr. – *BMC* Emp IV 441–442, 404–410 Taf. 60, 14; 444, 430–432 Taf. 61, 2; 446, 443 Taf. 61, 7; 447, 448 Taf. 61, 12; 592, 1289–1293 Taf. 79, 6; 593, 1296 Taf. 79, 14; 596–597, 1308–1313. 1315–1316 Taf. 80, 4. 11; Hölscher 1, 125 Taf. 11, 10; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 84, 339. – Rs: V. frontal stehend, mit der Linken den Schild, auf dem *VIC PAR* steht, auf Palme stützend und in der gesenkten Rechten Palmzweig haltend.

40.* AR Denar, AE Sesterz, Dupondius und As, Rom, Commodus, 184–186 n. Chr. – *BMC* Emp IV 719, 166–167 Taf. 95, 7; 722, 180–181 Taf. 95, 14; 799, †; 806, 584 Taf. 106, 12; 807, †. – Rs.: V. nach r. stehend, den l. Fuß auf Helm setzend, mit der Linken den Schild auf Palmenstumpf stützend und mit der Rechten auf dem Schild *VO DE* schreibend.

μ) Schild haltend und opfernd

→Ares/Mars **422***.

ν) Schild und Speer

41. Nadel, Gold. New York, MMA 1917.230.126. – Kaiserzeitlich. – In der Rechten Speer und in der Linken Schild haltend.

ξ) Tropaeum

(i) Tropaeum haltend

S. Koch/Sichtermann, *RömSark* 155 Abb. 174.

(ii) Vor *tropaeum*

42.* (= **205**) Frr. eines Marmorreliefs eines Quadrifrons (Picard) oder wahrscheinlicher eines Ehrenbogens (Tillessen). Karthago, Mus. 894.5.2. Aus Karthago. – Picard, G. Ch., *Karthago* 1, 1950, 63–93 Taf. 1–4; Tillessen, I., *Die Triumphalreliefs von Karthago* (Diss. Münster 1978) 23–37. 93–94. 97–99. 126–129 Foto 1. – Um 152 n. Chr. (Tillessen: Sieg des Antoninus Pius über die Mauren 152 n. Chr.), 166–170 n. Chr. (Picard: Sieg des L. Verus über die Parther 166 n. Chr.). – V. frontal stehend, umklammert mit der Linken ein *tropaeum*.

(iii) *Tropaeum* bekränzend

→Apollon/Apollo 86.

43.* (= Zeus/Iuppiter **134**) AR Victoriatus, Halbvictoriatus und Doppelvictoriatus, Rom, Etrurien (?), Süditalien, Sizilien, Luceria, Spanien, Korkyra, 211–190 und 179–170 v. Chr. – Crawford, *RRC* 44/1; 53/1; 57/1; 58/1; 67/1; 70/1; 71/1; 72/1; 83/1; 89/1; 90/1–97/1; 98A/1; 101/1; 102/1; 103/1; 105/1; 106/1; 112/1; 119/1; 120/1; 121/1; 122/1; 124/1; 132/1; 133/1; 159/1; 162/1; 166/1; 168/1 Taf. 9. 10. 12–14. 16. 17. 19–23. 26. 27. – Rs.: V. nach r. stehend, mit der Rechten vor ihr stehendes *tropaeum* bekränzend. Vs.: Kopf des Iuppiter.

44. Intaglio, Karneol. Privatbes. Aus Newstead, Roxburghshire. – 2. Jh. n. Chr. – V. nach r. stehend, mit der Linken Palmzweig schulternd und mit der erhobenen Rechten *tropaeum* bekränzend.

(iv) *Tropaeum* errichtend

45. (= **132**, = Venus **209•**) Kandelaber, Marmor. Newby Hall 41. – Cain, a. O. **26**, 115 Nike 5; 165 Nr. 51 Taf. 11, 1. – Frühaugusteisch. – Nach r. stehende V. mit der erhobenen Rechten Helm auf *tropaeum* setzend. Auf den beiden anderen Seiten V. und Venus.

46. Relief, fr., Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 125890. Aus Rom, vom Quirinal. – Hölscher, T., *JdI* 99, 1984, 187ff. Abb. 1; Hölscher 2, 370 Nr. 202 Abb. – Frühaugusteisch. – V. nach l. stehend, in der Linken *aplustre*, und mit der erhobenen Rechten *tropaeum* mit einer Binde schmückend. Das Relief soll wahrscheinlich an die Schlacht von Actium erinnern.

47.* «Tiberius»-Skyphos, Silber. Paris, Louvre Bj 2367. Aus Boscoreale. – Héron de Villefosse, A., *MonPiot* 5, 1899, 141–148 Taf. 35, 1; Baratte, F., *Le trésor d'orfèvrerie romaine de Boscoreale* (1986) 72–75. 91; *idem*, *RLouvre* 41 Heft 1, 1991, 24ff. Abb. 2; Fless, F., *Opferdiener und Kultmusiker auf stadtrömischen historischen Reliefs* (1995) 24 Anm. 89 Taf. 15, 1. – Augusteisch. – Auf dem Wagenkasten V. nach r. stehend, die mit beiden Händen Schwert in Scheide an *tropaeum* befestigt. Gegenstück zu **373**.

48. Intaglio, Glaspaste. Genf, Mus. MF 2202. – V. nach l. stehend, Helm auf *tropaeum* setzend.

(v) An *tropaeum* befestigten Schild beschreibend

49.* (= Apollon/Apollo **131**) AR Quinar, Rom, C. Egnatuleius, 97 v. Chr. – Crawford, *RRC* 333/1 Taf. 43. – Rs.: V. an *tropaeum* befestigten Schild beschreibend. Vs.: Kopf des Apollo.

o) **Zweig**

50. Lampe, Ton. Columbia (Missouri), Univ. 1959.29. – 1. Jh. n. Chr. – V. nach r. stehend, in der Linken Zweig haltend.

b) Auf Säule oder Podest

→Marsyas I **69***.

51.* AE As, C. Marcius Censorinus, Rom, 88 v. Chr. – Crawford, *RRC* 346/3 Taf. 45. – Rs.: Zwei Bögen, unter l. Bogen Säule mit Statue der V. nach r., unter r. Bogen Prora. Vs.: Köpfe von Numa Pompilius und Ancus Marcius. – Auf weiteren gleichzeitigen AE Asses desselben Münzmeisters ebenso Statue der V. hinter zwei sich kreuzenden Schiffen (Crawford, *RRC* 346/4).

52.* Grabrelief, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran) 9556. Aus Ostia (?). – Rodenwaldt, G., *JdI* 55, 1940, 12ff. Taf. 1; Helbig[4] I Nr. 1010. – Trajanisch. – Neben Verstorbenen mit Frau Wagenrennen in Circus, auf einer Säule der Spina nach l. stehende V. mit Kranz in der vorgestreckten Rechten und Palmzweig in der gesenkten Linken.

53. Relief, fr., Marmor. Ehem. Rom, Slg. Agostino Maffei. – Rodenwaldt, a. O. **52**, 24–26. 29 Abb. 10–11. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Circus mit *pompa circensis*, auf einer Säule der Spina V. nach r. stehend, in der vorgestreckten Rechten Kranz haltend und mit der Linken Palmzweig schulternd.

54.* Sarkophag, Marmor. Vatikan, Mus. Chiaramonti 1544. – Andreae, B./Stadler, M., *Bildkat. der Skulpturen des Vatikanischen Museums* I. *Museo Chiaramonti* 3 (1995) Taf. 892–893. – Frühseverisch. – Circusszene mit auf Zweigespanne fahrende Eroten, auf einer Säule der Spina V. nach r. schreitend, in der erhobenen Rechten Kranz und mit der Linken Palmzweig schulternd. – Ähnlich auf weiteren Sarkophagen: Lippold, *SkulptVatMus* III 2 (1956) 74–75 Nr. 613 Taf. 40; 78–79 Nr. 614c Taf. 35; 86 Nr. 617 Taf. 43, alle bei Helbig[4] I Nr. 497; Lawrence, M., *Atti II Convegno di Studi Umbri, Gubbio 1964* (1965) 119ff. Taf. 15ff.; Turcan-Deléani, M., *MEFRA* 76, 1964, 43ff.

55. Kuchenform, Ton. Spittal an der Drau, Freilichtmus. Teurnia. Aus St. Peter im Holz (Teurnia). – Glaser, F., *ÖJh* 52, 1978–80, 115–120 Abb. 1–3. – 2. Hälfte 4. Jh. n. Chr. – Circusszene mit Viergespannrennen, auf einer Säule der Spina V. nach l. stehend, in der vorgestreckten Rechten Kranz und in der Linken Palmzweig.

S. ferner **302**.

c) Auf Globus

α) **Mögliche in den Händen gehaltene Gegenstände nicht mehr oder nur teilweise erhalten**

56. Kolossalstatue, pentel. Marmor. Athen, Hadriansbibliothek, Magazin der 1. Ephorie Inv. BA 395 (Torso) und BA 1065 (Kopf). Aus Athen, südwestl. der Fassade der Hadriansbibliothek, nicht weit von der röm. Agora entfernt. – Spetsieri-Choremi, A., *ArchDelt* 44, 1989, B1 Chron. 13–14 Taf. 22b. 23a; 45, 1990, 14; *Ostraka* 4, 1, 1995, 143–147 Abb. 9. – Augusteisch. – V. in Peplos mit Gürtel um die Hüften, mit dem r. Fuß frontal auf Globus stehend, der l. Fuß in der Luft. Fein herausgearbeitete Draperie auf der Vorderseite, hingegen schematisch auf der Rückseite (freundl. Mitteilung von Alkestis Spetsieri-Choremi).

57. Statuette, Sandstein. Stuttgart, Landesmus. – Aus Kirchentellinsfurt. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 627 Abb. – V. mit l. Fuß auf Globus stehend, die Rechte erhoben und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

58.* Statuette, Bronze. Pforzheim, Heimatmus. (gestohlen). Aus Pforzheim. – Nuber, H. U., *Antike Bronzen aus Baden-Württemberg* (1988) 46 Abb. 22; 96. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Wie **57**.

β) **Füllhorn**

59. Statuette, Bronze. Avenches, Mus. 372 (6240). Aus Avenches. – Leibundgut, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* II (1976) 46–48 Nr. 30 Taf. 32–34. – Flavisch. – V. frontal mit l. Fuß auf Globus stehend, mit beiden Händen ein Füllhorn haltend.

γ) **Füllhorn und Kranz**

60. Wandmalerei. Ehem. Pompeji I 3, 25, Peristyl. – *PompPittMos* I (1990) 109–110 Abb. 26. – Vespasianisch. – V. frontal auf Globus stehend, in der Rechten Kranz und mit der Linken Füllhorn schulternd.

δ) **Gewand**

61. Henkel, Bronze. Avignon, Mus. Calvet J 244. – Rolland, H., *Bronzes antiques de Haute Provence, Gallia* suppl. 18, 1965, 141–142 Nr. 300 Abb. – V. frontal mit beiden Füßen auf Globus stehend.

ε) **Girlande**

62.* Urne, Marmor. Ravello, Villa Rufolo. – Sinn, F., *Stadtrömische Urnen* (1987) 181 Nr. 373 Taf. 60c. – 90–110 n. Chr. – In der Mitte V. auf Globus stehend, in jeder erhobenen Hand Girlande haltend.

S. ferner **300**.

ζ) **Girlande und Palmzweig**

63. Sparbüchse, Ton. Ostia, Mus. Aus Ostia. – *NSc* 1913, 470 Abb. 1; Calza, R./Squarciapino, M. F., *Museo Ostiense* (1962) 91. – 1./2. Jh. n. Chr. – V. auf Globus stehend, in der gesenkten Rechten Girlande und in der gesenkten Linken Palmzweig.

η) **Kranz und Legionsadler**

64.* AU Quinar, spanische Münzstätte, Augustus, 19–16/15 v. Chr. – *BMC* Emp I 73, 424 Taf. 9, 18. – Rs.: V. nach r. auf Globus stehend, in der gesenkten Rechten Zweig und in der erhobenen Linken Legionsadler haltend.

ϑ) **Kranz und Palmzweig**

65.* AR Denar, Rom, Octavian, 29 v. Chr. – *BMC* Emp I 99, 602–603 Taf. 14, 18–19; Hölscher 1, 6 Taf. 1, 3; Giard, *BN* I 67–68, 35–40 Taf. 1–2. – Rs.: V. nach l. auf Globus stehend, in der erhobenen Rechten Kranz haltend und mit der Linken Palmzweig schulternd.

66. AR Denar, Rom, Octavian, 29 v. Chr. – *BMC* Emp I 99, 604 Taf. 15, 1; Hölscher 1, 6 Taf. 1, 1; Giard, *BN* I 68, 41–42 Taf. 2. – Rs.: wie **65**, nach r.

67.* AR Denar, Rom, Augustus, 29 v. Chr. – *BMC* Emp I 103, 631–632 Taf. 15, 12–13; Fuchs, G., *Architekturdarstellungen auf röm. Münzen der Republik und frühen Kaiserzeit* (1969) 42–43 Taf. 8, 102. 104; Hölscher 1, 6 Taf. 1, 4; Küthmann, H./Overbeck, B., in *Bauten Roms auf Münzen und Medaillen, Ausstellungskat. München, Staatl. Münzslg.* (1973) 18 Nr. 23 Abb.; Giard, *BN* I 68–69, 52–56 Taf. 2. – Rs.: Auf der Curia Iulia V. auf Globus als Mittelakroter, in der vorgestreckten Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig.

68.* Lampe, Ton. Kopenhagen, Nat. Mus. 1697. – 90–130 n. Chr. – V. frontal auf Globus stehend, in der vorgestreckten Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

69.* Lampengriff, fr., Ton. Brüssel, Mus. Roy. R 629. – Wie **68**.

70. Statuette, Bronze. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. SK 5. Aus Calvatone. – Schröder, B., *Die Victoria von Calvatone*, 67. *BerlWPr* (1907). – 164–168 n. Chr. – V. auf Globus, in der vorgestreckten Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend; über den Oberkörper trägt sie zusätzlich ein Pantherfell (wohl auf die Siege im Osten hinweisend, mit Anspielung auf diejenigen des Dionysos über Indien). *VICTORIAE AVG ANTONINI ET VERI M SATRIVS MAIOR.*

71.* Statuette, Kalkstein. München, Prähist. Staatsslg. NM 20/358. Aus Eining. – *CSIR* BRD I 1, 110–111 Nr. 480 Taf. 137. – 2.–1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – V. frontal auf Globus stehend, in der erhobenen Rechten Kranz (abgebrochen) und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

72. Bemalte Holztafel eines ehem. zweiflügeligen Schreins für die Stadtgöttin von Dura Europos. Aus Dura Europos, Palmyrenisches Tor. – Rostovtzeff, M. I./Baur, P. V. C., in *Dura, Prel. Reports* II (1931) 181–193 Taf. 1, 1 und Frontispiz (farbig). – Mitte 3. Jh. n. Chr. – V. auf Globus nach r. stehend, in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

ι) **Kranz und *tropaeum***

73.* Intaglio, Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. FG 2816. – Hölscher 1, 17. 181 VG 14 Taf. 1, 13; Maderna-Lauter, C., in *Kaiser Augustus und die verlorene Republik, Ausstellungskat. Berlin* (1988) 470–471 Nr. 264 Abb. – Nach 19 v. Chr. – Auf Rundbasis, die als Schmuck eine V. in Biga nach l. trägt, steht V. frontal auf Globus, in der vorgestreckten Rechten einen Kranz und mit der Linken *tropaeum* schulternd; l. und r. ein Parther mit Feldzeichen.

74. Altar, Marmor. Jerusalem, Rockefeller Mus. 41.1081. Aus Megiddo. – Avi-Yonah, M., *QDAP* 12, 1946, 89 Abb. 26. – Kaiserzeitlich. – V. frontal auf Globus stehend, in der erhobenen Rechten Kranz haltend und mit der Linken *tropaeum* schulternd.

ϰ) Kranz und *vexillum*

75.* AU Aureus, Rom, Octavian, 29 v. Chr. – *BMC* Emp I 101, 622–623 Taf. 14, 14; Hölscher 1, 6 Taf. 1, 2; Giard, *BN* I 71, 85–86 Taf. 4. – Rs.: V. frontal auf Globus stehend, in der Rechten Kranz haltend und mit der Linken *vexillum* schulternd. – Ebenso: *BMC* Emp I 73, 425 Taf. 9, 19.

λ) Palmzweig und *tropaeum*

76.* AU Quinar, spanische Münzstätte, Augustus, 19–16/15 v. Chr. – *BMC* Emp I 73, 426 Taf. 9, 20. – Rs.: V. frontal auf Globus stehend, in der gesenkten Rechten Palmzweig und in der gesenkten Linken *tropaeum* haltend.

μ) Schild

(i) Schild haltend

77. Intaglio, Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 423. – *AGOe* II 37 Nr. 649 Taf. 14. – 4. Viertel 1. Jh. v. Chr. – V. von vorn, in der gesenkten Rechten Schild. Auf dem Schild *S C*.

78.* Frr. eines Pfeilers, Kalkstein. Augst, Römermus. 1905.2352; 1928.704–705; 1928.731–732. – Aus Augst, beim Nordausgang des Hauptforums. – *CSIR* Schweiz III 57–60 Taf. 24–26. – Frühflavisch. – V. frontal auf Globus stehend, mit beiden erhobenen Händen Schild mit Büste tragend.

79. (= Zeus/Iuppiter **164*** mit Lit.) Statuette, Bronze. Augst, Römermus. 63.36. Aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* I (1977) 73–75 Nr. 75 Taf. 77–83; *eadem*, *Römische Bronzestatuetten aus Augst und Kaiseraugst* (1983) 58–62 Nr. 17 Abb. – Um 200 n. Chr. – V. frontal auf Globus mit eingelegten Silbersternen und Halbmond stehend, mit beiden erhobenen Händen einen Schild mit Büste des Iuppiter tragend.

S. ferner **273. 308.**

(ii) Schild beschreibend

S. **299.**

ν) *Tropaeum*

80.* Stirnziegel, Ton. Kopenhagen, Nat. Mus. 1180. – Breitenstein, N., *Cat. of Terracottas* (1941) 98 Nr. 932 Taf. 128. – V. von vorn, mit beiden Händen *tropaeum* haltend, l. und r. vom Globus ein Capricorn. – Ebenso: Hölscher 1, 9–10 Taf. 4, 1.

81. Lampe, Ton. London, BM 1971.4–26.18. – Bailey, *BMLamps* II 210 Q 1015 Taf. 30. – 40–80 n. Chr. – V. frontal mit beiden Füßen auf Globus stehend und mit beiden Händen *tropaeum* haltend.

82.* AU Medaillon, Rom, Diokletian, 293 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 12, 8 Taf. 4, 15; *RIC* V 2, 233, 128; Lukanc, I., *Diocletianus. Der römische Kaiser aus Dalmatien* (1991) 120 Nr. 8 = 125 Nr. 3 Abb. – Rs.: Wie **81.** *VICTORIA AVGG.*

d) Auf *cista mystica*

83.* AR Quinar, Ephesos, Octavian, 29 v. Chr. – *BMC* Emp I 105, 647–649 Taf. 15, 20; Giard, *BN* I 143, 899–903 Taf. 34–35. – Rs.: V. nach l. auf *cista mystica*, umgeben von zwei Schlangen, stehend, in der erhobenen Rechten Kranz haltend und mit der Linken Palmzweig schulternd.

e) Auf Prora

84.* **a)** AE Semis, Triens, Quadrans, Sextans, Uncia, Rom, C. Curatius Trigeminus, 135 v. Chr. – Crawford, *RRC* 240/2a. 3a. 4a. 5. 6 Taf. 36. – Rs.: V. mit Kranz auf Prora nach r. stehend. Vs.: Diverse Köpfe: Saturn, Minerva, Hercules, Merkur oder Roma. – **b)*** AR Quinar, Pergamon, Augustus, 27 v. Chr. – Giard, *BN* I 148, 944–948 Taf. 36. – Rs.: V. wie auf **a** nach l., mit der Linken Palmzweig schulternd.

f) Auf Wagen

α) Biga

(i) Kranz und Palmzweig

85. Wandmalerei. Pompeji IX 3, 5 (Domus M. Lucreti), zerstört. – Reinach, *RépPeint* 144, 7; Schefold, *WP* 247. – Vespasianisch. – V. in Biga von vorn, in der erhobenen Rechten Kranz und in der Linken Palmzweig haltend.

(ii) Zügel in beiden Händen haltend

86.* AR Denar, Rom, T. Cloelius, 128 v. Chr. – Crawford, *RRC* 260/1 Taf. 38. – Rs.: V. in Biga nach r. Vs.: Kopf der Roma.

87. Wandmalerei. Pompeji VII 9, 4–12 (Macellum), *in situ*. – Schefold, *WP* 196. – Um 70 n. Chr. – V. in Biga nach l.

88.* Kameo, Glas. Kopenhagen, Nat. Mus. 219. – 1.–2. Jh. n. Chr. – V. in Biga nach l.

(iii) Zügel mit einer Hand haltend

89. Intaglio, Karneol. Budapest, Nat. Mus. 55.24.69. – V. in Biga nach r., mit der Rechten Peitsche haltend.

(iv) Zügel und Kentron

90.* **a)** AR Denar, Rom, 157–156 v. Chr. – Crawford, *RRC* 197/1a Taf. 31. – Rs.: V. in Biga nach r., in der Rechten Kentron und in der Linken Zügel. Vs.: Kopf der Roma. – **b)*** (= Kybele **114**) AR Denar, Rom, C. Fabius Hadrianus, 102 v. Chr. – Crawford, *RRC* 322/1 Taf. 42. – Rs.: Wie **a.** Vs.: Kopf der Kybele.

(v) Zügel und Kranz

91.* AR Denar, Rom, M. Calidius, 117 oder 116 v. Chr. – Crawford, *RRC* 284/1 Taf. 39. – Rs.: V. in Biga nach r., in der Rechten Kranz und in der Linken Zügel. Vs.: Kopf der Roma. – Ebenso: Crawford, *RRC* 302/1 Taf. 41.

92.* Lampe, Ton. Karthago, Mus. 46.217. – Deneauve, a. O. **33,** 129 Nr. 423 Taf. 46. – 1. Jh. n. Chr. – V. in Biga nach l., in der Rechten Kranz und mit der Linken Zügel haltend.

(vi) Zügel, Kranz und Palmzweig

93.* AR Denar, Rom, Ti. Claudius Nero, 79 v. Chr. – Crawford, *RRC* 383/1 Taf. 49. – Rs.: V. in Biga nach r., in der Rechten Kranz und in der Linken Zügel und Palmzweig. Vs.: Büste der Diana.

94.* Intaglio, Karneol. Kopenhagen, Nat. Mus. 1592. – 1.–2. Jh. n. Chr. – Wie **93.**

(vii) Zügel und Palmzweig

95. AR Denar, Rom, M. Cipius, 115 oder 114 v. Chr. – Crawford, *RRC* 289/1 Taf. 40. – Rs.: V. in Biga nach r., in der Rechten Palmzweig mit Bändern und in der Linken Zügel, r. unten Ruder. Vs.: Kopf der Roma.

96.* AU Aureus, Rom, Probus (276–282 n. Chr.). – *RIC* V 2, 32, 139. – Rs.: V. in Biga nach r., Zügel und Palmzweig haltend. *VBIQVE PAX.*

(viii) Zügel, Palmzweig und Peitsche

97.* AR Denar, Rom, D. Iunius Silanus, 91 v. Chr. – Crawford, *RRC* 337/1–2 Taf. 43. – Rs.: V. in Biga nach r., mit der Rechten Peitsche schwingend und in der Linken Zügel und Palmzweig haltend. Vs.: Maske eines Silens oder Kopf der Salus.

(ix) Zügel, Palmzweig und zwei Statuetten

98. Intaglio, Karneol. Genf, Mus. 7179. – V. in Biga nach r., in der erhobenen Rechten zwei Statuetten, mit der Linken Palmzweig schulternd und Zügel haltend.

(x) Zügel und Peitsche

99. AR Denar, Rom, 157–156 v. Chr. – Crawford, *RRC* 197/1b Taf. 31. – Rs.: V. in Biga nach r., in der Rechten Kentron und in der Linken Zügel. Vs.: Kopf der Roma.

100.* AR Denar, Rom, Sex. Atilius, 155 v. Chr. – Crawford, *RRC* 199/1 Taf. 32. – Rs.: V. in Biga nach r., mit der Rechten Peitsche schwingend und mit der Linken Zügel haltend. Vs.: Kopf der Roma. – Ebenso: Crawford, *RRC* 200/1 Taf. 32.

101. Wandmalerei. Pompeji VII 9, 4–12 (Macellum), *in situ*. – Schefold, *WP* 196. – Um 70 n. Chr. – Wie **100.**

102.* Kameo, Glas. Kopenhagen, Nat. Mus. M 95. – 1.–2. Jh. n. Chr. – V. in Biga nach l., mit der Rechten Peitsche schwingend und mit der Linken Zügel haltend.

β) Triga

103.* **a)** AR Denar, Rom, Ap. Claudius Pulcher, T. Manlius Mancinus und Q. Urbinius, 111 oder 110 v. Chr. – Crawford, *RRC* 299/1 Taf. 40. – Rs.: V. in Triga nach r., mit beiden Händen Zügel haltend. Vs.: Kopf der Roma. – **b)*** AR Denar, Rom, Caius Naevius Balbus, 79 v. Chr. – Crawford, *RRC* 382/1 Taf. 48. – Rs.: Wie **a.** Vs.: Kopf der Venus.

γ) Quadriga

(i) Palmzweig

104. Intaglio, Glaspaste. Genf, Mus. MF 2167. – V. in Quadriga nach r., in der Rechten Palmzweig.

(ii) Zügel mit beiden Händen haltend

105.* AE Sesterz, Dupondius und As, Rom, Antoninus Pius, 140–143 n. Chr. – *BMC* Emp IV 212, 1326–1327 Taf. 31, 10; 217, 1355 Taf. 32, 12; 224, 1391 Taf. 33, 7. – Rs.: V. in Quadriga nach r., mit beiden Händen Zügel haltend. *VICT(ORIA) AVG.*

(iii) Zügel und Kentron

106.* AE Dextans, Luceria, 211–208 v. Chr. – Crawford, *RRC* 97/9. 16. 23; 99/2 Taf. 18. – Rs.: V. in Quadriga nach r., in der Rechten Zügel und in der Linken Kentron. Vs.: Kopf der Ceres.

(iv) Zügel und Kranz

107.* **a)** AR Denar, Rom, C. Numitorius, 133 v. Chr. – Crawford, *RRC* 246/1 Taf. 36. – Rs.: V. in Quadriga nach r., in der Rechten Kranz und in der Linken Zügel. Vs.: Kopf der Roma. – Ebenso: Crawford, *RRC* 281 Nr. 253, 1 Taf. 37, 13. – **b)*** (= 7) Rs.

(v) Zügel und Palmzweig

108.* **a)** AR Denar, Rom, M. Tullius, 120 v. Chr. – Crawford, *RRC* 280/1 Taf. 39. – Rs.: V. in Quadriga nach r., mit beiden Händen Zügel und mit der l. zusätzlich Palmzweig haltend. Vs.: Kopf der Roma. – **b)*** AR Denar, Norditalien und Spanien, C. Annius, 82/81 v. Chr. – Crawford, *RRC* 366/1–4 Taf. 47. – Rs.: V. wie **a,** in der Rechten Palmzweig, in der Linken Zügel. Vs.: Weibl. Büste.

109. Lampe, Ton. Oxford, Ashm. Mus. 1872.1107. Aus Alexandria (Ägypten). – 3. Jh. n. Chr. – V. in Quadriga nach l., in der Linken Palmzweig und Zügel.

(vi) Zügel, Palmzweig und Kranz

110.* AR Denar, Rom, P. Maenius Antias oder Antiaticus, 132 v. Chr. – Crawford, *RRC* 249/1. – Rs.: V. in Quadriga nach r., in der Rechten Kranz und in der Linken Zügel und Palmzweig. Vs.: Kopf der Roma. – Ebenso: Crawford, *RRC* 364/1 Taf. 47.

111. AR Denar, Rom, C. Considus Paetus, 46 v. Chr. – Crawford, *RRC* 465/3–4 Taf. 55. – Rs.: V. in Quadriga nach l., in der Rechten Kranz und in der Linken Zügel und Palmzweig. Vs.: Kopf der Venus.

112. AR Denar, Rom, C. Considus Paetus, 46 v. Chr. – Crawford, *RRC* 465/5 Taf. 55. – Rs.: Wie **110.**

(vii) Zügel und Peitsche

113.* AU Aureus, AE Sesterz, Rom, Antoninus Pius, 140–143 n. Chr. – *BMC* Emp IV 39, 254 Taf. 6, 15; 212, 1328. – Rs.: V. in Quadriga nach r., mit der Rechten Peitsche schwingend und in der Linken Zügel haltend. *VICTORIA AVG.*

2. Victoria schreitend

a) Mögliche in den Händen gehaltene Gegenstände nicht mehr erhalten

TYPUS DER NEAPELER VICTORIA: sich nach vorn bewegend, r. Fuß vorgesetzt, die Rechte erhoben, die Linke gesenkt

114. Statue, Marmor. Neapel, Mus. Naz. Aus Neapel, Gymnasium unter Santa Agata degli Orefici. – *EA* 765; Gulaki 177–179 Abb. 123. 124. 127. – Flavisch. – Ohne Flügel.

115. Statue, Marmor. Ehem. Paris. – Gulaki 177–179 Abb. 125–126. – Flavisch. – Ohne Flügel.

116.* Statue, Marmor. Venedig, Mus. Arch. 213 (ehem. Slg. Grimani). – *EA* 2554; Gulaki 184–185 Abb. 143. – Imitatio der Neapler V. (**114**). Geflügelt, in der Linken Palmzweig.

VARIATION A: l. Fuß vorgesetzt

117. Statue, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 2022 (M 1296). Aus Milet, Theater. – Gulaki 179–180 Abb. 128–128a. – 2. Jh. n. Chr.

Ebenso: Gulaki 179–180 Abb. 129. 133.

VARIATION B: beide Arme erhoben

118.* Relief, Marmor. Konya, Mus. 695. Aus Antiocheia in Pisidien. – Gulaki 180 Abb. 134. 136. – Sie hält einen Schild über den Kopf.

Ebenso: Gulaki 180 Abb. 130–132. 135.

TYPUS DER SCHREITENDEN MINERVA-VICTORIA: im Aufbau dem Typus der Neapeler Victoria (114–116) ähnlich, aber mit unterschiedlichen Attributen der Minerva versehen, z.b. Ägis, Helm, Schild

119.* Statue, Marmor. Tunis, Bardo C 1018. Aus Bulla Regia. – Gulaki 185 Abb. 144. – Mit Ägis, der l. Fuß ist vorgesetzt.

Ebenso: Gulaki 185–186 Abb. 145–148.

b) Gewand haltend

TYPUS DER NIKE IN ANTIOCHIA (nach **120**): mit beiden gesenkten Händen Gewand raffend, r. Fuß vorgesetzt

120.* Akroter (?), Marmor. Afyon, Mus. 1894 (339). Aus Antiochia in Pisidien, Propylon. – Gulaki 193–194 Nr. 1 Abb. 159–160. – Augusteisch.

121.* Statuette, Marmor. Ostia, Mus. 739. – Gulaki 196 Nr. 5 Abb. 165–165b. – Antoninisch.

122.* Statuette, Marmor. Rom, Villa Massimo. – Gulaki 197 Nr. 6 Abb. 166–166b. – 180–210 n. Chr.

Ebenso: Gulaki 194–198 Nr. 2–4. 8 Abb. 161–164. 169.

VARIATION A: l. Fuß vorgesetzt

123.* Statue, Marmor. Afyon, Mus. 1890. Aus Antiochia in Pisidien. – Gulaki 197–198 Nr. 7 Abb. 167–168. – Severisch.

VARIATION B: mit der r. Hand Gewand raffend, l. erhoben

124.* Akroter, Marmor. Rom, Antiquario Forense. Aus Rom, Basilica Iulia. – Gulaki 208–212 Abb. 183–184. – Spätaugusteisch.

VARIATION C: r. Arm gesenkt, l. erhoben

125. Philadelphia, Univ. Mus. MS 4029. Aus Nemi. – Gulaki 212–213 Abb. 187. 188. 190. 194. – Mittelantoninisch.

c) Kranz

126.* Intaglio, Glaspaste. Cluj-Napoca, Hist. Mus. 4647. Aus Micia. – Teposu-David, L., in *Festschr. C. Daicoviciu* (1960) 529 Nr. 18 Abb. 1/12. – 2.-3. Jh. n. Chr. – V. nach r. schreitend, in der vorgestreckten Rechten Kranz haltend.

d) Kranz und Kreuz auf Globus

127.* AU Tremissis, Mailand, Rom und Ravenna, Honorius, 402 und 407 n. Chr. – *RIC* X 320, 1214–1215 Taf. 35; 325, 1258–1259 Taf. 37; 332, 1313 Taf. 39. – Rs.: V. nach r. schreitend, in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Kreuzglobus haltend. *VICTORIA AVGVSTORVM.*

128. AU Tremissis, Rom, Valentinian III., 425 n. Chr. – *RIC* X 364, 2003–2004 Taf. 48. – Rs.: Wie **127**. *VICTORIA AVGVSTORVM.*

e) Kranz und *Palladium*

129.* AE Sesterz, Rom und Gallien, Galba, 68–69 n. Chr. – *BMC* Emp I 326, 104–107 Taf. 56, 6; Kraay, C.M., *The Aes Coinage of Galba* (1956) Nr. 4. 20. 21. 31. 38. 52. 55. 61. 66. 71. 73. 76. 80. 90. 108. 113. 209. 221. 242. 244. 261. 268. 270. 295. 296. 298 Taf. 5. 9. 24. 25. – Rs.: V. nach l. schreitend, auf der vorgestreckten Rechten Palladium und in der Linken Palmzweig haltend.

f) Kranz und Palmzweig

130.* AR Quinar, Rom, L. Calpurnius Piso Frugi, 90 v. Chr. – Crawford, *RRC* 340/2b. d-g. – Rs.: V. nach r. schreitend, in der Rechten Kranz haltend und mit der Linken Palmzweig schulternd. Vs.: Kopf des Apollo.

131.* AR Denar, Rom, L. Vinicius, 52 v. Chr. – Crawford, *RRC* 436/1 Taf. 52. – Rs.: V. nach r. schreitend, mit der Linken Palmzweig schulternd, an dem drei Lorbeerkränze und der goldene Kranz hängen (sie stehen für die drei Triumphzüge des Pompeius und seiner Erlaubnis zum Tragen des goldenen Kranzes bei Zirkus- und Theaterveranstaltungen).

132. (= **45**, = Venus **209***) Kandelaber, Marmor. Newby Hall 41. – Cain, a.O. **26**, 115 Nike 6; 165 Nr. 51 Taf. 11, 2. – Frühaugusteisch. – V. nach l. schreitend, in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

133. Altar, Marmor. Kopenhagen, Nat. Mus. Aus Tarent. – Riis, P.J., *ActaArch* 23, 1952, 147–152 Abb. 1–4. – Augusteisch. – Wie **130**. Auf zwei Seiten je ein Togatus beim Opfer, auf der vierten Seite Venus Genetrix und Amor.

134.* AE Dupondius, Rom und Lugdunum, Nero, 63–67 n. Chr. – *BMC* Emp I 241–242, 214–221 Taf. 44, 2–3; 269–270, 350–358 Taf. 46, 8; 398, 349bis; *RIC* I² 115–120. 196–201. 378–379. 409–413. 447–450. 522–525. 600–604 Taf. 19. – Rs.: V. nach l. schreitend, in der vorgestreckten Rechten Kranz und in der Linken Palmzweig haltend. *VICTORIA AVGVSTI.*

135. Intaglio, Chalzedon. Kopenhagen, Nat. Mus. – 1.-2. Jh. n. Chr. – Wie **130**.

136. Lampe, Ton. London, BM 1814.7–4.370. – Bailey, *BMLamps* II 370 Q 1402 Taf. 84. – 175–225 n. Chr. – Wie **130**.

137. AR Halbsiliqua, Mailand und Ravenna, Zeno (476–477 und 480–491 n. Chr.). – *RIC* X 444, 3615 Taf. 73; 446, 3643 Taf. 74. – Rs.: Wie **132**.

g) Kranz, Schwert und Speer

138.* AR Quinar, Rom, L. Calpurnius Piso Frugi, 90 v. Chr. – Crawford, *RRC* 340/2a. c Taf. 44. – Rs.: V. nach r. schreitend, in der Rechten Kranz und in der Linken Schwert haltend und mit der Linken Speer schulternd. Vs.: Kopf des Apollo.

h) Kranz und *tropaeum*

139.* AE, Rom, Zeno (476–477 und 480–491 n. Chr.). – *RIC* X 448, 3665 Taf. 75. – Rs.: V. nach r. schreitend, in der erhobenen Rechten Kranz und mit der Linken *tropaeum* schulternd, zu ihren Füßen Prora. *GLORIA ROMANORO.*

140. AE, Rom, Zeno (476–477 und 480–491 n. Chr.). – *RIC* X 449, 3666–3667 Taf. 75. – Rs.: Wie **139**, aber ohne Prora. *IMVICTA ROMA.*

i) Palmzweig

141. Intaglio, Glaspaste. Genf, Mus. MF 2208. – V. nach r. schreitend, mit der Linken Palmzweig schulternd.

j) Schild

142.* AE As, Rom und Lugdunum, Nero, 65–67 n. Chr. – *BMC* Emp I 246–247, 240–250 Taf. 44, 11; 274–276, 378–390 Taf. 47, 8; *RIC* I² 312–316. 351–352. 368. 422–423. 473–478. 540–548. 605–606. – Rs.: V. nach l. schreitend, mit beiden Händen Schild haltend, auf dem *S P Q R* geschrieben ist.

k) Schild und *tropaeum*

143.* AR schweres Miliarense, Rom, Attalus, 409–410 n. Chr. – *RIC* X 344, 1409 Taf. 43. – Rs.: V. nach r. schreitend, mit der Rechten *tropaeum* schulternd und mit der Linken Schild mit Christogramm haltend. *VICTORIA ROMANORVM.*

l) Stier

144.* Intaglio, Karneol. Kopenhagen, Nat. Mus. 1593. – 1.-2. Jh. n. Chr. – V. mit Stier nach r. schreitend.

m) *Tropaeum*

α) *Tropaeum* haltend

145.* AR Quinar, Rom, C. Considius Paetus, 46 v. Chr. – Crawford, *RRC* 465/7 Taf 55. – Rs. V. nach r. schreitend, mit beiden Händen *tropaeum* haltend. – Ebenso, aber nach l.: Crawford, *RRC* 465/6.

146. Stirnziegel, Ton. Rom, Mus. Naz. Rom. 62653. Aus Rom, vom Tiber. – Hölscher 2, 374–375 Nr. 207 Abb. – Augusteisch. – V. nach l. schreitend, mit der Linken *tropaeum* schulternd, l. und r. Capricorn.

147. Wandmalerei. Neapel, Nat. Mus. Aus Pompeji. – Reinach, *RépPeint* 148, 4. – Um 70 n. Chr. – V. nach r. schreitend, mit der Linken *tropaeum* schulternd.

148. Intaglio, Amethyst. Kopenhagen, Nat. Mus. – 1.-2. Jh. n. Chr. – Wie **147**.

149. Panzerstatue, Marmor. Wien, Kunsthist. Mus. I 822. Aus Ephesos, Theater. – Oberleitner, W., *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 120 Nr. 173 Abb. 101. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – V. nach l. schreitend, mit den erhobenen Händen *tropaeum* tragend.

150. Wangenklappe eines Helms, Bronze. New York, MMA 1986. 11. 13. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – V. nach r. schreitend, mit beiden Händen *tropaeum* tragend.

S. ferner **368**.

β) Zu *tropaeum* schreitend

S. **354**.

3. Victoria fliegend

a) Mögliche in den Händen gehaltene Gegenstände nicht mehr erhalten

TYPUS DER BERLINER NIKE: nach vorn schwebend, die eng einanderliegenden Unterschenkel und Füße frontal gestellt, Chiton mit Kreuzband oft mit Gorgoneion gehalten, über dem vorgestreckten l. Arm die Enden des Mantels hängend

151. Statue, Marmor. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. Aus Ramleh. – Gulaki 222 Nr. 6 Abb. 206–207. – Frühkaiserzeitlich.

152. Statue, Marmor. Berlin, Staatl. Mus. Sk 226 (K 181). Aus Rom (?). – Gulaki 218–219 Nr. 1 Abb. 195. 200. – Mitte 1. Jh. n. Chr.

153. Statue, Marmor. Berlin, Staatl. Mus. Sk 227 (K 182). Aus Rom, Gärten des Sallust. – Gulaki 219–220 Nr. 2 Abb. 196. 201. – Antoninisch.

Ebenso: Gulaki 220–224 Nr. 3–5. 7–9 Abb. 95. 197. 199. 202–205.

VARIATION: ohne Kreuzband, r. Fuß leicht vorgestellt

154. Akroter, Marmor. Ostia, Mus. Aus Ostia, Tempel der Roma und des Augustus. – Gulaki 232–234 Abb. 214. 215. 217. – Tiberisch.

TYPUS ALBANI-SYRAKUS: frontal herabschwebende V. mit gesenkten Armen, l. Bein leicht vorgestreckt, der gegürtete Peplos ist auf der r. Schulter gelöst und läßt die Brust frei

155. Akroter, Marmor. Rom, Villa Albani. Aus der Villa Hadriana. – Gulaki 247 Nr. 1 Abb. 231; Raeder, J., *Die statuarische Ausstattung der Villa Hadriana bei Tivoli* (1983) 160 Nr. III 54. – Hadrianisch.

156. (= Nike **582**) Akroter, Marmor. Syrakus, Mus. Reg. Aus Tyndaris. – Zanker, P., *RM* 72, 1965,

93ff. Taf. 38, 1; 39, 1. 2; Gulaki 249–250 Nr. 4 Abb. 234–236. – Ende 2. Jh. v. Chr. – Zanker weist überzeugend nach, daß ein Akroter in Palermo (→Nike **581**) ein Pendant zu der Statue in Syrakus bildete und daher nur seitenverkehrt ausgearbeitet wurde.

Ebenso: Gulaki 247–250 Nr. 2. 3 Abb. 232. 233.

VARIATIONEN DER SCHWEBENDEN MINERVA-VICTORIA: frontal schwebend, mit unterschiedlichen Attributen der Minerva versehen, z.B. Ägis, Helm, Schild

157. Statue, Marmor. Philadelphia, Univ. Mus. L-65-1. Aus Kyrene. – Gulaki 189–190 Abb. 153–155. 158. – Antoninisch. – Mit Ägis, der r. Arm war erhoben.

b) Fackel
S. **278.**

c) Fackel und Schild
S. **278.**

d) Füllhorn
S. **278.**

e) Girlande

158.* Applike, Bronze. Belgrad, Nat. Mus. 2726/III. Aus Dubravica (Margum). – Velicković, a.O. **27,** 161–162 Nr. 89 Abb. – 3.–4. Jh. n. Chr. – V. mit beiden Händen Girlande haltend.

f) Köcher
S. **278.**

g) Kranz

159.* AE As, Semis, Triens, Quadrans, Sextans, Uncia, Semuncia, Mittelitalien, 211–208 v. Chr. – Crawford, *RRC* 61, 2–8 Taf. 13. – Rs.: V. mit Kranz in der Rechten über Prora nach r. fliegend. Vs.: Diverse Köpfe: Ianus, Saturn, Minerva, Hercules, Merkur oder Roma. – Ebenso: Crawford, *RRC* 144/1–6 Taf. 25; 217/2–6 Taf. 34.

160.* AU Aureus, AR Denar, spanische Münzstätte, Augustus, 19–16/15 v. Chr. – *BMC* Emp I 58, 316 Taf. 6, 1; 61, 340–341 Taf. 6, 17–18; 70, 403–406 Taf. 9, 4–5; Hölscher 1, 103 Taf. 1, 9; Giard, *BN* I 166–167, 1091. 1096–1097; 170, 1121–1124 Taf. 44–45; 193, 1328 Taf. 54. – Rs.: V. nach r. fliegend, mit beiden Händen Kranz über einen Schild haltend, der an einer Säule befestigt ist. Auf dem Schild (*S.P.Q.R) CL.V.*

161.* AR Denar, AE Sesterz, Rom, Commodus, 186–189 n. Chr. – *BMC* Emp IV 732, 240 Taf. 96, 19; 737, ‡; 814–815, 611–612 Taf. 107, 8. – Rs.: V. nach l. fliegend, mit beiden Händen einen geöffneten Kranz über zwei Schilde haltend, die auf eine Basis gesetzt sind. *VICTORIAE FELICI* oder *VICT FEL.*

162. AR Denar, Rom, Caracalla, 198–201 n. Chr. – *BMC* Emp V 174, †; 188, 174 Taf. 31, 6. – Rs.: V. nach l. fliegend, mit beiden Händen geöffneten Kranz über Schild haltend, der auf Basis gesetzt ist. *VICT AETERN.* – Ebenso von Septimius Severus, *BMC* Emp V 178, *; 189, 175–177 Taf. 31, 7; 194, 209–210 Taf. 32, 4, und Geta, *BMC* Emp V 200, 247–248 Taf. 32, 20.

h) Kranz und Palmzweig

163. Lampe, Ton. London, BM WT 471. Aus Pozzuoli (?). – Bailey, *BMLamps* II 162–163 Q 870 Taf. 11. – 40–70 n. Chr. – V. nach l. schwebend, in der gesenkten Linken Palmzweig und in der vorgestreckten Rechten Kranz haltend, in dem *OB CIVES SERVAT* eingeschrieben ist.

164.* AU Aureus, AR Denar, Rom, Otho, 69 n. Chr. – *BMC* Emp I 367, 21–22 Taf. 60, 11–12; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 57, 217; *RIC* I² 13–14. – Rs.: V. nach r. fliegend, in der erhobenen Rechten Kranz haltend und mit der Linken Palmzweig schulternd. *VICTORIA OTHONIS.*

165. Campanarelief, Ton. Kopenhagen, Nat. Mus. ABb 229. – Borbein 39 Taf. 5, 4. – 2. Jh. n. Chr. – V. nach r. fliegend, in der Rechten Kranz und in der vorgestreckten Linken Palmzweig haltend.

166. Bronzestatuette. Columbia (Missouri), Univ. 62.66.2. – 2.–3. Jh. n. Chr. – V. von vorn, in der erhobenen Rechten Kranz und in der Linken Palmzweig haltend.

167.* Intaglio, Karneol. Kopenhagen, Nat. Mus. 349. – 2.–4. Jh. n. Chr. – Wie **164.**

i) Kranz und *tropaeum*
S. **360 b. c.**

j) Lorbeerzweig und Schild

168.* AR Denar, Caesaraugusta (Spanien), Augustus, 19/18 v. Chr. – *BMC* Emp I 61, 342–343 Taf. 6, 19–20; 70, 407–408 Taf. 9, 6–7; Hölscher 1, 103. 121 Typus 2 Taf. 11, 3; Giard, *BN* I 192, 1325–1326 Taf. 53–54. – Rs.: V. nach r. fliegend, mit der Rechten manchmal Lorbeerzweig und mit beiden Händen Kranz und Schild haltend, auf dem bisweilen *CL. V* geschrieben ist.

k) Palmzweig und Schild

169.* «Neujahrs»-Lampen, Ton. In verschiedenen Mus. – Heres, G., *FuB* 14, 1972, 182–193. – V. nach l. fliegend, in der gesenkten Linken Palmzweig und in der vorgestreckten Rechten Schild mit Text haltend; im Feld diverse Pflanzen und Münzen. – **a)** Kopenhagen, Nat. Mus. 1701. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Auf dem Schild *ANNV NOV'M FAVCTV FEI...* und im Feld Feigenbündel, Pinienzapfen und drei Münzen (eine mit dem Ianuskopf und eine mit stehender V.). – **b)*** Brüssel, Mus. Roy. R 625. – 1. Jh. n. Chr. – Auf dem Schild *MIHI AMICIS FELICITER* und im Feld Feigenbündel, Pinienzapfen, Dattel, Feige und drei Münzen (eine mit Ianuskopf). – **c)** Oxford, Ashm. Mus. Fortnum C 152. – Ende 1. Jh. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Auf dem Schild *ANNVM NOVVM FAVSTVM FELICEM* und im Feld Feigenbündel, Feigen, Pinienzapfen, Dattel und drei Münzen (eine mit Ianuskopf).

l) Schild

α) Schild haltend

170.* AR Denar, Colonia Patricia (Spanien), Augustus, 19/18 v. Chr. – *BMC* Emp I 71, 409 Taf. 9, 8; Hölscher 1, 103. 121 Taf. 11, 4; Giard, *BN* I 166, 1092; 170, 1127–1129 Taf. 44–45. – Rs.: V. frontal fliegend, mit beiden Händen Schild haltend, auf dem (*S.P.Q.R.) CL. V* geschrieben ist.

171.* Lampe, Ton. Brüssel, Mus. Roy. R 624. – 1. Jh. n. Chr. – V. nach l. fliegend, mit der Rechten Schild haltend.

172. Kuchenform, Ton. Belgrad, Mus. Nat. Aus Viminacium (?). – Alföldi, A., *Tonmodel und Reliefmedaillons aus den Donauländern* (Diss. Budapest 1938) 28–29 Nr. 53 Taf. 72, 1. – 3. Viertel 2. Jh. n. Chr. – V. frontal fliegend, in den erhobenen Händen je einen Schild mit dem Porträt eines Kaisers (Antoninus Pius oder M. Aurelius?) und einer Kaiserin (Faustina I. oder II.?) haltend.

173.* AE Kontorniat, Rom, 356–394 n. Chr. – Alföldi, *Kontorniaten* I Nr. 115 Taf. 39, 1–4; Nr. 129 Taf. 43, 1–3; Nr. 258 Taf. 110, 10–12; 111, 1–3; Nr. 483 Taf. 193, 1–2; II 168; 372 Nr. 269a Taf. 219, 3; 373 Nr. 495a Taf. 223, 5. – Rs.: Nach l. schwebende V. mit der Rechten Schild mit Aufschrift *S P Q R* haltend. Vs.: Divus Augustus oder Nero oder Trajan oder Wagenlenker.

β) Schild setzend

174.* AU Aureus, Rom, Augustus, Münzmeister Q. Rustius, 19 v. Chr. – *BMC* Emp I 1, 1 Taf. 1, 1; Giard, *BN* I 83, 220 Taf. 9. – Rs.: V. nach l. fliegend, mit der Rechten Schild auf *cippus* setzend. Auf dem Schild *S.C.* Vs.: Köpfe der Fortuna Victrix und Fortuna Felix.

175.* (= Helios/Sol **168** mit Lit., = Latinus **6,** = Lar, Lares **93** mit Lit.) Altar, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 1115. – Hölscher 1, 103–104 Taf. 12, 1; Hölscher 2, 394–396 Nr. 223 Abb. – 12–2 v. Chr. – Nach l. fliegende V. setzt Schild auf Pfeiler. L. und r. die Ölbäume des Palatins. Auf dem Schild *SENATVS POPVLVSQ ROMANVS IMP CAESARI DIVI F AVGVSTO PONTIF MAXVM IMP COS TRIB POTESTAT.* Auf den anderen Seiten Caelus und Aeneas und die Lavinische Sau.

176.* (= Hebe I/Iuventus **3,** = Lares **40** mit Lit.) Larenaltar, Marmor. Florenz, Uff. 972. Aus Rom. – Mansuelli, *ScultUff* I 203–206 Nr. 205 Abb. 198. – 2 v. Chr. – Auf einer Seite nach l. schwebende V. mit der Rechten Schild haltend, um ihn an ein *tropaeum* zu befestigen. Auf den anderen Seiten Laren, Lorbeerkranz zwischen zwei Lorbeerbäumen und kaiserliche Familie.

177.* AE Dupondius, Rom, Augustus postum (14–37 n. Chr.). – *BMC* Emp I 140, 141 Taf. 25, 11; Hölscher 1, 103. 122 Taf. 11, 7; Giard, *BN* II 55, 145 Taf. 9. – Rs.: V. nach l. fliegend, mit der Rechten Schild auf Baumstumpf setzend. Auf dem Schild *S P Q R.*

m) Schild und Schwert

178. (= **206/217,** = Eros/Amor, Cupido **207,** = Dioskouroi/Castores **109*** mit Lit.) Fr. eines Sockelreliefs vom Denkmal des Bocchus von Mauretanien für Sulla, dunkelgrauer Marmor. Rom, Pal. Cons. 2752. Aus Rom, bei S. Omobono, Piazza della Consolazione. – Hölscher 1, 134–135 Taf. 16, 7; *idem,* in *Taenia. Festschr. R. Hampe* (1980) 359–371; Hölscher 2, 384–386 Nr. 214 Abb. – 91 v. Chr. – Auf Beinschiene frontal fliegende V. mit Schwert in der Rechten und Schild in der Linken, darüber Kopf des Hercules.

n) Schild und Speer

179.• Wandmalerei. Pompeji VII 1, 25 (Casa di Sirico), Peristyl. – Reinach, *RépPeint* I 146, 7; Schefold, *WP* 166. – Vespasianisch. – V. nach r. fliegend, in der Rechten Speer und in der Linken Schild.


Victoria 179

180. Intaglio, Glaspaste. München, Münzslg. – *AGD* I 3, Nr. 3194 Taf. 307. – Kaiserzeitlich. – Nach l. schwebende V., mit beiden vorgestreckten Händen Speer und Schild haltend.

o) Schild und *tropaeum*

181.* Intaglio, Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 1658. – *AGD* IV 78 Nr. 297 Taf. 46. – 50–40 v. Chr. – Nach r. fliegende V., in der Rechten Schild und in der Linken *tropaeum* haltend.

p) *Tropaeum*

182.* Wandmalerei. Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji VII 4, 48 (Casa della Caccia Antica). – Simon, *GRöm* 241 Abb. 312. – Um 70 n. Chr. – V. nach l. fliegend, mit beiden Händen *tropaeum* haltend.

183. Intaglio, Jaspis. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 631. – *AGOe* II Nr. 1528 Taf. 151. – 2.–3. Jh. n. Chr. – V. mit der Linken Palmzweig schulternd und mit der Rechten *tropaeum* bekränzend; r. Adler mit Kranz im Schnabel.

q) Waffen von Gladiatoren
S. **279.**

4. Victoria sitzend

a) Ohne Gegenstände

184. AU Quinar, Lugdunum, Augustus, 11–10 und 8–6 v. Chr. – *BMC* Emp I 80, 467 Taf. 11, 12; 85, 496–497 Taf. 12, 16–17; Hölscher 1, 17 Taf. 1, 7; Giard, *BN* I 205, 1421. *; 211, 1471 Taf. 58. 60. –

Rs.: V. nach r. auf Globus sitzend, Hände im Schoß liegend oder ausgestreckt.

b) Delphin

185.* Stuckrelief. Pompeji, Stabianer Thermen, Apodyterium, westl. Stützbogen. – Mielsch, *Stuckreliefs* 144 K 54 c II Taf. 53, 1. – Kurz vor 79 n. Chr. – V. nach r. auf Ranke sitzend, mit der Linken die in eine Ranke auslaufende Flosse eines Delphins haltend.

c) Kranz

186.* AU Quinar, Lugdunum, Augustus, 1–8 n. Chr. – *BMC* Emp I 86, 504–505 Taf. 12, 20–21; Giard, *BN* I 52–53. 229, 1678–1680 Taf. 66. – Rs.: V. nach r. auf Globus sitzend, mit beiden Händen Kranz haltend.

d) Kranz und Palmzweig

187.* Kameo, Sardonyx. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge 236 – Megow, *Kameen* 270–271 Nr. B 52 Taf. 46, 8; 47, 2; 48, 12. – Kurz nach 193 n. Chr. – Julia Domna als V. nach l. auf Waffen sitzend, in der vorgestreckten Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

e) Opferschale und Palmzweig

188.* AR Denar und Quinar, Rom, M. Cato, 89 v. Chr. – Crawford, *RRC* 343/1–2; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 20, 76; Simon, *GRöm* 241 Abb. 310. – Rs.: V. nach r. sitzend, in der vorgestreckten Rechten Opferschale haltend und mit der Linken Palmzweig schulternd. *VICTRIX*. Vs.: Kopf einer Frau oder des Liber. – Die Darstellung bezieht sich wahrscheinlich auf das Kultbild der V. im Tempel der Victoria Virgo. Eine derartige mäjestetische Wiedergabe der V. fehlt in der griech. Kunst. – Ebenso: Crawford, *RRC* 462/1–2 Taf. 54, 18 (54, 17 zeigt V. mit Kranz statt Patera!).

189.* AU Aureus, AR Denar, Rom, Vitellius, 69 n. Chr. – *BMC* Emp I 368–369, 4–5; 371, 19; 373–374, 41–43 Taf. 61, 12; *RIC* $I^2$71. 87–88. 110 Taf. 31. – Rs.: V. nach l. sitzend, in der vorgestreckten Rechten Patera und in der Linken Palmzweig haltend.

f) Schild

190.* Intaglio, Amethyst. Hannover, Kestner-Mus. K 556. – *AGD* IV Nr. 892 Taf. 116. – 1.-2. Jh. n. Chr. – V. auf Schild schreibend.

191.* AE Medaillon, Rom, M. Aurelius, 175–177 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 28–29, 14–17 Taf. 60, 4–5. – Rs.: V. nach r. auf Waffen sitzend, mit der Linken Schild mit Inschrift *VIC AVG* auf den l. Oberschenkel gesetzt, in der gesenkten Rechten Schreibgriffel haltend, vor ihr *tropaeum*.

192.* AR Denar, Rom, Caracalla, 213–217 n. Chr. – *BMC* Emp V 447, 89 Taf. 69, 16; Hölscher 1, 118–119. 127–128 Taf. 14, 5. – Rs.: V. nach r. auf Panzer sitzend, mit der Linken Schild mit Inschrift *VO XX* auf den l. Oberschenkel gesetzt, in der gesenkten Rechten Schreibgriffel haltend. *VICT PARTHICA*.

193. Kuchenform, Ton. Budapest, Mus. Nat. Aus Szombathely. – Alföldi, a.O. **172,** 26–27 Nr. 43 Taf. 57, 3. – 3. Jh. n. Chr. – V. auf Waffen sitzend und auf den Schild *VICTORIA AVGVSTI* schreibend, neben ihr Pfeiler mit Globus, Kranz und Palmzweig.

194.* Konsulardiptychon des Basilius, Elfenbein. Florenz, Bargello und Mailand, Castello Sforzesco. – Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*³ (1976) 31 Nr. 5 Taf. 3. – Rom, um 480 n. Chr. – Auf einer Tafel: V. frontal auf Globus sitzend, mit beiden Händen Schild haltend, auf dem das Porträt des Basilius und die Inschrift *BONO REI PVBLIC(A)E ET ITERVM* zu sehen ist. Auf anderer Tafel Konsul und Roma.

195.* AU Solidus, AE, Konstantinopel, Thessaloniki, Heraclea, Nicomedia, Antiochia, Aelia Flacilla, 378–388 n. Chr. – *RIC* IX 184, 46; 195–197, 13. 17. 23; 225, 48; 257, 28; 259, 36; 261, 42 Taf. 16, 8; 284, 43; 291, 61. – Rs.: V. nach r. auf Panzer sitzend, mit der Linken Schild auf Säule stützend und mit der Rechten Christogramm auf Schild schreibend.

196. AU Solidus, Konstantinopel, Aelia Flacilla, 378–383 n. Chr. – *RIC* IX 225, 49. – Rs.: V. nach r. thronend, mit der Linken Schild auf l. Oberschenkel stützend und mit der Rechten Christogramm auf Schild schreibend.

197.* AU Solidus, Konstantinopel, Aelia Eudoxia, 402–408 n. Chr. – *RIC* X 242–243, 28. 32 Taf. 2. – Rs.: V. nach r. auf Panzer sitzend, mit der Linken Schild auf l. Oberschenkel stützend und mit der Rechten Christogramm auf Schild schreibend. *SALVS REI PVBLICAE*.

g) Widder

S. **257.**

5. Victoria kniend

a) Hirsch

S. **257.**

b) Stier

α) Typus I: Victoria auf dem Stier kniend

(i) In der gesenkten r. Hand einen Dolch haltend

198. Intaglio, Karneol. London, BM 770. – Maderna-Lauter, a.O. **73,** 470–471 Nr. 265 mit Abb. – Augusteisch. – V. nach r.

199. Lampe, Ton. Wien, Kunsthist. Mus. V 1539. Aus Ionien. – Gurlitt, W., *ArchEpigrMitt* 1, 1877, 100 Nr. 95. – 1. Jh. n. Chr. – V. nach r.

200. Gruppe, Bronze. Bregenz, Vorarlberger Landesmus. 18/205. Aus Bregenz. – Fleischer, R., *Die röm. Bronzen aus Österreich* (1967) 101 Nr. 124 Taf. 69. – V. nach r.

S. ferner **260. 261. 263. 275. 281.**

(ii) Die r. Hand mit dem Dolch ist zu einem auf den Stier gerichteten Stoß erhoben

201.* Torso einer Panzerstatue, Marmor. Vatikan, Mus. Chiaramonti 1250. – Andreae/Stadler, a.O. **54,** I 1 (1994) Taf. 227. 231; 3 (1995) 16 Taf. 122. – Domitianisch. – V. nach r.

202.* (= Nekyia **17** mit Lit. und Querverweisen [Kasten]) Sarkophagdeckel, Marmor. Velletri, Mus. Civ. Aus der Umgebung von Velletri. – Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst*, *RM* 9. Erg.-H. (1963) 11ff. 66ff. Taf. 4. – Späthadrianisch. – Auf der l. Schmalseite auf Stier kniende V. nach l.

S. ferner **260–262. 264. 275. 281.**

(iii) Der Dolch in der Rechten ist in den Körper des Stieres eingedrungen

203.* AU Aureus, Pergamon, Augustus, 19 v. Chr. – *BMC* Emp I 108, 671 Taf. 16, 14; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 34, 138; Giard, *BN* I 153, 977–978 Taf. 38. – Rs.: V. nach r.

S. ferner **263. 280.**

β) Typus II: Victoria neben dem Stier kniend

(i) In der gesenkten r. Hand einen Dolch haltend

204. Intaglio, Glaspaste. London, BM 3034. – Borbein 74–75 Taf. 15, 3. – Augusteisch. – V. nach r.

S. ferner **258a. 259.**

(ii) Die r. Hand mit dem Dolch ist zu einem auf den Stier gerichteten Stoß erhoben

S. **258b. 260.**

II. Zwei Victorien

A. Victorien stehend

1. Füllhorn

205.* (= **42**) Tillessen, a.O. **42,** 30–52. 95–96. 100–103. 126–129 Foto 2–3. – Auf jedem Relief hält eine V. mit beiden Händen ein Füllhorn.

2. Gewand

206. (= **178/217,** = Gorgones Romanae **164***) Rom, Pal. Cons. und Wien, Kunsthist. Mus. 1576. – Auf jeder Schulterklappe von zwei Panzern je eine frontal stehende V. mit beiden Händen Gewand haltend.

3. Girlande

207.* Riefelsarkophag, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 108744. Aus Muraccio dell'Omo an der Via Prenestina. – Sapelli, M., in *MusNazRom* I 8.1, 225–226 Nr. V, 3 Abb. – An beiden Enden je eine frontal stehende V. mit beiden Händen Girlande haltend.

4. Girlande und Palmzweig

208. Zwei Reliefs, Marmor. Rom, Argentarierbogen. – de Maria, a.O. **24,** 307–309 Nr. 90 Taf. 84, 1; 85, 1. – 203–204 n. Chr. – Auf jedem Relief halten zwei V. gemeinsam mit einer Hand eine Girlande und jede in der anderen Hand einen Palmzweig.

5. Grabtür

209. Urne, Marmor. Vatikan, Cortile Ottagono 1041–1042. – Sinn, a.O. **62,** 225 Nr. 551 Taf. 82c. d. – Hadrianisch-frühantoninisch. – An beiden Ecken der Hauptfront je eine V. vor Palme stehend; sie öffnen gemeinsam eine zweiflügelige Grabtür.

6. Kranz

210.* Hinterhauptteil eines Gesichtshelmes, Bronze. München, Prähist. Staatsslg. Aus Eining (Abusina). – Garbsch, J., *Röm. Paraderüstungen. Ausstellungskat. München* (1979) 45 Nr. A 2 Taf. 1, 2. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Zu beiden Seiten des Helmes je eine V. auf Globus mit Kranz in der erhobenen Hand.

211. AE, Rom, Valentinian III., 425–435 n. Chr. – *RIC* X 378, 2131–2132 Taf. 53. – Rs.: Zwei V. halten mit beiden Händen Kranz. *VICTORIA AVGG*.

7. Kranz und Palmzweig

212.* AE Sesterz, Dupondius, As, Semis, Lugdunum, Augustus, 10–7 v. Chr., 10–14 n. Chr., Tiberius, 9–14 n. Chr. – *BMC* Emp I 92–93, 548–560 Taf. 20, 20; 94–96, 565–588 Taf. 21, 1–2. 4–5; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 38, 149; Giard, *BN* I 211–215, 1472–1647 Taf. 62–65; 231–241, 1695–1819 Taf. 67–71. – Rs.: Zu beiden Seiten des 12 v. Chr. für Roma und Augustus bei Lyon geweihten Altares je eine V. auf Säule, in der Rechten Kranz und in der Linken Palmzweig haltend.

213. Reliefs, Marmor. Yavlaç, Mus. und Antiochia in Pisidien, *in situ*. Aus Antiochia, dreitoriges Propylon, Zwickel des l. Bogens. – Robinson, D. M., *ArtBull* 9, 1926, 21–41 Abb. 31. 34; Kleiner, F. S., *The Arch of Nero in Rome: A Study of the Roman Honorary Arch before and under Nero* (1985) 39 Taf. 8, 3. – 9 v. Chr. – An beiden Enden der Girlande stehende V. mit der erhobenen Hand Kranz und mit der gesenkten Palmzweig haltend.

8. Kranz und Schild

214. Urne, Marmor. London, BM 2355. – Sinn, a.O. **62,** 203 Nr. 465 Taf. 72d. – 90–110 n. Chr. – Zwei V. halten mit beiden Händen einen Eichenkranz, der die Grabinschrift umrahmt.

9. *Parapetasma*

S. **304.**

10. *Palladium*

215.* (= Ammon **84** mit Lit.) Panzerstatue, Marmor. Olympia, Mus. 148. Aus Olympia, Exedra des Herodes Atticus. – Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (1978) 110 Nr. X 2 Taf. 74, 1. – 157–161 n. Chr. – Auf dem Panzer zwei stehende V., die das auf dem Rücken der Lupa Roma stehende Palladium flankieren, sie halten in der Linken einen Palmzweig und bekränzen mit der erhobenen Rechten die Statue. – Ähnlich: →Ammon **85*** und Stemmer

a.O. 37–38 Nr. III 13–14 Taf. 22; 43 Nr. III 22 Taf. 25, 6 (= Athena/Minerva **347***); 47–48 Nr. IV 2 Taf. 28 (= Ammon **83*** = Lupa Romana **16***); 48 Nr. IV 3 Taf. 29, 1–2; 48–49 Nr. IV Taf. 29, 4 (= Ammon **85b***); 49 Nr. IV 5–6 Taf. 29, 5–6.

11. Romastatue

216. (= Roma **180**) Torso einer Panzerstatue, Marmor. Knossos, Villa Evans, Garten. Aus einer röm. Villa bei Knossos. – Stemmer, a.O. **215,** 47 Nr. IV 1 Taf. 27. – Hadrianisch. – Auf dem Panzer unter Gorgoneion zwei stehende V., die eine auf dem Rücken der Lupa Roma stehende Statue der Roma flankieren, sie halten in der Linken einen Palmzweig und bekränzen mit der erhobenen Rechten die Statue. – Ähnlich: Stemmer, a.O. **215,** 110 Nr. X 1 Taf. 74, 1 (= Ammon **86a**).

12. Schild

→Aeternitas **42***.

217.* (= **178/206**) Zwei V. halten an Schild befestigtes Band; auf dem Schild ein Adler auf Blitzbündel, der im Schnabel einen Palmzweig hält, an der eine Tänie und zwei Kränze hängen; über dem Adler zwei Eroten, die eine Inschrifttafel halten und darüber Lorbeergirlande.

218.* (= Aineias **148** mit Lit.) AE Sesterz, Rom, Caligula, 37–41 n. Chr. – *BMC* Emp I 153, 41 Taf. 28, 6; 156, † Taf. 28, 9; 157, 69 Taf. 29, 14; Fuchs, a.O. **67,** 111–116 Taf. 10, 112–113; Hölscher I, 91 Taf. 14, 6; Küthmann/Overbeck, a.O. **67,** 23 Nr. 33 Abb. – Rs.: Opfernder Caligula, im Hintergrund Tempel des Divus Augustus, darauf als Mittelakroter Caelus in Quadriga, als Eckakrotere l. Raub des Palladiums und r. Flucht des Aeneas mit Ascanius und Palladium aus Troja; zwischen den Eckakroteren und dem Mittelakroter je eine V., die mit beiden erhobenen Händen einen Schild hält.

S. ferner **306.**

13. Schild und *tropaeum*

S. **303.**

14. *Tabula*

219. Urne, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 5366. – Sinn, a.O. **62,** 243 Nr. 626 Taf. 91d. – Mittelantoninisch. – Zwei V. halten mit beiden Händen *tabula* mit Grabinschrift. – Ähnlich: Sinn, a.O. **62,** 257–258 Nr. 687 Taf. 99e.

220. Sarkophagdeckel, Marmor. Sesto Fiorentino, Pal. Comunale. – Amedick, R., *SarkRel* I 4 (1991) 160 Nr. 244 Taf. 35, 1–2; 43, 1. – Konstantinisch. – Zwei V. halten mit beiden Händen *tabula*. – Ähnlich: Amedick a.O. 137 Nr. 96 Taf. 100, 1.

221.* Reliefs, Marmor. Vatikan, Sala a Croce greca 586 und 591. Aus Rom, Thermen der Helena. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1 (1936) 190–191 Taf. 74. – 324–326 n. Chr. – Zwei V. halten mit beiden Händen Bauinschrift der Thermen der Helena.

15. *Tabula* und *vexillum*

S. **305.**

16. Thymiaterion

222.* Campanarelief, fr., Ton. Rom, Mus. Naz. Rom. Aus Pietra Papa. – Zwei ein Thymiaterion flankierende V. mit der erhobenen Rechten Weihrauch in die Flamme legend und mit der Linken Patera haltend.

223.* Panzerstatue, Marmor. Parma, Mus. Naz. 827. Aus Velleia, Basilica. – Stemmer, a.O. **215,** 8–10 Nr. I 4 Taf. 1, 4. – Domitianisch. – Auf dem Panzer unter Gorgoneion flankieren zwei auf Ranken stehende V. ein Thymiaterion, mit der Linken jeweils das Thymiaterion haltend und mit der Rechten Weihrauch in die Flamme werfend. – Ähnlich: →Ammon **85c*** und Stemmer, a.O. **215,** 24 Nr. II 2 Taf. 11, 2–3; 60–61 Nr. V 8 Taf. 36, 4.

224. Torso einer Panzerstatue, Marmor. Paris, Louvre Ma 1152. Aus Gabii. – Stemmer, a.O. **215,** 84 Nr. VII 17 Taf. 58, 1–3. – Frühtrajanisch. – Auf dem Panzer unter Gorgoneion zwei auf Ranken stehende V. flankieren ein Thymiaterion, mit der erhobenen Linken jeweils Weihrauch in die Flamme legend und in der Rechten Weihrauch haltend. – Ähnlich: Stemmer, a.O. **215,** 84–85 Nr. VII 18 Taf. 59, 1.

17. *Tropaeum*

a) *Tropaeum* tragend

225.* AE Sesterz, Rom, Trajan, 104–111 n. Chr. – *BMC* Emp III 182–183, 863–866 Taf. 32, 8–9; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 69, 262; Küthmann/Overbeck, a.O. **67,** 59 Nr. 113–114 Abb. – Rs.: Als Akrotere zwei V. mit *tropaea*.

b) *Tropaeum* flankierend

226. Panzerstatue, Marmor. München, Glypt. 527. Aus Tusculum. – Sieveking, J., *Eine römische Panzerstatue in der Münchner Glyptothek*, 91. *BWPr* (1931) Abb. 2; Felten, F., *AA* 1971, 233–246 Abb. 1–2; Froning, *Schmuckreliefs* 159 Taf. 50. – Um 40 v. Chr. – Auf dem Panzer unter Gorgoneion zwei um ein *tropaeum* stehende V., die l. mit der Linken Palmzweig schulternd und mit der erhobenen Rechten *tropaeum* bekränzend, die r. mit der erhobenen Rechten den Mantel des *tropaeum* zurechtrückend und in der gesenkten Linken einen Helm haltend.

227.* Torso einer Panzerstatue, Marmor. Minturno, Antiquarium 3. Aus Minturno, Straße zwischen Theater und Brunnen im Westen des Tempels A. – Stemmer, a.O. **215,** 24 Nr. II 3 Taf. 11, 4. – Claudisch. – Auf dem Panzer errichten zwei auf Ranken stehende V. ein *tropaeum*. – Ähnlich: Stemmer, a.O. **215,** 33 Nr. III 4 Taf. 17, 4; 37 Nr. III 12 Taf. 21, 3; 38–39 Nr. III 15–16 Taf. 23, 1–2; 40 Nr. III 19 Taf. 23, 5; 106–107 Nr. VIIIa 1 Taf. 72, 1.

228.* (= **233/336**) AE Sesterz, Rom und Lugdunum, Nero, 64–67 n. Chr. – *RIC* I^2 143–150. 392–393. 432–433. 498–500. 573–575 Taf. 19. 21; Kleiner, a.O. **213,** 69–93. 109–138 Taf. 24–34. – Rs.: Triumphbogen: auf beiden unteren Seitenfeldern je eine V., ein *tropaeum* errichtend (nach Kleiners Beschreibung S. 85 und Rekonstruktionszeichnung Taf. 22 bekränzt V. das *tropaeum!*).

229. Torso einer Panzerstatue, Marmor. Athen, Nat. Mus. – Stemmer, a.O. **215,** 24–25 Nr. II 4 Taf. 12. – Antoninisch. – Auf dem Panzer befestigen zwei auf Ranken stehende V. je ein Schild an *tropaeum*. – Ähnlich: Stemmer, a.O. **215,** 14–15 Nr. I 9 Taf. 6, 1–2; 40 Nr. III 18 Taf. 23, 4; 44 Nr. III 24–25 Taf. 26, 2–3; 56–57 Nr. V 1 Taf. 34, 1; 102 Nr. VIII 7 Taf. 70, 4.

B. Victorien schreitend

1. Kandelaber haltend

230. Fr. einer Panzerstatue, Marmor. München, Glypt. 331. – Stemmer, a.O. **215,** 13–14 Nr. I 8 Taf. 5, 2–3. – Flavisch-trajanisch. – Auf dem Panzer unter Gorgoneion zwei V., gemeinsam einen Kandelaber haltend. – Ähnlich: Stemmer, a.O. **215,** 73–74 Nr. VI 2 Taf. 47.

2. Kranz und Palmzweig

231. Sarkophag, fr. Blei. Toulon, Centre arch. du Var. Aus Toulon, Couvent des Minimes. – *Gallia* 18, 1960, 311 Abb. 37. – Unter jedem Bogen eine V. nach r. stehend, in der erhobenen Rechten Kranz und in der Linken Palmzweig haltend.

3. Tiere für Opfer bringend

232.* Altar, Marmor. Wien, Kunsthist. Mus. I 854. Aus Ephesos. – Oberleitner, a.O. **149,** 110 Nr. 149 Abb. 89. – 1. Jh. n. Chr. – Die l. V. hält in der Linken einen Weihrauchständer und führt mit der Rechten einen Widder, die r. V. bringt einen Ziegenbock.

4. Vexillum

233. (= **228*/336**) Rs.: Auf dem Attikarelief zu beiden Seiten der Inschrift je eine V. zur *tabula* schreitend und mit beiden Händen *vexillum* haltend (bei Kleiner, a. O. **213,** 82 auch so beschrieben, aber auf der Rekonstruktionszeichnung auf Taf. 22 steht V. !).

C. Victorien fliegend

1. Mögliche in den Händen gehaltene Gegenstände nicht mehr oder nur teilweise erhalten

234.* Fr., Marmor. Kopenhagen, Glypt. 842. Aus Rom, nahe dem Castro Pretorio. – de Maria, a.O. **24,** 269–272 Nr. 59 Taf. 45, 3; 47, 2; Kleiner, a.O. **213,** 24–27 Taf. 4, 3; Nedegaard, E., in *Kaiser Augustus und die verlorene Republik, Ausstellungskat. Berlin* (1988) 235. – Augusteisch. – V. nach r. fliegend, den Kopf umgewandt. – Oft wird das Fr. dem 19 v. Chr. in Rom errichteten Partherbogen zugeordnet. Nedegaard meldet berechtigte Zweifel an.

235. (= **256**) Frr. von Reliefs, Kalkstein. Saint-Rémy-de-Provence (Glanum), Ehrenbogen, Westfassade, Bogenzwickel. – Rolland, H., *L'arc de Glanum, Gallia* suppl. 31 (1977) 25 Taf. 7. 16–17. 34. 53. 60–62. – Um 20 v. Chr. – In den Bogenzwickeln je eine V., die l. hält in der vorgestreckten Linken zwei Lorbeerzweige, die r. in der vorgestreckten Rechten zwei Lorbeerzweige.

2. Band und Opferschale

236. Wandmalerei. Neapel, Nat. Mus. Aus Stabiae. – Reinach, *RépPeint* 148, 12. – Um 70 n. Chr. – Zu beiden Seiten eines Schirms je eine V., die mit der einen Hand ein um den Schirm gebundenes Band und mit der anderen eine Opferschale hält.

3. Füllhorn

237. Pilasterkapitell, Marmor. Göttingen, Univ. Aus Italien. – v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 173–174 Nr. 416 Abb. 817. – Trajanisch-antoninisch. – Zwei V. mit je einem Füllhorn.

4. Gewand und Kranz

S. **289.**

5. Gewand und Schild

S. *SarkRel* V 5, 211. 213 Nr. 97. 108 Taf. 61, 2–6.

6. Girlande und Palmzweig

238. Relief, Kalkstein. Besançon, Porte Noire, Bogenzwickel. – Espérandieu, *Recueil* V Nr. 5270 Abb.; Walter, H., *La Porte Noire de Besançon* (1984) 118–120 Abb. 8. 31–32 Taf. 42–45. – 160–180 n. Chr. – In den Bogenzwickeln je eine fliegende V., mit der erhobenen hinteren Hand Girlande und mit der gesenkten vorderen Hand Palmzweig haltend.

239. Wandmalerei. Palmyra, Grab. – Ingholt, H., *Berytus* 2, 1935, 62–63 Taf. 25. – Um 229 n. Chr. – Zwei V. halten mit der erhobenen Hand Binde einer Girlande und in der gesenkten Hand Palmzweig, die r. steht mit beiden Füßen auf Globus, die l. nur mit dem r. Fuß.

7. Kranz

240. Türsturz, Stein. Jerusalem, Rockefeller Mus. 36.2193. Aus Er-Rameh. – Avi-Yonah, M., *QDAP* 10, 1942, 131 Taf. 26, 8. – 3. Jh. n. Chr. – Zwei V. halten gemeinsam einen Kranz.

8. Kranz mit Büste

241. (= Neoptolemos **24** mit Lit.) Sarkophagdeckel, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 39400. – Musso, L., in *MusNazRom* I 8.1, 273–279 Nr. VI, 7 Abb. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Zwei fliegende V. halten mit beiden Händen Kranz mit Porträt des Verstorbenen, umgeben von gefangenen Trojanern.

9. Kranz mit Grabinschrift

242. Sarkophag, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 125891. Aus Rom, Via Lidia. – Dayan, S. A./Musso, L./Friggari, R., in *MusNazRom* I 2, 86–88 Nr. II, 4 Abb. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – Zwei fliegende V. halten mit beiden Händen Kranz mit Grabinschrift. An den Ecken je ein Amor.

10. Kranz und Kranz und Palmzweig

243.* AU Medaillon, Numerian, 283 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 11, 1 Taf. 4, 7. – Rs.: Carus und Numerian auf Pferden metzeln Feinde nieder; sie werden je von einer V. mit der Rechten bekränzt, die Linke hält in der gesenkten Linken Palmzweig.

11. Kranz und Palmzweig

244. (= Nike [in per. or.] **26a***) Nische, Marmor. Palmyra, Mus. 1820. Aus Palmyra, Heiligtum des Baalschamin. – Colledge, M. A. R., *The Art of Palmyra* (1976) 34 Taf. 15. – 1. Jh. n. Chr. – In den Bogenzwickeln je eine V. auf Globus stehend, in der erhobenen Hand Kranz und in der gesenkten Hand Palmzweig haltend.

245. Reliefs, Marmor. Tripolis, Bogen des M. Aurelius und L. Verus, Bogenzwickel. – Aurigemma, S., *L'arco quadrifonte di Marco Aurelio e di Lucio Vero in Tripoli, Libya antiqua* suppl. 3 (1970) 36 Taf. 16–17. 21. 22a. 23b. – 163 n. Chr. – Auf der einen Seite des Bogens je eine V. in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend; auf der anderen Seite stehen die V. zusätzlich auf Globus.

246. (= **327**) Reliefs, Marmor. Tripolis, Mus. Aus Leptis Magna, Quadrifrons. – Bartoccini, R., *AfrIt* 4, 1931, 64–69 Abb. 35–38; Squarciapino, M. F., *Leptis Magna* (1966) 65 Abb. 14–15. – 203–204 n. Chr. – Zu beiden Seiten je eine V. auf Globus, in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

12. Kranz, Palmzweig und *tropaeum*

247. Reliefs, Marmor. Pula, Bogen der Sergii, Bogenzwickel. – Traversari, G., *L'arco dei Sergii* (1971) Abb. 1. 34. 35; de Maria, a. O. **24,** 251–252 Nr. 31 Taf. 27, 1; Kleiner, a. O. **213,** 36–37. – 10–20 n. Chr. – In den Bogenzwickeln je eine V., die l. hält in der erhobenen Rechten einen Kranz und schultert mit der Linken einen Palmzweig, die r. hält in der erhobenen Rechten einen Kranz und schultert mit der Linken ein *tropaeum*.

248.* (= **255**) Reliefs, Marmor. Rom, Titusbogen, Westfassade, Bogenzwickel. – Pfanner, M., *Der Titusbogen* (1983) 79 Taf. 70, 2; 74–76. – Domitianisch. – In den Bogenzwickeln je eine V., die l. steht mit dem r. Fuß auf Globus und hält mit beiden Händen ein *tropaeum*, die r. steht mit dem l. Fuß auf Globus und hält in der vorgestreckten Rechten einen Eichenkranz und in der gesenkten Linken einen Palmzweig.

13. Kranz und *vexillum*

249. (= **261/315/337**) Reliefs, Marmor. Benevent, Trajansbogen, Stadtseite, Bogenzwickel. – Hassel, F. J., *Der Trajansbogen in Benevent: Ein Bauwerk des römischen Senates* (1966) 21 Taf. 2; Rotili, M., *L'arco di Traiano a Benevento* (1972) Taf. 43–44. 48. – 114–118 n. Chr. – In den Bogenzwickeln je eine V., die l. hält mit der vorgestreckten Linken *vexillum* und die r. mit der vorgestreckten Rechten Kranz.

14. *Parapetasma*

S. **307.**

15. Schild

250.* Lampe, Ton. Brüssel, Mus. Roy. R 627. – 1. Jh. n. Chr. – Zwei V. halten Schild über brennenden Altar, der von zwei Lorbeerbäumen umgeben ist. Auf dem Schild *OB CIVES SERV.*

16. Sonnenuhr

251. Sonnenuhr, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. – Cima, M., in *MusNazRom* I 2, 200–201 Nr. III, 12 Abb. – 2. Jh. n. Chr. – Zwei fliegende V. halten Sonnenuhr.

17. *Tabula*

252.* Sarkophag, Marmor. Ravenna, S. Maria Maggiore. – Kollwitz, J./Herdejürgen, H., *SarkRel* VIII 2 (1979) 20–21 Nr. A 4 Taf. 2, 2; 3, 1–2. – Späthadrianisch. – Zwei fliegende V. halten mit beiden Händen *tabula*.

18. *Tropaeum*

253. Reliefs, Marmor. Rom, Bogen des Septimius Severus, Bogenzwickel. – Brilliant, R., *The Arch of Septimius Severus in the Roman Forum, MAAR* 29 (1967) 107–113 Taf. 22. 35–37. – 203 n. Chr. – In den Bogenzwickeln auf beiden Seiten des Bogens je eine V. mit beiden Händen *tropaeum* haltend.

254.* Reliefs, Marmor. Rom, Konstantinsbogen, Bogenzwickel über den Hauptportalen der Süd- und Nordfront. – L'Orange, H. P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) 151–155 Taf. 35a. c. d. f. – 312–315 n. Chr. – In den Bogenzwickeln auf beiden Seiten des Bogens je eine V. mit *tropaeum*.

19. *Tuba* und *vexillum*

255. (= **248***) Reliefs, Marmor. Rom, Titusbogen, Ostfassade, Bogenzwickel. – Pfanner, a. O. **248,** 79 Taf. 70, 1; 71–73. – Domitianisch. – In den Bogenzwickeln je eine V., die l. steht mit dem r. Fuß auf Globus und hält mit beiden Händen ein *vexillum*, die r. steht mit dem l. Fuß auf Globus und führt eine *tuba* zum Mund.

20. *Vexillum*

256. (= **235**) Frr. von Reliefs, Kalkstein. Saint-Rémy-de-Provence (Glanum), Ehrenbogen, Ostfassade, Bogenzwickel. – Rolland, a. O. **235,** 25–26 Taf. 6. 18–19. 31. 52. 55–56. 58. – Um 20 v. Chr. – In den Bogenzwickeln je eine V., die in beiden Händen je ein *vexillum* hält.

D. Victorien sitzend und kniend

257.* (= Athena/Minerva **232** mit Lit.) Oinochoe, Silber. Paris, Louvre Bj 1898. Aus Boscoreale. – Héron de Villefosse, a. O. **47,** 47–49 Nr. 3 Taf. 3; Baratte, a. O. **47** (1986) 20. 63. 90. – 4. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Zu beiden Seiten eines Minerva-Altares je eine V.; die l. nach r. auf Hirsch kniend und mit dem in der Rechten gehaltenen Dolch zustossend, die r. nach l. auf Widder sitzend, in der Rechten Olivenzweig und in der Linken Weihrauch haltend. Gegenstück zu **259.**

E. Victorien kniend

1. Stier opfernd

258.* Campanareliefs, Ton, ehem. paarweise zusammengestellt, in der Mitte zwischen den V. stand ein Kandelaber, Dreifuß, Altar oder eine Pflanze. – **a)*** Linke Platte: Rom, Mus. Naz. Rom. 4451. Aus Antemnae. – Borbein 82 Taf. 14, 1. – 40–30 v. Chr. – V. kniet neben dem Stier nach r., in der gesenkten r. Hand hält sie einen Dolch. Ähnlich: Borbein 82–86 Taf. 14, 2; 16, 2; 17, 1–2. 4; 18, 1; 19, 1. – **b)*** Rechte Platte: Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14583. – Borbein 84 Taf. 17, 5. – Augusteisch. – V. kniet neben dem Stier nach l., die r. Hand mit dem Dolch ist zu einem auf den Stier gerichteten Stoß erhoben. Ähnlich: Borbein 82–83. 85–86 Taf. 14, 3; 16, 1; 17, 3; 18, 2; 19, 2.

259.* (= Athena/Minerva **232** mit Lit.) Oinochoe, Silber. Paris, Louvre Bj 1899. Aus Boscoreale. – Héron de Villefosse, a. O. **47,** 50–52 Nr. 4 Taf. 4; Baratte, a. O. **47** (1986) 38. 63. 90. – 4. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Zu beiden Seiten eines Minervaaltares je eine V.; die l. nach r. neben Stier kniend und in der gesenkten Rechten Dolch haltend, die r. nach l. auf Stier kniend und gerade mit dem Dolch in der Rechten in den Hals des Tieres eindringend. Gegenstück zu **257.**

260. Grabaltar der Mithrasia Severa, Marmor. Vatikan, Mus. Chiaramonti 686a. – Andreae/Stadler, a. O. **54,** I 2 (1995) Taf. 419; 3 (1995) 38*. – Flavisch. – Zu beiden Seiten eines Thymiaterions je eine V. auf einem Stier kniend, die l. nach r. und in der gesenkten r. Hand einen Dolch haltend, die r. nach l. und die r. Hand mit dem Dolch zu einem auf den Stier gerichteten Stoß erhoben. – Weitere stieropfernde V. auf Grabaltären: Altmann, W., *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit* (1905) 96 Nr. 73; 167 Nr. 212.

261. (= **249/315/337**) Vier Marmorreliefs. Benevent, Trajansbogen, Stadt- und Landseite. – Goethert, F. W., *JdI* 51, 1936, 79–80 Abb. 12; Hassel, a. O. **249,** 20 Taf. 6–7. 8, 2; Rotili, a. O. **249,** Taf. 27–28. 33–34. – 114–118 n. Chr. – Zu beiden Seiten eines Kandelabers je eine V. auf einem Stier kniend, die l. nach r. und in der gesenkten r. Hand einen Dolch haltend, die r. nach l. und die r. Hand mit dem Dolch zu einem auf den Stier gerichteten Stoß erhoben.

262. Panzerstatue, Marmor. Ostia, Mus. 23. Aus Ostia, Schola des Trajan. – Stemmer, a. O. **215,** 15–16 Nr. I 10 Taf. 6, 3. – Spättrajanisch. – Auf dem Panzer unter Gorgoneion zwei auf Stiere kniende V., die die r. Hand mit dem Dolch zu einem auf das Tier gerichteten Stoß erhoben haben.

263. Zwei Plastiken, Marmor. London, BM 1699–1700. Aus Lanuvio, Monte Cagnolo. – Clarac IV Taf. 637–638; Neudecker, R., *Die Skulpturenausstattung römischer Villen in Italien* (1988) 162 Nr. 21. 14. – Um 150 n. Chr. – Je eine V. auf Stier kniend, die eine nach r. und in der gesenkten Rechten Dolch haltend, die andere nach l. und mit dem Dolch in der Rechten gerade in den Hals des Tieres eindringend.

264.* Campanareliefs, Ton, ehem. paarweise zusammengestellt, in der Mitte zwischen den V. stand bisweilen ein Kandelaber. – **a)*** Linke Platte: Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14563. – Borbein 67 Taf. 12, 1. – 2. Jh. n. Chr. – V. kniet auf dem Stier nach r., die r. Hand mit dem Dolch ist zu einem auf den Stier gerichteten Stoß erhoben. – **b)*** Rechte Platte: Rom, Mus. Naz. Rom. 62757. – Borbein 67 Taf. 12, 1. – 2. Jh. n. Chr. – V. kniet auf dem Stier nach l., die r. Hand mit dem Dolch ist zu einem auf den Stier gerichteten Stoß erhoben. Ähnlich: Borbein 70 Taf. 13, 2–4.

2. Thymiaterion schmückend

S. **281.**

III. Drei Victorien

265.* AR Antoninian, Rom, Mediolanum, Gallienus, 260–268 n. Chr. – *RIC* V 1, 156, 294–295; 157, 302; 176, 519; Hölscher 1, 177 Taf. 16, 3. – Rs.: Drei V. nach l. stehend, in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend. *VICT GAL AVG* oder *VICT GAL AVG III* oder *VICTORIA AVG.*

IV. Mehr als drei Victorien

A. Abakus und Gewand

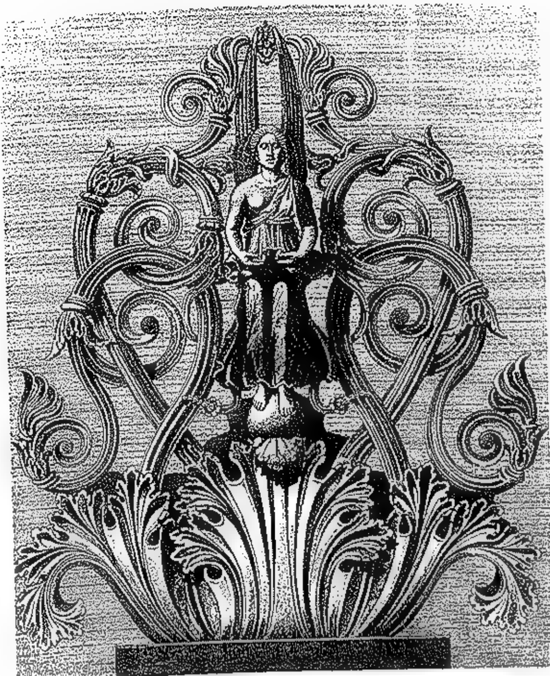
266. Zwei Figuralkapitelle, Marmor. Rom, S. Lorenzo fuori le mura. – v. Mercklin, a. O. **237,** 264–266 Nr. 629a. b Abb. 1224–1225. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Auf beiden Kapitellen in den Ecken je eine V., die mit der erhobenen Hand Abakus stützt und mit der gesenkten Gewand hält; dazwischen je ein *tropaeum*.

B. Gewand haltend

267.* Akrotere, Marmor. Pergamon, Mus. Aus Pergamon, Trajaneum. – Stiller, H., *Das Traianeum. Pergamon* V 2 (1895) 33–34 Taf. 14–15. – Um 120 n. Chr. – V. frontal mit beiden Füßen auf Globus stehend.

C. Palmzweig und *tropaeum*

268. a)* b)* Zwei Pfeilerkapitelle, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 2270 (M 495) und 2271 (M 494). Aus Aphrodisias, Exedra der Palästra. – v. Mercklin, a. O. **237,** 46–47 Nr. 112a. b Abb. 198. 200. – Hadrianisch. – Auf beiden Kapitellen V. frontal auf Globus stehend. Auf Inv. 2271 zwei V. mit



Victoria 267

tropaeum und eine mit Palmzweig in der gesenkten Linken. Auf Inv. 2271 zwei sehr beschädigte V.

D. In Ranken

269.* Fr. eines Frieses, Marmor. Rom, Antiquarium Forense 3690. Aus Rom, Forum Romanum, Tempel des Divus Julius. – Hölscher 2, 373–374 Nr. 206 Abb. – Von den Triumviri 42 v. Chr. beschlossen, von Octavian am 18. August 29 v. Chr. geweiht. – V. in Ranken übergehend.

270.* Reliefs, Stuck. Rom, Mus. Naz. Rom. Aus Rom, Villa Farnesina. – Mielsch, *Stuckrelief* 111–112 K 8 a-e Taf. 2, 1; 3, 2; Taloni, M., in *MusNazRom* II 1, 138–139 Taf. 71. 75: 76. 80. 81 (= V. um Thymiaterion). – Um 20 v. Chr. – **a)** Inv. 1072 (Schlafzimmer C), Mielsch, *Stuckrelief* 112 K b; Taloni a.O. 138–139 Taf. 76. 80. 81: Frontal auf Blüten stehende V. halten mit jeder Hand eine Ranke, und zwei im Profil auf Blüte stehende V. beidseits eines Thymiaterion streuen mit der erhobenen Hand Weihrauch und halten in der gesenkten Hand eine Phiale. – **b)** Inv. 1071 (Schlafzimmer C), Taloni a.O. 138 Taf. 71. 75: V. wie oben, mit jeder Hand Ranke haltend; Taf. 71: V. wie oben beidseits eines Thymiaterion. – **c)** Inv. 1037 (Schlafzimmer D), Taloni a.O. 193 Taf. 110. 114–115: V. wie oben beidseits eines Thymiaterion. – **d)** Inv. 1069 (Schlafzimmer E), Taloni a.O. 291–293 Taf. 192: auf Ranke sitzende V. mit Schwert in der gesenkten Rechten; Taf. 196a: nach r. schwebende V., mit beiden Händen Schwert haltend; Taf. 196b: nach l. schwebende V., mit beiden Händen Helm haltend. – **e)** Inv. 1074 (Schlafzimmer E), Taloni a.O. 291–293 Taf. 193: auf Ranke sitzende V., mit beiden Händen Krater haltend. – **f)** Ohne Inv.-Nr., Taloni a.O. 389–390 Taf. 249: auf Ranke sitzende V., mit der Rechten Schild auf Oberschenkel haltend. – **g)*** Ohne Inv.-Nr., Taloni a.O. 390–391 Taf. 250. 251b: auf Ranke sitzende V. – **h)** Inv. 1073, 11, Taloni a.O. 393 Taf. 255b: frontal stehende V., mit jeder Hand eine Ranke haltend.

E. Schilde tragend

271. (= Nike [in per or.] **20***) Wandmalerei. Palmyra, Drei-Brüder-Grabanlage. – Strzygowski, J., *Orient oder Rom* (1901) 11–19 Abb. 1–2; Colledge, a.O. **244**, 84–87 Taf. 115–116. – 160–191 n. Chr. – Mehrere V., die mit r. Fuß auf Globus stehen, tragen in den erhobenen Händen Schilde mit den Porträts der verstorbenen Männer und Frauen.

F. Als Schmuck der *sella curulis*

272. Linker Flügel eines Konsulardiptychons des Areobindus, Elfenbein. St. Petersburg, Eremitage W 12. – Volbach, a.O. **194**, 33–34 Nr. 11 Taf. 5; Vollkommer, R., in *Aus den Schatzkammern Eurasiens. Meisterwerke antiker Kunst. Ausstellungskat. Zürich* (1993) 306–307 Nr. 160 Farbabb. – Konstantinopel, 506 n. Chr. – Areobindus frontal auf *sella curulis* sitzend, an den Enden des Sitzkastens je eine V. frontal stehend, mit Schild mit Büste in den erhobenen Händen. Auf dem r. Flügel werden die V. in gleicher Weise dargestellt gewesen sein, wie andere Diptycha zeigen.

273. Konsulardiptychon des Anastasius, Elfenbein. Paris, Cab. Méd. 55 und 296bis. – Volbach, a.O. **194**, 36–37 Nr. 21 Taf. 9; Gaborit-Chopin, D., in *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises, Ausstellungskat. Paris, Louvre* (1992) 54–56 Nr. 15 Abb. – Konstantinopel, 517 n. Chr. – Auf beiden Tafeln Anastasius frontal auf *sella curulis* sitzend, an den Enden des Sitzkastens je eine V. frontal auf Globus stehend, mit Schild mit Büste in den erhobenen Händen.

G. Statuetten

274. Reliefs, Marmor. Thessaloniki, Galeriusbogen. – Pond Rothman, M. S., *AJA* 81, 1977, 444 Abb. 24. – Um 300 n. Chr. – In sieben Nischen je eine V. nach l. stehend, auf der vorgestreckten Rechten Statuette und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

H. Stier opfernd

275.* Fries, Marmor. Rom, Villa Doria Pamphilj. – Palma, B., in Calza, R., *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 108–109 Nr. 128 Taf. 82. – 1. Viertel 2. Jh. n. Chr. – Zweimal zwei V. beidseits Kandelaber; V. auf Stier kniend, die l. nach r. und in der gesenkten r. Hand einen Dolch haltend, die r. nach l. und die r. Hand mit dem Dolch zu einem auf den Stier gerichteten Stoß erhoben.

276. Frr. eines Frieses, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 228. 236. 239. 72291. Aus Rom. – Paris, R., in *MusNazRom* I 2, 95–98 Nr. II, 8 Abb. – Severisch. – Je zwei V. beidseits eines Thymiaterion, V. auf Stier kniend.

I. *Tropaea*

277.* Sarkophag, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 6712. – Kraus, Th., *Das römische Weltreich* (1967) Taf. 225b; Koch/Sichtermann, *RömSark* 210 Abb. 245. – Circusszene mit auf Zweigespannen fahrenden Eroten, in der Spina auf zwei Rundbasen je drei *tropaea* tragende V.

J. Verschiedene Aktivitäten oder Gegenstände

278.* Wandmalereien. Pompeji VI 15, 1 (Casa dei Vettii), Peristyl. – *PompPittMos* V (1994) 512–515 Abb. 74. 76. 78. 83. – Um 50 n. Chr. – Nach r. fliegende V., mit beiden Händen Fackel haltend; nach r. fliegende V., mit der Rechten Köcher haltend; nach l. fliegende V., mit der Rechten Fakkel und mit der Linken Schild haltend; nach l. fliegende V., mit beiden Händen Füllhorn haltend.

279. Wandmalereien. Pompeji III 3, 6 (Schola armaturarum). – *PompPittMos* III (1991) 396–405 Abb. 4–6. 8–11. 13–16. 18. – Vespasianisch. – Fliegende V. mit Waffen für Gladiatoren: nach l. fliegende V., mit der Rechten Lanze schulternd und mit der Linken Schild haltend; frontal schwebende V. mit *sica* in der Rechten und Schild in der Linken; drei nach r. fliegende V. mit Schwert in der Rechten und Schild in der Linken; nach r. fliegende V. mit Lanze in der Rechten und Schild in der Linken; fr. erhaltene V. mit Schild in der Linken, nach l. fliegend.

280.* Frr. eines Architravs, Marmor. Rom, Pal. Farnese, Hof, und Neapel, Mus. Naz. 1020. Aus Rom, Domitianspalast, Aula Regia. – Goethert, a.O. **261**, 78 Abb. 7–8; v. Blanckenhagen, P.-H., *Flavische Architektur und ihre Dekoration* (1940) 65–66 Nr. 1a-c. 3b Taf. 17–19, 52–56; 23, 66–67. – Domitianisch. – V. vor *tropaeum* und V. nach l. auf Stier kniend, der Dolch in ihrer Rechten ist in den Körper des Stieres eingedrungen.

281.* Frr. eines Frieses und Architravs. München, Glypt. 348; Paris, Louvre Ma 307; Rom, Mus. Naz. Rom. Aus Rom, Trajansforum, Basilica Ulpia. – Goethert, a.O. **261**, 72–81 Abb. 1–4; Borbein 87–88 Taf. 20, 1; Kleiner, a.O. **213**, 215 Abb. 178. – Eingeweiht 112 n. Chr. – Sich wiederholende Komposition: in der Mitte knien zwei V. zu seiten eines Thymiaterions, das sie mit Lorbeergirlanden schmücken, r. und l. davon folgt eine stieropfernde V., die l. kniet auf dem Stier nach r. und hält in ihrer gesenkten r. Hand einen Dolch, die r. kniet auf dem Stier nach l. und hat die r. Hand mit dem Dolch zu einem auf das Tier gerichteten Stoß erhoben.

V. Victoria in mythologischen Erzählungen

A. Achilleus

→Achilleus **607. 640***.

282. (= Achilleus **622** mit Lit.) Sarkophagfr., Marmor. Liverpool, Merseyside County Mus. 53.115.12 (ehem. Ince Blundell Hall 279). – *SarkRel* II 56 Nr. 44 Taf. 21; Koch/Sichterman, *RömSark* 130. – Ende 3. Jh. n. Chr. – Schleifung von Hektors Leichnam; Achilleus auf Wagen, V. schreitet voran und führt die Pferde am Zügel mit der Rechten und hält in der Linken eine Peitsche, dazwischen wohl gelagerter Skamandros.

283. (= Achilleus **856** mit Lit., = Glaukos V **8**) Oinochoe, Silber. Paris, Cab. Méd. Aus Berthouville. – Baratte, F., *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains, Ausstellungskat. Paris, Mus. du Luxembourg* (1989) 80–81 Abb. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Tod des Achilleus; zwischen kämpfenden Griechen nach r. eilende V. mit Kranz in der erhobenen Rechten und Palmzweig in der gesenkten Linken.

B. Aeneas

→Aineias **173*** (= Numicius **1**). **177** (= Aphrodite **598**, = Ares/Mars **284***, = Romulus et Remus **23** mit Lit., = Venus **332**).

C. Amazonomachie

→Amazones **501*. 540***.

284. (= Amazones **490*** mit Lit., = Rhodanos **2**) Relief, Kalkstein. Saint-Rémy-de-Provence (Glanum), Juliergrab, Ostfries. – Rolland, H., *Le mausolée de Glanum, Gallia* suppl. 21 (1969) 54–59 Taf. 27. 42. 44. – 4. Viertel 1. Jh. v. Chr. – In der Mitte besiegt ein Krieger eine berittene Amazone, hinter ihm nach l. fliegende V., die mit der Rechten ein *tropaeum* schultert und die Linke auf r. Schulter des Kriegers gelegt hat, ganz l. oberhalb eines gelagerten Flußgottes (Rhodanos?) V. mit beiden Händen aus Buchrolle vorlesend.

D. Bacchus

1. Inderschlacht

285.* Sarkophag, Marmor. Rom, Mus. Cap. 1347. – *SarkRel* IV 3, 428–430 Nr. 238 Beil. 111 Taf. 259. – Spätantoninisch. – Am l. Ende der Schlachtszene V., mit der Linken Palmzweig schulternd.

2. Triumph

→Dionysos/Bacchus **234*. 242*. 244*. 245*. 246*. 248. 250***; →Dionysos/Bacchus (in peripheria occ.) **142*. 150*. 155*. 156*. 166*. 167***.

286. Sarkophag, Marmor. Rom, Casino Rospigliosi. – *SarkRel* IV 2, 233–236 Nr. 96 Beil. 42–45 Taf. 122. – 190–200 n. Chr. – Bacchus auf Wagen bekränzt von V. mit der erhobenen Rechten.

287.* Sarkophag, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 10428 (ehem. Lateran 699). Von westl. der Via Latina bei Rom. – *SarkRel* IV 2, 275–277 Nr. 139 Beil. 61 Taf. 160; Koch/Sichtermann, *RömSark* 192 Abb. 227. – Frühseverisch. – Bacchus auf Wagen, von V. mit der erhobenen Rechten bekränzt; in der gesenkten Linken hält sie einen Palmzweig. – Ähnlich: *SarkRel* IV 2, 236–237 Nr. 97 Beil. 42 Taf. 122; 237–238 Nr. 98 Beil. 42 Taf. 121; 278–279 Nr. 141 Beil. 62 Taf. 158.

E. Cassiopea

→Kleros **1*** (Schönheitswettbewerb mit Nereiden).

F. Hercules
→Admete **1•*** (Hercules und Admete); →Amazones **121*** (= Herakles **1726***); →Ares/Mars **494*** (= Kyknos I **140:** Hercules, Mars und Cycnus); →Herakles **1724*** (Arbeiten des Hercules).

288. (= Herakles **3485** mit Lit.) Relief, Stuck. Ostia, Theater, Decke. – Um 195 n. Chr. – V. frontal stehend, in der Linken Palmzweig und mit der erhobenen Rechten Kranz über den Kopf des vor ihr l. frontal stehenden Hercules haltend. – Ähnlich: →Hebe I/Iuventus **2*** (= Herakles **1395**); →Herakles **3484*. 3486. 3487***; →Herakles/Hercules [in peripheria occ.] **63**.

G. Marsyas
→Apollon/Apollo **471a*. 472.**

H. Orpheus
→Orpheus **163***.

289.• (= Eurydike 8 mit Lit.) Wandgemälde. Rom, Via Flaminia, Grab der Nasonier. – Andreae, a.O. **202**, 121 Taf. 46, 1; 47, 1. – 160–170 n. Chr. – Vielleicht Szene der Rückführung der Eurydike durch Orpheus, darüber zwei fliegende V., in der erhobenen hinteren Hand Kranz haltend und mit der gesenkten vorderen Gewand raffend.

I. Parisurteil
→Paridis iudicium **80*. 80a***.

VI. Victoria mit Göttern ohne mythologische Erzählung

A. Victoria mit einer Gottheit
→Amazones **795*. 801*** (= Phokaia **6***). **802*** (= Magnesia II **5***); →Apollon/Apollo **370*. 417**; →Ares/Mars **301*. 310*-312*. 438*. 476***; →Astarte **11a*. b*. 12a***; →Athena/Minerva **348. 349***; →Constantinopolis **13***; →Dea Syria **21*** (= Palmyra **2***); →Eros **981***; →Halitaia **1***; →Helios/Sol **203*. 204***; →Libertas **20*. 21*. 23a***; →Maiandros **17***; →Makedonia **7*. 9***; →Sarapis **198b*. 199**; →Sidon **7***; →Tellus **69***; →Tyche/Fortuna **143–147**; →Zeus/Iuppiter **354c**.

290. (= Zeus/Iuppiter **353*** mit Lit.) AR Drachmon und Didrachmon, Rom und Sizilien, 225–212 v. Chr. – Crawford, *RRC* 28/3–4; 29/3–34/1; 42/1 Taf. 2–6. 8. – Rs.: Iuppiter und V. in Quadriga nach r. oder bisweilen nach l., V. hält die Zügel. Vs.: Doppelkopf der Castoren.

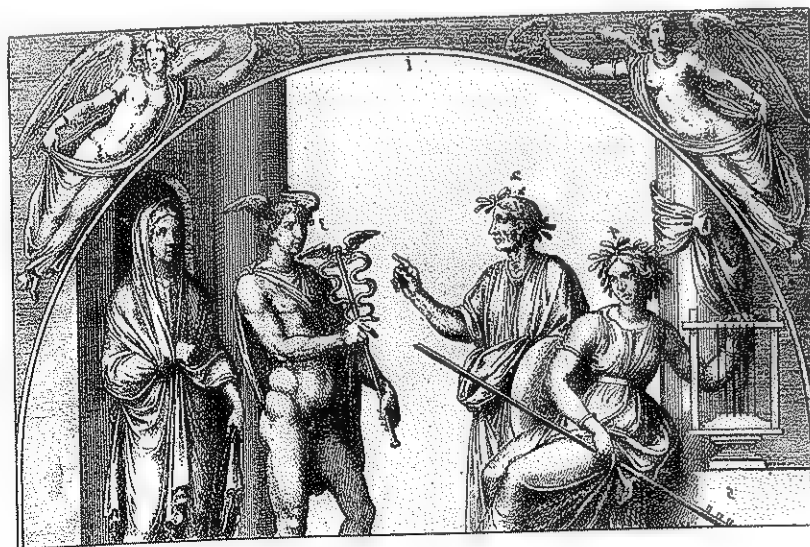
291.* AR Denar, Rom, C. Curatius Trigeminus, 142 v. Chr. – Crawford, *RRC* 223/1 Taf. 35. – Rs.: Nach r. fliegende V., mit der Rechten Iuno auf Quadriga bekränzend. Vs.: Kopf der Roma. – Ebenso: Crawford, *RRC* 240/1 Taf. 36.

292. (= Apollon/Apollo **82**, = Roma **186***) AR Denar, Rom, C. Publicius Malleolus, A. Postumius Albinus und L. Caecilius Metellus, 94–90 v. Chr. – Crawford, *RRC* 335/1–2 Taf. 43. – Rs.: Nach l. stehende V. bekränzt mit der Rechten vor ihr auf Schilden nach l. sitzende Roma. Vs.: Kopf des Apollo.

293.* (= Roma **183**) Schwertscheidenbeschläge, Bronze. Brugg, Vindonissa-Mus. KAA 416.3*+.4w Aus Vindonissa. – Künzl, E., in *Kaiser Augustus und die verlorene Republik, Ausstellungskat. Berlin* (1988) 541–543 Abb. 221. – Tiberisch. – V. mit Palmzweig in der gesenkten Linken und Kranz in der vorgesetzten Rechten fliegt nach l. zu nach r. sitzender Roma.

294.• Medaillon, Ton. Vienne, Mus. Aus Vienne. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 166–167 Nr. 323 Abb. – Ende 1. Jh. n. Chr. – Nach r. schreitende V. mit Kranz in der erhobenen Linken, vor ihr nach l. stehender Genius mit Füllhorn in der Linken und mit Patera in der Rechten über Altar opfernd.

295.* Urne, Marmor. Paris, Louvre Ma 474. – Sinn, a.O. **62**, 196 Nr. 439 Taf. 68c. – 90–100 n. Chr. – In der Mitte Amor, zu beiden Seiten je eine stehende V. mit Opferschale in der erhobenen Rechten.



Victoria 289



Victoria 294

B. Victoria mit mehreren Göttern
→Antiocheia **120** (Antiochia, Orontes, Fortuna); →Apollon/Apollo **349*. 350*** (Apollinische Trias); →Ares/Mars **338*** (Minerva und Mars). **422*** (= Salus **55:** V., Salus, Mars). **426** (V., Iuno, Mars und Hercules). **427** (V., Fortuna, Mars). **447** (V. Merkur, Mars). **477i*** (Minerva und Mars), →Athena/Minerva **332*** (Minerva, Mars, V.); →Eros **980*** (Eroten); →Gigantes **571*** (zwei fliegende V., Mars und Gigant, zwei Castoren). **573*** (zwei fliegende V.; zwei Gorgoneia, zwei Minervabüsten, Minerva, Mars und Gigant); →Heliopolitani Dei **109*** (Merkur, Iuppiter, Venus-Berytos von V. bekränzt); →Herakles/Hercules [in peripheria occ.] **65** (Hercules, Minerva, Iuno und V.); →Mercurius **250a*** (= Tyche/Fortuna **156**, = Zeus/Iuppiter **217:** Merkur, V., Hercules, Minerva, Venus, Amor, Bacchus, Fortuna, Iuppiter). **283*** (Merkur, Iuppiter bekränzt von V.). **291*** (Minerva, Merkur bekränzt von V.); →Mithras **54*** (= Saturnus **67:** V. bekränzt Saturn, Mithras); →Ouranos **14*** (= Rhodanos **4**, = Tutela **4:** zwei V., Tutela, Caelus); →Sarapis **216*** (V. bekränzt Sarapis, Luna und Sol); →Tellus **35*** (zwei V., Oceanus und Tellus); →Zeus/Iuppiter Dolichenus **51** (= Iuno **123*:** Iuppiter Dolichenus, Iuno, Sol, Luna, V.). **52*** (Sol, Luna, Iuppiter Dolichenus, V., Iuno). **54*** (Iuppiter Dolichenus von V. bekränzt, Sol, Luna, Iuno, Castoren). **55*** (Iuppiter Dolichenus von V. bekränzt, Iuno). **56** (Iuppiter Dolichenus, Iuno, V.). **59*** (Iuppiter Dolichenus und sich ihm nähernde V., Luna, Sol, Hercules und Minerva).

Münzen

296.* AR Denar, Mittelitalien, 211–208 v. Chr. – Crawford, *RRC* 61/1 Taf. 13. – Rs.: Nach r. fliegende V. bekränzt einen der beiden nach r. reitenden Castoren.

Jupitersäule

297. (= Ares/Mars **425** mit Lit., = Herakles/Hercules [in peripheria occ.] **70** mit Querverweisen) Trommel der Großen Mainzer Jupitersäule, Kalkstein. Mainz, Rhein. Landesmus. S 137. Aus Mainz. – *CSIR* BRD II 2, 6 Trommel 1 Taf. 9. – Neronisch. – V. frontal stehend, in der gesenkten Linken Palmzweig haltend und mit der rechten Gewandstück greifend, auf gleicher Trommel Neptun, Diana und Mars.

Viergöttersteine

298. Sandstein. Mainz, Rhein. Landesmus. S 663. Aus Mainz. – *CSIR* BRD II 3, 40 Nr. 31 Taf. 53. – 200–210 n. Chr. – V. frontal stehend, in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend, weiter Genius, Diana und Apollo.

299. (= Iuno **316***) Sandstein. Mannheim, Reiß-Mus. Baumann 62 u. 62a. Aus Iggelheim. – Espérandieu, *Recueil* III Nr. 5988 Abb.; Bauchhenß, G./Noelke, P. *Die Jupitersäulen in den germanischen Provinzen* (1981) 148 Nr. 225 Taf. 27 – V. frontal stehend, den l. Fuß auf Globus gesetzt, mit der Linken Schild auf Steuerruder stützend und mit der Rechten auf Schild schreibend, auf den anderen Seiten Iuno, Vulcanus und Mars; über Iuno zwei stehende V., die mit der einen Hand Palmzweig und mit der anderen Schild mit der Dedikationsinschrift halten.

Marmor-Ostothek

300. Rom, Mus. Naz. Rom. 697 (124707). – Sapelli, M., in *MusNazRom* I 8.1, 247–248 Nr. V, 13 Abb. – Trajanisch. – Frontal mit r. Fuß auf Globus stehende V. in jeder Hand Girlande haltend, die an den anderen Enden der Girlande von je einem Amor getragen wird.

Marmorsarkophage

301. Girlandensarkophage. – **a)** Sarkophag des Celsus Polemaeanus. Ephesos, Celsus-Bibliothek. – Strocka, V.-M., in *Ephesos* VI (1979) 900 Anm. 69; 913 Taf. 215; Koch/Sichtermann, *RömSark* 520–521 Abb. 505–506. – Um 115 n. Chr. – An den vier Ecken je eine Girlanden tragende V. und auf den Langseiten je zwei Girlanden tragende Eroten. – **b)** Izmir, Arch. Mus. 77. Aus Smyrna. – Um 150 n. Chr. – An den vier Ecken je eine V., die mit der erhobenen Hand Girlande trägt und mit der gesenkten Hand Gewand rafft und an den Langseiten je zwei Girlanden tragende Eroten, zwischen den Girlanden an den Langseiten je drei Gorgoneia und an den Schmalseiten Rosetten. – **c)** Izmir, Arch. Mus. 79. Aus Laodikeia in Phrygien. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 531–532 Abb. 527. – Um 150 n. Chr. – An den vier Ecken je eine V., die mit der erhobenen Hand Girlanden trägt und in der gesenkten Hand einen Palmzweig hält und an den Langseiten je ein Girlanden tragender Amor, zwischen den Girlanden auf der Vorderseite Büsten eines Ehepaares, auf der Rückseite zwei Theatermasken und an den Schmalseiten je ein Gorgoneion. – Viele wei-

tere Girlandensarkophage, die vor allem zwischen 140 und 170 in Kleinasien hergestellt worden sind, zeigen auf den Langseiten Girlanden tragende Eroten und an den Ecken Girlanden tragende V.: z.B. Koch/Sichtermann, *RömSark* Abb. 480–482. 501. 509. 512. 516. 518. 533. 535. 539. 540. 562. 572. 573. 575.

302. Frr. Jerusalem, Rockefeller Mus. 36.2183. Aus Tell el Barak, Mausoleum. – Hanel, A., *ÖJh* 56, 1985, 194 Abb. 14. – 190–210 n. Chr. – An den Ecken je eine auf einem Podest stehende, Girlanden tragende V., in der gesenkten Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig, dazwischen Girlanden tragende Eroten und Büsten des Hercules, Merkur und von Tritonen und Köpfe der Medusa und ein Adler.

303. Rom, Mus. Naz. Rom. 80666. Aus Palestrina. – Micheli, M. E., in *MusNazRom* I 8.2, 338–340 Nr. VII, 6 Abb. – 230–240 n. Chr. – Zwei stehende V. halten jeweils mit der hinteren Hand einen *clipeus* mit den Büsten eines Paares und in der gesenkten vorderen Hand ein *tropaeum*, l. und r. je ein Amor mit Girlande.

304.* Fr. Rom, Villa Giustiniani Massimo, Casino, Nordfassade. – *SarkRel* V 4, 276 Nr. 538 Taf. 113, 5. – 270–300 n. Chr. – Zwei stehende, sich umwendende V. halten mit beiden Händen *parapetasma* mit Büste des Verstorbenen, umgeben von Tempora anni.

305. Frr. Paris, Louvre Ma 1597–1598. – Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 228–229 Nr. 139 Abb. – 4. Viertel 3. Jh. n. Chr. – In der Mitte halten zwei stehende V. mit der einen Hand eine *tabula* und mit der anderen je ein *vexillum*, umgeben von Eroten, die ein *parapetasma* halten.

306. Fr. Rom, Mus. Naz. Rom. 67611. – *SarkRel* V 4, 204 Nr. 69 Taf. 45, 1; Micheli, M. E., in *MusNazRom* I 8.1, 151–153 Nr. III, 10 Abb. – 310–320 n. Chr. – Zwei stehende, sich umwendende V. halten mit beiden Händen *clipeus* mit Menorah, umgeben von Tempora anni.

307. Palermo, Kathedrale, Krypta. – Tusa, V., *I sarcofagi romani in Sicilia*[2] (1995) 54 Nr. 51 Taf. 75. – 4. Jh. n. Chr. – Zwei fliegende, sich umwendende V. halten mit beiden Händen *parapetasma* mit Büste, umgeben von zwei Eroten.

Weitere Steinreliefs

308. (= Ares/Mars **459**, = Honos **13** mit Lit.) Pfeiler, fr., Kalkstein. Mainz, Landesmus. S 265a. b. Aus Mainz. – *CSIR* BRD II 7, 63–65 Nr. 11–13 Taf. 11–15. – Frühflavisch. – V. auf Globus stehend, mit den erhobenen Händen Schild mit Eichenkranz und Büste haltend, Roma oder Virtus, Mars und Honos.

309.* Zwei Figuralkapitelle, Marmor. Pisa, Via Ulisse Dini. – v. Mercklin, a.O. **237**, 171–173 Nr. 413a. b Abb. 802–807. – Severisch. – Auf einem Kapitell zwei V. mit Kranz in der erhobenen Rechten und Palmzweig in der gesenkten Linken und Büsten von Ceres (?), Harpokrates und Isis. Auf dem anderen Kapitell zwei V. mit Kranz in der erhobenen Rechten und *tropaeum* in der gesenkten Linken und Iuno (?), Iuppiter und Minerva.

310.* (= Ares/Mars **447** mit Lit.) Weihealtar, Kalkstein. Augsburg, Römer-Mus. Lap. 17. Aus Augsburg. – *CSIR* BRD I 1, 42 Nr. 93 Taf. 38. – 203 n. Chr. – V. frontal stehend, in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend, Merkur, Mars.

311. Weihrelief für Fortuna, Apollo und Victoria. Rom, Mus. Cap., Gall. di congiunzione Ep 5543. Aus Rom, Piazza Manfredo Fanti. – Schraudolph, E., *Römische Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien* (1993) 200–201 Nr. G 12 Taf. 21, 1. – 249–251 n. Chr. – Fortuna, Apollo, frontal stehende V. mit Kranz in der erhobenen Rechten und Palmzweig in der gesenkten Linken.

VII. Victoria mit Sterblichen

A. Mit Herrscher

1. Büste des Herrschers oder der Herrscherin

312.* AE Medaillon, Rom, Augustus, Münzmeister P. Lurius Agrippa, M. Maecilius Tullus, M. Salvius Otho, 7 v. Chr. – *BMC* Emp I 41, *; 42–43, 217–218 Taf. 20, 6; 43, 224–225 Taf. 20, 5; Hölscher 1, 10 Taf. 1, 6; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 34, 133; Giard, *BN* I 119, 616–620; 122, 650–653; 125, 684–686 Taf. 27–29. – Vs.: Büste des Augustus bisweilen auf Globus nach l., bekränzt von kleiner V., die in der gesenkten Linken ein Füllhorn hält.

313. Relief, fr., Marmor. Ostia, Mus. – Fuhrmann, H., *AA* 1939, 294–302 Abb. 2; Brilliant, a.O. **253**, 111 Abb. 27. – 160 n. Chr. – Nach r. fliegende V. mit Palmzweig in der gesenkten Rechten bekränzt mit der erhobenen Linken Büste des L. Verus; auf der r. fehlenden Seite vielleicht eine weitere V.

2. Herrscher in ganzer Gestalt

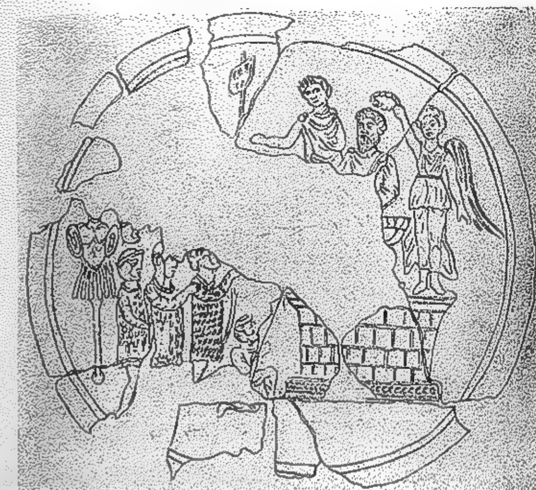
a) Ohne genau umschriebenen Kontext

→Aeternitas **53***; →Dodekatheoi **40***; →Euphrates **23***. **24***; →Kairoi/Tempora anni **49***.

314. (= Ares/Mars **482**) Scheidenmundblech vom sog. «Schwert des Tiberius», Messing mit Zinn überzogen. London, BM 867. Aus Mainz, in der Nähe des Winterhafens. – Hölscher 1, 112–115 Taf. 15, 1, Künzl, a.O. **293**, 558–559 Nr. 383 Abb. – 14–18 n. Chr. – In der Mitte Tiberius nach l. thronend, die Linke auf Schild mit Inschrift *FELICITAS TIBERI* stützend; hinter ihm eine zu ihm schwebende V. mit Lanze in der Rechten und mit Schild in der Linken, auf dem *VIC AVG* steht. Tiberius hält in der Linken eine kleine V. mit Palmzweig in der Linken und Lorbeerkranz in der vorgestreckten Rechten, die der vor ihm stehende Germanicus ihm überreicht hat; zwischen ihnen im Hintergrund Mars Ultor.

315. (= **249/261/337**) Relief, Marmor. Benevent, Trajansbogen, Decke des Durchgangs. – Hassel, a.O. **249**, 20 Taf. 33, 1; Rotili, a.O. **249**, Taf. 21, 2. – 114–118 n. Chr. – Auf dem von Waffen umrahmten Relief bekränzt V. mit der erhobenen Rechten Trajan mit einem Eichenkranz.

316.● Kuchenform, Ton. Aquincum, Mus. Aus Aquincum, Töpferviertel. – Alföldi, a.O. **172**, 17 Nr. 9 Taf. 48. – 166–180 n. Chr. – Auf Podest thronender M. Aurelius, von neben ihm stehender V. mit der erhobenen Hand bekränzt, neben ihm Commodus, vor dem Podest Gefangener, drei Soldaten und *tropaeum*.


Victoria 316

317. Kuchenform, Ton. Aquincum, Mus. Aus Aquincum, Töpferviertel. – Alföldi, a.O. **172**, 18 Nr. 11 Taf. 49, 2. – 161–162 n. Chr. – L. Verus und M. Aurelius reichen sich die Hände über einem auf einem Globus sitzenden Adler mit Palmzweig im Schnabel. Sie werden umrahmt von je einer auf sie zufliegenden V., die in der gesenkten Linken einen Palmzweig hält und mit der erhobenen Rechten den Herrscher bekränzt. – Münzen der Jahre 161 und 162 (= Homonoia/Concordia **136***) zeigen die gleiche Szene, aber ohne V.

318. AR Antoninian, Serdica, Tacitus (275–276 n. Chr.). – *RIC* V 1, 346, 201–203. – Rs.: V. nach r. stehend und nach l. stehenden Kaiser bekränzend. *VICTORIA PERPETVA AVG.*

b) Herrscher beim Opfer

→Abundantia **7*** (= Ares/Mars **297***); →Amazones **120***; →Zeus/Iuppiter **394**.

319. Kameo, Sardonyx. Paris, Cab. Méd. 301. – Megow, *Kameen* 240 Nr. A 144 Taf. 49, 2. – 202–209 n. Chr. – Geta und Septimius Severus über Altar opfernd, r. Caracalla. Die beiden Prinzen werden je von einer V. auf Globus mit der erhobenen Rechten bekränzt. Die Rechte hält in der gesenkten Linken einen Palmzweig. Analog zu dieser war es wohl auch bei der l. V. so gedacht. *(ΥΠΕΡ ΤΗΝ) ΝΕΙΚΗΝ ΤΩΝ ΚΥΡΙΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ.*

320. (= **359**, = Ares/Mars **283*** mit Lit., = Senatus **10***, = Roma **241**) Relief, Marmor. Rom, Forum Romanum, Fünfsäulenmonument, Decennalienbasis. – Koeppel, G. M., *BonnJbb* 190, 1990, 34–36 Nr. 15 Abb. 7. – 303 n. Chr. – In der Mitte bekränzt die einen Palmzweig schulternde V. mit der Rechten einen vor ihr stehenden, opfernden Kaiser. Sie sind umgeben vom Pontifex Maximus, Mars, einem *camillus*, einem Flamen Martialis, einem *tibicen*, dem Genius Senatus und Roma.

c) Herrscher beim Extispicium

321.* (= Zeus/Iuppiter **481** mit Querverweisen) Frr. eines Frieses, Marmor. Paris, Louvre Ma 978 und 1089 und Slg. Valentin de Courcel. Aus Rom, Trajansforum. – Koeppel, G. M., *BonnJbb* 185, 1985, 204–212 Nr. 50 Abb. 35. 40. – Trajanisch. – Vor Tempel des Iuppiter Optimus Maximus findet eine Eingeweideschau statt, umgeben von Priestern, Opferdienern, Liktoren, Togati und Trajan. Über dem Stier fliegt V. mit einem *vexillum* in der Rechten nach l.

d) Herrscher in der Schlacht

322. (= Roma **224**, = Tiberis, Tiberinus **14***, = Virtus **53**) Fries, Marmor. Rom, Konstantinsbogen, Südseite über dem r. Durchgang. – L'Orange/v. Gerkan, a.O. **254**, Taf. 10a; Koeppel, a.O. **320**, 47–51 Nr. 19 Abb. 17–19. – 312–315 n. Chr. – Neben Virtus und Tiber, Konstantin, der von nach r. eilender V. mit der erhobenen Rechten bekränzt wird, in der Linken hält sie einen Palmzweig.

e) Herrscher bei der Belagerung einer Stadt

323. Fries, Marmor. Rom, Konstantinsbogen, Südseite, über dem l. Durchgang. – Koeppel, a.O. **320**, 43–46 Nr. 18 Abb. 14. – 312–315 n. Chr. – Nach r. fliegende V. bekränzt den vor ihr stehenden Konstantin, der Anweisungen für den Kampf zur Eroberung einer Stadt (wahrscheinlich Verona) gibt.

f) Adventus des Herrschers

324. (= Honos **21** mit Lit., = Roma **240**) Relief, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 13392–13395. Aus Rom, gefunden unter dem Pal. della Cancelleria. – Koeppel, G. M., *BonnJbb* 184, 1984, 31–33 Nr. 8 Abb. 12. – Domitianisch. – Nach l. fliegende V. (erhalten Teil des Kranzes; r. Bein und l. Fuß im Hintergrund sichtbar) bekränzt Vespasian (aus Domitian umgearbeitet) mit der Rechten mit der *corona civica*. Der Kaiser ist umgeben von Domitian und Personifikationen (Roma oder Virtus, Genius Senatus, Honos oder Genius Populi Romani), Liktoren und Vestalinnen.

325.* (= Roma **190**, = Virtus **55**) Relief, Marmor. Rom, Konstantinsbogen, großer trajanischer Fries. – Koeppel, a.O. **321**, 173–182 Nr. 9 Abb. 13; de Maria, a.O. **24**, 316–319 Taf. 101, 2. – Trajanisch. – V. bekränzt mit der Rechten Trajan mit der *corona civica* und hält in der Linken einen Palmzweig. Vor Trajan Roma oder Virtus und Soldaten.

326. (= Aeternitas **73***, = Ares/Mars **290**, = Roma **199***, = Tyche/Fortuna **122**, = Virtus **56**, = Felicitas 8) Relief, Marmor. Rom, Konstantinsbogen, Nordseite der Attika. – Koeppel, G. M., *Bonn-*

Jbb 186, 1986, 70–72 Nr. 32 Abb. 38. – Um 176 n. Chr. – Nach r. fliegende V. hält mit beiden Händen eine Lorbeergirlande über M. Aurelius. Er ist umgeben von Mars, Fortuna Redux, Felicitas und Roma oder Virtus.

327. (= **246**) Frr. eines Reliefs, Marmor. Tripolis, Mus. Aus Leptis Magna, Quadrifrons, südöstl. Attikarelief. – Strocka, V. M., *AntAfr* 6, 1972, 154–157 Taf. – 203–204 n. Chr. – In der Mitte Septimius Severus, Caracalla und Julia Domna auf von vier Pferden gezogenem Wagen in Vorderansicht, r. nach l. fliegende V. mit Palmzweig in der gesenkten Linken und wahrscheinlich Kranz in der erhobenen Rechten, daneben Hercules und Roma/Virtus; ganz r. Gefangene und frontal stehende V., mit beiden Händen *tropaeum* haltend.

328.* a) AE Medaillon, Philipp I. und II., 247–249 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 99–100, 2–3 Taf. 109, 9–10. – Rs.: Philipp I. und II. auf Pferden, begleitet von Soldaten, V. mit Kranz in der erhobenen Rechten schreitet dem Zug voran. *ADVENTVS AVGG.* – **b)*** AR Medaillon, Gallienus und Saloninus, 258–260 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 55, 1 Taf. 27, 10. – Rs.: Ähnlich **a.** *ADVENTVS AVGG.*

329. Fries, Marmor. Rom, Konstantinsbogen, Ostseite. – L'Orange/v. Gerkan, a.O. **254,** Taf. 12a; Koeppel, a.O. **320,** 51–56 Nr. 20 Abb. 20–24. – 312–315 n. Chr. – Feierlicher Einzug Konstantins in Rom: Konstantin sitzt auf einen von vier Pferden gezogenen Wagen; vor ihm sitzt V., die mit beiden Händen die Zügel hält.

g) Adventus oder Profectio des Herrschers

330. (= Ares/Mars **288,** = Athena/Minerva **408*** mit Lit.) Relief, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 13389–13391. Aus Rom, gefunden unter dem Pal. della Cancelleria. – Koeppel, a.O. **326,** 28–30 Nr. 7 Abb. 11. – Domitianisch. – Domitian (umgearbeitet als Nerva) ist umgeben von Liktoren, Soldaten, Personifikationen (Virtus, Genius Senatus und Genius Populi Romani), Mars und Minerva. Ganz l. ist noch fragmentarisch eine nach l. fliegende V. zu erkennen. – Zum Problem Adventus oder Profectio →Ares/Mars **288.**

331. Largitionsschale, Silber. St. Petersburg, Ermitage 1820/79. Aus Kertsch, Nekropole, Gordikowgrab. – Vollkommer, a.O. **272,** 294–295 Nr. 154 Farbabb. – 337–361 n. Chr. – Constantius II. auf Pferd nach r., hinter ihm Krieger und vor ihm nach r. schreitende, sich zu ihm umwendende V., in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend.

332.* AU Medaillon, Konstantinopel, Justinian I. (527–565 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* I 40, 1 Taf. 20, 4. – Rs.: Justinian auf Pferd nach r., vor ihm nach r. eilende V., mit der Linken *tropaeum* schulternd.

h) Profectio des Herrschers

333.* AE Sesterz und Dupondius, Rom, L. Verus, 162–163 n. Chr. – *BMC* Emp IV 552–554, 1051–1052 und Anm. zu 1059. – Rs.: Auf der Prora des Schiffes V. nach l. stehend.

334.* AE Sesterz, Rom, Alexander Severus, 231 n. Chr. – *BMC* Emp VI 189, 748–750 Taf. 26; 192, 775; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 102, 438. – Rs.: Kaiser auf Pferd nach r., vor ihm nach r. schreitende V. mit Kranz in der erhobenen Rechten und mit der Linken Palmzweig schulternd.

i) Weitere Darstellungen mit triumphalem Charakter (Triumphzug, *pompa circensis* usw.)

→Helios/Sol **409*. 442***; →Honos **14a*** (= Roma **198**). **15*.**

335.* AU Aureus, Colonia Patricia (Spanien), Augustus, 17–16 v. Chr. – Fuchs, a.O. **67,** 41 Taf. 8, 99; *BMC* Emp I 75, 432 Taf. 10, 6; Kleiner, a.O. **213,** 31; Giard, *BN* I 186, 1260–1262 Taf. 50. – Rs.: V. und Augustus in Elefantenbiga nach r. auf zweitorigen Bogen auf Viadukt. – Ähnlich: Fuchs, a.O. **67,** 41 Taf. 8, 97–98. 100; *BMC* Emp I 75, 433–434 Taf. 10, 7–8; Kleiner, a.O. **213,** 31 Taf. 6, 4. – Der Bogen stand an der via Mutina in Spanien, die Augustus errichten und wiederherstellen ließ.

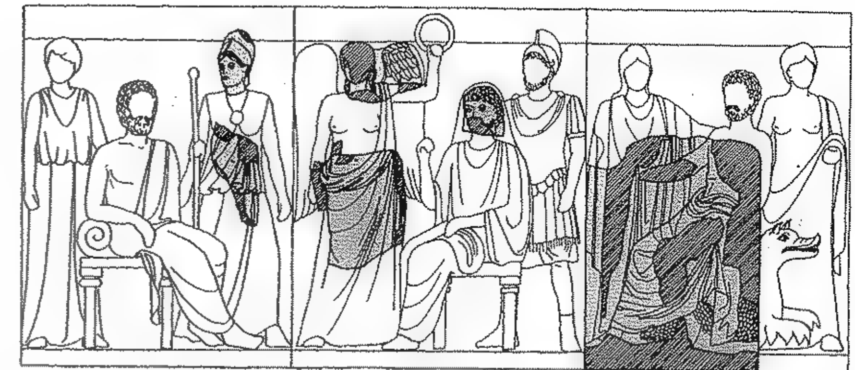
336. (= **228*/233**) Rs.: Auf dem Triumphbogen Statuengruppe: Nero in Quadriga in Vorderansicht, l. Pax und r. V. mit Kranz in der erhobenen Rechten und Palmzweig in der gesenkten Linken (bei Kleiner, a.O. **213,** 78 auch so beschrieben, aber in der Rekonstruktionszeichnung Taf. 22 nicht angegeben!).

337. (= **249/261/315,** = Virtus **33***) Fries, Marmor. Benevent, Trajansbogen, Gebälkfries, Stadtseite. – Hassel, a.O. **249,** 20 Taf. 21, 2; Rotili, a.O. **249,** Taf. 149, 8. – 114–118 n. Chr. – V. und Kaiser nach r. auf von vier Pferden gezogenen Wagen stehend, sie hält den Kranz über sein Haupt. Auf dem Wagenkasten V., *tropaeum* schmückend.

338.* (= Poseidon/Neptunus **122**) Relief, Marmor. Rom, Pal. Cons. 808. Aus Rom, vom Konstantinsbogen. – Koeppel, a.O. **326,** 50–52 Nr. 24 Abb. 28. – Um 176 n. Chr. – Schwebende V. bekränzt mit einem Kranz in jeder Hand M. Aurelius und Commodus (abgearbeitet) auf Triumphwagen, hinter den vier Pferden Liktor und *tibicen*. Auf dem Wagenkasten zwei V., die einen Schild stützen, und Neptun, Roma (?) und Minerva.

339.* AE Medaillon, Rom, Philippus I. und II. und Otacilia, 248 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 97, 4 Taf. 109, 1; Hölscher 1, 88. 92–93 Taf. 8, 12. – Rs.: V. auf Quadriga stehend und den noch auf der Erde stehenden Philippus I. und II. die Hand zum Aufsteigen reichend, hinter ihnen Mars, vor dem Wagen zwei Gefangene.

340. Kuchenformen, Ton. Aquincum, Mus. Aus Aquincum, Töpferviertel. – Alföldi, a.O. **172,** 18 Nr. 13–15 Taf. 51; Künzl, E., *Der römische Triumph* (1988) 131 Abb. 92 (seitenverkehrt). – 161–180 n. Chr. – V. zusammen mit M. Aurelius in Biga stehend; sie hält in der gesenkten Rechten einen Palmzweig und in der erhobenen Linken über den Kopf des Kaisers einen Kranz. M. Aurelius hebt einen



Victoria 342

Speer drohend gegen einen Gefangenen. Ein Soldat schreitet vor dem einen Bogen durchquerenden Pferdegespann. – Weitere Szene: Alföldi, a.O. **172,** 22 Nr. 31 Taf. 53, 2.

j) Der Herrscher richtet eine personifizierte Provinz auf

→Britannia **14*.**

k) Apotheose des Herrschers

→Helios/Sol **423*.**

341. Kameo, Sardonyx. Paris, Cab. Méd. 265. – Megow, *Kameen* 199–201 Nr. A 80 Taf. 27, 1. – 49–54 n. Chr. – Nach r. fliegende V. bekränzt mit den erhobenen Händen Claudius, der auf einem Adler sitzt.

342.• Relief, fr., Marmor. Wien, Kunsthist. Mus. I 1665. 1670. 1673. Aus Ephesos, vom sog. Partherdenkmal. – Oberleitner, a.O. **149,** 75–76 Abb. 55; 87–88 Nr. 78. – Nach 169 n. Chr. – Nach r. stehende V. bekränzt den unter Göttern thronenden L. Verus.

B. Victoria mit Feldherr oder Soldaten

→Clementia **18.**

343. Statuengruppe. Ehem. Rom, Kapitol. – Plut. *Sull.* 6, 1; *Mar.* 32, 4. – Weihgeschenk des Bocchus von Numidien, 91 v. Chr. – Bocchus, Sulla, Jugurtha und zwei V. mit *tropaea*.

344. Statuen, Gold. Ehem. Rom, Kapitol. – Plut. *Caes.* 6, 1; Vell. 2, 43, 4; Val. Max. 6, 9, 14; Suet. *Iul.* 11. – Von Marius in den 80er Jahren des 1. Jh. v. Chr. aufgestellt, von Sulla beseitigt und von Caesar 65 v. Chr. wieder errichtet. – Marius zwischen zwei V.

345.* AU Aureus, AR Denar, mit Sulla wandernde Münzstätte, Sulla und L. Manlius, 82 v. Chr. – Crawford, *RRC* 367/1–5 Taf. 47; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 14, 50. – Rs.: Sulla, bekränzt von nach l. fliegender V., in Triumphalquadriga nach r.

346. AU Aureus, Rom, Pompeius Magnus, 71 v. Chr. – Crawford, *RRC* 402/1 Taf. 50. – Rs.: Pompeius in Triumphwagen nach r., darüber nach r. fliegende V. mit Kranz. Vs.: Kopf der Africa.

347.* (= Selene, Luna **69**) AR Denar, Rom, L. Aemilius Buca, 44 v. Chr. – Crawford, *RRC* 480/1 Taf. 56. – Rs.: Hinter nach r. gelagertem Sulla frontal stehende V. mit Stab in der erhobenen Rechten, r. Luna. Vs.: Kopf der Venus.

348.* Schiffsschnabel, fr., Marmor. Leipzig, Univ. S 35. – Herrmann, W., *Thesaurus operum antiquorum. Kunstwerke aus vier Jahrtausenden im Antikenmuseum, Leipzig* (1982) Nr. 7 Abb. – 3. Drittel 1. Jh. v. Chr. – Nach l. stehende V. bekränzt mit der erhobenen Rechten einen vor ihr stehenden Feldherrn.

349.* Relief, Marmor. Berlin, Staatl. Mus. 1987.9. – Hölscher 2, 370–371 Abb. 203. – Frühaugusteisch. – L. nach r. stehende V. vor einem Athena-Bild auf einer Säule, in der Linken *aplustre* haltend und mit der vorgestreckten Rechten eine um die Säule gewundene Schlange fütternd, r. nach l. stehender Krieger. – Der Typus ist in mehreren Repliken und Varianten überliefert, s. dazu Hölscher, T., *JdI* 99, 184, 192–203 Abb. 3–4. Wie Hölscher zeigt, spielte das Relief wahrscheinlich auf den Seesieg der Griechen gegen die Perser vor Salamis an.

350. (= Artemis/Diana **275** mit Lit., = Kairoi/Tempora anni **38*,** = Oikoumene **4** mit Lit., = Ouranos **19,** = Roma **246*,** = Tellus **72** mit Lit.) Kameo, «Gemma Augustea», Sardonyx. Wien, Kunsthist. Mus. IX A 79. – Megow, *Kameen* 155–163 Nr. A 10 Taf. 3–5. – Spätaugusteisch. – L. oben lenkt V. den Wagen des Tiberius.

351.* (= Clementia **17**) Sarkophag, Marmor. Vatikan, Mus. 942. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 106 Abb. 96. – 180–190 n. Chr. – Frontal stehende V. mit Palmzweig in der gesenkten Linken bekränzt mit der erhobenen Rechten den vor ihr sitzenden Feldherrn, der einen Barbaren begnadigt. Davor Soldaten mit Gefangenen.

C. Victoria mit Wagenlenker

352. Becher, Glas. Corning, Mus. of Glass 58.1.32. Aus Italien. – Landes, Chr., in *La ciutat en el món romà. Actes, XIV. Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica, Tarragona 1993* (1994) 266–268 Abb. 1. – 1. Jh. n. Chr. – In vier sich wiederholenden Szenen bekränzt eine nach l. stehende V. einen Wagenlenker, darüber jeweils das siegreiche dazugehörende Pferd. – **a)** Fr. eines Bechers, Glas. Albi, Mus. Aus Montans (Tarn). – Landes a.O. 267–268 Abb. 2. – 1. Jh. n. Chr. – Wie oben, aber nur V. und Wagenlenker erhalten.

353. Lampe, Ton. London, BM 1814.7–4.149. – Bailey, *BMLamps* II 363–364 Q 1385 Taf. 82. – 2.

Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Nach l. stehender Wagenlenker, in der gesenkten Linken Palmzweig haltend und sich mit der erhobenen Rechten Kranz aufsetzend, r. neben ihm frontal stehende V. mit Zügel in der Linken.

S. ferner →Berytos **2.**

D. Victoria mit Gefangenen

→Alamannia **4***; →Sarmatia **2*.**

354.* AE As, Rom, Vitellius, 69 n. Chr. – *BMC* Emp I 382, 76–77 Taf. 64, 8–9; *RIC* I² 151–152. 165. 176 Taf. 32. – Rs.: V. nach l. zu *tropaeum* schreitend und Schild mit beiden Händen aufsetzend; vor dem *tropaeum* Gefangener auf Globus. *VICTORIA AVGVSTI.*

355.* AE Sesterz, Rom, Domitian, 85–86 und 88–89 n. Chr. – *BMC* Emp II 362, † Taf. 70, 10; 370, 330–331 Taf. 72, 7; 376, †; 380, 374–375 Taf. 75, 3; 389, *. – Rs.: V. nach r. stehend, den l. Fuß auf Helm setzend, mit der Linken den Schild gegen *tropaeum* stützend und mit der Rechten auf Schild *DE GER* schreibend; vor ihr gefangene Germanin.

356. Urne, Marmor. Vatikan, Gall. Lap. 9238. Aus Ostia. – Sinn, a.O. **62,** 257 Nr. 686 Taf. 99c. d. – Um 180 n. Chr. – Zu beiden Seiten einer *tabula* steht je eine V., die mit beiden Händen ein Füllhorn hält, unter der *tabula* zwei Gefangene.

357.* AU Aureus, Rom, Septimius Severus, 210 n. Chr. – *BMC* Emp V 361, 23 Taf. 53, 13. – Rs.: V. nach r. schreitend, mit der Linken *tropaeum* schulternd und mit der Rechten Gefangenen führend.

358.* (= **24**) Sockelrelief, Marmor. Florenz, Boboli-Gärten. Aus Rom, vom Arcus Novus. – Kähler, a.O. **24,** Taf. 3; Laubscher, a.O. **24;** de Maria, a.O. **24,** 312–314 Nr. 94 Taf. 92, 2. – 293 n. Chr. – Frontal stehende V. mit Palmzweig in der Rechten befestigt mit der Linken Schild an *tropaeum* mit Gefangenen.

359.* (= **320**) Koeppel, a.O. **320,** 33–34 Nr. 13 Abb. 5. – 303 n. Chr. – Zwei V. halten einen Schild auf einem Pfahl, an dem zwei Gefangene knien; l. und r. je ein *tropaeum*. Auf dem Schild *CAESARVM DECENNALIA FELICITER*. Decennalia der Caesares Galerius und Constantius Chlorus.

360.* Postamentreliefs, Marmor. Rom, Konstantinsbogen. – 312–315 n. Chr. – **a)*** L'Orange/v. Gerkan, a.O. **254,** 113–114 Postamentrelief 2 Taf. 24b; 119–120 Postamentrelief 11 Taf. 27b; 122–123 Postamentrelief 14 Taf. 28b; 130 Postamentrelief 23 Taf. 31, 23. – Auf vier Postamentreliefs je eine frontal stehende V., in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig haltend, vor ihr Gefangener. – **b)** L'Orange/v. Gerkan, a.O. **254,** 115–116 Postamentrelief 5 Taf. 25b. – Frontal schwebende V., in der erhobenen Rechten Kranz haltend und mit der Linken *tropaeum* schulternd, l. und r. Gefangener. – **c)** L'Orange/v. Gerkan, a.O. **254,** 118–119 Postamentrelief 8 Taf. 26b. – Wie **b)**, aber nur l. Gefangener. – **d)** L'Orange/v. Gerkan, a.O. **254,** 125–126 Postamentrelief 17 Taf. 29b. – Frontal stehende V., den l. Fuß auf r. Wade eines vor ihr knienden Gefangenen gesetzt, mit der Linken Schild haltend, den sie auf den Kopf des Gefangenen gestellt hat, mit der Rechten den Schild beschreibend. – **e)** L'Orange/v. Gerkan, a.O. **254,** 128–129 Postamentrelief 20 Taf. 30b. – Nach l. stehende V., den r. Fuß auf l. Wade eines vor ihr knienden Gefangenen gesetzt, ihre l. Hand stützt Schild, der auf eine Säule gestellt ist, mit der Rechten beschreibt sie den Schild.

E. Victoria mit Feind

361. Kaiserdiptychon (?), fr., Elfenbein. Hamburg, Staatsbibl. – Volbach, a.O. **194,** 47 Nr. 46 Taf. 25. – Mitte 5. Jh. n. Chr. – Nach l. schreitende V. hält mit der Linken den Schopf eines Barbaren und ersticht ihn mit einer Lanze in der Rechten; hinter ihm weiterer Barbar.

VIII. Victoriastatuette

A. Victoria auf Globus

1. Von einer Gottheit gehalten

→Constantinopolis **7*–9*. 12*. 24*. 25*;** →Men **83*. 84*;** →Mercurius **73*;** →Zeus/Iuppiter **377. 377a.**

362.* (= Bonus Eventus **9**) AU Aureus, AR Denar, Spanien, Bürgerkrieg, 68 n. Chr. – *BMC* Emp I 291, 9–11 Taf. 49, 22–24; Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) 75 Nr. 51–53 Taf. 4; *RIC* I² 8–9. 11. – Rs.: Roma nach r. stehend, mit der Linken Adlerzepter schulternd und auf der vorgestreckten Rechten V. auf Globus haltend, die mit der erhobenen Rechten Roma bekränzt. Vs.: Kopf des Bonus Eventus.

2. Von zwei Gottheiten gehalten

→Herakles **3385*.**

3. Von einer Gottheit einem Herrscher überreicht

→Helios/Sol **418. 419*;** →Res Publica **10*.**

363.* AR Antoninian, Kyzikos, Antiocheia, Tripolis, Carinus als Caesar, 282–283 n. Chr. – *RIC* V 2, 163–165, 202. 206–209 Taf. 7, 17; Hölscher 1, 30 Taf. 2, 13. – Rs.: R. nach l. stehender Iuppiter überreicht Carinus V. auf Globus, die mit der Linken Palmzweig schultert und mit der erhobenen Rechten den Kaiser bekränzt.

4. Von einem Herrscher der Roma überreicht

364.* (= Roma **210**) AE As, Rom, L. Verus, 167–168 n. Chr. – *BMC* Emp IV 604, †; Hölscher 1, 28 Taf. 6, 2. – Rs.: L. Verus überreicht der nach l. sitzenden Roma V. auf Globus.

5. Vom Kaiser gehalten

→Res Publica **7a*.**

365.* (= Helios/Sol **434**) AU Aureus, AR Denar, Rom, Nero, 64–66 n. Chr. – *BMC* Emp I 208, 56–60 Taf. 39, 13–14; Hölscher 1, 28 Taf. 2, 11; Giard, *BN* II 141, 202–206 Taf. 41. – Rs.: Frontal stehender Nero als Sol, in der Rechten Palmzweig und in der Linken V. auf Globus.

366.* AE Medaillon, Rom, Commodus, 185 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 61, 83 Taf. 83, 8; Hölscher 1, 28 Taf. 2, 15. – Rs.: Commodus nach l. stehend, den r. Fuß auf Helm gesetzt, in der vorgestreckten Rechten V. auf Globus haltend, die in der vorgestreckten Rechten Kranz hält und mit der Linken Palmzweig schultert.

367.* Kameo, Sardonyx. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 66 (76). – Megow, *Kameen* 244 Nr. A 154 Taf. 50, 4. – 211–217 n. Chr. – Caracalla in Quadriga hält in der vorgestreckten Rechten V. auf Globus, die in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig hält.

6. Beim Kaiser

368.* Frr. des sog. «Barberini»-Kaiserdiptychons, Elfenbein. Paris, Louvre OA 9063. – Volbach, a.O. **194,** 47–48 Nr. 48 Taf. 26; Gaborit-Chopin, a.O. **273,** 63–66 Nr. 20 Farbabb. (dazu Farbabb. auf Umschlag, jedoch seitenverkehrt). – 1. Hälfte 6. Jh. n. Chr. – In der Mitte Kaiser (Anastasius [491–518 n. Chr.] oder Justinian [527–565 n. Chr.]) auf Pferd, vor ihm V. nach l., mit dem l. Fuß auf Globus, in der gesenkten Linken Palmzweig und in der erhobenen Rechten Kranz in Richtung des Herrschers führend. Im l. Feld nähert sich ein Feldherr mit V.-Statuette nach r., die in der erhobenen Rechten Kranz und in der Linken Palmzweig hält. Im oberen Bildfeld halten zwei Engel *clipeus* mit Büste von Christus. Im unteren Bildfeld zwischen Barbaren in der Mitte V. nach l. schreitend, den Kopf zurückgewandt, in der Linken *tropaeum* haltend.

7. Von zwei Kaisern gemeinsam gehalten

369.* AU Aureus, Cyzicus, Carinus als Augustus, 283–285 n. Chr. – *RIC* V 2, 177, 317 Taf. 7, 15; Hölscher 1, 30 Taf. 2, 12. – Rs.: Carus und Carinus halten gemeinsam in der Mitte V. auf Globus, die mit den erhobenen Händen die Kaiser bekränzt.

8. Von Imperator gehalten

370.* AR Denar, Rom, Augustus, Münzmeister L. Lentulus, 12 v. Chr. – *BMC* Emp I 26, 124–125 Taf. 4, 14; Hölscher 1, 27–28. 180 VG 10 Taf. 2, 10; Giard, *BN* I 115, 555–559 Taf. 26. – Rs.: Augustus mit dem *clipeus virtutis* in der Linken setzt einen Stern auf das Haupt eines Mannes (*BMC*: Agrippa; Hölscher: Caesar), der in der vorgestreckten Rechten eine V. auf Globus hält.

B. Victoria ohne Globus

1. Von einer Gottheit gehalten

→Amazones **705*;** →Axios I **1*. 2;** →Ares/Mars **304*. 306*. 307*. 312*;** →Athena/Minerva **102*. 121*–124*. 210*. 270*;** →Herakles **917*. 919*. 920*;** →Men **59*. 82*. 85*. 141*;** →Nemesis **288*;** →Nikaia I **32*;** →Tyche/Fortuna **148;** →Venus **235. 237–240.**

371.* (= Venus **47c**) AR Denar, Rom, M. Mettius, 44 v. Chr. – Crawford, *RRC* 480/3 Taf. 56; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 23, 90; Hölscher 1, 23 Taf. 1, 3. – Rs.: Venus Victrix nach l. stehend, in der Linken Szepter und mit dem l. Ellbogen an einem Schild auf Globus lehnend, in der vorgestreckten Rechten V. haltend, die mit beiden vorgestreckten Händen Kranz hält. Vs.: Kopf Caesars. – Ähnlich auf weiteren Denaren von 44 v. Chr.: →Venus **47a. b. d.**

372. (= Roma **98*** mit Lit.) Altar der Gens Augusta. Tunis, Mus. Bardo 2125. Aus Karthago. – Ende 1. Jh. v. – Anfang 1. Jh. n. Chr. – Nach l. auf Waffen sitzende Roma, auf der vorgestreckten Rechten Pfeiler haltend, an dem die nach l. fliegende V. einen Schild befestigt.

2. Von einer Gottheit einem Herrscher überreicht

373. (= Ares/Mars **286,** = Honos **20*** mit Lit., = Populus, Populus Romanus **32,** = Roma **191,** = Venus **333,** = Virtus **57***) «Augustus»-Skyphos, Silber, jetzt stark beschädigt. Paris, Louvre Bj 2366 (MNE 955). Aus Boscoreale. – Héron de Villefosse, a.O. **47,** 134–140 Nr. 103 Taf. 31, 1; 32; Baratte, a.O. **47** (1986) 70. 91; *idem*, a.O. **47** (1991) 24–39, Kuttner, A., *Dynasty and Empire in the Age of Augustus. The Case of the Boscoreale Cups* (1995). – Augusteisch. – Venus überreicht Augustus auf ihrer vorgestreckten Rechten V., die in der vorgestreckten Rechten einen Kranz hält und mit der Linken einen Palmzweig schultert, der nach l. sitzende Augustus hält in der Rechten einen Globus. Gegenstück zu **47.**

3. Von zwei Kaisern gemeinsam gehalten

374.* AU Aureus, Rom, Septimius Severus, 201–210 n. Chr. – *BMC* Emp V 214, 312 Taf. 34, 19. – Rs.: Caracalla und Geta halten gemeinsam in der Mitte auf der Rechten V. und in der Linken Buchrolle.

4. Vom Herrscher gehalten

375.* AR Denar, Rom, Octavian, 29 v. Chr. – *BMC* Emp I 104, 637 Taf. 15, 16; Hölscher 1, 26 Taf. 2, 8; Giard, *BN* I 68, 43–48 Taf. 2. – Rs.: Octavian auf *sella curulis* nach l. sitzend, auf der vorgestreckten Rechten kleine V., die in der erhobenen Rechten Kranz hält.

376.• Buchillustration. Vatikan, Bibl. – Stern, a.O. **35,** 152–153 Taf. 15; Hölscher 1, 33 Taf. 4, 2. – 354 n. Chr. – Der Caesar Gallus im Konsulargewand frontal stehend, in der Linken Szepter und in der vorgestreckten Rechten Statuette der V., die in der erhobenen Rechten Kranz und in der gesenkten Linken Palmzweig hält.

5. Von einem Feldherrn gehalten

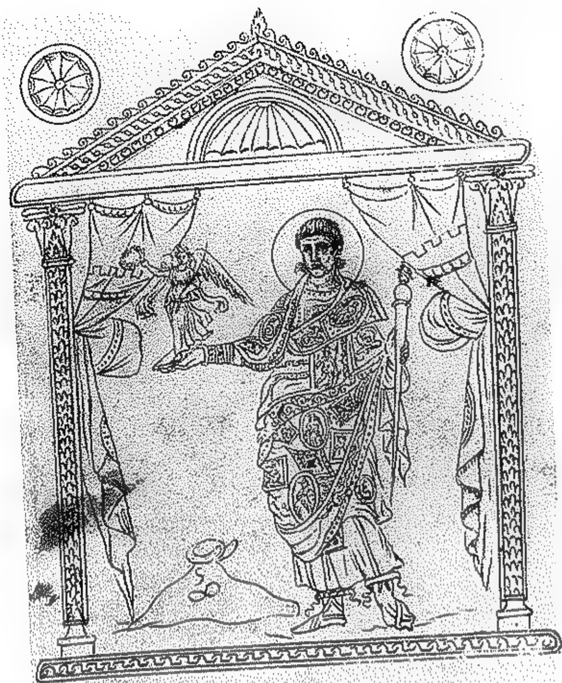
S. **368.**

6. Von einem Herrscher einem anderen überreicht

→Helios/Sol **414*.**

KOMMENTAR

Die frühesten Darstellungen der V. lassen sich durch klärende Beischriften auf praenestinischen



Victoria 376

Spiegeln und Cisten der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. nachweisen (**1. 2. 5**). V. ist hier jeweils in einen mythologischen Kontext gestellt.

In Rom greifen wir V. erstmals anhand einer nur durch literarische Zeugnisse belegten Statue, die spätestens seit 296 v. Chr. auf dem Forum Romanum in Rom stand (**11**). Die frühesten noch erhaltenen römischen Darstellungen befinden sich alle auf Münzen des 3. Jh. v. Chr. (**17. 43. 106. 159. 290. 296**). Schon auf der ersten Wiedergabe, einem Didrachmon von 265–242 v. Chr. (**17**) besitzt V. die für sie auch später typischen Attribute, den Palmzweig und Kranz. Von Liv. 10, 47, 3 wissen wir, daß nach der Schlacht von Sentinum 293 v. Chr. die Römer zum ersten Mal zur Siegesfeier Lorbeerkränze getragen und die Sieger als Preis einen Palmzweig erhalten haben. Bei unserer V. auf dem frühen Didrachmon mögen ähnliche Assoziationen Pate gestanden haben. Vielleicht befestigt deshalb sogar V. in origineller Weise einen Kranz mit Band an einem Palmzweig. Etwa zwanzig Jahre später wird V. erstmalig auf röm. Münzen als Begleiterin von Göttern gezeigt (**290**), in diesem Falle von Iuppiter, der dadurch, daß er zusammen mit V. auf der Quadriga steht, wiederum auf einen militärischen Erfolg anspielen kann. Ähnliche Verbindungen zu Siegen führten wahrscheinlich zu den anderen Szenen mit V., die alle wohl seit 211 v. Chr., also während des 2. Punischen Krieges, eingesetzt haben. V. bekränzt die Castoren (**296**) oder ein *tropaeum* (**43**), fliegt mit einem Kranz in der Rechten über eine Prora (**159**) oder steht gar selbst allein in einer Quadriga und lenkt die Pferde mit Kentron und Zügel (**106**). Kurz darauf erscheint V. auf Münzen des T. Quinctius (**18**) nach der Schlacht von Kynoskephalai, durch die der 2. Makedonische Krieg für die Römer entschieden worden war. Auf diesen schultert V. mit der Linken einen Palmzweig und hält mit der erhobenen Rechten einen Kranz über den Namen des Feldherrn *T QUINCTI*. Es zeichnet sich also ab, daß V. bereits zu Anfang wie später vor allem für den militärischen Sieg steht.

Einmalig bleibt jedoch für etwa 100 Jahre der direkte Bezug der V. auf einen Feldherrn wie bei T. Quinctius Flamininus (**18**). Erst die Polarisierung der Macht auf den Feldherrn seit Marius verbindet V. immer öfters mit einer bestimmten Person. So stand nachweislich Sulla auf dem berühmten Weihgeschenk des Bocchus von Numidien (**343**) zwischen zwei V. Auf Münzen des Jahres 82 v. Chr. (**345**) sehen wir weiterhin, wie der auf einer Triumphalquadriga stehende Sulla von einer auf ihn zufliegenden V. bekränzt wird. Zum ersten Mal wird also sichtlich der Imperator von V. selbst geehrt. Ähnlich wird dies Pompeius Magnus auf seinen Münzen von 71 v. Chr. übernehmen, die ihn beim Triumph feiern (**346**). Ein Denar von 52 v. Chr. (**131**) verherrlicht weiterhin die Erfolge des Pompeius, auf dem V. mit der Linken einen Palmzweig schultert, an dem die drei Lorbeerkränze und der goldene Kranz hängen, die für die drei Triumphzüge des Pompeius und seine Erlaubnis zum Tragen des goldenen Kranzes bei Zirkus- und Theaterveranstaltungen stehen. Diese Annäherung zwischen V. und dem siegreichen Feldherrn steigert sich bei Caesar. Auf vielen seiner Münzen (**7–9. 111. 145. 371**) ist V. abgebildet. Die Verbindung hat ihren Höhepunkt auf einem für Caesar geschlagenen Denar des M. Mettius von 44 v. Chr. (**371**), wo die Ahnherrin Caesars, Venus, auf der vorgestreckten Rechten V. hält und sich so als seine Venus Victrix kennzeichnet. V. streckt den Kranz zudem nicht Venus entgegen, sondern in Richtung der Vorderseite, auf der das Porträt Caesars abgebildet ist.

Caesars Adoptivsohn Octavian baut die Relationen zwischen V. und dem Herrscher so weit aus, daß V. nun endgültig mit der Aura des Kaisers verknüpft ist (s. dazu lit. Quellen). In der Curia Iulia, dem Senatssaal, steht seit 29 v. Chr. der berühmte Altar der V., vor dem vor jeder Senatssitzung geopfert wird. Daneben befand sich der *clipeus virtutis* mit den Idealen des Augustus, *virtus, clementia, iustitia, pietas,* und die Statue der V. auf dem Globus. Auf Münzen des Lentulus von 12 v. Chr. (**370**) hält erstmalig eine historische Persönlichkeit die kleine Statuette der V. auf dem Globus, die von nun an in der Kunst so beliebt wurde und, wie Hölscher 1, 22ff. überzeugend darlegt, im Laufe der frühen Kaiserzeit zur Reichsinsignie und in der Spätantike nur durch das Kreuz ersetzt wurde. Durch die Siegeskraft garantiert der Herrscher den Frieden, daher wird V. seit Augustus mit Pax verbunden; auf einer Münze sitzt V. ruhig auf der Weltkugel (**184**), und auf einer anderen hält sie wie Pax ein Füllhorn (**312**).

Durch die Siege des Herrschers wird folglich der

Frieden gegeben und, durch diesen Geborgenheit, Reichtum und Glück garantiert, so daß auf den zu Neujahr verschenkten Lampen (**169**) oder Gebäck (dessen Darstellungen uns durch Tonformen [**172. 193. 316. 317. 340**] überliefert sind) V. als wichtiges Emblem nicht fehlen durfte.

Hiermit setzt jedoch auch die Abstraktion der V. ein. Sie ist nicht mehr unbedingt ein göttliches Wesen, das nach einem errungenen Sieg erscheint (und deshalb ursprünglich immer Attribute des Sieges wie Palmzweig, Kranz, Taenie oder *tropaeum* mit sich geführt hat), sondern die Verkörperung eines Begriffes. Sie resultiert nicht mehr aus einem effektiv erreichten (in der Regel militärischen) Sieg, sondern steht für Sieg allgemein, auch für denjenigen, der noch nicht erfochten ist. So wird V. auf Münzen des Commodus (**40**) erstmalig allein mit *vota* der ersten Regierungsperiode und nicht mit einem Sieg verbunden. Nicht nur bei Adventus-, sondern auch bei Profectioszenen kann V. seit L. Verus (**333**) anwesend sein. V. erhält Beinamen wie *aeterna* und *perpetua* (s. oben Quellen).

Durch die Loslösung von einem wirklichen Sieg und von einem nachweislich siegreichen Individuum (sei es ein Gott, ein Herrscher oder ganz selten ein Wagenlenker) kann V. auch ohne diesen einengenden Bezug in anderem Kontext und zusammen mit anderen Personen dargestellt werden. Daher findet sich V. so oft in der Sepulkralkunst (**34. 62. 202. 207. 209. 214. 219. 220. 231. 239. 241. 242. 252. 260. 271. 300–307. 351. 356**), ohne daß man, wie manchmal geäußert wurde, V. als Symbol des Sieges über den Tod interpretieren muß. V. ist eben nicht nur Überbringerin eines Sieges, sondern Garantin für Frieden und Glück allgemein und als solche wünschenswert für jeden Verstorbenen, gleichgültig, ob er wahrhaft siegreich war oder nicht.

Von dem Moment an, wo V. nicht mehr ausschließlich als Göttin, sondern auch als Abstraktion betrachtet wird, kann sie auf Denkmälern auch ohne kompositionelle Gründe in der Mehrzahl auftreten.

Die zunehmende Entfernung von der bei den Römern ursprünglich als Göttin verehrten V. und die Entwicklung zu einer Personifikation im Laufe des 2. und 3. Jh. n. Chr. ermöglichte zudem weiterhin ihr Fortbestehen in der christlichen Kunst (**127. 128. 143. 194–197. 272. 273. 331. 332. 361. 368**).

RAINER VOLLKOMMER

VIENNA

Personnification de la ville de Vienne (*Colonia Iulia Vienna*) en Gaule Narbonnaise.

1. Médaillon d'applique. Vienne, Mus. Arch. D 62. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons d'applique* 25 n° 9 fig. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. (Wuilleumier/Audin, 13–14. 20). – D'une figure sans doute féminine et tourelée figurant V. (inscr. *VIENNA [FE]LIX*) ne subsiste que le haut de la corne d'abondance qu'elle tenait appuyée contre elle.

2. Vienne, statue en argent figurant la ville. – *CIL* XII 5864 (*simulacrum Viennae argenteum*). Seule mention épigraphique d'une statue aujourd'hui perdue.

Le caractère fragmentaire du seul document conservé empêche toute considération d'ordre iconographique.

JEAN CH. BALTY

VIHINAM

Divinité féminine d'Afrique du Nord.

BIBLIOGRAPHIE: →Iunam, →Macurgum.

1. (= Bonchor **1***avec bibl., = Mauri Dei **3** avec renvois, = Varsissima **1**) Bas-relief rectangulaire. Tunis, Bardo 3195. De Béja *(Vaga)*. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Dans la rangée des sept divinités, V., assise à la dr. de Bonchor, occupe la troisième place à partir de la g. Sa tête est couverte d'une coiffe dont le bord descend en biais vers la dr. Elle est vêtue, comme Varsissima, d'une longue tunique et a les épaules couvertes d'une lourde chape brodée. Ses mains posées sur le ventre tiennent un objet en forme de croissant fermé que la majorité des commentateurs ont identifié à un forceps. A ses pieds s'étend un enfant nu. Un autre jeune enfant nu, portée par un personnage schématisé, apparaît derrière le pan de tenture contre lequel est adossée la déesse.

La présence du forceps jointe à celle des jeunes enfants laissent supposer que V. pourrait être la déesse des accouchements et de la fécondité chez les Numides.

NAIMA EL KHATIB BOUJIBAR

VIKARE → Daidalos et Ikaros **32**

VILAE, VILE → Iolaos/Vile

VIRBIUS → Artemis/Diana p. 794; **50. 51***; → Hippolytos I pp. 445. 446; **39**

VIRGO → Zodiacus

VIRGO CAELESTIS

Il nome *Virgo C.* compare in una breve serie di fonti epigrafiche e letterarie (*CIL* VIII 9796 da *Albulae; CIL* VI 37170 da Roma; Tert. *apol.* 23, 6; Apul. *met.* 6, 4; Aug. *civ.* 2, 4) ed è uno dei modi in cui veniva chiamata la divinità principale di Cartagine. Divinità nata in seguito alla sovrapposizione delle tradizioni religiose romane con quelle cartagi-

nesi, la si considera l'erede, l'*interpretatio*, della dea punica →Tanit, ma, tramite quest'ultima, essa molto deve anche alla fenicia →Astarte.

Secondo le fonti latine databili entro il II sec. d.C. la dea protettrice di Cartagine era Giunone (→Iuno) (per tutti Verg. *Aen.* 1, 19–22. 441–449) in seguito, però, si preferì chiamarla o *C.*, come avveniva già largamente nell'uso epigrafico (accanto a *Iuno C.* [→Iuno pp. 837–839]) o *Virgo C.* Alcuni studiosi hanno sentito la necessità di spiegare questa alternanza tra *Iuno* e *Virgo* («dea sposa/madre» e «dea non sposata/vergine»): secondo il Picard essa sarebbe dovuta a speculazioni astrologiche intervenute nella tradizione religiosa locale (*cf. CIL* VII 759 da Carvoran); secondo il Leglay, invece, il carattere virginale sarebbe stato originario della dea Tanit. Il nome *Iuno*, con cui essa fu designata in ambito romano, si sarebbe riferito al *genius* femminile (la *iuno* appunto) di un luogo, solo in un secondo momento confuso con Giunone sorella/sposa di Giove. Ma non sembra che in antico questa contraddizione fosse sentita come tale dato che Apuleio definisce la dea che abita le alture di Cartagine: «*Magni Iovis germana et coniuga... quae te virginem vectura leonis caelo commeantem percolit...*» (*met.* 6, 4). Certamente l'uso di tale appellativo voleva sottolineare la natura particolare della dea. Questo appare chiaramente in S. Agostino: l'autore, nel raccontare del giorno dedicato alla *lavatio* in cui la statua di C., assieme a quella di Cibele (→Kybele), veniva portata in processione (*civ.* 2, 4), dovendo citare i nomi delle due dee uno accanto all'altro, sceglie di affiancare alla *Berecynthia Mater omnium* la *C. Virgo*, ad una «madre» contrappone una «vergine». Quasi che, nel momento in cui si era diffuso in Africa il culto della *Magna mater* il ruolo di C. si fosse specializzato come quello della dea «vergine». Significativo è il fatto che l'epiteto *Virgo* compaia nella dedica, datata al 259 d.C., che attesta l'esistenza di un luogo di culto della dea africana a Roma (*CIL* VI 37170; Cordischi I 178, 9).

C. è essenzialmente una grande madre dalle caratteristiche uranie. Forza riproduttrice della natura, essa è anche identificata con la qualità fecondante della pioggia; *pluviarum pollicitatrix* è l'appellativo che le attribuisce Tertulliano (*apol.* 23, 6). I titoli che l'accompagnano, *magna* (*CIL* VIII 9796), *sancta* (*CIL* VIII 8433), *sanctissima* (*CIL* VIII 22686; *ILTr* 268), *aeterna* (*ILAlg* II 6225), *domina* (*CIL* VIII 22689; *ILTr* 2), li divide col dio che è considerato suo paredro, →Saturnus, anche se mai le fonti epigrafiche li trattano come una coppia. Una fonte tarda (*liber de Promiss.* 3, 38–44) attesta l'esistenza, a Cartagine, di un grande santuario della dea che fu trasformato in chiesa nel 399 d.C. e distrutto nel 421 d.C., ma nulla di certo si sa né sulla sua edificazione né sulla sua ubicazione nel tessuto urbano. I ritrovamenti epigrafici ci sono testimoni di una certa venerazione da parte della popolazione locale; liberti ed appartenenti alla borghesia romanizzata furono, infatti, i committenti della maggior parte delle dediche. Una svolta importante la si avverte nel corso del II sec. d.C. quando le dediche alla dea aumentano notevolmente di numero e acquistano, in certi casi, carattere di ufficialità. Al culto pubblico erano addetti sacerdoti e sacerdotesse, *canistrarii* e *sacrati*. Nell'*H.A.* (*vita Macrini* 3, 1–4) si parla di un oracolo della dea funzionante in età antoniniana, ma, pare, più antico, ed è narrato un episodio molto interessante (*XXX Tyrann.* 29): quando, durante il tumultuoso regno di Gallieno, gli africani nominarono imperatore Celso, un ex tribuno che viveva da privato in un podere dell'Africa, lo ornarono col «peplo» di C.; la dea romano-africana, rimanendo fedele alle sue lontane origini orientali, è una «dea che dà il regno», che cioè, attraverso una simbolica ierogamia, legittima il potere.

Per il culto di C. a Roma →Iuno p. 837.

BIBLIOGRAFIA: Audollent, A., *Carthage romaine* (1901) 369–392; Bullo, S., «La dea Caelestis nell'epigrafia africana», in *L'Africa romana* XI. Tunisi 1994 (in corso di stampa); Cordischi, L., in *ArchCl* 42, 1990, 161–195; Frère, H., *RA* 10, 1907, 21–35; García y Bellido, A., *El culto de la dea C. en la Pen. Iberica* (1967); Leglay, M., *Saturne Africain. Histoire* (1966) 215–222; Merlin, A., *Le sanctuaire del Baal e Tanit près de Siagu* (1910); Picard, G. Ch., *Les religions de l'Afrique antique* (1954) 115–118; Zecchini, G., in *Santuari e politica nel mondo antico* (1983) 150–167.

C./Cibele: Pavis D'Escurac, H., in *BAA* 6, 1976, 223–242.

CATALOGO

a) (Virgo) Caelestis in piedi sul leone

Scultura a tutto tondo

1.* (= Tanit 6) Statua fr. in terracotta. Nabeul, Mus. (già Tunisi, Bardo) I 245. Dal santuario di *Thinissut*. – Merlin 9 tav. 6, 2. – I sec. d.C. – La dea indossa un chitone fermato sotto il seno; sul retro è incisa la dedica (*AEpigr* 1911, 84).

Rilievi

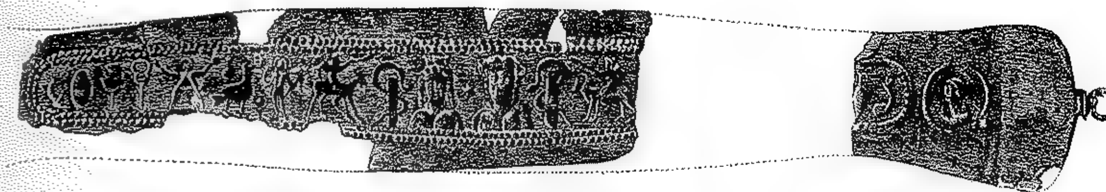
2. Stele votiva in calcare. Guelma, Mus. Dal santuario di *Calama*. – Merlin, *BullArchCTH* 1954, 194 d. – II sec. d.C. – La dea indossa un chitone; sulla stele è la dedica: *Caeles(ti)* (*ILAlg* II 4628).

b) (Virgo) Caelestis sul trono di sfingi alate

Scultura a tutto tondo

3. Statua fr. in calcare (perduta). Dal c.d. «Tempio della Baalit» di *Thuburbo Maius*. – I sec. a. C./I sec. d.C. – Merlin 41 tav. 2, 3; Merlin, *CRAI* 1915, CXXXVII n. 1. – La dea indossa un chitone e un mantello appoggiato alle ginocchia. – *Cf.* l'altra statua da *Thuburbo Maius*, Tunisi, Bardo C 1337: Picard, C., *Cat. Mus. Alaoui Coll. Pun.* I (1955) Ca 22.

4.* Ex-voto in terracotta. Tunisi, Bardo 2671. Da *Utica*. – Cintas, *CRAI* 1952, 19 fig. 2. – I sec. d.C. – All'interno di una nicchia, formata da due colonnine ioniche che sorreggono un frontoncino su cui è raffigurata un'aquila, compare la dea avvolta in un lungo mantello che le copre il capo e si ripiega sulle ginocchia.



Virgo Caelestis 6

5.* Tre ex-voto in terracotta. Tunisi, Bardo I 302. 303*. 307. Dalla località El Maden, *Thysdrus*. – *Cat. Mus. Alaoui* Suppl. 1 (1907) 168–169 tav. 93, 2; Merlin, *BullArchCTH* 1909, 231–244. – I sec. d.C. – La dea poggia i piedi su di uno sgabello decorato con zampe di leone; indossa un chitone e un mantello, il capo si appoggia ad un velo rigido ed è coronato da un'aureola di foglie cuoriformi.

c) (Virgo) Caelestis con corona turrita

Rilievi

6.• Fascia in argento (perduta). Da un corredo funerario di Oum el Asnam (NO di Batna). – Antonielli 54 fig. 36. – I sec. d.C. – Al centro sono raffigurati i busti di una coppia divina tra i quali compare una stella: a d. un dio cornuto, a s. la dea. Essa porta un velo che le ricade sulle spalle ed una corona turrita sul capo. – *Cf.*: Fascia in argento da un corredo funerario di *Thala*. Tunisi, Bardo. – Merlin, A./Lantier, R., *Cat. Mus. Alaoui* Suppl. 2 (1922) 120, 78 tav. 58, 1. – I sec. d.C. – Fascia in bronzo da Henchir Gounifida (o di Tebessa). Tebessa, Mus. – Gsell, S., *Musée de Tebessa* (1902) 55–56 tav. 9, 1. – I sec. d.C.

d) (Virgo) Caelestis sul trono

Scultura a tutto tondo

7.* Ex-voto in terracotta. Tunisi, Bardo I 394. Dal deposito votivo di *Pupput*. – Merlin, *BullArchCTH* 1912, 511–515. – I sec. d.C. – La dea indossa un chitone ed un mantello che le copre la spalla s. e si appoggia di traverso sulle ginocchia. Sul capo portava un *polos*.

Rilievi

8.* Stele votiva in calcare. Guelma, Mus. Dal santuario di *Thibilis* – de Pachtère, F.G., *Musée de Guelma* (1909) 50 tav. 2, 3. – II sec. d.C. – La dea indossa un chitone e un mantello che le copre il capo. Ai lati del trono sono raffigurati due piccoli devoti, con le braccia levate.

Statue

9. Statua fr. in calcare. Tebessa, Mus. Dal santuario di Henchir Rohban (Theveste). – Farges, A., *Rec. Mem. Soc. Arch. Constantine* 20, 1879/80, 232, 31 tav. 29. – III sec. d.C. – La dea indossa un chitone stretto sotto il seno e un mantello.

10.* Statua in marmo. Cherchel, Mus. S. 108 Dall'isola del faro. – Gauckler, P., *Mus. de Cherchel* (1895) 135 tav. 14, 1; Landwehr, L.; *Die römischen Skulpturen von Caesarea Mauretaniae I* (1993) 77–78 n° 55 tav. 80–81 (Cybele). – III sec. d.C. – La dea indossa un chitone e un mantello, il bracciolo del trono su cui siede è decorato con una testa di ariete.

e) (Virgo) Caelestis seduta sul leone

11. Gemma di pietra dura. Da Nemencha (SO di Tebessa). – Reboud, *Rec. Mem. Soc. Arch. Constantine* 1877, 455. – La dea regge un mazzo di spighe con una mano e un corno d'abbondanza con l'altra.

12.* Rilievo in marmo. Parigi, Louvre MA 3181. Da Ain Amara (5 Km. da Announa). – *CCCA* V 50, 13 tav. 37. – La dea ha il capo coperto da un *polos*; regge nella d. uno scettro e poggia i piedi su una sfera. A s. il busto del sole, a d. un uccello sopra ad un crescente lunare.

f) (Virgo) Caelestis con il leone

13.* Statua fr. in marmo. Tunisi, Bardo C 1385. Dalla zona delle *Thermae Aestivales* di *Thuburbo Maius*. – *CCCA* V 33, 89. – II sec. d.C. – La dea è seduta su un trono e indossa un chitone e un mantello che scendendo dalla spalla s. le si appoggia sulle gambe. Ai suoi piedi, alla d., è accucciato un leone.

14. Capitello in marmo. Cartagine, *apodyterium* delle Terme di Antonino. – Picard, G. Ch., *Karthago* 4, 1953, 117–118 tavv. 16. 17; Lezine, A., *Carthage. Uthique* (1968) 57. – Età severiana. – Su uno dei lati del capitello era raffigurato il busto della dea attorniata da due leoni (non più riconoscibile).

g) Busto di (Virgo) Caelestis e crescente lunare

Rilievi

15.* Stele votiva in calcare. Tunisi, Bardo L 831. Da *Thala*. – Picard, *o.c.* 3, Ca 21 tav. 9. – I sec. a.C. – Il busto della dea; da dietro la nuca sbucano le estremità di un crescente lunare. – *Cf.* anche: Stele funeraria di *Bulla Regia*. – Picard, *o.c.* 3, Cb 950 tav. 100. – I sec. a.C. – Stele votiva da *Sicca Veneria*. – La Blanchère, R., *Cat. Mus. Alaoui* (1897) 70, 848. I sec. a.C.

16. Stele votiva in calcare. Tunisi, Bardo. Dal santuario di *Thinissut*. – Merlin 32, 24; Picard, *o.c.* 3, Cb 945 tav. 99. – I sec. a.C. – All'interno di una nicchia, il busto della dea che regge sul petto una colomba; il capo è sormontato da un crescente lunare.

17.* Stele votiva fr. in calcare. Timgad, Mus. 92. Da *Thamugadi*. – Leglay, M., *Saturne Africain. Monuments* (1966) II 155, 61. – II sec. d.C. – Alla sommità, entro due motivi vegetali, il busto della dea; alle sue spalle compaiono le estremità di un crescente lunare.

COMMENTO

Nell'analizzare l'iconografia della dea vi si ritrovano riflesse le particolarità della sua storia e la complessità della sua natura; sia che la si chiami Iuno C. o Virgo C., o C., sono diversi i tipi in cui è possibili riconoscerla.

L'immagine della dea in piedi sul leone è l'unica la cui identità sia suffragata dal dato epigrafico; la statua rinvenuta a *Thinissut* (**1**), purtroppo in cattive condizioni, è un documento eccezionale non solo per la dedica incisa sul retro (la stele di *Thibilis* [**2**] conferma lo scioglimento della *C* in *Caelestis*), ma anche perché, dato che faceva parte del corredo di un santuario dedicato a Baal e a Tanit, è prova dello stretto legame con la dea punica. Appurato che, per rappresentare C. si fece ricorso a iconografie di matrice tipicamente orientale (cosa del tutto legittima vista la particolarità della storia della dea) la si può riconoscere anche nelle figure sul trono di sfingi alate (**3–5**) che, fin dal X sec. a. C., avevano rappresentato →Astarte. Non casualmente gli esemplari di questi due primi tipi iconografici si distribuiscono in quei territori che fecero parte del dominio cartaginese e che risentirono direttamente dell'influenza della cultura punica, inoltre, non oltrepassando il I sec. d. C., si collocano prima che la presenza romana nella regione assumesse un ruolo determinante.

L'iconografia di tradizione ellenistica con corona turrita attribuisce a C. il ruolo di dea poliade; gli esemplari si datano entro il I sec. d. C., e spostano la nostra attenzione verso regioni più interne del territorio africano, in zona più propriamente numida (**6**). Questo ruolo di dea poliade è confermato dalla presenza a *Cirta*, capitale della regione, di una epigrafe che nomina *C. Fortuna* (cioè *Tyche*) (*CIL* VIII 6943); ▪ sappiamo che il culto di C. a *Cirta* si data già alla seconda metà del I sec. a. C., visto che essa è definita *Sittiana* (*CIL* VIII 19512 a = *ILAlg* II 804; *ILAlg* II 807) in relazione al dominio di *Sittius*, generale cesariano al quale fu affidato, dopo la vittoria di Tapso del 46 a. C., il controllo della zona. La dea C. svolse, quindi, un ruolo di divinità poliade in un primo momento al di fuori dei confini delle più antiche province africane.

La serie delle dee sedute sul trono costituisce il tipo iconografico più ricco di materiali ma anche il meno omogeneo ed il più prolematico per l'assenza di un vero attributo caratterizzante. L'iconografia ha una grande diffusione e gli esemplari coprono un'arco di tempo che va dal I al III sec. d. C. Quelli più antichi provengono dai territori della Proconsolare; dal santuario di Baal e di Tanit a *Thinissut* proviene l'esemplare più spettacolare (→Iuno **175**) ma la serie più numerosa è quella dei piccoli ex-voto fittili rinvenuti nei centri di culto di tradizione locale distribuiti nella provincia ancora all'inizio del processo di romanizzazione (**7**; →Iuno **174. 176–177**). Con l'avanzare della conquista romana si diffonde anche il culto di C.; i due piccoli devoti della stele di *Thibilis* (**8**) testimoniano, ancora nel II sec. d. C., il costante legame con il mondo delle iconografie orientali, nel III sec. d. C., la dea era venerata ad Henchir Rohban (**9**) (*cf. ILAlg* I 2997), presso *Tebessa* e a Cherchel (**10**), dove le teste di ariete del trono sono un riferimento alle pratiche sacrificali africane.

L'iconografia scelta dal potere centrale per rappresentare la dea C. è quella della dea seduta sul leone, con scettro e corona turrita, che compare nelle coniazioni severiane con legenda *Indulgentia Augg. in Carthaginem* (→Iuno **170***); essa compare in Africa nel II sec. d. C. (vol. V **169**; qui sopra **11. 12**), ed è da questo momento che i dati in nostro possesso ci permettono di considerare C. come dea poliade di Cartagine, ma sappiamo che, già agli inizi del I sec. d. C., la dea era raffigurata in questo modo nel frontoncino rinvenuto a Roma (→Iuno **162***). La dea seduta sul leone era, nel mondo ellenistico-romano, Cibele e non c'è dubbio che l'uso di tale tipo iconografico per C. sia stato influenzato dall'iconografia della *Magna Mater*, il cui culto fu introdotto in Africa ad opera degli Antonini, proprio verso la metà del II sec. d. C. Ancora una volta C. «prende a prestito» l'iconografia di un'altra dea; segno, ancor più evidente, del fatto che non doveva esistere una iconografia particolare che la rappresentasse e che la sola presenza del leone, antico animale / simbolo delle dee orientali, bastava a identificarla. Così doveva avvenire per il capitello di Cartagine (**14**) e per la statua di *Thuburbo Maius* (**13**). Non si nasconde il fatto che, in alcuni casi, le due divinità si siano potute fondere a tal punto da renderne impossibile il riconoscimento (*cf.* la stele di *Mididi*, →Iuno **164**, e le lucerne →Iuno **167**).

Una considerazione a parte merita il tipo che raffigura il busto della dea con crescente lunare; l'iconografia, ancora una volta tipicamente orientale e non sconosciuta a Cartagine, vuole sottolineare il carattere celeste, specificamente lunare, della divinità. Le prime raffigurazioni (**15**) compaiono in un ambito che è, non solo, esterno alla più antica provincia romana, ma, per di più, ai margini di quella che era stata la conquista territoriale punica; ciò fa supporre che, nella sua comparsa, anche il substrato locale libico abbia avuto un certo ruolo. Ricordiamo a questo proposito che Erodoto (4, 188) riferisce che le popolazioni indigene d'Africa non conoscevano altri dei se non Sole e Luna. Nel I sec. d. C. ritroviamo la stessa iconografia a *Thinissut* (**16**) e, ancora nel II sec. d. C., nella stele di *Thamugadi* (**17**); mentre lo schema dell'esemplare a tutto tondo proveniente da *Bisica* (→Iuno **185•**), con il piccolo crescente sulla fronte ed il mantello gonfio dietro la testa, richiama più direttamente tipologie ellenistiche raffiguranti Selene (*cf.* le lucerne, →Iuno **181–183**).

Queste immagini lasciano ancora aperta la questione del *thorax* della dea, citato in una lunga dedica (da *Karpis*, *CIL* VIII 993), che potrebbe essere un pettorale metallico, o una veste, o un tipo di ex-voto raffigurante il busto della dea, e neppure forniscono sufficienti chiarimenti sul suo «peplo» ricordato dall'*H.A.* (*XXX Tyrann.* 29).

SILVIA BULLO

VIRTUS

Römische Personifikation einer Tugend, deren ursprünglicher vielschichtiger Bedeutungsgehalt nicht mit einem deutschen Begriff wiederzugeben ist. Sie zählt zu den vier röm. Kardinaltugenden, wie sie auf dem Augustus verliehenen *clipeus virtutis* genannt sind (*Mon. Anc.* 6, 19: *«virtutis clementiae iustitiae pietatis causa»*; →Clementia, →Iustitia [Suppl.], →Pietas); wer sie besitzt, wird zu den Göttern erhoben (vgl. Cic. *leg.* 2, 19: *«propter quae datur homini ascensus in caelum»;* s. auch unten **34**: V. bei der Apotheose des L. Verus) und erlangt die *aeternitas* (Hor. *c.* 3, 2, 21–24). Nach röm. Auffassung wird *honos* erst durch *virtus* erworben (Wissowa 337; Eisenhut 900), V. bezeichnet also die Summe aller Eigenschaften, durch die ein Mensch Ehre und Verdienste erwerben kann, wobei militärische und zivile Aspekte untrennbar miteinander verbunden sind. Sie ist jedoch nicht als Oberbegriff aller Tugenden schlechthin zu verstehen, werden doch auf dem *clipeus virtutis* gleichbedeutend neben ihr auch andere Tugenden genannt.

Ihr bedeutendster Tempel befand sich an der Porta Capena (Liv. 29, 11, 13; vgl. *Mon. Anc.* 2, 29; *CIL* VI 449. 975, Z.36) und wurde 205 v. Chr. vom Sohn des M. Marcellus Claudius geweiht, der ein Heiligtum für Honos und V. in der Schlacht bei Clastidium 222 v. Chr. gelobt hatte. Seine ursprüngliche Absicht, den nur wenig älteren Honos-Tempel des Q. Fabius Maximus Verrucosus Cunctator zu erweitern, stieß jedoch auf die Ablehnung der *pontifices*, so daß er schließlich einen zweiten Tempel neben dem älteren errichten ließ (Cic. *nat.* 2, 61; Liv. 27, 25, 7–9; 29, 11, 13–14; Val. Max. 1, 1, 8; Plut. *Marc.* 28; *idem, de fort. Rom.* 318d–e). Nach Cic. *leg.* 2, 58 befand sich vor der Porta Collina ein Tempel des Honos; in diesem Gebiet wurde außer einer Inschrift an Honos auch eine an V. gefunden (*CIL* VI 31061), worin Eisenhut 897 (nach Huelsen zur genannten Inschrift) einen Beweis dafür sieht, daß auch hier ein Heiligtum für beide Götter anzunehmen ist. Ob diese Kultgemeinschaft bis ins 3. Jh. v. Chr. zurückreicht und es sich dabei um das älteste Heiligtum der V. handelt, wie Eisenhut 897 ohne Angabe von Gründen behauptet, ist alles andere als gesichert. Ein weiterer Tempel für Honos und V. wurde von dem Architekten Q. Mucius (Vitr. 3, 2, 5; 7 *praef.* 17) auf Veranlassung des C. Marius nach dessen Sieg über die Kimbern und Teutonen aus der Kriegsbeute (*CIL* XI 1831; Plut. *de fort. Rom.* 318d–e) unterhalb des Gipfels eines der Hügel Roms (Fest. 466–468 L.) erbaut (s. auch Richardson, Jr., L., «Honos et Virtus and the Via Sacra», *AJA* 82, 1978, 240–246). Überhaupt erscheint V. im röm. Staatskult fast immer zusammen mit Honos, was nicht weiter verwunderlich ist, da beide inhaltlich eng aufeinander bezogen sind (s. o.).

Obwohl verschiedene Tempel der V. in Rom existiert haben müssen, beschränkt sich die Zahl ihrer inschriftlichen Erwähnungen auf das oben genannte Beispiel. Ebenso spärlich erscheint V. in epigraphischen Quellen aus dem übrigen Italien (gesammelt bei Eisenhut 905), während sie in den Provinzen, vor allem denen des Rhein- und Donauraumes sowie in Africa, offenbar größere Verbreitung genoß, sicherlich bedingt durch die starke militärische Präsenz in diesen Gebieten (in den östlichen Reichsteilen trat V. offenbar hinter den einheimischen Kulten, die von den Soldaten übernommen wurden, sehr stark zurück). Andererseits reduzierte sich hierbei der ursprünglich überaus vielschichtige Charakter der Göttin auf ihren rein militärischen Aspekt, eine Tendenz, die schließlich, wohl ab der Zeit der Soldatenkaiser, auch auf die *urbs* übertragen wurde (Köhler 1186). In diesem Zusammenhang steht auch die Gleichsetzung der V. mit Bellona in den Inschriften aus Mainz (*CIL* XIII 7281), Novara (*CIL* V 6507) und Aquae Calidae in Mauretanien (Dess. *ILS* 3804) sowie bei Lact. *inst.* 1, 21, 16 (*«illa sacra, quorum alia sunt Matris . . . alia Virtutis, quam eandem Bellonam vocant»*).

BIBLIOGRAPHIE: Bieber, M., «Honos and Virtus», *AJA* 49, 1945, 25–34; Eisenhut, W., *RE* Suppl. XIV (1974) 896–910 *s. v.* «Virtus»; Hölscher, T., «Geschichtsauffassung in der röm. Repräsentationskunst», *JdI* 95, 1980, 265–321; Koehler, W., *EAA* VII (1966) 1185–1186 *s. v.* «Virtus»; Milhous, M. S., *Honos and Virtus in Roman Art* (1992); Pfanner, M., *Der Titusbogen* (1983); Wissowa, G., *ML* VI (1924–37) 336–347 *s. v.* «Virtus».

KATALOG

Aus Platzgründen muß der Katalog auf eine Auswahl von Denkmälern beschränkt bleiben; lediglich innerhalb der Gattung der sog. Historischen Reliefs wurde Vollständigkeit angestrebt. Nicht aufgenommen wurden allzu fragmentarisch erhaltene Statuen und Reliefs, die keine ausreichend begründete Benennung der in Frage kommenden Figuren als V. erlauben (gesammelt bei Milhous).

Wo nicht anders vermerkt, trägt V. militärische Kleidung, d. h. Helm mit Helmbusch, gegürtete Tunika und Militärstiefel, häufig außerdem einen Mantel; in dem meisten Fällen ist ihre r. Brust entblößt.

I. Nur literarisch überlieferte Bildnisse

1. Statue. – Zum Jahr 38 v. Chr. erwähnt Cass. Dio 48, 43, 4, daß eine Statue der V. «vor einem Tor» umfiel. Gemeint ist möglicherweise das Kultbild vom Tempel an der Porta Capena.

2. Bronzestatue auf (?) einem Triumphbogen, Cirta. – *CIL* VIII 7094–7098. – Zeit des Caracalla. – *ARCVM TRIVMPHALEM CVM STATVA AEREA VIRTVTIS DOMINI N ANTONINI AVG.*

3. Silberstatue, gestiftet von Iunia Zosime, Ostia. – *CIL* XIV 69. – *VIRTVTEM DENDROP EX ARG P II IVNIA ZOSIME MATER D D.*

II. Büsten und durch Beischrift benannte Fragmente

4. a)* AR Denar, Rom, Mn. Aquillius, 71 v. Chr. – Crawford, *RRC* 401/1 Taf. 50. – Vs.: Drapierte Büste der V. mit Helm nach r. *VIRTVS.* Rs.: Krieger, der niedergefallenen →Sicilia aufhelfend. – **b)** AR Denar, Rom, Augustus, Münzm. L. Aquillius Florus, 19 v. Chr. – *RIC* I^2 301. 305–307; Giard, *BN* I 79–80, 176–182 Taf. 8. – Vs.: Wie **a.** Rs.: Verschiedene Darstellungen.

5. (= Honos **8***) AR Denar, Rom, Q. Fufius Calenus und P. Mucius Cordus, 70 v. Chr. – Crawford, *RRC* 403/1 Taf. 50. – Vs.: Büsten des Honos mit Lorbeerkranz und der V. mit Helm als gestaffeltes Doppelbildnis nach r. *HO VIRT.* Rs.: Italia und Roma im Handschlag.

6. a)* AR Denar, Spanien oder Gallien, Bürgerkrieg, 68 n. Chr. – Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) Nr. 19. 89 Taf. 2. 8; *RIC* I^2 78–78A. 136. – Vs.: Büste der V. mit Helm nach r. *VIRT* bzw. *VIRTVS.* Rs.: Iuppiter bzw. Waffen. – **b)** AR Denar, Gallien, Galba, 68 n. Chr. – *BMC* Emp I 347, 215 Taf. 54, 14; *RIC* I^2 93–94. – Rs.: Wie **a,** Vs.

7. (= Patientia **2** mit Lit.) Steinrelief an dem Grabmal des Wasserbautechnikers Nonius Datus. Bejaia, auf dem Hauptplatz (ehem. Lambaesis, Mus.). Aus Lambaesis. – *CIL* VIII 2728; Frontinus-Ges. e.V. (Hrsg.), *Die Wasserversorgung antiker Städte* III (1988) 215–218 Abb. 5; Milhous 443. – 151/52 n. Chr. – Reliefbüsten der Patientia, Virtus (Kopf nicht erhalten) und Spes (alle mit Beischr.).

8. Kopf und wahrscheinlich zugehörige Basis mit r. Fuß einer Statue, geweiht von L. Amicius Donatus, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. RL 439. Aus Köngen. – *CIL* XIII 6385; Espérandieu, *Recueil* XI Nr. 592; Filtzinger, Ph., *Hic saxa loquuntur* (1980) 171 Nr. AS 15 Abb. S.169; Milhous 331 Nr. 68 Abb. 250. – 5. November 217 n. Chr. – Behelmter Kopf der V. *IN H D D DEAE VIRTVTI L AMICIVS DONATVS...*

III. Virtus allein oder isoliert

A. «Haupttypus I» (Nero bis Severus Alexander)

a) Virtus nach l. oder r. stehend, den vom Betrachter abgewandten Fuß auf Helm gesetzt, mit der dem Betrachter zugewandten Hand auf Speer gestützt, in der anderen Hand *parazonium* schräg vor sich haltend.

Münzen

9. a)* AU Aureus, AR Denar, Rom, Nero, 60/61–63/64 n. Chr. – *RIC* I^2 25–26. 31–32. 36–37. 40–41 Taf. 18. – Rs.: V. mit bedeckter Brust nach l. stehend, r. Fuß auf Waffen, *parazonium* auf ihr r. Knie gesetzt. – Derselbe Typ, nun jedoch mit entblößter r. Brust, r. Fuß nur teilweise auf Helm gesetzt, auf Münzen des Vespasianus, Domitianus, Hadrianus, Antoninus Pius, M. Aurelius Caesar (häufig) und Clodius Albinus, z. B: **b)*** AE Sesterz, Rom, Hadrianus, 119–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 429, 1280; 432–433, 1307–1308 Taf. 81, 1. 9. – Rs. – In demselben Typ, r. Fuß auf Helm, erscheint V. auf Sesterzen des Galba, Vitellius und Vespasianus zusammen mit Honos (→Honos **9–10**). – Ebenso, ohne hochgesetzten r. Fuß, jedoch entweder an Schild gelehnt, 196 n. Chr. auf AE Medaillon und Assen des Septimius Severus (Gnecchi, *Medaglioni* II 74, 6–8 Taf. 92, 10; 93, 2–3; *BMC* Emp V 146, §), oder vor einem Tropaion stehend, 210 n. Chr. auf Dupondien und Assen des Caracalla (*BMC* Emp V 399–400, 209–212 Taf. 58, 8–9).

10.*a) AR Denar, Antiochia, Vespasianus, 69/70 n. Chr. – *BMC* Emp II 104–105, 499–501 Taf. 18, 9–10. – Rs.: V. nach r., l. Fuß auf Prora, am Speer lehnt ein Rundschild. *VIRTVS AVGVST.* – **b)** AU Aureus, Tyre (?), Titus Caesar, 69 n. Chr. – *BMC* Emp II 110, †. – Rs.: V. nach r., l. Fuß auf Gefangenen gesetzt. *VIRTVS AVGVST.* – **c)*** AE Dupondius, As, Rom, Domitianus, 85–95/96 n. Chr. – *BMC* Emp II 383, 384 Taf. 76, 1 *et passim.* – Rs.: Langgewandete V. nach r., l. Fuß auf Helm. *VIRTVTI AVGVSTI.* – **d)*** AU Aureus, AR Denar, Rom, Traianus, 103–117 n. Chr. – *BMC* Emp III 63–64, 229–235 Taf. 13, 10–11 *et passim.* – Rs.: V. nach r., l. Fuß auf Helm. – Ebenso auf Münzen des Hadrianus, M. Aurelius Caesar, Caracalla und Severus Alexander. – Im selben Typ steht V. auf Aurei und Sesterzen des Traianus →Felicitas gegenüber (112–117 n. Chr., *BMC* Emp III 103, †; 205, ‡). – **e)** AR Denar, Emesa, Septimius Severus, 194 n. Chr. – *BMC* Emp V 99, 403 Taf. 17, 11. – Rs.: V. nach r. *VIRTVTE AVG.*

Gemmen

11.* Karneol. **a)*** München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 2334 Taf. 208. – Ende 1. Jh. n. Chr. – V. in langem Gewand nach l. – **b)** Aquileia, Mus. Naz. 25491. – Sena Chiesa, G., *Gemme del Museo Nazionale di Aquileia* (1966) Nr. 654 Taf. 33. – Ende 1. Jh. n. Chr. – V. in langem Gewand nach r.

Steinreliefs

12.* Östlicher Schlußstein des Titusbogens. Rom, *in situ.* – Pfanner 81 Abb. 45 Taf. 7, 1; 77; Milhous 259–260 Nr. 17–20 Abb. 190. – Domitianisch. – V. frontal stehend, der l. Arm war rechtwinklig erhoben und hielt Speer, Zepter, Standarte oder *vexillum,* die Rechte gesenkt. Auf dem westl. Schlußstein Honos (→Honos **14b***).

13.* Altar des Fatalis, lokaler Stein. Darmstadt, Mus. Aus Köln-Bocklemünd. – *CIL* XIII 8513; Espérandieu, *Recueil* VIII Nr. 6390; Bieber 29–30 Abb. 9; Milhous 320 Nr. 53 Abb. 235. – 2. Jh. n. Chr. – In einer Nische mit Giebel V. frontal stehend, mit der Rechten auf Speer gestützt, in der Linken *parazonium. DEAE VIRTVTI FATALIS NEG A LAETI GRATI LIB V S L M.*

14. (= Roma **33***) Figürliches Kapitell, Marmor. Rom, Caracallathermen. – Matz/Duhn III Nr. 3443; Milhous 328–329 Nr. 64 Abb. 246. – 212–216 n. Chr. – V. frontal stehend, mit der Rechten auf Speer gestützt, in der l. Armbeuge *parazonium.*

DEUTUNG OFFEN

Panzerstatuen

15. a)* (= Tellus **34,** = Oceanus **92**) Marmor. Famagusta, Mus. Sal. st. 36. Aus Salamis, Theater. – Stemmer, K., *Untersuchungen zu Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (1978) 34–35 Nr. III 7 Taf. 19, 2–4; Milhous 252–253 Nr. 15 Abb. 186. – Flavisch. – Als Mittelfigur des Brustpanzers weibl. Gestalt, gekleidet wie V., frontal stehend, in der l. Armbeuge *parazonium,* mit der Rechten auf Speer gestützt. – **b)** Marmor. Karthago, Antiquarium. – Stemmer 40–41 Nr. III 20 Taf. 24, 1–3; Milhous 253–254 Nr. 16 Abb. 187. – Flavisch. – Wie **a.** – Zur Deutung s. Komm.

b) Wie vorher, jedoch sitzend

Münzen

16. a) AE Sesterz, Dupondius oder As, Rom, M. Aurelius Caesar, 148/49–149/50 n. Chr. – *BMC* Emp IV 304, †, 307, ††. – Rs.: V. nach l. *VIRTVS.* – **b)** AE Medaillon, Sesterz, Dupondius, Rom, M. Aurelius, 179/80 n. Chr., Commodus, 179/80 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 34, 59; *BMC* Emp IV 681, 1711–1714; 683, *. 1724–1725; 684, 1731, Taf. 90, 2. 7. 11. – Rs.: V. nach r. *VIRTVS AVG.*

Relief

17.* Relief vom Hateriergrab, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 9997. – Helbig^4 I Nr. 1076; Milhous 260–267 Nr. 21 Abb. 192. – Domitianisch. – Relief mit flavischen Bauten Roms: Im Durchgang des Bogens mit der Aufschrift *ARCVS IN SACRA VIA SVMMA* V. auf Waffen frontal sitzend, mit der Rechten auf Speer gestützt, in der l. Armbeuge *parazonium.*

18.* Fr. Relief, Marmor. Vatikan, Gall. Statue 568. – Helbig^4 I Nr. 140 (Roma und Annona); Milhous 298–300 Nr. 36 Abb. 213–214 (V. und Felicitas). – Trajanisch. – Oberhalb eines übergroßen kreisrunden Gegenstandes sechssäulige Tempelfront mit Freitreppe; im Heiligtum l. V. frontal sitzend, die Rechte auf Speer gestützt, in der Linken *parazonium,* r. eine opfernde Göttin mit Füllhorn.

B. Vom «Haupttypus I» abgeleitete Darstellungen

Relief

19.* (= Roma **34** mit Lit., = Vulcanus **108**) Große Mainzer Jupiter-Säule, zweite Säulentrommel v. u., Kalkstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 137. Aus Mainz. – Espérandieu, *Recueil* VII Nr. 5887 (Virtus); Bauchhenß, G., *Die große Iuppitersäule aus Mainz, CSIR* Deutschland II 2 (1984) 7. 16–17 Taf. 14 (Roma); Milhous 250–252 Nr. 14 Abb. 184–185 (Roma). – Neronisch. – Virtus, Vulcanus, Roma und Tellus (v. l. n. r.). V. frontal stehend, in der gesenkten Rechten gegen ihre Schulter gelehntes *parazonium,* die Linke auf Tropaion gelegt. – Zur Deutung s. Komm.

Münzen

20. AU Aureus, AR Denar, Spanien oder Gallien bzw. Tarraco, Gallien und Africa, Bürgerkrieg bzw. Galba, 68 n. Chr. – Martin, a. O. **6a,** Nr. 100–101 Taf. 9; *RIC* I^2 204, 13–14 Taf. 23; 234–235, 30–31. 51. 63 Taf. 24; 237, 102–103; 257, 521. – Rs.: V., manchmal barhäuptig, nach l. stehend, r. Bein meist angewinkelt, *parazonium* in der l. Armbeuge, auf der ausgestreckten Rechten Victoriola. *VIRTVS.*

21.* a) AE Sesterz, Rom, Hadrianus, 119–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 425, 1263–1264 Taf. 80, 4. – Rs.: V. im Standmotiv des «Haupttypus I», r. Fuß auf Helm, *parazonium* jedoch in der l. Armbeuge, mit der Rechten auf Speer gestützt. *VIRT AVG.* – **b)*** AR Denar, Rom, Antoninus Pius, 140–144 und 145–161 n. Chr. – *BMC* Emp IV 39, 255–259 Taf. 6, 16 *et passim.* – Rs.: Wie **a,** r. Fuß jedoch nicht hochgesetzt. Teilweise *VIRTVS AVG.* – **c)** AU Aureus, AE Sesterz, Dupondius, Severus Alexander, 228–229 n. Chr. – *BMC* Emp VI 159, 475–476; 162–163, 513–516; 174, 609 Taf. 16–17. 21. – Rs.: Wie **a,** r. Fuß jedoch auf Prora.

22. AE Dupondius oder As, Rom, M. Aurelius Caesar, 154/55 n. Chr. – *BMC* Emp IV 333, *. – Rs.: V. im Standmotiv des «Haupttypus I» nach r., Speer jedoch in der Linken, *parazonium* in der r. Armbeuge.

C. Neue Münztypen (Ende 2./Anfang 3. Jh. n. Chr.)

23.*a) AR Denar, AE Sesterz, As, Rom, Commodus, 186/87 n. Chr. – *BMC* Emp IV 730–731, 227–228; 812, 604; 813, §. – Rs.: V. nach l. stehend, auf der ausgestreckten Rechten Victoriola; ihre Linke, in der sie einen Speer hält, ruht auf einem neben ihr lehnenden Schild. *VIRTVT(I) AVG.* – Ebenso auf Münzen des Septimius Severus, 198–201 n. Chr., und des Severus Alexander, 231 n. Chr. – **b)*** AU Aureus, AR Denar und Quinar, AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Emesa, Laodikeia, unbest. östl. Münzstätte, Septimius Severus, 193–194, Caracalla, 199/200–206 n. Chr. – *BMC* Emp V 24, 32–35 Taf. 6, 3–4 *et passim.* – Rs.: V. wie auf **a,** jedoch mit der Linken auf Speer gestützt, der Schild fehlt. *VIRT(VS) AVG(G)* oder *VIRTVTE AVG* (Emesa).

24. AU Aureus, Rom, Commodus, 181/82 n. Chr. – *BMC* Emp IV 703, 91 Taf. 93, 6. – Rs.: V. nach l. sitzend, auf der ausgestreckten Rechten Victoriola, mit der Linken auf Speer gestützt. *VIRTVS AVG.*

25. AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Laodikeia, Septimius Severus, 198–211 n. Chr., Caracalla, 202–211 n. Chr., Geta Caesar, 205–209 n. Chr. – *BMC* Emp V 179, *; 224, 373 Taf. 36, 20; 260, 522–523 Taf. 41, 7; 289, †; 327–328, 815–816 Taf. 49, 5 *et passim.* – Rs.: V. nach l. auf Panzer sitzend, auf der ausgestreckten

Rechten Victoriola, in der l. Armbeuge *parazonium*, l. Ellbogen auf Schild gelehnt. *VIRTVTI AVGG* (Aurei) bzw. *VIRTVS AVGVSTOR.*

D. «Haupttypus II» (ab Severus Alexander)

V. nach l. oder r. stehend, die vom Betrachter abgewendete Hand ruht auf einem Schild, mit der anderen Hand stützt sich V. auf einen Speer.

26.* AR Denar, AE Sesterz, Rom, Severus Alexander, 231 n. Chr., Gordianus I., II., 238 n. Chr. – *BMC* Emp VI 189, 746; 191, 774 Taf. 25–26; 246, 17–17A; 248, 30–32 Taf. 41–42. – Rs.: V. nach l. Unter den Gordianen: *VIRTVS AVGG.* – Dieser Typus bleibt bis in tetrarchische Zeit sehr verbreitet, auf Silbermedaillons erscheint er noch unter Arcadius und Honorius, allerdings war die Figur der V. mit der eines Soldaten austauschbar.

27.* AU Aureus, AR Antoninian, Denar, Quinar, AE Sesterz, As, Antiochia bzw. Rom, Pescennius Niger, 193/94 n. Chr., Severus Alexander, 225 n. Chr. – *BMC* Emp V 82, 317 Taf. 14, 7; VI 140–141, 267. 277–286 Taf. 9–10. – Rs.: V. nach r. *VIRTVTI AVG* bzw. *VIRTVS AVG(VSTI).* – Dieser Typ wurde ab Philippus Arabs durch das 3. Jh. n. Chr. weiterverwendet; auch hier konnte V. durch einen Soldaten ersetzt werden.

E. «Nebentypus» (ab Severus Alexander)

28.* AU Aureus, AR Antoninian, Quinar, AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Gordianus III., 240 n. Chr. – *RIC* IV 3, 19–24. 39. 44. 56. 60. 71. 79; 45–47. 273. 281. 293. – Rs.: V. nach l. stehend, in der erhobenen Rechten Zweig, mit der Linken auf Speer gestützt. *VIRTVS AVG.*

29. a)* AU Aureus, AR Antoninian, Rom, Philippus Arabs, 244–247 n. Chr. – *RIC* IV 3, 74, 52 Taf. 5, 11; Gießener Münzhandlung, München, Aukt. 67, 1994, 721. – Rs.: V. in langem Gewand nach l. stehend, r. Fuß auf Helm gesetzt, mit der Linken auf Speer gestützt, in der Rechten Zweig. *VIRTVS AVG.* – **b)*** AR Antoninian, AE Sesterz, Rom, Aemilianus, 253 n. Chr. – *RIC* IV 3, 195, 12; 196, 22 Taf. 15, 4; 199, 41; 200, 53. – Rs.: Wie **a,** V. jedoch in Militärkleidung. *VIRTVS AVG.*

30.* AR Antoninian, Denar, AE Sesterz, As, Rom, Severus Alexander, 230 n. Chr., Philippus Arabs, 244–247 n. Chr., Traianus Decius, 249 n. Chr. (?). – *BMC* Emp VI 178–179, 653–657 Taf. 22; *RIC* IV 3, 74, 53; 121, 8 Taf. 10, 9; 134, 109. – Rs.: V., auf Münzen des Traianus Decius auch langewandet, nach l. auf Panzer sitzend, mit der Linken auf Speer gestützt, in der Rechten Zweig. *VIRTVS AVG.*

IV. Virtus als Begleiterin des Kaisers oder von Heroen

A. Virtus als Gespannführerin

Historische Reliefs

31. (= Honos **14a*,** = Populus, Populus Romanus **36,** = Roma **198**) Nördl. Durchgangsrelief des Titusbogens. Rom, *in situ.* – Bieber 26–27 Abb. 1; Pfanner 47. 67–70 Taf. 45. 47, 1–2; Milhous 254–259 Nr. 17–20 Abb. 188–189. – Domitianisch. – Triumphzug des Titus: V. (Details der Gewandung nicht mehr erkennbar) mit Speer in der Rechten führt das vorderste Pferd der Triumphalquadriga am Zügel, während sie nach l. läuft und sich zum Kaiser umwendet, der von Victoria bekränzt wird. Neben dem Wagenkasten, hinter den Pferden, schreitet Honos. – Bei den unter →Honos **15–18** genannten Kameen handelt es sich um neuzeitliche Kopien der beschriebenen Gruppe vom Titusbogen (Milhous 339–340 Nr. 78 Abb. 260. 263–264).

32.* Fr. Relief, Marmor. Vatikan, Cortile del Belvedere 1022. – Koeppel, G.M., *BonnJbb* 184, 1984, 3–4. 22–23 Nr. 3 Abb. 6; Milhous 268–270 Nr. 23 Abb. 195. – Domitianisch. – V. mit (wohl richtig ergänzter) bedeckter Brust neben den Pferden einer (verlorenen) Triumphquadriga nach l. schreitend, sich umwendend, in der Linken geschultertes *vexillum.*

33.* (= Victoria **337**) Fries des Trajansbogens in Benevent, Stadtseite, *in situ.* – Hassel, F.J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) 20 Taf. 21, 2; Fittschen, K., *AA* 1972, 783; Milhous 292 Nr. 31–34 Abb. 207. – 109–114 n. Chr. – Die dem Kaiser im Triumphgespann voranschreitende V. mit bedeckter Brust wendet sich um und führt die Pferde am Zügel.

34.* (= Helios/Sol **423*,** = Tellus **66**) Zwei Reliefplatten vom sog. Partherdenkmal. Wien, Kunsthist. Mus. I 867. Aus Ephesos. – Oberleitner, W., *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 89 Nr. 82 Abb. 69; Pfanner 68; Milhous 313–314 Nr. 47 Abb. 228–229. – 169 n. Chr. oder kurz danach. – Apotheose des L. Verus: Der Kaiser besteigt eine nach r. sprengende Quadriga, die von V. am Zügel geführt wird; die nach r. schreitende V. wendet sich zum Kaiser um.

35.* Südöstl. Attikarelief vom Septimius Severus-Bogen in Leptis Magna. Tripolis, Mus. – 206–209 n. Chr. – Strocka, V. M., *AntAfr* 6, 1972, 155 Taf. ; Milhous 326 Nr. 58–63 Abb. 242. – Triumphzug: V. schreitet nach r., dem Triumphgespann voran, und wendet sich um, r. Arm gesenkt.

Münzen und Medaillons

36. a)* AE Medaillon, Rom, L. Verus, 167 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 47, 17–19 Taf. 73, 2; 74, 4. – Rs.: Triumphalquadriga nach l., V. mit Schild und *vexillum* voranschreitend, sich umwendend. – **b)** (= Roma **200***) AE Medaillon, M. Aurelius, Commodus, 177 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 29, 19; 67, 139–140 Taf. 60, 7; 87, 6–7; 90, 1. – Rs.: Wie **a,** V jedoch mit Speer in der Rechten. – Typ wird unter Maximinus Thrax 236 n. Chr. auf Sesterzen wiederaufgenommen und erscheint noch unter Gordianus III. 241 n. Chr. sowie unter Philippus Arabs auf AE Medaillons. – Möglicherweise handelt es sich auch bei der vordersten der drei soldatisch gekleideten Figuren mit Palmzweigen, die sich durch ihren Helmbusch von den anderen abhebt, auf einem AE Medaillon des Philippus Arabs (Gnecchi, *Medaglioni* II 95, 9 Taf. 107, 7) um V.

37.* AE Medaillon, Rom, Philippus Arabs, Philippus II. und Otacilia Severa, 247 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 98, 10 Taf. 109, 4. – Rs.: Frontale Triumphquadriga, die l. von V. mit Speer in der Rechten sowie Palmzweig über der l. Schulter und r. von Mars mit Schild und Speer in der Linken sowie Palmzweig in der Rechten geführt wird. – Sehr ähnliche Darstellungen auf weiteren AE Medaillons des Severus Alexander, des Philippus Arabs und seiner Familie sowie des Trebonianus Gallus und Volusianus, des Valerianus I., des Probus und des Maximianus (vgl. →Roma nach **201**).

B. Aufbruch zum Kampf oder zur Jagd

Historisches Relief

38.* (= Ares/Mars **288,** = Athena/Minerva **408*,** Populus, Populus Romanus **21** mit Lit., = Roma **208,** = Victoria **330**) Cancelleriarelief A, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 13389–13391. Aus Rom, Marsfeld. – Helbig[4] I Nr. 12; Pfanner 68; Koeppel, G.M., *BonnJbb* 184, 1984, 28–30 Nr. 7 Abb. 11; Milhous 271–279 Nr. 25–26 Abb. 197. – Spätdomitianisch. – *Adventus* oder eher *profectio* des Kaisers: V. nach l. ausschreitend, mit ihrer Rechten Domitian (Porträt zu Nerva umgearbeitet) am l. Unterarm fassend und nach l. drängend, in der Linken Schild.

Stadtrömische Marmorsarkophage

Hippolytos-Sarkophage

39. (= Hippolytos I **60*** mit Lit.) Rom, Villa Doria Pamphilj. – *SarkRel* III 2, 206–207 Nr. 166; Sichtermann/Koch, *MythSark* 35 Nr. 28 Taf. 55, 1. – 220/30 n. Chr. – In der l. Szene V. nach r. laufend, Kopf umgewandt, mit der Rechten ein Pferd führend.

40. (= Eros/Amor, Cupido **2***) Capua, Duomo. Lokale Kopie stadtröm. Sarkophage. – *SarkRel* III 2, 205–206 Nr. 165; Koch/Sichtermann, *RömSark* 151. 290 Abb. 309. – 230/40 n. Chr. – Wie **39.**

Bellerophon-Sarkophage

41. (= Pegasos **189***) Rom, Villa Doria Pamphilj, sehr stark ergänzt. – Hiller, St., *Bellerophon. Ein griechischer Mythos in der röm. Kunst* (1970) 51–56. 106 Nr. 14 Abb. 18 (Umzeichnung ohne Ergänzungen); Sichtermann/Koch, *MythSark* 25–26 Nr. 14 Taf. 30. 32, 1; Koch/Sichtermann, *RömSark* 143 Abb. 153; *SarkRel* XII 2, 96 Nr. 21 Taf. 11, 1; 12, 1–2. – 240/50 n. Chr. – Die beiden Szenen (l. Jagd auf die Chimaira, r. Abschied des Bellerophon) werden von V. verbunden; sie eilt mit umgewandtem Kopf nach l.

42.* (= **63** [Deckel], = Iobates **14*,** = Pegasos **141***) Algier, Mus. Nat. Aus Azeffoun (Rusazus). – Hiller, a. O. **41,** 51–56. 106 Nr. 13 Abb. 20; Koch/Sichtermann, *RömSark* 143 Abb. 154; *SarkRel* XII 2, 96–99 Nr. 22 Taf. 13, 1; 15, 1; 16, 2; 21, 3; 22, 2. – Um 250 n. Chr. – Langseite, Abschiedsszene: V. neben Bellerophon, der den Pegasos am Zügel hält, nach l. schreitend und sich zu ihm umwendend.

S. auch Fr. in Rom, S. Sebastiano, mit V. und einem Jagdgehilfen (*SarkRel* XII 2, 99 Nr. 23 Taf. 11, 4).

Theseus-Sarkophag

43.* (= Ariadne **92,** = Athena/Minerva **406,** = Europe I **225** mit Lit., = Minos I **40,** = Minotauros **72**) Sarkophag des Artemidoros. Cliveden, gefunden an der Via Salaria bei Castel Giubileo. – *SarkRel* III 3, 506–508 Nr. 430 Taf. 135; Oehler, H., *Foto + Skulptur* (1980) 63 Nr. 42 Taf. 66. – 240–250 n. Chr. – In der l. Szene →Theseus mit Pferd vor Minos stehend, r. neben ihm nach r. schreitende V., Kopf nach l. gewandt, in der Linken Speer, die Rechte zu Theseus ausgestreckt.

C. Im Kampf oder bei der Jagd

Stadtrömische Marmorsarkophage

Hippolytos-Sarkophage

44. (= Hippolytos I **58***) Vatikan, Mus. Greg. Prof. 10400. Aus Rom, Via Latina. – *SarkRel* III 2, 208–209 Nr. 167; Helbig[4] I Nr. 1121; Sichtermann/Koch, *MythSark* 34–35 Nr. 27 Taf. 59, 2. – Um 210 n. Chr. – R. Szene: Hippolytos zu Pferde bei der Eberjagd, begleitet von V. mit bedeckter Brust, r. Hand ausgestreckt und auf den Eber weisend.

45. (= **39**) In der r. Szene V. mit Mantel frontal in Bewegung nach l., den Kopf zu Hippolytos umgewandt, in der l. Armbeuge Speer.

46. (= Eros/Amor, Cupido **1,** = Hippolytos I **61***) Florenz, Uff. 3593. Aus Rom. – *SarkRel* III 2, 212–213 Nr. 171; Sichtermann/Koch, *MythSark* 35–36 Nr. 29 Taf. 59, 1; 63. – Um 230 n. Chr. – V. mit Mantel und bedeckter Brust wie auf **45,** die Linke am Schwert.

47. (= **40**) In der r. Szene V. mit entblößter r. Brust wie auf **44.**

Weitere Exemplare der genannten Typen →Hippolytos I **55–56. 59. 62–63. 65–67** (aus lokalen italischen Werkstätten).

Löwenjagd-Sarkophage

48.* Barcelona, Mus. Arch. 870. – *SarkRel* I 2, 144–145 Nr. 8 Taf. 1, 2; 3, 1; Koch/Sichtermann, *RömSark* 93 Abb. 81. – Um 230 n. Chr. – Zweiszeniger Typ: Die Mittelgruppe wird von dem Jäger auf einem nach r. sprengenden Pferd eingenommen, der seinen Speer gegen den ihn anspringenden Löwen schleudert. Hinter ihm eilt V., ihre nicht erhaltene Rechte war ausgestreckt und deutete wohl auf den Löwen.

49.* Rom, Pal. Mattei. – *SarkRel* I 2, 166 Nr. 126 Taf. 23, 2; Koch/Sichtermann, *RömSark* 94 Abb. 85. – 260/70 n. Chr. – Einszeniger Typ: Mittelgruppe ähnlich wie auf **48:** V. hält in der Linken *parazonium,* mit ihrer (wohl korrekt) ergänzten, ausgestreckten Rechten deutet sie auf den Löwen.

50.* Sant'Elpidio a Mare, Chiesa Collegiata. – *SarkRel* I 2, 177 Nr. 204 Taf. 54, 4; Koch/Sichtermann, *RömSark* 95 Abb. 88. – 310–330 n. Chr. – Zweiszeniger Typ: Mittelgruppe wie auf **48.** V. hält in der Linken Schild, mit der Rechten Speer.

Innerhalb dieser sehr umfangreichen Gruppe von Sarkophagen variiert die Ikonographie der V.

nur geringfügig in Bewaffnung, Standmotiv und Armhaltung (vgl. *SarkRel* I 2 Taf. 1. 7. 12. 22–24. 36. 44–45. 53–55. 74–75. 80).

Eberjagd-Sarkophage

51.* Sog. Caracallasarkophag. Kopenhagen, Glypt. 786a. – *SarkRel* I 2, 150 Nr. 42 Taf. 6, 3; 11, 1; Koch/Sichtermann, *RömSark* 96 Abb. 89. – 230/40 n. Chr. – Die Mittelgruppe entspricht **49;** anstelle von V. erscheint hier jedoch ein junger Mann ohne Helm in V.-Ikonographie (wie auf **49**).

52.* Florenz, Baptisterium S. Giovanni. – *SarkRel* I 2, 148 Nr. 31 Taf. 86, 2; Koch/Sichtermann, *RömSark* 96 Abb. 90. – Anf. 4. Jh. n. Chr. – V. hinter dem Jäger zu Pferde nach r. schreitend, Attribute nicht erhalten.

Historisches Relief

53. (= Roma **224,** = Tiberis, Tiberinus **14*,** = Victoria **322**) Rom, Konstantinsbogen, kleiner Fries, S-Seite, über dem östl. Durchgang, *in situ.* – L'Orange, H.P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) 65–67 Taf. 10a; Koeppel G.M., *BonnJbb* 190, 1990, 47–51 Nr. 19 Abb. 17; Milhous 333–335 Nr. 74 Abb. 256. – 312–315 n. Chr. – Auf einer Brücke (darunter Flußgott) eilt V. mit einem Schild in der Linken und vorgestreckter Rechten hinter dem von Victoria bekränzten (nicht erhaltenen) Kaiser nach r.

Medaillons

54.* AE Medaillon, Rom, Siscia, Probus (276–282 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 120, 43–44 Taf. 121, 10. – Rs.: Kaiser mit Schild und Speer nach r. galoppierend, hinter dem Pferd Gefangener; V. mit *parazonium* (?) in der Linken und ausgestreckter Rechten schreitet voraus und wendet sich zum Kaiser um.

D. *Adventus Augusti*

55. (= Roma **190,** = Victoria **325***) Großer trajanischer Schlachtfries. Rom, Konstantinsbogen, Relief im Hauptdurchgang, O-Wand, *in situ.* – L'Orange/v. Gerkan, a. O. **53,** 189–190 Taf. 49b; Bieber 33 Abb. 15; Pfanner 68; Koeppel, G. M., *BonnJbb* 185, 1985, 173–182 Nr. 9 Abb. 13; Milhous 295–298 Nr. 35 Abb. 211–212. – Trajanisch. – Der leicht nach l. stehende Kaiser wird von einer fliegenden Victoria zu seiner Linken bekränzt; zu seiner Rechten steht V. *de face,* den Kopf zum Kaiser umgewandt, die Linke am Schwertgriff, in der Rechten Speer.

56. (= Aeternitas **73*,** = Ares/Mars **290,** = Roma **199*,** = Tyche/Fortuna **122,** = Victoria **326,** = Felicitas **8**) Relief vom ehem. Marcus Aurelius-Bogen. Rom, Konstantinsbogen, Attika, N-Seite, *in situ.* – L'Orange/v. Gerkan, a. O. **53,** 183–187 Taf. 47a; Scott Ryberg, I., *Panel Reliefs of Marcus Aurelius* (1967) 66–71 Taf. 23, 19; Hölscher 320 Abb. 52; Koeppel, G.M., *BonnJbb* 186, 1986, 70–72 Nr. 32 Abb. 38; Milhous 315–316 Nr. 49–50 Abb. 231. – 176 n. Chr. – In der vorderen Reliefebene Kaiser nach r. schreitend, gefolgt von Mars; vor ihm frontal stehende V., sich zum Kaiser umwendend, in der Linken Schild und Speer, die verlorene Rechte gesenkt.

E. Virtus mit Honos oder Mars

57.* (= Ares/Mars **286,** = Honos **20*** mit Lit., = Populus, Populus Romanus **32,** = Roma **191,** = Venus **333,** = Victoria **373** mit Lit.) Silberskyphos, sog. Augustus-Becher. Paris, Louvre Bj 2366 (MNE 955), ehem. Slg. Rothschild. Aus Boscoreale, jetzt stark beschädigt. – Hölscher 283 Abb. 14; Pfanner 68; Baratte, F., *RLouvre* 41/1, 1991, 24–39; Milhous 241–243 Nr. 6 Abb. 174–175. – Spätaugusteisch. – V. nach r. R. neben ihr Honos mit Füllhorn und Patera *de face,* zu V. blickend.

58.* (= Honos **25*** mit Lit., = Leptis Magna **3,** = Roma **238**) Südwestl. Attikarelief vom Septimius Severus-Bogen in Leptis Magna. Tripolis, Mus. – Strocka, a. O. **35,** 157–160 Taf. ; Milhous 325–326 Nr. 58–63 Abb. 241. – 206–209 n. Chr. – *Concordia Augustorum:* Die kaiserliche Familie (Septimius Severus im Handschlag mit Caracalla, zwischen ihnen Geta, l. Iulia Domna) wird r. von Honos und l. von V. eingerahmt. V. steht frontal und hält in der l. Armbeuge das *parazonium,* ihre Rechte war ausgestreckt, l. neben ihr *vexillum.*

59.* Reliefs am Galerius-Bogen. Thessaloniki, *in situ.* – 303 n. Chr. – **a)*** (= Dodekatheoi **40*** mit Lit., = Oikoumene **3** mit Lit. und Querverweisen, = Sarapis **200,** = Syria **5** mit Lit.) Rothman, M.S.P., *AJA* 81, 1977, 444 Nr. 21 Abb. 24; Milhous 335–336 Nr. 75–77 Abb. 257. – Südl. Pfeiler, N-Seite, 2. Register v.u.: R. und l. neben den beiden frontal thronenden Augusti die stehenden Caesares. Im Hintergrund l. Isis, V., ein Dioskur und Sarapis, r. Iuppiter, ein Dioskur, Honos und Fortuna. V. steht frontal, Kopf nach l. gewandt, mit der Linken Tropaion schulternd. Der ihr in der r. Reliefhälfte entsprechende Honos oder Mars trägt ebenfalls ein Tropaion. – **b)** (= Ares/Mars **294**) Südl. Pfeiler, S-Seite, 2. Register v. u. – Rothman 447 Nr. 27 Abb. 29; Milhous 336–337 Nr. 75–77 Abb. 258. – *Clipeus,* gehalten von zwei Victorien, das Ganze von zwei Tropaia gerahmt; an den Rändern Mars (l.) und V. (r.), *de face,* Kopf nach l. gewandt, Attribute nicht erhalten.

60.* (= Ares/Mars **297*** mit Lit.) Balbinus-Sarkophag. Rom, Prätextatkatakombe, Mus. – Jucker, H., *AA* 1966, 501–514, spez. Abb. 9; Fittschen, K., *JdI* 94, 1979, 593; Koch/Sichtermann, *RömSark* 101 Abb. 100. – 238 n. Chr. – Die Mitte der Langseite nimmt das gemeinsame Opfer des Ehepaares ein, das r. von Mars und l. von V. gerahmt wird. V. steht leicht nach r. gewandt neben der Frau, in der Linken Speer, mit der Rechten den erhobenen r. Arm der Frau berührend.

F. Weitere Szenen

61.* (= Roma **239** mit Lit.) Relief eines Pfeilers des Septimius Severus-Bogens in Leptis Magna. Tripolis, Mus. – Milhous 327–328 Nr. 58–63

Abb. 244. – 206–209 n. Chr. – L. neben der kaiserlichen Familie, die wohl dem Opfer auf dem darunter befindlichen Relief beiwohnt, V. frontal stehend, den Kopf nach r. gewandt, in der Rechten ursprünglich Speer (?).

62. Relief am Galerius-Bogen. Thessaloniki, *in situ.* – Rothman, a. O. **59,** 439–440 Nr. 16 Abb. 19; Milhous 337–338 Nr. 75–77 Abb. 259. – 303 n. Chr. – Südl. Pfeiler, O-Seite, 3. Register v. u., Empfang einer persischen Delegation: Vor dem l. stehenden Kaiser kniende Bittsteller; r. von ihnen V. frontal stehend, ihr l. Arm ist angewinkelt, als würde sie ein *parazonium* halten, die Rechte ist gesenkt.

Stadtrömische Marmorsarkophage

63.* (= **42** [Kasten]) Deckel, r. Relieffeld: Bellerophon mit Pegasos am Zügel nach l. stehend; ihm gegenüber, hinter der getöteten Chimaira, V. frontal stehend, Kopf nach r. gewandt, in der l. Armbeuge *parazonium,* mit der Rechten nach r. (auf Bellerophon) weisend.

64.* Löwenjagdsarkophag. Rom, Pal. Mattei. – *SarkRel* I 2, 167 Nr. 128 Taf. 13, 1; Koch/Sichtermann, *RömSark* 94 Abb. 84. – Um 250 n. Chr. – Zweiszeniger Typ: Reiter wie auf **48,** hinter ihm frontal stehende V., Kopf nach r. gewandt, Palmzweig in ihrer Rechten moderne Ergänzung. Aufgrund ihrer Stellung bildet V. die Überleitung zu der l. anschließenden Szene, die von dem ebenfalls frontal stehenden Feldherren beherrscht wird. – Ähnlich ein Sarkophag in Reims (*SarkRel* I 2 Nr. 75 Taf. 13, 2; vgl. auch Taf. 12, 1).

Münzen

65. a)* (= Roma **192**) AE Sesterz, Rom, Septimius Severus, 195 n. Chr. – *BMC* Emp V 139, 562–563; 141, 573–574 Taf. 24, 1. 8. – Rs.: V. mit *parazonium* in der l. Armbeuge nach l. hinter dem Kaiser stehend und ihn bekränzend. Teilweise *VIRTVTI AVG.* – **b)** AU Aureus, AE As, Rom, Caracalla, 203 n. Chr. – *BMC* Emp V 241, †; 335, †. – Rs.: Wie **a,** V. hält in ihrer Linken jedoch Speer. *VIRTVS AVGG.* – **c)** AE Medaillon, Rom, Tacitus (275–276 n. Chr.) – Gnecchi, *Medaglioni* III 66, 15 Taf. 156, 15. – Rs.: Der nach l. vor der sitzenden Victoria stehende Kaiser wird von V. bekränzt, ihre Linke ruht auf einem an ihr Bein gelehnten Schild. – V. im selben Typ auf einem AE Medaillon des Probus mit der Legende *VIRTVS AVG* (Gnecchi, *Medaglioni* III 73, 112 Taf. 157, 21).

66.* AU Medaillon, AE Medaillon und As, Rom, Severus Alexander bzw. Severus Alexander und Iulia Mamaea, 230 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 5, 2 Taf. 1, 9; II 81, 16 Taf. 99, 5; *BMC* Emp VI 180–181, 667–671 Taf. 23. – Rs.: Vor dem nach l. sitzenden, von Victoria bekränzten Kaiser V. frontal stehend, nach r. gewandt, in der l. Armbeuge *parazonium,* mit der Rechten einen Schild mit der Aufschrift *VOT X* auf einer Säule haltend.

67. (= Zeus/Iuppiter **392***) AR Denar, AE Medaillon, Sesterz, As, Rom, Severus Alexander bzw. Severus Alexander und Iulia Mamaea, 231 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 80, 6 Taf. 98, 6; 84, 4 Taf. 101, 3; III 42, 36; 45, 18 Taf. 152, 15; 153, 6–7; *BMC* Emp VI 182, 681–683; 186–187, 726–728. 734–735 Taf. 23–25. – Rs.: Iuppiter nach l. stehend, ihm gegenüber Kaiser beim Opfer, bekränzt von V.; an ihrem l. Bein lehnt ein Schild. *FIDES MILITVM.*

68.* (= Helios/Sol **416**) AR und AE Medaillon, Rom, Gordianus III., 242 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 48, 11 Taf. 24, 3; II 93, 56–58 Taf. 106, 8–9. – Rs.: Sol überreicht dem nach l. stehenden Kaiser den Globus; der Kaiser wird von V. bekränzt, die ihre l. Hand auf einen an ihr l. Bein gelehnten Schild legt. *VIRTVS AVGVSTI.* – Ebenso, der Kaiser jedoch beim Opfer, auf einem AE Medaillon des Volusianus (Gnecchi, *Medaglioni* II 104, 3 Taf. 112, 3).

69.* AE As bzw. AR Medaillon, Rom, Gordianus III., 241–243 n. Chr., Gallienus, 253–260 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 54, 30 Taf. 27, 7; *RIC* IV 3, 51, 326 Taf. 4, 9; V 1, 78, 114. – Rs.: V. mit Schild in der Linken nach r. stehend, dem ihr gegenüber auf einem Panzer sitzenden, von Victoria bekränzten Kaiser einen Zweig überreichend. *VIRTVS AVGVSTI* bzw. *VIRTVS AVGVSTORVM.*

DEUTUNG OFFEN

70.* AU Medaillon, Trier, Nikomedia, Constantinus I., 330 und 335 n. Chr., Constantius II. Caesar, 335 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 18, 37–38 Taf. 7, 10; 31–32, 33 Taf. 13, 3–4; *RIC* VII 219, 569–570; 627, 162–163. – Rs.: V. oder Roma mit entblößter r. Brust (daher sicher kein Soldat) und erhobenem Schild in der Linken nach r. stehend, dem von einer Victoria bekränzten Kaiser gegenüber, der einer vor ihm knienden Frau die Hand reicht. *PIETAS AVGVSTI NOSTRI.*

KOMMENTAR

Wohl kaum eine röm. Personifikation dürfte ikonographisch so schwer faßbar sein wie V., deren Ähnlichkeit zu Roma in vielen Fällen eine eindeutige Benennung unmöglich zu machen scheint. Dennoch muß dem antiken Betrachter unmißverständlich klar gewesen sein, wen er vor sich sah, verwendete doch die kaiserzeitliche politische Bildpropaganda «genau bezeichnete Formeln, die eindeutig und leicht erkennbar sein sollen» (Strocka, a. O. **35,** 147; vgl. auch Pfanner 67). Auch kann zumindest ursprünglich kein bewußter Synkretismus zwischen Roma und V. vorgelegen haben, etwa in dem Sinne, daß der Roma *a priori* die *virtus* eigen ist, wie Stemmer, a. O. **15,** 159 meint («...denn die *virtus* auch als *virtus Augusti* ist immer eine *virtus Romana* und somit ein *signum* für ‹Rom› schlechthin»). Seit der Verleihung des *clipeus virtutis* durch den Senat an Augustus im Jahre 27 v. Chr. bis ins 3. Jh. n. Chr. hinein war *virtus* ausschließlich auf Einzelpersonen bezogen, speziell auf den Kaiser, wie Münzlegenden und

zahlreiche Inschriften belegen, in denen die *virtus Augusti* oder *imperatoris* angesprochen wird (Wissowa *passim*, spez. 340; Inschriften an V. aus republikanischer Zeit fehlen: Eisenhut 902). Daher ist es nicht verwunderlich, daß der Kaiser selbst in V.-Ikonographie erscheinen kann (z. B Antoninus Pius, 140–144 n. Chr.: *BMC* Emp IV 40, 260–262 Taf. 6, 17–18). Abgesehen von einem Vorläufer aus Antiochia des Philippus Arabs wird *virtus* erst ab Gallienus auf Münzen häufig in Verbindung mit einer Gruppe von Menschen genannt, z. B als *virtus exercitus* oder *militum*. Diese Tendenz dürfte in den militärischen Provinzen des Rhein- und Donauraumes ihren Ursprung haben (vgl. den Altar des Fatalis [13] an *dea Virtus* im allgemeineren Sinne oder die Inschriften aus Apulum in Dakien an die *virtus Romana*: CIL III 1116. 1159, letztere aus der Zeit des Gordianus III.) und von den Soldatenkaisern, deren Stellung und Macht wesentlich auf dem Wohlwollen ihrer Truppen basierte, in die offizielle Münzprägung eingeführt worden sein. Nach Ausweis der Medaillons, die erst im 4. Jh. n. Chr., vereinzelt ab Constantiuns I., häufig unter seinen Söhnen, die Legende *virtus exercitus* tragen, scheint dieses veränderte Verständnis der *virtus* nur sehr zögerlich in das Bewußtsein der stadtrömischen Aristokratie gedrungen zu sein. Bezogen auf ihre Darstellungen ist V. also «immer die *virtus Augusti*, die zusammen mit anderen Eigenschaften den Kaiser begleitet und eine ‹Tugend› von ihm ausdrückt» (Pfanner 68). Daneben kann V. ab dem frühen 3. Jh. n. Chr. auch einem heroisierten Toten auf Sarkophagen zugeordnet sein. Roma hingegen stellt stets eine unabhängige, selbständige Gottheit dar, die dem Kaiser ebenbürtig gegenübertritt, ihm jedoch nie untergeordnet sein kann, etwa als Gespannführerin: hier muß es sich stets um V. handeln (Pfanner 68). Die Frage, welche Figuren als Roma benannt werden dürfen, ist bei Pfanner 67–68 ausführlich erörtert.

Ebenso wie andere Tugenden muß der Begriff der *virtus* nicht unbedingt durch eine Personifikation dargestellt werden, sondern kann auch umschrieben werden, beispielsweise in Szenen, die die *virtus* des Kaisers oder eines heroisierten Toten versinnbildlichen, wie dies auf dem Mantuaner Feldherren-Hochzeitssarkophag geschehen ist (Koch/Sichtermann, *RömSark* 99 Abb. 93), der die vier röm. Kardinaltugenden szenisch darstellt, ohne daß diese alle als Personifikationen in Erscheinung treten (vgl. Hölscher 288–290). Der hinter dem Feldherren stehende *vexillifer* darf in diesem Zusammenhang (wie auch aufgrund seiner Ikonographie) keinesfalls als V. angesprochen werden. Ein analoges Beispiel bildet die *dextrarum iunctio* eines Ehepaares oder zweier Kaiser (häufig auf Münzen) als Symbol für *concordia*. Da der Aspekt der Tüchtigkeit im Kampf allen erhaltenen Darstellungen der V. zugrunde liegt, beinhalten die Monumente, auf denen sie nicht als Personifikation auftritt, stets militärisch gekleidete Figuren, in denen neben dem Kaiser selbst Soldaten unterschiedlichen Ranges, aber auch Mars erkannt werden sollten. Das bedeutet, nicht jede Münze mit der Legende *VIRTVS* muß zwangsläufig eine V. zeigen. So ist z. B in der *de face* stehenden, behelmten nackten, eindeutig männlichen Gestalt auf Aurei und Denaren des Galba (*RIC* I² 12. 32. 176–179. 218–222. 235–236 Taf. 26) nicht V., sondern wohl Mars zu erkennen.

Da Honos und V. bereits seit dem ausgehenden 3. Jh. v. Chr. ein Paar bildeten (s. Einleitung), dürften die Grundlage für eine eindeutige Benennung der V. all jene Darstellungen sein, die beide Gottheiten gemeinsam zeigen, wie beispielsweise der Augustus-Becher von Boscoreale (**57**). Die hier erstmals in ganzer Gestalt erscheinende V. entspricht ikonographisch dem ab Nero verwendeten Münztyp (**9**), dessen Grundschema bis in die Zeit des Severus Alexander Verwendung fand («Haupttypus I»), und in dem sie auf Sesterzen des Galba, Vitellius und Vespasianus wiederum Honos gegenübersteht. Auf der großen Mainzer Jupitersäule (**19**) dürfte es sich eher bei der Figur mit Tropaion und *parazonium* um V. handeln, da letzteres ihr charakteristisches Kennzeichen ist (Strocka, a. O. **35**, 158 Anm. 3 konstatiert, daß nur V., nicht Roma, ein *parazonium* halten kann), während die von Bauchhenß und Milhous als V. bezeichnete, ebenfalls amazonenhaft gekleidete Frau keine für V. typischen Attribute besitzt, also nicht eindeutig erkennbar wäre, wie es Strocka fordert (s. o.).

Das Triumphrelief des Titusbogens (**31**) zeigt V. in einer speziellen Funktion, nämlich als Gespannführerin; ihr Kultpartner Honos schreitet hier neben dem Wagen des Kaisers. Einen ähnlichen, gleichsam rahmenden Charakter besitzt das Paar auf dem südwestl. Attikarelief des Septimius Severus-Bogens in Leptis Magna (**58**), oder, zusammen mit anderen, sich ebenso entsprechenden Göttern (Isis und Fortuna, zwei Dioskuren, Sarapis und Iuppiter), an der Nordseite des südl. Pfeilers des Galeriusbogens in Thessaloniki (**59a**). Zu dieser Gruppe gehören auch der Balbinus-Sarkophag (**60**) und ein Relief an der Südseite des südl. Pfeilers des Galeriusbogens (**59b**), dessen Mitte ein von zwei Victorien gehaltener *clipeus* einnimmt.

Bereits Aesmedaillons des Hadrian (Gnecchi, *Medaglioni* III 20, 95–97 Taf. 146, 3–4. 7) zeigen den reitenden Kaiser mit zum Stoß erhobenem Speer bei der Löwenjagd mit der Legende *VIRTVTI AVG*, eine die *virtus* umschreibende Szene, die erst unter Commodus, Septimius Severus und Caracalla größere Verbreitung erfuhr, wobei der Kaiser ab Septimius Severus jedoch gegen einen (unterlegenen) Feind kämpft (z. B Denare des Septimius Severus und Caracalla, 206–210 n. Chr., mit der Legende *INVICTA VIRTVS*: *BMC* Emp V 219, 340 Taf. 35, 16; 256, 506 Taf. 40, 15). Die hadrianischen und commodianischen Löwenjagd-Münzen bilden aus der Sicht der erhaltenen Denkmäler den ikonographischen Vorläufer der um 230 n. Chr. einsetzenden Jagdsarkophage (**48–52**), auf denen die eigentliche Kampfgruppe durch die den heroisierten Toten begleitende V. erweitert wird; von Ausnahmen wie z. B dem Löwenjagdsarkophag II im Pal. Mattei (**64**) oder dem Sarkophag in Reims abgesehen, deren Darstellung der V. sich eher an die Gruppe von Monumenten anschließt, die Honos oder Mars und V. als rahmende Figuren zeigen, bilden ihr starker Ausfallschritt und die auf das Jagdwild weisende Handbewegung charakteristische Motive, die auch ihr Erscheinungsbild bei der *profectio* oder dem Aufbruch zur Jagd prägen (**38–43**): mit einer Geste fordert sie die Figur, die sie begleitet, zum Handeln auf, z.T. drängt sie sie geradezu (z. B. Cancelleriarelief A: **38**).

In der Münzprägung ist in der Zeit von Commodus bis Severus Alexander eine Übergangsphase festzustellen, in der einerseits noch an der alten Formensprache der V. festgehalten wird, andererseits aber auch neue Typen auftreten, so die Darstellung der V. mit Victoriola und Speer (**23–24**); als neues Motiv, das allerdings nicht konsequent Anwendung fand, legt sie ihre l. Hand auf einen neben ihr am Boden stehenden Schild (**23a**). Das entsprechende Sitzbild (**24**) wandelt Septimius Severus dahingehend ab, daß V. statt des Speeres wieder ein *parazonium* erhält (**25**). Die Entwicklung findet ihren Abschluß in dem unter Severus Alexander geschaffenen «Haupttypus II» (**26–27**), der den Speer in der Linken der V. beläßt, ihre Rechte aber ruht jetzt in motivischer Annäherung an die Typen der Übergangsphase auf einem Schild, eine Ikonographie, die noch auf Silbermedaillons des Arcadius und Honorius mit der Legende *VIRTVS EXERCITVS* Verwendung fand (Gnecchi, *Medaglioni* I 83, 7; 84, 7); allerdings scheint das Bild der V. mit entblößter r. Brust mit dem eines Soldaten austauschbar gewesen zu sein, wie die Figur ab Valerianus und Gallienus im *RIC* durchwegs bezeichnet wird, auch wenn die einzige Abb. dieses im 3. Jh. weitverbreiteten Typs deutlich eine amazonenhaft gekleidete Frau zeigt (*RIC* V 1, 88, 257 Taf. 3, 50: Dupondius, 254 n. Chr.).

In der Münzprägung des Severus Alexander erscheint eine weitere neue Darstellungsform, die sich vom «Haupttypus II» dadurch unterscheidet, daß V. in ihrer Rechten einen Zweig hält, der Schild fehlt (**28–30**). Dieser «Nebentypus» wurde jedoch, abgesehen von einer Emission des Gordianus III. von 240 n. Chr. (mit nahezu allen Nominalen), bis Traianus Decius nur sehr selten verwendet.

Zusammenfassend betrachtet ist die Ikonographie der V. eng umrissen: In dem meisten Fällen erscheint sie als stehende oder laufende, militärisch gekleidete Figur. Ihre aktive Rolle ermöglicht nur da Sitzbilder, wo sie allein dargestellt ist (**16–18. 24–25. 30**, vgl. Milhous 304). – Demnach dürften alle innerhalb eines bildlichen Kontextes sitzenden, amazonenhaft gekleideten Figuren als Roma anzusprechen sein (z. B Cancelleriarelief B, →Roma **240**, oder die Gruppe der Aineiassarkophage, →Roma **164–165**). – Unter Domitian, Philippus Arabs und Traianus Decius kann sie auf Münzen und (den nach den Münzen datierten) Gemmen auch ein langes Gewand tragen (**10c. 11. 29a. 30**). Ihre r. Brust ist sehr häufig, aber nicht zwingend, entblößt, ein Motiv, das auch bei Roma auftreten kann (vgl. z. B →Roma **164–165. 240**). Ihre militärische Ausrüstung, zu der Helm, Soldatenstiefel, Schild, Speer und Schwert oder *parazonium* gehören, kann variieren, wobei das *parazonium*, das sie schräg vor sich oder in der Armbeuge hält, ihr wohl charakteristischstes Attribut bildet.

Die Lesung bzw. Ergänzung der Beischriften auf einer pränestinischen Ciste und einem Bronzespiegel (Milhous 227–231 Nr. 1–2 Abb. 163–164, →Victoria **2. 5**) als *veritus* hat Wachter, R., *Altlateinische Inschriften* (1987) 146–147 § 61 (e). 62 (a) überzeugend abgelehnt.

Das unter →Roma **234** erwähnte Goldmedaillon des Licinius I. (Gnecchi, *Medaglioni* I 14, 1) mit der Legende *VIRTVS AVGG NN* ist seit dem Anfang des Jh. verschollen und wurde nie abgebildet. Nach der Beschreibung wäre das Stück eine der spätesten V.-Darstellungen, außerdem die einzige, die V. mit Keule (falls es sich nicht um ein falsch aufgefaßtes *parazonium* handelt) und zusammen mit Roma zeigt.

Die gesamte Untersuchung scheint durch die Mittelfigur auf den Panzerstatuen (**15**) in Frage gestellt zu werden, da deren Ikonographie einerseits genau «Haupttypus I» entspricht, andererseits aber auch eine Parallele in den identischen Mittelfiguren zweier weiterer Panzerstatuen in Knossos (→Roma **180**) und Beirut besitzt (Stemmer, a. O. **15** Nr. IV 1 Taf. 27, 1–2; X 1 Taf. 74, 1), die auf der →Lupa Romana stehen und damit inhaltlich eher als Dea Roma gekennzeichnet sind. Da eine unterschiedliche Benennung völlig gleich dargestellter Figuren, die Strocka, a. O. **35**, 147 als «Formeln, die eindeutig und leicht erkennbar sein sollten» bezeichnet, eigentlich unmöglich ist, bleibt als einziger Lösungsvorschlag einzuräumen, daß der Kontext unter Umständen für die Benennung nicht ausschlaggebend zu sein braucht; demnach würde es sich bei allen vier Mittelfiguren um V. handeln.

THOMAS GANSCHOW

VISUCIA → Rosmerta **15**

VOLTUMNA

(Veltune, Vortumnus, Vertumnus) Dio nazionale degli Etruschi, onorato in un santuario nei pressi di Volsinii. A Roma il suo culto, forse già attestato in epoca regia, è ufficialmente promosso dopo la presa di Volsinii (264 a.C.), con un tempio sull'Aventino. Divinità maschile, di aspetto eroico e guerriero, esibisce i frutti della terra: può scagliare fulmini e variamente e capricciosamente trasformarsi.

FONTI LETTERARIE: L'identità di V. con Vortumnus (Vertumnus) è dimostrata dal riscontro delle

testimonianze di Liv. 4, 23, 5; 25, 7; 61, 2; 5, 17, 6; 6, 2, 2, sul culto confederale; di Varro *l. l.* 5, 46, sulla qualità di *deus Etruriae princeps;* di Prop. 4, 2, 3–4, sull'evocazione *inter proelia;* e di Fest. 228 L. *s. v.* «*picta*», sulla presenza, nel tempio romano, di un dipinto celebrativo di Fulvio Flacco, trionfatore di Volsinii. Prop. 4, 2 sottolinea l'incessante mutazione di forme; *cf.* anche Ov. *met.* 14, 623–771, che introduce il tema degli amori di V. con Pomona.

BIBLIOGRAFIA: Cristofani, M., «Voltumna: Vertumnus», *AnnFaina* 2, 1985, 75–88; Eisenhut, W., *RE* VIII A 2 (1958) 1669–1687 *s. v.* «Vertumnus»; *idem*, *RE* IX A 1 (1961) 849–855 *s. v.* «Voltumna»; Giglioli, G. Q., in *Storia delle religioni*[6] (1971) II 556–557. 583–585. 596; Pallottino, M., *Etruscologia*[7] (1990) 328; Pettazzoni, R., «La divinità suprema della religione etrusca», *StudMatStorRel* 4, 1928, 207–234; Pfiffig, *RelEtr* 234–236; Simon, E., in *Gli Etruschi. Una nuova immagine* (1984) 164–165. 167; Torelli, M., in *Rasenna* (1986) 167. 190. 207; Wissowa, G., *ML* VI (1924–37) 219–222 *s. v.* «Vertumnus».

CATALOGO

Arti grafiche

1. (= Eos/Thesan **13**•, = Pavatarchies **1*** con bibl. [illegible] rinvii, = Veltune **1*** con bibl., = Ucernei **1** con bibl.) Specchio di bronzo. Firenze, Mus. Arch. 77759. Da Tuscania. – Torelli, M., in *Studia Tarquiniensia* (1988) 109–118 fig. 1. – C. 300 a. C. – V. *(Veltune)* è barbato [illegible] armato di lancia: nudo, porta un'armilla con *bullae* al braccio s. e lacci sopra le caviglie.

Plastica

2. (= Vertumnus **1** con bibl.) Statua di bronzo su base iscritta. Un tempo a Roma, nel *vicus Tuscus*. – Richardson, *Top Rome* 363. – *Non post* 264 a. C. – Secondo Prop. 4, 2, 59–63, opera del leggendario fonditore Mamurio Veturio, avrebbe sostituito un antico *xoanon* ligneo; menzionata da autori del I sec. a. C., ma senza utili indicazioni iconografiche. Per un tardo restauro *cf.* *CIL* VI 804.

INCERTI

3. Specchi di bronzo, etr. – V–III sec. a. C. – Cristofani 85 propone di riconoscere V. in un tipo di Tinia (→Zeus/Tinia) giovanile e glabro: *cf.* p. es. Gerhard, *EtrSp* tavv. 74. 75. 282 *etc.*

4. Bronzetti, etr. ed umbro-sabellici. – V–II sec. a. C. – Cristofani 85 propone di riconoscere V. in un tipo di Giove folgoratore, giovanile e glabro: *cf.* p. es. Colonna, G., *Bronzi votivi umbro-sabellici a figura umana* I. *Periodo «arcaico»* (1970) n[i] 3. 44. 471. 553 *etc.*; Bentz, M., «Juppiter, Tinia oder Veiovis?», *AA* 1994, 159–183 *passim*.

5.* (= Vertumnus 4) Statuetta di bronzo, di produzione forse vulcente. Roma, Villa Giulia 53597. Da Monterazzano. – Bartoccini, R., «Il Veiovis di Monterazzano in agro di Viterbo», *BollArte* 44, 1959, 311–320 figg. 1–4. 12–15; Torelli 206–207 fig. 137; Bentz, *o. c.* 4, 169. 183 n° 3.1g; Sanzi Di Mino, M. R., in *Castores. L'immagine dei Dioscuri a Roma* (1994) 56 fig. 2. – Fine I sec. a. C. (Bartoccini). – Imberbe e coronato, tiene il fulmine nella mano d., s'appoggiava a una lancia con la s.

COMMENTO

Si ritiene la forma latina *Voltumna* traslitterazione colta dell'etrusco **Velthumna* < **Velthumena*, e questo un epiteto del Tinia volsiniese; dalla variante **Veltumne* deriva verosimilmente la forma *Veltune* dello specchio di Tuscania (**1**). L'altra variante latina (meno colta) *Vertumnus* è alla base della pseudoetimologia donde sarebbe scaturito il connotato dell'incessante mutevolezza; questa, per taluni, rifletterebbe invece un carattere originario della divinità: ctonia, agraria, scarsamente antropomorfa.

MAURIZIO HARARI

VOSEGUS

Divinité gallo-romaine. Génie protecteur des Vosges et de ses environs.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: Trois inscriptions votives attestent la vénération de V. comme un dieu (*CIL* XIII 6027. 6059. 6080).

BIBLIOGRAPHIE: Keune, J. B., *ML* VI (1924–37) 372–374 *s. v.* «Vosegus»; Wuilleumier, P., *RE* IX A 1 (1961) 922–923 *s. v.* «Vosegus».

CATALOGUE

IDENTIFICATION ASSURÉE PAR L'INSCRIPTION

1.* Fr. de stèle en grès. Niderbronn-les-Bains, Mus. des Thermes. Du pied du Reubberg ou Rebberg de Zinsweiler. – Espérandieu, *Recueil* VII (1918) 207 n° 5611. – Buste dans une niche. *VOSEGO SIL(vestri) SACRVM ADNAMVS NERTOMARI FIL(ius) V(otvm) S(olvit) L(ibens) M(erito).*

IDENTIFICATION À REJETER

2. Stèle votive en grès. Strasbourg, Mus. Arch. 2419. De Reichshoffen. – Hatt, J.-J., *Strasbourg. Musée Archéologique. Sculptures antiques régionales. Inventaire des collections publiques françaises* IX (1964) n° 59 ill. (divinité); Schnitzler, B./Schneider, M., *Le Musée Archéologique de Strasbourg* (1985) 109 (V. protégeant le jeune Teutatès représenté sous l'aspect d'un marcassin). – Fin du II[e] s. ap. J.-C. (Hatt). – Divinité masculine, armée d'un arc et d'un carquois, portant sur le bras g. un petit sanglier.

3. Stèle votive en grès. Langensoultzbach, relief scellé dans un mur de soutènement près de l'église. – Schnitzler/Schneider, *o. c.* **2**, 109. – Figuration très analogue.

L'identification de V. sur **1** est uniquement assurée par l'inscr. Le personnage ne porte pas d'attribut spécifique. Par contre l'hypothèse de Schnitzler/Schneider, *o. c.* **2**, selon laquelle on devrait reconnaître V. sur **2** et **3** est à rejeter à cause de l'absence de tout document susceptible de fonder une telle identification.

RAINER VOLLKOMMER

VULCANUS

Frühere Form Volcanus, epigr. auch Volkanus, Volchanus, poet. auch Mulciber («Besänftiger», *scil.* des Feuers), griech. →Hephaistos (im folgenden H.), etr. Sethlans (→H./Sethlans), im Wesen mit dem sikulischen Gott →Adranos (I) verwandt, der die Numina des V. und des →Ares/Mars in sich vereinte. V. ist nicht ausschließlich der altrömische Gott des Feuers (so besonders Wissowa), sondern auch der göttliche Schmied, vor allem der Hersteller von Waffen aus Bronze und Eisen und – im römischen Mythos mehr als im griechischen – zusammen mit den Kyklopen (→Kyklops, Kyklopes) der Schmied der Blitze des →Zeus/Iuppiter. Roms Gründungsmythos läßt die kultische Verehrung des V. mit Romulus beginnen (→Romulus et Remus **1**). Tatsächlich reicht das Amt des *flamen Volcanalis* in die Königszeit zurück. V. wurde am Volcanal beim Comitium auf dem Forum Romanum verehrt, in Nachbarschaft des *mundus Cereris*. Zusammen mit Ceres (→Demeter/Ceres), einer Göttin der Plebs wie V., erhielt er noch in der Kaiserzeit Opfer. Am nächsten aber standen ihm die bewaffneten Gottheiten Mars (→Ares/Mars) und Minerva (→Athena/Minerva), denen zu Ehren wie ihm nach Schlachten Waffen verbrannt wurden. Das Volcanal war in der späten Republik durch das Anwachsen des Forumareals in die Tiefe geraten und wurde auf dem neuen grauen Pflaster durch die Verwendung von schwarzem Stein (*lapis niger*) angedeutet. Die Ausgrabung erfolgte 1899, die überzeugende Deutung auf das Volcanal (durch Coarelli) in unseren Tagen. Das Fest des V. wurde dort am 23. August begangen und schon in der Mittleren Republik auch am Tempel des V. auf dem Marsfeld. V. gehörte außerdem zu den in Rom seit mittelrepublikanischer Zeit verehrten →Dodekatheoi/Dei Consentes, deren Kult 217 v. Chr. eingeführt wurde; seine Kultgenossin in diesem Götterverein in Rom war →Hestia/Vesta, eine Feuergottheit wie er. – Der zweite wichtige Verehrungsort des V. in Latium war Ostia, die erste römische Kolonie, die vom Comitium ausgegangen war. Auch in Praeneste, wo V. als Vater des Stadtgründers →Caeculus (*LIMC* Suppl.) galt, finden sich seine Spuren. Der vorletzte König Roms, Servius Tullius, der aus dem Herdfeuer empfangen war, wurde genealogisch auch mit V. verbunden. Sein griech. Gegenbild H. war ebenfalls Vater eines Königs, nämlich des →Erechtheus (Erichthonios).

LITERARISCHE, EPIGRAPHISCHE UND ARCHÄOLOGISCHE QUELLEN: Zum Volcanal und zum V.-Tempel auf dem Marsfeld: Platner/Ashby 583–584; der letztere ist durch Liv. 24, 10, 9 als im Jahr 214 v. Chr. bestehend bezeugt; Quellen zu den römischen Zwölfgöttern: Long 97–103; Waffenverbrennungen für V.: Eisenhut 955 (*ibidem* für Minerva und Mars); V. als Blitzgott: Serv. Aen. 1, 42; Ausgrabungen unter dem *lapis niger:* Boni, G., *NotSc* 1899, 151–158 und 1900, 295–340; Coarelli, F., *Il Foro Romano, periodo arcaico* (1983) 161–178; *La Grande Roma dei Tarquini.* Ausstellungskat. Rom (1990) 54–59; Simon, *GRöm* 249–252; Fest am 23. August: Degrassi, A., *InscrIt* XIII 2, *Fasti anni Numani et Iuliani* (1963) 500–502; V. und die Gründung von Ostia: Simon, *GRöm* 250–255 und *AA* 1994, 154–155 (dort auch zu V. und Ceres als Gottheiten der Plebs); Caeculus als Sohn des V.: Verg. *Aen.* 7, 678–680; 10, 543–544; Servius Tullius als Sohn des V.: Ov. fast. 6, 625–627.

BIBLIOGRAPHIE: Altheim, F., *Griech. Götter im alten Rom* (1930) 171–208; Brommer, F., *Hephaistos* (1978); Capdeville, G., *Volcanus. BEFAR* 288 (1995); Dräger, O., *Religionem significare. Studien zu reich verzierten römischen Altären und Basen aus Marmor. RM* Erg.-H. 33 (1994) 249 Nr. 89; Eisenhut, W., *RE* Suppl. XIV (1974) 948–962 *s. v.* «Volcanus»; García-Bellido, M. P., «Sobre el culto de Volcanus y Sucellus en Hispania: Testimonios numismaticos», in *XI. Kongreß über antike Bronzen*, Madrid 1990 (1993) 161–170; Latte, *RR* 129–131; Long, Ch. R., *The Twelve Gods of Greece and Rome* (1987) Index 366 *s. v.* «Hephaistos/Vulcan»; Montanari, E., *EncVirg* V (1990) 638–640 *s. v.* «Vulcano»; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 1207–1208 *s. v.* «Vulcano»; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*[2] (1979) 343–347; *idem*, *KlPauly* V (1975) 1319–1320 *s. v.* «Volcanus»; Rose, H. J., «The Cult of Volkanus at Rome», *JRS* 23, 1933, 46–63; Simon, *GRöm* 248–255; Taylor, L. R., *The Cults of Ostia* (1912); Wissowa, *Religion*[2] 229–232; *idem*, *ML* VI (1924–37) 356–369 *s. v.* «Volcanus».

KATALOG

Etwa vier Fünftel der Darstellungen zeigen V. bärtig, Bartlosigkeit ist jeweils beschrieben. V. trägt meist Handwerkertracht, die Filzkappe (*pilleus*) und den χιτὼν ἑτερομάσχαλος («Exomis») mit freier r. Brustseite; davon abweichende Tracht wird angegeben. Er steht meist auf bloßen Füßen; Schuhe sind erwähnt.

GLIEDERUNG

Statuarische Typen des Volcanus: I–V (Auswahl)

I. (Typus I) Stehend, Standbein r., in den gesenkten Händen Werkzeug

Marmorplastik

1.* Ostia, Mus. 152. Aus einer Aedicula bei den Öfen der Mithrasthermen in Ostia. – Helbig[4] IV Nr. 3014 (v. Steuben, H.); Brommer 83–84. 240, 2 Taf. 42–43, 2. – 2. Jh. n. Chr. – Die große Statuette (1, 04 m) war nach ihrem Fundort von den Heizern der Thermen verehrt worden. Ihr l. Arm, der angesetzt war und verloren ist, war nicht zu einem Zepter erhoben (so v. Steuben, richtig Brommer 83–84), sondern wie bei **1a, 2** und **3** (oder Paribeni 1208 Abb. 1352 und oft) mit einem Werkzeug gesenkt. Vgl. dazu:

a) (= Helios/Sol **185*** mit Querverweisen) «Ara Casali», Vorderseite. Vatikan 1186. – Brommer 245, 10 Taf. 54, 1; Detail: Schefold, K., in *Festschr. R. Laur-Belart* (1968) 437 Taf. 4. – Severisch. – V. mit großer Zange in der l. Armbeuge oben r. dem Sol gegenüber. – Zum Thema vgl. **67.**

Kleinbronzen

2.* Berlin, Staatl. Mus. Fr. 1874. Aus Italien, Slg. Bellori. – Brommer 212, 3 Taf. 19, 4 (dort noch mit ergänztem r. Unterarm mit Hammer); Simon, *GRöm* 252 Abb. 329. – 1. Jh. n. Chr. – Aus den vielen Statuetten bei Brommer ragt diese durch ihren weniger provinziellen Stil hervor.

3. Salzburg, Mus. Carolino Augusteum 3936. Aus Gries im Pinzgau. – Fleischer, R., *Die röm. Bronzen aus Österreich* (1967) Nr. 144 Taf. 75; Brommer 213, 20 Taf. 21, 3. – Mittlere Kaiserzeit. – Stiefel und Reduktion der Gewandfalten entsprechen dem Kleinbronzenstil. Attribute beider Hände verloren.

Münzen, Medaillons

4.* AU Aureus, Lugdunum (Lyon), Valerianus I., 258 n. Chr. – *RIC* V 1, 38, 1; Brommer 228, 2 Taf. 38, 3 (mit Lit.). – Rs.: V. als Kultstatue in Tempel, neben ihm Amboß. *DEO VOLKANO.* Weitere Prägungen dieser Art aus dem 3. Jh. n. Chr., Antoniniane des Valerianus, Gallienus und Claudius Gothicus, sind bei Brommer a. O. verzeichnet, z. B.

5.* AR Antoninian, Antiochia, Claudius Gothicus (268–270 n. Chr.). – *RIC* V 1, 229, 215 Taf. 6, 88; Brommer 228, 6. – Rs.: V. nach r. stehend, mit Hammer und Zange. *REGI ARTIS.*

6.* (= Athena/Minerva **352**) AR Antoninian, Antiochia, Claudius Gothicus (268–270 n. Chr.). – *RIC* V 1, 230, 224; Brommer 229, 7 Taf. 38, 6. – Rs.: V. und Minerva, zu deren Rechten er steht (vgl. zu 8).

7.* AE Medaillon, Rom, Antoninus Pius, 152 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 18, 82 Taf. 52, 7; Brommer 229, 5 mit 42 Abb. 16. – Rs.: Typus I im Dreiviertelprofil nach r. Vor ihm Amboß.

Gemmen

8.* Karneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 2553. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 2553; Diehl, E., *AA* 1963, 753–755 Abb. 5; Karouzou, S., RA 1968, 135 Abb. 8; Harrison, E. B., *AJA* 81, 1977, 142 Abb. 3; Brommer 86–87. 221, 1 Taf. 34, 5. – 1. Jh. n. Chr. – Die Gemme bezieht sich wie die Münze **6** auf die Kultbildgruppe H. und Athena des Alkamenes (um 420 v. Chr.) im Hephaisteion von Athen. – Furtwängler, Diehl und Brommer plädieren überzeugend für die Aufstellung des H. (→H. **67**) zur Rechten der Athena, d. h. l. vom Betrachter, und zwar im Typus I (anders Karouzou 135 und Harrison 142). Die Rekonstruktion *LIMC* II S. 979 (→Athena **241•**) ist also umzukehren und die l. Hand des H. zu senken; vgl. die Skizze Brommer 87 Abb. 39.

9.* Nicolo. Berlin, Staatl. Mus. FG 8175. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 8175 Taf. 59; Brommer 221, III 1, mit anderen Beispielen. – Kaiserzeit. – Mit Werkzeugen in beiden halb erhobenen Händen.

Wandmalerei

10.* Pompeji, Antiquarium 21631. Aus Pompeji II 3, 7. – Schefold, *WP* 53; Brommer 236, 18 Taf. 39, 2; Robertson, M., *AJA* 84, 1980, 104–105 (mit mythol. Deutung auf →Daidalos, die der Gattung dieser Fassadenmalerei nicht entspricht); Fröhlich, T., *Lararien- und Fassadenbilder in den Vesuvstädten* (1991) 313 F 19 Taf. 16, 1 (Farbabb., r. und l. Bein in Beschreibung verwechselt). – Früher 4. Stil (Fröhlich). – Der grün gekleidete V. trägt Zange im l. Arm (vgl. **1 a**); hinter ihm Töpfer an seiner Scheibe. Da Tonvasen gebrannt werden müssen, bedürfen die Töpfer nicht nur der Kunstfertigkeit, sondern auch der Feuerkraft des V. (vgl. zu **43**).

11.* Pompeji VII 1, 25 (Casa di Sirico), Lararium. – Schefold, *WP* 165; Brommer 236, 16 (falsches Schefold-Zitat); Fröhlich, a. O. **10,** 282 L 79 Taf. 40, 2. – 4. Stil. – V., gelb gekleidet, steht mit Hammer und Zange an einem Altar der Vesta gegenüber, einer Göttin des Feuers wie er.

12. (= Dodekatheoi **2•** mit Lit., = Mercurius **364** mit Lit. und Querverweisen, = Zeus/Iuppiter **281** mit Lit. und Querverweisen) Zwölfgötterfresko. Pompeji VIII 3, 9/10. – Brommer 236, 14; Fröhlich, a. O. **10,** 330 F 60 Taf. 60, 3. – 4. Stil. – V., rötlich gekleidet, ist die 5. Gottheit von r. Seine Bartlosigkeit (s. auch Long 32 h) entspricht nicht dem Typus I, dem er sonst folgt. Er ist nicht wie unter den Zwölfgöttern in Rom mit Vesta gruppiert (s. Einleitung), sondern steht zwischen →Iuno, seiner Mutter (vgl. zu **69**), und →Venus, die auf der anderen Seite von Mars flankiert ist; ähnliche Gruppierung (ohne Iuno) auf **13.**

II. (Typus II) Stehend, Standbein r., die l. Hand greift an eine große Fackel empor

13.* (= Aineias **177,** = Aphrodite **598*,** = Ares/Mars **284*,** = Romulus et Remus **23,** = Venus **332**) Marmorne Rundbasis. Civita Castellana, Kathedrale. Wahrscheinlich aus Falerii novi. – Herbig, R., RM 42, 1927, 129–147 Beil. 18. 19; Brommer 245, 15 Taf. 55, 1; Hölscher, T., in *Kaiser Augustus.* Ausstellungskat. Berlin (1988) 382 Nr. 213 mit Abb. aller Figuren; Simon, *GRöm* 252 Abb. 328. – 50/40 v. Chr. – V. steht neben seinem Amboß, auf dem eine Zange liegt, den Hammer in der halb erhobenen Hand. Er blickt über seine große Fackel hinweg nach r., ähnlich wie Venus und Mars Tropaiophoros, mit denen er eine Trias bildet. Die Gottheiten blikken auf einen mythischen Feldherrn, der, von Victoria bekränzt, an einem Altar libiert. Sein Name ist zwischen Aeneas (z. B. Hölscher, Small) und Romulus (Simon in der Nachfolge von Weinstock) umstritten. Das Argument, Romulus könne nicht bärtig vor seinem unbärtigen Vater Mars auftreten, verfängt im Verhältnis zwischen Göttern und Menschen nicht. Das von Herbig überzeugend in voraugusteische Zeit datierte Monument ist älter als die Aeneis, die deshalb nicht zur Deutung verwendet werden kann. Nicht Aeneas, sondern Romulus war ein besonderer Verehrer des V. (→Romulus et Remus **1**), der als Hauptgott der Trias anzusehen ist. Der Waffenschmied und die Träger der Waffen gehören zusammen (vgl. zu **54**); entsprechend sind Venus (Victrix) und Victoria zusammenzusehen.

14. (= H. **76***) Fr. Tonlampe. Athen, Nat. Mus. 18011. – Simon, *Götter*[3] 227 Abb. 215; Brommer 85–86. 219, 1 Taf. 33, 4; eine Replik aus Korfu: Walters, *BMLamps* Nr. 1361; zur Seltenheit des V. auf Lampen: s. vor **45–46.** – Frühe Kaiserzeit. – Unter der Rechten Amboß. Die Frage, ob der lange ‹Stab› in der Linken als Zepter oder Fackel gemeint ist, wird entschieden durch die fr. Lampe von der Athener Agora L 5413 (= H. **77*,** Abb. seitenverkehrt); Brommer 219, 2 Taf. 33, 2: Protome mit eindeutiger Fackel l. Die letztere ist ferner überliefert auf:

15.* Goldblech. Verschollen. – Brommer 233, 7 Taf. 34, 2. – Wohl frühe Kaiserzeit. – Zange in der gesenkten Rechten, darunter Amboß. Beischrift *VOL.*

16. Gemme. Verschollen. – Brommer 66 Abb. 31. – Wohl frühe Kaiserzeit. – Anstelle der Zange Hammer in der Rechten, Zange darunter am Boden.

III. (Typus III) Stehend, unbärtig, ursprünglich mit Mantel um Unterkörper und l. Arm

17.* (= Ares/Mars **343*,** = Dodekatheoi **24*** mit Querverweisen, = Hestia **16*** mit Querverweisen, = Mercurius **361,** = Zeus/Iuppiter **282** mit Querverweisen) «Zwölfgötteraltar» (nach Dräger niedrige Rundbasis). Ostia, Mus. 120. Aus dem ostiensischen Attis-Heiligtum. – Helbig[4] IV Nr. 3025 (Fuchs, W.); Brommer 92–93. 245, 17 Taf. 52, 2; Long 257–259 Abb. 70; Dräger 209–210 Nr. 37. – Claudisch bis frühflavisch (Fuchs); caesarisch (Dräger). – Der ‹Stab› in der Rechten des jugendlichen V. (zwischen Mars [l.] und Mercurius [r.]) ist m. E. das (von dem Kopisten mißverstandene?) untere Ende einer langen Fackel, die ähnliche Einkerbungen zeigt (vgl. **13–16**). Brommer 93 weist auf die Typenverwandtschaft mit dem H. auf dem Rundmonument in Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 27064 (→Dodekatheoi **18***) hin und postuliert ein gemeinsames Vorbild, vielleicht das Zwölfgötter-Gemälde des Euphranor in der Stoa des Zeus auf der Agora von Athen (Long 163–166). In einem Gemälde könnte die (brennende) Fackel besser gewirkt haben als an einer Skulptur.

18. (= Dodekatheoi/Dei consentes **1*,** = Zeus/Iuppiter **280** mit Querverweisen) Fassadengemälde. Pompeji IX 11, 1, *in situ.* – Brommer 236, 15 Taf. 39, 5; Long 259–262 Taf. 42–43; Fröhlich, a. O. **10,** 335–337 F 66 Taf. 60, 2. – Frühaugusteisch. – V. ist der vierte von r. Anstelle des Mantels trägt er die ‹Exomis›, dazu Stiefel – eine Klitterung der Typen I und III. Dazu kommt die (hier von Ceres gehaltene) große Fackel des V. Typus II, die vielleicht auf Euphranor zurückzuführen ist. Sie steht so nahe bei V., daß sie auch zu ihm gehört. – Zu V. und Ceres als Gottheiten der Plebs s. Einleitung.

IV. (Typus IV) Ruhig sitzend, trotz Handwerkertracht nicht arbeitend, auch zum Gespräch (21) gruppiert

19. Bronzestatuette. Lyon, Mus. Gallo-rom. A 1980. Aus Valence. – Brommer 214, 3 Taf. 27, 2 (nicht 3 wie dort angegeben). – Mittlere Kaiserzeit. – Beide Hände für Attribute (verloren) durchbohrt.

20.* Terrakotte. Tunis, Bardo 276. Aus Hadrumetum, wohl aus einem Lararium. – Brommer 216, 6 Taf. 31, 2. – Mittlere Kaiserzeit. – In der Rechten Hammer, in der Linken Zange.

21.* AE Medaillon, Rom, Antoninus Pius, 155 n. Chr., Diva Faustina, nach 141 n. Chr., M. Aurelius Caesar, 145 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 18, 83; 26, 18; 35, 65 Taf. 51, 3; 59, 1; 65, 2; Brommer 42 Abb. 18; 229, 6. – Rs.: V. sitzt nach r., den Amboß vor sich, auf die stehende Minerva (Redegestus) blickend.

22. (= Helios/Sol **407***) AE Kontorniat-Medaillon, nach 410 n. Chr. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I Nr. 391 Taf. 163, 2–10; 164, 1–6; Brommer 229, 1 (Kontorniaten und antoninische Medaillons unzulässig vermischt); Gundel, H. G., *Zodiakos* (1992) 246–247 Nr. 142 Abb. – Rs.: V. vor Schild sitzend, in dessen Zentrum die Büsten von Sol und Luna erscheinen, ringsum Zeichen des Zodiakos, durch Stege getrennt. Zwischen V. und Schild Minervastatuette auf hohem Sockel. Vs.: Büste Traians.

23. (= Athena/Minerva **350***) Jaspisgemme. Berlin, Staatl. Mus. FG 8394. – AGD II Nr. 517 Taf. 90; Brommer 220, 5. – 3. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl). – V. sitzt an Amboß, einen Blitz in der Hand. Minerva spricht zu ihm; vgl. **21.**

V. Verschiedene archaistische Typen

Durchgehend Marmorreliefs

24.* Kopenhagen, Glypt. 441. – Cook, *Zeus* III 208 Abb. 127; Brommer 246, 23. – 1. Jh. v. Chr. – Auf der metopenartigen Platte l. Minerva frontal, als Palladion, auf V. blickend. Dieser schreitet nackt heran, Hammer und Helm in den Händen.

25.* (= Dodekatheoi **25***, = Hermes **792** mit Querverweisen, = Iuno **304,** = Mercurius **360** mit Lit., = Venus **370**) «Puteal Albani». Rom, Mus. Cap. 1019. – Brommer 245, 8 Taf. 53, 3. – Hadrianisch. – V., unbärtig und nackt, schreitet auf Iuppiter zu, eine langstielige Axt mit beiden Händen fassend.

26.* (= Athena **468** mit Lit., = H. **181,** = Hermes **795a,** = Zeus **193**) Viergötterbasis. Athen, Akropolismus. 610. – Willers, D., *Zu den Anfängen der archaistischen Plastik in Griechenland* (1975) 30–31 Taf. 9, 2; Brommer 245–246, 20. – 4. Jh. v. Chr. – Der nach r. schreitende Gott im archaistischen Mantel und mit langstieliger Axt ist H. zu nennen; er war Vorbild für römische V.-Bilder:

a) (= Dodekatheoi **30***, = H. **183,** = Mercurius **359** mit Lit. und Querverweisen) «Ara Borghese». Paris, Louvre MA 672. – Brommer 105 Abb 41; 246, 26; Long 37–38 Abb. 97. – Frühere Kaiserzeit. – V. im Mantel, mit Zange (Oberkörper falsch ergänzt) ist mit Minerva gruppiert. Ähnlich:

b) (= H. **184•**) Relief, fr. Verschollen, nur in Zeichnung bekannt. – Brommer 106 Abb. 42.

27.* (= Athena/Minerva **307,** = Poseidon/Neptunus **121** mit Lit.) Basis, fr. (früher Altar genannt). Rom, Antiquarium Forense 3706. Aus der Gegend des Tempels des Antoninus und der Faustina. – Brommer 245, 12 Taf. 53, 4; Long 36–37 Abb. 94; Dräger 216–218 Nr. 46 Taf. 39, 2. – Nicht antoninisch, wie bisher angenommen, sondern spätrepublikanisch bis frühaugusteisch (Dräger). – V. im Mantel, der Brust frei läßt, die Axt schulternd, greift an Gewandzipfel der vor ihm eilenden Minerva.

28. (= Dodekatheoi **20*** mit Querverweisen, = H. **182,** = Mercurius **358** mit Querverweisen, = Venus **372**) Baltimore, Walters Art Gall. 23.40. – Brommer 248, 8: «Echtheit fraglich», doch erklärte er auch Echtes für falsch (vgl. zu **69**); Long 44–45 Abb. 124. – V. ist die sechste Gottheit von l., nackt, mit schmalem Mantel und Stab.

VI. Köpfe und Büsten des Volcanus

Marmorplastik

29. (= H. **69*** mit Lit.) Hermenbüste. Vatikan, Mus. Chiar. 1211. Aus Rom, Piazza di Spagna. – Helbig[4] I Nr. 293 (Fuchs, W.); Brommer 238, 1 Taf. 46, 1. – Wohl hadrianische Kopie nach dem H. des Alkamenes.

30.* Imago Clipeata, fr. Aquileia, Mus. Naz. Aus derselben Serie wie →Ares/Mars **140***. – Brommer 245, 14 Taf. 54, 2; Simon, *GRöm* 253 Abb. 330. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Die l. Schulter nicht erhalten; dort ist die ‹Exomis› anzunehmen, da V. den *pilleus* trägt.

31.* (= Dodekatheoi **48***, = Menses **29*** mit Lit., = Venus **374**) «Zwölfgötteraltar aus Gabii». Paris, Louvre MA 666. – Brommer 246, 27; Long 14–16 Abb. 48; Gundel, a. O. **22,** 100 Abb. 49; 213 Nr. 27 Abb. – Hadrianisch. – Die Köpfe der Dodekatheoi sind zum Teil modern, so wurde einer als (bärtiger) V. ergänzt. Long 16 j weist jedoch nach, daß ein antik erhaltener jugendlicher Kopf, der zwischen zwei ergänzten (ursprünglich weiblichen) Köpfen sitzt (wohl Iuno und Minerva), V. sein dürfte. Er kann auch sonst im Zwölfgötterkreis bartlos sein (vgl. **17. 25**).

Münzen

32. AE Dodrans, Rom, M. Caecilius Metellus, 127 v. Chr. – Crawford, *RRC* 263/2; Brommer 227, 1; s. auch *KlPauly* II (1975) 111 *s. v.* «Dodrans» (Chantraine, H.). – Vs.: V.büste nach r., *pilleus* mit Lorbeerkranz, im Rücken Zange. Rs.: Prora. – Crawford begründet die Darstellung des V. damit, daß der Münzbeamte wohl M. Caecilius Metellus war, der sich auf Caeculus, den Sohn des V., zurückführte (s. Einleitung).

33.* AE, Dodrans, Rom, C. Cassius, 126 v. Chr. – Crawford, *RRC* 266/2 Taf. 38; Brommer 227, 2. – Vs.: Büste des V. wie **32.**

34.* AE As, Semis, Quadrans, Malaka (Malaga, Spanien), 100–20 v. Chr. – *SNG* München 297–302; *SNG* Tübingen 111–113; Brommer 71 Abb. 32; Alvarez Burgos, F., *La moneda hispanica desde sus origenes hasta el siglo V* (1992) Nr. 1351–1358. 1360–1363. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Vs.: Kopf des V. mit *pilleus* oder flacher Kappe im Profil nach r. oder l., dahinter oder davor Zange. Rs.: frontaler Kopf des Sol (As), Stern (Semis) oder Tempel (Quadrans).

35.* AR Denar, Rom, L. Aurelius Cotta, 105 v. Chr. – Brommer 227, 4 Taf. 38, 4; Crawford, *RRC* 314/1 Taf. 42. – Vs.: V.büste mit bekränztem *pilleus,* mit Zange im Rücken, von Lorbeerkranz gerahmt. Rs.: Adler mit Blitz im Eichenkranz. – Der Münzbeamte spielt nach Crawford 322 auf die Eroberung von Lipara (heute Lipari) durch einen Vorfahren an. Die Münzen von Lipara zeigen den Kopf des Schmiedegottes (→H. **83–85**). Unter dem Aetna wie unter den Liparischen Inseln nahm man die Werkstatt des V. an, wo er die Blitze des Iuppiter (s. Rs.) herstellte.

36.* AR Denar, Spanien oder Gallien, 68 n. Chr. – *BMC* Emp I 294, 16 Taf. 50, 6; Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) Nr. 10 Taf. 1; Brommer 228, 1. – Vs.: V.büste mit *pilleus. VOLKANUS VLTOR.* Rs.: seine Attribute (Zange, Amboß, Hammer, *pilleus*); vgl. dazu **92. 93.**

Gemmen

37. Sardgemme. Toronto, ROM 949.75.19. – Brommer 222, 5 Taf. 34, 4. – Mittlere Republik. – Unbärtiger V.kopf mit *pilleus,* Zange im Rücken. Thematisch und stilistisch verwandt mit Sethlans auf Münzen von Populonia (→H./Sethlans **1*. 2***; Simon, *GRöm* 249 Abb. 322).

38.* Sardgemme. München, Münzslg. A 1811. – *AGD* I 2 Nr. 824 Taf. 94; Brommer 222, 4. – 2./1. Jh. v. Chr. – Unbärtiger V.kopf mit *pilleus,* im Rücken Zange.

39.* Sardgemme. Berlin, Staatl. Mus. FG 1744. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 1744 Taf. 17; Brommer 222, 1. – «Frührömisch» (Furtwängler). – V.büste *de face,* unbärtig, mit *pilleus,* Fackel und Zange.

40. Bei Cades, T., *Impronte gemmarie* (1831–1868) sind verschiedene Abdrücke nach Gemmen mit V. überliefert, die heute verschollen sind. Sie zeigen die Büste des V. mit Werkzeug; vgl. Brommer 222 IV 6–8.

Wandmalerei

41.* Pompeji V 1, 18 (Casa degli Epigrammi greci), Atrium, woher auch die Medaillon-Büsten *de face* der Iuno (→Iuno **257•**) und des Mercurius (→Mercurius **192***) stammen. – Schefold, *VergP* Taf. 179, 3; *idem, WP* 63; Brommer 236, 13. – 4. Stil.

42. Neapel, Mus. Naz. 9520. Aus Pompeji VI, Strada del Consolare. In den 18 Medaillon-Büsten (*de face*) waren die Planeten und die Schutzgötter der Monate dargestellt. – Schefold, *WP* 161; Brommer 236, 11 Taf. 39, 4 bildet aus Versehen den sicheren Saturn (Inv. 9519) der Reihe ab, der mit den Büsten von Sol und Luna gruppiert ist: *EAA* Suppl. (1970) 620 Abb. 621; →Helios/Sol **270*** = Venus **379** mit Querverweisen. – Long 33 Abb. 82 zeigt richtig V. mit weißem *pilleus* und Hammer über der r. Schulter. – 4. Stil.

43. (= Eros/Amor, Cupido **538***) Pompeji VI 15, 1 (Großer Oecus des Vettierhauses). – Brommer 60 Abb. 28 (Zeichnung); 236, 12. – 4. Stil. – Darstellung einer V.büste auf einem Ofen, an dem Eroten als Toreuten arbeiten; vgl. Kopf des H. neben Gußofen auf der Erzgießereischale in Berlin (F 2294, *ARV*[2] 400, 1; *Add*[2] 230; Simon, *Götter*[3] 222 Abb. 208).

Mosaik

44. (= **137,** = Menses **28***) «Monnusmosaik». Trier, Rhein. Landesmus. 10703–10724. – Brommer 237, 3 Taf. 39, 3; Long 8 Abb. 26; Gundel, a. O. **22,** 144. 266 Nr. 211. – Um 300 n. Chr. – V.büste *de face,* Zange über l. Schulter; oben beschädigt, sodaß *pilleus* nicht sicher; Beischr. *SEPTEMB.* V. als Schutzgottheit (*tutela*) dieses Monats (s. Long, Gundel). Sein Fest lag zwar im August, doch die Zwölfgötter waren aus anderen Gründen bestimmten Monaten zugeordnet, V. auch sonst dem September, so auf **a)** (= Menses **27***) Madrid, Mus. Arq. 38316. Aus Hellín. – Brommer 237, 2 Taf. 39, 1; Long 17 Abb. 55; Gundel, a. O. **22,** 144. 266 Nr. 212 Abb. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – V. in ganzer Gestalt auf Flügelknaben, der Sternbild der Waage hält (Beischr. *SEP*).

Lampen

V. ist trotz seiner Verbindung zum Feuer auf Lampen als Ganzfigur (vgl. **14**) und Büste äußerst selten. Da hier eine Auswahl gebracht werden muß, könnte ein falsches Bild entstehen. Der Vollständigkeit erstrebende Katalog von Brommer 219 zählt jedoch nur 8 Exemplare. Sie lassen sich etwas vermehren (s. **46**), ohne das Bild zu verändern.

45.* Berlin, Staatl. Mus. 32338. – Heres, G., *Die röm. Bildlampen der Berliner Antiken-Slg.* (1972) 24 Nr. 59 Taf. 10; Brommer 219, 4 Taf. 33, 3. – Frühe Kaiserzeit. – V.büste im Profil nach l. Zange über r. Schulter; eine V.protome, *de face,* ist zu **14** erwähnt.

46.* Volutenlampe. Hannover, Kestner-Mus. 950. – Mlasowsky, A., *Die antiken Tonlampen im Kestner-Mus. Hannover* (1993) 64 Nr. 46. – «Italisch, 40–100 n. Chr.» – Büsten der Zwölf Götter in drei Reihen; unten, in der 4. Reihe, V.büste *de face,* allein.

VII. Volcanus bei der Arbeit

A. Allein, stehend oder kniend

47.* Marmorne Rundbasis. Neapel, Mus. Naz. – Brommer 245, 16 Taf. 55, 2. – 1. Jh. n. Chr. – V.,

dem Typus I ähnlich, aber mit Hammer in erhobener Rechten, zwischen Amboß und Pfeiler stehend, auf diesem Schild.

48.* (= **126**) Bronzeattasche einer Kanne. Weißenburg, Mus. 1981,4404. – Kellner, H.-J./Zahlhaas, G., *Der Römische Tempelschatz von Weißenburg i. Bay.* (1993) 98–100 Nr. 48 Taf 87. 88. – 3. Jh. n. Chr. – Singuläres Motiv: V. im Profil, den l. Fuß auf Erhebung gesetzt, mit Hammer an großem Amboß, von Tempel (?) gerahmt. Weiter oben am Henkel Helm und Schwert in Relief sowie hausförmige Truhe: Werke des V.

49.* Karneolgemme. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 340. – *AGOe* I 77 Nr. 165 Taf. 29; Brommer 220, 10. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – V. kniet vor Muskelpanzer, am dem Schild lehnt, und hämmert an einem Detail. Sein Kopf ist kahl (kein *pilleus*); vgl. dazu **78** und **a)** (= Thetis **35***) Karneolgemme ebendort IX B 679. – *AGOe* I Nr. 166 Taf. 29; Brommer 221, 11. – Um 50 v. Chr. – V., kahlköpfig, arbeitet kniend am Schild des Achilleus. Deutung hier durch Gegenwart der Thetis (vgl. **83–91**) gesichert.

B. Meist allein, sitzend

50.* Glaspaste. Würzburg, Wagner-Mus. K 452. – *GlaspastenWürzb* I Nr. 452 Taf. 80. – Um 50 v. Chr. – V. ohne *pilleus* sitzt auf Klotz und arbeitet an Muskelpanzer.

51.* Braune Paste. Berlin, Staatl. Mus. FG 4266. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 4266 Taf. 32; Brommer 220, 2. – 1. Jh. v./n. Chr. – V. an Schild, hinter diesem behelmte Minerva (vgl. **21. 54**).

52. Lapislazuli-Gemme. Rom, Mus. Cap. – Righetti, R., *Gemme e camei delle coll. comunali* (1955) Nr. 6 Taf. 1; Brommer 220, 9. – Kaiserzeit. – V. an Amboß sitzend erhebt Hammer.

53.* Sardgemme. London, BM 1346. – Walters, *BMGems* Nr. 1346 Taf. 19; Richter, *EngrGemsRom* 40 Nr. 138; Brommer 220, 8. – Kaiserzeit. – V. am Boden sitzend (fast liegend) hämmert an Schild, dabei Panzer.

C. Sitzend, mit zuschauenden Göttern

54. (= Ares/Mars **339***) Plasma-Gemme. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 688. – *AGOe* I Nr. 167 Taf. 29; Brommer 221, 12. – Um 50 v. Chr. – V. im Beisein von Minerva und Mars an Schild arbeitend, der hier wie etwa auf **51** nicht für Achilleus bestimmt ist.

55.* Chalzedon-Gemme. Göttingen, Univ. G 79. – *AGD* III 110 Nr. 245 Taf. 49; Brommer 220, 7. – 2./3. Jh. n. Chr. (Zazoff). – V. hämmert an Blitz für vor ihm stehenden Iuppiter.

D. Sitzend, mit Kyklopen als Gehilfen

Reliefs

56.* (= Hebe I/Iuventus **4***, = Kyklops, Kyklopes **39**, = Zeus/Iuppiter **359** mit Querverweisen) Relief vom Triumphbogen des M. Aurelius (Rom, Pal. Cons. 807) mit Giebel des capitolinischen Iuppitertempels, vor dem der Kaiser als Triumphator opfert (→Senatus **5***). – Helbig[4] II Nr. 1444 C; Brommer 244, 3; Simon, *GRöm* 116 Abb. 143 a. – In der l. Giebelecke V. frontal am Amboß, von zwei hämmernden Kyklopen umgeben. In der r. Giebelecke wurde er ebenfalls angenommen, doch dort sitzt Venus (Simon 117).

57. (= Athena/Minerva **358***, = Iuno **352**, = Kyklops, Kyklopes **37**) Rom, Pal. Cons., Gall. Cini. – Lewis, S., *AJA* 77, 1973 Taf. 52, 7; Brommer 244, 2. – Hadrianisch. – Dem an einem Schild arbeitenden V. helfen drei Kyklopen; vgl. **83**.

58. Marmorrelief, fr. Rom, Antiquarium Forense 3382. Vom Volcanal (?). – Paribeni, E., in *Festschr. W.-H. Schuchhardt* (1960) 168 Abb. 1; Helbig[4] II Nr. 2050; Brommer 245, 11. – Frühantoninisch. – Nicht V. (so Brommer), da dieser unter den stehenden Kyklopen zu sitzen pflegt (**56. 57. 59. 60**).

Sarkophagreliefs, Marmor

59. (= AntilochosI **14***, = Kyklops, Kyklopes **38*** mit Querverweis) Sarkophagdeckel, stadtröm. Rom, Mus. Cap. 1959. – Brommer 246, 3; Sichtermann/Koch, *MythSark* 17–18 Nr. 4 Taf. 9; Lewis, a. O. **57**, Taf. 52, 9; Schefold/Jung, *SB* V 220 Abb. 196. – Mittelantoninisch, 160/170 n. Chr. – V. und drei Kyklopen fertigen den Schild des Achilleus an; vgl. **83**.

60.* (= Kyklops, Kyklopes **41***, = Prometheus **1*** mit Lit. und Querverweisen) Prometheussarkophag. Paris, Louvre MA 355. – Brommer 247, 9; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* Nr. 46. – Um 220 n. Chr. – In der r. Hälfte der Vorderseite V., ein Pendant zu Prometheus, beim Schmieden.

61. (= Alkestis **65***, = Kyklops, Kyklopes **40***, = Prometheus **79/105** mit Lit. und Querverweisen) Prometheussarkophag. Rom, Mus. Cap. 329. – Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 68 Taf. 167; Brommer 247, 11; Schefold, *SB* III 90 Abb. 114. – Um 300 n. Chr. – Im Rücken des Prometheus lagert Tellus, dann folgen, zur l. Nebenseite hin, schmiedende Kyklopen (ohne V.) als Feuer-Allegorie.

62. (= Helios/Sol **347***, = Iuno **340***, = Prometheus **110** mit Lit. und Querverweisen, = Zeus/Iuppiter **334**) Prometheussarkophag. Neapel, Mus. Naz. 6705. – Brommer 44 Abb. 20; 247, 12; *SarkRel* III 3 Nr. 357. – Um 300 n. Chr. – Zu Füßen des von Prometheus gebildeten Menschen hämmert r. V., ohne Kyklopen. Er ist also mit seinen Gehilfen in dieser Zeit als Allegorie des Feuers austauschbar.

Wandmalerei, Mosaik

63. (= Kyklops, Kyklopes **33***) Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 9531. Aus Pompeji VII 2, 25. – Brommer 41 Abb. 15, 3; 236, 10; Schefold, *WP* 173; Lewis, a. O. **57**, Taf. 52, 6. – 4. Stil. – V. mit erhobenem Hammer am Amboß, r. zwei Kyklopen, der vordere ähnlich wie **58** vom Rücken gesehen.

64. (= Kyklops, Kyklopes **34***) Fr. Mosaik. Tunis, Bardo A 261. Aus Dougga (Thugga). – Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1969) 162 Abb. 60 (seitenverkehrt); Brommer 237, 1; Dunbabin, *Mosaics* 257

Dougga 2 Taf. 5, 11; Montanari 638. – Wohl spätes 3. Jh. n. Chr. – Höhle des V., von dem (l.) wenig erhalten ist. Seine drei Gehilfen schmieden Blitze mit mächtigen Bewegungen, der vordere vom Rücken wie auf **58**.

E. Sitzend, mit Satyrn als Gehilfen

65. (= Kedalion **2•**) Marmorrelief. Paris, Louvre Fr. 109. – Libertini, G., *RM* 52, 1937, 69. 71 Abb. 2; Brommer 246, 28 (nicht auf Abb. 41, diese = hier **26 a**). – Späthellenistisch. – V. arbeitet an Schild, den ihm ein Satyr hält; zwei weitere Gehilfen (der eine Kedalion?, vgl. *TrGF* IV p. 312–315) arbeiten r. und l. an Beinschiene und Helm. Ein Satyr (l. hinten), der seinem Gefährten den *pilleus* entwenden will, trägt den Fellschurz, ein Requisit des Satyrspiels (→Silenoi **157**), in dem Satyrn in der Schmiede des H. auftreten konnten (→H. **15**).

VIII. Volcanus in Götterversammlungen

A. Dodekatheoi (vgl. 12. 17. 18. 25–28. 46)

66. (= Athena/Minerva **309***, = Zeus/Iuppiter **284** mit Querverweisen) «Ara Capitolina». Rom, Mus. Cap. 1944. – Brommer 244, 5 Taf. 53, 2; Long 36 und Titeltafel; Dräger 225 Nr. 55. – Hadrianisch. – Über (d. h. hinter) Mercurius der Kopf des V. mit *pilleus*.

B. Bei der Entdeckung von Mars und Venus (vgl. 1 a)

Zum Demodokoslied in der röm Kunst: *LIMC* II 557–558.

67. (= Apollon/Apollo **428***, = Ares/Mars **386**, = Mercurius **342**, = Zeus/Iuppiter **340**) Sarkophag. Grottaferrata, Abbazia. – Brommer 48 Abb. 22; 247, 8 Abb. 22; Koch/Sichtermann, *RömSark* 142 Anm. 3 Abb. 150. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – V., im Zentrum, zieht Vorhang vom Liebeslager Mars/Venus, um das Paar dem thronenden Iuppiter und anderen Göttern zu zeigen. Das gleiche Thema auf zwei weiteren Sarkophagen jener Zeit: **a)** (= Ares/Mars **388**) Rom, Pal. Albani und **b)** (= Ares/Mars **387***) Amalfi, Kathedrale. Auf **a** V. ähnlich wie auf **67**, doch ohne Vorhang und vor der thronenden →Kybele anstelle von Iuppiter; auf **b** V. l. mit weitem Schritt hinter Mars, der Venus naht, als sei sie Rea Silvia; vgl. **68**.

C. Bei Mars und Rea Silvia

68. **a)** (= Mercurius **343*** mit Lit. = Rea Silvia **16** mit Lit. und Querverweisen, = Zeus/Iuppiter **327** mit Lit.) Rom, Pal. Mattei (Matz/Duhn 2236). – Brommer 51 Abb. 25; 247, 5. – 220/230 n. Chr. – Durch die anwesenden Götter wird die Zeugung des Stadtgründers Romulus zu einem weltbewegenden Ereignis. V. sitzt mit einer Fackel im Arm nach r. hin zu Häupten der schlafenden Rea Silvia, Venus sitzt ihm zugewandt, zwischen ihnen Minerva. – **b)** (= Ares/Mars **401***, = Hypnos/Somnus **131***, = Rea Silvia **15** mit Lit. und Querverweisen, = Venus **227**) Rom., Pal. Mattei (Matz/Duhn 2235). – Brommer 246, 4. – Um 250 n. Chr. – Mars und Rea Silvia mit Porträtköpfen, V. sitzt mit Fackel nach l. hin, Minerva fehlt.

IX. Volcanus in aus Griechenland übernommenen Mythen

A. Geburt und Sturz vom Himmel

69. Zwei aneinander passende Frr. vom Fries des V.tempels in Ostia. Sie waren in einer byzantinischen Mauer verbaut, der Tempel selbst ist noch nicht gefunden. **a)** (= Hera **304***, = Zeus/Iuppiter **319**) Ostia, Mus. 148, und **b)** (= Hera **305**, = Iuno **334***, =Zeus/Iuppiter **339**, = Ketos **43***) Berlin, Staatl. Mus. SK 912, aus Slg. Piranesi. – Das Piranesi-Fr. wurde von Brommer 248, 9 irrtümlich für falsch erklärt. Die Zusammengehörigkeit der Frr. wurde unabhängig von Harrison, E. B., und Schefold, K., erkannt; vgl. Simon, E., *AntK* 25, 1982, 35 Anm. 2; Simon, *GRöm* 254–255 Abb. 331. 332. – Mittleres 2. Jh. n. Chr. – Die Handlung entwickelt sich von r. nach l. Auf **a** zieht sich Iuppiter selbst Minerva aus dem Haupt, parallel bückt sich eine Amme zu dem von Iuno ohne Vater geborenen, puttohaften V. (vgl. Hes. *theog.* 927–928), um ihn mit dem Wasser aus der Hydria vor ihr zu baden. Auf dem Piranesi-Fr. **b** tauchen Iuppiter und Iuno als Büsten am Himmel auf. Iuno schleudert den Knaben V., der hier nicht nackt ist wie im ersten Bild, sondern seine Berufstracht trägt (mit Hammer und Zange), ins Meer. Iuppiter ist daran nicht beteiligt, sondern streckt die Rechte nach Minerva aus, die unter einem Ölbaum auf dem Fels der Akropolis steht. V. fällt auf eine neben einem Ketos lagernde Meeresgöttin, →Eurynome (I) oder Thetis (vgl. Hom. *Il.* 18, 398–399). In der anschließenden fr. Szene erhält eine Frau (Thetis?) Waffen von einer (nicht erhaltenen) Gestalt, wegen des Zusammenhangs von V. – Weiterer Teil des Frieses: **74**.

B. → Dionysos/Bacchus und Volcanus

V. sandte seiner Mutter aus Rache für den Sturz einen Thron, von dem sie sich nicht mehr erheben konnte. Es gelang dem Bacchus, V. trunken in den Olymp zurückzuführen, um die Mutter zu befreien – ein Lieblingsthema der griech. Kunst: →H. **103*–172***; →Hera **306–320**.

70. Kraterfr., att. sf. Rom, Antiquarium Forense. – Simon, *GRöm* 251 Abb. 326; *La Grande Roma dei Tarquini* Taf II 3.1.22. – Kreis des Lydos, um 560 v. Chr. – H./V. reitet auf Maultier, einen Kantharos in der Hand. Wichtig ist der Fundort: unter dem *lapis niger*, beim Volcanal (s. Coarelli).

71.* Glasgemme. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 366. – *AGOe* II Nr. 566 Taf. 3. – 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Bacchus und V. stehen frontal, legen sich gegenseitig den Arm um die Schulter, V. wendet den Blick Bacchus zu.

72. (= Dionysos/Bacchus **100***) Marmorrelief. Rom, Pal. Cons. Mus. Nuovo 2133. – Brommer 245, 7; Helbig[4] II Nr. 1698. – Zanker, P. in *Festschr.*

E. Berger (1988) 275–278; Simon, *GRöm* 131 Abb. 160. – Frühe Kaiserzeit. – V. und Bacchus stehen einander an Rundaltar gegenüber. Der unbärtige V., nackt bis auf Rückenmantel, ist hier nur durch Hammer und Zange definiert; sein Kopf ist julisch-claudischen Prinzenporträts angeglichen. Die Gruppierung spielt wohl auf den Mythos von der Rückführung des H./V. an.

C. Bei der Geburt der Athena/Minerva

Zum Thema: *LIMC* II 985. H. gehört seit archaischer Zeit als Geburtshelfer mit seiner Axt dazu (→H. **188*–202***).

73.* (= Athena **373***, = Nike **198** mit Querverweisen) Marmorputeal. Madrid, Mus. Arq. 2691. – Berger, E., *Die Geburt der Athena im Ostgiebel des Parthenon* (1974) 48 Abb. 2; Brommer 246, 24; Olmos, R. (Hrsg.), *Coloquio sobre el Puteal de La Moncloa* (Madrid 1986); Palagia, O., *The Pediments of the Parthenon* (1993) 27–30 Abb. 8. – Flavisch. – V. eilt nach l. vom thronenden Iuppiter weg, auf ihn zurückblickend. Er ist nackt bis auf Mantel um den l. Arm, in dem er die Axt trägt; sein fr. Antlitz wahrscheinlich unbärtig.

a)* (→Moirai **18**) Wiederholung des V. in Berlin, Staatl. Mus., ehem. Schloß Tegel. – *EA* 2989; Brommer 246, 21.

D. Liebesverfolgung der Athena/Minerva und Geburt des Erichthonios

Zum Thema: →Athena **474–484**, →Hephaistos **213–222** und →Erechtheus (*LIMC* IV) (Brommer 48–49 ist überholt).

74. (= Ares/Mars **415**, = Erechtheus **28***, = Poseidon/Neptunus **125**) Weiteres Fr. vom Fries des V.tempels in Ostia (vgl. **69**). Ostia, Mus. 18853. – Zwei Drittel des Frieses werden von den ruhig stehenden Göttern Neptun, Mars und Apollo eingenommen, zwischen denen eine Göttin eilt. Im l. Drittel setzt V. in Handwerkertracht (Kopf nicht erhalten) der fliehenden Minerva nach. Die Schlange zwischen ihnen weist auf das Erichthonios-Kind voraus.

75. Rheinzaberner Sigillata-Fr. Jena, Univ. O321. – Ricken, H./Fischer, Ch., *Die Bilderschüsseln der röm. Töpfer von Rheinzabern* (1963) Taf. 7, 21; Brommer 64–65 Abb. 30, 6; 218, 6. – Hadrianisch. – V. mit Hammer in der gesenkten Rechten eilt fliehender Minerva nach. Die Szene ist **74** so ähnlich, daß die Anordnung der beiden Gottheiten nicht zufällig sein kann (wie Brommer a. O.). – Vgl. auch **105** (mit Minerva) und zu **118**.

76. (= Ge **24***, = Erechtheus **26**) Marmorrelief, fr. Vatikan 1285. Aus der Villa Hadriana bei Tivoli. – Helbig^4 I Nr. 304; Karusu, S., *AM* 69/70, 1954/55, 84–94 Taf. 10; Brommer 247, 2. – Hadrianisch. – Der l. Fuß hinter der auftauchenden Erdmutter, die das Kind Erichthonios der Minerva übergibt, wird dem V. zugerechnet. Karusu sah in dem Fr. eine Kopie nach der Basis der Kultbildgruppe des Alkamenes im Hephaisteion (→H. **67**). Brommer 87 Abb. 39 entscheidet sich (m. E. zu Recht) für das folgende Marmorrelief:

77.* (= Aglauros, Herse, Pandrosos **13**, = Erechtheus **25**) Fr. Vatikan 247. Aus Ostia. – Helbig^4 I Nr. 43 (Fuchs, W./Simon, E.); Brommer 245, 9 Taf. 56, 1; Meyer, H., *RendPontAcc* 53/54, 1980–82, 247–271 Abb. 1. 2. 7 (neue, nicht überzeugende Rekonstruktion). – Späteres 1. Jh. v. Chr., Stil der Ara Pacis (Simon). – Erhalten sind Teile dreier Figuren, von denen die l., mit Mantel um den Unterkörper, V. ist. Der Kopf ist nicht erhalten, Bärtigkeit deshalb nicht sicher; in seiner l. Armbeuge Zange. Zu ihm blickt viel kleineres Mädchen (Kekropstochter?) mit dem Gestus *favete linguis* empor; in der Mitte unten mit Oliven und Ähren bekränzter Kopf der →Attike. Sie war als Protome dargestellt und dürfte den Sohn des V. der Minerva überreicht haben. Auf das Geheimnis der Geburt weist die Geste des Mädchens hin. Der Lotosknauf über dem Kranz der Attike ist nicht Isisattribut (so Meyer), sondern Bekrönung des Zepters (Fuchs/Simon), das die attische Erdmutter dereinst dem autochthonen König Erichthonios überreichen wird.

E. Erschaffung der → Pandora

In den beiden auf Hesiod zurückgehenden Versionen (Quellen in *LIMC* VII 163–164; vgl. →H. **223–226**) ist H. der Schöpfer der Pandora, wenn sie auch von «allen» Göttern beschenkt wird. In der campanischen Kunst ist der Mythos von einer rf. Amphora des späteren 5. Jh. v. Chr. bekannt (→Pandora **5***). Die folgende mittelital. Darstellung wird hier neu eingeführt:

78. Pränestinische Ciste. London, BM 84.6–14.32. – Walters, *BMBronzes* Nr. 745; *CP* I 1, 122–124 Nr. 34 Taf. 151–153, Simon, E., *Gnomon* 68, 1996, 254–255. – Original späteres 4. Jh. v. Chr., aber im 19. Jh. überarbeitet wie *CP* I 407–408 über die Berliner Liste →Ares/Mars **12** berichtet wird. – Der glatzköpfige nackte Mann mit zu kurzen Beinen, der sich auf einen Hammer stützt, ist kein Silen, wie er genannt wurde (und die Szene ist kein →Paridis iudicium), sondern V., der in der mittelitalischen Kunst auch sonst ausgesprochen häßlich auftreten kann (mit Glatze: **49, 49a**; mit verkrümmten Füßen →H./Sethlans **18a**). V. hat in seiner Werkstatt auf Geheiß des Iuppiter (zweite Figur hinter ihm) Pandora gebildet, die von Epimetheus als Braut heimgefüht wird. Amor führt das Paar, weiter r. steht Minerva, die an der Schaffung beteiligt war (→Anesidora, →Pandora). R. von ihr ist die Fuge des Rundfrieses; Venus wendet sich nach der anderen Seite; daneben treiben Satyrn Unfug. Sie sind öfter in der Schmiede des V. anzutreffen (vgl. zu **65**), und die *Pandora* des Soph. war ein Satyrspiel (*TrGF* IV p. 388–390). Die erinysartige Gestalt zwischen Iuppiter und V. ist m. E. Nosos, die Personifikation der Krankheit, die durch Pandora unter die Menschen kam: *ML* III 1 (1897–1902) 466–467 *s. v.* «Nosoi» (Roscher, W. H.).

F. Bestrafung des Ixion

Zum Mythos: →Hephaistos **227–230**; →Hera **477–480**; →Ixion **2. 3*–5*. 14. 15.**

79. (= Ixion **4*** mit Lit.) Kalksteinmetope. Pompeji, Antiquarium. Vom Tempel am Foro triangolare. – Brommer 245, 18 Taf. 56, 2. – 3. Jh. v. Chr. – Drei frontale Figuren, von l. nach r. Minerva (gewappnet), V. (mit Mantel um Unterkörper bis zu den Füßen, wohl ohne *pilleus*), Ixion. Dieser wird von den beiden Gottheiten, die Hämmer erheben, an ein Lastkarrenrad gefesselt.

80. (= Ixion **5***, = Mercurius **340**, = Nephele I 1 mit Querverweisen) Wandbild. Pompeji VI 15, 1 (Vettierhaus), ‹Ixionzimmer›. – Schefold, *WP* 145; Brommer 236, 17. – V. steht l. am Bildrand, an der Seite des Mercurius, neben dem nur zum Teil sichtbaren Rad mit Ixion; r. die thronende Iuno mit Iris, neben Mercurius, zu Füßen der Iuno, Nephele.

G. Hochzeit des →Peleus und der →Thetis

Zum Thema: →H. **185*–187**; →Peleus **198*–212***.

81. (= Horai/Horae **4**, = Peleus **203***) Rundmonument aus Marmor. Aufbewahrungsort unbekannt, vgl. Gasparri, C., in Bol, C. (Hrsg.), *Forschungen zur Villa Albani* III (1992) 39 Anm. 21. – Brommer 245, 13. – Spätrepublikanisch. – V. (Kopffr., war wohl wie auf **82** bärtig und ohne *pilleus*) übergibt dem Peleus das Schwert für Achilleus, den die tief verhüllte Thetis gebären wird; der Schild wird folgen. Die nahe Beziehung des H./V. zu Thetis wird bei Hom. *Il.* 18, 394–405 begründet; vgl. zu **69**.

82. (= Athena/Minerva **397**, = Horai/Horae **6***, = Peleus **204*** mit Querverweisen) Sarkophag. Rom, Villa Albani 131. Beim Grabbau der Caecilia Metella 1722 gefunden. – Simon, E., *RM* 60/61, 1953/54, 211–223 Taf. 89; Brommer 246, 1; Gasparri, a. O. **81**, 33–44 Nr. 260 Taf. 4. 8. 9. – Hadrianisch, um 130 n. Chr. – Brautpaar Peleus/Thetis wie auf **81**. V. wie dort, ihm folgt jedoch hier Minerva mit Helm und Lanze für den erwarteten Sohn des Paares, Achilleus.

H. Schaffung der zweiten Rüstung für Achilleus

Zum Thema: →Achilleus XVI; →H. I A; →Thetis VI 6; Simon, E., «Der Schild des Achilleus», in Boehm, G./Pfotenhauer, H. (Hrsg.), *Beschreibungskunst – Kunstbeschreibung* (1995) 123–141.

Marmorrelief

83.* (= Achilleus **543•**, = Hephaistos **7**, = Kyklops, Kyklopes **35**) ‹Tabula Iliaca›. Rom, Mus. Cap. 316. – Helbig^4 II Nr. 1266; Sadurska, *Tables* 27 Taf. 1; Brommer 244, 6; Schefold/Jung, SB V (1989) 176–177 Abb. 157. – Augusteisch. – In der Illustration zu Hom. *Il.* 18, beischriftlich *ΟΠΛΟΠΟΙΑ* genannt, ist H. durch Beischrift hervorgehoben. Er sitzt am Amboß, an dem stehende Kyklopen (vgl. **56–60. 63. 64**) Hämmer schwingen.

84.* (= Thetis **33** mit Lit.) Sarkophagnebenseite, att. London, BM 2296. – *SarkRel* II Nr. 23 Abb. 23a; Brommer 43 Abb. 19. 246, 2; Gury, F., *MEFRA* 98, 1986, 431 Abb. 3. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Dreiergruppe: Am Schild im Sitzen arbeitender V. (ohne *pilleus?*), Thetis mit Beinschiene und Schwert, Achilleus im Panzer, sich den Helm aufsetzend.

Gemme

85.* (= Thetis **36**) Kleiner Praser. Berlin, Staatl. Mus. FG 2482. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 2482 Taf. 23; Brommer 220, 1. – Kaiserzeit. – V. arbeitet sitzend am Schild, in Anwesenheit der Thetis.

Wandmalerei

86. (= Euanthe II **1•** mit Lit., = Nereides **301**) Iliasfries. Pompeji I 6, 2–4 (Casa del Criptoportico). – Spinazzola, *Pompei* II 924–925 Abb. 927. 928; Schefold, *WP* 18; Brommer 236, 5. – Um 30 v. Chr. – Die Nereide Euanthe (Beischr.) steht mit dem Schild, in dem sie sich spiegelt, vor sitzendem Hephaistos (Beischr.); r. die sitzende traurige Thetis (Beischr.) mit Begleiterin. In *Il.* 18 besucht Thetis die Schmiede des H. allein.

87.* (= Thetis **31**) Pompeji VI 16, 7. 38 (Casa degli Amorini dorati). – HBr Taf. 140; Curtius, *WP* 225 Abb. 132; Wirth, F., *RM* 42, 1927, 3 Abb. 1; Schefold, *WP* 154; Brommer 235, 3; Seiler, F., *Casa degli Amorini dorati. Häuser in Pompeji* V (1992) 36. 111–112 Abb. 187. 190; *PompPittMos* V 785–787 Abb. 130. 131. – 4. Stil. – V. im Typus I zeigt auf Amboß stehenden Schild der r. thronenden Thetis. Hinter V. arbeiten zwei Gehilfen.

88.* (= Thetis **32**) Pompeji IX 5, 2. – Curtius, *WP* 221 Abb. 130; Schefold, WP 252; Brommer 235, 2. – 4. Stil. – Wie **87**, doch erklärt Flügelfrau mit Stöckchen der Thetis die Sternbilder auf dem Schild, und V. trägt nur einen Schurz. Vorn Waffen.

89. Pompeji VII 1, 25/47. – Curtius, *WP* 223 Abb. 131; Schefold, *WP* 164; Brommer 235, 4. – 4. Stil. – Ähnlich wie **88** komponiert, doch V. (mit Schurz) bartlos.

90. (= Kedalion **1***, = Kyklops, Kyklopes **32**, = Nereides **302**) Neapel, Mus. Naz. 9529. Aus Pompeji IX 1, 7. – Curtius, *WP* 227 Abb. 134; Schefold, *WP* 235; *EAA* III (1960) 234 Farbtaf. *s. v.* «Efesto» (Arias, P. E.); Brommer 235, 1. – 4. Stil. – V. und Thetis einander gegenübersitzend, zwischen ihnen Schild, den ein Gehilfe zusammen mit V. hält. Thetis, von Nereide begleitet, spiegelt sich darin. Im Vordergrund Waffen und ein arbeitender Gehilfe.

91.* (= H. **6**, = Thetis **37**) ‹Koptischer› Purpurstoff, quadratischer Einsatz aus Wolle und Leinen. London, Victoria and Albert Mus. 2140–1900. – *Koptische Kunst*, Ausstellungskat. Essen (1963) 319 Nr. 300; Lewis, a. O. **57**, Taf. 49, 1; Brommer 233, 12. – Spätantik. – Dreifigurengruppe: In der Mitte hämmert der sitzende V., auf die sitzende Thetis blickend, an einem Teil der Rüstung für Achilleus. Dieser legt sich, hinter V. stehend, das schon fertige Schwert um. Der Schild, mit behelmter (?) Büste als Emblem, hängt darüber am Baum.

X. Attribute des Volcanus

Münzen

92. (= Iuno **133** [Vs.]) AR Denar, Rom, T. Carisius, 46 v. Chr. – Belloni, G. G., *Le monete romane dell'età republicana* (1960) 233–234 Nr. 2074–2078 Taf. 53; ders., *Musei e gallerie di Milano. Gabinetto Numismatico* I (1977) Nr. 277; Crawford, *RRC* 464/2 Taf. 54; Berger, F., *Die Münzen der Röm. Republik im Kestner-Museum Hannover* (1989) 484–485 Nr. 3611; Brommer 228, 3 Taf. 38, 5. – Vs.: Kopf der Iuno, Beischr. *MONETA* (vgl. →Iuno D). Rs.: In einem Loorbeerkranz «Kappe, Amboß, Zange und Hammer» (Berger); «anvil with garlanded punch die above ...» (Crawford). Die frühere Deutung (Belloni; Brommer und die dort zitierte Lit.) auf den *pilleus* des V. trifft jedoch zu. Argumente dafür sind die Bekränzung mit Lorbeer, die bei der Kappe des V. auf republikanischen Münzen die Regel ist (**32. 33. 35**), die relative Größe des Gegenstandes und – last not least – der Denar **36**, auf dem diese Rs. mit dem Kopf des V. auf der Vs. kombiniert ist. – **a)** AR Denar, Rom, Restitutionsprägung Trajans, 107 n. Chr. – *BMC* Emp III 136, 688 Taf. 23, 5; Brommer 228, 5.

93. (= Iuno **134**) AR Denar, Spanien oder Gallien, 68 n. Chr. – Martin, a. O. **36**, Nr. 55 Taf. 4. – Vs.: Kopf der Iuno Moneta. Rs.: Attribute des V. in Lorbeerkranz. *SALUTARIS*.

94. AR Denar, Rom, L. Aemilius Lepidus Paullus und L. Scribonius Libo, 62 v. Chr. – Crawford, *RRC* 417/1 Taf. 51; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 16, 59. – Vs.: Kopf der Concordia (Beischr.). Rs.: *Puteal Libonis* oder *Scribonianum* (*PVTEAL SCRIBON*, im Abschnitt *LIBO*), ein Blitzgrab auf dem Forum Romanum; vgl. Nash, *TopRom* II 259–261 mit Lit.; Simon, *GRöm* 251 Abb. 327. – Das Puteal ist mit Kitharen geschmückt, an denen Lorbeergirlanden befestigt sind, darunter die Attribute des V. (auf der Münze nur Hammer sichtbar, mehr auf **95**). Lorbeer und Kitharen, Attribute des Apollo, weisen darauf hin, daß der Gott (wohl über die Sibyllinischen Orakel) die Entsühnung des Blitzeinschlags befohlen hatte. An V., den Verfertiger der Blitze, erinnern seine Werkzeuge.

Marmorrelief

95. Rundaltar der Pietas. Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran) 10455. Aus Veji. – Helbig[4] I Nr. 1126; Hermann, W., *Röm. Götteraltäre* (1961) 155 Nr. 13; Fuchs, G., *Architekturdarstellungen auf röm. Münzen. AMuGS* I (1969) 71 Taf. 15, 148–151; Brommer 248; Dräger 249 Nr. 89. – Claudisch (Dräger: augusteisch). – Das runde Denkmal ist eine ‹Kopie› des Puteal Libonis auf dem Forum Romanum (**94**), doch sind die Lorbeer- in Fruchtgirlanden umgebildet. Die Attribute des V. sind ringsum darunter angebracht, wie es auch für das stadtröm. Monument vorauszusetzen ist: Amboß, Zange, mit Lorbeer bekränzter *pilleus*, Hammer. Die Weihung an →Pietas (*LIMC* Suppl.) dürfte von einer antiken Wiederverwendung stammen.

KOMMENTAR

Der Katalog bringt eine strenge Auswahl, doch sei betont, daß die Zahl der Darstellungen des V. in der römischen Kunst tatsächlich nicht an die der anderen wichtigen Gottheiten heranreicht. So fehlen, anders als etwa bei Apollo, Mars oder Minerva, großplastische V.bilder weitgehend (**1** ist eine große Statuette). Die überlebensgroße Herme **29** ist eine Ausnahme, die von Karusu und Fuchs in der Nachfolge von Brunn überzeugend mit dem H. des Alkamenes (vgl. zu **8**) in Verbindung gebracht wurde. Dessen Kultstatue des H. an der Seite der Athena im Hephaisteion von Athen hat in ihrer Kleidung (Handwerkertracht) wie durch die zurückhaltende Andeutung der Lahmheit in der Ponderation auf die statuarischen Typen I und II eingewirkt, wobei dem Typus I mit Brommer in Bezug auf Alkamenes wohl der Vorzug zu geben ist. Die Fackel des Typus II, die H./V. als Feuergott kennzeichnet, ist gegenüber der häufigen Darstellung von Schmiedewerkzeugen in beiden Händen recht selten (**13–16. 68**). Sie geht vielleicht auf das Zwölfgöttergemälde des Euphranor zurück (vgl. zu **17**), auf das sich Typus III beziehen läßt. Die bildliche Überlieferung wie die Grabung unter dem *lapis niger* (zu **70**) zeigen, daß V. in Rom und Ostia keinesfalls nur Feuergott war, sondern von Anbeginn der mit H. gleichgesetzte göttliche Schmied, vor allem der Waffenschmied.

Seine Verbindung in vielen Darstellungen mit der gewappneten Minerva (**6. 8. 21–24. 26a. b. 54. 57. 69. 74–76. 79. 82**), die nur im Falle der Athenageburt (**73**) und des Frieses von Ostia (**69. 74**) mit griechischen Mythen zu tun hat, darf als typisch römisch bezeichnet werden. Entsprechendes gilt für das Verhältnis zwischen V. und Mars (**13. 54**), auch zwischen V. und Iuppiter (**35. 55. 56**), denn auch für den letzteren schmiedet er Waffen, die Blitze.

V. hatte nicht nur staatlichen Kult mit anderen Göttern der Plebs beim Comitium auf dem Forum, sondern er wurde, wie die zahlreichen, häufig recht provinziellen Bronzestatuetten zeigen (**2. 3. 19**; Brommer Taf. 19–27), unter den Hausgöttern in Lararien verehrt (vgl. auch die pompejanischen Gemälde **10. 11**). Eine große Marmorstatuette wurde von Thermenheizern am Ort ihrer Arbeit aufgestellt (**1**).

V. war also ein ausgesprochen populärer Gott, wie auch die zahlreichen Ringsteine beweisen (**8. 9. 16. 37–40. 49–55. 71. 85**). Wie aus Münzbildern hervorgeht, war V. neben Iuno Moneta auch Schutzgott der Hersteller von Münzen, denn sein *pilleus* läßt sich dort nicht mit Crawford weginterpretieren (zu **36. 92. 93**). Das mag auch für die Münzen des etruskischen Populonia (zu **37**) und für die phönikischen Prägungen von Malaka (**34**) gelten. Und die Münzen von Lipara (zu **35**) tragen den Kopf des H./V. wohl nicht nur wegen der dort in der Tiefe liegenden mythischen Werkstätten des V., sondern auch wegen seines Bezugs zur Münze. Auf

die Vollständigkeit erstrebenden, nach Gattungen geordneten Listen bei Brommer (Münzen: 228–230 Taf. 35–38) sei hier ausdrücklich verwiesen.

Neben Statuetten, Gemmen und Münzen sind es Steinreliefs und Wandgemälde, auf denen V. häufig bezeugt ist: Steinreliefs (ohne Sarkophage): **1a. 13. 17. 24–31. 47. 56–58. 65. 66. 69. 72–74. 77. 79. 81. 83**; Wandgemälde (und wenige Mosaike): **10–12. 18. 41–44a. 63. 64. 80. 86–90**. In vielen dieser Darstellungen tritt V. mit *pilleus* und in Handwerkertracht auf, in geschürztem Gewand und mit freigelassener r. Schulter (*χιτὼν ἑτερομάσχαλος*). Das Arbeitsgewand kann auch einfach ein Schurz sein (**60. 63. 88. 89**). Daneben gibt es – beim Typus III (**17**) und in archaistischen Darstellungen (**26. 27**) – den großen Mantel, der den Unterkörper umhüllt und über den l. Arm fällt (**17. 26**). Auf wenigen Reliefs archaistischen (**24. 25. 28**) oder klassizistischen (**72. 73**) Stils ist V. nackt, ebenso auf der hier neu gedeuteten Ciste (**78**), einem der wenigen Denkmäler, das die Beine des V. zu kurz und damit deren Lahmheit zeigt. V. ist hier ferner glatzköpfig, wie er auch auf einigen republikanischen Gemmen auftritt (z. B. **49. 50**). Vielleicht ist die Glatze manchmal durch die Kappe verdeckt – bei der Kleinheit der Gemmen läßt es sich nicht immer sicher entscheiden. Entsprechendes gilt bei dieser Gattung für die Unterscheidung zwischen ‹Exomis› und Schurz, wenn V. bei der Arbeit gezeigt ist.

Der arbeitende Schmiedegott wird in der römischen Kunst öfter als in der griechischen von Kyklopen unterstützt (**56–64**; vgl. auch Nebenfiguren auf **87–90**), sicher deshalb, weil seine beiden wichtigsten Werkstattorte in der römischen Literatur, unter dem Ätna und unter den Liparischen Inseln, Vulkane waren und sind. Vulkanausbrüche waren im Mythos das Werk des H./V. gemeinsam mit den Kyklopen. Diese waren sowohl am kapitolinischen Tempel (**56**) als auch nach der einleuchtenden Vermutung von Paribeni am Volcanal (**58**) dargestellt. Im philosophischen Mythos der Spätantike sind sie als Allegorie des Feuers mit V. austauschbar (**59–62**). Interessant an den nach Gattungen geordneten Listen bei Brommer ist, daß V. auf Tonlampen (219 Taf. 33) sehr selten auftritt (**14. 45. 46**), obwohl er eng mit dem Feuer verbunden war. Aber Entsprechendes gilt für die Herdgöttin Vesta, mit der er unter den römischen Zwölfgöttern (→Dodekatheoi/Dei Consentes) wie in pompejanischen Lararien (z. B. **11**) verbunden ist.

V. ist häufig bärtig, doch nicht immer. Natürlich ist er beim Sturz vom Himmel ein Knabe (**69** Mitte), vorher, bei der Geburt, sogar ein kleiner nackter Putto (**69** rechts). In der dritten Szene dieses ostiensischen Frieses ist er nicht erhalten. Er muß der helmhaltenden Frau, neben der ein Schild steht, die Waffen überreicht haben, sonst müßte der Helm mit dem ‹Gesicht› nach der anderen Seite blicken, nämlich auf den Empfänger. Deshalb ist am l. Ende des fr. Frieses V. zu ergänzen, der Thetis die Waffen für Achilleus überreicht (vgl. **87–90**). Er dürfte in dieser Szene, wie meist (Ausnahme **89**), bärtig gewesen sein, sodaß er kontinuierend von r. nach l. ‹heranwuchs›. – Typus III der Darstellungen des V. ist unbärtig, was vielleicht wie die Fackel mit dem Gemälde des Euphranor zusammenhängt (zu **17**). In jener Epoche kann H. sogar als Vater des Erichthonios (→H. **220***) unbärtig sein. Weitere unbärtige V.bilder: **18. 25. 31. 37–39. 72. 73. 89**, wobei manche Darstellungen davon (**25. 72. 73**) ihn zugleich nackt zeigen.

Die frühesten V.bilder des Katalogs sind **78** und **79**. Es folgt seit 127 v. Chr. die V.büste auf republikanischen Münzen (**32. 33. 35**), die im Vierkaiserjahr wiederkehrt (**36**). Auch das Werkzeug des V. auf der Rs. dieser Prägung (Amboß, Hammer, Zange) stammt von Denar-Rückseiten der Republik (**92. 93**). Von diesen drei Attributen des göttlichen Schmiedes, zu denen als viertes der bekränzte *pilleus* tritt, ist ihm die Zange am häufigsten beigegeben (z. B. **1a. 7–12. 15. 16. 20. 26a. b. 32–40. 44. 45. 72. 77** u. ö.). Oft hält er dazu auch den Hammer, vor allem bei der Arbeit (z. B. **57. 63**). Auch Hammer und Fackel sind bezeugt (**13. 16**), wobei die letztere wie bei Ceres (s. zu **18**) der Gestalt religiöse Würde verleiht. Ein symbolisches Attribut ist die Doppelaxt, mit der V. Iuppiter von Minerva entbunden hat (**73**). V. kann sie in archaistischen Göttervereinen (**25. 26**) tragen, wodurch auf jenen Mythos angespielt ist. In einem anderen archaistischen Götterzug greift V. nach den fliegenden Falten der vor ihm gehenden Minerva (**27**) – eine Andeutung seiner Liebe. Der Fries vom V.tempel in Ostia (**74**) zeigt, wie er ihr nachstellt. Auch das Relief **77** mit der Geburt des Erichthonios wurde in Ostia gefunden. Wegen seines augusteischen Stils und seiner Größe stammt es nicht von jenem sehr viel späteren Fries, wohl aber aus dem Umkreis des dortigen regen V.kultes, der bis zur Koloniegründung in der Königszeit zurückreichte.

ERIKA SIMON

XI. Volcanus in den Nordwestprovinzen

V. als Gott der Gallier oder Germanen wird in der antiken Literatur zweimal erwähnt (Florus 1, 20, 5; Caes. *Gall.* 6, 21, 2). Dennoch scheint es nur in ganz wenigen Fällen einigermaßen sicher, daß mit den Bildern, die V. zeigen, sich einheimische Vorstellungen verbinden (vgl. unten Abschnitt I und Kommentar). Für Inschriften, die den Gott nennen, sei auf die Indices der Inschriftencorpora (*CIL* XII und XIII mit Nachträgen; *RIB*) verwiesen. Einheimische Beinamen des Gottes sind bisher nicht bekannt geworden; vgl. aber Rolley, C. «Un dieu gaulois près de Vézelay», *Bull. Soc. Etudes Avallon* 74, 1993.

BIBLIOGRAPHIE: Duval, P.-M., «Notes sur la civilisation gallo-romaine I. Vulcain et les métiers du métal», *Gallia* 10, 1952, 43–57; Brommer, F., *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs* (1973) (= Brommer, *Vulkan*).

KATALOG

Der Katalog bietet nur eine Auswahl aller Darstellungen. Umfangreichere Listen bei Brommer und Brommer, *Vulkan*. Wie in Kap. I–X werden *pilleus* und ‹Exomis› in der Tracht des Gottes nicht eigens erwähnt. Bei Darstellungen des stehenden V. ist meist das r. Bein Standbein. Nur Abweichungen werden eigens erwähnt.

A. Volcanus stehend, mit oder ohne weitere Götter. Attribute Zange, Hammer und Amboß

a) Beide Arme gesenkt

96.* Terrakottastatuette. Wiesbaden, Städt. Mus., Slg Nassauischer Altertümer A 7/144. – Brommer 216 Nr. 11 Taf. 32, 3. – R. Hammer, der auf Amboß aufruht, l. Zange.

97. Bronzestatuette. Strasbourg, Mus. Arch. Aus Strasbourg. – Brommer 213 Nr. 21 Taf. 19, 3. – Kopf leicht zur r. Schulter gewandt. Attribute in den gesenkten Armen nicht erhalten.

98.* Viergötterstein, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Hausen/Zaber, Stadt Brakkenheim. – Brommer, *Vulkan* 9 Nr. 43 Taf. 38; Bauchhenß, G., «Die Jupitergigantensäulen in der römischen Provinz Germania superior», in *BonnJbb* Beih. 41 (1981) 142 Nr. 208. – In gemeinsamem Bildfeld mit Venus: r. Hammer, l. Zange, die auf zweiteiligem Amboß aufruht. Schuhe. l. Bein Standbein. Andeutung einer Flammenspitze auf dem *pilleus*. Auf den anderen Seiten: Adler mit Kranz, Diana und Apollo.

99. Weihrelief, Kalkstein. Oxford, Ashm. Mus. 1967. 1293 Aus Duns Tew. – *CSIR* Gr. Br. I 7 (1993) 30 Nr. 90 Taf. 25. – In der gesenkten Rechten Hammer in der Linken Zange auf Amboß. L. Bein Standbein.

100. Götterreliefs («Screen of the Gods»). Aus London. – Blagg, T. F. C., «The London Arch», *Current Archaeology* 5/57, 1957, 315 Abb. 7. – In Doppelbogenaediculae jeweils zwei Götter. Von V. und der mit ihm zusammengestellten Minerva nur die Beine erhalten: Schuhe; r. Hammer, l. Zange auf zweiteiligem Amboß. Andere Götter: Mercurius und Diana; Mars.

b) Ein Arm angewinkelt

101.* Viergötterstein, Sandstein. Darmstadt, Hess. Landesmus. A 1924. 24. Aus Dieburg. – Espérandieu, *Germanie* 239; Brommer, *Vulkan* 4 Nr. 9 Taf. 9; Bauchhenß, a. O. **98**, 114 Nr. 110 Taf. 12, 4. – R. Arm mit Hammer angewinkelt; L. mit Zange auf hohen, zweiteiligen Amboß gesenkt. Auf den übrigen Seiten Iuno, Ceres und Hercules.

102.* Viergötterstein, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. C 20. Aus Pforzheim-Brötzingen. – Espérandieu, *Germanie* 382; Brommer, *Vulkan* 5 Nr. 13 Taf. 13; Bauchhenß, a. O. **98**, 205 Nr. 427 Taf. 41, 1. – In der gesenkten Rechten Hammer, in der angewinkelten Linken Zange.

103. Weihrelief, Sandstein. Öhringen, Weygang Mus. Aus Öhringen. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8597; Brommer, *Vulkan* 8 Nr. 30 Taf. 25. – In angewinkelter r. Hand Hammer, in der gesenkten Linken Zange, die auf niedrigem Amboß aufruht. Schuhe; flammenförmiges Haarmotiv über der Stirne.

104.* Zwei Votivblättchen, Silber. London, BM. Aus Barkway. – Leach, J., «The Smith God in Roman Britain», *Arch. Aeliana* 4. Ser. 40, 1962, 41–42 Nr. 14; *RIB* 220; Brommer 72 Abb. 33. – In säulengetragener Aedicula; r. Zange, l. Hammer, neben dem r. Fuß niedriger Amboß. Unter dem l. Arm Reliefteile, die Leach als Falten eines Gewandes erklärt, die aber vielleicht eher eine Fackel andeuten. Auf einem die Inschrift *NU(MINI) V(V)L(CA)NO*.

105. Sigillatapunzen, verwendet in Rheinzabern. – Ludovici, C./Ricken, H., *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern* (1942) Taf. 41, 18F; Ricken, H./Fischer, Ch., *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern* II (1963) 48–49 M81. M81a; Brommer 64 Abb. 30, 5. – 2. Jh. n. Chr. – V. hält r. den Hammer, l. die Zange; Schuhe. Auf der zitierten Formschüssel (Ludovici/Ricken a. O. Taf. 41, 18) mit stehender Minerva (vgl. **75**), auf anderen Ausformungen aber meist alleine (z. B. Taf. 83, 12).

c) Ein Arm erhoben

106. Bronzestatuette. Dijon, Mus. Arch. Aus Carcelles-les-Monts. – Brommer 214 II Nr. 9 Taf. 26, 1. – Attribute verloren; r. Arm erhoben, l. gesenkt.

Bei einer Reihe von Bronzestatuetten, deren Attribute meist getrennt gearbeitet waren, ist wahrscheinlich, daß sie mit der erhobenen l. Hand eine lange Fackel hielten.

107.* Reliefsäule, Sandstein. Mönchengladbach, Mus. Schloß Rheydt. Aus Mönchengladbach-Mülfort. – Brommer, *Vulkan* 7 Nr. 29 Taf. 24; Noelke, P., «Die Iuppitersäulen und -pfeiler in der römischen Provinz Germania inferior», in *BonnJbb* Beih. 41 (1981) 469–470 Nr. 166. – V. in ‹Exomis›, die die l. Brusthälfte freiläßt; r. Arm mit Hammer erhoben, l. mit Zange vor den Körper gesenkt.

B. Volcanus stehend, mit oder ohne weitere Götter. Attribute Zange und/oder Hammer und Fackel

108. (= Ares/Mars **425**, = Artemis/Diana **395**, = Apollon/Apollo **506**) Schaft der Großen Mainzer Iuppitersäule, Kalkstein. Mainz. Landesmus. S 137. Aus Mainz. – *CSIR* BRD II 2, Taf. 13. – Um 60 n.Chr. – Auf der Rs. des 2. Registers der Säule: V. mit Hammer in der gesenkten Rechten und Fackel in der erhobenen Linken.

109. Viergötterstein, Sandstein. Mannheim, Reiss-Mus. Von Stocksberg, Stadt Brackenheim. – Espérandieu, *Germanie* 436; Brommer, *Vulkan* 6 Nr. 22 Taf. 21; Bauchhenß, a. O. **98**, 228–229 Nr. 500. – V. stützt mit der gesenkten Rechten den Hammer auf blockförmigen Amboß; im l. Arm brennende Fackel.

110. Schaft eines Iuppiterpfeilers, Sandstein. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Köln. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6407; Noelke, a. O. **107**, 472–473 Nr. 172 Taf. 90, 3. – Mittleres Register: V. hält in der gesenkten Rechten unkenntliches Attribut, mit der Linken lange Fackel. Im Register unter ihm Venus. Sonstige Götter des Pfeilers: Mars und Fortuna; Victoria und Sol; Iuno, Ceres und Minerva.

111. Viergötterstein. Mannheim, Reiss-Mus. Aus Mannheim-Neckarau. – Espérandieu, *Germanie* 409; Brommer, *Vulkan* 7 Nr. 27 Taf. 21; Bauchhenß, a. O. **98**, 187–188 Nr. 373. – V. hält in der Rechten gesenkte kurze Fackel, in der l. Ellenbogenbeuge Hammer oder Zange. Die Kleidung ist durch einen um l. Arm und über l. Schulter geschlungenen Mantel bereichert. Auf den anderen Seiten: Fortuna, Apollo und Mercurius.

Statt der ‹Exomis› klassischer Mantel:

112. Weihrelief. Vienne-en-Val, Mus. Arch. Aus Vienne-en-Val. – Brommer, *Vulkan* 13 Nr. 70. – In gesenkter Rechten Zange, die auf dem zweiteiligen Amboß aufruht, im l. Arm hohe brennende Fackel. Auf dem Amboß steht der Hammer. Der Mantel bedeckt den l. Oberarm, läßt den ganzen Körper bis zur Mitte der Oberschenkel frei. Haar über der Stirne flammenförmig stilisiert.

C. Volcanus stehend, rechter oder linker Fuß hochgestellt

113.* Weihrelief. Darmstadt, Hess. Landesmus. A 1956. Aus Butzbach. – Brommer, *Vulkan* 4 Nr. 10 Taf. 10. – V., frontal stehend, stützt l. die Zange auf einen würfelförmigen Block, auf den er seinen l. Fuß hochgesetzt hat; r. Hammer.

114. Weihrelief. Vienne-en-Val, Mus. Arch. Aus Vienne-en-Val. – Brommer, *Vulkan* 13 Nr. 69 Taf. 51. – V. leicht nach seiner Linken gewandt, hält im gesenkten r. Arm lange Fackel, in der Linken Zange. Den l. Fuß setzt er auf eine Schiffsprora.

115.* Zwischensockel, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. Pfalz HM 74. Aus Dannstadt. – Espérandieu, *Recueil* 5990; Brommer, *Vulkan* 8 Nr. 32 Taf. 27; Bauchhenß, a. O. **98**, 113 Nr. 107 Taf. 11, 4. – Auf jeder Seite des Blocks je zwei Götter in getrennten, architektonisch gefaßten Nischen. V. hält in der gesenkten Rechten Hammer auf schlanken, dreifüßigen Amboß, im l. Arm Zange. Der l. Fuß auf sehr hohen Sockel gesetzt. Über der Stirn Rest eines flammenförmigen Motivs (Haar oder Pilleusaufsatz?). Neben V. Neptunus. Auf den übrigen Seiten: zwei Göttinnen, über ihnen Weihinschrift an Iuppiter; Göttin und Genius; Victoria und Fortuna(?).

116. Sigillatapunzen. Verwendet in Vichy und Lezoux (trajanisch-antoninisch). – Oswald, *Index* 20 Nr. 66 Taf. 4, 66. – V. nach r. gewandt, r. Fuß hochgesetzt, r. Arm auf Oberschenkel gestützt, im l. Arm Zange.

Ähnliche Punzen, einen Mann in gleicher Haltung und Kleidung, aber ohne Attribute zeigend, werden von Cinnamus verwendet: Stanfield, J.A./Simpson, G., *Central Gaulish Potters* (1958) Taf. 158 Nr. 16. 19; 160 Nr. 35.

117. Sigillatapunzen. Verwendet in La Madeleine (hadrianisch). – Oswald, *Index* 20 Nr. 67 Taf. 4, 67. – V. nach r. gewandt, nackt aber wohl mit *pilleus*, setzt den r. Fuß hoch. In der r., auf dem Oberschenkel liegenden Hand Hammer.

D. Volcanus in Bewegung nach links oder rechts

118.• Sigillatapunzen. Verwendet in Lezoux (hadrianisch). – Oswald, *Index* 20 Nr. 65 Taf. 4, 65. – V. nackt, mit Andeutung des *pilleus*, nach r. gewandt. Er winkelt das l. Bein so an, als ob er es aufstützte. In der gesenkten Rechten Steuerruder oder Blasebalg (Simon), in der Linken Zange, die die Benennung sichert; Stiefel; wohl unbärtig.

Vgl. mit ähnlicher Haltung der Beine, aber nach l. gewandt, oben **75** (= Oswald, *Index* Taf. 4. 69A.).

Vulcanus 118

E. Volcanus sitzend, mit oder ohne weitere Götter

119.* Weihrelief, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. Pfalz HM 79. Aus Rheinzabern. – Espérandieu, *Recueil* VIII 5924; zur Echtheit Bauchhenß, G., *ArchKorrbl* 7, 1977, 59–62; 11, 1981, 141–144 Taf. 34, 1. – In der Mitte des Reliefs sitzender V. mit Hammer und Zange; Schuhe. Auf dem Scheitel des *pilleus* flammenartiges Motiv. Neben ihm stehend l. Apollo und Fortuna, r. Minerva und Mercurius.

120.* Weihrelief, Sandstein. Rheinzabern, Mus. Aus Rheinzabern. – Bauchhenß, G., *ArchKorrbl* 11, 1981, 141–144 Taf. 34, 2; 35, 2. – 210–220 n. Chr. – Auf gemeinsamer Bank sitzend Minerva und V., l. und r. von ihnen Apollo und Mercurius, hinter ihrer Bank stehend Fortuna. V. mit Hammer und Amboß (l.) und Fackel (r.); Schuhe.

121. Bronzestatuette. Frankfurt, Mus. f. Vor- und Frühgeschichte. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Brommer 57 Abb. 27; Kohlert-Németh, M., *Römische Bronzen aus Nida-Heddernheim* I (1988) 37–38 Nr. 10 Abb. – Der l. Fuß war hochgesetzt; Attribute in der gesenkten r. Hand (Hammer oder Zange) und der erhobenen l. (Fackel?) fehlen.

122. Sigillatapunze. Verwendet in Lezoux (trajanisch-antoninisch). – Oswald, *Index* 20 Nr. 68

Taf. 4, 68. – V. frontal sitzend, den l. Fuß auf rechteckigen Block hochgesetzt, hält r. die Zange, l. eine stabförmige Fackel schräg vor den Körper.

Nicht ganz sicher, daß V. dargestellt:

123. Bronzestatuette. Aus Richborough. – Henig, M./Wilkins, R., «A Figurine of Vulcan», *OJA* 1, 1982, 119–123 Abb. – Nackt, sitzend, die Rechte erhoben, die Linke auf das l. Knie gelegt. Attribute der beiden Hände verloren. Möglicherweise Odysseus.

F. Volcanus beim Schmieden, stehend oder sitzend

a) Stehend

124.* (= Zeus/Iuppiter [in per. occ.] **59**) Weihrelief, Sandstein. Frankfurt, Mus. f. Vor- und Frühgesch. X 2511. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Espérandieu, *Germanie* 98; Brommer, *Vulkan* 4–5 Nr. 11 Taf. 11; Meier-Arendt, W., *Römische Steindenkmäler aus Frankfurt* (1983) 73 Nr. 36 Abb. – V. in der Mitte des Reliefs, in Bewegung andeutender Schrittstellung nach r., zu einem hohen, zweiteiligen Amboß gewandt, hält mit der Zange in der Linken Werkstück auf den Amboß, holt mit dem Hammer in der Rechten zum Schlag aus. R. und l. Mercurius und Minerva; in niedrigem Fries über dem Bildfeld Büsten der Wochengötter.

Dieselbe Zusammenstellung auf dem Relief aus Heddernheim Espérandieu, *Germanie* 99 = Brommer, *Vulkan* 10 Nr. 49 Taf. 44 (= Mercurius **445***); V. dort aber nicht beim Schmieden, sondern ruhig stehend.

125.* Weihrelief, Sandstein. Worms, Mus. der Stadt Worms R 1638. Aus Worms. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6019; Brommer, *Vulkan* 10 Nr. 50 Taf. 45. – Am r. Rand des Reliefs, nach r. zu einem zweiteiligen Amboß gewandt, auf den er mit der Linken die Zange stützt. In der Zange Werkstück (Sensenblatt?); der verhältnismäßig kleine Hammer liegt in der Beuge des r. Ellenbogens. Neben V. Minerva und Mercurius.

126. (= **48*** mit Lit.) Henkelattasche, Bronze, gegossen. Weißenburg, Mus. 1981. 4404. Aus Weißenburg. – V. nach r., den l. Fuß hochgesetzt. Vor ihm hoher, zweiteiliger Amboß, auf den er mit dem Hammer schlägt. Der l. Arm, der das Werkstück halten müßte, nicht dargestellt. Das ganze vor einem angedeuteten Gebäude mit Dreieckgiebel.

Nicht sicher, ob der Gott bei der Arbeit gedacht ist:

127. Weihrelief, Sandstein. Trier, Rhein. Landesmus. G 37 *a*. Aus Rinzenberg. – Espérandieu, *Recueil* VI 5136; Brommer, *Vulkan* 9–10 Nr. 45 Taf. 40. Binsfeld, W., *et al.*, *Kat. der röm. Steindenkmäler des Rhein. Landesmus. Trier* (1988) 188–189 Nr. 364 Taf. 97. – V., nach l. gewandt, hält mit der Linken Werkstück auf Amboß, der direkt am l. Reliefrand steht; die Rechte mit Hammer zum Schlag erhoben.

128. Weihrelief, Sandstein. York, Yorkshire Mus. Aus York. – *CSIR* Gr. Br. I 3 (1983) 37–38 Nr. 56 Taf. 17. – V. frontal stehend, hält mit der Linken die Zange mit Werkstück auf den neben dem r. Bein stehenden Amboß, hebt den dem Hammer in der Rechten zum Schlag.

129. Keramikpunzen. Verwendet auf in Corbridge gefundener Reliefkeramik. – Leach, a. O. **104**, 35 ff. Taf. 4 ff.; Brommer 218 Nr. 9. – In verschiedene Varianten: V. frontal stehend, neben seinem r. Bein doppelter Amboß. V. hält mit der Linken die Zange, erhebt in der Rechten den Hammer zum Schlag. ‹Exomis› auf der r. Schulter gefibelt. Das ‹Zepter›, dessen Reste Leach auf einigen Fragmenten erkennt, ist wohl in allen Fällen ein Rest einer Fackel.

130. Sigillatapunzen (Formschüssel und Ausformungen). Verwendet in Aquincum. – Kuzsinszky, B., *Budapest Régiségei* 11, 1932, 94. 101, 6 Abb. 151; Brommer 218 Nr. 8 Taf. 31, 3. – V. nach r. gewandt, wohl in der üblichen Kleidung, schlägt mit dem in der Rechten gehaltenen Hammer auf den vor ihm stehenden doppelten Amboß.

b) Sitzend

131.* Viergötterstein, Kalkstein. Bonn, Rhein. Landesmus. 63. 1209 Aus Köln-Weiden. – Brommer, *Vulkan* 4 Nr. 7 Taf. 7. – Vulcan in ‹Exomis› und Schuhen, mit *pilleus*, nach r. auf unregelmäßigem Felsen sitzend, bearbeitet auf doppeltem Amboß eine Beinschiene.

Möglicherweise Grabrelief eines Schmiedes:

132. Relief. Trier, Rhein. Landesmus. G 37 m. Aus Schwarzerden. – Brommer, *Vulkan* 38 Anm. 45; Binsfeld *et al.*, a. O. **127**, 189–190 Nr. 365 Taf. 97. – Frontal auf sesselartigem Sitz, mit Ärmelmantel mit *cucullus* bekleideter Mann, vor dem ein Amboß steht. In der Linken Zange, r. Hammer; unbärtig, ohne *pilleus*.

G. Volcanus in mythologischen Szenen

133.• Reliefmedaillon, Ton. Verschollen. Aus Vienne. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 160–161 Nr. 306. – V. in ‹Exomis› und mit *pilleus* (?) auf undeutlichem Sitz nach r., hält mit beiden Händen auf



Vulcanus 133

dem r. Knie ein Stück der Rüstung des Achilleus (Schild oder Beinschiene?), nach dem die nackte, ihm gegenübersitzende Thetis die Rechte ausstreckt.

134.* (= Ares/Mars **487**, = Gigantes **524**) Reliefsäule oder Zwischensockel einer Iuppitersäule, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. RL 65, 14. 8. Aus Hausen/Zaber. – Brommer, *Vulkan* 9 Nr. 42 Taf. 37; Bauchhenß, a. O. **98**, 143–144 Nr. 213. – V., in ‹Exomis› und *pilleus*, stößt einem rücklings auf den Boden stürzenden Giganten die brennende Fackel ins Gesicht. Auf dem *pilleus* flammenförmiger Aufsatz. Weitere Götter auf dem Stein: Iuppiter, Mars und Hercules.

H. Büsten

135.* Bronzebüste. Besançon, Mus. Beaux Arts et Arch. D. 863. 4. 1. Aus Seveux. – Lebel, P., *Cat. des collections archéologiques de Besançon* V. *Les bronzes figurés* (1961) 58 Nr. 175 Taf. 69, 3; Brommer 284 III Nr. 5 Taf. 28, 3. – An der Büste r. Hammer, l., hinter der Schulter, Fackel.

136.* Tondo, Marmor. Toulouse, Mus. Saint-Raymond 30503. Aus der Villa von Chiragan, Martres Tolosanes. – Espérandieu, *Recueil* II 892, 3; Brommer, *Vulkan* 13 Nr. 67. – Erhalten Teil der Büste und der Kopf. Im Relieffeld über der r. Schulter Hammer. Der Tondo gehörte zu einer Serie mit den Zwölfgöttern.

137. (= **44**, = Menses **28*** mit Lit., = Mousa, Mousai/Musae **108*** mit Lit.) Monnusmosaik. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Trier. – Parlasca, K., *Die römischen Mosaiken in Deutschland* (1959) 42 Taf. 47, 3; Brommer 237 Nr. 3 Taf. 39, 3. – V. im Rahmen einer Serie kleiner quadratischer Bildfelder mit Göttern als Repräsentanten der Monate. Schulterbüste mit Zange über l. Schulter. Beischrift *SEPTEMB*.

Unsicher, ob V. dargestellt ist:

138. Altar, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Benningen. – *CIL* XIII 6454; Espérandieu, *Germanie* 532; Brommer, *Vulkan* 9 Nr. 41 Taf. 36. – In halbrunder Nische in der Mitte der Focusschranke nicht differenzierte Büste. Auf dem Altarschaft die Inschrift: *IN H(onorem) D(omus) D(ivinae) / VOLKANO / SACRVM / VICANI / MVRREN/SES V(otum) S(olverunt) L(ibentes) M(erito)*. Auf den Seiten Opfergeräte.

I. Volcanus-Darstellungen mit einheimischer Konnotation bei den Attributen

139. (= Athena/Minerva **321** mit Lit., = Herakles/Hercules [in peripheria occ.] **71***) Zwischensockel, Sandstein. Aus Alzey. – Brommer, *Vulkan* 3 Nr. 1 Taf. 1; Künzl, E., *CSIR* BRD II 1 (1975) 16–18 Nr. 1 Taf. 2; Bauchhenß, a. O. **98**, 90 Nr. 16 Taf. 2, 2. – Flavisch. – Gewand wie Lendenschurz um die Hüften geschlungen, eine Bahn über den l. Unterarm fallend. *Pilleus*, Fackel und Zange. Unbärtig. Hinter dem Gott ein Hirsch. Auf den anderen Seiten: Iuno/Venus (so Künzl), Hercules und Minerva.

140.* Doppelrelief, Sandstein. Alzey, Mus. Aus Alzey. – Brommer, *Vulkan* 3 Nr. 3 Taf. 3; Künzl, a. O. **139**, 37–38 Nr. 28 Taf. 45. – Spätflavisch. – V. in ‹Exomis› mit Hammer und Zange. Hinter dem Gott im Reliefgrund ein Hirsch. Unbärtig. Auf der Rs. Venus.

Möglicherweise gehören hierher die Reliefs Brommer, *Vulkan* Nr. 17 (aus Bad Kreuznach, Mainz, Landesmus.) und Nr. 57 (aus Daspich, Com. Florange, Metz, Mus. Arch.): auf beiden trägt V. knielanges, glattes, ungegürtetes Gewand, wohl denselben gallischen Ärmelmantel wie der Mann auf **132**. Allerdings sind beide sehr handwerklich, so daß die abweichende Kleidung auf die Unfähigkeit der Bildhauer zurückzuführen sein könnte oder darauf, daß sterbliche Schmiede dargestellt sind.

KOMMENTAR

Die beliebteste Darstellungsweise des V. ist der stehende Gott, relativ häufig mit hochgesetztem Fuß, was vielleicht auf die Behinderung hinweist. Attribute sind fast immer Hammer, Zange und Amboß, daneben ist die Fackel sehr häufig. Nur in zwei sicheren Darstellungen des Gottes weicht seine Kleidung ab. Einmal trägt er einen klassischen Mantel (**112**), das andere Mal einen Mantel zusätzlich zur ‹Exomis› (**111**). Die Darstellungen eines sitzenden nackten Mannes (**132**) und eines stehenden (Brommer, *Vulkan* 8 Nr. 31 Taf. 26 – keine auf V. hindeutetenden Attribute erhalten), die V. genannt wurden, sind hier wohl auszuscheiden, ebenso möglicherweise die Darstellungen eines Mannes mit Schmiedeattributen, aber in gallischer Kleidung (**132**; Nachsatz zu **140**). Nicht sehr häufig, aber sowohl in Gallien als auch in Germanien vorkommend, ist, daß das Stirnhaar wie eine Flamme stilisiert sein kann oder auf dem *pilleus* ein kleiner flammenartiger Aufsatz sitzt (**103. 112. 115. 119. 134**). Beides verweist wohl auf das Feuer als Hauptelement des Gottes. Als Feuergott, der Haus und Hof vor seinem Element schützt, aber auch die für Gewerbe – etwa die Töpfer in Rheinzabern – wichtigen Öfen am Brennen hält, tritt er in Verbindung mit anderen Göttern für Gewerbe, Handel und Gewinn (Minerva, Mercurius, Fortuna: **119. 120. 124. 125**). Minerva wird auch sonst mehrmals mit V. auffällig zusammengestellt (**100. 195**). Es dürfte hier wohl auf ihre Bedeutung für das Handwerk angespielt sein. Auf seine Funktion als Gott, der vor Schadenfeuer schützt sind wohl die Verbindungen des V. zu Neptunus zurückzuführen (vgl. Schiffsbug bei **114**, Ruder bei **118**; gemeinsam auf einer Seite eines Zwischensockels auf **115**). Kenntnis des griechischen Mythos legen die Darstellungen nahe, auf denen V. deutlich mit Venus verbunden ist (vgl. **89** mit beiden Göttern auf einer Seite eines Viergötter-steins und **110**, wo in einem Register Mars und Venus auf verschiedenen Seiten stehen, im Register über Venus aber V.). Vgl. dazu Bauchhenß, a. O. **98**, 49–50.

Die Verbindung mit Venus auf den beiden ikonographisch auffälligen Reliefs **139** und **140** wurde von Künzl auf einheimische Vorstellungen eines diesen beiden klassischen Göttern entsprechenden Götterpaares gedeutet. Der Hirsch, der auf beiden Reliefs V. begleitet, unterstützt dies, obwohl gerade für ihn keine sichere Deutung möglich ist. Möglicherweise spielen hier rein lokale Vorstellungen eine Rolle, es ist aber vielleicht auch an den Gott →Cernunnos zu erinnern, der ein Hirschgeweih trägt und bei dessen wenigen Bildern zweimal ein Hirsch auftritt. Bei Cernunnos deutet der Hirsch sicher auf Reichtum und Gelderwerb hin.

ERIKA SIMON (Einleitung, Kapitel I–X)
GERHARD BAUCHHENSS (Kapitel XI)

FACHAS → Bion **1**, → *F*achys **3**

FACHOI → Doroi **1**

FACHYS

(*Fᾶχυς*, einmal *Fάχας*) Name von Reitern, Kriegern und Männern in Ausfahrtsszenen auf spätkorinthischen und einer chalkidischen Vase, literarisch für keinen Mythos bezeugt. Zum Namen s. Kretschmer, P., *Die griechischen Vaseninschriften* . . . (1894) 67; Frisk und Chantraine *s. v. ἠχή*; Heubeck, *GGA* 1980, 284; Masson, O., *REG* 94, 1981, 543–544.

1.* Amphora, spätkor. Wien, Kunsthist. Mus. IV 3546. Aus Caere. – Lorber, *Inschriften* Nr. 87; 123 Taf. 19; Amyx, *CVP* 571, 63. – 570–550 v. Chr. – Reiter nach r. auf weißem Pferd mit schwarzem Beipferd; Namensbeischr. *FAXYΣ*.

2. (= Dion **2** mit Lit., = Laidas **5***) Kolonettenkrater, spätkor. Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 1604. – Amyx, *CVP* 269, 12: Andromedagruppe; 585–586, 105; 602. – 570–550 v. Chr. – *B*: drei Reiter, einer davon *FAXYΣ* (R. Wachter, briefl., liest jedoch *FAPIΣ*).

3. (= Bion **1*** mit Lit.) Hydria, spätkor. Baltimore, Walters Art Gall. 48.2032. – Amyx, *CVP* 268, 7: Andromedagruppe; 584–585, 103. – 570–550 v. Chr. – Drei Reiter, einer davon *FAXAΣ* (s. dazu →Bion **1**).

4.* (= Antimachidas **1** mit Lit., = Dion **4** mit Lit., = *F*ion **3**) Kolonettenkrater, spätkor. Berlin, Staatl. Mus. 1959.1. – 570–550 v. Chr. – Amyx, *CVP* 271–272, D–1: weder Tydeus- noch Hippolytosmaler; 390–391, 119. – Mann (*FAXYΣ*) in langem Chiton bei der Abfahrt des Antimachidas.

5. (= Laidas **1** mit Lit., = *F*ion **4***) Kolonettenkrater, fr., spätkor. München, Antikenslg. 6568 (das größere Fr. verloren). – Amyx, *CVP* 263, 2: Amphiaraosmaler; 572, 67; 646, 1. – Beischr. einer nicht erhaltenen Figur (*FAXYΣ*) in Ausfahrtsszene.

6. (= Medon III **1*** mit Lit.) Hydria, chalkid. sf. London, BM 1865.7–22.15 (B 75). – 540–520 v. Chr. – Fallender (*FAXYΣ*) in Kampfszene.

Zur Interpretation solcher Darstellungen mit Namensbeischriften →Dion, Kommentar, und Amyx, *CVP* 552–553.

PIERRE MÜLLER

FELCHANE → Europe I **13. 14**

FELCHANOS

(*Fελχάνος, Fευχάνος, Fελχάνος*) Dieu crétois identifié à →Zeus ou à →Apollon; éventuellement en relation avec le dieu étrusque Velchans, peut-être ancêtre du romain →Vulcanus (→Hephaistos/Sethlans p. 654).

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Les sources antiques sont presque uniquement épigraphiques. On trouve la forme *Fελχάνος* sur l'avers des statères en argent de Phaistos, une variante dialectale (*Fευχάνω*) sur les tuiles du temple de *F.* à Haghia Triada. Un mois *Fελχάνιος* est attesté à Cnossos, la fête *Fελχάνια* à Lyttos et à Gortyne, ainsi que le type *va-la-ka-ni-o* à Golgoi (Chypre). Hesych. détermine *F.* comme un Zeus crétois (*Fελχάνος ὁ Ζεὺς παρὰ Κρησίν*; *cf.* Pauli).

D'autre part un lieu crétois, Bilkon, et un Apollon *Βιλκώνιος* comme dieu crétois apparaissent sur une inscr. de Magnésie (Kern, O., *Die Inschriften von Magnesia am Mäander* [1900] 20).

BIBLIOGRAPHIE: Pour les sources épigraphiques: Guarducci, *IC* I (1935) pp. 124. 190–191. 270. 274; IV (1950) pp. 45–46. 263. 266; *SGDI* 86; Masson, O., *Les inscriptions chypriotes syllabiques* (1983) 298–299.

Pour l'iconographie et le culte: Banti, L., «I culti minori e greci di Haghia Triada IV: L' età ellenistica e il culto di Velchanos», *ASAtene* 19–21, N.S. 3–5, 1941–43, 69–71; Cook, *Zeus* I, 526. 528; II, 946–948; Fiesel, E./Pauli, C., *ML* VI (1924–37) 176–177 *s. v.* «Velχans»; Guarducci, M., «Velchanos-Vulcanus», dans *Scritti in onore di B. Nogara* (1937) 183–203; Head, *HN*[2] 401–402; Jessen, O., *RE* VII (1912) 968–970 *s. v.* «Gelchanos»; Le Rider, G., *Monnaies crétoises du V*[e] *au I*[er] *siècle av. J.-C.*, *Études Crétoises* XV (1966) 91–92; La Rosa, V., «Considerazioni sul sito di Haghia Triada in età ellenistico-romana», *ASAtene* 66–67, N.S. 48–49, 1988–89, 259–261 et n. 6; 266–268; Nilsson, M., *Minoan Mycenaean Religion* (1950) 464. 479. 550; *idem*, *GrRel*[2] I 211. 242. 323. 533; Schwabl, H., *RE* XA (1972) 313 *s. v.* «Zeus Epiklesen».

Divinité étrusque Velchans par rapport au foie de Plaisance: Altheim, F., *Griechische Götter im alten Rom* (1930) 172 ss.; Hermansen, G., *StEtr* 52, 1984, 163; Latte, *RR* 130, 3; Maggiani, A., «Qualche osservazione sul fegato di Piacenza», *StEtr* 50, 1982, 53–68 pl. 14 a; Van der Meer, L. B., *The Bronze Liver of Piacenza. Analysis of a polytheistic Structure* (1987) 124–126; Pfiffig, *RelEtr* 295–297; Radke, G., *KlPauly* V (1975) 1155–1156 *s. v.* «Velchans»; *idem*, *Die Götter Altitaliens* (1966) 346–347; Simon, *GRöm* 248.

CATALOGUE

1*. AR statère, Phaistos, vers 320 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 3 n[os] 1638–1639 pl. 256, 2–3; *BMC* Crete 63, 18–19 pl. 15, 12; Le Rider 91–92 n[os] 38–40 b pl. 22, 20–24; Seltmann, *GrCoins*[2] pl. 37, 1; Svoronos, *Crète* 259 n[os] 29–31 pl. 23, 24–26. – *Av.* *F.* sous les traits d'un jeune homme nu, imberbe, assis vers la g. entre les branches d'un arbre sans feuilles; il tient de la main dr. un coq sur ses genoux; inscr. rétr. *FEΛXANOΣ*. *Rv.* Taureau se précipitant vers la dr.

COMMENTAIRE

F. est très peu illustré pendant l'antiquité; les hypothèses sur sa personnalité, ses fonctions et son culte sont plutôt fondées sur les témoignages épigraphiques.

Les seules représentations certaines de *F.* sont attestées sur les statères d'argent de Phaistos (**1**) datés vers 320 av. J.-C.: la relation iconographique très

étroite de ce motif avec celui des statères d'argent de Gortyne, datés aussi du IVe s. (→Europe I **13–14**: d'autres identifications, comme p.ex. Felchane, Hellotis, →Britomartis sont également proposées; *cf.* Le Rider 14 n.1; Guarducci, *IC* IV, praef. 34–35) a incité Cook à supposer l'existence d'une hiérogamie ou à reconnaître en *F.* une épithète pour →Ganymedes, et interpréter le coq comme un cadeau de Zeus à son amant. Nilsson, par contre, y a reconnu une divinité de la végétation mise en relation avec l'arbre sacré et surtout d'origine mycénienne. Guarducci, dans un esprit analogue, voit en *F.*, dieu juvénile de l'au-delà et de la végétation, une divinité minoenne qui survit jusqu'à l'époque romaine.

L'identification de *F.* avec Zeus selon Hesych. trouve des parallèles parmi les représentations du Zeus Dictéen. Cependant, une variante du nom de *F.* sert d'épithète d'Apollon, Ἀπέλλων Βιλκώνιος, sur une inscr. de Magnésie du Méandre (Kern).

Pour ce qui concerne son culte, une enceinte avec un temple et un autel d'époque hellénistique ont été trouvés à Haghia Triada, mais sans que des monuments votifs y soient attestés. Les animaux offerts de préférence sont le bœuf, la chèvre, la brebis, mais pas le coq. La fête en son honneur attestée à Lyttos et à Gortyne nous fait supposer une divinité ou un héros local; le nom du mois attesté à Cnossos évoquerait plutôt un héros ou un éponyme (Bischoff, H., *RE* X [1917] 1574. 1581–1582 *s. v.* «Kalender»). Un culte semble également avoir été rendu à *F.* à Chypre.

Les mois et les fêtes portant le nom de *F.* étant situés au printemps, nous pouvons attribuer à ce dieu honoré en Crète centrale et à Chypre un caractère chthonien étroitement lié à la végétation (*cf.* Guarducci 201).

D'autre part, la présence de l'inscr. *vel(ch)* dans une section du foie en bronze de Gossolengo au Mus. Civ. de Plaisance a fait établir une relation entre *F.*, Velchans et Vulcanus, fondée sur l'hypothèse d'étymologie commune de ces trois noms (Guarducci). La présence de noms divins sur ce foie témoigne d'une relation étroite entre la théologie et l'haruspicine (Nougayrol, J., *CRAI* 1955, 514). Il se peut donc que *F.*, comme Velchans, soit parmi les divinités qui prennent part à l' haruspicine; ainsi, le coq serait un signe du soleil et de l' alectryomantie. Autre analogie possible, le mois Velcitanus (*TLE*² 85 b) correspond au mois de mars, comme aussi le mois Fελχάνιος en Crète.

L'hypothèse d'une divinité plus largement méditerranéenne n'est pas pour le moment suffisamment prouvée.

VASSILIKI MACHAIRA

FIO → Io III

FIOI → Io II. IV

FION

(*Fίων*) Männername, verschiedenen Figuren auf spätkorinthischen und chalkidischen Vasen beigeschrieben, literarisch für die jeweiligen Szenen nicht belegt. Zum Namen *cf.* Kretschmer, P., *Die griech. Vaseninschriften*... (1894) 43–44.

1.* (= Charon II **1** mit Lit.) Hydria, spätkor. Vatikan 16438 (124). Aus Caere. – Amyx, *CVP* 268, A–6: Andromedagruppe; 384, 102. – 570–550 v. Chr. – Drei (!) Jägern in einer Eberjagd beigeschriebener Name, zusammen mit anderen, hierfür sonst nicht belegten Namen.

2. (= Charon III **1●** mit Lit., = Dion **3**) Oinochoe, spätkor. Ehem. Rom, Kunsthandel. Aus Caere. – Amyx, *CVP* 570, 59. – 570–550 v. Chr. – Laufende Hopliten, darunter *FION* oder *KION*.

3. (= Antimachidas **1*** mit Lit., = Dion **4** mit Lit., = Fachys **4** mit Lit.) Kolonettenkrater, spätkor. Berlin, Staatl. Mus. 1959.1. – 570–550 v. Chr. – Hoplit (*FION*) bei der Ausfahrt des Antimachidas.

4.* (= Laidas **1** mit Lit., = Fachys **5** mit Lit.) Kolonettenkrater, fr., spätkor. München, Antikenslg. 6568 (das größere Fr. verloren). – 570–550 v. Chr. – Wagenlenker (*FIOΣ* oder *FION*) in Ausfahrtsszene.

5. (= Leon II **1*** mit Lit.) Hydria, chalkid. sf. Cambridge, Fitz. Mus. GR 25.1864 (G 45). – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Drei Paare von Männern (Leon, *FION*, Antaios) und Frauen (ohne Beischriften), alle in Mänteln.

Nach freundlicher Mitteilung von R. Wachter kommt der Name außerdem auf einem spätkor. Fr. in Erlangen (Univ. I 543 a) für einen Krieger und auf einem spätkor. Fr. in Korinth (Mus. C–68–215) für einen Reiter vor.

Zur Interpretation der Darstellungen und Namensbeischriften →Dion, Kommentar, und Amyx, *CVP* 552–553.

PIERRE MÜLLER

FIOS (?) → *Fion* 4

XANTHIKOS → Menses **4*. 7***; pp. 492. 496

XANTHIPPE I → Amazones **84**

XANTHIPPE II

(*Ξανθίππη*) Néréide (→Nereides) sur une mosaïque.

1. (= Leukas II **1●**, = Melikertes **3** avec bibl. et renvois, = Panope **2**, = Tritones **74**). Mosaïque fr. Toulouse, Mus. Saint-Raymond. De Saint-Rustice, thermes. – IVe–Ve s. ap. J.-C. – Près de Leukas, X. (inscr. *ΞΑΝΤΙΠΠΕ*; nue, casque, draperie flottante, bracelets) assise de trois quarts à g. sur un cheval marin dont elle flatte les naseaux. Ce nom n'est pas mentionné dans les listes de Néréides. Nous ne connaissons qu'une Amazone de ce nom, mais il est peu probable que le casque indique une confusion entre ces deux personnages comme le voudrait A. Lizop (*Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France* 21, 1947, 229); il rappellerait plutôt les armes que les Néréides apportent à Achille.

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

XANTHO

(*Ξανθώ*) «Die Blonde», Mänaden- (→Mainades) oder Nymphenname (→Nymphai) in Vaseninschriften; s. auch Radke, G., *RE* IX A 2 (1967) 1351 *s. v.* «Xantho 1».

1. (= Chora **1***, = Dorkis **1**, = Ouaties **1** mit Querverweisen) Amphora, chalkidisch. Leyden, Rijksmus. 1626. Aus Vulci. – Fränkel, *Namen* 14. 82 Nr. A; Rumpf, *Chalk Vas* 7–8. 46 Nr. 2 Taf. 4; Kossatz, *Namen* 192. – Je sechs tanzende Silene und Mänaden oder Nymphen mit Namensbeischriften. *ΞΑΝΘΟ* tanzt zusammen mit dem Silen →Dorkis.

2.* (= Phoibe V **1** mit Querverweisen) Kolonettenkrater, chalkidisch. Brüssel, Mus. Roy. A 135. Aus Vulci. – Fränkel, *Namen* 14. 82 Nr. B; Rumpf, *Chalk Vas* 13. 47 Nr. 13 Taf. 29; Kossatz, *Namen* 192. – Tanz von sieben Silenen und fünf Mänaden (Nymphen), darunter *ΞΑΝΘΟΙ*. Die weiteren Namensbeischriften →Dorkis **2**.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

XANTHOS

(*Ξάνθος*) Personifikation des gleichnamigen Flusses in der Aeolis.

BIBLIOGRAPHIE: Pfister, F., *ML* VI (1924–37) 520 *s. v.* «Xanthos 13». *Zum Flußnamen:* Tischler, J., *Kleinasiatische Hydronomie* (1977) 151 (dieser X. nicht genannt).

1.* AE, Kyme, Zeit des Valerian und Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Troas etc. 116, 113–114 Taf. 22, 13; Imhoof-Blumer, *Flußg* 276 Nr. 256 Taf. 8, 23; *SNG* v. Aulock 1648–1649. – Rs.: Nur mit einem Himation bis zu den Hüften bekleideter bärtiger X. nach l. gelagert, mit der Rechten Stamm eines Baumes umfassend, die Linke mit Schilfrohr an das strömende Quellgefäß gelehnt. *ΞΑΝΘΟΣ*. Vs.: Büste des →Senatus.

Die Existenz dieses Flusses ist uns lediglich durch diese Münzen bekannt, und es ist anzunehmen, daß einer der Bäche in oder um Kyme damit gemeint war. Die Darstellung als gelagerter Mann entspricht einem der geläufigsten Typen der kaiserzeitlichen Flußgötterikonographie (→Fluvii).

RAINER VOLLKOMMER

XENODIKE I

(*Ξενοδίκη*) Name einer trojanischen Heroine auf **1**. Paus. 10, 26, 1 nennt X. als eine der Kriegsgefangenen in der Iliupersis. Eine Frau solchen Namens ist in diesem Kontext jedoch weder Pausanias, wie er selbst ausdrücklich erwähnt, noch der sonstigen antiken Literatur bekannt.

BIBLIOGRAPHIE: Castriota, D., *Myth, Ethos and Actuality. Offical Art in 5th Cent. B.C. Athens* (1992) 89–91. 110. 112–113; Kebric, R. B., The Paintings in the Cnidian Lesche at Delphi and their Historical Context, Mnemosyne Suppl. VIII (1983) 3–13. 37; Radke, G., *RE* IX A 2 (1967) 1486 *s. v.* «Xenodike 3»; *idem*, *KlPauly* V (1975) 1409 *s. v.* «Xenodike 3»; Redaktion, *EAA* Suppl. 1 (1973) 940 *s. v.* «Xenodike»; Robert, C., *Die Iliupersis des Polygnot*, *HallWPr* 17, 1893; Robertson, M., «Conjectures in Polygnotus' Troy», *BSA* 62, 1967, 5; Stansbury-O'Donnell, M. D., «Polygnotos' s Iliupersis: A New Reconstruction», *AJA* 93, 1989, 203–215; Weinreich, O., *ML* VI (1924–37) 525–526 *s. v.* «Xenodike 2»; Lit. zum Polygnotgemälde s. auch →Aithra I **74**.

1. Gemälde des Polygnot (Iliupersis) in Delphi, Lesche der Knidier. Nicht erhalten. – Castriota 89–91. 110 Abb. 10a; 112–113; Kebric 3–13. 37; Robertson 5; Stansbury-O'Donnell 204 Abb. 1–2; 207. 208 Abb. 3; 210–211. 213. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Szene am Meer. Nach Paus. 10, 26, 1 sind über der Frauengruppe, die sich zwischen Aithra und Nestor befindet, die vier kriegsgefangenen Trojanerinnen Klymene, Kreusa, Aristomache und X. dargestellt.

DORIS VOLLKOMMER-GLÖKLER

XENODIKE II/XENODOKE → Syleus **5. 6*. 7**

XOUTHOS

(*Ξοῦϑος*) Sohn des →Hellen, Eponym des thessalischen Hellas und der Nymphe Orseis oder Othreis, Bruder des Aiolos und Doros, durch die Erechtheustochter →Kreousa (I) Vater des →Ion und Achaios und der Diomede.

LITERARISCHE QUELLEN: Das älteste Zeugnis sind die hesiodischen *Ehoiai* (*frg.* 9 Merkelbach/West; *frg.* 10a, 20–24 Solmsen/Merkelbach/West[3]). Im hesiodischen Epos sind Doros und Aiolos Brüder des X., Enkel des Hellen, des Stammvaters der Hellenen (ebenso Hdt. 1, 56; Apollod. *bibl.* 1 [49] 7, 3), so daß X. dort als einer der drei Stammväter der griech. Stämme erscheint. Dazu stimmt die Notiz des Hesych. *s. v. Ξουϑίδαι*, daß mit «Xuthidai» die Ionier gemeint seien. Nach dem Tode seines Vaters Hellen wird X. von seinen Brüdern aus Thessalien vertrieben. Schon Hdt. 7, 94 läßt X. aus Thessalien einwandern und in der Tetrapolis siedeln (vgl. auch Strabon 8, 7, 1 p. 383; Paus. 7, 1, 2; Konon, *FGrH* 26 F 1, XXVII; *Schol.* Hom. *Il.* 1, 2 Dindorf). Die att. Sage, die in Soph. *Kreousa* und Eur. *Ion* gestaltet ist, hat aus Ion, dem Sohn des X., einen Sohn des Apollon Patroos gemacht (*Schol.* Aristoph. *Nubes* 1468; *Schol. Aves* 1527). Apollon als Vater des Ion ist von Eur. nirgends überliefert. In Eur. *Ion* wird X. ahnungsloser Ziehvater des Ion, →Apollon sein göttlicher Vater. Eur. (*Ion* 63. 292) nennt X. Sohn des Aiolos und bezeichnet Doros als X.' Sohn (nicht als seinen Bruder [1589–1590]). Aus den drei Brüdern der hesiodischen Kataloge, X., Aiolos und Doros, werden so drei Generationen. Weil X. den Athenern gegen die Chalkodontiden in Euboia geholfen hat, erhält er als Dank die Erechtheustochter Kreousa zur Gemahlin. Bei Eur. wird X. auch Erechtheus' Nachfolger auf dem Thron. Nach Paus. 7, 1, 2–3 regierte X. in Athen aber niemals, sondern hatte als unparteilicher Schiedsrichter unter den Nachkommen des Erechtheus einen Nachfolger zu bestimmen. Er wählte →Kekrops, den ältesten, wurde deswegen von den jüngeren Erechtheussöhnen vertrieben und wanderte mit Ion und Achaios nach Aigialos aus, wo er auch starb.

In Eur.' überlieferter Tragödie *Ion* ist X. eine der Hauptfiguren. Zum Inhalt dieser Tragödie →Kreousa (I) S. 117–118. Von Soph. sind zwei verlorene Tragödien in Fragmenten bekannt, *Kreousa* (*TrGF* IV F 350–359) und ein *Ion* (*TrGF* IV F 319–322). Aufgrund von *frg.* 353 steht fest, daß der Chor der *Kreousa* aus Frauen bestand. Welcker hatte angenomen, daß die *Kreousa* des Soph. dem *Ion* des Eur. ähnlich war. Aufgrund zweier apul. Vasen (**2. 3**) findet nun zumindest einer der beiden Titel vielleicht seine Bestätigung. Denn auf den Altären beider Vasen ist die Inschrift *Kreousa* am oberen Rand des Altares zu lesen.

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *RE* IX A 2 (1983) 2157–2159 *s. v.* «*Ξοῦϑος* 1»; Radke, G., *KlPauly* V (1975) 1436–1437 *s. v.* «Xuthos»; Robert, *Heldensage*[4] 53. 145–149; Rose[3] 271; Saxonhouse, A. W., *Reflections on Autochthony in Euripides' Ion*, in Euben, J. P., *Greek Tragedy and Political Theory* (1986) 252–273; Latacz, J., *Einführung in die griech. Tragödie* (1993) 353–359. 394; Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* (1967) 19 ff.; Welcker, F. G., *Die griechische Tragödie* (1839) I 391 ff.

KATALOG

1.* (= Aphrodite **1532**, = Apollon **326*** mit Lit., = Chryses I **14**, Eros **928**, = Ion **2**, = Kreousa I **4**) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta J 1097. – *RVAp* I 417, 16: Lykourgosmaler; Schefold, *SB* IV 76–79 Abb. 87; Schmidt, M., *in Studies in Honour of A. D. Trendall* (1979) 159–169 Taf. 42. – Um 350 v. Chr. – Nach M. Schmidt Szene aus dem *Ion* des Euripides. Am Altar vor einem Tempel mit Apollonstatue treffen X. (Chiton, Himation, Lorbeerkranz) und der jugendliche, langlockige Ion (mit bindengeschmücktem Lorbeerzweig) Vorbereitungen zu einem Stieropfer, das X. aus Dankbarkeit über seinen vermeintlich wiedergefundenen Sohn darbringt. Hinter Ion steht seine Mutter Kreousa, mit Frauen des Chores, die Opfergeräte tragen.

2.* (= Ion **5a**, = Kreousa I **7***) Loutrophoros, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. Aus Altamura. – *RVAp* II 484. 499, 57 Taf. 179, 1: Dareiosmaler. – Um 340 v. Chr. – X. (Vogelzepter, reich gestickter Chiton, Himation, Sandalen), die Linke erregt in die Seite gestützt, blickt mit großen, rollenden Augen auf Kreousa (Lorbeerkranz und *infula* in Haar und Hand: vgl. →Phrixos et Helle **1*** und →Pelasgos **8***), seine Gemahlin, die am Altar mit Hiketidenzweig in der L. und Redegestus mit der R. sich X. zuwendet. Hinter dem Altar erscheinen zwei Schlangen und zwei Panther. Am oberen Rande des Altares Inschriftreste: *KPE* von Kreousa.

3.* (= Ion **5b**, = Kreousa I **8***) Loutrophoros, apul. rf. Ehem. Basel, Gal. Palladion. – *RVAp Suppl.* 2/1, 149, 59c Taf. 37, 1; Schauenburg, K., *AA* 1988, 634–55 Abb. 1–2: Dareiosmaler. – Um 330 v. Chr. – X. (Vogelzepter, Lorbeerkranz, reichgesticktes Theaterkostüm mit über den Hinterkopf gelegtem Himation) vollführt mit der Linken eine Redegebärde zu seiner Gemahlin Kreousa, die auf einem Rundaltar steht mit Hiketidenzweig in der Rechten (vgl. →Herakleidai **2**), den sie X. entgegenstreckt. Am oberen Rand des Altares die Inschrift *KPEOYΣA*. Auf dem Altar ein Panther und zwei große, bärtige Schlangen. Um den Altar Lorbeergirlande mit Votivtäfelchen (vgl. →Pelasgos **8**). Von r. treten zwei Frauen zum Altar, die vordere ist verschleiert und trägt ein Thymiaterion: die Chorführerin (?) oder Pythia (vgl. hierzu die genauso dargestellte Priesterin auf →Danaides **1***). Oben in der Götterregion erscheint Apollon auf seinem Schwan, über den Eros etwas ausgießt. Trendall 149 möchte in der Figur auf dem Rundaltar die Pythia erkennen, trotz der Kreousa-Inschrift auf dem Altarrand (hierzu s. Kommentar).

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH

4.* (= Apollon/Aplu **48*** mit Lit., = Chrysippos I **7** mit Lit. und Querverweisen, = Ion **3**, = Uni **33** [andere Szene]) Praenestinische Ciste («Cista Barberini»). Rom, Villa Giulia 13199. Aus Praeneste. – Helbig[4] III Nr. 2954; Simon, E., *JdI* 93, 1978, 207 Anm. 35 Abb. 1; *CP* I 2 (1990) 226–232 Nr. 69 Taf. 315–321. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – X. als Krieger (Panzer, Beinschienen, Schwert, Schild; zu Lanze oder Zepter s. *CP* I 2, 229), vor Apollon Pythios in Delphi. Dem am Omphalos thronenden Apollon ist nach Simon der Knabe Ion als Tempeldiener zugeordnet. Folglich ist in dem orakelsuchenden Krieger X. zu erkennen, der in Eur.' *Ion* und wohl auch Soph.' *Kreousa* beim Apollonorakel in Delphi wegen seiner Kinderlosigkeit um Rat fragt. Bei der geläufigen Deutung auf →Laios oder →Oidipous bliebe der jugendliche Tempeldiener neben Apollon ungedeutet.

KOMMENTAR

Die Vasenbilder mit X. und Kreousa gehen eindeutig auf griech. Tragödien zurück. Neben der dramatischen Gestaltung des *Ion* von Eur. hat es eine oder zwei Tragödien des Sophokles gegeben, die demselben Stoff galten. Durch die Beischriften auf **2** und **3** sind nun neue Erkenntnisse für eine Tragödie mit dem Titel *Kreousa*, sehr wahrscheinlich diejenige des Soph., zu gewinnen. X. scheint darin eine der Hauptrollen gespielt zu haben. Denn er steht auf beiden Vasenbildern im Ornat des Königs (Theaterkostüm und Zepter) am Apollonaltar und ist mit Kreousa jeweils durch einen Redegestus verbunden. Daß X. bei Soph. als Ankläger der Kreousa auftrat, kann also nicht ausgeschlossen werden. Auf **3** erscheint oberhalb des Altares Apollon auf seinem Schwan, über den Eros etwas ausgießt, was ebenfalls gegen eine Verbindung von **3** mit Eur.' *Ion* spricht, da der Gott dort nicht erscheint. Athena ist im *Ion die dea ex machina*. Ob die Pythia auch bei Soph. eine Rolle spielte, ist aus den spärlichen Fragmenten nicht zu erschließen. Neuerdings interpretiert Trendall (*RVAp* a.O.) die Titelfigur auf dem Altar von **3** als Pythia, die dann wie bei Eur. dem nach Delphi gepilgerten X. seine Zukunft voraussagen würde. Schon Schauenburg und daran anschließend Berger (→Kreousa [I]) haben auf die Perservase mit Inschrift *ΠΕΡΣΑΙ* (→Hellas **5***) verwiesen (so auch Trendall früher in *RVAp* II 484) und die Figur auf dem Altar mit der durch die Inschrift bezeichneten gleichgesetzt. Hinzukommt, daß andere mythologische Gestalten, die wie Kreousa mit dem Tode bedroht wurden, genauso dargestellt werden wie die Schutzflehende auf dem Rundaltar mit der Kreousa-Inschrift: so z.B. der zum Opfer bestimmte Phrixos (→Phrixos und Helle **1***) oder die todgeweihten Danaiden (→Danaides **1*** und →Pelasgos **8***) und die schutzflehenden Herakliden (→Herakleidai **2***). Wie Kreousa auf **2. 3** erscheinen sie alle mit Hiketidenzweigen in den Händen, Lorbeerkränzen und/oder Kultbinden (*infulae*) in den Haaren und Händen auf einem Altar oder in seiner Nähe als Schutzflehende stehend oder sitzend und bitten um Gnade. Die Rolle des X. scheint bei Soph. eine andere gewesen zu sein, denn auf **2** rechtfertigt sich Kreousa vor X. (nicht vor Ion wie bei Eur.), der entrüstet seine Linke in die Seite stützt und grollend mit den Augen rollt. Auf **3** wendet sich X. mit einem Redegestus an Kreousa, die ihm den Hiketidenzweig entgegenhält. Die Schlangen des pythischen Apollon scheinen Kreousa zu verteidigen; bedrohlich schießen ihre Köpfe gegen X. (vgl. hierzu →Iason **72***), der hier wohl als Ankläger auftritt. Wenn die Verbindung von **2. 3** mit der *Kreousa* des Soph. richtig ist, waren X. und Kreousa die Protagonisten. Von Apollon verlassen, wird Kreousa auf **3** zum Tode verurteilt wie bei Eur. Die versuchte Tötung des Ion durch Kreousa (die Ion bei Eur. beinahe zum Muttermord verleitet), die Begegnung und die Anagnorisis mit dem tot geglaubten Sohn am Apollonaltar und die Täuschung von X. bilden bei Eur. den Inhalt der Tragödie. Ob in Soph. *Kreousa* Apollon selbst erschien und am Schluß göttlichen Beistand leistet und als *deus ex machina* alles aufklärt oder seine Priesterin die Pythia wie bei Eur., muß offenbleiben. Apollons Erscheinen auf dem Schwan in der oberen Region auf **3** ist nicht zwingend auf die *Kreousa* des Soph. zu übertragen. Wenn man aus den bildlichen Belegen (**2. 3**) einen Schluß ziehen darf, so ist für die mit Soph. verbundenen Vasenbilder **2. 3** bezeichnend, daß die mythischen Fabeltiere des Apollon (Greifen, Schlangen, Panther) stellvertretend für ihren Gott erscheinen, um ihn anzukündigen und die Schutzflehende zu verteidigen.

Der von Eur. überlieferte Schauplatz Delphi scheint auch für Soph. – wenn die Zuweisung zutrifft – bindend gewesen zu sein. Die Vasenbilder **1–3** sind auf das mittlere 4. Jh. v. Chr. beschränkt und stammen alle aus Großgriechenland. Die Verwendung dieses att. Themas auf apul. Vasen hängt wahrscheinlich mit der Wiederaufführung der klass. Tragödien im 4. Jh. v. Chr. zusammen. Das Aufführungsdatum des *Ion* von Eur. ist nicht bekannt. Webster 220–221 datiert den *Ion* spät, um 412 v. Chr.; Latacz 354 datiert ihn auf 414 v. Chr. Nach dem Abfall der ionischen Bundesgenossen im Jahre 412 v. Chr. ist eine Aufführung des *Ion* auch kaum noch vorstellbar. Ob die *Kreousa* des Soph. vor dem Euripideischen *Ion* entstanden ist, ist schwer auszumachen. Inhaltlich (der rein att. Mythos) und thematisch (das uneheliche ausgesetzte Kind) gehört die *Kreousa* des Soph. in die Nähe des *Erechtheus* (sicher um 422 zu datieren) und der *Melanippe Sophe* des Eur. (die von Webster 425/24 angesetzt wird), in der Ions Vater noch X. heißt (v. Arnim, H., *Suppl. Eur.* [1913] p. 26 *Prol.* 8–11). Ein ganz anderes Ereignis des Jahres 422 – nämlich der Tod des Ion von Chios, der auch «Sohn des Xouthos» genannt wurde (*TrGF* I[2] 19 T 1) – mag Soph., der Ion von Chios kannte, zu seiner *Kreousa* bewogen haben. Danach wäre die *Kreousa* rund zehn Jahre vor dem *Ion* anzusetzen, und die Erfindung des Apollon als Vater des Ion anstelle von X. könnte auf Sophokles zurückgehen.

GRATIA BERGER-DOER

YARHIBOL → Iarhibol

ZAGREUS

(*Ζαγρεύς*) Vermutlich vorgriechischer Gott, der in geschichtlicher Zeit weitgehend mit →Dionysos verschmolz. Als *πρότερος* (Nonn. *Dion.* 6, 206) oder *χθόνιος* (*Etym. m.* 406, 46–48 *s. v. Ζαγρεύς*) kann er als Aspekt des Dionysos verstanden werden. Als Dionysos-Z. steht er im Zentrum orphischer Mythologie und Theologie (Fauth 2270–2283). In der frühesten Belegstelle, der archaischen *Alkmaionis* (Davies *EGF* F 3; Fauth 2233) wird Z. als oberster aller Götter angerufen. Vgl. auch Eur. *Kreter*, *TGF²* *frg.* 472.

Vater des Z. ist *πολύξενος* [→Hades] (Aischyl., *TrGF* III F 228) oder →Zeus, der sich in Schlangengestalt mit seiner Tochter →Persephone verbindet (Kern *Orph. F. frg.* 58–59; Nonn. *Dion.* 5, 563–621; 6, 155–165). Der neugeborene Z. erklimmt den Thron des Zeus, in den kleinen Händen Blitzstrahl und Donnerkeil schwingend (Nonn. *Dion.* 6, 165–167). In der orphischen Theogonie ist es Zeus selbst, der Z. zu seinem Nachfolger bestimmt und auf den Weltenthron setzt (Kern *Orph. F. frg.* 107. 220. Vgl. Fauth 2271). →Apollon und die Kureten (→Kouretes, Korybantes) bewachen Z. vor den Nachstellungen der →Hera (*Orph. F. frg.* 151. 191. 211). Dieser jedoch gelingt es, Z. zu überlisten. Die →Titanes überreichen Z. verschiedenes Spielzeug, darunter einen Spiegel (*Orph. F. frg.* 34). Während Z. sich darin betrachtet, überfallen und zerstückeln sie ihn (*Orph. F. frg.* 209. 214; Nonn. *Dion.* 6, 172–174), obwohl Z. sich ihnen durch Verwandlung zu entziehen versucht (Nonn. *Dion.* 6, 175–205). Sein Herz wird von →Athena gerettet und Zeus übergeben (Kern. *Orph. F. frg.* 35. 214; Nonn. *Dion.* 24, 44–49. Vgl. Fauth 2274). →Semele nimmt das pulverisierte Herz in einem Trank zu sich und wird zur zweiten Mutter des Dionysos (Kern *Orph. F. frg.* 210; Hyg. *fab.* 167. 155).

BIBLIOGRAPHIE: Fauth, W., *RE* IX A 2 (1967) 2221–2283 *s. v.* «Zagreus»; Fol, A., *Der thrakische Dionysos I: Zagreus* (1993); Gallistl, B., *Teiresias in den Bakchen des Euripides* (1979); Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit* (1974); Lindner, R., *Mythos und Identität. Studien zur Selbstdarstellung kleinasiatischer Städte in der römischen Kaiserzeit* (1994); Simon, E., in *Hommages à A. Grenier, Coll. Latomus* 58 (1962) III 1418–1427 (= Simon 1); *eadem*, *AntK* 9, 1966, 72–92 (= Simon 2).

a) Geburt des Zagreus

1. (= Athena **456***, = Dionysos **528**, = Ge **29** mit Querverweisen, = Nike **250**, = Hekate **24**, = Ploutos **9** [*A*], = Kybele **7**) Pelike, att. rf., Kertscher Stil. St. Petersburg, Ermitage Paw 8 (St 1792). Aus Kertsch. – *ARV²* 1476, 1: Eleusinischer Maler; *Add²* 381; Simon 2, 76. 78–84 Taf. 18. 19, 2; Graf 66–78; Metzger, H., in *Mél. P. Collart* (1976) 300 (abweichende Deutung); Gallistl 21–22 Taf. 5; Valavanis, P., *Παναθηναϊκοί αμφορείς από την Ερέτρια* (1991) 282. 284 Taf. 123 (erwägt Gleichsetzung des Eleus. Malers mit dem Marsyasmaler [Spätwerk]). – 340/35 v. Chr. – *B*: Der in eine Nebris gehüllte, efeubekränzte Z. wird von einer im grottenförmigen Hadeseingang auftauchenden Frau (Ge?, Styx?) an Hermes übergeben. Athena schirmt das Kind mit ihrem Schild. Darüber Nike, Zeus und Hera. L. Hekate, r. Kybele, das Tympanon schlagend, auf Omphalos. Vgl. apul. Oinochoe (→Kouretes, Korybantes nach **37**), auf der eine Göttin mit Zepter ein Knäblein hält, das der zurückkehrenden Kore (?) die Arme entgegenstreckt.

b) Die Bezauberung durch den Spiegel der Hera

2.* (= Dionysos [in peripheria or.] **95/116***, = Kouretes, Korybantes **28a** mit Lit., = Semele **3/17*/34**) Fr. Bemalter Stoff. Paris, Louvre. Aus Antinoe. – Spätantik. – Oberer Fries, mehrszenig. Auf die Geburt durch Semele (Beischr.) folgen Bad und Bedrohung des vor Trauben inthronisierten Z. (Beischr.: Dionysos) durch Hera (Beischr.). Z. ist nimbiert und streckt die Rechte Hera entgegen. Korybanten rahmen die Szene.

3. (= Dionysos/Bacchus **130/176/267***, = Kouretes, Korybantes **28b** mit Lit.) Elfenbeinpyxis. Bologna, Mus. Civ. Pal. 693. – Gallistl, B., *Maske und Spiegel* (1995) 17 Abb. 13. – Mehrszenig. Zwischen Geburts- und Kindheitsszene der vor einer riesigen Traube inthronisierte Z., beide Arme erhoben. Er blickt in den Spiegel, den Hera, die zu seiner Linken kniet, ihm entgegenhält. R. und l. je ein tanzender Korybant.

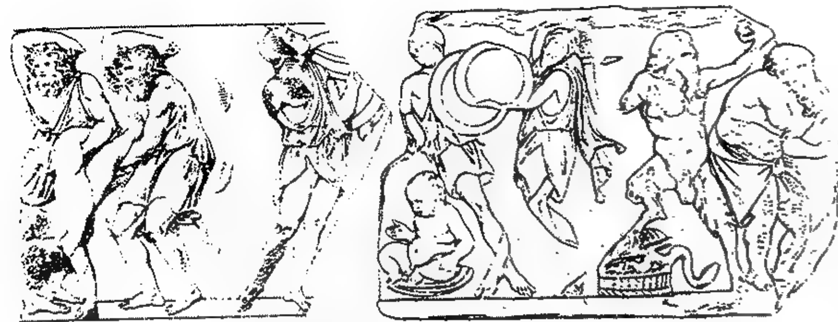
4. (= Dionysos/Bacchus **265***) Campanarelief. London, BM D 534. – Augusteisch. – Simon 1, 1424 Abb. 5. – Ein Rankengott, efeubekränzt, in Nebris, faßt mit beiden Händen in die Weinranken, in die sein Körper ausläuft. Simon erkannte Z., der von Satyr-Titanen, l. mit Spiegel, r. mit Rebmesser, bezaubert und in der Kelterung getötet wird.

c) Die Zerreißung des Zagreus

5.• (= Dionysos/Bacchus **140***, = Kouretes, Korybantes **29** mit Lit.) Sarkophagdeckel, fr. Rom, Villa Albani und Vatikan, Magazin. – Antoninisch. – Drei Titanen umringen Z., den zwei von ihnen kopfüber an den Beinen gepackt halten. Die Rechte ist über den Kopf erhoben, um auf Z. einzuschlagen oder ihn mit dem nicht erhaltenen Messer zu zerstückeln. Vom Titanen l. nur Fuß erhalten. R. umtanzen Korybanten das (wiedergeborene?) Dionysoskind.

d) Der Sohn der Kore in der Ikonographie des Dionysos

6.* (= Kouretes, Korybantes **32**) Sockelfries der *scaenae frons*. Nysa (Lydien), Theater, *in situ*. – Lindner 109–198 Taf. 9–17. 20. – Severisch. – Von l. *hieros gamos* von Kore-Persephone und Pluton mit Schlangenzepter, Athena und Artemis, trauernde Demeter, Kindheit des Koresohnes bei den Nymphen, Suche der Demeter, Rückkehr der Kore und schließlich Dionysos-Z. im Schoß seiner Mutter, von Korybantes umtanzt. – **a)*** Lindner 117–119 Taf. 15. – Dionysos-Z. im Arm des Hermes, der ihn von einer vor ihm stehenden Nymphe empfangen hat, um ihn nach Nysa zu bringen. – **b)** (= Nysa I, Nysai



Zagreus 5

12) Sezer, V., *et al.*, *TürkArkDerg* 28, 1989, 310 Abb. 23; Lindner 120–122. – Sitzende Nymphe Nysa hält Dionysos-Z. über ein reliefverziertes Becken, in das eine (verlorene) Nymphe Wasser gießt. R. assistierende Nymphe. – **c)*** (= Persephone **338**) Lindner 158–159. 187–190 Taf. 20. – Dionysos-Z. im Schoß seiner Mutter von Korybanten umtanzt.

KOMMENTAR

Die attische Kunst des 4. Jh. v. Chr. lokalisiert, ausgehend von der Vorstellung der Persephone als Hadesgemahlin, die Geburt des Z. in der Unterwelt und greift zu ihrer Darstellung folgerichtig auf Bildschemata der Erdgeburten des Erichthonios (→Erechtheus) und des →Ploutos zurück. Die auftauchende Halbfigur macht dem Betrachter unmißverständlich klar, daß es sich um ein in der Tiefe geborenes Kind und damit, trotz Nebris und Efeukranz, nicht um den Semelesohn →Dionysos handelt (**1**). Eine direkte Beziehung des Vasenbildes zu den kleinen Mysterien von Agrai läßt sich nicht herstellen (Graf 77). Wohl aber waren die Leiden des Dionysos schon im peisistratidischen Athen bekannt (Onomakritos, Paus. 8, 37, 5; vgl. Simon 2, 84). Ein Lied über die Zerreißung des Dionysos wurde auch anläßlich der Lenäen gesungen (*Schol.* Clem. Al. *protr.* 4, 4 Staehlin; vgl. Shapiro, A., *Art and Cult Under the Tyrants in Athens* [1989] 87).

Seit augusteischer Zeit finden sich Darstellungen der Bezauberung und Zerreißung des Z. in der römischen Kunst. Die dekorative Gattung der Campanareliefs ist reich an dionysischen Motiven. Im Rankengott (**4**) sieht Simon 1, 1424 die Gleichsetzung des Gottes mit der Rebe vollzogen, deren Tod sich in der Kelterung vollende (zurückhaltend zur Bedeutung des Keltermotivs: Geyer, A., *Das Problem des Realitätsbezuges in der dionysischen Bildkunst der Kaiserzeit* [1977] 23–24). Als Allusion der Zerreißung auf dem Campanareliefs (**4**) versteht Simon 1, 1424–1426 den dem Kind von Figuren des Thiasos vorgehaltenen Spiegel der Hera. Auf spätantiken Darstellungen (**2**. **3**) hält Hera selbst (Beischr. auf **2**), nicht die Titanen, Z. den Spiegel vor, während Z. darauf blickt (**3**) oder danach greift (**2**). Korybanten bzw. Kureten rahmen den Thron. Die Genealogie des Z. ist für die Spätantike irrelevant geworden. Z. ist Sohn der Semele (Beischr. auf **2**). Die spätantike Bildkunst thematisiert die Inthronisation des Kindgottes, der auch Dionysos genannt werden kann (Beischr. auf **2**), auf dem Weltenthron (Gallistl 23; Fauth 2271–2273) und seine Identifikation mit der Frucht des Weinstocks (Simon 1, 1425). Für die spätantike Interpretation des Spiegelmotivs ist auf Plot. *enn.* 3, 13, 25; 4, 3, 12, zu verweisen, der die Bezauberung des Z. mit dem Absinken der in ihr Bild verliebten Seele ins körperlich-materielle parallelisiert (vgl. Fauth 2275). Die Zerreißung selbst kann bisher nur einmal auf dem Deckel eines antoninischen Sarkophages (**5**) nachgewiesen werden. Der Fries des Theaters in Nysa (**6**) verwendet die Ikonographie des kindlichen Dionysos zur Darstellung eines Götterkindes, das genealogisch als Sohn der Kore von Nysa verstanden wurde (Lindner 188 und *passim*). Im Schoß der Mutter thronend, wird es von Korybanten umtanzt. Da auf diese Szene die Auffindung der Ariadne durch Dionysos folgt (Lindner 189), sollten die Tänzer nicht auf eine bevorstehende Zerreißung hindeuten, sondern, analog zum schenkelgeborenen Dionysos (Nonn. *Dion.* 9, 167–168), das durch ihr Lärmen gesicherte Heranwachsen des Junggottes von Nysa zum Ausdruck bringen.

RUTH LINDNER

ZAKYNTHOS

(*Ζάκυνθος*) Gründerheros der Stadt Zakynthos auf der gleichnamigen Insel, die wegen ihrer Lage am Zugang zum Golf von Korinth politisch nicht unbedeutend war. Z., ein Sohn des →Dardanos und der Bateia, kam der Überlieferung nach entweder aus Psophis in Arkadien, von Samothrake oder von der Troas. Weitere Einzelheiten des Mythos sind nicht bekannt. Auf Z. bezügliche Darstellungen sind nur auf Münzen der nach ihm benannten Polis wiedererkannt worden.

LITERARISCHE QUELLEN: Dion. Hal. *ant.* 1, 50, 3; Paus. 8, 24, 3.

BIBLIOGRAPHIE: Gardner, P., *NC* 1885, 90–91, 106; *idem*, *BMC* Peloponnesus (1887) 95, 19–20; 103, 96; 104, 98; Lampros, I. P., *Ἀναγραφὴ τῶν νομισμάτων τῆς κυρίως Ἑλλάδος. Πελοπόννησος* (1891) 69–70; v. Sallet, A., *ZfN* 18, 1892, 197; Head, *HN*² 429–430; Babelon, *Traité* I 2, 901; II 3, 774. 779–782; Stoll, H. W., *ML* VI (1924–37) 539 *s. v.* «Zakynthos»; Kraay, *ArClCoins* 102; Leschhorn, W., *Gründer der Stadt* (1984) 381.

KATALOG

Münzen von Zakynthos

DEUTUNG ALS ZAKYNTHOS WAHRSCHEINLICH

1.* AR Stater, Ende 5. Jh. v. Chr. – *NC* 1885, 91 Nr. 9 Taf. 3, 14; *BMC* 95, 19 Taf. 19, 13; Lampros 69 Taf. 9, 2; Babelon, *Traité* II 3, 779 Nr. 1197 Taf. 236, 2; Kraay, *ArClCoins* 102 Taf. 17, 314. – Vs.: Belorbeerter Apollonkopf. Rs.: Auf einem cippus sitzende nackte männliche Gestalt, die mit beiden Händen die Lyra spielt, über dem Sitz liegt das Gewand; *ΖΑΚΥΝΘΟΣ*.

2. AR Drachme und Triobol, Ende 5. Jh. v. Chr. – *NC* 1885, 91–92 Nr. 10–11 Taf. 3, 15–16; *BMC* 95, 20 Taf. 19, 14; Lampros, 69; Babelon, *Traité* II 3, 779 Nr. 1198–1199 Taf. 236, 3–4. – Vs.: Wie **1**. Rs.: Wie **1**, aber die R. mit dem Plektron hängt herab; *ΖΑΚΥΝΘΟΣ*.

3.* AR Stater, Anfang 4. Jh. v. Chr. – *NC* 1885, 92 Nr. 13 Taf. 3, 18; Lampros 69 Taf. 93. *ZfN* 18, 1892, 197; Babelon, *Traité* II 3, 781–782 Nr. 1202 Taf. 236, 6–7; Kraay, *ArClCoins* 102 Taf. 17, 315. – Vs.: Bekränzter Apollonkopf. Rs.: Auf Felsen sitzende unbärtige männliche Gestalt mit um den Unterkörper geschlungenem Mantel, die l. Hand ist hinten aufgestützt, die r. Hand liegt auf dem Kopf einer emporgeringelten Schlange; *ΖΑΚΥΝΘΟΣ*.

4. AE, L. Verus bis Caracalla. – *NC* 1885, 106 Nr. 4 Taf. 5, 18–19; *BMC* 103–104, 96. 98 Taf. 21, 4. – Rs.: Nackte, nach l. stehende männliche Gestalt mit Trauben in der gesenkten r. Hand; über dem l. Arm Chlamys; *ΖΑΚΥΝΘΟ* oder *ΖΑΚΥΝΘΙΩΝ*.

DEUTUNG ALS ZAKYNTHOS ABZULEHNEN

5. AR Stater, 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – *NC* 1885, 94 Nr. 1 Taf. 3, 19; Lampros 70 Taf. 9, 4; *ZfN* 18, 1892, 197 Taf. 1, 2; *BMC* 96 Taf. 19, 16; Regling, K., *ZfN* 25, 1906, 212 Taf. 7, 14; Babelon, *Traité* II 3, 783 Nr. 1203 Taf. 236, 8; Head, *HN*² 429 mit Abb.; Ephraim, M. F., *Bull. Soc. fr. Num.* 3, 1948/9, 3; Jenkins, G. K./Küthmann, H., *Münzen der Griechen* (1972) 120 Abb. 253; Kraay, *ArClCoins* 102 Taf. 17, 317. – Vs.: Bekränzter Apollonkopf. Rs.: Knabe zwischen zwei Schlangen, von denen er die eine liebkosend an sich heranzieht; *ΖΑΚΥΝΘΙΩΝ*.

KOMMENTAR

Die Münzbilder, die mit Z. in Verbindung gebracht worden sind, können infolge einer fehlenden literarischen Charakterisierung des Heros in ihrer Deutung nicht als völlig gesichert gelten. Ausschlaggebend in dieser Frage ist, ob man die Inschrift *ΖΑΚΥΝΘΟΣ* auf den Dargestellten zu beziehen hat (so Babelon und Kraay), oder aber, ob man sie als den Namen der Stadt ansieht (so Gardner und v. Sallet). Die nominative Form des Prägeortes ist auf den griech. Münzen gegenüber dem üblichen Ethnikon (Genitiv Plural) generell ungewöhnlich, läßt sich aber seit der klass. Zeit gelegentlich belegen (s. etwa *SNG* v. Aulock Index 2–50). Es ist aus statistischen Gründen anzunehmen, daß mit der Schrift in unserem Fall der Typ bezeichnet werden sollte, womit auch in Einklang zu bringen ist, daß der lyraspielende Z. auf Felsen sitzt (**1**. **2**), was bei der Gegendeutung als Apollon nicht so selbstverständlich wäre. Die sitzende Figur mit der Schlange (**3**), die dem Kultbild des Asklepios von Epidauros sehr nahe steht, wurde vereinzelt als Asklepios angesprochen (Gardner, *NC* 1885; v. Sallet, *ZfN* 1892). Jedoch fehlt ihr der den Gott kennzeichnende Hund. So wird man auch hier eher an den Lokalheros Z. denken und ihm eine Beziehung zum Heilkult unterstellen. Durch die kaiserzeitlichen Münzen mit wechselnder Inschrift (**4**) ist er als Förderer des Weinbaus bekannt geworden.

Keine Nachfolge hat die von Head erwogene Beziehung auf Z. (**5**) gefunden. Es handelt sich ebensowenig um das Herakles- wie das Asklepioskind, sondern um den von Schlangen aufgezogenen Heros → Iamos (so von Ephraim erkannt).

SABINE SCHULTZ

ZELACHTRA

→ Ethun 1 = Achle **164*** = Mevntie 1

ZEPHYRIS

(*Ζεφυρις*) Beischrift zu einer männlichen Gestalt auf einer kaiserzeitlichen Prägung von Abonuteichos-Ionopolis (Paphlagonien), wohl zu verbinden mit dem Toponym Zephyrion.

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, E., *RNum* 1900, 19; Imhoof-Blumer, F., *ZfN* 20, 1897, 269; idem, *RSNum* 1895, 306; *RecGén* I 1², 167; Svoronos I 281–282.

1.* AE, Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.). – Imhoof-Blumer 269 Nr. 1 Taf. X 1 = Babelon 19 Abb. 2 = Svoronos I 281 Abb. 150 = *RecGén* I 1², 170 Nr. 19 Taf. 17, 23. – Rs.: Nackte, unbärtige männliche Gestalt nach l. stehend, Rechte erhoben, in der Linken Drapierung oder unbestimmter Gegenstand. *ΖΕΦΥΡΙΣ ΙΩΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ*, Wertmarke *H* (8).

Eine Erklärung der Beischrift und ihres Bezuges zu der dargestellten Figur ist immer noch nicht gefunden. Imhoof-Blumer, der das anscheinend bisher einzige bekannte Stück publizierte, vermutete eine Darstellung des Zephyros. Babelon und nach ihm Svoronos wollten einen Bezug zu dem in Abonuteichos beheimateten, von dem «Lügenpropheten» Alexander eingeführten Kult des Schlangen- und Orakelgotts →Glykon herstellen, der ein Hauptthema in Abonuteichos war, aber nicht das einzige Thema. Dabei bleibt alles hypothetisch; L. Robert ist in einer ausführlichen Studie zu Glykon und Abonuteichos denn auf diese Prägung nicht einmal beiläufig eingegangen (*A travers l'Asie mineure* [1980] 393–421). Das einzige, was sich wohl (mit den Verfassern des *RecGén*) zuversichtlich sagen

läßt, ist, daß der Typus mit dem Vorgebirge Zephyrion (Ptol. 5, 6, 11; Arr. *per. p. E.* 20) bei Abonuteichos (wahrscheinlich sogar im Territorium der Stadt gelegen) zu tun haben wird. PETER WEISS

ZEPHYROS

(Ζέφυρος, Favonius) The west wind (→Venti), son of →Eos and Astraios, brother of →Boreas and Notos, husband of →Iris (I) by whom he sired →Eros, and father of the horses Xanthos and Balios (→Equi) whom he conceived with the Harpy Podarge (→Harpyiai). Normally, but not always, he is a youthful, gentle and fruitful wind, most closely associated with his brother Boreas.

LITERARY SOURCES: Z.'s relationship with the Harpy Podarge is mentioned in Hom. Il. 16, 148–151, and later (23, 192–195) →Achilleus prays to Z. and Boreas at →Patroklos' funeral pyre. Hes. (theog. 378–380) first notes Z.'s parentage, and Alk. (frg. 327 Voigt) indicates that Eros was his child with Iris (Nonn. Dion 31, 110–111 names Eros as their child and 47, 342 →Pothos [I]). Z.'s passion for →Hyakinthos, a youth with whom →Apollon was also in love, and Hyakinthos' death while throwing the disc with Apollo are first referred to by Eur. (Hel. 1469–1474), but mentioned in many later sources (→Hyakinthos, literary sources).

Ovid (*fast.* 5, 195–206) relates how Z. pursued the nymph Chloris/→Flora, mated with her, and made her his bride. In Apul. *met.* 5, 14–16, Z. carries →Psyche and her sisters back and forth between their home and Cupid's. Philostr. describes Z. as a winged youth, giving swans their songs (*im.* 1, 9, 4, *cf.* 1, 11, 3), and as having winged temples (*im.* 1, 24).

A cult of Z. is attested by an altar not far outside the walls of Athens on the Sacred Way to Eleusis (Paus. 1, 37, 2) and in Velia (Miranda, E., *MEFRA* 94, 1982, 163–177). Several horses are said in epic to have been sired by Z. (Hom. *Il.* 16, 148–151; Sil. 16, 364–365. 426–427; Q. Smyrn. 4, 568–573; 8, 154–155) and one of Artemis' dogs (Hyg. *fab.* 181) is named after him; both imply the windlike speed of the animals.

BIBLIOGRAPHY: Böker, R., *RE* VIII A 2 (1958) 2523–2525 s. v. «Winde»; Brommer, *Vasenlisten*[3] 526–527; Chiarlo, C. R., «Un sarcofago, i venti ed Aion», *StClOr* 26, 1977, 69–78; Classen, C. J., *KlPauly* V (1975) 1513 *s. v.* «Zephyros»; Kaempf, *Liebe der Götter* 14–16. 80–81; van der Meijden, H., *Terrakotta-Arulae aus Sizilien und Unteritalien* (1993) 92–99; Neuser, K., *Anemoi. Studien zur Darstellung der Winde und Windgottheiten in der Antike* (1982); Pighi, G. B., «Ζέφυρος, Ζόφος, Safôn», *Rendiconti dell'Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna* 64, 1975/76, 169–185; Raff, T., «Die Ikonographie der mittelalterlichen Windpersonifikationen», *Aachener Kunstblätter* 48, 1978/79, 71–218, esp. 71–92; Risch, E., «Zephyros», *MusHelv* 25, 1968, 205–213; Sichtermann, H., «Hyakinthos», *JdI* 71, 1956, 97–123; Simon, E., *Die Geburt der Aphrodite* (1959) 36 ff.; van der Vin, J. P. A., «Aurora oder Zephyr?», in *Festoen. Opgedraganaan A.N. Zadoks-Josephus Jitta...* (1976) 601–609; Ziegler, K., *RE* X A (1972) 234–235 *s. v.* «Zephyros»; see also →Venti.

CATALOGUE

a) Zephyros alone

POSSIBLE

1.* AR denarius, Nîmes (Giard) or Colonia Patricia *(RIC)*, Augustus, 19/18 B.C. – van der Vin 602–603 figs. 1–3; *RIC* I[2] 124 pl. 2; Giard, *BN* I 1358–1360 pl. 55. – Rev.: above nude male with spiked hair (Z.?) flying r. holding a cloth above his head in both hands *(velificatio)*; below a capricorn.

b) Zephyros and Hyakinthos

Attic rf.

2. (= Hyakinthos **41***) Skyphos. Vienna, Kunsthist. Mus. IV 191. – *ARV*[2] 976, 2: Zephyros P.; *Para* 436; *Add*[2] 310; *CVA* 1 pl. 38, 1–3. – About 470–460 B.C. – Z. (winged, wreath, mantle over arm) goes l. with r. hand outstretched towards Hyakinthos who rides a swan to r. on the other side of the vase and holds out an amulet (?) in his r. hand. But see Steinhart, M., «Apollon auf dem Schwan», *AA* 1993, 205 ff.

POSSIBLE, BUT NOT LIKELY

3. (= Eos **228**) Skyphos. Schwerin, Staatl. Mus. 731 – *ARV*[2] 974, 23: Lewis P.; *Add*[2] 309; Sichtermann 118–119 figs. 25–26. – About 460 B.C. – *A:* winged youth of female (Z.?; girded chitoniskos, apicate headband) springs out from behind a tree stump, pursuing to r. a youth (Hyakinthos?) on *B,* who runs r., looking back before a pillar. The *kale* inscription makes this identification even much less likely.

4. (= Eos **131**) Skyphos. Naples, Mus. Naz. 126057. – *ARV*[2] 974, 24: Lewis P.; *Para* 435; *Add*[2] 309; Sichtermann 116–117 figs. 23–24. – About 460 B.C. – *A:* winged youth or female (Z.?; girded chitoniskos) with spiked hair springs out from behind a tree stump, pursuing to r. a youth (Hyakinthos?) on *B,* who runs r., looking round.

c) Zephyros and Iris

POSSIBLE

See →Iris I **38–41** with possible depictions of Z. and Iris pulling the wagon of Aphrodite, and Z. and Iris alone.

d) Zephyros and Chloris/Flora

POSSIBLE

→Eros/Amor, Cupido **26.**

e) Zephyros and other winds

Reliefs

5. (= Boreas **4***, = Venti **24**) Altar of Zeus from Pergamon, East frieze. Berlin, Staatl. Mus. – Simon, *Pergamon* 20–21 pl. 16. – 180–170 B.C. – Z. and other winds in form of winged horses going r. over fallen Giants.

6.* (= Boreas **5***, = Venti **12***) Horologion of Andronikos of Kyrrhos, so-called Tower of the Winds. Athens, Roman Agora, *in situ.* – Travlos, *TopAth* 284–285 figs. 367. 370. – 1st cent. B.C. – Z. (inscr.) as winged youth flying r., looking out toward viewer and holding a mantle around torso filled with flowers in front.

7. (= Charis, Charites/Gratiae **46***) Marble grave relief. Erdek, Mus. 7760. From Kyzikos. – Pfuhl, E./Möbius, H., *Die ostgriechischen Grabreliefs* II (1979) 504–505 no. 2098 pl. 302. – 117–138 A.D. – Three Graces in middle, a winged figure to either side holding a piece of cloth up behind them. The winged figure on l. is Z. (inscr.). He (mantle? over back) stands frontally, horn in his r. hand. Winged figure on r. (Eros or other wind) carries a torch.

Mosaics

8. (= Aion **3***, = Boreas **7**, = Prometheus **108*** with further refs., = Triptolemos **11**, = Venti **8**) Damascus, Nat. Mus. From Shahba (Philippopolis). – *MEFRA* 72, 1960, pl. opp. p. 256; *RivIstArch* 6–7, 1983/84, 167 fig. 16. – Around 248 A.D. – Multi-figured allegorical mosaic for the fecundity of nature and the making of man by Prometheus. In the upper corners the winds are depicted as heads blowing. Z. (inscr.) is the youthful head on r. facing Boreas and blowing r.

9.* (= Boreas **6**, = Nephelai **1*** with further refs., = Ouranos **3** with further refs., = Natura **1**, = Saeculum **1**, = Tranquillitas **9**, = Venti **19**) Mérida (Augusta Emerita), Casa del Mitreo. – Alföldi, A., *Aion in Mérida und Aphrodisias, Madrider Beiträge* 6 (1979) 30 fig. 4 pl. 3a. – End of 2nd/early 3rd cent. A.D. – In upper r. of a multi-figured cosmological picture, Z. (inscribed; bearded, winged head, mantle over l. arm and around back) flies l. carrying a naked Nebula with his r. arm, a horn in his l. arm.

See also the reliefs →Mithras **64***, **89**, **117***, **146**, and **330*** where the four winds are shown in the corners; the lower l. one is possibly Z. on **117** and the back of **330**, the upper l. one on **64** and **118**, and the lower r. one on **89**: see Neuser 205–208. See also →Ouranos **22** on which Neuser identifies the winged, instrument playing naked youth kneeling with r. leg on a rock to l. as Z. Possible, but far from certain is the depiction on a 3rd cent. A.D. sarcophagus: see Chiarlo.

COMMENTARY

The earliest depiction of Z. is on an Attic rf. skyphos of 470–460 B.C. (**2**), where he is shown as a winged youth pursuing Hyakinthos riding Apollo's swan. Several other nearly contemporary Attic rf. vases with a winged youth may show the pursuit and others the pair's *symplegma*. Z. may also be the winged youth coupled with Iris drawing the wagon of Aphrodite on a contemporary Locrian terracotta relief and late 5th cent. Tarentine terracotta altars; the pair may also be represented on a late 5th cent. mirror handle and 4th cent. bronze hydria attachments.

Except for the skyphos, the only other certain depictions in Greek art are on the 2nd cent. B.C. altar of Zeus from Pergamon (**5**) where Z. and the other winds are represented as winged horses, and on the 1st cent. B.C. Tower of the Winds in Athens (**6**) where Z. is once again a winged youth, but in this case he flies carrying a batch of flowers in the front folds of the mantle wrapped around him.

In Roman art, as in Hellenistic Greek, Z. is usually shown with other winds. Normally he is represented not in a mythological context, but as an allegorical representative of part of the kosmos. Exceptions are an Hadrianic grave relief (**7**) on which Z. is a naked youth with horn in the presence of the Gratiae, and possibly both an Augustan denarius (**1**) where the youth with spiked hair flying *velaficatio* may be Z. and a Pompeian wall-painting that may depict Z. descending upon Chloris (as Ovid).

In many cases where more than one wind is depicted it is impossible to say with certainty which one is who, but on two 3rd cent. A.D. mosaics they are inscribed. On one in Syria (**8**) Z. is represented as the head of a youth blowing, and on the other in Spain (**9**) he is bearded with winged head (as Philostr.) carrying Nebula with one arm, a horn in the other. Thus in most cases Z. is represented as a winged youth who occasionally carries a horn.

JOHN H. OAKLEY

ZETEMA

(Ζήτημα) Personificazione della ricerca indagatrice.

BIBLIOGRAFIA: Baldassarre, I., *EAA* Suppl. I (1973) 944–945 *s. v.* «Zetema»; Lehmann, K., *JRS* 52, 1962, 62–68 tav. 10a.

1.* (= Agnoia **2*** con bibl., = Laios **5** con bibl., = Oidipous **2** con bibl., = Thebe **21**) Pittura murale. Il Cairo, Mus. Egypt. JE 63609. Da una tomba di Hermoupolis. – Gabra, S./Drioton, E., *Peintures à fresques et scènes peintes à Hermoupolis-es-Ouest (Touna el-Gebel)* (1954) 10 tav. 15. – II sec. d.C. – Breve ciclo pittorico con le vicende di Oidipous. A s. l'eroe risolve gli indovinelli della Sfinge; alla scena assistono (iscrizioni) Z. e la personificazione della città di Tebe. A d. la personificazione dell'ignoranza, Agnoia, assiste all'uccisione di Laios. Z. è raffigurato come un giovane seminudo seduto su una roccia, nello schema iconografico del →Narkissos. Dalla pubblicazione non risulta chiaro se egli si rispecchiasse nell'acqua di una fonte, o se invece vi scorgesse un teschio: nel secondo caso la vicenda trascenderebbe il piano puramente mitologico, assumendo il carattere di un'allegoria della riflessione sulla vita e la morte (Williams Lehmann, Ph., *JRS* 52, 1962, 67–68).

FULVIO CANCIANI

(Ricerca condotta con contributo del M.U.R.S.T.)

ZETES → Boreadai, → Boreas 77–83

ZETHOS → Amphion

ZETUN → Boreadai 26*. 46*?

ZEUS

(Ζεύς, gen. Διός, etr. Tinia [→Zeus/Tinia], lat. Iuppiter [→Zeus/Iuppiter]) Supreme Greek god, «father of men and gods».

BRIEF REVIEW OF THE PRINCIPAL LITERARY TESTIMONIA: For fuller information see Schwabl, H., *RE* Suppl. XV (1978) 994–1781 *s. v.* «Zeus» (linguistic comments by J. Schindler; those concerning the Mycenaean period by St. Hiller).

I. Provenance. Z. can be confidently considered as a god of Indo-European origin, since deities with etymologically related names are attested in the main Indo-European languages (Schindler, *RE* Suppl. XV 999–1001). The name *Ζεύς* (gen. *Διός*) is derived from the root di̯eu̯-, which, according to all indications, denotes the day and the sky. This explains why Z. primarily appears as the god of the sky and of weather phenomena.

II. Earliest testimonia. In Greece the name Z. already occurs on Linear B tablets from Knossos and Pylos. In both cases the context refers to offerings to deities (Hiller, *RE* Suppl. XV 1001–1009). A similar tablet on which the names of Z. and Dionysos can be read has been found recently at Chania, Crete (Hallager, E./Vlasakis, M./Hallager, B. P., *Kadmos* 31, 1992, 76).

III. Functions of Zeus (*cf.* Schwabl 1009–1044). 1. Z. (like homonymous Indo-European gods) is a god of weather phenomena. This function is directly related to his sovereignty of the sky, which he secured in the sharing out (*δασμός*) of the world by the sons of →Kronos, after defeating their father, as narrated in Hom. *Il.* 15, 187ff. The belief expressed in *Il.* 10, 5ff., that Z. is the creator of weather phenomena, persisted throughout antiquity (*cf.* Isocr. *Busiris* 13; *Anth. Pal.* 5, 64), even when his power or his existence was doubted on the basis of scientific or pseudo-scientific theories (Aristoph. *Nubes* 366ff.). Z.'s function as god of the sky and of weather phenomena, in conjunction with the fear of his great power, gives rise to his connection with the phenomenon of lightning and the thunderbolt, which is particularly significant as a portent (*διοσημία*). The thunderbolt is the weapon par excellence of Z., with which he defeats his enemies (Hes. *theog.* 140ff., 504ff., 689ff., 707), as well as the sign with which he manifests his presence and imposes his will. Myth relates that the thunderbolt was wrought by three Kyklopes (→Kyklops, Kyklopes), whose names indicate precisely this activity (Brontes, Steropes, Arges: Hes. *theog.* 140). Z.'s role as god of lightning/thunderbolt is also apparent from his cult epithets Keraunios, Kataibates and Kappotas.

2. Already in the Homeric epics Z. appears as the paramount paternal god, «father of men and gods», *Il.* 1, 544; 4, 68 (= 16, 458); 5, 426 (= 15, 47); 8, 49. 132; 11, 182; 15, 12; 20, 56; 22, 167 (= 24, 103; *Od.* 1, 28); *Od.* 12, 445; 18, 137 (*cf.* Calhoun, *TAPhA* 66, 1935, 1–17). The same characterization exists in Hes. *theog.* 542. 643. 838. His predominance amongst the gods of Olympus derives from the certainty that he is the mightiest of them all. This superiority is expressed in Hom. *Il.* 8, 27ff., with the image of the golden rope with which Z. claims he can pull against all the other gods. The view that Z. is ruler of both gods and men is clearly stated in the Homeric epics: *Il.* 2, 669 (= *Od.* 20, 112); *Od.* 9, 552 (= 13, 25). Archil., West *IEG frg.* 177, acknowledges Z.'s absolute authority in the sky and in man's works. Z. is called King (*βασιλεύς*) for the first time in Hes. (*theog.* 71. 886. 923; *erg.* 668).

3. As ruler of the world, Z. also directs men's fate. This property is interwoven with the belief that the god truly reigns as a monarch. Z. determines men's fate (*μοῖρα*) and destiny (*αἶσα*), as illustrated by the vivid picture in Hom. *Il.* 24, 526ff., with the two jars, one containing good and the other evil. Frequent too, from the Homeric age onward, is the view that Z. directs the fortunes of the world and leads it wherever he desires. The will of Z. (*Διὸς βουλή*) is of decisive importance in the Homeric epics (*Il.* 1, 5; *Od.* 11, 297) and in Hes. *theog.* 1002. The belief that Z. determines the fortune of the world gave rise to his role as a god of prophecy. His most important oracle was at Dodona (Parke, W. H., *The Oracles of Zeus* [1967]).

4. Through his sovereignty of the world, Z. acquires the role of guarantor of universal order and, by extension, of the keeping of human laws (Lloyd Jones, H., *The Justice of Zeus* [1971]). This belief is expressed symbolically in Hes. *theog.* 901ff., where Z. becomes husband of →Themis, who bears him three daughters, →Dike, →Eirene and →Eunomia. We learn from Hom. *Il.* 1, 238; 9, 98ff., that the authority of kings to dispense justice is vested in them by Z.. In order to be able to rule the world, to supervise and administer justice and to impose his will when he deems it necessary, Z. exercises the role of an omnipresent god, who sees everything and learns of all the injustices committed by men (Hes. *erg.* 253. 266). He is also able to punish the human race collectively when he considers himself a victim of deceit or when he discovers that men endeavour to overstep the bounds of their nature. This is indicated by the myth of →Prometheus, who cunningly determined the way in which sacrifices be made to the gods and later gave fire to men, against the will of Z. (Hes. *theog.* 535ff.), as well as by the myth of →Pandora associated with him (Hes. *erg.* 47ff.).

5. Z. has many other functions besides those mentioned, which are mainly associated with the protection of certain places, particularly the house (Herkeios, Pasios, Ktesios, Ephestios), or the protection of men (Soter, Hikesios, Xenios). At Athens Z. Philios could be invited to drinking parties (*symposia*) (see Burkert, *GrRel* 175). These functions, denoting familiarity with humans, are not easily reconciled with mythological tradition which projects Z. as sovereign of the sky, a god who inspires respect and fear (see below V).

6. Z. also appears with the characteristics of Hades, that is as a chthonic god, ruler of the dead and of the Underworld together with Demeter. Within this context he is also god of fertility, to whom the farmers pray (Hes. *erg.* 465ff.). In all probability the cults of Z. as god of fertility and vegetation, known from inscriptions, relate to this role: Z. Karpophoros on Andros (Peek, W., *AM* 59, 1934, 67–68 no. 22) and Z. Thallos in Phrygia (Robert, L., *Documents d'Asie Mineure* [1978] 526–42). The young god Z. *Fέλχανος* (→Felchanos), worshipped on Crete and especially at Phaistos, was also associated with vegetation and trees; in all probability he represents a continuity of Minoan worship (see Nilsson, *GrRel* I³ 211. 323). Z. Meilichios is also a chthonic god, whose cult is associated with expiations and purifications see Burkert, *GrRel* 200–201).

IV. Zeus in mythology. According to the myth of the theogony, Z. is the last of a series of gods who ruled the sky and the world. In the Homeric poems the sequence appears to be: →Okeanos – →Ouranos – →Kronos – Z. (*Il.* 5, 898; 14, 201. 246. 302). In Hes. *theog.* 126ff., the sequence is slightly different. Nevertheless, in all the genealogies Z. is a son of Kronos (indeed the name *Kronides* is used as an invocation), whom he deposed after a battle and flung into Tartaros, the abyss beneath the earth. Kronos' fall from power was preordained, since he himself had learnt from an oracle that one of his children would oust him from the throne; for this reason he consumed them at birth (Hes. *theog.* 453ff.). In order to rescue Z., →Rhea, Kronos' wife, gave her husband a stone wrapped in swaddling bands to swallow instead of his newborn son. She handed over the infant Z. to the Nymphs (→Nymphai) to raise, and they brought him to Lyktos in Crete, where they hid him in a cave on Mount Aigaion. When Z. grew to manhood he tricked Kronos into vomiting forth his children; the stone he had swallowed instead of Z. came out first and Z. placed it at Delphi. Then Z. fought against Kronos and the Titans (→Titanes) together with the other gods (Hes. *theog.* 629ff.), having secured the aid of the Hundred-handed Ones (→Hekatoncheires), of Briareos, Kottos and Gyges, whom Kronos had imprisoned (Hes. *theog.* 147ff.). Z. had already received from the Kyklopes (→Kyklops, Kyklopes) the thunderbolt, the attribute of his strength and sovereignty (see above). After the victory over Kronos, Z., →Poseidon and →Hades drew lots to share out between them the three regions of the cosmos: the sky, the earth and the underworld (*δασμός*; see above). Z. was allotted the sky.

Apart from Kronos and the Titans, Z. and the gods of Olympus also had to confront the Giants (→Gigantes), born of Gaia (→Ge) (Hes. *theog.* 183ff.; Apollod. *bibl.* 1, 6, 1–2). In the course of this fierce battle, in which the gods were victorious thanks to the help of →Herakles (since the oracle had decreed that a mortal must fight beside them in order to win), Z. once again used his thunderbolt as a weapon. Z.'s main adversary was the giant Porphyrion, who tried to attack →Hera (Apollod. *bibl.* 1, 6, 2). Another dangerous battle fought by Z., this time a personal one, was that against the monstrous →Typhon or Typhoeus (Hes. *theog.* 820ff.). This myth is certainly of oriental provenance.

When all these terrible conflicts are over, Z. remains sole sovereign of the sky and, on Gaia's proposal, his power over the whole world is acknowledged unanimously by the gods (Hes. *theog.* 881ff.). Z. further consolidated this authority with a series of marriages, as a result of which the most important gods (those who were not his siblings) and heroes are his offspring (Hes. *theog.* 886ff.). Z.'s official wife is Hera, though he sired most of his children by other women. Hera bore him →Ares, →Hebe (I) and →Eileithyia. Two other gods were generated from the body of Z. himself: →Athena from his head (*Il.* 5, 880; Hes. *theog.* 924; Hom. *h. Min.* 4ff.) and Dionysos from his thigh (Eur. *Bacchae* 242ff., 286ff.).

Z. boasts of his numerous love affairs in Hom. *Il.* 14, 315ff. He lay with many women, goddesses and mortals (see the list given by Schwabl 1225–1246), often after pursuits and metamorphoses, fathering a host of children (see Schwabl 1247–1258). The best known of his paramours are:

→Aigina, mother of →Aiax (I) (Apollod. *bibl.* 3, 12, 6).

→Alkmene, mother of Herakles (Hes. *sc.* 27ff.; Apollod. *bibl.* 2, 4, 8).

→Antiope (I), mother of →Amphion and Zethos (Eur. *Antiope TGF² frg.* 179–227; Apollod. *bibl.* 3, 5, 5; Paus. 2, 6, 1ff.).

→Danae, mother of →Perseus (Hom. *Il.* 14, 319; Soph. *Akrisios TrGF* IV F 60–76, *Danae* F 165–170; Eur. *Danae TGF² frg.* 316–330).

→Europe (I), mother of →Minos (I), →Sarpedon and →Rhadamanthys (*Il.* 14, 321–22; Apollod. *bibl.* 3, 1, 1).

→Io (I), mother of Epaphos (Aischyl. *Suppl.* 291ff.; *Prom.* 846ff.; Apollod. *bibl.* 2, 1, 3).

→Kallisto, mother of →Arkas (Apollod. *bibl.* 3, 8, 2; Paus. 8, 3, 6 ff).

→Leda, mother of →Helene (see also →Nemesis) and the →Dioskouroi (Hes. *frg.* 24 Merkelbach/West; Pind. *N.* 10, 80ff.; Eur. *Hel.* 17ff., 257ff.).

→Leto, mother of →Apollon and →Artemis (Hes. *theog.* 918ff.; Hom. *h. Ap.* 1ff.).

→Maia, mother of →Hermes (Hes. *theog.* 938ff.; Hom. *h. Merc.* 1ff.).

→Mnemosyne, mother of the Muses (→Mousa, Mousai) (Hes. *theog.* 53ff.).

Metis, mother of →Athena (Hes. *theog.* 886ff., 924).

→Nemesis, mother of Helen (see also →Leda), according to a tradition most probably Attic (Apollod. *bibl.* 3, 10, 7; Paus. 1, 33, 7ff.).

→Semele, mother of →Dionysos (Hes. *theog.* 940–942; Eur. *Bacchae* 1ff., 242ff., 286ff.).

→Themis, mother of the →Horai (Seasons) (→Eunomia, →Dike, →Eirene) and the →Moirai (Fates) (Klotho, Lachesis, Atropos) (Hes. *theog.* 901 ff., *cf.* West, M. L., *Hesiod Theogony* [1966] 406–408).

Z. also fell in love with boys (see Schwabl 1246–1247), the best known of whom was →Ganymedes, who was snatched up by an eagle sent by Z. (according to a later tradition, Z. transformed himself into an eagle) and brought to Olympus to serve as cup-bearer (Hom. *Il.* 20, 231 ff.; Hom. *h. Ven.* 202 ff.).

V. Zeus in cult (on the invocations of Z. see Schwabl, *RE* X A 1 [1972] 253–376). The worship of Z. is panhellenic. Each city regarded him as its protector and had at least one sanctuary dedicated to him. On the Acropolis at Athens he was worshipped as Z. Polieus, in whose honour the festival of the Dipolieia was celebrated on the 14th day of Skirophorion, together with the Bouphonia (*Schol.* Aristoph. *Nubes* 985; Suda *s. v.* *Βουφόνια*). In general, however, man's relations with Z. were not personal and direct because, being the mightiest god, he was thought to govern the world from afar and so it was difficult for him to heed the private prayers of everyone. The sentiments he evoked were more of respect and fear, than of reverence and love. According to an Aristotelian maxim, it would be eccentric for one to claim that he loves Z. (*m. mor.* 1208 b 30; see Dodds, E.R., *The Greeks and the Irrational* [1951] 35 and n. 38). The political importance of the worship of Z. as patron of the state, custodian of the institutions and guarantor of the dispensation of justice is expressed in the invocations Eleutherios and Soter.

On account of his power, the widespread diffusion of his worship, as well as the belief that he is omnipresent and guardian of law and order, Z. is one of the gods most frequently sworn to in oaths, especially the formal ones with which the cities sealed and promised to observe treaties between them. As guarantor of the keeping of oaths, Z. is usually mentioned together with Gaia and →Helios. To each one of these three divine witnesses a sheep is sacrificed (Hom. *Il.* 3, 103 ff.).

Z. was frequently worshipped on mountain peaks. In these cases the invocation of the god usually denotes the place of worship (e.g. Olympios). It is however possible that a cult of this kind is connected with Z.'s role as divine progenitor and protector, as is the case on Aigina, where Z. Hellanios was worshipped on the mountain top. Also prevalent was the worship of Z. as a bringer of fertilizing rain (Aischyl. *Danaides TrGF* III F 44), associated of course with his function as god of weather phenomena. The invocations Ikmios, Ombrios and Hyetios refer to this cult.

The largest and most renowned panhellenic sanctuary of Z. was at Olympia. Of considerable importance and influence (particularly in the 4th cent. BC and the Hellenistic period) was the sanctuary of Z. at Dion in Pieria, on the lower slopes of Mount Olympus. The best-known oracle of Z. was at Dodona in Epirus.

As the most powerful of the gods, who determines the fortune of the world and the fate of men, Z. was easily identified with the most important gods of other religions (e.g. the Semitic Baal). In the Hellenistic period especially, Z. Hypsistos was identified with Yahveh of the Jews. Z.'s name, which is used in later times as a synonym for Great God, is transferred to other deities in order to emphasize their power and the significance of their cult. Thus composite names of gods are encountered, such as Z. Apollo, Z. Dionysos, Z. Sarapis, Z. Asklepios.

EMMANUEL VOUTIRAS

BIBLIOGRAPHY: *General:* Cook, A.B., *Zeus, A Study in Ancient Religion* I-III (1914–1940); Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 1253–1265 *s. v.* «Zeus»; Preller/Robert, *GrMyth*[4] 115–159; Schachter, A., *Cults of Boiotia* III. *Potnia to Zeus. Cults of Deities unspecified by name. BICS* Suppl. 38, 3 (1994); Schwabl, H., *RE* X A (1972) 253–376 *s. v.* «Zeus (I. Epiklesen)»; *idem, RE* Suppl. XV (1978) 993–1411. 1441–1481 *s. v.* «Zeus (Teil II; Nachträge)»; Simon, *Götter*; Simon, E., *RE* Suppl. XV (1978) 1411 ff. *s. v.* «Zeus (Teil III)» (= Simon); Thomas, R., *Griechische Bronzestatuetten* (1992) 69. 70. 72–73. 86. 92–94. 98. 134. 161–162; Walter, H., *Griechische Götter* (1971); Waser, O., *ML* VI 702–759 *s. v.* «Zeus».

Geometric to 7th cent. B.C.: Bol, P. C., *Großplastik aus Bronze in Olympia. OlympForsch* IX (1978); Buschor, E., *AJA* 38, 1934, 128–132; Fittschen, *Sagendarstellungen*; Heilmeyer, W. D., *Frühe Olympische Tonfiguren. OlympForsch* VII (1972); Kontoleon, N.M, *«Η Γέννησις του Διός», KretChron* 15–16, 1961–62; 283–293; Kunze, E., «Kleinplastik aus Bronze», VII. *OlympBer* (1961) 138–176 (= Kunze 1); Schefold, *SB* I[2]; Simon, E., «Die Geburt der Athena auf der Reliefamphora in Tenos», *AntK* 25, 1982, 35–38; v. Steuben, H., *Frühe Sagendarstellungen in Korinth und Athen* (1968).

6th cent. B.C.: Howe, Th.Ph., «Zeus Herkeios (Thematic Unity in the Hecatompedon Sculptures)», *AJA* 59, 1955, 287–301; Kopcke, G., «Eine Bronzestatuette des Zeus in der Münchner Glyptothek», *MJBK* 27, 1976, 7–27; Korres, E., *ArchEph* 1972, 209–233; Kunze, E., «Zeusbilder in Olympia», *AuA* 2, 1946, 95–113 (= Kunze 2); *idem, Schildbänder;* Lorimer, H. L., *«Δίπαλτος», BSA* 37, 1936–37, 172–186; Olmos, R. R., «En torno al Kylix de Medellin», *Habis* 7, 1976, 251–264; Olmos, R. R., «La Kylix de Medellin, un ensayo de interpretacion iconografica y comercial», *Rev. de Archivos, Bibl. y Mus.* 80, 1977, 867–887; Pipili, *Lacle* 46–49; Schefold, *SB II*; Schwabacher, W., «Olympischer Blitzschwinger», *AntK* 5, 1962, 9–17 (= Schwabacher); Shapiro, H.A., *Art and Cult under the Tyrants in Athens* (1989) 112–117 and *passim;* Yalouris, N., «Ein bislang unbeachtetes Attribut des Zeus», in *Kanon, Festschr. E. Berger* (1988) 351–354.

5th cent. B.C.: Aebli, D., *Klassischer Zeus. Ikonologische Probleme der Darstellung von Mythen im 5. Jh. v. Chr.* (1971); Arafat, K. W., *Classical Zeus, A Study in Art and Literature* (1990); Berger, E, «Zum samischen Zeus des Myron in Rom», *RM* 76, 1969, 66–92; Curtius, L., «Bronzen aus der Sammlung Goethes», *RM* 45, 1930, 1–28; *idem,* «Zeus und Hermes», *RM* Erg.-H. 1 (1931) (= Curtius); Elderkin, G., «Bronze Statuettes of Zeus Keraunios», *AJA* 44, 1940, 225–233; Fink, J., «Das Zeusbild von Olympia und Zeus im Gigantenkampf», *AuA* 7, 1958, 85–103; *idem, Der Thron des Zeus in Olympia. Bildwelt und Weltbild* (1967); Gross, W.H., «Kultbilder, Blitzschwinger und Hageladas», *RM* 1963, 13–19; Karousos, Ch., *«Ο Ποσειδώνας του Αρτεμισίου», ArchDelt* 13, 1930/31, 41–104; Kleine, J., «Zur Datierung des Poseidon vom Kap Artemision», in *Festschr. G. Kleiner* (1976), 49–59; Liegle, J., *Der Zeus des Pheidias* (1952); Matz, F., «Ein Zeuskopf in der Villa Borghese», *JdI* 46, 1931, 2–31; Mylonas, G., «The Bronze Statue from Artemision», *AJA* 48, 1944, 143–168; Pannuti, U., «Lo Zeus e l'ergasterion di Fidia ad Olympia», *RendNap* 43, 1968, 3–18; Price, M. J., «The statue of Zeus at Olympia», in *The Seven Wonders of the Ancient World* (1988) 59–77; Richter, G. M. A., «The Pheidian Zeus at Olympia», *Hesperia* 35, 1966, 166–170; Robinson, C.A.Jr., «The Zeus Ithomatas of Ageladas», *AJA* 49, 1945, 121–127; Schefold, *SB* III; Schefold/Jung, *SB* IV; V; Schwabacher, W., «The Olympian Zeus before Phidias», *Archaeology* 14, 1961, 104–109; Vasić, R., «The Date of the Phidias Zeus», *Živa Antika* 18, 1968, 129–140; Vickers, M., «Phidias' Olympian Zeus and its fortuna», in *Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean* (1992) 217–225; Wünsche, R., «Ergänzungsversuche am ‹Gott aus dem Meer›», *AntK* 21, 1978, 107; *idem,* «Der Gott aus dem Meer», *JdI* 94, 1979, 77–111.

MICHALIS TIVERIOS

PLAN OF CATALOGUE

CATALOGUE

I. Creto-Mycenaean age

The earliest representations of Z. have been recognized by some scholars on monuments of the Creto-Mycenaean civilization. These identifications are, however, speculative. See e. g.:

1.* Sarcophagus, stone. Iraklion, Mus. From Aghia Triada. – Marinatos, S./Hirmer, M., *Kreta, Thera und das mykenische Hellas* (1973) pls. 30–33; Nauert, P., *AntK* 8, 1965, 91–98 pl. 24, 2; Simon 1417–1418 *s. v.* «Zeus». – Ca. 1400 BC. – Depicted in the r. section of one long side is a procession of three priests holding offerings and advancing towards a young god, probably of vegetation, in front of whom stand a tree and a stepped altar. Some scholars have identified this deity as Z. Felchanos.

2. Krater, Mycenaean. Nicosia, Cyprus Mus. T.17/1. From Enkomi. – Karageorghis, V., *Treasures in the Cyprus Museum* (1962) 14 pl. 14; Simon 1418–1419; Nilsson, M., *Opuscula selecta ad historiam religionis Graecae* I (1951) 443 ff. – 14th cent. BC. – Below one of the handles, in front of a horse facing r. and drawing a chariot with two figures, is a himation-clad figure holding a balance. Under the horse's body is a warrior (with shield?). Nilsson has interpreted the figure with the balance as Z. holding the weighing scale of Fate (*cf.* Hom. *Il.* 22, 209–213; 8, 69; 16, 658; 19, 223). Certainly this is not the only possible interpretation. See e. g. Wiesner, J., *JdI* 74, 1959, 35 ff.

3. Figurine, clay. Nauplion, Mus. 15004. From Mycenae, ‹Room of the Idols›. – Taylour, Lord W., *AAA* 1970, 72 ff. and *Acta of the 2nd Int. Coll. on Aegean Prehist.* (1972) 77 (5), 80; Simon 1419; Vassilikou, D., *Ὁ μυκηναϊκός πολιτισμός* (1995) 253–256 fig. 185. – 13th cent. BC. – An ‹apotropaic› male deity holding a hammer-axe (or sceptre?).

4. Unworked stone. Gytheion, lost. About three stades, approximately 550 m, outside the city. – Paus. 3, 22 1. – Aniconic representation of Z. Kappotas. Perhaps of Mycenaean date since tradition relates that Orestes sat on this stone and was cured of his madness.

5. Xoanon of Z. Herkeios. On the Larisa hill at Argos, in the temple of Athena, lost. (According to tradition it originally stood in Priam's palace at Troy and was brought to Argos by Sthenelos, after the fall of the city.) – Paus. 2, 24, 3; 8, 46, 2. – Perhaps of Mycenaean date. – The god had two eyes in the normal position and a third on the forehead.

6. Xoanon of Z. Argos, in front of the temple of Apollo Lykeios, lost. – Paus. 2, 19, 7. – A tradition existed that this was perhaps an ex-voto of Danaus. See Papachatzis, *Paus. Korinthiaka, Lakonika* 158 n. 3.

COMMENTARY

The presence of Z. in Greece during the 2nd millennium BC has now been confirmed after the reading of his name on Linear B tablets found at Chania, Pylos and Knossos. Thus it is possible that he was represented on monuments of the Creto-Mycenaean civilization. However, none of the figures identified as Z. so far is at all certain. *Cf.* e. g. a clay sealing from the palace of Knossos showing a

child under a wild goat, which Evans believed was the sacred goat (Amaltheia) suckling the infant Z. See Cook I 401 fig. 298. It would be highly significant if it could be proven that representations of Z. holding a balance (**2**) and a hammer-axe (or sceptre?) (**3**), known in later iconography (*cf.* also Vassilikou, *o. c.* **3**, 255 fig. 186), truly began in the Creto-Mycenaean Age. If **4** is indeed of Mycenaean date, it could be a meteorite that fell from the sky or a stone struck by ‹a falling thunderbolt›, and as such it was perhaps regarded as an aniconic representation of Z. Kappotas. However, this stone is regarded by others not as ‹fallen› *(καταπεσών)* but as ‹calming› *(καταπαύτης)*, because it dispelled Orestes' madness. (See in this connection Papachatzis, *Paus. Kor. Lak.* 411 n. 1). It is an intriguing thought that monument **5** may be of Mycenaean date, though it should be noted that no three-eyed representation of Z. is known from any other source. Paus. (2, 24, 4) maintains that Z.'s three eyes on this xoanon are related to his three main properties: i.e. ruler of a) the Sky, b) the Earth and the Underworld, and c) the Sea. In historical times the ‹Ouranios›, ‹Chthonios› and ‹Enalios› aspects of Z. were depicted as a group of three figures. See **52, 76** and corresponding commentary.

II. Geometric and early archaic

A. Zeus alone (uncertain)

7. Figurines, clay and bronze. Olympia, Mus. Tc 531, 2480, 482, 1999, K 55 *et alia* (Heilmeyer 60ff. pls. 28–34), no. 1391, B 4245 (*OlympBer* VII 138ff. figs. 78–80), B 5994, 6269, 5377 (*OlympBer* VIII 213ff. pl. 106), Athens, Nat. Mus. 6249 (*OlympBer* VII 138ff. figs. 81–82; Mallwitz, A./Herrmann, H.-V. (eds.), *Die Funde aus Olympia* [1980] 36–37 [no. 9,2]) *et alia*. From Olympia. – 9th-8th cent. BC. – All represent a standing, nude male figure with open or closed legs and raised arms. Some wear a kind of cap, petasos or plumed helmet on the head. Their interpretation as Z. ‹in epiphany› (Kunze 2, 98ff.), which has been accepted by other scholars such as Herrmann and Heilmeyer, is debatable (see e. g. Simon 1419–1420).

8. A number of bronze figurines from various workshops and different areas, dated to the 8th-6th cent. BC. All represent a standing, nude male figure with the legs together, in the raised r. hand a spear and on the bent l. arm a shield, sometimes wearing a helmet and sometimes a belt. See e. g. Olympia, Mus. (from Olympia) 2914 (*Olympia* IV 39 nos. 243. 243a pl. 16), B 4600 (*OlympBer* VII 145ff. pls. 60–61), B 1675, B 1701, B 1999, B 2000 *et alia* (*OlympBer* IV 119ff. pls. 38–46), B 5600, B 5700 (*OlympBer* VIII 224ff. pls. 108–111); Delphi, Mus. 1785 (from Delphi, *FDelphes* V 33 no. 30 fig. 114); Munich, Antikenslg. SL 1 (Sieveking, J., *Die Bronzen d. Sammlung Loeb* [1913] 4ff.); Athens, Nat. Mus. 6616 (from Athens, de Ridder, A., *Cat. des bronzes trouves sur l'Acropole* [1896], 206ff. no. 692 fig. 210), 6613 (de Ridder, *o. c.* 247ff. no. 702 fig. 219); Ioannina, Mus. 4905 (from Dodona, Vokotopoulou, I., *Οδηγός Μουσείου Ιωαννίνων* [1973] 55 pl. 19b and Dakaris, S., *Δωδώνη* [1986] 101 pl. 24 [now lost] and 25, 1–2). The view of some scholars (see e.g. Kunze *o. c.* 101ff.) that these figurines represent Z. as a warrior is not proved (see e. g. Simon 1420).

9.* Figurine, bronze. Athens, Nat. Mus. Kar. 34. From Dodona. – Carapanos, C., *Dodone et ses ruines* (1878) 32 no. 16 185 pl. 13, 4; Casson, S., *JHS* 42, 1922, 211–212 fig. 4; Schweitzer, B., *Die geometrische Kunst Griechenlands* (1969) 151ff. pl. 172). – 1st half of 7th cent. BC. – Bearded, nude male figure with l. leg to the fore. In the raised r. hand possibly a spear and in the outstretched l. one a shield. If Z. is represented, which is not certain, then he appears as a warrior (see **8**). However, it is equally possible that the god held a thunderbolt in his r. hand and a bird (eagle) in his l. On *κεραύνιος* or *ἐγχεικέραυνος* Z. see **27–33, 62–71** and corresponding commentary.

10. Figurine, bronze. Volos, Mus. 750. From Halos. – Yannopoulos, N., *ArchEph* 1925/26, 183ff. fig. 1a–b; Biesantz, H., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 33 no. L 80 pl. 56. – 7th cent. BC. – Bearded male and perhaps helmeted figure. Held a spear in the raised r. hand and possibly a shield in the l. Three rings at waist level perhaps indicate that the figure wears a short chiton girdled round the waist and chest. According to Yannopoulos Z. Laphystios, a deity worshipped at Halos, is represented (Hdt. 7, 197), with a thunderbolt in the l. hand and an eagle in the r. (*Cf.* also Cook, *Zeus* II 2, 904 n.1; 1226.) On *κεραύνιος* or *ἐγχεικέραυνος* Z. see **27–33. 62–71.**

11. Votive tympanon, bronze relief. Iraklion, Mus. 9. From the Idaean Cave. – Kunze, E., *Kretische Bronzereliefs* (1931) 32 no. 74 pl. 49; Canciani, F., *Bronzi orientali e orientalizzanti a Creta nel VIII e VII sec. a. C.* (1970) 28 no. 74 (with bibl.). – 2nd half of 8th cent. BC. – At the centre a bearded male figure with rich hair proceeds r. in wide stride. The advanced, markedly flexed l. leg steps upon a bull's head, while the raised hands dismember a lion. Clad in a short chiton girdled at the waist. Face turned towards the viewer. To l. and r., a winged daemon holding a tympanon in each hand. One of the proposed interpretations is that it represents Z. Kretagenes flanked by Kouretes.

B. Zeus alone

12. Pithos lid. Iraklion, Mus. 12445 (1414). From Knossos (Fortetsa cemetery). – Marinatos, S., *AA* 1933, 309, 311 figs. 20–21; Levi, D., *Hesperia* 14, 1945, 29ff. pl. 28, 3 (with bibl.); Fittschen, *Sagendarstellungen* 120 n. 590 (with bibl.); Simon 1420–1421. – Ca. 700 BC. – Small area of available surface decorated with an unbearded, nude male figure, proceeding r., holding a bird in the l. hand and a thunderbolt in the r. Before him is a tripod, below which projects the upper part of a possibly female figure. Two other birds represented above and beside the tripod, the latter with one leg on a semicircular protuberance (omphalos?). From the bird and primarily the thunderbolt, the figure is identified as Z. Several interpretations have been proposed for the emerging figure. It may well represent Ge (*cf.* Brock, J.K., *Fortetsa* [1957], 122–123 (1414) pl. 107; Kontoleon 291ff.), in which case the tripod might denote some oracle. So the Z. represented here is possibly associated with oracles.

13. ‹Melian› (Parian) amphora. Mykonos, Mus. 554. From Rheneia. – Zaphiropoulou, Ph., *Προβλήματα της μηλιακής αγγειογραφίας* (1985) 31 no. 1 (63) 64 fig. 59; Fittschen, *Sagendarstellungen* 121 n. 593. – 650–640 BC. – Neck: unbearded, winged figure running towards the r. Clad in a short chiton and *endromides*, he holds a thunderbolt in each hand. Payne, *NC* 78 interpreted the figure as a ‹spirit of the tempest›, and other scholars as Boreades. However, its identification as Z. seems the most likely. On depictions of Z. punishing with two thunderbolts, see **38–40.**

C. Narrative scenes

1. Zeus with Kronos

INTERPRETATION UNCERTAIN

14. (= Kentauroi et Kentaurides **132*** with bibl.) Bronze group. New York, MMA 17.190.2072. From Olympia (?). – Schweitzer, B., *Die geometrische Kunst Griechenlands* (1969) 158ff. 337 n. 102 (bibl.); Fittschen, *Sagendarstellungen* 111 SB 1 (with bibl.); 124ff. – Ca. 725 BC. – A nude, male figure with helmet and belt fights a centaur, also helmeted. The traces of a spearhead or sword tip on the centaur's l. flank confirm that its taller adversary pierced it with the weapon he held in his r. hand. Some scholars have interpreted this group as a struggle between Z. and Kronos or even Typhon. (Lykophr. 1203 speaks of Kronos in the form of a centaur). However, there is more evidence to support Fittschen's proposed interpretation of the group as Herakles battling with a centaur. *Cf.* also **16.**

2. Birth of Zeus

INTERPRETATION UNCERTAIN

15. (= Apollon **318*•** with bibl.) Mitra, bronze. Iraklion, Mus. From Axos. – Kontoleon 283ff. n. 2 (bibl.) pl. NA' fig. 1. – Final decades of 7th cent. BC. – In the middle an engraved representation of a tripod cauldron above which projects a youthful figure of a deity with head *de face*, long hair, a sword and a shield. Tripod flanked r. and l. by a lion, while a bird perches on each of the two handles. Kontoleon's association of the representation with the birth of Z. is speculative. See also Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* (1972) 37.

3. Zeus in representation of Centauromachy (?)

16.* (= Typhon **22**, = Kentauroi et Kentaurides **129**) Aryballos, Proto-Corinthian. Boston, MFA 95.12. – Amyx, *CVP* 23–24, 4 (with bibl.): Ajax P.; Fittschen, *Sagendarstellungen* 113–114 SB 5 (with bibl.) 122ff., 124ff.; Simon, *Götter* 27ff. fig. 15. – Ca. 680 BC. – Body of the vase: bearded male figure (short-sleeved chitoniskos, large sword) holding a sceptre in the r. hand and a thunderbolt in the raised l., in combat with a centaur in a similar chiton, holding a branch. To the r. a nude youth with a sword in the r. hand, flees in terror, perhaps to seek refuge in a sanctuary, denoted here by a cauldron (?) with stand, on which perch two eagles. Two similar birds fly r. and l. Though the interpretation of the scene continues to stimulate debate, it seems certain that Z. is depicted. Perhaps the view that he is battling with a centaur, rather than with Kronos or Typhon (see **14**), is more plausible. This may be an episode not preserved in literary tradition, involving Z.'s intervention in the Thessalian Centauromachy. However, it is also possible that Z. intervened in a dispute between a single centaur and a hero who was one of his favourites, again an episode not mentioned in the texts.

4. Birth of Athena

17. (= Athena **360*** and p. 1022, with bibl.) Relief pithos. Tinos, Mus. B 3, B 4. From Xobourgo, Tinos. – Simantoni-Bournia, E., in *Μουσεῖον*. Studies in hon. of O. Tzahou-Alexandri (forthcoming). – 2nd quarter of 7th cent. BC. – Birth of Athena. Z. (short chiton) winged, possibly bearded, sits on a luxurious throne, his arms raised and his head turned towards the beholder. The scene features not only the newborn Athena but also three other winged figures on a much smaller scale than Z. The figure behind the father of the gods is probably Eileithyia, above r. is Hephaistos, while the nude figure at the r. edge of the composition, kneeling before a tripod, is difficult to interpret. For the tripod in a birth (?) scene, see also **15.**

5. Zeus and Hera

A series of representations of a male and a female figure, dating from as early as the 8th cent. BC, have at various times been interpreted as Z. and Hera, but in no instance is the identification verified. Nevertheless, some of these found in places where the worship of Hera was important, may well depict this divine couple. The most significant are noted here. See in this connection Fittschen, *Sagendarstellungen* 132ff. (with bibl.) and →Hera **197–203** (with bibl.). See also →Hieros Gamos.

18.* (= Hera **197** with bibl.) Small group, bronze. Boston, MFA 1963.2755. From Olympia (?). – Fittschen, *o. c.* 133 GP 1 (with bibl.). – 8th cent. BC. – Two nude figures, a male, Z. (?) (belt, helmet), r. and a female, Hera (?) (polos), l., stand side by side, each touching the shoulder of the other with one hand.

19. (= Hera **198** with bibl.) Tripod pithos, Cretan. Iraklion, Mus. From Knossos. – Fittschen, *o. c.* 134–135 GP 9 with bibl. – 700–675 BC. – In a metope on the upper body of the vase, a nude helmeted male, r., and a female in girdled chiton and polos, l.; between the heads a dot. The male turns with outstretched arms towards the female, who looks towards her companion, her arms raised. From the close relationship between the two figures and

the fact that they stand on bases, it seems possible that Z. Kretagenes and Hera are depicted, and indeed in the form of cult statues (*cf.* **25**).

20. (= Hera **199*** with bibl.) Pithos-amphora with relief decoration, Cretan. Basle, Antikenmus. BS 607. From Afrati (Arkades), Crete. – 675–650 BC. – In a metope in the middle of the neck on the main side of the vase, a divine couple facing the viewer. L., the unbearded god Z.(?) (short chiton) embraces his companion Hera(?) (peplos, himation) with his l. arm, while directing his r. towards her pubis.

21.* (= Hera **203** with bibl.) Three small reliefs, lead (from fibulae). From the Heraia at Argos and at Perachora (Athens, Nat. Mus.), and from Profitis Ilias, Argolid. – Fittschen, *o. c.* 137 GP 15. – Ca. mid-7th cent. BC. – A male r. and a female l. facing one another. Z. (?) (chiton, himation) draws one edge of his himation with his l. hand. Hera (?) (peplos?, polos) holds a pomegranate branch (?) in her r. hand.

22.* (= Hera **201** with bibl.) Pinax, clay. Samos, Vathy Mus. T 392. From the Heraion, Samos. – Fittschen, *o. c.* 138–139 GP 21 with bibl. – Ca. mid-7th cent. BC. – Nude Hera, l., turns her face r., towards nude, long-haired Z., who touches her chin with his l. hand and her l. wrist with his r.

23. (= Hera **202*** with bibl.) Wooden relief. Now lost. From the Heraion, Samos. – Fittschen, *o. c.* 138–139 GP 22 with bibl. – Late 7th cent. BC. – Unbearded Z., l., and Hera, r., *de face* and in mutual embrace, each touching the shoulder of the other with one hand. The god (short chiton) touches the goddess' r. breast with his r. hand. Between the heads a bird, perhaps an eagle (or a cuckoo).

24.* (= Hera **272a** with bibl.) Perirrhanterion with relief decoration, clay. Metaponto, Antiquarium St. 125064. From Incoronata. – 2nd half of 7th cent. BC. – In a frieze on the foot, continuous repetition of the following theme: on a chariot drawn by two winged horses, a divine couple, the female figure with himation ‹above the head›. The identification with Z. and Hera is not the only possible one. For similar representations in the 7th cent. BC, see Fittschen, *o. c.* 143–147.

25. (= Hera **5** with bibl.) Cult statues of enthroned Hera and standing Z., bearded and helmeted. Once in the Heraion, Olympia, lost. – Overbeck, *SQ* no. 331. – Date uncertain. – Since Paus. 5, 17, 1 describes them as ‹crude› (*ἁπλᾶ*) works of art, these images may date from early Archaic times (ca. 600 BC). It is not known whether both sculptures were created at the same time or whether they were intended to be set up together. See also Eckstein, F., *Ἀναθήματα* (1969) 97. 129 n. 23 (bibl.).

6. Zeus with other divine figures

26. (= Apollon **1006•**) Back of a bronze cuirass with engraved representations. Olympia, Mus. From Olympia. – Fittschen, *Sagendarstellungen* 145–146 GV 11; Mallwitz/Herrmann, *o. c.* **7**, 97–98 pl. 59 with bibl. – 630–610 BC. – R., Apollo citharode and two female companions proceed to the l., where they are received by a group of three males (chiton and himation). Some scholars identify the first of these figures, bearded, as Z., and interpret the whole scene as Apollo's induction to Olympus. However, this is not the only possible explanation. See e. g. Hampe/Simon, *FgrK* 125ff.

COMMENTARY

For the majority of scholars the earliest confirmed representations of Z. seem to date from ca. 700 BC and the early decades of the 7th cent. BC (**12. 13. 16. 17**). The god appears unbearded (**12. 13**) or bearded (**16. 17**), holding a thunderbolt and an eagle (**12**), two thunderbolts (**13**), a thunderbolt, a sceptre, or bearing a sword (**16**). He is represented nude (**12**) or clad in a short chiton (**16. 17**). (Z. wearing a long garment appears later, early 6th cent. BC, with one possible exception in the 7th cent. BC, see **21**). Although Z. is sometimes shown with wings (**13. 17**), these should not be counted among his characteristic attributes: gods were frequently winged in earlier representations, presumably to denote their ubiquity. **17** is the earliest confirmed representation of Z. enthroned, which type becomes especially frequent from the 6th cent. BC onwards. Representations of Z. before 700 BC, though likely cannot be confirmed because of the absence of distinguishing traits (**7. 8. 11. 14. 18**). Uncertain for example is the interpretation of a series of clay and bronze figurines of a nude male with raised arms (**7**). Their identification as Z. is mainly based on the fact that they were found at Olympia, his great panhellenic sanctuary. However, Z. in epiphany is not attested in the texts, while this iconographic type of the god is probably non-existent in art too. See e. g. **17**, where Z.'s raised arms are rather related to the process of the birth of his daughter, Athena, from his head. These figurines may well be of adorants or even of other divine or heroic figures, such as Pelops. More convincing is the recognition of Z. in some of the figurines of a nude warrior holding a spear in the raised r. hand, a shield in the l. and sometimes wearing a helmet, a belt or both. These have been found at various places, and indeed many in sanctuaries of Z., such as Olympia and Dodona (**8**). Z. was represented as a helmeted warrior in the old cult statue which still existed, along with that of Hera, in the Heraion at Olympia in Pausanias' time (**25**). We cite here also the two figures (probably statues on a pedestal) depicted on a Cretan vase ca. 700 BC (**19**) of which the male wears only a helmet. (*Cf.* also **18**, even though the interpretation here is not certain.) If the figurine **10** from Thessalian Halos, where there was a sanctuary of Z. Laphystios, represents Z. and not some warrior-hero, then this is the first instance of the god wearing a cuirass. If the representation on a bronze tympanon (**11**) is of Z., then it is the earliest representation of the god bearded and wearing a short chiton. This identification is reinforced by the fact that the piece was discovered in the Idaean Cave, the sacred cave of Z. Moreover, the two drum-beating figures flanking the god may be identified as the Kouretes. Assuming this is indeed a representation of Z., then it is clearly influenced by the world of the East, since the god here steps on a bull and dismembers a lion he holds upside down above his head. The Greek Z. is known to have had close relations with the Asia Minor ‹weather gods›, to whom he was also assimilated. Characteristic e. g. is the similarity of Z.'s thunderbolt in earlier representations (**12**) to corresponding images of the Hittite weather god. Moreover, in some early representations of Z. with thunderbolt (**13**) the latter's resemblance to a lily is also due to eastern models. Figurine **9** from Dodona probably also represents Z.-warrior, bearded and nude, his l. leg to the fore, and should be dated to the first half of the 7th cent. BC. However, if he held a thunderbolt instead of a spear in the raised r. hand, then perhaps there was an eagle in the l. If these proposed restaurations are correct, then this little monument is particularly important since it will be the earliest representation of Z. Keraunios, a very characteristic type in sculpture in the round – and not only there – that was to enjoy a long presence in ancient Greek art (see below).

The earliest confirmed mythological episodes with Z. as protagonist all date to the 7th cent. BC. From the early decades of the cent. there are representations of the Birth of Athena (**17**) and perhaps a Centauromachy (**16**) unknown from the texts. Episodes concerning Z.'s struggle with Kronos (**14**), his birth (**15**) or his reception of Apollo on Olympus (**26**) are far from certain. Likewise unsure is his depiction on a chariot (**24**), together with a female figure (Hera?), from a monument in Magna Graecia, dated to the 2nd half of the 7th cent. BC. However, there may well be a representation of Z. and Hera from the 8th cent. BC, specifically a small bronze group, probably from Olympia, of two embracing, nude figures (**18**), the male one helmeted (*cf.* **8**). This is a motif known from a fairly certain representation of Z. and Hera, of the late 7th cent. BC (**23**). Possible representations of this divine couple exist from the 2nd half of the 7th cent. BC (**22. 23**). The identification of these monuments is reinforced by the fact that they were found on Samos, in the major sanctuary of Hera, while in **23** the presence of a bird, in all likelihood an eagle, between the two figures adds further weight to the interpretation. In these representations the close relationship of the two figures is frequently emphasized by certain gestures, poses etc. So in **22** the figures are nude and Z. touches his companion's chin and l. wrist, while in **23** the figures embrace and Z. touches the goddess' bare l. breast. Obviously the fecundity and euphoria the union of these two deities ensures are alluded to. This divine couple is probably also represented in monuments of the first half of the 7th cent. BC (**19. 20. 21**). If the identification of **20** is correct, Z. embraces Hera while simultaneously pointing to her pubis. In all these representations Z. is unbearded, clad in a short chiton (**20. 23**), a chiton and himation (**21**) or nude (**18. 19. 22**).

On the basis of the earliest surviving representations of Z. in ancient Greek art, it can be maintained that at first no single widely accepted iconographic type of the god had been established. Different types developed in different regions, evidently related to the nature of worship of the deity in these places. So at Olympia and Dodona the warrior Z. appears (**8. 9**), whereas in Crete (**11. 12**) and the islands (**13. 22. 23**) – areas with pronounced Eastern influences – an oriental Z. is represented, who is not only closer to the Anatolian weather gods but also to the old god of vegetation and fertility. However, from the 7th cent. BC the principal iconographic traits of Z. that were to prevail throughout Graeco-Roman antiquity, began taking shape. That is, Z. standing or enthroned (**17**), bearded (**16**), nude (**9. 12**) or dressed in a light garment (**16. 17. 23**) or maybe in chiton and himation (**21**), holding a thunderbolt (**12**), a sceptre (**16**) or an eagle (**12**). Noteworthy is the fact that in **13** Z. holds two thunderbolts (see in this connection **38–40** and corresponding commentary). Lastly, it would be remiss not to mention that from regions with a great artistic tradition, such as Athens, there does not seem to be a confirmed representation of Z. before 580 BC. (For a possible one see **8**.)

III. Zeus alone from 600–480 B. C.

A. Zeus Keraunios

27.* Statuette, bronze. Athens, Nat. Mus. 13206. From the sanctuary of Z. Lykaios, Arcadia. – Kourouniotis, K., *ArchEph* 1904, 180ff. figs. 8–10; Casson, S., *JHS* 42, 1922, 212 fig. 5. – 1st half of 6th cent. BC. – Z., bearded and nude, his legs together, holds a thunderbolt in his raised, bent r. hand and an eagle in his l., bent and in front. – *Cf.* r. hand of Z. holding a thunderbolt, found in the same sanctuary: Athens, Nat. Mus. X 13214. – Kourouniotis, *o. c.* 194 fig. 16. – Ca. 480 BC. – An eagle perhaps belonged to the same statuette (Kourouniotis, *o. c.* 194–196 figs. 18–19).

28. Small statue, bronze. Taranto, Mus. Naz. 121327. From Ugento, Southern Italy. – Herrmann, W., *AA* 1966, 293–296 figs. 44–46; Wünsche, R., *JdI* 94, 1979, 99–104 figs. 29–35; Thomas, R., *Griechische Bronzestatuetten* (1972) 70 fig. 54; Degrassi, N., *Lo Zeus stilita di Ugento* (1981). – 510–500 BC. – Bearded, nude male figure with l. leg to the fore, holding a thunderbolt (?) in his raised and bent r. hand, and most probably an eagle with the three fingers of his l., in front and slightly bent. On his long hair a fillet with rosettes and a wreath. The interpretation of Z. hurling a thunderbolt (see e. g. Wünsche) is more plausible than that this is Poseidon (see e.g Herrmann). The small statue stood on a Doric column.

29.* Statuettes, bronze, from various sites. **a)*** Athens, Nat. Mus. 14984. From Ambracia. – Rhomaios, K., *ArchDelt* 6, 1920/21, 169–171 figs. 3–6;

Karousos 58 VI.1; Schwabacher 9. 14 pl. 4, 3. – 490–480 BC. – **b)** Berlin, Staatl. Mus. Ol. 12701. From Olympia. – Neugebauer, *KatBrBerlin* II 29 no. 19 pl. 7 (with bibl.); Schwabacher 9 pl. 5, 4. – Ca. 490 BC. – **c)*** Athens, Nat. Mus. Kar. 32. From Dodona. – Karousos 56 (V.1). 57 fig 11. – Ca. 490 BC. – **d)** Olympia, Mus. B 5500. From Olympia. – Mallwitz/Herrmann, *o. c.* **7,** 157–158 no. 108 pl. 108. – Ca. 480 BC. – **e)*** Athens, Nat. Mus. 6195. From Olympia. – Kunze 2, 105 fig. 15; Schwabacher 9 pl. 6, 3. – Ca. 480 BC. – The god is represented bearded and nude, his l. leg to the fore, holding a thunderbolt in his raised and bent r. hand, and frequently an eagle in his outstretched l. In some cases the hair is held in place by a fillet. The interpretation of similar bronze statuettes is not certain because they do not have attributes or these have not survived. See e. g. one in Paris, Petit Palais DUT 7. From Epidaurus. Ca. 500 BC. Incised on the base the signature: ‹Hybrisstas made (it)›. Elderkin, G.W., *AJA* 44, 1940, 232–233; Karousos 56 IV.1. – Another one in Athens, Nat. Mus. Br. 16152. From Perachora. Ca. 490 BC. Karouzos 56 V.3 = Herakles **28*.** – Another three in New York, MMA 21.88.52 (from Cyrene?), 21.88.24, and Shelby White and Leon Levy Coll. 88. Ca. 500 BC. v. Bothmer, D. (ed.), *Glories of the Past, Ancient Art from the Shelby White and Leon Levy Coll.* (1990) 107, 88. – Langlotz, E., *Frühgriech. Bildhauerschulen* 100 pl. 55b; Richter, G.M.A., *Handbook of the Greek Coll.* (1953) 67 208 fig. 48b; 299 n. 5.

30. Statuette, bronze. Jerusalem, Borowski Coll. – Gal. A. Emmerich, *Kunst der klassischen Antike*, 22.9.1975–10.1.1976, no. 49; *Glimpses of Excellence* (1984) no. 36. – Ca. 480 BC. – Z., nude and bearded, his l. leg forward and his r. slightly raised, holds a thunderbolt in his raised and bent r. hand, the l. arm outstretched.

31.* Statuette, bronze. Athens, Nat. Mus. 6196. From Olympia. – Kunze 2, 105 fig. 14; Schwabacher 17 pl. 5, 3. – Early 5th cent. BC. – Bearded figure with l. leg to the fore. In the raised and bent r. hand probably a thunderbolt, while the l. is outstretched. A short himation on the shoulders. Probably Z.

32. Statuette, bronze. Cleveland, Mus. of Art 1928.196. – Early 5th cent. BC. – Bearded Z. with l. leg forward, wearing a long himation revealing the r. shoulder. He holds a thunderbolt in his raised and bent r. hand, and perhaps an eagle in his outstretched l.

33. Small statue, stone. Nicosia, Cyprus Mus. (Kition 139). From Kition. – Nikolaou, K., *OpuscAth* 5, 1964, 37ff. pls. 1–3; Karageorghis, V., *Treasures in the Cyprus Museum* (1962) 21 pl. 33, 1. – Ca. 500 BC. – Bearded Z. with l. leg to the fore, will have held a thunderbolt in his raised and bent r. hand, while traces of an eagle are preserved in the l., bent and in front. The god wears a sleeved chiton girdled to form an apoptygma, a short himation and a fillet. Possibly a representation of Z. Keraunios, whose cult at Kition is confirmed by inscriptions.

B. Zeus (?) on horseback (?) and holding a thunderbolt (?) (keraunophoros)

34.* Statuette, bronze. Athens, Nat. Mus. Car 566. – 6th cent. BC. – Z. (?) on horseback (?), nude and bearded, holding a thunderbolt (?) in his raised and bent r. hand and, if mounted, the reins in the outstretched l.

C. Zeus with thunderbolt and «lightning and thunder»

35. Statuette, bronze. Munich, Antikenslg. 4339. From Dodona. – Maass, M., *Griechische und römische Bronzewerke der Antikensammlungen München* (1979) 17–19 no. 6; Thomas, *o. c.* **28,** 69–70 fig. 53; Kopcke 7ff. – 530–520 BC. – Z., bearded and nude, with l. leg to the fore, his long hair held by a ribbon in two places. He holds a «lightning flash with thunder» in the raised, bent r. hand and a thunderbolt in the outstretched l.

36. Statuette, bronze. Athens, Nat. Mus. 18771 (once Volos, Mus. 652). From Euydrion, Thessaly. – Biesantz, H., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 33 no. L 88 pl. 58. – 550–500 BC. – Z. nude, long-haired and unbearded, his l. leg forward. He holds a «lightning flash with thunder» in his raised, bent r. hand and probably held a thunderbolt in his l., bent and in front. – *Cf.* the bronze statuette in Athens, Nat. Mus. 15182, also from Euydrion (Biesantz 33 no. L 89 pl. 59), in which the objects held have not survived, excepting a wire in the l. hand. 530–500 BC.

37.* Statuette, bronze. Athens, Nat. Mus. 13209. From Mt Lykaion, Arcadia. – Kourouniotis, *o. c.* **27,** 185–192 figs. 12–14; Lamb, *BSA* 27, 1925–26, 143 pl. 25; Langlotz, *o. c.* **29,** 80 no. 14 pl. 41b; Wallenstein, K., *Korinthische Plastik des 7. und 6. Jh. v. Chr.* (1971) 75, 154 no. VII/B 16 pl. 22, 3; Thomas, *o. c.* **28,** 72 fig. 58; Rolley, C., *FDelphes* V 132 figs. 49–50; Walter-Karydi, E., *JbBerlMus* 23, 1981, 32–33 fig. 34. – 530–520 BC. – Z. seated (the seat has not survived), long-haired and bearded, with a sleeved, ankle-length chiton and a himation covering his l. shoulder, and a fillet on his head. The ends of his hair are tied with a ribbon. The arms are in front and bent; in the r. he holds a «lightning flash with thunder» and in the l. a thunderbolt.

D. Zeus Dipaltos (Horkios)

38. Lip cup, Attic bf. Madrid, Nat. Mus. From area close to the city of Medellin, Spain. – Gorbea, A., *Noticiario Arqueologico Hispanico* 16, 1971, 173ff. pls. 5–6; Korres 208ff. pl. 84; Olmos 1976, 251ff.; *idem* 1977, 867ff. – 550–540 BC. – *A*, lip: bust of Z., bearded, and turned r. He wears a chiton and has a ribbon in his long hair. In both hands he holds a thunderbolt.

39. Statuette, bronze. Olympia, Mus. B 3010. From Olympia. – Kunze, E., *Neue Deutsche Ausgrabungen im Mittelmeergebiet und im Vorderen Orient* (1959) 303 fig. 40; *idem*, *OlympBer* VII (1961) 176–180 fig. 99 pl. 78; Schwabacher 17 pl. 5, 1–2; Korres 210 pl. 85a. – Ca. 520 BC. – Nude, bearded figure with l. leg to the fore. In the raised and markedly bent r. arm he will have held a thunderbolt or a club. If the figure held a thunderbolt, then it represents Z. and will have held a thunderbolt (Korres) or the aegis (Kunze) in the l. hand, also markedly bent but in front. In the opinion of Wünsche, *o. c.* **28,** 101 Herakles is represented, and of Simon 1414 a warrior. *Cf.* also Pipili, *Laclc* 49. 115 no. 134.

40.* Statuette, bronze. Athens, Nat. Mus. 13787. From Methydrion, Arcadia. – Korres 211 pl. 85b–d. – Ca. 500 BC. – Nude, bearded figure with l. arm outstretched. If the figure held a thunderbolt in the raised, bent r. hand then Z. may well have also held one in the outstretched l.

E. Zeus Hegemon (Ruler)

41. Statue of Z. at Olympia, lost – Paus. 5, 23 6. – Perhaps 6th cent. BC. _ The god, probably standing and clad in a himation, held a sceptre.

42.* Statuette, bronze. Athens, Nat. Mus. 6163. From Olympia. – Kunze 2, 107 figs. 19/20; Thomas, *o. c.* **28,** 72 fig. 59; Walter, H., *Griechische Götter* (1971) 89 fig. 77. – Late 6th cent. BC. – Bearded figure wearing a long himation, leaving the r. shoulder bare, and a fillet. The l. leg to the fore and both arms in front and bent. If the figure is Z., then the god most probably held a sceptre in the r. hand and a thunderbolt in the l. – *Cf.* also the bronze statuette from Mt Lykaion, Arcadia, Athens, Nat. Mus. 13207. Kourouniotis, *o. c.* **27,** 192ff. fig. 15. Early 5th cent. BC.

F. Zeus enthroned

43.* Cup, Laconian bf. Taranto, Mus. Naz. I.G. 4988. From Taranto. – Pelagatti, P., *ASAtene* 33/34. 1955/56, 26ff. fig. 23. Stibbe, *LakVas* pl. 4, 3 (8): Naukratis P.; Pipili, *Laclc* 46. 115 no. 129. – Ca. 570 BC. – *I:* At the r. Z. bearded and long-haired, wrapped in a long himation, seated and facing l. In front of him flies an enormous eagle.

44.* Cup, Laconian bf. Tocra, Mus. 932. From Tocra. – Boardman, J./Hayes, J., *Excavations at Tocra. 1963–65* I (1966) 83 no. 932 pl. 57; Stibbe, *LakVas* no. 285: Rider P.; Pipili, *Laclc* 46–47 fig. 70; 115 no. 131. – 570–560 BC. – *I:* At the r. Z. seated on a seat atop a Doric column. Clad in a himation, the god turns l. In front of him flies an enormous eagle, below which is a snake. Another bird perches on the column, behind the god's back.

45.* Cup, Laconian bf. Paris, Louvre E 668. From Italy. – Simon/Hirmer, *Vasen* pl. 37 (below); Stibbe, *LakVas* no. 31 pl. 15, 3: Naukratis P.; Pipili, *Laclc* 46–47 fig. 69; 115 no. 130. – Ca. 560 BC. – *I:* At the l., Z. bearded and long-haired, wrapped in a long himation, sits on a stepped seat (altar?) and turns r. In front of him flies an enormous eagle.

G. Uncertain representations of Zeus enthroned

46. Enthroned god, terracotta. Paestum, Mus. Naz. From Paestum (temple of Hera II). – Langlotz, E./Hirmer, M., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) 62 pls. III–IV. – Late 6th cent. BC. – The bearded god wears an ankle-length chiton and a himation leaving his r. shoulder bare. On his head a kind of fillet, while locks of hair fall on his shoulders and back. The l. arm in front and bent at a r. angle; the r. has not survived. Nothing of the seat has survived either. The terracotta was probably an ex-voto, though it could well have been a cult statue or a pedimental sculpture.

47.* Upper part of a male torso, marble. Athens, Nat. Mus. 3045. – Karousou, S., *Εθν. Αρχ. Μουσ., Συλλ. Γλυπτών* (1967) 28; Rodenwalt, G., *AM* 46, 1921, 27–35 pls. 1–2. – Ca. 500 BC. – Larger than life size statue, most probably seated. The himation leaves the r. shoulder bare, while the long hair falls behind as a single mass.

48.* Enthroned god, marble. Athens, Nat. Mus. 3711. From Athens. – Kyparissis, N., *ArchDelt* 13, 1930/31, 119ff. figs. 1–9; Karousou, *o. c.* **47,** 23–24; Schuchhardt, W.-H., *APl* VI (1967) 7ff. pls. 1–8. – 525–500 BC. – The god, wearing a himation leaving his r. shoulder bare, is seated on a diphros covered with a lion-panther skin. On account of this detail some scholars have identified the figure as Dionysos, but the possibility that it is Z. cannot be precluded, since verified representations exist of the god sitting on a seat covered with a lion-panther skin (see e. g. **525,** or the cup by the Sosias P., Berlin F 2278, →Herakles **2859**). On relations between Z. and Dionysos see Cook, *Zeus* II 1, 267ff. If Z. is represented here, then he perhaps held a sceptre in his outstretched r. hand and a thunderbolt in his l. which is to the fore and bent.

49.* Statuette, bronze. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. (formerly Fogg) 1972.57, formerly in the E.G. Spencer-Churchill and the F. Watkins Coll. – *The Frederick M. Watkins Coll.* (Fogg Art Museum, 1973) 22–23 no. 5. – Early 5th cent. BC. – Seated figure (the seat has not survived), nude and bearded. Will have held a sceptre (or trident) in the r. hand, in front and bent, and perhaps a thunderbolt in the l. The identification as Z. is not certain.

H. Heads from statues of Zeus

50.* Head, bronze. Athens, Nat. Mus. 6440. From Olympia. – Kunze 2, 107–108 fig. 18; Herrmann, H.-V., *Olympia. Heiligtum und Wettkampfstätte* (1972) 118 pl. 38; Bol 10–12. 14–15. 24–25. 77. 90. 102 no. 3 pls. 3–5. – Closing decades of 6th cent. BC. – Z. bearded, with a fillet on his head, his hair gathered in a chignon (krobylos) tied with ribbon and with two rows of curls on the forehead. A few more curls have also survived from the same statue, which was probably seated and held a thunderbolt, a section of which is perhaps preserved. Bol believes that this bronze head belonged to the statue with one arm outstretched in front, seen by Paus. 5, 24, 5 on a short column near the Pelopion (see **156** below).

51. Head of a bearded god, probably Z., marble. Athens, Nat. Mus. 2337. From Rhamnus. – Karousou, *o. c.* **47,** 38. – Ca. 480 BC. – The hair on this small head falls tidily on the neck.

I. Zeus Ouranios, Chthonios and Enalios

52. (= Hades **14***, = Poseidon **254**) Lip cup, Attic bf. London, BM 1867.5–8.1007 (B 425). From Vulci. – *ABV* 184: Xenokles potter; *Para* 76. *Add* 51; *CVA* 2 pl. 13, 1b. – 550–540 BC. – *A:* three standing figures, bearded and long-haired, clad in chiton and himation, between Pegasi. (On *B*, two gods and two godesses.) The two on the l. proceed leftwards, one holding a thunderbolt in the r. hand and the other a trident, from which attributes they are identified as Z. and Poseidon respectively. The third figure, proceeding r. but turning his head back, holds a horn (?) in the r. hand and has consequently been identified as Hades by some scholars. However, it is quite possible that the figures here represent three different aspects of Z., i.e. Ouranios, Enalios and Katachthonios (see **5** and corresponding comm., and **76** with comm.; also **326. 330a**).

K. Archaic statues of Zeus known only from the literary sources

See also **25. 41.**

53. Colossal, hammered gold statue of Z. dedicated by the Kypselids at Olympia. – Overbeck, *SQ* nos. 295–301.

54. Statue of Olympian Z. at Sparta, near the Skias and a circular building which was erected by Epimenides, according to Paus. 3, 12, 11. However, it is not clear whether this statue, and another of Olympian Aphrodite, were contemporary with Epimenides' building.

55. Hammered bronze statue of Z. Hypatos (or Hypsistos [?]) on the acropolis of Sparta, close to the sanctuary of Athena Chalkioikos (of the Bronze House), work of Klearchos from Rhegium. – Paus. 3, 17, 6; 8, 14, 7. – 1st half of 6th cent. BC. – Klearchos was teacher of Pythagoras and pupil of Dipoinos and Skyllis, or Daidalos, or Eucheiros of Corinth. The parts of the statue had been hammered separately and then assembled with nails. According to Paus., this was the oldest bronze statue of all.

56. Over life size statue of Z. (height 12 feet = approximately 3.5 m). Olympia, set up to the r. of the great temple and facing east. – According to Paus. 5, 24, 3, it was dedicated by the Lacedaemonians after the second war against the Messenians and bore an elegaic couplet. However, the lettering of the inscription on its round base dates the work to the late 6th or the early 5th cent. BC. Consequently this ex-voto was set up to mark the suppression of some Messenian revolt before 464 BC. – See in this connection Papachatzis, *Paus. Messeniaka, Eliaka* 313 n. 5.

57. Statue of Z. Polieus on the Acropolis of Athens, in the sanctuary of Z. Polieus. – Paus. 1, 24, 4. – Probably a work of the Archaic period, while opinions are divided as to whether it was seated or standing. Some scholars recognize it on Athenian coinage (**434**). See Stevens, G.-P., *Hesperia* Suppl. III (1940) 79–80 fig. 60 and *Hesperia* 15, 1946, 12ff. fig. 16; Schefold, K., *RM* 57, 1942, 256 n. 2.

58. Xoanon of Z. Boulaios (Counsellor) in the Bouleuterion at Athens. – Paus. 1, 3, 5. – That this work was created in the early years of the Athenian democracy cannot be ruled out. See Papachatzis, *Paus. Attika* 189–190 n. 1.

59. Bronze statue of Z. at Athens. Inside the precinct of the sanctuary of Olympian Z. – Since Paus. 1, 18, 7 describes it as an «antiquity», it was probably an Archaic work.

60. Statue of Z. at Olympia, close to the so-called Hippodameion. – Paus. 5, 22, 5. – Faced east, holding an eagle in one hand and a thunderbolt in the other. On the head a wreath of spring flowers (or lilies). A dedication of the Metapontians and a work of the Aeginetan sculptor Aristonous. It is not known when this artist was active, but it was quite possibly during the Archaic period (see Overbeck, *SQ* no. 439).

61. Statue of Z. at Olympia, between the Bouleuterion and the great temple. – Paus. 5, 24, 1–2. – A floral wreath on his head and a thunderbolt in his r. hand. The work of the Theban sculptor Askaros, pupil of the Sicyonian Kanachos. Dedicated by the Thessalians as a tithe of the booty from a victory over the Phocians, which battle, Paus. relates, took place before the Persian Wars.

COMMENTARY

By the 6th cent. BC the considerable variety in the iconography of Z., characteristic of the early period, has decreased significantly. Specific iconographic types of the god begin to emerge, many of which were to be of long duration. These basically fall into two categories: standing Z. and seated Z. The objects or attributes he holds, virtually all familiar from the 8th and primarily the 7th cent. BC, are consistently reproduced, even appearing in the latest representations from the end of Antiquity. Thus from the 6th cent. BC onwards Z. is identifed much more easily than in Geometric and early Archaic times. The god is basically represented long-haired, bearded and usually moustached, though in some cases he is unbearded, as e.g in Thessaly (see e. g. **36**). He also appears unbearded in certain mythological scenes, such as the Titanomachy on the pediment of the temple of Artemis in Corcyra (→Gigantes **1**, = Gorgo, Gorgones **289**, = Priamos **108**), where the lack of beard indicates his youthfulness. A detail preserved on the Ugento statuette (**28**), where the fillet on Z.'s hair is decorated with floral rosettes, is known from other representations of the god (see e. g. **61**). Indeed, some of these are also associated with Magna Graecia (**60**). In this period Z. is usually shown nude (**28. 29. 30**), or almost naked with a short himation thrown over the shoulders (**31**). There are, however, some representations of him clad in a chiton and a himation, long (see e. g. **37. 46**) or short (see e. g. **33**), or only in a long himation (see e. g. **32. 42**). Z. is represented wearing a himation (or a chiton and himation) also when seated (see e. g. **43–45. 47. 48**). Only the statuette **49** shows him nude, and in any case the identification here is not certain. It would be interesting if it could be proved that the nude figure **34** is Z. on horseback and not some equestrian hero, for in this case it would be a very rare representation. For a belligerent representation of Z. on horseback (Z. Panamaros?) on later coins of Stratonike see →Z. (in per. or.) **116** and **318**. For Z. on horseback in later times see Cook, *Zeus* II 1, 74–86. 282–283 pl. 19. (Representations of Z. in a chariot are, however, frequent, as e. g. in scenes of the Gigantomachy or in divine processions.) The most widespread type of the god during this period, particularly alone, seems to be that of Z. standing and Keraunios. This type of Z. hurling a thunderbolt, which originates from the East, also occurs in mythological scenes, such as the Gigantomachy. Z. Keraunobolos alone is usually represented nude – for exceptions see e. g. **32. 33** – his r. arm raised and bent at the elbow, and holding a thunderbolt. He is usually represented in a wide or narrow stride, with the l. leg to the fore (see e. g. **28–32**), although rarely they are placed together (see e. g. **27**). When the l. hand of this type survives it usually holds an eagle (see e. g. **27. 29a. 29e. 60**); some similar representations of the god in which neither the l. hand nor the object it held are preserved, should probably be completed with an eagle too (see e. g. **28. 29b. 29c. 29d. 30**). (Some scholars have associated this type of Z. Keraunios with Z. Lykaios, see Elderkin, G.W., *AJA* 44, 1940, 225ff.) In another type of Z., akin to the Keraunobolos, the god holds a thunderbolt in both hands. This is attested from vase-painting (see e. g. **38**) and texts, but may well be preserved in sculpture in the round too (see e. g. **39. 40**. Kunze's suggestion that **39** held an aegis in the l. hand seems most unlikely). This type is of Z. the Punisher, the so-called Dipaltos or Horkios, the best known representation of which was at Olympia (**152** = **237**). It is known from Paus. (5, 24, 9) that the athletes swore before a statue of Z. the Oath-god, to observe the rules of the Games. Some other representations of Z., in which he holds a thunderbolt of different shape in each hand (see e. g. **35. 37**), have been interpreted as of Dipaltos. However, this dissimilarity of the thunderbolts makes it more likely that one of them, with a spiral finial, was a «lightning flash with thunder». Characteristic of these representations of Z. as Brontaios, is that he is frequently poised to discharge the «lightning flash with thunder», which he always holds in his r. hand (see e. g. **35. 36**); the thunderbolt is in the l. hand and, moreover, in such a position that it is clear he does not intend to throw it (see e. g. **35. 36**). In the statuette **37**, which is perhaps inspired by some cult statue, the seated god holds both the «lightning flash with thunder» and the thunderbolt as attributes. Another type of Z. alone, possibly of the Archaic period, is recorded by Paus. (5, 23, 6). Most probably standing and holding a sceptre (**41**), this is Z. Hegemon (Ruler), who may well be rendered in statuette **42** as well. Here the himation-clad god perhaps held a sceptre in his bent r. hand and

probably a thunderbolt in his l. (It is, of course, possible that he held the sceptre in the l. hand and the thunderbolt in the r.) Standing Z. in calm or animated pose, is also encountered in narrative scenes, between divine or heroic figures in combat (e. g. between Herakles and Apollo or Herakles and Ares).

In addition to the representations of standing Z. there are those of the god seated, usually on a throne (see **27. 43–49**). (During the Archaic period Z. enthroned appears frequently in mythological scenes, such as the Birth of Athena, Herakles' Introduction to Olympus, assemblies of the gods.) The earliest depictions are in vase-painting, and specifically on Laconian vases of the 2nd quarter of the 6th cent. BC (see **43–45**). In these the god is always accompanied by an eagle, while his hands are inside the himation (*cf.* bronze figurine of a seated, bearded figure, from Dodona: Ioannina, Mus. 4903, ca. 550 BC., Vokotopoulou, *o. c.* **8**, 67; Dakaris, *o. c.* **8**, 102). Some scholars (Cook, *Zeus* I 93) believe that Z. **45** sits on an altar, but their argument is weak, just as the recognition of Z. Lykaios in the scenes on Laconian cups (**43–45**) (see Cook, *Zeus* I 89–95) is arbitrary. Of interest is representation **44** in which the figure of seated Z. seems to be supported by a column, because such statues of Z. are known in the Archaic period, both from literary tradition (see e. g. Paus. 5, 24, 5 and **154** here) and from relevant finds (**28**). (Analogous representations are also known in later times, see e. g. **93** below.) Bol has associated a bronze representation of Z. from Olympia, of which in addition to the head some other parts have most probably been preserved (**50**), with a statue of Z. on a column, mentioned by Paus. 5, 24, 5 (**154**). It may be fortuitous but it is nonetheless worth noting that the known surviving archaic large scale representations of Z. show him seated – the identification of Z. in these monuments, which are of stone or terracotta, is not incontrovertible (see e. g. **46. 48**; for an Archaic stone statue of standing Z., 0.56 m high, see **33**). In the confirmed representations of seated Z. alone the god holds a thunderbolt or a «lightning flash with thunder».

On the basis of these monuments, it can be said that during the 6th cent. BC Z. appears first as Keraunobolos, then as Dipaltos, then holding a «lightning flash with thunder» and a thunderbolt, and lastly as Hegemon. It seems that in Archaic times representations also existed of Z. Hypatos (or Hypsistos [?]) (**55**), Z. Polieus (**57**), Z. Boulaios (**58**) and of Z. Olympios (**59**), but it is not known whether they had specific iconographic characteristics. Moreover, it would be interesting if it could be demonstrated that the three figures on the cup **52**, holding a thunderbolt, a trident and a horn (?), depict Z. as Ouranios, Enalios and Katachthonios respectively. (See also **76, 330a** and corresponding commentary. For something comparable in prehistoric times see **5** and corresponding commentary. It is noted, however, that confirmed representations of all three gods together, Z., Poseidon, and Hades, exists: Cook, *Zeus* III 1, 6 pl. 1 fig. 1; see also **326**).

On the basis of existing data, the representations of standing Z. precede those of the seated god. Lastly, the first verified images of the god in gold (**53**) date from Archaic times, while **55** was of separate pieces of hammered bronze.

IV. Zeus alone during the 5th cent. B. C.

A. Zeus Keraunios

Sculpture

62.* A number of bronze statuettes from various sites represent Z. nude and bearded, the hair frequently wound round a fillet. He hurls a thunderbolt with the raised, bent r. hand, while an eagle sometimes sits on the l. outstretched before him. Z. Keraunobolos has a wide stride, the l. leg to the fore, sometimes markedly flexed, sometimes less so. **a)*** Athens, Nat. Mus. X 13208. From the sanctuary of Z. Lykaios, Arcadia. – Kourouniotis, *o. c.* **27,** 184–185, fig. 11. – 1st half of 5th cent. BC. – **b)** Berlin, Staatl. Mus. 10561. From Dodona. – Langlotz, *o. c.* **29,** pl. 37; Schwabacher pl. 6, 1; Schiering, W., *Der Zeus von Dodona* (1969); Thomas, *o. c.* **28,** 91–92 fig. 80. Ca. 470 BC. – A fillet on the god's head. – **c)*** Athens, Nat. Mus. X 16546. From Dodona. – Walter-Karydi, E., *JbBerlMus* 23, 1981, 21 no. 44 fig. 36; Schwabacher 14. 17 pl. 6, 4; Thomas, *o. c.* 91–92 fig. 81. – 470–460 BC. – The god has long hair (archaistic) rolled into a fillet above the forehead and encircling the head. – **d)*** Athens, Nat. Mus. Kar 31. From Dodona. – Karousos 60 (VIII.3) fig. 15. Mylonas, G., *AJA* 48, 1944, 149 fig. 4, 3. – 480–470 BC. – **e)*** Cambridge (Mass.), Sackler Mus. (formerly Fogg) 1952.127. From Greece? – Mitten, D./Doeringer, S., *Master Bronzes from the Classical World* (1967) 88 no. 85 (with bibl.). – Ca. 460 BC. – Z.'s r. hand is missing, while there is an eagle on the l. – **f)** Princeton, Art Mus. 37.343. – Elderkin, G.W., *AJA* 44, 1940, 225–233 figs. 1–5. – 460–450 BC. – Both the hands are missing, as well as the r. foot. On the head a fillet. – **g)** Olympia, Mus. B 800. From Olympia. – Kunze 2, 105 figs. 16–17 and *OlympBer* 4 (1944), 134–138 pls. 51–52; Schwabacher 17 pl. 6, 2. – 470–460 BC. – Both Z.'s forearms are missing from the elbow, as well as the r. leg from below the knee. – **h)** Athens, Nat. Mus. From Olympia. – *Olympia* IV (1890) 18 nos. 43. 43a fig. 43a pl. 7, 43; Karousos 62–63 (IX.2) figs. 17–18. – 460–450 BC. – The l. foot from the ankle, the fingers of the l. hand, on which traces of an eagle are visible, and the r. hand from the wrist are all missing. – **i)*** Athens, Nat. Mus. X 15418. From Pherai, Thessaly. – Biesantz, H., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 35 no. 111; 141 pl. 63 (L 111). – 460–450 BC. – Only the god's head, on which the hair is held by a fillet, and his outstretched l. arm are preserved. – **j)*** Paris, Louvre Br 158. From Dodona. – Langlotz, *o. c.* **29,** 57 no. 50 pl. 31; Walter-Karydi, 21 no. 56 fig. 47; Thomas, *o. c.* 92 fig. 83. – 450–440 BC. – Hands and feet missing.

63. Small statue of Z. of Ithome (Ἰθωμάτας), most probably bronze. Originally belonged to the Messenians of Naupaktos but was later set up in the sanctuary of Z. Ithomatas at Ithome, Messenia. Lost. Work of the Argive sculptor Ageladas. – Paus. 4, 33, 1–2. – 455–450 BC. – The statue is most probably rendered on coins of Messene (**431**). The god is represented bearded and nude, in wide stride with the l. leg forward. Perched on his l. arm, outstretched in front, is an eagle, while in his r., raised behind and bent, he holds a thunderbolt. See Robinson, C.A., *AJA* 49, 1945, 121 ff.; Gross 13 ff. *Cf.* **358.**

64. Small statue of unbearded Z. (as a boy), most probably bronze. Stood at Aigion, lost. Work of the Argive sculptor Ageladas. – Paus. 7, 24, 4. – 1st half of 5th cent. BC. – This statue was most probably depicted on coins of Aigion (**439**). The god is represented unbearded, in wide stride his l. leg forward. Perched on his outstretched l. arm is an eagle, while in his r., raised behind and bent, he holds a thunderbolt. Some coins also bear the legend *ΑΙΓΙΕΩΝ ΠΑΙΣ*.

65. (= Poseidon **28*** with bibl.) Statue, bronze. Athens, Nat. Mus. 15161. Recovered from the seabed off Cape Artemision, Euboea. – Karousos 41 ff., figs. 1–10; Beyen, H.G., *La statue d'Artémision* (1938); Mylonas, G.E., *AJA* 48, 1944, 143 ff.; Kleine, J., *Festschr. G. Kleiner* (1976) 49 ff.; Wünsche, *o. c.* **28,** 77 ff. figs. 1–7. 13–14. 17. – 460–450 BC. – Nude, bearded figure with elaborately arranged hair. Legs apart and slightly flexed, the l. to the fore. In the r. arm, raised behind and bent, he probably held a thunderbolt rather than a trident, while the l. is outstretched.

Reliefs

66.* Hammered and cutout silver sheet. Ioannina, Mus. 4927. From Dodona. – Dakaris, S., *Archaeological Guide to Dodona* (1971) 99 no. 4927; Vokotopoulou, *o. c.* **8,** 68–69. – Ca. 450 BC. – Z. bearded and facing r., hurling the thunderbolt with his r. arm, raised and acutely bent at the elbow. The outstretched l. arm and the advanced l. leg are missing.

Vase-painting

67.* (= Aigina **3**) Nolan amphora, Attic rf. London, BM E 313. From Nola. – *ARV*[2] 202, 87: Berlin P.; *Add* 192; *CVA* pl. 57, 1; Kaempf, *Liebe der Götter* 23. 93 no. 208 pl. 12, 1–2; Arafat 82 ff. 192 no. 3.55 pl. 23. – 480–470 BC. – *A:* Z. bearded and long-haired, in wide stride proceeding r. He wears a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. On the head a fillet. In his l. hand he holds a sceptre and in the r., raised behind and bent, a thunderbolt, with which he threatens the female figure (Aigina or Semele [?]) depicted on *B.*

68.* (= Gigantes **338**) Nolan amphora, Attic rf. Paris, Louvre G 204. From Vulci. – *ARV*[2] 202, 90: Berlin P.; *CVA* 6 pls. 37, 8–9; 38, 1–2; Arafat 17–18. 22. 28. 184 no. 1.32 pl. 1. – 480–470 BC. – *A:* Z. bearded and long-haired, in wide stride proceeding r. He wears a long chiton with small apoptygma, a short himation and a fillet on the head. Perched on the his l. hand, outstretched in front, an eagle, while the r., raised behind and bent, holds a thunderbolt, which he is poised to hurl at the giant depicted on *B.*

69. Lekythos, Attic rf. Paris, Cab. Méd. 489. – *ARV*[2] 490, 114; 1655: Hermonax; *Add*[2] 249; Weill, N., *BCH* 86, 1962, 88–90 fig. 18; Karousos 77–78 fig. 25; Langenfass, H.E., *Hermonax. Untersuchungen zur Chronologie* (1972) 7–8 no. 11 38–39; Kaempf, *Liebe der Götter* 94 no. 226 pl. 16, 1. – 470–460 BC – On the body of the vase, Z. bearded and long-haired, in wide stride with the l. leg forward, proceeding r. He is naked except for a short himation over his outstretched l. arm, in which he holds a sceptre. On the head a fillet. With the r. arm, raised behind, he prepares to hurl a thunderbolt. A running female figure on the shoulder of the vase may be associated with the god. Thus Z. is perhaps pursuing a female figure, such as Aigina or Semele.

70.* (= Gigantes **339**) Nolan amphora, Attic rf. Braunschweig, Mus. AT 257. From S. Maria di Capua. – *ARV*[2] 635, 3: Providence P.; CVA pl. 20; Arafat 17. 22. 25. 28. 185 no. 1.54; Papoutsaki-Serbeti, E., *Ο Ζωγράφος της Providence* (1983) 102 no. 15. – 470–460 BC. – *A:* Z. bearded and long-haired, striding determinedly r. He is naked except for a short himation on his outstretched l. arm, in which he holds a sceptre. On the head a fillet. With the r. arm, raised behind and bent, he prepares to hurl a thunderbolt at the giant depicted on *B.*

71. Nolan amphora, Attic rf. New York, MMA 1986.18.74. – 460–450 BC. – *A:* Z. bearded and striding determinedly r. He is naked except for a short himation thrown over his outstretched l. arm, in which he holds a sceptre. On the head a leafy wreath. With the thunderbolt in his r. arm, raised behind and bent, he threatens Ganymede, depicted on *B.*

B. Standing Zeus Spendon (Libating)

Sculpture

72. Statuette, bronze. Munich, Antikenslg. Br 3698. – Thomas, *o. c.* **28,** 86 fig. 73 n. 149. – Ca. 450 BC. – Bearded male figure with rich hair wound in a fillet around the head. He wears a long himation leaving the r. shoulder and most of the chest bare. The r. leg is slightly to the fore, the l. arm bent and touching the waist behind, while the r. is outstretched in front and probably held a phiale. The identification of the figure as Z. Spendon is possible but not certain.

73. Statuette, bronze. Once Zurich and New York market. – Gal. A. Emmerich, *Kunst der klassischen Antike*, 22.9.1975–10.1.1976, no. 50; A. Emmerich Gall., *Classical Art*, Sept. 27–Nov. 16, 1977, no. 69. – Ca. 440 BC. – The god is nude and bearded, his l. leg slightly to the fore. Both arms in front and bent, the hands missing, except for part of the l. in which traces of a thunderbolt are preserved. In the r. he will have held a sceptre or a phiale, or maybe even a «lightning flash with thunder» (for the last see **35–37**).

Vase-painting

74.* Skyphos, Attic rf. Leipzig, Univ. T 638. – *ARV*[2] 973, 6: Lewis P. (Polygnotos II); Smith, H.W.R., *Der Lewismaler* (1939) pls. 5. 31d; Arafat 81. 102. 194 no. 3.107; 198 no. 4.58 pl. 27. – 460–450 BC. – *B:* Z. bearded, facing r., wearing a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. On the head a fillet. In the l. hand a sceptre and in the r., outstretched in front, a phiale. Behind him a chair. Z. may be associated with the running Athena on *A*, but this is not certain. – *Cf.* Nolan amphora, Attic rf., Bareiss Coll. 137. – *Para* 345: Manner of the Berlin P. – *B:* bearded figure holding a sceptre and a phiale. If this is Z., then the female figure holding torches, on *A*, could be identified as Demeter. However, other interpretations are possible (e. g. Pluto and Kore, see also **81**).

C. Zeus Ouranios and Enalios

75.* Lekythos, Attic wg. Once London market. – Sotheby's, 12 Dec. 1988, 87 no. 140 fig. p. 86; Sotheby's, 11 Dec. 1989, 155 no. 353. Workshop of the Diosphos P. – Ca. 470 BC. – Z. bearded, proceeds r. in wide stride. He wears a girdled short chiton, while a himation hangs from his shoulders. In the l. hand, outstretched in front, a thunderbolt, and in the r., in horizontal position, a trident. For the interpretation of this representation, see also **76. 471.**

D. Zeus Ouranios, Enalios and Katachthonios

76. (= Zeus/Tinia **91** with bibl.) Vase-painting (?), Attic (?) rf., now lost. From Chiusi. – Farnell, *Cults* I 104 pl. 1 b; Philippson, P., *Thessalische Mythologie* (1944) pl. 1a. – 5th cent. BC (?). – Z. is depicted three times in his three hypostases. In all he is bearded, clad in a himation and has a leather cap (*kynee*) on the head. The figure r., turned l. to face the other two, holds a thunderbolt in horizontal position in his l. hand and leans on a trident he grips with his r. (Enalios). The middle figure advances r. but turns his head behind and holds a thunderbolt directed upwards (Ouranios) in the lowered r. and a wavy, flame-shaped object (lightning flash [?]) in the l. hand. The third figure holds a similar object in the l. hand. Though rendered frontal he turns his head towards the other two and holds a thunderbolt, directed downwards, in his r. hand (Katachthonios). *Cf.* the three statues of comparable significance seen by Paus. (2, 2, 8) in the Agora at Corinth (see in this connection **5. 52** with comm. and **330a**). Unless this monument is found, it will undoubtedly continue to be controversial.

E. Zeus unbearded

77. Statue of unbearded Z. at Olympia. lost. Work of the Argive sculptor Dionysios and ex-voto of Mikythos from Rhegion and Messene in Magna Graecia. – Paus. 5, 24, 6; 26, 3. – 465–450 BC. – It is quite possible that this Z. was in the type of Ke-

raunios. See **64**. On Mikythos' dedications see also Eckstein, *o.c.* **25**, 33ff.

F. The so-called Dresden Zeus

Sculpture

78. (→Z./Iuppiter **122** with bibl.) The so-called Dresden Z. A series of Roman copies reproduce a bronze statue of the Classical period, generally dated to the decade 440–430 BC. – Bearded, male deity, with the weight on the l. leg and the r. relaxed. He wears a himation leaving the r. shoulder and the greater part of the torso bare, folded over at the waist and with one edge falling from the l. shoulder. The l. arm is bent, the hand resting on the waist behind, while the r. is lowered and probably held a sceptre. The hair is long and dishevelled, covering the nape of the neck and the ears. Many scholars interpret the statue as Z. (see Treu, G., *Festschr. O. Benndorf* [1898] 99ff.; *Olympia* III (1897) 225ff. pl. 58; Despinis, G. I., *Συμβολή στη μελέτη του έργου του Αγορακρίτου* (1971) 216 n. 130), others as Asklepios (see Despinis, *o.c.* 138. 216 ns. 138. 139; Harrison, E.B., in *Studies ... Pres. to H.A. Thompson, Hesperia* Suppl. 20 [1982] 44ff.). More plausible is Despinis' view that the bronze original of the so-called Dresden Z. represented a chthonic deity. Thus it is very possible that this statuary type renders the Z. Katachthonios (or Hades) sculpted by Agorakritos, together with a statue of Athena Itonia, at Koroneia in Boeotia (**135** = Hades **3**). See Despinis, *o.c.*, primarily 137ff. The view of Mingazzini, P., *ASAtene* 47/48, 1969/70, 71ff. that this is a statue of Z. Horkios or Dipaltos, who held a thunderbolt in each hand (see in this connection **38–40. 150. 151**), is untenable. A selection of copies, with bibl.: **a)** (= Zeus/Iuppiter **122***) Marble statue. Dresden, Staatl. Kunstslg. 68. – Despinis 133ff. pls. 106–107; Mingazzini 71ff. figs. 1. 5. 9. – 2nd cent. AD. – **b)** Marble statue. Olympia, Mus. *Λ* 108. From Olympia, found built into a wall close to the northeast corner of the Gymnasion, but comes from the Nymphaion. – Kunze, E., *OlympBer* III (1939) 71–73 no. 2 pls. 14–16; Despinis 140–141 pl. 108; Mingazzini 71–76 fig. 3; Mallwitz/Herrmann, *o.c.* **7**, 201–202 no. 142 pl. 142 (Schiering, W.); Bol, R., *OlympForsch* XV (1984) 190–193 no. 49 pls. 62–63. 68. – 2nd cent. AD. – **c)** Marble head from a herm. Munich, Glypt. 294. Purchased in Rome. – Vierneisel-Schlörb, B., *KatSkulptMünchen* II (1979) 147–152 pls. 66–69. – 2nd cent. AD. – **d)** (= Z./Iuppiter **153**) Marble head. Cyrene, Mus. 14.129. From Cyrene (temple of Olympian Z.). – Curtius 15ff. figs. 1. 3. 5. – 1st cent. BC–1st cent. AD.

G. Zeus in calm pose

Reliefs

79. Hammered bronze sheet. Olympia, Mus. 7061. From Olympia (southeast of the Heraion). – *Olympia* IV (1890) 106 no. 713a pl. 37 no. 713a. – 2nd half of 5th cent. BC (?). – Z. facing r., holding a thunderbolt in his lowered r. hand and an eagle in his l. Clad in a himation leaving the r. shoulder bare.

Vase-painting

80. (= Iris I **27** *[B]*) Amphora, Attic rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2163. – *ARV*² 409, 47: Briseis P.; *Para* 371; *Add*² 233. – Ca. 480 BC. – *A:* Z. bearded, facing r. He wears a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. A wreath on the head and the hair drawn back into a chignon (krobylos). In the l. outstretched hand he holds a thunderbolt, in the r., bent, a sceptre. It is very likely that Z. is connected with Iris, depicted on *B.* See also **82**.

81. Nolan amphora, Attic rf. Paris, Roger Peyrefitte. – *ARV*² 409, 52: Briseis P.; *Para* 371. – Ca. 480 BC. – The bearded figure facing l., on *B*, could well be Z., while the female figure on *A*, moving r. and holding torches, is perhaps Demeter. Other interpretations are possible, however (e.g. Pluto, Persephone). – *Cf.* also Nolan amphora, Attic r.f. Naples, Mus. Naz. – 480–470 BC. – *ARV*² 488, 70: Hermonax; Arafat 200 no. 7.21. – *A:* bearded figure facing r., r. arm outstretched and holding a sceptre in the l. *B:* a female figure holding torches. See also **74**.

82. Pelike. Attic rf. Athens, Nat. Mus. 1336. – Collignon/Couve no. 1186. – 480–470 BC. – *A:* Z., bearded and long-haired, turned r. He wears a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. On the head a leafy wreath. In the r. hand, outstretched in front, a sceptre, and in the l., lowered, a thunderbolt in horizontal position. It is very possible that Z. is connected with Iris, depicted on *B.* See also **80**.

83.* Nolan amphora, Attic rf. Rhodes, Mus. 13128. From Camirus. – *ARV*² 203, 99: Berlin P.; *CVA* Rodi 2 pl. 8, 1. – Ca. 470 BC. – On *B* a bearded figure (chiton and himation), turned l. and holding a sceptre in the r. hand, outstretched in front. The figure could be identified as Z. if the running youth on *A* is Ganymede, though in such a case Z. would normally be depicted in action. – *Cf.* Nolan amphora, Attic rf. Naples, Mus. Naz. 126062. – *ARV*² 273, 16: Harrow P. – 480–470 BC. – On *A* a bearded figure and on *B* a youth.

84.* Lekythos, Attic rf. Once Basle market. – *Palladion. Antike Kunst*, Kat. 1976, 34 no. 32; Arafat 147 (7.17). 200 (7.17). – Berlin P., ca. 470 BC. – Z., bearded and frontal but facing r. In his bent r. hand a long sceptre and in the slightly lowered l. a thunderbolt. He wears a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. Long-haired with a wreath on the head.

IDENTIFICATION OF Z. POSSIBLE BUT NOT CERTAIN

85. Lekythos, Attic rf. Once Lucerne market. – *Ars Antiqua* Auktion Lagerkatalog 4 (1969) no. 40.K.; Arafat 147 (7.18); 200 (7.18). – 480–470 BC. – Bearded figure (chiton, himation), holding a sceptre in the r. hand.

86.* Nolan amphora, Attic rf. Oxford, Ashm. Mus G 260 (V 277). From Gela. – *ARV*² 636, 22: Providence P.; *Add*² 273; *CVA* 1 pls. 17, 2; 18, 7; Arafat 146–147. 200 no. 7.16; Papoutsaki-Serbeti, *o.c.* **70**, 98 no. 8. – 480–470 BC. – *A:* Bearded figure in a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. The r. arm outstretched in front rests on a sceptre. This figure could well be Z., since Athena is depicted on side *B.* – *Cf.* amphora, probably Nolan, formerly Paris market. – *ARV*² 216, 2: Group of London E 311. – 480–470 BC. – *A:* Bearded, long-haired figure turned r. He wears a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. In the r. hand holds a sceptre, l. arm outstretched in front. *B:* Athena.

87.* Nolan amphora, Attic rf. Great Britain, private coll. (formerly Basle market). – *ARV*² 487, 63: Hermonax; *Add*² 248; *MuM* Auktion 18, 41 no. 119 pl. 38; Arafat 97, 107, 196 no. 4.24. – Ca. 460 BC. – *A:* Bearded, long-haired figure turned l. He wears a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. In the l. hand holds a sceptre, while the r. is extended in a gesture of welcome (?). The male might be associated with the flying Nike holding torches, depicted on side *B.* Z. is possibly but not certainly shown. – *Cf.* Nolan amphora, Attic rf. Ferrara, Mus. Naz. T 437. From Spina. – *ARV*² 515, 13: Mykonos P. – Ca. 460 BC. – *A:* bearded figure, *B:* Nike.

88. Nolan amphora, Attic rf. South Hadley (Mass.), Mount Holyoke College of Art Mus. 1929 BC 11.4. From Volterra. – *ARV*² 1031, 44: Polygnotos; *Add*² 317; Buitron, *New England* no. 69. – 450–440 BC. – *B:* Standing, bearded figure facing r. He wears a himation leaving the r. shoulder bare. In the r. hand a sceptre. The identification as Z. is not confirmed, nor is his relation to the two female figures (Hera and Hebe?) depicted on side *A.*

H. Zeus enthroned

Sculptures known from literary sources

89. Colossal (ca. 13.50 m. high) chryselephantine (plus ebony and glass) cult statue of Z. enthroned. Olympia, inside the temple of Z. Work of Pheidias. – 438–432 BC. – Paus. mainly 5, 11, 1–11. – For most of the sources mentioning this work see Overbeck, *SQ* nos. 692–754. – The statue is preserved on coins (**497. 547**), while echoes of it can be recognized in sculpture (→Z./Iuppiter **51**), lamps (**315**) and painting (**314**). The bearded god held a Nike in the r. hand, and a sceptre on which an eagle perched in the l. On his head a wreath of wild olive (oleaster). His himation, which left the greater part of the torso bare, was embellished with figural scenes and lilies. The lavish decoration of the god's throne and footstool is described in detail by Paus. We cite selectively from the relevant bibl.: Liegle, J., *Der Zeus des Pheidias* (1952); Richter, G., *Hesperia* 35, 1966, 166ff.; Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967); Herrmann, *o.c.* **50**, 146ff.; Mallwitz/Herrmann, *o.c.* **7**, 180–184 nos. 128–131 (Schiering, W.); Schiering, W., *et al.*, *Die Werkstatt des Pheidias in Olympia*, 2. *Werkstattfunde*, *OlympForsch* 18 (1991).

90. Cult statue of Z. most probably enthroned. Megara, inside the temple of Olympian Z. Work of the Megarian sculptor Theokosmos, helped by Pheidias, according to Paus. 1, 40, 4. *Cf.* also Paus. 6, 7, 2. – Ca. 435 BC. – The work remained unfinished on account of the outbreak of the Peloponnesian War. The head was of ivory and gold, and the rest of the image of clay and gypsum. The representations of the Fates and the Seasons (‹above the head of Zeus›), mentioned by Paus., must have adorned the upper part of the throne – as did the Graces and Seasons at Olympia (see Paus. 5, 11, 7) – rather than a diadem on the god's head. This statue is perhaps represented on coins of the Megareis (**500**). If this is the case, then Z. was enthroned, holding a sceptre in his raised l. hand and Nike in his outstretched r. The himation left the front of the torso bare.

91. Statue of enthroned Z. Meilichios (Gracious), white marble. Argos. Work of Polykleitos. – Paus. 2, 20, 1–2. – After 417 BC. – Since the creation of this sculpture is associated with events that took place in the penultimate decade of the 5th cent. BC, it was probably the work of the elder of the two famous sculptors named Polykleitos, who was active till the end of the 5th cent. BC. See Papachatzis, *Paus. Korinthiaka, Lakonika* 159–160 n. 1; 160–161 n. 1. – Z. Meilichios is represented here as propitiator *(ἱλαστήριος)* rather than giver of riches *(πλουτοδότης)*. See Papachatzis, *o.c.* 158–159 n. 9. On coins of Argos Z. is represented seated, holding a phiale in the r. hand and a sceptre in the l. See **519**. These effigies may well have been inspired by Polykleitos' statue of Z. Meilichios. See also Cook, *Zeus* II 2, 1143–1144.

Vase-painting

92. Lekythos, Attic rf. Winchester, College Mus. 64 (now lost). – *ARV*² 697, 13; 1666: Ikaros P.; *Add*² 280; Arafat 89 (4.45); 197 (4.45); *idem*, *BICS* 33, 1986, 127–133 pl. 1a. – Ca. 470 BC. – Z. bearded and long-haired, enthroned and turned r. He wears a chiton and a himation leaving the r. shoulder bare, and a wreath. In the l. hand a sceptre and in the r. a phiale. On Z. libating see also **72–74. 117? 118?** On Z. enthroned in vase-painting see **116–119**.

I. Statues of Zeus in vase-painting

93.* Bell krater, Attic rf. Bonn, Akad. Kunstmus. 78. From Egnatia. – *ARV*² 1171, 4. Polion; *Para* 459; *Add*² 339; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 46–47; Arafat 6 (2.29); 58 (2.29); 188 (2.29) pl. 16a. – Ca. 420 BC. – *A:* Scene of the birth of Helen: on top of a tall Doric column with base, and beside an altar, a frontal statue of Z., nude and bearded, his head turned l., the weight on the r. leg, the l. relaxed. In the outstretched r. hand a phiale, and in the l., a sceptre. On Z. libating see also **92**.

94. (= Herakleidai **3**, = Kopreus **2*** with further refs.) Column krater, Lucanian rf. Berlin, Staatl. Mus. 1969.6. From Policoro. – Trendall, *LCS*

Suppl. 2, 158: Policoro Group; Greifenhagen, A., 123. *BerlWPr* 1969, 15–16 fig. 7 pls. 1–2; Trendall/Webster, *Illustrations* II 3, 21. – 400–390 BC. – *A:* Scene of the Herakleidai: l. Alkmene holding with both hands a small statue of Z., nude and bearded, his l. leg slightly forward and a thunderbolt in his bent r. hand.

J. Zeus in action, but not hurling the thunderbolt

Sculpture

95.* Statuette, bronze. Paris, Louvre Br 128 (MNC 1008). From Peloponnesos. – De Ridder, *BrLouvre* I 25 no. 128 pl. 14. – 2nd half of 5th cent. BC (?). – Z. nude, bearded, in wide stride, l. leg to the fore. An eagle sits on the l. hand, extended in front, while in the r., lowered and slightly bent at the elbow, the figure holds a thunderbolt.

Vase-painting

96. (= Ganymedes **12***) Bell krater, Attic rf. Paris, Louvre G 175. Campana Coll. – *ARV*² 206, 124; 1633: Berlin P.; *Para* 342; *Add*² 193; *CVA* 2 pl. 14, 3; Kaempf, *Liebe der Götter* 77 no. 5; Arafat 67. 68–69. 189 (3.1). – Ca. 490 BC. – *A:* Z. bearded, in wide stride advancing r. He wears a himation leaving his l. shoulder bare. On his head a leafy wreath. In the l. hand a sceptre in horizontal position, the r. arm outstretched in front. Evidently pursuing Ganymede, depicted on *B*.

97. (= Europe I **38**) Amphora, Attic rf. St. Petersburg, Hermitage St 1637. Campana Coll. – *ARV*² 245, 3: P. of the Munich Amphora; Arafat 137–139. 199 (7.2). – Ca. 480 BC. – *B:* Z. bearded, in stride advancing l. He is naked except for a short himation thrown over his upper arms and back. In his l. hand a sceptre, the r. arm outstretched in front. The figure must be related to the rape of Europe on *A* and is most possibly Z. (because of the sceptre). – *Cf.* Nolan amphora, Attic rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2347. From Nola. – *ARV*² 989, 25: Achilles P., = Europe I **46***. – Ca. 450 BC. – *B:* Bearded and himation-clad figure holding a staff. The figure must be related to the rape of Europe on *A* but is more likely Agenor or Phoenix (because of the staff). – *Cf.* also Nolan amphora, Attic rf. St. Petersburg, Hermitage 4523. – *ARV*² 1014, 5: Phiale P.; *Para* 516; *Add*² 315; Oakley, J., *The Phiale Painter* (1990) 68 no. 5 pl. 4; = Europe I **51***. – 440–430 BC. – Here too it is more likely that the elderly, himation-clad figure with staff, on *B*, is Agenor (or Phoenix), who watches his daughter's adventure with the bull, depicted on the front of the amphora.

98. Nolan amphora, Attic rf. Voronež (Russia), once Tartu, Univ. 104. From Capua. – *ARV*² 202, 78: Berlin P.; Kaempf, *Liebe der Götter* 93 no. 211; Arafat 192 (3.54). – 480–470 BC. – *A:* Z. bearded and long-haired, in wide stride r. Naked except for a short himation on the shoulders. On the head a fillet. In the r. hand a sceptre in horizontal position, in the l. a thunderbolt. Presumably pursuing the female figure depicted on *B*.

99. (= Ganymedes **14**) Amphora, Attic rf. Rome, Villa Giulia (one sherd in Florence). – *ARV*² 200, 44: Berlin P.; Kaempf, *Liebe der Götter* 77 no. 7; Arafat 190 no. 3.11. – Ca. 480 BC. – *A:* Z. (chiton and himation) probably holding a sceptre, advances r., pursuing Ganymede, depicted on *B*.

100. (= Ganymedes **20***) Nolan amphora, Attic rf. Oxford, Ashm. Mus. 1871.84 (V 278). From Nola (ex Castellani Coll.). – *CVA* 1 pl. 15, 5–6; Kaempf, *Liebe der Götter* 77 no. 14; Arafat 68. 180 (3.14). – 480–470 BC. – *A:* Bearded figure in wide stride r. Naked except for a short himation over the arms and back. In the r. hand a sceptre in almost horizontal position, the l. arm extended in front. Z. presumably pursuing Ganymede, depicted on *B*.

101. Nolan amphora, fr., Attic rf. Munich, Antikenslg. 8538 (2335b) and Erlangen, Univ. I 244 d + I 1195.127. – *ARV*² 638, 46: Providence P.; *Add*² 273; *CVA* 2 pl. 54; Arafat 153–154. 200 (7.20); Papoutsaki-Serbeti, *o.c.* **70**, 130 no. 28. – 480–470 BC. – *A:* Z. bearded, his long hair held in place by a fillet, strides determinedly r., his head turned back. He wears a sleeved chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. Both arms in front and bent: in the r. hand a thunderbolt, in the l. a sceptre. Z. is probably associated with the figure of Hermes on side *B*.

102. Nolan amphora, Attic rf. Germany, private coll. – Hornbostel, W. (ed.), *Aus der Glanzzeit Athens, Meisterwerke griechischer Vasenkunst in Privatbesitz* (1987) 108–109 no. 51; Arafat 68. 76. 190 (3.21). – Harrow P. (?). Ca. 470 BC. – *A:* Z. bearded, in wide stride r. Naked except for a short himation over his arms. Holds a cock in the r. hand and a sceptre in the l. Presumably pursuing Ganymede, depicted on side *B*.

103.* Nolan amphora, Attic rf. Basle, Antikenmus. BS 1906.297. From Capua. – *ARV*² 203, 98: Berlin P.; *Add*² 193; Kaempf, *Liebe der Götter* no. 210; Kurtz, D.C., *The Berlin Painter* (1983) pl. 18, 50c-d; Arafat 83–84. 192 (3.56) pl. 24. – Ca. 470 BC. – *A:* Bearded figure with long hair and a myrtle wreath, striding determinedly r. He wears a himation leaving the r. shoulder bare. In the l. hand a sceptre, the r. arm extended in front. Presumably pursuing the female figure depicted on *B*. The identification of the figures as Z. and Aigina is possible but not certain.

104. Lekythos, Attic wg. Athens, Brit. School A 339. – *Athenian Potters and Painters*, Cat. Exhib. (1994/95) 51–52 no. 37 (Oakley, J.). – Ca. 470 BC. – Z. bearded, striding determinedly r. In his r. hand a sceptre in horizontal position, the l. arm outstretched. On the head a wreath. He wears a long chiton and a himation leaving the r. shoulder bare.

105.* Calyx krater, Attic rf. Bonn, Akad. Kunstmus. 71. From Attica. – *ARV*² 258, 25: Copenhagen P.; *Add*² 204; *CVA* 1 pl. 17; Arafat 17–18. 185 (1.62); Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées* ... (1951) 78 no. 352 pl. 39. – Ca. 470 BC. – *A:* Z. bearded, his hair drawn behind on the nape of the neck, strides determinedly r. Naked except for a short himation thrown over the outstretched l. arm. In the l. hand a thunderbolt, in the r. a sceptre held in horizontal position, as if it were a spear. On the head a leafy wreath. Z. presumably attacking the giant depicted on *B*.

106.* Cup, Attic rf. London, BM 1899.2–18.69. – *ARV*² 835, 3: Lyandros P.; Arafat 147 (7.28); 200 (7.28). – Ca. 460 BC. – *I:* probably Z. nude and bearded, moves impetuously r., his l. leg to the fore. A chlamys (or short himation) hangs from his outstretched l. arm, while in his r. hand he holds a sceptre in horizontal position. On his head a laurel wreath. On the the outside of the vase, athletes and youths.

107.* Cup, Attic rf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.296. – *ARV*² 837, 10: Sabouroff P.; *Add*² 296; *MuM* Auktion 56 (1980) no. 103 pl. 45; Arafat 147 (7.29); 200 (7.29). – 460–450 BC. – *I:* probably Z. bearded and wearing a short, girdled chiton, in wide stride r. On the head a fillet. A chlamys (or short himation) hangs from his outstretched l. arm, while in his r. hand he holds a sceptre in horizontal position. In the segment on which the figure stands, an inscription *ΕΣΑΤΙΚ* – completed ἐς Ἀτ[τ]ικ[ήν] (?). *A–B:* theatrical chorus of old men.

108. Nolan amphora, Attic rf. Once Berlin market. – *ARV*² 636, 13: Providence P.; Arafat 193 (3.84); Papoutsaki-Serbeti, *o.c.* **70**, 185 no. 50. – Ca. 460 BC. – On one side of the vase probably Z. pursuing a female figure depicted on the other side.

109.* Nolan amphora, Attic rf. Paris, Cab. Méd. 368. – *ARV*² 636, 12: Providence P.; Kaempf, *Liebe der Götter* 94 no. 228; Papoutsaki-Serbeti, *o.c.* **70**, 132 no. 31; Arafat 193 (3.83). – Ca. 460 BC. – *A:* probably Z. bearded, striding determinedly l. The r. arm extended in front, the l. bent and holding a sceptre. He wears a chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. On the head a wreath. Presumably pursuing the female figure depicted on *B*.

110.* Skyphos, Attic rf. Leipzg, Univ. T 639. – *ARV*² 973, 5: Lewis P. (Polygnotos II); *Add*² 309; Smith, *o.c.* **70**, pls. 6. 31c. Kaempf, *Liebe der Götter* no. 243; Arafat 85. 194 (3.106). – 460–450 BC. – *A:* probably Z. (long chiton, himation) bearded, in wide stride r. where an altar stands in front of him. His long hair held in place by a fillet. The r. arm extended in front, in the l. hand a sceptre. Presumably pursuing the female figure depicted on *B*.

111.* Nolan amphora, Attic rf. Paris, Cab. Méd. 371. – *ARV*² 1001, 2: Manner of the Achilles P.; de Ridder, *BiblNatVases* 270–271 no. 371 fig. 53 pl. 12; Arafat 75. 103. 191 (3.42) pl. 21. – 460–450 BC. – *A:* Z. bearded and long-haired, striding determinedly r. He wears a himation leaving the r. shoulder bare. On his head a fillet. A thunderbolt in the r. hand, in front and bent, and a sceptre in horizontal position in the l. Z. is probably associated with the himation-clad youth holding a phiale in his r. hand (Ganymede?), depicted on *B*.

112.* Nolan amphora, Attic rf. Leipzig, Univ. T 65. – *ARV*² 1005, 4: Loeb P.; Arafat 195 (3.124); Kaempf, *Liebe der Götter* no. 254. – *A:* Z. bearded, in wide stride r., holding a sceptre and a thunderbolt. Probably advancing towards the female figure depicted on *B*.

K. Fragmentary representations of Zeus

All (or almost all) belong to narrative scenes from which either no other figure has survived, or those surviving are difficult to interpret. Selective.

Reliefs

113. Marble votive relief, fr. Geneva, private coll. Formerly in Mittelschreiberhaus. – Dörig, J., *Art antique. Collections privées de Suisse romande* (1975) no. 241 with bibl. – Ca. mid-5th cent. BC. – At the l. edge of the relief part of a bearded figure turned r. Naked except for a short himation thrown over the raised and bent l. arm. In the l. hand a sceptre. The r. arm, preserved to the elbow, is slightly bent and directed downwards. On the head a fillet, the front of which is covered by the hair. This figure can be identified as Z. The relief has been associated with a fragment of a relief in the Acropolis Mus. 2537 (Walter, *RelAkr* 137 no. 293), on which the head of female figure turned r. is preserved. See Beschi, L., *ASAtene* NS 31/32, 1969/70, 126ff. fig. 25; 126 n. 6; 128 n. 1.

114. Marble votive relief, fr. Athens, Storerooms of 3rd Ephorate. From Athens. – Mitropoulou, E., *Corpus I. Attic Votive Reliefs of the 6th and 5th Centuries B. C.* (1977) 51 no. 86 fig. 135. – 420–410 BC. – At the l. edge of the relief a bearded figure turned r., sitting on a rock. He wears a himation leaving the front of his torso bare. In the raised and bent r. arm he probably held a sceptre, while the l. hand rests on his l. thigh. This figure can be identified as Z.

115. There are other frr. of 5th-cent. BC marble reliefs on which the surviving parts of a male figure might belong to representations of Z. See e.g. the relief in the Acropolis Mus. 2558. – Final decades of 5th cent. BC. – Walter, *RelAkr* 7–8 no. 8. – A himation-clad figure with bared chest sits on a rock and faces l. The l. hand rests on the rock.

Vase-painting

116. Lekythos, fr., Attic rf. Reggio Calabria, Mus. Naz. From Locri. – *ARV*² 1644: Tithonos P.; Arafat 200 (7.22). – 480–470 BC. – The presence of seated Z. is possible but not confirmed.

117.* Hydria (kalpis) fr., Attic rf. Tübingen, Univ. S/10 1572 (E 102). – *ARV*² 497, 11: Oreithyia P.; *Add*² 250; *CVA* 4 pl. 33, 1; Arafat 197 (4.50). – Ca. 475 BC. – The upper part of a bearded figure, seated on a throne (top part of back preserved) and facing r. He wears a chiton and a himation covering the l. shoulder. Holds a sceptre in the l. hand and probably held a phiale in the r., extended in front. The interpretation as Z. libating is possible but not certain.

118.* Nolan amphora fr., Attic rf. Athens, Nat. Mus. 19412 (E 14). – *ARV*² 640, 64; 1708: Providence P.; *Add*² 274; Papoutsaki-Serbeti, *o.c.* **70**,

123, 18; 262 n. 502 pl. 28a; Arafat 181–182 (7.19); 200 (7.19). – Ca. 470 BC. – The upper part of bearded Z., turned r. He wears a chiton and a himation leaving the r. shoulder bare. On the head a leafy wreath. In the surviving l. hand he holds a sceptre and a thunderbolt, while in the r. he perhaps held a phiale. From the direction of the long hair, it seems that Z. was seated.

119. Skyphos fr., Lucanian rf. New York, MMA 11.212.12. – *LCS* 53, 274: Palermo P.; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 61 fig. 19; Trendall, *ESIVP* 9. 38 no. 347 pl. 11c. – 420–410 BC. – The upper part of bearded Z., seated on a luxurious throne and turned r. The god wears a himation covering the lower part of the body, passing behind his back, leaving the front torso bare. On the head a fillet. In the bent l. hand a sceptre with an eagle at the top, the r. hand rests on the r. thigh. Preserved at the r. is the r. hand of a female figure, towards whom a small nude Eros turns his face as he flies over Z. ready to crown him with a wreath.

120.* (= Gigantes **337**) Cup fr., Attic rf. Athens, Agora P 15003. From Athens. – *ARV*^{2} 461, 24: Makron; Arafat 184 (1.30). – 490–480 BC. – Part of a divine figure, possible Z. in a representation of the Gigantomachy.

120a) Cup fr., Attic rf. Brauron, Mus. 400. From Brauron. – Head of bearded Z. with a wreath of olive leaves, turned l. Held a sceptre. Inscr. *[Z]EY[Σ]*.

121.* Oinochoe (chous) fr., Attic rf. Thasos, Mus. *Π* 850. From Thasos. – Kahil, L., *Etudes Thasiennes* VII (1960) 116–117 no. 71 pl. 48, 71. – Ca. 480 BC. – The upper part of Z., proceeding r., his l. arm outstretched in front and his r. raised behind, holding a thunderbolt. The god is bearded and naked except for a short himation over his arms. On his head a fillet.

122. Lekythos fr., Attic rf. Basle, Cahn Coll. HC 634. – Ca. 470 BC. – Bearded god (chiton and himation), standing l. On his head a leafy wreath. In the l. hand a sceptre, the r., outstretched, probably held a phiale. – *Cf.* a cup fr. in the same coll. (HC 134), linked to the circle of Douris. Ca. 470 BC. The upper part of a bearded figure, turned l. He wears a chiton and a himation passed over the l. shoulder and held a sceptre. Behind him is the r. arm of a female (?) figure. The identification of the male as Z. is uncertain.

123. Krater (calyx or bell) fr., Attic rf. Reggio Calabria, Mus. Naz. From Locri. – *ARV*^{2} 592, 21 bis: Altamura P. – 470–460 BC. – Part of the body of Z. from the elbows to the knees. The god was turned l. and held a thunderbolt in his l. hand. – *Cf.* unpublished virtually contemporary Attic rf. vase frr. at Eleusis, Mus.: Z., clad in a chiton and a himation leaving the r. shoulder bare, turns r. In his l. hand, in front and bent, a thunderbolt. On another fr. of the same vase, part of a second god holding a sceptre.

124. Oinochoe (or squat lekythos) fr., Attic rf. Athens, Agora P 8569. From Athens. – *ARV*^{2} 1080: stylistically comparable with the P. of London E 494; Arafat 182 (7.30); 200 (7.30). – 460–450 BC. – The wreathed head of a bearded figure, turned r. Its identification as Z. is possible but not certain.

125. Skyphos fr., Attic rf. Basle, Cahn Coll. HC 40. – *ARV*^{2} 1676, 4 bis: Lewis P. (Polygnotos II); Arafat 194 (3.108). – 460–450 BC. – Possibly the upper part of Z. in a scene of pursuit (?).

126. Oinochoe fr., Attic rf. Athens, Agora P 7947. From Athens. – Ca. 410 BC. – The upper part of a bearded figure, in frontal pose with the head (leafy wreath) turned r. Naked except for a himation falling on the l. shoulder. In the l. hand a sceptre. In front of the figure an eagle flying r., while behind is part of the hair of a possibly female figure. The identification of the male as Z., on account of the eagle, is quite convincing.

L. Other statues of Zeus known from literary sources

127.* Colossal bronze statue of Z., work of Myron, that stood together with the statues of Athena and Herakles in the Heraion on Samos. – Strabon 14, 637b; Buschor, E., *AM* 68, 1953, 51ff. – Ca. 440 BC. – Antony transferred the statue of Z. to Rome and Augustus later set it up in a small temple on the Capitoline Hill. Some scholars (see Berger 66ff.; *idem, AntK* 13, 1970, 89–90) recognise this sculpture in a series of Roman copies representing a nude male figure standing (weight on r. leg, l. relaxed). From the l. shoulder hangs a himation. (The aegis on some copies is most probably a later addition.) In the lowered r. hand probably a thunderbolt, and in the l., bent and in front, a sceptre.

Several small statues or statuettes of the Roman period preserve the same type, to a greater or lesser degree, and were evidently influenced by this or a similar statue. Frequently with a wreath on the head. Selectively: **a)** (= Z./Iuppiter **85b*** with bibl.) Marble statue. Rome, Pal. Cons., Braccio Nuovo. From Rome (near the theatre of Marcellus). – Berger 75 no. 6, 77–78 pls. 31. 32, 1–3; 33, 1–2. – **b)** (= Z./Iuppiter **117***) Marble statue. Stockholm, Milles Coll., once Barberini Coll., Florence. – Berger 83ff. pl. 38; Andrén, A., *OpuscRom* 5, 1965, 78ff. figs. 1–2 pl. 1; Schefold, K., *RM* 57, 1942, 254ff. – Late 1st cent. BC-early 1st cent. AD. – Probably represents Trajan. – **c)** Marble statue. Tripolis. From Tripolis, in front of the niche at the southeast corner of the arch of C.C. Celsus. – Boehringer, E., *AA* 44, 1929, 371–372 fig. 2; Berger 75ff. no. 3. – 2nd half of 2nd cent. AD. – An eagle beside the r. leg. Possibly represents Lucius Verus. – **d)** (= Zeus/Iuppiter **90***) Small bronze statue. Brussels, Mus. Roy. A 3288. From Bree (Limburg). – Berger 69 no. 3 pls. 23, 1–4; 24, 1–3; 25, 1. – Roman. – **e)** (= Z./Iuppiter **83***) Bronze statuette. Florence, Mus. Arch. 2291. – Berger 66 and ns. 2. 3 (bibl.); 72 pls. 25, 2–3; 34, 2. – The statuary type known as the Florence Z. is named after this statuette. – **f)*** Bronze statuette. Once Basle, Antikenmus. Leihgabe Slg. R. Bloch. – Berger 67ff.; 73 pls. 27, 1–3; 34, 3; *idem, AntK* 11, 1968, 64. – Roman. – The wreath of oak leaves on Z.'s head must be a Roman invention and addition. – **g)*** Bronze statuette. Berne, H. and I. Jucker Coll. – Berger 69 pls. 26, 1–4; 34, 4; 35, 1. 3. – Roman. – **h)** (= Zeus/Iuppiter **87***) Bronze statuette. Boston, MFA 65.462. – Berger 70 no. 4 pl. 26, 5–6. – Roman. – **i)*** Bronze statuette. Naples, Mus. Naz. From Pompeii or Herculaneum. – Berger 71 no. 7 pl. 29, 7. – Roman. – An eagle between the god's legs. – **j)*** Bronze statuette. Private coll., formerly Warneck Coll. Possibly from the Bologna region. – Berger 70 no. 6 pls. 28, 1–4; 29, 1–3. – 2nd cent. AD. – **k)** (= Zeus/Iuppiter **85**) Bronze statuette. Berlin, Staatl. Mus. H. Z. 5151. From Freienwalde. – Berger 70 no. 5 pl. 28, 5–6; Neugebauer, K.A., *AA* 30, 1935, 321ff. figs. 1–2. – 1st cent. BC. – **l)** Bronze statuette. Formerly in Strasbourg (ex Spangenberg Coll.), now lost. – Berger 71–72 and n. 31 pl. 29, 4–6. – Roman. – **m–n)** At various times different Roman heads of bearded men have been related to the head of Myron's Z. Sometimes these can be traced back to the 5th cent. BC with convincing arguments, sometimes not. Selectively: **m)** Fr. of a colossal marble head in Athens, Acr. Mus. 2347. – Brouskari, M., *ÖJh* 54, 1983, 99–101 fig. 1. – Hadrianic. – Part of the cranium and the back of the neck. The hair formed of carefully aranged wavy curls is surrounded by a band. – **n)** (= Z./Iuppiter **85c***) Marble head of a bearded man. Copenhagen Glypt. 2007, once Pal. Fondi, Naples. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* no. 513; Berger 81–82, pls. 30, 1; 34, 1; 35, 2. 4. – Roman. – The god's hair is held in place by a fillet. – For a copy of the same type, see Poulsen no. 519; *EA* 4789–4790; Berger 81 n. 84. It is possible that the Copenhagen heads are Classicistic creations.

128. Colossal statue of Z. at Olympia, votive of Gelon and the Syracusans after their victory over the Carthaginians (479 BC). – Paus. 6, 19, 7; Cic. *nat.* 3, 34, 83. – It is noted that in Pausanias' day the votive was kept inside the Treasury of the Carthaginians, that is a dedication of the defeated! However, the possibility that Paus. in his text erroneously names the Syracusan Treasury Carthaginian cannot be ruled out.

129. Bronze statue of Z. at Olympia, over life size (about 10 cubits high = approx. 4.5 m). Southeast of the temple of Z., between it and the Bouleuterion, facing east. A votive of the Greeks after their victory at Plataea. Work of the Aeginetan sculptor Anaxagoras. – Paus. 5, 23, 1–3; 6, 10, 6; Hdt. 9, 81; Gauer, O., *Weihgeschenke aus den Perserkriegen, IstanbMitt* Beih. 2 (1968) 96ff. – From the remnants of the base discovered, it is deduced that Z. was represented here in wide stride and as Keraunios. *Cf.* Eckstein, *o. c.* **25,** 23ff., esp. 26. Other scholars suggest that the god had both legs together. See e. g. Simon 1433.

130. Statue of Z. Eleutherios or Soter. Athenian Agora, on a circular pedestal in the middle, opposite the Stoa of Z. Eleutherios. – Paus. 1, 3, 2; Isocr. *Euag.* 68. – The statue was most probably set up immediately after the Persian Wars. See Thompson, H./Wycherley, R., *Agora* XIV (1972) 96. 97. 99, esp. 101; Papachatzis, *Paus. Attika* 177 n. 2.

131. White marble statue of Z. Eleutherios. Plataea, sanctuary of Z. Eleutherios. – Paus. 9, 2, 5; Papachatzis, *Paus. Boiotika, Phokika* 33–34; Schachter, 125ff. – This statue was also most probably set up immediately after the Persian Wars.

132. Statue of Z. Aitnaios at Aitna in Sicily, most probably set up on the occasion of the founding of the city by Hieron (476/5 BC). – *Schol.* Pind. *O.* 6, 162a. – The statue type can perhaps be recognized on coins of Aitna/Katane (**525**).

133. Colossal statue of Z. Eleutherios at Syracuse, dedicated after the expulsion of the tyrant Thrasyboulos in 463 BC. – Diod. 11, 72, 2. – The head of this statue is perhaps represented on coins (**542**).

134. *«Βρέτας Διὸς ἐκ λευκοῦ λίθου, ἔργον Φειδίου, ἰζάνον τῷ δοκεῖν ἐπὶ κλίνης»*, at Constantinople, in the temple of Helios and Selene. – Cedren. *comp. hist.* 323C (source uncertain).

135. (= Hades 3) Bronze statue of Z. (or Hades) that stood together with the statue of Athena Itonia at Koroneia in Boeotia. Work of Agorakritos. – Strabon 9, 411; Paus. 9, 34, 1; Schachter 105. – See **78.**

M. Aniconic representations of Zeus

136. See **161** below (Z. Storpaos).

N. Zeus in the theatre (?)

137. Footed plate, Attic rf. Ferrara, Mus. Naz. From Spina, VT. – *ARV*^{2} 1306, 8: P. of Ferrara T. 101; Arafat 182 (7.44); 201 (7.44). – Ca. 400 BC. – Comic mask of an old and downcast king, wearing diadem. Its association with Z. is untenable.

O. Uncertain representations of Zeus

Bearded figures dating from the 5th cent. BC or from the Roman period but associated with 5th cent. BC works have at various times been identified as Z. However, in the majority of cases these interpretations are unconfirmed. Selectively:

138. Marble statue, the so-called ‹Munich king›. Munich, Glypt. 295. From the Albani Coll. – Late Hadrianic or early Antonine. The original possibly dates from the mid-5th cent. BC. – Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* 117ff. figs. 51–60. – Nude, bearded figure, weight on the l. leg, r. leg relaxed. Head turned slightly l., towards the object held in the bent l. hand, while the r. arm hangs down loosely. The hair held in place by a fillet. On a copy of the head of this statue, see Strocka, V.M., in *Kanon, Festschr. E. Berger* (1988) 112ff. Taf. 32. 33, 2–4; 34, 2. 4; 35, 2. 4.

139. Terracotta head of a bearded male, from a statuette. Polygyros, Mus. O 2314. From Olynthus. – Robinson, D., *Olynthus* VII 255 pl. 33. – Early decades of 5th cent. BC. Long-haired. Interpreted as Z. or Poseidon.

140. Marble head of a bearded male, from a statuette. Athens, Agora S 2548. From the Athenian Agora. – 475–450 BC. – The hair of the deity, identified as Z. or Hermes, is held in place by a fillet.

141. (= Hermes **37***) Marble head of a bearded male, from a herm. Athens, Nat. Mus. 332. From Piraeus, a sanctuary at Eetioneia. – Karousos, Ch., *BCH* 70, 1946, 263ff. pl. 13; Karousou, *o. c.* **47,** 41 no. 332; Harrison, E., *Agora* XI (1965) 121 and n. 103; 153 pl. 66e. – 1st cent. BC, copying a work of the mid-5th cent. BC. – The head, with rich curls covering the temples and with the hair held in place by a fillet, has been identified as Z. or Hermes. It is an example of Curtius' type D: Curtius 62–68, with other copies of the type.

142. Clay trefoil oinochoe in the form of the head of a bearded figure. Polygyros, Mus. O 1780. From Olynthus. – Robinson, D., *Olynthus* VII pl. 52. – Late 5th-early 4th cent. BC. – The head has been interpreted as that of Z., without convincing arguments. – *Cf.* an analogous, slightly earlier, clay head, also from Olynthus. Polygyros, Mus. O 2592. – Robinson, D., *Olynthus* XIV 401 pl. 122. – This head, with a high diadem (?), has been identified as that of Z. or Dionysos.

143. Bearded head from a terracotta figurine. Columbia, Mus. Art. Arch. 82.241. From Colophon. – Late 5th cent. BC. – The head with its archaistic hair and long, archaistic beard has been identified as that of Z.

144. Marble head of a bearded man. Cologny, Fondation Martin Bodmer. – Dörig, *o. c.* **113,** no. 1. – Roman. – The god has carefully arranged hair.

145. Marble head of a bearded man. London, BM 1624. – Smith, *BM Sculpture* III no. 1624. – 1st cent. BC/AD. – The head, with its rich hair held in place by a band, has been associated with Classical models and identified as that of Z. However, it seems more likely that this is a classicistic creation.

146. Marble head of a bearded man. Berne, Coll. E. and Dr. P. H. Bloch-Diener. – Willers, D., in *Kanon, Festschr. E. Berger* (1988) 272ff. pl. 81. – 2nd half of 1st cent. BC. – The hair covers the back of the neck and is wound round a fillet in front of the forehead. If this head, identified as Z., is not a classicistic creation, the original should perhaps be sought in the 5th cent. BC.

147. Marble head of a bearded man. Formerly Darmstadt, Heyl Coll. – Bulle, H./Langlotz, E., *Sammlung antiker ... aus dem Nachlaß M. v. Heyl* (1930) no. 10 pl. 1. – Roman. – This head, crowned with an oak wreath, is regarded as a variation of the type of the Dresden Z. – traced back to the 5th cent. BC (see **78**) – and has been identified as that of Z. or Hades. See Despinis, *o. c.* **78,** 141 and 217 n. 159.

148. Marble head of a bearded man. Rome, Pal. Barberini. – Roman. The original perhaps dated just after the mid-5th cent. BC. – Curtius 22ff.; Despinis, *o. c.* **78,** 141–142. 217 n. 160. – On a 2nd copy of the type, known also as the Barberini-Milles head, in Naples, Mus. Naz. 150196, see Despinis, *o. c.* **78,** 141–142. 217 n. 164 (bibl.) pl. 110. – From the long dishevelled hair and the gloomy expression this head may be associated with a chthonic deity, e. g. a Z. Katachthonios, though other interpretations are possible. On bearded heads of Roman date that have been associated with 5th-cent. BC statues of Z., see in general Matz, F., *JdI* 46, 1931, 1ff.; Curtius.

149.* R. fr. of a marble relief. Athens, Nat. Mus. Γ95. From Athens (Theatre of Dionysos?). – Svoronos I 101 no. 95 pl. 21; Zagdoun, M.-A., *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du haut-empire* (1989) 90 n. 60; 154. 162. 228 no. 57 pl. 47 fig. 173; Harl-Schaller, F., *AM* 87, 1972, 247 pl. 35; Brahms, T., *Archaismus* (1993) 352 no. 79 fig. 87. – 5th or 4th cent. BC. – Preserved is the upper part of a probably seated figure, bearded and clad in a himation. In the l. hand a sceptre. On the head a fillet. The hair is drawn back into a krobylos. The figure has been identified as Z. or Dionysos.

150. Bearded head, porphyry, the back and the l. part of the face missing. Glasgow, Art Gall. Mus. 95N-stone. Burrell Coll. – Dörig, J., *APl* 15 (1975) 15 pl. 5, 7. – 1st half of 4th cent. AD. – The head possibly copies or is influenced by a bronze statue of Z. of the decade 470–460 BC.

COMMENTARY

During the decades after 480 BC the prinicipal type of Z. in singular representations continued to be Keraunios. Some scholars (see Schwabacher 9–14) believe that this was the type of the cult statue of Z. at Olympia prior to the one sculpted by Pheidias in ivory and gold (**89**). (For opposing views see Gross 13–19; Simon 1420.) The type of Z. Keraunios is encountered in sculpture in the round (**62–65**), in reliefs (**66**) and in vase-painting (**67–71**). There are several representations in statuary, usually of small dimensions, most of them recovered from sanctuaries of Z., as on Mt. Lykaios (**62a**), at Dodona (**62b–d. j**) or Olympia (**62g–h**). An original, over life size bronze statue of the god in this type (**65**) has survived from the period. In his publication of the work, Karouzos maintains that it portrays Poseidon, which view has been espoused by other scholars, e.g Kleine and Simon. However, others, among them Mylonas and, primarily, Wünsche, have convincingly argued that it is an image of Z. In all the afore-mentioned monuments the nude god hurls a thunderbolt with his r. hand, while in the outstretched l. there is sometimes an eagle (**62e. 63. 64**). Z. of Ithome (**63**), sculpted by Ageladas, also held an eagle, as apparent from representations on coins (**431**). This work must have been created after 455 BC, the year in which the Messenians sought refuge in Naupaktos, following their defeat by the Spartans. It is very probable that Ageladas was based on or even copied the cult statue of Z. that existed at Ithome (from 490–480 BC?), so that his work vividly recalled for the exiled Messenians

the great deity of their lost homeland. The statue, moreover, was intentionally relatively small and not too heavy, so that it could be taken back to the homeland some day, as indeed happened in 369 BC. Perhaps for the same reason the Messenians did not build a temple to house it at Naupactus, but entrusted its care to the annually elected priest, who kept it in his home. On Z. Ithomatas see also Cook, *Zeus* I 121–122; II 1, 741ff., II 2, 890–891 n. 6; 1222–1223. The statue of Z. that Ageladas had made for Aigion (**64**) was similar, as is deduced from the iconography of the city's coinage (**439**), except that here the god was represented unbearded and as a boy. Representations of Z. as a child are known also from other places (see e. g. **154**). However, if the recognition of this statue of Z. on the coins of Aigion is correct, the boy Z. is represented in the type of Keraunios! (For another case, unconfirmed, see **77**.) This statue too was probably quite small, since Paus. relates (7, 24, 4) that each year it was taken to the house of the elected priest for safekeeping. However, this opinion is not unanimously accepted. (See Papachatzis, *Paus. Achaika, Arkadika* 147 n. 4.) That the people of Aigion represented Z. as a boy and called him their *παῖς* is due to a tradition that the god had been suckled in their territory by a sacred she-goat. Both Z.-child and Z. unbearded (see e. g. **77**) may well be associated with Minoan religious conceptions and more specifically with the *μέγιστος κοῦρος*, the pre-eminent daemon of vegetation. On the Z.-boy of Aigion see also Cook, *Zeus* II 1, 742–743. Singular representations of Z. Keraunios are, until today, essentially unknown in vase-painting. Those purported (**67–71**) are closely connected with figures represented on the other side or the shoulder of the vases (**69**) and consequently in reality constitute elements of narrative scenes. More specifically, there are scenes in which Z. pursues a female figure (Aigina?) (**67. 69**) or Ganymede (**71**), or clashes with a giant (Porphyrion?) (**68. 70**). In contrast to sculpture in the round, Z. here is dressed (**67. 68**) or virtually nude, with just a short himation thrown over the outstretched l. arm. Striking is the fact that Z. pursues Aigina (?) with his terrible thunderbolt (**67. 69**). On account of this hardly valiant action of the god, some scholars see in the running female figure the thunder-struck Semele. However, the fact that Z. is poised to hurl his thunderbolt at the young Ganymede too (**71**) indicates that he brandishes it as a threat against his victims, that they might stop their futile endeavours to escape. Arafat, 68, has observed that Z. threatens his female victims more often than he does Ganymede, perhaps implying that Ganymede put up less resistance to him. On the other hand, in representations of Z. in conflict with a giant (**68. 70**) the god is confident of vanquishing his opponent with his terrible weapon. In all these vase-paintings the god holds a sceptre in the l. hand and only in (**68**) is there an eagle. The eagle should not be seen only as merely emphasizing the god's majesty (see e. g. Arafat 17), but as a vital attribute, whose power will help Z. should the need arise. As has been observed, the eagle appears accompanying Z. on other occasions in scenes of Gigantomachy – indeed in some it participates actively – but it does not feature in scenes of the god pursuing females (see also Elderkin, G., *AJA* 44, 1940, 231).

If **72** is truly Z., then this is the first confirmed image of standing Z. Spendon (libating) in 5th-cent. BC sculpture in the round, since in statuette **73** the god's nudity rather limits the possibility that an analogous type is represented. However, in an Attic vase-painting of ca. 420 BC (**93**), a statue of standing nude Z. is depicted on top of a column, the god holding a phiale in the outstretched r. hand and a sceptre in the l. A singular figure of Z. standing and libating is confirmed also in vase-painting (**74**), though the possibility that the god is associated with the running Athena depicted on the other side of the skyphos cannot be ruled out.

Vase-painting **75** is particularly significant, not so much because Z. wears a short chiton (rather an unusual garment for him), but because in addition to the thunderbolt in his outstretched l. hand he manipulates a trident with his r. Such representations, not unknown from other monuments of different periods, bear witness to the relationship or even the identification of Z. with Poseidon, as well as to the pre-eminence of the first. Z. appears as lord not only of heaven and earth, but also of the sea, while in the equivocal monument **76** of the Underworld as well. In **76** Z. is represented three times, wearing *κυνέη* on the head and holding a thunderbolt and trident or a thunderbolt and «lightning flash». See Cook, *Zeus* II 1, 582ff., 786ff., 798ff.; II 2, 1225. On Z. as Ouranios, Enalios and Katachthonios see also **5. 52. 76** (with comm.) and **326. 330a.** *Cf.* also Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs* (1959) 182 pl. 21c. On Z. Katachthonios see also below on **78**.

Not many monumental statues of Z. dating from or traceable back to the 5th cent. BC have survived. Certainly among them the so-called Dresden Z. (**78**) holds a special place. Its numerous copies attest that it was an important creation of a major artist of the age. It is very possible that this statue type renders the bronze statue of Z. Katachthonios (or Hades), sculpted by Agorakritos ca. 440–430 BC (**135**). The himation-clad god is represented in serene pose, his long dishevelled hair undoubtedly befitting a chthonic deity. Himation-clad Z. appears in serene pose in monument (**79**) as well, together with his two main attributes: in his lowered r. hand the thunderbolt and in the l. an eagle. The figure of Z. in serene pose is recognized, sometimes certainly, sometimes possibly, in Attic vase-painting too (**80–88**). In two cases (**84. 85**) the god is depicted alone. In one (**84**) he holds a sceptre in the r. hand and a thunderbolt in the lowered l., while in the other (**85**) he holds only a sceptre (in the r. hand). In the other cases Z. is probably associated with the figure on the other side of the vase. Thus, in **80** and **82**, Z. holding a sceptre in one hand (r. or l.) and a thunderbolt in the other is probably associated with Iris. In the remaining in-

stances (**81. 83. 86–88**) Z. holding only a sceptre seems to be associated with a female figure holding a torch (Demeter?) (**81**), with a young man (Ganymede?) (**83**), with Athena (**86**), with Nike (**87**) and with Hera or Hebe? (**88**). The bearded figure in these and other similar representations cannot be identified definitely as Z. unless he is holding a thunderbolt. So, e. g. on a column krater in which Io, metamorphosed as a heifer, and Argos are depicted on one side, the himation-clad figure holding a sceptre on the other side cannot be certainly identified as Z. (see *CVA* Villa Giulia 4, 9–10 pl. 5).

Without doubt the construction of the chryselephantine statue of Z. enthroned, by Pheidias at Olympia after 438 BC (**89**), constituted a milestone in the representation of Z. The work, some 13.50 m. high together with its base, was described by the ancient Greeks as ‹the most beautiful and the most beloved of the gods›, of all the statues ever made on earth. In this work Z., whose exposed flesh was of ivory, did not hold a thunderbolt. His sandals were of gold, as was his himation which was decorated with pictorial images *(ζώδια)* and lilies. The throne, of gold, precious stones, ebony and ivory, was adorned with sculpted and painted decoration. On each of its four legs were four Nikai and at the bottom of each foot two others. Above the two front legs were further depictions of sphinxes abducting Thebans (supporting the arm-rails) and below these Apollo and Artemis shooting the children of Niobe. Between the legs were four horizontal rods. The front one bore eight statues of athletes, while on the others were a total of twenty-nine figures, with Herakles and his companions – among them Theseus – battling against the Amazons. The throne was supported by four colonnettes between its legs. The spaces between the legs and behind the rods were closed by screens decorated with pictures by Panainos, excepting the front screen which was painted blue. Among Panainos' compositions were Herakles and Atlas, Theseus and Peirithoos, the personifications of Hellas and Salamis, Herakles' struggle with the Nemean lion, Ajax with Cassandra, Hippodameia with Sterope, Prometheus with Herakles, Achilles with Penthesileia and two Hesperides holding apples. On the upper part of the throne there were three Graces on one side and three Seasons on the other. The footstool was decorated with embossed gold lions and a relief of the Amazonomachy in which Theseus was protagonist. On the base of the statue there was a repoussé gold scene of the birth of Aphrodite, featuring Helios on his chariot, Z. and Hera, possibly Hephaistos and Charis, Hermes and Hestia, Eros receiving Aphrodite as she emerged from the sea and was crowned by Pytho, Apollo with Artemis, Athena and Herakles, Amphitrite and Poseidon, and last, Selene riding a horse (or mule). Statues of seated Z. existed before Pheidias' time (see e. g. **43–45** or **46–49** [?]). However none of these, nor of the later ones, could rival Pheidias' creation in either wealth, magnificence or inspiration. It was inevitable that such a splendid work would influence contemporary and later artists. (See e. g. **119** and below). So an unfinished chryselephantine statue of Olympian Z. at Megara (**90**), was clearly influenced by Pheidias' Z., as confirmed by possible representations of it on coins of the city. In any case, Paus. (1, 40, 4) speaks of Pheidias' participation in the sculpting of the work. The other major sculptor of the 5th cent. BC, Polykleitos from Argos, evidently created a marble statue of Z. enthroned as well. This is the statue of Z. Meilichios (**91**) who, according to possible effigies of it on Argive coins, held a phiale and a sceptre. So it resembled the unique depiction of an enthroned Z. known in vase-painting, which decorated the body of a now lost lekythos (**92**). Enthroned figures of Z. are known from other vases, which, though preserved in fragmentary condition, can certainly (or almost certainly) be ascribed to narrative scenes (**117–119**). Notable among these is (**119**) because, apart from the opulent throne that has survived, it recalls Pheidias' Z. (**89**) in another detail: the god's eagle is perched on the finial of his sceptre. However, this iconographic detail is known from before Pheidias' day. See e.g Simon, *Götter* 31 fig. 20.

The depiction of statues of Z. in 5th-cent. BC vase-painting has been discussed above. Apart from **93** (for which see also **50** and **156**), a small statue of Z., nude and holding a thunderbolt in the bent r. hand, is depicted in **94**. In general it resembles a bronze statuette of Z. (**95**). Z. alone and in action, but not hurling a thunderbolt, is mainly known from 5th-cent. BC vase-painting (**96–112**). However, here too his presence cannot always be verified if e. g. there is neither thunderbolt nor eagle (see e. g. the vases mentioned in **97**). In only three of these vase-paintings is the god truly depicted alone (**104. 106. 107**); in all the others, or at least the majority, it is very likely that he is again associated with the figures depicted on the other side. So Z. appears pursuing Ganymede (**96. 99. 100. 102. 111?**) or a female figure (Aigina?) (**98. 103. 108. 109. 110. 112**), attacking a giant (Porphyrion?) (**105**), conversing with Hermes (**101**) and watching himself metamorphosed as a bull (or an other bull) carrying Europe (**97**)! In his pursuits of Ganymede, the god, dressed (**96. 99. 111**) or almost naked (**100. 102**), holds a sceptre. In **102** he also holds a cock, an extremely rare accompaniment, vindicating those who consider the cock frequently held by Ganymede in representations as a love gift of Z. (on Z. with cock see also Cook, *Zeus* II 2, 946–947). In **111** the god holds a thunderbolt, vertical in his outstretched r. hand, although it is not certain whether the libating youth on the other side of the vase is Ganymede. In pursuit of female figure, Z., again dressed (e. g. **103. 109. 110**) or almost nude (e. g. **98**), always holds a sceptre. In two cases (**98. 112**) he also holds a thunderbolt, though he is not poised to hurl it. In **105** the god, almost naked, attempts to overcome a giant by using his sceptre as a spear and not by hurling the thunderbolt he holds in his outstretched l. hand. Z. appears almost naked and holding a sceptre in **97** too, except that here, in contrast to the usual situation, he advances l. Last, in **101** Z. dressed and holding thunderbolt and sceptre, proceeds r. but turns his head back, as if speaking to Hermes at the last moment. In those representations of Z. in action, where he appears alone and is not related to any other figure, an opponent, such as a giant, should be imagined. In the three listed examples (**104. 106. 107**) the god holds his sceptre again in a horizontal position, as if it were a spear, that is in the same manner as in his struggle with a giant (**105**). In **106** the virtually nude Z. has covered his outstretched l. arm with a chlamys (or short himation), a feature observed in **107** as well. In the latter the inscription in the segment of the tondo on which Z. steps, in conjunction with the depiction of a chorus of old men on the exterior, might well signify that the decoration of the vase overall was inspired by some theatrical work. It is noted, however, that Z. was not a favourite protagonist in ancient drama. (On a theatrical performance in which Z. [?] is the supposed main character see **137**.) The fact that in the first half of the 5th cent. BC Z. quite often fills one side of a vase and is connected – if not always, at least frequently – with figures on the other side, is not due to some increased interest in representing the god during this period in a special way. It is basically due to the shape and size of the vases bearing these representations, which cannot easily accommodate more than one figure on each side. These shapes are essentially Nolan amphoras, which were very popular in the Attic Kerameikos during the 1st half of the 5th cent. BC. Certainly this decorative system passed sometimes from these amphoras to other vase shapes, such as e. g. lekythoi (**69**) and kraters (**96. 105**). The distinct preference of certain vase-painters, mainly of the first three decades of the 5th cent. BC, for single figures was another important determinative factor. The proliferation of depictions of Z.'s erotic pursuits, observed during the 1st half of the 5th cent. BC, is due to the more general climate and conceptions of the age, in which the amorous exploits of gods, heroes and mortals were particularly popular themes.

A few fragments of reliefs (**113–115**) and several sherds of vases (**116–126**) happen to preserve parts of the figure of Z., most probably participating in a narrative scene involving other persons of whom, in most instances, no trace has survived. Here too, if there is no thunderbolt (see **118. 121. 123**), eagle (**126**) or relevant inscription (**120a**), the god's identity cannot be proven (**116. 117. 120. 124**). So, if the figure in **114** and **115** is Z., then the god sits upon a rock. Z. is shown with a fillet (**119. 121**) or a leafy wreath (**118. 122. 124. 126**) on his head, a detail familiar from sculpted works, vase-painting, etc.

Statues of Z. of the 5th cent. BC are also known from literary sources (**127–135**). An attempt has been made to recognize some of them in Roman copies (**78. 127. 135**) or in the iconography of coins (**132**). A series of copies of a type representing a bearded male figure, which can be traced back to the 5th cent. BC (**127a–c**), has been associated with the statue of Z. sculpted by Myron for Samos and later set up by Augustus in a little temple on the Capitoline hill at Rome (**127**). This same type seems to have influenced a small bronze statue (**127d**) and to be reproduced in several Roman bronze statuettes (**127e–l**) of the Roman era, all of which have been found in the West, which fact adds weight to the view that the model for them must have been a work displayed in Rome. Nothing is known of the type of a colossal Z. dedicated by Gelon and the Syracusans in the panhellenic sanctuary of Olympia (**128**), while some scholars postulate, from the surviving fragments of its base, that an over life size statue of Z., votive offering of the Greeks after the battle of Plataea, was of the ‹Keraunios› type (**129**). The statuary type of two statues of Z. Eleutherios (or Soter), at Athens and Plataea (**130–131**), which must also have been made after the battle of Plataea, is completely unknown, as is that of a small *βρέτας Διός* which later tradition attributed to Pheidias (**134**). Perhaps less elusive is the aspect of a colossal statue of Z. Eleutherios at Syracuse (**133**), and indeed its head, as well as of a statue of Z. Aitnaios (**132**), since these works can perhaps be recognized on coins of Syracuse and Aitna/Katane (see **542. 525**) respectively. Z. Eleutherios at Syracuse had a laurel wreath on his head, while at Aitna he sat on a luxurious throne laid with a lion-panther skin, and wore a himation leaving his r. shoulder bare. In his l. hand he held a winged thunderbolt, while his raised r. was supported by a knobbed sceptre (or a vine branch [?]: Head HN^2 131). On the coins, in front of the god, is an eagle perched atop a cypress tree. A 5th cent. BC aniconic representation of Z. survives at Tegea (**136. 161**). On aniconic representations of Z. see **4** and **160–162** with commentaries.

Lastly, a number of statues (**137**), and primarily heads, of the Roman period (**141. 144–148. 150**) have been associated, sometimes convincingly, sometimes not, with statues of Z. of the 5th cent. BC. These attributions are, however, speculative. Even when some evidence exists that permits identification as Z., such as e. g. head (**147**) which is crowned with an oak wreath, their relation to 5th-cent. BC works is not unanimously accepted. (*Cf.* also two gold statuettes holding thunderbolt r., eagle on l., which Vermeule, C. C., *Greek and Roman Sculpture in Gold and Silver* [1974] 3 nos. 7–8 associates with the circle of Myron.) Also conjectural are some heads sculpted in the round (terracotta or marble) (**139. 140. 142. 143**) and some relief figures (**149**) dated to the Classical period, whose association with Z. is unfounded and, moreover, impossible to prove.

V. Representations of Zeus known from literary sources but of unknown date (selectively)

151. Unbearded statue of Z. at Olympia, votive offering of the people of Elaia, in Aiolis (Asia Mi-

nor). – Paus. 5, 24, 6. – Stood near a similar statue of Z. dedicated by Mikythos (**77**). Close by was a third statue of Z. dedicated by the Chersonesians of Cnidus and flanked by statues of Pelops and Alpheios. – Paus. 5, 24, 7; Roscher (1937) 713–714.

152. (= **237** with bibl.) Statue of Z. Horkios in the Bouleuterion at Olympia. – Paus. 5, 24, 9. 11. – The god held a thunderbolt in each hand and instilled fear in the unjust and the forsworn. This was enhanced by a small bronze plaque engraved with an elegaic inscription, at the statue's feet.

153. Statue, probably bronze, of Z. Dipaltos-Horkios, some 6 cubits high (approx. 2.60–2.70 m) on a bronze pedestal, dedication of the Arcadian city of Kynaitha. Olympia, near the entrance to the Stadion. – Paus. 5, 22, 1; 8, 19, 1; Cook, *Zeus* I 299 n. 2. – The god held a thunderbolt in each hand.

154. Statue of Z. as a child, wearing a necklace, votive offering of Kleolas, a Phliasian. Olympia, near the entrance of the Stadion. – Paus. 5, 22, 1.

155. Statue of Z., some 7 cubits high (approx. 3 m), holding an eagle in one hand and the thunderbolt in the other. Olympia, votive offering of men of Leontinoi at private expense. – Paus. 5, 22, 7.

156. (= **50**) Small statue of Z. with arm outstretched, set on a low column. Olympia, close to the Pelopion. – Paus. 5, 24, 5.

157. Two bronze statues of Z., in the sanctuary of Z. Soter, in the Agora at Aigion. – The one of the god unbearded appeared to be older to Paus. (7, 23, 9), *cf.* Levy, B.E., «Jupiter Liberator at Patrae and the Boy Zeus of Aigion», in *Πρακτικά του XII Διεθνούς Συνεδρίου Κλασικής Αρχαιολογίας* II (1988) 132. There was another bronze statue of Z. in the same part of Aigion, as well as statues of Herakles, Poseidon and Athena, all of which had been made in Argos (Paus. 7, 23, 10).

158. (= **329**) Statue of Z. enthroned, in the temple of Olympian Z. at Patras. Beside it was a statue of standing Athena, and opposite it one of Hera. – Paus. 7, 20, 3. – The statue of Z. features on coins of Patras (**498**). According to this rendering, the god held a Nike in the outstretched r. hand and a sceptre in the l. His himation left the front of his torso bare.

159. (= **328**) Statue of Z. enthroned, in the Phokikon, on the road leading from Daulis to Delphi. – Paus. 10, 5, 2. – The god was flanked r. by a statue of Hera and l. by one of Athena, both standing.

160. Aniconic representation of newborn Z., in the form of an unworked stone. – According to tradition this was the stone that Rhea swaddled and gave to Kronos instead of the newborn Z. Delphi, behind the sanctuary of Neoptolemos. – Paus. 10, 24, 6. – On other aniconic representations of Z. see **161–162** and Cook, *Zeus* I 520 and n. 2; 521. 662; II 1, 29ff.; Roscher (1937) 704.

161. ‹Z. Teleios (Fullgrown), with a square image›, in the Agora at Tegea. – Paus. 8, 48, 6. – Probably a herm topped by the head of Z. Aniconic representations of gods were quite widespread in Arcadia, and especially at Tegea. They comprised square stone pillars with a pyramidal top. See e. g. Z. Storpaos, 5th cent. BC, who had been represented in the form of a pillar with a pyramidal finial: Cook, *Zeus* I 520–521 n. 2; II 2, 814–815 fig. 781. If the representation of Z. here was of this kind, we would expect Paus. to comment upon it. Papachatzis, *Paus. Achaika, Arkadika* 397 n. 3. See **162.**

162. Aniconic representation of Z. Meilichios in the form of a pyramid. Sikyon, close to the heroon of Aratos. – Paus. 2, 9, 6; Waser 704; Cook, *Zeus* I 520 n. 2; II 2, 1144–1147.

163. Statue of unbearded Z. at Dikte. – *Etym. m.* 276, 12 ff.; Zonar. *lex. s. v. Δίκτη*; Cook, *Zeus* I 652 n. 2.

164. Statue of Z. Kasios with youthful features reminiscent iconographically of Apollo. In one hand, outstretched, he held a pomegranate. At Pelusium, a city on the east edge of the Nile Delta. – Ach. Tat. 3, 6, 1; Roscher (1937) 753. – On Z. Kasios see Cook, *Zeus* II 2, 906–907 n. 3; 984–985 n. 4; 985–986 n. 1; III 2, 1177. *Cf.* also **511.**

165. Statue of Z. without ears. Crete. – Plut. *de Is. et Os.* 381e.

166. Chryselephantine cult statue of Z. Kyzikos. – Plin. *nat.* 36, 98. – A marble statue of Apollo crowning Z. stood beside it. The statues had been set up so that they were specially illuminated.

167. Statue of Z. Hyetios (Rain-god) in the countryside. Lebadeia, near the sanctuary of Demeter. – Paus. 9, 39, 4, where the presence of another statue of Z. at Lebadeia is mentioned. – Schachter 109–110. 118.

168. Ancient statue of Z. Mechaneus at Argos, near the tomb of Pelasgos. There were other ancient statues here too, of Athena and Artemis. – Paus. 2, 22, 2; Papachatzis, *Paus. Korinthiaka, Lakonika* 170 n. 6.

169. Wooden cult statue of Z. Larisaios. Argos, temple of Z. Larisaios on the summit of Larisa. In Pausanias' day the statue no longer stood on its pedestal. – Paus. 2, 24, 3; Cook, *Zeus* I 122–123; II 2, 892–893 n. 5.

170. Marble statue of Z. Krokeatas. At the entrance to the town of Krokeai, Laconia. – Paus. 3, 21, 4.

171. Statue of Z. Homagyrios (Assembler), in his sanctuary at Aigion. There were also statues of Athena and Aphrodite here. – Paus. 7, 24, 2; Cook, *Zeus* I 17–18; Levy, *o. c.* **157,** 132.

172. Statue of Z. Hypatos on Mt. Hypatos, above Glisas in Boeotia. – Paus. 9, 19, 3; Cook, *Zeus* I 123; Schachter 102.

173. Stone statue of Z. Agoraios (of the Market), in his sanctuary at Thebes, near the Neistan Gates. – Paus. 9, 25, 4; Schachter 145–146.

174. Bronze statue of Z. Saotes (Saviour) at Thespiae. – Paus. 9, 26, 7–8; Cook, *Zeus* II 1, 599 n. 2; II 2, 1151; Schachter 152–153.

175. Stone statue of Z. Laphystios, in his sanctuary on Mt. Laphystios, near Koroneia in Boeotia. – Paus. 9, 34, 5; Cook, *Zeus* I 121; II 2, 899 n. 1; Schachter 107–108.

176. Statue of Z., not very large, on the summit of the Petrachos crag at Chaironeia. – Paus. 9, 41, 6; Cook, *Zeus* I 121. 154; Schachter 99.

177. Statue of Z. Soter in the Agora at Messene. – Paus. 4, 31, 6.

178. Bronze statue of Z. Soter in the Agora at Korone, Messenia. – Paus. 4, 34, 6.

179. Statues of Z. Hymettios, Z. Parnethios (bronze) and Z. Anchesmios on the corresponding mountains of Attica, Hymettos, Parnes and Anchesmos. – Paus. 1, 32, 2; Cook, *Zeus* I 121.

180. Statue of Z. Ithomatas (of Ithome), at Leuktra in ancient Laconia. Revealed standing in place after the deforestation of the region by fire. – Paus. 3, 26, 6. – It most probably represented Z. in the type of Keraunios (see e. g. **63. 64**).

181. Xoanon of Z. Stratios. Labranda, in the sanctuary of Z. Labrandenos. – Strabon 14, 2, 23; Waser 753–755. – It is known from coins that the god was clad in a sleeved chiton and a himation passing over his l. shoulder. On the head a polos. In the r. hand a double axe and in the l. a spear. See Cook, *Zeus* II 1, 576ff. and →Z. (in per. or.) **64–77.**

182. Colossal bronze statue of Z. Trokmoi in Pontos. – Strabon 12, 5, 2.

183. Statue, possibly bronze, of Z. Athoos. On the summit of Mt. Athos. – Hesych. *s. v. Ἀθῷος; cf.* Soph. *TrGF* IV F 237; Cook, *Zeus* I 121 n. 7; II 2, 906 n. 1.

184. Statue of Z. Panamaros. In the Bouleuterion at Stratonike, along with other statues of Hekate, Artemis, Asklepios, Hygieia. – Cook, *Zeus* I 18ff.; 20 n. 5; *CIG* II no. 2715a, 2ff. – The god's head is perhaps represented on the city's coinage, see **573.**

185. Marble statue of Z., sculpted by one Eniochus. In the collection of Asinius Pollio. – Plin. *nat.* 36, 33.

COMMENTARY

It has been postulated that more statues of Z. existed than of any other deity, a view bolstered by the host of texts mentioning such statues. There were hardly any cities without an image of the supreme god, for which reason the appearance of Z. in the state iconography of coinage is particularly prominent. Indeed, the effigies of the god on the coins of various cities have often been associated with specific statues that existed in them (see e. g. **57? 63. 64. 89–91. 132. 133. 158. 181. 184**). The representations of Z. mentioned in ancient texts, but providing no information on their date, are of some iconographic interest. The majority seem to have represented the god in poses and types already familiar, and the same applies to the attributes he bore. Several of the statues cited in this chapter (**151–156**) are associated with the sanctuary of Z. at Olympia, which, without doubt, on account of the many images of the god existing there, would present the greatest interest to those concerned with his iconography. In one of these works (**151**) Z. was again shown unbearded (*cf.* also **163. 164**), while in **154** he was represented as a child with a necklace-amulet, a feature known from other representations of infants, e. g. those decorating Attic choes (see e. g. Deubner, L., *Attische Feste* [1932] pls. 28, 6; 29, 1. 3; 31, 1). Analogous representations of Z. as a child are known from later periods too (see below and Cook, *Zeus* I 149–154). Representations of Z. holding two thunderbolts are known already from the 7th cent. BC (**13**). Indeed, Cook (*Zeus* II 1, 727) believed that the presence of two thunderbolts can be traced back to Minoan or Subminoan times. At Olympia statues (**152. 153**) of him with these attributes were set up in conspicuous postions in the sanctuary (in the Bouleuterion and at the entrance to the Stadion), certainly to serve best their intended purpose. The two thunderbolts reminded would-be transgressors of the terrible punishment awaiting them. According to Paus. (5, 24, 9) the statue in the Bouleuterion (**152**), probably commissioned by the state where the athletes, their fathers, brothers and trainers, as well as the judges, swore the formal oath on the *genitalia* of a boar, was the one which instilled the greatest fear. This effect was enhanced by an elegaic inscription in front of its legs, the content of which was evidently associated with the punishment of the forsworn. The over life size statue of Z. Dipaltos (**153**) that stood on a bronze pedestal at the entrance to the Stadion and was encountered by athletes and judges shortly before they competed in the games, likewise reminded potential miscreants of their punishment. Another statue of Z. (**155**), holding a thunderbolt in one hand and an eagle in the other, was probably in the type of Keraunios, which is attested from the 6th cent. BC (**27–33**) but whose beginnings can be sought in the 7th cent. BC (**9**). Because this type mainly occurs in sculpture in the round in the 6th and 5th centuries BC, this work was probably set up some time then. The small statue of Z. that stood on a column (**156**) probably held a phiale in its outstretched r.(?) hand. If this was the case, some vase-paintings (**93**) may give an idea of the work as a whole. If the fragments of a bronze statue of Z. (**50**) belong together, and indeed to this work (**156**), as P. Bol has suggested, then in addition to establishing its date (late 6th cent. BC) an iconographic detail is obtained: the god held a thunderbolt in the l. hand. Bol's view that this statue was perhaps seated is somewhat doubtful. There are only some slight indications for the presence of seated figures of Z. set on columns in the Archaic period (*cf.* **44**).

Z. was represented unbearded in one of the two bronze statues seen by Paus. in the sanctuary of Z. Soter at Aigion (**157**), this one appearing to him as «more ancient» than the other one. Without doubt Pheidias' chryselephantine statue of Olympian Z. had a diachronic influence on many artists endeavouring to create the image of the almighty god. This is surely the case with the seated Olympian Z. at Patras (**158**), as can be surmised from certain of

the city's coins that show the god seated, holding a Nike in his outstretched r. hand and a sceptre in the l. Both in the temple of Olympian Z. at Patras and in the so-called Phokikon (Phocian Building) on the road from Daulis to Delphi, there were statues of Hera and Athena in addition to the one of seated Z. (**159**). The goddesses were represented standing, and in the Phokikon it is further known that Hera stood on Z.'s r. and Athena on his l. So it is not impossible that these compositions were influenced by the Roman Capitoline triad. If this is so, then it is very likely that the statues in the Phokikon at least were set up in the 2nd cent. AD – and of course before Paus. saw them – since from Trajan's reign an echo of the Capitoline triad is observed in cities of the eastern provinces of the Roman Empire, which had retained the traditional regime of the Greek polis (*cf.* Castagnoli, F., *EAA* II [1959] 328 *s. v.* «Capitolium»).

The aniconic representations of Z. are of especial interest to students of religion. Two forms existed; natural rocks that at some time were considered to represent Z. – which is probably the case with monuments **160** and **4** – and manufactured aniconic representations, such as e. g. the square pillar topped by a small pyramid, known as Z. Storpaos (**161**). At Sicyon a probably built pyramid, like those still extant in the regions of Kephalari and Ligourio in the Argolid, represented Z. Meilichios (**162**). This pyramid perhaps initially marked the tomb of a mythical person (see Cook, *Zeus* II 2, 1144–1147) and subsequently, given the chthonic significance of Z. Meilichios, came to be associated with this deity. Monument **161** is more probably a herm that bore a head of Z. Teleios, like **78c** and **141**, rather than an aniconic representation of the god as believed by e. g. Cook, *Zeus* II 2, 1147.

Statue **164** is of particular interest not only because here the young Z. resembled Apollo (on the relationship between these two gods see Cook, *Zeus* I 373 and n. 1; II 2, 246 n. 1; 317 and n. 2; Simon, *Götter* 28; *cf.* also **166**) but also because in one of his hands he held a pomegranate, an attribute otherwise unknown for a representation of Z. In all probability this was a Z. Karpophoros, protector of vegetation with a chthonic hypostasis. Noteworthy also is monument **165** in which Z. was shown without ears. Z. of Ithome (**180**), at Leuktra in Laconia, will have been represented in the familiar type of Z. Keraunios created by the Argive sculptor Ageladas, and was probably also small (see **63** with comm.). Little is known about the xoanon of Z. Stratios (**181**) at Labranda, from the coins of Caria. See →Z. (in per. or.) **64–77** (Z. Labraundos). The principal characteristic trait of the god was the double axe he held in his r. hand. On the relation of the double axe to Z. at Labranda, see Cook, *Zeus* II 1, 559ff. No iconographic detail is known of the representations of Z. Hyetios (**167**), Z. Mechaneus (**168**), or the Z. associated with various mountains, such as the Larisa at Argos (**169**), Hypatos (**172**), Laphystios (**175**) – for a hypothetical representation of Z. Laphystios from the 7th cent. BC see **10** – and Petrachos (**176**) in Boeotia, Hymettos, Parnes and Anchesmos in Attica (**179**), and Athos in the Chalkidike (**183**). On the worship of Z. on moutain peaks see Cook, *Zeus* I 117ff.; II 2, 868–987. Nothing is known either of the iconography of the statues of Z. Krokeatas (**170**), Z. Homagyrios at Aigion (**171**), Z. Agoraios at Thebes (**173**), Z. Saotes at Thespiae (**174**) (on the possibility that a double axe was associated with this god, see Cook, *Zeus* II 1, 599 n. 2), Z. Soter at Messene (**177**) and at Korone in Messenia (**178**), a colossal statue of Z. at Trokmoi in Pontos (**182**) and a Z. by the otherwise unknown sculptor Eniochus (**185**), that was in the private collection of a Roman citizen. Some scholars have recognized Z. Panamaros at Stratonice (**184**) on the city's coins of the imperial period, showing a bearded equestrian figure holding in the l. hand a long sceptre that rests against his shoulder, and in the r. a phiale (see Cook, *Zeus* I 19; **529**). Lastly, it is noted that the statues of Z. mentioned here were chryselephantine (**166**), bronze (**153. 157. 174. 178. 182. 183**), stone (**170. 173. 175. 185**) and wood (**169**).

MICHALIS TIVERIOS

Classical period II: 4th cent. B. C.

BIBLIOGRAPHY: Charbonneaux, J., «Le Zeus de Léocharès», *MonPiot* 53, 1963, 9–17; Dörig, J., «Lysipps Zeuskoloss von Tarent», *JdI* 79, 1964, 257–278; Moreno, P., «Le ‹Zeus› de Lysippe à Tarente», *RA* 1971, 289–290 (= Moreno 1971); Schefold, K., «Ante Cuncta Laudabilis», *RM* 57, 1942, 254–256; Simon, E., *RE* Suppl. XV (1978) 1431–1438 *s.v.* «Zeus» (Teil III 6, Archäolog. Zeugnisse, 5.–4. Jh.); Thiemann, E., *Hellenistische Vatergottheiten. Das Bild des bärtigen Gottes in der nachklassischen Kunst* (1959) 15–17; Vikela, E., *Die Weihreliefs aus dem Athener Pankrates-Heiligtum am Ilissos, AM* Beih. 16 (1994); Volk, J.G., «A Lysippan Zeus», *ClAnt* 3, 1984, 272–283.

CATALOGUE

I. Zeus standing

A. Zeus dressed in himation

1. With thunderbolt and sceptre, eagle on column

Z. standing on the r. leg, in himation leaving bare the r. part of his chest, r. shoulder and arm; hurling the thunderbolt with the r. hand, l. hand holding the sceptre; column surmounted by an eagle near his r. side. Identified by Moreno with the colossal bronze Z. by Lysippos at Taras (**224**). – Moreno 1971; *idem*, *Vita e arte di Lisippo* (1987) 230–236; *idem*, *Lisippo. L'arte e la fortuna* (1995) 278–280 (= Moreno 1995); *cf.* Todisco, L., *Scultura greca del IV secolo. Maestri e scuole di statuaria tra classicità e ellenismo* (1993) 129–130.

Terracotta

186. Matrix, fr. Policoro, Mus. Naz. della Siritide 33415. From the Acropolis of Herakleia in Lucania. – Moreno 1971, 289–290 figs. 1 (matrix). 2 (cast); Moreno 1995, *o. c.* **I A.1,** 279 no. 4.40.1 (fig. showing the cast). – c. 300 B. C. – Z. frontal; three thick locks of hair falling on his forehead.

187. Pinax, fr. Metaponto, Antiquarium 25210. From Metapontum. – Moreno 1995, *o. c.* **I A.1,** 280 no. 4.40.2. – c. 300 B. C. – Lower part of the figure of Z.; l. leg back and to the side. Upper part of the pinax preserves the r. arm with the thunderbolt. No traces of the column.

188. Pinax, fr. Metaponto, Antiquarium 135683. From the theatre of Metapontum. – Moreno 1995, *o. c.* **I A.1**, 280 no. 4.40.3. – c. 300 B. C. – Upper part of the figure of Z.; head turned slightly to his l. – A similar statue of Z. is standing on a column in the scene of a sacrifice before the chariot-race between Oinomaos and Pelops on the rf. Apulian volute-krater in London, BM F 278 (= Oinomaos **12,** = Pelops **19***) of c. 310 B. C. as pointed out by Moreno 1971, 290.

2. With sceptre and Nike

Panathenaic amphorae (= p.a.) of the archon Theophrastos 340/339 B. C.

Z. on the r. column flanking the archaistic Athena on A of the p.a.; standing on the r. leg; dressed in himation; head turned to his l.; r. hand raised holding the sceptre; statuette of a Nike on his l. hand or his l. arm; wreath on his head. This Z. may reflect the bronze statue of Z. Soter which stood together with a bronze statue of Athena in their common sanctuary in Piraeus (**231**). – Eschbach, N., *Statuen auf panathenäischen Preisamphoren des 4. Jhs. v. Chr.* (1986) 90–108.

a) Zeus in himation leaving bare the r. part of his chest, r. shoulder and arm; Nike perched on his l. arm; l. hand at the hip

189.* (= Athena **141** with bibl.) P.a. Paris, Louvre N 3163, MN 706. From Berenike, Cyrenaica. – Eschbach, *o. c.* 90 no. 57 pl. 25, 2. – Z. with r. arm raised but lacking the sceptre. – *Cf.* a male figure (Z.?) similar to this Z. but with inverted stance and the r. arm raised, on a fragmentary votive relief in Larissa, Mus., of the late 4th or early 3rd cent. B. C. – Eschbach, *o. c.* 102 no. 429 pl. 27, 3.

b) Zeus in himation covering his lower body and l. arm; Nike held with his l. hand

190.* P.a. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. 1925.30.124. From Capua. – Eschbach, *o. c.* 91–92 no. 58 pl. 25, 4.

191. P.a., fr. Eleusis, Mus. 2663. From Eleusis. – Eschbach, *o. c.* 92 no. 60 pl. 26, 2. – Z. preserved to the r. thigh.

To **a)** or **b)** also possibly belongs:

192. P.a., fr. Prague, Nat. Mus. 2004. – Frel, J., *Choix de vases attiques* (1959) no. 20. – Upper part of the figure of Z. preserving his r. arm and the sceptre with finial in form perhaps of a thunderbolt; on his head a wreath.

3. With sceptre

Archaistic reliefs

Z. standing to the l. in himation leaving r. part of chest with r. shoulder and arm bare; holding the sceptre in his r. hand, l. hand resting at the hip.

193. (= Athena **468**, = Hermes **795a**, = Hephaistos **181**, = Vulcanus **26**) Base, marble. Athens, Acropolis Mus. 610. From the Acropolis. – Harrison, *Agora* XI 80–81 pl. 64c (late Hellenistic); Zagdoun, M.-A., *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du haut-empire* (1989) 185. 226 no. 10 pl. 18 fig. 71; Boardman, J., *Greek Sculpture. The Late Classical Period and Sculpture in Colonies and Overseas* (1996) 16 fig. 2, 2. – 4th cent. B. C. – Z. lacking the head. On the other three sides, Athena, Hermes, Hephaistos, respectively. – **a)** *Cf.* Z. with other gods on a relief round altar, marble. Rome, Villa Albani, gardens. – Zagdoun, *o. c.* 185. 252 no. 436 pl. 19 fig. 78. – 4th cent. B. C. – Head preserved with long hair falling on his shoulders and forming a *krobylos* at the nape.

194. See **149.**

B. Zeus nude with thunderbolt and sceptre

195.* The **Z. Ince Blundell Hall-Cyrene.** The statuary type of this Z. is named after the Roman marble statues **a–b.** Z. standing on his r. leg, l. leg back and to the side touching the ground only with the ball of the foot; a thunderbolt in the lowered r. hand and a sceptre in his raised l. hand; head turned slightly to his r., possibly with *anastole* and fillet. – Schefold; Donnay, G., *GBA* 53, 1959, 13–15. 17; *idem*, in Gehring, U. (ed.), *Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit. Akten der 6. Tagung über antike Bronzen, Berlin 1980* (1984) 107–110; Charbonneaux; Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine* (1976) 68–69; Menzel, H. in Gehrig, *o. c.* 190 n. 19; Maderna, C., *Iuppiter, Diomedes und Merkur als Vorbilder für römische Bildnisstatuen* (1988) 22 n. 52; Todisco, *o. c.* **I A.1**, 104 and text to fig. 218; Canciani, F., *Xenia Antiqua* 4, 1995, 33 n. 11. – Schefold has attributed the original statue to Leochares and identified it with the Z. Brontaios (Thunderer) (**228**) by this sculptor, erected ca. 370–360 B. C. This identification is accepted by Donnay, Charbonnaux, Boucher, Menzel and Todisco.

Marble Statues

a)* (= Z./Iuppiter **117c**) Statue, marble. Liverpool, Merseyside County Mus. 1959.148.0002. From Tivoli, Hadrian's Villa. – Ashmole, B., *A Catalogue of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 3–4 no. 2 pl. 12; Raeder, J., *Die statuarische Ausstattung der Villa Hadriana bei Tivoli* (1983) 193–194 no. V 2. – Roman Imperial copy. – Restored and heavily reworked; no attributes preserved; fillet on the head.

b) (= Z./Iuppiter **117b*/438a** with bibl.) Statue, marble. Cyrene, Mus. 14.131. From the Capitolium of Cyrene. – Landwehr, C., in Andreae, B. *et al.*, *Phyromachos-Probleme, RM* Erg.-H. 31 (1990) 105 no. 1 pls. 56–57. – Hadrianic copy. – R. hand

lowered with traces of a thunderbolt; l. arm raised resting on sceptre; an eagle beside the r. leg; aegis over the l. shoulder and upper arm, fillet on the head.

c) Colossal statue, marble. Madrid, Prado 5. – *EA* 1501–1503; Amelung, W., *RA* 4, 1903, 199–200 fig. 6 (attribution to Bryaxis); Blanco, A., *Museo del Prado. Catalogo de la escultura I* (1957) 17–18 no. 5–E pl. 1. – Roman Imperial. – Himation over l. shoulder and upper arm; no attributes preserved.

Roman bronze statuettes (selective catalogue)

On the Roman bronze statuettes of this type, mostly preserved without attributes, see Boucher, *o. c.* **195**, 68–70; Menzel, *o. c.* **195**, 186–196.

d) (= Z./Iuppiter **91***) Statuette. Paris, Cab. Méd. – Charbonneaux 9–12 figs. 1. 3.

e) (= Z./Iuppiter **91a***) Statuette. Padova, Mus. 364. – Charbonneaux 9–12 figs. 2. 4.

f)* Statuette. Naples, Nat. Mus. – Menzel, H., *Dossiers de l'Archéologie* 28, 1978, 65 fig. on the l.

g) Statuette. Paris, Louvre. – Charbonneaux 15 n. 1 fig. 10.

h) Statuette. New York, Coll. L.A. Fleischman. – Volk pls. 1–11. 19 (original of the late 4th cent. B.C.); Kozloff, A.P./Mitten, D.G., *The Gods Delight. The Human Figure in Classical Bronze* (1988) 168–172 no. 29; Stewart, A., *Greek Sculpture. An Exploration* (1990) 190–191 fig. 568; Todisco, *o. c.* **I A.1**, 120 and text to fig. 236. – 1st cent. B. C./1st cent. A. D. – Also associated with Lysippos (Volk, Stewart and Todisco).

i) Statuette. New York, Royal Athena Collectors Cabinet (Dealer). – Unpublished. – 1st cent. B. C./1st cent. A. D. – Thunderbolt in the lowered r. hand.

Heads

j) Head. Marble. St. Petersburg, Hermitage 123. – Waldhauer, *Skulpt* I (1928) 60 no. 44 pl. 25 (Asklepios ?); Thiemann 133 no. A 2 (early Hellenistic original). – Roman Imperial. – Fillet on the head; *anastole*.

196. Variations of the Zeus Ince Blundell Hall-Cyrene (selectively):

a)* Statuette, bronze. Frankfurt, Liebieghaus 442. – Dörig 262–266 figs. 7–11 (attribution to Lysippos); Bol, P.C., *Liebieghaus. Antike Bildwerke* II (1985) 142–145 no. 66 (Hellenistic? Attribution to Lysippos). – Roman Imperial. – Z. standing on his l. leg (stance as **195** but inverted); thunderbolt in the lowered r. hand, l. hand once raised. See other examples in Dörig 260–265 figs. 1–6.

b) Statuette, bronze. Evreux, Mus. 5404. From the temple in Vieil-Evreux. – Menzel, *o. c.* **195f**, 61 fig. on the r.; Boucher, S. and J.-P., *Musée d'Evreux. Bronzes antiques* I (1980) 32–35. – Roman Imperial. – Z. standing on the l. leg; r. arm raised once with the sceptre, thunderbolt in the lowered l. hand. – *Cf.* a bronze statuette possibly of Z. with raised r. arm but no attributes preserved, on the Market, late 4th cent. B. C. and perhaps from Dodona according to Cahn, H.A., *Art of The Ancients. A. Emmerich Gallery, New York* (1968) no. 46.

II. Zeus seated

A. With thunderbolt and sceptre or only with sceptre

Neoattic monuments

197. Relief, marble. Berlin, Schloss Tegel. – Becatti, G., *Problemi Fidiaci* (1951) 54 n. 8 pl. 12 fig. 34; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* Erg.-H. 20 (1959) 143 n. 136. – Possibly Claudian period after a 4th cent. B. C. original; belongs to a series of relief slabs representing the birth of Athena. – Z. enthroned to the r.; draped in himation covering his lower body and falling over his l. shoulder-arm; thunderbolt in the lowered r. hand, sceptre in the raised l. hand. – *Cf.* the same type of Z. on **a)** (= Athena **373***, = Athena/Minerva **317**, = Nike **198** with cross references) the Madrid puteal with the birth of Athena and **b)** (= Dodekatheoi **24***) on the Ostia altar with the Dodekatheoi; with slight variations also on a fragmentary Roman relief in Corinth, Mus. with Z. and a female figure (**309**) and on the so-called Del Drago relief in Rome (→Hades **19**, = Poseidon/Neptunus **92** with bibl.). See in general, Fuchs *o. c.* 142–143; Despinis, G., *Παρθενώνεια* (1982) 100–110.

South Italian Vase Painting

198.* (= Herkyna **5**) Kantharos-rhyton with a bull head finial, Apulian r. f. Ruvo, Mus. Jatta 1405. From Ruvo. – *RVAp* I 202, 91. – 360–350 B. C. Iliupersis P. – A: Z. seated to the l. possibly on a rock; himation leaving his upper body bare; r. hand raised holding a thunderbolt; l. hand resting at his side holding a sceptre; wreath on his head.

199.* Volute-krater, fr., Apulian r.f. Malibu, Getty Mus. 86.AE.405 (S 80.AE.130, Bareiss Collection 175). – *Greek Vases. Molly and Walter Bareiss Collection* (1983) 84 no. 209; CVA Malibu 5 pl. 272, 2. – c. 350–325 B. C. Circle of the Darius P. – Z. seated with sceptre.

B. Zeus Meilichios/Philios

Attic votive reliefs

Z. enthroned or rarely seated on rock to the r.; himation covering both his shoulders; usually r. leg pushed forward. With sceptre or cornucopia in the l. hand and phiale in the r. or only with the sceptre; sometimes with bird under the throne; once a snake appears before his seat; fillet on the head; usually altar and dedicants proceeding in front of Z. – All reliefs dated to the 2nd half of the 4th or the early 3rd cent. B. C. – Vikela 70–76 and *passim*. On reliefs with representation of Z. in this type dedicated to Z. Pankrates see →Pankrates.

1. With phiale in the r. hand, sceptre in the l. hand

200.* Relief, marble. Athens, Nat. Mus. 1431. From Piraeus, sanctuary of Z. Meilichios. – Svoronos 436 no. 130 pl. 70; Vikela 73 n. 128 pl. 35, 1. – Inscription with dedication to Z. Meilichios.

201. Relief, fr., marble. Athens, Nat. Mus. 1779. From the Metroon at Agrai. – Svoronos 632 no. 329 pl. 130; Vikela 74 n. 129–130 pl. 35, 2. – Z. seated on a rock. Inscription with dedication to Z. Naios. – **a)** *Cf.* fragment of a votive relief with inscribed dedication to Z. Naios and Dione in Athens, Acropolis 4887. – Walter, *RelAkr* 89 no. 183.

202.* Relief, fr., marble. Corfu, Mus. 352. – Hausmann, U., *Griechische Weihreliefs* (1960) 91 fig. 57; Vikela 177 n. 30. – Rocky seat in front of which coils a snake. Inscription with dedication to Z. Meilichios.

2. With sceptre in the l. hand and an eagle in front of the throne; with or without phiale in the r. hand

203. Relief, fr., marble. Athens, Epigr. Mus. 8738. – Svoronos 668 no. 444 pl. 219; Vikela 74 n. 132 pl. 36, 1. – Inscription with dedication to Z. Philios.

204. Relief, marble. Piraeus, Mus. 3631 (once Athens, Nat. Mus. 1405). – Svoronos 354 no. 103 pl. 59; Vikela 74 n. 133. – Z. Philios according to the interpretation.

205. Relief, fr., marble. Athens, Acropolis Mus. 2672 + 2401 + 2409 + fr. without inv. no. From the Acropolis. – Walter, *RelAkr* no. 182; Vikela 178 n. 36. – L. hand might have held the sceptre; kneeling woman before Z. Z. Philios according to the interpretation.

3. With cornucopia in the l. hand and phiale in the r. hand

206. Relief, marble. Piraeus, Mus. 3. From Piraeus, sanctuary of Z. Meilichios. – Vikela 64 n. 49; 175–176 pl. 34, 2.

4. Exceptionally without attributes

207. (= Acheloos **204** with bibl., = Herakles **3376**, = Hermes **728**, = Kallirhoe II **3***) Relief, marble. Athens, Nat. Mus. 1778. From the Metroon at Agrai. – Vikela 71 n. 110 pl. 34, 1 – Late 4th/early 3rd cent. B. C. – Z. seated on a rock. Kallirhoe or Meter/Cybele (?), Hermes, Herakles. Acheloos' mask in front of Z. Z. identified with Meilichios on account of the findplace of the relief.

C. Zeus holding the eagle

208. Votive relief. Larissa, Mus. 73/51. From Larissa in Thessaly. – Gallis, K., *ArchDelt* 29, 1973–74, B'1, 579 pl. 382. – 4th cent. B. C. (?), provincial. – Z. enthroned to the l., himation covering only his lower body; l. arm resting on the throne, r. arm outstreched holding an eagle; possibly an altar before him.

D. Zeus seated in a rocky landscape, no attributes preserved

209. (= Apollon 864, = Artemis **1280***, = Demeter **433**, = Hermes **375**) Votive Relief, marble. Athens, Agora Mus. I 7154. Found on the north slope of the Areopagus. – Shear, T.L., *OpuscRom* 9, 1973, 183–191 pl. 1; Roccos, L.-J., *Hesperia* 60, 1991, 398 n. 3. – c. 340–330. B. C. – According to its inscription the relief was dedicated by Neoptolemos of the deme Melite. Several gods. Hermes delivering the baby Dionysos to the first of three Nymphs in a cave-setting. Z. seated to the l. on a high rock or a mountain contemplating from above; in himation covering lower body with l. shoulder and arm; r. hand resting in his lap; l. arm resting on the rocks at his side.

III. Zeus reclining on a couch

210.* (= Tyche **3**) Votive relief, marble. Copenhagen, Glypt. 1558. From Piraeus (?). – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 176 no. 234 pl. 17; Dentzer, J.M., *Le motif du banquet couché dans le proche-orient et le monde grec du VIIe au IVe s. avant J.C.* (1982) 460. 594 no. R 228 fig. 483; Vikela 64 n. 49. 74 n. 135. 190 n. 120; Moltesen, M., *Greece in the Classical Period. Catalogue, Ny Carlsberg Glyptothek* (1995) 135–136 no. 70. – 2nd half of 4th cent. B. C. – Z. reclining to the l.; himation leaving the upper body bare; cornucopia in the l. hand, phiale in the r. hand; at the foot of the couch woman seated to the r.; boy as cup-bearer; three adorants proceeding from the l. Votive inscription to Z. Epiteleios Philios, Philia, his mother, and his wife, Agathe Tyche.

IV. Zeus in quadriga

South Italian Vase Painting

211.* Bell-krater, Campanian r.f. London, BM 1949.9–26.2. – *LCS* 540, 774 pl. 211, 1. – Mid 4th. cent. B. C. Branicki P. – A.: Z. driving a quadriga to the l.; in himation, seen 3/4 from behind; l. hand holding the reins; r. arm raised, possibly hurling a thunderbolt, wreath on his head.

V. Heads of Zeus (all bearded)

A. With short hair

212. Head, marble. New York, MMA 1926.60.46. From Rome. – Richter, *MetrMusSculpt* 90 no. 164 pl. 117 (3rd cent. B. C.). – Possibly 4th cent. B. C. – Holes for attachment of a metal wreath or diadem. Z.?

B. With laurel wreath

Marble

213.* Head, marble. St. Petersburg, Hermitage 43. – Waldhauer, *Skulpt* I (1928) 54 no. 38 pl. 21 fig. 13. – Roman Imperial after a 4th cent. B. C. original. – Hair parted in the middle above forehead.

South Italian terracotta lamps

214. Lamps. Apulian. **a)** Naples, Nat. Mus. 2851(292). – *CVA* Naples 2 pls. 24, 15. 34, 2; Jentel, *Gutti* 106 no. API 1j. **b)** Naples, Nat. Mus. 667 (360, 3682). – *CVA* Naples 2 pls. 24, 3. 32, 1; Jentel,

o. c. 105 no. API 11. Other examples in various museums cited in Jentel, *o. c.* 96–109 pl. 19. – Late 4th cent. B. C. Group of lamps attributed to the workshop of the Painter of the Phiale. – All decorated with the same mask of Z. with ample hair and beard; half-open mouth.

C. Possibly with modius

215. Head possibly of a cult statue of Z. Stratios/Labrandeus, marble. Boston, MFA 04.12. From Mylasa, Caria. – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 33–34 no. 44; Todisco, *o. c.* **I A.1**, text to fig. 222. – ca. 350 B. C. – Belonged to an acrolithic statue; slightly turned to its r.; holes for attatchment of a metal modius at the top; the edge of a himation preserved at the l. side of the neck. Hair parted in the middle above forehead; long beard. – On the iconography of Z. Stratios/Labrandeus see Gunter, A.C., in Linders, T./Hellström, P. (eds.), *Architecture and Society in Hecatomnid Caria* (1989) 96–97; Waywell, G.B., in Isager, J. (ed.), *Hecatomnid Caria and the Ionian Renaissance* (1994) 60 figs. 5–6. – *Cf.* **181.**

216.* Head, terracotta. London, BM D 392. – Walters, *BMTerracottas* no. D 392. – Traces of gilding ; hair rolled up all around the head; *krobylos* at the nape. Similar to **215** but without modius.

217. Head, marble. Manisa, Mus. S 67.30:7522. From the Gymnasion at Sardis. – Métreaux, G.P.Y., *AJA* 75, 1971, 155–159 pl. 35, 1–4 (assigned to a Roman cult statue of Z. Lydios); Hanfmann, G.M.A./Ramage, N.H., *Sardis Report 2, Sculpture from Sardis: The Finds through 1975* (1978) 84; 106 no. 107 figs. 231–232 (Antonine period). – Similar to **215** but without modius.

D. With oak-wreath

218.* Head from a statuette, terracotta. Basel, Market. From Taranto. – Auctiones AG, *Kunst und Handwerk der Antike. Auktion 14, 2. 12. 1983,* 37 no. 184. – Late 4th c. B. C.

E. With long hair and *anastole*

219.* Z. Otricoli. Named after **a.** – Amelung, *o. c.* **195c,** 198–202 (attribution to Bryaxis); Lippold, G., in *Festschrift P. Arndt* (1925) 123–125 (attribution to Bryaxis); Johnson, F.P., Lysippos (1968) 140–142 (tentative attribution to Lysippos); Thiemann 15–17. 129 no. A 2; Landwehr, *o. c.* **195b,** 118–19; Maderna-Lauter, C., in Bol, P.C. (ed.), *Forschungen zur Villa Albani. Katalog der antiken Bildwerke* IV (1994) 181–182 n. 1. – The original head is traced back to a late 4th cent. B. C. seated statue of Z., which is traditionally attributed to Bryaxis. On the opinion that the original statue was a classicizing early Imperial creation, see Landwehr and Maderna.

a) (= Z./Iuppiter **154***) Bust, marble, modern completed. Rome, Vatican Mus. 257. From Otricoli. – Amelung, *o. c.* **195c;** Johnson, *o. c.* **219,** pl. 22; Lippold, *SkulptVatMus* III 1 110. 539 pl. 36; *idem, GrPl,* 258 pl. 95, 3; v. Steuben, H., in *Helbig*[4] I 27–28 no. 33; Schuchhardt, W.H., *Epochen der griechischen Plastik* (1959) fig. 104; Landwehr, *o. c.* **195b,** 118–119 n. 77 pl. 77. – Late Hellenistic or Roman Imperial copy.

b) (= Z./Iuppiter **154b***) Colossal Head, marble. Copenhagen, Glypt. 1664. From Latium. – Lippold, *o. c.* **219,** 123 fig. 7; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 362 no. 520 pl. 39. – Roman Imperial. – Holes for the attachment of a wreath.

c)* Head, marble. Naples, Nat. Mus. 6260. From the Farnese Coll. – Amelung, *o. c.* **195c,** 200–201 fig. 7; *Guida*Ruesch 97 no. 296 fig. 33; Landwehr *o. c.* **195b,** 118 n. 78 pl. 79. – Roman Imperial. – Missing mass of hair on the top and the sides once in stucco.

d) Head, marble. Lecce, Mus. Prov. 4602. From the Roman theatre in Lecce. – Frova, A., in *Aparchai: Nuove ricerche . . . in onore di P.E. Arias* (1982) 414 pl. 106, 1; Delli Ponti, G., *Museo Provinciale Lecce* (1990) 68 fig. 58. – Roman Imperial. – Variant. Possibly Sarapis head.

e) Head, marble. Rome, Villa Albani 737. – Maderna-Lauter, *o. c.* **219,** 180–186 no. 452 pl. 108. – Roman Imperial. – Variant.

f)* (= Z./Iuppiter **441**) Colossal head, marble. Naples, Nat. Mus. 6266. From the Capitolium in Pompeii. – *Guida*Ruesch 229 no. 939; Landwehr, *o. c.* **195b,** 118 n. 81 pl. 78. – 1st cent. A. D. (before A. D. 69). – Variant.

g) Colossal seated statue, marble. St. Petersburg, Hermitage 2334. From Castelgandolfo, Domitians' Villa. – Waldhauer, *Skulpt* I (1928) 4 no. 1 pl. 1; Maderna, o. c. **195,** 27 n. 91 (reflection of the Iuppiter O. M. Capitolinus of the time of Vespasian); Landwehr, *o. c.* **195b,** 118 n. 80 pl. 76. – Flavian. – The head is a variant of the Z. Otricoli.

VI. Zeus in theatre

South Italian Vase Painting: Phlyax Vases.
See Trendall, *Phlyax vases*[2] 16; Taplin, O., *Comic Angels* (1993) 60 n. 11.

A. Zeus standing, draped, with torch and crown

UNCERTAIN

220. Gnathian oinochoe. Taranto, Nat. Mus. 4646 (8953). From Taranto. – Trendall, *Phlyax vases*[2] 81 no. 183. – 3rd quarter of 4th. cent. B. C. Konnakis Group. – Phlyax (Z.?) turning to the l.; theatrical garments; l. hand at the hip holding a torch.

CERTAIN

B. Zeus hump-backed walking to the l., leaning on staff, with thunderbolt

221. Calyx-krater, Sicilian r.f. Madrid, Mus. 11026 (L. 388). – Trendall, *Phlyax vases*[2] 53 no. 82; RVP 25, 6. – 380–360 B. C. Dirce P. – *A:* Phlyax as Z. in theatrical garments between two standing Phlyakes; leaning on staff with his r. hand; carrying huge thunderbolt with his l. hand; crown on his head.

C. Zeus seated

1. Zeus statue seated on a throne, with sceptre and thunderbolt

222. (= Herakles **3373*** with bibl.) Bell-krater, Apulian r.f. St. Petersburg, Hermitage B 299 (St. 1775). From Ruvo. – Trendall, *Phlyax vases*[2] 33 no. 31. – 380–370 B. C. – *A:* statue of Z. seated to the r. on a high throne in the Olympia sanctuary with Phlyakes as Herakles and Iolaos standing before him; himation leaving upper body bare; r. hand raised holding the thunderbolt; l. hand holding a sceptre crowned by an eagle.

2. Zeus seated on a klismos, with sceptre

223. Bell-krater, fr., Apulian r.f. Taranto, Nat. Mus. 121613. From Taranto. – Trendall, *Phlyax vases*[2] 45 no. 61 pl. 5c. – 1st quarter of 4th. cent. B. C. – Phlyax as Z. seated to the r. with legs crossed upon the *klismos*; before him a Phlyax as Dionysos; theatrical garments; sceptre in his l. hand; crown on his head.

VIII. Representations of Zeus known from literary sources

Statues

224. Colossal statue, bronze. Taras, in the agora, made by Lysippos. – Strabon 6, 3, 1 p. 278; Lucil. 16, 526–257 Krenkel = 16, 9 Charpin; Plin. *nat.* 34, 40; *cf.* also Liv. 27, 16, 8; Overbeck, *SQ* nos. 1451–1453; Johnson, o. c. **219,** 139–140. 274–275 nos. 18–20a; Dörig 257–278; Moreno 1971; Coulson, W.D.E., in *Essays in Honor of J. V.A. Fine* (1972) 7; Pollitt, J.J., *The Art of Ancient Greece. Sources and Documents* (1990) 100–101; Moreno 1995, *o. c.* **I A.1.** – The statue was an aggressive representation of Z. Forty cubits (ca. 16–18 m.) high, it was the tallest statue in the Greek world. This colossus was so constructed that it was efficiently stable yet could be turned around with one hand. A column stood besides it in order to provide protection against the wind and ensure stability. See **186–188.**

225. Statue of Z. Nemeios. Argos, in his sanctuary at the agora, made by Lysippos. – Paus. 2, 30, 3; Overbeck, *SQ* no. 1455; Johnson, o. c. **219,** 137–138. 276–277 no. 22; Moreno 1971, 289; Todisco, *o. c.* **I A.1,** 130; Moreno 1995, *o. c.* **I A.1,** 50 nos. 4.3–4.3.1. – See **449–451.**

226. Statue. Sikyon, in the agora, made by Lysippos. – Paus. 2, 9, 6; *Overbeck, SQ* no. 1454; Johnson, o. c. **219,** 134–136. 275–276 no. 21; Todisco, *o. c.* **I A.1,** 130. – See **448.**

227. Statue of Z., bronze. In a temple at Megara in a group (?) with statues of the Muses (= Mousa, Mousai **138**) by Lysippos. – Paus. 1, 43, 6; *Overbeck, SQ* no. 1456; Johnson, o. c. **219,** 138–139. 275–276 no. 23. – See **435.**

228. (= Z./Iuppiter **4**) Statue of Z. Brontaios (Thunderer), bronze. Erected under Augustus in 22 B. C. as the cult statue in the newly constructed temple of Iuppiter Tonans on the Capitoline hill in Rome, made by Leochares. – Plin. *nat.* 34, 10.79; Plut. *de Is. et Os.* 379c; Overbeck, *SQ* no. 1303; Pape, *Kriegsbeute* 174; Pollitt, *o. c.* **224,** 90. – The statue is depicted on coins of Rome as standing on his l. leg, nude, with thunderbolt in the lowered r. hand and sceptre in the l. – See **195.**

229. Statue of Z. Polieus by Leochares. On the Athenian Acropolis. – Paus. 1, 24, 4; Overbeck, *SQ* no. 1304; Schefold 256; Papachatzis, *Paus. Attika* 337–338 n. 5; Pollitt, *o. c.* **224.**

230. Statue of Z. in a group (?) with Demos (= Demos **8**) by Leochares. At Piraeus. – Paus. 1, 1, 3; Overbeck, *SQ* no. 1305; Pollitt, *o. c.* **224,** 91.

231. (= Nike **206**) Statue of Z. Soter, bronze. Piraeus, in the sanctuary of Z. and Athena Soteira, possibly by Kephisodotos the elder, together with a bronze statue of Athena. – Paus. 1, 1, 3; *cf.* Plin. *nat.* 34, 74; Overbeck, *SQ* no. 1141; →Athena p. 980; Papachatzis, *Paus. Attika* 112–113 n. 1. – Z. holding sceptre and a Nike. See **189–192.**

232. (= Apollon **320**) Statuary group of Z. and Apollo with lions, by Bryaxis, also alternatively attributed to Pheidias. At Patara in Lycia. – Clem. Al. *protr.* 4, 47; Overbeck, *SQ* p. 140 and no. 1317; Pollitt, *o. c.* **224,** 92.

233. (= Demeter **450**) Statue of Z., together with statues of Athena and Demeter by Sthennis. Rome, in the temple of Concordia. – Plin. *nat.* 34, 90; Overbeck, *SQ* no. 1344; Pollitt, o. c. **224,** 106.

234. Marble statue of Z. Xenios made by Papylos, a pupil of Praxiteles. In the collection of Asinius Pollio. – Plin. *nat.* 36, 33; Overbeck, *SQ* no. 1342.

235. Statue of Z. enthroned between a statue of Artemis Soteira (= Artemis **1049**) to his l. and a statue of the personification of Megalopolis (= Megalopolis **1**) to his r. Megalopolis, Arcadia, in the sanctuary of Z. Soter; the statuary group of Pentelic marble was made by Kephisodotos the elder (?) and Xenophon. – Paus. 8, 30, 10; Overbeck, *SQ* no. 1140; Papachatzis, *Paus. Arkadika* 313–314 n. 7 figs. 279–280; Pollitt, o. c. **224,** 83–84. – See **527.**

236. Statue of Z. similar to a statue of Dionysos (= Dionysos **871**) made by Polykleitos the younger. Megalopolis, Arcadia, in the temple of Z. Philios in the sanctuary of the Great Goddesses. – Paus. 8, 31, 4; Overbeck, *SQ* no. 1005; Politt, o. c. **224,** 106. – Possibly standing, wearing *kothornoi;* holding kantharos (?) in the one hand, a thyrsos crowned by an eagle in the other.

237. (= **152**) Statue of Z. Horkios in the Bouleuterion of Olympia. – Paus. 5, 24, 9–11; Mingazzini, P., *ASAtene* 31–32, 1969–1970, 75–76 fig. 9 (identification with the Dresden Z. [**78** = Zeus/Iuppiter **122**] erroneously dated to 4th cent. B. C.); Korres, G., *ArchEph* 1972, 225–230. – Possibly 4th cent. or later. – Z. holding a thunderbolt in each hand.

238. Statues called *Zanes* (*Zan,* an older name of Z. used in Elis), bronze. Erected in the sanctuary of Z. at Olympia with the fines imposed on athletes for bribing or other breaking of rules in the Olympic games. *Zanes* stood between the Metroon and the Stadion at the foot of the terrace of the treasuries,

and were erected from the 4th cent. B. C. to Roman Imperial times. Sixteen bases were recovered during the early German excavations. All *Zanes*, though belonging to different periods, had the same type of a standing Z. figure in Polykleitan stance. Six *Zanes* were erected in the 98th Olympiad (388–385 B. C.) with money paid by the Thessalian boxer Eupolos. Two of them were works by Kleon of Sikyon, and four of them were accompanied by epigrams referring to the prohibition of bribes during the Olympic games. – Paus. 5, 21, 3–4; Overbeck, *SQ* no. 1007; Papachatzis, *Paus. Eliaka* 306 n. 2. Six *Zanes* were erected in the 112th Olympiad (332–329 B. C.) by the Athenian Kallippos (*pentathlon*) accompanied by epigrams. – Paus. 5, 21, 5–7; Overbeck, *SQ* no. 1639; Papachatzis *Paus. Eliaka* 306. Two *Zanes* erected possibly in the 178th Olympiad (68–65 B. C.) by the Rhodian wrestler Philostratos. – Paus. 5, 21, 8–9. Two *Zanes* erected in the 192nd Olympiad (12 B. C.) by the Elian Damonikos, one in the Gymnasion of the Elians the other in front of the stoa of Echo. – Paus. 5, 21, 16–17. *Zan* or *Zanes* possibly erected by the *pankratiast* Sarapion from Alexandria in the 201st Olympiad (A. D. 25). – Paus. 5, 21, 18. *Zan* or *Zanes* possibly erected in the 218th Olympiad (A. D. 93–96) by the boxer Apollonios from Alexandria. – Paus. 5, 21, 12–14. Two *Zanes* were erected in the 226th Olympiad (A. D. 125) r. and l. respectively of the entrance to the Stadion by boxers. – Paus. 5, 21, 15. – In general, see *Olympia-Ber* 2 (1937–38) 42–44 pl. 15.; Hermann, H.V., *Olympia. Heiligtum und Wettkampfstätte* (1972) 163; 168 n. 658 fig. 64; Simon 1433.

239. Statue, bronze. Olympia, in the sanctuary of Z., dedicated by the Elians after the war against the Arcadians in the 104th Olympiad. – 364–361 B. C. – Paus. 5, 24, 4; Overbeck, *SQ* no. 1589a.

240. (→Dodekatheoi 6) Statue of Z. among the statues of Dodekatheoi. Megara, in the sanctuary of Artemis Soteira, made by Praxiteles.

Painting not surviving

241. (→Dodekatheoi **10** with bibl.) Z. among Dodekatheoi. Elateia, Phokis, painted by Asklepiodoros for the tyrant Mnason. – Plin. *nat.* 35, 107. – 2nd half of 4th cent. B. C.

242. (→Dodekatheoi **9** with sources and bibl.) Z. among Dodekatheoi. Athens, Stoa of Z. Eleutherios, painted by Euphranor. – Plin. *nat.* 35, 129.

COMMENTARY

With the exception of representations of Z. in narrative scenes or with other deities (here are included only those with a distinctive iconography of Z.), the major Olympian god is portrayed alone in the 4th cent. B. C. rather rarely. Nevertheless there were still public commissions by the Greek cities to famous sculptors for monumental statues of Z. (**224–236. 240**).

The very distinctive iconography of Z. in **186–188** makes it highly possible that these humble and fragmentary monuments found in South Italy reflect Lysippos' colossal bronze statue of Z. in the agora of Taras (**224**) as argued by Moreno. Johnson and Coulson (*o. c.* **224**) thought that the Taras colossus of Z. was seated, while Dörig proposed a standing nude Z. with thunderbolt and sceptre reflected in **196a**. This possibly late 4th cent. B. C. Z.statue by Lysippos at Taras (**186–188**) combines the iconographic tradition of late archaic to early classical images of Z. in heroic nudity, striding and hurling the thunderbolt (**28. 63. 65**; also **431***), with the image of the father of gods and men standing in regal majesty, holding his sceptre and dressed in a himation, clearly reminiscent of 4th cent. B. C. images of Asklepios (→Asklepios p. 894; **154–233**). The hair mass obscuring Z.' face, the himation covering most part of his body, and the column with the eagle at his side, give evidence for the chthonic associations of this Z. The column in particular may have alluded to aniconic cults of Z. (see below).

Z. standing on a column on the Panathenaic amphorae **189–192** dated to the year of the Athenian archon Theophrastos (340–339 B. C.) clearly reflects a statue. The attributes held by this Z., the sceptre in his raised r. hand and the Nike statuette on his l. hand or arm, as well as the *stylis* held by Athena on the nearby column denoting a naval victory, provide arguments for the identification of these statues with the bronze statues of Athena Soteira and Z. Soter in their sanctuary at Piraeus (**231**), recently pointed out by Eschbach.

The bronze statue of Z. Brontaios (Thunderer) by Leochares (**228**) whose original placement is open to dispute (Schefold: Olympia; Charbonneaux: sanctuary of Z. Soter in Megalopolis [*cf.* **235**]), is depicted on Augustan coins issued after its erection in the Capitoline temple of Iuppiter Tonans. This statue has been almost unanimously identified with the statuary type of the Z. Ince Blundell Hall-Cyrene, known from marble copies (**195a–c**) and a large number of Roman bronze statuettes, all of Imperial date (**195d–i**). The himation falling over the l. shoulder and upper arm in **195c** and in some of the bronze statuettes of Z., as well as the aegis in the same position in **195b** are either copyist additions or reflect repairs to or substitution of the original statue after the destruction of the temple on the Capitolium by fire ca. A. D. 80. The head type (e. g. **195a. j**) is thought to be reflected in the head of Z. on the staters issued by the Arcadian League between 370–362 B. C. (**548**) (Schefold, Charbonneaux, Todisco). However, the head with longer hair and a laurel wreath featured on the coins, seems to be closer to the marble head **213**. The majestic manifestation of Z. Brontaios in regal pose with sceptre culminates in the thunderbolt held in his lowered r. hand not as a powerful weapon but as a mere attribute enclosing energy in the spirit of late classical art.

The heroic type of Z. standing nude was possibly used by Lysippos in his statues of Z. Nemeios in

the agora at Argos (**225**) and in the agora at Sikyon (**226**), as attested by coins of these cities (**448–451**). Z. by Lysippos in Sikyon (**226**) seems to have rendered the type of Z. Thunderer by Leochares (**228**) – *cf.* the association of **195h** with **226** by Volk and Stewart – but with more slender proportions and more elastic stance.

Z. Nemeios in Argos (**225. 449–451**) in a theatrical pose, r. hand holding the sceptre, l. hand supported at the hip, might have been reflected in the nude Z. or Ares showed with Athena on a rock-cut panel of the early 3rd cent. B. C. at Alyzia in Acarnania (Kovacsovics, W.K., *AM* 97, 1982, 207–210 pls. 44, 2. 43, 2. 44, 1; Boyd, T., *AM* 100, 1985, 328–329) as well as in Z. on a wall-painting in Roman Corinth (**289**).

Z. by Lysippos in Megara (**227**) recalled the traditional iconographic type of the striding god hurling the thunderbolt (**435**).

Z. Horkios in the bouleuterion of Olympia (**237** = **152**) held two thunderbolts, one in each hand, denoting him as the god of justice and reprisal.

Z. Polieus by Leochares, erected on the Athenian Acropolis near an earlier statue of this god (**229**) might have been seated (Schefold). This seems more plausible than the recognition of this statue in a standing Z. holding the thunderbolt on Athenian coins (**442. 445**; see *NumCommPaus* 137–138). The seated position is appropriate to a god representative of the polis, as shown by Z. seated on Attic document reliefs of the classical period (e. g. →Hera **257***, = Peloponnesos **1**), where his iconography is sometimes interchangeable with that of →Demos (e. g. →Hera **256**, = Demos **53**, = Korkyra **8***, = Athena **609***).

An enthroned Z. with sceptre and a thunderbolt in his lowered r. hand, on Neoattic relief monuments (**197**), possibly inspired by Pheidias' Z. Olympios (**497**), has been traditionally linked either with Z. at the birth of Athena on the East pediment of the Parthenon or the frieze depicting the birth of Pandora on the base of Athena Parthenos, but it may have belonged to a late classical relief composition. Z. enthroned holding the eagle on **208** is a special representation of the majesty of the god in the 4th cent. B. C. (*Cf.* **478**).

The most humanized Z. appears in his chthonic manifestations in popular fertility cults. These occur on votive reliefs of the 2nd half of the 4th and the early 3rd cent. B. C. dedicated to Z. Meilichios or Naios in the area of the Metroon at Agrai (near the Ilissos river) (**201. 207**), or in the sanctuary of Z. Meilichios and Z. Philios at Piraeus (**200. 204. 206**), as well as in the sanctuary of the latter (?) on the Athenian Acropolis (**205**), and also to Z. Pankrates in his sanctuary at the Ilissos (→Pankrates). On **207** from the Metroon at Agrai Z. Meilichios is represented seated on a rock, as is also Z. Naios, possibly identified with Z. Meilichios on **201** from the same sanctuary. Usually Z. Meilichios and Z. Philios and often Z. Pankrates (→Pankrates) too, share the same iconographic type: enthroned, a sceptre or more rarely a cornucopia, a symbol of fertility, in the l. hand (**206**) and most often a phiale in his r. Z. Epiteleios Philios on **210**, from his sanctuary at Piraeus, portrayed as a reclining symposiast, a type characteristic of chthonic deities, also holds cornucopia and phiale. The seated Z. Meilichios/Naios, and Z. Philios wear a himation which covers both shoulders, thus hinting at old age – a clear trait of humanization –, and possibly at the chthonic powers of the god, as does the rocky seat, the rocky altar on **201** and the snake on **202**. Z. Meilichios is sometimes represented as a bearded snake (*cf.* Hellenistic period, commentary), but in such cases there is ambiguity between this god and Asklepios (→Asklepios) unless a votive inscription assures the identification. Z. Meilichios and Z. Philios are mild and friendly gods as their names indicate, while Z. Epiteleios (**210**) accomplishes the wishes of his worshippers. Aniconic images of Z. Meilichios were dedicated in the 4th cent. B. C. in his sanctuary adjacent to that of Demeter Malophoros at Selinus (Malibu, Getty Mus. 81.AA.139; Jameson, M. H./Jordan, D. R./Kotansky, R. D., *A Lex Sacra from Selinous. Greek, Roman and Byz. Monographs* 11 [Durham 1993] pl. 15c–d. 16a–c; *cf.* **162**).

Z. seated on **209** seems to contemplate possibly from a mountain peak the mythical scene below him. This iconograpic type accords well with the mountain-cults of Z. since prehistoric times, the tradition of his birth in mountain caves and his mythical abode on Mount Olympos, and emphasizes the sky as his domain. It goes back to an early classical tradition (*cf.* →Hera **207***) and also foreshadows Z. on the late hellenistic Archelaos relief (**256**).

Z. is also depicted seated on a rock, in full majesty with his sceptre and the thunderbolt, in Apulian vase-painting (**198**). Z. appears driving his quadriga and possibly hurling his thunderbolt in Campanian vase-painting (**211**), in an iconographic type akin to his presence in →Gigantomachy scenes (*cf.* **248**).

The impact of the head of Pheidias' Z. Olympios (**89. 547**) can be detected on **215**, which might have belonged to a mid-4th cent. B. C. cult statue of Z. Stratios/Labrandeus from Caria. An archaic (?) *xoanon* of Z. Stratios/Labrandeus in his Anatolian iconographic type with multiple breasts, double-axe (*labrys*) and with a head similar to **215**, is depicted on a 4th cent. B. C. document relief found in the sanctuary of Athena Alea at Tegea, in London (= Z. [in per. or.] **142***).

The original of the Z. Otricoli (**219**) is traditionally dated to the 4th. cent. B. C., and was attributed to Bryaxis by Amelung, and especially Lippold who recognized in it affinities with the head of the famous Alexandrian Sarapis (= Sarapis **8a***) and the so-called Mausollos statue in the British Museum. However, later scholars have seen in it a classicizing creation of late hellenistic or early imperial times (Schuchhardt, v. Steuben, Landwehr, Maderna-Lauter, Simon). But the early baroque style of **219** is not inconsistent with a late 4th cent. date for the original statue as comparison with the Z. head on

214 shows. The paternal and austere character of **219** supports the assumption that it belonged to a seated statue of Z. The mane of long hair and the high *anastole* impart an air of despotism; its supernatural character constitutes a high-spot in the late classical iconography of Z., marking the transition to his hellenistic images, and in opposition to the mild humanized god of **215–217**.

Moreover, in the 4th cent. iconography of Z. a division appears between his standing heroic statuary types, representing the major Greek god as a defender (e.g. the aggressive Z. by Lysippos at Taras [**224**] erected by the Greeks threatened by Italians and Rome), and his majestic seated type with paternal overtones, which characterizes him as the divine ruler *par excellence*.

The representation of Alexander the Great with the attributes of Z., in his lifetime, alludes to the universality of his sovereignity on earth comparable to that of Z. in the heaven (see Stewart, A., *Faces of Power. Alexander's Images and Hellenistic Politics* [1993] 191–199). Alexander *keraunophoros* (holding the thunderbolt) in the lost painting by Apelles in the temple of Artemis at Ephesos (Plin. *nat.* 35, 92) is traditionally considered to have been portrayed seated and to be reflected in the well-known wall painting in the Casa dei Vettii in Pompei (= Z./Iuppiter **25**). However, modern scholars suggest that Apelles' Alexander was standing (*cf.* Z./Iuppiter **25**), like the king with the thunderbolt depicted on the so-called Porus decadrachms (Stewart, *o. c.* 194 figs. 68–69; →Z. [in per. or.] **253**).

Z. is also represented on the Phlyax vases **220–223** reflecting comedies where his authority as the uncontested ruler of the divine and the human world becomes subject to ridicule.

IPHIGENEIA LEVENTI

Hellenistic period

BIBLIOGRAPHY: Damaskos, D., *Untersuchungen zu hellenistischen Kultbildern* (Thesis, Berlin 1996); Laubscher, H.P., *Hellenistische Tempelkultbilder* (unpublished thesis, Heidelberg 1960); Simon, E., *RE* Suppl. XV (1978) 1438–1441 *s. v.* «Zeus III. Archäologische Zeugnisse, Hellenismus»; Thiemann, E., *Hellenistische Vatergottheiten. Das Bild des bärtigen Gottes in der nachklassischen Kunst* (1959).

CATALOGUE

I. Zeus standing

A. Nude

1. Holding sceptre

243.* (= **290a**) Statuette, bronze. Berlin, Staatl. Mus. M.I. 10581. From Dodona. – Neugebauer, K.A., *JdI* 49, 1934, 162–179 figs. 2. 3; *idem, Führer Berlin* II 44–46 no. 33 pls. 20. 21; Thiemann 132–133 no. A 1; Walter-Karydi, E., *JdI* 106, 1991, 243–259. – 3rd cent. B.C. – Z. standing on the r. leg. R. hand on the hip; in the raised l. probably a sceptre.

2. Holding sceptre and thunderbolt

244.* Statuette, silver. Athens, Nat. Mus. Kar. 1. From Dodona. – Unpublished. – 3rd–2nd cent. B.C. – Z. standing on the r. leg. Thunderbolt in the lowered r. hand, the l. arm raised and resting on a sceptre. Himation folded over the upper l. arm.

245. (= Poseidon **26**) Statuette, bronze. Berlin, Staatl. Mus. M.I. 7478. From Crete. – Neugebauer, *Führer Berlin* II 71–72 no. 63 pl. 31, 3; Thiemann 136 no. A 6. – 2nd cent. B.C. – Z. or possibly Poseidon. R. arm lowered; l. raised could rest either on a sceptre or a trident; no attributes are preserved.

3. Holding thunderbolt

246. Bronze. Rhodes, Mus. 13647. Rhodes, from the sanctuary of Z. Atabyrios. – *ClRhodos* I 88–91 fig. 72; *ClRhodos* V 1 71–73 no. 14 figs. 43–46; *BollArte* Ser. 2, 7, 1927–28, 520 fig. 21; Thiemann 136 no. 7; Merker, G.S., *Studies in the Hellenistic Sculpture of the Island of Rhodes* (1979) 283 no. 72; Despinis, *o.c.* **197**, 16–17 pl. 22, 1–4 (arm with thunderbolt). – c. 100 B.C. – Preserved only the head, the l. arm and hand holding thunderbolt.

4. Holding eagle and sceptre

247.* Statuette, bronze. Rhodes, Mus. 1112. From the sanctuary of Apollon Erethimios. – Dontas, G., *ArchDelt* 21, 1966, A', 97–99 pl. 41b; Gualandi, G., «Sculture di Rodi», *ASAtene* 54, N.S. 38, 1976, 12 n. 2; 238; Konstantinopoulos, G., *Ἀρχαία Ῥόδος* (1986) 167 fig. 188. – 1st cent. B.C. – Z. nude, standing frontal on the r.; holds the eagle with the r. hand, possibly a sceptre in the l.

5. On a chariot

248.* Votive slab, fr., marble. Ioannina, Mus. 27. From Rodotopi (Temple of Z. Areios at Passaron). – Dakaris, S., in *Ἀφιέρωμα εἰς Ἤπειρον* (1954) 68; *idem, Οἱ Γενεαλογικοί Μύθοι τῶν Μολοσσῶν* (1964) 89–90. 144–145 pl. 5; Vokotopoulou, I., *Ὁδηγός τοῦ Μουσείου Ἰωαννίνων* (1973) 80–81. – Hellenistic, after an original of the 4th cent. B.C. – Z. naked but for a himation, on a chariot drawn by lions. Inscr. *Ἀρὰ τῷ Διὶ οὗ βέλος διίπτατ(αι).*

B. Dressed

1. Holding sceptre

a) Frontal

249.* Cult statue, marble. Istanbul, Arch. Mus. 2767. From Pergamon, Temple of Hera Basileia. – Ippel, A., *AM* 37, 1912, 316–326 figs. 11–15 pls. 22a. 26; Mendel, *Sculpt* II 373; Thiemann 75–77. 136 no. 1; Schober, A., *Die Kunst von Pergamon* (1951) 139 fig. 135; Laubscher 146; Ridgway, B.S., *The Severe Style in Greek Sculpture* (1970) 21 fig. 21; Pollitt, J.J., *Art in the Hellenistic Age* (1986), 110 fig. 112; Schmidt-Dounas, B., «Statuen hellenistischer Könige als Synnaoi Theoi», *Egnatia* 4, 1993/94, 105–107 pl. 4; Lewerentz, A., *Stehende männliche Gewandstatuen im Hellenismus* (1993), 61. 84. 110–112. 135–136. 269 no. V 2. – 2nd cent. B.C. (beginning of the late Hellenistic period). – Z. (or hero) frontal half-dressed (himation; sandals); probably sceptre in the r. raised hand, the l. on the hip holds the himation in place. – **a)** *Cf.* also Istanbul, Arch. Mus. 359. From Pergamon, north of the Great Altar of Z. – Mendel, *Sculpt* II, 371–373 no. 625; Thiemann 136 no. 3 (considered as Z. Ammon).

250.* Statuette, marble. Rhodes, Mus. From Kamiros. – *ClRhodos* IX pl. 2 figs. 22–23; Laurenzi, L., *ASAtene 24–26*, N.S. 8–10, 1946–48, 168–172 fig. 2; Laubscher 114; Merker, *o. c.* **246**, 274–278 no. 70 fig. 44; Merker, G.S., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes* (1973) 30 no. 69 figs. 48–49; Gualandi, *o. c.* **247**, 239 n. 4. – Late Hellenistic. – Z.(?) half-dressed (himation) stands on the r. leg. Once sceptre (?) in the l. hand (reflects the cult statue of Z. Stratios executed by Doidalses at Nikomedeia: Laurenzi *o. c.* 168; *cf.* **467**; for the sculptural type in the Roman period see **292**: statue from Perge).

b) Striding

251.* Statue, marble. Berlin, Staatl. Mus. AvP VII 1, 112. From Pergamon. – Farnell, L.R., *JHS* 11, 1890, 190–191 fig. 1; Winter, *Pergamon* VII 1, 130 no. 112 pl. 27. – Middle Hellenistic period (in the tradition of the Great Altar of Z.). – Z. (himation) striding with r. foot advanced; r. arm raised, l. forearm outstretched. – *Cf.* also Berlin, Staatl. Mus. – Winter, *o. c.* 130 no. 113. – Preserved lower torso and part of the legs in himation.

Reliefs

252. (= Aigeus **22***, = Dionysos **91**, = Theseus **170**) Tripod base, Pentelic marble. Athens, Agora Mus. S 370. – Harrison, E., *Agora XI* (1965) 58. 79–81 no. 128 pl. 30; Zagdoun, *o. c.* **193**, 185. 227 no. 41 pl. 58. – c. 100 B.C. – Z. ([?] or Aigeus) regally dressed in himation walking to the l., holding sceptre. *Cf.* **193**.

2. Hurling the thunderbolt (Zeus Keraunios)

253. Votive slab, local marble. Once Elassona, Arch. Coll. 25. From Elasson. – Arvanitopoulos, A.S., *ArchEph* 1924, 143–146 no. 388 fig. 2; Tziaphalias, A., *ArchDelt* 42, 1987, B'1, 282 (about the former Elassona Arch. Coll.); Lavva, St., in *La Thessalie. Actes du Colloque Lyon 1990* (1994), B, 316–317 fig. 5; 322. – Hellenistic. – Z. (himation, ribbon on the head) striding to the r. With his r. raised hand he hurls the thunderbolt; his l. hand is extended. In front of him stele on a pedestal. To the r. female figure (chiton, enveloped in the himation in the manner of the Pudicitiae) frontal, the weight on the r. leg. Priestess or *Ἐπινίκη*. Inscr. ... *ΔΙΙ ΚΕΡΑΥΝΙΩ*.

3. Holding a phiale

254.* Votive slab, marble. Kozani, Mus. 9. From Akrini (Kozani). – Makaronas, Ch., *ArchEph* 1936, Chron. 7 fig. 6 no. 9; Taceva-Hitova, M., *Balkan*

Studies 19, 1978, 59–75 no. 8; Rizakis, T./Touratsoglou, I., *Επιγραφές Άνω Μακεδονίας* (1985) 89–90 no. 90 pl. 32; Chrysostomou, P., *Arch. Ergo Mak. Thrak.* 5, 1991, 102 pl. 10a. – 1st cent. B.C. – Z. (himation) long-haired, bearded standing on the l. leg, pours from a phiale on an altar with his r. hand; with his l. he holds his himation. At the l., column with Doric capital surmounted by an eagle. Inscr. *ΔΙΙ ΥΨΙΣΤΩ*. – *Cf.* also votive slabs or pillars from Edessa (Drougou, St., *Egnatia* 2, 1990, 45–71) and Kozani, dedicated to Z. Hypsistos (Chrysostomou, *o. c.* 98–103); *cf.* **295–298**.

II. Zeus seated

A. On a rock or a mountain (Olympos)

255. Statue, marble. Athens, Agora Mus. S 3373. – Unpublished. – Hellenistic(?). – Z.(?) (himation) seated on a rock. In the r. hand probably thunderbolt(?). Back flat and rough.

256. (= Mousa, Mousai **266***) Votive relief by Archelaos, marble. London, BM 2191. From Bovillae, Rome. – Thiemann 137 no. 11; Pinkwart, D., *APl* IV (1965) 55–65 pls. 28–35; Voutiras, E., *Egnatia* 1, 1989, 131–168. – 130–120 B.C. – Z. (himation) seated – almost reclining – on the top of a mountain holds sceptre in the r. hand; eagle in front of him. – **a)** *Cf.* also the votive relief Istanbul, Arch. Mus. 2191. From Didyma. – Mendel, *Sculpt* I 566–569 no. 246; Thiemann 137, no. 13.

B. On a throne

257.* (= Z. [in per. or.] **89**) Cult statue, marble. Berlin, Staatl. Mus. Magn. 134. From Magnesia (Maiander), Temple of Z. Sosipolis. – Watzinger, C., *Magnesia am Mäander* (1904) 155 fig. 167. 182 fig. 185. 183 fig. 186; Thiemann 136 no. 2; Laubscher 6–9; Linfert, A., *Kunstzentren hellenistischer Zeit* (1976) 29 fig. 20; Özgan, R., *IstanbMitt* 32, 1982, 200 pl. 44, 2; Ridgway, B.S., *Hellenistic Sculpture* I (1990) 203 n. 17. – Ca. 196/5 B.C. – Nude torso; part of the legs dressed (himation).

258.* (= **279**) Colossal acrolithic cult statue (imitating the chryselephantine technique) by the Athenian sculptor Eukleides, Pentelic marble. Athens, Nat. Mus. 3377 + 3481 + 3481a. From Aigeira. – Walter, O., *ÖJh* 19–20, 1919, 1–14 figs 1–7 pls. 1–2; Hekler, A., *ÖJh* 21–22, 1922–24, 120–122; Walter, O., *ÖJh* 27, 1932, 146–152 figs. 94–96; Laubscher 11–13; Karousou, S., *Nat. Arch. Museum. Collection of Sculpture* (1968) 190 pl. 69; Trummer, R., «Zwei Kolossalköpfe aus Aigeira», *APl* 22 (1993) 141–148 pls. 64–68. – 150–100 B.C. – Preserved is the bearded head (with holes for the attachment of a metal wreath) and part of the l. hand with traces of a sceptre. (*Contra* Madigan, B., *Hesperia* 60, 1991, 503–510 pls. 127–128: proposes identification with Dionysos dating it in the late 4th. cent. B.C.).

259.* (= Z. [in per. or.] **88**) Statue, marble. Istanbul, Arch. Mus. 1132. From Demirci (Aydın, anc.

Tralleis). – Mendel, *Sculpt* II 248 no. 535. – Hellenistic. – Z. half-dressed (himation, sandals); r. hand on r. thigh holds thunderbolt, in the l. possibly a sceptre. Fillet on the hair.

260. (= Z. [in per. or.] **90**) Statuette, marble. Istanbul, Arch. Mus. 62. From Cyme. – Mendel, *Sculpt* II 355–356 no. 613. – Hellenistic. – Z. half-dressed (himation; sandals); r. hand on the thighs (once phiale?), l. raised (sceptre?).

261.* Statuette, Parian marble. Berlin, Staatl. Mus. AvP VII 2, 185. From Pergamon, Altar terrace. – *Pergamon* VII 2 186 no. 185 Beibl. 27; Thiemann 135 no. A 4. – 1st half of 2nd cent. B. C. – Nude upper part of the body.

262.* Statuette, marble. Rhodes, Mus. 5299. – *ClRhodos* II 19–20 fig. 8; Merker, *o. c.* **246**, 279, no. 71 fig. 45; Merker, *o. c.* **250**, 30 no. 70 figs. 50–52. – 1st cent. B. C. – Z.(? or Sarapis) half-dressed (himation); r. arm lowered, l. raised. – *Cf.* another statuette in reversed position: *ArchDelt* 29, 1973–74, B'3, 973 pl. 736; *Αρχαία Ρόδος 2400 Χρόνια* (1993) 30; and **306b. 316**. – *Cf.* the statuettes from Delos, Mus. A 1990 + A 2003, A 6008: →Sarapis **7**; found in the Sarapeion B.

III. Head of Zeus

IDENTIFICATION PROBABLE BUT NOT CERTAIN

263. Head, marble. Bergama, Mus. 52. From Pergamon, Via Tecta. – De Luca, G., *Pergamon XI 4, Das Asklepieion* (1984) 86 S 1 pl. 32. – 2nd cent. B. C. – Bearded head of Z.(?).

264.* Colossal head, marble. Istanbul, Arch. Mus. 685. From Troy, Acropolis. – Mendel, *Sculpt* II 309–310 no. 580; Landwehr, C., in Andreae, B. *et al.*, *Phyromachos-Probleme, RM* Erg.-H. 31 (1990) 107 no. G 4; 112 pl. 72 (Hadrianic). – 3rd/2nd cent. B. C. – Bearded head of Z.(?); Pergamene influence.

265. Head, marble. Laon, Mus. – Unpublished. – 3rd/2nd cent. B. C. – Z.(?) long-haired, bearded (Pergamene school).

266. Head, marble. Rhodes, Mus. – *ArchDelt* 19, 1964, B'3, 467 pl. 551 b; *BCH* 91, 1967, 767 fig. 1; Merker, *o. c.* **246**, 286 no. 73; Merker, *o. c.* **250**, 30 no. 72. – Bearded head of Z.(?). – *Cf.* also another Z.(?) head from Rhodes. – *ArchDelt* 22, 1967, B'2, 533 pl. 388b; Merker, *o. c.* **250**, 30 no. 73.

267. Head and neck, once inserted in a (cult?) statue, marble. Athens, Nat. Mus. 4547. – Karousou, *o. c.* **258**, 192. – Hellenistic/Roman (after Classical types of Z.).

268.* Face of a statuette or decorative mask, bronze. Athens, Nat. Mus. Kar. 74. From Dodona. – Carapanos, C., *Dodone et ses ruines* (1878) 34 pl. 17, 2. – 2nd cent. B. C.

269. Head, clay. Athens, Agora Mus. T 1412. – Thompson, D.B., *Hesperia* 34, 1965, 67 no. 6; 22; Thompson, H.A. and D.B., *Hellenistic Pottery and Terracottas* (1987) 419–420; 423 no. 6 pl. 54. – 120–86 B. C.

270. Figurine head, fr., clay. Delos, Mus. A 2228. – Laumonier, A., *EADélos XXIII, Les figurines de terre cuite* (1956) 120–122 no. 306 pls. 32. 33. – End of 2nd cent. B. C. – *Cf.* also Winter, *Typen* II 377 no. 5. From Smyrna.

271. Figurine head, clay. München, Antikenslg. TC 5520. From Rome. – Thiemann 140 no. A 2 pl. 6–7. – 1st cent. B. C.

IV. Bust of Zeus

272.* Roundel, marble. Agrinion, Mus. 33. From the Heroon of Kalydon, Room VII. – Dyggve, E./Poulsen, F./Rhomaios, K., *Das Heroon von Kalydon* (1934) 81. 117 figs. 88–90; Thiemann 136 no. 8; Bol, P.C., «Die Marmorbüsten aus dem Heroon von Kalydon in Agrinion, Arch. Mus., Inv. Nr. 28–36», *APl* XIX (1988) 38 pl. 28a. b. – End of 2nd cent. B. C. – Four frr. constitute part of the face; part of the bust.

273.* Ionic capital, marble. Istanbul, Arch. Mus. 2179. From Didyma, NE corner of the temple of Apollon. – Mendel, *Sculpt* I 545–547 no. 234. – 2nd cent. A. D. – *Cf.* **258**; recalls a masterpiece of the 2nd cent. B. C., possibly analogous to the lost head of Z. from the frieze of the Great Altar of Pergamon (Thiemann 57–58).

V. Monuments known from literary sources

274. Statue, ivory. – Theokr. 15, 124; Overbeck, *SQ* no. 1989. – «. . . *αἰετοὶ οἰνοχόον Κρονίδᾳ Διί* . . .» Concerns the description of a Ptolemaic feast.

275. Statue of Z. Nikephoros. In the sanctuary of Daphne, near Antiocheia. – Iust. 39, 2, 5; Amm. 22, 13, 1; Laubscher 9–11. – Copy of the Olympian Z. Dedicated by Antiochos IV Epiphanes, or, earlier, by Seleukos I Nikator (358–281 B. C.).

276. Statue with a bronze pedestal. Olympia, Altis. – Paus. 5, 24, 1; Overbeck, *SQ* no. 2080. – Work of Mousos; dedication of the Corinthians. Z. Laoitas.

277. Statue. Olympia, next to the chariot of Kleosthenes. – Paus. 5, 23, 5; Overbeck, *SQ* no. 2081. – Work of Phylakos (or Psylakos or Thylakos) and Onaithos (or Onatas) and their sons. Dedication of the Megarians.

278. Cult statue of Z. Stratios. Nikomedeia. – Eust. *ad Dionys. Perieg.* 793; Overbeck, *SQ* no. 2045; Arr. *Bithyn. frg.* 20; Laubscher 114–116. – After 264 B. C. – Work of Daidalos or Doidalses from Bithynia for the King Nikomedes I (*cf.* **467**).

279. Cult statue. Aigeira, Temple of Z. – Paus. 7, 25, 9; 26, 4; Overbeck, *SQ* no. 1148. – By Eukleides. Seated statue of Z. (*cf.* **258**).

280. Statue. Olympia, near the walls of the Altis. – Paus. 5, 24, 8; Overbeck, *SQ* no. 2338; Papachatzis, *Paus. Messeniaka, Eliaka* 316 n. 4. – After 146 B. C. – Z. was turned to the west (towards the Propylon?). It was said to be a dedication of Mummius after the war against the Achaeans.

281. Statue, bronze. Olympia, in the Altis next to the ex-voto of the Lacedaemonians. – Paus. 5, 24, 4; Overbeck, *SQ* no. 2337; Papachatzis, *Paus. Messeniaka Eliaka* 313–314 n. 1–2. – After 146 B. C. – Offering of Mummius *«ἀπὸ λαφύρων τῶν ἐξ Ἀχαιῶν»*.

VI. Narrative scenes

A. Birth of Zeus
→Kronos **24. 28.**

B. Gigantomachy
→Gigantes **22. 24–26. 28–29. 46–47. 50–56.**

C. Zeus and Hera
→Hera **264.**

D. Dodekatheoi
→Dodekatheoi **11–13. 16. 18. 20.**

COMMENTARY

Z. alone is not represented frequently during the Hellenistic period. It is difficult to distinguish the very few cult statues erected in sanctuaries of Z. or other deities, either mentioned in the literary sources (**278. 279.**) or surviving (**246–248. 249? 257–258**). It is noteworthy that such cult statues existed more frequently in the Hellenistic centres of Asia Minor, such as Daphne near Antioch (**275**), Magnesia on the Maeander (**257**), Nikomedeia (**278**), Pergamon (**249**) as well as Priene (Laubscher 14–15: bronze colossal standing Z.).

In continental Greece, however, and particularly in the Peloponnese, the tradition of the seated Pheidian Z. at Olympia continues to influence new creations. The Z. at Aigeira (**258. 279**) imitates not only the grandeur but also the technique of the chryselephantine Z. at Olympia. The importance of this tradition is clearly apparent from the many depictions of the work on coins of various cities.

The votive reliefs, far fewer in Hellenistic times than during the Classical period, relate mostly to cult places. The relief (**248**) from the sanctuary of Z. Areios at Passaron (Epiros) showing Z. on a chariot drawn by lions recalls contemporary representations of Gigantomachies (→Gigantes **53**). Z. Areios occurs also on coins of Caria (**472**).

The cult of Z. Meilichios as a chthonian god of fertility, venerated since Classical times in popular religion and in the agora of city-states (e. g. Sikyon) continues into Hellenistic times: *cf.* the relief Athens, Agora Mus. S 593: Hausmann, U., *Griechische Weihreliefs* (1960) 96 fig. 58. – 2nd cent. B. C. (or →Asklepios?). Also, the lower part of a colossal marble coiling snake, possibly a cult statue of Z. Meilichios, from the 2nd cent. B. C., found in the sanctuary of the goddess Eukleia in the agora of Vergina (Saatsoglou Paliadeli, Chr., *Arch. Ergo Mak. Thrak.* 5, 1991, 12–15 fig. 1).

Z. standing, walking or striding, is represented naked (**243–248**) or dressed in himation (**249–254**). The late Classical heroic type of Z. standing naked occurs also in bronze statuettes of Hellenistic times. Thus **244** draws on the statuary type of Z. Brontaios (the Thunderer) by Leochares (**193. 228**) and so does **247** although the god holds the eagle instead of the thunderbolt with his r. hand; **243** shows the influence of Z. Nemeios in Argos by Lysippos (**225. 449–451**). Statuettes preserving attributes, such as the thunderbolt (**246**) or eagle (**247**), are securely identified as Z. Otherwise, the paternal, mature, bearded god is often confused with →Poseidon (**245**). In the case of the raised (usually l.) arm it is debatable whether he holds a sceptre (Z.) or a trident (→Poseidon).

The dressed Z., usually in himation, recalls also →Asklepios or →Hades. The statues from Pergamon (**249. 251**) follow the figure of Z. on the frieze of the Great Altar (→Gigantes **24**). Moreover, **249** in particular is equally referred to as heroic/regal and has also been interpreted as a portrait statue of Attalos II (Ippel 324). From the late 4th cent. B. C., statuary types of Z. are preferred to carry portraits of Alexander the Great (*cf.* the statue from Magnesia: Pollitt, *o. c.* **249**, 30 fig. 19), Demetrios Poliorketes (Cook, *Zeus* I 58 nn. 8–9), the Diadochoi (Svenson, D., *Darstellungen hellenistischer Könige mit Götterattributen* [1995] 148–185 passim) and, later, the Roman Emperors. Images of Alexander the Great (gem of Neisos: →Aigis **6*** with bibl.) and the Diadochoi with the attributes of Z. (thunderbolt, eagle, aegis: Svenson, *o. c.* 5–14) stress the claim to universal power or attest to deification of the ruler (Maderna, *o. c.* **195**, 49–51).

The short chiton under the himation is characteristic of →Sarapis (Delos, Mus. A 126, Marcadé, *MusDélos* 427 n. 2 pl. 59; Athens, Nat. Mus. 4546, from Amorgos, Karousou, *o. c.* **267**, 186).

The type of the cult statue of Z. Stratios at Nikomedeia (**278**) is transmitted on coins issued from about 228 B. C. until the 1st cent. A. D. Z. dressed in himation, whose edge falls from the l. shoulder down the relaxed side of the body, held the sceptre in the raised l. hand, and a wreath in the outstretched r. (Laubscher 114). The statue erected by Doidalses after 264 B. C., date of the founding of Nikomedeia in Bithynia, is supposed to be reflected in the statuette from Kamiros (**250**) and in a Roman statue from Perge (**292**).

Z. dressed, hurling the thunderbolt is not a common subject in Hellenistic times; it appears on the provincial votive relief from Elassona (**253**) reminding us of such themes from S. Italy (**186–188**).

Another special case is Z. libating from a phiale before an altar (**254**). A number of statuettes or votive reliefs from Western Macedonia, usually inscribed Z. Hypsistos, and dating from the 1st cent. B. C. to late Roman times, reproduce this scene. The invocation Hypsistos (s. also Roman) also appears on a Hellenistic clay lamp from Delos (Delos, Mus. 4380, *EADélos* XXVI [1965] 98 pl. 25), a ded-

ication to the sanctuary of Z. Hypsistos on Mount Kynthos (Plassart, *EADélos* XI [1928] 289–293; Laubscher 144–146; *cf.* Cook, *Zeus* II 876–889: Z. Hypsistos is worshipped in 34 places).

Z. as the father of Gods and supreme authority appears also seated on a mountain, obviously Mount Olympos, on the relief of Archelaos (**256**), alone, in full majesty with his sceptre. The mountain could in this case denote the throne of Z. The god is similarly seated on a rock on the votive relief from Didyma (**256a**) as well as on **255**.

The seated type of Z. is especially appropriate to his paternal character. However the identity of a paternal bearded figure seated on a throne is often ambiguous; it could be Z., Asklepios or Sarapis (on this problem s. Lippold, G., «Sarapis and Bryaxis», in *Festschr. P. Arndt* [1925] 115–127). We can be sure of the identity only for those statues known from tradition and corroborated by external evidence (**257–258**). Two statuettes from Rhodes, recognized as Z. (**262**), are typologically close to those found in the Sarapeion B at Delos (Marcadé, *Mus-Délos* 135. 427–28 pls. 58–59) and to another found at Pergamon (→Asklepios **49**; *Phyromachos-Probleme, o.c.* **264**, 26 n. 7; 83–84 pls. 14–17, 1) and supposed to be Asklepios. Thus, their identification as Z. remains doubtful. Such statuettes survive in the Roman period in Cappadocia (**316**), Cyrene (→Asklepios **46**, = Z./Iuppiter **44**: found NW of the Temple of Hades, in the area of the sanctuary of Apollon. – Bonacasa, N., *ArchCl* 13, 1961, 132–140 pls. 63–65), Cyprus (**307**) or Thessaloniki (**306b**). The presence of an eagle next to the divine figure (**306b. 307**) confirms their identity as Z. The r. hand on the thigh might have once held the thunderbolt, in the raised l. we can suppose the sceptre.

Z. heads have ample hair and a beard running together at the neck (**271**). More often his hair is parted in the middle of the forehead, symmetrically arranged and leaving the face's outlines free; it can be restrained by a fillet or adorned by a wreath (**258. 269**). Z.' heads differ mainly from those of Poseidon, whose hair is untidy or combed to the one side, giving the impression of being wet (→Poseidon p. 477). The *anastole* is used for Z. as well as for other paternal deities, namely Poseidon, Asklepios, Sarapis.

The heads **263** and **264** belong typologically together with the head of **261** reflecting possibly a 2nd cent. B. C. statue influenced by the late Classical Z. Otricoli (**219**). This Hellenistic statuary type of the seated Z. might have inspired the cult statues of Iuppiter Optimus Maximus Capitolinus (→Z./Iuppiter **41. 47**). In general, Hellenistic images of Z. like **272** show the influence of the Otricoli type. On the other hand inspiration from the Late Hellenistic head of the seated statue of the Z. from Aigeira (**258**) recall the bronze mask from Dodona (**268**), the clay bust (**269**) as well as the Roman marble bust decorating the capital of the temple of Apollon at Didyma (**273**). The iconographical assimilation between Z. and Alexander the Great is mainly attested by the common use of the *anastole*, e. g. on the head **265**, where the god is represented bearded but still young.

The decline in popularity of representations of Z. could be assigned to the veneration of more youthful and humanized deities in the Hellenistic world, as well as the introduction of new deities in the Greek pantheon and their syncretism with the older Greek gods.

IPHIGENEIA LEVENTI / VASSILIKI MACHAIRA

Römische Kaiserzeit

BIBLIOGRAPHIE: Krause, B.H., *Iuppiter Optimus Maximus Saturnus, TrWPr* 5 (1983); Landwehr, Chr., «Die Sitzstatue eines bärtigen Gottes in Cherchel», in Andreae, B., *et al., Phyromachos-Probleme, RM* Erg.-H. 31 (1990) 101–122; Schwabl, H., *RE* Suppl. XV (1978) 1063–1174; Simon, E., ibid. 1429–1438; Thiemann, E., *Hellenistische Vatergottheiten. Das Bild des bärtigen Gottes in der nachklassischen Kunst* (1959).

KATALOG

I. Zeus stehend

A. Zeus nackt

Attribute verloren, jedoch Deutung auf Z. wahrscheinlich

282. Statue, Marmor. Olympia, Mus. *Λ* 170. Aus dem Nymphäum des Herodes Atticus. – Bol, R., *OlympForsch* XV, *Das Statuenprogramm des Herodes-Atticus-Nymphäums* (1984) 187–190 Taf. 59–61. Willers, D., in *Kanon. Festschr. E. Berger, AntK* Beih. 15 (1988) 269–74. – Frühantoninisch. – Z. frontal, nach r. blickend, lange Frisur mit Stirnrolle und Schultersträhnen und um den Kopf gelegtem Reif. Beide Arme mit den Attributen fehlen. Eher Kopie eines klassischen Originals als klassizistische Schöpfung (s. auch Willers).

283. (= Z./Iuppiter **121***) Statue, Marmor. Kopenhagen, Glypt. 620. Aus Rom, Via delle Sette Sale. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 364–365 Nr. 522; Moltesen, M., in Roueché, Ch./Erim, K.T. (Hrsg.), *Aphrodisias Papers 1. Recent Work on Architecture and Sculpture* (1990) 142 Abb. 15–16; Kiilerich, B./Torp, H., *IstanbMitt* 44, 1994, 307–316 Taf. 55, 1 (4. Jh. n. Chr.). – 2. oder 4. Jh. n. Chr. – In der erhobenen Linken ursprünglich wohl das Szepter.

284. (= Z./Iuppiter **116***) Bronzestatuette. London, BM 274. Aus Paramythia, Epeiros. – Walters, H.B., *Select Bronzes* (1915) Nr. 19 (Poseidon?); Walters, *BMBronzes* Nr. 274 Taf. 6; Hill, D.K., in Kopcke, G./Moore, M.B. (Hrsg.), *Studies in Classical Art and Archaeology. A Tribut to Peter Heinrich von Blanckenhagen* (1979) 247–249 Taf. 65, 3–4 (Z.); Swaddling, J., in *Bronzes hellénistiques et romains. Actes du Ve coll. int. sur les bronzes antiques* (1979) 103–106 Taf. 52, 8. – Hadrianisch oder antoninisch. – Z. frontal, Kopf nach l., mit dem erhobenen rechten Arm hielt er das Szepter, in der vorgestreckten l. Hand wahrscheinlich die Phiale. – S. auch **290**.

285.* (= Z./Iuppiter **154a**) Bronzestatuette. Istanbul, Arch. Mus. 1558. Aus Avlon bei Ioannina, Epeiros. – Devambez, P., *Grands Bronzes du Musée de Stamboul* (1937) 65–69 Taf. 19–20; Charbonneaux, J., *MonPiot* 53, 1963, 15 Abb. 11. – Wohl römisch. – Aufgrund des Fundortes immer als Z. gedeutet. In der Linken das Szepter, in der Rechten möglicherweise den Blitz gehalten.

Szepter, Adler

286.* Pilasterkapitell, Marmor. Thessaloniki, Mus. 6691. Aus dem Oktogon des Kaiserpalastes, Thessaloniki. – Petsas, Ph., *Makedonika* 2 (1967) 297 Taf. 10. 11; Stephanidou-Tiveriou, Th., *Το μικρό τόξο του Γαλερίου στη Θεσσαλονίκη* (1995) 93–94 Taf. 31a. – Um 320 n. Chr. – Z. nach r. blickend, in der erhobenen Linken das Szepter, daneben Adler.

Szepter, Phiale, Adler

287. Unfertige Reliefplatte, Marmor. Thasos, Mus. 3764. – Holtzmann, B., *Études Thasiennes* XV, *La sculpture de Thasos. Corpus des reliefs* I (1994) 154–155 Nr. 95 Taf. 56. – Römisch. – Nackter Z. nach r. blickend, Szepter in der Linken, Phiale in der Rechten, darunter Adler.

B. Zeus mit Ägis

288. Leicht überlebensgroße Statue, ohne Kopf erhalten, Marmor. Aigion, Mus. Aus Aigion/Achaia. – Petsas, Ph., *AAA* 1972, 496ff.; Papachatzis, *Paus. Achaika, Arkadika* 141 Abb. 106–107; 144 Anm. 3. – Kaiserzeitlich. – Breite Ägis, die die gesamte Brust bedeckt. In der Linken wohl das Szepter. Da der Kopf fehlt, läßt sich die Figur nicht mit Sicherheit deuten; wenn nicht den jugendlichen Z. (keine Bartreste), hat die Statue möglicherweise den Lokalheros Aigaion dargestellt, oder aber auch das Porträt eines Kaisers getragen. – Zum ägistragenden Z. bzw. Jupiter vgl. →Z./Iuppiter **117a. b. 118**. Diesen Stücken ist die weit weniger bekannte, jedoch besonders eindruckvolle Statue in Rom, Mus. Naz. Rom. hinzuzufügen: Jacopi, L., *BollArte* 65, 1980, Nr. 6; 15–24.

C. Zeus mit Mäntelchen auf der Schulter bzw. um den Unterarm geschlungen oder um den Rücken geführt

Wandmalerei

289.* Korinth, Bau 7, östlich des Theaters, Inv. A-1988–6. – Catling, H.W., *ArchRepts* 1988–89 (1989) 26 Abb. 25; Gadbery, L.M., in Gregory, T. (ed.), *The Corinthia in the Roman Period, JRA* Suppl. 8 (1993) 47–64, bes. 56 Abb. 7 und 60–61 Abb. 10. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Nackter, bärtiger Z. nach l. blickend, kurze Frisur mit *Anastole*, grünes Himation auf der l. Schulter und über dem l. Unterarm, Szepter (Adler mit ausgebreiteten Flügeln) in der erhobenen Rechten. Die Linke in die Hüfte gestützt.

Plastik

290.* Bronzestatuette. London, BM 275. Aus Paramythia/Epeiros. – Walters, a. O. **284**, Nr. 20; Walters, *BMBronzes* Nr. 275; Johnson, F.P., *Lysippos* (1968) 134–135 Taf. 21A; Swaddling, a. O. **284**, 103 Taf. 52, 7. – Hadrianisch oder antoninisch. – Über dem r. Unterarm Mantelrest, in der vorgestreckten Rechten Rest eines Gegenstandes (wahrscheinlich Blitz), mit der Linken ursprünglich das Szepter gehalten. – **a)** (= **243***) Vgl. auch Z.-Statuette Berlin, Staatl. Mus. M. I. 10581, ohne Attribute, aus Dodona: Neugebauer, K., *JdI* 49, 1934, 162–179 Abb. 2–3; Walter-Karydi, E., *JdI* 106, 1991, 244–247 Taf. 61, 1. – Römisch? – **b)** Vgl. ferner Bronzestatuette Athen, Kanellopoulos-Mus. 1321. – Andreiomenou, A., *ArchDelt* 26, 1971, B'2, 563 Nr. 8 Taf. 571 d. – Zeus mit Mäntelchen über dem l. Arm und Eichenkranz.

291. Tischbeinstütze, Marmor. Thessaloniki, Arch. Mus. 945. Aus Rhaidestos. – Stephanidou-Tiveriou, Th., *Τραπεζοφόρα του Μουσείου Θεσσαλονίκης* (1985) 71–73 Nr. 13 mit Abb. – Um 200 n. Chr. – Z. frontal, Gesicht, Unterschenkel und l. Arm fehlen. Lange Frisur und Bart noch erkennbar. R. großer Adler, den der Gott mit der Rechten umfaßt. – Vgl. Reste von zwei entsprechenden freiplastischen Statuetten in Ephesos (jeweils Basis mit beiden Z.-Füßen und Adler): Aurenhammer, M., *Die Skulpturen von Ephesos. Idealplastik* I (1990) 25–27 Nr. 3. 4 Taf. 3a–c.

D. Zeus im Himation

S. auch →Hades **31** (archaistische Darstellung des Hades oder des Z. Chthonios im Himation).

292.* Statue, Marmor. Antalya, Mus. A-3729. Aus dem hadrianischen Nymphäum von Perge. – Mansel, A.M., *AA* 1975, 91 Abb. 59; Özgen, E., *Antalya Museum* (1988) 70 Abb. 86; 201 Nr. 86. – 2. Jh. n. Chr. – In der erhobenen Linken ursprünglich das Szepter, in der vorgestreckten Rechten Phiale, neben dem rechten Bein Baumstammstütze, davor Adler. Möglicherweise nach einem Vorbild des späten 4. Jh. v. Chr.

293.* Statuette, Marmor. Kyrene, Mus. 14136. Aus dem Heiligtum der alexandrinischen Götter. – Paribeni, *ScultCirene* 81 Nr. 191 Taf. 109. – Römisch. – Unfertige Statuette des Z. in großem Himation mit Phiale und Adler zu seiner Rechten. Entfernte Verwandschaft mit dem sog. Dresdner-Z. **78**.

294. Statuette, fr., Marmor. Kozani, Mus. 8. Aus Akrini bei Kozani. – Makaronas, Ch., *ArchEph* 1936, Chron. 6–7 Nr. 8; Rizakis, Th./Touratsoglou, I., *Επιγραφές Άνω Μακεδονίας* (1985) 88–89 Nr. 89 Taf. 32, 89. – Römisch. – Z. im Hüftmantel mit Szepter und Phiale. Der Kopf fehlt. Weihung an *(ΔΙΙ) ΔΕΣΠΟΤΗ*. Nach Rizakis/Touratsoglou a. O. dem Z. Hypsistos gleichzusetzen (s. **295–298**).

Reliefs

295. Weihrelief, fr., Marmor. Kozani, Mus. 180. Aus Ag. Eleutherios bei Kozani. – Petsas, Ph., *Praktika* 1965, 26 Taf. 28b; Rizakis/Touratsoglou, a. O. **294**, 36–37 Nr. 21 Taf. 6, 21. – 2. – 3. Jh. n. Chr. – Die obere Hälfte erhalten. Z. frontal mit Szepter in

der Linken. Weihung an *ΔΙΙ ΥΨΙΣΤΩ*. – **a)** Vgl. Kozani, Arch. Mus. 51. – Rizakis/Touratsoglou, a. O. **294**, 37–38 Nr. 22 Taf. 8, 22. Weihung des Ampelourgos Chryseros an *ΔΙΙ ΥΨΙΣΤΩ*. – **b)** Vgl. das bedeutend qualitätvollere Weihrelief hellenistischer Zeit in demselben Museum Nr. 9. – Rizakis/Touratsoglou, a. O. **294**, 89–90 Nr. 90 Taf. 32, 90, auf dem Z. im Hüftmantel mit Bausch auf der l. Schulter erscheint.

296. Weihrelief, fr., Marmor. Kozani, Mus. 10. – Keramopoulos, A., *ArchDelt* 14, 1931–32, Parart. 33 Nr. 2 Abb. 2; Rizakis/Touratsoglou, a. O. **294**, Nr. 10 Taf. 4, 10. – Z. frontal, in der Linken Szepter, in der Rechten Phiale über Altar. Weihung an *ΔΙΙ ΥΨΙΣΤΩ*. – **a)** Vgl. unpubliziertes Weihrelief Komotini, Mus. *ΑΓΚ* 27: Z. frontal mit Szepter in der Linken, daneben Adler.

297. Weihrelief, fr., Marmor. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus Skydra. – Vokotopoulou, I., *ArchDelt* 38, 1983, B 2, 279; Chrysostomou, P., *Arch. Ergo Mak. Thrak.* 5, 1991, 98 Abb. 5. – 2. Jh. n. Chr. – Obere Hälfte erhalten. Z. frontal im Himation, Szepter in der Linken, Phiale in der Rechten. R. Adler. In den beiden Ecken über Z. je eine Protome, wohl die Stifter. Weihung an Z. Hypsistos.

298. Weihrelief, fr., Marmor. Athen, Nat. Mus. 3719. Aus Kaisareia bei Kozani. – Keramopoulos, A., *ArchEph* 1933, 42–44 Abb. 4; Rizakis/Touratsoglou, a. O. **294**, Nr. 24 Taf. 9. 24. – 3. Jh. n. Chr. – Oberkörper und Teil der Hüfte erhalten. Z. frontal im Hüftmantel mit Bausch auf der l. Schulter und Blitz in der erhobenen Rechten. Weihung *ΔΙΙ ΥΨΙΣΤΩ*.

S. auch **254**.

E. Zeus in Chiton und Himation

S. auch **305**.

299. Statuette, fr., Kalkstein. Limassol, Arch. Mus. 210/7. Aus dem Heiligtum des Z. Labranios bei Phassoula, nördl. von Lemessos. – Karageorghis, V., *BCH* 83, 1959, 359 Abb. 26. – Spätrömisch. – Z. frontal, hält den Adler in der Linken. Der Kopf, der rechte Unterarm und die Unterschenkel fehlen. Nach Karageorghis stammen aus diesem Heiligtum mehr als fünfzig fragmentierte Statuen, von denen einige außer dem Adler noch ein Szepter halten, sowie einige mit Phiale (möglicherweise Stifterfiguren). Aus diesem Heiligtum stammen ferner sieben Köpfe, die wahrscheinlich zu den Z.-Statuen gehörten: Karagheorghis a. O. 343 Abb. 8a, vgl. auch Abb. 8b. Zwei bärtige Köpfe mit Lockenfrisur und Lorbeerkranz.

II. Blitzschwingender Zeus

300. Weihrelief, fr. Marmor. Athen, Epigr. Mus. 8925. Aus Katsigri bei Nauplia. – Svoronos III Taf. 219, 8; Cook, *Zeus* II 1211 Abb. 1010. – Kaiserzeitlich. – Z. nach r. schreitend, in der angewinkelten Rechten Blitz, die Linke vorgestreckt. Inschrift: *ΔΙΟΣ ΚΑΤΑΙΒΑΤΑ*. – Vgl. das hellenistische Weihrelief **253**: blitzschwingender Z. nach r., jedoch im Himation.

301. Zwei Bronzestatuetten. Komotini, Mus. *ΑΓΚ* 306 und 317. – Triantaphyllos, D., ArchDelt 27, 1972, B'2, 542 Taf. 480, 4. – Römisch. – Unterarme mit den Attributen verloren. Die Arm- und Körperhaltung (Z. nach r. schreitend) entsprechen jedoch derjenigen des blitzeschwingenden Z. – **a)** Vgl. z. B. Bronzestatuette in Bonn, Rhein. Landesmus. 1005: Menzel, H., *Römische Bronzen. Rheinisches Landesmuseum Bonn* (1969) 16 Nr. 5 mit Abb.

III. Zeus sitzend

A. Zeus auf Thron

S. auch **327–329**.

Attribute verloren, Deutung auf Z. unsicher, jedoch wahrscheinlich

302.* Kolossalstatue, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 172. Aus der Nähe von Gaza. – Mendel, *Sculpt* II Nr. 611. – Kaiserzeitlich. – Oberkörper und Teil des Gesäßes mit dem dazugehörigen Throneil. Z. im Hüftmantel, der schräg über den Rücken geführt und auf die l. Schulter geworfen ist. In der Linken ursprünglich das Szepter, in der vorgestreckten Rechten den Blitz oder eine Phiale. – Vgl. **a)*** (= Zeus [in per or.] **91**) Kolossalstatue, Marmor. Konya, Mus. 40. Aus Antiochia ad Pisidiam. – Buckler, H., *JRS* 14, 1924, 30–31 Nr. 9 Taf. 2; Krause 16. 45 Taf. 12, 5. – Kaiserzeitlich. – Verloren Kopf, beide Arme, Teile des Thrones und des Sitzkubus. Auf der l. Schulter Teile des Schulterbausches. Auf der Thronarmlehne Adler, auf der Fußbankquerleiste Künstlerinschrift des Menander aus Dokimeion.

303. (= Z. [in per. or.] **92**) Statue, Marmor. Ankara, Gartendepot bei Hacci Bayram 9041. Aus der Umgebung des Roma-Augustus-Tempels von Ankyra. – Longpérier, M., *GazArch* 7, 1881, 73ff. Taf. 13; Krause 16. 46 Taf. 14, 3. – Kaiserzeitlich. – Kopf, Arme, l. Fuß verloren. Die Fundortangabe ist sehr unpräzise; da die Attribute fehlen, kann die Statue nicht sicher mit Z. identifiziert werden. Vgl. Hänlein-Schäfer, H., *Veneratio Augusti* (1985) 189 Anm. 17.

304. Fragmente einer Kolossalstatue, Marmor. Pergamon, Depot. Aus dem Trajaneum. – Raeck, W., *AA* 1993, 381–387 Abb. 4–5. – 113–114 n. Chr. – Aller Wahrscheinlichkeit nach thronender Z. aus der Kultbildgruppe, die in der Cella des dem Z. Philios und Trajan geweihten Tempels stand und die auf zeitgleichen Münzen dargestellt ist: v.Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon, AbhBerlin* (1910) 54–55; *BMC* Mysia 141–142, 259ff.

Adler

305.* Statuette, Marmor, sog. Jupiter Westmacott. Wohl aus kleinasiatischer Werkstatt. Malibu, Getty Mus. 70.AA.124. – Vermeule, C., *GettyMusJ* 2, 1975, 99–108 Abb. 1a–b. 2a–d. 4a–d; Sangermano, L., *GettyMusJ* 5, 1977, 149–154 Abb. 6–8. – 3. Jh. n. Chr. – Thronende Figur ohne Kopf

und Arme, in Chiton und Himation. In der Linken ursprünglich das Szepter. Aufgrund der fragmentierten Adlerfiguren an den Thronarmlehnen als Z. gedeutet.

306. a) Statuette, ohne Kopf erhalten, Marmor. Selçuk, Mus. 1/24/83. Aus Ephesos. – Aurenhammer, a. O. **291**, 24–25 Nr. 2 Taf. 2a–d. – 2. Jh. n. Chr. – Z. im Hüftmantel, der auch den Rücken bedeckt, leicht nach l. gewandt. Attribute verloren. Zu seiner Rechten Adler. – **b)** Marmorstatuette, ohne Kopf erhalten. Thessaloniki, Arch. Mus. 140P. – Unpubliziert. – Kaiserzeitlich. – Unterkörper des Adlers neben dem l. Fuß des Gottes.

307. Statuette, Marmor. Salamis, Mus. Aus der Palästra im Gymnasium von Salamis. – Karageorghis, V., *Sculptures from Salamis* I (1964) 31–32 Nr. 25 Taf. 29. – Kaiserzeitlich. – Wie **306**, jedoch mit Bausch auf der l. Schulter. Attribute verloren. Zu seiner Rechten Adler.

Blitzbündel, Szepter

308.* Bronzestatuette. Mainz, RGZM O.37351. Aus Thessaloniki. – Menzel, H., *JbRGZM* 10, 1963, 192–196 Taf. 30, 1–4; Künzl, E., *Der römische Triumph* (1988) 95 Abb. 60. – Kaiserzeitlich. – Thronender Z., in der gesenkten Rechten Blitzbündel, in der erhobenen Linken ursprünglich das Szepter. – **a)** Vgl. Bronzestatuette. Athen, Kanellopoulos-Mus. 160. – Andreiomenou, a. O. **290b**, 563 Nr. 9 Taf. 571, 5.

309. Relief, fr., Marmor. Korinth, Mus. 1449. Aus dem Asklepieion von Korinth. – Carpenter, R., *Hesperia* 2, 1933, 65–66 Abb. 23; Roebuck, C., *Corinth XIV, The Asklepieion and Lerna* (1951) 144. – Römisch. – Z. thronend nach r. mit Blitzbündel in der Rechten. Hinter ihm Göttin. Möglicherweise nach Vorbild des 4. Jh. v. Chr., auch mit dem Parthenon-Ostgiebel in Verbindung gebracht.

310. Weihrelief, fr., Marmor. Serres, Mus. *Λ* 62. – Unpubliziert. – Kaiserzeitlich. – Z. frontal in Chiton und Himation, in der erhobenen Linken das Szepter, die Rechte auf dem Oberschenkel.

311.* Tonlampe. London, BM Q 3269. Aus Athen. – Bailey, *BMLamps* III 3 409 Q 3269 Taf. 118. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Z. frontal mit schulterlanger Frisur, Szepter in der Linken, die Rechte auf dem Schoß mit Blitzbündel. Von Bailey die Hypothese wiederholt, daß es sich um den Z. im Olympieion von Athen handeln könnte (s. **327**).

Phiale, Szepter, Adler

312. Statuette, Marmor. Side, Mus. 469. Aus Çavus bei Manavgat. – Inan, J., *Roman Sculpture in Side* (1975) 170–171 Nr. 95 Taf. 78, 2–3. – Spätrömisch. – Z. im Hüftmantel nach r. blickend, in der Linken Szepter, in der gesenkten Rechten Phiale, r. unten Adler. – **a)** (= Z./Iuppiter **51**) Vgl. besonders qualitätvolle Bronzestatuette in Stara Zagora, Mus., jedoch ohne Adler und mit abweichender Mantelführung. – Dimitrov, D.P., *AA* 1937, 310–315 Abb. 1–3. – **b)*** Vgl. ferner römische Silberstatuette in Boston, MFA 1960.1449, jedoch ohne Attribute erhalten. – Vermeule, C., *Greek and Roman Sculpture in Gold and Silver* (1974) 12 Nr. 28.

313. Weihrelief, Marmor. Volos, Mus. *Λ* 425. Aus Trikeri bei Volos. – Mitropoulou, E., in *Β' Διεθνές Συνέδριο Θεσσαλικών Σπουδών. Θεσσαλικά Χρονικά* 15, 1984, 93–94 Abb. 1. – 2. Jh. n. Chr. – Z. nach l. sitzend, Kopf und Oberkörper frontal. In der erhobenen Linken Adlerszepter darauf. In der vorgestreckten Rechten Omphalosphiale, davor kleiner Altar mit Stierkopf. Über der Phiale großer Zweig bzw. offener Kranz mit Tänie.

Nike in der Rechten, Szepter in der Linken

314.* Wandmalerei. Aus römischer Villa in Eleusis. – Philios, D., *Arch-Eph* 1888, 76–82 Taf. 4. 5; Kourouniotis, K., *Ὁδηγός Ἐλευσίνος* (1934) 56 Abb. 27; Krause 17. 47 Taf. 15, 3. – Kaiserzeitlich. – Kopf verloren. Nike in der vorgestreckten Rechten, in der Linken Szepter. Krause 26 Anm. 133 fragt sich, ob es sich um eine Kopie der Z.statue in dem von Hadrian vollendeten Olympieion von Athen handeln könne (s. **327**).

315.* Tonlampe. London, BM Q 3301. Aus östl. Werkstatt. – Bailey, *BMLamps* III 3 414 Q. 3301 Taf. 122. – 150–250 n. Chr. – Z. frontal, Szepter in der erhobenen Linken, in der vorgestreckten Rechten Nike.

Szepter und Berg Argaios

316. Bronzestatuette. Boston, MFA B 122. – Comstock/Vermeule, *StBrBoston* 70 Nr. 73 Abb. 73. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – In der vorgestreckten Rechten pyramidenförmiger Gegenstand, wohl der Berg Argaios von Kappadokien, in der Linken ursprünglich das Szepter.

B. Zeus auf Adler

317. →Z. (in per. or.) **208**.

C. Zeus reitend, den Blitz schwingend

318. Bronzestatuette. Sofia, Arch. Nat. Mus. 2635. Aus Plovdiv. – Ognenova-Marinova, L., *Statuettes en bronze du Mus. Nat. Arch. à Sofia* (1975) 66 Nr. 57 mit Abb. – Römisch. – Z. mit Eichenkranz und auf der r. Schulter Chlamys im Reitermotiv. In der erhobenen Rechten ursprünglich wohl den Blitz gehalten. – Vgl. weitere entsprechende Statuette des Z. als Reiter ebenda mit Phiale in der Rechten und Blitz in der Linken: Gerassimov, T., *BullInstArchBulg* 27, 1964, 254 Abb. 1.

IV. Zeusköpfe und Zeusbüsten

319.* Überlebensgroßer Kopf, Marmor. Athen, Nat. Mus. *Θ* 234 (Magazin). Aus dem Olympieion von Athen. – Willers, a. O. **282**, 46–48 Taf. 4, 4–6. – Römisch. – Zum Einsetzen in eine Statue bestimmt, auf der Rückseite nicht ausgearbeitet und ausgehöhlt. Aufgrund des Fundortes wohl als Z. zu deuten.

320. Überlebensgroßer Kopf, Marmor. Selçuk, Mus. 1055. Aus Ephesos, beim Pollionymphäum. – Strocka, V.M., in *Festschr. J. Inan* (1989) 77–92 Taf. 40, 6–7; Aurenhammer, a. O. **291**, 22–23 Nr. 1 Taf. 1a–c. – 92/93 n. Chr. – Nach Strocka sit-

zender Z. Olympios, zusammen mit liegenden Flußgöttern Marnas (= Marnas I **2***) und Klaseas (= Klaseas **2**) zur flavischen Aufstockung des Pollio-baus gehörig.

321. Z.-Köpfchen (?), Marmor. Kos, Mus. 10440. Aus Kos. – Maiuri, A., *ClRhodos* II 1 (1932) 21 Nr. 6 Abb. 9; Thiemann 142 A. 3. – Eher römisch als späthellenistisch. – Ursprünglich leicht nach r. gewandt, Bart in der Mitte geteilt. – Vgl. Z.köpfchen, Marmor. Bukarest, Nat. Mus. L 725. – Bordenache, *ScultBucarest* Nr. 142 Taf. 61. – Römisch. – Lange Frisur. Vgl. ebenda Nr. 143, und Fragmente weiterer Statuetten Nr. 150.

Relief

322.* Silbermedallion. Boston, MFA 1958.351. – Winkes, R., *Clipeata Imago. Studien zu einer römischen Bildnisform* (1969) 145 ff.; Barr-Sharrar, B., *The Hellenistic and Early Imperial Decorative Bust* (1987) 140 Nr. H. 21; 147 Taf. 71. – Um 180 n. Chr. – Z.protome mit Lorbeerkranz, Chiton, der vorne tiefe V-Falten bildet; schulterlanges Haar, *Anastole* und in der Mitte geteilter Bart. Auf beiden Seiten griechische Inschriften mit Stifterbenennung.

323.* Silbermedaillon. London, BM GR 1969.4.31. – Barr-Sharrar, a. O. **322**, 140. 146–147 Nr. H. 20 Taf. 71. – 2. Jh. n. Chr. – Lorbeerkranz, Chiton, über jeder Schulter je eine kleine Götterbüste in Medaillon.

324.* Tonlampe. Delos, Mus. B 4836. Aus der Synagoge von Delos. – Bruneau, Ph., *EADélos XXVI, Les lampes* (1965) 125 Taf. 29. – Kaiserzeitlich. – Bekleidete Z.-Büste auf fliegendem Adler. – Vgl. Heraklion, Mus. 7686 (unpubliziert); aus Pozzuoli. – Walters, *BMLamps* 1314 Taf. 31, 1048; Nikosia, Cyprus Mus. 1938/XII–19/1. – *SCE* III Taf. 174, 370. – Z.-Büste über dem Adler als Lampenhenkel.

325. Relieftondo, Marmor. Aphrodisias, Südagora, nordöstl. Stoa des Tiberius, *in situ*. – Erim, K.T., in *Aphrodisias Papers* 1, a. O. **283**, 20 Abb. 13. – Um 27 n. Chr. – Bärtiger Kopf mit Lockenfrisur und Kranz. Identifizierung als Z. unsicher.

V. Zeus mit anderen Göttern

Hier sei nur ein einziges Beispiel genannt; s. sonst unter den entsprechenden Artikeln.

326. (= Hades **15** mit Lit.) AE, Mytilene, Valerian I. (253–260 n. Chr.) – Z., Poseidon und Hades. Umschrift: *ΘΕΟΙ ΑΚΡΑΙΟΙ.* Z. in der Mitte im Himation und Szepter in der erhobenen Rechten.

Z. unter den Dodekatheoi: →Dodekatheoi **21. 22. 23. 24. 25. 28. 29. 30:** Bei den meisten handelt es sich um archaistische und neuattische dekorative Reliefs, die möglicherweise aus attischen bzw. griechischen Werkstätten hevorgegangen sind. **36. 37:** Z. unter den Dodekatheoi am Skulpturenschmuck hadrianischer Bauten in Kyzikos und Ephesos. **40:** Galeriusbogen in Thessaloniki, r. vom Herrscher steht Jupiter, daneben Mars.

VI. Literarisch überlieferte Zeusstatuen

327. Kolossale Statue, Goldelfenbein. Im Olympieion von Athen, von Hadrian samt Tempel gestiftet. – Paus. 1, 18, 6; Cass. Dio 69, 16, 1–2. – Hadrianisch. – Nach Paus. mehr als doppelt so hoch wie die Kultstatue des Asklepios in Epidauros und größer als alle anderen Statuen, ausgenommen die Kolosse von Rhodos und Rom. – Willers, a. O. **282**, 46–48; Tölle-Kastenbein, R., *Das Olympieion in Athen* (1994) 158–160.

328. (= **159**) Thronende Z.-Statue. Im Phokikon in Daulis, in Richtung von Delphi. – Paus. 10, 5, 2; Schwabl 1100. – Thronender Z., von stehender Athena- und Herastatue flankiert. Capitolinische Trias?

329. (= **158**) Thronende Z.-Statue. Patrai, im Tempel des Z. Olympios, auf dem Markt. – Paus. 7, 20, 3; Schwabl 1098. – Daneben Athena- und gegenüber Herastatue. Capitolinische Trias?

330. a) Drei Z.-Statuen. Korinth, auf der Agora in der Nähe des Tyche-Tempels, die ihn als Z. Chthonios, als Z. Hypsistos und in einer dritten, nicht benannten Eigenschaft darstellten: Paus. 2, 2, 8. – Overbeck, *SQ* Nr. 2321; Papachatzis, *Paus. Korinthiaka, Lakonika* 65–66 Anm. 2. – Vgl. die Götterzusammenstellung auf **326**. – **b)** Statue, Bronze. Korinth, im Heiligtum des Z. Capitolinus bzw. Koryphaios. – Paus. 2, 4, 5. – Nähere Angaben über das Aussehen des Werkes fehlen.

S. auch **238**, wo die *Zanes*-Statuen römischer Zeit im Heiligtum von Olympia aufgenommen sind.

VII. Der Adler des Zeus

Außer in der Episode mit dem Raub des Ganymedes (s. u. Z.-Metamorphosen) wird besonders im Kult des Z. Hypsistos (s. **295–298**) häufig anstatt des Gottes selbst der Adler dargestellt. Hier nur einige Beispiele:

331. a) Hochrelief, Marmor. Thessaloniki, Arch. Mus. 10075 (Inschriftenmagazin). – Petsas, Ph., *ArchDelt* 23 (1968), Chron. 2, 325 Taf. 273στ. – Spätrömisch. – Adler mit leicht ausgebreiteten Schwingen, der in den Fängen einen Stierkopf hält. Weihung *ΔΙΙ ΥΨΙΣΤΩ* usw. – **b)** Weihrelief. Edessa, Mus. 22. – Pelekidis, St., *ArchDelt* 8, 1923, 268 Abb. 7b. – Adler in großem Kranz, Weihung an Z. Hypsistos. – **c)** Adler auf halbsäulenförmiger Basis, Weihung an Z. Hypsistos: Rizakis/Touratsoglou, a. O. **294**, Nr. 7 Taf. 3. 7.

VIII. Zeus in narrativen Szenen (in Auswahl)

Athenageburt: →Athena/Minerva **317** (= Athena **373**). Vgl. etwa Reliefplattenfrg. Piräus, Mus. 2073 + 2065. – Despinis, a. O. **197**, 97–98 Taf. 61–62.

→Gigantes **481** (Korinth). **483. 485–489.**

IX. Zeus-Metamorphosen (in Auswahl)

a) Ganymedes und Z. als Adler: →Ganymedes **105a** (Münze Ilion, Marc Aurel). **120–123. 126. 179** (Mosaik, Thessaloniki). **181** (kleinasiatische Sarkophage). **185. 189. 191. 210** (Mosaik, Kourion). **212. 228. 234. 237. 241. 244. 246** (aus Ägypten, Knochenrelief). **255. 258** (Tonlampe, Nikosia).

b) Z. als Stier beim Raub der Europa: →Europe I, bes. **152. 155. 161. 167. 203. 206. 207a.**

c) Z. als Schwan mit Leda: →Eurotas **5;** →Leda, **15. 16. 24. 42. 48–50. 57. 59. 60. 79. 80. 95. 99. 100. 101. 116.**

KOMMENTAR

Z. wird in römischer Zeit im östlichen Teil des Imperiums besonders häufig dargestellt (s. auch Münzen, Gemmen und →Z. [in peripheria or.], Abschnitt Anatolien), seine Ikonographie fußt jedoch weiterhin hauptsächlich auf der Tradition der klassischen und hellenistischen Epoche und bringt nur eingeschränkte Neuerungen. Besonders beliebt scheinen bestimmte mythologische Episoden aus dem Leben des Gottes (s. oben Z. in narrativen Szenen) und seine Metamorphosen gewesen zu sein (s. oben Z.-Metamorphosen), deren erzählerischer und dekorativer Wert in römischer Zeit besonders geschätzt wurde.

Der Gott wird hauptsächlich entweder ruhig stehend (**282–299**) oder thronend dargestellt (**302–316**). Ist er ruhig stehend wiedergegeben, so hält er meistens mit der erhobenen Linken das Szepter (**283. 285–288. 292. 294–297**) – vereinzelt auch mit der Rechten (**284**) – und in der gesenkten Rechten die Phiale (**284. 287. 292–294. 296–297**), und ist dadurch als spendender Gott begriffen. Selten hält er anstelle einer Phiale das Blitzbündel (**298. 285. 290?**), ein Attribut, das viel häufiger bei den thronenden Darstellungen des Gottes begegnet (s.u.), oder hat den gesenkten Arm in die Hüfte gestützt (**286. 291**). Der Gott ist entweder völlig nackt (**282–287**) oder trägt ein in verschiedenen Weisen drapiertes Mäntelchen entweder bauschförmig auf der l. Schulter (**289. 291**) oder um den Rücken und über einen der beiden Unterarme geführt (**290**). Der Variationsreichtum wird besonders an den zahlreichen Bronzestatuetten greifbar (**284. 285. 290**; bes. →Z./Iuppiter **80–97**), die in allgemeiner Weise Vorbilder der klassischen und hellenistischen Zeit nachahmen, ohne sie wörtlich zu zitieren. Beachtenswert sind die Exemplare, die nach einer großen Lücke das Motiv des in spätarchaischer und frühklassischer Zeit besonders beliebten, blitzschleudernden Z. erneut aufnehmen (**300–301**). Unbekannt bleibt jedoch, inwiefern die verschiedenen Versionen des ägistragenden Z. (**288**; →Z./Iuppiter **117. 118**) ein gemeinsames Vorbild variieren, oder ob sie neue römische Schöpfungen darstellen.

Seltener, besonders in der Freiplastik, erscheint Z. im Himation (**292–294**) oder in Chiton und Himation (**299**). Ein im Himation drapierter Z.-Typus wird allerdings im Rahmen der kaiserlichen Ikonographie häufig verwendet – in diesem Schema u.a. Claudius in Olympia (= Z./Iuppiter **412**; vgl. Maderna, a. O. **195**, 156–163 Nr. JS 1–6 Taf. 2–4) –, dessen Vorbild sich aber nicht eindeutig nachweisen läßt (s. Maderna a. O. 18–24). Die wiederholte Darstellung des meist aus einer Phiale spendenden Gottes in dieser Tracht auf den in Nordgriechenland weit verbreiteten Weihreliefs an den Z. Hypsistos (**295–298**) ist eher als lokale Werkstattradition denn als Wiedergabe eines bestimmten Vor- bzw. Kultbildes zu betrachten. Beachtenswert ist auf diesen Weihreliefs die stete Anwesenheit des auch sonst recht häufig den Gott begleitenden Adlers (**286–287. 291–293. 299. 306a–b. 307. 312–313. 317. 324**); auf einigen der Weihreliefs an den Z. Hypsistos ist sogar stellvertretend für den Gott selbst der Adler, manchmal mit einem Stierkopf in den Fängen, dargestellt (**331a–c**). In Athen, auf der Pnyx, wurde Z. ebenfalls als Hypsistos verehrt, scheint aber beachtenswerterweise als Heilgottheit fungiert zu haben (Travlos, *TopAthen* 569–572 Abb. 717–718).

Die thronenden bzw. sitzenden Darstellungen des Z. (**302–317**) zielen im allgemeinen auf «herrscherlich-olympisches» Aussehen. Die meisten Werke zeigen den Gott das Szepter in der erhobenen Linken haltend (**302. 305. 308. 310. 311–316**), auf dem Schoß hält er das Blitzbündel (**308–310**), manchmal die Phiale (**312–313**). An einer Bronzestatuette hält er allem Anschein nach in der vorgestreckten Rechten eine pyramidenförmige Nachbildung des kappadokischen Berges Argaios (**316**). Direkt an den Z. Olympios des Phidias erinnern dagegen die zahlenmäßig eher eingeschränkten Darstellungen des Gottes mit einer kleinen Nikefigur in der vorgestreckten Rechten (**314–315**, vgl. jedoch römische Münzen aus dem östl. Teil des Imperiums **496–506**).

Im thronenden Z.-Typus trägt der Gott immer das Himation, das nur den Unterkörper bedeckt und schräg über den Rücken geführt ist, um entweder bauschförmig auf der l. bzw. r. Schulter aufzuliegen (z.B. **302. 303. 307. 308. 314. 316**), oder aber auch den gesamten l. Arm einzuhüllen (**313. 315**).

Die Suche nach konkreten Vorbildern bzw. Kultbildern für alle diese Variationen erweist sich meistens als sinnlos. Zweifelsohne war aber – neben der Ausstrahlung des Z. des Phidias und seiner griechischen Nachfolger – der durch die Römer stark geförderte Kult des Iuppiter Capitolinus der wichtigste Grund für die große Verbreitung des thronenden Z.-Typus, wie aus den zahlreichen Darstellungen des Gottes in diesem Schema hervorgeht, ob im Großformat (**302–304. 328. 329**; →Z./Iuppiter **39–43**) oder in mehr für den privaten Kult bestimmten, kleinformatigen Statuetten (**305–308. 312**; →Z./Iuppiter **44. 45. 48. 49–51**) oder auch auf Reliefs (**309–311. 313**).

Entsprechende Differenzierungen in der Gewanddrapierung werden auch unter den Darstellungen römischer Kaiser im thronenden Jupitertypus greifbar (Maderna a. O.), die bekanntlich das Kultbild bzw. die Kultbilder des Iuppiter Capitolinus als Vorbild hatten, ohne es jedoch wörtlich zu zitieren (→Z./Iuppiter **414. 415**; s. Maderna a. O. 164–193 Nr. JT 1–45). Aus dem griechischen Raum ist bisher keine Statue in diesem Typus, weder in der Idealplastik noch im Rahmen der kaiserlichen Ikonographie, bekannt geworden (vgl. nur **308**). Möglicherweise thronend wiedergegeben waren aber der Z. Olympios im von Hadrian gestifteten Olympieion in Athen (**327**) und noch zwei weitere Kultbilder (**328–329**), deren gemeinsame Aufstellung mit Statuen der Hera und Athena auf einen – wenn nicht unmittelbar ikonographischen, dann doch religionsgeschichtlichen – Einfluß des Kultes der Kapitolinischen Trias schließen läßt.

An →Sarapis-Darstellungen erinnert dagegen der wohl aus einer kleinasiatischen Werkstatt hervorgegangene sog. Jupiter Westmacott (**305**), der außer dem um die Hüfte geführten Himation noch den Chiton trägt (vgl. **310**; auch →Hades **5. 8. 8a**). Entsprechende synkretistische Tendenzen verraten Terrakotten aus Ägypten, die Z. mit über den Kopf gezogenem Mantel auf dem Adler sitzend darstellen (s. auch Gemmen **408–410**; →Kronos **8**; →Saturnus), auf Tonlampen abgebildete Z.-Büsten auf einem Adler mit halbmondförmig geöffneten Flügeln (**324**) oder auch die mit Eichenkranz bekränzten Bronzestatuetten, die das Motiv des blitzschleudernden Z. mit der Ikonographie des sog. thrakischen Reiters verbinden (**318**, s. auch Münzen **529**). Möglicherweise sollte diese Vielseitigkeit des Gottes auch die dreifache Darstellung des Z. als Hypsistos, Chthonios (s. auch →Hades **31**) und in einer dritten, nicht näher genannten Eigenschaft auf der Agora von Korinth zum Ausdruck bringen (**330a**; vgl. auch **331**).

Schwierig ist die Wertung von Z.-Köpfen (**319–323. 325**) oder von Z.-Statuen, die ohne Attribute erhalten sind (**282–283. 302–304**), besonders im Rahmen der Ikonographie der sog. Vatergottheiten (bes. Landwehr; s. auch →Poseidon, Kommentar [Simon]). Aus den gesicherten Z.-Darstellungen läßt sich für die Köpfe zumindest folgendes erschließen: Normalerweise haben die Köpfe eine ordentlich angelegte Strähnenfrisur mit Tänie bzw. Kranz im Haar (z. B. **284. 287. 289–292. 317. 322. 323**), manchmal mit *Anastole* (**285. 289. 319. 322**) und häufig in der Mitte geteiltem Bart (z. B. **321**). Seltener sind die Schultersträhnen – und die Buckellockenfrisur (z. B. **282. 283. 308**), die an Vorbilder des 5. Jh. v. Chr. erinnern. Die schulterlange Frisur mit *Anastole* weist dagegen eher auf spätklassische bzw. hellenistische Vorbilder (**285**; vgl. auch Z. von Otricoli **219**). Insgesamt betrachtet läßt sich aber innerhalb der Z.-Ikonographie in der römischen Zeit trotz der verschiedenen «Zitate» eine große Freiheit konstatieren. Daraus wird deutlich, daß das Bild des Gottes in seinen verschiedenen Variationen und Eigenschaften inzwischen so geläufig war, daß die Künstler dieser Epoche es sicher nicht mehr nötig hatten, sich ausschließlich an Vorbilder früherer Zeiten zu halten. Neben den Kopien klassischer bzw. hellenistischer Z.-Bilder, die sie auf Bestellung arbeiteten (**282**?, s. auch die Kopie des Dresdner Z. in Olympia **78b**), waren sie durchaus in der Lage, aus ihrem großen Repertoire neue, z. T. eklektische Z.-Figuren zu kreieren (**321**).

PAVLINA KARANASTASSI

Gems

CATALOGUE

I. Standing naked

A. With sceptre and thunderbolt

332.* Sardonyx. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 262. – *AGOe* I no. 98 pl. 18. – 2nd cent. B. C. – Z. standing to l. holding sceptre in l. hand, thunderbolt in r.; himation over his shoulders.

Similar: Glass. Munich, Münzslg. A 596; *AGD* I 3 no. 3007 pl. 295; with eagle at his feet. – Glass. Munich, Münzslg. A 597. A 598. A 612; *AGD* I 3 no. 3008–3011 pl. 296.

333. Rock-crystal. Göttingen, Univ. G 288. – *AGD* III no. 237 pl. 49. – 1st cent. B. C. – As **332** but himation is hanging down his back; at his feet, to l., eagle.

334. (= Z./Iuppiter **72***) Prase. Brunswick, Mus. – *AGD* III no. 117 pl. 15. – 1st cent. B. C./1st cent. A. D. – Z. standing to front, turning slightly to l., holding sceptre in l. hand, thunderbolt in r.; on head, wreath; himation over l. shoulder.

Similar: Cornelian. St. Petersburg, Hermitage; Furtwängler, *AG* II 215, 49 pl. 44.

335. Chalcedony. Leiden, Royal Coin Cab. 33. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 207, 474 pl. 89. – 1st cent. A. D. – Z. standing to front, head turning to l., holding sceptre in l. hand, thunderbolt in r.

Similar: Sard. Hanover, Kestner-Mus. K 25a; AGD IV no. 759 pl. 98; same, but himation is hanging down at his back. – Glass. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 304; *AGOe* II no. 570 pl. 3; same, with eagle at feet. – Cornelian. Aquileia, Mus. Naz. 24850; Sena Chiesa, *GA* 96, 26 pl. 2.

336. Cornelian. Selkirk, Private coll. – Henig, *Corpus*[2] 188, 14 pl. 1. – 2nd cent. A. D. – Same as **333**, but himation over his l. arm.

Similar: Nicolo. Bristol, City Mus.; Henig, *Corpus*[2] 188, 17 pl. 1; 2nd/3rd cent. A. D.

337.* Glass. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 306. – *AGOe* II no. 959 pl. 55. – 2nd/3rd cent. A. D. – Same as **335**, with eagle at feet; the whole in wreath.

Similar: Chalcedony. Berlin, Staatl. Mus. FG 6714; Furtwängler, *AG* II 207, 44 pl. 43; same without eagle.

338. Nicolo. Bern, Merz Coll., once Donaueschingen, Fürstenberg Coll. – Vollenweider, M.-L., *Deliciae Leonis* (1984) 224–225, 367. – Middle/end of 3rd cent. A. D. – Same as **335**, with eagle at feet; around, inscr.

339.* Sard. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 1253 pl. 18. – Graeco-Roman. – Same as **335**.

Similar: Onyx. Florence, Mus. Arch.; Reinach, S., *Pierres gravées* (1895) pl. 28, 55. 6.

340. Glass. Munich, Münzslg. A 595. – *AGD* I 3 no. 3006 pl. 295. – Young Z. standing to front, head turning to l., holding sceptre in l. hand, thunderbolt in r.

B. With sceptre and phiale

341.* Chalcedony. Vienna, Kunsthist. Mus. XII 909. – *AGOe* III no. 2207 pl. 96. – 1st/2nd cent. A. D. – Z. standing to l. holding sceptre in l. hand, phiale in r.; himation over his shoulders; at his feet, eagle; in the field to l. star and crescent; to r., inscr.: *ΙΑΩ*.

Similar: Jasper. Aquileia, Mus. Naz.; Sena Chiesa, *GA* 97, 29 pl. 2; 2nd/3rd cent. A. D.; same without eagle.

342.* Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 23. – *AGD* IV no. 1358 pl. 187. – 2nd cent. A. D. – Z. standing to l. holding sceptre in l. hand, phiale in r.; himation on l. shoulder; at his feet, eagle.

Similar: Cornelian. Oxford, Ashm. Mus. 1927.519, from Brickhill, Buckinghamshire; Henig, *Corpus*[2] 188, 15 pl. 1.

343. Sard. Munich, Münzslg. – *AGD* I 3 no. 2465 pl. 224. – 3rd/4th cent. A. D. – Same as **342**, but himation over his shoulders.

Similar: Chalcedony. Munich, Münzslg.; *AGD* I 3 no. 2960 pl. 290. – Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 24; *AGD* IV no. 1359. – Agate. Aquileia, Mus. Naz. 25424; Sena Chiesa, *GA* 96, 21 pl. 2. – Cornelian. Aquileia, Mus. Naz. 24815; Sena Chiesa, *GA* 98, 31 pl. 2; same without eagle.

344. Once von Hoorn Coll. Cornelian. Reinach, *o. c.* **339**, 124 pl. 120, 2. – Z. nude, standing to front, holding sceptre in l. hand, phiale in r.; at his feet, eagle with wreath in his mouth; in the field to l., inscr.: *ΟΝΗΣΙΜΟΣ*.

C. With sceptre and eagle

345. Glass. Göttingen, Univ. G 289. – *AGD* III no. 236 pl. 49. – 1st cent. B. C. – Z. standing to front, head turning to r., holding sceptre in l. hand, eagle on r.; chlamys hanging down his back; at his feet, altar.

346.* Glass. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 334. – *AGOe* II no. 571 pl. 3. – 1st cent. A. D. – Same as **345**, but head turning to l.

Similar: Cornelian, Aquileia, Mus. Naz. 24951; Sena Chiesa, *GA* 97, 28 pl. 2.

347. Paste. Copenhagen, Thorv. Mus. – Fossing, *ThorvGems* 96, 542. – Graeco-Roman. – Same as **345**.

Similar: Glass. Munich, Münzslg. A 599; *AGD* I 3 no. 3012–3013 pl. 296.

348.* Glass. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 352. – *AGOe* II no. 572 pl. 3. – Middle of 1st cent. A. D. – Same as **345**, but Z. is young.

D. With sceptre and Nike

349. Cornelian. Aquileia, Mus. Naz. 24951. – Sena Chiesa, *GA* 97, 27 pl. 2. – Z. nude standing to front, head turning to l., holding sceptre in l. hand, Nike in r.; on head, taenia.

II. Standing dressed or half-dressed

A. With sceptre and thunderbolt

350. Chalcedony. Leiden, Royal Coin Cab. 35. From Asia Minor. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 277, 769 pl. 130. – 1st/2nd cent. A. D. – Z. standing to front, head turning to r., holding sceptre in l. hand, thunderbolt in r.; he wears chiton and himation.

351.* Cornelian. Hanover, Kestner-Mus. K 20. – *AGD* IV no. 1357 pl. 187. – 2nd cent. A. D. – Z. standing to r. holding sceptre in l. hand, thunderbolt in r.; mantle over the lower part of his body and l. shoulder; at his feet, eagle.

B. With sceptre and eagle

352. Sard. Leiden, Royal Coin Cab. 34. From Asia Minor. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 134, 192 pl. 39. – 2nd/1st cent. B. C. – Z. standing to front, head turning to l., holding sceptre in l. hand, eagle on r.; he wears himation; on head, wreath.

353. Cornelian. Leiden, Royal Coin Cab. 2291. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 321, 960 pl. 154. – 2nd/3rd cent. A. D. – Same as **352**, but Z. wears chiton and himation.

C. With sceptre and phiale

354. Agate. Leiden, Royal Coin Cab. 32. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 303, 880 pl. 145. – 1st/2nd cent. A. D. – Z. standing to front, head turning to l., holding sceptre in l. hand, phiale in r.; himation over the lower part of his body and l. shoulder; at his feet, eagle.

D. With sceptre and ears of corn

355.* Jasper. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 261. – *AGOe* II no. 1233 pl. 108. – 2nd cent. A. D. – Z. standing to front, head turning to l., holding sceptre in l. hand, ears of corn in r.; himation over the lower part of his body and l. shoulder; at his feet, eagle.

E. With phiale and cornucopia

356. Jasper. Aquileia, Mus. Naz. 25989. – Sena Chiesa, *GA* 98, 32 pl. 2. – Z. standing to front, head turning to l., holding phiale in l. hand, *cornucopia* in r.; himation over the lower part of his body and l. shoulder. – Type derived from Hellenistic and Roman times.

III. Standing on a globe

357. (= Tyche/Fortuna **127***, = Z./Iuppiter **257**) Sardonyx. New York, MMA 81.6.167. – Richter, *MetrMusGems* 63–64, 250 pl. 37. – 1st cent. B. C./4th cent. A. D. – Z. standing to front on a globe, head turning to l., holding sceptre in l. hand; with r. hand he supports a draped figure, holding cornucopia, seated on a carved object; Z. is dressed in chiton and himation; at his feet Fortuna, holding wreath and cornucopia, with a river-god at her feet. – Type derived from 4th/3rd cent. B. C.

IV. Standing, about to hurl thunderbolt

358. Sard. Leiden, Royal Coin Cab. 36. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 135, 193 pl. 39; Furtwängler, *AG* II 187, 13 pl. 39. – 2nd/1st cent. B. C. – Z. nude with long hair, standing to r., about to hurl thunderbolt; l. hand forward. *Cf.* statuary type with the statue of Z. Ithomatas on the coins of Messene (**431**); also, with the statue from Cape Artemision (**65**).

359. Cornelian. St. Petersburg, Hermitage 1223. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 18 n. 13. 93 pl. 8, 1; Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Collection* (1976) no. 87. – Archaistic Style. – Same as **358**, but eagle on r. hand.

V. Seated on a throne or stool (backless throne)

A. With sceptre

360.* Chalcedony. Malibu, Getty Mus. 79.AN.8.1. – Spier, J., *Ancient Gems and Finger Rings, Catalogue of the Collections* (1992) 106, 264. – 1st/2nd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to r. on a stool; in r. hand sceptre; l. hand forward; at his feet, eagle.

B. With sceptre and thunderbolt

361.* Chalcedony scaraboid in silver ring. Malibu, Getty Mus. 84.AN.1.12. – Spier, *o. c.* **360**, 19–20, 18. – c. 470 B. C. – Z., half-dressed, seated on a stool to r.; he is holding in l. hand an eagle-tipped sceptre, at his l. side a thunderbolt; in the field to l., inscr.: *XAPON*.

362.* Glass. Bonn, Rhein. Landesmus. 14265. – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen im Rheinischen Landesmuseum Bonn* (1984) 38–39, 11 pl. 4. – Middle 1st/2nd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to l. on a throne; in r. hand thunderbolt, in l. sceptre; at his feet, eagle.

Similar: Glass. Bonn, Rhein. Landesmus. 14266; Platz-Horster, *o. c.* 12 pl. 4. – Cornelian. Munich, Münzslg. A 2033, from Smyrna; *AGD* I 3 no. 2449 pl. 222; same without eagle.

363.* Glass. Bonn, Rhein. Landesmus. 35145. – Platz-Horster, *o. c.* **362**, 48–49, 32 pl. 8. – 1st/2nd cent. A. D. – Same as **362**, but Z. seated to r.

Similar: Red jasper. Hanover, Kestner-Mus. K 3; *AGD* IV no. 1363 pl. 187; same, without eagle. – Nicolo. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 336, from Aquileia; *AGOe* II no. 958 pl. 55; 2nd cent. A. D.

364.* Chalcedony. Malibu, Getty Mus. 80.AN.43.3. From Tunisia. – Spier, *o. c.* **360**, 106, 263. – 1st/2nd cent. A. D. – Same as **363**, but Z. seated on a stool; star in exergue.

Similar: Chalcedony. Leiden, Royal Coin Cab. 27; Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 278, 770 pl. 130; 1st/2nd cent. A. D.

365.* Glass. Xanten, Regionalmus. XAV 2160, L2. – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen aus Xanten* (1987) 87. 149 pl. 31. – Middle of 2nd/3rd cent. A. D. – Same as **362**.

Similar: Chalcedony. Göttingen, Univ. G 39; *AGD* III no. 243 pl. 49; 3rd cent. A. D. – Cornelian. Bern, Merz Coll.; Vollenweider, *o. c.* **338**, 222–223. 362.

366.* Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 2. – *AGD* IV no. 1364 pl. 187. – 2nd/3rd cent. A. D. – Same as **364**.

Similar: Cornelian. Florence, Mus. Arch.; Reinach, *o. c.* **339**, 32 pl. 28, 55.9 and 56.1. – Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 4; *AGD* IV no. 1362 pl. 187; Zazoff, *AG* 334 pl. 104, 9; same with inscr. in exergue: *LAV*.

367.* Sardonyx. Vienna, Kunsthist. Mus. VII A 132. – *AGOe* II no. 1230 pl. 108. – 3rd cent. A. D. – Same as **366**, but in the field, star.

Similar: Nicolo. Vienna, Kunsthist. Mus. VII B 359; *AGOe* II no. 1231 pl. 108; same, with two stars in the field.

368. Nicolo. Copenhagen, Thorv. Mus. I 97. – Fossing, *ThorvGems* 95, 535 pl. 7. – Graeco-Roman. – Same as **362**.

Similar: Sapphirine. London, BM; Walters, *BMGems* no. 1243 pl. 18. – Cornelian. Copenhagen, Thorv. Mus. I 98; Fossing, *ThorvGems* 95, 537 pl. 7.

369.* Onyx. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 1244 pl. 18. – Late Roman. – Same as **362**.

370.* Nicolo. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 1250 pl. 18. – Late Roman. – Z., half-dressed, seated to r. on a throne; r. hand rests on sceptre, in l. thunderbolt; Nike stands on top rail of the throne; at his feet, eagle; in the field scorpion and doubtful object, possibly a bird; behind throne and in exergue, laurel branches.

C. With sceptre and phiale

371. Cornelian scaraboid. Bern, Merz Coll. – Vollenweider, *o. c.* **338**, 21–22, 32 (with bibl.). – 5th/4th cent. B. C. – Z. seated to l. on a throne, wearing himation around legs and over l. shoulder; he is holding in l. hand sceptre, in r. phiale; an eagle flying towards his r. hand.

372. Chalcedony. Munich, Münzslg. A 5032. – *AGD* I 1 no. 486 pl. 53. – c. 300 B. C. – Z., half-dressed, seated to r. on a throne; he is holding in r. hand sceptre, in l. phiale.

373. Chalcedony. Munich, Münzslg. A 2031. – *AGD* I 1 no. 487 pl. 53. – Beginning of 3rd cent. B. C. – Same as **372**, but Z. seated on a stool; at his feet, eagle.

374.* White stone. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1273. – *AGOe* II no. 398 pl. 67. – 1st cent. B. C./1st cent. A. D. – Same as **372**, with eagle at his feet.

375. Chalcedony. Munich, Münzslg. A 2030. – *AGD* I 3 no. 2268 pl. 200. – 1st cent. B. C./1st cent. A. D. – Z., half-dressed, seated on a throne to front, slightly turning to r.; he is holding sceptre in r. hand, phiale in l.; at his feet, eagle; at his side, to l., palm branch.

Similar: Nicolo. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 11863,78; *AGD* II no. 436 pl. 77; 1st cent. A. D. – Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 16; *AGD* IV no. 753 pl. 97; 1st cent. A. D.

376. Sard. London, BM. – Marshall, *BM Finger-Rings* no. 502. – 1st cent. B. C./2nd cent. A. D. – Same as **373**, without eagle.

Similar: Chalcedony. New York, MMA 41.160.903; Richter, *MetrMusGems* 63, 249 pl. 37; 1st cent. B. C./4th cent. A. D.; type derived from a 4th cent. B. C. original.

377.* Agate. Malibu, Getty Mus. 81.AN.106.8. – Spier, *o. c.* **360**, 106, 262. – 1st cent. A. D. – Same as **373**.

Similar: Cornelian. Malibu, Getty Mus. 82.AN.162.45; Spier, *o. c.* **360**, 107, 266; 1st/2nd cent. A. D. – Chalcedony. Malibu, Getty Mus. 82.AN.162.43; Spier, *o. c.* **360**, 107, 265; 1st/2nd cent. A. D. – Glass. Göttingen, Univ. G 38a; *AGD* III no. 238 pl. 49; 1st/2nd cent. A. D.

378. Chalcedony. Leiden, Royal Coin Cab. 29. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 278, 772 pl. 131. – 1st/2nd cent. A. D. – Same as **374**.

Similar: Cornelian. Leiden, Royal Coin Cab. 28; Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 289, 819 pl. 137; same, without eagle. – Cornelian. Leiden, Royal Coin Cab. 21; Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 289, 820 pl. 137. – Chalcedony. Cambridge, Fitz. Mus. B 124 (CM); Henig, M., *Classical Gems in the Fitzwilliam Museum* (1994) 130, 254. – Chalcedony. Cambridge, Fitz. Mus. CM.1.1939; Henig, *o. c.* 130, 253.

379. Chalcedony. Munich, Münzslg. – *AGD* I 3 no. 2448 pl. 222. – 2nd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to front on a throne; he is holding in l. hand sceptre, in r. phiale; at his feet, eagle.

380. Chalcedony. Munich, Münzslg. – *AGD* I 3 no. 2450 pl. 222. – 2nd cent. A. D. – Same as **374**, but without eagle.

Similar: Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 15; *AGD* IV no. 1366 pl. 187; same, but Z. is seated to l. – Cornelian. Henig, *Corpus*[2] 187, 7 pl. 1; same. – Chalcedony. Henig, *Corpus*[2] 187, 8 pl. 1; same, with eagle. – Chalcedony. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 266; *AGOe* II no. 1224 pl. 107; same, but in the field to r. star, to l. *caduceus*. – Chalcedony. Cambridge, Fitz. Mus. B 127 (CM); Henig, *o. c.* **378**, 131–132, 257; same, but at his feet, altar.

381. Chalcedony. Göttingen, Univ. G 38a. – *AGD* III no. 241. – 2nd/3rd cent. A. D. – Same as **373**.

Similar: Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 6; *AGD* IV no. 1373 pl. 188; same, without eagle. – Haematite. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1195; *AGOe* III no. 2184 pl. 91; same, around it inscr. – Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 565; *AGD* IV no. 1368 pl. 188; same, but Z. is seated on a throne. – Nicolo. Hanover, Kestner-Mus. K 8; *AGD* IV no. 1374 pl. 188; same. – Agate. Leiden, Royal Coin Cab. 20; Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 332, 1009 pl. 160. – Chalcedony. Brunswick, Mus.; *AGD* III no. 118 pl. 15.

382. Opal. Aquileia, Mus. Naz. 25427. – Sena Chiesa, *GA* 94, 13 pl. 1. – 3rd cent. A. D. – Same as **374**, but Z. is seated to l.

Similar: Chalcedony. Bern, Merz Coll.; Vollenweider, *o. c.* **338**, 223, 364; same, without eagle. – Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 10a; *AGD* IV no. 1365 pl. 187; same, but Z. is seated to r. with eagle at his feet. – Cornelian. Brunswick, Mus.; *AGD* III no. 119 pl. 15; same without eagle. – Chalcedony. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 268; *AGOe* II no. 1226 pl. 108. – Chalcedony. Bonn, Rhein. Landesmus. 8671, G 81; Platz-Horster, *o. c.* **362**, 49, 33 pl. 8; around, inscr. – Chalcedony. Munich, Münzslg. – *AGD* I 3 no. 2456 pl. 223; same, but Z. is seated on a stool. – Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 11; *AGD* IV no. 1371 pl. 188; same, with eagle at his feet; around, inscr.: *PRIMIGEN*.

383. Chalcedony. Brunswick, Mus. – *AGD* III no. 120 pl. 15. – 3rd/4th cent. A. D. – Same as **374**.

384.* Sard. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 1245 pl. 18. – Graeco-Roman. – Same as **379**; above, a small helmeted head (Athena?).

Similar: Chalcedony. Copenhagen, Thorv. Mus. I 89; Fossing, *ThorvGems* 95, 529 pl. 7. – Glass. Munich, Münzslg.; *AGD* I 3 no. 3014 pl. 296. – Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 13; *AGD* IV no. 1356 pl. 187; same but in the field tropaeum. – Cornelian. St. Petersburg; Furtwängler, *AG* II 211, 3 pl. 44.

385.* Sard. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 1246 pl. 18. – Graeco-Roman. – Same as **373**.

Similar: Chalcedony. London, BM; Walters, *BMGems* no. 1247. – Glass. Copenhagen, Thorv. Mus. I 93; Fossing, *ThorvGems* 95, 533 pl. 7; same, but eagle on pedestal or altar.

386. Cornelian. Copenhagen, Thorv. Mus. I 91. – Fossing, *ThorvGems* 95, 530 pl. 7. – Graeco-Roman. – Same as **374**.

Similar: Glass. Copenhagen, Thorv. Mus. I 92; Fossing, *ThorvGems* 95, 531 pl. 7.

D. With sceptre and eagle

387. Cornelian. Bath, Somerset. – Henig, *Corpus*[2] 186, 1 pl. 1. – Late 1st cent. A. D. – Z., half-dressed, with wreath on head, seated to r. on a stool; he is holding in r. hand sceptre; on l. hand, eagle.

388. Cornelian. Leiden, Royal Coin Cab. 23. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 253, 662 pl. 116. – 1st/2nd cent. A. D. – Same as **387**, but Z., with taenia on head, is seated on a throne.

E. With sceptre and Nike

389.* Glass. Hanover, Kestner-Mus. K 18. – *AGD* IV no. 752 pl. 97. – 1st cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to front on a throne; he is holding in r. hand sceptre, in l. Nike; at his feet, eagle.

Similar: Agate. Leiden, Royal Coin Cab. 24; Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 200, 441 pl. 84; same, but Z. is seated to r.

390. Chalcedony. Leiden, Royal Coin Cab. 25. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 295, 845 pl. 140. – 1st/2nd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to r. on a stool; he is holding in r. hand sceptre, in l. Nike; at his feet, eagle.

Similar: Cornelian. Leiden, Royal Coin Cab. 28; Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 278, 771 pl. 131; same, but behind the stool, a tiny female figure holding sceptre and poppy-heads. – Cornelian. Cambridge, Fitz. Mus. B 122 (CM); Henig, *o. c.* **378**, 129, 251; same, but Z. is seated to l.

391. Lapislazuli. Munich, Münzslg. A 2029. – *AGD* I 3 no. 2445 pl. 221. – 2nd cent. A. D. – Same as **389**, without eagle at his feet; the throne is decorated with another Nike and two eagles.

392. Glass. Munich, Münzslg. – *AGD* I 3 no. 2451 pl. 222. – 2nd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to r. on a throne; he is holding in r. hand sceptre, in l. Nike; at his feet, eagle.

Similar: Cornelian. Cambridge, Fitz. Mus. B 123 (CM); Henig, *o. c.* **378**, 130, 252; same, but at his feet, altar. – Cornelian. Henig, *Corpus*² 186, 4; same, but Z. is seated to l. – Late 2nd cent. A. D.

393.* Nicolo. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 269. – *AGOe* II no. 1222 pl. 107. – 2nd/3rd cent. A. D. – Same as **392**.

Similar: Chalcedony. Göttingen, Univ. G 35; *AGD* III no. 240 pl. 49; same, but Z. is seated on a stool. – Nicolo. Hanover, Kestner-Mus. K 17; *AGD* IV no. 1361 pl. 187; same. – Chalcedony. Munich, Münzslg.; *AGD* I 3 no. 2454 pl. 222. – 3rd cent. A. D.

394.* Chalcedony. Athens, Numismatic Mus. – Richter, *EngrGemsRom* 28–29, 58; Svoronos, J., *JIArchNum* 17, 1915 (1922), 39 pl. 6. – Roman Imperial. – Same as **392**, but Z. is seated to l.

Similar: Glass. Copenhagen, Thorv. Mus. I 99; Fossing, *ThorvGems* 96, 538. – Glass. Munich, Münzslg.; *AGD* I 3 no. 3017 pl. 296. – Cornelian, Vatican, Bibl. 288; Richter, *EngrGemsRom* 28, 56.

395. Chalcedony. London, BM. – Marshall, *BM FingerRings* 78, 443 pl. 13. – Graeco-Roman. – Same as **390**, but Z. is seated to l.

F. With thunderbolt and eagle

396.* Glass. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 2717. – Graeco-Roman. – Z., half-dressed, seated to l. on a throne; he is holding thunderbolt in r. hand; on l. hand, eagle; ears of corn grow at his feet.

G. With sceptre and globe

397. Chalcedony. Göttingen, Univ. G 38. – *AGD* III no. 242 pl. 49. – 3rd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to r. on a throne; he is holding sceptre in r. hand, globe in l.; at his feet, eagle.

Similar: Chalcedony. Bern, Merz Coll.; Vollenweider, *o. c.* **338**, 223, 363; same, but Z. is seated to l.

H. With sceptre and wreath

398.* Chalcedony. Göttingen, Univ. G 36. – *AGD* III no. 244 pl. 49. – 3rd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to r. on a stool; he is holding sceptre in r. hand, wreath in l.; at his feet, eagle.

Similar: Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 12; *AGD* IV no. 1367 pl. 187; same, but Z. is seated on a throne.

I. With sceptre and other symbols

399.* Glass. Cambridge, Fitz. Mus. CM.1.1938. – Henig, *o. c.* **378**, 124, 236. – Late 1st cent. B. C./early 1st cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to r. on a throne; he is holding sceptre in r. hand, two ears of corn in l.

400.* Cornelian. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 263. – *AGOe* II no. 1232 pl. 108. – 2nd/3rd cent. A. D. – Same as **399**, with eagle at his feet.

Similar: Cornelian. Aquileia, Mus. Naz. 24528; Sena Chiesa, *GA* 92–93, 6 pl. 1. – Chalcedony. Hanover, Kestner-Mus. K 19; *AGD* IV no. 1378 pl. 188; 3rd cent. A. D.; same, holding sheaf of wheat and poppy-heads in l. hand.

401. Amethyst, Paris, Cab. Méd. – Richter, *EngrGemsRom* 29, 60. – Roman Imperial. – Z. Arotraios, seated to front on a backless throne; he is holding sceptre in l. hand, sheaf of wheat in r.

J. With thunderbolt and other symbols

402. Cornelian. Aquileia, Mus. Naz. 24596. – Sena Chiesa, *GA* 93, 8 pl. 1. – 2nd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to l. on a throne; he is holding thunderbolt in l. hand, two sheafs of wheat in r.

VI. Seated on a pile of stones

403. (= Amaltheia **10***, = Z./Iuppiter **299***) Nicolo. Colchester, Colchester Mus. 53.1890. – Henig, *Corpus*² 187, 12 pl. 1. – Late 2nd cent. A. D. – Z., half-dressed, seated to l. on a pile of stones; he is holding thunderbolt in l. hand, two ears of corn in r. To his l. the goat Amaltheia.

VII. Nude, leaning on a stool

404. Cornelian. Munich, Münzslg. – *AGD* I 2 no. 1026 pl. 116. – 1st cent. B. C. – Z., naked with long hair, leaning to l. on a stool; he is holding balance in r. hand. – For the representation see Hom. *Il.* 8, 69; 22, 209; Verg. *Aen.* 12, 725.

VIII. Seated, inside a temple

A. With sceptre and thunderbolt

405.* Agate. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 1242 pl. 18. – Greaco-Roman. – Z., seated to front on a throne, inside a tetrastyle temple; himation is draped around his legs; he is holding sceptre in r. hand, thunderbolt in l.

B. With sceptre and phiale

406.* Jasper. Munich, Münzslg. – *AGD* I 3 no. 2457 pl. 223. – Z., seated to r. on a throne, inside a tetrastyle temple with three eagles as acroteria; himation is draped around his legs; he is holding sceptre in r. hand, phiale in l.; at his feet, eagle.

C. With sceptre and Nike

407. Cornelian. Paris, Cab. Méd. 1412a. – Richter, *EngrGemsRom* 28, 55. – Roman Imperial. – Z., seated to l. on a throne, inside a distyle temple; himation covers the lower part of his body; he is holding sceptre in l. hand, Nike on a palm in r.; in the field, two stars.

IX. Seated on back of eagle

A. With sceptre and globe

408.* Glass. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 2718. – Graeco-Roman. – Z., seated on back of eagle to r.; he is holding sceptre in r. hand, globe in l.

B. With thunderbolt

409.* Sardonyx. New York, MMA 32.142.2. – Richter, *MetrMusGems* 121–122, 604 pl. 56. – Hellenistic. – Z. astride an eagle, with spread wings and claws grasping the thunderbolt; Z. is naked, apart from a mantle draped on his shoulders.

410. Sard. Once London, Southesk Coll. – Carnegie, H. (ed.), *Cat. of the Southesk Coll. of Antique Gems* (1908) 30–31 C 1. – Early Roman Imperial. – Z., about to hurl thunderbolt, seated on the back of a flying eagle; the eagle bears in its talons palm and garland.

X. Head

411.* Chalcedony. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 1274 pl. 18. – Hellenistic. – Head of Z. to front, slightly turning to r., bearded with thick hair; below, thunderbolt.

412. Glass. Copenhagen, Thorv. Mus. I 656. – Fossing, *ThorvGems* 160, 1031 pl. 13. – Graeco-Roman. – Head of Z. to l., bearded, with mantle over l. shoulder.

A. With wreath

413.* Agate. Oxford, Ashm. Mus. 1892.1297. – Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I 96, 329 pl. 45. – c. 80/40 B. C. – Bearded head of Z. to r., wearing laurel wreath.

Similar: Cornelian. Naples, Mus. Naz. 158753, from Pompeii; Pannuti, *CatGlittNapoli* I 5–6, 3.

414. Cornelian. Cambridge, Fitz. Mus. B 273 (CM). – Henig, *o. c.* **378**, 95, 170. – 1st cent. B. C./1st cent. A. D. – Same as **412**, but head of Z. to l.

415.* Cornelian. Vienna, Kunsthist. Mus. IX 2054. – *AGOe* I no. 159 pl. 28. – 1st cent. A. D. – Same as **413**.

Similar: Glass. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 257; *AGOe* I no. 404 pl. 67. – Sardonyx. London, BM; Walters, *BMGems* no. 3419 pl. 33. – Cornelian. Malibu, Getty Mus. 80.AN.43.8; Spier, *o. c.* **360**, 107, 267; same, but head of Z. to r.

416.* Cornelian. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 30073. – *AGD* II no. 511 pl. 89. – 2nd quarter of 2nd cent. A. D. – Head of Z. to r., bearded with long hair, wearing olive wreath.

417. Amethyst. Once Odessa, Mavrogordato Coll. From Olbia. – Furtwängler, *AG* II 295, 76 pl. 64. – Bearded head of Z. to r., wearing oak wreath. Type derived from 5th cent. B. C.

B. With hair band or taenia

418. Cornelian. Cambridge, Fitz. Mus. P 30(CM). – Henig, *o. c.* **378**, 96, 171. – Second half of 1st cent. B. C. – Bearded head of Z. to l., wearing hair band.

419.* Cornelian. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 750. – *AGOe* I no. 405 pl. 68. – 1st cent. A. D. – Same as **418**.

420. Agate. Paris, Cab. Méd. 1418. – Richter, *EngrGemsRom* 29, 62. – Roman Imperial. – Head of Z. to r., bearded with short hair; he is wearing taenia and mantle over his shoulder.

XI. Bust

421.* Sard. London, BM. – Furtwängler, *AG* II pl. 38, 44; Walters, *BMGems* no. 1271 pl. 18. – Augustan. – Bust of Z. to front, slightly turning to l., bearded with long hair; he is wearing chiton.

A. With wreath

422. (= Z./Iuppiter **147a***) Sardonyx cameo. Venice, Mus. Arch. G. 37. From Ephesos. – Furtwängler, *AG* II pl. 59, 8; Richter, *EngrGemsGE* 149–150, 591; Sperti, L., *RdA* 17, 1993, 54–70 fig. 1 (54 n. 1 bibl.). – 2nd cent. B. C. – Bearded bust of Z. to front, slightly turning to l.; he is wearing oak wreath on head and aegis on l. shoulder.

423.* Glass. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 305. – *AGOe* II no. 573 pl. 3. – c. 80 B. C. – Bearded bust of Z. to r., wearing wreath on head and mantle on his shoulders; in the field, sceptre.

424. Jasper. Florence, Mus. Arch. – Reinach, *o. c.* **339**, 161 pl. 133, 14; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 31 n. 27; 99 pl. 21, 4 (Sarapis or Z. Ammon); Zazoff, *AG* 322 n. 104 pl. 96, 2 (Sarapis). – Bust of Z. to r. (only lower part preserved), bearded with long hair; he is wearing chiton; below, signature *ΑΣΠΑΣΙΟΥ*.

B. With taenia

425.* Cornelian. Munich, Münzslg. A 2202. – *AGD* I 3 no. 2462 pl. 224. – 1st/2nd cent. A. D. – Bearded bust of Z. to l.; he is wearing taenia on head and himation on l. shoulder.

C. With fillet

426.* Glass. Copenhagen, Thorv. Mus. I 135. – Fossing, *ThorvGems* 160, 1030. – Graeco-Roman. – Bust of Z. to l. with long tresses falling on his shoulders; round the hair, a double twisted fillet.

COMMENTARY

The two main types representing Z. on gems are with the god standing (**332–356**) or seated on a throne (**360–402**). He usually holds sceptre, eagle, thunderbolt, Nike or phiale, or, less often, wreath, globe or other symbols. The earliest type is the second, representing Z. half-dressed, seated on a throne, holding sceptre and phiale (5th/4th cent. B.C.) (**371–373**). The same type is the most common down to the 4th cent. A.D. (**374–386**). The next type, which starts about 470 B.C., is the one representing the god holding sceptre and thunderbolt and goes down to the 3rd cent. A.D. (**361–370**). The type of standing Z., starts in the 2nd cent. B.C. and it is interesting that the god is represented not only as an adult, but also young, holding sceptre and thunderbolt (**340**) or eagle (**348**). In one example (cornelian, St. Petersburg, Hermitage Ж 609, →Aigis **6*** with bibl.), he is represented as Alexander, naked, standing to l., holding thunderbolt in r. hand and sceptre, aegis and shield in l. hand; at his feet is an eagle. The types in which the god holds his secondary symbols and ears of corn or poppy-heads, start in the late 1st cent. B.C./1st cent. A.D. and we usually meet them during the 2nd or 3rd cent. A.D. (**355–356. 397–402**).

An interesting statuary type from the 2nd cent. B.C. shows Z. standing naked, about to hurl a thunderbolt (**358**) and can be compared with the statue of Z. Ithomatas on coins of Messene (**431**), or the statue from Artemision (**65**). During the 1st cent. B.C. we meet a rare type of the god leaning on a stool, nude, holding a balance in his r. hand (**404**). Meanwhile, during Roman times Z. is represented seating on a pile of stones (**403**), on a throne inside a temple (**405–407**) or on the back of an eagle (**408–410**).

The next two main types of Z., on gems, represent his head (**411–420**) or bust (**421–426**). He is usually shown in profile, wearing wreath, taenia or fillet on his head. These two types start from the 2nd cent. B.C. and go down to the 2nd cent. A.D.

EFTERPI RALLI-PHOTOPOULOU

Coins

There are innumerable representations of Z. on Greek coins. As every town or city held a sanctuary of Z., most of them included his image on their coins at some period of their history. The following catalogue is an attempt to describe all the different iconographical types of Z. alone, excluding representations of Z. with other deities or narrative scenes. Although the catalogue seeks to be representative, the Roman provincial issues of Asia Minor have been dealt with more selectively because of their countless varieties.

CATALOGUE

I. Zeus standing

A. Naked, striding r., holding:

1. thunderbolt

427. AR tetradrachm, Zankle (Sicily), c. 460 B.C. – Kraay, *ArClCoins* 216 pl. 45, 774. – Obv.: Z. naked, striding to the r., hurling a thunderbolt with his r. hand and extending his l. A himation is hanging over both arms. In front of Z. an altar. Rev.: Dolphin and shell.

428. AE, Ambrakia (Epirus), 238–168 B.C. – *SNG* Copenhagen 31–34. – Rev.: Z. naked, striding to the r., hurling a thunderbolt with his r. hand and wearing an aegis over his extended l. Obv.: Apollon.

429.* AE, Crete as Roman Province, Titus A.D. 79–81. – Svoronos, Crète 342, 45 pl. 33, 10. – Rev.: Z. naked, standing facing, head r., leaning his weight on his r. bent leg. He hurls a thunderbolt with his r. hand and wears a himation over his outstretched l. arm. In the field seven stars of Ursus Major. *ΖΕΥΣ ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ*.

2. thunderbolt, eagle

430. AR stater, Elis (Peloponnesus), 471–452 B.C. – Seltman, C.T., *The Temple Coins of Olympia* (1921) 13 no. 37 pl. 2. – Rev.: Z. naked, striding r. hurling a thunderbolt with his r. and holding an eagle on his outstretched l. *ΟΛΥΝΠΙΚΟΝ*. Obv.: Eagle with serpent.

431.* AR tetradrachm, stater, AE, Messene (Peloponnesus), 370 B.C. – Imperial. – *NumCommPaus* 67, 5 pl. P 4–5; *BMC* Peloponnesus 109, 1; 110, 10–12; 112, 43 pl. 22, 1. 5–7. 15; *SNG* Copenhagen 501. 504. 508–521. 527; Lacroix, *Reproductions* pl. 19, 1; Gross, W.H., «Kultbilder, Blitzschwinger und Hageladas», *RM* 70, 1963, 14–15 pl. 9, 1. – Rev. as **430**. Obv.: Demeter. – This Z. at Messene is considered as a copy of the statue of Z. Ithomatas by Ageladas (**63**).

432. AE, Olosson (Thessaly), end of 4th cent. B.C. – Lavva, St., «Zur Münzprägung von Olosson», in *La Thessalie. Actes du colloques Lyon 1990* (1994) 315–326. – Rev. as **430**. Obv.: Horseman.

433. AE, Thuria (Peloponnesus), 220–182 B.C. – *SNG* Copenhagen 542–544. – Rev. as **430**. Obv.: Demeter.

434. AE, Athens, c. 190–183, 130–87/86, 42/41–39 B.C. – *Agora* XXVI nos. 82–84. 90–97. 137 pls. 8. 9. 12. – Rev. as **430**, but in nos. 82–84 and 90–97 the eagle is not on Z.' extended l. arm, but by his feet. This type has been considered as a representation of the archaic statue of Z. Polieus on the Acropolis (**57**; *NumCommPaus* 137–138). Obv.: Head of Athena.

435. AE, Megara (Megaris), L. Verus (A.D. 161–169), Caracalla (A.D. 198–217). – *NumCommPaus* 5, 4 pl. A 4. – Rev. as **430** but Z. sometimes on a basis. The presence of this basis on some coins seems to indicate that the type is copying a statue. This could be the bronze statue by Lysippos mentioned by Paus. 1, 43, 6.

436. AE, Aigina, Septimius Severus (A.D. 193–211), Julia Domna (A.D. 193–217). – *NumCommPaus* 46, 6 pl. L 4; *BMC* Attica etc., 145, 238 pl. 26, 6; *SNG* Copenhagen 544. – Rev. as **430**.

437. AE, Hierapolis (Phrygia), Elagabal (A.D. 218–222). – *SNG* v. Aulock 3673. – Rev. as **430**, but with an *aegis* hanging over his l. arm.

438. AE, Nikopolis (Epirus), Valerian I. (A.D. 253–260), Gallien (A.D. 253–268). – Karamesini-Oikonomidou, M., *Η Νομισματοκοπία της Νικοπόλεως* (1975) 152, 2–3; 156, 12–13; 158, 32; 159, 44 pl. 56. 58–60. – Rev. as **430**, but Z. sometimes without an eagle.

439.* AE, Aigion (Peloponnesus), 146 B.C.–Septimius Severus (A.D. 193–211). – *NumCommPaus* 85, 24 pl. R 12–13; *BMC* Peloponnesus 18, 1–2. 4–5; 19, 11 pl. 4, 12. 14. 17; *SNG* Copenhagen 135. – Rev.: Z. young, beardless and naked, striding r., hurling a thunderbolt with his r. hand and holding an eagle on his outstretched l. Sometimes *ΖΕΥΣ ΜΕΓΑΣ* (?) or *ΑΙΓΙΕΩΝ ΠΑΙΣ*. Obv.: Bust of Z. or emperor.

3. thunderbolt, spear

440.* AE, Bruttian League, 215–205 B.C. (Pfeiler). – Scheu, F., *NC* 1961, pl. 5, 9; Pfeiler, H., *JNG* 14, 1964, 32 no. 1c pl. 2, 19; *SNG* ANS 4–7. – Rev.: Z. naked, striding r., hurling a thunderbolt with his r. hand and holding a spear in his outstretched l. Obv.: Head of Nike.

B. Zeus naked, running r.

441.* AE, Corinth, 1st cent. B.C. – *NumCommPaus* 21, 19 pl. E 90; *BMC* Corinth 90, 677 pl. 23, 1. – Rev.: Z. naked, running to the r., head and body facing, hurling thunderbolt with his r. hand and holding an eagle on his outstretched l. Obv.: Head of Poseidon.

C. Zeus naked standing r., holding:

1. thunderbolt

442. AE, Athens, 196–190 and 31–20 B.C. – *SNG* Copenhagen 294; *Agora* XXVI nos. 78–80. 148 pl. 8. 13. – Rev.: Z. naked r., holding thunderbolt in his lowered r. hand and extending his l. Obv.: Head of Athena.

2. thunderbolt, eagle

443. AE, Corinth, Domitian (A.D. 81–96), Antoninus Pius (A.D. 138–161), L. Verus (A.D. 161–169). – *NumCommPaus* 21, 19 pl. E 89. – Rev.: Z. naked r., holding thunderbolt in his lowered r. hand and an eagle on his outstretched l.

444. AE, Nikopolis (Epirus), Philippus Arabs (A.D. 244–249). – Karamesini-Oikonomidou, *o.c.* **438**, 146, 25–27 pl. 52. – Rev. as **443**.

3. thunderbolt, phiale

445. AE, Athens, A.D. 120–140 (or later) and A.D. 264–267. – *Agora* XXVI nos. 175. 357 pls. 16. 20. – Rev.: Z. naked r., holding a thunderbolt in his lowered r. hand and a phiale in his outstretched l. Before him an altar. Obv.: Bust of Athena.

4. thunderbolt, sceptre

446. AE, Magnetes (Thessaly), Antoninus Pius (A.D. 138–161), M. Aurelius (A.D. 161–180), Septimius Severus (A.D. 193–211), Geta (A.D. 209–211). – Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) nos. 366. 366a. 369. 372–374; Moustaka, A., *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen* (1983) 98, 5 pl. 6, 5. – Rev.: Z. naked r., holding a sceptre in his r. hand and a thunderbolt in his outstretched r. *ΖΕΥΣ ΑΚΡΑΙΟΣ ΜΑΓΝΗΤΩΝ*.

D. Zeus naked facing, holding:

1. sceptre, thunderbolt

447. AE, Perrhaiboi (Thessaly), 400–344 B.C. – Rogers, *o.c.* **446**, nos. 438–439 fig. 238; *SNG* Copenhagen 196; Moustaka, *o.c.* **446**, 97, 4 pl. 8, 4. – Rev.: Z. naked facing, leaning his l. on a sceptre and holding a thunderbolt in his lowered r. Obv.: Head of Hera.

448. AE, Sikyon (Peloponnesus), Caracalla (A.D. 198–217). – *NumCommPaus* 29, 6 pl. H 10; *BMC* Peloponnesus 55, 243. – Rev. as **447**. The type could be a copy of the bronze statue of Z. by Lysippos mentioned by Paus. 2, 9, 6.

2. sceptre

449.* AE, Argos (Peloponnesus), Hadrian (A.D. 117–138) to Gallienus (A.D. 253–268). – *NumCommPaus* 36, 11 pl. K 28; *BMC* Peloponnesus 148, 148; 150, 163 pl. 28, 10; *SNG* Copenhagen 108. – Rev.: Z. naked, standing facing, head l. or r., rests his r. hand on a sceptre and his l. on his hip. The type could be a copy of the bronze statue of Z. Nemeios by Lysippos mentioned by Paus. 2, 20, 3.

450. AE, Pellene (Peloponnesus), Caracalla (A.D. 198–217), Septimius Severus (A.D. 193–211). – *NumCommPaus* 92, after no. 4 pl. S 14; *BMC* Peloponnesus 32, 17 pl. 6, 17. – Rev. exactly as **449**.

451. AE, Nikopolis (Epirus), Valerian I. (A.D. 253–260). – Karamesini Oikonomidou, *o.c.* **438**, 152, 4–6 pl. 56. – Rev. as **449**.

3. phiale, thunderbolt

452.* AE, Kyzikos (Mysia), A.D. 98–211. – *BMC* Mysia 42, 181 pl. 11, 5. Rev.: Z. naked, standing facing, head turned l., holding phiale in his extended r. and thunderbolt in his lowered l. Obv. Head of Kyzikos.

353–355. 358 pl. 10: also AU staters); Antiochos XIII Asiatikos (69–65 B.C.) (Newell, *SMA* 126, 460–461 fig. 33).

493. AE, Tarsos, 2nd–1st cent. B.C. – *SNG* Levante 971–987; *SNG* France 2, 1354–1387. – Rev. as **491**. Obv.: Club in oak-wreath or city-goddess with river-god.

494. AE, Antiochia on the Orontes (Syria), 149–147 and 1st cent. B.C. – *BMC* Galatia etc. 152, 4; 153–155, 12–18. 21–35 pl. 18, 6. 9. 11–12; 19, 1. – Rev. as **491**. Obv.: Two bearded heads or head of Z.

495. AE, Samosata (Commagene, Syria), 1st cent. B.C. – *BMC* Galatia etc. 117, 16. – Rev. as **491**. Obv.: Eagle.

496. AE, Crete as Roman Province, Trajan (A.D. 98–117). – *SNG* Copenhagen 581; Svoronos, *Crète* 344, 64; 346, 75; 348, 87 pls. 34, 2. 13; 35, 2. – Rev. as **491**, an eagle at Z.' feet.

497.* AE, Elis (Peloponnesus), Hadrian (A.D. 117–138), Caracalla (A.D. 198–217), Geta as Caesar (A.D. 198–209). – *NumCommPaus* 71, 2 pl. P 20–21; *BMC* Peloponnesus 76, 160 pl. 16,6; Simon, *Götter* 32 fig. 22; Franke, P.R., *AM* 99, 1984, 325–331 pl. 51–52. – Rev.: Z. Olympios seated on a throne with a back, wearing long himation covering his body, resting his feet on a footstool, holds a Nike in his r, and a sceptre in his l. This is considered as a copy of the famous work of Pheidias at Olympia.

498. AE, Patrai (Peloponnesus), Hadrian (A.D. 117–138), Commodus (A.D. 177–192). – *NumCommPaus* 79, 8 pl. Q 17. – Rev.: Z. seated on a throne l., wearing long himation around his lower limbs and over his l. shoulder, holds a Nike in his r. and a sceptre in his l.

The same type as **497** can be found in the following towns, with minor changes:

499. AE, Hadrianoi (Mysia), Hadrian (A.D. 117–138). – *BMC* Mysia 72, 4 pl. 17, 6.

500. AE, Megara (Megaris), Antoninus Pius (A.D. 138–161), M. Aurelius (A.D. 161–180), Commodus (A.D. 177–192). – *NumCommPaus* 4–5, 3 pl. A 3; *BMC* Attica etc. 122, 46 pl. 22, 1.

501. AE, Pergamon (Mysia), M. Aurelius (A.D. 161–180). – *BMC* Mysia 147, 288 pl. 29, 3.

502. AE, Aigira (Peloponnesus), Septimius Severus (A.D. 193–211), Plautilla (A.D. 202–205). – *NumCommPaus* 90, 2 pl. S 6; *BMC* Peloponnesus 17, 5 pl. 4, 10; *SNG* Copenhagen 131. 133.

503. AE, Stratonikeia (Caria), Septimius Severus (A.D. 193–211). – *BMC* Caria 155, 51 pl. 24, 6.

504. AE, Stobi (Macedonia), Caracalla (A.D. 198–217). – Gaebler, *Makedonia* II 113, 10 pl. 21, 30.

505. AE, Argos (Peloponnesus), Plautilla (A.D. 202–205). – *NumCommPaus* 36, 11 pl. K 26.

506. AE, Athens, time of Hadrian and the Antonines (A.D. 117–192). – *NumCommPaus* 137–138, 2 pl. BB, 4; *BMC* Attica etc. 104, 754 pl. 18, 4. – Rev.: This is considered to be a copy of the statue of Z. in the Olympieion in Athens. Obv.: Bust of Athena.

4. thunderbolt, sceptre, eagle

507. AR stater, Elis (Peloponnesus), 452–432 B.C. – *BMC* Peloponnesus 59, 12 pl. 10, 11; Seltman, *o. c.* **430**, 26 no. 98 pl. 3. – Obv.: Z. enthroned l., rests his l. on a sceptre and holds a winged thunderbolt in his extended r. In the l. field an eagle flying l. Rev.: Eagle.

5. sceptre

508.* AR staters, drachms, AE, Gomphi/Philippopolis (Thessaly), 350–306 B.C. – Babelon, *Traité* II 4 nos. 531–533 pl. 291, 1–4; Rogers, *o. c.* **446**, no. 214 fig. 92; *SNG* Copenhagen 50; Moustaka, *o. c.* **446**, 18. 97, 1. – Rev.: Z. Palamnaios seated l. on a rock, wearing an himation around his waist, resting l. hand on rock and holding a sceptre in his r. Obv.: Head of Hera (?).

509. AE, Nikopolis (Epirus), Caracalla (A.D. 198–217). – Karamesini-Oikonomidou, *o. c.* **438**, 111, 30 pl. 33. – Rev.: Z. enthroned l., holding a sceptre in his l. and extending his r. over an altar.

510. AE, Smyrna (Ionia), about A.D. 68–70. – *BMC* Ionia 248, 120 pl. 26, 1; Klose, D.O.A., *Die Münzprägung von Smyrna in der frühen Kaiserzeit* (1983) 131–132 nos. 1–18 pl. 1–2. – Obv.: Z. seated l., draped, with sceptre over r. shoulder. Rev.: Inscription in laurel-wreath.

511. AE, Korkyra, 48 B.C.–A.D. 138, Antoninus Pius (A.D. 138–161) to Geta as Caesar (A.D. 198–209). – *BMC* Thessaly etc. 153–156, 570–608; 158–161, 633–634. 638. 639. 646. 652; 163, 671–673. 675; 165–166, 687. 694 pls. 25, 5–11; 26, 1. – Rev. or Obv.: Z. Kasios seated on throne with high back holding a sceptre in his r. Until Antoninus Pius *ΖΕΥΣ ΚΑΣΙΟΣ*. Obv.: Apollon, Agreus or bust of Emporor (or Rev.: Pegasos or amphora).

6. thunderbolt, sceptre

512. AE, Gomphi/Philippopolis (Thessaly) 306–283 B.C. – Rogers, o. c. **446**, nos 215–222 figs. 93–98; *SNG* Copenhagen 51–52; Moustaka, *o. c.* **446**, 18. 97, 2 pl. 2, 2. – Rev.: Z. Palamnaios enthroned l. leaning his l. hand on a sceptre and holding a thunderbolt in his r. Obv.: Head of Hera.

513. AE, Crete as a Roman Province, Vespasian (A.D. 69–79), Domitian as Caesar (A.D. 69–96). – Svoronos, *Crète* 340–342, 38. 42. 50 pl. 33, 2. 3. 9. 12. – Rev. as **512**.

514. = Z. (in per. or.) **150**.

515. = Z. (in per. or.) **98**.

7. phiale, sceptre

516. AE, Lokroi Epizephyrioi (Bruttium), 300–268 B.C. – *SNG* ANS, 583–585. – Rev.: Z. enthroned l., holding a phiale in his r. and leaning on a sceptre with his l. In the r. field: cornucopia. Obv.: Iugate heads of Dioskouroi.

517. AE, Crete as Roman Province, Trajan (A.D. 98–117). – Svoronos, *Crète* 345, 69 pl. 34, 7. – Rev. as **516**, without cornucopia.

518.* AE, Dorylaion (Phrygia), Trajan (A.D. 98–117). – *SNG* v. Aulock 3558; v. Aulock, H., *Münzen und Städte Phrygiens* II, *IstanbMitt* Beih. 27 (1987) nos. 186–191. – Rev.: Z. as in **517**, his feet rest on a footstool, behind the throne an eagle. *ΜΕΛΗΝΟΣ*.

519. AE, Argos (Peloponnesus), Antoninus Pius (A.D. 138–161), M. Aurelius (A.D. 161–180), L. Verus (A.D. 161–169). – *NumCommPaus* 36, 11 pl. K 25. – Rev.: Z. enthroned l., long himation around his waist and over his l. shoulder, leaning on a sceptre with his l. and holding a phiale in his r. This could possibly be a copy of Z. Meilichios by Polykleitos at Argos.

520. AE, Stratonikeia (Caria), Severus Alexander (A.D. 222–235) – *BMC* Caria 159, 72 pl. 24, 11. – Rev. as **517**.

521. AE, Perinthos (Thrace), «quasi-autonomous», end of 1st to midth of 2nd cent. A.D., Trajan (A.D. 98–117) to Gallien (A.D. 253–268). – Schönert-Geiss, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965) nos 102–117. 329. 419. 449. 546–549. 553–557. 632. 760–763. 913 pls. 4–5. 17. 23. 25. 31–32. 47. 57. – Rev.: Z. enthroned l., holding phiale in his r. and sceptre in his l. At his feet, eagle.

8. corn-ears, sceptre

522. AE, Cydonia (Crete), Domitian (A.D. 81–96), Trajan (A.D. 98–117). – *SNG* Copenhagen 427; Svoronos, *Crète* 116–118, 139. 143–144. 150–152 pl. 10, 22. – Rev: Z. seated l., himation around waist and over l. shoulder, holds two corn-ears in his r. and sceptre with his l.

9. Ephesian Artemis, sceptre

523.* AE, Ephesos (Ionia), Severus Alexander (A.D. 222–235). – *BMC* Ionia 93, 313 pl. 14, 7. – Rev.: Z. Olympios seated l., draped, holding cult-statue of Ephesian Artemis in his extended r. and rests with l. on sceptre. *ΖΕΥΣ ΟΛΥΜΠΙΟΣ*.

10. prize-urn, sceptre

524.* AE, Perge (Pamphylia), Tacitus (A.D. 275–276). – *BMC* Lycia etc. 140, 104 pl. 25, 4. – Rev.: Z. laureate, wearing himation over lower limbs, enthroned l., holding sceptre in his l. and prize-urn in his r.

III. Seated to the r., holding:

1. vine-staff, thunderbolt

525.* AR tetradrachm, Aitna/Katane (Sicily), 476–461 B.C. – Kraay, *ArClCoins* 212–213 pl. 49 no. 838. – Rev.: Z. Aitnaios seated r. on a richly ornamented throne covered with lion-skin wearing an himation over his l. shoulder and arm. He holds a winged thunderbolt in his r. and a knotted vine-staff in his l. In the r. field is an eagle on a pine-tree. Obv.: Head of Silenos (= Silenos **172**). – For a slightly different tetradrachm with the same subject (obv.: Athena in quadriga) see Voegtli, H., in *Antikenmus. Basel und Sammlung Ludwig. Griechische Münzen* (1988) 81 no. 250 pl. 5 with bibl.

2. child, sceptre

526.* AE, Sagalassos (Pisidia), Claudius II (A.D. 268–270). – *SNG* v. Aulock 5210. – Rev.: Z. seated on a throne with arched back r., wearing himation around waist and over l. shoulder, holding a sceptre in his r. and an infant in his extended l.

IV. Seated facing

527.* AE, Megalopolis (Peloponnesus), Septimius Severus (A.D. 193–211). – *NumCommPaus* 103, 1 pl. V 1; *BMC* Peloponnesus 189, 17 pl. 35, 14. – Rev.: Z. seated facing on throne, dressed, holding a sceptre in his r. Probably a reminiscence of the seated statue of Z. Soter by Kephisodotos and Xenophon in Megalopolis, mentioned by Paus. 8, 30, 10.

V. Kneeling

528. EL stater, Kyzikos (Mysia), 450–400 B.C. – *BMC* Mysia 26, 61 pl. 6, 7. – Obv.: Z. laureate wearing himation over lower limbs, kneeling r., an eagle alighting on his l. hand and leaning on a sceptre with his r. Beneath tunny r. Rev.: Incuse square.

VI. On horseback

529. = Z. (in per. or.) **116**.

VII. Head of Zeus

A. Bearded with long hair and oak-wreath r. or l.

530. AU, AR stater, probably struck in southern Italy, Alexander I (Epirus) (342–326 B.C). – Kraay/Hirmer, *GrCoins* 316 no. 318 pl. XI; *SNG* Copenhagen 89. – Rev.: Thunderbolt.

531.* AR tetradrachms, Lokroi Epizephyrioi in Bruttium, AE, Pyrrhos (Epirus) (297–272 B.C.). – *BMC* Thessaly etc. 111, 6–7 pl. 20, 10; Franke, P.R., *Die antiken Münzen von Epirus* (1961) 259 pl. 55, 11; Kraay/Hirmer, *GrCoins* 339 no. 472 pl. 150; *SNG* Copenhagen 100–102. – Rev.: Dione enthroned (AR), thunderbolt (AE).

532. AR drachm, 6th stater, AE, Koinon of Epirus, 234/33–2nd half of 1st cent. B.C. – Franke, *o. c.* **531**, 165–188 nos. 31–319 pl. 20–31; 193–195 nos. 363–390 pl. 34; 225–235 nos.1–155; *SNG* Copenhagen 108–125127–128. – On the late AE the oak-wreath is sometimes replaced by a laurel-wreath. Rev.: Eagle on thunderbolt.

533. AE Philip V (Macedonia) (220–179 B.C.). – Gaebler, *Makedonia* II 191, 7–9 pl. 34, 21–22. – Rev.: Rider saluting or Athena.

534. AE, Dodona (Epirus), 168–148 B.C. – Franke, *o. c.* **531**, 37–39 nos. 1–4. 6–26 pls. 2–3. – Rev.: Eagle or Artemis or thunderbolt.

535. AR double victoriate, AE, Thessalian Confederacy, 196–1st cent. B.C. – Rogers, *o. c.* **446**, nos. 52–54; *SNG* Copenhagen 269–299. 323. – Rev.: Athena Itonia.

536. AE, Perrhaiboi (Thessaly), 197–146 B.C. – Rogers, *o. c.* **446**, nos. 440–441 figs. 239–240; *SNG* Copenhagen 197. – Rev.: Hera.

537. AE, Eumeneia (Phrygia), 2nd cent–133 B.C. – *BMC* Phrygia 211, 1–5 pl. 27, 1. – Rev.: Ethnikon in oak-wreath.

538. AE, Amorion (Phrygia), after 133 B.C. – *BMC* Phrygia 47, 1–5 pl. 7, 1. – Rev.: Eagle on thunderbolt

539. AE, Akmoneia (Phrygia), 1st cent. B.C. – *BMC* Phrygia 4, 3–5 pl. 2, 5. – Rev.: Asklepios.

B. With short hair and laurel-wreath r. or l.

540. AR stater, Elis (Peloponnesus), 421–370 B.C. – *BMC* Peloponnesus 64, 54 pl. 12, 10; Garraffo, o.c. **552**. – Obv.: Head of Z., bearded, with short hair and laurel-wreath r. Rev.: Winged thunderbolt.

541. AE, Halos (Thessaly), 400–344 B.C. – Rogers, *o. c.* **446**, nos. 238–240 figs. 112–13; *SNG* Copenhagen 62; Moustaka, *o. c.* **446**, 18. 99, 11 pl. 2, 11. – Obv.: Head of Z. Laphystios as above l. or r. Rev.: Helle on a ram.

542.* AE hemidrachm, litra, hemilitra, Syracuse (Sicily), 367–336 B.C. – *SNG* München 1151–1158; *SNG* ANS 470–489; Garraffo, *o. c.* **552**. – Obv.: Head of Z. Eleutherios, bearded with short hair and laurel-wreath r. *ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ*. Rev.: Thunderbolt or corn-grain or eagle.

543.* AE, Syracuse, 297–272 B.C. – Franke, *o. c.* **531**, 265–275 pl. 56, 1–2; *SNG* München 1307–1332; *SNG* ANS 782–825. 1204–1208. – Obv.: Head of Z. Hellanios, youthful with short hair and laurel-wreath r. or l. *ΔΙΟΣ ΕΛΛΑΝΙΟΥ*. Rev.: Eagle on thunderbolt.

C. Bearded with long hair and laurel-wreath r. or l.

544. AR stater, Metapontion (Lucania), 400–350 B.C. – *SNG* ANS 412–13. 451. – Obv.: L. in field, thunderbolt or r. in field, *ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ*. Rev.: Ear of barley.

545.* AR hemidrachm, tetrobol, AE, Aenianes (Thessaly), 400–344 and 168–146 B.C. (AR), 302–168 (AE). – Grose, *McClean* II 201–202, 4549–4550. 4552 pl. 171, 7. 9–10; Rogers, *o. c.* **446**, nos 135–150 figs. 54–59. – Rev.: Warrior or spear-head and jawbone of boar.

546.* AU stater, Lampsakos (Mysia), 394–350 B.C. – *BMC* Mysia 81, 28 pl. 19, 6. – Obv.: Behind head, thunderbolt. Rev.: Forepart of winged horse.

547.* AR stater, drachm, hemidrachm, AE, Elis (Peloponnesus), c. 370. – 1st cent. B.C., Hadrian (A.D. 117–138), Septimius Severus (A.D. 193–211). – *NumCommPaus* 71, 2 pl. P 22–23; *BMC* Peloponnesus 67, 82–87; 71–73. 112. 120–133 pl. 13, 8–11; 14, 12; 15, 1–8; *SNG* Copenhagen 385–388. 390–393. 419–425. 431–434. 441–448. – Obv.: Head of Z. Olympios r. or l. Rev.: Eagle, thunderbolt or horse.

548. AR stater, hemidrachm, Arcadian League, c. 370 B.C. – *BMC* Peloponnesus 173–174, 48–54 pl. 32, 10–11. – Rev.: Pan.

549.* AR tetradrachm, Pella, Amphipolis, Philip II (Macedonia), lifetime and posthumous issues, c. 359–c. 295/94 B.C. – Le Rider, G., *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II* (1977) 363–364 (discussion of type) pls. 1–48; Gaebler, *Makedonia* II, 165–166 nos. 18–25 pl. 30, 37–44. – Rev.: Horseman.

550. AR didrachm, AE, Perinthos (Thrace), 357–338 B.C. – Schönert-Geiss, *o. c.* **521**, nos. 1–2. 9–13. 15–17 pl. 1.

551.* AR stater, AE, Lokroi Epizephyrioi (Bruttium), 350–268 B.C. – *SNG* ANS 501. 519–526. 531–542. 550–551. – Rev.: Eirene or eagle or eagle holding hare or Pistis crowning Roma or thunderbolt or eagle on thunderbolt.

552. AU 30 litrai, AE litra, Syracuse, 344–317 B.C. – *SNG* München 1118–1119. 1159–1162; *SNG* ANS 492–493. 533–541. – Obv.: *ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ*. Rev.: Pegasos or horse. – For Z. Eleutherios on coins of Sicily see also Garraffo, S., «Zeus Eleutherios – Zeus Olympios», *AnnIstItNum* 23/24, 1976/77, 9–36 pls. 1–4.

553.* AR, drachm, hemidrachm and litra, AE, Akragas (Sicily), 287–210 B.C. – *SNG* ANS 1111. 1113–1118. 1135–1137. 1147–1148; *SNG* München 163–165. 173–176, 199–200. – Rev.: Eagle or eagle devouring hare or eagle on thunderbolt or thunderbolt.

554. AR stater, Alexander III (Macedonia) (336–323 B.C.). – Price, *o. c.* **478**, 103–104 nos. 142–143 pl. 143, 142 ; Gaebler, *Makedonia* II 169 no. 4 pl. 31, 18. – Rev.: Eagle on thunderbolt.

555.* AR drachm, Kromna (Paphlagonia), 4th cent. B.C. – *SNG* Black Sea 1322–1343. – Rev.: Head of Hera.

556.* AR drachm, Sesamos (Pontus), late 4th cent. B.C. – *SNG* Black Sea 1354. – Rev.: Head of Demeter.

557. AE, Rhodos (island off Caria), 304–166 B.C. – *BMC* Caria 250, 219–225 pl. 39, 15–16. – Rev.: Rose.

558. (= Z. [in per. or.] **220***) AE-coinage of the Ptolemies, struck in Alexandria: Ptolemaios I Soter, c. 305–285 B.C. (Svoronos, *Ptol* pls. 8, 2–5; 10, 1–5. 11–22); Ptolemaios II Philadelphos (285–246 B.C.) (Svoronos, *Ptol* pls. 11, 26–27; 12, 17–21. 23–24 *et passim*); Ptolemaios III Euergetes (247/46–221/20 B.C.) (Svoronos, *Ptol* pl. 29, 13). – Rev.: Eagle on thunderbolt.

559. AE, Epirotic Symmachy, 297–235 B.C. – Franke, *o. c.* **531**, 126–128. 131–133 nos. 23–54a. 70–101 pl. 13–16. – Rev.: Thunderbolt.

560.* AU stater, Taras (Calabria), 281–272 B.C. – Ravel, *Vlasto* nos. 35–41 pl. 2; *SNG* ANS 1039–1040. – Rev.: Eagle on thunderbolt.

561. AR triobols, Achaean League, struck at various Peloponnesian mints, 251–146 B.C. – *SNG* Copenhagen 230–324; *BMC* Peloponnesus 1–11, 1–133 pls. 1, 1–23; 2, 1–14. – Obv.: Head of Z. Amarios r. or l. Rev.: Monogram in wreath.

562. AE, Pandosia (Epirus), 238–168 B.C. – Franke, *o. c.* **531**, 110 nos. 1–16 pl. 11; *SNG* Copenhagen 84–86. – Rev.: Thunderbolt in oak-wreath.

563. AE, Ambrakia (Epirus), 238–168 B.C. – *SNG* Copenhagen 35–37. – Rev.: Griffin.

564. AE, Athens, 229–c. 224/23 and 32 B.C. – *Agora* XXVI nos. 66. 144–45 pls. 6. 13. – Rev.: Athena or head of Dionysos.

565. AE, Odessos (Thrace), late 3rd cent. B.C. – *SNG* Black Sea 290–293. – Rev.: Horseman.

566. AE, Knossos (Crete), 200–67 B.C. – *SNG* Copenhagen 383–389; Svoronos, *Crète* 75, 80–81; 79–80, 105. 109–116 pl. 6, 14. 27; 7, 4–7. – Rev.: Head of Hera, labyrinth or eagle.

567. AR drachm, AE, Magnetes (Thessaly), 197–146 B.C. – Rogers, *o. c.* **446**, nos. 334–347 figs. 169–171; *SNG* Copenhagen 153–154. 157–60. – Rev.: Artemis on prow or centaur.

568. AE, Larissa (Thessaly), 197–146 B.C. – Rogers, *o. c.* **446**, no. 323 fig. 162. – Rev.: Athena Itonia.

The laureate head of Z. is an extremely common type on Hellenistic, mostly bronze coinage in many areas influenced by Greek religion and civilization. A representative sample is given below, although many towns or even areas are not included:

569. Coinage of Sicily: Agyrion (*SNG* ANS 1168), Alaisa (*SNG* ANS 1179–1180), Kenturipe (*SNG* ANS 1307–1315), Morgantina (*SNG* ANS 483), Panormos (*SNG* ANS 564–68. 570–571. 578–579. 586–593), Tyndaris (*SNG* München 1585), Tauromenion (*SNG* München 1570–1571); as well as Apulia in southern Italy: Arpi (*SNG* ANS 635–639), Barium (*SNG* ANS 652–658), Caelia (*SNG* ANS 686–690), Rubi (*SNG* ANS 723–724), Salapia (*SNG* ANS 736–738).

570. 1st cent. B.C. AE-coinage of the Black Sea area, including Bithynia, Paphlagonia and Pontus, always with the eagle on thunderbolt on the rev. (all nos. cited are from *SNG* Black Sea): Amaseia (1048–1050), Amisos (1144–46, 1220–31), Chabakta (1249), Dia (1560–1565), Gaziura (1266–1267), Pharnakeia (1276–1285), Taulara (1288–1289), Amastris (1319–1320), Pimolisa (1350–1351), Sinope (1526–1527. 1543–1549).

571. Mysia: *BMC* Mysia 2, 1–3 pl. 1, 4–5 (Adramytteion); 100, 63 (Parion); 175. 1–3 (Poimanenon).

572. Caria: *BMC* Caria etc. 14, 1 (Antioch ad Maeandrum); 28, 19 pl. 5, 9 (Aphrodisias); 77, 13–pl. 12, 8–10 (Keramos); 99, 1–2 pl. 17, 3 (Euromos); 101, 1–2 pl. 17, 9 (Gordiouteichos); 109, 73 (Halikarnassos); 113, 1 pl. 19, 5 (Harpasa); 136, 18–23 pl. 22, 11 (Myndos); 143, 1 pl. 23, 3 (Orthosia); 147–150, 1–5. 9–14. 23–26 pl. 23, 11–12. 14–15. 17–18 (Stratonikeia); 250, 219–225 pl. 39, 15–16 (Rhodos).

573. Lydia: *BMC* Lydia 137, 1–3; 139, 12 pl. 15, 1–2. 7 (Magnesia ad Sipylum); 161, 1–2 pl. 17, 8 (Mostene); 336–337, 63–65. 69–70 pl. 34, 4. 6 (Tralleis).

574. Phrygia: *BMC* Phrygia 1, 1–7 pl. 2, 1 (Abbaitis); 5–6, 10–12. 16 (Akmoneia); 75, 33–36 (Apameia); v.Aulock, *o. c.* **518**, nos. 443–446 (Kolossai); *BMC* Phrygia 229, 8 pl. 29, 3 (Hierapolis); 283, 24 pl. 34, 2 (Laodikeia); 347, 4–7 pl. 41, 2 (Peltai).

575. Pisidia: *BMC* Lycia etc. 171, 1 pl. 30, 1 (Adada); 215, 3–4 pl. 35, 3 (Kremna); 223–224, 5–8. 10–11 pl. 36, 3–5 (Isinda); 240–241, 1. 6–7 pl. 38, 1–3 (Sagalassos); 268–270, 3–26 pl. 41, 8–11 (Termessos Major).

576. Cilicia: Adana (*SNG* Levante 1215–1217), Anazarbos (*SNG* Levante 1363–1364).

577. AE, Smyrna (Ionia), «quasi-autonomous», c. A.D. 160–180 and 193–235. – *BMC* Ionia 254–258, 154–157. 159. 165–167. 169. 172–175. 179–183. 190–192 pl. 27, 1–2. 5–6. 8; Klose, *o. c.* **510**, 150–162 nos. 1–77. – Obv.: Head of Z. Akraios r. Mostly *ΖΕΥΣ ΑΚΡΑΙΟΣ*. Rev.: Various representations.

Cf. →Z. (in per. or.) **1*. 8**.

D. Bearded with long hair and taenia r.

578. AE, Epirotic Symmachy, 297–270/65 B.C. – Franke, *o. c.* **531**, 129–130 nos. 59–69 pl. 15. – Rev.: Thunderbolt, sometimes in oak-wreath.

579. AE, Koinon of Epirus, after 134/33 B.C. – Franke, *o. c.* **531**, 214 nos. 650–654 pl. 43; *SNG* Copenhagen 129. – Rev.: Thunderbolt in oak-wreath.

580. AE, Athens, c. 140 B.C. – *Agora* XXVI nos. 88–89. 102 pls. 9–10.

581. AE, Dodona (Epirus), 1st cent. A.D. (?). – Franke, *o. c.* **531**, 39 no. 27 pl. 3. – Rev.: Thunderbolt.

582. AE, Perinthos (Thrace), A.D. 150–200. – Schönert-Geiss, *o. c.* **521**, nos. 148. 157–160 pl. 6. – Rev.: Eagle or Apollo.

583. For Z. Koryphaios →Z. (in per. or.) **4**.

584.* (= Z. [in per. or.] **12**) AE, Hierapolis (Phrygia), 2nd-3rd cent. A.D. – *SNG* v. Aulock 3617. – Obv.: *ΖΕΥΣ ΤΡΩΙΟΣ*. Rev.: Apollon.

E. With long hair and diadem r.

585. AE, Akragas (Sicily), 279–241 B.C. – *SNG* ANS 1127. – Obv.: Youthful, diademed head of Z. Soter r. Rev.: Eagle on thunderbolt. *ΔΙΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ*.

F. Bare, bearded with long hair r.

586. = Z. (in per. or.) **7**.

G. With head-dress of Osiris

587.* AR drachm, Myndos (Caria), 2nd-1st cent. B.C. – *BMC* Caria 134–135, 1–8 pl. 22, 6–7. – Obv.: Laureate head of Z. with head-dress of Osiris r. Rev.: Head-dress of Isis.

VIII. Bust of Zeus

588.* AE, Mytilene (Lesbos), time of Valerian and Gallienus (A.D. 253–268). – *BMC* Troas etc. 201, 177 pl. 40, 3. – Obv.: Bust of Z. Boulaios facing, bare head l., himation over l. shoulder. *ΖΕΥΣ ΒΟΥΛΑΙΟΣ*. Rev.: Asklepios.

COMMENTARY

The earliest representations of Z. on coins date to around 480/70 B.C. and are – for Greece proper – those of Z. Lykaios on issues of the Arcadian League, where the god is seated on a throne, holding a sceptre and an eagle alighting on his r. hand (**473**) and of Z. Olympios on coins of Elis (**430**). In the latter case the god is portrayed naked and fulminating, in a representation which definately antedates the famous statue by Pheidias and reveals an earlier image of Z. in Olympia. To the 5th cent. also belong the types of seated Z. Soter in Galaria, Sicily (**474**), and of the beautiful Z. Aitnaios, on a rare coin of Katane (**525**). The very unusual type of kneeling Z. on electron staters of Kyzikos (**528**) – which in spite of its archaic appearance is dated to the second half of the 5th cent. – should be considered in the context of the rest of the Kyzikos coinage, where kneeling figures are dominant.

One could generally conclude that on classical coins the seated figures of Z. are more abundant. He is usually pictured seated on a throne (**473. 474. 507. 525**) or sometimes on a rock (**475. 508**), holding an eagle or a winged thunderbolt and a sceptre (**507**). The eagle is either alighting on his hand (**473. 475**), surmounting the sceptre (**474**), flying in the field (**507**), or sitting on a pine-tree (**525**). The attributes are few and repeated.

Concerning the standing figures, the naked Z. striding to the r. and hurling a thunderbolt is the dominant type. He is depicted either in heroic nudity, as on the coins of Elis already mentioned (**430**) and on the coins of Messene – where we most probably have a reproduction of the famous Z. Ithomatas by Hageladas (**431**) –, or naked but with the edges of the himation hanging over his arms, as in Zankle (**427**). Rested standing figures of Z. are rare on classical coins, but are found on the bronzes of the Perrhaiboi in Thessaly (**447**), as well as on a rare early issue of the Arcadian League (**461**).

Heads of Z. are often found as obverse types on classical coins (**542–542. 544–552**). Apart from the effigy of Z. Dodonaios crowned with an oak-wreath on the magnificent gold staters of Alexander I, king of Epirus (**530**), the rest of the Z. heads are laureate. The evolution in style can be traced on coins of Elis and in the wonderful Z. Eleutherios on coins of Syracuse where Z. is depicted with short hair following the more severe classical style in earlier issues (**540. 542**) later replaced by a new freedom and an elaborate treatment which shows the god with long hair covering his neck and a long beard (**547. 551**).

The classical type of Z. fulminating continued in the Hellenistic era, but not on prominent coinages. Apart from the issues of Messene where the type of Z. Ithomatas is dominant from the 4th cent. B.C. to Imperial times (**431**), this type is only found on minor bronzes (**428. 433–434. 440**). Nevertheless, there is one case which deserves closer consideraton. At Aigion (**439**), Z. is youthful and beardless. The type, later accompagnied by the inscription *ΑΙΓΙΑΙΩΝ ΠΑΙΣ*, clearly refers to a local cult of the god at Aigion, the place where, according to Strabon, Z. was nurtured (Strabon 8, 7, 5 p. 387).

The representations of Z. standing, draped or naked, in a rested position, and holding various attributes, are clearly of Hellenistic origin. Although they are scarce in Classical iconography, they are abundant in the 3rd and especially 2nd and 1st cent. B.C. coinages. Z. is found holding a thunderbolt (**442**), a wreath (**468**), a sceptre and a Nike (**453**), a sceptre and an eagle (**454. 462**), a sceptre and a thunderbolt (**465**), a sceptre and a wreath (**467**) or, in the case of Hydisos in Caria, refering to a local cult possibly of Z. Areios, a spear and a shield (**472**). One would specially refer to Z. Amarios on the bronzes of the Achaean League (**453**), and to Z. Stratios with a sceptre and a wreath on the tetradrachms of Prousias, king of Bithynia which probably reproduces the statue of this deity at the great temple of Z. in Nikomedeia (**467**).

The dominant coinage of the Hellenistic era is undoubtedly that introduced by Alexander the Great (**478**), and specifically the tetradrachms which continued to be struck by various mints down to the 1st cent., either in his name, or in the names of other rulers or cities (**480–486**). The type of seated Z. with the sceptre and the eagle, chosen by Alexander as a Panhellenic type, became therefore something like the emblem of the Hellenistic world. Only minor varieties, as for example the crossed legs of Z. on the posthumous coinages, or differences in the representation of the throne are to be found on this type, geographically and chronologically so widely spread. We find, for example, on tetradrachms minted in Corinth and Sicyon a throne-back adorned with Nikai (Price, *o.c.* **478**, nos. 688–717 pl. 38), or on a rare tetradrachm of Messene a throne-back adorned with eagles (Price, *o.c.* **478**, no. 756 pl. 39).

The influence of this type is also reflected on other coinages as on the coins of Gomphoi, later Philippopolis, where the traditional type of Z. Palamnaios seated on a rock and holding a sceptre (**508**) was replaced by Z. on a throne (**512**), as well as on the coins of Kyrene, where after a treaty with Alexander a type of seated Z. with an eagle and sceptre was introduced (**479. 490**) next to the traditional Z. Hammon. It is worthy mentioning that the same type is found on coins of the Seleucids (**491–492**), on civic issues of Syria (**494–495**), as well as in Tarsos in Cilicia (**493**), only there the eagle is substituted by a Nike holding a wreath.

The iconographical resemblance of the type of seated Z. on the Alexander coinage with that of seated Baal on the earlier Achaemenid coinage of Tarsos has lead some scholars to the presumption that the eastern Baal was the actual prototype for the Greek Z. (Zervos, O.H., *NC* 1982, 166–179 pl. 43–45). This hypothesis has caused much debate, but has not won acceptance (Price, M.J., *NC* 1982, 180–190 pl. 46–47, and *idem, o.c.* **478**, 27–28, with further arguments and references).

The head of Z., frequent in the 5th and 1st half of the 4th cent., was extremely common on the obverse of Hellenistic coins. The effigie of Z. crowned with an oak-wreath was widely used in Epirus – an obvious reference to Z. Dodonaios (**531–532. 534**) – as well as in Phrygia (**537–539**). Of special interest is the youthful and beardless head crowned with laurel-wreath on the coins of Syracuse (**543**), which resembles Apollo but is accompagnied by the inscription: *ΔΙΟΣ ΕΛΛΑΝΙΟΥ*. Concerning the type of bearded Z. crowned with a laurel-wreath, this seems to have appeared nearly at every city which struck coins. Through the coinages of Philip II of Macedonia (**549**) and Alexander the Great (**554**) it was transferred to the Ptolemies (**558**) and to most of the Hellenistic world (**549–576**).

Numismatic iconography of the imperial age follows completely different rules than those of Classical and Hellenistic times: diversity and variety replace uniformity and general impression is given higher priority than accuracy in representation. A striking example is that of Crete, where Z. with the seven stars of the Ursus Major is pictured hurling a thunderbolt (**429**), or holding a thunderbolt and a sceptre, both naked (**456**) and draped (**466**). We thus find three variations of the type of the same deity on almost contemporary coins.

The iconographical types used for representations of Z. on Roman Provincial coins are similar to those found on earlier coins with two particularities: Firstly narrative scenes – omitted from this catalogue – are very common, and secondly Z. is portrayed with an abundancy of attributes, refering to local cults, not found on earlier coins. We thus find Z. holding an anchor in Ankyra (**457**), a trident in Mylasa (**471**), corn-ears in Kydonia (**522**), Ephesian Artemis in Smyrna (**523**), a prize-urn in Perge (**524**) and a child in Sagalassos (**526**). Z. holding a phiale, rarely found on Hellenistic coins (**516**), is very common in the iconography of Imperial times, both with the standing figure (**445. 452. 458–460**), as well as with the seated (**517–521**). The Classical attributes, the thunderbolt (**429. 435–438. 441. 443–446. 448. 452. 466. 514–516**) and the eagle (**435. 438. 443–444. 463–464. 471**) are still in use, but the sceptre seems to be the dominant one (**446. 448–451. 456–460. 463–464. 466. 470. 488–489. 496–506. 509–511. 513–515. 517–524. 526–527. 529**).

It has often been attempted to identify types on Roman Provincial coins with Greek statues, which have survived through literary tradition. It has, for example, been proposed that the fulminating Z. at Megara (**435**) and the naked Z. with sceptre and thunderbolt at Sikyon (**448**), could be copies of the statues made by Lysippos for these cities. Z. Nemeios, again by Lysippos, has been seen on the type at Argos (**449**) and Z. Meilichios by Polykleitos, on the seated figure on coins of the same city (**519**). Z. seated frontally on a throne at Megalopolis (**527**), has been accepted as a copy of the statue of Z. Soter by Kephisodotos and Xenophon. Such proposals should be accepted with caution. Even when a coin reproduces a statue, one cannot identify it with certainty, because literary tradition usually does not provide sufficient details. Pausanias for example, mentions a great number of statues of Z. at Argos, without giving detailed descriptions which would enable us to securely identify them with the specific coin types. Engravers of Imperial times, on the other hand, often reproduce sculptural prototypes freely, without paying too much attention to details, or even by adapting details to the taste of their time. It nevertheless seems highly probable that the enthroned Z. on the coins of Elis of the time of Hadrian (**497**), reproduces – at least in its general outline – the famous work of Pheidias. In this case we have a very detailed description by Paus. (5, 11, 1–9) which confirms this attribution.

Roman Provincial coins can be very useful for our knowledge of mythology since they often bear inscriptions with epithets which name the deities they represent. Such are the cases of Z. Akraios on coins of the Magnetes (**446**), Z. Idaios at Scepsis (**464**), Kretagenes at Crete (**429**), Z. Megas and *ΑΙΓΙΑΙΩΝ ΠΑΙΣ* on coins of Aigion (**439**), Z. Olympios at Ephesos (**523**), Koryphaios at Philadelphia (**583**), and Philios at Pergamon (**586**).

SOPHIA KREMYDI-SICILIANOU

Zeus in narrative scenes

The limited space of the eighth and last volume of *LIMC* dictated a shortening of the article «Zeus» which therefore deals mainly with representations of Z. alone. To these are added his earliest depictions in narrative scenes until 600 B.C. in order to give a complete view of the creation of the iconographical types.

From the 6th cent. B.C. onwards, the narrative scenes in which Z. appears and which are mentioned in other articles of *LIMC*, are cited alphabetically in the following list.

LIMC I: *Achilleus* 38*. *Achilleus* 678. 797. 799*. 803. 804*. 806. 841. *Adonis* 5*. *Adrasteia* II 1*–9. *Aiakos* 5? *Aigina* 1*. 28. 30. 31. *Aineias* 40. *Aithra* I 15. *Akamas et Demophon* 20* *(Kultbild)*. *Aktaion* 81*. *Alexandros* 12*. 82. *Alkmene* 1–5. 7. *Alkyone* I 1. *Amaltheia* 1–13. *Amphion* 9*. *Amphitrite* 34*. 39*? 50*–52*. 55. 55a. 84*? *Amphitryon*. *Anesidora* 2*. *Antenor* II 2. *Antilochos* I 38? *Antiope* I 2*. 3.

LIMC II: *Aphrodite* 920 (= Apollon 1008*, = Athena 415). 1172 (= 1280, = Apollon 862, = Artemis 1278, = Astra 33). 1176 (= 1257•). 1298* (= Ares 112, = Athena 499). 1303

(= Anesidora 2*, = Ares 87). 1304 (= Ares 114*). 1322*. 1324. 1354* (= Athena 455). 1355. 1372*. 1380. 1390 (=Athena 351*). 1406* (= 1378, = Artemis 1179, = Athena 605). 1407. 1408. 1416* (= Astra 26/83, = Athena 464). 1429 (= 1273, = Athena 413). 1430 (= 1275*, = Alexandros 12, = Athena 412). 1488*–1491 (= Artemis 1427, = Athena 105). 1492*. 1506. 1508 (= 1294*, = Apollon 828*). 1536*. 1552* (= Adonis 5*, = Artemis 1442). 1553*? *Apollon* 318*•. 320. 340*. 406. 491*. 791–796*. 817* (= Aphrodite 1389, = Athena 346). 818* (= Ares 69). 819a*. b (= Ares 71, = Athena 352*). c* (= Athena 349*). d*. 820 (= Artemis 1277, = Athena 350/365). 821 (= Athena 367*). 828* (Aphrodite 1294/1508). 846*. 859* (= Athena 452). 861*. 865 (= Artemis 1225*). 922 (= Ares 42). 960*. 972 (= Arete I 1). 1006•. 1034*. 1038 (= Ares 76, = Artemis 1311). 1041. 1082 (= Artemis 1350). *Apollon/Apollo* 101*. 490. 492•. *Apollonis* 2*. *Archemoros* 10*. *Ares* 36*. 41*. 42*. 68* (= Aphrodite 1290/1388, = Athena 334*). 69 (= Apollon 818*). 70*. 71 (= Apollon 819b, = Athena 352*). 72. 74* (= Aphrodite 1320, = Artemis 1286). 77 (= Acheloos 228). 78 (= Artemis 1324, = Athena 428). 82*. 87* (= Anesidora 2*, = Aphrodite 1303). 89 (= Artemis 1162*). 100*. 107*. 113 (= Amphitrite 34, = Aphrodite 1300*/1511, = Apollon 825, = Artemis 1175, Astra 41, = Athena 431). 117*. *Aristaios* I 12 (= Apollon/Apollo 427). 21 (= Apollon 338). 24*. *Arne* 1*. 3*. *Artemis* 396*. 686* (= Apate 1, = Aphrodite 16, = Apollon 919, = Asia 1, = Athena 604). 916. 1162* (= Ares 89). 1172*. 1174* (= Athena 446*). 1175 (= Amphitrite 34, = Aphrodite 1300/1511, = Apollon 825, = Ares 113, = Astra 41, = Athena 431). 1179* (= Aphrodite 1406, = Athena 605). 1180 (= Aphrodite 1308, = Apollon 861a*, = Ares 115, Athena 551). 1181 (= Aphrodite 1405, = Athena 239). 1190. 1191 (= Apollon 867. = Athena 466). 1192*. 1193 (= Aphrodite 262, = Apollon 869, = Apollon/Apollo 424*, = Ares/Mars 393, = Artemis/Diana 308, = Athena/Minerva 308). 1194. 1225* (Apollon 865). 1262*. 1264*? 1265? 1275* (= Athena 358). 1276 (= Athena 372). 1277 (= Apollon 820, = Athena 350/365). 1279* (= Asklepios 5). 1280* (= Apollon 864). 1301. 1311 (= Apollon 1038, = Ares 76). 1350 (= Apollon 1082). 1386. 1400 (= Aktaios 81*). 1426* (= 1236, = Athena 622). 1433*. 1438 (=Achilleus 38*). 1441 (= Ares 93, = Athena 569). *Asklepios* 5? (= Artemis 1279*). 57*. 137. 138. 263. *Astra* 75*. 41* (= Amphitrite 34*, = Aphrodite 1300/1511, = Apollon 825, = Ares 113, = Artemis 1175, = Athena 431). *Atalante* 88. 101. *Athena* 186*. 242*. (= Aphrodite 1326). 334* (= Aphrodite 1290/1388, = Ares 68). 335–344. 345* (= Aphrodite 1319/1392). 346* (= Aphrodite 1389, = Apollon 817). 347*. 348*. 349* (= Apollon 819c*). 350 (= Apollon 820, = Artemis 1277). 351* (= Aphrodite 1390). 352* (= Apollon 8196, = Ares 71). 353*–355. 356* (= Aphrodite 1299/1391). 357*. 358* (= Artemis 1275*). 359–364. 365 (= Apollon 820). 366*. 367* (= Apollon 821). 368*–370*. 371* (= Apollon 884a). 372•. 373* (= Athena/Minerva 317). 374–378? 381*–384. 387*. 388* (= Apollon 1061, = Ares 106, = Artemis 1335, = Astartas 1). 389* (= Apollon 1057, = Ares 102). 390 (= Apollon 1059, = Ares 103). 391* (= Aphrodite 1328, = Apollon 1060, = Ares 105, = Artemis 1332). 392* (= Artemis 1333). 395 (= Alkyoneus 33*, = Aphrodite 1284/1311/1400, = Apollon 1063, Ares 108, = Artemis 1338). 396. 403. 412 (= Alexander 12*, = Aphrodite 1275/1430). 413 (= Aphrodite 1273/1429). 415 (= Aphrodite 920, = Apollon 1008*). 428 (= Ares 78, = Artemis 1324). 429* 431 (= Amphitrite 34, = Aphrodite 1300/1511, = Apollon 825, = Ares 113, = Artemis 1175, = Astra 41). 432. 435. 437*. 448 (= Aphrodite 1295*). 449 (= Aphrodite 1298, = Ares 112). 450 (= Artemis 1190). 452* (= Apollon 859). 455 (= Aphrodite 1354). 456* (= Aphrodite 1371). 464 (= Aphrodite 1416*, = Astra 26/831). 467 (= Aphrodite 1314, = Ares 119*). 468*. 477*. 485*. 569 (= Ares 93, = Artemis 1441). 604 (= Apate 1, = Aphrodite 16, = Artemis 686, = Asia I 1). 605 (= Aphrodite 1406, = Artemis 1179). 620*. 622 (= Artemis 1426). *Athena (in Aegypto)* 38. *Athena (in Moesia, Thracia)* 9*. 11.

LIMC III: *Atlas* 23. 24. *Attike* 2?

Charis, Charites/Gratiae 56. 99*.

Danae 15*. 16•. *Deiphobos* 26 (= Achilleus 806, = Aias I 30, = Aineias 40, = Eos 299). *Diktynna* 4*. *Dione* 6*. *Dionysos* 91? 160. 211. 482. 483. 485? 487. 488. 490–492. 505. 511. 516? 523 (= Amphitrite 56*, = Eleusis I). 567* (= 496, = Aphrodite 1320*). 568. 637. 645 (= Aphrodite 1321/1394, = Artemis 1327, →Athena 382). 649*. 650 (= Artemis 1330*). 660 (= Aphrodite 1398, = Apollon 1060, = Ares 105, = Artemis 1332, = Athena 391). 662? 664* (= Aphrodite 1354, = Athena 455). 665? 666*. 667 (= Aphrodite 5/1355, = Eileithyia 72). 668* (= Dionysos/Bacchus 69). 681 (= Athamas 13)? 701*–704. 705? 706•. 818*. 871. *Dioskouroi* 164*. 166* (= Ares 95). 167 (= Akamas et Demophon 13). 201* (= Aphrodite 41/1536*, = Chryseis III 1, = Chrysippos IV 1, = Chrysis II 1). *Dodekatheoi* 4a* (= Aphrodite 1404*, = Apollon 866, = Ares 116, = Artemis 1180a, = Athena 237/593). 4b*. 4c. 5* (= Apollon 867*, = Artemis 1191, Athena 466). 8. 9. 13? 16 (= Aristaios I 12, = Apollon/Apollo 427). 18*. 20* (= Aphrodite 1309*, = Apollon 868*, = Athena 470). 21*. 22? 23*. 25* (= Apollon 870, = Apollon/Apollo 425*, = Ares/Mars 342, = Artemis/Diana 309*, = Athena/Minerva 306*). 27? 28*. 29 (= Athena/Minerva 309*). 30* (= Artemis 1192*). 58*.

Eileithyia 1• (= Athena 360*). 2a (= Athena 361•). 2e•. 3 (= Athena 346*, Dionysos 491). 4 (= Athena 345*). 5 (=Apollon 819c*, = Athena 349). 6 (= Athena 353*). 7–11. 12 (= Athena 356*). 13 (= Artemis 1275*, = Athena 358). 15. 16 (= Apollon 818*, = Ares 69). 17. 18*. 19 (= Athena 348*). 20* (= Apollon 820, = Artemis 1277). 21*. 23 (= Aphrodite 1390, = Athena 351*). 24–27*. 28 (= Athena 354*). 29a (= Athena 343*). 30•. 31. 33. 35* (= Dionysos 492). 36 (= Athena 366*). 37 (= Athena 368*). 38. 39 (= Athena 369*). 40 (= Apollon 821, = Athena 367). 41*. 42 (= (Athena 365). 44 (= Athena 370*). 45. 47 (= Athena 334*, = Dionysos 490). 48. 49. 50*. 51*. 67* (= 74, = Dionysos/Bacchus 132). 69. 70. 72 (= Aphrodite 5/1355, = Dionysos 667*). 73. 74 (= 67). 77*. 78. 101? *Eos* 160 (= Aigina 7). 162? 176? 252. 290. 293–296*. 299. 313*. *Ephialtes* II 2? 3. *Erinys* 20 (= Aphrodite 1377, = Bia et Kratos 2*, = Danaides 18). *Eris* 7*. 8 (= Alexandros 12*, = Aphrodite 1275/1430). 14? *Eros* 98. 362. 910*. *Eros* 1015.

LIMC IV: *Eumolpos* 3 (= Demeter 344). *Euneos et Thoas* 1* (= Archemoros 10.) *Europe* I 6. 8*. 9*. 38. 57*. 59? 71 (= Agenor I 4*). 74*. 220*? (= Argonautai 15, = Boreadai 25). 222 (= 221, = Aphrodite 1324, = Eros 1015, = Hephaistos 10). 226.

Fluvii 35 (= Aigina 23*).

Ganymedes 7–22*. 23? 24? 25*–38*. 39? 40*–44*. 45? 46*–65. 69–73*. 74? 75. 76*. 83b? c? *Ge* 2 (= Gigantes 106*). 4* (= Gigantes 110). 12? 14 (= Athena 477*, = Erechtheus 3). 16* (= Athena 476, = Eros 98, = Hephaistos 217, = Erechtheus 6). 25* (= Athena 482, = Erechtheus 27). 29 (= Athena 456*, = Eileithyia 79, = Demeter 404, = Hera 325). 40 (= Gigantes 172). *Gigantes* 1. 2•*. 3•. 6•*. 7•. 18•*. 25. 28. 29•. 32. 34 bis•. 46. 47? 50–56*. 95? 96? 98. 104–123*. 153? 169. 170*. 171•. 172. 174? 175? 176? 177. 299*. 301–303*. 309. 311*–316*. 318*. 321. 322. 329. 331. 336. 337–341. 390*. 391*. 393. 396*–398. 402–404. 478*. 481•*. 487. 488? 520.

Hades 3? 9? 11? 14*–15. 16 (= Apollon 859, = Athena 452*, = Hera 220). 17 (= Hera 221). 19. 32? (= Demeter 272*), 46 (= Acheloos 198, = Demeter 435*). 106* (= Demeter 323). 115* (= Aphrodite 1380, = Demeter 316*). *Harpina* 1 (= Aigina 28). 2 (= Aigina 23*). *Harpyiai* 27. *Hebe* I 7* (= Hera 413), 11 (= Hera 404). 16*. 17 (= Hera 249*). 18*–21. 22? (= Asklepios 82*, = Epione 14). 23? (= Hera 259). 24 (= Hera 222*). 26*. 27 (= Hera 239*). 28? (= Hades 33, = Hera 470). 29 (= Hera 213). 32 (= Ganymedes 73*). 33 (= Ganymedes 60). 34* (= Antilochos I 38, = Hera 216, = Ganymedes 65). 36 (= Aphrodite 1488*, = Ganymedes 49). 37. 50 (= Athena 334*, = Dionysos 490, = Eileithyia 47). *Hedone* 2? *Helene* 19* (= Dioskouroi/Castores 1). 21*? 69? 102*. 231*? *Heliopolitani Dei* 8*. *Hellas* 5* (= Asia I 1, = Apate 1). 6* (= Aphrodite 1406, = Astra 27). 7 (= Hera 254•). *Hephaistos* 114 (= Dionysos 567*, = Hera 309*). 115 (= Dionysos 568, = Hera 310). 126* (= Eros 932, = Hebe I 54, = Hera 320). 175*. 181 (= Athena 468). 186 (= Hera 421). 201* (= Athena 358, = Eileithyia 13). 217*? (= Ge 16*). 220* (= Attike 6, = Erechtheus 10, = Gorgo, Gorgones 177). 221* (= Erechtheus 11*). 227 (= Bia et Kratos 1*, = Hera 478). 231* (= Aphrodite 1322, = Hera 344). *Hera* 5. 18. 116? 169*. 197? 198? 199. 201? 202. 203? 204–208*. 209? 209a. 210*? 211*–217*. 218? 219*–228. 229? 230*–235. 236? 237–252a. 253? 254•. 255. 256?. 257*. 258. 259*? 260–273. 288–294. 299. 305. 309*. 310*. 320. 322*. 324. 325. 331•. 334. 336. 337. 339a. 342*–344. 346. 363–365. 367–369. 375? 377. 379. 380. 382*. 383. 385. 386. 388? 391*. 413. 419*–422. 458. 459. 461. 462. 464–466. 468*. 470? 472–475. 478. 481. 483. 487–489. *Herakleidai* 3 (= Akamas et Demophon 20*, = Alkmene 21*). *Herakles* 242*. 304. 1461. 1462*. 1569 (= 271*). 1576. (= Apollon 509).

Addenda: Demeter 8. 180 (= Artemis 842a*). 272*? (= Hades 32). 289. 313 (= Eos 21/283, = Hera 343). 318 (= Hades 116*, =Hera 342). 323 (= Hades 106). 344* (= Amphitrite 56, = Dionysos 523, = Eleusis 1, = Eumolpos 3). 346*. 373* (= Adonis 1). 404 (= Aphrodite 1371*, = Dionysos 528, = Eubouleus 7, = Eumolpos 27, = Ge 29, = Herakles 1403). 433 (= Artemis 1280). 434•. 435* (=Acheloos 198, = Hades 46). 438 (= Apollon 960*). 445 (= Asklepios 74). 450. 457 (= Ganymedes 61, = Hera 464). 461. 462 (= Apollon 817*, = Athena 346*, = Dionysos 491).

Erechtheus 3 (= Athena 477*, = Ge 14). 6 (= Ge 16*). 10* (= Hephaistos 220). 11* (= Hephaistos 221, = Eos 124).

LIMC V: *Herakles* 2028. 2351? 2423*. 2847* (= 3304). 2848 (= Hermes 561). 2849 (= Athena 429*). 2851*. 2852? 2853•? (= 3371). 2854–2857. 2858 (= Ganymedes 59*). 2859 (= 3305, = Aphrodite 1300*, = Hermes 297*, = Hestia 8*). 2860 (= Hera 464). 2861? (= Hera 459*). 2862 (= Hera 458*). 2867–2869*. 2870 (= Athena 437*). 2871• (= 3334). 2872. 2873*. 2874* (= 3460). 2875. 2876. 2920 (= Hyades 9). 2947. 3021 (= Apollon 1034*, = Hermes 539a). 3022? 3026* (= Apollon 1038). 3028? 3030 (= Hermes 539b*). 3031. 3055. 3078*? 3179*? 3303? 3308* (= Ares 82). 3331•. 3334 (= 2871•, = Hera 472). 3336 (= Hera 474*). 3340? (= Aphrodite 1515, = Hera 475). 3346. 3371? (= 2853•). 3372? 3373–3375. 3376 (Zeus Meilichios) (= Acheloos 204*, = Hermes 728, = Kallirhoe II 3*). 3386 (= 2607, = Apollon 828*). 3388*. 3392 (= Apollon 861). 3393. 3394. 3417*. 3460 (= 2874*). 3494* (= Hades 73). *Herkyna* 5. *Hermes* 233? 241*. 361 (= Artemis 1264*, = Atalante 71). 370 (= Dionysos 666*). 375. 428. 539*. 540. 554*. 555 (= Athena 353*, = Eileithyia 6, = Hera 288, = Herakles 2850*). 560 (= Herakles 2847*). 561 (= Herakles 2848). 562? 563 (= Apollon 826, = Herakles 2869*). 564 (= Athena 437*, = Herakles 2870). 565 (= Hera 458*, = Herakles 2862). 623 (= Achilleus 804*, = Eos 295, = Hera 447). 624 (= Achilleus 803). 625. 643. 681* (= Athena 346, = Demeter 462, = Hephaistos 190). 682* (= Hera 289). 683*. 684 (= Athena 371). 685 (= Hephaistos 196). 686. 687 (= Eileithyia 35*). 717. 718. 719* (= Eurytion II 15). 720–727. 728 (Zeus Meilichios). 730. 733 (= Bia et Kratos 1*, = Hephaistos 227, = Ixion 2). 735 (= Iris I 82*). 741* (= Herakles 1650, = Iris I 88). 742 (= Hera 345, = Iris I 99). 743 (= Hera 211*, = Iris I 42). 745. 746 (= Hera 222*, = Iris I 53). 747 (= Hera 223, = Iris I 54). 748 (= Hera 233, = Iris I 58*). 749* (= Hera 220. = Iris I 52). 750 (= Hera 407, = Iris 69). 751* (= Demeter 289). 775 (= Ares 82*). 777 (= Ganymedes 60*, = Hebe I 33, = Hestia 7*). 778 (= Aphrodite 1416*, = Astra 26/83). 780 (= Hera 243). 783b. 784*. 795a*. 810 (= Dionysos 706•). 836. 845. 846 (= Io I 13*). 847 (= Io I 12). 850 (= Aphrodite 1373, = Io I 56*). 853* (= Hera 331•, = Io I 62). 878 (= Aphrodite 1488*, = Ganymedes 49). 879. 895bis (= Alkmene 2*). *Hestia* 7* (= Aphrodite 1298, = Ares 112, = Athena 449, = Ganymedes 60*, = Hebe I 33, = Hermes 777). *Himeros, Himeroi* 7 (= Aphrodite 1554*). *Hippodameia* I 10* (= Artemis 1441, = Ganymedes 72). 12* (= Aphrodite 1519). *Hopladamas, Hoplodamas* 2 (= Gigantes 171). *Horai* 4 (= Charis, Charites 43). 5. 34* (= Apollon 987, = Artemis 1260/1262). 39. 43* (= Athena 437, = Hera 473, = Herakles 2870). 44* (= Hera 419*). *Hosios kai Dikaios* 9*. *Hyades* 2 (= Alkmene 5, = Amphytryon 2*, = Antenor II 2). 3 (= Alkmene 7, = Amphytryon 3*). *Hyakinthos* 49 (= Hera 459*, = Hera 2861). *Hymenaios* 2*. *Hyperbios* 1 (= Gigantes 170, = Hera 377, = Hermes 826). *Hyperion* 1* (= Gigantes 393). *Hypnos/Somnus* 157 (= Hera 210*, = Iris I 75*, = Iuno 286).

Iasion 1*? *Iason* 36*? (= Argonautai 12, = Athena 550). *Io* I 11* (= Hermes 845a). 12 (=Hermes 847). 13* (= Hermes 846). 14*. 25 (= Athena 530, = Herakles 1676, = Hermes 849). 55. 56* (= Aphrodite 1373, = Hermes 850). 57 (= Aphrodite 1372*, = Hera 489). 58. 59*. 62* (= Hera 331•, = Hermes 853). 67. *Iolaos* 41 (= Acheloos 228). 46 (= Apollon 922, = Ares 42*). 47. *Iphigeneia* 33 (= Apollon 685, = Artemis 1225*). 47*? (= Kalchas 18). *Iris* I 47* (= Hera 228). 49*? (= Hera 218). 50 (= Hera 219*). 51 (= Hera 221). 52 (= Apollon 859*, = Hera 220). 53 (= Hebe I 24, = Hera 222*). 54 (= Hera 223*, = Hermes 747). 68* (= Dodekatheoi 4a*, = Hebe I 31, = Hera 208*). 74 (= Astra 75, = Hera 391*, = Helios 116). 76. 77–80. 82* (= Hermes 735). 88 (= Hermes 741*). 89*. 99* (= Anesidora 2, = Hera 345, = Hermes 742). 100. 103 (= Aphrodite 1378, = Demeter 313, = Helios 113, = Hera 343). 156* (= Bia et Kratos 2, = Erinys 20, = Ixion 3*, 157a). 164* (= Eos 128, = Ganymedes 83c). *Kallisto* 14?

Addenda: Helios 88 (= Demeter 323, = Hades 106). 94* (= Aphrodite 1275/1430, = Hermes 476). 113 (= Astra 27, = Eos 21*/283, = Demeter 313, = Iris I 103). 116 (= Astra 75, = Hera 391*, = Iris I 74). 203? 265*. 291 (= Aphrodite [Aphrodisias] 11*). 320*. 332.

LIMC VI: *Ker* 57 (= Achilleus 799*/(820. = Eos 293, = Memnon 17). 60* (= Achilleus 804*, = Hermes 623, = Memnon 19). 61• (= Achilleus 803, = Hermes 624, = Memnon 20). 66 (= Achilleus 797, = Memnon 16*). 67 (= Eos 313, = Hermes 625*, = Memnon 21). 68 (= Aphrodite 551, = Apollon 861a, = Ares 115, = Artemis 1180, = Athena 551, = Hera 298, = Memnon 14•). 69 (= Aphrodite 1405/1281, = Artemis 1181, = Athena 239, = Charis, Charites 22, = Eirene 9, = Demeter 430). *Kerkynos* 1 (= Lynkeus I et Idas 10*, = Melanion II 1). *Killas* 1 (= Myrtilos 8*). *Kommagene* 1* (= Mithras 1*) (Z. Oromasdes). *Komos* 11* (= Hades 44). *Korkyra* 7? (= Aigina 21*). *Krete* 2* (= Europe I 74*). 8 (= Europe 219*, = Herakles 2311*). 10 (= Amaltheia 6*, = Demeter/Ceres 161, = Kronos 28). *Kronos* 5*? 24* (= Adrasteia II 10, = Hekate 98), 31*? 37? (= Athamas 4).

Laodikeia I 4*. 5 (= Kapros I 10*, = Lykos VII 20). 7 (= Kapros I 7*, = Lykos VII 10). 10. 12 (= Karia 1). *Laodikeia* II 2*. 3*. *Latona* 18 (= Dodekatheoi 28*). *Leda* 17*. 52*? 83*. *Leto* 19* (Zeus Laodikeus). 34? (= Ge 12*). 47 (= Niobe 12*). 58? 59 (= Apollon 1038, = Ares 76, = Artemis 1311, = Hermes 3026*). 66? 67 (= Athena 334*, = Dionysos 490). 68 (= Athena 372•, = Dionysos 493*, = Dodekatheoi 4b*). *Lynkeus I et Idas* 10* (= Kerkynos 1*, = Melanios II 1). *Lyssa* 1 (= Aktaion 81*, = Artemis 1400).

Marpessa 2* (= Artemis 1433). *Marsyas* I 46 (= Apollon/Aplu 104*). *Megalopolis* 1. *Memnon* 2* (= Eos 290•). 15 (= Achilleus 806, = Deiphobos 26, = Eos 299). 16* (= Achilleus 797, = Eos 294, = Ker 66). 17 (= Achilleus 799*/820*, = Eos 293, = Ker 57). 19 (= Achilleus 804*, = Eos 295, = Gorgo, Gorgones 172, = Hera 447, = Hermes 623, = Ker 60*). 20 (= Achilleus 803, = Hermes 624, = Ker 61•). 21 (= Eos 313*, = Hermes 625*, = Ker 67). 98. *Men* 133• (Z. Masphalatenos). 134*. 137*. 141*. *Mnemosyne* 3 (= Moirai 8*). 4*. *Moirai* 5 (= Apollon 794). 6 (= Horai 5). 7. 13* (= Eileithyia 30, = Horai 51). 14 (= Aphrodite 1319/1392, = Athena 345*, = Eileithyia 4, =Hephaistos 188). 15 (= Athena 348*, = Eileithyia 19, = Hera 291). 16 (= Athena 353*, = Eileithyia 6, = Hephaistos 193*, = Hera 288). 17 (= Athena 373*,

= Athena/Minerva 317, = Nike 198). **22** (= Aphrodite 5/1355, = Dionysos 667*, = Eileithyia 72, = Hera 24). *Momos* 3 (= Aphrodite 1416*, = Astra 26/83, = Athena 464). *Mousa, Mousai* **115** (= Marsyas I 37•). **117?** (= Aphrodite 1492*, = Marsyas I 52). **121*** (= Horai 45, = Maia 14, = Moirai 25). **137* 138. 139?** (= Apollon 1006). **255** (= Apollon 960, = Demeter 438). **256. 266*** (= Apollon 972, = Mnemosyne 2, = Oikoumene 1). *Myrtilos* **9** (= Hippodameia I 10*). *Myrtoessa* **1** (= Apollon 803, = Horai 7).

Neda **1** (= Ide I 1). **2** (= Apollon 803, = Horai 7, = Myrtoessa 1). Nemea **15*** (= Archemores 10, = Euneos et Thoas 1). **18** (= Aigina 28, = Harpina 1, = Korkyra 6, = Kapaneus 7). *Nemesis* **26***. *Nephelai* 3 (= Alkmene 5, = Amphitryon 2*, = Antenor II 2, = Hyades 2*). **5** (= Alkmene 7, = Amphitryon 3*, = Hyades 3). *Nereides* **268** (= Nereus 104*). **269** (= Nereus 105). **451** (= Europe I 59*). *Nereus* **104*** (= Nereides 268). **105** (= Nereides 269). *Nike* **61** (= Apollon 819a*). **62** (= Ares 70*). **63** (= Athena 367*, = Eileithyia 40). **64*** (= Eileithyia 70). **65*** (= Gigantes 172). **198** (= Athena 373*, = Athena/Minerva 317, = Moirai 17). **202*. 203. 204** (= Hera 413 [B]). **205. 206. 207*** (= Apollon 861, = Hera 3392). **208** (= Iris I 58*). **216. 218** (= Artemis 396*). **239** (= Gigantes 390*). **240** (= Athena 392*, = Gigantes 391). **242** (= Gigantes 322*). **248** (= Eos 124, = Erechtheus 11*, = Hephaistos 221). **249** (= Athena 477*, = Erechtheus 3, = Ge 14). **250** (= Athena 456*, = Ge 29, = Keryx 6 [A]). **258** (= Artemis 1426*, = Marsyas I 48). **263** (= Hellas 5*). **264** (= Europe I 219*, = Herakles 2311*, = Minos I 32). **278** (= Athena 437*, = Herakles 2870, = Horai 43). **306?** (= Iris I 172*). **370. 562** (= Medeia 49). **569. 696. 721*. 722*. 723** (= Minos I 39). **724. 725. 727***. *Niobe* **12*** (= Apollon 1082, = Artemis 1350, = Leto 47). *Nyx* **1*** (= Bronte 4).

Addenda: Hekate **5** (= Hades 115*). **9** (= Hera 342*). **24** (= Athena 456*, = Demeter 404, = Ge 29). **49** (= Apollon 865, = Artemis 1225*, = Iphigeneia 33). **82. 108. 290.**

LIMC VII: *Oinomaos* **1** (= Aigina 21). **6** (= Hippodameia I 10*, = Myrtilos 9, = Pelops 13, = Poseidon 199). **13*** (statue on a base) (= Pelops 20). **15** (= Alpheios 8, = Hippodameia I 16, = Killas 1, = Kladeos 2, = Myrtilos 8, = Pelops 23*, = Sterope I 5). *Olympos I* **19***. *Orpheus* **3** (= Agon 2). *Osiris Kanopos* **67***. *Ouranos* **8** (= Paridis Iudicium 80*, = Tellus 84).

Pandareos **2?** (= Kameiro 2). *Pandora* **4*** (= Hermes 643). *Pankrates I* **1–25*** (Zeus Pankrates) (**2*** = Herakles 1383; **24** = Melikertes 50*). *Paridis iudicium* **47*** (= Aphrodite 1273/1429, = Athena 413, = Ganymedes 71, = Himeros/Himeroi 3*, = Pothos I 2). **48*** (= Eris 7*, = Iris I 130, = Hebe I 52, = Hera 411*). **50*** (= Alexandros 12*, = Aphrodite 1275*/1430, = Athena 412, = Dionysos 316, = Eris 8). **86.** *Pasithea* II **2*** (= Eros 1015). *Pegasos* **1b? 65*? 81*** (= Hyperion 1*). **82a** (= Gigantes 396*). **187a***. *Peitho* **7*** (= Dioskouroi 201, = Herakles 2717). **9** (= Aphrodite 1416*, = Hermes 778, = Momos 3). **19** (Z. Karios). **26** (= Aphrodite 1281/1405*, = Demeter 430). *Peleus* **202** (= Hymenaios 2*, = Komos 5) **205** (= Hephaistos 187, = Hera 422). **211*** (= Aphrodite 1500, = Dionysos 495, = Hera 419, = Iris I 124*, = Leto 64, = Okeanos 1, = Poseidon 182). **212*** (= Aphrodite 1503, = Dionysos 496, = Hera 421, = Maia 14, = Okeanos 3, = Poseidon 183). *Pelopeia II* **1*** (= Kyknos I 60). **3** (= Kyknos I 74). **4** (= Kyknos I 68). *Peloponnesos* **1** (= Hera 257*). *Pelops* **23*** (= Oinomaos 15). **61** (= Alpheios 9). *Pergamon* **5** (Z. Laodikenos) (= Laodikeia I 2*). *Perichthonios* **1*** (= Gigantes 105, = Hermes 824, = Hoplodamas 1). *Phaethon* I **10*. 11*. 13** (= Helios/Sol 176*). **15** (= Eridanos 13*, = Helios/Sol 179, = Ouranos 9a, = Tellas 79). **16*** (= Dioskouroi/Castores 164, = Ouranos 9c). **24*** (= Helios/Sol 181). *Phineus* I **22*?** (= Boreadai 42). *Phrixos et Helle* **1*** (= Nephele II 2*). *Phrygia* **8** (Z. Laodikenos) (= Karia I 1*, = Laodikeia I 12). **9*** (Z. Laodikenos). *Pion* **1*–3***. *Ploutodotas* **1?** (= Athena 496, = Demeter 387, = Hades 43, = Herakles 1405/2592*, = Iakchos 7). *Polybios* **2** (= Gigantes 170*, = Hermes 826, = Hyperbios 1). *Poseidon* **18** (= 122). **117*** (= 255). **122** (= 18). **132•** (= Gigantes 2•*). **135*** (= Gigantes 28). **137*** (= 258c, = Artemis 1181, = Athena 239, = Charis, Charites 22*). **173*** (= Apollon 819c*, = Athena 349, = Eileithyia 5). **182*** (= Amphitrite 53a*, = Hera 419, = Peleus 211*). **183*** (= Amphitrite 54, = Mousa, Mousai 121*, = Peleus 212*). **184** (Dodekatheoi). **230** (= Amphitrite 52*, = Ares 114 [B], = Hades 44 [1], = Komos 11). **232*** (= Herakles 2871•). **249. 254** (= Hades 14*). **255** (= 117*). **256*. 257** (= Athena 344). **258a. b. c** (= 137*). **259** (= Alkyone I 1, = Taygete 1). **260** (= Athena 454, = Erechtheus 10*, = Eros 907, = Kekrops 9*). **264*** (= Athena 485*, = Hera 238). **267** (= Athena 450, Hera 211*, = Iris I 42*). **271?** *Priamos* **12*?** (= Hera 433*, = Hermes 474, = Paridis iudicium 46*). **99*** (Statue) (= Helene 360) *Prometheus* **44d. f. g. 69*–70*?**

Rhea 5 (= 8, = Kronos 24*). **6*** (= 9, = Adrasteia II 9, = Amaltheia 6*, = Krete 10, = Mercurius 362). **11. 12** (= Oinoe II 1). **13** (= Adrasteia II 7*, = Lykos VII 22). **14** (= Adrasteia II 8*). **15a*. b.**

Sarpedon **14*** (= Europe I 221, = Thanatos 10). *Semele* **2** (= Artemis 1386, = Kallisto 4, = Leda 94). **6*** (= Aphrodite 1354*, = Athena 455, = Dionysos 664, Iris I 22). **9?** (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.]1). **11*. 19. 20*** (= Hermes 725). Septem **43•?** (= Adrastos 15, = Amphiaraos 39*, = Eteokles 12, = Kapaneus 27•). *Sisyphos* **I 42***. *Sybaris* **I 1.**

Taygete **1** (= Alkynoe I 1). *Telesphoros* **85** (= Hygieia 105*). *Tellus* **59. 60** (= Helios 320*). *Thebe* **1** (= Aigina 28, = Harpina 1, = Nemea 18, = Korkyra 6). **2** (= Aigina 23*).

Addenda: Kyknos **I 44. 45** (= Memnon 17). **46*–50, 51*** (= Ares 36*). **52–55. 56*** (= Hermes 541). **57*. 58*. 59** (= Ares 41*). **60** (= Pelopeia II 1*). **61** (= Apollon 922, = Ares 42*, = Halios Geron 1, = Iolaos 46, = Nereus 126, = Phobos 2*). **62•** (= Iolaos 47). **63. 64. 65*** (= Hermes 452). **66. 67. 68** (= Pelopeia II 4). **69–72*. 74** (= Pelopeia II 3). **75*–77*. 92*** (= Apollon 884*). **144*** (= Achle 136). **145*** (= Gigantes 206). **146? 148*. 156. 158?** (= Gigantes 112).

Nestor **35** (= Kapaneus 31).

MICHALIS TIVERIOS
with EMMANUEL VOUTIRAS (literary sources)
IPHIGENEIA LEVENTI (4th cent. B.C.; Hellenistic period)
VASSILIKI MACHAIRA (Hellenistic period)
PAVLINA KARANASTASSI (römische Kaiserzeit)
EFTERPI RALLI-PHOTOPOULOU (gems)
SOPHIA KREMYDI-SICILIANOU (coins)

ZEUS (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

GLIEDERUNG

Zeus in Anatolien

QUELLEN: Die überaus reichhaltigen und sehr komplexen literarischen und epigraphischen Quellen zu Z. in Anatolien können aus Platzgründen hier nicht diskutiert werden. Dazu s. die in der Bibl. aufgeführten Studien, insbesondere von L. Robert und H. Schwabl sowie die diversen Artikel in *ANRW.*

BIBLIOGRAPHIE: Akarça, A., *Les monnaies grecques de Mylasa* (1959); Drew-Bear, Th./Naour, Chr., «Divinités de Phrygie», in *ANRW* II 18.3 (1990) 1915–1933. 1939–1944. 1949–2018. 2022–2032; Fehrle, E., *ML* VI (1924–37) 564–578. 592–671 *s. v.* «Zeus»; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen, EPRO* 35 (1973) 310–326; Frei, P., «Die Götterkulte Lykiens in der Kaiserzeit», in *ANRW* II 18.3 (1990) 1839–1846; Laumonier, A., *Les cultes indigènes en Carie* (1958); MacKay, Th. S., «The Major Sanctuaries of Pamphylia and Cilicia», in *ANRW* II 18.3 (1990) 2082–2110; Olshausen, E., «Götter, Heroen und ihre Kulte in Pontos», in *ANRW* II 18.3 (1990) 1899–1903; Oster, R. E., «Ephesos as a Religios Center under the Principate I», in *ANRW* II 18.3 (1990) 1691–1695; Robert, L., «Zeus des Chênes Jumeaux, Zeus Orochôritès, Zeus Thallos, Zeus Ampélitès, Zeus Andréas, Zeus Aithrios», *BCH* 107, 1983, 515–548 (= Robert 1); *idem,* «Zeus Thallos», *BCH* 109, 1985, 467–468 (= Robert 2); Schwabl, H., *RE* X A (1972) 253–376 *s. v.* «Zeus I. Epiklesen»; *idem, RE* Suppl. XV (1978) 993–1063. 1139–1175. 1441–1477. 1479–1481 *s. v.* «Zeus (Teil II)»; *idem,* «Zum Kult des Zeus in Kleinasien», in *Die epigraphische und altertumskundliche Erforschung Kleinasiens,* Symposion Wien 1990, *DenkWien* 236 (1993) 329–338; Ziegler, K., *ML* VI (1924–37) 678–683 *s. v.* «Zeus».

KATALOG

I. Allein

A. Kopf oder Büste des Zeus

1. Nach links

a) Ohne Bekränzung

Münzen

1.* AE, Smyrna, Zeit des Mark Aurel (161–180 n. Chr.). – Klose, D. O. A., *Die Münzprägung von*

Smyrna in der römischen Kaiserzeit (1987) 185–186 V 19 Taf. 12. – Vs.: Büste des Z. Akraios. *ΖΕΥΣ ΑΚΡΑΙΟΣ.* Rs.: Amazone Smyrna oder Nemesis oder Schlange.

b) Mit Bekränzung
α) Binde

2.* (= **60**) AE, Antiocheia am Mäander, Zeit des Trajan (98–117 n. Chr.) und des Hadrian (117–138 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 2418; *Hirsch Nachfolger, München*, Aukt. 174, 1992, 23 Nr. 305 Taf. 12. – Vs.: Büste des Z. Boulaios. *ΖΕΥΣ ΒΟΥΛΑΙΟΣ.* Rs.: Z. wie auf **60** oder Morsynos.

3. AE, Sardeis, Zeit des Hadrian und der Antonine (117–192 n. Chr.). – *BMC* Lydia 246, 77 Taf. 25, 9. – Vs.: Büste des Z. Lydios. *ΖΕΥΣ ΛΥΔΙΟΣ.* Rs.: Roma Nikephoros.

4. AE, Philadelpheia (Lydien), Zeit des Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Lydia 190, 24 Taf. 21, 9. – Vs.: Büste des Z. Koryphaios. *ΖΕΥΣ ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ.* Rs.: Aphrodite.

β) Lorbeerkranz

5.* AR, verschiedene Nominale, Kromna, 4. Jh. v. Chr. – *RecGén* I 1[2] 183–185, 1–2 Taf. 21, 23–25; *SNG* v. Aulock 183–187. 6825–6826. – Vs.: Kopf des Z. Rs.: Kopf der Hera.

6. AE, Antiocheia am Mäander, Zeit des Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Caria 16, 13. – Vs.: Büste des Z. Boulaios. *Ζ[ΕΥΣ] ΒΟΥΛΑΙΟΣ.* Rs.: Morsynos.

2. Nach rechts
a) Ohne Bekränzung

7.* AE, Pergamon, Trajan (98–117 n. Chr.). – *BMC* Mysia 141, 259–261 Taf. 28, 12; v. Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon* (1910) 55 Taf. 4, 5; *SNG* v. Aulock 1394–1395. – Rs.: Kopf des Z. Philios. *ΖΕΥΣ ΦΙΛΙΟΣ.*

8. AE, Smyrna, 2.–3. Jh. n. Chr. – Klose, a. O. **1**, 150–162 V 1–18 Taf. 7–8; 185 V 18 Taf. 12. – Vs.: Kopf oder Büste des Z. Akraios. *ΖΕΥΣ ΑΚΡΑΙΟΣ.* Rs.: Verschiedene Themen.

b) Mit Bekränzung
α) Binde

9. AE, Maionia, Zeit des Antoninus Pius (138–161 n. Chr.) und Mark Aurel (161–180 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 3009–3010. – Vs.: Kopf des Z. Olympios. *ΖΕΥΣ ΟΛΥΜΠΙΟΣ.* Rs.: Roma Nikephoros oder Hades mit geraubter Persephone.

10.* AE, Saitta, 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 3087. – Vs.: Kopf des Z. Patrios. *ΖΕΥΣ ΠΑΤΡΙΟΣ.* Rs.: Men.

11. AE, Bruzos, 2.–3. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 3521. – Vs.: Kopf des Z. Patrios. *ΖΕΥΣ ΠΑΤΡΙΟΣ.* Rs.: Men.

12. (= Zeus **584***) AE, Hierapolis (Phrygien), 2.–3. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 3617. – Vs.: Kopf des Z. Troios. *ΖΕΥΣ ΤΡΩΙΟΣ.* Rs.: Apollon.

13. AE, Laodikeia, 2. – 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Phrygia 300, 133–136 Taf. 36, 10–11; *SNG* v. Aulock 3829. – Vs.: Büste des Z. Aseis. *ΖΕΥΣ ΑΣΕΙΣ.* Rs.: Athena oder Ziege.

14. AE, Dionysopolis, Zeit des Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 183, 6 Taf. 23, 4; v. Aulock, H., *Münzen und Städte Phrygiens* II (1987) 55 Nr. 55–57 Taf. 2. – Vs.: Kopf des Z. Poteos. *ΖΕΥΣ ΠΟΤΗΟΣ.* Rs.: Maiandros.

β) Eichenkranz

15.* AE, Apameia, Zeit des Septimius Severus (193–211 n. Chr.) bis Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 88, 114–115 Taf. 11, 2. – Vs.: Kopf des Z. Kelaineus. *ΖΕΥΣ ΚΕΛΕΝΕΥΣ.* Rs.: Adler.

γ) Lorbeerkranz

16.* AE, Tralleis, 2./1. Jh. v. Chr. bis 2./3. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 169 Nr. 1–3 Taf. 7, 7; *BMC* Lydia 336–337, 63–65. 69–70 Taf. 34, 4. 6; 339, 82–83. 86–87 Taf. 35, 5; 341–342, 100–103 Taf. 35, 8. – Vs.: Kopf des Z. Larasios. Bisweilen *ΔΙΟΣ ΛΑΡΑΣΙΟΥ* oder *ΔΙΟΣ.* Rs.: Verschiedene Themen.

17. AE, Tralleis, 2./1. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer, a. O. **16**, 169 Nr. 4. – Vs.: Kopf des Z. Larasios. *ΔΙΟΣ ΛΑΡΑΣΙΟΥ ΚΑΙ ΔΙΟΣ ΕΥΜΕΝΟΥ.* Rs.: Zebustier.

18. AE, Kidramos, kaiserzeitl. – *BMC* Caria 81, 2. – Vs.: Büste des Z. Lydios. *ΖΕΥΣ ΛΥΔΙΟΣ.* Rs.: Hermes.

19. AE, Sardeis, Zeit des Caracalla bis Gordian III. (211–244 n. Chr.). – *BMC* Lydia 248, 85–86. – Vs.: Büste des Z. Lydios. *ΖΕΥΣ ΛΥΔΙΟΣ.* Rs.: Herakles.

3. In Vorderansicht
a) Nackter Oberkörper

20.* Büste, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 5213. Aus Bozköyük, Karaköy. – Cremer, M., *EpAnat* 9, 1987, 123 Abb. 2; Asgari, N., in *The Anatolian Civilisations* II, Ausstellungskat. Istanbul (1983) 120–121 Nr. B 329.

21. Altar, Marmor. Kurudere. Aus Yanal Mevkii. – Drew-Bear/Naour 1918–1919 Nr. 2 Taf. 3. – Büste des Z. Alsenos. . . . *ΔΙΙ ΑΛΣΗΝΩ. . .*

22. Altar, Marmor. Afyon, Mus. – Drew-Bear/Naour 2026–2027 Nr. 29 Taf. 14. – Büste des Z., auf den Schultern l. und r. ein Adler, vor der l. Brust Blitzbündel (?).

b) Mantelzipfel auf l. Schulter

23. Altar, fr., Marmor. Side, Mus. 1225. Aus Side, hinter den Museumsthermen. – Nollé, J., *EpAnat* 1, 1983, 126–127 Nr. 4 Taf. 15. – Büste des Z. Halonites. *ΖΕΥΣ ΑΛΩΝΙΤΗΣ.*

24.* Büste, Marmor. Ankara, Arch. Mus. 3048. Aus Ankara. – Robert, L., *Hellenica* 9 (1950) 67–69 Nr. 1 Taf. 9, 1–2. – Büste des Z. Olybris oder Olybrios. *ΔΙ ΟΛΥΒΡΙ. . .*

25. Weihrelief, fr., Marmor. Uşak, Arch. Mus. 28–4–79. Aus Banaz. – Varinlioğlu, E., *EpAnat* 1, 1983, 78–80 Nr. 2 Taf. 9; Petzl, G., *EpAnat* 22,

1994, 119 Nr. 102. – 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Orkamaneites, l. Bein. . . . *ΔΙΙ ΟΡΚΑΜΑΝ[Ι]ΤΗ. . .*

26. Weihrelief, Marmor. Banaz, Haus von Islam Mahallesi. – Drew-Bear/Naour 1942 Nr. 11 Taf. 5. – Büste des Z. Orkamaneites, r. Hand. . . . *ΔΕΙ ΟΡΚΑΜΑΝΕΙΤΗ . . .*

c) In Chiton, in der Rechten Szepter

27. Grabrelief, Marmor. Bursa, Mus. 1051. Aus Nordwestkleinasien. – Pfuhl, E./Möbius, H., *Die ostgriechischen Grabreliefs* (1979) 505 Nr. 2100 Taf. 302. – Späte Kaiserzeit. – Büste des Z. Dagoustes auf Adler auf Blitzbündel. . . . *ΔΙΙ ΔΑΓΟΥΣΤΗ . . .*

d) In Himation

28.* Relieftondo, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 2785. – Robert, L., *Hellenica* 10 (1955) 95 Taf. 11, 3. – Büste des Z. auf Adler.

e) In Chiton und Himation, die r. Hand auf der Brust

29. Weihrelief, Marmor. Privatbes. – Cremer, a. O. **20**, 120–124 Nr. 1 Taf. 11, 1. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Z. Thallos. . . . *ΔΙΙ ΘΑΛΩ . . .*

30. Altar, Kalkstein. Meidanlı. Aus Laodikeia (Phrygien). – Calder, W. M., *MAMA* VII (1956) 1 Nr. 1 Taf. 1, 1. – Um 200 n. Chr. – Büste des Z. Megistos mit Ährenbündel und Weintrauben. . . . *ΔΙΙ ΜΕΓΙΣΤΩ.*

31. Relieftondo, Marmor. Recklinghausen, Ikonenmus. 552. – Koch, G., *EpAnat* 9, 1987, 127–128 Taf. 12, 1; *idem*, in *Festschr. J. Inan* (1989) 540 Taf. 208 Abb. 3. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Ampelites, umrahmt von einer Weinrebe. . . . *ΑΝΠΕΛΗΤΗ . . .*

32.* Weihrelief, fr., Marmor. Malibu, Getty Mus. 78.AA.253. – Koch, a. O. **31** (1987) 128 Taf. 12, 2; *idem*, a. O. **31** (1989), 539–540 Taf. 207 Abb. 1. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Ampelites, umgeben von einer Girlande, unten zwei Rinder. . . . *ΔΙΙ ΑΝΠΕ[ΛΙΤΗ] . . .*

33. Büste, fr., Marmor. Ehem. Kunsthandel. – Robert 1, 526–527 Abb. 1. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Thallos. . . . *ΔΙΙ ΘΑΛΛ[Ω] . . .*

34. Büste, fr., Marmor. Ehem. Istanbul, Slg. Rahmi Koç. – Gibson, E., *ZPE* 31, 1978, 235–236 Nr. 3 Taf. 10, 1; Robert 1, 526–527 Abb. 3; Cremer, a. O. **20**, 122 Abb. 1; Koch, a. O. **31** (1989) 541 Taf. 210 Abb. 7. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Thallos. . . . *Δ[ΙΙ] ΘΑΛΛΩ . . .*

35. Büste, fr., Marmor. Privatbes. – Robert 1, 526–527 Abb. 4. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Thallos. . . . *Δ[ΙΙ ΘΑ]ΛΛΩ . . .*

36. Relieftondo, Marmor. Ehem. Beirut, Kunsthandel. – Robert 1, 535–536 Abb. 8; Koch, a. O. **31** (1989), 540 Taf. 207 Abb. 2. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Ampelites und acht Rinder. . . . *ΔΕΙ ΑΝΠΕΛΙΤΗ . . .* – Ähnlich weitere Reliefs bei Robert 1, 529–542 Abb. 1–15. 17.

37. Weihrelief, fr., Marmor. Brunnen bei Akça Köy, südl. von Kütahya. Aus der Umgebung von Appia. – Drew-Bear, Th., *GRBS* 17, 1976, 253–254 Nr. 10 Taf. 8, 1; Robert 1, 543–544 Abb. 2. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Andreas auf Girlande, umgeben von zwei Rinderköpfen. . . . *ΔΕΙ ΑΝΔΡΕΑ . . .*

38. Weihrelief, Marmor. Manisa, Mus. 7149. Aus Imrenler südl. von Demirci. – Malay, H., *Greek and Latin Inscriptions in the Manisa Museum* (1994) 53–54 Nr. 71 Taf. 15 Abb. 35. – 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Antigonios. . . . *ΔΙΙ ΑΝΤ[Ι]ΓΟΝΙΩ . . .* – Ebenso Malay 53 Nr. 69. 70 Taf. 14 Abb. 33. 34.

39. Weihrelief, Marmor. Banaz, Haus von Islam Mahallesi. – Drew-Bear/Naour 1941–1942 Nr. 10 Taf. 5. – Büste des Z. Orkamaneites. . . . *ΔΙΙ ΟΡΚΑΜΑΝΕΙΤΗ . . .*

f) Chiton und Himation

40.* Weihrelief, Marmor. Oxford, Ashm. Mus. – Buckler, W. H./Calder, W. M., *MAMA* VI (1939) 90 Nr. 243 Taf. 43. – Büste des Z. Orkamaneites. . . . *ΔΙΙ ΟΡΚΑΜΑΝΕΙΤΗ . . .*

B. Ganzgestaltig

1. Stehend
a) Ohne Gegenstände

Münzen

41. AE, Halikarnassos, Agrippina die Jüngere († 59 n. Chr.) bis Gordian III. (238–244 n. Chr.). – *InvWadd* 2377. 2381. 2384; *BMC* Caria 110, 83. 85 Taf. 19, 2; *SNG* Copenhagen 384–385; Lacroix, *Reproductions* 92–93 Taf. 6, 1; Laumonier 630 Taf. 16, 5–11. 13–15; *SNG* v. Aulock 2533–2534. 2537. – Rs.: Z. Askraios mit Strahlenkrone frontal zwischen zwei Eichen mit Vögeln stehend, die Hände am Körper angelegt.

b) In den Händen gehaltene Gegenstände nicht mehr erhalten

Statuetten

42. Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 1521. Aus Uşak. – Mendel, *Sculpt* III 16 Nr. 813. – 15 n. Chr. – Z. Soter in Chiton und Himation frontal stehend, die Linke gesenkt. . . . *ΔΙΙ ΣΩΤΗΡΙ . . .*

43.* Bronze. Boston, MFA 1967.730. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 117–118 Nr. 124; Fleischer 312 Nr. K 6 Taf. 140. – Um 200 n. Chr. – Z. (Labraundos?) mit Polos, drei Brüsten, Himation und Netzgewand frontal stehend, beide Hände nach vorn gestreckt.

44. Bronze. Ehem. Slg. Casimir Dupont. – Laumonier 76 Taf. 3, 3; Fleischer 312 Nr. K 7 Taf. 141a. – Z. (Labraundos?) mit konischer Mütze und drei Brüsten frontal stehend, beide Hände nach vorn gestreckt.

45. Bronze. Ehem. Milas. – Laumonier 76. 220 Taf. 3, 5; Akarça 43–44 Taf. 20, 1; Fleischer 312–313 Nr. K 8 Taf. 141b. – Z. (Labraundos?) mit Polos und drei Brüsten frontal stehend, beide Hände nach vorn gestreckt.

c) **Adler und Dreizack**

Münzen

46. (= **66**) AR Tetradrachme, Mylasa, Maussolos, 377–367 v. Chr. – *Leu, Zürich* Aukt. 25, 1980, 32 Nr. 160 Taf. 12. – Vs.: Z. Osogoa nach l. stehend, auf der Linken Adler haltend und die Rechte auf Dreizack mit Krabbe stützend. Rs.: Z. Labraundos wie auf **64**.

47.* (= **67**) AR Tetradrachme, Mylasa, um 150–100 v. Chr. – Akarça 57 Nr. 9 Taf. 2. – Vs.: Z. Osogoa wie auf **46**, aber nach r. stehend. Rs.: Z. Labraundos wie auf **64**.

48. (= **68**) AR Didrachme (?), Mylasa, um 150–100 v. Chr. – Akarça 57 Nr. 10 Taf. 2. – Rs.: Z. Osogoa wie auf **47**. Vs.: Z. Labraundos wie auf **64**.

49. AR Cistophor, Mylasa, Hadrian, 128–130 n. Chr. – *BMC* Emp III 389, § Taf. 72, 11 (fälschlicherweise als Neptun bezeichnet); Akarça 59–60 Nr. 18–19 Taf. 3; Metcalf, W. E., *The Cistophori of Hadrian* (1980) 44–45 Nr. 40–41 Taf. 12, 187–190. – Rs.: Z. Osogoa nach r. stehend, auf der vorgestreckten Linken Adler haltend und die Rechte auf Dreizack stützend, der auf Krabbe aufliegt.

50. AE, Mylasa, Domitian (81–96 n. Chr.) und Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Akarça 70 Nr. 53 Taf. 6; 73 Nr. 66 Taf. 8; *SNG* v. Aulock 2626. – Rs.: Z. Osogoa nach r. stehend, auf der vorgestreckten Linken Adler haltend und die Rechte auf Dreizack stützend, der auf Krabbe aufliegt.

51. AE, Mylasa, Mark Aurel und Lucius Verus (161–169 n. Chr.) und Caracalla und Geta (198–212 n. Chr.). – Akarça 74 Nr. 68 Taf. 8; 80 Nr. 87 Taf. 10. – Rs.: L. Z. Osogoa frontal stehend, Kopf nach r., auf der vorgestreckten Linken Adler haltend und die Rechte auf Dreizack stützend, der auf Krabbe aufliegt; r. Z. Labraundos frontal stehend, Kopf nach l., in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze haltend, um beide Handgelenke herabhängende Wollbinden geschlungen.

52.* AE, Mylasa, Septimius Severus (193–211 n. Chr.) und Elagabal (218–222 n. Chr.). – Akarça 76 Nr. 73 Taf. 6; 82 Nr. 94 Taf. 12. – Rs.: Z. Osogoa frontal in viersäuligem oder zweisäuligem Tempel stehend, auf der vorgestreckten Linken Adler haltend und die Rechte auf Dreizack stützend.

53. AE, Mylasa, Septimius Severus (193–211 n. Chr.) und Philipp I. und Philipp II. (244–249 n. Chr.). – Akarça 77 Nr. 77–78 Taf. 9; 84 Nr. 102 Taf. 12; *SNG* v. Aulock 2634. – Rs.: Z. Osogoa frontal stehend, Kopf bisweilen mit Strahlenkranz nach l. oder frontal, auf der vorgestreckten Linken Adler haltend und die Rechte auf Dreizack stützend, der auf Krabbe aufliegt.

d) **Adler und Szepter**

54. AE, Sardeis, 2. Jh. v. Chr. bis Philipp II. (244–249 n. Chr.). – *BMC* Lydia 242, 49–52 Taf. 24, 15; 243, 62–63 Taf. 25, 1; 244, 65–66 Taf. 25, 3; 250, 97; 254, 121–122 Taf. 26, 6; 261, 157; 262, 160; 269, 182–183; 273, 202–203; *SNG* v. Aulock 3129–3130. 3136. 3138. 3142. – Rs.: Z. Lydios nach l. stehend, auf der vorgestreckten Rechten Adler haltend und die Linke auf Szepter stützend. Vs.: verschiedene Büsten (Sardeis, Senatus, Dionysos oder Herrscher[in]).

55.* AE, Sardeis, Elagabal (218–222 n. Chr.) und Alexander Severus (222–235 n. Chr.). – *BMC* Lydia 267, 178 Taf. 27, 11; Price, M. J./Trell, B. L., *Coins and their Cities* (1977) 49 Farbabb.; 138 Abb. 244. – Rs.: R. vor großem brennenden Altar und unter einem Baum Statue des Z. Lydios auf Basis; Z. steht nach l., hält auf der vorgestreckten Rechten einen Adler und hat die Linke auf Szepter gestützt. – Auf einem Exemplar von Philipp I. (Price/Trell a. O. 138–139 Abb. 245) auf der Basis Inschr. *ΖΕΥΣ ΛΥΔΙΟΣ* und Herakles nähert sich ihm mit einem Stier.

56. AE, Aizanoi, Augustus, 25 v. Chr., bis Zeit des Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 28, 32; 30–35, 50–54. 58–59. 62–67. 69–70. 73–90 Taf. 5, 8–9; 38–39, 108. 118; 41–42, 129. 132; *SNG* v. Aulock 8301; *RPC* 3066. 3068. 3070. 3073. 3075. 3076. 3078–3080. 3085–3096. 3098–3100. – Rs.: Z. von Aizanoi nach l. stehend, auf der vorgestreckten Rechten Adler haltend und die Linke auf Langszepter stützend. Vs.: Kopf oder Büste des Demos oder des Herrschers.

57. AE, Laodikeia, Augustus, um 15 v. Chr., bis 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Phrygia 289–290, 70–75 Taf. 35, 1; 293–294, 94–95. 101–102; 296–297, 109–110. 114; 300, 138–139; 302–310, 147–152. 159–160. 164–173. 177. 183–184. 189–192. 195; 318, 231–232; *SNG* v. Aulock 3809. 3812. 3820. 3821. 3823. 3824. 3830. 3835. 3840. 3844. 3855; *RPC* 2893. 2894. 2898. 2906. 2911–2914. 2919–2923. 2926. – Rs.: Z. Laodikenos nach l. stehend, auf der vorgestreckten Rechten Adler haltend und die Linke auf Szepter stützend. Vs.: Kopf oder Büste des Demos, des Senatus oder des Herrschers.

58.* AE, Skepsis, Commodus (177–192 n. Chr.) und Caracalla (198–217 n. Chr.). – *BMC* Troas 84, 30. 32 Taf. 16, 1; *SNG* v. Aulock 7658. – Rs.: Z. Idaios frontal stehend, auf der vorgestreckten Rechten Adler haltend und die Linke auf Langszepter stützend. *ΖΕΥΣ ΕΙΔΑΙ(ΟΣ)*.

e) **Anker und Szepter**

59.* AE, Ankyra, Nero, 55–60 und 62–63 n. Chr. bis Lucius Verus (161–169 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 59, 10; 62–64, 22. 26–29. 37–39 Taf. 9, 4; *SNG* v. Aulock 3432. 3434. 3437. 8327–8329; *RPC* 3108. 3109. 3111. – Rs.: Nackter Z. nach l. stehend, in der Rechten Anker haltend und die Linke auf Szepter stützend.

f) **Blitzbündel und Szepter**

60.* (= **2**) Rs.: Z. Boulaios nach l. stehend, in der vorgestreckten Rechten Blitzbündel und mit der Linken sich auf Langszepter stützend. Vs.: Büste des Z. Boulaios wie auf **2**. *ΖΕΥΣ ΒΟΥΛΑΙΟΣ*.

g) **Doppelaxt und Lanze**

Marmorreliefs

61.* Basis. Eskihisar, Mus. – Fleischer 310 Nr. K 1 Taf. 137. – Z. Labraundos mit Polos oder eher Mütze frontal stehend, in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze.

62. Altar. Gibye, Mehmet Özen. Aus der Umgebung von Stratonikeia. – Sahin, M. C., *Die Inschriften von Stratonikeia* II 1 (1982) 110 Nr. 813 Taf. 12. – Wie **61**. *ΔΙΙ ΛΑΒΡΑΙΥΝΔΩΙ* …

63. Ehem. Milas, Garten. – Laumonier 69 Taf. 3, 1; Fleischer 311–312 Nr. K 4 Taf. 139. – Z. Labraundos mit Polos, mit Brüsten auf dem Oberkörper und mit aus verknoteten Wollbinden bestehenden Ependytes frontal stehend, in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze (?).

Münzen

64. AR Tetradrachme, Halikarnassos, Hekatomnos (395–377 v. Chr.). – *BMC* Caria 180, 1 Taf. 28, 1; *SNG* v. Aulock 2354. – Vs.: Z. Labraundos nach r. stehend, in der Linken Lanze haltend und mit der Rechten Doppelaxt schulternd. Rs.: Löwe nach r.

65.* AU und AR verschiedener Nominale, Halikarnassos, Maussollos (377–353 v. Chr.); Hidrieus (351–344 v. Chr.) und Pixodaros (340–334 v. Chr.). – *BMC* Caria 181–185, 1–15 Taf. 28, 2–7. 9–14; *SNG* v. Aulock 2358–2369. 8047. – Rs.: Z. Labraundos wie **64**. Vs.: Büste des Apollon.

66. (= **46**) Rs.: Z. Labraundos wie auf **64**. Vs.: Z. Osogoa (= **46**).

67. (= **47**) Rs.: Z. Labraundos wie auf **64**. Vs.: Z. Osogoa (= **47**).

68. (= **48**) Vs.: Z. Labraundos wie auf **64**. Rs.: Z. Osogoa wie auf **47**.

69. AE, Euromos, 2.–1. Jh. v. Chr. – *BMC* Caria 100, 3–5 Taf. 17, 4–6; *SNG* Copenhagen 333–334; Lacroix, *Reproductions* 96 Taf. 5, 10; *SNG* v. Aulock 2523. – Vs.: Z. Lepsinos frontal stehend, in der erhobenen Rechten Doppelaxt haltend und sich mit der Linken auf Lanze stützend, bisweilen im Feld l. und r. Mützen der Dioskuren. Rs.: Dionysos oder Hirsch vor Doppelaxt oder Doppelaxt.

70.* AE, Euromos, Nero (54–68 n. Chr.) und Trajan (98–117 n. Chr.). – *BMC* Caria 100, 8 Taf. 17, 8; Lacroix, *Reproductions* 97 Taf. 5, 11; Fleischer 325 Taf. 144a; *RPC* Euromos 1a und 2799. – Rs.: Z. Lepsinos mit Buckeln auf dem Gewand frontal stehend, in der erhobenen Rechten Doppelaxt haltend und sich mit der Linken auf Lanze stützend, zu seinen Füßen l. Adler.

71. AE, Mylasa, Augustus (27 v.–14 n. Chr.). – Akarça 58 Nr. 14 Taf. 3. – Rs.: Z. Labraundos mit Polos frontal auf Basis stehend, in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze haltend.

72. AE, Mylasa, Titus (79–81 n. Chr.) und Antoninus Pius (138–161 n. Chr.) und Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – Akarça 70 Nr. 52 Taf. 6; 73 Nr. 64 Taf. 8; 76–77 Nr. 76 Taf. 9. – Rs.: Z. Labraundos mit Polos frontal stehend, Kopf frontal oder nach l., in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze haltend.

73.* AR Cistophor, Mylasa, Hadrian, 128–130 n. Chr. – *BMC* Emp III 387, 1064 Taf. 72, 11; Akarça 59 Nr. 16 Taf. 3; *SNG* v. Aulock 6616; Fleischer 313–314 Taf. 142b; Metcalf, a. O. **49**, 44 Nr. 38–39 Taf. 12, 182–186. – Rs.: Z. Labraundos mit Polos frontal stehend, in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze haltend, um beide Handgelenke herabhängende Wollbinden geschlungen.

74. AE, Mylasa, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – Akarça 76 Nr. 75 Taf. 9. – Rs.: Z. Labraundos mit Polos frontal stehend, in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze haltend, um beide Handgelenke herabhängende Wollbinden geschlungen.

75. AE, Mylasa, Caracalla (198–217 n. Chr.) und Geta (198–212 n. Chr.). – Akarça 79 Nr. 83 Taf. 10; 81–82 Nr. 92 Taf. 11. – Rs.: Z. Labraundos wie auf **72**, aber in viersäuligem Tempel stehend.

76. AE, Mylasa, Geta (198–212 n. Chr.). – Akarça 80 Nr. 89 Taf. 11. – Rs.: Z. Labraundos mit Polos nach l. stehend, in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze haltend.

77.* AE, Mylasa, Geta (198–212 n. Chr.). – *BMC* Caria 133, 38–39 Taf. 22, 5; *SNG* Copenhagen 437; Lacroix, *Reproductions* 95 Taf. 5, 8; Laumonier 68 Nr. 11a. b Taf. 4, 4–6; Akarça 80–81 Nr. 90–91 Taf. 11; *SNG* v. Aulock 2630–2631; Fleischer 314 Taf. 143a; Price/Trell, a. O. **55**, 193 Abb. 353. – Rs.: Z. Labraundos mit Polos und Wollbindennetz über Chiton frontal in vier- und zweisäuligem Tempel stehend, Kopf nach l. oder frontal, in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Lanze haltend, um beide Handgelenke herabhängende Wollbinden geschlungen.

h) **Kranz und Szepter**

78.* AR Tetradrachme und Drachme, Prusias I. (um 230–182 v. Chr.) bis Nikomedes IV. von Bithynien (94–74 v. Chr.). – *RecGén* I 2 (1908) 219–222 Nr. 9–11 Taf. 29, 10–17; 30, 1–6; 228–233 Nr. 40 Taf. 32, 4–13; 33; 34, 1–11; *SNG* v. Aulock 244. 251–254. 261–269. 6878–6879. 6882–6883. 6891–6906. – Rs.: Z. Stratios nach l. stehend, die Linke auf Szepter stützend und mit der erhobenen Rechten Kranz über den Königsnamen haltend; im Feld l. bisweilen als Beizeichen Blitzbündel oder Adler auf Blitzbündel.

i) **Lanze und Schild**

79.* AR Cistophor, Mylasa, Hadrian, 128–130 n. Chr. – *BMC* Emp III 387, 1063 Taf. 72, 10; Akarça 59 Nr. 17 Taf. 3; Metcalf, a. O. **49**, 45 Nr. 42 Taf. 12, 191–192. – Rs.: Z. Stratios frontal stehend, die Rechte auf Lanze stützend und die Linke auf Schild ruhend, vor dem Schild Adler.

80. AE, Mylasa, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Akarça 73–74 Nr. 67 Taf. 8. – Rs.: Z. Stratios wie auf **79**, zu seinen Füßen l. Krabbe und r. Adler auf Podest.

j) **Phiale und Szepter**

Marmorweihreliefs

81.* Istanbul, Arch. Mus. 2406. – Mendel, *Sculpt* III 42–43 Nr. 838; Robert, a. O. **28**, 17–24 Taf. 5.

– 1. Jh. v. Chr. – Z. Dorios frontal stehend, die Linke auf Langszepter stützend und in der vorgestreckten Rechten Patera über brennenden Altar mit Herme haltend, zu seinen Füßen r. Adler. ... *ΔΙΕΙ ΔΟΡΙΩ* ...

82. Istanbul, Arch. Mus. 4724. Aus Derkoz. – Robert, a. O. **28**, 38 Taf. 8, 2. – 1. Jh. v. Chr. – Z. Komatikos wie auf **81**, aber ohne Herme. *ΔΙΙ ΚΩΜΑΤΙΚΩ* ...

83. Istanbul, Arch. Mus. 4723. Aus Derkoz. – Robert, a. O. **28**, 38–43 Taf. 9, 1. – 1. Jh. n. Chr. – Z. Komatikos wie auf **81**. *ΔΙΙ ΚΩΜΑΤΙΚΩΙ* ...

84. Fr. Istanbul, Arch. Mus. 751. Aus Orhaneli (?). – Mendel, *Sculpt* III 44 Nr. 839; Schwertheim, E., *Die Inschriften von Hadrianoi und Hadrianeia* (1987) 5–6 Nr. 2 Taf. 1. – 2. Jh. n. Chr. – Z. Kersoullos wie auf **81**, ohne Herme, dafür mit Baum. ... *ΔΙΙ ΚΕΡΣΟΥΛΛΩ* ...

85. Istanbul, Arch. Mus. 4402. Aus Gebze. – Robert, a. O. **28**, 46–62 Taf. 11, 2. – 2.–3. Jh. n. Chr. – Z. wie auf **81**.

Münzen

86.* AE, Tios, Domitian (81–96 n. Chr.) bis Gallienus (253–268 n. Chr.). – *RecGén* I 4, 617, 9 Taf. 106, 13; 619, 20. 23. 25–26 Taf. 106, 24. 26. 27; 621, 36–40 Taf. 107, 12–14; 623, 61 Taf. 108, 6; 627, 89 Taf. 108, 30; 630, 110; 632, 127 Taf. 109, 21; 638, 166. 169 Taf. 111, 10. 13; *SNG* v. Aulock 934. 962. 997. 1025. 1031–1034. 1038. 1047. – Rs.: Z. Syrgastes nach l. stehend, in der vorgestreckten Rechten Phiale haltend und die Linke auf Szepter stützend, zu seinen Füßen bisweilen Adler. Bisweilen *ΖΕΥΣ ΣΥΡΓΑΣΤΗΣ, ΖΕΥΣ ΣΥΡΓΑΣΤΕΙΟΣ, ΖΕΥΣ ΣΥΡ* oder *ΖΕΥΣ*. Vs. Büste des Teios oder Kopf oder Büste des Herrschers oder der Herrscherin.

87. AE, Tios, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *RecGén* I 4, 634, 138 Taf. 110, 6. – Rs.: Z. Syrgastes mit Adler wie auf **86**, aber in zweisäuligem Tempel.

2. Sitzend

a) Die in den Händen gehaltenen Gegenstände ganz oder teilweise verloren

88. (= Zeus **259*** mit Lit.) Statuette, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 1132. Aus Demirci bei Aydın. – Hellenistisch.

89. (= Zeus **257*** mit Lit.) Kolossalkultstatue, fr., Marmor. Berlin, Staatl. Mus. Magn. 134. Aus Magnesia am Mäander, Agora, Tempel des Z. Sosipolis. – Um 200 v. Chr. – Z. Sosipolis frontal auf Thron sitzend, die Rechte auf r. Oberschenkel gelegt und die Linke (wahrscheinlich um sich auf ein Szepter zu stützen) erhoben, das l. Bein vor- und das r. Bein zurückgesetzt, Mantel über den Unterkörper und die Beine. Ob und welchen Gegenstand die r. Hand gehalten hat, muß offen bleiben. Auf Münzen von Magnesia (**96. 111. 115**) hält Z. entweder eine Nike, eine Schale oder eine Statuette der Artemis Leukophryene.

90. (= Zeus **260** mit Lit.) Statuette, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 62. Aus Kyme (?). – Hellenistisch. – Z. frontal auf Thron mit Adlerstütze sitzend, die Rechte gesenkt und die Linke (wahrscheinlich um sich auf ein Szepter zu stützen) erhoben, das l. Bein vor- und das r. Bein zurückgesetzt, Mantel über der l. Schulter, den Unterkörper und die Beine.

91. (= Zeus **302a*** mit Lit.) Kolossalkultstatue, fr., Marmor. Konya, Mus. 40. Aus Antiochia ad Pisidiam. – Augusteisch. – Z. frontal auf Thron sitzend, die Rechte gesenkt und die Linke (wahrscheinlich um sich auf ein Szepter zu stützen) erhoben, das l. Bein vor- und das r. Bein zurückgesetzt, Mantel über den Unterkörper und die Beine.

92. (= Zeus **303** mit Lit.) Statue, fr., Marmor. Ankara, Gartendepot bei Hacci Bayram 9041. Aus Ankara, Umgebung des Roma-Augustus-Tempels. – Augusteisch. – Z. frontal auf Thron sitzend, die Rechte gesenkt und die Linke (wahrscheinlich um sich auf ein Szepter zu stützen) erhoben, das r. Bein vor- und das l. Bein zurückgesetzt, Mantel über der l. Schulter, den Unterkörper und die Beine.

93.* Statue, fr., Marmor. London, BM 1263. Aus Ephesos. – Smith, *BM Sculpture* II 191 Nr. 1263. – Kaiserzeitlich. – Z. frontal thronend, der r. Arm auf Stuhlrücken gelehnt, die Linke (wahrscheinlich um sich auf ein Szepter zu stützen) erhoben, das r. Bein vor- und das l. Bein zurückgesetzt, Mantel über dem Unterkörper und den Beinen, auf dem Thron Kissen mit Sphinx und Widderkopf als Muster, auf der r. Seite des Thrones Adler.

b) Adler und Szepter

Münzen

94.* AR Tetradrachme und Drachme, Pontos, Mithridates III. (um 220–185 v. Chr.). – *RecGén* I 1², 10–11, 2–3 Taf. 1, 2–6. – Rs.: Z. nach l. thronend, in der vorgestreckten Rechten Adler haltend und die Linke auf Szepter stützend.

c) Ährenbündel und Szepter

95. AE, Zela, Caracalla, 205/206 n. Chr. – *RecGén* I 1², 160, 7 Taf. 16, 16; *SNG* v. Aulock 142. – Rs.: Z. Epikarpios nach l. thronend, in der vorgestreckten Rechten Ährenbündel haltend und die Linke auf Szepter stützend.

d) Artemisstatuette und Szepter

96.* AE, Magnesia am Mäander, Septimius Severus (193–211 n. Chr.) und Caracalla (211–217 n. Chr.). – Schultz, S., *Die Münzprägung von Magnesia am Mäander in der römischen Kaiserzeit* (1975) 68 Nr. 145 Taf. 11; 73 Nr. 170 Taf. 14. – Rs.: Z. nach l. sitzend, die Linke auf Langszepter stützend und auf der vorgestreckten Rechten Kultstatue der Artemis Leukophryene haltend.

e) Athenastatuette und Szepter

97. AE, Ilion, Faustina II., 161–175 n. Chr., Commodus (177–192 n. Chr.), Julia Domna († 217 n. Chr.) und Caracalla, 198–210 n. Chr. – Bellinger, A. R., *Troy. The Coins* (1961) 54 Nr. T 168 Taf. 8; 59 Nr. 190; 65 Nr. T 224 Taf. 10; 68 Nr. T 242 Taf. 11; *SNG* v. Aulock 1534. 7615. – Rs.: Z. Idaios nach r. sitzend, auf der vorgestreckten Linken Kultstatue der Athena Ilias haltend und die Rechte auf Szepter stützend. *ΔΙΑ ΙΔΑΙΟΝ ΙΛ(Ι)ΕΙΣ.*

f) Blitzbündel und Szepter

98.* AE, Tavion, Vespasian (69–79 n. Chr.) bis Caracalla (198–217 n. Chr.). – *BMC* Galatia 25, 6 Taf. 5, 4; 27, 17–18 Taf. 5, 12; *SNG* v. Aulock 6242. 6249. – Rs.: Z. nach l. thronend, die Linke auf Langszepter stützend und in der vorgestreckten Rechten Blitzbündel haltend, bisweilen l. oder l. und r. Adler.

g) Haste und Nike

99.* AE, Zela, Trajan, 113/114 n. Chr. – *RecGén* I 1², 159, 3 Taf. suppl. M 8. – Rs.: Z. Epikarpios nach l. thronend, in der vorgestreckten Rechten Nike haltend und die Linke auf Haste stützend. *ΖΕΥΣ ΕΠΙΚΑΡΠΙΟΣ.*

h) Nike und Szepter

100. AE, Tralleis, 2./1. Jh. v. Chr. – *BMC* Phrygia 336, 59–60 Taf. 34, 2. – Vs.: Z. Larasios nach l. sitzend, auf der vorgestreckten Rechten Nike haltend und die Linke auf Langszepter stützend. Rs.: Stier.

101. AE, Tralleis, Zeit des Nero, um 60 n. Chr., bis Lucius Verus (161–169 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, a. O. **16**, 176–177 Nr. 31. 33; *BMC* Lydia 340, 93; 345–346, 129–131; 350, 150 Taf. 37, 2; *SNG* v. Aulock 3288; *RPC* 2655. – Rs.: Z. Larasios wie auf **100**, aber zu seinen Füßen bisweilen Adler. Bisweilen *ΛΑΡΑΣΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ* oder *ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ ΛΑΡΑΣΙΟΣ.* Vs.: Kopf des Demos oder des Herrschers.

102.* AE, Tralleis, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 3290. – Rs.: R. Z. Larasios wie auf **100** in sechssäuligem Tempel, l. Kaiser in sechssäuligem Tempel.

103. AE, Synnada, Augustus (27 v.–14 n. Chr.) bis Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 398–399, 33–34. 36. 39; 404, 60; *SNG* v. Aulock 3981–3984. 8449. 8451. – Rs.: Z. Pandemos wie auf **100**. Bisweilen *ΖΕΥΣ ΠΑΝΔΗΜΟΣ* oder *ΔΙΑ ΠΑΝΔΗΜΟΝ.*

104.* AE, Synnada, Traianus Decius (249–251 n. Chr.) und Gallienus (253–268 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 3995; *Auctiones AG Basel* 11, 1980, Nr. 175. – Rs.: Z. Pandemos wie auf **100**, aber Z. in sechssäuligem Tempel.

105. AE, Nysa, Nero (54–68 n. Chr.) und Domitian (81–96 n. Chr.). – *BMC* Lydia 175, 27 Taf. 20, 1; Imhoof-Blumer, *KlM* I 178 Nr. 2 Taf. 6, 9. – Rs.: Z. Ploutodotes wie auf **100**. *ΠΛΟΥΤΟΔΟΤΗΣ ΝΥΣΑΕΩΝ.*

106. AE, Smyrna, Vespasian (69–79 n. Chr.) und Caracalla, 198–202 n. Chr. – Klose, a. O. **1**, 232–234 Vespasian R 1–18 Taf. 25–26; 284–285 R 4–10 Taf. 46. – Rs.: Z. Akraios wie auf **100**. Bisweilen im Abschnitt *ΑΚΡΑΙΟΣ.*

107.* AE, Herakleia Salbake, Trajan (98–117 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 2549. – Rs.: Z. wie auf **100**.

108.* AE, Antiocheia am Mäander, Trajan (98–117 n. Chr.). – *BMC* Caria 19, 32 Taf. 4, 4. – Rs.: Z. Kapetolios wie auf **100**. *ΖΕΥΣ ΚΑΠΕΤΩΛΙΟΣ.*

109. AE, Antiocheia am Mäander, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), Gordian III. (238–244 n. Chr.) und Philipp I. (244–249 n. Chr.). – *BMC* Caria 21, 47; *SNG* v. Aulock 2424. 2429. – Rs.: Z. Kapetolios wie auf **100**, aber Z. in viersäuligem Tempel. *ΖΕΥΣ ΚΑΠΕΤΩΛΙΟΣ.*

110. AE, Antiocheia am Mäander, Commodus (177–192 n. Chr.). – *BMC* Caria 20, 43. – Rs.: Wie oben, aber Z. Kapetolios hält auf der vorgestreckten Rechten einen Adler. *[ΖΕΥΣ ΚΑΠ]ΕΤΩΛΙΟΣ.*

111. AE, Magnesia am Mäander, Hadrian (117–138 n. Chr.) und Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – Schultz, a. O. **96**, 57–58 Nr. 75–76A Taf. 6; 85 Nr. 242–243 Taf. 19. – Rs.: Z. wie auf **100**.

112. AE, Aphrodisias, Crispina, 178–183 n. Chr. – MacDonald, D., *The Coinage of Aphrodisias* (1992) 89 Type 78 Taf. 9 R 230. – Rs.: Z. Spaloxos wie auf **100**. *ΖΕΥΣ ΣΠΑΛΩΞΟΣ.*

i) Phiale und Szepter

113. AE, Pergamon, Trajan (98–117 n. Chr.) und Lucius Verus (161–169 n. Chr.). – *BMC* Mysia 141, 259; 148, 293; v. Fritze, a. O. **7**, 55 Taf. 4, 4. 6. – Rs.: Z. Philios nach l. sitzend, in der vorgestreckten Rechten Phiale haltend und die Linke auf Szepter stützend. Bisweilen *ΦΙΛΙΟΣ ΖΕΥΣ.*

114.* AE, Briula, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *BMC* Lydia 59, 4–5 Taf. 6, 8. – Rs.: Z. Olympios nach l. thronend, die Linke auf Langszepter stützend und in der vorgestreckten Rechten Phiale haltend. *ΟΛΥΜΠΙΟΣ ΖΕΥΣ.*

115. AE, Magnesia am Mäander, Caracalla (211–217 n. Chr.) und Gordian III. (238–244 n. Chr.). – Schultz, a. O. **96**, 72 Nr. 167 Taf. 14; 107 Nr. 398 Taf. 28. – Rs.: Z. wie auf **113**.

3. Reitend

116.* AE, Stratonikeia, Augustus (31 v. Chr.–14 n. Chr.) bis Septimius Severus und Geta, Caracalla und Plautilla, 198–209 n. Chr. – *BMC* Caria 158, 66; *SNG* v. Aulock 2695. 8161. 8162; *RPC* 2775. 2777. – Rs.: Z. Panamaros mit Szepter in der Linken nach r. reitend, bisweilen vor dem Pferd Altar.

II. Zeus mit Göttern

Reliefs (außer 120)

→Men **133**• (Steinrelief, Kula). **137*** (Marmorgrabstele, Avignon, Mus. Calvet 24201).

117. (= Apollon **795*** mit Lit.) Weihrelief, Marmor. London, BM 817. Aus Panormos bei Kyzikos. – Cook, *Zeus* II 880–882 Taf. 39. – Späthellenistisch. – Z. Hypsistos frontal stehend, in der Rech-

ten Phiale haltend und die Linke auf Szepter stützend, in der Mitte Artemis (?) und r. Apollon, darunter Gelageszene. *ΔΙΙ ΥΨΙΣΤΩ* ...

118. Fr. eines Weihreliefs, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 4857. Aus Çiftlik Köy bei Yalova. – Robert, L., *Hellenica* 7 (1949) 30–32 Nr. 1 Taf. 6, 2, Corsten, T., *Die Inschriften von Apamea (Bithynien) und Pylai* (1987) 121–122 Nr. 115. – 1. Jh. n. Chr. – Hermes auf Podest, Z. Brontaios frontal stehend, die Linke auf Szepter stützend und mit der Rechten mit Phiale über Altar opfernd, r. Demeter. ... *ΔΕΙ ΒΡΟΝΤΑΙΩ ΚΑΙ ΔΗ[ΜΗΤ]ΡΙ* ...

119. Fr. eines Relieftondos, Marmor. Brüssel, Mus. Roy. A 1002. Aus Phrygien. – Rodenwaldt, G., *JdI* 34, 1919, 77–86 Abb. 1; Cremer, a. O. **20**, 121–122 Taf. 11, 3; Koch, a. O. **31** (1989) 541 Taf. 210 Abb. 8. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Oben l. Adler und Büste des Z. in Vorderansicht, in Chiton und Himation, die r. Hand auf der Brust, r. Büste der Kybele, unten l. Büste des Helios und r. der Selene, dazwischen Hermes.

120. Büste, Marmor. Ehem. Beirut, Kunsthandel. – Robert 1, 539. 541 Abb. 16. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Ampelites, l. Hermes und r. Adler. ... *ΔΕΙ ΑΜΠΕΛΕΙΤΗ* ...

121. Weihrelief, Marmor. Kütahya, Mus. 1118. Aus der Umgebung von Appia. – Drew-Bear, a. O. **37**, 252–253 Nr. 9 Taf. 7, 4; Robert 1, 543–544 Abb. 1. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Büste des Z. Andreas auf Girlande, umgeben von zwei Rinderköpfen, darüber im Giebel Büste des Helios. ... *ΔΙΙ ΑΝΔΡΕΑ* ...

122. Weihrelief, Marmor. Schweiz, Privatbes. – Robert 1, 543–544 Abb. 3. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Wie oben. ... *ΑΝΔΡΕΑ* ...

123. Altar, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 1099. Aus Inönü. – Mendel, *Sculpt* III 48–50 Nr. 843. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Auf der Vorderseite oben Büste des Z. Bronton in Himation in Vorderansicht, die r. Hand auf der Brust, darunter l. Hermes, Widder und Adler auf Altar. ... *ΔΙΙ ΒΡΟΝΤΩΝΤΙ.*

124.* Weihrelief, Marmor. Paris, Louvre MA 4289. Aus Dorylaeion. – Robert, a. O. **28**, 104–107 Taf. 14. – 3. Jh. n. Chr. – Z. Chryseos frontal stehend, die Linke auf Szepter stützend und mit der Rechten Phiale haltend, l. über seiner r. Hand Adler, oben l. Büste des Helios und r. Büste der Selene, unten l. Hermes (?) und r. Büste der Hosia (?), zwischen der Inschrift zwei Rinder mit Pflug. ... *ΔΗ ΧΡΥΣΕΩ* ...

125.* Fr. eines Reliefs, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 4481. Aus Inönü. – Rici, M., *EpAnat* 18, 1991, 13–14 Nr. 25 Taf. 5. – 3. Jh. n. Chr. – Oben im Giebel Büste des Z. Bronton in Vorderansicht, in Chiton und Himation, die r. Hand auf der Brust, und Altar, darunter Helios in Wagen, Reiter mit Doppelaxt und Dionysos.

Münzen

→Men **134*** (Nysa); →Laodikeia I **5** (= Kapros I **10***, = Lykos VII **20**). **6** (= Kapros I **11***, = Lykos VII **21**). **7** (= Kapros I **7***, = Lykos VII **10**). **12** (= Karia **1***, = Phrygia **8**) (letztere von Laodikeia in Phrygien); →Phrygia **9*** (Laodikeia).

126.* AR Tetradrachme, Mithridates IV. und Laodike von Pontos (um 170–150 v. Chr.). – *RecGén* I 1^2, 13, 7 Taf. 1, 13; Suppl. A, 8; *SNG* v. Aulock 6675. – Rs.: Hera und Z. frontal stehend, Z. in der Linken Blitzbündel haltend und die Rechte auf Szepter stützend.

127. AE, Antiocheia am Mäander, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *BMC* Caria 21, 46. – Rs.: Z. Kapetolios nach r. thronend, die Rechte auf Szepter stützend und auf der vorgestreckten Rechten Nike haltend, die die vor ihr stehende Tyche bekränzt. *ΖΕΥΣ ΚΑΠΕΤΩΛΙΟΣ.*

AE, Homonoia-Prägungen: →Laodikeia I **10** (Laodikeia für Smyrna). **11*** (= Pergamon **5**; Laodikeia für Pergamon).

128. Hierapolis für Laodikeia, Hadrian (117–138 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 256, 162 Taf. 51, 7. – Rs.: L. Apollon von Hierapolis, r. Z. Laodikenos wie auf **57**.

129.* Laodikeia für Hierapolis, Hadrian (117–138 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 325, 270 Taf. 53, 1. – Rs.: L. Z. Laodikenos nach r. stehend, auf der vorgestreckten Rechten Adler und in der gesenkten Linken Langszepter haltend, vor Z. Apollon von Hierapolis.

130.* Laodikeia für Ephesos, Commodus (177–192 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.), Philipp II. als Caesar (244–246 n. Chr.) und Otacilia, † 248 n. Chr. – *BMC* Phrygia 327, 278; 328, 281; 330, 285 Taf. 53, 6; *SNG* v. Aulock 3868–3870. – Rs.: L. Z. Laodikenos wie auf **129**, vor Z. Kultbild der Artemis Ephesia.

131. Laodikeia für Pergamon, 2.–3. Jh. n. Chr. – *BMC* Phrygia 326, 271–272 Taf. 53, 2; 328, 279; *SNG* v. Aulock 3871–3873. – Rs.: L. Z. Laodikenos wie auf **129**, vor Z. Asklepios von Pergamon. Vs.: Büste des Senatus oder des Herrschers.

132.* Laodikeia für Smyrna, Mark Aurel, 169–175 n. Chr. – *BMC* Phrygia 326–327, 275–276 Taf. 53, 4. – Rs.: In der Mitte Z. Laodikenos wie auf **57**, l. und r. von Z. Nemeseis von Smyrna.

133. (= Nemesis **19**) Smyrna für Laodikeia, Mark Aurel und Faustina II., 169–175 n. Chr. – Klose, a. O. **1**, 329 Homonoia Mark Aurel R 4 Taf. 58; 331 Homonoia Faustina II. R 2 Taf. 59. – Rs.: Wie **132**, aber Z. frontal stehend. – Ähnlich Z. nach l. oder r. stehend mit den zwei Nemeseis von Smyrna: Klose a. O. 328–329 Homonoia Mark Aurel R 1–3 Taf. 58; 331 Homonoia Faustina II. R 1 Taf. 59.

134. Smyrna für Laodikeia, Mark Aurel, 169–175 n. Chr. – Klose, a. O. **1**, 329 Homonoia Mark Aurel R 5–7 Taf. 58. – Rs.: L. Z. Laodikenos wie auf **129**, r. Z. Akraios nach l. thronend, auf der Rechten Nike haltend und die Linke auf Szepter stützend.

135.* Smyrna für Laodikeia, Mark Aurel, 169–175 n. Chr. – Klose, a. O. **1**, 330 Homonoia

Mark Aurel R 8–14 Taf. 58. – Rs.: L. Z. Laodikenos wie auf **129**, r. Kybele von Smyrna.

136. Laodikeia für Nikomedeia, Commodus (177–192 n. Chr.) – *BMC* Phrygia 327, 277 Taf. 53, 5. – Rs.: R. Z. Laodikenos wie auf **57**, vor Z. Demeter von Nikomedeia.

137.* Smyrna für Nikomedeia, Commodus, 182–185 n. Chr. – Klose, a. O. **1**, 335 Homonoia Commodus R 27–29 Taf. 60. – Rs.: L. Athena von Nikomedeia, r. Z. Akraios nach l. thronend, auf der Rechten Nike haltend und die Linke auf Szepter stützend.

138. Smyrna für Sparta, Commodus, 182–185 n. Chr. – Klose, a. O. **1**, 337 Homonoia Commodus R 37–38 Taf. 61. – Rs.: L. →Lakedaimon, r. Z. Akraios nach l. thronend, auf der Rechten Nike haltend und die Linke auf Szepter stützend.

139. (= Nemesis **88***) Laodikeia für Smyrna, Caracalla (198–217 n. Chr.) und Philipp II. Caesar (244–246 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 329, 282–283; 330, 286–289; *SNG* v. Aulock 3878. – Rs.: L. Z. Laodikenos wie auf **129**, vor Z. Nemesis von Smyrna.

III. Zeus mit Göttern und Sterblichen

Marmorreliefs

140. (= Hosios kai Dikaios **9***) Paris, Louvre MA 4288. Aus der Umgebung von Eskişehir. – Rici, a. O. **125**, 13 Nr. 24 Taf. 3. – 3. Jh. n. Chr. – Oben im Giebel Büsten von Helios, Z. Bronton in Vorderansicht, in Chiton und Himation, die r. Hand auf der Brust, und Selene, darunter im 1. Register: Hosios kai Dikaios, Paar und Büste einer Frau, im 2. Register: Herakles, Hermes und zwei Rinder an Pflug.

141.* Istanbul, Arch. Mus. 3. – Mendel, *Sculpt* III 47–48 Nr. 842; Schwertheim, E., *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung* II (1983) 7–10 Nr. 5 Taf. 3 Abb. 7. – 2.–3. Jh. n. Chr. – Z. Hypsistos Brontaios frontal auf Podest mit Adler stehend, in der gesenkten Linken Langszepter und in der erhobenen Rechten Blitzbündel, l. Herme und in der Mitte Basis mit *cista mystica* (?), unten auf dem Boden liegender schlafender Syntrophos. ... *ΔΙΙ ΥΨΙΣΤΩ ... ΒΡΟΝΤΑΙΩ.*

IV. Zeus mit Sterblichen

Marmorweihreliefs

142.* London, BM 1914.7–14. Aus Tegea. – Laumonier 64–65 Taf. 3, 2; Fleischer 311 Nr. K 3 Taf. 138; Fleischer, R., in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens, Festschr. F. K. Dörner, EPRO* 66 (1978) 349–350 Nr. K 3. – 351–344 v. Chr. – In der Mitte Z. Labraundos (*ΖΕΥΣ*) mit Brüsten auf dem Oberkörper frontal stehend, mit der Rechten Doppelaxt schulternd und in der Linken Lanze haltend, l. Ada und r. Idrieus.

143. Schweiz, Privatbes. – Robert 1, 545–547 Abb. 1. – 2. Jh. v. Chr. – Z. Aithrios frontal stehend, die Linke auf Langszepter stützend und in der vorgestreckten Rechten Phiale in Richtung eines brennenden Altares haltend, hinter dem Altar Baum mit Adler, ganz l. drei Adoranten und Kind mit Schaf, unten Stier. ... *ΔΙΙ ΑΙΘΡΙΩ* ...

144.* Fr. Istanbul, Arch. Mus. 3855. – Unpubliziert (?). – Wie oben, aber zwei Adoranten, ein dritter hält einen Stier.

145.* Istanbul, Arch. Mus. 1503. Aus Mahmur Köy bei Panderma. – Mendel, *Sculpt* III 41–42 Nr. 837; Robert, a. O. **24**, 63 Taf. 2. – 1. Jh. v. Chr. – Z. Chalazios Sozon frontal stehend, die Linke auf Langszepter stützend und in der vorgestreckten Rechten Phiale in Richtung eines Altares haltend, zu seinen Füßen l. Adler, ganz l. Adorant. ... *ΖΕΥΣ ΧΑΛΑΖΙΟΣ ΣΩΖΩ[Ν]* ...

146.* Istanbul, Arch. Mus. 5285. – Unpubliziert (?). – 1. Jh. v./n. Chr. – Z. frontal stehend, die Linke auf Langszepter stützend und in der vorgestreckten Rechten Phiale über brennenden Altar haltend, zu seinen Füßen r. Adler, l. Herme, unten Adorant und sechs Gehilfen, Stier an Seil festhaltend.

147. Istanbul, Arch. Mus. 1909. Aus Kavak zwischen Panderma und Günen. – Mendel, *Sculpt* III 39–41 Nr. 836; Cook, *Zeus* III 1, 628–630 Abb. 427. – Augusteisch. – Im Giebel Bukranion, im oberen Register Z. Olbios mit zwei Stierhörnern frontal stehend, die Linke auf Langszepter stützend und mit Phiale in der Rechten über brennenden Altar opfernd, zu seinen Füßen r. Adler, im unteren Register Familie an Altar opfernd. ... *ΔΙΟΣ ΟΛΒΙΟΥ* ...

148.* Istanbul, Arch. Mus. 1186. – Mendel, *Sculpt* III 44–45 Nr. 840; Schwertheim, a. O. **84**, 11–12 Nr. 9 Taf. 3. – Frühe Kaiserzeit. – In der Mitte hinter Altar Z. Anabatenos frontal stehend, die Linke auf Langszepter stützend, l. und r. vom Altar je ein Mann, die gemeinsam ein Gefäß greifen. ... *ΔΙ ΑΝΑΒΑΤΗΝΩ* ...

Münzen

149. AE, Pergamon, Trajan (98–117 n. Chr.) und Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – *BMC* Mysia 142, 262; v. Fritze, a. O. **7**, 55 Taf. 8, 12. 18. – Rs.: In viersäuligem Tempel Z. Philios nach r. sitzend, in der Rechten Phiale haltend und die Linke auf Szepter stützend, vor Z. Trajan nach l. stehend. Bisweilen *ΦΙΛΙΟΣ ΖΕΥΣ.*

Index der im Katalog genannten Beinamen des Zeus

15; Kersoullos **84**; Komatikos **82. 83**; Koryphaios 4; Labraundos **43–48. 61–68. 71–77. 142**; Larasios **16. 17. 100–102**; Lepsinos **69. 70**; Lydios **3. 18. 19. 54. 55**; Megistos **30**; Olbios **147**; Olybrios oder Olybris **24**; Olympios **9. 114**; Orkamaneites **26. 39. 40**; Osogoa **46–53. 66–68**; Panamaros **116**; Pandemos **103. 104**; Patrios **10. 11**; Philios **7. 113. 149**; Ploutodotes **105**; Poteos **14**; Sosipolis **89**; Soter **42**; Spaloxos **112**; Stratios **78–80**; Syrgastes **86. 87**; Thallos **29. 33–35**; Troios **12**.

KOMMENTAR

Z. gehört zu den am meisten dargestellten Göttern in Kleinasien. Die Vielfalt seiner Beinamen zeugen vom Reichtum an verschiedenartiger Verehrung des höchsten Gottes. Zudem wurden viele alte anatolische Gottheiten mit Z. verbunden. Trotz dieser Sachlage fallen bei der Betrachtung der Bilder zwei Phänomene auf: Es gibt verhältnismäßig wenige unterschiedliche Z.typen und dem Gott beigegebene Attribute, und mit Ausnahme einiger karischer Z.typen wie dem Z. Labraundos wie auch so gut wie keine spezifische anatolische traditionelle Ikonographie für Z. Selbst, wenn wie im Falle des Z. Labraundos eine eigenständige Ikonographie vorhanden war, wird zusätzlich ein griechisches Bildwerk geschaffen, und so kennen wir neben dem karischen (z. B. **43–45. 63. 73–75. 77. 142**) auch einen griechischen Typus (z. B. **64–68**). Es ist offensichtlich, daß der größte Teil aller Kultstatuen des Z. erst seit dem Hellenismus entstanden ist, selbst an Orten, wo der Kult schon uralt war, und sich diese Schöpfungen in der Regel an wenigen griechischen Vorbildern, wie z. B. dem Z. des Phidias in Olympia, orientieren, die dann nur geringfügig, wenn überhaupt, variiert werden. Daher können zwar viele Darstellungen des Z. identifiziert werden, doch mit wenigen Ausnahmen kann der wirklich gemeinte Z. mit seinen spezifischen Eigenheiten nur durch eine klärende Beischrift oder manchmal durch die Lokalisierung des Stückes erkannt werden. Es gibt eher Fälle, bei denen die gleiche Gottheit mit verschiedenen Attributen versehen ist, sich jedoch durch die Beischrift als dieselbe offenbart (z. B. Z. Epikarpios **95** und **99**; Z. Idaios **58** und **97**).

RAINER VOLLKOMMER

Zeus en Syrie et Nabatène

Les peuples du Proche-Orient ont de tout temps adoré un dieu suprême – dieu de l'orage et de la fertilité, comme Téchoub, →Hadad, Qôs ou →Baalshamin, ou dieu céleste comme l'était →Bel à Palmyre. A l'époque romaine, ces différents aspects du grand dieu cosmique prennent le nom de Z. et ne se distinguent que par leurs épithètes; en fait il semble bien que l'usage du nom grec Z. puisse être comparé à l'utilisation du mot sémitique *ba'al* pour désigner toute divinité suprême.

BIBLIOGRAPHIE: Balty, J. Ch., «Le *Belus* de Chalcis et les fleuves de Ba'al de Syrie-Palestine», dans *Archéologie au Levant. Recueil R. Saidah* (1982) 287–298; Drijvers, H. J. W., *The Religion of Palmyra* (1976); Gawlikowski, M., «Les dieux de Palmyre», dans *ANRW* II 18.4. (1990) 2605–2636; Hajjar, Y., «Divinités oraculaires en Syrie et en Phénicie», dans *ANRW* II 18.4 (1990) 2236–2320 (= Hajjar 1); *idem*, «Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqa', de l'Hermon et de l'Abilène à l'époque romaine», dans *ANRW* II 18.4 (1990) 2509–2604 (= Hajjar 2); Seyrig, H., «A propos du culte de Zeus à Séleucie», *AntSyr* III (1946) 27–32.

CATALOGUE

On ne retiendra dans le catalogue que les images de divinités masculines dont l'identification à Z. est assurée par l'inscr. qui les accompagne, par l'iconographie ou par le contexte de leur découverte, ainsi que des représentations d'attributs symbolisant la divinité. Etant donné la diversité des assimilations, l'ordre suivi est géographique et un bref commentaire accompagnera chaque section.

Hiérapolis (Menbidj)

Sur certaines monnaies, Hadad, principal dieu de la région et parèdre d'Atargatis (→Dea Syria), est figuré sous les traits de Z. aétophore: →Hadad **6a–c**.

Syrie du nord-ouest

Zeus Kataibatès à Cyrrhus

150. a)* AE, Trajan à Commode (98–192 ap. J.-C.). – *BMC* Galatia LI-LII. 133–136, 1. 4–5. 9–23. 25–29 pl. 17, 4. – *Rv.* Z. barbu assis à g. sur un rocher, tenant sceptre et foudre. Parfois aigle à g. Lég. *ΔΙΟΣ ΚΑΤΑΙΒΑΤΟΥ* (var. *ΚΑΤΕΒΑΤΟΥ*) *ΚΥΡΡΗΣΤΩΝ*. – **b)*** AE, Philippe I et II (244–249 ap. J.-C.). – *BMC* Galatia 137, 30–34 pl. 17, 6. – *Rv.* Z. de face dans un grand temple hexastyle. Même lég.

Z. Kataibates, «qui descend» (qui foudroie), est également connu en Cilicie, à Mélos et en divers lieux de Grèce.

Zeus Philios à Antioche

A Antioche était attesté notamment un culte tardif de Z. Philios, instauré au début du IVe s. ap. J.-C., sous Maximin, par un haut fonctionnaire, Théoteknos: Eusèbe de Césarée (*hist.* 9, 3; 9, 11, 5–7) mentionne sa statue et son culte (*cf.* Hajjar 1, 2264).

Zeus Kasios à Séleucie de Piérie

151. a) AE, Trajan (98–117), Antonin (138–161 ap. J.-C.). – *BMC* Galatia 272–275, 29–30. 36–45. 47 pl. 32, 9; 33, 3–4; Seyrig, *AntSyr* VI (1966) 121 pl. 1. – *Rv.* Bétyle conique orné d'une bandelette, avec une cavité au sommet, sous un édicule à quatre colonnes vu en perspective, dont le toit est surmonté d'un aigle. Lég. *ΖΕΥΣ ΚΑΣΙΟΣ ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΠΙΕΡΙΑΣ*. – **b)** AE, Septime Sévère (193–211), Alexandre Sévère (222–235 ap. J.-C.). – *BMC* Galatia 275–277, 50. 52. 57–58 pl. 33, 7–8; Chuvin, P., dans Gatier, P.-L./Helly, B./Rey-Coquais, J.-P., éd., *Géographie historique au Proche-Orient* (1988) 103–105 fig. 4. – *Rv.* Le même bétyle, mais sans cavité, sculpté d'un personnage debout de face; le temple est vu de face (astre et croissant au fronton, aigle au faîte). Pas de nom.

On peut rapprocher de ces images une idole bétylique:

152. Bétyle en calcaire. Beyrouth, anc. coll. Kettaneh. De la région d'Iskenderun. – Seyrig. *o. c.* **151a**, 119–121 pl. 1; Chuvin, *o. c.* **151b**, 103–105 fig. 3; Dentzer, J.-M., dans Matthiae, P./Van Loon, M./Weiss, H., éd., *Resurrecting the Past. A Joint Tribute to A. Bounni* (1990) 75; Gundel, H. G., *Zodiakos, Tierkreisbilder im Altertum* (1992) 229 n° 74 (fig.). – Epoque impériale. – Bétyle ovoïde orné sur le devant d'un personnage debout de face, tête radiée, torse nu, levant la main dr., environné d'astres et entouré d'un Zodiaque (→Zodiacus) et des quatre Vents (→Venti).

Le culte fameux de Z. Kasios à Séleucie, qui pourrait recouvrir celui de Baal Saphôn, semble s'être diffusé à Péluse, puis en Grèce, notamment à Corcyre: *cf.* Salac, A., «*ΖΕΥΣ ΚΑΣΙΟΣ*», *BCH* 46, 1922, 160–189; Chuvin, P./Yoyotte, J., «Documents relatifs au culte pélusien de Zeus Casios», *RA* 1986, 41–63; Chuvin, *o. c.* **151b**, 99–110; Hajjar 1, 2264–2266. Le dieu, d'abord représenté sous forme bétylique, a pris assez tard les traits d'un personnage jeune, comparable à →Helios ou à →Apollon: la statue du *Kasion* de Péluse rénové en 129 ap. J.-C. le montrait, d'après Ach. Tat. 3, 6, 1, comme un adolescent ressemblant à Apollon plutôt qu'à Z. et tenant une grenade dans la main dr.

La question a été posée de l'identité de Z. Kasios et de Z. Kéraunios, également représenté et nommé sur des monnaies de Séleucie:

Zeus Kéraunios à Séleucie de Piérie

153. a) AE, Antonin (138–161) et Caracalla (211–217 ap. J.-C.). – *BMC* Galatia 275–276, 46. 56 pl. 33, 6. – *Rv.* Foudre enrubanné, posé sur un coussin placé sur un siège aux pieds ouvragés. Lég. *ΖΕΥΣ ΚΕΡΑΥΝΙΟΣ ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ...* – **b)** AR tétradrachmes et AE, fin IIe – début Ier s. av. J.-C., puis Auguste, 6 ap. J.-C., Trajan (98–117), Septime Sévère et Caracalla (193–217 ap. J.-C.). – *BMC* Galatia 270–276, 25–27. 31–32. 35. 49. 53–55 pl. 32, 6–8. – *Rv.* Identique, sans le nom. – **c)** AR drachmes et AE, époque hellénistique, IIe–Ier s. av. J.-C. – *BMC* Galatia 269–271, 1–13. 15. 24 pl. 32, 3–5. – *Av.* Tête laurée de Z. à dr. *Rv.* Foudre seul, ailé ou non, parfois avec deux *piloi*. – **d)** AE, monnaies des «peuples frères» frappées à Séleucie, 149–146 av. J.-C. – *BMC* Galatia 151–152, 1. 5–8. 10 pl. 18, 7. – *Av.* et *Rv.* semblables à **c.**

154. Balles de fronde en plomb. Antakya, Mus. Hatay. De Séleucie. – Seyrig 32. – Fin de l'époque hellénistique. – Foudre ailé ou non, parfois avec un scorpion, parfois avec l'inscr. *ΝΙΚΗΦΟ*.

Le culte du foudre comme symbole de Z. Kéraunios est bien attesté à Séleucie : *cf.* App. *Syr.* 58. Selon Seyrig. 27–32, ce dieu portait également l'épithète de Niképhoros (*cf.* Lifshitz, B., dans *ANRW* II 8 [1977] 15 et n. 61): c'est ce Z. Kéraunios Niképhoros qui est également représenté sur les monnaies d'argent et de bronze frappées à Séleucie par Antiochos IV (175–164), Alexandre Balas (150–145) et Antiochos VII (138–129 av. J.-C.), avec les types de Z. Nicéphore assis (la →Nike tenant un foudre), de Z. debout tendant une couronne, ou tout simplement du foudre.

Zeus Bélos à Alep et à Apamée

Bel fut assimilé à Z. sous le nom de *Ζεὺς Βῆλος*, appellation parfois précédée de *μέγιστος* (*CIS* II 3942, 3970). Il est surtout connu à Palmyre (*cf. infra*), mais il est attesté également dans la région d'Alep et à Apamée (Cass. Dio 79, 8, 5–6) où il est un dieu oraculaire (*cf.* Balty, J., «L'oracle d'Apamée», *AntCl* 50, 1981, 5–14; Hajjar 1, 2255–2257). Une dédicace bilingue de Vaison (*IGRom* I 4; *IG* XIV 2482; *CIL* XII 1277; Balty, J. Ch., *Guide d'Apamée* [1981] fig. 71–72) qualifie ce Z. Bélos d'Apamée de *εὐθυντῆρ Τύχης* / *Fortunae rector*, ce qui met en valeur son caractère oriental de dieu protecteur de la cité.

155. Autel fr. Damas, Mus. Nat. De Tell 'Arr (au nord d'Alep). – Seyrig 33–34; Balty 294. – Milieu du IIIe s. ap. J.-C. – Restes des pattes d'un aigle. Sur la plinthe, dédicace à *Ζεὺς Βήλεος*, dieu d'Adadthela.

156. Plaque de basalte. Damas, Mus. Nat. 2197. De Kefr Kelbin (au nord d'Alep). – Seyrig 23–24 fig. 11; Balty 294. – Epoque impériale. – Main dr. nimbée tenant un foudre. Selon Balty, n. 53, il s'agit plutot de Z. Bélos que du Z. Kataibatès de Cyrrhus, malgré la proximité de cette ville (*contra:* Hajjar 1, 2263).

A Apamée même, aucun document iconographique relatif à Z. Bélos n'a été jusqu'ici mis au jour. Il convient cependant de mentionner une mosaïque datée de la fin de l'époque constantinienne où, parmi d'autres tableaux mythologiques, et en liaison avec les portraits des Sages de la Grèce ancienne, est figuré Z.; cette représentation atteste, quelques décennies seulement avant la destruction du temple de Z. Bélos, l'emprise encore très grande du paganisme à Apamée (*cf.* Lib. *ep.* 1351, XI 400 Foerster, qui qualifie Apamée d' «amie de Zeus, qui a continué à honorer Zeus alors même qu'il était punissable d'honorer les dieux»):

157.* Pavement de mosaïque. Apamée, édifice «au triclinos», salle AB. – Balty, J., *Mosaïques antiques du Proche-Orient* (1995) 178–179 fig. 1 (= *AAAS* 20, 1970, 82–83). – 2e quart du IVe s. ap. J.-C. – Dans un panneau carré situé à l'angle sud-est de l'emblema central très fr.: à g. Z. (inscr. *ΖΕΥΣ*), barbu et couronné, assis de profil à dr. sur un trône, le bas du corps drapé, tenant un long sceptre appuyé sur l'épaule g., à dr. →Hermes qui s'éloigne vers la dr. Dans un autre panneau fr.: →Herakles et →Dionysos. Aux angles du pavement, bustes de Sages.

A Alep/*Beroia* le Z. auquel Julien aurait sacrifié un taureau blanc en 363 ap. J.-C. (*epist.* 98 Bidez/

Cumont) est peut-être identifiable à l'ancien dieu Addu de Halab, lui-même confondu avec Téchoub de Halpa (*cf.* Seyrig, *AntSyr* VI [1966] 131–132) qui serait figuré sous les traits d'une idole gainée sur des monnaies de Trajan (→Hadad **9**).

Doura-Europos

Plusieurs sanctuaires étaient dédiés à Z., honoré sous diverses épithètes qui dissimulaient vraisemblablement autant de divinités locales.

Zeus Kyrios/Baalshamîn

158. (= Baalshamin **1*** avec bibl.) Relief de calcaire. New Haven, Yale Univ. De Doura-Europos, temple de Z. Kyrios. – Drijvers 27 pl. 25; Gawlikowski 2627 pl. 7, 16. – Dédicace datée de 31/32 ap. J.-C. – Dieu barbu (polos, tunique plissée, manteau), assis sur un trône, tenant un sceptre de la main g., un bouquet d'épis et de fruits de la dr. Sur la plinthe au-dessus de sa tête, inscr. *ΖΕΥΣ*. Sur la base, dédicace bilingue à Z. Kyrios en grec, Baalshamîn en palmyrénien. On rappellera que *Kyrios* est l'équivalent grec de *Ba'al*, Seigneur.

Zeus Mégistos

159.* Tête de calcaire. New Haven, Yale Univ. De Doura-Europos, temple de Z. Mégistos. – Perkins, A., *The Art of Dura-Europos* (1973) 112 pl. 52. – Dieu barbu, les cheveux ceints d'un diadème et coiffés d'un haut polos.

Zeus Théos

160.• (= Nike [in per. or.] **34**) Peinture murale fr. De Doura Europos, naos du temple de Z. Théos. – *The Excavations at Dura-Europos..., Prel. Rep.* VII–VIII (1939) 196–210; Perkins, *o. c.* **159,** 47–49 pl. 14 (reconstitution); Drijvers, H. J. W., *Cults and Beliefs at Edessa. EPRO* 82 (1980) 47–48. 65. – IIe s. ap. J.-C. – Z. nimbé, debout de face en costume militaire parthe, un globe sur la main g., une lance à la main dr., devant un char attelé de quatre chevaux galopant vers la dr. Deux Victoires en vol le couronnent. L'identification provient d'une inscr. qui indique qu'en 120/121 ap. J.-C. un certain Séleucus dédia ce sanctuaire et la fresque à Z. Théos. Figuré ici en *kosmokrator*, le dieu porte le vêtement et les attributs habituels de Bel.

Palmyre

On vénérait à Palmyre deux dieux suprêmes, Bel et Baalshamîn, tous deux invoqués dans les inscr. grecques sous le nom de Z.

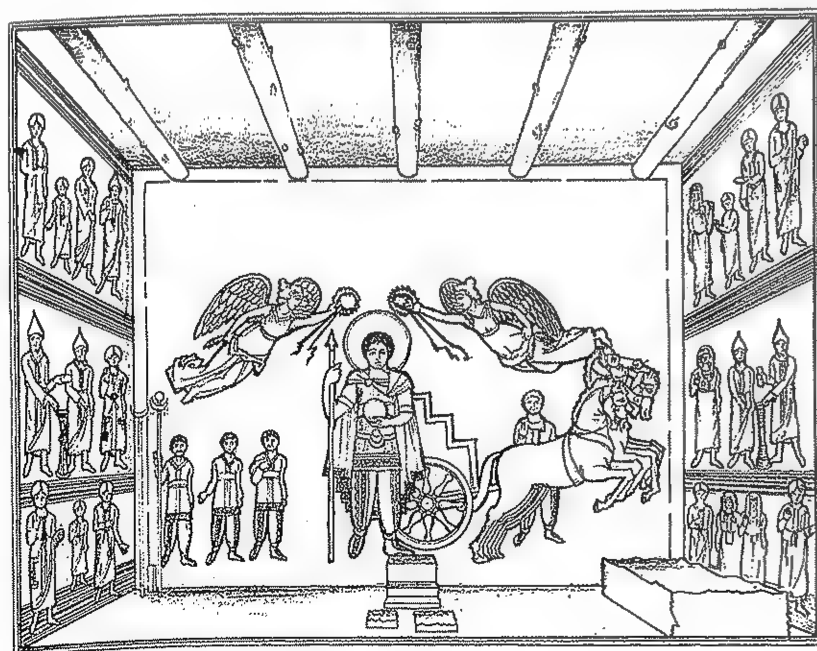
Zeus Bélos/Bel

Aux représentations recensées *s. v.* →Bel, on ajoutera:

161. (= Planetae **22•***) Relief ornant la coupole du thalamos nord du temple de Bel à Palmyre, *in situ*. – Seyrig, H./Amy, R./Will, E., *Le temple de Bel à Palmyre* (1975) 45. 83. 229 pl. 27; *Album* pl. 58–59; Colledge, M. A. R. *The Art of Palmyra* (1976) 38–39; Drijvers 23 pl. 2; Gawlikowski 2611–2613 fig. 1. – Ier s. ap. J.-C. – Bustes des divinités des sept planètes (→Planetae): dans le caisson central, Z. drapé; autour de lui, la Lune, Vénus, Saturne, Mercure, le Soleil, Mars. Au pourtour, le Zodiaque (→Zodiacus); dans chacun des quatre écoinçons, un aigle. Sous le linteau, un aigle éployé au-dessus du serpent flanqué d'étoiles. *Cf.* →Bel, commentaire p. 91–92.

Zeus/Baalshamîn

Qualifié en palmyrénien de «grand et miséricordieux», Baalshamîn porte dans les inscr. grecques le nom de *Ζεὺς ὕψιστος καὶ ἐπήκοος* (*CIS* II 3988, sans texte grec correspondant). Une dédicace bilingue trouvée à Tayibé, au nord-est de Palmyre, le nomme «Baalshamîn, Maître du monde» en palmyrénien et *Ζεὺς μέγιστος κεραύνιος* en grec (*CIS* II 3912 = *CIG* 4501). Dieu de l'orage et de la fécondité, il est figuré drapé à la grecque, barbu, coiffé d'un calathos et a pour attribut le foudre ou la gerbe d'épis (→Baalshamin).


Zeus (in per. or.) 160

Au début du IIe s. ap. J.-C. on voit apparaître dans les inscr. de Palmyre un dieu désigné par la formule «Celui dont le nom est béni à jamais». Dans une quinzaine d'inscr. bilingues, ce dieu anonyme est appelé en grec *Ζεὺς ὕψιστος ἐπήκοος*. Comme Baalshamîn, c'est un dieu de l'orage:

162.* a) (= Baalshamin **19** avec bibl.) Pyrée de calcaire. Palmyre, Mus. Arch. De Gdêm (nord de Palmyre). – Drijvers 28 pl. 29, 1. – 187–195 ap. J.-C. – Main dr. tenant un foudre, surmontée d'une sphère contenue dans un croissant; au-dessous, quatre chevreaux. Dédicace bilingue au dieu anonyme en palmyrénien, à *Ζεὺς ὕψιστος ἐπήκοος* en grec. – **b)*** Autel de calcaire. Palmyre, Mus. Arch. De Palmyre. – Michalowski, M., *Palmyre. Fouilles polonaises* V (1966) 80–82 n° 31 fig. 90; Drijvers 28 pl. 28, 2; Gawlikowski 2632 pl. 10, 24. – 234 ap. J.-C. – Main dr. serrant un foudre ailé. Dédicace en palmyrénien au dieu anonyme.

Cf. etiam →Baalshamin **22** (= Aglibol **18***): triade du «dieu anonyme».

Emèse (Homs)

A côté du dieu →Elagabalos, souvent représenté par un bétyle ou un aigle, les gens d'Emèse vénéraient sans doute des divinités assimilables à Z. On y a trouvé notamment un autel du culte héliopolitain: →Heliopolitani Dei **60.**

Tripolis

Le culte de *Z. Hagios* reprend celui d'un Baal local. Sur les monnaies il n'est pas sûr que la banale tête de Z. laurée d'époque hellénistique soit une image de ce dieu. L'édifice complexe figuré sur les monnaies d'époque sévérienne représente probablement son autel et son temple (*BMC* Phoenicia CXXII. 214–223, 72–75. 79–86. 110–117 pl. 27, 14; 28, 4; 43, 11–12).

Damascène

Le *Z.-Hadad* de Damas, adoré dans un temple célèbre, est représenté sur des monnaies séleucides tardives: →Hadad **7.**

Le *Z. Hypsistos* vénéré dans le temple de Dmeir était peut-être un dieu oraculaire (*cf.* Hajjar 1, 2266–2267).

Syrie méridionale

Zeus/Baalshamîn

Baalshamîn est vénéré en Syrie méridionale sous son nom sémitique et, en grec, sous le nom de Z., accompagné ou non d'épithètes comme *Mégistos, Hypsistos, Kéraunios, Kyrios, Epikarpios*: *Cf.* Sourdel, D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* (1952) 21–30. Dieu suprême de la voûte céleste, Z.-Baalshamîn est souvent figuré dans cette région, comme d'ailleurs à Palmyre, sous la forme d'un aigle abritant sous ses ailes étendues les bustes d'un dieu lunaire et d'un dieu solaire: →Baalshamin **13–14.** On rapprochera de ces images les documents suivants:

163.* Naos de basalte. Soueida, Mus. 289. Du Hauran. – Dentzer-Feydy, J., *RA* 1992, 82–83 fig. 26; *eadem*, dans *Le djebel al-'Arab. Histoire et patrimoine au Musée de Suweida* (1991) 127 n° 5,47. – IIIe–IVe s. ap. J.-C.? – Sur le tympan, aigle debout au centre; à g., buste masculin solaire, à dr. buste féminin lunaire.

164. Linteau. De Mashara (Golan). – *IEJ* 24, 1974, pl. 38c; Dentzer-Feydy (1992), *o. c.* **163,** 79–80 fig. 20. – Epoque antonine? – Au centre, Baalshamîn barbu (calathos, cuirasse à écailles, chlamyde) flanqué, à g. d'un buste masculin solaire, à dr. d'un buste féminin lunaire.

165.* (= Nike [in per. or. **37**]) Linteau de basalte. Soueida, jardin de la préfecture. De Mayamas ou Sahwet al-Khodor. – Dentzer-Feydy (1992), *o. c.* **163,** 83–86 fig. 27a-c. – Au centre, buste de Baalshamîn barbu (nimbe radié, cuirasse musclée, chlamyde) flanqué à g. d'un buste masculin lunaire et à dr. d'un buste masculin solaire.

Dieu du ciel et de l'orage, Z. Baalshamîn préside aussi aux récoltes:

166. Bloc de basalte. Londres, BM D 647. De Sîa, temple de Baalshamîn. – De Vogüé, M., *Syrie centrale* (1865–77) 34 pl. 3; Bolelli, G., dans Dentzer, J.-M., éd., *Hauran* I 2 (1986) 325 n° 3 pl. 17a; Dentzer-Feydy (1992), *o. c.* **163,** 72 fig. 8. – 50 av. – 50 ap. J.-C. (Bolelli) ou 33/32–2/1 av. J.-C. (Dentzer-Feydy). – Buste barbu, drapé, lauré, tenant sur son épaule dr. une corne d'abondance pleine de raisins.

167.* Bloc d'assise en basalte. Soueida, Mus. 39. De Sîa. – Dunand, M., *Le Musée de Soueïda* (1934) 34–35 n° 39 pl. 14; Dentzer-Feydy (1991), *o. c.* **163,** 131 n° 6,26. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – Buste barbu de face (polos?, tunique et manteau), une corne d'abondance avec des épis sur l'épaule g. Complété par un bloc symétrique (inv. 40) portant un buste féminin avec corne d'abondance (fruits) sur l'épaule dr.

C'est probablement encore Baalshamîn, assimilé à Z., qu'il faut reconnaître sur les documents suivants:

168. (= Allath **30***, = Aphrodite [in per. or.] **243,** = Eros [in per. or.] **98,** = Paridis iudicium **86** – avec bibl.) Linteau de basalte. Paris, Louvre AO 11077. De Soueida. – Dentzer-Feydy (1992), *o. c.* **163,** 86–95 fig. 29. – IIe s. ap. J.-C.? – Jugement de Pâris: sur une longue kliné sont assis de g. à dr. Pâris, →Hermes, Aphrodite, accompagnée d'Eros, →Athena, →Hera et Z. (inscr. *ΖΕΥΣ* sur la moulure sup.); barbu, à demi nu (draperie roulée sur les hanches), le dieu porte un globe sur la main dr. et tenait un sceptre au creux du bras g. On notera que le globe, qui n'apparaît pas sur les représentations classiques de Z., caractérise le dieu suprême à Palmyre et à Doura (*cf. supra*).

169.* Relief de basalte. Damas, Mus. Nat. 8070. Du Hauran? – Al-'Ush, M./Zouhdi, B./Joundi, A., *Cat. du Mus. Nat. de Damas* (1969) 118. – Lion marchant vers la g., tête retournée. Inscr. *ΖΕΥΣ*.

Zeus Manaf

170. Autel de basalte. Damas, Mus. Nat. 11248. Du Hauran. – Mouterde, R., *Syria* 6, 1925, 246–252 pl. 33, 2a-b; Abdul-Hak, S. et A., *Cat. illustré du Dép. des Antiquités gréco-rom. au Mus. de Damas* (1951) 62-63 n° 17. – Sur une face, buste de Z. imberbe (longs cheveux, torque). Dédicace à *ΖΕΥ[Σ] ΜΑΝΑΦ*. Comme l'indique Mouterde, Manaf était un dieu arabe, particulièrement vénéré à La Mecque, dont le culte s'était répandu hors de l'Arabie centrale (*cf.* Fahd, T., *Le panthéon de l'Arabie centrale à la veille de l'Hégire* [1968] 122–123).

Dion

Des monnaies impériales de Dion «de Coelé-Syrie» représentent un dieu engainé ou cuirassé, tenant une Victoire et un sceptre surmonté d'un aigle, debout entre deux protomés de taureau: →Hadad **11***.

Hippos

Zeus Arotésios

171.* AE, Lucius Verus (161–169), Elagabal (218–222 ap. J.-C.). – Seyrig, *AntSyr* VI (1966) 43–44; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 172–177 n° 14. 29–31 pl. 36–38; Meshorer, Y., *City-Coins of Eretz-Israel and the Decapolis in the Roman period* (1985) 75 n° 205. – *Rv.* Dans un temple tétrastyle à fronton, dieu debout à g., barbu (ténia, tunique courte ou cuirasse, chaussures), une courte tige dans la main dr. Autour, étoiles, croissant, et le Pégase (→Pegasos) emblème de la cité. Inscr. *ΖΕΥΣ ΑΡΟΤΗΣΙΟΣ*.

Ce nom pourrait désigner, soit un dieu agraire (Seyrig), soit un «Zeus des hauteurs» (Meshorer). D'autres monnaies de Hippos représentent le buste de Z. affronté à celui d'Héra (sous Antonin, Commode, Elagabal: Spijkerman, *o. c.*, n° 6. 22–23, 40), mais il n'est pas nommé.

Ptolémaïs

172. a)* AE, I[er] s. av. J.-C. (après 55). – Babelon, *Achéménides* 219 n° 1513–1514 pl. 29, 3 («Triptolème»); 221 n° 1524; Kadman, L., *The Coinage of Akko-Ptolemaïs* (1961) n° 55–56; Seyrig, *AntSyr* VI (1966) 103 pl. 13, 3; Rosenberger, M., *The Rosenberger Israel Collection of Coins* (1972) 24 n° 38. – *Av.* Tête laurée de Z. à dr. *Rv.* Z. debout à g., le bas du corps drapé, tenant un sceptre, des épis dans la main dr. – **b)** AE, petit module, même époque. – Rosenberger, *o. c.*, 22 n° 27. – *Av.* Tête de Z. laurée à dr. *Rv.* Epi de blé.

Ce Z. aux épis paraît être différent de deux autres dieux de Ptolémaïs, dont l'un porte la torche et le sceptre surmonté d'un aigle, l'autre la bipenne: →Heliopolitani Dei **28*–29** et →Hadad, après **11***.

Nabatène

Zeus assimilé à Qôs

Le haut lieu de Khirbet et-Tannur, dans le Wadi el-Hasa, était dédié au dieu édomite Qôs, seul dieu nommé dans les inscr. du sanctuaire. Sa nature nous est mal connue mais il apparaît comme un dieu de la pluie et de l'orage, dont l'iconographie présente de grandes affinités avec celle de Z./Hadad. Il avait pour parèdre une déesse des eaux et de la fertilité (→Dea Syria, →Derketo). Qôs est peu connu sur les autres sites de Nabatène; on notera toutefois la fréquence du foudre dans le décor des sanctuaires nabatéens de Khirbet edh-Darih et d'Iram et on rappellera qu'une dédicace nabatéenne de Bosra gravée sur un aigle lui était adressée (Milik, J.T., *Syria* 35, 1958, 235; *IGLS* XIII 9003).

173.* Haut-relief cultuel de grès. Cincinnati, Art Mus. 1939.224. De Khirbet et-Tannur. – Glueck, N., *AJA* 41, 1937, 372 fig. 9–10; *idem*, *Deities and Dolphins* (1965) 195–209 pl. 41–42; *Masterpieces from the Cincinnati Art Mus.* (1984) 29; Gawlikowski, M., «Les dieux des Nabatéens», dans *ANRW* II 18.4 (1990) 2670 pl. 1, 2; Roche, M.-J., *Le monde de la Bible* 88, 1994, 35–36 fig. 37. – Fin du I[er] s. ap. J.-C. – Dieu barbu trônant entre deux taureaux (calathos, tunique à manches longues, manteau sur l'épaule g. et les jambes, torque), le bras dr. levé; un foudre est fixé sur le pan de draperie qui couvre l'épaule. A cette image cultuelle du dieu, qui se dressait devant l'autel central du temple, faisait pendant celle de sa parèdre (→Dea Syria **27**).

174.* (= Nike [in per. or. **36**]) Pyrée de calcaire. Amman, Mus. Arch. J 3263. De Khirbet et-Tannur. – Glueck (1965), *o. c.* **173**, 125 pl. 187a-b; Starcky, J., *RBibl* 75, 1968, 215. 221 pl. 18. – I[er] s. ap. J.-C. – Sur la face principale, dieu de face (manteau couvrant l'épaule g. et le bas du corps) portant un foudre sur le bras g. et tenant un sceptre de la main dr. Sur chaque face latérale, une Victoire lui tend une couronne.

175.* Tête de calcaire. Amman, Mus. Arch. J 3259. De Khirbet et-Tannur. – Avi Yonah, *QDAP* 10, 1944, 118 pl. 22, 12; Glueck (1965), *o. c.* **173**, 183 pl. 127; *Un royaume aux confins du désert. Pétra et la Nabatène*, cat. expos. Lyon (1978) 77–78 n° 53; *Inoubliable Pétra*, cat. expos. Bruxelles (1980) 92–93 n° 63; Roche, *o. c.* **173**, 37 fig. 41. – II[e] s. ap. J.-C. – Tête de dieu barbu.

176.* Tête de calcaire. Amman, Mus. Arch. J 12955. De Khirbet et-Tannur. – Avi-Yonah, *o. c.* **175**, 116–117 pl. 22, 6a–b; Glueck (1965), *o. c.* **173**, 197 pl. 128; *Inoubliable Pétra, o. c.* **175**, 93 n° 64; *La voie royale, 9000 ans d'art au Royaume de Jordanie*, cat. expos. Paris (1986) 175 n° 207. – II[e] s. ap. J.-C. – Tête de dieu barbu et couronné de lauriers.

CHRISTIAN AUGÉ
PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

Zeus in Mesopotamia

Nella storia della diffusione del culto delle divinità greche in Mesopotamia e Babilonia in età partica e sasanide, il capitolo riguardante Zeus è tra i meno consistenti. Infatti tra gli dei dell'Olimpo Zeus non sembra essere stato uno dei più popolari, qui, e non lo si incontra nel suo aspetto classico che in contesti il cui valore documentario supera i limiti della regione. Tuttavia, lo stato di divinità suprema e tratti specifici della sua natura gli garantirono una posizione di spicco nei processi sincretistici tipici della vita religiosa e artistica dell'Asia ellenizzata. Diversi dei infatti mutuarono tratti specifici dal suo aspetto e attributi dalla sua iconografia, senza che siano sempre immediatamente evidenti le ragioni profonde di questi prestiti in regioni che avevano una storia religiosa e iconografica autonoma.

BIBLIOGRAFIA: Invernizzi, A., «The Jupiter Statuette from Veh-Ardashir and the Iconographical Repertoire of 3rd cent. Mesopotamia», in *Festschr. K. Schippmann* II, *Iranica Antiqua* 30 (1995) 23–53.

CATALOGO

A. Zeus

Zeus in trono aetophoros

177.* (= **236**) Monete, AR, AE, Seleucia sul Tigri e Susa (310 ss. a. C.). – Newell, *ESM* tavv. 1–3. 22–24. 26–29; Houghton n[i] 1011–1012; Le Rider, G., *Suse sous les Séleucides et les Parthes* (1965) n[i] 316. 327–328 tavv. 30. 32; Mc Dowell, R.H., *Coins from Seleucia on the Tigris* (1935) n° 126; Sellwood, D., *The Coinage of Parthia*² (1980) tipo 13.

Zeus in trono Nikephoros

178.* Monete, AR, Seleucia e Elimaide (303–261, 150–145 a. C.). – Newell, *ESM* tavv. 4–5. 13; Houghton n° 1003; Le Rider, o. c. **177**, n[i] 311–312. 445. tavv. 28–29. 37.

Zeus in trono Nikephoros?

179. Gemma ovale, corniola. Coll. priv. Danimarca. Dal mercato antiquario (Baghdad ?). Periodo seleuco-partico. – Møller E., *Ancient Near Eastern Seals in a Danish Collection* (1992) n° 108.

Testa laureata di Zeus di profilo

180.* (= **244**) Monete, AR, AE, Seleucia e Susa (300–221/20 a.C.). – Newell, *ESM* tavv. 6–12. 13. 18. 23–28.

Testa di Zeus di 3/4

181. Monete, AE, Seleucia, Antioco III (209–205 a. C.). – Newell, *ESM* tav. 19, 18–19.

Jupiter

182.* Bronzetto. Baghdad, Iraq Mus. C 5702. Da Veh Ardashir (Seleucia-Ctesifonte). – Schinaja, P., *Mesopotamia* 3–4, 1968–69, 133–134, 138–143. figg. 99–101; Invernizzi 23–30 fig. 1–4. – III sec. d. C. – Stante, nudo, clamide sulla spalla s.; fulmine e, forse, scettro (perduto). Folta barba, corona.

B. Simboli

Fulmine alato

183. Monete, AE, Seleucia, Susa, Spasinou Charax (164–150, 138/3–133/2, 125/4–89 a.C.). – Le Rider, *o. c.* **177**, n° 75 tav. 7. 28. A; n° 108, tav. 11; n[i] 118. 123. 139. tavv. 12. 14; n[i] 407. 416. tavv. 35. 36.

184.* – Impronte di sigilli ovali su cretule. Ann Arbor, Kelsey Mus.; Baghdad, Iraq Mus. Da Seleucia sul Tigri. – McDowell, R.H., *Stamped and Inscribed Objects from Seleucia on the Tigris* (1935) 237. 238. – III–II sec. a.C.

Aquila ad ali spiegate

185. Monete, AE, Susa e Seleucia (147–70 a.C., 77/78–86/87 d. C.). – Le Rider, *o. c.* **177**, n° 90 tav. 9; n° 101 tav. 10; n° 135 tav. 13; n° 162 tav. 16; n[i] 348. 380. 381 tavv. 33. 35.

Aquila ad ali chiuse

186.* Impronta di sigillo circolare su bulla. Baghdad, Iraq Mus. S. 3260. Dagli Archivi di Seleucia.

C. Divinità assimilate

a) Identificazioni

Zeus-Baal seduto su diphros

187. Monete, AR, Babilonia e Susa (*ante* 321; 306–281 a.C.). – McDowell, *o. c.* **177**, n° 1; Newell *ESM* tavv. 21. 24.

Testa di Zeus-Ammone di profilo

188. Monete, AE, Susa (212–204 a.C.) – Newell, *ESM* tav. 31, 18; Houghton n° 1065.

b) Assimilazioni

Zeus Hadad

189. Statuetta di alabastro bianco. Baghdad, Iraq Mus. 57800. Da Hatra, tempio VIII. – Safar, F./Mohammed Ali Mustafa, *Hatra, The City of the Sun God* (1974) n° 281. – Seduto su trono di torelli; volto barbato, corona, manto, sandali, collare, bracciali.

190. Statuetta di alabastro bianco, Baghdad, Iraq Mus. 57789. Da Hatra, tempio VIII. – Safar, *o. c.* **189**, n° 280. – Acefalo, seduto su trono di torelli. Tunica partica, clamide, calzari. Corto scettro e fascio di fulmini.

Zeus-Baalshamin (?)

191. Statuetta di alabastro bianco. Baghdad, Iraq Mus. 57780. Da Hatra, tempio VIII. – Safar, *o. c.* **189**, n° 274; *ILN* 18.12.1954, 1117 fig. 11; Wajs, J., *Etudes et travaux* 6, 1972, 179–184. – Tunica partica, clamide, collare, bracciali. Folta barba, kalathos cinto da diadema a lunghi, larghi capi sulla schiena. Lungo scettro e fascio di fulmini (?).

Zeus-(?)-Figura solare

192. Rilievo di calcare. Da Hatra, iwan 1, porta centrale. – Safar, *o. c.* **189**, n° 122; Invernizzi 38 fig. 8. – Busto barbato frontale. Corona radiata.

Re aetophoros in trono

193. Monete, AR, AE, Seleucia e Susa (57–54, 31–27 a. C.) – Sellwood, *o. c.* **177**, tipo 39; Le Rider, *o. c.* **177**, n. 207–215, tav. 18–19.

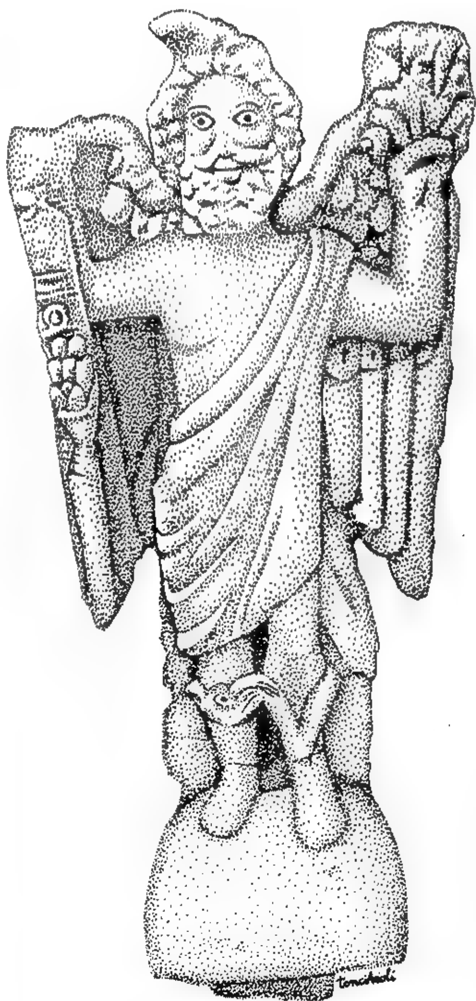
Re nikephoros in trono

194. Monete, AR, AE, Seleucia (39 a. C. – 16 d.C.). – Sellwood, *o. c.* **177**, tipo 48, 54; Le Rider, *o. c.* **177**, n^i 339. 369. 373 tavv. 32. 34.

c) Simboli

Accolito di Baalshamin (?)

195.* Statuetta di alabastro bianco. Baghdad, Iraq Mus. 57786. Da Hatra, tempio VIII. – Safar, *o. c.* **189**, n° 272 (pianeta Giove); Wajs, *o. c.* **191**, 179–184 (Azizos e Monimos); Invernizzi 35 fig. 6. – Stante su mezzo globo. Nudo, con manto di traverso alla spalla s. Grandi ali spiegate alla schiena, alucce sul sommo del capo e ai polpacci. Ghirlanda e torcia o fulmini (?) nelle mani.



Zeus (in per. or.) 195

Aquila di Maran

196.a) Monete, AE, Hatra (100/125–225/250 d. C.). – Slocum J.J., *ANS MN*,22, 1977, 37–47 tav. 6–7. – **b)** Rilievi di varie dimensioni e in vari contesti. Da Hatra. Tipo ellenistico-romano ad ali spiegate. – Safar, *o. c.* **189**, n^i 133. 158. 159. 172; Brisch, K., «Das parthische Relief mit dem Sonnengott aus Hatra», *Jb. Stiftung Preuss. Kulturbes.* 5, 1967, 237–249; ali semichiuse: Safar n° 299; frontale sul capo dei re: Safar n^i 6. 7. 8. 12. 15. 301; con Eracle (rilievo Safar n° 93), stele della ‹*dextrarum iunctio*› (Safar, n. 279; Downey, S., *Syria* 45, 1968, 105–109); scena centrale del fregio dei musici (Invernizzi, A. «The Investiture of Nemesis-Allat in Hatra», *Mesopotamia* 24, 1989, 129–176).

COMMENTO

Il repertorio dei tipi monetali seleucidi è il veicolo della diffusione dell'iconografia di Z. nell'impero. Molti sovrani seleucidi coniano monete con Z. anche nelle zecche orientali. Sono tipi assolutamente classici sia per iconografia sia per stile, gli stessi della monetazione occidentale. Seleucia sul Tigri emette monete con la testa laureata di Z. di profilo sotto Seleuco I, Antioco I e Molone, Susa sotto Seleuco I (**180**); Antioco III conia a Seleucia tipi con la testa del dio di 3/4 (**181**). Z. in trono, Aetophoros o Nikephoros, è frequente. Troviamo ad esempio il primo con Seleuco I nelle emissioni di Seleucia sul Tigri e Susa; con Antioco I, Antioco II, Seleuco II, Seleuco III, Antioco III a Susa; e con Demetrio II a Seleucia (**177**). Z. Nikephoros fregia emissioni di Seleuco I, Antioco I e Alessandro Bala a Seleucia ed anche monete dell'Elimaide (**178**).

Della permanenza di entrambi i tipi nella monetazione partica è evidentemente responsabile la loro valenza politica, oltre che la connotazione religiosa letterale. Se il desiderio di sottolineare legami di continuità può essere la ragione principale dell'adozione di Z. Aetophoros a Seleucia in emissioni civiche sotto il regno di Orode II, nonché in dracme di Mitridate I, entrambi i tipi si prestavano in maniera eccellente per diffondere l'idea arsacide della regalità divina. Fraate III compare sui suoi tetradrammi di Seleucia come Aetophoros in trono ricalcando il tipo dello Z. seleucide, e Fraate IV nei «fraatei», le unità di bronzo emesse a Susa (**193**). Orode II e Fraate IV appaiono invece come Nikephoroi a Seleucia (**194**) e questo tipo è impiegato anche per emissioni civiche di Seleucia durante i regni di Fraate IV e Artabano II.

Di particolare importanza è la testimonianza della glittica, perché, per quanto sporadica, prova che la Babilonia seleucide conosceva la figura o il tipo di Z. anche al di fuori dell'ambito strettamente ufficiale. Lo Z. Nikephoros seduto in maestà, inciso su una gemma proveniente dal mercato antiquario di Baghdad (**179**), e dunque molto verosimilmente di produzione babilonese, si riallaccia direttamente ai prototipi classici resi facilmente disponibili dalle monete, anche se lo stile corsivo dell'esecuzione gli conferisce, soprattutto nella testa, un aspetto orientale più che classico.

Anche i simboli più tipici di Z., il fulmine e l'aquila, sono ampiamente documentati a livello ufficiale dalle monete seleucidi e partiche. Il fulmine alato (**183**) è tra i tipi delle monete emesse da Demetrio I. Tigraios, Mitridate II a Susa, da Antioco V a Seleucia, ed anche da Hyspaosine e Tiraios I a Spasinou Charax. L' aquila ad ali spiegate (**185**), poi, è adottata per i coni di Susa da Kamnaskires, Tigraios, Mitridate II, Sinatruce, nonché delle emissioni civiche di Seleucia sotto Vonone I o Artabano II, Vologese II (?), Pacoro II. La glittica, nuovamente, mostra la diffusione di questi soggetti in una più ampia sfera. A Seleucia sul Tigri il fulmine alato compare tra le impronte di sigilli (**184**) – verosimilmente prodotti nella metropoli babilonese – sulle cretule degli Archivi, accanto all'aquila – però ad ali chiuse (**186**) – e al gruppo dell'aquila che trasporta Ganimede in volo.

A giudicare dalla documentazione oggi disponibile, tuttavia, si direbbe che la devozione a Z. non si sia troppo propagata nella Babilonia, e che il ricorso all'iconografia classica del dio sia stato soprattutto prerogativa reale, fin dal periodo seleucide. Nella coroplastica infatti la sua immagine non è praticamente documentata, di contro alla presenza, talora consistente, di altri dei, da Eracle ad Atena, da Apollo ad Artemide. Ma il mondo dei suoi miti è eccezionalmente documentato da una terracotta raffigurante Europa sul toro.

Una sola rappresentazione della persona del dio è nota nella plastica babilonese, e in tarda età (III sec. d.C.): il bronzetto di stile romano messo in luce a Veh-Ardashir (**182**), nella zona metropolitana di Seleucia-Ctesifonte. Tuttavia esso deve essere espunto dal catalogo delle raffigurazioni in senso stretto babilonesi del dio, anche nell'ipotesi di una fattura locale. Infatti, pur nell'eventualità di una produzione in loco, è quanto mai verosimile che il documento sia da mettere in rapporto con la presenza di prigionieri romani nella città di Ardashir. Questo bronzetto illustra pertanto le credenze religiose di una componente non indigena degli abitanti in condizioni di vita del tutto particolari. Sotto ogni profilo esso si inquadra senza sforzo nell'ambito di una produzione in gran parte destinata all'esercito romano e soprattutto comune nelle province occidentali di frontiera.

Per il resto, l'iconografia di Z. è presente di riflesso, ed ha avuto importanza soprattutto in quel movimento sincretistico delle religioni, per lo più semitiche, proprie alle regioni siro-mesopotamiche, nel cui ambito si operano identificazioni complete o parziali di divinità locali con il dio greco. Le identificazioni più antiche, e più strette sul piano iconografico, furono compiute nel Levante o in Egitto in ambito culturale greco e si diffusero anche più a oriente. È questo il caso da un lato dello Zeus-Baal seduto su diphros adottato da monete di Alessandro e da stateri e dracme col leone di Seleuco I emessi a Babilonia e Susa (**187**); dall'altro di Zeus-Ammone, la cui testa di profilo compare su emissioni di Susa di Antioco III e Antioco IV (**188**).

È però soprattutto in età tardo-partica che la varietà dei culti praticati in autonomia nelle singole regioni o addirittura nei singoli santuari porta a una moltiplicazione di personalità divine distinte che hanno tuttavia in comune tratti ispirati all'iconografia di Z. In questo clima sincretistico, religioso o meramente iconografico, che è documentabile soprattutto a Hatra, Z. presta vari tratti a dèi locali con cui è identificato o solo equiparato.

In alcuni casi le basi iconografiche dell'assimilazione a Z. sono chiare, grazie alla presenza del fulmine. Lo tiene Hadad, antico dio della tempesta dell'area siro-mesopotamico-ittita, che è ora abbigliato alla moda partica, ma conserva il tradizionale trono di torelli (**190**). Questi animali-attributo permettono l'identificazione di un'altra figura priva di fulmini ma col volto maestoso ispirato a Z. (**189**). Questi è apparentemente il modello anche di una statuetta di cui resta solo il torso con polos, scettro e, forse, fulmini (**191**), e che è forse da interpretare come Baalshamin, il signore dei cieli, per il quale l'assimilazione a Z. è ovvia.

Anche altre immagini hatrene sono forse debitrici a Z. di tratti specifici. Nella Mesopotamia partica. Hatra era il centro principale della devozione di un'antica divinità solare, Shamash, che veniva qui chiamato Maran (Nostro Signore). L'esegesi della complessa iconografia divina della città presenta molti punti oscuri, in particolare per i massimi dei, ma rientra sicuramente nella loro cerchia il busto frontale del rilievo dall'iwan n° 1 (**192**), che può rappresentare il dio o un suo aspetto. Il suo volto maestoso incorniciato da una folta barba a riccioli suggerisce una versione locale di un generico tipo di Z. cui sia stata aggiunta una corona radiata.

Un aspetto astrale del carattere celeste del dio o meglio del suo equivalente orientale, Baalshamin, ha trovato espressione in una figura originale (**195**) che unisce grandi ali ad alucce simili a quelle di Hermes e che sta ritta su una sfera, il corpo coperto solo da un manto buttato sulla spalla sinistra, una ghirlanda sciolta ed un fulmine (o una torcia?) nelle mani levate. Al dio olimpico riconduce ancora il sereno volto barbato, ma la ripetizione di questo tipo di figura con altri attributi rende genericamente astrale il suo valore e l'accostamento riposa pertanto sull'attributo, se di fulmine si tratta.

Che nell'iconografia hatrena il mondo di Z. sia una componente primaria è confermato dall'aquila, principale simbolo di Maran (**196a–b**). L'aquila naturalmente è anche attributo di →Helios/Sol, ma sulla sua adozione da parte di Shamash-Nostro Signore, concepito come Dio Cosmico Supremo, hanno soprattutto agito la sua natura celeste e cosmica, e il rango consono al simbolo del supremo dio del pantheon. Hanno inoltre avuto un peso notevole, a seconda del contesto, il suo significato di simbolo generalizzato di regalità e il sentimento di vittoria che lo accompagna nell'ampia diffusione ad opera delle armate imperiali romane.

L'aquila compare nella posa classica ad ali spiegate, tra l'altro proprio sulle pareti del grande iwan meridionale o sulle fibule che completano la veste di busti solari imberbi, o in coppia ad inquadramento cosmico di un busto solare sull'architrave del portale tra grande iwan sud e tempio quadrato (v. **196h**). Nella sua qualità di uccello celeste, l'aquila rappresenta il Grande Dio di Hatra in contesti che hanno altri protagonisti, comme il rilievo di Eracle recumbente (**196b**) nel quale si oppone al serpente ctonio; la stele della *dextrarum iunctio* tra una dea e un dio armato (che è stato anche interpretato come Maran) alla presenza di altre divinità (v. **196b**); il grande fregio con l'accoglienza ad Allat-Nemesi (v. **196b**); ed è naturalmente anche simbolo di regalità, sul capo o sul diadema dei sovrani. Rappresentata in posa ferma, ad ali chiuse, in certi rilievi di fronte a uno stendardo, e coperta talora di gioielli (Safar, *o. c.* **189,** n^i 128. 135–138. 157. 277. 278; con stendardo: Safar n^i 171. 292), l'Aquila è invece una diversa entità divina personalizzata.

ANTONIO INVERNIZZI

Zeus in Ägypten

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Zeus hatte in Ägypten viele Gesichter. So war etwa für Parmenon von Byzantion (*frg.* 3 p. 237 Powell, frühhellenistisch) der Nil der eigentliche Z. Ägyptens (zu Z.-Neilos vgl. Kákosy). Eine andere Gleichsetzung überliefert Hdt. 2, 42, der den ägyptischen Amun mit Z. identifizierte. Im Zuge dieser Tradition bezeichnete später Plut. *de Is. et Os.* 355e das Ammonium von Karnak als Tempel des Z. Dies impliziert indes keineswegs, daß wir jeden ägyptischen Amuntempel als Z.heiligtum ansprechen dürfen, sie dokumentiert vielmehr die Transponierbarkeit antiker Götterkonzepte. Daß die Gleichsetzung Z.-Ammon in Ägypten einen dynastischen Beiklang nicht verleugnen konnte, zeigt darüber hinaus Diod. 1, 12, 2; 13, 2–4, der zwei analoge Z.gestalten erkennen wollte, «... einen im Himmel ... und einen anderen namens Ammon, einen der mythischen Könige Ägyptens» (Kákosy). Die unmittelbare Beziehung zum regierenden Monarchen zeigt dann das Dekret von Memphis (196 v. Chr.), in dem der fünfte Ptolemäer ausdrücklich als lebendes Bild des Z. apostrophiert wird (Bernard, A., *La prose sur pierre dans l'Egypte hellénistique et romaine* I [1992] 44–45. Nr. 16 Z. 3).

In hellenistisch-römischer Zeit finden sich in Ägypten zahlreiche epigraphisch-papyrologische Belege für die Verehrung des Göttervaters, und zwar nicht nur, wie im Falle Herodots, in Form einer Gleichsetzung mit dem ägyptischen Ammon, sondern als Zeugnisse eigenständigen Kultgeschehens (zu Schriftzeugnissen vgl. Fraser III 80 *s. v.* «Zeus»; Ronchi 386–393; Rübsam 243 Index *s. v.* «Zeus»; Chuvin-Yoyotte 41–63; Bernard 221–225; Kákosy 173–175; Koenen 44. 62). An griechischen Beinamen begegnet etwa Soter (s.u.) oder in neronischer Zeit Olympios (**221a**) und Nemeios (**221b**). Wir finden einen Z. Hypsistos, dessen Kultverein im Fayum anscheinend ägyptisch überprägt war (Rübsam 148). Zur Heiligtumsausstattung des möglicherweise orientalisch angehauchten Z. Kasios in Pelusion (Rübsam 138) gehörten hingegen thematisch rein griechische Gemälde (Perseus und Andromeda [→Andromeda I **24**, = Perseus **175**], Prometheus [→Prometheus **55**]: Ach. Tat. 3, 6–8).

BIBLIOGRAPHIE: Bernard, E., «A propos de l'autel dédié à Zeus Soleil, Grand Serapis», *ZPE* 91, 1992, 221–225; Breccia, E., *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria. Monuments de L'Egypte gréco-romaine* II/1 (1930); II/2 (1934); Chuvin, P./Yoyotte, J., «Documents relatifs au culte pélusien de Zeus Casios», *RA* 1986, 41–63; Fischer, J., *Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten* (1994); Förschner, G., *Die Münzen der röm. Kaiser in Alexandrien*. Frankfurt, Hist. Mus. (1987); Fraser, P.M., *Ptolemaic Alexandria* I (1972) 194–195; III (1972) 80 *s. v.* «Zeus»; Kákosy, L., «Zeus in Egypt», *BullAlex* 45, 1993, 173–175; Koenen, L., in: Bulloch, A. u.a. (Hsg.), *Images and Ideologies* (1994) 25–115; Ronchi, G., *Lexicon theonymon rerumque sacrarum et divinarum ad Aegyptum pertinentium quae in papyris ostracis titulis graecis latinisque in Aegypto repertis laudantur* I (1974) 386–393; Rübsam, W.J.R., *Götter und Kulte in Faijum während der griechisch-römisch-byzantinischen Zeit* (1974) 243 Index *s. v.* «Zeus».

KATALOG

Angesichts der Vielzahl der erhaltenen Münzbilder sind jeweils nur einige Beispiele zitiert.

A. Thronender Zeus

HELLENISTISCH

197. (= Dodekatheoi **18*** mit Lit., = Hestia **13**) Basis oder Rundaltar, Marmor. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 27064. Aus Alexandria, Azerita. – Long, C.R., *The Twelve Gods of Greece and Rome, EPRO* 107 (1987) 3–4 (Lit.). 225–227 Abb. 1–3; Stewart, A., *Greek Sculpture* (1990) I 203–204 II Abb. 639; Dräger, O., *Religionem significare* (1994) 42 Anm. 184. – 2. Jh. v. Chr. – Thronender Z. nach r. gewandt, in der erhobenen Linken wohl Zepter zu ergänzen; daneben Adler.

198.* Münzen. AR, Ägypten, Ptolemaios I. Soter (323–305 v. Chr.), Kleomenes (330–323 v. Chr.); Ptolemaios I. als Satrap; 311 v. Chr. – Svoronos, *Ptol* II 1ff.; III Taf. 1, 3. 4. 7; 11–21. II 6; III Taf. 2, 5. 6. – Rs.: Thronender Z., Zepter in der erhobenen Linken, auf der Rechten Adler.

KAISERZEITLICH

199. Sitzstatuette, fr., Marmor. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 20263. Aus El-Abbasiyyah, Kairo. – Adriani, *Rep* A II 30–31 Nr. 117 Taf. 64, 203; Stewart, a. O. **197**, I 203 II Abb. 640. – 2. Jh. n. Chr. (?). – Nur Beine und Hüften erhalten. Z.?

200. Sandsteinrelief. Kairo, Ägypt. Mus. JE 27094. Aus Ägypten. – Edgar, *Greek Sculpture, CatGénCaire* (1903) 56 Nr. 27570 Taf. 25. – Spätere Kaiserzeit? – Thronender Z. mit Zepter in der erhobenen Rechten und Blitz in der Linken. Neben ihm gleichfalls thronend Athena.

201. Bronzestatuette. Berlin, Ägypt. Mus. 9943. Aus Ägypten? – *Ausführliches Verzeichnis der ägypt. Altertümer und Gipsabgüsse. Kgl. Mus. zu Berlin* (1899) 369 Nr. 9943 ohne Abb. – Kaiserzeitlich. – Z. thronend, neben ihm Adler.

202. *Vacat.*

203. Tonmodel. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 9669. Aus Ägypten.

204. Tonlampen. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 9776. 10812. Aus Alexandria (Kôm esch-Schougafa). – Kaiserzeitlich. – Auf dem Henkelansatz thronender Zeus.

205. Tonlampe. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 10777. Aus Alexandria (Kôm esch-Schugafa). – Kaiserzeitlich. – Auf dem Henkelaufsatz thronender Z. (? Kopf nicht erhalten) auf einem Adler.

206.* Münzen. Alexandria. **a)** AE, Trajan, Marc Aurel, Caracalla. – Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 682; III Nr. 2031. 2292. – Rs.: Thronender Z. mit Nike auf der Rechten, die erhobene Linke auf Zepter gestützt. Zu seinen Füßen Adler. – **b)*** Bi, Commodus. – Förschner Nr. 734–736; Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2209. – **c)*** AE, Trajan, Marc Aurel. – Förschner Nr. 329–330; Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 629–630; III Nr. 2030. – Rs.: Thronender Z., die erhobene Rechte auf Zepter gestützt, in der Linken Blitz. Zu seinen Füßen Adler. – **d)** Bi, Commodus, Septimius Severus. – Förschner Nr. 759–761; Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2233. 2268. – Rs.: Thronender Z., die erhobene Linke auf Zepter gestützt, in der gesenkten Rechten Blitz. – **e)** AE, Bi, Antoninus Pius. – Förschner Nr. 615; Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1515. – Rs.: Thronender Z., die erhobene Rechte auf Zepter gestützt. Zu seinen Füßen Adler. – **f)** AE, Antoninus Pius, Lucius Verus. – Förschner Nr. 649; Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1316; III Nr. 2137. – Rs.: Thronender Z., die erhobene Linke auf Zepter gestützt, in der Rechten Patera. Vor ihm Adler. – **g)** Bi, Elagabal, Severus Alexander, Julia Mamaea, Gordian I., Pupienus, Balbinus, Gordian III., Tranquillina, Diokletian. – Förschner Nr. 1281–1282. 1286. 1298; Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2325. 2452. 2507. 2605. 2608. 2613. 2691; IV Nr. 3252. 3255. 3258. 3259. – **h)*** Bi, Severus Alexander, Julia Mamaea. – Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2482. 2496. 2542. – Rs.: Thronender Z.(-Helios?), die erhobene Linke auf Zepter gestützt, in der Rechten Patera. Vor ihm Adler.

B. Zeus auf oder hinter einem Adler gelagert

KAISERZEITLICH

207.* Münzen. Alexandria. **a)** AE, Trajan. – Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 628 (112/113 n. Chr.). 657 (Vs.: Büste Trajans als Helios mit Ägis. 113/114 n. Chr.). 681 (114/115 n. Chr.); Förschner Nr. 336 (Vs.: Büste Trajans im Lorbeer mit Ägis. *ΠΑΡ(ΘΙΚΟΣ)*. 116/117 n. Chr.). – Rs.: Z. mit Zepter, gelagert auf Adler mit Blitz. – **b)*** AE, Hadrian, Antoninus Pius. – Förschner, Nr. 545–546; Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1023–1025. 1559–1561. – Rs.: Z. mit Zepter und Patera, gelagert auf Adler. – **c)** Bi, Julia Mamaea, Maximinus Thrax. – Förschner Nr. 886. 893; Geißen, *AlexKaisermünzen* III. Nr. 2530. 2565. – Rs.: Z., gelagert auf Adler, in der Rechten Patera.

208.* Terrakottastatuetten. Thronender Z., mit Mantel über Kopf, Hüften und Beinen und mit einem langem Zepter in der l. Armbeuge. Er sitzt l. hinter einem Adler mit ausgebreiteten Schwingen. Gemeint ist wohl ein auf dem Adler thronender Z. Zahlreiche Varianten mit erhobenem und gesenktem r. Arm. **a)** Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 7761. Aus Ägypten. – Breccia II/2 31 Nr. 144 Taf. 42, 207. – **b)** Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 7749. 7751. 24486. – **c)*** Hamburg, Mus. KG 1989.383. – Ewigleben, C., *Götter, Gräber und Grotesken. Tonfiguren aus dem Alltagsleben im röm. Ägypten* (1991) 31 Nr. 56 Abb. 56. – **d)** Paris, Louvre E 20671. Aus Antinoe (?). – Dunand, F., *Cat. des terres cuites gréco-romaines d'Egypte. Mus. du Louvre* (1990) 177 Nr. 482. – **e)** Paris, Louvre E 20670. Aus Antinoe (?). – Dunand a. O. 176–177 Nr. 481. – **f)** Paris, Louvre AF 1023. Aus Antinoe. – Dunand a. O. 176 Nr. 480 (mit Parallelen). – **g)** Posen, Mus. A 318. – Kubczak, J., *Zbiory starożytnośći Muz. Nar. Posen* (1983) 59 Nr. 156 Abb. 69. – **h)** Tübingen, Univ. 4942/25. Aus Ägypten (ehem. Slg. Schreiber). – Fischer 326 Nr. 796 (mit Parallelen). – **i)** Trier, Univ. OL 1983.3 (Leihgabe K. Parlasca). – Goethert, K.-P., *6. TrierWPr* (1984) 63. – **j)** Trier, Univ. OL 1987.45 (Leihgabe Simonian). Fr. von Kopf und Oberkörper. – **k)** Kunsthandel Sotheby's 8.12.1986, Nr. 119 (1). – **l)** Athen, Benaki-Mus. 12831. Aus Ägypten. – Pingiatoglou, S., *Η κοροπλαστική της Αιγύπτου κατά τους ελληνιστικούς και ρωμαϊκούς χρόνους* (1993) 60 Nr. 60. – **m)** Frankfurt, Liebieghaus 2400.1152; 2400.1153; 2400.1392. Aus Ägypten. – Bayer-Niemeyer, E., *Griechisch-röm. Terrakotten. Liebieghaus, Bildwerke der Slg. Kaufmann* I (1988) 190–191 Nr. 408–410 Taf. 74, 1–3.

C. Gelagerter Zeus

209. (= Mercurius **305,** = Paridis iudicium **102***) Reliefpyxis, Elfenbein. Baltimore, Walters Art Gall. 71.64. Wohl aus Ägypten. – Weitzmann, *Spirituality* 137–138 Nr. 115. – 6. Jh. n. Chr. – Gelagerter Z. auf Kline mit anderen Göttern.

D. Stehender Zeus

KAISERZEITLICH

210.* Münzen. Alexandria. **a)** AE, Trajan. – Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 518. – Rs.: Stehender nackter Z., in der gesenkten Linken Zepter, in der Rechten Blitz. Adler zu seinen Füßen. – **b)** AE, Antoninus Pius. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1836 (158/159 n. Chr.). – Bi, Commodus. – Förschner Nr. 731–733; Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2208. – Rs.: Stehender nackter Z., die erhobene Linke auf Zepter gestützt, in der Rechten Blitz. – **c)*** Bi, Hadrian. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 888–889. – Rs.: Stehender, nackter Z., in der gesenkten Linken Zepter, in der Rechten Blitz. Adler zu seinen Füßen. – **d)*** AE, Antoninus Pius. –

Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1361. – Rs.: Stehender Z. im Mantel, in der gesenkten Linken Blitz, die erhobene Rechte auf Zepter gestützt. Adler zu seinen Füßen. – **e)** Bi, Elagabal. – Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2316. – Rs.: Stehender Z. im Mantel, in der Rechten Patera, die erhobene Linke auf Zepter gestützt. – **f)** Bi, Maximinus Thrax, Diokletian. – Förschner Nr. 1280. 1285; Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2578; IV Nr. 3222. 3223. – Rs.: Stehender, nackter Z., in der gesenkten Rechten Patera, die erhobene Linke auf Zepter gestützt. Vor ihm Adler.

211.* AE, Alexandria. Trajan, 109/10 n. Chr. – Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 540. – Rs.: Standbild des Z. mit Zepter und Blitz im Tempel.

E. Büsten des Zeus auf Adler

KAISERZEITLICH

212.* Tonlampe. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 26682. – 2. Jh. n. Chr. – Büste des Z. auf einem Adler mit ausgebreiteten Schwingen auf dem Medaillon.

213. Tonlampe. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 8250. – Büste des Z. auf einem Adler mit ausgebreiteten Schwingen auf dem Medaillon. – Wohl modern, vgl. Bailey, *BMLamps* III (1988) 448 Q 3514 Taf. 141 (modern).

F. Zeusköpfe oder Büsten

HELLENISTISCH

214. Marmorkopf. Rouen, Mus. Dép. Aus Ägypten? – Chirol, E. (Hsg.), *Antiquités égyptiennes et orientales, Mus. dép. des antiquités de la Seine-Maritime* (1967) Nr. 88 Abb. – Wohl späthellenistisch.

215.* Kalksteinrelief. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 10224. Aus Alexandria (Schatbi). – Späthellenistisch? – Kopf des Z. (?).

216. Terrakotta. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 7876. Aus Ägypten. – Breccia II/2 31 Nr. 145 ohne Abb. – Hellenistisch? – Z.büste mit Adler.

217. Terrakotta. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 10075. Aus Alexandria (Kôm esch-Schugafa). – Breccia II/1 54 Nr. 249 Taf. 22, 4. – Kaiserzeitlich. – Büste des Z. (?).

218. Terrakotta. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 7760. Aus Ägypten. – Breccia II/2 31 Nr. 147 Taf. 40, 198. – 2./1. Jh. v. Chr. – Kopf des Z.

219.* Terrakotta. Budapest, Mus. Beaux-Arts T. 519. Aus Ägypten. – Oroszlán, Z., *Antik terrakotta gyüjteményének katalógusa* (1930) 72 Nr. D. 84. – Kaiserzeitlich. – Kopf des Z.

220.* (= Zeus **558**) Münzen. AE, Ptolemaios I.–IV. – Svoronos, *Ptol* II Nr. 193. 213. 341. 381. 384. 968. 974. 975. 1168. 1169; III Taf. 8, 2. 3. 5; 10, 25; 11, 11. 20. 26–28; 29, 12. 13. 23; 39, 18. 19. – Vs.: Kopf des Z. mit Lorbeerkranz. Rs.: Adler auf Blitz.

KAISERZEITLICH

221.* Münzen. Alexandria. **a)*** Bi, Nero. – Förschner Nr. 137. 206–207 (65/66; 67/68 n. Chr.). – Rs.: Kopf des Z. Olympios. *ΔΙΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΥ*. Vs.: Nero als Helios mit Ägis. – **b)*** Bi, Nero. – Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 190 (66/67 n. Chr.). 205 (67/68 n. Chr.). – Rs.: Kopf des Z. Nemeios. *ΝΕΜΕΙΟΣ ΖΕΥΣ*. Vs.: Nero als Helios. – **c)*** Bi, Trajan bis Diokletian. – Beachte besonders Förschner Nr. 334–335; Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 709. 710 (Vs.: Kopf Trajans als Helios, *ΠΑΡ(ΘΙΚΟΣ)*. 116/117 n. Chr.). Des weiteren: Förschner Nr. 314–315. 346. 793–794. 872. 950–951. 1001. 1057. 1297; Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 665; II Nr. 750–751. 1935; III Nr. 2028. 2315. 2511. 2545. 2564. 2631. 2703. 2789. 2830. 2856. 2890. 2956. 3004. IV Nr. 3094. 3270. 3273. – Rs.: Kopf des Z. mit Lorbeerkranz. – **d)** AE, Antoninus Pius. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1722–1723. – **e)*** AE, Hadrian. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1208 (135/136 n. Chr.). – Rs.: Z.kopf mit Atefkrone. – **f)*** AE, Hadrian, Antoninus Pius. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1260. 1315 (138 n. Chr.) – Vs.: Rs.: Büste des Z. Keraunos, davor Blitz.

KOMMENTAR

Ungeachtet der dynastischen Bedeutung des Z. ist der archäologische Denkmälerbestand relativ bescheiden. Selbst ptolemäische Münzen konzentrieren sich auf die vier ersten Lagiden. In der Folgezeit tritt auf ptolemäischen Münzen Sarapis an die Stelle des Göttervaters. Zudem läßt sich feststellen, daß im Nilland dem griechischen Z.bild eine ganze Reihe von lokalen Aspekten zuwachsen, wie seine Identifikation mit Neilos (Kákosy), Osiris oder Ammon Re. In vielen Fällen scheinen die ägyptischen ‹Lesarten› des Gottes auch bei Götterdarstellungen griechischen Stils gleichsam unsichtbar mitzuschwingen (vgl. Koenen 29). Wie problemlos der Z.begriff mittels anderer Gottheiten zu erweitern war, zeigt etwa ein Altar, der dem himmlischen Z., dem großen Sarapis, gestiftet wurde (Bernard 221–225.).

Wie bereits angemerkt, führt darüberhinaus der Ammonaspekt in den Bereich dynastischer Kunst. Die Verbindung mit Z.-Ammon manifestierte sich bereits bei Alexander und seinem Marsch zur Oase Siwa (vgl. →Ammon S. 667; Grimm, G., in Maehler, H./Strocka, V.M., [Hsg.], *Das ptolemäische Ägypten* [1978] 103–112). Die Bedeutung des griechischen Z. für Alexander d. Gr. spiegelt sich dann nicht zuletzt in den Münzemissionen der Satrapenzeit des ersten Ptolemäers (**198**).

Z. als göttlicher Ahnherr der Lagiden prägt in der Folgezeit die dynastische Propaganda der Ptolemäer (Theokr. 17, 16–18). Bezeichnend ist hier auch eine Passage der Inschrift von Adulis: ‹... abstammend väterlicherseits von Herakles dem Sohn des Z. und mütterlicherseits von Dionysos, dem Sohn des Z. ...› (Fraser I 203. 208; II 344 Anm. 106). Im Zuge dieser Entwicklung finden sich vor allem in frühhellenistischer Zeit gelegentlich auch Kultverbindungen mit deifizierten Königspaaren wie den *Theoi Adelphoi* (Fraser I 194. Zu einer möglichen bildlichen Umsetzung vgl. Pfrommer, M., *Studien zu alexandrinischer und großgriechischer Toreutik frühhellenistischer Zeit* [1987] 164–165). Da sich die Ptolemäer in höfischer Fiktion als Nachkommen Alexanders begriffen, der sich seinerseits auf Z. zurückführte, beinhaltet die Z.symbolik ptolemäischer Münzen mit dem Kopf des Göttervaters, dem Königsbild mit Ägis oder dem Adler auf dem Blitz (**220**) stets Bezüge auf Alexander wie auf den Göttervater selbst (zu Alexander mit der Ägis →Aigis Typ X mit Lit.).

Trotz dieses Hintergrundes ist der Z.kult in Alexandria selbst nur spärlich bezeugt (Fraser I 194–195). Ein großes Heiligtum wird nicht überliefert. Auch Z. Soter erscheint ungeachtet seiner möglichen Verbindung mit dem Pharos bislang nicht als eigenständiger Kult (Fraser I 18–19. 194–195). Allerdings existierte möglicherweise zur Zeit Ptolemaios III. ein Heiligtum mit einer Kultgemeinschaft des Göttervaters und der *Theoi Adelphoi* (Fraser I 194; Breccia, E., *Iscrizioni greche e latine, Cat. gén. des antiquités égypt. du Mus. d'Alexandrie* [1911] 10 Taf. 3, 8).

An archäologischen Denkmälern aus Alexandria ist vor allem ein Altar oder Basis des 2. Jh. v. Chr. mit thronendem Z. inmitten einer Götterversammlung zu nennen (**197**). Daneben sind nur wenige weitere Zeugnisse anzuführen (**214**), die zum Teil bereits der Kaiserzeit angehören (**199–201**). So hat sich etwa der Bestand an Terrakotten seit E. Breccia nicht signifikant vermehrt (Breccia 31: ‹... raramente s'incontrano le sue sicure imagini in marmo e bronzo; anche piu raramente nelle terrecotte ...›. Ganz ähnlich Fischer 99: ‹... verschwindend geringe Rolle ...›).

Seltsamerweise ist der thronende Z. (**198**) seit der Übernahme des Königstitels durch Ptolemaios I. kein ptolemäisches Münzthema mehr, und auch die Büste des lorbeerbekränzten Göttervaters verschwindet anscheinend bereits im 2. Jh. v. Chr. Diese Abstinenz setzte sich im 1. Jh. n. Chr. fort, nur unter Nero werden einige Ausnahmen faßbar (**221a. b**). Erst mit Trajan etablierte sich der griechische Göttervater wieder als feste Größe auf alexandrinischen Münzen (**206. 207. 210. 211. 221c**), und behauptete seinen Platz bis Diokletian (**206f. h; 221c**), ohne indes je eine wirklich dominierende Rolle zu spielen.

Daß der Z.gedanke an sich auch in der frühen Kaiserzeit präsent war, lehrt die Kontinuität des Adlerbildes auf alexandrinischen Münzen, das ganz in ptolemäischer Tradition bis in trajanische Zeit gelegentlich noch mit dem Blitz dargestellt wurde (etwa Augustus: Geißen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 1. 2).

Darüberhinaus läßt sich festhalten, daß der kaiserzeitliche Typenreichtum die stereotypen Z.köpfe ptolemäischer Tage (**220**) weit in den Schatten stellt. Neben dem Kopf- oder Brustbild (**221**) finden sich seit dem Partherkrieg Trajans nun auch Darstellungen des thronenden Z. (**206**). Hier wäre eine Anlehnung an Münzthemen der Alexanderzeit immerhin erwägenswert. Zudem erscheint in trajanischer Zeit auf alexandrinischen Münzen zum ersten Mal auch der auf dem Adler gelagerte Göttervater mit langem Zepter (**207**). Man hat das Motiv mit der Kaiserapotheose in Verbindung gebracht (Fischer 99), doch verweisen bereits die Münzlegenden und die Emissionsjahre (114–116 n. Chr.) unzweideutig auf den Orientkrieg des Kaisers. In das Jahr 116/17 n. Chr. fallen zudem alexandrinische Prägungen, die Trajan in Anlehnung an den Orientsieger Ptolemaios III. Euergetes als Helios mit Ägis zeigen (**207a**, sowie Förschner Nr. 331–335). Der auf dem Adler gelagerte Göttervater ist in hellenistischer Zeit interessanterweise auch in Mittelasien belegt, doch muß ein möglicher Zusammenhang vorerst hypothetisch bleiben (vgl. **243**).

Das Motiv erscheint in variierter Form (Z. mit Patera und Zepter) auf hadrianischen Münzen Alexandrias (**207b**), vielleicht eine Anspielung auf die seinerzeitige Rolle Hadrians, war doch der Kaiser anläßlich des trajanischen Partherkrieges im Generalstab Trajans und 117 n. Chr. Legatus in Syrien (*KlPauly* II (1967) 908 *s. v.* «Hadrianus»). Die Verbindungen der Göttervorstellungen von Z. und Sarapis zeigt gerade bei diesem Bildthema eine hadrianische Variante mit dem auf dem Adler gelagerten Sarapis (Geißen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1232–1234). Z. auf dem Adler erscheint dann erneut unter Julia Mamaea im Jahre 232/33 n. Chr., und zwar im Zuge des ersten Abwehrkrieges gegen das aufstrebende Sasanidenreich (**207c**), ein Feldzug, an dem die Kaiserin-Mutter persönlich teilnahm. Eine letztes Mal findet sich dieser Typus in der ersten Regierungszeit des Maximinus Thrax (**207c**), der angesichts dieses Münzbildes vielleicht doch 232/33 n. Chr. als *Praefectus Mesopotamiae* fungierte (zweifelnd *KlPauly* III (1975) 1111–1112 *s. v.* «Maximinus Thrax»).

Der Typus spiegelt sich zudem als einziger in größerer Serie in der kaiserzeitlichen Koroplastik Ägyptens (**208**), wenn er auch bei den Terrakotten mit verhülltem Haupt dargestellt wurde (Einflüsse der Saturn-Ikonographie?). Da die Terrakotten den Gott wie auf trajanischen Münzen stets ohne Schale zeigen, könnte man die Entstehung des in mehreren Varianten belegten Typus am ehesten in trajanische Zeit verweisen. Verwandt, jedoch durchaus verdächtig sind zudem vereinzelte Darstellungen auf Lampen mit einer Z.büste über einem Adler mit ausgebreiteten Schwingen (**212. 213**).

Wie etwa Reliefs mit Leda oder Ganymed bezeugen, fanden Z. und sein Mythenkreis auch in koptischer Zeit durchaus noch Beachtung (Oxford, Ashm. Mus. 1970.403: Moorey, P.R.S., *Ancient Egypt*, Ashm. Mus. Oxford [1983] Abb. 21; München, Ägyptische Staatsslg. ÄS 4285: *Staatliche Sammlung ägyptischer Kunst*[2] [1976] 250 Abb.).

MICHAEL PFROMMER

Zeus im gräko-baktrischen und indo-griechischen Raum

Angesichts des Fehlens schriftlicher Quellen basiert unser Bild nahezu ausschließlich auf archäologischen Funden, insbesondere auf der reichen, helleni-

stischen und in Ausnahmefällen frühkaiserzeitlichen Münzprägung des mittelasiatischen Raumes.

ABKÜRZUNGEN: Masson/Pugačenkova = Masson M. E.,/Pugačenkova, G.a., *The Parthian Rhytons of Nisa* (1982); Mitchiner I–IX = Mitchiner, M., *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage* I–IX (1975–1976).

KATALOG

Angesichts der Zahl der Münzen muß hier auf eine präzise Beschreibung der einzelnen Prägungen verzichtet werden. Die Chronologie folgt mit Ausnahme der frühen Diotiden den Datierungsvorschlägen M. Mitchiners. Auf die kontroversen Datierungsmodelle der Kuschanenzeit kann nicht weiter eingegangen werden. Die Ordnung entspricht den «statuarischen» Typen.

A. Stehender Zeus

222.* AR, Demetrios von Baktrien (ca. 205–171 v. Chr.). – Rs.: Z., stehend, die erhobene Linke auf Zepter gestützt, in der gesenkten Rechten Blitz. – **a)** Ähnlicher Z.typus auf Münzen des afghanisch-pakistanischen Raumes (griechische und nicht-griechische Dynasten): Heliokles (ca. 135–110 v. Chr.); Spalirises (ca. 100–65 v. Chr.); Vonones (mit Spalahores bzw. Spalagdames) (ca. 100–65 bzw. ca. 90–65 v. Chr.); Spalirises (mit Azes) (ca. 65–40 bzw. ca. 50 v. Chr.); Azes I. (ca. 57–35 v. Chr.). – Mitchiner I 61 Nr. 110. 111 Abb.; II 160ff. Nr. 284. 285. 288–293 Abb.; V 449ff. Nr. 681. 682. 686. 687. 689. 690. 695. 696 Abb.; VI 496–497 Nr. 749–751 Abb.

b)* Elfenbeinrhyta aus Nisa (Turkmenistan). – Masson/Pugačenkova 62 Nr. 22 Taf. 9, 1; 77 Nr. 52 Taf. 15, 2*. – Götterfriese. Spiegelverkehrter Typus.

c) Bronzestatuette. Teheran, Arch. Mus. Aus einem Heiligtum bei Nihavend. Ghirshman, R., *Iran. Parther und Sasaniden* (1962) 19 Abb. 23 E; Colledge, M.A.R., *The Parthians* (1967) 226 Taf. 28 e. – Verwandtes Standmotiv, jedoch mit höher gebundenem Mantel.

223.* Elfenbeinrhyta aus Nisa (Turkmenistan). – Masson/Pugačenkova 45. 52. 60. 68 Nr. 2. 9. 21. 30 Taf. 19, 2; 22, 1*; 32, 1; 35, 1. Ursprünglich evtl. ähnlich: 47 Nr. 4 Taf. 25, 2. – Götterfriese. Stehender Z., in der gesenkten Rechten Blitz, die Linke in die Hüfte gestemmt.

224.* AR des indo-griechischen Königs Antialkides (ca. 145–135 v. Chr.). – Rs.: Nach l. gewandter Z. mit Zepter in der gesenkten Linken bzw. in der l. Armbeuge vor einem marschierenden Elefanten mit einer Nike auf dem Kopf des Tieres. – **a)** Ähnlicher Z.typus auf Münzen des afghanisch-pakistanischen Raumes (griechische und nicht-griechische Dynasten): Peukolaos (ca. 80–60 v. Chr.); Maues (ca. 90–57 v. Chr.); Azes (ca. 57–35 v. Chr.). – Mitchiner II 148 Nr. 273. 274 Abb.; III 213 Nr. 369 Abb.; V 466–467 Nr. 699. 700 Abb.; VI 491 Nr. 737. 738 Abb.

b) Gipsabguß eines Tonschalenmedaillons. Aus Begram. – Hackin, J., *Nouvelles recherches arch. à Begram. Mémoires de la délegation arch. franç. en Afghanistan* (1954) 121–122. 265–266 Nr. 99 Abb. 292. – Frühkaiserzeitlich. – Stehender, nach r. gewandter Z. (?), Szepter in der gesenkten Linken, hält in der Rechten eine Schale (?) über einen Altar. Neben dem Altar ein Löwe. – **c)** Gipsabguß eines Tonschalenmedaillons. Aus Begram. – Hackin a.O. 121–122. 266 Nr. 101 Abb. 294. – Frühkaiserzeitlich. – Wie **b,** jedoch ohne Löwe.

225.* AR des indo-skythischen Königs Azilises (ca. 57–35 v. Chr.). – Rs.: Stehender Z. nach r., Zepter in der Linken, die Rechte erhoben. – Ähnlicher Z.typus auf Münzen des afghanisch-pakistanischen Raumes: Kujula Kadphises (ca. 5 v. – 40 n. Chr.); Gondophares (ca. 30–55 n. Chr.); Aspavarma (bis in dreißiger Jahre 1. Jh. n. Chr.); Sasan (ca. 35–60 n. Chr.); Abdagases (mit, bzw. für Gondophares) (ca. 55–65 n. Chr.); Soter Megas (Vashishka) (ca. 65–103 n. Chr.): *BMC* Greek and Scythic Kings of Bactria and India Taf. 20, 4. – Mitchiner VI 510. 511 Nr. 781–784 Abb.; VIII 689. 752. 753. 758ff. 767 Nr. 1054. 1117–1121. 1129–1132. 1136–1141. 1147–1149 Abb.

226.* Elfenbeinrhyton aus Nisa (Turkmenistan). – Masson/Pugačenkova 80 Nr. 65 Taf. 17, 2. – Götterfries. Stehender Z., die Rechte auf Zepter gestützt.

227. AU des Kuschanenkönigs Huviška (nach Göbl ca. 260–292 n. Chr.). Rs.: Stehender Z.-Oromozdo (Ahuramazda), frontal, in langem Gewand mit Überwurf, die Linke auf Zepter gestützt, in der Rechten Investiturkranz bzw. ohne Attribut. – Göbl, R., *System und Münzprägung des Kušanreiches* (1984) 46 Nr. 240/2; 333/1; 334/1; 335/1 Taf. 18. 25. 172.

228. AR, Baktrien, Antiochos II. (261–245 v. Chr.), geschlagen wohl unter Diodotos (gegen 245/44 v. Chr.). – Rs.: Weit ausschreitender Z. den Blitz schleudernd, nach l. schräg von hinten gesehen, die Ägis über dem ausgestreckten l. Arm. Zu seinen Füßen Adler. – Newell, *ESM* 245ff. Nr. 712 Taf. 53, 4.

Weitgehend identischer Z.typus auf baktrischen Münzen: **a)** Diodotos I. bzw. II. (mit Antiochos-Legende) (ca. 246/44 v. Chr.). – Newell, *ESM* 246–247 Nr. 713–715. 717–726 Taf. 53, 5–8. 10–18; Mitchiner I 39–40 Nr. 63–69 Abb. (Diodotos I. bzw. II. als Satrap vor ca. 256 v. Chr.); Houghton 119 Nr. 1296. 1297 Taf. 76. – **b)*** Diodotos I. (ca. 244–239 v. Chr.); Diodotos II. (ca. 244–230 v. Chr.); Antimachos (mit Namen und Münzbild des Diodotos) (ca. 171–160 v. Chr.); Agathokles mit Bildnis des Diodotos (ca. 171–160 v. Chr.). – Newell, *ESM* 248–249 Taf. 53, 18. 19; Mitchiner I 41–42. 74. 78 Nr. 70–75. 128. 143. 144 Abb.

229.* AR des indo-griechischen Königs Archebios (ca. 80–60 v. Chr.). – Rs.: Frontaler, weit ausholender Z., den Blitz schleudernd, Hüftmanteltypus, über der vorgestreckten Linken die Ägis. – Mitchiner III 210 Nr. 363. 364 Abb.

230.* AR des indo-griechischen Königs Archebios (ca. 80–60 v. Chr.). – Rs.: Frontaler, weit ausholender Z., den Blitz schleudernd, Hüftmanteltypus, in der gesenkten Linken Zepter. – Ähnlicher Z.typus auf Münzen des Indoskythen Azes I. (ca. 57–35 v. Chr.). – Mitchiner III 206ff. Nr. 356–362 Abb.; VI 495 Nr. 747. 748 Abb.

231.* AR des gräko-baktrischen Königs Agathokles (ca. 171–160 v. Chr.). – Rs.: Stehender, frontaler Z. im Hüftmanteltypus, die erhobene Linke auf Zepter gestützt, auf der ausgestreckten Rechten Hekate. – Mitchiner I 77 Nr. 137–141 Abb. (ca. 171–168 v. Chr.).

232.* AR des indo-skythischen Königs Azilises (ca. 57–35 v. Chr.). – Vs.: Stehender Z. nach l., in der gesenkten Linken Zepter, auf der erhobenen Rechten Nike. Rs.: Dioskuren zu Pferd. – Ähnlicher Z.typus auf Prägungen Azes' II. (ca. 35–20 v. Chr.); des Arsakes (ca. 30 n. Chr.). – Mitchiner VI 507. 545. 558ff. Nr. 774. 775. 836. 837. 853–859 Abb.; VII 600–601 Nr. 895. 896 Abb.

233. AR des indo-skythischen Königs Maues (ca. 90–57 v. Chr.). – Rs.: Stehender, nach l. gewandter Z., auf der erhobenen Rechten Nike. Vs.: Helios in Biga. – Ähnlicher Zeustypus auf Münzen des Aspavarma (30er Jahre 1. Jh. n. Chr.) und des Sasan (für Gondophares) (ca. 30–60 n. Chr.). – Mitchiner V 471 Nr. 714 Abb.; VIII 755ff. Nr. 1124–1127 Abb.

234.* Elfenbeinrhyta aus Nisa (Turkmenistan). – Masson/Pugačenkova 53. 68. 72. 83. 86 Nr. 10. 29. 38. 77. 80 Taf. 55, 1; 62, 2; 65, 1*; 93, 2 (möglicherweise Z.); 95, 2. – Götterfriese. Stehender Z., den Mantel um die Hüften und über die l. Schulter geworfen, den l. Fuß aufgestützt, die Hände über dem l. Knie verschränkt.

235.* Elfenbeinrhyton aus Nisa (Turkmenistan). – Masson/Pugačenkova 63 Nr. 23 Taf. 58. – Götterfries. Stehender Z., der l. Fuß aufgestützt, die r. Hand war anscheinend in die Hüfte gestemmt.

B. Thronender Zeus

236. (= **177***) AR, Susa und Ekbatana, Seleukos I. (ca. 310–281 v. Chr.). – Rs.: Thronender Z. in Profilansicht, die erhobene Linke auf Zepter gestützt, auf der erhobenen Rechten Adler. Vs.: Alexander-Herakleskopf im Löwenskalp. (Lit. s. unter **a.**). – Ähnlicher Z.typus: **a)*** Antiochos I. (280–261 v. Chr.); Antiochos II. (261–246 v. Chr.); Seleukos II. (246–226/5 v. Chr.); Antiochos III. (223/2–187). – Newell, *ESM* 108ff. 114ff. 126ff. 131ff. 137–138. 163ff. 173ff. 183ff. Taf. 22, 1. 2. 4–9. 12. 13; 23, 2–5. 11–13. 18. 19; 24, 1–5; 26, 1–8. 10–13; 27, 1–7. 9–12; 28, 1. 2. 4. 13. 14; 29, 1; 33, 2–4. 8–13. 15–22; 34, 3–11. 13–16; 35, 1–3. 11–22; 36, 1–8. 11–16; 37, 1–11. 16–18; 38, 1–10; Houghton 102ff. Nr. 1021. 1026. 1038. 1039. 1048. 1120–1121. 1123. 1124–1136 Taf. 61. 62. 67. 68. – Eine wohl als Ba'al zu deutende Variante auf Hokker, in der erhobenen Rechten Zepter, Rs.: Löwe: Newell, *ESM* 117. 171 Taf. 24, 13–17; 25, 8. 9. – **b)** Auf Prägungen der Daher (ca. 330–250 v. Chr.). Mitchiner V 431 Nr. 649. 650 Abb. – **c)** des gräko-baktrischen Königs Agathokles (ca. 171–160 v. Chr.). Mitchiner I 78 Nr. 142 Abb. (vor ca. 168 v. Chr.). – **d)** Kamnaskires' I. (ca. 62/61 v. Chr.) (Elymais); Kamnaskires' II. und der Anzaze (ca. 82–80 v. Chr.). – *BMC* Arabia, etc. 247, 2; Hill, F. in Pope, A.U.,/Ackerman, Ph. (Hrsg.), *A Survey of Persian Art* I (1938/39) 404 Taf. 126 B; De Morgan, *Ancient Persian Numismatica, Elymais* 3. 6. 7.

237.* AR des gräko-baktrischen Königs Pantaleon (ca. 171–160 v. Chr.). – Rs.: Thronender Z. (Zeus-Helios?), die erhobene Linke auf Zepter gestützt, auf der erhobenen Rechten Hekate. – Mitchiner I 83–84 Nr. 157–159 Abb. (vor ca. 168 v. Chr.).

238. AR des indo-griechischen Königs Heliokles (ca. 135–110 v. Chr.). – Rs.: Thronender Z., auf der erhobenen Rechten Nike, die erhobene Linke auf Zepter gestützt. – Mitchiner II 162 Nr. 286. 287 Abb.

239.* AR des indo-griechischen Königs Antialkides (ca. 145–135 v. Chr.). – Rs.: Thronender Z., halbfrontal nach l. Auf der erhobenen Rechten Nike. In der gesenkten Linken Zepter. Zu seiner Rechten Protome eines Elefanten. – Mitchiner II 147ff. Nr. 269–271. 275–279 Abb. – Ein verwandter, nach r. sitzender Z. ohne Elefantenprotome auf AR des Indoskythen Azilises (ca. 57–35 v. Chr.): Mitchiner VI 506 Nr. 772. 773 Abb.

240.* AR Doppeldekadrachmon des indo-griechischen Königs Amyntas (ca. 60–40 v. Chr.). – Rs.: Thronender Z.-Helios, auf der erhobenen Rechten Athena, Zepter in der gesenkten Linken. – Mitchiner III 219 Nr. 385 Abb.

241. AR des indo-griechischen Königs Telephos (ca. 80–75 v. Chr.). – Rs.: Thronender Z.-Helios, Zepter in der gesenkten Linken. – Ähnlicher Zeustypus, wenn auch ohne Strahlenkranz, auf Prägungen im indo-griechischen Raum: Hippostratos (ca. 80–60 v. Chr.); Maues (ca. 90–57 v. Chr.); Spalirises (ca. 65–40 v. Chr.); Hermaios (ca. 40–1 v. Chr.). – Mitchiner III 227ff. 268–269 Nr. 409–415. 418. 422. 449. 452. 453 Abb.; V 454. 471. 475 Nr. 694. 712. 713. 723. 724 Abb.

242. AE des Kujula Kadphises (ca. 5 v.–40 n. Chr.), Bereich Kabul. – Rs.: Thronender Z. halbfrontal. – Mitchiner VIII 683 Nr. 1046. 1047 Abb.

C. Zeus auf Adler

243.* Silberner Besatz einer Gürtelschnalle oder eines Schwertbandes. Boston, MFA 1980. 382. Aus Iran, Pakistan oder Afghanistan. – Pfrommer, M., *Metalwork from the Hellenized East. Cat. J. Paul Getty Museum* (1993) 77 Anm. 138 (mit Parallelen). – Z. auf einem Adler.

D. Kopf des Zeus

244.* (= **180**) AR, Baktra bzw. Susa, Seleukos I. (311–280 v. Chr.). – Rs.: Kopf des Z. nach r. – Verwandte Z.köpfe auf Prägungen Seleukos' I. und Antiochos' I. aus Baktra bzw. Susa (vor ca. 285 bzw. 293–285 v. Chr.); Diodotos' I. oder II. (ca. 244–230 v. Chr.). – Newell, *ESM* 114ff. 229ff. Taf. 23, 14–17; 24, 6–11. 18–20; 25, 1–4. 6. 7. 10.

16–18; 50, 1–22; Mitchiner I 28–29. 44 Nr. 46–52. 82 Abb. (ab ca. 293 v. Chr.); Houghton 102–103 Nr. 1027. 1028. 1030–1033. 1036 Taf. 61.

245. AE, Baktrien, Diodotos I. oder II. (ca. 244–230 v. Chr.). – Vs.: Kopf des Z. nach r. Rs.: Artemis mit Fackel. – Mitchiner I 44 Nr. 82. 83 Abb.

246. AE, Antiochos III. (223/2–187). – Vs.: Kopf des Z.-Amon nach r. Rs.: Nike in Biga. – Verwandter Zeuskopf auf Münzen Antiochos' IV. (175–164 v. Chr.): Newell, *ESM* 150 Nr. 412 Taf. 31, 18; Houghton 106 Nr. 1065 Taf. 63.

E. Büste des Zeus

247. AE des gräko-baktrischen Königs Antialkides (ca. 145–135 v. Chr.). – Vs.: Büste des blitzschleudernden Z. Rs.: Zwei Pilei. – Mitchiner II 151–152 Nr. 280–282 Abb.

F. Mit Z. möglicherweise zu verbindende Zeugnisse

248. AE des indo-griechischen Königs Archebios (ca. 80–60 v. Chr.). – Vs.: Büste des Herrschers als Z. (?) mit Zepter und Diadem, nach r. Rs.: Zwei Pilei. – Mitchiner III 211 Nr. 365 Abb.

249. Marmorfuß einer Götterstatue. Aus Ai Khanoum, Osttempel (‹temple à rédans›; ‹temple des niches indentées›). – Bernard, P., *CRAI* 1969, 339 Abb. 16; *idem*, *AAAS* 21, 1971, 167 Taf. 45b; Masson, V. M., *Das Land der tausend Städte* (1982) 71 (vermutlich Z.heiligtum); Francfort, H.-P., *Le sanctuaire du temple à niches indentées 2. Les trouvailles. Fouilles d'Ai Khanoum* III, *Mémoires de la délégation arch. franç. en Afghanistan* 27 (1984) 56. 122. 125 (Z.statue?).

250. Elfenbeinrhyta aus Nisa (Turkmenistan). – Masson/Pugačenkova 66–67. 77. 88 Nr. 27/34; 28. 56. 87 Taf. 21, 1. – Götterfriese.

251. Kopffrr. einer Bronzestatue des Z. (?) Aus Shami (Iran). – Ghirshman, a. O. **223c**, 21 (Zeus oder Dionysos); Rosenfield, J. M., *The Dynastic Arts of the Kushans* (1967) 164.

G. Symbole

252. Blitzdarstellung auf einer Bronzeapplik. Aus Ai Khanoum, ‹temple des niches indentées›. – Francfort, a. O. **249**, 56 Nr. 26 Taf. 20 (vgl. Rhyta aus Nisa). – 2. Jh. v. Chr.

253.* AR Dekadrachmon, Baktra (?), Alexander d. Gr., 328/27 v. Chr. – Vs.: Blitz in der Hand Alexanders, der von einer von l. heranfliegenden Nike bekränzt wird. Rs.: Reiter attackiert Kriegselefanten. – Hölscher, T., *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jh.* (1973) 172ff. Taf. 15, 1. 2; Mitchiner I 20 Nr. 21 Abb.; Price, M. J., in *Studia P. Naster* I (1982) 175–176 Taf. 10, 2; Hollstein, W., *SNR* 68, 1989, 6 Abb. 2.

KOMMENTAR

Im Gegensatz zur Seltenheit des Z. unter mittelasiatischen Funden erscheint der Göttervater auf unzähligen Prägungen verschiedenster Herrscher gräko-makedonischer wie auch dezidiert nichtgriechischer Abkunft. Eine Anspielung auf Z. begegnet bereits auf den wohl in Baktra gechlägenen Münzen Alexanders d. Gr. (**253**). Erst der Blitz in der Hand der orientalisch gekleideten, auf die Lanze gestützten Gestalt, ermöglicht die Deutung auf den Makedonenkönig, den bereits Apelles mit dem Blitz des Göttervaters malte (Plin. *nat.* 35, 92).

Die von Mittelasien bis Ägypten geschlagenen Alexandermünzen mit dem thronenden Z. wurden aus Kontinuitätsgründen zum Teil noch unter den ersten Seleukiden weitergeprägt (**236**). Das Motiv erscheint auch auf ‹Legitimationsmünzen› (**236b**) des gräko-baktrischen Königs Agathokles (171–160 v. Chr.). Sogar die halbnomadischen Daher prägten östlich des Kaspischen Meeres noch im 3. Jh. Imitate des seleukidischen ‹Alexandergeldes› (**236b**), und in der persischen Elymais verwendeten die einheimischen Kamnaskiraden den thronenden Z. noch auf Münzen des 1. Jh. v. Chr. (**236d**).

Bereits unter Seleukos I. firmiert auf baktrischen Münzen der Kopf des Göttervaters (**244**) und nicht der weit verbreitete Seleukidentypus des auf seinem Omphalos sitzenden Apoll. Vergleichbare Typen sind auch im iranischen Susa (**244**) sowie in Seleukeia am Tigris belegt (Newell, *ESM* 23ff. Taf. 6; 7, 1–4. 11–15 usw.).

Nach einem Aussetzen unter Antiochos II. erleben wir mit dem Aufstieg des gräko-baktrischen Reiches seit dem mittleren 3. Jh. eine Renaissance des Z.bildes, das im hellenisierten Baktrien, Afghanistan und Pakistan auch nach dem Zusammenbruch der hellenistischen Staatenwelt bestimmend bleibt, und erst unter den Kuschanen sein Ende findet. Der für die Diotiden charakteristische, blitzschleudernde Göttervater mit der Ägis über der ausgestreckten Linken (**228**) wird noch im 2. Jh. unter Antimachos als ‹Legitimationsmünze› nachgeprägt (**228b**).

Interessanterweise begegnet der ‹Diotidenzeus› zunächst auf einigen Nominalen mit Porträt und Legende Antiochos' II. (**228**) und erst danach in großem Stil auf Emissionen Diodotos' I. Ungeachtet der Einführung seines eigenen Porträts prägte dieser zunächst ebenfalls mit ‹Basileos Antiochou› (**228a**), ehe er sich endgültig entschloß, den eigenen Namen nebst Königstitel auf die Münzen zu setzen (**228b**). Die bemerkenswerte Inkongruenz zwischen Diotidenporträt und Antiochoslegende ist möglicherweise mit der formalen Regierung des als Kleinkind wohl spätestens 244 ermordeten Sohnes Antiochos' II. und Berenike Syras zu verbinden, der nicht nur den Namen Antiochos, sondern auch bereits den Königstitel führte (Blümel, W., *EpAnat* 20, 1992, 127ff.). Die Antiochos-Legenden Diodotos' I. könnten in die nominelle Regierungszeit des Antiochos-Sohnes fallen, so daß wir die gräko-baktrische Sezession tatsächlich im Sinne J. Wolskis (in: Altheim, F./Rehork, J. [Hrsg.] *Der Hellenismus in Mittelasien* [1969] 251–251) mit dem ‹Dritten Syrischen Krieg› (245/44 v. Chr.) in Zusammenhang bringen dürfen und nicht gezwungen sind, bis in das Jahr 256 v. Chr. hinaufzugehen (Iust. 41, 4).

Mit der baktrischen Usurpation des Euthydemos (gegen 230 v. Chr.) verschwand zwar der Diotidenzeus aus der Münzgeschichte, doch traten alsbald zahlreiche Z.bilder an seine Stelle. So schmückte der gräko-baktrische Indieneroberer Demetrios (205–171 v. Chr.) einen Teil seiner Münzen mit dem Bild eines ruhig stehenden Z. (**222**), ein Motiv, das für Prägungen des Heliokles (135–110 v. Chr.) (**222a**) übernommen wurde und sich bis zu indoskythischen Münzen Azes' I. (57–35 v. Chr.) verfolgen läßt (**222a**). Während sich auf den Rückseiten der indo-skythischer Emissionen das Z.bild zäh behauptet, erscheint auf den Vorderseiten der nomadische Reiter. Es wäre denkbar, daß die zentralasiatischen Sakenkönige in dem griechischen Göttervater eine ihrer eigenen Gottheiten erblickten, doch scheint eher wahrscheinlich, daß den Z.prägungen Kontinuitäts- und Legitimitätsansprüche zugrunde liegen.

In Osten überlebten auch andere Z.bilder den Zusammenbruch der indo-griechischen Welt. So etwa der blitzlose, nach links gewandte Zeus der Antialkides- (145–135 v. Chr.) und Peukolaosmünzen (80–60 v. Chr.), der auch von den Skythenkönigen Maues und Azes verwendet wurde (**224**). Verwandte Prägungen mit einem sich nach rechts wendenden Göttervater sind ein beliebtes Motiv des 1. Jh. n. Chr. (**225**).

Auch bei dem blitzschleudernden Z. erleben wir im indo-griechischen Raum des 1. Jh. (**229. 230**) die ikonographische Kontinuität zwischen dem indogriechischen König Archebios (80–60 v. Chr.) (**230**) und dem Indoskythen Azes (57–35 v. Chr.) (**230**).

Der thronende Göttervater erscheint im indogriechischen Raum vor allem im 1. Jh. v. und gelegentlich noch im 1. Jh. n. Chr. Als ‹Attributivfiguren› finden sich neben Hekate (**237**) vor allem Nike (**238. 239**) oder Athena (**240**). Erwähnung verdient auch die mitunter faßbare Variante als Z.-Helios (**241**).

Ob all diesen Varianten großplastische Kultbilder zugrunde lagen, läßt sich angesichts des beinahe vollständigen Verlustes der gräko-baktrischen und indo-griechischen Großskulptur kaum abschätzen. Daß das ikonographische Repertoire noch weitaus reicher war, als die Münzen ahnen lassen, zeigt der späthellenistische Beschlag einer aus Iran oder Afghanistan stammenden Gürtelschließe oder eines Schwertriemens mit dem Bild eines auf einem Adler fliegenden Z. (**243**).

Unter den Kuschanen hat das Z.bild nahezu keine Bedeutung mehr, es erscheint allenfalls im Gewand des Oromozdo (Ahuramazda) und ist nurmehr Teil eines reichen Pantheons (**227**) (zum Pantheon vgl.: Rosenfield, J.M., *The Dynastic Arts of the Kushans* [1967] 69ff; Göbl, a. O. **227**, 40ff.). Mit dem eher politisch definierten Z. hellenistischer Prägung ist er kaum mehr zu verbinden.

Blickt man vom baktrischen Raum nach Westen, so dokumentieren die Elfenbeinrhyta aus der Parthermetropole Nisa ein vom gräko-baktrischen divergierendes Repertoire (**222b. 223. 226. 234. 235. 250**). Allein der Typus der Demetrios- und Heliokles-Münzen findet motivische Parallelen (**222b**). Zu dieser Gruppe ist in gewisser Weise auch ein Bronzestatuettenfund aus dem persischen Nihavend zu rechnen (**222c**). Andere Z.varianten der Rhyta, wie ein stehender Göttervater mit dem Blitz in der gesenkten Rechten (**223**) bzw. ein sich auf das Zepter stützender Z. (**226**) bieten ebensowenig enge Analogien wie ein stehender Z., der seine Hände über dem aufgestützten linken Bein verschränkt (**234**). Z. ist hier in der Regel Teil einer olympischen Götterversammlung, deren weitgehend griechische Prägung beredtes Zeugnis ablegt von dem Philhellenentum parthischer Herrscher. Die Rhyta selbst gehören zur mittelasiatischen Klasse der Kelchrhyta, bilden jedoch mit ihren Protomen und Figurenfriesen bislang eine weitgehend eigenständige Gruppe (zum Typus: Pfrommer, a. O. **243**, 47ff.).

Inwieweit sich der griechische Z.kult im gräkobaktrischen und gräko-indischen Raum mit dem Kult einheimischer Gottheiten verband, ist umstritten, jedoch zeigen Emissionen des Antialkides (145–135 v. Chr.) aus Begram-Kapisa (Afghanistan) den griechischen Z. in Vergesellschaftung mit einem einheimischen Elefantengott (**224. 239**) (Tarn, W.W., *The Greeks in Bactria and India*[3] [1984] 138. 157). Z. mit einem Zepter in der gesenkten Linken erscheint möglicherweise auch auf zwei Gipsabgüssen frühkaiserzeitlicher Schalenmedaillons gleicher Provenienz (**224b. c**).

Gänzlich unbefriedigend ist schließlich der karge Bestand an eventuellen Z.heiligtümern des iranisch-baktrisch-indischen Raumes. Zumeist mit einem Fragezeichen versehen wird der kolossale, mit einem Blitz geschmückte Marmorfuß eines Akroliten der ersten Hälfte des 2. Jh. v. Chr. aus einem Heiligtum von Ai Khanoum (**249**), doch deuten ungeachtet einer bronzenen Blitzapplikation (**252**) die anderen Funde eher auf den Kult weiblicher Gottheiten, und es verdient Beachtung, daß der konturierte Schuh durchaus auch zu einer Frauenstatue gehört haben könnte. Darüber hinaus ist der Blitz im indo-griechischen Raum während des 2. Jh. v. Chr. auch als Attribut der Athena faßbar (Mitchiner II 120ff. Nr. 212. 214 usw.; 169 Nr. 305). Im persischen Shami ist umstritten, ob zu den Statuen des Heiligtums tatsächlich eine Z.statue gehörte (**251**). Bei einem Statuettenfund aus Nihavend (**222c**) ist angesichts der zu Tage getretenen Göttervielfalt jede Deutung auf ein Z.heiligtum müßig.

MICHAEL PFROMMER

CHRISTIAN AUGÉ / PASCALE LINANT DE BELLEFONDS (Syrie, Nabatène)
ANTONIO INVERNIZZI (Mesopotamia)
MICHAEL PFROMMER (Ägypten, gräko-baktrischer und indo-griechischer Raum)
RAINER VOLLKOMMER (Anatolien)
WIKTOR A. DASZEWSKI (coordination)

ZEUS/IUPPITER HELIOPOLITANUS → Heliopolitani Dei

TINIA

(Tinia, Tina) Denominazione, nota solo da testi in lingua etrusca, del supremo dio del pantheon etrusco. La corrispondenza (funzionale), comunemente ribadita, con il gr. Ζεύς e con il lat. *Juppiter* è fondata su dati sicuri: in alcune rappresentazioni mitologiche d'interpretazione chiara il personaggio che ha il ruolo di Zeus/Juppiter è definito dalla didascalia *Tina* o *Tinia;* l'iscrizione *TLE* 156, graffita su una coppa attica dipinta da Oltos e rinvenuta e conservata a Tarquinia, è una dedica ai *Tinas cliniiaras* (caso obliquo), che è un calco etrusco del gr. →Dioskouroi, come il peligno *iouiois puclois* e il marso *[i]ouies pucle[s]* (caso dativo) attestati nelle iscrizioni Vetter 202 e 224; in alcune urnette di età ellenistica da una tomba di Perugia è attestato il gentilizio *Tinś* (*CIE* 3632–3634. 3636. 3638. 3640–3644. 3646), sul coperchio di un'urnetta della stessa tomba il gentilizio latinizzato *Iuentius* (*CIE* 3647): il rapporto della forma etrusca con il teonimo T. è probabile tanto quanto quello della forma latina con il teonimo *Iovis;* nelle prime tre (delle sedici) caselle esterne del Fegato di Piacenza, che è un *templum*, ritorna il nome di T. insieme con quello di altre divinità, esattamente come nelle prime tre (delle sedici) sezioni in cui è diviso il cielo secondo la tradizione conservata da Marziano Capella (1, 45 ss.) e dallo Ps.-Acrone (*in* Hor. *c.* 1, 12, 19).

Carattere tipicamente etrusco è quello funerario del dio, ammesso sulla base della documentazione del suo nome su altari attraversati da fori verticali, che erano usati nelle cerimonie in onore di divinità catactonie, o dell'epiteto *calusna* (*TLE* 270), connesso con la divinità funeraria *Calu/Calus,* divinità che si è creduto di identificare nel personaggio barbato che è raffigurato insieme con *Turms* sull'attacco di un manico bronzeo di stamnos rinvenuto a Spina (**83**).

A una mansione specifica di T. alluderà l'epiteto *thvariena*, beninteso se questa parola è da intendere come epiteto della divinità dal momento che la testimonianza (unica) ricorre in un testo molto corrotto (*TLE* 873).

FONTI LETTERARIE: Le fonti letterarie, per lo più di età tardo-repubblicana e imperiale, molte delle quali derivate da fonti etrusche (perdute), sono concordi nell'attribuire a T. il primato fra gli dei del cielo. Egli lancia i fulmini (Sen. *nat.* 2, 45; Colum. 10, 346; Serv. *Aen.* 1, 42), più precisamente fulmini di colore rosso sangue (Ps.-Acro *in* Hor. *c.* 1, 2, 1–4) e di tre generi che producono effetti ovviamente diversi (Sen. *nat.* 2, 41, 1–2; Plin. *nat.* 2, 138; Paul. *Fest.* 114 L). In questa operazione agisce di sua iniziativa lanciando un fulmine che ammonisce e non provoca danni, o assistito da un collegio di dodici *dei Consentes* lanciando un fulmine che può fare del bene o del male, o assistito da un collegio di *dei Superiores et Involuti* lanciando un fulmine che distrugge tutto ciò che colpisce (Sen. *nat.* 2, 41). Le divinità di questi collegi sono piuttosto misteriose in quanto all'essenza e al nome (Varro *ant. rer. div. frg.* 208 Cardauns) e potrebbero essere, in età storica, una sopravvivenza di concezioni religiose primitive; del resto lo stesso T., proprio per la sua natura celeste e il suo stretto legame con il fulmine, rispecchia una concezione molto antica. Ugualmente antica è la credenza diffusa fra gli Etruschi di un dio celeste superiore agli altri, il cui nome non poteva neppure essere riferito agli uomini (*Schol.* Stat. *Theb.* 4, 516). T. è onnipresente, è il creatore della natura e l'ordinatore del mondo e, fra l'altro, lancia i fulmini (premonitori) proprio perché nulla si fa senza di lui (Sen. *nat.* 2, 45). Come dio supremo è in grado di dilazionare i malanni imminenti (Serv. *Aen.* 8, 398) e, inoltre, è l'istitutore e il tutore della proprietà privata (*Exc. libr. Veg.* in *Gromatici Vet.* ed. Lachmann 350 s.). Nipote di T., e pertanto legato a lui da uno stretto vincolo di parentela, è Tagete (→Tages, Paul. *Festi* 492 L; *Schol.* Lucan. 1, 636), il bambino saggio emerso dalla terra mentre si arava, il quale predicò alla folla accorsa da tutta l'Etruria la disciplina dell'aruspicina, che consentiva di conoscere la volontà degli dei cui adeguare le azioni degli uomini.

Né sarà senza significato la circostanza che il grande tempio di Giove Capitolino a Roma sia stato progettato nel tempo in cui il potere era nelle mani di monarchi di origine etrusca, i Tarquini (Liv. 1, 55, 5; 1, 56, 1; Isid. *orig.* 15, 2, 31), e che la statua di culto sia stata commissionata a Vulca, un artista etrusco originario di Veio (Varro *ap.* Plin. *nat.* 35, 157).

Di una statua di T., ottenuta dal legno di una sola vite e conservata a Populonia, ci dà notizia Plin. *nat.* 14, 9: di essa si dice solo che si era conservata incorrotta per molti anni, ma non se ne conosce né la data, né l'iconografia specifica, né lo stile.

In questo contesto una certa sorpresa potrebbe destare la definizione che Varrone *l.l.* 5, 46 dà di Vortumnus: *deus Etruriae princeps* (→Vertumnus, →Voltumna). Di tale divinità esistevano a Roma una statua nel vicus Tuscus (Varro *l.l.* 5, 46; Prop. 4, 2, 59–63, →Vertumnus **1** = Voltumna **2**) e un tempio sull'Aventino (Paul. *Festi* 228 L). In effetti il teonimo è, secondo le ultime ipotesi (Cristofani), solo la latinizzazione di un appellativo di T., che in etrusco doveva essere **velthumena,* stando anche alla forma ‹Voltumna› tramandata da Livio (4, 23, 5; 4, 25, 7; 4, 61, 2; 5, 17, 6; 6, 2, 2): la divinità cui era dedicato il *fanum* nel quale si tenevano periodicamente i *concilia* dei popoli d'Etruria.

FONTI EPIGRAFICHE: *cf. ThLEtr* (1978–1991) *s. v.* «tin, tina, tinas, tinia, tinian, tiniaś, tinias, tiniia, tinśi, tinśin».

BIBLIOGRAFIA: Aebli, D., *Klassischer Zeus* (1972); Arafat, K.W., *Classical Zeus. A Study in Art and Literatur* (1990); Bentz, M., «Juppiter, Tinia oder Veiovis», *AA* 1994, 159–183; Benelli, E., *Le iscrizioni bilingui etrusco-latine* (1994) 41 E10; Capdeville, G., «Les dieux fulgurants dans la doctrine étrusque», *Secondo Congr. Int. Etrusco. Atti* (1989) 1171–1190; *idem,* «Le tre manubie di Tinia», *StEtr* 58, 1992 [1993], 155–170; Clemen, C., *Fontes historiae religionum primitivarum* ... (1936) 27–57; Colonna, G., «A proposito degli dei del Fegato di Piacenza», *StEtr* 59, 1993 [1994], 123–140; Cook, *Zeus* I–III (1925–1940), v. indici; Cristofani, M., «Voltumna: Vertumnus», *AnnFaina* 2, 1985, 75–88; *idem, I bronzi degli Etruschi* (1985) 277–278; *idem,* «Dedica ai Dioscuri», *Prospettiva* 53–56, 1988–1989, 14–16; *idem,* «Sul processo di antropomorfizzazione nel pantheon etrusco», *Miscellanea etrusco-italica* 1, 1993, 9–10; Koch, C., *Der römische Juppiter* (1937); Maggiani, A., «Qualche osservazione sul Fegato di Piacenza», *StEtr* 50, 1982, 53–60; *idem,* «L'uomo e il sacro nei rituali e nella religione etrusca», in AA.VV., *Le civiltà del Mediterraneo e il sacro* (1991) 191–209; Pacetti, M.S., *Iconografia di Tinia* (Tesi di laurea, Univ. di Firenze, 1989–1990); Pallottino, M., *Etruscologia*[7] (1984) 326–338; Pettazzoni, R., «La divinità suprema della religione etrusca», *StudMatStorRel* 4, 1928, 207–234; Pfiffig, *RelEtr* 127–138; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*[2] (1979) 155–160. 317–320; Roncalli, F., «I santuari dei *duodecim populi* e i santuari orvietani», *AnnFaina* 2, 1985, 56–73 (= Roncalli 1); Thulin, C.O., *Die etruskische Disziplin* (1906) 22–49; Torelli, M., «La religione», in AA.VV., *Rasenna* (1986) 159–237; Van der Meer, L.B., *The Bronze Liver of Piacenza* (1987) 30–37; Wiman, I.M.B., *Malstria-Malena* (1990).

Studi specifici: *T. ed Hera / Uni:* Pallottino, M., «I frammenti di lamina di bronzo con iscrizione etrusca scoperti a Pyrgi», *StEtr* 34, 1966, 175–209; Säflund, G., «'Hieros gamos'-Motive in der etruskischen Sepulkralkunst», in AA.VV., *Italian Iron Age Artefacts* (1986) 471–474.

T. e Semele / Semla: Andrén, A., «Oreficeria e plastica etrusca», *OpuscArch* 5, 1948, 101; Bomati, Y., «Les légendes dionysiaques en Étrurie», *REL* 61, 1983, 87–107; Cristofani, M., «La decorazione frontonale in Italia centrale fra IV e II sec. a. C.: scelte iconografiche e stile», in AA.VV., *La coroplastica templare etrusca fra il IV e il II sec. a. C.* (1992) 41–49; Cristofani, M./Martelli, M., «Fufluns Pachies. Sugli aspetti del culto di Bacco in Etruria», *StEtr* 46, 1978, 119–133; Maetzke, G., «Tre nuove kylikes etrusche di fabbrica chiusina», in AA.VV., *Studi in on. di A. Calderini e R. Paribeni* (1956) 249–258.

La nascita di Dioniso / Fufluns: Andrén, A., «Oreficeria e plastica etrusca», *OpuscArch.* 5, 1948, 95–96; Brommer, *Denkmälerlisten* I 125; Brommer, *Göttersagen* 16–19; Camporeale, G., «Thalna e scene mitologiche connesse», *StEtr* 28, 1960, 244–247; Cook, *Zeus* III (1940) 86–88; Fuhrmann, H., «Athamas», *JdI* 65–66, 1950–51, 103–134; Loeb, E.H., *Die Geburt der Götter in der griechischen klassischen Zeit* (1979) 28–29.

T. e Ganimede / Catmite: Bertoletti Zanchi, D., «Uno stamnos protofalisco della Coll. Torno di Milano», *NotMilano* 43–44, 1992, 1–15; Sichtermann, H., *Ganymed* (1953); *idem, LIMC* IV [1988] 169–170 *s. v.* «Ganymedes/Catmite»; Stenico, A., «Un nuovo cratere protofalisco», *ArchCl* 10, 1958, 286–306.

La nascita di Athena / Menerva: Bonfante, L., «The Judgement of Paris, the Toilette of Malavisch, and a Mirror in the Indiana Univ. Art Museum», *StEtr* 45, 1977, 149–167; Brommer, F., «Die Geburt der Athena», *JbRGZM* 8, 1961, 66–83; Camporeale, G., «Thalna ...», *o. c.* 247–254; *idem,* «La nascita di Athena su un vaso etrusco orientalizzante», in *Studi in mem. di E. Paribeni* (1996); Colonna, G., *LIMC* II [1984] 1068–1069 *s. v.* «Athena/Menerva»; *idem,* «Gli Etruschi e l'‹invenzione› della pittura», in AA.VV., *Pittura etrusca al Museo di Villa Giulia* (1989) 21; Conti, G., «La ‹patera cospiana›», *ArchCl* 28, 1976, 49–68; Cook, *Zeus* III (1940) 677–680; Knell, H., *Die Darstellungen der Götterversammlung in der attischen Kunst des 6. und 5. Jh. v. Chr.* (1965) 5–22; Krauskopf, *ThebSag* 13–14; Loeb, *o. c.* 14–27; Martelli, M., in *CerEtr* (1987) 266–267; Menichetti, M., *Archeologia del potere. Re, immagini e miti a Roma e in Etruria in età arcaica* (1994) 74–75; Micozzi, M., «*White-on-red*». *Una produzione vascolare dell'orientalizzante etrusco* (1994) 110–112. 189–190; Pairault Massa, F.-H., *Iconologia e politica nell'Italia antica. Roma, Lazio, Etruria dal VII al I sec a. C.* (1992) 24–27; Sassatelli, G., *CSE* Bologna 1, 32–35; Schneider, R., «Die Geburt der Athena», *Abh. des arch.-epigr. Seminares der Univ. Wien* 1880, I, 15–16. 19–20.

La gigantomachia: Bovini, G., «Alcune lamine arcaiche etrusche a rilievo», *StEtr* 15, 1941, 73–97; Colonna, G., in *Miscellanea arch. T. Dohrn* (1982) 36–37; Hanfmann, G.M.A., «Studies in Etruscan Bronze Reliefs: the Gigantomachy», *ArtBull* 19, 1937, 463–485; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951); *idem, La guerre des Géants* (1952).

T. in lotta con Tifeo: Cristofani, M., *Le pitture della tomba del Tifone* (1971) 23–25; Kunze, *Schildbänder* (1950) 82–88; Uggeri, G., *EAA* VII (1966) 852–853 *s. v.* «Tifone».

T. in lotta con Capaneo / Capne: Colonna, G., «La dea di Pyrgi: bilancio aggiornato dei dati archeologici (1978)», in AA.VV., *Die Göttin von Pyrgi* (1981) 29–34; *idem, Santuari d'Etruria* (1985) 127–130. 136–138; Cristofani, M., «Edipo in Etruria. Dal frontone di Talamone al frontone di Pyrgi», in AA.VV., *Edipo. Il teatro greco e la cultura europea* (1986) 191–202; Krauskopf, *ThebSag* 43–45; Paribeni, E., «La perplessità di Athena. Per una corretta lettura del frontone di Pyrgi», *ArchCl* 21, 1969, 53–57; Ronzitti Orsolini, G., *Il mito dei sette a Tebe nelle urne volterrane* (1971) 4–11; Verzár Bass, M., «Zur Datierung des Tempels A in Pyrgi (Santa Severa)», *AA* 1982, 89–111.

La psicostasia di Achille / Achle e Memnon / Memru: Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 19–21; Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* (1964) 59; Heurgon, J., «De la balance aux foudres», in *Homm. à la mém. de P. Wuilleumier* (1980) 185–196; Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jh. v. Chr.* (1975) 118–120; Schefold, *SB* II 240–244.

La contesa di Apollo / Aplu e Marsia: Beazley, *EVP* 73–77; Clairmont, C.W., «Studies in Greek Mythology and Vase-Painting. Apollo and Marsyas», *YaleClSt* 15, 1957, 161–178; Schauenburg, K., «Marsyas», *RM* 65, 1958, 42–66.

Herakles / Hercle in atto di strozzare i serpenti: Adembri, B., in AA.VV., *Pittura etrusca orvietana* (1982) 91–93; *eadem,* in AA.VV., *Contributi alla ceramica etrusca tardo-classica* (1985) 17–20; Bonfante, L., «The Judgment of Paris, the Toilette of Malavisch, and a Mirror in the Indiana Univ. Art Mus.», *o. c.* 153–154; Brendel, O., «Der schlangenwürgende Herakliskos», *JdI* 47, 1932, 191–238.

L'apoteosi di Herakles / Hercle: Åkerström, Å., «Untersuchungen über die figürlichen Terrakottafriese aus Etrurien und Latium», *OpuscRom* 1, 1954, 205–214; Bayet, J., *Herclé* (1926) 150–154; Bruun, C., «Herakles and the Tyrants. Thoughts on an Archaic Frieze from Velletri», in AA.VV., *Deliciae fictiles* (1993) 267–275; Deonna, W., «La légende de Péro et de Micon et l'allaitement symbolique», *Latomus* 13, 1954, 150–166; Harari, M., «La preistoria etrusca secondo Licofrone», *Ostraka* 3, 1994, 271–273; Höckmann, U., *Die Bronzen aus dem Fürstengrab von Castel San Mariano* (1982) 111–116; Knell, H., *Die Darstellungen der Götterversammlung ..., o. c.* 23–27; Menichetti, M., *Archeologia del potere ..., o. c.* 98–99. 124; Mingazzini, P., «Le rappresentazioni vascolari del mito dell'apoteosi di Herakles», *MemLinc* 6, 1, 1925, 413–490; Monaco, G., «Uno specchio del Mus. Arch. di Firenze colla rappresentazione di Herakles allattato da Hera», *RendPontAcc* 8, 1932, 163–186; Pairault Massa, F.-H., *Iconologia e politica ..., o. c.* 50. 149–152; Pfiffig, A. J., *Herakles in der Bildwelt der etruskischen Spiegel* (1980) 71; Renard, M., «Hercule allaité par Junon», in *Hom. à Jean Bayet* (1964) 611–618; Sassatelli, G., *CSE* Bologna 1, 37–38 n° 15; Schauenburg, K., «Herakles unter Göttern», *Gymnasium* 70, 1963, 113–133; Sestieri, C. P., «Riflessi dell'orfismo in Etruria», *StEtr* 13, 1939, 249–259; Stibbe-Twist, A., «Herakles in Etrurien», in *Thiasos. Sieben archäologische Arbeiten* (1978) 80–106.

T. presente in contese: Hannestad, L., *The Paris Painter* (1974) 17–18; Zancani Montuoro, P., «Un mito italiota in Etruria», *ASAtene* 24–26, 1946–1948 [1950], 85–98.

Accolta di divinità: Noll, R., «Eine Gruppe etruskischer Spiegel», *OeJh* 27, 1932, 153–167; Fischer-Graf, U., «Der etruskische Silberreliefspiegel in Florenz, eine Fälschung», *AntK* 25, 1982, 117–123.

T. da solo: Bartoccini, R., «Il Veiovis di Monterazzano in agro di Viterbo», *BollArte* 44, 1959, 311–320; Cagianelli, C., «Bronzetti etruschi, italici e romani del Mus. dell'Accademia Etrusca», *Accademia Etrusca di Cortona. Annuario* 25, 1991/92 (1993), 87–88 n° 88; Coen, A. – Cristofani, M., «Il ciclo decorativo dello ‹Zeus› di Falerii», *RivIstArch* s. III 14–15, 1991–92, 73–129; Colonna, G., «*Membra disiecta* di altorilievi frontonali di IV e II sec. a. C.», in AA.VV., *La coroplastica* ..., *o. c.* 101–113; *idem*, «Altari e sacelli. L'area sud di Pyrgi dopo otto anni di ricerche», *RendPontAcc* 64, 1991/92, 105–107; Cristofani, M., «La decorazione frontonale in Italia centrale fra IV e II sec. a. C.: scelte iconografiche e stile», in AA.VV., *La coroplastica templare* ..., *o. c.* 41–50; Richardson, E.H., «The Etruscan Origins of Early Roman Sculpture», *MAAR* 21, 1953, 77–124; Roncalli, F., «Il ‹Marte› di Todi», *MemPontAcc* 11, 2, 1973 (= Roncalli 2).

CATALOGO

Le testimonianze figurate di T. nell'arte etrusca vanno dall'orientalizzante recente all'ellenismo. L'identificazione del dio è basata sull'esistenza di una didascalia onomastica aggiunta alla figura, o su alcuni attributi – il fulmine, lo scettro o un bastone, la corona, la barba, l'aquila, il trono o un seggio da dignitario –, o sulla sua presenza in contesti mitologici in cui egli ha un ruolo preciso. Spesso la sua altezza e le sue fattezze superano quelle degli altri personaggi presenti nella stessa scena. Alcuni degli attributi suddetti, come il fulmine o lo scettro o il trono, possono variare nella tipologia a seconda del tempo o della bottega o del maestro cui appartengono le diverse opere; la barba, specialmente in esempi etruschi del periodo classico, può mancare; il trono può essere sostituito da una roccia, secondo un'innovazione affermata nella tradizione iconografica del dio degli ultimi decenni del V sec. a. C. e legata essenzialmente al P. di Meidias; la corona può essere di quercia, di alloro, di gigli, di edera forse in rapporto con la valenza semantica della scena figurata. Malgrado questi appoggi, l'identificazione non sempre è certa, specialmente quando la figura (o la scena) è lacunosa. A volte l'incertezza dipende dallo stato di avanzato deterioramento del monumento: è il caso di uno specchio di Mannheim (*CSE* BRD 1, 60–61 n° 36), dove la figura centrale di un gruppo di cinque figure stringe in una mano un oggetto poco chiaro, che ipoteticamente è stato spiegato come un fulmine; la decorazione incisa è percettibile appena e solo in parte, per cui restano incerte l'identificazione del dio e l'interpretazione della scena. Altre volte si resta in dubbio tra T. o altre divinità, ad es. Hades/Aita, come in uno specchio al Mus. für Vor- und Frühgesch. di Francoforte (*CSE* BRD 2, 43–45 n° 17).

La documentazione nota dei miti presentati è decisamente più ricca di quella raccolta nel catalogo: ovviamente di ogni soggetto sono state selezionate solo le scene in cui è presente Zeus/T. Gli episodi mitologici sono stati ordinati o raggruppati tenendo conto dell'analogia del ruolo che ha avuto il dio in vari di essi e della possibile successione cronologica di alcuni di essi.

I. Tinia ed Hera/Uni

Ceramica a f. r.

1.* (= Eros [in Etr.] **57**, = Uni **11**) Cratere a calice. Roma, Villa Giulia 2348. Da Falerii. – Deppert, K., *Faliskische Vasen* (tesi datt. 1955) 51–52 tav. 46a–b: Pitt. di Herakles. – 1° quarto IV sec. a. C. – *B*: T. seduto su roccia si volge indietro verso Uni che con una mano solleva una cassetta, ai due lati un giovane alato e una figura femminile.

Specchi bronzei con decorazione graffita

2.* Berlino, Staatl. Mus. 3497 (Fr 37). Da Tuscania. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 282, *CSE* Berlin 2 (BRD 4) 27–28 n° 20. – Fine IV sec. a. C. – T. abbraccia Uni, ai lati rispettivamente un fulmine alato e una figura femminile con alabastron e *discerniculum*.

3. Montepulciano, Racc. Bologna, già Racc. Bazzichelli. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 281; De Agostino, A., *StEtr* 11, 1937, 475 tav. 62, 1 (qui si asserisce con argomenti non molto fondati che gli specchi dovevano essere due, uno replica dell'altro, nelle raccolte Bazzichelli e Bologna); Mangani, E., «Le fabbriche di specchi nell'Etruria settentrionale», *BollArte* 70, s. VI 33–34, 1985, 28 n° 2.3.27. – Fine IV sec. a. C. – T. conversa con Uni (?), che stringe nelle mani un alabastron e un *discerniculum*.

4.* (= Leto/Letun **10***, = Uni **14**) Vienna, Kunsthist. Mus. VI 3384. Da Castiglion Fiorentino. – Noll, R., *OeJh* 27, 1932, 153–167. – Fine IV sec. a. C. – T. fra Uni e Letun.

5.* Londra, BM 628, già Racc. Gaddi. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 169 (disegno rovesciato); Wiman 120 fig. 11, 96. – Inizi III sec. a. C. – Su uno sfondo architettonico T., fra due figure femminili, stringe la mano a quella di s.

6. (= Athena/Menerva **172b**, = Turms **127**, = Uni **17***) Copenhagen, Nat. Mus. 626. – *CSE* Denmark 1, 60–61 n° 13. – III sec. a. C. – T., Uni, Turms e Menrva.

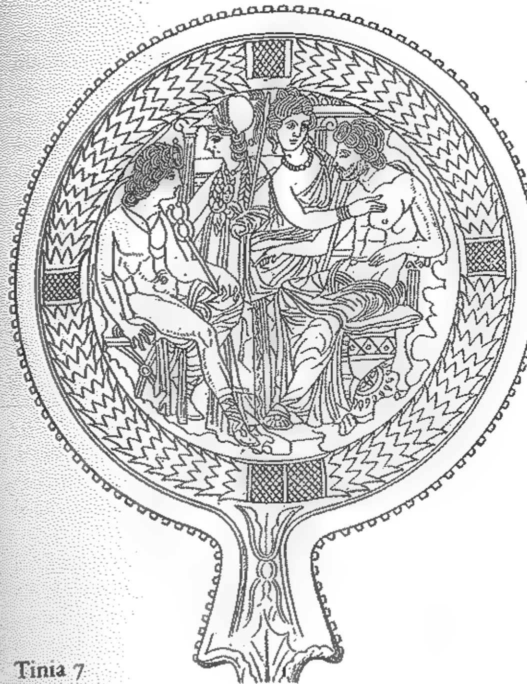
7.* Roma, Racc. Torlonia (?). Da Vulci. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 393; Mangani, *o. c.* **3**, 32 n° 3.2.34. – III sec. a. C. – T., Uni, Menrva e Turms.

Scultura bronzea

8.* Gruppo di due figure stanti. Londra, BM 498. – Walters, *BMBronzes* n° 498; Säflund 471 fig. 8. – 1° quarto V sec. a. C. – T. e Uni abbracciati.

Scultura fittile

9.* Firenze, Mus. Arch. 9874. Da Talamone. – v. Vacano, O.W., *et al.*, *Talamone. Il mito dei Sette a Tebe* (1982) 89–90 fig. 129. – Fine III sec. a. C. – Dell'originario gruppo di due figure sedute è rimasto solo T.



Tinia 7

II. Tinia e Afrodite/Turan

Specchi bronzei con decorazione graffita

10. (= Achle **165**) Vetulonia, Racc. Stefani. Da Vetulonia. – Levi, D., *StEtr* 5, 1931, 519–522 tav. 25; Mangani, *o. c.* **3**, 28 n° 2.2.27. – Fine IV sec. a. C. – T. abbraccia *Tura[n]*, che solleva la veste scoprendosi il ventre, fra *Achle* e Lasa.

Glittica

11. (= Eos/Thesan **41**, = Memnon **90**) Scarabeo di sardonica. Chiusi, Mus. Arch. (?). Da Chiusi. – Levi, D., *NotSc* 1931, 204–207 fig. 7; Zazoff, *EtrSk* 187 n° 1105; Simon, E., *AA* 1992, 236 fig. 6. – 1ª metà V sec. a. C. – Figura femminile alata (*Turan*) che trasporta il corpo esanime di un giovane (*Tinias*; secondo Simon = [figlio] di T., cioè Sarpedone, →Sarpedon p. 700).

III. Tinia in atto di rapire una donna

Ceramica a f. r.

12.* Coppa. Vaticano, Mus. Greg. Etr. 144. Da Vulci. – *EVP* 55 tav. 9, 2. – 1ª metà IV sec. a. C. – Tondo: T. trasporta sulle braccia una figura femminile.

IV. Tinia e Semele/Semla

a) Tinia in atto di abbracciare Semele/Semla

Ceramica a f. r.

13.* Coppa. Firenze, Mus. Arch. 92093/A. Da Barberino Val d'Elsa. – Harari, M., *Il ‹Gruppo Clusium›* (1980) 33 nⁱ 18 e 18 bis tav. 11, 3: Gruppo Tondo, Pitt. D; Cianferoni, C.G., in AA.VV., *San Martino ai Colli* (1984) 61 n° 41. – 2ª metà IV sec. a. C. – Tondo: T. abbraccia Semla fra un guerriero e una giovane seminuda, che stringe in una mano un alabastron e nell'altra un *discerniculum*.

14.* Coppa. Firenze, Mus. Arch. Da Sarteano. – Maetzke; Harari, *o. c.* **13**, 28 n° 5: Gruppo Tondo, Pitt. A. – 2ª metà IV sec. a. C. – Tondo: T. abbraccia Semla fra due giovani che tengono nelle mani alabastra e un *discerniculum*.

Specchi bronzei con decorazione graffita

15. Firenze, Mus. Arch. 7167. – Gerhard, *EtrSp* I tav. 81, 1; Mangani, *o. c.* **3**, 28 n° 2.3.16. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. abbraccia Semla, al lato s. un fulmine.

16.* Londra, BM 697. – Gerhard, *EtrSp* I tav. 81, 2; Walters, *BMBronzes* n° 697; Wiman 111–112 fig. 11, 31. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. abbraccia Semla (alata), al lato d. un satiro auleta.

17. Già Firenze, mercato antiquario (Pacini). – Gerhard, *EtrSp* V 10–11 tav. 3a. – 2ª metà IV sec. C. – T. abbraccia una figura femminile alata.

b) La folgorazione di Semele/Semla

Rilievi aurei

18.* Placchetta. Londra, BM 2299. Da Chiusi. – Marshall, *BMJewellery* n° 2299 fig. 80 tav. 50; Cristofani, M., *L'oro degli Etruschi* (1983) 65–66 fig. 13 B. – Fine IV–inizi III sec. a. C. – T. insegue Semla minacciandola con il fulmine.

Rilievi bronzei

19.* Manico di stamnos, attacco di destra. Londra, BM 577. Da Chiusi. – Walters, *BMBronzes* n° 577; Haynes, S., *Etruscan Bronzes* (1985) 305–306 n° 163; Bruni, S., in AA.VV., *Dionysos. Mito e mistero* (1991) 197. – 2° quarto IV sec. a. C. – T. insegue Semla.

V. La nascita di Dioniso/Fufluns

a) Fufluns nascente

Specchi bronzei con decorazione graffita

20.* (= Apollon/Aplu **40**, = Dionysos/Fufluns **11***, = Mean **1**, = Thalna **7**) Napoli, Mus. Naz. 5568, già Racc. Borgia. – Gerhard, *EtrSp* I tav. 82. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. in atto di partorire Fufluns alla presenza di due Ilizie (*Thalna* e *Mean*) e di Apulu.

Rilievi aurei

21.* (Dionysos/Fufluns **12a**, = Eileithyia **75**) Bulla discoidale. Londra, BM 2285. – Marshall, *BMJewellery* n° 2285 tav. 46; Andrén, A., *OpuscArch* 5, 1948, 95–96 tav. 3, 6. – Fine IV sec. a. C. – T. in atto di partorire Fufluns fra due Ilizie.

22a*–b)* (= Dionysos/Fufluns **12b***. **c** con rinvii) Due bulle discoidali. Parigi, Cab. Méd. 2551–2552. Da Vulci. – Andrén, A., *OpuscArch* 5, 1948, 96. – Fine IV sec. a. C. – T. in atto di partorire Fufluns assistito da Menerva.

Rilievi fittili

23.* Bulla discoidale portata da una statua di giovane. Roma, Mus. Naz. Rom. P 77.29. Da Lavinio. – Sommella, P., in AA.VV., *Enea nel Lazio. Archeologia e mito* (1981) 254–256 D 241. – Fine IV–inizi III sec. a.C. – T. in atto di partorire Fufluns fra due Ilizie.

b) Fufluns infante sostenuto da Hermes/Turms

Ceramica a f. r.

24. (= Athamas **3***, = Hermes **371b** con rinvii, = Turms **35**, = Uni **22**) Stamnos. Roma, Villa Giulia 2350. Da Falerii. – *EVP* 102; Deppert, *o.c.* **1**, 32–37 tav. 27: Pitt. di Atamante. – 2° quarto IV sec. a.C. – *A*: di fronte a T. seduto Turms con Fufluns infante in collo fra satiri e menadi e Uni. All'interpretazione di T. e Uni è stata preferita quella di Atamante e Ino da H. Fuhrmann.

25.* (= **37**, = Turms **38**) Coppa. Basilea, Antikenmus. (prestito). – Brommer, *Göttersagen* 18 D 1. – Bottega falisca: 1ª metà IV sec. a.C. – Tondo: T. seduto porge il piccolo Fufluns a Turms.

Specchi bronzei con decorazione graffita

26. (= Dionysos/Fufluns **10•***, = Turms **39**) Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12661. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 298; Mangani, *o.c.* **3**, 27 n° 2.2.19. – Fine IV sec. a.C. – Turms con il piccolo Fufluns su un braccio si allontana da T., maestosamente seduto su un trono.

VI. Tinia in contesti dionisiaci

Ceramica a f. r.

27.* (= **66** [*A*]) Cratere a calice. Berlino, Staatl. Mus. F 2950. Da Caere. – *EVP* 73–75: Pitt. di Diespater. – 1° quarto IV sec. a.C. – *B*: T. seduto fra una menade e un satiro.

28.• Cratere (a calice?), frammento. Perduto. – Greifenhagen, A., *AA* 1981, 279–280 n° 26 fig. 42: Pitt. di Nazzano. – 1° quarto IV sec. a.C. – T. seduto fra eroti, un cavaliere con petasos e un banchettante.

29.* Coppa. Copenhagen, Glypt. H 156. – *Bildertafeln des etr. Mus. der Ny Carlsberg Glyptothek* (1928) tav. 51; *EVP* 111 i. – 1° quarto IV sec. a.C. – Tondo: T. seduto di fronte a un altare su cui è posata un'aquila, tra l'altare e il dio un corno potorio, alle spalle del dio un fulmine.

VII. Tinia e Ganimede/Catmite

Ceramica a f. r.

30. (= Ganymedes/Catmite **1***) Stamnos. Oxford, Ashm. Mus. 1917.54. – *EVP* 56 tav. 13a, 1: Pitt. del Ganimede di Oxford. – Inizi IV sec. a.C. – *A*: T. piegato su un ginocchio guarda Catmite che si scopre, fra i due Eros su una nuvola.

31. (= Athena/Menerva **169a***, = Eros [in Etr.] **6**, = Ganymedes/Catmite **2***) Stamnos. Roma, Villa Giulia 1599. Da Falerii. – *EVP* 73, 1: Pitt. di Diespater. – 1° quarto IV sec. a.C. – *A*: T. (*[Die]spater*) seduto su roccia conversa con Menerva, mentre Eros (*Cupico*) lo incorona e Catmite (*Canumede*) lo abbraccia dalle spalle, sul fondo un ariete e un'oca.

32.* (= Athena/Menerva **169b**, = Ganymedes/Catmite **3***) Stamnos. Roma, Villa Giulia 1600. Da Falerii. – *EVP* 73, 2 tav. 16, 1. – Come **31**, senza didascalie onomastiche.

33. (= Ganymedes/Catmite **4***) Stamnos. Roma, Villa Giulia 1293. Da Falerii. – Deppert, *o.c.* **1**, 37 tavv. 31 c. 32a: Cerchia del Pitt. di Atamante. – 1° quarto IV sec. a.C. – A: T. seduto su roccia volge lo sguardo indietro verso Catmite che avanza verso di lui, fra i due un gallo.

34. (= Ganymedes/Catmite **5**) Cratere a calice. Pavia, Racc. privata. – Stenico. – Pitt. di Nazzano: fine 1° quarto IV sec. a.C. – *A*: Catmite, seduto su roccia e circondato da eroti, si volge indietro verso T. che gli si avvicina con l'indice della d. puntato su se stesso.



Tinia 28

35. Stamnos. Milano, Racc. Torno. – Bertolotti Zanchi. – Gruppo dello Stamnos Falisco di Bonn: 2° quarto IV sec. a.C. – *B*: T. seduto su roccia tiene sulle braccia un gallo mentre Catmite gli si avvicina.

36.* (= **59** [*A*]) Cratere a volute. Baltimore, Walters Art Gall. 48.85. – *EVP* 303: Vicino al Gruppo di Vanth. – Tra 3° e ultimo quarto IV sec. a.C. – *B*: T. seduto su roccia stringe una phiale nella quale una giovane nuda sta libando, a s. Catmite (?) e a d. una giovane e un giovane nudi in amplesso erotico.

37. (= **25***) Coppa. Basilea, Antikenmus. (prestito). – Tondo: T. seduto su trono porge il piccolo Fufluns a Turms; dietro il trono di T. un giovane nudo (Catmite ?).

38.* Coppa. Boston, MFA 01.8114. – *EVP* 111 k tav. 26, 1: Bottega falisca. – 2ª metà IV sec. a.C. – Tondo: T. seduto su roccia dinanzi a un'ara su cui è un gallo.

VIII. La nascita di Athena/Menerva

a) Tinia in atto di partorire

Ceramica

39. (= Athena/Menerva **216***, = Hephaistos/Sethlans **7**, = Meleagros **59**, = Turms **31** con bibl.) Pisside-cratere di impasto rosso con decorazione a vernice bianca. Parigi, Louvre D 151 (MNB 1781). Da Caere. – Pottier, *Vases Louvre* 40 D 151 tav. 31; *CerEtr* 266–267 n° 43: Pitt. della Nascita di Menerva. – Fine VII sec. a.C. – A: T. seduto, in atto di partorire Menerva, mentre un offerente gli si avvicina e Turms si allontana.

Specchi bronzei con decorazione graffita

40. (= Athena/Menerva **218***, = Hephaistos/Sethlans **6•**, = Thalna **4**, = Thanr **4**) Bologna, Mus. Civ. It 1073. Da Arezzo. – *CSE* Bologna 1, 32–35 n° 13; Mangani, *o.c.* **3**, 29 n° 2.5.1. – 2ª metà IV sec. a.C. – T. seduto su roccia, in atto di partorire Menerva, assistito da due figure femminili (*Thalna, Thanr*), mentre *Sethlanś*/Hephaistos è fermo a un lato.

Della scena esiste una replica su uno specchio ora a Princeton, Art Mus. 59.44 (Jones, F.F., *Record Art Mus.* 19, 1960, 33–36), che sembra una contraffazione moderna.

41.* (= Athena/Menerva **217**, = Ethausva **1***, = Lasa **16/20**, = Thanr **3**) Londra, BM Br 617. Da Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 6. – Metà IV sec. a.C. – T. seduto, in atto di partorire *Menerva*, assistito da due figure feminili alate (*Ethauśva, Thanr*).

42. (= Athena/Menerva **219***, = Uni **21**) Parigi, Louvre Br 1738, già Racc. Campana. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 285a; Mangani, *o.c.* **3**, 24 n° 1.3.19. – Inizi III sec. a.C. – T. seduto, in atto di partorire Menerva, assistito da tre figure femminili di cui una alata e un'altra velata.

43.* (= Athena/Menerva **220a•**, = Thalna **5** con rinvii, = Uni **20b**) Già Berlino, Staatl. Mus. 2979 (Fr 38), perduto. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 284, 1; Mangani, *o.c.* **3**, 32 n° 3.2.25. – III sec. a.C. – T. seduto, in atto di partorire Menrva, fra quattro figure di cui due femminili (*Thalna, Uni*) e due maschili (*Laran, Preale*).

44. (= Ares/Laran **24***, = Athena/Menerva **220b**, = Maris I **7•**, = Thalna **6**, = Uni **20a**) Londra, BM 696. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 284, 2; Mangani, *o.c.* **3**, 32 n° 3.2.26; Wiman 192–193 fig.12, 2, 2. – III sec. a.C. – Come **43** (l'ultimo personaggio maschile è denominato *Maris [T]iusta*).

45. (= Ares/Laran **24b**, = Letham **1** con bibl., = Uni **20c**) Como, Mus. Civ. Già Tarquinia, Racc. Marzi. – Gerhard, *EtrSp* V 12. – III sec. a.C. – Come **43**. **44** (i nomi dei personaggi raffigurati – secondo la trascrizione riportata in Gerhard – sono *Uni, Menrva, Tinia, Letham, Laran, ... arna*).

b) Tinia in attesa di partorire

46. Già Parigi, mercato antiquario. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 285, 1; Mangani, *o.c.* **3**, 32 n° 3.2.27. – III sec. a.C. – Come **43**. **44**. **45**, senza Menrva.

47. Già Roma, Collegio Romano, già Mus. Kircheriano. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 285, 2. – III sec. a.C. – T. seduto, assistito da una figura femminile, fra Turms e un giovane.

IX. La gigantomachia

a) Tinia combattente a piedi

Rilievi in bronzo

48.* (= Gigantes **405**) Fiancata di carro. Perugia, Mus. Naz. 1428. Da Castel San Mariano (PG). – Höckmann, U., *Die Bronzen aus dem Fürstengrab von Castel San Mariano* (1982) 111–114. – Tra 3° e ultimo quarto VI sec. a.C. – T. stringe nella mano d. il fulmine e con la s. afferra per i capelli l'avversario, piegato su un ginocchio e con la bocca aperta come se stesse urlando, il quale con la sua d. cerca di contenere l'attacco del braccio s. del dio.

49. a)* (= Athena/Menerva **236**, = Gigantes **417***) Lamina di rivestimento (di mobile?). Vaticano, Mus.Greg.Etr. 12280. Da Bomarzo. – Baglione, M.P., *Il territorio di Bomarzo* (1976) 108–109 tav. 65, 1. – Inizi V sec. a.C. – In un fregio con gigantomachia T. aggredisce con il fulmine un avversario, piegato su un ginocchio e con le braccia protese per chiedergli pietà. – **b)** (= Gigantes **418**) Lamina di rivestimento (frr.). Roma, Villa Giulia, già Mus. Kircheriano. – Baglione, *o.c.* 109 tav. 65, 2–5. – I frr. facevano parte di una lamina decorata con la stessa matrice di **a**.

b) Tinia combattente su quadriga

Ceramica a f. n.

50. (= Gigantes **412** con rinvii) Anfora. Già Racc. Depoletti. – Vian, *Rép.* 38 n° 103 tav. 22. – Inizi V sec. a.C. – In un fregio con gigantomachia T. su carro colpisce con la lancia un avversario già caduto.

Rilievi in bronzo

51. a)*–b) (= Akrathe **4***, = Gigantes **414**) Lamina di rivestimento (di mobile?). Boston, MFA 01.7528 e 01.7529. Da Tarquinia. – Hanfmann

463–484 fig. 1. – Inizi V sec. a. C. – In un fregio con gigantomachia, al limite s., T. armato da oplita colpisce dal carro con una lancia un avversario.

52. a)–c) (= Akrathe **5***, = Gigantes **415**) Lamine di rivestimento (di mobile?). Vienna, Kunsthist. Mus. AM 123. Da Tarquinia. – Hanfmann 464–484 fig. 2. – Inizi V sec. a. C. – Come **51**.

53.* (= Gigantes **416**) Lamina di rivestimento (di mobile?). Monaco, Antikenslg. 3525. Da Tarquinia. – Hanfmann 464–484 fig. 4. – Inizi V sec. a. C. – Come **51. 52.**

X. Tinia in lotta con Tifeo

Glittica

54. (= Athena/Menerva **232*** [gigante], = Typhon **29**) Scarabeo di agata. Copenhagen, Mus. Naz. 3099. – Zazoff, *EtrSk* 31–32 n° 34 tav. 12, 34. – Fine VI sec. a. C. – Tifone, in atto di sollevare con le due braccia un macigno da cui spuntano due serpenti, fra T. armato di fulmine e Menerva.

XI. Tinia in lotta con Capaneo/Capne

Rilievi in terracotta

55.* (= Athanasia **4**, = Athena/Menerva **239***, = Kapaneus **30***, = Septem **47***, = Tydeus **16**) Lastra di rivestimento della testata del columen. Roma, Villa Giulia. Da Pyrgi, tempio A, fronte posteriore. – Colonna, G., *Santuari d'Etruria* 136–138, 7.1.H. – Intorno al 480 o al 460 a. C. – I sette a Tebe: Tideo/Tute addenta Melanippo alla testa mentre Athena/Menerva si ritrae perplessa, T. attacca Capne.

XII. Tinia su carro

Ceramica a f. n.

56. Anfora. Ticino, Racc. privata. – Uggeri, G., *QuadTic* 4, 1975, 17–43; Spivey, N.J., *The Micali Painter and his Followers* (1987) 29 n° 191: Pitt. di Micali. – Fine VI sec. a. C. – T. di aspetto giovanile su una quadriga.

Ceramica a f. r.

57.* Cratere a calice. Già Genova, Mus. Civ. MSA 1911.40 (rubato nel 1973). Da Genova. – Paribeni, R., *Ausonia* 5, 1910, 32–33 fig. 7; *EVP* 70, 2; Deppert, *o. c.* **1**, 40 n° 1: Gruppo di Nepi, Pitt. della Quadriga. – Inizi IV sec. a. C. – *A*: T. guida una quadriga, su cui sta montando Nike, alla presenza di Turms, Turan, Eros e un cigno.

58.* Cratere a volute. Chiusi, Mus. Arch. 1852. Da Chiusi. – Levi, D., *Il Mus. Civ. di Chiusi* (1935) 124–125; *EVP* 169: Gruppo di Vanth. – Ultimi decenni IV sec. a. C. – T. su una quadriga, preceduta da una menade.

59.* (= **36** [B]) Cratere a volute. Baltimore, Walters Art Gall 48.85. – *A*: T. su una biga, preceduta da una figura femminile nuda.

60.* Oinochoe. Parigi, Louvre Cp 1222 (K 436). – *CVA* 22 tav. 49, 1–5. – Gruppo delle Spalline. Ultimo quarto IV sec. a. C. – T. su una triga.

Rilievi in oro

61.*– 62.* Due bulle. Vaticano 13409 e 13410. Da Vulci. – Becatti, G., *Oreficerie antiche* (1955) 192 n° 360a–*b* tav. 92; Cristofani, *o. c.* **18**, 307–308 n° 221. – 1ª metà IV sec. a. C. – T. e Menerva su una quadriga tirata da cavalli alati.

Glittica

63. Scarabeo di calcedonia. Già Racc. Dehn. – Furtwängler, *AG* tav. 18, 6; Zazoff, *EtrSk* 172 n° 825. – Fine V–prima metà IV sec. a. C. – T. in atto di salire su un carro.

XIII. La psicostasia di Achille/Achle e Memnon/Memrun

Ceramica

64.* (= Turms **60** con rinvii [*A*]) Hydria a f. n. Roma, Villa Giulia. Da Caere. – Ricci, G., *ASAtene* 24–26, 1946–48, 47–57 tav. 6; Hampe/Simon 59 tav. 27; Martelli, M., *Prospettiva* 27, 1981, 9–11. – Pitt. del Louvre E 739. – 530–520 a. C. – *B*: Eos e Teti implorano da Zeus pietà per i rispettivi figli, impegnati in uno scontro diretto.

Specchi bronzei con decorazione graffita

65.* (= Athena/Menerva **168•**, = Eos/Thesan **33**) Vaticano, Mus.Greg.Etr. 12257. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 396; Pfister-Roesgen 36. 118–120; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 19–21. – 2° quarto V sec. a. C. – T. stante fra Eos/*Thesan* e *Thethis* imploranti pietà per i figli alla presenza di *Menrva*.

XIV. La contesa tra Apollon/Aplu e Marsia

Ceramica a f. r.

66.* (= **27** [B], = Apollon/Aplu **104***, = Marsyas I **46**) Cratere a calice. Berlino, Staatl. Mus. F 2950. Da Caere. – *EVP* 73, 3: Pitt. di Diespater. – 1° quarto IV sec. a. C. – *A*: T. al centro fra Aplu e Marsia, altre divinità e satiri.

67. (= Mousa, Mousai [in Etr.] **7***) Cratere a volute. Melbourne, Nat. Gall. of Victoria D 87.1969. – Trendall, A.D., *ArchNews* 4 IV, 1975, 77; Gilotta, F., *Prospettiva* 45, 1986, 2. – Tra 1° e 2° quarto IV sec. a. C. – *A*: T. e Uni, dietro una quinta di paesaggio, assistono alla contesa musicale fra Aplu e Marsia insieme con altri personaggi.

XV. Herakles/Hercle in atto di strozzare i serpenti

Ceramica a f. r.

68. (= Apollon/Aplu **51***, = Turms **36** con rinvii) Cratere a calice. Londra, BM F 479. Da Falerii. – *EVP* 92–95 tav. 22, 1: Pitt. di Nazzano; Adembri, B., in AA.VV., *Contributi alla ceramica etrusca tardo-classica* (1985) 18–19. – 2° quarto IV sec. a. C. – *A*: Hercle strozza un serpente mentre Iphikles spaventato si rivolge a Menerva. Sono presenti, disposti a diversi livelli, Turms, Apulu e una vecchia nutrice, Fufluns, T. e Uni inquadrati fra due eroti.

69. (= Alkmene **12**, = Herakles/Hercle **152**, = Iolaos/Vile **31**, = Iphikles **7***, = Uni **65** con bibl.) Stamnos. Orvieto, Mus. Faina, già Firenze, Mus. Arch. 70528. Da Orvieto. – *EVP* 52 tav. 10, 1: Pitt. di Settecamini; Adembri, *o. c.* **68**, 18–20. – Metà IV sec. a. C. – *A*: Hercle strozza un serpente mentre Iolaos/*Vile* (*sic!*) spaventato corre verso Alcmena; a una finestra T. e Uni.

XVI. L'apoteosi di Herakles/Hercle

a) L'arrivo dell'eroe all'Olimpo

Ceramica

70. (= Herakles/Hercle **122***, = Poseidon/Nethuns **8**) Hydria a f. n. Firenze, Mus. Arch. 4139. Da Pitigliano. – Spivey, N. J., *The Micali Painter* (1987) 21 n° 126 tavv. 22–23a: Pitt. di Micali. – Fine VI sec. a. C. – T. accoglie Hercle, che è ultimo di una teoria di divinità.

71.* (= Herakles/Hercle **394**, = Uni **81**) Coppa a f. r. Amburgo, Mus. KG 1966.25. – Harari, *o. c.* **13**, 36–37 n° 27; 118–119 tav. 16, 2: Fabbrica chiusina, Gruppo Tondo, Pitt. F. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. seduto su un diphros okladias, affiancato da Uni, accoglie Hercle accompagnato da una figura femminile (Ebe?).

72. Anfora a f. r. Dispersa. Da Chiusi. – Noël Des Vergers, A., *L'Étrurie et les Étrusques* (1862–64) tav. 4; *EVP* 42; Bocci Pacini, P., *StEtr* 50, 1984, 33–35. – Fine V sec. a. C. – T. seduto su un diphros, scettro in una mano e fulmine nell'altra, accoglie Hercle che gli offre un pomo d'oro.

Rilievi bronzei

73. (= Herakles/Hercle **393***) Fiancata di carro. Perugia, Mus. Naz. 1427. Da Castel San Mariano (PG). – Höckmann, *o. c.* **48**, 111–116 tav. 27. – Tra 3° e ultimo quarto VI sec. a. C. – T. stante, scettro nella s., saluta Hercle, che gli sta di fronte, stringendogli la mano.

74. (= Herakles/Hercle **398a•**) Situla piriforme. Già Racc. Czartoryski. Da Talamone. – De Witte, J., *GazArch* 7, 1891, 6–14 tavv. 1–2. – Fine IV–inizi III sec. a. C. – T. stante, scettro nella s., saluta Hercle, che gli viene incontro, stringendogli la mano; alle spalle di T., Uni ed Ebe; alle spalle di Hercle, Menrva e Iolaos/Vilae.

b) L'allattamento dell'eroe da parte di Uni

Specchi bronzei con decorazione graffita

75. (= Aphrodite/Turan **30**, = Herakles/Hercle **403***, = Mean **8•**, = Uni **88**) Berlino, Staatl. Mus. Misc. 7769. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 59. – Ultimi decenni IV sec. a. C. – *Hercle* allattato da *Uni* alla presenza di *Turan, Mean, Merva* e T., che occupa la posizione centrale.

76. (= Apollon/Aplu **56•**, = Herakles/Hercle **404***, = Uni **89**) Firenze, Mus. Arch. 72740. Da Volterra. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 60; Mangani, *o. c.* **3**, 21–22 n° 1.1.2. – Fine IV–inizi III sec. a. C. – Hercle allattato da Uni alla presenza di Aplu, due divinità femminili e T. , che sostiene una tavoletta inscritta.

c) Assemblea di divinità

Specchi bronzei con decorazione graffita

77. (= Epiur **1***, = Herakles/Hercle **153•** con rinvii, = Lasa **4*** [reg. inf.], = Thalna **8**) Parigi, Cab. Méd. 1287. Da Vulci. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 181; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la Collection du Cabinet des Médailles* (1973) 51–54. 521–524. – Fine IV–inizi III sec. a. C. – Registro sup.: *Hercle* presenta il piccolo *Epiur* a *T.*, seduto in trono, alla presenza di *Turan* e *Thalna*.

78.* Firenze, Mus. Arch. 79027. Da Bettolle. – Inedito. – Ultimi decenni IV sec. a. C. – T. stante fra Hercle e Menrva seduti.

79. (= Acheloos **117•**, = Herakles/Hercle **396***, = Iolaos/Vile **19**, = Uni **82**) Roma, Villa Giulia 12988, già Racc. Barberini. Da Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 347; Matthies, G., *Die praenestinischen Spiegel* (1912) 77. 107. – Ultimi decenni IV sec. a. C. – T. seduto su un diphros, scettro nella d., affiancato da Uni, fra Hercle e un'altra figura femminile.

80.* (= Herakles/Hercle **397**, = Iolaos/Vile **18***, = Uni **84**) Parigi, Cab. Méd. 1283. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 346; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **77**, 33–39. 471–474; Mangani, *o. c.* **3**, 32 n° 3.2.28. – III sec. a. C. – *Tinia* ■ *Uni* fra *Hercle* e *Aile* (?).

XVII. Tinia presente in contese

Ceramica a f. n.

81. (= Herakles/Hercle **362***, = Iuno **1**, = Uni **67**) Anfora. Londra, BM 39.2–14.71 (B 57). Da Caere o da Vulci. – Dohrn, T., *Die schwarzfigurigen etruskischen Vasen aus der 2. Hälfte des 6. Jh.* (1937) 146 n° 73; Hannestad 17–18: Pitt. di Paride. – 3°–ultimo quarto VI sec. a. C. – *A*, spalla: Hercle e Juno Sospita in lotta fra una figura femminile e T.

82. (= Kyknos I **144***) Cratere a colonnette. Boston, MFA 99.530. – Fairbanks, A., *Cat. of Greek and Etr. Vases* . . . (1928) 199–200 n° 57 tav. 74. – Inizi V sec. a. C. – *A*: T. fra Ares/Laran e Menerva in lotta.

XVIII. Tinia ed Hermes/Turms

Rilievi in bronzo

83. (= Hades/Aita, Calu **13***, = Turms **115***) Manico di stamnos, lobo destro. Ferrara, Mus. Naz. 12127. Da Spina. – Hostetter, E., *RM* 85, 1978,

257–281; *idem*, *Bronzes from Spina* I (1986) 20–27 n° 4 tavv. 6–7; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* (1987) 45–60 tavv. 8–10. – Fine V–inizi IV sec. a. C. – T. e Turms Aitas.

XIX. Tinia e Nike

Ceramica a f. r.

84.* (= Apollon/Aplu **33** [B], = Priamos **131** [A] con rinvii) Cratere a calice. Roma, Villa Giulia 1197. Da Falerii. – *CVA* 2, IV B r tav. 10 (85) 1–2; *EVP* 92, 2. 94–96: Pitt. di Nazzano; Adembri, *o. c.* **68,** 17–18. – 2° quarto IV sec. a. C. – Su un'ansa: Nike in volo verso T. seduto.

85.* Oinochoe. Città del Vaticano, Mus. Greg. Etr. Z 114. Da Orbetello. – *EVP* 147, 1: Pitt. delle Spalline; Del Chiaro, M.A., *StEtr* 38, 1970, 96–97. – Ultimo quarto IV sec. a. C. – Sul collo: Nike avanza verso T. seduto.

Specchi bronzei con decorazione graffita

86. Già Roma, mercato antiquario (Capranesi). – Gerhard, *EtrSp* I tav. 61. – IV sec. a. C. – Nike, con un'oinochoe in mano, avanza verso T. seduto su un diphros okladias e con in mano una phiale.

87.• Lovanio, Univ. Cath. FM 434. – *CSE* Belgique 1, 34–35 n° 19. – Fine IV sec. a. C. – T. seduto in trono fra una figura giovanile e una Nike che avanza verso di lui con in mano una corona (o una benda?).

88. Già Roma, mercato antiquario (Balboni). Da Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 2. – Fine IV–inizi III sec. a. C. – T. seduto in trono fra una figura femminile (in gran parte mancante) e Nike che lo incorona.



Tinia 87

89. Già Roma, Racc. Campana. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 3. – Inizi III sec. a. C. – T. fra una figura femminile nuda e Nike che lo ha incoronato.

XX. Accolta di divinità

Ceramica a f. n.

90.* Anfora. Würzburg, Martin v. Wagner Mus. L 780. Da Vulci (?). – *CVA* 3 tavv. 32, 1; 33, 1: Pitt. della Bibl. Nat. 178. – Ultimi decenni VI sec. a. C. – *A*, spalla: T. gradiente a d., seguito da altre due figure divine.

Ceramica a f. r.

91. (= Zeus **76** con bibl.) Olla (?). Perduta. Da Chiusi. – Panofka, T., *AZ* 9, 1851, tav. 27, 2. – V sec. a. C. – T. fra Nethuns e Aita. – Il vaso è stato giudicato dai più opera etr., da qualcuno opera att. (Howe, T.P., *AJA* 59, 1955, 293). Purtroppo è conosciuto solo da un vecchio disegno, per cui ogni giudizio può riuscire aleatorio.

92. Cratere a calice. Già Roma, mercato antiquario. – *EVP* 46 tav. 11, 1: vicino al Pitt. di Londra F 484. – Decenni centrali IV sec. a. C. – *B:* T. seduto in trono fra Apulu e Artumes (?).

Specchi bronzei con decorazione graffita

93.* (= Thalna **16**•, = Turms **125**) Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12249. – Gerhard, *EtrSp* I tav. 75; Pfister-Roesgen 38–39 tav. 20. – Metà V sec. a. C. – T. fra *Thalna* e *Turms*.

94. (= Lasa **5***, = Maris I **3**) Amburgo, Mus. KG 1955.69, già Racc. Castellani. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 1; Mangani, *o. c.* **3,** 26 n° 2.1.9; *CSE* BRD 2, 41–43 fig. 16; Wiman 112–113 fig. 11, 37. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. fra *Maris* e *Lasa*.

95. (= Apollon/Aplu **119**•, = Turms **120**) Monaco, Antikenslg. 3691. – Gerhard, *EtrSp* I tav. 74; Mangani, *o. c.* **3,** 26 n° 2.1.1. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. fra *Apulu* e *Turms*.

Dello specchio esistono repliche in argento, ritenute moderne, conservate nei musei di Firenze, Ginevra, Atene, New York (Krauskopf, →Apollon/Aplu **118**; Fischer-Graf, U., *AntK* 25, 1982, 117–123).

96.* (= Turms **136**, = Uni **92**•) Adolphseck A Br 51. – *CSE* BRD 1, 62–64 n° 38. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. fra Turms e una figura femminile.

97. Bologna, Mus. Civ. 745, già Racc. Palagi 1816. – *CSE* Bologna 1, 53–54 n° 38. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. fra Artumes (?) e Aplu.

98. (= Lur **1***) Mosca, Mus. Pushkin III a 407. Da Vulci. – Gerhard, *EtrSp* IV tav. 412, 2; Fischer-Graf, o. c. **65,** 57–58 V36 tav. 16, 1. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. fra due giovani.

Phialai bronzee con decorazione graffita

99. Orvieto, Mus. Faina, già Firenze, Mus. Arch. 70524. Da Orvieto. – Adembri, B., in AA.VV., *Pittura etrusca ad Orvieto* (1982) 83–84. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. fra Turms e Ares/Laran.

XXI. Tinia da solo

a) Tinia folgoratore

Sculture bronzee

100.* Berlino, Staatl. Mus. Fr 2170. – Richardson, E., *Etruscan Votive Bronzes. Geometric, Orientalizing, Archaic* (1983) 538 Type VI B n° 3 fig. 859. – Primi decenni V sec. a. C. – T. gradiente e minaccioso.

101.* Cleveland, Mus. of Art 28.196. – Richardson, E., *MAAR* 21, 1953, 85–86 fig. 2; Richardson, *o. c.* **100,** 358 Type VI B n° 4. – 1ª metà V sec. a. C. – T. gradiente e minaccioso.

102.* Bruxelles, Mus. Roy. R 932. Dai dintorni di Viterbo. – Giglioli, G.Q., *ArchCl* 4, 1952, 189–191 tav. 40, 3; Bentz 182 n° 1, 3a. – 1ª metà V sec. a. C. – T. gradiente e minaccioso.

b) Tinia a riposo

Sculture bronzee

103.* Malibu, Paul Getty Mus. 55.AB.12. Dai dintorni di Populonia. – Richardson, *o. c.* **100,** 235 Type 2 A n° 3 figg. 533–535; Cristofani, M., *I bronzi degli Etruschi* (1985) 277 n° 81; Fabing, S., in AA.VV., *The God's Delight* (1988) 219–223. – Primi decenni V sec. a. C. – T. stante.

104.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 90. – Richardson, *o. c.* **100,** 357 Type VI A n° 2 figg. 857–858. – 1ª metà V sec. a. C. – T. stante.

105.* Heidelberg, Univ. F 148. – Richardson, *o. c.* **100,** 357 Type VI A n° 1 figg. 855–856. – 1ª metà V sec. a. C. – T. stante.

106.* Baltimore, Walters Art Gall. 54.975. – Richardson, E., *MAAR* 21, 1953, 94 fig. 9. – 1ª metà IV sec. a. C. – T. stante.

107.* Firenze, Mus. Arch. 72986. – Richardson, *o. c.* **106,** 93–94 fig. 8. – Metà IV sec. a. C. – T. stante.

108.* Roma, Villa Giulia. Da Furbara. – Cristofani, *o. c.* **103,** 278 n° 84. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. stante, con una gamba leggermente flessa.

109.* Berlino, Staatl. Mus. Misc. 7772. – Richardson, *o. c.* **106,** 94 fig. 10; Bentz 182 n° 2, 1ª. – 2ª metà IV sec. a. C. – T., di aspetto giovanile, stante, con una gamba leggermente flessa.

Glittica

110. Scarabeo di corniola. Roma, Mus. Naz. Rom. 108000. – Zazoff, *EtrSk* 24–25 n° 22 tav. 9. – Fine VI sec. a. C. – T. gradiente.

c) Tinia seduto

Glittica

111.* Scarabeo di corniola. Oxford, Ashm. Mus. 1892.1495. – Zazoff, *EtrSk* 135–136 n° 282 tav. 52. – 2ª metà IV sec. a. C. – T. seduto su uno sgabello.

Sculture fittili

112. Berkeley, Lowie Mus. 8.2636. Da Caere, Vignaccia. – Nagy, H., *Votive Terracottas from «the Vignaccia», Cerveteri in the Lowie Museum of Anthropology* (1988) 228 II E 28 tav. 74. – Fine IV–inizi III sec. a. C. – T. (?) seduto su un doppio trono.

113.* Roma, Villa Giulia. Da Vulci, stipe votiva di Porta Nord. – Pautasso, A., *Il deposito votivo presso la Porta Nord a Vulci* (1994) 47–48 D2 tav. 27 a–b. – Fine II–I sec. a. C. – T. seduto su un trono (sull'interpretazione della statuetta come T. i pareri non sono unanimi).

d) Tinia in atteggiamento indefinibile

Sculture fittili a tutto tondo o ad altorilievo

114.* Testa. Roma, Villa Giulia 9982. Da Satricum, tempio della Mater Matuta. – Barnabei, F./Cozza, A., *NotSc* 1896, 40–42 figg. 14–14a; Sprenger, M., *Die etruskische Plastik des 5. Jh. v. Chr. und ihr Verhältnis zur griechischen Kunst* (1972) 50–53 tav. 22, 2. – Primi decenni V sec. a. C. – Testa con barba e pettinatura, che segue il profilo del cranio ed accomodata a riccioli sulla fronte.

115.* Testa. Orvieto, Mus. Faina. Da Orvieto, tempio di Via San Leonardo. – Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 160 I:1 tav. 59; Roncalli 2, 85 tav. 13, 1. – Fine V sec. a. C. – Testa con corona e con barba e capigliatura folte e arricciate.

116.* Testa. Londra, BM 1950.7–6.1. – Girardon, S.P., in AA.VV., *La coroplastica templare etrusca fra il IV e il II sec. a. C.* (1992) 225–229 tavv. 1–2. – Fine V sec. a. C. – Testa con barba e capigliatura folte e arricciate.

117.* Testa. Roma, Villa Giulia. Da Falerii, tempio dello Scasato II. – Santangelo, M., *BollArte* 33, 1948, 1–16; Cristofani, M., in *La coroplastica . . ., o. c.* **116,** 42 tav. 1; Colonna, G., *ibidem* 107 tav. 5a. – Primi decenni IV sec. a. C. – Testa con barba e capigliatura folte e arricciate.

118.* Testa. Roma, Villa Giulia. Da Falerii, tempio dello Scasato II. – Cristofani, M., in *La coroplastica . . ., o. c.* **116,** 42–43 tav. 2a; Colonna, G., *ibidem* 108 tav. 9a. – Primi decenni IV sec. a. C. – Testa con barba e capigliatura folte e arricciate.

119. Testa fr. Svizzera, Racc. privata. – Colonna, G., in *La coroplastica . . ., o. c.* **116,** 110 n. 42 tav. 10b. – Primi decenni IV sec. a. C. – Testa, conservata solo nella parte inferiore, con barba folta e arricciata.

COMMENTO

I. Tinia ed Hera/Uni

La coppia T.-Uni ricorre in diversi contesti figurati: ad esempio la nascita di Menerva (**43. 44. 45. 46**), Hercle che strozza i serpenti (**66. 67**), l'apoteosi di Hercle (**70. 71. 74. 75. 76. 79. 80**). Anche in un'iscrizione votiva tardo-arcaica su lamina bronzea dal santuario di Pyrgi (*TLE* 873) le due divinità sono attestate insieme. Gli esempi della loro ierogamia sono pochi, l'iconografia è varia. Nel gruppo bronzeo **8** le due figure sono abbracciate, quella maschile porta una mano sul seno dell'altra; ambedue, diademate e riccamente panneggiate, si impongono

per la maestosità; il dio presenta strette analogie con una statuetta bronzea coeva dai dintorni di Populonia a Malibu (**103**), identificata appunto come T. (Cristofani, M., *I bronzi degli Etruschi* 277 n° 81). Nel cratere falisco **1** il dio, scettro nella sinistra e un erote ritto su un ginocchio, con un mantello che copre solo una gamba e la roccia su cui è seduto, si volge indietro verso Uni. Nello specchio **2** T. sta abbracciando Uni, tutti e due nudi e appoggiati ad un unico mantello; la figura femminile aggiunta, con un alabastron e un *discerniculum* nelle mani e pertanto appartenente al corteggio di Turan, ribadisce il carattere erotico della scena; i due protagonisti, dall'aspetto marcatamente giovanile, sono identificati dalle rispettive didascalie onomastiche, oltre che dal fulmine nel settore sinistro del quadro. Nello specchio **3** T. con chitone e mantello, scettro appoggiato su un braccio, è in conversazione con una figura femminile velata e ingioiellata, nuda dal busto in su, con un alabastron e un *discerniculum* nelle mani: questi ultimi attributi suggeriscono un accostamento alla scena dello specchio **2**. Nello specchio **4** T. nudo, il fulmine in una mano e lo scettro nell'altra, è al centro di un gruppo di tre figure e, fra queste, è decisamente la più imponente: a un fianco, Uni panneggiata appoggia una mano sulla sua spalla; all'altro, Latona/Letun seduta con la parte superiore del corpo scoperta. Verso di lei è rivolta la coppia delle divinità supreme. È difficile dire se la scena sia di genere (conversazione?) o si riferisca a qualche episodio mitologico particolare: certo sorprende l'attenzione di Uni per Letun, visto che i rapporti fra le due non sono mai stati amichevoli. L'iconografia d'insieme ritorna in un gruppo di specchi coevi, in cui spesso il personaggio centrale è T. (**93. 94. 95**).

Nello specchio **6** si adotta uno schema a quattro figure disposte a semicerchio, molto comune negli specchi con cornice a corona di spine per scene di assemblea o conversazione di dei; nel nostro caso i personaggi sono identificati dalle iscrizioni onomastiche e dagli attributi. Le due divinità supreme occupano un angolo del quadro, sono affiancate e Uni porta un braccio verso la schiena di T.; ambedue hanno sulla testa una corona radiata. T. è seduto in trono, stringe il fulmine in una mano ed è coperto con un mantello solo nella parte inferiore del corpo; Uni è nuda e ha solo una collana con pendenti al collo. Analoga per la composizione del quadro e per i personaggi è la raffigurazione dello specchio **7**: però le posizioni, seduta di Turms ed eretta di Menrva, sono invertite rispetto a quelle delle due divinità nello specchio precedente (**6**). Infine nello specchio **5** T., con un mantello che copre la parte inferiore del corpo e cala da una spalla, porta la mano verso quella di Uni: i due protagonisti sono accomunati dai gioielli, dalle corone, dal modo di indossare il mantello.

Probabilmente la coppia T.-Uni seduta doveva essere rappresentata in una terracotta votiva da Talamone (**9**), di cui si conserva solo la figura maschile, barbata, coronata, con un mantello che avvolge solo la parte inferiore del corpo e ricade su una spalla. Purtroppo la mancanza delle braccia e, conseguentemente, di attributi rende incerta l'interpretazione della figura (e del gruppo), tuttavia l'identificazione come T. sembra attendibile. Questa con il braccio destro doveva abbracciare una figura femminile, che doveva essere seduta a fianco e che verisimilmente poteva essere Uni.

Decisamente incerta è invece l'identificazione come T. e Uni del gruppo riprodotto in due terracotte votive da Caere, rispettivamente al Mus. Greg. Etr. (*Museo Gregoriano* tav. 48, 8) e al Lowie Mus. di Berkeley (Nagy, *o.c.* **112**, 242–243 II G 18 fig. 255), in cui una figura femminile e una maschile sono sedute affiancate e sostengono una terza di dimensioni ridotte inserita fra di loro. L'unico elemento distintivo potrebbe essere la barba della figura maschile. Il gruppo ritorna in altre terracotte votive (Nagy, *o.c.* **112**, figg. 236–241), ma la figura maschile è imberbe. Una chiave per il significato del gruppo potrebbe venire dalla(e) figura(e) di piccole dimensioni, sulla cui interpretazione si hanno solo ipotesi.

II. Tinia e Afrodite/Turan

Le due scene etrusche con T. e Turan come protagonisti presentano iconografie note, anche se incongruenti con le didascalie onomastiche apposte. Quella dello scarabeo **11** si attiene allo schema di Eos che trasporta il cadavere del figlio Memnon affermato nei primi decenni del V sec. a. C. (si veda la coppa di Douris Louvre G 115, →Eos **324*** = Memnon **77**), ma – va aggiunto – le denominazioni di Tinias e Turan non hanno alcuna giustificazione né tematica né iconografica. Nello specchio **10** le due figure centrali, riconoscibili dagli attributi e dalle iscrizioni onomastiche (*Tinia, Tura[n]*), sono ritratte in un amplesso erotico secondo uno schema che ritorna in opere etrusche del IV sec. a. C. con l'amplesso di amanti: T. e Semla (**13–17**), T. e Catmite (**31. 32**), un satiro e una figura femminile (*CSE* BRD 1, 61–62 n° 37). Però di un amore tra Zeus/T. e Afrodite/Turan, che secondo una tradizione sarebbero anche padre e figlia, non c'è notizia nella mitologia. Non è escluso che l'incisore dello specchio di proposito abbia voluto proporre in un amplesso erotico il più potente degli dei e la più bella delle dee, utilizzando uno schema corrente ai suoi tempi. La carica allusiva della rappresentazione è scontata, specialmente nel caso di uno specchio usato in genere come dono dell'amante alla propria donna.

III. Tinia in atto di rapire una donna

Lo schema della rappresentazione della coppa **12** è quello del ratto: si pensi alla coppa Louvre G 123 con Zeus che rapisce Ganimede (→Ganymedes **52***). La figura maschile, avvolta in un corto mantello e caratterizzata solo dalla barba e da un diadema, è stata identificata con T., ma con riserva; la figura femminile, coperta da un lungo chitone e ornata da un diadema, da orecchini a grappolo, da una collana e da un'armilla, è di identificazione incerta. Perciò altrettanto incerto è il riferimento della rappresentazione a un episodio specifico.

IV. Tinia e Semele/Semla

L'amore di Zeus e Semele, da cui nascerà Dioniso, è un soggetto che nell'arte etrusca ricorre in uno sparuto gruppo di opere per lo più della seconda metà del IV sec. a. C. I momenti attestati si riferiscono all'amplesso erotico tra i due amanti (**13–17**) e alla folgorazione di Semele (**18. 19**).

L'amplesso è una novità nella tradizione figurativa del soggetto. Zeus in caso di accoppiamento con mortali di norma subisce una metamorfosi: pioggia con Danae, toro con Europa, cigno con Leda, aquila con Ganimede. Non sarà un caso che Semele resterà folgorata quando il dio le si presenterà in tutta la sua maestà. L'iconografia della scena della coppa **13**, con il gruppo di T. in atto di abbracciare una figura femminile che solleva la veste scoprendosi il ventre fra un guerriero e una giovane, ritorna sullo specchio **10**, databile alla seconda metà del IV sec. a. C. Qui le didascalie onomastiche identificano il gruppo centrale come T. e Tura[n]. La stessa identificazione potrebbe essere suggerita per la scena della coppa, tanto più che la giovane sul lato destro con in mano un alabastron e un *discerniculum* può appartenere al corteggio di Turan. Ma la linea serpentina sulla testa dei due protagonisti allude con tutta probabilità agli effetti del fulmine e, quindi, all'epilogo del mito di Semele con la sua folgorazione. Del resto nella ceramica attica e apula del IV sec. a. C. Semele è reclinata su un letto, sopra al quale è sospeso il fulmine.

Piuttosto piana è l'interpretazione della scena degli specchi **15–17**: l'amplesso è sottolineato dalla presenza di un unico mantello che fa da sfondo ai due amanti, il fulmine tenuto da T. o collocato al suo fianco può essere un segno precursore della folgorazione finale. L'aggiunta delle ali a Semla (**16. 17**) è un fatto senza precedenti, ma potrebbe motivarsi pensando all'immortalità conseguita da lei dopo la folgorazione.

Meno piana è l'interpretazione della scena della coppa **14**, dove i due protagonisti non hanno attributi eloquenti e le figure laterali appartengono al seguito di Turan. Ma l'analogia iconografica con le scene finora esaminate, in particolare il mantello che fa da sfondo alla coppia centrale, e la vicinanza del maestro a quello dell'altra coppa (**13**) giustificano l'ipotesi di un medesimo soggetto.

Nelle suddette scene T. è nudo o tiene un mantello sul braccio ed è caratterizzato dal fulmine (**13–15**).

Le rappresentazioni passate in rassegna contengono evidenti elementi dionisiaci: il ricorrere del tema su coppe destinate al simposio (**13. 14**), la presenza di un satiro (**16**), la corona di gigli (**13. 16**) o di edera (**14. 15**) sulla testa di T. I miti concernenti Dioniso sono comuni nell'arte etrusca del IV sec. a. C.: nella ceramica a f. r., nelle decorazioni frontonali, negli specchi graffiti, nelle bulle auree il dio ricorre spesso, per lo più in compagnia di satiri e menadi o di Eros, oppure in incontri d'amore con Arianna o con Semele o con Vesona (→Dionysos/Fufluns). Tali testimonianze non possono essere disgiunte da un'affermazione in ambito etrusco di un culto del dio nelle sue manifestazioni orgiastiche. La tradizione letteraria (Liv. 39, 8, 3–4; Clem. Al. *protr.* 2, 20–21) riferisce della presenza di tale culto in Etruria e della sua introduzione da parte di un greco ‹*ignobilis*› prima che a Roma: qui arrivò dall'Etruria già nella forma degenerata di orge notturne e azioni delittuose (Liv. 39, 9, 1) e fu vietato nel 186 a. C. Stando alla documentazione epigrafica, l'affermazione del culto in Etruria dovrebbe risalire almeno alla prima metà del V sec. a. C. Negli ultimi tempi si tende a riportarlo al secolo precedente.

La folgorazione di Semla è attestata poche volte (**18**). T. è impegnato nell'inseguimento dell'amante, anzi l'ha già raggiunta afferrandola per la testa e la minaccia con il fulmine. Anche in questo caso l'iconografia è nuova e l'interpretazione è fondata sull'impiego del fulmine come arma e non come semplice attributo. L'inseguimento di fanciulle – Egina, Teti – da parte di T. è un tema frequente nella ceramica attica del V sec. a. C., ma l'azione è in corso e il fulmine – se c'è – è solo un attributo.

Allo schema dell'inseguimento si attiene la rappresentazione sull'attacco del manico di uno stamnos bronzeo (**19**); anche qui la corsa è conclusa perché il dio già stringe con un braccio la giovane intorno alla vita. L'identificazione dei personaggi è verisimile: T., con un mantello svolazzante che copre solo il basso ventre, è caratterizzato da una barba fluente e arricciata, che gli conferisce maestosità e suggerisce un accostamento alla testa fittile **115**; Semla, forse anche per effetto della corsa, ha la veste sollevata in modo da presentarsi scoperta dalla vita in giù.

La peculiarità di talune espressioni figurative delle scene etrusche può spiegarsi con l'elaborazione di schemi da parte di maestri locali, i quali probabilmente si saranno fondati su una tradizione del mito non solo figurata.

V. La nascita di Dioniso/Fufluns

Il tema ha avuto una diffusione piuttosto larga nella produzione teatrale e figurata ellenica del V sec. a. C. Gli esempi etruschi risalgono al IV sec. a. C. e riguardano due momenti: la nascita vera e propria del dio dalla coscia di T. (**20–23**) e la consegna del dio neonato a Hermes/Turms perché questi lo portasse a Nysa dove sarebbe stato allevato dalle ninfe (**24. 25**). Nelle scene etrusche con la nascita del dio T. è seduto su roccia, avvolto in un mantello che gli copre la parte inferiore del corpo e a volte risale su una spalla, munito di fulmine (**20. 21**) e anche di scettro (**20**), in atto di partorire Fufluns dalla coscia, assistito da Ilizie; in un caso è presente anche Apulu (**20**), in un altro l'unica Ilizia è una Menerva alata (**22a–b**). La presenza di Ilizie, la roccia usata come sedile di T., lo scettro sormontato da una colomba (**20**) suggeriscono un accosta-

per la maestosità; il dio presenta strette analogie con una statuetta bronzea coeva dai dintorni di Populonia a Malibu (**103**), identificata appunto come T. (Cristofani, M., *I bronzi degli Etruschi* 277 n° 81). Nel cratere falisco **1** il dio, scettro nella sinistra e un erote ritto su un ginocchio, con un mantello che copre solo una gamba e la roccia su cui è seduto, si volge indietro verso Uni. Nello specchio **2** T. sta abbracciando Uni, tutti e due nudi e appoggiati ad un unico mantello; la figura femminile aggiunta, con un alabastron e un *discerniculum* nelle mani e pertanto appartenente al corteggio di Turan, ribadisce il carattere erotico della scena; i due protagonisti, dall'aspetto marcatamente giovanile, sono identificati dalle rispettive didascalie onomastiche, oltre che dal fulmine nel settore sinistro del quadro. Nello specchio **3** T. con chitone e mantello, scettro appoggiato su un braccio, è in conversazione con una figura femminile velata e ingioiellata, nuda dal busto in su, con un alabastron e un *discerniculum* nelle mani: questi ultimi attributi suggeriscono un accostamento alla scena dello specchio **2**. Nello specchio **4** T. nudo, il fulmine in una mano e lo scettro nell'altra, è al centro di un gruppo di tre figure e, fra queste, è decisamente la più imponente: a un fianco, Uni panneggiata appoggiata una mano sulla sua spalla; all'altro, Latona/Letun seduta con la parte superiore del corpo scoperta. Verso di lei è rivolta la coppia delle divinità supreme. È difficile dire se la scena sia di genere (conversazione?) o si riferisca a qualche episodio mitologico particolare: certo sorprende l'attenzione di Uni per Letun, visto che i rapporti fra le due non sono mai stati amichevoli. L'iconografia d'insieme ritorna in un gruppo di specchi coevi, in cui spesso il personaggio centrale è T. (**93. 94. 95**).

Nello specchio **6** si adotta uno schema a quattro figure disposte a semicerchio, molto comune negli specchi con cornice a corona di spine per scene di assemblea o conversazione di dei; nel nostro caso i personaggi sono identificati dalle iscrizioni onomastiche e dagli attributi. Le due divinità supreme occupano un angolo del quadro, sono affiancate e Uni porta un braccio verso la schiena di T.; ambedue hanno sulla testa una corona radiata. T. è seduto in trono, stringe il fulmine in una mano ed è coperto con un mantello solo nella parte inferiore del corpo; Uni è nuda e ha solo una collana con pendenti al collo. Analoga per la composizione del quadro e per i personaggi è la raffigurazione dello specchio **7**: però le posizioni, seduta di Turms ed eretta di Menrva, sono invertite rispetto a quelle delle due divinità nello specchio precedente (**6**). Infine nello specchio **5** T., con un mantello che copre la parte inferiore del corpo e cala da una spalla, porta la mano verso quella di Uni: i due protagonisti sono accomunati dai gioielli, dalle corone, dal modo di indossare il mantello.

Probabilmente la coppia T.-Uni seduta doveva essere rappresentata in una terracotta votiva da Talamone (**9**), di cui si conserva solo la figura maschile, barbata, coronata, con un mantello che avvolge solo la parte inferiore del corpo e ricade su una spalla. Purtroppo la mancanza delle braccia e, conseguentemente, di attributi rende incerta l'interpretazione della figura (e del gruppo), tuttavia l'identificazione come T. sembra attendibile. Questa con il braccio destro doveva abbracciare una figura femminile, che doveva essere seduta a fianco e che verisimilmente poteva essere Uni.

Decisamente incerta è invece l'identificazione come T. e Uni del gruppo riprodotto in due terracotte votive da Caere, rispettivamente al Mus. Greg. Etr. (*Museo Gregoriano* tav. 48, 8) e al Lowie Mus. di Berkeley (Nagy, *o.c.* **112**, 242–243 II G 18 fig. 255), in cui una figura femminile e una maschile sono sedute affiancate e sostengono una terza di dimensioni ridotte inserita fra di loro. L'unico elemento distintivo potrebbe essere la barba della figura maschile. Il gruppo ritorna in altre terracotte votive (Nagy, *o.c.* **112**, figg. 236–241), ma la figura maschile è imberbe. Una chiave per il significato del gruppo potrebbe venire dalla(e) figura(e) di piccole dimensioni, sulla cui interpretazione si hanno solo ipotesi.

II. Tinia e Afrodite/Turan

Le due scene etrusche con T. e Turan come protagonisti presentano iconografie note, anche se incongruenti con le didascalie onomastiche apposte. Quella dello scarabeo **11** si attiene allo schema di Eos che trasporta il cadavere del figlio Memnon affermato nei primi decenni del V sec. a. C. (si veda la coppa di Douris Louvre G 115, →Eos **324*** = Memnon **77**), ma – va aggiunto – le denominazioni di Tinias e Turan non hanno alcuna giustificazione né tematica né iconografica. Nello specchio **10** le due figure centrali, riconoscibili dagli attributi e dalle iscrizioni onomastiche (*Tinia, Tura[n]*), sono ritratte in un amplesso erotico secondo uno schema che ritorna in opere etrusche del IV sec. a. C. con l'amplesso di amanti: T. e Semla (**13–17**), T. e Catmite (**31. 32**), un satiro e una figura femminile (*CSE* BRD 1, 61–62 n° 37). Però di un amore tra Zeus/T. e Afrodite/Turan, che secondo una tradizione sarebbero anche padre e figlia, non c'è notizia nella mitologia. Non è escluso che l'incisore dello specchio di proposito abbia voluto proporre in un amplesso erotico il più potente degli dei e la più bella delle dee, utilizzando uno schema corrente ai suoi tempi. La carica allusiva della rappresentazione è scontata, specialmente nel caso di uno specchio usato in genere come dono dell'amante alla propria donna.

III. Tinia in atto di rapire una donna

Lo schema della rappresentazione della coppa **12** è quello del ratto: si pensi alla coppa Louvre G 123 con Zeus che rapisce Ganimede (→Ganymedes **52***). La figura maschile, avvolta in un corto mantello e caratterizzata solo dalla barba e da un diadema, è stata identificata con T., ma con riserva; la figura femminile, coperta da un lungo chitone e ornata da un diadema, da orecchini a grappolo, da una collana e da un'armilla, è di identificazione incerta. Perciò altrettanto incerto è il riferimento della rappresentazione a un episodio specifico.

IV. Tinia e Semele/Semla

L'amore di Zeus e Semele, da cui nascerà Dioniso, è un soggetto che nell'arte etrusca ricorre in uno sparuto gruppo di opere per lo più della seconda metà del IV sec. a. C. I momenti attestati si riferiscono all'amplesso erotico tra i due amanti (**13–17**) e alla folgorazione di Semele (**18. 19**).

L'amplesso è una novità nella tradizione figurativa del soggetto. Zeus in caso di accoppiamento con mortali di norma subisce una metamorfosi: pioggia con Danae, toro con Europa, cigno con Leda, aquila con Ganimede. Non sarà un caso che Semele resterà folgorata quando il dio le si presenterà in tutta la sua maestà. L'iconografia della scena della coppa **13**, con il gruppo di T. in atto di abbracciare una figura femminile che solleva la veste scoprendosi il ventre fra un guerriero e una giovane, ritorna sullo specchio **10**, databile alla seconda metà del IV sec. a. C. Qui le didascalie onomastiche identificano il gruppo centrale come T. e Tura[n]. La stessa identificazione potrebbe essere suggerita per la scena della coppa, tanto più che la giovane sul lato destro con in mano un alabastron e un *discerniculum* può appartenere al corteggio di Turan. Ma la linea serpentina sulla testa dei due protagonisti allude con tutta probabilità agli effetti del fulmine e, quindi, all'epilogo del mito di Semele con la sua folgorazione. Del resto nella ceramica attica e apula del IV sec. a. C. Semele è reclinata su un letto, sopra al quale è sospeso il fulmine.

Piuttosto piana è l'interpretazione della scena degli specchi **15–17**: l'amplesso è sottolineato dalla presenza di un unico mantello che fa da sfondo ai due amanti, il fulmine tenuto da T. o collocato al suo fianco può essere un segno precursore della folgorazione finale. L'aggiunta delle ali a Semla (**16. 17**) è un fatto senza precedenti, ma potrebbe motivarsi pensando all'immortalità conseguita da lei dopo la folgorazione.

Meno piana è l'interpretazione della scena della coppa **14**, dove i due protagonisti non hanno attributi eloquenti e le figure laterali appartengono al seguito di Turan. Ma l'analogia iconografica con le scene finora esaminate, in particolare il mantello che fa da sfondo alla coppia centrale, e la vicinanza del maestro a quello dell'altra coppa (**13**) giustificano l'ipotesi di un medesimo soggetto.

Nelle suddette scene T. è nudo o tiene un mantello sul braccio ed è caratterizzato dal fulmine (**13–15**).

Le rappresentazioni passate in rassegna contengono evidenti elementi dionisiaci: il ricorrere del tema su coppe destinate al simposio (**13. 14**), la presenza di un satiro (**16**), la corona di gigli (**13. 16**) o di edera (**14. 15**) sulla testa di T. I miti concernenti Dioniso sono comuni nell'arte etrusca del IV sec. a. C.: nella ceramica a f. r., nelle decorazioni frontonali, negli specchi graffiti, nelle bulle auree il dio ricorre spesso, per lo più in compagnia di satiri e menadi o di Eros, oppure in incontri d'amore con Arianna o con Semele o con Vesona (→Dionysos/Fufluns). Tali testimonianze non possono essere disgiunte da un'affermazione in ambito etrusco di un culto del dio nelle sue manifestazioni orgiastiche. La tradizione letteraria (Liv. 39, 8, 3–4; Clem. Al. *protr.* 2, 20–21) riferisce della presenza di tale culto in Etruria e della sua introduzione da parte di un greco ‹*ignobilis*› prima che a Roma: qui arrivò dall'Etruria già nella forma degenerata di orge notturne e azioni delittuose (Liv. 39, 9, 1) e fu vietato nel 186 a. C. Stando alla documentazione epigrafica, l'affermazione del culto in Etruria dovrebbe risalire almeno alla prima metà del V sec. a. C. Negli ultimi tempi si tende a riportarlo al secolo precedente.

La folgorazione di Semla è attestata poche volte (**18**). T. è impegnato nell'inseguimento dell'amante, anzi l'ha già raggiunta afferrandola per la testa e la minaccia con il fulmine. Anche in questo caso l'iconografia è nuova e l'interpretazione è fondata sull'impiego del fulmine come arma e non come semplice attributo. L'inseguimento di fanciulle – Egina, Teti – da parte di T. è un tema frequente nella ceramica attica del V sec. a. C., ma l'azione è in corso e il fulmine – se c'è – è solo un attributo.

Allo schema dell'inseguimento si attiene la rappresentazione sull'attacco del manico di uno stamnos bronzeo (**19**); anche qui la corsa è conclusa perché il dio già stringe con un braccio la giovane intorno alla vita. L'identificazione dei personaggi è verisimile: T., con un mantello svolazzante che copre solo il basso ventre, è caratterizzato da una barba fluente e arricciata, che gli conferisce maestosità e suggerisce un accostamento alla testa fittile **115**; Semla, forse anche per effetto della corsa, ha la veste sollevata in modo da presentarsi scoperta dalla vita in giù.

La peculiarità di talune espressioni figurative delle scene etrusche può spiegarsi con l'elaborazione di schemi da parte di maestri locali, i quali probabilmente si saranno fondati su una tradizione del mito non solo figurata.

V. La nascita di Dioniso/Fufluns

Il tema ha avuto una diffusione piuttosto larga nella produzione teatrale e figurata ellenica del V sec. a. C. Gli esempi etruschi risalgono al IV sec. a. C. e riguardano due momenti: la nascita vera e propria del dio dalla coscia di T. (**20–23**) e la consegna del dio neonato a Hermes/Turms perché questi lo portasse a Nysa dove sarebbe stato allevato dalle ninfe (**24. 25**). Nelle scene etrusche con la nascita del dio T. è seduto su roccia, avvolto in un mantello che gli copre la parte inferiore del corpo e a volte risale su una spalla, munito di fulmine (**20. 21**) e anche di scettro (**20**), in atto di partorire Fufluns dalla coscia, assistito da Ilizie; in un caso è presente anche Apulu (**20**), in un altro l'unica Ilizia è una Menerva alata (**22a–b**). La presenza di Ilizie, la roccia usata come sedile di T., lo scettro sormontato da una colomba (**20**) suggeriscono un accosta-

per la maestosità; il dio presenta strette analogie con una statuetta bronzea coeva dai dintorni di Populonia a Malibu (**103**), identificata appunto come T. (Cristofani, M., *I bronzi degli Etruschi* 277 n° 81). Nel cratere falisco **1** il dio, scettro nella sinistra e un erote ritto su un ginocchio, con un mantello che copre solo una gamba e la roccia su cui è seduto, si volge indietro verso Uni. Nello specchio **2** T. sta abbracciando Uni, tutti e due nudi e appoggiati ad un unico mantello; la figura femminile aggiunta, con un alabastron e un *discerniculum* nelle mani e pertanto appartenente al corteggio di Turan, ribadisce il carattere erotico della scena; i due protagonisti, dall'aspetto marcatamente giovanile, sono identificati dalle rispettive didascalie onomastiche, oltre che dal fulmine nel settore sinistro del quadro. Nello specchio **3** T. con chitone e mantello, scettro appoggiato su un braccio, è in conversazione con una figura femminile velata e ingioiellata, nuda dal busto in su, con un alabastron e un *discerniculum* nelle mani: questi ultimi attributi suggeriscono un accostamento alla scena dello specchio **2**. Nello specchio **4** T. nudo, il fulmine in una mano e lo scettro nell'altra, è al centro di un gruppo di tre figure e, fra queste, è decisamente la più imponente: a un fianco, Uni panneggiata appoggia una mano sulla sua spalla; all'altro, Latona/Letun seduta con la parte superiore del corpo scoperta. Verso di lei è rivolta la coppia delle divinità supreme. È difficile dire se la scena sia di genere (conversazione?) o si riferisca a qualche episodio mitologico particolare: certo sorprende l'attenzione di Uni per Letun, visto che i rapporti fra le due non sono mai stati amichevoli. L'iconografia d'insieme ritorna in un gruppo di specchi coevi, in cui spesso il personaggio centrale è T. (**93. 94. 95**).

Nello specchio **6** si adotta uno schema a quattro figure disposte a semicerchio, molto comune negli specchi con cornice a corona di spine per scene di assemblea o conversazione di dei; nel nostro caso i personaggi sono identificati dalle iscrizioni onomastiche e dagli attributi. Le due divinità supreme occupano un angolo del quadro, sono affiancate e Uni porta un braccio verso la schiena di T.; ambedue hanno sulla testa una corona radiata. T. è seduto in trono, stringe il fulmine in una mano ed è coperto con un mantello solo nella parte inferiore del corpo; Uni è nuda e ha solo una collana con pendenti al collo. Analoga per la composizione del quadro e per i personaggi è la raffigurazione dello specchio **7**: però le posizioni, seduta di Turms ed eretta di Menrva, sono invertite rispetto a quelle delle due divinità nello specchio precedente (**6**). Infine nello specchio **5** T., con un mantello che copre la parte inferiore del corpo e cala da una spalla, porta la mano verso quella di Uni: i due protagonisti sono accomunati dai gioielli, dalle corone, dal modo di indossare il mantello.

Probabilmente la coppia T.-Uni seduta doveva essere rappresentata in una terracotta votiva da Talamone (**9**), di cui si conserva solo la figura maschile, barbata, coronata, con un mantello che avvolge solo la parte inferiore del corpo e ricade su una spalla. Purtroppo la mancanza delle braccia e, conseguentemente, di attributi rende incerta l'interpretazione della figura (e del gruppo), tuttavia l'identificazione come T. sembra attendibile. Questa con il braccio destro doveva abbracciare una figura femminile, che doveva essere seduta a fianco e che verisimilmente poteva essere Uni.

Decisamente incerta è invece l'identificazione come T. e Uni del gruppo riprodotto in due terracotte votive da Caere, rispettivamente al Mus. Greg. Etr. (*Museo Gregoriano* tav. 48, 8) e al Lowie Mus. di Berkeley (Nagy, *o. c.* **112**, 242–243 II G 18 fig. 255), in cui una figura femminile e una maschile sono sedute affiancate e sostengono una terza di dimensioni ridotte inserita fra di loro. L'unico elemento distintivo potrebbe essere la barba della figura maschile. Il gruppo ritorna in altre terracotte votive (Nagy, *o. c.* **112**, figg. 236–241), ma la figura maschile è imberbe. Una chiave per il significato del gruppo potrebbe venire dalla(e) figura(e) di piccole dimensioni, sulla cui interpretazione si hanno solo ipotesi.

II. Tinia e Afrodite/Turan

Le due scene etrusche con T. e Turan come protagonisti presentano iconografie note, anche se incongruenti con le didascalie onomastiche apposte. Quella dello scarabeo **11** si attiene allo schema di Eos che trasporta il cadavere del figlio Memnon affermato nei primi decenni del V sec. a. C. (si veda la coppa di Douris Louvre G 115, →Eos **324*** = Memnon **77**), ma – va aggiunto – le denominazioni di Tinias e Turan non hanno alcuna giustificazione né tematica né iconografica. Nello specchio **10** le due figure centrali, riconoscibili dagli attributi e dalle iscrizioni onomastiche (*Tinia, Tura[n]*), sono ritratte in un amplesso erotico secondo uno schema che ritorna in opere etrusche del IV sec. a. C. con l'amplesso di amanti: T. e Semla (**13–17**), T. e Catmite (**31. 32**), un satiro e una figura femminile (*CSE* BRD 1, 61–62 n° 37). Però di un amore tra Zeus/T. e Afrodite/Turan, che secondo una tradizione sarebbero anche padre e figlia, non c'è notizia nella mitologia. Non è escluso che l'incisore dello specchio di proposito abbia voluto proporre in un amplesso erotico il più potente degli dei e la più bella delle dee, utilizzando uno schema corrente ai suoi tempi. La carica allusiva della rappresentazione è scontata, specialmente nel caso di uno specchio usato in genere come dono dell'amante alla propria donna.

III. Tinia in atto di rapire una donna

Lo schema della rappresentazione della coppa **12** è quello del ratto: si pensi alla coppa Louvre G 123 con Zeus che rapisce Ganimede (→Ganymedes **52***). La figura maschile, avvolta in un corto mantello e caratterizzata solo dalla barba e da un diadema, è stata identificata con T., ma con riserva; la figura femminile, coperta da un lungo chitone e ornata da un diadema, da orecchini a grappolo, da una collana e da un'armilla, è di identificazione incerta. Perciò altrettanto incerto è il riferimento della rappresentazione a un episodio specifico.

IV. Tinia e Semele/Semla

L'amore di Zeus e Semele, da cui nascerà Dioniso, è un soggetto che nell'arte etrusca ricorre in uno sparuto gruppo di opere per lo più della seconda metà del IV sec. a. C. I momenti attestati si riferiscono all'amplesso erotico tra i due amanti (**13–17**) e alla folgorazione di Semele (**18. 19**).

L'amplesso è una novità nella tradizione figurativa del soggetto. Zeus in caso di accoppiamento con mortali di norma subisce una metamorfosi: pioggia con Danae, toro con Europa, cigno con Leda, aquila con Ganimede. Non sarà un caso che Semele resterà folgorata quando il dio le si presenterà in tutta la sua maestà. L'iconografia della scena della coppa **13**, con il gruppo di T. in atto di abbracciare una figura femminile che solleva la veste scoprendosi il ventre fra un guerriero e una giovane, ritorna sullo specchio **10**, databile alla seconda metà del IV sec. a. C. Qui le didascalie onomastiche identificano il gruppo centrale come T. e Tura[n]. La stessa identificazione potrebbe essere suggerita per la scena della coppa, tanto più che la giovane sul lato destro con in mano un alabastron e un *discerniculum* può appartenere al corteggio di Turan. Ma la linea serpentina sulla testa dei due protagonisti allude con tutta probabilità agli effetti del fulmine e, quindi, all'epilogo del mito di Semele con la sua folgorazione. Del resto nella ceramica attica e apula del IV sec. a. C. Semele è reclinata su un letto, sopra al quale è sospeso il fulmine.

Piuttosto piana è l'interpretazione della scena degli specchi **15–17**: l'amplesso è sottolineato dalla presenza di un unico mantello che fa da sfondo ai due amanti, il fulmine tenuto da T. o collocato al suo fianco può essere un segno precursore della folgorazione finale. L'aggiunta delle ali a Semla (**16. 17**) è un fatto senza precedenti, ma potrebbe motivarsi pensando all'immortalità conseguita da lei dopo la folgorazione.

Meno piana è l'interpretazione della scena della coppa **14**, dove i due protagonisti non hanno attributi eloquenti e le figure laterali appartengono al seguito di Turan. Ma l'analogia iconografica con le scene finora esaminate, in particolare il mantello che fa da sfondo alla coppia centrale, e la vicinanza del maestro a quello dell'altra coppa (**13**) giustificano l'ipotesi di un medesimo soggetto.

Nelle suddette scene T. è nudo o tiene un mantello sul braccio ed è caratterizzato dal fulmine (**13–15**).

Le rappresentazioni passate in rassegna contengono evidenti elementi dionisiaci: il ricorrere del tema su coppe destinate al simposio (**13. 14**), la presenza di un satiro (**16**), la corona di gigli (**13. 16**) o di edera (**14. 15**) sulla testa di T. I miti concernenti Dioniso sono comuni nell'arte etrusca del IV sec. a. C.: nella ceramica a f. r., nelle decorazioni frontonali, negli specchi graffiti, nelle bulle auree il dio ricorre spesso, per lo più in compagnia di satiri e menadi o di Eros, oppure in incontri d'amore con Arianna o con Semele o con Vesona (→Dionysos/Fufluns). Tali testimonianze non possono essere disgiunte da un'affermazione in ambito etrusco di un culto del dio nelle sue manifestazioni orgiastiche. La tradizione letteraria (Liv. 39, 8, 3–4; Clem. Al. *protr.* 2, 20–21) riferisce della presenza di tale culto in Etruria e della sua introduzione da parte di un greco ‹*ignobilis*› prima che a Roma: qui arrivò dall'Etruria già nella forma degenerata di orge notturne e azioni delittuose (Liv. 39, 9, 1) e fu vietato nel 186 a. C. Stando alla documentazione epigrafica, l'affermazione del culto in Etruria dovrebbe risalire almeno alla prima metà del V sec. a. C. Negli ultimi tempi si tende a riportarlo al secolo precedente.

La folgorazione di Semla è attestata poche volte (**18**). T. è impegnato nell'inseguimento dell'amante, anzi l'ha già raggiunta afferrandola per la testa e la minaccia con il fulmine. Anche in questo caso l'iconografia è nuova e l'interpretazione è fondata sull'impiego del fulmine come arma e non come semplice attributo. L'inseguimento di fanciulle – Egina, Teti – da parte di T. è un tema frequente nella ceramica attica del V sec. a. C., ma l'azione è in corso e il fulmine – se c'è – è solo un attributo.

Allo schema dell'inseguimento si attiene la rappresentazione sull'attacco del manico di uno stamnos bronzeo (**19**); anche qui la corsa è conclusa perché il dio già stringe con un braccio la giovane intorno alla vita. L'identificazione dei personaggi è verisimile: T., con un mantello svolazzante che copre solo il basso ventre, è caratterizzato da una barba fluente e arricciata, che gli conferisce maestosità e suggerisce un accostamento alla testa fittile **115**; Semla, forse anche per effetto della corsa, ha la veste sollevata in modo da presentarsi scoperta dalla vita in giù.

La peculiarità di talune espressioni figurative delle scene etrusche può spiegarsi con l'elaborazione di schemi da parte di maestri locali, i quali probabilmente si saranno fondati su una tradizione del mito non solo figurata.

V. La nascita di Dioniso/Fufluns

Il tema ha avuto una diffusione piuttosto larga nella produzione teatrale e figurata ellenica del V sec. a. C. Gli esempi etruschi risalgono al IV sec. a. C. e riguardano due momenti: la nascita vera e propria del dio dalla coscia di T. (**20–23**) e la consegna del dio neonato a Hermes/Turms perché questi lo portasse a Nysa dove sarebbe stato allevato dalle ninfe (**24. 25**). Nelle scene etrusche con la nascita del dio T. è seduto su roccia, avvolto in un mantello che gli copre la parte inferiore del corpo e a volte risale su una spalla, munito di fulmine (**20. 21**) e anche di scettro (**20**), in atto di partorire Fufluns dalla coscia, assistito da Ilizie; in un caso è presente anche Apulu (**20**), in un altro l'unica Ilizia è una Menerva alata (**22a–b**). La presenza di Ilizie, la roccia usata come sedile di T., lo scettro sormontato da una colomba (**20**) suggeriscono un accosta-

mento tra le suddette scene e quelle con soggetto analogo della ceramica italiota del IV sec. (Cook, *Zeus* III fig. 25 tav. 13, 1–2). Sia detto per inciso, le Ilizie, assenti nelle (poche) rappresentazioni del soggetto della ceramica attica a f. r., sono però presenti nell'affresco di Ctesiloco (decenni finali del IV sec. a. C.), dove Zeus sta partorendo lamentandosi come una donna *‹inter opstetricia dearum›* (Plin. *nat.* 35, 140; →Eileithyia **69**). È inoltre opportuno richiamare l'attenzione su alcuni caratteri della scena dello specchio **20**, i quali possono chiarire il senso che il tema veniva assumendo nell'Etruria del IV sec. a. C.: le Ilizie assomigliano a figure del corteggio di Aphrodite/Turan ed hanno in mano ancora gli strumenti della toilette (alabastron, spillone); Apulu, nel ruolo di figura aggiunta, ritorna in diversi specchi su cui sono rappresentati incontri d'amore di Fufluns, ad es. con Areatha o con Semla (→Dionysos/Fufluns **75–76**); T. ha la testa cinta da una corona di gigli, la stessa corona che ha quando è impegnato in incontri d'amore (Gerhard, *EtrSp* I tavv. 81, 2; IV 281); infine la colomba come coronamento dello scettro è un ulteriore elemento con valenza erotica. In altre parole, il soggetto avrebbe avuto una reinterpretazione in chiave afroditica.

Nelle scene che si riferiscono al trasporto di Fufluns infante a Nysa (**24–26**) T. è seduto su roccia (**24**) o su trono (**25. 26**), con in mano il fulmine (**25**) o lo scettro (**24. 27**), avvolto nel solito mantello, in atto di congedarsi dal bambino affidato a Turms. Questi è ancora fermo dinanzi a lui (**24. 25**) o già gradiente (**26**). Nelle testimonianze elleniche e italiote del tema la compresenza di Zeus ed Hermes è limitata a quelle che ritraggono il momento della nascita; Hermes, nella funzione di Dionysophoros, non si trova mai insieme con Zeus. Ancora una volta lo scettro di T. nello specchio **26** è sormontato da una colomba: ciò potrebbe ribadire la reinterpretazione del tema dionisiaco, anche in questa versione, in senso afroditico.

Dagli elementi emersi nell'analisi delle scene raccolte è evidente che l'attenzione dei maestri (e dei destinatari) delle opere era portata essenzialmente su Fufluns e sul ruolo che aveva nella cultura etrusca del IV secolo. T. rientra nei contesti figurati non come protagonista, bensì come genitore di Fufluns. È indicativo che in alcuni specchi a teca etruschi del III sec. a. C. (→Dionysos/Fufluns **13a–d**) con l'allevamento di Fufluns da parte delle ninfe a Nysa T. sia presente non personalmente, ma attraverso un suo simbolo: l'aquila.

VI. Tinia in contesti dionisiaci

Nella ceramica falisca dei primi decenni del IV sec. a. C. non è raro che il dio supremo possa trovarsi a fianco a personaggi del corteggio di Dioniso in contesti semanticamente chiari, ad es. la contesa fra Apollo e Marsia (**66. 67**), o possa avere una corona d'edera (**14**), che è un attributo peculiare di Dioniso. Il fatto se da una parte è legato alla fortuna di questo dio nella Falerii del IV sec. a. C., dall'altra potrebbe alludere a un aspetto catactonio di T. Del resto Vertumnus, beninteso se corrisponde a un etrusco T. *Velthumena, può assumere diverse sembianze fra cui quella di Bacco (Prop. 4, 2, 31). Nelle scene **27–29** il carattere dionisiaco è esclusivo. Nel cratere **27** T. ha una corona d'edera sulla testa; egli è seduto su una roccia, su cui è disteso il suo mantello: quest'ultimo particolare ritorna in altre raffigurazioni di T. dello stesso pittore (**31. 32**). Nel cratere **28** il dio, sempre seduto su una roccia, con la parte inferiore del corpo coperta da un mantello, porta una mano sul finale a fiore dello scettro, secondo un modulo che si ritrova sulla faccia *A* del cratere **66** con Apollo e Marsia. La scena della coppa **29** è iconograficamente affine a quella della coppa **38** connessa con il mito di Ganimede: nel nostro caso l'impronta dionisiaca è data dalla presenza del corno potorio accanto al dio.

VII. Tinia e Ganimede/Catmite

Il mito del giovane Ganimede, il più bello dei mortali rapito da Zeus perché facesse da coppiere agli dei in Olimpo, ha avuto una discreta fortuna nell'arte etrusca del periodo classico ed ellenistico. Le versioni note sono la ierogamia del padre degli dei con il giovane principe e il rapimento di quest'ultimo da parte del primo sotto forma di aquila. Gli esempi della prima versione, gli unici che consentono precisazioni sull'iconografia di T., sono concentrati nella ceramica falisca a f. r. compresa tra il primo e il terzo quarto del IV sec. a. C.

Il dio di norma ha un mantello che copre la parte inferiore del corpo o addirittura solo la roccia su cui è seduto (**31. 32. 36**), impugna lo scettro (**31–33. 35. 36. 38**) e/o il fulmine (**30–32. 37**), è seduto su una roccia (**31–36. 38**) o su un trono (**37**) o è piegato su un ginocchio a guardare compiaciuto le bellezze dell'amante (**30**). Questi provocatoriamente si scopre costringendo T. ad un atteggiamento per niente confacente alla sua dignità e senza precedenti nella tradizione figurativa (**30**), o è gradiente verso di lui (**33. 35**), o è stante dietro di lui e appoggia una mano sulla sua spalla (**31. 32**), o è seduto al centro del quadro con lo sguardo rivolto verso di lui (**34**), o è presente a una scena di libazione che impegna il dio (**36**); egli in genere è nudo, ma può portare un mantello che però non copre il suo corpo (**30. 33–35**), solo in caso – di identificazione non certa – è vestito (**36**); unici attributi sono la lira (**30. 33**) o il bastone nodoso (**34. 36**), il quale alluderebbe alla sua origine pastorale.

Il legame fra i due amanti è sottolineato, oltre che dalla presenza di eroti (**30–32. 34**), dall'offerta di un gallo da parte di T. (**35**) o dalla presenza di questo sul fondo (**33**), secondo uno schema già noto in un'anfora a f. n. – forse campana – a Monaco (S.H. 834, →Ganymedes **73***). Alla ierogamia si riferiscono chiaramente le bende appese alle pareti (**30. 33. 35**). Lo sfondo erotico delle varie rappresentazioni è evidente. In alcune (**30. 34**) Catmite, contrariamente alla tradizione, ha un ruolo trainante nella vicenda: per tale peculiarità è possibile richiamare testimonianze della ceramica apula del primo

quarto del IV sec. a. C. (*RVAp* I 262, 18 tav. 86, 1); in quelle più recenti egli è una figura aggiunta in contesti di vario contenuto (**36. 37**): la sua posizione alle spalle di T. potrebbe rifarsi a quella che ha nei due stamnoi del Pitt. di Diespater (**31. 32**), senza però essere più protagonista. Egli manca nel tondo della coppa di Boston (**38**), ma il quadro con il dio seduto di fronte a un'ara su cui è un gallo propone quasi certamente il nostro tema.

Gli esempi raccolti ricorrono su vasi da simposio. Con tutta probabilità ci sarà stato un legame tra questa manifestazione e il soggetto nell'ambiente falisco del IV secolo. Talvolta sullo stesso vaso ritornano elementi o scene di contenuto dionisiaco (**31–34. 36**): si potrebbe pensare a una sorta di iniziazione e comunque a una glorificazione dei destinatari dei vasi. Va tenuto presente che a Falerii nei primi del IV sec. a. C. sono arrivati diversi ceramografi attici, i quali potrebbero aver veicolato il mito di Ganimede e certi valori simbolici.

VIII. La nascita di Athena/Menerva

Le testimonianze etrusche della nascita di Athena si riferiscono a due distinti periodi: il tardo orientalizzante e il tardo classicismo-ellenismo. Al primo appartiene una sola rappresentazione su una pisside-cratere di impasto (**39**), al secondo un discreto numero di rappresentazioni su specchi graffiti (**40–47**). La cesura cronologica fra i due gruppi di testimonianze coincide con il periodo in cui il tema è più copiosamente documentato nella produzione figurata ellenica: con tutta probabilità esso doveva avere un senso (simbolico) – celebrazione dell'affermazione politica di Atene –, senso che non aveva rispondenza o possibilità di reinterpretazione nel mondo politico-sociale etrusco di quel tempo.

La nascita di Menerva della pisside-cratere **39**, uno dei più antichi esempi del soggetto, segue nelle linee generali lo schema iconografico che si viene affermando nella tradizione ellenica dalla fine del VII sec. a. C.: T. vestito di chitone e mantello, armato di fulmine, maestosamente seduto su un diphros okladias in atto di partorire Athena/Menerva che spunta armata dalla sua testa; un offerente con in mano qualcosa di indefinibile (probabilmente per un intervento moderno di restauro) avanza verso di lui, mentre Hermes/Turms si allontana. Questi due personaggi, per la parte che hanno nella rappresentazione, costituiscono una variazione (del maestro del vaso?) rispetto allo schema invalso per il soggetto: il primo sostituisce un'Ilizia, il secondo Hephaistos.

La scena è affiancata sulla stessa faccia del vaso da una di caccia al cinghiale. Tutte e due hanno un'impostazione analoga: tre personaggi, il primo a sinistra nel ruolo di personaggio principale, il secondo affrontato al primo nel ruolo di offerente, il terzo a chiudere il quadro. L'analogia compositiva fa pensare a un'analogia semantica: il primo cacciatore potrebbe alludere a un personaggio da celebrare, forse il destinatario del vaso; lo stesso contenuto allusivo potrebbe ipotizzarsi per T.

Dopo la metà del IV sec. a. C. il tema è riproposto su un gruppo di specchi, appartenenti a botteghe diverse per lo più dell'Etruria settentrionale. Il campo circolare impone ai maestri determinate scelte per i personaggi da riprodurre e per il ruolo da assegnare ad essi. T., barbato (tranne in **42**), fulmine in una mano (**40. 41. 43**) e talvolta scettro nell'altra (**40**), avvolto in un mantello che copre il corpo dalla vita in giù e una spalla, è seduto su una roccia (**40**) o su un diphros (**41. 42. 47**) o su un trono (**43. 44**), mentre Menerva emerge armata dalla sua testa, ed è assistito da giovani donne. T. con il corpo impostato frontalmente o di tre quarti, al centro della scena, è senza dubbio il personaggio più importante del contesto figurato: il tipo è quello detto correntemente fidiaco. Le giovani assistenti svolgono il compito che compete alle Ilizie nelle scene elleniche, ma i loro atteggiamenti a volte sono meno convenzionali di quelli di queste ultime: possono stringere il corpo di T. (**40**) o fasciargli la testa (**41**); in due casi sono alate (**41. 42**). Queste figure ritornano in altre scene di nascita, ad esempio la nascita di Dioniso (**20–24**). I loro nomi e attributi sono analoghi a quelli delle figure del corteggio di Afrodite/Turan, che ricorrono spesso nel repertorio figurativo degli specchi etruschi. Anche alcune peculiarità iconografiche possono spiegarsi con il richiamo all'iconografia di queste ultime figure: le ali (**41. 42**), benché esista un precedente in una replica della nascita di Athena su un'hydria attica a f. n. (→Athena **336**, *CVA* Rodi 1, tav. 4, 2), ritornano in alcune assistenti alla nascita di Dioniso (**20–22**) o a scene di toilette (Gerhard, *EtrSp* III tavv. 211–213); la fasciatura della testa, nella fattispecie di T. (**41**), è un motivo comune nelle scene di toilette praticata dalle suddette figure (*o. c.* tavv. 211–213).

Solo nella «patera cospiana» (**40**) è presente Hephaistos, in etr. Sethlanś. Egli è sì armato di bipenne, ma non scappa dopo aver assestato il colpo alla testa di T.: è in un angolo del quadro, una gamba appoggiata su una roccia, in una posizione che è propria delle figure aggiunte. Il personaggio, che probabilmente doveva trovarsi nel modello utilizzato dall'incisore, è stato sentito come elemento essenziale dell'episodio, al punto che, per la sua presenza nella rappresentazione, il gruppo principale con T. e le assistenti è stato leggermente decentrato. Questa posizione di Hephaistos/Sethlanś è nuova e abnorme nell'iconografia (e nella trama) del soggetto.

Un'altra peculiarità dello specchio di Bologna è il sedile di T.: una roccia. Il particolare è frequente nelle rappresentazioni di Zeus del Pitt. di Meidias, ma potrebbe essere derivato anche dall'iconografia della nascita di Dioniso (**20–22**). Né è da escludere che esso possa essere derivato direttamente dal modello che, data l'insistenza sull'elemento paesaggistico della scena dello specchio, potrebbe essere postulato in una grande opera pittorica.

Una composizione piramidale della rappresentazione presentano gli specchi con cornice a corona di

spine (**43. 44**), cui è da aggiungere quello deteriorato e illeggibile a Como, già Racc. Marzi (**45**): le didascalie onomastiche indicano personaggi di numero e di qualità analoghi a quelli degli altri due. Lo schema è tipico delle scene di conversazione o di assemblea di divinità, al quale si è adattato il tema della nascita di Athena: difatti i personaggi presenti sono semplicemente seduti e non sono impegnati in un'azione specifica.

La scena di due specchi (**46. 47**) è legata per i tratti iconografici generali al soggetto, ma è priva di Menerva: uno (**46**) è simile ai tre con cornice a corona di spine (**43–45**), l'altro (**47**) presenta T. seduto e assistito da una figura femminile fra Hermes/Turms e un giovane. Resta aperta la questione se la mancanza della dea sia da spiegarsi come un fatto di semplificazione grafica o sia da riportare a un filone iconografico del soggetto, affermato nell'arte greca arcaica, che ritrae il momento anteriore alla nascita. È ovvio che del fatto mitologico si avrebbe nel primo caso una svalutazione, nel secondo una rivalutazione.

Dall'analisi delle scene degli specchi emergono due considerazioni di fondo:

1. Il tema nel repertorio degli specchi potrebbe rifarsi a un grande modello (pittorico?). Del resto rappresentazioni monumentali di esso, posteriori ▪ diverse da quella del frontone orientale del Partenone, sono state ammesse, anche se sconosciute, per spiegare le repliche romane, come quelle dei rilievi di Madrid (→Athena **373***) ▪ di Tegel-Berlino (→Vulcanus **73a**) Verisimilmente il tema tra il IV e il III sec. a. C. si sarà diffuso in Etruria nell'ambito non solo figurativo, ma più largamente culturale: un indizio eloquente è fornito dalla presenza costante nelle varie raffigurazioni di personaggi del corteggio di Afrodite/Turan, che appartengono al patrimonio culturale locale.

2. Ai fini del (nuovo) senso che l'episodio mitologico potrebbe aver avuto in Etruria tra IV e III sec. a. C. non si può prescindere da alcune precisazioni: la fortuna del soggetto – almeno finora – esclusivamente sugli specchi, cioè oggetti destinati alla toilette femminile; la sostituzione delle Ilizie con personaggi del corteggio di Turan; la presenza degli stessi personaggi in scene di nascita di altre divinità raffigurate su specchi, ad esempio quella di Dioniso. Ciò potrebbe far pensare alla possibilità di una reinterpretazione del mito in chiave erotica.

IX. La gigantomachia

Gli esempi etruschi di gigantomachia, in cui partecipa T., non sono molti e sono compresi tra i decenni finali del VI e quelli iniziali del V sec. a. C. Si conoscono due schemi iconografici, con il dio che combatte rispettivamente a piedi (**48. 49**) e su quadriga (**50–52**), schemi tutti e due affermati nella tradizione figurativa ellenica coeva.

Nella fiancata di carro da Castel San Mariano (**48**) T. è vincente sull'avversario, ormai piegato sulle ginocchia e afferrato per i capelli. Egli indossa un corto chitone con un risvolto a borsa sul davanti, un indumento che indossano in opere etrusche della seconda metà del VI sec. eroi o guerrieri o cacciatori. Il fulmine è solo un attributo nella sua mano destra, non impegnata nella lotta: il fatto non va disgiunto dalla forma stretta e lunga del campo figurato, che non consentiva al maestro di ritrarre il dio con il braccio destro alzato nel consueto atteggiamento di assalto. Dalla forma del campo figurato sarà dipesa anche la riduzione della scena a una monomachia. Nella seconda metà del VI sec. a. C. non sono affatto comuni le monomachie, quali estratti della gigantomachia, e meno che mai quella di Zeus. Anche nella raffigurazione dell'altra fiancata del carro il maestro ha ridotto a due personaggi, T. ed Hercle (**73**), la scena dell'apoteosi dell'eroe, che normalmente consta di molti personaggi. Più completa doveva essere la rappresentazione di Peleo e Teti sul pannello frontale dello stesso carro. I tre temi, a prescindere dalle variazioni iconografiche imposte dal campo figurato, rientrano probabilmente in un programma decorativo che prevede la celebrazione del proprietario del carro: un manufatto, questo, che di suo è già un segno di alto rango sociale. L'affermazione del dio supremo su un avversario può alludere all'affermazione del proprietario del carro nel contesto socio-politico in cui viveva. Se poi in Etruria fosse giunta l'eco del senso che la gigantomachia aveva ad Atene nel terzo quarto del VI sec. a. C. (ai tempi di Pisistrato), e cioè il trionfo dell'ordine e della legge sul disordine e sulle forze demagogiche e rivoluzionarie, la scelta del soggetto sul nostro carro sarebbe ancora più motivata. Del resto nelle scene che ornano gli altri due pannelli del carro si celebrano mortali che, con l'accoglienza nell'Olimpo (Herakles) o con le nozze con una dea (Peleo), assurgono a dignità divina: ancora due scene allusive alla potenza del proprietario del carro.

Nelle lamine bronzee **49** T. nudo aggredisce con il fulmine un gigante, piegato sulle ginocchia e implorante, vestito di una pelle ferina. Il gruppo è inserito in una gigantomachia con molti personaggi, ma non è in posizione centrale. Unico elemento distintivo è il fulmine come arma del dio. Sarà interessante rilevare che i gruppi di T., Menerva e Hercle con i rispettivi avversari sono in sequenza ed occupano la parte finale destra del fregio. Sono i tre gruppi che ritorneranno da soli nelle lamine da Tarquinia (**51–53**).

Queste presuppongono uno stesso modello, le analogie si riferiscono ad aspetti particolari: composizione e successione dei gruppi, armi usate dagli dei, tipologia trilobata delle pietre usate dai giganti, auriga retrospiciente. Tuttavia sono attribuibili a maestri diversi, i quali si sono allontanati dal modello in diversi particolari. T. è sul carro, è armato come un oplita ed è in atto di colpire con una lunga lancia un gigante, che è affiancato ai cavalli ed occupa il posto che di norma occupano Athena o Herakles nelle gigantomachie elleniche di età arcaica con Zeus su carro, per lo più vasi a f. n. e i primi vasi a f. r. Nella ceramica attica a f. n. Zeus sta montando sulla quadriga e nel contempo stringe le redini, mentre Herakles, piazzato sul pianale e sul timone del carro, punta l'arco contro gli avversari; nella ceramica a f. r., nei pochi esempi noti, Zeus è solo sul carro. Nelle lamine da Tarquinia l'auriga, presente sul carro insieme con il dio, è retrospiciente e fa pensare a un modello unico, derivato a sua volta da un fregio con altri personaggi dietro al carro. Comunque la gigantomachia con T., Menerva e Hercle ci porta al tipo affermato in Attica.

Nella scena dell'anfora **50** T. è stato riconosciuto nel personaggio che da solo è su un carro alato tirato da cavalli alati, il quale con una mano regge le redini e con l'altra vibra la lancia contro un avversario caduto e calpestato dai cavalli. Egli non impugna il fulmine e non ha altri attributi pertinenti al dio supremo, indossa un corto chitone svolazzante e un copricapo a punta, che sono tipici degli aurighi riprodotti in opere etrusche del tardo arcaismo. Zeus/T. funge da auriga in diverse rappresentazioni arcaiche di gigantomachia; la sua azione di colpire con una lunga lancia un avversario soccombente a fianco dei cavalli è analoga a quella di T. sulle lamine da Tarquinia (**51–53**). Nel contempo l'aggiunta delle ali al carro e ai cavalli è un espediente per sottolineare la natura divina dell'auriga e per conferirgli una posizione di spicco nella raffigurazione. Ci si trova di fronte a un'iconografia del dio a dir poco singolare.

Piuttosto difficile è ammettere l'identificazione di T. nella gigantomachia a rilievo su un'urnetta ellenistica di fabbrica perugina (→Gigantes **438** = Artemis/Artumes **69•**): il dio dovrebbe essere la figura armata di spada al centro fra quelle disposte nell'ordine superiore. In verità questa figura non ha alcun attributo specifico per la sua identificazione, a differenza di altre del medesimo quadro (Menerva, Hercle).

La gigantomachia ha avuto una discreta popolarità nell'arte etrusca dall'arcaismo fino all'ellenismo: alle opere elencate nel catalogo ne vanno aggiunte altre, in cui T. è assente (Vian, *Répertoire* ... 37–38 n[1] 101–102; 88 n[1] 403–404; 96–98 n[1] 452–463; →Gigantes **410. 413. 422. 424–430. 433. 434. 436. 439. 440**). Qualche peculiarità iconografica è esclusiva della tradizione etrusca: si pensi a Menerva, che usa come arma un braccio strappato al suo avversario (→Akrathe). Ciò porta a ipotizzare che il tema abbia avuto in Etruria un significato particolare, connesso con la storia e la cultura locale, significato che potrebbe essere stato diverso a seconda della composizione corale o a gruppi singoli della rappresentazione, della destinazione e della datazione dei monumenti figurati. A volte è stato possibile fare delle proposte in questo senso (**48**), in altri casi si è preferito astenersi in mancanza di elementi probanti.

X. Tinia in lotta con Tifeo

Tifeo è un mostro, caratterizzato nella tradizione figurativa da un corpo umano alato dalla vita in su e da uno serpentiforme dalla vita in giù, il quale lotterà con Zeus e da lui sarà folgorato e seppellito sotto l'Etna. L'ibrido è chiaramente una personificazione di forze violente e malefiche della natura. Il tema è comune nell'arte arcaica. La rappresentazione dello scarabeo **54** ne sarebbe una testimonianza. Ma per questa rappresentazione è stata suggerita anche l'interpretazione di gigantomachia sulla base del carattere anguipede del mostro, dell'impiego di una pietra come arma da parte di esso, della partecipazione di Menerva alla lotta. In verità giganti anguipedi sono noti, ma solo dal tardo classicismo in poi; la mancanza di ali può dipendere dallo scarso spazio disponibile nel campo figurato; le pietre sono usate come armi dai giganti nella lotta contro gli dei raramente nel tardo arcaismo (fregio del Tesoro dei Sifni a Delfi, →Gigantes **2•***; coppa di Onesimos, Londra, BM E 47, →Gigantes **301**) e comunemente dal V sec. in poi; Athena/Menerva non si limita ad affiancare Zeus/T., ma è impegnata nello scontro diretto con Encelado. Nel nostro scarabeo il mostro e T. sono affrontati: ciò indizia che questi sono i due protagonisti della lotta e Menerva è stata aggiunta per creare una composizione simmetrica e chiusa. Nella produzione etrusca del tardo arcaismo si conosce un altro esempio in cui Tifeo, in atto di sollevare una grossa pietra, è in lotta con due personaggi disposti simmetricamente ai suoi fianchi, ma questi sono opliti (hydria del Pitt. di Micali Londra, BM B 62, →Typhon **30**). Se nel nostro scarabeo l'aggiunta di una terza figura al gruppo dei due protagonisti risponde a esigenze compositive e rientra in un filone etrusco arcaico del soggetto, la natura divina di tale figura è forse una scelta dell'intagliatore per proporre un pendant alla natura divina dell'avversario del mostro. Nell'operazione egli avrebbe utilizzato una figura ricorrente nel repertorio figurativo degli scarabei etruschi arcaici (Zazoff, *EtrSk* n[i] 21–31).

Un altro particolare della rappresentazione, senza precedenti nella tradizione figurativa del tema, è dato dalle protomi di serpente che sporgono ai due lati della pietra sollevata da Tifeo. Invece alcuni caratteri del suo volto come il naso camuso o la bocca prominente, che ammettono un richiamo al tipo del sileno, si adeguano a una tradizione del Tifeo con caratteri silenici (orecchi equini), attestata nell'esempio dell'hydria calcidese Monaco S.H. 596 da Vulci (→Typhon **14**) e in diversi esempi etruschi.

L'iconografia di T., vestito di mantello e probabilmente anche di chitone, che stringe un fulmine nella destra alzata, è analoga a quella di alcuni bronzetti etruschi tardo-arcaici, che rappresentano il dio folgoratore (**100. 101**).

In definitiva, le peculiarità etrusche della scena dello scarabeo sono diverse, ma tutte possono spiegarsi come variazioni sul tema di Tifeo e non della gigantomachia. Comunque l'affermazione del dio (o degli dei) sul mostro resta chiara. Se si tiene conto che gli scarabei potevano essere usati come sigilli, la scena potrebbe alludere alla potenza del proprietario dello scarabeo.

XI. Tinia in lotta con Capaneo/Capne

Capaneo, il più protervo dei sette eroi che assaltarono Tebe a fianco di Polinice, sarà colpito dal fulmine di Zeus per aver tentato, incurante degli avvertimenti divini, la scalata alle mura di questa città. L'episodio ricorre con una certa frequenza nell'arte etrusca dal V sec. a. C. in poi (scarabei, urnette), T. è presente solo nella scena dell'altorilievo di Pyrgi (**55**).

Qui sono riprodotti due episodi del mito tebano: Tideo e Melanippo, Zeus e Capaneo. È la prima attestazione non solo dei due episodi, ma anche della loro presenza nel medesimo contesto figurato. T., pur essendo impegnato solo in uno dei due, è la figura centrale della scena, quella che supera per fattezze tutte le altre. Egli, il braccio destro alzato con in mano probabilmente il fulmine (mancante), incede a grandi falcate contro Capne, digrignante per rabbia e ferocia, e si sostituisce nella lotta a un altro guerriero per punire personalmente il più tracotante degli eroi argivi.

Il dio, con chitone e mantello e nella posizione di assalto, si attiene al tipo di Zeus/T. folgoratore, ricorrente in bronzetti etruschi tardo-arcaici (**100. 101**) e nelle scene di gigantomachia.

Si è discusso a lungo sull'origine etrusca o meno e sulle capacità del coroplasta. Certo è che egli ha saputo realizzare una scena originale nell'impostazione, che presuppone una buona conoscenza del mito ed in grado di dare un messaggio illuminante a quanti frequentavano il santuario. L'altorilievo decorava la testata del columen sul fronte posteriore del tempio, che si affacciava sull'ingresso principale del santuario per chi vi arrivava da Caere.

I miti del ciclo tebano hanno avuto fortuna in Etruria a cominciare dai primi del V sec. a. C. La scelta di due episodi di esso per decorare un edificio pubblico è stata collegata con le origini tebane di Leucothea, una dea eponima del santuario, ma ha avuto con ogni probabilità anche motivazioni ideologiche. La prima, di ordine etico, potrebbe riguardare l'affermazione della legge divina sulla protervia degli uomini. La seconda, di ordine storico-culturale, potrebbe alludere a qualche avvenimento da celebrare, ad esempio una vittoria di Caere contro gruppi che dal mare avranno tentato un assalto alla città o al santuario, dove erano tesaurizzati beni della comunità cittadina. Non a caso la figurazione è su un tempio di un santuario compreso nelle infrastrutture del porto della città. È stato detto che il tempio e l'altorilievo si riferiscono a un periodo in cui la città non era più retta da un governo tirannico, magari di Thefarie Velianas, che è menzionato nelle lamine auree di Pyrgi e che doveva essere celebrato nella decorazione dell'altro tempio (più antico) del santuario con episodi del ciclo di Herakles. In questo discorso è importante la datazione dell'altorilievo e del tempio cui apparteneva. Le due proposte che sono state suggerite, gli anni intorno al 480 a. C. e quelli intorno al 460 a. C., portano ad escludere o includere nel programma decorativo del tempio e nell'interpretazione della scena un evento di grande importanza storica, la battaglia navale di Cuma (474 a. C.), con la quale i Siracusani inflissero un colpo decisivo alla potenza marittima degli Etruschi e tolsero loro il controllo del traffico nel mar Tirreno. In altre parole, il fatto celebrato con la rappresentazione dell'altorilievo può essere il segno o della potenza di Caere prima della disfatta di Cuma o di un tentativo di rifarsi da questa disfatta da parte della stessa Caere.

XII. Tinia su carro

La raffigurazione di Zeus/T. su carro è piuttosto rara, fatta eccezione per i contesti di gigantomachia. Non è escluso che le rappresentazioni **56. 61–63** siano degli estratti di questo soggetto. Sull'anfora del Pitt. di Micali (**56**), l'unico esempio etrusco dell'arcaismo, l'iconografia si è evoluta in senso generico: T., imberbe, non spinge i cavalli alla corsa e non minaccia con il fulmine di cui è armato.

Negli esempi sui vasi a f. r. di IV sec. egli, barbato e coronato, impugna uno scettro ed è coperto da un ampio mantello che avvolge la parte inferiore del corpo e scende da una spalla. Il carro può essere una quadriga (**57. 58**), una triga (**60**) o una biga (**59**). Le testimonianze della prima metà del IV sec. ammettono qualche richiamo alle gigantomachie elleniche e italiote della seconda metà del V e dei primi del IV sec. a. C.: si pensi ai cavalli alati nella rappresentazione delle bulle auree (**61. 62**), o al carro lanciato in altezza che trasporta il dio supremo e Nike in quella del cratere di Genova (**57**). Nelle scene di due vasi (**58. 59**), fra l'altro stilisticamente vicini, si ripete la medesima iconografia: il carro del dio preceduto da una figura femminile nuda, vista di tre quarti, che stringe nelle mani un tirso (**58**) o un'asta cui sono annodate delle bende (**59**). La coincidenza potrebbe non essere casuale, per cui non sarebbe azzardato pensare a qualche episodio specifico (di contenuto dionisiaco?) con relativa simbologia, anche se purtroppo non si è in grado di precisarlo.

Nello scarabeo **60** la rappresentazione è ridotta a un estratto: T. sta montando su un carro di cui non è riprodotta la parte anteriore con i cavalli, è nudo, ha una pelle ferina su un braccio e stringe in una mano il fulmine e nell'altra un tridente: un attributo, quest'ultimo, insolito per il supremo dio celeste.

XIII. La psicostasia di Achille/Achle e Memnon/Memru

La psicostasia (o, forse più correttamente, kerostasia) di Achille e Memnon era descritta nell'*Etiopide* di Arctino di Mileto e fu rappresentata varie volte nella ceramica attica tra la fine del VI e la prima metà del V sec. a. C. Nell'arte etrusca si conoscono solo due esempi, di cui uno (**64**) attribuito a un maestro ionico attivo in Etruria nella inoltrata seconda metà del VI sec. a. C. e l'altro (**65**) su uno specchio riferito alla fase di passaggio tra l'arcaismo e il classicismo. Nell'hydria **64** l'episodio è presentato con molti dettagli: su un lato dello stesso quadro i due eroi impegnati nel duello decisivo, sull'altro il dio superiore implorato dalle loro madri; anzi la prima, probabilmente Eos forse presaga della sorte del figlio, è addirittura in ginocchio. Zeus/T. seduto su un *diphros okladias*, vestito di chitone e ampio mantello, con lunga chioma e barba, stringe in una mano un bastone nodoso e nell'altra la bilancia: tutti caratteri che conferiscono a lui, personaggio-chiave nella vicenda, una notevole dignità. Fra le testimonianze figurate, questa è ritenuta la più vicina alla descrizione che dell'episodio si doveva dare nell'Etiopide. Nella ceramica attica Zeus, se è presente, si limita ad assistere alla pesatura delle sorti dei due eroi, che è affidata ad Hermes. La tradizione letteraria compatta conferisce a sua volta questo ruolo a Zeus, anche per la pesatura delle sorti di altri eroi o popoli (Hom. *Il.* 8, 69 ss.; 22, 209 ss.; Aischyl., *TrGF* III p. 374 ss.). Su un cratere attico a f. r. del Pitt. di Orizia a Palermo (470–460 a. C.) Zeus, senza bilancia, è seduto fra Eos e Teti imploranti e accorrenti verso di lui. La stessa scena, con l'aggiunta di Menrva, ritorna nello specchio **65**: qui T. è stante, coronato, avvolto in un mantello che gli lascia scoperta una spalla e munito di un fulmine in ciascuna mano. Si hanno in Grecia immagini di Zeus con due fulmini, p. es. la statua di Zeus Horkios nel Bouleuterion di Olimpia (Paus. 5, 24, 9), ma nel nostro caso questi sono di tipo diverso forse con riferimento ai diversi destini dei due eroi. Del resto anche su un'olla (forse) etrusca a f. r. da Chiusi, oggi perduta e nota attraverso un vecchio disegno, sono raffigurate divinità che impugnano due fulmini di tipo diverso, beninteso se è da interpretare come fulmine (e non come bastone) un elemento ondulato tenuto in una mano (**91**). Né va dimenticato che T., secondo le credenze etrusche, può lanciare fulmini di tre generi (Sen. *nat.* 2, 41, 1–2; Plin. *nat.* 2, 138; Paul. *Festi* 114 L).

XIV. La contesa tra Apollo/Aplu e Marsia

La contesa tra Apollo e Marsia è un soggetto frequente nell'arte greca e italiota a cominciare dall'età classica. L'oggetto impegnato nella lotta è uno strumento musicale: la cetra o la lira o l'aulos. Il senso del mito è piuttosto chiaro: l'affermazione della potenza divina sulla hybris dei mortali.

Nell'arte etrusca il soggetto è diffuso nel IV e nei primi del III sec. a. C. (→Apollon/Aplu **98–107**). Solo in due esempi ritorna T. (**66. 67**). Zeus/T. non ha una parte nella trama del mito, in alcune raffigurazioni egli – come altre divinità (p. es. Hera, Afrodite, Eros, Ebe) – assiste alla contesa in qualità di spettatore. Invece sul cratere **66** il dio, la parte inferiore del corpo avvolta in un mantello e un braccio alzato verso lo scettro, è maestosamente seduto al centro del quadro ed è la figura più alta fra quelle presenti; come Aplu e gli altri satiri, è rivolto verso Marsia che, lira e plettro nelle mani, sta per iniziare il recital. La presenza di T. è una garanzia per lo svolgimento regolare della gara e un'ulteriore sottolineazione della potenza di questo dio. La scena, che ritrae l'inizio della contesa, si collega a un filone iconografico del tema affermato nella ceramica attica degli ultimi decenni del V sec. a. C., ma nel contempo presenta variazioni significative tanto che fu definita da J.D. Beazley «una versione non comune di un soggetto comune». Sul cratere **67** il saggio è in corso, T. e Uni dominano dall'alto la scena come se fossero i giudici. In conclusione, il ruolo che assume il dio supremo nei due esempi suddetti è di primo piano, forse per la sua qualifica nel consesso divino. Del resto sull'altra faccia del cratere **66** egli ha la stessa posizione centrale e lo stesso ruolo dominante in un contesto dionisiaco.

XV. Herakles/Hercle in atto di strozzare i serpenti

Hera, gelosa di Alcmena e ostile ad Herakles, mandò nella culla dove questi giaceva insieme con il fratellastro Iphikles, ambedue infanti, due enormi serpenti che Herakles da solo sorprendentemente strozzerà. È la prima grande affermazione dell'eroe. Le testimonianze – non numerose – del soggetto nella produzione figurata vanno dal V sec. a. C. all'età romano-imperiale, quelle etrusche si datano al IV sec. a. C. Queste si distinguono per alcune peculiarità. L'impostazione dei due infanti sul fondo e non su una kline, come era uso nelle rappresentazioni del V sec. a. C., ha fatto pensare a una derivazione delle scene da un modello pittorico almeno della fine del V sec. a. C., da individuarsi secondo alcuni nella pittura di Zeusi (Plin. *nat.* 35, 63, →Herakles **1654**) e secondo altri in una andata perduta, modello che sarebbe alla base della tradizione che si affermerà fino all'età romana. Il piccolo Hercle strozza soltanto un serpente, lasciando pertanto all'altro la possibilità di aggredire il fratello che cerca protezione puntando verso Menerva (**68**) o Alcmena (**69**). Quest'ultimo nello stamnos di Orvieto (**69**) è denominato Vile, adattamento etrusco del gr. Iolaos, il compagno che Herakles incontrerà piuttosto tardi e che secondo una tradizione sarebbe stato figlio di Iphikles; su uno specchio etrusco del IV sec. a. C. di Bloomington, Indiana Univ. (*CSE* USA 1, 18–24 n° 4, →Iolaos/Vile **32**) addittura lui e non Hercle strozza i serpenti: evidentemente nella cultura (figurativa) etrusca di quel secolo si era creata una confusione tra Iphikles e Iolaos. Spesso all'impresa di Herakliskos assistono dei, ma né le fonti letterarie né quelle figurate attestano Zeus: la sua presenza nelle scene dei due vasi etruschi non solo è una novità iconografica, ma significa anche una garanzia per la vittoria del piccolo eroe e un presagio delle vittorie successive e dell'apoteosi finale. Il dio, avvolto in un mantello e munito di fulmine e scettro (**68**) o solo di fulmine (**69**), è seduto su una roccia (**68**) o inquadrato in una finestra (**69**), ma sempre in compagnia di Uni. Né va trascurato il fatto che nella scena del cratere falisco (**68**) sia presente Dionysos/Fufluns e che sull'altra faccia dello stesso vaso siano rappresentati satiri e menadi: elementi, questi, che potrebbero alludere a una qualificazione in senso dionisiaco dell'episodio mitologico.

XVI. L'apoteosi di Herakles/Hercle

L'apoteosi di Herakles è una ricompensa concessa all'eroe da parte degli dei per le sue fatiche terrene e per l'aiuto da lui prestato in loro favore nella battaglia contro i giganti. Del tema esistono diverse versioni nella tradizione figurativa, solo in due è prevista la presenza di Zeus: l'assunzione dell'eroe nell'Olimpo e l'assemblea degli dei. La maggior parte degli esempi etruschi risale al IV sec. a. C.; solo due, relativi all'arrivo di Herakles all'Olimpo (**70. 73**), risalgono agli ultimi decenni del VI sec. a. C.

La scena dell'hydria **70** si attiene allo schema consueto di Herakles che arriva all'Olimpo accompagnato da diversi dei. Egli è l'ultimo di una teoria ed è retrospiciente: probabilmente nel modello doveva esserci dietro a lui qualche altro personaggio, che è stato tagliato per mancanza di spazio. T. è in posizione centrale, vestito di lungo chitone e apoptygma e calzato di talari, caratterizzato solo da lunga barba e baffi, in atto di conversare con una divinità femminile che gli sta di fronte e che stringe in mano un fiore (Uni?): egli è il personaggio di maggior rilievo del consesso.

Nella lamina bronzea del carro di Castel San Mariano (**73**) T. stante, fornito di scettro e vestito di chitone e mantello, è affrontato ad Hercle a cui stringe la mano destra. L'iconografia, non comune per il soggetto, ha un precedente su un'oinochoe del Pitt. di Amasis (→Herakles **2853***) ed elimina ogni distanza tra la divinità suprema (immortale) e l'eroe (originariamente mortale). La limitazione della rappresentazione ai due protagonisti può essere dipesa da vari fattori: scarsa disponibilità di spazio, esigenza di simmetria con il quadro della fiancata corrispondente dello stesso carro (**48**), insistenza sui caratteri verticali nella costruzione della scena (figure impostate rigidamente, scettro lungo e diritto, vesti di T. che calano senza movimento).

È stata espressa l'ipotesi (Åkerström, Pairault Massa) che l'apoteosi di Herakles sia rappresentata anche sulle lastre architettoniche da Velletri con personaggi seduti, databili alla fine del VI sec. a. C.: i consensi su questa interpretazione non sono stati unanimi, oltre che per la difficoltà di identificare T., per il fatto che le altre lastre provenienti dallo stesso contesto archeologico presentano scene di origine realistica (banchetto, corsa di cavalieri, corsa di carri). Poco fondata è anche l'ipotesi (Menichetti) di riconoscere l'apoteosi di Herakles, in forma abbreviata, in un riquadro di un lastrone a scala della serie tarquiniese (Tarquinia, Mus. Naz. s. inv.) e in quello superiore del tripode Loeb B, faccia 1.

Per le rappresentazioni elleniche arcaiche del tema è stata proposta una lettura in chiave politica: il rientro di Pisistrato ad Atene. Quale senso abbiano avuto le repliche etrusche è difficile precisarlo, trattandosi di due sole e su classi di materiali diversi. Si può pensare alla celebrazione di un personaggio, forse il destinatario dell'oggetto figurato.

Nelle testimonianze del IV sec. a. C. il tipo di T. più largamente affermato è quello dello Zeus fidiaco: seduto su un trono, avvolto in un mantello che copre il corpo dalla vita in giù e risale su una spalla, con in mano lo scettro e/o il fulmine. In due casi è stante (**76. 78**), in uno indossa un lungo chitone oltre al mantello (**78**).

La scena dell'arrivo all'Olimpo è arricchita dalla presenza di Ebe (**71. 74**), o ulteriormente precisata dall'offerta di un pomo da parte dell'eroe a T. e da alberi con pomi sullo sfondo, che alludono al giardino delle Esperidi (**72**). Quest'ultimo è un particolare che si ritrova in vasi attici a f. r. della prima metà del V e del IV sec. a. C. (pittori di Providence, Pourtalès). Sulla situla bronzea da Talamone (**74**) ritorna il motivo dell'incontro con stretta di mano fra i due protagonisti, riscontrato in esempi dell'arcaismo. Le riserve sull'identificazione di T. sulla situla, caratterizzato da una corona di edera, sono destinate a cadere perché anche altre volte il dio ha una corona siffatta (**14. 15. 27**). Caso mai il particolare potrebbe alludere a un'interpretazione in senso dionisiaco dell'episodio. Secondo un'altra ipotesi la figura comunemente interpretata come T. sarebbe Laomedonte e nell'intera scena sarebbe rappresentato il patto fra quest'ultimo ed Herakles per la liberazione di Esione: ma si tratta solo di un'ipotesi.

L'allattamento di Herakles da parte di Hera è un mezzo per esprimere l'adozione dell'eroe come figlio e, pertanto, il passaggio fra gli dei. Nelle scene etrusche di questa versione T. è presente solo due volte (**75. 76**), sempre come il personaggio di spicco del contesto figurato: nello specchio **75** è al centro del quadro, in veduta frontale, e sovrasta in altezza le altre figure; nello specchio **76** è in posizione laterale, ma ancora sovrasta con la sua prestanza fisica le altre figure e – fatto notevole – sostiene una tavoletta su cui è scritto espressamente che Hercle diventa figlio di Uni (*Unial clan*), beninteso mediante l'allattamento. La «parola scritta» ha un'importanza straordinaria nel mondo etrusco: si pensi che i precetti sull'arte dell'aruspicina del genio Tagete (Cic. *div.* 2, 50, →Tages) o i vaticini della testa di Orfeo (Gerhard, *EtrSp* tavv. 196. 257a; specchio a Siena, Mus. Arch. 176; →Aliunea **1–3**) acquistano valore universale in quanto vengono fissati per iscritto. Nello specchio **75** la testa di T. è circondata da un nastro ad andamento serpentino (un nimbo o linee di fuoco effetto del fulmine?). Si è discusso spesso sul significato della rappresentazione di Hercle di aspetto maturo (**76**), rispetto a quella più comune dell'eroe di aspetto giovanile (**75**) o infantile, nell'episodio dell'allattamento; si è parlato anche di un'alterazione etrusca dell'episodio. Il fatto è che ambedue le versioni sono note nelle fonti letterarie elleniche, anche se più recenti delle testimonianze figurate etrusche. È difficile pensare che queste abbiano potuto condizionare le fonti letterarie elleniche, le quali tramandano una notizia ma non la elaborano. Non sarà superfluo sottolineare che fra i personaggi dello specchio **75** ci sono anche Turan e Mean, una giovane del suo seguito, che ritorna in uno specchio con la nascita di Fufluns (**20**). In fondo l'apoteosi di Hercle, nel caso specifico attraverso l'allattamento da parte di Uni, è una nascita a una nuova vita, quella divina e immortale.

Gli altri specchi presentano un'assemblea di dei, impegnati in una conversazione (**77–80**). Il numero degli astanti può variare; Hercle o presenta il piccolo Epiur (**77**), da qualcuno identificato con il genietto Tagete, o prende parte alla conversazione alla stregua degli altri (**78–80**); T. occupa sempre il centro della scena, in un caso (**80**) ha la testa cinta da una corona radiata, di un tipo comune in Etruria nella tradizione figurativa ellenistica.

Non è da escludere che la fortuna dell'apoteosi di Herakles nel IV sec. a. C. (le rappresentazioni con la presenza di T. sono solo una parte di quelle che attestano il soggetto) sia da connettere con l'affermazione in Etruria delle credenze orfico-dionisiache: Hercle che arriva all'Olimpo può identificarsi con un iniziato a queste credenze. Resta comunque da chiarire la sua diffusione negli specchi, oggetti tipicamente femminili.

XVII. Tinia presente in contese

Sull'anfora a f. n. **81** Hercle e Juno Sospita in combattimento sono inquadrati fra una figura femminile e una maschile. Quest'ultima, barbata e avvolta in un mantello, fornita di uno scettro tricuspidato e foggiato inferiormente a lancia, è stata identificata come T.: un'identificazione probabile, data la somiglianza con un'altra figura, sicuramente di T. perché impugna un fulmine, sull'anfora **90**. Nella tradizione non si ha notizia di uno scontro diretto tra Herakles e Juno Sospita, pertanto il contenuto mitologico della nostra scena è poco chiaro. Lo stesso T., alle spalle di Juno Sospita, sarebbe il suo protettore, ma contro Herakles, che sarebbe un suo figlio. In altre parole un mito, se è da ammettere alla base della rappresentazione dell'anfora **81**, sarebbe da considerare un'elaborazione locale e senza agganci nella tradizione. Può anche darsi che siano state usate figure di repertorio per una scena allusiva a qualche evento di storia locale. Nella stessa linea è la raffigurazione di alcune appliques bronzee etrusche della prima metà del V sec. a. C. (Parigi, Cab. Méd. Br 579–580, →Herakles/Hercle **365. 365d**), in cui Hercle lotta con Hera/Uni, che però non ha gli attributi di Juno Sospita.

Sul cratere **82** un guerriero armato di lancia, identificato come Ares, avanza contro Menerva, la quale, benché armata, sembra in posizione statica; T., coperto da un mantello ampio e pieghettato e con il fulmine in una mano, interviene fra i due contendenti con il chiaro intento di separarli. La scena è insolita: si resta incerti tra una rielaborazione mitologica etrusca e una scena di genere. La figura che domina il quadro è comunque quella di T. per la posizione centrale nel gruppo, per l'ampio spazio che occupa, per il ruolo che riveste nell'episodio rappresentato. Zeus è spesso presente in contesti di lotta, quasi garante del risultato finale: ad es. nella lotta di Apollo e Idas per Marpessa o di Apollo ed Herakles per il tripode; ma, iconograficamente, il richiamo più calzante per il T. del nostro vaso è con lo Zeus che interviene fra i due contendenti in talune kyknomachie di vasi attici a f. n. (→Kyknos I). Infine non va tralasciato che Vertumnus, se si accetta che è la versione latina dell'etrusco T. *Velthumena, è qualificato da Properzio (4, 2, 29) *sobrius ad lites*.

XVIII. Tinia e Hermes/Turms

T., diademato e barbato, seduto, stringe il fulmine in una mano e indossa un mantello che gli copre una gamba e cala da una spalla. Egli appoggia l'altra mano su quella del compagno che gli è a fianco, identificabile con Turms Aitas stando agli attributi del petaso e del mantello (**83**). Questi sarebbe l'equivalente etrusco del greco Hermes Psicopompo, che in ambito etrusco funge da messaggero del dio supremo degli inferi e non da accompagnatore di defunti. Non è ben chiaro il senso della rappresentazione, la quale va comunque collegata con quella dell'altro lobo del manico dove sono riprodotti in una composizione analoga il supremo dio degli inferi (Tinia Calu) e Turms. In altri termini, il messaggero degli dei è affiancato in veste infernale al supremo dio celeste e, in veste celeste, al supremo dio infernale. L'accostamento alterno di potenze celesti e infernali ha fatto pensare che il messaggero degli dei, in funzione diversa, fosse il latore delle decisioni prese dalle due divinità supreme sul destino del mondo (Hostetter). Tale interpretazione potrebbe anche esporsi a riserve (ai fini ermeneutici sarebbe importante precisare la destinazione primaria del vaso), ma certamente le due rappresentazioni, pur avendo dei di origine greca, sono calate nella realtà etrusca.

XIX. Tinia e Nike

Nella produzione figurata etrusca l'incontro di T. con Nike ricorre su pochi vasi a f. r. e su specchi, qualcuno dei quali forse prenestino (**87. 88**), del IV sec. a. C.: la dea alata vola (**84**) o avanza (**85–89**) verso il dio supremo, ritto (**89**) o seduto su una roccia (**84**) o su un trono (**85. 87**) o su un *diphros okladias* (**86**) e coperto da chitone e mantello (**86**) o solo da un mantello che avvolge la parte inferiore del corpo e scende da una spalla. Egli impugna uno scettro (**84. 86. 87**) o un fulmine (**85**), in un caso anche una benda (**87**) e in un altro stringe una phiale (**86**). L'iconografia dei due personaggi è chiara. Non altrettanto chiaro è il contenuto della rappresentazione: scena di genere o episodio particolare? La ripetizione del soggetto su opere, distanziate di alcuni decenni fra di loro, orienterebbe verso la seconda possibilità. Nello specchio **86** la scena è chiaramente di libazione: Nike si accinge a versare da un'oinochoe in una phiale che T. le sta porgendo. Nel cratere **84** Nike stringe nelle mani una benda e ancora una volta un'oinochoe, ma la libazione non avrebbe molto senso fra le altre scene che sono raffigurate sullo stesso vaso – Ilioupersis, incontro di Apollo con una menade –, scene che presentano anche notevoli variazioni rispetto alla relativa tradizione iconografica. Nell'oinochoe **85** e negli specchi l'incontro fra le due divinità è l'unica rappresenta-

zione del campo figurato. Né sono di aiuto per il significato della scena le figure aggiunte alle spalle di T.: nel n° **87** è addirittura difficile la definizione femminile o maschile per l'avanzato deterioramento della superficie, nel n° **88** la figura femminile è interessata in gran parte da una lacuna, nel n° **89** la figura femminile nuda è stata aggiunta per creare una composizione simmetrica. In quest'ultimo specchio la nudità dei personaggi e il fatto che T. sta abbracciando Nike suggeriscono un risvolto erotico della rappresentazione.

XX. Accolta di divinità

Le rappresentazioni riunite sotto il titolo di accolta di divinità sono per lo più scene in cui è piuttosto difficile, data la genericità dell'iconografia, riconoscere il riferimento a un mito particolare, ammesso che tale sia stata l'intenzione dei rispettivi maestri. I personaggi sono allineati in processione o impegnati in una conversazione.

Nell'anfora **90** il primo personaggio di una teoria è certamente T., avvolto in un corto mantello e caratterizzato dalla barba e dal fulmine. Peculiare è la scena dell'olla **91**, ovviamente se è etrusca, in cui T. è con i fratelli Poseidon/Nethuns e Hades/Aita, anch'essi con un fulmine. Nel cratere **92** il dio supremo, coperto da un mantello solo nella parte inferiore del corpo, pomposamente seduto in trono, stringe il fulmine in una mano e protende l'altra verso una figura femminile (Artumes?) che gli sta offrendo un oggetto (frutto?); l'atmosfera è allietata dalla musica prodotta da Apulu con la cetra.

Il gruppo di tre divinità è frequente nel repertorio figurativo degli specchi, specialmente di alcuni della seconda metà del IV sec. a. C. T., quando è presente, regolarmente occupa la posizione centrale e supera in altezza le figure laterali. Nello specchio **93** egli, di aspetto giovanile, avvolto in un mantello che cala da una spalla, fulmine in una mano, è fra Turms e una figura maschile denominata Thalna. Si è pensato a una contesa con il dio supremo nel ruolo di giudice, ma gli atteggiamenti dei personaggi suggerirebbero piuttosto un incontro di divinità. Gli specchi **94. 95** presentano un gruppo di tre personaggi nella medesima composizione: al centro T. nudo o con un mantello sulle braccia, barbato (**94**) o meno (**95**), il fulmine in una mano e lo scettro nell'altra; al suo fianco sinistro una figura – Lasa (**94**), Turms (**95**) – che appoggia una mano sulla sua spalla; all'altro fianco una figura seduta – Maris (**94**), Apulu (**95**) –, verso la quale sono rivolte le prime due. Lo stesso schema ritorna nel quadro dello specchio **4**, con T. e Uni rivolti verso Letun. La possibilità di applicare il medesimo schema a personaggi diversi, che potrebbero riferirsi a situazioni diverse, suggerisce l'ipotesi che possa trattarsi di scene generiche di accolta o conversazione di divinità.

Vicina iconograficamente è la rappresentazione della phiale **99**, dove T., di aspetto giovanile, con lo scettro in una mano e un mantello che gli copre il corpo dal busto in giù, è stante fra Turms e Ares/Laran seduti l'uno di fronte all'altro. La variazione rispetto allo schema degli specchi **94** e **95** è data dalla posizione a sedere di Ares/Laran, che così risulta simmetrica con quella di Turms.

Nello stesso gruppo di specchi è stato spesso inserito uno, **96**, con T. fra Turms e una figura femminile: il dio supremo, di aspetto giovanile, armato di lancia, con un mantello che passa sul dorso e scende sulle braccia, è rivolto verso destra, ma si volge indietro a guardare la figura femminile. La sua identificazione è fondata sulla presenza di un fulmine sul fondo. Probabilmente la scena avrà un senso narrativo, anche se difficile a precisarsi. Né è di aiuto per ciò lo specchio **97**, richiamato spesso a confronto, per il suo pessimo stato di conservazione: qui la figura centrale (T.?) sta prendendo una mano alla figura che è al suo fianco destro. Il particolare potrebbe ribadire il valore narrativo della scena. L'attributo della lancia per T. è insolito; si ha qualche precedente nell'arte etrusca arcaica (**50. 110**), ma qui il dio è impegnato in una battaglia o stringe l'arma in atteggiamento minaccioso. Negli specchi **96** e **97** la lancia ha la stessa altezza dello scettro ed è tenuta come lo scettro negli specchi **94** e **95**: perciò si deve pensare a una sostituzione.

Lo stesso gruppo ritorna nello specchio (molto deteriorato) **98**: T., una figura maschile con un panno intorno ai fianchi, è identificabile dal fulmine che impugna; i due giovani ai lati non sono identificabili né da attributi specifici né dalle poche lettere superstiti delle iscrizioni onomastiche, per cui è incerto se il dio è fra due altri dei o fra due eroi.

XXI. Tinia da solo

Le rappresentazioni di T. da solo non sono molte e, per lo più, sono statuette di bronzo o di terracotta di destinazione votiva o coronamento di candelabri (**101**, forse **104**). La provenienza, nei pochi casi in cui è nota, è da un'area sacra. Dalla trattazione sono state escluse le figure bronzee maschili armate di fulmine, provenienti dagli ambienti umbro-sabellico e laziale e attribuite a botteghe dei medesimi ambienti: alcune di queste sono state identificate come →Veiovis o come →Vertumnus, altre come la divinità suprema, ma relativamente a regioni dell'Italia antica non etrusche (su cui Bartoccini, R., *BollArte* 44, 1959, 311–320; Colonna, G., *Bronzi votivi umbro-sabellici a figura umana* I [1970] 206–216, indice dei musei *s. v.* «Giove», con i relativi rimandi; Bentz; →Voltumna **4. 5**, →Vertumnus **4**).

Le statuette di T. da solo propongono tre tipi: T. folgoratore, T. a riposo, T. seduto.

Il primo tipo ritorna in alcuni bronzetti di V sec. a. C. (**100–102**): la divinità, barbata, indossa chitone e mantello, che lascia scoperta una spalla, e solleva con la destra il fulmine in atto minaccioso; il riferimento allo Zeus Keraunios greco, lo Zeus che ricorre in scene arcaiche di gigantomachia, di titanomachia, di lotta con Capaneo, è concordemente ammesso. Una differenza saliente sta nel fatto che il personaggio in Grecia è nudo, mentre in Etruria è vestito alla maniera dei dignitari locali del periodo arcaico e subarcaico. Di una statua di Zeus che in-

dossa un mantello del tipo della toga romana, conservata in Lidia, si ha notizia dalla tradizione letteraria (Serv. *Aen.* 2, 781). Il bronzetto di Bruxelles (**102**) si distingue dagli altri perché coronato, imberbe, coperto solo dal mantello, con un fulmine a fuso e non a fiore e un'aquila su un braccio proteso.

T. a riposo (**103–109**) è stante, barbato, con il fulmine nella destra (conservato in **104–107. 109**) e probabilmente lo scettro o un bastone (non conservati) nella sinistra. Egli può indossare chitone e mantello (**105**) o solo un mantello, che avvolge il corpo nella parte inferiore e ricade da una spalla (**103. 104. 108**) o che è appoggiato su una spalla (**107. 109**) o che è ridotto a un panno che pende da un braccio (**106**). Il bronzetto **109** è l'unico della serie che riproduce la divinità di aspetto giovanile.

La rappresentazione di T. nello scarabeo **110** – barbato, incedente a grandi passi, vestito di lungo chitone e di egida, armato di lancia ma non in atteggiamento di assalto – si attiene a un'iconografia comune per Athena nella ceramica attica a f. n. e a f. r. della seconda metà del VI e dei primi decenni del V sec. a. C., nella ceramica calcidese, nella glittica etrusca tardo-arcaica (Zazoff, *EtrSk* tav. 9, 21). Nel nostro scarabeo la dea è stata sostituita con il dio supremo e, a ulteriore sottolineazione dell'immagine, è stato aggiunto un fulmine sul fondo.

T. seduto si trova in uno scarabeo (**111**) e in due terracotte votive (**112. 113**), tutte opere degli ultimi secoli della produzione etrusca. Nello scarabeo il dio è seminudo, coperto da un mantello che avvolge la parte inferiore del corpo e ricade da una spalla; è seduto su uno sgabello, stringe in una mano il fulmine e nell'altra lo scettro; un'aquila sul fondo connota più precisamente la figura. Nella terracotta **113** l'identificazione è certa, malgrado la perdita delle mani e degli eventuali attributi: il dio è seduto in trono, è caratterizzato da una barba folta e indossa un mantello che copre la parte inferiore del corpo e una spalla. Nell'altra terracotta (**112**) la figura, con chitone e mantello, è seduta su un doppio trono, ma manca della testa e delle braccia. Il tipo è frequente a cominciare dal IV sec. a. C. e in età repubblicana e imperiale.

Di T. si conoscono anche statue di grande formato, fittili, di misura simile o vicina al vero. Se si prescinde da quella (non pervenuta) per il tempio di Giove Capitolino, fatta dall'etrusco Vulca su commissione di Tarquinio Prisco per un contesto romano (Varro *ap.* Plin. *nat.* 35, 157), le altre sono statue non di culto, ma destinate a decorare acroteri (?) (**114**) o frontoni di templi o testate di travi frontonali. Di tutte si conservano in parte la testa ed, eccezionalmente, qualche frammento del corpo, la cui pertinenza alla testa non è affatto sicura. L'identificazione è solo supposta per la barba e la capigliatura folte e arricciate, per l'espressione maestosa e intensa, talvolta per l'aggiunta di una corona (**115. 117**). Ma, dato lo stato fortemente lacunoso delle sculture e la mancanza di attributi eloquenti, l'ipotesi è solo probabile. Si aggiunga che fra le terracotte architettoniche del tempio dei Sassi Caduti di Falerii è stato ricuperato un (frammento di) fulmine (Cristofani, M., in *La coroplastica ...*, *o. c.* **116**, 44 tav. 11 b), ma in questo caso manca la statua. Non è escluso, stando alla originaria destinazione acroteriale o frontonale, che le nostre statue fossero incluse in contesti narrativi. In qualche caso sono segnalati ritrovamenti concomitanti di (frammenti pertinenti ad) altre statue di identificazione meno incerta, per cui si potrebbe pensare a una scena mitologica: ad es. la testa (della statua) di Satricum (**114**) è stata rinvenuta insieme con frammenti di una statua di Menerva, quella di Orvieto-Via S. Leonardo (**115**) con una testa femminile – verisimilmente di Uni –, quelle di Falerii-Scasato II (**116. 117**) con frammenti di una statua di Uni e di una di Menerva. Ma ogni ipotesi interpretativa è aleatoria per lo stato di *«disiecta membra»* dei pezzi pervenutici.

GIOVANNANGELO CAMPOREALE

IUPPITER

(Iuppiter, Iupiter, Dispater, Diespater, Diovis, Iovis, Iovos, Diovos) La suprema divinità dei Romani è un antico dio del cielo, comune a tutti gli indoeuropei. Il suo nome deriva da un originario vocativo, composto dalla radice **Dieu*, che trova corrispondenza nel greco *Ζεύς* e, come caratteristico per le lingue italiche, si è trasformata in **Diou*, e dalla parola *pater*, con indebolimento della prima vocale; il raddoppiamento della «p» è dovuto ad una spontanea geminazione di consonanti. È il dio del cielo chiaro, con il quale viene anche identificato (*cf.* Hor. *c.* 1, 1, 25; 1, 22, 20; 3, 10, 7–8); come tale gli erano sacre le idi, giorno che, in un calendario lunare, corrisponde alla luna piena, e quindi alla massima luminosità del cielo (Macr. *Sat.* 1, 15, 15). In tale giorno gli veniva sacrificata sul Campidoglio una pecora bianca, la *ovis Idulis* (Ov. *fast.* 1, 56; *o. c.* 588 ricorda invece il sacrificio di un animale maschio castrato). Alle idi erano dedicati quasi tutti i suoi templi, e intorno a quella data si celebravano anche giochi e feste in suo onore (Macr. *Sat.* 1, 15, 15; Thulin 1127).

Al suo culto a Roma era addetto il più autorevole dei *flamines maiores*, il *flamen Dialis*, il quale era tenuto ad osservare una serie di prescrizioni che sembrano rinviare ad un periodo molto antico: i suoi capelli potevano essere tagliati soltanto con forbici di bronzo, non poteva vedere dei cadaveri (il che esclude una valenza catactonia per I.), il suo abito doveva essere tessuto a mano dalla moglie, la *flaminica*, anch'essa tenuta all'osservanza di una serie di norme (Gell. 10, 15). Come dio del cielo era venerato in cima a monti ed alture: un culto comune a tutti i Latini era quello di *I. Latiaris*, sul Monte Cavo, presso l'odierna Castelgandolfo; il culto sul Campidoglio, il più alto dei colli romani, diverrà in-

fine il culto principale del mondo romano, del quale esprime l'unità, pur nella differenziazione delle varie culture regionali.

FONTI LETTERARIE: l'autore più antico a noi noto che si sia occupato di I. nella letteratura latina è Ennio, con la sua traduzione della *Ἱερὰ ἀναγραφή* di Euhemeros, che presentava il dio come un mortale divinizzato per i suoi meriti. La vita di I., dopo la sua assimilazione a Zeus, ricalca quasi interamente quella del suo omologo greco, di cui in realtà le fonti letterarie romane narrano le vicende. Alcuni episodi che gli sono riferiti, p.es. l'avventura amorosa con →Iuturna (Verg. *Aen.* 12, 140–141; Ov. *fast.* 2, 583–606) sono invenzioni poetiche ricalcate da modelli greci, e non trovano espressione nelle arti figurative.

Altre vicende ancora, che lo vedono intervenire nella storia romana primitiva, sembrano di origine alquanto recente, forse creazioni della tradizione annalistica, per il travisamento di un epiteto del dio. Uno degli aspetti e degli appellativi di I. era infatti quello di *Elicius* (gli era dedicato un altare sull'Aventino: Liv. 1, 20, 7; Varro *l. l.* 6, 95), che va probabilmente ricollegato con la cerimonia dell'*aquaelicium* (Paul. *Festi* 2 L.), intesa a richiamare la pioggia in periodi di prolungata siccità: nel corso della cerimonia una pietra, il *lapis manalis*, conservata presso il tempio di Mars fuori Porta Capena, veniva trascinata in città (Paul. *Festi* 115 L.); le matrone, scalze e con i capelli sciolti (Petron. 44), ed i magistrati senza le insegne del loro grado (Tert. *ieiun.* 16) salivano in processione al Campidoglio. Le fonti mettono invece in relazione l'appellativo con le vicende di Numa, che aveva fatto scendere in terra I. con pratiche magiche insegnategli da →Faunus ▪ Picus, da lui catturati con l'astuzia, per apprendere l'arte di scongiurare i fulmini (Plut. *Numa* 15; Ov. *fast.* 3, 285–348; Val. Antias, *HRR frg.* 7). Tullo Ostilio aveva tentato, errando, di seguire le istruzioni scritte da Numa, e per punizione era stato folgorato, assieme alla sua casa, dal dio irato (Liv. 1, 31, 8).

Il fulmine è l'arma caratteristica di I., che con esso si identifica, come mostra l'epiteto di *Fulgur* (*CIL* XI 2, 4172; Vitr. 1, 2, 5; da rilevare la singolarità di un epiteto di genere neutro). I Romani distinguevano due generi di fulmini: quelli diurni, mandati da I., e quelli notturni, mandati da Summanus. Probabilmente si tratta di una speculazione dei grammatici: nel 278 a.C. un fulmine notturno aveva staccato la testa all'immagine fittile arcaica di I. collocata sul fastigio del tempio (Latte, *RR* 209; Liv. *perioch.* 14; Cic. *div.* 1, 16), e non si riteneva possibile che il dio avesse colpito la sua stessa immagine.

Al contrario dello I. romano, che acquisisce una sua fisionomia grazie all'assimilazione con Zeus, lo I. italico presenta alcuni tratti individuali: ciò ha indotto il Koch ad ipotizzare come un tratto specificamente romano una progressiva perdita di connotazioni individuali. A Palestrina I. e Iuno erano raffigurati in grembo alla Fortuna Primigenia, che era in atto di allattarli (Cic. *div.* 2, 85); il termine di *I. Puer* usato da Cicerone non è però attestato dalle iscrizioni, che menzionano invece uno *I. Arcanus* (*Arkanus*) (*CIL* XIV 2937. 2972), collegato cioè all'arca di legno d'ulivo contenente le *sortes*. Poichè la Fortuna di Praeneste veniva chiamata *Iovis puer* (*CIL* XIV 2862) è probabile che l'identificazione dei due lattanti con I. e Iuno sia un fatto alquanto tardo.

A Terracina, l'antica Anxur, nel territorio dei Volsci, assieme a Feronia, intesa come *Iuno Virgo*, veniva venerato I. bambino con l'epiclesi di *Anxurus*; il termine veniva spiegato come *id est sine novacula* (Serv. *Aen.* 7, 799) = *ἄνευ ξυροῦ*.

Come divinità del cielo, I. era anche responsabile della vegetazione e dei raccolti; sotto la sua protezione era quindi anche uno dei prodotti più delicati e pregiati, il vino: il *flamen Dialis* apriva ufficialmente la vendemmia con il sacrificio di una pecora (Varro *l. l.* 6, 16). All'11 ottobre la festa, pure a lui dedicata, dei *Meditrinalia* segnava la fine della vendemmia.

I., sotto l'aspetto di *Feretrius*, era anche garante della parola data e regolava le relazioni con gli altri popoli; i suoi sacerdoti, i feziali, si occupavano del lato giuridico delle relazioni internazionali. Gli era dedicato un sacello sul Campidoglio, che non conteneva un'immagine di culto, ma uno scettro ed una selce (*lapis silex*, Paul. *Festi* 81 L.); di questi si servivano i feziali nelle loro cerimonie, e probabilmente sono nel giusto gli autori che fanno derivare *Feretrius* da *ferire*, poichè la pietra veniva usata per colpire la vittima da immolare (Plut. *Rom.* 16; *Marc.* 8; Liv. 1, 24, 8). Il giuramento su *I. Lapis* (Cic. *fam.* 7, 12, 2; Gell. 1, 21, 4; Pol. 3, 25) era il più solenne ed impegnativo; la sua funzione di sancire il giuramento aveva acquisito esistenza autonoma cristallizzandosi in *Dius Fidius*, che in greco veniva tradotto *Ζεὺς Πίστιος* (Cato *orig.*, *HRR frg.* 50; Dion. Hal. *ant.* 4, 58, 4; 9, 60, 8), con un'epiclesi che non è altrimenti documentata nella religione greca.

I. era anche la divinità che aiutava in battaglia, come *Stator* infondendo ai soldati la forza di resistere al nemico, e come *Victor* la capacità di riportare la vittoria. A lui, come *Feretrius*, erano consacrate le armi che un condottiero romano aveva tolto ad un condottiero nemico dopo averlo ucciso di sua mano (*spolia opima*; *cf.* Prop. 4, 10). Il tempio capitolino era la meta del corteo trionfale, in cui il generale vittorioso appariva con gli abiti del dio, la *toga picta* e la *tunica palmata*, e con il volto colorato di minio, come l'antica immagine fittile di culto (Liv. 10, 7, 10; Plin. *nat.* 33, 111; il *minium* è identificato con il cinabro, solfuro di mercurio: Zehnacker, H., *Pline l'ancien, Histoire Naturelle* XXXIII [1983] 199 § 111, 1). Se il termine «*triumpus*» deriva dal greco *θρίαμβος*, è assai probabile che esso, come pure la cerimonia, siano giunti a Roma tramite l'intermediazione etrusca (*cf.* de Simone, *Entlehnungen* II 276). Esemplata sulla *pompa triumphalis* era la *pompa circensis*. Nelle varie località I. portava epiclesi diverse, ma solo a Roma, nel suo santuario sul Campidoglio, aveva il titolo di *Optimus Maximus*, che riprende

l'omerico *κύδιστος, μέγιστος* (Simon, *GRöm* 11; per il significato di *κῦδος*: Fränkel, H., *Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums* [1962] 88 n. 14; per *Optimus*, derivato da *ops*: Fears 126), quasi a significare la sua superiorità sugli altri *Ioves*. In questo aspetto egli divenne la principale divinità della città, e poi dello Stato (appare forzata l'interpretazione in chiave giuridica dell'espressione, come «*optimo iure*» già ricordata dal Wissowa, *Religion*[2] 128 n. 2, e ripresa dal Radke 159); il tempio capitolino fornì poi lo spunto per i vari *Capitolia* del mondo romano, particolarmente numerosi nell'Africa settentrionale (per una rassegna della documentazione: Barton, I.M., «Capitoline Temples in Italy and the Provinces [Especially Africa]», *ANRW* II 12.1, 259–342).

La speculazione stoica, che trova nell'*inno a Zeus* di Cleante la sua massima espressione, aveva fatto di Zeus una divinità universale, di tipo quasi monoteistico; attraverso l'opera di Panezio e Posidonio questa concezione entrerà nella cultura romana, costituendo la premessa per l'ideologia teologico-politica del «*princeps a diis electus*», che tanta importanza avrà nel medio impero.

BIBLIOGRAFIA: *Parte generale:* Aust, E., *ML* II 1 (1890–1897) 618–762 *s.v.* «Iuppiter»; Bartoccini, R., in de Ruggiero, *Diz. Epigr.* IV (1941) 240–262 *s.v.* «Iuppiter»; Bianchi, U., *EncVirg* II (1985) 743–747 *s.v.* «Giove»; Canciani, F., «Riflessioni preliminari sull'iconografia di Iuppiter», *Xenia Antiqua* 4, 1995, 33–40; Eisenhut, W., *KlPauly* III (1969) 1–6 *s.v.* «Iuppiter»; Ferguson, J., *The Religions of the Roman Empire* (1970) 32–43; Gabba, E., «Dionigi, Varrone e la religione senza miti», *RSI* 96, 1983, 233–338; Grimal, *Dictionnaire*[3] 244–245 *s.v.* «Jupiter»; Krause, B.H., *Trias Capitolina* (1989); Koch, C., *Der römische Jupiter* (1937); Latte, *RR* 79–83. 149–154; Napoli, M., *EAA* III (1960) 911–913 *s.v.* «Giove»; Preller, C./Jordan,H., *Römische Mythologie* I (1881) 184–243; Simon, *GRöm* 107–118; Thulin,C., *RE* X (1917) 1126–1144 *s.v.* «Iuppiter»; Turcan, R., *Religion romaine. Iconography of Religions* XVII 1 (1989); Wissowa, *Religion*[2] 113–129.

Studi particolari: Bastien, P., «Vitellius et le temple de Jupiter Capitolin. Un as inedit», *QuadTic* 7, 1978, 181–202; Bömer, F., «Der sogenannte Manalis Lapis», *ARW* 33, 1936, 85–102; *idem*, «Juppiter und die römischen Weinfeste», *RhM* 90, 1941, 30–58; Brelich, A., «Iuppiter e le idus», in *Ex orbite religionum, Studia G. Widengren oblata, Numen* Suppl.21 (1972) 299–306; *idem,* «Appunti sul flamen Dialis», *Acta Classica Debrecen* 8, 1972, 17–21; Hacken, T., «Capitolium Vetus», *Bull. Inst. Hist. Belge Rome* 33, 1961, 69–88; Hill, P.V., «Aspects of Jupiter on Coins of the Rome Mint A.D. 65–318», *NC* 1960, 113–128; Lake, A., «Lapis Capitolinus», *Class. Phil.* 31, 1936, 72–73; Leglay, M., «Fulgur conditu. Un lieu consacré par la foudre en Grande Kabylie», *Libyca* 7, 1959, 101–109; Long, Ch.R., *The Twelve Gods of Greece and Rome, EPRO* 107 (1987); Marouzeau, J., «Iuppiter Optimus et Bona Dea», *Eranos* 54, 1956, 227–231; Menichetti, M., «Praenestinus Aeneas. Il culto di Iuppiter Imperatore e il trionfo su Mezenzio quali motivi di propaganda antiromana su una cista prenestina», *Ostraka* 3, 1994, 7–30; Palmer, R.E.A., «Jupiter Blaze, Gods of the Hills, and the Roman Topography of *CIL* VI 377», *AJA* 80, 1976, 43–56; Pariente, A., «Optumus», *Emerita* 42, 1974, 111–120; *idem,* «Stator, teoforo y nombre común», *Durius* 2, 1974, 57–66; Piccaluga, G., «Terminus: i segni di confine nella religione romana», *Quaderni StudMatStorRel* 9 (1974); Pötscher, W., «Flamen Dialis», *Mnemosyne* 21, 1965, 215–240; Rubens, M., «A New Interpretation of Jupiter Elicius», *MAAR* 10, 1932, 85–102; Samter, E., «Altrömischer Regenzauber», *ARW* 21, 1922, 317–339; Schilling, R., «A propos de l'expression Iuppiter Optimus Maximus», in *Acta Philologica* 3, *piae memoriae N.I. Herescu* (1964) 343–348; *idem,* «Iuppiter Fulgur: à propos de deux lois archaïques», in *Mél. P. Boyancé* (1974) 681–689; Springer, L., «The Cult and the Temple of Jupiter Feretrius», *CIJ* 50, 1954, 27–32; Versnel, H., *Triumphus: An Inquiry into the Origin, Development, and Meaning of the Roman Triumph* (1970); Wachter, R., *Altlateinische Inschriften* (1987) 150–153.

Iuppiter e l'imperatore: Beaujeu, J., *La religion romaine à l'apogée de l'Empire* I, *La politique religieuse des Antonins* (1955) 69–80 (»La théologie jovienne du principat»); Belloni, G.G., «Significati storico-politici delle figurazioni e delle scritte delle monete da Augusto a Traiano (zecche di Roma e imperatorie)», in *ANRW* II 1 (1974) 997–1144; Buckler, W., «Augustus, Zeus Patroos», *RPh* 9, 1935, 177–188; Fears, J.R., «Princeps a Diis Electus: The Divine Election of the Emperor as a Political Concept at Rome», *PMAAR* 26 (1977) (= Fears, *Princeps*); *idem*, «The Cult of Jupiter and Roman Imperial Ideology», in *ANRW* II 17.1 (1981) 3–141 (= Fears); Fell, M., *Optimus Princeps? Anspruch und Wirklichkeit der imperialen Programmatik Kaiser Trajans* (1992) 77; v. Hesberg, H., «Archäologische Denkmäler zum römischen Kaiserkult», in *ANRW* II 16.2 (1978) 911–995; Maderna, C., *Iuppiter, Diomedes und Merkur als Vorbilder für römische Bildnisstatuen* (1988); Mattingly, H., «Jovius and Herculius», *Harvard Theol. Rew.* 45, 1952, 131–134; Metcalf, W.E., «Hadrian, Iovis Olympius», *Mnemosyne* 27, 1974, 59–66; Paladino, I., «Cesare e Iuppiter», in *Ἀγαθὴ ἐλπίς. Studi . . . in on. di U. Bianchi* (1994); Pera, R., «Note sul culto di Giove nelle monete di Commodo», *RINum* 82, 1980, 109–122; Turcan, R., «Le culte impérial au III[e] s.», *ANRW* II 16.2 (1978) 997–1084 (Turcan, *Culte*); Ward, M., «The Association of Augustus with Jupiter», *StudMatStorRel* 9, 1933, 203–224.

CATALOGO

La divinità più importante del mondo romano era *I. Optimus Maximus*, che portava queste epiclesi nell'ambito della Triade Capitolina (v. appendice relativa). Il suo tempio, votato da Tarquinio Prisco nel corso dell'ultima guerra con i Sabini (Dion. Hal. *ant.* 4, 59, 1), e da lui iniziato, continuato da Tarquinio il Superbo, era stato dedicato, secondo la versione più corrente, dalla giovane Repubblica nel 509 a.C. (Plut. *Publ.* 14, 1; Pol. 3, 22; Liv. 2, 8; 7, 3; Val. Max. 5, 10, 1). In precedenza il culto della Triade era stato praticato nel Capitolium Vetus sul Quirinale (Varro *l. l.* 5, 52, 158; →Athena/Minerva **301**; Latte, *RR* 150 n. 3, lo ritiene invece posteriore al tempio capitolino; Krause XXV n. 16; 5 n. 271 con proposta di identificarlo su dupondi e assi di Vespasiano: *BMC* Emp II 133, 614 tav. 23, 14). I fratelli Cn. e Q. Ogulnio, durante la loro edilità nel 296 a.C. fecero collocare, quale acroterio centrale del tempio sul Campidoglio, un gruppo, probabilmente bronzeo, raffigurante I. con la quadriga (Liv. 10, 23, 11–12).

Il suo culto – e la sua importanza – devono però risalire ad età assai più antica, come documentano tra l'altro il fatto che gli competesse uno dei tre flamini maggiori, il *flamen Dialis* (ma sarebbe errato dedurne l'esistenza di una primitiva triade I., Mars, Quirinus; →Ares/Mars; Radke, G., in *ANRW* II 17.1 [1981] 281–283), le singolari restrizioni che a questo erano imposte (Pötscher 215–240), ed anche relitti di culto

aniconico (*lapis manalis*, *I. Feretrius*). Il santuario più antico, quello di *I. Stator* presso il Palatino, era stato votato da Romolo in un momento critico dello scontro tra Romani e Sabini, quando i Romani erano stati respinti oltre la valle del Foro sino alla porta Mugonia; si trattava però soltanto di un recinto (Liv. 10, 37, 15: *sed fanum tantum, id est locus templo effatus, fuerat*). Il tempio vero e proprio fu invece votato nel 294 a.C., nel corso delle guerre sannitiche, dal console M. Atilio Regolo (Liv. 10, 36, 11; 37, 15).

Si presentano all'inizio del catalogo i principali templi di I. documentati a Roma dalle fonti letterarie, per i quali è ragionevole supporre una statua di culto. Seguirà un catalogo delle raffigurazioni di I. a Roma note dalle fonti letterarie, con l'esclusione di I. nella Triade Capitolina, trattata nell'appendice.

PIANO DEL CATALOGO

I. Tempi e statue di Iuppiter a Roma noti da fonti letterarie

A. Templi

1. Tempio di *I. Victor.* Votato dal console Q. Fabio Massimo Rulliano nel 295 a.C., nella battaglia di Sentino: Liv. 10, 29, 14; Lugli, G., *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes* VIII (1962) 2 n. 9–10; 83–85 n. 169–195. Possibilmente sul Palatino: Platner/Ashby 307–308 *s.v.* «Iuppiter Victor».

2. Tempio di *I. Stator.* Votato dal console M. Atilio Regolo nel 294 a.C., nella battaglia di Lucera: v. introduzione. Ricordato dalla *Notitia* nella *IV regio*, all'inizio della Sacra Via: Plut. *Cic.* 16; Lugli, *o.c.* 1, 4 n. 28; 27 n. 10; 34 n. 61; 141 n. 76; 156 n. 157. Identificato da Coarelli, F., *Il Foro Romano* I (1983) 29, con il cosiddetto Tempio di Romolo; per il problema: Talamo, E., in *Il «tempio di Romolo» al Foro Romano, Quaderni dell'Istituto di Storia dell'Architettura*, Univ.di Roma, serie XXVI (1980) n. 157–162, 23–34 (propende per il tempio dei Penati). Un edificio a pianta centrale sembra del resto poco adatto ad una divinità olimpia.

3. Tempio di *I. Stator.* Votato da Q. Cecilio Metello Macedonico nel 146 a.C. dopo il trionfo sullo Pseudo-Andriskos (Vell. 1, 11, 3). Eretto nella *porticus Metelli* (poi *porticus Octaviae*), era il primo tempio in marmo a Roma, opera dell'architetto Hermodoros di Salamina: Nash, *TopRom* II 254. La statua di culto era opera degli ateniesi Polykles e Dionysios, figli di Timarchides: Plin. *nat.* 36, 35. Per la genealogia degli artisti: Becatti, G., *RivIstArch* 7, 1940, 18; Stewart, A., «Attika», *JHS* Suppl.14 (1979) 44–45.

4.* Tempio di *I. Tonans.* Votato da Augusto nel 26 a.C. per essere sfuggito ad un fulmine nel corso della campagna contro i Cantabri; dedicato nel 22 a.C.: *Mon. Anc.* 4, 5; Suet. *Aug.* 29. Da localizzare presso il Campidoglio: Platner/Ashby 305–306 *s.v.* «I. Tonans»; Hommel, P., *Studien zu den römischen Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954) 47–49; Lugli, *o.c.* 1, 60 n. 35; Nash, *TopRom* I 536–537 *s.v.* «I. Tonans»; Fears 59; Maderna 22 n. 52. La statua di culto (= Zeus **195/228**), opera di Leochares, Plin. *nat.* 34, 79, rappresentava il dio stante, nudo, gravitante sulla gamba s., appoggiato con la s. allo scettro, fulmine nella d. protesa. Il tipo è tramandato da rilievi, monete e bronzetti: Schefold, K., *RM* 57, 1942, 254–256; Charbonneaux, J., *MonPiot* 53, 1963, 9–17; CVM, *GrH* 211 fig. 221; Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule préromaine et romaine* (1976) 67–68; Donnay, G., in Gehrig, *Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit, Akten der 6. Tagung über antike Bronzen, Berlin 1980* (1984) 107–110. *Cf.* **a)*** AU aureo, AR denario, zecca spagnola, Augusto, 19/18 a.C. – Giard, *BN* I ni 1090. 1093–1094. 1098–1103 tav. 44. – R.: tempio esastilo corinzio con la statua di culto. Dopo l'incendio nell'80 d.C. il tempio fu restaurato in ordine composito, ed anche la statua dovette subire un restauro, con l'aggiunta di un panneggio sulla spalla s.: *cf.* **b)*** rilievo del sepolcro degli Hateri, Vaticano (già Laterano) 9997: Nash, *TopRom* I 536 fig. 662; Helbig[4] I n° 1076. Appare convincente la proposta del Donnay di identificare la statua di Leochares con l'archetipo dello Zeus Ince (**117c**).

Seguono, in ordine alfabetico:

5. *I. Arborator.* Sacello menzionato nella *Notitia* nella *regio XI*; possibilmente nel Circo Massimo: Platner/Ashby 292 *s.v.* «Iuppiter Arborator».

6. *I. Conservator.* Sacello dedicato da Domiziano sul Campidoglio, sul sito dell'abitazione di un custode che lo aveva salvato durante l'attacco dei partigiani di Vitellio; su un'ara erano raffigurate le sue vicende. In seguito il sacello fu sostituito da un tempio dedicato a *I. Custos*, la cui immagine di culto teneva in grembo l'imperatore: Suet. *Dom.* 5; Tac. *hist.* 3, 74. *Cf.* Platner/Ashby 292 *s.v.* «Iuppiter Conservator»; Nash, *TopRom* I 518–519 *s.v.* «Iuppiter Custos»; Hommel, *o.c.* **4**, 46–47.

7. *I. Fagutal.* Varro *l. l.* 5, 152; Plin. *nat.* 16, 37; Platner/Ashby *s.v.* «Iuppiter Fagutal».

8. *I. Feretrius*, sul Campidoglio. Liv. 1, 10, 5–6: dedicato da Romolo, che vi depose le armi tolte al nemico (*spolia opima*) dopo la sua vittoria su Acron, re dei Caeninenses. Seguirono quelle di Lar Tolumnius, re di Veio, dedicate nel 428 a.C. da A. Cornelio Cosso (Liv. 4, 20), e quelle del re degli Insubri Viridomarus, dedicate nel 221 a.C. da C. Claudio Marcello (Liv. *perioch.* 20; Plut. *Marc.* 8). Restaurato da Augusto: Liv. 4, 20, 7; *Mon. Anc.* 4, 19. In esso non vi era un'immagine del dio, ma uno scettro ed una selce: Fest. 81 L. *Cf.* Lugli, *o.c.* **1**, 60 n. 35; Springer, L., *CIJ* 50, 1954, 27–32; Platner/Ashby 293–294 *s.v.* «Iuppiter Feretrius».

9. *I. Fulgur.* Di solito localizzato nel Campo Marzio: Platner/Ashby 294 *s.v.* «Iuppiter Fulgur»; per un'altra ipotesi: Palmer, R., *AJA* 80, 1976, 43–56. Il tempio era ipetrale: Vitr. 1, 2, 5.

10. *I. Invictus.* Documentato soltanto da Ov. *fast.* 6, 650: *Idibus Invicto sunt data templa Iovi.* Platner/Ashby *s.v.* «Iuppiter Victor».

11. *I. Iurarius.* Sacello sull'insula Tiberina: *CIL* I 2[2], 990 = VI 1, 379; Platner/Ashby 296 *s.v.* «Iuppiter Iurarius».

12. *I. Libertas.* Sull'Aventino, restaurato da Augusto: *Mon. Anc.* 4, 6. Mancini, G., *NotSc* 1921, 92; Platner/Ashby 296–297 *s.v.* «Iuppiter Libertas»; *InscrIt* XIII 2, p. 440. A questo va probabilmente riferita una moneta: **a)*** AR denario, Roma, C. Egnatius Maxsumus, 75 a.C. – Crawford, *RRC* 391/2 tav. 49; Fears 52 n. 232 tav. 3, 15. – R.: due personaggi stanti di prospetto, ammantati, all'interno di un tempio. Nel frontone, a s. un fulmine, a d. un pileo.

13. *I. Propugnator.* Tempio sul Palatino: *CIL* VI 2004–2009; Platner/Ashby 303 *s.v.* «Iuppiter Propugnator»; Lugli, *o.c.* **1**, 82 n. 166–168.

14. *I. Redux.* Tempio sul Celio, nei *Castra Peregrina*, menzionato da un centurione frumentario in una dedica per Severo Alessandro e Giulia Mamea, *CIL* VI 1, 428; Platner/Ashby 105–106 *s.v.* «Iuppiter Redux».

15. *I. Salutaris.* Ricordato nell'iscrizione di un probabile *collegium funeraticium*: *CIL* VI 1, 425; Platner/Ashby 303 *s.v.* «Iuppiter Salutaris».

16.* *I. Sospitator.* Noto da monete di Settimio Severo, Caracalla e Geta: p.es. AR denario, Roma, Settimio Severo, 206 d.C. – *BMC* Emp V 219, 341 tav. 35, 17; *cf.* Hill 121 tav. 8, 12. – All'interno del tempio, con due o quattro colonne in facciata, I. stante di prospetto, seminudo, gravitante sulla gamba s., scettro nella s. alzata, fulmine o patera nella d. abbassata. *IOVI SOSPITATORI.*

17. *I. Ultor.* Documentato soltanto da monete: AR denario, AE sesterzio e medaglione, Roma, Severo Alessandro, 224 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 80, 7 tav. 98, 7; *BMC* Emp VI 134, 207–209 tav. 8; Hill 119 tav. 8, 8. – R.: all'interno di un tempio esastilo I. in trono di prospetto. Il tempio è circondato di un cortile formato di un gran portico. *IOVI VLTORI.* Sul Palatino? Platner/Ashby *s.v.* «Iuppiter Ultor»; Lugli, *o.c.* **1,** 85 n. 186–187; Nash, *TopRom* I 537 *s.v.* «Iuppiter Ultor».

B. Statue di Iuppiter

18. Statua di culto di *I. Optimus Maximus,* non conservata. V. appendice sulla Triade Capitolina.

19. *I. Africus,* statua sul Campidoglio, nota da due diplomi militari datati 76 e 85 d.C., che erano affissi alla sua base: *CIL* III 2 p. 853. 855, suppl. p. 2034; Platner/Ashby 291 *s.v.* «Iuppiter Africus».

20.* (= Genius **32**) Rilievo votivo in marmo per *I. Caelius.* Roma, Pal. Cons. 1264. Dal Quirinale. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 280, 1 tav. 112; *CIL* VI 1, 334; Helbig^4 II n° 1806 (Simon, E.); Berger, E., *RM* 76, 1969, 88 n. 127; Wrede, *Consecratio* 244 n. 133; Turcan fig. 9; Simon, *GRöm* 78 fig. 98. – 2^a metà II sec. d.C. – Al centro I. Caelius, stante di prospetto, nudo con mantello, scettro nella s. e, probabilmente, fulmine nella d. protesa, aquila ai piedi. A s. Hercules stante con testa ritratto, clava e pomi delle →Hesperides, a d. il Genius Caelimontis recumbente, tutti identificati da iscrizioni.

Un culto di *I. Viminus* è attestato sul Viminale: Varro *l. l.* 5, 51; Fest. 516 L.

21. Statua colossale in bronzo, dedicata nel 293 (o 272) a.C. sul Campidoglio dal console Sp. Carvilio fondendo le armi prese ai Sanniti; era visibile dal Monte Cavo, sede del culto di I. Latiaris: Liv. 10, 38, 46; Plin. *nat.* 34, 43. – Vessberg, O., *Studien zur Kunstgeschichte der römischen Republik* (1941) 23, 69; Hölscher, T., *RM* 85, 1978, 323 n. 34.

22. Statua di bronzo, opera di Mirone. Dedicata nell'Heraion di Samo assieme alle statue di Athena e Herakles; il gruppo era stato rubato da M. Antonio. Augusto restituì le statue, trattenendo però quella di Zeus, che dedicò in un naiskos sul Campidoglio: Strabon 14, 1, 14 p. 637. – Berger, E., *RM* 76, 1969, 66–92. – Ne restano possibilmente degli echi in una serie di bronzetti, v. **80–85.**

23. Statua di *I. Imperator* (Fears 41). Le fonti ricordano due immagini di *I. Imperator* a Roma. Una era stata dedicata da T. Quinzio Flaminino nel 194 a.C.: Cic. *Verr.* 2, 4, 57, 128. L'altra, presa a Preneste, sarebbe stata dedicata nel tempio della Triade Capitolina tra le celle di I. e di Minerva dal dittatore T. Quinzio Cincinnato nel 380 a.C.: Liv. 6, 29, 8; la notizia viene però messa in dubbio con buoni argomenti da Riemann, H., *RM* 90, 1983, 233–338. L'attendibilità della notizia di Livio viene invece riaffermata, con argomenti alquanto pretestuosi, da Menichetti 18–19 n. 69.

24. Statua (nel Foro Romano o sul Campidoglio?), votata nel 65 a.C. su consiglio degli aruspici, e dedicata nel 63 a.C. (?) nel corso della congiura di Catilina: Cic. *Catil.* 3, 8, 20.

II. Iuppiter seduto

Il dio viene raffigurato di solito vestito del solo mantello, che porta avvolto intorno alla parte inferiore del corpo, e talvolta anche al braccio s., mentre di norma un lembo è drappeggiato sulla spalla s. Per brevità nelle descrizioni questo schema verrà indicato con l'espressione «seminudo». Spesso egli tiene nella d. abbassata il fulmine e si appoggia allo scettro con la s. alzata. Suo usuale compagno è l'animale a lui sacro, l'aquila.

A. Iuppiter in trono

Pittura parietale

25. Pompei VI 15, 1 (e) (casa dei Vetti), *in situ.* – HBr tav. 46; Schefold, *WP* 142, e; *EAA* III (1960) 911 fig. 1135 *s.v.* «Giove»; Michel, D., *Alexander als Vorbild für Pompeius, Caesar und Marcus Antonius* (1967) 28 tav. 7, 1; Giuliani, L., *AntK* 20, 1977, 36 n. 54; Maderna 51 tav. 5, 5. – Età neroniana. – I. seminudo e imberbe, in trono di tre quarti a s., fulmine nella s., scettro nella d. Il dipinto era stato ricondotto al ritratto di Alessandro con il fulmine, opera di Apelle (Plin. *nat.* 35, 92) per l'aspetto giovanile del personaggio; contro questa ipotesi si è giustamente osservato che esso non corrisponde alla descrizione pliniana, che si riferisce quasi certamente ad una figura stante (Michel, Maderna).

Rilievo

26.* Rilievo in basalto. Ostia, Mus. 1898. Da Ostia. – Helbig^4 IV n° 3005 (Parlasca, K.). – II sec. d.C. – Tavola d'offerta del faraone Psammetico I (663–609 a.C.) riutilizzata in età romana. Sul lato inferiore si riconoscono la parte inferiore di una divinità in trono a s. e, quali suoi attributi, un'aquila ed un bastone con serpente: I.-Aesculapius?

Monete

27.* AU aureo, AR denario, Roma, Nerone, 64/65–67/68 d.C. – Hill 115 tav. 8, 2; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 51, 195; Fears 70 n. 339 tav. 5, 26; *RIC* I^2 52–53. 63–64. 69 tav. 18; Giard, *BN* II 213–221. 231–235. 239. 245 tav. 42. – R.: I. seminudo in trono a s., scettro nella s. alzata, fulmine nella d. in grembo. *IVPPITER CVSTOS.*

28. (= **548a***) AR denario, Spagna o Gallia, anonimo, 68 d.C. – Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) 71, 12–13 tav. 1; *RIC* I^2 127–128 tav. 24. – R.: I. seminudo in trono di tre quarti a s., scettro nella s., fulmine nella d., all'interno di un tempio. *I O MAX CAPITOLINVS.* D.: Vesta (→Hestia/Vesta).

29. (= **548b**) AR denario, Tarraco e Lugdunum, Vitellio, 69 d.C. – *RIC* I^2 31. 56 tav. 30. – R.: stesso tipo di **28.**

30. AR denario, Roma, Commodo, 186 d.C. – *BMC* Emp IV 726, 205 tav. 96, 6; Hill 120 tav. 8, 10. – R.: I. seminudo, seduto a s., scettro nella s., un ramo nella d. *IOV EXSVP(ERATORIO).*

31.* AU aureo, AR denario, Roma, Commodo, 186–187 d.C. – *BMC* Emp IV 727–728, 213–215 tav. 96, 9; Fears 111 n. 540 tav. 7, 45. – R.: stesso tipo di **30.** *IOVI EXSVP(ER).*

32. AU aureo, AR denario, Roma, Caracalla, 217 d.C. – *BMC* Emp V 463, 182–183 tav. 72, 12–13. – R.: I. seminudo in trono a s., scettro nella s., patera nella d. protesa.

33.* AR antoniniano, Antiochia, Gordiano III, 239/40 d.C. – *RIC* IV 3, 33, 170. – R.: I. seduto a s., con scettro e fulmine, aquila ai piedi.

34.* AU aureo, Treviri, Diocleziano, 294–305 d.C. – *RIC* VI 165, 16–17. – R.: I. seminudo in trono, scettro nella s., fulmine nella d., aquila ai piedi. *IOVI CONSERVAT.*

35. AU aureo, Roma, Massimiano, 305–306 d.C. – *RIC* VI 363, 113. – R.: I. seminudo in trono, scettro nella s., fulmine nella d. *IOVI CONSERVAT AVGG ET CAESS.*

Gemme

36.* Agata. Malibu, Getty Mus. 84.AN.1.45. – Spier, J., *The J.P. Getty Mus., Ancient Gems and Finger Rings* (1992) 106, 261. – I-II sec. d.C. – I. seminudo in trono di tre quarti, appoggiato alla lancia, patera e spighe di grano nella mano protesa; ai suoi piedi l'aquila.

37.* Calcedonio. Aquileia, Mus. Naz. 25412. Da Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* 93, 9 tav. 1. – Fine II sec. d.C. – I. seminudo in trono, scettro nella s., patera nella d., aquila ai piedi.

38.* Corniola. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 30.219.538. – *AGD* II n° 512 tav. 89. – II sec. d.C. – I. seminudo in trono, con scettro e patera, di prospetto.

Plastica

39.* Torso in marmo. Napoli, Mus. Naz. 6260 (?). Da Pompei, tempio di I. al Foro. – BrBr 574; van Buren, A.W., *MAAR* 2, 1918, 68–70 tav. 23; Martin, H.G., *Römische Tempelkultbilder* (1987) 143–144. 222–224 Kat. 9 tav. 21; Krause 13. – I. è rappresentato seminudo, secondo lo schema consueto. Si tratta dell'unica statua di culto conservata, che dipenda dalla statua di culto del tempio capitolino anteriore al restauro di Domiziano. Il lembo di panneggio che ricadeva dalla spalla s. sembra fosse di dimensioni maggiori che nella statua più tarda.

Sul lato posteriore un rilievo, raffigurante forse la nascita di Bacchus: Sturgeon, *AJA* 81, 1977, 32–37, la cui fattura, come ha visto il Martin, deve essere anteriore all'esecuzione della statua: per essa si era evidentemente utilizzato un blocco di spoglio.

40.* Statua in marmo. Malibu, Getty Mus. 73.AA.32. Dalla Villa d'Este, già a Marbury Hall (Cheshire). – Michaelis, *AncM* 501, 1; Vermeule, C.C., *GettyMJ* 5, 1978, 43–44 figg. 1–2. – I sec. d.C. – I. seminudo in trono; con la s. alzata si appoggiava allo scettro, mentre la d. appoggiata in grembo doveva tenere un attributo, probabilmente il fulmine.

41.* (= **450a**) Torso in marmo. Guelma, Mus. Da Thubursicum Numidarum (Khamisa). – De Pachtère, *Mus. de Guelma* (1909) 26 tav. 4, 4; Martin, *o.c.* **40,** 135–136 fig. 31; Krause 156 n. 1255 (con datazione in età severiana). – Età traianea. – La statua era lavorata in due blocchi.

42. Statuetta in marmo lunense. Bonn, Akad. Kunstmus. B 60. Da Roma. – *EAA* 4232 (Greifenhagen, A.); Bertocchi, F., in Anti, C., *Sculture greche e romane di Cirene* (1959) 154–156 fig. 43. – Età antonina. – I. seminudo in trono, mano d. con il fulmine in grembo; la s., mancante, era levata e doveva appoggiarsi allo scettro.

43.* Statua colossale in marmo. Roma, Mus. Naz. Rom. 108361. Dalla villa dei Quintili sulla via Appia. – Lippold, *GrPl* 263 n. 5; Helbig^4 III n° 2143; *MusNazRom* I 8, 255–257 (de Lachenal, L.). – 1^a metà II sec. d.C. – I. seminudo seduto, anzichè su un trono, su un rialzo roccioso, forse perchè destinato a funzione decorativa in un ninfeo o in un giardino. Braccia mancanti; la mano d. con il fulmine doveva essere appoggiata in grembo, mentre la s. levata doveva tenere lo scettro. Discende probabilmente da un archetipo della 1ª metà del IV sec. a.C., largamente contaminato in senso eclettico, ed ispirato all'immagine del tempio sul Campidoglio, senza che se ne possa però riconoscere una precisa tradizione copistica.

44.* Statuetta in marmo. Cirene, Mus. 14.138. Da un sacello presso il tempio di Hades. – Paribeni, *ScultCirene* 81, 192 tav. 109; Bertocchi, *o.c.* **42,** 149–154 figg. 41–42. – II sec. d.C. – I. seminudo in trono; mancano la testa, entrambe le braccia e parte della gamba s. La d. doveva tenere in grembo il fulmine, mentre la s. levata teneva lo scettro.

45.* Statuetta in calcare. Londra, BM 61.11–27.97 (1435). Da Cirene, tempio di Aphrodite. – Smith, *BMSculpture* II n° 1435; Bertocchi, *o.c.* **42,** 165–166 fig. 46; Huskinson, J., *CSIR* Gr. Br. II 1, *Roman Sculpture from Cyrenaica* (1975) 26–27, 51 tav. 21. – I. seminudo in trono; mancano la testa e il braccio s., che era levato; la d. tiene in grembo il fulmine.

46.* Statua in marmo. Vaticano 671. Dai pressi di S.Agnese, già a Pal. Verospi. – Amelung, *SkulptVatMus* II 519, 326 tav. 73; Lippold, *GrPl* 380–381; Rumpf, A., *Stilphasen der spätantiken Kunst* (1957) 13 tav. 8, 35; Helbig^4 I n° 176 (v. Steuben, H.); Martin, *o.c.* **39,** 139–141 fig. 36; Maderna 27 tav. 5, 6; Krause 157. – III sec. d.C. – I. seminudo in trono. Le braccia sono di restauro, ma la d. doveva tenere il fulmine in grembo, la s. levata lo scettro. La parte inferiore del corpo, giudicata di restauro dall'Amelung, dal v. Steuben e dal Krause, viene invece ritenuta antica dal Martin, *o.c.* n. 691.

47.* Busto colossale in marmo. Copenhagen, Glypt. 1418. Da Valentano (presso il lago di Bol-

sena). – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 361, 517; *Billedtavler* (1907) tav. 39; Martin, *o.c.* **39**, 137–138 fig. 32. – 1ª metà II sec. d.C. – Mancano le braccia e la parte inferiore del corpo, ma l'iconografia doveva essere quella consueta. Il lato posteriore, liscio, presenta un foro rettangolare: probabilmente la statua era eseguita nella tecnica acrolitica.

48. Statuetta acefala in marmo. Deva, Mus. 3595. Da Sarmizegetusa. – *Römer in Rumänien* (1969) 193 F9; *Civiltà romana in Romania* (1970) 200 F4 tav. 20. – La scultura, molto rozza, segue lo schema consueto; accanto alla gamba d. è l'aquila.

Statuette in bronzo

49.* Berlino, Staatl. Mus. Misc. 10789. Da Anzio. – Neugebauer, *Führer Berlin* I 56 tav. 68; Bertocchi, *o.c.* **42**, 157–159 fig. 44; Poulsen, E., *ActaArch* 48, 1977, 21 fig. 12; Leibundgut, A., in Gehrig, *o.c.* **4**, 154–156 fig. 19; Maass, M., *ibid.* 162–163 fig. d. – I. seminudo (trono non conservato), d. con fulmine in grembo, la s. levata teneva lo scettro.

Per altri bronzetti simili: Leibundgut, *o.c.* 154–156 fig. 20; Maass 160–165 figg. e-h; Poulsen 21 figg. 11. 13.

50.* Baltimora, Walters Art Gall. 54.750. Da un larario di Boscoreale. – Della Corte, M., *NotSc* 1921, 440–441 fig. 11; Hill, D.K., *Cat. of Class. Bronze Sculpture in the Walters Art Gall.* (1949) 11, 18 tav. 5; Bertocchi, *o.c.* **42**, 156–157, 2. – I sec. d.C. – I. seminudo in trono, patera nella d. protesa, s. levata.

51. (= Zeus **312b**) Stara Zagora, Mus. Da Augusta Traiana (Stara Zagora). – Dimitrov, D.P., *AA* 1937, 310–315 figg. 1–3; Krause 259–260. – I. seminudo in trono, d. protesa e s. levata. Possibile derivazione dallo Zeus fidiaco di Olimpia.

B. Iuppiter e l'aquila

Monete

52.* (= **404**) AR argenteus, AE follis, Treveri, Arelate, Ticinum, Licinio I, 313, 318–319 d.C. – *RIC* VI 224, 825 tav. 2; *RIC* VII 182, 210–212; 255, 196–197; 373, 88–89 tav. 4. 6. 10; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 136, 636. – R.: un'aquila in volo a d. porta sulla schiena Licinio con scettro nella s. e fulmine nella d. *IOVI CONSERVATORI AVG.* Iconograficamente esso deriva dalla raffigurazione della *consecratio*: →Aion **19***.

Gemme

53.* Pasta vitrea. Hannover, Kestner-Mus K 1653. – *AGD* IV n° 239 tav. 38. – 2ª metà I sec. a.C. – I., con il mantello drappeggiato intorno alla parte inferiore del corpo, scettro in mano, viene portato in volo dall'aquila.

Lo schema iconografico sarà in seguito adottato per la *consecratio* dell'imperatore defunto, p.es.: AU aureo, Roma, Antonino Pio, 138 d.C. (?). – *BMC* Emp IV 7, 32 tav. 1, 15. – R.: aquila in volo a d. porta al cielo il defunto Adriano. – AE sesterzio, Roma, Antonino Pio, 141 d.C. o poco dopo. – *BMC* Emp IV 231, 1428 tav. 34, 3; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 81, 330. – R.: aquila in volo a s. porta in cielo la defunta Faustina Maior. *CONSECRATIO.*

54.* Corniola anfiglifa. Hannover, Kestner Mus. K 768. – AGD IV n° 1596 tav. 212. – 175–176 d.C. – D.: testa di Commodo imberbe di profilo. R.: I. seminudo, con scettro e fulmine, seduto sull'aquila.

55.* Calcedonio. Budapest, Mus. Naz. 55.24.98.30/1868.ii.12. – II-III sec. d.C. – I. seminudo, con scettro e patera, seduto sull'aquila in volo.

III. Iuppiter solo, stante

Di solito il dio è raffigurato quasi nudo, con un mantello sulla spalla s. (in seguito: nudo con mantello), appoggiato allo scettro con la mano s. alzata, mentre tiene un attributo nella d. Talvolta la posizione delle mani e la ponderazione possono essere invertite. Tra gli attributi più frequenti figurano lo scettro, la patera e l'aquila; quest'ultima è rappresentata più spesso ai piedi di I.

A. Iuppiter con scettro e fulmine

Pitture

56.• (→Athena/Minerva **89**) Tegola fittile dipinta. Da Urbisaglia. – Schmidt, G., *AdI* 1880, 59–73; *MonInst* XI tav. 17, 3; *CIL* IX 5531; Thulin 1143. – I. seminudo, di prospetto, in movimento verso d., provvisto anche degli attributi di Neptunus e di Pluton (? Schmidt): infatti tiene nella mano s. fulmine e tridente, nella d. bidente e delfino. Nel campo l'iscrizione *IOVE IVTOR*. L'appellativo non trova riscontri precisi, ma può richiamare il «*tutator*» documentato a Benevento, *CIL* IX 1549.

57.* Affresco dalla Farnesina, cubicolo D, alcova. Roma, Mus. Naz. Rom. 1190. – *MusNazRom* II 1, 192, cubicolo D, alcova (Taloni, M.); Helbig[4] III n° 2482 (Andreae, B.). – 20 a.C. – I. stante di tre quarti a d., nudo, con mantello, scettro nella s. alzata e fulmine nella d. abbassata.



Iuppiter 56

58.* Pittura parietale. Pompei VII 4, 16, *in situ.* – Boyce, G.K., *MAAR* 14, 1937, 111, 15; Schefold, *WP* 179 (con l'indicazione erronea che l'affresco non sarebbe conservato); Fröhlich, Th., *Lararien und Fassadenbilder in den Vesuvstädten, RM* 32. Erg.-H. (1991) 325 F 48 tav. 64, 3; Moormann, E.M., *La pittura parietale romana come fonte di conoscenza per la scultura antica* (1988) 194, 244. – I. di prospetto, nudo con mantello, scettro nella s., fulmine nella d. Il colore giallo dell'opera indica che si è inteso rappresentare una statua.

Rilievi

59.* Busto loricato di Adriano. Copenhagen, Glypt. 1779. Da Nemi. – Poulsen, V., *Les portraits romains* II (1974) n° 41 tav. 68; Cain, H.-U., *Römische Marmorkandelaber* (1985) 117–118 n. 645. – Sugli spallacci della corazza due figure virili stanti verso l'esterno, nude, con le gambe desinenti in racemi, s. alzata e d. abbassata. Su busti loricati di età adrianea ed antonina compaiono delle figure virili con gambe anguiformi o desinenti in racemi (spesso chiamate Tritoni, Rankenmänner), atteggiati come il dio. Cain vi riconosce I., con allusionie alla vittoria ed alla *felicitas*.

60. Arula in calcare. Aquileia, Mus. Naz. Da Aquileia. – Santa Maria Scrinari, V., *Cat. delle sculture romane di Aquileia* (1972) 183, 564 fig. 561 a-d. – II sec. d.C. – I. nudo, stante di prospetto, scettro nella s. alzata, fulmine nella d. abbassata, aquila ai piedi.

61.* Applique in bronzo. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 266. – v. Sacken, E., *Die antiken Bronzen des k.k. Münz- und Antiken-Cabinetes* (1871) 9 tav. 2 fig. 6. – I. nudo stante di prospetto, gravitante sulla gamba d., appoggiato con la s. allo scettro, mano d. con il fulmine appoggiata al fianco, entro una specie di baldacchino coronato da un timpano.

Monete

62.* AE asse, Roma, Domiziano, 85 d.C. – *BMC* Emp II 375, 354 tav. 73, 10; 378, †. – R.: I. seminudo stante di prospetto, scettro nella s., fulmine nella d. *IOVI CONSERVAT,* probabile allusione al fortunoso salvataggio del futuro imperatore nel 69 d.C. ed alla vittoria sui Chatti dell'83 d.C.

63.* AU aureo, AE sesterzio, Roma, Antonino Pio, 143 d.C. – *BMC* Emp IV 32, 210–212; 200, 1247 tavv. 5, 10; 28, 3; Fears 108 n. 521 tav. 6, 39; Hill, *Dating* 526. 529. – R.: I. nudo, stante di prospetto, scettro nella d., fulmine nella s. abbassata. *IOVI STATORI.*

64.* AR antoniniano, denario, Roma, Caracalla, 215–217 d.C. – *BMC* Emp V 453, 110–115; 459, 152–156; 462–463, 179–181 tav. 70, 10–11; 71, 12–13; 72, 9–11. – R.: I. stante di prospetto, nudo con mantello, scettro nella s., fulmine nella d.

65.* AR antoniniano, denario, Roma, Elagabalo, 219/20 d.C. – *BMC* Emp V 550, 138–142 tav. 87, 18–20. – R.: I. stante di prospetto, nudo con mantello, scettro nella s., fulmine nella d., aquila ai piedi; a d. due insegne militari. *IOVI CONSERVATORI.*

66.* AU aureo, AR antoniniano, AE sesterzio, dupondio e asse, Roma, Gordiano III, 241–243 d.C. – *RIC* IV 3, 25, 84–85 tav. 2, 7–8; Hill 116 tav. 8, 5. – R.: I. stante di prospetto, nudo, gravitante sulla gamba d., scettro nella d. alzata, fulmine nella s. *IOVIS STATOR* o *IOVI STATORI.*

67. AR antoniniano, Mediolanum, Gallieno, 260–268 d.C. – *RIC* V 1, 173, 486. – R.: I. stante a s., con scettro e fulmine, aquila ai piedi. *IOVI CONSERVA.*

68.* AU aureo, Roma, Diocleziano, 284–294 d.C. – *RIC* V 2, 233–234, 131–140 tav. 11, 7. – R.: I. stante a s., con scettro e fulmine. *IOVI CONSERVAT AVG* o *AVGG.*

69. AU aureo, Treveri, Diocleziano, 294–305 d.C. – *RIC* VI 165, 15. – R.: I. stante a s., nudo con mantello, scettro nella s., fulmine nella d. *IOVI CONSER AVGG.*

70.* AU quinario aureo, Roma, Costanzo Cloro, 305–306 d.C. – *RIC* VI 364, 115 tav. 6. – R.: stesso tipo di **69.** *IOVI CONSERVAT AVGG.*

Gemme

71.* Pasta vitrea nera con striature bianche. Malibu, Getty Mus. 85.AN.370.79. – Spier, *o.c.* **36,** 421. – 2ª metà I sec. a.C. – I. nudo, stante di tre quarti, con scettro e fulmine nelle mani abbassate.

72.* (= Zeus **334**) Prasio. Braunschweig, Mus. Gem 5. – *AGD* III n° 117 tav. 15. – I sec. a.-I sec. d.C. – I. stante di prospetto, nudo con mantello, con scettro e fulmine.

73. Diaspro rosso. Aquileia, Mus. Naz. 25294. – Sena Chiesa, *GA* 95–96, 20 tav. 1. – I-II sec. d.C. – I. stante di prospetto, con scettro e fulmine; ai suoi piedi l'aquila con una corona nel becco.

74.* Corniola. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1272. – *AGOe* I n° 399 tav. 67. – Fine I sec. d.C. – I. nudo stante di prospetto, testa di profilo, appoggiato allo scettro, il fulmine nella mano protesa, l'aquila ai piedi; nel campo falce lunare e stelle. L'intaglio riprende il tipo dello *I. Tonans*, v. **4. 91. 117c.**

75.* Cammeo in sardonica. Parigi, Cab. Méd. 1 (montatura moderna). – Richter, *EngrGemRom* n° 54; Megow, *Kameen* 208 A 87 tavv. 27, 4–5; 28, 1. – I-II sec. d.C. – I. stante di prospetto, seminudo, scettro nella s., fulmine nella d. abbassata, aquila ai piedi; sul capo una corona di quercia.

76.* Corniola. Copenhagen, Mus. Thorv. I 87. – Fossing, *ThorvGems* 96 n° 544 tav. 7. – I-II sec. d.C. – I. nudo, di aspetto giovanile ed imberbe, stante di prospetto, si appoggia allo scettro con una mano alzata e tiene il fulmine nella mano abbassata.

77.* Corniola gnostica. Hannover, Kestner-Mus. K 21. – *AGD* IV n° 1702 tav. 224. – II sec. d.C. – I. stante di prospetto, nudo con mantello, con scettro e fulmine, su di un podio decorato con un pavone. Ai suoi lati due uccelli che guardano due serpenti. Nel campo quattro stelle e, sopra il capo del dio, falce di luna.

78. Niccolo. Roma, Medagliere Capitolino

6754. – *Il tesoro di Via Alessandrina* (1990) 51, 18. – III sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, con scettro e fulmine, aquila ai piedi.

79. Cristallo di rocca. Pozarevac, Mus. d'Hist. 403. Da Viminacium. – I. stante di prospetto, nudo con mantello, fulmine nella mano protesa, si appoggia allo scettro; ai suoi piedi l'aquila con le ali spiegate.

Statuette in bronzo

Il fulmine non è sempre conservato.

80.* Baltimora, Walters Art Gall. 54.749. Da un larario di Boscoreale. – Della Corte, M., *NotSc* 1921, 440–441 fig. 11; Hill, *o.c.* **50,** 8–9, 12 tav. 5; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 194 fig. 31. – I sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., con la mano s. alzata doveva tenere lo scettro, fulmine nella d. abbassata; sul capo una corona.

81.* Napoli, Mus. Naz. Da Ercolano. – Boucher, *o.c.* **4,** 70–71, 257 tav. 26, 114; Simon, *GRöm* 110 fig. 135. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., scettro nella s. alzata, fulmine nella d. abbassata.

82. Parigi, Louvre 4210. – Hill, D.K., in *Studies ... P.H. v. Blanckenhagen* (1979) 249 tav. 65, 1–2. – II sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro, d. abbassata.

83.* (= Zeus **127e**) Firenze, Mus. Arch. 2291. – Curtius, E., *RM* 45, 1930, 2–5 tavv. 2–5; Lippold, *GrPl* 144 n. 7; Berger, E., *RM* 76, 1969, 67 n. 7 tavv. 25, 3–6; 34, 2; Boucher, *o.c.* **4,** 84 fig. 148 (Jupiter en majesté); Ferguson fig. 14; Bianchi 745. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata, fulmine nella d. abbassata. La barba ed i capelli alla nuca sono acconciati con riccioli calamistrati.

84.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 198. – Fleischer, R., *Die röm. Bronzen aus Österreich* (1967) 25, 1 n. 5; Gschwantler, K., *Guss + Form* (1986) 87, 101 fig. 168. – II sec. d.C. – Simile al precedente.

85.* Berlino, Staatl. Mus. HZ 5151. Da Freienwalde (Brandeburgo). – Neugebauer, K.A., *AA* 1935, 321–326 fig. 2; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 195, fig. 32; Leibundgut, *ibid.* 154–156 fig. 2. – Età adrianea. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d., fulmine nella mano d. abbassata; il braccio s., mancante, doveva essere alzato a tenere lo scettro, e dalla spalla pendeva probabilmente un mantello. – **a)** Un bronzetto a Weimar, Mus. di Goethe, è in realta un calco moderno del bronzetto rinvenuto a Freienwalde, come ha riconosciuto il Neugebauer, *o.c.* 321–326 figg. 1–2. – Curtius, *o.c.* **83,** 1–28 tavv. 1–2; Berger, *o.c.* **83,** 68 n. 15; Leibundgut, *o.c.* 149–150 fig. 1. – Esso aveva fornito al Curtius (che lo credeva antico) lo spunto per ricostruire lo Zeus di Mirone, parte di un gruppo, comprendente anche Athena e Herakles, dedicato nell'Heraion di Samo. Il Curtius ricostruiva inoltre una seconda immagine del dio, non documentata da fonti letterarie, che egli attribuiva a Fidia. I due tipi sono stati ricondotti allo Zeus di Mirone dal Berger. In realtà le divergenze tra i singoli documenti sono tali, che non si può parlare di una vera e propria tradizione copistica: se riconducibili all'archetipo mironiano, essi ne conservano un'eco molto attenuata. Già A. Furtwängler, «Über Statuenkopien im Altertum», *AbhMünchen* 20, 3 (1896) 580, segnalava come fosse raro tra i bronzetti il caso di copie esatte della grande scultura, ed il suo monito è stato rinnovato dal Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 190.

b)* (= Zeus **127a**) Una replica in marmo del corpo viene individuata dal Berger in un torso (Roma, Pal. Cons., dal Teatro di Marcello; Cagiano de Azevedo, M., *CrArt* 7, 1942, not. 11 fig. 3; Berger, *o.c.* **83,** 6 tavv. 31. 32, 1–3; 33, 1–2; Menzel, *o.c.* **73,** 195 fig. 34), e ricollegata alla testa **c)*** (= Zeus **127n**) Copenhagen, Glypt. 2007, già coll. Tyszkiewicz, Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 359. 513; *Billedtavler* tav. 39; Berger, *o.c.* tavv. 30, 1; 34, 1; 35, 2. 4.

86.* St-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 27912. Da Auvernier. – Poulsen, E., *ActaArch* 48, 1977, 25 fig. 18; Boucher, *o.c.* **4,** 86. 283 tav. 33, 153; Leibundgut, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* III (1980) 9–13, 1 tavv. 1–2. – 2ª metà II sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, mano s. alzata a tenere lo scettro; la d. protesa teneva un attributo.

87.* Boston, MFA 65.462. – Berger, *o.c.* **83,** 70 n. 4 tav. 26, 5–6; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 114, 121. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d., fulmine nella d. abbassata; il braccio s., mancante, era sollevato ad impugnare lo scettro, e probabilmente dalla spalla pendeva un mantello.

88. Baltimora, Walters Art Gall. 54.980. – Hill, *o.c.* **50,** 10, 15 tav. 6. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., braccio s. alzato, fulmine non conservato, corona sul capo.

89.* Parigi, Louvre Br 503. – Curtius, *o.c.* **83,** 26 tav. 23. – II sec. d.C. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro, fulmine nella d. abbassata. Il Curtius riconosceva il tipo della testa dello Zeus mironiano in un'erma a Roma, Mus. Cap. 403: *o.c.* 26 tavv. 20–22; Stuart Jones, *SculptMusCap* 139, 3 tav. 36.

90.* (= Zeus **127d**) Bruxelles, Mus. Roy. A 3288. Da Bree (Limbourg). – Mitten, D.G./Doeringer, S., *Master Bronzes from the Classical World* (1968) 264–265, 255 (Menzel, H.); Berger, *o.c.* **83,** 69–70 tavv. 23, 1–4; 24, 1–3; 25, 1; Boucher, *o.c.* **4,** 84 fig. 100; Faider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* (1979) 49–50, 1 tavv. 1–4; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 186–187 figg. 1–6. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro, fulmine nella d. abbassata. Il Menzel, scettico riguardo all'archetipo mironiano, mette giustamente in rilievo l'aspetto classicistico del bronzetto, che ne fa un'opera propriamente romana; quanto alla provenienza, egli ipotizza una bottega delle Gallie. La stessa provenienza da Bree è stata contestata dalla Faider-Feytmans, che propende per un'importazione dall'Italia o dalla Siria.

91.* (v. **4;** = Zeus **195d**) Parigi, Cab. Méd. – Charbonneaux, *o.c.* **4,** 9–17 figg. 1. 3. 5. 7. 9; Boucher, *o.c.*. **4,** 68 fig. 103. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro; la d. protesa doveva tenere il fulmine, se si accoglie l'ingegnosa ipotesi, formulata dal Donnay, che accoglie un identificazione proposta da Schefold, K., *RM* 57, 1942, 254–256, e ripresa da altri studiosi: Donnay, G., *GBA* 101, 1959, 5–20, di riconoscere nel tipo lo Zeus Brontaios di Leochares (→Zeus **228**), opera «*ante cuncta laudabilis*» (Plin. *nat.* 34, 79). – **a)*** (= Zeus **195e**) Una replica del bronzetto è conservata a Padova, Mus. Civ. 364: Charbonneaux, *o.c.* **4,** 9–12 figg. 2. 4. 7; Zampieri, G., *Bronzetti figureti ... del Mus. Civ. di Padova* (1986) 249–253 n° 147. – Per altre repliche v. Boucher, *o.c.* **4,** 76–70. 352–353.

92. Innsbruck, Tir. Landesmus. 5065. Da Vintl in Val Pusteria. – Walde-Psenner, E., *Die vorröm. und röm. Bronzestatuetten aus Südtirol* (1979) 11–14, 3. – II sec. d.C. – Mancano la mano s., l'avambraccio d., la gamba s. dal ginocchio; lo schema è quello dello *I. Tonans*, v. **4. 91. 117c.**

93. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 2708. Da Brigetio (Szony). – Fleischer, R., *DamMitt* 1, 1983, 34. 20 (con attribuzione ad una bottega siriana); Gschwantler, *o.c.* **84,** 139, 218 fig. 280. – II-III sec. d.C. – Probabilmente parte di un larario. I. nudo stante, gravitante sulla gamba d., si appoggiava con la s. allo scettro, il fulmine nella d. protesa. La figurina, che ricorda il tipo dello *I. Tonans* (v. **4. 91. 117c**), è collocata su di una base semicircolare a tre piedi, addossata ad uno stelo tortile che doveva reggere un lume. Sulla base è anche la figurina di un bambino seduto.

94.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 409. Da un larario a Montorio Veronese. – Beschi, L., *Mem. dell'Ist. Veneto di Scienze Lettere ed Arti, Cl. di Scienze Morali e Lett.* 33, 2 (1962) 61–77 tavv. 11–12; Gschwantler, *o.c.* **84,** 133 n° 201 fig. 265. – II sec. d.C. – I. stante, gravitante sulla gamba d., mantello dalla spalla d. al braccio s., mano d. alzata a tenere lo scettro, fulmine nella s. abbassata. La figura insiste su di una base modanata, sulla quale sono raffigurati due Lares (→Lar, Lares); accanto ad essi una colonnina con capitello eolico, *axis mundi* (*cf.* Cook, *Zeus* II 1, 45–47). Riferito ipoteticamente dal Beschi allo *I. Tonans* di Leochares (ma per il tipo v. **4. 91. 117**).

95. Belgrado, Mus. Naz. 2770/III. – Velicković, M., *Petits bronzes figurés romains au Mus. Nat.* (1972) 113, 1 tav. 1; Boucher, *o.c.* **4,** 75. 230 tav. 31, 140. – II sec. d.C. – Il bronzetto, di ottima fattura, costituisce una variante, a ponderazione invertita, della figurina di Montorio Veronese (**94**).

96.* Gran S. Bernardo, Ospizio. Dal Gran S. Bernardo. – Dörig, J., *JdI* 79, 1964, 260 n. 5; Leibundgut, *o.c.* **86,** 14–16, 3 tavv. 4–9; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 192 fig. 25. – Inizio II sec. d.C. – I. nudo stante, gravitante sulla gamba s., mano s. alzata, mano d. protesa con il fulmine; sulla nuca riccioli calamistrati. Il tipo viene riferito dal Dörig, che ne elenca altri esempi, allo Zeus colossale di Taranto, opera di Lisippo (Plin. *nat.* 34, 40; *cf.* Moreno, P., *Lisippo* I [1974] 176, 52). Più cauta la Leibundgut, che ne mette giustamente in luce il carattere eclettico.

97.* Londra, BM 930. – Walters, *BMBronzes* n° 930. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., tiene il fulmine nella d. protesa; non è chiaro se la s., abbassata, tenesse uno scettro. Da notare la testa imberbe e giovanile.

B. Iuppiter con scettro e patera

Monete

98.* AR denario, Roma, Vespasiano, Tito Cesare, 75–79 d.C. – *BMC* Emp II 49, 276–278; 53, 305–309 tav. 8, 11; 9, 8–9; Hill 120 tav. 8, 11; Fears 76 n. 372 tav. 5, 30. – R.: I. nudo, stante di prospetto, in atto di libare sopra un altare. *IOVIS CVSTOS.*

Gemme

99.* Calcedonio (montatura moderna). Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1511. – *AGOe* I 133, 400 tav. 67. – Fine I sec. a.-inizio I sec. d.C. – I. seminudo stante di prospetto, testa di profilo, appoggiato allo scettro, patera nella mano protesa; ai suoi piedi l'aquila.

100. Pietra intagliata. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 30.219.542. – *AGD* II n° 437 tav. 77. – I sec. d.C. – I. stante di prospetto, seminudo, con scettro e patera, aquila ai piedi.

101. Corniola. Ginevra, Mus. C 193. – I. nudo stante, appoggiato allo scettro, nell'altra mano la patera; accanto a lui l'aquila.

Statuetta in bronzo

102.* Hlohovec, Mus. di storia patria. Dalla valle del Vah (?). – Kolnik, T., *Staroveka plastica* (1981) n° 46. – III sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, patera nella d.; non è chiaro se la s., abbassata, tenesse anche uno scettro, oltre ad un lembo del mantello.

C. Iuppiter con l'aquila in mano

Rilievo

103.* Rilievo in stucco dalla Farnesina, cubicolo E. Roma, Mus. Naz. Rom 1069. – Helbig[4] III n° 4482 (Andreae, B.); *MusNazRom* II 1, 292. 329 tav. 199 (Bragantini, I.). – 20 a.C. – Paesaggio idilliaco-sacrale inquadrato da due statue-telamoni di I. stante di profilo, nudo, con l'aquila sulla mano in secondo piano, capelli raccolti in un krobylos.

Monete

104.* AR denario, L. Cornelius Lentulus e C. Claudius Marcellus, emissione irregolare per i Pompeiani, 49 a.C. – Crawford, *RRC* 445/1–2 tav. 52; Fears 55 tav. 4, 20. – R.: I. stante di prospetto, nudo, aquila sulla mano s., fulmine nella d., davanti ad un altare (solo su n° 445/2). D.: triskeles o Apollo.

6754. – *Il tesoro di Via Alessandrina* (1990) 51, 18. – III sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, con scettro e fulmine, aquila ai piedi.

79. Cristallo di rocca. Pozarevac, Mus. d'Hist. 403. Da Viminacium. – I. stante di prospetto, nudo con mantello, fulmine nella mano protesa, si appoggia allo scettro; ai suoi piedi l'aquila con le ali spiegate.

Statuette in bronzo

Il fulmine non è sempre conservato.

80.* Baltimora, Walters Art Gall. 54.749. Da un lario di Boscoreale. – Della Corte, M., *NotSc* 1921, 440–441 fig. 11; Hill, *o.c.* **50,** 8–9, 12 tav. 5; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 194 fig. 31. – I sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., con la mano s. alzata doveva tenere lo scettro, fulmine nella d. abbassata; sul capo una corona.

81.* Napoli, Mus. Naz. Da Ercolano. – Boucher, *o.c.* **4,** 70–71, 257 tav. 26, 114; Simon, *GRöm* 110 fig. 135. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., scettro nella s. alzata, fulmine nella d. abbassata.

82. Parigi, Louvre 4210. – Hill, D.K., in *Studies ... P.H. v. Blanckenhagen* (1979) 249 tav. 65, 1–2. – II sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro, d. abbassata.

83.* (= Zeus **127e**) Firenze, Mus. Arch. 2291. – Curtius, E., *RM* 45, 1930, 2–5 tavv. 2–5; Lippold, *GrPl* 144 n. 7; Berger, E., *RM* 76, 1969, 67 n. 7 tavv. 25, 3–6; 34, 2; Boucher, *o.c.* **4,** 84 fig. 148 (Jupiter en majesté); Ferguson fig. 14; Bianchi 745. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata, fulmine nella d. abbassata. La barba ed i capelli alla nuca sono acconciati con riccioli calamistrati.

84.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 198. – Fleischer, R., *Die röm. Bronzen aus Österreich* (1967) 25, 1 n. 5; Gschwantler, K., *Guss + Form* (1986) 87, 101 fig. 168. – II sec. d.C. – Simile al precedente.

85.* Berlino, Staatl. Mus. HZ 5151. Da Freienwalde (Brandeburgo). – Neugebauer, K.A., *AA* 1935, 321–326 fig. 2; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 195, fig. 32; Leibundgut, *ibid.* 154–156 fig. 2. – Età adrianea. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d., fulmine nella mano d. abbassata; il braccio s., mancante, doveva essere alzato a tenere lo scettro, e dalla spalla pendeva probabilmente un mantello. – **a)** Un bronzetto a Weimar, Mus. di Goethe, è in realtà un calco moderno del bronzetto rinvenuto a Freienwalde, come ha riconosciuto il Neugebauer, *o.c.* 321–326 figg. 1–2. – Curtius, *o.c.* **83,** 1–28 tavv. 1–2; Berger, *o.c.* **83,** 68 n. 15; Leibundgut, *o.c.* 149–150 fig. 1. – Esso aveva fornito al Curtius (che lo credeva antico) lo spunto per ricostruire lo Zeus di Mirone, parte di un gruppo, comprendente anche Athena e Herakles, dedicato nell'Heraion di Samo. Il Curtius ricostruiva inoltre una seconda immagine del dio, non documentata da fonti letterarie, che egli attribuiva a Fidia. I due tipi sono stati ricondotti allo Zeus di Mirone dal Berger. In realtà le divergenze tra i singoli documenti sono tali, che non si può parlare di una vera e propria tradizione copistica: se riconducibili all'archetipo mironiano, essi ne conservano un'eco molto attenuata. Già A. Furtwängler, «Über Statuenkopien im Altertum», *Abh-München* 20, 3 (1896) 580, segnalava come fosse raro tra i bronzetti il caso di copie esatte della grande scultura, ed il suo monito è stato rinnovato dal Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 190.

b)* (= Zeus **127a**) Una replica in marmo del corpo viene individuata dal Berger in un torso (Roma, Pal. Cons., dal Teatro di Marcello; Cagiano de Azevedo, M., *CrArt* 7, 1942, not. 11 fig. 3; Berger, *o.c.* **83,** 6 tavv. 31. 32, 1–3; 33, 1–2; Menzel, *o.c.* **73,** 195 fig. 34), e ricollegata alla testa **c)*** (= Zeus **127n**) Copenhagen, Glypt. 2007, già coll. Tyszkiewicz, Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 359. 513; *Billedtavler* tav. 39; Berger, *o.c.* tavv. 30, 1; 34, 1; 35, 2. 4.

86.* St-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 27912. Da Auvernier. – Poulsen, E., *ActaArch* 48, 1977, 25 fig. 18; Boucher, *o.c.* **4,** 86. 283 tav. 33, 153; Leibundgut, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* III (1980) 9–13, 1 tavv. 1–2. – 2ª metà II sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, mano s. alzata a tenere lo scettro; la d. protesa teneva un attributo.

87.* Boston, MFA 65.462. – Berger, *o.c.* **83,** 70 n. 4 tav. 26, 5–6; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 114, 121. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d., fulmine nella d. abbassata; il braccio s., mancante, era sollevato ad impugnare lo scettro, e probabilmente dalla spalla pendeva un mantello.

88. Baltimora, Walters Art Gall. 54.980. – Hill, *o.c.* **50,** 10, 15 tav. 6. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., braccio s. alzato, fulmine non conservato, corona sul capo.

89.* Parigi, Louvre Br 503. – Curtius, *o.c.* **83,** 26 tav. 23. – II sec. d.C. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro, fulmine nella d. abbassata. Il Curtius riconosceva il tipo della testa dello Zeus mironiano in un'erma a Roma, Mus. Cap. 403: *o.c.* 26 tavv. 20–22; Stuart Jones, *SculptMusCap* 139, 3 tav. 36.

90.* (= Zeus **127d**) Bruxelles, Mus. Roy. A 3288. Da Bree (Limbourg). – Mitten, D.G./Doeringer, S., *Master Bronzes from the Classical World* (1968) 264–265, 255 (Menzel, H.); Berger, *o.c.* **83,** 69–70 tavv. 23, 1–4; 24, 1–3; 25, 1; Boucher, *o.c.* **4,** 84 fig. 100; Faider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* (1979) 49–50, 1 tavv. 1–4; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 186–187 figg. 1–6. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro, fulmine nella d. abbassata. Il Menzel, scettico riguardo all'archetipo mironiano, mette giustamente in rilievo l'aspetto classicistico del bronzetto, che ne fa un'opera propriamente romana; quanto alla provenienza, egli ipotizza una bottega delle Gallie. La stessa provenienza da Bree è stata contestata dalla Faider-Feytmans, che propende per un'importazione dall'Italia o dalla Siria.

91.* (v. **4;** = Zeus **195d**) Parigi, Cab. Méd. – Charbonneaux, *o.c.* **4,** 9–17 figg. 1. 3. 5. 7. 9; Boucher, *o.c.* **4,** 68 fig. 103. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro; la d. protesa doveva tenere il fulmine, se si accoglie l'ingegnosa ipotesi, formulata dal Donnay, che accoglie un'identificazione proposta da Schefold, K., *RM* 57, 1942, 254–256, e ripresa da altri studiosi: Donnay, G., *GBA* 101, 1959, 5–20, di riconoscere nel tipo lo Zeus Brontaios di Leochares (→Zeus **228**), opera «*ante cuncta laudabilis*» (Plin. *nat.* 34, 79). – **a)*** (= Zeus **195e**) Una replica del bronzetto è conservata a Padova, Mus. Civ. 364: Charbonneaux, *o.c.* **4,** 9–12 figg. 2. 4. 7; Zampieri, G., *Bronzetti figurati ... del Mus. Civ. di Padova* (1986) 249–253 n° 147. – Per altre repliche v. Boucher, *o.c.* **4,** 76–70. 352–353.

92. Innsbruck, Tir. Landesmus. 5065. Da Vintl in Val Pusteria. – Walde-Psenner, E., *Die vorröm. und röm. Bronzestatuetten aus Südtirol* (1979) 11–14, 3. – II sec. d.C. – Mancano la mano s., l'avambraccio d., la gamba s. dal ginocchio; lo schema è quello dello *I. Tonans*, v. **4. 91. 117c.**

93. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 2708. Da Brigetio (Szony). – Fleischer, R., *DamMitt* 1, 1983, 34. 20 (con attribuzione ad una bottega siriana); Gschwantler, *o.c.* **84,** 139, 218 fig. 280. – II–III sec. d.C. – Probabilmente parte di un larario. I. nudo stante, gravitante sulla gamba d., si appoggiava con la s. allo scettro, il fulmine nella d. protesa. La figurina, che ricorda il tipo dello *I. Tonans* (v. **4. 91. 117c**), è collocata su di una base semicircolare a tre piedi, addossata ad uno stelo tortile che doveva reggere un lume. Sulla base è anche la figurina di un bambino seduto.

94.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 409. Da un larario a Montorio Veronese. – Beschi, L., *Mem. dell'Ist. Veneto di Scienze Lettere ed Arti, Cl. di Scienze Morali e Lett.* 33, 2 (1962) 61–77 tavv. 11–12; Gschwantler, *o.c.* **84,** 133 n° 201 fig. 265. – II sec. d.C. – I. stante, gravitante sulla gamba d., mantello dalla spalla d. al braccio s., mano d. alzata a tenere lo scettro, fulmine nella s. abbassata. La figura insiste su di una base modanata, sulla quale sono raffigurati due Lares (→Lar, Lares); accanto ad essi una colonnina con capitello eolico, *axis mundi* (*cf.* Cook, *Zeus* II 1, 45–47). Riferito ipoteticamente dal Beschi allo *I. Tonans* di Leochares (ma per il tipo v. **4. 91. 117**).

95. Belgrado, Mus. Naz. 2770/III. – Velicković, M., *Petits bronzes figurés romains au Mus. Nat.* (1972) 113, 1 tav. 1; Boucher, *o.c.* **4,** 75. 230 tav. 31, 140. – II sec. d.C. – Il bronzetto, di ottima fattura, costituisce una variante, a ponderazione invertita, della figurina di Montorio Veronese (**94**).

96.* Gran S. Bernardo, Ospizio. Dal Gran S. Bernardo. – Dörig, J., *JdI* 79, 1964, 260 n. 5; Leibundgut, *o.c.* **86,** 14–16, 3 tavv. 4–9; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 192 fig. 25. – Inizio II sec. d.C. – I. nudo stante, gravitante sulla gamba s., mano s. alzata, mano d. protesa con il fulmine; sulla nuca riccioli calamistrati. Il tipo viene riferito dal Dörig, che ne elenca altri esempi, allo Zeus colossale di Taranto, opera di Lisippo (Plin. *nat.* 34, 40; *cf.* Moreno, P., *Lisippo* I [1974] 176, 52). Più cauta la Leibundgut, che ne mette giustamente in luce il carattere eclettico.

97.* Londra, BM 930. – Walters, *BMBronzes* n° 930. – I. stante, nudo con mantello, gravitante sulla gamba d., tiene il fulmine nella d. protesa; non è chiaro se la s., abbassata, tenesse uno scettro. Da notare la testa imberbe e giovanile.

B. Iuppiter con scettro e patera

Monete

98.* AR denario, Roma, Vespasiano, Tito Cesare, 75–79 d.C. – *BMC* Emp II 49, 276–278; 53, 305–309 tav. 8, 11; 9, 8–9; Hill 120 tav. 8, 11; Fears 76 n. 372 tav. 5, 30. – R.: I. nudo, stante di prospetto, in atto di libare sopra un altare. *IOVIS CVSTOS.*

Gemme

99.* Calcedonio (montatura moderna). Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1511. – *AGOe* I 133, 400 tav. 67. – Fine I sec. a.-inizio I sec. d.C. – I. seminudo stante di prospetto, testa di profilo, appoggiato allo scettro, patera nella mano protesa; ai suoi piedi l'aquila.

100. Pietra intagliata. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 30.219.542. – *AGD* II n° 437 tav. 77. – I sec. d.C. – I. stante di prospetto, seminudo, con scettro e patera, aquila ai piedi.

101. Corniola. Ginevra, Mus. C 193. – I. nudo stante, appoggiato allo scettro, nell'altra mano la patera; accanto a lui l'aquila.

Statuetta in bronzo

102.* Hlohovec, Mus. di storia patria. Dalla valle del Vah (?). – Kolnik, T., *Staroveka plastica* (1981) n° 46. – III sec. d.C. – I. stante, nudo con mantello, patera nella d.; non è chiaro se la s., abbassata, tenesse anche uno scettro, oltre ad un lembo del mantello.

C. Iuppiter con l'aquila in mano

Rilievo

103.* Rilievo in stucco dalla Farnesina, cubicolo E. Roma, Mus. Naz. Rom 1069. – Helbig[4] III n° 4482 (Andreae, B.); *MusNazRom* II 1, 292. 329 tav. 199 (Bragantini, I.). – 20 a.C. – Paesaggio idilliaco-sacrale inquadrato da due statue-telamoni di I. stante di profilo, nudo, con l'aquila sulla mano in secondo piano, capelli raccolti in un krobylos.

Monete

104.* AR denario, L. Cornelius Lentulus e C. Claudius Marcellus, emissione irregolare per i Pompeiani, 49 a.C. – Crawford, *RRC* 445/1–2 tav. 52; Fears 55 tav. 4, 20. – R.: I. stante di prospetto, nudo, aquila sulla mano s., fulmine nella d., davanti ad un altare (solo su n° 445/2). D.: triskeles o Apollo.

Gemme

105.* Corniola. Napoli, Mus. Naz. 158788. Da Pompei. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I 5 n° 2 fig. 2. – I. stante di prospetto con scettro ed aquila; sulla spalla egida o mantello.

106.* Corniola (in montatura moderna). Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 259. – *AGOe* I n° 401 tav. 67. – I. sec. d.C. – I. stante, vestito con chitone e mantello, si appoggia ad un bastone con l'ascella e tiene l'aquila sulla mano protesa.

107.* Pasta vitrea color azzurro. Copenhagen, Thorv. Mus. I 88. – Fossing, *ThorvGems* n° 541 tav. 7. – I-II sec. d.C. – I. stante di tre quarti, nudo con mantello, si appoggia allo scettro con la mano alzata e tiene sull'altra l'aquila. Dinanzi a lui un altare.

Simile: pasta di vetro color bruno, Ginevra, Mus. MF 1560.

108. Niccolo. Budapest, Mus. Naz. 24.1886.1. – Simile al precedente, manca però l'altare e I. è nudo; nell'esergo una stella.

Statuetta in bronzo

109.* (= Zeus/Iuppiter [in per. occ.] **28**) Weißenburg, Mus. 1981,4386. – Leibundgut, A., in *Polyklet, der Bildhauer der griechischen Klassik* (1990) 661–662, 199; 412; Kellner, H./Zahlhaas, G., *Der röm. Tempelschatz von Weißenburg i. Bay.* (1993) 28–30 n° 1 tavv. 4–6. – Metà I sec. d.C. – I. stante, nudo con il mantello che gli copre entrambe le spalle, gravitante sulla gamba d., aquila sulla mano d. protesa, s. abbassata, capelli raccolti in due trecce e avvolti intorno al capo.

D. Iuppiter con altri attributi, o in altri schemi iconografici

Monete

110.* AR tetradramma cistoforico, Mylasa, Adriano, ca. 128–130 d.C. – *BMC* Emp III 387, 1063 tav. 72, 10; Metcalf, W.M., *The Cistophori of Hadrian* (1980) n° 42. – R.: I. stante frontale, con corta tunica e mantello, appoggiato con la d. alla lancia, la mano s. sullo scudo, dinanzi al quale è l'aquila.

111.* AE asse, Roma, Antonino Pio, 143 d.C. – *BMC* Emp IV 262, 1632 tav. 39, 6; Hill 12 tav. 8, 15; Hill, *Dating* 563; Fears 108 n. 521 tav. 6, 38. – R.: I. stante di prospetto, nudo, scettro nella s., mano d. puntata al fianco, aquila ai piedi. *IOVI LATIO.*

112. = **66.**

113. AE follis, Heraclea, Licinio I, Galerio e Costantino, 312 d.C. – *RIC* VI 540–541, 65–72 tav. 12. – R.: I. stante di prospetto, nudo con mantello, scettro nella s., globo nella d. protesa. *IOVI CONSERVATORI*, oppure *IOVI CONSERVATORI AVGG.*

Statuette in bronzo

114.* S. Pietroburgo, Ermitage B 286. – Waldhauer, O., *AA* 1928, 518–522 figg. 1–3; Leibundgut, *o.c.* **109,** 412. 662–663, 200. – Metà I sec. d.C. – I. stante, gravitante sulla gamba d., mano s. abbassata; la mano d., mancante, era protesa. Capelli raccolti in due trecce avvolte intorno al capo, mantello sulle spalle. Il pezzo, che combina eclетticamente elementi del V e del IV sec. a.C., è una replica di bottega della statuetta di Weißenburg (**109**).

115.* (= Poseidon/Neptunus **18** con bibl.) Monaco, Antikenslg. 3260. – Furtwängler, A., *Meisterwerke der griechischen Plastik* (1893) 519; Bulle, H., *Der schöne Mensch* (1912) 113 tav. 59; Leibundgut, *o.c.* **109,** 420. 672, 215. – 1ª metà II sec. d.C. – I. nudo stante, gravitante sulla gamba d., mano s. alzata a tenere lo scettro, d. abbassata. Opera eclettica, che combina un torso policleteo con elementi (testa, atteggiamento) desunti da opere del IV sec. a.C.

116.* Londra, BM 274. Da Paramythia (Epiro). – Walters, *BMBronzes* n° 274 tav. 6; Hill, *o.c.* **82,** 249 tav. 65, 3–4. – II sec. d.C. – I. nudo stante, gravitante sulla gamba s., la mano d. alzata a tenere lo scettro, s. protesa. La statuetta doveva far parte di un larario: Hill 249.

E. Iuppiter *aigiochos*

Plastica

117.* (= Aigis **16**) Statua in marmo. Stoccolma, coll. Milles. Da Roma. – Arias, P.E., *RivIstArch* 9, 1942, 98–102 figg. 1–2 tav. 1; Andrén, A., *OpRom* 5, 1965, 78–79, 1 tav. 1; Berger, *o.c.* **83,** 83–86 tav. 38, 1–4. – I. stante, gravitante sulla gamba d. Mancano la testa e le braccia; il braccio s. era alzato, quello d. abbassato. Sulla spalla s., in luogo del mantello, porta l'egida con un piccolo gorgoneion al centro. – Il Berger ha proposto di riconoscervi una copia dello Zeus-Ammon di Kalamis, dedicato a Tebe da Pindaro (Paus. 9, 16, 1) e gli riferisce la testa di Kassel, Staatl. Kunstslg. SK 113 (→Ammon **29***): tav. 37, 1–4; *idem, Antike Kunstwerke in Kassel, Neuerwerbungen* (1961) 41–42, 3 tavv. 9–11. – La statua di Stoccolma appartiene ad una serie, senza però rientrare in una precisa tradizione copistica: notevoli sono per esempio le divergenze nella resa dell'egida e dell'acconciatura.

a)* (= Aigis **11***) Leida, Rijksmus. 1924:H II BB 8. Da Utica. – Brants, E., *Beschrijving van de Klassieke Verzameling* ... I (1927) 2–3 tavv. 3–4; Bastet, F.L./Brunsting, H., *Corpus signorum classicorum musei antiquarii Lugduno-Batavi* (1982) 7–8 n° 18 tav. 4. – 1ª metà II sec. d.C. – Mani non conservate. Ai piedi l'aquila.

b)* (= **438a,** = Zeus **195b,** = Aigis **10***) Cirene, Mus. 14.131. Da Cirene, Capitolium. – Mariani, L., *Not. Archeol. del Ministero delle Colonie* 3, 1922, 1–18 figg. 1–2; Chamoux, F., *BCH* 70, 1946, 67–77 tav. 4; Squarciapino, M., *La scuola di Afrodisia* (1943) 35–37 tav. 9; Paribeni, *ScultCirene* 78–79, 185 tav. 106; Krause 324 n. 641. – 138 d.C. – Fulmine nella d.; ai piedi l'aquila. Firmato da Zenion, figlio di Zenion. L'attribuzione alla scuola di Afrodisia (Squarciapino) sembra poco probabile, data la mancanza dell'etnico, che lascia piuttosto supporre un artigiano locale (Chamoux, Paribeni).

Il tipo richiama lo Zeus Ince, che è però interamente nudo: **c)** (= Zeus **195a***) Liverpool, Merseyside County Mus. 1959.148.002. Da Tivoli, Villa Adriana. – Ashmole, B., *A Cat. of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 3–4, 2 tav. 12; Himmelmann, N., *Pantheon* 35, 1977, 175–176; Menzel, in Gehrig, *o.c.* **4,** 191 fig. 19 (riprodotto senza il sostegno a forma di tronco, e senza l'aquila, che sono di restauro); Raeder, J., *Die statuarische Ausstattung der Villa Hadriana bei Tivoli* (1983) 193–194 V 2. – Il Donnay vi riconosce lo *I. Tonans* di Leochares (v. **4. 91**).

d)* (= Aigis **9*** con bibl.) Parigi, Louvre MA 3379. Dal teatro di Falerone. – *EA* 816; Mariani, *o.c.* 12–13 tav. 8; Perdrizet, P., *MonPiot* 21, 1913, 59–60; Arias, *o.c.* 98.

Statuetta in bronzo

118. Fr. Augst, Römermus. 60.8025. Da Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* I, *Augst* (1977) 96–97, 121 tav. 99. – II-III sec. d.C. – Spalla e braccio sinistri con egida, da una statuetta di I.

F. Iuppiter stante, senza attributi noti

Plastica

119.* Statua in bigio morato. Roma, Mus. Cap. 655. Da Anzio. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 272, 1 tav. 64; Helbig⁴ II n° 1396 (v. Steuben, H.). – Età adrianea. – I. stante seminudo, gravitante sulla gamba s., mano s. puntata al fianco. Il fulmine che tiene nella mano d. abbassata è di restauro. La statua è stata rinvenuta assieme ad una di Asklepios (→ Asklepios **136***), e sembra essa stessa – se il restauro è corretto – una variante di un'immagine di questa divinità, databile come archetipo all'inizio dell'ellenismo.

120. Statua di marmo. Copenhagen, Glypt. 1551. Comprata a Roma. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 361–362 n° 518; *Billedtavler* tav. 39. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d.; braccia mancanti, quello s. era alzato, probabilmente a tenere lo scettro, mentre quello d. era abbassato. Il pezzo richiama i bronzetti **80–85.**

121.* (= Zeus **283**) Statua di marmo. Copenhagen, Glypt. 620. Da Roma, via delle Sette Sale. – Squarciapino, *o.c.* **117b,** 40–41 tavv. 11; G, b; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 364–365 n° 522; *Billedtavler* tav. 39. – Età antonina. – I. stante, nudo, gravitante sulla gamba d.; le braccia, mancanti, dovevano essere atteggiate come quelle del **120.** La statua è firmata da un *Aphrodisieus* di cui non si è conservato il nome, probabilmente Flavius Chryseros (*cf.* Guerrini, L., *EAA* II [1959] 570 *s.v.* «Chryseros»).

122.* (= Zeus **78a**) Statua in marmo. Dresda, Staatl. Kunstslg. 68, «Zeus di Dresda». – Furtwängler, *o.c.* **115,** 84; Treu, G., in *Festschr. O. Benndorf* (1898) 99–110 tavv. 1–2; Curtius, L., *DLZ* 1927, 408; *idem, Zeus und Hermes, JdI* 1. Erg.-H. (1931) 75; Mustilli, D., *BullCom* 61, 1933, 8–20; Buschor, E., *Phidias der Mensch* (1948) 106; Lippold, *GrPl* 190 n. 9 tav. 66, 3 (con elenco delle repliche, ma: *cf.* Vierneisel-Schlörb 147); Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1951) 157–158; Paribeni, *MusNaz* 38–39, 57; Papaspyridi Karusu, S., *AM* 69/70, 1954/55, 72 n. 22; Alscher, L., *Griech. Plastik* II 2 (1964) 192–197. 482 n. 55; Schlörb, B., *Untersuchungen zu der Bildhauergeneration nach Phidias* (1964) 31; Helbig⁴ III n° 2206 (v. Steuben, H.); Despinis, G.I., *Συμβολή στή μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου* (1971) 133–145; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 148–150; Fuchs, W., *Gnomon* 54, 1982, 789; *MusNazRom* I 1, 47–49. 43 (Paribeni, E.). – Età adrianea. – Il tipo raffigura un solenne personaggio barbato, seminudo, con il mantello drappeggiato intorno alla parte inferiore del corpo ed alla spalla s., in atto di incedere con la gamba d. avazata, mano d. abbassata, mentre la s. è appoggiata al fianco, in un atteggiamento che richiama l'iconografia di Asklepios. In effetti l'identificazione con Asklepios è stata proposta (Furtwängler, Mustilli, Alscher), benchè quella con Zeus sia l'ipotesi più comunemente accettata (Treu, Buschor, Becatti, Lippold, Paribeni). L'archetipo è stato sempre ricondotto alla cerchia fidiaca, ma per l'artefice si sono fatti vari nomi: Fidia stesso (Becatti), Alkamenes (Buschor, Schlörb), Agorakritos (Despinis, Vierneisel-Schlörb), ed è forse questa l'ipotesi al momento attuale più convincente. Convince meno invece la proposta del Despinis di ricondurre lo Zeus di Dresda alla statua di Hades (→Hades **3**) che, assieme alla statua di Athena Itonia, Agorakritos aveva eseguito per Coronea: Paus. 9, 34, 1 (ricorda una statua di Zeus); Strabon 9, 2, 29 p. 411 (lo chiama Hades), particolarmente per la replica già coll. Heyl (= Zeus **147** con bibl.; Mustilli 10 tav. A), che presenta una corona di fronde di quercia. L'identificazione con Zeus potrebbe essere suffragata dal torso di Olimpia (= Zeus **78b**): Bol, R., *Das Statuenprogramm des Herodes-Atticus-Nymphäums, OlForsch* 15 (1984) 190–193, 49 tavv. 62. 63. 68, la cui pertinenza al ninfeo di Erode Attico è perlomeno dubbia (Fuchs), e dalla disposizione del panneggio, che ritorna pressochè uguale in una statua-ritratto ideale, conservata al Pireo, di Balbino atteggiato come Zeus: Niemeyer, *o.c.* **412,** 112. 125 tav. 46.

Statuetta in bronzo

123. Fr. Augst, Römermus. 21.79. Da Augst. – Kaufmann-Heinimann, *o.c.* **118,** 96, 120 tav. 99. – Spalla e braccio sinistri con mantello, da una statuetta di I.

G. Iuppiter combattente

Monete

124.* AR denario, AE sesterzio, Roma, Commodo, 191 d.C. – *BMC* Emp IV 754, 349–350;

833, 679 tavv. 100, 4; 109, 14; Hill 115 tav. 8, 3; Fears 112 n. 545 tav. 7, 46. – R.: I. nudo con mantello, di prospetto, gamba d. avanzata, scettro nella s., in atto di scagliare il fulmine a d.; nel campo sette stelle. *IOVI DEFENS SALVTIS AVG.*

125.* AR denario, Roma, Settimio Severo, 198–200 d.C. – *BMC* Emp V 176, 132 tav. 29, 20; Hill 121 tav. 8, 13. – R.: I. nudo a d., con un mantelletto sulla spalla e sul braccio s., in atto di scagliare il fulmine. *IOVI PROPVGNATORI.*

126.* AR denario, Roma, Settimio Severo, 208 d.C. – *BMC* Emp V 268, 560 tav. 42, 3. – R.: I. nudo con mantello, di prospetto, gamba s. arretrata, scettro nella s., in atto di scagliare il fulmine a d.

Statuette in bronzo

127.* (= Zeus/Iuppiter [in per. occ.] **26**) Basilea, Hist. Mus. 06.111. Da Augst. – Kaufmann-Heinimann, *o.c.* **118,** 19, 3 tav. 4. – I. nudo in posizione di assalto, gamba s. avanzata, braccio s. proteso, con l'aquila, in atto di scagliare il fulmine con la d. (mani non conservate).

128.* Rabat, Mus. Arch. V 143. Da Volubilis. – Thouvenot, R., *Volubilis* (1949) 73; Boube-Piccot, C., *Les bronzes antiques du Maroc* I (1969) 187–188 n° 199 tavv. 129. 130, 1. – Iconograficamente simile al precedente.

129.* Londra, BM 927. – Walters, *BMBronzes* n° 927. – Iconograficamente simile al precedente, con un mantello molto ridotto sul braccio s.

IV. Iuppiter, teste ■ busti

A. Iuppiter di tipo classico

Rilievo

130.* (= Kybele **122** con bibl.) Rilievo (funerario?) in marmo di un sacerdote di →Kybele. Roma, Mus. Cap. 1207. Rinvenuto tra Lanuvio e Genzano. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 254–257, 2 tav. 100; Helbig^4 II n° 1176 (Simon, E.); Ferguson fig. 5; Jenkins, I., *BurlMag* 131 n° 1037, August 1989, 546 fig. 37. – Età adrianea. – Il Gallus porta sul capo una corona con al centro il busto di Zeus Idaios; a d. un flagello, il cui manico è decorato alle estremità con due protomi della stessa divinità.

Lucerne fittili

131.* Presa di lucerna fittile. Londra, BM 1926.2–16.78 (Q 1039). – Bailey, *BMLamps* II 219 Q 1039 tav. 35. – Fabbrica italica, 2^a metà I sec. d.C. – Sulla presa lunata busto frontale di I. seminudo, scettro nella s., in atto di scagliare il fulmine.

132.* Lucerna fittile. Bruxelles, Mus. Roy. A 1615. Acquistata a Roma. – 2^a metà I sec. d.C. – Nel tondo, dietro un'aquila dalle ali spiegate, busto frontale di I. con panneggio sulla spalla s. Fabbrica italica, probabilmente campana: *cf.* Bailey, *BMLamps* II 8–10; per la diffusione del tipo: *ibid.*; Bailey, *BMLamps* III 3–4; Deneauve, J., *Lampes de Cartage* (1969) 126, 403 tav. 45.

Monete

133.* AE semisse (serie della prora), Roma, 225–217 a.C. – Crawford, *RRC* 35/2 tav. G. – R.: prora. D.: testa virile barbata e laureata a s., che è stata variamente interpretata come I. o come →Saturnus.

134. AR vittoriato, Roma, dopo il 211 a.C. – Crawford, *RRC* 44/1 tav. 9. – D.: testa laureata di I. a d. R.: Victoria che incorona un trofeo. – I tipi del D. e del R. sono caratteristici per tutta la produzione dei vittoriati, che deve essere iniziata subito dopo l'introduzione del denario verso il 211 a.C. (Crawford, *RRC* 629). – *Cf.* **a)*** AR vittoriato, Apulia, 211/10 a.C. – Crawford, *RRC* 102/1 tav. 19. – Verso la fine del II sec. i quinari riprendono i tipi del D. e del R. dei vittoriati (Crawford, *RRC* 628; Fears 49 n. 211. 213 tav. 2, 11–12): **b)*** AR quinario, Roma, C. Fundanius, 101 a.C. – Crawford, *RRC* 326/2 tav. 42. – D.: testa laureata di I. a d. R.: Victoria incorona un trofeo.

135.* AR denario, Roma, L. Cornelius Scipio Asiagenus, 106 a.C. – Crawford, *RRC* 311/1 tav. 41. – D.: testa laureata di I. a s. R.: I. su quadriga a d. con scettro e fulmine.

136. a)* AR denario, Roma, L. Rubrius Dossenus, 87 a.C. – Crawford, *RRC* 348/1 tav. 45; Fears 49 n. 214 tav. 3, 13. – D.: testa laureata di I. a d., con scettro sulla spalla. R.: quadriga trionfale decorata con il fulmine; in alto Victoria in volo. – **b)** AR denario, Roma, Traiano, restauro dell'emissione di L. Rubrius Dossenus (**a**), 107 d.C. – *BMC* Emp III 133, 676 tav. 22, 9.

137. La testa di I. appare con frequenza sul D. del denario, di solito cinta da una tenia o da una corona d'alloro, senza seguire però una tipologia precisa, ispirandosi a modelli di età classica, ellenistica, ed anche arcaistici: **a)** AR denario, Roma, Laterensis (?), 83 a.C. – Crawford, *RRC* 358/1 tav. 47. – D.: con barba e capelli a ciocche corte e ricciute. R.: *triumphator* in una quadriga. – **b)*** AR denario, Roma, Q. Pomponius Rufus, 73 a.C. – Crawford, *RRC* 398/1 tav. 50 (R.: aquila su scettro). – **c)*** AU statere, Antiochia (?), Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus (?), 59 a.C. (?). – Crawford, *RRC* 549/1 tav. 64 (R.: aquila su fulmine). – **d)*** AR denario, zecca militare al seguito di Pompeo, Cn. Pompeius Magnus e M. Terentius Varro, 49 a.C. – Crawford, *RRC* 447/1 tav. 53; Fears 55 n. 254 tav. 4, 21. – D.: busto di I.in forma di erma, cinto da una tenia e con lunghi riccioli dalla nuca sulle spalle. R.: scettro fra delfino e aquila. – **e)*** AU aureo, AR denario, Africa, Q. Metellus Pius Scipio, 47–46 a.C. – Crawford, *RRC* 460/1–2 tav. 54. – D.: con tenia e lunghi riccioli alla nuca; in basso testa dell'aquila o scettro. R.: *sella curulis.* – **f)*** AR denario, Roma, L. Valerius Acisculus, 45 a.C. – Crawford, *RRC* 474/4 tav. 56. – D.: testa laureata di I. entro una corona d'alloro, probabile celebrazione delle vittorie di Cesare; dietro di essa un *acisculus*, allusivo al cognomen del monetiere. R.: gigante anguiforme di prospetto. – **g)** (= **546b***) AR denario, Roma, Petillius Capitolinus, 43 a.C. – Crawford, *RRC* 487/1 tav. 58; Fears

56 n. 257; Simon, *GRöm* 113 fig. 140. – R.: tempio esastilo, probabilmente quello della Triade Capitolina, con allusione al cognomen del monetiere.

138. (= **547***) AU aureo, AR denario, Spagna o Gallia, anonimo, 68 d.C. – Martin, *o.c.* **28,** 81, 95–96; *RIC* I^2 124–125. – D.: busto di I. a s., con mantello sulla spalla s. e diadema sul capo. *I O M CAPITOLINVS.* R.: Vesta.

139.* AR denario, stessa emissione del n° precedente. – Martin, *o.c.* **28,** 70, 11 tav. 1; *RIC* I^2 1. – D.: busto laureato di I. a s., in atto di scagliare il fulmine. R.: Genius Populi Romani (→Populus, Populus Romanus).

140.* AE quadrante, Roma, Adriano, 121 d.C. – *BMC* Emp III 427, 1277 tav. 80, 13; Hill, *Dating* 194. – D.: testa laureata di I. a d. R.: tavola.

Gemme

141.* Corniola (in montatura moderna). Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 258. – *AGOe* I n° 157 tav. 28. – 3° quarto I sec. a.C. – Busto di profilo; il capo, dai capelli relativamente corti, è cinto da una corona d'alloro. Sulla spalla un accenno di panneggio e l'estremità dello scettro.

142.* Corniola (in montatura moderna). Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 438. – *AGOe* I n° 158 tav. 28. – Metà I sec. a.C. – Erma di profilo (*I. Terminalis?*, documentato però solo da *CIL* XI 1, 351; v. **136,** denario del 49 a.C.). Testa di tipo arcaistico, con barba lunga e ordinata, i capelli raccolti in due trecce avvolte intorno al capo, cinto da una corona d'alloro.

143.* Sarda (Furtwängler, Zwierlein-Diehl: corniola). S. Pietroburgo, Ermitage Ж 1216. – Furtwängler, *AG* I tav. 39, 31; Lippold, *Gemmen* tav. 4, 2; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 72 tav. 83, 1. 4; Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Collection* (1976) 74, 114; Zazoff, *AG* 341 n. 277 tav. 109, 1. – Fine I sec.a.-inizio I sec. d.C., attribuito a Hyllos figlio di Dioskourides (Vollenweider, Neverov), oppure età adrianea (Zazoff). – Testa di profilo, con corona di foglie di quercia, capelli raccolti a treccia intorno al capo, ciocche a tortiglione sulla nuca. – Un'analoga sarda a Berlino, Furtwängler, *AG* I tav. 39, 31; *AGD* II n° 511 tav. 89, di età adrianea.

144.* Corniola. Ginevra, Mus. MF 1555. – Testa di I. di profilo, con lunga barba e capelli raccolti in due trecce avvolte intorno al capo; sotto di lui l'aquila ad ali spiegate.

145. Pasta vitrea color bruno. Monaco A 601. – *AGD* I 3, n° 3020 tav. 296. – Testa di I. (?) barbato di tre quarti.

146.* Corniola. Napoli, Mus. Naz. 158754. Da Pompei. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I 6, 4 fig. 4. – Testa laureata di profilo.

147. (= Aigis **26***) Calcedonio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX 1929. – Eichler, F./Kris, E., *Die Kameen im Kunsthist. Mus.* (1927) 67, 30 tav. 11; Oberleitner, W., *Geschnittene Steine. Die Prunkkameen der Wiener Antikensammlung* (1985) 66, 52; Megow, *Kameen* 208 A 88 Taf. 34,1. – I sec. d.C. – Busto di I. leggermente girato a s., con barba corta e capelli scomposti, capo cinto da una corona di foglie di quercia, egida sulla spalla s. Confrontato da Eichler con **a)*** (= Zeus **422** con bibl.) la sardonica (»cammeo Zulian») Furtwängler, *AG* I tav. 59, 8 (Venezia, Mus. Arch. G. 37, da Efeso), che è però più fine e, probabilmente, più antica.

148.* Eliotropo (in montatura moderna). Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 256. – *AGOe* I n° 403 tav. 67. – I sec. d.C. – Testa barbata di profilo, cinta da una corona d'alloro che separa i capelli della calotta cranica dalle lunghe ciocche ricadenti sulle spalle.

149.* Corniola (in montatura moderna). Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 751. – *AGOe* I n° 406 tav. 68. – I sec. d.C. – Testa di profilo, di tipo classicistico: barba lunga e composta, i capelli raccolti in due trecce avvolte intorno ad una tenia.

150. Calcedonio. Hannover, Kestner-Mus. K 1742. – *AGD* IV n° 1578 tav. 210. – II-III sec. d.C. – Busto di I. di profilo, con corona e veste sulle spalle, sopra una falce di luna tra due stelle.

Rilievo

151.* Imago clipeata in marmo. Copenhagen, Glypt. 2117. Da Venezia. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 363, 520a; *Tillaeg til Billedtavler* (1915) tav. 9; Oehler, H., *Untersuchungen zu den männlichen römischen Mantelstatuen* I (1961) 45 n. 132; Winkes, R., *Clipeata imago* (1969) 173; Inan, J., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 188. – 3° quarto II sec. d.C. – Busto di prospetto, con panneghio sulla spalla s. Capo cinto da una corona di foglie di quercia con una gemma sopra la fronte, e da una tenia, le cui estremità ricadono sul petto.

Plastica

152. (= Dionysos **183a*,** = Hermes **36***) Testa in marmo. New York, MMA 13.231.2. Da Roma. – Poulsen, V.H., *ActaArch* 11, 1940, 15 fig. 10; Richter, *MetrMusSculpt* 34–35 n° 46 tav. 42a-c. – I capelli, con scriminatura al centro della fronte, sono cinti da una tenia; barba prolissa e compatta. – Altre repliche: **a)** (= Dionysos **183e**) Firenze, Uff. 385, Mansuelli, *ScultUff* II 153 I. – **b)** Roma, Mus. Naz. Rom 108603, Paribeni, *MusNaz* 39–40 n° 58. – Per il tipo →Dionysos **183;** Curtius, E., *Zeus und Hermes*, *JdI* 1. Erg.-H. (1931) 48–54. 78 (riferito a Policleto e identificato come Hermes); Arias, P.E., *Mirone* (1940) 24 tav. 13, 53; Poulsen 17 fig. 11 lo accosta al torso Mus. Naz. Rom. 115170, Paribeni, *MusNaz* 24–25 n° 24 (con elenco delle repliche).

153. (= Zeus **78d**) Testa di marmo. Cirene, Mus. 14.129. Da Cirene, Olympieion. – Curtius, *o.c.* **152,** 15–21 figg. 1. 3. 5; Paribeni, *ScultCirene* 77, 182 tavv. 104–105. – 1^a metà II sec. d.C. – Il volto, dalla chioma e dalla barba bene ordinate, ispira una fermezza serena e pacata, quale si conviene ad una creazione fidiaca. La testa viene ritenuta una replica dello Zeus di Dresda (**122**) dal Curtius e dal Paribeni.

154.* (= Zeus **219a**) Testa di marmo lunense.

Vaticano 257. Da Otricoli. – Furtwängler, *o.c.* **115,** 578; *idem, o.c.* **85,** 552; Amelung, W., *RA* 1903 II, 189–190; Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 110. 539 tav. 36; *idem, GrPl* 258–259 tav. 95, 3; Budde, L., *AA* 1952, 113–123; Schuchhardt, W.H., *Epochen der griechischen Plastik* (1959) 128–130 fig. 104; Helbig[4] I n° 33 (v. Steuben, H.); Krause 114. – Età claudia. – Il volto, dalla fronte aggrottata, è incorniciato ai lati da pesanti ciocche di capelli che, al di sopra della fronte, formano una specie di *anastolé*. La barba, dalle ciocche prolisse e tormentate, è scriminata al centro. L'archetipo è stato riferito dall'Amelung a Bryaxis per l'affinità stilistica che presenta con il Sarapis attribuito allo scultore (→Sarapis p. 666). – Furtwängler riferiva invece allo stesso archetipo un bronzetto (**a**) (= Zeus **285***) da Ioanina nel Mus. Arch. di Istanbul 1558: *BCH* 9, 1885 tav. 4; Devambez, P., *Grands bronzes du Musée de Stamboul* (1937) 65–69; *MonPiot* 53, 1963, 15 fig. 11 (probabilmente da un larario: Hill, *o.c.* **82,** 249), che ritiene derivato, per la posizione dei piedi, dai sei Zanes dedicati dagli Ateniesi a Olimpia nel 332 a.C. Il Krause vi riconosce una derivazione dalla statua di culto tardo-repubblicana di I. Capitolinus. – Una replica: **b)*** (= Zeus **219b**) Copenhagen, Glypt. 1664. Da Ceprano. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 362–363 n° 520; *Billedtavler* (1907) tav. 39.

155. Busto in marmo. San Pietroburgo, Ermitage A 904. Da Sebastopoli. – Waldhauer, *Skulpt* I 58–59 n° 41 tav. 23. – Età adrianea. – Alla base del busto l'aquila ad ali spiegate; la testa, con chioma e barba molto mosse, è cinta da una corona di rami di pino.

156. Testa in marmo. Klagenfurt, Landesmus. für Kärnten 289. Da Zollfeld (Virunum). – Piccottini, G., *CSIR* Österreich II 1 (1968) 19 n° 16 tav. 21. – II sec. d.C. – Capo cinto da una triplice corona di foglie, con barba corta ■ volto incorniciato da folte ciocche di capelli.

157.* Testa in marmo. Londra, BM 1515, dalla coll. Townley. – Smith, *BMSculpt* III 1, n° 1515. – I sec. d.C. – La testa, ispirata genericamente a tipi del IV sec. a.C., è lavorata in due pezzi, che si congiungono in corrispondenza con la tenia che cinge i capelli.

158.* Testa in marmo. Roma, Villa Albani 1019. Dalla Villa Adriana di Tivoli. – Helbig[4] IV n° 3246 (Zanker, P.); Raeder, *o.c.* **117,** 161–162, III 57; Bol, C.P., *Forschungen zur Villa Albani. Kat. der antiken Bildwerke* I (1989) 436–437 n° 136 tavv. 242–243 (Linfert, A.). – Età adrianea. – Testa non pertinente collocata su una statua restaurata come I. Per l'*anastolé* che la caraterizza, e che compare spesso in opere dell'Asia Minore, con una certa concentrazione in Bitinia, il Linfert propone di riferirlo allo *Zeus Stratios* di Nicomedia, da lui ritenuto opera di Daidalos di Sicione (Overbeck, *SQ* n° 2045), scultore che era però attivo nella 1ª metà del IV sec. a.C. e che quindi difficilmente avrà dato ad una sua opera connotati tipici di Alessandro Magno. Per l'autore dello *Zeus Stratios* si pensa solitamente a Doedalsas, emendando in tal senso il testo pliniano (v. commento IX).

159. Testa in marmo. Aquileia, Mus. Naz. 534. Da Aquileia. – Santa Maria Scrinari, *o.c.* **60,** 44 n° 120. – I sec. d.C. – Riprende genericamente tipi del IV sec. a.C., quali la testa da Mylas nel Mus. di Boston: Lippold, *GrPl* 231 n. 7 tav. 95, 1; Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 33–34 n° 44.

160.* Testa in bronzo. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 9, già nella coll. del castello di Ambras. – v. Sakken, *o.c.* **61,** 13 tav. 4; Schrader, H., *OeJh* 14, 1911, 81–88 fig. 81; Lippold, *GrPl* 212 n. 7; Eichler, F., *Führer durch die Antikensammlung* (1961) 44; Gschwantler, *o.c.* **84,** 26–27, 12 fig. 36 tav. 1. – 1^a metà I sec. d.C. – La testa, leggermente girata alla sua s., doveva appartenere ad una statua di grandezza leggermente superiore al vero. Il volto, di tipo classicistico, è incorniciato da ciocche accuratamente scomposte di barba e capelli; sulle spalle ricadono lunghi riccioli calamistrati. I capelli della calotta cranica sono invece aderenti e quasi lisci. Il capo è cinto da una tenia, che segna il confine tra le due zone di capelli e termina, in corrispondenza con la nuca, in due rami incrociantisi.

161.* Testa in bronzo. Mercato antiquario, già coll. Hunt. – *Wealth of the Ancient World. The Nelson Bunker Hunt and William Herbert Hunt Collections, Fort Worth* (1983) 124–125 n° 42; Cat. Sotheby's, New York, 19. 6. 1990, n° 39. – II sec. d.C. – La testa, che doveva appartenere ad una statua grande al vero, rappresenta un uomo d'aspetto nobile e pensoso, con il volto incorniciato da ciocche di capelli lunghe e composte, e da quelle, più brevi e arricciate, della barba. Il senso di calma fermezza, che ne deriva, si adatta particolarmente bene a I., ma il personaggio rappresentato potrebbe essere anche Asklepios; si veda a tale proposito le considerazioni sullo Zeus di Dresda (**122**).

162.* Busto in bronzo. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 288, già a Roma, coll. Odescalchi. – v. Sacken, *o.c.* **61,** 11 tav. 3, 1; Reinach, S., *Recueil de têtes antiques* (1903) 192 tav. 237; Gschwantler, *o.c.* **84,** 87 n° 102 fig. 2 tav. 5. – II sec. d.C. – Busto di I. *capite velato*, con corona di foglie di quercia, leggermente girato a s., capelli e barba ricciuti. In basso a s. la parte superiore di un fulmine alato. Probabilmente un'applique che decorava un oggetto.

Statuette in bronzo

163. Baltimora, Walters Art Gall. 54.1118. – Hill, *o.c.* **82,** 247–250 tav. 64, 1–4. – Età adrianea. – Busto barbato, con panneggio sulla spalla s., probabilmente peso mobile per stadera.

164.* (= Victoria **79**) Augst, Römermus. 63.36. Da Augst. – Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) 47 tav. 4, 3; Jucker, H., *SMzbl* 19, 1969, 84; Kaufmann-Heinimann, *o.c.* **118,** 73–75 n° 75 tavv. 77–83. – Età severiana. – Una Victoria su globo sorregge l'imago clipeata di I. con il capo cinto da una corona. Il busto poggia su di un calice di foglie di acanto, cui è raccordato da due sfere minori che poggiano su una maggiore. Il particolare delle sfere ha indotto Jucker a identificare I. come pianeta: in questo caso l'immagine doveva far parte di una serie (v. **268;** →Planetae).

B. Iuppiter Ammon

165. (= Iuno **23** con bibl. [R.]) AU aureo, AR denario, Africa, Q. Curnuficius, 42 a.C. – Crawford, *RRC* 509/1–2 tav. 61; Fears, *Princeps* 83. – D.: testa di I.-Ammon a s., con corna d'ariete. R.: Q. Cornuficius e Iuno Sospita.

V. Iuppiter e Victoria, a volte con altre divinità

A. Iuppiter in trono

1. Incoronato da Victoria

Pitture parietali

166.* Napoli, Mus. Naz. 9551. Da Pompei VI 9, 6–7 (Casa dei Dioscuri). – HBr tav. 121; Reinach, *RépPeint* 7, 4; Richardson, L., *MAAR* 23, 1955, 117–118; Schefold, *WP* 116, 37; Moormann, *o.c.* **58,** 178, 104/2. – IV stile. – I. in trono, di prospetto, seminudo, con in mano lo scettro ed il fulmine, incoronato da Victoria; ai suoi piedi il globo e l'aquila.

167.* Pompei VII 3, 10–12, i (scomparsa). – Reinach, *RépPeint* 9, 4; Schefold, *WP* 176. – Età vespasianea. – Al centro I. seminudo in trono, scettro nella s., in atto di estrarre qualche cosa da un pithos. Ai suoi fianchi Iuno e Victoria con palma. Sorteggio del destino di Hercules? (raffigurato in un pannello sottostante, in atto di strozzare i serpenti, →Alkmene **15*,** →Herakles **1656**).

Gemme

168.* Calcedonio. Berlino, Staatl. Mus. FG 2306. – *AGD* II n° 435 tav. 77. – I sec. d.C. – I. seminudo in trono, di prospetto, scettro e fulmine in mano, aquila ai piedi, viene incoronato da Victoria librata in volo dietro di lui.

169.* Calcedonio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 267. – *AGOe* I n° 397 tav. 67. – I. seminudo in trono di prospetto, scettro in pugno, patera nella mano protesa. Ai suoi piedi l'aquila, sullo schienale una piccola Victoria che lo incorona.

170. Calcedonio. Budapest, Mus. Naz. 55.24.70. – Età imperiale. – I. seminudo in trono, di tre quarti, con in mano lo scettro, viene incoronato da Victoria stante dietro di lui. Dinanzi a lui Mars armato di tutto punto.

171. Corniola. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 17765. Da Carnuntum. – Dembski, G., *Römerzeitliche Gemmen und Kameen aus Carnuntum* (diss. Wien 1969, inedita) 21 n° 31 tav. 2. – Età imperiale. – I. seminudo in trono, di tre quarti, scettro in mano, viene incoronato da Victoria stante dinanzi a lui.

172. Calcedonio. Belgrado, Mus. de la Ville 1488. Dalla regione di Belgrado. – Età imperiale. – I. seminudo in trono, di tre quarti, con in mano lo scettro ed una phiale (?), l'aquila ai piedi. Dinanzi a lui Victoria in volo gli tende una corona.

173.* Diaspro rosso. Copenhagen, Mus. Naz. 1599. Acquistato a Beirut. – II-III sec. d.C. – I. seminudo in trono, di tre quarti, scettro in mano. Dinanzi a lui Victoria in atto di incoronarlo; dietro di lui Fortuna con timone e cornucopia. Nell'esergo, tra due are, l'aquila con un corona nel becco.

174.* Corniola. Aquileia, Mus. Naz. 24897. – Sena Chiesa, *GA* 100 n° 38 tav. 2. – I sec. d.C. – Al centro I. seminudo in trono, con scettro e patera. Dinanzi a lui Victoria che gli tende una corona, dietro di lui Fortuna con cornucopia.

175. Corniola. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 272. – *AGOe* II n° 1195 tav. 102. – III sec. d.C. – I. seminudo in trono, di tre quarti, con scettro e fulmine. Dinanzi a lui Victoria, un ramo di palma in mano, gli tende una corona.

2. Con una piccola Victoria in mano

Monete

176.* AU aureo, AR denario, Roma, Vitellio, 69 d.C. – *BMC* Emp I 369, 8 tav. 60, 20; 371, 22 tav. 60, 27; Hill 117 tav. 8, 6; Fears, *Princeps* 197 tav. 2, 9; Fears 76 n. 368 tav. 5, 29; *RIC* I^2 68. 74–75. 92–93. – R.: I. seduto a s., seminudo, con scettro nella s. e minuscola Victoria nella d. *IVPPITER VICTOR*. Probabile allusione alla vittoria dei Vitelliani a Bedriacum (Suet. *Otho* 9).

177.* AE sesterzio, Roma, Domiziano, 86 d.C. – **a)** *BMC* Emp II 380, 373 tav. 75, 2; *cf.* Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 64, 250. – R.: come **176**. *IOVI VICTORI*. – **b)*** *BMC* Emp II 380, *. – R.: I. seduto a s., seminudo, con scettro ■ fulmine. *IVPPITER CVSTOS.*

178. AU aureo, Roma, Traiano, 107 d.C. – *BMC* Emp III 69, 264 tav. 14, 2; Hill, *Dating* 477. – R.: come **176,** senza legenda descrittiva.

179. AR tetradramma cistoforico, Smirna, Adriano, ca. 128–130 d.C. – *BMC* Emp III 388, 1069 tav. 73, 2; Metcalf, *o.c.* **110,** n° 30. – R.: I. in trono a s., con scettro e Victoria; a s., aquila. Probabilmente coniato in occasione della seconda visita di Adriano in Asia Minore nel 129 d.C.; il titolo di *Pater Patriae* era stato da lui assunto nel 128 d.C.

180.* AU aureo, Roma, Adriano, 138 d.C. – *BMC* Emp III 324, 658–660 tav. 59, 19–20; Hill, *Dating* 907. – R.: I. in trono a s., seminudo, scettro nella s., Victoria nella d. *IOVI VICTORI.*

181. AR denario, Roma, Marco Aurelio, 176–177 d.C. – *BMC* Emp IV 491, 728 tav. 68, 6; Fears 108 n. 521 tav. 6, 41. – R.: come **180,** senza legenda descrittiva.

182. AE sesterzio, Roma, Commodo, 179–180 d.C. – *BMC* Emp IV 682–683, 1719–1723 tav. 90, 4. – R.: come **180.** *IOVI VICTORI.*

183. AR antoniniano, Mediolanum, Gallieno, 260–268 d.C. – *RIC* V 1, 173, 487. – R.: I. in trono a s., con scettro e Victoria. *IOVI CONSERVA(T).*

184.* AU aureo, Nicomedia, Antiochia, Licinio I, 317–318 d.C. – *RIC* VII 602, 20; 678, 20 tavv. 20. 23. – R.: Su un podio, I. in trono a s., seminudo, scettro nella s., tiene nella d. una Victoria su globo, che gli tende una corona; aquila di piedi. *IOVI CONS LICINI AVG.*

185. AU aureo, Nicomedia, Antiochia, Licinio

I, 321–322 d.C. – *RIC* VII 606, 41; 681, 31–32 tavv. 20. 23; Overbeck, B., *Argentum Romanum. Ein Schatzfund von spätrömischem Silbergeschirr* (1973) 46–47; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 137, 639. – R.: come **184**, ma I. seduto di prospetto. – Stesso tipo su R. di aurei di Licinio II Cesare: *RIC* VII 607, 42; 681, 33 tavv. 20. 23; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 137, 640. – R.: *IOVI CONSERVATORI CAES*.

Gemme

186. Calcedonio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 264. Da Aquileia. – *AGOe* II n° 1221 tav. 107. – II sec. d.C. – I. seminudo in trono, di profilo, scettro in pugno ed aquila ai piedi, tiene in mano una piccola Victoria che gli porge una corona.

187. (= Nike **721***) Corniola. Copenhagen, Mus. Naz. M 3. – Età tardo-repubblicana? – I. seminudo in trono, di tre quarti, con scettro e, in mano, una piccola Victoria che gli tende una corona. – Simile, ma con in più l'aquila ai piedi del dio, il calcedonio DFa 634, mentre sul calcedonio tardoantico DFa 52 Victoria è rivolta in avanti.

188.* Calcedonio. Londra, BM 1251. – Walters, *BMGems* n° 1251. – Età imperiale. – Simile a **187**.

189.* Corniola Aquileia, Mus. Naz. 24519. Da Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* 92, 1 tav. 1. – I sec. d.C. – I. seminudo in trono di tre quarti, appoggiato allo scettro, tiene in mano una minuscola Victoria che gli tende una corona.

190.* Granato. Mainz, RGZM O.15354. – Deppert-Lippitz, B., *Römischer Goldschmuck im RGZM* (1985) n° 149. – III-IV sec. d.C. – I. seminudo in trono, di tre quarti, con scettro ed aquila ai piedi, tiene in mano una minuscola Victoria che gli tende una corona.

Simili: **a)*** calcedonio Göttingen G 37, *AGD* III n° 239 tav. 49, II sec. d.C.; **b)*** corniola Monaco A 2034, *AGD* I 3, n° 2452 tav. 222; **c)** pasta vitrea Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 338, da Aquileia, *AGOe* II n° 957 tav. 55, II sec. d.C.

191. Sardonica. Già Gotha, Schloßmus., dispersa. – Furtwängler, *AG* tav. 50, 52. – III-IV sec.d. – I. seminudo in trono, di tre quarti, tiene in mano una minuscola Victoria. Dinanzi a lui Mars, Minerva, Apollo. Diana, Nemesi; nell'esergo Sol.

B. Iuppiter stante

1. Con Victoria

Monete

192. (= **549**, = Iuno **50***) AE sesterzio, Roma, Vespasiano, 76 d.C. – *BMC* Emp II 168, 721–722 tav. 29, 5–6. – R.: tempio di *I. Optimus Maximus* dopo il restauro di Vespasiano. Sul fastigio I. su quadriga; sugli acroteri laterali due aquile. – Il tipo appare già su emissioni del 71 d.C.: AE sesterzio, asse. – Colini, A., *BullCom* 53, 1926, 177–179 figg. 6. 7; *BMC* Emp II 123, * (= Athena/Minerva **296***); 133, 614 tav. 23, 14 (= Iuno **49***); Krause 5 n. 271.

193.* AU medaglione, Roma, Diocleziano, 293 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 11, 7 tav. 4, 14; *RIC* V 2, 232, 127 tav. 11, 8; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 129, 582. – R.: I. nudo, stante a s., con scettro e fulmine in mano, poggia il piede d. su un barbaro prigioniero seduto a terra; dinanzi a lui Victoria con il globo. *PERPETVA FELICITAS AVGG*.

Gemme

194.* Pasta vitrea gialla. Ginevra, Mus. MF 1567. – Età imperiale. – I. nudo, stante di tre quarti, appoggiato allo scettro, viene incoronato da Victoria. Tra di loro l'aquila, dietro I. Fortuna con timone e cornucopia. Simile, ma con Mercurius in luogo di Fortuna: MF 1564.

195. (= Mercurius **283***) Pasta vitrea color violetto. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 309. – *AGOe* II n° 952 tav. 55. – II-III sec. d.C. – Al centro I. nudo stante, con scettro e patera, l'aquila ai piedi. Verso di lui incede Victoria tendendogli una corona; dietro di lui Mercurius nudo stante.

196.* (= Argaios **4***) Diaspro giallo. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge 73. – *AGD* III n° 73 tav. 94. – II sec. d.C. – I. nudo stante, di tre quarti, appoggiato allo scettro; dietro di lui l'aquila con una corona nel becco, dinanzi a lui Victoria che gli tende una corona. Le figure insistono sul cocuzzolo di un monte, identificato con il monte →Argaios, in Cappadocia: una figura virile con scettro in cima ad un monte appare su monete di Cesarea (Cappadocia) in età imperiale, *BMC* Galatia etc. 46, 11–12 tav. 8, 8; →Argaios **8***. Per l'iconografia, di derivazione orientale, della divinità sulla cima di un monte *cf.* le immagini del licio Apollo Arnazi (→Apollon/Apollo **224***).

2. Con una minuscola Victoria in mano

Monete

197.* AE sesterzio, Roma, Commodo, 183 d.C. – *BMC* Emp IV 785, 508 tav. 104, 6. – R.: I. stante di prospetto, nudo con mantello, scettro nella d., Victoria su globo nella s., aquila ai piedi.

198.* AR antoniniano, Lugdunum, Valeriano, 256–257 d.C. – *RIC* V 1, 39, 7–8. – R.: I. stante, con scettro e Victoria, insiste su un piedestallo con l'iscrizione *IOVI VICTORI*.

199.* AU medaglione, Nicomedia, Diocleziano, ca. 294 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 11, 6 tav. 4, 13; *RIC* VI 553, 1; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 130, 586. – R.: I. nudo, con mantello, stante di prospetto, appoggiato allo scettro, tiene nella d. una piccola Victoria su globo che gli tende una corona; ai suoi piedi l'aquila. *IOVI CONSERVATORI*.

200. AR medaglione, Siscia, Cyzicus, Licinio I (308–324 d.C.). – Gnecchi, *Medaglioni* I 57, 3. 4 tav. 28, 7. – R.: tipo e legenda simili al precedente.

201.* AE follis, Nicomedia, Costantino I e Licinio I, Licinio I e II Cesare, Licinio II e Costantino II Cesari, 320 d.C. – *RIC* VII 606, 38–40 tav. 20. – R.: I. nudo, con mantello, stante di prospetto, appoggiato allo scettro, tiene in mano una piccola Victoria su globo che gli tende una corona. Dinanzi a lui Fortuna con cornucopia, modio e timone su globo. *I O M ET FORT CONSER DD NN AVG ET CAES* oppure *AVGG* o *NOB CAESS*.

202. AU aureo, AE follis, Nicomedia, Costantino I, Licinio I, 313–317 d.C. – *RIC* VII 600–601, 11–15 tav. 20. – R.: come **199**.

Gemme

203.* Corniola. Napoli, Mus. Naz. 109592. Da Ercolano. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I 3, 1 tav. 1. – I. stante di prospetto, testa di profilo, nudo con mantello, con scettro e Victoria; ai suoi piedi il fulmine.

204.* Calcedonio. Copenhagen, Mus. Thorv. I 100. – Fossing, *ThorvGems* n° 543 tav. 7. – I-II sec. d.C. – I. stante di prospetto, appoggiato allo scettro, corona sul capo ed aquila ai piedi, tiene in mano una piccola Victoria con palma e corona.

205. Calcedonio. Požarevać, Mus. d'Hist. 440. Da Viminacium. – Età imperiale. – I. nudo stante, di prospetto, appoggiato allo scettro, tiene in mano una piccola Victoria che gli tende una corona.

206.* Calcedonio. Hannover, Kestner-Mus. K 22. – *AGD* IV n° 754 tav. 97. – I sec. d.C. – I. nudo, stante di prospetto, appoggiato allo scettro, tiene in mano una piccola Victoria che gli tende una corona.

C. Iuppiter portato da Victoria

207.* Base in marmo. S. Severino Marche, Mus. Arch. G. Moretti. – Sgubini Moretti, A., *Mus. arch. G. Moretti* (1972) 36–38; Simon, *GRöm* 32 fig. 30. – II sec. d.C. – Su uno dei lati I., di cui si scorge il busto seminudo, in atto di scagliare il fulmine a d., portato sulle spalle da una Victoria in volo. Riutilizzata per una dedica al *Nobilissimus Caesar Constantinus*.

D. Iuppiter in trionfo

Monete

208.* AR denario, Roma, C. Caecilius Metellus Caprarius, 125 a.C. – Crawford, *RRC* 269/1 tav. 38; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 11, 35; Fears 46 n. 193 tav. 2, 8. – R.: I. a s., su un carro trainato da una coppia di elefanti, fulmine nella s., viene coronato da Victoria in volo. Il tipo commemora la vittoria riportata nel 250 a.C. a Panormo da L. Cecilio Metello su Asdrubale e la cattura dei suoi elefanti: Pol. 1, 40, 6–16.

209. AE asse, Lugdunum, Vespasiano, Domiziano Cesare, 77/78 d.C. – *BMC* Emp. II 210, 850; 216, 877 tavv. 41, 4; 42, 8. – R.: tempio di *I. Optimus Maximus* dopo il restauro di Vespasiano. Sul fastigio I. su quadriga; sugli acroteri laterali due Victoriae su biga.

210.* AE sesterzio, Roma, Traiano, 104–111 d.C. – Strack, *Reichsprägung* I 114–116 n° 387 tav. 6; *BMC* Emp III 177–178, 842–846 tav. 31, 6–9; Kähler, H., *RE* VII A 1 (1948) 387–388 I 26; Beaujeu 78 n. 3 tav. 1, 3; Kleiner, F.S., *JdI* 107, 1992, 149–174 fig. 1 tavv. 53–54. – R.: arco ad un fornice dedicato da Traiano a *I. Optimus Maximus*, probabilmente per la vittoria sulla Dacia, probabilmente ai piedi del Campidoglio (Kleiner). Ricca decorazione scultorea. Nel frontone I. stante tra due figure sedute a terra (barbari o giganti). Sopra di esso, su un podio con l'iscrizione *I O M*, un carro a sei cavalli affiancato da due Victoriae. La ricca decorazione scultorea comprendeva anche un pannello con la lupa nella sua grotta (→Lupa Romana).

211.* AE medaglione, Antonino Pio, 160 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 10, 12 tav. 43, 10; Ferguson fig. 15. – R.: I. nudo, con scettro e fulmine, su quadriga lenta a s.

Plastica

212.* **a)** Statua, quasi certamente in bronzo, sul fastigio del tempio della Triade Capitolina sul Campidoglio. Una prima statua fittile di I. su quadriga era stata commissionata da Tarquinio il Superbo poco prima della sua cacciata a degli artefici etruschi di Veio. Nel forno il gruppo era cresciuto a dismisura, un presagio della futura grandezza della città. Dopo un iniziale rifiuto, atterriti da un portento, i Veienti consegnarono l'opera ai Romani: Plut. *Publ.* 13; Plin. *nat.* 28, 16. Durante le guerre contro Pirro, nel 278 a.C., un fulmine notturno aveva staccato la testa della statua: Liv. *perioch.* 14; Cic. *div.* 1, 16, che dalla sua collocazione era detto *Summanus*. In seguito al portento *Summanus* divenne una divinità autonoma, che presiedeva al fulmine notturno. Nel corso della loro edilità nel 296 a.C. i fratelli Cn. e Q. Ogulnio fecero collocare quale acroterio del tempio una statua di I. con la quadriga (Liv. 10, 23, 11). Dopo l'incendio dell'83 a.C. il tempio fu ricostruito da Q. Lutazio Catulo, che lo dedicò nel 69 a.C.; di questa fase restano riproduzioni su monete: v. **209.** Il frontone e gli acroteri erano raffigurati su un rilievo traianeo, ora a Parigi, Louvre 1089 (**b***, = **481**, = Athena/Minerva **281**): Scott Ryberg, I., *Rites of the State Religion in Roman Art, MAAR* 22, 1955, 128–130 fig. 69a-b, la cui parte superiore, non conservata, è nota da disegni: v. **481**, →Ares/Mars **280** con bibl.; Colini, A., *BullCom* 53, 1926, 182–183 n. 2 tav. 1, 1; Hommel, P., *IstMitt* 7, 1957, 13 tav. 8, 2. E. Simon, che ricostruisce sui montanti del cornicione le divinità della settimana, interpreta invece i due carri laterali come quelli di Sol e Luna. La statua di I. portava una corona sul capo: Plaut. *Trin.* 46–48.

VI. Iuppiter in compagnia di altre divinità

A. Iuppiter recumbente

213. (→Dodekatheoi **31**, →Dodekatheoi/Dei Consentes, comm.) Immagine di Iuppiter di natura non precisata. – Dopo la sconfitta subita nel 217 a.C. al Trasimeno contro i Cartaginesi, i Romani approntarono un *lectisternium* per dodici divinità disposte a coppie (Liv. 22, 10, 9): I. vi figurava assieme a Iuno.

214. (= Eros/Amor, Cupido **8***) Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. 9553. Da Ercolano. – Helbig, *Wandgemälde* n° 113; Reinach, *RépPeint* 9, 7. – Età neroniana. – I. seminudo recumbente a s., con una corona di foglie di quercia ed un nimbo bianco intorno al capo, scettro nella s., fulmine nella d. Dietro la sua spalla d. fa capolino un piccolo Amorino che sembra indicargli qualcosa con la d. tesa; più a s. l'aquila.

INTERPRETAZIONE DUBBIA

Rilievo

215.* (= Menses **47**, = Venus **325** con bibl., = Saturnus **58**) Candelabro di marmo. Parigi, Louvre MA 610. Dalla coll. Borghese. – Cain, *o.c.* **59**, 119–121. 170–171, 62 tav. 66, 3 Beil. 8; Long 297–297 tav. 54 fig. 100; Simon, *GRöm* 197 fig. 254. – Età augustea. – I. seminudo, scettro nella s., aquila al fianco s., mano d. al capo, recumbente su un centauro a s., che presenta nel corpo anche fattezze leonine; in alto a s. una stella (Long: I. sul segno zodiacale del Leone; Simon: Saturnus sul segno del Sagittario). Sugli altri lati una divinità femminile (Ceres) viene portata sulle spalle da una fanciulla nello schema dell'*ephe-drismos* (segno della vergine), ed una divinità maschile (Nettuno?) viene portata sulle spalle da una creatura mostruosa, in cui si combinano un torso virile, chele di granchio ed una protome equina (Simon, *GRöm* 31 fig. 27: Apollo sul segno del cancro). Per una possibile valenza celebrativa delle vittorie di Ottaviano: Cain, *o.c.* 121. Il tipo di I., se di lui si tratta, deriva genericamente da prototipi del IV sec. a.C. e ricorda le raffigurazioni del dio portato dall'aquila, **52–55**.

B. Iuppiter in trono

Pitture parietali

216.* Pompei V 2, 4, b (Casa del Triclinio). – Boyce, *o.c.* **58**, 34 n° 86 tav. 2, 6; Schefold, *WP* 70; Fröhlich, *o.c.* **58**, 267 L42 tav. 35, 2. – IV stile. – I. seminudo, in trono, di tre quarti a s., con scettro e fulmine, una corona sul capo; alla sua d. un'aquila. Nella volta, tra stelle variopinte, busto di Luna.

217.* (= Tyche/Fortuna **156**) Pompei V 4, 3, *in situ*. – Boyce, *o.c.* **58**, 39–40 n° 18 tav. 25, 1; Schefold, *WP* 83; Fröhlich, *o.c.* **58**, 271–272 L52 tav. 33, 1. – IV stile. – In basso, da s.: Mercurius, Victoria che si dirige verso Hercules per incoronarlo, Minerva in atto di libare su di un altare. In alto, ai lati di una nicchia, a s. Venus Pompeiana accompagnata da Amor e Bacchus, a d. Fortuna con cornucopia e modio, e I. in trono con il fulmine nella d.

218. Pompei VI 7, 6 (Casa d'Ercole), non conservata. – Helbig, *Wandgemälde* n° 104; Schefold, *WP* 99; *PompPittMos* IV 382 fig. 17. – Età vespasianea. – Al centro I. in trono, con scettro, fulmine ed aquila. A d. Bacchus, a s. Venus, entrambi stanti.

219. Pompei VII 4, 20 (Casa di Bacco), non conservata. – Boyce, *o.c.* **58**, 65 n° 271 tav. 18, 2; Schefold, *WP* 179; Fröhlich, *o.c.* **58**, 285–286 fig. 5. – A s. I. nudo, stante di prospetto, scettro nella s., in atto di porgere un'offerta con la d. su di un altare. A d. Venus pompeiana con scettro ed Amorino.

220.• (= Demeter/Ceres **84***, = Dionysos/Bacchus **28***, = Iuno **217**) Pompei VI 10, 11 (Casa del Naviglio), non conservata. – Reinach, *RépPeint* 7, 3; Schefold, *WP* 124, a; Moormann, *o.c.* **58**, 181, 207/1. – Età neroniana. – Quattro divinità in trono: I., Iuno, Ceres e Bacco. I. è raffigurata seminudo, scettro nella s., mano d. al capo, aquila ai piedi.



Iuppiter 220

Rilievi in pietra

221. (= Athena/Minerva **442***, = Artemis/Diana **298**) Rilievo in marmo. Capua, Mus. Campano. Da Capua, teatro. – Reinach, *RépRel* III 13, 3; *EAA* III (1960) 816 fig. 1011. – Età adrianea. – Due uomini alzano una colonna mediante una ruota, un terzo scolpisce un capitello. Assistono al lavoro alcune divinità: I. seminudo in trono, di prospetto, con scettro e fulmine, tra Minerva e Diana stanti; a d. il *Genius theatri* in atto di libare, accompagnato da un serpente.

222. (= Apollon/Apollo **427**, = Aristaios I **12**) Cirene, Mus. 15020. Da Cirene, Agorà ad Est dell'«oikos». – Paribeni, *ScultCirene* 42–43 n° 64 tav. 57. – Sono raffigurati cinque personaggi seduti: I. seminudo in trono, di tre quarti a s., scettro nella d., fulmine nella s., aquila al fianco; seguono Iuno, Apollo, Diana (o Cirene), ed una figura giovanile interpretata come Aristeo.

Lucerne fittili

223.* Lucerna. San Pietroburgo, Ermitage Б 1044. Dall'Italia. – Waldhauer, O., *Kaiserliche Ermitage. Die antiken Tonlampen* (1914) 42, 240. – Ca. 50 d.C. – In alto Minerva seduta; a d. I. seminudo in trono di prospetto, scettro nella s.; a s. Pluto in trono, scettro nella s., poggia la d. sul capo di Cerbero. – Per l'iscrizione *KE/CEI* sul fondo, probabilmente di fattura campana: Menzel, *AntLampenRGZM* 47 n° 257.

224.* Lucerna. Bruxelles, Mus. Roy. A 516. – Hagemans, G., *Un cabinet d'amateur. Description raisonnée de quelques monuments de haute antiquité* (1863) 451, 77; Skinkel, C., *Lampes de la Méditerranée grecque et romaine* (1980) 8, 10. – II-III sec. d.C. – Al centro I. seminudo in trono, di prospetto, scettro nella s.; a s. Minerva, a d. Fortuna con cornucopia.

Gemme e cammei

225. (= Dioskouroi **164***) Sarda. Oxford, Ashm. Mus. 1892.1550. – Richter, *EngrGemsRom* n° 59. – I. seminudo in trono, di profilo, con scettro ed aquila, all'interno di un tempio. Ai lati dell'edificio i Dioscuri stanti, di prospetto, con lancia e mantello sulle spalle.

226. Calcedonio, Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 273. – *AGOe* II n° 1193 tav. 102. – II sec. d.C. – I. seminudo in trono, di tre quarti, appoggiato allo scettro, con una minuscola Minerva in mano; dinanzi a lui Isis con situla e sistro.

227.* Cornalina, Vienna, Kunsthist. Mus. VII B 370. – *AGOe* II n° 1194 tav. 102. – II sec. d.C. – I. seminudo in trono con scettro e fulmine. Dinanzi a lui Mercurius, stante, gli tende una corona. – Simile: **a)** Corniola. Amburgo, Mus. KG M 89/m. – *AGD* IV n° 59 tav. 262. – III sec. d.C.

228.* (= Tyche/Fortuna **128**) Corniola. New York, MMA 1881.6.168. – Richter, *MetrMusGems* n° 251 tav. 37. – II-III sec. d.C. – I. seminudo in trono, con scettro e spighe di grano in mano. Dinanzi a lui Fortuna con remo e cornucopia; tra i due l'iscrizione *ΑΠΟΛΟΔΩΡΟΣ*.

229.* (= Helios/Sol **234**) Diaspro. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 2461 tav. 224. – III sec. d.C. – I. seminudo in trono di tre quarti, con scettro e fulmine, aquila ai piedi. Dinanzi a lui Sol nudo, stante, con corona radiata e frusta in mano.

230. (= Mercurius **282**, = Tyche/Fortuna **161b***) Corniola. Hannover, Kestner-Mus. K 46. – *AGD* IV n° 1379 tav. 188. – III sec. d.C. – I. seminudo in trono, di tre quarti, tra Fortuna e Mercurius che gli tende una corona. Nell'esergo, aquila tra due insegne.

231.* Calcedonio. Berlino, Staatl. Mus. FG 2545. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 2545 tav. 23. – III sec. d.C. – I. seminudo in trono, appoggiato allo scettro; dinanzi a lui Iuno e Sol, dietro di lui Mercurius stanti. In alto due aquile in volo.

IDENTIFICAZIONI DUBBIE

232. (= Hypnos/Somnus **157**, = Iris **75***, = Iuno **286**, = Saturnus **25**) Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. 9559. Da Pompei VI 8, 3 (Casa del Poeta Tragico). – HBr tav. 11; Rizzo, *PER* tav. 64; Curtius, *WP* 33 fig. 22; Schefold, *WP* 103, 3; Simon, *GRöm* 198 fig. 255. – Età vespasianea. – Personaggio virile seminudo in trono, di tre quarti a s., *capite velato*, scettro nella s.; dinanzi a lui, accompagnato da Victoria (?), un personaggio femminile di aspetto matronale, Iuno (Schefold) o Kybele (Curtius). Flauti e cimbali appesi ad una colonna sullo sfondo sembrano suggerire la seconda ipotesi, mentre il particolare del capo velato induce a riconoscere nel personaggio maschile Saturnus.

233. Pittura parietale. Ostia, Mus. 10117. Dall'Isola Sacra, tomba 30. – 160–170 d.C. – Calza, G., *La necropoli del Porto di Roma nell'Isola Sacra* (1940) 306; Calza, R./Floriani Squarciapino, M., *Museo Ostiense* (1962) 118, 37; Helbig^4 IV n° 3181, 37 (Andreae, B.). – Un personaggio maschile seminudo seduto; accanto a lui un personaggio femminile stante: lo schema ricorda **232**, I. e Iuno?

C. Iuppiter stante

Pitture parietali

234. (= Athena/Minerva **314***, = Lar, Lares **69**) Pompei VII 2, 14–15, parete Nord del primo viridarium. – Boyce, *o.c.* **58**, 61 n° 249 tav. 23, 1; Schefold, *WP* 169; Fröhlich, *o.c.* **58**, 283 L80 tav. 40, 1. 3. – Inizio del IV stile. – Al centro due Lares ai lati di un altare. A d. Minerva stante, a s. I. nudo, con mantello, stante, appoggiato allo scettro, aquila sulla s. protesa.

235.* Pompei VII 11, 11. 14. – Boyce, *o.c.* **58**, 69 n° 310 tav. 14d; Schefold, WP 200; Fröhlich, *o.c.* **58**, 288–289 L89 tav. 42. – IV stile. – Al centro un'ara rotonda. A d. I. nudo, con mantello, stante a s., sul capo una corona (radiata o di foglie), scettro e fulmine nella s., patera nella d.; a s. un Genio, *capite velato*, con la cornucopia nella s. Entrambi sono in atto di libare sull'ara.

Rilievi in pietra

236.* (= Hades/Pluto **56**, = Poseidon/Neptunus **79**) Sarcofago di fabbrica urbana. Velletri, Mus. Civ. Da Velletri. – Bartoccini, R., *RivIstArch* 7, 1958, 129–214; Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst*, *RM* 9. Erg.-H. (1963) 32 tavv. 1. 6; Koch/Sichtermann, *RömSark* 117 n. 5. – Età tardoadrianea. – Lato anteriore, registro principale: al centro Pluto e Proserpina in trono; a s. I. con scettro nella d. e fulmine nella s., a d. Nettuno, entrambi nudi e stanti. Per le figure al loro fianco, →Protesilaos **21*** e →Alkestis **21***.

237.* (= **456**) Rilievo architettonico. Chieti, Mus. Naz. Da un monumento sepolcrale di Amiternum. – La Regina, A., in Bianchi Bandinelli, R., *Sculture municipali dell'area sabellica tra l'età di Cesare e quella di Nerone*, *StudMisc* 10 (1966) 47 tavv. 21, 51; 25, 60; Krause 6. – Età claudia. – È raffigurata una pompa circensis, con immagini di divinità trasportate su *fercula*: I. vi appare seminudo, di prospetto,

gravitante sulla gamba d., appoggiato con la s. alzata allo scettro, fulmine nella d. protesa. Sul *ferculum* successivo a s. l'immagine di Iuno di prospetto; a d. Mars su biga.

238.* (= Arduinna **1***, = Ares/Mars **332c/496**, = Artemis/Diana **300**) Rilievo votivo in marmo. Vaticano 8960. Dall'Esquilino. – Amelung, *SkulptVatMus* I 170–171 tav. 23; *CIL* VI 46; Helbig⁴ I n° 387 (Simon, E.). – Inizio III sec. d.C., dedicato da M. Quartinius Sabinus, che era stato pretoriano di Caracalla. – Cinque divinità stanti di prospetto, identificate da iscrizioni: *ARDUINNE, CAMVLO, IOVI, MERCVRIO, HERCVLI*. I. è raffigurato seminudo, scettro nella d., fulmine nella s. abbassata.

239. (= Ares/Mars **332a**, = Nemesis **289**) Rilievo votivo. Roma, Pal. Cons. 1250. Aus Rom. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 202 n° 7 tav. 78; Schraudolf, E., *Römische Götterweihungen* ... (1993) 199–200 G 11 tav. 21. – Dedicato da due pretoriani della Belgica, datato al 246 d.C. mediante l'indicazione dei consoli: *CIL* VI 4, 2, 32551 = Dess. *ILS* I 2096. – Il rilievo è in forma di edicola. Al centro, tra Mars e Nemesis, I. seminudo stante di prospetto, scettro nella s. ed aquila ai piedi; la mano d., mancante, teneva probabilmente una patera.

240.* Fr. di coperchio di sarcofago in marmo, di fabbrica urbana. Londra, BM 1805.7–3.145 (2310). Acquistato a Roma. – Walker, S., *Roman Sarcophagi in the Brit. Mus.* (1990) 18–19, 8 tav. 3. – 280 d.C. – Sull'alzata era raffigurata una pompa circensis: rimane una tensa, rivolta a s.. La cassa del carro è configurata come un sacello: sul lato lungo i Dioskouroi stanti con i loro cavalli. Sul lato breve anteriore I. di prospetto, nudo con mantello, scettro nella d. levata e fulmine nella s. abbassata. Per la pompa: Regner, J., *RE* Suppl. VII (1940) 1627–1629 *s.v.* «Ludi circenses».

241.* Rilievo votivo in calcare. Londra, BM 2166. Dalla coll. Townley. – Smith, *BMSculpture* III 233–234 n° 2166 fig. 27. – II-III sec. d.C. – Al centro, in atteggiamento simile, tre ninfe delle acque stanti, vestite di un lungo chitone, tengono con ambo le mani una grande conchiglia dinanzi a sè; a s. I. seminudo, appoggiato allo scettro, fulmine nella d., a d. →Pan, rispettivamente il padre e l'amante delle ninfe.

242. (= Kybele **121** con bibl.) Statua in marmo di sacerdote di Kybele. Roma, Mus. Cap. 3047. Da Roma, già nelle coll. Mazarino e Pembroke. – Helbig⁴ II n° 1183 (Simon, E.); Jenkins, I., *BurlMag* 131 n° 1037, August 1989, 543–549. – 2ª metà II sec. d.C. – La statua, probabilmente di destinazione funeraria, è integrata con una testa di →Attis antica, ma non pertinente. Il personaggio porta appeso al petto un pendaglio in forma di edicola decorato con le figure di tre divinità stanti: al centro Kybele con corona turrita e tympanon, a s. Mercurius, a d. I., nudo con mantello, scettro nella s. e fulmine nella d.

243.* Rilievo votivo in marmo. Bucarest, Mus. d'Hist. 38928. Da Sarmizegetusa. – *Römer in Rumänien*, cat. Köln (1969) 194 F 14 (David-Teposu, L.); *Civiltà romana in Romania*, cat. Roma (1970) 201 F 9. – II sec. d.C. – A s. I. seminudo stante di prospetto, scettro nella s., aquila ai piedi, in atto di libare con una patera su di un altare. A d. Mercurius con caduceo e borsa.

244. Rilievo votivo in marmo. Skopje, Mus. Arch. Kuršumli Khan. Da Kocani. – Vulić, N., *Spomenik Srpska Kral. Akad.* 77, 1934, 71–72, 1; 98, 1941–44, 308, 78. – I. seminudo e Iuno, entrambi stanti di prospetto, con scettro nella s., in atto di libare con una patera sopra un altare; davanti all'altare di I. aquila ad ali spiegate.

245.* Rilievo votivo in marmo. Skopje, Mus. Arch. Kuršumli Khan 75 (ma sull'oggetto: 48). Da Rudnik. – Vulić, N./Josifovska, B., *Bodic niz lapidarium arheoloski Muz. Skopje* (1961) 56–577. 100 n° 75 fig. 20; Düll, S., *Die Götterkulte Nordmakedoniens in röm. Zeit* (1977) 325–326 n° 104 fig. 32. – 2ª metà II sec. d.C. – Tre divinità stanti di prospetto: a s. I. seminudo, scettro nella s. e probabilmente patera nella d. abbassata, Bacchus con la pantera ed un tralcio d'uva, ed una divinità femminile con scettro, forse Iuno, in atto di libare su di un altare.

Sculture decorative

246.* Candelabro di marmo. Vaticano 2667. Dagli Orti Sallustiani. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 319–320 n° 54 tav. 142; Helbig⁴ I n° 550 (v. Steuben, H.); Cain, *o.c.* **59**, 118. 187 n° 103 Beil. 8. – Età tardo-repubblicana. – I. stante a d., di tipo arcaistico, avvolto in un lungo mantello; sugli altri due lati è raffigurata la contesa di Ercole ed Apollo per il tripode. Sulla mano d. levata di I., non conservata, doveva essere appollaiato un uccello, probabilmente l'aquila: *cf.* **a)*** il candelabro Copenhagen, Glypt. 868, *Billedtavler* (1907) tav. 20; Cain 157, 25 tav. 68, 1; →Poseidon/Neptunus **73**.

247.* Candelabro di marmo. Copenhagen, Glypt. 867. Da Roma, via Flaminia. – *Billedtavler* (1907) tav. 20, 283; Cain, *o.c.* **59**, 117. 156–157 n° 24 tav. 67, 1; Beil. 8. – Prima età augustea. – Su un lato I. stante a s., seminudo, con il fulmine nella s. ed una patera nella d. levata. Sugli altri due lati →Spes e Diana. I. deriva genericamente da modelli del V e IV sec. a.C.: *cf.* Cain 117–118 n. 645. 646.

248.* Candelabro di marmo. Roma, Pal. Cons., Mus. Nuovo 883. Dal Viminale. – Mustilli 48–49 n° 2 tav. 33, 131–133; Cain, *o.c.* **59**, 119. 181–181 n° 88 tav. 75, 3 Beil. 8. – Età traianea. – I. seminudo, stante di tre quarti a d., con scettro e fulmine. Il tipo viene riferito a *I. Tonans*, che a sua volta deriverebbe dallo *Zeus Brontaios*, che Plinio (*nat.* 34, 79) ricorda tra le creazioni di Leochares (v. **4. 91**).

249.* Candelabro di marmo. Vaticano 551. Da Tivoli, Villa Adriana. – Amelung, *SkulptVatMus* II 631–636 n° 413 tav. 60; Helbig⁴ I n° 143 (Fuchs, W.); Cain, *o.c.* **59**, 177–118. 190 n° 107 tavv. 45, 3; 73, 1. 2 Beil. 8. – I. nudo con mantello, stante a d., si appoggia con la s. allo scettro; nella d. abbassata tiene il fulmine. – Sugli altri lati Iuno e Mercurius.

Rilievi in metallo

250. (= Iuno **288***) Rilievo in bronzo. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 317. – v. Sacken, *o.c.* **61**, 10. 18 tav. 48, 7; Vasilev, V.P., *Actes du IVᵉ Colloque Int. sur les bronzes antiques, Lyon 1976* (1977) 187–190 figg. 1–11; Gschwantler, *o.c.* **84**, 44 n° 37 fig. 79. – II-III sec. d.C. – I. seminudo stante di prospetto, corona sul capo, scettro nella s., fulmine nella d. A d. accanto a lui e similmente atteggiata, Iuno. Possibilmente matrice per forme con cui produrre exvoto in lamina di metallo.

251. Rivestimento cilindrico in bronzo. Vienna, Kunsthist. Mus. – v. Sacken, *o.c.* **61**, 9–10 tav. 49 fig. 6. – Quattro divinità stanti di prospetto: Mars loricato, appoggiato allo scudo; I. nudo con mantello, scettro nella s. e fulmine nella d. protesa; Hercules appoggiato alla clava; Victoria con un ramo di palma in mano.

252. Castone d'argento. Pozarevac, Mus. d'Hist. C 47. Da Viminacium. – Età imperiale. – I. stante di tre quarti, tunicato, tende una mano verso Minerva in atto di libare.

Gemme

253.* Corniola. Spittal a. d. Drau, Mus. di Teurnia. Da Teurnia. – Glaser, F., in *Festschr. R. Milesi* (1982) 39–51 tav. 1; *idem*, *Die römische Stadt Teurnia* (1983) 36. 88; Piccottini, G., *Die Römer in Kärnten* (1989) 280–281 n° 47 tav. 47. – II sec. d.C. – Minerva in atto di gettare dei grani d'incenso in un thymiaterion dinanzi ad una immagine di I. su di un'alta base decorata con una ghirlanda. Il dio è raffigurato stante, nudo, con mantello, scettro nella mano abbassata, fulmine in quella levata.

254. Niccolo. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 270. – *AGOe* II n° 1196 tav. 103. – II-III sec. d.C. – I. nudo, stante, fulmine in mano. Verso di lui avanza Luna *velificans*, identificata dalla falce sul capo.

255.* Pasta vitrea color malva. Ginevra, Mus. MF 1566. – I. nudo stante tra Fortuna e Mercurio.

256.* Diaspro. Toronto, ROM 949x75.29. – II-III sec. d.C. – I. seminudo stante di prospetto, testa di profilo, tra i Dioskouroi nudi armati di lancia. Sopra il capo di ciascun personaggio una stella.

257. (= Tyche/Fortuna **127***, = Zeus **357**) Sardonica. New York, MMA 1881.6.167. – Richter, *MetrMusGems* n° 250 tav. 37. – I-II sec. d.C. – I. stante di prospetto su globo, seminudo, appoggiato allo scettro, tiene nell'altra mano una minuscola figura femminile seduta con cornucopia. Dinanzi a lui una piccola Tyche con corona e cornucopia, modio sul capo e, ai suoi piedi, una minuscola divinità fluviale.

D. Teste e busti

Pittura parietale

258.* Pompei VII 4, 48 (Casa della Caccia Antica), secondo cubicolo a d. dell'atrio, *in situ*. – Helbig, *Wandgemälde* n° 97; Schefold, *WP* 180, 4. – Età neroniana. – Busti frontali di I. con scettro e mantello sulla spalla s., e di Diana/Luna (Helbig, *o.c.* n° 949).

Mosaico

259.* Tunisi, Bardo 3601. Da Acholla (Ras-Boutria), frigidarium delle Terme di Traiano. – Picard, G.Ch., *Etudes d'Arch. Class.* 2, 1959, 84 tav. 20, 2; Dunbabin, *Mosaics* 248 n° 1 a (iii). – 115–120 d.C. – Sulla soglia busti di I. e Minerva; probabilmente da integrare quello di Iuno.

Rilievi

260.* Imago clipeata in marmo. Rimini, arco di Augusto alla fine della via Flaminia. – Petersen, E., *RM* 15, 1900, 169–171; Winkes, R., *Clipeata Imago* (1969) 52–53, Rimini 1; Gualandi, G., in *Studi sull'arco onorario romano* (1979) 112–113 tav. 5; v. Hesberg 1096–1097 fig. 23; Krause 469 n. 960. – 27 a.C. – I tondi sono inseriti ai lati del fornice. Lato verso la campagna: testa di I., con il fulmine sul bordo; testa di Apollo con il corvo sul bordo. Sul lato verso la città: teste di Neptunus (= Poseidon/Neptunus **70**) e di Roma con elmo.

261.* Imago clipeata in marmo. Aquileia, Mus. Naz. 350. Da Aquileia. – Santa Maria Scrinari, *o.c.* **159**, 195. 606; Winkes, *o.c.* **260**, 133, Aquileia 1a. – Età tardoantonina-severiana. – Busto di I. con il mantello drappeggiato sulla spalla s.; il rilievo faceva parte di un complesso di otto medaglioni con busti di divinità (→Ares/Mars **140**).

Lucerna fittile

262. Cambridge, Fitz. Mus. GR 23.1904. – Fine I sec. a.C./inizio I sec. d.C., probabilmente di fabbrica italica. – Busto di I., vestito e parzialmente coperto dalle ali spiegate dell'aquila, sulla spalla in corrispondenza del beccuccio. Sulle due prese laterali due Eroti stanti. Sulla presa principale, che è incorniciata da tralci, Bacchus con il kantharos.

Gemma

263.* Diaspro giallo. Parigi, Cab. Méd. Chab. 1415. – Richter, *EngrGemsRom* n° 61. – II-III sec. d.C. – Teste di I. con corona d'alloro (in primo piano) e Iuno di profilo.

Monete

264.* AU aureo, Roma, Traiano, restituzione di Vespasiano, 107 d.C. – *BMC* Emp III 143, 702 tav. 24, 4. – R.: busti affrontati di Mercurio e di I. al di sopra di una stella.

Oreficerie

265. Imago clipeata d'argento. Boston, MFA 58.531, già coll. J. Hirsch. Da Seki Bazar (Licia). – Jacobsthal, P./Jones, A.H.M., *JRS* 30, 1940, 16–31 tavv. 4–5; Palmer, H./Vermeule, C., *Archaeology* 12, 1959, 6–7; Winkes, *o.c.* **260**, 147–148, Boston 3. – 180 d.C. – Busto di prospetto, vestito di chitone. Rinvenuta assieme ad una imago clipeata di Ares/Mars. Possibilmente decorazione di una corona (*cf.* Suet. *Domit.* 4).

266. Medaglione d'argento a rilievo. Pozarevac, Mus. d'Hist. 1287. Da Viminacium. – *The Illyrians and the Dacians* (Belgrado 1971) 213 D 295. – Quat-

tro busti di divinità: in alto Sol con corona radiata ed una divinità maschile non identificabile; in basso Sarapis con un leone alato e I., con mantello sulla spalla s. e, davanti a sè, l'aquila ad ali spiegate.

Plastica

267. (= Attis **312***) Statua marmorea di Attis. Vaticano, Mus. Greg. Prof. (già Laterano) 10785. Da Ostia, sala dei Dendrophoroi davanti al santuario della Magna Mater. – Età adrianea. – Dedicato al numen di Attis da C. Cartilius Euplus. Attis recumbente si appoggia con il gomito s. ad un busto virile barbato, probabilmente Zeus Idaios, cui era sacro il monte al centro dell'area di diffusione del culto della Magna Mater.

E. Iuppiter tra le divinità della settimana

(→Planetae)

Pittura parietale

268.* (= Ares/Mars **319**, = Helios/Sol **270***, = Menses **40**, = Venus **379**, = Planetae **26**) Napoli, Mus. Naz. 9519. 9521. Da Pompei. – *Le pitture antiche d'Ercolano e contorni incise con qualche spiegazione* II (1780) tav. 50; Helbig, *Wandgemälde* n^1 1005–1010; Schefold, *WP* 161; Long, Ch. A., «The Pompeii Calendar Medallions», *AJA* 96, 1992, 477–501 figg. 1. 2b-c. 3a. – Nel 1760 furono rinvenute quattro serie di medaglioni dipinti in un ambiente dalle pareti gialle, la cui posizione non è più stata rintracciata. Nei medaglioni erano raffigurate le divinità della settimana, le personificazioni delle Stagioni e dei Mesi, il *Genius Augusti*, ed alcune divinità dell'Olimpo come padroni dei mesi. I. appare due volte, sia come divinità della settimana, sia come protettore dei mesi; è vestito, e tiene nella s. un corto scettro nodoso. Secondo i *Menologia Rustica*, *InscrIt* XIII 2, 47–48. 289 col. 1, 12–13; 294–295 col. 3, 10–11, I. è protettore del mese di luglio; egli è inoltre protettore della costellazione del Leone (Manil. 2, 441), in cui il sole entra a luglio: Long 492 n. 123; *cf.* Gundel, H.G, *Zodiakos, Tierkreisbilder im Altertum* (1992) 27.

Mosaici

269.* Ostia, Mitreo delle sette porte. – Becatti, G., *Scavi di Ostia* II, *I Mitrei* (1954) 95 fig. 20 tav. 21, 3; *idem*, IV, *Mosaici e pavimenti marmorei* (1961) 198, 378. – Inizio III sec. d.C. – Sul pavimento, dietro l'altare, I. nudo, con mantello, stante, con scettro e fulmine. Le figure, rese mediante tessere bianche e nere, rappresentano sia i giorni della settimana, che i gradi dell'iniziazione mitriaca.

270. (= Planetae **10**) Ostia, Mitreo delle sette sfere. – Becatti, *o.c.* **269**, II 47–51 tav. 8, 1; IV 91, 154. – III sec. d.C. – Sulla fronte dei podi sono raffigurate in bianco e nero le divinità della settimana; di I. si conserva solo la parte inferiore: seminudo, stante di prospetto, con scettro e fulmine.

271. (= Ares/Mars **476**, = Ganymedes **211***, = Zeus/Iuppiter [in peripheria occ.] **61***, = Planetae **9*** con rinvii) Boscéaz presso Orbe (Svizzera). – *InvMosGaule* I b 152 n° 1382; Koller, H., *ZAK* 30, 1973, 30. 69. 71; v. Gonzenbach, V., *Die röm. Mosaiken von Orbe* (1974) 31 fig. 17; Kraus, *PKG* tav. 347 (Salomonson, J.W.). – 1^a metà III sec. d.C. – Grande quadrato centrale con tredici compartimenti ottagonali, in cui sono raffigurate le divinità delle settimana: Saturnus, Sol sul carro, Luna sul carro, Mars portato da due Victoriae, Mercurius su ariete, I. sull'aquila, Venus portata da Eroti, ed altre figure ancora: Nereidi, Tritoni, Centauri marini, Ganymedes rapito dall'aquila, Narkissos.

272.* (= Planetae **28*** con rinvii) Tunisi, Bardo A 10. Da Bir Chana. – *InvMos* II 151–152 n° 447; Du Coudray La Blanchere/Gauckler, P., *Cat. du Mus. Alaoui* (1897) 11, A 10 tav. 1, 10; Yacoub, M., *Le Mus. du Bardo* (1982) 76; Dunbabin, *Mosaics* 249, 1 (i) tav. 162. – Fine II/inizio III sec. d.C. – Pavimento esagonale ripartito in scomparti. Al centro il busto di Saturnus, circondato da una serie di sei medaglioni esagonali con i busti delle altre divinità della settimana; I. è barbato, con scettro e corona di foglie sul capo. Una serie esterna di medaglioni presenta i segni dello zodiaco.

Rilievi

273.* (= Ares/Mars **321**, = Planetae **24**) Fregio architettonico di marmo. Ostia, Mus. 626. 626A. Da Ostia. – Becatti, *o.c.* **269**, II 116–117 tav. 38, 3. – Inizio III sec. d.C. – Viste di tre quarti, a graffito sono disegnate le teste delle divinità della settimana.

Gemme

274. (= Mercurius **353***, = Tyche/Fortuna **150**, = Planetae **42***) Diaspro anfiglifo. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge 80. – *AGD* III n° 80 tav. 95; Megow, W.-R., *AA* 1989, 451 n. 45. – Busti affrontati di I. e Mercurius, in alto quello di Luna, in basso quello di Sol, al centro una stella. I. è nel ségno dell'Acquario. Sull'altro lato una donna recumbente, probabilmente in attesa del parto, e tre busti di divinità della settimana. Probabilmente un oroscopo per il nascituro: secondo i calcoli di M. Leppert (in Megow, *o.c.*), esso si riferisce all'11 settembre del 195 d.C.

275.* (= Planetae **37**) Ametista. Londra, BM 1907.7–17.1 (1668). Dall'Egitto. – Walters, *BMGems* n° 1668 tav. 22; Richter, *EngrGemsRom* n° 202. – I-II sec. d.C. – Al centro busto di Sarapis, incorniciato da due fregi, contenenti rispettivamente quello interno i busti delle divinità della settimana, tra cui I., quello esterno, suddiviso in caselle, i segni dello Zodiaco.

F. Iuppiter come componente di una divinità pantea

Gemme

276.* Corniola. Hannover, Kestner-Mus. K 39. – *AGD* IV n° 1584 tav. 211. – II sec. d.C. – Testa barbata di profilo, con corna di ariete, modio e raggi: I.-Ammon-Sarapis.

277.* Onice. Monaco, Münzslg. A 2367. Acquistata a Istanbul. – *AGD* I 3, n° 2921 tav. 283. – III-V sec. d.C. – Personaggio stante, con corona radiata, appoggiato con una mano ad un tridente, fulmine nell'altra: I.-Neptunus-Sol?

Bronzetti

278.* (= Tyche/Fortuna **158c**) Lucerna di bronzo. Hartford (CT), Wadsworth Athenaeum 1917.890. – I sec. d.C. – Lampada da sospensione molto elaborata, composta di due elementi. L'elemento superiore è formato da un busto di Mercurius, desinente in tralci d'uva coronati dai busti di Minerva e Iuno; in basso, tra foglie di acanto, il busto di I., parzialmente coperto dall'aquila ad ali spiegate. La lampada vera e propria è sospesa all'elemento superiore mediante tre catenelle; su di essa insiste, incorniciata da elementi vegetali, una figurina di Fortuna, con cornucopia, timone (?) e ruota. – *Cf.* **543***.

279.* Bronzetto. Birmingham Mus. and Art Gall. 2953.64. – II-III sec. d.C. – Mercurius Pantheus stante, con borsa e caduceo nella d., cornucopia con busto di Minerva nella s., faretra sul dorso, clava appoggiata alla gamba s., busto di I. sull'elmo con corona radiata e crescente lunare.

G. Iuppiter tra gli Dei Consentes

Pitture parietali

280. (= Apollon/Apollo **422**, = Ares/Mars **344**, = Artemis/Diana **306**, = Athena/Minerva **305**, = Dodekatheoi/Dei Consentes **1***, = Demeter/Ceres **58**, = Hera **363**, = Herakles **3397**, = Iuno **302**, = Lar, Lares **78**, = Mercurius **363**, = Venus **371**, = Vulcanus **18**) Pompei IX 11, 1, parzialmente conservata. – Schefold, *WP* 288; Fröhlich, *o.c.* **58**, 335 F 66 tav. 60, 1. – Età augustea. – A s. I. stante seminudo, con scettro e fulmine.

281. (= Apollon/Apollo **423**, = Artemis/Diana **307**, = Athena/Minerva **304**, = Dodekatheoi/Dei Consentes **2•**, = Demeter/Ceres **159**, = Hestia/Vesta **1**, = Iuno **301**, = Mercurius **346**, = Vulcanus **12**) Pompei VIII 3, 9–10 (Casa delle Grazie), parzial mente conservata. – Schefold, *WP* 220; Fröhlich, *o.c.* **58**, 330 F 60 tav. 60, 3; Schefold, *WP* 220. – Età vespasianea. – Al centro I. stante, nudo, con mantello, scettro nella d., s. puntata al fianco.

Rilievo

282. (= **526***, = Dodekatheoi **24*** con rinvii, = Demeter **426**, = Hera **362**, = Hestia **16**, = Mercurius **361**, = Venus **369**, = Vulcanus **17**) Altare circolare di marmo. Ostia, Mus. 120. Dal santuario di Attis. – Helbig^4 IV n° 3025 (Fuchs, W.); Simon, *GRöm* 113 fig. 141. – 2^a metà I sec. d.C. – Al centro della composizione I. seminudo in trono, di tre quarti a d., con scettro e fulmine, aquila sotto il seggio.

VII. Episodi relativi al mito di Iuppiter

A. Gli inizi

1. Nascita ed infanzia

283.* (= Kouretes, Korybantes **20**) Rilievo in marmo. Pozzuoli, Antiquarium 58. – Borbein, *Campanareliefs* 154 n. 803. – Età flavia. – A s. una partoriente, in trono, circondata da tre figure femminili; a d. lo stesso personaggio, in trono e con un bambino in grembo, e due Cureti danzanti ai suoi fianchi; da d. un bambino conduce una capra. Tra i due gruppi un personaggio maschile (Saturnus?) cui si avvicina una donna (consegna della pietra in luogo del neonato I.?). Quasi certamente è raffigurata la nascita di I.

284. (= Amaltheia **6***, = Athena/Minerva **309***, = Demeter **161**, = Dodekatheoi **29**, = Hera **367**, = Mercurius **362**, = Kronos **23**, = Rhea **6/9**, = Vulcanus **66**) Base di marmo. Roma, Mus. Cap. 1944. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 276–277, 3 tav. 66; Helbig^4 II n° 1400 (Simon, E.); Simon, *GRöm* 199 fig. 256. – Età adrianea. – Decorata su tutti i quattro lati. Lato s.: Rhea recumbente a d., alza la mano s. probabilmente verso un personaggio non conservato. Lato posteriore: Rhea stante a d. presenta, in luogo del neonato I., una pietra avvolta in pannolini a Saturnus seduto in trono. Lato d.: due Cureti armati danzano ai lati della capra Amaltheia, che sta allattando il piccolo I.; a s. un personaggio femminile (Nemesis?) osserva la scena. Lato principale: I. seminudo in trono a s., con scettro e fulmine, nel contesto dei dodici dei.

285. Lastra fittile Campana. Roma, Mus. Naz. 77254. Da Morlupo. – Helbig^4 III n° 2164, b (Parlasca, K.); Borbein, *Campanareliefs* 145 n. 747; 151 tav. 30, 1; Simon, E., *Augustus* (1986) 128 fig. 169. – Età tardorepubblicana. – Tre cureti armati danzano intorno a I. bambino seduto a terra e identificato dall'iscrizione *ZEY[Σ]*: Cook, *Zeus* I 150 figg. 116–117. – Miglior esemplare del tipo: **a)*** (= Kouretes, Korybantes **24**) Londra, BM D 501; Walters, *BMTerracottas* 379 tav. 39; Borbein, *Campanareliefs* 145 tav. 29, 2. – Il tipo dei cureti riprende figure di pirrichisti del IV sec. a.C.: Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs*, *JdI* 20. Erg.-H. (1959) 41–44. Borbein fa risalire la mediazione del motivo alla decorazione dell'abito e dello sgabello dell'immagine di culto di Despoina a Lykosoura (*cf.* Paus. 8, 37, 6; →Despoina **1***).

286.* (= Kouretes, Korybantes **23**) Lastra fittile Campana. Copenhagen, Glypt. 1699 (T 138). Possibilmente da Caere. – v. Rohden/ Winnefeld 8–9 tav. 10; Poulsen, V., *Cat. des terres cuites grecques et romaines* (1949) 45 n° 95 tav. 51; Borbein, *Campanareliefs* 143–144 tav. 29, 1; Simon, *o.c.* **285**, 128 fig. 170. – Età augustea. – Due Cureti di tipo arcaistico, armati, affrontati araldicamente, danzano ai lati di una minuscola figura di nutrice seduta a terra, che tiene in braccio I. infante.

Per un altro esemplare: Parigi, Louvre S 1514, Campana n° 54; Campana, G.P., *Antiche opere in plastica* (1851) tav. 1.

287. Lastra fittile Campana. Copenhagen, Mus. Naz. ABb 232. Da Tusculum, casa dei Cecili. – Breitenstein, N., *Cat. of Terracottas* (1941) tav. 106; Borbein, *Campanareliefs* 147 tav. 30, 2. – Età adrianea. – Gruppo di tre Cureti armati danzanti, rivolti uno a d., due a s.; tra il primo ed il secondo, seduto a terra, I. infante; tra le gambe del secondo e del terzo Cureta un fulmine alato. Per un altro esemplare: Parigi, Louvre Cp 4196, Campana n° 244, probabilmente da Tusculum, v. Rohden/Winnefeld 135; Borbein 147 n. 751.

2. Iuppiter e la capra →Amaltheia

Pittura parietale

288. Ostia, Casa delle Muse, ambiente XI. – Felletti Maj, B.M./Moreno, P., *MonPitt* Sez. III, Fasc. III, *Ostia, le pitture della Casa delle Muse* (1967) 43–44 fig. 18 tav. 15, 2. – Età adrianea. – Giovane stante, ammantato, con scettro e corona di fronde; da s. si affaccia una capra, Amaltheia?

Lucerne fittili

289.* Londra, BM 1982.3–2.16 (Q 1892). Dall'Egitto. – Bailey, *BMLamps* III Q 1892, 4 fig. 3; 233 tav. 33. – 1ª metà I sec. d.C. – La ninfa Amaltheia a d. poggia la mano sul capo della capra che allatta il piccolo I.

290.* Mérida, Mus. Arq. 283 p. Da Merida. – Gil Farres, O., *Ampurias* 9/10, 1948, 113 n° 52. – Fine I/inizio II sec. d.C. – La capra Amaltheia allatta I. bambino.

291.* Komarno, Mus. Danubiano. Da Brigetio (Szony). – Kolnik, T., *Staroveka plastika* (1981) n° 67. – 2ª metà I sec. d.C. – I. bambino a cavalcioni della capra Amaltheia.

Monete

292.* (= Amaltheia **14** con bibl.) AE asse o medaglione, Roma, Adriano, 119–138 d.C. – *BMC* Emp III 438, ‡; 442, 1362A; 444, **; Hill 122 tav. 8, 17; Fears 86 n. 423 tav. 6, 37. – R.: la capra Amaltheia allatta I. bambino. *I O M* o senza legenda descrittiva.

293.* (= Amaltheia **16** con bibl.) AE medaglione, Roma, Antonino Pio, 139–143 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 16, 60–61 tav. 50, 4. – R.: I. bambino, nudo, seduto frontale sulla capra a d., davanti ad un altare decorato con il rilievo di un'aquila.

294. (= Amaltheia **15** con bibl.) AE asse o medaglione, Roma, Antonino Pio, 154–155 d.C. – *BMC* Emp IV 331, 1979. – R.: I. bambino, nudo, seduto di fronte, tende la d. verso Amaltheia.

295. AE medaglione, Roma, Antonino Pio, 155 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* III 27, 135. – R.: I. bambino sulla capra Amaltheia a d.

296.* (= Amaltheia **17** con bibl.) AU e AR medaglioni, Roma, Gallieno e Salonina, 254–260 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 8, 1; 54, 1 tavv. 3, 7; 27, 8; *RIC* V 1, 105, 1–2. – R.: sotto un albero la capra Amaltheia, a d., allatta I. bambino; dinanzi a lei un altro bambino seduto a terra e, a d., un'aquila; nell'esergo il fulmine. Legenda *PIETAS FALERI*, spiegata con un particolare legame della famiglia dei Valerii, cui apparteneva l'imperatore, e la città di Faleri: Bernhart, M., *Handbuch zur Münzkunde der römischen Kaiserzeit* (1926) 97 n. 1; Koch, C., *RE* XX 1 (1941) 1231 *s.v.* «Pietas».

297. AR antoniniano, Lugdunum, Gallieno, 256 d.C. – *RIC* V 1, 70, 20; Hill 122; Turcan, *Culte* 1030 n. 255. – R.: I. bambino sulla capra Amaltheia a d. *IOVI CRESCENTI.* – Stesso tipo per aurei e antoniniani, Lugdunum, Roma, Valeriano II Cesare, ca. 255 d.C.: →Amaltheia **18***. – *Cf.* inoltre: AE sesterzio, Roma, Valeriano II Cesare, 254/55 d.C., *RIC* V 1, 119, 32, con legenda: *IOVI EXORIENTI*; AE medaglione, Salonino Cesare (258–260 d.C.), Gnecchi, *Medaglioni* III 61, 4, stessa legenda.

Gemme

298.* Cammeo in pasta vitrea. Parigi, Cab. Méd. – Babelon, *BiblNatCamées* 9 n° 5 tav. 1, 5. – Età imperiale. – La capra Amaltheia accovacciata guarda I. bambino. Dietro di lei un albero, sul quale si è posata l'aquila.

299.* (= Amaltheia **10***, = Zeus **403**) Niccolo. Colchester and Essex Mus. 53.1890. Da Colchester. – Henig, *Corpus*[2] 187 n° 12 tav. 1 – 2ª metà II sec. d.C. – I. seduto di profilo su una roccia porge delle spighe di grano alla capra Amaltheia.

INTERPRETAZIONE DUBBIA

300. Bronzetto. Oxford, Ashm. Mus. 1887.2285. – Età imperiale. – Probabilmente un'applique: un bambino, acefalo, cavalca una capra. In assenza di attributi, potrebbe trattarsi di una figurina del tiaso dionisiaco.

3. Iuppiter puer

301.* AR denario, Roma, C. Vibius Pansa, 48 a.C. – Crawford, *RRC* 449/1 tav. 53; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 21, 84; Martin, *o.c.* **39**, 177 fig. 45; Turcan 21, 11 tav. 6. – R.: I. giovanile seduto di tre quarti a s., con una corona d'alloro sul capo, scettro nella s., patera nella d. *IOVIS AXVR.* L'esistenza di I. Anxurus, messa a torto in dubbio da Radke, G., *Gnomon* 56, 1984, 420, è qui documentata in modo inequivocabile.

302. (= Tyche/Fortuna **4**) Statua di culto in marmo della Fortuna Primigenia. Palestrina, Mus. Naz. 563. Da Palestrina, santuario della Fortuna. – Fasolo, F./Gullini, G., *Il santuario della Fortuna primigenia a Palestrina* (1953) 261 fig. 347; Jacopi, G., *Il santuario della Fortuna Primigenia e il Mus. arch. Prenestino* (1959) 16, 29; Champeaux, J., «Religion romaine et religion latine: les cultes de Jupiter et Junon à Préneste», *REL* 60, 1982, 71–104; *eadem*, *Fortuna, recherches sur le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain* I (1982) 85–147; Riemann, H., *RM* 91, 1984, 396 n. 49; Martin, *o.c.* **39**, 234–235 Kat. 14. – Fine II sec. a.C. – La statua viene descritta (Cic. *div.* 2, 85) come *lactans*, in atto di allattare i piccoli I. e Iuno che teneva in grembo. La statua era un acrolito, di cui si è rinvenuta la testa nel riempimento del pozzo davanti all'esedra orientale della terrazza degli emicicli del santuario. – Champeaux, *Fortuna* (con accurata esposizione del problema del rapporto I.-Fortuna), muove da premesse archeologicamente inaccettabili (come pure Radke, *o.c.* **301**): Zevi, F., in *Kotinos, Festschr. E. Simon* (1992) 356–365. La Champeaux ritiene Fortuna al tempo stesso madre e figlia di I., richiamandosi alla *κόρη πρωτόγονος* di credenze orfico-pitagoriche. Una spiegazione di carattere storico, quale quella proposta da Wissowa, *Religion*[2] 260, che pensa ad una interpretazione inesatta della dicitura «*Fortuna Iovis puer Primigenia*» sembra preferibile: l'identificazione dei lattanti con I. e Iuno sarebbe tarda. In senso analogo anche Radke, *o.c.* **301**, 420.

B. Amori di Iuppiter

Con alcune limitazioni (p.es. la totale esclusione di →Aigina), le avventure amorose di I. corrispondono a quelle del mito greco. Le avventure romane – p.es. la relazione con →Iuturna – sono creazioni letterarie plasmate sulla tradizione letteraria greca, che non hanno però avuto nessun riscontro nelle arti figurative. In alcuni pavimenti a mosaico si sono a volte riunite più vicende, creando così dei piccoli cicli.

Mosaici

303.* Siviglia, casa della contessa di Lebrija, cortile principale. Da Itálica. – Blanco Freijeiro, A., *Mosaicos romanos de Itálica* I (1978) 25–26 tavv. 1–7. – 2ª metà II sec. d.C. – Un motivo a treccia delimita dei medaglioni circolari e dei quadretti dagli angoli arrotondati, in cui sono inserite scene di amori di I., ed anche allusioni ad amori trascorsi. I., trasformato in satiro, armato di *pedum*, insidia Antiope; Danae seduta riceve la pioggia d'oro (= Danae **22**); Europe sul toro (= Europe I **154**); Ganymedes dà da bere all'aquila (= Ganymedes **108***); Kallisto (= Kallisto **11***) viene uccisa dal figlio →Arkas; Io trasformata in giumenta; Leda ed il cigno. Agli angoli busti delle quattro stagioni.

304.* Palermo, Mus. Reg. 2286. Da Palermo, Piazza della Vittoria, casa A. – v. Boeselager, D., *Antike Mosaiken in Sizilien* (1983) 175–183 fig. 123. – 1ª metà III sec. d.C. – Nei medaglioni e riquadri (→Pegasos **115** con rinvii, →Poseidon/Neptunus **71**) si riconoscono Danae che riceve la pioggia d'oro (= Danae **18**); Europa accanto al toro; Leda ed il cigno (= Leda **4**). La presenza di tre amori di I. ha consentito di identificare nella scena di una satiro che insegue una menade I. e →Antiope (I) (Overbeck, *SBLeipzig* 25, 1873, 103–104; *cf.* Ov. *met.* 6, 110–111; *Schol.* Apoll. Rhod. 4, 1090; Nonn. *Dion.* 31, 216–218); la vicenda era narrata nella *Antiope* di Euripide.

305.* Algeri, Mus. Naz. Da Ouled-Agla (Mauretania Setifensis). – La cornice presentava storie di Amazzoni (= Amazones **793**) ed è conservata nel mus. di Costantina. – *InvMos* III 319; Reinach, *Rép Peint* 10, 1; Lassus, J., *Réflexions sur la technique de la mosaïque* (1955/56) 26 fig. 19; Lavin, I., *Dumbarton Oaks Papers* 17, 1963, 264 fig. 131; Dunbabin, *Mosaics* 42. 267 n° 1. – Fine III/inizio IV sec. d.C. – Nel pannello sono raffigurati, senza cesure, alcuni amori di I.: al centro il dio in trono, seminudo, con il capo nimbato, viene servito da Ganymedes, che gli porge una coppa di vino; a d. Danae (= Danae **21***) in atto di accogliere la pioggia d'oro, ed Europe (= Europe I **18***) con il toro. Visto il contesto, il gruppo di un satiro con *pedum* ed una ninfa seminuda andrà identificato con I. e Antiope (= Antiope I **3b***).

306.* Beirut. – Chehab, M., *BullMusBeyrouth* 15, 1959, 21–27 tavv. 8–10. – Inizio IV sec. d.C. – In un riquadro sono conservate, senza divisioni, quattro avventure di I.: in alto, a s., Leda nuda, stante, accanto al cigno (= Leda **48**); a d. I. sotto le spoglie di un satiro insegue Antiope. In basso a s. Ganymedes nudo, stante, si appoggia all'aquila; a d. Danae seduta accoglie la pioggia d'oro (= Danae **19***).

Si prendono ora in considerazione le vicende amorose di Iuppiter, in ordine alfabetico, con rinvii alle voci corrispondenti.

IUPPITER E ANTIOPE (→ANTIOPE I)

307.* (= Antiope I **3c**) Mosaico pavimentale. Timgad, Mus. 49. Dal calidarium delle Terme dei Filadelfi. – *InvMos* III 77; Gsell, S., *MEFRA* 24, 1904, 363; Levi, *Antioch* I 182; Germain, S., *Les mosaïques de Timgad* (1969) 77–79 n° 96 tavv. 33–34; Dunbabin, *Mosaics* 275, 9. – 2° quarto III sec. d.C. – Al centro del pavimento decorato a racemi un pannello figurato: un satiro a s., vestito della sola nebride svolazzante ed armato di *pedum*, afferra per un braccio una donna seminuda caduta in ginocchio, con un timpano in mano. L'identificazione, proposta da S. Gsell, trova conferma nei mosaici precedenti (**303–306**).

IUPPITER E DANAE

308. (= Danae **14***, = Eros/Amor, Cupido **30**) Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. 9549. Da Pompei VII 4, 48 (Casa della Caccia Antica). – Schefold, *WP* 180. – Età neroniana. – Danae stante accoglie la pioggia d'oro che un piccolo Amorino versa da un'anfora. La presenza di I. si rivela nel fulmine, che appare a d.

309. (= Danae **15***) Pittura parietale. Pompei V 2, 1 (Casa della Regina Margherita). – Schefold, *WP* 69. – Età neroniana. – Danae seduta su una kline, la testa rivolta verso l'alto, accoglie la pioggia d'oro; accanto a lei I. seminudo, di tre quarti, scettro nella d., la osserva senza essere apparentemente notato.

310.* (= Danae **16**) Pittura parietale. Pompei VII 2, 16 (Casa di Gavio Rufo), non conservato. – Schefold, *WP* 170 g. – Età vespasianea. – Danae stante, seminuda, in atto di accogliere la pioggia d'oro che le versa da un rhyton un piccolo Amorino. A s. un giovane seminudo, imberbe, con scettro in mano, probabilmente I., è seduto sul banco dinanzi ad un'esedra.

IUPPITER ED EUROPA

→Agenor I; →Europe I. Per una rappresentazione caricaturale: →Europe I **226**, Pompei I 10, 4 (Casa del Menandro), Schefold, *WP* 44, 25 a; *PompPittMos* II (1990) 379 fig. 222.

IUPPITER E GANYMEDES

311.* Lucerna fittile. Würzburg, Wagner-Mus. H 2654. – Ganymedes e l'aquila.

Per altre raffigurazioni →Ganymedes.

IUPPITER E LEDA

312.* Pittura parietale. Pompei V 2, 1 (Casa della Regina Margherita), non conservato. – Deubner, O., *RM* 54, 1939, 34 tav. 9; HBr II 45–46 fig. 13; Schefold, *WP* 69 o; Moormann, *o.c.* **58**, 165–166, 190; *PompPittMos* III (1991) 777 fig. 5. – Età vespasianea. – Al centro della parete Leda stante, *velificans*, con il cigno. In alto, sul fastigio dell'architettura dipinta, l'aquila di I.

313.* Lucerna fittile. Würzburg, Wagner-Mus. H 2652. – *CIL* XV 2, 1, 6565, 12. – 2ª metà I/1ª metà II sec. d.C. – Leda con il cigno. Sul fondo è stampigliata l'iscrizione *MVNTREPT* (= L. Munati Threpti). Per delle lucerne con lo stesso soggetto e la stessa firma: Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) 166 n^1 699. 702 tav. 68.

Per altre raffigurazioni →Leda.

IUPPITER E SEMELE

314. (= Semele **11***) Rilievo di marmo. Zagabria, Mus. Arch. Probabilmente da Minturno. – Schneider, R., *ArchEpigrMitt* 5, 1881, 167–169; Weitzmann, K., *Greek Mythology in Byzantine Art* (1951) 48 fig. 54; Turcan, R., *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* (1966) 90. 429. 436–437; *SarkRel* IV 2, 249 n. 24. 27; Baratte, F., *RA* 1989, 143–148 fig. 1; Meyer, H., *Boreas* 12, 1989, 128 n. 32. – Inizio III sec. a.C. – Il rilievo, presentato da Schneider come un sarcofago, è poi stato più correntemente ritenuto parte dell'alzata di un coperchio; tale attribuzione non è però stata accolta dal Matz, *SarkRel* IV 2 cit., che non registra il pezzo. Il rilievo è composto da due pannelli rettangolari raccordati da un terzo superiormente arcuato. A d.: Semele morente su una kline; dietro di lei l'epifania di I.: il dio, di cui si vede soltanto il busto, vestito del solo mantello sulla spalla s., appare in atto di scagliare il fulmine. A s. nascita del piccolo Bacco dalla coscia di I., raffigurato seminudo, in trono, appoggiato allo scettro; un personaggio femminile alato (Eileithyia?) è affaccendato alla sua coscia s. Da collegamento tra le due scene funge il pannello centrale, occupato da Mercurius retrospiciente, in rapido movimento verso d., che porta il neonato Bacchus alle ninfe di Nysa.

C. Iuppiter in contesti mitologici

IUPPITER CON APOLLO E DIANA BAMBINI

315. (= **330**, = Apollon/Apollo **435***, = Artemis/Diana **354**, = Iuno **87***, = Leto/Latona **4***) Sarcofago di fabbrica urbana. Providence, Rhode Island School of Design 21.076. – Ridgway, B.S., *Cat. Class. Coll. Mus. Rhode Island School of Design* (1972) n° 39 fig. 217; Koch/Sichtermann, *RömSark* 141. 169. 263 fig. 190; *SarkRel* XII 2, 88–89 n° 3 tavv. 1, 1; 3, 1–2. – Fine II sec. d.C. – Sul lato principale è raffigurata la strage dei Niobidi (→Niobidai **32c***); Apollo e Diana saettanti sono raffigurati alle estremità dell'alzata del coperchio. Al centro della stessa è I. stante di prospetto, nudo, con mantello, scettro, fulmine ed aquila. A s. Minerva stante. Verso I. si dirige una figura femminile (Latona?) conducendo i piccoli Apollo e Diana.

316. (= Apollon/Apollo **436***, = Delos I **5**, = Demeter/Ceres **151***, = Hekatoncheires **1**, = Iuno **85**, = Leto/Latona **5***) Coperchio di sarcofago di fabbrica urbana. Roma, Villa Borghese IVC. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 141; *SarkRel* XII 2, 87 n° 1 tavv. 1, 2–4; 2, 1–4. – Fine II sec. d.C. – Sull'alzata: a s. I. seminudo in trono con scettro e fulmine; ai suoi lati Apollo e Diana bambini. Da s. avanza un personaggio maschile nudo, che porta in ispalla una minuscola figura femminile (Leto portato da Aigaion a Delos?).

IUPPITER E LA NASCITA DI BACCHUS

317. (= Dionysos/Bacchus **133*/142/245**) Sarcofago di fabbrica urbana. Baltimora, Walters Art Gall. 23.31. Da Roma, tomba dei Pisoni. – *SarkRel* IV 233 n° 95 tavv. 116. 119, 3. Per il contesto: Boschung, D., *JdI* 101, 1986, 257–287. – Fine II sec. d.C. – Sulla cassa è raffigurato il trionfo indiano di Bacchus (= Dionysos/Bacchus **245***). Sull'alzata del coperchio tre scene dell'infanzia di Bacchus: a s. la morte di Semele (= Semele **10c***); al centro I. seminudo, in trono di tre quarti a s., appoggiato allo scettro, ha appena partorito e viene assistito da Eileithyia, mentre dietro di lui Mercurius porta il neonato dalle ninfe di Nysa; nell'ultima scena, in un contesto bucolico, le ninfe si prendono cura del dio infante.

318. (= Dionysos **668***, = Dionysos/Bacchus **131**, = Demeter/Ceres **150**) Rilievo. Vaticano inv. 328. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 11 n° 493 tav. 28; Helbig^4 I n° 91 (Fuchs, W.); Touchette, L.-A., *The Dancing Maenad Reliefs. BICS* Suppl. 62 (1995) 28–29 tav. 54b. – I. seminudo, seduto su una roccia, di tre quarti a d., appoggiato allo scettro; dalla sua coscia s. spunta il piccolo Bacchus, che tende le mani verso Mercurius, chinatosi ad accoglierlo. Seguono tre personaggi femminili, per i quali sono state proposte varie identificazioni.

319.* (= Athena **378**, = Dionysos/Bacchus **134/151**, Eileithyia **55**, = Hera **304***, = Vulcanus **69a**) Rilievo in marmo. Ostia, Mus. Ostiense 148. Da Ostia, reimpiegato presso le terme del Foro. – Helbig^4 IV n° 3052 (Simon, E.); Sturgeon, M.C., *AJA* 81, 1977, 36. 53 n. 17; Schefold, K., *AntK* 22, 1979, 99–103 tavv. 29–30; Simon, E., *AntK* 25, 1982, 35. 38 n. 42; *eadem*, *GRöm* 255–256 figg. 331–332. – Metà II sec. d.C. – I. seminudo in trono, di tre quarti a s., scettro nella s. abbassata, si estrae dal capo un bambino neonato. Dinanzi a lui una donna in fuga, forse Eileithyia, spaventata dal portento. A s. una donna anziana, davanti ad un personaggio femminile seduto di aspetto matronale, si china verso un bambino; tra i due è poggiata a terra una brocca. Il primo editore del monumento, G. Becatti, aveva riconosciuto nel rilievo una raffigurazione anomala della nascita di Bacco, collocandola in un contesto orfico; la sua esegesi era stata accolta da E. Simon (Helbig^4 IV). In seguito K. Schefold ha ricono-sciuto che il rilievo ostiense apparteneva allo stesso complesso di una lastra conservata a Berlino, su cui è raffigurata la caduta in mare di Vulcano: egli interpreta la scena del rilievo ostiense come la nascita di Minerva. Successivamente E. Simon ha accettato l'esegesi della nascita di Athena, identificando però il bambino con Vulcanus, collegandolo con la vicenda raffigurata sulla lastra di Berlino (**339**).

320.* (= Athena/Minerva **319**, = Herakles **3402•**) Fr. di coperchio di sarcofago urbano. Roma, Pal. Mattei (murato). – *SarkRel* III 1, 164 n° 140 tav. 43; Guerrini, L., *Palazzo Mattei di Giove, le antichità* (1982) 205–206 n° 54 tav. 61 (Bonanno, M.). – Inizio III sec. d.C. – Minerva, I. e Iuno a banchetto, adagiati su klinai; dietro di loro Bacchus su kline in atto di brindare con un rhyton e, disteso a terra, Hercules visto di schiena. La scena si riferisce alla contesa potoria di queste due ultime divinità.

321. Rilievo in marmo. Roma, Pal. Cons. 964. Da Piazza dell'Esquilino. – Mustilli 57–58 n° 21 tav. 38, 158. – Conservata l'estremità s. Una fanciulla alata, vestita di peplo, rivolta a d. (Eileithyia?) benda la coscia d. di un personaggio seduto, che con la mano d. si appoggia a lei.

322.* Rilievo in marmo. Berlino, Staatl. Mus. SK 900. Da Roma. – (Conze, A.) *Königl. Museen zu Berlin, Beschreibung der antiken Skulpturen* (1891) 364–365 n° 900 fig.; Cook, *Zeus* I 62 fig. 38. – I. seminudo seduto a s. su di un alto pilastro; dinanzi a lui due personaggi femminili, di cui una gli posa le mani sulla coscia s. In basso Caelus *velificans*.

323.* (= Semele **14**) Piatto d'argento del «tesoro di Seuso». Mercato antiquario. – Mango, M.M., *AntW* 21, 1990, 77–79 fig. 9; Mango, M.M./Bennet, A., *The Sevso Treasure* I. *JRA* Suppl. 12, 1 (1994) 153–180, spec. 167 figg. 3–15 con bibl. – IV sec. d.C. – Al centro del piatto è raffigurato, a rilievo molto basso, Achilleus alla corte di Lykomedes (per il soggetto →Achilleus **105–175**). Sul l'orlo un thiasos, la contesa di Minerva e Neptunus per il possesso dell'Attica, ed una scena di parto. A quest'ultimo episodio assistono varie divinità: a s. I. seminudo in trono di prospetto, con scettro e globo, affiancato da Hercules e Apollo, a d. Mercurius, Neptunus e Sol. La vicinanza del thiasos dionisiaco rende più probabile l'esegesi della scena come la nascita di Bacchus, piuttosto che di Achilleus, come invece proposto da M.M. Mango.

324.* (= Athamas **13**, = Dionysos **681**) Corniola. San Pietroburgo, Ermitage Ж 1234. – Greifenhagen, A., *RM* 46, 1931, 30–31 n. 3 fig. 2; Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Coll.* (1976) 76 n° 126. – I sec. d.C. – I. nudo, semisdraiato, in una mano lo scetttro, l'altra portata al capo. Dinanzi a lui Mercurio, che estrae il piccolo Bacchus dalla coscia del padre.

IUPPITER E HERCULES

325.* (= **236**) Sarcofago di fabbrica urbana. Velletri, Mus. Civ. Da Velletri. – Andreae, *o.c.* **236**, 53 tav. 13; Wrede, *Consecratio* 248, 141. – Lato breve di d.: dinanzi ad una porta socchiusa Hercules in atto di libare davanti ad un personaggio barbato seminudo, Pluton (Andreae) o I. (Wrede).

IUPPITER E LA →LUPA ROMANA

326.* Rilievo di bronzo, elemento di corazza. Luogo di conservazione non conosciuto. Da Carnuntum. – Klumbach, H., *Römische Panzerbeschläge aus Manching* (1962) 193 n. 22; Garbsch, J., *Römische Paraderüstungen* (1978) 76 P 1 tav. 35, 1. – II sec. d.C. – I. stante (acefalo) di prospetto, nudo, con mantello, fulmine nella s. e, probabilmente, scettro nella d. Ai suoi piedi la Lupa, rivolta a d., in atto di allattare i gemelli.

IUPPITER E MARS

327. (= Mercurius **343***, = Rea Silvia **16** con rinvii, = Vulcanus **68a**) Sarcofago di fabbrica urbana. Roma, Pal. Mattei, murato nel cortile. – *SarkRel* III 2, 233–235 n° 190 tav. 61; Guerrini, *o.c.* **320**, 213 n° 60 tav. 63 (Bonanno, M.); Koch/Sichtermann, *RömSark* 184–185. – Fine II sec. d.C. – Al centro è raffigurato Mars che si avvicina a Rea Silvia. Assistono alla scena varie divinità, tra le quali hanno particolare risalto a d. Venus, seduta in trono a s., e I. seduto, seminudo, scettro nella s., accompagnato da Victoria con un ramo di palma.

IUPPITER E →MARSYAS (I)

328. (= Dodekatheoi **44***, = Mousa, Mousai/Musae **85**) Base di ara cilindrica, in marmo. Bordeaux, Mus. dell'Aquitania 60.2.50. Da Bordeaux. – Esperandieu, *Recueil* II n° 1076; Jullian, C., *REA* 7, 1905, 155; Etienne, R., *Bordeaux antique* (1982) 171; *Bordeaux, 2000 ans d'histoire* (1973) 88 n° 77; Long 284 n° 12. – II-III sec. – Assistono al supplizio di Marsyas varie divintà, tra cui I., stante di prospetto, vestito di un corto abito e con l'aquila sulla spalla (?).

IUPPITER E LE MUSE

329. (= **522***, = Athena/Minerva **285***, = Iuno **356***, = Mousa, Mousai/Musae **219*** = Seirenes **119a**) Sarcofago di fabbrica urbana. New York, MMA 10.104. – *SarkRel* V 31 n° 61 tav. 32; Kraus, *PKG* tav. 246a (Sichtermann, H.); McCann, A.M., *Roman Sarcophagi in the Metr. Mus.* (1978) 46–50; Koch/Sichtermann, *RömSark* 199 n. 37. – Età severiana. – Al centro la contesa delle Sirene (→Seirenes) con le Muse e, a d., la loro punizione. Assistono, in qualità di giudici, a s. Minerva e Iuno stanti, ai lati di I. seminudo, seduto di tre quarti a d., con scettro e fulmine in mano.

IUPPITER E LA STRAGE DEI NIOBIDAI

330. = 315.

IUPPITER ED IL GIUDIZIO DI PARIS (→PARIDIS IUDICIUM)

331. (= Paridis iudicium **80*** con rinvii) Sarcofago di fabbrica urbana. Roma, Villa Medici, murato nel lato del giardino. – *SarkRel* II 13–18 n° 11 tav. 5; Cagiano de Azevedo, M., *Le antichità di Villa Medici* (1951) 68–69 n° 54 tav. 28, 43; Koch/Sichtermann, *RömSark* 172 fig. 197. – Fine II sec. d.C. – A s. il giudizio di Paride. A d. le tre dee rientrano all'Olimpo; in alto I. seminudo, seduto a s., con fulmine, scettro ed aquila ai piedi, al di sopra di Caelus *velificans*, accompagnato da Luna e Mercurio.

IUPPITER E →PHAETHON (I)

332. (= Phaethon I **16*** con rinvii) Sarcofago di fabbrica urbana. Parigi, Louvre MA 1017. – Héron de Villefosse, *MonPiot* 21, 1914, 104–108; *SarkRel* III 3, 418–420 n° 337 tav. 99; Koch/Sichtermann, *RömSark* 182 n. 20; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 110–112 n° 45. – Età tetrarchica. – Al centro, in alto, i cavalli della quadriga del sole, imbizzarriti, si impennano facendo precipitare Phaethon dal carro. Tra le varie divinità e personificazioni che assistono all'evento, a d. in basso un personaggio maschile seminudo, stante di prospetto, con scettro nella s., volto non conservato, va probabilmente identificato con I.; al suo fianco una figura femminile *velificans* (Iuno ?).

333. (= Eridanos **3***, = Phaethon I **15** con rinvii) Sarcofago di fabbrica urbana. Roma, Villa Borghese. – *SarkRel* III 3, 420–421 n° 338 tavv. 110–111; Sichtermann/Koch, *MythSark* 61–62 n° 66 tavv. 159–160; Koch/Sichtermann, *RömSark* 182 fig. 213. – Età tetarchica. – Al centro in alto la quadriga del Sole, da cui Phaethon precipita a capofitto. Tra le divinità e personificazioni che assistono al fatto, in basso a d., è anche I. seminudo, stante, con scettro nella s. abbassata e la d. portata al mento. Al pari del sarcofago precedente e di quello successivo, l'opera è stata prodotta in una bottega urbana di età tetrarchica, in cui erano attive maestranze orientali: Koch, G., *SarkRel* XII 6, 22–24 n. 58.

IUPPITER E PROMETHEUS

334. (= Iuno **340*** con rinvii, = Prometheus **110*** con rinvii, = Vulcanus **62**) Sarcofago di fabbrica urbana. Napoli, Mus. Naz. 6705. Da Pozzuoli. – *SarkRel* III 3, 447–449 n° 357 tav. 118; Sichtermann/Koch, *MythSark* 62–63 n° 67 tavv. 162. 163, 2; 164; Koch/Sichtermann, *RömSark* 184 fig. 216; v. Hesberg 1194–1195 fig. 60. – Età tetrarchica. – Al centro Prometheus, seduto in atteggiamento pensoso, osserva la sua creatura, il primo uomo (*protoplastos*), disteso a terra. Assistono alla scena varie divinità, tra cui I. stante, seminudo, scettro nella s. abbassata. Accanto a lui Iuno consegna a Mercurius una borsa di denaro, destinata però a Pluto, che tende verso di essa la mano.

IUPPITER E PROSERPINA

335. Mosaico pavimentale. Ostia, necropoli della Via Ostiense, colombari gemelli n° 20, non conservato. – Visconti, C.L., *AdI* 1857, 293; Paschetto, L., *Ostia colonia romana, storia e scoperte* (1912) 445–450 figg. 142–144; Becatti, *o.c.* **269**, IV 234, 435. – 1ª metà I sec. d.C. – Il mosaico, bianco e nero, rappresentava il ratto di Proserpina da parte di Pluton. In alto, fatto iconograficamente inusuale, I. seduto, con il fulmine nella d., assisteva alla cena.

IUPPITER CON →ROMULUS E REMUS

336. (= Ares/Mars **278***, = Hestia/Vesta **27***, = Romulus et Remus **17** con bibl. e rinvio) Fr. di rilievo in marmo. Roma, Mus. Naz. 310251. Da Piazza Esedra (P. della Repubblica). – Palmer, E.A., *AJA* 80, 1976, 43–56 tav. 11, 13; Koeppel, G.M., *BonnJbb* 184, 1984, 51–53 n. 21 figg. 30–31; Simon, E., *Augustus* (1986) 96 fig. 121; Turcan 28 n. 46 tav. 14. – Tarda età flavia (Koeppel 61). – In primo piano testa di flamen a s.; sullo sfondo si vedono le due colonne centrali e quasi tutto il frontone di un tempio di ordine tuscanico, concordemente identificato con quello di →Quirinus, sul Quirinale, votato nel 325 a.C. dal dittatore L. Papirio Cursore, e costruito dal figlio di eguale nome, console nel 293 a.C. Il tempio fu ricostruito da Augusto nel 16 a.C., poco prima della sua partenza per le Gallie (*Mon. Anc.* 4, 5; 6, 32). Al frontone mancano soltanto il vertice e, probabilmente, due figure laterali. Il complesso figurato rappresenta l'augurium di Romulus. Da s.: Romulus seduto, con cornucopia (Koeppel, *o.c.* 52; di solito la cornucopia è riferita alla successiva figura femminile); una divinità femminile (Vesta, Bona Dea?), I. seminudo stante, scettro nella s. e, in alto, l'aquila, Victoria e, in secondo piano, Mars. Nella metà d.: Mercurius, un personaggio femminile (Rea Silvia?), Hercules, un figura femminile seduta (divinità di luogo? Rumina?), Remus seduto. Sullo sfondo tre porte dai battenti chiusi, interpretate come porte del recinto primitivo (Hartwig), della Regia o del cielo (Hommel). In alto, sopra la porta centrale, più alta delle altre, tre uccelli dal lungo collo e dal becco adunco, certamente avvoltoi, scendono in volo verso Romolo, annunciando la sua vittoria.

IUPPITER E →THETIS (?)

337. Mosaico. Coll. privata, già Ince Blundell Hall. Da Roma, Tor Pignattara. – Ashmole, B., *A Cat. of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 122, 410 tav. 51; Fejfer, J./Southworth, E., *The Ince Blundell Coll. of Classical Sculpture* I (1991) 57 n° 0252. – Al centro I. seminudo in trono di prospetto, scettro nella s., fulmine nella d., aquila ai piedi. Da s. una figura femminile gli tende le mani in gesto d'implorazione, Thetis? (*cf.* la descrizione della visita della Nereide a Zeus, Hom. *Il.* 1, 495–502). A d. una Victoria in atto di scrivere su uno scudo.

IUPPITER E TRIPTOLEMOS

338. (= Demeter/Ceres **164***, = Triptolemos **24** con rinvii) Piatto d'argento decorato a rilievo. Vienna, Kunsthist. Mus. VII A 47. Da Aquileia. – Eichler, F., *Führer durch die Antikensammlung* (1926) 39–40 fig. 18; Möbius, H., in *Festschr. F. Matz* (1962) 80–97 tav. 24; Matz, F., *MarbWPr* 1964, 23–29 tav. 12; Mobius, H., *AA* 1965, 867–882; Alföldi, A., *Chiron* 9, 1979, 570–576; Musso, L., *Manifattura suntuaria e committenza pagana nella Roma del IV sec. d. C.* (1983) 55 n. 168; 80 n. 213; Lindner, R., *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984) 100 n. 157. – Le cronologie proposte, oscillanti tra il 31 a.C. ed il 50 d.C., dipendono dall'identificazione accolta per il personaggio assimilato a Triptolemos: M. Antonio (Mobius, Musso), Germanico (Matz), Claudio (Eichler). – In procinto di partire per la sua missione, Triptolemos sacrifica a Ceres in presenza di I., Tellus e delle Horai. Di I. appare in alto, dietro una nuvola, il busto seminudo, scettro nella d. e fulmine nella s.

IUPPITER E VULCANUS

339. (v. **319**, = Hera **305**, = Iuno **334***, = Vulcanus **69b**, = Ketos **43***) Rilievo in marmo. Berlino, Staatl. Mus. SK 912. Da Ostia. – Cook, Zeus III 230 fig. 146; Harrison, E., in *In Memoriam O.J. Brendel* (1976) 133 tav. 33c; Schefold, K., *AntK* 22, 1971, 99–103 tav. 30, 2. – Età antonina. – Il rilievo, probabilmente parte di un fregio architettonico, rappresenta la caduta di Vulcanus dall'Olimpo. Assistono alla scena I. e Iuno, di cui sono presentati solo i busti; Iuno, velata, tiene lo scettro nella s.; I., seminudo, nella s. il fulmine, tende la mano d. in gesto di deplorazione.

340. (= Apollon/Apollo **428***, = Ares/Mars **386***, = Mercurius **342**, = Vulcanus **67**) Sarcofago di fabbrica urbana. Grottaferrata, Abbazia. – *SarkRel* III 2, 240–241 n° 195 tav. 62a; Sichtermann/Koch, *MythSark* 24 n° 13 tavv. 26, 1; 29; Koch/Sichtermann, *RömSark* 142 fig. 150; *SarkRel* XII 2, 91. 6 tavv. 4, 1; 5, 1–3. – 2ª metà II sec. d.C. – Vulcano solleva un drappo per mostrare a I., accompagnato da Apollo e Sol, la sposa fedifraga Venus ed Ares su una kline. I., seminudo, è seduto in trono, di tre quarti a d., scettro nella s. ed aquila al fianco.

D. Interventi di Iuppiter

1. Nella vita quotidiana

341.* Rilievo in calcare. Aquileia, Mus. Naz. Da Aquileia. – Santa Maria Scrinari, *o.c.* **159**, 194, 604. – I–II sec. d.C. – I. nudo, con mantello, stante di tre quarti a d., in atto di scagliare il fulmine contro un uomo in atto di lordare, che è già stato raggiunto alla schiena da altri tre fulmini.

2. In eventi storici

342.* Rilievo della Colonna Traiana. Roma, Foro Traiano. – Lehmann-Hartleben, K., *Die Trajanssäule* (1926) 30 tav. 14; v. Hesberg, 1166 fig. 49a; Gauer, W., *Untersuchungen zur Trajanssäule* I (1977) 25 tav. 12b; Fears 25; Lepper, F./Frere, Sh., *Trajan's Column* (1988) 70–71 tav. 24; Settis, S., *et al.*, *La colonna traiana* (1988) 288 fig. 30. – 113 d.C. – Scena XXIV: I., di cui si scorge il busto seminudo, in atto di scagliare un fulmine, interviene nella battaglia tra Romani e Daci.

343.* Rilievo della Colonna di Marco Aurelio, Roma. – Petersen, E./v. Domaszewski, A./Calderini, G., *Die Marcussäule auf Piazza Colonna in Rom* (1896) tav. 23, A; Caprino, C./Colini, A.M./Gatti, G./Pallottino, M., *La Colonna di Marco Aurelio* (1955) 88–89 tav. 22; Kähler, H., *Rom und seine Welt* (1958) tav. 218; Kraus, *PKG* 237 tav. 227 (v. Heintze, H.). – 176–193 d.C. – Scena XVI: miracolo della pioggia nel paese dei Quadi (*cf.* Cass. Dio 71, 8). *I. Pluvius* appare come una testa dalla barba e dalle chiome prolisse, che sembrano sciogliersi in rivoli di pioggia. Oltre alla testa si scorgono due ali spiegate e due braccia aperte, pure dalle quali scende la pioggia, ristoratrice per i Romani, ma perniciosa per i Barbari.

E. Iuppiter nella Gigantomachia
(→Gigantes **542–559**)

1. Iuppiter combatte a piedi

Pittura parietale

344. (= Gigantes **538**) Pompei VI 15, 1 (Casa dei Vetti), stanza di Issione, parete nord. – Schefold, *WP* 146; *idem*, *VergP* tav. 95. – Età vespasianea. – Pinax imitante un bassorilievo: I. nudo, di tre quarti a d., in atto di fulminare un gigante anguipede.

Rilievi

345. (= Gigantes **501***, = Kentauroi et Kentaurides **404b** [sarc.]) Sarcofago di fabbrica urbana con centauromachia. Roma, Mus. Naz. 128581. Da Pomezia. – Andreae, *o.c.* **236**, 68–69 n. 370 tav. 40; Helbig[4] III n° 2376 (Andreae, B.); Koch/Sichtermann, *RömSark* 147; *MusNazRom* I 2 (1981) 57–58 n° 44 (Sapelli, M.); *SarkRel* XII 2, 170–171 n° 148 tavv. 120, 1; 121, 2. 3. – Ca. 150 d.C. – Sull'alzata del coperchio, eccezionalmente alta, scene di gigantomachia. Al centro I. a s., nudo, visto di schiena in atto di folgorare un gigante anguipede; dietro di lui Mars e Minerva.

346. (= Apollon/Apollo **461***, = Gigantes **489**, B 1 con rinvii, = Selene, Luna **71**, = Silenoi **140**) Base di colonna di marmo, di forma cubica, decorata a rilievo sui quattro lati. Tripoli, Mus. 225. Da Leptis Magna, pronao del tempio nel Foro di Settimio Severo. – Floriani Squarciapino, M., *Sculture del Foro severiano di Leptis Magna* (1974) tav. 4; per la destinazione delle basi: *o.c.* 7, con disegno ricostruttivo a tav. 85. – Età severiana. – I. nudo, di prospetto, abbatte con il fulmine un gigante anguipede; accanto a lui Apollo in atto di saettare un altro gigante.

Monete

347. (= Atlas **47*** con bibl., = Gigantes **504**) AE medaglione, Roma, Antonino Pio, 157 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 15, 52 tav. 49, 2. – R.: I.

stante, nudo, con mantello davanti a un altare decorato con una scena di gigantomachia e sul quale è l'aquila. Dietro di lui Atlas.

348.* (= Gigantes **547**) AE sesterzio, Roma, Marco Aurelio, 176–177 d.C. – *BMC* Emp IV 665, †; *RIC* III 310, 1224. – R.: I. nudo a d., in atto di folgorare un minuscolo avversario abbattuto, più probabilmente un barbaro, dato il suo aspetto interamente umano. *PROPVGNATORI.*

349. (= Gigantes **505***) AE medaglione, Roma, Commodo, 189 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 56, 43 tav. 81, 3. – R.: I. stante di prospetto, nudo, con mantello, scettro nella s., fulmine nella d., aquila ai piedi. A s. un'ara decorata con un rilievo raffigurante I. a d. che fulmina un gigante anguipede. *IOVI IVVENI.*

350. (= Gigantes **549** con bibl.) AU aureo, Roma, Diocleziano, 288–293 d.C. – *RIC* V 2, 235, 145–146. – I. a d. in atto di folgorare un gigante anguipede. *IOVI FVLGVRATORI.*

351. (= Gigantes **550** con bibl.) AU aureo, Treviri, Diocleziano, 294–305 d.C. – *RIC* VI 165, 20. – R.: I. nudo, con mantello, stante a d., in atto di folgorare un minuscolo nemico, un barbaro piuttosto che un gigante. *IOVI FVLGERATORI.* – Stesso tipo, Siscia, 293/94 d. C.: *RIC* VI 456, 7 tav. 9, *IOVI VICTORI* (= Gigantes **551**).

Gemme

352.* Sardonica. Firenze, Uff. – Furtwängler, *AG* tav. 24, 41; *cf.* la pasta vitrea moderna *GlaspastenWürzb* n° 94 tav. 21 (con bibl.). – III sec. a.C. – I. nudo, con il mantello teso a protezione, quasi uno scudo, in atto di abbattere con il fulmine un gigante anguipede. Entrambe le figure presentano un'acconciatura di tipo severo; I. ha anche il capo cinto da una benda.

2. Iuppiter combatte dalla quadriga

353.* AR didramma (quadrigato), zecca incerta e Roma, anonimo, 225–212 a.C. – Crawford, *RRC* 28/3; 30/1 tavv. 2–4. 6; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 6, 11; Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) 74–75. 137; Fears 38; Turcan 21, 12 tav. 6. – D.: testa gianiforme dei Dioscuri. R.: I. a d., scettro nella s. e fulmine nella d., su quadriga guidata da Victoria. – Restituto da Traiano, Roma, 107 d.C.: *BMC* Emp III 138, 1 tav. 22, 1. – Per la cronologia dei quadrigati, che precedono immediatamente l'introduzione del denario: Buttrey, T.V., in *Morgantina Studies* II: *The Coins* (1989) 215–219 (= *Atti Congr. int. di Numismatica 1961* [1965] 261–267; *idem, ibid.* 220–226 (= *QuadTic* 8, 1979, 149–157).

354.* AR denario, Roma, T. Annius Rufus, 144 a.C. – Crawford, *RRC* 221/1 tav. 35; Fears 45 n. 191 tav. 2, 7. – D.: testa di Roma. R.: I. su quadriga a d., scettro nella s. e fulmine nella d. – Lo stesso tipo, con varianti, resta in uso sul R. di denari della zecca di Roma sino alla metà del I sec. a.C., per essere poi ripreso in età imperiale: **a)*** Q. Caecilius Metellus, 130 a.C. – Crawford, *RRC* 256/1 tav. 37. – R.: I. con fulmine nella s., ramo nella d. – **b)*** M. Vargunteius, 130 a.C. – *RRC* 257/1 tav. 37. – R.: come **a.** – **c)** Mn. Acilius Balbus, 125 a.C. – *RRC* 271/1 tav. 38. – R.: quadriga guidata da Victoria, in basso scudo di tipo macedonico. – **d)** Cn. Papirius Carbo, 121 a.C. – *RRC* 279/1 tav. 39. – R.: I., scettro e redini nella s., in atto di scagliare il fulmine. – **e)** Cn. Domitius, Q. Curtius, M. Silanus, 116/15 a.C. – *RRC* 285/2 tav. 39. – R.: come **d.** – **f)** (= **135**). – **g)*** L. Sentius C. f., 101 a.C. – *RRC* 325/1 tav. 42. – R.: I. con fulmine nella s., scettro nella d. – **h)*** P. Plautius Hypsaeus, 60 a.C. – *RRC* 420/1–2 tav. 51. – R.: I. su quadriga a s., redini nella s., in atto di scagliare il fulmine.

355. (= Gigantes **543** con bibl.) AE medaglione, Roma, Antonino Pio, 157 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 14–15, 49 tav. 49, 1; Toynbee, J.M.C., *Roman Life and Art in Britain* (1977) 7 tav. 1.III.E. – R.: I. su quadriga a s. folgora un gigante anguipede.

356.* (= Gigantes **544** con bibl.) AE medaglione, Roma, M. Aurelio, 173 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 28, 11 tav. 60, 1. – R.: I. su quadriga a d. «in atto di fulminare il re dei Quadi, che cade in ginocchio perdendo lo scudo» (Gnecchi); lo schema è quello della gigantomachia.

357. (= Gigantes **545**) AR medaglione, Settimio Severo, 207 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 45, 1 tav. 22, 2; Toynbee, *o.c.* **355,** 11 tav. 1.V.F. – R.: I. su quadriga a d. fulmina due giganti anguipedi. *IOVI VICTORI.*

Gemma

358. (= Gigantes **56***) Corniola. Budapest, Mus. Naz. 63.1.19. – Età imperiale. – I. su quadriga, con scettro e fulmine, travolge un gigante (anguipede?).

VIII. Iuppiter come divinità poliade (Triade Capitolina)

→Athena/Minerva **281–303;** →Iuno **41–87;** *cf.* inoltre l'appendice destinata all'argomento.

BIBLIOGRAFIA: Krause, B.H., *Trias Capitolina* (1989).

Rilievo

359.* (= **482,** = Athena/Minerva **282,** = Hebe I/Iuventus **4*,** = Iuno **58,** = Kyklops/Kyklopes **39,** = Mercurius **242,** = Senatus **5*,** = Vulcanus **56**) Rilievo in marmo, pannello di un arco di Marco Aurelio. Roma, Pal. Cons. 807. – La Rocca, E., *Rilievi storici capitolini* (1986) 40–45 tav. 38; Krause LVI-LVII K V 5; Simon, *GRöm* 116–117 fig. 143; Turcan fig. 6. – Marco Aurelio sacrifica sul Campidoglio dinanzi al tempio della Triade Capitolina restaurato da Domiziano. Nel frontone, al centro, I. seminudo in trono, scettro nella s.; a s. Iuno, a d. Minerva.

Monete

360. (= **545,** = Athena/Minerva **295*,** = Iuno **48**) AR denario, Roma, Cn. Blasius Cn. f., 112–111 a.C. – Crawford, *RRC* 296/1 tav. 40; Krause LXXXIV-LXXXVII. – D.: Mars (Crawford). R.: I.

stante, di prospetto, nudo con mantello; a s. Iuno, a d. Minerva in atto di incoronarlo, entrambe di statura molto minore.

361. (= **551e,** = Iuno **53*** con bibl.) AE medaglione, Adriano, 120 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 6, 35 tav. 40, 2; Krause XCVI-XCVII. – R.: I. stante di prospetto, nudo con mantello, scettro nella s., fulmine nella d. abbassata, aquila ai suoi piedi. A s. Minerva con lancia e scudo, a d. Iuno con scettro e patera, entrambe rivolte verso di lui.

362. *Vacat.*

Oreficerie

363.* (= Dodekatheoi **57***) Rilievo ornamentale in argento. Torino, Mus. Ant. Da Marengo. – Bendinelli, G., *Il tesoro di argenteria di Marengo* (1937) 58 tav. 7; *EAA* IV (1961) 831 fig. 1008; v. Hesberg 1161 fig. 48a. – Età severiana. – I. stante di prospetto, seminudo, scettro nella d. A s. Minerva, a d. Iuno, seguita da altre dieci divinità variamente atteggiate.

IX. Iuppiter in contesti storico-politici

A. Iuppiter e l'Imperatore

364. Arco di Traiano a Benevento. – 114 d.C. – **a)*** Pannello inferiore sinistro del lato verso la campagna. – Hassel, F.J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) 11 tav. 8, 2; Fittschen, K., *AA* 1972, 751 n. 28; Rotili, M., *L'arco di Traiano a Benevento* (1972) 152 tavv. 72–73; Lorenz, Th., *Leben und Regierung Trajans auf dem Bogen von Benevent* (1973) 14 tav. 2; Gauer, W., *JdI* 89, 1974, 317; Simon, E., *TrierWPr* 1/2, 1979/80, 5–6 tav. 7, 1; Turcan 21 n. 10 tav. 5; Simon, *GRöm* 108 fig. 134. – Traiano, togato e accompagnato da due littori, conduce una trattativa con esponenti dei Germani; al centro *I. Feretrius* di prospetto, seminudo, il fulmine nella s. abbassata. – **b)*** (= **455,** = Athena/Minerva **409,** = Demeter/Ceres **167*,** = Herakles **3/400,** = Iuno **41,** = Mercurius **243**) Pannello di sinistra dell'attico, lato verso la città. – Kähler, *o.c.* **343,** tav. 168; Hassel 20 tav. 14; Fittschen 772–775 fig. 23; Rotili 153 tav. 129, 1; Lorenz 38–39 tav. 11a; Gauer 324; Simon 9–10 tav. 10; Fears 83 tav. 11, 70a. – I. stante di tre quarti a d., seminudo, scettro nella s., porge il fulmine all'imperatore, raffigurato nel pannello d. (→Populus **29**), in occasione del suo adventus. A s. Minerva, a d. Iuno, in secondo piano Hercules, Bacchus, Ceres, Mercurius.

365.* Rilievo sopra il fornice sinistro dell'arco di Costantino, Roma. – L'Orange, H.P., *RM* 53, 1938, 1–3; L'Orange, H.P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) 84–85 tavv. 14, b; 15, 1; 21, d; Giuliano, A., *Arco di Costantino* (1955) figg. 34. 40; Nash, *TopRom* I 198–199 figg. 223–224; Kähler, H., *Das Fünfsäulendenkmal auf dem Forum Romanum* (1964) tav. 1, 2. 3. – 315 d.C. – Il rilievo rappresenta Costantino mentre tiene una *adlocutio* dall'alto dei *Rostra* nel Foro. Dietro i *Rostra* si scorgono cinque colonne con capitelli corinzi, su cui insistono le immagini dei tetrarchi togati e, su quella centrale, la statua di I. stante, seminudo, con lo scettro nella d. Del monumento, che celebrava i vicennali degli Augusti ed i decennali dei Cesari (303 d.C.), restano una delle basi decorate a rilievo (→Senatus **10**) e le iscrizioni *CIL* VI 1, 1203–1205, di cui l'ultima, menzionante i *VICENNALIA IMPERATORVM,* si riferisce probabilmente alla colonna di I.

Le fondamenta delle cinque colonne sono state messe in luce nel 1959: Nash, *TopRom* 199 fig. 224. Appare lecito sollevare il problema se i quattro frammenti di statue porfiretiche rinvenuti nei pressi dell'Arco di Settimio Severo e conservati nei Musei Vaticani (Delbruck, R., *Antike Porphyrwerke* [1932] 56–57 tavv. 12–13; Helbig[4] I n° 1137 [v. Heintze, H.]; Giuliano, A., *Cat. dei ritratti romani del Museo Profano Lateranense* [1957] 88 n[i] 110–113; Kähler 11 tav. 12), appartengano al monumento dei Tetrarchi. Per lo stesso complesso va presa in considerazione anche la statua porfiretica rinvenuta nei pressi della Curia: Bartoli, A., *NotSc* 1947, 85–100; Kähler 11 tav. 13.

B. Iuppiter e l'imperatore si stringono la mano

366.* AU aureo, Roma, Settimio Severo, 194 d.C. – *BMC* Emp V 31, 67 tav. 7, 5; Fears 115 n. 561. – R.: I. nudo con mantello, stante, stringe la mano a Settimio Severo in abito militare.

C. Iuppiter con l'imperatore ed il globo

367.* AU aureo, Roma, Adriano, 121 d.C. – *BMC* Emp III 269, 242 tav. 51, 8; Hill, *Dating* 204; Fears, *Princeps* 44 tav. 3, 11; Fears 86 n. 418 tav. 6, 5; Pera 112; Maderna 42 tav. 16, 5. – R.: Adriano togato a d. riceve il globo con ambo le mani da I. nudo, con mantello, fulmine nella s. e aquila ai piedi.

368. AE medaglione, Commodo, 183 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 58, 64 tav. 82, 6; Fears, *Princeps* 256 tav. 3, 12. – R.: I. seminudo in trono a d., fulmine nella s., consegna il globo a C. togato.

369.* AR denario, AE medaglione, sesterzio, Roma, Commodo, 191 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* III 36, 183 tav. 151, 12; *BMC* Emp IV 754, 347–348; 833, 678 tav. 100, 3; Fears 112 n. 547 tav. 7, 48. – R.: I. seminudo a s., fulmine nella s., posa la d. sulla spalla di Commodo togato,con globo nella d. e scettro nella s. *I O M SPONSOR SEC AVG.*

370. AU aureo, Roma, Settimio Severo, 194 d.C. – *BMC* Emp V 31, 67 tav. 7, 5; *RIC* IV 1, 95, 35 tav. 5, 12; Ferguson fig. 19; Fears 115 n. 562 tav. 7, 52; Turcan, *Culte* 1028 n. 232; Maderna 42 tav. 16, 8. – R.: I. stante, di tre quarti a s. nudo con mantello, appoggiandosi con la s. allo scettro, consegna il globo all'imperatore in abito militare.

371.* AE medaglione, Roma, Severo Alessan-

dro, 228 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 80, 10 tav. 98, 10; *BMC* Emp VI 164, 534; Maderna 42 tav. 16, 9. – R.: I. seminudo in trono a s., scettro nella s., porge il globo all'imperatore in abito militare. *PERPETVITAS IMP AVG.*

372. AE medaglione, Severo Alessandro (222–235 d.C.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 80, 5 tav. 98, 5; Turcan, *Culte* 1028 n. 233. – R.: I. nudo a d., scettro nella s., sostiene il globo assieme all'imperatore loricato; tra loro un'insegna e, dietro a ciascuno di essi un pretoriano con insegna. *FELICITATI POPVL ROM.*

373. AE medaglione, Filippo l'Arabo (244–249 d.C.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 95, 11 tav. 107, 9. – R.: come **372.** *VIRTVS AVGVSTI.*

374. AR antoniniano, Asia, Gallieno, 255–256 d.C. – *RIC* V 1, 103, 440; Fears 117 n. 574 tav. 8, 55; Turcan, *Culte* 1028 n. 236. – R.: I. stante seminudo a s. consegna il globo all'imperatore in abito militare. *IOVI CONSERVATORI.*

375. AR antoniniano, Mediolanum, Aureliano (270–275 d.C.). – *RIC* V 1, 279, 129 tav. 8, 125; Turcan, *Culte* 1029 n. 239. – R.: I. a s., con ampio mantello, scettro nella s., consegna il globo all'imperatore in abito militare. *IOVI CONSER.* – Per emissioni di altre zecche: Fears 118 tav. 8, 57–61 (Roma, Siscia, Cyzicus, a quest'ultima si deve probabilmente l'introduzione del tipo: Fears, *Princeps* 282–283. 315).

376. AR antoniniano, zecca non precisata delle Gallie, Tacito, 275–276 d.C. – *RIC* V 1, 331, 54. – R.: I. stante, scettro nella s., consegna il globo all'imperatore, che tiene in mano un'insegna. *PROVIDENTIA DEORVM.* – Stesso tipo, ma l'imperatore tiene una lancia: *o.c.* 328, 16; legenda *CONSERVAT MILIT.* – Stesso tipo, ma l'imperatore tiene lo scettro: *o.c.* 347–348, 210–212, Antiochia; legenda *CLEMENTIA TEMP* oppure *PROVIDENT DEOR.*

377. AR antoniniano, Antiochia, Tripolis, Diocleziano, 284–285 d.C. – *RIC* V 2, 256. 324–325; 257, 328–329; Fears 118 tav. 9, 65–66. – R.: I. nudo con mantello, stante a s., appoggiato con la s. allo scettro, consegna all'imperatore Victoria su globo. *IOVI CONSERVATORI AVG(G).* – **a)** AE follis, Cyzicus, Massimiano Erculeo, Costanzo I Cesare, Galerio Cesare, 295/96 d.C. – *RIC* VI 580, 13–14 tav. 14. – R.: stesso tipo. *CONCORDIA MILITVM.*

378.* AU medaglione, Ticinum, Licinio II Cesare, 320–321 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 15, 2 tav. 6, 7; *RIC* VII 374, 97; Fears 119. – R.: principe stante a s. in abito militare, con scettro e globo. Dietro di lui I., fulmine nella s., in atto di incoronarlo. *IOVI CONSERVATORI.*

D. Iuppiter protegge l'imperatore

Si tratta dell'iconografia più diffusa nel repertorio attinente alla speciale relazione che l'imperatore intrattiene con la somma divinità. Di solito il dio è raffigurato stante di prospetto, con scettro nella s. e mantello sul braccio d. teso, mentre con la d. tiene il fulmine sopra il capo dell'imperatore, che è di statura molto minore.

379.* AU aureo, AR denario, Roma, Traiano, 112–117 d.C. – **a)*** Strack, *Reichsprägung* I 216 n^{i} 203. 211 tav. 3; *BMC* Emp III 100, 493–497 tav. 17, 16–17; Hill 116 tav. 8, 4; Pera 100; Fears 85 n. 413 tav. 6, 34; Fears, *Princeps* 252; Maderna 41 tav. 16, 4. – R.: Traiano, togato, tiene nella d. un ramoscello. *CONSERVATORI PATRIS PATRIAE.* – **b)** Strack, *Reichsprägung* I 216 n^{i} 224. 229 tav. 3; *BMC* Emp III 103–104, 513–515 tav. 18, 6–7. – R.: simile, ma Traiano tiene lo scettro nella s.

380. AE sesterzio, Roma, Traiano, 115 d.C. – *BMC* Emp III 203, §; 215, *; 217, *; Hill, *Dating* 649. – R.: come **379a.**

381. AU aureo, Roma, Adriano, 137 d.C. – *BMC* Emp III 323, *; Hill, *Dating* 863; Maderna 42 tav. 16, 7*. – R.: *IOVI CONSERVAT.*

382. AE medaglione, Adriano, 119–138 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* III 18, 79 tav. 145, 3; Strack, *Reichsprägung* II 134 n° 462. – R.: Adriano togato. *IOVI CONSERVATORI.*

383. AE medaglione, Antonino Pio, 152 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 10, 13 tav. 45, 1; Strack, *Reichsprägung* III 60 n° 617. – R.: Antonino Pio togato, con scettro.

384.* AE medaglione, Marco Aurelio, 168 d.C., Lucio Vero, 168 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 33, 52–53; 47, 21 tavv. 63, 3–4; 73, 3; Ferguson fig. 17; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 85, 340. – R.: ai lati di I. le minuscole immagini di Marco Aurelio e Lucio Vero togati.

385. AE medaglione, Commodo Cesare, 175 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 56, 42. – R.: Commodo, in abito militare, tiene in mano un palladio ed un parazonium. *IOVI CONSERVATORI.*

386. AE sesterzio, Roma, Commodo Cesare, 175/76 d.C. – *BMC* Emp IV 643–644, 1524–1525 tav. 85, 3; Pera 110. – R.: Commodo, togato, tiene un rotolo nella s. ed una Victoria, o un trofeo (?), nella d. *IOVI CONSERVATORI.*

387. AR denario, Roma, Macrino, 217 d.C. – *BMC* Emp V 494, 1A tav. 78, 1; Fears 116 n. 568 tav. 7, 53. – R.: Macrino togato. *VOTA PUBL.*

388. AU aureo, quinario, AR denario, AE sesterzio, Roma, Severo Alessandro, 231 d.C. – *BMC* Emp VI 183, 688–696 tavv. 23–24. – R.: Severo Alessandro togato. *IOVI CONSERVATORI.*

389.* AU aureo, AR antoniniano, AE sesterzio, asse, Roma, Gordiano III, 238–239 d.C. – *RIC* IV 3, 15, 2; 16, 8; 17, 16. 21, 43, 255 tav. 1, 2. 8. – R.: Gordiano con scettro. *IOVI CONSERVATORI* o senza legenda descrittiva.

390. AR antoniniano, Roma, Emiliano, 253 d.C. – *RIC* IV 3, 194, 4. – R.: *IOVI CONSERVAT.*

391. AR antoniniano, Roma, Gallieno, 254–255 d.C. – *RIC* V 1, 81, 143. – *IOVI CONSERVA(TORI).*

E. Iuppiter e l'imperatore in atto di libare

392.* (= Virtus **67**) AR denario, AE medaglione, sesterzio, asse, Roma, Severo Alessandro, 231 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 80, 6 tav. 98, 6; III 42, 36 tav. 152, 15; *BMC* Emp VI 182, 681–683 tav. 23; Turcan, *Culte* 1026 n. 221. – R.: I. nudo stante di prospetto, fulmine nella d., scettro nella s., aquila ai piedi. Al suo fianco Severo Alessandro a d. in abito militare, scettro nella s., in atto di libare su di un tripode oppure un altare, mentre viene incoronato da →Virtus; qualche volta, sullo sfondo una o due insegne militari. *FIDES MILITVM.*

393.* AE medaglione, Severo Alessandro e Iulia Mamaea (222–235 d.C.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 84, 5 tav. 97, 3; 101, 4; Turcan, *Culte* 1026 n. 222. – R.: I. nudo, con mantello, stante di prospetto, fulmine nella d., scettro nella s.; dinanzi a lui l'imperatore a d., in abito militare ed accompagnato da un soldato, si accinge a libare su di un altare. Sullo sfondo due insegne. *IOVI CONSERVATORI.*

394. AE medaglione, Diocleziano (284–305 d.C.). – Gnecchi, *Medaglioni* III 77, 32 tav. 158, 8; Turcan, *Culte* 1026 n. 223. – R.: I. nudo, con mantello, stante di prospetto, scettro nella s. e fulmine nella d.; accanto a lui Diocleziano a d., in atto di libare su di un altare, mentre viene coronato da Victoria. *IOVI CONSERVAT.*

F. Iuppiter seduto e l'imperatore

395.* AE medaglione, Lucio Vero, 167 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 46–47, 15 tav. 74, 2. 3. – R.: I. seminudo, seduto su roccia a s., scettro nella d., fulmine nella s.; dinanzi a lui Lucio Vero loricato che gli presenta una minuscola Victoria. Dietro l'imperatore un personaggio femminile con veste succinta e armato di lancia ed elmo (Virtus o Roma).

396. AE medaglione, Diocleziano (284–305 d.C.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 124, 9 tav. 124, 4. – R.: Diocleziano togato a d., con due accompagnatori, in atto di libare su di un altare; dinanzi a lui un vittimario che sacrifica un toro e due altri personaggi. Sullo sfondo un tempio di I., con la statua di culto del dio. *IOVI CONSERVATORI AVG.*

G. Iuppiter e Hercules protettori dei Tetrarchi

397. AU medaglione, Ticinum, Roma, Diocleziano e Massimiano Erculio, 294–305 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 12, 3. – R.: in basso i due imperatori libanti su di un tripode. In alto, ai lati di un altare, I. con il fulmine e Hercules con la clava, entrambi nudi. *IOVIO ET HERCVLIO.*

398. AU aureo, Treveri, Diocleziano, Massimiano Erculeo, Costanzo Cesare, 295–305 d.C. – *RIC* VI 168–169, 39–41; Evans, A., *NC* 10, 1930, 261, 6 tav. 17, 9. – R.: I. nudo, con mantello, stante a d., scettro nella s., e Hercules, con leonte e clava nella s., tengono una piccola Victoria. *CONSERVATORES AVGG ET CAESS NN.*

399.* AU medaglione, Roma, Massimiano Erculio (286–305 d. C.). – Gnecchi, *Medaglioni* I 13, 6 tav. 5, 7. – R.: Diocleziano e Massimiano seduti di prospetto, in abito militare, globo nella s., vengono incoronati rispettivamente da I., che tiene lo scettro, e da Hercules, con clava e leonte. *PERPETVA CONCORDIA AVGG.*

H. Iuppiter e Hercules garanti della moneta

400.* (= Moneta **11***) AE medaglione, Roma, Diocleziano, Massimiano. – Gnecchi, *Medaglioni* II 126, 25–26; 129–130, 20–23 tavv. 125, 6–7; 127, 7–9. – R.: al centro Moneta stante, con cornucopia e bilancia, un mucchio di metallo ai suoi piedi. A s. I. stante, nudo con mantello, scettro nella d., fulmine nella s.; a d. Hercules con clava e leonte. *MONETA IOVI ET HERCVLI AVGG.*

I. Imperatore, o membro della famiglia imperiale, assimilato a Iuppiter

401. AE sesterzio, Roma, Domiziano, 86 d.C.; Traiano, 104–111 d.C. – Strack, *Reichsprägung* I 119 n° 359; *BMC* Emp II 381, 381 tav. 75, 8; III 174, 825 tav. 30, 4; Beaujeu 75 n. 7; Fears 79; Maderna 41 tav. 16, 3. – R.: Imperatore loricato, stante a s., lancia nella s. e fulmine nella d., viene incoronato da Victoria.

402. AR denario, Roma, Commodo, 188–189 d.C. – *BMC* Emp IV 736, 253 tav. 97, 8; Cook, *Zeus* I 276 fig. 202; Hill 116 n. 1; Pera 118. – R.: Commodo-I. stante nudo, con mantello, scettro, fulmine, aquila ai piedi. *IOV IVVEN.*

403.* AR antoniniano, Lugdunum, Gallieno, 257–259 d.C. – *RIC* V 1, 70, 21–23 tav. 2, 18; Kent/Hirmer, *RömMünze* tav. 111, 489. – R.: I. stante di prospetto, lancia nella s. e Victoria nella d., su di un'alta base con l'iscrizione *IMP C E S.*

404. = **52***.

405.* (= Phoinix III **23**) AE medaglione, Roma, Costantino I, 326 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 134, 3 tav. 130, 2; *RIC* VII 328, 279; Alföldi, A., *JRS* 37, 1947, 15 tav. 1, 7; Maderna 26 n. 83; 48 n. 313. – R.: Costantino seminudo a s., seduto su di una corazza, scettro nella s., consegna (Maderna: riceve) il globo, su cui insiste una fenice, ad un giovane principe in abito militare con trofeo; ai loro piedi una pantera. Secondo un'ipotesi dell'Alföldi, Costantino-Iuppiter che consegna la fenice, simbolo di immortalità, ad uno dei suoi figli, assimilato a Bacchus e accompagnato dal suo animale paredro.

Gemme

406. (= Gorgones Romanae **136***, = Aigis **18**) Cammeo in sardonica. Londra, BM 3577, già coll. Strozzi e Blacas. – Walters, *BMGems* n° 3577 tav. 38; *EAA* II (1959) 290 fig. 430 *s.v.* «Cammeo»

(Breglia, L.); Vollenweider, *Steinschneidekunst* 60. 67. 79 tav. 60, 1; Richter, *EngrGemsRom* n° 474; Kyrieleis, H., *BonnJbb* 171, 1971, 169 n. 25; 180 fig. 5; Megow, *Kameen* 166 A 18 tav. 8, 6. – Età tiberiana. – Busto di Augusto a s.; sulla spalla egida con gorgoneion. Il diadema metallico è post-antico (Kyrieleis).

407. (= Ammon **174***, = Iuno **293***) Cammeo Marlborough. Londra, BM 99.7–22.1 (3619). – Walters, *BMGems* n° 3619 fig. 72 tav. 41; Megow, *Kameen* 46–49. 276–277 C 13 tavv. 16, 7. 8; 17. – 1ª metà I sec. d. C. – Busti affrontati di un personaggio femminile a d., assimilato a →Isis, e di uno maschile loricato assimilato a I. Ammon, con corona di quercia e corna di ariete. Megow: Druso Maggiore e Antonia Minore.

408. Niccolo. Già coll. Arundel e Marlborough. – Furtwängler, *AG* tav. 65, 48; Vollenweider, *Cat-Genève* II 217 M. 15; Megow, *Kameen* 202 A 84 tav. 27, 2. – Claudio stante, coronato, con l'egida intorno ai fianchi e ad un braccio, fulmine e scettro in mano, aquila ai piedi.

409.* (= Aigis **15**) Sardonica (montatura moderna). Vienna, Kunsthist. Mus. IX A 54. – Furtwängler, A., *JdI* 4, 1889, 69–70; Eichler/Kris, *o.c.* **147,** 62, 20 fig. 24 tav. 7; Langthaler, *o.c.* **147,** 52–54. 59 fig. 41; Megow, *Kammen* 284–285 C 28 tav. 28, 2. – Età claudia. – Dinasta (Eichler: Claudio; Megow: Germanico?) nudo, stante di prospetto, gravitante sulla gamba s., appoggiato con la d. allo scettro, fulmine nella s. abbassata, egida dietro la schiena, aquila ai piedi; a d. un trofeo e, in basso, un barbaro prigioniero seduto a terra.

410. Cornalina. San Pietroburgo, Ermitage Ж 1444. – Furtwängler, *AG* tav. 48, 3; II 229; Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Collection* (1976) 78, 135. – Imperatore (Furtwängler: uno dei Flavi; Neverov: Nerone) stante, con egida intorno ai fianchi e ad un braccio, in mano il fulmine; dietro di lui, appoggiati al suolo, lorica, scudo e lancia.

411. (= Iuno **281***) Cammeo. Stoccarda, Württemb. Landesmus. 62/3. – Vollenweider, M.-L., *Der Jupiter-Kameo* (1964); Möbius, H., in *ANRW* II 12.3 (1985) 65 n. 194; Megow, *Kameen* 233–236 A 132 tav. 47, 1. – 175–180 d.C. – Marco Aurelio-I. in trono di tre quarti a s., seminudo, scettro nella d; dinanzi a lui Faustina Minore-Iuno stante su una base (divinizzata?).

Plastica

412.* Statua-ritratto in marmo di Claudio. Olimpia, Mus. 125. Dal Metroon. – Treu, G., *Olympia* III (1879) 13 tavv. 19, 2; 20, 3; Niemeyer, H.G., *Studien zur statuarischen Darstellung der röm. Kaiser* (1968) 107, 96 tav. 34, 2; Fittschen, K., *Kat. der antiken Skulpturen in Schloss Erbach* (1977) 59, 19; Hertel, E.D., *Untersuchungen zu Stil und Chronologie des Kaiser- und Prinzenporträts von Augustus bis Claudius* (1982) 284–285, 152; Massner, A.-K., *Bildnisangleichung. Das röm. Herrscherbild* IV (1982) 127 n. 702, 10; Maderna 158–160 JS3 tav. 2, 2; Hitzl, K., *Die kaiserzeitliche Statuenausstattung des Metroon, OlForsch* 19 (1991) 38–43 tavv. 8–13; 14a. b; 38b; 40a. – L'opera è firmata da Philathenaios e Hegias Athenaioi: Loewy, *IGB* 235, 332. – Claudio stante, seminudo, scettro nella s., un attributo (non conservato) nella d. protesa, aquila ai piedi. Sul capo una corona, quasi del tutto scomparsa, più probabilmente di foglie di alloro che di foglie di quercia. Nella documentazione numismatica il passaggio dalla quercia all'alloro avviene nel 46–47 d.C. (Hitzl 68 n. 393); d'altra parte lo Hertel classifica il ritratto tra le opere del primo periodo di Claudio, ritenendolo, per motivi di carattere tipologico e stilistico, anteriore a quello del Vaticano (**413**), che presenta però una corona di foglie di quercia. Per la problematica dei ritratti di Claudio: Fittschen 55–58.

413.* Statua-ritratto in marmo di Claudio. Vaticano 243. Da Lanuvio. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 137–140 n° 550 tavv. 40–42; Helbig^4 I n° 45 (v. Heintze, H.); Niemeyer, *o.c.* **412,** 107, 95 tav. 34, 1; Fittschen, *o.c.* **412,** 58 n. 8, a; v. Hesberg 934–935; Hertel, *o.c.* **412,** 289–290, 160; Massner, *o.c.* **412,** 136 n. 754; Maderna 157–158 JS2 tav. 3, 1; Calcani, G., *RM* 98, 1991, 240 tav. 57, 3. – 42–43 d.C. – Claudio stante seminudo, scettro nella s. (di restauro, ma corretto), aquila ai piedi; sul capo una corona di foglie di quercia (il restauro è sicuro). Assieme alla statua fu rinvenuta un'iscrizione dedicatoria del senato e del popolo di Lavinium, che nel 42–43 d.C. avevano dedicato una statua dell'imperatore. Per il problema della cronologia v. **412**.

414.* Statua ritratto di Claudio in trono. Vaticano, Mus. Greg. Prof. (già Laterano) 9950. Dal teatro di Cerveteri. – Giuliano, *o.c.* **365,** 33–34 n° 36 tavv. 21–23; Helbig^4 I n° 1052 (v. Heintze, H.); Niemeyer, *o.c.* **412,** 105–106, 88 tav. 29, 4; Maderna 167–168 JT5 tav. 7, 2; Fuchs, M., *Untersuchungen zur Ausstattung röm. Theater in Italien und den Westprovinzen des Imperium Romanum* (1987) 80 C I 3; *eadem,* in Fuchs, M./Liverani, P./Santoro, P., *Caere* II (1989) 61–64, 3 figg. 34–38; Liverani, P., *ibid.* 137–143 (con la proposta di attribuire la testa di Augusto al Louvre, 140 fig. 142–143; de Kersauson, K., *Cat. des portraits romains* I [1986] 92–93 n° 40). Claudio seminudo in trono, con il capo cinto da una corona di foglie di quercia; la mano d. doveva riposare in grembo, mentre la d. alzata teneva lo scettro. La statua, che faceva parte di un complesso, comprendente anche un ritratto di Tiberio in schema analogo, e quelli di altri membri della famiglia giulio-claudia, è stata rinvenuta assieme ad un'iscrizione fr., datata al 49 d.C., *CIL* XI 1, 3604.

415. Statua ritratto colossale di Costantino in trono. Roma, cortile del Pal. Cons. 757 (testa). 784 (braccio d.). 789 (mano d.). 791 (ginocchio d.). 785 (stinco d.). 794 (piede d.). 793 (coscia s.). 789 (piede s.). – Stuart Jones, *SculptPalCons* 5–6, 2 tav. 1; Helbig^4 II n° 1441 (v. Heintze, H.); Jucker, H., in *Festschr. M. Stettler* (1983) 51–53 figg. 12–18; L'Orange, H.P., *Das römische Herrscherbild* III. *Das spätantike Herrscherbild von Diokletian bis zu den Konstantin-Söhnen 284–361 n. Chr.* (1984) 70–77

tavv. 50–54; Maderna 185–187 JT36. Spalla e parte s. del torace sono stati identificati in un fr. presso l'abside occidentale della basilica di Massenzio: Kähler, H., *JdI* 67, 1952, 1–30 figg. 7–9. – 312–315 d.C. – La statua era eseguita in tecnica acrolitica; la d. alzata teneva lo scettro, sostituito probabilmente in un secondo momento con la croce, mentre non è documentato l'atteggiamento della mano s. Il fr. di tronco identificato dal Kähler dimostra che la statua apparteneva al tipo dello I. seminudo in trono. La testa era cinta da una corona, probabilmente di foglie di quercia.

416.* Statua-ritratto in bronzo di Augusto. Napoli, Mus. Naz. 5595. Dalla «basilica» di Ercolano, rinvenuta assieme ad una statua di Claudio in nudità eroica, databile ad 48 d.C. (*CIL* X 1, 1416). – Kluge, K./Lehmann-Hartleben, K., *Die antiken Grossbronzen* (1927) II 1–3. 93–95; III tavv. 1. 27; Hommel, *o.c.* **337,** 88 n. 220, 2; Niemeyer, *o.c.* **412,** 104, 82 tav. 27; Maderna 53–54. 193–194 JV1. – Augusto seminudo, gravitante sulla gamba d., si appoggia con la d. alzata allo scettro e tiene il fulmine nella s. abbassata.

IX. Iuppiter su ciste e specchi prenestini

Ciste di bronzo

417.* (= Kybele **67**) Berlino, Staatl. Mus. Misc. 6237. Da Praeneste. – *CP* I 1, 48–50 n° 4 tavv. 56–59; Foerst, G., *Die Gravierungen der pränestinischen Cisten* (1978) 110–111 n° 10 tav. 7. – Fine IV/inizio III sec. a.C. – Sul corpo sei personaggi divini o eroici: Aphrodite e Adonis (?), verso i quali si dirige un Dioscuro con il cavallo alla cavezza; I. seminudo stante, di tre quarti a d., scettro nella d. alzata, s. puntata al fianco dinanzi ad un altare. Più a d. Bacchus seduto, Diana con un cerbiatto.

418.* (= Ares/Mars **11,** = Herakles/Hercle **126•,** = Iuno **333*,** = Mercurius **235** con rinvii, = Tyche/Fortuna **155,** = Uni **24,** = Victoria **3**) Berlino, Staatl. Mus. Misc. 6239. – *CP* I 1, 50–54 n° 5 tavv. 60–63; Foerst, *o.c.* **417,** 113–114 n° 12 tavv. 9c-d. 10; Simon, *GRöm* 101 fig. 126; Wachter 131–133 (c). – Una serie di divinità, identificate da iscrizioni, assiste ad un episodio della vita di Mars (la sua rivitalizzazione dopo la prigionia subita ad opera degli →Aloadai? V. →Ares/Mars **11***). I. (*IOVOS*) seminudo seduto su roccia a d., la mano s. con il fulmine in grembo, si appoggia con la d. alla spalla di Iuno stante accanto a lui.

419. (= Ares/Mars **12***) Berlino, Staatl. Mus. Misc. 6238. – Michaelis, A., *AdI* 48, 1976, 105–124; *MonInst* 10 tav. 29; Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) 80. 84 n. 486; Bonfante Warren , L., *AJA* 68, 1964, 35–43 tav. 13; Felletti Maj, B.M., *La tradizione italica nell'arte romana* I (1977) 77. 104. 174; *CP* I 1, 56–61 n° 7 tavv. 68–70; Foerst, *o.c.* **417,** 111–112 n° 11 tav. 8b-d; Formigli, E./Heilmeyer, W.-D., *AA* 1986, 113–130 figg. 5–8; Künzl, E., *Der römische Triumph. Siegesfeiern im antiken Rom* (1988) 98–99 fig. 62; Menichetti 14–15 figg. 3a-b. – Fine IV/inizio III sec. a.C. – Scena di sacrificio incruento, cui partecipa un personaggio dal volto caratterizzato da tratti realistici, vestito di tunica, anassiridi e *paludamentum,* con uno scettro coronato da un'aquila nella s., in atto di libare presso un piccolo tripode, sul quale arde il fuoco; a d. un camillo, un sacerdote *capite velato* ed un vittimario; a s. una quadriga in corsa verso d., guidata da un personaggio barbato seminudo, con il capo cinto da una tenia, scettro nella d., in atto di scendere (o di salire?); sui due cavalli esterni montano due giovani seminudi. Davanti alla quadriga un personaggio interpretato dalla Simon come Mars danzante, ed un altro personaggio coronato d'alloro, vestito di tunica e mantello. – L'esegesi della raffigurazione resta problematica: interpretata dal Michaelis come una scena di trionfo in Monte Albano (impossibile per motivi cronologici: il primo fu celebrato nel 231 a.C.; aberrante la cronologia bassa proposta dalla Bonfante Warren), è stata successivamente proiettata in ambiente mitico. La Bordenache Battaglia, rifacendosi ad un'ipotesi in verità non molto chiara, di H. Kähler, propende per un'esegesi di tipo teatrale, benchè manchi qualsivoglia riferimento (p. es. maschere). Il personaggio barbato sulla quadriga è però certamente I. Ampliando un'ipotesi dell'Alföldi, Menichetti riconosce nel condottiero libante →Aineias, ■ nel personaggio seminudo davanti alla quadriga →Askanios. Nessuna delle ipotesi formulate risulta davvero convincente: il personaggio libante, che non indossa la *toga picta* e la *tunica palmata,* presenta caratteri quasi ritrattistici. Tali caratteristiche mal si accordano con l'immagine ideale che ci si attenderebbe per Aineias. L'accurata analisi compiuta dal Formigli ha consentito di riconoscere che il disegno antico, effettuato a cesello, è stato ripassato a bulino da un restauratore ottocentesco, che ha però seguito fedelmente l'originale.

420. (= Herakles/Hercle **288** con bibl.) Copenhagen, Glypt. H 242. Da Praeneste. – *CP* I 1, 82–84 n° 17 tavv. 98–101. – Un personaggio maschile barbato, nudo, seduto a s., appoggiato con la d. ad uno scettro, assiste a scene di lotta (Hercules contro un centauro, un Greco contro un Persiano); un giovane nudo gli si appoggia familiarmente con il gomito alla spalla: I. e Ganymedes?

421. (= Iuno **287**) S. Pietroburgo, Ermitage B 619. Da Praeneste. – *CP* I 1, 101–103 n° 24 tavv. 121–124; Foerst, *o.c.* **417,** 128–130 n° 26 tav. 24c. – Scene di toeletta e di partenza di guerrieri di fronte ad una coppia; il personaggio maschile, seminudo e barbato (I.?) siede in trono a s., appoggiandosi con la d. allo scettro.

422. (= Gorgones [in Etruria] **114*,** = Mercurius **237**) Palestrina, Mus. Naz. 1496 (13144). – *CP* I 1, 151–153 n° 46 tavv. 197–200; Foerst, *o.c.* **417,** 153–154 n° 48 tav. 35d. – →Perseus trionfante, nudo, mostra la testa mozzata della Gorgone Medusa; a s. I. nudo, seduto a d. su una roccia, con un mantello sulla coscia s., fulmine nella d. abbassata e, accanto a lui, l'aquila. A d. Minerva alata, che porta incongruamente un'egida con gorgoneion.

423. (= Uni **92**) Palestrina, Mus. Naz. 1498. Da Praeneste. – *CP* I 1, 162–163 n° 52 tavv. 226–230; Foerst, *o.c.* **417**, 156–1567 n° 50 tav. 38a. b. – Bellerophon, armato di clava, doma Pegasos. Nella scena successiva l'eroe presenta il destriero a tre divinità: un genio alato, I. e Iuno. I. è raffigurato seminudo, in trono di tre quarti a s., fulmine nella d. abbassata; accanto a lui un felino invece della consueta aquila.

424. (= Artemis/Artumes **68**, = Artemis/Diana **297**, = Dioskouroi/Tinas Cliniar **21**, = Victoria **4•**) Poughkeepsie (N.Y.), Vassar College 54,1a-b. Da Praeneste. – *CP* I 2, 200–206 n° 66 tavv. 287–293; Wachter 163 (f). – I. seminudo in trono a d., appoggiato allo scettro con la s., fulmine nella d. abbassata; accanto a lui l'iscrizione graffita *[---]PATER*, che ancora nel 1912 si leggeva *[D]IESPATER*; dietro di lui un personaggio femminile stante (Iuno?), dinanzi a lui Diana, i Dioskouroi ed altri personaggi.

425. (= Marsyas I **25** con rinvii, = Mousa, Mousai [in Etruria] **9•**) Roma, Villa Giulia 13135. Da Praeneste. – *CP* I 2, 232–236 n° 70 tavv. 322–328. – Sul corpo è raffigurata una fase della gara di Apollo e Marsyas: il satiro sta suonando con impegno il doppio aulos. Ai lati assistono due gruppi di quattro personaggi, alcuni dei quali sono certamente divinità: a s. I. seminudo, seduto su una roccia, senza alcun attributo.

426. (= Hebe/Iuventus **1**, = Mercurius **239•**, = Uni **25***) Vaticano, Mus. Greg. Etr. 12281–12282. – *CP* I 2, 317–322 n° 101 tavv. 462–467R; Wachter 150–153 (f). – I personaggi sono identificati da iscrizioni. Scena di psychostasia: al centro Mercurius con la bilancia, i cui piatti però sono vuoti; a s. assistono Iuno, I. (iscr. *DIESPTR*) e Hercules, a d. un giovane nudo, armato di spada, che si appoggia ad una lancia. Come ha giustamente osservato la Simon, lo sviluppo del disegno presenta la cesura nel punto sbagliato: infatti la scena seguente, Aias loricato in atto di armarsi aiutato da Iuventus, appartiene allo stesso contesto della scena all'estrema s., con Achilleus che si arma aiutato da Victoria. Il nome del giovane che assiste alla psychostasia, *IACOR*, è stato variamente interpretato: Hektor, Iason, ma nessuna spiegazione risula soddisfacente.

Specchi di bronzo

427. (= Herakles/Hercle **395***, = Iuno **336**, = Uni **83**) New York, MMA 96.18.16. Da Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* II tav. 147; Richter, *MetrMusBronzes* 286–287, 827; Simon, E., *AttiMGrecia* 1, 1992, 216 tav. 41, 2; Wachter 135 (c). – Inizio III sec. a.C. – Le figure sono identificate da iscrizioni. Al centro I. seminudo seduto su di un altare, sulla cui base è graffito il suo nome, *IOVEI*. Da s. gli si avvicina Iuno, con un ramoscello nella d., l'attributo dei supplici, tendendo la s. in atteggiamento implorante; da d. Hercules nudo, clava nella s. e mantello avvolto intorno al braccio s. I. riconcilia Iuno e Hercules (Simon).

428. (= Adonis **6•**, = Aphrodite/Turan **42***, = Persephone/Phersipnai **12•**, = Venus **338**) Parigi, Louvre 1728. Da Orbetello. – Gerhard, *EtrSp* IV 325; Schilling, R., *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste* (1954) 165–166 tav. 7; Wachter 115 (c); Simon, *GRöm* 218 fig. 274. – Al centro in alto I. (*DIOVEM*) seminudo, seduto a terra di tre quarti a d., con il fulmine nella s.; sotto di lui una specie di arca. A s. Venus (*VENOS*) seduta si copre il volto in atto di sconforto; a d. Kore (*PROSERPNAI*) seduta indica con la d. l'arca. La scena raffigura la contesa delle due dee per Adonis: I. funge da giudice.

COMMENTO

I. Secondo la tradizione, i due più antichi culti di I. a Roma, istituiti ancora da Romolo, erano quello di *I. Stator* (**2**), che però aveva soltanto un *fanum*, e quello aniconico di *I. Feretrius* (**8**), in cui il dio era rappresentato da uno scettro e dal *lapis silex*, che i feziali usavano per colpire simbolicamente la vittima sacrificale.

L'immagine più antica nota è la statua fittile di culto del tempio di *I. Optimus Maximus Capitolinus* (**18**), iniziato dai Tarquini e dedicato all'inizio della Repubblica. Il nome dell'artefice è tramandato in un passo corrotto di Plinio (Plin. *nat.* 35, 157); in seguito ad un emendamento di L. Urlichs e L. Ian, comunemente accettato, esso viene letto come Vulca di Veio (Rumpf, A., *RE* IX A 1 [1961] 1223–1236 *s.v.* «Vulca»). Il dio era raffigurato stante, appoggiato con la s. allo scettro, e con il fulmine nella d. (Ov. *fast.* 1, 202); nei giorni di festa la sua faccia veniva colorata di minio (Plin. *nat.* 33, 111; Serv. *ecl.* 10, 27). Anche la quadriga fittile (**212**) – a bordo della quale era certamente il dio – sul fastigio del tempio, probabilmente di poco più tarda, era di fattura veiente (Plin. *nat.* 35, 157; Plut. *Publ.* 13), ed era connessa con un prodigio che aveva preannunciato la futura grandezza di Roma. Esposta alle intemperie, essa fu sostituita da un gruppo, quasi certamente di bronzo, dedicato nel 296 a.C. dagli edili Cn. e Q. Ogulnio. La ricostruzione ad opera di Domiziano è documentata da disegni rinascimentali, che conservano la parte superiore perduta di un rilievo di età traianea con estispicio conservato al Louvre; la lettura non ne è però agevole: nella maggior parte di essi la quadriga è raffigurata in corsa; secondo un disegno del Codex Coburgensis invece I. era in atto di salire sul carro (*cf.* **212**; Colini, A.M., *BullCom* 53, 1926, 191–200 tav. 1, 1).

In età augustea erano state portate a Roma due statue greche famose di Zeus: quella di Mirone (**22**), che nell'Heraion di Samo era parte di un gruppo comprendente anche Athena e Hera, collocato in un sacello apposito sul Campidoglio, e quella di *Zeus Brontaios*, opera di Leochares (**4**), collocata quale statua di culto nel tempio di *I. Tonans*.

Della statua mironiana si è cercato a più riprese (Curtius, Berger) di ricostruire l'iconografia partendo da alcuni bronzetti (**80–85**), tra i quali spicca per qualità un esemplare conservato a Firenze (**83**); i vari esemplari però, pur ispirati ad un modello comune, lo riproducono in modo genericamente approssimativo, senza articolarsi in una sequenza decifrabile di copie: il dio appare nudo, stante, gravitante sulla gamba d., appoggiato con la s. alzata allo scettro, mentre nella d. abbassata tiene il fulmine; spesso la figura presenta un mantello drappeggiato sulla spalla s., un'aggiunta che deve essere avvenuta ancora nel I sec. d.C., come documenta un bronzetto da Ercolano (**81**). Negli esemplari di migliore qualità si possono riconoscere Umbildungen di gusto classicistico. Più chiara risulta la ricostruzione dello *Zeus Brontaios* di Leochares (**4**), documentato da monete di età augustea: gli attributi, scettro e fulmine, sono gli stessi, ma la mano d. con il fulmine è protesa, mentre la gravitazione più pronunciata conferisce alla figura un ritmo marcatamente sinuoso. Dopo l'incendio dell'80 d.C. il tempio fu rifatto da Domiziano, e la statua di culto fu sostituita o restaurata con l'aggiunta di un panneggio sulla spalla s., come mostra un rilievo del sepolcro degli Hateri.

II. Nonostante il numero elevato di documenti, l'iconografia di I. presenta poche varianti e ancor meno sorprese. Se raffigurato seduto, specialmente in trono, il dio appare seminudo, con il torso scoperto, il mantello avvolto intorno alla parte inferiore del corpo, fatto passare dietro il dorso e drappeggiato alla spalla ed al braccio s. Di norma è maturo e barbato, ma non mancano i casi in cui appare imberbe e di aspetto giovanile (**25. 97. 310**). L'ispirazione viene in definitiva dallo Zeus fidiaco di Olimpia, ma mediata da opere più recenti (Maderna 28); il modello più immediato è la statua di *I. Optimus Maximus Capitolinus*, da cui, nelle sue varie versioni, liberamente derivano le statue di molti Capitolia, ed anche le figurine di bronzo dei larari domestici.

Sulle monete di età imperiale I. in trono appare appena con Nerone, accompagnato dalla legenda *I. Custos* (**27**), con evidente allusione allo scongiurato pericolo della congiura dei Pisoni. Lo stesso tipo ritorna nel 69 d.C. su monete quasi certamente coniate per Galba, ma con la dicitura *I O Max Capitolinus* (**28**), evocando la massima divinità quale garante delle libertà repubblicane. Con l'epiclesi *custos* e *conservator* il tipo continuerà sino alla tetrarchia. A volte la patera sostituisce il fulmine. Singolari sono delle emissioni di Commodo con l'epiclesi *exsuperatorius*, che corrisponde a Zeus ὕψιστος (**31**).

L'animale paredro di I., come già di Zeus, è l'aquila: in alcuni casi egli appare seduto sull'aquila in volo, in uno schema che sarà adottato per l'apoteosi (*consecratio*) di imperatori ed imperatrici.

III. La maggior parte delle raffigurazioni di I. lo presentano stante, nudo – o più spesso con il mantello sulla spalla s. – appoggiato con la s. alzata allo scettro, il fulmine nella d. abbassata; non mancano però casi in cui ponderazione e attributi risultano invertiti (**63**). Molte di queste figure, particolarmente i bronzetti, spesso provenienti da larari, derivano dalle due immagini famose di Mirone e di Leochares. Nella monetazione il tipo appare con Domiziano (**62**), per continuare poi sino alla tetrarchia; le epiclesi più frequenti sono *«stator»* e *«conservator»*; a volte la stretta connessione con la casa imperiale è evidenziata dalla formula *«conservator Augg»* (**69–70**).

Sotto Antonino Pio un tipo di I. stante, nudo, con scettro nella s., mano d. puntata al fianco (**111**), costituisce l'unico esempio per *I. Latiaris* (con l'appellativo *«Latius»*), dovuto probabilmente all'origine lanuvina dell'imperatore.

A volte la patera sostituisce il fulmine, e l'imperatore è rappresentato libante, oppure tiene l'aquila su una mano protesa.

Un tipo particolare è quello di *I. Aigiochos* (**117–118**), con l'egida al posto del mantello sulla spalla s.: anche in questo caso la derivazione da un prototipo comune è evidente, ma le divergenze nei particolari – ed anche nella stessa egida – sono così forti da non consentire l'individuazione di una precisa tradizione copistica. È interessante notare che ben due repliche sono state rinvenute nell'Africa settentrionale.

Un problema di difficile soluzione – e che si ripropone per le teste – è dato da statue di personaggi maturi, barbati, spesso avvolti in un mantello che lascia scoperta parte del busto (**122. 157. 161**): in mancanza di attributi specifici si è spesso proposta un'identificazione con I. per l'aspetto solenne, ma paternamente benevolo di certe figure; Asklepios e Hades sono però dei candidati altrettanto ragionevoli.

I. combattente, in atto di scagliare il fulmine (**125. 127–129**), benchè poco raffigurato, deriva da precedenti illustri, quali lo Zeus di Dodona e lo Zeus Ithomatas di Hageladas (→Zeus **63**). Sulle monete porta le epiclesi di *«propugnator»* (**125**), *«defensor salutis Augusti»* (**124**), *«Fulgerator»*.

IV. Nella monetazione di età repubblicana il semisse della serie della prora (**133**) porta al D. una testa virile barbata, che è stata variamente identificata con I. o con Saturnus. Certamente I. con corona d'alloro appare sul D. dei vittoriati (**134**), in una connessione significativa con il R., che presenta Victoria in atto di coronare un trofeo. La testa di I., spesso coronata d'alloro e con varie acconciature, appare di frequente sul D. dei denari (**135**), mentre sul R. il dio può essere raffigurato combattente dalla quadriga contro i Giganti. Su un'emissione del 49 a.C., ed anche su gemme (**142**), il busto è configurato come un pilastrino ermaico, possibile allusione al →Terminus che si trovava nel tempio di *I. Capitolinus*.

Le rare raffigurazioni di I. Ammon sono limitate essenzialmente ad emissioni di zecche provinciali e, nel campo della plastica, a sculture decorative; se l'ipotesi (**165**) di ricollegare una testa a Kassel ad un corpo conservato a Stoccolma (Berger) è nel vero, avremmo forse un documento della statua di Kalamis dedicata a Tebe da Pindaro.

V. Per sua natura I. è intimamente collegato alla vittoria militare, e questo nesso trova espressione figurativa nell'immagine del dio, in trono o stante, incoronato da Victoria (**166. 196**), oppure con una minuscola Victoria, che spesso insiste su un globo (**176. 197**), quale attributo nella d. Nelle emissioni monetali, con l'appellativo di *«victor»* (ma in seguito anche *«ultor», «conservator», «custos»*) egli appare in trono su emissioni di Vitellio e Domiziano; il tipo continuerà poi sino alla tetrarchia.

Augusto aveva privilegiato, tra gli altri dei, Apollo, ma l'intima connessione di I. con la vittoria gli era ben presente: un'emissione di aurei di una zecca orientale nel 27 a.C. (*BMC* Emp I 106, 656 tav. 16, 4) presenta al D. il suo ritratto, con la specificazione *CIVIBVS SERVATEIS* e, sul R., l'aquila di I. ad ali spiegate che tiene negli artigli una corona di quercia, la corona civica che premiava chi avesse salvato la vita a dei concittadini; una corona di fronde di quercia è però spesso anche attributo di Zeus (per Zeus Dodonaios?).

Singolare rimane un rilievo di San Severino Marche (**207**) con I. in atto di scagliare il fulmine portato sulle spalle da una Victoria in volo.

VI. In compagnia di altre divinità I. appare spesso su rilievi votivi e decorativi; su questi ultimi – particolarmente candelabri di fabbrica neoattica (**246–249**) – egli appare con immagini di carattere arcaistico, o ispirate a modelli di stile severo.

I. fa inoltre la sua comparsa come divinità astrale, come protettore di un giorno della settimana, ma anche del mese di luglio ■ del segno del leone (**268–275**). Egli figura pure con attributi che gli consentono di impersonare più divinità (**56. 276. 277**), e come elemento di una divinità pantea. Nel consesso dei dodici *Dei Consentes* egli è il personaggio principale (**280–282**).

VII. Caratteristica della religione romana è la quasi totale mancanza di miti propri (*cf.* Aichholzer, P., *Darstellungen römischer Sagen* [1983]; Bremmer, J.N./Horsfall, N.M., *Roman Myth and Mythography, BICS* Suppl. 52 [1987]), ed i pochi tramandati sembrano costruzioni deliberate, perseguite per finalità politiche. Portando alla luce alcuni riposti elementi mitici nella religione romana e nella stessa figura di I., il Koch ha ipotizzato che in essa si sia operata una radicale rinuncia ad un patrimonio mitologico. Come è stato osservato (Kenner, H., in *ANRW* II 18.2 [1989] 959) a proposito di I., manca persino una fonte che ne documenti il rapporto matrimoniale con Iuno. Ciò spiega il numero alquanto scarso di raffigurazioni mitologiche, quasi tutte derivate dalla mitologia greca, in cui I. sia coinvolto; in alcuni casi, specie sui sarcofagi, egli non interviene nell'azione, ma ha la semplice funzione di spettatore.

Le raffigurazioni di I. infante con la capra Amaltheia, che appaiono tra l'altro su varie emissioni monetali da Adriano a Gallieno (**288–300**), annunciano l'avvento di una nuova età dell'oro, espressa anche dalle diciture *«Iovi crescenti»* e *«Iovi exorienti»*. L'esistenza di una forma di I. bambino con l'epiclesi *Anxurus*, tramandata da Servio e recentemente messa a torto in dubbio, è documentata da un'emissione del 48 a.C. (**301**). Quanto all'espressione ciceroniana *«Iovis pueri»* usata per identificare uno dei due bambini (**302**) allattati dalla Fortuna Primigenia nel suo santuario di Palestrina (l'altro è chiamato Iuno da Cicerone), è probabile una sua origine tarda, forse dovuta (Wissowa, Radke) ad un fraintendimento delle epiclesi della dea.

Le rappresentazioni degli amori di I. (**303–314**) riprendono modelli greci; le sue vicende con personaggi locali restano invece un fatto puramente letterario, senza riscontri figurativi. L'unico mito specificamente romano in cui il dio faccia la sua comparsa sono le vicende di Romulus e Remus: il loro allattamento (**326**) ad opera della lupa (→Lupa romana), l'augurium per la fondazione di Roma (**336**).

Singolari – e sporadici – sono gli interventi di I. nella vita quotidiana, e negli eventi storici: sulle due colonne coclidi istoriate di Roma il suo appoggio all'esercito romano è evidente e decisivo (**342. 343**).

Un mito frequentemente raffigurato, la cui valenza simbolica deriva dall'arte greca, è quello della gigantomachia. I. vi partecipa combattendo a piedi (**344–352**) o, più spesso, dall'alto della quadriga (**353–358**). I. su quadriga, che appare regolarmente sul R. dei quadrigati (**353**), è anzi la scena mitologica più antica dell'arte romana. Il motivo ricorre poi con frequenza su denari di età repubblicana (**354**), per essere poi ripreso nel II sec. d.C. (**355**).

VIII. Come divinità poliade I. appare nel contesto della Triade Capitolina, per la quale si rinvia all'appendice. Le tre divinità possono però apparire come spettatori e testimoni anche in scene a carattere mitologico, quali la gara di Apollo e Marsyas (**328**), o delle Musae con le Sirene (**329**).

IX. Sull'arco di Traiano a Benevento I. appare due volte, in due aspetti profondamente diversi. Nel pannello inferiore sinistro del lato verso la campagna (**364a**), seminudo e con il fulmine in mano, nella sua tradizionale funzione di *Feretrius*, custode e garante delle relazioni internazionali, assiste alla trattativa che l'imperatore conduce con una delegazione di Germani.

Sui due pannelli dell'attico del lato verso la città (**364b**) è raffigurato l'adventus di Traiano, al quale I. consegna il fulmine, designando così l'imperatore quale suo vicario in terra, secondo una precisa ideologia, quella del *princeps a diis electus,* chiaramente formulata da Plinio il Giovane (Plin. *paneg.* 1, 5). Sulle monete dell'Impero I. è vistosamente assente sin quasi alle guerre civili. Domiziano, che onora il dio in varie emissioni, dopo la vittoria sui Chatti si presenta quale delegato in terra di I., con in mano il fulmine e coronata da Victoria (**401**). Che in realtà il suo programma fosse più ambizioso lo rivela la sua pretesa di essere chiamato *«dominus ac deus»* (Eutr. 7, 23; Oros. 7, 10, 1–2). Forse ciò spiega l'assenza di I. nelle emissioni di Nerva. Il tipo sarà ripreso da Traiano dopo la seconda guerra dacica, accompagnato e temperato però dalla legenda *«optimo principi»* (AE sesterzio, *BMC* Emp III 174, 825 tav. 30, 4). La speciale relazione di Traiano con I. trova anche espressione in un tipo da lui introdotto, che continuerà sino al III sec. d.C.: un gigantesco I. stante tiene in atteggiamento di protezione il fulmine sopra il capo di un minuscolo imperatore (**379–391**). L'epiclesi *«conservator»* non lascia dubbi sul senso della raffigurazione. Adriano invece introduce un nuovo tipo, con l'imperatore che riceve dalle mani di I. il globo quale emblema del potere (**367**).

A partire da Settimio Severo l'imperatore, nei suoi incontri con I., è sempre più spesso loricato, e insegne e soldati conferiscono alla scena un carattere militare, che corrisponde all'emergenza sempre più acuta in cui versa l'Impero (**372**).

Il rilievo che I. ebbe nella monetazione della tetrarchia contribuì alla sua rapida scomparsa agli inizi del IV sec. d.: se il legittimo sovrano Licinio viene da lui incoronato (**378**), i ribelli Massenzio e Costantino preferiscono ricevere il globo da Mars e Sol (→Helios/Sol **418–419**).

Gli imperatori, ed anche i membri della famiglia imperiale, possono venire iconograficamente assimilati a I. (**401–416**), senza però venire per questo identificati con il dio: al riguardo le fonti letterarie distinguono sempre tra I. ed il suo facente funzione in terra (Maderna 32–34). Questo processo è già documentato per Augusto: Erode gli aveva dedicato, assieme a Roma (*cf.* Suet. *Aug.* 52) vari templi, tra cui uno a Cesarea, in cui l'immagine di Augusto riprendeva quella dello Zeus fidiaco di Olimpia, mentre quella di Roma era ispirata alla Hera Argiva di Policleto. L'imperatore assume a volte su cammei anche l'egida di I. (**406**).

Vengono eseguiti ritratti ideali, a volte raggruppati in cicli con funzione di legittimazione dinastica, che seguono due tipologie fondamentali: stante (**412–413**), o seduto in trono (**414**).

Il tipo stante è di solito gravitante sulla gamba d., appoggiato allo scettro con la s. alzata, mentre la d. abbassata tiene un attributo; la veste consiste in un ampio mantello che gli avvolge la parte inferiore del corpo, passa dietro la schiena e viene drappeggiato sulla spalla e sul braccio s. Si è visto da tempo che esso presenta una notevole somiglianza con monete coniate in Bitinia a partire dal 228 a.C., riproducenti probabilmente l'immagine di culto di *Zeus Stratios* di Nicomedia, città fondata nel 264 a.C. La statua, attribuita ad un Daidalos (v. **158;** Arr., *FGrH* 156 B 78 = Overbeck, *SQ* 2045; scettico Rumpf, A., *KlPauly* II [1967] 112 *s.v.* «Doidalsas»), identificato con il Doedalsas autore dell'Aphrodite al bagno nella Porticus Octaviae (→Aphrodite **1018,** →Venus, sez. XII); si è però giustamente osservato come lo schema iconografico fosse largamente diffuso in tutto l'Oriente ellenistico (Maderna 21). La diffusione del tipo per ritratti imperiali è limitata essenzialmente all'età claudia; è interessante osservare come due ritratti ideali di Claudio, rinvenuti l'uno ad Olimpia, l'altro a Lanuvio, entrambi con il particolare dell'aquila ai piedi, sembrino derivare dallo stesso archetipo, rivelando l'esistenza di modelli ufficiali.

Non mancano però ritratti ideali che non si lasciano ricondurre ad un archetipo preciso: l'Augusto bronzeo di Ercolano richiama nel suo atteggiamento, piuttosto che figure di I., il Poseidon di Melos (→Poseidon **32***).

X. I. è raffigurato su alcuni specchi (**427–428**) e ciste (**417–426**) di fabbrica prenestina, in alcuni casi esplicitamente identificato dal suo nome graffito (*Diespater:* **424. 426;** *Iovei:* **427;** *Iovos:* **418**), in altri inequivocabilmente riconoscibile per i suoi caratteri iconografici, spesso in contesti di non chiara lettura.

FULVIO CANCIANI

(Ricerca condotta con i contributi del M.U.R.S.T. e del C.N.R.)

Appendice: La Triade Capitolina

Iuppiter Optimus Maximus, →Iuno Regina, Minerva (Augusta) (→Athena/Minerva): divinità venerate a Roma nel tempio di I.O.M. sul Campidoglio e nei Capitolia dell'impero romano (in seguito: I. = Iuppiter, M. = Minerva, T. = Trias/Triade, C. = Capitolino/-a). La denominazione Trias Capitolina non è antica; si trova soltanto nei nuovi autori, a partire dal XIX sec.

FONTI LETTERARIE: Le origini del culto di I. C. e della sua unione con Iuno e M. sono oscure. Secondo la testimonianza di Varrone (*l.l.* 5, 158) le tre divinità erano state venerate insieme già anticamente in un sacello sul Quirinale, il Capitolium Vetus. K. Latte (*RR* 150 n. 3) ritiene l'ipotesi varroniana un'invenzione *a posteriori* per nazionalizzare un culto straniero; quello del Capitolium Vetus, infatti, non figura nel calendario di Numa. Un passo molto discusso di Servio Danielino (*Aen.* 1, 422) sembrerebbe far risalire l'origine del culto agli etruschi. Nel commento della visita di Enea a Cartagine l'autore riferisce che ogni città etrusca possedeva un tempio a tre celle dedicato a I., Iuno e M. Vitr. (1, 7, 1) localizza questo edificio sull'Acropoli della città. È stato obiettato da più parti che in territorio etrusco non esistono attestazioni dirette di un culto dedicato alla triade Tinia Uni Menrva (→Zeus/Tinia, →Uni, →Athena/Menerva) corrispondente a quella romana venerata sul Campidoglio. L'unica triade conosciuta è quella di Portonaccio che non mostra tra i suoi membri nessun legame specifico di parentela o funzionale; si tratta di divinità di natura diversa unite dalla comune venerazione in un tempio a tre celle. Tinia, Uni e Menrva, inoltre, non sono mai menzionate insieme nelle fonti nè raffigurate come gruppo a sè (Ganz, T.N., *StEtr* 39 ha proposto, al contrario, di riconoscerli insieme in un fregio del santuario arcaico di Monte Murlo). Come si deduce dal contesto generale, il passo di Serv. Dan. alluderebbe chiaramente a tre templi diversi, cia-

scuno dedicato ad un unica divinità. Per quanto riguarda la testimonianza di Vitruvio, è poco probabile che si riferisca all'epoca etrusca poichè egli fornisce le norme che regolano la distribuzione degli edifici in età romana. Ugualmente poco documentabile è un'eventuale origine greca del culto della T. C.; il raggruppamento →Zeus →Hera →Athena è infatti attestato in Grecia soltanto una volta in Focide (Paus. 10, 5, 1–2).

Nel suo fondamentale studio sulla religione romana arcaica G. Dumézil individua come antecedente della T. C. quella più antica di Giove Marte Quirino dove la relazione del dio con Roma veniva mediata da Marte (il padre) e da Quirino (il figlio).

Nella T. C., I. è chiamato «Ottimo» e «Massimo», cioè il Migliore ed il Maggiore (anche per sottolineare la sua superiorità rispetto a I. Latiaris). Il suo rapporto con Iuno è spiegato da Varrone (*l.l.* 5, 67) nell'ambito di una dimensione cosmica secondo cui la dea è Regina perchè «le appartengono tutti i luoghi terrestri» (*omnia terrestria)* e rappresenta la Terra rispetto a I. che è il Cielo. Più complessa è la funzione di M. che, a detta del Dumézil, non può essere spiegata soltanto con il suo specifico ruolo di protettrice delle arti liberali e dei mestieri. L'epiteto di «Augusta» le viene attribuito soltanto nei capitolia africani del II sec. d.C. (Thougga).

BIBLIOGRAFIA: Banti, L., «Il culto del cosiddetto tempio di Apollo a Veii ed il problema delle triadi etrusco-italiche», *StEtr* 17, 1943, 188–224; Bianchi, U., «Disegno storico del culto capitolino nell'Italia e nelle province dell'Impero», *MemLinc* ser. VIII, 1949, 349–414; *idem*, «Questions sur les origines du culte capitolin», *Latomus* 10, 1951, 413–418; *idem*, «I Capitolia», *Capitolium* 1, 1973, 63–76; Cagiano de Azevedo, M., «I Capitolia dell'Impero Romano», *MemPontAcc* ser. III, 5, 1941, 1–76; Colini, M.A., «Indagini sui frontoni dei templi di Roma», *BullCom* 53, 1926, 161–200; Dumézil, G., *La religion romaine archaïque* (1966); Krause, B.H., *Trias Capitolina. Ein Beitrag zur Rekonstruktion der hauptstädtischen Kultbilder und deren statuentypologischer Ausstrahlung im Römischen Weltreich* (1989); Latte, *RR* 149–152. 335; Martin, H.G., *Römische Tempelkultbilder* (1987); Moscetti, E., «Il rinvenimento del gruppo scultoreo della triade capitolina nella villa romana dell'Inviolata (Guidonia-Montecelio)», *Atti e Mem. Soc. tiburtina di Storia dell'Arte* 67, 1994, 181–193; Reggiani, A. M., «Gruppo scultoreo con rappresentazione della triade capitolina», *BollArch* 11–12, 1991, 215–221; Sauer, H., «Die Kapitolinische Trias», *AA* 1950/51, 73–93; Simon, *GRöm* (1990) 107–108 e *passim* (v. indice p. 315).

CATALOGO

I. La Triade Capitolina nei capitolia dell'Impero romano: statue di culto

429.* (= Iuno **76** con bibl.) Testa colossale di Iuno. Torino, Mus. Ant. 209. Dal Capitolium di Alba Pompeiana. – Martin 28. 191 ss.; 238–239 Kat. 16 tavv. 36–37. 100.–75 a.C. – Testa acrolitica, lavorata come una maschera.

430. Testa in marmo di Iuno. Tunis, Bardo. Dal Capitolium di Althiburus. – Cagiano de Azevedo 51–52; Krause XLI K I:1. – II sec. d.C.

431. a) Testa in marmo di Iuno. **b)** Testa in marmo di M. Roma, Mus. Naz. Rom. Dal Capitolium di Aquinum. – Cagiano de Azevedo 16; Krause XLI K 1:2.

432. a) Frr. del torso della statua di Iuno. **b)** Fr. informe con resti di drappeggio appartenente alla statua di M. Baelo, Capitolium, *in situ*. – Paris/Bonsor/Laumonier, *Fouilles de Belo (Bolonia, Province de Cadix)* (1917–21) I 85 ss. figg. 25–26; Krause XLII K I:3. – II sec. d.C.

433. a) Frr. della statua colossale di I. **b)** Fr. del torso di Iuno. Brescia, Mus. Civ. Dal Capitolium di Brixia. – Gabelmann, H., *RM* 76, 1969, 224 tav. 72; Krause XLIII K 1:4. – Età flavia. – Del simulacro di I. si conservano la base del collo con breve accenno dei muscoli pettorali e attacco della spalla, frr. del torso intorno alla linea alba, il braccio s. con l'attacco della mano, la parte superiore del torso con l'articolazione della spalla d., un fr. del drappeggio. Le pieghe sull'addome indicano che la statua di I. era seduta.

434. Testa di M. Napoli, Mus. Naz. Dal Capitolium di Capua. – Cagiano de Azevedo 15–16; Krause XLIII K 1:5. – Età tiberiana.

435. Fr. del torso di I. Alger, Mus. Nat. Dal Capitolium di Cuicul. – Cagiano de Azevedo 58–59; Krause XLIII K 1:6.

436. a)* Busto colossale con testa di I. **b)** (= Iuno **78**) Testa colossale di Iuno. **c)** Testa colossale di M. Napoli, Mus. Naz. 6267. Dal Capitolium di Cuma. – Cagiano de Azevedo 18–19; Martin 139 n. 688 figg. 35a–c (I.); Krause XLIII-IV K 1:7. – II sec. d. C. – Il busto di I. mostra il dio seduto, con un lembo dell'himation sulla spalla s., che in origine doveva scendere dietro la schiena ed avvolgere le gambe. I capelli sono divisi in lunghi boccoli e la barba è ricciuta. La testa è lievemente rivolta verso il basso. L'iconografia della Iuno si ispira ai modelli greci classici.

437. Torso colossale di I. Djemila, Capitolium, *in situ*. Rinvenuto nelle substruzioni del tempio. – Martin 137 n. 683 (con bibl.) fig. 33. – II sec. d.C.

438.* a) (= **117b***) Statua colossale di I. Cirene, Mus. of Ant. 14.131. **b)*** Statua di Iuno. Londra, BM 1478. **c)*** Statua di M. Londra, BM 1479. Dal Capitolium di Kyrene. – Krause XLIV K 1:8; Martin 139 n. 689 (con bibl.); Paribeni, *ScultCirene* 78–79 n° 185; Rosenbaum, *A Cat. of Cyrenaican Portrait Sculpture* 95 n° 167; 128 n° 298; Smith, *BM Sculpture* II 255 n^{i} 1478 (Iuno). 1479 (M.). – T. C. stante. I., nudo con mantello, porta la lancia nella s.; ai suoi piedi è l'aquila. Iuno veste chitone e mantello. M. indossa un lungo chitone con mantello ed ai piedi porta i sandali.

439. Testa di I. Tunisi, Bardo. Dal Capitolium di Gigthis. – Cagiano de Azevedo 48; Krause XLIV K 1:9.

440. Testa colossale di I. (tipo Otricoli). Milano, Civ. Racc. Arch. Dal Capitolium di Mediolanum. – Cagiano de Azevedo 35; Krause XLIV K 1:10.

441. (= Zeus **219f***) Busto colossale di I. Napoli, Mus. Naz. 6266. Dal Capitolium di Pompei. – Krause XLV K 1:11. – Rielaborazione romana di un originale greco del IV sec. a. C. – Rinvenuto con una testa di Iuno (= Iuno **77**).

442. Frr. delle statue di culto di I. e M. Alger, Mus. Nat. Dal Capitolium di Rapidum. – Cagiano de Azevedo 54–55; Krause XLVI K 1:13.

443. Testa colossale di I. in marmo. Sagunto, Mus. Dal Capitolium di Saguntum. – Cagiano de Azevedo 39; Krause XLVI K 1:14. – I. è coronato.

444. Testa in marmo di Iuno. Rabat, Mus. des Ant. Pré-Islamiques. Dal Capitolium di Sala. – Cagiano de Azevedo 59; Krause XLVII K 1:15. – Età antonina.

445. Frr. dei torsi delle statue colossali di I., Iuno (= Iuno **72**) e M. Szombathely, Savaria Mus. Dal Capitolium di Savaria. – Praschniker, C., *OeJh* 30, 1937, 127–128 figg. 39–40; Mocsy/Széntléleky, *Die römischen Steindenkmäler von Savaria* (1971) 46–50. 124–125. 213–215 figg. 2. 3. 5; Martin 139 n. 686; Krause XLVII K 1:16. – Età antonina.

446.* Statue colossali di I., Iuno (= Iuno **71**) e M. (= Athena/M. **302**) Sopron, Mus. Dal Capitolium di Scarbantia. – Praschniker, *o.c.* **445**, 111 ss. tavv. 2–4; Cagiano de Azevedo 42; Martin 139 n. 687; Krause XLVIII K 1:17; Szakál, E., *Magyar Müemlekvedelen* 1973–74 (1977) 47–63. – II sec. d.C. – Le sculture vennero ridotte in frr. nel IV sec. d.C. – Le tre divinità erano sedute in trono. I. porta il mantello che avvolge le gambe lasciando cadere un lembo in avanti. Il lato posteriore si presenta completamente piatto. La testa è leggermente girata verso d. Della statua di Iuno si conservano la parte superiore del corpo, in posizione rigidamente frontale, ed un fr. della coscia s. La testa, ritrovata in quattro pezzi, era coperta dal mantello. La statua di M. è stata particolarmente danneggiata. La dea conserva parte dell'elmo attico; indossava un chitone probabilmente stretto da una cintura sotto il seno ed un mantello. Ai piedi, privi della parte anteriore, calzava sandali con suole spesse.

447. a) Testa di I. tipo Otricoli. **b)** Testa di Iuno. Chieti, Mus. Naz. Dal Capitolium di Teate Marrucinorum. – Fuhrmann, *AA* 1940, 523; Krause XLVIII K 1:18.

448. Frr. della statua di Iuno. Timgad, Mus. Dal Capitolium di Thamugadis. – Cagiano de Azevedo 57; Krause XLVIII K 1:19. – Si conservano frr. della testa, l'alluce ed il mignolo.

449.* Testa colossale di I. del tipo Otricoli e diversi frr. delle statue di Iuno e M. Tunisi, Bardo C 1333–1335. Dal Capitolium di Thuburbo Maius. – Martin 137 n. 684 (con bibl.); Krause L K 1:21. – Alla statua di I. appartengono anche frr. dell'avambraccio s. e due piedi con sandali. Il piede s. poggiava completamente a terra, il d. era leggermente sollevato sul tallone. Alla statua di Iuno apparterebbero frr. dell'avambraccio d. e s. a quella di M. un fr. del piede d. con sandalo e l'avambraccio s. La testa di I. si conserva soltanto nella parte frontale. Il lato posteriore non era lavorato.

450. a) (= **41***) Testa con il torso di I. e frr. in marmo e bronzo del mantello. **b)** (= Iuno **70**) Frr. in marmo della statua di Iuno. Guelma, Mus. **c)** Testa di M. con il braccio d. e frr. del piede s. Algeri, Mus. Naz. Dal Capitolium di Khamissa (Thubursicum Numidarum). – Gsell/Joly, *Khamissa, Mdauruch, Annona* (1904–22) 57–67 figg. 11–12; Cagiano de Azevedo 54; Martin 135 n. 680 fig. 31; Krause XLIX K 1:20. – Il Capitolium venne eretto nel 113 d.C., epoca in cui dovevano essere pronte anche le tre sculture. – La statua di I. era lavorata in due grossi blocchi di marmo. Il dio era seduto, con il braccio d. piegato, in posa rilassata; l'altro braccio, non conservato, doveva essere probabilmente sollevato. Alla statua di Iuno sarebbero pertinenti alcuni frr. delle dita, un collo, una mano e la punta di un piede. Viene inoltre attribuita con riserva (Krause) a questa divinità anche una testa femminile. Il gruppo della T. C. doveva raggiungere un altezza complessiva di c. 2 m.

451. Testa colossale di I. Dal Capitolium di Thougga, *in situ*. – Martin 137 n. 685 (con bibl.) fig. 34; Krause LI K 1:22. – II sec. d.C. – Molto danneggiata. L'espressione del volto è caratterizzata dallo sguardo lontano e dalle labbra dischiuse.

PROVENIENZA DAL CAPITOLIUM INCERTA

452. a) Testa di I. **b)** Frr. della testa di Iuno. **c)** Testa di M. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 4151, 3992. Da Carnuntum. – Jobst, W., *AntW* 1976/2, 25 ss. figg. 9–10; Krause LII K III:1. – Stilisticamente le teste presentano delle affinità con le altre sculture provinciali del II–III sec. d.C. Potrebbe trattarsi dei frr. della triade del Capitolium

II. Altre raffigurazioni della Triade Capitolina

A. La Triade Capitolina stante

Scultura a tutto tondo

453.* a) Statua di I. **b)** (= Iuno **55**) Statua di Iuno. **c)** Busto di M. Terracotta. Napoli, Mus. Naz. 22574. 22575. 22573. Da Pompei, santuario di I. Meilichios. – Levi, A., *Le terracotte figurate del Mus. Naz.* (1926) n^{i} 816–818; Krause XLVI K 1:12. – I., stante sulla d., porta una corona di quercia sul capo. Il mantello avvolge tutto il corpo nella parte inferiore. Il braccio s. è piegato. Iuno indossa un chitone cinto sotto il seno. La testa, diademata, è leggermente rivolta a s. Ai piedi porta i sandali. Il busto di M. è tagliato all'altezza del petto. La dea veste un chitone senza maniche e porta un elmo a tre creste. Sulla spalla è fissato un piccolo scudo rotondo.

454.* (= Athena/M. **303*** con bibl., = Iuno **56**, = Zeus/Iuppiter [in per. occ.] **4**) T. C. in bronzo Bern, Hist. Mus. 16171. 16172. 16173. Da Muri. – Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* III (1980) n^{i} 6. 42. 43; Krause LXIV K IV:1. – Età tardo-antonina. – I. poggia il peso sulla gamba s. mentre la d. è leggermente in avanti ad angolo sollevata sulla punta; nella mano d. impugna lo scettro, nella s. il fascio di fulmini. Iuno indossa chitone a maniche lunghe che lascia liberi soltanto i piedi con calzari, e un mantello che copre anche la testa. M. porta l'elmo corinzio e veste chitone e mantello.

Rilievi architettonici

455. (= **364b*** con rinvii e bibl.) Rilievo in marmo sull'attico dell'arco di Traiano a Benevento. – Rotili, M., *L'arco di Traiano a Benevento* (1972) tav. 129. – La T. C. accoglie l'imperatore Traiano insieme agli altri dei dell'Olimpo. Al centro I. porge con la mano d. il fulmine a Traiano; alla sua s. è Iuno, velata, con scettro nella s. A d. M., con elmo e lancia, copre l'egida con la mano s.

456. (= **237*** con bibl.) Frr. di una lastra con fregio. Chieti, Mus. Da Amiterno. – *NSc* 14, 1917, 332 ss. fig. 1–5; Krause LVI K V:2a. – Età claudia. – Rappresentazione di un corteo. Alcuni uomini portano sulle spalle un ferculum con statua di I. in piedi vestito di himation con il fulmine nella mano d. abbassata; segue un altro gruppo di uomini simili ai precedenti che porta un ferculum con il simulacro di Iuno, in piedi, con chitone e mantello, la s. sollevata in atto di appoggiarsi allo scettro.

457.* (= Iuno **309** con bibl.) Marmo. Berlino, Staatl. Mus. SK 913. Dalla coll. Piranesi (1833). – Schefold, *SB* III Abb. 160; Krause LXVIII K XII:4. – Metà II sec. d.C. – T. C. con schema originario invertito.

Rilievi votivi

458.* Ara. Bonn, Rhein. Landesmus. U 10. Da Xanten. – Bauchhenß, G./Noelke, P., *Die Jupitersäulen in den germanischen Provinzen, BonnJbb* Beih. 41 (1981) 388; Krause LIX K VI:2. – T. C. con gli attributi ai piedi, sotto semicupola con chiave di volta ornata da una testa di aquila. I. porta un mantello sulle spalle, il fulmine nella d. e lo scettro nella s.; Iuno reggeva forse una patera; M. porta l'elmo ed il gorgoneion. Ai lati delle dee sono rappresentati due personaggi in atto di sacrificare.

459. Fr. di tavoletta votiva. Bucarest, Mus. Nat. Ant. L 1451, coll. Bolliac (forse da Oltenia). – Bordenache, *ScultBucarest* 78 n° 152 tav. 65; Krause LX K VI:3. – II sec. d.C. – Della fig. di I. si conserva un piccolo fr. del torso e del braccio s. appoggiato allo scettro; della fig. di Iuno la parte superiore con capo velato e chitone cinto in alto.

460. (= Hera [in Thracia] **27** con bibl.) Rilievo perduto. Da Gorna Orjhaovica (Dep. Veliko Târnovo). – Mladenova I 251–252 fig. 1; Mladenova 2 n. 7. – T. C. stante in posizione frontale.

461. Fr. di rilievo in marmo. Petronell, Schloß Petronell. Da Carnuntum. – Krüger, M.L., *CSIR* Österreich I 3, 9 n° 149 tav. 1; Krause LX K VI:5. – II-III sec. d.C. – Si conserva soltanto la parte con la dedica votiva alla T. C. e frr. dei piedi delle divinità e della lancia e dello scudo di M.

462.* Fr. di lastra con tensa capitolina. Roma, Mus. Cap. 2464. Dal collegio dei Siro-Maroniti. – Sorrentino, A., *BullCom* 38, 1910, 49 ss.; Krause LX K VI:7.

463. (= Hera [in Thracia] **28*** con bibl.) Grande rilievo votivo in calcare. Sofia, Mus. Arch. Naz. 2116. Da Nicopolis. – Ferri, S., *Arte romana sul Danubio* (1933) 379 n° 383 figg. 522 ss.; Krause LXI K VI:10. – T. C. con gli attributi tradizionali insieme ad Eracle e Mercurio

464. (= Athena [in Moesia, Thracia] **9,** = Hera [in Thracia] **29*** con bibl., = Iuno **44**) Rilievo votivo in marmo. Sofia, Mus. Arch. Naz. 3358. Dal deposito di Târgoviste. – Reinach, *RépRel* II 156 fig. 6. – II-III sec. d.C. – T. C. in posizione frontale.

465. Rilievo in marmo. Sofia, Mus. Arch. Naz. Da Nicopolis sull'Istro. – Ferri, *o.c.* **463,** 379. 383 fig. 522 ss.; Krause LXI K VI:10. – II sec. d.C. – T. C. stante con schema originario invertito. A s. M. con lancia e scudo, al centro I. a torso nudo, con scettro nella s. e patera nella d.; ai suoi piedi l'aquila. A d. Iuno con scettro e patera; accanto a lei è Mercurio.

466. Fr. di tavoletta votiva in marmo. Sofia, Mus. Arch. Naz. 3168. Da Tchokliovo. – *IGBulg* IV n° 2144; Krause LXI K VI:12. – Della T. C. rimangono le figg. di I. e Iuno con scettro.

467. Tavoletta votiva in marmo. Stara Zagora, Mus. 2C 3928. Da Bastino. – *IGBulg* III n° 1703; Krause LXI K VI:13. – I. e Iuno sono frontali, M. con lo scudo appoggiato a terra, è rivolta verso I.

Sarcofagi

468.* Coperchio. Berlino, Staatl. Mus. Sk 967. Da Roma (?). – Himmelmann, N., *Typologische Untersuchungen an römischen Sarkophagreliefs des 3. und 4. Jh. n. Chr.* (1974) 37 n. 3; 40 tav. 1.; Krause LXVIII K XII:2. – 280 d. C. – Schema originario della T. C. invertito: M. a s., Iuno a d.

469.* (= Moirai **35***) Coperchio. San Pietroburgo, Ermitage A 433. Dalla coll. Campana. – Brennecke, T., *Kopf und Maske, Untersuchungen zu den Akroteren an Sarkophagdeckeln* (1970) 39–40. 205 n° 55; Krause LXIX K XII:5. – La T. C. tra quadriga di Helios e Selene.

470. (= Athena/M. **283,** = Dioskouroi/Castores **78** con bibl., = Helios/Sol **350*,** = Iuno **82**) Coperchio, marmo greco. Mantova, Pal. Ducale. – Levi, A., *Sculture greche e romane del Pal. Ducale di Mantova* (1931) 86 n° 186 tav. 100; Krause LXIX K XIII:6. – Età antonina. – T. C. con gli attributi insieme a Helios, Oceanos, Dioscuri, Luna ed Hesperos.

471. Fr. di coperchio. Perugia, Soprintendenza 303.312. – Cumont, *Symb* 77 n. 1 F; Krause LXIX K XII:9. – T. C. insieme ai Dioscuri.

472. (= Apollon/Apollo **453*,** = Iuno **87*,** = Niobidai **32c*** [sarc.]) Coperchio di sarcofago con Niobidi, marmo. Providence, Rhode Island School of Design 21.076. Dall'Italia? – Sichtermann, H., *JdI* 83, 1968, 207 ss. fig. 1; Krause LXX K XII:10. – Metà II sec. d.C. – I. al centro con scettro nella s. e l'aquila ai piedi.

473. Coperchio di sarcofago. Roma, Villa Borghese. Da Perugia. – Colini, M.A., *BullCom* 53, 1925, 188 n. 1a; Krause LXX K XII:14. – T. C. in composizione cosmogonica con Dioscuri.

474. (= Athena/M. **284,** = Iuno **81***) Coperchio. Vaticano, Gab. delle Maschere. – Amelung, *SkulptVatMus* II 688 ss. n° 430 tav. 78; Cumont, *Symb* 77 ss. tav. 3, 2. – II sec. d.C. – T. C. in composizione cosmogonica con Dioscuri.

475. (= Dioskouroi/Castores **79*,** = Iuno **80**) Coperchio. Vaticano, Gab. delle Maschere 426. – Amelung, *SculptVatMus* II 77 ss. n° 426 tav. 78; Krause LXXI K XII:18. – II sec. d.C. – Simile al prec.

Glittica

476.* (= Iuno **45** con bibl.) Calcedonio. Hannover, Kestner-Mus. K 1285. – *AGD* IV n° 238 tav. 38; Krause LXXXI K XVII:8. – Inizi I sec. d.C. – T. C. con schema originario invertito. I. al centro viene incoronato da M. alla sua s.

477.* Pasta vitrea. Hannover, Kestner-Mus. K 44. – *AGD* IV n° 756 tav. 98; Krause LXXXI K XVII:9. – I sec. d.C. – I. al centro con scettro e patera, Iuno con scettro e M. con lancia. Ai piedi delle divinità i rispettivi animali sacri.

B. La Triade Capitolina seduta in trono

Scultura a tutto tondo

478. Statua fittile di I. e frr. delle figure di Iuno e M. Firenze, Mus. Arch. Dal frontone del Capitolium di Luni. – Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* 285–287. – II sec. a.C. – I., con la testa ed il torso lievementi girati verso s. aveva il braccio s., mancante, sollevato. Della fig. di Iuno rimangono frr. del torso con chitone; di M. frr. del torso ed il braccio s.

479.* Gruppo scultoreo in marmo lunense venato. Palestrina, Mus. Naz. Dalla villa romana di Guidonia, località l'Inviolata (scoperto durante scavi clandestini, successivamente sequestrato a Lugano). – Reggiani 215–216; Moscetti 181–193. – Fine II/inizi III sec. d.C. – Le tre divinità sono assise su un unico trono. I., al centro, indossa l'himation che lo avvolge nella parte inferiore del corpo lasciando il torso nudo; con la mano d., piegata sul grembo, regge il fascio di fulmini, mentre nella s., mancante, teneva probabilmente lo scettro. Alla sua s. è Iuno, diademata e velata, vestita con chitone cinto da un cordoncino sotto il seno; nella mano s. reggeva lo scettro, nella d. teneva forse la patera. Alla d. di I. siede M., vestita in modo analogo a Iuno e con il volto a lei molto simile. Porta l'elmo corinzio; con la s. reggeva la lancia disposta trasversalmente, mentre il braccio d. mancante, era probabilmente sollevato nel gesto di sostenere l'elmo. Tre piccole vittorie alate incoronavano le divinità da dietro. Ai loro piedi sono gli animali consacrati alla triade: la civetta di M. ed il pavone di Iuno sono interamente conservati, mentre dell'aquila di I. rimangono solo gli artigli (il busto è stato recuperato dai carabinieri in un secondo momento). La triade di Guidonia rappresenta l'unico esempio noto fino ad ora di scultura a tutto tondo in cui le tre divinità si sono conservate praticamente intatte e, soprattutto, sedute su un unico trono.

480.* (= Iuno **73*** con bibl.) T. C. in bronzo. Napoli, Mus. Naz. 133323, 133324, 133325. Da Pompei, Lararium della Casa degli Amorini dorati. – Sogliano, A., *NotSc* 1907, 565 ss. n^{i} 1–3; Krause LIV K IV:2. – I sec. d.C. – Troni ad alta spalliera. Al momento del rinvenimento Iuno era a d. di I. e M. a s.

Rilievi architettonici

481. (= **212b*,** = Athena/M. **281,** = Iuno **57** con bibl., = Victoria **321**). Rilievo in marmo con scena di extispicium. Parigi, Louvre 1089. – Koeppel, G.M., *BonnJbb* 185, 1985, 204–205; Krause LVI K V:3. – Da un monumento onorario di Traiano. Il frontone, perduto, è raffigurato soltanto in disegni rinascimentali. (Cod. Coburgensis, Vat. 3439, Berolinensis) e nell'Album di Pierre Jacques.

482. (= **359*** con bibl. e rinvii, = Athena/M. **242,** = Hebe I/Iuventus **4*,** = Iuno **58** con bibl., = Senatus **5***) Pannello con scena di sacrificio compiuto da M. Aurelio davanti al tempio di I. Capitolino. Roma, Pal. Cons. 807. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 22–25 n° 4 tav. 12; Krause LVI–LVII K V:5. – Età severiana. – I. al centro con l'aquila, Iuno, velata, a s., M. a d. con il braccio sollevato sull'elmo.

483. Lastra di rivestimento, terracotta. Già Roma, Mus. Kirch. 912. – v. Rohden/Winnefeld 154 fig. 286; Krause LVII K V:7. – Rappresentazione di una parete suddivisa in pilastri. All'interno si distinguono le figure di M. e di Iuno, velata, sedute nella stessa direzione.

484. (= Athena/M. **287** con bibl., = Iuno **42,** = Leptis Magna **6***) Rilievo in marmo dall'arco di Settimio Severo a Leptis Magna. Tripoli, Mus. – Bianchi Bandinelli, R./Vergara Caffarelli E./Caputo, G., *Leptis Magna* (1963) 34 fig. 46; Krause LVII K V:8. – Al centro l'imperatore Settimio Severo assimilato a I. tra Iuno a d. con i tratti di Giulia Domna e M. a s. insieme ad altre divinità.

485.* Fr. di lastra di rivestimento, terracotta. Vienna, Kunsthist. Mus. 1523. – v. Rohden/Winnefeld fig. 285; Eichler, F., *AA* 1944, 31–32 tav. 21, 2; Krause LVII K V:9. – I. a s. con fulmine nella mano corrispondente. Al centro Iuno con chitone e mantello, lo scettro nella s.; vicino alla spalla s. rimangono tracce poco evidenti di un rilievo con uccello, forse il pavone. Alla d. M. con frr. della civetta nella s.

Rilievi votivi

486. (= Iuno **61**) Lastra in marmo. Bucarest, Mus. d'Hist. 1451. – Bordenache, *SciltBucarest* 78 n° 152 tav. 65.; Krause LX K VI:3. – II sec. d.C. – T. C. frontale.

487. (= Athena/M. **286,** = Iuno **59***) Kiel, Univ. B 282. – Sauer, H., *AA* 1950/51, 73 ss. fig. 1; Krause LX K VI 4. – Metà II sec. d.C. – I. siede al centro, in trono, vestito di himation e mantello, con il torso scoperto. Alla sua s., su un sedile leggermente più basso, siede Iuno appoggiata con il gomito al bracciolo del trono, con la testa girata verso I. Della fig. di M., a s., rimane soltanto il braccio s. sollevato con frr. della lancia e dell'elmo corinzio.

488. Cippo fr. Perduto, una volta a Roma, in Pal. Altieri al Gesù. Dal Mitreo nelle vicinanze di Piazza della Navicella. – Colini, M.A., *MemPontAcc* 7, 1944, 47–48; Krause LXII K VI:16. – Ara fr. in alto con le divinità capitoline assise. Fu copiato dal Pighi e dal Dosio.

489. Tavoletta votiva in terracotta. Roma, Antiquarium Com. 15735. – Sommella Mura, A., *Mostra Antiquarium Comunale* tav. 6; Krause LXI K VI:8. – T. C. seduta su troni in posizione frontale. I. a torso nudo avvolto nell'himation, Iuno a s. con scettro e patera, M. a d. porta la mano sull'elmo.

490. (= Athena/M. **288** con bibl., = Iuno **62**) Cippo in travertino. Roma, Mus. Naz. Rom. 534. – *MusNazRom* I 2, 208 ss. n° 16 (Rendini, P.); Krause LX K VI:6. – Età severiana. – T. C. seduta in un unico trono insieme ad altre divinità.

491. Fr. di rilievo in marmo. Szombathely, Mus. Savaria. Da Savaria. – Mocsy A./Szentléleky, T., *Die röm. Steindenkmäler von Savaria* (1971) 99 n° 89 tav. 72; Krause LXII K VI:14. – Dell'originario gruppo votivo rimangono le gambe di I. e, alla sua s., su base separata, la fig. acefala del pavone di Iuno.

492.* (= Athena/M. **289*** con bibl., = Iuno **60**, = Zeus/Iuppiter [in per. occ.] **49**) Rilievo in marmo. Trier, Rhein. Landesmus. S T 3196. – Esperandieu, *Recueil* VII n° 4927; Krause LXII K VI:15. – Metà II sec. d.C. – Dal punto di vista iconografico e stilistico il rilievo presenta delle interessanti affinità con la T. C. di Guidonia (**479**).

Sarcofagi

493. Fr. di coperchio di sarcofago. Roma, Mus. Naz. Rom. Dalla Coll. Kircher. – Krause LXX K XII:11. – Rimane la parte inferiore di I. con mantello sulle ginocchia e scettro; dietro di lui frr. di una figura femm. assisa, forse Iuno.

Lucerne fittili

494. Amsterdam, Allard Pierson 1606. Dalla Coll. Scheurleer. – Scheurleer, C.W, *AA* 1922, 238 fig. 27. – II-III sec. d.C. – I. al centro con aquila ai piedi; Iuno a s., M. a d. con scudo poggiato a terra.

495. Berlino, Staatl. Mus. T C 673. Dalla Coll. Bartoldi. – Heres, G., *Die röm. Bildlampen der Berliner Antiken-Sammlung* (1972) 88 n. 584. – I-II sec. d.C. – Rimane soltanto un fr. del disco con parte del chitone di M. a d. e la fig. di I. a torso nudo con le gambe avvolte dall'himation.

496. Berlino, Staatl. Mus. T C 871. – Heres, *o.c.* **495**, 72 n° 440; Krause LXXIII K XIII:5. – II-III sec. d.C. – Nella parte alta del disco T. C. in trono in composizione cosmogonica. I. al centro con scettro, a s. Iuno velata, a d. M. con il braccio sollevato sul capo.

497. Hannover, Kestner-Mus. KS 950. – Krause LXXIV K XIII:12. – T. C. insieme a Sol e Luna.

498. (= Iuno **65***) Roma, Antiquarium Comunale 4928. – Mercando, L., *Lucerne greche e romane dell'Antiquarium Comunale* (1962) 27 n° 19 tav. 7, 4; Krause LXXVII K XIII:20. – Nella parte superiore T. C. in trono; due bucinatores dividono questa zona da quella inferiore dove sono rappresentate l. quadrighe di Sole e Luna.

Iuno con cornucopia (come Iuno Fortuna):

499. Atene, Mus. Benaki. Dalla coll. Benaki. – Bailey, *BMLamps* II 7–8. – T. C. – Fine I sec. d.C. – Le tre divinità siedono su troni in posizione frontale.

500. Berlino, Staatl. Mus. T C 3617. – Heres, *o.c.* **495**, 76 n° 46. – I. al centro con scettro, a s. Iuno e a d. M. con lancia e scudo.

501. Berlino, Staatl. Mus. T C 672. – Heres, *o.c.* **495**, 91 n° 618. – Fr. della spalla del disco con Iuno.

502. Berlino, Staatl. Mus. T C 8217/132. – Heres, *o.c.* **495**, 82 n° 509. – Fr. dell'attacco dell'ansa con T. C. seduta.

503. Boston, MFA 65.101. – Szentléleky, A. I., *Ancient Lamps* (1969) 98 n° 156; Krause LXXIII K XIII:8.

504.* Budapest, Mus. Beaux-Arts 77.87.A. Da Tinnye (Ungheria). – Szentléleky, *o.c.* **503**, 98 n.° 157; Krause LXXVII K XIII:21. – Inizi II sec. d.C. – T. C. seduta in trono; sull'ansa aquila con il busto di I.

505. Catania, Mus. Civ. 2184. – Libertini, *Il Museo Biscari* 276 n° 1318; Krause LXXIV K XIII:9. – Come le prec. Sulla spalla ornamento a foglie d'edera.

506. Fr. Hannover, Kestner-Mus. KS 1232. Dalla Coll. Kestner. – Krause LXXIV K XIII:10. – Fr. dell'orlo del disco. Come le prec.

507. Köln, Röm.-Germ. Mus. Dalla coll. Niessen. – Niessen, C.A., *Beschreibung römischer Altertümer gesammelt von C.A.N. Niessen* (1911) 100 n° 1885.

508. San Pietroburgo, Ermitage Б 1077. Dalla Coll. Pizzati. – Waldhauer, O., *Die antiken Tonlampen* (1914) 46 n° 281; Krause LXXV K XIII:15.

509. (= Iuno **66***) Londra, BM 1967.12–31. – Bailey, *BMLamps* II 7–8. 309 Q 1238; Krause LXXV K XIII:16a. – Fine I sec. d.C. – T. C. seduta su troni. Come le prec.

510. (= Iuno **67***) Londra, BM 586. – Bailey, *BMLamps* II 7–8. 309 Q 1239; Krause LXXV K XIII:16. – Fine I sec. d.C. – Come la prec. ma Iuno regge una patera.

511.* Mainz, RGZM O.12942. – Menzel, H., *Antike Lampen im RGZM* (1954) 28–29 n° 102; Krause LXXVI K XIII:17. – Come le prec.

512. Napoli, Mus. Naz. Da Ercolano. – Krause LXXVI K XIII:18. – Come le prec.

513.* Parigi, Louvre N 4590. – Krause LXXVI K XIII:18a. – Come le prec.

514. Roma, Antiquarium Comunale 7616. – Mercando, L., *o.c.* **498**, 28 n° 20. – Come le prec.

Glittica

515. Zaffiro. Londra, BM 1257. – Walters, *BMGems* n° 1257; Krause LXXXI K XVII:11. – T. C. frontale con gli attributi.

516.* (= Athena/M. **293**) Sardonica. Londra BM 1258. – Walters, *BMGems* n° 1258; Krause LXXXI K XVII:12. – T. C. frontale. M. porta una mano sull'elmo.

517. (= Athena/M. **292**, = Iuno **63**) Corniola. Monaco, Münzslg. A 2039. Da Roma, commercio antiquario. – *AGD* I 3, n° 2458 tav. 223; Krause LXXXII K XVII:16. – III sec. d.C. – T. C. seduta in trono con schema originario invertito. Al centro I. con scettro, a s. M. con elmo e lancia, a d. Iuno.

C. Iuppiter e Iuno in trono, Minerva stante

Glittica

518. Sardonica. Parigi, Cab. Méd. A 6327. – Babelon, *BiblNatCamées* 7–8 n° 3 tav. 1; Krause K XVI:1. – I. seduto in trono, con testa cinta da diadema, con la mano s. si appoggia allo scettro mentre con la d. sembra dare un ordine a M., in piedi davanti a lui. Iuno siede in trono accanto a I.; ai loro piedi sono l'aquila ed il pavone.

D. Iuppiter e Minerva in trono, Iuno stante

Glittica

519.* (= Iuno **46** con bibl). Pasta vitrea. Hannover, Kestner-Mus. K 1687. – *AGD* IV n° 755; Krause LXXXI K XVII:7. – I sec. d.C. – Ai piedi di ogni divinità è il proprio attributo.

E. Iuppiter seduto in trono tra Iuno e Minerva stanti

Rilievi votivi

520. (= Athena/M. **290**, = Iuno **43***) Rilievo in calcare. Alise-Sainte Reine, Mus. Alesia. Rinvenuto presso le rovine di un tempio che occupava il lato occidentale del foro di Alesia (forse il locale Capitolium). – Esperandieu, *Recueil* III n° 2346; Krause LIX K VI:1. – I sec. d.C. – Nella stele, mutila, I. è seduto; nella d. regge lo scettro e nella s. aveva, probabilmente, il fulmine. Iuno, diademata, è in piedi alla sua s.; M., di profilo, alla sua d. si appoggia allo scudo.

Sarcofagi

521. (= Ares/Mars **358/387**, = Tellus **81***) Amalfi, Duomo, navata laterale nord. – Cook, *Zeus* I 60–61 fig. 35; Krause LXVIII K XII:1. – I. siede in trono. Accanto a lui, con inversione dello schema originario, a s. è M., in piedi con le gambe incrociate, appoggiata al trono con la d., mentre la s. è piegata sul fianco. Dall'altro lato è Iuno, velata e vestita di un lungo chitone.

522.* (= **329** con rinvii e bibl.) Marmo. New York, MMA 10.104. Da Firenze, Giardino Torrigiani. – Krause LXIX K XII:7. – 2° quarto III sec. d.C. – La T. C. assiste alla contesa tra le Muse e le Sirene.

523.* (= Apollon/Apollo **436*** con bibl., = Artemis/Diana **290**, = Demeter/Ceres **151***, = Eileithyia **59** con bibl., = Iris I **95**, = Iuno **85**, = Kynthos **1**, = Leto/Latona **5***) Coperchio, marmo lunense. Roma, Villa Borghese. – Helbig[4] II n° 1964; Krause LXX K XII:13. – Metà II sec. d.C. – Introduzione di Apollo ed Artemis nell'Olimpo al cospetto della T. C. e delle altre divinità.

524. (= Iuno **84***) Roma, Mus. Cap. (Sala dei Filosofi). – Presentazione del piccolo Apollo alla T. C. ed agli altri dei. Probabile lavoro settecentesco.

525. Fr. di coperchio. Roma, Studio di Canova. – Graeven, H., *MonPiot* 6, 1899, 166–168 fig. 5. – Rimane soltanto parte di I. ed un fr. di Iuno, appoggiata al dio.

Ara

526.* (= **282** con rinvii, = Dodekatheoi **24***) Puteale con i dodici dei. Ostia, Mus. 120. Dagli scavi di Ostia. – Simon, *GRöm* 113 fig. 141. – 2ª metà I sec. d.C. – I. seduto tra Iuno e M. stanti, impugna lo scettro e regge il fulmine; sotto il trono è l'aquila.

Glittica

527.* Eliotropio. Berlino, Staatl. Mus. FG 8648. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 8648; Krause LXXX K XVII:2. – I. al centro con scettro e patera; ai lati, in piedi, rivolte verso di lui, sono Iuno e M.

528. (= Athena/M. **291***, = Iuno **47**) Diaspro rosso. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 2459 tav. 223; Krause LXXXII K XVII:17. – Fine I sec. d.C. – T. C. nello schema originario con I. in trono al centro, Iuno a s. e M. a d. La pietra è stata riutilizzata nel 238 d. C. per gli imperatori Balbino, Pupieno e Gordiano III.

«Iuppitersäulen»

529. (= Iuno **323***) **a)** Colonna. **b)** Statuetta di I., fr. Bonn, Rhein. Landesmus. 17928, 17929. Da una fontana romana in Kleinbuslar. – Bauchhenß/Noelke, *o.c.* **458**, 416 n° 6 tavv. 55, 2; 56, 3. 4; Krause LXIV K IX:1. – Età severiana. – Colonna su tre registri: 1. Iuno con patera e scettro; 2. M. con lancia nella d. e scudo a terra; 3. Ercole. Della statua di I. rimane soltanto la parte inferiore del corpo con l'attacco del torso.

530. Fr. di fusto di colonna. Bonn, Rhein. Landesmus. 75.1530. Da Buchholz. – Bauchhenß/Noelke, *o.c.* **458**, 452 n° 104 tav. 83, 4; Krause LXIV KIX:2. – Due registri: 1. Ercole; 2. Iuno con scettro nella s. e probabilmente una patera nella d.

531. Fr. di fusto di colonna con Iuno e M. – Düren, Leopold-Hoesch Mus. Da Wissersheim. – Krause LXV K IX:3.

532.* **a)** Colonna su tre registri: 1. Iuno; 2. M.; 3. Mercurio. **b)** Statuetta di I. in trono. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 274. – Espérandieu, *Recueil* VII n° 5725; Krause LXV K IX:4.

533.* Colonna. Mönchengladbach, Städtisches Mus. Schloß Rheydt. Da Mülfort, Missionsschule. – Bauchhenß/Noelke, *o.c.* **458**, n° 11 tav. 65, 1; Krause LXV K IX:5. – Età severiana. – Colonna su tre registri: 1. Iuno con scettro e patera; 2. M., con

lancia nella d. e scudo nella s.; 3. Ercole. Un tempo erano conservati anche parte del plinto con il piede s. della statua di I., perduta durante la guerra.

«Iuppiterpfeiler»

534.* (= Iuno **322***) **a)*** Fr. del fusto di pilastro ad un registro con Iuno. **b)*** Statuetta di I. in trono. Bonn, Rhein. Landesmus. LXXVII. Da Bonn, Adenauerallee. – Bauchhenß/Noelke, *o.c.* **458,** 311. 413 tav. 55; Krause LXVI K IX:1. – Età severiana.

535. (= Iuno **329***) Due frr. di pilastro: **a)** due registri con M. Fortuna Nettuno Vittoria e Mercurio Vulcano Virtus Marte; **b)** un registro con Ercole Luna Ceres Sol. Bonn, Rhein. Landesmus. D 1005, D 1004. Da Rommerskirchen, Chiesa Parrocchiale, rinvenuti nelle fondamenta del Coro. – 225–250 d.C.

536. Fr. del fusto di un pilastro decorato a rilievo sui tre lati. Jülich, Röm.-Germ. Mus. 211D1. Da Jülich. – Bauchhenß/Noelke, *o.c.* **458,** 472 n° 171 tav. 90, 1; Krause LXVI K X:3. – Due registri con 1. M.; 2. Mercurio, di cui rimangono la testa e la parte inferiore del corpo.

537. (= Iuno **328**) Fr. di pilastro a tre registri. Köln, Röm.-Germ. Mus. 442. Da Köln, Neumarkt. – Bauchhenß/Noelke, *o.c.* **458,** 472 n° 172 tav. 90, 2–5; Krause LXVII K X:4. Età tardo-antonina. – 1° registro: M., Iuno, Ceres. 2° registro: Sol, Victoria, Vulcano. 3° registro: Fortuna, Marte, Venere.

538. Fr. di pilastro a quattro registri: 1. Apollo, Iuno, Ercole; 2. M.; 3. Victoria; 4. Fortuna (?). Köln, Röm-Germ. Mus. Dalla Coll. Blankenheim. – Bauchhenß/Noelke, *o.c.* **458,** 474 n° 174 tav. 91, 4; Krause LXVII K X:5.

F. Teste e busti

Rilievi

539. (= Iuno **74**) Capitello figurato in marmo. Pisa, Via Ulisse Dini. – v. Merklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 172–173 n° 413b fig. 805. – Età severiana. – T. C. di prospetto sui tre lati.

540.* Sime con profilo senza kymation superiore, terracotta: **a)*** (= Rhea **2**) Frr. con busti di I. e Iuno rivolti nella stessa direzione. Copenaghen, Mus. Naz. 1152. – v. Rohden/Winnefeld 4 fig. 5; Krause LVIII K V:10 a. – **b)** Piccolissimo fr. con resti della testa di una divinità femminile. Roma, Mus. Naz. – v. Rohden/Winnefeld 3–4; Krause LVIII K V:10 b. – **c)** Frr. con busto di divinità femminile e parte posteriore di I. Würburg, Wagner-Mus. H. 2759. – v. Rohden/Winnefeld 3–4; Krause LVIII KV:10c.

541. Sime senza profilo, prive di kymation ornamentale, terracotta: **a)** Fr. con busto di M. Copenaghen, Thorv. Mus. 67. Da Roma. – Müller, L., *Musée Thorvaldsen* (1847) 112; v. Rohden/Winnefeld fig. 2. – **b)** Fr. con busto di M. Roma, Mus. Naz. 560. Dal Palatino. – v. Rohden/Winnefeld 3–4; Krause LVIII KV:10 B, b.

542.* Sime senza profilo con kymation ornamentale superiore, terracotta. **a)** Frr. con le tre divinità insieme a Marte. Londra, BM D 503. – v. Rohden/Winnefeld 3; Krause LVIII KV:10 C, a. – **b)*** Fr. con busti della T. C. insieme a Marte. Parigi, Louvre Cp 4252. Dalla coll. Campana. – v. Rohden/Winnefeld 3; Krause LVIII KV:10 C, b. – **c)** Fr. con busti di I. e Ares, Iuno e M. Vaticano, Mus. Kirch. 927. – v. Rohden/Winnefeld 3 tav. 114, 3; Krause LIX K V:10 c. – Le divinità sono rappresentate in coppia una di fronte all'altra. – **d)** Fr. di sima come i precedenti. Perduto. Da Roma, Coll. Saulini (Cat. Asta n° 254). – v. Rohden/Winnefeld 3.

Appliques in bronzo

543.* Tintinnabulum. Parigi, Cab. Méd. Da Orange. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 159–161 n° 363; Rolland, H., *Bronzes antiques de Haute Provence* (1965) 53–55 n° 65; Krause LXXVIII K XIII n.2. – Lavoro gallo-romano. – T. C. associata a Mercurio. Agli angoli del busto di Mercurio sono quelli di Iuno, velata, e M. con elmo ed egida. In basso è il busto di I. – *Cf.* **278***.

Glittica

544. (= Iuno **75**) Diaspro rosso. Hannover, Kestner-Mus. K 1469. – *AGD* IV n° 1579 tav. 210; Krause LXXXI K XVII:10. – II sec. d.C. – Busto di I. al centro; ai lati quelli di Iuno e M. uscenti da due cornucopie intrecciate.

G. Monete

545. (= **360,** = Athena/M. **295***, = Iuno **48**) AR denario, Roma, Cn. Cornelius Blasio, 112 o 111 a.C. – Crawford, *RRC* 296/1 tav. 40. – R.: T. C. stante, con schema originario invertito: I. nudo al centro incoronato da M. a d. Iuno è a s. D.: testa di Marte.

546.* **a)** AR denario, Roma, M. Volteius, 78 a.C. – Crawford, *RRC* 385/1 tav. 49. – D.: profilo di I. C. R.: secondo tempio capitolino di Roma (età tardo-repubblicana). – **b)*** (= **137g**) AR denario, Roma, Petillius Capitolinus, 43 a.C. – Crawford, *RRC* 487/1 tav. 58. – D. e R.: come **a.**

547.* (= **138**) AU aureo, AR denario, Gallia o Spagna, *bella civilia,* 68 d.C. – Martin, P.H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) n^i 95–97 tavv. 8–9. – D.: profilo di I. C. laureato del secondo tempio (tardo-rep.). *I O M(AX) CAPITOLIN(VS).* R.: Vesta seduta.

548.* **a)*** (= **28**) AR denario, Gallia o Spagnia, *bella civilia,* 68 d.c. – Martin, *o.c.* **547,** n^i 12–14 tavv. 1–2. – R.: I. seduto a s. con scettro e fulmine in un tempio. *I O M(AX) CAPITOLINVS.* D. Busto di Vesta. – **b)** (= **29**) AR denario, Lione, Vitellio, 69 d.C. – *BMC* Emp I 392, 118 tav. 62, 6; *RIC* I^2 56. – R.: come **a.**

549. (= **192,** = Athena/M. **296***, = Iuno **49***. **50***) *La T. C. nel tempio capitolino di Vespasiano:* AE sesterzio, asse, Roma, Vespasiano, 71, 74, 76–77/78 d.C., Tito Cesare, 73, 77/78–79 d.C., Domiziano Cesare, 72–73 d.C. – *BMC* Emp II 133, 614 tav. 23, 14; 144, 647 tav. 25, 10; 155, 673B; 158, 690A; 160, *; 168, 721–722 tav. 29, 5–6; 173, 734; 175, 741A; 178, +. – R.: T. C. in piedi nel tempio esastilo di I. C. – Questo tipo è coniato anche a Lione (**209**).

550.* *La T. C. del tempio restaurato da Domiziano dopo l'incendio dell'80 d. C.:* **a)** (= Athena/M. **297,** = Iuno **51***) AR cistoforo, Efeso (?), Domiziano, 82 d.C. – *BMC* Emp II 351, 251 tav. 68, 3. – R.: T. C. in un tempio tetrastilo. *CAPIT RESTIT.* – **b)** AE, Laodikeia (Frigia), Domiziano e Domizia (81–96 d.C.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 266 n° 21 tav. 8, 25. – R.: T.C. stante. – **c)*** AR denario, Roma, Domiziano, 94–96 d.C. – *BMC* Emp II 346, 242 tav. 67, 8. – R.: T. C. in un tempio esastilo.

551.* *La T. C. nelle monetazione di età antonina:* **a)** (= Athena/M. **298*** con bibl., = Iuno **52**) AE medaglione, Roma, Traiano, 103–111 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* III 14, 4 tav. 143, 10. – R.: T. C. stante frontale. – **b)*** AE, Laodikeia (Frigia), Adriano, 128–138 d.C. – MacDonald, *Hunter* II 491, 10 tav. 57, 3. – R.: T. C. stante. – **c)** AE, Aelia Capitolina (Giudea), Adriano, 130–138 d.C. – *BMC* Palestine 82, 1 tav. 8, 16; Kadman, L., *The Coins of Aelia Capitolina* (1956) 80 n° 3; Meshorer, Y., *The Coinage of Aelia Capitolina* (1989) n° 1. – R.: T. C. nel Capitolium di Aelia Capitolina. – **d)** AE, Hydrela (Frigia), Adriano, 128–138 d.C. – *BMC* Phrygia 271, 3 tav. tav. 33, 2. – R.: T. C. stante. – **e)** (= **361,** = Iuno **53*** con bibl.) AE medaglione, Roma, Adriano, 120 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 6, 35 tav. 40, 2. – T. C. stante. I. al centro, di tre quarti, con aquila ai piedi, a d. Iuno con elmo (?) sulla testa, a s. M. con lancia e scudo. – **f)** (= Iuno **68***) AE medaglione, Roma, Adriano, 119–138 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* III 20, 98 tav. 146, 6. – R.: T. C. seduta del frontone del tempio capitolino di Roma di età domizianea. – **g)** AE, Neapolis (Samaria), Antonino Pio (138–161 d.C.). – MacDonald, *Hunter* III 278, 2 tav. 77, 24; *BMC* Palestine xxx tav. 39, 6. – R.: T. C. seduta. – **h)** (= Athena/M. **299,** = Iuno **69***) AE medaglione, Roma, Antonino Pio, 140–143 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 16, 66 tav. 50, 5. – R.: T. C. seduta. I. al centro con scettro, Iuno a d. con scettro e patera, M. a s. porta la mano sull'elmo. – **i)** AE, Capitolias (Decapolis), M. Aurelio, 165/66–166/67 d.C., Commodo, 189/90 d.C. – Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 98–101 n^i 1–2. 11 tav. 19; *SNG* ANS 1273. – R.: I. C. nel tempio di Capitolias. Numero delle colonne variabile. – **l)** (= Iuno **54**) AE medaglione, Roma, Commodo, 183 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 58, 63 tav. 82, 5. – R.: T. C. stante. – **m)** AE medaglione, Roma, Commodo, 183 d.C. (?). – Gnecchi, *Medaglioni* II 56, 41 tav, 81, 2. – R.: testa di I. C. coronata di quercia di profilo del tempio di età domizianea a Roma. *I O M.*

552.* *La T. C. nella monetazione di età severiana:* **a)** AR cistoforo, (Efeso?), Giulia Domna, 198–202 d.C. – *BMC* Emp V 305, *. – R.: T. C. nel tempio tetrastilo di Domiziano: I. seduto fra Iuno e M. in piedi. *I O M.* – **b)*** AE, Apollonia (Caria), Giulia Domna (193–217 d.C.), Caracalla (198–217 d.C.). – *InvWadd* 2245. 2247. – R.: I. con l'aquila stante fra Iuno e M. – **c)** AE, Laodikeia (Frigia), Caracalla (198–217 d.C.). – Imhoof-Blumer, *GrM* 145 n° 430a. – R.: T. C. stante. – **d)** AE, Sebaste (Samaria), Settimio Severo (193–211), Giulia Domna (193–217), Elagabal (218–222), Giulia Maesa (218–224 d.C.). – de Saulcy, F., *Numismatique de la Terre Sainte* (1874) 279 n° 4; *BMC* Palestine 80–81, 12. 15; *SNG* ANS 1082–1083. – R.: T. C. nel tempio capitolino di Sebaste. – **e)*** AE, Capitolias (Decapolis), Settimio Severo, 204/05, Caracalla (198–217), Macrino, 217, Elagabal, 218/19 d.C. – Spijkerman, *o.c.* **551i,** 102–107 n^i 16–17. 21. 24 tavv. 20–21; *SNG* ANS 1275–1276. – R.: stesso tipo di **551i,** ma il tempio sempre con otto colonne di fronte. – **f)** AE, Neapolis (Samaria), Caracalla (198–217 d-C.), Filippo I (244–249 d.C.). – de Saulcy, *o.c.* **d,** 257 n° 1; *BMC* Palestine 64, 122. – R.: T. C. del Capitolium di Neapolis. I. al centro seduto tra Iuno e M. in piedi. – **g)** AE, Aelia Capitolina (Iudaea), Diadumeniano Cesare, 217/18 d.C. – Kadman, *o.c.* **551c,** 100 n° 109. – R.: tempio distilo. I. al centro tra Iuno e M. in piedi. – **h)*** AE, Kadoi (Frigia), Treboniano Gallo (251–253 d.C.). – *BMC* Phrygia 125, 43 tav. 15, 5. – R.: T. C. stante con I. al centro, vestito di himation, con patera a d. e scettro a s.; di fronte Iuno con scettro nella d. e dietro M. con elmo e lancia.

H. Raffigurazioni incerte

553. Frontoncino fittile. Roma, Villa Giulia 12642. Da Nemi, area del santuario di Diana. – Staccioli Romolo, A., *Modelli di edifici etrusco-italici* (1969) 39 tavv. 34–37. – IV-III sec. a.C. – Supposta rappresentazione della T.C. Al centro figura maschile (I.?) a torso nudo con mantello che avvolge la parte inferiore del corpo; ai lati due figure femminili (Iuno e M.?) drappeggiate.

554. **a)** (= Zeus/Tinia **114***) Testa di I. (?) con attacco della spalla d.; mano con frr. del fulmine. **b)** (= Iuno **79** con bibl.) Testa femminile (Iuno?). **c)** (= Athena/Menerva **139**) Frr. di testa e busto appartenenti ad una figura femminile (M.?). Terracotta. Roma, Villa Giulia 9982, 10032, 9983, 9984, 10020. Dal santuario di Mater Matuta a Satricum. – Della Seta, A., *Cat. Villa Giulia* (1918) 275–276; Krause LIII-LIV K III:2. – Età arcaica. – Testa e busto di una fig. maschile con barba e capelli resi in boccoli stilizzati sulla fronte. Frr. di un volto femminile con capelli ondulati sulla fronte. Frr. di una testa femminile con elmo a paragnatidi alzate. Ciclo di sculture in cui si è pensato di riconoscere una T. C. (Rizzo, *BullCom* 1911, 54–55 n. 4; Della Seta, *o.c.*).

COMMENTO

La storia della T. C. è strettamente collegata a quella del suo tempio. Livio (7, 3, 5) lo descrive come un edificio a tre celle parallele dove erano alloggiate

le statue di culto di I., al centro, di Iuno, a s., e di M., a d. Questo schema non fu sempre rispettato. Esistono infatti una serie di raffigurazioni della T. C. con Iuno alla d. di I. e M. alla sua s. (**457. 465. 468. 476. 480. 521. 545**) da considerarsi probabilmente come varianti dell'originale. È importante sottolineare che tali cambiamenti hanno sempre riguardato soltanto le due divinità femminili; la posizione di I. e la sua iconografia sono rimaste sostanzialmente invariate nel tempo. Circa l'aspetto ori-ginario delle statue di Iuno e M. sappiamo ben poco. Ovidio (*fast.* 6, 38) attribuisce lo scettro alla prima e capelli biondi alla seconda (*fast.* 6, 652), alludendo forse ad una doratura dell'immagine. Sulla statua di culto di I. le fonti antiche danno qualche notizia più precisa. Secondo Plinio (*nat.* 35, 157) il simulacro primitivo del dio era in terracotta. Il re Tarquinio Prisco aveva incaricato l'artista veiente Vulca di scolpirlo per il tempio capitolino di Roma inaugurato dal suo successore nell'anno 509/8 a. C. Il rinvenimento del gruppo fittile di Portonaccio ha confermato l'attendibilità della fonte. Secondo la testi-monianza di Liv. 5, 50, 6 e di Plin. *nat.* 33, 14 durante l'assedio dei Galli del 387, il tesoro della città venne nascosto nel tempio capitolino «*sub Iovis sella*» (Liv.), «*Capitolini Iovis solio*» (Plin.), alludendo evidentemente ad un simulacro del dio seduto in trono. Nell'83 a. C. il Capitolium venne distrutto da un incendio e con esso bruciò anche la statua di I. (Plut. *de Is. et Os.* 379c-d). La ricostruzione dell'edificio, iniziata da Silla, durò dodici anni. Il nuovo tempio venne dedicato dal console Q. Lutazio Catulo nel 69 a. C. Nel Commentario di Chalcidius al Timeo di Platone (IV sec. d. C.) si attribuisce allo scultore Apollonio la realizzazione della statua crisoelefantina di I. in trono, collocata nella cella centrale dell' edificio. Non risulta però del tutto chiaro se questa fonte si riferisca al Capitolium tardo-repubblicano oppure a quello successivo di età flavia. Un nuovo incendio sorto nel corso delle guerre civili dei Vitelliani distrusse ancora il tempio che fu ricostruito da Vespasiano e, successivamente, da Domiziano. Le statue di culto vennero collocate ai loro posti secondo la tradizione antica, ma le fonti tacciono sui particolari. L'immagine dello I. in trono rimase sostanzialmente invariata per settecento anni. Numerose lucerne fittili (**494. 496. 498**), rilievi di sarcofagi (**469–475**) unitamente a quelli di Domiziano riflettono la T. C. rappresentata nel frontone del tempio: in posizione rigidamente frontale ed in composizione cosmogonica. Parallelamente allo I. in trono, è attestata l'esistenza di un tipo iconografico stante riprodotto nei denari di Cn. Blasio del 43 a. C. (**545**) e nel rilievo con processione da Amiterno di età claudia (**456**) che verrà adottato anche in epoca adrianea (**551**). Fonte iconografica importante per ricostruire l'immagine dello I. tardo-repubblicano sono i denari di Petillo Capitolino del 43 a. C. (**546b**) che presentano il dio con profilo fortemente orientato verso d. e con labbra dischiuse. A queste emissioni si ricollega un altro gruppo di denari coniati in Gallia o Spagna al tempo della caduta di Galba e del suo successore Vitellio (**547. 548a**). Il busto di I. C. appare ora fortemente orientato a s. associato all'immagine in trono di Vesta Populi Romani Quiritium. Una riproduzione abbastanza fedele della T. C. tardo-repubblicana è quella in bronzo rinvenuta nel Lararium della Casa degli Amorini dorati a Pompei (**480**), di età claudia. I., in trono, ha un atteggiamento dinamico determinato da una leggera torsione del busto verso d. Dalla anastole disposta simmetricamente sulla fronte, i capelli si dividono in grossi riccioli (c.d. «Korkenzieherlocken») che incorniciano il volto. Il tipo iconografico tardo-repubblicano, ben rappresentato dalle repliche di epoca claudia rinvenute nei Capitolia provinciali di Scarbantia e Savaria (**445. 446**), è inoltre riconoscibile in un applique in bronzo da Orange (**543**) con busti della T. C. disposti ai lati di quello di Mercurio.

I sesterzi coniati da Vespasiano tra il 71 ed il 77/78 d. C. presentano il nuovo edificio esastilo corinzio con la T. C. negli intercolumni del tempio (**549**). I. troneggia in centro, su alto podio, fiancheggiato da Iuno e M. stanti su podi più bassi. Il tipo statuario di I. C. dell'età di Vespasiano si riflette nel torso di Pompei (**441**), in quello di Cuma (**436**) e nei frr. della T. C. del Capitolium di Brescia (**433**). Caratteristiche comuni ai tre tipi sono la frontalità ancora più rigida ed una lievissima flessione della testa che segue il movimento del braccio piegato verso il corpo. Anche per quanto riguarda la T. C. del periodo di Domiziano esiste una continuità con il tipo tardo-repubblicano. Le variazioni sono minime e riguardano soltanto i dettagli, soprattutto il modo con cui l'himation avvolge completamente le gambe di I. L'immagine si diffonde in età antonina e severiana ed è ben rappresentata dalle statue del Capitolium di Thubursicum Numidarum (**450**). La testa di M. ed il torso di I., caratterizzato da un'energica inclinazione del busto, appartengono all'inizio del III sec. d. C. Una particolare forma di culto alla T. C. è attestata da una classe di monumenti noti come «*Iuppitersäulen*» e «*Iuppiterpfeiler*», databili nel periodo antonino-severo (**529–538**). Alla sommità delle colonne, sul capitello, troneggia una statuetta di I., Iuno e M. sono invece rese a rilievo sul fusto.

Il recente ritrovamento della T. C. di Guidonia (**492**) ha permesso di stabilire con certezza che il culto veniva praticato anche nella sfera privata. Stilisticamente il gruppo rappresenta una variante della T. C. di Roma. e, molto probabilmente, non è di fabbrica urbana. Il fatto che le divinità siano sedute sullo stesso trono è fino ad ora un *unicum* e trova confronti soltanto in un rilievo di Treviri (**492**) ed in un cippo del Mus. Naz. Rom. (**490**). La scultura di Guidonia pone I., Iuno e M. sullo stesso piano, conferendo alle dee pari dignità. In questo caso tutte e tre le divinità vengono incoronate da una Vittoria, mentre nei denari di Cn. Blasio era soltanto I. a ricevere la corona da M.

Iuppiter: FULVIO CANCIANI
Triade Capitolina: ALESSANDRA COSTANTINI

IUPPITER DOLICHENUS

(*Ζεὺς Δολιχηνός, Ζεὺς Δολιχαῖος,* Iuppiter Dolichenus) Lokal-, Wetter- und Himmelsgott von Doliche, des heutigen Dülük, das 10 km nördlich von Gaziantep in der Südosttürkei liegt. Die Römer setzten ihn mit Iuppiter gleich.

EPIGRAPHISCHE QUELLEN: *Zeitlicher Rahmen:* Die frühesten Inschriften, die I. D. nennen oder sich auf ihn beziehen lassen, kommen alle aus dem kommagenischen Raum, wo Doliche lag, und wurden in späthellenistischer und frühröm. Zeit verfaßt. Leider lassen sich aus diesen keine größeren Erkenntnisse gewinnen (s. dazu Jacobs/Messerschmidt und Wagner). Die älteste datierbare Inschrift außerhalb von Kommagene entstand 125/126 n. Chr. und wurde im Dolichenum von Lambaesis gefunden (*CCID* 620, *CIL* VIII 2680 = 18221), die jüngste stammt ebenfalls aus Lambaesis (aus dem dortigen Praetorium) und wird wohl kurz nach 253 n. Chr. gesetzt worden sein (*CCID* 621, *CIL* VIII 2622). 253 n. Chr. wurde zudem Doliche von Šāhpuhr I. erobert und zerstört, wie die *Res Gestae Divi Saporis* 11 und 17 an der Ka'be-ye Zartošt in Naqš-en Rustum berichten. Mit der Zerstörung des Haupttempels fand auch die Verehrung des I. D. ein schnelles Ende.

Charakterisierung des I. D. : In der Regel wurde der Gott als *Iuppiter optimus maximus Dolichenus* angerufen. Neben diesem üblichen Zusatz «Bester und Größter», erhielt er aber noch viele weitere klangvolle Beinamen, die seine Allmacht ausdrücken sollten, wie Erhalter (conservator: *CCID* 373. 385. 455 [= *CIL* XI 2]. 529 [= *CIL* XIII 11779]), Erhalter der gesamten Welt (*conservator totius mundi* oder *totius poli: CCID* 376. 381 [= *CIL* VI 406 = 30758]. 385), Ewiger (*aeternus: CCID* 373. 376. 381 [= *CIL* VI 406 = 30758]. 384 [= *CIL* VI 412]. 385. 556 [= *CIL* VII 956]. 565. 601 [= *CIL* XII 572]), Heiliger und Ehrwürdiger (*sanctus: CCID* 32. 39. 383 [= *CIL* VI 413]. 556 [= *CIL* VII 956]) oder schließlich Allerhöchster (*ex(s)uperantissimus: CCID* 461 [= *CIL* IX 948]) und Allgegenwärtiger (*praestantissimus: CCID* 383 [= *CIL* VI 413]). In Verbindung mit →Asklepios erbat man sich von ihm Hilfe gegen Krankheiten (*CCID* 126. 158 [= *CIL* III 1614]. 624 [= *CIL* VIII 2624]).

Kultstätten: Schon Cumont vermutete, daß das Zentralheiligtum des I. D. auf dem Dülük Baba Tepe, einem 1211 m hohen Berg, 10 km nördlich von Gaziantep in der Südosttürkei lag. Wagner erbrachte durch seine dort 1973–1977 ausgeführten Untersuchungen den Beweis, daß hier dieses Heiligtum stand. Die Kultstätten im Römischen Reich waren in der Regel relativ klein, so maß der Tempel von Brza Palanka (Egeta: *CCID* 88) nur 3,50 x 3,80 m, das Dolichenum von Ószöny (Brigetio: *CCID* 236) etwa 8 x 4 m, das Dolichenum von Zollfeld (Virunum: *CCID* 329) mit vier Räumen 17,70 x 11,60 m, das mit mehreren Räumen versehene Dolichenum auf dem Aventin in Rom (*CCID* 355) 22,60 x 12 m, das ebenfalls mehrere Räume aufweisende Dolichenum von Pfünz (Statio Vetonianis: *CCID* 479) mit 21 x 18 m und das Dolichenum von Zugmantel (*CCID* 490) 10 x 5 m. Größer war lediglich das Dolichenum nahe der Saalburg (*CCID* 498) mit 30,50 x 8,60 m. Die Kultstätte wird oft als Tempel bezeichnet (*templum: CCID* 61 [= *CIL* III 14445]. 156 [= *CIL* III 7760]. 526 [= *CIL* XIII 7566a]. 547 [= *CIL* XIII 8201]. 559 [= *CIL* VII 976]. 620 [= *CIL* VIII 2680 = 18221]). Die Inschriften nennen bisweilen zusätzliche Einrichtungen, die durch archäologische Funde bestätigt werden konnten, wie z. B. Speise- (*cenatorium: CCID* 287. 454 [= *CIL* XI 696]); *triclinium: CCID* 330 [= *CIL* III 4789 und 5006]. 415 [= *CIL* VI 30931]) und Versammlungsräume (*schola: CCID* 409 [= *CIL* VI 30945]) und kleine Brunnenhäuser oder -räume (*nymphaeum: CCID* 408 [= *CIL* VI 414]). Die reichen Funde zeugen von der prachtvollen und überladen wirkenden Ausstattung der kleinen Kultstätten.

Priester und Gemeinde: Neben den überall eingesetzten Priestern (*sacerdos: CCID* 60 [= *CIL* III 7520]. 61 [= *CIL* III 14445]. 62. 65. 70. 76 [= *CIL* III 14427]. 77. 87. 104. 112 [= *CIL* III 14502], usw.) gab es auch viele Laienämter (*curator: CCID* 221 [= *CIL* III 13447]; *curator templi: CCID* 381 [= *CIL* VI 406]); *scriba: CCID* 221 [= *CIL* III 13447]. 379 [= *CIL* VI 407]); *notarius: CCID* 380 [= *CIL* VI 408 = 30759]. 381 [= *CIL* VI 406 = 30758]). Die Mitglieder der Vereine bezeichneten sich als «Brüder» (*fratres: CCID* 274 [= *CIL* III 3908]. 373. 381 [= *CIL* VI 406 = 30758]), die in die Lehre Einzuführenden als «Kandidaten» (*candidati: CCID* 232 [= *CIL* III 11135]. 373. 375. 376. 381 [= *CIL* VI 406 = 30758]. 382 [= *CIL* VI 409 und 10292]. 383 [= *CIL* VI 413]) und ihre Lehrer «Väter der Kandidaten» (*patres candidatorum: CCID* 373. 375. 376. 381 [= *CIL* VI 406 = 30758]). Etwa die Hälfte der Inschriften sprechen von Soldaten als Anhängern, weitere von Beamten und Händlern, und einige auch von Frauen (*CCID* 177 [= *CIL* III 14490]. 298 [= **42**]. 301. 303. 304. 381 [= *CIL* VI 406 = 30758]). Letztere konnten also im Gegensatz zum Mithraskult Mitglieder sein, durften aber anscheinend kein priesterliches Amt ausüben.

BIBLIOGRAPHIE: *CCID:* s. Hörig/Schwertheim; Cumont, F., *RE* V 1 (1903) 1276–1281 *s. v.* «Dolichenus»; Demircioğlu, H., *Der Gott auf dem Stier. Geschichte eines religiösen Bildtypus* (1939); Eisenhut, W., *KlPauly* II (1967) 115–116 *s. v.* «Dolichenus»; Hörig, M., «Iupiter Dolichenus», in *ANRW* II 17.4 (1984) 2136–2179; *eadem*/Schwertheim, E., *Corpus Cultus Iovis Dolicheni* (1987) (= *CCID*); Jacobs, B./Messerschmidt, W., «Eine (provinzial-)assyrische Stele für Jupiter Dolichenus», *EpAnat* 19, 1992, 109–114; Kan, A. H., *De Iovis Dolicheni cultu* (1901); *idem, Jupiter Dolichenus. Sammlung der Inschriften und Bildwerke* (1943); Merlat, P., *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus* (1951) (= Merlat 1); *idem, Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse* (1960) (= Merlat 2); Meyer, E., *ML* I 1 (1884–86) 1191–1194 *s. v.* «Dolichenus»; Noll, R., *Das Inventar des Dolichenus-Heiligtums von Mauer an der Url* (1980); Pietrangeli, C., *EAA* III (1960) 159–160 *s. v.* «Dolicheno»; Popa, A./Berciu, I., *Le culte de Iupiter Dolichenus dans la Dacie romaine, EPRO* 69 (1978); Reinach, S., *DA* II 1 (1892) 329–332 *s. v.* «Dolichenus Deus

Jupiter»; Speidel, M. P., *The Religion of Iuppiter Dolichenus in the Roman Army, EPRO* 63 (1978) (= Speidel 1); *idem, Jupiter Dolichenus. Der Himmelsgott auf dem Stier* (1980) (= Speidel 2); Wagner, J., «Neue Denkmäler aus Doliche», *BonnJbb* 182, 1982, 133–166; Will, E., *Le relief cultuel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'empire romain* (1955).

KATALOG

Text- und Fotoabbildungen in *CCID* sind der Kürze halber wie im *LIMC* mit • bzw. * nach der Nummer angegeben.

I. Späthellenistische und römische Zeugnisse aus dem kommagenischen Bereich

A. Iuppiter Dolichenus allein

1. Mit beiden Füßen auf einem Stier stehend

Stelen

1.* Basalt. Gaziantep, Mus. Aus Kurdini Tepe bei Alacakilise. – *CCID* 19*. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert auf Stier nach r., in der Rechten Doppelaxt, die Linke zum Mund führend.

2.* Basalt. Gaziantep, Mus. 4195. Vom Gonca Dağı bei Aşağı Kalecik. – *CCID* 21*. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – I. D. mit Tiara (?) und Schwert auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt.

3.* Basalt. Aleppo, Mus. (?). Aus der Gegend von Membidj. – *CCID* 29*. – 1. Jh. v./n. Chr. – I. D. mit Tiara, Bogen und Köcher und in langem orientalischen Gewand auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der gesenkten Linken Blitzbündel. Auf der r. Nebenseite Priester (?).

Intaglio

4. Jaspis. Ehem. Slg. F. Cumont. In Gaziantep erworben. – *CCID* 10•. – I. D. mit phryg. Mütze oder Tiara, Panzer und Schwert auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der vorgestreckten Linken Blitzbündel, l. Mondsichel und r. Stern, unten r. Feuer oder Feueraltar.

Marmorgruppe

5.* Fr. Paris, Louvre AO 7446. Aus dem Gebiet zwischen Maraş und Birecik. – *CCID* 18*. – Kaiserzeitlich. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert in militärischer Tracht frontal auf Stier nach r., die erhobene Rechte nur teilweise erhalten und in der Linken Blitzbündel.

DEUTUNG AUF IUPPITER DOLICHENUS WAHRSCHEINLICH

6. Altarfr., Basalt. Gaziantep, Mus. 3567. Aus Doliche, Tempel. – *CCID* 2*. – 57/58 n. Chr. – I. D. mit Pilos und in langem Gewand auf Stier (?) nach r.

7.• Stelenfr., Kalkstein. Verschollen. Aus Maraş. – *CCID* 17*. – 1. Jh. v. Chr. – I. D. in orientalischem Gewand auf Stier nach r., die erhobene Rechte nur unvollständig erhalten und in der Linken Blitzbündel.



Iuppiter Dolichenus 7

WAHRSCHEINLICH AUF STIER STEHEND

8.• Stele. Maraş, Mus. 1.1.92. Aus Maraş. – Jacobs/Messerschmidt 109–114 Abb. 1. – 1. Drittel 7. Jh. v. Chr. – Hethitischer Wettergott mit Hörnerkrone und Schwert und in kurzärmeligem Hemd und Schurz nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Wettergabel. Darüber Flügelsonne und im Medaillon Büste des Mondgottes. Auf der l. Nebenseite unbärtiger Mann. Im Späthellenismus wurde das Relief wiederverwendet und der abgebildete Gott als I. D. angerufen.

2. Mit beiden Füßen auf einem Buckelrind stehend

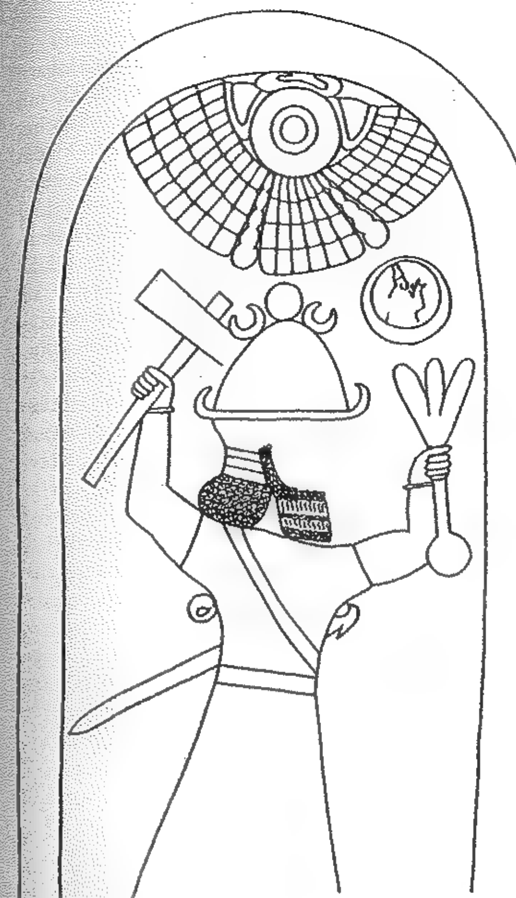
9. Stele, Kalkstein. Adana, Mus. 913. Aus Zafer bei Gaziantep. – *CCID* 8*. – 1. Jh. v./n. Chr. – I. D. mit Tiara und Schwert, in langem Gewand und Hose (?) auf Buckelrind nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Pflanze (Ähre?).

B. Iuppiter Dolichenus mit anderen Gottheiten

1. Allein mit Iuno

10.* Basalt. Antakya, Mus. 10796. Aus Kurcuoğlu. – *CCID* 24*. – I. D. mit Tiara und Schwert und in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Dazugehörend auf weiterem Relief Iuno (= *CCID* 25*).

11.* Basalt. Antakya, Mus. 11093. Aus Zeytintepe bei Başpınar. – *CCID* 22*. – I. D. mit Hörnerkrone und Schwert und in miltärischer Tracht auf zwei Stieren nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Dazugehörend auf weiterem Relief Iuno (= *CCID* 23*).



Iuppiter Dolichenus 8

12.* Basalt. Aleppo, Mus. Aus Khaltan im Tal des Afrin. – *CCID* 26*. – 1./2. Jh. n. Chr. – I. D. mit Hörnerkrone und Schwert und in militärischer Tracht nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Dazugehörend auf weiterem Relief Iuno (= Iuno 116 mit Lit.; *CCID* 27*).

Bronzevotivhand

13.* (= Iuno 131 mit Lit.) Adana, Mus. 1974.1606. Aus Şar (Comana Cappadociae). – *CCID* 43*. – 1. Jh. n. Chr. – Links I. D. mit Pilos und Schwert und in langem Gewand auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber r. Iuno auf Hirschkuh nach l. Zwischen beiden Adler auf Hirschkopf.

2. Ohne Iuno

Siegel

14.* Leiden, Royal Coin Cab. 1400. Aus der Umgebung von Gaziantep. – *CCID* 11*. – 1. Hälfte

1. Jh. n. Chr. – L. Gott und r. I. D. auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten wahrscheinlich Doppelaxt und in der vorgestreckten Linken Blitzbündel.

Bronzevotivdreiecke

15. (= Helios/Sol **396*** mit Lit.) Privatbes. Aus der Umgebung von Doliche. – *CCID* 6*. – Um 50 n. Chr. – In der Mitte I. D. mit Pilos, Tunika und Hosen nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der vorgestreckten Linken Blitzbündel; unten Büsten der Luna (l.) und des Sol (r.).

16.* (= Helios/Sol **395** mit Lit.) München, Prähist. Staatsslg. Aus der Umgebung von Doliche. – *CCID* 5*. – Um 50 n. Chr. – In der Mitte I. D. mit Pilos, Tunika und Hosen auf einem Stier nach r., in der l. Hand ein Blitzbündel haltend und die Rechte dem vor ihm auf Stier stehenden Gott (wahrscheinlich der lokale Wettergott von Soumana) reichend, zwischen beiden ein Feueraltar, unten Büsten des Sol (l.) und der Luna (r.), oben Büste eines Stifters oder eher eines Gottes.

C. Iuppiter Dolichenus und römischer Imperator

17.• Vier Tonsiegel. Paris, Cab. Méd. Y 21110; Y 21166; Y 21167; Beirut, Slg. Michel Chiha. Aus Doliche (?). – Wagner 135ff.; *CCID* 12*. – 27 v. Chr. oder 21 n. Chr. (Wagner). – Links I. D. mit Tiara und Schwert und in kurzem Gewand, schultert mit der Rechten Doppelaxt und reicht die Rechte vor ihm stehendem Imperator. Zwischen beiden brennender Altar.

Wahrscheinlich ebenso *CCID* 13*.



Iuppiter Dolichenus 17

II. Die römischen Zeugnisse außerhalb von Kommagene

A. Iuppiter Dolichenus allein

1. Mit beiden Füßen auf einem Stier stehend

a) Der Stier steht nach rechts

Reliefs

18. Marmor. Verschollen. Aus Sarmizegetusa (Ulpia Traiana). – *CCID* 170. – I. D. mit phryg. Mütze, Schwert und Dolch und in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. L. ein Adler mit Kranz im Schnabel auf Ast sitzend.

19. Kalkstein. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 31. Aus Petronell (Carnuntum), Dolichenum. – *CCID* 222*. – 3. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht auf Stier mit Opferbinde um den Bauch, die Rechte erhoben (der in der Rechten gehaltene Gegenstand nicht mehr vorhanden) und in der Linken Blitzbündel.

20.* Kalkstein. Komárno, Donauländisches Mus. – Aus Ószöny (Brigetio), Dolichenum. – *CCID* 239*. – Um 200 n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier mit Opferbinde um den Bauch, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel mit Adler.

Steinstatuen

21. Fr. einer Gruppe, Marmor. Negotin, Mus. Aus Brza Palanka (Egeta), Dolichenum. – *CCID* 90*. – 2. Jh./1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – I. D. in militärischer Tracht auf Stier nach r., die erhobene Rechte nur bruchstückhaft erhalten und in der Linken Blitzbündel. Unter dem Bauch des Stieres Pilaster mit Darstellung eines Adlers.

22.* Fr. einer Gruppe, Marmor. Wien, Kunsthist. Mus. I 100. Aus Stari Slankamen (Acumincum). – *CCID* 207*. – Ende 2./Anfang 3. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht auf Stier, in der erhobenen Rechten Doppelaxt, in der Linken gehaltener Gegenstand nicht erhalten. Auf dem Kopf des Stieres Adler, unter seinem r. Vorderhuf Widderkopf, unter seinem Bauch Cippus mit Darstellung eines Adlers.

23. Fr. einer Gruppe, Kalkstein. Budapest, Ungar. Nat. Mus. 4.1933.90. Aus Ószöny (Brigetio), Dolichenum. – *CCID* 242*. – 2./3. Jh. n. Chr. – I. D. in orientalischer Tracht auf Stier.

24.* Gruppe, Marmor. Rom, Mus. Cap. 9753. Aus Rom, Aventin, Dolichenum. – *CCID* 366*. – Severisch. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht und Hosen auf Stier, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel, unter dem Stier Adler.

Auf folgenden, sehr fragmentarischen Stücken war wahrscheinlich I. D. auf einem Stier zu sehen: *CCID* 48*. 62*. 78*. 85. 91*. 92*. 114*. 206*. 389a*. 410*. 588*.

Bronzestatuetten

25.* Wien, Kunsthist. Mus. VI 180. Aus Ungarn (?). – *CCID* 280*. – 2./3. JH. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht auf Stier, die Rechte erhoben (der in der Rechten gehaltene Gegenstand ist nicht erhalten) und in der Linken Blitzbündel.

26.* Wien, Kunsthist. Mus. M 1. Aus Mauer an der Url. – *CCID* 291*. – Mitte 3. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier mit Opferbinde um den Bauch, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel.

Auf folgenden, sehr fragmentarischen Stücken war wahrscheinlich I. D. auf einem Stier zu sehen: *CCID* 250*. 351*. 352*.

b) Der Stier steht nach links

27. Relieffr. (wohl ursprünglich auf Votivdreieck aufgelötet), Bronze. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 11978. Aus Carnuntum, Lagerareal. – *CCID* 233*. – 3. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier, der in der erhobenen Rechten gehaltene Gegenstand nicht mehr erhalten und in der gesenkten Linken Blitzbündel.

2. Nur mit einem Fuß auf Stier

28.* Gruppe, Kalkstein. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 375. Aus Carnuntum, Caldarium der Thermen. – *CCID* 230*. – 3. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und im orientalischen Gewand, den l. Fuß auf den Rücken eines liegenden Stieres setzend, in der gesenkten Rechten Doppelaxt und in der gesenkten Linken Blitzbündel.

3. Mit beiden Füßen auf Boden stehend und Stier neben Iuppiter Dolichenus

29. Statue, Marmor. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 3884. Aus Carnuntum, Dolichenum. – *CCID* 224*. – 3. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht neben Stier stehend, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel.

4. Iuppiter Dolichenus ohne Stier

30. Votivrelief, Silber. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 3479. Aus Heddernheim (Nida) (?). – *CCID* 514*. – In Aedicula I. D., nur mit einem über die Scham herabfallenden Mantel bekleidet, in der Rechten Blitzbündel und die Linke auf nach unten gekehrte Lanze gestützt.

31.* Votivrelief, Silber. London, BM 224. Aus Heddernheim (Nida). – *CCID* 517*. – 2. Jh. n. Chr. – In Aedicula I. D., nur mit einem über die Scham herabfallenden Mantel bekleidet, in der Rechten Blitzbündel, die Linke auf langes Szepter gestützt, vor seinem r. Fuß Adler.

S. ferner *CCID* 625 (= Merlat 1, 287 Abb. 57).

5. Fragmente von Statuen, Statuetten und Reliefs des Iuppiter Dolichenus

Kalksteinrelief

32.* Budapest, Ungar. Nat. Mus. 4. 1933. 92. Aus Ószöny (Brigetio), Dolichenum. – *CCID* 240*. – 2./3. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht, in der Linken Blitzbündel, die Rechte nur teilweise erhalten.

Marmorstatuen oder -statuetten

33.* Statuette, Marmor. Vidin, Mus. Aus Junija Alba oder Jasen. – *CCID* 107. – Um 200 n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der gesenkten Linken Blitzbündel.

34.* Statuette, Marmor. Caracal, Mus. 3724. Aus Amărăştii de Jos. – *CCID* 175*. – Ende 2. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht, die Rechte und Linke nur bruchstückhaft erhalten.

S. ferner: *CCID* 69*. 73. 93*. 173*. 348*. 389b*. 389c*. 412*.

Bronzestatuetten

35.* Cluj-Napoca, Mus. V. 1126. Aus Ilişua. – *CCID* 133*. – Severisch. – I. D. mit phryg. Mütze, die am Rand der Kappe mit sieben Spitzen in Form von Blättern geschmückt ist, und in militärischer Tracht, die Rechte erhoben, die Gegenstände in der Rechten und Linken nicht erhalten.

36.* Bukarest, Nat. Mus. 16737. Aus Desa bei Ratiaria. – *CCID* 176*. – I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht, die Rechte erhoben (der in der Rechten gehaltene Gegenstand nicht erhalten) und in der gesenkten Linken Blitzbündel.

37.* Bonn, Rhein. Landesmus. A 19. Aus Bonn. – *CCID* 549. – I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht, Gegenstand in der erhobenen Rechten verloren, in der Linken Blitzbündel.

S. ferner *CCID* 548*.

B. Iuppiter Dolichenus mit anderen Gottheiten

1. Allein mit Iuno

Steinreliefs

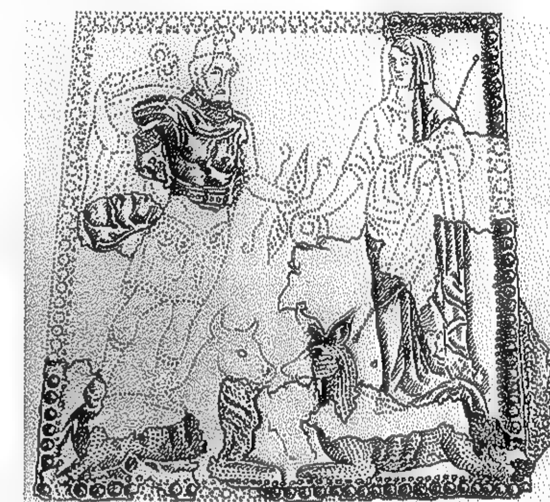
38. Fragmente, Marmor. Rom, Mus. Cap. 9756. Aus Rom, Aventin, Dolichenum. – *CCID* 363*. – 1. März 183 n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Dazugehörend ein weiteres Relief mit Iuno (= Iuno **111** mit Lit.; *CCID* 364*).

39. (= Iuno **115*** mit Lit.) Fr., Marmor. Berlin, Staatl. Mus. SK 1778. Aus Rom. – *CCID* 428*. – Severisch. – Links I. D. mit Tiara und Schwert und in militärischer Tracht und Hosen, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Spiegel und Szepter auf Hirsch nach l. Zwischen beiden ehem. Altar. Hinter dem Kopf von I. D. Adler mit Kranz in seinem Schnabel.

40. (= Iuno **117** mit Lit.) Fragmente, Kalkstein. Dillingen, Mus. Aus Faimingen. – *CCID* 477. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Auf der Vorderseite I. D. auf nach r. liegendem Stier, in der Linken Blitzbündel. Auf der Rückseite Iuno mit Opferschale (?) in der gesenkten Rechten auf nach l. liegender Kuh.

Metallreliefs

41.• Fragmente, Bronze. Wien, Kunsthist. Mus. M 6. Aus Mauer an der Url. – *CCID* 296 (1)*. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Links I. D. in militärischer Tracht auf nach r. liegendem Stier (die Rechte und Linke nur bruchstückhaft erhalten) und r. Iuno mit Opferschale und Szepter auf nach l. liegender Hirschkuh.



Iuppiter Dolichenus 41

42.* Votivrelief, Silber. Wien, Kunsthist. Mus. M 7. Aus Mauer an der Url. – *CCID* 298*. – Ende 2. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier mit Opferbinde um den Bauch, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Dazugehörend ein weiteres Votivrelief aus Silber mit Iuno (*CCID* 307*).

43.* Fr., Bronze. Oxford, Ashm. Mus. 1971.26 (ehem. Slg. Bomford). – *CCID* 587*. – 2./3. Jh. n. Chr. – Links I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Spiegel auf Hirschkuh nach l. Zwischen beiden brennender Altar.

Bronzegruppe

44. (= Iuno **130*** mit Lit.) Wien, Kunsthist. Mus. M 2. Aus Mauer an der Url. – *CCID* 292*. – Mitte 3. Jh. n. Chr. – Links I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier mit Opferbinde um den Bauch nach r., die Rechte erhoben, die in den Händen gehaltenen Gegenstände sind nicht er-

halten. R. Iuno mit Opferschale und Szepter auf Hirschkuh.

S. ferner *CCID* 174*.

2. Mit Iuno und anderen Gottheiten

Steinreliefs

45. (= Helios/Sol **358,** = Iuno **118** mit Lit.) Kalkstein. Klagenfurt, Landesmus. 152. – *CCID* 347*. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – In einem kleinen Tempel l. I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht und Hosen auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der gesenkten Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno auf Hirschkuh nach l. Zwischen beiden ein Kranz. Im Giebel Adler. An Stelle der Akrotere Büsten des Sol (l.) und der Luna (r.).

46. (= Dioskouroi/Castores **115*,** = Isis **206,** = Iuno **110** mit Lit.) Marmor. Rom, Mus. Cap. 9747. Aus Rom, Aventin, Dolichenum. – *CCID* 365*. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht und Hosen auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Spiegel und Szepter auf Hirschkuh nach l. Zwischen beiden brennender Altar, darüber Adler mit Blitzbündel in den Klauen und darüber Büsten des Sarapis und der Isis. An den oberen Ecken die Büsten der Castores Dolicheni.

47.* (= Dioskouroi/Castores **84,** = Helios/Sol **364,** = Isis **207,** = Iuno **113** mit Lit.) Marmor. Rom, Mus. Cap. 9750. Aus Rom, Aventin, Dolichenum. – *CCID* 386*. – 3. Jh. n. Chr. – Links I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Spiegel und Szepter auf Hindin nach l. Zwischen beiden Sarapis und Isis und darüber die Castores Dolicheni. Oben Büsten des Sol (l.) und der Luna (r.).

S. ferner *CCID* 271*.

Bronzevotivdreiecke

48.* (= Iuno **128** mit Lit.) Ehem. Sofia, Arch. Nat. Mus. – *CCID* 80*. – In der Mitte l. I. D. mit phryg. Mütze und vielleicht Schwert (?) und in Hosen auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber r. Iuno mit Spiegel auf Hirsch nach l. Zwischen beiden Feuer und Schlange. Oben Büsten der Luna (l.) und des Sol (r.). Unten l. zwischen zwei Stieren vielleicht nochmals I. D. (?) mit phryg. Mütze, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der erhobenen Linken Blitzbündel. Unten r. zwischen zwei Stieren Gestalt mit Palmzweigen in den erhobenen Händen. Unten in der Mitte Altar.

49. (= Iuno **121** mit Lit.) Vidin, Mus. Aus Jasen. – *CCID* 103*. – Severisch. – Ursprünglich in der Mitte l. I. D. mit Schwert in militärischem Gewand auf Stier nach r., in der Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Spiegel und Szepter auf Hindin nach l. Zwischen beiden ein Kranz. Unten l. und r. Castores Dolicheni ohne Füße auf Basis, der Linke hält in der Rechten eine Doppelaxt und in der Linken ein Blitzbündel, der Rechte in beiden Händen je einen Palmzweig. Zwischen beiden je eine Standarte und in der Mitte über einen Altar opfernder Mann.

50. (= Dioskouroi/Castores **142** mit Lit., = Iuno **122** mit Lit.) Budapest, Nat. Mus. 10.1951.107. Aus Kömlöd (Lussonium). – *CCID* 202*. – Severisch. – In der Mitte l. I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier mit Opferbinde um den Bauch nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Szepter auf Steinbock nach l. Zwischen beiden brennender Altar und darüber Blumen in Kranz. Darüber Büsten der Luna (l.) und des Sol (r.). Über diesen Adler und darüber Lilie. Unten l. und r. die Castores Dolicheni, deren Unterkörper in gegenständige Stierprotomen auslaufen, der Linke hält Blitzbündel und Szepter, der Rechte Opferschale und Palmzweig. Zwischen beiden zunächst je ein Feldzeichen und dann ein Zelt, unter dem Iuppiter Optimus Maximus mit Speer und Blitzbündel und in militärischer Tracht und neben ihm ein brennender Altar stehen.

51. (= Dioskouroi/Castores **52,** = Helios/Sol **332,** = Iuno **123*** mit Lit.) Wien, Kunsthist. Mus. M 4. Aus Mauer an der Url. – *CCID* 294*. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Auf der Vorderseite: in der Mitte I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Opferschale und Szepter auf Hindin nach l. Über diesen Büsten des Sol (l.) und der Luna (r.), darüber Adler. Unten die Castores Dolicheni und in der Mitte Feldzeichen. Auf der Rückseite in der Mitte Medaillon mit Hand mit Blitzbündel, umgeben oben von zwei Pfauen und unten von zwei Adlern. Oben Stern. Als Aufsatz des Votivdreiecks Statuette der Victoria mit Kranz in der erhobenen Rechten und Palmzweig in der gesenkten Linken.

52. (= Helios/Sol **331,** = Iuno **124** mit Lit.) Wien, Kunsthist. Mus. M 5. Aus Mauer an der Url. – *CCID* 295*. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Von oben nach unten. 1. Streifen: Adler. 2. Streifen: Büsten des Sol (l.) und der Luna (r.). 3. Streifen: in Quadriga Mann mit Peitsche und Frau mit Doppelaxt. 4. Streifen: nackter I. D. mit Spitzhammer in der Rechten und Palmzweig in der Linken auf Stier nach l. Ihm gegenüber Iuno mit einem Palmzweig in jeder Hand auf Ziegenbock nach r. Zwischen beiden brennender Altar. 5. Streifen: Links I. D. in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Blitzbündel und in der gesenkten Linken Palmzweig. Ihm gegenüber Iuno mit Doppelaxt und Palmzweig auf Kuh nach l. Zwischen beiden Victoria mit Kranz in der erhobenen Rechten und Palmzweig in der gesenkten Linken auf Globus stehend. An den Ecken je ein Feldzeichen.

53.• (= Iuno **127** mit Lit.) Fr., vergoldet. Stuttgart, Landesmus., Prov.-röm. Slg. R 1, 29. Aus Aalen, Keller unter dem Fahnenheiligtum. – *CCID* 475*. – Links I. D. mit Schwert und in militärischer Tracht auf Stier nach r., die Rechte nicht erhalten



Iuppiter Dolichenus 53

und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Szepter auf Kuh nach l. Zwischen beiden Baum. Darunter Mars, Minerva und einer der Castores Dolicheni.

54.* (= Dioskouroi/Castores **143** mit Lit., = Iuno **126** mit Lit.) Wiesbaden, Mus. Wiesbaden 6775. Aus Heddernheim (Nida), Dolichenum (?). – *CCID* 512*. – Um 175 n. Chr. – In der Mitte I. D. mit phryg. Mütze und Schwert und in militärischer Tracht und Hosen auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. Eine nach l. fliegende Victoria mit Palmzweig in der gesenkten Linken nähert sich I. D., um ihn mit der Rechten zu bekränzen. Darüber Büste des Sol. Unten in der Mitte Iuno mit Sistrum und Szepter auf Hirschkuh nach r. Sie ist umgeben von den Castores Dolicheni, die in den erhobenen Händen Blitzbündel halten. Über ihnen Büsten der Luna (l.) und des Sol (r.).

Silbervotivrelief

55.* (= Iuno **125** mit Lit.) Fragmente. London, BM 226. Aus Heddernheim (Nida). – *CCID* 518*. – 2. Jh. n. Chr. – In Aedicula l. I. D. mit phryg. Mütze und Schuppenpanzer auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. L. hinter ihm Victoria, die ihn mit der Rechten bekränzt und mit der Linken einen Palmzweig schultert. Ihm gegenüber Iuno mit Opferschale und Szepter auf Hirschkuh nach l. Zwischen beiden Altar.

Marmorgruppe

56. Negotin, Mus. Aus Brza Palanka (Egeta), Dolichenum. – *CCID* 89*. – Links I. D. in militärischer Tracht auf Stier nach r., die Rechte erhoben, die in den Händen gehaltenen Gegenstände nicht erhalten. Ihm gegenüber r. Iuno mit Patera und Szepter auf Hirschkuh mit Adler auf dem Rücken nach l. Zwischen beiden Adler und darüber Victoria auf Basis.

3. Ohne Iuno

Kalksteinrelief

57.* Fragmente. Budapest, Ungar. Nat. Mus. 10.1951.250. – *CCID* 279*. – I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier mit Opferbinde um den Bauch, in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel. R. nach l. stehende Victoria mit Palmzweig in der Linken, mit der Rechten I. D. bekränzend. Hinter I. D. Adler mit Kranz im Schnabel.

Bronzevotivdreieck

58.* (= Helios/Sol **330** mit Lit.) Budapest, Ungar. Nat. Mus. 10.1951.106–107. Aus Kömlöd (Lussonium). – *CCID* 201*. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – In der Mitte I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel auf Stier mit Opferbinde um den Bauch nach r. R. vor dem Kopf von I. D. Stern. Hinter ihm nach r. schreitende Victoria mit Kranz und Palmzweig. Vor dem Stier brennender Altar. Über I. D. Büsten der Luna (l.) und des Sol (r.). Ganz oben Lilie. Unten Büsten des Hercules (l.) und der Minerva (r.).

Silbervotivrelief

59. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 3478. Aus Heddernheim (Nida) (?). – *CCID* 515*. – In Aedicula I. D., nackt bis auf einen über die l. Schulter herabfallenden Mantel, in der Rechten Blitzbündel, die Linke auf langes Szepter gestützt, vor seinem r. Fuß Adler mit einem Kranz im Schnabel auf Globus. An den Ecken der Aedicula vier geflügelte Genien mit Lanze und Schild.

4. Fragmente mit Iuppiter Dolichenus und anderen Gottheiten

60.* Votivdreieck, Bronze. Wien, Kunsthist. Mus. VI 2600–2603 (a–d). Aus Traismauer (Trigisamum), Kastell. – *CCID* 327*. 328*. – Severisch. – Auf der Vorderseite von oben nach unten: 1. Streifen: Adler. 2. Streifen: I. D. mit phryg. Mütze und in militärischer Tracht auf Stier (?), in der erhobenen Rechten Doppelaxt und in der Linken Blitzbündel; l. und r. unten Castores Dolicheni. 3. Streifen: Göttin. Auf der Rückseite von oben nach unten: 1. Streifen: Büste der Luna. 2. Streifen: Mars.

C. Iuppiter Dolichenus mit Iuno und Priester

61. (= Iuno **112*** mit Lit.) Relief, Marmor. Rom, Mus. Cap. 9744. Aus Rom, Aventin, Dolichenum. – *CCID* 371*. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Links I. D. mit Tiara und Schwert und in militärischer Tracht auf Stier nach r., in der erhobenen Rechten Spitzhacke und in der Linken Blitzbündel. Ihm gegenüber Iuno mit Spiegel auf Hirschkuh nach l. Unter Iuno Priester, einen Stier heranführend.

KOMMENTAR

Die ältesten Darstellungen des I. D. (**1–4. 6–17**) stammen alle aus dem kommagenischen Bereich, wo auch das Haupttheiligtum von Doliche lag. Leider erlauben die meisten Denkmäler nur eine grobe Datierung ins 1. Jh. v. bzw. 1. Jh. n. Chr. Auf allen besser erhaltenen Bildern lassen sich die gleichen Grundzüge erkennen, I. D. steht meist auf einem Stier, trägt eine Kopfbedeckung, häufig eine Tiara oder Hörnerkrone, besitzt ein Schwert, schwingt mit der erhobenen Rechten eine Doppelaxt und hält in der Linken ein Blitzbündel. Diese Ikonographie findet sich bereits im 2. Jt. v. Chr. im nordsyrisch-kappadokischen Raum bei Wettergöttern (s. dazu Moortgat, A., *Die bildende Kunst des alten Orients und die Bergvölker* [1932] 76 und Speidel 2, 9), und ein erst kürzlich entdecktes neuassyrisches Relief des 1. Drittels des 7. Jh. v. Chr. wurde dann bei seiner Zweitverwendung in späthellenistischer Zeit auf I. D. bezogen (**8**). Der Stier symbolisierte die Kraft der Natur, der Gott auf dem Stier seine Gewalt über diese, das Blitzbündel und die Doppelaxt die Macht über Gewitter, das Ausholen zum Schlag die Tatkraft und das Schwert sein Kriegertum. Die paarweise erhaltenen Stelen (**10–12**) zeigen auf der einen I. D. und auf der anderen eine Göttin, die von den Römern mit Iuno verglichen wurde.

Wichtige Zeugnisse der ersten Kontakte mit den Römern bilden vier Tonsiegel (**17**), auf denen I. D. im Handschlag mit einem röm. Imperator verbunden ist. Die Legende des Siegels lautet dabei «Doliche, Jahr vier». Hier wird also nach einer neuen Zeitrechnung datiert, die wahrscheinlich im Zusammenhang mit dem röm. Imperator zu sehen ist und darauf anspielen soll, daß diese historische Begegnung zu einer neuen Ära führte. Sie soll sicherlich andeuten, daß Doliche sich in gutem Einvernehmen Rom unterstellte, und hier kommen nach neuesten Erkenntnissen nur zwei Daten in Frage, wann das Gebiet um Doliche zur Provinz Syrien kam, nämlich 31 v. Chr., nach der Schlacht von Actium, oder 17 n. Chr., als Germanicus bereits Teile von Kommagene Syrien zuordnete (Kommagene kam schließlich unter Vespasian 72 n. Chr. zu Syrien). Diese ersten Begegnungen förderten wahrscheinlich auch die Erhebung des Lokal-, Wetter- und Himmelsgottes von Doliche zum röm. I. D. Gerade die kriegerischen Gebärden seiner Ikonographie mögen zur Beliebtheit bei den römischen Soldaten geführt haben. So wiederholen auch fast alle röm. Darstellungen des I. D. stereotyp die bereits im Gebiet von Kommagene entwickelten Grundzüge. Der Gott steht wiederum in der Regel auf einem Stier, schwingt drohend mit der erhobenen Rechten eine Doppelaxt und hält in der Linken ein Blitzbündel. Hinzu kommt nun die militärische Tracht des röm. Offiziers (Brustpanzer, häufig *paludamentum* und Wehrgehänge) und die phrygische Mütze, um die Herkunft des Gottes zu signalisieren. Römische Feldzeichen umgeben bisweilen den Gott, nicht selten wird er wie ein röm. Sieger von Victoria bekränzt. Die meisten Anhänger des I. D. waren dementsprechend auch Soldaten und Beamte. Hinzu kamen Sklaven und Händler, aber auch Frauen treten bisweilen als Stifterinnen auf (**42**). Der Kult war im Gegensatz zu Mithras nicht ausschließlich Männern vorbehalten. Dies drückt sich zusätzlich dadurch aus, daß I. D. häufig zusammen mit seiner Parhedros gezeigt wird (**38–56. 61**), die als Iuno Regina oder Iuno Dolichena angerufen wird. Auch ihre Wiedergabe ist strikten Grundzügen unterworfen, die sie klar als Gegenüber von I. D. auszeichnen: sie steht meist auf einer Hirschkuh oder Kuh und hält in ihren Händen ein Szepter und einen Spiegel oder eine Patera (s. dazu →Iuno **110–131**).

Andere Götter gesellen sich zu I. D., insbesondere Sol und Luna, die mit ihm eine Art «kosmische Trias» bilden. Weiterhin spielten die Castoren eine wichtige Rolle. Sie symbolisieren zunächst möglicherweise eine westliche Umsetzung der anatolischen Berggenien und werden deshalb bisweilen mit für sie in Rom fremd anmutenden Details versehen; z. B. werden sie in halb tierischer Gestalt dargestellt (**50**). Zusätzlich können sie in hellenistisch-römischer Manier als Verkörperung der beiden Himmelshemisphären fungieren. Weitere Götter, wie Mars (**53. 60**) und Minerva (**53. 58**), unterstreichen den militärischen Aspekt der Religion. Sarapis (**46. 47**) und Isis (**46. 47**) mögen den Exotismus und orientalischen Mystizismus gesteigert haben.

Neben Kultstatuen, -statuetten und -reliefs finden sich die meisten Bilder auf sog. Votivdreiecken (**15. 16. 27. 48–54. 58. 60**). Diese haben Darstellungen auf der Vorder- und Rückseite, wurden wahrscheinlich häufig von einer Viktoriastatuette bekrönt und eine Halterung garantierte die Befestigung auf einer Holzstange. Hier handelte es sich in Anlehnung an die Feldzeichen wahrscheinlich um Kultstandarten, die uns die größten Bildprogramme vorführen und den Reigen der Götter und Göttinen um I. D. vor Augen führen. Im Zentrum aber steht immer I. D., der wahrscheinlich als allmächtiger Gott die Kräfte in sich vereinigte und verteilte.

Die meisten röm. Darstellungen wurden im 2. und in der ersten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. geschaffen, der Höhepunkt war um 200 n. Chr. erreicht. Eine kontinuierliche Veränderung in der Ikonographie ist, wenn es sie überhaupt gab, nicht festzustellen, weil zu wenige Denkmäler erhalten sind und diese wenigen oft schlecht datierbar sind. Sie verteilen sich überwiegend auf die Gebiete, wo Soldaten und Beamte stationiert waren, d. h. in Rom und entlang der Militärgrenzen, in Britannien und im Rhein- und Donaugebiet, in Nordafrika und in Syrien.

253 n. Chr. wurde Doliche durch die Sassaniden unter der Führung von Šāhpuhr I. erobert und verwüstet und damit der Mythos des unbesiegbaren Gottes zerstört. Die Verehrung fand ein jähes Ende.

RAINER VOLLKOMMER

IUPPITER (IN PERIPHERIA OCCIDENTALI)

(Der folgende Artikel behandelt die Denkmäler der Nordwestprovinzen des römischen Reiches. Für Denkmäler aus anderen westlichen Provinzen →Zeus/Iuppiter.)

KATALOG

Der Katalog kann, vor allem für die verbreitetesten Typen, nur wenige Darstellungen in Auswahl aufführen.

I. Iuppiter als römischer Staatsgott bzw. ohne sichtbare einheimische Komponenten

A. Iuppiter stehend

Nach der Kleidung und deren Drapierung werden hier die Typen 1–7 des stehenden I. unterschieden. Angefügt wird Typus 8, der die Aktion des Gottes berücksichtigt, und eine Gruppe für Unbestimmbares und Varia (9):

Typus 1. I. nackt; l. Arm mit Zepter erhoben, r. Arm gesenkt, mit Blitz oder patera. Variante a: rechtes Bein Standbein (Kaufmann-Heinimann, a. O. **1**, 18 Typus I = Boucher, a. O. **8**, 67–70 Karte IV; Zeus des Leochares; vgl. →Zeus/Iuppiter **91** aus Lyon); Variante b: l. Bein Standbein (Kaufmann-Heinimann Typus II; Zeuskoloß des Lysipp nach Dörig).

Typus 2. I. mit Mantelbausch über l. Schulter bzw. Oberarm (vgl. Boucher, a. O. **8**, 70–71 Karte V Abb. 114–117). Der Mantel fällt im Rücken glatt nach unten (a) oder ist um den l. Arm gewickelt (b; Kaufmann-Heinimann, a. O. **1**, 18 Typus III; Boucher Abb. 123–127). Auch dieses Motiv kann spiegelbildlich verwendet werden.

Typus 3. Mantelbausch über l. Arm/Schulter, im Rücken ein Teil zum r. Arm geführt und über diesen gelegt. (Boucher, a. O. **8**, 74ff. Karte VII; Abb. 131–137; spiegelbildlich 138–141. Boucher, S., «Les aventures d'un type de *Jupiter*», *Latomus* 35, 1976, 340–355. Vgl. →Zeus/Iuppiter **94**); das Standmotiv der Beine kann wechseln: Boucher Abb. 134–135 bzw. 139–141.

Typus 4. Mantel auf der r. Schulter geheftet, von dort über die Brust geführt in den verschiedenen Varianten um den l. Arm geschlagen, Ende nach unten hängend (Boucher: «Chlamyde en sautoir»); r. Bein Standbein, l. Arm erhoben, r. mehr oder weniger stark angewinkelt und abgestreckt gesenkt (Boucher, a. O. **8**, 72 Karte VI Abb. 118–122).

Typus 5. Mantel, über l. Schulter und Arm gehängt (Boucher, a. O. **8**, Abb. 128–130. 148–153, vgl. →Zeus/Iuppiter **86**), verhüllt den l. Arm mindestens bis zum Ellenbogen; teilweise über l. Unterarm nach hinten geschlagen. L. Oberarm gesenkt, Unterarm waagerecht oder schräg nach oben (Zeus des Myron nach Berger).

Typus 6. Mantel liegt wie ein Schal über l. Schulter/Oberarm. L. Arm greift hoch zum Zepter. R. Bein Standbein; r. Arm gesenkt.

Typus 7. In «klassischem I.-Kostüm»: Mantel über l. Schulter, läuft von dort im Rücken zur r. Hüfte, bedeckt mehr oder weniger den Unterleib und die Beine und verläuft an der l. Seite wieder zur l. Schulter. Zum Typus vgl. Maderna, C., *Iuppiter, Diomedes und Merkur als Vorbilder für römische Bildnisstatuen* (1988) 18ff. Vgl. →Zeus/Iuppiter **412** u. **413**.

Typus 8. Blitzschleudernd.

Typus 9. Varia, Unbestimmbares.

Als Attribute können bei allen Typen Blitz, Zepter, Adler (auf Globus) auftreten. I. ist immer bärtig (Ausnahme: **7**) mit reichem, gelocktem Haupthaar.

Typus 1:

1.* Bronzestatuette. Basel, Hist. Mus. 1906.108. FO unbekannt. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* I: *Augst* (1977) 18 Nr. 1 Taf. 1. – Ende 2. Jh. – Variante a. Blitz in der r. Hand.

2.* Bronzestatuette. Paris, Louvre MNC 1018. Aus Dalheim – De Ridder, *BrLouvre* Nr. 36; Menzel, H., in: Gehrig, *Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit, Akten der 6. Tagung über antike Bronzen, Berlin 1980* (1984) 188ff. Abb. 13–18. – Variante b. Attribute in den Händen verloren.

3.* Viergötterstein. Reims, Mus. Aus Reims. – Espérandieu, *Recueil* V 3666. – Variante a. Auf den übrigen Seiten: Mercurius, Fortuna(?) und Gott mit zwei Gesichtern.

Spiegelbildliche Haltung der Arme:

4. (= Zeus/Iuppiter **454***) Bronzestatuette. Bern, Hist. Mus. 16172. Aus Muri. – Leibundgut, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* III (1980) 16–17 Nr. 6 Taf. 11–13. – L. Bein Standbein; r. Zepter, l. Blitz.

Vgl. auch den I. aus Vieil-Evreux, Menzel a. O. **2**, 187ff. Abb. 7–12 = Espérandieu, *Recueil* IV 3064 (= Zeus **196b**).

Typus 2:

5.* Fragmente einer überlebensgroßen Statue. Bonn, Rhein. Landesmus. 25069. Aus dem Matronenheiligtum von Pesch (Bad Münstereifel-Nöthen). – Lehner, H., *BonnJbb.* 122, 1915/16, 72. 106 Abb.; Espérandieu, *Recueil* VIII 6363. – Variante a. Nur Torso mit Ansatz der Oberschenkel und dem l. Arm, der das Zepter hielt, erhalten.

6.* Weihaltar. Bonn, Rhein. Landesmus. U 8. Aus Xanten. – Lehner, H., *Steindenkmäler* 29 Nr. 56; *CIL* XIII 8619; Espérandieu, *Recueil* IX 6578. – Variante a. I. mit Blitz (r.) und Zepter (l.); neben dem r. Bein der Adler.

Vgl. den Altar aus Dombourg, Espérandieu, *Recueil* IX 6642, mit Adler auf Globus.

7. Bronzestatuette. Rouen, Mus. Dép. FO unbekannt. – Espérandieu, É./Rolland, H., *Bronzes antiques de la Seine-Maritime* (1948) 21–22 Nr. 2 Taf. 1 – Variante b. In der r. Hand großes Blitzbündel. Unbärtig. Die Statuette dürfte antiker oder moderner Import sein.

Typus 3:

8.* Bronzestatuette. Utrecht, Centraal Mus. POM 3393. Aus De Meern. – Zadoks-Josephus Jitta, A. N./Peters, W. J. T./van Es, W. A., *Roman Bronze Statuettes from the Netherlands* II (1969) 70 Nr. 30 Abb.; Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurées de Gaule pré-romaine et romaine* (1976) 75 Abb. 134; Isings, C., *Mededelingenblad Veren. Vrienden Allard Pierson Mus.* 49, 1990, 40–42. – R. Bein Standbein; in der r. Hand Blitz. Lorbeerkranz mit Schleifen bis auf die Schultern.

Spiegebildlich:

9.* Bronzestatuette. Trier. Rhein. Landesmus. 129. Angeblich aus Köln. – Menzel, H., *Die röm. Bronzen aus Deutschland* II: *Trier* (1966) 1 Nr. 1 Taf. 1. – Lorbeerkranz; Attribut der R. (Zepter) verloren, l. Blitz. Bei Menzel weitere Repliken.

Typus 4:

10. Bronzestatuette. Bonn, Rhein. Landesmus. 8575. Aus Köln. – Menzel, H., *Die röm. Bronzen aus Deutschland* III: *Bonn* (1986) 1–2 Nr. 2. Taf. 1. – Attribute verloren. Lorbeerkranz.

11.* Altar. Arles, Mus. de l'Arles Antique. Aus Arles. – Espérandieu, *Recueil* I 136. – Mantel glatt über den l. Oberarm nach unten fallend.

Typus 5:

12.* Bronzestatuette. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 27912. Aus Auvernier. – Leibundgut, a. O. **4,** 9–13 Nr. 1 Taf. 1–2. – R. Bein Standbein. Attribute verloren: in der r. Hand wohl patera, l. Zepter. – Bei Leibundgut umfangreiche Repliken-liste.

13.* TC-Statuette. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 32863 (Abguß). Aus Bourbon-Lancy. – Rouvier-Jeanlin, M. *Les figurines gallo-ramaines en terre cuite au Mus. des Ant. Nat.* (1972) 215–216 Nr. 510 Abb. – In der R. Blitz, der gegen die Schulter lehnt, die L. gesenkt. L. Arm vom Mantel umhüllt. Neben dem l. Bein hüfthoher Adler.

Vgl. auch →Zeus/Iuppiter **90,** aus Bree, in Brüssel (Mantelende um l. Ellenbogen gewickelt).

Typus 6:

14.* Große Mainzer Iuppitersäule, unterer Sokkel, Vorderseite. Mainz, Landesmus. S 137. Aus Mainz. – Bauchhenß, G., *CSIR* Deutschland II 2 (1984) 2–3 Taf. 1. – L. Bein Standbein; im r. Arm Blitz, l. Zepter. Neben dem r. Bein Adler auf Globus.

15. Relieffr. Marmor. Klagenfurt, Landesmus. Aus Zollfeld/Virunum. – Piccottini, G., *CSIR* Österreich II 4 (1984) 11 Nr. 291 Taf. 1. – Lockiges Haupthaar, aber nur kurzer Bart. L. Knaufzepter.

Typus 7:

16. Statuenfr. Corbridge, Mus. Aus Corbridge/Corstopitum, Fahnenheiligtum des Lagers. – Philipps, E. J., *CSIR* Gr. Brit. I 1 (1977) 5 Nr. 9 Taf. 3. – Nur Torso erhalten. Im l. Arm Zepter.

Vgl. auch die fragmentarische Statue Henig, M., *CSIR* Gr. Brit. I 7 (1993) 17 Nr. 44 Taf. 14.

17.* Bronzestatuette. Graz., Steiermärk. Landesmus. 6118. Aus Wagna. – Fleischer, R., *Die röm. Bronzen aus Österreich* (1967) 29 Nr. 9 Taf. 6. – In gesenkter R. *patera*. Zepter in der erhobenen L. verloren.

18. Bronzestatuette. Bonn, Rhein. Landesmus. 36,157. Aus Andernach. – Menzel, a. O. **10,** 118 Nr. 285 Taf. 120. – Wegen der sehr geringen Größe (H. 2,4 cm) nur summarische Ausführung; keine Attribute erkennbar. Nach Menzel Kopf einer Ziernadel.

19. (= Esus **1,** = Tarvos Trigaranus **1**) Viergötterstein. Paris, Mus. de Cluny. Aus Paris, Chor von Notre-Dame. Flavisch. – *CIL* XIII 3026b; Espérandieu, *Recueil* IV 3134. – R. mit Blitz gesenkt, l. Zepter; neben dem r. Bein Adler. Auf der oberen Bildfeldleiste Inschrift *Iovis.* Auf den anderen Seiten: Vulcanus, Esus und Tarvos Trigaranus.

20.* Viergötterstein. Luxembourg, Mus. 145. FO unbekannt. – Espérandieu, *Recueil* V 4238; Wilhelm, E., *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine.* Mus. d'Histoire et d'Art (1974) 47 Nr. 307 (mit Lit.). – Attribute waren erhalten; Lorbeerkranz; neben dem l. Fuß Adler (zerstört). Auf den anderen Seiten: Minerva, Iuno, Hercules.

Nur als spiegelbildliche Abbildung überliefert: Viergötterstein Espérandieu, *Recueil* V 4247. Auf den anderen Seiten: Fortuna, Hercules, Apollo.

21. Relieffr. Luxembourg, Mus. FO unbekannt. – Espérandieu, *Recueil* V 4251. – In der gesenkten R. Blitz. Kopf und Beine ab den Knien fehlen. Möglicherweise Rest einer der Darstellungen **20** oder Espérandieu, *Recueil* V 4247.

22. Viergötterstein. Verschollen, FO unbekannt. – Espérandieu, *Recueil* V 4144. – Blitz r. und Zepter l. in Resten erhalten; neben dem r. Fuß Adler auf Globus. Auf den übrigen Seiten: Apollo, Hercules und Mercurius.

23. Viergötterstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Eckartsweier (Ortenaukreis). – Espérandieu, *Germanie* 483; Bauchhenß, G., *Die Jupitergigantensäulen in der römischen Provinz Germania superior.* Beih. *BonnJbb.* 41 (1981) 119–120 Nr. 127 Taf. 13, 1. – Nur Partie von der Mitte der Oberarme bis zu den Oberschenkeln erhalten. In der gesenkten R. der Blitz, die L. war erhoben; wohl Zepter. Auf den anderen Seiten: Göttin, Hercules, Göttin.

Typus 8:

24.* Bonzestatuette. Bonn, Rhein. Landesmus. 1005. Aus Xanten. – Menzel, a. O. **10,** 1 Nr. 1 Taf. 1. – I. nackt, in heftiger Ausfallstellung nach r., schwingt in der erhobenen R. den Blitz, der l. Arm waagrecht ausgestreckt.

25. Bronzestatuette. Paris, Petit Palais DUT. 39. FO unbekannt. – Petit, J., *Bronzes antiques de la Coll. Dutuit* (1980) 65–66 Nr. 17 Abb. – I. nackt, auf dem l. Bein stehend, hält in der erhobenen R. den Blitz, die L. gesenkt abgestreckt. Der Kopf folgt der Richtung, in die der Blitz droht.

26. (= Zeus/Iuppiter **127***) Bronzestatuette. Basel, Hist. Mus. 06.111. Aus Augst. – Kaufmann-

Heinimann, a. O. **1,** 19 Nr. 3 Taf. 4. – I. nackt, in Ausfallstellung nach r., hielt in der zum Wurf erhobenen R. den Blitz; auf seinem l. Unterarm sitzt der Adler.

I. oder den dreizackschleudernden Neptunus meint die Statuette Leibundgut, A. *Die röm. Bronzen der Schweiz* II: Avenches (1976) Nr. 2 Taf. 2 (mit Mantel um l. Unterarm).

Vgl. auch die Statuette in Rouen, Mus. Dép. (Espérandieu/Rolland, a. O. **7,** 21 Nr. 1 Taf. 1) mit unbekanntem Fundort, die allerdings älterer (oder moderner?) Import ist.

9. Sonstige Darstellungen des stehenden I. bzw. Typus nicht feststellbar

27.* Bronzestatuette. Augst, Römermus. 69. 18150. Aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, a. O. **1,** 18 Nr. 2 Taf. 2–3. – Mantel wie eine Stola um Rükken und über beide Oberarme gelegt. L. Arm gesenkt; Attribute fehlen. R. Bein Standbein; Kopf leicht zur R. gewendet. Lorbeerkranz.

28. (= Zeus/Iuppiter **109***) Bronzestatuette. Weißenburg, Mus. 1981, 4386. Aus Weißenburg. – Kellner, H.-J./Zahlhaas, G., *Der römische Tempelschatz von Weißenburg i. Bay.* (1993) 28–30 Nr. 1 Taf. 4–6 Farbtaf. 1. – Mantel wie bei **27.** Auf der r. Hand Adler, die L. mit Blitz war gesenkt. Bart- und Haartracht, mit bis auf den Rücken reichendem Haarschopf im Nacken, an Vorbildern des Strengen Stils orientiert. Mit mitgefundenen Statuetten der Iuno und Minerva möglicherweise zu einer Kap. Trias zusammengestellt.

29. Bronzestatuette. Augst, Römermus. 1986. 9526. Aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* V: *Neufunde und Nachträge* (1994) 3 Nr. 1 Taf. 1. – Mantel auf der r. Schulter geheftet, schräg die Brust überspannend, verhüllt den Unterleib völlig. L. Bein Standbein, entsprechend r. Arm erhoben, l. gesenkt. Ohne Attribute, daher Deutung auf I. nicht völlig sicher.

30. Vergoldete Bronzestatue von der Großen Mainzer Iuppitersäule. Mainz, Landesmus. Aus Mainz. – Bauchhenß, a. O. **14,** 9–10 Taf. 30–31. – Erhalten sind von der Statue nur die Einlaßspuren auf der Basis (r. Bein Standbein), der l. Fuß mit Sandale, Reste des Blitzes, eine Adlerklaue und weitere sieben Fragmente. Eine sichere Rekonstruktion ist aufgrund dieser wenigen erhaltenen Teile nicht möglich.

31. Götterpfeiler. Nijmegen, Prov. Mus. G. M. Kam. Aus Nijmegen. – Bothof, G. J., *Westerheem* 29, 1980, 238ff. Tiberisch. – Nur der bärtige Kopf mit dem fast wie eine gesprengte Palmette stilisierten oberen Ende des Blitzbündels erhalten.

32. Weihrelieffr. Metz, Mus. Aus Saint-Quirin. – Espérandieu, *Recueil* VI 4517. – Nur Oberkörper, Kopf und Arme erhalten. R. mit Blitz in Höhe des Gesichtes erhoben; L. gesenkt. Nackt.

B. Thronender Iuppiter

Die Bekleidung des thronenden I. ist recht einheitlich: Mantel um Hüften und Beine, mit Bausch auf der l. Schulter. Kleine Varianten in der Kleidung werden gegenüber diesem Haupttypus als Varianten betrachtet: a) eine Faltenbahn des Mantel fällt zwischen den Beinen nach unten (vgl. zu diesem Motiv Krause, B. H., *Iuppiter Optimus Maximus Saturnus. Ein Beitrag zur ikonographischen Darstellung Saturns* [1984]); b) der Mantel ist an einem Bein bis zum Knie hochgezogen; c) Bausch über der l. Schulter fehlt.

33. Statue, fr., Kalkstein. Bern und Thun, Mus. Aus Thun-Allmendingen. – Bossert, M., *Arch. Schweiz* 11, 1988, 113–123 Abb. – Erhalten nur Fragmente des Thrones, des Kopfes, der beiden Arme (l. Zepter) und des Oberkörpers (vgl. a. O. Abb. 19). Typus daher nicht mit völliger Sicherheit festlegbar.

34.* Bekrönung eines Iuppitermonuments (Pfeiler oder Säule), Kalkstein. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Köln. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6378; Noelke, P., *Die Iupitersäulen und -pfeiler in der römischen Provinz Germania inferior.* Beih. *BonnJbb.* (1981) 432–433 Nr. 41 Taf. 74, 1–3. – I., Haupttypus, auf Thron mit reich geschmückten Lehnen. Heute aufgesetzter Kopf nicht zugehörig. Metallblitz in r. Hand eingesetzt.

35. Statuette, Marmor. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 3885. Aus Carnuntum. – Krüger, M.-L., *CSIR* Österreich I 2 (1967) 11 Nr. 2 Taf. 1. – I., thronend, Haupttypus. – Im selben Typus: Krüger a. O. Nr. 1 Taf. 1.

36. Statue. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Köln. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6383; Noelke, a. O. **34,** 422 Nr. 71 Taf. 79. 80,1. – Mitte 1. Jh. – Variante a. Die R. mit dem Blitz lag auf dem Oberschenkel.

37. Bekrönung eines Iuppiterpfeilers/-säule. Remagen, Mus. Aus Remagen. – Noelke, a. O. **34,** 440 Nr. 65 Taf. 78,1. – Variante b. (l. Bein unbedeckt). Zepter in der L. fehlt.

38.* Bekrönung eines Iuppiterpfeilers. Mönchengladbach, Mus. Schloß Rheydt. Aus Rheydt-Mülfort, Stadt Mönchengladbach. – Espérandieu, *Recueil* IX 6606; Noelke, a. O. **34,** 440 Nr. 66 Taf. 78. – Variante c; Blitzbündel, wohl aus Metall, war in eine Bohrung in der r. Hand eingesetzt.

39.• Sigillatapunzen. Verwendet in Rheinzabern und Blickweiler. – Oswald, *Index* 16 Nr. 9 Taf. 1; Ricken, H./Fischer, Ch. *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern* II (1963) 46 M 70. – 2. Jh. – Variante c. Sitz nicht dargestellt; r. großes Blitzbündel, L. ohne Attribut (?) gesenkt.



Iuppiter (in per. occ.) 39

Mantel anders drapiert:

40. Statuette, Sandstein. Trier, Rhein. Landesmus. 6250. Aus Bitburg. – Espérandieu, *Recueil* VI 5245; Binsfeld, W., *et al., Kat. der römischen Steindenkmäler des Rhein. Landesmus. Trier* 1. *Götter- und Weihedenkmäler* (1988) 65–66 Nr. 109 Taf. 33. – Mantelbausch über der l. Schulter; von dort fällt das Gewand auf den l. Oberschenkel und zwischen den Beinen nach unten; hinter dem l. Unterschenkel Adler. Attribute verloren.

C. Iuppiter auf dem Adler reitend

41.* Lampe. Genf, Mus. C 1401. Aus Genf. – Leibundgut, A., *Die röm. Lampen in der Schweiz* (1977) 242 Nr. 390 Taf. 25. – Büste Iuppiters mit Zepter l. über dem mit ausgebreiteten Flügeln dargestellten Adler, der das Blitzbündel in den Fängen hält.

Diese Lampe steht für eine große Zahl von Lampen mit fast identischem Motiv, die an vielen Orten gefunden und offensichtlich auch an verschiedenen Orten produziert wurden, vgl. z.B. Goethert-Polaschek, K., *Kat. der röm. Lampen des Rhein. Landesmus. Trier* (1985) 197–198 M. 19 Taf. 64; Bonnet, J., *Lampes céramiques signées* (1988) 42 B.-F. 7 Abb. 15, 15. 16.

Vgl. unten **61.**

D. Büsten oder Kopf

42. Reliefmedaillon, Ton. – Wuilleumier/Audin, *Medaillons* 72. 77 Nr. 105. – Bärtiger Kopf nach r.; vor ihm Blitzbündel.

43. Panzerbeschlag, getriebenes Bronzeblech. München, Prähist. Staatsslg. Aus Manching. – Garbsch, J., *Römische Paraderüstungen*. Ausst.-Kat. Nürnberg/München (1978) 54 Nr. D 3 Taf. 8. – Büste I.s nach l. mit Andeutung des Mantels.

44. Weihaltar. Bad Homburg, Saalburg Mus. Aus Stockstadt. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 255; Schallmeyer, E., *et al. Der römische Weihebezirk von Osterburken* 1 (1990) 165–166 Nr. 182. – In Giebel zwischen den *pulvini* Büste des bärtigen I., darunter, auf dem Altarkörper, zwei weitere Büsten in Bildnische und die Inschrift: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Conserva[tori] ceteris diis deabusque et Genio Victorini co(n)sularis* ... Auf den Nebenseiten Blitz und Füllhorn.

45. Bronzebüste. Cardiff, Nat. Mus. of Wales. Aus Caerleon. – Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* (1964) 65 Taf. 13, a. b. – Nackte Büste in Blätterkelch; Anastole über der Stirn; Kranz (Eiche?) im Haar. Da ohne weitere Attribute, nicht völlig sicher, ob I.

Vgl. das Bronzegewicht (?) Bonn, Rhein. Landesmus., aus Euskirchen-Billig, Menzel, a. O. **10,** 99–100 Nr. 233 Taf. 108–109.

E. Darstellung der Attribute

46. Altar, Sandstein. Obernburg, Römerhaus. Aus Obernburg. – Nesselhauf, H./Lieb, H., *BerRGK* 40, 1959, Nr. 148; Schallmayer *et al.*, a. O. **44,** 128–129 Nr. 143 Abb. – Auf der l. Nebenseite großes Blitzbündel mit geflügeltem Handgriff, auf der r. Globus mit gekreuzten Füllhörnern. Vorne Inschrift: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / et Genio loci / M. Bellius / Marcel/linus b(ene)f(iciarius) / co(n)s(ularis) l(ibens) l(aetus) m(erito).*

Iuppiterattribute sind beliebte Verzierungen der Nebenseiten von Beneficiarieraltären, die Iuppiter geweiht sind; Blitz vgl. z.B. Schallmayer *et al.*, a. O. Nr. 107, 141. 147. 149. 150. 151. 167. 193. 194; Adler mit Kranz und Globus: Nr. 146. 161.

47. Roßstirn, Bronze, Straubing, Gäubodenmus. Aus Straubing. – Garbsch, a. O. **43,** 49 Nr. B 18. – Auf dem Mittelteil oben Adler mit Kranz im Schnabel. Das Motiv – auch in der Variante Adler auf Globus (a. O. 46 Nr. A 9 aus Eining) – ist auf Paradewaffen häufig verwendet (vgl. die Überblickszeichnung a. O. 10–11 Abb. 5).

48.* Tonlampe. Brugg, Vindonissa-Mus. 1941.275. Aus Vindonissa, Schutthügel. – Leibundgut, a. O. **41,** 143 Motiv 58; 218 Nr. 146 Taf. 28. – Adler auf Globus, mit Blitz in den Fängen. Palmzweig im Schnabel.

Die Lampe steht für zahlreiche Fundstücke, auch aus anderen Regionen des Reiches, mit dieser oder ähnlichen Darstellungen (ohne Globus, statt Palmzweig Kranz: Motive 59 und 60).

F. Iuppiter mit anderen Göttern

1. Kapitolinische Trias

49. (= Athena/Minerva **289***, = Zeus/Iuppiter **492***) Vollplastische Gruppe, Marmor. Trier, Rhein. Landesmus. St. 3196. Aus Trier. – Espérandieu, *Recueil* VI 4927; Binsfeld *et al.*, a. O. **40,** 160–161 Nr. 325 Taf. 78–79. – Auf gemeinsamer Bank mit halbrunder Lehne thronend; Fußschemel. I. mit Mantel um Beine und Hüften, Schulterbausch auf l. Schulter; Zepter l. und Blitz r.

50.* Reliefmedaillon. Ton. Lyon, Mus. Arch. Aus Sainte Colombe. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 173–174 Nr. 341. – I. stehend, mit Andeutung des Mantels um den l. Arm hält r. das Zepter. Iuno und Minerva stehend.



Iuppiter (in per. occ.) 50

2. Mit Iuno Regina

51.* Weihrelief, Sandstein. Mainz, Landesmus. S 1075. Aus Mainz. – *CIL* XIII 6751; Espérandieu, *Recueil* VII 5738; Bauchhenß, G., *CSIR* Deutschland II 3 (1984) 76 Nr. 92 Taf. 120. – Am r. Rand des Bildfeldes stehender I., Typus 3, mit Blitz und Knaufzepter, Adler mit Kranz auf Globus neben seinem r. Bein. Zur Rechten I.s. Iuno, mit *patera* und *acerra* an balusterförmigem Altärchen. Reste der Inschrift: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Iun(oni) Re[g(inae)] / [-] MASA [---] in suo.*

52. (= Zodiacus **15***) Dativius-Victor-Bogen, Schlußstein der Archivolte. Sandstein. Mainz, Landesmus. S. 685. Aus Mainz. – Frenz, H. G., *BerRGK* 62, 1981, 219ff.; Bauchhenß, a. O. **51,** 78ff. Nr. 94 Taf. 127. – Auf nicht klar erkennbarem Sitz thronender I. in der üblichen Kleidung (Haupttypus), hält r. kurzes Attribut (Kurzzepter?), die L. liegt auf dem Oberschenkel (mit Blitz?). Der r. Fuß auf einen Globus. Zur Rechten I.s Iuno mit Fackel.

53.* (= **60**) Bekrönung einer Iuppitersäule. Frankfurt, Mus. f. Vor- und Frühgesch. α 7108. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 134; Bauchhenß, a. O. **23,** 127 Nr. 156; Meier-Arendt, W., *Röm. Steindenkmäler aus Frankfurt am Main* (1983) 61 Nr. 30 Abb. – Auf gemeinsamem Thron I. in der üblichen Kleidung (Variante b; Mantel verhüllt l. Schulter und Oberarm), hält mit der R. den Blitz im Schoß. Neben ihm Iuno, *capite velato*, mit *patera*. Die Rücklehne des Thrones war wie ein Baldachin über die Thronenden gezogen.

Die Gruppe steht hier für mehrere vergleichbare, die ebenfalls Bekrönungen von Iuppitersäulen oder -pfeilern waren (Bauchhenß, a. O. **23,** Nr. 153. 285–288. 503. 504). Vgl. auch unten **80.**

3. Götterversammlungen

54. Reliefierter Altar. Bath, Roman Bath Mus. Aus Bath/Aquae Sulis. – Cunliffe, B. W./Fulford, M. G., *SCIR* Gr. Brit. I 2 (1982) 9–10 Nr. 29–31 Taf. 9. – I. stehend, Typus 4, mit Zepter r. und nicht klar erkennbarem Attribut l. Neben dem l. Bein Adler. Auf den anderen Reliefs des Altares: Göttin (Fortuna?), Liber, Hercules, Gott, Apollo.

55. (= Dodekatheoi **47***, = Mithras **119**) Mithrasrelief. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Osterburken. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 200. – Über der Archivolte des Stiertötungsreliefs Götterversammlung. In der Mitte thronend I., Variante a, mit Blitz und Zepter, von hinter ihm fliegender Victoria bekränzt.

56.* Mithrasrelief. Metz, Mus. Aus Sarrebourg. – Espérandieu, *Recueil* VI 4563. – I. in der Mitte des oben abschließenden Frieses thronend (Variante b), umgeben von sieben weiteren Göttern (erkennbar: Vulcanus, Mercurius, Mars, Hercules, Bacchus, Neptunus).

4. Im Rahmen der Wochengötter (→Planetae)

a) Stehend

57. (= Planetae **14*** mit Querverweisen) Bronzebecken. Augst, Römermus. 21.78. Wohl aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, a. O. **1,** 142–143 Nr. 246 Taf. 151. 153. – I. Typus 2, mit Zepter und Blitz.

58. Wochengötterstein. Darmstadt, Hess. Landesmus. Aus Dieburg. – Bauchhenß, a. O. **23,** 111–112 Nr. 101. – I. Typus 3, r. das Zepter haltend.

b) Als Büste oder nur Kopf

59. (= Vulcanus **124**) Weihrelief für drei Götter. Frankfurt, Mus. f. Vor- und Frühgesch. X 2511. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 98; Meier-Arendt, a. O. **53,** 73 Nr. 36 Abb. – Im Giebel eines Reliefs mit Minerva, Vulcanus und Mercurius in einem schmalen Fries die Büsten der Wochengötter. Bärtige Schulterbüste, wie die anderen Götter ohne kennzeichnende Attribute.

In der Zusammenstellung der Götter entspricht das Relief Espérandieu, *Germanie* Nr. 99, ebenfalls aus Frankfurt-Heddernheim (Mus. Wiesbaden).

60. (= **53**) Wochengötterstein. Frankfurt, Mus. f. Vor- und Frühgesch. α 7108. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 134; Bauchhenß, a. O. **23,** 127 Nr. 156; Meier-Arendt, a. O. **53,** 61 Nr. 30. Abb. – Schulterbüste, ohne differenzierende Attribute.

c) Sonstiges

61.* (= Planetae **9***) Wochengöttermosaik. Boscéaz bei Orbe. 3. Jh. – v. Gonzenbach, V., *Die römischen Mosaiken von Orbe. Arch. Führer der Schweiz* 4 (1974) 31 Abb. 17. – In achtecktigem Bildfeld I. seitwärts nach r. auf dem Adler; Attribute Zepter und Blitzbündel; Mantel um Unterschenkel; Mantel um den Oberkörper in Form einer *Velificatio*.

G. Iuppiter in mythologischen Szenen

1. Beim Dreifußstreit zwischen Apollo und Hercules

62.* Reliefmedaillon, Ton. London, BM M 121. Aus Arles. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 22–23 Nr. 1. – Auf hohem Tribunal thronender I. mit Zepter in der Linken, zu seinen Seiten Victoria (nach Drexel, F., *Röm.-Germ. Korrbl.* 9, 1916, 19 Anm. 20 Iuno, die dann allerdings auf der verkehrten Seite thronen würde) und Minerva. Vor dem Tribunal im Streit Hercules und Mars, zwischen ihnen der Adler I.s. Um das Medaillon Inschrift, die auf ein Theaterstück deutet.

2. Ganymedes

→Ganymedes **6. 101. 133–136. 190. 211. 216. 242. 243. 254. 260.**

63. Steinrelief. Langres, Mus. Aus Langres. – Espérandieu, *Recueil* IV 3229; Toynbee, J. M. C., «Greek Myth in Roman Stone», *Latomus* 36, 1977, 363 XI. – Ganymedes, noch am Boden kniend, mit Phrygermütze und Mantel, wird vom Adler, von dem noch die r. Klaue und einige Federn erhalten sind, gepackt.

Ein Relief des schon in der Luft schwebenden Adlers aus Langres: Espérandieu, *Recueil* IV 3272; aus Sens: IV 2758 und 2863; aus Arlon: V 4066 (= Ganymedes **299**).

64. (= Ganymedes **235**) Figuralkapitell. Vienne, Mus. Lap. Aus Vienne. – Esppérandieu, *Recueil* I 360; Toynbee, a. O. **63,** 362 VI. – Zwischen Landschaft andeutenden Bäumen Adler mit ausgebreiteten Schwingen, der Ganymedes nach oben trägt. Dieser hält ein Pedum; r. am Boden Hund.

65. Gerätfuß, Bronze. Augst, Römermus. 21. 68. Aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, a. O. **1,** 122–123 Nr. 191 Taf. 124–125. – Ganymedes mit Syrinx und Rest des Pedums (?), mit Schultermantel. Der abgekürzt dargestellte Adler packt ihn mit seinen Klauen am Oberkörper (l. sichtbar).

66. Roßstirn, Bronze, Straubing, Gäubodenmus. Aus Straubing. – Garbsch, a. O. **43,** 49 Nr. B 21 Taf. 6, 1. – Auf dem Mittelteil Schulterbüste mit Andeutung des Blätterkelchs. Mütze des Ganymedes mit Brust und Hals des Adlers verschmolzen. Daneben Flügel des Vogels. Auf den Augenschutzkörben ebenfalls jeweils Kopf des Ganymedes mit ähnlicher «Adlermütze» (aber ohne Flügel des Adlers).

Ähnlich stilisierte Darstellungen auf bronzenen Schildbuckeln: Garbsch a. O. 83 Nr. R 1–R 4.

67. Sockel eines Iuppiterpfeilers. Jülich, Mus. Aus Jülich. – Noelke, a. O. **34,** 415–416 Nr. 5 Taf. 59. – Auf verziertem Thron am r. Bildrand thronender I. mit Zepter, der die r. Hand auf Ganymedes' Schulter zu legen scheint.

Der steht frontal, mit Pedum, Syrinx (?) und Phrygermütze. Am l. Bildrand Adler auf Globus.

68.* Dreiseitig skulpierter Steinsockel. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60-2-54. Aus Bordeaux. – Espérandieu, *Recueil* II 1062; Toynbee, a. O. **63,** 363 IX. – I. nach l. auf Thron sitzend, hielt in der R. Schale, die der vor ihm stehende Ganymedes auffüllte; über den Händen der beiden Adler. Auf den anderen Seiten: Iuno und Leda.

69. Reliefmedaillon, fr. Ton. Lyon, Mus. gallo-rom. Aus Sainte-Colombe. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 39 Nr. 31 Taf. 3. – Erhalten sind Teile des nackten Ganymedes (Name beigeschrieben) und das Knie des vor ihm thronenden I.

70. Zweiseitig reliefierte Marmorplatte. Nîmes, Mus. Aus Nîmes. – Espérandieu, *Recueil* I 487; Toynbee, a. O. **63,** 362 VII. – Ganymedes mit Mäntelchen bekleidet, nach l. auf Felsensitz, tränkt den Adler aus einer Schale.

71. (= Ganymedes **143**) Grabbaurelief, Marmor. Leibnitz, Schloß Seggau. – Hainzmann, M./Pochmarski, D., *Die römerzeitlichen Inschriften und Reliefs von Schloß Seggau bei Leibnitz* (1994) 20–21 Nr. 4. – Nach Mitte 2. Jh. – Ganymedes, nackt, nach r. auf blockförmigem Sitz, tränkt aus einem auf den Knien gehaltenen Gefäß den Adler.

72. Kalksteinrelief. Toulouse, Mus. St.-Raymond. FO unbekannt. – Espérandieu, *Recueil* II 1031; Toynbee, a. O. **63,** 363 VIII. – Ganymedes frontal stehend, in knielanger Tunica und Mantel, hält dem zu seiner Rechten auf einer Säule sitzenden Adler eine Schale hin. Deutung nicht ganz sicher.

3. Leda

→Leda **40. 41. 56. 81–85. 90. 115. 119. 120. 132. 137. 141.** Dort wohl auszuscheiden **104** (vgl. Bauchhenß, a. O. **23,** 53).

4. Europa

→Europe I **145. 150. 151. 162. 189–191. 193.**

II. Darstellungen mit nichtrömischen Ikonographie-Elementen bzw. einheimischen Beinamen

A. Der reitende Gott der Iuppitergigantensäulen

73.* Gigantenreiter. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Steinsfurt, Stadt Sinsheim. – Bauchhenß, a. O. **23,** 227 Nr. 496 Taf. 45, 1. – I. in Muskelpanzer und *sagum,* in der angewinkelt erhobenen r. Hand den Blitz schwingend, reitet über einen unter den Vorderhufen des Pferdes knienden schlangenfüßigen Giganten hinweg.

Wie das mitgefundene Kapitell zeigt, war die Gruppe die Bekrönung einer hohen Säule, die wahrscheinlich – wie üblich – auf einem zweiteiligen Unterbau (Wochengötterstein, Viergötterstein) stand.

Die Gruppe aus Steinsfurt mit dem erhaltenen bronzenen Blitz steht für weit über 200 ähnliche Gruppen, die in Gallien und Germanien gefunden wurden (für Obergermanien vgl. Bauchhenß, a. O. **23,** für Niedergermanien Noelke, a. O. **34;** für Raetien: Weber, G., *Jupitersäulen in Rätien. Forschung zur provinzialröm. Arch. in Bayerisch-Schwaben* [1985] 269–280; für Gallien vgl. Lambrechts, P., *Contributions à l'étude des divinités celtiques* [1942] 98–99). Bei ihnen treten zahlreiche Varianten in der Haltung und Kleidung des Gottes und in der Haltung und den Attributen des Giganten auf, die hier nicht einzeln beschrieben werden können. Sie haben auch keinen Einfluß auf die Bedeutung des Gigantenreiters und der Iuppitergigantensäulen allgemein. Besondere Beachtung verdienen allerdings die Gruppen, bei denen der Reiter zusätzlich ein Rad im l. Arm trägt (Bauchhenß, a. O. **23,** Nr. 97. 128. 195. 196. 270. 381. 406; Espérandieu, *Recueil* IV 3207; IX 7098). Zum Rad vgl. Bauchhenß, a. O. **23,** 73ff. und Green, M. J., *The Wheel as a Cult-Symbol in the Romano-Celtic World* (1984); →Taranis.

B. Iuppiter in einer Biga fahrend

74. Bekrönung einer Iuppitersäule. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Weißenhof, Gem. Löchgau. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 407; Künzl E., *Fundber. Baden-Württemberg* 3, 1976, 290–291 Abb. 4; Bauchhenß, a. O. **23,** 241 Nr. 548 Taf. 49. – I., im Mantel, der auf der r. Schulter geheftet, l. Brusthälfte, Schulter und Arm bedeckt, fährt über Giganten hinweg. In der fehlenden, sicher erhobenen R. wohl Blitz.

Eine vergleichbare Gruppe, zusammen mit Säulenresten gefunden, stammt aus Benningen: Künzl a. O. 286ff.; Bauchhenß, a. O. **23,** 102–103 Nr. 66–69.

C. Iuppiter mit dem Rad (→Taranis)

Auf Viergöttersteinen: vgl. →Taranis **4;** weitere Darstellungen des I. mit dem Rad auf Viergöttersteinen: Espérandieu, *Recueil* VI 5116; VIII 5939. 5940. 6077.

75.* Altar. Linz, Oberösterr. Landesmus. B 1690. Aus Ansfelden. – Eckhart, L., *CSIR* Österreich III 3 (1981) 60–61 Nr. 79 Taf. 43 (mit Lit.). – Auf der Vorderseite Inschrift: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / Ti(berius) Claudius / Soni fil(ius) / Provincialis / [v.] s. l. m.* Auf der r. Seite Blitzbündel, auf der l. Seite nach r. gehender nackter Iuppiter, sich l. auf mannshohes Knaufzepter stützend, schultert r. kantige Stange mit vierspeichigem Rad.

76. Weihaltar. Privatbesitz. Aus der Gegend von Vaison-la-Romaine. – Espérandieu, *Recueil* I 299. – Auf der Vorderseite des Altares stehend I. und Iuno (mit Pfau und *patera*). I. in römischem Feldherrnpanzer, hält l. das Rad, in der R. den Blitz. Neben seinem r. Bein Adler auf Globus.

Nur das Rad auf Iuppiter Optimus Maximus geweihten Altären:

77. Weihaltar. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Köln. – *CIL* XIII 8194; Espérandieu, *Recueil* VIII 6380; Galsterer, B. u. H., *Römische Steininschriften* (1975) 21 Nr. 48 Taf. 10. – Auf der Vorderseite unter der Inschrift *I(ovi) O(ptimo) M(aximo)* achtspeichiges Rad.

78. Weihaltar. Castlesteads. Aus Castlesteads. – *RIB* 1981; Coulston, J. C./Phillips, E. J., *CSIR* Gr. Brit. I 6 (1988) 22 Nr. 55 Taf. 22. – Auf der Vorderseite Weihinschrift: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / coh(ors) II Tungr(orum)*. . . L. Blitzbündel, r. Rad.

Die gleiche Nebenseitenverzierung bei dem Iuppiteraltar *RIB* 1983, *CSIR* a. O. Nr. 57 Taf. 16

79. Weihaltar. Montpellier, Mus. Aus Lansargues. – *CIL* XII 4179; Espérandieu, *Recueil* I 517. – Auf der Vorderseite großes Rad zwischen zwei Blitzbündeln. Darüber Inschrift: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) [E]gnatius. . .*

Vgl. a. O. 524 = *CIL* XII 4172 *([Io]vi et Augusto. . .).* Inschriftlose Altäre mit Rad (und Blitz): Espérandieu, *Recueil* I 428. 430 (aus Nîmes).

Iuno trägt das Rad anstelle I.s.:

80. Bekrönung einer Iuppitersäule. Ehem. Privatbes., verschollen. Aus Tongern. – Espérandieu, *Recueil* IX 7217; Noelke, a. O. **34,** 491 Nr. 205. – Nebeneinander thronend I. im üblichen Typus, mit Blitz und Zepter (fehlt mit l. Arm), und verschleierte Iuno, die mit der L. Rad (oder radartig verzierte *patera*?) gegen die Brust preßt. Köpfe fehlen.

Wahrscheinlich hierher gehört auch die folgende Darstellung:

D. Iuppiter in römischem Panzer und Mantel

81.* Weihrelief. Bonn, Rhein. Landesmus. 12445. Aus Köln-Merkenich. – *CIL* XIII 8515; Espérandieu, *Recueil* VIII 6337; Galsterer, a. O. **77,** 23 Nr. 59 Taf. 14. – I., in Ausfallstellung nach r., bedroht mit dem in der r. Hand geschwungenen Blitz einen neben seinem l. Bein kauernden Giganten. Inschrift: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / G(aius) Luc(?ius) Maternus / v. s. l. m.*

E. In einheimischer Kleidung

82. (= Taranis **14*** mit Lit.) Kleinbronze. Straßburg, Mus. Arch. – I. bärtig, in einheimischer Kleidung, mit Kapuze über dem Kopf, in der r. Hand Blitz. Es besteht kein überzeugender Grund, in der l. Hand des Gottes ein Rad zu ergänzen, die Bezeichnung als Taranis ist daher willkürlich.

F. Einheimische Beinamen Iuppiters
Iuppiter Poeninus

Als einheimisch muß wohl auch der Gott auf dem Großen St. Bernhard gelten, da sein Heiligtum wohl in vorrömischer Zeit einsetzt und die Wahrscheinlichkeit eines «Wechsels» der dort verehrten Gottheit gering ist. Vgl. dazu Pauli, L., *«Einheimische Götter und Opferbräuche im Alpenraum»,* in *ANRW* II 18.1 (1986) 820–825.

83.* Bronzestatuette. Gr. St. Bernhard, Hospiz. Vom Gr. St. Bernhard. – Leibundgut, a. O. **4,** 16 Nr. 5 Taf. 10. – I., stehend, Typus 1, Attribute verloren; auf runder Basis.

Vom selben Fundort ein bronzener Blitz (a. O. Nr. 7 Taf. 14) und die Bronzestatuette →Zeus/Iuppiter **96.** Die Inschriften gesammelt in *InscrIt.* XI 1, 27ff. Nr. 48 – 105.

KOMMENTAR

Verglichen mit den zahlreichen Inschriften für Iuppiter (Optimus Maximus) sind Darstellungen des Gottes als Steinplastik oder Steinrelief überraschend selten. Deutlich häufiger sind überall Kleinbronzen, die den stehenden Gott meist in einem der oben unterschiedenen Typen zeigen.

Auffällig ist die Häufung des Typus 7 des stehenden Gottes im südlichen Treverergebiet (**20–22**), vor allem da er sonst nicht allzu verbreitet ist. Vielleicht steht hinter diesem Verbreitungsschwerpunkt eine wichtigere (Kult?)statue, die dann, entsprechend der Beliebtheit des Typus in claudischer Zeit, wohl in der frühen Kaiserzeit entstanden sein dürfte.

Bei Iuppiterattributen im militärischen Kontext (vgl. Beneficiarier-Altäre und Paradewaffen: **46. 47**) kann nicht ausgeschlossen werden, daß mit dem Adler zunächst das Legionsfeldzeichen gemeint ist, das aber auch letztendlich auf den Adler Iuppiters zurückgeht.

Es überrascht, daß Iuppiter, bis auf die Inschriften vom Großen St. Bernhard, fast keine einheimischen Beinamen trägt (vgl. aber die bei →Taranis genannten und die Weihungen aus Mainz: *I. O. M. Sucaelo, CIL* XIII 6730 und aus Cadéac: *I. O. M. Beisirisse, CIL* XIII 370). Häufiger sind eindeutig lateinische Beinamen (z.B. *conservator:* **44;** *CIL* XIII 7265, Mainz; *aeternus conservator: CIL* III 5788, Augsburg; *domesticus: CIL* XIII 8718, Nijme-

gen; *depulsor: CIL* III 1745, Lyon; *stator: CIL* III 5937, Untersaal bei Kelheim; wohl griechisch: *Olbius: CIL* XIII 7346, Frankfurt-Heddernheim; *I. O. M. Achiropoio: AEpigr* 1983 Nr. 666, Sisteron). Beinamen werden in den Balkanprovinzen häufiger, z.B.: *Uxlemitanus:* Leber, P. S., *Die in Kärnten seit 1902 gefundenen römischen Steininschriften* (1972) Nr. 1984 aus Tiffen, Noricum; Weber, E., *Die römerzeitlichen Inschriften der Steiermark* (1969) Nr. 18 aus Brunn, Noricum. – *Melanus: ILIug (Situla* 19, 1978) Nr. 531 A, aus Prizren, Moesia superior. – *Melcid[---:* a. O. aus Gracanica, Moesia superior. – *Arubianus: CIL* III 5185, Celeia/Celje; 5575, Stöttham; 5588, Seeon; 5532, Salzburg, alle Noricum. – Dazu weitere lateinische Beinamen wie *culminalis, fulgurator, nundinarius, domesticus, defensor.*

In Obergermanien, in Teilen der Gallia Lugdunensis und der Belgica und in Niedergermanien sind die Darstellungen Iuppiters eindeutig dominiert von den Statuetten, die die Iuppiter(giganten)säulen und -pfeiler bekrönten (zu den Iuppitersäulen und -pfeilern Bauchhenß, a. O. **23**, *passim* und Noelke, a. O. **34**, *passim*).

Bei diesen Säulenbekrönungen gibt es deutliche regionale Unterschiede: in Niedergermanien, meistens auf Pfeilern, ist der thronende Gott ohne jede erkennbare einheimische Komponente dargestellt (**34. 38**), während in Obergermanien und Gallien der sog. Gigantenreiter die Säulen bekrönt: ein häufig gepanzerter, reitender Gott (**73**), der durch den immerhin zweimal erhaltenen Blitz, den er in der Rechten geschwungen hat, und durch die Inschriften auf Säulenteilen und Altären eindeutig als mit Iuppiter Optimus Maximus identifizierter Gott bestimmt ist, der allerdings in seiner Ikonographie nichtrömische, einheimische Elemente enthält: das Reiten und die Ausrüstung mit dem römischen Feldherrnpanzer. Dazu kommt als weiteres einheimisches ikonographisches Element bei mehreren Exemplaren das Rad. Da auch das Säulen- bzw. Pfeilermonument als solches mit einheimischen Vorstellungen verbunden wird, ist sicher, daß mit dem reitenden Gott der Iuppitergigantensäulen ein keltischer, mit Iuppiter gleichgesetzter Himmelsgott gemeint ist. Nicht so eindeutig sind die Ansichten über weitere Deutungsmöglichkeiten der Gruppen und der Säulen, die stark geprägt scheinen vom jeweiligen Verständnis des Autors von der gallorömischen bzw. keltischen Religion allgemein (Kampf des Guten gegen das Böse, andere allegorische oder symbolische Deutungen, sepulkrale Funktion, politische Konnotation).

Bei der Frage, ob der Radgott mit Taranis zu identifizieren sei, sind keine weiteren Fortschritte zu erzielen: auf keiner der Inschriften, die ein Rad zeigen, wird der Gott anders denn als *Iuppiter Optimus Maximus* bezeichnet, während andererseits bei keiner der Inschriften, die für Taranis herangezogen werden, ein Rad dargestellt wird. So lange hier nicht ein ‹missing link› gefunden wird (Inschrift mit einer der unter Taranis betrachteten Iuppiterepiklesen und Rad), bleibt die Verbindung Taranis–Radgott hypothetisch.

Möglicherweise ebenfalls auf einheimische Vorstellungen geht die häufige Verbindung I.s mit *Iuno Regina* in Obergermanien zurück, die in den Inschriften ungewöhnlich häufig ist, sich aber auch bei den bildlichen Darstellungen nachweisen läßt (**51–53. 80**; vgl. dazu Bauchhenß, a. O. **23**, 43–44). Ähnlich intensiv wie in Obergermanien wird das Götterpaar in den Donauprovinzen in den Inschriften genannt. Man wird trotzdem nicht vorbehaltlos das Götterpaar auf keltische Vorstellungen zurückführen können, da gerade aus dem eigentlichen Gallien entsprechende Weihungen ausgesprochen selten sind.

GERHARD BAUCHHENSS

ZEUXIPPE

(*Ζευξίππη*) Mutter des →Boutes, Stammutter des athenischen Geschlechts der Butaden (Eteobutaden), die dem attischen Uradel angehörten und wichtige erbliche Kultfunktionen auch in demokratischer Zeit innehatten. Wegen der Autochthonie, auf die Athen sehr stolz war, sah man in Z. eine einheimische Najade, eine Tochter des Baches →Eridanos (II), der in den →Ilisos mündet. Als ihr Gemahl und Vater des Butes wird sowohl der wenig bekannte Teleon als auch der altattische König →Pandion genannt; dem letzteren soll sie außer den Zwillingssöhnen Butes und →Erechtheus die Töchter →Prokne und Philomela geboren haben. Butes galt schließlich auch als Sohn des →Poseidon, was kein Widerspruch ist, denn große Heroen (so →Herakles oder →Theseus) können einen unsterblichen und einen sterblichen Vater haben. Als Najade paßt Z. ihrem Wesen nach zu Poseidon, dessen Dreizack in dem einen Zweig der Butaden als Zeichen der Priesterwürde vererbt wurde (→Boutes **2**), während aus dem anderen Zweig jeweils die Priesterin der Athena Polias kam (Davies 348–349). So war der Streit beider Gottheiten um Attika (→Poseidon **236–248**) gleichsam genealogisch vorprogrammiert.

LITERARISCHE QUELLEN: Poseidon als Vater des Butes war Hes. *ehoiai frg.* 223 Merkelbach/West genannt. Da die Überlieferung indirekt ist, kennen wir nicht den Kontext, doch da die *Ehoien* ein «Frauenkatalog» sind, spielte Z. sicher eine Rolle. Butes gehörte zu den →Argonautai, bei deren Aufzählung Hyg. *fab.* 14, 9 *Butes Teleontis et Zeuxippes Eridani fluminis filiae filius ab Athenis* genannt ist (ähnlich Apoll. Rhod. 1, 95 mit *Schol.*). Nach Apollod. *bibl.* 3 (193) 14, 8 heiratete Pandion Z., die Schwester seiner Mutter, die ihm die oben genannten vier Kinder gebar – sicher frühe Sagengestalten, doch die Teleon-Tradition scheint, da zur Argonautensage gehörend, ebenfalls nicht spät zu sein (trotz Tambornino). Leider wissen wir nicht, wie das Problem Teleon-Pandion in der Genealogie der beiden oben genannten Butadenzweige, etwa in den Gemälden des Erechtheion (**1**), gelöst war. Wie dem auch sei: In Z., der Geliebten des Poseidon und der Urpriesterin der Athena Polias, fielen jene genealogischen Gegensätze zusammen.

BIBLIOGRAPHIE: Davies, J. K., *Athenian Propertied Families* (1971) zu Nr. 9251; v. Geisau, H., *RE* X A (1972) 378 *s. v.* «Zeuxippe 1»; Kron, *Phylenheroen 104; eadem, LIMC* IV Addenda *s. v.* «Erechtheus»; Pfister, F., *ML* VI (1924–37) 759 *s. v.* «Zeuxippe 1» (anstelle von Panchion muß es Pandion heißen); Simon/Hirmer, *Vasen* 153; Tambornino, J., *RE* V A 1 (1934) 359 *s. v.* «Teleon»; Toepffer, I., *Attische Genealogie* (1889) 113–133.

KATALOG

A. Zeuxippe als Stammutter

1. (= Boutes **2** mit Lit.) Genealogisches Wandgemälde im Erechtheion unbekannten Datums (spätklassisch?), verloren. In dem kurzen Hinweis Paus. 1, 26, 5 ist Z. nicht erwähnt. Sie ist aber vorauszusetzen.

B. Zeuxippe als Begleiterin der Athena Polias (mögliche Darstellungen)

a) Waffenhalterin

2. (= Attike **6*** mit Lit., = Gorgo, Gorgones **177***, = Erechtheus **10***, = Hephaistos **220**, = Kekrops **9***, = Poseidon **260**) Kelchkrater, att. rf. Adolphseck 77. – ARV^2 1346, 1: Kekropsmaler; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 226. 227; Kron, *Phylenheroen* 91 Taf. 5, 1; Schefold, *SB* III 55; Arafat, K. W., *Classical Zeus* (1990) 57. 188 Nr. 2. 28; Reeder, E. D., *Pandora.* Ausstellungskat. The Walters Art Gallery Baltimore (1995) 264–266 Nr. 73. – 410–400 v. Chr. – Die bekränzte Helmhalterin (Chiton, Himation) hinter Athena sitzt über einem Pfeiler, an den der Schild der Göttin gelehnt ist. Jeppesen liest auf der weißen Pfeilerbasis «Nikathena» (s. →Erechtheus **10**), was jedoch fraglich ist. Da in dem Vasenbild auf die Kulte des Erechtheion angespielt wird (Simon; Kron u.a.) und damit auf die Priesterämter der beiden Butadenzweige, ist Deutung auf Z. zu erwägen, sicher nicht auf →Attike, da diese nicht «jungfräulich» auftritt, sondern mütterlich als →Ge (Attike). Die über der Brust der Helmhalterin sich kreuzenden Bänder charakterisieren sie als Wagenlenkerin (vgl. b), zumal der Name Z. «Pferdeanspannerin» bedeutet.

b) Wagenlenkerin

3. (= Athena **234•***, = Poseidon **139***) Figur G im Westgiebel des Parthenon, nur in der Carrey-Zeichnung von 1674 erhalten. – *Brommer, F., Die Skulpturen der Parthenon-Giebel* (1963) 36. 167 Taf. 64, 1; Simon, E., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 239–255; Palagia, O., *The Pediments of the Parthenon* (1993) 44 Abb. 3. – Nicht lange vor 431 v. Chr. – Die Wagenlenkerin der Athena wird meist Nike genannt (Brommer 167; Palagia Anm. 77). Diese ist

zwar als Gespannlenkerin bezeugt (→Nike **173–181***), auch zusammen mit Athena (→Nike **185**); im Hinblick auf **4** ist es aber fraglich, ob die Figur Flügel hatte (man nimmt an, diese seien 1674 ähnlich wie bei Figur N = Iris bereits verloren gewesen). Das Auftreten der Nike wäre zudem weniger sinnvoll als das der Z., da es nicht um Sieg sondern um (kultliche) Versöhnung zu gehen scheint (Simon), sowohl zwischen den beiden Gottheiten als auch zwischen den rivalisierenen Zweigen der Butaden. Die gemeinsame Stammutter Z., Geliebte des Poseidon und Athenas Urpriesterin, könnte diese Versöhnung eindringlich verkörpern.

4. (= Athena **177***, = Poseidon **162*** *[A]*) Pelike, frühlukan. Policoro, Mus. della Siritide 35304. Aus Policoro. – Trendall, *LCS* 55, 282 Taf. 25, 3–4: dem Karneiamaler verwandt; Simon, a. O. **3**, 252–253 Taf. 51, 2. – 420–410 v. Chr. – Die auf einem Dreigespann gegen Poseidon sprengende, durch den Blitz gestoppte Athena wird von flügelloser Lenkerin (Z.?) begleitet.

KOMMENTAR

Die früheste (hypothetische) Darstellung der Z., von der **2** und **4** abhängen, ist **3**. Sie dürfte mit dem Einfluß der beiden erwähnten Butadenzweige auf das Programm der Parthenonskulpturen zu erklären sein und deren gemeinsamen Ursprung herausstellen.

ERIKA SIMON

ZEUXIPPOS

(*Ζεύξιππος*) Personaggio maschile raffigurato su due rilievi votivi nello schema dell'Heros cubans.

BIBLIOGRAFIA: Conze, A., *SbWien* 71, 1872, 320–325; Dentzer, J.-M., *Le motif du banquet couché* (1982) 457; Furtwängler, A., *Sammlung Saburoff* (1883–87) I 30–31 n. 1; v. Geisau, H., *RE* X A (1972) 379 *s. v.* «Zeuxippos 2, b»; Kekulé v. Stradonitz, R., *BerlWPr* 65, 1905, 12 n. 34; Kossatz-Deißmann, A., *LIMC* III (1986) 675 *s. v.* «Echelos»; Nilsson, *GrRel*[4] I 453 n. 5; Svoronos I 128; II 540–541; Wilamowitz, *Glaube*[3] II 45.

CATALOGO

1.* Rilievo votivo in marmo. Trieste, Mus. Civ. Già ad Atene nella chiesa di S. Elia. – Conze 323 tav. 1, 2; *IG* II/III[2] 3, 1, 4645; Malten, L., *JdI* 29, 1914, 187–188 fig. 7; Mitropoulou, E., *Corpus* I. *Attic Votive Reliefs of the 6th and 5th Centuries B.C.* (1977) 108 n. 7; Thönges-Stringaris, R., *AM* 80, 1965, 75, 42; Dentzer 620 R 458. – 3° quarto IV sec. a.C. – Personaggio seminudo recumbente su kline, con una patera nella d.; ai suoi piedi un personaggio femminile seduto gli porge una oggetto con la d. Dinanzi alla

kline una tavola con del cibo, un *pais* nudo, un cratere a volute ed un serpente; in alto sullo sfondo una tunica, una corazza ed una spada. La patera tenuta dell'eroe e l'ogetto che gli porge la donna sono rilavorati. Sulla cornice superiore l'iscrizione *]ΙΟΣ ΤΩΙ ΖΕΥΞΙΠΠΩΙ ΚΑΙ ΤΕΙ ΒΑΣΙΛΕΙΑΙ.* Nell'illustrazione pubblicata dallo Svoronos l'eroe appare bifronte, e così, a giudicare dalla superficie interessata, doveva essere pur la testa della donna: entrambi sono ora acefali. Manca la metà s. del rilievo, che doveva comprendere le figure dei devoti. – Il Conze ha riconosciuto uno stadio precedente del rilievo, anteriore alla sostituzione delle due teste, in un'incisione riprodotta dal Caylus: de Caylus, Ph.C.A., *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises* VI (1764) 178–179 tav. 55, 1; *CIG* 925, erroneamente riferita al Cab. des Méd. dalla Mitropoulou, *o. c.* n. 8. L'incisione, riprodotta dal Caylus in controparte, risale ad un disegno approssimativo del nipote dell'abate M. Fourmont, conservato – questo sì – nella Bibl. Nat. Nel disegno appare invertito anche il sesso delle figure, che pur conservano ancora le loro teste, mentre gli oggetti sullo sfondo in alto sono diventati tre ghirlande. Il testo dell'iscrizione corre lungo il bordo superiore e quello di destra (cosa impossibile, se si ammette una frattura: probabilmente l'incisione, basata su un disegno impreciso, non è stata riscontrata sull'originale: devo queste informazioni alla cortesia di Luigi Beschi).

2.* Corinto, Mus. 1024. Da Corinto. – Broneer, O., *Hesperia* 11, 1942, 136–137; Kent, J. H., *Corinth* VIII, 3. *The Inscriptions 1926–1950* (1966) 11, 34 Tav. 4; Dentzer R 247; Mitropoulou, *o. c.* **1**, 108, 9; Thönges-Stringaris, *o. c.* **1**, 96, 185. – 2ª metà III sec. a.C. – Conservato un fr. della parte superiore d. con l'eroe recumbente su kline, spalla ■ mano s. della donna che gli porgeva una patera (?). Sulla cornice superiore: *Ζ]ΕΥΞΙΠΠΩΙ.*

COMMENTO

I rilievi rientrano nella ben nota classe dei Totenmahlreliefs (Tönges-Stringaris). Il nome non designa necessariamente lo stesso personaggio: per **2** il Broneer suggeriva di riconoscere un re di Sicione, figlio di Apollo e della ninfa Syllis (Paus. 2, 6, 7). Quanto al rilievo di Trieste (**1**), sono state avanzate varie ipotesi. Il Conze, seguito dal Wilamowitz, ha proposto di riconoscervi Hades e Persephone; lo Svoronos, ricollegandolo al rilievo di Atene con →Echelos e Basile, vi ha dapprima riconosciuto Teseo con la personificazione della regalità e, successivamente, →Asklepios e →Hygieia. Forse più plausibile l'ipotesi del Furtwängler, che vi riconosce i destinatari di un culto gentilizio. Il nome della donna sarebbe appropriato per la consorte di un eroe (Dentzer).

FULVIO CANCIANI

(Ricerca effettuata con contributo M.U.R.S.T.)

ZEUXO

(*Ζευξώ*) Name einer jungen Frau im Tondo einer Schale, die den Heros →Chrysippos (II) bedient.

1. (= Chrysippos II **1***, = Terpon I 4 [*A, B*] mit Lit. und Querverweisen) Schale, att. rf. London, BM E 65. – *ARV*^{2} 370, 13: Brygosmaler; Immerwahr, *AttScr* 88–89; *CVA* 8, 58–60 Nr. 45 Taf. 62. – 490 v. Chr. – Während die Seiten *A/B* mit dem Satyrspiel zusammenhängen, zeigt das Innenbild eine Szene, die man ohne Beischriften auf →Briseis bei der Bedienung des →Achilleus oder des →Phoinix (II) (vgl. →Briseis **52*** vom selben Maler) deuten könnte. *ΖΕΥΧΣΩ* (Chiton, über beide Schultern fallendes Himation, einst vergoldeter Ohrring), steht vor dem auf einem Hocker sitzenden Chrysippos (Helm, Lanze, Panzer, Mantel, Schuhe), hält seinen Rundschild und ist im Begriff, ihm aus einem Kyathos in die (plastische, vergoldete) Phiale in der Rechten zu gießen. Es handelt sich um eine heroische Szene, die Spende vor dem Auszug in eine Schlacht. Z. ist zwar als Okeanidenname überliefert (Hes. *theog.* 352), und so wurde diese junge Frau auch gedeutet (Schefold zu →Chrysippos II **1**). Aber der Name Z., in dem das (Pferde-)Gespann anklingt, paßt hier zusammen mit «Pferd» und «Gold» (dazu Immerwahr) im Namen Chrysippos weniger zu Göttern als in die Welt der Heroen. Der Ernst der Szene kontrastiert mit dem burlesken Geschehen auf *A/B*. Da sei daran erinnert, daß das Satyrspiel den Abschluß einer tragischen Trilogie zu bilden pflegte.

ERIKA SIMON

ZIMAITE, ZIMITE, ZIMUTHE
→ Diomedes I

ZINTHREPUS

Name einer geflügelten Frau von aphrodisischem Aussehen auf:

1. (= Erus **1•** mit Lit.) Gravierter Bronzespiegel, etr. Florenz, Mus. Arch. Aus Talamone. – Gerhard, *EtrSp* V 157–158 Taf. 121. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – *Zinthrepus*, bis auf einen im Rücken herabfallenden Mantel und Schuhe nackt, mit reichem Geschmeide, legt ihren r. Arm um die Schulter von *Erus*, der sie mit seiner Linken umarmt; sie blicken sich tief in die Augen. Über dem Kopf von Z. drei Sterne, am felsigen Boden Blumen und drei Vögel, hinter ihr eine Hirschkuh, die an einer Knospe knabbert. R. Diomedes (*Zimuthe*), der das Paar beobachtet. Die beiden Männer sind gepanzert und bewaffnet.

Bisher konnten weder die Szene noch die Figuren *Erus* und Z. überzeugend gedeutet werden (s. dazu Krauskopf, Komm. zu →Erus).

CORNELIA WEBER-LEHMANN

ZIPANU → Zipna 4

ZIPNA

(Zipanu, Zipunu, Zipnu) Divinité féminine étrusque de second rang, présente dans le cortège d'→Aphrodite/Turan en qualité d'*ornatrix*.

BIBLIOGRAPHIE: Camporeale, G., *StEtr* 28, 1960, 238. 240. 258. 261; Gerhard, *EtrSp* III 1, 203–206; II pl. 213; IV 1, 55–58. 61–63 pl. 322. 324. 324 A; V p. 216, 6; Mansuelli, G. A., *StEtr* 20, 1948–49, 72–73; Pauli, C., *ML* V (1924) 973 *s. v.* «Tipanu»; Pfiffig, *RelEtr* 284; Rallo, A., *Lasa. Iconografia e esegesi* (1974) 54–56; Rocchetti, L., *EAA* VII (1966) 1270 *s. v.* «Zipna»; Sowder, C. L., dans *A Guide to Etruscan Mirrors* (1982) 128; «Ulisse» (Cavalieri, E.), *Figure mitologiche degli specchi detti etruschi*. V. *Zipna* (1932); Vetter, E., *RE* VI 2 (1937) 1413 *s. v.* «Tipanu».

CATALOGUE

Miroirs de bronze gravés et inscrits

Pour chaque document, la leçon épigraphique du nom des personnages est donnée en italique.

1. (= Thalna **11***) New York, MMA 22.139.61. Provenance inconnue. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. ? – Debout au centre, *zipunu*, en tunique et manteau, chaussée, diadémée et parée de bijoux, pose la main dr. sur l'épaule dr. d'un jeune homme nu, assis à g., qui lève la tête vers elle (*prucna*xx); à dr., une figure apparemment masculine désignée comme *θalna*.

2. (= Aphrodite/Turan **39*** avec bibl., = Malavisch **1**, = Munthuch **3**) Londres, BM 626 (ex Durand, ex de Pourtalès-Gorgier). Provenance inconnue. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. – Assise au centre, *malaviχ* est parée par trois femmes, en présence de *turan*. Debout derrière elle, nouant les rubans de son diadème, *zi[p]ṇạ* en longue tunique transparente, chaussée, diadémée et parée de bijoux.

3. (= Achvizr **5•** avec bibl., = Lasa **15** avec renvois, = Mousa, Mousai [in Etruria] **2•**, = Munthuch **5**) Saint-Pétersbourg, Ermitage B 505 (ex Campana). Provenance inconnue. – Fin IVᵉ s. av. J.-C. – Au médaillon, *turan* et *atunis* debout enlacés entre, à g., à l'arrière-plan, un cygne (*tusna*) et, assise à dr., *zipna* ailée, richement vêtue et parée de bijoux, chaussée, tenant alabastre et aiguille à parfum. En couronne, six figures divines ailées du cycle aphrodisiaque.

4. (= Achvizr **4**, = Alpan **5•** avec bibl., = Thanr **2***) Berlin, Staatl. Mus. Fr. 155 (3043). Provenance inconnue. – Début IIIᵉ s. av. J.-C. – Au centre, *aχuvizr* et *alpanu* debout s'embrassent entre *θanr* assise à dr. et *zipanu* assise à g., en tunique et manteau, avec diadème et bijoux, tenant un miroir dressé dans la main g. (s'y mirant?).

5. (= Alpan **4*** avec bibl., = Thalna **2**, = Thanr **1**) Londres, BM 698. Provenance inconnue. – Même date et probablement même main que **4**. – Même schéma aussi: les figures embrassées sont nommées ici *alpnu* et *θanr*; à g. est assise *θalana*, et à dr. *zipna*, en tunique et manteau, chaussée, avec diadème et bijoux, qui, de la main dr. levée, présente un miroir (ou s'y mire?).

6. (= Thalna **12** avec bibl.) Fr. Lieux de découverte et de conservation (1897, coll. Fr. Hauser, Stuttgart) inconnus. – Buffa, M., *Nuova Raccolta di Iscrizioni Etrusche* (1935) 1047. – Parure d'une figure féminine d'identité incertaine: vêtue, elle se tient debout entre deux femmes assises, pareillement vêtues, à dr., *θal[na]*, à g., *zipnu*, qui élève un miroir de la main dr.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

7. (= Malavisch **7** avec bibl.) Florence, Mus. Arch. 74781. De Todi, «La Peschiera», tombe XX. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. – Parure d'une femme trônant, qu'entourent sept figures des deux sexes, dont les noms ne sont plus guère lisibles. Derrière elle, deux femmes debout, sans attributs, l'une vêtue, l'autre nue: l'une d'elles est peut-être *[zi]pna* (*cf. ThesLEtr* I, 166 *s. v.*).

COMMENTAIRE

Z. est toujours présentée comme une femme jeune et belle, richement vêtue (peut-être nue en **7**?) et parée de bijoux nombreux (diadème, pendants d'oreilles, colliers, bracelets). Elle n'est ailée qu'en **3**, mais cette singularité, qui souligne sa condition surnaturelle sans plus, apparaît sur un miroir particulièrement orné, où, par souci décoratif, l'artiste a doté également de grandes ailes plus ou moins déployées chacune des autres figures du cortège d'Aphrodite/Turan, qui, comme Z., sont plus généralement figurées sans ailes ailleurs. C'est bien, en effet, à cet univers de Turan qu'il convient d'associer Z. Comment en douter quand on ne la rencontre qu'en compagnie des habituelles suivantes (→Achvizr, →Alpan, →Munthuch, →Thalna, →Thanr, etc.) de Turan, voire par deux fois (**2. 3**), au moins (**7**?), en compagnie de la déesse elle-même? Si, faisant abstraction provisoirement de **1**, dont l'interprétation nous échappe, l'on observe encore que Z. n'intervient que dans des scènes de toilette (**2. 6. 7**) ou érotiques (**3. 4. 5**), et que les attributs qu'elle y porte – flacon et aiguille à parfum (**3**), miroir (**4. 5. 6**) – ou son action même – pose d'un diadème (**2**) – ne laissent aucun doute sur la raison de sa présence, on ne pourra que voir en elle une *ornatrix*, parmi d'autres, de la suite de Turan. Ceci est l'unique certitude qui nous soit autorisée. Car la spécificité du

rôle de Z. au sein de ce cercle aphrodisiaque ne peut être davantage précisée. Même le miroir qu'à trois reprises on lui voit en mains, ne peut valoir comme emblème caractéristique, puisqu'en **2** p.ex. c'est une autre figure qui le tient. La jeunesse de Z., l'éclat de sa mise, sa nudité éventuellement, et ses attributs procèdent d'un type iconographique qui, à partir de l'époque hellénistique, a servi à représenter quantité de figures divines ou semi-divines étrusques distinctes. Au nombre de celles-ci se trouve →Lasa, mais, en raison même de cette polyvalence typologique, il est exclu, comme on espère l'avoir démontré sous →Lasa, qu'on puisse, avec Pfiffig p.ex., évoquer, à propos des représentations de Z., des «*Lasen mit Individualnamen*».

L'étude linguistique du nom n'apprend rien de plus. Le suffixe est banal. En revanche, les recherches sur la valeur sémantique de l'élément radical *zip-* ne conduisent à aucun résultat convaincant (Camporeale 261). Ce nom n'était-il qu' «appellatif» à l'origine? Ce n'est sans doute pas à exclure. Si l'on suit Cristofani (*Prospettiva* 42, 1985, 6), on pourrait croire que l'origine proprement indigène du mot trahit une personnification: en l'occurrence, comme peut-être aussi dans le cas d'autres acolytes de la déesse de l'amour, la personnification de l'une ou l'autre des nombreuses facettes de l'action et de l'influence de celle-ci. Quoi qu'il en soit, la fréquence relative des attestations du nom, même avec des variantes somme toute peu significatives («Tipanu» résulte d'une lecture erronée de 4), lui confère valeur de nom propre.

Que ce nom de Z. ne nous soit connu que par sept miroirs d'époque hellénistique n'a rien de surprenant. Il est logique que les décorateurs aient privilégié sur ce type d'objet la représentation de figures liées, par essence, aux raffinements de la toilette et aux préparatifs de l'amour. Or, c'est certainement de la période qui va du milieu du IVe s. environ aux premières décennies du IIIe que nous a été conservé le plus grand nombre de miroirs étrusques à décor mythologique inscrit et, d'autre part, le manque de spécificité du type iconographique assigné à Z. empêche de reconnaître le personnage sur des documents anépigraphes.

ROGER LAMBRECHTS

ZIPNU, ZIPUNU → Zipna **1. 6**

ZIUMITHE → Diomedes I

ZODIACUS

(*Ὁ κύκλος ὁ τῶν ζῳδίων, ὁ ζῳδιακὸς κύκλος, ὁ ζῳδιακός*, Signifer orbis, Orbis, Signifer, Zodiacus circulus, Zodiacus) Les douze (plus anciennement onze) constellations – ou signes – de l'écliptique. Leur appellation s'inspire généralement de l'uranographie babylonienne dont le modèle a été déterminant dans la formation du ciel grec (→Stellae): *Κριός*, Aries; *Ταῦρος*, Taurus, *Δίδυμοι*, Gemini; *Καρκίνος*, Cancer; *Λέων*, Leo; *Παρθένος*, Virgo; *Ζυγοί, Ζυγάς, Χηλαί*, Libra, Librae, Iugum, Iuga; *Σκορπίος*, Scorpio; *Τοξότης*, Sagittarius, Sagittipotens, Sagittifer, Sagittiger, Arquitenens, Arcitenens; *Αἰγόκερως*, Capricornus, Aegoceros; *Ὑδροχόος*, Aquarius, Hydrochoos; *Ἰχθύες*, Pisces. La division de chaque signe en trois parties, contenant chacune un Décan (*δεκανός*, decanus) auquel est affectée une Planète (→Planetae) est d'origine égyptienne.

SOURCES LITTÉRAIRES: se reporter à *AG* 130–157; Boll, F./Gundel, W., *ML* VI (1937) 867–1071 *s. v.* «Sternbilder»; Cumont, F., *DA* V (1919) 1046–1062 *s. v.* «Zodiacus»; Gundel, H. G./Böker, R., *RE* X A (1972) 462–709 *s. v.* «Zodiakos»; G 40–58; Le Boeuffle 2, 152–186; 205–219; Le Boeuffle 3, n°s 133. 1199. 555. 215. 711. 1300. 717. 1097. 1088. 224. 108. 958; *Neue astrologische Texte des Hermes Trismegistos*, éd. Gundel, W. (1936) (= *LHT*). – Sur la *Barbarica Sphaera cf.* Boll, F., *Sphaera* (1903); Le Boeuffle 2, 223–23. – Sur les Décans *cf.* Abry 2, 151–156; *AG* 215–235; Gundel, W./Schott, S., *Dekane und Dekansternbilder*^{2} (1969); Kakosy 163–191; Le Boeuffle 1, 278–283; Le Boeuffle 3, n° 379.

Après la reconnaissance de l'écliptique par Anaximandre (Diels *Vorsokr.*^{5} 12 A 5), Cléostrate aurait, au VIe s. av. J.-C., porté sur le globe les astérismes connus à son époque – à commencer par le Bélier et le Sagittaire (Diels *Vorsokr.*^{5} 6 B 2–3). Vers 375 av. J.-C., Eudoxe fixe leurs représentations sur la sphère solide – l'invention de la sphère mobile étant attribuée à Archimède (Cic. *rep.* 1, 22). La description d'Eudoxe, adaptée en vers par Aratos (qui a été traduit en latin, notamment par Cicéron, Germanicus, Avienus), commentée par Hipparque, a joué un rôle fondamental dans la formation de l'iconographie zodiacale. Il existe manifestement de ces globes illustrés à l'usage des astronomes et du public cultivé (p. ex. *Anth. Pal.* 9, 355. 822). A Rome, dès l'époque hellénistique, le goût persistant pour ces globes et, d'une manière générale, pour la modélisation de la mécanique céleste, est bien attesté (p. ex. Cic. *rep.* 1, 21; Strabon 12, 3, 11 p. 546; Vitr. 9, 8, 8–9; 12–15; Suet. *Nero* 31; Nonn. *Dion.* 6, 67–85).

Avec l'introduction des doctrines astrologiques, l'image du Z. se détache de la sphère pour devenir un symbole cosmique (Douris, *FGrH* 76 F 14; Diog. Laert. 6, 102). Dans le domaine de la gastronomie, le plat mentionné par Alexis (*PCG* II *frg.* 263, 8–10) préfigure, au IVe s. av. J.-C., celui du banquet de Trimalcion (Petron. 35; *cf.* aussi Anakreont. 3; *Anth. Pal.* 9, 541).

Bélier: introduit vers la fin du VIe s. av. J.-C. par Cléostrate (Diels *Vorsokr.*^{5} 6 B 2). Bélier de →Phrixos et Helle (Hyg. *astr.* 2, 20, 1–2; Germanicus 532–535; Sen. *Thy.* 850–851; Manil. 1, 263; 3, 304; 4, 515–517), ou celui qui amena Liber vers la source d' →Ammon (Nigid. *frg.* 89 Swoboda; Hyg. *fab.* 133; *astr.* 2, 20, 3). Sa place en tête des signes (Nigid. *frg.* 89; Hyg. *astr.* 2, 20; 4, 5; 4, 10, 1; Manil. 1, 263; Germanicus 502. 532) serait d'origine égyptienne (*Schol.* Arat. p. 321–322 Martin). Il occupe le milieu du ciel dans le *thema mundi* (*cf.* Firm. *math.* 3, 1, 17–18; etc.). Pour des détails pittoresques voir p. ex. Cic. *Aratea* 33, 1 Soubiran; Germanicus 227–228. 232; Manil. 1, 264; 2, 246; 4, 505–510; Hyg. *astr.* 3, 19).

Taureau: Taureau d' →Europe (I) (Eratosth. *kat.* 14; Nigid. *frg.* 90; Hyg. *astr.* 2, 21, 1; Manil. 2, 489–491; 4, 681–683; Germanicus 536–539; Ampelius 2, 2). Il est tronqué à mi-corps dans l'uranographie hellénique (Arat. *phain.* 322; Hyg. *astr.* 3, 20) et son sexe est indéterminé (Ov. *fast.* 4, 717–718): aussi est-il assimilé à →Io (I) (Hyg. *astr.* 2, 21). Entièrement figuré dans la *Sphaera Barbarica* (Firm. *math.* 8, 4, 2; *cf.* aussi Vitr. 9, 3, 1), il est →Apis. Pour des détails pittoresques, voir p. ex. Arat. *phain.* 517; Hyg. *astr.* 3, 20; Manil. 1, 264–265; 2, 249–250. 259; Germanicus 174–178; Nonn. *Dion.* 38, 393–397.

Gémeaux: constellation imaginée comme des jumeaux (Arat. *phain.* 147), identifiés aux →Dioskouroi, →Dioskouroi/Castores (Nigid. *frg.* 91; Hyg. *fab.* 80; *astr.* 2, 22; Germanicus 540–542), alternant entre les hémisphères (Hyg. *astr.* 2, 22; Ov. *fast.* 5, 719; *cf.* cependant Germanicus 540–541). Selon une conception d'origine babylonienne, ils sont →Herakles/Hercules et →Apollon/Apollo (Varro *rust.* 2, 1, 7; Hyg. *astr.* 2, 22). On trouve aussi Hercule et →Theseus (Ampelius 2, 3; *Schol.* Germanicus 69, 13–14), →Amphion et Zéthos (*Anth. Lat.* 626, 2; *Schol.* Germanicus 68, 6–7), →Triptolemos et →Iasion (Hyg. *astr.* 2, 22), les Cabires (→Megaloi Theoi) (Ampelius 2, 3). Pour des détails pittoresques, voir p. ex. Manilius 2, 163. 184. 200. 247–248; Hyg. *astr.* 3, 21.

Cancer: mentionné par Eudoxe (F 28 Lass.); chez Aratos il ouvre la liste des signes (*phain.* 545; *cf.* Hyg. *astr.* 4, 5). Catastérisé par →Hera/Iuno (Eratosth. *kat.* 11; Nigid. *frg.* 92; Hyg. *astr.* 2, 23, 1; Germanicus 543–546).

Lion: depuis Eudoxe (F 28 Lass.). Lion de Némée (Eratosth. *kat.* 12; Nigid. *frg.* 93; Hyg. *astr.* 2, 24, 1; Germanicus 547), catastérisé par Junon (Ampelius 2, 5). Pour des détails pittoresques, voir p. ex. Germanicus 468–470. 604.

Vierge: depuis Aratos (*phain.* 97–136), il s'agit de →Dike ou de →Iustitia (Nigid. *frg.* 94; Hyg. *astr.* 2, 25, 1; *fab.* 130, 5; Germanicus 103–139; 547; Ampelius 2, 6; Avienus *ph.* 277–278; 292–352; Verg. *ecl.* 4, 6; Macr. *Sat.* 1, 21, 24). Cette assimilation et la proximité de la Balance se prêtent un mutuel secours. Elle est aussi Astrée, confondue avec Diké/Iustitia (Arat. *phain.* 98; Germanicus 105; Mart. Cap. 2, 174), →Pietas (Ov. *met.* 1, 149–150), →Pudicitia (Juv. 6, 1–12), →Erigone (I) (Hyg. *astr.* 2, 25; *fab.* 130, 5; 224, 3; Verg. *georg.* 1, 33), →Demeter / Ceres (Hyg. *astr.* 2, 25, 2) tenant un épi (Cic. *Aratea* 16, 6; Hyg. *astr.* 3, 24; Germanicus 96–97; Nonn. *Dion.* 6, 84), →Tyche/Fortuna (Hyg. *astr.* 2, 25, 2), →Kybele (Apul. *met.* 6, 4), →Isis (Avienus *ph.* 282), →Dea Syria/Atargatis (*Schol.* Germanicus 65, 19; 125, 15).

Balance: constellation acquise tardivement. A l'origine, ce sont les Pinces du Scorpion (*cf.* Hyg. *astr.* 2, 26; 4, 5). Dans la tradition hermétique, la Balance évoque la pesée des âmes et le monde infernal. L'ouranographie égyptienne l'associe au →Styx, à →Hades, à la barque qui porte le défunt (*cf.* Hübner 1, 396–398). Pour Ampelius (2, 7) le porteur est Stathmochos catastérisé pour l'invention des poids.

Scorpion: vaste constellation déjà désignée sous ce nom par les Babyloniens, connue des Grecs depuis Cléostrate (Diels *Vorsokr.*^{5} 6 B 1). Scorpion d' →Orion (Aratos *phain.* 637–646; Cic. *Aratea* 419–435; Germanicus 644–660; Eratosth. *kat.* 7; Nigid. *frg.* 96; Hyg. *astr.* 2, 26; Ampelius 2, 8; Manil. 2, 32). Signe deux fois plus grand que les autres (Germanicus 548–550; Hyg. *astr.* 2, 26; 4, 5).

Sagittaire: introduit par Cléostrate (Diels *Vorsokr.*^{5} 6 B 3). Homme ou Centaure archer (Hyg. *astr.* 2, 27; 3, 26; *Schol.* Germanicus 90, 1; 158, 18; Le Boeuffle 2, 174), assimilé à →Cheiron (Sen. *Thy.* 861; Lucanus 6, 393; 9, 536; Ampelius 2, 9), plus rarement à Crotus (Sositheos, *TrGF* I^{2} 99 F 5; Nigid. *frg.* 97; Hyg. *fab.* 224; *astr.* 2, 27). Pour des détails pittoresques, voir p. ex. Germanicus 306–307; Avienus *ph.* 683–684.

Capricorne: depuis Eudoxe (F 73 Lass.). Aegipan (Hyg. *astr.* 2, 28; Germanicus 554–557) ou →Pan, selon une légende d'origine égyptienne (Nigid. *frg.* 98; Hyg. *astr.* 2, 28; Ampelius 2, 10). Pour des détails pittoresques, voir p. ex. Hyg. *astr.* 2, 28; Avienus *ph.* 652, 1048.

Verseau: depuis Eudoxe (F 73 Lass.). →Ganymedes (Eratosth. *kat.* 26; Hyg. *astr.* 2, 16, 1; *fab.* 224, 4; Ampelius 2, 11), →Deukalion (I) (Nigid. *frg.* 99; Hegesianax, *Suppl. Hell. frg.* 470; Germanicus 561–562), →Kekrops (Euboulos, *PCG* V F 149), →Aristaios (I) (*Schol.* Germanicus 86, 3–4).

Poissons: constellation imaginée comme une paire de poissons, attestée depuis Eudoxe (F 34 Lass.). Ils seraient →Venus et →Eros/Amor, Cupido métamorphosés (→Typhon) (Diognetos, *FGrH* 120 F 2; Ov. *fast.* 2, 459–472; Ampelius 2, 12). Les Poissons auraient trouvé dans l'Euphrate un oeuf d'où serait issue Vénus, →Derketo ou Atargatis. Ils descendent du Poisson Austral (Eratosth. *kat.* 21. 38). Pour des détails pittoresques, voir p. ex. Cic. *Aratea* 12–17; Germanicus 241–246.

BIBLIOGRAPHIE: outre celle de Gundel, H. G., *Zodiakos* (1992) (= G) 186–197, voir aussi Abry, J.-H., *REL* 66, 1988 (= Abry 1), 103–121; *eadem*, dans *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine* (1993) (= Abry 2) 77–112; 141–160; *eadem*, dans *Marc Antoine, son idéologie et sa descendance* (1993) (= Abry 3) 55–68; Boll, F./Bezold, C./Gundel, W., *Storia dell'astrologia* (1985); Boucher-Leclercq, A., *L'astrologie grecque* (1899/1963) (= *AG*); Caputo, G./Ghedini, F., *Il tempio d'Ercole di Sabratha* (1984) 36–105 pl. 19–23. 24, 3; Gagé, J., *Basileia* (1968); Gury, F., *MEFRA* 96, 1984, 7–28 (= Gury 1); *eadem*, *MEFRA* 98, 1986, 427–489 (= Gury 2); *eadem*, dans *Les Tablettes astrologiques de Grand*,

o. c., 113–139 (= Gury 3); *eadem*, dans *Mél. M. Le Glay* (1994) 485–500 (= Gury 4); *eadem*, *Latomus* 53, 1994, 528–542 (= Gury 5); Hannah, R., *AJA* 90, 1986, 337–342; Hübner, W., *Sudhoffs Archiv* 59, 1975, 387–414 (= Hübner 1); *idem*, *AuA* 23, 1977, 50–53 (= Hübner 2); *idem*, dans *ANRW* II 32/1 (1984) 126–320; Kakosy, L., *Oikumene* 3, 1982, 163–191; Le Boeuffle, A., *Le vocubulaire latin de l'astronomie* (1973) (= Le Boeuffle 1); *idem*, *Les noms latins d'astres et de constellations* (1977) 152–186. 205–219 (= Le Boeuffle 2); *idem*, *Astronomie, astrologie. Lexique latin* (1987) *passim* (= Le Boeuffle 3); Picard-Schmitter, M. T., *RA* 1955, 17–26; Quet, M.-H., *La mosaïque cosmologique de Mérida* (1981); Traglia, A., dans *ANRW* II 32/1 (1984) 321–343.

CATALOGUE (choix limité)

Pour un répertoire, *cf.* G 199–337. Sauf précision contraire, les signes, à partir du Bélier, se succèdent dans l'ordre naturel, selon le sens horaire inversé (sens horaire = s. h.) pour les formes closes, et de g. à dr. pour les formes ouvertes.

I. Sur une sphère

Cf. Arnaud, P., *MEFRA* 96, 1984, 53–113; Brendel, O., *The Symbolism of the Sphere* (1977); Schlachter, A./Gisinger, F., *Der Globus* (1927); Stückelberger, A., *MusHelv* 47, 1990, 70–81; Tabarroni, G., *Sfere celesti e terrestri sulle monete romane* (1955); *idem*, *Physis* 7, 1965, 317–353; *idem*, *QuadTic* 2, 1973, 205–223. Voir aussi une sphère armillaire: →Horai/Horae 71.

A. Ceinture écliptique sans signe figuré

Cf. G n°s 275–341.

1. Ceinture écliptique seule
P. ex. →Helios/Sol **161***.

2. Ceinture écliptique croisée avec l'équateur
P. ex. →Aion **56***; →Helios/Sol **90***; →Mithras **64***. *Cf.* G n°s 301–299; →Iuno **355***.

B. Ceinture écliptique avec les signes figurés

1. Tous les signes

a) ceinture non compartimentée
1.• Globe, marbre. Vatican, Sala dei Busti 341. – G n° 1. – IIe s. ap. J.-C.? (Gundel); le vêtement flottant dans le dos du Sagittaire fait songer à une datation basse: IIIe–IVe s. ap. J.-C. – 27 étoiles à 8 branches. Ceinture oblique. Voir aussi G n° 2.

b) Ceinture compartimentée
P. ex. G n° 7; →Providentia **1a*. d***.

2. Quelques signes

P. ex. →Aion **19***; →Amazones **776***; →Eros/Amor, Cupido **686c***.

3. Un seul signe
P. ex. →Mousa, Mousai/Musae **112a***.

C. Signes répartis à la surface de la sphère

P. ex. →Atlas **32*** (= Kassiepeia **14** *[LIMC Suppl.]* avec renvois).

II. Anneau circulaire

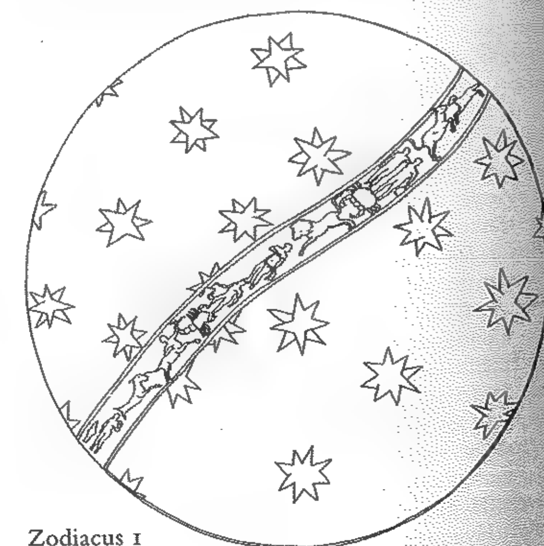
Le type le plus représenté. *Cf.* G n°s 44–70. 79–104. 112–121. 125–143. 156. 159, 1; 160. 160, 1; 161–163. 165. 169–171.

A. Anneau compartimenté

2. Mosaïque. De Beth Alpha, synagogue, *in situ*. – G n° 87. – VIe s. ap. J.-C. – Cancer à midi. Pour d'autres Z. sur des mosaïques de synagogue *cf.* Hachlili, R., *BASOR* 228, 1977, 61–88; Guidoni Guidi, G., dans *Colloquio int. sul mosaico antico, Ravenna 1980* (1983) 253–262. Voir aussi Hübner, W., *Zodiacus christianus. Jüdisch-christliche Adaptationen des Tierkreises von der Antike bis zur Gegenwart, Beitr. zur klass. Philologie* 144 (1983).

3. Bractée d'or. De Novem-Craris (Tricastin). – Turcan, R., *EPRO* 30, 134. – IIe–IVe s. ap. J.-C. – Certains signes sour leur forme hiéroglyphique (p. ex. Taureau, Balance), d'autres sous une forme imagée (p. ex. Scorpion).

4. a)* (= Planetae **36**) AE, Alexandrie, Antonin le Pieux, 144/145 ap. J.-C. – *BMC Alexandria* 126–127 n° 1078–1079 pl. 12; Dattari n° 2982–2984 pl. 26; G n° 128–130; Gury 3, 114 n. 6 (bibl.); 118; Geißen, *AlexKaisermünzen* II 1491. – **b)** AE, Nicée (Bithynie), Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.). – *RecGén* 407, 68 pl. 68, 2; G n° 127; Gury 3, 118 n. 21 (bibl.). Pour d'autres représentations sur des monnaies et des médailles *cf.* G n° 129–140; →Astarte **40**.


Zodiacus 1

Voir aussi p. ex. G n°s 47–48. 55. 60. 62; →Aktaion **103***; →Atlas **37*** (seules la Vierge et la Balance sont antiques). →Helios **325**. →Helios/Sol **291*–292. 294. 296. 402. 407**; →Isis **320**; →Kairoi/Tempora anni **158*–159** (= Attis **146***); →Menses **3*. 6*. 26***; →Stellae **8**. Pour le type en Egypte, *cf.* Neugebauer, O./Parker, R. A., *Egyptian Astronomical Texts* III (1969) (= *EAT*) n° 73–78 pl. 52–56.

B. Anneau non compartimenté

5. Plafond peint. De Dakhleh, tombe de Petosiris. – G n° 120; Gury 3, 120 n. 35; 122 fig. 5; Gury 4, 495 n. 47. – Au centre, étoiles et bustes de Planètes. S. h. Bélier entre 11 heures et midi.

6.* (= Dioskouroi **237***, = Mercurius **355** avec renvois) Relief circulaire, terre cuite. Brindisi, Mus. Arch. 656. De Brindisi. – Gury 4, 487–500 (bibl.) pl. 72, 1. – IIIe s. ap. J.-C. – 11 signes dont un très grand Scorpion. La Balance, faiblement indiquée, est portée par la Vierge. Cancer à midi; s. h.

Voir aussi p. ex. Gnecchi, *Medaglioni* III n° 105 pl. 147, 3–4; →Dodekatheoi **48*** (= Menses **29***); →Ares (in per. or.) **7** (= Helios [in per. or.] **15**); →Helios/Sol **297*. 300** (= Tellus **39***). **328** (= Mithras **64***). **405**; →Mithras **155. 225**.

C. Signes sur le fond libre du champ

P. ex. G n°s 96, 1; 156. 161.

III. Anneau elliptique

Type fréquent sur les gemmes. *Cf.* G n°s 143–150. 152–152, 1; 155–157. 160. 164. 166–168. 172–172, 1; 173.

A. Anneau compartimenté
P. ex. G n° 74; →Aion **17*** (= Mithras **89**); G n° 173.

B. Anneau non compartimenté
P. ex. →Helios **324***.

C. Signes sur le fond libre du champ
P. ex. →Stellae **6**. *Cf.* Gury 2, 427–489 fig. 5–8.

IV. Anneau circulaire vu en perspective

A. Anneau compartimenté

1. Signes sur la face externe

a) Tenu par un personnage debout
7. (= Aion **22*** avec bibl.) AU auréus, Rome, Hadrien, 121 ap. J.-C. – *BMC* Emp III 278, 312 pl. 52, 10; Gury 1, 7–28 fig. 1; Gundel n° 354. – 121 ap. J.-C. pour le *Natalis Romae*. – *SAEC(ulum) AVR(eum)* à l'exergue. Première représentation du type (*cf.* Gury 1, 7–28).

Voir aussi →Aion **14. 15** (= Annus **5***). **16*. 20*** (= Stellae **29** avec renvois). **24***. Pour les représentations africaines du type, *cf.* Ghedini, F., dans *Archeologia e astronomia, RdA* Suppl. 9 (1991) 107–113.

b) Tenu par un personnage assis
8.* AU solidus, Ticinum, Constantin, 316 ap. J.-C. – Alföldi, M. R., *Die Constantinische Goldprägung* (1963) 44. 46. 192 n° 427 fig. 82; *RIC* VII 368 n° 54 pl. 10; Gury 1, 18 n. 56. – *Rv.* Constantin tenant le Z. Signes illisibles mais vraisemblablement les premiers de l'année. *RECTOR TOTIVS ORBIS*. *Cf.* Alföldi, *Goldprägung* 44. 103. 193 n° 431–432 fig. 80–81; *RIC* VII 368 n° 55. Voir aussi →Annus **8***.

c) Non tenu
Cf. G n° 78.

2. Signes sur les deux faces
Cf. →Aion **13*** (= Tellus **42** avec renvois)?

B. Anneau non compartimenté (signes non figurés)

1. Tenu par un personnage debout
P. ex. →Aion **2*** (= Chronoi **1**). **11***.

2. Tenu par un personnage assis
P. ex. →Aion **3*** (= Kairoi/Tempora anni **36**). **10. 12*. 24***; →Kairoi/Tempora anni **49***; →Horai/Horae **74**.

V. Diverses formes fermées

A. Tous les signes indiqués

1. Dans des médaillons
9. Isoèdre gravé, cristal de roche. Perdu, autrefois à Munich, Münzkabinett. – G n° 83. – Epoque impériale tardive. – 16 faces ornées d'un signe et d'une inscr. s'y rapportant. Gémeaux, Cancer, Lion, Scorpion figurés deux fois.

Voir aussi →Menses **27*. 37**; →Mercurius **354**.

2. Sur le fond libre du champ
10. (= Andromeda **44***, = Stellae **4** avec bibl. et renvois) Fr. de disque d'un mécanisme d'horloge astronomique à eau, bronze. Salzbourg, Mus. Carolino-Augusteum 3985. De Salzbourg, Linzer Tor. – G n° 17. – Sens horaire inversé. *Face A:* signes et constellations. *Face B:* au bord, à l'emplacement des signes, leur désignation et celle du mois correspondant: *(pi)SCES* et *(m)ARTIUS; ARIES* et *APRILIS; TAVRVS* et *MAIIVS; GE(mini)* et *IV(nius)*.

Voir aussi p. ex. G n° 11; →Aion **18*** (= Mithras **90**); →Mithras **176***; →Selene/Luna **2***.

VI. Frise rectiligne

A. Tous les signes indiqués

1. Frise non compartimentée

11.* Sarcophage de Soter, bois peint. Londres, BM 6705. De Louxor (Sheikh'Abd el-Qurna). – G n° 39 (bibl.). – 50–100 ap. J.-C. – De part et d'autre de Nout. Voir aussi G n° 37–40. 42–43; Gury 3, 119 n. 30.

12. Décor de plafond en relief. D'Esna, temple de Khnoum, salle hypostyle. – Gury 3, 119 n. 25 (bibl.); Gury 4, 495 n. 40. – De l'époque des Ptolémées III à V (246–180 av. J.-C.), si ce n'est plus tardif. Autres exemples en Egypte: *cf.* Gury 3, 119 n. 26–27 (bibl.).

Voir aussi →Astra **102**; →Menses **2***.

2. Frise compartimentée

13. Mosaïque noire et blanche. D'Ostie II, VIII, 7, mithraeum des Sept Sphères, couloir central et *podia, in situ.* – G n° 213. – Epoque des Antonins.

14. Décor du mausolée de l'affranchi impérial C. Iulius Felix. Bou Arada. De Rmil (Henchir Messaouer, Tunisie). – G n° 26. – Fin du I[er] s. av. J.-C.

Voir aussi →Menses **33•**.

B. Quelques signes

1. Frise non compartimentée

P. ex. →Artemis Ephesia **86*** (du Taureau au Scorpion; Balance non figurée).

VII. En arc

A. Tous les signes indiqués

1. Arc non compartimenté

P. ex. G n° 98; →Mithras **144***.

2. Arc compartimenté

15.* Blocs du cintre de l'arc de Dativius Victor. Mayence, Landesmus. S 685. – G n° 185. – Vers 250 ap. J.-C.? (Gundel).

Voir aussi G n° 192; →Dodekatheoi **47*** (= Mithras **119**); →Mithras **118*. 129*. 227*. 300***.

B. Quelques signes

16.* Décor en relief. Thessalonique, Arc de Galère, face sud-est du pilier sud-ouest, frise «B I 17», *in situ.* – G n° 188. – Vers 304 ap. J.-C. – Moitié dr. conservée avec trois signes: Gémeaux, Lion, Cancer.

Voir aussi p. ex. G n° 186; →Helios/Sol **169*. 299–300. 406** (= Helios **326**).

VIII. Diverses formes ouvertes

17. Statue fr., marbre. Rome, Antiquarium Com. De Rome, Capitole. – G n° 32. – Fin II[e] ou plutôt III[e] s. ap. J.-C. – *Balteus* de Sol avec les Gémeaux et une partie du Cancer. Voir aussi →Helios **335***.

Sur le pectoral d'Artemis *Ephesia:* →Artemis Ephesia **88*. 41. 74*. 75. 49. 63*. 67*. 89. 62. 60. 65. 92. 45. 32. 47. 53. 58. 61. 68***. *Cf.* Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Kleinasien, EPRO* 35 (1973) 70–72. Voir aussi les signes disposés en spirale: →Aion **37*. 41***.

IX. Ensembles disjoints et signes isolés

A. Ensembles disjoints

18.* Ornements en relief, argent. Turin, Mus. Ant. Du trésor de Marengo (entre Julia Dertona et Libarna). – G n° 203. – 150–200 ap. J.-C. – Avant-train du Bélier, Gémeaux, vestige du Capricorne, Poissons. Voir aussi G n[os] 205. 207; Merrifield, R., *The Roman City of London* (1965) 188 n° 139 fig. 139, 12; 264–265 n° 247.

19.* (= Helios **327***, = Selene, Luna **75***, = Planetae **41**, = Saturnus **47**) AE, Alexandrie, Antonin le Pieux, 144/45 ap. J.-C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II 1492–1506; G n° 254, 1–12. – Suite des 12 signes avec leur divinité tutélaire en buste.

B. Signes isolés (quelques exemples)

La croyance en la prédestination astrale des individus, des groupes humains, des villes et des régions explique la présence de signes isolés sur les monuments. Plusieurs cités de Syrie et des régions voisines frappent des monnaies à leur signe de fondation: Bélier à Antioche et Cyrrhus, Capricorne à Zeugma, Verseau à Edesse, Bélier à Nisibis, Sagittaire à Reséna et Singara, Cancer avec un croissant lunaire à Aradus (Phénicie), Capricorne à Anazarbe et Augusta (Cilicie), Lion à Anémurium. Pour les enseignes militaires, *cf.* von Domaszewski, A., «Die Tierbilder der Signa», *ArchEpigrMitt* 15, 1892, 182–193; 17, 1894, 34; Reinach, A. J., *DA* IV 2, 1310–1313 *s. v.* «Signa»; G n° 252. Signes isolés sur des lampes: G n° 253; des gemmes: G n° 255; des empreintes de sceaux: G n° 251.

Bélier

Cf. Gundel, W., *RE* XI 2 (1922) 1869–1886 *s. v.* «Krios 8»; Boll/Gundel 934–938. Le type du Bélier bondissant à travers un anneau (G n[os] 62. 82; →Menses **6***; →Stellae **7–8**) fait allusion au franchissement de l'équateur au point vernal qui marque le début de l'année (*cf.* Gury 3, 123–125). La position du signe vers midi est en rapport avec le *thema mundi.*

Taureau

Cf. Gundel, W., *RE* V A 1 (1934) 54–58 *s. v.* «Tauros 10»; Boll/Gundel 938–946. Voir p. ex. G n° 256; →Selene, Luna **IV B.**

Gémeaux

Cf. Boll/Gundel 946–951. Voir p. ex. G n° 258.

Cancer

Cf. Haebler, A., *RE* III 2 (1899) 1459–1460 *s. v.* «Cancer»; Boll/Gundel 951–954. Voir aussi p. ex. →Artemis Ephesia **32. 47. 53. 58. 61. 68***; →Hypnos/Somnus **86*** (= Selene, Luna **74**). **87***; →Selene, Luna **75***.

Lion

Cf. Gundel, W., *RE* XII 2 (1925) 1973–1992 *s. v.* «Leo 9»; Boll/Gundel 954–959. Sur le Lion, signe royal: *AG* 139. 438–439. Sur le Lion symbole de Marc Antoine: Abry 3, 55–68. Voir aussi G n° 261; →Helios **327***.

20.• Relief funéraire. Du Nemrud Dagh, tombeau d'Antiochos I[er] de Commagène, *in situ.* – G n° 260. – Après 34 av. J.-C. – Horoscope du 7 juillet 62 av. J.-C. – Corps constellé (12 étoiles) et croissant; Mars, Mercure, Jupiter figurés par des étoiles (inscr.). Voir aussi le monnayage d'Antiochus I[er]: Babelon, *Syrie* 218 n° 6.



Zodiacus 20

Vierge

Cf. Boll/Gundel 959–963; Gundel, W., *RE* XVIII/4 (1949) 1936–1957 *s. v.* «Parthenos 1»; Le Boeuffle, A., *RPh* 43, 1969, 254 sq.

21. (= Arkadia **1***, = Telephos **19** avec renvois) Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 9008. D'Herculanum, «Basilique». – Gury, F., *KölnJb* 24, 1991, 97–98 fig. 1. – Epoque de Vespasien. – Virgo ailée désigne Télèphe.

Balance

Cf. Gundel, W., *RE* XIII 1 (1926) 116–137 *s. v.* «Libra 3»; Boll/Gundel 963–966; Hübner 2, 50–53. Sur la Balance d'Auguste: Abry 1, 103–121. Voir p. ex. G n[os] 251. 261, 2.

Scorpion

Cf. Gundel, W., *RE* III A 1 (1927) 588–609 *s. v.* «Skorpios»; Boll/Gundel 966–967; Aurigemma, L., *Le signe zodiacal du Scorpion dans les traditions occidentales de l'Antiquité gréco-latine à la Renaissance* (1976).

Pour le Scorpion de Tibère sur la Gemme d'Auguste, *cf.* G n° 265.

Sagittaire

Cf. Rehm, A., *RE* I A 2 (1920) 1746–1751 *s. v.* «Sagittarius 2»; Gundel, W., *RE* XI 2 (1922) 2028–2029 *s. v.* «Krotus»; Boll/Gundel 967–971; G n° 263. →Kentauroi et Kentaurides **71–73**.

22.* Intaille ovale, agate. New York, MMA 81.6.14. – Richter, *MetrMusGems* 18 n° 67 pl. 9; Boardman, *GGFR* 194–195 fig. 201. – Vers 450 av. J.-C. (Richter, Boardman); en fait, plutôt d'époque impériale: II[e]–IV[e] s. ap. J.-C.?

Capricorne

Cf. Boll/Gundel 971–974. Sur la confiance d'Auguste dans sa prédestination astrale, *cf.* Suet. *Aug.* 94, 12; Cass. Dio 56, 25, 5. Des monnaies (*BMC* Emp I 305. 344. 465. 664. 679. 696. 698; Kraft, K., *JNG* 17, 1967, 17–27), des gemmes et des camées (Vollenweider, *Steinschneidekunst* 60; *eadem, Die Porträtgemmen der römischen Republik* [1974] 197 n. 31; *eadem, CatGenève* II 512–519), des enseignes militaires (p. ex. G n° 267), des antéfixes de temples (Hölscher, T., *JbRGZM* 12, 1965, 59–73), des reliefs (Helbig[4] III n° 2182) portent la marque du Capricorne, symbole de la *felicitas* d'Auguste. Ce thème de la propagande impériale est développé par les poètes (p. ex. Germanicus 554–560; Manil. 2, 507–509); *cf.* Abry 1, 103–121; Bayet, J., *REL* 17, 1939, 141–171; Brugnoli, G., dans *L'astronomia a Roma nell'età augustea* (1989) 17–31; Dwyer, E., *RM* 80, 1973, 59–67; Hübner, W., *TrierZ* 1983, 335–336; Schütz, M., *Atene e Roma* 37, 1991, 55–67.

P. ex. G n[os] 264–267; →Kairoi/Tempora anni **38*** (= Oikoumene **4*** avec renvois); →Mercurius **163***.

Verseau

Cf. Boll/Gundel 974–977. Voir p. ex. G 286 n° 268; →Pegasos **9a***; →Stellae **11**.

Poissons

Cf. Boll/Gundel 978–982; Gundel, W., *RE* XX 2 (1950) 1775–1783 *s. v.* «Pisces»; G 286 n° 269.

Plusieurs signes associés (horoscopes)

P. ex. →Ares/Mars **322***; →Mercurius **351. 353***; →Helios/Sol **295***.

COMMENTAIRE

L'époque à laquelle se forme en Grèce l'iconographie du Z. est incertaine. Comme d'autres constellations (p. ex. →Pegasos **37***), celles de l'éclip-

tique pourraient avoir été illustrées hors du schéma zodiacal dès les VIe–Ve siècles av. J.-C. (p. ex. →Astra **99**). Toutefois, les plus anciennes images conservées du Z. sont postérieures au texte d'Aratos et aux représentations mentionnées par les textes (Douris, *FGrH* 76 F 14; Diog. Laert. 6, 102), attestant, au plus tard à la fin du IIIe s. av. J.-C., l'existence d'une iconographie indépendante de préoccupations uniquement astronomiques, détachée de la sphère à l'usage des savants et de leurs élèves.

Peu de documents sont à coup sûr d'époque hellénistique. Outre des monnaies avec la sphère (G n°s 301–303. 305), signalons, vers 150 av. J.-C., la frise de Pergame (→Astra **102**), vers 100 av. J.-C. une Artémis d'Asie Mineure (→Artemis Ephesia **86***; *cf.* Berger, E., *Ars Antiqua AG Luzern, Auktion III,* Auktion 29/4/1961, 14 n° 22), et quelques reliefs égyptiens d'époque ptolémaïque plutôt tardive (**12**; G n°s 11. 14). En revanche, le calendrier d'Athènes (→Astra **95*/103** [= Horai **50***, = Menses **2***]), dont la date reste incertaine (du IIIe s. av. au IIIe s. ap. J.-C.), mais qui n'est vraisemblablement pas d'époque hellénistique, ne peut être considéré, par son iconographie, comme un document du IIe s. av. J.-C. (*cf.* Stern, H., *Le Calendrier de 354* [1953] 220–221): ni le Scorpion sans pince, ni l'absence de la Balance ne sont des critères d'ancienneté déterminants. Quelques exemples d'époque impériale illustrent eux aussi une certaine prééminence ou antériorité du Scorpion sur la Balance: sur le relief de Palmyre (G n° 44) un grand Scorpion enferme dans ses pinces le petit porteur de Balance; sur le relief de Londres (G n° 53), il saisit son pied; sur le disque de Brindisi (**6**), qui n'est sans doute pas antérieur au IIIe s. ap. J.-C. (*cf.* Gury 4, 487–500), la Vierge, précédant un grand Scorpion, porte une petite Balance à peine indiquée. Le type de la Balance attribut de Virgo est une création savante d'époque impériale suggérée par l'identification du signe à Diké-Iustitia (*cf.* Stern, *Calendrier* 193–194). Le motif, rare, se voit aussi sur des manucrits (G n°s 429. 437. 408 [fol 310^{v}]. 460, 3) et le manteau d'Henri II (G n° 406).

Dans l'ensemble, les plus anciens témoignages illustrés concernent la sphère, avec une ou deux bandes croisées (p. ex. G n°s 275–276. 301–303. 305), et des compositions en frise rectiligne (**12. 14**; →Astra **102**; →Artemis Ephesia **86***; G n° 24 [?]). Toutefois, pour ces types iconographiques, comme pour tous les autres, l'époque impériale fournit l'essentiel de la documentation (**1**; →Aion **56***; →Helios/Sol **90***; →Mithras **64***; →Providentia **1a*. d***). Plus abondante, elle se diversifie à partir du IIe s. avec des types nouveaux. L'anneau vu en perspective (**7–8**) est créé à l'occasion du *Natalis Romae* de 121 ap. J.-C. L'anneau elliptique (**III**; →Aion **17***), si fréquent sur les intailles, est à situer vers 125–150 ap. J.-C. (→Aion **177***). La portion d'arc avec quelques signes (**VII. B**) figure pour la première fois sur un médaillon de 140 ap. J.-C.(?) (G n° 197). L'arc complet (**VII. A**) souligne l'antre mithriaque à partir de la seconde moitié du siècle. L'anneau circulaire (**II**), sans exemple avant le début de l'Empire (*cf.* G n° 44), se maintient au-delà de l'Antiquité tardive (**2**). Les progrès de l'imagerie zodiacale, portés par la réflexion philosophique – néo-pythagorisme à la fin de la République et au tout début de l'Empire, stoïcisme puis néo-platonisme – suivent ceux de l'astrologie, des religions orientales, du culte solaire et du culte impérial.

L'image du Z. est partout: décors privés (→Aion **2*–3*. 13*. 16***; →Annus **5*. 8***; →Helios/Sol **291***; →Horai/Horae **43** [= Menses **27***]; →Stellae **6**; G n° 85) ou publics (**15–16. 21**; →Eros/Amor, Cupido **686c***; →Menses **33•**), temples (**13**; →Menses **3***; G n°s 11–16. 46 [?]) et synagogues (**2**; →Horai/Horae **113**), statues divines (**17**; →Artemis Ephesia **88*. 41. 74*–75. 49. 63*. 67*. 89. 62. 60. 65. 92. 45. 32. 47. 53. 58. 61. 68***; →Aion **37*. 41***; G n° 74) et reliefs cultuels (→Mithras **64*. 118*. 129*. 176***; →Stellae 8), monuments funéraires (**14**; G n° 51), peintures ou mosaïques de tombes (**5**; →Aion **11**), sarcophages de pierre (G n°s 59. 186; →Kairoi/Tempora Anni **158*. 159** [= Attis **146***]), ou de bois peint (**11**), ménologues (→Menses **26***; G n°s 24–25), monnaies (**4. 7–8**; →Aion **24***; →Astarte **40**; →Helios **327***; →Selene, Luna **75***), lampes (G n° 100, 1; 101), médailles (G n°s 131. 142), bijoux (G n° 204), objets décoratifs (**1**; →Atlas **32***), etc. Hormis les gemmes à horoscopes ou signes de nativité (→Ares/Mars **322***; →Mercurius **351. 353***; →Helios/Sol **295***; G n° 173), les objets à usage astrologique sont rares. Signalons cependant les tablettes de Grand (→Helios/Sol **402**), la *Tabula* Bianchini (→Stellae **7**), la plaque de verre de Tanis (→Menses **6***), quelques dés et autres petits objets (**9**; G n° 83. Voir aussi **3**; G n° 79. *Cf.* Abry 22, 77–112; 141–160; Gury 3, 113–139).

Comme toutes les constellations, celles de l'écliptique ont reçu une forme imagée banale imposée par leur appellation et inspirée par des motifs déjà existants (bélier, taureau, lion, crabe, etc.). L'iconographie des signes de la mosaïque d'Hellin (→Horai/Horae **43** [= Menses **27***]) est exceptionnelle (→Planetae. Voir aussi, mais dans une moindre mesure: **2. 6**; →Helios/Sol **291***; G n°s 47. 50. 72). Habituellement, l'iconographie des signes humains emprunte à celle des êtres mythologiques auxquels les textes les identifient (p. ex. les Dioscures pour les Gémeaux). Toutefois les monuments ne traduisent qu'exceptionnellement ces assimilations et les signes humains sont rarement pourvus d'attributs identifiants. L'image du Z. est en règle générale assujettie à un programme iconographique dont il n'est qu'un élément (p. ex. →Aion **19*–20***. Voir cependant G n° 61). Les illustrateurs sont amenés à faire un choix: privilégier l'individualité des signes (p. ex. G 202) ou les fondre dans cette entité supérieure que constitue le Z. (p. ex. G 192; →Providentia **1a*. d***). L'image zodiacale a ses propres règles de composition. Ce sont elles qui déterminent l'aspect des signes sur un monument donné (p. ex. →Horai/Horae **43** [= Menses **27***]), de sorte que les analogies relevées entre textes et images sont souvent fortuites (*cf.* Gury 5, 528–542).

Les signes des Z. ouverts (**VI–VIII**) se succèdent de g. à dr. Ceux des Z. fermés (**I–V**) sont en règle générale sens horaire inversé, ou sens astronomique. Dans le cas contraire (p. ex. **6**), il est cependant impossible de déterminer si la rotation selon le sens horaire évoque la dérive du point vernal et la Grande Année ou reste aléatoire et sans signification (*cf. AG* 574 n. 2; 575). L'inversion du sens de rotation de signes sur une monnaie de Sévère Alexandre à Périnthe devait permettre de la distinguer d'une monnaie identique, du même empereur et frappée à Cyzique (*cf.* Gury 3, 124–125). Sur le Z. de Khirbet Tannûr (→Dea Syria **28***, = Nike [in per. or.] **23**; G n° 50), l'association du sens horaire et du sens horaire inversé procède d'une adaptation à la forme ronde de la disposition en frise rectiligne sur deux rangs. Aucune image zodiacale ne respecte la norme astronomique concernant l'orientation relative des signes. Les monnaies, inspirées par des modèles savants, font figure d'exceptions en étant relativement fidèles (G n° 136).

Le Z. est la représentation symbolique des cieux. Il est le terme de l'ascension des âmes promises à l'immortalité (**13**; →Aion **19***; →Helios/Sol **169***; →Kairoi/Tempora Anni **158*. 159** [= Attis **146***]; →Menses **3***). Il accompagne des divinités comme Caelus (→Ouranos) (G n° 196), Nout en Egypte (**11**), Sol et Luna (→Aktaion **103***; →Selene, Luna **2**; →Helios **355***; →Helios/Sol **407***), Phosphorus et Hesperus (G n° 131), les Planètes (→Horai/Horae **43** [= Menses **27***]), les Etoiles (**1. 20**; G n°s 4. 70. 82. 120), les Constellations (→Astra **95*/103** [= Artemis **623**]; →Stellae **5–10. 14–15**), les Décans (G n°s 82; →Stellae **7**), Atlas (→Atlas **32. 37***) et les Atlantes (von Gonzenbach, V., *Die römischen Mosaiken der Schweiz* [1961] 43–45 pl. 79; voir aussi G n° 72). Image de la perfection et de l'éternité du Cosmos, le Z. est associé à tous ses éléments. Le Temps est figuré par Aion (**16**; →Aion **2*–3*. 11*–13*. 16*–20*. 22*. 24*. 37*. 41***), Annus (→Annus **5*. 8***), Saturne (→Eros/Amor, Cupido **686c***), les Saisons (→Aion **11*. 24***; →Annus **5*. 8***; →Menses **27***; →Kairoi/Tempora Anni **158*. 159** [= Attis **146***]), les Mois (→Menses **2*. 3*. 6*. 27***), les Heures du jour et de la nuit sur les documents égyptiens, le Phénix (→Aion **22*–23**). L'Espace est incarné par Tellus (→Aion **13***; →Tellus **39***), Oceanus (G n° 136), les Points cardinaux en Egypte (G n° 82), les Vents (→Aion **17*** [= Venti **7**]; G n° 85) et tous les démons des zones intermédiaires unissant le Tout à lui-même.

Le Z. est ainsi l'attribut des grands dieux cosmiques tels que Jupiter (G n°s 2. 314), Isis et Sarapis, Sol, Cybèle (→Aion **20***; = Kybele **98**), Mithra, Artemis *Ephesia,* Dionysos (**6**; G n° 45), etc. Il est aussi celui des divinités qui prétendent à l'universalité, même si leur culte n'a qu'un rayonnement local: Zeus Casios (G n° 74), Astarté (→Astarte **40**), Artémis de Ptolémaïs (G n°s 133. 140), de Pergé (→Aktaion **103***), d'Héraklée de la Salbaké (G n° 60), Tyché de Khirbet Tannur (→Dea Syria **28***, = Nike [in per. or.] **23**; G n° 50). Une quarantaine de créatures divines sont plus ou moins fréquemment associées au Z.

Dès l'époque hellénistique, son image sert à des fins de propagande politique (p. ex. chlamyde de Démétrios Poliorcète [Douris, *FGrH* 76 F 14], Lion d'Antiochus de Commagène [**20**] ou de Marc Antoine [Abry 33, 55–68]). A partir d'Auguste (→Kairoi/Tempora Anni **38***; Abry 1, 103–121) l'image du Z. rencontre les thèmes de la propagande impériale (Saeculum Aureum, →Aeternitas, →Felicitas, →Providentia, →Victoria) pour symboliser le pouvoir du cosmocrator (→Aion **19*. 22*. 24***; →Amazones **776***; →Helios/Sol **169***; →Menses **3***; →Sibyllae **24***; G n°s 98. 307, etc.).

FRANÇOISE GURY

Supplementum

ABILA – THERSITES

ABILA

(Ἄβιλα) Personifikation der gleichnamigen Stadt der Dekapolis, identifiziert mit dem heutigen Tell Abil.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* I 1 (1893) 98 *s.v.* «Abila 4»; Herzfelder, H., «Contribution à la Numismatique de la Décapole», *RNum* 39, 1936, 291–295; Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 1–4, Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 48–57.

Münzen aus Abila (Dekapolis)

1.* AE, M. Aurelius, 166/67 n. Chr., Lucius Verus, 159/60–163/64 n. Chr. – Spijkerman 50/51 Nr. 2. 7–8 Taf. 7; Rosenberger 1–2 Nr. 2. 6–8. 11; *SNG* ANS 1121; *SNG* Righetti 2180. – Rs.: Drapierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r., r. Brust unbedeckt. *ABIΛA*.

2.* AE, M. Aurelius, 161/62 n. Chr., Commodus, 187/88, 191/92 n. Chr. – Spijkerman 50/51 Nr. 1 Taf. 7; Rosenberger 1–3 Nr. 1. 13–14. – Rs.: A. mit Mauerkrone in einem distylen Tempel mit Archivolte nach r. stehend, mit der Rechten auf Zepter gestützt, auf der ausgestreckten Linken kleine Figur (?); unter ihr nach r. schwimmender Flußgott; →Nike von r. auf sie zufliegend, um sie zu bekränzen. Zu beiden Seiten der Gruppe je eine kleine Figur auf einem Säulchen stehend.

3. a)* AE, M. Aurelius, 162/63 n. Chr., Lucius Verus (161–169 n. Chr.), Commodus, 187/88 n. Chr., Elagabal, 218/19 n. Chr. – Herzfelder Nr. 1 3 Taf. 6, 8. 10; Spijkerman 52/53 Nr. 12; 56–57 Nr. 27 Taf. 7–8; *SNG* ANS 1125. – Rs.: Wie **2,** jedoch ohne Nike; A. hält auf ihrer Linken brennenden Altar (Spijkerman Nr. 12) bzw. Nike mit Kranz. – **b)** AE, Septimius Severus, 201/02–202/03 n. Chr. – Herzfelder Nr. 4; Spijkerman 52/53 Nr. 16 Taf. 8. – Rs.: Wie **a,** A. stützt jedoch l. Hand in die Hüfte. – **c)** AE, Elagabal, 217/18 n. Chr. und undatiert (218–222 n. Chr.). – Spijkerman 56/57 Nr. 26. 28 Taf. 8–9. – Rs.: Wie **a,** jedoch fehlt die r. kleine Säule mit Figur. – **d)** AE, Elagabal, 218/19 n. Chr. – Rosenberger 4 Nr. 24–25. – Rs.: Wie **a,** A. hält in der Rechten jedoch Standarte mit Tropaion.

4. AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Spijkerman 56/57 Nr. 29 Taf. 9; *SNG* Righetti 2184. – Rs.: Wie **3a,** A. jedoch nach l. stehend, in der Linken Zepter, auf ihrer ausgestreckten Rechten Nike mit Kranz.

5.* AE, Septimius Severus, 201/02 n. Chr. – Herzfelder 294; Spijkerman 52/53 Nr. 15 Taf. 8; *SNG* ANS 1126. – Rs.: Wie **3a,** Tempel jedoch tetrastyl, ohne die Säulchen mit den kleinen Figuren l. und r.; Objekt auf der Linken der A. umstritten: brennender Altar (Spijkerman) oder kleine Nike, sie bekränzend (Herzfelder, *SNG* ANS).

6. AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – Spijkerman 54/55 Nr. 19 Taf. 8. – Rs.: Wie **5,** A. jedoch nach l. stehend, in der l. Armbeuge Füllhorn.

Neben der im kaiserzeitlichen Kleinasien häufig anzutreffenden Darstellung der Stadtgöttin als Büste mit Mauerkrone (**1**) (→Tyche) – hier allerdings abweichend amazonenhaft mit unbekleideter r. Brust – erscheint A. in verschiedenen Varianten in einem im palästinensisch-arabischen Raum geläufigen Typ, der von der Ikonographie der →Kaisareia (II) und der →Aelia Capitolina abgeleitet ist (**2–6**).

THOMAS GANSCHOW

ACHETA

(Ἀχέτα) Mänade (→Mainades) auf **1**.

1. (= Oinops **1**, = Pentheus **70***, = Persis I **1***, = Persephone **302**, = Nekyia **23** mit Lit.) Volutenkrater, apul. rf. Toledo (Ohio), Mus. of Art 1994.19. – *RVAp Suppl.* 2/3, 508, 41a1: Dareiosmaler; Moret, J.-M., *RA* 1994, 293–351 Abb. 1a–d. – Um 330 v. Chr. – Die Mänade A. (Chiton, Tympanon, Thyrsos mit Binde) in einer Unterweltszene mit →Dionysos. Die wegeilende A. schaut zurück zu Dionysos, der sich nach Moret 304–306 von →Hades verabschiedet. Sie wiederholt typologisch eine Euthymia-Figur (→Euthymia **1**, = Eunomia **11***), die Dionysos im Pantherwagen zur Hochzeit von Herakles und Hebe geleitet (vgl. auch *RVAp* II 866, 28 [= Iris I **80***] und *RVAp Suppl.* 2/1, 51, 194a Taf. 7, 4; vor allem aber *RVAp Suppl.* 2/2, 275, 23f Taf. 71, 3, wo derselbe Mänadentypus mit Tympanon und Thyrsos die Pantherbiga des Dionysos wohl aus der Unterwelt heraufführt, denn oben thront Hades umgeben von →Persephone, →Adonis, →Aphrodite und →Hermes). Der sprechende Name der A. (die Lärmende) verweist auf ihre Funktion : das Getöse ihres Tympanons soll Dionysos und seinem Gefolge den Weg bahnen.

GRATIA BERGER-DOER

ACHSUN → Himaca 1*

ACUIP

Beischrift auf einem etruskischen Spiegel; die zugehörige Figur ist nicht erhalten, so daß keine Aussage über ihr Geschlecht möglich ist. Außerdem ist die Lesung des Namens nicht gesichert.

1. (= Aliunea **3** mit Lit., = Helene/Elina **36°**, Mousa/Mousai [in Etruria] **11** mit Lit., = Palamedes **16**, = Umaele 1 mit Lit.) Gravierter Bronzespiegel, Fr. Ehem. Neapel, Mus. Naz. (ex Borgia), heute verschollen. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 196; Emmanuel-Rebuffat, D., *Latomus* 43, 1984, 501–508; Pairault-Massa, F-H., *Iconologia e politica nell'Italia antica (1992) 144–148*. – 3. Jh. v. Chr. – A. ist die zweite (v. l.) von den insgesamt sechs benannten

Figuren einer Szene, die mit Darstellungen der Weissagung des Orpheushauptes verwandt ist. Nur drei der Figuren des Hauptbildes sind teilweise erhalten: r. der sitzende Palamedes mit einem Diptychon (?), daneben Helena und Diomedes stehend. Aus der Anordnung der Beischrift A. zwischen denen der übrigen Figuren *Umaele* (männl.) und *Euturpa* (weibl.), die auch auf einem Spiegel in Siena (→Aliunea **1**•) vorkommen, lassen sich keine Schlüsse für eine nähere Bestimmung der Figur ziehen. Daß es sich bei dem Wort A. um eine Verschreibung von Atunis (vgl. die Beischrift *A[t]unis* für die gelagerte Figur im oberen Abschnitt auf →Aliunea **1**•) handelt, wie Emmanuel-Rebuffat a. O. 507 vorgeschlagen hat, ist unwahrscheinlich (s. auch Pairault-Massa, F.-H., in *Caesarodunum* Suppl. Nr. 52 [1985] 69 mit Anm. 64).

CORNELIA WEBER-LEHMANN

ADANA

(τὰ Ἄδανα, τὰ Ἀδανά) Stadtgöttin des gleichnamigen Ortes in Kilikien, am Ufer des Saros (heute Seyhan Nehri) gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Levante, E., «The Coinage of Adana in Cilicia», *NC* 144, 1984, 81–94.

Münzen von Adana (Kilikien)

1. a)* AE, 164 v. Chr. bis kaiserzeitlich. – *BMC* Lycaonia etc. 16, 8 Taf. 3, 4; *SNG* v. Aulock 5437; Levante 86–87 Nr. 54–58 Taf. 18; *SNG* France 2, 1850. – Vs.: Kopf der A. mit Mauerkrone nach r. – Rs.: Adler oder Stier. – **b)*** AE, 164 v. Chr. bis kaiserzeitlich. – *BMC* Lycaonia etc. 16, 9; *SNG* Copenhagen 18–19; Levante 88–89 Nr. 136–152 Taf. 19; *SNG* Levante 1218–1220; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988) Nr. 842; *SNG* France 2 1859–1861. – Vs.: Wie **a**, jedoch verschleierte Büste. – Rs.: Pferd. – **c)** AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Levante 89 Nr. 170 Taf. 20; *SNG* France 2, 1866. – Rs.: Wie **b**. – **d)** AE, 2. Jh. v. Chr. (?). – Levante 89 Nr. 160 Taf. 19; *SNG* Levante 1224. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. – Vs.: Heros →Adanos.

2.* AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – Levante 92 Nr. 215–216 Taf. 23; *SNG* Levante 1233; *SNG* France 2, 1879. – Rs.: Wie **1d**, um Darstellung und Legende jedoch →Zodiacus.

3.* (= Saros **2c**) AE, Macrinus, Diadumenianus Caesar, 217/18 n. Chr. – *SNG* Copenhagen 25; *SNG* v. Aulock 8659; Levante 91 Nr. 194. 196–198 Taf. 21, *SNG* Levante 1231; Ziegler, a. O. **1b**, Nr. 844; *SNG* France 2, 1873. – Rs.: A. mit Mauerkrone auf einem Felsen nach l. sitzend, in der ausgestreckten Rechten Ähren. Zu ihren Füßen nach l. schwimmender Saros.

4.* (= Saros **2d**) AE, Maximinus Thrax (235–238 n. Chr.). – Levante 92 Nr. 208–211; *SNG* France 2, 1877. – Rs.: Darstellung wie auf **3**, jedoch innerhalb eines distylen Tempels mit Archivolte.

Zur Darstellung ihrer Stadtgöttin auf Münzen bedienten sich die Einwohner von Adana der beiden vor allem im kaiserzeitlichen Kleinasien weit verbreiteten Typen: Als Kopf mit Mauerkrone (**1–2**) oder als Ganzfigur, angelehnt an die →Tyche von →Antiocheia des Eutychides (**3–4**). Das Münzbild der Stadtgöttin im Zodiacus (**2**) bildet eine besondere Ausnahme, nicht nur in ihrer Verbindung, sondern auch im Bezug auf Zodiacus-Darstellungen auf Münzen allgemein, deren Schwerpunkt eher im thrakisch-nordwestkleinasiatischen Raum zu suchen ist. Deshalb ist es wahrscheinlich, daß ein aktueller Anlaß den Ausschlag zu dieser Prägung gab: Da die Sassaniden die römische Provinz Syrien bedrohten, zog Gordian 242/43 n. Chr. über Kilikien nach Antiochia (zum Sassanidenfeldzug Gordians vgl. *H. A., v. Gord.* 26, 3–27; s. auch Ziegler, R., *Städtisches Prestige und kaiserliche Politik* [1985] 137. 139). Ein Besuch des Kaisers in Adana läge demnach im Bereich des Möglichen, auch wenn er von keiner Quelle erwähnt wird. Weiterhin könnten die militärischen Erfolge Gordians gegen die Sassaniden, die wohl auch für die an Syrien angrenzende Provinz Kilikien eine Gefahr darstellten, zu diesem außergewöhnlichen Münzbild geführt haben: Der Kaiser als Verkörperung der kosmisch-göttlichen Ordnung (die gleichzeitig Wohlstand und *aeternitas* impliziert), mit der er durch seine Siege und damit kraft seiner Macht die Stadt umgibt (zum Symbolgehalt des Zodiacus vgl. Gundel, H., *RE* X A (1972) 462–709 s. v. «Zodiacus», bes. 703–704).

THOMAS GANSCHOW

ADANOS

(Ἄδανος) Eponym und Gründer von Adana am Saros (Flaches Kilikien). Nach der Version der kilikischen Patria-Literatur einer der Titanen, Sohn des Uranos und der Ge, zusammen mit Ostasos, Sandes (→Sandas), →Kronos, →Rhea, →Iapetos und Olymbros.

LITERARISCHE QUELLEN: Die kilikische Titanentradition ist nur in wenigen verstreuten Zeugnissen faßbar, und nur einmal ist dabei von A. die Rede. Steph. Byz. *s. v.* Ἄδανα (ohne Quellenangabe): *ταύτην ᾤκισεν Ἄδανος καὶ Σάρος, Ταρσεῦσι πολεμήσαντες καὶ ἡττηθέντες. ἀφ᾽ ὧν ἡ πόλις ἀπὸ τοῦ ἡγεμόνος Ἄδανα, τὸν δὲ ποταμὸν Κοίρανον καλούμενον Σάρον καλέσαντες. ἔστι δὲ ὁ Ἄδανος Γῆς καὶ Οὐρανοῦ παῖς, καὶ Ὄστασος καὶ Σάνδης καὶ Κρόνος καὶ Ῥέα καὶ Ἰαπετὸς καὶ Ὄλυμβρος.* – Zur weiteren lokalen Genealogie eines dieser Titanen, des Iapetos, *idem s. v.* «Ἀγχιάλη» (alte Nachbarstadt von Tarsos), nach einer Lokalgeschichte (spätrepublikanisch / augusteisch) des Athenodoros von Tarsos (*FGrH* 746 F 1), der sich wieder auf den Grammatiker Diodoros und auf den Alexanderhistoriker Ptolemaios (den König) (*FGrH* 138 F 5; 234 F 12) berief: Anchiale sei gegründet von einer gleichnamigen Tochter des Iapetos; deren Sohn sei wiederum der Eponym des tarsischen Flusses Kydnos. – Titanen als Urväter der Tarser erwähnt auch kursorisch Dion Chrys. *or.* 33, 1: *καὶ ἀρχηγοὺς ἔχετε ἥρωας καὶ ἡμιθέους, μᾶλλον δὲ Τιτᾶνας.* Vgl. auch Genesios p. 67, 5 ed. Bonn und Symeon Magister p. 686 (Tarsos eine Gründung des Erichthonios; von dem Titanen Orsanes neu gegründet). Als einer der prominentesten Gründer von Tarsos galt Sandas/Sandes/Herakles, bei Steph. Byz. der Bruder des A. – Ein weiterer Bericht über einen Titanen Sykeus, nach dem die (sonst unbekannte) Stadt Sykea in Kilikien benannt gewesen sein soll, bei Athen 13, 78b und Steph. Byz. *s.v.* «Συκαί».

BIBLIOGRAPHIE: Chuvin, P., *JSav* 1981, 305–326 (zu den alten einheimischen Kulten und den Traditionsbildungen in Tarsos); Cook, *Zeus* 1 (1914) 597 Anm. 4 (zu Olymbros und Zeus Olybris/Olybreus); Desideri, P./Jasink, A. M., *Cilicia. Dall'età di Kizzuwatna alla conquista macedone* (1990) 47–48; Robert, L., *Hellenica* 9 (1950), 67–69 (zu Olymbros und Zeus Olybris/Olybreus); *idem*, *BCH* 101, 1977, 96–132 = *Documents d'Asie mineure* (1987) 54–90 (zu den Gründungstraditionen von Tarsos und Aigeai, v.a. zu den «hellenischen»); Schultz, A., *ML* I 1 (1884–86) 66 *s. v.* «Adanos»; Tümpel, K., RE I 1 (1894) 345 *s. v.* «Adanos», Zgusta, L., *Kleinasiatische Ortsnamen* (1984) 45 § 14; 437 § 931. – Zu verschiedenen Aspekten der Traditionsbildung in Kilikien siehe auch Chuvin, P., *Mythologie et géographie dionysiaques* (1991) 174–185 und Scheer, T. S., *Mythische Vorväter. Zur Bedeutung griechischer Heroenmythen im Selbstverständnis kleinasiatischer Städte* (1993) 222–327.

Münzen von Adana

1.* AE, wohl 2. Jh. n. Chr. – Levante, E., «Coinage of Adana in Cilicia» *NC* 144, 1984, 89 Nr. 160 Taf. 19, 160 = *SNG* Levante 1224. – Vs.: Bärtiger Kopf des A. nach r., *ΑΔΑΝΟΣ*. Rs.: Verschleierte Büste der Stadtgöttin mit Mauerkrone (→Adana).

KOMMENTAR

In den nur punktuell, aber immerhin schon kurz nach der makedonischen Eroberung faßbaren Vorstellungen von Titanen als Archegeten im Flachen Kilikien scheinen alte indigene Elemente bewahrt, aber erheblich verändert, umgedeutet und mit Neuem angereichert worden zu sein. Eine gute Vorstellung von der starken Gemengelage in dem notorischen Schmelztiegel des Flachen Kilikien ab den 5./4. Jh. v. Chr. vermittelt die Untersuchung von P. Chuvin zu den Kulten von Tarsos und ihren mythologischen Aus- und Umdeutungen bis in die Kaiserzeit. Von den bei Steph. Byz genannten Titanen sind drei der griechischen Mythologie entnommen (einschließlich Rhea), wobei mit Kronos indigene (luwische), in verschiedenen Teilen Südkleinasiens faßbare Vorstellungen aufgenommen worden zu sein scheinen und Iapetos in eine spezifische lokale Genealogie von Eponymen eingebunden wurde (Anchiale; Kydnos). Vier der Titanen haben primär einen mehr oder weniger deutlichen regionalen Bezug: Sandes ist der alte hethitische Gott Santas, der in Tarsos noch in der Kaiserzeit als ein Hauptgott verehrt, mythologisch aber mit dem «Ktistes» Herakles gleichgesetzt wurde (Chuvin 319–324); Olymbros ist zusammenzustellen mit dem in Komana (Kappadokien) und in Anazarbos (einer Stadt mit einem gewaltigen, gleichnamigen Burgberg) in der Kaiserzeit verehrten prominenten Zeus Olybreus oder Olybris (Cook; Robert, *Hellenica l. c.*; Zgusta § 931), der als Büste auf zahlreichen Münzen der zweiten kilikischen Metropolis abgebildet zu sein scheint, häufig vor dem Berg; Ostasos verrät durch seine singuläre Bezeugung irgendeinen (unklaren) lokalen Bezug. A. schließlich ist der Eponym der alten, mindestens ins 2. Jt. v. Chr. zurückreichenden Stadt Adana, und er wurde zusammen mit Saros eingebaut in einen Autochthoniemythos von einem Kampf in der Urzeit mit Tarsos, das als älteste Stadt der Welt galt (Robert, *BCH* 101, 115–116), und in dem die «Metropolis» Tarsos siegte (logisch ist dieser Mythos vom Kampf der Tarser gegen einen Titanen und den Eponym eines Flusses nur im Hinblick auf eine aktuelle Alters- und Vorrangthematik). Bei A. drängt sich der Verdacht auf, daß er eine späte Schöpfung ist und benötigt wurde, um das Netz der Autochthoniemythen dichter zu knüpfen. – Die Deszendenz von «Titanen» scheint als Motiv weitergewirkt zu haben; man vergleiche hierzu den merkwürdigen Bericht über den Titanen Sykeus (s. Quellen).

Die erst seit 1984 bekannte, sehr seltene Prägung Adanas mit dem bärtigen, einem Zeus ähnelnden Kopf des A. (**1**) zeigt, daß man sich vor Ort den Mythos zu eigen machte, wie in dieser Zeit (ca. 2. Jh. n. Chr.) nicht anders zu erwarten. Nicht minder bemerkenswert ist aber auch die Tatsache, daß in der Münzprägung von Adana mythologische Themen darüber hinaus keine Rolle spielen, ganz im Gegensatz zu den kilikischen Städten, die sich in der Kaiserzeit auf eine nun viel aktuellere griechische oder makedonische Gründung beriefen, wie etwa Tarsos, Mallos, Aigeai oder Alexandreia kat' Isson.

PETER WEISS

ADRAA

(אדרעי, Ἄδρα, Adra, Adraha) Personifikation der gleichnamigen Stadt in der Provincia Arabia, heute Ed-Der'a in Syrien, ca. 100 km südlich von Damaskus.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* I 1 (1893) 402 s.v. «Adraa»; Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 5–6; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 58–65.

Münzen von Adraa (Arabien)

1. a) AE, M. Aurelius (161–180 n. Chr.). – Spijkerman 60/61 Nr. 4. – Rs.: Kopf der A. mit Mauerkrone nach r. *TYXH AΔPAHNΩN*. – **b)** AE, Lucilla (164–169 n. Chr.). – Spijkerman 60/61 Nr. 5 Taf. 10; Rosenberger 5 Nr. 3. – Rs.: Drapierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. *TYXH AΔPAHNΩN*.

2. a)* AE, Commodus, 177/78 n. Chr. – Spijkerman 60/61 Nr. 7 Taf. 10; *SNG* ANS 1132. – Rs.: A. in kurzem Chiton mit Mauerkrone nach r. stehend, in der Rechten Zepter, auf der Linken Kaiserbüste, l. Fuß auf Oberkörper eines Flußgottes gesetzt. *TYXH AΔPAHNΩN*. – **b)** AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *SNG* Copenhagen 136. – Rs.: Wie **a**, l. Fuß auf Stein (?) gesetzt. *TYXH....*

3.* AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – Spijkerman 60/61 Nr. 8 Taf. 10. – Rs.: Langgewandete A. mit Mauerkrone auf einem Felsen nach l. sitzend, Oberkörper umgewandt, beide Hände auf Felsen gestützt. *TYX AΔP.*

4.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Spijkerman 62/63 Nr. 14 Taf. 11; Rosenberger 5 Nr. 5 – Rs.: A. in langem Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach r. stehend, mit der Rechten auf Zepter gestützt, in der Linken Füllhorn, l. Fuß hochgesetzt. *TYX AΔPHNΩN.*

5.* AE, Valerianus I., 256/57 n. Chr., Gallienus, 256/57 n. Chr. – *BMC* Arabia etc. 15, 1 Taf. 3, 4; Spijkerman 64/65 Nr. 16. 18 Taf. 11. – Rs.: A. wie auf **4** unter einem Bogen, der auf zwei Säulen ruht.

Die Darstellungen der A. beschränken sich auf bekannte Typen: Während die Büste mit Mauerkrone (**1**) im gesamten kaiserzeitlichen Kleinasien große Verbreitung gefunden hat (→Tyche), entspricht die stehende Stadtgöttin mit Kaiserbüste (**2**) einer nur im palästinensisch-arabischen Raum anzutreffenden Ikonographie (s. hierzu →Kaisareia II, Komm. und →Aelia Capitolina, Komm.), während die Münzbilder **4** und **5** entsprechend den Personifikationen mehrerer anderer Orte in Galiläa und der Dekapolis von der phönizischen Astarte-Stadtgöttin abgeleitet sind (z.B. →Diokaisareia II, →Dion II, →Gaba). Bei **3** handelt es sich um eine wenngleich stark veränderte Variation der berühmten Tyche von →Antiocheia (I) des Eutychides.

THOMAS GANSCHOW

AELIA CAPITOLINA

(*Αἰλία Καπιτωλιάς*, Aelia Capitolina) Eponyme Stadtgöttin der von Hadrian wohl 130 n. Chr. an der Stelle des alten, von Titus zerstörten Jerusalem eingerichteten Colonia Aelia Capitolina in Iudaea.

BIBLIOGRAPHIE: Avi-Yonah, M., *EAA* III (1960) 850–853 *s.v.* «Gerusalemme»; Benzinger, I., *RE* I 1 (1893) 481 *s.v.* «Aelia Capitolina»; Meshorer, Y., *The Coinage of Aelia Capitolina* (1989); Rosenberger, M., *The Rosenberger Israel Collection of Coins* (1972) 1–17. 67.

KATALOG

Münzen von Aelia Capitolina

a) Büste

1. a)* AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), Commodus (177–192 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.), Aquilia Severa (220–222 n. Chr.), Traianus Decius und Familie (249–251 n. Chr.). – *BMC* Palestine 83–84, 6–10 Taf. 9, 2; 100, 103; Rosenberger 2 Nr. 11; 7 Nr. 42; 15–16 Nr. 90–91. 94; 67 Suppl. Nr. 2; *SNG* ANS 598–600. 612. 629; Meshorer Nr. 21. 66. 123–124. 146. 158. 165. 172. 176. – Rs.: Drapierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. – **b)** AE, Aquilia Severa (220–222 n. Chr.). – Rosenberger 13 Nr. 79; Meshorer Nr. 145. – Rs.: Wie **a**, jedoch nach l.

b) stehend

A. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, r. Fuß auf nicht erkennbares Objekt (Felsen?) gesetzt, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste.

2.*a) AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Meshorer Nr. 10–11. – Rs.: A., häufig mit Parazonium, in einem hexastylen Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium. – **b)*** AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), M. Aurelius und L. Verus (161–169 n. Chr.), Commodus (177–192 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.), Macrinus (217–218 n. Chr.). – *BMC* Palestine 84, 11–12; 89, 40–42 Taf. 9, 13; 93–94, 66–71 Taf. 10, 4–5; Rosenberger 2 Nr. 10; 8–9 Nr. 50. 53; *SNG* ANS 594. 611; Meshorer, *City-Coins* 62 Nr. 170; Meshorer Nr. 20. 52–53. 72. 86. – Rs.: Wie **a**, Tempel jedoch tetrastyl, unter Caracalla teilweise auch ohne Giebel.

3.*a) AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – Meshorer Nr. 79. – Rs.: Wie **2 a**, in den äußeren Interkolumnien Niken. – **b)*** AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Macrinus (217–218 n. Chr.), Diadumenianus (217–218 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Palestine 95–96, 76. 82–83 Taf. 10, 7. 10; Rosenberger 9–11 Nr. 54–55. 57–58. 60–62; *SNG* ANS 616; Meshorer Nr. 78. 102. 106. 125–126. – Rs.: Wie **a**, Tempel jedoch tetrastyl.

4. AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – Meshorer Nr. 68–69. – Rs.

5.* AE, Macrinus (217–218 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – Meshorer Nr. 103. 122. – Rs. A. von einer kleinen, hinter ihr auf einem Globus schwebenden Nike bekränzt.

6. a)* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Elagabal und Aquilia Severa (220–222 n. Chr.), Elagabal und Severus Alexander Caesar (221–222 n. Chr.), Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – Rosenberger 11 Nr. 63. 65–66; 13 Nr. 81–82; *SNG* ANS 619–621; Meshorer, *City-Coins* 63 Nr. 175; Meshorer Nr. 129. 150. – Rs.: Vor A. Altar und Legionsadler. – **b)** AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rosenberger 11 Nr. 64. – Rs.: Wie **a**, Altar jedoch hinter A.

7.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Traianus Decius und Familie (249–251 n. Chr.), Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.). – *BMC* Palestine 99, 96–99; 101, 108–109 Taf. 10, 16; 11, 1. 4; Rosenberger 12 Nr. 68; 14–16 Nr. 87–88. 92. 99; *SNG* Copenhagen 26; Meshorer Nr. 130. 152–153. 159–160. 166. 173. 179. – Rs.: Vor A. Legionsadler, dessen Schaft unter Traianus Decius meist nicht dargestellt wurde, und häufig Kantharos; sie wird von einer hinter ihr auf einer Säule stehenden Nike bekränzt.

8. AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rosenberger 11 Nr. 67; Meshorer, *City-Coins* 63 Nr. 174; Meshorer Nr. 131. – Rs.: Vor A. Legionsadler, hinter ihr ein von einem Eber bekröntes Feldzeichen und Kantharos.

KOMMENTAR

Die Ikonographie der A. beschränkt sich auf zwei Grundtypen: Die Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**) wird vor allem im hellenistischen Osten des Imperium Romanum sehr häufig zur Darstellung von Stadtgöttinnen verwendet. Auf **2–8** bleibt A. in Standmotiv, Kleidung und Attributen absolut unverändert, lediglich ihre Accessoires variieren. Das legt die Vermutung nahe, daß ein Urbild in Form einer Kultstatue existiert hat, die schon bald nach der Neugründung der Stadt als Colonia Aelia Capitolina im Jahre 130 n. Chr. aufgestellt worden sein muß, da die Münzen des Antoninus Pius sie bereits abbilden. Vorbild dieser Statue war die Stadtgöttin von Caesarea, die erstmals während des Jüdischen Krieges 67/68 n. Chr. auf Münzen des Nero erscheint (→Kaisareia II **2**) und ab 117 n. Chr. unter Trajan in einem Tempel stehen kann (→Kaisareia II **4**). Die Stadtgöttin von Aelia Capitolina hingegen befindet sich von ihrem ersten Auftreten an in einem Tempel (Meshorer 24 datiert die Errichtung des Tempels in die Zeit des Antoninus Pius), auf dessen Darstellung nur einmal unter Commodus verzichtet wurde (**4**). Später, d.h. vereinzelt ab Macrinus und in großem Umfang ab Elagabal, entfällt die Architektur zugunsten eines neuen, auf die in Aelia Capitolina stationierte Legio X Fretensis bezogenen Kontextes (Legionsadler: **6–8**, Standarte mit Eber, dem Symbol der Legion: **8**), verschiedentlich wird A. außerdem von einer →Nike bekränzt (**5. 7**).

Die frühesten Münzbilder aus der Zeit des Antoninus Pius zeigen die Statue der Stadtgöttin in einem Tempel, der im Original wohl sechs Säulen in der Front besaß (**2 a**). Die tetrastyle Version auf Münzen (**2 b**) wäre demnach eine vereinfachte Darstellung, die jedoch in der Folgezeit den anderen Typus nahezu völlig verdrängte, wohl auch in Angleichung an die Stadtgöttin von Caesarea, die in dieser Form nicht nur zum ikonographischen Vorbild für A., sondern für die meisten Stadtgöttinnen in Palästina, der Dekapolis und der Provincia Arabia wurde, so wie die →Tyche von →Antiocheia des Eutychides als Vorbild vieler kleinasiatischer Stadtgöttinnen diente. In der Regierungszeit des Septimius Severus dürften einige Modifikationen an dem Gebäude in Aelia Capitolina stattgefunden haben (Meshorer 38), zumindest werden die äußeren Interkolumnien des Tempels von nun an auf den Münzen von zwei Niken ausgefüllt (**3**). Der so umgestaltete Bau erscheint zunächst wiederum mit sechs (**3 a**) oder vier Säulen in der Front (**3 b**), und wiederum wird die hexastyle Version bald auf den Münzbildern zugunsten der einfacheren aufgegeben.

Alle genannten Tempeldarstellungen zeichnen sich durch einen Bogen über dem mittleren Interkolumnium aus. Ein Münzbild aus Caesarea (→Kaisareia II **4**) zeigt das Gebäude auf einem Sockel, der unter dem mittleren Interkolumnium halbkreisförmig zurückspringt; in der so entstandenen Nische steht ein Altar oder eine Basis. Auf Prägungen aus Gadara (→Gadara **4 b. 5**) findet das mittlere Interkolumnium in einer muschelförmig dekorierten Lunette seinen Abschluß. Offenbar handelt es sich hier um eine apsidiale, von einer Halbkuppel überwölbte Nische, in der die Statue der Stadtgöttin aufgestellt war und die sich wohl an der Rückwand des Gebäudes befand. Aus naheliegenden Gründen wurden auf den Münzdarstellungen Fassade und Rückwand des Tempels in einer Ebene zusammengezogen.

Die Ikonographie der A. wie auch ihrer Vorläuferin, der Kaisareia, umfaßt unterschiedliche Elemente: Kleidung, Speer oder Zepter und Parazonium erinnern stark an Dea →Roma/→Virtus, die Kaiserbüste unterstreicht die enge Verbundenheit und Loyalität zum Herrscherhaus: in einer potentiell unruhigen Gegend, die Schauplatz verschiedener Aufstände war, eine durchaus nicht selbstverständliche, dafür politisch um so wichtigere Aussage. Ein weiteres ständiges ikonographisches Element der Stadtgöttin liegt in ihrer Pose, den r. Fuß auf etwas zu setzen, das auf den Prägungen von Aelia Capitolina nicht deutlich erkennbar ist. Mancherorts handelt es sich eindeutig um eine Prora, wie beispielsweise im Falle der Hafenstädte →Anthedon und Caesarea (→Kaisareia II), oder um einen Flußgott (z.B. →Diospolis, →Kapitolias). Für Aelia Capitolina ergäbe beides keinen Sinn. Das Standmotiv bildete sicherlich ein Element der postulierten Statue der A.; wenn diese ihren Fuß auf ein genau definiertes Objekt oder eine Figur gesetzt hätte, wäre dies auch in der Münzprägung zum Ausdruck gekommen. Daher ist es wahrscheinlicher, daß A. ihren Fuß auf einen Felsen setzt und ihre Haltung allgemein als Unterwerfungs- oder Siegerpose zu verstehen ist.

Die Figur der Kaisareia erscheint erstmals wäh-

rend des Jüdischen Krieges 67/68 n. Chr. nach dem Massaker an den 20 000 in Caesarea lebenden Juden; in der Zeit des sog. Quietus-Aufstandes am Ende der Regierungszeit des Trajan erhält sie (zumindest auf Münzen) einen eigenen Tempel: Die Stadtgöttin verkörpert hier eine kaisertraue, auf Rom bezogene Haltung (s. hierzu auch →Kaisareia II, Komm.); dieselbe Aussage beinhaltet die Figur der A., die sicher nicht zufällig ihren Ursprung bald nach der Koloniegründung während oder nach dem Bar-Kokhba-Krieg findet. Die für Kaisareia geschaffene und in Aelia Capitolina übernommene Figur der Stadtgöttin, deren Ikonographie in diesen beiden Fällen einen aktuellen politischen Bezug aufweist, wird vom späteren 2. Jh. n. Chr. an bis in die Regierungszeit des Elagabal (218–222 n. Chr.) vielfach an anderen Orten kopiert und dabei – wenn überhaupt – lediglich geringfügig den lokalen Gegebenheiten angepaßt (z.B. Prora oder Flußgott unter ihrem r. Fuß, s.o.); ihre Aussage mag die gleiche geblieben sein, jedoch nun verallgemeinert und nicht mehr an das konkrete zeitpolitische Geschehen anknüpfend.

THOMAS GANSCHOW

AGAMESTOR (?)

('Αγαμήστωρ ?) Restitution hypothétique du nom d'un Géant (→Gigantes **24•**) *]ΜΗΣ[* combattant sur la frise de l'autel de Pergame: Fränkel, M., *Altertümer von Pergamon* VIII 1 (1890) 67 n° 125. A. figure au nombre des Géants recensés par Tzetz. *theog.* 96. *Cf.* Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 738 *s.v.* «Giganten».

FRANCIS VIAN

AGAPE

('Αγάπη, Agape*)* Personifikation der selbstlosen Nächstenliebe oder des brüderlichen Liebesmahls.

LITERARISCHE QUELLEN: Siehe Quell, G./Stauffer, G., *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* I (1932) 20–41 *s.v.* «*ἀγαπάω, ἀγάπη, ἀγαπητός*».

BIBLIOGRAPHIE: *Zu den bildlichen Darstellungen:* Dückers, P., «Agape und Irene. Die Frauengestalten der Sigmamahlzeiten mit antiken Inschriften in der Katakombe der Heiligen Marcellinus und Petrus in Rom», *JbAC* 35, 1992, 147–167; Wilpert, J., *Die Malereien der Katakomben Roms* (1903) 470–475. *Zum Begriff:* Cole, R.L., *Love and Feasts, A History of Christian Agape* (1916); Jülicher, A., RE I 1 (1893) 733 *s.v.* «Agape»; Nygren, A., *Eros und Agape* (1930); Spicq, C., *Agapè* (1955); Völker, K., *Mysterium und Agape* (1927).

KATALOG

1.* Wandgemälde in Arkosollünette. Rom, Katakombe SS. Marcellino e Pietro. – Wilpert 473 Nr. 1 Taf. 157, 1; Deckers, J.G./Seeliger, H.R./Mietke, G., *Die Katakombe «Santi Marcellino e Pietro»*. Repertorium der Malereien (1987) 256–257 Taf. 24a–b Farbtaf. 12a–b; Dückers 147–150 Nr. 1.1 Taf. 6a. – 1. Hälfte 4. Jh. n. Chr. – Drei Männer gelagert, davor Tisch mit Fisch auf Teller, am l. Ende des Sigmas Eirene, auf Kathedra sitzend, am r. Ende A. mit Becher in ihrer Rechten, stehend, beide bekleidet mit Dalmatik und Schuhen, vor A. Mundschenk, vor Eirene Amphora, l. oben *IRENE DA / CALDA*, r. oben *AGAPE / MISCE MI*.

2.* Wandgemälde in Arkosollünette. Rom, Katakombe SS. Marcellino e Pietro. – Wilpert 473 Nr. 2 Taf. 133, 2; Deckers, a.O. **1**, 268–269 Taf. 30b Farbtaf. 20a; Dückers 150–151 Nr. 1.2 Taf. 6c. – 1. Hälfte 4. Jh. n. Chr. – Zwei Männer, ein Jüngling und zwei Kinder gelagert, davor Tisch mit Fisch auf Teller, am Ende des Sigmas l. A. mit Becher in ihrer Rechten und r. Eirene mit Krug in ihrer Rechten, beide stehend und mit Dalmatik bekleidet, neben *AGAPE / MISCE / NOBIS*, neben Eirene *IRENE / PORGE / CALDA*.

3.* Wandgemälde in Arkosollünette. Rom, Katakombe SS. Marcellino e Pietro. – Brenk, B. (ed.), *Spätantike und frühes Christentum (Propyläen Kunstgeschichte,* 1977) Taf. 53a; Deckers, a.O. **1**, 346 Taf. 64b; Dückers 157–158 Nr. 1.8 Taf. 8b. – 1. Hälfte 4. Jh. n. Chr. – Vier Männer gelagert, davor Tisch mit Fisch auf Teller, am r. Ende des Sigmas stehende A. in Dalmatik, in ihrer Rechten Schale haltend, über ihr *AGAPE / MISC / E*.

4.* Wandgemälde in Arkosollünette. Rom, Katakombe SS. Marcellino e Pietro. – Wilpert 474–475 Nr. 3 Taf. 184; Deckers, a.O. **1**, 280 Farbtaf. 27; Dückers 153–154 Nr. 1.4 Taf. 6d. – Um 350 n.Chr. – Vier Männer und Eirene gelagert, davor Tisch mit Fisch auf Teller, am r. Ende des Sigmas A. in Dalmatik mit Becher in ihrer Rechten, vor ihr Diener (von beiden nur die Büste erhalten), l. *AGAPE / DA CAL / DA*, r. *IRENE MISCE*.

5. Wandgemälde in Arkosollünette. Rom, Katakombe SS. Marcellino e Pietro. – Wilpert 475 Nr. 4 Taf. 157, 2; Deckers, a.O. **1**, 272–273 Taf. 33c; Dückers 151–152 Nr. 1.3 Taf. 6b. – Um 350 n. Chr. – Zwei Männer und Eirene gelagert, davor Tisch mit Fisch auf Teller, am r. Ende des Sigmas A., in Dalmatik mit Becher in ihrer Rechten, vor ihr Diener, l. oben *AGAPE / [POR]GE CALDA*, r. oben *IREN[E] / MISCE*.

KOMMENTAR

Auf fünf Wandmalereien mit Sigmamahlszenen, die sich alle in den Katakomben der Heiligen Marcellinus und Petrus in Rom befinden, steht jeweils in der Nähe einer dargestellten Frau die Inschrift *AGAPE*. Ob die auf den Bildern gezeigten Frauengestalten mit den Inschriften in Verbindung zu bringen sind und wenn ja, ob hier eine Sterbliche oder eine Personifikation gemeint war, ist in der Forschung umstritten (s. zu den verschiedenen Interpretationen Dückers 159–166). Das Vorhandensein gleich vieler Frauen wie weiblicher Namen je Szene und die Hervorhebung der weiblichen Gestalten durch eine besonders reiche, einer Dienerin nicht zustehenden Kleidung, sprechen jedoch für eine Identifikation der Gestalt als Personifikation.

Wilperts Identifizierung der rechts unten stehenden Frau in **4** und **5** als Eirene, die Weglassung von A., trotz vorhandener Inschrift bei **4** und statt dessen die Erkennung einer Verstorbenen unter den Speisenden ist unbefriedigend, und es wäre wohl besser, folgende Identifizierung vorzunehmen: Wilperts Eirene in **4** und **5** ist A., Eirene ist die gelagerte weibliche Person und neben den Personifikationen ist keine Frau bei diesen Mahlszenen anwesend. In allen Fällen, wo A. schriftlich genannt ist, sollten wir annehmen, daß sie auch dargestellt ist. Aus kompositionellen Gründen sind die Inschriften jeweils in den beiden oberen Ecken, müssen aber deshalb nicht in direkter Nähe zur genannten Person stehen. A. ist also immer mit einer Dalmatik bekleidet, steht an einem Ende des Sigmas und hält entweder einen Becher (**1. 2. 4. 5.**) oder eine Schale (**3**) in einer Hand. Im Hintergrund ist eine Reihe von Speisenden um ein Sigma mit Tisch mit Fisch auf Teller darauf gelagert. Es sei dahingestellt, ob A. hier nur das Liebesmahl in Frieden (Eirene) symbolisiert oder A. als selbstlose Liebestätigkeit/Nächstenliebe gesehen werden sollte, die zwischen dem Betrachter oder Verstorbenen und den Speisenden gezeigt ist, und so den möglichen Weg von diesem zu jenen, die mit Eirene verweilen (bei der Wandmalerei, wo A. allein zu sehen ist [3], befindet sich im gleichen Raum eine weitere Wandmalerei mit Speisenden und Eirene, s. Ferrua, A., *RACrist* 44, 1968, 23–25 Abb. 15) andeuten soll, wie es z.B. bei Lukas 10, 25–28 geschrieben ist.

RAINER VOLLKOMMER

AGASTHENES

('Αγασθένης, le Très Fort) Géant (→Gigantes).

1.* (= Gigantes **170*** avec bibl., = Hyperbios **1** avec renvois, = Harpolykos **1***) Amphore attique à f.n. Paris, Louvre E 732. – 2e quart du VIe s. av. J.-C. – *ΑΓΑΣΘΕ[ΝΕΣ]* adversaire de Zeus. *Cf.* Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 738 *s.v.* «Giganten»; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies* (1951) n° 96.

FRANCIS VIAN

AGAUE IV

('Αγαυή, «noble, illustrious»*)* Female figure rushing toward Zeus on **1**.

1. (= Aphrodite **41/1536*** with bibl., = Dioskouroi **201** with bibl., = Peitho **7*** with further refs.) Hydria, Attic rf. London, BM E 224. – *ARV*^{2} 1313, 5; 1690: Meidias P.; *Para* 477; *Add*^{2} 361–362. – 420–410 B. C. – Rape of the daughters of Leukippos. A. *(ΑΓΑΥΗ)* rushes away from the centre toward Zeus seated at the far l. She wears a fine peplos with decorated edges, an elaborately decorated short mantle that flies out behind her and a stephane in her hair.

The name of this figure is unlikely to refer to the Agave who was the mother of Pentheus, despite the rather surprising fact that the death of Pentheus is illustrated in at least two of the surviving works by the Meidias Painter and his circle (→Pentheus **25*. 68***). L. Burn *The Meidias Painter* (1987) 22 suggests that «the Meidias Painter seems erratic in the significance he attaches or does not attach to names» and that certainly appears to be the case here.

SUSAN WOODFORD

AGDISTIS → Attis p. 22, → Hermaphroditos pp. 276. 284. 285; → Kybele (*LIMC* Suppl.)

AGELAOS

('Αγέλαος, 'Αρχέλαος) Diener des Priamos; «Ziehvater» des Paris.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Apollod. *bibl.* 3 (149–150) 12, 5 erhielt A. von seinem Herrn – aufgrund eines unheilvollen Traumes der Hekabe – den Auftrag, Priamos' neugeborenen Sohn auf dem Berg Ida auszusetzen. Als er ihn aber fünf Tage später, von einer Bärin gesäugt, unversehrt vorfand, nannte er ihn Paris und zog ihn wie sein eigenes Kind auf. S. auch *Schol.* Lykophron 138 (hier *'Αρχέλαος*. Lykophron 138 hingegen erwähnt nur die Bärin als Amme).

BIBLIOGRAPHIE: Roscher, W.H., *ML* I 1 (1884–86) 102 *s.v.* «Agelaos».

Provinzialrömisches Relief

1.* (= Medeia **65***) Pfeiler, von Grabbau; Hauptfeld. Graz, Landesmus. Joanneum 112. Aus Waltersdorf (Oststeiermark), Gebiet von Flavia Solva. – Diez, E., *ÖJh* 40, 1953, 86. 89–93 Abb. 23; Modrijan, W./Weber, E., *Die Römersteinsammlung im Eggenberger Schloßpark* (Sonderabdruck aus *Schild von Steier* 12, 1964/65; 14, 1981) 21–24 Nr. 112 Abb. S. 23. – Um 150–160 n. Chr. – Unter Medea im obersten Bild zeigt die mittlere Szene Paris, in phrygischer Tracht r. unter einem Baum sitzend; l.

steht eine männliche Gestalt im geschürzten Gewand eines Dieners oder Hirten. Er bläst auf der Syrinx, die l. Hand (lauschend?) an das Ohr gelegt.

Bär(in) (*cf.* Apollodor, Lykophron) und Rinderherde im Bildfeld darunter liefern den Schlüssel zur Deutung: Paris ist als Hirte auf dem Ida, neben ihm vermutlich Agelaos (Archelaos?) dargestellt.

MARIA HAUER-PROST

AGENOR III → Damas II 1

AGLAIE

(Ἀγλαΐη) Nom d'un personnage féminin sur **1**.

1. (= Dioskouroi **214** avec bibl., = Leto **50*** avec bibl. et renvois) Peinture sur marbre. Naples, Mus. Naz. 9562. D'Herculanum. – Alexandros d'Athènes (sign.); fin de l'époque hellénistique ou époque d'Auguste d'après un original classique. – Au premier plan, deux jeunes femmes jouent aux osselets: Hilaeira (inscr.) à dr. et A. *(ΑΓΛΑΙΗ)* à g., accroupie, légèrement penchée en avant, vêtue d'un fin chiton à manches et d'un himation, les cheveux bouclés, relevés, maintenus par un saccos (?). Cette scène est diversement interprétée selon qu'on lui accorde ou non un caractère mythologique et qu'on fait des trois femmes debout au deuxième plan les principaux protagonistes de l'action (→Leto **50**, →Leto/Latona **1**, →Niobe **1**). Le problème rencontré ici est le même que celui posé par les vases de Meidias ou du P. d'Erétrie: faut-il reconnaître en ces femmes de simples mortelles ou des personnages mythologiques? Mielsch, H., *RM* 86, 1979, 233–248, refuse toute allusion à une quelconque légende, ne reconnaissant ici qu'une scène de gynécée réunissant des femmes pourvues de noms mythologiques: deux d'entre elles jouant aux osselets, les trois autres achevant leur toilette. Il est donc bien difficile dans ce cas de savoir si l'A. figurée ici est une femme ou l'une des Charites (→Charis/Charites) et de déterminer quel lien pouvait unir Léto et Niobé, les Leukippides et l'une des Charites!

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

AGRIOS III

(Ἄγριος) «Der Wilde», Satyrname (→Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1.* (= Elasistratos **1**, Lasios **1**, = Psoleas **1**, = Aithon **1**, = Lampon **1**) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Cerveteri, Mus. Naz. 7968. Aus Grab 207 von Monte Abatone. – Schauenburg, K., *MededRome* 6, 1979, 10. 231 Taf. 5, 12; Kossatz, *Namen* 131–134 Abb. 1a–c; 147. – Um 550 v. Chr. – Im obersten Fries Tanz und Treiben von zahlreichen benannten Silenen. Der mittlere auf Seite *A* trägt die Namensbeischrift A. *(ΑΓΡΙΟΣ)*

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

AGRO

(Ἀγρώ) Name einer Nymphe in einer Vaseninschrift.

1. (= Hesperides **75**, = Melissa **1***, jeweils mit Lit.) Schale, att. weißgr. London, BM D 6. Aus Athen. – *ARV*² 763, 1: Sotadesmaler; *Add*² 286; Simon, E., in: *Greek Art. Archaic into Classical.* (1985; Kongreß Cincinnati 1982) 77; Burn, L., *AntK* 18, 1985, 94–97. 102–105 Taf. 23, 2. – Um 460 v. Chr. – Zwei junge Frauen zuseiten eines Apfelbaumes. Die r., die auf Zehenspitzen steht und gerade einen Apfel pflücken will, ist *]ΓΡΟ* benannt. Von der zweiten Frau l. ist nur wenig erhalten, jedoch ihre Namensbeischrift →Melissa. Es ist umstritten, ob es sich hier einfach um Frauen in einem Obstgarten handelt oder um zwei Hesperiden (zur Diskussion s. weiter Burn). Simon lehnt wegen der fehlenden Schlange (→Ladon I) die Hesperidendeutung ab und denkt dagegen an ländliche Nymphen. Sie möchte deshalb den fragmentarischen Namen -gro zu Agro ergänzen analog zur maskulinen Form Agreus, da dieses Epitheton für verschiedene ländliche männliche Gottheiten belegt ist.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

AIETOS

(Αἴετος, zu *αἰετός)* «Adler», Satyrname (→Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1. (= Euboia II **1***, = Kinyra **1**, = Tethys II **1** *[B]*, jeweils mit Querverweisen) Schale, att. rf. Warschau, Nat. Mus. 142458. – *ARV*² 1253, 58: Eretria-Maler; *Add*² 354; Fränkel, *Namen* 68. 98 z; Lezzi, *Eretria* 157–158. 321 Nr. 76 Taf. 57b. c; Kossatz, *Namen* 148. – Um 425 v. Chr. – Die beiden Außenseiten zeigen inschriftlich benannte Satyrn und Mänaden beim Tanz. Auf *A* steht am l. Rand vor der Mänade Euboia der Satyr *ΑΙΕΤΟΣ* in Profilansicht und umfaßt mit beiden Händen einen Kantharos.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

AIGAI

(αἱ Αἰγαί, auf Münzen auch *Αἰγή)* Stadtgöttin des gleichnamigen Ortes in der Aiolis, ca. 15 km östlich von Myrina gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Hirschfeld, G., *RE* I 1 (1893) 944–945 *s. v.* «Aigai 5»; Imhoof-Blumer, F., «Die Amazonen auf griechischen Münzen», *Nomisma* 2, 1908, 1–18.

Relief

1.* (= Hierokaisareia **1** mit Lit., = Mostene **2**, = Tmolos I **1** mit Querverweisen) Marmorbasis einer Statue des Tiberius, sog. Puteolanische Basis. Neapel, Mus. Naz. 6780. Aus Pozzuoli. – Jahn, O., *SbLeipzig* 3, 1851, 149–150 Taf. 4; Mingazzini, P., *RM* 83, 1976, 425–429 Taf. 149, 1. – 30 n. Chr. (Jahn) oder 81–91 n. Chr. (Mingazzini). – Auf der l. Nebenseite A. *([AEG]AE)* frontal zwischen Mostene und Hierokaisareia stehend, den Kopf leicht nach r. gewandt. Sie trägt einen Polos und einen untergürteten, wehenden Chiton, der ihre r. Brust und ihr r. Bein freiläßt. In der l. Armbeuge hält sie einen Delphin, mit der Rechten umfaßt sie ein Zepter.

Münzen von Aigai (Aiolis)

2.* a) AE, Ende 2./3. Jh. n. Chr. – *BMC* Troas etc. 97, 17–19; *SNG* Copenhagen 18; *SNG* München 371. – Vs.: Drapierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. Rs.: →Athena. – **b)*** AE, Zeit des Valerianus und Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Troas etc. 97, 20–21 Taf. 18, 8; Imhoof-Blumer 3 Nr. 2; *SNG* München 374. – Vs.: Wie **a**, jedoch nach l. *ΑΙΓΑΙ* oder *ΑΙΓΗ*. Rs.: →Tyche oder →Apollon. – **c)** (= Amazones **639***) AE, Zeit des Valerianus und Gallienus (253–268 n. Chr.). – Imhoof-Blumer 3 Nr. 1 Taf. 1, 8; *SNG* Copenhagen 19. – Vs.: Wie **b**, über der Schulter Doppelaxt. *ΑΙΓΗ*. Rs.: Tyche.

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH

3.* (= Myrina **5**) AE, Homonoia Aigai-Myrina (Aiolis), Commodus (177–192 n. Chr.). – *BMC* Troas etc. 100, 31 Taf. 18, 12; *SNG* v. Aulock 7676. – Rs.: Die beiden Stadtgöttinnen einander gegenüberstehend; r. A. in kurzem Chiton nach l. stehend, in der Linken Zepter, mit der Rechten hält sie eine Oinochoe und ergreift die l. Hand der Myrina.

4. AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *BMC* Troas etc. 99, 27 Taf. 18, 10; Imhoof-Blumer 6–7. – Rs.: Amazone A. in kurzem Chiton und Mantel mit Mauerkrone und Rundschild nach l. stehend, dem ihr gegenüberstehenden jungen Mann in Chlamys (Apollon, Heros?) die Hand reichend.

Die Repräsentantin von Aigai auf der Puteolanischen Basis (**1**) (zur Basis →Hierokaisareia, Komm.) vereint unterschiedliche Elemente in sich: Die unbedeckte Brust der Amazonen, der wehende Chiton, der die Figur scheinbar in einer Bewegung innehalten läßt, der Delphin, Attribut des →Poseidon, und das Zepter. Der Delphin könnte auf die Lage der Stadt in der Nähe des Meeres anspielen. Der Chiton als Gewand erscheint auch auf **2b–c**, die Doppelaxt auf **2c** charakterisiert die Stadtgöttin als Amazone. Daher ist es wahrscheinlich, daß die Figuren in Amazonentracht auf **3** und **4** ebenfalls die Stadtgöttin von Aigai darstellen.

THOMAS GANSCHOW

AIGEAI

(Αἰγέαι, Αἰγαῖαι, Αἰγαί, Aeg(a)eae, Aegae) Personifikation der gleichnamigen kilikischen Hafenstadt (heute Yumurtalık-Ayas).

BIBLIOGRAPHIE: Bloesch, H., «Hellenistic Coins of Aegeae (Cilicia)», *ANS MN* 27, 1982, 53–96; Hirschfeld, G., *RE* I 1 (1893) 945 *s.v.* «Aigai 6»; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988).

Münzen von Aigeai (Kilikien)

a) Büsten

1.* a) AE, 160–130/20 v. Chr. – Bloesch 56–58 Nr. 20–61 Taf. 17; *SNG* Levante 1633–1640; Ziegler Nr. 1362–1364; *SNG* France 2, 2281–2284. – Vs.: Kopf der A. mit Mauerkrone nach r. Rs.: Pferdekopf. – **b)*** AR Tetradrachmon, 130/20–83/77 v. Chr. – Bloesch 61–62 Nr. 109–112 Taf. 19; *SNG* Levante 1655–1656; *SNG* France 2, 2280. – Vs.: Drapierte und verschleierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. Rs.: →Athena Nikephoros. – **c)** AE, 130/20–47, 34/33 v. Chr., 53/54, 88/89, 144/45 n. Chr. – Bloesch 60–65. 67–68. 71 Nr. 82–99. 103–107. 113–172. 204–208. 260–263 Taf. 18–22; *SNG* Levante 1651. 1654. 1657–1665. 1687. 1697–1698. 1704–1705. 1729–1730; Ziegler Nr. 1365–1368; *SNG* Levante Suppl. 398–399; *SNG* France 2, 2288. 2290–2304. 2313. 2320. – Vs.: Wie **b**. Rs.: Pferdeprotome oder -kopf. – **d)** AE, quasi-autonom, 88/89 n. Chr., Severus Alexander, 223/24, 228/29 n. Chr., Herennia Etruscilla, 249/50 n. Chr., Valerianus I., 253/54 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 26, 38 Taf. 5, 2; *SNG* Levante 1756. 1762. 1794. Ziegler Nr. 1389–1390; *SNG* Righetti 1484. – Rs.: Wie **b**, Vs. Vs.: Büsten der →Dioskouroi oder Kaiser/Kaiserin. – **e)** AE, M. Aurelius Caesar, 144/45 n. Chr. – *SNG* Levante 1732; *SNG* Righetti 1480. – Rs.: Wie **d**, unter der Büste Ziege.

2.* AE, Severus Alexander, 223/24 n. Chr. (?). – *SNG* Levante 1755. – Rs.: Kranz, von Buchstaben umgeben und bekrönt von verschleierter Büste der A. mit Mauerkrone nach r.

b) Sitzbilder

3.* AE, Domitianus, 95/96 n. Chr. und quasi-autonom, 88/89 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *KlM* 427, 13 Taf. 16, 15; *SNG* Levante 1701. 1707. – Rs.: A. mit Mauerkrone nach r. auf einem Thron, dessen

Seitenflächen mit Flügeln verziert sind, in der ausgestreckten Rechten Aphlaston; zu ihren Füßen Ziege. Vs.: Büsten der Dioskouroi oder Kaiser.

4.* AE, Severus Alexander, 230/31 n. Chr. – *SNG* Levante 1770; *SNG* Righetti 1486. – Rs.: Unter einem über zwei Säulen gespannten Bogen A. mit Mauerkrone nach l. auf blockartigem Sitz, in der ausgestreckten Rechten Ähren; zu ihren Füßen Flußgott nach l. schwimmend.

5.* AE, Severus Alexander, 231/32 n. Chr., Philippus II. Caesar, 245/46 n. Chr. – Pick, B., *ÖJh* 7, 1904, 12 Nr. IX 1 Abb. 16; *SNG* Copenhagen 39; *SNG* Levante 1775; Ziegler Nr. 1398; *SNG* France 2, 2375. – Rs.: A. mit Mauerkrone nach l. auf Felsen (?) sitzend, in der gesenkten Linken Zweig, auf der ausgestreckten Rechten Tempel des Asklepios, teilweise mit Kultstatue; zu ihren Füßen Ziege.

c) stehend, den Kaiser bekränzend

6.* AE, Severus Alexander, Datum unleserlich, 231–235 n. Chr. – Ziegler Nr. 1394. – Rs.: A. mit Mauerkrone nach l. stehend, mit der Rechten den Kaiser (mit Schlangenstab) bekränzend, der nach l. über einem Altar dem ihm gegenüberstehenden →Asklepios opfert.

Innerhalb der Ikonographie der Stadtgöttin von Aigeai nimmt der weitverbreitete Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil breiten Raum ein (**1**), der nach Bloesch 85–86 ab seiner «Period 4» (130/20–83/77 v. Chr.) stets verschleiert ist. Während diese Darstellung in den beiden letzten vorchristlichen Jahrhunderten fast alle Münzvorderseiten beherrscht, erscheint sie in der Kaiserzeit nur noch vereinzelt. Außergewöhnlich ist das Münzbild von **2**, das einen von der Büste der A. bekrönten Kranz zeigt, der offenbar der tarsischen Kilikarchenkrone nachempfunden ist (*SNG* Levante 1755).

Im Gegensatz zu vielen anderen kleinasiatischen Städten sind von der →Tyche von → Antiocheia (I) des Eutychides abgeleitete Sitzbilder auf Münzen von Aigeai selten. Eine solche Variante ist auf **3** zu erkennen, wobei das Aphlaston auf die Rolle des Ortes als Hafenstadt hinweist. Die auch auf anderen Darstellungen auftauchende Ziege symbolisiert den Ortsnamen. Eine engere Verwandtschaft zu dem berühmten Vorbild zeigt die Rs. von **4**.

Im Jahre 231 n. Chr. besuchte Severus Alexander Aigeai (Ziegler, R., *Städtisches Prestige und kaiserliche Politik* [1985] 93); wohl in diesem Zusammenhang wurde das Heiligtum des Asklepios zum Neokorietempel erhoben (Ziegler a. O. 94), was in dem neuen Münzbild **5** zum Ausdruck gebracht wurde. Zugleich wurde der Kaiser im offiziellen Kult in die Nähe des Gottes gerückt, wie Großbronzen der Jahre 230/31–231/32 belegen, die ihn mit dem Schlangenstab zeigen; außerdem wird er in Münzlegenden als *ΑΡΧιερεὺς ΜΕγιστος ΟΙΚΕῖος ΑΣΚΛΗπίου* bezeichnet (Ziegler a. O. 93). Auf **6** opfert der Kaiser, selbst mit dem Schlangenstab ausgestattet, seinem «göttlichen Verwandten», wobei er von der Stadtgöttin bekränzt, d. h. von der Stadt selbst geehrt wird.

THOMAS GANSCHOW

AIGIS

(*αἰγίς*, zu *αἴξ* = Ziege; aegis) Mythischer Gegenstand, mit magischen Kräften behaftet und in göttlichem Besitz, genuin griechisch. Nicht wirklich existent, wird sie zumeist als Schutzwaffe interpretiert, die ihrem Träger Unverletzbarkeit sowie übernatürliche Kräfte verleiht. In der bildlichen Darstellung ist vor allem →Athena Trägerin der A. Die auf ein Ziegenfell zurückzuführende A. ist mit einem Schlangensaum versehen, und seit dem späten 6. Jh. v. Chr. ist häufig ein Gorgoneion appliziert. Grundsätzlich ist der apotropäische Charakter der A. festzuhalten, dessen Wirkung sich sowohl auf ihre Trägerin als auch auf die bei ihr Schutzsuchenden erstreckt.

LITERARISCHE QUELLEN: Erste Erwähnung findet die A. bei Homer. Von →Hephaistos für →Zeus geschmiedet (*Il.* 15, 308–310), besitzt sie sowohl hellglänzende (2, 447; 15, 361; 17, 594; 24, 21) als auch finster-vernichtende (4, 167; 15, 308; 21, 401) Eigenschaften. Sie ist unzerstörbar (2, 447) und kann nicht einmal durch den Blitz des Zeus vernichtet werden (21, 401). Von unbestimmter Gestalt wird sie einfach in Händen gehalten (15, 229. 311. 318), um die Schultern geworfen (5, 738; 18, 203–204) oder als Schild vorgestellt (21, 400). Die Verse 5, 738–742 beschreiben «Streit», «Kampf», «Schlacht» und das Gorgoneion als Besatz der von «Furcht» gerahmten A. Betont werden die Fransen der A., die, hundert und aus reinem Gold, den Saum schmücken (2, 448–449; 15, 309). Sie werden in der bildlichen Darstellung als Schlangen ausgestaltet, wie sie Euripides schildert (*Ion* 992–997). Als Schuppenpanzer mit Gorgoneion und Schlangensaum wird sie auch von römischen Autoren geschildert (Verg. *Aen.* 8, 435–438; Hor. *c.* 3, 4, 57; Ov. *met.* 2, 754–755; 6, 79). Besitzer ist Zeus, der als *Ζεὺς αἰγίοχος* (Hom. *Od. passim*; Hes. *theog. passim*) die A. bevorzugt an Athena abgibt (*Il.* 2, 446–449; 5, 738; 18, 204; 21, 400; Hes. *theog.* 13). Paus. 1, 21, 3 und 5, 12, 4 berichtet von einer goldenen A., die an der südlichen Burgmauer der Athener Akropolis befestigt war.

BIBLIOGRAPHIE: Cook, *Zeus III* (1940) 837–844. 866–867 (grundlegend zum mythologischen Gehalt); Floren, J., *Studien zur Typologie des Gorgoneion* (1977) (= Floren); Floren, *GrPl*; Halm-Tisserant, M., *RA* 1986, 245–278; Hartswick, K.J., *RA* 1993, 269–292 (letztere und Floren behandeln die A. auf dem Umweg über das Gorgoneion); Marx, P.A., *The Attributes of Athena in Athenian Narrative Art Circa 675 to 530 B.C.* (1989); *eadem*, *RA* 1993, 227–268 (zeitl. begrenzte Erfassung der A.darstellungen); Stengel, P., *RE* I 1 (1893) 970–972 *s. v.* «Aigis»; Svenson, D., *Darstellungen hellenistischer Könige mit Götterattributen* (1995) 5–14. 191–212; Vierck, S., *Die Aigis. Zu Typologie und Ikonographie eines mythischen Gegenstandes* (1997); Wagner, F., *Die Aigis in der griech. Kunst* (ungedr. Diss. München 1915); vgl. →Athena, →Athena/Minerva, →Athena/Minerva, →Gorgo, Gorgones, →Gorgones (in Etruria) **68–78**, →Gorgones Romanae, →Zeus, →Zeus/Tinia, →Zeus/Iuppiter.

KATALOG (IN AUSWAHL)

A. Die griechische Aigis

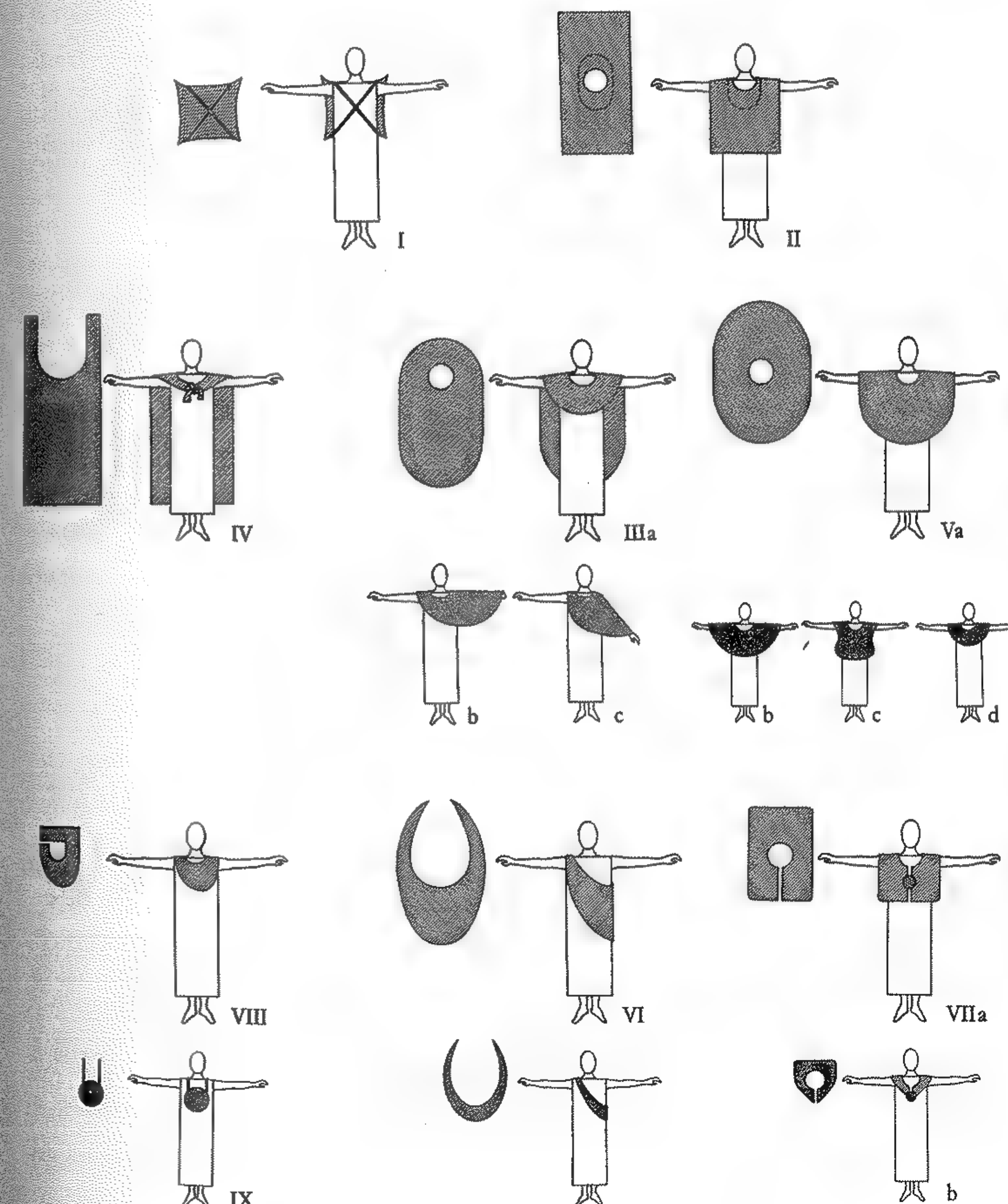
Eine schematische Darstellung der A.–Typen bietet die Abb. S. 511, die als typologisches Gerüst dient. Die bildnerische Gestaltung der A. erfolgt im Gegensatz zur schriftlichen Erwähnung erst seit dem frühen 6. Jh. v. Chr. Es können verschiedene Typen unterschieden werden, die auch eine typologische Entwicklung durchlaufen. Die Wiedergabe eines real nicht existierenden Gegenstandes läßt gleichwohl Sonderformen zu.

Typ I: die dorsale Aigis

Erste Beispiele einer A.darstellung von zumeist amorphem Charakter und mit Betonung des Schlangensaumes finden sich im lakonischen, argivisch-korinthischen und im attischen Kunstkreis. Typ I gibt es

– ohne Bänder:

1. Bleifigürchen aus dem Heiligtum der Artemis Ortheia. – Floren, *GrPl* 226 mit Anm. 108–109 (I,1).



Vgl. ferner →Athena **85** (I,2b); **118*** (I,4); **504*** (I,3); **553** (I,[14]); **563*** (I,2a).
– mit Bändern: vgl. →Athena **512*** (I,[15]).

Typ II: die rechteckige Aigis
Diese über den Kopf gezogene A. bedeckt dorsal wie ventral gleichmäßig den Oberkörper. Neben einigen kleinplastischen Beispielen ist der Typ vor allem in der att. sf. Vasenmalerei zu finden. Vgl. →Athena **73*** (IIa,3). **121***. **514** (IIb,6). **384** (IIb,9). **429*** (IIa,5). **513** (IIb,8). **516** (IIa,25). **521*** (IIa,54). **523*** (IIa,10; vgl. IIIa,54).

Typ III: die ovale Aigis
Mit dem Sitzbild des Endoios auf der Akropolis wird die A. erstmals großplastisch dargestellt, →Athena **18*** (IIIa,1). Diese Grundform der ovalen A. findet je nach Bedarf variierende Trageweisen. Die ruhig thronende oder stehende Epiphanie der Göttin trägt diese vorn bis über die Brust, auf dem Rücken tiefer herabfallende A. vom Typ IIIa, vgl. →Athena **16** (IIIa,25). **21*** (IIIa,2). **31*** (IIIa,40). **127*** (IIIa,8). **128*** (IIIa,10). **135*** (IIIa,18). **137*** (IIIa,21). **144*** (IIIa,12). **146*** (IIIa,22). **187*** (IIIa,47). **190*** (IIIa,23). **393*** (IIIa,15). **449** (IIIa,4). **500*** (IIIa,36). **540** (IIIa,45). **561** (IIIa,6). **616*** (IIIa,58); →Athena/Minerva **139*** (IIIa,14).
Die Athena Promachos trägt diese Form der A. asymmetrisch verschoben als Angriffswaffe über dem l. Arm, Typ IIIb, vgl. →Athena **124*** (IIIb,5). **125** (IIIb,2). **126** (IIIb,1). **129*** (IIIb,4). **387*** (IIIb,44). **389*** (IIIb,46). **390** (IIIb,50). **559** (IIIb,39).
Als *Athena festiva* trägt sie diese A. über dem gesenkten l. Arm, Typ IIIc, vgl. →Athena **235*** (IIIc,5). **252*** (IIIc,[2]; VIII,1). **349*** (IIIc,11). **529b*** (IIIc,4). **596*** (IIIc,3).

Typ IV: die kykladische Mantel-Aigis
Diese A. belegt während der spätarchaischen Epoche einen außerattischen Typus. Vgl. →Athena **131** (IV,1). **174*** (IV,3). **388*** (IV,4). **551*** (IV,2).

Typ V: die Poncho-Aigis
Sie repräsentiert mit zahlreichen Beispielen den Variationsreichtum der spätarchaischen und frühklassischen att. Vasenmalerei. Zu Va vgl. →Athena **194*** (Va,3). **383** (Va,1). **410*** (Va,41). **432** (Va,28). **450** (Va,30). **530** (Va,33). **584*** (Va,31).
Zu Typ Vb vgl. →Athena **436** (Vb,7). **494*** (Vb,2).
Zu Typ Vc:
2.* (= Athena **489**, = Ariadne **93**) Hydria, rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2179. – *ARV*² 252, 52; 1639; *Para* 350; *Add*² 203: Syleusmaler (Vc,16).
Zu Vd vgl. →Athena **147*** (Vd,2). **454** (Vd,19) (vgl. VIIa,12). **461** (Vd,20). **602** (Vd,21).

Typ VI: die schräge Aigis
Eine aus Typ III entwickelte A. mit plastischen Beispielen ab Mitte des 5. Jh. v. Chr. Zu Typ VI a und b vgl. →Athena **197** und →Athena/Minerva **141*** (VI,1) (Athena Lemnia); →Athena **234*** (VI,2). **244*** (VI,6). **255*** (VI,10). **267*** (VI,14). **249a** = →Athena/Minerva **152*** (VI,4); →Athena **251*** = Athena/Minerva **149** (VI,3).
Zur Sonderform einer abgelegten A. vgl. →Athena **237*** (Nr. 1); **592** (Nr. 2).

Typ VIIa: die gefibelte Aigis
Sie ist Nachfolger des Typ V und wird mit einem als Fibel ausgestalteten Gorgoneion verschlossen, vgl. →Athena **219** und →Athena/Minerva **142*** (VIIa,1) (Athena Parthenos); →Athena **256** (VIIa,4) (vgl. VIII,5). **460** (VIIa,12) (vgl. Vd,19). **478** (VIIa,13); →Athena/Minerva **147*** (VIIa,2). **148** (VIIa,3).

Typ VIIb: die Kragen-Aigis
Sie stellt den kragenartig verkleinerten Typ VII dar, vgl. →Athena **144*** (VIIb,1). **243** (VIIb,2). **247*** und →Athena/Minerva **64***. **146*** (VIIb,7) (Athena Velletri); →Athena **240*** (VIIb,13). **250*** (VIIb,12). **606*** (VIIb,14). **607*** (VIIb,16); →Athena/Minerva **145*** (VIIb,9). **159*** (VIIb,10).

Typ VIII: die teilweise verdeckte Aigis
In der Spätklassik entsteht dieser leicht asymmetrische Typ VIII, vgl. →Athena **98*** (VIII,5). **154*** (VIII,2). **252*** (VIII,1) (vgl. IIIc,2). **257*** und →Athena/Minerva **155*** (VIII,4) (Athena Rospigliosi).

Typ IX: die latzförmige Aigis
Eine letzte Reduzierung verkörpert dieser gleichfalls spätklassische Typ, vgl. →Athena **377** (IX,4). **404*** (IX,1). **412** (IX,3). **566** (IX,2).

Typ X: Alexander mit dem Aigis-Mantel
BIBLIOGRAPHIE: Bieber, M., *Alexander the Great in Greek and Roman Art* (1964); Gebauer, K., *AM* 62/64, 1938/39, 1–106; Hoffmann, H., *AA* 1969, 318–377; Neuffer, E., *Das Kostüm Alexanders des Großen* (Diss. 1929); Perdrizet, P., *MonPiot* 21, 1913, 59–72; Svenson 5–7. 191–194 Nr. 1–15 Taf. 1–4.

In Auswahl:
3.* Statue, Marmor. Hamburg, Mus. KG 1963,74. Aus Ägypten. – Hoffmann 325 Abb. 6; (X,1). – Kaiserzeit.
4.* Bronzestatuette. London, BM 1922.7–11.1 (ehem. Slg. Fouquet). Aus Ägypten. – Perdrizet 64–65 Taf. 5 Abb. 6. 7; Neuffer Nr. 37a; Gebauer Nr. 1; Bieber Abb. 69; (X,7).
5.* Bronzestatuette, fr. Berlin, Staatl. Mus. M.I. 8632. – Perdrizet 60 Abb. 1; Neuffer Nr. 36; Gebauer Nr. 2; (X,9). – Ein Ende der Chlamys/A. ist über den l. Arm gelegt.
6.* Karneol (Neisos-Gemme). St. Petersburg, Ermitage Ж 609. – Furtwängler, *AG* I Taf. 32, 11; Neuffer Nr. 38; Gebauer 27 G 31; Bieber Abb. 25; Zazoff, *AG* 201 mit Anm. 49 Taf. 48, 3; (X,13). – 3. Jh. v. Chr., Alexander (?). – A. gebündelt über dem l. Arm, geschuppt, Schlangensaum.

Typ XI: die verselbständigte Aigis
Als von einem Besitzer losgelöstes Apotropaion wird die A. auch allein dargestellt. Da zumeist auf Schilden angebracht, ist sie von runder Grundform. Die Darstellungen reichen weit über den griechischen Kunstkreis hinaus. Vgl. →Gorgo, Gorgones **190*** (XI,1). **191** (XI,2). **193** (XI,4). **221** (XI,3). **223*** (XI,6).

Dionysos Melanaigis
LITERARISCHE QUELLEN: Mit dem Beinamen *Μελάναιγις*, der darauf verweist, daß er ein schwarzes Ziegenfell trägt, wird Dionysos verehrt, dessen Tempel nach Paus. 2, 35, 1 in Hermione stand. Vgl. ferner →Dionysos S. 418.
BIBLIOGRAPHIE: v. Bothmer, D., *MetrMusBull* 19, 1961, 183 Abb. 3; Himmelmann, N., in *Festschr. F. Hiller* (1986) 43–54.
7.* Marmorstatuette. New York, MMA 59.11.2. Aus Koukouvaones (Attika) (?). – v. Bothmer a. O.; Himmelmann 43ff. Abb. 1–3; Vierck 141. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. (Bothmer 1. Jh. n. Chr.). – Dionysos Melanaigis ist in die als Bocksfell belassene A. vom Kopf bis zu den Füßen eingehüllt.

B. Die römische Aigis

BIBLIOGRAPHIE: Alföldi, A., *RM* 1935, 1–158; Kyrieleis, H., *BonnJbb* 171, 1971, 162–193; Mariani, L., «Zeus Aigiochos», *Notiziario Archeol. Rom.* 3, 1922, 7–18; Megow, *Kameen*; Oberleitner, W., *Geschnittene Steine. Die Prunkkameen der Wiener Antikensammlung* (1985); Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (1978); Wegner, M. (Hrsg.), *Das römische Herrscherbild* (ab 1939); →Zeus; →Zeus/Iuppiter.
In Auswahl:

1. Großformatige, mantelartige Aigis
a) Einteilig
8.* Kalksteinstatue. Kairo, Mus. Egyptien J.E. 42891. Aus Atfih. – Daltrop, G., *et al.*, *Die Flavier* (1966) 39. 100 Taf. 23c; Grimm, G., *Kunst der Ptolemäer- und Römerzeit...* (1975) 19 Nr. 15 Taf. 20–21; Kyrieleis, H., *Bildnisse der Ptolemäer* (1975) 70–71; Mariani 13–14 Abb. 9–11. – Ptolemaios X. Alexandros (Mariani: Zeus; Grimm: Marc Anton; Daltrop *et al.*: Domitian). – Gefaltet über dem ausgestreckten l. Arm, geschuppt, Gorgoneion des Schönen Typus.
9.* (= Zeus/Iuppiter **117d***) Marmortorso. Paris, Louvre MA 3379. Aus Phaleron. – Mariani 12ff. Abb. 8; Fuchs, M., *Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater in Italien ...* (1987) 64 Nr. Dm IV 1 Taf. 19, 3–4. – Trajanisch. – Die A. fällt locker von der l. Schulter über den Arm herab. Geschuppt, Gorgoneion des Schönen Typus, ein durch Einkerbungen als Schlangenleib zu verstehender Saumwulst.
10.* (= Zeus/Iuppiter **117b*** mit Lit.) Marmorstatue, «Zeus von Kyrene». Kyrene, Mus. 14.131. – Mariani 7ff.; Paribeni, *ScultCirene* 78–79 Nr. 185 Taf. 106. – Hadrianisch. – Iuppiter mit zusammengefalteter, annähernd rund zu denkender A. mit Schlangensaum und geflügeltem Gorgoneion des Schönen Typus.
11.* (= Zeus/Iuppiter **117a*** mit Lit.) Marmorstatue. Leiden, Rijksmus. 1824: H II BB 8. Aus Utica/BouChâter. – Kaiserzeit. – Iuppiter mit ungefalteter A., wenige Saumschlangen, Gorgoneion des Schönen Typus.
12.* (= Virtus **60***) Marmorsarkophag. Rom, Prätextat-Katakombe, Balbinus-Sarkophag. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 101–102 mit Anm. 46 Abb. 100. – Balbinus, 238 n. Chr. – Von der r. Schulter schräg um den Oberkörper gelegte A. mit horizontalen Schuppenreihen.
13.* (= Demeter/Ceres **174***, = Honos **27**, = Pegasos **92a** mit Querverweisen) Sardonyx («Grand Camée de France»). Paris, Cab. Méd. 264. – Megow 202ff. A 85 Taf. 32, 5–10; 33; Zazoff, *AG* 319 mit Anm. 82. – Tiberius. – Geschuppte A. mit Schlangensaum um die Beine geschlungen.
14. Nicolo. Ehem. Slgg. Arundel und Marlborough. – Megow 202 A 84 Taf. 27, 2. – Claudius. – A. um den Unterkörper und l. Unterarm, geschuppt, Schlangen am herabhängenden Ende.
15. (= Zeus/Iuppiter **409*** mit Lit.) Sardonyx. Wien, Kunsthist. Mus. IX A 54. – Möbius, H., *AA* 1948/49, 110; Oberleitner 52–53 Abb. 41. – Claudisch. Möbius: Gordian III. – Über dem Rücken herabhängende A., geschuppt, Schlangensaum, mit als Schlangenleib ausgestalteten Bändern um den Hals gehalten.

b) Zweigeteilt
16. (= Zeus/Iuppiter **117*** mit Lit.) Marmorstatue. Millesgaden bei Stockholm, Slg. Milles. – Flavisch-hadrianisch. – Bei gleichfalls gesenktem Arm scheint die A. zweigeteilt und durch Schlangenknoten auf der Schulter und in der Armbeuge verbunden. Geschuppt, Gorgoneion des Mittleren Typus, Saumgestaltung wie **9**.
17.* Marmorbüste. Kopenhagen, Glypt. 1723 (671). Angeblich aus Formiae. – Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 79–80 Nr. St 22 Taf. 29. – Trajan. – Zweiteilig, auf der l. Schulter durch Gorgoneion gehalten, gekerbter aufgeschlagener Saum.
18. (= Gorgones Romanae **136***, = Zeus/Iuppiter **406** mit Lit.) Sardonyx (Kameo Strozzi). London, BM 3577. – Augustus. – Geschuppte A. mit Gorgoneion und männl. Kopf. Schlangen an den Spitzen des leicht umgeschlagenen Saumes. Durch Schulterriemen gehalten. Rückansicht.
19.* Sardonyx. Dresden, Staatl. Kunstslg. Z.V. 45. – Megow 193 A 71 Taf. 23, 2. – Claudius. – Wie **18**, wegen Bruchs unklar, ob auch mit männl. Kopf.

2. Kleinformatige Aigis, Schulter-Brust-Partie bedeckend
20. Marmortorso. Istanbul, Arch. Mus. 468. – Stemmer 37 Nr. III 12 Taf. 21, 3. – Hadrianisch. – Polygonale A. mit Schlangen an den Spitzen und Gorgoneion.

21.* Sardonyx. St. Petersburg, Ermitage Ж 292. – Furtwängler, *AG* III 158 Abb. 112; Newerow, O., *Antique Cameos in the Hermitage Coll.* (1971) 76 Nr. 5. – 3./2. Jh. v. Chr. – Zeus mit geschuppter A. über der l. Schulter. Rückansicht.

22.* Karneol. Paris, Cab. Méd. – Richter, *EngrGemsGE* 154 Nr. 608. – Philipp V. von Makedonien (220–179 v.Chr.). – Geschuppte A. mit umgeschlagenem gezipfeltem Saum, an dessen Spitzen Schlangen. Rückansicht.

23.* Münzen, AR Tetradrachmon, Kapisa, Archebios v. Baktrien (ca. 80–60 v. Chr). – Franke/Hirmer, *GrMünze*² Taf. 212, 780; Mitchiner, M., *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage* (1975–76) III 206 type 355. – Vs.: Wie **22.**

24.* Sardonyx (Kameo Gonzaga). St. Petersburg, Ermitage Ж 291. – Megow 281ff. C 26 Taf. 29, 1. 4; Kyrieleis. – Augustus (?). – Dicht und unregelmäßig geschuppte A. mit Gorgoneion und männlichem Kopf besetzt. Gezipfelter Saum mit Schlangen an den Spitzen.

25. Onyx. Dresden, Staatl. Kunstslg., Grünes Gewölbe V 1. – Megow 191ff. A 70 Taf. 23, 1. 3. 4; Schweitzer, B., *RM* 57, 1942, 92ff. Taf. 8. – Claudius; Schweitzer: Augustus. – Geschuppte A. mit gekerbtem Saumwulst und Gorgoneion im Profil.

26.* (= Zeus/Iuppiter **147** mit Lit.) Chalzedon. Wien, Kunsthist. Mus. IX 1929. – Claudisch. – Iuppiter mit A. wie **21.**

27. Sardonyx. Paris, Cab. Méd. 226. – Megow 259–260 B 26 Taf. 29, 2. – Agrippina minor (?). – Geschuppt, Saumschlangen.

28. Dreischichtiger Sardonyx. Köln, Dom, Dreikönigenschrein I Ba 17. – Megow 213–214 A 98 Taf. 35, 1. 2. – Nero (?) – Halbrunde, geschuppte A. auf der r. Schulter verknotet.

3. Als Aigis umgestaltete Trachtbestandteile

29. Stuckmedaillon. Kabul, Mus. Aus Begram (Kapisa). – Voretzsch, E.A., *RM* 64, 1957, 8–45 Taf. 5; Möbius, H., *Alexandria und Rom* (1964) 11–12 Taf. 1, 2. – Agrippina minor. – Kopfschleier zur A. umgestaltet. Gorgoneion, gezipfelter Saum mit Schlangen, teilweise hochgeschlagen.

30. Büste, Gold. Lausanne, Mus. cant. Aus Avenches. – Wegner, M., *Die Herrscherbildnisse in antoninischer Zeit* (1939) 169 Taf. 27; Balty, J. Ch., in *Eikones. Festschr. H. Jucker* (1980) 57–63 Taf. 17, 1. – Marc Aurel; Balty: Julian. – Panzer als A. mit gefiederten Schuppen und Gorgoneion.

31. Büste, Silber. Turin, Mus. Ant. Aus dem Schatzfund von Marengo. – Wegner, a.O. **30,** 248 Taf. 41; Balty, a.O. **30,** Taf. 17, 2. – Lucius Verus. – Wie **30.**

KOMMENTAR

Die A. ist als mythische Waffe von keiner bestimmbaren Gestalt. Abgeleitet von αἴξ = Ziege ist sie als Ziegenfell zu denken, das in der Darstellung häufig durch ein Schuppenmuster gekennzeichnet wird. Sie ist Schutzwaffe, wobei sie am Körper getragen wird. Das bringt sie in der Gestaltung in die Nähe von Kleidung, vgl. Typen IV, V. Durch geringfügige Veränderungen der Trageweise kann sie, vgl. Typ III, im Bedarfsfalle zur Angriffswaffe, Typ IIIb, werden. Dabei gelangen dann auch ihre Besätze zur Geltung. Diese sind zum einen die Schlangen am Saum der A. Sie sind zumeist in ruhender Position und ornamental geordnet dargestellt. Zum Angriff wird eine von ihnen gegriffen und als Waffe eingesetzt (→Athena **125*. 129***). Ferner kann die A. mit einem Gorgoneion besetzt sein. Die A. verleiht Unbesiegbarkeit und wird so zu einem der bedeutendsten Götterattribute, wodurch ihre Träger ihre besondere Macht erlangen. Ihr Charakter kommt in der Beschreibung ihrer komplementären Eigenschaften zum Ausdruck: sie ist nach Homer sowohl «hellglänzend» als auch «finstervernichtend». Durch diese Beschaffenheit kann die A. als Attribut der →Athena deren einzelne Wesenszüge hervorheben, vgl. Typ IIIa, b, c. In der unterschiedlichen Gestaltung und Benutzung der A. wird Athenas vielschichtige Persönlichkeit, die die Beherrschung sowohl der *ratio* zuzurechnender als auch magischer Kräfte umfaßt, versinnbildlicht.

Besitzer der A. ist Zeus. Bildlich dargestellt mit der A. wird nahezu ausschließlich Athena. Darstellungen des Göttervaters mit einer A. sind erst ab der hellenistischen Zeit bekannt (**21**; Pergamonaltar, →Gigantes **24**•; →Zeus [in per. or.] **228*. 229***). Darüber hinaus ist noch Dionysos als Träger seiner besonderen Melanaigis bekannt (**7**). Unter den römischen Gottheiten ist es Minerva, die mit der A. dargestellt wird. Nachdem Alexander d. Gr. als erster Sterblicher die A. trägt (**3–6**), wird sie von Angehörigen des ptolemäischen (**8**) und anderer Königshäuser (**22. 23**) sowie vornehmlich der frühen (**13. 14. 18. 19. 24. 25. 27–29**), weniger der mittleren (**17. 20. 30. 31**) und späten (**12**) (vgl. **15. 30**) römischen Kaiserhäuser übernommen. Die Umwandlung der makedonischen Chlamys in eine A. führt in der Folge zu freierer Gestaltung. Die großformatige A. kann mantelartig drapiert werden, was auch durch großplastische Beispiele belegt ist (**8–11. 16. 17**; vgl. →Zeus/Iuppiter **118**), während Brustbilder zumeist mit einer kleinformatigen A. ausgestattet werden (**21–28**), die auch von Panzerstatuen bekannt ist (**20**). Das früheste Beispiel bildet eine hellenistische Gemme mit Zeus (**21**), deren Topos einer Rückansicht unabhängig vom A.typ vorbildhaft wirkt (**22. 23; 18. 19**). Schließlich werden Schleier (**29**) oder Panzer (**30. 31**) in eine A. umgestaltet. Die Herkunft der zweigeteilten A. (**16–19**), gleichfalls mit großplastischen Darstellungen belegt, bleibt offen. Christodoros, *Anth. Pal.* 2, 92–96, erwähnt eine bronzene Caesar-Statue mit A. in Konstantinopel. Als Besonderheit der römischen A. ist auf die mitunter neben dem Gorgoneion zusätzliche Applikation eines männl. Kopfes zu verweisen (**18. 19. 24**). Sie könnte in Anlehnung an Hom. *Il.* 5, 738–742 als Phobos interpretiert werden, der dort jedoch nicht als Besatz, sondern mit rahmender Funktion erwähnt wird. Stärker als in der griechischen Kunst ist jetzt der historisch-politische Hintergrund von Bedeutung. Dadurch, daß nicht nur der Göttervater (**10. 11. 21. 26**) sondern auch der Herrscher mit der A. dargestellt wird, überschneiden sich Stilisierung von Herrscher und Herrschaft mit Phänomenen der Religiosität, wofür **13** eines der prägnantesten Beispiele neben **24. 25. 27. 28** ist. Die A. wird zum «Symbol der Universalmonarchie» (Alföldi). Die Wiedergabe eines real nicht existierenden Gegenstandes hat gleichwohl die Phantasie eines Künstlers zu allen Zeiten angeregt und sogar zu ihrer zwiefachen Darstellung am Großen Altar von Pergamon geführt. Die Wirkung der A. bleibt unverändert. Sie erzeugt damals wie heute beim Betrachter Unbehagen.

SIGRID VIERCK

AINEIAS II → Oidipous **77** et p. 12

AISAKOS → Hesperie

AITHON

(Αἴθων) Satyrname (→Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1. (= Elasistratos **1**, = Lasios **1**, = Psoleas **1**, = Agrios III **1*** mit Lit., = Lampon **1**) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Cerveteri, Mus. Naz. 7968. Aus Grab 207 von Monte Abatone. – Kossatz, *Namen* 131–134 Abb. 1a–c; 148. – Um 550 v. Chr. – Im obersten Fries ausgelassenes Treiben und Tanzen von zahlreichen Silenen mit Namensbeischriften. Auf Seite *A* ist als dritter von l. A. (*ΑΙΘΟΝ*) dargestellt. Der Name ist wohl eher A. als Lithon zu lesen. Zur Bedeutung des Namens A. s. Neumann bei Kossatz, *Namen* 148.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

AKASTOS I → Iason **64*?**, → Meleagros **6. 7***, → Peliou athla **1. 4? 5. 7. 9**

AKASTOS II

(Ἄκαστος) Warrior arming on **1***, the reverse of Euphronios' calyx crater, New York, MMA 1972.11.10 (for the front see →Hermes **593***, →Sarpedon **4***); about 510 BC. His companions are Medon (IV), Axippos, Hippasos (IV) and Hypeirochos (all also named). D. von Bothmer thought A. and Medon were named for the first archons (better, last king and first archon) of Athens (*AA* 1976, 485–512). J. Boardman suggested that they might all be Trojans (or Lycians) arming at Troy, and so related to the other side of the vase (in *Euphronios* [ed. Cygielman, M., *et al.*, 1992] 46–47): thus, Hippasos (see →Hippasos III) and Hypeirochos may be the sons of Priam (Hyg. *fab.* 90; Hom. *Il.* 11, 335 (where killed); Apollod. *bibl.* 3 [153] 12, 5) and Medon the Lycian who rallies his countryman after the death of Sarpedon (Hom. *Il.* 17, 216).

JOHN BOARDMAN

AKIS

(Ἄκις) Divinità del fiume omonimo, che nasce dalle pendici dell'Etna e sfocia nello Ionio in prossimità della città dello stesso nome, odierna Acireale. Noto al mito come un pastore figlio di Fauno e della ninfa Symaithis (Ov. *met.* 13, 750), fu amato da →Galateia e ucciso per gelosia da Polifemo (→Polyphemos I), onde fu poi convertito in corso d'acqua. Compare già alla fine del V sec. a.C. su frazioni argentee emesse probabilmente dalla città omonima.

BIBLIOGRAFIA: Rapisarda, N., «Polifemo, Aci ■ Galatea divinità sicule ellenizzate», *ASSO* 13, 1916, 208 *ss.*; Salzmann, D., «*ΑΚΙΣ* Flußgott statt Stempelschneider», *SMzbl* 40/158, 1990, 36–39; Weiß, *Flußg* 68.

CATALOGO

Monete di Akis?

1.* AR, hemilitra, 410–400 a.C. – Boehringer, C., *QuadTic* 14, 1985, 85, 92 tav. 1; Manganaro, G., *JNG* 34, 1984, 30 ss. tav. 5, 78–78a; Salzmann 36. – D.: Testa giovanile frontale con piccole corna taurine, *ΑΚΙΣ* retrogrado. R.: Aphlaston fra sei globetti, *ΝΙΚΑ*.

Rilievo

2.* (= Galateia **29**) Sarcofago. Roma, Pal. Mattei. – Robert, *SarkRel* II n° 182 tav. 60; Guerrini, L., *Pal. Mattei di Giove. Le antichità* (1982) n° 52 tav. 58. – Giovane dio fluviale (A.) seduto sul fianco della montagna. Galatea e Polifemo.

IDENTIFICAZIONE DUBBIA

3. (= Galateia **47**, = Polyphemos I **65***) Pittura parietale. Pompei IX 6, 4–5, piccolo atrio, lato meridionale. – Schefold, *WP* 266. – 3° stile. – Pastore su un monte (Polifemo?) e un pastorello (A.?) seduto accanto a un corso d'acqua.

COMMENTO

Il posto occupato da A. nella poesia classica non trova un corrispettivo in campo iconografico. Una rappresentazione della fine del V sec. a.C. lo ritrae come un dio fluviale nello schema della testa fron-

tale comune in Sicilia anche al fiume →Hipparis e alle ninfe →Arethousa, →Kamarina e →Himera; un sarcofago di età romana lo mostra seduto su roccia riconoscibile grazie alla presenza di Polifemo e Galatea. MARIA CACCAMO CALTABIANO

AKMONEIA

(Ἀκμόνεια, Ἀκμωνία) Personifikation der gleichnamigen phrygischen Stadt, in der Nähe des modernen Ortes Ahat zwischen Uşak und Afyon gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Hirschfeld, G., *RE* I 1 (1893) 1174 *s. v.* «Akmonia».

Münzen von Akmoneia (Phrygien)

1.* AE, 2./1. Jh. v. Chr. – *BMC* Phrygia 5, 13–14 Taf. 2, 7; *SNG* Copenhagen 16; *SNG* v. Aulock 3367–3368. – Vs.: Drapierte Büste der A. mit Mauerkrone und Schleier nach r. Rs.: →Artemis.

2. AE, Zeit des M. Aurelius (161–180 n. Chr.). – *SNG* München 59. – Vs.: Wie **1**, jedoch ohne Schleier. *AKMONEIA*. Rs.: →Nike.

3.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 311–312 Nr. 345 Taf. 11, 14. – Rs.: A. mit Mauerkrone auf einem Felsen nach r. sitzend, mit der Rechten auf Zepter gestützt, mit der Linken ein Füllhorn haltend, das auf ihr l. Knie gesetzt ist. R. und l. von ihr je ein ihr zugewandter, gelagerter Flußgott.

4.* (= Eumeneia 4 mit Bibl.) AE, Homonoia Akmoneia–Eumeneia (Phrygien), Maximus Caesar (236–238 n. Chr.). – Karwiese, S., *NumZ* 86, 1971, 40–42 Taf. 11. – Rs.: A. l. und Eumeneia r., einander gegenüberstehend im Handschlag über einem Altar, beide in Chiton und Mantel sowie mit Polos. A. trägt auf ihrer Linken ein Kultbild der bogenhaltenden →Artemis.

Die Ikonographie der Stadtgöttin von Akmoneia folgt im wesentlichen vor allem im kaiserzeitlichen Kleinasien geläufigen Schemata (→Tyche); hervorzuheben ist lediglich die eher seltene Darstellung auf **3**, die die Personifikation der Stadt zwischen zwei gelagerten Flußgöttern zeigt, möglicherweise eine Anspielung auf die Topographie des Ortes.

THOMAS GANSCHOW

ALAZONEIA

(Ἀλαζονεία) Personifikation der Prahlerei.

1.* (=Dynamis 4 mit Lit.) Buchillustration. Paris, Bibl. Nat., ms. gr. 139, sog. Pariser Psalter, fol. 4v. Aus Konstantinopel. – Omont, H., *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibl. Nat. du VIe au XIVe siècle (1929)* Taf. 4; Buchthal, H., *The Miniatures of the Paris Psalter* (1938) 22 Abb. 4; Morey, C. R., *Early Christian Art* (1953) 73. 270 Abb. 64; Bianchi Bandinelli, R., *RM* 62, 1955, 73 Anm. 19 = *Archeologia e cultura* (1961) 353; Weitzmann, K., *Geistige Grundlagen und Wesen der makedonischen Renaissance* (1963) 12–14 Taf. 4; Cutler, A., *The Aristocratic Psalters in Byzantium* (1984) 64–65 Fol. 4v; 200 Abb. 248. – 7. Jh. (Morey und Bianchi Bandinelli) oder wahrscheinlicher um 975 n. Chr. – Kampf zwischen David und Goliath. Hinter David Dynamis (*ΔΥΝΑΜΙΣ*) und hinter Goliath sich nach r. abwendende A. (*ΑΛΑΖΟΝΕΙΑ*).

Diese Buchillustration überliefert uns die einzige bekannte Darstellung der A., die keine Attribute aufweist. Ihre Identifizierung kann nur dank der Beischrift erfolgen. RAINER VOLLKOMMER

ALEXANDREIA II

(Ἀλεξάνδρεια ἡ Τρῳάς) Stadtgöttin der südlich von Troja an der Küste gelegenen Colonia Augusta Alexandria Troas.

BIBLIOGRAPHIE: Bellinger, A. R., *Troy. The Coins* (1961); Hirschfeld, G., *RE* I 1 (1893) 1396 *s. v.* «Alexandreia 16».

Münzen von Alexandreia Troas

1. a)* AE, quasi-autonom, ca. 190–260 n. Chr. – Bellinger A 468–A 497 (type 53); *SNG* v. Aulock 1462–1467. 7550–7554; *SNG* Tübingen 2531–2538; *SNG* München 49–67; *SNG* Righetti 772–774. – Vs.: Drapierte Büste der A. mit Mauerkrone aus drei Türmen nach r., hinter ihrer Schulter *vexillum*, meist mit der Aufschrift *CO AV* oder *AV CO*, daneben auch mit anderen Abkürzungen des Stadtnamens. – **b)** AE, Gallienus, 260–268 n. Chr. – Bellinger A 465 (type 52); *SNG* München 140. – Rs.: Wie **a**, jedoch nach l. – **c)** AE, Gallienus, 260–268 n. Chr. – Bellinger A 466 (type 53); *SNG* v. Aulock 7574; *SNG* München 141–143. – Rs.: Wie **a**.

2.* AE, Commodus (177–192 n. Chr.), Caracalla, 210–213 n. Chr., Severus Alexander (222–235 n. Chr.), Volusianus (251–253 n. Chr.), Valerianus I. (253–260 n. Chr.) oder quasi-autonom, ca. 190–260 n. Chr. – Bellinger A 195. A 274. A 333. A 417. A 431. A 477 (type 16); *SNG* v. Aulock 7571; *SNG* Tübingen 2547. – Rs.: A. in Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach l. stehend, in der Linken *vexillum*, auf der ausgestreckten Rechten Statuette des →Apollon Smintheus.

Auch in Alexandria Troas fand der vor allem in Kleinasien weitverbreitete Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil zur Darstellung der Stadtgöttin Verwendung, ergänzt durch ein hinter ihrer Schulter erkennbares *vexillum* (**1**), das auf den Status

Alexandrias als *colonia* hinweist. Parallel dazu erscheint A. als Ganzfigur wiederum mit *vexillum* sowie einer Statuette des Apollon Smintheus auf ihrer Rechten (**2**), dessen Heiligtum sich auf dem Territorium der Stadt befand. THOMAS GANSCHOW

ALEXO → Nereides **13**

ALKIMEDE → Phoinix II **1** (*LIMC* Suppl.)

ALLEKTOS

(Ἀλληκτος, l'Insatiable) Géant (→Gigantes **24***) *ΑΛΛΗΚΤΟ[Σ]*, combattant sur la frise de l'autel de Pergame: Fränkel, M., *Altertümer von Pergamon* VIII 1 (1890) 65 n° 112. Comparer l'→Erinys Al(l)ektô. *Cf.* Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 739 *s. v.* «Giganten». FRANCIS VIAN

ALTIS → Nereides **290***

ALYBAS → Sybaris II

AMASOS → Aithiopes **1*** = Achilleus **881** = Antilochos I **30**

AMASTRIS

(Ἄμαστρις) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Paphlagonien, heute Amasra, ca. 60 km nordöstlich von Zonguldak.

BIBLIOGRAPHIE: Hirschfeld, G., *RE* I 2 (1894) 1749 *s. v.* «Amastris 1»; Klügmann, A., *ML* I 1 (1884–86) 266 *s. v.* «Amastris»; Rocchetti, L., *EAA* I (1958) 300 *s. v.* «Amastris»; Steuding, H., *ML* II 2 (1894–97) 2100 *s. v.* «Lokalpersonifikationen: Amastris»; Tümpel, K., *RE* I 2 (1894) 1749 *s. v.* «Amastris 3».

Münzen von Amastris (Paphlagonien)

1.*a) AE, 64/63–22/21 v. Chr. – *RecGén* 176, 19–21; 169*, 22 Taf. 18, 19–22; *SNG* Copenhagen 247–248; *RPC* 2105–2106. – Vs.: Kopf der A. mit Mauerkrone nach r. Rs.: Schrift oder Schrift und Thyrsos oder gekreuzte Fackeln in Lorbeerkranz oder →Roma Nikephoros. – **b)*** AE, antoninisch (138–180 n. Chr.). – *BMC* Pontus etc. 86, 17 Taf. 20, 5; *RecGén* 171*, 41 Taf. 19, 5; *SNG* Righetti 602. – Rs.: Büste der A. mit Mauerkrone nach r., teilweise verschleiert. *ΑΜΑΣΤΡΙΣ*. Vs.: Homer. – **c)** AE, antoninisch (138–180 n. Chr.). – *BMC* Pontus etc. 86, 18 Taf. 20, 6; *RecGén* 172*, 46 Taf. 19, 9. – Vs.: Drapierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. *ΑΜΑΣΤΡΙΣ*. Rs.: →Nike. – **d)*** AE, Salonina (254–268 n. Chr.). – *RecGén* 182*, 167 Taf. 21, 22. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r.

2.* AE, antoninisch (138–180 n. Chr.). – **a)*** *BMC* Pontus etc. 86, 13 Taf. 20, 3; *RecGén* 170*, 33 Taf. 18, 33. – Rs.: A. in Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach l. sitzend, mit der Linken auf Speer gestützt, die Rechte hält ein *parazonium* auf dem Schoß. Vs.: Homer. – **b)*** *RecGén* 171*, 42 Taf. 19, 6. – Rs.: Wie **a**, jedoch spiegelbildlich. *ΑΜΑΣΤΡΙΣ*. Vs.: Homer.

3. a)* AE, quasi-autonom (kaiserzeitlich), M. Aurelius und L. Verus (161–169 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.). – *RecGén* 171*, 42 a Taf. Suppl. N, 15; 182, 121; 178*, 142 Taf. 21, 5. – Rs.: Wie **2 a**, jedoch in der Linken Zepter und auf der ausgestreckten Rechten Nike mit Kranz. *ΑΜΑΣΤΡΙΣ*. Vs.: Homer oder Kaiser. – **b)*** AE, quasi-autonom, 3. Jh. n. Chr. – *RecGén* 171*, 43 Taf. 19, 7; *MuM* Auktion 41, 1970, 341. – Rs: Wie **3 a**, vor A. Blume. *ΑΜΑΣΤΡΙΣ ΜΗΤΡ*. Vs.: Homer. – **c)** AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *RecGén* 178*, 143 Taf. 21, 6. – Rs.: Wie **3 a**, jedoch A. mit Zepter in der Rechten nach r. sitzend, Objekt in der Linken nicht erkennbar. *ΑΜΑΣΤΡΙΣ*.

4. (= Amisos 4) AE, Homonoia Amisos (Pontos)–Amastris, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *RecGén* 176*, 72 Taf. 20, 1; Suppl. N, 18. – Rs.: Die Stadtgöttinnen von Amisos (l.), langgewandet oder in kurzem Chiton, und Amastris (r.) in kurzem Chiton, beide mit Mauerkrone und Zepter, sich über einem Altar die Hand reichend. *ΑΜΙΣΟΣ ΑΜΑΣΤΡΙΣ*.

Über einen längeren Zeitraum hinweg, im ersten Jh. v. Chr., in antoninischer Zeit sowie unter Salonina erscheint die Stadtgöttin von Amastris im vor allem in Kleinasien weitverbreiteten Typus der Büste mit Mauerkrone (→Tyche) in verschiedenen Varianten (**1**). Weitere Darstellungen zeigen die sitzende A. entweder mit Speer und *parazonium* (**2**) oder mit Zepter und Nike (**3**); besonders **3 b** schließt ikonographisch eng an die Silbermünzen des frühen 3. Jh. v. Chr. an (vgl. z. B. *BMC* Pontus etc. 84, 1–3 Taf. 19, 2–4), nur wurde der Kalathos durch die Mauerkrone ersetzt und anstelle der Legende *ΑΜΑΣΤΡΙΕΩΝ* steht nun *ΑΜΑΣΤΡΙΣ (ΜΗΤΡ)* und bezeichnet damit die dargestellte Figur als Stadtgöttin. Bei **2** könnte es sich um eine Variante zu **3** handeln; wahrscheinlicher ist jedoch, daß die hier verwendete Ikonographie von der der Dea Roma abgeleitet ist (vgl. z. B. *BMC* Emp III 286–287, 367–373 Taf. 53, 17–18: Denar des Hadrianus, 125–128 n. Chr.). Auf einer Homonoia-Prägung mit Amisos (**4**) tragen beide Stadtgöttinnen die gleichen Attribute; bemerkenswert ist lediglich ihre Gewandung: während diese bei Amisos auf den verschiedenen Exemplaren des Typs variiert, ist A. stets mit einem kurzen Chiton bekleidet, wie ihn beispielsweise die Amazonen tragen. Ob hier allerdings ein Zusammenhang zu dem Mythos, der eine

Amazone A. zur Eponymen der Stadt erklärt (Demosth. Bithyn., *FGrH* 699 F 11), gesehen werden darf, ist mehr als fraglich. THOMAS GANSCHOW

AMAZONOMACHIA

(*Ἀμαζονομαχία*) Combat entre les →Amazones et les Grecs. Le mot est cité une seule fois dans *Schol.* Hom. *Il.* 2, 219. L'iconographie connaît selon le héros trois cycles principaux auxquels s'ajoutent les scènes indéterminées.

Ach. = Achilleus, Am. = Amazones, Her. = Herakles, P. = Penthesileia.

I. Amazonomachie héracléenne: →Am. **1–167**

→Am. **5** (= Her. **2455**, = Telamon **4**). **7*** (= Telamon **3**). **9*** (= Timiades **1**). **16*** (= Deiptes **1**, = Euphorbos VI **1***, = Korax **1***, = Leon I **1***, = Lykos IV **1***, = Mnesarchos **1***). **20** (= Enpylos **1**). **23*** (= Telamon **5**). **64*** (= Telamon **6**). **66**. **83** (= Telamon **8***). **84**. **86*** (= Telamon **7***). **95**. **245*** (= Her. **3510**). **98** (= Her. **3512**). **101*** (= Her. **2458***. **3513**, = Peirithoos **30** [?]). **102** (= Her. **2459***. **3514**). **780** (= Her. **2456***. **2457***. **2460**. **2461***. **3511**); →Thrasyboule **1** (= Leontiche **1**).

→Am. Etruscae **13•**. **14•** (= Herakles/Hercle **242**, = Iolaos/Vile **26**). **15•**. **16** (= Athena/Menerva **199**, = Herakles/Hercle **244•**). **27***. **28a***; →Herakles/Hercle **241***. **243•**.

II. Amazonomachie achilléenne: →Am. **168–229**; →P. **8–67**

→Am. **168*** (= Ach. **719**, = P. **8**). **169** (= Ach. **720**, = P. **9**). **171**. **173*** (= Ach. **721**, = P. **10**). **175** (= P. **17***, = Ach. **723**). **176** (= Ach. **726**, = P. **21**). **177*** (= P. **29**). **178** (= Ach. **733***, = P. **34***). **179*** (= Ach. **732**, = P. **32***). **180** (= P. **35**). **181** (= **Ach. 739**, = P. **51**). **182** (= Ach. **740***, = P. **41***). **183** (= Ach. **741***, = P. **42***). **184** (= Ach. **744***, = P. **43**). **185** (= Ach. **743**, = P. **44**). **186*** (= P. **48***). **194*** (= P. **56f***). **195*** (= Ach. **765**, = P. **52a**). **198*** (= P. **54c–1**). **200** (= Ach. **769**, = P. **54c–3**). **201•** (= Ach. **758**, = P. **54c–6**). **206*** (= Ach. **770**, = P. **54c–8**). **216–221** (= Ach. **750b***, = P. **52b**). **222*** (= Ach. **788**, = P. **54e**). **223a***. **224** (= Ach. **784**, = P. **53g**). **254*** (= P. **11***). **255** (= P. **13**). **256** (= P. **14***). **260*** (= Ach. **724**, = P. **18**). **263** (= P. **24**). **287*** (= P. **16**?). **288** (= Ach. **722***, = P. **15**). **289** (= Ach. **734**, = P. **27**). **292** (= Ach. **736**, = P. **36**). **293*** (= Ach. **735**, = P. **28**). **294** (= Ach. **729***, = P. **30**). **316a*** (= P. **33**). **317** (= P. **31**). **331** (= Ach. **728**, = P. **38**). **343** (= Ach. **731**, = P. **39**). **377** (= P. **45**). **380a*** (= P. **46**). **396*** (= P. **50**). **399*** (= P. **40**). **401** (= P. **47**). **404** (= P. **49**). **421** (= P. **58a**). **423*** (= P. **56b**). **424*** (= P. **58i**). **478a*** (= P. **56c**). **520*** (= P. **56g**). **523*** (= P. **55f**). **551***. **552*** (= P. **56e**). **558***. **558a*** (= P. **56d**). **561** (= P. **55i**). **733*** (= P. **52c**). **734***. **735** (= P. **53g**). **738*** (= P. **53g**). **765*** (= P. **37**).

Cf. etiam →P. **19**. **20** (= Antiope II **15**). **21–26**.

→Am. Etruscae **17** (= Achle **125•**). **17a***. **18** (= Achle **125a**).

III. Amazonomachie théséenne: →Am. **230–247**

→Am. **230** (= Peirithoos **26**?). **231** (= Peirithoos **27**?). **232*** (= Peirithoos **22**). **233*** (= Akamas et Demophon **22***, = Megareus **1**, = Peirithoos **23**, = Phorbas I **15**, = Sthenelos III **1***). **235*** (= Phorbas I **14**). **236** (= Phaleros **4***). **238*** (= Rhoikos **1**). **239** (= Phorbas I **13**). **240*** (= Phorbas I **16**). **242*** (= Eupolis I **1***, = Phaleros **5**). **243*** (= Astyochos **1**, = Klymene III **1**, = Mounichos **1**, = Phylakos **1**, = Phaleros **6**, = Teithras **1***). **246*** (= Phaleros **7**, = Peirithoos **28**[?], = Phorbas I **18**[?]). **420*** (= Peirithoos **31**[?]); →Peirithoos **25**(?). **29**(?).

IV. Amazones contre griffons: →Am. **565–571**; →Gryps, commentaire.

V. Amazones et Bellérophon: →Pegasos **236**(?). **237**. **238***. **239**

VI. Amazones contre →Dionysos: →Am. **248***. **249**

VII. Amazonomachie indéterminée: →Am. **253–564**

→Am. **316** (= Peirithoos **24**[?]). **322*** (= Gygamis **1***).

→Am. Etruscae **19*** (= Antilochos I **39**, →Diomedes V. L, = Odysseus/Uthuze **45**). **20** (→Diomedes V. L).

COMMENTAIRE

L'iconographie grecque et romaine s'est avant tout intéressée aux Amazones en tant que guerrières, le trait essentiel de leur nature. L'Amazonomachie se détermine en fonction des adversaires principaux comme Héraclès, Achille et Thésée, auxquels il faut ajouter des opposants tantôt connus par des sources littéraires (Héraclès et Télamon; Thésée – Peirithoos, Phorbas, Mounichos et Phaléros) tantôt inventés par les peintres de vases grecs. Parmi ceux-ci, un artiste anonyme du VIe s. av. J.-C., lors d'une Amazonomachie héracléenne (→Am. **16***), leur attribue des noms d'animaux agressifs (Korax, Leon, Lykos) pour accentuer leurs qualités de combattant et en faire des adversaires dignes des femmes guerrières. D'autres noms, comme Eupolis (→Am. **242***) ou Astyochos (→Am. **243***), se rattachent aux combats théséens du Ve s. av. J.-C. Il faut noter que les céramistes attiques montrent la même imagination créative en ce qui concerne les noms d'Amazones que la légende semble ignorer (voir liste s. v. →Amazones, à la fin du commentaire). L'exemple le plus caractéristique est celui d'Andromaché («celle qui combat les hommes») qui s'oppose, soit à Héraclès (→Am. **5**. **7**. **9**. **14**. **16**. **40**. **48**. **62**. **67**. **68**. **84**), soit à Achille (→Am. **180**), soit à Thésée (→Am. **232**. **233**. **239**), soit encore à un adversaire anonyme (→Am. **327**. **365**. **713**. **740**. **767**).

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

AMBLADA

(*τὰ Ἄμβλαδα*) Stadtgöttin des gleichnamigen Ortes in Pisidien, heute Hissarlık, ungefähr in der Mitte zwischen Beyşehir und Seydişehir gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* I, *IstanbMitt* Beih. 19 (1977) 22–23; Hirschfeld, G., *RE* I 2 (1894) 1804 *s. v.* «Amblada».

1.* AE, Amblada (Pisidien), Commodus (177–192 n. Chr.). – v. Aulock Nr. 123. – Rs.: A. und →Sparte, beide in untergürtetem Chiton, mit Kalathos, in der Linken Zepter oder Speer (?), einander gegenüberstehend und sich die Hand reichend. Die r. Figur setzt ihren r. Fuß auf den Oberkörper eines nach l. schwimmenden Flußgottes. *ΑΜΒΛΑΔΑ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟ[ΝΙΩΝ]*.

Die verwendete Ikonographie ist im kaiserzeitlichen Kleinasien für Homonoia-Prägungen weit verbreitet, doch fehlt auf **1** ein entsprechender Zusatz in der Legende. Dem Stadtnamen wurde auf Münzen häufig – wie auch hier – «*Λακεδαιμονίων*» hinzugefügt, um die (angebliche) griechische Abkunft von Amblada zu betonen. Auf **1** erscheinen also die Personifikationen von Amblada und ihrer «Mutterstadt» Sparta. Da sich beide außer in dem Flußgott nicht unterscheiden, Flußgötter sonst jedoch weder auf Münzen von Amblada noch von Sparta auftreten, muß offen bleiben, welche der beiden welche Stadt darstellt.

THOMAS GANSCHOW

AMBROSIA III

(*Ἀμβροσία*) Companion of infant →Dionysos on a mosaic at Kato Paphos.

LITERARY SOURCES: A. as one of the nurses of infant Dionysos is mentioned in literary sources (Ambrosia I: →Hyades). Other sources, however, refer to A., usually together with →Nektar, as food and drink, later reversed, A. being drunk. These sources are conveniently assembled and interpreted by Roscher, W. H., *Nektar und Ambrosia* (1883); *idem*, *ML* I 1 (1884–86) 280–283 *s.v.* «Ambrosia»; Wernicke, K., *RE* I 2 (1894) 1809–1811 *s. v.* «Ambrosia und Nektar»; Liddell/Scott *s.v. ἀμβροσία*.

BIBLIOGRAPHY: Daszewski, W. A., «Researches in Nea Paphos 1965–1984», *Archaeology in Cyprus 1960–1985*, ed. Karageorghis, V. (1985) 286–288 pl. 30, 1; *idem*, *Dionysos der Erlöser* (1985) 35–38 pls. 2, 18 fig. 3; Deckers, J., *Röm. Quartalschr. für christliche Altertumskunde und Kirchengesch.* 81, 3–4, 1986, 150–160; Daszewski, W. A./Michaelides, D., *Mosaic Floors in Cyprus, Bibl. di «Felix Ravenna»* 3 (1988) 59–68 fig. 28; Michaelides, D., *Cypriot Mosaics*^{2} (1992) 55 pl. 27; Balty, J., *Mosaïques antiques du Proche-Orient* (1995) 275–289, esp. 286. For further bibliography →Theogonia.

1. (= Dionysos [in peripheria or.] **97***, = Hyades **12***, = Mercurius **262**, = Nektar **1**, = Nysa I, Nysai **3**) Mosaic floor. Kato (ancient Nea) Paphos (Cyprus), «House of Aion», *in situ*. – Mid 4th cent. A. D. – At the r. A. stands beside Hermes seated holding infant Dionysos, nude, haloed, on his lap. She is depicted in three-quarter view, with a golden fillet and a wreath of green leaves and red-yellow flowers, wearing a long-sleeved white tunic and white shoes. Her r. arm is bent at the elbow, the hand with outstretched fingers pointing forwards. To her l., behind Hermes stands →Nektar. To the r. stands Tropheus, behind him three nymphs (→Nymphai) prepare a bath in a circular basin. Behind them, under a tree, stands →Anatrophe; next to her sits →Nysa (**1**).

Ambrosia is known as one of the nurses of Dionysos (Ambrosia I, →Hyades), but she also appears (→Ambrosia II, →Hyades **13**) on another mosaic in Kato Paphos as one of the nursemaids of the newly born Achilles. However, her appearance on the mosaic in the House of Aïon at Kato Paphos is rather ambiguous. The role of nurse is here assumed by other nymphs identified by inscriptions as Nymphai and by Anatrophe and Nysa.

A. should therefore be considered together with her companion Nektar as an anthropomorphic representation refering to food and drink of the gods assuring immortality. In a liquid form A. was considered to possess purifying qualities also assuring immortality (Hom. *Od.* 18, 192–194; *Il.* 14, 170–172). As such, representations of A. and Nektar appear to be an invention of the Late Roman period well in line with a prevailing tendency in art of this time to create personifications of abstract ideas. For further comments see commentary to →Nektar.

WIKTOR A. DASZEWSKI

AMISOS

(*ἡ Ἀμισός*) Personifikation der gleichnamigen pontischen Hafenstadt, heute Samsun.

BIBLIOGRAPHIE: Hirschfeld, G., *RE* I 2 (1894) 1839–1840 *s.v.* «Amisos»; Rocchetti, L., *EAA* I (1958) 319 *s.v.* «Amisos»; Wilson, D.R., *PECS* 49 *s.v.* «Amisos».

Münzen von Amisos (Pontos)

1. a) AE, kaiserzeitlich. – *RecGén* 76, 67–67a Taf. 8, 17; Suppl. G, 18; *SNG* v. Aulock 73; *SNG* Copenhagen 175. – Vs.: Kopf der A. mit Mauerkrone nach r. *ΑΜΙΣΟΣ*. Rs.: Adler. – **b)** AE, 113/14 (?), 133/34, 191/92 n. Chr. – *RecGén* 74–75, 53a. 54a. 57 Taf. 8, 16; Suppl. G, 15–16. – Vs.: Wie **a.**

ΑΜΙΣΟΥ ΕΛΕΥΘΕΡΑΣ oder ohne Legende. Rs.: →Asklepios und →Hygieia oder Datum in Legende.

2. a)* AE, Ende 1. Jh. v. Chr. bzw. frühaugusteisch. – Imhoof-Blumer, *GrM* 569, 28 Taf. 3, 19; *RecGén* 73, 47–48a Taf. 8, 7; *SNG* v. Aulock 6733–6734; *RPC* 2143–2144. – Rs.: →Roma mit Schild und Speer in der Linken nach l. stehend, die Rechte ausgestreckt, eine Patera (?) haltend; ihr gegenüber A. mit Tänien in der gesenkten Linken nach r. stehend, die Rechte an der Brust. Zwischen ihnen manchmal Altar. Vs.: Kopf des →Apollon. – **b)** AE, trajanisch, 98 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *GrM* 571, 33 Taf. 3, 23; *RecGén* 79, 75 Taf. 8, 24. – Rs.: Wie **a.** Vs.: →Nike.

3.* AE, Hadrianus, 132/33 n. Chr. – *RecGén* 81–82, 83a Taf. Suppl. H, 5. – Rs.: A. in langem Chiton und Mantel nach r. stehend, in der Linken Schild, die Rechte ausgestreckt; ihr gegenüber Roma, ebenfalls mit Schild und ausgestreckter Rechten. Zwischen ihnen kleine Figur der →Aequitas *de face* mit Füllhorn und Waage.

4. (= Amastris **4**) AE, Homonoia-Prägung Amisos-Amastris (Paphlagonien), Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *RecGén* 176*, 72 Taf. 20, 1; Suppl. N, 18. – Rs.: L. A. in langem Gewand oder kurzem Chiton mit Mauerkrone und Zepter im Handschlag mit der ihr gegenüberstehenden Amastris; zwischen ihnen Altar. *ΑΜΙΣΟΣ ΑΜΑΣΤΡΙΣ.*

Abgesehen von der Homonoia-Prägung mit Amastris (**4**) lassen sich die Darstellungen der Stadtgöttin von Amisos in zwei Gruppen einteilen: Auf der einen Seite steht der weitverbreitete Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**), der offenbar nur sporadisch Verwendung fand. Daneben zeigen einige Münzbilder A. und Roma einander gegenüberstehend, wobei A. entweder Tänien hält und die Rechte an die Brust geführt hat (**2**) oder in Entsprechung zu Roma einen Schild trägt und wie diese die Rechte ausstreckt (**3**). Beide Darstellungen weisen auf den Status der Stadt als *«civitas libera et foederata»* (Plin. *epist.* 10, 92), den auch eine Inschrift der Amisener aus Klaros erwähnt: *«ἐλευθέρα καὶ αὐτόνομος καὶ ὁμόσπονδος Ῥωμαίοις»* (*IGRom* IV 1586 = *OGIS* 530) (s. hierzu auch *RecGén* 52. 73 zu Nr. 47–48a; Leschhorn, W., *Antike Ären* [1993] 111–112). Nach Strabon 12, 3, 14 p. 547 und Cass. Dio 42, 46–48 befreiten Caesar und Augustus die Stadt 47 und 31 v. Chr. durch die Schlachten von Zela und Actium von Gewaltherrschaft. Rom half Amisos also zweimal aus Bedrängnis und ging sogar mit der Stadt ein *foedus* ein, in dem beide Orte, zumindest von Amisos, als gleichberechtigte Partner angesehen wurden, wie das Münzbild **3** verdeutlicht, auf dem zwischen den beiden Stadtgöttinen eine kleine Aequitas zu erkennen ist. Ob dieses *foedus* bereits unter Caesar oder erst unter Augustus geschlossen wurde, muß offen bleiben, da die frühesten Münzen, die diese für eine Stadt sehr seltene Ehre propagieren, undatiert sind (**2a**).

THOMAS GANSCHOW

AMPELIS → Maron **2*** = Opora **4**

AMPHIPOLIS

(*Ἀμφίπολις*) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Makedonien am →Strymon.

BIBLIOGRAPHIE: Hirschfeld, G., *RE* I 2 (1894) 1949–1952 *s.v.* «Amphipolis 1»; N. N., *EAA* I (1958) 325 *s.v.* «Amphipolis».

Münzen von Amphipolis (Makedonien)

1. AE, quasi-autonom (kaiserzeitlich). – Gaebler, *Makedonia* 2, 39, 65 Taf. 10, 12; *SNG* ANS 149. – Vs.: Drapierte und verschleierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. *ΑΜΦΙΠΟΛΙΣ.* Rs.: →Artemis Tauropolos.

2. AE, Augustus (27 v. – 14 n. Chr.). – Gaebler, *Makedonia* 2, 40, 66 Taf. 10, 13. – Rs.: A. mit Polos nach r. thronend, mit der Linken Gewandzipfel emporziehend, die auf den Schoß gelegte Rechte hält eine Patera. *ΑΜΦΙΠΟΛΙΣ.*

3. a)* AE, quasi-autonom (kaiserzeitlich), Augustus (hadrianisch: *RPC* S. 305), Domitia Longina (81–96 n. Chr.), Hadrianus bis Maximinus Thrax (117–238 n. Chr.). – Gaebler, *Makedonia* 2, 39–40, 61–63. 67; 42–43, 78. 80–81. 86–88 Taf. 10, 7. 9. 11. 14. 25; 11, 3. 7–10; *SNG* Copenhagen 88. 102. 104–106. 108–120; *SNG* Evelpidis 1167–1169. 1171–1177. 1185–1187. 1189. 1191. 1194–1198. 1200–1201; *SNG* ANS 155–156. 180. 183. 186–189. 192. 194. 196–198. 200–206; *SNG* Righetti 342. 344–349. – Rs.: A. mit Mauerkrone oder Polos nach l. sitzend oder thronend, in der ausgestreckten Rechten Patera; Varianten betreffen die Haltung des l. Armes: a) angewinkelt ohne Attribut, b) Zepter in der l. Armbeuge (z. B. Severus Alexander: Gaebler, *Makedonia* 2, 43, 87–88 Taf. 11, 9–10), c) Unterarm mit darübergelegtem Gewandzipfel nach r. ausgestreckt (z. B. Hadrianus: Gaebler, *Makedonia* 2, 42, 80 Taf. 11, 8), d) mit der Linken einen Gewandzipfel über der l. Schulter emporziehend (z. B. quasi-autonom: Gaebler, *Makedonia* 2, 39, 62 Taf. 10, 9). Unter Antoninus Pius manchmal *ΑΜΦΙΠΟΛΙΣ.* Vs.: →Roma, →Strymon oder Kaiser/Kaiserin. – **b)** AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – Gaebler, *Makedonia* 2, 43, 85 Taf. 11, 11; *SNG* Evelpidis 1199; *SNG* Tübingen 997. – Rs.: Wie **a**, l. vor A. brennender Altar.

4.* AE, Valerianus I. (253–260 n. Chr.), Gallienus (253–268 n. Chr.), Salonina (254–268 n. Chr.). – Gaebler, *Makedonia* 2, 43, 89 Taf. 11, 12; *SNG* Copenhagen 121–122; *SNG* Evelpidis 1202; *SNG* ANS 207–208; *SNG* Tübingen 998. – Rs.: A. mit Polos nach l. thronend, auf der ausgestreckten Rechten Statuette der Artemis Tauropolos mit Fakkel und Zweig, mit der Linken Gewandzipfel über der Schulter emporziehend.

Darstellungen der Stadtgöttin von Amphipolis erscheinen nur auf Münzen der röm. Kaiserzeit.

Gegenüber dem vor allem im hellenistischen Osten beliebten Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**) (→Tyche), der hier allerdings auf eine quasi-autonome Prägung beschränkt blieb, konnte sich das bereits unter Augustus eingeführte Münzbild der sitzenden oder thronenden A. beim Opfer (**2**) durchsetzen und blieb vom Ende des 1. Jh. n. Chr. über 150 Jahre hinweg bis in die Regierungszeit des Maximinus Thrax in variierter Form (**3**) für die Ikonographie der A. bestimmend. Nach ca. 20jähriger Unterbrechung wurde die Münzstätte unter Valerianus und Gallienus ein letztes Mal aktiv: alle Prägungen dieser Periode zeigen das bekannte Sitzbild der Stadtgöttin, nun jedoch um eine Statuette der lokalen Hauptgottheit, der Artemis Tauropolos, die sie auf ihrer Rechten hält, erweitert (**4**).

THOMAS GANSCHOW

AMPHITHEA IV → Antikleia **1*** = Sisyphos I **1**

AMPHITHEA V → Poseidon **193** = Leukon **1** (*LIMC* Suppl.)

ANAZARBOS

(*Ἀνάζαρβος, Καισάρεια πρὸς τῷ Ἀναζάρβῳ*, Anazarba, Caesarea, heute Anavarza) Personifikation der gleichamigen Stadt am Sumbas Çay, einem Nebenfluß des Ceyhan (der antike →Pyramos) in Kilikia Pedias, 40 km nordöstl. von Adana. 19 n. Chr. von Augustus als Kaisareia neugegründet.

BIBLIOGRAPHIE: Gough, M., «Anazarbus», *Anatolian Studies* 2, 1952, 85–150; *idem*, *PECS* 53–54 *s. v.* «Anazarbos»; Hirschfeld, O., *RE* I 2 (1894) 2101 *s. v.* «Anazarba»; Ziegler, R., *Kaiser, Heer und städtisches Geld* (1993).

KATALOG

Münzen von Anazarbos (Kilikien)

a) Anazarbos als Büste mit Mauerkrone und Schleier

1.* a) AE, Nero 67/68 n. Chr. – Ziegler Nr. 47–49 Taf. 2. – Rs.: A. nach l. – **b)*** AE, quasi-autonom, 107/08, 113/14, 161/62 n. Chr., Domitian, 93/94–94/95 n. Chr., Antoninus Pius, 159/60–160/61 n. Chr., Marc Aurel, 163/64 n. Chr., L. Verus, 163/64 n. Chr., Commodus, 180/81 n. Chr., Severus Alexander, 223/24 n. Chr. – Ziegler Nr. 72. 86–89. 96. 102–106. 124. 126–136. 156–162. 168. 176–179. 213. 223–228. 473–474 Taf. 3–8. 19. – Nr. 96: Vs., sonst Rs.: A. nach r.

b) Anazarbos sitzend im Typus der Tyche von Antiocheia

2. a)* (= Pyramos **11 a**) AE, Antoninus Pius, 160/61 n. Chr., Gordian III., 243/44 n. Chr. – *SNG* Levante 1388. 1487; Ziegler Nr. 137–146. 720–721 Taf. 5. 30. – Rs.: A. nach l. auf Felsen, in der Rechten Ähren, darunter Pyramos nach l. schwimmend. – **b)** (= Pyramos **12**) AE, Commodus, 180/81 n. Chr., Crispina, 180/81 n. Chr. – *SNG* Levante 1405; Ziegler Nr. 231–234 Taf. 8. – Rs.: Wie **a**, jedoch nach r., A. hält in der Rechten Ähren bzw. unbestimmtes Objekt (*SNG* Levante 1405; Ziegler Nr. 232).

3. AE, Iulia Paula (219/20 n. Chr.). – Ziegler Nr. 388–390 Taf. 16. – Rs.: A. nach l. auf Felsen, darauf l. Hand gestützt, r. Hand auf Oberschenkel ruhend (vgl. →Antiocheia **2**).

4. AE, Domitian, 93/94 n. Chr. – Ziegler Nr. 81–83 Taf. 3; *SNG* France 2, 2012–2013. – Rs.: A. nach r. auf Thron, in der r. Hand Ähren, darunter Pyramos nach r. schwimmend.

5.* AE, Severus Alexander, 229/30 n. Chr. – Ziegler Nr. 539–540 Taf. 22; *SNG* France 2, 2086. – Rs.: A. nach l. zwischen zwei durch einen Bogen verbundenen Säulen, darunter Pyramos schwimmend.

6. AE, Maximinus Thrax, 235/36 n. Chr. – Ziegler Nr. 658–659. 672–674 Taf. 27–28; *SNG* France 2, 2104. – Rs.: A. nach l. in viersäuligem Tempel mit syrischem Bogen, darunter Pyramos nach r. schwimmend.

c) Anazarbos sitzend mit den Personifikationen der Provinzbezirke

7. (= Kilikia **6***, = Lykaonia **4**, = Pyramos **13**) AE, Septimius Severus, 204/05, Herennia Etruscilla, 250/51 n. Chr. – Ziegler Nr. 770 Taf. 33 Nollé J./Zellner, H., *JNG* 45, 1995, 42 Abb. 1. – Rs.: A. nach l. auf Felsen, l. zwei, r. eine Personifikation (Kilikia, Isauria, Lykaonia). Die A. zunächst stehenden Personifikationen bekränzen sie; die dritte mit vor der Brust gehaltenem Kranz bzw. Preiskrone. Darunter Pyramos nach l. schwimmend. *ΑΝΑΖΑΡΒΟΥ ΕΝΔΟΞ ΜΗΤΡΟΠΟ Γ Γ.*

d) Anazarbos sitzend mit Nike

8.* (= Pyramos **11 b**) AE, Macrinus, 217/18 n. Chr. – Ziegler Nr. 326 Taf. 13. – Rs.: A. auf Felsen nach l. (mit Tropaion?) wird von hinter ihr auf Globus stehender →Nike bekränzt. Darunter Pyramos nach l. schwimmend.

9.* AE, Macrinus, 217/18 n. Chr. – Ziegler Nr. 327 Taf. 13; *SNG* France 2, 2053. – Rs.: A. auf Felsen nach l. erhält von vor ihr stehender Nike Tropaion. Darunter Pyramos schwimmend nach l.

e) Anazarbos stehend

10.* AE, Septimius Severus, 199/200 n. Chr. – **a)** Ziegler Nr. 285 Taf. 10. – Rs.: A. nach l., mit beiden Händen unbestimmtes Objekt (Kranz?, Preiskrone?) haltend. – **b)*** *SNG* Levante 1406; Ziegler Nr. 284 Taf. 10. – Rs.: Wie **a**, jedoch nach r.

11.* AE, Valerian, 253/54 n. Chr. – **a)*** Ziegler Nr. 806 Taf. 34; *SNG* France 2, 2141–2143. – Rs.: A. nach l., mit beiden Händen Preiskrone haltend. – **b)** Ziegler Nr. 807 Taf. 34. – Rs.: Wie **a**, jedoch nach r.

12.* AE; Elagabal (218–222 n. Chr.), Severus Alexander, 230/31 n. Chr. – *SNG* Levante 1420; Ziegler Nr. 444. 632 Taf. 18. 26; *SNG* France 2, 2071. – Rs.: Kaiser nach l. auf *sella curulis* sitzend erhält von vor ihm stehender A. Preiskrone.

KOMMENTAR

A. stand in ständigem Wettstreit mit Tarsos um kaiserliche Privilegien, die es vor allem im 3. Jh. in so großer Zahl erlangte, daß es Tarsos zeitweise überflügelte (vgl. →Tarsos). Die in der Münzprägung besonders hervorgehobenen Privilegien und Titel erscheinen auch in Verbindung mit der Stadttyche, so die insgesamt sechs Provinzialspiele im Attribut der Preiskrone und des Kranzes, ebenso der Titel «Metropolis der drei Eparchien» in der Darstellung der Stadttyche mit den drei Provinzbezirken (**7**), wobei hier in der Legende auch auf die zwei, später drei Neokorien der Stadt hingewiesen wird. Schließlich erscheint die Ehrung der Stadt durch die Aufstellung von Siegeszeichen unter Septimius Severus und Macrinus im Attribut des Tropaion, das die Stadttyche hält (**8**) bzw. Nike ihr überreicht (**9**) (Ziegler 105–127).

MARIELUISE DEISSMANN

ANDREUS

(Ἀνδρεύς, Ἄνδρος) Gründerheros der Insel Andros.

LITERARISCHE QUELLEN: Paus. 10, 13, 4: Andreus, ohne genealogische Angaben (s. **1**). Bei Konon, *FGrH* 26 F 1, XLI, 2; Ov. *met.* 13, 643–650 und Serv. *Aen.* 3, 80 heißt er Andros und ist Sohn des →Anios und Bruder der →Oinotrophoi. Steph. Byz. *s. v.* Ἄνδρος nennt Andros Sohn des Eurymachos (Bruder des Anios) oder des Anios und gibt an, daß der Sohn des Anios von einigen auch Andreus genannt werde. Nach Diod. 5, 79 war Andreus (ohne Genealogie) einer der Feldherren des →Rhadamanthys, dem dieser die nach ihm benannte Insel gab. – Nach Ov. besaß er die Sehergabe. Er soll ferner Antandros am Idagebirge in der Troas gegründet haben (Konon; vgl. Mela 1, 92).

BIBLIOGRAPHIE: Tümpel, K., *RE* I 2 (1894) 2137 *s. v.* «Andreus 1»; 2171 *s. v.* «Andros 5».

1. Statue, Material nicht angegeben. Ehem. Delphi, nicht erhalten. – Paus. 10, 13, 4. – Wohl frühestens hellenistisch. – Nach Paus. mit Panzer und Chlamys über dem Panzer, nach Angabe der Delphier Weihgeschenk der Andrier, das den A. darstelle (offenbar war keine Inschrift vorhanden oder lesbar). – Zum Beginn der Panzerstatuen s. Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie… der Panzerstatuen* (1978) 133ff.

PIERRE MÜLLER

ANKYRA I

(Ἄγκυρα, Ancyra) «Anker». Personifikation der gleichnamigen μητρόπολις τῆς Γαλατίας, heute Ankara (zur Deutung des Namens s. Hirschfeld 2221–2222; Zgusta, L., *Kleinasiatische Ortsnamen* [1984] 79–81).

BIBLIOGRAPHIE: Hirschfeld, G., *RE* I 2 (1894) 2221–2222 *s. v.* «Ankyra 1»; Mansel, A. M., *EAA* I (1958) 398–400 *s. v.* «Ankara».

KATALOG

Münzen von Ankyra (Galatien)

1.* AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 6144. – Rs.: Verschleierter Kopf der A. nach r.

2.* AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), Valerianus I. (253–260 n. Chr.), Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Galatia etc. 9, 6–7 Taf. 2, 4; Imhoof-Blumer, F., «Die Amazonen auf griechischen Münzen», *Nomisma* 2, 1908, 15 Nr. 1–2 Taf. 2, 13; *SNG* v. Aulock 6189. 6195; *SNG* France 3, 2446–2447. 2538. 2547. – Rs.: Amazone A. in kurzem Chiton, wehendem Mantelumhang und Stiefeln mit Mauerkrone nach r. schreitend, in der Linken Doppelaxt und Pelta, mit der Rechten einen Anker haltend. *Η ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ ΤΗΣ ΓΑΛΑΤΙΑΣ ΑΝΚΥΡΑ* (Antoninus Pius).

3.* AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – *SNG* France 3, 2462. – Rs.: Amazone A. in kurzem Chiton und Mantelumhang nach l. stehend, in der l. Armbeuge nach oben gerichteter Anker. *ΜΗΤΡΟ ΑΝΚΥΡΑ.*

4.* AE, M. Aurelius (161–180 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 357 Nr. 461 Anm.; *SNG* France 3, 2451–2452. – Rs.: A. in langem Chiton und Mantel mit Polos auf einem Stuhl nach l. sitzend, in der l. Armbeuge Füllhorn, in der Rechten Steuerruder, zu ihren Füßen nach l. schwimmender Flußgott.

5.* AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *Giessener Münzhandlung Dieter Gorny* Auktion 64, 1993, 539. – Rs.: A. in langem Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach l. auf einem Stuhl sitzend, mit dem l. Ellbogen auf einen auf dem Stuhl stehenden Anker gestützt, in der Rechten Patera. Ihr gegenüber eine →Tyche mit Mauerkrone und einem kleinen Gefäß auf der Rechten nach r. stehend. Hinter A. eine weitere Tyche mit Mauerkrone und Füllhorn in der l. Armbeuge nach l. stehend, A. bekränzend.

6.* AE, Iulia Domna (193–217 n. Chr.). – *SNG* France 3, 2477. – Rs.: A. in langem Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach l. auf einem Stuhl sitzend, in der Linken Anker, auf der ausgestreckten Rechten Patera.

7.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 6177. – Rs.: A. wie auf **6**, mit der Linken jedoch auf Zepter gestützt.

8.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 6169. – Rs.: A. wie auf **6**, jedoch auf der Rechten Tempelmodell, mit der Linken auf Anker gestützt.

9.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – Pick, B., «Die tempeltragenden Gottheiten und die Darstellung der Neokorie auf den Münzen», *ÖJh* 7, 1904, 10 Nr. 2 Abb. 12; *SNG* France 3, 2507. – Rs.: A. wie auf **6**, jedoch auf Felsen sitzend, in der ausgestreckten Rechten Preiskrone, auf der Linken Tempelmodell.

10.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Valerianus I. (253–260 n. Chr.), Gallienus (253–268 n. Chr.). – *SNG* France 3, 2531. 2535–2536. 2548. – Rs.: Wie **6**, jedoch hält A. ein Füllhorn in der l. Armbeuge und mit der Rechten einen Anker.

11.* AE, Iulia Domna (198–217 n. Chr.). – *SNG* Copenhagen 111. – Rs.: Die langgewandete A. mit Polos auf einem nach r. schreitenden Löwen reitend, in der l. Armbeuge Füllhorn, in der Rechten Anker.

12.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 6155. – Rs.: A. in langem Chiton und Mantel mit Polos nach l. stehend, in der ausgestreckten Rechten Patera, mit der Linken Anker haltend.

13.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – Pick, a.O. **9**, 9 Nr. 1 Abb. 11. – Rs.: A. wie auf **12**, auf der Rechten Tempelmodell, mit der Linken auf Zepter gestützt. Im Feld l. Anker.

14.* AE, Gallienus (253–268 n. Chr.). – *SNG* France 3, 2550. – Rs.: A. wie auf **12**, in der l. Armbeuge Füllhorn, mit der Rechten auf Anker gestützt.

KOMMENTAR

Die Ikonographie der Stadtgöttin von Ankyra zeichnet sich durch eine außergewöhnliche Typenvielfalt aus. Ihr wichtigstes Attribut ist der für die Stadt namengebende Anker (**2–3. 5–6. 8. 10–14**). Bei ihren Sitzbildern fällt außerdem der kunstvoll gearbeitete dargestellte Stuhl auf, der ihr mit einer Ausnahme (**9**) als Sitzgelegenheit dient (**4–8. 10**). Im übrigen kaiserzeitlichen Kleinasien dominiert sonst eher der aus der Ikonographie der Tyche von →Antiocheia des Eutychides übernommene Felsen, vor allem im 3. Jh. n. Chr. (vgl. z. B. →Tyana, Komm.). Dies legt den Gedanken nahe, daß ein real existierendes Kultbild der Stadtgöttin als Vorbild für die Münzbilder diente, zumindest in diesem Detail.

Die frühesten Darstellungen der A. zeigen die Stadtgöttin als nach r. schreitende Amazone mit Anker (**2**), eine Ikonographie, die in der letzten Prägeperiode der Stadt unter Valerianus und Gallienus wieder aufgegriffen wurde. In der dazwischen liegenden Zeit erscheint A. nur einmal unter Commodus als Amazone (**3**). Darstellungen einer Stadtgöttin als Amazone sind in Kleinasien nicht selten: sie betonen das hohe Alter der jeweiligen Stadt, deren Gründung bis in mythische Vorzeit zurückreichen soll (vgl. hierzu →Ephesos I, Komm.). Während der Regierung des Marcus Aurelius wird A. erstmals als auf einem Stuhl sitzende, langgewandete Frau dargestellt (**4**); der zu ihren Füßen schwimmende Flußgott erinnert an die Tyche von Antiocheia, in ihren übrigen Attributen unterscheidet sich die Stadtgöttin nicht von Tyche, der Anker fehlt. Bezeichnenderweise bleibt dieser Typus, der sozusagen ein *mixtum compositum* bildet, singulär; auch der Flußgott erscheint lediglich ein weiteres Mal unter Caracalla, hier als gelagerte Figur (Imhoof-Blumer, *Flußg* 357 Nr. 461), spielte also offenbar keine so bedeutende Rolle wie in anderen Städten. Es scheint, daß sich in der zweiten Hälfte des 2. Jh. n. Chr. noch keine feste Ikonographie der Stadtgöttin etabliert hatte. Dies zeigen auch die folgenden Münzen unter Commodus, die die Stadtgöttin einmal als verschleierten Kopf (**1**) darstellen – eine Variante der im kaiserzeitlichen Kleinasien für Stadtgöttinnen weitverbreiteten Darstellungsform als Büste mit Mauerkrone im Profil (→Tyche) –, ein anderes Mal als Amazone (**3**), eine Variante des unter Antoninus Pius geprägten Typs. In severischer Zeit vereinheitlicht sich das Bild: es dominieren die Darstellungen der nach l. sitzenden A., meist mit Anker (**5–6. 8. 10**) und weiteren verschiedenen, möglicherweise zum Teil dem Anlaß entsprechenden Attributen (**5–10**). Auf **9** hält A. eine Preiskrone in der Rechten, Anspielung auf die in der Legende genannten Spiele (*ΑΣΚΛΗΠΕΙΑ ΣΩΤΗΡΕΙΑ ΙΣΟΠΥΘΙΑ ΑΝΚΥΡΑΣ*). Daraus folgert Pick, a.O. **9**, 35, daß sich das Tempelmodell auf ihrer Linken auf einen in jener Zeit neu errichteten Asklepiostempel beziehen dürfte. Auch auf **8**, einem Typ, der Pick nicht bekannt war, trägt A. ein Tempelmodell. Damit gewinnt eine andere These an Wahrscheinlichkeit, nämlich daß es sich hier um das Heiligtum der Stadtgöttin selbst handeln könnte.

Zwei weitere Darstellungen stellen ikonographische Besonderheiten dar: Zum einen die auf einem Löwen reitende A. (**11**), möglicherweise ein Synkretismus mit einer einheimischen Muttergottheit, zum anderen die zwischen zwei Tychen sitzende Stadtgöttin (**5**). Das Bild des Bekränzens ist keine Seltenheit und bedeutet unter anderem, daß die bekränzte Figur die Eigenschaften der sie bekränzenden in sich verkörpert. Erstaunlicher ist die vor A. stehende weibliche Gestalt, die ebenso wie die Stadtgöttin Chiton, Mantel und Mauerkrone trägt und ihr ein Gefäß (eine Schale?) reicht, ihr also offenbar eine Gabe oder vielleicht ein Opfer darbringt. Eine denkbare Deutung wäre demnach, daß hier die Stadt ihrer Stadtgöttin, die der Bevölkerung Glück und Wohlstand garantiert, huldigt.

THOMAS GANSCHOW

ANKYRA II

(Ἄγκυρα) Stadtgöttin der gleichnamigen Ortschaft im westlichen Phrygien.

BIBLIOGRAPHIE: Hirschfeld, G., *RE* I 2 (1894) 2222 *s. v.* «Ankyra 2».

1.* AE, Homonoia Smyrna (Ionien)–Ankyra, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – MacDonald, *Hunter* II 392, 289. – Rs.: Amazone →Smyrna (I) mit Mauerkrone und Doppelaxt nach r. stehend, der ihr gegenüberstehenden A. in langem Chiton und Peplos mit Mauerkrone und Zepter in der Linken die Hand reichend. *ΣΜΥΡΝΑΙ ΑΝΚΥΡΑΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.*

Münzen von Ankyra (Phrygien)

DEUTUNG OFFEN

2.* AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.), Philippus Arabs (244–249 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 65, 42 Taf. 9, 6; 66, 45–46; *SNG* v. Aulock 3438. 3440; *SNG* München 105. – Rs.: Weibliche Gestalt in langem Chiton und Peplos mit Mauerkrone nach r. stehend, Zepter in der Rechten, in der Linken Granatapfel; ihr gegenüber →Zeus mit Zepter und Anker nach l. stehend, zu seinen Füßen Adler.

3.* AE, Philippus Arabs (244–249 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 66, 44 Taf. 9, 7. – Rs.: Wie **2**, die Gruppe steht jedoch zwischen zwei Zypressen; unter der Bodenlinie Altar, flankiert von zwei Stieren.

BESCHREIBUNG NICHT VERIFIZIERBAR

4. AE, Philippus Arabs (244–249 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 204, 8 Anm. nach Mionnet, Suppl. VII 505, 115. – Rs.: Wie **2**, Zeus wird jedoch von →Tyche bekränzt.

Die Ikonographie der A. auf der Homonoia-Prägung (**1**) entspricht einem in dieser Münzgattung gängigen Typus für Stadtgöttinnen. Hingegen wird die Frauengestalt auf **2–4** lediglich durch die Mauerkrone als Stadtgöttin charakterisiert, ihre übrigen Attribute lassen eher →Hera in dieser Figur erkennen. Möglich ist allerdings, daß Hera als Stadtgöttin verstanden wurde. THOMAS GANSCHOW

ANTAIOS III → Meleagros **7***

ANTAIOS IV → Leon II **1***, → Medon III **1***

ANTENOCITICUS

Youthful male deity from Benwell (*Condercum*) on Hadrian's Wall.

EPIGRAPHICAL SOURCES: Three altars were found with **1**, in a temple outside the fort of Benwell, two of them (*RIB* 1327. 1328) dedicated to *Antenociticus*, the third (*RIB* 1329) to *Anociticus*, who is presumably the same deity. The god is not otherwise attested.

1.* Sandstone statue. Newcastle upon Tyne, Mus. of Antiquities. From Benwell, – Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1962) 146 no. 41, Frontispiece; *eadem, Art in Britain under the Romans* (1964) 106–107 pl. 28a; Phillips, E. J., *CSIR* Gr. Brit. I 1, *Corbridge. Hadrian's Wall east of the North Tyne* (1977) 82–83 no. 232. – 2nd cent. AD. – Only the head and fragments of a forearm and lower leg survive: the remains suggest that the deity was portrayed standing. The head is youthful and somewhat stylised in accord with Romano-British (Celtic) taste. The groove around the neck hints that he wore a torque, in Celtic lands a symbol of power and authority.

The one iconographic representation was found in association with the altars cited above. The three dedicators were a legionary centurion, and two prefects of auxiliary regiments one of whom had been *lato clauo exornatus et q(uaestor) d(esignatus)* (*RIB* 1329), showing that this youthful Apollo-like deity, though very local, appealed to members of the local (military) governing class. There is, in fact, no evidence of A.'s worship by civilians.

MARTIN HENIG

ANTHEDON

(Ἀνθηδών) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt in Iudaea, Lage der Stadt noch ungeklärt, jedenfalls in der Nähe von Gaza (s. hierzu Meshorer, *City-Coins* 31).

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* I 2 (1894) 2360 *s.v.* «Anthedon 1»; Negev, A., *PECS* 59 *s.v.* «Anthedon»; Rosenberger, M., *The Rosenberger Israel Collection of Coins* (1972) 32–33.

Münzen von Anthedon (Iudaea)

1. a)* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.), Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *BMC* Palestine 103, 1 Taf. 11, 6; xlvi–xlvii Taf. 40, 14–15; Rosenberger 32–33 Nr. 1–3. 6; Meshorer, *City-Coins* 31 Nr. 66. – Rs.: Tetrastyler Tempel mit einfachem (Caracalla) oder doppeltem Bogen über dem mittleren Interkolumnium; darin A. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, r. Fuß auf Prora, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, auf der Rechten Kaiserbüste. – **b)** AE, Septimius Severus (?) (193–211 n. Chr.). – Rosenberger 68 Nr. 3. – Rs.: Wie **a**, offenbar jedoch spiegelbildlich; Details wegen Erhaltungszustand nur schwer erkennbar.

2.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *BMC* Palestine 103, 2–3 Taf. 11, 7; Rosenberger 33 Nr. 4–5. 7–9; Meshorer, *City-Coins* 31 Nr. 68. – Rs.: A. mit Mauerkrone und langem Chiton nach l. auf einem Stuhl sitzend, in der l. Armbeuge kurzes Zepter, die Rechte auf das Heck eines Schiffes gelegt; auf Münzen des Severus Alexander z.T. statt des Hecks dekorierter Schild.

Die Ikonographie der A. auf **1** entspricht einem im palästinensisch-arabischen Raum geläufigen Typ, dessen Vorbilder die Stadtgöttinnen von →Kaisareia (II) und →Aelia Capitolina sind. Wie Caesarea war auch Anthedon eine Hafenstadt, worauf die Prora unter dem r. Fuß der A. hinweist. Das Münzbild von **2** zeigt eine außergewöhnliche Darstellung, auf der die Stadtgöttin ihre Rechte schützend meist auf das Heck eines Schiffes legt.

THOMAS GANSCHOW

ANTILOCHOS III → Antilochos I **37** = Aias II **18*** = Polyxene **18**; *cf.* → Askanios **23** = Aias II **38*** = Astyanax I **30** = Priamos **82**

ANTIOCHEIA II → Narbis (*LIMC* Suppl.)

ANTIOCHEIA III → Anthios **2***

ANTIOCHOS II → Alkmeon **1•** = Argeios III **1**

ANTIOPE III → Laokoon **1***. **2•**; → Helene **270***

ANTIPATRIS

(Ἀντιπατρίς) Personfikation der gleichnamigen, von Herodes neugegründeten und nach seinem Vater benannten Stadt in Samarien, knapp 20 km nordöstlich von Tel Aviv gelegen, identifiziert mit Râs el-ʿAin.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* I 2 (1894) 2501 *s.v.* «Antipatris»; Meshorer, *City-Coins* 54; Negev, A., *PECS* 64 *s.v.* «Antipatris».

1.* AE, Antipatris (Samarien), Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Palestine 11, 1 Taf. 2, 7; Rosenberger, M., *The Rosenberger Israel Collection of Coins* (1972) 34 Nr. 1; *SNG* ANS 635. – Rs.: Viersäuliger Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium; darin A. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, den r. Fuß wohl auf schwimmenden Flußgott gesetzt, auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt; teilweise in den seitlichen Interkolumnien je eine nicht benennbare Figur. *ΑΝΤΙΠΑΤΡΙΣ.*

Die Ikonographie der A. einschließlich des Tempels ist von der der →Kaisareia (II) und der →Aelia Capitolina übernommen, nur setzt A. ihren r. Fuß auf einen Flußgott statt auf eine Prora oder einen Felsen.

THOMAS GANSCHOW

ANTITHEOS

(Ἀντίθεος) «Equal to gods», «godlike» or «contrary to God». On a mould for making relief bowls A. appears among Greek heroes in their final assault on Troy.

LITERARY SOURCES: According to Q. Smyrn. 1, 227–228 A. is included among the five Greeks killed by →Penthesileia. (Another A. is named brother of →Polyphemos and Kyklops, whose sister →Elpis was abducted by Odysseus, *Schol.* Hom. *Od.* 1, 69 p. 48, 17–18 Ludwich.)

BIBLIOGRAPHY: Akamatis, I. M., *Πήλινες μήτρες αγγείων από την Πέλλα* (1993) 122. 156. 238–239 pl. 204a.

1.* (= Ilioupersis **37b** with further refs.) Fr. mould for relief bowls. – Pella, Mus., Agora no. 81.102. – Akamatis 122. 238–241 pl. 202–205a. – Early 1st cent. B.C. – The main frieze depicts scenes from the Sack of Troy. A number of retrograde inscriptions identify the heroes, two of which are only partially preserved. The temple of Athena is to be identified in the facade of a building. In front of it a group shows Aias (inscribed) violating Kassandra who clings to the Xoanon over an altar. Next is a line of heroes rushing to the town with torches or spears in their hands. The group is headed by Neoptolemos (inscr.), followed by a now missing soldier. Third in line is Nestor (inscr.) behind whom is shown A. (*ΑΝΤΙΘΕΟ[Σ]*) then comes a figure mostly now missing identified with the personification of Kelados. Last is shown Odysseus (inscr.) peeking out of the belly of the Trojan Horse led by its maker Epeios (inscr.).

Ancient authors seem to have regarded A. as a minor figure participating in the Trojan campaign killed by Penthesileia. The Pella mould showing A., if not a mistake for →Antilochos, the son of Nestor, must reflect yet another epic work with A. playing more than a casual role. In **1** A. is portrayed as a soldier holding a torch, a common type in the popular scenes of the Sack of Troy in Hellenistic Macedonia.

IOANNIS M. AKAMATIS

ANTRO

(Ἀντρώ) Mänadenname (→Mainades) in einer Vaseninschrift.

1. (= Eupnous **1**, = Opis II **1**, = Phanos **1***, = Psoleas **3**, = Simis, Simon, Simos **4**) Amphora, Frankfurt, Mus. für Kunsthandwerk WM 03. – *Para* 140, 9 bis: Three Line Group; *CVA* 1 Taf. 26 (1198) 1. 33 (1205) 2; Kossatz, *Namen* 175. – 520/510 v. Chr. – Das sitzende Paar Dionysos und Ariadne ist von zahlreichen tanzenden und musizierenden Silenen und Mänaden (mit Namensbeischriften) umgeben. Auf den vor Dionysos stehenden Flötenspieler folgt das Paar →Phanos und *ANTPO* (Köpfe nicht erhalten). Die Mänade trägt über ihrem langen Gewand eine Nebris.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

ANZOTICA → Venus-Anzotica

APAMEIA II

(Ἀπάμεια) Eponyme Stadtgöttin des von Seleukos I. Nikator nach seiner Frau benannten Ortes am Orontes oder Axios in Syrien, heute Qalat al-Mudīq.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* I 2 (1894) 2663–2664 *s. v.* «Apameia 1»; N. N., *EAA* I (1958) 455–456 *s.v.* «Apamea di Siria».

Münzen von Apameia (Syrien)

1.* a) AE, 44/43–18/17 v. Chr. mit Unterbrechungen, 14/15 n. Chr. – *RPC* 4361–4369. – Vs.: Verschleierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. Rs.: →Athena Nikephoros. – **b)*** AE, Augustus, 4/3 v. Chr. – *RPC* 4373. – Rs.: Wie **a**, Vs.

2. a)* AR, Claudius (41–54 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 364, 475; *RPC* 4377. – Rs.: A. mit Mauerkrone nach l. thronend, in der ausgestreckten Rechten Ähren, in der l. Armbeuge Zepter; am Thron lehnt ein Schild; zu ihren Füßen Flußgott Axios nach l. schwimmend. – **b)** AE, Zeit des Claudius (41–54 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 363–364, 474 Taf. 15, 10; *RPC* 4378. – Rs.: Wie **a**, jedoch ohne Zepter. Vs.: Kopf des →Zeus.

Die Darstellungen der Stadtgöttin von Apameia orientieren sich an den beiden vor allem in Kleinasien weitverbreiteten Typen der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**) und der berühmten Statue der →Tyche von →Antiocheia (I) des Eutychides (**2**).

THOMAS GANSCHOW

APOLLONIA

(ἡ Ἀπολλωνία) Stadtgöttin der gleichnamigen Ortschaft in Pisidien, heute Uluborlu, ca. 25 km östlich von Dinar gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* II, *IstanbMitt* Beih. 22 (1979) 20–23; Hirschfeld, G., *RE* II 1 (1895) 116 *s. v.* «Apollonia 21».

1. AE, Apollonia (Pisidien), 3. Jh. n. Chr. – v. Aulock Nr. 54–57; *SNG* France 3, 1344. – Vs.: Büste bzw. Kopf der A. mit Mauerkrone nach r. *ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ*. Rs.: Flußgott →Hippophoras bzw. Homer (?).

2.* AE, Homonoia-Prägungen Apollonia-Perge (Pamphylien). – **a)*** Zeit des Caracalla (198–217 n. Chr.). – *SNG* Copenhagen 102; v. Aulock Nr. 14–18. – Rs.: Links A., rechts →Perge, beide langgewandet und mit Polos, einander gegenüberstehend, sich die Hand reichend und gemeinsam ein Kultbild der →Artemis Pergaia haltend; zwischen ihnen brennender Altar. Vs.: Kopf Alexanders des Großen. – **b)*** Zeit des Caracalla (198–217 n. Chr.), Philippus Arabs (244–249 n. Chr.). – v. Aulock Nr. 19–20. 136. – Rs.: Wie **a**, jedoch hält A. eine Statuette des →Apollon mit Lyra und Plektron, die Stadtgöttin von Perge ein Kultbild der →Artemis Ephesia. Vs.: Kopf Alexanders des Großen bzw. Kaiser.

3.* AE, Homonoia-Prägung Apollonia–Ilion (Troas), Zeit des Caracalla (198–217 n. Chr.). – v. Aulock Nr. 21–23; *SNG* France 3, 1353–1354. – Rs.: Wie **2 b**, die Stadtgöttin von Ilion hält eine Statuette der →Athena mit Lanze und Schild auf der Linken. Vs.: Wie **2 a**.

Die Ikonographie der Stadtgöttin von Apollonia beschränkt sich im wesentlichen auf zwei Typen: Die besonders im kaiserzeitlichen Kleinasien häufig anzutreffende Darstellung als Büste mit Mauerkrone (→Tyche) (**1**) sowie die übliche Form der Homonoia-Prägungen: zwei einander gegenüberstehende Frauen, die sich die Hände reichen (**2–3**). Während auf **2 a** beide Figuren gleich gestaltet sind, halten die Stadtgöttinnen auf **2 b** und **3** jeweils eine sie charakterisierende Statuette ihrer lokalen Hauptgottheit. Da A. hier stets auf der l. Seite steht, geht man sicher nicht fehl in der Annahme, auch auf der anderen Münze die l. Figur als Personifikation von Apollonia anzusehen.

THOMAS GANSCHOW

ARADOS

(Ἄραδος, Aradus) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt in Phönizien, heute Ruād.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* II 1 (1895) 371–372 *s.v.* «Arados 1»; Garbini, G., *EAA* I (1958) 531 *s.v.* «Arados»; Rouvier, J., «Numismatique des villes de la Phénicie», *JIArchNum* 3, 1900, 128–168. 237–262.

Münzen von Arados (Phönizien)

1.* (= Tyche **92**) **a)** AR Hemidrachmon, AE, ab ca. 260 bis 187/86 v. Chr. – Rouvier Nr. 110–111. 121–140 Taf. 7, 8–9. 12–17; *BMC* Phoenicia 13–15, 87–92. 95–101 Taf. 3, 2–5. 8–10; *SNG* Copenhagen 26–29. – Vs.: Kopf oder meist drapierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. Rs.: Prora oder → Athena Promachos auf Prora. – **b)** AR Hemidrachmon, 130/29–109/08 v. Chr., AE, 186/85 v. Chr.–115/16 n. Chr. – Rouvier Nr. 141–143. 188–208. 238–247 Taf. 7, 18. 20–24. 27; Nr. 425–427; *BMC* Phoenicia 16, 103; 19–20, 143–145; 22–23, 173–177; 36–37, 300–310; 39, 318–321; 44, 351–354 Taf. 3, 12. 17; 4, 8–9; 5, 3–4. 6. 14–15; *SNG* Copenhagen 61–67. 70. 73; *RPC* 4469–4472. – Vs.: Wie **a**, jedoch über ihrer l. Schulter Palmzweig. Rs.: Prora bzw. Schiffsheck, Aphlaston oder stehende Athena Promachos und sitzender → Poseidon auf Prora. – **c)*** AR Tetradrachmon, 138/37–46/45 v. Chr. – Rouvier Nr. 250–337 Taf. 11, 1–3; *BMC* Phoenicia 23–35, 178–291 Taf. 4, 10–14; *SNG* Copenhagen 45–58; G. Hirsch Nachf., München, Auktion 170, 1991 Nr. 687 (Jahr 122 = 138/37 v. Chr.). – Vs.: Verschleierte Büste der A. mit Mauerkrone aus drei Türmen nach r. Rs.: → Nike.

2.* AE, Gordianus III., 239/40 n. Chr. – *BMC* Phoenicia 50, 389 Taf. 6, 12; *SNG* Righetti 2238. – Rs.: A. mit Mauerkrone auf einem Felsen nach l. sitzend, in der ausgestreckten Rechten Blume (?), die Linke auf den Felsen gestützt; unter ihr Flußgott nach l. schwimmend. Im Feld r. Stierprotome.

Die im gesamten hellenistischen Osten weitverbreitete Darstellung der Stadtgöttin als Büste mit Mauerkrone im Profil findet in Arados ab der Mitte des 3. Jh. v. Chr. Verwendung, zunächst offenbar nur auf Hemidrachmen, bald darauf auch in großem Ausmaß auf AE, von dem sich vereinzelte quasi-autonome Prägungen bis in die Regierungszeit des Trajan nachweisen lassen. Ab 186/85 v. Chr. ist über der Schulter der A. ein Palmzweig zu erkennen (**1 b**), der auf den früheren Emissionen durchwegs fehlt (**1 a**). Eine äußerst zahlreiche Serie von Tetradrachmen, deren frühestes bekanntes Exemplar die Jahreszahl *BKP* = 122 = 138/37 v. Chr. trägt, zeigt A. verschleiert (**1 c**); dieser Typ bleibt knapp ein Jahrhundert lang bis zum Ende der römischen Republik nahezu unverändert, um dann plötzlich abzubrechen. Ab der mittleren Kaiserzeit fehlen Darstellungen der Stadtgöttin, erst unter Gordian III. erscheint A. wieder auf Münzen, nun jedoch in einer anderen Ikonographie, die von der berühmten Statue der → Tyche von → Antiocheia des Eutychides abgeleitet ist (**2**).

THOMAS GANSCHOW

AREIMANIOS

(Ἀρειμάνιος, Ἀρειμάνης, Ἀριμάνης, Ἀριμάνιος, Arimanius, pers.: Ahriman, Awesta: Angra Manyu, Aka Manyu) In der altiranischen Religion der «böse Geist», Gegenpart des Ahura Mazda (Oromasdes).

LITERARISCHE QUELLEN: Zusammenstellung bei Bidez, J./Cumont, F., *Les mages hellénisés* II (1938) 386 Index *s.v.* «Ἀρειμάνιος» (89–92. 100. 102. 109–110 syr. und arab. Quellen).

A. ist seit dem 4. Jh. v. Chr. bezeugt: Aristot. *frg.* 6 Rose setzt den «bösen Gott» (κακὸς δαίμων) der Perser dem Hades gleich; Eudemos *frg.* 150 p. 71, 15 Wehrli[2] nennt ihn δαίμονα κακόν, ... ἢ σκότος. Plut. *de Is. et Os.* 46–47, 369d–370c setzt ihn erneut dem Hades gleich und spricht von ihm zu Ehren ausgeführten apotropäischen Riten und vom dualistischen Kampf des A. mit Oromasdes (z. T. nach Theopomp., *FGrH* 115 F 65). Von byzantinischen Autoren erwähnen ihn Hesych. *s.v.* Ἀρειμάνης, Agathias *hist.* 2, 24, 10 und die Suda *s.v.* Ἀριμάνιος; Theodoros von Mopsuestia (bei Phot. *bibl.* cod. 81, p. 63b–64a) bezeichnet ihn als Σατανᾶς.

BIBLIOGRAPHIE: Albrile, E., «Ahriman come demiurgo. Un'anomalia dualistica?», *StudMatStorRel* NS 16, 1992, 81–91; Beck, R., «Mithraism since F. Cumont», *ANRW* II 17.4 (1984) 2034–2035. 2065. 2086–2089; Bianchi, U., «Mithraism and Gnosticism», in *Mithraic Studies* (1975) II 457–465; Bivar, A. D. H., «Mithra and Mesopotamia», *ibidem* 275–289; Colpe, C./Elsas, C./v. Gall, H., *Wörterbuch der Mythologie* IV (1986) 213–214. 216. 239–241. 250. 288–290 *s.v.* «Ikonographische Quellen», «Ahriman», «Aion», «Arimanius Deus»; Cumont, F., *RE* II (1895) 825 *s.v.* «Arimanius»; *idem*, *MMM* I (1899) 131. 133–134. 138–142; *idem*, *RelOr*[4] 141–143; Duchesne-Guillemin, J., *Ormazd et Ahriman* (1953); *idem*, «Ahriman et le dieu suprême dans les mystères de Mithra», *Numen* 2, 1955, 190–195; *idem*, «Aiôn et le Léontocéphale, Mithras et Ahriman», *NClio* 10, 1960, 91–98; *idem*, *Encyclopedia Iranica* I (1985) 670–673 *s.v.* «Ahriman»; Dussaud, R., «Le dieu mithriaque léontocéphale», *Syria* 27, 1950, 253–260; v. Gall, H., «The Lion-Headed and the Human-Headed God in the Mithraic Mysteries», in *Etudes Mithriaques. Actes du 2ᵉ Congrès Téhéran 1975*, *Acta Iranica* 1. Ser. 4 (1978) 511–525; Gordon, R. L., «F. Cumont and the doctrines of Mithraism», in *Mithraic Studies* (1975) I 215–248; Hinnells, J. R., «Reflections on the Lion-headed Figure in Mithraism», in *Monumentum H. S. Nyberg* I, *Acta Iranica* 2. Ser. 1 (1975) 333–369; Hinz, W., *RE* Suppl. IX (1962) 11–13 *s.v.* «Areimanios»; Klima, O., «Deo Arimanio», *ArOr* 32, 1964, 601–604; Legge, F., «The Lion-headed God of the Mithraic Mysteries», *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* 34, 1912, 125–142; 37, 1915, 151–162; Merkelbach, R., *Mithras* (1984) 103–104. 224–226; Pettazzoni, R., «La figura mostruosa del Tempo nella religione mitriaca», *AntCl* 18, 1949, 265–277; *idem*, *Essays on the History of Religions* (1954) 180–192; Steuding, H., *ML* I 1 (1884–86) 546 *s.v.* «Arimanius deus»; Vermaseren, M. J., *Mithras* (1963) 94–104; *idem*, «A magical Time god», in *Mithraic Studies* (1975) II 446–456; Widengren, G., *Die Religionen Irans* (1965) 377 Index *s.v.* «Ahra Manyu», «Areimanios»; Zuntz, G., *AIΩN im Römerreich. Die archäologischen Zeugnisse* (1991) 12–17.

KATALOG

a) Sasanidische Felsreliefs

1.* Naqsh-e Rustam. – Sarre, F./Herzfeld, E., *Iranische Felsreliefs* (1910) 61–71 Taf. 5; Ghirsh-

man, R., *Iran. Parther und Sasaniden* (1962) 132 Abb. 168; Hinz, W., *Altiranische Funde und Forschungen* (1969) 126–134 Taf. 60. 64; v. Gall Taf. 32, 13. – Investitur Ardeshirs I. (224–241 n. Chr.): R. Oromasdes zu Pferde, reicht mit der Rechten dem König, ebenfalls zu Pferde, das Herrscherdiadem. Unter den Hufen der Pferde die Feinde der beiden Reiter: Unter dem Pferd Ardeshirs der Partherkönig Artaban V., unter dem Pferd des Oromasdes der Körper des toten A.: auf dem Bauch liegend, Kopf in Profilansicht, Tierohr, langer Bart und lockige Haare, von einem Diadem zusammengehalten, aus dem ein Schlangenkopf erwächst. Der nackte Körper endete vielleicht in Schlangenschwänzen.

2. Bishapur. – Sarre/Herzfeld, a. O. **1**, 222 Abb. 110 Taf. 44; Ghirshman, R., *Bîshâpour* I (1956) 50–54 Taf. 11–12; *idem*, a. O. **1**, 158–159 Abb. 201–202; Hinz, a. O. **1**, 175–177; Herrmann, G., *The Sasanian Rock Reliefs at Bishapur*, 3. *Iranische Denkmäler* 11 = II G (1983) 7–10 (mit Lit.) Abb. 1 Taf. 1. 3. 4. – Investitur/Triumph Shapurs I. (241–272 n. Chr.): Ähnliches Schema wie **1**, jedoch seitenverkehrt und heute stark zerstört. L. Oromasdes zu Pferd, r. der König; unter dem Pferd Shapurs der tote Gordian III., vor ihm kniend und bittflehend Valerian oder Philippus Arabs. Unter dem Pferd des Oromasdes A., Körper auf dem Bauch liegend, Kopf in Frontalansicht, Bart, lockiges Haar, von einem Diadem mit Schlangenkopf zusammengehalten.

b) Denkmäler aus dem Bereich des Mithraskultes

→Aion **28–58** und Kommentar S. 410–411.

KOMMENTAR

Die Benennung der toten Gestalt auf den Felsreliefs **1–2** als A. ist nicht durch Beischrift gesichert, jedoch durch Analogie wahrscheinlich und allgemein angenommen: So wie der siegreiche König seine Feinde überreitet, überwindet der oberste Gott Oromasdes (auf **1** durch Inschrift gesichert) seinen Widersacher A.

Umstritten ist die Deutung einer Gestalt aus dem mithräischen Bereich als A.: des löwenköpfigen Dämons. Seine Darstellung findet sich auf zahlreichen Denkmälern (→Aion **28–58**), die, soweit bekannt, aus Mithräen kommen. Er ist in der Regel nackt, von einer Schlange mehrfach umwunden und hat Flügel. Als Attribute trägt er meist zwei Schlüssel, daneben kommen Blitzbündel, Gorgoneion und Aschenschaufel vor. Sowohl die Schlüssel als auch die Schlange weisen die Gestalt dem chthonischen Bereich zu.

Seit Zoëga, G., *Bassi rilievi antichi di Roma* II (1808) 32, dann unterstützt durch die Autorität von Cumont und Vermaseren, ist die Gestalt meist mit Aion identifiziert worden. In keinem Fall ist jedoch eine der Darstellungen des Löwenköpfigen mit diesem Namen versehen, auch weicht er ganz erheblich vom ikonographischen Konzept des sonst immer menschenköpfigen Aion ab (für eine Zusammenstellung gesicherter Aion-Darstellungen s. Musso, L., *EAA Secondo Suppl.* I [1994] 134–142 *s.v.* «Aion»).

Seit Legge sind immer wieder berechtigte Einwände gegen diese These geäußert und die Figur als A. gedeutet worden. Diese Deutung stützt sich vor allem auf eine Statue des Löwenköpfigen aus York (→Aion **43*** mit Lit., *CIMRM* Nr. 833), deren Inschrift einen *D(eus) ARIMANIV(s)* nennt. Ein weiteres Standbild des Arimanius ist durch eine Inschrift aus Ostia gesichert (*CIMRM* Nr. 222: *SIGNVM ARIMANIVM*), ferner wird er in drei mithräischen Weihungen erwähnt (*CIMRM* Nr. 369. 1773. 1775). Er scheint auf Grund seiner Ikonographie in Verbindung mit dem vierten mithräischen Weihegrad, dem Leo, zu stehen (Hinnells, v. Gall, Merkelbach), so ist etwa auch die Inschrift *CIMRM* Nr. 1773 von einem Mitglied dieser Gruppe geweiht.

Die Herleitung der Ikonographie ist unklar, nicht überzeugend wurden Ableitung aus der ägyptischen Ikonographie (Pettazzoni) oder vom mesopotamischen Nergal (Bivar) versucht.

Die Interpretation der Gestalt des A. und seines mithräischen Gegenstücks Arimanius im Kontext der altiranischen und mithräischen Religion ist in der Literatur umstritten. MARTIN DENNERT

ARELATE

Personifikation der gleichnamigen Stadt, des heutigen Arles in Südfrankreich, seit 46 v. Chr. Militärkolonie. Konstantin I. und seine Nachfolger erhoben sie zur kaiserlichen Residenz.

BIBLIOGRAPHIE: Amy, R., *PECS* (1976) 87–88 *s. v.* «Arelate»; Berger-Haas, L., *LAW* (1965) *s. v.* «Arelate»; Constans, L.-A., *Arles antique* (1921); Wissowa, G., *RE* II 1(1895) 633–635 *s. v.* «Arelate»; Wuilleumier, P., *KlPauly* I (1979) 525 *s. v.* «Arelate».

Münzen von Arelate

1. (= Moneta **14***) AE Follis, Konstantin I. und Licinius I., 313–315 n. Chr. – *RIC* VII 237, 30–32 Taf. 5. – Rs: L. nach r. auf Prora stehende Frau, die von der ihr gegenüberstehenden A. (mit Mauerkrone) ein Füllhorn überreicht bekommt. In der Linken hält A. ein *vexillum*.

Die Münzen zeigen die Personifikation des Prägeortes in dem sehr geläufigen Typus mit Mauerkrone und Füllhorn. Der Gegenstand in ihrer Linken ist ein *vexillum*, nicht ein Zepter wie in *RIC* angegeben; es weist auf den Status der Stadt als Kolonie (vgl. →Alexandreia II **1–2**). Die Darstellung zeugt von der Bedeutung von Arelate zu dieser Zeit.

FOTINI NTANTALIA

ARGYROS → Botrys 6*

ARIMANIUS → Areimanios (*LIMC* Suppl.)

ARIMASPOI

(*Ἀριμασποί*, Arimaspi) Peuple mythique. D'après les légendes grecques, ils vivaient au nord de la mer Noire et s'employaient à voler l'or des Griffons (→Gryps). Selon Hérodote, les A. n'avaient qu'un oeil – mais l'historien met en doute l'existence même de tels êtres. C'était un peuple de guerriers, c'est pourquoi les représentations de leur combat contre les Griffons ou les Grecs sont les plus fréquentes.

SOURCES LITTÉRAIRES: La première mention de la légende des A. remonte à l'épopée d'Aristeas de Proconnèse. Son poème, les *Arimaspeia*, daté de la seconde moitié du VIIe s. av. J.-C. (Bolton, J. P. D., *Aristeas of Proconnesus* [1962]; *contra:* Ivantchik, A., «La datation du poème *l'Arimaspée* d'Aristéas de Proconnèse», *AntCl* 62, 1993, 35–67: 2e moitié du VIe/1er quart du Ve s. av. J.-C.), est souvent cité ou exposé par les auteurs antiques: Hdt. 4, 13–14; Strabon 1, 2, 10 p. 21; Plin. *nat.* 7, 10; Paus. 1, 24, 6.

Les A. y sont décrits comme des personnages extraordinaires: ils n'ont qu'un oeil et ne se déplacent qu'à cheval; ils mènent une guerre perpétuelle contre les Griffons. Ces derniers défendent l'or qu'ils extraient des cavernes souterraines avec le même acharnement que les A. mettent à le leur dérober (Plin. *nat.* 7, 10). Diod. 2, 43, 5 fait également mention des A. et Aischyl. *Prom.* 803–806 parle des A. cavaliers. Hérodote nous fait savoir que le pays des A. se trouve plus au nord, «plus haut» que celui des Issédons. Il explique ensuite (4, 27) la signification du mot A.: les hommes à un oeil. Enfin Strabon 1, 2, 10 p. 21 suggère que la légende des Cyclopes (→Kyklops, Kyklopes) est apparue sous l'influence des récits sur les Scythes et en particulier, les A. décrits par Aristée de Proconnèse.

BIBLIOGRAPHIE: Delplace, Chr., «A propos de nouvelles appliques en terre cuite dorée représentant des griffons trouvées à Tarente», *BIHBR* 39, 1968, 34–42 (= Delplace 1); *eadem*, *Le Griffon, de l'archaïsme à l'époque impériale* (1980) (= Delplace 2); Flagge, I., *Untersuchungen zur Bedeutung der Greifen* (1975) 52–60; Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–90) 1773 *s. v.* «Gryps»; Hölscher, T., *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.* (1973) 38–49; Kobylina, M., «Les pélikés bosporanes tardives», *MatSSSR* 1951, 136–170 (en russe); Lullies, R., *Vergoldete Terrakotta-Appliken aus Tarent*, *RM* 7. Erg.-H. (1962) *passim;* Metzger, *Représentations* 327–332; Saglio, E., *DA* I (1877) 423–424 *s. v.* «Arimaspi»; Schauenburg, K., «Arimaspen in Unteritalien», *RA* 1982, 249–262; Schefold, *UKV* 147. 153–154; Schoppa, H., *Die Darstellungen der Perser in der griechischen Kunst bis zum Beginn des Hellenismus* (1933) 39–44; Vlad Borelli, L., *EAA* I (1958) 637 *s. v.* «Arimaspi»; Vos, M. F., *Scythian Archers in archaic Attic Vase-painting* (1963) 3–4; Wiesner, J., «Studien zu dem Arimaspenmotiv auf Tarentiner Sarkophagen», *JdI* 78, 1963, 200–217; Wrede, W., «Phyle», *AM* 49, 1924, 212–215.

CATALOGUE

Ce catalogue ne prétend pas être exhaustif. Un certain nombre de vases attiques à f.r. portant des scènes de combat entre A. et Griffons sont énumérés dans l'index de Beazley, *ARV*^{2} 1725 *s. v.* «Grypomachy». Les vases cités dans ce catalogue sont choisis de préférence en dehors de cette liste.

A. Arimaspes et Griffons

1. Scène narrative

1.* Hydrie de Caeré. Londres, BM 1923.4–19.1. – Webster, T. B. L., *JHS* 48, 1928, 196–205 pls. 11–12; Pasquier, A., *CRAI* 1975, 461 fig. 10; Delplace 2, 43–44 fig. 53; Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) 43–45 n° 28 pls. 100–101. – 540–510 av. J.-C. – Un A. conduisant un bige au galop vers la g., poursuivi par un Griffon. Il est vêtu d'un chiton court, ses cheveux sont noués sur la nuque. Il porte en bandoulière une musette contenant l'or volé.

2. Combat

a) A pied

DOCUMENTS GRECS

Peinture de vases

2.* Coupe à lèvre à f.n. Angers, Mus. Pincé M.T.C. 1006 (285–20). De Vulci. – Valotaire, M., *RA* 1923, 51; de Morant, H., *Musée Pincé, Art grec, Art romain* (1956) 18 pl. 7; Vos, 3–4. 94 n° 13 pl. 1; Pasquier, *o.c.* **1**, 459–460 fig. 9. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – *A:* un A. courant vers la g. brandit une hache contre un Griffon blessé d'une flèche sur *B.* L'A. est nu, coiffé d'un bonnet et porte un goryte (?) suspendu à un baudrier, à hauteur de ceinture. Voir aussi une coupe à pied bas avec un A. (?) agenouillé décochant une flèche contre un →Sphinx: Paris, Louvre A 242 (*CVA* 9, pls. 90 [631] 10; 91 [632] 4; Vos, n° 14).

3. (= Herakles **2840*** avec bibl.) Coupe béotienne à f.n. Londres, BM 1931.2–16.22. Trouvée près du lac Copaïs. – A g., un A. (?) armé d'une massue, une draperie enroulée sur le bras g., se défend contre un Griffon qui se jette sur lui.

4.* Rhyton attique à f.r. Naples, Mus. Naz. 82470 (H 2936). – *ARV*^{2} 1551, 18: gr. de la classe W; Hoffmann, H., *Attic Red-figured Rhyta* (1962) 43 n° 118 pl. 22, 3; Delplace 2, 126 n. 550. – Fin du Ve s. av. J.-C. – Un Griffon s'apprête à attaquer un A. de profil à g., en costume oriental, portant un bouclier au bras g. et armé d'une épée.

5.* Péliké attique à f.r. Londres, BM E 434. De Cyrénaïque. – *ARV*^{2} 1474; Pfuhl, *MuZ* fig. 602; Schefold, *UKV* n° 513; Metzger, *Représentations* 328 n° 51 pl. 42, 1; Delplace 2, 130 n. 574. – 1er quart du IVe s. av. J.-C. – Dans un paysage rocheux, un A. au centre se défend à la hache contre trois Griffons. A g. un second A., armé d'une lance, vient à la

rescousse, tandis qu'un troisième, vu à mi-corps, brandit un rocher. Les A. portent le costume oriental et la *pelta*.

6.* Cratère en calice attique à f.r. Athènes, Mus. Nat. 14899. – *ARV*^{2} 1455, 1: P. du cratère aux Griffons de Londres; *Add*^{2} 379; Schefold, *UKV* n° 227 pls. 39, 3–4; 40, 2; Delplace 2, 127. – Un A., armé d'une lance et d'une *pelta*, se défend contre un Griffon qui l'attaque de la g.

7.* Cratère en calice attique à f.r. Bruxelles, Mus. Roy. A 1944. – *CVA* 2, pl. 3 (83) 2a; Schoppa, 42 n° 35; Delplace 2, 130 fig. 139. – Cinq A. armés de lances et de *pelta* attaquent un Griffon. De la g., à l'arrière-plan, un second Griffon vole à la rescousse.

8.* Petite péliké attique à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 2237. – Delplace 2, 127 n. 557. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. vers la dr., bouclier au bras, se défend contre un Griffon qui l'attaque.

9.* Petite péliké attique à f.r. Cracovie, Mus. Arch. MAK/AS/3591. – *CVA* 1, pl. 4 (93) 11 p. 59; Delplace 2, 127 n. 557. – A dr. un A., bouclier au bras g., brandit une épée contre un Griffon.

10. Lécythe attique à f.r. Erlangen, Univ. I 283. – Un A. lutte contre un Griffon qui l'attaque.

11.* Péliké attique à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage П 1863.14 (St 1873). – *ARV*^{2} 1473, 1: P. des Griffons à tête de lion; *Add*^{2} 381; Schefold, *UKV* n° 381 pl. 5, 1. – Deux A. fuyant vers l'extérieur, tête retournée devant un Griffon à tête de lion, au centre. Gestes symétriques.

12.* Péliké attique à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage Пан. 180. – Schefold, *UKV* n° 408. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Au centre, un Griffon blanc, attaqué par deux A.

13. Péliké attique à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage П. 1882. 35. D'Anapa. – Schefold, *UKV* n° 455. – 3e quart du IVe s. av. J.-C. – Un Griffon vers la dr. attaque un A. (bouclier au bras g., épée à la main dr.). A g., un autre A. (ou une Amazone?) s'élance à son secours.

14. Cratère en calice apulien à f.r. Naples, Coll. particulière. – *RVAp* I 416, 7 pl. 148, 4: P. de Lycurgue; Schneider-Hermann, G., «Zur Grypomachie auf apulischen Vasenbildern», *BullAntBesch* 50, 1975, 271–272 fig. 15. – Vers 350 av. J.-C. – Un A. agenouillé sur une fleur se défend contre un Griffon qui l'attaque (bouclier au bras g., épée à la main dr.). Même représentation sur le col. d'un cratère à volutes (f.r.) de Leyde, Inst. d'Arch. – de Haan-van de Wiel, W., *BullAntBesch* 45, 1970, 118–128 fig. 1. – Combattant nu.

Mosaïque

15.* Mosaïque de galets. Erétrie, *in situ*. – Ducrey, P./Metzger, I. R., *AntK* 22, 1979, 9–11.13 pls. 3, 1; 4; Ducrey, P./Metzger, I. R./Reber, K., *Eretria. Fouilles et recherches VIII. Le quartier de la Maison aux mosaïques* (1993) 88–91. 94 pl. 2, 1; 3, 1–4. – 1er tiers du IVe s. av. J.-C. – Autour d'un motif central, bordure historiée. Sur deux côtés opposés, combat entre une A. et deux Griffons, en composition antithétique. Les femmes A., avec chiton court ceinturé, anaxyrides, chlamyde et bonnet, un genou à terre, portent une *pelta* et l'une d'elles une épée. Sur les autres côtés, un lion attaquant un cheval aux rênes flottantes, qui est sans doute la monture des A.

Relief de marbre

16.* (= Agon **8**) Trône central du théâtre de Dionysos à Athènes. *In situ*. – *ArchEph* 1862 pl. 21; Fiechter, E., *Das Dionysos-Theater in Athen* (1935) 65–66 fig. 55; Pickard-Cambridge, A. W., *The Theatre of Dionysus in Athens* (1946) 141–144; Travlos, *TopAth* fig. 684; Maass, M., *Die Prohedrie des Dionysostheaters in Athen* (1972) 65–69 pl. 3a.d; Delplace 2, 164. – 3e quart du IVe s. av. J.-C. – Sur la face avant de la ceinture du siège, un bandeau en bas-relief. Au centre, deux Griffons dos à dos, posant chacun un antérieur sur le genou de l'A. qui lui fait face. Celui-ci tient une épée dans une main et de l'autre saisit le Griffon à la gorge. Les A. sont barbus et portent un capuchon, une bandelette autour du front, un gilet long et des anaxyrides.

Gemmes

17. Scarabéoïde en calcédoine, gréco-perse. Autrefois à Bâle dans le commerce. – *MuM* Auktion 40 (1969) n° 3 pl. 1; Delplace 2, 182. – 2e moitié du Ve s. av. J.-C. – Un A. (?), vêtu d'un chiton court et d'une cuirasse, se défend avec une épée contre un Griffon qui l'attaque.

18.* Gemme. Londres, BM 320. – Walters, *BMGems* n° 320 pl. 6. – Vers 400 av. J.-C. – Un Griffon vers la dr. terrasse un A. casqué, tombé en arrière, genou fléchi. Il s'appuie sur la main g. qui tient une épée et se protège de sa *pelta* portée sur le bras.

19. Scarabéoïde en jaspe noir. Copenhague, Mus. Nat. 157. Jadis dans la Coll. Laborde. – Empreinte: un Griffon terrasse un A., qui tombe vers la dr. Il est vêtu d'un chiton court, coiffé d'un bonnet et porte une *pelta* au bras dr.

Reliefs de terres cuites

20.* (= Gigantes **44** [épaule], = Klytios VI 1• – avec bibl.) Lécythe attique, signé par Xénophantos, à figures polychromes en relief. Saint-Pétersbourg, Ermitage П 1837.2 (St 1790). De Kertch. – *ARV*^{2} 1407, 1; *CRPétersb* 1866, pl. 4; Minns, E. H., *Scythians and Greeks* (1913) 323 fig. 249; Schefold, *UKV* 140 fig. 67. – Vers 380 av. J.-C. – Au milieu de diverses scènes de chasse, deux A. en costume scythe brandissent à deux mains une sorte de lagobole pour assommer un Griffon. L'un des Griffons est cornu (comparer avec la péliké **48**). Certains chasseurs sont nommés.

21.* Ornement de sarcophage (?). Bâle, Antikenmus. Kä 312. – Herdejürgen, H., *Die tarentinischen Terrakotten des 6. bis 4. Jh. v. Chr. im Antikenmus. Basel* (1971) 67 n° 66 pl. 21. – Milieu de la seconde moitié du IVe s. av. J.-C. – Un A., genou en terre, se défend contre deux Griffons qui l'attaquent des deux côtés. Pour d'autres types de la même scène, *cf.* Lullies, *passim*.

Toreutique

22. (= Potnia **24**) Miroir d'argent doré. Saint-Pétersbourg, Ermitage Kou 1904, 1/27. De Kélermès (district de Krasnodar). – Maximova, M., *SovArch* 21, 1954, 296–298 (en russe); Artamonov, M., *Goldschatz der Skythen in der Ermitage* (1970) pls. 29–33; *L'or des Scythes*, cat. expos. Paris (1975) n° 20; Delplace 2, 78. – 580–570 av. J.-C. – Sur un des secteurs du miroir, deux A. nus et velus immobilisent un Griffon en le tenant l'un par la queue et le cou, l'autre par les antérieurs.

23.* Calathos d'or. Saint-Pétersbourg, Ermitage ББ 29. Du tumulus de Bolchaïa Bliznitsa de Taman. – Stéphani, L., *CRPétersb* 1865, 9. 21–22; Minns, *o.c.* **20**, 391–392. 425 fig. 315; Marunti, M. G./Rudenko, S. I./Manganaro, G., *EAA* III (1960) fig. 1350 *s.v.* «Griffo»; Artamonov, *o. c.* **22**, 76. 134–135 pls. 284–285. 291–294; Delplace 2, 193 fig. 231; Ducrey *et al.*, *o.c.* **15**, 91 fig. 103–104; 94. – Début du IVe s. av. J.-C. – Six duels entre A. et Griffons, à différentes phases du combat. Au centre, un A. debout entre deux Griffons.

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

24. Cratère fr. à colonnettes à f.r. Pérouse, Mus. del Palazzone. De S. Galigano. – *EVP* 130, 17: classe de Volterra; Minto, A., *NotSc* 11, 1914, 243 fig. 11. – Un A. (?) vu de dos, genou g. en terre, nu, bouclier au bras g., se défend avec une épée contre un Griffon qui le terrasse. Pour d'autres vases étrusques portant des images de Grypomachie, *cf. EVP* 67.

25. (= Charon I/Charu(n) **44**) Stamnos à f.r. Trieste, Mus. Civ. 7630. – De Ruyt, F., *ArchClass* 10, 1958, 98–99 pls. 31–33; Maranti, *et al.*, *o.c.* **23**, 1061 fig. 1351; Delplace 2, 136 n. 596. – Début du IVe s. av. J.-C. – *B:* Un A. (?) tombé à la renverse, nu, casqué, tient une épée de la main dr. et du bouclier fixé sur son bras g. se protège contre le Griffon qui l'assaille.

26.* Sarcophage en pierre. Tarquinia, Mus. Naz. 9874. – Herbig, *EtrSark* n° 96 pl. 7a (avec bibl.); Flagge fig. 51; Delplace 2, 168 fig. 200. – Au milieu de scènes de chasse, un A. (?) de face, nu, le genou dr. posé sur un amas de pierres, tient un glaive de la main dr., et de la main g. saisit à la gorge le Griffon qui se jette sur lui.

DOCUMENTS ROMAINS

27. Statue cuirassée (marbre). Rabat, Mus. Arch. De Volubilis. – Thouvenot, R., *Volubilis* (1949) 67 pl. 13; Vermeule, C. C./Hanfmann, G. M. A., *AJA* 61, 1957, 236; Vermeule, C. C., *Berytus* 13, 1959, 54 n° 175 (avec bibl.); Delplace 2, 271 n. 1158. – Epoque d'Hadrien. – Un A. casqué, tombé à genoux vers la g., repousse la tête d'un Griffon de la main g., et de la dr. plonge son épée dans le ventre d'un second Griffon, qui lui laboure la poitrine. Autres statues cuirassées: Rhodes, Citadelle: Vermeule, *o.c.* n° 3; Cambridge (Mass.), Fogg Art Mus., Vermeule/Hanfmann, *o.c.* 223–247 pls. 68–70; Flagge 60 fig. 57; Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (1978) 58, V 4 pl. 35, 3; exemplaire de Pollentia: García y Bellido, A., *ArchEspArq* 24, 1951, 61–64 n° 7 fig. 12–13; Delplace 2, 271 n. 1158; Rome, Villa Albani: Vermeule, *o.c.* n° 194.

28. Plaque Campana (terre cuite). Berlin, Staatl. Mus. TC 3710. – Campana, G. P., *Antiche opere in plastica* (1851) pl. 80; v. Rohden/Winnefeld pl. 5. – Ier s. av. J.-C. – A. armé d'un bouclier, attaqué par un Griffon. – **a)*** Relief très semblable: Paris, Louvre S 1497 (Delplace 2, 256).

29. Relief de stuc. Frise du plafond de la Farnésine. Rome, Mus. Naz. 1071–1072. – Matz, F., *AbhMainz* 15, 1963, pl. 11; Mielsch, *Stuckreliefs* 111–112 K. 8; Delplace 2, 346–347. – Vers 20 av. J.-C. – Un A. de profil à dr., bouclier au bras g., épée dans la main dr., marche sus à un Griffon qui couronne un élément de rinceau. L'appartenance de l'A. à la même frise que le Griffon est contestée par Mielsch 112.

30. Basilique souterraine de la Porte Majeure. Rome. – Bendinelli, G., *MonAnt* 31, 1926, 670–671 fig. 8; Mielsch, *Stuckreliefs* 119; Delplace 2, 347. – Vers 40–45 ap. J.-C. – Un A., un glaive dans la main dr. et une *pelta* au bras g., se défend contre un Griffon qui s'apprête à bondir sur lui. La partie inférieure du corps des protagonistes est constituée de vrilles. Ce motif est repris quatre fois.

b) A cheval

DOCUMENTS GRECS

Peinture de vases à figures rouges

31.* Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 6820. – 2e quart du IVe s. av. J.-C. – Un A. sur un cheval au galop vers la dr. se retourne pour se défendre contre un Griffon qui l'attaque. Devant le cheval, un second Griffon, vers la dr., attaque un autre A. à pied.

32.* Péliké attique. Genève, Mus. I 680. – *ARV*^{2} 1462, 1; *Para* 494, 1: gr. G; *CVA* 1, pl. 21 (21) 4; Delplace 2, 130 n. 573 fig. 140. – Vers 350 av. J.-C. – Deux A. luttent contre deux Griffons; l'un, à cheval, se retourne pour se défendre contre un Griffon qui le poursuit; l'autre agenouillé, lève sa courte épée contre un Griffon qui l'attaque.

33. Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage Пан. 184. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. à cheval, armé d'une lance, galope vers la dr. à la rencontre d'un Griffon.

34. Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage П 1851/52–16. – Schefold, *UKV* n° 411. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. armé d'une lance galope vers la dr. à la rencontre d'un Griffon.

35.* Cratère en cloche attique. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 635. – *ARV*^{2} 1453, 22: P. de Filottrano; Langlotz, *KatWürzb* pl. 213; Delplace 2, 127 n. 557. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. à cheval, une courte épée à la main, galope à la rencontre d'un Griffon sous les pieds duquel se trouve un bouclier blanc.

36. Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 4731.

– 3e quart du IVe s. av. J.-C. – Un A. à cheval vers la dr. attaque un Griffon.

37. Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 2236. – 3e quart du IVe s. av. J.-C. – Un A. à cheval vers la dr. attaque un Griffon.

38. Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 4733. – 3e quart du IVe s. av. J.-C. – Un A. à cheval attaque un Griffon.

39.* Cratère attique «type Falaieff». Paris, Louvre G 530. – *ARV*^{2} 1469–1470, 161: gr. G; *CVA* 5, pls. 7 (383) 4; 8 (384) 4–8; Delplace 2, 131 n. 578. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – *B:* un A. à cheval, flanqué de deux Griffons. Frise ininterrompue sur l'embouchure: combat des A. et, probablement, des Amazones, contre des Griffons, sur un fond décoré d'arbres.

40.* Cratère attique de même forme que **39.** Paris, Louvre G 529. – *ARV*^{2} 1470, 162: gr. G; *Add*^{2} 380; *CVA* 5, pls. 7 (383) 2. 5–6. 8; 8 (384) 2–3; Delplace 2, 131 fig. 141. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – *B:* au centre, un Griffon attaqué à dr. par un A. qui s'élance sur lui armé d'une hache. A g., un A. (ou une Amazone) à cheval. Sur l'embouchure, un combat entre les A. et les Griffons, et des Griffons qui déchirent un cheval.

41. Cratère. Ensérune, Mus. (Coll. Mouret). D'Ensérune. – *CVA* pl. 10 (239) 1; Delplace 2, 129. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A., monté sur un cheval blanc tourné vers la dr., se retourne pour frapper un Griffon qui le poursuit; un autre Griffon est placé devant l'A.

c) Arimaspe défendant son cheval

DOCUMENTS GRECS

42.* Rhyton en forme de tête de mouton, à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 1819. – *CRPétersb* 1864, 172 fig.; Hoffmann, *o.c.* **4**, 36 n° 98 pl. 17, 1–2 (A. peu visible). – Vers 430 av. J.-C. – Un A. tourné à g. accourt, un arc dans la main g., vers son cheval que déchire un Griffon accroché à son dos.

43.* Lécythe attique à relief polychrome et doré. Delphes, Mus. 4320. – Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 25 n° 32 pl. 5, 3–4; Delplace 2, 128 fig. 136. – Vers 350 av. J.-C. – Un A. monté, au galop vers la g., se retourne pour frapper un Griffon qui s'est abattu sur la croupe de son cheval.

DOCUMENT ROMAIN

44.* Torse cuirassé en marbre. Naples, Mus. Naz. 6046. – Vermeule, C. C., *Berytus* 13, 1959, 36 n° 26 (avec bibl.); Flagge fig. 55; Stemmer, *o.c.* **27**, 57–58 V 3 pl. 35, 2; Delplace 2, 272. – Epoque de Tibère. – Un A. agenouillé tient par la bride son cheval sur lequel s'est abattu un Griffon.

d) En char

Vases attiques à figures rouges

45. Cratère en cloche fr. Athènes, Mus. Nat. De Phylé. – *ARV*^{2} 1430, 20: «Retorted» P.; Wrede, 213 fig. 15; Schefold, *UKV* n° 60; Metzger, *Représentations* 328 n° 46. – Vers 375 av. J.-C. – Encadré par deux Griffons, un A. conduit son bige lancé vers la g. (un des chevaux est blanc).

46.* Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 6819. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. conduit de la main g. son bige lancé vers la dr.; de la dr., armé d'une épée, il se défend contre un Griffon qui le poursuit. Devant les chevaux, un autre Griffon.

47. Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage П 1878. 54. – *ARV*^{2} 1463, 38: gr. G; Schefold, *UKV* n° 453 pl. 24, 2; Metzger, *Représentations* 329 n° 55. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. conduit son bige lancé vers la dr., dont les chevaux piétinent un bouclier. De part et d'autre de l'attelage, des Griffons.

3. Relations apaisées

a) Arimaspes montés sur un Griffon

48.* Péliké à f.r. Paris, Cab. Méd. 4876. – De Ridder, *BiblNatVases* II pl. 16 n° 408; Pfuhl, *MuZ* fig. 606; Schefold, *UKV* n° 550; Metzger, *Représentations* 328 n° 50 pl. 42, 2; Delplace 2, 133. – IVe s. av. J.-C. – Deux A., chevauchant des Griffons blancs, attaquent à la lance un animal fantastique (*cf.* le lécythe **20** pour comparaison).

49.* Guttus à relief «de Calès». Heidelberg, Univ. – Pagenstecher, *Calen* 102 n° 211a pl. 22; Delplace 2, 148 n. 659. – Epoque hellénistique. – A. monté sur un Griffon dont la corne est dressée, vers la dr. L'A. brandit une arme et le Griffon s'apprête à déchirer la proie chassée. Un autre exemplaire à Saint-Pétersbourg St. 508 (Delplace 2, 148 n. 659).

b) Arimaspe offrant une coupe à un Griffon

50.* Statue cuirassée (marbre). Vatican, Mus. Greg. Prof. 9948. Du théâtre de Caeré. – Giuliano, A., *Cat. dei rittrati romani del Mus. Profano Lateranense* (1957) 26–27 n° 29 pls. 17–18 (avec bibl.); Vermeule, *o.c.* **27**, 39 n° 41; Stemmer, *o.c.* **27**, 96–97 VII a 2 pl. 65, 1–2; Delplace 2, 270–271 fig. 269. – 30–60 ap. J.-C. – Tête restaurée. Deux A., un genou en terre, dos à dos de part et d'autre d'un poteau couronné d'acanthe, présentent une coupe à deux Griffons. Les A. sont vêtus à l'orientale. Ce sujet se retrouve sur une autre statue cuirassée: *cf.* Vermeule, *o.c.* **27**, n° 42.

51.* Relief de terre cuite, dit «plaque Campana». Paris, Louvre S 720. – Campana, *o.c.* **28**, pl. 79; v. Rohden/Winnefeld, 129. 249; Delplace 2, 261–262. – Deux A., genou en terre, dos à dos, tendent d'une main une patère à deux Griffons, et de l'autre versent à boire. Les A. sont vêtus à l'orientale. Reliefs analogues: **a)** Berlin 4510; **b)** Londres, BM D. 612 (Delplace 2, 261 n. 1117); **c)** Dresde, Staatl. Kunstslg. ZV 761.145.

B. Arimaspes et humains

1. Arimaspe poursuivant une femme (ou Ménade)

Peinture de vases à figures rouges

52. Péliké. Sofia, Mus. Arch. Nat. – Kazaroff, G., *AA* 1918, 15–17 fig. 14; Schefold, *UKV* n° 565; Metzger, *Représentations* 329 n° 57. – Début du IVe s. av. J.-C. – *A:* au centre, un A. poursuit une femme vers la dr. Derrière lui, une autre femme, le bras g. levé. *B:* A. à cheval.

53. Hydrie. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 4550. – Schefold, *UKV* n° 168. – 1er quart du IVe s. av. J.-C. – Au centre, un A. à cheval poursuit une femme qui s'enfuit vers la g., tête retournée.

54.* Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 9026. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. monté sur un Griffon poursuit une femme qui s'enfuit vers la dr.

55. Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage П 1881. 94. – Schefold, *UKV* n° 454. – 3e quart du IVe s. av. J.-C. – Un A. monté sur un Griffon blanc vers la dr. poursuit une femme qui fuit, tête retournée.

56. Cratère en calice. Paris, Petit Palais 328 (coll. Dutuit inv. 340). – *ARV*^{2} 1455, 4: P. du cratère aux Griffons de Londres; *CVA* pl. 24 (664) 5. 7–9; Delplace 2, 132. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Au centre, un A. chevauchant un Griffon au galop vers la dr. Devant lui une Ménade s'enfuit, tête retournée. Derrière le premier A., un autre A. vers la dr. Près de son visage un fragment de colonne avec son chapiteau.

57.* Cratère en calice. Londres, BM 1931.1–13.1. – *ARV*^{2} 1455, 2: P. du cratère aux Griffons de Londres; Walters, H. B., *BMQ* 5, 1931, 107 n° 77 pl. 51 c. – Au centre, un A. chevauchant un Griffon vers la dr. Il est encadré par deux Ménades (thyrse, tambourin), elles-mêmes encadrées par des Griffons. Au registre inf., deux autres A., un genou en terre. Dans le champ: une *pelta*, un thyrse et un rameau de vigne chargé de grappes.

Voir aussi →Mainades **106.**

2. Arimaspes et Grecs

Les documents suivants ont été fréquemment interprétés comme représentant le combat entre Perses et Grecs: *cf.* Hölscher 38–49, qui mentionne des documents analogues dont la liste ne recoupe pas celle qui suit; il nous paraît cependant intéressant de les citer à propos des A.

58. Péliké à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage П 1874.76. Trouvée sur le mont Mithridate (Kertch). – Fin du Ve s. av. J.-C. – Un A. (?) barbu, à cheval vers la dr., flanqué de deux Grecs armés.

59. Péliké à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage П 1870. 35. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. (?), monté sur un cheval blanc vers la dr., lève la main dr. Un guerrier nu, bouclier au bras, lui fait face.

60. Péliké à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 7863. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. (?) galopant vers la dr. fond sur un Grec coiffé d'un pilos et armé d'un bouclier.

61. Hydrie à f.r. Londres, BM E 233. – *ARV*^{2} 1471, ii, 3: assez éloigné du gr. G; *CVA* 6, pl. 97 (372) 3. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Un A. (?) monté sur un cheval cabré vers la g. Devant lui, un guerrier grec coiffé d'un pilos et armé d'une lance, et un autre vêtu d'une tunique, vers la dr.

C. Tête d'Arimaspe

DOCUMENTS GRECS

62. Askos à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 1568. – Début du IVe s. av. J.-C. – Tête coiffée d'un capuchon bordé d'un liseré: A. (?). Voir aussi **63.**

63. Péliké à f.r. Jadis Dardanelles, Coll. Calvert. – *ARV*^{2} 1476, 114: gr. G; *Add*^{2} 380; Schefold, *UKV* fig. 85. – 3e quart du IVe s. av. J.-C. – Tête d'A. barbu, de profil à g. Les cheveux bouclés s'échappent du capuchon bordé de postes. Près de la tête de l'A., têtes de cheval et de Griffon. Autres pélikés avec la même représentation: **a)** New Haven, Yale Univ. 1913.136 (*ARV*^{2} 1467, 115); **b)** New York, MMA 46.129.12.

64.* Askos à f.r. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б 2261. – IVe s. av. J.-C. – Tête d'A., Griffon, aigle déchirant un lièvre et Sphinx. Autre exemplaire: **a)** Varsovie, Mus. Nat. 197535. – *CVA* Pologne 6, pl. 47 (278) 2. 4. 6. – Vers 350 av. J.-C.

65.* Couvercle de lékané. Carlsruhe, Bad. Landesmus. B 786. – *CVA* 1, pl. 29 (327) 6; Delplace 2, 133 n. 588. – Têtes d'A. et Griffon. – **a)** Fr. d'un autre couvercle de lékané: Athènes, Agora P 18324. – Il subsiste la tête de l'A. et la patte d'un Griffon.

66. Pyxide à f.r. Athènes, Mus. Nat. 1440. – IVe s. av. J.-C. – Deux têtes d'A. et deux Griffons séparés par des fleurs.

DOCUMENT ROMAIN

67.* Relief fr. en terre cuite. Londres, BM D 616–617. – Walters, *BMTerracottas* I, 404; v. Rohden/Winnefeld, 253 pl. 29; Delplace 2, 259. – Ier s. av. J.-C. – Bustes d'A. (?). Griffons de plus petites dimensions attaquant chacun un A. au sol.

COMMENTAIRE

Les A. font leur entrée dans la littérature avec les *Arimaspeia* d'Aristeas de Proconnèse datés soit de la seconde moitié du VIIe s., soit entre 550 et 475 av. J.-C., mais il faut attendre les années 540–510 pour qu'ils apparaissent dans l'art figuré sur l'hydrie de Caeré **1**, qui est la seule représentation véritablement narrative car elle met en scène le vol de l'or. Ce vase est dû à un artiste ionien qui a créé l'image en puisant directement dans une légende qui lui était familière (Pasquier, *o.c.* **1**, 461). Il est vrai cependant que M. Maximova pense reconnaître des A. sur une section du miroir de Kélermès (**22**) où l'on voit deux A. luttant contre un Griffon. Ce miroir étant daté des années 580–570, cette image pourrait être la plus ancienne représentation des A. Les compositions plus tardives où apparaissent des figures analogues à celles du miroir pourraient confirmer l'hypothèse de M. Maximova; toutefois on ne peut reconnaître des A. avec certitude à cause du pelage et de l'absence d'attributs.

D'après la légende, les A. n'ont qu'un oeil, mais l'art répugne à représenter des êtres contrefaits si bien que les A. ont toujours deux yeux sur les

images. Leur costume au VIe s. est celui des archers scythes (**1**), et à partir du Ve s. ils revêtent des habits orientaux.

Bien que la majorité des représentations d'A. vienne de la céramique attique, la légende n'a jamais été très répandue. Ainsi la première image, à la fin du VIe s. (**2**), n'a pas de postérité, sinon une coupe semblable où l'adversaire est un Sphinx, ce qui montre à quel point la légende a été mal comprise. Après cette timide apparition suit une longue éclipse jusque dans les dernières décennies du Ve s. av. J.-C.; l'imagerie des A. s'impose avec force au IVe s., avec l'essor du commerce d'Athènes avec les villes de Russie méridionale. Certains céramistes attiques illustrent volontiers la légende familière à leur clientèle et s'en font presque une spécialité, comme le peintre du cratère aux Griffons de Londres (**6. 56. 57**) ou le groupe G (**32. 39–40. 47. 63**). A la même époque d'autres artistes grecs exécutent pour des clients fortunés des objets précieux, tels le calathos **23** et le lécythe à reliefs **20.** L'intérêt manifesté pour les A. s'étend également aux gemmes (**17–19**).

La légende des A. n'éveille guère d'écho chez les artistes grecs, au contraire des Amazones qui ont un long passé iconographique. La plupart des représentations d'A. ne sont que des adaptations d'Amazonomachies ou de Gigantomachies (→Gigantes). C'est sans doute là que réside l'origine de la confusion entre A. et Amazones (*cf.* →Amazones **565–571**). Ces confusions se rencontrent très tôt, aussi bien sur les vases que p. ex. sur la mosaïque d'Erétrie **15** où figurent des femmes A. Cependant la présence d'A. sur le trône réservé au prêtre de Dionysos **16** confirme l'idée de la pénétration, déjà au IVe s. av. J.-C., d'éléments exotiques dans les croyances athéniennes (Metzger, *Représentations* 332).

La tête d'A., accompagnée ou non de protomés de Griffons (**62–66**), est symptomatique du succès des A.; cela correspond à une mode dans la céramique attique qui fleurit surtout sur les petits vases (peintres de Mina et de Staggly p. ex.). Pour comparaison, *cf.* →Amazones **811–818.**

En plus du classique combat avec les Griffons, l'iconographie des A. s'enrichit de contaminations avec d'autres thèmes de l'imagerie du IVe s.: poursuite d'une femme ou d'une Ménade, empruntée au cercle dionysiaque ou apollinien (Apollon chevauchant le Griffon, qui fait partie de ses animaux attributs); *cf.* à ce sujet l'index de *ARV²* 1725 «Oriental youth riding a Griffin».

Les A. ou plutôt la Grypomachie connaissent un modeste succès en Italie du sud (**14**) et en Etrurie (**24–25**) sous l'influence de la céramique grecque, grâce aux qualités décoratives de ce motif. Cependant, on ne peut identifier formellement les A. sur les documents étrusques, car les adversaires des Griffons sont souvent nus ou, du moins, ne portent pas le costume oriental; or, c'est ainsi que sont vêtus les A. depuis le Ve s. De Ruyt (*o.c.* **25**, 100–101) et W. de Haan-van de Wiel (*o.c.* **14**, 126) pensent que ces Grypomachies représentent l'âme terrassée par la bête infernale. D'autant plus que sur l'autre face de **25** figure Charun. Cette interprétation pourrait avoir une influence sur la signification des Grypomachies liées aux sarcophages. En effet, au début de l'époque hellénistique, le thème des A. perd son support légendaire. On trouve la Grypomachie en ornement d'applique sur des sarcophages en bois: **20–21.** Selon Schefold, *Meisterwerke* 94, les A. ont dû être considérés comme des desservants du culte de Dionysos (voir aussi **57**), révéré comme maître de l'Orient à partir du Ve s., et leur âpre combat, leur défaite par les Griffons symboliseraient l'itinéraire de l'âme vers l'immortalité à travers l'épreuve de la mort.

A l'époque romaine, les schémas iconographiques demeurent les mêmes – les A. contre les Griffons – mais leur contenu iconographique change. Cette image sert désormais la propagande impériale: les A. sont terrassés par l'animal d'Apollon, dieu protecteur des Empereurs, et cela même lorsque l'anatomie des A. est discutable (Vermeule/Hoffmann, *o.c.* **27**, 235). Ainsi on peut voir des A. soumis abreuvant des Griffons **51.** Certes ce sujet vaut pour ses qualités décoratives, mais il n'en demeure pas moins une allusion discrète à la puissance impériale.

A défaut de sources littéraires conservées, ce rapide examen de l'iconographie donne l'impression que les A. ont été envisagés comme un groupe indifférencié: de leur troupe n'émerge aucune personnalité dont un quelconque haut fait aurait retenu l'attention des artistes par son caractère anecdotique.

XÉNIA GORBOUNOVA †

ARISTOMACHE II → Ilioupersis 25 (*LIMC* Suppl.); Stesich., Davies *PMGF frg.* 208.

ARYAS ET KANDOS

(Ἀρυας, Κανδος) Eponymous heroes of Arycanda (Lycia).

1.* AE coin or medallion (diam. 38 mm.), Arycanda (Lycia), Gordian III (AD 238–244). London, BM. – Bank Leu Sale 52, Zürich, 15 May 1991, lot 238. – Rev.: Two naked male figures wearing conical caps (pilei), each holding in his r. hand a short sceptre or whip. Beyond them two horses with front leg raised, placed antithetically, and each looking back at his master. The figure on the r. holds the bridle of his horse. Above, *ΑΡΥΑΣ*; below, *ΚΑΝΔΟΣ*.

If the figures had not been named, they would certainly have been identified as the →Dioskouroi. Clearly the representation is of local heroes whose names have been taken from or given to the city of Arycanda. Both names hint at Persian origins, and there is undoubtedly syncretism with a cult of the Dioscuri. There is no attempt to link them with the river Arykandos which flows past the city. As eponymous heroes, they are probably mythical co-founders, for whom no other evidence is available.

Galloping horsemen occur on other coins of Arycanda (v. Aulock, H., *Die Münzprägung des Gordian III. und der Tranquillina in Lykien, IstanbMitt* Beih. 11 (1974) 58 nos. 29–37; 59 nos. 48–50), but they wear a variety of helmets, none of which is a pileus. There is no evidence to link them with either Aryas or Kandos. Similarly, the «Ares» (v. Aulock, *o.c.* 59 nos. 43–45) whom L. Robert (*Hellenica* X 214 n. 5) suggested might be the founder of Arycanda, shows no similarity to the figures of Aryas and Kandos.

Two figures seated in a quadriga (v. Aulock, *o.c.* 59 no. 47) are indistinct, but might be intended to represent the twin heroes of Arycanda.

(For other eponymous heroes in Lycia see →Tloos).

MARTIN JESSOP PRICE †

ASKALON

(אשקלון, Ἀσκάλων, Ascalo) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt in Iudaea.

BIBLIOGRAPHIE: Avi-Yonah, M., *EAA* I (1958) 703–704 *s.v.* «Ascalon»; Benzinger, I., *RE* II 2 (1896) 1609–1610 *s.v.* «Askalon»; Meshorer, *City-Coins* 26–28; Rosenberger, M., *The Rosenberger Israel Collection of Coins* (1972) 34–67.

Münzen von Askalon (Iudaea)

1. a)* AR Drachme, 70/69 v. Chr., AR Hemidrachmon, 2. Jh. v. Chr., 111/10 v. Chr., AE, 68/67 v. Chr. mit Unterbrechungen bis 151/52 n. Chr. – *BMC* Palestine 105–109, 5–6. 8–15. 17. 21–25. 28–29 Taf. 11, 11–12. 14–16; 12, 4. 6–7; 112–114, 46–71 Taf. 13, 1–5; Rosenberger 34–36 Nr. 1. 3–4. 10–12. 14; 38–43 Nr. 28–29. 38. 45–73; *SNG* ANS 636–637 *et passim*; *SNG* Copenhagen 27–31; Meshorer, *City-Coins* 26 Nr. 41; *RPC* 4871. – Vs.: Meist verschleierte Büste der A. mit Mauerkrone nach r. Rs.: Diverse Darstellungen. – **b)** AE, 168/67 v. Chr. – *BMC* Palestine 105, 7 Taf. 11, 13; Rosenberger 34 Nr. 2. – Vs.: Büste der A. mit Mauerkrone nach r., hinter ihrer Schulter Zepter. Rs.: Prora. – **c)** AE, Ende 1. Jh. v. Chr. – *BMC* Palestine 109, 26–27 Taf. 12, 5; Rosenberger 38 Nr. 27. – Vs.: Verschleierte Büste der A. mit Mauerkrone nach l. Rs.: Galeere oder Prora. – **d)** AE, 56/55 v. Chr. – Rosenberger 36 Nr. 13. – Vs.: Wie **c**, jedoch nach r., im Feld r. Taube. Rs.: Nach r. stehende Figur.

2.*a) AE, Augustus, 4/3 v. Chr. bis 8/9 n. Chr., Tiberius, 15/16–35/36 n. Chr. – *BMC* Palestine 114–115, 72–74 Taf. 13, 6; Rosenberger 43–45 Nr. 74–77. 83–86; *SNG* ANS 667; *RPC* 4877–4881. – Rs.: A. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel nach l. auf Prora stehend, mit der Rechten auf Feldzeichen gestützt, in der Linken Aphlaston; l. im Feld Taube. – **b)*** Caligula, 37/38 n. Chr. bis Antoninus Pius, 159/60 n. Chr., Commodus, 177/78, 181/82 n. Chr., Geta Caesar, 198/99 n. Chr., Macrinus, 217/18 n. Chr. – *BMC* Palestine 116–118, 81–95 Taf. 13, 8–10 *et passim;* Rosenberger 45–46 Nr. 88–94 *et passim; SNG* ANS 671–678 *et passim; SNG* Copenhagen 32–35. 38–40; Meshorer, *City-Coins* 26 Nr. 44–45; *RPC* 4882–4883. 4885. 4887–4888. 4890–4891. – Rs.: Wie **a**, l. im Feld fast immer Altar, r. Taube. *ΑΣΚΑΛΩ*.

Bis in die Regierungszeit des Antoninus Pius erscheinen auf Münzen von Askalon häufig Darstellungen der Stadtgöttin; dabei fanden allerdings nur zwei Typen mit kleineren Varianten Verwendung. Die Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**) war im gesamten hellenistischen Osten weitverbreitet. Das Münzbild von **2**, das erstmals unter Augustus geprägt wurde und sporadisch auch nach Antoninus Pius auftaucht, zeigt A. in immer gleicher Weise, was die Vermutung nahelegt, daß ein Vorbild in Form einer Kultstatue existierte. Ihre Ikonographie ähnelt keiner anderen Stadtgöttin in Iudaea; da ihre Darstellungen lange vor den frühesten Beispielen der später im palästinensisch-arabischen Raum vielerorts aufgegriffenen Ikonographie der Stadtgöttin von Caesarea (→Kaisareia II, →Aelia Capitolina) einsetzen, orientierte sie sich an anderen Vorbildern, wobei gerade in einer Hafenstadt wie Askalon auch Einflüsse aus entfernteren Ländern anzunehmen sind. Aphlaston und Prora sind typische Attribute einer Stadt, deren Existenz auf dem Seehandel fußt. Die Taube ist nach Meshorer, *City-Coins* 26 das Symbol der kanaanitischen Astarte-Fruchtbarkeitsgöttin, die mit der griechisch-zypriotischen Aphrodite identifiziert wurde; nach *BMC* Palestine l war sie der lokalen Derketo-Atargatis heilig. Daneben besteht eine starke Ähnlichkeit zur phönizischen Astarte-Stadtgöttin (*BMC* Palestine lix).

THOMAS GANSCHOW

ASTRAPE

(Nachtrag zu *LIMC* II *s. v.* «Astrape»)

Zu einer für A. auszuscheidenden Darstellung →Semele **3**.

5.* (= Leda **17**, = Ploutos **12** mit Lit., = Eniautos **1** [*LIMC* Suppl.], = Hypnos **2** [LIMC Suppl.]) Loutrophoros, apul. rf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.680. – *RVAp Suppl. 2/1*, 180, 278–2 Taf. 47, 2: Maler von Louvre MNB 1148; *CVA* 4 Taf. 186–188 (mit Lit.); Aellen, Ch., *A la recherche de l'ordre cosmique* (1994) 125–127. 212 Nr. 85 Taf. 101–104, bes. 102. – 330/320 v. Chr. – Unten Liebesabenteuer von Leda mit dem schwanengestaltigen Zeus, in der oberen Zone sitzt Zeus selbst in seinem olympischen Palast und ist der stehenden Aphrodite zugewandt. R. befinden sich die Personi-

fikationen →Eleusis und →Eniautos. L. neben dem Gebäude steht die Trabantin des Zeus *ΑΣΤΡΑΠΗ*. Der personifizierte Blitz ist in Jägerinnentracht dargestellt und gleicht damit der Erscheinungsform der Erinyen (→Erinys) und verwandter Dämoninnen (kurzes Gewand, nackte Brüste, Stiefel). Wie diese ist A. auch geflügelt. Nimbus, Blitzbündel und Fakkel kennzeichnen sie als Himmelserscheinung. Es handelt sich hier um die früheste bislang erhaltene Personifikation der A. Möglicherweise bot ein Auftritt der A. im Theater den Anlaß für ihre Personifizierung. Während A. eher das Licht des Blitzes und das Wetterleuchten bedeutet, ist der verwandte Begriff Keraunos (→Keraunobolia, →Keraunos) mehr der mit Donner verbundene Blitz (Gewitter, Blitzschlag). Keraunos wird schon bei Hom. *Od.* 23, 330 verwendet, A. ist jedoch erst ab dem 5. Jh. v. Chr. belegt (Liddell/Scott *s.v.*). Beide sind Attribute des Zeus (Aischyl. *Septem* 430). Als Personifikation ist Keraunos dagegen später anzutreffen (→Keraunos; Aellen 125–126), wahrscheinlich wegen der Bevorzugung von weiblichen Personifikationen im 5. und 4. Jh. v. Chr. Nicht ganz überzeugend ist die Interpretation des Vasenbildes durch Aellen, der vermutet, daß hier deshalb A. (und nicht Keraunos) dargestellt sei, da Keraunos der zerstörerische Blitz ist (im Gegensatz zu A.) und A. hier darauf hinweisen soll, daß sie nur als göttliches Lichtzeichen aufzufassen sei und daß die Zeusgeliebte Leda kein Unheil durch einen verderblichen Blitz zu befürchten habe wie etwa →Semele. Doch nennen einige Schriftquellen (etwa Eur. *Bacchae* 3) im Zusammenhang mit der sterbenden Semele auch A. als wirkende Kraft, und Philostr. *im.* 1, 14 beschreibt sogar ein Gemälde des Semeletodes mit der Personifikation A. (→Astrape **2**). Dagegen stellt Simon, E., in *Kunst und Kultur in der Magna Graecia, Kongreß Mönchengladbach 1988* (1990) 50–51 A. nicht wie Aellen in Beziehung zu Leda, sondern zu Eniautos und Eleusis, die hier ikonographisch Demeter und Ploutos angeglichen sind. Der Vater des Ploutos (→Iasion) wurde durch einen Blitz getötet, da die Liebe einer Göttin (hier Demeter) zu dem sterblichen Iasion gegen olympisches Gebot verstieß. A. ist hier in ihrer Erscheinung auch als Botin des Zeus aufgefaßt und deshalb der Iris angeglichen.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

ATOUSIA → Kapros II

ATTOUDA

(*Ἄττουδα*) Personifikation des gleichnamigen Ortes in Karien, westlich vom modernen Sarayköy gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Ruge, W., *RE* II 2 (1896) 2259 *s.v.* «Attuda».

Münzen von Attouda (Karien)

1.* a) AR Drachme, 1. Jh. v. Chr. – *BMC* Caria 62, 1 Taf. 10, 9. – Vs.: Büste der A. mit Mauerkrone nach r., zwei lange Haarlocken seitlich herabfallend. Rs.: →Apollon. – **b)** AE; Zeit des Traianus (98–117 n. Chr.). – *BMC* Caria 63, 7–9. – Vs.: Büste der A. mit Mauerkrone nach r., ż.T. *ΠΟΛΙΣ ΑΤΤΟΥΔΕΩΝ*. Rs.: →Dionysos, →Nemesis oder drei Ähren. – **c)** AE, Zeit des Marcus Aurelius (161–180 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 125, 11. – Vs.: Drapierte Büste der A. mit Mauerkrone nach l. *ΑΤΤΟΥΔΑ*. Rs.: Nemesis. – **d)*** AE, Zeit des Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Caria 64, 10 Taf. 10, 13; *SNG* v. Aulock 2497. – Vs.: Wie **c**, jedoch nach r. *ΑΤΤΟΥΔΑ*. Rs.: Kultbild der →Artemis.

2.* AE, Homonoia Attouda-Trapezopolis (Karien), Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 126, 14. – Rs.: Verschleiertes Kultbild der →Kybele mit Kalathos frontal stehend, die Hände auf die beiden sie flankierenden Löwen gelegt. Zu beiden Seiten die Stadtgöttinnen von Attouda (l.) und Trapezopolis (r.) mit Mauerkrone und Zepter, dem Kultbild zugewandt, eine Hand im Adorationsgestus erhoben. *ΑΤΤΟΥΔΑ ΤΡΑΠΕΖΟΠ ΟΜΟΝΟΙΑ*.

Die Darstellungen der Stadtgöttin von Attouda beschränken sich in erster Linie auf den vor allem in Kleinasien weitverbreiteten Typus der weiblichen Büste mit Mauerkrone (**1**); daneben erscheint sie noch auf einer Homonoia-Prägung mit den für Stadtgöttinnen üblichen Attributen (→Tyche) (**2**).

THOMAS GANSCHOW

AUGUSTA

(*Αὐγοῦστα, Αὐγούστα, Αὔγουστα*) Eponyme Stadtgöttin des 20 n. Chr. von Tiberius gegründeten und zu Ehren von Livia benannten Ortes in Kilikien, ca. 15 km nördlich von Adana am Saros (heute Seyhan Nehri) gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Gough, M., *PECS* 113 *s.v.* «Augusta»; Karbach, F.-B., «Die Münzprägung der Stadt Augusta in Kilikien», *JNG* 40, 1990 (1992) 35–68.

Münzen von Augusta (Kilikien)

1.* a) (= Saros **2a**) AE, Livia, 25/26 n. Chr. – *SNG* Levante 1241; *RPC* 4009; Karbach Nr. 35. – Rs.: Verschleierte A. mit Mauerkrone auf einem mit einem geflügelten Tier verzierten Sitz nach r., in der ausgestreckten Rechten Ähren und Mohn; zu ihren Füßen Flußgott Saros, nach r. schwimmend. – **b)** (= Saros **2b**) AE, Livia, nach 20 n. Chr. – *RPC* 4010. – Rs.: Wie **a**, jedoch A. und Saros nach l., A. hält nur Ähren. – **c)*** (= Saros **2a**) AE, Livia postum, 67/68 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 44, 3 Taf. 7, 11; Imhoof-Blumer, *Flußg* 346, 433 Taf. 14, 4; *SNG* Levante 1238; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988) Nr. 854–857; *RPC* 4013–4014; Karbach Nr. 20–28. 39; *SNG* Levante Suppl. 299; *SNG* France 2, 1893. – Rs.: Wie **a**, der Sitz ist mit einer nach r. hockenden →Sphinx verziert, A. hält in ihrer Rechten Ähren. – **d)** (= Saros **2a**) AE, M. Aurelius Caesar, 155/56 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 45, 9 Taf. 8, 1; Karbach Nr. 72–73. – Rs.: Wie **a**, Sitz jedoch «decorated with forepart of (winged?) lion and with star» (*BMC*).

2.* (= Saros **3**) AE, Trebonianus Gallus, 252/53 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 46, 12 Taf. 8, 2; Imhoof-Blumer, *Flußg* 346, 434 Taf. 14, 5; *SNG* Levante 1253; Ziegler, a.O. **1 c**, Nr. 871–872; Karbach Nr. 113–115. – Rs.: A. mit Mauerkrone auf einem Felsen nach l. sitzend, in der erhobenen Rechten Ähren, die sie der ihr gegenüber nach r. stehenden weiblichen Figur reicht. Unterhalb der A. Oberkörper des nach l. schwimmenden Flußgottes Saros.

Abgeleitet ist die Darstellung der Stadtgöttin von Augusta von der Statue der →Tyche von →Antiocheia des Eutychides. Eine Besonderheit bildet der sockelartige, mit einer hockenden Sphinx verzierte Sitz (kein Thron!) auf den Münzen des 1. Jh. n. Chr. mit dem Portrait der Livia (**1 a–c**). Auffallend ist die bereits innerhalb dieser Prägungen zu bemerkende starke Stilisierung der Sphinx zum Ornamentalen. Auch dem isoliert stehenden Stück aus der Mitte des 2. Jh. (**1 d**) wird dieselbe Ikonographie bei der Gestaltung des Sitzes zugrunde liegen; eine genauere Beschreibung (wie im *BMC* gegeben) ist jedoch aufgrund des Erhaltungszustandes nicht möglich. Erst in der Mitte des 3. Jh. erscheint die Stadtgöttin wie ihr berühmtes Vorbild auf einem Felsen sitzend (**2**). Ein lokales Urbild der früheren Darstellungen in der Freiplastik oder in der Malerei zu postulieren würde nicht den Wechsel in der Form des Sitzes erklären. Möglich wäre jedoch, daß ursprünglich die Intention bestand, die Stadtgöttin von Augusta ikonographisch und damit auch inhaltlich wenigstens in Details von der antiochenischen Statue abzusetzen, ein Wunsch, der in den Jahren nach der Gründung vorstellbar ist, jedoch im 3. Jh. wohl an Bedeutung verloren hatte. – Die Haartracht der vor A. stehenden Frau auf **2** erinnert nach *SNG* Levante an die der Livia: A. würde demnach ihrer Namensgeberin gegenübersitzen und wäre dadurch eindeutig charakterisiert.

THOMAS GANSCHOW

AULISUA

Grande divinité masculine du nord-ouest africain (Maurétanie césarienne et tingitane).

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: En Maurétanie césarienne, Tlemcen (*Pomaria*): *CIL* VIII 2, 9906. 9907; Aïn Khial: *CIL* VIII, Suppl. 3, 21704. En Maurétanie tingitane: Lenoir 2.

BIBLIOGRAPHIE: Camps, G., «L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri», *RAfr* 98, 1954, 233–260; *idem*, *Encyclopédie berbère* VII (1989) 1065–1066 *s. v.* «Aulisua»; *idem*, «Qui sont les Dii Mauri?», *AntAfr* 26, 1990, 134–135; Décret, F./Fantar, M. H., *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité* (1984) 263–264; Foucauld, Ch. de, *Dictionnaire Touareġ–Français* (1952) III 1493; Lenoir, M., «Aulisua, dieu Maure de la fécondité», dans *Atti del III convegno di studio*, Sassari (13–15 déc. 1985), = *Africa Romana* 3, 1986, 295–305 (= Lenoir 1); *idem*, «Inscriptions nouvelles de Volubilis», *BAM* 16, 1985–86, 193–196 (= Lenoir 2); Picard, G. Ch., *Les religions de l'Afrique romaine* (1954) 24.

CATALOGUE

1.* Autel de calcaire. Volubilis, Mus. lapidaire Vol 1927. Des environs de Volubilis. – Face ant.: entre deux inscr. similaires invoquant le dieu et mentionnant le dédicant, un cordonnier, ainsi que la date de la dédicace, le 27 août, A. (tunique courte cintrée à la taille laissant apparaître le sexe nu), debout sur un socle, tient de la main g. une massue appuyée sur l'épaule et serre de la dr. des épis de blé. Côté dr.: cheval à l'arrêt sur un socle.

2. Stèle de calcaire. Volubilis, réserves, Vol 10913. – Du registre médian ne subsistent que les pieds, chaussés de sandales, du dédicant et, du registre inf., un bélier, la tête dirigée vers un autel portant une inscr. qui invoque le dieu A.

COMMENTAIRE

Le nom A., d'origine libyque, se rattache à la racine berbère *Awl* qui, en dialecte touareg, signifie «veiller sur». Considéré auparavant comme un dieu local, mineur, honoré seulement par des militaires de troupes auxiliaires de Maurétanie césarienne, A. s'est révélé être, depuis les découvertes de Volubilis, le dieu de la fertilité de tout le nord-ouest africain, vénéré également par les gens du peuple. En effet ses attributs, épis de blé, ainsi que la nudité du sexe en font un dieu agraire, garant de la fertilité. La massue le rapproche de l'Hercule romain (→Herakles) qui était honoré lors des fêtes agraires et à qui on offrait les prémices des récoltes. La date de la dédicace et le cheval sculpté sur l'autel **1** rattachent A., comme l'a démontré Lenoir, à Consus, ancienne divinité romaine des moissons. Enfin l'image du bélier offert en sacrifice, sur la stèle **2**, permet de prêter à A. certains caractères de Saturne (→Saturnus), maître de la terre féconde. Ces différentes assimilations d'A., dieu berbère de la fertilité, aux divinités romaines du culte agraire ont dû se produire sans aucun doute au début du III[e] s. ap. J.-C., dans ce grand mouvement de syncrétisme religieux qui caractérise l'époque sévérienne.

NAIMA EL KHATIB BOUJIBAR

AURA II → Nereides **13. 290•**

AXIPPOS → Akastos II (*LIMC* Suppl.)

AZON

(*Ἄζων*) Sohn des Herakles.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Steph. Byz. *s. v.* «*Γάζα*» Sohn des Herakles, eponymer Heros der sonst Gaza genannten Stadt *Ἄζα* in Palästina. Nach Markos Diakonos *vita Porphyrii* 64, 6 gab es in Gaza ein *Ἡρωεῖον* (zum Namen s. Grégoire/Kugener, ed. [1930] 126–127) genanntes Heiligtum, das möglicherweise dem A. geweiht war.

BIBLIOGRAPHIE: Hill, G. F., *BMC* Palestine lxxviii mit Anm. 5; Meshorer, *City-Coins* 30; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 743 *s. v.* «Azon»; Tümpel, K., *RE* II 2 (1896) 2645 *s. v.* «Azon 2».

1. AE, Gaza (Palästina), Hadrian, 131/2–134/5 n. Chr., Antoninus Pius, 140/1–156/7 n. Chr., M. Aurelius, Faustina II., 168/9–178/9 n. Chr., Commodus, 182/3 n. Chr. Geta, 203/4 n. Chr. – *BMC* Palestine 150–151, 46–55; 154–155, 80–87; 156, 93–95; 157, 99; 160, 111; 166, 138 Taf. 15, 16; 16, 3. 11; 17, 6; *SNG* Copenhagen 52–53; Meshorer, *City-Coins* 29, 59; *SNG* ANS 6, 921. 926–929. 931. 935. – Rs.: Stehender nackter Mann nach l., die Rechte auf Keule gestützt, über l. Arm Löwenfell.

Nach Meshorer (vorher schon erwogen von Hill) stellt **1** nicht wie meist angenommen Herakles, sondern dessen Sohn Azon dar, den eponymen Heros von Gaza.

Dies scheint im Zusammenhang mit den anderen, seit hadrianischer Zeit geprägten Münztypen Gazas, die sich auf die mythische Gründung der Stadt beziehen (→Marnas II, →Minos II), durchaus wahrscheinlich, ist jedoch ikonographisch und mangels Beischrift nicht beweisbar.

MARTIN DENNERT

BANDA

Iberische Gottheit, die vor allem im Nordwesten der Halbinsel große Verehrung genoß.

EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Von der Bedeutung der Gottheit zeugen viele Inschriften im Nordwesten der iberischen Halbinsel. Die Gottheit tritt sowohl in männlicher wie auch in weiblicher Form auf, wenn auch die männliche überwiegt. Der Name ist in vielen Variationen überliefert, nur der Wortstamm *Band-* ist allen gemeinsam. Die Wurzel des Namens könnte mit dem indoeuropäischen **bhendh* «binden» zusammenhängen. Seine Funktion ist vielfältig und oft nicht zu klären. In mehreren Fällen wird er als Beschützer angerufen. Viele seiner Namen stehen in Beziehung zu Stämmen, *gentilitates* oder Zenturien (Blázquez 235–236 Nr. 6–9. 11–22) oder Gemeinden (Blázquez 239 Nr. 108). Bisweilen finden wir seinen Namen aber auch als Epithet eines anderen Gottes (z. B. *Bandei Picius*: De Alarção, J., *Roman Portugal* II 3 [1988] 146 Nr. 6/31) oder mit einem anderen Namen entweder zu einer Gottheit verschmolzen oder beide vereint, aber getrennt gedacht (z. B. *Bandis Isibraiecus*: De Alarção, a. O. II 1, 72–73 Nr. 4/435).

BIBLIOGRAPHIE: De Almeida, F., «Mais divinidades lusitanas do grupo «Band», *Revista da Facultade de Letras, Universidade de Lisboa* III 9, 1965, 19 ff.; Blázquez, J. M., *Diccionario de las religiones pre-romanas de Hispania* (1975) 43–47; *idem*, «Einheimische Religionen Hispaniens in der römischen Kaiserzeit», in *ANRW* II 18.1 (1986) 229–236. 239. 263. 264 (= Blázquez); D'Encarnação, J., «Banda, un importante divinidade indigena», *Conimbriga* 12, 1973, 199–214; *idem, Divinidades indigenas sob o domínio romano em Portugal* (1975) 119–143; Ihm, M., *RE* II 2 (1896) 2846–2847 *s. v.* «Banderaeicus (?), Bandiaepolosegus (?), Bandiarbariaicus, Bandua (?), Banduaetobricus (?)»; *idem, RE* Suppl. I (1903) 240 *s. v.* «Bandua»; Stending, H., *ML* I (1884–90) 749–750 *s. v.* «Banderaeicus?, Bandiaepolosegus, Bandiarbariaicus, Bandua»; Tranoy, A., *La Galice romaine. Recherche sur le nord-ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité* (1981) 279–280.

1.• (= Tyche/Fortuna **166**) Vergoldete Silberpatera. Badajoz, Slg. Calzadilla. – De Alarção, J., *Roman Portugal* I (1988) 92 Abb. 54. – 2./3. Jh. n. Chr. – Weibl. Gestalt mit Mauerkrone, im l. Arm Füllhorn, mit der vorgestreckten Rechten Patera über brennende Altäre haltend. Auf dem Rand: *BAND(uae) ARAVGEL(ensi)*.



Banda 1

Die Wiedergabe der B. lehnt sich an Darstellungen der römischen Fortuna und der Tutelae (→Tyche/Fortuna; vgl. auch →Tutela) an. *ARAVGEL(ensi)* spielt wahrscheinlich auf *Arocellensis castrum* an, einen Ort bei S. Cosmado (dazu de Alarção, J., *Roman Portugal* II 1 [1988] 61 Nr. 4/216 und Blázquez 239 Nr. 109). B. konnte hier somit als glücksspendende Schutzgottheit des Ortes fungieren.

RAINER VOLLKOMMER

BARATA

(*Βάρατα*) Stadtgöttin der gleichnamigen Ortschaft in Lykaonien. Ihre Lage ist nicht gesichert.

BIBLIOGRAPHIE: v. Aulock, H., *Münzen und Städte Lykaoniens, IstMitt* Beih. 16 (1976) 33–35. 62–65; Ruge, W., *RE* II (1895) 2852–2853 *s. v.* »Barata«.

Münzen

1. a)* AE, M. Aurelius, 166 n. Chr., Lucius Verus, 166 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 342 Nr. 423; *SNG* Copenhagen 1; v. Aulock 20. 26 Taf. 1; *SNG* France 3, 2251. – Rs.: B. mit Kalathos nach l. auf Thron sitzend, Ähren in der ausgestreckten Rechten und Füllhorn in Linken. Vor ihren Füßen nach l. schwimmender Flußgott. – **b)*** AE, Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – *BMC* Lycaonia etc. 2, 5 Taf. 1, 3; v. Aulock 56–60 Taf. 2; *SNG* France 3, 2261. – Rs.: Wie **a**, jedoch sitzt B. auf Fels.

Nur in der gemeinsamen Regierungszeit von M. Aurelius und L. Verus, sowie in jener von Philippus Arabs wurden in Barata Münzen geprägt, und beide Male erscheint das Münzbild der B. Die Ikonographie entspricht dabei dem Typus der →Tyche von →Antiocheia des Eutychides.

SUSANNE MAUGÈRE

BASILE

(*Βασίλη*) In Athen am Ilissos und in den attischen Demen Eitea und Erchia kultisch verehrte Lokalgottheit oder Heroine sowie weibliche Figur auf **1**, deren Identität mit der ersteren noch nicht untersucht, aber wahrscheinlich ist.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Plat. *Charm.* 153a (Heiligtum der Basile); *IG* I³ 84 = *LSCG* Nr. 14 (Heiligtum des →Kodros, des →Neleus und der B., mit Temenos des Neleus und der B., im Ilissosgebiet, = **3**; Nilsson, *GrRel* I² 80); **2**; *LSCG* Nr. 18 B 14–20 (Opferkalender des Demos Erchia, 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr.: Opfer eines weißen weiblichen Lamms, ganz zu verbrennen, ohne Wein); *Hesperia* 7, 1938, 123–126 Nr. 25 = *SEG* 19, 1963, 78 (Agora I 4138, 239/38 v. Chr.: [Priesterin?] der Basile[?]).

BIBLIOGRAPHIE: Burn, L., in *Images of Authority, Papers pres. to J. Renolds* (1989) 66–67; Kearns, E., *The Heroes of Attica, BICS* Suppl. 57 (1989) 151; Kern, O., *RE* III 1 (1897) 41–42 *s. v.* «Basile»; Lawton, C.L., *Attic Document Reliefs* (1995) 34. 50; Shapiro, A. H., «The Attic Deity Basile», *ZPE* 63, 1986, 134–136; *idem, PersGrArt* 38 Anm. 22; Travlos, *TopAth* 332–334.

1. (= Erechtheus **9a** mit Lit., = Soteria **2**) Pyxis, att. rf. Athen, Arch. Slg. der 3. Ephorie A 8922. Aus Athen, Grabbezirk in der Nähe des Acharner Tores. – Unveröffentlicht; Burn, *Meidias* 100 M 30: Meidiasmaler oder Umkreis (M. Zaphiropoulou); *SEG* 35, 1985, 50; Shapiro, *PersGrArt* 37–38. 231 Nr. 4. – 420–400 v. Chr. – Deckel: Geburt des Erichthonios, mit Kekrops, B., Soteria, Athena, Erichthonios (Beischriften). Auf der zugehörigen Pyxis (Bestrafung der Kekropiden) erscheint ferner eine →Basileia (*LIMC* Suppl.) genannte Figur.

2. (Deutung wahrscheinlich) Urkundenrelief. Athen, Epigr. Mus. 13461. Aus Grammatiko (Attika). – *SEG* 28, 1978, 102; Meyer, M., *Die griech. Urkundenreliefs, AM* 13. Beih. (1989) 114 mit Anm. 747; 204. 206. 295 A 104; Lawton 102–103 Nr. 43 Taf. 22. – 332/31 v. Chr. – Dekret des Demos von Eitea zu Ehren des Hippokles, aufzustellen im Heiligtum der *[ΒΑ]ΣΙΛΗ* (wahrscheinlich als der wichtigsten Kultfigur in Eitea). Die Figuren des Reliefs, eine Frau in Chiton und Himation (r.), die einen ziemlich kleineren, bärtigen Mann (l.) bekränzt, sind vermutlich die im Text genannten B. und Hippokles.

3. (Deutung unsicher) Urkundenrelief. Athen, Epigr. Mus. 10616. Aus Athen, zwischen Dionysostheater und Ilissos. – *IG* I³ 84; Meyer, a. O. **2**, 145. 201. 267 A 7 Taf. 6, 1; Lawton 38. 54. 83–84 Nr. 4 Taf. 2. – 418/17 v. Chr. – Das Relief ist bis auf geringe Reste abgemeißelt, doch sind die allgemeinen Umrisse der Figuren noch erkennbar: ein Reiter auf sich aufbäumendem Pferd (r.) vor einer sitzenden Gestalt, nach Sokolowski, *LSCG* S. 30 und Meyer Neleus vor Basile, nach Lawton Kodros vor Athena.

Da vorerst die Publikation von **1** abzuwarten ist, sei hier auf eine Besprechung verzichtet.

Der Name der von →Echelos geraubten Heroine, auf dem Weihrelief →Echelos **1*** deutlich als Iasile lesbar, wird in der jüngeren Lit. (seit Meritt, B., *Hesperia* 11, 1942, 284–286; zuletzt Larson, J., *Greek Heroine Cults* [1995] 38) nicht mehr in B. geändert.

PIERRE MÜLLER

BASILEIA

(*Βασίλεια*) Weibliche Figur auf der unpublizierten att. rf. Pyxis Athen, Arch. Slg. der 3. Ephorie A 8922, 420–400 v. Chr. (Meidiasmaler oder Umkreis), in einer Darstellung der Bestrafung der Kekropiden nach Entdeckung des Kindes Erichthonios (→Erechtheus **30a** = Eunoe **1** = Phylonoe IV **1** = Pylios I **1***; Shapiro, *PersGrArt* 37–38. 131 Nr. 4 Abb. 4). Der Name erscheint auch auf einem attischen Weihrelief (→Zeuxippos **1**; Larson, J., *Greek Heroine Cults* [1995] 47); vgl. außerdem Basile auf dem zugehörigen Deckel der Pyxis (→Basile **1** [*LIMC* Suppl.]). Zur Interpretation einer oder mehrerer Figuren dieses Namens in attischen Lokalkulten und zur Diskussion einer eventuellen Identität mit Basile ist die Publikation der Pyxis abzuwarten.

PIERRE MÜLLER

BELOS II

(*Βῆλος*, Belus) Mythical king of Egypt closely linked with the royal house of Argos. Though Greek in form (and literally meaning «threshold»), the name B. was probably Greek rendering of the Oriental god Baal or →Bel. Great grandson of →Zeus and →Io (I); grandson of →Epaphos and Memphis; son of →Poseidon and the nymph →Libya, twin brother of →Agenor (I); husband of Anchinoe, daughter of →Neilos; father of twin sons →Aigyptos and →Danaos (on the fifty sons of Aigyptos and the fifty Daughters of Danaos see →Danaides, →Hypermestra); sometimes also father of Thronia.

B. is also the name of →Dido's Phoenician father and conqueror of Cyprus as well as the name of an ancestor of the →Herakleidai of Lydia, and a founder of the Babylonian dynasty.

LITERARY SOURCES: The earliest reference to B. appears in Hes. *ehoiai frg.* 137 Merkelbach/West, as father of Thronia, eponymous nymph associated with the Lokrian city of Thronion (Eust. 277, 45–46 *ad* Hom. *Il.* 2, 533). Aischyl. *Suppl.* 318–324 provides the first reference to B. as sire of Danaos and Aigyptos Apollod. *bibl.* 2 (5–22) 1, 3–5, provides the entire history of the family from Io through the children of Danaos and Aigyptos.

Verg. *Aen.* 1, 621–622 records that a king B. was the Phoenician father of Queen Dido of Carthage and also a conqueror of Cyprus. Hdt. 1, 7 lists a B. as an ancestor of the Lydian royal family; Steph. Byz. *s.v. Βαβυλών*, calls a B. father of Babylon; Ov. *met.* 4, 213 identifies a B. as founder of Babylonian dynasty.

BIBLIOGRAPHY: Tümpel, K., *RE* III 1 (1897) 259–264 *s.v.* «Belos»; Shapiro, *PersGrArt* 219–220.

1.* (= Epaphos **1**, = Okeanos **6**, = Themis **12**) Calyx crater, Attic rf. Signed by Syriskos as painter (= Copenhagen P.). Malibu, Getty Mus. 92.AE.6. – Shapiro, *PersGrArt* 219–220 fig. 181 no. 145; Wight, K., *GettyMusJ* 22, 1993, 107 no. 10 (ill. side *A* only). – Ca. 470–460 B.C. – *B*: →Themis (*ΘΕΜΙΣ*) stands in the center between B. (*ΒΑΛΟΣ*), who sits on a stool at the l. facing r., and Epaphos (*ΕΠΑΦ[Ο]Σ*), who stands on the r. Themis stands frontally holding an oinochoe in her l. hand and a phiale in her r., which she extends toward B. as she turns to face him. B., bearded and draped in a himation, holds a scepter in his l. hand and reaches out with his r. to take the libation bowl. Epaphos, bearded and dressed in a chiton and himation, holds a scepter upright in his r. hand as he looks on. *A*: →Ge (*ΓΕ ΠΑΝΤΕΛΕΙΑ*) dressed in chiton and himation and wearing a diadem is seated on an elaborate throne facing r. between two standing gods who look toward her. →Okeanos (*ΟΚΕΑΝΟΣ*) on the l., dressed in chiton and himation and holding a scepter, and →Dionysos (*ΔΙΟΝΥΣΟΣ*) on the r. dressed in chiton and himation, holding a branch of grapevine in his extended r. hand and a branch in ivy in his l., with a panther by his side.

This unique representation of B. places him together with his grandfather Epaphos and the goddess Themis. The association among these figures is unclear, but may be related to the myth of →Prometheus as presented in the drama by Aischylos (undated but generally placed after 458 B.C.) where Prometheus, son of Themis-Ge, encounters Io and foretells her wanderings and progeny, including Epaphos. One distant descendant of Io, →Herakles, will be Prometheus' liberator.

MARION TRUE

BENEVENTUM → Italia 13

BERYTOS

(*Βηρυτός*, Berytus) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Phönizien, heute Beirut.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* III 1 (1897) 321–323 *s. v.* «Berytos»; Floriani Squarciapino, M., *EAA* II (1959) 38 *s. v.* «Beirut»; Rouvier, J., «Numismatique des villes de la Phénicie», *JIArchNum* 3, 1900, 263–312.

1. (= Alexandria **28**, = Halikarnassos **1**) Mosaik. Bodrum (Halikarnassos), Villa westl. des Mausoleums, Raum E, *in situ* (zerstört?). – Newton, C.T., *A History of Discoveries at Halicarnassus* . . . II 1 (1862) 288–290; Hinks, *BMPaintings* 125–126. 133. 143; Poulsen, B., *Proc. Dan. Inst. Athens* 1, 1995, 203. 204; Isager, S., *ibidem* 216–217. – 4.–5. Jh. n. Chr. (Balty). – Rechteckiges Ornamentfeld, enthaltend drei Medaillons mit den Büsten der Stadtgöttinnen von Halikarnassos (l.), Alexandreia (Mitte) und Berytos (r.). Die Büste der B. (*ΒΗΡΥΤΟΣ*) frontal, mit langem Haar, Kopfbedeckung, Gewand. – Bei aller Verbreitung von Büsten in Mosaikmedaillons sind keine weiteren mit Büsten von Stadtgöttinnen bekannt; vgl. jedoch die Provinzpersonifikationen auf den Mosaiken aus Belkis-Seleukeia (→Britannia **1***, →Raetia **1***, →Hispania **12**) und in Ostia (→Africa **6**, →Hispania **11**); vgl. auch →Brigantia **2***.

2. (= Constantinopolis **29/30** [r. Seite und Frontseite], = Nikomedeia **23*** [l. Seite; abgebildet ist irrtümlich die *Rs.* mit B.!]) Relief an der «neuen» Porphyrios-Basis. Istanbul, Arch. Mus. 5560. Aus Istanbul, Hippodrom. – Cameron, A., *Porphyrius the Charioteer* (1973) 28–29. 82 Abb. 3; Fıratlı, N., *La sculpture byzantine figurée au Mus. arch. d'Istanbul* (1990) 32–34 Nr. 64 Taf. 24, 64 b. – Um 500 n. Chr. – Rs.: Der Wagenlenker Porphyrios frontal im Viergespann, in der erhobenen Rechten ein Kranz. Über seinem Kopf frontal die Stadtgöttin B. (über ihr auf der Randleiste *[ΒΗ]ΡΥΤΟΣ*), in langem Gewand, mit Mauerkrone und Cornucopia im l. Arm. Der r. Unterarm ist weggebrochen, ev. hielt sie eine Patera (vgl. Nikomedeia auf der l. Seite der Basis). – Die

drei Stadtpersonifikationen beziehen sich wahrscheinlich auf in diesen Städten errungene Wagenrennsiege des Porphyrius, auf welche die an den Ekken dargestellten Niken hinweisen.

3.* Münzen, Berytos (Phönizien), **a)** AR Hemidrachmon, 110–108 v. Chr. – Rouvier 425–427. – Vs.: Büste der B. mit Mauerkrone nach r., Palmzweig über der Schulter. Rs.: Prora. – **b)*** AE, 2.–1. Jh. v. Chr. – Rouvier 457–467 Taf. 12, 9–12. 14–15; *BMC* Phoenicia 51–53, 1–10 Taf. 7, 1–5; *SNG* Copenhagen 83; *SNG* Righetti 2239. – Vs.: Drapierte Büste der B. mit Mauerkrone nach r., teilweise Palmzweig über der Schulter. Rs.: Baal von Berytos in Hippokampen-Quadriga oder Astarte. – **c)** AE, 1. Jh. v. Chr., 71/70, 61/60, 28/27 v. Chr., 14 v.–98 n. Chr. – Rouvier 468–471. 473. 475–477 Taf. 12, 16–17. 19. 21; *BMC* Phoenicia 53, 11–13; 54, 16; 55, 23–25 Taf. 7, 6–8. 13–14; *SNG* Copenhagen 84–86; *RPC* 4532–4533. – Vs.: Büste der B., meist verschleiert, mit Mauerkrone nach r. Rs.: Delphin, um Dreizack gewunden, →Nike, *BE* in Lorbeerkranz oder Prora. – Auf Münzen erscheint B. im weitverbreiteten Typus des Kopfes im Profil mit Mauerkrone in verschiedenen Varianten.

PIERRE MÜLLER / THOMAS GANSCHOW

BOCCUS

Dieu local de Boucou (= Sauveterre-de-Comminges [Haute-Garonne]).

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: Le nom du dieu B. figure sur deux autels de provenance locale (*CIL* XIII 78. 79).

BIBLIOGRAPHIE: Ihm, M., *RE* III 1 (1897) 579 *s. v.* «Boccus».

1. Relief en pierre. Bagnères-de-Luchon, coll. Mme G. Sacaze. De Boucou. – Espérandieu, *Recueil* II 839 avec dessin. – Personnage debout, de face, vêtu d'une tunique longue et d'un manteau. Il tient de la main g. une corne d'abondance.

Il est bien possible que la figure du document **1** représente B., le dieu protecteur de l'ancienne Boucou, parce que le relief provient de ce site et que l'attribut porté ici par l'homme – la corne d'abondance – fait souvent allusion à une personnification locale.

RAINER VOLLKOMMER

BOKAROS

(*Βώκαρος*) Aufgrund einer veralteten Lesung der Beischrift auf **1** früher angenommener Name eines Flusses und seiner Personifikation auf Zypern. Literarisch ist nur ein Fluß namens B. auf der Insel Salamis belegt.

BIBLIOGRAPHIE: Masson, O., *Les inscriptions chypriotes syllabiques*² (1983) 116–117. 408. 437 mit Lit.; Oberhummer, E., *RE* III 1 (1897) 666 *s. v.* «Bokaros 2»; Weiß, *Flußg* 58 mit Lit.

DEUTUNG ABZULEHNEN

1. (= Acheloos **16** mit Lit.) AR, Zypern, früher Paphos zugeschrieben, um 480 v. Chr. **a)** Stater, Tetrobol, Diobol. - Head, *HN*² 740; *BMC* Cyprus 35, 1–3 Taf. 7, 1–3; Babelon, *Traité* I Nr. 956–959 Taf. 27, 6–7; Imhoof-Blumer, *Flußg* 228 Nr. 136 Taf. 4, 34; Masson, O., *OpAthen* 8, 1968, 111–116 Abb. 2. 3. – Vs.: Stier nach r. mit zurückgewendetem männlichen, bärtigen Kopf; die Beine sind dem Rund der Münze folgend abgeknickt. Verschiedene, schwer zu lesende Legenden in kyprischer Silbenschrift; die frühere Lesung «*Bo-ka-ro-se* (?)» o. ä. ist nach Masson und anderen unmöglich. Rs.: Astragal. – **b)** Obol. - Vs.: Mannstierprotome. Rs.: wie **a.**

Die Darstellung von **1a** entspricht der gängigen Typologie dieser Zeit eines Flußgottes als «Mannstier», wenn auch in der Haltung von dieser verschieden (vgl. →Fluvii). Eine Benennung des Flußgottes ist derzeit nicht möglich.

URSULA WALLBRECHER

BOSTRA

(בצר, *τὰ Βόστρα*, Bostra) Eponyme Stadtgöttin von *Νέα Τραιανὴ Βόστρα*, der Hauptstadt der Provincia Arabia, von Severus Alexander zur Colonia erhoben, seit Philippus Arabs, der dort geboren ist, Metropolis, heute Basra in Syrien, ca. 90 km südlich von Damaskus.

BIBLIOGRAPHIE: Augé, Chr., «Sur la figure de Tyché en Nabatène et dans la Province d'Arabie» in Zayadine, F. (Hrsg.), *Petra and the Caravan Cities* (1990) 131–146; Benzinger, I., *RE* III 1 (1897) 789–791 *s.v.* «Bostra»; Kindler, A., *The Coinage of Bostra* (1983); Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 7–17; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 66–89; Will, E., *EAA* II (1959) 149–150 *s.v.* «Bostra».

KATALOG

Münzen von Bostra (Arabien)

1.* **a)** AE, quasi-autonom, 126 (?), 181/82 n. Chr. – *BMC* Arabia etc. 16, 1–2 Taf. 3, 6–7; Rosenberger 10 Nr. 22; Spijkerman 68/69 Nr. 3–4 Taf. 12; *SNG* ANS 1197–1200; Kindler 105. 111 Nr. 1. 19 Taf. 1–2. – Vs.: Büste der B. mit Mauerkrone nach r. Manchmal *ΤΥΧΗ*. Rs.: Ein oder zwei Kamele. – **b)*** AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), Faustina maior (138–141 n. Chr.), M. Aurelius Caesar (139–161 n. Chr.), Commodus Caesar (166–177 n. Chr.), Commodus (177–192 n. Chr.),

Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 18, 10–11 Taf. 3, 14; 25, 47; Rosenberger 7–10 Nr. 3. 13–16. 21. 24; Spijkerman 68–75 Nr. 7. 16–21. 25. 29 Taf. 12–14; 84/85 Nr. 65 Taf. 17; *SNG* ANS 1177. 1186–1194; *SNG* Copenhagen 140; Kindler 106–109 Nr. 3. 7. 12. 15 Taf. 1–2; 111 Nr. 20 Taf. 2; 124 Nr. 51 Taf. 4. – Rs.: Drapierte und z.T. verschleierte Büste der B. mit Mauerkrone nach r. *ΒΟΣΤΡΑ, ΤΥΧΗ ΝΕΑΣ ΤΡΑΙΑΝΗΣ ΒΟΣΤΡΑΣ*, auch unterschiedlich abgekürzt, oder *ΤΥΧΗ ΒΟΣΤΡΩΝ*, später *COL METROPOL BOSTRA*. – **c)** AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 20, 19 Taf. 4, 2; Rosenberger 11–12 Nr. 31–32. 34; 15 Nr. 51; Spijkerman 78–83 Nr. 45–47. 58 Taf. 15–16; *SNG* ANS 1207–1211; Kindler 115. 121 Nr. 31. 45 Taf. 3–4. – Rs.: Wie **b**, unter Otacilia Severa auch verschleiert, hinter ihrer Schulter Füllhorn. *ΤΥΧΗ ΒΟΣΤΡΩΝ*, später *COL METROPOLIS BOSTRA*. – **d)*** AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.), Iulia Mamaea (222–235 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 21–23, 22–24. 32–34 Taf. 4, 5–6; Rosenberger 13–14 Nr. 42. 46; Spijkerman 80–83 Nr. 50. 54 Taf. 15–16; *SNG* ANS 1218–1221. 1231–1236; *SNG* Copenhagen 145–146; Kindler 118. 120 Nr. 36. 40 Taf. 3. – Rs.: Wie **c**, jedoch nach l. *COLONIA BOSTRA*.

2. a)* AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 16–17, 3–4 Taf. 3, 8; Rosenberger 7 Nr. 1–2; Spijkerman 68/69 Nr. 5–6 Taf. 12; Kindler 105 Nr. 2 Taf. 1. – Rs.: Verschleierte B. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel frontal stehend, l. Fuß auf gelagerter Figur, mit der Rechten auf Speer gestützt, der von einem kleinen Tropaion bekrönt wird, in der Linken Füllhorn oder drei Ähren. *ΒΟΣΤΡΑ* oder *ΤΥΧΗ ΝΕΑΣ ΤΡΑΙΑΝΗΣ ΒΟΣΤΡΑΣ*. – **b)** AE, Faustina maior postum (141–144 n. Chr.). – Rosenberger 8 Nr. 9; Spijkerman 70/71 Nr. 12 Taf. 12; Kindler 107 Nr. 8 a Taf. 1. – Rs.: Wie **a**, jedoch ohne Tropaion. *ΤΥΧΗ ΝΕΑΣ ΤΡΑΙΑΝΗΣ ΒΟΣΤΡΑΣ*. – **c)** AE, Faustina maior postum (141–144 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 17–18, 6–9 Taf. 3, 10–13; Rosenberger 7–8 Nr. 7–8; Spijkerman 70/71 Nr. 11 Taf. 12; *SNG* ANS 1178–1182; Kindler 107 Nr. 8 b-c Taf. 1. – Rs.: Wie **a**, jedoch ohne Schleier, Tropaion und Füllhorn, B. wendet ihren Kopf nach l. und stützt ihre Linke in die Hüfte. *ΤΥΧΗ ΝΕΑΣ ΤΡΑΙΑΝΗΣ ΒΟΣΤΡΑΣ* oder unterschiedlich abgekürzt. – **d)** AE, Faustina maior postum (141–144 n. Chr.). – Spijkerman 70/71 Nr. 13–14 Taf. 13; Kindler 107 Nr. 9 Taf. 1. – Rs.: Wie **c**, jedoch ohne gelagerte Figur. – **e)** AE, Traianus Decius und Familie (249–251 n. Chr.). – *BMC* Arabia 26, 50; Rosenberger 16 Nr. 55. 59–60; Spijkerman 84–89 Nr. 64. 68. 71 Taf. 17; Kindler 123–124. 126 Nr. 49. 53. 57 Taf. 4. – Rs.: Wie **a**, die unverschleierte B. trägt jedoch kurzen Chiton und Mantel; r. neben ihr → Marsyas-Figur. *COL METROPOL BOSTRON*.

3. a)* AE, Septimius Severus, 209/10 n. Chr., Iulia Domna, 209/10 n. Chr. – *BMC* Arabia etc. 19, 16–18 Taf. 3, 17; 4, 1; Rosenberger 11 Nr. 28–29; Spijkerman 74–77 Nr. 33. 36 Taf. 14–15; *SNG* ANS 1201. 1204–1205; Kindler 113–114 Nr. 26–27 Taf. 2. – Rs.: Unverschleierte B. mit Füllhorn wie auf **2 a** in einem tetrastylen Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium nach r. stehend, von Nike bekränzt. *ΝΕ ΤΡ(Α) ΒΟΣΤΡΑ*. – **b)** AE, Septimius Severus und Iulia Domna (193–211 n. Chr.). – Rosenberger 10 Nr. 26–27; Spijkerman 76/77 Nr. 34–35 Taf. 14; *SNG* ANS 1202–1203; Kindler 112–113 Nr. 25 Taf. 2; Meshorer, *City-Coins* 87 Nr. 237. – Rs.: Wie **a**, B. wird von zwei kleinen galoppierenden Kentauren flankiert. *ΝΕΑ ΤΡΑΙΑΝΗ ΒΟΣΤΡΑ*. – **c)*** AE, Iulia Mamaea (222–235 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 22, 31 Taf. 4, 9; Rosenberger 14 Nr. 45; Spijkerman 82/83 Nr. 55 Taf. 16; *SNG* ANS 1229–1230; Kindler 119 Nr. 39 Taf. 3; Meshorer, *City-Coins* 88 Nr. 240. – Rs.: Wie **b**, B. steht je-doch frontal. *N TR ALEXANDRIANAE COL BOSTR* oder unterschiedlich abgekürzt.

4.* AE, Traianus Decius (249–251 n. Chr.), Herennius Etruscus und Hostilianus Caess. (250–251 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 25, 44–45 Taf. 4, 11; Rosenberger 15–16 Nr. 54. 58; Spijkerman 84/85 Nr. 63 Taf. 17; 88/89 Nr. 70 Taf. 17; *SNG* ANS 1251. 1255–1256; Kindler 123. 125 Nr. 48. 56 Taf. 4. – Rs.: Zeus-Ammon und B. einander gegenüberstehend, sich die Hand reichend; r. B. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel nach l. stehend, in ihrer l. Armbeuge Füllhorn. *CONCORDIA BOSTREN(O)RVM*.

KOMMENTAR

Abgesehen von einem späten, nur unter Traianus Decius verwendeten Münzbild (**4**) gehen alle Darstellungen der Stadtgöttin von Bostra auf zwei Typen zurück, die parallel nebeneinander existierten und im Laufe der Zeit verschiedenen Veränderungen unterworfen waren. Im gesamten hellenistischen Osten weitverbreitet war der Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1 a-b**), die in Bostra ab Elagabal fast immer mit einem Füllhorn versehen wurde (**1 c-d**). Die lokale Urform des zweiten Typs (**2–3**) ist in der Darstellung auf **2 a** zu sehen, die auf die Regierungszeit des Antoninus Pius beschränkt bleibt. Unter Septimius Severus wird der Typ durch eine im gesamten palästinensisch-arabischen Raum für Stadtgöttinnen typische Architektur ergänzt (vgl. →Aelia Capitolina, Komm.) (**3**). Bereits unter Domitian und Hadrian erscheint die Stadtgöttin von →Gaba in sehr ähnlicher Ikonographie, die bis ins 3. Jh. hinein von vielen Orten in Galiläa und der Dekapolis übernommen wurde und sich von der phönizischen Astarte-Stadtgöttin ableitet (*BMC* Arabia etc. xxix; Kindler 55). Zwar gehört Bostra nicht zu den genannten Regionen, doch lagen diese topographisch näher als andere bedeutende Städte der Provincia Arabia.

Die beiden Figuren neben der Stadtgöttin auf **3 b-c** sind auf den besser erhaltenen Exemplaren als Kentauren zu identifizieren; die Deutung von Kindler 56, daß es sich hier um zwei weibliche Gestalten handle, die die beiden Bezirke der Provinz, Auranitis und Arabia Petraea, personifizieren, ist daher abzulehnen (vgl. Augé 135 Taf. 3, 20).

Eine Besonderheit der B. bildet das Tropaion auf dem Speer in ihrer Rechten, eine Anspielung auf die Unterwerfung des Nabatäerreiches (Kindler 56) und darauf, daß Bostra seit der Einrichtung der Provinz 106 n. Chr. Standquartier der Legio III Cyrenaica war. Auf **4** wird die Legion durch Zeus-Ammon in Militärtracht personifiziert, der nun den von einem Tropaion bekrönten Speer hält und der ihm gegenüberstehenden Stadtgöttin die Hand reicht, ein Symbol der Concordia zwischen der Legion und der übrigen Einwohnerschaft, wie auch die Legende betont. Zur gleichen Zeit, unter Traianus Decius, wird Typ **2 a** wiederaufgegriffen: hinzugefügt wurde eine Marsyas-Figur, die den Status der Stadt als Colonia hervorhebt (**2 e**).

THOMAS GANSCHOW

BYBLOS

(*ἡ Βύβλος*) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt in Phönizien, zwischen Berytos/Beirut und Tripolis/Tripoli im Libanon gelegen, heute Dschubail.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* III 1 (1897) 1099–1100 *s.v.* «Byblos 1»; Dunand, M./Furlani, G., *EAA* II (1959) 99–102 *s.v.* «Biblo»; Rouvier, J., «Numismatique des villes de la Phénicie», *JIArchNum* 4, 1901, 38–58.

Münzen von Byblos (Phönizien)

1. a) AE, 1. Jh. v. Chr. (datiert und undat.) – Rouvier 44–46, 658–661. 663. 665–669 Taf. 1, 14–15; 48, 675–676; *BMC* Phoenicia 97–98, 12–13. 16–18 Taf. 12, 6. 8–9; *SNG* Copenhagen 135–137. – Vs.: Verschleierte Gewandbüste der B. mit Mauerkrone nach r., über der Schulter manchmal Palmzweig. Rs.: →Kronos, →Astarte, →Harpokrates oder Kopfschmuck der →Isis. – **b)** AE, Diadumenianus Caesar (217–218 n. Chr.). – *BMC* Phoenicia 104, 47 Taf. 12. 16. – Rs.: Auf einem Ruderblatt Kopf der B. mit Mauerkrone nach l.

2. a)* AE, Commodus bis Severus Alexander (177–235 n. Chr.). – Rouvier 50–54, 682–683. 687–688. 691–692. 695. 699; 56, 706–710; 58, 715–717 Taf. 1, 22; 2, 4. 8–9. 11; *BMC* Phoenicia 99–101, 21. 25. 27. 29–32; 103–105, 40–43. 48–54 Taf. 12, 12. 14. 17–18; 107, 68 Taf. 13, 4; *SNG* Copenhagen 141. 145; *SNG* Righetti 2259–2260. 2266. – Rs.: In einem Tempel mit zwei bzw. vier, sechs oder acht Säulen und Bogen über dem mittleren Interkolumnium Astarte-B. in langem Gewand mit Mauerkrone nach r. stehend, l. Fuß auf Prora, mit der Rechten auf Feldzeichen oder Zepter gestützt, die Linke rafft den Gewandsaum über dem l. Knie; sie wird von einer r. neben ihr auf einer Säule stehenden →Nike bekränzt. – **b)** AE, Diadumenianus Caesar (217–218 n. Chr.). – Rouvier 55, 700. – Rs.: Wie **a**, jedoch ohne Tempel. – **c)** AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rouvier 57, 712–713 Taf. 2, 10; *BMC* Phoenicia 105–106, 55–56 Taf. 13, 1. – Rs.: In einem tetrastylen Tempel mit Zeltdach oder Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium Astarte-B. frontal stehend wie auf **a**, zu ihren Füßen r. Delphin (?), keine Nike.

3.* a) AE, Commodus (177–192 n. Chr.), Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Iulia Domna (193–217 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.). – Rouvier 51–53, 684. 690. 693. Taf. 2, 1; *BMC* Phoenicia 100–102, 26. 28. 35–36 Taf. 12, 11; *SNG* Copenhagen 138. 142. – Rs.: Langgewandete Astarte-B. mit Mauerkrone nach l. stehend, r. Fuß auf Prora, in der erhobenen Rechten Aphlaston, mit der Linken Steuerruder haltend. – **b)*** AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rouvier 57, 711; *BMC* Phoenicia 106–107, 57–65 Taf. 13, 2–3; *SNG* Copenhagen 146–148; *SNG* Righetti 2265. – Rs.: Astarte-B. wie auf **a**, jedoch in einem tetrastylen Tempel mit Zeltdach oder Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium.

Zahlreiche Münzen des 1. Jh. v. Chr. zeigen B. in dem im gesamten hellenistischen Osten weitverbreiteten Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1a**). Mit der Wiederaufnahme der seit dem frühen 1. Jh. n. Chr. unterbrochenen Münzprägung unter Commodus verschmilzt die Stadtgöttin ikonographisch mit →Astarte (**2–3**), die in Byblos ein bekanntes Heiligtum besaß (Lukianos *de Syria dea* 6; vgl. auch Dunand/Furlani, *passim*). Auf die Rolle des Ortes als Hafenstadt weisen ihre Attribute Prora (**2–3**), Aphlaston und Steuerruder (**3**) sowie der Delphin (?) (**2c**), die Mauerkrone erklärt sie zur Stadtgöttin. Sehr ähnliche Darstellungen finden sich, offenbar spätestens seit dem frühen 2. Jh. n. Chr. (vgl. →Astarte **11–13**) auf Münzen anderer phönizischer Siedlungen wie z.B. Berytos (→Astarte **11a**, entspricht hier Typ **2a**; vgl. weiterhin →Astarte, nach **13**). Auch in den benachbarten Ortschaften in Galiläa und der Dekapolis wurde die Ikonographie der Astarte-Stadtgöttin übernommen, hier allerdings in leicht abgewandelter Form, die sich vor allem durch das Füllhorn auszeichnet (z.B. →Dion II, →Diokaisareia II **1**, →Gaba **1–2**). Während der kurzen Regierungszeit des Macrinus und seines Sohnes Diadumenianus erscheint daneben die sehr außergewöhnliche Darstellung der B. als Kopf mit Mauerkrone wie auf **1a**, nun jedoch auf einem Ruderblatt (**1b**), wiederum ein Hinweis auf die Bedeutung der Stadt als Seehafen.

THOMAS GANSCHOW

CADUCEUS → Kerykeion (*LIMC* Suppl.)

CAECULUS

Mythischer Gründer von Praeneste.

LITERARISCHE QUELLEN: Sohn des →Vulcanus, gezeugt durch einen aus dem Herd in den Schoß seiner Mutter gesprungenen Funken (Verg. *Aen.* 7, 678–681; 10, 543–544); nach der Geburt in der Nähe des Jupitertempels ausgesetzt und neben einem (Herd-)Feuer von Wasser holenden Frauen aufgefunden (Serv. *Aen.* 7, 681), erhält er wegen seines durch den Rauch blinzelnden Blicks den Namen C., obwohl er eigentlich Depidius hieß (Cato, *HRR frg.* 59; *Schol.* Verg. und Serv. *Aen.* 7, 681); lebt unter Hirten ein Räuberleben und gründet mit mehreren seiner Genossen die Stadt Praeneste, wo er Spiele stiftet. Um seine göttliche Abkunft zu beweisen, an der die Menge zweifelt, wird er auf Bitten an seinen Vater Vulcanus von Feuer umgeben, das auf seinen Befehl hin wieder verschwindet. Die Überlieferung geht auf »*Praenestini libri*« zurück (Solinus 2, 9). Die gens Caecilia beruft sich auf C. als Stammvater.

BIBLIOGRAPHIE: Aust, E., *RE* III 1 (1897) 1244–1245 *s. v.* »Caeculus«; Binder, G., *Die Aussetzung des Königskindes. Kyros und Romulus* (1964) 30–31. 65. 154; *CP* II 1 (1986) 125–127; Camassa, G., *L'occhio e il metallo* (1983) 47–56; Deschamps, L., »Caeculus«, in *Hommages à Le Bonniec. CollLatomus* 201 (1988) 144–157; Eisenhut, W., *KlPauly* I (1964) 990–991 *s. v.* »Caeculus«; Jurgeit, F., »Aussetzung des Caeculus – Entrückung der Ariadne«, in *Tainia. Festschr. R. Hampe* (1980) 272–275; Pairault Massa, F. H., *Iconologia e politica* (1992) 51–53. 164–167; Preller, L./Jordan, H., *Römische Mythologie*^{3} II (1883) 148–149. 287. 339–340; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*^{2} (1979) 76–77 *s. v.* »Caeculus«; Simon, *GRöm* (1990) 248–249 *s. v.* »Volcanus«; Wissowa, G., *ML* I 1 (1884–86) 843–844 *s. v.* »Caeculus«.

KATALOG

DEUTUNG ERSCHLOSSEN

1.* Satz von drei Füßen einer durchbrochenen Ciste. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 6236. Aus Palestrina. – *CP* I 1 Nr. I Taf. 1–3; *CP* II 1, 53–54. 125–127 K 22, 1–3 Taf. 31; *CP* I 2, 379–381 Taf. 497; Simon, *GRöm* 248–249 Abb. 324. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Kleinkind mit Gurt, bei dem der Befestigungsniet die Bulla bildet, wird von einer liegenden Löwin gesäugt, die ihm das Gesäß leckt.

2.* Satz von drei Füßen einer durchbrochenen Ciste. Rom, Villa Giulia 51194. Aus Palestrina. – *CP* I 1 Nr. XII Taf. 32; *CP* II 1, 54. 125 K 22, 4–6 Taf. 31; *CP* I 2, 382–384 Taf. 498. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Wie 1, jedoch Kind ohne Gurt.

DEUTUNG AUF CAECULUS UNSICHER (3–4) BZW. AUSGESCHLOSSEN (5–6)

3. Praenestiner Spiegel. Mainz, RGZM O.16730. Aus Palestrina? – Höckmann, U., *CSE* BRD 1, Nr. 31; Pairault Massa, F. H., in *La necropoli di Praeneste. Periodi orientalizzante e medio repubblicano. Atti del 2° convegno di studi archeologici. Palestrina 1990* (1992) 144–145 Anm. 141 (Deutung auf C.). – 4. Jh. v. Chr. – In Mantel gehüllte sitzende Frau in Trauerhaltung mit Kind (nur Kopf sichtbar) im Schoß, daneben Dienerin in Redegestus, Eule auf Ranke.

4. Satz von drei Cistenfüßen. London, BM Br 649. Aus Palestrina? – *CP* II 1, 70. 148 K 38, 1–3 Taf. 41; Pairault Massa 52–53 Abb. 37 (Deutung auf C.). – 4. Jh. v. Chr. – Lenker eines Dreigespanns überfährt einen am Boden liegenden Toten.

5. Praenestiner Ciste. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 6238. Aus Palestrina. – *CP* I 1, Nr. 7 Taf. 68–70; *CP* I 2, 407–408 Taf. 515; Pairault Massa 164–165 Abb. 157 (Deutung auf C.). – 3. Jh. v. Chr. – Das von einem Bärtigen gelenkte dahinrasende Viergespann, dessen äußere Pferde von je einem Jüngling geritten werden, wird von einem Krieger angehalten, daneben Weihrauchopfer eines bekränzten Mannes in auffälliger Kleidung mit großer ‹Standarte›.

6. Rechteckige Ciste. Rom, Villa Giulia 13133. Aus Palestrina. – *CP* I 2, Nr. 100 Taf. 459–461; Zevi, F., in *Kotinos. Festschr. E. Simon* (1992) 356–360; Pairault Massa 165–167 Abb. 159. 160 (Deutung auf C.). – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Auf den Schmalseiten Herakles und Hermes, auf den Breitseiten zwei geflügelte Frauen und Satyr an Louterion bzw. auf Felsen sitzender bekränzter Jüngling, ihm zugewandt bekränzte weibliche Figur in Mantel, von ihm abgewandt Jüngling in Hüftmantel; im Hintergrund zwei schnäbelnde Vögel. Auf dem Deckel Orakelszene.

KOMMENTAR

Inschriftlich gesicherte Darstellungen des C. liegen nicht vor, vielmehr hängt die Deutung aller mit ihm in Verbindung gebrachter Szenen von ihrer Entstehung in (oder für) Praeneste ab. Eine Darstellung, die sich auf Praenestiner Bronzespiegeln oder -cisten (graviert oder *‹a traforo›*) mit der literarischen Überlieferung, die Radke 344 auf Sagen des 7./6. Jh. v. Chr. zurückführt, verbinden läßt, könnte als eine solche des C. zu interpretieren sein. – Von einer Aussetzung des C. sprechen die Quellen, nicht allerdings von der wunderbaren Ernährung durch ein wildes Tier. Wie für die →Lupa Capitolina überliefert, leckt die Löwin bei **1** und **2** das Kind. Nach Binder ist für viele der ausgesetzten Königskinder eine ‹Aufzucht› durch ein wildes Tier belegt, vgl. →Telephos oder →Miletos; bei →Kydon konnte sie aus den seit dem 4. Jh. v. Chr. belegten Münzdarstellungen von Kydonia erschlossen werden. M. Strauß (*Überlegungen zu Ikonographie und Geschichte des Mythos von Telephos.* Diss. Freiburg 1988) äußert sich zur komplexen Ableitung des Motivs aus dem Orient und seinem gezielten Einsatz in der offiziellen Bildkunst. Die Identifizierung von **3** mit C. erscheint aufgrund fehlender Anzeichen z. B. für eine Verbindung mit Vulkan nicht genug abgesichert, vgl. die Deutungsvorschläge bei Höckmann. **4** könnte C. darstellen, bleibt jedoch als beliebte Szene zu sehr im Allgemeinen (vgl. *CP* II 1, K 1. K 40); der Griff von **1** könnte bei einer so weitreichenden Interpretation den toten C. wiedergeben. Abzulehnen ist die Interpretation von **6** als Darstellungszyklus bis hin zur Apotheose des C. Auf **5** in dem Bekränzten C. beim ersten Opfer an Iuppiter Imperator erkennen zu wollen, dürfte eine Überinterpretation der (im Theaterbereich anzusiedelnden – so Bordenache in *CP* I 1, Nr. 7; neue Deutung Menichetti, M., *Ostraka* 3, 1994, 7–30) Szene sein.

FRITZI JURGEIT

CAMPANIA

Personifikation der gleichnamigen Landschaft.

BIBLIOGRAPHIE: Berger, P., *The Insignia of the Notitia Dignitatum* (1981) 128–130. 169; Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) 304.

1.* Buchillustration in der *Notitia Dignitatum Orientis,* überliefert in mehreren mittelalterlichen Abschriften. Paris, Bibl. Nat. Par. Lat. 9661 f. 143 v.; München, Bayer. Staatsbibl. Clm 10291 f. 221 r.; Norwich, Castle Mus. M/H 62; Oxford, Bodleian Library, Canonici Miscell. 378, f. 167 v. – Omont, H., *Reproduction des miniatures du manuscrit latin 9661 de la Bibliothèque Nationale* (1911) Abb. 103; Stern 304 Taf. 50, 1; Berger 128–130. 169 Abb. 87. 98. 116. – 4./5. Jh. n. Chr. – C. mit Mauerkrone nach r. thronend, in der Rechten *vexillum,* die Linke auf Schild gesetzt. *CAMPANIA.*

Eine Darstellung der personifizierten Landschaft von Kampanien ist nur durch dieses spätantike Dokument bezeugt. C. steht hier stellvertretend für einen der beiden Consulares in der *Notitia Dignitatum* und zwar für den des Westens, für den Osten wäre es Palästina.

RAINER VOLLKOMMER

CANES

(*κύνες, canes*) Homer unterscheidet keine Hunderassen, nennt aber verschiedene Aufgaben der Hunde. In etwa 90 Stellen werden z. B. die Jagd (Hom. *Il.* 8, 338–340; 10, 360–362; 11, 292–293) oder die Wache und Verteidigung der Herde geschildert (*Il.* 10, 183–186 u. a.), sowie die Bewachung des Anwesens (z. B. *Od.* 14, 29; vgl. 7, 91–94). Edlen Jagdhunden wurden Grabepigramme gedichtet (Simonides für die Jagdhündin Lykas: *epigr.* LXIX Page). Ihre Stammbäume werden auf Götter, Könige und Heroen zurückgeführt (Pollux 5, 37).

Neben der Bedeutung des Hundes als Jagd- und Hofhund, Begleiter und Wächter kannte die griech. Antike Hunde, die wie Geier um die Schlachtfelder schlichen und von den Leichen der Gefallenen lebten (Hom. *Il.* 8, 379–380; 17, 240–241; 18, 271). →Achilleus schwört am Scheiterhaufen des →Patroklos, →Hektors Leiche den Hunden zum Fraß vorzuwerfen (*Il.* 23, 182–183). Ergreifend und schaurig ist auch das Bild, das →Priamos dem Hektor entwirft, falls dieser im Zweikampf mit Achilleus fallen sollte (Hom. *Il.* 22, 66–76). Der greise Priamos sieht sich, von seinen eigenen Hunden zerfleischt, zuckend am Tor des Palastes liegen, die Scham entstellt, sein Blut von seinen fast wahnsinnig gewordenen Hunden aufgeleckt.

Das berühmteste literarische Beispiel eines Gefallenen, der Hunden und Vögeln zum Fraß vorgeworfen wird, ist Polyneikes (→Eteokles, →Septem), der wegen des Bestattungsverbotes des →Kreon (I) von den Hunden zerfleischt wird. Die Leute, welche den Leichnam des Polyneikes waschen, rufen →Enodia und →Hades (Plouton) an (Soph. *Ant.* 1199–1200). Auch beim Kampf um den Leichnam des Patroklos wird mehrfach die Angst laut, daß Patroklos' Leiche von den troischen Hunden und Vögeln gefressen wird (Hom. *Il.* 17, 240–241. 272–273).

A. Die Kaniden in Ägypten

a) Isis-Sothis

Die Darstellungen der Isis als Hundereiterin (→Isis **321*. 322. 323 b*. 325 a*. 331 b*. 330***) beziehen sich auf den Kult der Isis-Sothis. Sie zeigen Isis mit Fackeln, Sistrum oder Patera auf einem laufenden Hund thronend, dem Hundsstern Seirios (zu diesem s. u.).

b) Anubis

Zu den Darstellungen des Anubis, der als liegender Kanide oder kanidenköpfiger Mensch dargestellt wird, und seinem Kult in Kynopolis s. →Anubis. Anubis beschützte die Toten (→Osiris **24*. 27*. 28***) und ihre Nekropolen und führte die Seelen vor das Totengericht. Als Osiris zur Zeit der 5. Dynastie Totenherrscher wurde, wurde der kanidenköpfige Anubis zum Beschützer der Leiche des Osiris; er balsamierte ihn ein.

B. Der Hund als Begleiter der Götter

a) Apollon

In Attika wurde →Apollon unter dem Namen Kynneios oder Kynnios am Hymettos, wo auch das Priesteramt im Geschlecht der Kynidai erblich war, als Schützer der Hunde und der Hundezucht verehrt, ebenso in Korinth und in der aeolischen Stadt Temnos. Der Hund als Begleiter des mit dem Bogen jagenden Apollon findet sich auf Didrachmen von Eleutherna auf Kreta (→Apollon **72***).

b) Ares (Enyalios)

Nach Paus. 3, 14, 9 und Plut. *quaest. Rom.* 111 opferten die Epheben bei Sparta in Therapne dem

Kriegsgott Enyalios vor ihren Kampfspielen junge Hunde. Vgl. auch *LSCG* Suppl. Nr. 85, 28–30 (Lindos).

1.* (= Ares 23*, = Ares/Mars 21 mit Lit.) «Ares Borghese». Paris, Louvre MA 866. Aus Rom, Slg. Borghese. – Nackter Ares, der nur einen att. Helm trägt, auf dessen Stirnschutz zwei Hunde dargestellt sind.

Auch auf der Panzerstatue des Augustus von Prima Porta (→Ares/Mars 299*) befindet sich zu Füßen des dargestellten Mars ein Hund.

c) Artemis/Diana

Der begleitende Jagdhund bei Artemis (→Artemis 407*. 470*) und Diana (→Artemis/Diana 62*) oder Hirsch und Hund zu ihren Füßen (→Artemis/Diana 27 d*. 30 d. 33 e. 57*. 82*. 255*) sind so häufig, daß sie nicht alle einzeln aufgeführt werden können. Sie züchtet Jagdhunde und verschenkt sie an geliebte Menschen (→Kephalos 31*, →Prokris, lit. Quellen). Plastische Ausformungen mit Hund werden erst für das 4. Jh. v. Chr. überliefert (→Artemis 130*). Besonders für den Typus der kurzgewandeten, ausschreitenden Jagdgöttin (→Artemis/Diana 27 a*) wird der begleitende Jagdhund als ursprünglich angenommen. Auf →Artemis/Diana 277* (wohl ein Weihrelief) scheint der Hund die Jagdwaffen zu bewachen. In mythologischen Szenen ist Artemis oft von einem (→Artemis 686*. 1338*. 1391*. 1429*) oder mehreren Hunden (→Artemis 1288*) begleitet, die wie beim Gigantenkampf (→Artemis 1338*, →Diana 325*) auch in das Geschehen eingreifen können.

Schließlich sei auf das Kultbild im Heiligtum von Antikyra hingewiesen, das nach der Beschreibung des Paus. (10, 37, 1) Artemis mit einer Fackel in der Rechten, einem Köcher am Rücken und einem Hund zu Füßen darstellte (vgl. hierzu →Artemis 434* und →Artemis/Diana 31 d).

d) Asklepios

Die heiligen Hunde in den Asklepiosheiligtümern hängen mit der Geburtsgeschichte des Heilgottes zusammen. Der ausgesetzte Asklepiosknabe wurde von einem Schäferhund gehütet und von den weidenden Bergziegen ernährt, bis der Hirt Aresthanas ihn fand (Paus. 2, 26, 3–5). Nach Paus. 2, 27, 2 war neben dem Thron der Kultstatue des Thrasymedes für Epidauros ein liegender Hund dargestellt. Vgl. auch *LSCG* Nr. 21 A 9.

2.* (= Asklepios 84* mit Lit.) AR, Trihemidrachmon, Epidauros, 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Krause, B., «Zum Asklepios-Kultbild des Thrasymedes in Epidauros», *AA* 1972, 251–252 Abb. 14–18. – Vs.: Kopf des Apollon mit Lorbeerkranz. Rs.: Asklepios nach l. thronend, die ausgestreckte Rechte über dem Kopf der Schlange. Unter seinem Thron liegt ein Hund, wie ihn Paus. beschrieben hat.

e) Hades

Zum Hund des →Hades s. →Herakles, →Kerberos.

f) Hekate/Enodia

→Hekate, →Enodia. Der dreigestaltigen Hüterin der Dreiwege und Tore waren die Hunde heilig. Ihre Mysterien wurden in Voll- und Neumondnächten unter Fackelglanz mit Hundeopfern gefeiert. Die Opfertiere waren junge schwarze Hunde (Paus. 3, 14, 9), die vor dem Opfer von allen Anwesenden berührt werden mußten, wodurch das Opfer als Sühneopfer zu erkennen ist. Auf Darstellungen der dreigestaltigen Hekate erscheint häufig bei einer der drei Figuren ein Hund. Meistens ist er der Figur beigegeben, die Fackeln, Opferschale oder Kanne trägt (→Hekate 64. 122*. 135*. 166*. 238*; vgl. die Münzen 255–259* und Votivreliefs 65*–68).

3.* (= Erinys 7*, = Hekate 95) Lekythos, att. sf. Athen, Nat. Mus. 19765. – Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 109 Abb. 26. – Um 460 v. Chr. – Hekate in der Unterwelt mit einer Hundekappe und zwei großen Hunden, die ein Eidolon in ihren Schnauzen haben (vgl. auch die geflügelte Hekate mit Hundekappe, die anstelle von Artemis die Hunde des Aktaion toll macht: →Aktaion 83 a* = Artemis 1398* = Hekate 96).

g) Hephaistos

Homer läßt den Phaiakenkönig →Alkinoos in einem herrlichen Palast leben, vor dem goldene und silberne Hunde, von Hephaistos' Hand gemacht (Hom. Od. 7, 91–94), wachen (*cf.* Faraone, C. A., *Talismans and Trojan Horses. Guardian Statues in Ancient Greek Myth and Ritual* [1992] 18–21). Auch für →Zeus fertigte Hephaistos einen ehernen Hund an, den der Göttervater →Europe (I) schenkte. Der Sage nach sollen die Molosserhunde von diesem abstammen (Nikandros *frg.* 97 Schneider). Zum goldenen Hund des Zeus auf Kreta, nach einem Teil der Quellen ebenfalls Werk des Hephaistos, s. →Pandareos; Guarducci, M., «Il cane di Zeus», *StudMatStorRel* 16, 1940, 1–8; Faraone a. O. Wie in den Asklepiostempeln wurden auch im Hephaistostempel der sizilischen Stadt Aitne heilige Hunde gehalten (Ail. *nat.* 11, 3).

h) Die Hundeprotome der →Lyssa

Lyssa, die Personifikation der Wut (Tollwut), macht auf einigen Darstellungen des Aktaionmythos die Hunde des Jägers tollwütig und hetzt die Meute gegen Aktaion. Sie hat keine eigene Ikonographie, sondern ist äußerlich meistens wie eine →Erinys wiedergegeben mit Schlangen in Haaren und Händen, oft eine Fackel haltend. Ein Bostoner Kraterbild (→Lyssa 1 = Aktaion 81*) zeigt Lyssa mit einem Hunde- oder Wolfskopf auf den Haaren, was wohl andeuten soll, daß sie in diesem Fall die Tollwut der Hunde personifiziert.

i) Der Hund bei der Göttin →Nehalennia

Zur gallo-germ. Matrone Nehalennia, die meistens sitzend dargestellt ist, gehört neben großen Körben voller Früchte ein Hund, der jeweils zu Füßen der Göttin hockt (→Nehalennia 1*–2*. 4*. 10*–15*).

j) Der Hund bei dem italischen Gott →Silvanus

Eine ähnliche Funktion hatte der Hund ursprünglich auch bei dem ital. Waldgott Silvanus, der wie Nehalennia mit Früchten und Hund dargestellt ist. Der Hund bei Silvanus erscheint nicht nur auf den zahlreichen Weihreliefs (→Silvanus 1*–2*. 4*. 6*. 19*–20*. 50*–53. 69*–71*. 80*–81*. 83*–90*. 100*. 106*–109*. 112*), auf einem Mosaik (→47), auf Gemmen (56*–57*. 113*) und in anderer Kleinkunst (38*), sondern gehört auch zu den statuarischen Werken der Großplastik (→Silvanus 11*. 13*–14*. 17*. 23*. 27*–28*. 115*). Der wachsame Hund war das Symbol für die Schutzherrschaft des Silvanus (*sanctus*) für die ländlichen Niederlassungen, deren Wälder die ältesten Grenzscheiden sind; s. auch →Silvana.

k) Der Hund bei der Stiertötung des →Mithras

Der Hund und die Schlange, die bei dem stiertötenden Mithras in der Regel im Augenblick der Tötung erscheinen und das Blut lecken, das aus der frischen Wunde fließt, wurden als Sinnbilder der Erde erklärt, die durch diese heilige Flüssigkeit (*NAMA SEBESION* [= Sebaston?], s. u. 4) neu befruchtet (geheiligt) wird. Der Hund springt auf allen Darstellungen des Mithrasmysteriums zur frischen Wunde und leckt das heruntertropfende Blut auf. Der Hund galt im alten Iran (aus dem der Mithraskult stammt) als heiliges Tier, das nicht getötet werden durfte (*cf.* Hdt. 1, 140). Er bewachte (wie →Kerberos) den Pfad, der ins Jenseits führte, und verscheuchte die Geister des Bösen. Nach iranischer Vorstellung empfängt der Hund mit dem Blut die Seele des getöteten Stieres und führt sie ihrer neuen Bestimmung zu. Dem römischen Konzepteur muß die Bedeutung des Blutes als Sitz der Seele und die Funktion des Hundes bei der Errettung dieses «Heiligen Nasses» bekannt gewesen sein, anders lassen sich der zur Wunde springende Hund und die jeweils plastisch wiedergegebenen Blutstropfen auf den Kultreliefs schwer erklären (vgl. →Mithras 128. 132*. 136*. 148 [= Helios/Sol 377*]. 161*. 168*. 178*. 218*. 229*). Der Hund kann also nicht – wie der Skorpion – als Geschöpf des Bösen gelten, sondern gehört zu Mithras, der mit ihm auch schon den entflohenen Stier gejagt hat. Man hat Hund und Skorpion auch astronomisch gedeutet, die Schlange einleuchtend als Symbol der Erde.

4. (= Mithras 148, = Helios/Sol 377*, = Stellae 21*) Relief, Marmor, fr. Paris, Louvre MA 1023. – Tötung des Stieres durch Mithras. Das vom Hals heruntertropfende Blut wird von einem hochspringenden Hund aufgeleckt. Eine Inschrift neben dem fließenden Blut benennt dieses als «heiliges Naß» (*NAMA SEBESION* = *sebaston*?).

l) Kastor und die Hundezucht

Schon Hom. *Il.* 3, 237 und *Od.* 11, 300 versucht das Zwillingspaar Kastor und Polydeukes zu differenzieren: als Reiter und Faustkämpfer. Diese Unterscheidung blieb in der Folgezeit typisch: Kastor, der Reiter, Wagenlenker und Rossebändiger wird bei späteren Dichtern auch als Jäger gedacht und zum Hundezüchter gemacht (Xen. *kyn.* 3, 1; Opp. *kyn.* 2, 14–18). Von seiner Zucht sollen die Kastorides genannten Hunde abstammen (Nikandros *frg.* 97 Schneider). Bemerkenswert ist in diesem Zusammenhang, daß die Dioskuren auf der Exekiasvase (→Dioskouroi 181*) nur mit einem Pferd (zu diesem →Equi) und einem Hund (bei Polydeukes) erscheinen. Vgl. →Dioskouroi 166*. 252*.

m) Der Hund bei den *Lares praestites*

Der Beiname *praestites* und die Beschreibung der *Lares praestites* bei Plut. *quaest. Rom.* 51 und Ov. *fast.* 5, 137–140 gehen beide zweifellos auf Varro zurück (Boehm, F., *RE* XII 1 [1924] 827, 21–23 *s.v.* «Lares»). Die älteste erhaltene Darstellung findet sich auf Denaren des L. Caesius (112 oder 111 v. Chr., →Lar, Lares 89*). Sie zeigen zwei nach r. sitzende, wie Zwillingsbrüder dargestellte Jünglinge mit Lanzen. Derjenige rechts berührt mit seiner l. Hand einen Hund, der zwischen ihnen hockt. Nach Plut. hätten die *Lares praestites* auch ein Hundefell umgehängt. Als Beschützer der ländlichen Grundstücke ist diesen Flur-Lares – wie dem Waldgott Silvanus – ein Hund als Symbol der Wachsamkeit beigegeben.

n) Zeus

Siehe ■ und o.

o) Die Hunde des Jupiter auf dem Kapitol

Wie dem Zeus in Olympia (Lukianos *Tim.* 4) waren nach Gell. 6, 1, 6 und Plin. *nat.* 29, 57 dem *Jupiter Custos* auf dem Kapitol ursprünglich ebenfalls Hunde zugeordnet, die aber bei einem Überfall der Gallier ihre Pflicht so sträflich vernachlässigt haben sollen, daß zur Erinnerung an dieses Versäumnis alljährlich ein Hund auf dem Kapitol ans Kreuz geschlagen wurde.

C. Der Hund als Begleiter der Heroen

a) Seirios, der Hund des Jägers Orion

Für lit. Quellen und Darstellungen →Astra, F., →Orion, →Stellae.

Bei Homer wird dem böotischen Jäger Orion der Hund Seirios zugeordnet (Hom. *Il.* 22, 29). Aus Liebe verfolgte Orion mit seinem Hund Seirios fünf Jahre die Pleiaden, bis er und sein Hund von Zeus als Sternbilder an den Himmel versetzt wurden (vgl. Pindar *frg.* 74 Maehler).

b) Argos, der Hund des Odysseus

Unter den mythischen Hunden gilt Argos, der alte Jagdhund des →Odysseus, der sterbend seinen Herrn wiedererkannte, als Prototyp des treuen Gefährten. In Hom. *Od.* 17, 291–327 kommt Odysseus unerkannt, als Bettler verkleidet zu seinem Schweinehirten →Eumaios, bei dem er auf seinen (20 Jahre) alten Jagdhund Argos trifft; der Hund erkennt ihn,

hebt seinen Kopf, stellt die Ohren auf und stirbt dann (→Eumaios **11***; →Eurykleia **15***. **17***; →Odysseus **195*–202. 214**; →Odysseus/Uthuze **126***).

c) Maira, die Hündin des Ikarios

Als →Ikarios (I) im att. Demos Ikaria den Weinbau (ein Geschenk des →Dionysos) eingeführt hatte und den Bauern davon zu trinken gab, töteten sie ihn in ihrem Rausch, weil sie meinten, er habe sie vergiftet, und warfen seinen Leichnam in einen Brunnen oder ließen ihn unter einem Baum liegen. →Erigone (I), die Tochter des Ikarios geht mit der Hündin Maira auf die Suche nach dem vermißten Vater, und das treue Tier findet seinen toten Herrn; Erigone erhängt sich (Apollod. *bibl.* 3 [191–192] 14, 7). Hyg. *fab.* 130 berichtet, daß die treue Maira sowie Vater und Tochter als Sterne an den Himmel versetzt wurden. Die Geschichte war ausführlich im verlorenen Gedicht *Erigone* des Eratosthenes (*frg.* 22–27 Powell) beschrieben. Hyg. astr. 2, 4 weist den Katasterismos Zeus zu. Am ausführlichsten berichtet Nonn. *Dion.* 34–264, wo der Hund Erigones Leichnam bewacht und, nachdem Reisende ihn begraben haben, vor Kummer auf ihrem Grab stirbt. Nonnos erwähnt Maira ebenfalls als Hundsstern (z.B. 5, 221. 269).

5. (= Dionysos/Bacchus **254**, = Erigone I **1*** mit Lit., = Ikarios I **1**) Reliefplatte aus penthelischem Marmor vom sog. Phaidros-Bema (2. Platte) im Dionysostheater in Athen, *in situ.* – Hadrianisch. – Am Altar, hinter dem ein Weinstock am Reliefgrund erscheint, steht Ikarios mit einer Traube in der Hand. Zu seinen Füßen, ebenfalls aus dem Reliefgrund herausgearbeitet, kauert sein Hund Maira.

d) Lailaps, der Hund von Prokris und Kephalos

Lailaps, der «Sturmwind», der unübertroffen schnelle Hund der →Prokris, galt als Geschenk der Artemis oder des →Minos (I). →Kephalos verwundete Prokris tödlich, als sie sich bei der Jagd versteckte, um ihn zu belauschen. Er erbt den sturmschnellen Lailaps und den immer treffenden Speer (bei Ov. *met.* 7, 690–863 hatte er beides schon von Prokris als Geschenk erhalten). Später half Kephalos mit Lailaps den Thebanern bei der Jagd auf den unerreichbaren Fuchs von Teumessos (eine von den Göttern gesandte Strafe für Theben). Der unermüdliche Hund verfolgt den unerreichbaren Fuchs in einer nie endenden Jagd, bis Zeus sie in Sterne verwandelt. Die Jagd auf den teumessischen Fuchs war in einem verlorenen Epos, Davies *EGF* p. 74 F 1 = *Epigonoi*, Bernabé *PEG frg. dub.* 5 behandelt; die Sage von Prokris in Sophokles' später Tragödie *Prokris* (*TrGF* IV F 533). Darstellungen: Kephalos und Prokris mit Lailaps: →Kephalos **26*. 28***; Kephalos mit Artemis und Lailaps: →Kephalos **31*** = Priapos **9***; Kephalos mit Lailaps allein: Münzen von Kephalenia →Kephalos **22 a*-d.**

6.* (= Kephalos **34** mit Lit.) Kabirenskyphos, böot. Athen, Nat. Mus. 10425. Aus Theben, Kabirenheiligtum. – Um 350 v. Chr. – Kephalos (Beischr.), pygmäenartig karikiert, mit Keule bewaffnet, nach r. eilend. Vor ihm jagt sein Hund Lailaps den zurückblickenden teumessischen Fuchs.

e) Geryoneus und sein Hund Orthros

→Orthros I.

f) Die Verwandlung der Hekabe in einen Hund

Über Hekabes Verwandlung in einen Hund bestehen verschiedene Sagenversionen: In Eur. *Hec.* 1259–1286 und *Schol.* 1259. 1270 prophezeit →Polymestor der Hekabe, daß sie sich von dem Schiff, das sie nach Hellas bringen soll, ins Meer stürzen und in einen Hund verwandelt werde. Nach einer anderen Version wurde sie wegen ihrer Schmähworte gegen die Griechen nach der Opferung der Polyxena gesteinigt (Tzetz. Lykophr. 315). Odysseus, der den ersten Stein auf Hekabe geworfen hatte, wurde so von Alpträumen gequält, in denen Hekate und Hekabe (als Hund) erschienen, daß er der Hekate einen Tempel und der Hekabe einen Kenotaph errichtete (Lykophr. 1181–1188; Tzetz. Lykophr. 1030. 1181). Nach Cic. *Tusc.* 3, 63 wurde sie wegen übermäßigem Kummer und wegen ihrer Wut in einen Hund verwandelt. In Ov. *met.* 13, 560–571 wird Hekabe von den Thrakern gesteinigt, als sie nach der Entdeckung von Polydoros' Leiche dem Polymestor die Augen auskratzt. Sie beißt voller Verzweiflung in einen Stein und kann nur noch bellen; danach irrt sie noch lange Zeit heulend als Hund durch Thrakien. Bei Q. Smyrn. 14, 347–353 wird Hekabe zu einem steinernen Hund, den die Griechen mitnehmen.

g) Die Hunde des Aktaion

Der Jäger →Aktaion wurde von Artemis in einen Hirsch verwandelt (→Aktaion **76***) oder sie umhüllte ihn mit einem Hirschfell (→Aktaion **26*–33***), so daß er durch seine eigenen Hunde zu Tode kam (→Aktaion **121*** und Artemis **1395***). Besonders häufig sind die Darstellungen des Angriffes der Hunde auf den sich verwandelnden Aktaion (→Aktaion **1•–88***; →Artemis **1394–1417**). Die Zahl der daran beteiligten Hunde wechselte. Als die Hunde des Aktaion ihren Herrn nicht mehr finden konnten, heulten sie vor Trauer, bis der Kentaur →Cheiron sich ihrer erbarmte und ein Bild von Aktaion machte, damit sie sich beruhigten. Die Hunde des Aktaion (50 nach Apollod. *bibl.* 3 [31] 4, 4) wurden mit den 50 Hundstagen gleichgesetzt. Aktaions Hunde waren so berühmt, daß die Dichter sich in der Erfindung sinnreicher Namen überboten. Während in Aischyl. *Toxotides, TrGF* III F 245 nur vier Hunde namentlich genannt sind, haben Ov. *met.* 3, 206–224 und Hyg. *fab.* 181 ganze Kataloge von Hundenamen; s. auch Apollod. *bibl.* 3 [32] 4, 4 (interpoliert und lückenhaft). Nach Armenidas, *FGrH* 378 F *8 wurden die tollen Hunde des Aktaion in Telchine verwandelt.

Ov. *Ib.* 477–480 nennt neben Aktaion die Knaben →Linos (Enkel des →Krotopos; *cf.* Konon, *FGrH* 26 F 1, 19; Stat. *Theb.* 1, 586–590) und Thasos, den Sohn des Priesterkönigs →Anios auf Delos (Hyg. *fab.* 247), die beide ebenfalls von Hunden zerrissen wurden. Daher durfte kein Hund die Insel Delos betreten.

h) Die Hunde bei der Kalydonischen Eberjagd

Im Gegensatz zum Aktaion-Mythos kennt die literarische Tradition zur kalydonischen Eberjagd keine Hundenamen. Dagegen finden sich mehrmals auf att. sf. Vasen des 6. Jh. v. Chr. Namensbeischriften, die die Jagdhunde dieser wohl berühmtesten mythischen Jagd benennen:

7.* (= Meleagros **7*** mit Lit. und Querverweisen, = Peleus **34**) Volutenkrater, att. sf. («François-vase»). Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – *ABV* 76, 1: Kleitias; *Add*^{2} 21; FR Taf. 11–12; Wachter, R., *MusHelv* 48, 1991, 87–88. 92. 93. 103. – Um 570/565 v. Chr. – *A*, Mündungsfries: alle Hunde mit Namensbeischr., v.l.n.r. *Labros* (weiß), *Methepon* (schwarz), der vor dem Eber tot auf dem Rücken liegende *Ormenos,* dessen Gedärme herausquellen, *Marpsos* (aus dem Eber), *Korax* («Rabe», schwarz), *Egertes* (weiß), *E(n)bolos* (weiß).

8.* (= Meleagros **6** mit Lit. und Querverweisen, = Silenoi **29**) Dinosfr., att. sf. Athen, Agora P 334. Aus Athen. – *ABV* 23: Gruppe der Dresdener Lekanis. Um 570 v. Chr. – Erhalten u.a. zwei Hunde, der eine *Theron* benannt.

9.* (= Meleagros **11** mit Lit., = Peleus **35•**) Halsamphora, att. sf. Tarquinia, Mus. Naz. RC 5564. – *ABV* 84, 1: Camtar-Maler, Reinach, *Rép Vases* I 230. – Um 560 v. Chr. – Zwei Hunde, derjenige auf dem Rücken des Ebers *Loraos* benannt.

10.* (= Meleagros **19*** mit Lit. und Querverweisen, = Peleus **38**) Schale, att. sf. München, Antikenslg. 2243 (J 333). Aus Vulci. – *ABV* 160, 2; 163, 2 (sign. von den Töpfern Archikles und Glaukytes); *Add*^{2} 47; FR Taf. 153. – Um 540 v. Chr. – Sechs Hunde, v.l.n.r.: *Gorgos, Charon*, unter dem Eber, auf dem Rücken liegend, der tote *Podes,* dessen Gedärm herausquillt, auf dem Rücken des Ebers der weiße *Leukios,* die Hündin *Thero, Podargos.*

GRATIA BERGER-DOER

CHARACHMOBA

(קיר־מואב, *τὰ Χαράκμωβα, Χαραχμῶβα*) Eponyme Stadtgöttin des gleichnamigen Ortes in der Provincia Arabia, heute el-Kerak in Jordanien, ca. 20 km östlich vom Toten Meer.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* III 2 (1899) 2120 s.v. «Charakmoba»; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 108–115.

1.* AE, Charachmoba (Arabien), Elagabal (218–222 n. Chr.). – Spijkerman 110/111 Nr. 4 Taf. 22. – Rs.: Drapierte Büste der Ch. mit Mauerkrone nach r. *ΧΑΡΑΧΜΩΒΑ.*

DEUTUNG UNSICHER

2. Siegelabdrücke aus Kurnup-Mampsis (Negev). – Spijkerman 112/113 Nr. 14–16 Taf. 23. – Nahezu frontal sitzende, langgewandete Frau mit besonderem Kopfschmuck (Spijkerman: Mauerkrone), mit beiden Händen wohl ein Kästchen (Spijkerman: Stadt- oder Tempelmodell) vor sich haltend. *ΧΑΡΑΚΜΩΒΑ ΠΟΛΙΣ.*

In der auf die Regierungszeit des Elagabal beschränkten Münzprägung von Charachmoba erscheint die Stadtgöttin nur in dem vor allem in Kleinasien weitverbreiteten Typus der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**) (→Tyche). Eine sehr ungewöhnliche Ikonographie zeigen hingegen die Siegelabdrücke (**2**); zudem sind aufgrund des Erhaltungszustandes und einer gewissen Stilisierung Details nur schwer zu erkennen. So scheint die dargestellte Frau keine Mauerkrone, wohl aber einen besonderen Kopfputz zu tragen; ebenso fällt es schwer, in dem Gegenstand in ihren Händen ein Modell einer Architektur zu sehen: Der Form nach handelt es sich eher um ein Kästchen. Im übrigen darf die Legende *ΧΑΡΑΚΜΩΒΑ ΠΟΛΙΣ* nicht als Namensbeischrift der Figur verstanden werden, da auch Siegel mit anderen Darstellungen dieselbe Legende tragen. Insgesamt also ist die Deutung der weiblichen Gestalt auf **2** als Stadtgöttin recht unsicher.

THOMAS GANSCHOW

CHEIRON

(*LIMC* III p. 237–248) *cf. etiam* → Kentauroi et Kentaurides (*LIMC* Suppl.)

CHERSONAS

Auf Goldstateren und Aesprägungen der Stadt Chersonesos auf der Taurischen Chersones (Krim) erscheint als Münzbild der Vs. von augusteischer Zeit bis in die Mitte des 3. Jh. n. Chr. verbreitet ein männlicher Kopf, teilweise mit Lorbeerkranz; neben ihm können Stern, Schlange, Lyra oder (Palm-) Zweig dargestellt sein (Anokhin, V.A., *The Coinage of Chersonesus* [1980] 147–158 Nr. 208 ... 308, s. auch *RPC* 1937–1944; *SNG* Righetti 516). Nach Anokhin 55 wird die Figur «usually identified with the divinity Chersonas», Gründe für diese Benennung werden nicht angeführt. Tatsächlich ist die Existenz einer Gottheit dieses Namens anhand der antiken Quellen nicht zu belegen. Die überaus häufige Verwendung des Typs legt es jedoch nahe, daß es sich bei der dargestellten Figur um eine für die Stadt und ihre Geschichte bedeutende mythologische oder historische Persönlichkeit handelt.

THOMAS GANSCHOW

CHRYSEIS IV → Eunoe 1* = Phylonoe IV 1 = Pylios I 1*

CHRYSEIS V → Pandion 12 = Prokne et Philomela 5

CHRYSORRHOAS III

(*Χρυσορ(ρ)όας*) Flußgott des gleichnamigen Wasserlaufes, nur bekannt durch Münzen von Hierapolis (Phrygien).

BIBLIOGRAPHIE: Ruge, W., *RE* III 2 (1899) 2520 *s. v.* »Chrysorrhoas 12«; Waser, O., *RE* VI 2 (1909) 2795–2796 *s. v.* »Flußgötter: Chrysorrhoas«; Weber, L., »The Coins of Hierapolis in Phrygia«, *NC* 1913, 1–30. 133–161.

Münzen von Hierapolis (Phrygien)

1. a)* AE, 2./3. Jh. n. Chr. – *BMC* Phrygia 234, 43–45 Taf. 30, 3; Weber 17–18 Nr. 1–3 A. 5 Taf. 2, 21; 149 Nr. 12 Taf. 4, 58; Imhoof-Blumer, *Flußg* 320–321 Nr. 367 Taf. 12, 6; *SNG* v. Aulock 3619; *SNG* München 224. – Rs.: C. nach l. gelagert, Mantel um den Unterkörper, in der Rechten Ähren und Mohn, mit dem l. Ellbogen auf umgestürztes Quellgefäß gelehnt, aus dem Wasser fließt. *ΧΡΥΣΟΡΟΑΣ*. Vs.: →Demos, Artemis (→Artemis **781**) oder →Sarapis. – **b)** AE, quasi-autonom, 3. Jh. n. Chr., Caracalla (198–217 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 252, 141–142; Weber 18–19 Nr. 4. 6; *SNG* Copenhagen 439; *SNG* Righetti 1186. – Rs.: Wie **a**, jedoch ohne beschreibende Legende. Vs.: Demos oder Kaiser. – **c)** AE, 2./3. Jh. n. Chr. – *BMC* Phrygia 239, 70. – Rs.: Wie **b**, jedoch im l. Arm Zweig (?). Vs.: Demos. – **d)** AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.) – Weber 19 Nr. 7. – Rs.: Wie **b**, jedoch im l. Arm Füllhorn.

2.* AE, M. Aurelius Caesar (139–161 n.Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – Weber 16 Nr. 13 Taf. 2, 20; *SNG* v. Aulock 3655. 8384. – Rs.: C. wie auf **1 a** nach l. gelagert, flankiert von →Athena (l.) mit Lanze und kleiner Nike sowie von →Hermes (r.) mit Kerykeion und Geldbeutel. *ΧΡΥΣΟΡΟΑΣ* bzw. keine beschreibende Legende.

In seiner Ikonographie entspricht C. dem im kaiserzeitlichen Kleinasien weitverbreiteten Darstellungsschema (→Fluvii). THOMAS GANSCHOW

CHRYSOTHEMIS III

(*Χρυσόθεμις*) Personifikation in einem Vasenbild des Reichen Stils.

1.* (= Adonis **10**, = Aphrodite **1266**, = Paidia **2** mit Querverweisen) Kalpis, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 81948. Aus Populonia. – *ARV*² 1312, 1: Meidiasmaler; *Add*² 361; *CVA* 2 Taf. 60–63 (644–647); Schefold, *SB* III 282 Abb. 399; Burn, *Meidias* 40. 97 M 1 Taf. 22–25 a; Shapiro, *PersGrArt* 63 Abb. 16; 118 Abb. 70; 233 Nr. 16. – Um 420–410 v. Chr. – Um die zentrale Gruppe von Aphrodite und Adonis sind zahlreiche Personifikationen (Namensbeischriften bei fast allen Figuren, heute nur noch schwer zu entziffern) dargestellt: Himeros, Eutychia, Eudaimonia, Pannychis, Eurynoe, Paidia, Hygieia, Pandaisia. In der oberen Ebene (ganz l. über dem Henkel) Ch. (*ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ*), sitzend, lang gewandet, das Haar hochgebunden; bei ihr Eros.

Von Ch. als Personifikation gibt es bislang keine literarische Überlieferung; lediglich die Darstellung auf **1** zeigt sie im Gefolge der Aphrodite. Ohne Beischrift wäre sie nicht zu erkennen, da sie weder durch bestimmte Attribute noch ein spezifisches Äußeres charakterisiert ist, sondern nur als junge Frau wie andere Personifikationen beim Meidiasmaler. Der Name Ch. drückt in der schweren Zeit des Peloponnesischen Krieges die Sehnsucht nach dem Goldenen Zeitalter aus, in dem Recht (*θέμις*) herrschte. DORIS VOLLKOMMER-GLÖKLER

CIRCUS

Römische Personifikation.

BIBLIOGRAPHIE: Steuding, H., *ML* II 2 (1894–97) 2131–2132 *s. v.* »Lokalpersonifikationen: Wege, Circus, Marsfeld«; Strack, *Reichsprägung* II 102–105; Toynbee, J.M.C., *The Hadrianic School* (1934) 137–138 Taf. 6, 13. 15.

1.* AU Aureus, AE Medaillon und Sesterz, Rom, Hadrianus, 121 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 16, 56 Taf. 144, 5; Strack, *Reichsprägung* II Nr. 56. 420. 545 Taf. 1; *BMC* Emp III 282, 333 Taf. 53, 5; 422–423, 1242–1243 Taf. 102, 7. – Rs.: Nach l. gelagerter C. mit umgewandtem Kopf, Mantel um den Unterkörper drapiert, mit der Rechten Wagenrad auf dem Knie haltend, die Linke umfaßt eine Basis, auf der ein Obelisk steht (nicht drei: Toynbee 137 Anm. 5). *ANNo DCCCLXXIIII NATali VRBis Parilibus CIRcenses CONstituti* (Ergänzung nach Strack 102–103).

Die Ikonographie des C. setzt sich in typisch röm. Manier additiv zusammen: das Genus des Wortes bedingt eine männliche Figur im Typ eines →Genius *(loci)*, dem als Attribute das Rad als Hinweis auf die im Circus stattfindenden Wagenrennen und eine Basis mit dem von Augustus auf der *meta* des Circus Maximus aufgestellten Obelisken beigegeben wurden (Toynbee 138). Diese in mehrerer Hinsicht außergewöhnliche Prägung wurde wohl zu den vom Kaiser gestifteten Wagenrennen zum Gründungstag der Stadt Rom, den am 21. April stattfindenden *Parilia*, ausgegeben (Strack 103). Ikonographisch eng mit C. verwandt ist die an einer Basis mit drei (?) Obelisken, an der ein Rad lehnt, gelagerte männliche Figur auf Sesterzen des Trajan (→Campus Martius **4**), die den Kaiser bei einer Ansprache an das Volk (keine *adlocutio*) zeigt. Ohne Zweifel symbolisiert die gelagerte Gestalt den Ort des Geschehens, den Toynbee 138 als Marsfeld bezeichnet, auf dem, nach Plin. *nat.* 36, 72 zu schließen, wenigstens ein Obelisk stand und an dessen südlichem Rand sich der Circus Flaminius, auf den sie das Rad bezieht, liegt; allerdings besitzen auch die Personifikationen der Straßen ein Rad als Attribut (→Via, →Via Traiana), so daß sich dieses auf dem trajanischen Sesterz ebenso auf die vom Marsfeld ausgehende, bedeutende Via Flaminia beziehen kann. THOMAS GANSCHOW

CLUTHUMUSTHA → Klytaimestra **34**

CORNU COPIAE

(Lat. *cornu copiae*, in der Spätantike auch *cornucopia*; griech. *τὸ Ἀμαλθείας κέρας*) Füllhorn, Horn des Überflusses, zwei- bis dreifach gebogenes Horn, das zumeist mit Früchten gefüllt ist. Archäologisch erstmals nachweisbar als Attribut des Unterweltsgottes →Hades-Pluton.

Das c. ist als Attribut seit dem frühen 5. Jh. v. Chr. in den Armen zahlreicher Götter und Heroen belegt. Zu den bedeutendsten unter ihnen gehören →Hades, →Herakles, →Ploutos, →Dionysos, Agathe →Tyche, →Agathodaimon, →Eros, →Ge, →Harpokrates, →Isis, →Sarapis, →Melikertes. Ab hellenistischer Zeit wird das c. zum Attribut zahlreicher Stadt-, Land- und Flußgötter: →Acheloos, →Africa, →Antiochia, →Billaios, →Bithynia, →Chrysas, →Constantinopolis, →Fluvii, →Gallos I, →Germe, →Hippourios I, →Hypios, →Italia, →Kallirrhoe II, →Kapros II, →Kilbos, →Kissos II, →Klaseas, →Koinoboulion, →Kommagene, →Laodikeia II, →Leptis Magna, →Lissos, →Lykos VII, →Maia, →Maiandros, →Metropolis, →Myra, →Neilos, →Noreia, →Parthenios, →Pecheis, →Pontos Euxeinos, →Raphia, →Tellus. Hinzu kommen zahlreiche Götter und Personifikationen, deren Wesen durch das c. betont werden soll: →Abundantia, →Aequitas, →Annona, →Annus, →Attis, →Bona Dea, →Bonus Eventus, →Constantia, →Dikaiosyne, →Eniautos (*LIMC* Suppl.), →Eubosia, →Euthenia, →Fides, Fortuna (→Tyche/Fortuna), →Homonoia, Concordia (→Homonoia/Concordia), →Honos, Minerva (→Athena/Minerva), →Lar, →Liberalitas, →Oikumene, →Pax, →Populus, →Salus, →Spes, →Theos Megas.

Im Mythos des →Zeus wird das Zeuskind mit Ziegenmilch ernährt, die ihm von der Nymphe →Amaltheia gegeben wurde. Die gleichnamige Ziege brach sich später eines ihrer Hörner ab. Dieses wurde von der Nymphe mit Früchten gefüllt und galt in der Folge als c. Ein weiterer Entstehungsmythos ist der Kampf zwischen →Herakles und →Acheloos. Das dem Acheloos abgebrochene Horn bzw. das Horn, welches Herakles im Tausch für das abgebrochene von Acheloos erhält, wird zum c.

LITERARISCHE QUELLEN: Erste Erwähnung findet das c. in der 2. Hälfte des 6. Jh. v. Chr. bei Phokylides (*frg.* 7 Gentili/Prato), der das »Horn der Amaltheia« mit dem fruchtbaren Acker gleichsetzt. Etwa gleichzeitig wird es von Anakr. (Page *PMG frg.* 361) genannt. Die oben genannten Mythen sind erst ab hellenistischer Zeit mythographisch faßbar. Der Zeusmythos wird von Parmeniskos (Breithaupt, M., *De Parmenisco Grammatico* [1915] p. 47–48), Eratosth. *kat.* 13; Ov. *fast.* 5, 115–128 geschildert. Ov. erzählt, daß Zeus aus dem c. ernährt wurde und daß das c. schließlich zu den Sternen versetzt wurde. Die Rolle des c. im Achelooskampf wird vor allem bei Diod. 4, 35 und Strabon 10, 2, 19 p. 458–459 dargelegt. Nach Apollod. *bibl.* 2 (148) 7, 5 und Ov. *met.* 9, 81–92 erhält Acheloos sein Horn zurück und gibt dem Herakles zum Tausch das c., das er wiederum von der Nymphe Amaltheia erhalten haben soll. Das Horn hat nach Pherekyd. (*FGrH* 3 F 42) die Macht, Speisen (Fleisch) und Getränke im Übermaß zu verschaffen.

BIBLIOGRAPHIE: Bemmann, K., *Füllhörner in klassischer und hellenistischer Zeit* (1994); Hartwig, P., *Herakles mit dem Füllhorn* (1883); Korol, D., *RAC* XVI (1994) 539–547 *s. v.* »Horn I.«; Nester, W., *Der Ursprung des Füllhorns. Das Füllhorn bei den Griechen* (Masch. Diss. Wien 1973); Pottier, E., *DA* I 2 (1887) 1514–1520 *s. v.* »cornucopia«; Schauenburg, K., *JdI* 68, 1953, 38–72; Sieveking, J., *Das Füllhorn bei den Römern* (1895).

KATALOG

Aufgrund der Vielzahl an Göttern, Heroen, Personifikationen, die das c. als Attribut besitzen, können hier nur wenige exemplarische Denkmäler vorgestellt werden.

a) Hades

1.* (= Hades **25**, = Demeter **305**) Pelike, att. rf. Athen, Nat. Mus. 16346. – *ARV*² 1113, 11: Orestmaler; Nester 39–40; Bemmann 23. 172–173 A 6 Abb. 1. – Um 440 v. Chr. – Hades-Pluton, ein c. ausschüttend, und Demeter mit Pflug, einander gegenüberstehend.

2.* Marmorrelief. Berlin, Staatl. Mus. SK 726. Aus Melos. – Blümel, *KlassSkulptBerlin* 65 Nr. 73 K 93 Abb. 108; Nester 33; Bemmann 26. 206 B 2. – 375/350 v. Chr. – Auf einem Thron sitzend Hades-Pluton mit c. im l. Arm und Patera in der Rechten.

b) Herakles

3.* (= Herakles **3222**) Glockenkrater, att. rf. Ehem. Nostell Priory. – *ARV*² 1419, 10: Erbach-Maler; Boardman, *ARFH* II Abb. 353; Bemmann 38–39. 183–184 A 21; Sotheby's New York 12. 6. 1993, Nr. 117. – 380/360 v. Chr. – Herakles sitzend. In der Linken hält er ein riesiges c., das mit Kuchen, Äpfeln und einem Kranz gefüllt ist. Das c. ist reich dekoriert. Drei Satyrn.

c) Ploutos

→Ploutos **5–11**.

d) Dionysos
→Dionysos **480**.

e) Agathe Tyche
4.* (= Tyche **5**) Relief. Athen, Nat. Mus. 1343. Aus Athen, Asklepieion. – Svoronos 261 Nr. 40 Taf. 34, 6; Nester 24; Bemmann 55–56. 215–216 B 14. – 400/375 v. Chr. – Stehende Göttin mit c. in beiden Händen. Inschrift auf dem oberen Reliefrand: *[ΑΓΑ]ΘΕ [ΤΥ]ΧΗ*.

f) Umstrittene Deutung
5.* (= Venti **14***, mit Querverweisen) Sardonyx-Schale. Neapel, Mus. Naz. 27611. – Furtwängler, *AG* II 253 ff. Taf. 54. 55; Laubscher, H. P., *JbHamburg* 6/7, 1988, 19 ff.; Bemmann 106–111. 285–286 H 3. – Um 100 v. Chr. – L. älterer Gott (Pluton, Osiris, Ptolemaios VIII.) mit c. Gesamtbild: Allegorie der Nilschwelle mit acht Gottheiten.

g) Flußgott
6. (= Neilos **18***) Marmorstatuette, Stuttgart, Landesmus. 1.27. Aus Ashmunein. – Bieber, *SculptHell*² 100–101 Abb. 405; Bemmann 146–147. 283 G 7 Abb. 59. – Späthellenistisch. – Gelagerter Flußgott (Neilos) mit c. im l. Arm.

KOMMENTAR

a) Ikonographie des *cornu copiae*
Das c. ist erstmals auf Vasenbildern des frühen 5. Jh. v. Chr. abgebildet (→Hades **20***, →Herakles **1498**). Bald darauf finden wir es auch in anderen Denkmälergattungen wie z.B. Reliefs, Münzen und Terrakotten. Bis zum Ende des 4. Jh. v. Chr. ist das c. nur als Attribut nachzuweisen.

Das c. ist ein großes Gefäß, dessen Gestalt wohl von Trinkhörnern hergeleitet wurde, welche ihrerseits in Tierhörnern ihren Ursprung haben: d.h. das c. ist zumeist mehrfach gekrümmt und hat einen spitz zulaufenden unteren Abschluß mit einem darüber ausladenden Körper. In der Regel wird das c. in der linken Armbeuge liegend dargestellt, indem eine Hand das c. etwa in Höhe des unteren Drittels umfaßt und die Mündung sich etwas oberhalb der Schulter des Tragenden befindet. Meistens ist das c. sichtbar mit verschiedenen Früchten und Kuchen gefüllt, die auch aus der Mündung herausfallen können (**1**, →Herakles **3495***). Daneben gibt es c., in denen keine Füllung zu erkennen ist. Diese anscheinend leeren c. lassen sich von Trinkhörnern oft nur aufgrund des Situationszusammenhanges unterscheiden. Die Bedeutung eines gefüllten oder auch anscheinend ungefüllten c. ist jedoch dieselbe. So ist der Gott Hades-Pluton sowohl mit gefülltem oder auch «ungefülltem» c. im Hintergrund der Triptolemosausfahrt dargestellt (→Hades **38*** mit gefülltem c., →Hades **39*** mit «leerem» c.). Die Füllung des c. besteht aus Granatäpfeln, Ähren, Trauben, Opferkuchen und kleinen runden, nicht identifizierbaren Früchten. In klassischer Zeit sind die verschiedenen Früchte und Kuchen beliebig im Bereich der Mündung angeordnet. Seit der hellenistischen Zeit werden die runden Opferkuchen durch die emporragenden sog. Pyramidenkuchen ersetzt, und die Trauben hängen über den Mündungsrand über. Die Anordnung der Früchte nach diesem Schema wird seit dem Hellenismus zur Regel.

In Ermangelung erhaltener realer c. können nur Vermutungen bezüglich ihres Materials angestellt werden. Die meisten Informationen hierzu sind den Vasenbildern zu entnehmen: Farbspuren (→Ploutos **6. 8. 9. 11**), Kannelierungen (**3***, →Melikertes **52***, →Herakles **3489***, →Hephaistos **111***) sowie Riefelungen (→Herakles **3497***) lassen die Schlußfolgerung zu, daß man sich die c. aus Metall, wenn nicht gar aus einem Edelmetall vorzustellen hatte. Bestätigt wird diese Annahme durch die Darstellung des c. auf ptolemäischen Münzen: Diese zeigen das c. in der Mehrzahl der Beispiele in drei Dekorationszonen untergliedert. Die untere und obere Zone sind meist kanneliert, während die mittlere glatt bleibt. Der untere Abschluß wird oftmals aus einem doppelten Knauf mit einem Akanthuskelch darüber gebildet (Franke/Hirmer, *GrMünze*² Taf. 219, 805). Diese formalen Eigenheiten werden im folgenden kennzeichnend für das c. (→Isis **43***, →Harpokrates **68 c***).

b) Vorkommen des *cornu copiae*
Das c. dient zunächst als Attribut des Unterweltsgottes Hades-Pluton (**1. 2**), der es im Rahmen des eleusinischen Mythenkreises erhalten hat (zu Hades mit c. siehe bes. →Hades S. 390. 391). «Pluton» bezeichnet die milde Seite des Unterweltsgottes Hades (Soph. *Ant.* 1200). Das c. hebt seine Verantwortung für die Fruchtbarkeit der Erde hervor. Noch im 5. Jh. erhalten eine Reihe weiterer Götter und Heroen wie Dionysos, Agathos Daimon, Zeus Meilichios und Herakles (**3**) das c. als Fruchtbarkeitsattribut (zu Herakles mit c. siehe bes. *LIMC* V S. 186 und →Melikertes S. 444). Sie alle haben ein chthonisches Wesen und gehören nicht dem Kreis der zwölf olympischen Götter an. Als erste weibliche Gottheit erhält Agathe Tyche (**4**) das c. auf Weihreliefs des frühen 4. Jh. Es dient ihrer Kennzeichnung als Heilgöttin zum Dank für den günstigen Verlauf einer Krankheit. Beim Plutosknaben der Eirene des Kephisodot (→Eirene **6 e*–f*. 7***) drückt das c. den Wunsch nach durch den Frieden erwartetem Wohlstand aus. In hellenistischer Zeit wird der Trägerkreis des c. deutlich erweitert, es dient u. a. als Attribut vergöttlichter Herrscher (Ptolemaios II. und Arsinoe II., unter denen auch das Doppelfüllhorn *δίκερας* erfunden wurde, Athen. 497 b–c). Ab späthellenistischer Zeit wird das c. zum Attribut zahlreicher Gottheiten einschließlich der Orts- und Flußgötter, in deren Armen es als ein allgemeines Segenszeichen gilt, eine Entwicklung, die mit den Tyche-Darstellungen des 4. Jh. ihren Anfang nahm. Nur Sarapis (→Sarapis **26 a*. 26 c*. 123*. 125 a*–b***) steht hier noch in der Tradition der chthonischen Götter klassischer Zeit.

KATRIN BEMMANN

DAIPHONOS → Deiphobos **13***, → Ilioupersis **7***

DAMAS III

(*Δαμᾶς*) In römischer Zeit einer der eponymen Heroen von Damaskos. Aus **1** könnte geschlossen werden, daß er in Anlehnung an die Aussetzung des →Telephos von einer Hindin gesäugt wurde.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach *Etym. m. s.v. Δαμασκός* wäre die Stadt nach einem Damas benannt, der im Gefolge des Dionysos ein Zelt mit Xoanon der Thea Syria errichtete. Die Geschichte ist allein aus der Etymologie (*Δαμᾶ σκηνή*) konstruiert. Für andere, ebenfalls von Etymologien abgeleitete Gründungsgeschichten →Damaskos. Eine Säugung des D. durch eine Hindin ist nicht überliefert.

BIBLIOGRAPHIE: Salomonson, J. W., *OMRO* 38, 1957, 24–25; Strauß, M., *Studien zu Ikonographie und Geschichte des Mythos von Telephos* (im Druck) Nr. 131; Tümpel, K., *RE* IV 2 (1901) 2034 *s. v.* «Damas 2».

1. (= Telephos **94**) AE, Damaskos, Philippus I., Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – Otacilia: *BMC* Galatia etc. 286, 24 = Salomonson Taf. 3, 2 a (Telephos, mit nicht näher bestimmbarem Bezug auf die bei Steph. Byz. angegebene arkadische Herkunft des Stadtgründers Damaskos); Philippus I.: Sternberg Zürich, Auktion 25./26. 11. 1976, Nr. 591 (Telephos). – D. (?) sitzt unter einer Hindin und trinkt an ihren Zitzen.

MATTHIAS STRAUSS

DARDANICA

Personnification de la Dardanie, région montagneuse du sud de la Mésie Supérieure, à la limite ethnique entre Illyriens et Thraces.

1.* Relief de marbre. Bucarest, Mus. Militaire Nat. De Reşca/*Romula*. – Tudor, D., dans *Homenaje a García Bellido* IV (1981) 366–368 fig. 4. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Déesse debout (robe longue et tunique courte, sans ceinture, voile jeté sur la tête et retombant dans le dos jusqu'aux genoux, chevelure couronnée d'un diadème en croissant de lune, maintenant ébréché), le bras g. replié, tenant sur sa poitrine un chevreau ou un faon. A sa g. un autel sur lequel est perché un coq. Sur l'arc supérieur du relief la dédicace restituée *[da]rdanic(a)e*; sur le profil inférieur, noms de dédicants et formule dédicatoire.

2. Relief de marbre fr. Bucarest, Mus. Militaire Nat. De Reşca/*Romula*. – Tudor, *o. c.* **1**, 368–373 fig. 5. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Peut-être la même déesse que sur le relief **1**. Les seuls fragments conservés montrent une femme debout, revêtue d'une robe longue. A sa g., un vase (ou panier) rempli de fruits (?).

La présence de la dédicace sur le relief **1** rend certaine l'identification de cette déesse, qui a l'allure sévère d'une matrone romaine: la personnification de la Dardanie, une *dea patriae*, attestée épigraphiquement encore une fois en Dalmatie (*AEpigr* 1952, 192), adorée par les Dardaniens, colons ou militaires, hors de leur patrie.

Il semble que les deux reliefs de *Romula* soient les seules représentations connues de cette déesse. Le coq devait, probablement, être sacrifié à D. La déesse s'avère protectrice des animaux, de la nature, de la fertilité. Iconographiquement, nous devons reconnaître dans le geste de rétention de l'animal sur son sein, un schéma très ancien: Héra Hippia tenant un petit cheval (→Hera **57. 62**), Aphrodite, de type Koré archaïque, tenant un chevreau ou un oiseau (→Aphrodite **65. 66**), Artémis portant l'animal sur le bras ou la main (→Artemis **560–589**), Déméter avec le porcelet (→Demeter **100–108**). Quoique tous ces documents datent d'une époque reculée (VIe–IVe s. av. J.-C.), on voit le type de la déesse portant l'animal repris dans l'iconographie de l'époque impériale romaine, sur notre relief **1** (voir aussi →Artemis **590**).

MIHAI BĂRBULESCU

DEINO → Graiai

DEIONEUS III → Ixion **28**

DEIPTES

(*Δηίπτης*) Adversaire grec des →Amazones sur **1**.

1. (= Amazónes **16** avec bibl., = Mnesarchos **1*** avec renvois, = Euphorbos VI **1***) Dinos att. à f. n. Paris, Louvre E 875. D'Etrurie. – *ABV* 104, 123: entre le P. de Camtar et le P. de Timiadès; *Add*² 28. – 575–550 av. J.-C. – Dans l'amazonomachie héracléenne répartie en plusieurs groupes, l'hoplite D. (inscr.; casque, bouclier échancré), armé d'une lance, attaque en duel vers la g. l'Amazone Kléoptolémè au-dessus d'un guerrier gisant à terre.

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

DEMOPHON II

(*Δημοφάων, Δημοφόων, Δημοφῶν*) Enfant de →Keleos, roi d'Eleusis, et de →Metaneira.

SOURCES LITTÉRAIRES: D. est cité pour la première fois dans l'*Hymne homérique à Déméter*, comme un bébé qui, confié à la déesse, grandit miraculeusement, frotté d'ambroisie, réchauffé par l'haleine divine, et placé, la nuit, dans un feu: il serait devenu immortel si Métaneira n'avait surpris et interrompu le stratagème (*h. Cer* 212–291; *cf.* une histoire ana-

logue, mais à propos de →Triptolemos chez Ov. *fast.* 4, 507–562; Hyg. *fab.* 147; Serv. *georg.* 1, 19). Apollod. (*bibl.* 1 [31–32] 5, 1–2), qui fait de D. un frère cadet de Triptolémos, donne à peu près le même récit, ajoutant que D. périt alors, consumé par le feu; *cf.* une autre version, dans laquelle D., ici fils de →Baubo, est tué par →Demeter elle-même (Kern, *Orph. frg.* 49. 81–100). On cite une fête athénienne en l'honneur de D. (→Keleos).

BIBLIOGRAPHIE: Foley, H. P. (ed.), *The Homeric Hymn to Demeter* (1993) 48–50. 190–197 et *passim;* Knaack, G., *RE* V 1 (1903) 148–149 *s. v.* «Demophon 1»; Richardson, N. J., *The Homeric Hymn to Demeter* (1974) 80–81. 231–238; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 988–989 *s. v.* «Demophon 1».

1. Cratère att. à f. r. (frs.). Du Létôon de Xanthos, inv. 1304–1305. – Bourgarel, A./Metzger, H., *Xanthos* IX (1992) 30–32 pls. 11 e–f; Simon, E., *Grazer Beiträge* Suppl. 5, 1993, 40–41. – Fin du Ve/début du IVe s. av. J.-C. – Subsistent les lettres *Δ* et *MO* de part et d'autre de l'extrémité supérieure d'un bacchos (fr. 1304) et le haut d'un thyrse ainsi que le reste d'une couronne de lierre (fr. 1305). Aucun texte ne mentionnant un D. adulte, la lecture de ces frs. reste très incertaine.

ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

DESPOTES THERON

(*Δεσπότης θηρῶν*) Der «Herr der Tiere». Der Ausdruck *δεσπότης θηρῶν* ist nicht in den antiken Texten belegt. Er wird hier in Analogie zu *πότνια/δέσποινα θηρῶν* (→Potnia) benutzt, um einen männlichen, über Tiere herrschenden Daimon zu bezeichnen. Das Masculinum «Potnios», das gelegentlich in der modernen Literatur begegnet, ist kein griechisches Wort und schon seit langem als «morphologisch unmögliche Bildung» erkannt. Das Wort «*πόσις*», ebenfalls versuchsweise in der modernen Literatur als Masculinum zu *πότνια* verwendet, ist auch nicht für den Begriff geeignet; obwohl es sprachhistorisch das Masculinum zu *πότνια* ist (vgl. sanskrit *pátis* m., *pátnī* f.), bedeutet es in den Texten immer den (legitimen) Gatten, nicht mehr den Herrn. Despotes (*dem-/dom-* + *pot-*, Herr des Hauses, Herr im allgemeinen, ehrwürdig) scheint deswegen am besten geeignet, den der Potnia entsprechenden Begriff wiederzugeben, vgl. *δέσποινα θηρῶν*.

BIBLIOGRAPHIE: Blázques, J. M., «El Despotes Therón en Etruria y en el mundo mediterráneo», *Zephyrus* 9, 1958, 163–175 = *Atti del VII congresso int. di archeologia classica* (1961) II 199–215; Blome, P., *Die figürliche Bilderwelt Kretas in der geometrischen und früharchaischen Periode* (1982) 65–70; Camporeale, G., «Sul motivo del cosidetto Despotes Theron in Etruria. Un filone ceretano di epoca orientalizzante», *ArchCl* 17, 1965, 36–53; Chittenden, J., «The Master of Animals», *Hesperia* 16, 1947, 89–114; Herrmann, H.-V., *JdI* 83, 1968, 21–22; Hinks, R., «The Master of Animals», *JWarbInst* 1, 1937/38, 263–265; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 164–178 (= Jucker 1); *idem*, «Bronzehenkel und Bronzehydria in Pesaro», *Studia Oliveriana* 13–14, 1966, bes. 31–52 (= Jucker 2); Kerényi, K., «‹Herr der wilden Tiere›?», *SymbOslo* 33, 1957, 127–134; Lux, U.-M., *Beiträge zur Darstellung des «Herrn der Tiere» im griechischen, etruskischen und römischen Bereich vom 8. Jh. v. Chr. an* (Diss. Bonn 1962); Marangou, E.-L., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969); Müller, P., *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst* (1978) 54–55. 146–149. 207–208; Nilsson, *GrRel* I^{3} 296–297. 309–311. 500; *idem, The Minoan-Mycenaen Religion and its Survival in Greek Religion*^{2} (1968) 357–360. 382–388. 513–518; Schefold, *SB* I^{2} 71–75; Spartz, E., *Das Wappenbild des Herrn und der Herrin der Tiere* (1962); Tamvaki, A., «A Study in Mycenaean Glyptic and Iconography», *BSA* 69, 1974, bes. 282–286.

S. auch Bibl. zu →Potnia; außerdem →Apollon **317–380**; →Dionysos **422–425. 430–441**; →Hermes **230–240**; →Herakles **1586–1588. 1591**; →Orpheus **89–163**; →Sphinx **214–215**.

KATALOG

A. Daimon von Tieren/Mischwesen flankiert

1. Daimon und Tiere/Mischwesen in Berührung

1. Fragmente eines Reliefgefäßes, Ton. Iraklion, Mus. – Fittschen, *Sagendarstellungen* 80–81, L 27; Müller 54 Nr. 140. – 750–675 v. Chr. – Behelmter Mann hält beiderseits schreitende Löwen fest. – Vgl. Müller Nr. 139.

2.* Bronzenes Schildband von der Akropolis. Athen, Nat. Mus. 6956. – Spartz Nr. 143; Marangou 34; Matz, F., *Geschichte der griechischen Kunst* (1950) Taf. 282 b. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Bärtiger, geflügelter nackter Mann, nach l. schreitend, einen Wasservogel mit jeder Hand am Hals haltend.

3. (= Sphinx **214**) Situla aus Arkades. Iraklion, Mus. – *ASAtene* 10–12, 1927–29, 100–101 Taf. 76 a–c; Spartz Nr. 65; Marangou 80; Müller 65. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Geflügelte männliche Figur im Knielauf zwischen antithetisch hockenden Sphingen, die sie mit den Händen an der Brust berührt.

4.* Teile von Goldbändern aus Korinth. Berlin, Staatl. Mus. GI 342–344 (Misc. 7751, 3). – Greifenhagen, A., *Schmuckarbeiten in Edelmetall* (1970) I Taf. 5, 3; Müller 22. 249 Nr. 141. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Mann in kurzem Chiton zwischen zwei aufgerichteten, den Kopf abwendenden Löwen. Er legt seine weit ausgestreckten Hände auf den Kopf der Löwen.



Despotes Theron 4

5. Aryballos, protokor. Berlin, Staatl. Mus. 3318. – Amyx, *CVP* 23, 2: Ajaxmaler; Spartz 71 Nr. 92; Payne, H. G. G., *Protokorinth. Vasenmalerei* (1933) Taf. 10, 5–6. – Geflügelter Mann im Knielauf und im kurzen Chiton hält mit der Rechten eine Schlange am Hals und mit der Linken einen Delphin am Schwanz.

6. Goldrelief aus Tegea. Tegea, Mus. – *BCH* 45, 1921, 407 Abb. 54; Spartz 64 Nr. 73; Müller 207. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Männliche Figur zwischen zwei Raubtieren.

7. Reliefamphorenfr. Kopenhagen, Glypt. 3380. – Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* (1972) 43 Taf. 50; Müller 134; Blome 68–69 Taf. 17, 2. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Geflügelter, laufender Mann in kurzem Chiton, zwei beiderseits mit frontalem Kopf stehende, ebenfalls geflügelte Pferde am Hals festhaltend.

8. Bronzene Mitra aus Arkades. Iraklion, Mus. 3105. – Unpubliziert. – 7. Jh. v. Chr. – Mann im Knielauf, Helm und Lendenschurz tragend, nach l. Er ist von zwei Greifen flankiert, die ihn mit erhobenen Vordertatzen berühren.

9. Bronzener Helm. New York, MMA 1989.281.50 (ehem. Slg. N. Schimmel). – Hoffmann, a. O. **7**, 2. 34–35 Taf. 1–5; Blome 69–70 Abb. 11 Taf. 24, 1; Schefold, *SB* I^{2} 72–73 Abb. 57a–b. – 7. Jh. v. Chr. – Auf beiden Seiten je zwei geflügelte Jünglinge im Knielauf, mit Lendenschurz und geflügelten Sandalen. Zwischen ihnen zwei sich gegeneinander aufrichtende und miteinander verflochtene Schlangen, die die Jünglinge am Hals packen. – Weitere Darstellungen mit Schlangen bei Hoffmann a. O.

10. Tonreliefs aus Lato, fr. Paris, Louvre und Iraklion, Mus. 1504. 1505. 1506. – *BCH* 53, 1929, 422 Abb. 35 Taf. 30; Jucker 2, 34 Taf. 23, 2; Spartz 60; Müller Anm. 801. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Geflügelter nackter Mann hält mit den Händen zwei sich beiderseits zu ihm aufrichtende Pferde am Hals bzw. an den Vorderbeinen.

11. (= Dionysos **152**) Unterseite der elfenbeinernen Statuette eines Tieres aus dem Ortheiaheiligtum in Sparta. Athen, Nat. Mus. 15616. – Spartz Nr. 80; Marangou 30 Abb. 22 a–b. – Um 620 v. Chr. – Geflügelter, bärtiger Mann in kurzem Chiton und hohen Sandalschuhen, nach r. schreitend, hält zwei Wasservögel an ihren Hälsen fest. Die Vögel stehen mit dem Kopf nach außen gewendet.

12. Elfenbeinerne Fibelplatte aus dem Ortheiaheiligtum in Sparta. Athen, Nat. Mus. 15348. – Spartz Nr. 81; Marangou 31 Abb. 21. – Um 620 v. Chr. – Nach l. schreitender, geflügelter Mann, mit Bart und wohl in kurzem Chiton, hält zwei abwärts hängende Vögel, wohl Adler, an ihren Beinen.

13. Elfenbeinrelief aus dem Ortheiaheiligtum in Sparta. Athen, Nat. Mus. 15353. – Marangou 77 Abb. 62; Müller 261 Nr. 206 – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Nach l. gewandter Mann mit langem Haar und kurzem Chiton in laufähnlicher Stellung. Er packt am Hals zwei an seinen Seiten hockende, zu ihm aufgerichtete Mischwesen, r. einen Greifen, l. einen Flügellöwen. Beide Wesen berühren ihn mit den Vordertatzen.

14. Tonrelief aus Gortyn. Iraklion, Mus. 11426. – Rizza, G./Santa Maria Scrinari, V., *Il santuario sull'acropoli di Gortina* I (1968) Nr. 166 Taf. 26; Spartz Nr. 58; Müller Nr. 203. – 7. Jh. v. Chr. – Männliche Figur, in den erhobenen Händen die Schwänze bzw. Hinterbeine zweier weggebrochener Tiere haltend.

15.* Tonrelief aus Gortyn. Iraklion, Mus. 11418. – Rizza/Santa Maria Scrinari, a. O. **14**, Nr. 127 Taf. 21; Müller 132. 260 Nr. 204; Blome 68 Taf. 16, 1; Schefold, *SB* I^{2} 71 Abb. 54. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Geflügelte Figur steht zwischen zwei Greifen, die über Ranken zu ihr emporsteigen und ihr die eine Vorderpfote an die Hüfte legen.

16. Henkel von Bronzehydrien- und Kannen. – Lux 16–17, vgl. 22; 86–87 Anm. 59 (Liste). – 550–450 v. Chr. – Die Henkel sind in der Form eines nackten, sich zurückbeugenden Jünglings ausgestaltet, der die Schwänze zweier auf dem Gefäßrand liegender Löwen oder Panther ergreift.

17. (= Hathor **4** mit Lit.) Kapitell aus Amathus. Berlin, Staatl. Mus. Sk 1903. – Picard, Ch., *BullAlex* 32, 1938, 10 Abb. 2; Spartz 92 Nr. 180. – Spätarchaisch. – Auf dem Kalathos eines Hathorkopfes in Relief ein nackter, schreitender Mann, der zwei Flügelpferde an den Zügeln hält.

18. Bronzene Spiegelstütze aus Lokroi. New York, MMA 20.203. – Jucker 2, 56–58 Taf. 41. – Um 480 v. Chr. – Nackter Jüngling hält beiderseits den Vorderteil eines Pferdes, das aus dem Kopf einer über ihm befindlichen Frauenprotome wächst.

19. Bronzeplatte aus Olynthos. Thessaloniki, Arch. Mus. – Robinson, D., *Olynthus* X 16 Taf. 5; Lux 24, vgl. 25. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Frontale, bärtige Figur mit Flügeln, deren Unterkörper in einen Akanthuskelch und die Beine in Löwengreifen übergehen. Der Gott trägt einen blütenartigen Polos und hält mit den Händen die Hörner der Mischwesen.

20. Marmorakroter einer Grabstele. Attisch. Sankt Petersburg, Ermitage. – Jucker 1, 173 Sk. 23. – 3. Jh. v. Chr. – Frontaler, geflügelter Gott, dessen Unterkörper in eine Palmette übergeht, hält zwei sich zu ihm aufrichtende Löwengreifen an den Hörnern.

21. Trapezophor aus Athen, Museumshügel. Athen, Nat. Mus. 1487. – Svoronos Nr. 1487 Taf. 113; Jucker 1, 173 Abb. 62. – Späthellenistisch. – Bärtige Figur mit Polos und langem, orientalischem Gewand, zwei sich zu ihm aufrichtende Löwengreifen an den Hörnern packend.

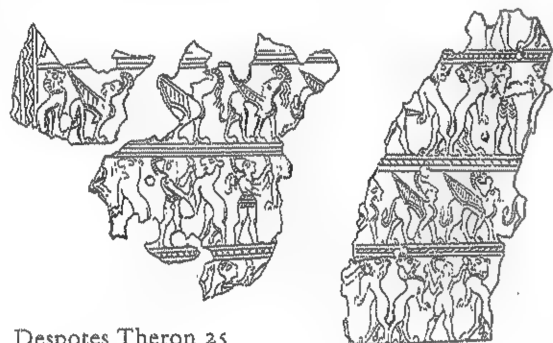
22. Grabrelief von der Via Appia, Rom. – Jucker 1, 174 Abb. 64. – Severisch. – Geflügelter, kindlicher Dionysos-Sabazios aus dem Blätterkelch erstehend, hält beiderseits einen Adlergreifen. – Für weitere ähnliche Darstellungen s. Jucker 1, 173 Abb. 61; 175–178; Lux 20. 23.

23. (= Apollon **323*** mit Lit.) Münzen von Tarsos, 1.–3. Jh. n. Chr. – Apollon Lykeios packt zwei sich zu ihm aufrichtende Wölfe an den Vorderbeinen.

2. Daimon, die Tiere bezwingend

24.* (= Sphinx **123**) Bronzeblech von einem Köcher aus Phortetsa. Iraklion, Mus. 2314. – Brock, J. K., *Fortetsa* (1957) Nr. 1569 Taf. 116, 1569; Müller 22. 54. 249 Nr. 136; Blome 67–68 Taf. 2, 2. – 750–675 v. Chr. – Behelmter Mann zwischen zwei aufgerichteten Löwen. Er hält mit einer Hand einen Löwen an der Vorderpranke fest, in der anderen hat er ein Schwert. Die Löwen legen die Vordertatzen auf seine Schulter.

25.• (= Sphinx **124** mit Lit.) Bronzeblech aus Skuriasmenos bei Kavusi. Iraklion, Mus. 1570. – Matz, a.O. **2**, Taf. 282a; Müller 54. 249 Nr. 137; Blome 10–11 Abb. 3; 68. – 750–675 v. Chr. – Mehrere Szenen eines behelmten, einen Lendenschutz tragenden Löwenbezwingers. Er steht entweder zwischen zwei aufgerichteten Tieren, die er an der Vordertatze packt, oder einem einzigen Tier in gleicher Haltung gegenüber. Im letzteren Fall hält er ein Schwert in der freien Hand. – Vgl. Goldband ehem. Slg. Nelidow, Müller Nr. 138.



Despotes Theron 25

26. Goldblech aus Knossos, à jour gearbeitet. Iraklion, Mus. 1304. – Unpubliziert. – 7. Jh. v. Chr. – Nackter, behelmter Mann zwischen zwei zu ihm aufgerichteten Löwen. Er schreitet nach l., und bedroht mit erhobenem r. Arm die Löwen.

27. Schale, lakon. sf., Art des Naukratismalers. London, BM B 2. – Jucker 2, 35; Pipili, *LacIc* 38 Abb. 52; 114 Nr. 96. – Um 560 v. Chr. – Schreitender Mann im kurzem Gewand hält zwei Flügelpferde an den Zügeln.

28. (= Gryps **8***) Hadra-Vase. Athen, Nat. Mus. 2563. – Picard, a.O. **17**, 3–20 Taf. 1. – 3./2. Jh. v. Chr. – *A:* Geflügelter Daimon mit kurzem Chiton, frontal, streckt die Arme zu beidseits stehenden Löwengreifen aus, deren Hinterteile eine Rankenähnliche Schematisierung aufweisen. *B:* Geflügelte männliche Figur in langem Gewand hält zwei Delphine an Seilen.

3. Daimon und Tiere/Mischwesen nicht in Berührung

29. (= Apollon **318•*** mit Lit., = Zeus **15**) Bronzene Mitra aus Axos. Iraklion, Mus. – Schefold, *Sagenbilder* 30 Taf. 15a; *idem*, *SB* I² 54 Abb. 27; Müller 150–151. 261 Nr. 205. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Kleine, bewaffnete männliche Figur, aus einem Kessel erscheinend. Zwei schreitende Löwen mit aufgerissenen Rachen flankieren den Dreifuß und berühren ihn mit erhobener Vordertatze.

30. (= Sphinx **209**) Loutrophoros-Amphora, att. sf. Athen, Nat. Mus. 1036. – Müller 208–209. 275 Nr. 300. – Sophilos, um 580 v. Chr. – *A*, Hals: Hermes zwischen Sphingen, hinter diesen Löwe bzw. Panther. *B*, Schulter: Hermes und Jüngling zwischen Sirenen, hinter diesen je ein Panther.

S. auch Müller Nr. 296 (= Hermes **237***; Schefold, *SB* I² 205 Abb. 209). 297 (= Hermes **231***). 298. 299 (= Hermes **230***). 301. 302 (= Hermes **234***). 303–305. 306 (= Hermes **235**) und →Hermes **232–233. 236. 238–240** (att. sf. und kor. Vasen der 1. Hälfte des 6. Jh., Hermes bewegt und unbewegt zwischen Löwen, Panthern, Sphingen, Sirenen und Hähnen, allein oder mit anderen Figuren).

31. Pyxis, mittelkor. Brüssel, Mus. Roy. A 1035. – Payne, *NC* 307 Nr. 891 Taf. 28, 10. – «Boreade» zwischen hockenden Sphingen.

Vgl. Payne 78 Nr. 54 Taf. 8, 8 (= Boreadai **28**), spätprotokor., «Boreade» zwischen Panther und Stier. – Payne 295 Nr. 673 Taf. 22, 6, frühkor., «Boreade» zwischen Löwe und Panther.

32. (= Apollon **317*** mit Lit.) Randschale, att. sf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 69/61. – Um 550 v. Chr. – Apollon mit Bogen und Pfeil wappenartig von zwei sich nach außen aufrichtenden Löwen flankiert.

33. (= Dionysos **422*** mit Lit.) Schale, att. rf. Kopenhagen, Glypt. 2700. – 520–510 v. Chr. – Dionysos an einen Felsen angelehnt zwischen zwei sich zu ihm aufrichtenden Böcken.

34. (=Apollon **320** mit Lit.) Statuen des Zeus und Apollon, von Löwen umgeben, von Bryaxis in Patara (Lykien) angefertigt (nicht erhalten). – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr.

4. Daimon kleiner dargestellt

35. Elfenbeinschnitzerei aus Samos, Heraion. Im 2. Weltkrieg verschollen. – Freyer-Schauenburg, B., *Elfenbeine aus dem samischen Heraion* (1966) 30 Taf. 3–4b. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Kleiner Mann mit langem Chiton zwischen Flügelpferdeprotomen, die er umarmt.

36.* (= Gorgo, Gorgones **314**) Dinos, att. sf. Paris, Louvre E 874. – Arias/Hirmer Taf. 35; Müller 211–212. 277 Nr. 309. – Gorgomaler, 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Im 1., 3. und 4. Tierfries je ein nackter Mann im Knielauf zwischen Löwe und Panther bzw. zwischen Panthern. Er ist kleiner als die Tiere dargestellt und hält sie an der Brustmähne fest.

Vgl. Müller Nr. 313. 314: der nackte Mann schreitet zwischen Sirenen oder Hirschen.

37. Gemme. Paris, Cab. Méd. 1094. – Furtwängler, *AG* Taf. 6, 31; Müller 279 Nr. 325. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Nackter Mann im Knielaufschema zwischen Sphingen. Er hält sie an der erhobenen Vorderpfote.

38. Lekythos, att. sf. Nicosia, Cyprus Mus. 1958/IV 22/3. – Karageorghis, V., *Treasures in the Cyprus Museum* (1962) 19 Taf. 27. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Nach r. laufender Mann mit kurzem Chiton zwischen zwei heraldischen Löwen. Unter seiner l. Schulter hängt ein Schwert.

Vgl. Müller Nr. 310–311 (Panther). 319 (Mann mit Keule). 323 (Mann mit Bogen zwischen Sirenen). 324 (Mann mit Speer, Sphingen).

39. a)–d) Bronzene Schildarmbügel-Ansatzplatten. Olympia, Mus. B 963, 967, 970, 1009. – *Olymp-Ber.* 3, 1938/39, 103 Nr. 12–15; Müller 214–215. 289–299 Nr. 326a. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Laufender Mann mit Schwert zwischen Löwen. – Vgl. Müller Nr. 326b–d.

40.* Tyrrhenische Amphora, att. sf. Heidelberg, Univ. 67/4. – Hampe, R., *Kat. der Sammlung antiker Kleinkunst der Universität Heidelberg, 2: Neuerwerbungen 1957–1970* (1971) Nr. 50 Taf. 30; Müller 276 Nr. 316. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Nackter, zwischen Hahnenpanthern schreitender Mann, aus dessen Achsel eine Palmettenranke herauswächst.

Vgl. Müller Nr. 317. 312. 327 (Löwen). 315 (Panther). 318 (Sphingen).

B. Daimon und Tier/Mischwesen

1. Daimon und Tier/Mischwesen in Berührung

41. (= Apollon **322*** mit Lit.) Elfenbeinstatuette, ostgriechisch. Delphi, Mus. 9912. – Schefold, *SB* I² 64–65 Abb. 44. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Männliche Figur mit Leibrock und darunter langem Gewand. In der Rechten hält sie eine Lanze, die Linke liegt auf dem Kopf eines aufgerichteten, die Vordertatzen nach Körper und Lanze der Figur spreizenden Löwen. – Vgl. die zyprischen Kalksteinstatuetten (spätes 7., frühes 6. Jh., der Mann hält den abwärts hängenden Löwen an den Hintertatzen) Müller 261 Nr. 209.

42. (= Apollon **331•**) Bronzestatue. Delphi, Mus. (Basis erhalten). – Kurz nach 480 v. Chr. – Apollon, frontal stehend, faßt die Vorderbeine eines zu ihm aufgerichteten Hirsches. Vgl. →Apollon **329*** und **330** (mit Lit.).

43. (= Apollon **378** mit Lit.) Xoanon des Apollon Smintheus in Chryse (Troas), Werk des Skopas. – A. trat mit einem Fuß auf eine Feldmaus.

44. Grabrelief aus Ostia, Nekropole. Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran) 10717. – Jucker 1, 174 Abb. 65; Sinn, F., *Mus. Greg. Prof. Kat. der Skulpturen. Grabdenkmäler* I (1991) 42–43 Nr. 17 Abb. 46. – Frühantoninisch. – Zu beiden Seiten der Verstorbenen je ein Rankengott, der einen Adlergreifen am Bart hält. Die andere Hand legen sie dem Verstorbenen auf die Schulter.

2. Daimon, das Tier bezwingend

45. = **25.**

46. Elfenbeinkamm aus dem Ortheiaheiligtum in Sparta, fr. Athen, Nat. Mus. 15533. – Marangou 97 Nr. 46; 107 Abb. 76b; Müller 127. 262 Nr. 211. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Bärtiger Mann im Knielauf packt einen aufgerichteten Löwen am Hals. Das Tier setzt seine Pranke auf den Oberschenkel des Mannes. Wegen des fragmentarischen Zustandes ist unsicher, ob der Mann in der Rechten einen Speer hat.

3. Tierbezwinger kleiner dargestellt

47.* Elfenbeinstatuette aus dem Ortheiaheiligtum in Sparta. Athen, Nat. Mus. 15536. – Marangou 114 Nr. 60 Abb. 87a–c; 124; Müller 146–148. 262 Nr. 210. – Anfang 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Ein Löwe liegt über einem gerissenen Rind, in dessen Kopf beißend. Ein viel kleiner gebildeter Mann bewegt sich im Knielauf an seiner Seite und stößt ihm sein Schwert in den Hals.

48. Fr. einer Kalksteinskulptur aus Olympia. Olympia, Mus. – Mallwitz, A., *Olympia und seine Bauten* (1972) 88–89 Abb. 75–76; Müller 148–149. 262 Nr. 212. – Kurz nach Mitte 7. Jh. v. Chr. – Erhalten ist eine Löwenpfote mit aufgesetztem kleinem menschlichem Fuß. Die Darstellung wird als Mann mit einem oder zwei Löwen ergänzt.

4. Daimon und Tier/Mischwesen nicht in Berührung

49. (= Sphinx **203***) Hydria, frühprotoatt. Berlin, Staatl. Mus. 31312. – *CV* 1, Taf. 40, 42; Müller 65. – Auf dem Bauchfries bärtiger Mann hinter zwei bärtigen Sphingen schreitend.

50. (= Dionysos **423*** mit Lit.) Amphora, att. sf. London, BM B 264. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Dionysos vor einem hockenden Löwen mit aufgerissenem Rachen.

51. (= Apollon **319** mit Lit.) Karneol. Malibu, Getty Mus. 81.AN.76.37. – 4. Jh. v. Chr. – Hockender Löwe bei einem Jüngling mit Zweig.

52. (= Apollon **321** mit Lit.) Apollonstatuette aus dem Heiligtum des Zeus Ammon in Aphytis (Chalkidike). – 2. Jh. n. Chr. – Daneben stehender Löwe.

53. Wandmalerei. Rom, Palatin, Haus der Livia. – Rizzo, G. E., *Le pitture della «Casa di Livia»*, *MonPitt* III 3 (1936); Picard, a. O. **17**, 14 Abb. 4. 20. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – In der Mitte Pflanze, deren Stamm oben in einen männlichen Oberkörper schwillt. Auf beiden Seiten stehen je ein Adlergreif auf einer Ranke. Ihre Flügel und Schwänze nehmen selber die Form einer linearen Ranke an.

5. Daimon kleiner dargestellt

54. Fußaryballos, mittelkor. Athen, Nat. Mus. 18667. – *AntK* 14, 1971, 14 Nr. 13 Taf. 2, 4–6; Müller 279 Nr. 321. – 590–570 v. Chr. – Nackter, gegen einen Hahn laufender Mann, eine Keule schwingend.

Vgl. Müller Nr. 320 (Sphinx). 322 (Pegasosvogel).

C. Daimonenpaar

55. (= Hera **199**, = Zeus **20**) Reliefamphora, kretisch. Basel, Antikenmus. BS 607. – *AntK* 16, 1973, 98–99 Taf. 17–18; Schefold, *SB* I² 56–57 Abb. 27a; Müller 132–133. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Auf dem Hals in drei Metopenfeldern l. und r. antithetische Sphingen und in der Mitte göttliches Liebespaar (Polos). – Gleiche Darstellung auf einem

Halsfr. in Iraklion, Slg. Metaxas, *ArchDelt* 20, 1965, Chron. 3 Taf. 694 c; Müller 133.

D. Fragmentarisch

56. Vasenfr. Thasos, Mus. *Π* 3928. – *BCH* 90, 1966, 952 Abb. 15. – 7. Jh. v. Chr. – Erhalten ist das l. Bein einer nach r. schreitenden, männlichen, geflügelte Stiefel tragenden Figur. R. zwei zu ihr aufgerichtete Hunde.

E. Gott, ein Tier bzw. Mischwesen reitend

57. (= Dionysos **435*** mit Lit.) Amphora, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 194. – Gegen 500 v. Chr. – Dionysos reitet auf einem Stier. – Vgl. →Dionysos **436***.

58. (= Apollon **379**) Amphora, att. rf. Sydney, Nicholson Mus. 70.02. – Kurtz, D. L./Boardman, J., in Cambitoglou, A. (Hrsg.), *Classical Art in the Nicholson Mus.* (1995) 85–89 Taf. 25. – Um 480 v. Chr. – Nackter Jüngling, auf Delphin reitend. Vgl. →Apollon **380**.

59. (= Apollon **342**) Lekythos, att. sf. Berlin, Staatl. Mus. 30852. – Um 480 v. Chr. – Apollon reitet auf einem über das Meer fliegenden Schwan. – Vgl. →Apollon **343–350**.

60. (= Apollon **363***, = Artemis **1258** mit Lit.) Glockenkrater, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2641. – Um 420 v. Chr. – Apollon reitet auf einem Greifen. Vgl. →Apollon **364–370**.

61. (= Dionysos **430*** mit Lit.) Teller, att. rf. Kopenhagen, Nat. Mus. Chr. VIII 838. – Um 400 v. Chr. – Dionysos, einen Panther reitend. Vgl. →Dionysos **431–434**.

62. (= Dionysos **440** mit Lit.) Schale, att. rf. Enserune, Mus. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Dionysos reitet auf einem Greifen. – Vgl. →Dionyos **439. 441** (Löwe). **438*** (Bock). **437** (Seeungeheuer).

63. (= Apollon **328*** mit Lit.) Skyphos, lukanisch rf. Paestum, Mus. Naz. 3552. – 360–340 v. Chr. – Apollon reitet auf einem Reh.

64. (= Herakles **1587. 1588*** mit Lit.) **a)** Glaspaste, **b)** Tonstatuette. – 1. Jh. v. Chr. – Herakles reitet auf einem Eber.

F. Gott mit einem Tierbild in der Hand

65. (= Apollon **332** mit Lit.) Apollon Philesios des Kanachos: Hirsch in der Hand. Vgl. →Apollon **333**.

66. (= Apollon **358*** mit Lit.) AR Stater, Magnesia am Mäander, 464–459 v. Chr. – Auf der Rechten von Apollon ein auffliegender Vogel, wohl der Rabe der Gründungslegende von Magnesia. Vgl. →Apollon **351–357. 359–362**.

KOMMENTAR

Es wurde mit Recht betont, daß das Bildthema «Herr der Tiere» (s. auch →Potnia) kein Handlungs-, sondern ein *Daseinsbild* ist. Es bezeichnete prinzipiell keine bestimmte Gottheit und wurde verwendet, um eine urtümliche Eigenschaft des Göttlichen darzustellen: seine Kontrolle über die verschiedenen Naturmächte, des Lebens sowie des Todes, die den frühen Menschen ängstigten.

Dazu wurde hauptsächlich das *heraldische Darstellungsschema* gewählt. Das göttliche Wesen befindet sich in zentraler, beherrschender Stellung zwischen Tieren und Mischwesen, die Lebens- oder Zerstörungskräfte der Natur verkörpern, und drückt die Macht, die es über sie hat, mit einer Anzahl von Konventionen aus: Es packt sie am Hals oder an den Tatzen/Beinen (**1. 2. 5. 7. 9–11. 14. 25. 35**), es legt die Hände auf sie (**3. 4**), oder es wird von ihnen mit den Tatzen berührt (**8. 13. 15**). Bei späteren Darstellungen von Greifen packt es sie an den Hörnern (Löwengreif, **20–21**) oder am Bart (Adlergreif, **44**). Sein daimonisches Wesen wird manchmal durch Nacktheit (**2. 10. 16–18**) und häufig durch Beflügelung (**2. 3. 5. 7. 9–11. 12. 15. 20. 22. 28. 31. 35**) unterstrichen. Das Knielaufschema (**3. 5. 8. 9**), das manchmal verwendet wird, wird in der Literatur allgemein auch mit dem daimonischen Wesen verbunden.

Die Benutzung des eigentlichen Bildschemas des «Herrn der Tiere» in Griechenland erstreckt sich von c. 750 bis zum Ende des 7. Jh. v. Chr. (der Herr der Pferde auch im 6. Jh., **17. 27. 35**) und war sowieso sehr begrenzt. Die meisten Werke kommen aus Kreta und Lakonien, Einzelfälle auch aus Athen und Korinth. Als es verwendet wurde, hatte es schon eine lange Bildtradition hinter sich. Für die griechischen Werke werden orientalische Vorbilder und mykenisches Erbgut erkannt, die aber zu Trägern griechischen Stilgeschmacks und religiösen Inhalts umgestaltet wurden.

In der Natur des religiösen Inhalts dieser frühen Darstellungen liegt es, daß eine sichere Identifizierung mit einem bestimmten Gott oder Daimon nicht möglich ist. Bestimmte Gegebenheiten urtümlicher Eigenschaften von Wesen des späteren griechischen Pantheons und mit bestimmten Orten verbundener Kultideen haben in der modernen Literatur als Basis für Deutungsvorschläge gedient, wobei das Schema «Herr der Tiere» als Ausdruck des lokal konkretisierten, generell den frühen Göttern eigenen Aspekts des Herrschens über die Naturmächte zu verstehen ist. So hat man für Kreta an Zeus, Apollon und Dionysos gedacht (**1. 15**) oder an Hermes und Daidalos (**9**), für Werke aus dem spartanischen Ortheiaheiligtum an Dionysos (**11–13**), und speziell für den lakonischen *δεσπότης ὀρνέων* (**11. 12**) an den ebendort bezeugten *Διόνυσος Ψίλαξ* (der Gefiederte). Der Herr der Pferde wird häufig mit Poseidon verknüpft. So sehr auch spätere Götterdarstellungen, die diesem frühen Bildschema entsprechen (s.u.), die genannten Vorschläge unterstützen mögen, kommt man in diesem Bereich nicht über Hypothesen hinaus, da Zeit und Vorgang der Herauskristallisierung der Götter nicht ausreichend bekannt sind.

Die Vorstellung der Beherrschung wurde seltener mit der Darstellung des Bändigens des symbolischen Tiers ausgedrückt. Der Bezwinger packt das Tier oder tritt darauf und ist bewaffnet (**45–47**). Pferde kann er an den Zügeln halten (**17. 27**). Diese Verflechtung unterscheidet sich vom bloßen Tierkampf durch verschiedene Indizien, wie den Knielauf und die Kleinheit des Bändigers, die auch unter den orientalischen Vorbildern des Schemas zu finden sind. Das Bändigen hat aber schon den Sinn der Handlung inne. So sind diese Bilder dem entwickelteren mythischen Aspekt näher und in der frühen Bildkunst seltener benutzt. Noch seltener ist das Thema in der heraldischen Dreiergruppe zu finden (**24. 26. 27**). Mit der Zunahme der Bedeutung der mythischen Handlung und des Erzählerischen am Ende des 7. Jh. spielt zunächst das normale Größenverhältnis in der sich bestimmten Rahmen anpassenden Bildsynthese eine kleinere Rolle als der Inhalt. So ist die Kleinheit des Bändigers (**35. 47. 48**) nicht ein sicheres Indiz für die Interpretation dieser Figuren als Daimonen niedrigeren Ranges. Die Vorstellung eines solchen Daimon, der Macht über die Naturkräfte symbolisierende Wesen ausübt, ist allerdings sehr schwer vom frühen ähnlichen Aspekt eines richtigen Gottes zu unterscheiden.

Um 600 v. Chr. spaltet sich die Entwicklung der hier besprochenen Darstellungsschemata in zwei verschiedene Richtungen: Einerseits behalten sie ihre Unbestimmbarkeit bei einer stark symbolisch(?)-dekorativen Benutzung und laufen als solche am Ende des 6. Jh. aus (**31. 49**; Daimon kleiner dargestellt: **36–40. 54**) oder leben auf Bronzegefäßen als Appliken um die 50 Jahre weiter (**16. 18**). Andererseits übernehmen sie eine neue Aussagekraft als Daseinsbilder (nun häufig ohne direkte Verbindung des Daimons und der Tiere) bestimmter Götter und Heroen, die in ihrem Wesen die naturbeherrschenden Eigenschaften ausgeprägt beibehalten haben (**19. 29. 32–34. 41. 50–52**), oder als Hinweise auf bestimmte, mit den betreffenden Göttern verbundene Mythen oder Kulte (**23. 42. 43**). Diese zweite Linie der Entwicklung wird weiter bis zum Ende der Antike benutzt. Ein Sonderfall aus dem frühen 6. Jh., der die oben vertretene generelle Richtung der Interpretation der unbestimmbaren späten Darstellungen bekräftigt, ist Hermes, der unter Raubtieren und Mischwesen ohne Andeutung einer bekannten speziellen Eigenschaft oder Tat erscheint (**29–30**, vgl. **56**). Im 5. Jh. v. Chr. dringen mit dem Sabazioskult erneut orientalische Vorbilder in den griechischen Raum ein und verbreiten das Schema des (Ranken-)Gottes mit Greifen, das bis in die römische Zeit weiterlebt (**20–22. 28. 44. 53**).

In der den bestimmten Göttern angepaßten Darstellung der Herrschaft über Tiere werden auch neue Ausdrucksarten eingeführt: Das Reiten auf dem Tier/Mischwesen (**57–64**) und das Tragen eines Tierbildes auf der Hand (**65–66**). Im Grunde sind einige der Taten des Herakles und des Theseus, die Wundergeschichten von Arion und Phalanthos und ferner die beruhigende Macht des Orpheus über die Tiere von der Grundidee der Beherrschung kosmischer Kräfte nicht zu trennen.

VASSILIS LAMBRINOUDAKIS

DIDO

(*Διδώ, Δειδώ* [6], Dido, Elissa) Phönikische Königin, die nach dem Tod ihres Gatten Sychaeus auf der Flucht vor ihrem Bruder Pygmalion mit Schiffen ihre Heimatstadt Tyros verläßt und sich nach einer Landung auf Zypern nach Libyen begibt. Dort gründet sie Karthago, wo Vergils →Aineias mit ihr zusammentrifft. Die durch dessen Mutter →Venus verursachte Liebe des Paares wird zur Tragödie, die nach der heimlichen Abfahrt des Aeneas mit dem Selbstmord der D. auf dem Scheiterhaufen endet. In einer früheren Version tötet sich D., um der Werbung des einheimischen Königs Iarbas zu entgehen, der sie auch bei Verg. bedrängt (s. Stoll).

LITERARISCHE QUELLEN: Unsere schriftliche D.-Tradition wird zum großen Teil durch Verg. *Aen.* konstituiert, obwohl der Gründungsmythos Karthagos – ohne Aeneas – im frühen Hellenismus bekannt war: Timaios (*FGrH* 566 F 82), der sizilische Historiker, der Zugang zu karthagischer Überlieferung hatte, nennt D. mit dem sonst nicht bekannten Namen Theiosso (*Θειοσσώ*), während sie auf phönikisch Elissa geheißen habe (zu diesem Namen bei Vergil: Rupprecht). Bei Timaios bringt Pygmalion den Gatten seiner Schwester aus Gier nach dessen Schätzen um, und Elissa flieht mit diesen nach Libyen. – Quellen zur Landung auf Zypern, woher Stammütter karthagischer Geschlechter kamen, und zum Selbstmord, um die (auch vom Volk gewollte) Ehe mit Iarbas zu vermeiden: Roßbach 426. Ihre Begegnung mit Aeneas wird *ibidem* 427 und sonst in früherer Forschung für das *bellum Poenicum* des Naevius angenommen; dagegen jedoch Schmidt, P.L., *KlPauly* III (1975) 1561; vgl. auch Geyer 111. 190. Von Naevius wissen wir zwar, daß er Aeneas von der Iliupersis erzählen ließ; das muß aber nicht wie bei Verg. am karthagischen Hof gewesen sein. – Verg. läßt Venus als Jägerin dem Aeneas bei Karthago begegnen und ihm das bisherige Schicksal der D. erzählen (*Aen.* 1, 340–368), wofür Serv., wie überhaupt zur ganzen D.-Erzählung, wichtige Erläuterungen bringt. Das ‹Jagdmotiv› tritt in der Aeneas-D.-Episode noch zweimal auf. Als Aeneas D. zuerst erblickt (1, 495–503), vergleicht Verg. sie mit →Artemis/Diana, und schließlich erfüllt sich die Liebe beider während eines Gewitters auf der Jagd (4, 165–172). – In den Büchern 2–3 der *Aeneis* erzählt Aeneas die Zerstörung Trojas und seine bisherigen Erlebnisse der D. und deren Hofstaat. Die D.-Tragödie des nächsten Buches (dazu Wlosok) endet mit ihrem Tod (4, 705). In 6, 450–476 begegnet Aeneas D. im Jenseits und spricht sie an: sie wendet sich wortlos feindlich ab

und tritt zu ihrem früheren Gemahl *in nemus umbriferum*, Aeneas blickt ihr weinend nach. – Das antik überlieferte Gründungsdatum von Karthago (814/813 v. Chr.; dazu Niemeyer 57) und das Iliupersis-Datum des Eratosthenes (1183 v. Chr.) lassen sich chronologisch nicht in Einklang bringen, woraus hervorgeht, daß die D.-Sage bei Verg. «jeder historiographischen Tradition entbehrte» (Geyer 111) und reine Dichtung war. Dennoch war sie, als Aition für die Feindschaft zwischen Karthago und Rom, auch auf Historisches bezogen. – In der Kaiserzeit wurde die Liebe der D. mimetisch in Tänzen dargestellt (Lukianos *salt.* 46). Die schöne D. in einem Gemälde bat den Betrachter, nicht auf Verleumdungen ihrer Person zu hören, sie habe auch Anteil an ehrenvollem Ruhm (*Anth. Pal.* 16, 151).

BIBLIOGRAPHIE: Aichholzer, P., *Darstellungen römischer Sagen* (1983); Canciani, F., *LIMC* I (1981) 391 *s. v.* «Aineias»; *idem*, *EncVirg* II (1985) 57 *s. v.* «Didone, iconografia»; Eisenhut, W., *KlPauly* II (1975) 9–10 *s. v.* «Dido»; Geyer, A., *Die Genese narrativer Buchillustration* (1989) 190–195; Heinsius, R., «Les représentations de la légende de Didon et Enée», *Acta Arch. Lovanensia* 17, 1978, 37–65; La Penna, A., *EncVirg* II (1985) 48–57 *s. v.* «Didone»; Meltzer, O., *ML* I 1 (1884–86) 1012–1018 *s. v.* «Dido (Elissa)»; Niemeyer, H.G., «Die Phönizier und die Mittelmeerwelt im Zeitalter Homers», *JbRGZM* 31, 1984, 57–60 (Auswertung der D.-Sage für die besondere Situation von Karthago); Noll, R., «Unerkannte Szenen aus der Aeneas-Dido-Sage auf koptischen Stoffen in Düsseldorf und Wien», *AnzWien* 119, 1982, 260–270; Roßbach, O., *RE* V 1 (1903) 426–433 *s. v.* «Dido»; Rupprecht, H., «Dido oder Elissa», *Gymnasium* 55, 1959, 246–250; Stoll, H.W., *ML* II 1 (1890–94) 58 *s. v.* «Iarbas»; Wlosok, A., «Vergils Didotragödie», in Görgemanns, H./Schmidt, E.A. (Hrsg.), *Studien zum antiken Epos* (1976) 228–250 = Heck, E./Schmidt, E.A. (Hrsg.), A. Wlosok, *Res humanae – res divinae. Kl. Schriften* (1990) 320–343.

KATALOG

Ae. im folgenden = Aeneas. Von **1** abgesehen, sind alle Darstellungen auf die Ae.-D.-Episode bezogen. Aus den beiden Miniaturenzyklen in den spätantiken Handschriften Vergilius Vaticanus (= VV, 5. Jh., s. Geyer *passim*) und Vergilius Romanus (= VR, 6. Jh., s. Geyer 20–28), beide im Vatikan (cod. lat. 3225 bzw. 3867), wird hier nur eine Auswahl aus *EncVirg* II (1985) gebracht.

a) Dido bei der Gründung von Karthago

1.* Münzen. AE, Tyros (Phönikien), frühes bis mittleres 3. Jh. n. Chr. – Aichholzer Nr. 85–88. – Rs.: Stehende D. als Stadtgründerin. – S. auch Aichholzer Nr. 84: thronende D. auf Münze von Sidon.

b) Ankunft des Aeneas bei Dido

2.* (= Aineias **182**) VV, *pict.* 11 (*Aen.* 1, 586–630). – *EncVirg* II 245. – Am l. Bildrand thront D. (Zepter) und erblickt zum ersten Mal den aus der Wolke tretenden Ae.; beide mit gleicher Gruß- und Redegeste. – Vgl. **10a.**

c) Dido beim Opfer (*Aen.* 4, 56–64)

3.* VV, *pict.* 22. – La Penna 48 Taf. 3. – D. steht mit verhülltem Hinterhaupt, Weihrauch streuend, am Altar, zu dem Rind und Schaf geführt werden. Obwohl die Szene zur Ae.-D.-Episode gehört, agiert sie hier ganz als Königin in der Nachfolge von Opferbildern mit römischen Kaisern. – Zur Bevorzugung von Szenen mit Kulthandlungen im VV: Geyer 207–209. 212.

d) Auszug des Aeneas mit Dido zur Jagd

4. (= Aineias **161***, = Askanios **11**) Kastensarkophag, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 168186. An der Via Cassia 1964 gefunden, enthielt die Mumie eines etwa 7-jährigen Mädchens. – Helbig[4] III Nr. 2162 (Andreae, B.); Koch/Sichtermann, *RömSark* 24–25 Anm. 15; 134 Abb. 139; Geyer 191 Taf. 23, 2; *EncVirg* II 224 Taf. 15 oben (Ausschnitt). – Späthadrianisch bis frühantoninisch. – Vs.: Aus einem Torbogen l. tritt D., der Diana gleich (geschürzter Chiton, Chlamys, Jagdstiefel, Köcher, in der Rechten zwei Speere); vgl. *Aen.* 4, 136–139, wo die «sidonische Chlamys» der D. erwähnt wird. D. ist flankiert von →Askanios (Phrygermütze) und Ae. (bärtig, Panzer, Chlamys, Stiefel) mit Lanze in der L. neben seinem fortdrängenden Pferd. Ae. blickt auf D. zurück, sie zu ihm hin, zwischen ihnen Amorputto mit gesenkter Fackel. Weiter r. Jagdszenen, ohne D.

5. (= Aineias **157**) Eine ähnliche Gruppe zeigte vielleicht ein heute verblichenes Wandgemälde in Pompeji IX 6, 6. – Schefold, *WP* 267; Aichholzer Nr. 78; Noll 265; Geyer 191. – 4. Stil. – Die Füße dreier Personen und die Namensbeischriften Aeneas Dido sowie Reste zweier Speere lassen an D. auf **4** denken.

e) Aeneas und Dido als Jagende zu Pferde

6. (= Aineias **160,** Angabe BM trifft nicht zu, vgl. Noll 265 Anm. 15; Geyer 191 Anm. 763) Bodenmosaik, zerstört. Ehem. in einer Villa in Halikarnaß. – 4./5. Jh. n. Chr. – D. und Ae. (*ΔΕΙΔΩ, ΑΙΝΕΑ[Σ]*) ritten von l. und r. aufeinander zu; D. stieß mit Lanze gegen Tier.

7.* (= Aineias **159***, = Askanios **10**) Bodenmosaik. Taunton (England), Castle Mus. Aus dem Frigidarium einer Villa in Low Ham, Somerset. – Noll 265–266 Taf. 4; La Penna 51 (Abb.); Geyer 191–192. – Spätes 4. Jh. n. Chr. – Der Ausritt zur Jagd ist Teil eines Ae.-D.-Zyklus (vgl. **10**), der die Macht der im Zentrum dargestellten Venus feiert. Im l. Fries reiten Ascanius, Ae. (bärtig) und D. (halbnackt, Stiefel) nach r., mit wehenden Mänteln.

Nachtrag: S. jetzt zwei weitere Mosaiken mit D. zu Pferde auf der Jagd **a)** aus der Villa des Herodes Atticus in Luku (Eva, Arkadien) – *ArchRepts* 1995/96, 11 Abb. 2; **b)** Hama (Syrien), Mus. – Mundell Mango, M., in *Bosphorus. Essays in Honor of C. Mango, Byzantinische Forschungen* 21 (1995) 275 Abb. 13. Beide mit Beischr. *ΔΙΔΩ*.

Spätantike («koptische») Textilien

8. a)* b) Zwei sehr ähnliche quadratische Einsätze, Wolle auf Leinen. Düsseldorf, Kunstmus. 13025 und 13026. Aus Achmim-Panopolis (Oberägypten). – *Ausstellung Koptische Kunst. Essen* (1963) 316–317 Nr. 294. 295; Noll 260–264 Taf. 1–2 (Deutung); La Penna 49 Taf. 4 (Inv. 13025, farbig). – 4./5. Jh. n. Chr. – Dido und Ainias (Beischriften) sprengen über Löwe und Panther dahin, D. voraus (Jagdstiefel), sich mit großer Gebärde zurückwendend zu Ae.

9. Quadratischer Einsatz. Wien, Österr. Mus. für angewandte Kunst T 628. – Egger, G., *Koptische Textilien* (1967) Nr. 26 Taf. 26; Noll 262–263 Taf. 3. – Spätantik. – Obwohl keine Beischriften vorhanden sind und die weibliche Gestalt hinter dem Mann reitet (auch Panther und Löwe unten sind vertauscht), deutet Noll überzeugend auf D. und Ae. auf der Jagd. Ihre Nimben leuchten hier weiß.

f) Dido und Aeneas als Liebespaar

10.* (= **7**, = Aineias **159***) Unterhalb des zentralen Venusbildes umarmen einander Ae. (Panzer, Stiefel, Phrygermütze) und die vom Rücken gesehene, fast nackte D.; seitlich Bäume anstelle der vergilischen Grotte. – **a)*** (= Aineias **159***) Im ebenfalls nach außen gewandten Pendant stehen l. der gepanzerte Ae. mit dem kleinen Ascanius und r. zwei Frauen, alle nahezu frontal. Die ganz nackte ist wohl Venus, die halb bekleidete D. Da l. Schiffe fahren, wurde das Bild auf die Ankunft des Ae. in Karthago, gedeutet. Es handelt sich aber nicht um ein bestimmtes Ereignis der D.-Ae.-Episode wie auf **2**, sondern einfach um *dramatis personae.*

11. (= Hippolytos I **39**) Elfenbeindiptychon. Brescia, Mus. christ. – Simon, E., *Meleager und Atalante* (1970) 7; Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*[3] (1976) 57 Nr. 66 Taf. 38; Geyer 193 Anm. 769. – 5. Jh. n. Chr. – D. im Jagdgewand wie auf **4** (mit «sidonischer Chlamys») steht r. und greift dem unbärtigen Ae. (vgl. **12**; Phrygermütze, Tunika, Stiefel, Lanze, Schild) an das Kinn. Zwischen ihnen Amorputto. Deutung nicht ganz sicher, doch wegen der vielen Darstellungen der D. als Jägerin wahrscheinlich.

12.* (= Aineias **200**) Miniatur. VR *fol.* 106 r. (*Aen.* 4, 165–168). – *EncVirg* II 273 Taf. 22. – 6. Jh. n. Chr. – Eine helle Höhlenwand um das Paar; draußen stehen ihre Pferde, über der Höhle sitzt Ascanius, weiter l. ein Gefährte, der seinen Schild über sich hält, denn es stürmt und hagelt (*Aen.* 4, 160–164). Ae., unbärtig (vgl. **11**), mit Phrygermütze, Tunika, großem Mantel und Hosen, hat Schild und Lanze abgestellt. Er legt den r. Arm über die Schulter der D.; sie umarmt ihn (roter Mantel). Ihr Schild ist eine Amazonen-Pelta.

g) Dido von Aeneas verlassen

13. (= Alexandria **80*** mit Lit., = Europe II **2** mit Querverweisen, = Libye **13** mit Lit.) Wandbild. Neapel, Mus. Naz. 8898. Aus Pompeji VI 9, 2 (Casa di Meleagro). – *HBr* Taf. 214; Schefold, *WP* 111; La Penna 49. – Im Zentrum thront D., bei der zwei Dienerinnen stehen, die eine hält Sonnenschirm über ihren Kopf. R. lehnt Frau mit Elefantenexuvie auf dem Kopf, wie sie für →Africa bezeugt ist, hier aber wohl eher →Libye meint; im Hintergrund entfernt sich das Schiff des Ae. – **a)** Auch das Wandbild Pompeji I 10, 11 (Dohrn, T., *JdI* 70, 1955, 69–70 Abb. 7; Schefold, *WP* 48) zeigt die verlassene D.

14. (= Aineias **189**) VV, *pict.* 25 (*Aen.* 4, 586–591). – *EncVirg* II 249. – Das Größenverhältnis ist gegenüber **13** umgekehrt. Die Schiffe des Ae. starten vorn; im Oberstock eines Gebäudes l. erhebt D. entsetzt die Hände.

h) Tod der Dido

15.* VV, *pict.* 26/27 (*Aen.* 4, 650–Buchende). – La Penna 54. – Auf dem Scheiterhaufen steht eine Kline, auf der D. ihre letzten Worte spricht.

KOMMENTAR

Alle hier angeführten Werke hängen von Verg. ab, selbst D. als Stadtgründerin auf **1** (vgl. Geyer 193). Die hier einbezogenen Miniaturen **2. 3. 12. 14. 15** dienen der Abrundung der Ae.-D.-Episode, die in der Nachantike beliebter war als in der Kaiserzeit (zur literarischen Nachwirkung vgl. *EncVirg* II 57–63). Antike D.-Bilder sind nicht so häufig wie man sie erwartet, was damit zusammenhängen mag, daß es für die röm. Künstler keine griech. Vorlagen mit D. gegeben hat – Vergils Dichtung war dafür zu spät. So wirkt das Liebespaar D. und Ae. auf dem Diptychon **11** im Vergleich mit dem zweiten, sehr eleganten Paar Phaedra und Hippolytus ebendort ausgesprochen unbeholfen. – Illustrationen zur *Aen.* tauchen zuerst in der pompejanischen Wandmalerei auf, und zwar die Jägerin D. (**5?**) und die Verlassene (**13**). Es ist fraglich, ob irgendein pompejanisches Gemälde D. und Ae. bei der Umarmung zeigte, obwohl das etwa für →Aineias **209** (u. a. von Geyer 191) angenommen wurde. Man sollte es «besser aus dem Spiel lassen» (Noll 267), denn Ae., das mythische Vorbild und durch seinen Sohn Iulus-Ascanius auch Ahne der julisch-claudischen Kaiser, scheint in Pompeji nicht in jener verfänglichen Situation gezeigt worden zu sein; vgl. →Ares/Mars S. 557. Da wir natürlich mit sehr lückenhaftem Material arbeiten, könnten Neufunde mehr D.-Bilder bringen, wie es bei dem Sarkophag **4** und den «koptischen» Stoffen **8** und **9** der Fall war. Der stadtrömische Sarkophag **4** ist durch sein Thema, seine frühe Entstehung und seine hohe Qualität einzigartig. Das darin mumifizierte Mädchen (zu dieser Sitte Koch/Sichtermann, *RömSark* 24–25) wurde in seiner Schönheit mit D. verglichen, die selbst in der Nachfolge Vergils (*Aen.* 1, 495–503) der Diana gleicht und die auf dem Sarkophag trotz ihrer «sidonischen Chlamys» als junges Mädchen erscheint. Da Jagdbilder in der Spätantike immer beliebter wurden (vgl. Geyer 194), treten Ae. und D. – von den Miniaturen in VV und VR abgesehen – fast nur als Jagende auf. Das gilt auch für die späten Mosaiken von den Rändern des Imperium

(6. 7). Das durch Verg. *Aen.* 1 und 4 eingeführte dreiteilige Thema Jagd, Schönheit und Liebe wurde in der Spätantike zum Hauptthema des D.-Mythos.

ERIKA SIMON

DIOKAISAREIA I

(*Διοκαισάρεια*) Città della Cilicia Trachea, la cui personificazione compare su monete del I–III sec. d. C.

BIBLIOGRAFIA: Ruge, W., *RE* XVII 2 (1937) 2403 *s.v.* «Olbe»; Staffieri, G. M., *La monetazione di Diocaesarea in Cilicia* (1985) 9–10.

Monete di Diokaisareia

1.* AE, età di Adriano e di Antonino Pio (117–161 d. C.) – *BMC* Lycaonia etc. 71, 2; *SNG* Copenhagen 128; *SNG* v. Aulock 5540–5541; Staffieri 21–22 n[1] 5. 7 tav. 1, 5. 7–9; *SNG* France 2, 858–859. – D.: Busto drappeggiato velato e turrito di D. a d. R.: Aquila su ramo di palma.

2.* (= Kalykadnos **3** con bibl.) AE, Filippo I (244–249 d. C.). – *SNG* v. Aulock 5546–5548; *SNG* Levante 675–676; Staffieri 31–34 n[1] 21–22a–g tavv. 3–4, 24–32; *SNG* France 2, 879–882; *SNG* Levante Suppl. 179. – R.: D. drappeggiata, velata e turrita seduta verso d.; di fronte a lei la Tyche stante con cornucopia nella d. e la s. poggiante sul timone. Ai loro piedi una divinità fluviale (il Kalykadnos?) nuota verso s.

La comparsa della personificazione di D. sulle monete della *polis*, quale busto turrito e velato, celebra forse l'assunzione del titolo di *Adrianoi* nell'età di Adriano. L'iconografia **2** sembra da porre in relazione col raggiunto ruolo di *metropolis* dei Cennati, contesole da Olba, e ricordato dalla leggenda che caratterizza tutte le monete emesse sotto Filippo l'Arabo. La personificazione del →Kalykadnos, che soggiace all'intera scena, sembra indicare l'ampliamento del territorio della città o della sua giurisdizione verso la parte meridionale della Cilicia, attraversata da quel fiume. Il suo ruolo di *metropolis*, simboleggiato dal disegno della sedia curule sul trono che ella occupa, è assistito dalla Buona Fortuna, il cui culto è attestato da diverse emissioni della città recanti il tipo della Tyche.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

DIOKAISAREIA II-SEPPHORIS

(*Διοκαισάρεια*) Personifikation des gleichnamigen Ortes in Galiläa, der ursprünglich Sepphoris hieß und nach Ausweis der Münzen wohl im Anschluß an die jüdische Revolte am Ende der Regierungszeit des Traianus (sog. Quietus-Aufstand) umbenannt wurde (Meshorer, *City-Coins* 37), heute Saffuriya, ca. 25 km westlich von Tiberias.

BIBLIOGRAPHIE: Honigmann, E., *RE* II A 2 (1923) 1546–1549 *s. v.* «Sepphoris».

Münzen von Diokaisareia (Galiläa)

1.* AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *BMC* Palestine 3–4, 21–25 Taf. 1, 6; Meshorer, *City-Coins* 37 Nr. 91. – Rs.: D. mit Mauerkrone und langem Chiton in einem tetrastylen Tempel mit Bogen über dem mittleren Interkolumnium nach r. stehend, mit der Rechten auf Zepter gestützt, in der Linken Füllhorn.

2. AE, Iulia Domna (193–217 n. Chr.). – Meshorer, *City-Coins* 37 Nr. 92. – Rs.: In einem tetrastylen Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium D. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, die Linke auf Zepter gestützt, auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste (?), den r. Fuß auf nicht bestimmbares Objekt gesetzt.

Die Stadtgöttin von Diokaisareia erscheint nur zweimal in großem zeitlichen Abstand voneinander und zudem in unterschiedlicher Ikonographie, die auf **1** von der phönizischen Astarte-Stadtgöttin abgeleitet ist und in ähnlicher Form auch für andere Stadtpersonifikationen im Gebiet von Galiläa und der Dekapolis verwendet wurde (z.B. →Dion II, →Gaba). Zur Darstellung auf **2**, die einschließlich des Tempels einem in der Region Palästina/Dekapolis/Provincia Arabia verbreiteten Typus entspricht, s. →Kaisareia II, Komm. und →Aelia Capitolina, Komm.

THOMAS GANSCHOW

DION II

(*Δῖον*, Dium) Personifikation der gleichnamigen Stadt in der Dekapolis; Lage noch ungeklärt (s. hierzu Spijkerman 116).

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* V 1 (1903) 833–834 *s. v.* «Dion 5»; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 116–121.

1.* AE, Dion (Dekapolis), Iulia Domna, 205/06–207/08 n. Chr., Elagabal 220/21 n. Chr. – Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 33–34 Nr. 4. 10; Spijkerman 118–121 Nr. 4–5. 13 Taf. 24; Meshorer, *City-Coins* 90 Nr. 246. – Rs.: Langgewandete D. mit Mauerkrone nach r. auf den Schultern des unter ihr auftauchenden Flußgottes stehend, l. Fuß hochgesetzt, in der l. Armbeuge Füllhorn, mit der Rechten auf Zepter gestützt; sie wird von einer r. neben ihr auf einer Säule stehenden →Nike bekränzt.

Die von der phönizischen Astarte-Stadtgöttin abgeleitete Ikonographie der D. besitzt Parallelen in den Darstellungen der Personifikationen verschiedener anderer Orte im Gebiet von Galiläa und der Dekapolis (z. B. →Diokaisareia II, →Gaba).

THOMAS GANSCHOW

DIOSPOLIS

(*Διόσπολις*) Personifikation der gleichnamigen, um 200 n. Chr. neugegründeten Stadt in Samarien, ursprünglich *τὰ* oder seltener *ἡ Λύδδα*, לוד, heute Ludd, ca. 15 km südöstlich von Ioppa/Jaffa gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Hölscher, G., *RE* XIII 2 (1927) 2120–2122 *s.v.* «Lydda»; Meshorer, *City-Coins* 55; Rosenberger, M., *City-Coins of Palestine* (1975) 28–31.

Münzen von Diospolis (Samarien)

1. a) AE, Caracalla, 208/09–209/10 n. Chr. – Rosenberger 29–30 Nr. 7. 10; Meshorer, *City-Coins* 55 Nr. 153. – Rs.: Drapierte Büste der D. mit Mauerkrone nach l. *Λ ΣΕΠ ΣΕΟΥΗ(ΡΙΑΝΗ) ΔΙΟΣΠΟΛΙΣ*. – **b)** AE, Caracalla, 208/09 n. Chr. – *BMC* Palestine xxiii Taf. 39, 5. – Rs.: Wie **a**, jedoch nach r., r. Brust unbedeckt. *Λ ΣΕΠ ΣΕΟΥ ΔΙΟΣΠΟΛΙΣ*.

2. a)* AE, Caracalla, 208/09–209/10 n. Chr. – *BMC* Palestine 43, 3–4 Taf. 5, 5–6; Rosenberger 30 Nr. 9; Meshorer, *City-Coins* 55 Nr. 157. – Rs.: Tetrastyler Tempel mit Bogen über dem mittleren Interkolumnium, die äußeren Säulen perspektivisch zurückgesetzt; darin D. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, r. Fuß auf Flußgott, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, auf der Rechten Kaiserbüste. *Λ ΣΕΠ ΣΕΟΥΗ ΔΙΟΣΠΟΛΙΣ*. – **b)** AE, Elagabal, 218/19 n. Chr. – Rosenberger 31 Nr. 14–16; *SNG* Righetti 2412. – Rs.: Wie **a**, Tempel besitzt jedoch zusätzlich einen Giebel, in den äußeren Interkolumnien nicht benennbare Figuren. *ΔΙΟΣΠΟΛΙΣ*.

Die Ikonographie der D. orientiert sich an zwei verschiedenen Typen, deren erster, die Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**) in unterschiedlichen Varianten vor allem im hellenistischen Osten der Kaiserzeit weitverbreitet war. Vorbild der Darstellung auf **2** waren die Stadtgöttinnen von Caesarea (→Kaisareia II) und →Aelia Capitolina, die von vielen Orten im Gebiet von Palästina, der Dekapolis und der Provincia Arabia kopiert wurden.

THOMAS GANSCHOW

DORIS I

(*Δωρίς*, Doris) Daughter of →Okeanos and →Tethys (I) (see →Okeanides), wife of →Nereus, mother of the →Nereides. One of her daughters was also named Doris (→Doris III).

LITERARY SOURCES: Hes. *theog.* 241. 350; Apollod. *bibl.* 1 [8] 2, 2; [11] 2, 7; Ov. *met.* 2, 11. 269; 13, 742; Hyg. *fab. praef.* 8. Some Latin writers use the name of D. to indicate the sea (Ov. *fast.* 4, 678; Stat. *silv.* 4, 2, 28; *Theb.* 9, 371).

BIBLIOGRAPHY: Barringer, J., *Divine Escorts. Nereids in Archaic and Classical Greek Art* (1995); Escher, J., *RE* V 2 (1905) 1566 *s. v.* «Doris 3»; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 144 *s. v.* «Doris 1»; Weizsäcker, P., *ML* I 1 (1884–86) 1198 *s. v.* «Doris 1».

CATALOGUE

A. Doris in Herakles' encounter with Nereus

a) Herakles struggling with Nereus

On a Late Corinthian vase fr. (→Nereus **23***) showing Herakles struggling with Nereus or, less likely, Triton one of the attending draped figures is inscribed *ΔΟΡ[...*, presumably Doris (but *cf.* Amyx, *CVP* 624, 5: Doro? Dorothea?). On the reverse of an Attic rf. amphora of c. 480 B. C. (→Nereus **44**, = Nereides **263**) a Nereid flees to a woman with sceptre, presumably her mother D.

b) Herakles wrecking the house of Nereus

Sometimes a woman, D. or a Nereid, is present: gesticulating at the disaster on →Nereus **52*** (= Nereides **266**) and **53**, brandishing a pestle on →Nereus **56** (= Nereides **267***) (Attic rf. vases, c. 490 B.C.).

B. Doris in Herakles' struggle with Triton

A woman watching the fight together with Nereus on →Nereus **111** and **117*** (Attic bf. vases, c. 530 B. C.) could be D., Amphitrite (named on →Nereus **110**), or some other Nereid.

C. Doris in the story of Peleus and Thetis

a) Peleus struggling with Thetis or pursuing her

Nereids often flee towards their father in these scenes. Their mother may also be present: →Nereus **72** (= Nereides **287**). **77** (= Amphitrite **35**). **88***. **92**; *cf.* →Nereus **60**, probably an excerpt of a Peleus-and-Thetis scene (Attic rf. vases, 5th cent. B. C.). The woman embracing Nereus on →Nereus **78** is more likely to be a young Nereid than D.

b) Wedding of Peleus and Thetis

On the François vase (→Nereus **95*** = Athena

9* = Peleus 212*) D., named, stands next to Nereus, lifting her veil.

D. Doris in the story of Poseidon and Amphitrite

a) Poseidon pursuing Amphitrite

On →Nereus **100*** (= Amphitrite **41**) Nereids flee to a fish-bodied Nereus opposite whom stands a veiled woman, perhaps D.

b) Poseidon and Amphitrite in chariot

If the Corinthian clay plaque →Poseidon **113*** (= Amphitrite **25***) shows the wedding of Poseidon and Amphitrite, the veiled woman standing behind the couple's chariot might be the bride's mother, D.

E. Doris in the Judgement of the Nereids

Two 4th-cent. A. D. mosaics showing the beauty contest between →Kassiepeia and the Nereids include a figure named D. On →Nereides **458** (= Bythos I **1 a**, = Galateia **42***) she is to be identified with the Nereid D. (→Doris III **1**) shown with her sisters, Thetis and Galateia, riding the sea-monsters Bythos and Pontos; on →Nereides **459** she is probably Thetis' mother, conforting her daughter after the contest (thus also Balty, J., *Mosaïques antiques de Syrie* [1977] 82–84 no. 38).

F. Doris in the Gigantomachy

On the frieze flanking the left side of the monumental stairway of the altar of Zeus at Pergamon (→Nereus **130** = Gigantes **24•** = Okeanos **7***), D. (chiton, boots) fights against a beardless, snake-legged giant. She is not named, but is identified by the presence of Nereus on the l. and her father Okeanos on the r., both named by inscriptions.

COMMENTARY

The only certain Athenian representation of D. is on the François vase (→Nereus **95**) where she stands next to Nereus (both names inscribed) in the scene of the wedding of Peleus and Thetis. A roughly contemporary Corinthian vase fragment (→Nereus **23**) preserves what is probably part of her name, too, in which case she would have been shown as a spectator in the fight of Herakles with Nereus or Triton. A third inscribed work is a late mosaic (→Nereides **459**) which has her, rather than her daughter D., in the scene of the beauty contest between the Nereids and Kassiepeia. Elsewhere, a female figure attending scenes connected with Nereus (A), Thetis (C), Amphitrite (D), or some other marine deity like Triton (B) is usually identified with D., particularly when she stands next to Nereus or when Nereids are shown fleeing to her. She may hold a sceptre (→Nereus **44**) or a fish (→Nereus **77. 92**) and she often unveils herself (→Nereus **77. 95**; →Poseidon **113**). The only work showing D. actively participating in a story is the Pergamon frieze where she has been recognized in the female figure fighting a giant next to Nereus and Okeanos (→Nereus **130**).

MARIA PIPILI

DORIS III

(*Δωρίς*, Doris) A Nereid (→Nereides) bearing the same name as her mother (→Doris I).

LITERARY SOURCES: Hom. *Il.* 18, 45; Hes. *theog.* 250; Hyg. *fab. praef.* 8.

BIBLIOGRAPHY: Escher, J., *RE* V 2 (1905) 1566 *s. v.* «Doris 3»; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1979) 144 *s. v.* «Doris 2»; Weizsäcker, P., *ML* I 1 (1884–86) 1198 *s. v.* «Doris 2».

1. (= Bythos I **1 a**, = Galateia **42***, = Nereides **458**, = Kassiepeia **11** with further refs.) Mosaic. Nea Paphos (Cyprus), House of Aion. – Michaelides, D., *Cypriot Mosaics* (1987) 30 no. 29 pl. 23 a; Daszewski, W. A./Michaelides, D., *Mosaic Floors in Cyprus* (1988) 63 fig. 30. – 2nd quarter of 4th cent. A. D. – In the scene of the beauty contest between →Kassiepeia and the Nereids, in which Kassiepeia is crowned by →Krisis, D. (*ΔΩΡΙΣ*; naked, nimbus, *velificatio*), Thetis and Galateia are shown riding the sea-monsters Bythos and Pontos (all figures named). D. is very similar to the two Nereids next to her, so is almost certainly meant to be their sister. On another mosaic (→Nereides **459**) depicting the same story, however, the partly preserved female figure bending towards Thetis is more likely to be her mother D. (→Doris I) consoling her daughter after the contest.

MARIA PIPILI

DOROTHEA

(*Δωροθέα*) »Gottesgeschenk«, Bezeichnung wohl einer Leukippide, die nur durch die Vaseninschrift von **1** belegt ist.

1.* (Lynkeus I et Idas **10***, = Kerkynos **1***, = Melanion II **1**, = Stomios **1***, = Eurytos V **1**) Pelike, apul. rf. Ehem. Basel, Galerie Palladion. – Schauenburg, K., *Bilder der Hoffnung. Jenseitserwartungen auf Prunkgefäßen Süditaliens* Ausstellungskat. Gießen/Hamburg 1995, 72–73 Nr. 29 Abb. – Aus dem Umkreis des Unterweltsmalers (Schauenburg), um 330 v. Chr. – D. (Chiton, Diadem, Perlenkette) kauert zu Füßen eines archaistischen Kultbildes der Artemis Orthia (Polos, Bogen in der Linken), welches in der oberen, den Göttern vorbehaltenen Region steht (direkt im Rücken von Zeus). Wie bei Hilaeira und Phoibe in der Raubszene unterhalb des Kultbildes hat sich D.s Gewand gelöst und läßt eine Brust frei. – Unter den drei Töchtern des Leukippos treten nur die Gemahlinnen der →Dioskouroi, Hilaeira und Phoibe, hervor. Seine dritte Tochter Arsinoe wurde vor allem in Messene verehrt (Paus. 2, 26, 7; 4, 31, 6), hatte aber auch einen Tempel in Lakedaimon (Paus. 3, 12, 8). Nach messenischer Sage war die dritte Leukippide Mutter des →Asklepios von →Apollon. Die Mädchen, die den Kult der Leukippiden im Heiligtum von Sparta besorgten, hießen ebenfalls Leukippiden (Eur. *Hel.* 1466). *Schol.* Hom. *Il.* 4, 195 Erbse nennt die dritte Leukippide Mutter des Machaon von Asklepios. Der sprechende Name D. könnte bedeuten, daß sie einem Gott geschenkt oder geweiht war. Ob dies nun auf Apollon, Asklepios oder ihren Dienst im Artemisheiligtum zu beziehen ist, muß offen bleiben. Das archaistische Kultbild im heiligen Hain erscheint ebenfalls auf den Vasen →Dioskouroi **195. 201*** und **202***; auch auf **202** umklammert eine Leukippide das Idol.

GRATIA BERGER-DOER

EDESSA II

(*Ἔδεσσα*) Personifikation der gleichnamigen, unter Caracalla oder Elagabal zur Colonia erhobenen Hauptstadt der Osroene am Skirtos im westl. Mesopotamien, heute Şanlıurfa in der Osttürkei, nahe der syrischen Grenze.

BIBLIOGRAPHIE: Bertelli, C, *EAA* III (1960) 211–213 *s. v.* «Edessa»; Meyer, E., *RE* V 2 (1905) 1933–1938 *s. v.* «Edessa 2»; Weissbach, F.H., *RE* III A 1 (1927) 551 *s. v.* «Skirtos 2».

KATALOG

Münzen von Edessa (Mesopotamien)

1.* a) AE, Caracalla (198–217 n. Chr.), Macrinus (217–218 n. Chr.), Diadumenianus (217–218 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 97–99, 39–54 Taf. 14, 11–15; 102, 72–76; *SNG* Copenhagen 205–207. 211–214; *SNG* Righetti 2585. 2591–2594. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der E. mit Mauerkrone nach r. oder l. *(M) AΥρηλία AN(T)ωνειωιανὴ ΕΔΕΣΣΑ* oder *Oπελλία Μακρειωιανὴ ΕΔΕΣΣΑ* oder *ΚΟΛΩνία ΜΑΡκία ΕΔΕΣΣΑ* oder *ΤΥΧΗΣ ΕΔΕΣ ΚΟ*... – **b)** AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 112, 131–132 Taf. 16, 5; *SNG* Righetti 2606. – Rs.: Wie **a**, nach r., vor der Büste Stern. *ΜΗΤ ΚΟΛ ΕΔΕΣΣΗΝΩΝ*. – **c)** AE, Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 117–118, 166–172 Taf. 17, 5–6; *SNG* Copenhagen 229–231; *SNG* Righetti 2612. – Rs.: Wie **a**, nach l., vor der Büste brennender Altar. *ΚΟΛ ΕΔΕΣΣΑ*. – **d)*** AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.), Gordianus III. mit Tranquillina (241–244 n. Chr.), Tranquillina (241–244 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 111–112, 124–130. 133–135 Taf. 16, 4. 6; *SNG* Copenhagen 220–222; G. Hirsch Nachf., München, Aukt. 176, 1992, 814; *SNG* Righetti 2604–2605. – Rs.: Wie **c**, l. neben dem Altar jedoch Basis mit Statue der →Artemis. *ΜΗΤ ΚΟΛ ΕΔΕΣΣΗΝΩΝ*.

2.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 101–102, 69–71 Taf. 15, 4. – Rs.: Zwei drapierte und verschleierte Büsten der E. mit Mauerkrone, einander zugewandt; unter ihnen kleiner Tempel (?). *ΚΟΛ(Ω) Μ(ΑΡ) ΕΔΕΣΣΑ*.

3.* a) AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 99–100, 55–59 Taf. 14, 17–18; 109, 113–114 Taf. 15, 15; *SNG* Copenhagen 208–210; *SNG* Righetti 2589–2590. – Rs.: Verschleierte E. mit Mauerkrone nach l. auf Felsen sitzend, die Linke aufgestützt, in der Rechten wechselweise Zweig oder Früchte; unter ihr Flußgott Skirtos nach r. schwimmend. *ΚΟΛΩ ΜΑΡ ΕΔΕΣΣΑ* oder *ΜΑΡ ΑΥ(Ρ) Α(ΝΤΩ) ΚΟ(Λ) ΕΔΕΣΣΑ* oder *ΜΗΤ ΚΟΛ ΕΔΕΣΣΗΝΩΝ*. – Dieser Grundtyp kann durch verschiedene Beizeichen im Feld l. oder r. neben der Figur der E. erweitert werden: Füllhorn (Elagabal: *BMC* Arabia etc. Taf. 15, 1), Schlange (Elagabal: *BMC* Arabia etc. Taf. 15, 3), brennender Altar (Elagabal, Severus Alexander: *BMC* Arabia etc. Taf. 15, 6. 8–9. 12), brennender Altar und zwei Sterne (Severus Alexander: *BMC* Arabia etc. Taf. 15, 10–11. 13), je ein brennender Altar und ein Stern vor und hinter E. (Severus Alexander, Iulia Mamaea: *BMC* Arabia etc. Taf. 15, 14; 16, 3). – **b)** AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 101, 64 Taf. 15, 2. – Rs.: Wie **a**, vor E. jedoch →Nike nach r. fliegend, sie bekränzend. – **c)*** AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Frank Sternberg AG, Zürich, Aukt. 25, 25./26. 11. 1991, 383. – Rs.: Wie **a**, vor E. jedoch Statue des →Marsyas (I) auf hoher Säule. *ΜΑΡ ΑΥΡ ΑΝΤ ΚΟΛΟΝ ΕΔΕΣΣΑ* (sic). – **d)*** AE, Severus Alexander mit Iulia Mamaea, Iulia Mamaea (222–235 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 109–110, 115–121 Taf. 16, 1–2; *SNG* Copenhagen 219; *SNG* Righetti 2601–2602. – Rs.: Wie **a**, E. hält in der Rechten einen Tempel; vor ihr brennender Altar, über ihr Aquarius, im Felde vier Sterne. *ΜΗΤ ΚΟΛ ΕΔΕΣΣΗΝΩΝ*.

DEUTUNG MÖGLICH

4. (= Karrhai **3***, = Kaystros I **8**) Fr. Reliefplatte des sog. Partherdenkmals, Marmor. Wien, Kunsthist. Mus. I 1662. Aus Ephesos. – Oberleitner, W., *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 84–85 Nr. 70 Abb. 52. – 169 n. Chr. oder kurz danach. – Erhalten ist lediglich der untere Teil einer weiblichen Figur in Hosen, kurzem Chiton und Mantelumhang sowie der l. Arm eines Flußgottes mit Delphin l. neben ihr. Aus bearbeitungstechnischen Gründen gehörte das Fr. mit der ebenso gekleideten Vexillaria (Inv. I 1655, zur Benennung s. →Ephesos I **3**, →Karrhai, Komm.) wohl zur selben Platte.

KOMMENTAR

Die Ikonographie der E. auf Münzen basiert auf den beiden in Kleinasien beliebten Typen, die vielerorts zur Darstellung lokaler Stadtgöttinnen Verwendung fanden (**1a. 3a**). Dabei entstanden innerhalb eines kurzen Zeitraumes in der ersten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. vergleichsweise viele Varianten, die sich im wesentlichen durch Hinzufügung bestimmter Beizeichen wie brennender Altar (**1c. 3a** Anm.) oder Sterne (**1b. 3a** Anm.) vom Urbild unterscheiden. Einige Abwandlungen verdienen jedoch besondere Beachtung, so z. B. die gordianische Prägung **1d**, die vor der Büste der Stadtgöttin eine Statue auf einer Basis zeigt, die von *BMC* Arabia etc. cvi als Sternzeichen Wassermann interpretiert wird. Auf gut erhaltenen Exemplaren des Typs ist allerdings zu erkennen, daß die beiden über der r. Schulter und vor der Brust der Figur sichtbaren Attribute unmöglich als ein miteinander verbundenes Objekt angesehen werden können, womit die Deutung auf einen Wasserschlauch entfällt. Vielmehr greift die Figur mit der Rechten in einen Köcher, das undeutlich wiedergegebene Attribut in ihrer Linken dürfte daher ein Bogen sein; auch ihr Gewand, bei dem es sich um einen kurzen Chiton handelt, ist kaum mit der Ikonographie des Aquarius zu vereinbaren. Armhaltung, Attribute und der nicht auf allen Stempeln angegebene Ausfallschritt erinnern hingegen an die sog. Artemis von Versailles (→Artemis **250**, →Artemis/Diana **27***). Es mag dahingestellt bleiben, ob eine Statue dieses Typs in Edessa aufgestellt war und als Vorbild diente, bei der Figur vor der Büste der E. handelt es sich jedoch höchstwahrscheinlich um Artemis.

Ungewöhnlich ist auch die Darstellung auf **2**: die beiden einander zugewandten Stadtgöttinnenbüsten vertreten allerdings nicht unterschiedliche Ortschaften, sondern symbolisieren die beiden Bevölkerungsteile von E., die alteingesessene Einwohnerschaft und die im Zuge der zu jener Zeit erfolgten Koloniegründung zugewanderten Siedler (Nollé, M. K., *Kommentar zum Corpus der Homonoia-Münzen* [in Vorbereitung], vgl. auch →Samosata). Dasselbe gilt für eine Prägung aus Rhesaina mit zwei stehenden Stadtgöttinnen, die nicht, wie in *BMC* Arabia etc. cxi–cxii zu lesen, als →Rhesaina und E. anzusehen sind. Auf den Status Edessas als Colonia weist auch die vor der Stadtgöttin auf **3c** stehende Marsyasstatue.

Unter den zahlreichen Varianten der berühmten →Tyche von →Antiocheia (I) des Eutychides auf Münzen von Edessa ist besonders **3d** bemerkenswert: E. hält auf ihrer Rechten einen Tempel, wohl das Hauptheiligtum der Stadt, da ein Neokorietempel nicht in Frage kommt (zu ähnlichen Darstellungen vgl. Pick, B., «Die tempeltragenden Gottheiten und die Darstellung der Neokorie auf den Münzen», *ÖJh* 7, 1904, 1–41). Über ihrem Haupt erscheint eine Figur, deren Ikonographie und Parallelbeispiele aus anderen Städten der Region (→Antiocheia I, →Nisibis, →Singara) die Deutung auf das Sternzeichen Aquarius wahrscheinlich werden lassen. Nach Bertelli 211 sind die bekanntesten Kulte von Edessa mit Gestirnsgottheiten verbunden; zweien von ihnen diente wohl der im Zentrum der Stadt errichtete Altar. Die Möglichkeit ist daher nicht auszuschließen, daß viele der auf Münzen neben E. erkennbaren Beizeichen in diesem Zusammenhang gesehen werden können, so die Sterne (**1b. 3a** Anm. **3d**), der Altar (**1c–d. 3a** Anm. **3b. d**), der Tempel (**2** [?]. **3d**), die Figur des Aquarius (**3d**) und wahrscheinlich auch die Statue der Artemis(-Selene) (**1d**).

Die Deutung der stark fragmentarisch erhaltenen Stadtgöttin in Hosen, kurzem Chiton und Mantel des Partherdenkmals (**4**) auf E. mit dem Flußgott Skirtos steht und fällt mit der Benennung der wohl zur selben Platte gehörenden Vexillaria in Amazonentracht, die als Karrhai oder →Ephesos (I) gedeutet wurde (zur Diskussion →Karrhai, Komm.). Falls die Deutung auf Karrhai zutreffend ist, darf mit einer gewissen Wahrscheinlichkeit in der neben ihr stehenden Figur die Personifikation des nahegelegenen Edessa vermutet werden.

THOMAS GANSCHOW

EIDOLA

(*εἴδωλον*, pl. *εἴδωλα*) Allgemein ist Eidolon ein Bild (von Göttern und Menschen), hier die den Tod überdauernde Scheingestalt des Verstorbenen.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Homer ist das E. ein Abbild des leiblichen Menschen, das sich nach dessen Tod von der sterblichen Hülle löst und ins Totenreich eingeht. So kann Achilleus das E. des Patroklos (*Il.* 23, 104) und Odysseus in der Unterwelt die E. seiner Mutter, seiner Freunde und anderer Verstorbener (*Od.* 11, 51–635) problemlos erkennen. Die E. besitzen keine Körperlichkeit (*Od.* 11, 219) und entfernen sich wie ein Rauch oder Schatten bei einem Zugriff (*Il.* 23, 100–101; *Od.* 11, 207). Homer (*Il.* 23, 104; *Od.* 11, 83. 476; 24, 14) und Bakchylides (5, 64. 68–69. 77. 171) setzen öfters E. mit *Psyche* gleich. Im 5. Jh. v. Chr. scheint dann der Begriff *eidolon* meist durch *psyche* ersetzt worden zu sein. Daher können wir bei den vielen Darstellungen von Scheingestalten der Verstorbenen seit dem 5. Jh. mit Ausnahme von **2** nicht sicher sein, ob auf diesen ihre Benennung als E. gerechtfertigt ist, wie es im Sprachgebrauch der Archäologen üblich geworden ist.

BIBLIOGRAPHIE: Diez de Velasco, F., *Los caminos de la muerte. Religión, rito e iconografía del paso al más allá en la Grecia antigua* (1994); Felten, W., *Attische Unterweltsdarstellungen des 6. und 5. Jh. v. Chr.* (1969); Körte, A., *RE* V 2 (1905) 2084–2096 *s. v.* «Eidolon»; Peifer, E., *Eidola und andere mit dem Sterben verbundene Flügelwesen in der attischen Vasenmalerei in spätarchaischer und klassischer Zeit* (1989); Siebert, G., «Eidôla. Le problème de la figurabilité dans l'art grec», in *Méthodologie iconographique. Actes du colloque de Strasbourg, 1979* (1981) 63–73; Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979).

KATALOG

I. Lebensgroße Eidola
A. Auf der Erde
1. In nichtmythischem Zusammenhang

1.* (= Patroklos **22**) Askos, att. rf. Boston, MFA 13.169. – Vermeule 33 Abb. 25: nahe dem Tyszkiewicz-Maler; Peifer 113. 331 Nr. 51. – 480–470 v. Chr. – Ungeflügeltes E. eines gerüsteten Kriegers mit Speer, aus seinem Grabhügel steigend.

2. In mythischem Zusammenhang
a) Kindermord der Medeia

2. (= Aietes **1*** mit Lit., = Medeia **29***, = Oistros **1** mit Lit. und Querverweisen) Volutenkrater, apul. rf. München, Antikenslg. 3296. Aus Canosa. – 330–320 v. Chr. – Oben Tod der Kreousa und unten Medeia bei der Ermordung ihrer Kinder, am r. Bildrand E. des Aietes (*ΕΙΔΩΛΟΝ ΑΗΤΟΥ*) im orientalischen königlichen Theaterkostüm, mit geöffneter r. Hand, die wahrscheinlich seine Verzweiflung über die Ereignisse ausdrücken soll.

b) Entsühnung des Orestes

→Erinys **63** mit Lit. und Querverweis = Orestes **48*** (apul. rf. Glockenkrater).

B. Ort der Handlung offen
Attisch schwarzfigurige Vasen

3.* (= Pegasos **15**) Halsamphora. Brüssel, Mus. Roy. R 390. – *ABV* 319, 1: Class of Cab. Méd. 218; *CVA* 2 Taf. 20 (60) 9b; Peifer 112. 331 Nr. 49. – 520–510 v. Chr. – Geflügeltes E. mit Helm, Brustpanzer, Schild, Schwert und Speer, sich nach r. bewegend.

Ebenso Peifer 112–113. 331 Nr. 50.

Etruskische Gemmen

→Hermes **644a*. 645*. 645b***; →Ker **73** (= Turms **113**).

C. Auf dem Weg zur Unterwelt

Att. wgr. Lekythen: →Charon I **6. 7a. b** (= Hermes **611c***). **10*** (= Hermes **612**). **11. 12*. 13*. 14–18. 21–25** (= Hermes **614***). **26. 27*. 28–30. 32** (= Hermes **613**, = Nekyia **8**). **33a*. b. 34a. b. 36*. 37–41. 42*. 43*. 44**; →Hermes **598*. 599**; att. Marmorlekythos: →Hermes **608***; südrussische polychrome Amphora: →Charon I **45***; hellenistisches Kalksteingrabrelief: →Hermes **615bis*** (= Nekyia **3**); röm. Mosaik: →Charon I **48***; röm. Altar: →Charon I **49***; röm. Steinrelief: →Charon I **55***.

4. (= Charon I **35** mit Lit.) Lekythos, att. wgr. Athen, Nat. Mus. 2028. – 420–410 v. Chr. – Charon im Boot nach r., vor ihm das menschengestaltige E. einer in einen Mantel gehüllten Frau.

5. (= Charon I **51*** mit Lit., = Nekyia **14** mit Querverweisen) Marmorsarkophag, röm. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 10450. Aus der Nähe der Porta Viminalis. – Hadrianisch. – Charon im Boot nach r. empfängt die tief in Mäntel verhüllten E. des Aigisthos und der Klytaimestra.

D. In der Unterwelt

→Hades **126*. 154***; →Nekyia **1. 2. 4. 7. 7a. 10–13. 15. 18. 19. 24–28** und Kap. IV (Auflistung der mythischen Büßer und mythischen und nichtmythischen Verstorbenen).

6. (= Aias I **145***, = Sisyphos I **5*** mit Lit.) Halsamphora, att. sf. München, Antikenslg. 1494. Aus Vulci. – Um 530 v. Chr. – E. eines Kriegers (Aias?), Persephone und Sisyphos mit Stein.

7. (= Nekyia **6** mit Lit. und Querverweisen) Gemälde. Nekyia des Polygnot von Thasos in der Lesche der Knidier, Delphi. Nicht erhalten. – Um 460 v. Chr. – Auflistung der großen Anzahl der dargestellten E. unter →Nekyia **6**.

8. (= Nekyia **5** mit Querverweisen) Zwei Bilder eines Wandgemäldes. Vatikan, Bibl. Vom Esquilin. – 50–40 (traditionelle Datierung) oder 10–1 v. Chr. (Biering). – **a)** (= Acheron **2***) Bild 8. – Biering, R., *Die Odysseusfresken vom Esquilin* (1995) 100–104 Taf. 19–21. – Zwei Gefährten des Odysseus, einen Widder opfernd, r. davon Odysseus und E. des →Teiresias, dahinter viele weitere E., darunter, durch Inschriften zu benennen, Phaidra, Ariadne und Leda, über dieser Gruppe Elpenor, abseits auf einem Felsen sitzend, und die Schar der anonymen E., schattenhaft skizziert. – **b)** (= Danaides **24***, = Orion **5**, = Sisyphos I **29**) Bild 9. – Biering a.O. 107–114 Taf. 22–24. – E. von fünf Danaiden, Tityos, Sisyphos und weiterer Figur (früher als Orion gedeutet).

9. (= Charon I **53***, = Hektor **49***, = Protesilaos **27*** mit Querverweisen) Sarkophag, stadtröm. Vatikan, Mus. Pio Clem., Gall. dei Candelabri 2465. Von der Via Appia Nuova. – 160–170 n. Chr. – Vs.: Szenen aus dem Leben des Protesilaus, darunter neben dem sterbenden Protesilaus sein tiefverhülltes E., Merkur folgend; weiter r. Laodamia und Protesilaus auf Kline in Palast und dahinter wiederum das tiefverhüllte E. des Protesilaus, dann Merkur, das E. des Protesilaus zu Charon führend. Auf der r. Nebenseite E. von Sisyphus, Ixion und Tantalus.

II. Lebensgroße und kleine Eidola

10. (= Amyetoi **2***, = Sisyphos I **6**, = Nekyia **22** mit Lit. und Querverweis) Halsamphora, att. sf. München, Antikenslg. 1493. Aus Vulci. – 530–520 v. Chr. – L. vier kleinere, geflügelte E. mit langen Haaren in einem kurzen Chiton, Wasser zu einem riesigen, in den Boden eingelassenen Pithos tragend und hineinschüttend, und r. lebensgroßes E. des Sisyphos mit Stein.

III. Kleine Eidola
A. Auf der Erde
1. In nichtmythischem Zusammenhang

11.* Kantharos, att. sf. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 56, 1980, Nr. 72 Taf. 27: Peri-

zoma-Gruppe; Peifer 103–105. 330 Nr. 43. – 520–510 v. Chr. – Ekphora: In der Mitte l. und r. hinter dem Tymbos je ein geflügeltes, bekleidetes E. in Knielaufschema schwebend, l. nähert sich der Leichenzug und r. klagende Frau, Doppelflötenspieler und vier Waffentänzer.

12.• (= Ker **70** mit Lit.) Att. sf. Lutrophoros. Athen, Nat. Mus. 450. – Um 450 v. Chr. – L. und r. eines Tymbos je eine trauernde Frau, vor oder im Tymbos schweben vier nackte geflügelte E. nach r.



Eidola 12

2. In mythischem Zusammenhang

a) Achilleus schleift Hektors Leichnam am Grab des Patroklos

Attisch schwarzfigurige Vasen

→Achilleus **585** (= Automedon **7**). **587** (= Automedon **9***). **588*** (= Automedon **10**, = Iris I **143**). **594** (= Automedon **16***). **595** (= Automedon **17***, = Iris I **145**). **597** (= Automedon **19***). **598** (= Automedon **20**, = Hektor **69**). **599** (= Automedon **21***). **600** (= Automedon **22**, = Hektor **70**).

13. (= Achilleus **592***, = Amazones **713**, = Automedon **14**, = Iris I **141** mit Lit.) Bauchamphora. London, BM 99.7–21.3. Aus Vulci. – Um 520 v. Chr. – Über dem Tymbos ungeflügeltes E. des Patroklos mit Helm, Brustpanzer, Schild und Speer im Knielaufschema nach l.

14. (= Achilleus **596**, = Automedon **18**) Hydria, fr. Münster, Arch. Mus. 565. – *Para* 164, 31ter: Leagros-Gruppe; *Add*² 96; Peifer 76–78. 329–330 Nr. 33 Abb. auf Umschlag. – Um 510 v. Chr. – L. vor dem Tymbos geflügeltes E. des Patroklos (Beischr. *ΦΣΥΧΕ* = *ψυχή*) mit Helm, Brustpanzer, Schwert, Schild und Speer im Knielaufschema nach l. schwebend.

b) Aias, den Leichnam von Achilleus bergend

Attisch schwarzfigurige Vasen

15.* (= Achilleus **878** mit Lit.) Hydria. München, Antikenslg. 1712. Aus Vulci. – Um 510 v. Chr. – In der Mitte Aias, den toten Achill auf die Schultern ladend, l. zwei Krieger und r. Krieger und Pferde eines Viergespanns, über dem Kopf des Achill nach l. eilendes ungeflügeltes E. des Achill mit Helm, Schild und Speer in Kampfstellung.

Ebenso Peifer 186–188. 335–336 Nr. 108. 110–112.

Etruskischer Pseudo-Skarabäus

→Achle **141***.

c) Memnon

16. (= Ker **54** mit Lit., = Memnon **61** mit Lit.) Lekythos, att. sf. Gela, Mus. 41. – Um 470 v. Chr. – Über dem von zwei Äthiopiern getragenen Leichnam des Memnon schwebt ein geflügeltes, nacktes E. nach r.

d) Opferung der Polyxena

→Polyxena **22***.

e) Thanatos und Hypnos, den verstorbenen Sarpedon tragend

Attische Vasen

→Sarpedon **6***. **8***. **12***.

17. (= Sarpedon **7*** mit Lit., = Thanatos **6**) Halsamphora, sf. Paris, Louvre F 388. – 500–490 v. Chr. – Über Sarpedon nach unten schwebendes, nach r. gewendetes, geflügeltes E. mit Helm, Panzer, Schild und Speer im Knielaufschema.

3. Ort der Handlung offen
Eidolon über unbenanntem Krieger

Attische Vasen

18.* (= Eurytos I 4 mit Lit., = Iole I **3**, = Iphitos I **4**, = Ker **53** mit Lit.) Schale, fr., rf. Palermo, Mus. Reg. V 653 (2351). Aus Chiusi. – Um 500 v. Chr. – Ein Krieger bricht tot zwischen zwei noch kämpfenden Kriegern zusammen; ein geflügeltes, nacktes E. schwebt nach l. über sein Gesicht und hält die r. Hand vor seinen geöffneten Mund.

19.* Kelchkrater, rf. Agrigent, Mus. Reg. C 1956. – *ARV*² 32, 2: Pezzino-Gruppe; *Add*² 157; Peifer 193. 336 Nr. 116 Abb. 16. – Um 500 v. Chr. – Zwei Hopliten, umgeben von drei weiteren, heben den mit einem Tuch bedeckten Leichnam eines verstorbenen Kriegers hoch, über dessen Oberkörper nach r. schwebendes E. mit Helm, Schild und Speer in Knielaufschema, das seinen Kopf umwendet.

Ebenso Peifer 107–108. 331 Nr. 45–46.

B. Auf dem Weg zur Unterwelt

1. Charon

Att. sf. Vasen: →Charon I **1***. **1a** (= Sisyphos I **15***).

2. Sirenen

20. (= Harpyiai **3** mit Lit., = Seirenes **73*** mit Lit.) Reliefs des sog. Harpyien-Monumentes. London, BM B 287. Aus Xanthos. – 480–470 v. Chr. – Südseite: in der Mitte nach r. thronende Frau und davor stehende Dienerin, an den Ecken je eine nach außen fliegende Sirene mit weiblichem E. in den Armen. Nordseite: in der Mitte nach l. thronender Mann und davor stehender Diener, an den Ecken je eine nach außen fliegende Sirene, ein weibliches E. in den Händen haltend; in der r. unteren Ecke ein nach l. sitzendes weibliches E., das sein Kinn auf die zu Fäusten geballten Hände stützt.

S. ferner Peifer 277. 340 Nr. 172.

IV. Überlebensgroßes Eidolon

→Achilles **901*** (= Palamedes **11**, att. sf. Halsamphora).

V. Eidolon als winzige Strichfigur

A. Auf der Erde

Attisch weißgrundige Lekythen

1. Prothesis

21.* (= Ker **71** mit Lit.) Wien, Kunsthist. Mus. IV 3748. Aus Athen. – 430–420 v. Chr. – In der Mitte aufgebahrte Verstorbene, an den Enden der Kline l. eine Trauernde und r. eine weitere Frau mit Fächer, im Zentrum weitere Trauernde; ein E. zwischen der l. und der in der Mitte Trauernden, ein anderes vor dem Kopf der Toten und ein drittes vor dem Kopf der Frau mit Fächer; alle drei sind nackte, geflügelte E. mit Trauergestus, die nach r. fliegen.

S. ferner Peifer 155–156. 333 Nr. 73. 75.

2. Beim Grab

22. London, BM D 54. Aus Eretria. – *ARV*² 1000, 193: Achilleusmaler; Murray, A./Smith, A.M., *Athenian White Vases in the Brit. Mus.* (1898) Taf. 5; Peifer 161. 334 Nr. 79. – Um 440 v. Chr. – L. und r. einer Stele je ein stehender Jüngling, vor dem Kopf des l. Jünglings (wohl der Verstorbene) schwebt ein bekleidetes, geflügeltes E. mit Trauergestus nach r.

23.* Kassel, Mus. T 379. – *ARV*² 1234, 14: Art des Vogelmalers; *Add*² 352; *CVA* 1 Taf. 46, 5–6; 47, 1–2; Peifer 163. 334 Nr. 82. – 430–420 v. Chr. – L. einer Stele Frau und r. Jüngling, vor dem Kopf der Frau auf sie zuschwebendes nacktes geflügeltes E. mit ausgebreiteten Armen.

Ebenso Peifer 159–160. 164–169. 333–335 Nr. 77 (Abb. 14). 78. 80 (modern?). 83–97.

B. Ort der Handlung offen

24.* (= Hermes **630**, = Ker **72** mit Lit.) Att. wgr. Lekythos. Jena, Univ. 338. – Um 470 v. Chr. – Hermes mit Kerykeion und Rhabdos vor Pithos, aus dem drei nackte E. herausschweben und in den eines hineinfliegt.

S. ferner →Helene **282** (att. rf. Stamnos).

C. Auf dem Weg zur Unterwelt

→Charon I **3*** (att. wgr. Lekythos).

25. (= Charon I **2*** mit Lit.) Att. wgr. Lekythos. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 2663. – 470–460 v. Chr. – Charon im Boot, ein geflügeltes E. in Chiton schwebt auf ihn zu und streckt ihm beide Hände entgegen.

VI. Eidolon als winzige Schattenfigur und lebensgroß

Auf dem Weg zur Unterwelt

Attisch weißgrundige Lekythen

→Charon I **5***. **8**. **9***. **19***; →Hermes **606***.

26.* (= Charon I **4**, = Hermes **610** mit Lit.) Boston, MFA 95.47. Aus Athen. – Um 450 v. Chr. – Charon im Boot nach r., vor ihm ein geflügeltes E. in Chiton, nach r. schwebend, und Hermes, das menschengestaltige E. eines in einen langen Mantel gehüllten Mädchens heranführend, ganz r. ein zweites geflügeltes E. in Chiton, mit einem Thymiaterion nach r. schwebend, und eine Frau.

Etruskische Wandmalereien

→Nekyia **7b**.

KOMMENTAR

Von etwa 530 v. Chr. an gibt es Unterweltsbilder, auf denen Figuren als E. bezeichnet werden können (**6**). Ihre Identifizierung erfolgt nur durch den Kontext, in dem sie sich befinden, weil die E., wie schon von Homer geschildert, in der Unterwelt wie die Verstorbenen aussehen und von den Künstlern folgerichtig wie die anderen Figuren auf diesen Bildern wiedergegeben worden sind. Daher läßt sich auf **6** das E. des Sisyphos als solches nur benennen, weil wir wissen, daß dieses in der Unterwelt schmachtet.

Diese Problematik der Charakterisierung eines E. und der Erkennbarkeit als solches für den Betrachter der Kunstwerke führte wahrscheinlich schon bald zu anderen Formen der Darstellung. So werden auf einer att. Amphora von 530–520 v. Chr. (**10**) neben dem lebensgroßen E. des Sisyphos wassertragende E. viel kleiner und geflügelt wiedergegeben. Die Anonymität der Wasserträger brachte möglicherweise die Neugestaltung dieser E. mit sich. Durch ihre Kleinheit und die Zufügung von Flügeln unterscheiden sie sich erstmalig klar von den anderen Figuren.

Ab 520 v. Chr. finden sich diese kleinen E. des öfteren in Szenen, die zwar nicht die Unterwelt, aber andere Themen schildern, die eng mit dem Tod verbunden sind (**11–19**). Sie erweitern nun manchmal die Darstellungen der Ekphora (**11**), der Zusammenkunft am Grab (**12**), der Schleifung des Leichnams von Hektor durch Achill (**13–14**), der Bergung des Leichnams des Achill durch Aias (**15**), der des Memnon durch die Äthiopier (**16**), der des Sarpedon durch Thanatos und Hypnos (**17**) und der von anderen Kriegern (**18–19**) sowie der Opferung der Polyxena am Grab des Achill. In der Regel schwebt das E. über bzw. bei dem Verstorbenen

(15–19) oder es verweilt über dem Grab, in dem die sterblichen Reste der Person des E. ruhen (11–14). Oft wird das E. mit Gegenständen des Verstorbenen versehen, z. B. trägt das E. des Patroklos (13–14), Achill (15) oder Sarpedon (17) seine kriegerische Ausrüstung. In einem Fall scheint das E. sogar den Kampf des Verstorbenen noch fortzusetzen (15). Bisweilen fehlen die Flügel (13. 15. 20).

Weißgrundige Lekythen (21–26) zeigen ab 470 (24) ein neues Bild für E., das in der Folgezeit vor allem auf dieser Vasengattung sehr beliebt ist. Das E. ist ein winziges, geflügeltes, schattenhaftes Wesen, das nur noch aus wenigen Strichen besteht. Durch diese Strichmännchen können die E. die Anonymität und die Bedeutungslosigkeit der normalen Sterblichen im Gegensatz zu den E. der Helden ausdrücken. Es scheint meist nackt zu sein (21. 23–24), bisweilen trägt es eine leichte Bekleidung (22. 26). Es flattert allein oder mit anderen zusammen am Grab, auf dem Weg zur Unterwelt oder in der Unterwelt umher. Es streckt bisweilen seine Arme zu einer Person aus (23. 25) oder betrauert jemanden (21. 22) mit dem Klagegestus (es greift dann mit einer Hand an die Stirn). In einem Fall hält es ein Thymiaterion (26).

Auf anderen weißgrundigen Lekythen der 2. Hälfte des 5. Jh. erscheint bisweilen nur ein lebensgroßes, wie andere Figuren gemaltes E. (4) oder das letztere kombiniert mit dem Strichmännchen (26). Dies unterstreicht, daß die E. nichtmythischer Personen wie andere Figuren dargestellt und nur durch den Kontext, in dem sie sich befinden, als solche identifiziert werden können, wie wir es bereits bei den frühesten Darstellungen von E. beobachtet haben und wie es weiterhin für E., die in der Unterwelt hausen müssen, bis in die römische Zeit oft üblich bleibt.

RAINER VOLLKOMMER

EIRENOPOLIS

(*Εἰρηνόπολις*) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Ostkilikien.

BIBLIOGRAPHIE: Karbach, F.-B., «Die Münzprägung der Stadt Eirenopolis in Ostkilikien», *JNG* 42/43, 1992/93, 83–145; Ruge, W., *RE* XVII 1 (1936) 48–49 *s. v.* «Neronias 1».

KATALOG

Münzen von Eirenopolis (Kilikien)

1. AE, Julia Domna, 194/195 n. Chr. – *BMC* Lycaonia, etc. 88, 8; *SNG* v. Aulock 5587; *SNG* France 2, 2266; Karbach 113 Nr. 59–61; 115 Abb. – Rs.: Büste der E. mit Mauerkrone und Schleier nach r.

2.* AE, Domitian, 92/93 n. Chr. – *BMC* Lycaonia, etc. 87, 2; Imhoof-Blumer, *Flußg* 349 Nr. 441; *SNG* v. Aulock 5584. 8684; *SNG* Levante 1601; Karbach 100–102 Nr. 10–15 mit Abb. – Rs.: E. mit Mauerkrone und Schleier auf Felsen nach r. sitzend, in der Rechten Ähren und Mohnkapsel haltend, zu ihren Füßen schwimmender Flußgott →Pyramos.

3.* AE, Antoninus Pius, 159/160 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 5585; *SNG* Levante Suppl. 380; Karbach 108 Nr. 42; 111 Abb. – Rs.: Wie 2, aber nach l., in der Rechten Ähren und Mohn.

4.* AE, Caracalla, 213/214 und 215/216 n. Chr. – Karbach 121–122 Nr. 96 Abb., 124–125 Nr. 102–103 Abb. – Rs.: L. frontal stehende Tyche mit Mauerkrone, Kopf nach l., in der Rechten Steuerruder und in der Linken Füllhorn; r. nach l. auf Felsen sitzende E. mit Mauerkrone, in der Rechten Ähren, darunter zwischen beiden Flußgott Pyramos.

5.* AE, Severus Alexander, 224/225 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 349–350 Nr. 442 Taf. 14, 10; *SNG* France 2, 2267; Karbach 129–130 Nr. 125–126 Abb. – Rs.: E. mit Mauerkrone und Schleier auf Felsen nach l. sitzend, zu ihren Füßen schwimmender Flußgott Pyramos, vor ihr auf Globus nach r. stehende Nike, E. einen Kranz reichend.

6. AE, Caracalla, 213/214 n. Chr. – Karbach 121–122 Nr. 94 Abb. – Rs.: Nach r. stehende E. dem vor ihr nach l. stehenden Kaiser einen Kranz überreichend.

7.* AE, Caracalla, 215/216 n. Chr. – *SNG* Levante 1616; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988) 167 Nr. 1342; *SNG* Levante Suppl. 385; *SNG* Righetti 1580; Karbach 123 Nr. 99–101; 125 Abb. – Rs.: Nach r. stehende E., mit Mauerkrone, Füllhorn hinter ihrer l. Schulter erkennbar; sie überreicht dem vor ihr nach l. stehenden Kaiser in Militärkleidung und mit Speer einen Kranz.

KOMMENTAR

Die meisten der Münzen mit Stadtgöttin (1–7) zeigen zwei der geläufigsten Tychetypen seit dem Hellenismus (→ Tyche), entweder die Büste im Profil mit Mauerkrone (1) oder die auf einem Felsen sitzende Göttin, zu deren Füßen ein Flußgott schwimmt (2–5). Der letztere Typus ist klar von der Gruppe des Eutychides in Antiocheia am Orontes beeinflußt (→ Antiocheia), eine Komposition, die besonders in Südostkleinasien und Nordsyrien für Stadttychen beliebt war. Münzen des Caracalla (6–7) zeigen ein seltenes Schema der Bekränzung des Kaisers durch die Stadtgöttin, was auf eine besondere Ehrung des Kaisers durch die Stadt hinweisen könnte. Wir wissen, daß er sich während seines Partherfeldzuges in Kilikien und 215/216 in Aigeai aufhielt. Wahrscheinlich sollen diese Münzen auch einen derartigen Besuch, oder zumindest einen erhofften, dokumentieren.

RAINER VOLLKOMMER

ELAIOUSSA-SEBASTE

(*Ἐλαιοῦσσα*) Eponyme Stadtgöttin des kilikischen Ortes auf der gleichnamigen Insel bzw. Halbinsel, der unter Archelaos (Kappadokien) den Namen Sebaste (*Σεβαστή*) trug (RPC S. 563), heute Ayaş.

BIBLIOGRAPHIE: Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 8, 1898, 24–40 Taf. 2, 1–17; Red., *EAA* III (1960) 285–286 *s. v.* «Elaioussa Sebaste»; Ruge, W., *RE* V 2 (1905) 2228–2229 *s. v.* «Elaiussa 5».

Münzen von Elaioussa bzw. Sebaste (Kilikien)

1. a) AR Tetradrachmon, um 90 v. Chr. – Imhoof-Blumer 24 Nr. 1; Houghton, A./Bendall, S., «A Hoard of Aegean Tetradrachms and the Autonomous Tetradrachms of Elaeusa Sebaste», *ANS MN* 33, 1988, 85–87 Taf. 19, 11; *SNG* Levante Suppl. 221; *SNG* France 2, 1152. – Vs.: Drapierte und verschleierte Büste der E. mit Mauerkrone nach r. Rs.: Weibliche Figur (→Aphrodite ?). – b) AE, 1. Jh. v. Chr. – 1. Jh. n. Chr., Zeit des Archelaos (Kappadokien) (20 v. – 17 n. Chr.). – Imhoof-Blumer 26–29 Nr. 5–11. 13 Taf. 2, 3–7. 9; *SNG* v. Aulock 6094–6095; *SNG* Levante 832–838. 840; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988) Nr. 569–570; *RPC* 3714–3716; *SNG* Levante Suppl. 222; *SNG* France 2, 1153–1158. – Vs.: Büste der E. mit Mauerkrone nach r., teilweise verschleiert. Rs.: →Hermes oder →Nike. – c) AE, M. Aurelius und L. Verus (161–169 n. Chr.). – *SNG* France 2, 1168. – Rs.: Wie a, Vs. – d) AE, Tranquillina (241–244 n. Chr.). – *SNG* Levante Suppl. 223; *SNG* France 2, 1176; *SNG* Righetti 1723. – Rs.: Wie a, Vs., jedoch nach l.

2.* AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *SNG* Levante 844. – Rs.: E. mit Mauerkrone auf Felsen nach r. sitzend, in der ausgestreckten Rechten Ähren.

Die Ikonographie der Stadtgöttin von Elaioussa bzw. Sebaste beschränkt sich auf die beiden vor allem in Kleinasien weitverbreiteten Typen der Büste mit Mauerkrone im Profil (1) und der von der →Tyche von →Antiocheia (I) des Eutychides abgeleiteten Sitzfigur (2), im Unterschied zu dem berühmten Vorbild jedoch ohne den Flußgott.

THOMAS GANSCHOW

ELAIS → Oinotrophoi

ELEUSIS → *LIMC* III p. 720 et *LIMC* Suppl. → Eniautos 1 = Ploutos 12* = Astrape 5*; → Kalamites 1; → Persephone 95. 103. 105.

ELEUTHERIA

(*Ἐλευθερία*) Personifikation der Freiheit.

BIBLIOGRAPHIE: Steuding, H., *ML* I 1 (1884–86) 1241 *s. v.* «Eleutheria»; Waser, O., *RE* V 2 (1905) 2346–2347 *s. v.* «Eleutheria».

KATALOG

I. Eleutheria allein

A. Büste

1.* AE, Pella, M. Antonius, 42 (?) v. Chr. – Touratsoglou, I., in Burnett, A. M./Crawford, M. H. (Hrsg.), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic* (1987) 57 Taf. 10, 14; *RPC* I 1545–1546. – Vs.: Büste der E. nach r. Rs.: Nike oder Lorbeerkranz.

2. AE, Thessalonike, M. Antonius und Oktavian, 37 (?) v. Chr. – Touratsoglou, a. O. 1, 57 Taf. 8, 24–25; *RPC* I 1551; *SNG* Schweiz 2, Slg. Righetti 365. – Vs.: Büste der E. nach l. oder r. *ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ*. Rs.: Nike oder Lorbeerkranz

B. In ganzer Gestalt

a) Stehend

3.* AE, Lykische Liga, Claudius, 43 (?) n. Chr. – *SNG* Fitzwilliam 5024; Troxell, H. A., *The Coinage of the Lycian League* (1982) 247–248 Nr. C 10. C 14 Taf. 43–44; *RPC* I 3343. 3348. – Rs.: E. frontal stehend, in der erhobenen Rechten *pileus*, die Linke vorgestreckt.

4.* AE, Nikopolis (und nicht Apollonia oder Patrae, s. dazu *RPC* I 273; Levy, B. E., *NC* 1989, 61 Anm. 11), Nero (66–68 n. Chr.). – Levy a. O. 61–62 Nr. 1–4 Taf. 18; *RPC* I 1376–1377. – Rs.: E. frontal stehend, in der erhobenen Rechten *pileus* und in der vorgestreckten Linken Patera (?).

b) Sitzend

5.* AE, Tion (Bithynien), um 282 v. Chr. – *BMC* Pontus, etc. 203, 1–2; Imhoof-Blumer, *GrM* 588–589 Nr. 93; *RecGén* I 4, 616 Nr. 4 Taf. 106, 8; *SNG* v. Aulock 918. – Rs.: E. mit nacktem Oberkörper nach l. sitzend, die Linke auf Stuhl gesetzt und mit dem Griffel in der Rechten den letzten Buchstaben der Aufschrift *ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ* schreibend. Vs.: weiblicher Kopf.

II. Eleutheria und Demos

6.* AE, Aphrodisias, Gordian III. (238–244 n. Chr.). – *InvWadd* 2220 Taf. 4, 17; MacDonald, D., *The Coinage of Aphrodisias* (1992) 31. 127 Typ 178 Taf. 21, R 416. – Rs.: frontal stehender nackter Demos mit langem Szepter und Himation in der Linken und mit Patera über brennendem Altar opfernd; hinter ihm frontal stehende E., in der vorgestreckten Rechten Kultstatue der Aphrodite

von Aphrodisias haltend und mit der Rechten Demos bekränzend. *ΔΗΜΟΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΝ.*

KOMMENTAR

Die wenigen Darstellungen der E. kommen ausschließlich auf Münzen vor. Die früheste Wiedergabe auf Prägungen von Tion (**5**) kann auf um 282 v. Chr. datiert werden. Anlaß der Ausgabe war, daß Tion, nachdem es um 300 v. Chr. zwangsweise mit den Orten Seamos, Kytoros und Kromna zur Stadt Amastris vereint worden war, um 282 v. Chr. wieder die Unabhängigkeit gewann.

Die übrigen Darstellungen der E. (**1–4. 6**) befinden sich bereits auf östlichen Provinzialprägungen unter römischer Vorherrschaft (für die mit Rom zu verbindenden Münzstätten Kaisareia in Kapadokien und Alexandreia in Ägypten s. →Libertas **9 e. f*** bzw. **10 a. b**). Noch in die spätrepublikanische Zeit fallen dabei die Büsten der E. auf Prägungen von Pella (**1**) und Thessalonike (**2**). Während letztere durch die Inschrift gesichert als E. zu benennen ist, läßt sich die erstere nur durch die ähnliche Wiedergabe und zeitliche Nähe als solche interpretieren. Beide sollen an die Befreiung ihrer Städte von den Caesarenmördern durch das Triumvirat nach der Schlacht von Philippi (der Lorbeerkranz oder die Nike auf den Rückseiten spielen zusätzlich auf diesen Sieg an) erinnern, nach welcher Thessalonike sogar als frei erklärt wurde (s. Papazoglou, F., in *ANRW* II 7.1 (1979) 328 Anm. 113–114). Pikanterweise sind ihre Vorbilder auf Denare des M. Iunius Brutus (→Libertas **3 d**) zurückzuführen. Auf ähnliche (pseudo)freie Positionen sollen auch die weiteren Darstellungen der E. hinweisen, sei es die der Lykischen Liga (**3**) (die *de facto* aber gerade dabei war, ihre Autonomie gänzlich zu verlieren) oder die von Nikopolis (**4**) (das wie ganz Achaia mit dem Besuch von Nero, der sich als Beschützer von Hellas sehen wollte, bei den Olympischen Spielen von diesem als frei deklariert wurde) oder Aphrodisias (**6**) (das offiziell diesen Status besaß; hier wissen wir sogar, daß ein Kult für E. existierte [s. MacDonald, a. O. **6**, S. 31]). Der Typus der E. auf Münzen der Lykischen Liga (**3**) und von Nikopolis (**4**) wurde dabei von Assen des Claudius (→Libertas **7 a***) übernommen.

Obgleich die meisten Bilder der E. sich von Darstellungen der Libertas ableiten lassen, herrscht ein völlig anderer Geist bei der zu vermittelnden Botschaft. Während die Münzen mit Libertas immer wieder auf die Freiheit des römischen Bürgers hinweisen sollen, wird auf unseren Prägungen mit E. der autonome (oder im Falle von Pella der erwünschte) Status einer Stadt verkündet; das Individuum in seinen Rechten bleibt unberücksichtigt.

RAINER VOLLKOMMER

ELEUTHEROPOLIS

(בית-גוברין, *Ἐλευθερόπολις*) Personifikation der gleichnamigen, von Septimius Severus 200 n. Chr. neugegründeten Stadt in Iudaea, ca. 40 km südwestlich von Aelia Capitolina/Jerusalem gelegen, heute Ruinen von Beth-Govrin.

BIBLIOGRAPHIE: Avi-Yonah, M., *EAA* II (1959) 67 *s. v.* «Bet Gubrin»; Benzinger, I., *RE* V 2 (1905) 2353–2354 *s. v.* «Eleutheropolis»; Meshorer, *City-Coins* 64; Negev, A., *PECS* 298 *s. v.* «Eleutheropolis».

1.* AE, Septimius Severus, 201/02–207/08 n. Chr., Caracalla, 205/06 n. Chr., Macrinus, 217/18 n. Chr., Elagabal, 218 n. Chr. – *BMC* Palestine 141–142, 1–2. 5 Taf. 14, 17–18; Rosenberger, M., *City-Coins of Palestine* (1975) 38–42 Nr. 2–8. 18. 20–21. 25; *SNG* ANS 891. 894. 896; Meshorer, *City-Coins* 64 Nr. 183. – Rs.: E. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel nach l. in einem tetrastylen Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium stehend, in der Linken Füllhorn, auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste; unter ihr Oberkörper eines schwimmenden Flußgottes.

Die Darstellung der E. übernimmt Elemente einer für Stadtgöttinnen im gesamten palästinensisch-arabischen Raum typischen Ikonographie, deren Vorbilder in den Personifikationen von →Kaisareia (II) und →Aelia Capitolina zu sehen sind. Abweichend sind das lange Gewand, das Füllhorn, das E. als Garantin für Reichtum und Wohlergehen der Bevölkerung ihrer Stadt ausweist, und der Flußgott, der vor ihr auftaucht und auf den sie entgegen dem üblichen Schema nicht ihren Fuß setzt.

THOMAS GANSCHOW

EMESA

(*Ἔμεσα, Ἔμισ(σ)α,* Emesa, Emissa, Hemisa) Personifikation der gleichnamigen Stadt am Orontes in Syrien, heute Homs.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* V 2 (1905) 2496–2497 *s. v.* «Emesa»; Red., *EAA* III (1960) 326–328 *s. v.* «Emesa».

1. AE, Emesa (Syrien), Antoninus Pius (?) (138–161 n. Chr.), Caracalla, 215/16 n. Chr., Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Galatia etc. 239, 14 (= Imhoof-Blumer, *Flußg* 364 Nr. 476); *Lindgren-Coll* 2042. 2049. – Rs.: E. ähnlich der berühmten Statue der →Tyche von →Antiocheia (I) des Eutychides mit Mauerkrone auf einem Felsen nach l. sitzend, in der Rechten Ähren (?), zu ihren Füßen schwimmender Orontes. *ΕΜΙΣΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑΣ* bzw. *ΜΗΤΡΟ ΕΜΙΣΑ.* – Die Beschreibung der Münze des Caracalla im *BMC* («... seated facing on throne»), die Imhoof-Blumer offenbar übernommen hat, läßt sich aufgrund fehlender Abb. nicht überprüfen; die Wahrscheinlichkeit ist jedoch groß, daß es sich hier

vielmehr um denselben Typ handelt, der bereits vorher, vermutlich unter Antoninus Pius, und kurz danach, in der Regierungszeit des Elagabal, Verwendung fand.

THOMAS GANSCHOW

ENIAUTOS

(*Nachtrag* zu →Annus [*LIMC* I])

(*Ἐνιαυτός*) Personifikation eines bestimmten Zeitraumes, wohl meist eines Jahres. Im Unterschied zu *ἔτος* deutet Rice 50 E. als zwölfmonatige Zeitspanne, die nicht mit dem Kalenderjahr (*ἔτος*) identisch sein muß, sondern zu jedem beliebigen Zeitpunkt einsetzen kann.

LITERARISCHE QUELLEN: Als Personifikation wird E. zuerst bei Pind. *pae.* I 5 genannt (zusammen mit den Horen). Die Orphik kennt ihn als Vater der Aphrodite (Kern *Orph. F.* 127, 3) und gesellt ihn ebenfalls zu den Horen (Orph. *h. prooem.* 18). E. genoß auch kultische Verehrung (s. die Quellen bei Waser 2568–2569).

BIBLIOGRAPHIE: →Annus; Aellen, Ch., *A la recherche de l'ordre cosmique* (1994) 150–153; Nilsson, M. P., «*ΕΝΙΑΥΤΟΣ-Annus*», *Eranos* 55, 1957, 115–119 (= *Opuscula Selecta* III [1960] 321–325); Rice, E. E., *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphos* (1983) 49–51. 57; Simon, E., «Zeit-Bilder der Antike», *Feier zur Verleihung des E. H. Vits-Preises* (1983) 18–25; Waser, O., *RE* V 2 (1905) 2568–2569 *s.v.* «Eniautos».

1.* (= Ploutos **12*** mit Lit., = Astrape **5*** [*LIMC* Suppl.] mit Querverweisen) Loutrophoros, apul. rf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.680. – *RVAp Suppl. 2/1*, 180, 278–2 Taf. 47, 2: Maler von Louvre MNB 1148; Simon, E., in *Kunst und Kultur in der Magna Graecia* (1990) 50–51; *CVA* 4 Taf. 186. 188 (mit Lit.); Aellen 150–153. 212 Nr. 85 Taf. 101. 103; Bemman, K., *Füllhörner in klassischer und hellenistischer Zeit* (1994) 47. 190–191 A 31. – 330/320 v. Chr. – Unten Leda und Schwan, oben Naiskos mit Zeus und Aphrodite. L. vom Gebäude Astrape als Trabantin des Zeus, r. sitzende →Eleusis (Beischr.) in der Erscheinungsform der Demeter. Vor ihr steht ein nackter Knabe mit Rückenmantel. Er trägt einen Ährenkranz auf dem Kopf und hält in der Linken ein Füllhorn mit Ähren. Der Knabe gleicht dem jungen →Ploutos, doch nennt ihn die Beischrift hier *ΕΝΙΑΥΤΟΣ.* Die bekannte Mutter-Sohn-Gruppe Demeter-Ploutos ist hier durch Eleusis-E. ersetzt. Deren Bedeutung in diesem Kontext wird unterschiedlich erklärt. Aellen: Eleusis sei hier keine den Ort der Handlung bezeichnende Nymphe, da das Liebesabenteuer Zeus-Leda nicht in dieser Gegend stattfand, sondern sie sei vielleicht als Hinweis auf Ledas Söhne, die Dioskuren, aufzufassen, welche nach einigen Quellen später die ersten waren, die in die eleusinischen Mysterien eingeweiht wurden. Auch E. sei eine Anspielung auf die eleusinischen Mysterien. Aellen folgt E. Harrison, *Themis*[2] (1929) 183–186, wonach E. nicht ein Jahr in seiner ganzen Dauer meine, sondern mehr einen Zeitpunkt im Zyklus, etwa Ende einer bestimmten Zeitspanne und Beginn einer neuen (d.h. E. in der Bedeutung als Geburtstag). Aellen schlägt deshalb für E. die Deutung als Zeitdauer der Großen Mysterien vor. Da E. hier als Knabe erscheine, könne er den Beginn eines neuen Zeitabschnittes symbolisieren. – Simon: der jährlich neu zur Welt kommende E. verkörpert hier die kreisförmige Wiederkehr der Jahreszeiten im Verlauf der Jahre. Der Bezug zu den Jahreszeiten ist durch Eleusis gegeben, die hier Demeter repräsentiert, welche auch die Epitheta *Eleusinia* und *Horephoros* (Bringerin der Jahreszeiten) hatte.

2. Kallixeinos von Rhodos, *FGrH* 627 F 2 überliefert, daß in der dionysischen Festprozession des Ptolemaios Philadelphos auch die Personifikation E. dargestellt war. Er war 6 Fuß groß, trug Kostüm und Maske der Tragödie und hielt in der Hand das Horn der Amaltheia. In ähnlicher Aufmachung mit Bühnenkostüm und Füllhorn ist Annus auf einem nordafrikanischen Mosaik des 4. Jh. n. Chr. wiedergegeben (→Annus **11***). In der Prozession wird E. von weiteren Zeitpersonifikationen, nämlich von Penteteris und den Horen begleitet. Simon (→Penteteris) nimmt an, daß die Abfolge hier bewußt von größeren zu kleineren Zeiteinheiten ging, d. h. zuerst das große Festjahr, *μέγας ἐνιαυτός* = 8 Jahre (eine zwischen zwei Festzyklen liegende Periode), dann die diesen Zeitraum halbierende Penteteris, welche Feste mit einem kürzeren Intervall vertritt (vgl. auch →Trieteris) und schließlich die ein einzelnes Jahr vertretenden Horen. Das tragische Kostüm des E. soll vielleicht auf die zyklischen Feiern bestimmter dionysischer Feste mit dramatischen Aufführungen weisen. Zu weiteren Theaterattributen im Festzug s. Rice 50. Rice 57 versucht das Theaterkostüm dahingehend zu erklären, daß E. hier vielleicht von einem Mitglied eines Schauspielervereins dargestellt wurde, welcher später selbst an einer dramatischen Aufführung teilnahm.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

ENPYLOS

(*Ἔνπυλος*) Adversaire grec des →Amazones sur **1**.

1.* (= Amazones **20**) Fr. de skyphos ou de canthare. Athènes, Mus. Nat. Acr. 597h. – *ABV* 77, 4: Kleitias; Bothmer, *Amazons* 9 n° 39 pl. 19, 1 b. – 560 av. J.-C. – Extrait d'une amazonomachie: devant l'Amazone (Tél)épyleia, E. (inscr.) dont ne restent que la tête (grand casque à cimier) et une partie du torse, armé d'une lance, en train d'attaquer à dr.

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

EPAPHOS

(Ἔπαφος, Epaphus) Mythical king of Egypt closely linked to the royal house of Argos. Son of →Zeus and →Io (I), the Argive princess and priestess of →Hera of Argos. Io was driven from her home after her father →Inachos received oracular threats from Zeus, who was infatuated with the girl. To hide the girl from Hera, Zeus transformed her into a heifer. Hera took possession of the cow, however; when the herdsman Argos, whom she had sent to guard the heifer, was killed, she sent a gadfly to drive the beast relentlessly from place to place. E. was born when his wandering mother finally found refuge on the banks of the Nile and Zeus returned her to human form with a touch of his hand (E. from ἐπί and ἅπτειν/ἁφή, literally means caressing or resting upon of the hands, and was thought to refer to Io's rape by Zeus, an etymological explanation of the name attested since Aischylos). Overcome by jealousy, Hera had E. abducted by the →Kouretes, who took him to Syria, where he was raised by the Queen of Byblos until Io discovered him and brought him back to Egypt. For their part in the kidnapping, Zeus punished the Kouretes with death. E. succeeded Telegonas, Io's husband, as King of Egypt and married Memphis, daughter of →Neilos. Their union produced three daughters, →Libya, →Thebe and Lysianassa. Libya gave birth to a son by Poseidon, →Belos (II), who was father of →Danaos and →Aigyptos. Danaos returned to the family homeland of Argos together with his fifty daughters (→Danaides, →Hypermestra) to seek refuge from his twin brother and Aigyptos' fifty sons.

E. is linked already in the 5th cent. B.C. with the Egyptian god →Apis, and his mother Io is sometimes associated with →Isis.

LITERARY SOURCES: Aischyl. *Suppl.* 40–48. 291–324 provides the genealogy of the Danaos' daughters from Io onward and accounts (45–49. 313–315) for the origins of E.'s name. Aischyl. *Prom.* 846–873 gives a more complete account of the circumstances of E.'s birth (on his name: 848–851). Apollod. *bibl.* 2 (5–10) 1, 3–4, provides the most detailed genealogy and biography of E. Ov. *met.* 1, 747–779 recounts the birth of E. and his argument with →Phaethon (I), whom he accused of lying about his parentage. Hdt. 2, 153 and 3, 27–28, mentions the Greek identification of E. with the Egyptian bullgod Apis.

BIBLIOGRAPHY: Escher, J., *RE* V 2 (1905) 2708–2709 *s.v.* «Epaphos»; Simon, E., *AA* 1985, 269; Shapiro, *PersGrArt* 219–220.

1. (= Belos II **1***, = Okeanos **6**, = Themis **12**) Calyx crater, Attic rf. Signed by Syriskos as painter (= Copenhagen P.). Malibu, Getty Mus. 92.AE.6. – Shapiro, *PersGrArt* 219–220 fig. 181 no. 145; Wight, K., *GettyMusJ* 22, 1993, 107 no. 10 (ill. side *A* only). – Ca. 470–460 B.C. – *B*: →Themis (*ΘΕΜΙΣ*) stands in the center between Belos (*ΒΑΛΟΣ*), who sits on a stool at the l. facing r., and E. (inscr. *ΕΠΑΦ[Ο]Σ*), who stands on the r. Themis stands frontally holding an oinochoe in her l. hand and a phiale in her r., which she extends toward Belos as she turns to face him. Belos, bearded and draped in a himation, holds a scepter in his l. hand and reaches out with his r. to take the libation bowl. E., bearded and dressed in a chiton and himation, holds a scepter upright in his r. hand as he looks on. *A*: →Ge between →Okeanos and →Dionysos (for details see →Belos II **1**).

The only inscribed representation of E. places him together with Belos and the goddess Themis. The association among these figures is unclear, though there may be some connection with the story of →Prometheus as dramatized by Aischylos (the date of the play is uncertain, but it is generally placed after 458 B.C.) in which Prometheus, son of Themis/Ge encounters Io and foretells her wanderings and progeny, including E. One distant descendant of Io, Herakles, will be Prometheus' liberator.

MARION TRUE

EPICHARIS → Klymene V 1

EQUI

(ἵπποι, *equi*) Als Mutter mythischer Pferde, so der unsterblichen Rosse des →Achilleus, Balios und Xanthos, gilt die Harpyie (→Harpyiai) Podarge («die Schnellfüßige»), mit der sich der Windgott →Zephyros verband, als sie auf einer der Wiesen im Westen an der Flut des Okeanos weidete (Hom. *Il.* 16, 149–151; 19, 400). →Poseidon schenkte sie dem →Peleus zur Hochzeit (*Il.* 17, 443–444; Eur. *Rhesus* 186–187. 236–241; Apollod. *bibl.* 3 [170] 13, 5). In ihrem Schmerz um den bevorstehenden Tod des Peliden wollten Balios und Xanthos nicht mehr bei den Menschen bleiben, sondern zu den Grotten der →Tethys (I) an den Okeanos eilen. Aber die Götter hielten sie zurück, weil die →Moirai bestimmt hatten, daß die unsterblichen Rosse Xanthos und Balios nach Poseidon, Peleus und Achilleus nun auch →Neoptolemos zu dienen und ihn später ins Elysion zu tragen hätten (Q. Smyrn. 3, 743–765). Nach *Schol.* Hom. *Il.* 16, 149 Erbse nimmt Poseidon nach Achills Tod die unsterblichen Rosse wieder zu sich. Diod. 6, 3 berichtet, daß Xanthos und Balios ursprünglich Titanen (→Titanes) waren, die im Kampf der Götter und Titanen den Göttern beigestanden haben, Xanthos dem Poseidon und Balios dem →Zeus. Um sie unkenntlich

zu machen, wurden sie in Pferde verwandelt. Bei Philostr. *her.* 53, 16 De Lannoy ruft Alexander der Große in seinem Kampf gegen Dareios den Achilleus und seine unsterblichen Rosse als Bundesgenossen an.

Die Harpyie Podarge, die Mutter auch anderer mythischer Pferde, wird man sich wohl als Stute oder pferdegestaltigen weiblichen Dämon vorzustellen haben (vgl. Eust. *ad* Hom. *Il.* 1050, 59; 1051, 4–5), nicht als Vogelwesen, wie die darstellende Kunst die Harpyien (→Harpyiai) bevorzugt verbildlicht (vgl. Hes. *theog.* 267–269). Auch die Rosse Phlogeos und Harpagos, die →Hermes den →Dioskouroi geschenkt hat, stammen von der Harpyie Podarge (Stesich., Davies *PMGF frg.* 178). Nach Q. Smyrn. 4, 570 hatte ebenfalls das Adrastospferd →Areion eine Harpyie zur Mutter und den Windgott Zephyros zum Vater; nach der alten Version (Paus. 8, 25, 4–10) zeugte jedoch Poseidon als Hengst mit der Stute →Demeter Erinys das göttliche Pferd Areion.

Poseidon galt auch als Schöpfer des Urpferdes Skyphios. Die ursprünglich in Thessalien heimische Sage (Philostr. *im.* 2, 14, vgl. →Thessalia 1), war später auch in Attika, Arkadien und Böotien zuhause; danach gebiert die Erde, von Poseidon befruchtet, das erste Roß (*Schol.* Pind. *P.* 4, 246). Nach jüngerer Fassung hat Poseidon das erste Pferd durch Aufschlagen des Dreizacks auf den Felsen geschaffen (vgl. auch Poseidon als Eröffner von Quellen mit dem Dreizack, →Amymone **48***, →Poseidon **241*–242***).

Bei Nonn. *Dion.* 37, 155–161 werden die Stute Podarge (der Name der Mutter ist hier auf die Tochter übertragen) und der Hengst Xanthos von dem Windgott →Boreas (der bei Hom. *Il.* 20, 223–224 als Roß erscheint) und einer sithonischen Harpyie gezeugt und dem →Erechtheus als Entschädigung für die geraubte →Oreithyia (I) übergeben. Die Entführung des →Ganymedes durch den Adler des →Zeus stellt sich neben den Raub der Oreithyia durch Boreas. Verwandt im Mythos ist, daß Zeus dem Tros oder →Laomedon als Entgelt für den Raub des Ganymedes ebenfalls göttliche Pferde geschenkt hat (Hom. *h. Ven.* 210–212). →Anchises vermählte die Hengste des Tros dann heimlich mit seinen Stuten und soll sechs der Füllen in seinem Palast aufgezogen haben. Zwei dieser Pferde gab er →Aineias als Gespannpferde (Hom. *Il.* 5, 265–272). Ganymedes scheint in einer Sagenform durch einen Sturmwind entführt zu sein (Hom. *h. Ven.* 208), eine weitere Parallele zur Oreithyiasage.

Podargos («der Schnellfüßige») als Name mythischer Pferde, die im Besitz der verschiedensten Heroen sein können, erinnert an ihre Abstammung von der homerischen Harpyie Podarge. Eines der Menschenfleisch fressenden Rosse des Thrakerkönigs Diomedes (vgl. →Abderos; →Herakles **2414–2454***) heißt ebenfalls Podargos (Hyg. *fab.* 30). Auf der Vase →Herakles **2414*** hängen gerade noch Kopf und Arm eines Opfers aus dem Pferdemaul heraus. Auf →Herakles **2416*** sind die Diomedesrosse geflügelt wie ihre Väter, die Windgötter, und ihre Mütter, die Harpyien. – Zu den Besitzern eines Pferdes mit dem Namen Podargos gehören Hektor (Hom. *Il.* 8, 185), Menelaos (Hom. *Il.* 23, 295) und Protesilaos (→Protesilaos **15***).

Die Überlieferung von den sprechenden oder weinenden Pferden des Achilleus (Hom. *Il.* 17, 426–402; 19, 404–417) und →Adrastos (Prop. 2, 34, 37–38) drückt die Vertrautheit der Helden mit ihren Pferden aus, die an Leiden und Freuden der Heroen teilnehmen. Hinzu kommt der Glaube, daß göttliche Pferde die Gabe haben, die Zukunft vorauszusagen (Hom. *Il.* *l.c.*; vgl. Stat. *Theb.* 11, 442–443).

Namen der Pferde einzelner Helden und Götter in der Literatur und bildenden Kunst

Zu benannten Pferden auf kor. Vasen s. Amyx, *CVP* Index S. 611. – Verwendung der Namen Xanthos und Balios für Pferde beliebiger Besitzer auf korinthischen Vasenbildern: →Aniochidas I **1*** (Xanthos, Balios, dazu Pheres); →Bion 1 (Xanthos); →Damas II **1*** (Xanthos); →Dion **5*** mit Komm. (Xanthos, Balios); chalkidisch: →Glaukos VI **3*** (Xanthos, Krupios).

BIBLIOGRAPHIE: Jeschonnek, F., *De nominibus quae Graeci pecudibus domesticis indiderunt* (Diss. Königsberg 1885) 31–49; Keller, O., *Antike Tierwelt* I (1909) 218–259; Maehler, H., «Griechische Pferde und ihre Namen«, in Faber, R./Seidensticker, B. (Hsg.), *Worte, Bilder, Töne. Festschr. B. Kytzler* (1996) 15–22; Moore, M., *Horses on Black-Figured Greek Vases of the Archaic Period c. 620–480 B. C.* (Diss. New York 1971) 382–387.

Pferde / Gespann	Besitzer	Lit. Quellen	Bildkunst (Beischr.)
Aethon (Aithon)	Memnon		→Achilleus **903**, = Protesilaos **15**, = Memnon 10a, = Palamedes **9**, = Nestor 5
Aithe	Agamemnon	Hom. *Il.* 23, 295	
Aithiops, Astrape, Bronte, Chronos	Helios	*Schol.* Eur. *Phoen.* 3	
Aithiops, Bronte, Eous, Sterope	Helios	*Titanomachia*, Davies *EGF* F 4^{B} = Bernabé *PEG* F 7; *cf.* Ov. *met.* 2, 153–154	

Pferde / Gespann	Besitzer	Lit. Quellen	Bildkunst (Beischr.)
Ai[...], Klipos (Pferd?)	Diomedes (I)		→Amphilochos **2***, = Archippe **1**, = Diomedes I **11**
Areion, Agretos, Cholargos, Xanthos	Adrastos		→Adrastos **5***, = Areion **2**, = Parthenopaios **5**
Balios: s. Xanthos und Balios			
Chaitos, Euthoias	Achilleus		→Achilleus **186***
Harpinna, Psylla	Oinomaos	*Schol.* Apoll. Rhod. 1, 752–758a (*cf. FGrH* 3 F 37a)	
Kalliphora, Phalios	Akamas und Demophon		→Akamas et Demophon **2**
Kyllaros, Harpagos, Phlogeos, Xanthos	Dioskuren	Stesich., Davies *PMGF frg. 178*	
Kyllaros	Kastor	Stesich, *l.c.*	→Dioskouroi **181***, = Tyndareos **9***
Kyllaros, Phoiton, Lysipolis	Akamas		→Akamas et Demophon **4**
Orion	Hektor		→Achilleus **903**, = Protesilaos **15**, = Memnon **10a**, = Palamedes **9**, = Nestor **5**
Parthenia, Eripha	Marmax	Paus. 6, 21, 7	
Pedasos	Achilleus	Hom. *Il.* 16, 152–154. 467–469	
Pegasos	Bellerophon		→Pegasos
Podargos	Menelaos	Hom. *Il.* 23, 295	
Podargos	Protesilaos		→Achilleus **903**, = Protesilaos **15***, = Memnon **10a**, = Palamedes **9**, = Nestor **5***
Podarkes	Thoas (der Jüngere) von Lemnos	Stat. *Theb.* 6, 466	
Urpferd Skyphios	Poseidon	*Schol.* Pind. P. 4, 246; *cf.* Philostr. *im.* 2, 14	
Xanthos und Asobas	Troilos		→Achilleus **251**, = Priamos **28**
Xanthos und Balios	Peleus, Achilleus, Neoptolemos, Patroklos	Hom. *Il.* 16, 148–151; 16, 866–867; 17, 426–460; 19, 399–423; 23, 276–278. Q. Smyrn. 3, 743–765	→Achilleus **903**, = Protesilaos **15**, = Memnon **10a**, = Palamedes **9**, = Nestor **5***
Xanthos und Podarge	Erechtheus	Nonn. *Dion.* 37, 155–157	
Xanthos, Podargos, Lampon, Dinos	Diomedes II	Hyg. *fab.* 30	
Xanthos, Podargos, Lampos, Aithon	Hektor	Hom. *Il.* 8, 185	
Xanthos, Korax	Hektor		→Ainoi **1***, = Hekabe **15**, = Hektor **12***
Xanthos, Polypentha	Alexandros		→Alexandros **67***, = Automedousa **2**, = Hektor **10**, = Helena **190**

GRATIA BERGER-DOER

EREMOS

(ἡ Ἔρημος) Personifikation der Wüste.

1. (= Bythos I **2** mit Lit., = Nyx **6***, = Erythra Thalatta **7**) Buchillustration. Paris, Bibl. Nat., ms. gr. 139, sog. Pariser Psalter, fol. 419ᵛ. Aus Konstantinopel. – Omont, H., *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibl. Nat. du VIᵉ au XIVᵉ siècle* (1929) 8 Taf. 9; Buchthal, H., *The Miniatures of the Paris Psalter* (1938) 30–33 Taf. 9; Morey, C. R., *Early Christian Art* (1953) 73. 270 Abb. 62; Bianchi Bandinelli, R., *RM* 62, 1955, 73 Anm. 19 = *Archeologia e cultura* (1961) 353; Cutler, A., *The Aristocratic Psalters in Byzantium* (1984) 67 Fol. 419v; 203 Abb. 253. – 7. Jh. (Morey und Bianchi Bandinelli) oder wahrscheinlicher um 975 n. Chr. – Überquerung des Roten Meeres, l. oben nach r. sitzende Figur (*EPHMOΣ*), die zu Nyx (*NYΞ*) aufschaut. Ihr Geschlecht ist nicht sicher zu bestimmen, doch dürfte eine Frau gemeint sein, da das Wort *ἔρημος* im Griechischen weiblich ist.

Diese Buchillustration überliefert uns die einzige Darstellung der E. Aus Mangel ikonographischer Eigenheiten wäre die Personifikation ohne klärende Beischrift als solche nicht zu erkennen.

RAINER VOLLKOMMER

ERGE

Dieu indigène vénéré dans les Hautes-Pyrénées.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: Son existence est attestée par un grand nombre d'inscr. sur des autels trouvés dans les Hautes-Pyrénées (*CIL* XIII 182. 184. 186–207). Sa fonction exacte nous échappe.

BIBLIOGRAPHIE: Ihm, M., *RE* VI 1 (1907) 432 *s. v.* «Erge»; Keune, J. B., *RE* Suppl. III (1918) 440–441 *s. v.* «Erge».

CATALOGUE

REPRÉSENTATIONS PROBABLES

1. Autel en marbre blanc de Saint-Béat, fr. Tarbes, Mus. Massey. De la vallée de la Neste. – Espérandieu, *Recueil* II (1908) n° 848 avec. ill. – Tête, de face, d'un homme imberbe.

2. Autel en marbre blanc de Saint-Béat, fr. Tarbes, Mus. Massey. De la vallée de la Neste. – Espérandieu, *o.c.* 1, n° 853 avec. ill. – Buste drapé, de face, d'un homme imberbe. Sur la base de l'autel, une svastika.

REPRÉSENTATION POSSIBLE

3. Autel en marbre blanc de Saint-Béat. Tarbes, Mus. Massey. De Montsérié. – Espérandieu, *o.c.* 1, n° 851 avec ill. – Buste, de face, d'un homme imberbe. Sur la base de l'autel, une svastika.

COMMENTAIRE

Les représentations d'un homme imberbe sur **1** et **2** illustrent probablement le dieu Erge, auquel la majeure partie des autels de même provenance sont dédiés (*cf.* Sources ép.). Un homme imberbe figuré sur un autel similaire trouvé dans la même région (**3**), représente peut-être aussi Erge.

RAINER VOLLKOMMER

ERYTHRA THALATTA

(*Ἐρυθρὰ Θάλαττα/Θάλασσα, Rubrum mare*) Personifikation des Roten Meeres.

BIBLIOGRAPHIE: Rizzardi, C., *I sarcofagi paleocristiani con rappresentazione del passagio del Mar Rosso* (1970); Wilpert, G., *I sarcofagi cristiani antichi* I (1929) 48–52; II (1932) 244–249.

KATALOG

a) Als Flußgott

Marmorsarkophage

1.* Vatikan, Mus. Pio Cristiano (ehem. Lateran 111). – Bovini, G./Brandenburg, H., *Repertorium der christl.-antiken Sarkophage I. Rom und Ostia* (1967) 61 Nr. 64 Taf. 20; Rizzardi 96–100 Nr. 26 Abb. 31. – 380–390 n. Chr. – Durchzug durch das Rote Meer; unter den Pferden der Biga des Pharaos nach r. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger Flußgott, sein Kopf nach r. zur Mittelszene gerichtet, die Rechte auf umgekippte Quellurne stützend, aus der Wasser strömt, die Linke als Zeichen der Erschrockenheit erhoben; l. von dem Flußgott die heraneilenden Ägypter unter Führung ihres Pharaos und r. von ihm zunächst die in den Fluten ertrinkenden Ägypter und dann auf sicherem Land Moses und das israelitische Volk.

2.* Frr. Rom, Mus. di S. Callisto. – Bovini/Brandenburg, a. O. 1, 178–179 Nr. 378 Taf. 68; Rizzardi 88–90 Nr. 22 Abb. 27. – Ende 4. Jh. n. Chr. – Szenerie wie auf **1**, aber der Flußgott schultert mit seiner Linken ein Steuerruder.

3. Frr. Arles, Mus. de l'Arles Antique. Aus Arles-Trinquetaille, Nekropole von Saint-Genest. – Wilpert II 247. 249 Taf. 216, 4; Rizzardi 52–55 Nr. 6 Abb. 9. – Ende 4. Jh. n. Chr. – Wie auf **2**, aber Flußgott nackt und seine Linke ohne Steuerruder auf Knie gelegt.

4.* Wie auf **1**; aber der Flußgott ist nach l. gelagert, sein Kopf nach l. oder frontal gerichtet, die Linke auf umgekippte Quellurne gestützt, aus der Wasser strömt, die Rechte als Zeichen der Erschrokkenheit erhoben und mit der Linken Steuerruder geschultert und l. des Flußgottes (wahrscheinlich auch auf **a**) zwei weibl. gelagerte Personifikationen: Tellus und Aigyptos (?). – **a)** Frr. Rom, Villa Doria

Pamphilj. – Wilpert II 245 Taf. 209, 1; Bovini/ Brandenburg, a. O. **1**, 398–399 Nr. 954 Taf. 153; Rizzardi 103–105 Nr. 28 Abb. 33. – 380–390 n. Chr. – **b)** Split, Arch. Mus. Aus Salona (?). – Wilpert II 247–248. 323–324. 336 Taf. 210, 2; Rizzardi 105–109 Nr. 29 Abb. 34–35. – 380–390 n. Chr. – **c)*** Arles, Saint-Trophime. – Wilpert II 247 Taf. 211, 1; Rizzardi 39–44 Nr. 3 Abb. 3–6. – 380–390 n. Chr. – **d)*** Arles, Mus. de l'Arles Antique C 11. – Wilpert I 48–52 Taf. 97, 1; Rizzardi 48–52 Nr. 5 Abb. 8. – 380–390 n. Chr. – **e)** Frr. des sog. Sarkophages von Ludwig dem Heiligen. Metz, Mus. Arch. 463–5. – Doignon, J., *CahArch* 12, 1962, 45–87 Abb.; Rizzardi 70–72 Nr. 14 Abb. 17–18. – Um 390 n. Chr. – **f)** Aix-en-Provence, Mus. Granet. Aus Arles. – Wilpert II 110. 244. 247–248 Taf. 97, 2–4; Rizzardi 32–38 Nr. 1 Abb. 1. – Ende 4. Jh. n. Chr. – **g)** Arles, Mus. de l'Arles Antique ACH.85.00.1 (ehem. Bellegarde du Garde-Mas la Marine, Hôtel de Godebski-De Bernis, Garten). Aus Arles, Nekropole von Les Alyscamps. – Wilpert II 247–249 Taf. 211, 2; Rizzardi 62–64 Nr. 11 Abb. 14. – Ende 4. Jh. n. Chr.

5.* Frr. Nîmes, 8, rue de l'Aspic. – Wilpert II 247. 249 Taf. 216, 8; Rizzardi 75–78 Nr. 16 Abb. 20–21. – Ende 4. Jh. n. Chr. – Wie **4**, aber Kopf des Flußgottes zur Mitte umgewendet, seine Rechte auf Knie gelegt und in seiner Linken kein Steuerruder, und die weibl. Personifikationen fehlen.

b) Als weibliche Gestalt

Buchillustrationen

6.* Pariser Gregor von Nazianz-Handschrift. Paris, Bibl. Nat. ms. gr. 510, fol. 264^{v}. – Omont, H., *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibl. Nat. du VIe au XIVe siècle* (1929) 25 Taf. 42; Buchthal, H., *The Miniatures of the Paris Psalter* (1938) Taf. 23, 62. – Um 880 n. Chr. – Durchzug durch das Rote Meer, r. unten sich vom Geschehen abwendende E. Th. mit nacktem Oberkörper, den Kopf umdrehend, die Rechte erschrocken erhoben und mit der Linken ein Steuerruder schulternd. – Ähnlich auch im Bristol-Psalter (London, BM 40731, fol. 127^{r}; Dufrenne, S., *L'illustration des psautiers grecs du Moyen Age* I [1966] Taf. 55; Ende 10./Anf. 11. Jh. n. Chr.), in der Regina-Bibel (Vatikan, Cod. Vat. gr. 1, fol. 46^{v}; Beissel, S., *Vatikanische Miniaturen* (1893) Taf. 12; Buchthal a. O. Taf. 20, 43; 11. Jh. n. Chr.) und in den byz. Oktateuch-Handschriften (z. B. Vatikan, Cod. Vat. gr. 746, fol. 192^{v}; Buchthal a. O. Taf. 23, 64; s. Lowden, J., *The Octateuchs* [1992] 96 Abb. 133–136. 138.).

7. (= Bythos I **2** mit Lit., = Nyx **6***, = Eremos **1** mit Lit.) Sog. Pariser Psalter. Paris, Bibl. Nat., ms. gr. 139, fol. 419^{v}. Aus Konstantinopel. – Buchthal, a. O. **6**, 30–33 Taf. 9; Morey, C. R., *Early Christian Art* (1953) 73. 270 Abb. 62; Bianchi Bandinelli, R., *RM* 62, 1955, 73 Anm. 19 Taf. 32, 1 = Archeologia e cultura (1961) 353 Taf. 62 b; Cutler, A., *The Aristocratic Psalters in Byzantium* (1984) 67 Fol. 419v; 203 Abb. 253. – 7. Jh. (Morey und Bianchi Bandinelli) oder wahrscheinlicher um 975 n. Chr. – Wie **6**, aber E. Th. (*ΕΡΥΘΡΑ ΘΑLΑΣ[Σ]Η*) mit bis zu den Hüften heruntergeglittenem grünen Mantel und die Rechte erschrocken zum Gesicht führend.

KOMMENTAR

Ab um 380 n. Chr. lassen sich auf Sarkophagen (**1–5**) die frühesten Darstellungen dieser Personifikation fassen. Sie finden sich wie auch alle übrigen Wiedergaben (**6–7**) nur in Szenen, die den Durchzug der Israeliten durch das Rote Meer illustrieren. Auf den Sarkophagen (**1–5**), die alle in der Westhälfte des Römischen Reiches zwischen 380 und 400 n. Chr. geschaffen worden sind, wird das Rote Meer, der heidnischen Bildtradition folgend, in dem ehemals weitverbreiteten Typus des gelagerten Flußgottes (→Fluvii) gezeigt. Bisweilen hält der Flußgott als Attribut ein Steuerruder. (**2. 4**), das bei Flüssen auf die Schiffbarkeit hinweisen soll, sich in unserem Fall in dieser Aussage aber erübrigt. Bisweilen ist eine seiner Hände auch erhoben (**1. 4**), um seine Erschrockenheit über das stattfindende Wunder Ausdruck verleihen zu können. Dieselbe Symbolik des Staunens und als Attribut das Steuerruder wiederholen die Buchillustrationen (**6–7**). Das Geschlecht des Roten Meeres hat sich hingegen auf den Werken dieser Gattung geändert; es ist als weibl. Gestalt wiedergegeben. Die unterschiedliche Auffassung zu den Sarkophagen hängt sicherlich mit dem Ursprung der Bildtradition der Buchillustrationen zusammen, die hier im hellenisierten Osten zu suchen ist.

RAINER VOLLKOMMER

ESBOUS

(חשבון, *Ἐσβοῦς, Ἐσβοῦτα*) Eponyme Stadtgöttin von Aurelia Esbus in der Provincia Arabia, heute Ḥeshban in Jordanien, ca. 20 km südwestlich von Amman an der Straße nach Madaba gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Avi-Yonah, M., *EAA* III (1960) 434 *s. v.* «Esbous»; Benzinger, I., *RE* VI 1 (1907) 613 *s. v.* «Esbus 1»; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 122–125.

1.* AE, Esbous (Arabien), Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 29–30, 3–5 Taf. 5, 2; Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 35 Nr. 3; Spijkerman 124/125 Nr. 3 Taf. 25; Meshorer, *City-Coins* 98 Nr. 267. – Rs.: E. mit Mauerkrone und kurzem Chiton in einem tetrastylen Tempel mit Bogen über den mittleren Säulen nach l. stehend, in der Linken Speer oder Zepter, Objekt auf ihrer Rechten nicht bestimmbar (*BMC*: Kaiserbüste?, Rosenberger: Phiale?, Meshorer: Heiliger Stein?), den r. Fuß auf eine kleine Figur (Flußgott?) gesetzt. *ΑΥ ΕΣΒΟΥΣ*.

Die Darstellung der E. auf **1** kopiert die Ikonographie der Stadtgöttinnen von →Kaisareia (II) und →Aelia Capitolina, die im gesamten palästinensisch-arabischen Raum große Verbreitung fand; bei dem Objekt in ihrer Rechten handelt es sich daher am ehesten um eine Kaiserbüste. Als einziges lokales Element ersetzt der Flußgott die Prora bzw. den Felsen der Vorbilder.

THOMAS GANSCHOW

ETENNA

(*ἡ Ἔτεννα*) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Pisidien, ca. 25 km nördlich von Side bei dem heutigen Dorf Sırt gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* II, *IstanbMitt* Beih. 22 (1979) 28–32; Ruge, W., *RE* VI 1 (1907) 706–707 *s.v.* «Etenna».

Münzen von Etenna (Pisidien)

1.* AE, Iulia Maesa (218–224 n. Chr.). – v. Aulock Nr. 575–577. – Rs.: E. mit Mauerkrone und Schleier auf einer Cista nach r. sitzend, beide Arme nach vorn; vor ihr eine weitere Cista.

2.* AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.), Iulia Mamaea (222–235 n. Chr.), Gordianus III. (238–244 n. Chr.), Tranquillina (241–244 n. Chr.), Otacilia Severa (244–248/49 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 8590; v. Aulock Nr. 597–598. 608. 628–629. 633–636. 654; *SNG* France 3, 1546. 1551. 1557. – Rs.: E. mit Mauerkrone und Schleier auf einem Felsen nach l. sitzend, in der Rechten Ähren und Mohn, die Linke hinter sich aufgestützt.

Während sich die Darstellung auf **2** an die berühmte →Tyche von →Antiocheia des Eutychides anlehnt und damit eine in der Kaiserzeit in Kleinasien weitverbreitete Ikonographie für Stadtgöttinnen zeigt, muß die Interpretation des Münzbildes auf **1** offen bleiben: möglicherweise wird hier auf einen nicht überlieferten Lokalmythos angespielt.

THOMAS GANSCHOW

EUETERIA

(*Εὐετηρία*) Der reiche Ernteertrag bzw. Jahressegen. Gelegentlich als Kultbeiname verwendet, für →Demeter und Kleopatra Thea, als Schiffsname oder als Bestandteil von Baubezeichnungen. In der Kaiserzeit eines der Äquivalente von *«annona»*.

BIBLIOGRAPHIE: Waser, O., *RE* VI 1 (1907) 982–983 *s. v.* «Eueteria» (mit Lit.).

Belege für die angegebenen Verwendungen des Begriffs E. bei Waser. Die dort herangezogene stark zerstörte Inschrift aus Mytilene *IG* XII 2, 262, gedeutet als Dedikationsinschrift einer Statuenbasis für «*θεά Εὐετηρία Σεβαστή*», nennt zwar in der zweiten Zeile wohl *[...ε]ὐετηρίαν Σεβαστ[άν]*, aber die Statue galt dem in Z. 1 genannten Mann, *[.....]ν τὸν πατέρα*. Darstellungen der personifizierten E. scheinen bisher nicht bekannt zu sein, auch nicht auf den reichen östlichen Münzprägungen der Kaiserzeit. Dort wird das Bedeutungsfeld abgedeckt durch Darstellungen von →Demeter, Kore (→Persephone), →Triptolemos, Füllhörner oder vereinzelte Legenden wie *ΚΟΡΟΣ* (Head, HN^2 916) und *ΕΥΠΟΣΙΑ* (→Eubosia). Eine verlorene großplastische Gruppe dieser beiden: *SEG* 36 (1986) 1095, *Κόρης παῖδας Κόρον, Εὐπο[σίαν]* (Sardes, Kaiserzeit).

PETER WEISS

EUKARPEIA

(*Εὐκάρπεια, Εὐκαρπία*) «Fruchtbarkeit», Personifikation der gleichnamigen Stadt in Phrygien.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 522 *s.v.* «Eukarpeia»; Ruge, W., *RE* VI 1 (1907) 995–996 *s.v.* «Eukarpia».

Münzen von Eukarpeia (Phrygien)

1. AE, Zeit des Hadrianus (117–138 n. Chr.) (*BMC*) bzw. 2./3. Jh. n. Chr. (*SNG* v. Aulock). – *BMC* Phrygia 203, 3; *SNG* v. Aulock 3575. – Vs.: Drapierte Büste der E. mit Mauerkrone nach r. *ΕΥΚΑΡΠΕΙΑ*. Rs.: → Tyche.

2.*a) AE, Hadrianus (117–138 n. Chr.). – *MuM* Auktion 41, 1970, 462. – Rs.: E. mit Mauerkrone nach l. sitzend, mit der Linken auf Zepter gestützt, in der Rechten Ähren. *ΕΥΚΑΡΠΕΙΑ*. – **b)*** AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Maximinus Thrax und Maximus Caesar (236–238 n. Chr.), Gordianus III. (238–244 n. Chr.), Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 227, 2; *BMC* Phrygia 208, 24–25; 209, 27. 29; *SNG* Copenhagen 374–375; *SNG* v. Aulock 3579–3580. 8364; *SNG* München 199. – Rs.: Wie **a**, jedoch ohne beschreibende Legende.

Die Darstellung der Stadtgöttin von Eukarpeia auf **1** entspricht einem im kaiserzeitlichen Kleinasien weitverbreiteten Typus (→Tyche). Häufiger jedoch erscheint E. als sitzende Figur mit Zepter und Ähren (**2**), Anspielung auf die Fruchtbarkeit der Gegend und den daraus abgeleiteten Ortsnamen.

THOMAS GANSCHOW

EUPHORBOS VI

(*Εὔφορβος*) Adversaire grec des →Amazones sur **1**.

1.* (= Amazones **16**, = Deiptes **1** avec renvois) Dinos att. à f.n. Paris, Louvre E 875. D'Etrurie. – *ABV* 104, 123: entre le P. de Camtar et le P. de Ti-

miadès; *Add*² 28. – 575–550 av. J.-C. – Dans une amazonomachie héracléenne répartie en plusieurs groupes de combattants, E. (inscr.) équipé en hoplite (casque, bouclier rond vu de l'intérieur, cnémides) attaque avec sa lance trois opposants.

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

EURYSTHEUS

(*Εὐρυσθεύς*, Eurystheus) Cowardly king of Mycenae or Tiryns, son of Sthenelos the son of Perseus and Nikippe (Amphibia, Artibia) the daughter of →Peleus, brother of Alkinoe, Medusa, and Iphis, husband of Antimache, father of Alexandros, Iphimedon, Mentor, Eurybios, Perimedes, and →Admete (and Eurypylos), relative of →Herakles. →Zeus had planned to give Herakles control of the region around Argos by promising it to the next descendant of Perseus to be born, but Hera held up Herakles' birth and quickened E.'s, so that E. became king. Herakles was told to serve E., who imposed the twelve labors on him. Because E. feared Herakles, he ordered him to deposit proof of his labors before the city's doors while he hid within the city in a pithos buried in the ground, communicating with Herakles through the herald →Kopreus. After completion of the labors and Herakles' apotheosis, E. forced the children of Herakles to flee Argos. They eventually found refuge in Athens, which E. attacked; he died as a result.

LITERARY SOURCES: The nature of E.'s birth and his allotment of the labors to Herakles is given already in Hom. *Il.* 8, 362–369; 15, 639–640; 19, 96–133 and referred to by many later authors. The details of his life are told most fully in Apollod. *bibl.* 2 (53) 4, 5, 5; 2 (73–126) 4, 12, 2–5, 12; 2 (168) 8, 1 and Diod. 4, 9, 4–58. Euripides wrote a satyr play *Eurystheus*, of which only several fragments remain (*TGF*² *frg.* 371–380). In a few sources E. is Herakles' lover: Diotimos (*Suppl. Hell. frg.* 393), *Schol.* Hom. *Il.* 15, 639 Erbse. For his role in the individual labors and in general →Herakles; for his death →Herakleidai.

BIBLIOGRAPHY: Hiller v. Gaertringen, F., *RE* VI 1 (1907) 1354–1356 *s.v.* «Eurystheus»; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ II 602–619. 627–632. 653–656; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 1431–1433 *s.v.* «Eurystheus»; see bibl. for →Herakles, and that for section IV D especially.

COMMENTARY

E. appears almost solely in scenes where Herakles brings the Erymanthian boar to him (→Herakles IV D; →Herakles/Hercle Q 3). Most commonly the king hides in a pithos buried almost completely in the ground, his head and upraised arms all that is visible of him. Occasionally he runs towards the pithos. Normally he is bearded, sometimes also going bald, and can carry a scepter or club. A similar composition is found on two late sixth cent. bf. Caeretan hydriai (→Herakles **2616***) where the boar is replaced with Kerberos. Otherwise, although he may be the bystander on an Attic rf. krater with Herakles and the lion (→Herakles **1917***) and on a lamp with Herakles and the Stymphalian birds (→Herakles **2267**), and the figure Herakles confronts on a Roman coin (→Herakles **2798*** = Leonteus 2), there are no other depictions of him.

JOHN H. OAKLEY

EURYTOS IV

Paus. 3, 18, 11, records on the Throne of Apollo at Amyklai, made by Bathykles (late 6th cent. B.C.; lost) the following: *Ἡρακλέους μάχην πρὸς Θούριον τῶν γιγάντων καὶ Τυνδάρεω πρὸς Εὔρυτον*. The words seem to imply that E. was also a giant, but then an opponent for Tyndareos rather than Dionysos (→Eurytos II). It has been thought that this E. might be the son of Hippokoon killed by Herakles (Apollod. *bibl.* 3 [124] 10, 5; →*LIMC* V p. 115). Since this enabled Tyndareos to return to rule he might have been deemed a companion of Herakles in the episode. But Herakles' opponent on the throne is said to be a plausible but otherwise unknown giant called →Thourios. There is clearly some confusion here, by Paus. or in his text. On the possibilities see Robert, C., *RE* III 1 (1897) 130 *s. v.* «Bathykles»; Pipili, *LacIc* 81–82.

JOHN BOARDMAN

EURYTOS V

(*Εὔρυτος*) Wagenlenker des Kastor beim Raub der Leukippiden (→Dioskouroi) auf **1**.

1. (= Kerkynos **1***, = Lynkeus I et Idas **10***, = Melanion II **1**, = Dorothea **1** mit Lit.) Pelike, apul. rf. Ehem. Basel, Gal. Palladion. Aus dem Umkreis des Unterweltmalers (Schauenburg), um 330 v. Chr. – E. in heroischer Nacktheit im Wagenkasten stehend umfaßt mit seiner R. die entblößte, widerstrebende Phoibe, die Braut des Kastor. In seiner L. hält E. die Zügel des sich aufbäumenden Viergespannes. Er ist im Begriff, die Kampfstätte am Grabmal des messenischen Königs Aphareus mit seinem Gespann zu verlassen, wo die Dioskuren (Kastor und Polydeukes) mit den →Apharetidai (Idas und Lynkeus) um die Leukippiden (Phoibe und Hilaeira) kämpfen. Da Kastor aus dem Blickfeld der Kämpfenden entrückt, oben in der Götterregion in Zeus' Armen liegt, um vor der tödlichen Lanze des Lynkeus gerettet zu werden (eine literarisch bisher nicht belegte Version), bricht E. mit der geraubten Phoibe auf.

GRATIA BERGER-DOER

FATA, FATUM

Fata, gen. -ae, da *fari*, participio personificato con significato attivo di dea che dice il *fatum*, il destino, in particolare del bambino. Si tratta verosimilmente di una mescolanza, tipica della religione romana, dell'oggetto (*fatum:* ciò che è stato detto) con il soggetto (colui che dice), fusi in modo indissolubile. Identificata con Parca (→Moirai).

Fatum, gen. -i, participio con valore passivo: cosa che è stata detta, il detto, la sentenza: quindi la predizione del destino, il destino stesso. Autori ne possono essere gli dei, e in tal caso *fatum* – col plur. *fata* – è il detto che ne manifesta il volere, e questo è il destino degli uomini. Ma f. è anche l'oracolo espresso *(fatum)* dal vate, indipendente dagli dei, anzi a questi superiore. Il concetto non trova esatta corrispondenza nel mondo greco, anche se Cic. lo equipara alla *εἱμαρμένη*. Nella religione romana l'oggetto (ciò che è stato detto) e il soggetto (colui che dice), connessi in un tutt'uno, danno luogo alla personificazione e divinizzazione del F. Esso riguarda i singoli come le comunità: città, regioni, popoli. Dell'individuo determina l'intero corso della vita; tuttavia le attestazioni letterarie ed epigrafiche lo collegano in prevalenza all'evento finale della vita, specie se precoce, sì da farlo quasi identificare con la divinità stessa della morte. Quando si triplica la Parca compaiono i *Tria Fata,* figure femm. talora qualificate da aggettivi (*Divina, Fatae Victrices,* ecc.).

FONTI LETTERARIE ED EPIGRAFICHE: Fata appare per la prima volta su un'iscrizione di Tor Tignosa (IV/III sec. a. C., *cf.* Guarducci, M., *BollCom* 72, 1946–48, 3–10) quale soprannome di Nona, divinità messa in relazione con il *dies lustricus* (giorno nel quale il neonato riceve il suo nome). La Fata arcaica è dunque strettamente connessa alla nascita di un bambino e, in particolare, al nome che egli riceve (*fatum* quale *omen*). In questa funzione F. non può essere distinta da una Parca. Come quella essa viene moltiplicata nei *Tria Fata.*

Con lo stesso ambiente è collegata una notizia di Tertulliano (*de an.* 39, 2) che, in rapporto al *dies lustricus,* parla di *Fata Scribunda,* che questi considera evidentemente nom. plur. *(advocantur)*. Si suppone però che dietro questa denominazione, tratta da Varro (*ant. rer. div. frg.* 101 Cardauns), si nasconda un aspetto della nostra F., il che darebbe al gerundivo un significato attivo (grammaticalmente impossibile): la F. Scrivente (da Preller, L./Jordan, H., *Röm. Mythologie* II [1883] 194 n. 3; in seguito anche Pötscher). Quest'interpretazione tuttavia non trova supporto nei documenti iconografici, e, inoltre, contraddice Tertulliano. Sembra comunque più prudente ritenere *Fata Scribunda* un nom. plur. (così da ultimo Cardauns).

BIBLIOGRAFIA: Birt, T., *NeueJbb* 10, 1907, 700–721; Breemer, S., Waszink, J. H., *Mnemosyne* 13, 1947, 254–270; Cardauns, B., *M. Terentius Varro: antiquitates rerum divinarum* II *Kommentar* (1976) 198–200 *ad frg.* 101 (discussione e bibl.); Eisenhut, W., *KlPauly* II (1967) 520–521 *s.v.* «Fatum»; Guarducci, M., *BollCom* 72, 1946–48, 3–10; Horst, P. C. van der, *Mnemosyne* 11, 1943, 216–277; Ihm, M., *BonnJbb* 83, 1887, 1–200; Latte, *RR* 53; Messerschmidt, F., *ArRelW* 29, 1931, 60–69; Otto, W. F., *RE* VI 2 (1909) 2047–2051 *s.v.* «Fatum»; Peter, R., *ML* I 2 (1886) 1446–1452 *s.v.* «Fatum»e 1444–1446 *s.v.* «Fata Scribunda»; Preller, L., *RömMyth*³ II (1883) part. 194–195; Pötscher, W., «Das römische Fatum – Begriff und Verwendung», *ANRW* II 16.1 (1978) 393–424; Tels-de Jong, L. L., *Sur quelques divinités romaines de la naissance et de la prophétie* (1959); Weinstock, S., *Festschr. A. Rumpf* (1952) 151–160; Weiß, C., «Deae fata nascentibus canunt», in *Kotinos, Festschr. E. Simon* (1992) 366–374 tav. 79; Wissowa *Religion*² 264–266.

CATALOGO

a) Fata, figura femminile in atto di scrivere (?)

Rilievo

1.* (= Hypnos/Somnus **1** con bibl. [lato s.]) Cippo sepolcrale di Q. Caecilius Ferox. Roma, Villa Albani 47. – Kolbe, H.-G., in Helbig⁴ IV n° 3322. – 2ª metà I sec. d. C. – Lato d.: Stante, piede su ruota, lunga tunica, spalla scoperta; manca la mano d. Forse era rappresentata con un rotolo o in atto di scrivere. Dedica: *FATIS CAECILIVS FEROX FILIVS.*

b) Fata: tre figure femminili stanti

Affresco

2.* (= Aeracura **1***, = Alkestis **50***, = Dis Pater **1**) Roma, via Appia, catacomba di Vibia, sepolcro di Vicentius. – Wilpert, J., *Die Malereien der Katakomben Roms* (1903) 392–393 tav. 132 n° 2; Ferrua, A., *RivArchCrist* 47, 1971, 7–62 e 49, 1973, 131–161. – IV sec. d.C., iniz. (Wilpert) o fine (Ferrua). – Identificate dall'iscrizione come *FATA DIVINA,* dipinte in grigio-bruno, velate, prive di attributi, assistono al giudizio della defunta Vibia accompagnata da →Alkestis.

Rilievo

3.* Ara di pietra. Avignon, Mus. Calvet F 117. Da Sablet. – Espérandieu, *Recueil* I n° 304. – Velate e drappeggiate di fronte. Iscr. *FATIS/CORNELIVS [ACH]IL[L---].*

Cf. anche →Matres, Matronae **59.**

Monete

4.* AU Aureo, Cizico, Diocleziano, 284–286 d. C. – Pink, K., *NumZ* 24, 1931, 40. 41; *RIC* V 2, 251, 293–294 tav. 12, 7. – R.: Le tre F. a capo scoperto di fronte, si tengono per mano; ciascuna ha una cornucopia, e tra esse due timoni. *FATIS VICTRICIBVS.*

5.* AU Aureo, Antiochia, Diocleziano, Massimiano Erculeo, 286–289 d. C. – Pink, *o. c.* 4, 47; *RIC* V 2, 254, 314; 293, 617–618. – R.: come **4**, ma senza attributi; solo la figura a s. può tenere una cornucopia. *FATIS VICTRICIBVS.*

c) Tre busti femminili

6. Cippo sepolcrale in pietra. Valencia. – *CIL* II 3727. – A capo velato. Iscr. *FATIS/Q. FABIVS/NYSVS/EX VOTO.*

COMMENTO

Se letteratura ed epigrafi attestano il culto da età antica, le testimonianze figurate sono più recenti, scarse e di difficile riconoscimento quando manchi una legenda esplicativa. Di *Fatum* non sono note raffigurazioni, a meno di accogliere l'identificazione (Gasparri, C., *RendLinc* 27, 1972, part. 97–119, ove è *Fatus*) col vecchio alato con bilancia e fiori del sarcofago romano di Villa Giulia (→Aion **5**). Esso trova confronto nel vecchio leggente dell'urna di Protarco (Roma, Mus. Naz. Rom. 34159), a sua volta interpretato come *Fatus* (Messerschmidt, v. Horst). Questa lettura ha consentito il collegamento con il mondo etrusco di questa e delle altre figure dedite alla scrittura del destino. Tra esse la F. che scrive, rappresentata (**1?**) come Moira (*cf.* sarcofagi di Meleagro: De Angeli, S., in *RelMythIcon*, part. 120). Le figure dei Tria Fata, diffuse anche nelle provincie occidentali dell'impero (Hispania, Gallia, Pannonia) vi sono rese nello stile locale. Legate all'ambito funerario, mantengono il capo velato, si affiancano l'una all'altra (**3**) o si tengono per mano (*CIL* III 4151), a volte sono in tre edicole (Espérandieu, *Recueil* n° 444) o sotto una arcata (*CIL* XII 3045). Possono avere attributi – cornucopiae, timoni – propri di altre personificazioni: accade alle *Fatae Victrices* (**4. 5**), e forse anche (*Anth. Pal.* 16, 40, 1) al gruppo statuario collocato a Roma nel Foro (identificato da Plin. *nat.* 34, 22 con le Sibille?) che in età tardo-antica e medioevale dava nome alla zona: *in Tribus Fatis* (Prok. *b. Got.* 1, 25; *Lib. Pont. passim*).

SARA SORDA

FAUNI → Silenoi (*LIMC* Suppl.)

FAUNUS

L'origine du nom de cette divinité agreste latine est l'objet de discussions; les Anciens expliquaient *Faunus = is qui favet*, ce qui a paru populaire ou tardif aux Modernes, mais cette étymologie est à nouveau en honneur.

SOURCES LITTERAIRES: Comme bien d'autres divinités latines primitives F. prophétise (Verg. *Aen.* 7, 81–106) d'abord dans les broussailles de l'Aventin, puis sur tout le territoire romain; consulté par →Latinus il dispose d'un oracle localisé à la Solforata, près de Lavinium (*cf. etiam* →Albunea, Comm.). Dans un épisode nous pouvons imaginer une représentation figurée de F.; Tite Live (33, 42, 10; 34, 53, 3–4) nous apprend en effet qu'une *aedes* y a été vouée à F. en 196 av. J.-C. dans l'île Tibérine et dédiée en 194 par les soins des édiles de la plèbe; le problème constitué par le choix de l'endroit n'a pas actuellement de solution. La mention par Justin (43, 1, 7) d'une statue à Rome au Lupercal n'est pas davantage claire, car F. n'est pas présenté explicitement comme sujet de la statue. Ce texte fait référence à la période où Pan se retrouve mêlé aux Lupercalia, comme Faunus. – Sur la parenté de domaine et de nature entre F. et →Silvanus: Verg. *Aen.* 8, 597–602; 10, 551; Rutilius Namatianus *It.* 1, 225–230; Tite Live 2, 7, 2; Valère Maxime 1, 8, 5; Dion. Hal. *ant.* 5, 16, 2–3. Nous ne disposons d'aucune dédicace, d'aucune inscription sous statue, d'aucune description de sculpture. On ne saurait prendre en compte les *Fauni* hellénisés de la littérature augustéenne intégrés dans la *plebs Superum* de la pastorale (Verg. *georg.* 1, 10–11; Ov. *fast.* 5, 101 etc.); ces *Fauni* existaient déjà chez Cicéron: *div.* 1, 101; *nat.* 2, 2, 6; *cf.* Enn. *ann.* 214 Vahlen. Dans cet esprit le texte le plus évocateur est sans doute le discours de Jupiter aux dieux (Ov. *met.* 1, 192–195): les Faunes, mis sur le même plan que les Satyres, sont traités avec condescendance de *semidei*, de *rustica numina*, qui n'ont plus droit aux célestes honneurs et ont trouvé, grâce au bon plaisir du maître de l'Olympe et du Capitole, asile sur la terre.

BIBLIOGRAPHIE: Bayet, J., *Les origines de l'Hercule romain* (1926) 157–200; Briquel, D., «Les enfances de Romulus et Rémus», dans *Homm. à Robert Schilling* (1983) 53–66; Carcopino, J., *Virgile et les origines d'Ostie* (1919) 338–344; Comotti, A., *EAA* III (1960) 598–599 *s.v.* «Faunus»; Hild, J. A., *DA* II 2 (1896) 1021–1024 *s.v.* «Faunus»; Jones, L., «Faunus at Thetford: an early Latin deity in Late Roman Britain», in *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire* (1988) 93–103; Otto, W. F., *RE* VI 2 (1909) 2054–2073 *s.v.* «Faunus»; Pouthier, P., *Ops et la conception divine de l'abondance dans la religion romaine jusqu'à la mort d'Auguste. BEFAR* 242 (1981) 96–98. 295–296; Pouthier, P./Rouillard, P., «Faunus ou l'iconographie impossible», dans *IconogrCl* 105–109; Reifferscheid, A., «Sulle imagini del dio Silvano e del dio Fauno», *AdI* 38, 1866, 224–277 pl. N; v. Sacken, E. F., *Die antiken Bronzen des K. K. Münz und Antiken-Gabinetes in Wien* I (1871) 81 pl. 30, 3; Schilling, R., *Dic. des Mythologies et des religions*... dir. Y. Bonnefoy I (1981) 400 *s.v.* «Faunus»; Smits, E. C. H., *Faunus* (thèse Leyde 1946); Wissowa, G., *ML* I 2 (1886–90) 1454–1469 *s.v.* «Faunus».

REPRÉSENTATIONS ERRONÉMENT CONSIDÉRÉES COMME FIGURANT FAUNUS

Sur l'absence d'iconographie de F., voir Pouthier/Rouillard 105–109. De fait, les rares documents qui, autrefois, ont servi à «illustrer» divers articles doivent être classés dans cette catégorie faute de représentations portant une inscription ou d'attributs explicites (voir aussi →Silvanus p. 769):

1. Statuette de bronze. Vienne, Kunsthist. Mus. VI 182. – v. Sacken 81 pl. 30, 3; Comotti 599 fig. 722. – Dans la main g., cornucopia.

2. Statuette de bronze. Paris, Cab. Méd. Br 90. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* n° 90 fig.; Babelon, J., *Choix de bronzes de la Coll. Caylus* (1928) 34–35 n° 4 pl. 3, 4. – Dans la main g., rhyton.

3. Statuette de bronze. Oxford, Ashm. Mus. Fortnum B 48. – Reifferscheid 224–227 tav. agg. N; Michaelis, *AncM* 660 n° 7. – Dans la main g., rhyton.

PIERRE POUTHIER/PIERRE ROUILLARD

FECUNDITAS

Römische Personifikation der Fruchtbarkeit, insbesondere der Kaiserinnen. Im Jahre 63 n. Chr. wurde ihr in Rom auf Senatsbeschluß ein Tempel errichtet, nachdem Poppaea eine Tochter geboren hatte (Tac. *ann.* 15, 23). Überlieferte Darstellungen nur auf Münzen seit der Regierungszeit des Antoninus Pius bis zu Claudius II. Gothicus und Tetricus.

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 611–612 *s. v.* «Fecunditas»; Peter, R., *ML* I 2 (1886–90) 1471–1472 *s. v.* «Fecunditas»; Wissowa, G., *RE* VI 2 (1909) 2098 *s. v.* «Fecunditas».

KATALOG

A. Vorläufer unter Antoninus Pius

1. AE Sesterz, Rom, Faustina maior postum, nach 141 n. Chr. – *BMC* Emp IV 245, *. – Rs.: F. nach l. stehend, Zepter in der Rechten, auf der l. Hand Kind, das die Arme zu ihr ausstreckt. *FECVNDITAS.*

2.* AE Medaillon, Rom, Antoninus Pius, 161 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 22, 110 Taf. 55, 5. – Rs.: Antoninus Pius als *togatus* mit Buchrolle in der Linken nach l. stehend, auf einen von →Victoria auf einem Pfeiler gehaltenen Schild schreibend; vor dem Pfeiler zwei Kinder. Der Kaiser wird von der hinter ihm stehenden F. bekränzt; sie trägt auf dem l. Arm ein Kind, ein weiteres steht r. neben ihr.

B. Für Faustina minor verwendete Typen

3. a)* AR Denar, AE Sesterz, As, Rom, Faustina minor, 161–176 n. Chr. – *BMC* Emp IV 398, 89–90; 530–531, 902–904; 536, 949–955; 540, 977–979 Taf. 55, 5; 73, 1. 12; 74, 2. – Rs.: F. nach l. stehend, auf beiden Armen je ein Kind, zwei weitere stehen l. und r. neben ihr. *FECVND AVGVSTAE* oder *TEMPOR FELIC.* – **b)** AR Antoninian, unbest. Münzstätte, Tetricus I. (271–274 n. Chr.). – *RIC* V 2, 407, 65. – Rs.: Wie a. *FECVNDITAS.*

4. a) AR Denar, Rom, Faustina minor, 161–176 n. Chr. – *BMC* Emp IV 398, *. – Rs.: Wie **3 a**, jedoch fehlt das r. von F. stehende Kind. *FECVNDITAS AVGVST.* – **b)** AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Rom, Faustina minor, 161–176 n. Chr., Iulia Domna, 211–217 n. Chr. – *BMC* Emp IV 398, †; V 627, 4A; 629, 205A. – Rs.: F. zwischen zwei Kindern nach l. oder r. stehend, ein weiteres Kind auf dem Arm. *FECVNDITATI AVGVSTAE* (Faustina) bzw. *FECVNDITAS* (Iulia Domna).

5.* AU Aureus, AE Medaillon, Sesterz, Rom, Faustina minor, 161–176 n. Chr., Lucilla (164–169 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 39, 2 Taf. 67, 2; III 33, 38 Taf. 150, 9; *BMC* Emp IV 399, *; 540, *; 576, 1197–1202 Taf. 77, 10. 14. – Rs.: F. zwischen zwei Kindern nach l. oder r. sitzend, ein weiteres Kind auf dem Schoß. *FECVNDITATI AVGVSTAE* (Faustina) bzw. *FECVNDITAS* (Lucilla).

6.* AR Denar, AE Sesterz, Dupondius/As (?), Rom, Faustina minor, 161–176 n. Chr., Lucilla (164–169 n. Chr.), Crispina (180–183 n. Chr.). – *BMC* Emp IV 398, 91–95 Taf. 55, 6; 427, †; 531, 905–910 Taf. 73, 2; 540, 980–981 Taf. 74, 8; 765, †; 768, †. – Rs.: Wie **1**, F. jedoch nach r. stehend. *FECVNDITAS.*

C. Für Lucilla geschaffene Typen

7. AU Aureus, AR Denar, Rom, Lucilla (164–169 n. Chr.), Iulia Domna, 193–196 n. Chr. – *BMC* Emp IV 430, 336–337 Taf. 59, 3; V 27, 46 Taf. 6, 11. – Rs.: F. nach r. sitzend, ein Kind auf dem Schoß, ein weiteres steht vor ihr. *FECVNDITAS.*

8.* AR Denar, Quinar, AE As (?), Rom, Lucilla (164–169 n. Chr.), Iulia Mamaea, 232 n. Chr. – *BMC* Emp IV 578–579, 1215–1216 Taf. 78, 3; VI 203–204, 913–916 Taf. 30. – Rs.: F. nach l. thronend, die Rechte zu einem vor ihr stehenden Kind ausstreckend. *FECVNDITAS* (Lucilla) bzw. *FECVND AVGVSTAE* (Iulia Mamaea).

9. AE Medaillon, Rom, Lucilla (164–169 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 50, 3 Taf. 76, 2. – Rs.: F. nach l. thronend, ein Kind stillend. *FECVNDITAS AVGVSTAE.*

10. AR Denar, Rom, Lucilla (164–169 n. Chr.). – *RIC* III 275, 768; *BMC* Emp IV 431, * (beide nach Cohen 26; Beschreibung nicht verifizierbar). – Rs.: F. mit Patera in der Rechten und Zepter in der Linken nach l. stehend. *FECVNDITAS AVGVSTA.*

D. Der Bedeutungswandel der Fecunditas bei Iulia Domna

a) als fecunditas Augustae

11.* AE Medaillon, Rom, Iulia Domna (193–217 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 76, 3–4 Taf. 94, 6–7. – Rs.: F. nach r. thronend, ein Kind stillend; vor ihr steht ein weiteres Kind. *FECVNDITATI AVG.*

b) als fecunditas temporum

12.* (= Horai/Horae **76 c**) AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, As, Rom, Iulia Domna, 196–209/11 n. Chr. – *BMC* Emp V 159, 20–21 Taf. 27, 9–10; 307, 766 Taf. 46, 17; 311, 783–784 Taf. 47, 7. – Rs.: F./Tellus mit unbekleidetem Ober-

körper unter einem überhängenden Zweig, um den sie ihren l. Arm legt, nach l. gelagert, mit dem l. Ellbogen am Korb gelehnt, ihre Rechte ruht auf einem Globus mit Sternen, um den die vier Jahreszeiten als Kinder stehen. *FECVNDITAS*.

E. Für Iulia Maesa geschaffene Typen

13.* Auswahl: **a)** AR Denar, Rom, Iulia Maesa, 218–222 n. Chr. – *BMC* Emp V 539, 61–65 Taf. 86, 3. – Rs.: F. nach l. stehend, im l. Arm Füllhorn, die Rechte über neben ihr stehendem Kind ausgestreckt. *FECVNDITAS AVG*. – **b)*** AR Denar, AE Sesterz, As, Rom, Iulia Mamaea, 232 n. Chr. – *BMC* Emp VI 204, 917–925 Taf. 30. – Rs.: Wie **a.** *FECVND(ITAS) AVGVSTAE*. – **c)** AR Antoninian, AE Dupondius, Rom, Claudius II. (268–270 n. Chr.). – *RIC* V 1, 214, 30; 220, 120. – Rs.: Wie **a.** *FECVND(ITAS) AVG*.

14.* AR Denar, Rom und östl. Münzstätte, Iulia Maesa, 218–222 n. Chr., Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Emp V 540, 65A; 587, II. – Rs.: F. mit Zweig und Zepter zwischen zwei Kindern nach l. oder r. sitzend. *FECVNDITAS*.

15.* AE Sesterz, As, Rom, Iulia Maesa, 218–222 n. Chr. – *BMC* Emp V 598, 388; 600, 402 Taf. 95, 3. 5. – Rs.: F. nach l. thronend, Patera in der Rechten, Füllhorn in der l. Armbeuge; vor ihr steht ein Kind. *FECVNDITAS AVGVSTAE*.

F. Spätere Neuschöpfungen

16.* AE Medaillon, Rom, Sallustia Orbiana, 225 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 85, 1 Taf. 102, 1; *BMC* Emp VI 143, 303. – Rs.: Orbiana nach l. thronend, ihr gegenüber F. mit zwei Kindern nach r. kniend, der Kaiserin ein Füllhorn überreichend. *FECVNDITAS TEMPORVM*.

17.* AR Antoninian, Antiochia, Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 84, 132. – Rs.: F./Tellus nach l. sitzend, Ähren in der Rechten, in der l. Armbeuge Füllhorn; vor ihr steht ein Kind, ein weiteres im Hintergrund. *FECVNDITAS TEMPORVM*.

18.* AU Quinar, AR Antoninian, Quinar, AE Medaillon, Sesterz, As, Rom und Mailand, Salonina, 256–258, 260–268 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 59, 9. 11; 60, 18 Taf. 155, 13; *RIC* V 1, 109, 15; 111, 26; 112, 45; 113, 51; 114, 57; 192, 6; 195, 42 Taf. 4, 57. – Rs.: F. nach l. oder r. stehend, ein Kind auf dem Arm, ein weiteres hält sie an der Hand. *FECVNDITAS AVG*.

KOMMENTAR

Die frühesten Darstellungen der F. stammen aus der Regierungszeit des Antoninus Pius: Den Beginn markiert ein postumer Sesterz für Faustina maior, der F. mit Zepter und einem Kleinkind auf der l. Hand zeigt (**1**), ein Typus, der leicht abgewandelt unter ihren Nachfolgerinnen eine gewisse Verbreitung erfuhr (**6**). Die Münze ist im *BMC* mit der Anmerkung «The reverse seems out of place in the ‹consecration› issue. Hybrid.» versehen. Um eine hybride Prägung kann es sich jedoch kaum handeln, steht die F. auf den Münzen der späteren *Augustae* stets nach r., während sie bei Faustina maior nach l. steht: Eine irrtümliche Stempelkopplung scheint demnach ausgeschlossen. Antoninus Pius würdigt seine früh verstorbene Gattin in mehreren umfangreichen Emissionen, die nicht nur im Zusammenhang mit ihrer *consecratio* und der *aeternitas (memoriae)* stehen; es erscheinen auch verschiedene Göttinnen und Personifikationen von *virtutes* wie Concordia (→Homonoia/Concordia) und →Pietas, die wohl als postume Würdigung der Tugenden der Verstorbenen anzusehen sind. Auch die F. hat darunter ihren Platz, brachte die ältere Faustina doch vier Kinder zur Welt, von denen allerdings drei früh den Tod fanden, die letzte Tochter jedoch war zum Zeitpunkt der Prägung bereits mit dem Adoptivsohn und designierten Nachfolger des Antoninus Pius verlobt oder schon verheiratet.

In der Chronologie folgt das Medaillon des Antoninus Pius aus dem Jahr 161 (**2**): F. bekränzt den auf einen von Victoria gehaltenen Schild schreibenden Kaiser und steht sicherlich für den Kinderreichtum seiner Tochter Faustina minor. Vielleicht darf man in dem Schild einen *clipeus virtutis* sehen, auf dem der bereits 74jährige Kaiser seine Taten verewigt, gleichzeitig wird er von seiner zahlreichen Nachkommenschaft, für die F. steht, geehrt, ein Akt der →Pietas.

Pietas selbst erscheint auf einer Reihe von Münzen des Antoninus Pius aus seinen letzten Regierungsjahren, meist mit vier (z. B. Aureus und Denar, 160/61: *BMC* Emp IV 151, 1012–1015 Taf. 21, 19–20; ebenso Marcus Aurelius Caesar, z. B. Aureus, 160: *BMC* Emp IV 152, *), aber auch mit drei Kindern und einem Globus (z. B. Aureus, 158/59: *BMC* Emp IV 139, *).

Auf den Emissionen des Marc Aurel für seine Gattin Faustina minor nimmt F. einen breiten Raum ein, schenkte die *Augusta* doch nicht weniger als 13 Kindern das Leben. In verschiedenen Varianten erscheint F. (**3a. 4–5**) mit drei oder vier Kindern – letztere eine Wiederaufnahme der vormaligen Pietas-Ikonographie – oder, den Typus der älteren Faustina aufgreifend und im Standmotiv abwandelnd, mit einem Kind auf der Hand und Zepter (**6**). Die Legende *FECUND AVGVSTAE* kann auf **3a** auch durch *TEMPOR(um) FELIC(itas)* ersetzt werden, die inhaltlich an eine frühere Emission unter Antoninus Pius wohl anläßlich der Geburt der Zwillinge am 7. März 149 anknüpft: Für Antoninus Pius gekreuzte Füllhörner mit den Büsten der Kinder und der Legende *TEMPORVM FELICITAS* (z. B. Aureus: *BMC* Emp IV 97, 678–679 Taf. 14, 13), für Faustina minor ein Thron, auf dem zwei Kinder spielen, mit der Umschrift *SAECVLI FELICIT(as)* (Denar: *BMC* Emp IV 161, *). Hier werden die glücklichen Zeiten, die die Geburt eines Thronfolgers mit sich bringt, beschworen.

Die zahlreichen F.-Münzen der Lucilla hingegen dürften der Freude über die 166 geborene Tochter und der Hoffnung auf weitere Nachkommenschaft Ausdruck verleihen (**5–10**); so ist F. außer auf **5** (Wiederverwendung eines Typs der jüngeren Faustina) und **7** auch nur ein Kind beigesellt, auf **10** sogar überhaupt keines: hier hält F. mit Patera und Zepter die für →Iuno üblichen Attribute. Allerdings muß in Erwägung gezogen werden, ob dieser singuläre Münztyp nicht auf eine falsche Beschreibung bei Cohen zurückgeht: Das einzige, von Cohen notierte Exemplar in Paris, auf das sich *BMC* und *RIC* beziehen, befindet sich nachweislich nicht dort. Als Wunsch nach der *fecunditas* der Kaiserin muß die F.-Darstellung der Crispina (**6**) betrachtet werden, gebar die *Augusta* doch in ihrer Ehe mit Commodus kein einziges Kind, weshalb wohl F. nur auf einer einzigen Münze erscheint. Andererseits ist auch die im *BMC* vertretene Meinung, dieses Stück sei ein Hybrid – der Rs.-Stempel stammt demnach von Faustina minor –, nicht auszuschließen.

Eine wichtige Rolle in der Münzpropaganda des Septimius Severus spielten seine beiden Söhne Caracalla und Geta, die dem Volk anempfohlen wurden, da sie die *aeternitas imperi* (die hier erstmals auf Münzen auftritt), die Kontinuität in der Herrschaft verkörperten. Erstaunlicherweise wird jedoch die F. ihrer Mutter Iulia Domna nur auf einem Denar (**7**) und einem Medaillon (**11**) gerühmt. Offenbar bahnt sich für den Begriff der *fecunditas* auf Münzen mittlerweile ein Bedeutungswandel an. Auf Aurei, Denaren, Sesterzen und Assen erscheint F. nun in derselben Ikonographie wie Tellus (**12**, vgl. →Horai/Horae **76a–c**, →Tellus **50**): Unter einem Baum gelagert, mit (Früchte-)Korb, Himmelsglobus und den vier Jahreszeiten. Statt der *fecunditas Augustae* wird jetzt die Fruchtbarkeit der Erde gepriesen, die natürlich im Zeichen der Herrschaft des Kaisers steht und damit auf die allgemein glücklichen Zeitumstände, die *felicitas temporum*, zielt, wie dies auch bei anderen *virtutes* im 3. Jh. n. Chr. der Fall ist (vgl. →Clementia, Komm. S. 299).

In ihrer ursprünglichen Bedeutung als *fecunditas Augustae* tritt die Personifikation wieder bei Iulia Maesa auf, der Großmutter des Elagabal und des Severus Alexander, wobei verschiedene neue Typen kreiert wurden (**13a. 14–15**), von denen einer, der F. mit einem Kind neben sich und erstmals mit Füllhorn zeigt, in der Folgezeit sogar starke Verbreitung erfahren soll (**13**), der Bedeutungswandel scheint sich jedoch nach und nach durchzusetzen: Wie sonst ließe sich die Prägung einer östlichen Münzstätte für Elagabal erklären (**14**), will man sie nicht als hybrid deklarieren (*BMC*), was unwahrscheinlich ist, da der Typus der nach r. sitzenden F. für Iulia Maesa nicht bezeugt ist.

Auf einem Medaillon der Orbiana (**16**) kniet F. mit zwei Kindern vor der thronenden *Augusta* und überreicht ihr ein Füllhorn; die Legende *FECVNDITAS TEMPORVM* und auch das Füllhorn knüpfen inhaltlich an die Prägungen der Iulia Domna mit Tellus als F. an.

Die Legende *FECVNDITAS AVGVSTAE* trägt letztmalig eine Emission der Iulia Mamaea aus dem Jahre 232, die zwei verschiedene ältere F.-Typen aufgreift (**8. 13**). Ihr folgt ein Antoninian der Otacilia Severa, der nun wieder F./Tellus mit Füllhorn, zwei Kindern und der Legende *FECVNDITAS TEMPORVM* zeigt, hier jedoch sitzend und zusätzlich mit Ähren (**17**).

Abgesehen von einem für Salonina neu geschaffenen Typus mit F. mit einem Kind auf dem Arm und einem weiteren an der Hand (**18**) und der Wiederaufnahme der alten, unter Faustina minor verbreiteten Darstellung der F. mit vier Kindern (**3b**), beschränken sich die späteren F.-Münzen ab Herennia Etruscilla auf die erstmals für Iulia Maesa verwendete Ikonographie der F. mit Füllhorn und einem neben ihr stehenden Kind (**13**). Die Legende bleibt nun stets abgekürzt (*FECVNDITAS AVG*); da jedoch auch der Zusatz *AVGG* auftritt, wird deutlich, daß hier nicht mehr die *fecunditas Augustae* gemeint sein kann: F. ist zu einer *virtus* des oder der Kaiser geworden, die – wie andere *virtutes* auch (s.o.). – nunmehr die (nicht existierenden) glücklichen und fruchtbaren Zeitumstände preist. Der letzte Schritt in diesem Bedeutungswandel ist vollzogen, nachdem F. auch mit dem Porträt des Kaisers kombiniert werden kann, wie dies unter Gallienus, Claudius II. (**13c**) und Tetricus (**3b**) tatsächlich geschieht.

THOMAS GANSCHOW

FELICITAS

Römische Personifikation des Glücks, nach Val. Max. 7, 1 im Gegensatz zu Fortuna (→Tyche/Fortuna) im Sinne eines dauerhaften Glückszustandes (vgl. →Eutychia); daneben bezeichnet *felicitas* auch die Fruchtbarkeit der Erde (Plin. *epist.* 3, 19, 6: «*felicitas terrae*») oder der Frauen (Ov. *met.* 6, 193: *felix* im Sinne von kinderreich).

Den frühesten (Aug. *civ.* 4, 23) Tempel für F. ließ C. Licinius Lucullus (Cass. Dio 43, 21, 1) aus der Beute (Cass. Dio 76, 2) seiner spanischen Feldzüge 151 und 150 v. Chr. am Velabrum (Suet. *Caes.* 37) errichten, die Dedikation erfolgte kurz nach 146 v. Chr. Die antiken Quellen erwähnen die *aedes Felicitatis* (Cass. Dio a. O.: *τὸ Τυχαῖον*) meist nur im Zusammenhang mit den berühmten, von Mummius aus Thespiai geraubten Statuen (→Thespiades **1**), so Cic. *Verr.* 2, 4, 4, Strabon 8, 6, 23 p. 381 (*τὸ τῆς Εὐτυχίας ἱερόν*), Plin. *nat.* 36, 39. Ein weiterer Tempel wurde von Caesar an der Stelle der alten, von Sulla erbauten Curia begonnen und von M. Aemilius Lepidus vollendet (Cass. Dio 44, 5, 2: *ναὸν Εὐτυχίας*). Nach *CIL* I^2 p. 252, 11 befand sich auf dem Marsfeld eine Opferstätte für F.; möglicherweise bezieht sich diese Notiz auf den aus den *Fast. Allif.* und *Amit.* zum 12. August (*CIL* I^2 1 p. 217. 244. 324) bekannten Umstand, daß an diesem Tag im Tempel der Venus Victrix im Pompeius-Theater neben der Göttin, der das Heiligtum geweiht war, auch F., →Honos

und →Virtus geopfert wurde. Ein weiteres Opfer erhielt F. zusammen mit dem Genius Publicus und Venus Victrix auf dem Kapitol (*Fast. Arval.* und *Amit.* zum 9. Oktober: *CIL* I² 1 p. 214. 245).

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 614–615 *s. v.* «Felicitas»; Otto, W. F., *RE* VI 2 (1909) 2163–2166 *s. v.* «Felicitas 2»; Steuding, H., *ML* I 2 (1886–90) 1473–1475 *s. v.* «Felicitas»; Wistrand, E., *Felicitas imperatoria* (1987).

KATALOG

I. Literarisch überlieferte Bildnisse

1. Geplante oder unvollendete Statue. – Nach Plin. *nat.* 35, 156 beauftragte L. Licinius Lucullus, der Enkel des Erbauers des ersten F.-Tempels, den Bildhauer Arkesilaos, für eine Million Sesterzen eine Statue der F. herzustellen, die jedoch nicht ausgeführt wurde, da Auftraggeber und Künstler vor ihrer Vollendung starben (L. Licinius Lucullus im Jahre 56 v. Chr.).

2. Statue in Fundi (Latium), dem («Wahl»-)Geburtsort des Tiberius, aufgestellt auf Senatsbeschluß. – Suet. *Tib.* 5.

3. Silberstatue in Aeclanum (Apulien), gestiftet von einer Priesterin der Kaiserin. – *CIL* IX 1154.

II. Büsten

4.* AR Quinar, Rom, Lollius Palikanus, 45 v. Chr. – Crawford, *RRC* 473/3 Taf. 55; Mannsperger, B.: *Chiron* 4, 1974, 339–340. – Vs.: Kopf der F. mit Diadem nach r. *FELICITATIS*. Rs.: →Victoria in Biga.

5. AR Denar, Spanien oder Gallien, Bürgerkrieg, 68 n. Chr. – Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) Nr. 47 Taf. 4; *RIC* I² 10. – Vs.: Drapierte Büste der F. mit Diadem nach r. *BON EVENT ET FELICITAS*. Rs.: Handschlag vor *caduceus*.

6.* AU Medaillon und Aureus, Köln, Postumus (260–269 n. Chr.). – Gnechi, *Medaglioni* I 8, 1; *RIC* V 2, 357, 254; 359, 267–268 Taf. 13, 11. – Rs.: Drapierte Büsten der →Victoria (vorn) mit Kranz und Palmzweig sowie der F. mit Olivenzweig als gestaffeltes Doppelbildnis nach r. *FELICITAS AVG.*

III. Hauptypus: Felicitas mit *caduceus* und Füllhorn

A. Ohne weitere Attribute

a) Allein

7.* **a)** AE Dupondius, Rom, Galba, 68 n. Chr. – *RIC* I² 411–412. – Rs.: F. nach l. stehend, in der l. Armbeuge Füllhorn, in der Rechten *caduceus*. *FELICITAS PVBLICA*. – Diese Ikonographie blieb über die gesamte Kaiserzeit bis ins frühe 4. Jh. n. Chr. hinein der Standardtypus für F.: er erscheint unter nahezu allen Kaisern auf verschiedenen Nominalen, im 1. Jh. zunächst nur auf Dupondien und Assen, ab Trajan am häufigsten auf Denaren, seit Gordian III. auf Antoninianen. Falls eine beschreibende Legende existiert, lautet sie unter Galba und den Flaviern *FELICITAS PVBLICA*, ab dem 2. Jh. dann oft *FELICITAS AVGVSTI* oder *AVGG* (bzw. unterschiedlich abgekürzt), daneben ab Mark Aurel auch *FELICITAS TEMPORVM*; unter Septimius Severus wird die Beischrift *FELICITAS PVBLICA* wiederaufgenommen und bleibt in der ersten Hälfte des 3. Jh. sehr verbreitet; ab Decius taucht vereinzelt *FELICITAS SAECVLI* auf, während die Legenden *FELICITAS EXERCITI* (*RIC* V 1, 50, 158: Sesterz des Valerian I. von 254) und FELICIT DEORVM (*RIC* V 1, 64, 7: Antoninian für diva Mariniana, nach 254) singulär bleiben. Weitere Beispiele: **b)*** AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz und Dupondius oder As, Rom und östl. Münzstätte, Geta Caesar, 198–205 n. Chr. – *BMC* Emp V 181, 144–145 Taf. 30, 10; 197, 218–221 Taf. 32, 9–10 *et passim*. – Rs.: Wie **a.** *FELICITAS TEMPOR, FELICITAS AVGG* oder *FELICITAS PVBLICA*. – **c)*** AR Antoninian, Gallien und Ticinum, Tacitus (275–276 n. Chr.). – *RIC* V 1, 332, 63–65; 340, 136. – Rs.: Wie **a**, jedoch mit langem *caduceus*. *TEMPORVM FELICITAS* oder *FELICITAS AVG*. – Die Reihe endet mit folgender Emission: **d)** AE Follis, Lyon, Maximianus, Galerius, Constantinus I., Maximinus Daia Caesar, 307/08 n. Chr. – *RIC* VI 263, 281–284. – Rs.: Wie **a.** *TEMPORVM FELICITAS*.

Varianten zu **7**:

Ähnlich, jedoch Füllhorn in der Rechten und langer *caduceus* in der Linken: Geta, 210–211 n. Chr. (z. B. *BMC* Emp V 364–365, 40–42 Taf. 54, 3).

Ähnlich, jedoch spiegelbildlich: Hadrianus, 119–138, M. Aurelius, 171/172, Gallienus, 256, Florianus, 276, Probus (276–282 n. Chr.) (z. B. *RIC* V 2, 29, 102–109 Taf 1, 14–16).

Ähnlich, jedoch nach l. sitzend oder thronend: Hadrianus, 119–124/25 und 132–138, Iulia Mamaea, 230, Salonina, 256–258, Gallienus, 260–268, Diocletianus, Maximianus und Constantius I. Caesar, 305, Constantius I., Severus Caesar und Maximinus Daia Caesar, 305/06 n. Chr. (z. B. *RIC* VI 179, 658–666 Taf. 22).

Ähnlich, jedoch nach r. auf *sella curulis* sitzend, Füllhorn in der Linken, *caduceus* in der Rechten: M. Aurelius, 163/64 n. Chr. (z. B. *BMC* Emp IV 419, 255–260 Taf. 57, 20).

b) Mehrfigurige Darstellungen

8. (=Aeternitas **73***, = Roma **199***, = Virtus **56** mit Lit. und Querverweisen) Relief vom ehem. M. Aurelius-Bogen. Rom, Konstantinsbogen, Attika, N-Seite, *in situ*. – Scott Ryberg, I., *Panel Reliefs of Marcus Aurelius* (1967) 66–71 Taf. 23, 19. – 176 n. Chr. – *Adventus Augusti*: Zwischen dem Kaiser und Virtus F., im Hintergrund nach l. dem Kaiser gegenüberstehend, mit Füllhorn in der Linken und *caduceus* in der erhobenen Rechten.

9. AU Aureus, Rom, Traianus, 112–117 n. Chr. – *BMC* Emp III 103, †. – Rs.: Virtus (→Virtus, Anm. zu **10d**) mit Speer und *parazonium* sowie F. wie auf **7** einander gegenüberstehend. *VIRTVTI ET FELICITATI*.

10.* AE Medaillon, Rom, Otacilia Severa (244–248 n. Chr.), Magnia Urbica (283–285 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 96, 3 Taf. 108, 1; 122, 1 Taf. 122, 10. – Rs.: Kaiserin als →Pudicitia nach l. sitzend, vor ihr zwei Kinder, hinter ihr F. mit überkreuzten Beinen wie auf **7**. *PVDICITIA AVG.*

11. AU Medaillon, Trier, Diocletianus, 303 n. Chr. – *RIC* VI 166, 27. – Rs.: Zwei Kaiser beim Opfer an einem Altar, im Hintergrund F. wie auf **7**.

12.* AE Medaillon, Rom bzw. unbest. gallische Münzstätte, Commodus, 192 n. Chr., bzw. Postumus (260–269 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 64, 110–113 Taf. 85, 6–7; 111–112, 1 Taf. 116, 6; III 37–38, 201 Taf. 152, 3. – Rs.: Kaiser an Dreifuß opfernd, ihm gegenüber F. wie auf **7**, jedoch nach r. stehend; hinter ihr *victimarius* mit Opferstier. *FELICITAS POSTVMI AVG* (Postumus).

13. (= Gallia, Galliae **14c***) AE Medaillon, unbest. gallische Münzstätte, Victorinus (269–271 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 112, 1 Taf. 116, 9. – Rs.: Kaiser nach l. stehend, von Victoria bekränzt, der vor ihm knienden Gallia die Hand reichend; im Hintergrund F. wie auf **12**. *RESTITVTORI GALLIARVM VOTIS PVBLICIS*.

14.* AR und AE Medaillon, Rom, Traianus, 103–111 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 44, 1 Taf. 21, 6; II 3, 1 Taf. 38, 1. – Rs.: Kaiser nach r. reitend, gefolgt von drei Soldaten, vor ihm F. wie auf **12**, jedoch nach r. laufend. *ADVENTVS AVG.*

15.* AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Rom und östl. Münzstätte, Commodus, 191 n. Chr., Geta Caesar, 198–200 n. Chr. – *BMC* Emp IV 752, 337–338 Taf. 99, 17; 833, †; V 181, 145 A. 146 Taf. 30, 11; 290, 685–687 Taf. 45, 2. – Rs.: F. mit *caduceus* in der Linken nach r. stehend, im Handschlag mit dem ihr gegenüberstehenden Kaiser mit Füllhorn in der Linken. *FELIC PERPETVAE AVG* (Commodus) bzw. *FELICITAS TEMPOR* (Geta).

B. Mit weiteren Attributen

16.* AR Denar, Rom, Traianus, 103–111 n. Chr., Commodus, 183/84 n. Chr. – *BMC* Emp III 59, 196; IV 707, 109 Taf. 93, 16; 709, 122; 711, *. – Rs.: F. wie auf **7** vor einem brennenden Altar (*BMC* IV: «modius and corn-ears»).

17. AE Sesterz, Rom, Hadrianus, 119–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 443, *; 467, 1492–1496 Taf. 87, 4. – Rs.: Wie **7**, jedoch hinter dem r. Bein der F. Rad. *FELICITAS AVG.* – S. auch Lichocka, B., «Felicitas avec une roue sur les monnaies d'Hadrien», *Études et Travaux* 12, 1983, 117–143.

18.* AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz und Dupondius, Rom, M. Aurelius, 164/65–165/66 n. Chr. – *BMC* Emp IV 433–434, 360–363; 436, 374–375; 439, 393; 581–582, 1233–1236; 583, † Taf. 59, 14. 19; 60, 6; 78, 8. – Rs.: Wie **7**, F. setzt jedoch ihren r. Fuß auf einen Globus.

19. AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Commodus, 188/89, 192 n. Chr., Septimius Severus, 195 n. Chr. – *BMC* Emp IV 746, †; 749, 322–324 Taf. 99, 9 *et passim*; V 138–142, 560–561. 566. 570–572. 581 Taf. 24, 3. 5. 7; 25, 2. – Rs.: Wie **7**, F. setzt jedoch ihren r. Fuß auf eine Prora. *FELIC COM* oder *FORT FELI* (Commodus) bzw. *SAECVLI FELICITAS* (Sept. Severus).

IV. Mit *caduceus* ohne weitere Attribute

A. Allein

20. AE As, Rom, Faustina minor, 147–161 n. Chr. – *BMC* Emp IV 380, 2187. – Rs.: F. mit *caduceus* in der Rechten nach l. stehend, die Linke in die Hüfte gestemmt. *FELICITAS.*

21.* AR Denar, Rom, Antoninus Pius, 156/57 n. Chr. – *BMC* Emp IV 129, 881 Taf. 18, 19. – Rs.: F. nach l. thronend, *caduceus* in der Rechten, l. Arm auf Lehne.

22. AR Antoninian, Lyon, Constantius I. Caesar, 286–294 n. Chr. – *RIC* V 2, 298, 640–641. – Rs.: F. mit überkreuzten Beinen nach r. stehend, an Säule gelehnt, r. Hand erhoben. *SAECVLI FELICIT.*

B. Mehrfigurige Darstellungen

23.* AE Medaillon, Rom, Severus Alexander und Iulia Mamaea (222–235 n. Chr.) bzw. Iulia Mamaea, 228 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 83, 2 Taf. 100, 8; III 43, 6 Taf. 153, 2; 44, 15; *BMC* Emp VI 165, 537 Taf. 18. – Rs.: Kaiserin nach l. sitzend, einer sitzenden oder stehenden Göttin (Venus?) gegenüber, die ihr einen Globus oder Apfel reicht; hinter der Kaiserin F. mit *caduceus* in der Rechten nach l. stehend; im Hintergrund eine weitere, frontal stehende Frau. *FELICITAS PERPETVA (AVG).*

24. AE Medaillon, Rom, Iulia Mamaea, 228 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 44, 11; *BMC* Emp VI 165–166, 538 Taf. 18. – Rs.: Kaiserin nach l. thronend, mit der Rechten aus einer Patera über einem Altar opfernd, vor ihr weibliche Figur mit Zepter nach l. stehend, die Rechte erhoben; hinter ihr F. mit langem *caduceus* in der Linken. *TEMPORVM FELICITAS.*

25. (= Pudicitia **47***) AE Medaillon, Rom, Iulia Mamaea, 231 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 83, 4 Taf. 100, 10; *BMC* Emp VI 187, 732A. – Rs.: Pudicitia nach l. sitzend, vor ihr →Venus mit Zepter und Apfel nach l. stehend; hinter ihr F. wie auf **24**. *PVDICITIA AVGVSTAE.*

26. AE Medaillon, Rom, Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 95, 1. – Rs.: Kaiserin mit Kind zwischen →Iuno mit Patera und Pfau zu ihren Füßen und F. wie auf **24**, alle nach l. Anordnung der Szene wohl wie auf **25**. *FELICITAS TEMPORVM.*

27.* AE Medaillon, Rom, Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 96, 4

Taf. 108, 2. – Rs.: Kaiserin frontal zwischen zwei Kindern sitzend, zu ihrer Rechten →Aeternitas mit Zepter und Phoenix nach l. stehend, zu ihrer Linken F. wie auf **23.** *TEMPORVM FELICITAS.*

28. (= Pietas **55*–56**) AU Medaillon, Trier, Fausta, 324 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 22, 1–2 Taf. 8, 10; *RIC* VII 203–204, 443–445. – Rs.: Kaiserin mit Nimbus und Kleinkind auf dem Arm frontal sitzend zwischen Pietas (r.) und F. (l.) mit *caduceus* in der Rechten, beide der Kaiserin zugewandt. Im Vordergrund zwei oder vier Genien mit Kränzen. *PIETAS AVGVSTAE.*

29.* AR Denar, AE Sesterz, As, Rom, Hadrianus, 134–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 319, 613–617 Taf. 59, 6; 468, 1501–1502 Taf. 87, 7; 480–481, 1585–1589 Taf. 90, 9. – Rs.: F. mit *caduceus* in der Linken im Handschlag mit dem Kaiser nach l. stehend. *FELICITAS AVG.*

30.* AE Medaillon, Rom, Antoninus Pius, 145–161 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 21, 105 Taf. 55, 2. – Rs.: →Roma mit Füllhorn nach l. auf einem Panzer sitzend, gegen den ein Schild lehnt, dem ihr gegenüberstehenden Kaiser, hinter dem der Caesar steht, einen Olivenzweig überreichend. Im Hintergrund F. mit *caduceus* in der Rechten.

31.* (= Roma **218***) AE Medaillon, Rom, Commodus, 190–191 n. Chr., Tacitus (275–276 n. Chr.), Probus (276–282 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 63, 102. 108 Taf. 85, 4; 114–115, 9; 120, 42 Taf. 121, 9. – Rs.: Wie **30,** Roma überreicht jedoch dem von einer Victoria bekränzten Kaiser einen Globus. *TEMPORVM FELICITAS* (Tacitus und Probus).

32.* AU und AE Medaillon, Rom, Severus Alexander und Iulia Mamaea, 228 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 5, 1; II 84, 2–3 Taf. 101, 2; III 44–45, 16–17 Taf. 153, 4–5; *BMC* Emp VI 166, 539–541 Taf. 19. – Rs.: Kaiser mit *mappa* und Globus nach l. auf *sella curulis* sitzend, von Victoria bekränzt; ihm gegenüber F. mit langem *caduceus* in der Rechten nach r. stehend. Im Hintergrund eine nach l. stehende Frau. *FELICITAS TEMPORVM.*

V. Mit *caduceus* und weiteren Attributen

33. a)* AR Denar, Rom, Traianus, 103–111 n. Chr. – *BMC* Emp III 73, 305 Taf. 14, 11; 554, 305bis. – Rs.: F. nach l. stehend, in der Rechten *caduceus,* mit dem l. Ellbogen auf Säule gelehnt. – **b)*** AR Denar, Quinar, AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Iulia Mamaea, 228 n. Chr. – *BMC* Emp VI 160–161, 483–495 Taf. 17. – Rs.: Wie **a,** jedoch F. mit überkreuzten Beinen. *FELICITAS PVBLICA.* – Beide Varianten außerdem mit Antoninus Pius, 159/60–160/61, Gallienus und Salonina, 260–268, Tetricus I. und II. (271–274), Tacitus (275–276), Carinus (283–285), Numerianus (283–284), Carausius (286–293), Diocletianus und Maximianus, 286–294, Maxentius, 307 n. Chr.; ab dem 3. Jh. überwiegt Variante **b.** Neben den üblichen Legenden (s. o., **7**) *FELIC SAEC* (Antoninus Pius), *FELICI(T) AET* (Gallienus), *FELICIT PERP* (Maximianus).

34. (= Pudicitia **48–49*,** = Salus **49**) AR und AE Medaillon, Rom, Herennia Etruscilla (249–251 n. Chr.), Salonina (254–268 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* I 56, 11 Taf. 28, 3; II 101, 1 Taf. 110, 7; III 49, 3; *RIC* IV 3, 138, 137; V 1, 11, 25. – Rs.: Pudicitia nach l. sitzend, vor ihr Salus, hinter ihr F. wie auf **33b.** *PVDICITIA(E) AVGVSTAE.*

35. a)* AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Rom, M. Aurelius Caesar und Augustus, 157/58, 168/69–169/70, 174/75–178/79 n. Chr. – *BMC* Emp IV 136, 918–919; 349, 2048; 454, 489–491 Taf. 62, 10–11 *et passim.* – Rs.: F. mit *caduceus* in der Rechten und langem Zepter in der Linken nach l. stehend. Meist *FELICITAS AVG.* – Dieser Typ erfuhr bis zum Ende des 2. Jh. nach dem «Haupttypus» (s. o., **7**) eine größere Verbreitung; in der 1. Hälfte des 3. Jh. tritt er nur vereinzelt auf, um ab der Alleinregierung des Gallienus eine neue Blütezeit zu erleben. Unter Mark Aurel und Commodus auf fast allen Nominalen, danach nahezu ausschließlich auf Silbermünzen. Neben der genannten Legende erscheinen *FELICITAS TEMPORVM* (Macrinus und fast ausnahmslos ab Claudius Gothicus), *FELICITATEM PVBLICAM* (Caracalla Caesar bzw. im Nominativ Volusianus), *FELICIT DEORVM* (Gallienus). Späteste Prägungen des Typs: **b)** AR Antoninian, London und Camulodunum, Carausius (286–293 n. Chr.). – *RIC* V 2, 466, 30–31; 499, 418. – Rs.: Wie **a.** *FELICIT TEMP* oder *FELICITAS AVG.*

36. AR Denar, AE Sesterz, Rom, M. Aurelius Caesar, 156/57–158/59 n. Chr. – *BMC* Emp IV 131, 892 Taf. 19, 4 *et passim.* – Rs.: Wie **35,** F. lehnt jedoch mit dem l. Ellbogen an einer Säule. – Weiterhin auf Münzen des Trebonianus Gallus und des Volusianus (251–253 n. Chr.) mit der Legende *FELICITAS PVBLICA* sowie des Carus und des Carinus Caesar, 282/83 n. Chr., meist mit der Beischrift *FELICITAS REI PVBLICAE.*

37.* AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, As, Rom bzw. Lyon, Hadrianus, 119–138 n. Chr., Antoninus Pius, 139–143/44 und 145–161 n. Chr. bzw. Clodius Albinus (195–197 n. Chr.). – *BMC* Emp III 318, 606–609; 468, 1497–1500 Taf. 87, 5; 480, 1583–1584 Taf. 90, 8; IV 77, 527–529 Taf. 11, 17 *et passim;* V 66, 275–276 Taf. 12, 9. – Rs.: F. mit *caduceus* und Zweig nach l. stehend. *FELICITAS AVG* bzw. *SAECVLI FEL.*

38. AE Dupondius, As, Rom, Antoninus Pius, 153/54–154/55 n. Chr. – *BMC* Emp IV 330, 1966 Taf. 48, 15 *et passim.* – Rs.: F. mit *caduceus* in der Rechten und Ähren in der Linken nach l. oder r. stehend. *FELICITAS.*

39.* AE As, Rom, Antoninus Pius, 148/49 n. Chr. – *BMC* Emp IV 300, 1835–1837. – Rs.: F. mit *caduceus* in der Rechten nach r. stehend, mit der Linken Gewand emporziehend, in dessen Bausch Früchte oder Blumen zu erkennen sind. Teilweise *FELICITAS AVG.*

40.* AU Aureus, AE Sesterz, Dupondius, As,

Rom, Antoninus Pius, 140–143/44 und 145–161 n. Chr. – *BMC* Emp IV 76, 523–526 Taf. 11, 16 *et passim.* – Rs.: F. nach l. stehend, auf der ausgestreckten Rechten Capricorn (→Zodiacus), mit der Linken *caduceus* haltend. Meist *FELICITAS AVG.*

41. AR Denar, Rom, Commodus, 184/85–186 n. Chr. – *BMC* Emp IV 717, ‡; 721, 174. – Rs.: Wie **40,** F. hält jedoch auf der Rechten Victoria. *FEL AVG.*

42. AU Aureus, AR Antoninian, Rom, Gallienus, 260–268 n. Chr. – *RIC* V 1, 133, 31; 147, 188. – Rs.: F. mit *caduceus* und Globus nach l. oder r. stehend. *FELICIT AVG.*

VI. Mit Füllhorn und weiteren Attributen

43.* AE Sesterz, Rom, Titus, 80/81 n. Chr. – *BMC* Emp II 255, 156–160 Taf. 48, 6–7. – Rs.: F. nach l. stehend, in der l. Armbeuge Füllhorn, mit der Rechten auf Zepter gestützt. *FELICIT AVGVST* oder *FELICIT PVBLIC.* – Wohl ebenso unter Valerian I., 254, mit der Legende *FELICITAS SAECVLI.*

44.* AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, Rom bzw. unbest. britannische Münzstätte, Vespasianus, 73–74 n. Chr., Antoninus Pius, 154/55 und 157/58–159/60 n. Chr. bzw. Carausius (286–293 n. Chr.). – *BMC* Emp II 150, *; 160, 698 Anm.; IV 122, 836 Taf. 17, 17 *et passim; RIC* V 2, 525, 724. – Rs.: F. nach l. stehend, in der l. Armbeuge Füllhorn, auf der ausgestreckten Rechten Globus. *FELICITAS PVBLICA* (Vespasian), *FELICITATI AVG* (Antoninus Pius) bzw. *TEMPORVM FELICIT* (Carausius).

45. AE Sesterz, Rom, Antoninus Pius, 158/59 n. Chr. – *BMC* Emp IV 351, 2058 Taf. 49, 19. – Rs.: Wie **44,** F. lehnt jedoch mit dem l. Ellbogen an Säule. *FELICITATI AVG.*

46.* AR Denar, AE Sesterz, As, Rom bzw. Lyon, Hadrianus, 134–138 n. Chr. bzw. Clodius Albinus (195–197 n. Chr.). – *BMC* Emp III 319–320, 618–620 Taf. 59, 7 *et passim;* V 65, *. – Rs.: Wie **44,** in der Rechten jedoch Zweig. *FELICITAS P R* oder *FELICITAS AVG.*

47. AU Aureus, Rom, Septimius Severus, 201–210 n. Chr. – *BMC* Emp V 222, §. – Rs.: F. wie auf **44,** mit der Rechten jedoch Früchte aus ihrem Gewandbausch holend; um sie herum fünf kleine Figuren «running up to catch fruit» (*BMC*). *SAECVLI FELICITAS.* – Wahrscheinlich zeigt die Darstellung auf einem gleichzeitigen As des Septimius Severus (*BMC* Emp V 327, *) mit derselben Legende eine ähnliche Szene (*BMC:* «extending fold of dress towards six little girls»).

48. AR Antoninian, Antiochia, Claudius Gothicus (268–270 n. Chr.). – *RIC* V 1, 228, 206. – Rs.: F. mit Füllhorn und Ruder einer weiblichen Figur mit Zepter gegenüberstehend. *FELIC AVG.*

49.* (= Roma **242**) AE Medaillon, Rom, Commodus, 183–184. – Gnecchi, *Medaglioni* II 59, 68–69 Taf. 82, 8–9; 68, 148–149 Taf. 88, 3; 90, 2. – Rs.: Im Vordergrund F. mit Füllhorn in der l. Armbeuge und Ähren in der Rechten (nach l.) und Roma mit Speer und Victoriola einander gegenübersitzend; dahinter Opferszene: Kaiser vor Dreifuß und *tibicen,* vor diesem eine weitere Figur.

50.* AE Medaillon, Rom, Antoninus Pius, 140–144 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 26, 124 Taf. 148, 11. – Rs.: Antoninus Pius und Faustina maior auf Basen einander gegenüberstehend, sich die Hand reichend, vor ihnen, kleiner, M. Aurelius und Faustina minor im Handschlag über einem Altar. Der Kaiser hält auf der Linken eine Statuette der F. mit Füllhorn in der l. Armbeuge, Attribut in ihrer Rechten nicht erkennbar. *CONCORDIAE AVG.*

VII. Mit Zepter und weiteren Attributen

51. AR Antoninian, Denar, AE Medaillon, Sesterz und Dupondius oder As, Hadrianus, 119–138 n. Chr., Aelius Caesar, 137 n. Chr., M. Aurelius, 169/70 n. Chr., Victorinus (269–271 n. Chr.), Helena, 324–326 n. Chr., Crispus Caesar, 326 n. Chr., Constantinus II. Caesar, 326 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 131, 1; 139, 1 Taf. 133, 2; 141, 4; *BMC* Emp III 468 †; 548, | |; IV 458, *; *RIC* V 2, 397, 123; VII 323, 248; 328, 277–278 Taf. 8. – Rs.: F. mit Zepter in der Linken und (Oliven-)Zweig in der Rechten nach l. stehend. *FELICITAS AVG* (im 2. Jh.), *TEMPOR FELICIT* (Victorinus), *FELICITAS AVGVSTA* (Helena) oder *FELICIT(AS) SAECVLI* (Crispus und Constantinus II.)

52. AR Antoninian, Rom und Siscia, Gallienus, 260–268 n. Chr. – *RIC* V 1, 147, 189; 181, 566. – Rs.: F. nach r. stehend, mit der Rechten auf Zepter gestützt, auf der ausgestreckten Linken Globus. *FELICIT(AS) AVG.*

53. AR Antoninian, Ticinum, Tacitus (275–276 n. Chr.). – *RIC* V 1, 340, 139. – Rs.: F. mit Zepter in der Rechten vor einem Altar nach l. stehend. *FELICITAS SAECVLI.*

54. (= Kairoi/Tempora anni **49***) AE Medaillon, Rom, Severus Alexander und Iulia Mamaea, 228 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 85, 12 Taf. 101, 10; *BMC* Emp VI 166–167, 543 Taf. 19. – Rs.: Der von Victoria bekränzte Kaiser frontal auf Sternenglobus sitzend, mit der Rechten Kreis des Zodiacus haltend, durch den die vier Jahreszeiten als Knaben laufen; im Hintergrund, zur Rechten des Kaisers, F. mit Zepter in der Rechten nach r. stehend. *TEMPORVM FELICITAS.*

VIII. Opfernde Felicitas

55. AR Denar, Spanien oder Gallien, Bürgerkrieg, 68 n. Chr. – Martin, a. O. **5,** Nr. 48a; *RIC* I^2 41. – Rs.: F. mit Zepter in der Linken nach l. stehend, aus einer Patera über brennendem Altar opfernd. *PIA FELICITAS.* Vs.: Concordia (→Homonoia/Concordia). – Weitere Prägungen des Typs auf Münzen des Commodus, 186/87, ohne

Altar, mit der Legende *FEL PVBLICA*, des Elagabal, 218/19, ohne Altar, Legende *TEMPORVM FEL* und des Tacitus (275–276 n. Chr.), Legende *FELICITAS SAECVLI*.

56.* AE Dupondius, Rom, Galba, 68 n. Chr. – *RIC* I² 273–274. 361–362. – Rs.: F. nach l. stehend, in der ausgestreckten Rechten Patera, in der l. Armbeuge Füllhorn, mit dem l. Ellbogen an Säule gelehnt. *FELICITAS AVGVST.*

57. AE Sesterz bzw. AR Antoninian, Rom bzw. unbest. gallische Münzstätte, Siscia, Titus Caesar, 77/78 n. Chr. bzw. Tetricus I. (271–274 n. Chr.) und Probus (276–282 n. Chr.). – *BMC* Emp II 430 zu 175, †; *RIC* V 2, 407, 66; 90, 676–679. – Rs.: F. wie auf **56**, jedoch ohne Säule, auf Münzen des Probus vor einem Altar stehend. *FELICIT(AS) AVG(VST).*

58. AR Antoninian, Trier, Diocletianus, Galerius Caesar, 295 n. Chr. – *RIC* V 2, 232, 122; 306, 699–700. – Rs.: F. mit Patera und Füllhorn nach l. sitzend. *TEMPOR FELICIT.*

59. AE As, Lyon, Vespasianus, 77/78 n. Chr. – *BMC* Emp II 209, † Taf. 41, 2. – Rs.: F. mit Patera und Zweig nach l. stehend. *FELICITA REDVCIS.*

60.* AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, As, Iulia Domna, 212–217 n. Chr., Iulia Maesa, 218–223 n. Chr. – *BMC* Emp V 470, 215; 472, 227–228 Taf. 74, 3. 5; 541–542, 79–83 Taf. 76, 10–12 *et passim*. – Rs.: F. mit langem *caduceus* in der Linken nach l. vor brennendem Altar stehend, mit der Rechten aus einer Patera opfernd. *SAECVLI FELICITAS.* – Weiterhin auf Münzen des Severus Alexander, 228, mit der Legende *FELICITAS AVG*, des Aurelianus (270–275), Legende *FELIC(ITAS) SAECV(LI)*, des Tacitus (275–276), des Florianus, 276 und des Probus (276–282 n. Chr.), teilweise auch nach r., Legenden wie vorher, des Tetricus I. (271–274) und des Allectus (293–297 n. Chr.), Legende *FELICITAS SAECVLI*.

IX. Felicitas mit Kindern

61. (= Fecunditas **3a***) AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, Rom, Faustina minor, 161–176 n. Chr. – *BMC* Emp IV 405, 155–158 Taf. 56, 4–5; 536, 949–955 Taf. 73, 12; 542–543, 996–998 Taf. 74, 4. – Rs.: F. mit zwei Kindern auf dem Arm zwischen zwei oder vier weiteren Kindern nach l. stehend. *TEMPOR FELIC.*

62.* AR Denar, Rom und östl. Münzstätte, Caracalla Caesar und Augustus, 197/98 n. Chr. – *BMC* Emp V 52–53, 199–201 Taf. 10, 9; 284, 646A. – Rs.: F. nach l. stehend, im l. Arm Kind, in der Rechten *caduceus*. *IMPERII FELICITAS.*

63.* AR Denar, Antiochia, Iulia Maesa, 218–223 n. Chr. – *BMC* Emp V 578, *. – Rs.: F. mit Blume und Zepter zwischen zwei Kindern nach l. sitzend. *TEMPORVM FEL.*

64. AE Medaillon oder As, Rom, Salonina, 256/57 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 59, 12; *RIC* V 1, 113, 52. – Rs.: F. mit Zepter nach l. sitzend, vor ihr zwei Kinder. *FELICITAS AVGG.*

65. AR Antoninian, unbest. gallische Münzstätte, Tetricus II. Caesar (273–274 n. Chr.). – *RIC* V 2, 421, 228. – F. mit zwei Kindern nach l. stehend. *FELICITAS AVG.*

KOMMENTAR

Die einzige republikanische Münze mit F. zeigt die Göttin im üblichen Schema der Zeit als Büste ohne besondere Attribute (**4**), ein Typus, der im Bürgerkrieg von 68 n. Chr. wiederaufgegriffen wurde (**5**). Später erscheint F. nur noch einmal, unter Postumus, als Büste, hier jedoch zusammen mit Victoria in der seltenen Darstellungsform des gestaffelten Doppelbildnisses (**6**).

Die beträchtliche Anzahl unterschiedlicher Münzbilder mit F. darf nicht darüber hinwegtäuschen, daß die Göttin in erster Linie eine Standardikonographie besaß (**7**), die für den größten Teil ihrer Darstellungen seit Galba bis ins frühe 4. Jh. n. Chr. hinein ständig verwendet wurde. Ihre Kennzeichen sind das Füllhorn, das sie mit Fortuna (→Tyche/Fortuna) gemein hat, und vor allem der *caduceus*. F. wird also hauptsächlich als Überbringerin von Glück, Wohlstand und Überfluß angesehen. Obwohl der Begriff der *felicitas* im Laufe der Kaiserzeit Veränderungen unterworfen ist, ändert sich das Bild der F. im «Haupttypus» nicht: so kann sie nebeneinander die *FELICITAS PVBLICA* (im 1. Jh. und unter Septimius Severus), die *FELICITAS AVGVSTI* (ab Trajan) und die *FELICITAS TEMPORVM* (ab Mark Aurel) verkörpern; auch der Sinngehalt der zuletzt genannten Legende wandelte sich. Ursprünglich bezog sie sich auf den Kinderreichtum der Faustina minor. Den Prägungen des Septimius Severus hingegen liegt vor allem der Gedanke der *aeternitas imperii* zugrunde, der Fortbestand seiner Politik und damit der für das Reich günstigen Zeiten durch seine Söhne Caracalla und Geta. Im weiteren Verlauf des 3. Jh. beschränkt sich dieser Begriff, der ab Decius auch durch *FELICITAS SAECVLI* umschrieben werden kann und spätestens ab der Mitte des 3. Jh. auch auf die *FELICITAS AVGVSTI* übergeht, auf die Aussage, die den Münzen des Septimius Severus zugrunde liegt, nun jedoch in verallgemeinerter Form, eine Tendenz, die vielen Personifikationen eigen ist (vgl. →Clementia, Komm.): betont wird nicht mehr eine spezielle Eigenschaft des Kaisers, sondern die allgemein positiven Zeitumstände, die die Regierung des jeweiligen Herrschers mit sich bringen soll, eine Propaganda, die sicher den Wünschen des Volkes in diesen von häufigen Machtwechseln wie auch von Aufständen und Kriegen gekennzeichneten Jahrzehnten entsprach.

Das wichtigste Attribut der F. ist der *caduceus*, den sie abgesehen vom «Haupttypus» auch auf zahlreichen anderen Darstellungen trägt, entweder allein (**20–32**) oder zusammen mit anderen Attributen (**33–42. 60**) wie Zepter (**35–36**), Zweig (**37**), Ähren (**38–39**) oder Globus (**42**), die andererseits auch mit dem vom «Haupttypus» her geläufigen Füllhorn gepaart werden konnten (**43–50**). Vom «Haupttypus» abgesehen erfuhr nur ein Münzbild eine größere Verbreitung: die ab M. Aurel bis zum Ende des 2. Jh. und wieder in der zweiten Hälfte des 3. Jh. gebräuchliche Darstellung der F. mit *caduceus* und Zepter (**35–36**); das Glück, dessen Überbringerin F. ist, basiert hier auf dem *imperium* des Kaisers. Folgerichtig lautet die Legende zunächst ausschließlich *FELICITAS AVG*, um erst später, der beschriebenen Tendenz folgend, in *FELICITAS TEMPORVM* abgewandelt zu werden. Die starke Verbreitung dieses Münzbildes wie auch die darin enthaltene Aussage führten dazu, daß eine weitere Gruppe von Darstellungen nun ihrerseits das Zepter als Hauptmerkmal der F. mit verschiedenen anderen Attributen zusammenstellt (**51–54**), die im wesentlichen den bereits genannten entsprechen.

Unter den ersten Münzbildern finden sich Darstellungen der F. mit Patera in der Rechten, mit oder ohne Altar vor ihr (**55–57. 59**), wobei sie in der Linken verschiedene Attribute wie Zepter (**55**), Füllhorn (**56–58**) oder Zweig (**59**) halten kann. Mit Ausnahme des Sitzbildes **58** aus tetrarchischer Zeit, das allerdings nur eine Variante zu **57** bildet, setzen alle diese Typen kurz nacheinander bereits im 1. Jh. n. Chr. ein, beginnend mit einer «anonymen» Münze von 68 und der singulären Legende *PIA FELICITAS* (**55**), die den Aspekt der *pietas* unterstreicht, der F. auf dieser Gruppe von Darstellungen eigen ist. Erst sehr spät, auf Münzen der Iulia Domna aus der Zeit der Alleinregierung des Caracalla, erscheint die opfernde F. mit *caduceus* (**60**), eigentlich ein *mixtum compositum* aus zwei ursprünglich unterschiedlichen Aspekten der F., das allerdings speziell als *FELICITAS SAECVLI*, einer Legende, die vorher nur unter Antoninus Pius und Septimius Severus auf einzelnen Prägungen mit unterschiedlichen Münzbildern auftaucht, bis Severus Alexander und später wiederum für ein Jahrzehnt von Aurelianus bis Probus eine gewisse Verbreitung erfuhr.

Die Beischrift *FELICITAS TEMPORVM* bezieht sich zunächst nur auf den Kinderreichtum der Faustina minor; entsprechend dieser Wortbedeutung (s. Einl.) zeigt eine Reihe von Typen F. mit Kindern (**26–27. 61–65**), oft in derselben Weise wie →Fecunditas, daneben aber auch mit weiteren, für F. typischen Attributen wie *caduceus* (**62**) oder Zepter (**63–64**). Allerdings dürften sich alle diese Prägungen auf spezielle Ereignisse bezogen haben (beispielsweise die Münze der Salonina [**64**] auf die Erhebung ihres Sohnes Valerianus II. zum Caesar) und wurden daher nur kurzzeitig verwendet. Auf Münzen des Caracalla trägt F. ein Kind im l. Arm und hält in der Rechten den *caduceus* (**62**): F. bringt hier die glücklichen Zeiten in der Person des Kindes, das sicher Caracalla meint, zu dessen Erhebung zum Augustus diese Prägungen erfolgt sein dürften; die singuläre Legende *IMPERII FELICITAS* bezieht sich auf Septimius Severus' Propaganda der *aeternitas imperii* (s. o.).

Bereits auf Münzen des Galba lehnt F. an einer Säule (**56**), ein nicht selten wiederkehrendes Motiv (**22. 33–34. 36. 45**), das ebenso wie die im 3. Jh. häufig überkreuzten Beine (z. B. **33b**) →Securitas eigen ist und im Sinne einer entspannten Ruhe zu verstehen ist, die die Regierung des jeweiligen Herrschers mit sich zu bringen versprach, weshalb es in der späten Kaiserzeit gern verwendet wurde.

Vom «Haupttypus» (**7**) und den beiden ebenfalls häufiger verwendeten Typen (**35. 60**) abgesehen waren fast alle Darstellungen der F. nur vorübergehend in Gebrauch, wobei einzelne Typen des 1. und 2. Jh. in der zweiten Hälfte des 3. Jh. wiederaufgegriffen wurden (z. B. **31**). Oft blieben sie jedoch auf eine einzige Emission beschränkt, der ein bestimmtes Ereignis bzw. eine bestimmte aktuelle Aussage zugrunde liegt, so z. B. die *ADVENTVS AVG*-Prägungen des Trajan (**14**), auf denen F. dem Kaiser zu Pferde und seinem Heer – auf dem Münzbild auf drei Soldaten reduziert – voranschreitet (auch auf dem Relief vom M. Aurelius-Bogen [**8**] wohnt F. einem *adventus* des Kaisers bei), oder die auf die vom Kaiser garantierte Getreideversorgung hinweisenden Münzbilder des Antoninus Pius (**38–39**): anstelle des Füllhorns trägt F. Ähren, beide verheißen Wohlstand, der von den Göttern und damit vom Kaiser überbracht wird. Bezeichnenderweise erscheint diese Darstellung nur auf Assen; die Zielgruppe waren also eher die unteren Bevölkerungsschichten, die die *frumentatio* empfingen und deren Lebensgrundlage in der kostenlosen Versorgung mit Korn bestand.

Auffallend ist die häufige Kombination der F. mit anderen Personifikationen, wobei in den Darstellungen zu unterscheiden ist, ob F. charakteristische Attribute einer weiteren Gottheit und damit deren Aspekt übernimmt oder beide als Einzelfiguren auftreten; auf **27** beispielsweise sitzt die Kaiserin mit zwei Kindern zwischen Aeternitas und F.: auf der Nachkommenschaft des Kaiserpaares basiert die *aeternitas (imperii)*, die wiederum dem Reich die in der Legende genannte *TEMPORVM FELICITAS* garantiert. F. erscheint weiterhin zusammen mit Victoria (**6**), Virtus (**8–9**), Pudicitia (**25. 34**), Pietas (**28**), Salus (**34**) und Roma (**49**). Als Attribute übernimmt sie von →Pax den (Oliven-)Zweig (**6. 37. 46. 51. 59**), von →Nemesis das Rad (**17**), von →Providentia den Globus (**18. 42. 44–45. 52**), von →Securitas die Säule (**22. 33. 34. 36. 45. 56**), von Fortuna das Ruder (**48**), von Pietas die Patera (**55–60**), von Fecunditas die Kinder (spez. **61**) sowie auf einer in Antiochia geprägten Münze der Iulia Maesa zusätzlich zu den Kindern von →Spes die Blume (**63**). Auf **50** schließlich trägt der Kaiser F. bei einer Szene der Concordia (→Homonoia/Concordia) auf der Hand. Offenbar bestand ein Wesenszug der F. darin, daß sie über andere «Tugenden» des Kaiserpaares erreicht wird.

THOMAS GANSCHOW

FLAVIOPOLIS

(*Φλα(ο)υιόπολις*) Stadtgöttin des gleichnamigen, 74 n. Chr. gegründeten Ortes in Kilikien, heute aller Wahrscheinlichkeit nach Kadirli.

BIBLIOGRAPHIE: Gough, M., *PECS* 330 *s.v.* «Flaviopolis»; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988).

Münzen von Flaviopolis (Kilikien)

1.* AE, M. Aurelius Caesar, 155/56 n. Chr., Macrinus, 217/18 n. Chr. – *SNG* Levante 1539; Ziegler Nr. 1248; *SNG* Levante Suppl. 365. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der F. mit Mauerkrone nach r.

2.* AE, Domitianus, 89/90 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 78, 2–3 Taf. 13, 9; Imhoof-Blumer, *Flußg* 347–348 Nr. 436 Taf. 14, 7; *SNG* Copenhagen 135; *SNG* v. Aulock 8670; *SNG* Levante 1530; Ziegler Nr. 1224–1230; *SNG* Righetti 1550–1551; *SNG* France II 2167–2170. – Rs.: Verschleierte F. mit Mauerkrone auf einem Stuhl mit Rückenlehne und einer mit einem geflügelten Wesen verzierten Seitenfläche nach r. sitzend, in der ausgestreckten Rechten Ähren; zu ihren Füßen schwimmender Flußgott.

3. a)* AE, Iulia Domna, 194/95 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 348 Nr. 437; *SNG* Levante 1545; *SNG* Righetti 1553; *SNG* France II 2186. – Rs.: Wie **2**, F. jedoch auf einem Felsen sitzend. – **b)** AE, Iulia Mamaea, 225/26 n. Chr., Valerianus I., 256/57 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 80, 12; *SNG* Levante Suppl. 367; *SNG* France II 2195. – Rs.: Wie **a**, jedoch F. nach l. sitzend, die Linke aufgestützt.

Die Ikonographie der F. umfaßt die beiden im kaiserzeitlichen Kleinasien am weitesten verbreiteten Typen zur Darstellung von Stadtgöttinnen: Die Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**) und eine von der →Tyche von →Antiocheia des Eutychides abgeleitete Sitzfigur (**2–3**). Ähnlich wie in anderen Städten im östlichen Kleinasien (vgl. z. B. →Tyana, →Augusta) thront F. im 1. Jh. n. Chr., kurz nach der Gründung der Stadt, auf einem Stuhl mit verzierter Seitenfläche (**2**), während spätere Münzbilder ab dem Ende des 2. Jh. n. Chr. in Anlehnung an das berühmte Vorbild einen Felsen als Sitz zeigen (**3**).

THOMAS GANSCHOW

FRANCIA

Römische Personifikation des von fränkischen Stämmen bewohnten Landes. Der Name Franci erscheint erstmals im Zusammenhang mit den militärischen Operationen des Gallienus zur Sicherung der Rheingrenze (Aur. Vict. *Caes.* 33). Zu den Quellen und zur Lokalisierung des Siedlungsgebietes s. Ihm, M., *RE* VII 1 (1910) 82–87 *s. v.* «Franci».

BIBLIOGRAPHIE: Alföldi, M. R., «Die constantinische Goldprägung in Trier», *JbNumG* 9, 1958, 99–139 (= Alföldi 1); *eadem, Die constantinische Goldprägung* (1963) (= Alföldi 2); Comotti, A., *EAA* III (1960) 729 *s. v.* «Francia»; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1558 *s. v.* «Francia».

DEUTUNG MIT VORBEHALT

1.* AU Medaillon, Solidus und Teilstück, Trier und Siscia, Constantinus I., 310–313, 317, 319/20 n. Chr., Crispus Caesar, 319/20, 322/23 n. Chr. – Alföldi 1, 120–123 Nr. 23–26 Taf. 4, 11; 6, 11; 8, 3; Alföldi 2 Nr. 155–158; *RIC* VI 223, 824; VII 185, 240–241; 196, 363; 225, (a)–(e); 426, 23 Taf. 12. – Rs.: Langgewandete weibliche Figur mit sog. phrygischer Mütze im Trauergestus nach l. vor oder neben einem Tropaion am Boden sitzend, hinter ihr meist Bogen mit Pfeil; weitere Varianten betreffen die Haltung ihres l. Armes, den sie entweder nach hinten ausstreckt, um sich abzustützen bzw. nach dem Bogen zu greifen, oder im Schoß ruhen läßt. *GAVDIVM ROMANORVM FRANCIA.*

DEUTUNG ABZULEHNEN

2. (= Alamannia **3***) AU Solidus, Trier und Ticinum, Constantinus I., 312/13, 315 n. Chr. – Alföldi 2 Nr. 145. 159–161 Taf. 5, 66. 74; *RIC* VI 688 add. zu 385, vor 282; VII 363, 28 Taf. 9; 365, 37. – Rs.: Tropaion zwischen zwei am Boden sitzenden Gefangenen; die l. Figur hat teilweise die Hände auf dem Rücken gefesselt. *GAVDIVM REI PVBLICAE* oder *GAVDIVM ROMANORVM FRAN(C) ET ALAM.*

3. AU Medaillon, Trier, Constantinus I., 313–315 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 16–17, 19 Taf. 7, 2–3; Alföldi 1, 118–119 Nr. 2 Taf. 6, 3; Alföldi 2 Nr. 10; *RIC* VII 162, 1 Taf. 3. – Rs.: Perspektivische Ansicht der Stadtmauer von Trier; zu beiden Seiten je eine am Boden sitzende Figur im Trauergestus (Alföldi: Alamannia und F.). *AVGG GLORIA.*

Ganz im Gegensatz beispielsweise zu den hadrianischen *«adventus»*-Prägungen (*BMC* Emp III 487–496, 1628–1671), auf denen eindeutig die Provinz selbst den Kaiser auf seiner Reise empfängt, ist bei dem Typus der oft zu Füßen eines Tropaions am Boden sitzenden, trauernden Gestalt (bekannt vor allem als →Iudaea auf zahlreichen Münzen des Vespasian und Titus) eine ikonographische Unterscheidung zwischen einer Repräsentantin und der wirklichen Personifikation eines Landes nicht möglich. Der Vorschlag von Künzl (→Germania, Komm.), in Figuren mit entsprechender Beischrift stets die Personifikation zu erkennen, läßt die eigentliche Kernfrage unberücksichtigt, ob der antike Betrachter überhaupt eine solche Differenzierung vornahm; eine Frage, die im übrigen für die kaiserzeitliche Bildpropaganda irrelevant gewesen sein dürfte, geht es ihr doch in erster Linie darum, einen militärischen Erfolg des Kaisers zu feiern. F. erscheint nur in der constantinischen Goldprägung, meist in derselben Emission wie →Alamannia und im Jahre 322/23 wie →Sarmatia, deren Darstellungen sich nicht von der der F. unterscheiden (→Alamannia **2**, →Sarmatia **5**). Die Figuren auf **1–3** stehen daher eigentlich nur als Symbole für «unterworfenes Volk» oder «besiegter Feind» im allgemeinen, eine für die spätantike Bildpropaganda typische Tendenz. Parallelen sind beispielsweise in den nicht näher gekennzeichneten trauernden Gefangenen zu sehen, zwischen denen der Kaiser als *EXVPERATOR OMNIVM GENTIVM* sitzt (Constantinus I.: Gnecchi, *Medaglioni* II 133–134, 1 Taf. 130, 1) bzw. als *VBIQVE VICTOR* steht (Alföldi 2 Nr. 512–525) oder in den ebenso anonymen Feinden, die vom Kaiser als *DEBELLATOR GENTT BARBARR* getötet oder in die Flucht geschlagen werden (Constantinus II.: Gnecchi, *Medaglioni* II 140, 2–3 Taf. 133, 8). Von einer Benennung der ohnehin ikonographisch nicht unterschiedenen Trauernden mit den Legenden *ALAMANNIA, FRANCIA* oder *SARMATIA* (**1**) sollte daher eigentlich Abstand genommen werden, die Gefangenen auf **2** und speziell auf **3** (ohne entsprechende Beischrift) als Alamannia und F. zu bezeichnen, käme einer Überinterpretation gleich.

THOMAS GANSCHOW

GABA

(גבע, *Γαβά, Γάβα, Γαβαά*) Personifikation der gleichnamigen, von Gabinius gegründeten Stadt in Galiläa, heute Geva Parashim.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* VII 1 (1910) 410–411 *s. v.* «Gaba 8–10»; Kindler, A., «The Coins from Geva», in Mazar, B. (Hrsg.), *Geva* (1988) 43–67 (*non vidi*); Rosenberger, M., *City-Coins of Palestine* (1975) 43–47.

Münzen von Gaba (Galiläa)

1. AE, Domitianus, 81/82 n. Chr., Hadrianus, 117 n. Chr. – Rosenberger 44–45 Nr. 5. 10. – Rs.: G. mit Mauerkrone, in langem Chiton und Mantel nach l. stehend, in der Linken Füllhorn, mit der Rechten auf kreuzförmige Standarte gestützt.

2.* AE, Hadrianus, 120/21, 128/29 n. Chr. – Rosenberger 45 Nr. 12; *SNG* ANS 902; Meshorer, *City-Coins* 38 Nr. 100. – Rs.: G. mit Mauerkrone und langem Chiton in einem von drei konzentrischen Bögen überdachten tetrastylen Tempel nach l. stehend, in der l. Armbeuge Füllhorn, mit der Rechten auf Standarte gestützt, von einer r. neben ihr auf einer Säule stehenden →Nike bekränzt.

3. AE, Commodus, 184/85–186/87 n. Chr. – Rosenberger 46 Nr. 17–19. – Rs.: G. mit Mauerkrone, kurzem Chiton und Parazonium nach l. stehend, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste, r. Fuß auf Prora.

Die von der phönizischen Astarte-Stadtgöttin abgeleitete Ikonographie der G. auf **1** darf als eine für Stadtgöttinnen in Galiläa und der Dekapolis charakteristische Darstellung bezeichnet werden, die erstmals in Gaba unter Domitian nachgewiesen werden kann, aber sicher auf ältere Vorbilder zurückgeht. Das Münzbild von **2** zeigt denselben Typ, nur wird G. jetzt von einer neben ihr auf einer Säule stehenden Nike bekränzt, eine Darstellung, die ca. 80 Jahre später in →Dion (II) wiederauftaucht und über diese Zeit hinweg in einer nicht überlieferten Form tradiert worden ist, vielleicht in Gestalt eines Kultbildes. Einzigartig bleibt hingegen die Architektur, in der G. auf **2** steht: Je zwei Säulen umrahmen eine Nische (?) (vgl. →Aelia Capitolina, Komm.), deren oberer Abschluß aus drei übereinanderliegenden Bögen (Archivolten?) besteht. Die Ikonographie der G. auf **3** kopiert bis ins Detail das erstmals 67/68 n. Chr. unter Nero auf Münzen erscheinende Vorbild im nahegelegenen Caesarea (→Kaisareia II), ein Typus, der über Aelia Capitolina im gesamten palästinensisch-arabischen Raum Verbreitung fand.

THOMAS GANSCHOW

GADARA

(גדר, *τὰ Γάδαρα*, Gadara) Eponyme Stadtgöttin des gleichnamigen Ortes in der Dekapolis, heute Umm Qeis in Jordanien, ca. 30 km nordwestlich von Irbid gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* VII 1 (1910) 436–437 *s.v.* «Gadara 1»; Negev, A., *PECS* 341 *s. v.* «Gadara»; Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 36–50; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 126–155.

KATALOG

Münzen von Gadara (Dekapolis)

1.* a) AE, quasi-autonom, 47/46–35/34 v. Chr. – Rosenberger 36 Nr. 2–8; Spijkerman 128/129 Nr. 3–7 Taf. 26; *SNG* ANS 1287–1290. – Vs.: Verschleierte Büste der G. mit Mauerkrone nach r., hinter ihrer Schulter Palmzweig. Rs.: Füllhorn oder geflügeltes Kerykeion. – **b)*** AE, Augustus, 31/30 v. Chr., Tiberius, 13/14, 26/27–30/31 n. Chr., Caligula, 40/41 n. Chr., Claudius, 44/45–50/51 n. Chr., Nero, 67/68 n. Chr., Titus Caesar, 71/72–73/74 n. Chr. – *BMC* Galatia etc. 304, 1–2 Taf. 38, 5; Rosenberger 37–40 Nr. 10. 12–15. 18–21. 24–26. 30. 33. 36; Spijkerman 130–135 Nr. 11. 14. 16. 19. 24. 27. 29 Taf. 26–27; *SNG* ANS 1291–1296. 1304; *RPC* 4810. 4812. 4815–4816. 4819. 4824. – Rs.: Verschleierte Büste der G. mit Mauerkrone nach r., auf Münzen des Tiberius vor

ihr, r. neben der Legende, Palmzweig. Ab Caligula *ΓΑΔΑΡΑ*. – **c)** AE, Augustus, 31/30 v. Chr. – Rosenberger 37 Nr. 9; Spijkerman 130/131 Nr. 9 Taf. 26; *RPC* 4809. – Rs.: Wie **b**, jedoch in einem Lorbeerkranz.

2.* AE, Nero, 67/68 n. Chr., Vespasianus, 71/72 n. Chr. – Rosenberger 39–40 Nr. 28. 31–32; Spijkerman 132–135 Nr. 22–23. 26 Taf. 27. – Rs.: G. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel nach l. stehend, in der l. Armbeuge Füllhorn, in der ausgestreckten Rechten Kranz; zu ihren Füßen Palmzweig (Nero). *ΓΑΔΑΡΑ*.

3. a)* AE, M. Aurelius, 160/61–161/62 n. Chr., Commodus, 179/80–181/82 n. Chr., Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rosenberger 42 Nr. 44; 45 Nr. 66; 49 Nr. 88; Spijkerman 138/139 Nr. 42 Taf. 28; 144/145 Nr. 65 Taf. 30; *SNG* ANS 1308. 1319–1320. – Rs.: G. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach r. über dem schwimmenden Flußgott →Hieromykes stehend, Füllhorn in der Linken, mit der Rechten auf Speer oder Zepter gestützt, l. Fuß hochgesetzt; r. neben ihr →Nike auf einer Säule, G. bekränzend. – **b)** AE, Antoninus Pius, 159/60 n. Chr., L. Verus Caesar, 159/60 n. Chr. – Rosenberger 41 Nr. 38; 43 Nr. 53; Spijkerman 140/141 Nr. 50 Taf. 29; *SNG* ANS 1306. – Rs.: Wie **a**, jedoch G. frontal auf ihren Schultern des unter ihr auftauchenden Flußgottes Hieromykes stehend, Kopf nach l. gewandt.

4. a)* AE, M. Aurelius, 161/62 n. Chr., Iulia Domna, 214/15 n. Chr. – Rosenberger 42 Nr. 48; 46 Nr. 72; Spijkerman 138/139 Nr. 43–44 Taf. 28–29; 146/147 Nr. 71 Taf. 31. – Rs.: G. wie auf **3 a** unter einem Bogen; hinter ihr kleine Figur auf einem Postament. – **b)*** AE, M. Aurelius, 161/62 n. Chr. – Rosenberger 42 Nr. 45; Spijkerman 138/139 Nr. 45 Taf. 29. – Rs.: Wie **a**, jedoch umrahmen die beiden Säulen eine Nische, deren Halbkuppel muschelartig dekoriert ist.

5. AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rosenberger 48 Nr. 82–83. – Rs.: Tetrastyler Tempel mit muschelartig dekorierter Halbkuppel über dem mittleren Interkolumnium; darin G. mit Mauerkrone nach r. auf einem Felsen sitzend, auf der ausgestreckten Rechten nicht bestimmbarer Gegenstand, zu ihren Füßen Flußgott; hinter ihr auf dem Felsen kleine Figur auf einem Postament.

KOMMENTAR

Zur Vielfalt der Darstellungen der Stadtgöttin von Gadara zählt auch der im gesamten hellenistischen Osten weitverbreitete Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**), der allerdings nur von der Mitte des 1. Jh. v. Chr. bis in die frühe Regierungszeit des Vespasian Verwendung fand. Parallel dazu erscheint während des Jüdischen Krieges ein neues Münzbild (**2**), das nur kurzen Bestand hatte und wie Typ **1** in den frühen 70er Jahren des 1. Jh. n. Chr. verschwand; die Darstellung weist Ähnlichkeiten zu einer wohl von der phönizischen Astarte-Stadtgöttin abgeleiteten Ikonographie auf, die ab dem 2. Jh. n. Chr. in Galiläa und der Dekapolis starke Verbreitung und gleichzeitig eine gewisse Vereinheitlichung erfuhr, die allerdings nie soweit ging, daß verschiedene Stadtgöttinnen einander glichen. Dementsprechend zeigt auch der erstmals unter Antoninus Pius geprägte Typ **3** eine veränderte Darstellung der G., deren Vorbild die Personifikation der →Gaba auf Münzen des Hadrian gewesen sein könnte, von der sich G. nur durch den kurzen Chiton und den Flußgott unterscheidet. Auch der Bogen, unter dem die Stadtgöttin von Gaba steht, findet in Gadara in dem kurz nach Typ **3** entstandenen Münzbild von **4**, einer Variante zu **3**, seine Entsprechung, allerdings sind beide Bögen verschieden ausgeformt. Ein sicherlich lokales Element ist in der kleinen, hinter G. auf einem Postament stehenden Figur auf **4** und **5** zu sehen, die offenbar eng mit der Ikonographie der Stadtgöttin verbunden war, erscheint sie doch auf zwei stark voneinander differierenden Darstellungen der G., deren Sitzbild auf **5** sich an der berühmten Statue der →Tyche von →Antiocheia des Eutychides orientiert.

THOMAS GANSCHOW

GALLIA, GALLIAE

Female personification of Roman Gaul or, in the plural, of the provinces of Gaul.

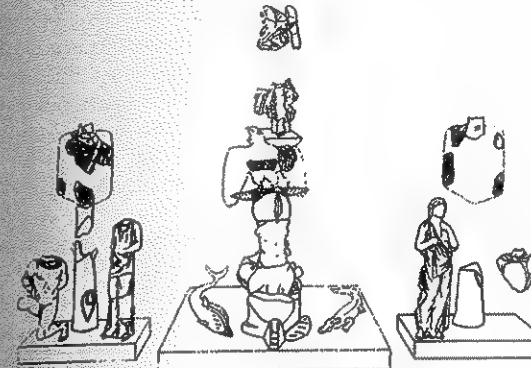
LITERARY SOURCE: Claud. 22, *de consulatu Stilichonis* 2, 240–242 describes G. in passage, *«Tum flava repexo / Gallia crine ferox evinctaque torque decoro / binaque gaesa tenens animoso pectore fatur»*.

BIBLIOGRAPHY: Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1592 *s. v.* «Gallia»; Comotti, A. *EAA* III (1960) 763–764 *s. v.* «Gallia»; Bieńkowski, A. P., *De simulacris barbararum gentium apud Romanos* (1900); Jatta, M., *Le rappresentanze figurate delle provincie Romane* (1908) 18–19. 37–38; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 80–86; Ostrowski, J. A., *Les personnifications des provinces dans l'art romain* (1990) 139–148.

CATALOGUE

1.* Mosaic. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 7081 = Mos. 18. From Bâlkis (Zeugma), Syria. – Toynbee 85 n. 7 pl. 25, 3; Jatta 18 no. 2 fig. 2 states it was found in Biredjik but Cumont, F., *Etudes Syriennes* (1917) 140–141 gives correct findspot; Balty, J., in *ANRW* II 12.2 (1981) 384–386 n. 227 pl. 21, 1; Parlaska, K., in *Mosaïque. Recueil d'hommages à H. Stern* (1983) 283 no. 2 pl. 91, i; Ostrowski 144 no. 31 pl. 14. – Severan/1st half of 3rd cent. A. D. Part of a series of busts, →Hispania **12** with further refs. – Female bust, veiled and nimbate, wears mural crown. Inscr. *ΓΑΛ ΛΙΑ*.

2.* Marble statue. Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*), Mus. Arch. Dép. – Espérandieu, *Recueil* XI 7653 pl.; Picard, G. Ch., *Les trophées romains* (1957) 270–272 pl. 9; May, R., *Saint-Bertrand-de-Comminges (Antique Lugdunum Convenarum)* (1986) 102–107; Ostrowski 142 no. 24; Aupert, P., *et al.*, *Saint-Bertrand-de-Comminges* (1996) 77–82. – From the trophy, 25–20 B.C. – Young female figure with long hair down to neck (though head is now lost); around her neck is a torque. Type represents *Gallia devicta* or possibly *Aquitania devicta*. Pendant figure: →Hispania **10**.



Gallia, Galliae 2

3.* (= Tellus **68** with further refs., = Hispania **16**) Relief on cuirass of marble statue of Augustus from Prima Porta. Vatican 2290. – Bieńkowski 26–29 no. 1 fig. 3; Jatta 37 no. 2; Toynbee 82 pl. 25, 2; Simon, E., *Augustus* (1986) 53–54 Abb. 56; Zanker, P., *The Power of Images in the Age of Augustus* (1988) 188–192 fig. 148; Ostrowski 143 no. 27. – Ancient copy of bronze original shortly after 20 B. C. – Young, dejected female figure (*Gallia devicta* or *Aquitania devicta*) wearing cloak, long-sleeved tunic and *braccae* sits on a rock to left. Feet crossed, resting on footstool. She holds a *carnyx* in her hands; in front of her a boar-standard.

4. (Uncertain) (= Germania **2*** with bibl.) Marble relief from Rome (Hadrianeum). Pal. Cons. 765. – Bieńkowski 74–75 no. 42 fig. 71; Toynbee 158 pl. 34,3; Ostrowski 143–144 no. 30; Kleiner, D. E. E., *Roman Sculpture* (1992) 283–284 pl. 252. – Female figure with long hair wearing long-sleeved tunic and heavy cloak.

Coins

5.* AR denarius, Rome L. Hostilius Saserna, 48 BC. – Crawford, *RRC* 448/3 pl. 53; Toynbee 81 pl. 13, 31; Ostrowski 140 no. 6. – Obv.: Head of Gallia Comata (Crawford: «Gallic captive») with dejected expression and long, dishevelled hair. In field behind a carnyx. Rev.: Artemis (= Artemis **115**, = Artemis/Diana **192**), perhaps referring to the Greek city of Massilia, likewise defeated by Caesar.

6.* AR denarius, Gaul, Galba AD 68. – *RIC* I² nos. 89–92 pl. 25; Toynbee 83–84, pl. 14, 5; Ostrowski 141 no. 13 pl. 14. – Rev.: Three female busts to r., sometimes ear of corn before each. *TRES GALLIAE*. The busts stand for the provinces of Aquitania, Lugdunensis and Belgica.

7.* (= Homonoia/Concordia **147**, = Hispania **13**) AR denarius, Spain or Gaul, Civil Wars, AD 68. – Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) no. 98 pl. 9; *RIC* I² no. 15; Toynbee 82–83, pl. 14, 1; Ostrowski 141 no. 10. – Obv.: Confronted busts of Gallia and Hispania. Beneath bust of G., an hexagonal shield. *CONCORDIA HISPANIARVM ET GALLIARVM*. Rev.: →Victoria.

8.* (= Hispania **14**) AU aureus, AR denarius, Spain, Gaul and Rome, Galba, AD 68–69. – *RIC* I² nos. 15–18. 109. 154 pl. 24; Toynbee 83 pl. 14, 2; Ostrowski 141 no. 11. – Rev.: G. and Hispania confronted, clasping each other by r. hand. G. wears short tunic and in l. hand holds spear topped by boar. *GALLIA HISPANIA*.

9.* AR denarius, Gaul, Galba, AD 68. *RIC* I² no. 85 pl. 25; Toynbee 83 pl. 14, 4; Ostrowski 141 no. 12. – Rev.: Female bust in profile r. Behind her head are two spears, in front two ears of corn and below a circular shield. *GALLIA*.

10.* AR denarius, Spain or Gaul, Civil Wars, AD 68. – Martin, *o. c.* **7**, no. 5 pl. 1 *RIC* I² no. 131 pl. 24; Toynbee 83 pl. 14, 3; Ostrowski 141 no. 14. – Obv.: Diademed female bust in profile r. Behind bust a carnyx. *GALLIA*. Rev.: Clasped hands.

11.* AE sestertius, as, Rome, Hadrian, AD 134–138. – *BMC* Emp III 491, 1641–1644 pl. 91 13; 92, 6; Toynbee 84–85 pl. 4, 1–2; Ostrowski 141 no. 15. – Rev.: G., wearing a long chiton and *sagum*, stands on r. facing l. to welcome Hadrian. She holds a patera in her r. hand over an altar, placed between them. *ADVENTVI AVG GALLIAE*.

12.* AR denarius, AE sestertius, dupondius, as, Rome, Hadrian, AD 134–138. – *BMC* Emp III 350–351, 877–882 pl. 64, 7; 521–522, 1806–1813 pl. 96, 3. 12; Toynbee 84–85 pl. 4, 3–5; Ostrowski 141–142 no. 16. – Rev.: G. on one knee, dressed in long chiton and *sagum*, on r. facing l. is raised by Hadrian. *RESTITVTORI GALLIAE*.

13.* AR antoninianus, Lyon, Gallienus, AD 256–259, Valerianus II. Caesar, AD 256. – *RIC* V 1, 70–71, 27–35 pl. 1, 15; 116, 6 («hybrid»); Toynbee 85 pl. 14, 6; Ostrowski 142 nos. 17–18. – Rev.: Type as last but G. on l. facing r. *RESTIT(VTOR) GALLIAR(VM)*.

14.* a) AR antoninianus, AE dupondius, Lyon, Postumus (AD 260–269). – RIC V 2, 343, 82; 355, 223–225. Toynbee 85 pl. 14, 7–8; Ostrowski 142 no. 19. – Rev.: Type similar to last. G. wears helmet or mural crown and holds cornucopiae or spear. *RESTITVTOR GALLIAE* or *GALLIAR(VM)*. – **b)** AE sestertius or double sestertius, Lyon, Postumus (AD 260–269). – *RIC* V 2, 350, 157–259; Toynbee 85–86 pl. 14, 9; Ostrowski 142 no. 19 pl. 14. – Rev.: As last; G. holds olive-branch in l. hand. *RESTITVTOR GALLIAR*. – **c)*** (= Felicitas **13**) AE medallion, Gaul, uncertain mint, Victorinus (AD 269–271). – Gnecchi, *Medaglioni* II 112, 1 pl. 116, 9; Toynbee 85 pl. 14, 10; Ostrowski

142 no. 20. – Rev.: As last. Victoria and Felicitas accompany emperor. *RESTITVTORI GALLIARVM VOTIS PVBLICIS.*

15. AR antoninianus, irregular mint, Tetricus I. (AD 271–274). – *RIC* V 2 412, 156 = Cohen 123 («description très douteuse»). – Rev.: G. seated l. with spear, clasping hands with emperor who stands opposite her. *P[. . .]ALLIA REST.*

COMMENTARY

Claudian's description is no more than a conventional portrayal of the female Celtic warrior and should be compared to Cass. Dio's for the British (Icenian) queen Boudica (*epitome* 62, 2, 3–4), likewise distinguished by her shaggy hair and her neck-torque and similarly holding a spear.

In the Republic and under Augustus, G. represented a barbarian people (the Celts or Gauls) inevitably subdued by the might of Rome. Frequently this idea was represented by male captives such as Vercingetorix, and it is not certain in the case of **2**, **3** and **5** whether a personification of *G. Devicta* or an individual female captive was meant.

On coins of Civil War period the concept of G. as a warlike province still with traditional weapons is found on coins of Galba (**7–9**) and less surprisingly on an issue ascribed to the Civilis revolt (**10**). Perhaps the most interesting issue is however another coin of Galba in which all three provinces of Gaul are personified as peaceful and fecund (**6**).

In the 2nd cent. the warlike image is still hinted at in the Hadrianeum relief (**4**) dating from the reign of Antoninus Pius, but the Hadrianic coins and those struck in the 3rd cent. (**11–14**) now show her as peaceful, as does the conventional Tyche on the mosaic from Bâlkis (**1**). In the general development of her iconography, comparison may be made with neighbouring →Britannia which shared a common barbarian origin and was later civilised and romanized.

Claudian's description of G. (*cf.* also Claudian on Britannia) returns to the barbarian aspect of the province as a mere conceit as the martial virtues are now to be employed in the service of Rome. The image of the disconsolate, defeated personification on coins of Constantine is now labelled *FRANCIA* (→Francia **1**). MARTIN HENIG

GALLOS II

(*Γάλλος*) Phrygier, Eponymos des gleichnamigen Flusses in Phrygien, der sich wie Attis beim Dienste der Kybele selbst entmannt haben soll. Danach soll er an den Fluß Terias gekommen sein und diesen G. genannt haben. Nach ihm heißen möglicherweise die Eunuchen allgemein (Alex. Polyh., *FGrH* 273 F 74) und die Kybelepriester (Alex. Polyh. *l. c.*; Ov. *fast.* 4, 361–364; Plin. *nat.* 5, 147; *Etym. m.* 220, 26 *s. v.*) *γάλλοι* (für weitere etymologische Deutungen s. Sanders 985–986). Das Wasser des Flusses machte die Trinkenden angeblich rasend (Ov. *fast.* 4, 365–366; Plin. *nat.* 31, 9; Herodianos Hist. 1, 11, 2). Der Flußgott ist nicht identisch mit dem auf Münzen von Philomelion in Phrygien (= Gallos 1).

BIBLIOGRAPHIE: Sanders, G. M., *RAC* VIII (1972) 984–1034, bes. 985–986 *s. v.* «Gallos»; *idem*, in *Hommages à M. J. Vermaseren* III (1978) 1062–1091; Stoll, H. W., *ML* I 2 (1886–90) 1592–1593 *s. v.* «Gallos 1»; Tischler, J., *Kleinasiatische Hydronymie* (1977) 56; Waser, O., *RE* VII 1 (1910) 674 *s. v.* «Gallos 1».

KATALOG

1. (= Attis **316*** mit Lit., = Fluvii **33** mit Lit.) Weihrelief, Marmor. Ostia, Mus. Ostiense 163. Aus Ostia, Heiligtum des Attis. – Helbig[4] IV 3007h; *CCCA* III 119 Nr. 384 Taf. 239. – Hadrianisch. – Unterhalb des nach l. liegenden Attis Maske des G.

2.* (= Attis **374**) Ciste, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran 10745). Aus Ostia, Heiligtum der Magna Mater. – *CCCA* III 123–124 Nr. 395 Taf. 245. – Hadrianisch. – Zwischen Schilfrohrstauden neben *syrinx, cymbalum, tympanum*, sitzendem Löwen und Attis Maske des G. Auf der Ciste Hahn.

3. (= Attis **312*** mit Lit.) Statue, Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran 10785). Aus Ostia, Halle der Dendrophori vor dem Heiligtum der Magna Mater und des Attis. – Helbig[4] IV 1153; *CCCA* III 123 Nr. 394 Taf. 244. – Hadrianisch. – Der nach l. liegende Attis stützt seinen r. Arm auf die Büste des G. auf Felsen, auf dem wellenartige Linien angegeben sind, die den Kopf als Flußgott ausweisen.

4.* (= Attis **320**) Statuette, Ton. Aufbewahrungsort unbekannt. Aus Curti bei S. Maria Capua Vetere, Nekropole. – *CCCA* IV 34–35 Nr. 92 Abb. 7. – Nach l. gelagerter Attis, mit beiden Händen Maske des G. haltend.


Gallos II 4

KOMMENTAR

Auf drei Marmorwerken (**1–3**) aus hadrianischer Zeit, die alle zum Komplex des Magna-Mater-Heiligtums in Ostia gehörten, ist die Darstellung des Attis mit einem bärtigen Kopf kombiniert. Auf **1** ist die Maske wie bei Flußgöttern mit fließendem Haupt- und Barthaar gekennzeichnet, und auf **3** sind neben dem bärtigen Kopf wellenartige Linien beigegeben, die den Kopf wiederum mit einem Flußgott in Verbindung bringen lassen. Da in den Kultlegenden der Magna Mater und des Attis nur der Fluß Gallos eine gewichtigere Rolle gespielt hat, ist wahrscheinlich in diesen Köpfen der G. zu erkennen. Es ist daher auch wahrscheinlich, auf der Tonstatuette aus Curti (**4**) die von Attis gehaltene Maske als G. zu identifizieren. RAINER VOLLKOMMER

GAZA

(עזה, *Γάζα*) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt in Iudaea.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* VII 1 (1910) 880–886 *s. v.* «Gaza 1»; Comotti, A., *EAA* III (1960) 796–797 *s. v.* «Gaza»; Negev, A., *PECS* 345–346 *s. v.* «Gaza»; Rosenberger, M., *City-Coins of Palestine* (1975) 47–75.

KATALOG

Münzen von Gaza (Iudaea)

1.*a) AE, 2. Jh. v. Chr. bzw. 148/47 v. Chr. – *BMC* Palestine 143, 4–5 Taf. 15, 3; Rosenberger 51 Nr. 28. 29. 32; *SNG* ANS 905–906; *SNG* Copenhagen 49. – Vs.: Kopf der G. mit Mauerkrone nach r. Rs.: Zeus-Marnas (→Marnas II) oder →Herakles. – **b)** AE, kaiserzeitlich (datiert auf 149/50, 199/200, 204/05 n. Chr., aus der Zeit des Augustus [27 v.–14 n. Chr.] und undatiert). – *BMC* Palestine 144, 9; Rosenberger 52–53 Nr. 38–41; *SNG* ANS 909. 924; *RPC* 4895. – Vs.: Wie **a**, selten verschleiert. Rs.: Münzzeichen von Gaza (Marnas-Symbol) bzw. Taube. – **c)*** AE, Antoninus Pius, 140/41–159/60 n. Chr., Septimius Severus, 203/04 n. Chr., Caracalla, 203/04 n. Chr. – *BMC* Palestine 151–153, 56–73 Taf. 15, 17–18; 16, 1; Rosenberger 57–58 Nr. 70–77; 68 Nr. 147–148; 70 Nr. 155; *SNG* ANS 927–929; Meshorer, *City-Coins* 29 Nr. 57. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der G. mit Mauerkrone nach r. *ΓΑΖΑ*.

2. AE, Augustus, 5/6 n. Chr. – *BMC* Palestine 145, 10–11 Taf. 15, 8; Rosenberger 53 Nr. 44; *SNG* ANS 910–911; Meshorer, *City-Coins* 29 Nr. 54; *RPC* 4894. – Rs.: G. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel nach l. stehend, in der Rechten Palmzweig, in der Linken zwei Ähren.

3.*a) AE, Caligula, 40/41 n. Chr. – Rosenberger 53 Nr. 46. – Rs.: G. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel nach l. stehend, in der ausgestreckten Rechten zwei Ähren, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt. – **b)*** AE, Vespasianus, 69/70 n. Chr. – *BMC* Palestine 145, 12–13 Taf. 15, 9; Rosenberger 54 Nr. 47–48. – Rs.: G. wie auf **a**, in ihrer Linken jedoch langer Palmzweig. – **c)** AE, Vespasianus, 69/70 n. Chr. – Rosenberger 54 Nr. 49. – Rs.: G. in kurzem Chiton wie auf **b.**

4. a)* AE, Hadrianus, 130/31 n. Chr. bis Elagabal bzw. Iulia Maesa, 220/21 n. Chr., Gordianus III., 241/42 n. Chr. – *BMC* Palestine 148–150, 28–45 Taf. 15, 14–15 *et passim;* Rosenberger 55–56 Nr. 59–64 *et passim; SNG* ANS 914. 916–919. 930. 943. 946–948. 953. 956–957; Meshorer, *City-Coins* 29 Nr. 58. – Rs.: G. in langem Chiton und Mantel mit Kalathos, ab Septimius Severus mit Mauerkrone nach l. stehend, in der Linken Füllhorn, mit der Rechten auf Zepter gestützt; hinter ihr nach l. stehende Kuh. *ΓΑΖΑ*. – **b)** AE, Caracalla, 199/200 n. Chr., Iulia Domna, 214/15 n. Chr. – *BMC* Palestine 163–164, 130–131 Taf. 17, 3–4. – Rs.: G. wie auf **a** in einem tetrastylen Tempel mit Bogen über dem mittleren Interkolumnium. *ΓΑΖΑ*.

5. a) (= Io I **68***) AE, Hadrianus, 131/32–134/35 n. Chr., Antoninus Pius, 144/45 n. Chr., Commodus, 179/80–192/93 n. Chr., Septimius Severus, 194/95–197/98 n. Chr., Geta Caesar, 199/200 n. Chr., Iulia Domna, 202/03–206/07 n. Chr., Elagabal, 219/20 n. Chr. – *BMC* Palestine 147–148, 23–27 Taf. 15, 12–13 *et passim;* Rosenberger 57 Nr. 68–69 *et passim*; *SNG* ANS 915. 920. 925. 941–942. 944–945. 950–951; *SNG* Copenhagen 54; Meshorer, *City-Coins* 30 Nr. 63. – Rs.: L. Io, r. G., beide in langem Chiton und Mantel, einander gegenüberstehend und sich die Hand reichend; G. mit Kalathos, ab Sept. Severus Mauerkrone, und Füllhorn in der Linken. *ΕΙΩ ΓΑΖΑ*. – **b)** AE, Elagabal, 219/20 n. Chr. – *BMC* Palestine 166, 140; Rosenberger 73–74 Nr. 179–181. – Rs.: Wie **a**, jedoch zwischen Io und G. Kuh. *ΕΙΩ ΓΑΖΑ*.

6. (= Marnas II **5**) AE, Elagabal, 219/20 n. Chr. – Rosenberger 72 Nr. 171–172. – Rs.: Marnas frontal stehend, er wird von G. bekränzt, die eine Mauerkrone, langem Chiton und Mantel trägt und in der Linken ein Füllhorn hält; l. neben ihr Kuh. *ΓΑΖΑ*.

KOMMENTAR

Der vor allem im hellenistischen Osten zur Darstellung von Stadtgöttinnen weitverbreitete Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil erscheint in Gaza vom 2. Jh. v. Chr. bis in severische Zeit mit längeren Unterbrechungen (**1**). Im 1. Jh. n. Chr. tritt das Bild der G. mit Ähren und Palmzweig bzw. Speer oder Zepter in verschiedenen Varianten hinzu (**2–3**); im Vordergrund der Ikonographie steht der Hinweis auf das fruchtbare Umland der Stadt (vgl. Benzinger 885). Im Zusammenhang mit dem Beginn einer neuen Ära im Jahr 130 n. Chr. wohl an-

läßlich eines Besuches des Kaisers Hadrian (*BMC* Palestine lxviii) wurden neue Typen kreiert (**4–5a**), deren Inhalt an die Überlieferung anknüpft, nach der Io auf ihrem Weg nach Ägypten Gaza besucht habe (Steph. Byz. *s.v.* *Γάζα*). Beide Typen nehmen in der Münzprägung von Gaza über 90 Jahre hinweg bis in die Regierungszeit des Elagabal einen breiten Raum ein: Während Typ **5a** seltener Verwendung fand, existiert zu **4** eine nahezu ununterbrochene Reihe von Beispielen, so daß die Annahme, ein Vorbild in Form einer Statue zu postulieren, gerechtfertigt ist (*BMC* Palestine lxxv). Unter Elagabal erscheinen zwei neue Münzbilder, von denen eines die beiden bisherigen Io-Darstellungen kombiniert (**5b**). Das andere entspricht der Ikonographie der G. auf **4a**, nur bekränzt sie den vor ihr stehenden Marnas, den Hauptgott von Gaza (**6**).

Auffallend ist der stark lokal geprägte Charakter der Darstellungen der G.; Gründe hierfür dürften in dem hohen Alter der Stadt (nach Benzinger 880 ist sie bereits in der Mitte des 2. Jt. v. Chr. nachzuweisen) und der wie in →Askalon bereits in vorchristlicher Zeit einsetzenden und kontinuierlich durchlaufenden Münzprägung zu sehen sein, die in vielen anderen Orten im palästinensisch-arabischen Raum erst im 2. oder frühen 3. Jh. n. Chr. beginnt, weshalb dort aus Mangel an lokalen ikonographischen Traditionen auf bekannte Vorbilder zurückgegriffen wurde (vgl. →Kaisareia II, Komm. und →Aelia Capitolina, Komm.). THOMAS GANSCHOW

GENII CUCULLATI

Nom donné traditionnellement par les archéologues à un groupe de trois divinités masculines portant un manteau à capuchon (*cucullus*). Leur culte est attesté en Grande-Bretagne à l'époque romaine par plusieurs reliefs anépigraphes, découverts principalement dans le Gloucestershire et le long du mur d'Hadrien.

BIBLIOGRAPHIE: Bulle, H., *ÖJh* 35, 1943, 138–156; Davidson, H. E., dans *Polytheistic Systems* (= *Cosmos* 5, 1989), 112–113; Deonna, W., *De Télesphore au «moine bourru». Dieux, génies et démons encapuchonnés, Coll. Latomus* 21 (1952) 58–68; Egger, R., *Wiener prähistorische Zeitschrift* 19, 1932, 311–323; *idem*, *ÖJh* 37, 1948, 90–111; Green, M., *A Corpus of Religious Material from the Civilian Areas of Roman Britain* (= *Brit. Arch. Reports* 24, 1976) 27; *eadem*, *A Corpus of Small Cult-Objects from the Military Areas of Roman Britain* (= *Brit. Arch. Reports* 52, 1978) 20–21; *eadem*, *The Gods of Roman Britain* (= *Shire Archaeology* 34, 1983) 56–57; *eadem*, *The Gods of the Celts* (1986) 90–91; *eadem*, *Symbol and Image in Celtic Religious Art* (1989) 185–187; *eadem*, dans *Sacred and Profane. Proceedings of a Conference on Archaeology, Ritual and Religion* (= *Oxford University Committee for Archaeology* 32, 1991) 103–104; Heichelheim, F., *Archaeologia Aeliana* 12, 1935, 187–193; Kenner, H., *Römisches Österreich* 4, 1976, 147–161; Noll, R., *Carinthia I* 143, 1953, 638–651; Toynbee, J., dans *Hommages à W. Deonna*, Coll. Latomus 28 (1957) 456–469; *eadem*, *Art in Britain under the Romans* (1964) 105. 177–178; Webster, G., *The British Celts and Their Gods under Rome* (1986) 66–70; Whatmough, J., *Ogam* 5, 1953, 65–66.

CATALOGUE

REPRÉSENTATIONS CERTAINES

1. Trois «Genii cucullati» isolés
Reliefs en pierre

1.* Cirencester (Gloucestershire), Corinium Mus. C2750. De Cirencester. – Toynbee (1957) n° 5; *CSIR* Gr. Brit. I 7, n° 96. – Trois «G.C.» représentés de profil, en mouvement vers la dr.

2. Gloucester, City Mus. A3659. De Lower Slaughter (Gloucestershire). – *CSIR* Gr. Brit. I 7, n° 95. – Trois «G.C.» représentés de face.

3. Housesteads (Northumberland), Mus. De Housesteads. – Toynbee (1957) n° 3; *CSIR* Gr. Brit. I 6, n° 152. – Trois «G.C.» représentés de face.

4. Netherby Hall (Cumberland), coll. Sir F. Graham (en 1957). De Netherby. – Toynbee (1957) n° 1; *CSIR* Gr. Brit. I 6, n° 155. – Chacun des trois «G.C.», représentés de face, tient un œuf (?) de la main dr.

2. Trois «Genii cucullati» en compagnie d'un ou de plusieurs autres personnages
Reliefs en pierre

5. (= Rosmerta **21** avec bibl. et renvoi) Bath, Roman Baths Mus. De Bath. – Mercure et Rosmerta (?). A leurs pieds, en format miniature, trois «G.C.».

6.* Cirencester (Gloucestershire), Corinium Mus. A197. De Daglingworth. – Toynbee (1957) n° 8; *CSIR* Gr. Brit. I 7, n° 102. – Trois «G.C.» représentés de face, aux côtés d'une figure féminine assise, sans doute une déesse-mère, dont la tête est brisée. Dédicace à la déesse *CUDA* (?), à en croire l'inscription très usée.

7.* Cirencester (Gloucestershire), Corinium Mus. A350. De Cirencester. – *CSIR* Gr. Brit. I 7, n° 101. – Trois «G.C.» représentés de face, aux côtés d'une figure féminine assise, sans doute une déesse-mère.

8.* Gloucester, Mus. A3658. De Lower Slaughter (Gloucestershire). – *CSIR* Gr. Brit. I 7, n° 98. – Trois «G.C.» représentés de face, aux côtés d'un personnage masculin (dédicant, divinité?).

REPRÉSENTATION HYPOTHÉTIQUE

9. Fr. de vase en terre cuite. Colchester (Essex), Castle, Colchester and Essex Mus. De Colchester. – Toynbee (1957) 468 n° 15 pl. 6. – Scène de chasse avec quatre «G.C.» représentés de profil.

COMMENTAIRE

Si le pluriel *Genii cucullati* ne se rencontre ni dans la littérature, ni dans l'épigraphie latines, en re-

vanche, le *Genius cucullatus* est attesté au singulier dans l'est de la Carinthie par deux autels à inscriptions qui lui sont dédiés. Conservés aujourd'hui à Klagenfurt (Landesmus.), ces autels furent découverts à Wabelsdorf en 1930, à l'intérieur d'un enclos sacré sans doute consacré au *Genius cucullatus* (Piccottini, G., *Die Römer in Kärnten. Ein Führer [...]* [1989] 159–161). Bien que les deux autels ne comportent aucune représentation, de nombreux archéologues ont cru pouvoir reconnaître le «génie encapuchonné» de Carinthie sur toute une série de documents figurés provenant des Gaules et de Germanie, la simple présence d'un manteau à capuchon (*cucullus*) suffisant à leurs yeux à faire du personnage reproduit un *Genius cucullatus* (voir notamment les monuments cités par Egger [1932] 313–314 et Deonna, 59–64).

En 1932, Egger rapprocha ce génie celte du →Telesphoros grec, qui lui aussi porte un manteau à capuchon (voir aussi le rapprochement entre Télesphore et *cucullati* effectué par Andreae, B., *SarkRel* I 2 [1980] 130–133, à propos de personnages encapuchonnés sur des sarcophages avec chasse au lion du IV[e] s. ap. J.-C.; →Telesphoros p. 878). Dès 1935, Heichelheim proposa en outre d'étendre l'appellation *Genius cucullatus* à un type de représentation connu uniquement en Angleterre: les triades de figurines encapuchonnées. Cet auteur a été largement suivi dans le monde anglo-saxon, de sorte que le terme *Genii cucullati* (au pluriel) s'est imposé dans les manuels consacrés aux cultes de l'Angleterre romaine.

A l'évidence, les triades encapuchonnées des bas-reliefs anglais représentent bien des divinités et non de simples mortels (voir, sur le caractère «trinitaire» de nombreuses divinités celtiques, Green [1991] 100–108). Rien, toutefois, ne prouve qu'on ait dénommé ces triades *Genii cucullati*, ni qu'elles aient constitué une forme locale, limitée à l'Angleterre, d'un culte «panceltique» du génie encapuchonné, comme l'a notamment suggéré Egger. Le terme *Genius cucullatus* n'est connu à l'heure actuelle que par deux inscriptions de Carinthie, provenant du même site, et ne paraît donc guère avoir eu une grande diffusion. Il en va de même du culte du génie encapuchonné, dont aucune des prétendues attestations figurées en Gaule et en Germanie ne peut être considérée comme certaine. Existe-t-il véritablement, comme on l'a cru, une relation entre le *Genius cucullatus* de Wabelsdorf et les triades encapuchonnées du Gloucestershire? Le port du capuchon était tellement répandu dans le monde celte à l'époque romaine qu'il serait téméraire de penser qu'il ait pu être l'attribut d'une seule et même divinité, vénérée de la Carinthie à l'Angleterre. On constate d'ailleurs que le Mercure gaulois porte aussi, à l'occasion, le manteau à capuchon (Espérandieu, *Recueil* V n° 3852) et que, dans l'iconographie profane, le *cucullus* apparaît sur quantité de reliefs gallo-romains (Espérandieu, *Recueil* IV n° 3176, 3180, 3197). C'est pourquoi on fera bien de considérer que l'association du terme *Genii cucullati* aux bas-reliefs anglais représentant la triade encapuchonnée est avant tout une convention d'écriture moderne (voir Davidson 111) qu'il conviendrait de signaler par des guillemets, plutôt que le reflet d'une réalité antique. Jusqu'à preuve du contraire, le culte de ces triades semble avoir été un phénomène purement anglais; elles avaient certainement un ou peut-être même plusieurs noms indigènes, dont rien ne dit qu'ils ont été rendus en latin par l'expression *Genii cucullati*. DIDIER MARTENS

GENIUS

Divinità tutelare romana, che presiede alla nascita e accompagna l'individuo nel corso della sua esistenza. Si discute se si tratti della personificazione della forza generatrice maschile (Birt, Wissowa) o più verosimilmente – come esito della forma passiva di *geno/gigno* – della divinità cui compete tutto ciò che è stato generato (Schilling, Dumézil). In quanto depositario della personalità dell'individuo, al G. risalgono la capacità di godimento e la pienezza delle facoltà intellettuali: la cornucopia, simbolo di prosperità, è suo attributo precipuo. Per estensione, tutto ciò che ha una personale evoluzione vitale dispone di un G.: ogni luogo, edificio, comunità o associazione può venerare il proprio (→Populus, Populus Romanus; →Senatus). Le donne, almeno da età augustea, possiedono anch'esse una propria Iuno. Insieme ai Lari (→Lar, Lares) ed ai Penati (→Penates), il G. è divinità del culto domestico; e dalla fine della Repubblica alla venerazione del G. del defunto corrisponde la sua associazione con gli Dei Mani (Chioffi). Anche gli dei possiedono un G., e divinità civiche sono talvolta venerate come G. locali. Il culto del G. privato si celebra in particolare per l'anniversario della nascita, con offerte di vino, fiori, torte e incenso (Varro, in Censorinus 2, 2; Tib. 1, 7, 49–54; 2, 2; Ov. *trist.* 3, 13–18); raramente anche di maialini o capre (Hor. *c.* 3, 17, 13–16). Le comunità festeggiano quindi il proprio G. nella ricorrenza della loro fondazione.

Un impulso notevole alla venerazione del G. personale venne dalla istituzione del culto pubblico del G. di Augusto (GA) (*Genius Imperatoris, Genius Caesaris*) tra il 12 ed il 7 a. C., in occasione della riforma religiosa dei *Vici Compitales*; è comunque probabile l'esistenza di culti privati del GA anche prima di quella data. L'adorazione del GA rappresenta l'estensione a livello statale del modello familistico del culto domestico. Nell'ambito del culto di Stato, documentato almeno dall'età di Nerone, al GA si dedicavano templi e si offrivano tori, indizio della sua equiparazione alle più alte divinità del Pantheon romano. Il giuramento per il G. dell'Imperatore, vietato da Tiberio (Cass. Dio 57, 8, 3; Suet.

Tib. 67, 2), è preteso da Caligola (Suet. *Cal.* 27, 3) e rifiutato dai Cristiani (Tert. *apol.* 32, 2).

Nel 392 d. C. Teodosio proibì il culto domestico del G. (*Cod. Theod.* 16, 10, 12), ma la venerazione era ancora viva nel 399 d. C., quando un banchetto in onore del G. di Cartagine suscitava la reazione indignata di Agostino (Aug. *serm.* 62, 9–10).

FONTI LETTERARIE: sono singolarmente scarse per quanto riguarda l'iconografia del G., sia privato che pubblico. Per la funesta visione del *G. Publicus* da parte di Giuliano l'Apostata *cf.* →Populus, Populus Romanus. Il. *G. loci* può prendere forma di serpente (Verg. *Aen.* 5, 84–96); e nella duplice apparizione del G. personale a Bruto prima e durante la battaglia di Filippi (Plut. *Brut.* 36, 5–7; 48, 1; *Caes.* 69, 6–13), questo ha dimensioni maggiori del vero e aspetto terribile, conformemente al cattivo presagio di cui è portatore.

BIBLIOGRAFIA: *Generale:* Alcock, J. P., «The concept of Genius in Roman Britain», in *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire* (1986) 113–133; Ankersdorfer, H., *Studien zur Religion des römischen Heeres von Augustus bis Diokletian* (diss. 1973); Bakker, J. T., *Living and Working with the Gods. Studies of Evidence for Private Religion and its Material Environment in the City of Ostia (100–500 a. D.)* (1994); Birt, Th., *ML* I 2 (1886–90) 1620–1621 *s. v.* «Genius»; Cesano, L. in Ruggiero *Diz. Epigr.* III 1 (1922) 449–481 *s. v.* «Genius»; Chioffi, L. «Genius ■ Juno a Roma. Dediche onorarie e sepolcrali», *Miscellanea greca e romana* 15, 1990, 165–231; De Marchi, A., *Il culto privato di Roma antica* I (1896); Dumézil, G., «Encore Genius», in *Hommages à R. Schilling* (1983) 85–92; Eisenhut, W., *KlPauly* II (1967) 741–742 *s. v.* «Genius»; Ern/M. *Dict. étym.* 271 *s. v.* «geno/gigno»; Fröhlich, Th., *Lararien- und Fassadenbilder in den Vesuvstädten, RM* 32. Erg.-H. (1991); Fuchs, W., *EAA* III (1960) 810–816 *s. v.* «Genius»; Hild, I. A., *DA* II 2 (1896) 1488–1494 *s. v.* «Genius»; Kunckel, H., *Der römische Genius, RM* 20. Erg.-H. (1974) (= K.); Latte, *RR* 103–104. 240–241. 306–309. 332–333; Otto, W. F., *RE* VIII 1 (1910) 1155–1170 *s. v.* «Genius»; Portillo, R./Rodríguez Oliva, P./Stylow, A. U., «Porträthermen mit Inschrift im römischen Hispanien», *MM* 26, 1985, 185–217 (= Portillo); Rink, E., *Die bildlichen Darstellungen des römischen Genius* (1933); Schilling, R., *Rites, cultes, dieux de Rome* (1979) 415–441; Speidal, M. P./Dimitrova Milçeva, A., «The Cult of the Genii in the Roman Army and a New Military Deity», in *ANRW* II 16.2 (1978) 1542–1555.

Sul Genius Augusti: Cid Lopez, R. M., «El Genius Augusti y el culto al Emperador. Algunos ejemplos de Occidente», in *Heroes, Semidioses y Daimones,* atti conv. Jarandilla de La Vera 1989 (1992) 145–157; Fishwick, D., *The Imperial Cult in the Latin West* I. II. (1992); Fraschetti, A., *Roma e il principe* (1990) 260–268; Gradel, I., «Mamia's dedication. Emperor and Genius. The Imperial Cult in Italy and the Genius Coloniae in Pompeii», *Analecta Romana* 20, 1992, 43–58; Hänlein Schäfer, H., «Die Ikonographie des Genius Augusti im Kompital- und Hauskult der frühen Kaiserzeit», in Small, A. (ed.), *Subject and Ruler, JRA* Suppl. 17 (1996) 73–98; Hano, H., «A l'origine du culte impérial: les autels des Lares Augusti. Recherches sur les thémes iconographiques et leur signification», in *ANRW* II 16.3 (1986) 2333–2381; Taylor, L. R., *The Divinity of the Roman Emperor* (1931).

CATALOGO

A ragione della difficoltà di individuare iconografie esclusive per le diverse manifestazioni del G., nel catalogo si sono privilegiati i monumenti sicuramente identificabili grazie alla presenza di iscrizioni. Nella terminologia moderna, il termine «genio» viene utilizzato per definire entità e personificazioni le più disparate, per le quali si rimanda a voci specifiche (→Horai/Horae; →Kairoi/Tempora anni; →Eros, commentario, IV; →Telesphoros).

INDICE

I. *Genius familiaris*

A. Genio privato stante, togato, con cornucopia nella s. e patera nella d.

Statuette bronzee

1.* Statuetta bronzea. Napoli, Mus. Naz. 5283. Prob. da Pompei. – K. 19 F I 1 tav. 37, 1. – 1ª metà I sec. a. C. – G. togato, *velato capite,* in atto di offerta. Ai piedi *calcei patricii.*

2.* Statuetta bronzea. Napoli, Mus. Naz. 133. 134. Da Pompei V 1. – Rink 12 nº 1; K. 30 F I 5 tav. 36, 3; 37, 2–3. – Età protoclaudia. – G. togato, *velato capite* ed offerente. Intorno al braccio d. è arrotolato un serpente, che si rizza sopra la testa del G.

3. Statuetta bronzea. Klagenfurt, Landesmus. f. Kärnten. 9211. Da Lieding (Kärnten). – Fleischer, R., *Die römischen Bronzen aus Österreich* (1967) 115 nº 147 tav. 77; K. 90 F I 8. – Età claudia. – G. togato, si conservano la patera nella mano d. e parte della cornucopia nella s.

Pittura

4.* Larario dipinto. Pompei IX 13, 1–3 (casa di Iulius Polybius), atrio. – Fröhlich 298 L 109 tav. 14, 2. – Al centro, presso l'altare acceso intorno al quale si avvolge un serpente, è il G. togato insieme alla Iuno. Ai lati camillo, tibicine e i due Lari.

5. Larario dipinto. Pompei I 13, 2, muro est della cucina 17. – Fröhlich 261 L 29 tav. 28, 1–2. – Età protoaugustea. – Reg. sup.: presso un altare è il G. togato, senza cornucopia, alla sua d. Iuno, a s. tibicine. Assiste a questa scena l'intera *familia:* tredici personaggi in corta tunica manicata, disposti su due file. Ai lati Lari. Reg. inf.: scena di lavoro agricolo.

B. Genio privato stante, togato, con acerra nella s. e patera o grani di incenso nella d.

Pittura

6. (= Lar, Lares **67*** con bibl.) Larario dipinto. Pompei VI 15, 1 (casa dei Vettii), atrio. – Nell'edicola il G. offerente con acerra nella s. e patera nella d., al centro tra i due Lari. Al di sotto serpente.

Statuette bronzee

7. Statuetta bronzea. Paris, Cab. Méd. Br 868. Prov. scon. – Babelon-Blanchet, *BiblNatBronzes* nº 868; K. F III 9, 29 tav. 45, 1–3. – Età protoclaudia. – Il G. ha sul capo velato una corona d'alloro, e reca l'acerra nella s. e grani di incenso nella d.

C. Genio privato stante, togato, con patera nella d. e rotolo nella s.

Statuette bronzee

8.* Milano, Mus. Poldi Pezzoli. Prov. ignota. – K. 19 F V 1 tav. 58, 1–2. – Età augustea.

9.* Weißenburg, Römermus. 4374. Dal tesoretto di Weißenburg i. Bay. – Kellner, H. J./Zahlhaas, G., *Der Römische Tempelschatz von Weißenburg i. Bay.* (1993) 60 nº 15 tav. 46. – Il G. indossa *calcei patricii.*

D. Genio privato stante, con mantello drappeggiato intorno ai fianchi

10. Ara marmorea. Guelma, Mus. Da Announa, atrio di villa romana. – Cagnat, R., in *Mel. Nicole* (1905) 43–55 tav. 1–2; K. 2 F VIII tav. 66. 67, 1–2. – 164 d. C. – L'altare è dedicato al genio della *gens Antistia.* Fronte e retro: due figure di G. giovanile, con patera nella d. e cornucopia sulla s., che indossano stivaletti e sono in atto di offrire su un altare. Sui due lati, serpenti.

E. Genio privato stante, nudo

11.* Statuetta bronzea su base. Dijon, Mus. 1977–470. Da Mâlain (Côte d'Or). – Roussel, L., in *Bronzes hellénistiques et romains. Actes du Vᵉ Coll. int. sur les bronzes antiques,* Lausanne (1979) 219–220 tav. 123, 6; *Il était une fois la Côte d'Or.,* cat. mostra Digione (1990) 152 nº 269 con fig. – Fine II–inizi III sec. d. C. – Il G., completamente nudo, forse sosteneva una cornucopia sulla s., oggi perduta. La Iuno indossa diadema, tunica e mantello drappeggiato, e sostiene una patera. Sulla base iscrizione *IUNO ET GENIVS.*

F. Erme iscritte

12. Fusto ermaico marmoreo con testa-ritratto bronzea. Napoli, Mus. Naz. 110.663. Da Pompei V 1 (casa di Cecilio Giocondo), atrio. – *CIL* X 860; De Franciscis, A., *Il Ritratto Romano a Pompei* (1951) 31 fig. 17–20 (tardoaugusteo); K. 33 F VIII 1 tav. 65, 2 (metà I sec. d. C.); *Le Collezioni del Mus. Naz. di Napoli* I.2 (1989) nº 129; Portillo 108 tav. 45 a. – *GENIO L(ucii) NOSTRI FELIX L(ibertus).* Erma-ritratto dedicata da un liberto al G. del suo patrono vivente.

13. Busto-ritratto marmoreo. Villevielle, prop. privata. Da Villevielle (Gard.). – *AE* 1904, 147; Espérandieu, *Recueil* III 2707 fig.; Portillo A.2.4, 215. – *G(enio) P(ubli) N(ostri) LIB(ertus).* Ritratto di *flamen* municipale dedicato al suo G. da un liberto.

II. Genio del defunto

A. Genio stante, togato, con testa-ritratto

Rilievi

14. Rilievo in marmo. Ostia, Mus. 31. Da Ostia, necropoli regio I. Alt. 1,75 m. – Calza, R., *Ostia* V. *I ritratti* 1 (1964) 50 nº 71 tav. 41; Helbig⁴ nº 3104 (Simon); K. 44–45 F III 29 tav. 51, 1. – Età protoadrianea. – Figura togata, con *capite velato* e acerra nella s., sacrifica su un altare.

Busti-ritratto

15. Busto-ritratto marmoreo, con piedistallo iscritto. Modena, Gall. Estense 2403–1706. Prov. scon. – *CIL* XI 818; Chioffi 199 nº 34 tav. 15, 21; Rebecchi, F., in *Miscellanea di Studi Archeologici e dell' Antichità* 3, 1990, 221–247 fig. 2. 18 – Età traianea. – *GENIO Q. LAELI EUTYCHI B(onis) B(ene).*

Statuette bronzee

16. Statuetta bronzea con base iscritta. London, BM 1954.5-20.1. Da Roma, Villa Corsini. – *CIL* VI 7806; K. 19 F V 15 tav. 61, 4; Chioffi 172 n° 7 tav. 3 fig. 5 a–b. – Età traianea. – Giovinetto stante, con tratti ritrattistici, togato ma a capo scoperto. Rotolo nella s., capsa presso i piedi. *GENIO L. IULIO L. F. MAGNO VIXIT ANNIS (...).*

B. Genio disteso, togato, in contesto di banchetto funerario

Pittura

17.• Larario dipinto. Pompei VI 1, 1 (*hospitium e thermopolium*). Perduto. – Fröhlich 45. 273 L 55 tav. 37, 1. – Figura coronata di alloro, con cornucopia nella s. e *cantharos* nella d. Davanti al letto è la tavola per offerte, in alto ghirlanda.



Genius 17

Statuette bronzee

18.* Statuetta bronzea. Venezia, Mus. Arch. Prov. scon. – K. F IV 18 tav. 57, 3. – G. togato, *velato capite,* con acerra e patera.

III. ***Genius militaris***

A. Genio militare stante, con mantello drappeggiato ai fianchi, corona turrita e stivali

Statuetta bronzea

19. Neuwied, Fürstl. Wiedische Slg. Da Niederbieber. – Espérandieu, *Germanie* 2–3 n° 1; *CIL* XIII 7754; K. 56 C II 1 tav. 90. – 23 settembre 246 d. C. – G. su base iscritta, con cornucopia nella s. (perduta) e patera nella d. Dedicato dai *Baioli* e *Vexillarii.*

Rilievi e sculture in pietra

20.* Statuetta in calcare. Bonn, Rhein. Landesmus. 32.286. Dai *Principia* di Niederbieber. – *CIL* XIII 7753; Espérandieu, *Germanie* 4–5 n° 4; K. 101 C I 13 tav. 69, 1–2. – 239 d. C. – Il G., stante presso un altare, è dedicato dai *Vexillarii* e *Imaginiferi.* Ha sul capo una corona tortile con rosetta, cornucopia a s. e grani di incenso nella d.

21. Testa di statuetta marmorea. Bad Dt.-Altenburg, Mus. Carnuntinum 4000. Prov. scon. – Krüger, M. L., *CSIR* Österreich I 2, *Carnuntum,* 28 n° 74 tav. 27; K. 103 C I 29; Jobst, W. (ed.), *Carnuntum. Das Erbe Roms an der Donau* (1992) 322 n° 1 fig. a p. 320. – Il G. ha lunghi capelli e corona turrita.

22.* Rilievo su fusto di colonna. Ostia, dietro la scena del teatro, *in situ.* – *CIL* XIV 7 = *ILS* 2217; Panciera, S., *ActaArchHung* 41, 1989, 383 fig. 12. – Inizio III sec. d. C.? – Entro una edicola è il G. *castrorum peregrinorum,* con *bulla* al collo e cornucopia sulla s., che sacrifica con la patera su un altare.

B. Genio militare stante, togato, con corona turrita

Statuette bronzee

23. Bad Homburg, Saalburgmus. Da Saalburg. – *CIL* XIII 7448; Schönberg, H., *Führer durch das Römerkastell Saalburg* (1966) 15 fig. 12; K. 109 C I 88. – *Genius centuriae,* con corona turrita coperta dalla toga.

24.* Salzburg, Mus. Carolino Augusteum 218/70. Da Salzburg. – Heger, N., in *Salzburger Museum Carolino Augusteum, Jahresschrift* 1973 (1974) 45. 82. 118. 212 n° 98 fig. 98; K. 115 C II 22. – I/II sec. d. C. – Genio togato con patera nella d. Cornucopia perduta. Il confronto con **23** suggerisce che si tratti di un genio militare.

C. Genio militare stante, con corazza, paludamentum e stivali

Statuette bronzee

25. Statuetta bronzea. Enns, Mus. der Stadt R VII 678. Dall'accampamento di Lauriacum. – Fleischer, *o. c.* **3**, 116 n° 160 tavv. 79–81; K. 70 C II 80 tav. 92, 2. 3. – Il G. indossa una alta corona turrita, e una corazza con *pteryges* e *mitra.* Il *paludamentum* si avvolge intorno al braccio s. Patera e cornucopia perdute.

26.* Statuetta bronzea. Mainz, RGZM O.36229. – Inedita. – G. con corazza. Attributi non conservati.

Gemme

27. Cornalina. Già Tunisi, comm. antiquario. Da Sidi Daoud. – Veyne, P., *CahByrsa* 8, 1958–59, 61–78 tav. 1. – G. stante a s., il piede d. appoggiato ad una prora di nave. Con la s. sostiene un *vexillum,* nella d. un busto maschile, forse imperiale. Interpretato come G. di Cartagine (Veyne; *cf.* →Alexandria **52–59**), ma l'abbigliamento suggerisce piuttosto un significato militare.

D. ***Genius Exercitus***

Monete

28.* a)* G. non identificato dalla leggenda monetale. AR denario, AE sesterzio, Roma, Marco Aurelio Cesare, 147/48, 151/52–153/54 d. C. – *BMC* Emp IV 93, *; 112–113, 775–777; 117, 804–805; 112–113, 825–828; 318, 1911–1913 tavv. 16, 12; 17, 2. 12; 46, 16; K. 133 M XIII 1–6 tav. 7, 7–8. – R.: G. loricato a s., sacrifica su altare; insegna nella s. – **b)** G. identificato dalla leggenda monetale. AR antoniniano, quinario, AE dupondio, asse, follis, Roma, Camulodunum, Cizico, Antiochia. Gallieno, 260–268 d. C., Claudio Gotico (268–270 d. C.), Aureliano (270–275 d. C.), Carino Cesare (282–283 d. C.) e Augusto (283–285 d. C.), Carausio (286–293 d. C.), Galerio, Licinio, Massimino, Costantino Augusti, 310–311 d. C. – *RIC* V 1, 148, 199; 215, 48–49 tav. 5, 81; 225, 173–174; 275, 83; 304, 345; 306, 370; *RIC* V 2, 158, 165; 171, 254–256 tav. 7, 9; 485, 241–242; *RIC* VI 638, 147; K. 132–133 M XII 1–10 tav. 7, 6. – R.: G. a s., con *paludamentum* sulla spalla s., patera e cornucopia; talvolta sul capo corona turrita o modio, oppure altare o insegna a lato del G.; talvolta G. stante in un tempio (Carino Cesare). *GENIVS EXERC(ITI)* o *GENIO EXERCITVS.* – **c)*** G. *Exercitus Illyriciani:* AU aureo, AR antoniniano, denario, quinario, AE sesterzio, dupondio, asse, Roma, Milano, Siscia, Traiano Decio (249–251 d. C.), Aureliano, 272 d. C.? – *RIC* IV 3, 120, 3–4; 121, 9; 122, 15–18; 124, 38–40; 134, 103–105; 135, 116–119 tav. 10, 12–13. 18; *RIC* V 1, 277, 110; 178, 111; 284, 172–173; 287, 104–105; 289, 222–224 tav. 8, 120; K. 131–132 M XI 1–15 tav. 7, 4–5. – R.: medesimo tipo. *GENIVS EXERCI(TVS) ILLVRICIANI; GEN. ILLV(RICI).*

IV. ***Genius Loci***

A. ***Genius Loci*** **stante, con mantello drappeggiato intorno ai fianchi**

Rilievi, are e sculture in pietra

29. Edicola decorata a rilievo. Wiesbaden, Städt. Mus. 336. Da Heddernheim-Nida. – Espérandieu, *Germanie* n° 109; *CIL* XIII 7336; K. 58 C I 124 tav. 89, 4; Meier-Arendt, W., *Römische Steindenkmäler aus Frankfurt am Main* (1983) 44 n° 17. – Inizi III d. C. – Testa e cornucopia sono di restauro; nella d. teneva probabilmente la patera. Gli stivali alludono alla qualifica militare dell'insediamento. Dedica iscritta al *GENIUS PLATEAE NOVI VICI.*

30.* (= Saturnus **63**) Statuetta marmorea. Londra, Mus. of London A 16932. Da Walbrook. – K. 59 C I 64 tav. 80, 2; Alcock, J. P., in Henig, M./King, A., ed., *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire* (1986) 122. – G. drappeggiato con collana, sostiene una cornucopia e sacrifica con la patera su un altare con serpente. A s., come attributi, prua di nave e onda. G. del porto di Londra?

Monete

31.* a)* AE asse, Patrasso, Nerone, 66–67 d. C. – *RPC* 1258–1262. – R.: G. stante a s., drappeggiato, sostiene cornucopia nella s. e sacrifica con patera su un altare. *GEN COL NER PAT* (G. della colonia di Patrasso). – **b)** AR antoniniano, Camulodunum, Carausio (286–293 d. C.). – *RIC* V 2, 485, 240 tav. 17, 15; K. 131 M X 4. – R.: stesso tipo. *GENIO BRITANNI(ae).*

B. ***Genius Loci*** **seduto, con mantello avvolto intorno alle gambe**

Rilievi e sculture in pietra

32. (= Zeus/Iuppiter **20***) Rilievo in marmo. Roma, Pal. Cons. 1264. Da Roma. – *CIL* VI 334; Stuart Jones, *SculptPalCons* 280 n° 1 tav. 112; Helbig^4 n° 1806 (Simon); K. 59 C I 85 tav. 88, 1. – 2ª metà II sec. d. C. – Vecchio barbato, seduto su un colle, si appoggia ad un albero sostenendo la cornucopia nella s. Sotto iscrizione: *GENIO CAELIMONTIS.* A s. sono *Iuppiter Caelius* e *Hercules Iulianus* con testa-ritratto, anch'essi identificati dall'iscrizione.

33. Statua in calcare. Lambaesis, Mus. S 15. Da Lambaesis. – *CIL* VIII 2595; Cagnat, R., *Musée de Lembèse* (1985) 22–23. 29 fig.; K. 106 C I 60 tav. 79, 1. – Il G. è seduto, le gambe avvolte nel mantello che ricade anche sulla spalla s. Ai piedi sandali. Iscr.: *GEN(io) COL(oniae) CIRTAE.*

34. Statuetta bronzea su basamento rettangolare. Wels, coll. privata. Dal tesoretto di Wels. – Miglbauer, R., *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 53, 1988, 289 n° 9 tav. 43. – Deposito della fine II–inizi III d. C. – Giovane G. con stivali e mantello drappeggiato, seduto su sedia. Nella d. patera, nella s. era la cornucopia. Interpretato come G. di associazione militare (Miglbauer), la posa seduta sembra piuttosto suggerire si tratti di un G. di luogo.

C. ***Genius Loci*** **in toga, stante**

Rilievi

35.* Sacrofago. Vaticano, Cortile del Belvedere 973. Da Ostia. – Andreae, B., *Studien zur Römischen Grabkunst, RM* Erg.-H. 9 (1963) 153–158 tav. 75; Helbig^4 I n° 232; Koch/Sichtermann, *RömSark* 125 fig. 135 – Metà III sec. d. C. – Scena portuale. In una edicola sulla d. G. stante e togato, con corona turrita e cornucopia. G. di Ostia?

36.* Lastra a rilievo. Capua, Mus. Campano. Dal teatro di Capua. – *CIL* X 3821; Gummerus, H., *JdI* 28, 1913, 97 fig. 17; Rink 28 n° 1 (repubblicano); Fuchs 811; K. 58 C I 40 tav. 74, 3 (tardorepubblicano o II d. C.); v. Hesberg, H., in *ANRW* II 17.2 (1981) 1108–1109 n° 28 fig. 28; Zimmer, G., *Römische Berufsdarstellungen* (1982) 159–160, n° 82 (fine III d. C.); Fröhlich 35 n. 169. – Minerva, Giove e Diana come divinità tutelari dell'edificio scenico. A d. è il G. togato, *capite velato,* con cornucopia e patera. Accanto ad esso serpente. Sopra entrambi iscr. *GENIUS THEATRI.*

Pittura

37. (= Tyche/Fortuna **142**, = Venus **302***)

Dipinto murale. Pompei IX 7, 5–7, Via dell'Abbondanza (bottega di M. Vecilius Verecundus), *in situ*. – Gradel 50 fig. 4 – Sul carro trainato da elefanti è la Venere di Pompei con Amore e putti; alla sua d. è Fortuna, alla s. G. di Pompei togato, con patera e cornucopia, e stivali ai piedi.

Monete

38.* AE asse, Corinto, Nerone, 54–55 d. C. – *RPC* I 1189–1191. – R.: G. stante a s., togato, con patera nella d. e cornucopia a s. *GEN COL* (G. della colonia di Corinto).

D. *Genius Loci* sotto forma di serpente

Pittura

39. (= Harpokrates **157***) con bibl.) Larario dipinto. Napoli, Mus. Naz. 8848. Da Ercolano IV 21 (Casa dei Cervi.) – *CIL* IV 1176; Fuchs 811; K. 58. 96; Fröhlich 58. 303 L 121 tav. 13, 2. – Serpente che si avvolge intorno all'altare, accanto Arpocrate. *GENIUS HUIUS LOCI MONTIS.*

E. Genio di Lugdunum

Terracotta

40.• Medaglione. Coll. attuale scon. Da Orange. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* n° 97 tav. 4; Hatt, J. J., *RAE* 37, 1986, 253. 259. – Metà I sec. d. C. – A d. G. stante, nudo, con corona turrita, breve mantello sulla spalla s., balteo e spada al fianco. Cornucopia nella s., e scettro nella d. sollevata. Davanti al G. è il fondatore della colonia Munazio Planco.



Genius 40

41.• Medaglione in terracotta. Vienne, Coll. Bizot. Da Vienne o Sainte-Colombe. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* n° 322. – Fine I sec. d. C. – G. con mantello drappeggiato ai fianchi e avvolto al braccio s. Corona turrita sul capo, sacrifica con patera su un altare a d., e sostiene la cornucopia a s. Corvo a d., e ghirlanda sopra l'altare.



Genius 41

Monete

42.* AU aureo, AR denario, Lugdunum, Clodio Albino (195–197 d. C.). – *BMC* Emp V, 63, ‡. §; 68, 285–286 tav. 12, 17; K. 131 M 64 X 2 tav. 7, 3. – R.: G. stante a s., con corona turrita e breve mantello sulle spalle. Sostiene scettro a d. e cornucopia a s. Ai piedi corvo (*BMC* e K.: aquila). *GEN LVG.*

F. Statue-ritratto assimilate al *Genius Loci*

43.* Statua-ritratto in marmo. Tunis, Bardo C 29. Da Dougga, tempio di Saturno. – K. 72 C I 12 tav. 69, 3; Picard, G. C., in *In memoriam O. J. Brendel. Essays in Archeology and the Humanities* (1976) 127; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1993) 132–133 fig. 96. – Metà III sec. d. C. – Statua maschile stante, con testa-ritratto, indossa toga e corona turrita.

44. Statua-ritratto in marmo, fr. Djemila, Mus. Da Cuicul. – Jung, H., *JdI* 94, 1979, 524–565 fig. 1–7. – Età traianea. – Statua maschile fr. con testa-ritratto. Già drappeggiata, con mantello intorno ai fianchi lavorato a parte, indossa stivali e sorreggeva forse una cornucopia.

V. Genio insieme ad altre divinità

Pittura

45. (= Zeus/Iuppiter **235***) Larario dipinto. Pompei VII 11, 11–14 (*hospitium*). – K. 29 L 37 tav. 29, 2; Fröhlich 36. 228 L 89 tav. 42, 4. – IV stile. – Il G., *velato capite*, sacrifica a Giove, rappresentato con scettro e corona radiata.

Rilievi

46. Rilievo in calcare. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 57. Da Carnuntum. – Krüger, *o. c.* **21**, I/2, 25 n° 59 tav. 22; K. 120 C I 20 tav. 70, 1; *Carnuntum*, *o. c.* **22**, 325 n° 9 fig. a p. 326. – Fine II sec. d. C. – Sulla base: *MINERVA GENIO IMM(unium) SACR(um)*. A d. G. drappeggiato, con

corona turrita, patera e cornucopia. A s. Minerva con scudo, civetta e probabilmente lancia.

47. (= Apollon/Apollo **513**, = Artemis/Diana **363**) »Viergötterstein« in calcare. Mainz, Landesmus. S 663. Da Mainz. – Espérandieu, *Recueil* VII n° 5873; K. 63 C I 69 tav. 83; Bauchhenß, G., *CSIR* BRD II 3 (1984) 40 n° 31 tav. 52. – 1ª metà III sec. d. C. – G. drappeggiato con corona turrita, cornucopia e grani di incenso sacrifica su altare. Sugli altri lati Vittoria, Diana e Apollo.

48.* (= Herakles/Hercules [in peripheria occ.] **68**) »Colonna di Iuppiter«, zoccolo esagonale. Frankfurt, Mus. f. Vor- und Frühgeschichte X 8384. Da Heddernheim-Nida. – Espérandieu, *Germanie* n° 101; *CIL* XIII 7352; K. 62 C I 14; Bauchhenß, G., *Die Iuppitersäulen in den Germanischen Provinzen*, *BonnJbb*. Beih. 41 (1981) 125 n° 144. – 13 marzo 240 d. C. – Il G., con gli attributi consueti, è assimilato dall'iscrizione ad un dedicante, come avviene anche per le altre divinità raffigurate (Fortuna, Cerere, Vittoria, Venere, Marte).

Glittica

49.* Agata. Kassel, Staatl. Kunstslg. Ge 81. Prov. scon. – *AGD* III n° 81 tav. 95; Höcker, C., *Staatl. Kunstsammlungen Kassel. Antiken Gemmen* (1988) 76 n° 56, tav. a colori IV. – I sec. d. C. – Registro sup.: Vulcano seduto su roccia, e divinità maschile con scettro. Registro inferiore: al centro altare, a d. offerente, a s. il G. togato con patera e cornucopia.

VI. Genio di divinità

50. Rilievo in calcare. Coll. attuale scon. Da Wiesloch, tempio galloromano. – Wiegels, R., in *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 17/1, 1992, 392–398 fig. 10. – Fine II–inizi III sec. d. C. – G. con breve mantello sulle spalle, cornucopia e patera, stante presso altare. Iscrizione: *GENIO MAR(tis) CENAB(etii)*.

VII. Genii con attributi varii

51.* Nicolo. Oxford, Ashm. Mus. Da Burford. – Henig, M./Wilkins, R., *AntJ* 62, 1982, 380–81 fig. – Giovane drappeggiato, sostiene *pedum* e maschera teatrale. G. della commedia?

52. Copenaghen, Mus. Naz. Da Tarquinia. – Rostowzew, M., *Tesserarum urbis Romae et suburbi plumbearum sylloge* (1903) 104 n° 852 tav. 5, 56; Gabelmann, H., *RM* 96, 1989, 377 tav. 99, 23. – D.: Iuno regina. R.: G. in trabea, con patera e lancia. *GENIO IUVENUM TARQUIN(iensium)*. Rappresentazione del *G. Iuventutis*.

53.* Statuetta bronzea. Weißenburg, Römermus. 4380. Dal tesoretto di Weißenburg. – Kellner/Zahlhaas, *o. c.* **9**, 56 n° 13 tav. 40–42. – Figura maschile nuda a gambe incrociate. Nella mano d. tiene un fulmine, nella s. una cornucopia sormontata da disco solare. Sul capo grande corona turrita, unita ad un cimiero piumato. G. con valenza sincretistica.

VIII. Genii incerti o di esegesi discussa

Rilievi

54. Arco di Benevento. Rilievo inf. del pilone s., dal lato della città – V. Domaszewsy, A., *ÖJh* 2, 1899, 179; Hassel, F. J., *Der Trajansbogen in Benevent, ein Bauwerk des Römischen Senats* (1966) 11. 13; Fittschen, K., *AA* 1972, 767 n° 112 fig. 21–22; Lorenz, Th., *Leben und Regierung Trajans auf dem Bogen von Benevent* (1973) 13; Simon, E. 1./2. *TrierWPr* 1979/80, 6 tav. 6. 12, 1; Oppermann, M., *Römische Kaiserreliefs* (1985) 95; Gabelmann, *o. c.* **52**, 365–367. – 114 d. C. – *Adventus* di Traiano, cui oltre al *G. Populi Romani* (= Populus, Populus Romanus **22***) ed al *G. Senatus*, assiste una terza figura di togato che sostiene un'asta alla quale è appesa una corona. Essa è stata variamente interpretata come personificazione dell'*Ordo equester* (Domaszewsky, Hassel, Gabelmann) o di provincia (Lorenz), oppure come *G. municipi* o *coloniae* (Fittschen), o *G. castrorum praetoriorum* (Simon).

55. (= Honos **22**, = Populus, Populus Romanus **30** con bibl.) Arco di Benevento. Pannello mediano s. dal lato verso la campagna. – Oppermann, *o. c.* **54**, 88. – 114 d. C. – Scena di *dilectus exercitus* alla presenza dell'Imperatore. Il personaggio ideale loricato, che presenta le reclute a Traiano, è solitamente interpretato come *G. Populi Romani* o *Honos*; per alcuni è invece il *G. Exercitus* (Lorenz, *o. c.* **54**, 19).

Scultura in marmo

56.* Statua, c. d. »Genio Farnese«. Napoli, Mus. Naz. 5975. Da Roma. – Gabelmann, *o. c.* **52**, 365–392 tav. 96–97; 98, 1 (con bibl.). – Età tardoclaudia-neroniana. – G. giovanile stante, con trabea e stivaletti di pelle di lupo. Di restauro le mani, con patera e ramoscello. Il sostegno è un tronco di alloro, su cui poggia uno scudo ovale con figure di stelle e lupo a rilievo. *G. Iuventutis?*

IX. Genio dell'Imperatore

A. *Genius Augusti* togato e velato capite

Rilievi ed are

57.* (= Lar, Lares **45** con bibl.) Altare dei *Lares Augusti*. Vaticano, Sala delle Muse 311. Da Roma. – Fine I sec. a. C. – Sulla fronte, con dedica iscritta, il GA togato è insieme ai due Lari. Cornucopia perduta. Sui lati due personaggi togati presso un altare, e un tibicine. Sul retro due allori e corona civica.

58. (= Lar, Lares **81**) Rilievo in marmo. Roma, Villa Medici. – Cagiano de Azevedo, M., *Le antichità di Villa Medici* (1951) 70–71 n° 56 tav. 23, 51. – Inizio I d. C. – Al centro tra i due Lari GA in toga, presso un altare intorno al quale si avvolge un serpente.

59. (= Lar, Lares **94*** con bibl.) »Ara dei Vicomagistri«. Vaticano, Mus. Greg. Prof. 1156–1157. Da Roma. – Età tiberiana o claudia. – Processione religiosa con vittime, sacerdoti e personale di culto.

A s. gruppo di personaggi che recano statuette del Lari e del GA togato e *velato capite*.

60.* (= Hestia/Vesta **28**, = Mercurius **226**) Altare. Napoli, Mus. Naz. 147827. Prov. incerta. – Scott Ryberg, I., *Rites of State Religion in Roman Art*, *MAAR* 22 (1955) 62 tav. 17 fig. 33 d; Hano 2355. – I secolo d. C. – GA giovane, togato, con patera e cornucopia; sulla sfondo, toro. Sugli altri lati rappresentazioni di Mercurio, Salus, Vesta.

61.* »Iuppitersäule«. Mainz, Landesmus. S 137/157. Da Mainz. – K. 28 A 4 tav. 20; Bauchhenß, G., *Die große Iuppitersäule aus Mainz*, *CSIR* BRD II 2 (1984) 8 tav. 21. – c. 60 d. C. – GA in toga, tra i due Lari. Con la patera sacrifica su un altare, nella s. tiene un ramoscello.

Statue

62.* Statua colossale. Vaticano, Sala Rotonda 259. – Forse da Puteoli. – K. 26 A 1 tav. 8, 1; 9, 1; Helbig[4] I n° 51; v. Hesberg, H., in *ANRW* II 16.2 (1978) 933 fig. 12; Boschung, D., *Die Bildnisse des Augustus* (1993) 203 n° 276. – Togato, *capite velato*, con cornucopia e stivali. Il ritratto è vicino all'iconografia dei principi della casa giulio-claudia.

63.* Statua marmorea. Napoli, Mus. Naz. Da Puteoli. – K 27 A 2 tav. 10, 1; Spinazzola, *Pompei* 184 n. 158; Gialanella-Sampaolo, C., in *Puteoli. Studi di Storia Antica* 4–5, 1980–81, 139. – Il GA togato, *capite velato*, porta cornucopia e patera, ed indossa *calcei senatorii*.

Monete

64. AR antoniniano, Roma e Asia, Gallieno, 260–268 d. C. – RIC V 1, 148, 197–198; 187, 638; K. 65. 124 M IV 7–8 tav. 4, 7. – R.: G. togato a s. con modio sul capo e patera e cornucopia. Talvolta altare o insegna. *GENIO, GENIV, GENIVS AVG.*

B. ***Genius Augusti*** **con mantello drappeggiato ai fianchi**

Monete

65.* a)* AE asse, Roma, Lione, Nerone, 64–66 d. C. – Giard, *BN* II 123, 58–59; 129, 104; 135, 149. 151–152; 137, 169; 154–155, 321–324. 328–329 tavv. 33. 36. 39. 48–49; K. 123 M IV 1–2 tav. 4, 3–4. – R.: Giovane a s. con mantello drappeggiato intorno ai fianchi e cornucopia, sacrifica con patera su altare. *GENIO AVGVSTI.* – **b)** AV aureo, AR denario, AE sesterzio, Roma, Commodo, 190–191 d. C. – *BMC* Emp IV 742–743, 288–290 tav. 98, 10–11; 825, 645–647 tav. 109, 1; K. 46. 124 M IV 3–4 tav. 4, 5. – R.: Stesso tipo. *GEN AVG FELIC.*

C. ***Genius Augusti*** **in abbigliamento militare**

66.* a) AU aureo, AE sesterzio, Roma, Gallieno, 260–268 d. C. – *RIC* V I, 134, 44; 164, 383; K. 65. 124 M IV 5–6 tav. 4, 6. – **b)*** AR antoniniano, Roma, Claudio Gotico (268–270 d. C.). – *RIC* V 1, 214–215, 44–47; K. 65. 124 M IV 9–10 tav. 5, 1. – **c)** AR antoniniano, Milano, Quintillo, 270 d. C. – *RIC* V 1, 244, 55; K. 124 M IV 11. – **d)** AR antoniniano, Londra, Carausio (286–293 d. C.). – *RIC* V 2, 466, 38; K. 124 M IV 12. – R.: G. a s., con corona turrita, *paludamentum*, patera e cornucopia. Talvolta accanto insegna o altare. *GENIVS AVG.*

67. AE follis, Aquileia, Costantino, Massimino, Licinio Augusti, 312–313 d. C. – *RIC* VI 327, 130–132 tav. 5; K. 65. 124 M V Aquileia 1 tav. 5, 12. – R.: G. a s. con modio sul capo, *paludamentum*, patera e cornucopia sacrifica su altare. *GENIO AVGVSTI.* – Lo stesso tipo da 307 a 314 (Galerio, Massimiano, Licinio, Massimino Cesare e Aug., Costantino Cesare e Aug.) è coniato su folles nelle zecche di Siscia, Serdica, Salonicco, Eraclea, Nicomedia, Cizico, Antiochia, con lievi variazioni negli attributi e leg. *GENIO AVGVSTI, GENIO CAESARIS, GENIO IMPERATORIS, GENIO FIL AVGG.* – K. 125–128 M V (con bibl.).

68.* a)* AE follis, Antiochia, Licinio, Massimino, Costantino, 312 d. C. – *RIC* VI 643, 164–165 tav. 15; K. 128 M V Antiochia 21 tav. 5, 4. – R.: G. a s. con modio, *paludamentum*, e cornucopia nella s., nella d. sostiene busto di Sol. *GENIO AVGVSTI.* – **b)*** AE follis, Alessandria, Costantino, Licinio, Massimino Augusti, 312–313 d. C. – *RIC* VI 684–685, 149–150. 152–153. 155–158. 160–163; K. 129 M V 12–14 tav. 5, 5. – R.: Stesso tipo e stessa leggenda; nella d. sostiene testa di Serapide.

COMMENTO

Le più antiche immagini di G. privati, attestate solo in Occidente ed in particolare in Italia, risalgono al I sec. a. C. È dubbia l'identificazione dei G.familiari nella rappresentazione di serpenti (Wissowa, Fuchs) frequente soprattutto nei Larari delle città vesuviane (**2. 4. 6. 10**): qui il rettile è piuttosto demone della casa con funzione apotropaica, e come tale vicino al G. *loci* (v. oltre). L'iconografia canonica del G. del *pater familias* lo rappresenta intento al sacrificio presso un altare, spesso insieme ai Lari ed alla *Iuno*, o eccezionalmente con l'intera *familia* (**4. 5. 6**). Il G., togato e *capite velato*, sorregge la cornucopia o acerre nella s. e patera, incenso o rotolo nella d. (**1–9**). La dimensione servile del culto domestico è illustrata dai Lararia dipinti delle case vesuviane, solitamente pertinenti ad ambienti di servizio; nelle zone di rappresentanza il culto al G. ed ai Penati (→Penates) si esprimeva piuttosto nella venerazione di più impegnative statuette in metallo (Fröhlich). Una consistente serie di dediche di liberti al G. del *pater familias* vivente (Portillo, Chioffi), accompagnate dal ritratto e talvolta in forma ermaica (**12–13**), conferma l'adesione dei ceti subalterni alle tradizioni cultuali dell'*élite*. Solo eccezionalmente, il G. privato può essere rappresentato con mantello drappeggiato intorno ai fianchi e stivaletti, in dipendenza dall'iconografia dei G. militari o locali (**10**), oppure completamente nudo (**11**). Dal culto del G. privato deriva quello del G. del defunto, che conosce particolare diffusione dalla fine dell'età repubblicana. Oltre ad alcuni ritratti corredati da epigrafi funerarie (**14–17**), possono essere identificate come rappresentazioni del G. del defunto anche talune figure togate e distese, che accolgono le offerte del banchetto funebre (**17–18**) (*cf.* Chioffi 181 n° 14 tav. 7 fig. 9 a = *CIL* VI 15157). Dal tipo iconografico del Genio pubblico (→Populus, Populus romanus) deriva invece l'immagine canonica del *G. militaris*, che si afferma in particolare nel corso del II/III sec. d. C. Singole unità dell'esercito, centurie e *collegia* dedicano statuette e rilievi a questa divinità tutelare, spesso in onore della stessa casa imperiale. Il G. vi appare solitamente con corona turrita, come onoreficenza di origine militare, e mantello drappeggiato ai fianchi che scende dalla spalla (**19–21**); ai piedi calza stivaletti, e sorregge i consueti attributi di patera e cornucopia. Assai rare sono invece le rappresentazioni del G. di ambito militare in toga (**23–24**). Forse già nel II (**28 a**), ma specialmente nel III sec. d. C. l'iconografia di questo G. conosce, specie nelle rappresentazioni monetali che lo salutano esplicitamente come *GENIVS EXERCITVS*, una svolta in senso più marcatamente militare: oltre agli attributi consueti egli indossa adesso una corazza (**25–28 a**) e/o il *paludamentum* (**25. 27. 28 b**), e può essere accompagnato da uno stendardo. Gli imperatori illirici celebreranno in particolare il *G. exercitus* della propria provincia (**28 c**).

In mancanza di supporto epigrafico, è assai difficile distinguere le rappresentazioni del G. militare da quelle del *G. loci*, quando per entrambi viene adottato lo schema con mantello drappeggiato sui fianchi (**29. 31 a–b**). In qualche caso la presenza di altri attributi, allusivi alla località di cui il G. è nume tutelare, consente una identificazione più precisa (**30. 41**). Tipica del *G. loci* sembra inoltre essere la posizione seduta, su roccia od anche su una semplice sedia (**32–34**). Oltre che da quello familiare (**35–38. 43**), la toga viene indossata anche dal G. di luogo: ce ne assicurano alcuni esempi iscritti (**36. 38**), tra i quali il rilievo dal teatro di Capua (**36**). Qui il *G. theatri* è rappresentato sia come giovane togato che come serpente: l'identificazione del *G. loci* sotto forma di serpente è confermata da un esempio da Ercolano, che lo qualifica come *G. huius loci montis* (**39**). Tra i G. di luogo si segnala in particolare quello della colonia di Lugdunum, che già nel I/II sec. d. C. adotta una iconografia di stampo militare con lancia e corona turrita, breve mantello sulla spalla, balteo e spada al fianco (**40. 42**); parallelamente però lo stesso G. viene rappresentato anche secondo lo schema più canonico, con mantello drappeggiato ai fianchi (**41**). Rare ma di grande interesse le statue-ritratto di personaggi di rilevanza locale, databili in avanzata età imperiale, che vengono assimilate al G. tutelare della comunità (**43. 44**).

L'equiparazione del G. alle maggiori divinità del Pantheon romano diviene via via più evidente: se nei Larari vesuviani al G. è riservato perlopiù un ruolo subordinato rispetto a queste (**37. 45**. *Cf.* anche **49**. e →Dodekatheoi/Dei Consentes **1*** = Apollon/Apollo **422**), sui monumenti provinciali di II/III sec. d. C. il G. è associato in posizione paritaria a diverse divinità e personificazioni (**46. 47**). In qualche caso, gli stessi dedicanti sono assimilati dalle iscrizioni alle divinità rappresentate (**48**). Sin da età tardorepubblicana (*CIL* IX 3513, 58 a. C.) è attestato peraltro il culto del G. di divinità, di cui sopravvivono numerose testimonianze epigrafiche, ma più rari esempi figurati (per i c. d. »G. di Marte«, *cf.* →Ares/Mars **137**). In ambito provinciale, il culto del G. di divinità romane equiparate alle indigene (**50**) svolse un ruolo rilevante nel processo di integrazione religiosa. L'estrema versatilità del concetto di G. consentiva la sua adozione negli ambiti cultuali più diversificati, e talvolta con sorprendente audacia sincretistica (**53**). Sotto l'influsso dei G. pubblici (→Populus, Populus Romanus; →Senatus), l'iconografia del G. viene impiegata ad esprimere tematiche care alla propaganda imperiale, come nel caso del *G. Iuventutis* giulio-claudio (**52. 56**), di alcuni problematici esempi sui rilievi storici beneventini (**54–55**) e delle coniazioni degli imperatori-soldati (**28 b–c**). L'esempio più significativo della adozione delle forme tradizionali del culto del G. familiare nell'ambito della rinnovata politica religiosa del principato, è la diffusione del culto del G. dell'Imperatore, introdotto da Augusto con la riforma del 12–7 a. C. All'iconografia del GA togato e *velato capite*, mutuata da quella del *pater familias* e nota soprattutto attraverso le immagini degli altari dei *Compita* (**57–60**) e da pochi esempi statuari (**62–63**), si affianca almeno da età neroniana quella del GA dai tratti giovanili, con mantello drappeggiato ai fianchi (**65**), ispirata alle rappresentazioni del G. del Popolo Romano. In avanzata età imperiale, anche l'iconografia del G. dell'Imperatore risentirà della progressiva militarizzazione della società romana, sino ad adottare sulle monete (**65–68**) gli attributi del *G. militaris*, dal quale si distingue ormai solo grazie alla legenda.

ILARIA ROMEO

GEOUCHIA → Prochreia

GERMANIKEIA

(Γερμανίκεια) Personifikation der gleichnamigen Stadt in der Kommagene, an der Straße von Antiocheia nach Samosata gelegen (zur Diskussion der genauen Lage s. Honigmann).

BIBLIOGRAPHIE: Honigmann, E., *RE* Suppl. IV (1924) 686–689 *s. v.* »Germanikeia«.

1. AE, Germanikeia (Kommagene), M. Aurelius (161–180 n. Chr.), L. Verus (161–169 n. Chr.). – *BMC* Galatia etc. 115, 1 Taf. 16, 1; Imhoof-Blumer,

Flußg 360 Nr. 468 Taf. 15, 5; *SNG* Copenhagen 14; *LindgrenColl* 1894. – Rs.: Verschleierte G. nach dem Vorbild der berühmten Statue der →Tyche von →Antiocheia (I) des Eutychides mit Mauerkrone und Ähren in der Rechten auf einem Felsen nach l. sitzend; unter ihr Flußgott nach l. schwimmend.

THOMAS GANSCHOW

GEROUSIA

(*Γερουσία*) Personifikation des Rates der Alten, einer Regierungsbehörde in griechischen Städten. In der Frühzeit hatte diese praktisch die Staatsgewalt inne, während sich ihre Bedeutung in der Klassischen Zeit zu Gunsten der →Boule reduzierte. Seit dem Hellenismus wird häufig die *ἱερὰ γερουσία* genannt – eine Korporation, die auch privaten Charakter haben kann und mit dem Kult von Gottheiten verbunden war. Für das Weiterbestehen der Gerusie in der Kaiserzeit sind außer Inschriften Münzen die wichtigsten Zeugnisse. Eine Weihinschrift an G. findet sich auf einer Münze des L. Verus von Aizanoi (*ZfN* 12, 1885, 340 Taf. 14, 2).

BIBLIOGRAPHIE: Comotti, A., *EAA* III (1960) 854 *s.v.* «Gerusia»; Deubner, L., *ML* III 2 (1902–1909) 2077. 2121. 2136 *s.v.* «Personifikationen»; Drexler, H., *ML* I 2 (1886–90) 1629–1630 *s.v.* «Gerusia»; Eckhel, J., *Doctrina Numorum Veterum* IV (1828) 190–191; Gaebler, H., *ZfN* 39, 1929, 317; Link, H. Ch., *RE* VIII 2 (1913) 1398–1399 *s.v.* «Ἱερὰ γερουσία»; Oliver, J. H., *The Sacred Gerusia, Hesperia* Suppl. VI (1941); Poland, F., *Geschichte des griechischen Vereinswesen* (1909) 98–102; Schrötter, F., *Wörterbuch der Münzkunde* (1930) 221 *s.v.* «Gerontes».

KATALOG

Münzen

1.* AE, Hierapolis (Phrygien), quasi-autonome Prägung (3. Jh. n. Chr.). – Babelon, *InvWadd* 6126; *BMC* Phrygia 241, 79–81 Taf. 30, 9; Weber, L., *NC* 13, 1913, 29, 6–7 Taf. 3, 36; 157, 4; *SNG* Copenhagen 434; *Lindgren Coll.* 50, 969 Taf. 33. – Vs.: Weibl. Gewandbüste nach r. mit verschleiertem Hinterhaupt und Lorbeerkranz; *ΓΕΡΟΥΣΙΑ*. Rs.: Reitender Heros; Zeus.

2.* AE, Antiocheia (Karien), quasi-autonome Prägung (3. Jh. n. Chr.). – *BMC* Caria etc. 17, 18; 18, 25; *SNG* Copenhagen 43; Mac Donald, *Hunter* II 419, 2; *Lindgren Coll.* 32, 606 Taf. 21. – Vs.: Weibliche Gewandbüste nach r. mit Lorbeerkranz bzw. Haarbinde und z. T. schulterlangem, welligem Haar; *ΙΕΡΑ ΓΕΡΟΥΣΙΑ*. Rs.: Athena; Tyche, Tempelfront mit Tyche.

3.* AE, Tiberiopolis (Phrygien), quasi-autonome Prägung (1.–2. Jh. n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* I 300, 4; *BMC* Phrygia 421, 2, Taf. 49, 7; *ZfN* 39, 1929, 317, F; Forrer, *Weber* III 2, 541, 7200 Taf. 257; Forni, G., *MemLinc* VIII 5, 3, 1954, 157, 526. – Vs.: Büste der Hiera Synkletos. Rs.: In Gegenüberstellung die durch Beischrift gekennzeichneten Figuren der G. mit Peplos, Himation und Schleiertuch (l.) und der Boule; letztere ohne Schleier und mit undeutlichem Attribut in der erhobenen Rechten.

KOMMENTAR

G. ist eine offenbar nicht weit verbreitete späte Personifikation. Die Darstellungen bleiben auf kaiserzeitliche Münzen beschränkt, was bei einer Gottheit des Staatskultes, ohne einen eigenen Mythos, weniger überrascht. Enge ikonographische Beziehungen bestehen zu →Boule, die jedoch außer auf Münzen auch auf Urkundenstelen erscheint. Eine Unterscheidung zwischen den beiden Gottheiten ist ohne inschriftliche Nennung nicht möglich, da keine typologischen Besonderheiten ausgebildet wurden. In der Münzprägung von Hierapolis (Phrygien) etwa sind gleichzeitig zwillingshaft ähnliche Brustbilder von beiden Personifikationen überliefert. Das seit Eckhel, *Doctrina Numorum* IV (1828) 191 gelegentlich zitierte Attribut eines Zweiges in der Hand der G. (3) bleibt höchst fragwürdig. G. erscheint – ebenso wie Boule – sowohl verschleiert (1. 3) als unverschleiert (2), mit Lorbeerkranz oder Haarbinde. Charakteristisch sind herbe, männlich wirkende Gesichtszüge, infolgedessen ihre Büste auch als männlich beschrieben worden ist. Kultische Verehrung darf angenommen werden, obwohl sich keine Kultstätte oder -statue nachweisen läßt.

SABINE SCHULTZ

GREGORIA

(*Γρηγορία*) Personnification de ville.

1.* (= Hippolytos **50**, = Medaba **1***, = Roma **252a** – avec renvois) Mosaïque. Madaba, église de la Vierge (niv. inf.). – Piccirillo, M., *Liber Annuus* 32, 1982, 391; Buschhausen, H., dans *Mosaïques byzantines de Jordanie* (1989) 174–175; Piccirillo, M., *Madaba* (1989) 57. – Milieu du VIe s. ap. J.-C. – Assise sur un trône à pieds tournés (jambes de trois quarts vers la g., torse et tête de face), vêtue d'une tunique à *clavi* et d'un manteau attaché sur la poitrine par une fibule, coiffée de la couronne tourelée caractéristique des *Tychai* (→Tyche) et portant de lourds pendants d'oreille, G. (inscr.) tient de la main dr., en guise de sceptre, une croix et exhibe de la main g. une corbeille de fleurs; les pieds sont posés sur un socle. Elle est représentée entre les personnifications de Roma (à g.) et de Madaba (à dr.).

Les personnifications de Rome et de G. ont la même taille et sans doute la même importance; celle de Madaba, plus petite, est en retrait et moins richement parée. G. occupe en outre la place du centre et elle est la seule dont les pieds reposent sur un socle. Ce détail avait amené Piccirillo à proposer mais avec des réserves (à cause de l'absence de la proue de navire traditionnelle) que G. puisse être identifiée comme →Constantinopolis. Cette hypothèse me semble pleinement confirmée par la mise en évidence de la corbeille de fleurs, qui fait allusion à l'épithète *Anthousa*, attribuée par Constantin à la Tyché de sa nouvelle ville (Malalas, *Chronographia* p. 320 Dindorf; *Chronicon Paschale* I p. 528 Dindorf). Le nom de G. était celui d'un quartier de Constantinople (Buschhausen 175, citant H. Hunger); il pourrait avoir été préféré par le mosaïste pour la simple raison qu'il n'y avait pas assez d'espace pour écrire *Constantinopolis*.

JANINE BALTY



Gryps 1

GRYPS

(*γρύψ*, gripus, griphus) Mischwesen, dessen ikonographische Wurzeln sich bis in die prähistorische Zeit zurückverfolgen lassen (4. Jt., vermutlich syrischer Bereich) und das im östlichen Kulturkreis (Ägypter, Babylonier, Hethiter, Phönizier) übernommen wurde. In Griechenland erscheint es zunächst in der kretisch-mykenischen Kunst und dann erneut am Ende des 8. Jh. Bei Aristeas von Prokonnesos (nach Paus. 1, 24, 6; Davies *EGF* F 4^{c}; Bernabé *PEG frg.* 7), nach den Informationen anderer Schriftsteller (z. B. Aischyl. *Prom.* 803) sowie einem Großteil der Darstellungen aus historischer Zeit besitzen die G. einen geflügelten Löwenkörper und einen Adlerkopf. Die einzige mythologische Episode mit G. ist ihr Kampf mit den Arimaspen (→Arimaspoi), um gegen diese das Gold zu verteidigen, das sie im äußersten Norden (bei den Hyperboreern) gewannen. Die erste Erwähnung der G. findet sich bei Hesiod (*frg.* 152 Merkelbach/West); jüngere Quellen lokalisieren die G. im äußersten Osten (z. B. Ktesias im 4. Jh. v. Chr., *FGrH* 688 F 45h) und betrachten sie als heilige Tiere des →Helios (Philostr. *v. A.* 3, 48), die seinen Wagen ziehen (s. ausführlicher Ziegler 1918–1923).

BIBLIOGRAPHIE: Akurgal, E., «Zur Entstehung des griech. Greifenbildes», in *Kotinos, Festschr. E. Simon* (1992) 33–52; Bisi, A. M., *Il Grifone* (1965); Bouras, L., *The Griffin Through the Ages* (1983); Brandenburg, H., *RAC* XII (1983) 951–995 *s.v.* «Greif»; Delplace, Ch., *Le griffon de l'archaïsme à l'époque impériale* (1980); Dierichs, A., *Das Bild des Greifen in der frühgriechischen Flächenkunst* (1981); *eadem*, *Boreas* 7, 1984, 15–33; *eadem*, «Ein Terrakottarelief mit Sphinx und Greif», in *Studia Varia from the J. P. Getty Mus.* I (1993) 33–54; Engemann, J., «Der Greif als Apotheosetier», *JbAC* 25, 1982, 172–176; Flagge, I., *Untersuchungen zur Bedeutung des Greifen* (1975); Furtwängler, A., *ML* I 2 (1886–90) 1742–1777 *s.v.* «Gryps»; Koch/Sichtermann, *RömSark* 236–237; Marunti, M. G./Rudenko, S. I./Manganaro, G., *EAA* III (1960) 1056–1063 *s.v.* «Grifo»; Müller, P., *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst. Eine Untersuchung über ihre Bedeutung* (1978) 73–84. 123–126. 201–203. 362–363; Reed, N. B., «Griffins in Post-Minoan Cretan Art», *Hesperia* 45, 1976, 365–379; Salzmann, D., *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken* (1982) 49–51; Schauenburg, K., *JdI* 102, 1987, 202–204; Schröner, G., *Römische Rankenfriese* (1995) 113; Simon, E., «Zur Bedeutung des Greifen in der Kunst der Kaiserzeit», *Latomus* 21, 1962, 749–780; Vidal de Brandt, M. M., «La iconografia del grifo en la Peninsula Ibérica», *Pyrenae* 9, 1973, 7–151; Ziegler, K., *RE* VII 2 (1912) 1902–1929 *s.v.* «Gryps».

Etruskische Kunst: Delplace a.O. *passim;* Gaultier, F./Villard, F., «Les stamnoi Fould», *MonPiot* 67, 1985, bes. 9–14 (Greifengespanne); Hill, D. K., «Griffins and Praenestine Metalwork», in *Homm. à M. Renard* III, *Coll. Latomus* 103 (1969) 296–303; Johansen, F., *Reliefs en bronze d'Etrurie* (1971) 82–86; Jurgeit, F., «Hellenistische Greifenköpfe aus Todi», in *Akten des XIII. Int. Kongr. f. Klass. Arch. Berlin 1988* (1990) 377–378; Steinberg, A. R., *The Bronzes of the Bernardini Tomb* (Diss. 1966) 233 ff. und *passim;* Winter, N. A., «A Terracotta Griffin Head from Poggio Civitate (Murlo)», in De Puma, R. D./Small, J. P. (Hrsg.), *Murlo and the Etruscans. Art and Society in Ancient Etruria* (1994) 72–76.

KATALOG

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

1.• (= Kentauroi et Kentaurides **123**, = Sphinx **206**) Krateriskos, fr., protokor. Samos, Mus. – *Hesperia* 64, 1995, 165 Taf. 37a. – 690–675 v. Chr.

2.* Bronzestatuette. Olympia. Mus. B 172. – Bouras Abb. 15. – Um 650 v. Chr.

3.* Greifenprotome, Bronze. Samos, Mus. 1239. – Bouras Abb. 14. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr.

4.* Alabastron, spätkor. Stuttgart, Württ. Landesmus. 4.60 (KAS 28). – Dierichs 1, Abb. 26. – 575–550 v. Chr.

5. (= Aphrodite **1209***) «Melisches» Relief, Ton. Ehem. Slg. des Fürsten von Liechtenstein K. 64. – Delplace 150 Abb. 173. – 480–470 v. Chr.

6.* Volutenkrater, apul. rf. Adolphseck Fas AV 178. – *RVAp* I 416, 11: Lykurgosmaler; Delplace Abb. 153. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – *A*, Hals.

7.* Marmorkessel mit Greifenprotomen. Athen, Nat. Mus. 3619–3620. – Bouras Abb. 41. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr.

8.* (= Despotes Theron **28**) Hadra-Hydria.

Athen, Nat. Mus. A 2563. – Delplace Abb. 167. – 235–220 v. Chr.

ETRUSKISCHE DARSTELLUNGEN

9. Amphora, sf. Kopenhagen, Glypt. H.I.N. 499. – *CerEtr* 164 Nr. 118. – Um 530 v. Chr.

10.* (= Vanth **41** [Deckel]) Sarkophag. Kopenhagen, Glypt. H. I. N. 57 (H 273). – Delplace Abb. 202. – 4. Jh. v. Chr.

11. Graburne. London, BM 15588. – Flagge Abb. 109. – 3. Jh. v. Chr.

S. auch *CUE* II 1 Nr. 80–85.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

12.* Campanarelief, Ton. Paris. Louvre S 1523. – Delplace Abb. 266. – 1. Jh. v. Chr.

13. (= Eros/Amor, Cupido **573***) Wandmalerei. Neapel, Mus. Naz. 9178. Aus Herculaneum. – Delplace Abb. 319. – 4. Stil.

14.* Sarkophag, Marmor. Malibu, Getty Mus. 74.AA.25. – Koch, G./Wight, K., *Roman Funerary Sculpture. Cat. of the Coll.* (1988) Nr. 3. – 110–130 n. Chr.

15.* (= Nereides **112***) Sarkophag, Marmor. Paris, Louvre Ma 1634. – Baratte/Metzger, *SarcLouvre* Nr. 80. – Um 140 n. Chr.

KOMMENTAR

Greifentypen: Die Gestalt des G. entspricht nicht immer dem Typus des geflügelten Löwen mit Adlerkopf. Bereits im 7. Jh. v. Chr. erscheint die erste Variante, wodurch sich die Frage stellt, ob die Abwandlungen der Form mit einem abweichenden symbolischen Gehalt zusammenhängen oder einfach die Ikonographie bereichern. Die wichtigsten G.-Typen – die oft auf einem Denkmal zusammen mit dem Haupttypus auftreten (**12. 14**) – sind die folgenden:

A. Greifenvogel (**4**): Erscheint nur in der archaischen Zeit und besitzt einen Vogelkörper. Für einige Werkstätten (Korinth, Athen) hat man ihn zusammen mit den G.-Protomen als die frühesten G.-Darstellungen betrachtet, während er in anderen (Ostgriechenland, Kykladen) selten erscheint. – B. Löwengreif (**8. 14**): Es handelt sich um einen Typus der persischen Kunst, der im 4. Jh. in Griechenland Eingang fand und durch Löwenkopf sowie häufig auch durch gekrümmte Hörner gekennzeichnet ist. – C. Meeresgreif (**15**): Erscheint erstmals in hellenistischer Zeit und wird von der römischen Kunst aufgegriffen. Er besitzt einen schlangenartigen Leib und Fischschwanz. – Als Abwandlungen des Haupttypus können auch sein weibliches Pendant, die Greifin, deren Merkmal die Zitzen sind (**11**), und der Rankengreif angesehen werden. Eigenart des letzteren ist der in Rankenvoluten auslaufende (**8**) oder aus einem Akanthus herauswachsende Körper. S. auch →Artemis **66***.

Unabhängig von den parallelen Typen weist besonders in archaischer Zeit auch der eigentliche Typus Abweichungen auf, die auf die Werkstatt oder die Kunstgattung zurückgehen. Darüber hinaus unterliegt er im Laufe der Zeit einem bedeutenden formalen Wandel; u. a. werden die irrealen archaischen Elemente (plastischer Stirnknauf, steilaufgestellte Ohren [**3**]) aufgegeben, und der Zackenkamm verbreitet sich in hellenistischer Zeit (z. B. **6. 7**).

GRIECHISCHE KUNST

Archaische Zeit: Unter den frühesten Darstellungen (Ende 8. Jh.) sind die bronzenen G.protomen (**3**) mit weit aufgesperrtem Schnabel zu nennen, die ursprünglich am Rand der sog. G.-Kessel (**1**, vgl. Hdt. 4, 152) befestigt waren. Die eingehend diskutierte Frage nach Herkunft und Vorbildern der älteren G.-Kessel hat noch keine allgemeine akzeptierte Antwort gefunden; sicher ist jedoch, daß die Protome dem eigentlichen, griechischen G.-Typus vorausgeht. Letzterer erscheint im 2. Viertel des 7. Jh. sowohl als Dekorelement (Bogenfeldfigur) der die Kessel stützenden Stabdreifüße als auch in der Keramik. Doch verliert die Protome während der archaischen Zeit nicht an Bedeutung, denn sie erscheint in verschiedenen Kunstformen und ist zuweilen zur Halbfigur erweitert. Der ganzfigurige G., der nur selten im Zusammenhang mit dem Arimaspen-Mythos dargestellt ist (→Arimaspoi **2. 3. 22**), erscheint zumeist einzeln, in Tier- und Mischwesenfriesen, in heraldischer Anordnung oder in Dreiergruppen, und zwar als Mittelfigur oder als eine der flankierenden Figuren (s. auch →Sphinx **232**). Darstellungen, in denen er den Herrn/die Herrin der Tiere flankiert, kommen kaum vor (→Despotes Theron **8. 13. 15**; →Potnia **24. 40**); noch seltener solche, in denen er ein Tier anfällt.

Bemerkenswert ist seine weit verbreitete und lange Verwendung in Kleinasien, die eine Vielzahl von Kunstformen umfaßt, z. B. Münzen (Teos und seine Kolonie Abdera, Phokaia, Kyzikos) bis in die hellenistische Zeit und architektonische Verkleidungsplatten. Hervorzuheben ist, daß Werke ostgriechischer Künstler seit dem 7. Jh. in skythischem Gebiet nachweisbar sind (→Arimaspoi **22***) und die Verbreitung des G.bildes in diesem Bereich angeregt haben.

Was den Symbolgehalt des G. betrifft, so ist festzustellen, daß Schriftquellen dazu fehlen und daß nur aus ihrer «goldhütenden» Tätigkeit sowie den Charakterisierungen des Aischylos (a.O.) ihre Funktion als Wächter oder Symbol (göttlicher) Macht greifbar wird. Für die Interpretation wichtig sind die Darstellungen des G. als Schildzeichen oder als Element am Joch des Pferdes (→Apollon **1005***) sowie jene auf klazomenischen Sarkophagen. Alle diese Darstellungen verleihen dem G. apotropäische oder Wächterfunktion und verknüpfen ihn mit den Todesdämonen.

Klassische/hellenistische Zeit: Im 5. Jh. gibt es nur wenige G.-Darstellungen, was auf das verminderte ikonographische Interesse an diesen ungestalten Ungeheuern hindeutet (vgl. Aischyl. *Prom.* 802: *δυσχερῆ θεωρίαν*). Unter diesen Darstellungen sind ein melisches Relief (**5**), erstmals mit dem G. als Zugtier, und das Schildzeichen eines Bildes der Athena (→Athena **182***), mit welcher er bereits im 6. Jh. verbunden wurde. Mit dem Ende des 5. Jh. setzen auch die Kopien des Phidiasischen Helms der Athena Parthenos mit G.-Schmuck ein (→Athena, z. B.: **254*. 313*. 322***). Die Verknüpfung von Kriegsausrüstung und G. setzt sich auch in römischer Zeit fort (Helme, «griffin pelta»).

Hauptmerkmale der G.-Ikonographie in der hellenistischen Zeit, bes. im 4. und 3. Jh. v. Chr., sind: A. Verbreitung des Arimaspen-Mythos, vor allem auf attischer, zum Export in den skythischen Bereich bestimmter Keramik, und literarisch nicht belegte Verbindung von G. und Amazonen (→Amazones **565–569*. 811–817**). – B. Verknüpfung des G. mit Apollon (→Apollon **363*–369**) und Dionysos (→Dionysos **439. 440. 461*. 462***) als Zug- oder Reittier. – C. Große Verbreitung des G.-Kampfes mit Tieren (unteritalische Keramik [**6**], Mosaiken etc.). – D. Fortsetzung der heraldischen Darstellungen mit Herr (oder Herrin, →Artemis **66***) der Tiere (**8**; →Despotes Theron **20. 21**), der nun mit Dionysos gleichgesetzt werden könnte. Die enge Verknüpfung des G. mit Apollon und Dionysos spiegelt sich in der Erscheinung apollinischer oder dionysischer Symbole in einfachen antithetischen Gruppen (vgl. **12**). Ebenso ist sowohl die «vegetabile Bildung» des Unterleibes und die häufige ikonographische Verbindung mit pflanzlichen Motiven als auch die Verbreitung des siegreichen Kampfes mit Tieren vermutlich auf die Annäherung des G. an die dionysische Sphäre zurückzuführen. Zugleich wird die Verbindung des G. mit der Unterwelt enger, da er auf Grabdenkmälern (**7**), Sarkophagen, tarentinischen Sarkophagappliken usw. erscheint.

ETRUSKISCHE KUNST

Der G., dessen etruskischer Name nicht überliefert ist, findet in Etrurien seit dem 7. Jh. Verbreitung, wo er als Protome auf G.kesseln und Aschenurnen sowie als Ganzfigur erscheint. In Bildschemata, die den archaischen griechischen entsprechen, wird er auch in die etruskische Keramik übernommen, und zwar sowohl in diejenige, die griechischen Vorbildern folgt (etruskisch-korinthische, schwarzfigurige [**9**]), als auch in die «lokale» (Reliefkeramik, Bucchero). Daneben erscheint er auch auf Gegenständen und Gefäßen aus wertvollem Material (Elfenbein, Gold, Silber) sowie auf reliefierten Grabstelen des 7. Jh. (s. auch die pontische Vase →Apollon/Aplu **3***: hier erstmals Begleittier Apollons). Relativ zahlreich sind die Darstellungen des 4.–2. Jh., die sich nach Kunstart in drei Kategorien unterscheiden lassen: A. Rotfigurige Keramik mit einzelnen Darstellungen des G.-Kampfes (→Arimaspoi **24. 25***) sowie G. im Angriff auf Tiere. – B. Praenestinische Bronzecisten mit G., die meist einzeln oder im Angriff auf Tiere gezeigt werden (*CPI* 1, 2 *passim*; Hill). – C. Grabkunst: Sarkophage (**10**), Graburnen (**11**), Grabmalerei (Tomba François). Es handelt sich um die umfangreichste Kategorie etruskischer Kunst mit G.-Darstellungen. Kennzeichnend sind die Fülle der Bildthemen und, vor allem auf Graburnen, die Darstellung der Greifin. Die Verbindung des G. mit der Sepulkralkunst hat ihre Anfänge im 7. Jh., doch wird der G. nun offensichtlich mit den Dämonen der Unterwelt verknüpft und nimmt eine wichtige Stellung in der «sepulkralen Symbolik» der etruskischen Kunst ein.

RÖMISCHE KUNST

Die Ikonographie der römischen Zeit setzt die Darstellung älterer Themen fort (→Arimaspoi, →Apollon/Apollo **288*. 345*–347***, →Amazones **570–571**), führt aber auch neue ein, wie die Tränkung der G. durch die Arimaspen, Dionysos-Sabazios und Eroten (**14**). Letztere werden nunmehr häufig mit dem G. dargestellt: als Herr der G. (→Eros [in peripheria or.] **39***), die G. reitend (→Eros **278**) oder von einem G.-Gespann gezogen (**13**). Als Reittier für die Nereiden erscheint auch der Meeresgreif (**15**).

Vereinzelte Darstellungen zeigen den G. als Seelenführer, im Kampf mit Kentauren (→Kentauroi et Kentaurides **429**), Pygmäen oder Tritonen usw. Daneben sind vor allem im sepulkralen Bereich die antithetischen Gruppen mit dionysischen und apollinischen Symbolen (z. B. Lyra, Dreifuß, Kandelaber, Krater [**12**]) weit verbreitet. Vom 2. Jh. n. Chr. an wird der G. zum Trabanten des Apollon (Serv. *ecl.* 8, 27; 5, 66; vgl. →Apollon **54 h. 68*. 70**) sowie einer anderen, eng mit dem Licht und der Sonne verbundenen Gottheit, der →Nemesis (Nonn. *Dion.* 48, 382–384. 453; vgl. →Nemesis **213**). S. auch →Malakbel **5. 6. 15**.

Die Bedeutungen, die den älteren und neueren Bildthemen unterlegt werden, erweisen sich als sehr komplex, da sich die Eigenschaften und Funktionen des G. auf ein und demselben Denkmal überdecken können. Häufig wird auch davon ausgegangen, daß dasselbe Bildthema eine andere Bedeutung annimmt, je nachdem, ob es in der sepulkralen, öffentlichen (Panzerstatuen, Architekturornamentik) oder der privaten Sphäre auftritt.

MARIA LEVENTOPOULOU

GYGAMIS

(*Γύγαμις*) Adversaire grec des →Amazones sur **1**.

1.* Fr. de vase plastique attique à f.r. Paris, Louvre SB 4154. De Suse. – ARV^2 765, 19: P. de Sotades; Bothmer, *Amazons* 194–195 pl. 82, 2 b. – Vers 440 av. J.-C. – Extrait d'une scène de combat: face à une amazone cavalière, G. (inscr.) se défend avec son glaive. Ne restent de lui que la main qui tient l'arme et une partie de sa tête casquée.

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

HADRIANOPOLIS

(Ἀδϱιανόπολις, Ἀδϱιανόπολις) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Thrakien am Zusammenfluß von →Hebros (Marica, Evros, Meriç Nehri), →Tonzos (Tundža, Tunca Nehri) und Harpessos (Arda, Arbas), heute Edirne.

BIBLIOGRAPHIE: Oberhummer, E., *RE* VII 2 (1912) 2174–2175 *s. v.* «Hadrianopolis 9».

1.* (= Hebros **13**) AE, Hadrianopolis (Thrakien), Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), Faustina minor (147–176 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.). – Lischine, C. N., *Collection Lischine* (1902) 398 Taf. 7; Imhoof-Blumer, *Flußg* 238 Nr. 164 Taf. 5, 17; *SNG* Copenhagen 567. – Rs.: H. im Typus der →Tyche von →Antiocheia mit Mauerkrone und Ähren in der Rechten nach l. auf einem Felsen sitzend, teilweise den Kopf umgewandt. Zu ihren Füßen der Flußgott Hebros.

THOMAS GANSCHOW

HADRUMETUM

(Hadrumetum, Ἀδϱούμητος) Personifikation der in die punische Zeit zurückreichenden Küstenstadt in Africa proconsularis im Bezirk Byzacium. Seit Trajan Kolonie; heute Sousse.

BIBLIOGRAPHIE: Foucher, L. *Hadrumetum* (1964); *RPC* I (1992) 196–199 (für die Münzprägung, nur unter Augustus).

1.* Städtische Bleiplombe, einseitig. – Martin, J. (Hrsg.), *Das Alte Rom. Geschichte und Kultur des Imperium Romanum* (1994) 246 Abb. (P. Weiß). – Kaiserzeit, ca. 3. Jh. n. Chr. – Büste der Stadtgöttin mit Elephantenskalp nach r., *HADRVMETV* (*sic*).

Als eine Stadt in Nordafrika wird die Personifikation von H. wie →Africa selbst und wie →Alexandria auf diesem städtischen «Siegel» (vom Genus her eine Massenware) mit Elephantenskalp dargestellt. Ganz ähnlich sind die städtischen Plomben von →Rusicade (im nahen Numidien). Bemerkenswerterweise wählte man in diesen beiden noch kenntlichen Fällen im westlichen Afrika nicht den östlichen Typus der Stadtpersonifikation (mit Mauerkrone und Schleier), sondern einen betont «afrikanischen».

PETER WEISS

HARPOLYKOS

(Ἁϱπόλυκος, «Loup ravisseur») Géant (→Gigantes).

1.* (= Gigantes **170*** avec bibl., = Agasthenes **1** avec renvois) Amphore à col à f. n. (atelier local ou attique) Paris, Louvre E 732. De Caeré. – 560–550 av. J.-C. – *HAPΠOΛY[...*: Géant accroupi (casque, cuirasse, bouclier, lance tombée à terre) qu' →Hera perce de son épée. Plusieurs figures mythologiques se nomment Harpalykos ou Harpalyké. Rapprocher particulièrement un H. fils de Lykaon: Apollod. *bibl.* 3 (97) 8, 1. 3; Géants et Lykaonides ont beaucoup d'affinités: Vian, F., *La guerre des Géants* (1952) 240–246; Jost, M., *Sanctuaires et cultes d'Arcadie* (1985) 261–262.

FRANCIS VIAN

HEGEMONIA

(Ἡγεμονία) Unter den verschiedenen Bedeutungen, die H. als offizieller Terminus in griechischen Dokumenten der römischen Kaiserzeit besitzt, sind hier die ἡγεμονία Ῥωμαίων in der Bedeutung von *imperium Romanum* und ἡγεμονία als Aequivalent des lateinischen *principatus* (= Herrschaft des römischen Kaisers) hervorzuheben. Beide Begriffe erscheinen allein im 1. Jh. n. Chr. häufiger in den Quellen.

BIBLIOGRAPHIE: Mason, H. J., *Greek Terms for Roman Institutions* (1974) 51. 144–145; Drexler, W., ML I 2 (1886–99) 1877 *s. v.* «Hegemonia».

KATALOG

Zwar glaubt Kienast in Thyateira und Korinth Belege für einen Kult der Ἡγεμονία Ῥωμαίων bzw. des *Imperium Romanum* zu finden (*Chiron* 15, 1985, 268 Anm. 68; 270 Anm. 75), doch existiert von ihr keine Darstellung. Dagegen erscheint H. in der Bedeutung *principatus* als Legende auf kaiserzeitlichen Münzen der Stadt Perperene in Verbindung mit einer weiblichen Büste, die als Personifikation der H. gelten könnte:

1.* AE, Perperene (Mysien), Caligula (37–41 n. Chr.). – Friedländer, J., *ZfN* 6, 1878, 15; Imhoof-Blumer, *KlM* 32, 2; 2 *RPC* 2352. – Vs.: Lorbeerbekränzte, drapierte weibliche Büste nach r.; *ΓΑΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΗΓΕΜΟΝΙΑ*. Rs.: Weintraube.

2. AE, Perperene, Nero (54–68 n. Chr.). – *RPC* 2353. – Vs.: wie **1.** *ΝΕΡΩΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΗΓΕΜΟΝΙΑ*. Rs.: wie **1.**

KOMMENTAR

Die neronische Münze ist ebenso wie eine weitere mit der Büste der Kaisers auf der Vs. und der Weintraube auf der Rs. (*RPC* 2353A) eine Wiederaufnahme der Prägungen unter Gaius. Die singuläre, zudem unspezifische Personifikation der H. auf den Münzen von Perperene hat zu Zweifeln daran geführt, ob es sich um die Darstellung der H. handelt (*RPC* 397–398, dort wird als Alternative eine Apollonbüste erwogen). Dafür, daß es sich bei der Büste um eine Darstellung der H. handelt, spricht die Tatsache, daß Perperene in diesen Jahren die *ΘΕΟΝ ΣΥΝΚΛΗΤΟΝ/ΘΕΑΝ ΡΩΜΗΝ*-Serie von Pergamon (*RPC* 2373–2378) mit einer Münze imitiert, die die pergamenische Romabüste auf der Vs. zeigt (*RPC* 2350; Rs.: Weintraube), denn da diese Romabüste stilistisch eng verwandt mit der Büste der H.-Münze ist, liegt die Vermutung nahe, daß der Münztyp auch inhaltlich in den Umkreis Rom-Senat gehört und damit die H. darstellt.

MARIELUISE DEISSMANN

HELENAIA

→ Helene/Elina 39 = Dionysos/Fufluns 74*

HELENOS

(Ἕλενος, Helenus) Devin troyen, fils de →Priamos.

SOURCES LITTÉRAIRES: H. est un devin, fils de Priam et d' →Hekabe (Hom. *Il.* 6, 76; 7, 44; Soph. *Phil.* 604–606; Apollod. *bibl.* 3, [151] 12, 5; Verg. *Aen.* 3, 346. 359–361), cousin de →Memnon (Pind. *N.* 3, 111). Frère jumeau de →Kassandra (I), il reçoit, ainsi que sa sœur, le don prophétique dans le temple d'Apollon Thymbraios (Antikleides, *FGrH* 140 F 17; Eust. *ad* Hom. *Il.* 663, 40–45 = II 393, 17–394, 3 v. d. Valck). Il prédit le désastre (?) qu'entraînera le départ de Pâris (→Alexandros) pour Sparte (*Kypria,* d'après Proklos, Davies *EGF* p. 31, 2–4; Bernabé *PEG* p. 39, 9–11). Il participe au combat sur les remparts (Hom. *Il.* 12, 94–95), tue Deïpyros (*Il.* 13, 576–580), lutte contre →Menelaos qui le blesse (*Il.* 13, 581–600). Il demande à →Hektor de quitter le combat afin qu'il dise à Hécube d'apporter une offrande à →Athena (*Il.* 6, 77–101); plus tard, il incite Hector à combattre les Achéens (*Il.* 7, 44–53).

D'après Ptol. Chennos 6, 3 Chatzis, Apollon lui avait offert un arc d'ivoire (*τόξον ἐλεφάντινον*) avec lequel il blesse Achille (→Achilleus) à la main (*cf.* Dictys 3, 6). Après la mort d'Hector, avec →Deiphobos et →Polydamas, il entend la voix d'→Ares et exhorte les Troyens au combat (Q. Smyrn. 8, 252–267); avec Agénor, il défend les remparts de Troie (Q. Smyrn. 11, 348–351). Il prend part aux jeux funéraires donnés en l'honneur de Pâris (Hyg. *fab.* 273, 12).

Après la mort de Pâris, il dispute →Helene à Deiphobe mais on la lui refuse, il se retire alors sur l'Ida, où Ulysse (→Odysseus), suivant les conseils de →Kalchas, parvient à s'emparer de lui et l'oblige à révéler comment Troie pourra être prise (→Kalchas et →Philoktetes, Sources litt.; *cf. etiam* Proklos, *Petite Iliade,* Davies, *EGF* p. 52, 6–8 = Bernabé *PEG* p. 74, 6–7; Soph. *Phil.* 604–616. 1337–1341; Bakchyl. *frg.* 7 Snell/Maehler; Apollod. *epitome* 5, 9–10). Il conseille de ramener les os de →Pelops (Tzetz. *Lykophr.* 911), d'aller chercher Philoctète et de voler le Palladion (Conon, *FGrH* 26 F 1, 34; Q. Smyrn. 10, 343–361).

Selon une autre légende, H. aurait rejoint les Grecs librement, par dépit, après le mariage d'Hélène (Triph. 45–50; *cf.* Tzetz. *chil.* 6, 503–508). Selon des sources tardives, il aurait demandé à Priam la permission de quitter Troie et de s'établir chez les Molosses (Dion Chrys. 11, 137. 142).

Après la prise de Troie, →Agamemnon accorde à H. la liberté car il n'avait pas permis qu'on abandonne le corps d'Achille aux oiseaux (Darès de Phrygie 34. 42). Il emmène alors Cassandre, Andromaque (→Andromache I) et sa mère Hécube en Chersonèse (Darès 43). Selon d'autres versions, ce n'est qu'après la mort de →Neoptolemos, auquel il avait conseillé de rentrer par terre et non par mer (Serv. *Aen.* 2, 166; Myth. Vat. 1, 40), qu'Andromaque devient l'épouse d'H. et s'établit avec lui chez les Molosses (Eur. *Andr.* 1243–1245; Verg. *Aen.* 3, 295–297; Paus. 1, 11, 1; 2, 23, 6). On lui attribue la fondation de Buthrote, où il avait recréé un royaume troyen (Verg. *Aen.* 3, 294–355; *Etym. m.* 210, 21–28, et celle d'une Ilion en Macédoine (Steph. Byz. *s. v.* Ἴλιον). D'Andromaque, il eut un fils, Cestrinos (Paus. 1, 11, 1).

BIBLIOGRAPHIE: Engelmann, R., *ML* I 2 (1886–90) 1979–1981 *s. v.* «Helenos 1»; Süß, W., *RE* VII 2 (1912) 2844–2847 *s. v.* «Helenos 1».

CATALOGUE

1.* (= Kassandra I **32*** avec bibl. et renvois) Cratère à volutes apulien. Berlin, Staatl. Mus. 1984.45. – *RVAp Suppl. 2,* 161, 283a: P. des Enfers. – Vers 330 av. J.-C. – Registre sup.: Priam, Cassandre consolée par Hécube, Pâris; H. (couronne de laurier, tunique à manches longues, manteau, bottes), sur le côté, une branche de laurier dans la main g., main dr. levée, observe le vol d'un aigle qui tient un serpent dans ses serres. Registre inf.: adieux d'Hector à Andromaque et →Astyanax.

2. (= Meges **1** avec bibl., = Ilioupersis **25** avec bibl. et renvois) Peinture murale de Polygnote, disparue. Lesché des Cnidiens à Delphes. – 2e quart du Ve s. av. J.-C. – Selon Paus. 10, 25, 5, H. est figuré au-dessus d'Hélène, assis, drapé dans un vêtement violet, dans une attitude de profond désespoir.

3. (= Achilleus **543•**, = Alexandros **89** avec bibl., = Hektor **39***) Table Iliaque. Rome, Mus. Cap. 316. – **a)** Scène du ch. 15 de l'*Il.*: H. (inscr. *ΕΛΕΝΟΣ*) combat auprès d'Enée, Kleitos et Hector. – **b)** (= Ilioupersis **43*** avec bibl.) Deux scènes se rapportant à l'Ilioupersis: la première montre H. près du tombeau d'Hector, avec Andromaque, Cassandre et Astyanax et la deuxième H. s'entretenant avec Ulysse, non loin d'Hécube, Polyxène et Andromaque.

4. Statue des thermes de Zeuxippos à Constantinople, perdue, décrite par Christodoros (*Anth. Pal.* 2, 155–159): H. était figuré encore en colère, élevant une coupe à libation de la main dr.

5. (= Menelaos **15** avec renvois) Groupe de bronze. Olympie, don des Apolloniates, aujourd'hui perdu. – Paus. 5, 22, 2: œuvre de Lykios. – 460–450 av. J.-C. – Ulysse et H., parmi les couples de guerriers combattant.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

6. (= Aineias **164** avec bibl.) Autel de pierre. Vatican, Belvédère 1115. Du Palatin. – Dernier quart du Ier s. ap. J.-C. – H. (?), Enée et la truie de Lavinium.

7. (= Alexandros **24•**. **31*** avec bibl., = Kassandra I **20a–b**) Urnes d'albâtre de Volterra. Volterra, Mus. Guarnacci 236. 229. 226 et Florence, Mus. Arch. 78520. – 2e moitié du IIe s. – Ier s. av. J.-C. – Reconnaissance de Pâris. L'homme vêtu d'une tunique et d'un manteau, coiffé d'un bonnet pointu de prêtre, tenant un bâton et tendant la main vers Pâris ou sur le point de dégainer une épée (?), pourrait être H.

La lecture de l'inscription *Helenei* sur un miroir étr. (→Helene/Elina **29** = Diomedes I **111***) a été contestée par van der Meer, L. B., *Interpretatio Etrusca* (1995) 100–103 fig. 44 (dessin inexact pour le début de l'inscription), qui lit *Helene* (= H.) et interprète la représentation comme une version étrusque inconnue d'un épisode comportant H.

COMMENTAIRE

Connu chez Homère comme un guerrier courageux (*Il.* 13, 758. 781: il est «le fort») et un devin, H. est cependant une figure assez pâle par rapport à Calchas et Cassandre. Il n'a de rôle important que dans le Cycle épique, surtout en raison de sa responsabilité dans la chute de Troie. Cette modestie du personnage se retrouve dans les quelques représentations figurées qui s'échelonnent du Ve s. av. au Ier s. ap. J.-C. et qui le montrent au combat (**3a. 5**), affligé après la chute de Troie (**2**) ou prédisant les malheurs à venir (**1. 7**). Rares sont les œuvres qui font allusion à sa colère (**4**) ou à sa trahison (**3b** où il s'entretient avec Ulysse). Il est, selon les cas, vêtu comme un hoplite (**3**) ou comme un prêtre (**7**). Sur **1**, la couronne et la branche de laurier rappellent que c'est à Apollon qu'il doit son don prophétique.

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

HELIOPOLIS

(*Ἡλιόπολις, Ἡλιούπολις*) Eponyme Stadtgöttin der Colonia Iulia Augusta Felix Heliopolitana in Syrien, heute Baalbek im Libanon.

BIBLIOGRAPHIE: Beer, G., *RE* VIII 1 (1912) 47–49 *s. v.* «Heliopolis 2»; Castagnoli, F., *EAA* III (1960) 1137–1140 *s. v.* «Heliopolis 2».

Münzen von Heliopolis (Syrien)

1. a)* AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.), Plautilla (202–205 n. Chr.), Geta Caesar (198–209 n. Chr.). – *BMC* Galatia etc. 290, 1 Taf. 36, 1; 292, 11–14; *SNG* Copenhagen 431–432; *SNG* Righetti 2161; NAC, Zürich, Auktion B, 25./26. 2. 1992, 2040. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der H. mit Mauerkrone nach l., hinter ihr Füllhorn und Palmzweig. *COL HEL.* – **b)** AE, Philippus Arabs (244–249 n. Chr.). – *LindgrenColl* 2164. – Rs.: Wie **a**, jedoch außerdem vor und hinter der Büste je ein Legionsadler. *COL HEL.*

2.* AE, Valerianus I. (253–260 n. Chr.). – *LindgrenColl* 2172; *SNG* Righetti 2169. – Rs.: Büsten des →Hermes (*SNG* Righetti: Valerianus) (l.) und der H. mit Mauerkrone (r.) einander gegenüber; hinter Hermes Caduceus, hinter H. Legionsadler, unter ihrer Büste Füllhorn, zwischen ihnen Geldbeutel. *COL IVL AVG FEL HEL.*

3.* AE, Gallienus (253–268 n. Chr.). – **a)** *SNG* Copenhagen 443. – Rs.: Gewandbüste der H. mit Mauerkrone frontal auf Sockel unter einem von zwei weiblichen Figuren gehaltenen Segel. *COL IVL ... HEL.* – **b)*** *BMC* Galatia etc. 294, 29 Taf. 36, 11; *SNG* Copenhagen 444. – Rs.: Büste der H. wie auf **a** zwischen zwei *vexilla*. *COL IVL AVG FEL H.*

Die Ikonographie der H. beschränkt sich auf den im hellenistischen Osten bis in die späte Kaiserzeit weitverbreiteten Typ der Büste mit Mauerkrone (→Tyche), die entweder allein (**1**) oder zusammen mit einer Merkursbüste erscheinen kann (**2**), der mit Iuppiter und Venus zur heliopolitanischen Göttertrias gehörte (→Heliopolitani Dei) und auch auf anderen Prägungen der Stadt mit denselben Attributen, Caduceus und Geldbeutel, zu finden ist. Ungewöhnlich ist das Münzbild von **3**, das die Gewandbüste der H. auf einem tischähnlichen Sockel zeigt, dessen Stützen im *BMC* als Beine der Figur mißgedeutet wurden («Tyche ... seated facing on throne»). Die beiden Legionsadler auf **1b** (bzw. einer auf **2** oder auf **3b** zwei *vexilla*), die auch auf anderen lokalen Münzdarstellungen auftreten, dürfen als Hinweis auf zwei zu jener Zeit in Heliopolis stationierte Legionen verstanden werden.

THOMAS GANSCHOW

HELLEN

(*Ἕλλην*) Nach der geläufigen Überlieferung ist H. Sohn des →Deukalion (I) und der Pyrrha, der einzigen Überlebenden der Sintflut. Söhne des H. sind Aiolos (nicht identisch mit dem Hüter der Winde →Aiolos), Doros (nicht identisch mit →Doros) und →Xouthos (Hes. *frg.* 9 Merkelbach/West). Der Herrschaftsbereich des H. liegt in der nordgriechischen Phthiotis. Zwar erwähnt Homer die Gegend Hellas (*Il.* 2, 683) und den in Nordgriechenland beheimateten Stamm der Hellenen (*Il.* 2, 684 und *passim*), kennt aber im Gegensatz zu Hesiod a. O. noch nicht den Eponym H. Die Erfindung einer historischen Persönlichkeit als Eponym eines ganzen Stammes hängt mit der im 7. Jh. v. Chr. einsetzenden Tendenz zusammen, Volksgenealogien zu bilden. So sind auch die Söhne des H. zu Stammvätern von Völkern geworden: Aiolos (Aeoler), Doros (Dorer), Xouthos (Ioner). Sein Urenkel Boiotos gilt als Eponym der Böotier. Mit der Erweiterung der Bezeichnung Hellenen nicht mehr nur für die Bewohner der Landschaft Hellas, sondern auf alle griechischen Stämme, wird H. zum Eponym von Gesamtgriechenland, d. h., die verschiedenen Völkerschaften nahmen nun den Glauben an eine gemeinschaftliche Abstammung von H. an. Andere antike Schriftquellen überliefern nicht Deukalion als Vater des H., sondern →Zeus oder →Prometheus. Zu H. s. weiter die Bibl.

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 1008–1009 *s.v.* «Hellen» (mit Lit.); Meyer, E., *KlPauly* II (1967) 1006–1007 *s.v.* «Hellas, Hellenen 1» (mit Lit.); Prinz, F., *Gründungsmythen und Sagenchronologie* (1979) 260–264. 294. 346. 358–364. 375 (mit Lit. und Testimonien); Süß, W., *RE* VIII 1 (1912) 170–183 *s.v.* «Hellen»; Weizsäcker, P., *ML* I 2 (1886–90) 2029–2030 *s.v.* «Hellen».

1.* (= Melanippe I **1**, = Kretheus **1**, = Poseidon **194*** jeweils mit Lit.) Volutenkrater, apul. Genf, Slg. Sciclounoff. – Darstellung der Melanippesage, wohl von der Tragödie *Die weise Melanippe* des Euripides angeregt. Die Poseidongeliebte Melanippe hat heimlich Zwillinge geboren und diese ausgesetzt. Ein Hirte bringt sie ins Königshaus zurück. Staunend betrachten nun Melanippes Vater Aiolos und ihr Großvater H. (*ΓΕΛΛΗΝ*) die Säuglinge. H. ist als weißhaariger, sich auf einen Stock stützender Greis im langärmeligen Theatergewand dargestellt. Er ahnt nicht, daß die Kinder Aiolos und Boiotos, die er verbrennen lassen will, seine Urenkel sind. Aus den Fragmenten der Euripidestragödie geht hervor, daß H. im Drama aufgetreten ist (Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* [1967] 147–150). Zur Bedeutung der Melanippesage für Unteritalien s. Roller, D. W., «Boiotians in South Italy», in *Boeotia Antiqua IV. Proc. 7th Int. Congr. on Boiotian Antiquities*, Montreal 1993 (1994) 67–69. – In der Bildkunst spielt H. sonst keine große Rolle. Auf diesem Vasenbild ist er als Stammvater der Aioliden zugegen. Als Repräsentant für Hellas und das Volk der Hellenen wird H. nicht dargestellt, sondern man bevorzugte die weibliche Personifikation →Hellas.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

HELLOS

(*Ἑλλός*) Holzhauer, Stammvater der Helloi oder Selloi, dem eine Taube zuerst das Orakel von Dodona gezeigt haben soll.

LITERARISCHE QUELLEN: Pind. in *Schol.* Hom. *Il.* 16, 234 (*frg.* 59 Maehler); Philostr. *im.* 2, 33. Mandylas (Mardylas): *Schol.* Hom. *Od.* 14, 327.

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *ML* II 2 (1894–97) 2315 *s. v.* «Mandylas»; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 93 *s. v.* «Selloi» mit weiterer Lit.; Steuding, H., *ML* I 2 (1886–90) 2031 *s. v.* «Hellos 2».

Die bei Carapanos, *Dodone et ses ruines* (1878) 165 Taf. 14, 2 abgebildete Statuette weist kein Kennzeichen auf, welches ihre Deutung als Mandylas (s. Kommentar) unterstützen würde.

1. Philostratos beschreibt eine Malerei, die indirekt den Mythos von Hellos/Mandylas andeutete. Dargestellt war die heilige Eiche von Dodona, umrahmt von verschiedenen Elementen des dodonäischen Kultes. Zwei davon spielen auf die Episode mit Hellos an: die Taube, die auf der Eiche saß, und das Beil, «das der Holzhacker Hellos fallen ließ».

Der Ausdruck *ὁ πέλεκυς, ὃν μεθῆκεν Ἑλλὸς ὁ δρυτόμος* (das Beil, welches Hellos fallen ließ) im Text des Philostr. setzt voraus, daß Hellos die Eiche zu fällen versucht hatte und von der im Baum wohnenden Taube abgeschreckt worden war. Die Rekonstruktion dieses Mythos von Hellos setzt ihn dem Mandylas gleich, von dem Ähnliches erzählt wurde: Als jüngster Hirt in Dodona hatte er das schönste Schaf seines Nachbarn gestohlen. Die Eiche ließ zum ersten Mal eine Stimme ertönen, die sagte, das Schaf sei bei dem Jüngsten. Wütend versuchte Mandylas in der Nacht, die Eiche zu fällen. Eine Taube erschien aus dem Stamm des Baums und schreckte ihn, wie im Falle von Hellos, ab. Beide Fassungen sind mit der mystischen Erneuerung des im Baum verkörperten Lebens durch die Zerstörung des Alten verbunden.

VASSILIS LAMBRINOUDAKIS

HERAKLES (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

La Rédaction du *LIMC* ayant renoncé à publier un article traitant d'Héraclès en périphérie orientale, le lecteur est renvoyé aux rubriques et à la bibliographie suivantes:

H. en Cilicie: →Sandas.

H. en Lycie et en Pisidie: →Kakasbos (*LIMC* VI).

H. en Arménie, en Commagène et dans le monde parthe: →Verethragna.

H. dans la sphère phénico-punique: →Melqart (*LIMC* Suppl.); →Reshef.

Cf. aussi →Allath **39*–40***; →Apollon **500a** (= Nabu **4**); →Athena (in Aegypto) **2**; →Bel **11•**

avec renvois (= Nabu **11**, = Nanaia **7** avec renvois); →Dea Syria **16***; →Iarhibol **20***.

BIBLIOGRAPHIE: Al-Salihi, W. I., «Hercules-Nergal at Hatra», *Iraq* 33, 1971, 113–115; *idem*, «A Note on a Statuette from Hatra», *Sumer* 29, 1973, 99–100; *idem*, «Hercules-Nergal at Hatra (II)», *Iraq* 35, 1973, 65–68; *idem*, «Further Notes on Hercules-Gnda at Hatra», *Sumer* 38, 1982, 137–140; *idem*, «The Weary Hercules of Mesene», *Mesopotamia* 22, 1987, 159–167; Bernard, P., «Héraclès, les grottes de Karafto et le sanctuaire du mont Sambulos en Iran», *Studia Iranica* 9, 1980, 301–324; Bonnet, C., *Melqart. Cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée, Studia Phoenicia* 8 (1988); *eadem*, «Héraclès en Orient: interprétations et syncrétismes», dans *Héraclès: d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives* (1992) 165–198; Bounni, A., «L'iconographie d'Héraclès en Syrie», dans *IconogrCl* 377–387; Burkert, W., «Eracle e gli altri eroi culturali del Vicino Oriente», dans *Héraclès: d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives* (1992) 111–127; Christides, V., «Heracles-Nergal at Hatra», *Berytus* 30, 1982, 105–115; Downey, S. B., «The Jewelry of Hercules at Hatra», *AJA* 72, 1968, 211–217; *eadem, The Heracles Sculpture. Excavations at Dura-Europos. Final Report* III, I 1 (1969); *eadem*, «The Jewelry of Hercules at Hatra, Addendum», *AJA* 76, 1972, 77–78; Fischer, K., «Icons of Heracles and Alexander in the Eastern Parts of the Latter's Empire», dans Pollet, G. (éd.), *India and the Ancient World. P. H. L. Eggermont Jubilee Volume* (1987) 59–65; Flood, F. B., «Herakles, the ‹Perpetual Acolyte› of the Buddha», *South Asian Studies* 5, 1989, 1–17; Gawlikowski, M., «Un nouveau type d'Héraclès à Palmyre», *Etudes et travaux* 3, 1966, 142–149; Hermary, A., «Quelques remarques sur les origines proche-orientales de l'iconographie d'Héraclès», dans *Héraclès: d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives* (1992) 129–143; Invernizzi, A., «Héraclès à Séleucie du Tigre», *RA* 1989, 65–113; *idem*, «L'Héraclès Epitrapezios de Ninive», dans *Archaeologia iranica et orientalis. Miscellanea in honorem L. Vanden Berghe* (1989) 623–633; Jourdain-Annequin, C., *Héraclès-Melqart à Amrith. Recherches iconographiques. Contribution à l'étude d'un syncrétisme* (1992); Karvonen-Kannas, K., *The Seleucid and Parthian Terracotta Figurines from Babylon* (1995) 75–77. 151–152; Kawami, T. S., «Images of Herakles in Pre-Sasanian Iran», *AJA* 84, 1980, 216; Mustamandy, Ch., «Herakles, Ahnherr Alexanders, in einer Plastik aus Hadda», dans Ozols, J./Thewalt, V. (éd.), *Aus dem Osten des Alexanderreiches. Völker und Kulturen zwischen Orient und Okzident. Festschr. K. Fischer* (1984) 176–180; Pugachenkova, G. A., «Heracles in Bactria» (en russe avec rés. en angl.), *VDI* 1977, 2, 77–92; Scarcia, G., «Ricognizione a Shimbar. Note sull'Eracle iranico», *Oriens Antiquus* 18, 1979, 255–275; Seyrig, H., «Héraclès-Nergal», *Syria* 24, 1945, 62–80 = *AntSyr* IV (1953) 1–19.

HERMES (IN PERIPHERIA ORIENTALI) → Hermes/Al-Kutbay (*LIMC* Suppl.)

HERMES/AL-KUTBAY

(The following article deals also with Greek Hermes-Mercury in the Eastern Provinces.) Other names of Al-Kutbay: *HKTBY*, *ha-Kutbay* and *HN'KTB*, *han-'Aktab* in the Liḥyante inscriptions; *KWTBY* and *KAZBY* in Syriac literature. In Thamudic and Safaitic graffiti the god is known as *RḌY*, equivalent to Ruḍay; in Palmyrene, he is →Arṣu and Hirmiz in the Arab-Islamic tradition. To judge from the inscriptions and graffiti, the god was venerated in Central and Northern Arabia, in Edom, and Moab, in the Ḥawrân, in Palmyrene, in the Delta of Egypt and in Northern Sinai.

EPIGRAPHIC AND LITERARY SOURCES: As early as the 7th cent. B.C., the god is attested in the Assyrian Annals of Esarhaddon (680–669 B.C.) under the name Ruldaiu (Pritchard 291). Hdt. 3, 8, in the 5th cent. B.C., records that the only gods deemed by the Arabs are Dionysos-Orotalt and Ourania-Alilat; Orotalt is the Greek transcription of Ruldaiu, while Alilat-Ourania is to be interpreted as Allat in her role of Aphrodite, the morning star. In the Liḥyanite graffiti of al-^{c}Ula, ancient Dedan, on the way from Mekka to Hegra, the god is attested as ha-Kutbay and han-'Aktab, corresponding to the Nabataean al-Kutbay. This name was identified for the first time at the spring-sanctuary of ^{c}Ayn ash-Shallalah, at the foot of Djebel Ramm (Iran), in Southern Jordan (Strugnell 29–36), and at Hegra/Madain-Saleḥ at the entrance to the triclinium known as ad-Diwân (Jaussen/Savignac 236 no. 142; Strugnell 31). At Petra, in the stibadium of Wadi as-Siyyagh, on the way to the main spring, Milik (22–24) deciphered a Nabataean graffito «In front of Kutbay, this very god» (*'LH' DNH*), confirming the masculine gender of the deity at Petra. So far, this is the only dedication to the god in the Nabataean capital, but the theophoric name «Taym al-Kutbay» (servant of al-Kutbay) is scratched four times on the way leading from the high place of Madras to the Babas-Sîq region (Milik/Starcky 116–119). The same name is attested in a Safaitic graffito at Basta, on the way from Petra to Ma^{c}an (Macdonald M. C. A., *ADAJ* 24, 1980, 188–189 no 43). In the Eastern Delta of the Nile and in Northern Sinai, the Nabataean and other Arab tribes built temples to al-Kutbay at Tell esh-Shuqafiya (Strugnell 31–33) and at Qasr Gheit or Qasrawet on the way from Pelusium (Tell el-Farama) to Clysma/Suez (Oren 203 ff.). Two temples were excavated in this caravan station: In the western temple, built according to an Egyptian plan, a dedication to al-Kutbay by Ḥawrw, son of Garm was deciphered by Strugnell (35) and Starcky.

In the city of Palmyra, Arṣu who is associated with →Azizos is riding a camel, while Azizos is depicted on a horse back (2nd cent. A.D.) (→Arsu **3**). In the same caravan city, the god is identified with Mun^{c}im or Monimos, «the favourable one» (**20**) (*cf.* Starcky). Both gods were venerated in the Arabian city of Edessa in Northern Mesopotamia as was asserted by Emperor Julian in his oration delivered in Dec. 362 at Antioch: «The inhabitants of Edessa, a place from time immemorial sacred to Helios, associate with him Monimos and Azizos». On the authority of Iamblichos, the Emperor declares «that Monimos is Hermes and Azizos Ares, the assessors of Helios» (Iul. 11 [4], 34; Teixidor 68–69). The identification of Azizos with Ares is probably based on the superficial assimilation of Arṣu and the Greek Ares (Starcky 62). At any rate, this text is but a clear reference to the role of Monimos-Hermes-Mercury as the evening star and Azizos as the morning star.

As late as the 8th cent. A.D., the cult of al-Kutbay is attested by Bar Koni, a Syriac author: «The Mesopotamians worshipped *KWZBY* (for *KWTBY*), an Arab Goddess» (*Book of Scholia, ap.* Teixidor/Milik 24–25).

The frequent mention of Ruḍay in Thamudic and Safaïtic inscriptions of the desert attests to the wide popularity of the god (goddess) in pre-Islamic Arabia. According to the Book of Idols of Hisham ibn al-Kalbi (Atallah 24–25), Ruḍay was a shrine (*bayt*) of the Banu Rabi^{c}a, a tribe in Central Arabia. It was demolished at the triumph of Islam by ^{c}Amrw bin Rabi^{c}a, called al-Mustawghir. In his poem celebrating the destruction of the sanctuary, ^{c}Amrw refers to Ruḍay as a goddess and identifies the deity with her shrine. As a matter of fact, the stellar deities are of a double gender and a relief of Hermes-Mercury retrieved at Ramât al-Khalil is hermaphroditic (*infra*).

In Arab-Islamic tradition, Hermes-Mercury is known as Hirmiz. He embodies three individuals (*muthallath bil ḥikma*), as Trismegistos. The first Hermes is identified with Akhnûk (Enoch). He lived in Egypt before the Flood and was responsible for the building of the Pyramids (based on the association of *haram* [pyramid] and Hermes). The second Hirmiz lived in Babylonia and «revived the study of sciences» (Plessner 463), but migrated to Egypt. There, the third Hirmiz wrote about various sciences and crafts.

BIBLIOGRAPHY: Aggoula, B., «Hatra, l'Héliopolis du désert mésopotamien», *Archaeologia* 102, 1977; Atallah, W., *Les Idoles de Hicham ibn al-Kalbi*, texte et traduction (1969); Barbet, A./Vibert-Guigue, C., *Les peintures des nécropoles du Nord de la Jordanie* I album (1988), II texte (1994); Clark, V. A., *et al.*, in Zayadine, F. (ed.), «The Jerash North Theatre», in *Jerash Archaeological Project* (1986); Glueck, N., *Deities and Dolphins* (1965); Homès-Frédéricq, *Hatra et ses sculptures parthes* (1983); Jaussen, A. M./Savignac, M. R., *Mission archéol. en Arabie* I, II (1909, 1914); Al-Kalbi, Hicham ibn: see Atallah, W.; Mader, E., *Mambre, die Ergebnisse der Ausgrabungen im heiligen Bezirk Râmet el-Halil* (1957); Massignon, L., «Inventaire de la littérature hermétique arabe (I)», in Festugière, A.-J., *La révélation d'Hermès trismégiste* (1950); Milik, J. T., «New Evidence on the North-Arabic Aktab-Kutba», *BASOR* 163, 1961; Milik, J. T./Starcky, J., «Inscriptions récemment découvertes à Pétra», *ADAJ* 20, 1975; Negev, A., *Personal Names in the Nabataean Realm, Qedem* 22 (1991); Oren, E. D., «Excavations at Qasrawet in North-Western Sinai, Prel. Report», *IEJ* 32, 1982; Parr, P. J., «Recent Discoveries at Petra», *PEQ* 89, 1957; Plessener, M., *Encyclopedia of Islam* III (1979) 463 *s.v.* «Hirmis»; Pritchard, J. B., *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament* (1950); Safar, F./Mustafa, A. M., *Hatra, the City of the Sun God* (1974); Schlumberger, D., *L'Orient hellénisé* (1970); Starcky, J., «Relief dédié au dieu Mun^{c}im», *Semitica* 22, 1972, 57–67; Strugnell, J., «The Nabataean Goddess al-Kutba' and her Sanctuaries», *BASOR* 156, 1959; Teixidor, J./Milik, J. T., «New Evidence on the North-Arabic Deity Aktab-Kutbâ», *BASOR* 163, 1961, 24–25; Teixidor, J., *The Pantheon of Palmyra* (1979); Weber, T., *Gadara Decapolitana, Abhandlung des D.P.V.* 20, Wiesbaden (Unpubl. Diss., 1996); Zayadine, F., *LIMC* II 1 (1984) 167 fig. 2 *s.v.* «Aphrodite/Al-^{c}Uzza-Aphrodite»; *idem*, «The God(ess) Aktab-Kutbay and his (her) Iconography», in *Petra and the Caravan Cities* (1990) (= Zayadine).

CATALOGUE

A. Baetylic stelae

IDENTIFICATION BY A NABATAEAN INSCRIPTION

1. (→Aphrodite/Al-^{c}Uzza-Aphrodite **2•** with bibl.) Quadrangular stele. Wadi Ramm (Iram), ^{c}Ayn ash-Shallaleh, on the eastern foot of Jebel Ramm, lodged in a shallow arched niche. Stellar eyes were noticed by Savignac, R., *RBibl* 34, 1934, 585–587 figs. 9–10. The Nabataean inscription reads: «Al-Kutbay who is in Gaia» (= modern Wadi Musa). Dalman, G. (*Petra und seine Felsheiligtümer* [1908] 360 fig. 329) recorded a marble medallion of Hermes-Mercury, built in the wall of the mosque. The baetyl of al-^{c}Uzza (→Aphrodite/Al-^{c}Uzza Aphrodite **2**) is carved to the l. of al-Kutbay and identified by a Nabataean inscription.

2. At Qasrawet, in the North-western Sinai, the western temple, dated to the 1st cent. B.C., was enlarged in a later period and plain baetyls were inserted in the niches which surrounded the altar in the cella (Oren 205 pl. 27 b).

B. Hermaic pillars

3.* White marble hermaic pillars, excavated in the North theatre of Jerash, in the fill of the hyposcaenium. Jerash Mus. storage. – Clark 264 pl. 22. – 2nd cent. A.D., probably copies of Hellenistic models (but believed to be copies of an early 4th cent. B.C. Greek model: Clark 264). – The best preserved pillar represents a young Hermes with a plain face and a wavy hair crowned by a conical cap, borrowed from the Dioscuri (Weber 165).

C. Anthropomorphic figures

Reliefs

4.* (= Allath **36**) Bust of Hermes-Mercury on a double faced pilaster panel. Petra, Mus. Found in the south tower of the Qaṣr el-Bint temenos gate. – Parr, P. J./Wright, G. R. H., «Découvertes récentes au sanctuaire du Qaṣr à Pétra», *Syria* 45, 1968, 27 pl. 4, 1 c–1 d; Zayadine 40 pl. 1, 1–2. – Mid 2nd cent. A.D. (?). – Face and upper part of head broken. Bust with chlamys and kerykeion. On the other face of the pilaster bust of Athena-Allat. The association of Hermes-Mercury and Allat is attested in the cult of the Arabs in the Eastern Delta (Hdt. 3, 8, see lit. sources).

5. Architectural panel. Khirbet at-Tannur. – Glueck 228 pl. 146 a; Zayadine 42 pl. 3, 4. – 2nd cent. A.D. (?). – The head and neck are completely obliterated. The garment is fastened with a rosette-like fibula on the r. shoulder. A seven stringed lyre appears behind the l. shoulder.

6. Architectural reliefs. Khirbet at-Tannur. – Glueck 417 pl. 153 b; Zayadine 42 pl. 3, 2. – 2nd cent. A.D. (?). – The deity is wearing a tunic with a chlamys over the l. shoulder. A rod with a coiled snake is carved behind the l. shoulder, one of the attributes of Hermes-Mercury.

7.* Limestone block. Jerusalem, Rockfeller Mus. I 4149. From Ramât al-Khalil (north of Hebron). – Mader 135–136 pl. 73, 137; Glueck 466 pl. 152c; Zayadine 42 pl. 3, 3. – Crude block carved with the bust of Hermes-Mercury, wearing a necklace with a pendentive, chlamys attached with a rounded brooch over the r. shoulder. The god is hermaphroditic, since a breast is evident on his l. side. It has been noticed above that the Arabian deity Ruḍay is feminine. It is likely in this case that the Ramât al-Khalil relief represents →Iris (I), the feminine equivalent of Hermes-Mercury. A rod terminated by a crescent behind the l. shoulder is a stellar attribute of the deity; his gender, in this case, could be either masculine or feminine.

8. (Identification with Hermes-Mercury probable) Architectural panel of Khirbet at-Tannur, representing a youth. – Glueck 465 pl. 145; Zayadine 41 pl. 3, 1. – The garment attached with a rounded fibula covers the upper part of the chest. No attribute apparent. The hair dressing in addition to the frontality and absolute symmetry of the face are reminiscent of the Hatra-Parthian style of **17–18**.

9.* Architectural relief. Amman, Jordan Arch. Mus. From Khirbet adh-Dharih (Wadi al-Hasa, 7 km south of Khirbet at-Tannur). – Al-Muheisen, Z./Villeneuve, F., *Liber Annuus* 43, 1993, 486–487 pl. 48, 6. – Bust, originally engaged into the facade of Khirbet adh-Dharih temple, found at the entrance of the sanctuary broken in three pieces. Over the tunic, a draped garment, attached with a rounded fibula, is thrown over the l. shoulder. The caduceus is in the form of a vegetal branch, a local interpretation of a classical symbol, probably refering to the role played by Hermes-Mercury in the prosperity of Agriculture, which was a major *raison d'être* for the Kh. adh-Dharih settlement.

Sculpture in the round

10.* Head of Hermes-Mercury. Petra, Mus. IP 613. Found near the arched gate of the Qaṣr el-Bint temenos. – Parr 7–8 pl. 3; Zayadine 41 pl. 1, 3–4; Glueck 469 pl. 149a-b. – Mid 2nd cent. A.D.? – The god is beardless but his winged head is covered by dense spiral locks of hair twisted in a chignon at the back, with two side whiskers at the temples; these are called «love locks» by modern Bedouins. The side locks appear as early as the 8th cent. B.C. on the Ammonite statuette of Yeraḥ'azar (Zayadine pl. 2, 1). Other Oriental features of the sculpture are the prominent cheeks and the globular eyes.

11. Hermes of Erbach type (*cf.* →Mercurius **9a***). Gadara-Umm Qeis Mus. 96. Found in the Heraklideis baths of Gadara. – Weber 164–165 pl. 35, 4. – The god is standing on a circular plinth, near a pillar. Head and r. arm are missing. He is wearing shoes and carries fruit in the lap of his tunic.

12.* Marble statuette (h. 40 cm), identified by an inscription. Haifa, Univ., Reuben and Edith Hecht Mus. From Gadara. – Gersht, R., *Michmanim* Jan. 1994, 27–36 fig. 1a-e; Weber 164. – Mid 2nd or 3rd cent. A.D. (Gersht, *o.c.* 31–32). – The god is standing, resting on the l. leg, while the r. is slightly bent, his caduceus on his l. shoulder, a patera in his r. hand. Two drill holes on both sides of the neck were probably intended to shape a cap on the head similar to the one born by the Hermes of Ascalon (Jerusalem, Palestine Mus.; Avi-Yonah/Yadin, *6000 Years of Art in the Holy Land* [1986] 235). The back was left unfinished. A Greek inscription on the base reads: «Hermes (the) guide of gods and men (he who) drives away (the evil), dedicated (plural, which suggests a group of worshippers who presented the statue)». It is plausible that the Gadara sculpture was originally placed in a tomb since several busts or statues were retrieved from the tombs of Gadara.

13.* Hermes Dionysophoros. Petra, Mus. J.R. 510 (Cat. G 8). From the Theatre. – Weber 165 pl. 169. – The god is naked except for the dress on his chest which is secured by the usual rounded fibula. The l. leg was slightly advanced and the general posture is comparable to that of the Mercury in the Mus. Cap. of Rome (→Hermes **925***); see also **14**.

14.* Terracotta figurine. Amman, Arch. Mus. J. 2222. From Ṣariḥ (15 km south of Irbid). – Probably a 2nd cent. A.D. – Hermes-Mercury is standing on a circular plinth wearing a chlamys, a caduceus in the l. hand, while the r. hand grasps the purse. The head is crowned by two wings.

Relief

15.* Cubic limestone altar with busts on three sides. From Amman-Philadelphia, eastern slope of the Citadel, opposite the theatre and forum. – Zayadine 42 pl. 5, 1–3. – 3rd cent. A.D. (?). – *A:* bust of Hermes-Mercury, with two wings on the head. *B:* veiled woman. *C:* young man. *D:* wreath. This altar is probably funeral.

Wall painting

16. (= Psyche **73** with bibl., = Prometheus **107*** with bibl.) Hermes Psychopompos. Fresco in a tomb of Beit-Râs (ancient Capitolias), *in situ*. – Zayadine, F., in *IconogrCl* 411. 430 fig. 4–5; Barbet/Vibert-Guigue 229–243 pl. 109–110. – 2nd cent. A.D. – Eastern arcosolium: creation of the first man by Prometheus. A young man (inscr. *ΠΛΑΣΜΑ*) is lying on his back while Prometheus (inscr.) is standing by his head. Opposite Prometheus Hermes-Mercury, caduceus in l. hand, extends his r. hand to drag a person identified as Psyche, the «soul» to be introduced into the body being modelled by the creator.

Sculptures of Hatra

Schlumberger 141–142 considered the art of Hatra as Parthian, while Aggoula 102 described it as «Graeco-Roman». However, analysis of the sculptured monuments by Homès-Frédéricq reveals a Mesopotamian tradition with Parthian and Graeco-Roman influence. – There is no mention of Hermes-Mercury in the inscriptions but the numerous sculptures of the god excavated in the temples attest to his important role.

17.* Copper and silver statuette. Bagdad, Iraq Mus. 56754. From Hatra, Temple IV, dedicated to Atargatis. – Safar/Mustafa 227 fig. 217; Zayadine 43 pl. 6, 1. – Naked, winged petasus with a feather in the middle, holding the caduceus in the l. hand and the purse in the r. He wears anklets and a bracelet, while a heavy torque, adorned with a cornelian bead is suspended around his neck. There is a ram under his r. foot. – The author presumes that the feather at the front of the hat was borrowed from the Egyptian god Thoth.

18.* Alabaster statuette. Bagdad, Iraq Mus. 57790. From Hatra, Temple VIII. – Safar/Mustafa 277 fig. 271; Zayadine 43 pl. 6, 2. – Local workmanship of the 2nd cent. A.D. – The god wears heavy gaiters decorated with wings. His r. hand, with a bracelet, is holding a scroll while the other holds a staff terminated by a volute. His tunic is belted while a cloak is thrown over the l. arm. The eyes were inlaid. Belongs to a group of statuettes representing the days of the week or planets.

19.* Head belonging to a frieze of the Great Temple at Hatra. – Safar/Mustafa 134 fig. 119. – The features are damaged but a wing is preserved on the r. side of the head.

Palmyrene sculpture

The god Arṣu is represented on several reliefs and on a tessera. He is pictured on a stele from Dura Europos as a soldier holding spear and shield (→Arsu **2***). Another relief found in the same city depicts Arṣu riding a camel, helmeted, cuirassed and armed with a long spear (→Arsu **3**). The identification of Arṣu with Hermes-Mercury is confirmed by a tessera of Palmyra: on one face is represented Arṣu helmeted, with a spear and sword; on the other face appears Hermes, standing naked, holding his purse with a vegetal branch and the caduceus; two wings surmount his head. Curiously, a loaded camel faces him to the r. (*RTP* 174; →Arsu **5**). The following relief pictures Monimos, the equivalent of the Arabian Ruḍay and Palmyrene Arṣu:

20.* Limestone relief. Beirut, Henri Pharaon coll. – Starcky 57–67. – Monimos on horseback, draped in an ample cloak over his tunic, a spear and a shield with a quiver on his r. side. Opposite the horseman, three draped figures represent the dedicant Moqîmu offering incense on a fire altar and probably his two sons. Palmyrene and Greek dedication.

COMMENTARY

The variety of representations attets to the popularity of al-Kutbay-Hermes-Mercury in the Hellenised East. From the caravan stations of Dedan to Hegra, Wadi Ramm (Iram), Petra and Palmyra, he enjoyed a prominent place in Arabian cult, under different names. The iconography betrays the local identity of these trade centres: The baetyl of Wadi Ramm (**1**) illustrates the Arabian aversion for anthropomorphic idols. However, the absence of images generates confusion and for this reason, the baetyls of al-Kutbay and al-ᶜUzza are identified by Nabataean inscriptions. The association of the two baetyls at the spring-sanctuary of ᶜAyn ash-Shallaleh is but a confirmation of their role as morning and evening stars. The artists of Petra adopted Graeco-Roman pictorial models without renouncing Oriental style practices as evidenced by the head **10**. In the Decapolis city of Gerasa, the aniconic baetyl adopted the form of the hermaic pillar (**3**). The panels of Khirbet at-Tannur and Khirbet adh-Dharih exhibit a mixture of various iconographic trends: frontality, the symmetry of the face with the hair arranged in spiral locks follow the Oriental tradition (**5–6**), but the bust **8** is a skillful production of a Hellenistic workshop. The attributes are varied: The classical caduceus is replaced by the lyre (**5**), by the rod with a coiled snake (**6**) or by a vegetal branch at Khirbet adh-Dharih (**9**), as indicating Hermes' aptitude to fertilize the land. A similar role is suggested by the statue from Gadara (**11**).

Since they were involved in the long-distance caravan trade, the Palmyrenes pictured Arṣu riding a horse or a camel and fully armed. The loaded camel with the figure of Hermes-Mercury on the tessera alludes to the commercial activity of Palmyra (*RTP* 174). At Hatra, the function of Hermes-Mercury as the god of writing is proved by the statuette which depicts him holding a scroll (**18**).

Islam adopted Hirmiz as a personification of wisdom and as the patron of sciences and crafts. This fact can be explained by the involvement of al-Kutbay-Hermes-Mercury in the daily needs of people: from the protection of traders and travellers to the invention of sciences, his skills became essential to human beings. FAWZI ZAYADINE

HERO ET LEANDER

(*Ἡρώ, Λέανδρος*; Hero, Leander) Das tragische Schicksal des Liebespaares bestand darin, daß Hero am Ufer des Hellespont in Sestos wohnte, ihr Geliebter Leander aber auf der gegenüberliegenden Seite in Abydos. Gewöhnlich schwamm dieser zu Hero hinüber, doch in einer Sturmnacht ertrank er bei seinem gefährlichen Vorhaben. Die Sage ist uns in der römischen Literatur und Bildkunst zwar erst ab dem 1. Jh. v. Chr. erhalten, dürfte aber hellenistische Wurzeln haben. Das Motiv selbst hat ein langes Fortleben bis hin zu dem berühmten Lied von den beiden Königskindern.

LITERARISCHE QUELLEN: Die erhaltenen Schriftquellen setzen im 1. Jh. v. Chr. ein. Die ausführlichste Schilderung bietet das Epyllion *τὰ καθ' Ἡρὼ καὶ Λέανδρον* des Musaios aus dem 5. Jh. n. Chr. Leander durchquert nachts schwimmend

den Hellespont an der engsten Stelle von Abydos nach Sestos, um dort seine Geliebte zu besuchen. Hero ist Priesterin der Aphrodite und lebt in Sestos in einem Turm am Meer. Dort erwartet sie gewöhnlich Leander und weist ihm mit einer Lampe den Weg übers Wasser. Doch eines Nachts herrscht Sturm und die Lampe erlöscht. Leander ertrinkt in den brausenden Wogen. Als Hero am nächsten Morgen den Leichnam entdeckt, stürzt sie sich vor Kummer kopfüber vom Turm, um im Tod mit dem Geliebten vereint zu sein. Das Epos des Musaios basiert auf früheren Vorlagen, deren älteste wohl bis zu einer hellenistischen Dichtung zurückreicht. Denn auch knappste Erwähnungen des Sagenstoffes ab dem 1. Jh. v. Chr. wie etwa Verg. *georg.* 3, 258–263; Martialis *spectaculorum liber* 25 a. b; Stat. *Theb.* 6, 540–547; Ov. *ars* 2, 249–250 setzen beim Leser die Kenntnis des Mythos voraus. Aber auch die breite Darstellung in den beiden fiktiven Briefen, die Hero und Leander einander schreiben (Ov. *her.* 18. 19) spielt auf die Bekanntheit dieser tragischen Liebesgeschichte an.

Noch nicht eindeutig geklärt ist, welchem (hellenistischen) Dichter die in einem Papyrusfr. des 1. Jh. n. Chr. erhaltenen 10 Verse zuzuweisen sind, in denen von Hero und Leander die Rede ist (Papyrus Rylands Library 486; Roberts, C. H., *Cat. of the Greek and Latin Papyri in ... Manchester* III [1938] Nr. 486 S. 98–100 Taf. 6; Snell, B., *Gnomon* 15, 1939, 540–542; Schott 58; Kost 20; *Suppl. Hell.* Nr. 951). Angesichts der Knappheit der Formulierungen scheint es nicht so, als ob das Geschehen eingehend geschildert war und es ist deshalb unwahrscheinlich, daß es sich hier um die hellenistische Ursprungsfassung handelt (ebenso Färber 105).

Vielleicht trifft die öfter geäußerte Vermutung zu (Kost 18–19 mit Lit.), daß der Hero-Leander-Mythos aitiologisch ist und damit der Gebrauch des Leuchtfeuers der Türme von Sestos und Abydos erklärt werden soll. Die Leuchttürme markieren die engste Stelle des Hellespont. Sie weisen auf die günstigste Übergangsmöglichkeit von Land zu Land hin und machen zugleich auf die Gefährlichkeit dieses Ortes für Schiffspassagen aufmerksam. Der Mythos soll die Gefahr aufzeigen, die bei Verlöschen des Leuchtfeuers droht. Strabon 13, 1, 22 p. 591 berichtet, daß der Turm von Sestos *Ἡροῦς πύργος* hieß. – Weitere Schriftquellen sind zusammengestellt bei Färber und Sittig.

BIBLIOGRAPHIE: (Auswahl; ältere Lit. bei Färber 98–99; Kost *passim* und Kemp-Lindemann 201 Anm. 1) Archer, W. C., *The Paintings of the Casa dei Vettii in Pompeii* (1981) 548–554; Brommer, *Denkmälerlisten* III³ 156–158; Caprino, C., *EAA* IV (1961) 515–517 *s. v.* «Leandro»; Eitrem, S., *RE* XII (1924) 1047 *s. v.* «Leandros»; Färber, H., *Hero und Leander. Musaios und die weiteren antiken Zeugnisse* (1961); Gelzer, Th. (ed.), *Callimachus. Musaeus (Loeb Cl. Libr.* 1974) mit Lit.; Golahny, A., «Rubens' Hero and Leander and its Poetic Progeny», *Yale Univ. Art Gall. Bull.* (1990) 20–37; Kemp-Lindemann, D., «Hero und Leander», in *Festschr. F. Brommer* (1977) 201–205; Kost, K., *Musaios. Hero und Leander* (1971); Schott, G., *Hero und Leander bei Musaios und Ovid* (Diss. 1957) 56–120; Sittig, E., *RE* VIII 1 (1912) 909–916 *s. v.* «Hero»; Solimano, G., «Ero e Leandro. Considerazioni sull' Origine del Mito», in *Tetraonyma, Festschr. de Regibus/Mingazzini/Neppi Modona/Turolla* (1966) 251–264; Weizsäcker, P., *ML* II 2 (1894–97) *s. v.* «Leandros».

KATALOG

A. Literarisch überlieferte Darstellungen, nicht erhalten und fiktiv

Ein Gemälde des Apelles mit H. und L. scheint nie existiert zu haben, s. dazu Sittig 913. Weiter läßt sich auch aus der Gemäldebeschreibung bei Philostr. *im.* 1, 12 keine Darstellung von H. erschließen. Hier wird ein Bild mit der Bosporoslandschaft beschrieben. Unter den verschiedenen dort spielenden Szenen wird auch ein Haus auf einem Felsenufer genannt, in dem eine junge Frau allein lebt. Es handelt sich um eine Witwe, die sich vor ihren Verehrern hierhin zurückgezogen habe. Dennoch kommen die jungen Anbeter teils schwimmend, teils mit Schiffen herbei. Nichts deutet daraufhin, daß es sich bei der Frau um Hero handelt.

1. Martialis erwähnt im *spectaculorum liber* 25 a eine Leandervorführung, die Titus im Jahr 80 wohl als Wasserschauspiel zur Einweihung des flavischen Amphitheaters in Rom veranstaltete und nennt weiter in 25 b eine bildliche Darstellung der Sage.

2. Ein Epigramm auf eine Marmorstatue des L. verfaßte Martialis 14, 181.

3. Stat. *Theb.* 6, 540–547 weiß zu berichten, daß Adrast anläßlich der Leichenspiele für Archemoros in Nemea dem Admet als Siegespreis eine Chlamys schenkte, auf der H. und L. eingestickt waren.

B. Wandmalerei

4. Rom, Mus. Naz. Rom. Aus einem Kammergrab in Morlupo bei Rom. – *NotSc* 1907, 677 Abb. 1; Borda, M., *La pittura romana* (1958) 267 (trajanisch); Kemp-Lindemann 201 Taf. 56, 1 mit Lit. (2./3. Jh. n. Chr.); Mielsch, H., *Akten XIII. int. Kongr. für Klassische Archäologie 1988* (1990) 575–576 Taf. 89, 2 (seitenverkehrt) (frühkaiserzeitlich). – L. schwimmt nach r. zum Ufer, wo sich ein Anwesen mit einem Turm (H. auf dem Dach) und einer Porticus mit drei Personen darin befindet. Am gegenüberliegenden Ufer in Abydos sitzt ein Fischer mit Eimer.

5.* Pompeji VI 15, 1 (Vettierhaus). – Archer 548–554 Abb. 229; Schefold, *SB* V 378 Abb. 337; Cerulli Irelli, G., *et al.*, *La peinture de Pompéi* II (1993) 122 Abb. 210 c. – Vespasianisch. – Hellespont mit Felsenlandschaft. In der Mitte (unterhalb von Delphinen) schwimmt L. nach r. zum Turm von Sestos, aus dessen Fenster H. mit einer Fackel in der Hand herausschaut. Am gegenüberliegenden Ufer von Abydos sitzt wartend ein Diener mit den Kleidern des Leander.

6. Pompeji IX 5, 14–16. – Schefold, *WP* 261; Archer 549. – Schlecht erhalten. Abgesehen von einigen Variationen im Aufbau sehr ähnlich dem Gemälde **5.** Die Delphine fehlen.

7. Ehem. Pompeji VIII 5, 5 (Casa di Ero e Leandro). – Schefold, *WP* 226; Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1374. – Zerstört. Nach l. schwimmender L.; H. steht schon wartend am l. Ufer vor einem Haus (hält undeutlichen Gegenstand, wohl Laterne oder Fakkel). Am r. Ufer sitzende Frau mit Laterne, vielleicht Lokalpersonifikation.

8. Ehem. Pompeji VI 14, 20 (Haus des Orpheus). – Sogliano, A., *Le pitture murali campane scoperte negli anni 1867–1879* (1880) 121 Nr. 597; Schefold, *WP* 133; *PittPavPomp* II 281. – Zerstört. L. schwimmt nach l. Das Ufer von Abydos ist nicht durch den wartenden Diener, sondern durch einen Fischer bezeichnet. Am anderen Ufer Turm, Gebäude und Säule.

9. Ehem. Pompeji VII 1, 25 und 47 (Casa di Sirico). – Schefold, *WP* 164; Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1375; Cerulli Irelli, a.O. **5**, 139 Nr. 243. – Zerstört. Schwimmender L., am l. Ufer ein Turm, am r. ein Haus mit Terrasse, auf der sich eine Laterne, ein ausgebreitetes gelbes Gewand und Reste einer stehenden weiblichen Gestalt befinden. Im Hintergrund Schiffe.

C. Mosaik

10.* (= Nereides **468,** = Skylla I **3** mit Lit. und Querverweisen) Sfax, Mus. Aus Thina, Thermen. – *InvMos* II 11 Nr. 18 C 4 mit Taf.; Dunbabin, *Mosaics* 273 Taf. 9. – Spätes 3. Jh. n. Chr. – Großes Mosaik mit verschiedenen Meeresszenen, darunter L. nach r. zu einem Turm schwimmend. Aus dem Fenster heraus streckt Hero ihre Hand mit der Lampe. L. das Ufer von Abydos mit Haus, Palme und einem sitzenden Mann.

11. Djemila, Mus. Aus Djemila, Maison de l'Âne. – Dunbabin, *Mosaics* 256; Blanchard-Lemée, M., *Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul)* (1975) 67–68 Taf. 12 b; Kemp-Lindemann 203 Taf. 56, 3. – 4./5. Jh. n. Chr. – Rechts Turm, aus dessen Fenster H. mit einer Fackel in der Hand herausschaut. Links vom Turm steht L. und neben diesem eine wesentlich kleiner dargestellte Person mit erhobenen Händen. Weiter Fische und ein Schiff mit Eros. Die Deutung der Szene ist nicht ganz klar, da L. hier nicht bei der Durchquerung des Hellespont gezeigt wird. Zwischen dem Turm und dem danebenstehenden L. ist so wenig Platz gelassen, daß man kaum annehmen kann, daß sich L. noch auf der anderen Seite in Abydos befindet. Vielmehr deutet das l. von ihm dargestellte Wasser mit dem Schiff daraufhin, daß er bereits in Sestos angekommen ist und nun Einlaß in den Turm begehrt. Daher kann nicht seine letzte Durchquerung des Hellespont gemeint sein, sondern es muß sich um einen seiner früheren Besuche handeln. Das Anliegen des Künstlers wäre es dann hier, H. und L. als Liebespaar zu zeigen.

D. Reliefs

12. München, Slg. Böhm. Aus Venedig. – *EA* 1038; Caprino 516 Abb. 607. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Unterer Abschluß nicht erhalten. Rechts Turm mit H. (hält Fackel) im Fenster. Vorn schwimmender L. und oberhalb das Ufer von Abydos mit dem wartenden Diener, der hier ein Reitpferd bereithält (singuläres Motiv).

13.* Nevers. Aus Villars. – Espérandieu, *Recueil* III 1 Nr. 2206. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Nach r. schwimmende Person (Oberkörper nicht erhalten), der ein Delphin folgt. Oberhalb Ufer mit einem tempelartigen Gebäude. Keine weitere Person. Wohl L. Die bei Espérandieu erwogene Deutung auf einen in einen Delphin verwandelten tyrrhenischen Seeräuber überzeugt nicht.

14.* Tunis, Bardo C 1081. – *CIL* VIII Suppl. 4, 24065; Gauckler, R., *et al.*, *Cat. du Mus. Alaoui*, Suppl. 1 (1910) 85–86 Nr. 944 Taf. 31, 4. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – L. schwimmt nach l. zu einem Turm. Im Fenster H. mit Fackel in der Hand. Provinzielle Arbeit, die aber wegen ihrer originellen Inschrift Interesse verdient: diese nennt L. einen Tölpel, weil er nachts nur beim Schein einer einzigen Kerze losgeschwommen ist (*Leander alluco cere uno it, esse barosa*).

E. Münzen

(Der Hinweis von Caprino 516 auf eine autonome Prägung von Sestos mit diesem Motiv ließ sich nicht verifizieren.)

Münzen von Sestos

15. AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *BMC* Thrace 200, 18. – H. steht oben auf dem Turm und hält in der Rechten eine Lampe. Davor durch die Wellen schwimmender L.

16. AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – Mouchmoff, N., *Anticnit moneti* (1912) 5546. – L. schwimmt zu einem Turm, auf dem sich Hero mit einer Lampe befindet. Oberhalb fliegender Eros mit Fackel.

Münzen von Abydos

17. AE, Commodus (wahrscheinlich 177 n. Chr.) – Price, N. J., *NC* 1971, 129–130 Taf. 25, 15. – Vgl. **16** (H., L., Eros). Links Felsen mit Mantel und Waffen des L.

18.* AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Troas, etc. 7, 60 Taf. 3, 2. – Ähnlich wie **15.**

19. AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – Mionnet, T.E., *Description des médailles antiques, grecques et romaines* II (1807) 637–638 Nr. 58. – Ähnlich wie **16**; *Namensbeischriften*.

20.* (= Eros **940**) AE, Alexander Severus (222–235 n. Chr.). – Franke, P. R., *Kleinasien zur Römerzeit. Griechisches Leben im Spiegel der Münzen* (1968) Nr. 293 Abb.; *SNG* v. Aulock 7543; Kraft, K., *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien* (1972) 154 Taf. 49, 1. – Vgl. **17** (L., H., Eros, Ufer mit Kleiderbündel und Schwert).

F. Kontorniaten (alle 2. Hälfte 4. Jh. n. Chr.)

21.* Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* 80 Nr. 237, 1–5 Taf. 103, 3–7. – Vs.: Vespasian. Rs.: H. auf Turm stehend; unten schwimmender L.; oben Schiff. Links hockt ein angelnder Putto am Ufer.

22. Alföldi, a.O. **21**, 95 Nr. 291, 1–2 Taf. 121, 9–10. – Vs.: Trajansbüste. Rs.: H. und L. mit Angler wie **21**.

G. Gemmen

Nicht aufgenommen wurden hier die Darstellungen der Büste eines jungen, langgelockten Mannes, der durch die Wellen schwimmt, da kein weiteres Ambiente auf Leander hinweist (Ufer, Leuchtturm, H. usw. sind nicht dargestellt). Deshalb wurde schon öfter vorgeschlagen, in diesen früher als L. gedeuteten Wiedergaben eher die Darstellung eines Flußgottes zu sehen. Zusammenstellung bei Brommer, *Denkmälerlisten* III 157–158; zur Diskussion s. weiter Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 83 Nr. 26; Boussac, M. F./Starakis, P., *BCH* 107, 1983, 475 Nr. 46; Zwierlein-Diehl, E., *GlaspastenWürzb* I 65–66 Nr. 48.

23.* Rechteckovaler Karneol mit Strichrand. – Cades, T., *Impronte di Gemme incise* (1831–1868; hier Exemplar in Heidelberg zitiert) Classe 25 Nr. 183. – 4. Viertel 1. Jh. v. Chr. – L. schwimmt mit aufgerichtetem Oberkörper durch das mit zwei Delphinen bezeichnete Meer. H. steht im Turmfenster und hält eine Lampe heraus.

24.* Karneol. Aquileia, Mus. Naz. 27157. – Sena Chiesa, *GA* 282 Nr. 751. – Der Oberkörper eines jungen Mannes taucht aus den Wellen auf. Links felsiges Ufer mit einem Gebäude. Daneben Baum, an dem eine Laterne hängt. Es könnte die L.sage gemeint sein.

25.* Karneol. – Cades, a.O. **23**, Classe 25 Nr. 185. – Meer mit Delphinen, schwimmender L., H. mit Lampe im Turm, oben fliegender Eros. Singulär sind oben am Rand die Köpfe zweier blasender Windgötter.

26.* Karneol. – Cades, a.O. **23**, Classe 25 Nr. 184. – Schwimmender Mann, am Ufer sitzende Gestalt. Die bei Cades geäußerte Deutung auf H. und L. scheint mir nicht sicher, da das Geschlecht der Person am Ufer nicht eindeutig zu bestimmen ist.

H. Reliefkeramik

27. Randfr. einer arretinischen Formschüssel. Boston, MFA 13.150. – Chase, G. H., *Cat. of Arretine Pottery*[2] (1975) 89–90 Nr. 93 Taf. 27. – Eine Frau steht auf einem Turm mit Zinnen und beugt sich mit ausgestreckten Armen nach vorn, wohl H. Rest der Szene nicht erhalten.

I. Lampen

28.* Athen, Agora L 4251. Von der Agora. – *Hesperia* 17, 1948, 183 Taf. 63, 1; *Agora* VII 118–119 Nr. 779 Taf. 18; Kemp-Lindemann 203 Taf. 56, 4. – L. schwimmt nach l. zu einem Turm, aus dessen Fenster H. herausschaut (hält Lampe in der r. Hand).

29.* Fr. Heidelberg, Univ. LA 176. – Thöne, C., *Lampen aus Ton im Antikenmuseum Heidelberg* (im Druck.). – 3. Jh. n. Chr. – Wie **28**, jedoch nur schwimmender L. erhalten.

KOMMENTAR

Darstellungen der tragischen Liebesgeschichte von H. und L. sind uns bislang ab dem 1. Jh. v. Chr. erhalten (**4. 23**). Sonst findet sich das Thema vor allem in der Wandmalerei (**4–9**). Aus der Mosaikkunst lassen sich nur zwei Beispiele aus Nordafrika nennen (**10. 11**). Auch die drei betreffenden Reliefs (**12–14**) sind im Stil provinziell. Wichtig ist, daß die beiden Städte Abydos und Sestos, in denen der Mythos lokalisiert ist, die Sage ab dem späteren 2. Jh. n. Chr. auf ihren Münzrevers zeigen (**15–20**). Im 4. Jh. n. Chr. greifen Kontorniaten diese Münzbilder wieder auf (**21. 22**). Ansonsten begegnet das Thema auf Gemmen (**23–26**), arretinischen Reliefgefäßen (**27**) und Bildlampen (**28. 29**), die sich von ihrer Gattung her besonders gut zur Wiedergabe dieser Sage eignen.

In allen Darstellungen wird in der Regel dieselbe Szene gezeigt: L. schwimmt durch den Hellespont zum Leuchtturm von Sestos, wo ihn Hero erwartet. Die Variationen bestehen darin, daß L. sowohl nach l. (**7. 8. 14. 28. 29**) wie nach r. (**4. 5. 10. 12. 15–22**) schwimmen kann, wobei die Gemmen (**23–26**) hier außer Betracht gelassen wurden, da bei dieser Gattung keine eindeutige Richtungsangabe möglich ist. Selten erwartet H. den Geliebten bereits stehend vor ihrem Haus (**7**). In der Regel befindet sie sich entweder im Fenster (**5. 10–12. 14. 23. 25. 28**) oder oben auf dem Dach (**4. 15–22. 27**) ihres Turmes. Dabei kann sie eine Öllampe (**10. 15–23. 25**) oder eine Fackel (**5. 11. 12. 14**) halten. Zuweilen fliegt ein Eros über Leander (**16. 17. 19. 20. 25**). Einmal rudert Eros im Schiff herbei (**11**). Das Meer ist durch Wellen, Schiffe (**9. 11. 21. 22**) oder Delphine (**5. 23. 25**) angegeben. Meist wird auch das Ufer von Abydos gezeigt. Dort liegen die zurückgelassenen Kleider des L. (**17. 20**), häufig bewacht von einem Diener (**5. 10**), der einmal sogar ein Reitpferd bereithält (**12**). Manchmal sitzt ein Angler an der Küste in Abydos (**4. 8. 21. 22**). Der Sturm kann durch die Präsenz von Windgöttern charakterisiert werden (**25**). Eine Ausnahme vom üblichen Schema ist die Darstellung auf einem Mosaik (**11**), da hier L. nicht als Schwimmer gezeigt wird, sondern bereits neben dem Turm in Sestos steht. Wahrscheinlich ist hier einer seiner früheren Besuche bei H. gemeint.

Der Tod des L. in den Wogen, das Erlöschen der Lampe und der Sturz der H. vom Turm sind nie dargestellt worden. So geht eigentlich aus den Bildern kaum hervor, daß das tragische letztmalige Schwimmen des Leander zu Hero gemeint ist, sondern es könnte sich auch um eine seiner früheren Hellespontüberquerungen handeln. Daraus ergibt sich, daß auch das Interesse der Bildkunst – wie es ebenfalls literarisch im Epos des Musaios der Fall ist – mehr der Tapferkeit des L. gilt, der aus Sehnsucht zu H. (darauf deutet der Eros) das Meer bezwingt, als dem unglückseligen Ende der beiden Liebenden. Die Langlebigkeit und die weite Verbreitung der Bilddenkmäler bis nach Nordafrika (**10. 11. 14**) und

Gallien (**13**) veranlaßte Kemp-Lindemann zu der Vermutung, daß dies vielleicht auf die Existenz bebilderter literarischer Fassungen der Sage zurückzuführen sei (so auch Schefold, *SB* V 378: «anspruchslose Bilderbücher»), welche eine einfache Tradierung ermöglichten. Doch fehlen alle Beweise für eine solche Spekulation.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

HEROS CUBANS

La Rédaction du *LIMC* a renoncé à publier un article traitant du «*Heros cubans*»; le lecteur est renvoyé à la publication de J.-M. Dentzer, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII*[e] *au IV*[e] *siècle av. J.-C.* (1982).

HESIONE

(*Ἡσιόνη*, Hesiona, Hesione) Daughter of King →Laomedon (I) of Troy, sister of →Priamos, wife of →Telamon, and mother of →Teukros (II). Laomedon exposed her to a sea monster sent by →Poseidon, which →Herakles slew, rescuing her. After Laomedon reneged on his offer of reward, Herakles sacked Troy, slew Laomedon, and gave H. to Telamon as a prize.

LITERARY SOURCES: Although the myth is first referred to in Hom. *Il.* 5, 628–651; 7, 452–453; 20, 144–149; and 21, 442–457, and later by Hes. (*ehoiai frg.* 165 Merkelbach/West), Peisandros (Bernabé *PEG frg.* 11), Pindar (*I.* 6, 26–30 and *N.* 4, 25–26) and Soph. (*Aias* 434–436. 1299–1303), it is first fully told by Hellan. (*FGrH* 4 F 26). →Apollon and Poseidon, having been ordered by Zeus to work for Laomedon, built Troy's walls. Since the king didn't give them their wage, Poseidon sent a sea monster (→Ketos) to ravage the plain. Laomedon learned from an oracle that he must expose H. to appease the monster (at Agammeia: Hellan., *FGrH* 4 F 108), which he did, promising his immortal horses to anyone killing the monster. The horses had been given to Tros by Zeus in recompense for →Ganymedes. Herakles passing by undertook the deed, and Athena built a protective wall for him. He entered the monster's belly and killed him. Laomedon, however, gave him mortal horses. Herakles, having discovered this, sacked Troy and took the immortal horses.

Full accounts are also given by Apollod. *bibl.* 2, 5, 9; 2, 6, 4–6; Diod. 4, 32, 42. 49; Hyg. *fab.* 31. 89. From Apollod. we learn several other details: Apollo sent a pestilence; Telamon helped Herakles sack Troy; Herakles gave Telamon H. as a prize, since he was the first over the Trojan wall; H. ransomed her brother Podarces for the price of her veil, from whence he was renamed Priam (from *πρίασθαι*); and Teucer was the son of H. and Telamon. Diod. and Hyg. report that after killing Laomedon Herakles gave Troy to Priam, because he was the only one to oppose his father. Lykophron (33–37) adds that Herakles lost his hair after staying in the belly of the monster for three days and that Laomedon was convinced to expose H. by the people of Troy who had been advised by Phoinodamos (470–478 and *Schol.* 472). According to Tzetzes (Lykophr. 467) H., pregnant, flew from Telamon on a ship to Miletus, where she was rescued by King Arion; later she bore a son, Trambelos. There is often considerable time between H.'s rescue and the sack of Troy by Herakles, since depending on the literary source he either returns home or goes off again with the Argonauts. Alexis wrote a comedy entitled *Hesione* (*PCG*) and Naevius a tragedy *Aesiona* (Gell. 10, 25, 3); Archippos in his comedy *Ichthyes* parodied the myth by chaining the tragedian, Melanthios, to a rock as H. (Eust. 1201, 5 ff.). See also the theater relief **20**.

BIBLIOGRAPHY: Birchler, P./Chamay, J., «Hésioné en Apulie: un chef d'œuvre de la peintre apulienne», *AntK* 38, 1995, 50–57 pls. 13–16; Brommer, F., «Die Königstochter und das Ungeheuer», *MarbWPr* (1955) (= Brommer 1); Brommer, *Denkmälerlisten* I 8–10. 55–58; Brommer, *Vasenlisten*[3] 70–71; Brommer, *Herakles* II 60–63 (= Brommer 2); Caprino, C., *EAA* III (1960) 441–443 *s.v.* «Esione»; Croisille, J.-M., *Poésie et art figuré de Néron aux Flaviens, Coll. Latomus* 179 (1982) 142–148; Dawson, C. M., *Romano-Campanian Mythological Landscape Painting, YaleClSt* 9 (1944) 146–148; Diez, E., «Herkules and Hesione», *ÖJh* 45, 1960, Beibl. 170–179; Dohrn, T., «Der Kölner Hesionesarkophag», *KölnJb* 9, 1967/68, 96–100 pl. 28, 1–3; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 2591–2594 *s.v.* «Hesione»; Ganz, T., *Early Greek Myth. A Guide to Literary and Artistic Sources* (1993) 224. 400–402. 442–444. 561. 694; Jucker, I., «Hercle bei Lamtu», *AntK* 29, 1986, 126–136; Kempchen, M., *Mythologische Themen in der Grabskulptur. Germania Inferior, Germania Superior, Gallia Belgica und Raetia* (1995) 43–46. 59–61; Lesky, A., «Herakles und das Ketos», *AnzWien* 104, 1967, 1–6; Linder, R., *Mythos und Identität* (1994) 95–102; Milne, M. J., review of Brommer 1, *AJA* 60, 1956, 300–302; Preller/Robert, *Heldensage*[4] II 549–558; Schefold, *SB* II 138–140; Schefold/Jung, *SB* IV 190–191. 194–198; Toynbee, J. M. C., «Greek Myths in Roman Stone», *Latomus* 36, 1977, 381–384. 407 ff.; Weicker, G., *RE* 8 (1912) 1240–1242 *s.v.* «Hesione»; Zwirn, S. R., «The Herakles Mosaic from Acholla: Addenda au dossier des mosaïques héracléennes», *BullAIEMA* 10, 1985, 117–124.

CATALOGUE

A. Laomedon and Priam beseech Herakles to save Hesione

1.* Amphora of Panathenaic shape, Apulian rf. Geneva, Mus., on loan. – Birchler/Chamay pls. 13–16: Darius P. – About 330 B.C. – In center Herakles (*ͰΗΡΑΚΛΗΣ*), supplicated by kneeling Laomedon (*ΛΑΟΜΕΔΩΝ*) and Priam (*ΠΡΙΑΜΟΣ*), stands frontally by a hydria atop a pillar looking l. at H. (*ΗΣΙΟΝΗ*; chiton, sandals, veil, jewelry, stephane) who stands facing him; an attendant stands behind her; Eros sits above Laomedon gesturing to-

ward Herakles; two Trojans (labelled *ΦΡΥΓΕΣ*) look on from r.

B. Herakles and Laomedon make pact

2. (= Laomedon I **2•**, = Hekabe **60**, = Herakles/Hercle **268**) Bronze mirror. Geneva, G. Ortiz Coll. From Capodimonte on Lake Bolsena. – Jucker 129 fig. 3 pls. 24–25. – About 325–300 B.C. – On l. *Lamtu* (Laomedon) and *Hercle* (Herakles) shake hands in pact; on r. *Vilia* (H.), nude, except for sandals and jewelry, sits to r. on lap of *Echpa* (Hekabe); ketos in exergue below. See also **7**.

C. Rescue of Hesione

GREEK

3. (Iolaos **40** with bibl., = Ketos **24***) Column-krater, Corinthian bf. Boston, MFA 63.420. From Caere. – Amyx, *CVP* 507; Schefold, *SB* II 139 fig. 181. – About 560 B.C. – *A*: Charioteer driving quadriga l.; Herakles goes r., shooting arrows at ketos; H. (peplos) stands to r. holding stones (a pile on ground in front of her) before head of ketos which protrudes from a rocky cliff.

4. (= Ketos **25** with bibl.) Type A cup, Attic bf. Taranto, Mus. Naz. 10.3.1949. – Brommer 1 pl. 3; *CVA* 3 pls. 24–25. – About 540 B.C. – *A*: H. (peplos, mantle) seated to r. on rock, l. hand atop head, views combat between Herakles and ketos; Herakles bends over to r., harpe in r. hand, making ready to cut off the monster's tongue, which he holds in his l. hand; open-mouthed ketos to l.

5.* Calyx-krater, Campanian rf. Munich, Antikenslg. 8724. – Brommer 1, pl. 4; Schefold/Jung, *SB* IV 198 fig. 243. – About 360–350 B.C. – L. arm and leg of Herakles to r., bow in l. hand, lion skin draped over arm; serpent-like ketos to l., arrow in its eye; most likely H. was shown on lost part of vase.

ETRUSCAN

6. (= Herakles/Hercle **266*/293**) Column-krater, rf. Perugia, Mus. Naz. From Perugia, Palazzone necropolis. – *EVP* 124, 1: Hesione P.; Bianchi-Bandinelli, R./Giuliano, A., *Etruschi e Italici prima del dominio di Roma* (1973) 273–274 fig. 312. – About 350–325 B.C. – *A*: Herakles draws sword as he enters the ketos' mouth to r. *B*: Herakles supports H. (mantle over back of her head) sitting on a rock with his r. arm around her torso; she leans against him,. r. arm around her torso; she leans against him, r. arm around his shoulder.

7. (= Herakles/Hercle **398 a•**, = Poseidon/Nethuns **15** with further refs. [other scene]) Bronze ovoid relief situla. Once Czartoryski Coll. – de Witte, J., *GazArch* 7, 1881, 6ff. pls. 1–2. – Late 4th cent. B.C. – (1) Sacrifice to Nethuns/Poseidon. (2) H. partially nude (mantle, jewelry) seated on rock to r., ketos below; Herakles shakes hand with man (Lamtun/Laomedon?), half-nude woman with scepter in l. hand behind him, Menerva/Athena and male on r.

ROMAN

Ceramic

8. (= Herakles/Hercules [in peripheria occ.] **43**) Castor ware fr. From Northamptonshire. – Haverfield, F., *The Romanisation of Roman Britain* (1923) 51 fig. 20. – 3rd cent. A.D. – On l. Herakles with club in raised r. hand goes r. toward H. (naked, necklace) standing frontally hands chained behind her.

Wall paintings

9.* Naples, Mus. Naz. 9443. From Pompeii, perhaps Regio VI. – Dawson 108 no. 56 pl. 21. – Around A.D. 30–50. – In center of landscape Herakles (club over shoulder and seen from back) addresses two standing women; the left one is H. (nude) who gestures toward him; in the foreground a naked man (Telamon?) casts a boulder at the ketos in the water.

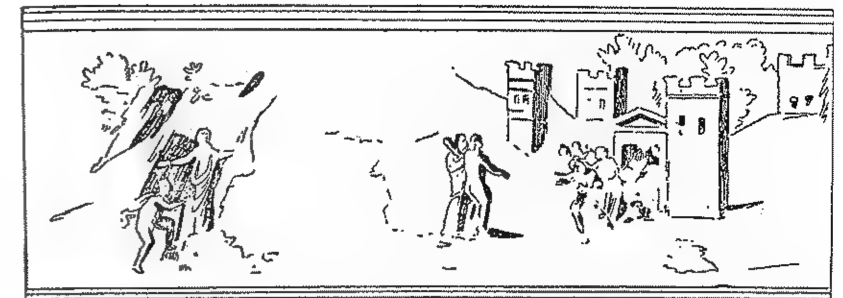
10.• (= Telamon **13**) Pompeii IX 1, 22 (Domus M. Epidi Sabini). – Helbig, *Wandgemälde* pl. 14; *Pergamon* VII 177 fig. 168 b. – Around A.D. 30–50. – H. (mantle around lower body, veil, sandals) sits high on a rock, r. arm still fastened to it, casket with diadem atop at her feet; Telamon, shown in back-view, raises hammer in r. hand to free her; Herakles stands looking on below on r., the ketos dead by his feet, an arrow sticking out of it.



Hesione 10

11.• Pompeii VIII 3, 31 (Casa di Pane). – Dawson 108 no. 57 pl. 19. – Around A.D. 30–50. – At l. male wearing chlamys (Herakles or Telamon) frees H. (clothed) who stands frontally fastened to a rock; on r. Herakles with club and H. (clothed) move toward a group of Trojans issuing from the city gate.

12. Pompeii IX 2, 16 (Domus T. Deci [?] Pantherae). – Dawson 81–82 no. 4. – About A.D. 40. – Herakles stands holding his club and bow; only H.'s



Hesione 11

r. forearm fastened at the wrist and part of her body are preserved.

13.* Malibu, Getty Mus. 72.AG.83. – Vermeule, C./Neuerburg, N., *Cat. of the Ancient Art in the J. Paul Getty Museum* (1973) 49–50 no. 105 fig. 105. – About A.D. 50–75. – In foreground men, one of whom is perhaps Telamon, hurl rocks at the ketos; in center Herakles carrying his club and shown in back-view brings H. (clothed) to a group of Trojans, one of whom may be Laomedon.

14. (= Herakles **2791***, = Laomedon I **5**, = Telamon **16**) Pompeii II 2, 2–5 (Domus M. Lorei Tiburtini). See **57–59** which are part of the same cycle of paintings. – About A.D. 75. – Only part of beach left where the rescue took place.

15. Brigetio, painted hall. – *ArchErt* 120, 1993, 41 figs. 5–6. – Middle of 2nd cent. A.D. – On l. H. (naked) stands to r., hands bound behind her; Herakles stands on r. looking on; dead ketos shot full of arrows on ground between them.

Mosaics

16. (= Telamon **14***) Rome, Villa Albani 696. From Atina near Arpino. – *JdI* 65/66, 1950/51, 220 fig. 9; *RM* 60/61, 1953/54 pl. 53. – 1st cent. A.D. – On l. Herakles stands frontally, looking r. toward H. (chiton, mantle, veil; casket at her feet), who is being freed by Telamon. She prepares to step down from the rocky precipice to r., beneath which lies the dead ketos (shaft [of spear?] in head). Telamon stands frontally on r. guiding her down by holding her r. wrist.

17.* (= Herakles **1739***) Tunis, Bardo 3588. From Acholla, House of M. Asinius Rufus. – *Karthago* 4, 1953, 121–132 fig. 1; Zwirn 123 figs. 1. 2. 3b. – About A.D. 184. – One of the medallions with the monsters overcome by Herakles shows ketos going l.

18.* Avignon, Mus. Calvet G 285. From Saint-Paul-Trois-Chateaux. – *RecMosGaule* III, *Narbonnaise* I, *Gallia* Suppl. 10 (1979) 109–112 no. 118 pls. 42–43. – Middle of 3rd cent. A.D. – Herakles stands to r. before a rock, resting on club and taking H.'s (mantle around legs and *velificans* over head) r. hand with his r. as she descends from rock; dead ketos between them.

19.* (= Andromeda I **148**, = Endymion **6** with bibl.) Piazza Armerina, Villa Erculia. – Pace, B., *I mosaici di Piazza Armerina* (1955) 53 fig. IV. – Early 4th cent. A.D. – H. (mantle draped over l. half of body, jewelry) stands to r. on a rocky precipice, pointing with her r. hand to the dead ketos (arrow in body) in water before her.

Reliefs

20.* Marble two-sided theater relief. Bochum, Univ. S 125. From Tivoli. – *EA* 4379–4380; Cain, H.-U., *BonnJbb* 188, 1988, 195 no. 20. – A.D. 54–80. – *A*: Mask of H. (headband) to l. before mask of Herakles to l.; *B*: ketos in water to l.

21.* (→Herakles after **2753**) Marble relief. Bonn, Rhein. Landesmus. D 4. From Koblenz. – Espérandieu, *Recueil* VIII no. 6195; Kempchen 167–168 no. 18. – 1st cent. A.D. – Herakles stands frontally, head tilted to r.; Telamon stands to r., apparently reaching for H. (nude, but poorly preserved), who stands frontally with arms fastened behind her.

22.* Limestone funerary relief. Hallstatt, Mus. From Hallstatt. – Diez 171 fig. 75; Eckhart, L., *Die Skulpturen des Stadtgebietes von Ovilava, CSIR* Österreich III 3 (1981) 41–42 no. 44 pl. 30, 44. – 2nd cent. A.D. – Herakles goes r. swinging club over head in r. hand; H. (naked) stands frontally chained to rock behind her.

23.* (= Hylas **34** [other side]) Marble funerary altar with reliefs. Turin, Mus. Ant. 535. From Acqui. – Manino, L., *Boll. Soc. Piemontese di Arch. e di Belle Arti* 6/7, 1952/53, 37 fig. 3. – H. (naked except for mantle around r. leg) stands frontally with upraised arms fastened to rocky background; ketos on bottom l., club and lion skin of Herakles on bottom r.

24.* (= Andromeda I **155**) Marble grave relief. St. Johann, built into wall of the Lorettokapelle. – *ÖJh* 17, 1914, Beibl. 199–120 no. 10 fig. 161. – 2nd cent. A.D. – Herakles goes r., looks frontally, club raised in r. hand; H. (mantle over lower body) stands frontally with upraised arms fastened to rock behind her; ketos coiled around their legs and on ground between them.

25.* (= Apollon/Apollo **579**, = Herakles **3068**) Sandstone sarcophagus. Köln, Röm.-Germ. Mus. 70. From Köln. – Dohrn pl. 28, 1–2; Koch/Sichtermann, *RömSark* 301 fig. 324; Kempchen 44. 153–156 no. 2 (with bibl.); 160 no. 14. – Late 2nd. cent. A.D. – H. (mantle over head, back, and r. leg) stands frontally, arms up and fastened to stone behind her; Herakles stands frontally, club in r. hand resting on shoulder, apples of Hesperides in l. hand; dead ketos to his r.

26. Altar relief. Yzeures-sur-Creux, from Minerva Temple. – Espérandieu, *Recueil* IV no. 2997. – End of 2nd/early 3rd cent. A.D. – H. (nude) stands on rock, hands tied behind her. Herakles on r. in back view raises r. arm over head as if about to strike at the ketos with his club; ketos at bottom between them.

27. (= Herakles/Hercules [in peripheria occ.] **44***) Stone funerary relief. Chester, Grosvenor Mus. From Chester. – Wright, R. P./Richmond, I. A., *Cat. of the Roman Inscribed and Sculptured Stones in the Grosvenor Museum, Chester* (1955) 51 no. 138 pl. 35, 138. – 2nd/3rd cent. A.D. – H. (naked) stands frontally, hands tied behind back; Herakles goes r., head frontal, club raised in r. hand; ketos (lost).

28.* Stone funerary relief. Budapest, Mus. Nat. Hongrois 66.1906.1. From Intercisa. – *AJA* 37, 1933, pl. 17, 2; Kempchen 44 n. 54 (with bibl.). – 2nd/3rd cent. A.D. – Ketos in lower l. corner raises head toward H. (mantle around lower torso and back), who stands frontally on rock with upraised arms chained to it; Herakles goes l., club raised in r. hand over head, ready to strike monster.

29.* (= Aktaion **102** [other scene]) Stone relief. Speyer, Histor. Mus. 135. From Bierbach. – Espérandieu, *Recueil* V no. 4485; Kempchen 46. 166–167 no. 15 fig. 4. – 2nd/3rd cent. A.D. – Herakles goes l., looking back, club (?) in r. hand; only parts of poorly preserved ketos; H. (mantle draped behind her) stands frontally, arms out and fastened to rock behind her; mirror to r.

30.* Stone relief. Trier, Bischöfl. Dom- und Diözesanmus. P 120. From Trier. – Espérandieu, *Recueil* VI no. 5089; Kempchen 45–46. 233–234 no. A 3 (with bibl.). – 2nd/3rd cent. A.D. – Herakles stands to r., supporting himself with his r. hand atop his club, gesturing with his l. hand to H. (nude); she stands to l., arms bound behind her to rock; ketos between them.

31. Stone votive relief of L. Serverinius Victorinus. Hagenau, Mus. From Munchhausen. – Espérandieu, *Recueil* VII no. 5566. – 2nd/3rd cent. A.D. – On l. H. stands frontally chained to rock by her upraised arms; Herakles approaches from r. with club help in upraised r. hand.

32.* Sandstone relief. Zagreb, Arch. Mus. From Golubic near Bihac. – *Wiss. Mitteilungen aus Bosnien und der Hercegovina* 7, 1900, 94–95 no. 5 fig. 66. – 2nd/3rd cent. A.D. – Herakles stands frontally, looking slightly l., club in r. hand over shoulder; H. (dress, mantle) stands frontally, looking l., hands clasped at waist, l. arm apparently bound to rock behind her.

33.* (= Herakles **1961**) Stone relief. Karlsruhe, Bad. Landesmus. C 29. From Dallfingen. – Espérandieu, *Germanie* no. 356; Kempchen 44–45. 166 no. 13 fig. 21. – 2nd/3rd cent. A.D. – On l. Herakles, a bow in his l. hand, recoils from the approaching ketos; on r. H. (naked) stands frontally before rock with hands bound behind her.

34. Stone relief. Narbonne, Mus. From Narbonne. – Espérandieu, *Recueil* I no. 562. – 2nd/3rd cent. B.C. – Lower legs and feet of Herakles (lion skin) to r.; foot and lower leg of H. (draped); both figures in a rocky setting.

35. (= Telamon **11**) Sarcophagus. Lost, once Rome, via Belsiana 7. – *SarkRel* III 1, 161 no. 137[1]. – On r. H. (chiton with r. breast and leg visible) stands frontally fastened to rock, head to l.; Herakles comes from l., drawing back his bow at the ketos, whose head is visible at lower r.; small naked man sits on r. between Herakles and H. (Eros?) holding branch in l. arm; part of warrior (Telamon) going r., looking back.

36. Marble discus. Vienne, Mus. Lapidaire. – Stark, K. B., *AZ* 11, 1853, 334. – H. (long garment) stands with r. hand bound to rock; Herakles touches her with l. hand, bow in his r.

Gem

37.* Blue glass cameo. Berlin, Staatl. Mus. FG 11270. – Brommer, *Herakles* II 62 fig. 31; Schefold/Jung, *SB* IV 198 fig. 242. – About 20–10 B.C. – Herakles stands on l. drawing bow to r.; ketos faces him, arrow in lower jaw; H. (mantle over lower body) sits atop casket to l., her body lost from the waist up; sea shore below.

Coins

38. AE sestertius, Ilion, Septimius Severus (A.D. 193–211). – Lindner pl. 5, 7. – On l. Herakles stands to r. resting on club held in r. hand gesturing with l. towards H. (draped) who stands facing him before a tower; ketos and water below.

Terracottas

39. (= Telamon **12***) Campana relief. Paris, Louvre S 1512. – v. Rohden/Winnefeld 97. 302 pl. 131. – 1st half of 2nd cent. A.D. – Ketos in water to r. with spear through his body; in center Herakles advances l. with spear aloft in r. hand, followed by Telamon drawing his bow; on r. H. (chiton, mantle) stands r. fastened to stone wall, looking back.

40. Lamp. Tunis, Bardo 803. From Thysdrus (El-Djem). – Gauckler, M. P., *et al.*, *Cat. du Musée Alaoui*, Suppl. (1910) 188 no. 803. – Herakles freeing H.

Stucco

41.* Stucco Relief. Rome, Basilica Sotterranea, near the Porta Maggiore. – *MonAnt* 31, 1926, pl. 22; Mielsch, *Stuckreliefs* 31. 119–121 K 16; Croisille pl. 66. – About A.D. 40–45. – On l. Herakles in back-view kneels l., drawing his bow on the ketos further l.; on r. H. (draped with mantle over head) stands frontally with upraised arms fastened to the background, casket below her to r.

PROBABLE DEPICTION

42. (= Ketos **45***) Sardonyx cameo by Alexas. London, BM 3553. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 40 n. 11; 103 pl. 30, 3. – 2nd half of 1st cent. B.C. – Ketos going l.

POSSIBLE DEPICTIONS

For representations that may either show Andromeda or H., see →Andromeda I **142. 143. 146a. 147. 149–153. 157–163**; see also →Eros/Amor, Cupido **442**.

GREEK

43. (= Herakles **2844**, = Perseus **188***, = Ketos **26**) Hydria, Caeretan bf. Paris, S. Niarchos Coll. A 061 (formerly Hirschmann). – From Italy? – Marangou, L. I., *Ancient Greek Art from the Coll. of Stavros S. Niarchos* (1995) 124–133 no. 18 with figs. – About 520–510 B.C. – Ketos in center swims to r. with open mouth toward hero (Herakles or Perseus?) on r., advancing l. with harpe in l. hand and stone in raised r.; seal, octopus and two dolphins fill out the seascape.

44. (= Herakles **2790**, = Laomedon I **4**) Wall-painting by Artemon, probably Rome, Portico of Octavia, lost. – Plin. *nat.* 35, 139. – About 300 B.C. – Story of Laomedon in the matter of Herakles and Poseidon.

45. Marble relief. Berlin, Staatliche Mus. From Pergamon. – *Pergamon* VII, 2, 228, fig. 273; Schober, A., *Die Kunst von Pergamon* (1951) 138. – 3rd/2nd cent. B.C.? – Part of the head and upper jaw of ketos.

46. (= Herakles **1712*/2846**) Marble frieze. Delphi, Mus. From theater. – *AJA* 82, 1978, 229 fig. 4. – 1st. cent. B.C./A.D. – Herakles striding to l. grabs serpent-like ketos by neck with l. hand, about to strike it with club held up in r. hand.

ETRUSCAN

47. (= Herakles/Hercle **267**, = Telamon **15***) Bronze mirror. Perugia, Mus. Naz. – Jucker 133, fig. 5; Brommer 2, 61 fig. 30. – 3rd cent. B.C. – Herakles? or Telamon? holds hand and adjusts the mantle of H.? (jewelry, headgear); head of ketos on l.

48. (= Herakles/Hercle **269•**) Bronze mirror. Location unknown. Once Paris, Oppermann Coll. – Gerhard, *EtrSp* IV pl. 341, 1: Hesione. – 3rd cent. B.C. – Herakles in center with r. arm around woman (H.?; mantle, slippers, jewelry) on l.; ketos may be partially visible under his bent r. leg, dolphin in background on l.; another woman on r. reaches toward Herakles.

ROMAN

49.* Pompeii IX 8, 6 (Casa del Centenario, Domus Auli Rusti Veri). – Dawson pl. 24 no. 61. – About A.D. 70–79. – In water at bottom r. of landscape setting wich architectural background a ketos coils itself around H.?; on l. a man prepares to throw a rock with his upraised r. hand at the monster, a shaft (club?) in his l. hand, while above two men approach on the quay.

50. Painting, lost or fictive. – Philostr. iun. *im.* 12. – Herakles (club and lion skin at feet) draws bow on ketos in water; H. fastened to rocks; Laomedon and other Trojans look on from city. Unknown if the description is based on an actual painting.

51. Sandstone funerary relief. Neunkirchen, Städt. Mus. 756. From Neunkirchen. – Krüger, M. L., *Die Reliefs der Stadtgebiete von Scarbantia und Savaria*, *CSIR* Österreich I 5 (1974) pl. 1, 3. – 2nd cent. A.D. – H. (naked) stands frontally chained to rock behind her.

52. Stone funerary relief. Budapest, Mus. Nat. Hongrois 97/1913. From Intercisa. – Barkoczi, L., *et al.*, *Intercisa* I (1954) 309 no. 196 pl. 66, 5. – 2nd/3rd cent. A.D. – H.? (mantle over lower body and back) stands frontally; head and most of arms lost, except for part of l. arm which appears to be raised, as if fastened to the rock behind her.

UNLIKELY DEPICTIONS

ROMAN

53. (= Andromeda I **31**) Naples, Mus. Naz. 9477. From Pompeii VI? – Dawson pl. 20; Croisille pl. 62. – About A.D. 60–79. – In center of landscape H. or Andromeda (draped) stands frontally chained to cliff; below in water Herakles or Perseus attacks ketos on r. with club raised in his r. hand; nymph? with upraised arms to l. Most likely depicts Perseus and Andromeda, as seen by Dawson 107 no. 54; although see now Merkelbach, R., *RM* 101, 1994, 85 fig. 1.

54. Stone inscribed pillar with four reliefs. Djemila, Mus. From Djemila (Cuicul). – *Libyca* 2, 1954, 424 fig. 2. – Probably A.D. 237. – In upper panel on side to r. of main inscription Herakles stands frontally resting on club in r. hand, vessel in l.; in lower panel a bearded man (Telamon or Herakles?) leads H.? (mantle over lower body) to r.

55. Marble pilaster with reliefs. Leptis Magna, Severan Basilica. – Squarciapino, M. F., *Sculture del foro Severiano di Leptis Magna* (1974) 115–117 pls. 53, 3; 56, 1. – A.D. 197–216. – H.? (chiton, mantle extending over head) stands frontally; Herakles seated facing her on r.

56. (= Mercurius **480**) Limestone sarcophagus. Lost. From Köln. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 301 fig. 325; Kempchen 170 no. 21 (with bibl.). – 3rd cent. A.D.? – In relief on l. Herakles, club resting on l. shoulder, leads H.? (mantle over back of body) to r. She is most likely Alcestis.

D. Herakles claiming the horses of Laomedon

57. (see **14**, = Herakles **2791 b***) Wall painting. – Schefold/Jung, *SB* IV 194 fig. 238; Cerulli Irelli, G., *et al.*, *La peinture de Pompéi* (1993) I color pl. 38; II 76–77 no. 120 fig. 120a. – Herakles stands frontally on l.; a man (Telamon?) goes r. entreating Laomedon seated on the r. before three Trojan followers and H. (peplos, veil); the horses' heads appear through window to l. of H.'s head.

E. Herakles punishes Laomedon

58. (see **14**, = Herakles **2791 c***) Wall painting. – Schefold/Jung, *SB* IV 195 fig. 239; Cerulli Irelli, *o.c.* **57**, I color pls. 38–39; II 76–77 no. 120 fig. 120a. – Herakles in three-quarter back view is about

to strike Laomedon with club he holds over his head; H. (peplos, veil) intercedes between them; frightened Trojans fill background.

F. Hesione marries Telamon

59. (See **14**, = Herakles **2791 d***) Wall painting. – Schefold/Jung, *SB* IV 196 fig. 240; Cerulli Irelli, *o.c.* **57**, I color pls. 38, 40; II 76–77 no. 120 fig. 120a. – H. (peplos, veil) stands to r. as Telamon takes her by r. wrist in marriage; behind them stands a priest; on r. Herakles stands to l. inspecting his bow.

G. Hesione, Herakles, and the young Priam

60. (= Herakles **1693**, = Priamos **3°**) Wall painting. Pompeii VI 10. 11 (24) (Casa del Naviglio). – Reinach, *RépPeint* 190, 5. – A.D. 54–68. – H. (chiton, mantle, veil) stands to r. supporting the young Priam who extends his arms to Herakles on r.

61. (= Priamos **4°**) Pompeii V 2, i (q) (House of the Silver Wedding). – *RM* 8, 1893, 42 fig. – A.D. 70–79. – On l. H. (dress) and servant bring the young Priam to Herakles; the hero is seated to the l. in front of several poorly preserved figures and holds out a wreath.

H. Uncertain subject matter

62. Wall painting by Antiphilos, lost. – Plin. *nat.* 35, 114. – About 330 B.C. – Picture of H., most likely showing her rescue.

I. Depiction derived from satyr-play with Hesione or Omphale as the subject

63. (= Dionysos **719** [*B*]/**835***, = Eros **703**, = Himeros, Himeroi **18***, = Silenoi **152**) Volute-krater, Attic rf. Naples, Mus. Naz. H 3240. From Ruvo. – *ARV*[2] 1336, 1; 1704: Pronomos P.; *Para* 480; *Add*[2] 365–366; Simon/Hirmer, *Vasen* fig. 229. – About 400 B.C. – *A*: Dionysos and Ariadne on couch in center of upper register; woman (Paidia?) with mask (or H.?) sits on end of couch, a kneeling Himeros holding out a wreath towards her; further r. actors in guise of Herakles and Papposilenos; to l. an actor dressed as an oriental king (Laomedon?); the rest of the scene is composed of actors dressed as satyrs, the flutist Pronomos, the lyre-player Charinos, and the poet Demetrios. Simon (*supra* and *AA* 1971, 199–206) prefers Omphale to H. as the play's subject matter.

COMMENTARY

Herakles' rescue of H. is by far the dominant scene, and the theme had a long life from the 6th cent. B.C. to the 4th cent. A.D. Rare in Greek and Etruscan art, it was relatively popular in Roman, especially in the northern provinces.

A Corinthian column-krater of 560 B.C. (**3**) is the earliest depiction and shows Herakles shooting his bow at the ketos, as H. stands by holding stones, as if to eventually throw them at the beast. On a later Attic bf. cup of 540 B.C. (**4**) Herakles holds the ketos' tongue, making ready to cut it off with an harpe, as H. sits upon a rock looking on. Although it is not certain that he will enter the monster's mouth here, as related in Hellan. and Lykophron, he clearly does so on an Etruscan rf. krater (**6**) from the 3rd quarter of the 4th cent. where he carries a sword. He is shown again on the other side of the vase supporting H. seated on a rock, who placed against the backdrop of her mantle, is shown nude for the first time. Always clothed in Greek art, she is often nude in Etruscan and Roman, giving an erotic tone to the story.

The encounter between the hero and ketos is no longer the focal point on Roman wall-paintings and mosaics (**9–19**). Rather Herakles is often shown standing off to the side gazing at H. who is either still fastened to a rocky background, or is freed by Telamon; the dead ketos is often shown at the bottom, and a casket with other gifts is sometimes present (**8. 14**). Once Herakles (**16**) assists H. as she descends from the rock. On three paintings the struggle with the monster is left to one of Herakles' comrades, most likely Telamon, who stones the animal (as Herakles does in Val. Fl. 2, 526–536), while the hero addresses her (**9**) or escorts her to a group of Trojans (**11. 13**).

The rescue was one of the most popular mythological scenes on northern provincial reliefs (**21–36**) of the 2nd and 3rd cent. A.D. Many are funerary, the theme of redemption and the provincial Romans' interest in Herakles likely being the reason for its popularity. Usually H. is shown naked (**21. 22. 26. 27. 30. 33**) or partially nude (**23–25. 28. 29. 35**), standing frontally and attached to a rocky background by her upraised arms, while Herakles either stands by (**21. 25. 28–30. 32**) or makes ready to strike the ketos with a club held up over his head (**22. 24. 26–28. 31**; so also **8**); thrice he has a bow instead: **33. 35. 36**. Telamon assists Herakles once (**21**), and sometimes either the beast is not represented (**21. 22** and perhaps others) or Herakles (**23**).

The battle between Herakles and the ketos with H. looking on is also found on an Augustan gem (**37**) and Claudian stucco relief (**41**) where the hero shoots the ketos with arrows and a casket is present, and on a 2nd cent. A.D. Campanian relief (**39**) where Herakles' weapon is a spear and he is aided by Telamon. On a coin from Ilion (**38**) the hero and heroine stand facing each other before Troy, the dead ketos in the water below.

Because the myth and its iconography resemble those of Perseus and Andromeda, it is not possible to say in many cases (see possible depictions) which of the two myths was meant to be shown.

Other moments from the story are known only in single depictions: Laomedon and Priam begging Herakles to save H. on an Apulian rf. amphora of 330 B.C. (**1**), the pact of Herakles and Laomedon on a late 4th-cent. Etruscan mirror (**2**), and a cycle of Pompeian wall paintings (**14. 57–59**) including pictures of Herakles claiming Laomedon's horses, the hero's punishment of the king, and Hesione's marriage to Telamon. Two Pompeian wall-paintings show H. leading the young Priam to Herakles (**60. 61**). The myth was also the subject of two lost wall-paintings (**44. 62** and possibly **50**), but the exact moments shown are unknown.

JOHN H. OAKLEY

HIERAPOLIS I

(*Ἱεράπολις*) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Phrygien, heute Pamukkale.

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 2656 *s.v.* «Hierapolis»; Johnston, A., «Hierapolis revisited», *NC* 1984, 52–80; Ruge, W., *RE* VIII 2 (1913) 1404–1405 *s.v.* «Hierapolis, Hieropolis 3»; Scichilone, G., *EAA* IV (1961) 25–29 *s.v.* «Hierapolis»; Weber, L., «The Coins of Hierapolis in Phrygia», *NC* 1913, 1–30. 133–161 (= Weber); *idem*, «Die Homoniemünzen des phrygischen Hierapolis», *JIArchNum* 14, 1912, 65–122 (= Weber, *Homonie*).

Münzen von Hierapolis (Phrygien)

1.* AE, 3. Jh. n. Chr. – **a)*** *BMC* Phrygia 243, 92; Weber 13, 9 Taf. 1, 16; 139, 4–5; *SNG* v. Aulock 3642; *SNG* Copenhagen 446. – Vs.: Verschleierte Büste der H. mit Mauerkrone nach r. Rs.: →Men oder Schlange. – **b)** Imhoof-Blumer, *KlM* 235, 3; 236, 7; Weber 21, 1; 24, 1–2. 4 Taf. 2, 30–31. – Vs.: Drapierte Büste der H. mit Mauerkrone nach r. z.T. *IEPAΠOΛIΣ*. Rs.: →Demeter, →Dionysos oder →Herakles. – **c)** *BMC* Phrygia 231, 20; Weber 141–142, 6–7 Taf. 3, 48; 156, 1 Taf. 4, 67. – Vs.: Wie **b**, jedoch mit Stephane statt Mauerkrone. *IEPAΠOΛIΣ*. Rs.: →Nemesis oder →Zeus. – **d)** Weber 143, 2 Taf. 3, 50. – Vs.: Wie **b**, jedoch ohne Mauerkrone. *IEPAΠOΛIΣ*. Rs.: Raub der →Persephone durch →Hades.

2.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.) – Weber 158–159 Abb.; Johnston 65 Nr. 9–10 Taf. 13. – Rs.: H. mit Mauerkrone und Zepter nach l. stehend, dem ihr gegenüberstehenden Kaiser in Militärtracht mit Zepter, der aus einer Patera über einem brennenden Altar opfert, einen Kranz überreichend.

3. AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Johnston 65 Nr. 11 Taf. 13. – Rs.: H. mit Mauerkrone nach r. stehend, Zepter in der Linken; ihr gegenüber Kaiser in Militärtracht mit Zepter; zwischen ihnen Altar. Der Erhaltungszustand der Münze läßt nur Vermutungen über die Handlung ihrer r. Hände zu: «both sacrificing over altar between them, or clasping hands» (Johnston).

4. a)* AE, Homonoia Hierapolis-Ephesos (Ionien), Philippus Arabs (244–249 n. Chr.), Philippus II. Caesar (244–247 n. Chr.). – Weber, *Homonie* 70–71 Nr. A II a–b Taf. 10, 10–11. – Rs.: Zwei Stadtgöttinnen einander gegenüberstehend und sich die Hand reichend; beide sind in langen Chiton und Mantel gekleidet, tragen eine Mauerkrone und in ihrer Linken ein Zepter. – **b)** AE, Homonoia Hierapolis-Laodikeia (Phrygien), Hadrianus (117–138 n. Chr.). – *SNG* München 252. – Rs.: Wie **a**. – **c)** (= Sardeis **5***) AE, Homonoia Hierapolis-Sardeis (Lydien), Commodus (177–192 n. Chr.). – *MuM* Auktion 41, 1970 Nr. 468. – Rs.: Wie **a**. – **d)** AE, Homonoia Hierapolis-Smyrna (Ionien), Valerianus (253–260 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 243, 40; Weber, *Homonie* 80 Nr. C I Taf. 11, 1. – Rs.: Wie **a**.

Im 3. Jh. n. Chr. erscheint H. häufig als Büste, meist mit Mauerkrone, auf Vorderseiten quasi-autonomer Münzen (**1**), eine vor allem in Kleinasien weitverbreitete Ikonographie für Stadtgöttinnen. Auf **2–3**, die auf die Verleihung der Neokorie an Hierapolis durch Elagabal anspielen (Johnston, *passim*), wie auf den Homonoia-Prägungen (**4**) wird H. als stehende weibliche Gestalt mit Mauerkrone und Zepter dargestellt. Bemerkenswert ist, daß sich bei den Homonoia-Prägungen die jeweiligen Stadtgöttinnen weder durch ihre Attribute noch in ihrer Kleidung unterscheiden.

THOMAS GANSCHOW

HIERAPOLIS II-KASTABALA

(*Ἱεράπολις, τὰ Καστάβαλα*) Stadtgöttin der gleichnamigen Ortschaft in Kilikien, ca. 25 km nordöstlich vom heutigen Osmaniye gelegen. Der Name Hierapolis erscheint nur als Ethnikon auf Inschriften [*ὁ δῆμος ὁ Ἱεροπολιτῶν (τῶν πρὸς τῷ Πυράμῳ)*] und Münzen [*Ἱεροπολ(ε)ιτῶν τῶν πρὸς τῷ Πυράμῳ* oder *Ἱεροπολ(ε)ιτῶν Κασταβαλέων*].

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 2656 *s.v.* «Hierapolis»; Dupont-Sommer, A./Robert, L., *La déesse de Hiérapolis Castabala (Cilicie)* (1964) (= Robert); Ruge, W., *RE* X 2 (1919) 2335–2336 *s.v.* «Kastabala».

Münzen von Hierapolis-Kastabala (Kilikien)

1. a)* AE, 2./1. Jh. v. Chr. – Robert 67–72 Nr. 3–19 Taf. 21–25, 3–62; *SNG* v. Aulock 5566–5571. 8675; *SNG* Copenhagen 140–144; *SNG* Levante 1563–1574; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988) Nr. 1272–1287; *SNG* Levante Suppl. 370–371; *SNG* France 2, 2207–2210. 2212–2223. 2225; *SNG* Leipzig 1300. – Vs.: Büste der H. mit Mauerkrone nach r., Büste z.T. drapiert und verschleiert. Rs.: Adler, Palme, →Pyramos, Artemis Perasia, z.T. mit Pyramos. – **b)** AE, 2./1. Jh. v. Chr. – Robert 72 Nr. 21 Taf. 25, 68; *RPC* 4064. – Vs.: Verschleierte Büste der H. mit Mauerkrone nach r., vor ihr Fackel (Robert) oder Zweig (*RPC*). Rs.: Männliche Büste. – **c)** AE, 2./1. Jh. v. Chr. – Robert 72 Nr. 20 Taf. 25, 63–67; *SNG* Levante 1577; *RPC* 4065; *SNG* France 2, 2226–2227. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der H. mit Mauerkrone nach r., vor ihr brennende Fackel. Vs.: Wie **b**, Rs. – **d)** AE, Commodus (177–192 n. Chr.), Trebonianus Gallus

(251–253 n. Chr.), Volusianus (251–253 n. Chr.). – Robert 75 Nr. 32 Taf. 27, 85–86; 82 Nr. 44 Taf. 30, 107; *SNG* v. Aulock 5576; *SNG* Levante 1596; *SNG* Levante Suppl. 374; *SNG* France 2, 2234. – Rs.: Wie **c**, jedoch ohne Fackel.

2.* (= Pyramos **14**) AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Gallienus (253–268 n. Chr.). – Robert 83 Nr. 49 Taf. 30, 113; *SNG* Levante 1599; Ziegler, a.O. **1 a** Nr. 1312; *SNG* Levante Suppl. 379; *SNG* France 2, 2247. – Rs.: Verschleierte H. mit Mauerkrone auf einem Felsen nach l. sitzend, in der Rechten Ähren, mit der Linken auf Felsen gestützt; unter ihr Flußgott Pyramos nach l. schwimmend.

3.* AE, Volusianus (251–253 n. Chr.). – Robert 82 Nr. 45 Taf. 30, 108. – Rs.: Wie **2**, jedoch ist die Gruppe von zwei Säulen umrahmt, über denen sich ein Bogen spannt.

Nahezu alle autonomen Prägungen von Hierapolis-Kastabala tragen das Bildnis der Stadtgöttin im weitverbreiteten Typus der Büste mit Mauerkrone (**1 a–c**). In der Kaiserzeit hingegen erscheint H. nurmehr sporadisch auf Münzen, teilweise weiterhin als Büste (**1 d**); daneben tritt sie zusammen mit dem Flußgott Pyramos in einer der →Tyche von →Antiocheia des Eutychides ähnlichen Gruppe auf (**2–3**), ebenfalls eine besonders im östlichen Kleinasien gängige Ikonographie für Stadtgöttinnen.

THOMAS GANSCHOW

HIEROMYKES

(Ἱερομύκης) Flußgott. Er verkörpert einen östlichen Nebenfluß des Jordan in der römischen Provinz Arabia, heute Yarmuk. Der Name ist auf den Münzen und bei Plin. *nat.* 5, 74 überliefert. Dargestellt ist der H. auf kaiserzeitlichen Münzen der Stadt Adraa, dem biblischen Edrei, heute Dar'a.

BIBLIOGRAPHIE: Kubitschek, W., *RE* Suppl. III (1918) 1150–1151 *s.v.* «Hieromykes»; Spijkerman, A., «Yarmouk Coins of Adraa Arabiae», *Liber annuus* 21, 1971, 327–330 (= Spijkerman 1); *idem*, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, ed. M. Piccirillo (1978) 58–65 (= Spijkerman 2).

Kaiserzeitliche Münzen von Adraa

1. AE, Commodus, 177/78 n. Chr. – *BMC* Arabia XXIV Taf. 49, 12 (Paris); Spijkerman 1, 328; Spijkerman 2, 60, 6 Taf. 10; Meshorer, *City-Coins* 84 Nr. 227. – Rs.: auf Felsen gelagerter H., halbnackt, unbärtig; er hält ein Schilfrohr; am Felsen Fisch. Neben ihm sitzt eine weibliche Gestalt, Schilfrohr haltend. *ΙΕΡΟΜΥΚΗΣ*.

2. AE, Septimius Severus und Julia Domna, 207/8 und 209/10 n. Chr. – Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 5 Nr. 4; Spijkerman 1, 329; Spijkerman 2, 62, 11 Taf. 10; Meshorer, *City-Coins* 84 Nr. 229. – Rs.: wie **1**, der Flußname auf den Exemplaren von 209/10 verschrieben in *ΕΙΕΡΟΜΥΚΗΣ*.

3. AE, Valerianus I. (253–259 n. Chr.). – Spijkerman 1, 330; Spijkerman 2, 64, 15 Taf. 11. – Rs.: wie **1**, ohne den Flußnamen.

A. Spijkerman war der erste, der die Münzinschrift richtig las und deutete (1971). Imhoof-Blumer, *Flußg* kannte die Darstellung nicht. Sie weicht vom üblichen Schema der Flußgötter (→Fluvii) ab wegen der Begleitfigur: es ist nicht Tyche, wie sie in allen Beschreibungen unrichtig bezeichnet wird – Tyche erscheint mit Namensnennung und ihren üblichen Attributen auf anderen Geprägen der Stadt Adraa (→Adraa). Die weibliche Gestalt ist wahrscheinlich eine Quell- oder Bergnymphe; vgl. Imhoof-Blumer, *Nymphen* 163–174.

HERBERT A. CAHN

HIEROS GAMOS

(Ἱερὸς γάμος) Term employed in the history of religion and archaeology for divine marriage conceived as a crucial element of fertility magic, but the whole concept is so closely connected with controversial views on matriarchy that it is better avoided.

Nevertheless, in ancient Greece the sexual union and marriage of certain deities was evidently considered important. Corresponding myths and cults concerned →Zeus and →Hera and in a lesser degree also Zeus and →Demeter, Demeter and →Iasion, →Dionysos and →Ariadne, Dionysos and Basilinna, →Poseidon and →Athena, →Ares and →Aphrodite, →Hades (Pluton) and →Persephone.

LITERARY SOURCES: The mention of the sexual union of Demeter and Iasion in Hom. *Od.* 5, 125–127 (first half of v. 127 repeated *verbatim* in Hes. *theog.* 971) is often presented as the oldest and the most explicit indication of the existence of h. g. in ancient Greece, but more probably it was just another case of sexual intercourse between gods and mortals.

The term h. g. occurs for the first time in Plat. *nomoi 8*, 841 d where it is employed to differentiate in a civic context illegitimate and legitimate marriage, i.e. marriage sanctioned by gods. In later sources, it is true, the term h. g. was connected with Zeus and Hera (*cf.* Hesych. and Phot. *s.v.*) and their union was already considered important by Homer, even though it was not known as h. g. The meaning of this union, however, eludes us because our sources (Hom. *Il.* 14, 292–296 and *Schol.*; Aristokles, *FGrH* 33 F 3; Ov. *am.* 3, 13, *cf.* →Hera **197–210**) only coincide in their assertion that Zeus and Hera had clandestine physical relations before their marriage.

BIBLIOGRAPHY: →Hera pp. 682–683; Avagianou, A., *Sacred Marriage in the Rituals of Greek Religion* (1991).

COMMENTARY

Many scenes are interpreted as h. g., *cf.* →Hera **197–210**, →Zeus **18–24**, the oldest being of the 8th and 7th centuries B.C. with a pair of gods embracing one another. The wooden relief from Samos, →Hera **202***, probably represents Zeus and Hera, because an eagle or cuckoo is represented between their heads and the statuette comes from a sanctuary of Hera. According to ancient sources (*cf.* Cook, *Zeus* III 1027 n. 5) scenes depicting the copulation of Zeus and Hera appeared in Hera's sanctuaries on Samos and in Argos. In both sanctuaries the myth is attested and on Samos also the rite of the sacred union – the scenes could therefore relate to each. If the above mentioned erotic scenes really show Zeus and Hera they might be ancestors of the paintings in sanctuaries of Hera.

Greek depictions of a naked goddess making erotic gestures, a type closely following Near Eastern models, were also related to h. g., and scenes with a pair of gods sitting stiffly beside one another were interpreted in the same way (*cf.* Laumonier, A., *EADélos* XXIII, *Les figurines de terre cuite* [1956] 81–82). The pair of gods on these terracottas have a veil over their heads, which recalls a much later scene depicting the marriage of Zeus and Hera (→Hera **210***).

Scenes representing the bride-goddess lifting her wedding veil in front of the bridegroom-god («*anakalypteria*», *cf.* Pollux, 3, 36; Harpokr. 17, 20) are evidently connected with their marriage ceremony. The theme appears for the first time in the 7th cent. B.C. (→Hera **97 a***) and in the 5th cent. B.C. it is exclusively connected with Hera and Zeus. These scenes represent Zeus seated and Hera standing in front of him (→Hera **207***) or also seated (→Hera **208***). It is to be noted that all these early representations of the goddess unveiling herself in front of the god decorated temples.

In the second half of the 5th cent. B.C. the theme probably appeared in vase-painting (→Hera **250**, Hera does not lift her veil, but Zeus stretches his hand out for it) and in the late 5th cent. B.C. the theme was also chosen for the city gate at Thasos (→Hera **407•**). The theme continued to be represented in the 4th cent. B.C., on reliefs (→Hera **259*. 349**) and in vase painting (→Hera **343. 254**). It is attested also in Hellenistic art (→Hera **209 a**) and in Roman 1st cent. A.D. adaptations (→Hera **210*. 362**). In the Pompeian wall painting, →Hera **210*** the goddess does not lift her veil, but another wedding gesture is shown, which also appears on a metope from Selinus, →Hera **207*** – Zeus holds her by the wrist, furthermore, on both representations the position of the main figures is the same.

In Roman reliefs of the 1st–2nd cent. A.D. a variant appears – Zeus and unveiling Hera in a parade of Olympian gods (→Hera **353*. 365. 368**) which is similar in conception to the East friese of the Parthenon (→Hera **208***).

In the 4th cent. B.C. the type was also adapted to several representations of Dionysos and Ariadne in Greek (Züchner, *Klappspiegel* 36 KS 41 = Reinach, S., *Antiquités du Bospore Cimmérien* [1852] 93 pl. 43; →Dionysos **755***) and Etruscan art (→Ariadne/Ariatha **10–17**, *cf.* also Säflund, G., «‹Hieros gamos›-Motive in der etruskischen Sepulkralkunst», in *Italian Iron Age Artefacts* [1986] 471–474). For the alleged representations of Dionysos and Basilinna *cf.* →Dionysos **820–826**.

JAN BAŽANT

HILARITAS

Römische Personifikation der Freude und Fröhlichkeit, im Gegensatz zu →Laetitia jedoch nach Aussage der Münzen der staatlich verordneten Freude aufgrund besonderer glücklicher Ereignisse, wohl innerhalb des Kaiserhauses, offenbar abgeleitet von den griechischen Ἱλάρια, jedoch nicht auf die *Hilaria*, das römische Frühlingsfest für den wiedererstandenen Attis beim Kult der Magna Mater, zu beziehen.

LITERARISCHE QUELLEN: Zum Begriff der *hilaritas* in den antiken Texten vgl. *ThLL* VI 3 (1936–42) 2784–2786 *s.v.* «*hilaritas*».

BIBLIOGRAPHIE: Cumont, F., *RE* VIII 2 (1913) 1597–1598 *s.v.* «Hilaria»; Froehner, W., «Hilaritas et Laetitia», *RNum* 1907, 355–361; Scichilone, G., *EAA* IV (1961) 31–32 *s.v.* «Hilaritas»; Steuding, H., *ML* I 2 (1886–90) 2659 *s.v.* «Hilaritas».

KATALOG

a) Vorläufer: Hilaritas mit Schleier

1.* AR Denar, Rom, Hadrianus, 119–124/25 n. Chr. – *BMC* Emp III 274, 277–280 Taf. 52, 1. – Rs.: H. frontal stehend, sich mit beiden Händen entschleiernd. *HILAR P R.*

2.* a) AR Denar, Rom, Hadrianus, 125–128 n. Chr. – *BMC* Emp III 290, *. – Rs.: H. mit Palmzweig in der Linken nach r. stehend, mit der Rechten sich entschleiernd. – **b)*** AE Sesterz, As, Rom, Faustina minor, 147–161 n. Chr. – *BMC* Emp IV 372, †; 374, 2151–2152 Taf. 52, 10. – Rs.: Wie **a.** *HILARITAS.*

b) Haupttypus (mit Varianten): Hilaritas mit Palmzweig und Füllhorn

3. a)* AE Sesterz, Dupondius, Rom, Hadrianus, 119–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 446–448, 1370–1373. 1375–1378 A Taf. 83, 13; 84, 5. – Rs.: H. zwischen zwei Kindern nach l. stehend, in der l. Armbeuge Füllhorn, in der Rechten langen Palmzweig. *HILARITAS P R.* – **b)** AR Denar, Rom, Köln, Iulia Domna, 198–209 n. Chr., Postumus (260–269 n. Chr.). – *BMC* Emp V 161, 34–36 Taf. 27, 17; *RIC* V 2, 365, 354. – Rs.: Wie **a.** *HILARI-*

TAS (AVG). – **c)** AU Aureus, AR Antoninian, unbest. Münzstätte, Tetricus I. und II. (271–274 n. Chr.). – *RIC* V 2, 403, 13; 408, 76–78; 417, 208; 420, 216. – Rs.: Wie **a.** *HILARITAS AVG(G)*.

4.* Auswahl: **a)*** AU Aureus, AE Sesterz, As, Rom, M. Aurelius Caesar, 140–144 n. Chr., 144 n. Chr. bzw. 145–160 n. Chr. – *BMC* Emp IV 73, †; 85, 593; 86–87, 606–609; 225, *; 227, *. ‡; 266, ‡; 288, 1774–1775; 290–291, 1794–1795 Taf. 12, 19; 13, 2; 43, 5. 11. – Rs.: Wie **3**, jedoch ohne Kinder. Meist *HILARITAS*. – **b)** AR Denar, Rom, Commodus Caesar, 175/76 n. Chr. – *BMC* Emp IV 479, 644–645 Taf. 66, 8. – Rs.: Wie **a.** *HILARITAS*. – **c)** AR Antoninian, Londinium, Camulodunum, unbest. Münzstätte, Carausius (286–293 n. Chr.), Allectus (293–297 n. Chr.). – *RIC* V 2, 467, 41–42; 485, 243; 530, 803–805; 560, 20; 565, 71. – Rs.: Wie **a.** *HILARITAS AVG(GG)*. – **d)** AR Denar, Emesa (?), Septimius Severus, 194 n. Chr. – *BMC* Emp V 92–93, 357–362 Taf. 16, 2–3. – Rs.: Wie **a**, jedoch mit Polos. *FORTVN(A) REDVC*. – **e)** AR Antoninian, Rom, Claudius II. postum, 270 n. Chr. – *RIC* V 1, 235, 276. – Rs.: Wie **a**, jedoch r. ein weiteres Füllhorn. *HILARITAS AVGG*.

5. (= Salus **12***) AE Medaillon, Commodus, 188 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 62, 99 Taf. 84, 9. – Rs.: H. mit Palmzweig und Füllhorn vor sitzender Salus nach r. stehend; zwischen ihnen Altar, um den sich eine Schlange ringelt.

6. AR Denar, östliche Münzstätte, Iulia Domna, 193–197 n. Chr. – *BMC* Emp V 104, *. – Rs.: H. mit Palmzweig und Füllhorn nach l. sitzend. *FORTVN REDVC*.

c) Nebentypen: Hilaritas mit Palmzweig und verschiedenen anderen Attributen

7. a)* AE Dupondius, Rom, Hadrianus, 119–138 n. Chr., Faustina minor, 147–161 n. Chr. – *BMC* Emp III 448, 1379 Taf. 84, 4; *BMC* Emp IV 380, §. – Rs.: H. mit Palmzweig und Zepter zwischen zwei Kindern nach l. stehend. *HILARITAS (P R)*. – **b)** AR Denar, Rom, unbest. Münzstätte, Iulia Domna, 198–209 n. Chr., Tetricus I. (271–274 n. Chr.). – *BMC* Emp V 161, 32–33; *RIC* V 2, 414, 185. – Rs.: Wie **a**, jedoch ohne Kinder. *HILARITAS* bzw. *PAX AVG*.

8. AR Denar, AE Sesterz, Rom, Commodus, 186/87–187/88 n. Chr. – *BMC* Emp IV 727, 210–212; 810, 593; 816, * Taf. 96, 8. – Rs.: H. mit Zweig in der Rechten und Palmzweig in der Linken nach l. stehend. *HILAR(ITAS) AVG*.

9.* a) AR Denar, Rom, Iulia Domna, 198–209 n. Chr. – *BMC* Emp V 161, *. – Rs.: Wie **8**, jedoch statt des Zweiges mit Patera in der Rechten. *HILARITAS*. – **b)*** AR Denar, östliche Münzstätte, Elagabal, 218/19 n. Chr. – *BMC* Emp V 574, 280–283 Taf. 91, 6. – Rs.: Wie **a**, H. jedoch zwischen zwei Kindern stehend. *HILARITAS AVG*. – **c)** AR Denar, östliche Münzstätte, Elagabal, 219/20 n. Chr. – *BMC* Emp V 581, 311 A. Rs.: Wie **b**, jedoch statt der Patera Kranz. *HILARITAS AVG*.

d) Späte Nebentypen: Hilaritas ohne Palmzweig

10. AR Antoninian, unbest. Münzstätte, Tetricus I. (271–274 n. Chr.). – *RIC* V 2, 408, 75. – Rs.: H. mit Kranz in der Rechten nach l. stehend, mit der Linken auf Zepter gelehnt. *HILARITAS*.

11. AR Antoninian, unbest. Münzstätte, Tetricus II. 273/74 n. Chr. – *RIC* V 2, 421, 231. – Rs.: H. mit Kranz in der Rechten und Anker nach l. stehend. *HILARI AVGG*.

KOMMENTAR

Auf den frühesten Darstellungen unter Hadrian erscheint H. frontal stehend in der Geste des Entschleierns (**1**), ein Typus, der singulär bleibt: Bereits die nachfolgende Emission des Hadrian zeigt H. mit ihrem späteren Hauptattribut, dem Palmzweig, den sie in der Linken hält, während die Rechte zum Kopf geführt ist (**2**), wahrscheinlich wiederum, um sich zu entschleiern. Die von Cohen übernommene Beschreibung im *BMC* (*BMC* Emp III 290, * nach Cohen 378: «arranging her hair») könnte auf einer falschen Interpretation der Handbewegung beruhen, vor allem, da der Typus noch einmal bei einer Prägeserie des Antoninus Pius für Faustina minor erscheint und die Gebärde hier eindeutig als Entschleierungsgestus zu erkennen ist. Noch unter Hadrian taucht erstmals die nach links stehende H. auf, die einen langen Palmzweig in ihrer Rechten und ein Füllhorn in der Linken hält; rechts und links von ihr stehen zwei Kinder, die die Arme zu ihr ausstrecken (**3**). In dieser Form erscheint H. nur noch vereinzelt bis Tetricus und seinem Sohn; hingegen setzt sich die auf **3** vorgegebene Ikonographie der Hilaritas, jedoch ohne Kinder, als Standardtypus durch und tritt erstmals auf Aurei, Sesterzen und Assen des Marcus Aurelius Caesar auf (**4 a**). Dieser Typus erscheint von nun an bei allen Kaisern bzw. deren Angehörigen (außer bei Elagabal und Postumus), für die H.-Münzen geprägt wurden. Die spätesten Beispiele dieses Typs stammen vom letzten Kaiser des gallischen Sonderreiches, Tetricus und seinem Sohn, sowie von beiden Kaisern des britannischen Sonderreiches, Carausius und Allectus (**4 c**).

In beiden Darstellungsformen, d.h. mit und ohne Kinder, sind Varianten zu beobachten, bei denen H. stets den Palmzweig trägt (**7–9**), die jedoch den Haupttypus nicht verdrängen können und auf Ausnahmen beschränkt bleiben. Unter Tetricus I. und II. erscheinen die beiden letzten Varianten: Beide zeigen H. mit einem Kranz, zudem einmal mit Zepter (**10**), ein anderes Mal mit Anker (**11**), was der Ikonographie der Laetitia entspricht, die auch in derselben Emission mit eben diesen Attributen erscheint.

In den meisten Fällen wird H. nicht mit dem Porträt des regierenden Kaisers zusammen geprägt, sondern nur mit dem seiner Angehörigen, d.h. seiner Gattin oder dem Thronfolger. Hier offenbart

sich ein Wesenszug der Hilaritas, die wohl auf die griechischen Ἱλάρια zurückgeht, Festtage, die bei glücklichen Ereignissen befohlen wurden (Cumont 1597). Nach Aussage der Münzen betreffen diese Ereignisse höchstwahrscheinlich vor allem die Angehörigen des Kaisers. So könnten die H.-Prägungen des Commodus Caesar (**4 b**) und seines Vaters Mark Aurel der Jahre 175/76–176/77 mit dem Anlegen der *toga virilis* des Commodus 175, seiner ersten imperatorischen Akklamation am 27. November 176 und seinem ersten Konsulat 177 in Verbindung gebracht werden; der Denar der Plautilla aus dem Jahr 202 steht sicher mit ihrer Hochzeit mit Caracalla in Verbindung. Da der größte Teil der Münzen jedoch nicht genau datiert werden kann (so die Stücke des M. Aurelius Caesar sowie der weiblichen Angehörigen des jeweiligen Kaiserhauses), können diese Prägungen nicht sicher mit speziellen Ereignissen in Verbindung gebracht werden.

H.-Darstellungen treten ab Hadrian in den Regierungszeiten aller länger regierenden Kaiser bis Elagabal auf; es folgt eine große Unterbrechung bis zum Jahr 270, in dem eine postume Prägung für Claudius II. mit der Legende *HILARITAS AVGG* ausgegeben wird (**4 e**); gleichzeitig handelt es sich hierbei um die letzte stadtrömische H.-Prägung. H. fand allerdings noch im gallischen und britannischen Sonderreich eine gewisse Verbreitung. Jedoch darf in spätrömischer Zeit nicht mehr nach speziellen Anlässen für eine *hilaritas* gesucht werden; vielmehr steht sie nun als Ausdruck der freudigen, glücklichen Zeiten für das Reich, die die Herrschaft des jeweiligen Kaisers mit sich bringt, ähnlich wie z.B. Laetitia, deren Attribute H. unter Tetricus sogar übernehmen kann, ein Hinweis darauf, daß sich beide Begriffe von ihrer ursprünglichen Bedeutung entfernt hatten und die Grenzen zwischen ihnen nicht mehr genau definiert waren.

THOMAS GANSCHOW

HIPPALKMOS II → Heros equitans **518***

HIPPASOS III

(Ἵππασος) Trojanischer Krieger und Helfer des →Aineias auf **1**.

LITERARISCHE QUELLEN: In Hyg. *fab.* 90 wird H. als einer der Söhne des Priamos genannt.

BIBLIOGRAPHIE: Bruhn, A., *Oltos and Early Red-Figure Vase Painting* (1943); Furtwängler, *Berlin Vasen* II Nr. 2264; Gundel, W., *RE* VIII 2 (1913) 1687 *s.v.* «Hippasos 7»; Schefold, *SB* II 229.

1.* (= Aias I **23** mit Lit., = Aineias **50**) Schale, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2264. Aus Vulci. – *ARV*² 60, 64: Oltos und Töpfer Euxitheos (sign.); *Add*² 164–165; Bruhn 11. 17–19 Abb. 6; Friis Johansen, *Iliad* 196. 198. 199 Abb. 81; 226. 257 Nr. 12 f (mit Lit.); Schefold, *SB* II 228 Abb. 308; 229. – Um 510 v. Chr. – *B*: Kampf um Patroklos' Leiche. Über dieser treten sich je zwei nach r. kämpfende griechische Hopliten (Diomedes, Aias [I]) und zwei nach l. kämpfende trojanische (Aineias, H. [*ΗΙΠΑΣΟΣ*]) in Ausfallstellung entgegen. Gepanzert sind Diomedes und Aineias, Aias und H. tragen stattdessen ein langes Tuch mit weit herabhängenden Zipfeln, darüber einen Gürtel. Alle Figuren sind inschriftlich benannt.

In Hom. *Il.* 17, 344–349 wird als Beisteher des Aias nicht Diomedes, sondern Lykomedes und auf trojanischer Seite als Verbündeter des Aineias nicht H., sondern H.' Sohn Apisaon genannt. Es ist daher anzunehmen, daß Oltos eine andere, uns nicht überlieferte epische Quelle als Vorbild für diese Darstellung gedient haben muß.

Zu einem Hippasos auf der Rs. des Euphronios-kraters in New York, der möglicherweise ebenfalls der Priamossohn ist, s. →Akastos II.

DORIS VOLLKOMMER-GLÖKLER

HIPPASOS IV → Akastos II (*LIMC* Suppl.)

HIPPEUS

(Ἱππεύς) Griechischer Heros, der mit seinem Pferd auf der Kultstatuenbasis der →Nemesis von Rhamnus dargestellt war (Paus. 1, 33, 8). Unbekannt ist, ob dieser H. mit dem gleichnamigen Zwillingssohn des →Herakles und der Thespiade Prokris (Apollod. *bibl.* 2, [161] 7, 8) identisch war.

BIBLIOGRAPHIE: Kallipolitis, V., *ArchEph* 1978, 42–43; Petrakos, V., «*Προβλήματα τῆς βάσης τοῦ ἀγάλματος τῆς Νεμέσεως*», in Kyrieleis, H. (Hsg.), *Archaische und klassische griechische Plastik* II (1986) 93. 100–105; Stoll, H. W., *ML* I 2 (1886–90) 2666 *s.v.* «Hippeus».

1. (= Nemesis **210** mit Querverweisen, = Neanias I **3•**, = Oinoe I **1**) Relief, fr., Marmor, Basis der Kultstatue der Nemesis von Rhamnus. Rhamnus, Magazin. Aus Rhamnus (Attika). – Kallipolitis 42–43; Petrakos 100–105 Taf. 114, 1; 115, 4. – Um 430/20 v. Chr. – Unter den beiden Figuren Nr. 3 und Nr. 12, die jeweils ein Pferd an den Zügeln halten, ist H. aus inhaltlichen Gründen am ehesten in der die Chlamys tragenden, stark zerstörten Gestalt Nr. 3 auf der l. Basisseite zu erkennen (Petrakos 106 Abb. 8).

PAULINA KARANASTASSI

HIPPOKAMPOS

(Ἱππόκαμπος, hippocampus) Etre hybride composé d'un avant-train de cheval et d'une queue de serpent marin.

SOURCES LITTÉRAIRES: Ce nom (composé de ἵππος, cheval, et de καμπή, courbure?) désigne tantôt l'animal de la famille des Syngnathides qui vit dans les eaux de la Méditerranée (Dioscor. Med. 2, 3; Pline *nat.* 32, 149; Ail. *nat. an.* 14, 20), tantôt une figure fantastique (d'abord chez Men. *frg.* 720 K et Laevius *FPR frg.* 21; Philostr. *Her.* 45, 3 De Lannoy; Philostr. *im.* 1, 8; Plin. *nat.* 36, 26; Verg. *georg.* 4, 389; Stat. *Theb.* 2, 45–47). Paus. 2, 1, 9 le décrit comme un cheval qui, après le buste, ressemble à un →Ketos. Strabon mentionne à Héliké une statue de Poséidon qui tenait un H. dans la main (8, 7, 2 p. 384).

BIBLIOGRAPHIE: *Boosen, M., Etruskische Meeresmischwesen. Untersuchungen zu Typologie und Bedeutung* (1986) 135–182; Lamer, H., *RE* VIII 2 (1913) 1748–1772 *s.v.* «Hippokampos»; Marwitz, H., *KlPauly* II (1967) 1163 *s.v.* «Hippokampos»; Saglio, E., *DA* III 1 (1899) 193 *s.v.* «Hippocampus»; Sauer, B., *ML* I 2 (1886–90) 2673–2677 *s.v.* «Hippokamp»; Shepard, K., *The Fish-Tailed Monster in Greek and Etruscan Art* (1940).



Hippokampos 3

CATALOGUE

DOCUMENT MINOEN

1.* Cornaline amygdaloïde. Cassel, Staatl. Mus. Ge 7. De Mélos. – *AGD* III n° 7 pl. 86. – MR III C. – H. ailé, quatre traits dessinent la nageoire de la queue; schématique. *Cf. etiam AGD* II n° 32–33 pl. 8, 32. – Des sceaux crétois d'époque minoenne (Shepard fig. 30; Evans, A. J., *JHS* 17, 1897, 335 fig. 4b; *AGD* I 1 n° 16 [douteux]) et des ornements d'or mycéniens (Shepard fig. 31; Saglio fig. 3841; Perrot/Chipiez VI [1894] 834 fig. 419) semblent figurer le véritable animal plutôt que l'être marin fantastique.

DOCUMENTS GRECS

2.* Cratère corinthien. Varsovie, Mus. Nat. 142344. – *CVA* Goluchow pl. 7 (7) 1 c–d; Bakir, T., *Der Kolonnettenkrater in Korinth und Attika zwischen 625 und 550 v. Chr.* (1974) K 12; Amyx, *CVP* 662. – 600–590 av. J.-C. – Frise d'animaux avec deux H. galopant (trois nageoires, queue courte et souple).

3.• (= Harpyiai **27**) Coupe laconienne fr. Leipzig, Univ. D'Italie. – *CVA* 2 pl. 44, 5; Pipili, *LacIc* 21 fig. 32; 113 n° 68: Hunt P. – Vers 555–545 av. J.-C. – Exergue: H. (queue dépourvue d'écailles, petites nageoires). Fr. perdus illustrés par Woodward, J. M., *JHS* 52, 1932, 26 fig. 2. *Cf. etiam* →Poseidon **154**.

4.* (= Poseidon **157** avec bibl.) Lécythe attique à f.n. New Haven, Yale Univ. 1913.112. De Tarente? – Vers 500 av. J.-C. – Poséidon chevauche un H. ailé, bridé. *Cf. etiam* →Poseidon **156***, →Nereus **13–14** (aptère). **15.*** Ce type, sans cavalier, se retrouve sur des vases attiques à f.r. de la même époque: →Peleus **173.***

5.* Pyxis italiote à f.r. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 821. De Grèce. – Langlotz, *KatWürzb* n° 821 pl. 238. – Vers 430 av. J.-C. – H. face à →Skylla; kétos.

6.* (= Nereides **334** avec bibl.) Péliké apulienne. Malibu, Getty Mus. 86.AE.611. – *RVAp Suppl.* 2/1, 106–107, 43b pl. 23, 2–4: proche du gr. de Ruvo 423; *CVA* 4 pl. 193 (1367). – 2e quart du IVe s. av. J.-C. – *A–B:* Des Néréides sur des H., des dauphins et un poisson portent les armes d'Achille. Autres types sur des vases italiotes: *LCS* 218, 103; 372, 85; Walters, *BM Vases* IV F 521; →Nereides **101. 293**.

7.* Intaille. Pierre blanche lentiforme. Londres, BM 29.5–13.1. Des îles grecques. – Boardman, *Island Gems* (1963) 68 n° 291 (Class D, early); Richter, *EngrGemsGE* n° 47. – Début du VIe s. av. J.-C. – H. ailé (crinière, écailles marquées, queue courbée vers le bas). *Cf. etiam* Richter n° 48; Boardman n° 292; Speier, *o.c.* 8, n° 33.

8. Intaille. Pâte de verre. Malibu, Getty Mus. 88.AN.106. – Speier, J., *Ancient Gems and Finger Rings. Cat.* (1992) n° 71. – IVe s. av. J.-C. – H. nageant. *Cf. etiam* Richter, *EngrGemsGE* n° 58 (début du Ve s.) et Speier n°s 22–23 (avec cavalier). 73 (→Thetis).

9. (= Tritones **15** avec bibl.) Trépied thasien cycladique à relief en terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 17874. De Thasos. – Fin du VIIe s. av. J.-C. – H. ailé, bridé, points sur la queue. *Cf. etiam* Jacobsthal, *MR* fig. 34.

10.* Applique de bronze fr. New York, marché de l'art. – *Cat. Sotheby's New York*, December 2, 1988, n° 111. – Ve s. av. J.-C. – H. vers la g. (longue queue lisse).

11.* Pendentif en or. Saint-Louis (MO), Art Mus 382:1923. – IVe s. av. J.-C. – H. ailé, queue lisse terminée en croissant.

12.* AR nomoi, Tarente, 510–473 av. J.-C. – *BMC* Italy n° 49–51; *SNG* Copenhague 771–777; *SNG* Hungary I 2, 24–25; *SNG* VII Manchester Univ. Mus. 88–89. – *Rv.* H. avec des ailes en faucille; sa queue lisse (extrémité en croissant, une nageoire sur le dessus) est baissée.

13. (=Poseidon **72***) El statères, Cyzique (Mysie), 475–410 av. J.-C. – v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, 147 pl. IV, 34; Greenwell, W., *NC* 1887, 7 pl. I, 7. – *Av.* Poséidon chevauchant un H. bridé.

14.* AE triantes, litrai, Syracuse, 410–380, 375–345 et 344–317 av. J.-C. – *SNG* Copenhague 721–722; Calciati, *CNS* II 76, 34; *SNG* VII 481–484; *SNG* VIII, Hart Coll. Blackburn Mus. 198–200; *SNG* Lewis Coll. 364–366; *SNG* Grèce 1 n° 607; Kroll, J. H., *Agora* XXVI (1993) n° 426. – *Rv.* H. (queue vers le bas).

Cf. etiam SNG Copenhague 1101–1102. 1117–1123. 1480; Gardner, P., *The Types of Greek Coins* (1893) pl. V n° 19; *SNG* ANS 2, 938–940 et *SNG* Ashm. Mus. I A, 896–897 (H. décorant le casque d'Athéna à Hérakleia, Hipponium et Thourioi); *SNG* Copenhague 151 (Larissa Cremaste: H. chevauché par Thétis); →Amphitrite **6*** (Brettii).

15.* AR tétradrachme, Panorme (Sicile), vers 390 av. J.-C. – *BMC* Sicily 247; Jenkins, G. K., *RSNum* 50, 1971, pl. 9, 29–30; 10, 31–34. – *Av.* H. (longue queue ondulée) comme symbole d'exergue.

Cf. etiam BMC Sicily 15–16 n° 93–95: Akragas; 81 n° 48: Himère; 104 n° 52: Messana (et Rizzo, *MGS* pl. 27, 1, fin de la démocratie; *SNG* ANS 4, 380); Jenkins pl. 23, 19: Solous (H. ailé).

16. Groupe de statuettes en terre cuite. Toronto, ROM 960.181.1. D'Italie méridionale ou de Sicile. – Vers 200 av. J.-C. – Deux H. (ni crête, ni crinière apparentes) tirent le char de Poséidon et →Amphitrite.

17.* Statuette de bronze. New York, coll. Bastis. – von Bothmer, D., *Antiquities from the Coll. of Ch. G. Bastis* (1987) n° 111. – IIIe–IIe s. av. J.-C. – H. (queue lisse, petite nageoire caudale) sur la main g. levée de Poséidon.

18. Deux oenochoés de bronze. Hartford (CT), Wadsworth Atheneum 1917. 864 et 867. De Boscoreale. – IIe s. av. J.-C. – H. formant l'anse, long corps lisse sans crête. *Cf. etiam* Walters, *BMBronzes* 385.

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

19.* (= Ares/Laran **16** avec bibl., = Zeus/Tinia **90**) Amphore «pontique». Wurtzbourg, Wagner Mus. L 780. De Vulci? (coll. Feoli). – *CVA* 3 pl. 36 (2501) 8. – 520–510 av. J.-C. – Frise d'animaux: H. (queue courbe divisée par une ligne blanche). Même type →Nereus **8***; Boosen n° 23 pl. 20, 28. *Cf. etiam* Louvre CA 1524 et Walters, *BM Vases* II B 68.

20. Fresque. Tarquinia, Tomba dei Tori, *in situ*. – Boosen 158 n° 78 pl. 23, 33. – Vers 530 av. J.-C. – Jeune homme chevauchant un H. bondissant, jambes tendues, longue queue ondulée.

a)* Type proche sur un canthare à f.n. Toledo, Mus. of Art 70.1 (*CVA* 2 pl. 89 [972] 1–3).

21.* Stamnos. Altenburg. – *CVA* 3 pl. 121 (905) 2–3. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Anses plastiques torsadées terminées par une tête d'H. Pour ce décor *cf. CVA* Villa Giulia 2 pl. 1–6 (93–98).

22.* Ciste prénestine en bronze. Providence, Rhode Island School of Design 1906.014. Des environs de Pompéi ? – Mitten, D. G., *Cat. of the Classical Coll. Classical Bronzes* (1975) 137–46 n° 38; Boosen n°40 (bibl.). – Fin IVe-début IIIe s. av. J.-C. – Couvercle: H. (nageoires derrière les antérieurs).

23. Monnaies. AU, 5 litrai (?), étalon euboico-syracusain; AR étalon de un ou deux scrupules; AE aes grave, Etrurie, de 350 à 265 av. J.-C. – Garrucci, R., *Le monete dell'Italia antica* (1885) pl. 71, 27–30; 73, 33; 125, 12; Sambon, A., *Monnaies antiques de l'Italie* (1903). 33. 39. 42. 45 pl. 1, 22. – *Av.* ou *rv.* H. (petites nageoires sur la queue lisse); parfois des nageoires se trouvent derrière les jambes chevalines ou les remplacent.

24.* Fr. de statue (nenfro). Boston, MFA 1962.793. De Vulci ? – Vermeule, C., *AJA* 68, 1964, 340 pl. 110, 35; Boosen 138 n° 5. – 520–500 av. J.-C. – H. avec double crinière, des nageoires de côté et une nageoire sous la partie inf. du corps. *Cf. etiam* Boosen n° 77 pl. 22, 32; *Cat. Sotheby's New York* Dec. 2, 1988, n° 85 B.

25. Appliques de bronze. Munich, Antikenslg. 26. De Castel San Mariano. – Boosen 137 n° 2 pl. 19, 26. – 525–500 av. J.-C. – H. (deux nageoires dorsales, deux ventrales et nageoires aux épaules), les antérieurs repliés.

Type proches sur des attaches de bronze (Boosen n° 3; von Bothmer, *o.c.* **17**, n° 119) et une oenochoé de bucchero (*CVA* Cassel 2 pl. 67 [1867] 4).

DOCUMENTS ROMAINS

26. (= Nereides **214a**) Peinture murale. Tripoli, Mus. De Zliten, cryptoportique de la villa romaine. – Aurigemma, S., *L'Italia in Africa. Le pitture d'età romana* (1962) pl. 51. – Ier s. ap. J.-C. – H. au long corps mince, sinueux. *Cf. etiam* Schefold, *VergP* pl. 140.

27.* Mosaïque fr. Pamplone, Mus. de Navarre. – Blázquez/Mezquiriz, *MosEsp* VII (1985) 55–56 n° 35 pl. 34; Durán, M., *Iconografía de los mosaicos romanos en la Hispania alto-imperial* (1993) 252 n° 68 pl. 38. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Queue relativement courte.

28.* Fr. de sarcophage de marbre. Château-Gontier, Mus. Municipal 848.50. – Linfert, A., *Die antiken Skulpturen des Mus. Mun. von Château-Gontier* (1992) n° 58 pl. 42, 5. – Fin du IIIe s. ap. J.-C. – H. (corps et crinière lisses) nageant vers la dr.

L'H. est fréquent dans les angles des stèles funéraires (Krüger, M. L., *CSIR Österreich* I 4 [Carnuntum] 14 n° 400 pl. 7; 15 n° 402 pl. 7; 17 n° 410 pl. 10 et I 5 [Savaria] 39 n° 18 pl. 8) et sur les sarcophages avec des →Nereides **171*. 211. 221** ou des Erotes (Linfert n° 62).

29.*a)* Intaille, cornaline. Vienne, Kunsthist.

Mus. IX B 963. – *AGOe* I n° 361 pl. 62. – Ier s. av. J.-C. – H., queue terminée en croissant. Proche: *AGOe* I n° 362–363; Sena Chiesa, *Aquileia* n° 1227 pl. 62; Fossing, *ThorvGems* n° 1559–1560 pl. 18. – **b)*** Sardoine. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 960. – *AGOe* I n° 364 pl. 62. – Ier s. av. J.-C. – H. au galop, nageoires sous le ventre, un trident derrière lui. Proche: *AGOe* I n° 365; Sena Chiesa, *Aquileia* n° 1229; Richter, *MetrMusGems* n° 396 pl. 50; *AGD* I 3 n° 2735–2736. *Cf. etiam* Sena Chiesa, *Aquileia* n° 1228; Fossing, *ThorvGems* n° 1556–1557; Spier, *o.c.* **8**, 123 n° 325; *AGD* III n° B 173, n° G 527; *AGD* IV n° 1138. L'H. sert de monture à →Aphrodite (Richter, *MetrMusGems* n° 303 pl. 42), Amor (Spier, *o.c.* **8**, nos 250. 322–323; *AGD* IV nos 825. 1459; Platz-Horster n° 168 pl. 34; →Amor **415***) ou Neptune (*AGD* IV n° 244 E pl. 39; →Poseidon/Neptunus **63***). L'H. est souvent utilisé pour décorer de petits objets: vases miniatures (Eichler-Kris, *Kameen* n° 111), rasoir (Fantar, M., *Africa* 3–4, 1969–70, 51–66 pl. 6, 2), lampes (Deneauve, J., *Lampes de Carthage* [1974] n° 272 pl. 34; 608 pl. 61; Walters, *BMLamps* n° 880), parfois avec un cavalier (Leibundgut, A., *Die römischen Lampen in der Schweiz* [1977] n° 25 pl. 25: de trois quarts face, il se retourne vers son cavalier).

DOCUMENTS D'ÉPOQUE TARDIVE

→Nereides **94. 96*. 98. 119. 121. 200*. 208*. 238*–239.**

30.* Gemme «gnostique». Cassel, Staatl. Kunstslg. Ge 186. – *AGD* III n° 186 a-b pl. 111. – IVe–Ve s. ap. J.-C. – →Kybele sur un H. au galop, queue en volute, lisse, sans nageoires.

31.* (= Iphigeneia **47** avec renvoi) Coffret d'ivoire. Londres, Victoria and Albert Mus. 216–1865. De Veroli. – Simon, E., *JdI* 79, 1964, 313 fig. 19; Delivorrias, A., *Greece and the Sea*. Cat. expos. Amsterdam (1987) n° XXVI. – Fin Xe–début XIe s. ap. J.-C. – H. (crête tout le long du corps, soulignant la tête, les jambes et l'extrémité de la queue torsadée).

COMMENTAIRE

(N. = →Nereides)

Bien que l'H. apparaisse sur des monnaies de Tyr, d'Arados et de Beyrouth (Dussaud, R., *RHR* 105–106, 1932, 264–265 et *Syria* 16, 1935, 199, 11; *SNG* Copenhague n° 3–4; *I Fenici* [1988] 606 n° 134), il semble difficile de retrouver son origine en Orient (*cf.* Shepard 8–9). Il est très fréquemment représenté, depuis une époque reculée jusqu'à la fin de l'Antiquité. Les premières représentations remontent à l'époque mycéno-minoenne, certaines évoquant plutôt l'animal réel, d'autres l'être fantastique, ailé, avec une queue relativement courte (**1**).

A l'époque archaïque, seul (**7. 9. 12. 14**) ou chevauché par Poséidon ou Nérée (**4**), il est souvent ailé (**7. 9**), pourvu d'une queue serpentiforme, d'un avant-train de cheval et d'une véritable crinière, et semble galoper (**4**). Sa queue aux petites nageoires est généralement lisse (**12**), mais parfois les écailles sont marquées (**4**).

Il est presque ignoré de l'art corinthien (**2**; *cf.* Amyx 662) qui montre un type très simple, proche de celui des monnaies tarentines (**12**), et de la peinture laconienne qui présente, à côté du type simple (**3**), un type aptère fantastique, la queue et les nageoires très recourbées comme des ailes, un motif en losange sur la queue (→Poseidon **154**). Dans la peinture de vases à f.n. de la fin du VIe-début du Ve s., la jonction entre les deux parties du corps est cachée par des ailes ou par les jambes du cavalier (**4**; →Poseidon **156–157**; →Nereus **4**), la longue queue ondulée aux écailles marquées par de petits points, aux petites nageoires dorsales et ventrales, soulignée par une ligne blanche ou noire, terminée en croissant, est dirigée vers le haut.

Au Ve s. l'H. garde cet aspect sur des vases béotiens (N. **379***) et attiques (N. **26–27**) qui cependant, dès 450, présentent des formes moins conventionnelles (**5**; N. **328. 333. 339***), développées principalement par la peinture de vases italiote. La queue serpentiforme, et quelquefois la partie chevaline, sont marquées d'anneaux et de points (**5**; →Amymone I **10***); de plus en plus importante, elle ondule (**5–6. 10**) ou s'enroule sur elle-même (**8**; N. **342–343**; →Poseidon **158***); lisse ou décorée de points évoquant les écailles (hérissée de pointes sur **6**), elle est soulignée par une crête dorsale (→Poseidon **158***), avec parfois une ligne ventrale annelée (**6**; →Poseidon **158***; McPhee, I./Trendall, A. D., *Greek Red-Figured Fish-Plates* [1987] pl. 57 a. 63 c); des nageoires plus ou moins grosses sont souvent figurées derrière chaque jambe (**5–6. 10**; N. **340. 373**)et parfois même les remplacent (N. **292***). Une crinière de cheval est la règle, mais on trouve aussi des crinières à crête (**5**; N. **343–344**). La queue se termine en fourche, en croissant ou par une large nageoire plate. Désormais, l'H. n'est que rarement ailé (**11**; N. **350**; McPhee/Trendall pl. 57 f) et moins souvent bridé (N. **342*. 344*. 375***).

Ce type riche, varié, prévaut durant tout le *IVe s. puis l'époque hellénistique*, tant sur de petits objets (**8. 11**; N. **36*. 45. 358*. 384–385*. 396*. 399*–400*. 408***; Besques IV 1 D 4135 pl. 161) que dans la ronde bosse (N. **44**) ou la mosaïque (N. **382*. 418**). Il est souvent utilisé comme un élément décoratif (**18**; →Aphrodite [Aphrodisias] **11***; *cf.* Besques IV 1 D 4097 et Schauenburg, K., *RM* 87, 1980, 30 n° 7).

Utilisé dès la fin du VIe s. comme symbole monétaire par les cités de Grande Grèce (**12**), il figure désormais aussi sur les émissions de Cyzique (**13**, dès le Ve s.), Lampsaque, Larissa Cremaste, Locres, Pyrrhos d'Epire. Tantôt ailé (**14**), tantôt aptère (**13. 15**), il a parfois une nageoire dorsale dentelée (**14–15**; Pyrrhos d'Epire [*SNG* VI Lewis Coll. n° 603]); sa queue est en volute (**13–14**) avec une grosse nageoire à la jonction (**14**) ou simplement ondulée avec une petite nageoire ventrale (Zancle-Messana, →**15**).

Il prend de l'importance dans les grands reliefs, notamment au grand autel de Pergame qui est un exemple particulièrement intéressant: à la jonction des deux parties se trouvent plusieurs rangées de grosses nageoires, une crête remplace la crinière et souligne le derrière des antérieurs tandis que la queue est recouverte de grosses écailles et que la ligne ventrale composée d'anneaux se chevauchant évoque une queue de crustacé (→Poseidon **134**).

A partir de la 2e moitié du VIe s., l'H. devient particulièrement populaire dans *l'art étrusque* qui suit l'évolution de l'art grec. Il est d'abord figuré selon un type plutôt simple, aptère, avec de petites nageoires et une queue relativement courte à l'extrémité en croissant (**19**; voir p.ex. Speier, *o.c.* **8**, n° 64). Au IVe s. le type de l'H. sur les couvercles de cistes prénestines et les miroirs, où il est assez souvent associé à des Néréides ou à d'autres monstres marins (Boosen nos 29–31. 36. 74), est lié à celui des vases italiotes, bien qu'il n'ait généralement pas de crinière en crête et que la nageoire dorsale dentelée soit rare (N. **47•**). La ligne rayée sur le ventre est la règle (**22**; N. **47•. 108*. 362a•. 404•**), les écailles sont souvent marquées (N. **108***), parfois par des petits points qui couvrent également l'avant-train (**22**; N. **362a•**; Boosen n° 39), et les sabots sont quelquefois remplacés par des palmes (N. **362a•**) ou les jambes par des nageoires (N. **404•**). Parfois la nageoire dorsale est très importante et forme comme des ailes (Boosen nos 53–54) mais l'H. est très rarement ailé (on ne peut citer que quelques urnes du IIe s. av. J.-C.: Boosen nos 10–12. 68). L'H. est très commun sur les stèles de Felsina entre 390 et 360, seul ou en composition héraldique avec un Triton ou un serpent (Boosen nos 32. 34. 45–48). Comme symbole monétaire non défini, il n'offre rien de particulier par rapport aux monnaies grecques (**23**).

L'art romain, surtout à l'époque impériale, donne la préférence à l'aspect chevalin, l'H. étant souvent harnaché (→Eros/Amor, Cupido **415***; N. **66*. 128***), presque jamais ailé (cependant **26. 29 a**; N. **78***). La nageoire dorsale dentelée et la crinière en crête sont rares (N. **66*. 205*. 210*. 423*. 475***) et les nageoires derrière les antérieurs (et parfois les sabots) sont plus discrètes (**26–27. 29 a**; N. **64*. 110*–111***); cependant, il arrive encore que les sabots soient remplacés par des nageoires (*AJA* 58, 1954, pl. 65). La queue est toujours importante, longue (**26**) et plus ou moins enroulée sur elle-même, allant jusqu'à former une torsade (→Eros/Amor, Cupido **415**; N. **78*. 82*. 111*. 253***); elle se termine le plus souvent par une grosse nageoire (N. **64*. 68*. 71*. 74*. 82*. 242***). Les écailles sont parfois indiquées (N. **78*. 82*. 200*** [associé à un avant-train tacheté]. **253***) mais la ligne ventrale est rare (N. **71***). La jonction entre les deux parties du corps, souvent masquée, comme aux époques antérieures, par un cavalier, n'est généralement pas marquée, bien que des nageoires à la base de l'encolure et au bas du poitrail puissent souligner le caractère marin (N. **110*. 251*. 423***).

L'H. apparaît souvent comme un élément de compositions marines plus ou moins importantes (Durán, *o.c.* **27**, n° 62 pl. 34; n° 65 pl. 37; triomphe de Vénus: N. **443 a. 444 a***), tirant le char d' →Amphitrite **73*** ou de Neptune (→Poseidon/Neptunus **98–113**; N. **420*. 431***) ou chevauché par le dieu (→Poseidon/Neptunus **114–115**), avec des Néréides (N. **195. 226. 240. 434**) ou associés à des Amores (Sousse, Dunbabin 261 n° 1 c; N. **169. 203. 205*. 208***; *cf. etiam* Borriello *et al.*, *Le coll. del Mus. Naz. di Napoli* [1986] n° 86).

Fréquent sur les intailles (**29**), toujours rare en ronde bosse (N. **173**), il devient beaucoup moins commun sur les monnaies et apparaît surtout associé à Poséidon sur la main dr. duquel il est figuré (Strack, M. L., *Die ant. Münzen von Thrakien* [1912] 454. 466. 487. 513. 560 pl. VI, 26. 33) ou dont il tire le char (Imhoof-Blumer, *NumCommPaus* D 58–59; →Poseidon **99**). Les documents d'époque plus tardive ne modifient guère le type et sur le coffret de Veroli (**31**), nous retrouvons la queue en torsade.

Comme l'H. apparaît sur de nombreux monuments ou objets funéraires étrusques ou romains (**22. 28**; Boosen nos 78. 89–90), on a parfois voulu lui attribuer une valeur funéraire (*cf.* Boosen 177–182). En fait, souvent décoratif (**11. 18. 25. 29**; Boosen nos 13. 86–87; Boardman, J., *AntK* 10, 1967, 3–12; Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I n° 90), l'H. ne joue aucun rôle mythologique et reste un personnage mineur, associé aux divinités marines, notamment à Poséidon dont les liens avec les eaux et le cheval sont évidents (*cf.* Jost, M., *Sanctuaires et Cultes d'Arcadie* [1985] 279–296). Il est utilisé pour symboliser la mer (**6**; Boosen n° 18; →Eos/Thesan **22***) dont il évoque la rapidité mais sans rien de l'aspect terrifiant du kétos.

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

HIPPOS II

(סוסיתא [Susita, hebr. sus = Pferd], Ἵππος, Hippum) Eponyme Stadtgöttin des am gleichnamigen Berg gelegenen Ortes in der Dekapolis am Ostufer des Sees von Genezareth/Tiberias, auf Münzen Antiocheia am Hippos, heute Ruinen von Qalʿat el-Huṣn.

BIBLIOGRAPHIE: Beer, G./Hepding, H., *RE* VIII 2 (1913) 1913–1914 *s. v.* «Hippos 4»; Meshorer, *City-Coins* 74–75; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 168–179.

Münzen von Hippos (Dekapolis)

1. AE, 37 v. Chr. – Meshorer, *City-Coins* 74 Nr. 197. – Vs.: Verschleierte Büste der H. mit Mauerkrone nach r. Rs.: Pferd.

2.* AE, Nero, 67/68 n. Chr., Domitianus

(81–96 n. Chr.), Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), M. Aurelius, 165/66 n. Chr. und undatiert, L. Verus, 165/66 n. Chr. und undatiert, Commodus, 184/85 n. Chr., Caracalla (198–217 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Galatia etc. 301, 1–3 Taf. 38, 1; Spijkerman 170–177 Nr. 1. 4. 7–9. 18–19. 24–25. 27. 32 Taf. 36–38; *SNG* ANS 1136–1141. 1145; Meshorer, *City-Coins* 75 Nr. 203; *RPC* 4807. – Rs.: H. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel nach l. stehend, in der Linken Füllhorn, mit der Rechten hinter ihr nach l. stehendes Pferd am Zügel haltend.

3.* AE, L. Verus, 165/66 n. Chr. und undatiert. – Spijkerman 172–175 Nr. 13. 15–17 Taf. 36–37; *SNG* ANS 1142–1143; Meshorer, *City-Coins* 75 Nr. 202. – Rs.: H. wie auf **2**, auf der ausgestreckten Rechten kleines Pferd.

4.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Spijkerman 178/179 Nr. 33–34 Taf. 38. – Rs.: In einem tetrastylen Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium H. mit Mauerkrone und langem Chiton nach l. stehend, in der Linken Füllhorn, mit der Rechten auf Zepter gestützt; im Abschnitt →Pegasos nach l.

Auf **1** erscheint die Stadtgöttin in dem vor allem in Kleinasien weitverbreiteten Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil. Die übrigen Münzbilder zeigen H. in Anspielung auf den Ortsnamen zusammen mit einem Pferd, das sie am Zügel (**2**) oder auf der Hand halten kann (**3**). Auf **4** steht H. in einem Tempel, der zahlreichen anderen Stadtgöttinnen-Darstellungen im Gebiet von Palästina, der Dekapolis und der Provincia Arabia nachempfunden ist (s. hierzu →Aelia Capitolina, Komm.); statt des Pferdes, das nun als Pegasos im Abschnitt auftaucht, hält sie ein Zepter in der Rechten.

THOMAS GANSCHOW

HISPANIA

(*Ἱσπανία, Σπανία*, Hispania) Personificazione femminile della provincia romana omonima creata nel 197 a.C.

FONTI LETTERARIE: Claud. *de consulatu Stilichonis* 2, 228–230.

BIBLIOGRAFIA: Arce, J., «La iconografia de Hispania en época romana», *ArchEspA* 53, 1980, 77–102; García-Bellido, MaP., «Sobre la imagen de Hispania y su prehistoria», in *Actas Coloquio Internacional Iconografía Ibérica e Iconografía Itálica: Propuestas de lectura, Roma 1993* (in stampa); Jatta, M., *Le rappresentanze figurate delle provincie romane* (1908); Ostrowski, J., *Les personifications des provinces dans l'art Romain* (1990) 163–171; Salcedo, F., «La Hispania bárbara y la Hispania civilizada: la imagen de un concepto», in *Actas Coloquio Internacional Imagen y Territorio, Toledo 1994* (in stampa); Scichilone, G., *EAA* IV (1961) 42 *s.v.* «Hispania»; Steuding, *ML* I 2 (1886–90) 2695–2696 *s.v.* «Hispania»; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 97–106. 149; Trillmich, W., in *Hispania Antiqua. Denkmäler der Römerzeit* (1993) 64–65.

CATALOGO

a) Hispania sola

1.* AR denario, Roma, A. Postumius Albinus, 81 a.C. – Crawford, *RRC* 372/2. – D.: Busto di H. velata con i capelli sciolti a d. *HISPAN.* R.: Togato fra un'*aquila* e *fasces*.

2.*a) AR denario, Gallia o Hispania, Guerra civile, 68 d.C. – Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 nach Christus* (1974) n^1 33. 88 tavv. 3. 8; *RIC* I^2 23. 135 tav. 24. – D.: Busto di H. a d., sotto, una *caetra*, dietro, due lance, davanti, due spighe. *HISPANIA.* R.: Mars o scudo circolare. – **b)*** AR denario, Tarraco, Lugdunum, Cartago (?), Galba, 68/69 d.C. – *RIC* I^2 1–3. 86. 515 tavv. 24. 29. – R.: Busto di H. a testa nuda o laureata come su **a**; su qualche esemplare, dietro, un'altra *caetra*. *HISPANIA.* – **c)*** AR denario, Cartago (?), Galba, 68/69 d.C. – *RIC* I^2 516–518 tav. 29. – D.: Busto di H. laureata come su **a**. R.: Scudo circolare.

3. a)* AU aureo, Gallia o Hispania, Tarraco, Guerra civile, 68 d.C., Vespasiano, 69/70 d.C. – Martin, *o.c.* **2 a**, n° A 12 tav. 10; *RIC* I^2 112; *BMC* Emp II 68,* tav. 10, 18. – R.: H. con tunica cinta e stivali militari stante a s. con *caetra*, due lance e spighe. *HISPANIA.* D.: Divus Augustus o imperatore. – **b)*** AE asse, Tarraco, Vitellio, 69 d.C. – *RIC* I^2 41. – R.: Come **a**. *CONSENSVS HISPANIARVM.*

4.* AU aureo, AR denario, Tarraco, Roma, Galba, 68 d.C. – *RIC* I^2 19–21. 50. 144 tav. 24. – R.: H. con chitone lungo stante a s. con *caetra*, due lance, spighe e papavero. *HISPANIA.*

5. a)* AU aureo, AR denario, AE sesterzio e dupondio o asse, Roma, Adriano, 136 d.C. – Strack, *Reichsprägung* II n^i 303–304. 716–717 tavv. 5. 6. 12; *BMC* Emp III 346, 843–849; 511–512, 1747–1756 tavv. 63, 10–13; 95, 1. – R.: H. con chitone lungo e himation sdraiata a s. su una roccia; nella mano d., ramo d'olivo; accanto, un coniglio. *HISPANIA.* – **b)*** AE sesterzio, Roma, Elio Cesare, 137 d.C. – Strack, *Reichsprägung* II Anhang I 22. II 27; *BMC* Emp III 548, 1941 tav. 101, 8. – R.: Come **a**, ma appoggiata ad un cesto, senza coniglio. *HISPANIA.* – **c)*** AU aureo, Moguntiacum (?), Laeliano, 269 d.C. – *RIC* V 2, 372, 1 tav. 14, 1; Schulte, B., *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus* (1983) 126–127 n^i 1–4. – R.: Come **a**, al di sotto del braccio s. appoggiato, un coniglio. *TEMPORVM FELICITAS.*

6.* AE sesterzio, Roma, Antonino Pio, 139 d.C. – Strack, *Reichsprägung* III n° 788 tav. 9; *BMC* Emp IV 190, 1189 tav. 26, 13. – R.: H. turrita con chitone lungo e himation stante a s. con corona nella mano d. e ramo; ai suoi piedi, un coniglio. *HISPANIA.*

b) Hispania con l'imperatore

7.* AR denario, AE sesterzio e dupondio, Roma, Adriano, 136 d.C. – Strack, *Reichsprägung* II n° 315. 750 tavv. 5. 13; *BMC* Emp III 340, 787; 491–492, 1645–1648. * tavv. 62, 12; 92, 3. – R.: Adriano saluta H. stante a s., con chitone lungo, himation e ramo d'olivo in atto di sacrificare su un altare; davanti o dietro al quale, vitello o toro. *ADVENTVI AVG HISPANIAE.*

8.* AR denario, AE sesterzio e dupondio o asse, Roma, Adriano, 136 d.C. – Strack, *Reichsprägung* II n^i 321–322. 777–778. *65 tavv. 5. 14. 18; *BMC* Emp III 351–352, 883–890; 522–523, 1814–1822 tavv. 64, 8–9; 96, 8–9. – R.: Adriano stante a d. o a s. davanti a H. semiinginocchiata, con ramo d'olivo; tra di loro, in qualche caso, un coniglio. *RESTITVTORI HISPANIAE.*

IDENTIFICAZIONE DUBBIA

9. AE sesterzio, Roma, Galba 68 d.C. – Kraay, C. M., *The aes Coinage of Galba* (1956) 39. n^i 351. 363. 366–367. 371–372. 375. 382 tav. 32; *RIC* I^2 469–473 tav. 28. – R.: Galba in abito militare su un trono a s., in atto di ricevere un *palladium* da una figura femminile stante a d. con cornucopia (la personificazione della città Clunia?). *HISPANIA CLVNIA SVL.*

c) Hispania con altre personificazioni di provincie

10. (→Gallia, Galliae **2***) Trofeo di Lugdunum Convenarum. Saint-Bertrand-de-Comminges, Mus. – Espérandieu, *Recueil* X (1928) 147 n° 7488; Picard, G. Ch., *Les trophées romains* (1957) 270–272 tav. 10; Arce 88 n° 27 figg. 10. 12; May, R., *Saint-Bertrand-de-Comminges (Antique Lugdunum Convenarum)* (1986) 102–107 (con bibl.). – 25–20 a.C. – Ai lati di un trofeo stanno, da una parte, H. in piedi con tunica lunga e capelli sciolti, e dall'altra un gallo sottomesso. Esiste un secondo trofeo con Gallia e un barbaro.

11.* Mosaico bianco e nero. Ostia, Reg. II, Terme sotto la Via dei Vigili, *in situ*. – Becatti, G., *Scavi di Ostia* IV (1961) 46–47 n° 68 tav. 123; Arce 86–87 n° 24 fig. 6; Clarke, J. R., in *Fifth Int. Colloquium on Ancient Mosaics, Bath 1987* (1994) I 96–98 fig. 10. – 40–50 d.C. – Busto di H. a s., coronata di olivo. Insieme ai busti di →Aigyptos e Africa (→Africa **6**), una triscele (simbolo della Sikelia [→Sikelia **7***]) e busti dei quattro Venti (→Venti **3***).

12. Mosaico. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 7079 = Mos. 17. Da Belkis-Seleucis (Zeugma). – Arce 86–87 n° 25 fig. 7; Parlasca, K., in *Mosaïque. Recueil d'hommages à H. Stern* (1983) 287–295 esp. 295 n° 2 tav. 119, 2; Kriseleit, I., *FuB* 27, 1989, 185–196 figg. 7–8. – Metà III sec. d.C. – Busto di H. velata e turrita. *ΣΠΑΝΙΑ*. Fa parte di una serie di busti: →Africa, →Aigyptos, →Britannia **1***, →Gallia, Galliae **1***, →Germania, →Makedonia **1***, →Mauretania **2***, →Pannonia **1***, →Raetia **1***.

13. (= Gallia, Galliae **7***, = Homonoia/Concordia **147**) AR denario, Gallia o Hispania, Guerra civile, 68 d.C. – Martin, *o.c.* **2 a**, n° 98 tav. 9; *RIC* I^2 15. – D.: Busti afffrontati di H. e Gallia; tra essi, Vittoria su un globo; sopra, una stella e luna crescente. Al di sotto di H. e Gallia, rispettivamente cornucopia e scudo esagonale. *CONCORDIA HISPANIARVM ET GALLIARVM.* R.: Vittoria su una biga.

14. (= Gallia, Galliae **8***) AU aureo, AR denario, Tarraco, Lugdunum, Galba, 68 d.C. – *RIC* I^2 15–18. 109 tav. 24. – R.: H. con *caetra*, lancia e *falcata* stante a s.; *dextrarum iunctio* con Gallia. *GALLIA HISPANIA.*

IDENTIFICAZIONI DUBBIE

15. Plinto dall'Hadrianeum, Roma. Roma, Pal. Cons., cortile 767. – Toynbee 157–158 tav. 35, 2; Pais, A. M., *Il «podium» del tempio del Divo Adriano a Piazza di Pietra a Roma* (1979) 69–71 n° 13; Arce 89 n° 28 fig. 13. – 145 d.C. – Figura femminile in costume militare e capelli raccolti con un nastro.

16. (= Tellus **68** con bibl. e rinvii, = Gallia, Galliae **3***) Corazza della statua di Augusto di Prima Porta. Vaticano, Braccio Nuovo 2290. – Figura femminile con tunica corta, *sagum*, spada a testa di aquila. L'identificazione è discussa, accanto a H. (così Buschor, Picard, Simon, Kaschnitz-Weinberg, Toynbee, Hanfmann ed altri) sono state proposte →Gallia, →Germania, provincie danubiane ed altre ancora; v. Jucker, H., *HASB* 3, 1977, 16–35; Arce 90 n° 30 fig. 14.

d) Altre personificazioni femminili di Hispania

17.* Illustrazione della Notitia Dignitatum. Monaco, Bayerische Staatsbibl. Clm. 10291 fol. 211r e Paris, Bibl. Nat. Ms. lat. 9661. – Omont, H., *Notitia Dignitatum Imperii Romani. Reproduction réduite des 105 miniatures du manuscript latin 9661 de la Bibl. Nat.* (1924) tav. 83; Berger, P. M., *The Insignia of the Notitia Dignitatum* (1981) fig. 67. – Copie del sec. XVI secondo un originale del inizio V sec. d.C. – Busti di tre donne con corona murale e nimbo, nelle mani coppe ricolme di monete, identificate delle iscrizioni *BETICA, LUSITANIA* e *CALLETIA* (Callaecia).

e) Hispania con altri personaggi

18. AR denario, Hispania, Cn. Pompeius Magnus e M. Minatius Sabinus, 46/45 a.C. – **a)** (= Corduba **1***, = Tarraco **3**) Crawford, *RRC* 470/1 b. – R.: H. turrita inginocchiata a s. davanti a Pompeo, che da questa riceve uno scudo. D.: Testa di Pompeo. – **b)** (= Corduba **2***. **3***, = Tarraco **4. 5**) Crawford, *RRC* 470/1 c. d. – R.: H. turrita, con trofeo, stante a s., nell'atto di incoronare Pompeo. D.: Testa di Pompeo.

IDENTIFICAZIONE DUBBIA

19. (= Corduba **5**, = Tarraco **2***) AR denario, Hispania, Cn. Pompeius Magnus e M. Poblicius, 46/45 a.C. – Crawford, *RRC* 469/1. – R.: Figura femminile (divinità locale?) stante a d., in posizione ieratica, con tunica lunga, *caetra* e due lance, mentre

presenta una palma a Pompeo, che scende da una nave. D.: Testa di →Roma.

f) Rappresentazione scomparsa

20. Base di una statua (?). Da Vettona (Assisi). – *CIL* XI 2, 1, 5172; Alföldy, G., *Fasti Hispanienses* (1969) 154–155; Arce 91–92. – Età giulio-claudia. – Iscrizione *HISPANIA HANC / PROCVLVS / PROCONSVLE / OPTINVIT.*

g) Identificazioni erronee

21. Testa di una statua, marmo. Sevilla, Mus. Arch. Prov. 5988. Dalle terme di Munigua (Mulva, prov. Sevilla). – Grünhagen, W., *Pantheon* 19, 1961, 53–59; *idem*, *ArEspArg* 53, 1980, 109–118 figg. 3–6; Hauschild, T., *MM* 27, 1986, 342–343 tavv. 59–60; Niemeyer, H.-G., in *Hispania Antiqua. Denkmäler der Römerzeit* (1993) 387 tav. 185. – 2ª metà II sec. d.C. – Per la testa femminile, identificata da Grünhagen con H., è stato trovato il torso nudo corrispondente che la identifica sicuramente con Venere (Hauschild, Niemeyer).

22. (= Horai/Horae **95***) Gruppo statuario. Londra, BM 1764. – Identificato dapprima da Jatta 41 fig. 10 e Toynbee 106 tav. 27, 1 con H., e poi giustamente da Hanfmann, G. M. A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks* (1951) II 170–171 nº 397 con la personificazione dell'inverno; vedi Arce 91 nº 32 fig. 16.

COMMENTO

Nell'iconografia si poteva alludere alle *Hispaniae* indirettamente con immagini quali Ercole, sull'arco di Benevento (Italia), ■ armi iberiche (*caetra*, *falcata*) nei denari emessi da P. Carisio (Emerita, 24–22 a.C.). L'emblema ufficiale della provincia, però, è una personificazione femminile rappresentata per la prima volta secondo il tipo di nazione barbara (**1**) e sottomessa, allusivo, da una parte, alle vittorie di *L.P. Albinus*, nonno dell'emissore, sui *Vaccei* e sui *Lusitani* nel 180 a.C.; dall'altra, alla lotta contro Sertorio e i celtiberi che lo appoggiavano (83–72 a.C.). Nel 46 a.C., il partito pompeiano emette denari con l'immagine di H. secondo il tipo iconografico classico e non quello sottomesso, a seguito della posizione favorevole verso Pompeo nella guerra civile contro Cesare (**18 a-b**). Il tipo barbaro di H. appare di nuovo nel trofeo di *Lugdunum Convenarum* (**10**) come simbolo della vittoria di Augusto sulle popolazioni cantabre (24 a.C.). Il tipo classico si stabilisce definitivamente all'epoca giulio-claudia, accompagnato da attributi e aggiunte che evocano la ricchezza naturale della provincia, p.es., la produzione d'olio (**11**). Il tipo iconografico ed i suoi attributi bellici e di fertilità (spighe, lance, scudi) (**2–4**) fanno però pensare, che la sua immagine può essere stata adottata da un'antica divinità locale venerata in un ampio territorio (Ataecina?, García-Bellido) (**19**). Con Adriano H. appare nella serie dedicata alle province dell'Impero: «*Adventus*» (**7**), «*Restitutor*» (**8**) e «Provincia» (**5**), con l'aggiunta, da allora, di un nuovo attributo (**5. 6**): il coniglio, per l'abbondanza di questo animale nella provincia. Dall III s.d.C. H. partecipa al processo di omologazione iconografica delle personificazioni provinciali (**12**). Con la riforma amministrativa tetrarchica, l'immagine tradizionale di H. scompare dall'iconografia per essere sostituita da quella delle tre provincie dioclezianee: *Baetica, Lusitania e Callaecia* (**17**).

FABIOLA SALCEDO

HISTIAIA

(Ἱστίαια) Nymphe, Tochter des Hyrieus, nach welcher Histiaia auf Euböa benannt sein soll (*Schol.* Hom. *Il.* 2, 537; Eust. 280, 20–24 *ad* Hom. *Il.* 2, 537).

BIBLIOGRAPHIE: Imhoof-Blumer, *Nymphen* 128–129; Scichilone, G., *EAA* IV (1961) *s.v.* «Histiaia»; Stoll, H. W., *ML* I 2 (1886–90) 2696–2697 *s.v.* «Histiaia».

KATALOG

Münzen von Histiaia (Euboia)

1.* AR Tetrobol und AE, etwa 369–336 und 313–265 und 196–146 v. Chr. – *BMC* Central Greece 125–128, 1–23. 29–33 Taf. 24, 1–5. 8; 135. 132–137 Taf. 24, 15–17; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 128 Nr. 383 Taf. 8, 29; *SNG* Copenhagen 510–514. 516. 537–549; *SNG* Tübingen 1624. – Vs.: Kopf der H. mit Weintrauben oder Weintrauben und Weinlaub im Haar und verschiedenen Schmuckgegenständen nach r. Rs.: Stier oder Protome oder Kopf eines Stieres, im Feld bisweilen ein Weinstock oder Weinlaub oder Weintrauben.

2.* (= Artemis **725**) AR Tetrobol und Oktobol, etwa 313–265 und 196–146 v. Chr. – *BMC* Central Greece 127–135, 24–27. 34–131 Taf. 24, 6–7. 9–14; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 128 Nr. 380 Taf. 8, 27; *SNG* Copenhagen 517–536; *SNG* Tübingen 1615–1623. – Rs.: reichgeschmückte H. in durchsichtigem Chiton, der meist über die r. Schulter und Brust geglitten ist, auf Schiff nach r. sitzend, die Linke an den Mastbaum legend und die Rechte auf den Rand des mit einem Flügel oder einer Keule verzierten Rumpfes stützend, darunter verschiedene Beizeichen. Bisweilen auf Oktobolen hinter der Nymphe die Beischr. *ΙΣΤΙΑΙΑ*. Vs.: Wie **1**.

3.* AR Tetrobol, etwa 196–146 v. Chr. – *BMC* Central Greece 129, 48 Taf. 24, 10; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 128 Nr. 382. – Rs.: Wie **2**, aber H. hält in der Rechten zusätzlich einen Thyrsos. Vs.: Wie **1**.

KOMMENTAR

Die Münzprägung von Histiaia (**1–3**) wird beherrscht durch die immer wiederkehrende Darstellung einer jungen Frau als Kopf oder in ganzer Gestalt, versehen mit dionysischen Elementen wie Weinlaub, Weintrauben und Thrysos. Diese Beigaben erinnern daran, daß die Stadt schon seit Homer für den Weinanbau bekannt war (Hom. *Il.* 2, 537; Plin. *nat.* 14, 76: hier Oreos, zweiter Name von Histiaia seit dem 5. Jh. v. Chr.). Die Identität der Frau als H., die eponyme Nymphe der Stadt, ist durch wenige Oktobole (**2**) gesichert, auf denen der Name im Nominativ erscheint.

RAINER VOLLKOMMER

HYPAIPA

(τὰ Ὕπαιπα) Stadtgöttin des gleichnamigen lydischen Ortes am Südhang des Tmolosgebirges (heute Boz Dağlar) im Kaystrostal, ca. 4 km nordwestlich von Ödemiş gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* IX 1 (1914) 195–196 *s.v.* «Hypaipa»; Geißen, A., *Epigraphica Anatolica* 7, 1986, 113–123.

Münzen von Hypaipa (Lydien)

1.*a) AE, Zeit des Hadrianus bis Septimius Severus (117–211 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 81 Nr. 14; *BMC* Lydia 109, 11–12. – Vs.: Drapierte Büste der H. mit Mauerkrone nach r. *ΥΠΑΙΠΑ*. Rs.: Tetrastyler Tempel. – **b)*** AE, 3. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 2960. – Vs.: wie **a**. *ΥΠΑΙΠΑ*. Rs.: →Artemis Anaitis.

2.* AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, a.O. **1 a**, 80 Nr. 12 Taf. 4, 8; *SNG* v. Aulock 2965. – Rs.: H. in Chiton und Mantel mit Mauerkrone und Zepter nach r. stehend; ihr gegenüber →Apollon nach l. sitzend. Beide halten gemeinsam auf ihren Rechten ein Kultbild der Artemis Anaitis.

3.* AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, a.O. **1 a**, 81 Nr. 13 Taf. 4, 9. – Rs.: Kaiser in Militärtracht mit Zepter nach r. stehend; ihm gegenüber H. in Chiton und Mantel mit Mauerkrone und Zepter nach l. stehend, auf der Rechten Kultbild der Artemis Anaitis. Zwischen ihnen brennender Altar in konischer Form.

Auch in Hypaipa wurde zur Darstellung der Stadtgöttin der weitverbreitete Typus der Büste mit Mauerkrone verwendet (**1**). Daneben erscheint die Göttin als Ganzfigur mit Mauerkrone, Zepter und dem Kultbild der Artemis Anaitis Apollon (**2**) oder dem Kaiser (**3**) gegenüberstehend.

THOMAS GANSCHOW

HYPEIROCHOS

→ Akastos II (*LIMC* Suppl.)

HYPERBOREOI

(Ὑπερβόρειοι, Ὑπερβόρεοι, Hyperborei) Le pays des Hyperboréens était considéré par les Grecs comme une sorte de paradis lointain, un séjour des bienheureux, mal défini géographiquement, malgré l'étymologie du nom qui désignait une contrée de l'extrême Nord, personnifiée dans l'antiquité par →Boreas. A la suite des anciens, les hypothèses des modernes sur ce pays mystérieux sont de même très variées. Selon la tradition la plus répandue, →Apollon passait une grande partie de l'année chez les H., qui jouissaient d'une paix et d'une lumière éternelles, d'où il faisait, vers le printemps ou l'été son apparition à Delphes. La légende des H. se retrouve aussi à Délos. Il s'agit ici des fameuses Vierges Hyperboréennes (= V. H.), dont deux, Argé et Opis, arrivèrent à Délos aux temps les plus reculés pour aider →Eileithyia à l'accouchement de →Leto. Elles restèrent à Délos et, une fois mortes, furent enterrées dans la région de l'Artémision, près d'un olivier; leur tombeau, la Théké, devint lieu de culte. Deux autres Vierges, Hyperoché et Laodiké, accompagnées de cinq hommes, les Perphères, vinrent ensuite apporter des offrandes mystérieuses (Hdt. 4, 33; selon Callimaque, *h.* 4, 281–293, il s'agit de Oupis [Opis?] et de deux autres inconnues, Loxô et Ekaergé filles de Boreas). Elles aussi restèrent à Délos jusqu'à leur mort et leur tombeau, le Séma, devint de même un lieu sacré.

Hérodote (4, 33) en premier nous informe sur leur trajet: parties du pays hyperboréen, elles parvinrent chez les Scythes, se dirigèrent vers l'Occident (côtes adriatiques), se retournèrent de nouveau vers l'Est et arrivèrent en Epire chez les Dodonéens; de là, elles descendirent au golfe Maliaque, passèrent en Eubée, jusqu'à Carystos et arrivèrent à Délos par Ténos. L'itinéraire est sensiblement identique chez Callimaque (*h.* 4, 284–290), mais Pausanias (1, 31, 2) en relate un autre, peu différent, où l'on décèle une influence athénienne: les offrandes arrivent à Prasiai, port de la côte orientale de l'Attique et lieu où était enterré →Erysichthon (II); de là, les Athéniens les transportaient eux-mêmes à Délos (sur la date de l'itinéraire rapporté par Pausanias, *cf.* Bruneau, *Cultes* 42–43). Et cela se passait ainsi selon Pausanias car, à part les deux premières expéditions avec les Vierges, les H. envoyaient à la suite leurs offrandes en les transmettant d'une région à l'autre sans les accompagner. Quant aux offrandes elles-mêmes, Hérodote parle d'objets non précisés qu'on enveloppait dans de la paille, Callimaque (*h.* 4, 283–284) dit qu'il s'agissait de «paille de froment et de gerbes d'épis», tandis que pour Pausanias c'étaient «les prémices de la moisson» (ἀπαρχαί; *cf.* Kall. *h.* 4, 278).

SOURCES LITTÉRAIRES: Les sources princi-

pales concernant les V. H. sont Hdt. 4, 33–35 et Call. *h.* 4, 281–299. Les premières mentions des H. provenant de la poésie épique (*Epigonoi*, Davies *EGF* F 2 = Bernabé *PEG* F 2; Hes. *frg.* 150, 21 Merkelbach/West) ne fournissent aucun renseignement plus détaillé, sinon qu'ils étaient renommés pour leurs chevaux (*εὔιπποι* Hes., *o. c.*). En revanche, Alcée dans son péan (*frg.* 307 I [c] Voigt) décrit en détail le voyage d'Apollon au pays des H., le séjour qu'il y faisait, l'Appel que lui adressaient les Delphiens et le retour triomphal dans son sanctuaire. D'après lui, Apollon montait le cygne, tandis que les représentations qui le montrent sur le griffon (→Gryps, →Arimaspoi), monstre hyperboréen dont les traditions anciennes faisaient le servant d'Apollon et le gardien de ses trésors, pourraient remonter à l'*Arimaspeia* d'Aristée de Proconnèse (Davies *EGF* F 4 = Bernabé, *PEG* F 7–9). Pindare évoque à plusieurs reprises le pays merveilleux des H. (*P.* 10, 29–46: voyage de Persée; *O.* 3, 13–18. 31–34 voyage d'Héraclès; *I.* 6, 23: l'extrême Nord; *Pae.* 8, 63 Maehler; Bakchyl. 3, 58–62: Crésus transporté dans le pays des bienheureux). Parmi les sources plus tardives, Pausanias (1, 4, 4) rapporte que, pendant l'invasion du sanctuaire delphique par les Galates, la foudre avait frappé les envahisseurs et qu'étaient apparus des personnages qui seraient venus du pays des H., Hyperochos et Amadokos (?) (ce dernier est nommé Laodokos en 10, 23, 2). La légende de l'Apollon delphique se rattache aussi à la Thessalie (Tempe, Pherai, Pagasai) où eut lieu la purification d'Apollon après le meurtre de →Python; sont mentionnés les enfants des H. Pagasos et Agyieus (Paus. 10, 5, 8). Olen, le fameux voyageur, passait pour avoir composé un hymne chanté à Délos en l'honneur des V. H. (Hdt. 4, 35).

BIBLIOGRAPHIE: Biancucci, G., «La via Iperborea», *RivFil* 101, 1973, 207–220; Bruneau, *Cultes* 38–48; Crusius, O., *ML* I 2 (1886–90) 2805–2835 *s.v.* «Hyperboreer»; Daebritz, H., *RE* IX 1 (1914) 258–279 *s.v.* «Hyperboreer»; Eckstein, F., *EAA* IV (1961) 176–178 *s.v.* «Iperborei»; Farnell, *Cults* IV 99–111; Gallet de Santerre, H., *Délos primitive et archaïque* (1958) 165–173; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 1274–1275 *s.v.* «Hyperboreioi»; Kakridis, I. Th., *Ελληνική Μυθολογία* II (1986) 333–340; Larson, J., *Greek Heroine Cults* (1995) 118–121 et *passim*; Mayer, M., *ML* I 2 (1886–90) 2836–2841 *s. v.* «Hyperboreer (Anhang: Bildwerke)»; Metzger, *Représentations* 173–175; Nilsson, *GrRel* I^{2} 380–381; Ruck, C. A. P., «The Offerings from the Hyperboreans», *Journal of Ethno-pharmacology* 8, 1983, 177–207.

CATALOGUE

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

Céramique

1. (= Apollon **1005*** avec bibl., = Artemis **1231** avec bibl., = Mousa, Mousai **140**) Grande amphore à pied cycladique, dite mélienne, mais probablement parienne. Athènes, Mus. Nat. 3961 (911). – Vers 650 av. J.-C. – Sur la face principale de la panse, char attelé de quatre chevaux ailés, monté par Apollon citharède qu'accompagnent deux jeunes femmes et qu'accueille Artémis chasseresse. Les deux femmes sont probablement les V. H. introduites à Délos par Apollon. Elles portent un chiton à manches courtes et à décor géométrique, un pharos et un court himation qui, sous la taille, se termine en queue d'aronde. Sur la longue chevelure, une large bande; au-dessus du front, un grand ornement de tête, rectangulaire.

2.* Grande amphore à pied, du même atelier cycladique que le précédent. Paros, Mus. B 3312. De Paros, cimetière archaïque de Paroikia. – Zaphiropoulou, Ph., *ArchDelt* 38, 1983 (1989), Chron. 347–348; 39, 1984 (1989), Chron. 295; 40, 1985 (1990), Chron. 289; 41, 1986 (1990), Chron. 213; *eadem*, «Une nécropole à Paros», dans *Nécropoles et sociétés antiques, Cah. Centre Jean Bérard* 18, 1994, 127–152. – Dernier quart du VIIe s. av. J.-C. – Sur l'une des faces du col, Apollon citharède est accosté de deux figures féminines à chiton et himation, qui lui tendent les bras, une couronne en main. Ce sont peut-être les V. H.

3. (= Apollon **1003***, = Menses **1*** avec bibl.) Cratère en calice attique, frs. Athènes, Mus. Nat. 1435. – Vers 375 av. J.-C. – Dans la partie g. de la scène, Apollon et un autre jeune homme sont couronnés par deux jeunes femmes à chiton et himation, que certains croient être les V. H.

Bronze gravé

4.* (= Apollon **1006•** avec bibl.) Cuirasse «Crowe». Olympie, Mus. M 394. D'Olympie. – *Olympia* IV (1890) 154 pl. 59; Schefold, *SB* I^{2} 62–63 figs. 42. 42 d. – 630–610 av. J.-C. – Le tableau principal sur le dos de la cuirasse comporte six figures, en deux groupes de trois; à dr., Apollon citharède suivi de deux jeunes femmes, probablement les V. H. qui se tiennent par le poignet, la première ayant la main dr. levée. Elles portent un chiton à manches courtes richement décoré; une ceinture le maintient sur la taille. Une bande étroite serre les cheveux qui tombent en longues boucles éparses sur les épaules et la poitrine.

Sculpture

5. Groupe de sept statues dans le temple des Athéniens à Délos, dont l'une était l'Apollon de Tektaios et Angélion. – Milieu du VIe s. av. J.-C. – D'après Picard, Ch. (*Manuel* I 573), suivi par Bruneau (*Cultes* 62), les autres statues devaient représenter Artémis, Léto et les quatre V. H.

COMMENTAIRE

De toute la tradition légendaire sur le peuple H. et leur pays aucun document figuré sûr n'est conservé. Mais la tradition littéraire permet de reconnaître hypothétiquement le retour d'Apollon du pays des H., thème qui figure dès la période archaïque (→Apollon p. 314) et connaît un grand succès dans la céramique attique du IVe s. av. J.-C. (3; Metzger 175 et n. 2; →Apollon **343–344**; p. 303 [B]). Quelques documents archaïques principalement cycladiques (**1–2. 4–5**), d'identification seulement hypothétique, pourraient représenter les V. H. en compagnie d'Apollon. Les V. H., divinités au double caractère agraire et chthonien, liées au cycle des Létoïdes et à leur lieu de naissance, Délos, apparaissent avec Apollon au temps de son éclat tout puissant dans la région légendaire de sa naissance, mais elles suivent le sort du monde cycladique, dont les grands centres artistiques s'effacent avec la fin de l'époque archaïque.

PHOTINI ZAPHIROPOULOU

HYPEROS (?)

(*Ὕπερος*, «der Überlegene» [?], «Mörserkeule» [?], oder *Ὑπέρας*) Beigeschriebener Name eines Griechen in der Ilioupersis-Darstellung auf der att. rf. Schale des Brygosmalers in Paris, Louvre G 152 (→Ilioupersis **8*** mit Querverweisen, um 490 v. Chr.), aus keiner lit. Quelle bekannt. Es handelt sich um den Griechen mit Schlange als Schildzeichen l. beim Henkel auf Seite *B*. Für die Beischr. *ΗΥΠΕΡ[Ο]Σ* s. bes. FR I 119 Taf. 25; Cambitoglou, A., *The Brygos Painter* (1968) 32; Schefold/Jung, *SB* V 288 Abb. 251; Immerwahr, *AttScr* 89 Nr. 552.

PIERRE MÜLLER

HYPNOS

(*Ὕπνος*) «Sleep». In Greek art he appears most often as a winged demon in action, as a giver of sleep. He accompanies his brother →Thanatos, the demon of eternal sleep, helps heroes and gods in difficult situations – to overcome monsters or to deal with women. In the Graeco-Roman period H.'s nature changes completely, he becomes passive and starts to be characterised by that very state which he imposes on others. This sleeping H. merges with Roman Somnus (→Hypnos/Somnus, *LIMC* V).

LITERARY SOURCES: There are no literary sources from which the iconography of H. could be derived. H. appears in Homer as the brother of Thanatos (*Il.* 14, 231; 16, 454) and is characterised as a lord over men and immortals, whom Hera meets on Lemnos (14, 230–281; see also →Pasithea II). Hesiod (*theog.* 758–761) situated him in the underworld and this dark side of H. was also stressed by making the twins the children of →Nyx (*theog.* 211–212), and this became H.'s generally accepted genealogy.

H. was worshipped as a god, in Troezen he had an altar together with Muses to whom he was said to be the most dear (Paus. 2, 31, 3). His statues were in sanctuaries at Sparta, where he and Thanatos accompanied →Aphrodite (Paus. 3, 18, 1), and at Sicyon where he was depicted together with →Oneiros subduing a lion (Paus. 2, 10, 2).

H.'s place in the Greek cult of →Asklepios is attested by a dedicatory inscription to Asklepios, →Hygieia and H., the practice being followed by the Romans (→Hypnos/Somnus p. 605).

BIBLIOGRAPHY: Bol, P. C., «Hypnos», *AntW* 11 (2), 1980, 60–62; Boucher, S., «A propos de deux figurations d'Hypnos», *Bull. des musées et des monuments lyonnais* 5, 1972, 7–14; Guerrini, L., *EAA* IV (1961) 62–63 *s.v.* «Hypnos»; Hazzikostas, D., *The Sleeping Figure in Greek Art* (Diss. Columbia Univ. 1990); Hjertén, J., *Hypnos och Thanatos i dikt och konst* (1951); Jolles, A., *RE* IX 1 (1914) 323–329 *s.v.* «Hypnos»; Mainoldi, C., in *Rappresentazioni della Morte* (1987) 9–46; McNally, S., «Ariadne and Others: Images of Sleep in Greek and Early Roman Art», *ClAnt* 4, 1985, 152–192; Peifer, E., *Eidola* (1989) 235–247; Sauer, B., *ML* I 2 (1886–90) 2846–2851 *s.v.* «Hypnos»; Shapiro, *PersGrArt* 148–158. 250–255; Schrader, H., *Hypnos* (1926); Stafford, E. J., «Aspects of Sleep in Hellenistic Sculpture» *BICS* 38, 1991–93, 105–120; Winnefeld, H., *Hypnos* (1886); Wöhrle, G., *Hypnos, der Allbezwinger. Eine Studie zum literarischen Bild in der griech. Antike. Palingenesia* 53 (1995).

CATALOGUE

A. Hypnos and Thanatos

GREEK

See →Thanatos. H. appeared for the first time on the lost Kypselos chest of the mid 6th cent. B.C., where he was depicted together with Thanatos as children of Nyx (Paus. 5, 18, 1). H. and Thanatos carrying the dead body of heroes and mortals appears on numerous Attic vases of 520–420 B.C. and on a late 5th cent. B.C. Attic grave stele (→Charon I **31**).

For Italiote representations see →Thanatos **10–11** (= Sarpedon **14*. 13***). The subject is depicted on two vases of the 4th cent. B.C. and on a 5th cent. B.C. terracotta arula from the Esquiline (*MAAR* 2, 1918, 36 no. 13).

ROMAN

1.* Marble grave stele. Ancona, Mus. Naz. 73. From Suasa (modern Castelleone di Suasa). – Bacchielli, L., «La stele del seviro Sesto Tizion Primo», *Picus* 2, 1982, 7–36. – 1st cent. B.C. – On the lower part of both sides, H. and Thanatos, mantle over their shoulders, with butterfly wings, wreath in hand, leaning on a stele as mourners. T. has beard, beardless H. is on the r. side of the stele.

B. Hypnos and Alkyoneus

See →Alkyoneus. The subject appears on Attic vases of 510–470 B.C. *Cf.* Andreae, B., *JdI* 77, 1962, 130–210; Shapiro, *PersGrArt* 148–158. 250–255.

C. Hypnos and Ariadne

See →Ariadne. The subject appears on Attic va-

ses of 490–470 B.C. and on one early 4th cent. B.C. Apulian vase. H. is depicted in three completely different guises: as a sleeping youth with outstretched wings (→Ariadne **52***, *cf.* →Alkyoneus **28***), as →Eros, to whom he is assimilated by the gesture of putting a necklace on Ariadne's neck (→Ariadne **53**), or sprinkling Ariadne with sedative which he holds in a bowl in his l. hand (→Ariadne **54***).

D. Hypnos and Leda

2. (= Leda **17*** with bibl., = Astrape **5** [*LIMC* Suppl.] with further refs.) Loutrophoros, Apulian rf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.680. – *RVAp Suppl. 2 /1*, 180–181, 278–2 pl. 47, 2: P. of Louvre MNB 1148. – 320–300 B.C. – H. (*ͰΥΠΝΟΣ*), youth with ▪ mantle over his shoulder, winged cap, boots, raises his wand over →Leda who kisses →Zeus in the guise of swan. Above: Zeus and Aphrodite.

E. Hypnos and Argos

3.* Hydria, Apulian rf. New York, Shelby White and Leon Levy Coll. SL 1990. 1.12. – *RVAp Suppl. 1*, 76. 78, 63 d: Darius P.; v. Bothmer, D., *Glories of the Past. Ancient Art from the Shelby White and Leon Levy Coll.* (1990) no. 125. – About 330 B.C. – H. as a winged youth, naked, seated, has put to sleep Argos and his dog. →Hermes is about to kill the watchman. In the center Zeus and →Io (I).

F. Hypnos alone

GREEK

4.* (= Eros **786**) Bronze oenochoe. Once on loan in New York, MMA L.1976.43.1. – v. Bothmer, D., in *Studies... P. H. von Blanckenhagen* (1979) 63–67 pl. 22, 2. – About 470 B.C. – H. on the lower attachment of the handle, as a winged boy sleeping in a squatting position.

5. (= Eros **1012 a**, = Daidalos et Ikaros **47*** with bibl.) Lekythos Attic rf. New York, MMA 24.97.37. – ARV^2 696, 1: Icarus P.; v. Bothmer, *o.c.* **4**, pl. 23, 4. – About 470 B.C. – H. in the same position as on **4**, above him a bird descending (bringing sleep?).

6.* Chous, Attic rf. Athens, Nat. Mus., Vlasto coll. – ARV^2 700, 83: Icarus P.; v. Bothmer, *o.c.* **4**, pl. 23, 5. – About 470 B.C. – As **5**.

ROMAN

See →Hypnos/Somnus.

H.'s winged head appears on 2nd–1st cent. B.C. Graeco-Roman intaglios (→Hypnos/Somnus **58*–60**). Later this subject is taken over by marble and bronze statuary, votive reliefs, bronze statuettes and wall painting.

There are two types of H. He is depicted either as a running youth, wings on the side of his head, a drinking horn from which he dispenses dreams in his raised r. hand and poppies in his l. hand (→Hypnos/Somnus **44 a**); or as a standing sleeping youth with poppy-heads in his l. hand, his raised r. hand leaning on a tree trunk (→Hypnos/Somnus **41**). To the above mentioned list add:

7.* Coral-engraving, Graeco-Roman. Komárno Mus. From Brigetio? – Kolník, T., *Staroveká plastika* (1981) no. 76. – Frontal head with wings.

8. (= Hypnos/Somnus **7***) Fr. of marble statue, Roman. Madrid, Mus. Arch. 1775. – Sleeping H.

G. Hypnos and Hygieia

See →Hypnos/Somnus **146*–150bis**. The subject is depicted in statue groups from the Roman period, mostly 2nd cent. A.D. To the above mentioned list add:

9.* Marble statuette, Roman. – Cahn, H. A., *Art of the Ancients*, New York, Emmerich Gall, 1968 no. 59; Sotheby's 26. 11. 1968, no. 172; Bol fig. on p. 61. – Hygieia with H. sleeping at her r. side, sitting with his head on his knee.

H. Possible representation of Hypnos and Hygieia

10. (= Asklepios **388***, = Hygieia **38***, = Telesphoros **54** with bibl.) Ivory consular diptych («Diptych Gaddi»), Roman. Liverpool, Merseyside County Mus. M. 10.044. – Becatti, G., *ArchCl* 25–26, 1973, 18–42 pl. 12 – About 400 A.D. – H. (?) without wings, awake at the feet of Hygieia.

COMMENTARY

H.'s role in ancient art was to visualise sleep. He appears first in the early 6th cent., together with Thanatos (**1**), the earliest extant representation, and also with Thanatos on an Attic vase of about 520 B.C. (→Thanatos **2** = Sarpedon **3***) The scenes with H. and Thanatos seem to suggest that to the Greeks H. was black and young, in contrast to deadly white and old Thanatos.

On the earliest representations of Alkyoneus dated to 520–510 B.C. the giant is characterised as a reveller by the wreath on his head (→Alkyoneus **3*. 6*. 11***) or by a cushion under his back (→Alkyoneus **4***). H. appears in this context little later, about 510 B.C. (→Alkyoneus **7***), and it seems that vase painters introduced him because they were not satisfied with the previous explanation of the monster's sleep as a consequence of his drunkenness, *cf.* Kalpaxis, T.E., *AA* 1986, 677–682. But H. only visualises the giant's sleep, his presence does not explain why he fell asleep. Since in several scenes Athena is present (→Alkyoneus **11*. 16. 18*. 20*. 23•. 25***) H. may be her messenger, *cf.* Robert, C., *Hermes* 19, 1884, 473–485. At any rate, at the end of the 6th cent. B.C. the miniature winged daemons appear in many other contexts on Attic painted vases.

In Alkyoneus scenes H. is depicted as a winged youth. He is flying towards the head of the sleeping giant with outstretched arm (→Alkyoneus **7***) or he turns the giant's head down with both hands (→Alkyoneus **23•**). Most often he is represented in a squatting position as he lowers his head (→Alkyoneus **10*. 11*. 28***). One might connect these variants with different aspects of sleep or with different

phases of the act of falling asleep, but it is to be noted that H.'s wings are always outstretched, never folded, and stress is evidently laid on the fact that at the next moment the giant will wake up.

Athenian 5th cent. B.C. depictions of H. include also his intervention in scenes with Ariadne on Naxos (→Ariadne **52*–53***).

In the 4th cent. B.C. H. moved to Italy where he is represented in various stories. Italiote artists took over from 5th cent. Athenian art the theme of H. and Thanatos (**10–11**) and H. and Ariadne (→Ariadne **54***), and to these they added H. and Leda (**2**) and Argos (**3**). On **2** H. appears for the first time with wings on his head and at the same time he starts to be characterised by the liquid sedative he pours on his victims (→Ariadne **54***).

The statuary type of running or flying H., conceived as a youth with wings on his head, with a drinking horn from which he dispenses sleep in one hand and poppy heads in the other, was probably created later, in the late Hellenistic period. It has been suggested that the type was derived from a 4th cent. B.C. original (by Leochares: Schrader, H., *Hypnos* [1926], or Skopas: Lippold, *GrPl* 252), but it is more probably a creation of the classicist movement of the 2nd half of the 2nd cent. B.C., *cf.* Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974) 115–116.

Pausanias (2, 10, 2) seems to suggest that the head of H.'s statue can be easily identified: in the sanctuary of Asklepios at Sicyon he saw a statue of recumbent H. of whom only the head survived, i.e. H.'s head probably had a sleepy appearance and/or wings.

The second, passive type of statue was probably a Roman creation. Ovid (*met.* 11, 618–621) describes sleepy H. who can never awake himself completely. This conception of sleeping H. is not attested in earlier literature and can very well be Ovid's invention (*cf.* Zanker, *o.c.* 116).

But the sleeping H. was depicted also in 5th cent. B.C. Greek art, in scenes with Alkyoneus and Ariadne (*cf.* Simon, E., «Zur Lekythos des Panmalers in Tarent», *OeJh* 41, 1954, 77–90, esp. 87) and in Greek art we find also H. represented as a lonely winged youth sleeping in a squatting position, head resting against his raised left knee, over which both his hands are folded (**4–6**). A strikingly similar position is assumed by H. in statue groups with Asklepios and/or Hygieia (**9** and Hypnos/Somnus **146*–150bis**) and this would speak in favour of continuity between Roman and Greek depictions of this peculiar type.

Roman depictions of H. seem to be even more ambiguous than the Greek. The old tradition of representing the contrasting pair of young H. and old Thanatos persisted in the rare Roman adaptation of this theme (**1**), but the twins have butterfly wings. These are the attribute of H. in representations of the Endymion myth on Roman sarcophagi (see →Hypnos/Somnus), where H. is bearded and his head is equipped with bird's wings.

From the 1st cent. A.D on the representations of sleeping Eros may be assimilated to H. by putting poppy-heads in his hand or by representing this opiate lying beside him. In one case this identification is guaranteed by the added inscription (→Hypnos/Somnus **2***); *cf.* Söldner, M., *Untersuchungen zu liegenden Eroten in der hellenistischen und römischen Kunst* (1986) 315–316. The numerous Graeco-Roman and Roman funeral depictions of a naked boy who falls asleep leaning on a reversed torch are often called H. because there is one relief on which the youth is identified as Somnus (→Hypnos/Somnus **1•**).

JAN BAŽANT

HYPSIPYLE I

(*Ὑψιπύλη*, poet. *Ὑψιπύλεια*, *Hypsipyle*) Tochter des Dionysossohnes Thoas, des Königs von Lemnos, und der Myrina, Eponyme der lemnischen Stadt. Stets als *Λημνία* bezeichnet. Sie tritt in zwei Sagenkreisen ganz verschiedenen Charakters auf, jedoch mit mehreren und zum Teil alten Beziehungen zwischen ihnen, von denen sich der ältere auf Lemnos, der andere in Nemea abspielt: a) Da die Lemnierinnen den Kult der Aphrodite vernachlässigt hatten und deswegen von der Göttin durch üblen Körpergeruch bestraft wurden, raubten sich ihre Männer Kebsweiber aus Thrakien. Wütend darüber ermordeten die Lemnierinnen sämtliche Männer der Insel, woraus das geflügelte Wort *Λήμνια κακά* = lemnischer Frevel entstand (vgl. auch: *Λημνίᾳ χειρί*, *Λήμνιον βλέπων*, *Λημνία δίκη*, *cf.* *CPG* I und II *passim*). Nur H. rettete heimlich ihren Vater, indem sie ihn, nach der Hauptversion, in einer Lade verbarg und aufs Meer aussetzte. Als bald darauf die Argonauten auf ihrer Reise nach Kolchis auf Lemnos landeten, war H. die Königin des Frauenstaates. Nach kurzem Widerstand nahmen H. bzw. die Lemnierinnen die Argonauten auf. Es folgten glückliche Tage (Opfer, Versöhnung der Aphrodite, Wettkämpfe zu Ehre der ermordeten Männer und/oder des Thoas, festliches Gelage) und Liebesverkehr, aus dem Söhne entsprossen. →Iason zeugte mit H. einen Sohn, den →Euneos, oder, nach der jüngeren Überlieferung, Zwillinge, Euneos und Thoas (oder Nebrophonos, Deipylos/Deiphylos). →Herakles, ungeduldig wegen des langen Aufenthalts auf der Insel, drängte zur Weiterfahrt. Als nach der Abfahrt der Argonauten die Errettung des Thoas entdeckt wurde, mußte H. Lemnos verlassen; sie wurde als Sklavin nach Nemea verkauft, von den Lemnierinnen selbst oder von Seeräubern, die sie auf ihrer Flucht zu Schiff gefangen nahmen. Nach einer Sonderversion werden die Episoden mit den Argonauten auf Lemnos bei deren Rückfahrt aus Kolchis angesetzt.

b) In Nemea pflegt H. als Amme den kleinen Opheltes/→Archemoros, den Sohn des Königs und Zeuspriesters Lykurgos und der Eurydike. Nach ei-

nem Orakelspruch sollte Opheltes nicht auf die Erde gelegt werden, bevor er laufen könne. Als die Sieben Heerführer auf ihrem Zug gegen Theben (→Septem) bei Nemea vorbeikamen, trafen sie H. mit Opheltes auf den Armen. Von Durst gequält, fragten sie sie nach einer Quelle; nach einer anderen Version brauchten sie das Wasser für eine Opferhandlung. H. legte ihren Pflegling nieder und führte die Helden zur Quelle Langia, der einzigen, die nicht versiegt war, und erzählte ihnen von ihrem trüben Schicksal. Inzwischen erwürgte eine gewaltige Schlange den unbewachten Opheltes. Entsetzt rief H. die Helden herbei; diese töteten die Schlange, und →Amphiaraos gab dem Kind den Namen «Archemoros» (= «Anfang des Todesgeschicks»), weil er in dessen Tod ein Omen für den unglücklichen Ausgang des Feldzuges gegen Theben voraussah. Sie schützten H. auch vor dem Zorn der Eurydike und des Lykurgos, die ihre Bestrafung bzw. ihren Tod verlangten, entweder mit Waffen oder, wie es die vernünftigeren Adrastos und Amphiaraos machten, mit Redekunst. Letzterer schlichtete den Streit durch die Verkündigung des göttlichen Willens: Leichenspiele zu Ehren des Opheltes sollen abgehalten werden – das *αἴτιον* für die Einrichtung der Nemeischen Wettspiele. H. wird von ihren Söhnen Euneos und Thoas, die, von Dionysos aus Lemnos herbeigeholt, in Nemea erscheinen, gerettet und nach Lemnos heimgeführt.

LITERARISCHE QUELLEN: Ältester Beleg für H. ist Hom. *Il.* 7, 469, wo sie als Gattin Iasons und Mutter des Euneos genannt wird, der zur Zeit des Trojanischen Krieges auf Lemnos herrschte und mit den Troja belagernden Achaiern Handelsbeziehungen hatte (*Il.* 7, 467–475; vgl. noch 21, 41; 23, 746–747). Diese Stelle setzt voraus, daß das Lemnosabenteuer der Argonauten dem Dichter der *Ilias* bekannt war, sehr wahrscheinlich in der Form eines Argonautenepos, wofür, unter anderem, die berühmte Bezeichnung der Argo als *πᾶσι μέλουσα* bzw. *πασιμέλουσα* (*Od.* 12, 70) spricht. Ebenfalls in *Il.* 14, 230 erscheint erstmals Thoas, der König von Lemnos (wohl der Vater der H. gemeint). Myrina, ihre Mutter, wird erst in späteren Quellen genannt (*Schol.* Apoll. Rhod. 1, 601; *Etym. m.* 595, 23 *s. v.* *Μυρίννα*).

Simonides, von dem eine weiterentwickelte Fassung des Argonautenmythos bezeugt ist, dichtet auch über ihren Aufenthalt auf Lemnos und die dort von ihnen veranstalteten Wettspiele (Page *PMG frg.* 547). Jedoch erst im attischen Drama des 5. Jh. v. Chr. ist ein besonders reges Interesse am lemnischen Frevel (Andeutungen bei Pind. *Pyth.* 4, 252; *O.* 4, 19–27; Hdt. 6, 138; Aischyl. *Choeph.* 631–634; Eur. *Hec.* 886–887) und an der Argonautenepisode spürbar, wobei H., ihrer Eigenschaft als Königstochter und Königin entsprechend, eine hervorragende Rolle gespielt haben dürfte. Eine verlorene Tragödie des Aischylos trug den Titel *Hypsipyle* (*TrGF* III F *247. 248). In dieser wie auch in der Tragödie *Lemniai* des Soph. (*TrGF* IV F 384–389) war die Landung der Argonauten und ihre Liebesgeschichte mit den Lemnierinnen Hauptthema, mit dem Unterschied, daß bei Aischyl. Waffengewalt vermieden wurde, nachdem die Helden einen Liebeseid geschworen hatten (*Schol.* Apoll. Rhod. 1, 769–773 [*TrGF* III p. 352; IV p. 337]). Den Titel *Lemniai* trug auch eine Tragödie des Aischyl. (*TrGF* III F 123a–b), in der wohl der lemnische Frevel geschildert war. Aus dem gleichen Sagenkreis schöpften auch Aristoph. in seiner Komödie *Lemniai* (*PCG* III 2 *frg.* 372–391) und andere Dramatiker, von der Neuen Komödie (Alexis, *PCG* II *frg.* 139) bis in römische Zeit (z.B. die *Lemniae* des Turpilius, *CRF*³ p. 111–113). Die ausführlichste erhaltene Fassung des Aufenthaltes der Argonauten auf Lemnos ist Apoll. Rhod. 1, 601–909. – Die Sonderversion der Ansetzung der Lemnosepisode auf der Rückfahrt der Argonauten aus Kolchis findet sich bei Pind. (*P.* 4, 251–254) und später bei Myrsilos (*FGrH* 477 F 1), der sogar den üblen Körpergeruch der Lemnierinnen auf die Wirkung der eifersüchtigen →Medeia zurückführt.

H. in Nemea, als Amme des Königssohnes Opheltes, ist erst durch die Tragödie *Hypsipyle* des Eur. ausdrücklich bezeugt (erhalten etwa ein Viertel des Textes und eine knappe Zusammenfassung), die zwischen 411 und 409 (Webster) oder zwischen 409 und 407 v. Chr. (Bond) aufgeführt wurde. In ihr findet die Hauptversion der Sage ihre entscheidende Ausgestaltung. Bei den ältesten Andeutungen des tragischen Schicksals des Opheltes (Simonides, Page *PMG frg.* 553; Bakchyl. 9, 1–22), kommt H. nicht vor, was nicht bedeutet, daß ihre Anwesenheit in Nemea eine euripideische Erfindung ist. Es stellt sich auch die Frage, ob in der verlorenen Tragödie des Aischyl. *Nemea* (*TrGF* III F *149a), in der der Tod des Archemoros geschildert war (seine Mutter ist hier →Nemea), H. als Amme vorgekommen sei. Sehr wahrscheinlich griffen sowohl Aischyl. als auch Eur. auf altes Sagengut zurück, etwa auf die alte epische *Thebais*, in der die Anwesenheit der H. in Nemea plausiblerweise angenommen werden kann (Simon 36). Zusammenfassungen der Nemea-Episoden, wobei sie als Amme auftritt, geben, in verschiedenen Versionen, die späteren Mythographen (repräsentative Auswahl: Bond 147–149, Appendix V); eine ausführliche Schilderung hat Statius in seiner *Thebais* (4, 624–843; 5, 499–578). Als *σημεῖον* der Erkennung der Zwillinge durch ihre Mutter ist in *Anth. Pal.* 3, 10 (*cf.* 17) die goldene Rebe, das Zeichen ihrer Abstammung von Dionysos, ausdrücklich erwähnt; vielleicht so auch in Eur. *Hypsipyle* (vgl. *TGF*² *frg.* 765 [= Bond p. 51]: *τὸν ἱερὸν βότρυν*; Bond p. 48 *frg.* 64, 111: *οἰνωπὸν βότρυν*), jedoch erfolgte die Erkennung möglicherweise durch die Nennung der Namen der Söhne als Sieger bei den Leichenspielen zu Ehren des Archemoros (Bond 17–19; vgl. auch Hyg. *fab.* 273, 6; *Schol.* Stat. *Theb.* 4, 740).

BIBLIOGRAPHIE: Bermond Montanari, G., *EAA* IV (1961) 245 *s. v.* «Issipile»; Bond, G.W., *Euripides, Hypsipyle* (1963); Burkert, W., «Jason, Hypsipyle and New Fire at Lemnos. A Study in Myth and Ritual», *CQ* 20, 1970, 1–16; *idem*, *Homo necans* (1972) 212–218; Cockle, W.E.H., *Hypsipyle* (1987); Cruickshank, A.H., *Hypsipyle* (1913); Dumézil, G., *Le crime des Lemniennes* (1924); v. Geisau, H., *KlPauly* II (1979) 1290–1291 *s. v.* «Hypsipyle»; Jessen, O., *RE* IX 1 (1914) 436–443 *s. v.* «Hypsipyle»; *idem*, *RE* II 1 (1895) 755–756 *s. v.* «Argonautai»; Klügmann, A., *ML* I 2 (1886–90) 2853–2856 *s. v.* «Hypsipyle»; Nilsson, M., *Griech. Feste* (1906) 470; Rizzo, M.A., «Un incunabolo del mito greco in Etruria», *ASAtene* 66/67, 1988/89 (1993) 7–47; Séchan, *Etudes* 341–366; Schefold/Jung, *SB* V 25–26. 75–76; Simon, E., «Archemoros», *AA* 1979, 31–45; Trendall/Webster, *Illustrations* 91; Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder* (1982) bes. 11. 19. 21. 51; Webster, T.B.L., *The Tragedies of Euripides* (1967) 211–215. 306.

KATALOG

A. Hypsipyle und Argonauten auf Lemnos?

1. (= Aphrodite **1458**, = Argonautai **34**, = Helene **76***, = Medeia **69** mit Lit., = Mopsos I **3** [skeptisch zu den bisherigen Deutungen]) Volutenkrater, fr., apul. rf. Tarent, Mus. Naz. Aus Gravina. – *RVAp* I 32, 1 Taf. 8, 1–2: Gravina-Maler; Schmidt, M., *ConvMGrecia* 19, 1979 (1989) 211–214; Schefold/Jung, *SB* V 25–26 Abb. 11; Rizzo 39 Abb. 33. – Bald nach 400 v. Chr. – H. anstatt Helene (Trendalls Deutung) ist am ehesten, wie Schmidt argumentierte, in der szeptertragenden Königin der mehrfigurigen Szene (obere Zone) zu erkennen, auf einer Kline sitzend. Demnach wäre der neben ihr Liegende ihr Geliebter Iason und nicht Paris, der in der Bildmitte auf Klappstuhl sitzende Bärtige wäre der Seher Mopsos, und die übrigen Männer und Frauen Argonauten (darunter die Dioskouren) und Lemnierinnen. Der Palast wird für den festlichen Anlaß der Hochzeit hergerichtet, worauf auch der ausgeprägte aphrodisische Charakter der unteren Zone (Aphrodite, Eroten, Weihgeschenksäule mit Erosstatue) hindeutet. In der stehenden Frau oben l., die, sich verschleiernd, der Hauptszene den Rücken kehrt, sah Schmidt die eifersüchtige Medeia, wonach die Episode während der Rückfahrt von Kolchis stattfinden würde (Sonderversion des Mythos, s. Lit. Quellen und Komm.).

B. Hypsipyle in Nemea als Amme beim Tode des Opheltes

a) Mit Anwesenheit der Sieben gegen Theben

Unteritalische Vasen

2. (= Archemoros **2*** mit Lit.) Kelchkrater, fr., paestan. rf. Bari, Mus. Arch. 3581. – *RVP* 144, 242 Taf. 93a: Python. – Um 360 v. Chr. – H., von der nur der untere, reich geschmückte Gewandteil erhalten ist, flieht nach r., ihre Hydria liegt auf dem Boden; l. neben ihr hockt Archemoros, von der Schlange gebissen, und streckt seinen l. Arm zu ihr empor. Auf den verlorenen Teilen des Kraters sind bewaffneten Heroen anzunehmen, die zu Hilfe eilen.

3. (= Archemoros **8*** mit Lit., = Nemea **14***, = Septem **13***) Volutenkrater, apul. rf. St. Petersburg, Ermitage Б 1714 (St 523). – *RVAp* I 416, 12: Lykurgosmaler. – Um 350 v. Chr. – In heftiger Bewegung nähert sich H. dem toten Archemoros; darüber zwei junge Krieger und ein Bärtiger, die die Schlange angreifen; l. davon Amphiaraos (?); unten r. weibliche Gestalt mit Opfertablett, vielleicht die Ortsnymphe Nemea, eine Quellnymphe oder eine Vertreterin der nemeischen Frauen (sie bildeten den Chor in Eur. *Hypsipyle*).

Römische Marmorreliefs

4. (= Archemoros **4a*** mit Lit., = Septem **17a**) Grabaltar des Nicephorus. Detroit, Inst. of Arts 38.107 (ehem. Rom, Pal. Barberini). – Boschung, D., *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms* (1987) 103 Nr. 765. – Spätflavisch. – Hauptseite: fliehende H. l. von einem Heros und dem von der Schlange umwundenen Archemoros; ihre Hydria liegt vor dem Heros.

5. (= Archemoros **4b** mit Lit., = Septem **17b**) Grabaltar. Verschollen. – Boschung, a. O. **4**, 103 Nr. 766. – Spätflavisch. – Sehr ähnliches Gegenstück zu **4**.

6. (= Archemoros **5*** mit Lit., = Septem **18***) Relief. Rom, Pal. Spada. – Helbig⁴ II Nr. 2002 (P. Zanker). – Frühantoninisch. – H. entflieht l. von zwei bewaffneten Heroen, welche die Archemoros umwindende Schlange angreifen.

7. (= Archemoros **7***, = Septem **12*** [Vs.], je mit Lit. und Querverweisen) Sarkophag, att. (fr. r. Nebenseite). Korinth, Mus. S 779. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 416–417. 459. – Um 160 n. Chr. – H. steht r. und blickt, entsetzt gestikulierend, auf den von der Schlange umwundenen Archemoros; hinter ihr Thymiaterion (?) und von Sphinx bekrönte Stele; l. anstürmender Heros mit Schwert. Vs.: die Sieben gegen Theben.

8. (= Archemoros **6*** mit Lit., = Septem **20** mit Lit.) Sarkophag, att. (fr. Nebenseite). Athen, Nat. Mus. 1457. – Simon 44–45 Abb. 10a. b. – 150–160 n. Chr. – Nach Simons Neuinterpretation der Szene als Tod des Archemoros (nicht schlangenwürgender Herakliskos) ist H. l. entfliehend zu ergänzen (vgl. **6**); hinter Archemoros bärtiger Heros mit gezücktem Schwert.

Römisches Wandgemälde

9. (= Archemoros **3** mit Lit., = Septem **16***) Fresko. Neapel, Mus. Naz. 8987. Aus Herculaneum. – Vespasianisch. – R. steht H. mit erhobenen Armen, entsetzt auf Opheltes blickend, der von der Schlange umschlungen wird; am Boden ihre Hydria. Zwei Krieger mit Speeren greifen die Schlange an.

b) Reduzierte Version: Hypsipyle allein mit Archemoros, manchmal mit einem Heros

Hellenistischer Reliefbecher

10.* Fr. Dion, Mus. Aus Leibethra am Olymp. (Ausgrabung 1995). – Poulaki-Pandermali, E., *Arch. Ergon Mak. Thrak.* 9, 1995 (im Druck). – Um 200 v. Chr. – Erhalten ist der Kopf der H. nach r. (Bei-

schr. *[Y]ΨΙΠΥΛΗ*) und ihre erhobene Linke. Archemoros war sehr wahrscheinlich in den Schlangenwindungen dargestellt (oder in ihren Armen?, vgl. **13–14**).

Münzen

11. AE, Argos, Hadrian (117–138 n. Chr.). – Friedlaender, J., *AZ* 1869, 99 Taf. 23, 12; *NumCommPaus* 33. – Rs.: H. erblickt Archemoros in den Windungen der Schlange und hebt erschrocken ihre Arme. – Vgl. **a)*** AE, Argos, Julia Domna (*NumCommPaus* 33 Taf. I 4), H. nach r. fliehend.

12. AE, Argos, L. Verus (161–169 n. Chr.). – Friedlaender, a. O. **11**, 100 Taf. 23, 13; *NumCommPaus* 33. – Rs.: Lebhaft gestikulierend steht H. r. vom toten Archemoros; über ihm aufgerichtet die Schlange, die von einem Heros (Adrast?) angegriffen wird. – Vgl. AE, Korinth, Caracalla (*NumCommPaus* 33 Taf. I 9).

c) Hypsipyle mit Archemoros in ihrem Arm

Hellenistische Reliefbecher

13.* a)–c)* Drei Becher mit gleichem Thema. Athen, Agora P 21040, P 24082, P 28588. Von der Agora. – Rotroff, S.I., *Agora* XXII (1982) 24. 66. 69 Nr. 182. 203. 204 Taf. 33. 39. 40. – Um 200 v. Chr. – H. mit Archemoros in den Armen rennt nach l., den Kopf zurückwendend und lebhaft gestikulierend (zum Typus vgl. **14**). Nr. 182, leicht abweichend von Nr. 203–204, stammt aus einem anderen Stempel als jene.

Kontorniaten

14.* AE, Kontorniaten mit leichten Variationen des gleichen Themas. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I 3. 20. 89. 116. 198–199 Nr. 8a. 68. 272. 351. 488 Taf. 3, 12; 24, 8; 114, 8; 144, 3–6; 194, 4; Woodford, S., in *Image et céramique* (Rouen 1983) 129 mit Anm. 76. – 2. Hälfte 4. Jh. n. Chr. – Rs.: Nach r. eilende Frau (*ΥΨΙΠΥΛΗ*) mit Kind (wohl Archemoros) auf dem Arm. Ein zweites, nacktes, mit zwei Schlangen ringendes Kind, im Bildschema des Herakliskos, hockt auf dem Boden neben ihr. Erschrocken blickt sie auf dieses und streckt ihre Rechte aus. Offenbar eine sinnvolle Kombination von zwei Sagen. Vs.: meistens Kopf oder Büste Trajans; auch Romabüste, Alexanderkopf, Gespann.

C. Hypsipyle in Episoden nach dem Tode des Archemoros

a) Hypsipyle rechtfertigt sich vor Eurydike

15. (= Archemoros **10**, = Euneos et Thoas **1*** mit Lit., = Septem **14*** mit Querverweisen, = Parthenopaios **9**) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81394 (H 3255). Aus Ruvo. – *RVAp* II 496, 92: Dareiosmaler; Trendall/Webster, *Illustrations* 91, III 3, 26. – Um 340 v. Chr. – «Verhörszene» vor einer tempelartigen Palastfassade: H. (*[Υ]ΨΙΠΥΛΗ*), l. stehend, verteidigt sich gegen die Anklagen der Eurydike (Mitte); r. Amphiaraos mit Redegestus. Die Szene flankieren l. die Zwillinge Euneos und Thoas sowie Dionysos; r. Parthenopaios, Kapaneus, Zeus, Nemea. Unten Prothesis des Archemoros, Pädagoge und Diener. Fast alle Figuren mit Namensbeischr.

16. (Deutung unsicher) (= Euneos et Thoas **2*** mit Lit.) Amphora, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81944 (H 1766). Aus Ruvo. – *RVAp* I 427, 67: Umkreis des Lykurgosmalers; Séchan, *Etudes* 364 Abb. 104. – Um 340 v. Chr. – Nach der plausibelsten von mehreren Deutungen (Séchan, Berger-Doer *s. v.* →Euneos et Thoas **2**), rechtfertigt sich H. (l.) vor der sitzenden Eurydike; hinter dieser, im Gesprächsschema, Lykurgos und Amphiaraos sowie Euneos und Thoas.

Unsicher: etr. Spiegel *CSE* Deutschland 1 Nr. 31.

b) Hypsipyle erkennt ihre Söhne wieder; Rückkehr nach Lemnos

17. (= Euneos et Thoas 4 mit Lit.) Reliefiertes *Stylopinakion* am Tempel der Apollonis in Kyzikos. Nicht erhalten. – *Anth. Pal.* 3, 10. – Zwischen 175/4 und 159 v. Chr. – Wie aus der Einleitung zum Epigramm und dem Epigramm selbst hervorgeht, war die Wiedererkennung der Zwillinge Euneos und Thoas durch ihre Mutter H. mittels der goldenen Rebe, dem Zeichen ihrer Abstammung von Dionysos, dargestellt. In parataktischer Anordnung standen wohl Euneos und Thoas mit der goldenen Rebe l. und H. r. Das Epigramm enthält zudem eine Anspielung auf die darauffolgende Rüchkkehr der H. nach Lemnos.

KOMMENTAR

Von den Lemnos- bzw. Argonautenepisoden der Geschichte der H. mit Darstellung ihrer selbst, sind, mit der sehr wohl möglichen Ausnahme von **1**, keine erkennbaren Bildbelege vorhanden. Dies steht in auffallendem Gegensatz zur Wichtigkeit dieser Episoden in der schriftlichen Überlieferung, bes. im attischen Drama, u.a. aufgrund der engen politischen Verbindungen zwischen Athen und Lemnos seit der Eroberung der Insel durch Miltiades (510/509 v. Chr.) und der Einrichtung einer Klerouchie auf der Insel. Auf **1** ist H. in ihrem königlichen Amt durch das Szepter bezeichnet; der Umstand, daß sie auf der Kline neben dem liegenden Iason sitzt, sowie die aphrodisischen Züge der Szene implizieren ihre zur Hochzeit führende Liebesgeschichte, wodurch Aphrodite, nach den *Λήμνια κακά*, endlich versöhnt wird. Diese Bilderzählung würde der literarischen Sonderversion, nach der die Argonauten auf ihrer Rückkehr aus Kolchis, zusammen mit Medea, in Lemnos landeten, entsprechen. Eine kürzlich in Cerveteri gefundene reliefierte Bucchero-Olpe liefert nach Rizzo den ältesten Bildbeleg (2. Hälfte 7. Jh. v. Chr.) für den Aufenthalt der Argonauten auf Lemnos; dargestellt sind *ἆθλα*, mit einem langen Gewand als Preis, zu Ehren des Thoas oder der ermordeten Lemnier; H. ist jedoch hier weggelassen. Die inschriftlich gesicherte Anwesenheit der Medea (→Medeia **1***, mit anderer Deutung) spricht wieder, wie bei **1**, dafür, daß sich die Episode auf der Rückreise aus Kolchis abspielt (vgl. zweifelhafte Darstellung der Argonauten auf Lemnos, →Argonautai **30**; zum angeblichen Argonautenopfer bei Chryse: Flasch, A., *Angebliche Argonautenbilder* [1890] 13–23; vgl. nun →Chryse I). Eine Anspielung auf die *Λήμνια κακά* und die damit zusammenhängende Errettung des Königs Thoas durch H. ist im Tondo einer Schale des Briseismalers erhalten (um 470 v. Chr.): der lemnische König sitzt in der Lade, bevor sie aufs Meer gesetzt wird (Schefold/Jung, *SB* V 25 Abb. 10); vielleicht ist dieses Bild von einer der Äschyleischen Tragödien *Lemniai* oder *Hypsipyle* beeinflußt.

Die übrigen Darstellungen beziehen sich auf die Nemea-Episode um den Tod des Archemoros – beginnend mit der unteritalischen Vasenmalerei (**2–3. 15–16**) – mit H. in ihrer Rolle als Amme. Motivation für die Auswahl und Wiedergabe dieser Episode auf verschiedenen Bildträgern sind wohl – mit Ausnahme von **17** –, neben ihrer dramatischen Spannung, bald ihre ausgeprägte doppelte Grabsymbolik (Tod des Opheltes, Anspielung auf die Vernichtung der Sieben Heerführer), ideal geeignet für Grabaltäre (**4. 5**) und Sarkophage (**7. 8**), bald/sowie ihre enge ätiologische Verknüpfung mit der Einrichtung der Nemeischen Wettspiele. Letzteres gilt besonders für die Münzen von Argos und Korinth (**11. 12**), insofern als ein lokaler Mythos in einem reduzierten, jedoch repräsentativen Bildexzerpt die Bedeutung dieser panhellenischen Wettspiele optimal veranschaulicht und «propagiert» (vgl. auch die Münzen ohne H. [*NumCommPaus* 33 Taf. I, 3. 5–8] und die Gemmen →Archemoros **1***, mit extremer Reduzierung des Themas, nur mit Archemoros in den Schlangenwindungen). Die lokale Komponente sollte, *mutatis mutandis*, auch bei der Anfertigung der Szene auf dem attischen Sarkophag aus Korinth (**7**) mitgewirkt haben.

Entscheidend, mindestens für die ältesten Belege des Themas in der unteritalischen Vasenmalerei (**2. 3. 15. 16**), war wohl die Euripideische *Hypsipyle*. Am eindeutigsten spürbar wird dies auf dem Volutenkrater **15**, in dessen zwei übereinander angebrachten, figurenreichen Szenen alle *dramatis personae* gezeigt werden. Spezieller läßt sich die obere «trial scene», mit H., Eurydike und Amphiaraos vor der Palastfassade (so in der Tragödie des Euripides; nicht Naiskos wie unter →Archemoros **10*** und →Euneos et Thoas **1*** steht), als Illustration des Dialogs *frg.* 22. 27. 60 Bond auffassen: mit ausdrucksreichem Redegestus verteidigt sich H. gegen Eurydike, die inzwischen durch die Überzeugungskraft des Amphiaraos besänftigt scheint. Dieser, nicht mehr «zornig», wie ihn die archaische Kunst und die alte *Thebais* kannte (Simon 32. 33), hält seine Rede zur Rettung der H. Die kostbaren Gefäße in der unteren Szene sind wohl für den auf dem Totenbett liegenden Opheltes bestimmt und dürften eine Andeutung der Leichen- bzw. Nemeischen Spiele zu Ehren des toten Königssohnes sein, die Amphiaraos in seiner Rede ankündigt. Auf den glücklichen Ausgang des tragischen Geschehens deutet außerdem die beziehungsreiche «Familiengruppierung» – genau hinter H. – ihrer Söhne mit Dionysos, ihrem Großvater, der am Schluß des Stückes als *deus ex machina* erscheint, hin; dieser, wie man nach dem Epigramm der *Anth. Pal.* 3, 10 (vgl. **17**) vermuten kann, würde den Söhnen der H. empfehlen, sie nach Lemnos zu führen (zur Teilrekonstruktion seiner nicht erhaltenen Rede s. Bond 20).

Mit dem Wirken des Euripides beim König Archelaos in Makedonien (408–406 v. Chr.) ist wohl die inschriftlich gesicherte H. auf dem Reliefbecherfr. **10** aus Leibethra zu verbinden. Themen aus den Euripideischen Dramen waren im Repertoire der makedonischen Reliefbecher besonders beliebt (Sinn, *Becher* 55–59. 106–109). Vielleicht hat Euripides seine *Hypsipyle* sogar in Pella geschrieben, wenn man den Datierungsvorschlag von Bond (409–407 v. Chr.) akzeptiert (vgl. auch die auffallende Vorliebe für die *Iphigeneia in Aulis*, die dort verfaßt wurde, Sinn, *Becher* 57).

Auf der Amphora **16** rechtfertigt sich H. wieder vor der diesmal sitzenden Eurydike, während die Anwesenheit ihrer Söhne hinter Amphiaraos, der hier mit Lykurgos im Gespräch steht, auf die darauffolgende Erkennungsepisode hindeutet. Die zwei anderen unteritalischen Amphoren mit dem Tode des Archemoros (**2. 3**) dürften wohl eine im Drama erwähnte Episode illustrieren (von H. selbst: *frg.* 10. 11. 32, oder eher vom Herold: *frg.* 34/35. 18 Bond).

Über die hellenistischen Reliefbecher (**10. 13**) und das *Stylopinakion* **17**, das thematisch ohnehin vereinzelt bleibt, wird die Sage in römische Zeit weitertradiert, wo sie ihre prächtigste bzw. ausführlichste Gestaltung auf Marmorreliefs bzw. Grabaltären und Sarkophagen (**4–8**) erfährt, besonders in antoninischer Zeit (**6–8**). Die Wandmalerei aus Herculaneum (**9**) bezeugt die Ausbreitung des Themas in der großen Kunst. Ikonographische Ausläufer sind die römischen Kontorniaten (**14**) des späten 4. Jh. n. Chr.

In den meisten Bildbelegen ist H. als Amme des Königssohnes beim Unglück anwesend, gestikulierend oder weglaufend, wobei ihre entsetzten Gebärden nicht nur dem Schicksal des Archemoros, sondern auch dem eigenen gelten. Auf dem apulischen Volutenkrater **3** eilt sie auf den toten Archemoros zu, während sie auf dem Spada-Relief (**6**) ganz in den Hintergrund gedrängt scheint. Mit Archemoros in ihren Armen, d.h. ikonographisch ausdrücklich als Amme bezeichnet, kommt sie nur auf den hellenistischen Reliefbechern von der Athener Agora (**13**) sowie auf den römischen Kontorniaten (**14**), in einer thematisch kontrahierten Szene, vor: Auf den Kontorniaten hätte man ohne Beischrift die ein Kind tragende Frau vielmehr für Alkmene mit Iphikles gehalten, da das andere, auf dem Boden mit zwei Schlangen ringende Kind den Herakliskos im geläufigen hellenistischen Typus darstellt. Gerade um eine solche Verwechslung zu vermeiden, fügte

der Münzschneider die Namensbeischrift hinzu. Eine sinnvolle Erklärung für dieses sicherlich gewollte, symbolhafte Zusammenbringen beider Geschichten wäre im ähnlichen, in seinem Ausgang jedoch völlig verschiedenen Schicksal der kleinen Königssöhne zu suchen. Die Namensbeischrift auf den Kontorniaten stützt entscheidend die Bezeichnung der ein Kind tragenden Frau als H. auf den hellenistischen Bechern **13**.

Simon (37–38. 41 und Anm. 37) führt die Komposition des paestanischen Kraters (**2**), des herculaneischen Wandgemäldes (**9**) sowie des attischen Sarkophags aus Korinth (**7**) mit guten Gründen auf ein verlorenes attisches Vorbild, wahrscheinlich ein Gemälde des frühen 4. Jh. in Breitformat, zurück; als Beweisstück dafür hält sie besonders den Sarkophag **7**. In allen drei Darstellungen ist H. jeweils rechts von Archemoros, so auch auf den Münzen und den Kontorniaten (**11–12. 14**). Bei den übrigen Bildbelegen, mit H. links vom Kind, handelt es sich eher um eine flavische Umbildung der ursprünglichen Komposition (vgl. Grabaltäre **4. 5**) als um Nachklänge eines spätklassischen Archemoros-Gemäldes, wie man es für das Spadarelief (**6**) angenommen hatte (Pfuhl, *MuZ* 793).

Die Szene auf dem *Stylopinakion* am Tempel der vergöttlichten Apollonis zu Kyzikos (**17**), die eigentlich den einzigen unmittelbaren Beleg für die Wiedererkennung der H. und ihrer Söhne liefert, war, wie auch die anderen achtzehn *Stylopinakia* desselben Bildprogrammes, treffend gewählt, um als mythisches *Exemplum* die Liebe der pergamenischen Könige Attalos II. und Eumenes II. für ihre Mutter zu veranschaulichen.

CHRISTOS BOULOTIS

IKONION

(Ἰκόνιον, Εἰκόνιον, Iconium) Stadtgöttin des gleichnamigen Ortes in Lykaonien, heute Konya.

BIBLIOGRAPHIE: v. Aulock, H., *Münzen und Städte Lykaoniens, IstMitt* Beih. 16 (1976) 51–59. 75–90; Jürging, A., «Unedierte Stadtmünzen der römischen Kaiserzeit», *Mitt. d. Österr. Num. Ges.* 31, 1991, 67–68; Ruge, W., *RE* IX 1 (1914) 990–991 *s.v.* «Ikonion»; Zgusta, L., *Kleinasiatische Ortsnamen* (1984) 195–196.

Münzen von Ikonion

1. AE, 1. Jh. v. Chr. (Zeit des Augustus?). – v. Aulock 199. – Vs.: Büste der I. mit Mauerkrone. Rs.: →Perseus mit Harpe und Gorgoneion.

2. a)* AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Lycaonia etc. 5, 8; *SNG* v. Aulock 5390; v. Aulock 333–334. – I. mit Kalathos, nach l. auf Thron sitzend, Harpe in der vorgestreckten Rechten, darunter Steuerruder, Füllhorn in der Linken, Rad unter dem Thron. Vor ihren Füßen nach l. schwimmender Flußgott. – **b)** AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *SNG* Righetti 1458. – Rs. Wie **a**, jedoch ohne Rad, sowie leicht veränderte Disposition und Wiedergabe der Attribute.

Nach einer einzigen relativ frühen Darstellung der I. wurden unter Gordianus III. gleich zwei Nominale mit dem Typus der sitzenden →Tyche mit Polos, Steuerruder, Füllhorn und Rad ausgestattet. Jedoch erhielt nur die Figur auf dem größeren Nominal zusätzlich Harpe und Flußgott. Diese speziellen Attribute, die sie von der Tyche unterscheiden, weisen auf die Stadtgöttin I. hin: Die Harpe erinnert an Name und Entstehung der Stadt. Volksetymologisch wurde der Stadtname von *Εἰκών* («Bild») abgeleitet, denn nach späten Überlieferungen soll Perseus mit dem Haupt der Gorgo die Lykaonier besiegt und ein Bild der Gorgo aufgestellt haben oder eine unzüchtige und gefährliche Frau zu Stein verwandelt haben (die lit. Quellen, alle spät, bei Zgusta). Damit übernimmt die Harpe dieselbe Aussage wie die ebenfalls von der Stadt geprägten Münzbilder mit Perseus mit dem Gorgonenhaupt.

Die Beigabe des nicht benennbaren Flußgottes spricht ebenfalls für eine Stadtpersonifikation und schließt sich der Ikonographie der Tyche des Eutychides in →Antiocheia an.

Das Bild der I. erscheint nur unter Gordianus III., wogegen das Münzbild der sitzenden Tyche auch von dessen Nachfolgern verwendet worden war.

SUSANNE MAUGÈRE

ILIOUPERSIS

(Ἰλίου πέρσις) The sack of Troy.

LITERARY SOURCES: References in Homer: see esp. *Od.* 4, 271–289; 8, 492–520. The fall of Troy was fully told in Lesches' *Little Iliad* and Arktinos' *Ilioupersis,* two cyclic epics known only from brief abstracts in Proklos' *Chrestomatheia* and from odd references by other ancient writers (Davies *EGF* pp. 49–66; Bernabé *PEG* pp. 71–86 [*Little Iliad*]; Davies *EGF* pp. 61–66; Bernabé *PEG* pp. 86–92 [*Ilioupersis*]). The main events of the sack of Troy told in the two epics were the introduction of the Trojan Horse in the city, the deaths of Priam and Astyanax, the recovery of Helen, and from Proklos' summary we know that Arktinos at least dealt with the rape of Kassandra, the rescue of Aithra, Aeneas' escape and Polyxena's sacrifice. The two poems were probably composed at about the same time (7th/6th cent. B.C.?), but it seems that there were differences in the way they treated certain events, like the deaths of Priam and Astyanax or the fate of Aeneas. In the *Little Iliad* Neoptolemos kills Priam

at the door of his palace, while in the *Ilioupersis* he kills him on the altar of Zeus Herkeios where Priam has taken refuge. In Lesches' epic Aeneas is captured and taken by Neoptolemos to Thessaly, while Arktinos has Aeneas escape to Mt Ida before the Greeks enter the city. Finally, in the *Little Iliad* Neoptolemos throws Astyanax from the city walls, while in the *Ilioupersis* it is Odysseus who performs the act.

In the 6th cent. B. C. the sack of Troy was sung by the lyric poets Stesichoros (Davies *PMGF* pp. 183–205 S 88–147 and *frg.* 196–205) and Ibykos (Davies *PMGF frg.* 296. 303. 307), and there was also an *Ilioupersis* attributed to Sakadas of Argos (Athen. 13, 610c). Of Stesichoros we know that he dealt with the Trojan Horse, the death of Astyanax, the fate of Hekabe and the recovery of Helen whom the Greeks were ready to stone until they saw her face and were moved by her beauty. Ibykos also referred to the recovery of Helen, taking over Lesches' motif of Menelaos dropping his sword at the sight of her, as well as to Polyxena's sacrifice by Neoptolemos.

The sack of Troy seems to have inspired numerous tragedies of which only Euripides' *Troades* and *Hecuba,* composed in 415 B.C., have survived. There was a *Polyxena* by Sophokles (*TrGF* IV F 522–528), an *Ilioupersis* by Iophon, a *Persis* by Kleophon and by Nikomachos, and Aristot. *poet.* 23, 1459b gives the titles of eight other tragedies which drew their subjects from the epic *Little Iliad*.

Later sources which refer to the fall of Troy, probably following the earlier epics, are Apollod. *epitome* 5, 14–23 (his short account is very close to Arktinos' epic as we know it from Proklos' summary), Lykophron (314–364), Q. Smyrn. (Books 12 and 13), Triph., and Tzetz. *posth*.

The theme of the Ilioupersis was popular in Rome. Apart from Virgil's *Aeneid* (in Book 2 Aeneas recounts the destruction of Troy), there were several plays inspired by it – Ennius' *Andromacha Aechmalotis* and *Hecuba* (*TRF*[3] pp. 26–30. 41–43), Accius' *Astyanax, Troades* and *Hecuba* (*TRF*[3] pp. 181–184. 229–230), Seneca's *Troades,* the only preserved. For a brief account of the sack *cf.* also Dictys Cret. (Book 5).

BIBLIOGRAPHY: Anderson, M., «Onesimos and the Interpretation of Ilioupersis Iconography», *JHS* 115, 1995, 130–135; Boardman, J., «The Kleophrades Painter at Troy», *AntK* 19, 1976, 3–18; Castriota, D., *Myth, Ethos, and Actuality* (1992) 96–118. 127–130; Ervin, M., «A Relief Pithos from Mykonos», *ArchDelt* 18, 1963, A', 51–65; Hart, M.L., *Athens and Troy. The Narrative Treatment of the «Iliupersis» in Archaic Attic Vase-Painting* (Diss. Univ. of California, Los Angeles, 1992); Moret, *Ilioupersis;* Papadakis, M., *Ilias- und Ilioupersisdarstellungen auf frühen rotfigurigen Vasen* (1994); Robert, C., *Bild und Lied* (1881) 59–79; Schauenburg, K., «Iliupersis auf einer Hydria des Priamosmalers», *RM* 71, 1964, 60–64; Schefold, *SB* I² 146–151. 329–335; *idem, SB* II 254–260; *idem, SB* V 276–297; Speier, H., «Die Iliupersisschale aus der Werkstatt des Euphronios», in *Festschr. B. Schweitzer* (1954) 113–124; Tosi, T., «Nuove rappresentanze dell'Iliupersis», *Studi e materiali di archeologia e numismatica* 3, 1905, 160–181; *eadem,* «Scene dell'Ilioupersis nell'arte vascolare e nella poesia epica», *ibid.* 4, 1912, 39–74; Wiencke, M.I., «An Epic Theme in Greek Art», *AJA* 58, 1954, 285–306; Williams, D., «The Ilioupersis Cup in Berlin and the Vatican», *JbBerlMus* 18, 1976, 9–25 (= Williams 1); *idem,* «Onesimos and the Getty Iliupersis», *GettyVases* 5 (1991) 41–64 (=Williams 2).

CATALOGUE

The catalogue lists only those monuments which combine two or more Ilioupersis scenes. Vases which have a single scene on each side are not included, although the choice of scenes which are juxtaposed may have some significance; nor are monuments listed which show one Ilioupersis event among anonymous fighters. For the main individual Ilioupersis episodes see the relevant entries: Trojan Horse (→Equus Troianus, →Sinon), Murder of Priam alone or together with Astyanax (→Astyanax I, →Priamos), Rape of Kassandra (→Aias II, →Kassandra I), Recovery of Helen (→Helene, →Helene/Elina, →Menelaos, →Menelaos/Menle), Rescue of Aithra (→Aithra I, →Akamas et Demophon), Escape of Aeneas and Anchises (→Aineias, →Anchises, →Askanios, →Kreousa III); see also →Andromache I, →Hekabe, →Kelados, →Neoptolemos, →Polyxene.

GREEK

Attic vases

1. (= Aias II **50,** = Astyanax I **8***, = Athena **83•**, = Kassandra I **57,** = Priamos **136***) Amphora, bf. Paris, Louvre F 29. – *ABV* 109, 21; 685: Lydos (signed); *Para* 44; Tiverios, *Lydos* pls. 1b. 17b. 18a; Schefold, *SB* II 256 fig. 343. – c. 550 B. C. – On the l., Ajax and Kassandra; on the r., death of Priam (Neoptolemos attacking from the l., wielding Astyanax, Priam lying dead on altar, a woman [Hekabe?] supporting his head). Beyond altar, woman (Andromache? Polyxena?) supplicating Neoptolemos.

2. (= Astyanax I **9***, = Helene **210,** = Kassandra I **45,** = Priamos **115**) Amphora, bf. Berlin, Staatl. Mus. F 1685. From Vulci. – *ABV* 109, 24; 685: Lydos; Tiverios, *Lydos* pls. 46b. 47a. – c. 550 B. C. – On the l., Menelaos and Helen (facing); on the r., death of Priam (Neoptolemos attacking from the l., wielding Astyanax, Priam seated on altar); on far r., two women supplicating (Hekabe and Andromache? Hekabe and Polyxena?). Beyond altar, dead man.

3. (= Aias II **38***, = Aineias **72,** = Andromache I **51,** = Askanios **23,** = Astyanax I **30,** = Kassandra I **98,** = Kreousa III **34,** = Priamos **82**) Hydria, bf. Vatican A 733, once Astarita Coll. From Italy. – *Para* 147, 30: Priam P.; Schauenburg pl. 4, 1–2. – 510–500 B. C. – In the middle, Ajax and Kassandra; on the l., Aeneas carrying Anchises to r.; on the r., woman (seated on altar?) with child on shoulders (Andromache and Astyanax? Schauenburg: Polyxena and Antilochos? →Kreousa III **34**: Kreousa and Askanios?), and old man with staff (Priam? Kalchas?), all to l.

4.* (= Helene **336bis***, = Kassandra I **106***, =

Kelados **7**, = Priamos **120**) Cup, rf. Malibu, Getty Mus. 80.AE.154. – Wescoat, B.D., *Poets and Heroes: Scenes of the Trojan War* (1987) 58–60 no. 15: Oltos (Frel). – 520–510 B.C. – *A:* In the middle, Ajax (inscr.) and Kassandra between palm-trees; on the l., woman wrapped in himation standing to r.; on the r., trumpeting warrior to l. *B:* From l. to r.: Menelaos (inscr.) and Helen (escort to r.); death of Priam (Neoptolemos [inscr.] attacking from r., wielding Astyanax, Priam seated on altar, palm-tree); woman fleeing to r.

5. (= Astyanax I **17***, = Helene **228***, = Kassandra I **103**, = Priamos **123**) Cup frr., rf. Athens, Nat. Mus. Acr. 212. From the Acropolis. – Graef/Langlotz II no. 212 pl. 10. – c. 500 B.C. – From l. to r.: Ajax (missing) and Kassandra; death of Priam (Neoptolemos attacking from r., wielding Astyanax, Priam seated on altar); warrior and woman facing (Menelaos and Helen?), dead warrior at their feet; legs of oriental archer; legs of warriors.

6. (= Aias II **45***, = Astyanax I **15***) Cup frr., rf. Vienna, Univ. 53c, 23–25 and 20. From Orvieto. – *ARV*² 314, 1: Eleusis P.; *CVA* 1, pl. 10 (204) 1–4. 7. – c. 500 B.C. – Ajax and Kassandra; woman and warrior facing (Menelaos and Helen?); Astyanax's body hurled by Neoptolemos, woman with raised hand.

7.* (= Helene **277***, = Kassandra I **104***, = Polyxene **19**, = Priamos **122**, = Theano I **10***) Cup frr., rf. Malibu, Getty Mus. 83.AE.362, 84.AE.80, 85.AE.385.1–2. – Williams 2, 49–54 figs. 8d–8i: Onesimos (signed by Euphronios as potter). – 500–490 B.C. – *I:* In tondo, death of Priam (Neoptolemos [inscr.] attacking from r., wielding Astyanax [inscr.], Priam seated on altar, between them Polyxena [inscr.], lamenting); fallen warrior (inscr. *]ΑΙΦΟΝΟΣ* for Deiphobos?) on ground; pestle in front of him. In zone surrounding the tondo, from l. handle to r.: Aithra rescued by Demophon (inscr.) and Akamas; woman with pestle attacked by warrior (named Sthenelos) holding machaira; Ajax and Kassandra (inscr.) (two tripods behind Palladion); Greek fighting two Trojans, one fallen; herald to l.; Odysseus (inscr. *]ΕΥΣ*) facing Theano (inscr. *]Ο*) and Antenor; Menelaos and Helen (both named, facing, sword dropped, Eros [inscr.] flying between them, Aphrodite? standing behind Helen); two warriors and woman with double-axe (Andromache?).

For a very similar scene of Priam's death, *cf.* the interior of the fragmentary cup once Berlin, Staatl. Mus. 2280 and 2281 and Vatican (→Astyanax I **16**, →Priamos **121**) by the same painter. The outside has anonymous warriors – fighting on *A*, pursuing women on *B*.

8.* (= Akamas et Demophon **11***, = Andromache I **46***, = Astyanax I **18***, = Kassandra I **46**, = Opsimedon **1***, = Polyxene **23**, = Priamos **124***) Cup, rf. Paris, Louvre G 152. From Vulci. – *ARV*² 369, 1; 1649: Brygos P.; *Para* 365; Robertson, *HGA* pl. 80a–b; Schefold/Jung, *SB* V 287–288 fig. 251. – c. 490 B.C. – *A:* From l. to r.: warrior (inscr. Akamas) leading woman (inscr. Polyxene) to l.; death of Priam (Neoptolemos [inscr.] attacking from r., hurling Astyanax, Priam [inscr.] seated on altar supplicating; large tripod behind altar). *B:* From l. to r.: fallen Trojan and Greek attacking (→Hyperos [?]); woman fleeing to l. looking back (Kassandra?); Greek (inscr. Orsimes?) attacking fallen Trojan to r.; woman with pestle (inscr. Andromache) to l.; boy (inscr. Astyanax) fleeing to r.

9. (= Helene **247***, = Priamos **133***) Cup frr., rf. Paris, Cab. Méd. 571. – *ARV*² 386a: connected with the Castelgiorgio P.; Wiencke 301 pl. 61, 24b–c. – c. 480 B.C. – Preserved are parts of Ilioupersis scenes: Menelaos and Helen (pursuit); death of Priam (Doric column in background). A fr. with a warrior pursuing a woman, perhaps Ajax and Kassandra, may not belong (*cf.* Davreux, J., *La légende de la prophétesse Cassandre* [1942] 194–195 no. 166 fig. 107).

10. (= Kassandra I **124**) Cup frr., rf. Athens, Nat. Mus. Acr. 355. From the Acropolis. – *ARV*² 828, 29: Stieglitz P.; Graef/Langlotz II pls. 25–26. – 480–470 B.C. – *A:* From l. to r.: warrior to r. attacking woman fallen on ground (at warrior's feet fallen warrior); warrior leading woman to l. (Menelaos and Helen?); death of Priam (Neoptolemos attacking from r., Priam seated on altar); woman fleeing r. *B:* Ajax and Kassandra; fighting.

11.* (= Aias II **44***, = Aineias **89***, = Aithra I **67***, = Andromache I **47***, = Astyanax I **19***, = Kassandra I **105**, = Priamos **125**) Hydria, rf. («Vivenzio hydria»). Naples, Mus. Naz. 81669 (H 2422). From Nola. – *ARV*² 189, 74; 1632: Kleophrades P.; *Para* 341; Boardman 10 fig. 3; Simon/Hirmer, *Vasen* pls. 128–129; Schefold/Jung, *SB* V 284–285 fig. 249a–c. – c. 480 B.C. – On shoulder, from l. to r.: Aeneas carrying Anchises, and Askanios, moving l. and looking back; Ajax and Kassandra (dead warrior at Ajax's feet); two crouching women lamenting; death of Priam (Neoptolemos attacking from r., Priam seated on altar with dead Astyanax on his lap, palm-tree, dead warrior at Neoptolemos' feet); woman with pestle (Andromache?) attacking Greek warrior half-kneeling on ground; Aithra, seated on low block to r., faced by Akamas and Demophon; on the far r. woman crouching to l., lamenting.

12.* (= Aias II **61***, = Aithra I **68***, = Astyanax I **23***, = Kassandra I **111**, = Priamos **129**) Volute-crater, rf. Bologna, Mus. Civ. 268. From Bologna. – *ARV*² 598, 1: Niobid P.; *Para* 394; *CVA* 5 pls. 97, 1–2; 99–100. – 470–460 B.C. – *A:* On the l., Aithra to r. rescued by Akamas and Demophon; Ajax and Kassandra to l. *B:* Death of Priam (Neoptolemos attacking from l., wielding Astyanax, Priam seated on altar); girl fleeing to l.; on either side, warrior brandishing spear.

13.* (= Aias II **60***, = Aineias **90**, = Astyanax I **24***, = Kassandra I **123**, = Kreousa III **33***, = Priamos **130**) Calyx-crater, rf. Boston, MFA 59.178. – *ARV*² 590, 11: Altamura P.; *Para* 394; Caskey/Beazley III 61–65 no. 159 pls. 92–95 and suppl. pl. 22; Schauenburg pl. 5, 1–2. – 470–460 B.C. – *A:* In the middle, death of Priam (Neoptolemos attacking from l., wielding Astyanax, Priam seated on altar); on the r., Greek and Trojan fighting; on the l., Ajax (inscr.) and Kassandra, girl fleeing. *B:* Aeneas carrying Anchises, between a woman (Kreousa) on the l. and a warrior on the r., all moving r.

14.* (= Aineias **91**, = Antenor I **14**, = Apollon **889a**, = Hekabe **54***, = Helene **281***, = Priamos **96**) Calyx-crater frr., rf. Ferrara, Mus. Naz. 2895 (T 936 VT). From Spina. – *ARV*² 601, 18; 1661: Niobid P.; *Para* 395; *CVA* 1 pl. 16. – c. 460 B.C. – *A:* Death of Priam (Neoptolemos attacking from l., Priam seated on altar); on either side woman fleeing (Hekabe? on the r., young servant on the l.) and warrior brandishing spear; Doric column. *B:* Aeneas carrying Anchises to r.; Menelaos and Helen at temple of Apollo (altar, statue); Apollo standing between them.

15.* (= Aithra I **69***, = Apollon **887**, = Helene **250***) Volute-crater, rf. Bologna, Mus. Civ. 269 (17190). From Bologna. – *ARV*² 599, 8: Niobid P.; *Para* 395; *CVA* 5 pls. 97, 3; 102–103. – 460–450 B.C. – *A:* From l. to r., Aithra to l., rescued by Akamas and Demophon; Menelaos and Helen (pursuit, Athena between); on the r., Apollo standing in his temple (altar and statue); on the far r., woman (Aphrodite?) with raised hand; Doric column.

16.* (= Aias II **91***, = Andromache I **43**, = Astyanax I **4**, = Athena **90**, = Hekabe **55**, = Kassandra I **120**, = Priamos **97**) Volute-crater, rf. (Attic or South Italian?). Ferrara, Mus. Naz. 5081 (T 136 VP). From Spina. – *CVA* 1 pl. 13, 4. – 400–390 B.C. – *A:* From l. to r.: woman and child fleeing to l.; Ajax and Kassandra; death of Priam (Neoptolemos attacking from r., Priam seated on altar); seated before altar, woman with child on her knees (Andromache and Astyanax?); woman fleeing to r. (Hekabe?); warrior.

17. (= Akamas et Demophon **7***, = Equus Troianus **20**, = Kassandra I **127**) Calyx-crater, frr. Würzburg, Wagner-Mus. H 4695 and H 4728. From Taranto. – Froning, H., in Simon, *FührerWürzb* 147–148; Hölscher, T./Simon, E., *AM* 91, 1976, 133–134 pl. 47, 1–3. – c. 400 B.C. – Archer (Teukros) and warrior descending from Trojan Horse; on another fr., Kassandra (inscr.) at Palladion.

Boeotian vase (comic rendering)

18. (= Aias II **106***, = Helene **290***, = Kassandra I **153**, = Menelaos **62***) Skyphos, bf. (Cabirion type). Kassel, Staatl. Mus. ALg 18 (Coll. Ludwig). – Lullies, R., in Berger/Lullies, *SlgLudwig* I 86–88 no. 32 fig. 32. – c. 420 B.C. – On the l., Ajax and Kassandra; on the r., Helen and Menelaos (Helen runs towards Menelaos); on the far r., cult-statue.

South Italian vases

19.* (= Aias II **59***, = Anchises **3***, = Helene **363**, = Kassandra I **148**) Volute-crater, Apulian rf. London, BM F 160. From Basilicata. – *RVAp* I 193, 8: Ilioupersis P.; Moret, *Ilioupersis* 11 no. 2; 66–67 pls. 8. 9. 10, 1. – 370–360 B.C. – *A:* Above: Athena seated on the l.; old man leading boy to the r. (Anchises and Askanios? Schefold: *paidagogos* and Astyanax?); column; tree. Below: two women grasping the same Palladion; the one on the l. is pursued by a warrior (Ajax and Kassandra? Polyxena and Neoptolemos?), the other looks back towards a warrior who stands near by (Menelaos and Helen? Ajax and Kassandra?); woman fleeing to r. (Hekabe?).

20.* Amphora fr., Apulian rf. Halle, Univ. 215. From Ruvo. – *RVAp* II 504, 87: Darius P.; Moret, *Ilioupersis* pl. 10, 2. – 330–320 B.C. – Seated Athena; Ajax and Kassandra; Menelaos and Helen (seated at altar), youth and Eros.

21. (= Kassandra I **141***) Amphora, Apulian rf. Melbourne, Geddes Coll. A 5:2. – *RVAp Suppl. 2/2*, 278, 40c pl. 73, 1: Baltimore P. – c. 320 B.C. – *A:* Menelaos and Helen; Ajax and Kassandra (Helen and Kassandra grasping the same statue of Athena; Menelaos approaching from l., restrained by Aphrodite; Ajax attacking from r.) On the far r., Trojan fleeing to r.

22. (= Helene **361***) Volute-crater, Apulian rf. Zurich, Nefer Gallery. – *RVAp Suppl. 1*, 151, 21a pl. 29, 4: Baltimore P. – c. 320 B.C. – Late 4th cent. B.C. – Above, Ajax and Kassandra on the l., Menelaos and Helen on the r. (Helen and Kassandra grasping the same statue of Athena standing in temple); Athena seated above l.; Trojans on the r. Below, Greeks and Trojans fighting.

23. (= Aias II **78**, = Aphrodite **1483***, = Helene **360***, = Kassandra I **146**, = Priamos **99***) Volute-crater, Apulian rf. London, BM F 278. – *RVAp* II 931, 118: near the P. of Louvre K 67; Moret, *Ilioupersis* 31 no. 7 pls. 20–21. – 320–310 B.C. – Above: Ajax and Kassandra on the l., Menelaos and Helen on the r. (pursuit, Helen grasping statue of Aphrodite); Trojan warrior; trees. Below: warrior attacking Hekabe defended by Trojan warrior; death of Priam (Priam kneeling at altar, grasping statue of Zeus, Neoptolemos attacking from l.); Trojan warrior.

Wall-paintings (lost)

24. Painting by Kleanthes of Corinth at the sanctuary of Artemis Alpheionia or Alpheiousa in Olympia. – Strabon 8, 3, 12 p. 343; Athen. 8, 346b–c; Reinach, *RecMilliet* nos. 62–63. – 6th cent. B.C. – Strabon mentions an «Ilioupersis» and a Birth of Athena; Athen. only the Birth of Athena referring to Demetrius of Skepsis' 8th book of *Troikos diakosmos* (*frg.* 5 Gaede).

25. (= Agamemnon **85**, = Aias II **110**, = Aithra I **74**, = Akamas et Demophon **9**, = Andromache I **42**, = Equus Troianus **21**, = Helene **374**, = Kassandra I **194**, = Neoptolemos **18**, = Priamos **139**, etc.) Painting by Polygnotos of Thasos in the Lesche of the Knidians at Delphi. – Paus. 10, 25–27; Robert, C., *Die Iliupersis des Polygnot, HallWPr* 17 (1893) 28ff.; Robertson, C.M., *BSA* 62, 1967, 6–12; Kebric, R.B., *The Paintings in the Cnidian Lesche at Delphi and their Historical Context* (1983) *passim;* Stansbury-O'Donnell, M.D., *AJA* 93, 1989, 203–215; Castriota 96–118. – 2nd quarter of 5th

cent. B. C. – The picture showed the aftermath of the sack. Paus. mentions the following figures and events: Menelaos' ship ready to leave with men and boys (among them, the steersman Phrontis, Ithaimenes carrying clothes, Echoiax carrying bronze hydria); near the ship, Menelaos' tent dismantled by Polites, Strophios and Alphios; Amphialos dismantling another tent; seated boy; Helen, Greek women gazing at her (Briseis, Diomede, Iphis) and servants (Panthalis and Elektra); above Helen, Helenos, seated in a sad mood, and three wounded Greeks (Meges, Lykomedes, Euryalos); near Helen, Eurybates, and Aithra rescued by Demophon; captive Trojan women lamenting (Andromache with Astyanax, Medesikaste, Polyxena); Nestor; horse; above women between Aithra and Nestor, more captive Trojan women (Klymene, Kreousa, Aristomache, Xenodike; further up, seated on couch?, Deinome, Metioche, Peisis, Kleodike); Epeios razing the walls of Troy; head of Trojan Horse shown above wall; Polypoites, Akamas, (Diomedes?), Odysseus, Ajax standing at altar taking oath before Agamemnon and Menelaos; Kassandra, seated on ground, grasping statue of Athena; at a lower level, Neoptolemos having killed Elasos and attacking Astynoos; child at altar; Laodike; Medusa grasping base of basin; old woman, seated with child; Pelis, Eioneus, Admetos, Leokritos, Koroibos, all dead; above Koroibos, bodies of Priam, Axion, Agenor; Eresos (dead); Sinon and Anchialos carrying off the body of Laomedon; house of Antenor with panther-skin hanging; Theano and sons Glaukos and Eurymachos; Antenor and daughter Krino with child; servants loading ass on which sits a child.

26. (= Aias II **109,** = Akamas et Demophon **10,** = Laodike **2**) Painting by Polygnotos of Thasos in the Stoa Poikile in Athens. – Paus. 1, 15, 2; Kebric 18–19; Castriota 127–130. – 2nd quarter of 5th cent. B. C. – Greek princes at Troy discussing Ajax's sacrilege (picture probably similar to **25**).

Stone reliefs

27.• North metopes of the Parthenon. Athens, Acropolis. *In situ.* – Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 39–70. 212–221; Berger, *PartheDokMet* 11–53. – 447–440 B. C. – The north metopes have been regarded as showing events from the Ilioupersis, but only two such events can be recognised with certainty on three metopes: Menelaos and Helen on nos. 24–25 (→Aphrodite **1484,** →Athena **114,** →Helene **283*;** Menelaos and a companion on 24, Aphrodite and Eros, and Helen hurrying towards the Palladion on 25); Aeneas fleeing with Anchises and Askanios in the presence of Aphrodite on no. 28 (→Aineias **156;** *cf.* →Kreousa III **36***).

28. (= Aphrodite **36,** = Athena **97,** = Helene **364*,** = Kassandra I **133b**) West pediment of the Heraion at Argos. – Eichler, F., *ÖJh* 19/20, 1916/20, 30–33. 94–100 figs. 23–24. – c. 420 B. C. – Fragments of two small xoana each held by a female hand: Kassandra and Helen each seeking refuge at a statue?

28a) (→Gigantes **16**) West pediment of temple of Zeus at Akragas. Lost. – Diod. 13, 82, 4. – 5th cent. B. C.

29. (= Athena **98*,** = Kassandra I **133c,** = Priamos **101***) East pediment of temple of Asklepios at Epidauros. – Crome, J. F., *Die Skulpturen des Asklepiostempels von Epidauros* (1951) 44–55 pls. 39–50; Yalouris, N., *APl* 21 (1992) 21–30 pls. 8–23. – 380–370 B. C. – Death of Priam; Palladion with hand of Kassandra; perhaps also Hekabe or Andromache, and Astyanax.

Terracotta reliefs

30.* (= Aias II **74,** = Helene **288•*,** = Kassandra I **173,** = Priamos **103**) Miniature clay altars. **a)*** Athens, Agora P 15233. From the Agora. – Thompson, D. B., *Hesperia* 31, 1962, 262 no. 19 pl. 90; 256–260 fig. 1. – 3rd cent. B. C. – From l. to r.: Death of Priam (Priam seated on throne, Neoptolemos attacking from r.); Menelaos and Helen (threat with spear); Ajax and Kassandra. – **b)** Fr. from same mould. Athens, Agora P 15173. – Thompson, *o. c.* 262 no. 20 pl. 90.

Relief vases

31.* (= Andromache I **53,** = Astyanax I **27*,** = Deiphobos **25,** = Echion **1*,** = Equus Troianus **23*,** = Helene **225,** = Kassandra I **44**) Cycladic clay relief pithos. Mykonos, Mus. 2240. From Mykonos. – Ervin 35–75 pls. 17–28; Schefold, *SB* I^2 148–150 figs. 150–152; Ervin-Caskey, M., in *Στήλη. Τόμος εις μνήμην Ν. Κοντολέοντος* (1980) 33–36 pls. 1–3 (adding another fr.). – 675–650 B. C. – On the neck, Greeks descending from Trojan Horse; on the body, panels showing warriors attacking women and children (metope 7: Menelaos and Helen? [facing]; metope 17: Death of Astyanax? [warrior wielding a child held by the ankles]).

32. Cycladic relief pithos fr. Tenos, Arch. Mus. From Tenos. – Kondoleon, N., *Praktika* 1949, 131 fig. 15. – 675–650 B. C. – Legs of Trojan Horse and shield between them.

33. (= Kassandra I **166a***) Megarian bowl. Uppsala, Antikenslg., Gustavianum AS 939 and AS 1036. From Asine. – Zehbe, I., *OpuscAthen* 17, 1988, 217–224 figs. 3. 5. 8. 9. – 2nd cent. B. C. – Death of Priam (Neoptolemos attacking from r., Priam seated on throne); Ajax and Kassandra.

34. (= Aias II **73,** = Helene **372•,** = Kassandra I **170,** = Kelados **4•,** = Neoptolemos **19**) Megarian bowl. Thessaloniki, Arch. Mus. 5440. From Florina (Macedonia). – Sinn, *Becher* 98–100 MB 34 pls. 3, 2; 10, 1–6. – 2nd half of 2nd cent. B. C. – From l. to r.: Menelaos and Helen? (warrior threatening a kneeling woman); three Greeks (among them Odysseus, inscr.) and two Trojans (?); Trojan Horse (*ΔΟΥ[ΡΕ]ΙΟΣ*); temple of Athena; Ajax (inscr.) and Kassandra; city of Troy (*ΙΛΙΟΝ*); Neoptolemos (inscr.) leading five warriors (the last named Kelados).

35.* (= Aias II **92,** = Athena **102,** = Equus Troianus **25*,** = Kassandra I **168a,** = Kelados **2**) Megarian bowl. Berlin, Staatl. Mus. 3161k. From Tanagra. – Hausmann, *Reliefbecher* 56 HB 32 pl. 41, 2; Gropengiesser, H., in *Tainia. Festschr. R. Hampe* (1980) 326 fig. 7. – 2nd half of 2nd cent. B. C. – Temple of Athena, Ajax and Kassandra, Trojan Horse, Greek warriors to l., one with trumpet (Kelados?).

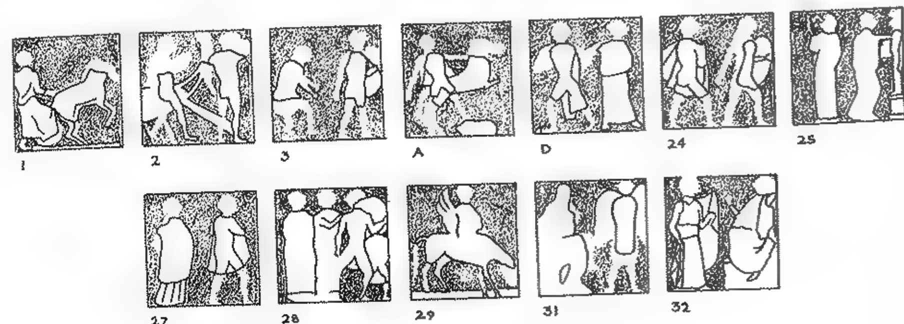
36. (= Kassandra I **172c,** = Kelados **5**) Amphora fr. Florina, Mus. 164. From Florina. – Sinn, *Becher* 100 MB 35 pl. 11, 1–4 (not a bowl). – 2nd half of 2nd cent. B. C. – Parts of warriors (*[Ν]ΕΣΤΩΡ, ΚΕΛΑΔ[ΟΣ]*), inscr. *[Κ]ΑΣΣΑΝ[ΔΡ]Α,* temple of Athena (*ΝΑΟΣ ΑΘΗΝΑΣ*), city of Troy (*ΙΛΙΟΝ*).

37. Clay moulds of Megarian bowls. **a)** (= Kassandra I **169b,** = Kelados **3a***) Pella, Mus. 81.103. From Pella. – Akamatis, I., *Πήλινες μήτρες αγγείων από την Πέλλα* (1993) 120–122 no. 297 (A 1) pls. 199–201. – 2nd half of 2nd cent. B. C. – Temple of Athena; on the r., Trojan Horse and Greek warriors; on the l., Ajax and Kassandra (Kassandra kneeling at altar; no Palladion). – **b)** (= Kassandra I **169a,** = Kelados **3b,** = Nestor **33,** = Antitheos **1***) Pella, Mus. 81.102. From Pella. – Akamatis, *o. c.* 122 no. 298 (A 2) pls. 202–205. – Scene as on (**a**); the warriors are named *ΟΔΥΣΣΕΥΣ, ΕΠΕΙΟΣ, ΑΝΤΙΘΕΟΣ, [ΝΕ]ΣΤΩΡ, ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ;* Ajax (inscr.) and Kassandra with Palladion.

Cf. the moulds Pella, Mus. 81.104 (= Kelados **1b•**; Akamatis, *o. c.* no. 299 [A 3] pls. 16. 205–208), Pella, Mus. 81.105 (= Kelados **1a,** = Nestor **32;** Akamatis, *o. c.* no. 300 [A 4] pls. 209–211), and the bowl fr. Florina, Mus. 161 (Sinn, *Becher* 138 MB 101 pls. 34, 6; 35, 4) with only the Trojan Horse and warriors shown; also, the mould fr. Pella, Mus. 81.131 (Akamatis, *o. c.* no. 302 [A 6] pl. 215) with part of figure with trumpet (Kelados).

38. (= Kassandra I **171**) Amphora. Pella, Mus. 80.455. From Pella. – Siganidou, M., *ArchDelt* 35, 1980, B2, 395–396 pl. 228c. – 2nd half of 2nd cent. B. C. – Temple of Athena, Trojan Horse, Ajax and Kassandra, warriors (inscr. Epeios, Kelados, Neoptolemos).

39. (= Kassandra I **168f**) Krater. Florina, Mus. From Petres (Florina). – Touratsoglou, I., *Macedonia* (1995) 433 fig. 548. – 2nd half of 2nd cent. B. C. – City of Troy (*ΙΛΙΟΝ*), Trojan Horse, warriors (*ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ, [ΣΤΡ]ΑΤΙΩΤΑΙ*), one with trumpet (Kelados?), Ajax and Kassandra.



Ilioupersis 27

FALISCAN

Vase

40.* (= Aphrodite/Turan **21*,** = Astyanax I **25*,** = Helene/Elina **17*,** = Priamos **131***) Calyx-crater, rf. Rome, Villa Giulia 1197. From Falerii. – *EVP* 92, 2 pl. 23: Nazzano P.; Helbig[4] III 2787; *CerEtr* 198. 316–317 no. 146. – 380–350 B. C. – Below, from l. to r.: Menelaos and Helen (pursuit; between them, Aphrodite); Trojan woman; death of Priam (Priam on ground; over him, Neoptolemos wielding Astyanax); Trojan warrior facing Priam and shown as if attacking him. Above l., Zeus seated and Nike flying to him; Trojan archer; above r., Pan and Eros moving to him.

ROMAN

Wall-painting

41.* (= Aias II **83*,** = Helene **368*,** = Kassandra I **190,** = Priamos **84**) Pompeii I 10, 4 (4) (Casa del Menandro), *in situ.* – Schefold, *WP* 40; Maiuri, A., *La Casa del Menandro* (1932) fig. 19 pl. 6; Kahil, *Hélène* pl. 74, 2; *PompPittMos* II (1990) 276–277 nos. 55–56. – 3rd quarter of 1st cent. A. D. – On the l., Menelaos and Helen (Menelaos grasping Helen's hair, Trojan prisoners watching); on the r., Ajax and Kassandra; old man with staff (Priam?) watching in the middle.

Painting on wood

42.* (= Equus Troianus **12*,** = Kassandra I **41,** = Kebriothes **1,** = Priamos **110***) Shield, painted wood. New Haven, Yale Univ. 1935.551. From Dura-Europos. – Wiencke 306 pl. 64 fig. 38. – Early 3rd cent. A. D. – In upper half: Greeks slaying Trojans at symposion; Neoptolemos attacking Priam, kneeling at altar; women (Hekabe? Kassandra?). In lower half, from l. to r.: before the walls of Troy, Trojan Horse and man (inscr. Kebriothes) next to it; woman (Kassandra?) standing before gate; Priam (?) and three Trojans.

Stone reliefs

43.* (= Achilleus **543•/547/553,** = Aias II **102*,** = Aineias **112,** = Aithra I **77*,** = Andromache I **44*,** = Equus Troianus **14/32,** = Hekabe **48,** = Hektor **105,** = Helene **370*,** = Kassandra I **36/164/197,** = Polyxene **20*,** = Priamos **111*,** = Sinon **2,** = Talthybios **10*,** = Helenos **3b**) Tabula Iliaca («Capitolina»). Rome, Mus. Cap. 316. – Helbig[4] II no. 1266; Sadurska, *Tables* 24–37 pl. 1.

– Late 1st cent. B. C./early 1st cent. A. D. – In central panel, between upper and lower horizontal friezes, scenes of Ilioupersis. In upper section, city of Troy enclosed by walls and towers. Above: fighting around temple of Athena, Ajax and Kassandra, Trojan Horse; below, in palace court, Neoptolemos attacking Priam seated on altar, warrior attacking Hekabe (?); outside court, on the l., warrior attacking woman before temple, on the r., Menelaos attacking Helen near temple of Aphrodite; below, from l. to r., Anchises handing to Aeneas cist with the *sacra* of Troy, warrior attacking woman, escape of Aeneas (Aeneas, Anchises, Kreousa and Askanios, led by Hermes), rescue of Aithra, women. In middle section, outside city walls, Hektor's tomb on the l. and figures mourning around it (inscr. Talthybios, Andromache [twice, once with Astyanax], Kassandra, Helenos [twice], Hekabe, Polyxena) in the presence of Odysseus; on the r., sacrifice of Polyxena at Achilles' tomb in the presence of Odysseus and Kalchas. In bottom section, Greek ships on the l., Aeneas departing by ship on the r. Beneath the main gate, inscr. *ΙΛΙΟΥ ΠΕΡΣΙΣ ΚΑΤΑ ΣΤΗΣΙΧΟΡΟΝ ΤΡΩΙΚΟΣ*. In lower horizontal frieze, among other scenes preceding the sack, introduction of Trojan Horse into Troy in the presence of Priam, Sinon and Kassandra.

Cf. the very similar fragmentary Tabula Iliaca New York, MMA 24.97.11 (Sadurska *Tables* 37–40 no. 2 pl. 2; →Aithra I **78**, →Equus Troianus **33***, →Helene **371***); on the central panel are depicted Priam's death, Menelaos and Helen in front of the temple of Aphrodite, the rescue of Aithra and the escape of Aeneas.

44.* (= Andromache I **45***) Sarcophagus. Mantua, Pal. Ducale. – *SarkRel* II 71 pl. 26 no. 63; Sichtermann/Koch, *MythSark* 37 no. 32 pls. 72–74; Koch/Sichtermann, *RömSark* 154–155 no. 19 fig. 165. – c. 180 A. D. – On long side, among warriors fighting, death of Priam, women and children (among them Andromache and Astyanax); on r. short side, women lamenting (Andromache, Hekabe and two others).

Bronze relief

45.* (= Aias II **85***, = Aineias **127**, = Helene **227***, = Kassandra I **189**, = Kreousa III **40**, = Priamos **113***) Helmet. Naples, Mus. Naz. 5673 (7533). From Pompeii. – Reinach, *RépRel* III 77, 1; Kahil, *Hélène* 245 no. 198 pl. 75, 1. – 1st cent. B. C. – Ajax and Kassandra; death of Priam (Neoptolemos attacking Priam seated on altar); Menelaos and Helen (facing); Aeneas carrying Anchises; Kreousa, Askanios and Aeneas. In background, walls of Troy.

COMMENTARY

The earliest representation of the Ilioupersis in Greek art is on the 7th-cent. B. C. clay relief pithos from Mykonos (**31**) (and *cf.* the small fr. **32** of another) which has the Achaeans descending from the Trojan Horse on its neck and many scenes of warriors attacking women and children on its body. The encounter of Menelaos and Helen, the killing of Astyanax and such heroes as Deiphobos or Echion have been recognized with more or less probability on the body-panels, but most figures remain anonymous.

Although individual scenes from the sack of Troy do appear in art as isolated images, the theme of the Ilioupersis as such (that is, the grouping together of two or more separate scenes) is not treated again until more than a century later. On each of two Attic bf. amphorae of c. 550 B. C. by Lydos two episodes from the sack appear side by side in one image – Priam's death and the rape of Kassandra on one vase (**1**), Priam's death and the encounter of Menelaos and Helen on the other (**2**). The presence of supplicating women on both amphorae and of a dead man beyond the altar on **2** help to give something of the atmosphere of the sack. The three scenes shown on the Lydos amphorae are the most characteristic of the fall of Troy and will rarely be absent from the subsequent Ilioupersis scenes (other common scenes are Aeneas' escape and the rescue of Aithra by her grandsons; for the iconography of the individual episodes and the question of how much it agrees with the literary sources, see the separate relevant entries). The death of Priam in particular, usually associated with the death of his grandson, Astyanax, is an essential episode, the symbol of the fall of Troy, and is almost always depicted, at least until the 4th cent. B. C. An exception is an amphora by the Priam Painter dated c. 510 B. C. (**3**) which shows Ajax and Kassandra between Aeneas and Anchises on the l., and a woman, child and old man on the r. But this is not so much an Ilioupersis scene as a depiction of an individual episode – the rape of Kassandra – watched by spectators (Aeneas and Anchises do not escape but stand quietly looking at the scene).

The two vases by Lydos and the Priam Painter's hydria are the only bf. depictions of the Ilioupersis. In Attic rf., however, and particularly in the period 500–450 B. C., the theme of the sack of Troy seems to have been popular. A cup by Oltos (**4**) dated c. 520–510 B. C. stands at the head of a rich series of late archaic cups of the years 500–480 B. C. which combine many Ilioupersis scenes on their outside (once, on **7**, in the tondo and on a frieze surrounding it). Oltos' cup depicts the three most popular episodes from the sack that we met on the works by Lydos. Of the other cups, four are sadly very fragmentary (**5. 6. 9. 10**), but we can still see that they all showed Priam's death combined (on **5. 6. 9**) with that of Astyanax, whom Neoptolemos brandishes as he attacks the old king, and (apart from **8**) Menelaos and Helen – either the encounter (on **5–7**), or the escort to the ships (on **10**, as on Oltos' cup **4**), or the pursuit (**9**). On **7** Menelaos drops his sword and a small Eros flies between the couple – the earliest appearance of Eros in this scene. Ajax and Kassandra appear on three cups (**5–7**), and the rescue of Aithra is introduced on **7**, Onesimos' fine work which also shows a minor episode, Odysseus rescuing Theano and Antenor. On **8** Akamas leads Polyxena away in a scene which recalls Menelaos escorting Helen to the ships. Oltos' early composition lacks much movement, but on all later cups around the protagonists of the various episodes there are dead figures, warriors fighting, women being attacked or attacking the enemy with pestles and double-axes, others fleeing – many-figured compositions which suit well the long friezes of the cups.

The grandest composition of this period, however, is not on a cup but on the Kleophrades Painter's hydria in Naples (**11**). Priam's death (the body of Astyanax is not held by Neoptolemos but lies on Priam's lap), Ajax and Kassandra, the rescue of Aithra and the escape of Aeneas, together with crouching, lamenting women, appear in a moving composition which more than any other stresses the horrors of war. The other late archaic compositions, however, also seem to be less of a celebration of a victorious Greek event and more of a depiction of the sacrilege, sorrow and pain connected with the destruction of a city. The frequency of the subject in these years has been explained by the occurrence of similar contemporary events, like the sack of Miletus in 494 B. C. or of Athens in 480 B. C. (*cf.* Schefold/Jung, *SB* V 283).

In the years 470–450 B. C. the Ilioupersis is depicted on four craters attributed to the Niobid and the Altamura Painters. Three of these show Priam's death (**12–14**, the last without Astyanax) associated with a Kassandra scene and the rescue of Aithra (**12**), with a Kassandra scene and the escape of Aeneas (**13**), or with the recovery of Helen and Aeneas' escape (**14**). The fourth crater has only two episodes, the recovery of Helen and the rescue of Aithra (**15**). This is the time of the two large-scale paintings by Polygnotos (**25–26**). Of the one decorating the Lesche of the Knidians at Delphi we have a detailed description by Pausanias (**25**); the other, in the Stoa Poikile in Athens, may have been quite similar (**26**). The painting at Delphi showed the aftermath of the sack with dead bodies all around, wounded warriors, captive women and children, and the Greek leaders discussing Ajax's punishment for his outrage. Only Neoptolemos was still shown in the act of attacking Trojans. The whole mood seems to have been one of sadness and destruction. In the 2nd half of the 5th cent. B. C. and the early 4th the Ilioupersis theme is used in architectural sculpture, on metopes (**27**) and pediments (**28–29**). It is not clear to what extent it reflected contemporary or recent east-west antagonism.

In the 4th cent. B. C. South Italian vase-painters depict the subject on amphorae and volute-craters. The death of Priam is not important any more (it appears only on **23**). The most popular figures are women, Helen and Kassandra (**19–23**), who usually appear taking refuge at the same statue of Athena (**19. 21. 22**). The motif of a warrior pursuing his victim at the feet of a statue becomes very common and is also used in the case of Priam (**23**).

From later in antiquity the most important series of works depicting the Ilioupersis are the 2nd-cent. B. C. relief wares, most of them bowls (**33. 34. 35**), but also amphorae (**36. 38**) and craters (**39**) (and *cf.* the moulds from which the reliefs were stamped [**37**]). These Hellenistic vases are interesting because they usually bear inscriptions naming the figures, as well as the literary sources which inspired the scenes. What is usually shown is the city of Troy with its walls (**34. 36. 39**), the temple of Athena (**34–38**), the Trojan Horse (**34. 35. 37–39**), warriors rushing forward, usually led by Neoptolemos (**34–39**), and Ajax assaulting Kassandra (**33–39**). Priam's death, with Priam seated on a throne, as on an earlier clay altar from Athens (**30**), appears only on a Peloponnesian example (**33**).

In Central Italy only one vase, a Faliscan calyx-crater of the early 4th cent. B. C. (**40**), shows in a rather awkward manner more than one episode from the sack – the death of Priam and Menelaos pursuing Helen.

In Roman art scenes from the Ilioupersis appear on a bronze helmet of the 1st cent. B. C. (**45**), a Pompeian wall-painting showing Helen and Kassandra (**41**), a sarcophagus (**44**), and on some Tabulae Iliacae. The best preserved (**43**), in Rome, shows many events inside and outside the walls of Troy. An inscription attributes the scenes of the central panel to Stesichoros' poem, but this has rightly been questioned (*cf.* Bowra, C.M., *Greek Lyric Poetry* [1961[2]] 105–106). The many episodes shown probably derive from more than one literary source, and the importance of Aeneas on the relief might well have been due to the influence of Virgil's epic.

MARIA PIPILI

INCUBUS

(Incubus, Incubo) Alptraum und Dämon des Alptraumes (gr. ἐφιάλτης, →Ephialtes III).

LITERARISCHE QUELLEN: Ein Dämon Incubo wird bei Petron. 38, 8 genannt, hier jedoch als einer, der Schätze finden läßt (ebenso Porph. Hor. *s.* 2, 6, 12); er trägt einen *pilleus*. Als Dämon, wohl doch der Alpträume, erscheint Incubus/Incubo (bzw. im pl. Incubi/Incubones) ferner bei spätantiken Autoren (Serv. *Aen.* 6, 775; Isid. *orig.* 8, 11, 103; Hier. *vita Pauli* 8 = Migne *L* 23 p. 23; Aug. *civ.* 15, 23; Greg. Magnus *moral.* 7, 36 = Migne *L* 75, 786 C-D, die freilich die Alpträume nicht erwähnen, ihn vielmehr zu den Panen, Faunen, Satyrn und Silvanen rechnen und, etymologisch bedingt, bloß seine sexuelle Tätigkeit betonen, so auch *Anth. Lat.* 358, 9 Riese = 353, 9 Shackleton Bailey). Plin. nennt als Urheber der Alpträume (der sexuellen Träume?) die Fauni (*nat.* 25, 29; 30, 84; vgl. auch 27, 107: Fatui).

BIBLIOGRAPHIE: Kroll, W., *RE* IX 2 (1916) 1262–1263 *s.v.* «Incubus»; Steuding, H., *ML* II 1 (1890–94) 127–128 *s.v.* «Incubus oder Incubo»; s. auch →Ephialtes III.

Eine Ikonographie des I. existiert nicht. Zu einem Darstellungstypus, der in drei späthellenistisch-kaiserzeitlichen Werken des griechischen Ostens erhalten ist und von manchen mit einem Dämon des Alptraumes bzw. sexuellen Traumes in Zusammenhang gebracht wurde, s. →Seirenes **89a–c**; v. Hesberg, *MJBK* 37, 1986, 18–19 Abb. 19.

PIERRE MÜLLER

IOKASTOS

(*Ἰόκαστος*) Figlio di →Aiolos (Kall. *frg.* 618 Pf.) e mitico fondatore di Rhegion, sul cui territorio avrebbe regnato prima dell'arrivo dei Greci (*Schol.* Dionys. Per. 461; *cf.* Tzetz. Lykophr. 46. 738). Sarebbe stato ucciso dal morso di un serpente e presso la sua tomba si sarebbero riuniti i Calcidesi colonizzatori della città dello Stretto (Herakl. Lembos 55 Dilts).

BIBLIOGRAFIA: Camassa, G., «I culti dell'area dello Stretto», in *ConvMGrecia* XXVI (1987) 158–160; Herzfelder, H., *Les monnaies d'argent de Rhegion frappées entre 461 et le milieu du IVe siècle av. J. C.* (1957) 19–21; Lacroix, L., *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec* (1965) 44–46; Six, J. P., «Rhegium – Iocastos», *NC* 1898, 281–285; Stoll, H. W., *ML* II 1 (1890–94) 285 *s.v.* «Iokastos»; Tümpel, K., *RE* I 1 (1893) 1037 *s.v.* «Aiolos».

IDENTIFICAZIONE DUBBIA

Monete di Rhegion

1.* AR, tetradrammi e dracme, 450–420 a.C. – Herzfelder n[i] 1–61; *SNG* ANS 635–650; *SNG* München 1573–1578; *SNG* Oxford 1582–1586. – D.: Testa frontale di leone. R.: Figura virile con busto nudo, barbuta o imberbe, seduta in trono con la d. poggiata su un bastone nodoso; talora tiene in mano una patera o un cantharos. In basso simboli, intorno corona di alloro.

Il confronto iconografico con l'ecista →Taras (I) sulle monete di Taranto o con Eracle *Oikistas* su quelle di Crotone (→Herakles **916*/1350**) ha incoraggiato l'identificazione del tipo reggino con I., sostenuta anche dalla pre-senza del simbolo del serpente su un unico conio. Il dubbio nasce, però, sia dall'assenza del nome, che sulle monete siciliane accompagna i fratelli →Pheraimon e →Agathyrnos, sia dall'iconografia che si presenta giovanile poco prima di essere sostituita dalla testa di Apollo. La fioritura a Rhegion nel V sec. a.C. del culto di Apollo *Archeghetes* e *Katharsios*, l'esistenza di Daphnephorie cui la corona di alloro che circonda il tipo potrebbe alludere, pongono il problema di una diversa identificazione.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

IOPPE

(*Ἰόπη, Ἰόππη*) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt in Samarien, heute Yafo/Jaffa.

BIBLIOGRAPHIE: Beer, G., *RE* IX 2 (1916) 1901–1902 *s.v.* «Joppe»; Negev, A., *PECS* 426 *s.v.* «Joppa».

1. AE, Ioppe (Samarien), Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rosenberger, M., *City-Coins of Palestine* (1975) 77 Nr. 7. – Rs.: In einem tetrastylen Tempel mit Giebel und Bogen über mit mittleren Interkolumnium I. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, r. Hand ausgestreckt, r. Fuß auf nicht identifizierbares Objekt gesetzt; in den äußeren Interkolumnien kleine, nicht benennbare Figuren.

Zur Ikonographie der I., die einem in der Region Palästina/Dekapolis/Provincia Arabia verbreiteten Typ entspricht, s. →Kaisareia II, Komm. und →Aelia Capitolina, Komm.

THOMAS GANSCHOW

IORDANES

(*Ἰορδάνης*, Iordanes) Personifikation des gleichnamigen Flusses.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Hervorhebung des Jordan findet sich hauptsächlich in jüdischen und christlichen Schriften. Die spätantiken Texte erwähnen den Fluß vor allem bei der Taufe Jesu. Seit dem 4. Jh. n. Chr. wird seine Taufe mit alttestamentlichen Berichten verbunden, wie der Teilung des Meeres beim Auszug aus Ägypten (*Exod.* 14, 21), dem Zug durch den Jordan unter Josua (*Jos.* 3, 13), der Spaltung des Jordan durch Elisa (*2. Reg.* 2, 14) und den Psalmen, die die Macht Gottes über das Wasser preisen (*Ps.* 77, 17–21 und vor allem 114, 3. 5). In diesen Vergleichen wird die Allgewalt Gottes gegenüber dem Wasser herausgestellt; sie führen zu den erweiterten Taufberichten Christi, in denen dem Jordan eine Rolle zukommt, die sich auch in den Darstellungen niederschlägt (für weiteres s. Jacoby, A., *Ein bisher unbeachteter apokrypher Bericht über die Taufe Jesu* [1902] *passim*). Das Verhalten des Jordan teilt sich dabei in zwei Versionen. Bei der einen, wohl aus dem Osten stammenden, wendet sich der Fluß vor Schrecken und Entsetzen vom Geschehen ab (so z.B. Hippolytus *sermo in S. Theoph.* [Migne G 10, 853]; Kyrill. *catech.* 12, 15 [Migne G 33, 741]; Ambrosius *sermo X, de S. Epiphania* III 5 = *Ps.* 114, 3 [Migne L 17, 624]; Hieronymus *expos. Matth.* [Migne L 30, 540]; Leontius *ap.* Nicephor. *antirrheticus adversus Epiphanidem* 27 [ed. Pitra, J. B., *Spicilegium Solesmense* IV (1858) p. 370]), bei der anderen, selten bezeugten, verfolgt der Fluß staunend das Geschehen (*cf.* Petrus Chrysologus *sermo* 160 [Migne L 52, 621–622]) Die Verbindung der Paradiesflüsse mit dem Jordan geht wiederum auf Vergleiche mit dem Alten Testament zurück (Sir. 24, 35–37) und wird theologisch ebenfalls in der Taufe begründet (Greg. Nyss. *bapt.*, Migne G 46, 420–421). Diese kosmische Auffassung des Jordan vertritt auch Cyrill. *catech.* 3, 5 (Migne G 33, 432–433).

BIBLIOGRAPHIE: Dinkler-v. Schubert, E., *RAC* VIII (1972) 84–96 *s.v.* «Fluß II»; Glueck, N., *The River Jordan* (1946); Leclercq, H., *DACL* XII (1907) 346–380 *s.v.* «Baptême de Jésus»; Nygren, O. A., *Lexikon der christlichen Ikonographie* II (1970) 431–422 *s.v.* «Jordan»; Ristow, G., «Zur Personifikation des Jordan in Taufdarstellungen der frühen christlichen Kunst», in *Aus der byzantinischen Arbeit der Deutschen Demokratischen Republik* II. *Berliner Byzantinische Arbeiten* 6, hrsg. v. J. Irmscher (1957) 120–126; Schiller, G., *Die Ikonographie der christlichen Kunst* I (1981) 143–144.

KATALOG

A. Iordanes im heidnischen Kontext

1.* Relief, Marmor. Rom, Titusbogen, Kleiner Fries. – Pfanner, M., *Der Titusbogen* (1983) 83–84 Figur 35 Abb. 47; 90 Taf. 85, 4; 86, 4. 6. 7; Koeppel, G. M., *BonnJbb* 189, 1989, 56 Abb. 17. 19; 59 Nr. 12, 35; Klementa, S., *Gelagerte Flußgötter* (1993) 108–109 Nr. F 1 Taf. 23, 46. – Domitianisch. – Vier Soldaten, ein *ferculum* tragend, auf dem die Statue des nach l. gelagerten, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideten, bärtigen I. steht, der in der Rechten einen Schilfstengel hält und die Linke auf umgekippte Quellurne stützt.

B. Iordanes in christlichen Szenen

a) Himmelfahrt des Elias

Marmorsarkophage

2.* Paris, Louvre Ma 2980. Aus Rom, Mausoleum der Anicii unter St. Peter. – *SarcLouvre* 312–316 Nr. 212; Abb. S. 314. – 390–400 n. Chr. – Unterhalb der Pferde des Elias nach l. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I., die Linke auf Quellurne gesetzt, die Rechte erhoben; dahinter vier Schilfrohre.

3.* (= Phoinix III **30** [Hauptseite]) Vatikanstadt, St. Peter, unter dem Altar der Cappella della Colonna. – Bovini, G./Brandenburg, H., *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage* I/*Rom und Ostia* (1967) 272–273 Nr. 675 Taf. 103, 675, 2. – Ende 4. Jh. n. Chr. – Unter Elias in Quadriga nach l. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I., mit der Linken Steuerruder haltend und die Linke auf Quellurne gesetzt, die Rechte erhoben.

4.* Arles, Mus. de l'Arles Antique FAN. 92.00.2527. – Wilpert, G., *I sarcofagi cristiani antichi* II (1932) 268 Taf. 198, 1; Benoît, F., *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseilles, Gallia* Suppl. 5 (1954) 59 Nr. 74 Taf. 33. – Ende 4. Jh. n. Chr. – Unterhalb des Elias in Quadriga nach l. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I., mit der Linken Steuerruder haltend.

5. Buchillustration, Homilien des Gregor von Nazianz. Paris, BN Ms. grec 510. – Omont, H., *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibl. Nat. du VIe au XIVe siècle* (1929) 25 Taf. 42. – Um 880 n. Chr. – Unterhalb des Gespanns des Elias Oberkörper des nackten bärtigen I. mit erhobener Rechten nach r., Kopf umgewandt. *ΙΟΡΔΑΝΗΣ ΠΟΤΑ[ΜΟΣ]*.

b) Taufe Christi

1. Dem Geschehen zuschauend

Mosaiken

6.* Ravenna, Baptisterium der Orthodoxen, Kuppel. – Deichmann, F. W., *Bauten und Mosaiken von Ravenna* I (1958) 34–37 Taf. 41; *idem*, *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes. Kommentar.* 1. Teil (1974) 32–38; Ristow 122–123 Taf. 19 Abb. 1; Kostoff, S. K., *The Orthodox Baptistry of Ravenna* (1965) 186 Abb. 43–44. – 449–452 n. Chr. – R. von Christus im Wasser bärtiger, greiser I. mit beiden Händen Tuch haltend, in der Linken Schilfrohr, unter seinem l. Arm Quellurne. *IORDANN.*

7.* Ravenna, Baptisterium der Arianer, Kuppel. – Deichmann, a.O. **6** (1958), 254 Taf. 252. 254; *idem*, a.O. **6** (1974), 254–258; Ristow 123–124 Taf. 19 Abb. 3. – Ende 5. Jh. n. Chr. – L. von Christus nach r. sitzender, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger, greiser I. mit Krebsscheren auf dem Kopf, die Linke erhoben, in der Rechten Schilfrohr, r. Arm auf umgekippte Quellurne gelehnt.

8.* «Werdener» Kästchen, Elfenbein. London, Victoria und Albert Mus. 149 A-B 1866. Aus der Abtei Werden. – Natanson, J., *Early Christian Ivories* (1953) 27 Abb. 15; Ristow 123 Taf. 19 Abb. 2; Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters* (1976) 83–84 Nr. 118 Taf. 62. – Um 450 n. Chr. – L. von Christus nach r. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I., in beiden Händen je einen Schilfstengel haltend, die Rechte auf umgekippte Quellurne gesetzt.

9. Wandmalerei. Bawit, Apollon-Kloster, Kapelle 30, Nordwand. – Clédat, J., *Le monastère et la nécropole de Baouît. MémInstArchOr* 39, 1916, 5 Taf. 5. – 6./7. Jh. n. Chr. – R. von Christus neben Meerestieren frontal kniender, nackter, bärtiger I., die Linke auf Quellurne gestützt, die Rechte erhoben.

2. Sich vom Geschehen abwendend

10. Marmorsäulentrommel, fr. Istanbul, Arch. Mus. 902 (M 659). Aus Istanbul. – Mendel, *Sculpt* II 440–442 Nr. 659; Volbach, W. F./Hirmer, M., *Frühchristliche Kunst* (1958) 59 Nr. 76 Taf. 76; Fıratlı, N., *La sculpture byzantine figurée au Musée Archéologique d'Istanbul* (1990) 103 Nr. 191 Taf. 61. – 6. Jh.

BIBLIOGRAPHIE: Kroll, W., *RE* IX 2 (1916) 1262–1263 *s.v.* «Incubus»; Steuding, H., *ML* II 1 (1890–94) 127–128 *s.v.* «Incubus oder Incubo»; s. auch →Ephialtes III.

Eine Ikonographie des I. existiert nicht. Zu einem Darstellungstypus, der in drei späthellenistisch-kaiserzeitlichen Werken des griechischen Ostens erhalten ist und von manchen mit einem Dämon des Alptraumes bzw. sexuellen Traumes in Zusammenhang gebracht wurde, s. →Seirenes **89a–c**; v. Hesberg, *MJBK* 37, 1986, 18–19 Abb. 19.

PIERRE MÜLLER

IOKASTOS

(*Ἰόκαστος*) Figlio di →Aiolos (Kall. *frg.* 618 Pf.) e mitico fondatore di Rhegion, sul cui territorio avrebbe regnato prima dell'arrivo dei Greci (*Schol.* Dionys. Per. 461; *cf.* Tzetz. Lykophr. 46. 738). Sarebbe stato ucciso dal morso di un serpente e presso la sua tomba si sarebbero riuniti i Calcidesi colonizzatori della città dello Stretto (Herakl. Lembos 55 Dilts).

BIBLIOGRAFIA: Camassa, G., «I culti dell'area dello Stretto», in *ÇonvMGrecia* XXVI (1987) 158–160; Herzfelder, H., *Les monnaies d'argent de Rhegion frappées entre 461 et le milieu du IVe siècle av. J. C.* (1957) 19–21; Lacroix, L., *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec* (1965) 44–46; Six, J. P., «Rhegium – Iocastos», *NC* 1898, 281–285; Stoll, H. W., *ML* II 1 (1890–94) 285 *s.v.* «Iokastos»; Tümpel, K., *RE* I 1 (1893) 1037 *s.v.* «Aiolos».

IDENTIFICAZIONE DUBBIA

Monete di Rhegion

1.* AR, tetradrammi ■ dracme, 450–420 a.C. – Herzfelder n^{i} 1–61; *SNG* ANS 635–650; *SNG* München 1573–1578; *SNG* Oxford 1582–1586. – D.: Testa frontale di leone. R.: Figura virile con busto nudo, barbuta o imberbe, seduta in trono con la d. poggiata su un bastone nodoso; talora tiene in mano una patera o un cantharos. In basso simboli, intorno corona di alloro.

Il confronto iconografico con l'ecista →Taras (I) sulle monete di Taranto o con Eracle *Oikistas* su quelle di Crotone (→Herakles **916*/1350**) ha incoraggiato l'identificazione del tipo reggino con I., sostenuta anche dalla pre-senza del simbolo del serpente su un unico conio. Il dubbio nasce, però, sia dall'assenza del nome, che sulle monete siciliane accompagna i fratelli →Pheraimon e →Agathyrnos, sia dall'iconografia che si presenta giovanile poco prima di essere sostituita dalla testa di Apollo. La fioritura a Rhegion nel V sec. a.C. del culto di Apollo *Archeghetes* e *Katharsios*, l'esistenza di Daphnephorie cui la corona di alloro che circonda il tipo potrebbe alludere, pongono il problema di una diversa identificazione.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

IOPPE

(*Ἰόπη, Ἰόππη*) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt in Samarien, heute Yafo/Jaffa.

BIBLIOGRAPHIE: Beer, G., *RE* IX 2 (1916) 1901–1902 *s.v.* «Joppe»; Negev, A., *PECS* 426 *s.v.* «Joppa».

1. AE, Ioppe (Samarien), Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rosenberger, M., *City-Coins of Palestine* (1975) 77 Nr. 7. – Rs.: In einem tetrastylen Tempel mit Giebel und Bogen über mit mittleren Interkolumnium I. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, r. Hand ausgestreckt, r. Fuß auf nicht identifizierbares Objekt gesetzt; in den äußeren Interkolumnien kleine, nicht benennbare Figuren.

Zur Ikonographie der I., die einem in der Region Palästina/Dekapolis/Provincia Arabia verbreiteten Typ entspricht, s. →Kaisareia II, Komm. und →Aelia Capitolina, Komm.

THOMAS GANSCHOW

IORDANES

(*Ἰορδάνης*, Iordanes) Personifikation des gleichnamigen Flusses.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Hervorhebung des Jordan findet sich hauptsächlich in jüdischen und christlichen Schriften. Die spätantiken Texte erwähnen den Fluß vor allem bei der Taufe Jesu. Seit dem 4. Jh. n. Chr. wird seine Taufe mit alttestamentlichen Berichten verbunden, wie der Teilung des Meeres beim Auszug aus Ägypten (*Exod.* 14, 21), dem Zug durch den Jordan unter Josua (*Jos.* 3, 13), der Spaltung des Jordan durch Elisa (*2. Reg.* 2, 14) und den Psalmen, die die Macht Gottes über das Wasser preisen (*Ps.* 77, 17–21 und vor allem 114, 3. 5). In diesen Vergleichen wird die Allgewalt Gottes gegenüber dem Wasser herausgestellt; sie führen zu den erweiterten Taufberichten Christi, in denen dem Jordan eine Rolle zukommt, die sich auch in den Darstellungen niederschlägt (für weiteres s. Jacoby, A., *Ein bisher unbeachteter apokrypher Bericht über die Taufe Jesu* [1902] *passim*). Das Verhalten des Jordan teilt sich dabei in zwei Versionen. Bei der einen, wohl aus dem Osten stammenden, wendet sich der Fluß vor Schrecken und Entsetzen vom Geschehen ab (so z.B. Hippolytus *sermo in S. Theoph.* [Migne *G* 10, 853]; Kyrill. *catech.* 12, 15 [Migne *G* 33, 741]; Ambrosius *sermo X, de S. Epiphania* III 5 = *Ps.* 114, 3 [Migne *L* 17, 624]; Hieronymus *expos. Matth.* [Migne *L* 30, 540]; Leontius *ap.* Nicephor *antirrheticus adversus Epiphanidem* 27 [ed. Pitra, J. B., *Spicilegium Solesmense* IV (1858) p. 370]), bei der anderen, selten bezeugten, verfolgt der Fluß staunend das Geschehen (*cf.* Petrus Chrysologus *sermo* 160

[Migne *L* 52, 621–622]) Die Verbindung der Paradiesflüsse mit dem Jordan geht wiederum auf Vergleiche mit dem Alten Testament zurück (Sir. 24, 35–37) und wird theologisch ebenfalls in der Taufe begründet (Greg. Nyss. *bapt.*, Migne *G* 46, 420–421). Diese kosmische Auffassung des Jordan vertritt auch Cyrill. *catech.* 3, 5 (Migne *G* 33, 432–433).

BIBLIOGRAPHIE: Dinkler-v. Schubert, E., *RAC* VIII (1972) 84–96 *s.v.* «Fluß II»; Glueck, N., *The River Jordan* (1946); Leclercq, H., *DACL* XII (1907) 346–380 *s.v.* «Baptême de Jésus»; Nygren, O. A., *Lexikon der christlichen Ikonographie* II (1970) 431–422 *s.v.* «Jordan»; Ristow, G., «Zur Personifikation des Jordan in Taufdarstellungen der frühen christlichen Kunst», in *Aus der byzantinischen Arbeit der Deutschen Demokratischen Republik* II. *Berliner Byzantinische Arbeiten* 6, hrsg. v. J. Irmscher (1957) 120–126; Schiller, G., *Die Ikonographie der christlichen Kunst* I (1981) 143–144.

KATALOG

A. Iordanes im heidnischen Kontext

1.* Relief, Marmor. Rom, Titusbogen, Kleiner Fries. – Pfanner, M., *Der Titusbogen* (1983) 83–84 Figur 35 Abb. 47; 90 Taf. 85, 4; 86, 4. 6. 7; Koeppel, G. M., *BonnJbb* 189, 1989, 56 Abb. 17. 19; 59 Nr. 12, 35; Klementa, S., *Gelagerte Flußgötter* (1993) 108–109 Nr. F 1 Taf. 23, 46. – Domitianisch. – Vier Soldaten, ein *ferculum* tragend, auf dem die Statue des nach l. gelagerten, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideten, bärtigen I. steht, der in der Rechten einen Schilfstengel hält und die Linke auf umgekippte Quellurne stützt.

B. Iordanes in christlichen Szenen

a) Himmelfahrt des Elias

Marmorsarkophage

2.* Paris, Louvre Ma 2980. Aus Rom, Mausoleum der Anicii unter St. Peter. – *SarcLouvre* 312–316 Nr. 212; Abb. S. 314. – 390–400 n. Chr. – Unterhalb der Pferde des Elias nach l. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I., die Linke auf Quellurne gesetzt, die Rechte erhoben; dahinter vier Schilfrohre.

3.* (= Phoinix III **30** [Hauptseite]) Vatikanstadt, St. Peter, unter dem Altar der Cappella della Colonna. – Bovini, G./Brandenburg, H., *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage* I/*Rom und Ostia* (1967) 272–273 Nr. 675 Taf. 103, 675, 2. – Ende 4. Jh. n. Chr. – Unter Elias in Quadriga nach l. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I., mit der Linken Steuerruder haltend und die Linke auf Quellurne gesetzt, die Rechte erhoben.

4.* Arles, Mus. de l'Arles Antique FAN. 92.00.2527. – Wilpert, G., *I sarcofagi cristiani antichi* II (1932) 268 Taf. 198, 1; Benoît, F., *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseilles, Gallia* Suppl. 5 (1954) 59 Nr. 74 Taf. 33. – Ende 4. Jh. n. Chr. – Unterhalb des Elias in Quadriga nach l. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I., mit der Linken Steuerruder haltend.

5. Buchillustration, Homilien des Gregor von Nazianz. Paris, BN Ms. grec 510. – Omont, H., *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibl. Nat. du VIe au XIVe siècle* (1929) 25 Taf. 42. – Um 880 n. Chr. – Unterhalb des Gespanns des Elias Oberkörper des nackten bärtigen I. mit erhobener Rechten nach r., Kopf umgewandt. *ΙΟΡΔΑΝΗΣ ΠΟΤΑ[ΜΟΣ]*.

b) Taufe Christi

1. Dem Geschehen zuschauend

Mosaiken

6.* Ravenna, Baptisterium der Orthodoxen, Kuppel. – Deichmann, F. W., *Bauten und Mosaiken von Ravenna* I (1958) 34–37 Taf. 41; *idem*, *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes. Kommentar.* 1. Teil (1974) 32–38; Ristow 122–123 Taf. 19 Abb. 1; Kostoff, S. K., *The Orthodox Baptistry of Ravenna* (1965) 186 Abb. 43–44. – 449–452 n. Chr. – R. von Christus im Wasser bärtiger, greiser I. mit beiden Händen Tuch haltend, in der Linken Schilfrohr, unter seinem l. Arm Quellurne. *IORDANN.*

7.* Ravenna, Baptisterium der Arianer, Kuppel. – Deichmann, a.O. **6** (1958), 254 Taf. 252. 254; *idem*, a.O. **6** (1974), 254–258; Ristow 123–124 Taf. 19 Abb. 3. – Ende 5. Jh. n. Chr. – L. von Christus nach r. sitzender, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger, greiser I. mit Krebsscheren auf dem Kopf, die Linke erhoben, in der Rechten Schilfrohr, r. Arm auf umgekippte Quellurne gelehnt.

8.* «Werdener» Kästchen, Elfenbein. London, Victoria und Albert Mus. 149 A-B 1866. Aus der Abtei Werden. – Natanson, J., *Early Christian Ivories* (1953) 27 Abb. 15; Ristow 123 Taf. 19 Abb. 2; Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters* (1976) 83–84 Nr. 118 Taf. 62. – Um 450 n. Chr. – L. von Christus nach r. gelagerter, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I., in beiden Händen je einen Schilfstengel haltend, die Rechte auf umgekippte Quellurne gesetzt.

9. Wandmalerei. Bawit, Apollon-Kloster, Kapelle 30, Nordwand. – Clédat, J., *Le monastère et la nécropole de Baouît. MémInstArchOr* 39, 1916, 5 Taf. 5. – 6./7. Jh. n. Chr. – R. von Christus neben Meerestieren frontal kniender, nackter, bärtiger I., die Linke auf Quellurne gestützt, die Rechte erhoben.

2. Sich vom Geschehen abwendend

10. Marmorsäulentrommel, fr. Istanbul, Arch. Mus. 902 (M 659). Aus Istanbul. – Mendel, *Sculpt* II 440–442 Nr. 659; Volbach, W. F./Hirmer, M., *Frühchristliche Kunst* (1958) 59 Nr. 76 Taf. 76; Fıratlı, N., *La sculpture byzantine figurée au Musée Archéologique d'Istanbul* (1990) 103 Nr. 191 Taf. 61. – 6. Jh.

n. Chr. – L. von Christus unterhalb des Engels Halbfigur des I. mit Quellurne.

Elfenbeinreliefs

11.* Kathedra des Erzbischofs Maximian, in Ravenna oder Konstantinopel gefertigt. Ravenna, Mus. Arcivescovile. – Cecchelli, C., *La cattedra di Massimiano ed altri avorii romano-orientali* (1936–44) 164–167 Taf. 27; Bovini, G., *La Cattedra eburnea del Vescovo Massimiano di Ravenna* (1957) 16; Abb. auf S. 18; Ristow 124–125 Taf. 19 Abb. 4; Volbach/Hirmer, a.O. **10**, Taf. 232; Guarducci, M., «Gli avori erculei della Cattedra di San Pietro», *MemLinc* Ser. VIII 16, 1972, 329 (Dat. in konstantinische Zeit). – 546–556 n. Chr. – R. von Christus vom Rücken gezeigte Halbfigur des nackten, bartlosen I. nach r. mit erhobener Rechten und umgekippter Quellurne.

12.* Lyon, Mus. Beaux-Arts D 313. – Ristow 125 Taf. 20 Abb. 5; Volbach, a.O. **8**, 98–99 Nr. 149 Taf. 78; Gaborit-Chopin, D., in *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises. Ausstellungskat. Paris, Mus. du Louvre*, hrsg. v. J. Durand (1992) 72 Nr. 25 Abb. – 2. Hälfte 6. Jh. n. Chr. – In der Mitte unten frontale Halbfigur des nackten bartlosen I., die Linke auf umgekippte Quellurne gestützt.

13.* London, BM 96.6–18.1. – Ristow 125–126 Taf. 20 Abb. 6; Volbach, a.O. **8**, 94 Nr. 141 Taf. 74. – 6. Jh. n. Chr. – R. unten sitzender, nur bis zu den Hüften mit einem Himation bekleideter, bärtiger I.

14.* Goldmedaillon, Konstantinopel, 584 n. Chr. Washington (D. C.), Dumbarton Oaks Coll. 55.10. Aus der Umgebung von Lamboussa auf Zypern. – Ross, M. C., *Dumbarton Oaks Papers* 11, 1957, 247–261 Abb. 1. 3; *idem*, *Cat. of the Byzantine and Early Medieval Antiquities in the Dumbarton Oaks Coll.* II (1965) Nr. 36 Abb. – Rs.: Unten zwei Nymphen oder Nereiden und ganz r. nach l. gelagerter I., die Linke auf Quellurne gestützt, in der Rechten Zweig haltend. Vs.: Maria mit Kind, Geburt Christi und Anbetung der Hl. Drei Könige.

15.* Pilgerampulle, fr., Blei-Zinn-Legierung. Bonn, Franz-Joseph-Dölger-Institut 131. – Engemann, J., *JbAC* 16, 1973, 16 Taf. 2. 3 b. – Mitte 6. bis Anfang 7. Jh. n. Chr. – Ganz l. Halbfigur des I. nach l., unterer Teil mit Gewand bedeckt, den Kopf mit Krebsscheren zur Taufe Christi in der Mitte zurückgewandt, in der Linken Schilfstengel haltend, neben ihm umgekippte Quellurne, aus der Wasser strömt.

16. Bronzeanhänger. Berlin, Staatl. Mus. – Wulff, O., *Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke* I^2 (1909) 182 Nr. 827 Taf. 40. – 6./7. Jh. n. Chr. – L. Halbfigur des I.

17. Wandmalerei. Bawit, Apollon-Kloster, Kapelle 17, Ostwand. – Clédat, J., *Le monastère et la nécropole de Baouît. MémInstArchOr* 12; 1906, 77 Taf. 45, 2. – 6./7. Jh. n. Chr. – R. von Christus vom Rücken gezeigter, kniender, bärtiger I. mit Gewandstück um den Lenden, die Linke auf umgekippte Quellurne gestützt, die Rechte erhoben; l. von Christus frontal gezeigter Oberkörper einer nackten Frau mit Nimbus, mit der Linken Steuerruder schulternd (Personifikation des Toten Meeres?).

c) Epiphanie Christi

Mosaiken

18.* Thessaloniki, Hosios David, Apsis. – Ihm, Chr., *Die Programme der christlichen Apsismalerei vom 4. bis zur Mitte des 8. Jh.* (1960) 42. 182–184 Nr. 38 Taf. 13, 1; Volbach/Hirmer, a.O. **10**, Taf. 134. – 2. Hälfte 5. Jh. n. Chr. – Unterhalb von in Aureole thronendem Christus die vier Paradiesflüsse, umflossen vom Jordan, in dem die nackte Halbfigur des I. mit erhobener r. Hand zu sehen ist.

19. (= Phoinix III **40**) Rom, S. Giovanni in Laterano, Apsis. – Oakeshott, W., *Die Mosaiken von Rom vom 3. bis zum 14. Jh.* (1967) 106 Abb. 67; Wilpert, J./Schumacher, W. N., *Die römischen Mosaiken der kirchlichen Bauten vom IV.-XIII. Jh.* (1916/1976) 24 Abb. 10; 27; Warland, R., *Das Brustbild Christi. Studien zur spätantiken und frühbyzantinischen Bildgeschichte.* 41. Suppl.-Heft der *Röm. Quartalschrift f. christl. Altertumskunde und Kirchengeschichte* (1986) 212 Abb. 13. – Spätantik und mittelalterlich mit verschiedenen Restaurierungen, zuletzt gründlich 1876–1886. – Nach r. gelagerter I. *(IORDANES)* als Putto, die Rechte auf umgekippte Quellurne gestützt, am l. und r. Ende zwei Putti mit Gefäßen (l. *IOR* und r. *DAN*).

20. Rom, S. Maria Maggiore, Apsis. – Karp, H., *Die frühchristlichen und mittelalterlichen Mosaiken in Santa Maria Maggiore zu Rom* (1966) Taf. 163–164. 171–172; Oakeshott, a.O. **19**, 106–108 Taf. XIV; Abb. 63; Wilpert/Schumacher, a.O. **19**, 77 Taf. 121–122. – 1295 n. Chr. – Unten der Jordan, an dessen Enden je ein gelagerter, bärtiger Flußgott mit umgekippter Quellurne und Himation, das bis zu den Hüften herabgefallen ist. Der linke Flußgott hält in der Linken ein Schilfrohr; hinter ihm umgekippte Quellurne.

KOMMENTAR

Aus heidnischem Kontext kennen wir bisher nur die Darstellung des I. am Titusbogen (**1**). Dort wird die Statue des I. im beliebten Typus des gelagerten Flußgottes auf einem *ferculum* (Traggestell) beim Triumphzug des Titus zur Illustration der besiegten Gebiete mitgetragen, wie es für solche Anlässe gebräuchlich war, um dem römischen Volk die eroberten Landschaften näherzubringen (s. dazu Künzl, E., *Der römische Triumph* [1988] 74–80).

Alle weiteren Wiedergaben des I. finden sich in christlichen Szenen. Die frühesten Beispiele zeigen sich auf Sarkophagen vom Ende des 4. Jh. n. Chr. (**2–4**), und zwar im Zusammenhang mit der Himmelfahrt des Elias. Auch auf diesen wird der weitverbreitete Typus des gelagerten Flußgottes verwendet. Sein Platz ist unterhalb der Pferde des Elias. Die erhobene Hand des I. soll seinem Erstaunen über die wunderbare Auffahrt Ausdruck verleihen.

Erst ab dem 5. Jh. sehen wir den I. auch bei der Taufe Jesu (**6–8. 10**). Nur selten (**8. 14**) wird er nun als gelagerter Flußgott gezeigt, des öfteren als Halbfigur (**10–12. 15**). Zwei inhaltlich verschieden zu deutende Positionen des I. lassen sich unterscheiden: I. sich dem Geschehen zu (**6–9**) oder abwendend (**10–17**). Erstere sind seltener und noch überwiegend dem 5. Jh. zuzuordnen, letztere hingegen häufiger und späteren Datums. Diese zwei Schemata lassen sich auf zwei Stränge des Taufberichtes zurückführen (s. Lit. Quellen).

Schließlich findet sich der I. bei der Epiphanie Christi auf dem Apsismosaik in Hosios David in Thessaloniki (**18**). Hier umfließt der I. die vier Paradiesflüsse und spiegelt Texte wider, bei denen der I. die Erde umgibt und sich im Paradies mit den vier Strömen vereinigt (s. Lit. Quellen). Diese kosmische Auffassung (aber ohne die Paradiesflüsse) findet sich auch auf den bekannten Apsismosaiken von S. Giovanni in Laterano und S. Maria Maggiore in Rom (**19. 20**).

RAINER VOLLKOMMER

IOULIOPOLIS

(*Ἰουλιόπολις*, Iuliopolis) Eponyme Stadtgöttin der bithynischen Ortschaft an der Grenze zu Galatien, möglicherweise südlich von Nallıhan ungefähr auf halber Strecke zwischen Nikaia (İznik) und Ankyra gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Conticello, B., *EAA* IV (1961) 176 *s.v.* «Iouliopolis»; Dörner, F. K., *KlPauly* II (1975) 1521 *s.v.* «Iuliopolis»; Drexler, W., *ML* II 1 (1890–94) 574 *s.v.* «Iuliopolis»; Ruge, W., *RE* X 1 (1918) 102 *s.v.* «Iuliopolis 1».

Münzen von Iouliopolis (Bithynien)

1.* AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – *BMC* Pontus etc. 149, 4 Taf. 31, 6; *RecGén* 386, 8 Taf. 63, 8; *SNG* v. Aulock 469. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der I. nach r. *ΙΟΥΛΙΟΠΟΛΙΣ*.

2.* AE, Geta (209–211 n. Chr.). – *BMC* Pontus etc. 150, 8 Taf. 31, 7; *RecGén* 389, 32 Taf. 64, 1. – Rs.: I. mit Mauerkrone nach l. stehend, mit der Rechten über brennendem Altar opfernd, die Linke auf Zepter gestützt. *ΙΟΥΛΙΟΠΟΛΕΙΣ*.

Neben dem vor allem in Kleinasien weitverbreiteten Typus der weiblichen Büste mit Mauerkrone (**1**) (→Tyche) erscheint die Personifikation von Iouliopolis in dem für Stadtgöttinnen seltenen Gestus des Opferns (**2**).

THOMAS GANSCHOW

IPHIS II → Klymene III **2** = Kephalos **27**

IPHIS III → Doroi **1***

ISCHYS → Koronis **3**

IUSTITIA

Personificazione del concetto di Giustizia legata allo «stato di diritto» nell'osservanza delle leggi scritte e delle istituzioni dei popoli (Cic. *leg.* 1, 42); diversa da →*Aequitas* che esprime una giustizia «secondo natura» (cf. Isid. *orig.* 10, 7 e 18, 15, 2). I. può tuttavia essere compresa nel concetto di Aequitas, (Lact. *inst.* 5, 14, 15 *altera est iustitiae pars aequitas*), o fungerne da sinonimo nella distinzione, ad esempio, di un'*aequitas* che verso gli dei superi è *pietas*, verso i mani è *sanctitas*, e verso gli uomini *iustitia* o *aequitas* (Cic. *part.* 90). L'affinità ideologica fra i due concetti giustifica l'assimilazione iconografica che si registra spesso fra le loro personificazioni. I. non può considerarsi, comunque, completamente coincidente con Aequitas, e a Roma essa presenta uno sviluppo concettuale legato principalmente alla legittimità del potere imperiale, inizialmente assicurata dal rispetto delle leggi, alla fine del II sec. direttamente dal volere divino.

FONTI LETTERARIE ED EPIGRAFICHE: L'8 gennaio del 13 d. C. Augusto dedicò una statua alla I. Augusta (*Fast. Praen. CIL* I^2 p. 231. 306), l'esistenza di altri simulacri si deduce da *CIL* IX 4133? e 5890. Ov. *Pont.* 2, 1, 33 e 3, 6, 24 parla di un tempio a lei dedicato, forse da Augusto, e un sacerdozio di I. sembra potersi desumere da *CIL* VI 2250. Per altre testimonianze su I. *dea*, sulle sue statue e santuari, v. *ThLL* s. v. «Iustitia» pp. 713–717.

Secondo Hyg. *astr.* 2, 25, la constellazione della Vergine, *propter diligentiam et aequitatem Iustitiam appellatam*, in linea con un uso già noto in età greca per *Δίκη* (→Dike).

BIBLIOGRAFIA: Köhler, W., *EAA* IV (1961) 278 *s. v.* «Iustitia»; Lange, H., «Die Wörter Aequitas und Iustitia auf römischen Münzen», *Zeitschr. der Savigny-Stiftung für Rechtsgesch.* 52, 1932, 269–314; Latte, K., *RE* X 2 (1919) 1339 *s. v.* «Iustitia»; Lichocka, B., *Justitia sur les monnaies impériales romaines* (1974); Nony, D., «Sur quelques monnaies impériales romaines. III – La *Iustitia* de Pescennius Niger», *MEFRA* 94, 2, 1982, 902–909; Wissel, O. R., *Die Justitia. Reflexionen über ein Symbol und seine Darstellung in der bildenden Kunst* (1984).

Più in generale Belloni, G., «Note sulle virtù romane», *Aevum* 1, 1988, 181–192; Fears, J. R., «The Cult of Virtues and Roman Imperial Ideology», *ANRW* II 17.2 (1981) 827–948; Wallace-Hadrill, A., «The Emperor and his Virtues», *Historia* 1981, 298–323.

CATALOGO

A. Busto della Iustitia

1.* AE dupondio, Roma, Tiberio 22/23 d. C. – *RIC* I^2 46; Giard, *BN* II 46, 57–62 tav. 3. – R.:

Busto drappeggiato della I. volto a d. con diadema ornato da palmette. *IVSTITIA.*

2. AE dupondio, Roma, Tito (79–81 d. C.). – *BMC* Emp II 287, 289–290 tav. 55, 5–6. – *Restitutio* del tipo di Tiberio.

B. Iustitia seduta

a) con scettro e cornucopia

3. AU aureo, Lugdunum, Vespasiano (69–79 d. C.) – *BMC* Emp II 75, *. – R.: I. seduta a d. su trono con scettro e cornucopia. *IUSTITIA AVG.*

b) con scettro e ramo

4.* AU aureo, AR denari, AE dupondio, Roma, Nerva (96–97 d. C.). – *BMC* Emp III 2, 13–15; 6, 44–45; 8, 59; 16, † tavv. 1, 7; 2, 3. 13. – R.: I. seduta in trono a d. con i piedi su uno sgabello, tiene lo scettro nella d. e un ramo nella s. *IUSTITIA AVGVST.*

c) con patera e scettro

5.* a) AU aureo, AR denari, AE sesterzi, dupondio e assi, Roma, Adriano (117–138 d. C.). *BMC* Emp III 238, 11–12 tav. 46, 6 *et passim.* – R.: I. seduta a s. su trono, con patera nella d. e scettro nella s. *IVSTITIA* o *IVSTITIA AVG.* – **b)** AE asse, Roma, Antonino Pio, 145–161 d. C. – *BMC* Emp IV 286, §; 312, 1879–1884 tav. 46, 3. – R.: *Idem, IVSTITIA.* – **c)** AR denario, Roma, Marco Aurelio, 178/79 d. C. – *BMC* Emp IV 504, 785. – R.: *Idem, IVSTITIA AVG.* – **d)** AR denario, zecca orientale, Settimio Severo, 198–202 d. C. – *BMC* Emp V 286, 660–661 tav. 44, 6. – R.: *Idem, IVSTITIA.* – **e)*** AR denario, zecca orientale, Caracalla, 198 e 202 d. C. – *BMC* Emp V 282, 637–638 tav. 43, 14; 284, 646B; 300, †. – R.: *Idem, IVSTITIA.* – **f)** AE sesterzio e asse, Roma, Severo Alessandro, 230 d. C. – *BMC* Emp VI 175, 612–615 tav. 21. – R.: *Idem, IVSTITIA AVGVSTI.*

6. AR denario Antiochia, Giulia Paula (219–220 d. C.). – *BMC* Emp V 583, † («barbarous»). – R.: I. seduta a s. con la d. sollevata e la s. poggiata su uno scettro. *IVSTITIA* (Thirion, M., *Le monnayage d'Elagabale* [1968] non riprende questa moneta).

7. AR antoniniano, Londra(?), Carausio (286–293 d. C.). – *RIC* V 2, 531, 818. – R.: I. seduta a s. su scudo con patera nella d. e scettro nella s. *IVSTITIA AVG.*

IDENTIFICAZIONI DUBBIE

8. AE sesterzio, dupondio, Roma, Antonino Pio, 156–157 d. C. – *BMC* Emp IV 340, 2016–2018; 341, * tav. 48, 13. – R.: Figura femm. seduta a s. su un seggio dal profilo di cornucopia con scettro nella d. e braccio s. poggiato sul bracciolo.

9. AR denari, AE sesterzi, dupondi, assi, Roma, Traiano, 98/99 e 101/102 d. C. – *BMC* Emp III 32–33, 9–13 tav. 9, 6 *et passim.* – R.: *Idem,* raramente con ramo e scettro.

L'assenza di una leggenda che identifichi la personificazione, rende dubbie le identificazioni.

C. Iustitia stante

a) con bilancia e cornucopia

10.* AR denari Antiochia, Pescennio Nigro (193–194 d. C.). – *RIC* IV 1, 30–31, 45–50; *BMC* Emp V 78, 305–306. – R.: I. stante a s. con bilancia e cornucopia, oppure bilancia e scettro o globo e scettro, *IVSTITIA AVG(VSTI).*

b) con bilancia e scettro

11. AE nummi, Heraclea, Costantinopoli, Nicomedia, Cizico, Antiochia, Alessandria, divo Costantino I, 337–347 d. C. – *RIC* VIII 433, 41; 452, 62; 474, 45; 491, 35; 516, 64; 540, 28. – R.: I. (o →Aequitas [*RIC*]) stante a s. con bilancia e corto scettro, *IVST VEN(ER) MEM(OR).* Emissioni coniate nella *venerabilis memoria* di Costantino divinizzato.

D. Altre iconografie legate al concetto di Iustitia

12. AR denario, Antiochia, Pescennio Nigro (193–194 d. C.). – *BMC* Emp V 78, 304 tav. 13, 15. – R.: Due protomi di capricorno, unite per il dorso, poggiano su un *clipeus* e recano sul dorso un globo adorno di sette stelle. *IUSTI AVG.*

COMMENTO

Anche se concettualmente I. viene ritenuta erede di →Dikaiosyne, o ad essa equivalente, il fatto che sia gli attributi peculiari di quest'ultima, la bilancia e la cornucopia, che la sua posizione quasi sempre eretta caratterizzino la personificazione di →Aequitas, mette in evidenza le differenze che contraddistinguono I. e l'originalità della lettura realizzatane dai Romani a confronto con la stessa *Δίκη.* Col suo stare seduta in trono, l'essere ornata di diadema e impugnare lo scettro I. si presenta innanzitutto come una divinità sovrana, dotata di *imperium* ed *auctoritas.* La sua identità, tuttavia, non è mai così netta da poter prescindere dall'essere accompagnata dalla leggenda, che nel nesso *IVSTITIA AVGVSTA* o *AVGVSTI* sottolinea come si tratti di una *virtus* peculiare del *princeps.* La cronologia d'impiego della sua personificazione, legata essenzialmente ai primi secoli dell'impero, nonché la sua apparente assenza in epoca repubblicana, e non ultima la motivazione con la quale ad Augusto venne dedicato il *clipeus virtutis* (*clementiae iustitiae pietatis causa, Mon. Anc.* 34), sottolineano la funzione che da taluni imperatori le fu riconosciuta nella legittimazione del loro potere, fondato sull'agire in conformità con il diritto e le leggi.

La sua prima comparsa quale busto diademato sulla monetazione di Tiberio (1) era un argomento per attestare la legittimità dell'imperatore, il cui governo era conforme con il diritto. Nelle monete di *restitutiones* di Tiberio (2), Tito la considera – insieme a *Pietas* (virtù *erga deos*) –, come il tipo più rappresentativo del suo principato nell'iscindibile

connubio di una giustizia esercitata sia verso gli dei che verso gli uomini.

La I. di Vespasiano (3), che reca in mano scettro e cornucopia, assimilando tale *virtus* a Dikaiosyne, ma con elementi di contatto con divinità che assicurano la prosperità, garantisce un benessere derivante dal dominio fondato sul diritto. Sotto Nerva I. reca in mano lo scettro e il ramo (4), attributo peculiare di →Pax, e la coesistenza dei due tipi sulle monete dell'imperatore sottolinea il forte legame tra valori la cui esistenza non può prescindere dalla difesa di entrambi.

Con Adriano I. ricorre già in un'emissione di avvento (5a), a sottolineare come esso si sia compiuto legittamente, grazie anche alla contemporanea coniazione di serie commemoranti la divinizzazione di Traiano e la propria adozione; la presenza di I., tuttavia, non verrà mai meno nelle emissioni dell'imperatore che le dedicherà più attenzione di chiunque altro. L'affinità iconografica con →Pietas, riconoscibile dall'assunzione del simbolo della patera, si giustifica ormai con una lettura mistica della *virtus* esercitata non soltanto *erga deos* ma soprattutto *erga parentes.* La somiglianza iconografica e quindi concettuale con *pietas* ne rivela, infatti, lo slittamento semantico verso una I. non più esercitata esclusivamente a livello terreno ma che si muove sul piano del soprannaturale, divenendo prerogativa esclusiva del principe. Sarà quest'ultima iconografia, con patera e scettro, ad essere ripresa in seguito fino ad Alessandro Severo (5f), e ancora più tardi sotto Carausio (7), anche se da quest'ultimo con l'innovazione di farla sedere su uno scudo.

Isolate appaiono, invece, le immagini adottate da Pescennio Nigro in zecca orientale (10). I. vi appare stante, con bilancia e cornucopia, in concorrenza con la figura di Aequitas, ma anche con quella della →Moneta Augusti. È possibile che in oriente *l'interpretatio graeca* avesse precocemente confuso *Aequitas* e I., ed anche se *Iustitia, Aequitas* e *Moneta* dimostrano di avere intrattenuto rapporti complessi nel loro uso simultaneo sulle monete degli Antonini, la I. appartiene al domino della «sovranità» di esclusiva pertinenza dell'imperatore, le altre due a quello della produzione e conservazione della ricchezza, di cui il governo imperiale era pur sempre responsabile.

Facendo leva sul suo soprannome di *Iustus,* Pescennio Nigro utilizza il tema della *Iustitia* innovandolo profondamente. La tipologia dei capricorni (12), che sostengono la volta celeste, evidenza infatti come la legittimità del potere imperiale discenda direttamente da una volontà astrale e divina.

Ultima in ordine di tempo è la I. della *Memoria Venerabilis* di Costantino (11), coniata dai figli in morte del padre divinizzato. Pur risultando concettualmente in linea con la *pietas* e quindi con la I. *erga parentes,* la personificazione ripropone, proprio perché emessa in ambito orientale, l'iconografia di Aequitas/Dikaiosyne.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

KALAMITES

(*Καλαμίτης,* Kalamites) Eponymous hero of the Kalamaia, a festival held in the spring in Eleusis and Piraeus (and probably elsewhere in Attica) around the time that the grainstalks become mature. Though the festival undoubtedly occurred also in several Ionian cities, as their month Kalamaion indicates, the hero is attested only for Attica.

LITERARY SOURCES: A Patmos scholion to Demosthenes states that the hero K. was honored at Athens as an eponymous figure «or after the grainstalks growing next to his shrine», which was located next to the Lenaion (*BCH* 1, 1877, 142 = Latte, K./Erbse, H., *Lexica Graeca minora* [1965] p. 152 § 129). Demosthenes mentions that Aeschines' mother held her afternoon liaisons in a hut «next to the hero Kalamites» (*de cor.* 129).

BIBLIOGRAPHY: Eitrem, S., *RE* X 2 (1919) 1537 *s. v.* «Kalamites»; Clinton, K., *Myth and Cult: the Iconography of the Eleusinian Mysteries* (1992) 106–107 (= Clinton 1); *idem*, in *The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy* (1994) 166–168 (= Clinton 2).

Kalamites in the Company of Eleusinian Gods:

1.* (= Triptolemos **96**, = Theos et Thea 1 [*LIMC* Suppl.]) Footed dinos, Attic rf., attributed to the Syleus P. (by R. Guy). Malibu, Getty Mus. 89.AE.73. – *GettyMusJ* 18, 1990, 167 no. 5; Clinton 1, 106–107 fig. 44; Clinton 2, 166–168 fig. 9. – About 490 B.C. – The principal scene is the departure of Triptolemos, with Demeter on the l. and Kore on the r. (*[ΦΕ]Ρ[Ε]ΦΑΤΑ*). Behind Demeter, Hippothon (*hΙΠΠΟΘΟΝ*), Eleusis (*ΕΛΕΥΣΙΣ*), and an unknown male figure completely wrapped (but for his l. hand) in a himation; behind Kore, Kalamites (*ΚΛΑΜΙΤΕ = Κ<α>λαμίτε[ς]*), bearded, holding a scepter in his r. hand and dressed in a chiton and himation. A snake, unattached to Triptolemos' wagon, is advancing toward Kore. Opposite this scene stand the Eleusinian underworld pair, Theos (*ΘΕΟΣ*) and Thea.

Kalamites' dress and attribute, a scepter, are not sufficiently distinctive to allow us, in the absence of an inscription, to distinguish him from some other Eleusinian heroes, such as →Hippothoon or →Eumolpos.

The only scene in which he can be identified gives a fairly broad view of Eleusis and its Demetriac cults (*cf.* Clinton 2): the Mysteries (Triptolemos, Theos and Thea), the Thesmophoria (the prominent snake and Triptolemos), the Kalamaia. In addition, Eleusis and Hippothon, facing each other, allude to Eleusis' tribal connection within the Athenian polis, Hippothontis, and to the local sanctuary of Hippothon. This focus on Eleusis and its several cults is more characteristic of early scenes on Athenian vases than those of the late 5th and 4th cent., in which virtually always the only cult alluded to is the Mysteries.

KEVIN CLINTON

KANATHA

(קנת, *Κάναθα*, auf Münzen und in Inschriften ältere Schreibweise *Κάνατα*, im 3. Jh. n. Chr. auch *Κάνωθα*, Canatha) Personifikation des gleichnamigen, von Gabinius gegründeten Ortes in der Dekapolis, heute Qanawat in Syrien, ca. 85 km südöstlich von Damaskus gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Meshorer, *City-Coins* 76; Moritz, L. A., *RE* X 2 (1919) 1856 *s. v.* «Kanatha 1»; Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 17–18; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 90–95.

Münzen von Kanatha (Dekapolis)

1. a) AE, Caligula, 38/39 n. Chr. – Rosenberger 17 Nr. 1; Spijkerman 92/93 Nr. 1 Taf. 18; *RPC* 4836. – Rs.: Verschleierte Büste der K. mit Mauerkrone nach r. in einem Lorbeerkranz. *KANATA*. – **b)** AE, Claudius, 49/50 n. Chr. – *BMC* Galatia etc. 302, 1 Taf. 38, 2; Rosenberger 17 Nr. 2; Spijkerman 92/93 Nr. 3 Taf. 18; *SNG* ANS 1257–1258; *RPC* 4838. – Rs.: Verschleierte Büste der K. mit Mauerkrone nach l. – **c)** AE, Domitianus, 94/95–95/96 n. Chr. – *BMC* Galatia etc. 302, 2–3 Taf. 38, 3; Rosenberger 17 Nr. 3; Spijkerman 92/93 Nr. 4–5 Taf. 18; *SNG* ANS 1259–1263; *SNG* Copenhagen 448. – Rs.: Wie **b**, jedoch ohne Schleier. *KANATA*.

2.* AE, Commodus, 190/91 n. Chr., Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rosenberger 17 Nr. 4; Spijkerman 94/95 Nr. 10. 14 Taf. 18; *SNG* ANS 1264. – Rs.: K. mit Mauerkrone und kurzem Chiton frontal stehend, Kopf nach l. gewandt, in der Linken Füllhorn, auf der ausgestreckten Rechten →Nike, unter ihrem l. Fuß Flußgott (meist außerhalb des Schrötlings). *ΓΑΒΙΝ ΚΑΝΑΘΑ* (Elagabal).

3.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Spijkerman 94/95 Nr. 15 Taf. 18. – Rs.: K. mit Polos und langem Chiton auf einem Felsen nach l. sitzend, Oberkörper umgewandt, in beiden Händen Ähren, von einer l. neben ihr auf einer Säule stehenden Nike bekränzt, zu ihren Füßen Flußgott. *ΤΥΧ ΚΑΝΩΘΗΝΩΝ*.

1 a–c zeigen verschiedene Varianten des im gesamten hellenistischen Osten besonders in der Kaiserzeit weitverbreiteten Typs der Büste mit Mauerkrone im Profil. Die Ikonographie der K. auf **2** ist von der der →Kaisareia (II) und der →Aelia Capitolina abgeleitet. Im Gegensatz zu diesen fehlt jedoch die Tempelarchitektur; an die Stelle des Speeres oder des Zepters tritt ein Füllhorn, das die Stadtgöttin als Garantin für Reichtum Wohlergehen ihrer Bevölkerung ausweist. Die Kaiserbüste auf der ausgestreckten Rechten der Vorbilder wird durch eine kleine Nike ersetzt. Ein spezifisch lokales Element stellt der Flußgott dar, der auch auf dem Münzbild von **3** erscheint, das sich als ein in dieser Region seltenes Beispiel an der ansonsten in Kleinasien häufig zur Darstellung von Stadtgöttinnen verwendeten →Tyche von →Antiocheia des Eutychides orientiert.

THOMAS GANSCHOW

KANDOS → Aryas et Kandos

KAPITOLIAS

(בית־רישא, *Καπιτωλίας*, Capitolias) Personifikation der gleichnamigen Stadt in der Dekapolis, heute Beit er-Ras in Jordanien, ca. 10 km nordwestlich von Irbid.

BIBLIOGRAPHIE: Benzinger, I., *RE* III 2 (1899) 1529 *s. v.* «Capitolias»; Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 19–22; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 96–107.

Münzen von Kapitolias (Dekapolis)

1. a)* AE, M. Aurelius, 166/67 n. Chr., L. Verus, 164/65–166/67 n. Chr., Caracalla, 204/05 n. Chr., Macrinus, 217 n. Chr. – *BMC* Galatia etc. 278, 1–2 Taf. 33, 9; Rosenberger 19–20 Nr. 4. 6–8; Spijkerman 98–105 Nr. 3. 7–9. 18. 22 Taf. 19–20; *SNG* ANS 1270–1272; Meshorer, *City-Coins* 86 Nr. 231. – Rs.: Hexastyler Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium; darin K. mit Mauerkrone in kurzem Chiton nach l. stehend, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, auf der Rechten Kaiserbüste, den r. Fuß auf Flußgott gesetzt. – **b)** AE, Commodus, 189/90 n. Chr. – Spijkerman 102/103 Nr. 13 Taf. 19. – Rs.: Wie **a**, Tempel steht jedoch auf mehrstufigem Sokkel. – **c)** AE, Elagabal, 218/19 n. Chr. – Spijkerman 106/107 Nr. 25 Taf. 21; *SNG* Righetti 2195. – Rs.: Wie **a**, Tempel jedoch tetrastyl und teilweise ohne Giebel. Objekte in der Rechten der K. und unter ihrem r. Fuß nicht erkennbar.

2.* AE, M. Aurelius Caesar, 154/55 n. Chr., M. Aurelius, 164/65–166/67 n. Chr., Commodus, 189/90 n. Chr. – Rosenberger 19–20 Nr. 1–3. 10; Spijkerman 98/99 Nr. 4–5 Taf. 19; 102/103 Nr. 14 Taf. 20. – Rs.: K. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel frontal stehend, Kopf nach l. gewandt, mit der Rechten auf Zepter gestützt, in der Linken Füllhorn.

3.* AE, Caracalla, 204/05 n. Chr., Macrinus, 217 n. Chr. – Rosenberger 21 Nr. 13. 15; Spijkerman 104/105 Nr. 19. 23 Taf. 20–21. – Rs.: Tetrastyler Tempel mit Bogen über dem mittleren Interkolumnium; darin K. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, in der Linken Füllhorn, die Rechte auf Zepter gestützt. r. Fuß auf unbestimmbarem Objekt.

Die Münze Spijkerman 100/101 Nr. 6 Taf. 19 ist entweder falsch beschrieben oder durch eine falsche Abbildung illustriert: Die Figur auf Taf. 19 trägt jedenfalls keine Mauerkrone, auch steht r. neben ihr keine von ihrer Nike bekrönte Säule; die für eine Stadtgöttin charakteristischen Attribute fehlen.

Die Münzbilder von **1 a–c** übernehmen einschließlich des Tempels mit geringfügigen Abweichungen verschiedene Varianten der Ikonographie der →Kaisareia (II) und der →Aelia Capitolina, die im Gebiet von Palästina, der Dekapolis und der Provincia Arabia häufig Vorbildfunktion für Stadtgöttinnen besaßen. Die Figur auf **2** entspricht Parallelbeispielen in anderen Städten in Galiläa und der Dekapolis (vgl. z. B. →Dion II, →Gaba), die auf die phönizische Astarte-Stadtgöttin zurückgehen. Diese Darstellung wurde in severischer Zeit durch einen neuen Typ ersetzt (**3**), der als Weiterentwicklung auf **2** definiert werden kann: So behält die Stadtgöttin die Attribute Zepter und Füllhorn, wird jedoch gleichzeitig durch einen kurzen Chiton, den hochgesetzten r. Fuß und die sie umgebende Architektur Typ **1** angenähert, der unabhängig davon unverändert weiter existierte.

THOMAS GANSCHOW

KAPYS

(*Κάπυς*, Capys) Seit hellenistischer Zeit als Heros eponymos der Stadt Capua überliefert. Wie aus **1** erschlossen werden kann, wird K. als Kind in Anlehnung an die Aussetzung des →Telephos von einer Hindin gesäugt. Die römische Überlieferung deutet das Motiv um, indem K. eine weiße Hindin domestiziert: die Sicherheit der Stadt Capua hänge von deren Leben ab.

LITERARISCHE QUELLEN: Geschichte der langlebigen, zahmen Hindin des Capys, die im 2. Punischen Krieg von Wölfen aus der Stadt Capua zum Lager der Römer getrieben und von diesen der Diana geopfert wurde: Sil. 13, 115–137 (formales Vorbild: Verg. *Aen.* 7, 483–504). Eine Säugung des K. durch eine Hindin ist nicht überliefert.

BIBLIOGRAPHIE: Heurgon, J., *Recherches sur l'hist. … de Capoue préromaine* (1942) 224–225. 321–326; Scherling, K., *RE* X 2 (1919) 1922–1923 *s.v.* «Kapys 2»; Strauß, M., *Studien zu Ikonographie und Geschichte des Mythos von Telephos* (im Druck) Nr. 130 Taf. 3, 6–7.

DEUTUNG ERSCHLOSSEN

1. (= Telephos **92**) AE, Capua, ca. 215–211 v. Chr. – **a)** Sambon, A., *Les monnaies antiques de l'Italie* (1906) Nr. 1045 (Telephos); *SNG* Copenhagen 341 (ohne Deutung); Heurgon 224–225. 325 (Telephos, aber mit Bezug auf die Hindin von Capua). – Vs.: unbärtiger Herakleskopf. Rs.: K. krabbelt nach l. und trinkt an den Zitzen der Hindin. Stadtname (oskisch). – **b)** Sambon a.O. Nr. 1046 (Telephos; Vs.: Telephos oder K.). – Vs.: Jünglingskopf mit phrygischer Mütze. Rs.: K. sitzt nach r. am Boden. Die Hindin steht im Profil nach r. und wendet das Haupt dem Kind entgegen. Stadtname (oskisch).

MATTHIAS STRAUSS

KARRHAI

(*αἱ Κάρραι*, Carr(h)ae, *LXX: Χαρράν*) Eponyme Stadtgöttin der Colonia Metropolis Antoniniana Aurelia Alexandriana in der Osroene im westl. Mesopotamien, heute Altınbaşak (Harran) in der Osttürkei, knapp 40 km südöstlich von Edessa/Şanliurfa nahe der syrischen Grenze am Zusammenfluß von Skirtos und Karrha (*BMC* Arabia etc. lxxxvii) gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Diez, E., «Die Repräsentantinnen der Stadt Ephesos», in *Lebendige Altertumswissenschaft. Festschr. H. Vetters* (1985) 216–219 Taf. 25; Weissbach, F. H., *RE* X 2 (1919) 2009–2021 *s. v.* «Karrhai».

Münzen von Karrhai (Mesopotamien)

1.* a) AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 83, 6–7 Taf. 12, 7. – Rs.: Büste der K. mit Mauerkrone nach l., vor ihr *lunula* auf Globus. – **b)** AE, Caracalla (198–217 n. Chr.), Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 85–86, 16–37; 88, 53 Taf. 12, 13–18. 25; *SNG* Copenhagen 177–183; *SNG* Righetti 2563–2568. – Rs.: Drapierte und verschleierte Büste der K. mit Mauerkrone nach r. – **c)*** AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 86–87, 38–44 Taf. 12, 19–22; *SNG* Copenhagen 184. – Rs.: Wie **b**, vor der Büste jedoch Füllhorn oder Schlange. – **d)** AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 89, 59–60 Taf. 13, 3. – Rs.: Wie **b**, Büste jedoch zwischen zwei Sternen. – **e)*** AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 89, 54–58 Taf. 13, 1–2; *SNG* Copenhagen 187. – Rs.: Wie **b**, jedoch nach l.; auf der Mauerkrone *lunula*, vor ihr Statuette des →Marsyas (I).

2. AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 88, 49–52 Taf. 12, 24; *SNG* Copenhagen 186. – Rs.: Verschleierte K. mit Mauerkrone nach l. auf Felsen sitzend, die Linke aufgestützt, in der Rechten Ähren; vor ihr brennender Altar, zu ihren Füßen Flußgott nach l. schwimmend.

DEUTUNG MÖGLICH

3.* (= Edessa II **4**, = Kaystros I **8**), Fr. Reliefplatte des sog. Partherdenkmals, Marmor. Wien, Kunsthist. Mus. I 1655. Aus Ephesos. – Oberleitner, W., *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 84–85 Nr. 70 Abb. 64. – 169 n. Chr. oder kurz danach. – Frontal stehende weibliche Figur in Hosen, kurzem Chiton und Mantelumhang, Kopf nach r. gewandt; in der verlorenen Rechten hielt sie ein Vexillum, auf dessen Tuch *lunula* und Stern dargestellt sind. Aus bearbeitungstechnischen Gründen darf das Fr. einer weiteren, ebenso gekleideten weiblichen Figur, neben der noch Reste eines Flußgottes zu erkennen sind (Inv. I 1662), zur selben Platte gerechnet werden.

KOMMENTAR

Die Darstellungen der K. auf Münzen beschränken sich auf die beiden im gesamten Kleinasien

weitverbreiteten Typen der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**) und der von der →Tyche von →Antiocheia (I) abgeleiteten Sitzfigur (**2**). Als lokale Besonderheit wurde in einigen Fällen eine *lunula* in das Münzbild integriert, die entweder vor K. auf einem Globus (**1a**) oder über ihrer Mauerkrone (**1e**) erscheint, Hinweis auf die Hauptgottheit von Karrhai, den Mondgott Sin, der in der Stadt ein berühmtes Heiligtum besaß (Weissbach 2011; *BMC* Arabia etc. lxxxviii).

Oberleitner, a. O. **3**, 84 (mit älterer Lit.) folgt der Vermutung Eichlers, daß es sich bei der Amazone mit Vexillum des Partherdenkmals (**3**) wegen der auf dem Fahnentuch erkennbaren *lunula* mit Stern um die Stadtgöttin von Karrhai handeln könnte. Diez 217–218 sieht hingegen in diesem Beizeichen «Sinnbilder» für →Artemis Ephesia und erkennt daher in der Vexillaria die Personifikation von →Ephesos (I), eine Annahme, die sie durch weitere Argumente zu unterstützen weiß, ohne allerdings dem Vexillum selbst Beachtung zu schenken. Nach Cic. *leg. agr.* 2, 86 wurde ein Vexillum u. a. bei der Einrichtung einer Colonia mitgeführt; es kann also ähnlich wie die Marsyasstatue (vgl. **1e**) den Status einer Stadt symbolisieren, wie zahlreiche Münzen der Colonia Augusta Alexandria Troas belegen, die die einheimische Stadtgöttin mit einem Vexillum zeigen, auf dessen Tuch der abgekürzte Stadtname zu lesen ist (→Alexandreia II). Unter diesem Aspekt betrachtet wäre die Vexillaria des Partherdenkmals nicht Ephesos, das nie Colonia war, sondern die Personifikation eines Ortes, der im Zuge der Eroberungen des Lucius Verus während seines Partherkrieges zur Colonia erhoben wurde, was tatsächlich auf Karrhai zutrifft.

THOMAS GANSCHOW

KASSIEPEIA

(*Κασσιέπεια, Κασσιόπεια, Cassiepia, Cassiopia, Cassiope*) Fille d'Arabos, elle est, dans nos plus anciennes sources, l'épouse de l'Agénoride Phénix (→Phoinix I) et la mère de Phinée (→Phineus II), de Kilix et de Doryklos (Hes. *frg.* 137. 138 Merkelbach/West; Pherekyd. *FGrH* 3 F 86), d'Atymnios (par Zeus: Apollod. *bibl.* 3 [6] 1, 2), de Karmé (Anton. Lib. 40), voire d'→Europe (I) (*cf.* Hom. *Il.* 14, 321; Hes. *frg.* 140 Merkelbach/West; Bakchyl. *frg.* 10). D'après une autre version, liée cette fois au cycle argien d'Io (→Io I), elle aurait pour époux →Epaphos (*LIMC* Suppl.) et serait mère de Libyé (Hyg. *fab.* 149; Myth. Vat. 2, 93 Kulcsár; *Schol.* Stat. *Theb.* 4, 737; Isid. *orig.* 14, 5, 1). La version la plus répandue, dès l'époque classique (Soph. *Andromède*, *TrGF* IV pp. 156–160; Eur. *Andromède* éd. Bubel, F. [1991]; *cf.* Apollod. *bibl.* 2 [43–44] 4, 3), veut cependant que K. soit la femme de Céphée (→Kepheus I) et la mère d'Andromède (→Andromeda I). La légende se situe donc en différents endroits du monde antique correspondant aux diverses généalogies adoptées, et respectivement en Phénicie – à Ioppé plus précisément (Skylax 104; Strabon 16, 2, 28 p. 759; Ios. *bell. Iud.* 3, 420; Plin. *nat.* 5, 69; 9, 11; Paus. 4, 35, 9; etc.) – ou en Ethiopie (Eur. *o. c.*; Ov. *met.* 4, 669–671; etc.), voire en Egypte ou en Libye.

L'étymologie du nom fait également difficulté. Selon l'hypothèse la plus vraisemblable, le nom serait d'origine orientale (sémitique) et aurait été, par la suite, grécisé et sans doute légèrement modifié. Les étymologies grecques proposées (*cf.* Bubbe 2315) ne peuvent avoir que la valeur d'étymologies populaires secondaires, chacun des éléments mis en évidence soulevant de sérieuses objections: pour les uns, *Κασσιόπεια* serait constitué d'une racine tirée de *καίνυμαι/κέκασμαι* «exceller», et d'une finale composée de la racine *οπ/ωπ*, «visage» (incompatible cependant avec la forme *Κασσιέπεια*); le nom désignerait alors un personnage «se distinguant par son visage, par sa beauté», ce qui expliquerait la glose de la *Souda* – K., c'est la Beauté elle-même (*Κασσιέπεια· ἡ Καλλονή*) – et rendrait compte de l'épilogue oriental du concours *περὶ κάλλους* (*cf.* ci-dessous **10–12** et commentaire). Pour d'autres (Curtius, Tümpel; *cf.* Bubbe 2315), le mot serait formé sur un radical *Κάσ(σ)ι* –, qui se retrouverait dans *Κάσος* et *Κάσ(σ)ιος*, épithète du vieux Baʿal syrien du Cassius (→Zeus [in peripheria or.]), le Baʿal Saphon des mythes ougaritiques, grand dieu national sémitique de l'orage; la géographie du mythe (*cf.* Balty 98–101 fig. 3) y fait écho, qui associe, à deux reprises au moins, une ville dénommée Cassiopée ou l'histoire d'Andromède libérée par Persée à un sanctuaire de Zeus *Κάσιος*, la première fois dans le nord de l'île de Corfou, la seconde à proximité de Péluse, dans les deux cas en un point de la côte méditerranéenne éminemment remarquable pour les navigateurs. C'est de ce lien avec le vieux Baʿal du Cassius, le dieu syro-phénicien de l'orage, le grand dieu national sémitique, que les généalogies antiques ont conservé, semble-t-il, le souvenir en faisant de Cassiopée tantôt l'arrière-petite-fille de Bêlos par Arabos et Egyptos, tantôt sa belle-fille par Céphée, ailleurs encore sa nièce par alliance via Phénix (Tümpel 259–264 et *supra*). A cette tradition, qui paraît la plus ancienne, se serait superposée l'étymologie populaire qui voyait dans le nom une allusion à la beauté. K., l'emportant dans le concours qui l'oppose aux Néréides (**10–12** et commentaire), c'est la victoire de Bêlos sur les Océanides, du ciel sur la mer, de l'ordre cosmique sur le tumulte des flots.

SOURCES LITTÉRAIRES: Il ne saurait être question de reprendre ici l'ensemble des témoignages littéraires antiques. On les trouvera commodément reclassés dans les articles de Bubbe et de Tümpel en fonction des différentes variantes du mythe. Nombre d'entre eux figurent déjà ici même *s. v.* →Andromeda I, →Kepheus I et →Perseus. Seuls quelques points essentiels seront donc précisés.

Selon la version la plus courante, K. s'était vantée d'être plus belle que les →Nereides, ou que →Hera (Tzetz. *Lykophr.* 836). Poséidon l'en punit (pour Ov. *met.* 4, 671, ce serait, étrangement, l'oracle d'Ammon): un monstre marin (→Ketos), envoyé pour ravager le royaume de Céphée, ne pouvait être apaisé que si on lui sacrifiait la propre fille du roi et de K., Andromède (pour les principales sources, →Andromeda I p. 774–775). La jeune fille fut donc abandonnée sur un rocher au large de la côte (elle n'est expressément dite avoir été enchaînée au rocher qu'à partir du Ier s. av. J.-C.; *cf.* Prop. 3, 22, 29 et Ov. *met.* 4, 672) lorsque survint Persée, rentrant de son expédition contre la Gorgone. C'est lui qui la délivra (pour le détail des péripéties et différentes variantes ici encore, →Andromeda I p. 774–775 et →Perseus p. 7), l'épousa et l'emmena. Après leur mort, ils furent placés au ciel parmi les constellations par →Athena, au même titre d'ailleurs que K., Céphée et le Kétos (→Stellae, sources litt.). Cet épilogue pourrait remonter déjà aux tragédies de Sophocle (?) et d'Euripide, dont ce paraît être le dénouement (sur ce problème, *cf.* Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* [1967] 198).

BIBLIOGRAPHIE: Balty, J. Ch., «Une version orientale méconnue du mythe de Cassiopée», dans *MythGrRPér* 95–105; Boll, F./Gundel, W., *ML* VI (1924–37) 908–912 n° 10 *s. v.* «Sternbilder, Sternglaube und Sternsymbolik bei Griechen und Römern»; Bubbe, W., *RE* X 2 (1919) *s. v.* «Kassiopeia» 2315–2328; Daszewski, W. A., «Cassiopeia in Paphos, a Levantine going West», dans *Cyprus between the Orient and the Occident* (1986) 454–470 pls. 51–52; Phillips Jr., K. M., «Perseus and Andromeda», *AJA* 72, 1968, 1–23; Tümpel, K., *ML* II 1 (1890–1894) 986–995 *s. v.* «Kassiepeia».

CATALOGUE

1. Cassiopée assise, prostrée, aux pieds d'Andromède enchaînée

Céramique apulienne

1.* (= Andromeda I **12** avec bibl., = Phineus II **3**) Frs. d'amphore. Halle, Univ. 214. De Ruvo. – *RVAp* II 504, 86: P. de Darius; Phillips pl. 12, 34–35. – 3e quart du IVe s. av. J.-C. – K. est assise sur un trône.

2. (= Andromeda I **13*** avec bibl., = Nereides **461**) Loutrophore. Naples, Mus. Naz. 82266 (H 3225). De Canosa. – *RVAp* II 500, 58: cercle du P. de Darius; Phillips 10 pl. 10, 24. – 3e quart du IVe s. av. J.-C. – K. est assise sur une hydrie.

3.* (= Andromeda I **14**, = Skylla **15** avec bibl. et renvois) Péliké. Naples, Mus. Naz. SA 708. D'Armentum (ou de Misanello?). – *RVAp* II 536, 306: P. des Enfers; Philips 10 pls. 10–11, 25–26. – 330/320 av. J.-C. – K. est assise sur un coffre (?).

4. (= Andromeda I **17*** avec bibl., = Tantalos **8** avec renvois) Coupe à anse à boutons. Tarente, Mus. Naz. 8928. De Canosa. – *RVAp* II 926, 97 pl. 363, 1: apparenté au P. d'Arpi et au P. de Berlin 3383; Phillips 9 pl. 10, 23. – 320/310 av. J.-C. – K. est assise sur un repli du sol.

Peinture murale romaine

5. (= Andromeda I **32**, = Kepheus I **34** – avec bibl., = Perseus **178a*** avec renvois) New York, MMA 20.192.16. De Boscotrecase (Villa d'Agrippa Postumus). – von Blanckenhagen, P. H./Alexander, Chr., *The Augustan Villa at Boscotrecase* (1990) 33–34 pl. 43. – Vers 10 av. J.-C. (*ibid.* 3). – K. est assise sur un des replis du rocher.

6.* (= Andromeda I **33**, = Kepheus I **35** – avec bibl., = Perseus **178b** avec renvois) Pompéi I 7, 7, Maison du Prêtre Amandus. – von Blanckenhagen/Alexander, *o. c.* **5**, 38–39 pl. 57. – Fin du IIIe style; vers 50 ap. J.-C. (Schefold, *WP* 30). – K. est assise sur un des replis du rocher, le bras dr. tendu vers le Kétos.

2. Cassiopée debout, prostrée, dans le palais de Céphée

7. (= Andromeda I **129** avec bibl., = Kepheus I **37**) Peinture murale. Pompéi I 10, 4 (14), Maison du Ménandre. – IVe style (3e quart du Ier s. ap. J.-C.). – Enveloppée dans l'himation dont un pan lui couvre la tête, le regard fixe, K. reçoit l'offre de Persée.

3. Cassiopée assise ou debout, aux pieds d'Andromède délivrée

8. (= Andromeda I **64*** avec bibl., = Perseus **182** avec renvois) Cratère en calice apulien. Matera, Mus. Ridola 12538. D'Irsina. – *RVAp* II 501, 65: P. de Darius; *RVAp Suppl.* 2, 141; Phillips 10. 13 pls. 10–11, 27–29. – 340/330 av. J.-C. – K., drapée dans un ample manteau, est représentée debout à côté d'un trône vide.

9. Lampes en terre cuite. **a)** (= Andromeda I **98***, = Kepheus I **29** – avec bibl.) Bruxelles, Mus. Roy. R 635. – **b)** (= Andromeda I **99•** avec bibl., = Kepheus I **30**) Localisation inconnue (schéma ou gravure inversé ?). – **c)** (= Kepheus I **31***) Tébessa, Mus. du Temple païen 12. – Ier s. ap. J.-C. – K., drapée dans un ample manteau, est représentée debout à côté de Céphée.

4. Le Jugement des Néréides (*Κρίσις Νηρηίδων*)

K. est figurée debout, de face, le corps nu se détachant sur le fond d'un ample manteau qui retombe des épaules. Une servante (*θεράπαινα*) l'accompagne ou l'aide à écarter son manteau.

Mosaïques

10.* (= Amymone **83*** avec bibl., = Nereides **459** avec renvois, = Poseidon [in peripheria or.] **2**) Apamée, Mus. Des niveaux païens sous la cathédrale. – Balty 95–96 fig. 2 pl. 1, 1; 4, 2; Balty, J., *Mosaïques antiques de Syrie* (1977) 82–84 fig. – 3e quart du IVe s. ap. J.-C. (Balty, J., 82). – Parée d'un collier et couronnée par Niké, K. (inscr. *ΚΑΣΣΙ/ΕΠΙΑ*) écarte de son corps ses longs cheveux blonds.

11. (= Bythos **1a**, = Kleros **1***, =Nereides **458** avec renvois) Kato Paphos, ant. *Nea Paphos*, Maison d'Aiôn, *in situ*. – Daszewski, W. A., *Dionysos der Erlöser. Griechische Mythen im spätantiken Cypern* (1985) 29–31 fig. 3 pls. 2. 7. 8; Daszewski, W. A./Michaelides, D., *Mosaic Floors in Cyprus* (1988) 62–63 fig. 30; Michaelides, D., *Cypriot Mosaics* (2e éd. 1992) 57–58 fig. 29a. – 2e quart du IVe s. ap. J.-C.

(Daszewski 46–48). – Diadémée, parée d'un collier et d'un bracelet au bras. g., K. (inscr. *[ΚΑΣΣΙΕ]-ΠΙ[Α]?*) est couronnée par →Krisis.

12.* (= Nereides **457** avec bibl. et renvois, = Poseidon [in peripheria or.] **1•**, = Tropai **3**) Damas, Mus. Nat. C 4945 (10939). De Palmyre, Maison de Cassiopée. – Abdul-Hak, S. et A., *Catalogue illustré du département des antiquités grecques et romaines au Musée de Damas* (1951) 47 n° 52 pl. 20; Stern, H., *Les mosaïques des Maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre* (1977) 31–32 figs. 2. 43–44. 50; Balty, J., *o. c.* **10**, 32 n° 11; *eadem, Mosaïques antiques du Proche-Orient. Chronologie, iconographie, interprétation* (1995) 291–297. – Entre 267/268 et 273 ap. J.-C. (Balty [1995] 296). – K. (inscr. *ΚΑΣΣΙΕΠΕΙΑ*), un bandeau dans les cheveux, écarte de ses épaules la longue chevelure qu'elle vient de dénouer.

5. Cassiopée, suppliant, aux pieds d'Andromède triomphante

13. Péliké apulienne. Malibu, Getty Mus. 87.AE.23. – *RVAp Suppl. 2*, 151, 69a pl. 38, 2: P. de Darius; *CVA* Malibu 4 pls. 198. 200, 4. – Vers 330 av. J.-C. – K. (inscr. *ΚΑΣΣΙΕΠΕΙΑ*), à g., à genoux, vêtue d'une tunique à manches courtes, un voile couvrant l'arrière de la tête, les mains tendues vers Andromède assise sur un trône, couronnée et qui se penche vers elle.

6. Catastérisme de Cassiopée

Assise sur un trône à haut dossier et appuie-pieds (derrière elle, un long coussin, sauf sur **16**, **25** et **27–29**), de face, coiffée d'une tiare, les bras étendus, la paume des mains tournée vers le ciel; de douze à quatorze étoiles, sur les bras, les hanches et les genoux, dessinent la constellation de K.

Reliefs

14. (= Astra **104**, = Atlas **32** – avec bibl., = Eridanos I **6**, = Pegasos **53a** avec renvoi, = Perseus **195** avec renvois) Globe de l'«Atlas Farnèse». Naples, Mus. Naz. 308. De Rome (?). – Thiele, G. *Antike Himmelsbilder* (1898) 29 pl. 5. – Vers 150 ap. J.-C. – Vêtue d'un long chiton sans manches, K., la tête tournée vers l'arrière, est assise sur un siège bas.

15. (= Stellae **3** avec bibl.) Fr. de globe céleste, en marbre bleuté. Berlin, Staatl. Mus. SK 1050A. De Rome. – *Beschreibung der antiken Skulpturen* (1891) 418 n° 1050A. – Bras dr. étendu et jambe dr. de la figure de K. assise, de face, sur un trône.

Peintures de manuscrits

16. (= Stellae **1 0***) Leyde, Bibl. Univ., Voss. lat. Q 79, fol. 28ᵛ. – Phillips pl. 18, 56; Weitzmann, K., *Illustrations in Roll and Codex* (1970) 157 fig. 148. – 2ᵉ quart du IXᵉ s. ap. J.-C. – K., les cheveux défaits, est vêtue d'un chiton qui laisse le sein dr. nu et d'un himation qui drape le bas du corps.

17.* Munich, Staatsbibl., cod. 210, fol. 118ʳ. – Weitzmann, K., *Studies in Classical and Byzantine Manuscript Illumination* (1971) 97 fig. 70. – 818 ap. J.-C.

18. Mont-Cassin, cod. 3, fol. 183ʳ. – Phillips pl. 17, 52. – Dernier quart du IXᵉ s. ap. J.-C. – Le trône n'a pas de dossier.

19.• Saint-Gall, Bibl., cod. 250, fol. – Weitzmann, *o. c.* **16**, 157–158 fig. 151. – Xᵉ s. ap. J.-C. – Le trône n'a pas de dossier.



Kassiepeia 19

20. Vatican, Bibl. Apost., cod. fr. 1087, fol. 308ʳ. – Boll/Gundel 912 fig. 9; Phillips pl. 17, 55. – XVᵉ s. ap. J.-C.

21. Oxford, Bodleian Libr., Marsh 133. *Livre des Etoiles fixes* d'Abderrahmān al-Ṣūfi. – Rogers, J. M., dans *Myth and Ceremony in Islamic Painting,* cat. expos. 17 n° 15. – Baghdad, 1009 ap. J.-C. – *Non uidi.*

22. New York, MMA. *Livre des Etoiles fixes* d'Abderrahmān al-Ṣūfi. – Upton, J. M., «A Manuscript of the Book of the Fixed Stars, by 'Abd ar-Rahmān al-Ṣūfi», *MetrMusSt* 4, 1932–1933, 179 ss. – Perse.

23. Londres, Brit. Libr., Add. 7697, fol. 43b–44a. *Eléments d'astrologie* d'al-Birūni. – Rogers, *o. c.* **21**, 17 n° 17. – Mésopotamie, 1286–1287 ap. J.-C. – *Non uidi.*

24. Londres, Brit. Libr. – Rogers, *o. c.* **21**, 17–18 n° 19. – Perse, XVIIᵉ s. ap. J.-C. – K. y a l'allure d'un page contemporain.

25. Londres, Brit. Libr., Cod. Royal 13 A XI, fol. 106ᵛ. – Phillips pl. 17, 54. – Iles britanniques, XIIᵉ s. ap. J.-C.

26. Londres, Brit. Libr., cod. add. 15819, fol. 21ᵛ. – Phillips pl. 19, 62. – Italie, vers 1470 ap. J.-C. – K. est représentée sans tiare ni coiffe, de longs cheveux blonds sur les épaules, le drapé de la tunique laissant le sein dr. dénudé.

27. Londres, Brit. Libr., cod. Arundel 66, fol. 35ᵛ. – Phillips 20 pl. 20, 65. – Iles britanniques, vers 1490 ap. J.-C. – K. est attachée aux montants de son trône; la tête nue, de longs cheveux retombant sur les épaules, la poitrine entièrement découverte, elle tient de la g. un peigne. Un flot de sang s'écoule de la main dr.

28. Londres, Brit. Libr., cod. add. 41600, fol. 46ʳ. – Phillips pl. 20, 67. – Venise, vers 1455 ap. J.-C. – Nue tête, le sein dr. dévoilé, K. (inscr. *CASEPIA*) est attachée au dossier de son trône.

29. Tübingen, Univ. Bibl., cod. M.d.2, fol. 314ᵛ. – Phillips pl. 20, 64. – Allemagne, XVᵉ s. ap. J.-C. – Couronnée et vêtue d'un ample manteau à longues manches, K. est attachée au dossier de son trône.

30. Vienne, Nationalbibl., cod. Vind. 2352. – Tümpel 2328. – K. est attachée au dossier de son trône. Un flot de sang s'écoule de sa main dr. (*non uidi*).

31. Munich, Staatsbibl., Clm. 10.268. *«Liber introductorius»* de M. Scotus. – Tümpel 2328. – XIVᵉ s. ap. J.-C. – K. est attachée au dossier de son trône. Un flot de sang s'écoule de sa main dr. (*non uidi*).

7. Documents à écarter

32. (= Andromeda I **16***) Oenochoé apulienne. Bari, Mus. Arch. 1016. – *RVAp* II 874, 75: P. de Baltimore; Phillips 13. 21 pl. 13, 38–40. – Dernier quart du IVᵉ s. av. J.-C. – Andromède, et non K. (*contra:* Phillips), assise sur un trône au dossier duquel elle a l'air d'être enchaînée; devant elle, Persée.

33. (= Andromeda I **144**) Ciste de bronze prénestine (gravure moderne: *CP* I 2 n° 60). Paris, Louvre Br 1664. – Phillips 13 pl. 14, 41. – K. assise sur un coffre, à côté d'Andromède enchaînée.

COMMENTAIRE

Trois moments essentiels du mythe de K. sont représentés, on le voit, sur trois, voire quatre catégories différentes de documents, illustrant, une fois de plus, les particularités de la transmission des thèmes et des schèmes iconographiques dans le monde antique. Si la céramique grecque d'Italie méridionale (**1–4**) et la peinture romaine (**5–6**) connaissent presque exclusivement l'exposition tragique d'Andromède et, tout accessoirement, le désarroi de K., reléguée dans un des angles de la scène, la mosaïque orientale (**10–12**) figure, elle, le jugement des Néréides et les manuscrits astronomiques (**16–31**), bien sûr, le catastérisme des protagonistes du drame. Une peinture (**7**), isolée jusqu'ici – et jamais reproduite ... –, évoque, semble-t-il, l'offre de Persée; un cratère apulien (**8**) et une lampe d'époque romaine (**9**) placent K. aux pieds d'Andromède délivrée. C'est bien peu, somme toute, pour illustrer une histoire qui a été maintes fois racontée par les auteurs anciens et qui avait donné lieu à tant de variantes généalogiques, traduisant par là même la complexité des origines géographiques du mythe.

En fait, c'est de deux mythes différents, un moment réunis – j'ai essayé de le démontrer ailleurs (Balty, 95–105) –, qu'il convient de parler ici, tant au plan iconographique qu'en ce qui concerne la structure même de l'histoire relatée par nos sources. Le premier, essentiellement grec, comporte l'exposition d'Andromède livrée au monstre dont Persée viendra la délivrer: K. y est toujours représentée prostrée, enveloppée dans l'himation dont un pan lui couvre la tête; car c'est elle qui a péché par *ὕβρις* et le «sacrifice» expiatoire d'Andromède doit apaiser le courroux du dieu de la mer offensé dans le chef des Néréides. Or, jusqu'ici, aucune représentation de l'*ἀγών* ne nous est parvenue, pas plus, semble-t-il, que nous n'avons d'illustration de l'outrage fait à →Leto par →Niobe – qui n'apparaît, elle aussi, que dans les scènes nombreuses du châtiment infligé par Apollon et Artémis à ses enfants (→Niobe **3–9**, →Niobidai).

Dans le second mythe, la mère d'Andromède – qui, elle, n'apparaît nulle part et n'a d'ailleurs aucune raison d'être figurée – triomphe de ses rivales, dévoilant aux yeux de tous sa resplendissante beauté; couronnée par Nike (**10**), ou par Krisis sous les traits de Niké (**11**), elle se dresse en-dessous (**12**) ou en face (**10**) de Poséidon, ou face à Aiôn (**11**), arbitres du concours, et rejette dans une moitié secondaire de la scène le cortège mouvementé des Tritons que chevauchent les Néréides. Arrière-petite-fille de Bêlos, K. se devait de l'emporter en Orient, dans des villes comme Apamée ou Palmyre tout entières sous l'emprise du grand dieu oraculaire, dans cet affrontement cosmogonique entre les dieux du ciel, souverains maîtres du destin, et ceux de la mer, hostiles aux voyageurs et symbole du chaos originel. Avec elle, c'est la victoire de la Beauté, *ἡ Καλλονή*, et des dieux jeunes sur ces forces primitives et inorganisées qui est scellée. On comprendra dès lors l'utilisation qui est faite du mythe dans une des maisons aristocratiques de Palmyre (**12**) au moment même du séjour de Longin auprès de Zénobie (*cf.* Balty [1995] *o. c.* **12**, 296) et dans les salles de l'école de philosophie néo-platonicienne d'Apamée (**10**) sous le règne de Julien: K. se débarrassant de son manteau, tout comme Ulysse, sur un pavement voisin, s'apprête à quitter ses haillons, «est l'image même de l'âme rejetant son enveloppe charnelle pour échapper aux épreuves de la génération et gagner l'immortalité en s'identifiant à la Beauté absolue» (*ibid.* 293). Cette lecture au second degré du mythe oriental est explicitée à Nea-Paphos (**11**) par la présence d'Aiôn se substituant à Poséidon – dont la nature de dieu cosmique n'eût pas été comprise en dehors de Syrie – et par l'apparition de divinités dans le ciel.

Les manuscrits astronomiques et astrologiques ne pouvaient que s'emparer du mythe et ses cinq protagonistes (Céphée, Cassiopée, Andromède, Persée et le dragon), tous catastérisés, ont été illustrés tour à tour – dont seule K. nous intéresse ici. K., assise sur un trône, n'a certes conservé que le siège royal du palais de Céphée, celui d'une des plus anciennes représentations attestées (**1**) de la légende; mais c'est sous cette forme qu'elle traversera tout le Moyen Age, ce trône suffisant à la désigner: *femina in cathedra, ἐπὶ θρόνου καθεζομένη* ou *dhāt al-kursī,* selon la langue des traducteurs et adaptateurs de ces *Aratea.* Mais on ne doutera guère, avec Weitzmann (*o. c.* **17**, 97), qu'elles remontent, au-delà même des *Phainomena* d'Aratus, à l'illustration des *Katasterismoi* attribués à Ératosthène de Cyrène. Le classicisme de certaines de ces images médiévales (**16**) le laisse bien deviner en effet.

Quant au schéma de la K. des mosaïques (**10–12**), inversé sur certains documents, ne remonte-t-il pas, lui aussi, à l'époque hellénistique? C'est celui de nombreuses Aphrodites anadyomènes tordant leur chevelure au sortir de la mer (*cf.* Balty 96). Et là, on est également loin de l'image prostrée de la céramique italiote (**1–4** et **8**) ou de la peinture romaine (**5–6**). Que ce soit au plan du mythe ou pour ce qui est de son iconographie, deux traditions, je l'ai dit, s'opposent très nettement. Ce n'est certes pas le moindre intérêt des illustrations de cette légende.

JEAN CH. BALTY

KAUNOS

(*Καῦνος*, Caunus) Sohn des →Miletos und der Kyanee, Enkel des →Apollon, weist die unerlaubte Liebe seiner Zwillingsschwester Byblis zurück. In manchen Texten ist es K., der seine Schwester liebt und von ihr abgewiesen wird. Gründer der Stadt Kaunos (Karien).

LITERARISCHE QUELLEN: Eine Übersicht gibt Bömer, F., *P. Ovidius Naso, Metamorphosen. Kommentar, Buch VIII-IX* (1977) 411–412 (zu Ov. *met.* 9, 450–665).

BIBLIOGRAPHIE: Haskell, F./Penny, N., *L'antico nella storia del gusto* (1984) 174–176; Roani Villani, R./Capecchi, G., «Per Francesco Carradori copista e restauratore», *Paragone* 41, 1990, 132–134, 153–158; Schiering, W., «‹K. und Byblis› oder ‹Amor und Psyche›? Wirkungen und Wanderung einer antiken Marmorgruppe von Rom nach Emkendorf», *AntW* 25, 1994, 47–53; Walter, H., «Fundgeschichte und Echtheit der sog. Fede-Gruppe», *Die Rezeption der Metamorphosen des Ovid in der Neuzeit. Der Antike Mythos in Text und Bild*. Int. Symposion der W. Reimers-Stiftung Bad Homburg v.d.H. 1991, hrg. von Walter, H./Horn, H.-J. (1995) 239–251.

1. Marmorgruppe. Ehem. in der Antikenslg. der Grafen Antonio Maria Fede (†1718) und Giuseppe Fede (†1777) zu Rom; heute verschollen, aber durch Nachbildungen des 18. Jh. bekannt (Schiering Abb. 1. 2. 4. 5); römische Kopie einer hellenistischen Vorlage. Fundumstände unbekannt (Villa Hadriana?). – 2. Jh. n. Chr. – Die Fede-Gruppe (im folgenden: F.-Gr.) steht der kapitolinischen Amor-und-Psyche-Gruppe nahe (→Psyche **141 a***), wendet jedoch deren Darstellungsabsicht ins Gegenteil: der Jüngling stößt das Mädchen, das sich ihm liebevoll nähert, brüsk von sich.

KOMMENTAR

Wahrscheinlich hat man nur ‹busti› ausgegraben (Schiering 48–49. 51), die von Pierre Le Gros (†1719) ergänzt wurden. Benennungen im 18. Jh.: ‹K. und Byblis›, ‹Salmacis und → Hermaphroditos›, ‹Amor und Psyche›. Nach G. Fedes Tod ließ Thomas Jenkins die Ergänzungen entfernen und die Fundstücke im Sinne der kapitolinischen Gruppe restaurieren (Haskell/Penny 175). Zwischen 1794 und 1797 kam die so veränderte Gruppe in den Besitz der Grafen v. Reventlow (Emkendorf/Schleswig-Holstein) und 1929 nach Rendsburg, wo sie 1931 dem Brand des ‹Provianthauses› zum Opfer fiel (Schiering 50–53 Abb. 7–9. 11). Der von Jenkins veranlaßte Eingriff findet in der späteren Diskussion um die F.-Gr. keinen Niederschlag. Ihre Identität mit der Emkendorf-Gruppe wurde erst vor kurzem entdeckt (Capecchi 156–157).

Die F.-Gr. ist das bisher einzige antike Denkmal, das als Darstellung von K. und Byblis gedeutet wurde. Die Abweichungen vom Standard der Amor-und-Psyche-Gruppe machen diese Deutung verständlich. Zwar erheben sich gegen die neuerdings wieder vertretene These, jene Abweichungen seien Erfindung von Le Gros und das Original mithin eine Amor-und-Psyche-Gruppe, Bedenken (Schiering 50–51, vgl. Haskell/Penny 175); trotzdem muß man die zunächst wenig einleuchtende Benennung ‹Amor und Psyche›, die gegen Ende des 18. Jh. üblich wurde, wohl akzeptieren; denn der Bildgedanke der F.-Gr. hat in der antiken Kunst auffällige Parallelen (vgl. →Hippolytos I **93***); insbesondere wurde er auch für die Darstellung von Amor und Psyche (→Psyche **153**) verwendet (Walter 241–243. 248–250 Taf. 56 b).

HERMANN WALTER

KEBREN → Oinone **2*. 10*** = Skamandros **7. 8**

KELAINOS

(*Κελαινός*) Eponymer Heros der phrygischen Stadt Kelainai mit ihrem gleichnamigen Stadtberg, der alten, schon bei Herodot genannten Vorgängersiedlung von Apameia. Sohn des →Poseidon und der Danaide Kelaino.

LITERARISCHE QUELLE: Strabon 12, 8, 18 p. 579.

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W./Stoll, H. W., *ML* II 1 (1890–94) 1025 *s.v.* «Kelainos 1»; Head, *HN*[2] 667; Kern, O., *RE* XI 1 (1921) 136 *s.v.* «Kelainos 2».

Münzen von Apameia (späte Kaiserzeit)

1.* AE, «pseudoautonom», wohl 1. Hälfte bis Mitte 3. Jh. n. Chr. – **a)** Imhoof-Blumer, *GrM* 729, 651 Taf. 12, 3. Vielleicht um 200 n. Chr. – Vs.: Bekränzte Büste des jugendlichen K. nach r., Drapierung über der Schulter, *ΚΕΛΑΙΝΟΣ*. Rs.: Marsyas stehend; Stadtname. – **b)*** Imhoof-Blumer, *KlM* 209, 12 (o. Abb.); *BMC* Phrygia 89, 117 Taf. 11, 4; *SNG* v. Aulock 8341. Wohl Mitte 3. Jh. n. Chr. – Vs.: Wie zuvor. Rs.: Verschiedene Darstellungen (Tyche, Aphrodite); Stadtname.

2.* AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.) bis Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.) – Imhoof-Blumer, F., *Zur griechischen und römischen Münzkunde* (1908) 145, 6, o. Abb. (Sev. Alexander); *BMC* Phrygia 102, 185 Taf. 12, 4; *SNG* Cop. 220 (Otacilia Severa); *BMC* 103, 190 Taf. 12, 5; *Lindgren Coll.* 906 A (Decius); Imhoof-Blumer, *KlM* 214, 29, o. Abb. (Trebonianus Gallus). – Rs.: Nach l. stehender, halbnackter, bekränzter jugendlicher Heros, in der Linken Speer, mit der Rechten über einem Altar opfernd. Stadt- und Beamtenname. Der Altar hat teilweise eine untypische Form; das Objekt wurde auch «Gefäß oder Korb» genannt. Der namentlich nicht benannte Heros wird seit Imhoof-Blumer durchweg und mangels einer Alternative sicher zu Recht als K. (s. **1**) bezeichnet.

Der Poseidonsohn und Eponym von «Alt-Apameia» (Kelainai) bleibt eine recht schemenhafte Gestalt. Er hat aber offensichtlich nichts mit Herkunftsansprüchen zu tun, sondern mit Alter und Götternähe der Stadt. Poseidon selbst wurde nach Strabon *l.c.* in der Stadt verehrt, wegen der dort häufigen Erdbeben, und er erscheint auch in der kaiserzeitlichen Münzprägung von Apameia. Im Vordergrund stand hier aber der mit der Stadt verbundene Mythos von →Marsyas (I). Dem Zug der Zeit folgend stellte man relativ spät auch den sicher schon hellenistischen (Strabon) «alten» Eponym K. heraus, in einer verbreiteten Heroenikonographie (opfernd oder als Büste).

PETER WEISS

KENTAUROI ET KENTAURIDES

(*Κένταυροι, Ἱπποκένταυροι*, Centauri; *Κενταυρίδες*) Zweigestaltige, aus Mensch und Pferd gebildete Wesen, die auf dem griechischen Festland lokalisiert sind (Herkunftsort Thessalien; Pholoegebirge an der Grenze Arkadien-Elis u. a.) und aufgrund ihres frevelhaften Verhaltens mit Helden und Menschen in Konflikt geraten. Nur zwei K. erscheinen als menschenfreundlich: →Cheiron und Pholos (zu letzterem s. Anhang am Schluß des Artikels). Zu den bekannten K. mit eigenem Mythos zählen →Nessos und →Dexamenos. Weiter *LIMC*-Artikel über beischriftlich benannte K.: →Hasbolos, →Hylaios, →Marpsos.

LITERARISCHE QUELLEN: Genealogie und Gestalt (s. auch →Nephele I): Die Genealogie in den antiken Quellen versucht durchgängig, ihre Zweigestaltigkeit zu erklären. Die vorherrschende Ansicht ist, daß der Kentaur (*Κένταυρος*), der Stammvater, oder die Kentauren aus der Vereinigung der Nephele (roßgestaltige Wolke) mit →Ixion hervorgegangen sind. Während aber nach einigen die Doppelnatur der K. bereits eine Eigenschaft dieser ersten Nachkommen ist, werden nach anderen erst durch die Vereinigung des bzw. der K. mit den magnesischen Stuten zweigestaltige Wesen gezeugt.

Der erste antike Schriftsteller, der sich mit der Genealogie der K. befaßt und ausdrücklich ihre Zweigestaltigkeit erwähnt, ist Pindar, der den entsetzlichen K. als den Stammvater der übrigen K. ansieht (Pind. *P.* 2, 42–48). Diodor hingegen stellt den menschengestaltigen K. ihre Nachfahren, die Hippokentauren, genüber (Diod. 4, 69–70); letztere Benennung ist auch bei Lukian anzutreffen, hier allerdings im freien Wechsel mit «Kentauren» (Lukianos *Zeux.* 3. 4; vgl. Beros(s)os, *FGrH* 680 F 1, 6). Eine vollkommen andere Genealogie ist in *Schol.* Hom *Il.* 1, 266 Erbse überliefert (Vereinigung der Dia [einer Sklavin] mit Ixion und →Pegasos in einer Nacht); ebenso Nonnos. Letzterer trennt die Genealogie von der Gestalt. Nach ihm sind es die gehörnten, d. i. die 2. und die 3. (kyprische) Klasse der K., die →Dionysos auf seinem Zug nach Indien begleiten, Abkömmlinge der →Hyades (2. Klasse) und Söhne des →Zeus und der →Ge (3. Klasse), die gezeugt wurden, als der Samen des ersteren bei seiner Verfolgung der Aphrodite auf die Erde fiel (Nonn. *Dion.* 14, 143–145. 193–202).

Bemerkenswert ist, daß die K. zunächst nur mit ihrem Namen (Hom. *Od.* 21, 295; Hes. *sc.* 184) oder mit der allgemeinen Charakterisierung «*φῆρες ὀρεσκῷοι*» («Tiere», «Unholde der Berge») erwähnt sind, was zu dem Schluß geführt hat, daß die K. in der Bildkunst der Frühzeit nicht mit den eigentlichen K. identisch seien (s. Fittschen, *Sagendarstellungen* 105–106). Doch darf nicht übersehen werden, daß 1. bei Homer eine klare Trennung zwischen Menschen und K. besteht (Hom. *Od.* 21, 303), 2. Pindar trotz seiner Kenntnis ihrer Zweigestaltigkeit die K. ebenfalls als «*φῆρες*» bezeichnet (Pind. *frg.* 166 Maehler) und 3. ihre Darstellung in die Kunst bereits seit dem letzten Viertel des 8. Jh. weite Verbreitung fand, und zwar in Gestalt eines Menschen mit Pferderumpf und -hinterbeinen sowie mit den bekannten Attributen bzw. Waffen (Äste, Steine).

Die «thessalische» Kentauromachie: Die ältesten Zeugnisse des Kampfes zwischen K. und Lapithen gehen auf die Homerischen Epen zurück (s. auch →Peirithoos). Während jedoch in der *Ilias* allein der Kampf und die Vertreibung der K. aus Thessalien Erwähnung finden (Hom. *Il.* 1, 267–268; 2, 742–744), steht in der Odyssee (Hom. *Od.* 21, 295–303) weiter, daß der Kentaurenkönig Eurytion, vom Wein berauscht, im Palast des thessalischen Königs Peirithoos Freveltaten beging und dafür von den Lapithen bestraft wurde. An der genannten Stelle werden weder der Anlaß der Einladung noch die Freveltaten des Eurytion näher beschrieben, noch der sich anschließende Kampf erwähnt. Es findet sich jedoch der unbestimmte Hinweis, daß daraus der Haß zwischen den K. und den Menschen entstanden sei, als versuche Homer, mit dieser Geschichte nicht allein den Kampf zwischen K. und

Lapithen, sondern auch alle folgenden Konflikte zwischen K. und Menschen allgemein zu erklären.

Spätere Zeugnisse konkretisieren den Anlaß für die Einladung des Eurytion und der K. (Hochzeit der →Hippodameia [II] und des Peirithoos, vgl. Hom. *Il.* 2, 742–743) sowie die Art der begangenen Freveltaten: Eurytion (Ov. *met.* 12, 219–225) oder die anderen K. (Apollod. *epitome* 1, 21) ergreifen Hippodameia, bzw. die K. begehen Frauenraub (Diod. 4, 70). →Ares als Anstifter des Kampfes taucht nur bei römischen Schriftstellern auf (Verg. *Aen.* 7, 304; Serv. *ad loc.*).

Von den zahlreichen Stellen in den antiken Schriften, die den K.-Kampf erwähnen, der mit der Niederlage und der Vertreibung der K. aus Thessalien endet, sollen hier nur die wichtigsten angeführt werden: a) Hes. *sc.* 178–190: Die lanzenschwingenden Lapithen (*αἰχμηταί*) kämpfen gegen die mit Fichten (*ἐλάται*) bewehrten K., die wie erstere mit Namen genannt werden. Bemerkenswert ist, daß einige dieser Namen auch auf der François-Vase (**154**) auftauchen: Petraios, Hasbolos/Asbolos. – b) Diod. 4, 70 bezieht sich auf eine vorherige Auseinandersetzung zwischen Lapithen und K. Als Halbbrüder der Lapithen erhoben die K. Anspruch auf einen Teil des väterlichen Erbes. Der Ausgang dieses 1. Krieges ist nicht erwähnt, doch endete er wahrscheinlich mit Versöhnung, da die K. zur Hochzeit des Peirithoos und der Hippodameia eingeladen wurden. – c) Bei Ov. *met.* 12, 210–535 findet sich eine ausführliche und detaillierte Beschreibung des Kampfes mit den K. (es werden 56 Namen genannt), die Trinkgefäße, Feuerbrände, Bäume, Steine, einen Leuchter u.a. als Waffen benutzen.

Das «Pholoe-Abenteuer»: Nach ihrer Vertreibung aus Thessalien flüchten viele K. in das Pholoegebirge, wo sie nach Diod. 4, 70 die Siedlungen plündern und die Einwohner töten. Während des Besuches des Herakles beim K. Pholos führt die angriffslustige Haltung der K. ersterem gegenüber zu einem Kampf (dazu ausführlicher: Anhang zu Pholos), der trotz des schützenden Eingreifens ihrer Mutter Nephele (Diod. 4, 12) mit der endgültigen Niederlage und Vertreibung der K. endet, die auf das Kap Malea flüchten. Die Waffen der K. sind diesmal Steine und Fichten, während Herakles Feuerbrände und bei der Verfolgung der K. seinen Bogen einsetzt (Apollod. *bibl.* 2 [84] 5, 4). Nach Diod. a.O. verwendeten die K. ausgerissene Fichten, große Steine, Fackeln und Schlachtbeile.

Gemeinsam ist den beiden Mythen, die auch die wichtigsten mythologischen Episoden sind, in welchen die K. als Masse auftreten, daß sich Provokation und Aggression, die von den K. ausgehen, zu einem allgemeinen Kampf entwickeln, der schließlich mit der Niederlage und Vertreibung der K. endet. Ihre tierhafte (*φῆρες ὀρεσκῷοι*, «bergbewohnende Tiere» [Hom. *Il.* 1, 268], *ὠμοφάγοι*, «Rohfleischfresser» [Thgn. 542]), kampflustige Natur sowie ihre Trink- und Zechlust verleiten sie zu Ausschweifungen und Freveltaten (vgl. Isokr. 10, 26; Plut. *Thes.* 30; Thgn. 541; Soph. *Trach.* 1095–1096). Bezeichnendstes «Vergehen» ist der Frauenraub, ein Element, welches sie auch in der Ikonographie mit den Silenen in Beziehung setzt.

Ihre Vorliebe für Wein, Zecherei und Frauenraub hat man als den Grund dafür angesehen, daß sie mit Dionysos und seinem Gefolge (Nonn. *Dion.* 14, 143–154; s. auch Eur. *Iph. A.* 1058–1061; Plin. *nat.* 33, 155) sowie mit →Eros in Bezug gesetzt wurden, mit letzterem allerdings nur in der Ikonographie.

Eine besonder Stellung in der K.-Mythologie und -Ikonographie nimmt der Typus der Kentaurin und der Kentaurenfamilie ein. Die Kentaurin ist eine künstlerische Erfindung des Malers Zeuxis (Lukianos *Zeux.* 4), und bei Ovid (*met.* 12, 393–428) wird der Tod eines Kentaurenpaares während der «thessalischen» Kentauromachie beschrieben.

BIBLIOGRAPHIE: Arnold, R., *The Horse Demon in Early Greek Art and his Eastern Neighbours* (1973); Baur, P.V.C., *Centaurs in Ancient Art* (1912); Bethe, E., *RE* XI 1(1921) 172–179 *s. v.* «Kentauren»; Demetriou, A., *Cypro-Aegean Relations in the Early Iron Age. Stud. in Med. Arch.* LXXXIII (1989) 51–52; Dumézil, G., *Le problème des centaures. Etude de mythologie comparée indo-européenne* (1929); v. Geisau, H., *KlPauly* III (1975) 183–184 *s. v.* «Kentauroi»; Isard, A., *Le centaure dans la légende et dans l'art* (1939); Müller, P., *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst. Eine Untersuchung über ihre Bedeutung* (1978) 30–32; Rombos, T., *The Iconography of Attic Late Geometric II Pottery* (1988) 232–244; Roscher, W.H., *et al.*, *ML* II 1 (1890–94) 1032–1088 *s. v.* «Kentauren»; Schauenburg, K., *EAA* II (1959) 468–472 *s. v.* «Centauri»; Schiffler, G., *Die Typologie des Kentauren in der antiken Kunst vom 10. bis zum Ende des 4. Jh. v. Chr.* (1976); Schmidt-Dounas, B., *Der lykische Sarkophag aus Sidon. IstanbMitt* Beiheft 30 (1985) 70–73.

MARIA LEVENTOPOULOU

KATALOG

GLIEDERUNG

Kommentar

Die Kentauren in der griechischen Kunst

I. Kentaur einzeln

Kyprische Vase

1. Tondo eines Tellers. Paris, Louvre AM 961. Aus Larnaka, Zypern. – *CVA* 4 Taf. 191, 13. 14; Fittschen, *Sagendarstellungen* 91 Anm. 467; Schiffler 89. 284 Z 1; Kourou, N., «Aegean Orientalising Versus Oriental Art: The Evidence of Monsters», in Karageorghis, V. (Hrsg.) *The Civilisations of the Aegean and their Diffusion in Cyprus and the Eastern Mediterranean, 2000–600 B. C., 1989* (1991) 119 Anm. 94; Karageorghis, V., «A Cypriot Centaur Rediscovered», *Centre d'Etudes Chypriotes, Cahier* 15, 1991, 1, 26–27 Anm. 11. – Kyprisch-Geometrisch II, «Black-Slip Painted II, gegen 950–850 v. Chr.» – K. nach r. mit Ast in der erhobenen Rechten; ein Reh zwischen seinen Beinen.

Attische Vasen

2. Krug (tankard). Florenz, Mus. Arch. – Unpubliziert; Tölle, R., *Frühgriechische Reigentänze* (1964) 96. 303; Rombos 234 Table 34 Nr. 63. – Hirschfeld-Maler, «gegen 760–730 v. Chr.». – K. mit Ästen in den Händen.

3.* Fußschale. Tübingen, Univ. 1086. – Watzinger, *KatTübingen* 12 Nr. 11 Abb. 4; Tölle, a. O. **2**, 22 Nr. 62; 39 Anm. 48 Taf. 20–21,; Fittschen, *Sagendarstellungen* 94 R 7; 105; Schiffler 15. 243 A 7. – Werkstatt von Athen 894, 4. Viertel 8. Jh. – Auf Vs. und Rs., in «Metopenfeldern», je ein K. mit Ast in der einen und Zweig in der anderen Hand. Für gleichzeitige, typologisch ähnliche attische Darstellungen s. Schiffler 243 A 5. A 9; 244 A 15.

4. Griffplatte eines Kraters. Athen, Agora P 7006, aus einem Brunnen. – Young, R., *Hesperia* Suppl. 2 (1939) 172 C 111 Abb. 115; Fittschen, *Sagendarstellungen* 96 R 16; 105; Schiffler 15. 244 A 17; Arnold 42. 43 Nr. 10. – Werkstatt des Hirschfeld-Malers, Ende 8. Jh. v. Chr. – K. mit Krobylos im Nacken, bärtig, nach r., hält mit beiden erhobenen Händen einen langen Ast über dem Kopf.

5. (= **128** *[B]*) Amphora, frühprotoatt. Athen, III. Ephorie. Aus Athen, Grab XVIII, Piräusstr. 57. – Alexandri, O., *ArchDelt* 23, B 1, 1968, 83 Taf. 45; *BCH* 94, 1970, 911 Abb. 52; Schiffler 17. 244 A 18. – Um 700–685 v. Chr. – Hals, *A:* in «Metopenfeld» K. nach r. kniend, mit entwurzeltem Baum in der Linken und Ast in der Rechten. *B:* Zweikampf.

6.* Amphora, frühprotoatt. Athen, Nat. Mus. 19332. – Brann, E., *AJA* 64, 1960, 71–72 Taf. 15; Fittschen, *Sagendarstellungen* 95 R Anm. 480; Schiffler 15. 244 A 13; Arnold 47–48 Nr. 13; Rombos 243, Table 35 Taf. 45 a. – Analatos-Maler, zwischen 700 und 680 v. Chr. – Hals, *A* und *B:* je ein behelmter und bärtiger K. nach r. mit einem Zweig in jeder Hand.

Schwarzfigurige Vasen

7. Ringgefäß, fr., chiot. London, BM B 600. 54. Aus Naukratis. – Walter-Karydi, E., *Samische Gefäße des 6. Jh. v. Chr., Samos* VI 1 (1973) Nr. 844 Taf. 97; Schiffler 285 O3. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Erhalten sind Kopf und Oberkörper eines K. mit Fellangabe. In beiden Händen Äste.

8. Henkelplatte eines Kolonettenkraters, fr., att. Athen, Fetihje Djami NaK 914. Südl. der Akropolis gefunden. – Papadopoulou-Kanellopoulou, *ArchDelt* 27, 1972, A, 291 Nr. 247 Taf. 130; Tiverios, M., *Προβλήματα της μελανόμορφης αττικής κεραμεικής* (1981) 53 Anm. 182. – Um 550 v. Chr. – Galoppierender K. mit Stein.

9. Randschale, att. München, Antikenslg. 2161. Aus Vulci. – *ABV* 190: Kentaurenmaler; *CVA* 10 Taf. 15, 1–4; *Kunst der Schale, Kultur des Trinkens* (1990) 159 Abb. 25.5 a–b; 175 Abb. 28.13. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A:* K. zum Sprung ansetzend, mit geflecktem Pferdeleib. *B:* K. mit weit ausgreifender Beinstellung.

10. Schale, fr. lakon. Korfu, Mus. 783. Aus Korfu. – Schiffler 274 L 4; Pipili, *LacIc* 9. 111 Nr. 118 Abb. 18. – 550–525 v. Chr. – K. mit Ästen, zurückgewendet. Menschliche Vorderbeine, zwischen den Beinen Vogel.

11.* Lekanis, böot. Kassel, Staatl. Kunstslg. T 448. – *CVA* 1 Taf. 14, 1–2; Yfantidis, K., *Antike Gefäße, eine Auswahl. Kat. der Staatl. Kunstslg. Kassel* 16 (1990) Nr. 92 Abb. – Um 525 v. Chr. – Fries: Schreitender K. mit Ast zwischen zwei Löwen, Mann zwischen zwei Sphingen.

12.* Augenschale, att. bilingual. Toledo (Ohio), Mus. of Art 63.28. – ARV^2 1630, 3 bis: Bowdoin Eye-Painter; *Para* 337; Add^2 183; *CVA* 1 Taf. 47. 49, 1; Cohen, B., *Attic Bilingual Vases and their Painters* (1978) 482 B 112 Taf. 113, 2. – Um 520 v. Chr. – *I* (sf.): K. mit Felsblock, zurückgewendet. Weitere Einzeldarstellungen: Cohen a. O. 292. 385. 388.

13. Oinochoe, att. wgr. Dunedin, Otago Mus. 29.7. – *ABV* 525, 12: Sevres class, Athenamaler; *CVA* New Zealand 1 Taf. 18, 4–5. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Galoppierender K. mit zwei Ästen, der eine ist ihm entfallen.

Attisch rotfigurige Vasen

14. Schale. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 505. Aus Vulci. – ARV^2 351, 4: Bonner Maler, Schiffler 250 A 75. – Ende 6. Jh. v. Chr. – *I:* K (bekränzt) im Galopp nach r., mit den Händen stützt er geschulterten Felsbrocken.

Ähnlich: Schale. München, Antikenslg. 2659 (J 513); Add^2 521, 58 (K. mit Ast statt Felsbrocken). – Halsamphora. München, Antikenslg. 2316 (J 55), ARV^2 182, 12; Add^2 187 (Herakles).

15. Schale. Ferrara, Mus. Naz. 3030 (T 734). Aus Spina. – ARV^2 1403: nahe dem Spinelli-Maler; Add^2 374; Schiffler 255 A 125; Alfieri, *Spina* Abb. 271. – Ende 5. Jh. v. Chr. – *I:* K. nach r., Fell über der Schulter, Stein wurfbereit in der r. Hand, die l. Hand ist in Augenhöhe erhoben (*ἀποσκοπῶν*).

16. Schale. Westfalen, Privatslg. – Meleagrosmaler (Boardman, Guy). – Eischer, S., in *Griechische Vasen aus westfälischen Sammlungen* (1984) 227–228 Nr. 93. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – *I:* weißhaariger, bärtiger K. im Galopp nach r., Horn in der r. Hand, Fell über dem seitwärts ausgestreckten l. Arm. Auf dem Boden umgestürzte Hydria.

Unteritalische Vasen

17. Skyphos, camp. Kiel, Slg. K. Schauenburg. – *LCS Suppl. 2,* 188, 28 b: Maler von Louvre K 491; Hornbostel, W., *et al., Kunst der Antike, Schätze aus Norddeutschem Privatbesitz* (1977) Nr. 336. – Um 350 v. Chr. – K. (bekränzt, Tänie auf der Brust) mit geschultertem Felsbrocken im Galopp nach r.

18. Glockenkrater, paest. Bukarest, Mus. d'Hist. M. N. A. 74926 (ex Slg. Lens 0427). – *RVP* 166, 345: nahe Python; *CVA* I Taf. 37, 2; Schiffler 299 G 42. – Um 340 v. Chr. – *A:* Bekränzter K. im Galopp nach l., Kopf zurückgewendet. Er hält Phiale und Kanoun. Tänie über der Brust, Armband am Handgelenk.

Ähnlich: K. mit Vase: Lekanis, Gnathia-Gattung. St. Petersburg, Ermitage. – Schiffler 299 G 50 (Fackel und Krater).

19.* Glockenkrater, camp. Wien, Kunsthist. Mus. IV 2191. – *LCS* 264, 241 Taf. 105, 2: VBK-Maler; Schiffler 297 G 30; Schauenburg, K., *ÖJh* 51, 1976/77, 30. 34 Abb. 24. – 340–330 v. Chr. – *A:* Bekränzter K. im Lauf nach l. Kranz in der r., Zweig in der l. Hand.

Ähnlich: Glockenkrater, camp. Erlangen, Univ. I 264. – *LCS Suppl. 2,* 188, 41 a.

Tonstatuetten

20.* (= Cheiron **1**) Eretria, Mus. 8620. Aus einer Nekropole bei Lefkandi. – *BSA* 65, 1970, 21–30 Taf. 7–11; Schiffler 77–80. 163. 279 EU-S 1; Popham, M. R./Sackett, L. H./Themelis, P. G., in *Lefkandi* I (1979–80) 168 Nr. 5 (Kopf). 169 T Tombs Taf. 251–252. – Euböisch, spät-protogeometrisch, frühes 9. Jh. (?). – Die Rechte, mit gebogenem Ellbogen, stützt er in die Hüfte; mit der fehlenden Linken hielt er wahrscheinlich einen Ast oder Zweig, Reste an der l. Schulter erkenntlich (Schiffler 78 «mit Ast»). Schwanz abgebrochen. Das Gesicht trägt menschliche, fast maskenhafte Züge: große plastisch gebildete Ohren, Augen einst eingelegt. Wunde (?) am l. Bein.

21. Athen, III. Ephorie 2333. Aus einem Amphorengrab Meintani-Str. – Stavropoulos, Ph., *ArchDelt* 19, 1964, B 1, 58 Taf. 55 a; Fittschen, *Sagendarstellungen* 100 R 47; Schiffler 41. 265 A-S 6; Rombos 241 Anm. 96. – Att., um 725–700 v. Chr. – K., stehend, mit leicht bewegtem Oberkörper und emporgestrecktem r. Arm (mit Stein?). Die menschlichen Vorderbeine stemmen sich gegen den Boden, um die Bewegung des Oberkörpers und des erhobenen Armes im Gleichgewicht zu halten. Der l. Arm fehlt.

22.* Athen, Mus. Goulandris, Slg. K. Politis *ΣΠ* 34. – Papadopoulou-Kanellopoulou, Ch., *Συλλογή Καρόλου Πολίτη* (1989) 107 Nr. 55 Abb. 109. – Böot., 1. Hälfte 7. Jh. – K. bärtig mit erhobenen Armen stehend; alle vier Beine schematisch angegeben.

23. Fr. Olympia, Mus. 853. Aus Arkadien, Heiligtum der Aphrodite Erykine. – Kardara, Chr., *Ἀφροδίτη Ἐρυκίνη. Ἱερόν καί Μαντεῖον εἰς τήν ΒΔ Ἀρκαδίαν* (1988) 115–116 Taf. 34 *ε. στ'.* – «Spät- oder nachgeometrisch» (Kardara), wohl ausgehendes 8. Jh. v. Chr. – Kopf und Teil des menschlichen Oberkörpers sowie Vorder- und Hinterbeine mit Schwanz fehlen.

24. Korinth, Mus. Aus der nördlichen Nekropole von Korinth. – Shear, L., *AJA* 35, 1931, 425–426 Abb. 2; Fittschen, *Sagendarstellungen* 100 R 48; Schiffler 64, 271 K-S 2; Demetriou 52. – Korinthisch (?), nach Fittschen 100–101 «argivisch»; 700–650 v. Chr. (?). – K. bärtig, mit langer Haartracht wie eine Pferdemähne, mit großen aufgesetzten Augen, großen Ohren (Pferdeohren oder Hörner [?, so Fittschen]) und plastisch angegebenen menschlichen Genitalien; die Rechte in die Hüfte gestützt, der r. Arm erhoben, abgebrochen.

25.* Budapest, Mus. Beaux-Arts T 10. – Baur 140 Nr. 210a; Szilágyi, J. G./Castiglione, L., *Griechisch-römische Sammlung. Führer* (1957) 19; Szabó, M., *BullMusHong* 41, 1973, 3 ff. («Kentaurenwerkstatt») Abb. 1–2; Schiffler 72–73 277 B-S 3. – Böot., 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – K. bärtig mit erhobenen r. und vorgestreckten l. Arm. Für ähnliche böot. Tonstatuetten s. Schiffler 277 B-S 4. 5; für andersartige Armhaltung (wie **20**) s. a. O. 277 B-S 9. 10. – Für die «Kentaurenwerkstatt» s. Szabó, M., *Terracottas of Boeotia* (1994) 29–30.

26. Doppelkentaur. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 66/166. – Schiffler 75. 277 B-S 8 Taf. 8 a–b; Schürmann, W., *Kat. der antiken Terrakotten im Bad. Landesmus.* (1989) 47 Nr. 106 Taf. 23. – Böot., 6. Jh. v. Chr. – K. behelmt, mit zwei Oberkörpern und vorgestreckten Armen.

27. Berlin, Staatl. Mus. 8413. Aus Böotien. – Britova, N. N., *Griechische Terrakotten* (russ., 1969), 142 Nr. 19 Abb. S. 25; Schiffler 75. 277 B-S 7. – Böot., Mitte 6. Jh. v. Chr. – K. mit gespreizten Beinen und erhobener Rechten. Bemerkenswert die vierhufige Form der Beine und die silenshaften Gesichtszüge. Wahrscheinlich unter dem Einfluß von Silenbildern entstand der ithyphallische K. in Kassel T 420. – Schiffler 75–76. 277 K-S 6 Taf. 7.

28. Vier kleine K. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 368–370. Aus Böotien. – Schiffler 278 B-S 13; *Griekse, Etruskische en Romeinse Kunst, Allard Pierson Museum* (1989) 84 ff. Abb. 69. – Böot.,

1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Galoppierende K. mit ausgestreckten erhobenen Armen und Kopfputz. (Für K. mit Kopfaufsatz vgl. München, Antikenslg. 7631 und Würzburg, Wagner-Mus. HA 1604: Schiffler 74. 277 B-S 9. 10 Taf. 8.)

29. Statuette, fr. Catania, Mus. Civ. Aus Catania. – Rizza, G., *BollArte* 45, 1960, 253 Abb. 18, 5; Schiffler 121–122 301 G-S 9. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – K. mit langem Bart.

Tonrelief, Reliefkeramik

30. a) b) Zwei Relief-Larnakes. Athen, Nat. Mus. 10733, 10734 (besser erhalten). Aus Tanagra. – Baur Nr. 194 Taf. 13; Fittschen, *Sagendarstellungen* 96–97 R 23; Schiffler 72. 276 B-S 1. – Böot. (?), 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Bärtiger K. in «Metopenfeld», nach r. schreitend, mit Ast in jeder Hand, zwischen Sphinx (l.) und Reiter (r.).

31. Pithos-Fr. Herakleion, Mus. 612. Aus Eleutherna. – Baur 87 Nr. 219; Fittschen, *Sagendarstellungen* 103 R 60; Schiffler 84, Anm. 265; 283 KR-S 2 Taf. 13; Anderson, L. H., *Relief Pithoi from the Archaic Period of Greek Art* (1975) lxix Cr 181. 59. – Kretisch, um 650–625 v. Chr. – Hals: Bärtiger K. mit langem Haar, nach r. schreitend, mit Ast (?) in der Rechten.

Unteritalien und Sizilien

32. Relief auf Arula. Mozia, Mus. Whitaker 500. Aus Motya. – Douglas van Buren, E., *MAAR* 2, 1918, 27 II 6, 1 Taf. 18; Whitaker, J. I. S., *Motya. A Phoenician Colony in Sicily* (1921) 324 ff. Abb. 104, 1; Schiffler 122. 124. 301 G-S 14 Taf. 11; Moscati, S., *L'Italia punica* (1986) 85 Taf. 11 b; Famà, M. L., in Ciasca, A., *et al.*, *Mozia* (1989) 18–82 Abb. 35; van der Meijden, H., *Terrakotta-Arulae aus Sizilien und Unteritalien* (1993) 65. 289–290 FA 46. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Gelagerter K. mit unter dem Pferdeleib zusammengelegten Beinen, der l. Arm angewinkelt und auf einen Felsblock gestützt, der r. Arm über dem Körper ausgestreckt. – Weitere Exemplare aus Motya v. d. Meijden a. O. FA 47–49 Taf. 51.

33. Matrize, fr. Policoro, Mus. Naz. X 420. Aus Herakleia. – Neutsch, B., *Herakleiastudien* II, 11. Erg-H. *RM* (1967) 164 Taf. 22, 4; Schiffler 124. 301 G-S 13. – Ende 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – Gelagerter K., Beine unter dem Körper zusammengelegt, die Arme angewinkelt.

K.-Protomen:

34. a)* b)* Appliken auf kanosinischen Askoi. – Paris, Louvre S 825 (H 491); Cp 4701. – Besques IV 138 D 4090 Taf. 133 a. 134 a–b; 145 D 4120 Taf. 157 a; van der Wielen, F., in Cassano, R. (Hrsg.), *Principi, imperatori, vescovi. Duemila anni di storia a Canosa* (Ausstellungskat. Bari 1992) 526. – 4./3. Jh. v. Chr. – Vordere Partie des K., meist mit jugendlichen Zügen.

Bein

35. Zwei geritzte Beinplatten. Athen, Nat. Mus. 15360 und 15360 a. Aus Sparta, Artemis-Ortheia-Heiligtum. – Dawkins, R. M., *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, *JHS* Suppl. V (1929) 216 Taf. 112, 5; Marangou, E.-L., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) 272 Anm. 934; Schiffler 275 L-S 8. 9 Abb. S. 70; Pipili, *LacIc* 9 Abb. 12; 111 Nr. 19. 20. – Lakonisch, 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – K. kniend nach r., sich umblickend.

Metall

36. Bronzestatuette. Athen, Nat. Mus. 6188. Aus Olympia. – *Olympia* IV 36 Nr. 315 Taf. 13; Baur Nr. 202 Abb. 14; Fittschen, *Sagendarstellungen* 100 R 45; Schiffler 153. 320 V 12. – «750–725 v. Chr.» (Floren), 725–700 v. Chr. (Fittschen), peloponnesisch (?). – K. auf einer Basis mit leicht an den Knien gebogenen Vorderbeinen. Der r. Arm gebogen vor der Brust; plastisch gebildete menschliche Genitalien.

37. Bronzestatuette. London, BM 75.3–13.12. Aus Smyrna. – Haynes, *JHS* 72, 1952, 75 Nr. 10 Taf. 2 d; Fittschen, *Sagendarstellungen* 101 R 50; Schiffler 98. 288 O-S 4. – Ostionisch, um 650–600 v. Chr. – K. auf den Vorderbeinen stehend, die Pferdehinterbeine in Schrittstellung. Die Rechte vorgestreckt, die Linke in die Seite gestützt (weitere typologisch vergleichbare Beispiele s. Fittschen 101 R 51).

38.* Bronzestatuette. Herakleion, Mus. 3141. Aus Kato Symi Viannou, Heiligtum des Hermes und der Aphrodite. – Lebessi, A., *AAA* 6, 1973, 108 Abb. 7; *BCH* 97, 1973, 398 Abb. 321; Schiffler 84. 283 KR-S 3; Verlinden, C., *Les statuettes anthropomorphes crétoises en bronze et en plomb, du IIIe millénaire au VIIe s. av. J. C.*, *Archaeologia Transatlantica* IV (1984) 228 Taf. 100 III 5. – Kretisch, dädalisch, um 650–600 v. Chr. – K. bärtig mit gebogenen Armen und beiden Händen an die Hüften; Kopf und Oberteil des Körpers in Vorderansicht, Vorderbeine in Dreiviertelansicht und Pferdeleib im Profil (vgl. rhodische Plaketten **120**).

39.* Bronzestatuette. Athen, Nat. Mus. 6680. Von der Akropolis. – Baur Nr. 236; Niemeyer, H. G., *APl* III (1964) 11–12. 29–30 Taf. 27; Schiffler 320 V 15. – Um 550–525 v. Chr. – K. in Schrittstellung mit Ast in der Linken auf den Schultern; Kopf und Oberkörper in Dreiviertelansicht. Eng verwandt: Paris, Cab. Méd. 514, von der Akropolis, Schiffler 321 V 16; weitere vergleichbare Beispiele: aus Zypern, Kourion: Schiffler 284 Z-S4 und «Kleinasien»: a. O. 321 V 18.

40. Goldband. Athen, Nat. Mus., Slg. Stathatos. Grabfund aus Koropi (Attika, Mesogeia). – Amandry P., *Coll. Stathatos* I (1953) 7 Taf. 5; Ohly, D., *Griechische Goldbleche des 8. Jh. vor Chr.* (1953) 11. 40 f.; Cook, J. M., *Coll. Stathatos* III (1963) 128 ff. Abb. 59 Taf. 22; Fittschen, *Sagendarstellungen* 97 R 26; Müller 31–32; Schiffler 41. 42. 265 A-S 3. – Att., 4. Viertel 8. Jh. v. Chr. – K. nach r. mit Ast in der Linken neben einer Reigen(?)-Gruppe.

Ähnlich: Goldband aus Athen, Dipylon, Kopenhagen, Nat. Mus. 741; Schiffler 41. 42. 265 A-S 4.

41. Stabdreifußfr. Athen, Nat. Mus. Slg. Karapanos 95. Aus Dodona. – Carapanos, C., *Dodone et ses ruines* (1878) 36 Nr. 27 Taf. 19, 5; Baur 78 Nr. 200; Fittschen, *Sagendarstellungen* 97 R 28; Schiffler 156. 321 V 20; Arnold 67–69 Nr. 23. – Epirotisch oder peloponnesisch (?), Ende 8. Jh. (?). – Erhalten der untere Teil eines nach l. schreitenden K. mit behaartem Menschen- und Pferdeleib.

42. Bleifigürchen (ausgeschnittene Konturen). Sparta, Mus. Aus dem Heiligtum der Artemis Ortheia. – Dawkins, a. O. **35**, 262 Taf. 184, 21; Fittschen, *Sagendarstellungen* 98 R 31; Schiffler 68–70. 274 L-S 2. – Lakon., um 650 v. Chr. – K. behelmt, nach r. schreitend, behaart am menschlichen Körperteil, trägt mit der Rechten Zweig über der l. Schulter.

Jüngere Bleifigürchen aus Sparta, Amyklaion und Menelaion: Schiffler 275 L-S 4–7; Pipili, *LacIc* 9 Abb. 13; 111 Nr. 21.

Gems

Centaur galloping (animal forelegs):

43. Amygdaloid steatite. Munich, Münzslg. A 1313. – *AGD* I 1, no. 134 pl. 16; Boardman, *Island Gems* 55 no. 196. – 1st half of 7th cent. B. C. – Centaur galloping with outstretched arms.

44. Amygdaloid steatite. London, BM 82.10–14.6. – Richter, *EngrGemsGE* no. 55; Boardman, *Island Gems* 55 no. 197 pl. 7. – 2nd half of 7th cent. B. C. – Longhaired, bearded Centaur galloping with outstretched arms, head turned back; in the field below, branch.

Centaur galloping (human forepart):

45.* Lentoid steatite (agalmatolith). Munich, Münzslg. A 1312. From Paros. – *AGD* I 1, no. 135 pl. 16; Boardman, *Island Gems* 55 no. 195. – 2nd half of 7th cent. B. C. – Longbearded Centaur with raised arms, galloping, head turned back.

Centaur galloping (animal forelegs) holding branch:

46. Scarab, cornelian. Munich, Münzslg. A 1363. – *AGD* I 1, no. 254 pl. 30. – Around 500 B. C. – Bearded Centaur holding a branch on shoulder, his wreathed head turned back.

47. Scarab, glass paste. Munich, Münzslg. A 20. – *AGD* I 1, no. 255 pl. 30. – 1st half of 5th cent. B. C. – Bearded Centaur holding a branch, the other arm stretched forward.

48. Scarab, rock crystal. – Cambridge, Fitz. Mus. P 3. From Sicily. – Richter., *EngrGemsGE* no. 130; Henig, *Catalogue* no. 48. – 500–480 B. C. – Longhaired, bearded Centaur hurling a branch; beneath him a shrub. Two globular ornaments in the field.

Same subject: Boardman, *GGFR* 294 pl. 607; «from Crete»: 4th cent. B. C.

49. Scarab, cornelian. Naples, Mus. Naz. 161592. From Cuma. – Pannuti, *CatGlyptNapoli* I no. 118. – 4th–3rd cent. B. C. – Centaur holding a branch (or a dagger), head turned back.

50. Glass paste. Aquileia, Mus. Naz. R. C. 1301. – Sena Chiesa, *GA* 194 no. 419. – 4th quarter of 1st cent. B. C. – Centaur galloping, holding in both raised hands a branch.

51. Aquileia, Mus. Naz. RC 1124. – Sena Chiesa, *GA* 195 no. 420 pl. 21: «maniera dell'officina dei Dioscuri». Centaur (head turned back) holding a branch (?), his other arm being stretched forward.

52. Naples, Mus. Naz. 121658. From Pompeii. – Pannuti, *CatGlyptNapoli* I 79–80 no. 119. – Centaur holding a branch, his other arm being raised in a talking (?) gesture.

Same subject: **a)*** New York, MMA 74.51.4280. Richter, *MetrMusGems* no. 399 pl. 50; from Cyprus: early Imperial. – **b)** Bonn, Rhein.Landesmus. U 1819, G 95. Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen im Rheinischen Landesmus.* (1984) 101 no. 100 pl. 27: 1st cent. A. D.

Centaur galloping (animal forelegs) with thyrsos:

53. (= **439a***) Ringstone, cornelian. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 498. – *AGOe* I no. 45 no. 259. – 1st half of 1st cent. B. C. – Bearded Centaur holding a thyrsos on his shoulder, his other arm stretched forward.

54. Paste. Göttingen, Univ. G 370. – *AGD* III no. 292 pl. 54. – 1st. cent. A. D. – Bearded Centaur with thyrsos on his shoulder.

55. Paste. Göttingen, Univ. G 233. – *AGD* III no. 294 pl. 54. – 1st. cent. A. D. – Bearded Centaur with thyrsos on his shoulder.

56. Ringstone, Glass paste. Munich, Münzslg. – *AGD* I 3, no. 3068 pl. 299. – Roman Imperial. – Centaur with raised hand and thyrsos with tainia on shoulder.

57. Ringstone, sard. – *Cat. of the Southesk Coll. of Antique Gems formed by James, Ninth Earl of Southesk, edited by his daughter Lady Helena Carnegie* (1908) I 98 no. H 2 pl. 8. – Young Centaur carrying thyrsos and vase.

Centaur galloping (animal forelegs) holding staff or javelin:

58.* Cornelian scaraboid. Munich, Münzslg. A 1449. – Richter, *EngrGemsGE* I no. 353; *AGD* I 1, no. 256 pl. 30. – About 460 B. C. – Young Centaur (head turned back) carrying on his shoulder a staff, his other arm raised in greeting gesture.

Centaur galloping (animal forelegs) holding stone:

59.* Lentoid steatite. From Melos. Berlin, Staatl. Mus. FG 93. – Richter, *EngrGemsGE* no. 56; Boardman, *Island Gems* no. 198 pl. 7; *AGD* II no. 111. – 7th–6th cent. B. C. – Longbearded Centaur (head turned back), holding in one hand a branch and in the other a stone.

60.–62. *Vacant.*

Centaur (animal forelegs) carrying baskets:

63.* Ringstone, cornelian. Leiden, Royal Coin Cab. 2144 – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsThe-*

Hague 186 no. 397. – 1st cent. B. C. – Bearded Centaur carrying on his shoulder a thyrsos to which two baskets of fruit and a dead hare are tied.

64.* Glass paste. Würzburg, Wagner-Mus. – *GlaspastenWürzb* I 159 no. 352. – 2nd cent. B. C. – 1st cent. A. D. – Bearded Centaur carrying on his shoulder a staff to which two baskets or leaves and fruit are tied; an animal skin is attached around his neck.

Centaur galloping (human forepart) holding vase:

65. Ringstone, sard. Boston, MFA 27.725. – Richter, *EngrGemsGE* no. 357. – 5th–4th cent. B. C. – Longhaired, bearded Centaur holding behind him a volute-krater.

Centaur galloping (animal forelegs) holding vase:

66.* Glass paste. Munich, Münzslg. A 104. – *AGD* I 1, no. 500 pl. 54. – 3rd–2nd cent. B. C. – Centaur holding a phiale and a rhyton.

67. Glass paste. Geneva, Mus. MF 2390. – Roman Imperial. – Centaur holding in one hand a thyrsos and in the other a rhyton.

Centaur (animal forelegs) fighting:

68. Gem, cut from a scaraboid (?), chalcedony. London, BM 557. – Richter, *EngrGemsGE* no. 354; Boardman, *GGFR* 288 pl. 478. – 2nd half of 5th cent. B. C. – Bearded Centaur struck in his back by an arrow, which he is trying to extract; an animal skin is tied round his neck.

69. Paste. Copenhagen, Thorv. Mus. I 728. – Fossing, *ThorvGems* 216 no. 1590 pl. 18. – Centaur releasing arrow over a boat.

70.* Nicolo. London, BM 1825. – Walters, *BMGems* no. 1825. – Imhoof-Blumer, F./Keller, O., *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des Klassischen Altertums* (1889) pl. 15, 30. – Graeco-Roman. – Young Centaur defending himself with shield against lion springing from behind. On the subject see **113**.

Centaur-Sagittarius (constellation)

71. (= Zodiacus **22*** with bibl.) Gem, cut from a scarab (?), agate. New York, MMA 81.6.14. – Richter, *EngrGemsGE* no. 352. – About 460–450 B. C. – Bearded Centaur to r. shooting an arrow; a panther's skin is knotted at his neck. In the field a branch and five stars (constellation of Sagittarius?).

72. Onyx. – *Cat. of the Southesk Coll., o. c.* **57**, I 104–105 no. H 15 pl. 9. – Graeco-Roman. – Young Centaur turning, shooting an arrow.

73.* Carnelian. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 271. – *AGOe* III no. 2180 pl. 86. – 2nd half of 1st cent. A. D.–1st half of 2nd cent. A. D. – Young Centaur holding bow (constellation of Sagittarius); leg.: *ΧΧΙΠΟΣ / ΑΩ ΒΛΒΜΑ / ΜΑΧΖΩ.*

Coins

73 bis. (= Singara **1***) AE, Singara (Mesopotamia), Gordian III (A. D 238–244). – *BMC* Mesopotamia 134, 1–6 pl. 19, 1–2. – Rev.: Bust of city goddess r. Above K.-Sagittarius r. shooting.

73 ter. (= Singara **2***) AE, Singara (Mesopotamia), Gordian III and Tranquillina (A. D. 241–244). – *BMC* Mesopotamia 135, 7–13. – Rev.: City goddess seated l. on a rock; river-god at her feet. Above her head K.-Sagittarius l. shooting.

Centaur throwing a rock:

74. AR stater, Macedonia, uncertain mint (490–80 B. C.). – Gaebler, *Makedonia* II (1935) 134 no. 126, 4 pl. 26, 1. – Obv.: Longhaired, bearded Centaur galloping to r. (head to l.) holding in his raised l. arm a rock.

75. AE, Amphipolis (Macedonia), 187–168 B. C. – Gaebler, *Makedonia* II (1935) 33 no. 23 pl. 8, 23; *cf. BAR* 326 (1987) 55 pl. 9, 1 for the chronology. – Rev.: Centaur prancing to r. holding in raised r. arm a rock and with l. a branch.

Centaur, holding kantharos:

76. AR trihemiobolion, Macedonia, uncertain mint 490–80 B. C. – Gaebler, *Makedonia* II 134 no. 4 pl. 26, 2. – Obv.: Longhaired Centaur kneeling to l. (torso to r.), holding with both raised arms a kantharos.

77. AR trihemiobolion, Macedonia, uncertain mint 490–80 B. C. – Gaebler, *Makedonia* II 134 no. 6 pl. 26, 3. – Obv.: Longhaired, bearded Centaur kneeling to r. (or to l.), holding with his r. hand a kantharos.

Centaur holding branch:

78. EL sixth of stater, Cyzicus, 550-475 B. C. – v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, 124 pl. 4, 11; Waggoner, N., *Early Greek Coins from the Coll. of J. P. Rosen, New York* (1983) no. 500. – Obv.: Bearded Centaur galloping to l. (head to r.) holding branch with both hands; below tunny.

79. AE, Frentani, Larinum, after 217 B. C. – *SNG* München 272. – Rev.: Young Centaur galloping to r., wearing cloak, holding with both hands over his l. shoulder a branch.

80. AE, Thessaly, Magnetes, 197–146 B. C. – Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 109 no. 334 ff. – Rev.: Centaur (Chiron?) walking to r., holding over his l. shoulder a palm-branch.

II. Antithetische Kentauren

Attisch spätgeometrische Vasen

81. Kantharos. Paris, Louvre CA 1987. Aus Böotien. – *CVA* 16 Taf. 49, 1–2; Fittschen, *Sagendarstellungen* 94 R 3; Schiffler 15. 243 A 3; Schmidt-Dounas 72. 158 CK 2; Rombos 237 Anm. 90. – 4. Viertel 8. Jh. v. Chr. – Zwei antithetische K. mit einem Zweig in jeder Hand; in der Mitte ein Rad mit 4 Vögeln.

82. Fußkrater. Paris, Louvre CA 3256. – Devambez, P., *BullMusFr* 1947, Abb. 2; *CVA* 16

Taf. 42. 43 (1109–1110); Fittschen, *Sagendarstellungen* 94 R 9; Schiffler 15. 244 A 10; Schmidt-Dounas 72. 158 CK 3; Rystedt, E., *OpuscAthen* 18, 1990, 177–183 Abb. 1–4. – Werkstatt von Athen 894, 4. Viertel 8. Jh. v. Chr. – An der oberen Zone, auf beiden Seiten, zwischen den Henkeln, zwei antithetische K., behelmt, mit Zweig oder Ast in jeder Hand; zwischen ihnen ein «Volutenbaum». Zum Motiv Schmidt-Dounas 72–73.

83. (= **127** *[A]*) Amphora. Kopenhagen, Nat. Mus. 7029. – CVA 2 Taf. 73, 3; Fittschen, *Sagendarstellungen* 93 R 1 Abb. 9; Arnold 36–38 Nr. 6; 152; Schiffler 15. 243 A 1; Schmidt-Dounas 72. 157 CK 1. – Werkstatt von Athen 894, 4. Viertel 8. Jh. v. Chr. – *B*, Hals: Antithetische, langhaarige K.en halten gemeinsam einen Zweig mit der Rechten und einen Ast mit der Linken.

Attisch schwarzfigurige Vasen

84. Sianaschale. Palermo, Mus. Reg. 2877/2. Aus Palermo. – Tamburello, I., *NSc* 1969, 283 (Tomba 6) Abb. 13–14; Schiffler 247 A 48; Schmidt-Dounas 158 CK 8. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A* und *B*: K. mit Ästen. Zum Motiv: Schmidt-Dounas 72–73.

85. Randschale. Boston, MFA 95.18. – *ABV* 184, 1: Xenoklesmaler; *Para* 76; *Add*[2] 51; *CVA* 2, Taf. 96, 1–2; 97, 1; Schmidt-Dounas 159 CK 10. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A*: Der l. K. mit Ast, der r. mit Steinen.

S. auch zeitgleiche Halsamphora mit antithetischen K. und Vogel dazwischen (Schiffler 248 A 55).

Malerei auf Ton

86. Klazomenischer Sarkophagdeckel. London, BM 96.6–15.1. – Schiffler 291 O-S 17; Cook, M. R., *Clazomenian Sarcophagi* (1981) 31 G 1 (Albertinum Group) Taf. 42, 3; Schmidt-Dounas 159 CK 14. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Oben antithetische Sphingen, unten K. Jeden K. begleitet ein Hund.

Zusammenfassend zu den K.darstellungen auf klazomenischen Sarkophagen: Schmidt-Dounas 159 CK 12–16 und Schiffler 291 O-S 15–19.

87. *Vacat.*

Coins

88. AE, Pergamon (Mysia), Caracalla and Geta A. D. 211–212. – *SNG* v. Aulock 14. – Rev.: Two centaurs (animal forelegs), each one holding a club or a branch, supporting between them the statue of Asklepios.

Marmorplastik

S. **121.**

III. Two Centaurs addorsed

Coins

89. Amphipolis (Macedonia), last years of Perseus' reign? – Gaebler, *Makedonia* II 36 no. 41 pl. 9, 15; *cf. BAR* 326 (1987) 56. 65–66 for the chronology. – Rev.: Prancing, the l. one wearing cloak holds over his r. shoulder a tree, the r. one hoists his mantle over his head.

90. AE, Thessalonike (Macedonia), last years of Perseus' reign? – Gaebler, *Makedonia* II 120 no. 19 pl. 23, 9; *cf. BAR* 326 (1987) 56. 65–66 for the chronology. – Rev.: Wearing cloak, each one holding over his shoulder a branch.

91. AE, Pergamon (Mysia), Commodus (A. D. 177–192). – *SNG* v. Aulock 7508. – Rev.: Holding torches, flanking the statue of Asklepios standing on a pedestal.

IV. Kentaurenfriese

Attische Vasen

92. Amphora, spätgeom. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 60/12. – Thimme, J., *AA* 1960, 57 ff. Nr. 4 Abb. 12; Fittschen, *Sagendarstellungen* 93 R 2 ; 105; Kübler, K., *Kerameikos* VI 2, 94 Nr. 16; 251; Schiffler 15. 243 A 2. – Werkstatt von Athen 894, um 725 v. Chr. – Bauch, untere Zone: elf K. nach r. mit Zweig in jeder Hand. Gleiche K.zahl auf dem Bauch der Amphora **83/127.**

93. Hydria, Halsfr., spätgeom. Athen, Goulandris Mus., Slg. K. Politis *ΣΠ* 92. – Rombos 234 Table 34 Nr. 198; Papadopoulou-Kanellopoulou, a. O. **22**, 50–53 Nr. 25 Abb. 40–41 Taf. 6; Marangou, L., *The N. P. Goulandris Foundation. From the Private Collection in the Museum of Cycladic Art* (1991) 48 Abb. 40. – Um 720 v. Chr., Werkstatt Athen 894. – Sechs behelmte K., nach r. schreitend, mit Zweig in jeder Hand.

94. Kraterfr., protoatt. Athen, Kerameikos 98. Vom Grabhügel des Grabbezirkes IX. – *AA* 1934, 215. 218 Abb. 13; Fittschen, *Sagendarstellungen* 117 SB 17; 126; Kübler, K., *Kerameikos* VI 2, 447 Nr. 35 Abb. 49 Taf. 29; Schiffler 17–18. 245 A 22; Morris, S. P., *The Black and White Style: Athens and Aigina in the Orientalizing Period* (1984) 63–64. 123 Nr. 1. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr., Oresteiamaler. – Reste von drei bärtigen K., nach r. schreitend, mit drei Ästen in jeder Hand; der mittlere durch weiße Farbe (ein «Schimmel») und Armhaltung von den anderen differenziert.

95. Bauchamphora, frühsf. Athen, Kerameikos 658. Aus Grab 58/LVIII. – Kübler, K., *AA* 1943, 434 Abb. 61; Beazley, *ABV* 3: Piraeusmaler; Papaspyridi-Karousou, S., *Ἀγγεῖα τοῦ Ἀναγυροῦντος* (1963) 130–131: Nettosmaler; Fittschen, *Sagendarstellungen* 102 R 57; Kübler, K., *Kerameikos* VI 2, 506–507 Nr. 116 Taf. 89–91; Schiffler 18. 19. 245 A 24. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Halsbild mit fünf nach r. springenden und lebhaft gestikulierenden K. mit Pferdevorderbeinen.

96. Lebes, fr. Wien, Univ. 651. – Kenner, H., *CVA* 1 Taf. 5, 2–3; Fittschen, *Sagendarstellungen* 125–126 Anm. 630 d; Steuben 27–28; Schiffler 18. 19. 245 A 25. – Um 625–600 v. Chr., Zuschreibung an den Nettosmaler oder seinen Kreis. – Reste dreier K. nach r.; der besser erhaltene bärtig mit langem

Haar und behaart; r. vor dem Kopfumriß Inschriftreste: mit ziemlicher Sicherheit als *ΠΕΤΡ[ΑΙΟΣ]* zu ergänzen und in Verbindung mit den literarisch (Hes. *sc.* 185) und bildlich (s. **154**, François-Vase) überlieferten gleichnamigen K. zu bringen.

Schwarzfigurige Vasen

97. (= Nessos **7**) Tyrrhen. Amphora. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 308. Aus Vulci. – *ABV* 98, 39: Prometheusmaler; *Para* 37; *Add^2* 26; Schauenburg, K., *Aachener Kunstblätter* 44, 1973, 31 Abb. 42–43; Mayer-Emmerling, St., *Erzählende Darstellungen auf «tyrrhenischen» Vasen* (1982) Nr. 47. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A:* Nessosabenteuer. *B:* Vier galoppierende K. nach l. mit länglichen Gegenständen in den Händen. Zu den eigenartigen Waffen der K. s. Schauenburg a. O. 31. K.fries auch auf der Rückseite einer tyrrhen. Amphora mit Lapithenkampf (→Kaineus **81**).

98. Situla. Kairo, Äg. Mus. 32377. Aus Sakkara. – Edgar, *CatGenCaire* LVI (1911) 82 Taf. 5. 6; Schiffler 285 O 4 Taf. 9. – Um 550 v. Chr. – Fünf K. mit Ästen nach r., drei in Resten erhalten. Menschliche Vorderbeine.

99.* Sianaschale. Basel, Antikenmus. BS 428. – *ABV* 60, 6: Related to the C Painter; *Para* 26, 6; *Add^2* 16; *CVA* 1 Taf. 25, 6; Brijder, *Siana* I 260 Nr. 262 Taf. 50d. – Um 560–550 v. Chr. – Drei gestikulierende K. galoppieren nach r.

100. (= Marpsos **1***) Deckelfr., «chalkidisch». Reggio Calabria, Mus. Naz. 14777 C. Aus Reggio. – Iozzo, M., *Xenia* 6, 1983, 20–22 Nr. 51 Abb. 15; Keck, J., *Studien zur Rezeption fremder Einflüsse in der chalkidischen Keramik* (1988) 185 IV 6; Iozzo, M., «Ceramica Calcidese», *AttiMGrecia* (1994) 17 Taf. 12, 1a. – 550–530 v. Chr. – Reste dreier K. nach l., der erste mit Ast. Namensbeischriften: *]ΥΑΤΙΟΣ* oder *]ΔΑΤΙΟΣ* und *ΜΑΡΦΣΟΣ* in euböischer Schrift.

101.* «Campana»-Dinos. Kopenhagen, Nat. Mus. 13443. Aus Cerveteri. – Johansen, F. K., *OpuscRom* 4, 1962, 73–74 Abb. 6; Schiffler 286 O 12 (Ribbonmaler). – 540–525 v. Chr. – K. mit menschlichen Vorderbeinen, die in Pferdehufen enden, galoppieren nach l., ein K. mit Keule, die andern unbewaffnet. – Weiterer «Campana»-Dinos (fr.) mit K.fries (?): Baur Nr. 309 Abb. 34; Schiffler 286 O 13.

102. Halsamphora, «pseudochalkidisch». Ehem. Slg. Bourguignon. Aus Orvieto. – Rumpf, *ChalkVas* 161 Nr. IX Taf. 210: Polyphemgruppe; Schiffler 319 V 5. – 530–500 v. Chr. – *A:* Drei galoppierende K. nach r., der erste zurückgewendet. – Weitere «pseudochalkidische» Vasen mit K.fries bei Rumpf, *ChalkVas* 162 Nr. XVIII Abb. 14; 163 Nr. XXVII Taf. 222 (r.).

103. Kolonettenkrater, att. bilingual. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. 1925.30.126 (ehem. Slg. Hoppin). Aus Athen. – *ARV^2* 234, 11: Göttingen-Maler; *CVA* Hoppin 1 Taf. 7, 1–2. – 500–480 v. Chr. – Halsbild *A* (sf.): Vier K., heftig gestikulierend, galoppieren nach r.; der erste zurückgewendet. Zum K.fries s. auch **253**.

Attisch rotfigurige Vasen

Zwei Kentauren:

104. (= **357**) Stamnos. Tarquinia, Mus. Naz. 71. Aus Tarquinia. – *ARV^2* 187, 59: Kleophradesmaler; *CVA* 1 Taf. 13, 1–2; Schiffler 251 A 86; Schefold/Jung, *SB* IV 170–171 Abb. 206; Ferrari, G., *I vasi attici a figure rosse del periodo arcaico, Archaeologica* 73 (1988) 76 Nr. 20 Taf. 36. – Nach 480 v. Chr. – *A:* Herakles und Pholos. *B:* Zwei K. im Galopp nach r., Äste in der r. Hand, mit der l. Hand halten sie geschulterte Amphoren. S. auch **261–263**. – Ähnlich: Schale Vatikan, Mus. Greg. Etr.; Albizzati II Taf. 88, 1a.

Drei Kentauren:

105.* Schale. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3289. Aus Falerii. – *CVA* 2 Taf. 91, 1–3. – Um 460 v. Chr. – *B:* Drei K. nach r. Der zweite hält mit beiden Händen einen Zweig, der dritte in der r. Hand einen Felsbrocken, über dem l. Arm ein Fell.

Vier Kentauren:

106. (= **362***) Schale. Deutschland, Privatslg. 175. – Schauenburg, K., *AM* 86, 1971, 43 ff. Taf. 31: Makron; Schiffler 249 A 69. – Um 510 v. Chr. – *A:* = **261/362***. *B:* Vier K. im Galopp nach r., die beiden ersten jeweils mit Felsbrocken, der dritte mit Zweig. – Ähnlich: **177** *(A–B)*.

Reliefkeramik

107. Reliefpithosfr. Tinos, Mus. Aus dem Heiligtum von Xomburgo, Tinos. – Kontoleon, N., *ArchEph* 1969, 214–236 Taf. 41a; Fittschen, *Sagendarstellungen* 102 R 58 Anm. 508; Arnold 32 Nr. 4; Schiffler 81. 280 Ky-S 1. – Ende 8. Jh., teniotisch. – K.(en?) nach l. mit Zweig in jeder Hand. – Jüngeres vergleichbares Beispiel: Pithosfr. Oxford, Ashm. Mus. 487. Aus Sitia (Kreta). Schiffler 84. 283 KR-S1.

108. Fr. Palermo, Mus. Reg. Aus Lilybaion. – Kekulé, R., *Die antiken Terracotten* II. *Die Terracotten von Sicilien* (1884) 83 Taf. 56, 2; Baur 77 Nr. 197; Schiffler 122. 300 G-S 7. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Drei nach r. galoppierende K., davon zwei mit Zweigen und der mittlere mit einem Stein bewaffnet.

Goldrelief

109.* Goldband. Berlin, Staatl. Mus. GI 310. Aus Attika oder Korinth? – Furtwängler, A., *AZ* 1884, 99–100 Taf. 8, 1; Ohly, a. O. **40**, 76. 79. 81–82; Fittschen, *Sagendarstellungen* 97 R 25; 218; Arnold 33–36 Nr. 5; Schiffler 41. 42. 265 A-S 2; Rombos 242. – 4. Viertel 8. Jh. v. Chr., att. – In der oberen Frieszone Tänzer (?), Opferzug (?) Reiter und fünf K. nach l. mit Ast in der Hand; die Gruppen der K. werden von Reitern getrennt.

V. Kentauren mit Tieren

Attische Vasen

110.* Amphora. Berlin, Staatl. Mus. 31006. – *CVA* 1 Taf. 41, 1–2; 42, 3–4; Fittschen, *Sagendarstellungen* 95 R 13; 104. 105; Kübler, K., *Kerameikos* VI 2, 94 Nr. 241; Schiffler 15. 244 A 14; Rombos 243 Table 35. – Um 700 v. Chr. – Auf dem Hals bärtiger K. nach r., in der Linken Zweig, die ausgestreckte Rechte berührt einen aufgerichteten Steinbock (nach Fittschen «füttert er den Steinbock»).

111. Krater. Genf, Slg. Ortiz (ehem. Slg. Earl of Elgin, Broomhall). – Fittschen, *Sagendarstellungen* 94–95 R 10; Schiffler 16. 244 A 12; *Hommes et Dieux de la Grèce*, Ausstellung Brüssel (1982) 113–114 Nr. 59 Abb. 59; Rombos 234 Table 34 Nr. 332. 235; *From the G. Ortiz Collection.* Royal Academy of Arts, London (1994) Nr. 86 Abb. – Erinnert an «Werkstatt von 894», um 700 v. Chr. – Obere Zone, auf beiden Seiten: ein behelmter K., nach r. schreitend, mit der Linken ein Reh am Hals packend und in der Rechten einen Ast haltend.

112. Louterion (Ausgußschüssel). Athen, Nat. Mus. 238 (464). Aus Theben. – Böhlau, J., *JdI* 2, 1887, 39–40 Taf. 4; Callipolitis-Feytmans, D., *Les «louteria» attiques* (1965) 15. 18 Nr. 4 Taf. 5a; Fittschen, *Sagendarstellungen* 95 R 15; 104. 105. 106; Arnold 44–46 Nr. 12; Schiffler 15. 244 A 16. – Um 700 v. Chr. – Auf der Seite mit dem Ausguß zwei gegeneinanderschreitende, langhaarige, bärtige K.: der l. hält mit der Rechten einen Ast und hat mit der Linken ein Reh am Hals gepackt; der r. K. berührt mit der Rechten ein Reh und hält in der Linken einen Volutenzweig.

K.en mit Löwen:

113. Kanne, mittelprotokor. Athen, III. Ephorie. Aus einem Grab (Pyra XX) in Athen, Taurosbezirk. – *ArchEph* 1975, 122 Taf. 42–43; Amyx, *CVP* II 480 Anm. 138. – Um 660 v. Chr. – *A:* Zwei K. greifen mit Ästen einen Löwen an. *B:* Typologisch identischer K. gegen einen Löwen. – Zum Thema s. auch die Gemme **70**.

Schwarzfigurige Vasen

114.* Bandschale, att. Würzburg, Wagner-Mus. L 405. – *ABV* 190, 18: Kentaurenmaler; Langlotz, *KatWürzb* Nr. 405 Taf. 112; Simon, *FührerWürzb* 99; Schiffler 248 A 59; *Kunst der Schale*, a. O. **9**, 177 Abb. 28. 19a. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A:* K. mit Steinen verfolgt Reh. *B:* Mensch mit Lanze jagt Hirsch.

115. (= Io I **31** *[A]*) «Northampton»-Amphora. München, Antikenslg. 585. Aus Vulci. – *CVA* 6 Taf. 299–300 (1368–1369); Schiffler 286 O 10; Schmidt-Dounas 157 C 2. – Um 540 v. Chr. – *B:* Zwei nach r. galoppierende K. halten ein Reh an den Beinen; unter dem ersten K. Hase, unter dem zweiten Hund. Vgl. Hunde auf Sarkophagdeckel **86**.

Malerei auf Ton

116. (= Achilleus **719**) Votivschild. Nafplion, Mus. 4787. Aus einem Bothros der Oberburg von Tiryns. – Lorimer, H. L., *Homer and the Monuments* (1959) 170 Taf. 9; Fittschen, *Sagendarstellungen* 96 R 17 Anm. 483; Arnold 137. 138. 139. 159; Schiffler 65. 273 AR-S 1. – Um 700–685 v. Chr., argivisch (?). – Innenseite: K. stehend nach r., den Kopf zu der an einem Zweig aufgehängten Beute gewendet, umgeben von einem Hirsch, drei Rehen und Kitz, hält einen Zweig in jeder Hand; am r. Arm hängt ein Rehkitz.

Tonstatuette

117.* London, BM A 227. Aus Kourion (Zypern). – Walters, *BMTerracottas* 39, A 227; Baur Nr. 206; Schiffler 90. 284 Z-S 5 Taf. 8. – Um 525–500 v. Chr. – K. mit Reh auf der l. Schulter. – Thematisch ähnlich, aber älter: Paris, Louvre CA 2139; Caubet, A./Hermary, A./Karageorghis, V., *Art antique de Chypre au Mus. du Louvre* (1992) 94 Nr. 105.

Reliefkeramik

118. Reliefvasenfr. Athen, Brit. School. Aus Melos. – Lamb, W., *BSA* 26, 1923–25, 72 Nr. III Taf. 11A; Schiffler 82. 83. 281 KY-S 10; Anderson, a. O. **31**, xxxix Me 160; Simandoni-Bournia, E., *'Ανασκαφές Νάξου. Οἱ ἀνάγλυφοι πίθοι* (1990) 136 Anm. 235. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – K. mit Pferdevorderbeinen nach r. galoppierend, sich umblikkend, mit emporgestreckter Rechten, ohne Attribut; hinter ihm ein Löwe. – Vgl. Frg. aus Naxos: Simandoni-Bournia a. O. 30–31 K 28.

Mosaik

119. Kieselmosaik. Rhodos, Mus. Aus Rhodos, Privathaus. – Salzmann, D., *Untersuchungen zu den Kieselmosaiken* (1982) 110 Nr. 113 Taf. 46, 2; Pollit, J. J., *Art in the Hellenistic Age* (1986) 211 Abb. 223; Konstantinopoulos, G., *Ἀρχαία Ρόδος* (1986) Abb. XXVI. – 1. Drittel 3. Jh. v. Chr. – K., der einen Hasen emporhält. Das eindeutig erotische Motiv auf schwarzem Hintergrund ist von einem «laufenden Hund» eingerahmt.

Goldreliefs

120.* 15 Goldplaketten von Halsketten, alle aus derselben Matrize (Laffineur a. O. [1978] 22). Zwei in Rhodos, Mus. 8945; sechs in Boston, MFA 99.385–99.390; drei in London, BM 1115–1117; zwei in Paris, Louvre S 1210. S 1221* (Bj. 2169); zwei in Berlin, Staatl. Mus. Misc. 8945. Aus Gräbern auf Rhodos, Kamiros u. a. – Baur Nr. 221; Fittschen, *Sagendarstellungen* 98 R 30; Arnold 80–81 Nr. 27 (BM 1115); Schiffler 96–97. 287 O-S 1; Müller 139; Laffineur, R., *L'orfèvrerie rhodienne orientalisante* (1978) 22. 66–68; *idem, Aurifex* 1, 1980, 13–29 *passim* Abb. 5. – Um 650–600 v. Chr., rhodisch. – K. in Schrittstellung nach l.; menschlicher, gegürteter Oberkörper und Kopf in Vorderansicht, menschliche Vorderbeine gespreizt, in Dreiviertelansicht, Hinterteil-Pferdebeine im Profil; die Rechte auf die Brust gelegt, die erhobene Linke hält ein Tier.

Marmorplastik

121.* Lykischer Sarkophag (Schmalseite), Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 369 (M 63). Aus Sidon. –

Mendel, *Sculpt* I Nr. 63; Akurgal, E., *Die Kunst Anatoliens* (1961) 146 Abb. 98–100; Schiffler 267 GP 6; Schmidt-Dounas 70 ff. Taf. 12–14. – Um 390 v. Chr. – Schmalseite: Streit zweier K. in antithetischer Stellung. Zwischen sich halten sie ein totes Reh. Andere Schmalseite: →Kaineus **59**.

VI. Kentauren mit Tieren und Fabelwesen

Vasenmalerei

122. Pyxis, böot. Athen, Kanellopoulos-Mus. 713. – Maffre, J.-J., *BCH* 99, 1975, 412–415 Abb. 1; Rombos 236–237 Anm. 90. – Um 675 v. Chr. – K. nach r. mit Ast in der Linken, zwischen Vogel (r.) und Reh (l.). Tierfries mit Vögeln und Reh.

123. (= Sphinx **206**, = Gryps **1***) Krateriskos, protokor. Samos, Mus. Aus dem Heraion. – Walter, H., *AM* 74, 1959, 57 ff. Beil. 99–101. 114, 1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 96 R 18; Schiffler 59. 60. 61. 268 K 1; Müller 40 Nr. 36. – 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – K. nach r. schreitend mit Volutenzweig in der erhaltenen Linken; hinter ihm Athena mit Sphinx; vor ihm Greifenkessel, äsender Hirsch, Panther mit Mann und Stier.

124. Pyxis, protokor. Brüssel, Mus. Roy. A 2097. – *CVA* 1 Taf. 3, 1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 96 R 19; Schiffler 59. 61. 268 K 5; Amyx, *CVP* 26 Nr. 6. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr., spätes Werk des Aetos-Malers? – K. mit sorgfältiger Haartracht, bärtig, in Schrittstellung nach l., mit Volutenzweig in jeder Hand, in Fries mit zwei Löwen und einem Stier.

125.* Dinos auf hohem Ständer, spätprotokor. Basel, Antikenmus. Lu. 9. – Berger/Lullies, *SlgLudwig* I 29–32 Nr. 9 Taf.; Boardman, J., *AntK* 13, 1970, 92–94 Taf. 42–44; *idem*, in Berger/Lullies, *Slg. Ludwig* I 206–211 Abb. 4; Schiffler 268 K 10; Amyx, *CVP* I 37 Nr. B 5; 334: near the Sacrifice P. – Um 650–625 v. Chr. – Am Bauch in zwei Zonen Fries mit Tieren, Sphingen und K.en; untere Zone: zwei K., bärtig, nach r. schreitend mit erhobenen Händen; der erste hält einen Zweig.

126. Kannenfr., spätprotokor. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora. – *Perachora* II (1962) 42 Nr. 240 Taf. 14; Fittschen, *Sagendarstellungen* 96 R 22; Schiffler 59. 269 K 11. – Um 650–625 v. Chr. – K. nach l. zwischen Löwe und Ziege; Greif und Sphingen im selben Fries. Despotes Theron?

Zum Thema K. mit Sphinx s. Kannenfr. aus Aigina: Schiffler 269 K 13 (spätprotokor.); zu K. mit Reitern vgl. Alabastron aus Delos: a. O. 269 K 16 (frühkor.).

VII. Kentaur(en) und Mann

Vasenmalerei

127.* (= **83** *[B]*) Amphora, att. spätgeom. Kopenhagen, Nat. Mus. 7029. – Fittschen, *Sagendarstellungen* 112 SB 2. – 4. Viertel 8. Jh. v. Chr., «Werkstatt von Athen 894». – *A*, Hals: K., in jeder Hand einen Ast gegen einen Mann mit Ästen in den Händen schwingend.

128. (= **5**) Amphora, frühprotoatt. Athen, III. Ephorie. Aus Athen, Piräusstr. 57, Grab XVII. – Um 700–685 v. Chr. – *B*, Hals: in «Metopenfeld» K., fr. erhalten, hinter ihm ein Mann mit Schwert.

129. (= Typhon **22**, = Zeus **16***) Aryballos, mittelprotokor. Boston, MFA 95.12. – Fittschen, *Sagendarstellungen* 113 SB 5; 119–123. 126 Anm. 633; Arnold 50–55 Nr. 15; Schiffler 60. 61. 268 K 2; Morris, a. O. **94,** Taf 23 a. c; Amyx, *CVP* 23–24 Nr. 4: Aiaxmaler. – 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – K. nach r. mit Ast in der Rechten; mit der Linken hält er gemeinsam mit dem auf ihn zuschreitenden Mann einen «Stock». Der Mann ist gegürtet und hält mit der Linken einen Blitz (nach Fittschen: «brennendes Stück Holz?»). Im selben Fries männliche Figur, die im Knielauf zu einem Kessel mit Untersatz läuft. Die Deutung der Darstellung bleibt umstritten: Fittschen erkennt eine Episode aus dem Pholoe-Abenteuer, Amyx und andere dagegen sehen →Typhon und Zeus.

130. Sianaschale, att. sf. Bochum, Univ. S. 481. – Kunisch, N., *Antiken der Sammlung Julius C. und Margot Funcke.* (1972) Nr. 66 Abb.: Maler von Boston C. A.; Schiffler 247 A 42. – Um 560–550 v. Chr. – *A:* Nackter Mann mit Schwert verfolgt drei gestikulierende K.; hinter ihm K. mit Felsblock. Alle nach r. Herakles oder Lapith (?).

S. auch **139.**

Malerei auf Ton

131. Tonpinax, kor. Berlin, Staatl. Mus. F 769. – Baur Nr. 229 a Abb. 22; Schiffler 63. 271 K-S 9. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Mann in Chiton hat unbärtigen K. nach l. am Handgelenk gepackt.

Statuettengruppen

132.* (= Zeus **14** mit Lit.) Bronzegruppe. New York, MMA 17.190.2072. – Aus Olympia (?). – Baur Nr. 203 Abb. 15; Kunze, E., *AM* 55, 1930. 143 ff. Beil. 38, 1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 111 SB 1 (mit Lit.); 124 ff. Abb. 16; Schiffler 153. 320 V 11; Arnold 27–31 Nr. 3; Floren, *GrPl* 54–55 Abb. 5.1. – Um 725 v. Chr., peloponnesisch (Fittschen); lakonisch (Floren). – Auf flacher Basis K., einem Mann gegenüberstehend; beide sind bärtig, mit Kopfputz (Helm?) und gegürtet; der K. faßt mit der Linken den Mann am r. Ellbogen; die Linke des Mannes faßt die r. Schulter des K. Beiden Figuren fehlt der r. Unterarm. An der Rechten des Mannes erkennt Fittschen Reste eines Schwertes und erschließt daraus die Deutung auf Herakles und Nessos.

133.* Tongruppe. Athen. Nat. Mus. 12504. Aus Böotien (?). – Kunze, a. O. **132,** 143 ff. Beil. 38. 2; 39; Fittschen, *Sagendarstellungen* 111 Anm. 550; Schiffler 72. 73. 277 B-S 2; Rombos 241 Anm. 95; Szabó, a. O. **25,** 5. 10–11 Nr. 2 Abb. 5. 6: «Kentaurenwerkstatt». – Die Datierung ist immer noch problematisch: geometrisch nach Kunze, Ende 7./Anfang 6. Jh. v. Chr. nach Fittschen und Schiffler, böot. – Bärtiger K. steht einem um einen Kopf größeren Mann gegenüber; der Mann berührt mit der Linken das Kinn des K.

Reliefkeramik

134. Mehrere Reliefvasenfr. aus Rhodos und Karien mit Zweikampf in zwei verwandten ikonographischen Typen; ihre genaue chronologische Einordnung ist noch umstritten: 7. oder 6. Jh.? **a)** Pithosfr. Mariemont, Mus. B 82 (G 126). Aus Kamiros. – Feytmans, D., *BCH* 74, 1950, 164 Nr. 7 Taf. 26, 1; Anderson, a. O. **31,** l Rh 91; 35–36 Taf. 9 Abb. 1; Schiffler 96. 105. 288 O-S 3 d. – 6. Jh. (Anderson). – K. r. mit Ast gegen Mann mit Doppelaxt; beide halten gemeinsam Ast in der Mitte. – **b)** Pithosfr. Athen, Nat. Mus. 5604. 5607. Aus Datça, Karien. – Dümmler, F., *AM* 21, 1896, 233 Taf. 6; Baur Nr. 217 Taf. 11; Feytmans a. O. 166 Nr. 18; Schiffler 289 O-S 9. – 6. Jh. (Anderson). – K. l. mit Ast in der Linken gegen Mann mit Schwert und Doppelaxt. Für die Deutungsschwierigkeiten der zwei Typen s. Arnold 52–53; Kentauromachie (Fittschen, *Sagendarstellungen* 123) oder Zeus mit Typhon oder Kronos (?).

135.* Lippenrandfr. Dresden, Staatl. Kunstslg. Z. V. 1404. – Pollak, L., *AM* 21, 1896, 216–217 Taf. 5, 1; Lamb, a. O. **118,** 74; Anderson, a. O. **31,** xl Me 162; Schiffler 82. 83. 281 KY-S 12 b. – 1. Hälfte 5. Jh., melisch. – Zwei K. nach r.; der zweite hält Ast in jeder Hand; der erste, unbewaffnet, bekämpft Mann mit Keule (Herakles).

Für weitere, typologisch ähnliche Beispiele s. Schiffler 281 KY S 12 a. c–e.

Gems

136. (= **394 b**) Glass paste. Copenhagen, Mus. Nat. 182. – Graeco Roman/1st–2nd cent. A. D. – Centaur (animal forelegs) fighting a man standing in front of him, seen in three-quarter profile.

See also **230–232.**

VIII. Kentaur(en) mit weiblicher Figur (Raub)

Vasenmalerei

137.* (= Herakles **3057,** = Minotauros **6** [andere Felder]) Stamnos. Paris, Louvre CA 3837. Aus Sizilien, Megara Hyblaia (?). – Devambez, P., *RLouvre* 12, 1962, 35–36 Abb.; Fittschen, *Sagendarstellungen* 117 SB 118; Schiffler 111. 294 G 2. – Um 650–640 v. Chr., großgriechisch (westgriechisch, sizilisch?). – *A:* in zwei «Metopenfeldern» je zwei gleichartige Darstellungen: K. faßt oder berührt eine vor ihm stehende Frau am Kinn, mit der anderen Hand hat er ihr Handgelenk ergriffen. Neben der Frau steht eine zweite, die die erste mit beiden Händen am Unterarm faßt; beide Frauen haben ihren Kopf dem K. zugewendet.

Zum Thema «Frau zwischen zwei K.» s. Schiffler 268 K 9 (Kotylenfr., spätprotokor., um 650–525 v. Chr.).

138. Kraterfr., klazomenisch. Berlin, Staatl. Mus. 4531 Ac–d. Aus Klazomenai. – *AntDenk* II (1908) Taf. 56, 4–5; Schmidt-Dounas 158 CK 7. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Reste zweier einander zugewandter K. und einer weiblichen Gestalt. Deutung auf Kentauromachie unsicher (s. Schiffler 94).

139.* Halsamphora, att. sf. Neapel, Mus. Naz. 2537. Aus Nola. – *ABV* 477 Mitte: Edinburg-Maler; *Para* 217; *CVA* 1 Taf. 41, 2–3; Baur Nr. 48; Schiffler 250 A 77. – Um 500 v. Chr. – *A:* Mann im kurzen Chiton, greift mit Keule K. von hinten an, der in beiden Händen Ast und Felsblock hält. *B:* K. und weibliche Figur mit flehentlich vorgestreckter r. Hand.

140. Oinochoe, att. rf. Athen, Slg. Geroulanos 629. Aus Trachones, Attika. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Galoppierender K. verfolgt weibliche Gestalt.

S. auch **169.**

Statuettengruppen

141. «Tongruppe», böot. Athen, Nat. Mus. Aus Böotien, Tanagra (?). – Winter, *Typen* I 36 Abb. 2; Baur 81 Nr. 208; Schiffler 74. 278 B-S 12. – Ende 6. Jh. – K. mit menschlichen Vorderbeinen, unbärtig, mit Kopfputz, hält mit beiden Händen kleine menschliche Figur vor der Brust.

142. Statuette, Kalkstein. Genf, Mus. P 620. Aus Zypern. – Rácz, I., *Antikes Erbe. Meisterwerke aus Schweizer Sammlungen* (1965) Taf. 30; Chamay, J./Maier, I. L., *Art grec. Sculptures en pierre du Musée de Genève* I (1990) 60 Nr. 64 Taf. 71, 4–5. – 6. Jh. v. Chr. – Ein K. reißt eine Frau mit beiden Händen an sich. «Centaure et Nymphe» (Chamay/Maier a. O.).

Gems

Centaur (human forepart) with a Nymph:

143.* Scarab, onyx. London, BM 470. From Sicily. – Richter, *EngrGemsGE* no. 157; Boardman, *AGGems* no. 108 pl. 7. – About 500 B. C. – Wreathed, longhaired, bearded Centaur galloping, carrying off a Nymph, wearing a long chiton.

144. Scaraboid agate. London, BM 519. From Cyprus. – Walters, *BMGems* no. 519 pl. 9; Richter, *EngrGemsGE* 104 no. 355; Boardman, *AGGems* no. 307 pl. 21. – 2nd quarter of 5th cent. B. C. – Long-bearded Centaur galloping, carrying off a Nymph, wearing a long chiton.

145. Goldring. London, BM 72.6–4.73. – Richter, *EngrGemsGE* 148 Nr. 586. – About 330–100 B. C. – Centaur (Nessos?) to r. carrying on his back a woman (Deianeira?), draped with chiton and himation; he stretches out both arms.

146. Cameo, sardonyx. New York, MMA 46.112.1. – Richter, *MetrMusGems* no. 630 pl. 70. – Hellenistic type of the 3rd cent B. C. – Centaur (head turned back) shouldering a branch, carries a woman (Nymph?) on his back wearing a mantle; before him a little Eros with outstretched arms.

147. (= Nessos **105***) Brownish paste. Göttingen, Univ. G 402. – *AGD* III no. 291 pl. 54. – 1st cent. A. D. – Centaur galloping in the act of shooting an arrow from his bow; he carries a woman on

his back wearing mantle which is flying in the wind (Nessos and Deianeira?).

Coins

Centaur abducting Nymph:

148. Stater, Macedonia, Laiaioi (and not Laiai as Price, M./Waggoner, N., *Archaic Greek Coinage, The Asyut Hoard* [1975], 33, or Laeitikoi as Hammond, N. G. L., «The Lettering and the Iconography of ‹Macedonian› Coinage», in *AGAI* [1983] 246. 257 n. 7; *recte:* Svoronos, J. N., «L'hellénisme primitif de la Macédoine», *JIAN* 19, 1918–19, 21 ff. and map, citing Thuk. 2, 97); 490–480 B. C. – Obv.: Longhaired Centaur to r. abducting Nymph in chiton.

149. Stater, Macedonia, Orrescii, 500–480 B. C. – Gaebler, *Makedonia* II (1935) 92 no. 16–18, *cf.* Price/Waggoner, *o. c.* **148**, 33 pl. 6, 90–93. – Obv.: Longhaired bearded centaur to r. abducting Nymph in chiton.

150. Stater, Macedonia, uncertain mint, 510–480, 490–480/75 B. C. – Gaebler, *Makedonia* II (1935) 133 no. 1 (unbestimmte); Price/Waggoner, *o. c.* **148**, 32–33 pls. 4–5, 62–89; 33 pl. 6, 95–99 («Orescii»); Svoronos, *o.c.* **148**, 39–40 («pièces anonymes»). – Obv.: Longhaired Centaur to r. abducting Nymph in chiton.

151. Stater, Macedonia, Pernaioi, 490–480 B. C. – Gaebler, *Makedonia* II (1935) 133 no. 2 pl. 20, 7 (unbestimmt); Svoronos, *o.c.* **148**, 61 (Pernaioi). – Obv.: Longhaired Centaur to r. abducting Nymph in chiton.

152. Stater, Macedonia, Letaioi, 490–80 B. C. – Gaebler, *Makedonia* II (1935) 72 no. 26–27 pl. 15, 8–9. – Obv.: Longhaired, bearded Centaur to r. abducting Nymph in chiton.

153. Stater, Macedonia, Zaielaioi, 490–80 B. C. – Svoronos, *o.c.* **148**, 59 pl. 6, 11. – Obv.: Longhaired Centaur to r. abducting Nymph in chiton.

IX. «Thessalische» Kentauromachie

Schwarzfigurige Vasen

a) Kampf, mit Erschlagenen

154. (= Hasbolos **1***, = Hylaios **1**, = Kaineus **67*** mit Lit.) Volutenkrater, att., sog. François-Vase. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – *ABV* 75, 1: Klitias; *Para* 29–30; *Add*^{2} 21; Cristofani, M., *Boll-Arte* ser. spec. I (1981) 72–73 Abb. 66–69; Schleiffenbaum, H.E., *Volutenkrater: Form, Funktion und Sinngehalt eines antiken Prunkgefäßes* (1991) 273 V 78. – Um 570 v. Chr. – K.en mit Ästen und Felsblöcken und Lapithen in Hoplitenrüstung kämpfen in sieben Gruppen; alle Gruppen, außer der dritten (Kaineus) und der sechsten (Lapith zwischen zwei K.), sind zweigliedrig; die zweite und die dritte Gruppe haben je einen zusammengebrochenen K. Beischriften der K. *BollArte* a. O. 177 Nr. 52–64; Wachter, R., *MusHelv* 48, 1991, 89. 97–99. 104–107): *ΗΥΛΑΙΟΣ, ΑΚΡΙΟΣ, ΗΑΣΒΟΛΟΣ, ΠΕΤΡΑΙΟΣ, ΠΥΡΟΣ, ΜΕΛΑΝ[ΧΑ]ΙΤΕΣ, ΘΕΡΑΝΓΡΟΣ, ΟΡΟΣΒΙΟΣ.*

155. (= Achilleus **236**) Dinos, att. Paris, Louvre E 876. Aus Etrurien. – *ABV* 90, 1: Maler von Louvre 876; *CVA* 2 Taf. 22, 4; 23, 1; Schiffler 246 A 34; Dasen, V., «Autour du dinos de Nearchos», *Revue de la Faculté des Lettres de l'Univ. de Lausanne* 1983, 55–73 Abb. 9, 1–3. – Um 570–560 v. Chr. – Fries, von l. nach r.: Hoplit nach r., Hoplit zwischen zwei mit Felsblöcken bewaffneten K., Hoplit verfolgt K., K. mit Felsblock blickt auf einen Gefallenen, Hoplit nach l.

156. Fr. (Hals und Schulter) einer Bauchamphora, att. Athen, Agora P 13126. Von der Agora. – Schiffler 246 A 32; *Agora* XXIII Nr. 118 Taf. 14; Korshak, Y., *Frontal Faces in Attic Vase Painting of the Archaic Period* (1987) 25 Abb. 52. – 560–550 v. Chr. – Hopliten und K.en mit Felsblöcken kämpfen in vier zweigliedrigen Gruppen; K. der ersten Gruppe mit Gesicht in Vorderansicht (vgl. **157**); K. der zweiten Gruppe am menschlichen Körper behaart, unter ihm Gefallener.

Ähnliche Darstellungen auf zwei Tyrrhen. Amphoren: Mayer-Emmerling, a. O. **97**, Nr. 88. 113.

157. (= Kaineus **70*** mit Lit.) «Campana»-Hydria. Bonn, Akad. Kunstmus. 2674. Aus Italien (?). – Cook, R.M./Hemelrijk, J.M., *JbBerlMus* 5, 1963, 107–120 Abb. 1–8 (Ribbonmaler). – Um 530 v. Chr. – Schulterbild: Hopliten und K. kämpfen in fünf Gruppen; zweite Gruppe: erschlagener Lapith; dritte Gruppe: zusammengebrochener K. und Gefallener; ein K. der Kaineusgruppe mit Gesicht und Vorderansicht. Weitere K.darstellungen mit Gesicht in Vorderansicht: Korshak, a. O. **156**, 25–26, 65 und Schiffler 179 Anm. 29.

b) Kampf in Zweier- und Dreiergruppen

158. (= **334** [*A*]) Tyrrhen. Amphora. München, Antikenslg. 1433. Aus Vulci. – *ABV* 98, 37; *Para* 36: Guglielmi Group; *Add*^{2} 26; *CVA* 7 Taf. 319, 1–2; 320; Mayer-Emmerling, a. O. **97**, Nr. 53. – Um 550 v. Chr – *A:* Nessosabenteuer. *B:* In der Mitte K. zwischen zwei angreifenden Hopliten. L. und r. dieser Gruppe je ein Kämpferpaar (Hopliten greifen von l. an, wie auf **156.**) Zusammenfassung der Kentauromachiedarstellungen auf tyrrhen. Amphoren bei Mayer-Emmerling, a. O. **97**, 110–117.

159. Bandschale, att. Toronto, ROM 915.5.177 (285). – *ABV* 190, 3: Recalls the Centaur P.; *Add*^{2} 52; *CVA* 1 Taf. 33, 1–3. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A* und *B:* Kampf in sechs zweigliedrigen Gruppen, drei auf jeder Seite. K. mit Tierschenkeln, Ästen Felsblöcken und Lapithen mit Steinen und Stöcken; die letzteren tragen vor sich einen kurzen Mantel her, wie einen Kampfschild; K. auf *B* fliehen vor ihren Gegnern nach r.

160. Kothon, Böot. Baltimore, Walters Art Gall. 48.198. – Brommer, F., *JWalt* 38, 1980, 108–112 Abb.; Kilinski, *BBF* 48. – Um 550 v. Chr. – Hoplit, aufrechtstehend zwischen zwei K., Zweikampf (K. und Hoplit). Obwohl die Hopliten anonym sind, identifiziert sie Brommer a. O. mit Theseus und Peirithoos.

161. Lekythos, att. Athen, Nat. Mus. 371. Aus Tanagra. – *Para* 207: Phanyllis Group E, the group of hoplite-leaving-home; Haspels, *ABL* Taf. 10, 2; 12, 2; Giudice, F., *I pittori della Classe di Phanyllis* I (1983) 108 Nr. 366. – Um 540–530 v. Chr. – Zwei Kämpferpaare, die Hopliten in der Mitte Rücken an Rücken; der l. K. fliehend, der r. auf die Knie gesunken. – Ähnlicher Bildaufbau: Caeretaner Hydria des Adler-Malers, Reusser, Chr., *Etruskische Kunst. Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig* (1988) 52 Nr. E 70 Abb.

162. Lekanis, euböisch. Amsterdam, Allard Pierson 273. Aus Karditza-Kopais (?). – Ure, A. D., *JHS* 80, 1960, 163–165 Anm. 20 Taf. 12, 1–3; Schiffler 279 EU 2. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Aussenfries: Sechs K. und drei Jünglinge; alle laufen in derselben Richtung außer einem K. (Lapith zwischen zwei K.); ein K. packt den Jüngling (mit Mantel) vor ihm am Arm.

163. Bauchamphora, att. Fiesole, Coll. Constantini. – *Para* 134, 28 bis Schaukelmaler; *Add*^{2} 81; Böhr, E., *Der Schaukelmaler* (1982) 81 Nr. 27 Taf. 30. – Um 530–525 v. Chr. – K. zwischen zwei anstürmenden Lapithen.

164.* Lekythos, att. wgr. Champaign, Krannert Art Mus. K 72–13–1. – *CVA* 1 Taf. 29: Athenamaler. – Um 500 v. Chr. – Hoplit im Knielauf (Kaineus?) mit zurückgewandtem Kopf zwischen zwei mit Ästen bewaffneten K. Zum Problem der Identifizierung der Kaineusepisode, wenn das Motiv des Versinkens fehlt, s. Schmidt-Dounas, B., «Bemerkungen zu Kaineus», *IstanbMitt* 35, 1985, 5–12 und Cohen, B., in Moon (ed.), *AGAI* 188 Anm. 31.

165. Schale, böot. Athen, Kanellopoulos-Mus. 932. – Maffre, J. J., *BCH* 99, 1975, 487–491 Nr. 21 Abb. 37–38. – 475–450 v. Chr. – *A* und *B:* Wie **164**, Felsblöcke am Boden; l. jeder Szene Baumstamm als Naturkulisse.

c) Zweikampf

166.* Bauchamphora, att. New York, MMA 41.162.103. *CVA* 3 Taf. 4; Schiffler 247 A 43. – Um 560–550 v. Chr. – *A:* Herakles mit Schwert greift K. von hinten an. *B:* Hoplit kämpft mit heransprengendem K., der Felsblock geschultert hat, wie auf **243** und **334**. Zu *A* vgl. Fittschen, *Sagendarstellungen* 127: Deutungsschwierigkeiten für die Monomachien des Herakles. Zu *B* vgl. kor. Lekythos, 2. Viertel 6. Jh., die durch die att. Ikonographie beeinflußt ist (Steine, vierhufige Körperform); Schiffler 61. 270 K 27; Amyx, *CVP* II 631 Anm. 36.

167.* Halsamphora, att., «subnikosthenisch». Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 51, 1975, Nr. 130 Taf. 26. – 520–510 v. Chr. – *A:* Hoplit mit ansprengendem K., der in beiden Händen Steine hält. *B:* K. wie auf *A*. Hoplit fliehend.

168. Schale, att. Kapstadt, South African Cultural Hist. Mus. H 4818. – *Para* 103, 44 bis: Segment Class; Boardman, J./Pope, M., *Greek Vases in Capetown* (1961) Nr. 9 Taf. 5; Schiffler 250 A 76. – Um 500 v. Chr. – *I:* K. mit Felsblock, zum Wurf bereit, und Hoplit mit Schwert.

S. auch →Kaineus **80** und Tuna-Nörling, Y., *Die Ausgrabungen von Alt-Smyrna und Pitane, Die att. sf. Vasen, IstanbForsch* 41 (1995) 7–10 Nr. 10 Taf. 2.

d) Verfolgung

169. Bandschale, att. Brüssel, Mus. Roy. R 301. *ABV* 189, 10: Kentaurenmaler; *Add*^{2} 52; *CVA* 1 Taf. 2, 2b–c; Courbin, P., *BCH* 76, 1952, 389 Abb. 9; Schiffler 249 A 60. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A:* K. nach l. mit geraubter weiblicher Figur auf dem Rücken, hinter ihm weiterer K. Beide, zurückgewendet, werden durch zwei nackte Lapithen verfolgt. *B:* Satyrn mit Mänaden. Zu den frühesten Darstellungen mit geraubten Lapithinnen s. Courbin a. O. 375–381.

170.* Drei Randschalen vom Kentaurenmaler mit Gegnern auf Vorder- und Rückseite der Vase verteilt. **a)*** Christchurch, Univ. of Canterbury 52/57. – *Para* 78; *Add*^{2} 52; *CVA* New Zealand 1 Taf. 27, 1–4. – 550–525 v. Chr. – *A:* Zwei K. *B:* Zwei Lapithen, der eine den Mantel vor sich haltend und einen Stein werfend, der andere im Chiton und mit Stock. Für **b)** und **c)** s. Schiffler 248 A 58 und Caruso I., *Coll. Castellani, le ceramiche* (1985) 24 Nr. 20 Abb.

Rotfigurige Vasen

A. Hochzeit des Peirithoos

1. Raub der Hippodameia, Kentaur Eurytion

(vgl. →Hippodameia II)

Attische Vasen

171. (= Hippodameia II **8**, = Peirithoos **12**, = Theseus **266***) Kolonettenkrater. Florenz, Mus. Arch. 81268 /3997. – *ARV*^{2} 541, 1: Florenz-Maler; *Add*^{2} 256; Schiffler 252 A 104; Schefold/Jung, *SB* IV 264 Abb. 314; 266. – 470/460 v. Chr. – K. (Eurytion) r., mit Dinos bewaffnet, gegen unbärtigen Jugendlichen (Theseus?), der mit den Fäusten auf ihn einschlägt. Zwischen ihnen auf dem Boden weibliche Gestalt (Hippodameia). L. nackte männliche Gestalt im Kampf mit einem mit Tisch bewaffneten K., von dem nur der Oberkörper wiedergegeben ist. R. Reste eines weiteren nach r. gewendeten K.

172.* (= Hippodameia II **9**) Kelchkrater. Wien, Kunsthist. Mus. IV 1026. – *ARV*^{2} 1087, 2: Nekyiamaler; *Add*^{2} 327; Schiffler 254 A 109; Schefold/Jung, *SB* IV 268. – 450 v. Chr. – Oberer Fries: L. Peirithoos (Namensbeischr.) und nackter Lapith, der mit einer Fackel auf einen K. einschlägt; dieser kämpft gegen einen zu Boden gestürzten Lapithen, der ihn mit einem Bratspieß angreift. Ein dritter Lapith kämpft mit Lampenständer gegen einen K., den ein weiterer Lapith niedergeworfen hat. Ein fünfter Lapith verwundet mit dem Schwert einen angreifenden K., den von hinten ein weiterer Lapith mit einem Bratspieß angreift. Das weitere Geschehen spielt im Freien: Zwei Lapithen, von denen einer mit Fackel (?) einen K. (Eurytion) angreift, der die Braut (Hippodameia) gepackt hat. Eine weibliche Gestalt eilt zur Hilfe.

Vgl. auch →Hippodameia II **10**.

173.* (= Theseus **269***, = Phorbas III **1**) Volu-

tenkrater, fr. New York, MMA 06.1021.140. Aus Capua. – ARV^2 1408, 2: Maler der New Yorker Kentauromachie (namengebende Vase); Add^2 374; EAA II 474 Abb. 659; Schiffler 256 A 131; Schefold/Jung, *SB* IV 268. – Um 400 v. Chr. – K. (*ΕΥΡ[υτίων]*, Fell auf den Schultern), von dem nur der untere Teil erhalten ist, im Galopp nach r. Er will einem unbärtigen Jugendlichen (Himation), wohl Theseus, entkommen, der ihn festhält. Der K. packt mit der l. Hand eine weibliche Gestalt (Hippodameia). R. Reste einer zweiten männlichen Figur (Schwert). Erhalten sind die Reste vier weiterer K. und vier männlicher Figuren (Beischr. der Lapithen: *ΧΡΥΣΙΠΠΟΣ, ΦΟΡΒΑΣ*).

Gleiche Darstellung: Luterion. Athen, Agora P 12641. – ARV^2 1043, 1; *Para* 444; Schiffler 255 Nr. A 122.

Unteritalische Vasen

174.* (= Hippodameia II **13**, = Peirithoos **10***, = Theseus **271**) Krater, apul. London, BM F 272. – *RVAp* II 480–481, 14 Taf. 171, 1. 2: Laodameiamaler; Schiffler 297 G 34; Schefold/Jung, *SB* IV 270–271 Abb. 320. – Mittleres 4. Jh. v. Chr. – *A:* K. (Fell über den Schultern, Ölzweig in der l. Hand) will Laodameia (Namensbeischr.) vom Thron reißen. Eine Situla unter dem K. verdeutlicht seine Berauschheit. L. Peirithoos (Namensbeischr.) versucht die Frau von dem K. zu trennen. R. Theseus (Namensbeischr.) mit Keule gegen K. Beidseits der Darstellung je eine laufende weibliche Gestalt.

2. Einzelne Zweikämpfe

a) Kentaur und Krieger

Attische Vasen

175.* (= **191** *[A-B]*) Schale. München, Antikenslg. 2640 (J 368). Aus Vulci. – ARV^2 402, 22: Erzgießerei-Maler; Add^2 231; Schiffler 252 A 89; Boardman, *ARFH* I Abb. 268; Schefold/Jung, *SB* IV 265 Anm. 694. – 490–480 v. Chr. – *I:* Lapith (nach Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 157: Theseus) tötet niedergestürzten K. *A–B:* Kentauromachie.

176. Nolanische Amphora. Ehem. New York, Kunsthandel. – ARV^2 529, 2: Alkimachosmaler; *The E. Brummer Collection, Ancient Art* II (1979) Nr. 695. – 470–460 v. Chr. – L. verwundet ein Krieger (Lapith) mit Speer einen K.; aus der Wunde fließt Blut. Der K. verteidigt sich mit zum Wurf erhobenen Felsbrocken.

177. (s. nach **106**) Schale. Vatikan, Mus. Greg. Etr. H 586. Aus Vulci. – ARV^2 417, 3: Maler der Pariser Gigantomachie; Albizzati II Taf. 76, 1; Brommer, *Theseus* 107 Anm. 14. – 470–460 v. Chr. – *I:* K. mit Felsbrocken galoppiert über einen zusammengebrochenen, gerüsteten Krieger (Lapith).

Vgl. auch →Kaineus **37***.

178. Glockenkrater, fr. Essen, Mus. Folkwang RE 51. – Froning, H., *Kat. der griechischen und italischen Vasen, Museum Folkwang Essen* (1982) Nr. 80. – Um 440 v. Chr. – K. mit hoch erhobenem Ast gegen bewaffneten Krieger (Lapith). Auf dem Boden Felsbrocken und Helm (?).

Unteritalische Vasen

179. Halsamphora, camp. Boston, MFA 1903.832. – *LCS* 249, 144 Taf. 99, 1: Parrish-Maler; Schiffler 296 G 26; Schauenburg, a. O. **19,** 34 Anm. 79. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – *A*, Hals: K. (Fell, Zweig) galoppiert nach r. gegen fliehenden Krieger (Lapith). *B:* Bekränzter K., Zweig in beiden Händen, gegen Krieger (Lapith), der sich mit dem Schwert verteidigt. Vgl. auch Schiffler 297 G 31: K. mit Felsbrocken in beiden Händen.

180.* Hydria, camp. Budapest, Mus. Beaux-Arts 51.39. – *LCS* 322–323, 711 Taf. 126, 6: Errera-Maler; Schiffler 298 G 43; Schauenburg, a. O. **19,** 29. 36 Anm. 79. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Bartloser K. nach r. Mit der r. Hand reißt er den Zweig eines Astes ab, mit der l. Hand packt er den Arm eines Kriegers, der ihn mit dem Schwert an der Brust verwundet hat.

Kentaur und Krieger (wohl Theseus).

Attische Vasen

181.* Schale. Paris, Louvre G 621. – ARV^2 1293, 9: Maler von London E 105; Brommer, *Theseus* 106 Anm. 6; Schiffler 255 A 124. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – *I:* K., von dem nur der Vorderleib dargestellt ist, nach l. Ein bartloser, nackter Jugendlicher, wohl Theseus, packt ihn an den Schultern. *A–B:* Zwei K. kämpfen paarweise mit zwei Lapithen.

182. (= Theseus **282** mit Lit.) Oinochoe, fr. Florenz, Mus. Arch. PD 376 (208110) und Breitbrunn, Slg. Buschor. – ARV^2 874, 6: Maler von Florenz 4021; *Para* 427; Schiffler 253 A 103. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – K. im Galopp nach r. auf der Flucht vor nacktem bartlosen Jugendlichen, Theseus (Schwert), der ihn mit der l. Hand an den Haaren packt.

Unteritalische Vasen

183.* Glockenkrater, lukan. London, BM F 162. – *LCS* 79, 402 Taf. 37, 3: Maler von BM F 162; Schiffler 296 G 19; Schauenburg, a. O. **19,** 32. 37 Abb. 29. – Ende 5./Anf. 4. Jh. v. Chr. – *A:* K. nach r., zu Boden gestürzt. Den Kopf wendet er zu nacktem unbärtigen Jugendlichen (Himation, Speer), wohl Theseus. Über dem ausgestreckten r. Arm Hirschfell, in der l. Hand Felsbrocken.

184.* Skyphos, apul. Paris, Louvre G 570. – *RVAp* I, 18, 75 Taf. 6, 3: Sisyphosmaler; Schiffler 294 G 7; Vollkommer, *Herakles* 29 Nr. 201. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – K. mit erhobenen Armen im Galopp nach r. Ihn verfolgt ein nackter, bartloser Jugendlicher (Keule), Herakles (Vollkommer) oder Theseus? (Brommer, *Vasenlisten*^{3} 224 D 2; Schauenburg, a. O. **19,** 33 Anm. 69; Schefold/Jung, *SB* IV 269 Anm. 703).

b) Kentaur im Kampf mit zwei Kriegern

Attische Vasen

185. Schale. Bonn, Akad. Kunstmus. 1644. – ARV^2 351, 1: Bonner Maler; *CVA* 1 Taf. 2, 1. 2; Schiffler 250 A 72. – 520–510 v. Chr. – *B:* Verwundeter K., in jeder Hand ein Felsbrocken, im Kampf mit zwei ihn umringenden nackten Kriegern.

186.* Schale. München, Antikenslg. 2641. Aus Cerveteri. – ARV^2 402, 21: Erzgießerei-Maler; Add^2 231. – Um 480 v. Chr. – *A:* K., Fell über der Schulter, Ast in der r. Hand, im Galopp nach r. gegen Krieger. Ein zweiter gerüsteter Krieger l. verwundet den K. mit dem Schwert. *B:* Ähnlich. – *Cf.* Schale Philadelphia 31.19.2; ARV^2 402, 20; *Para* 370.

187.* Kolonettenkrater. Wien, Kunsthist. Mus. IV 774. – ARV^2 1096, 4: Neapeler Maler; *CVA* 2 Taf. 95, 1; Schiffler 255 A 120. – Um 450 v. Chr. – *A:* K., dessen Hinterleib der Bildrahmen überschneidet, nach l. gegen auf die Knie gestürzten Krieger, der sich zu verteidigen sucht. Der K. hält Ast in der r. Hand, über dem l. Arm hängt Fell. L. hinter dem Krieger ein zweiter Krieger. Im Hintergrund fliegt ein Speer auf den K. zu.

188. Bauchige Lekythos. St. Petersburg, Ermitage St 1790. Aus Kertsch. – ARV^2 1407, 1: Xenophantosmaler; *Para* 488; Schefold, *UKV* Abb. 67; Zervoudaki, E., *AM* 83, 1968, 26 Nr. 35. – Um 380 v. Chr. – Schulter: unbärtiger K. nach l. mit Ast (?) im Kampf mit zwei nackten, unbärtigen Gegnern. Nach Reinach, *ABC* 97 Taf. 45 Eurytion, Theseus, Peirithoos.

Unteritalische Vase

189. Volutenkrater, camp. Neapel, Privatslg. 492. – *LCS Suppl. 3,* 201, 336 f. Taf. 23, 5: Libation P. – 4. Jh. v. Chr. – K. (Fell) mit Ast in der r. Hand im Galopp nach l. gegen knienden Krieger. Dieser verteidigt sich mit dem Speer; oben l. hinter einer angedeuteten Bodenerhebung ein zweiter Krieger, der den K. angreift.

c) Kentauren und Krieger (Lapith)

Attische Vasten

190.* (= Kaineus **35*** *[A]*) Stamnos. Paris, Louvre G 55 (N 3166). Aus Vulci. – ARV^2 187, 58: Kleophradesmaler; Add^2 188; Schiffler 251 A 85; Schefold/Jung, *SB* IV 264–265 Anm. 692. – 500–480 v. Chr. – *B:* R. verwundeter K., der nach r. auf den Boden gestürzt ist. Er versucht, sich mit zwei Ästen gegen einen Lapithen zu verteidigen, der von l. angreift. L. zweiter K. mit Ast im Galopp nach r. gegen Lapithen. *A:* Kaineus und zwei K.

191.* (= **175** *[I]*) *A:* Verwundeter K. mit Ast gegen knienden Lapithen, den er im Gesicht packt. L. verwundet ein gerüsteter Lapith mit Speer von hinten den K. *B:* Zwei Paare kämpfender K. und Lapithen. R. packt ein Lapith einen zusammengebrochenen, verletzten K. (Fell) im Gesicht und schlägt mit dem Schwert zu. L. durchbohren zwei gerüstete Lapithen mit dem Schwert Bauch und Brust eines K.

192. (= Theseus **267*** mit Lit.) Volutenkrater. New York, MMA 07.286.84. Aus Numana. – ARV^2 613, 1: Maler der zottigen Silene; Add^2 268; Schiffler 254 A 111; Schefold/Jung, *SB* IV 268 Anm. 697. – 450/440 v. Chr. – *A:* In einem Innenraum (Liege, zerbrochener Tisch, Dinos) vier K. paarweise mit Lapithen. In der Mitte schlägt ein Mann (Theseus?) mit Axt auf einen in Rückenansicht dargestellten K. ein, der sich mit Kissen verteidigt. K. r. mit Tischbein gegen Lapithen (Bratspieß). Am Rand eine ältere männliche Gestalt als Zuschauer. L. packt ein K. einen Lapithen am Hals und schlägt mit der r. Faust auf ihn ein. L. am Rand K. in Rückenansicht mit Tischbein gegen einen Lapithen (Bratspieß). – Ähnlich: Volutenkrater, fr. Paris, Louvre C 10749. – ARV^2 613, 2; *Para* 397.

193.* Kolonettenkrater. Paris, Louvre G 367. Aus Nola. – ARV^2 1088, 1: Maler der Kentauromachie im Louvre (namengebende Vase); *Para* 449; *CVA* 4 Taf. 28, 8 (228); Schiffler 254 A 113. – 450–430 v. Chr. – *A:* Zwei K. im Kampf mit zwei Lapithen. R. flüchtender K. mit Tisch nach r. gegen Lapithen (Speer). L. versucht ein K., dessen Hinterleib dargestellt ist, einem Lapithen (Schwert) zu entkommen, der ihn am Kopf gepackt hat. Wohl Theseus und Peirithoos. – Ähnlich: Kelchkrater. Tarquinia, Mus. Naz. RC 1960. – ARV^2 1088, 2; *Para* 449; Schiffler 254 A 114.

194. (= Nessos **63a** *[I]*, = Peirithoos **7** mit Lit.) Schale. Boston, MFA 1900.344. Aus Tarquinia. – ARV^2 1319, 2: Aristophanes; Add^2 363; Schiffler 256 A 126; Burn, L., *The Meidias Painter* (1987) 45–46. 103 A 2; Vollkommer, *Herakles* 28 Nr. 190. – 420–410 v. Chr. – Auf jeder Seite kämpfen drei K. paarweise mit Lapithen. *A:* In der Mitte ein nach r. fliehender K., den ein nackter Krieger (Beischr. Perithous) am Haar gepackt hat. R. ringt ein K. mit Theseus (Beischr.). L. stößt ein Lapith einem mit zerbrochener Lekythos bewaffneten K. das Schwert in den Bauch. *B:* In der Mitte packt ein K. einen Lapithen am Hals und schlägt mit der r. Faust auf ihn ein. R. K. mit einem Lampenständer gegen nackten Lapithen. L. verteidigt sich ein K. mit zerbrochener Lekythos gegen einen Krieger, der mit Doppelaxt angreift. Beischriften: K.: *A:* Skirtos, Hypsipylos, Nykteus; *B:* Egretos, Antibates, Maineues; Lapithen: *A:* Aiolos; *B:* Asmetos, Eurypylos, Antithe(os). – Replik mit denselben Kampfgruppen, aber z.T. anderen Namen: **a)*** Schale. Boston, MFA 1900.345. – ARV^2 1319, 3; Add^2 363; Burn a. O. 103 A 3.

Unteritalische Vasen

195.* Volutenkrater, apul. München, Antikenslg. 3268. Aus Ruvo. – *RVAp* I 16, 51: Sisyphosmaler; Schiffler 295 G 10; Arias/Shefton/Hirmer Taf. 237. – Um 420–410 v. Chr. – *B*, Bauch, unterer Fries: Zwei K. nach l., einer nach r. (Fell, Ast). Ihre Gegner sind nackt und gerüstet. Die zwei K. r. gegen einen Krieger. Anschließend ein Lapith und ein nach r. fliehender K. sowie ein K. und ein Lapith im Handgemenge.

196.* Hydria, lukan. Neapel, Mus. Naz. 81950 (H 3247). – *LCS* 45, 222: Amykosmaler; Schiffler 295 G 11; Schauenburg, a. O. **19,** 36–37. 40–42 Abb. 32–36. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Schulter: Vier K. im Kampf mit fünf Lapithen. Die K. im Galopp nach l. Einer reißt einen Baum aus, einer trägt eine Spitzamphora, einer einen Ast, einer einen Felsbrocken auf der Schulter. Ihre Gegner nach r., sie sind mit Schilden und Speeren, einer auch mit

Schwert (Theseus) bewaffnet. Alle die ein Himation tragen, haben es um die Hüften gegürtet.

Das Motiv des einen Baum ausreißenden K. wiederholt: Hydria, camp. Neapel, Mus. Naz. 82703 (H 887). – *LCS* 236 68 Taf. 93, 1; Schauenburg, a. O. **19,** 38. 43–44 Abb. 37–38 (weiblicher Kopf und Greifen); Schiffler 297 G 27.

197. Volutenkrater, apul. Taranto, Mus. Naz. I.G. 8264. Aus Ceglie del Campo. – *RVAp* I 35, 6 Taf. 9, 1: Maler der Dionysosgeburt; Schiffler 295 G 13; Trendall, *RFSIS* 27 Abb. 49. – Um 400 v. Chr. – *B*, Hals: Zwei Paare K. und Lapithen im Kampf. R. ringt Lapith mit K., der seinen Gegner in den Nacken beißt. L. galoppiert K. gegen gerüsteten Lapithen und wirft einen Ast nach ihm. Mit der r. Hand packt er den Schild seines Gegners. Für das letztere Motif s. auch →Kaineus **42*.**

198. Amphora, apul. Berlin, Staatl. Mus. F 3241. Aus Ceglie del Campo. – *RVAp* II 524, 234: Dareios- oder Perrone-Maler; Schiffler 299 G 47; Schauenburg, a. O. **19,** 36 Anm. 80; *idem, RM* 88, 1981, Taf. 30. – Um 325 v. Chr. – *A*, Bauch, unterer Fries: Zwei unbärtige K. im Galopp nach r., über dem l. Arm Fell, der l. mit Ast, der r. mit Stein. Ihre gerüsteten Gegner nach l. Auf dem Boden Tisch und Gefäß.

Wandmalerei

199. (= Hippodameia II **6**) Verlorenes Wandbild des Mikon, im Theseion von Athen. – Paus. 1, 17, 2 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1086, 5); Schefold/Jung, *SB* IV 240. 266. 268. 303. – 478–470 v. Chr. – Paus. nennt speziell Theseus, der einen K. getötet hat, während sich der Kampf noch entwickelt.

d) Kentauren und Lapithen, mit der Kaineus-Episode

Attische Vasen

200. (= Kaineus **71**) Spitzamphora, teilweise ergänzt. Brüssel, Mus. Roy. R 303. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 249, 6: Syleusmaler; *Add*^{2} 203; *CVA* 1 Taf. 8 (35); Schiffler 253 A 100; Schefold/Jung, *SB* IV 265 Anm. 693. – Um 480 v. Chr. – Unterer Fries: Zehn K. und acht bewaffnete Lapithen kämpfen zumeist paarweise. Mehrere K. sind mit Felsbrocken, Steinen und Bäumen bewaffnet. Kaineus ist von zwei K. umgeben, ein dritter l. (Felsbrocken). Der K. l. von Kaineus hält einen Ast, der andere hat Felsbrocken geschultert. Außer einem gestürzten K. (Felsbrokken) und einem weiteren, der sich umdreht, sind alle K. in Schrägansicht gezeigt. Nur einer trägt ein Fell. Reste von Namensbeischriften. Wahrscheinlich ist die Figur, die mit dem gestürzten K. kämpft und das Motiv des Tyrannenmörders Harmodios wiedergibt, mit Theseus zu identifizieren und die Gestalt ihm gegenüber mit Peirithoos.

201. (= Kaineus **39***) Psykter. Roma, Villa Giulia 3577. Aus Falerii (Civita Castellana). – *ARV*^{1} 471: Harrow-Maler? (nicht in *ARV*^{2}); *CVA* 1 Taf. 3 (19–20); Drougou, S., *Der attische Psykter* (1975) 11 Nr. A 34 Taf. 16; Schiffler 252 A 96; Schefold/Jung, *SB* IV 266 Anm. 695. – Um 475 v. Chr. – Kaineus in der Mitte verwundet einen K. r. (Ast) mit dem Schwert am Hals. L. ein zweiter K. mit hochgehobenem Felsbrocken. Beide tragen Felle. R. K. und Lapith nach r.: der K. wurde von der Lanze des gerüsteten Lapithen verletzt und ist niedergestürzt. Anschließend K. (Fell) im Galopp nach r., um einem K. zu helfen, der einen in die Knie gestürzten, gerüsteten Lapithen angreift. Ein anderer Lapith packt einen gestürzten K. am Bart und stößt ihm das Schwert durch den Hals.

Unteritalische Vasen

202. (= Kaineus **53***) Dinos, apul. Ruvo, Mus. Jatta J 1497. – Schiffler 298 G 35; Schauenburg, a. O. **19,** 29. 31. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Kaineus zwischen zwei galoppierenden K. (Felle). Der r. K. (Felsbrocken) ist vom Speer am Bauch verletzt. Der l. K. mit Ast. R. versucht Lapith, einen K. (Fell) abzuwehren, der mit einem Ast auf ihn zugaloppiert. R. hält K. (Fell) einen Ast, an dem ein Hase hängt, und bläst in eine Muschel. Anschließend ein Lapith und zwei Paare K. und Lapithen. Das l. Paar besteht aus K. (Fell, Ast in der l. Hand), der von einem Speer am Bauch verwundet ist und einem Lapithen (Felsbrocken) zu entkommen sucht. R. ein K. (Fell), der an der Flanke verwundet ist und seinen Gegner (Schwert) an der Hüfte gepackt hat. Alle K. sind bekränzt.

e) Kaineus und Kentaur: →Kaineus 7*.

f) Kaineus und zwei Kentauren

Attische Vasen

S. auch →Kaineus **33*. 36*. 43. 75.**

203. (= Kaineus **37***) Kolonettenkrater. London, BM E 473. Aus Etrurien. – *ARV*^{2} 551, 13: Panmaler; *Add*^{2} 257; Schiffler 253 A 98; Schefold/Jung, *SB* IV 264. – Um 475 v. Chr. – *A:* Kaineus zwischen zwei K., die Felsbrocken nach ihm schleudern. L. ein Lapith im Kampf nach l. Hinten r. Baum. *B:* K. und Lapith.

204. (= Kaineus **41***) Kolonettenkrater. Ferrara, Mus. Naz. 2793. Aus Spina. – *ARV*^{2} 517, 6: Cleveland-Maler; *Add*^{2} 253; Schiffler 253 A 102. – Der K. r. von Kaineus mit Ast in der r. und Felsbrocken in der l. Hand, Fell über dem l. Arm. Der K. l. (Kranz, Fell) mit weißem Haar und Bart hält einen Felsbrocken. Der Hinterleib der K. wird vom Bildrahmen überschnitten. Im Hintergrund Baum und Felsbrocken.

205. (= Kaineus **49***) Kelchkrater. Würzburg, Wagner-Mus. H 4919. Aus Spina. – *ARV*^{2} 1064, 8: Komarismaler; *Add*^{2} 324; *CVA* 2 Taf. 21, 1–4; Schiffler 255 A 123. – Um 440/430 v. Chr. – *A:* Kaineus durchbohrt mit dem Speer die Brust des K. l.; der K. r. trägt ein Fell; beide mit Ästen.

Unteritalische Vasen

206. (= Kaineus **51***) Amphora. München, Antikenslg. 3161 (J 846). – *LCS Suppl. 3,* 42, A 38: Anabates-Maler; Schiffler 296 G 22; Schauenburg, a. O. **19,** 28. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Kaineus zwischen zwei galoppierenden K. mit Ästen. – Ähnlich: →Kaineus **53*,** die K. zusätzlich mit flatternden Fellen, der l. mit Ast, der r. mit Felsbrocken.

g) Kaineus mit drei Kentauren

Attische Vasen

207. (= Kaineus **72**) Kolonettenkrater. Palermo, Mus. Reg. V 787 (2556). Aus Agrigent. – *ARV*^{2} 511, 1: Kaineusmaler; *Add*^{2} 252; *CVA* 1 Taf. 45, 1–2 (702); Schiffler 253 A 99. – Um 475 v. Chr. – *A:* Kaineus durchbohrt mit dem Speer die Brust eines knienden K. r., der mit Felsbrocken bewaffnet ist. L. zwei K. gegen Kaineus, einer mit Ast, der andere mit Felsbrocken.

208. (= Kaineus **74***) Kolonettenkrater. Harrow on the Hill, Harrow School Mus. 50. Aus Vitorchiano. – *ARV*^{2} 516, 5: Cleveland-Maler; *Add*^{2} 253; *Sotheby's* 15th–31st Jan. 1986, Nr. 24. – Kaineus zwischen einem K. r. und zwei K. l. (Felle). Die beiden äußeren halten Äste, der mittlere, von Kaineus am Bauch verwundet, hat einen Felsbrocken geschultert. Der K. r. ist in Rückenansicht perspektivisch verkürzt dargestellt, der Hinterleib des äußeren K. wird vom Bildrahmen überschnitten.

Wandmalerei

209. (→Nekyia **11***) Makedonisches Kammergrab in Lefkadia, elf bemalte Metopen an der Fassade. Die Figuren der 4., 5. und 6. Metope sind nicht erhalten. – Petsas, Ph., *Ὁ τάφος τῶν Λευκαδίων* (1966) 100–107 Taf. 31. – Um 300 v. Chr. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – Jeweils ein Gegner-Paar, also ein K. und sein nackter Gegner (Lapith?) in verschiedenen Phasen des Kampfes. Die Figuren sind in einer Farbe und in starker Schattierung wiedergegeben, da sie wie Relieffiguren wirken sollen. Charakteristisch ist die Szene der ersten Metope l. in der der Kampf wild und kräftig gestaltet wurde, was an die klassische Tradition anschließt.

Mosaik

210.* Eretria, Mosaikboden vor der Tür des Andron im Haus C 10 (1972). Eretria, Mus. – Choremi, A., *AAA* 5, 1972, 224–225 Abb. 1. 2; Salzmann, a. O. **119,** Nr. 41 Taf. 49, 2–50, 1. – 3. Viertel 3. Jh. v. Chr. – Ein K. mit Fichtenstamm gegen einen Lapithen.

Skulptur

211.* (= Apollon **914,** = Hippodameia II **3*,** = Peirithoos **14*,** = Theseus **273***) Westgiebel des Zeustempels von Olympia. Olympia, Mus. – Ashmole, B./Yalouris, N., *Olympia. The Sculptures of the Temple of Zeus* (1967) 17–22 Taf. 62–142; Lippold, *GrPl* 119–121 Taf. 44, 2; Herrmann, H.-V., *Olympia. Heiligtum und Wettkampfstätte* (1972) 133–136 Taf. 44, 47–49; *idem* (Hrsg.), *Die Olympia-Skulpturen* (1987) 31–46 Taf. 4. 8–13 (neue Aufstellung). – Um 460 v. Chr. – Kampf der Lapithen und K. beim Hochzeitsfest des Lapithenfürsten Peirithoos. In der l. Giebelhälfte gehört unter die ausgestreckte Rechte des Apollon die Bräutegruppe H/I (= Hippodameia II **3**), die man als den Kentaurenfürsten Eurytion mit der geraubten Braut Hippodameia gedeutet hat. Es folgt ein K., der einen Knaben zu entführen trachtet, und hierauf die sogenannte Ringergruppe (C/D/E): der Kampf des Lapithen C mit dem K. D, welcher das ins Knie gesunkene Mädchen E an den Haaren heranzerrt. In der r. Giebelhälfte kämpft Theseus gegen einen K., der von einer Lapithin heftig bedrängt wird. Es folgt die Beißergruppe (P/O): ein K. sucht den Würgegriff des von ihm geraubten Knaben durch Biß abzuwehren. Und schließlich die Stechergruppe: der Lapith T stößt ein Messer in die Brust des bereits niedergesunkenen K.

212.* Südmetopen 1–12, 22–32 des Parthenon. Athen, Akrop.-Mus.; London, BM; Paris, Louvre. – Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 71–96. 110–129 Taf. 155–201. 211–239 mit Lit.; Berger, *PartheDokMet* (1986) 77–98 Taf. 73–100; zuletzt Triantis, I., *AM* 107, 1992, 187–197. – Um 446–440 v. Chr. – Zweifigurige Kampfgruppen je eines bärtigen K. und eines Lapithen oder einer Frau (Lapithin). Die Bewaffnung des K. der Metope 4 mit Gefäß ist an das Thema des bei der Hochzeit des Lapithenkönigs Peirithoos entbrannten Kampfes gebunden.

213. (= Peirithoos **19,** = Theseus **283***) Westfries des Hephaisteions zu Athen (über dem Opisthodom). – Sauer, B., *Das sogenannte Theseion und sein plastischer Schmuck* (1899) 149ff. Taf. 4. 8–10; Morgan, C. H., *Hesperia* 31, 1962, 223. 227. 229–230 Taf. 80–81; v. Bockelberg, S., *APl* 18, 1979, 32ff. Taf. 33–48. – Um 440 v. Chr. – Auf den vier Platten des Frieses sind elf Lapithen und neun Kentauren dargestellt, jede Platte umfaßt fünf Gestalten. Die Kämpfenden verteilen sich kompositionell in Zweier- oder Dreiergruppen, unter denen die Kaineus-Gruppe (= Kaineus **54**) eine in sich geschlossene Einheit bildet. Äste und Steine sind die Waffen der Kentauren, wodurch die urtümliche Gegend der Szene charakterisiert wird.

214.* (= Peirithoos **15*,** = Theseus **276**) Fries des Apollontempels von Bassai-Phigaleia. Marmor. London, BM 520–530. – Kenner, H., *Der Fries des Tempels von Bassae-Phigalia* (1946) 39ff. Taf. 1–11; Dinsmoor, W. B., *AJA* 60, 1956, 401ff. Taf. 138; Hofkes-Brukker, Ch./Mallwitz, A., *Der Bassae-Fries* (1975) 49ff. Taf. H 1–H 11; Felten, F., *Griechische tektonische Friese archaischer und klassischer Zeit* (1984) 80–106 Taf. 27, 2–30, 3. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Der Kampf der K. und Lapithen, die mit Schild, Schwert oder Speer ausgerüstet sind, findet in der freien Natur statt. Die ein Pantherfell tragenden K. kämpfen mit Steinen und Ästen. Das Motiv der von den K. belästigten Frauen, das Bildschema der Frau am Idol auf Platte 524 (= Hippodameia II **5**), die Kaineusepisode auf Platte 530 (= Kaineus **56**) und die Erfindung, als Schauplatz der Kentauromachie ein Waldheiligtum zu wählen, beruhen auf einer großartigen Konzeption.

215.* Friesplatten des Heroon von Gölbaşı-Trysa, Kalkstein. Wien, Kunsthist. Mus. – Benndorf,

O./Niemann, G., *Das Heroon von Gjölbaschi-Trysa* (1889) 183–186 Taf. 23; Eichler, F., *Die Reliefs des Heroon von Gjölbaschi-Trysa* (1950) 54–55. 67–71 Taf. 4/5, 28/29, 30/31; Bruns-Özgan, C., *Lykische Grabreliefs des 5. und 4. Jh. v. Chr.*, 33. Beih. *IstanbMitt* (1987) 56–197; Oberleitner, W., *Das Heroon von Trysa. Ein lykisches Fürstengrab des 4. Jh. v. Chr.* (1994) Abb. 31. 33–36. 99a–c. – 380/370 v. Chr. – Auf dem südlichen Außenfries sind der Kentaurenüberfall während der Hochzeit des Peirithoos und der Untergang des Kaineus dargestellt. Die K. tragen zumeist Tierfelle und kämpfen mit Ästen oder Gefäßen. Auf den Friesen der Nord- und Ostwand (Innenseite) Kentaurenkämpfe. Zwischen beiden Kentaurenfriesen bestehen keine motivischen Beziehungen. Zur Platte B 3 s. →Kaineus **57.**

216. Limyra, Ptolemaion, zu Ehren des Ptolemaios II. und seiner Frau Arsinoe II. errichtet, Kalkstein. Zwei Metopen aus dem Metopen-Triglyphen-Fries des Baues. Limyra, Theater, Depot CIII/134 und CIII/135. – *Götter, Heroen, Herrscher in Lykien* (Kat. Ausstellung 1990) 81 Abb. 39; 182–183 Abb. IIIa–b (A. Dönmez); Borchardt, J., «Zum Naos des Ptolemaions in Limyra», in *Akten des 3. Österr. Archäologentages in Innsbruck 1987* (1989) 31ff. Taf. I–IV. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – Beide Metopen (Nordseite des Tempelsockels) zeigen jeweils den Kampf eines K. und seines Gegners: Auf Metope CIII/134 besiegt der K. seinen Gegner, der sich auf den Boden stützt, während auf CIII/135 beide noch stehend kämpfen.

217.* Mausoleum von Belevi, Deckenkassettenreliefs, Marmor. Izmir, Arch. Mus. 990–1078. – Praschniker, C., *et al.*, Ephesos VI (1979); Tancke, K., *Figuralkassetten griechischer und römischer Steindecken* (1989) 25–30; Smith, R. R. R., *Hellenistic Sculpture* (1991) 183 Abb. 203. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Unter den erhaltenen Frr. mit Zweikämpfen hebt sich eine Szene heraus, in der der besiegte K. in die Knie gesunken ist, während der bewaffnete Gegner ihn packt und mit dem Schwert zuschlägt.

218. (= **407***) Zylindrisches Marmorputeal mit Reliefs. Kopenhagen, Glypt. 519. Aus Rom. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 211–212 Nr. 284; Arndt, P., *La Glyptothèque Ny Carlsberg* (1912) 129–130 Taf. 84–86; Shefton, B. A., *Hesperia* 31, 1962, 361 Anm. 119; Bielefeld, E., *Gymnasium* 70, 1963, 338–356 Taf. 19–23. – Neuattisch, um 30 v. Chr. – Kampf der K. und der Lapithen bei der Hochzeit des Peirithoos, aufgeteilt in drei Gruppen, von denen die ersten beiden aus einem K., einer Frau und einem zu Hilfe eilenden Lapithen, die dritte nur aus einem K. und einem Lapithen (Theseus nach E. Bielefeld) bestehen. Auf dem Boden liegen umgestürzte Gefäße, und ein Lapith hält als Waffe ein Tischbein, was auf das Hochzeitsgelage hinweist.

219. *Vacat.*

FRAGMENTARISCH ERHALTENE SZENEN

Skulptur

220. Friesplatten des Poseidontempels von Kap Sounion. – Fabricius, E., *AM* 9, 1884, 338ff. Taf. 17–19; Herbig, R., *AM* 66, 1941, 96ff. Taf. 11, 1; 45, 3: Delivorrias, A., *AM* 84, 1969, 128ff. Taf. 57. 59; Felten, F./Hoffelner, K., *AM* 102, 1987, 169–184. – Nach 440 v. Chr. – Auf den drei Friesplatten sind K.en klar erkennbar, und zwar jedesmal im Kampf mit menschlichen Gegnern. Man erkennt das Motiv des Kaineus (→Kaineus 55), aber die bisher bekannten Reste des Frieses lassen keine Schlüsse über den Typus der Kentauromachie zu.

221. Doppelrelief, fr., Marmor. Athen, Magazin der 3. Ephorie Inv. H 3112. Aus der Akademie Platons. – *Ergon* 1958 (1959) 14 Abb. 12; Stavropoulos, Ph., *Praktika* 1958, 13 Taf. 14c; Mathiopoulos, E., in *Festschr. N. Himmelmann* (1989) 151–159 Abb. 1. – Um 400 v. Chr. – Auf der Rückseite Reste des Oberkörpers eines alten K. (?) und der Kopf eines Jünglings.

222.* Fries des Mausoleums von Halikarnass. London, BM 1032. – Smith, *BMSculpture* II 117 Nr. 1032; Lippold, *GrPl* 255ff. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Auf der erhaltenen Friesplatte der Kentauromachie sind nur drei menschliche Figuren und ein Teil eines K. erkennbar.

223.* Samothrake, Hieron, Frr. der Kassettendecke, Marmor. Wien, Kunsthist. Mus. I 347 (Kopf), 1713–1717 (Frr. von Kentaurenbeinen und ein Fr. der r. Hand eines K.); Samothrake, Mus. 48.573, 51.412, 50.593, 51.368, 51.413, 50.387, 39.558, 51.708, 51.293 (Frr. von Pferdeköpfen); Thasos, Mus. *Λ* 2355. – Lehmann, Ph. W., *Samothrace, The Hieron* I 237ff. Abb. 187; 204. 241 Abb. 188–192; Bol, P. C., *APl* X (1970) 89 Abb. 18; Oberleitner, W., *Funde aus Ephesos und Samothrake, Kat. der Antikensammlung, Wien* II (1978) 134 Nr. 238 Abb. 116. 118; Bonias, S., in *Archaische und klassische Plastik* II (1986) 35–44 Taf. 91–92 (Thasos); Mantis, A., *Θρακική Επετηρίδα* 7, 1987–90, 159–170 Abb. 1–3 (Thasos); Tancke, K., a. O. **217,** 41–43; Holtzmann, B., *La sculpture de Thasos. Corpus des reliefs I, Reliefs à thème divin* (1994) 89–94 Nr. 23 Taf. 26–27a. – Zwischen 150 und 125 v. Chr. – Eine Metope wurde aus verschiedenen Frr. zusammengesetzt (Wien, Kunsthist. Mus.): Ein K. mit flatterndem Mäntelchen. K. schreitet nach r.

Reliefkeramik

224. Relief-Skyphos, fr., grün glasiert. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 5574. Aus der Nekropole von Schatbi. – Breccia, E., *Cat. Gén. des ant. ég. (Mus. d'Alexandrie), La necropoli di Sciatbi I* (1912) 188 Nr. 615 Taf. 80, 274; Hochuli-Gysel, A., *Kleinasisatische glasierte Reliefkeramik* (1977) 70. 146 T 7 Taf. 26, 131. – Hellenistisch. – Ein K. kämpft nach r. gegen einen Krieger mit Schild.

Großplastik und Reliefkeramik aus Unteritalien und Sizilien

225.* Kalksteinfries, fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1588. Aus Tarent. – Klumbach, H., *Tarentiner Grabkunst* (1937) 6 Nr. 21 Taf. 5; Ponger, C. S., *Kat. der griech. und röm. Skulpturen... zu Amsterdam* (1942) 32 Nr. 65 Taf. 14; Carter, J. C., *The Sculpture of Taras* (1975) 80 Nr. 266 Taf. 46b; Schiffler 122–123. 302 G-S 21. – Mittleres 4. Jh. v. Chr. – Zwischen den Beinen eines Lapithen zusammengebrochener K.; liegender K. nach l., der mit beiden erhobenen Armen einen Tisch über dem Kopf hält.

226.* Kalksteinfries, fr. Baltimore, Johns Hopkins Univ. 1803. Aus Tarent. – Klumbach, a. O. **225,** 3 Nr. 11 Taf. 2; Carter, a. O. **225,** 49 Nr. 58; Schiffler 122–123 302 G-S 20; Reeder Williams, E., *The Archaeological Collection of the Johns Hopkins University* (1984) 23–24 Nr. 10. – Mittleres 4. Jh. v. Chr. – Wohl verletzter K. in Rückenansicht, der mit der l. Hand das l. Schulterblatt berührt. – Ein weiteres Fr., Reeder Williams, a. O. 24 Nr. 12.

227. Kalksteinfries, fr. Früher Kunsthandel. – Bernabò Brea, L., *RivIstArch* 1, 1952, 206 Abb. 192. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – K. nach r., der mit beiden Händen einen Stein über dem Kopf schwingt.

Reliefkeramik

228. Fr. Palermo, Mus. Reg. Aus Agrigent. – Marconi, P., *Agrigento* (1929) 206–207 Abb. 147; Schiffler 122. 301 G-S 10b; Allegro, N., *Louteria a rilievo da Himera, 2° Quaderno Imerese* (= *Studi e materiali* 3, 1982) 160 Anm. 223 mit weiteren Beispielen. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Drei Zweiergruppen von miteinander kämpfenden K. (mit Stein oder Ast bewaffnet) und Lapithen. Vgl. →Kaineus **50.**

229. Fr. Mozia, Mus. Whitaker 3410. 3411. Aus Motya. – Whitaker, a. O. **32,** 322 Abb. 103; Schiffler 122–123. 301 G-S 10c; Allegro, a. O. **228,** 162 mit weiteren Exemplaren 160 Anm. 223; 161 Anm. 235; 163; →Kaineus **82.** – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Drei Zweiergruppen von miteinander kämpfenden K. (mit Stein oder Ast bewaffnet) und Lapithen.

230. Relief. Neapel, Mus. Naz. 22342. Aus Capua. – Levi, A., *Le terrecotte figurate del Mus. Naz. di Napoli* (1926) 127–128 Nr. 573 Abb. 104; Lullies, R., *Vergoldete Terrakotta-Appliken aus Tarent,* 7. Erg.-H. *RM* (1962) 53–54 Taf. 32, 1; Schiffler 122–123. 302 G-S 19. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Kampf dreier K. (der mittlere bereits gefallen) gegen drei Lapithen.

Gems

231. Glass paste. Copenhagen, Nat. Mus. 1857. – 1st–2nd cent. A. D. – Centaur, upper part dressed, attacks with both hands a man in front of him; behind the man, a shield.

232. (= **399***) Gem, cornelian. Aquileia, Mus. Naz. 24460. – Sena Chiesa, *GA* no. 717 pl. 36. – Imperial Roman (from a Hellenistic prototype). – Centaur with one arm over his head for protection attacked by a man standing befor him (Lapith?) holding in his raised hand a sword, and another behind him (Lapith?) who suppresses him with one hand. On the ground, a helmet.

233.* Paste imitating sard. London, BM. – Walters, *BMGems* no. 3136. – Graeco-Roman. – Young man (Lapith?) holding a large shield fighting with a Centaur.

234.* Glass paste. Xanten, Regionalmus. XAV 2071. From Xanten. – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen aus Xanten* (1987) 18–19 no. 34 pl. 6. – Augustan. – Centaur fighting with a young man (Lapith?); behind the young man a rock (?).

X. Kentaur(en) mit Herakles (Pholoe-Abenteuer)

S. auch Anhang zu Pholos.

Protokorithische Vasen

235.* Aryballos, spätprotokor. Berlin, Staatl. Mus. F 336. Aus Korinth. – Furtwängler, A., *AZ* 41, 1883, 153ff. Taf. 10, 1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 115 SB 9; Brommer, *Herakles* II 56, Arnold 69–71 Nr. 24; Schiffler 59. 60. 61. 268 K 3; Amyx, *CVP* I 37 Nr. 1: Chigi-Gruppe. – Um 660–650 v. Chr. – Vier von Pfeilen getroffene K., behaart, mit einem Zweig in der Hand fliehen nach r. In der Mitte Herakles, der mit dem Bogen auf die K. schießt. Die älteste korinthische Darstellung der Pholoe-K.en.

236.* Alabastron, spätprotokor. Florenz, Mus. Arch. 79252. Aus Rhodos. – Benson, J. L., *AJA* 60, 1956, 222 Taf. 69, 9–10; Steuben 27. 114 K 9; Fittschen, *Sagendarstellungen* 118 SB 22; 126; Schiffler 59. 61. 268 K 15; Amyx, *CVP* II 630. – Um 650–625 v. Chr. – K. mit Volutenzweig in jeder Hand nach r. vor dem mit Bogen auf ihn schießenden Herakles fliehend. – Vgl. auch mittelprotokor. Kotyle in Richmond, Virginia Mus. (80.27): Siegel, L. J., *Arts in Virginia* 21:2 (1981) 18–20 Abb. 3–6; Amyx, *CVP* II 630.

Schwarzfigurige Vasen

a) Öffnung des Weinfasses

Att. Vasen

237. Hydria. München, Antikenslg. 1705. – Baur Nr. 132 Taf. 3; Schiffler 249 A 65; *Kunst der Schale,* a. O. **9,** 336 Abb. 57.1. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Von r. nach l.: Pholos aus einer Felsgrotte hervortretend, ihm gegenüber senkt Herakles den Kantharos in das Faß; hinter Herakles Athena und zwei herbeikommende K., der eine mit Ast.

238.* Oinochoe. Angers, Mus. Pincé 284–12(5). Aus Vulci. – *ABV* 431, 6: Class of Vatican G. 47; *Para* 186; *Add*^{2} 111; Morant, H., *Musée Pincé. Art Grec, Art Romain* (1956) 17–18 Taf. 6; Schiffler 262 A Ph(?)/10; Brommer, *Herakles* II 56. Abb. 28. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Herakles in der Mitte schöpft Wein aus dem Faß; r. und l. je ein gestikulierender K. mit erhobenen Vorderbeinen.

239.* Halsamphora. München, Antikenslg. 1480. Aus Vulci. – *ABV* 288, 11: Gruppe von Würzburg 199; *Add*^{2} 75; *CVA* 8 Taf. 407, 1; 408; Schiffler 249 A 64; *Kunst der Schale,* a. O. **9,** 337 Abb. 57.2. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Je zwischen Augenpaar: *A:* Weinschöpfender Herakles. *B:* Zwei K. mit Ästen, Vorderbeine erhoben, bewegen sich in entgegengesetzter Richtung.

240. (= **356**) Lekythos. Palermo, Mus. Reg. 45. Aus Gela. – Haspels, *ABL* 208, 64 Taf. 25, 3: Gela-Maler; Baur Nr. 141; Schiffler 263 A/Ph 20. – Um 500 v. Chr. – Pholos mit Kantharos und Herakles stehen beidseits des Weinfasses; hinter Herakles K. mit Trinkhorn und hinter Pholos weibliche Figur. – **a)*** K. mit Trinkhorn vom selben Maler auch: Lekythos, Zürich, Univ. 2478. Aus Gela. – Haspels, *ABL* 207, 43; *CVA* 1 Taf. 18, 4–6; 19, 6. – Pholos und K. beiderseits des Weinfasses. Vgl. **241.**

241. Lekythos, wgr. Hamburg, Mus. KG 1952.142. – *CVA* 1 Taf. 32, 1–3. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Zwei weinschöpfende K. beidseits des Weinfasses. – Ähnlich: Lekythos. – *CVA* Laon 1 Taf. 17, 6–8. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Der l. K. hält eine Kanne.

b) Kampf

Att. Vasen

242.* Luterion, fr. Athen, Nat. Mus. 15918 und 15942. Aus Athen (Menidi). – *ABV* 40, 21: Sophilos; *Para* 18; *Add*^{2} 11; Bakir, G., *Sophilos* (1981) 68 A 20 Abb. 17–19; Isler, H. P., *JdI* 98, 1983, 34. – 590–580 v. Chr. – Herakles mit Schwert packt K. (Beischr. *KET[AYPOΣ] [sic!]*) am Schopf von hinten; beide nach r. Nach l. K. von Pfeil getroffen, am ganzen Körper behaart; unter ihm zusammengebrochener K. Bogen liegt am Boden.

Zu Kampf und Verfolgung auf Pholoe s. Isler a. O. 31–35.

243. (= Hasbolos **2***, = Hylaios **2**) Kantharos. Berlin, Staatl. Mus. F 1737. Aus Vulci. – *Para* 72, 1: Soklesmaler; *Add*^{2} 49; Schiffler A 52; *Antikenmuseum Berlin. Die ausgestellten Werke* (1988) 79, 4 Abb. – Um 550 v. Chr. – *B:* Herakles (nach r.) kämpft mit Hasbolos, der Ast trägt. Hylaios und Petraios von l., mit Ast und Felsblock in den erhobenen Händen, wollen Herakles erschlagen. Alle Figuren mit Namensbeischriften.

244.* (= **367**) Halsamphora. Paris, Louvre F 266. Aus La Tolfa. – *CVA* 5 Taf. 57, 12–16; Baur Nr. 155; Schiffler 262 A/Ph 5. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *A:* Fries, von r. nach l.: Athena, Weinfaß, Herakles nach l., K. zu Boden gestürzt, Pholos (Beischr.: *ΦΟΛΟΣ KENTAOPON*). *B:* Drei K. mit Ästen; zwei nach r. kommen anscheinend zu Hilfe, während der andere nach l. flieht (?).

245.* Lekythos, wgr. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 51, 1975, Nr. 135 Taf. 29. – Um 500 v. Chr. – Herakles nach r. mit Keule packt K. am Pferderücken, der in die Knie gesunken ist. L. und r. dieser Gruppe je ein K., in den erhobenen Händen Ast. Hinter dem r. K. Hoplit nach l. – Vgl. den verwundeten Hopliten in einer Verfolgungsszene: Herakles und zwei K. Langlotz, *KatWürzb* 198 Taf. 51. Zum Hopliten s. Schauenburg, a. O. **97,** 37.

Andere sf. Vasen

246. Fr. einer Fikellura-Amphora. Histria, Mus. MIRSR 16755. Aus Histria. – Schiffler 285 O 7; Alexandrescou, P., *Histria* IV. *La céramique grecque d'époque archaïque et classique (1978)* Nr. 160 Taf. 16; Schaus, P. G., *BSA* 81, 1986, 271. 274 Nr. 56: Maler der rennenden Satyrn. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Drei nach l. galoppierende K. mit Ästen, der vorderste von Pfeilen getroffen, vor dem zweiten Pfeil am Boden. Herakles stand angeblich l. Vgl. **316.**

247. Caeretaner Hydria. Ehem. Küsnacht, Slg. Hirschmann (H 36). – Isler, a. O. **242,** 15–56 Abb. 10. 14–15; Sotheby's London 9. 12. 1993, Nr. 36. – Um 525–515 v. Chr. – Herakles nach r. kämpft mit Bogen gegen zwei K. (einer weiß); ein dritter K. hat seinen Ast weggeworfen und flieht nach r. Faß unter dem Henkel. Vorderbeine wie auf **101.**

c) Verfolgung

Herakles am l. Ende der Szene verfolgt einen bis sechs K., alle in derselben Bewegungsrichtung. Er hat den Schopf oder einen Arm des hintersten K. ergriffen. Einige K. zurückgewendet. Zum Bildschema: Isler, a. O. **242,** 34 und Mayer-Emmerling, a. O. **97,** 52.

Att. Vasen

248.* Hydria. London, BM 1846.5–18.35 (B 51). – *ABV* 123, 4: Maler von Louvre F 6; *Add*^{2} 34; Tiverios, a. O. **8,** Taf. 32–33. – Um 550 v. Chr. – *A* und *B,* Schulterbilder: Herakles mit Schwert, vier K., der letzte mit Stein. *B:* Herakles steht am r. Ende des Bildes. – Ausnahmsweise ist Herakles in der Mitte der Szene mit l. und r. je zwei K. nach r. (Halsamphora, Schiffler 248 A 54, 3. Viertel 6. Jh.).

249. Bauchamphora, fr. Heidelberg, Univ. 229. – *ABV* 305, 28: Schaukelmaler; *Add*^{2} 81; Böhr, a. O. **163,** 79 Nr. 11 Taf. 10; *CVA* 1 Taf. 35, 1–3. – Um 530 v. Chr. – Herakles mit Keule, zwei K., Steine über der Schulter und dem Leib des l. K. Hinter Herakles Mantelfigur. – Ähnliche Szene des Schaukelmalers mit Hermes statt der Mantelfigur: Böhr, E., in *Praestant Interna, Festschr. U. Hausmann* (1982) 215 Taf. 44, 2. 4.

250.* Halsamphora. Malibu, Getty Mus. 86.AE.86. – Schauenburg, a. O. **97,** 32 Abb. 44–45; Kunze-Götte, E., *Der Kleophrades-Maler unter Malern schwarzfiguriger Amphoren* (1992) 85–86. 137 Kat. I Nr. 31 Taf. 37. 41, 3 (Gruppe der Kentaurenfreunde, Maler der Malibu-K.). – 480–470 v. Chr. – *A:* Herakles, nach r. mit Keule, hat K. vor ihm, mit Fell bekleidet, Ast haltend und zurückgewandt, mit der Linken gepackt; Weinfaß. *B:* Zwei nach r. schreitende K., beide mit Ästen; hinter dem zweiten, der Fell trägt, Baum.

Andere sf. Vasen

251. Kolonettenkrater, kor. Korinth, Mus. C-30-103. – *Corinth* VII 1 Nr. 312 Taf. 38. 39; Fittschen, *Sagendarstellungen* 118 SB 25; Schiffler 218 K 18. – Um 600 v. Chr. – Unter dem einen Henkel Herakles nach r. mit Bogen und vor ihm zwei verletzte, fliehende K. Auf *B* zwei unverletzte K., mit menschlichen Vorderbeinen. Es ist nicht klar, ob die K. auf *B* durch Herakles verfolgt werden oder ob sie ihn verfolgen.

252.* (= **366,** = Hermes **546**) Skyphos, kor. Paris, Louvre MNC 677 (L 173). Aus Korinth. – Payne, *NC* Nr. 941 Taf. 31, 9–10; *CVA* 8 Taf. 12, 7–12; Brommer, *Herakles* II 56; Amyx, *CVP* I 184, 1 Taf. 70, 1: Pholoemaler. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Herakles mit Feuerbränden verfolgt elf nach l. eilende K.; hinter ihm Pholos und die Höhle, vor ihm K., zu Boden gestürzt. Hermes, Athena am l. Ende des Bildes.

253.* Kantharos, böot. München, Antikenslg. 7740. – *CVA* 3 Taf. 147, 1–2; Kilinski, *BBF* 36. 41. 48 Taf. 16, 3–4. – Um 550 v. Chr. – *A:* Herakles mit Bogen und drei K.; zwischen Herakles und dem l. K. Stein, den einer der K. geworfen hat. – Ähnlich (Kentauren auf beide Seiten des böot. Kantharos): Maffre, a. O. **165,** 428–430 Abb. 6.

254.* (= Achilleus **256***) Dinos, lakon. Paris, Louvre E 662. Aus Cerveteri. – Stibbe, *LakVas* 286 Nr. 313 Taf. 110–111: Reitermaler; *CVA* 1 III Dc. Taf. 7, 1–3; 8, 1–2; Schiffler 274 L 3; Pipili, *LacIc* 7–10 Nr. 15 Abb. 10. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Herakles faßt Pholos am Handgelenk (s. zu **350**), K. nach r.; beide mit menschlichen Vorderbeinen. L. zwei zu Boden gestürzte K. und zwei nach l. galoppierende K.; alle K. mit Ästen. Zur Interpretation und zur lakonischen K.ikonographie im allgemeinen s. auch Mariolea, M., *Die mythologischen Darstellungen auf lakonischen Vasen des 6. Jh. v. Chr.* (1973) 57–58.

255.* Halsamphora, «pseudochalkidisch». Berlin, Staatl. Mus. F 1670. Aus Caere. – Rumpf, *ChalkVas* 162. 165 Nr. X Taf. 211: Polyphemgruppe; Schiffler 319 V 6. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Fries: Herakles schießt mit Bogen auf sechs fliehende K.; hinter ihm Athena.

d) Literarisch überlieferte Denkmäler

256. Kypseloslade. – Paus. 5, 19, 9. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Paus: «Der Mann, der mit dem Bogen auf Kentauren schießt und einige von ihnen schon getötet hat, ist offensichtlich Herakles und die Sache eine Tat des Herakles» (Übers. E. Meyer).

257. Thron des Apollon von Amyklai. – Paus. 3, 18, 10–11. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Paus.: «...und der Kampf (des Herakles) mit den Kentauren bei Pholos».

Rotfigurige Vasen

A. Herakles im Kampf mit Kentaur

Attische Vasen

258.* Nolanische Amphora. Manchester, Univ. III.1.40 (41458). – *ARV*^{2} 201, 65: Berliner Maler; *Add*^{2} 192; Schiffler 251 A 83. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – *A:* Herakles (Schwert, Keule) packt K. (Ast) an der Schulter. Dieser ist verwundet und versucht mit zurückgewendetem Kopf nach r. zu galoppieren. Dabei packt er mit der r. Hand den l. Arm von Herakles. *B:* K. (Fell, Ast) im Galopp nach r.

259. Glockenkrater. Santa Barbara, Mus. of Art L. 74.19.1. – 435–420 v. Chr. – Nackter Jugendlicher (Bogen, Keule), wohl Herakles, greift nach r. einen auf die Knie stürzenden K. an, der den r. Arm bittend ausstreckt (Eurytion?).

Unteritalische Vasen

260. Glockenkrater, apul. Brüssel, Mus. Roy. A 1706. – *CVA* 2, IV Db Taf. 4 (85) 1a; Schiffler 295 G 9; Vollkommer, *Herakles* 29 Nr. 202. – 370–350 v. Chr. – K. im Lauf nach r. Er blickt zurück und streckt den r. Arm nach dem verfolgenden Herakles (Bogen, Keule, Köcher, Himatidion) aus. Namensbeischriften *EYPYTION, HPAKΛHΣ* (nach Fittschen, K., *Gymnasium* 77, 1970, 166; Schauenburg, a. O. **19,** 32 modern).

B. Pholoe-Abenteuer

1. Kentauren, Herakles, Pholos (vor dem Kampf)

Attische Vasen

261. (= **106** *[B]*/**362***) Schauenburg, a. O. **106,** Taf. 30. – *A:* Herakles und Pholos nach r. in Begleitung eines bekänzten K. mit Zweig.

262.* (= **268** *[B]*) Schale. Basel, Antikenmus. BS 489. – *ARV*^{2} 454: H.-P. Maler; *Add*^{2} 242; Schauenburg, K., a. O. **106,** 48ff. Taf. 35; Schiffler 251 A 81; Schefold, *SB* II 126 Abb. 160; 127 Abb. 161. – Um 510 v. Chr. – *A:* Herakles und Pholos nach l. gelagert, in Begleitung zweier nach r. gewandter K. Der eine wendet seinen Hinterleib. In der l. Hand jeweils Zweig, die r. Hand reichen sie Herakles und Pholos.

263. (= Amazones **297** [Bauch]) Volutenkrater. Palermo, Mus. Reg. G 1283. Aus Gela. – *ARV*^{2} 599, 2: Niobidenmaler; *Add*^{2} 266; Schiffler 253 A 106; Arias/Shefton/Hirmer Taf. 176–177. 181. – Um 460 v. Chr. – Hals, *B:* Herakles und Pholos, zwischen ihnen Pithos. L. zwei mit Ästen bewaffnete K. beobachtend, r. ein dritter K. mit Fell über dem Arm. Hals, *A:* Kentauromachie.

Die Szene mit Herakles und Pholos mit Pithos in Begleitung eines oder mehrerer K. mehrfach auf Vasen: Schale, fr. Leipzig, Univ.; *ARV*^{2} 74, 36 (drei K. mit Ästen und Felsbrocken). – Kolonettenkrater, München, Antikenslg. 2370 (J 746); *ARV*^{2} 290, 4; Schiffler 252 A 93 (K. mit Rhyton). – Stamnos, Rom, Villa Giulia 868, *ARV*^{2} 288, 2; *Para* 355; *CVA* Taf. 5 (21); Schiffler 252 A 94 (*A:* zwei K. mit Felsbrocken rahmen die Szene; *B:* zwei K. mit Felsbrocken und ein dritter K. mit Horn, der zum Kampf aufruft). – Volutenkrater, Bologna, Mus. Civ. 268, Schiffler 253 A 105; →Ilioupersis **12***.

2. Der Kampf

a) Herakles im Kampf mit zwei Kentauren

Unteritalische Vasen

264. Kelchkrater, apul. Providence, Rhode Island School of Design 22.214 (ex Hope 208). Aus Capua. – *RVAp* I 7, 9: Maler der Berliner Tänzerin; Schiffler 292 G 6; Vollkommer, *Herakles* 28 Nr. 200. – Ende 5. Jh. v. Chr. – *A:* K., Fell über dem l. Arm, mit Stein gegen Herakles. Dieser holt mit der Keule zum Schlag aus. Zweiter K. in Gegenrichtung nach r., die Hände hinter dem Nacken verschränkt. Mas-

kenartige Gesichter. – Vgl. auch Teller, apul., *RVAp* II 980, 229 Taf. 384, 6. Zwei K. mit Felsbrocken und Ast.

b) Herakles und ein Krieger (Iolaos) im Kampf mit Kentauren

265. (= Iolaos **44***) Schale, att. Los Angeles, County Mus. 50.8.15 (A 5933.50–21). – *ARV*^{2} 125, 11: Nikosthenesmaler; *Add*^{2} 176; *CVA* 1 Taf. 37–38; Schiffler 250 A 71. – 510–500 v. Chr. – Kampf mit drei K. Herakles (Schwert) r. packt einen K. (Ast) an den Schultern. Zwei K. l. mit Ästen gegen einen Krieger, wohl Iolaos.

266.* (= Iolaos **45**) Glockenkrater, camp. Tübingen, Univ. W 673 (F 46). – *LCS* 314, 635: Umkreis des Caivano-Malers; Schiffler 297 Nr. G 33. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – *A:* Krieger (Iolaos) und Herakles gegen einen vor ihnen niedergestürzten K. (kleines Himation). Ein zweiter K. (Felsbrocken in beiden Händen) galoppiert auf sie zu.

c) Herakles im Kampf mit mehreren Kentauren

Attische Vasen

267.* Schale. London, BM 1929.11–11.1. Aus Spina. – *ARV*^{2} 74, 35: Epiktetos; *Add*^{2} 168; Schiffler 249 A 67; Boardman, *ARFH* I Abb. 72. – 520–490 v. Chr. – Herakles (Keule) im Kampf mit einem K. mit gefleckter Haut, der einen Felsbrokken hält. Drei K. eilen zu Hilfe, die beiden r. K. nach l., sie halten jeweils Zweig und Felsbrocken, der dritte l. einen Felsbrocken.

268.* (= **262** *[A]*) Schauenburg, a. O. **106**, Taf. 36. – *B:* Herakles im Kampf mit gestürztem K. Diese Gruppe umgeben l. und r. zwei K. mit Zweig bzw. Felsbrocken. Der r. K. in Rückenansicht; alle tragen Efeukränze. – Ähnlich: **177** *(A-B)*.

269.* (= Hektor **33** *[B]*) Schale. Kopenhagen, Nat. Mus. 14268. – *ARV*^{2} 1583, 2; 1654: Ashby-Maler oder Gruppe des Euphronios (Bloesch); *Add*^{2} 389; *CVA* 8 Taf. 336–337; Schiffler 251 A 80. – Um 500 v. Chr. – *A:* Herakles (Löwenfell) zwischen zwei K. (Zweige). Er packt den K. r. am Bart und greift ihn mit dem Schwert an. R. K. mit Ast und Stein nach r.

Böotische Vase

270. Kelchkrater. Athen, Nat. Mus. 1365. Aus Böotien. – Schiffler 276 B 7; Vollkommer, *Herakles* 28 Nr. 197. – 450–430 v. Chr. (Schiffler: 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr.). – Unbärtiger Herakles (Keule, Bogen) gegen K., der fliehen will und sich auf die Hinterbeine erhoben hat. Hinter dem K. drei weitere (Äste). Der erste nach r., die beiden anderen eilen nach l. Auf dem Boden Pflanzen.

Mosaik

271.* Athen, Fetihije Djami, Magazin. Aus der Gegend des Hadriansbogens. – Salzmann, a. O. **119**, 86–87 Nr. 20 Taf. 41, 1 mit Lit. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Kampf zwischen Herakles und einem K., wobei der Held mit heftiger Bewegung seinen Gegner packt und besiegt. Am Rand des Medaillon einige Buchstaben der Künstlerinschrift: *]ΩN ΕΠΟ[ΗΣΕΝ]*.

Reliefkeramik

272. Pithosfrr. Athen, Brit. School. Aus Melos, Provatas. – Lamb, a. O. **118**, 75 Nr. VII Taf. 12b; Anderson, a. O. **31**, xxxix Me 159; Schiffler 82. 83. 281 KY-S 11a. – 2. Hälfte 6. Jh., melisch? – Bogenschütze nach l., einen K. verfolgend; hinter dem Bogenschützen ein bereits von einem Pfeil getroffener K.; hinter diesem galoppiert ein dritter mit Zweig in den Händen (vgl. auch Cherry, J., *AAA* 12, 1979, 241–245).

273. Pithosfr. Athen, Nat. Mus. 14209. Aus dem Heraion von Argos. – Waldstein, C., *The Argive Heraeum* II (1905) 181 Taf. 63, 1–3; Fittschen, *Sagendarstellungen* 117 SB 16; Anderson, a. O. **31**, lxxxiii Co 12–14; 79–81; Arnold 186 (Deutung); Schiffler 63. 64. 271 K 55. – Gegen 650 v. Chr., kor. oder argivisch. – K. mit Zweig nach r. schreitend; von Herakles mit Bogen angegriffen.

UNTERITALIEN UND SIZILIEN (**274–277**)

Terrakotta

274.* Arula. Paris, Louvre CA 5956. – Devambez, P., *RLouvre* 21, 1971, 181 ff.; *idem, MonPiot* 58, 1972, 1 ff., bes. 18 ff. Taf. 3 Abb. 3; Schiffler 300 G-S 3; v.d. Meijden, a. O. **32**, 81. 302–303 MY 24. – Kurz nach Mitte 6. Jh. v. Chr. – Gemalte Darstellung auf r. Seite: Männliche Figur (Herakles) in verziertem, kurzem chiton nach r., teilweise den Pferdeleib des ebenfalls nach r. gewandten K. verdeckend. Dessen r. Vorderbein ist geknickt, das bereits stark gebogene l. sucht noch nach Halt am Boden. Mit seinem Oberkörper, auf dem die Punkte wohl die Behaarung andeuten sollen, wendet sich der K. aber Herakles zu. Soweit wir es den erhaltenen Konturen entnehmen können, sind die beiden in einen Ringkampf verwickelt.

275. Reliefs auf Arula. Crotone, Mus. Naz. Aus Kaulonia. – De Franciscis, A., *NotSc* 1957, 185–186 Abb. 5–8; Schiffler 121–122. 300 G-S 8b; v. d. Meijden, a. O. **32**, 82. 301 MY 17. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – **a)** Nach l. weit ausschreitende, nackte männliche Gestalt mit der r. Hand über dem Kopf eine Keule schwingend und in der vorgestreckten l. einen Gegenstand haltend, der am ehesten als Bogen zu identifizieren ist; auf Taillenhöhe ist ein Zigarrenförmiges Gebilde (wahrscheinlich ein Köcher) zu erkennen. **b)** Ausschreitende weibliche Figur in langem Gewand nach l., in ihrer r. Hand einen Schild, in der l. eine Lanze haltend. **c)** und **d)** K. nach l., in der ausholenden Hand einen nicht näher identifizierbaren Gegenstand (Zweig? Stein?) schwingend. Herakles und Athena verfolgen K. – Weitere Exemplare v. d. Meijden, a. O. **32**, 82. 301 MY 18–23 Taf. 52.

Reliefkeramik

276. Perirrhanterion, fr. Metaponto, Antiquarium 125064. Aus Metapont, L'Incoronata. – Orlandini, P., in *Attività archeologica in Basilicata 1964–1977. Scritti in on. di D. Adamesteanu* (1980) 175–238, bes. 180–181. 193 ff. Taf. 4. 6, 1. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Im unteren Relieffries ersticht Herakles mit seinem Schwert einen K. Dieser besteht vorne aus einem menschlich gestalteten Körper, an den ein Pferdehinterteil angefügt ist; er ist mit einem großen, belaubten Zweig bewaffnet.

277. Reliefgefäß, fr. Crotone, Mus. Naz. 1224. Aus Roggiano-San Marco. – v. Duhn, F., *NotSc* 1897, 357 ff. Abb. 14–15; Courby, *Vases à reliefs* 102–103 Nr. 3 Abb. 21; Pesce, G., *BollArte* 15, 1935, 231 ff. Abb. 2. 4; Schiffler 119–120. 300 G-S 2; de la Genière, J., in *Ἀπαρχαί... in on. di P.E. Arias* I (1982) 139 Taf. 23; Guzzo, P. G., in Settis, S. (Hrsg.), *La Calabria antica* (1988) 168 Abb. 148; 437–438. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Vierhufiger K. nach r., mit einem Ast in der r. Hand ausholend, um den ihm gegenüberknienden Herakles abzuwehren; dieser schießt gerade einen Pfeil ab. Im Hintergrund ein Bäumchen. Es folgt ein riesiger Krater, an den sich ein löwenköpfiger Silen heranschleicht.

Metallrelief

278.* Goldband. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 397. Grabfund vom Kerameikos. – Lunsingh Scheurleer, C. W., *BullAntBesch* Dez. 1937, 1 ff. Abb. 1–2; Ohly, a. O. **40**, 37–38 80–81 Gruppe III A 19 Taf. 9, 6; 12, 1–2; Fittschen, *Sagendarstellungen* 97–98 R 29; Schiffler 41. 42. 265 A S-5; Rombos 242 Anm. 98. – Frühes 7. Jh. v. Chr. (vgl. Fittschen 223–224). – Auf den zwei End-«Metopen» des Diadems je ein K. nach r.: behelmt, mit menschlichen Vorderbeinen und löwenähnlichem Hinterteil, hält einen Zweig in der Rechten. Der Schütze in der mittleren «Metope» des Bandes weist keinen bildlichen oder inhaltlichen Zusammenhang damit auf (so Ohly a. O. 38 und Fittschen 98, dagegen erkennt Lunsingh Scheurleer «das Pholoe-Abenteuer»).

279.* Silberrelief, vergoldet. New York, MMA 1927.122.23. Aus Korinth (?). – Alexander, Chr., *BullMMA* 24, 1929, 201–202 Abb. 2; Fittschen, *Sagendarstellungen* 116 SB 15; Schiffler 63. 271 K 54. – Um 650 v. Chr. – K. in «Metopenfeld» nach r. mit Volutenzweig in der Linken. Herakles, ebenfalls in Metope nach l., kniend mit Bogen und Köcher, schießt auf den K.

280. Golddiadem. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus einem Frauengrab in Vergina. – *Ergon* 1988, 72 Abb. 62. – «Spätarchaisch». – In je einem «Metopenfeld» mythologische Bilder; auf einem fliehen drei K. mit Zweig in der Hand nach l. galoppierend vor dem knienden Herakles, der mit Bogen auf sie schießt.

Großplastik

281.* Metopen des Heraions an der Foce del Sele. Paestum, Mus. Naz. – Zancani/Zanotti, *Sele* II 111–117. 121–140. 173–177. 215–221 Taf. 19. 25–28. 33. 37, 2; 52. 54–60. 65. 76; Schefold, *SB* II 126–127 Abb. 162; Junker, K., *Der ältere Tempel im Heraion am Sele* (1993) 48–55 Taf. 10, 1. – Um 550 v. Chr. – Auf sieben erhaltenen Metopen sind die Reste von einzelnen zusammenbrechenden K. erkennbar. Dargestellt ist offenbar der Kampf mit Herakles. Gut erhalten ist der Vorderkörper eines K., des Pholos (?), der für die anderen zu bitten scheint. Auf einer Metope kämpfen Herakles und ein K., was am ehesten auf die Nessossage paßt (vgl. →Deianeira II **9**).

282.* (= **370***) Fries des Athenatempels von Assos. Boston, MFA 84.67; Istanbul, Arch. Mus. 257; Paris, Louvre MA 2830*. 2831*. – Sartiaux, F., *RA* 22, 1913, 1 ff. Abb. 9–12. 25; Felten, a. O. **214**, 22 Taf. 6, 3; Finster-Hotz, V., *Der Bauschmuck des Athenatempels in Assos* (1984) 12–16. 127–130 Taf. 1–3. – 3. Viertel 6. Jh. – Nach r. laufende K.en. Herakles bei Pholos im Kampf mit den K.

283. Metope des Athener Schatzhauses in Delphi. Delphi, Mus. – La Coste-Messeliere, P. de, *FDelphes* IV 4 (1957) 108 ff. Taf. 46–48; Hoffelner, K., *AM* 103, 1988, 92–94 Abb. 16. – Um 490 v. Chr. – Torso eines vom Pfeil getroffenen und zusammengebrochenen K. Herakles ist nur in geringen Resten erkennbar.

284. Friesplatte, fr., Terrakotta. Istanbul, Arch. Mus.; Stockholm, Nat. Mus. Aus Larisa am Hermos. – Kjellberg, L., *et al., Larisa am Hermos* II (1940) 57–63 Taf. 18–21; Schiffler 290 O-S 11. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Erhalten sind Frr. von wenigstens vier Platten. K. mit menschlichem Vorderkörper halten Zweige, die zum Teil gemalt sind. Wegen schlechten Erhaltungszustandes Deutung auf Herakles problematisch.

Gems

Centaur (animal forelegs) and Herakles:

285.* Scarab, sard. London, BM 565. – Walters, *BMGems* no. 565; Richter, *EngrGemsGE* 139 no. 530. – About 250–100 B. C. – Heracles, nude, standing with one foot on a prostrate Centaur, holding him by the hair, and about to strike him with his club; the Centaur raises both arms in agony.

286. (= Nessos **125***) Dark brown paste. Göttingen, Univ. G 232. – *AGD* III no. 277 pl. 53. – 1st cent. B. C. – Heracles, nude, standing in three quarter view and holding an unidentified weapon stangles a Centaur (Nessos?) galloping behind him.

287.* Glass paste. München, Münzslg. A 146. – *AGD* I 3, no. 3108 pl. 302. – 1st cent. B. C.–1st cent. A. D. (?). – Heracles with lionskin, leaning on his club, before a Centaur who tries to frighten him with a branch.

288.* Paste imitating sard. London, BM 3150. – Walters, *BMGems* no. 3150. – Graeco-Roman. – Heracles, standing to front, turning round with one hand raised, the other seizing the neck of a Centaur who runs on his farther side.

289.* Cornelian of octagonal shape. Copenhagen, Thorv. Mus. I 1628. – Fossing, *ThorvGems* no. 1752. – Late Roman. – Heracles attacking from behind a Centaur with head turned back; in the field on either side a star, at the top a small globe.

Bronze

290. Krater, fr., mit Ritzzeichnungen am Hals. Aus Monte San Mauro di Caltagirone. – Orsi, P., *MontAnt* 20, 1910, 810ff. Abb. 68–69 Taf. 8; Schiffler 120–121. 300 G-S 4 Abb. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – *B:* K. mit durchgehend anthropomorph gebildetem Vorderteil nach r., einen Ast schwingend; menschliches Bein (wohl von einer nach l. orientierten Figur); zwei weitere ähnliche K. nach l.

291.* Plastische Gruppe, unterer Teil eines Kandelabers (?). Wien, Kunsthist. Mus. VI 3169. Aus Ephesos. – Bieber, M., *SculptHell*^{2} 151 Abb. 639; Bol, P., *APl* 10, 81–90 Taf. 59–64; Eichler, F., *ÖJh* 24, 1929, 198ff. – Ende 2. Jh. v. Chr. – Herakles packt mit der l. Hand einen Huf des K., sein Körper beugt sich etwas zurück, und er erhebt mit der Rechten seine Keule, um zuzuschlagen. Der K. hat sich auf die Hinterbeine aufgerichtet und die Arme ausgebreitet, um sich zu wehren. Hinten und zwischen den beiden Figuren ein dicker Baum, der die Landschaft andeutet und als Kandelaber diente (?).

Ton

292.* Matrize eines Medaillons. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 9673. Aus Hadra, Ägypten. – Hellenistisch. – Ein K. hebt einen großen Steinbrocken gegen Herakles, der mit seiner Keule zuschlägt. Zwischen beiden das Löwenfell.

XI. Kentaur, Herakles und Deianeira

Raub der Deianeira (→Deianeira II)

a) Ankunft des Herakles im Palast des →Oineus (I)

293. (= Deianeira II **1*** mit Lit., = Oineus I **25**) Glockenkrater, att. rf. Paris, Louvre G 345. Aus Italien. – ARV^2 1108, 16: Nausikaamaler; *Add*^{2} 330; *CVA* 3 Taf. 8 (169), 1. 4; 9 (170) 1. 4; Vollkommer, *Herakles* 26 Nr. 182; Schefold/Jung, *SB* IV 189. – Um 440 v. Chr. – K. (Himation), auf einer Kline ausgestreckt, hält ein Fleischstück. L. Deianeira (I) und eine verwundete männliche Gestalt. Herakles (Himation, Löwenfell) kommt von l. Neben dem K. Oineus oder →Dexamenos. Nach Brommer (*Herakles* II 59) und Schefold/Jung ist der K. Eurytion dargestellt, nach Vollkommer Dexamenos.

b) Kampf zwischen Herakles und einem Kentauren

Att. rf. Vasen

294. (= Deianeira II **3*** mit Lit., = Nessos **65**, = Oineus I **27**) Stamnos. London, BM 98.7–16.5. Aus Sorrent. – ARV^2 1027, 2: Polygnotos; *Add*^{2} 317; Schiffler 254 A 115; Vollkommer, *Herakles* 26 Nr. 183; Schefold/Jung, *SB* IV 170. 188 Abb. 230. – 450–440 v. Chr. – K. im Galopp nach r., um dem angreifenden Herakles (Scheide, Schwert, Keule) zu entkommen, der ihn an den Haaren festhält. R. die nach r. fliehende Deianeira, l. Oineus oder Dexamenos. Nach Beazley, Brommer (a. O. **293**), Schefold/Jung ist der K. Eurytion dargestellt, nach Vollkommer Dexamenos.

295. (= Deianeira II **4***, = Nessos **66**) Pelike. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 75/36. – Vollkommer, *Herakles* 26 Nr. 185. – Um 340 v. Chr. – *A:* K. hat Deianeira gepackt und galoppiert auf der Flucht vor Herakles (Himation, Keule) nach r. Ähnlich wie **294**. L. zwei weibliche Gestalten.

Gleiches Motiv des K.: →Deianeira II **5*** = Oineus I **30**; Schiffler 257 A 134; Vollkommer, *Herakles* 26 Nr. 186.

296. (= Deianeira II **6**, = Nessos **68**, = Oineus I **31**) Pelike. St. Petersburg, Ermitage BB 67 (St 2016, KAB 32a). Aus Großblisnitza, Taman. – Schiffler 257 A 135; Vollkommer, *Herakles* 26 Nr. 187. – Um 340 v. Chr. – *A:* K. nach r. zu Boden gestürzt. Herakles (Himation) kniet auf ihm und holt mit der Keule zum Schlag aus. L. Oineus oder Dexamenos, r. Nike, Deianeira, Eros und jugendliche männliche Gestalt.

Apul. rf. Vasen

297. (= Deianeira II **7***, = Nessos **83**, = Oineus I **28**) Volutenkrater, apul. Genf, Privatslg. – *RVAp Suppl. 2/1*, 10, 9a: Maler der Dionysosgeburt; Aellen, Chr./Cambitolgou, A./Chamay, J., *Le peintre de Darius et son milieu* (1986) 45–51; Vollkommer, *Herakles* 26 Nr. 188; Trendall, *RFSIS* 27 Abb. 53. – Um 400 v. Chr. – Herakles (Löwenfell, Bogen, Keule) greift nach r. laufenden K. an, der an Bauch und Brust von zwei Pfeilen verwundet ist. In der l. Hand Zweig, um den Hals Fell. In der Mitte darunter nach l. fliehende Deianeira. L. folgt Oineus oder Dexamenos.

Gleiches Motiv des K.: →Deianeira II **8***.

XII. Kentaurengespann und Herakles

298. (= Herakles **1428***) Pyxis, att. sf. Athen, Agora P 1257. – *Hesperia* 7, 1938, 393–395 Abb. 31–33; Schefold/Jung, *SB* IV 170. – 550–525 v. Chr. – Herakles und Kentaurengespann. Nachklang der Pholoesage?

299.* (= Aithiopes **22***, = Herakles **1429**, = Hermes **893**, = Nike **280**) Oinochoe, att. rf. Paris, Louvre N 3408. Aus Kyrene. – ARV^2 1335, 34: Nikiasmaler; *Add*^{2} 365; Vollkommer, *Herakles* 73 Nr. 517; Schefold/Jung, *SB* IV 170. 171 Abb. 207. 208. – Um 410 v. Chr. – Vier K. ziehen einen Wagen, den eine Nike und Herakles lenken. Eine ithyphallische Figur (Hermes) geht voran. Die Köpfe der K. erinnern an Komödienmasken, ihre Hände sind auf den Rücken gebunden.

S. auch Gnathia-Krater London, BM 1856.12–26.15 (F 550), *CVA* 1 IV Dc Taf. 1 (137) 17.

XIII. Kentauren und Herakles in anderen Szenen

300.* Glockenkrater, apul. rf. Ehem. London, Kunsthandel. – *Sotheby's* 10th–11th Dec. 1984, Nr. 364. – 4. Jh. v. Chr. – Herakles (Köcher, Keule) hebt einen toten (?) K. auf seine Schultern. L. Athena, r. Hermes, oben r. Mänade, l. Satyr.

301. (= Herakles **1581***) Glockenkrater, lukan. rf. London, BM F 43. Aus Unteritalien oder Attika. – *LCS Suppl. 3*, 54, C 144: P. of the Phlyax Helen; Vollkommer, *Herakles* 29 Nr. 206. – 400–375 v. Chr. – Herakles hat mit beiden Händen einen K. hochgehoben. Die bewaffnete Athena beobachtet die Szene und stützt mit der r. Hand die Keule des Herakles.

302. (= Herakles **1580**) Glockenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 10459. Aus Spina (T 16 C VP). – ARV^2 1454, 27: Filottrano-Maler; Vollkommer, *Herakles* 67 Nr. 506. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – *A:* Herakles reitet auf bekränztem K. (Fackel) in Richtung eines Felsens.

XIV. Kentauren und Eros

S. auch Kommentar zur unteritalischen Vasenmalerei.

Plastik

303. Statuengruppe. Nicht erhalten. Kleinasien (?). – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Zwei K., ein alter und ein junger, die mit einem Eros spielen. Die Gruppe zeigte die unterschiedliche Reaktion der beiden Alter gegenüber dem Eros. Erhalten sind mehrere Kopien und Repliken des Werkes: **a)** (= **483***) Kopien beider K. von Aristeas und Papias aus Aphrodisias (Loewy, *IGB* 239), dunkelgrauer Marmor. Rom, Mus. Cap. 656; 658. Aus der Villa Hadriana bei Tivoli. – Hadrianisch. – Helbig^4 II Nr. 1398; Bieber, *SculpHell*^{2} 140 Abb. 584; Smith, a. O. **217**, 131–132 Abb. 162–163. – **b)** (= **483c***) Kopie des jungen K., roter Marmor. Rom, Pal. Doria. – *EA* 2271–2272. – **c)** Kopf des alten K. Rom, Mus. Barracco 179. – Helbig^4 II Nr. 1923. – **d)** (= **483a***) Kopie des alten K. Paris, Louvre MA 562. – Bieber, *SculptHell*^{2} 140–141 Abb. 581. 583; Smith, a. O. **217**, Abb. 161–162; v. Blanckenhagen, P. H., in *Monsters and Demons…, Papers E. Porada* (1987) 86–87; Raeck, W., *JdI* 103, 1988, 155–167. – S. ferner **483b. d.** – Auf dem Rücken des alten K. sitzt ein kleiner Eros, der ihn am Haar ziehen will, während der K. die Hände auf dem Rücken gebunden hat. Der junge K. reagiert freier und freudiger, im Gegensatz zu dem alten.

304.* Bronzestatuette, Teil eines Ständers oder Möbels (?). Boston, MFA 1963.1039. Aus Kleinasien. – Comstock/Vermeule, *BonzesBoston* 65–66 Nr. 66. – 2. Jh. v. Chr. – Der bärtige, galoppierende K. dreht seinen Kopf nach l., wahrscheinlich zu einem Eros, der auf seiner Schulter sitzen könnte (Spuren auf der Schulter von der Befestigung einer Figur).

Gems

Centaur (animal forelegs) and Eros-Amor-Cupid:

305. Cornelian. Vienna, Kunsthist. Mus. XII 916. – *AGOe* I no. 262 pl. 45. – Republican. – Bearded Centaur (head turned back) kneels, with an Eros standing on his back, who is trying to tie Centaur's arms behind him.

306. Ringstone, cornelian. Leiden, Royal Coin Cabinet 376. – Maaskant Kleibrink, *CatGemsTheHague* no. 375. – Late 1st cent. B. C.–early 1st cent. A. D.: Bearded Centaur (head turned back), both arms tied behind by an Eros standing on his back.

307.* Cornelian. Munich, Münzslg. A 2024. From Rome. – *AGD* I 3, no. 2329 pl. 207. – 1st cent. B. C.–1st cent. A. D. – Bearded Centaur (head turned back) playing the lyre; on his back an Eros holds a vase.

308. (= **481***) Ringstone, cornelian. Leiden, Royal Coin Cabinet 377. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 181 no. 376. – Late 1st cent. B. C.–early 1st c. A. D. – Centaur playing double flutes; in front of him an Eros standing with raised arms, tries to stop the music (?) or conduct it (?).

XV. Kentauren mit Gestalten aus dem Kreis des →Dionysos

309.* Rhyton, fr., att. rf. Athen, Nat. Mus. 10461. Aus dem Kabirenheiligtum von Theben. – ARV^2 768, 27: Art des Sotadesmalers; Schiffler 254 A 108. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – K. nach r. gegen Satyr. Ast in der r. Hand, Fell über dem ausgestreckten l. Arm.

Kentauren und Mänaden:

→Mainades I B k und Kommentar. Die Darstellungen sind ungewöhnlich und stammen vielleicht aus dem Motivkreis der Hochzeit des Peirithoos.

310. (= Mainades **101**) Oinochoe (Choenkanne), apul. rf. London, BM F 370. – *RVAp* II 622, 145: BM Centaur Group (namengebende Vase); Schauenburg, a. O. **19**, 29. 33 Abb. 23. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Unbärtiger K. (kleines Himation) verfolgt eine Mänade (Fackel, Eimer). Der K. hält Ast in der l. und Kranz in der r. Hand.

311. Glockenkrater, paest. rf. Benevent, Mus. del Sannio 28223. Aus Montesarchio (T 586). – *RVP* 157, 252 Taf. 95c: Python. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – *A:* Dionysos (Thyrsos) reitet auf einem K. (Glöckchen am l. Handgelenk), der nach l. galoppiert und Aulos spielt. Darüber weiblicher Kopf, der aus einem Fenster blickt.

312. Oichochoe, camp. rf. Hannover, Kestner-Mus. 1973.16. – Schauenburg, a. O. **19**, 35 Abb. 25–27. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Bärtiger K. verfolgt Mänade (Fackel, Tympanon) nach r. Der K. (Fell, Tänien um Hüften, Brust und Kopf) hält eine Phiale in der r. und einen Zweig in der l. Hand.

Kentauren im Thiasos:

313.* (= Mainades **49**) Friesplatten. Izmir, Arch. Mus. 175–181. 184. 187. 190. Aus Teos, Dionysostempel. – Hahland, W., *ÖJh* 38, 1950, 66ff.; Stambolidis, N., *Ο βωμός του Διονύσου στην Κω* (1987) (mit

Lit.); Smith, a. O. **217,** 132, 161–162. – 2. Jh. v. Chr. – Inv. 175: Ein K. vor einer tanzenden Mänade und dem liegenden Dionysos. Inv. 176: Zwei K. und zwei männliche Symposiasten (der eine Dionysos?). Inv. 177: K. hält einen Zweig und vor ihm ein Symposiast. Inv. 178: K. und eine tanzende Mänade. Inv. 179: K. in Kampf (Kentauromachie?). Inv. 180: Zwei K., auf deren Rücken Eroten oder Satyrn reiten. Inv. 181: Ein K. zwischen zwei Symposiasten. Inv. 184: Ein K., der eine Amphora hält; vor ihm tanzt eine Doppelflötenspielerin, während hinter ihm ein Musiker mit Kithara steht. Inv. 187: K. und Symposiast. Inv. 190: Zwei K. Hinter ihnen eine andere Figur, die ihnen einen Kantharos entgegenstreckt. – Trotz der Zerstörung einiger Figuren ist das Thema des Frieses sicher: die K. sind Mitglieder eines Thiasos, in dem musizierende Frauen (Mänaden) und Symposiasten vorkommen und Dionysos begleiten.

Gems

Centaur (animal forelegs) driving chariot:

314. (= Dionysos/Bacchus **214***) Cameo, sardonyx in two layers, brown and white. Paris, Cab. Méd. Chab. 61 – Babelon, *BiblNatCamées* 46–47 pl. 9, 79. – Hellenistic. – Centaur playing the lyre and Centauress playing castanets drive a chariot to r. on which Bacchus holding a thyrsos is standing accompanied by a Nymph (Ariadne?); the couple are escorted by two Erotes, the preceding one holding a nuptial torch. Below the scene, recumbent Nereus holding cornucopia, Galene and a Nymph contemplate the divine parade.

315.* Paste. London, BM 2959. – Walters, *BMGems* no. 2959. – Graeco-Roman. – Seilenos seated sideways on a two-wheeled cart drawn by two Centaurs.

XVI. Musizierende Kentauren

316. Fikellura-Amphora, fr. Histria, Mus. V 19996. Aus Histria. – Schiffler 285 O 6 Taf. 9; Alexandrescou, a. O. **246,** Nr. 159 bis Taf. 16; Schaus, a. O. **246,** 270. 274 Nr. 55 Taf. 16a: Maler der rennenden Satyrn. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Reste eines Flötenspielers (K.?) und K. mit menschlichen Vorderbeinen nach l.; hinter dem K. Baum.

S. auch **339.**

317.* Plastischer Griff in Form eines musizierenden K., Silber. Wien, Kunsthist. Mus. VII A 49. Aus Farelli (Civita Castellana). – *Götter, Heroen, Menschen.* Kat. Sonderausstellung der Antikensammlung (1974) 21 Nr. 40 Taf. 9; Wuilleumier, P., *Le trésor de Tarente* (1930) 69–70 Abb. 3; Strong, D. E., *Greek and Roman Gold and Silver Plate* (1966) 109–110 Taf. 27b. – 2. Jh. v. Chr. – Es handelt sich wahrscheinlich um den Griff einer Platte, zu dem vielleicht ein Gegenstück existierte. Der K., bärtig, mit wildem Haar und Kranz auf dem Kopf, springt heftig, in seinem l. Arm ein Musikinstrument und in der r. Hand ein Plektron haltend. Der Kranz aus Weinblättern und der pathetische Ausdruck legen eine Verbindung des K. mit der Welt des Dionysos nahe.

Gems

See also **307–308. 314.**

Centaur galloping (animal forelegs) playing double flutes:

318.* (= **375b**) Lentoid cornelian. Xanten, Regionalmus. XAV 337. From Xanten. – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen aus Xanten* (1987) 103 no. 180 pl. 37. – Late 1st cent. B. C.–1st half of 1st cent. A. D. – Young Centaur playing double-flutes; around his neck part of an animal skin.

319.* Glass paste. Hannover, Kestner-Mus. K 1659. – *AGD* IV no. 885 pl. 115. – Augustan era. – Bearded Centaur playing double-flutes; around his neck part of an animal skin.

Same subject: *AGD* IV no. 884 pl. 115, Augustan era.

320.* Lentoid sard. Xanten, Regionalmus. XAV 489. From Xanten. – Platz-Horster, *o. c.* **318,** 14 no. 24 pl. 4. – 1st half of 1st cent. A. D. – Young Centaur playing double-flutes; behind him a thyrsos with taeniae.

321.* Lentoid cornelian. Xanten, Regionalmus. XAV 2065. – Platz-Horster, *o. c.* **318,** 14, no. 25 pl. 5. – 1st cent. A. D. – Centaur (body and head turned back) playing double-flutes; before him a krater.

Centaur (animal forelegs) playing the lyre:

322. (= **371b***) Ringstone, cornelian. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 720. – *AGOe* I no. 261. pl. 45. – 1st cent. B. C. – Young Centaur playing the lyre which he has put on a small column before him; around his neck part of an animal skin.

Same subject: *AGOe* I no. 260 pl. 45, 1st cent. A. D.

323.* (= **371a**) Ringstone, cornelian. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 497. – *AGOe* I no. 260 pl. 45. – 1st cent. A. D. – Young Centaur playing the lyre; around his neck part of an animal skin.

324.* Cornelian. Braunschweig, Mus. Gem 184. – *AGD* III no. 174 pl. 21. – 1st cent. A. D. (?). – Young Centaur playing the lyre; around his neck part of an animal skin.

Coins

325. AE, Bithynia, Prusias II (183–149 B. C.). – *SNG* v. Aulock 255–256. – Rev.: Young Centaur walking to r., wearing cloak, playing the lyre.

XVII. Kentaurinnen, Kentaurenfamilie

Wandmalerei

326. Wandbild des Zeuxis, ehem. in Athen. Nicht erhalten. – Lukianos *Zeuxis* 3–7 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1663); Kraiker, W., «Das Kentaurenbild des Zeuxis», 106. *BerlWPr* (1950); Schauenburg, a. O. **19,** 44; Schefold/Jung, *SB* IV 315; Faedo, L., in *Luciano di Samosata, Descrizioni di opere d'arte* (1994) 129–142. – Ende 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – Ein K., der lachend einen jungen Löwen hochhält, beobachtet von oben eine im Gras liegende Kentaurin, die zwei Junge säugt, das eine mit der menschlichen Brust, das andere mit den Zitzen des Pferdeleibs.

S. auch **340.**

Reliefkeramik

327. Tarentinische Situla. Leiden, Rijksmus. H 292. Aus Volterra. – Schneider-Herrmann, G., *BullAntBesch* 39, 1964, 115ff. Abb. 3; Schiffler 123–124 302 G-S 18a, mit weiteren Beispielen G-S 18b–c. – Spätes 5./frühes 4. Jh. v. Chr. – Nach r. galoppierende Kentaurin, die einen Satyr verfolgt; in der l. Hand hält sie eine Schale, in der r. ein Rhyton. Durch Brüste und Gesichtszüge ist die Figur deutlich als weiblich gekennzeichnet. – Wohl aus gleicher Matrize: →Kentauroi (in Etr.) **43*.**

Tonstatuette

328.* Neapel, Mus. Naz. 20353. Aus Capua. – Levi, a. O. **230,** 126–127 Nr. 571 Abb. 102; Schiffler 124. 302 G-S 22. – 4. Jh. v. Chr. – Alter, bärtiger, nach l. schreitender K. mit einer Keule auf der r. Schulter, der auf dem Rücken ein Kentaurenkind trägt.

Gems

See also **314.**

Centauress (human forepart) drinking out of a kotyle:

329. Scaraboid, rock crystal. Paris, Cab. Méd. BN 1689 (A 13911). – Richter, *EngrGemsGE* 104 no. 356. – 1st half of 4th cent. B. C. – Centauress drinking out of a kotyle, which she is filling from a rhyton.

Centauress (animal forelegs) suckling a young Centaur:

330.* Cornelian. Würzburg, Wagner-Mus. – *GlasspastenWürzb* I no. 353. – 2nd half of 1st cent. B. C. – Centauress kneeling, suckling a baby Centaur. Behind her a tree.

331. (= **381***) Cameo, onyx. London, BM 3540. – Walters, *BMGems* no. 3540 pl. 35; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 102 pl. 27, 9; Richter, *EngrGemsRom* 54 no. 250 bis; *GlasspastenWürzb* I 56–57 no. 17 (copy). – Mid 1st cent. B. C. – Centauress kneeling in a meadow, suckling a baby Centaur. Behind her a tree.

332.* Gem. Copenhagen, Thorv. Mus. I 745. – Fossing, *ThorvGems* no. 1552 pl. 18. – Graeco-Roman. – Centauress kneeling and suckling a young Centaur lying on a round pedestal, over which a panther skin is spread; in the field, above, two clasped hands.

Centauress (animal forelegs) carrying a vase and a branch:

333. Ringstone, sard. – *Cat. of the Southesk Coll., o. c.* **57,** I 98–99 no. H 3 pl. 8. – Centauress walking to r., carrying in one hand a branch and in her outstretched other hand a vase.

XVIII. Kentauren in verschiedenen Szenen

A. Kentauren und Nessos

334. (= **158** *[B]*, = Nessos **5**) München, Antikenslg. 1433. – *A:* Nessosabenteuer. R. der Mittelgruppe drei Zuschauerfiguren und l. zwei herbeikommende K., der erste mit Blattkranz am Kopf und Felsblock, der zweite mit Stein. Vgl. →Nessos **3*. 11. 12*** und hier **97.**

B. Kentaur mit Phlyax

335.• Glockenkrater, paest. rf. Ehem. Neapel, Pacileo (verschollen). Aus Poseidonia. – Trendall, *Phlyax Vases*² 47 Nr. 68: Python; *RVP* 153. 161, 295; *JdI* 1, 1886, 304 (Zeichnung); Schiffler 298 G 40. – 350–340 v. Chr. – *A:* K. mit Spitzamphora im Galopp nach l. Dichtbehaarte Brust (Andeutung des Fells?). L. ein Phlyax, daher Wiedergabe einer Theateraufführung.



Kentauroi et Kentaurides 335

C. Centaur and Papposilenus

336.* Gem, cornelian. Berlin, Staatl. Mus. FG 6481. – *AGD* II no. 376 pl. 67. – 1st half of 1st cent. B. C. – Bearded Centaur (animal forelegs) with a branch in his hand, carries on his back a Papposilenus holding a thyrsos, whom he holds with his arm.

D. Centaur and Pan

337. Coins, AE, Hadrianopolis (Thrace), Commodus (177–192 A. D.). – Jurukova, J., *Le monnayage des villes en Mésie Inférieure et en Thrace pendant le IIe–IIIe s.* (1987) 136–137 no. 117 pl. 12. – Rev.: Centaur galloping to r., holding over his l. shoulder amphora; seated on his horse facing back a Pan plays the flute.

E. Centaur fighting Giant

338. (= **428***, = Gigantes **611**) Glass paste. Munich, Münzslg. A 862. – *AGD* I 3, no. 3069 pl. 299. – Roman Imperial. – Centaur (animal forelegs) holding a lagobolon, runs down a Giant.

F. Kentaur mit Gelagertem

Terrakotta

339.* a) Relief, fr. Tarent, Mus. Naz. I. G. 453. Aus Tarent. – Winter, *Typen* 210, 4; Wuilleumier, P., *Tarente des origines à la conquête romaine* (1939) 403 Taf. 29, 5; Langlotz, E., *AuA* 2, 1946, 136 Abb. 19; Neutsch, B., *RM* 68, 1961, 159. 162–163 Taf. 72, 2; Schneider-Herrmann, G., *BullAntBesch* 43, 1968, 62–63 Abb. 2; Schiffler 123. 301 G-S 15; De Juliis, E./Loiacono, D., *Taranto. Il Museo Archeologico* (1985) 409 Abb. 505. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – K. nach r., mit einer Lyra in der l. Hand und mit dem r. Arm einen Krater umfassend; Kopf mit Silenszügen dem Betrachter zugewandt. – **b)*** Relief, fr. Basel, Antikenmus. Lu 114. – Herdejürgen, H., *Götter, Menschen und Dämonen* (Ausstellungskat. Basel 1978) 41 A 32; *eadem*, in Berger, *SlgLudwig* II 58–59 Nr. 114 (mit Hinweisen auf weitere Varianten). – Kopf und Schulter des K. – **c)** Relief, fr. Neapel, Mus. Naz. 140949. Aus Tarent. – Levi, a. O. **230**, 31 Nr. 114. – 5./4. Jh. v. Chr. – Kopf des K. und Torso des Gelagerten. – **d)** Reliefs, fr. Tarent, Mus. Naz. 200307. 50571. 200308. 2150. Aus Tarent. – Iacobone, C., *Le stipi votive di Taranto (Scavi 1885–1934)* (1988) 70 Taf. 59a–c. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Brust und Kopf des K.

G. Kentauren mit Trinkgefäßen

340. Mosaik. Pella, Mus. Aus Pella, Haus I 1, Mosaikboden vor der Tür des Raumes C. – Makaronas, Ch., *Deltion* 16, 1960, 75 Taf. 47a; Salzmann, a. O. **119**, 105 Nr. 97 Taf. 36, 1. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Ein K. und eine Kentaurin (?) stehen sich gegenüber und heben Gelagegefäße.

341. Cameo, sardonyx. Naples, Mus. Naz. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 99–100 pl. 23, 2. 6. – Mid 1st cent. B.C. – Two drunk Centaurs (young); the younger pours wine from an oinochoe into a vase (krater?). Leg.: *ΣΩ[στρατος?]*.

S. auch **76–77** (K. mit Kantharos); **240–241** (Pholoe-Abenteuer).

H. Kentaurenwagen

Coins

342. (*cf.* **488*** [Domitian]) AE, Alexandria (Egypt), Trajan, A. D. 108/109, 115/117. – Geißen, *AlexKaisermünzen* I no. 732; *SNG* Cop. 244. – Rev.: Emperor in biga of Centaurs r., holding branch of laurel and sceptre; each Centaur holds Nike; the nearer looks backwards.

343. AE, Cyzicus and Smyrna, Faustina II († A. D. 176). – Imhoof-Blumer, *GrM* 614 no. 169 pl. 7, 3; *BMC* Mysia 61, 293. – Rev.: Demeter holding torch, standing r. in chariot drawn r. by two Centaurs, of whom the nearer, beardless, holds pedum, and the farther, bearded, holds patera with fruit (?). Before the Centaurs Eros to r.; behind the chariot a liknophoros (male figure); in the background Maenad and horned Pan. *Cf.* **474b.**

See also **314** (cameo).

I. Kentauren und Iris

→Iris I **167*.**

XIX. Varia, dubia

344. Plastisches Gefäß. Kos, Mus. 1104. Aus Kos. – Higgins, R. H. *Greek Terracottas* (1967) 20 Taf. 6a–b; Arnold 100–102 Nr. 33; 127; Demetriou 51. – 10. Jh. v. Chr. «Bird Vase» mit menschlichem Oberkörper, Brust und männlichen Genitalien.

Geflügelte Kentauren (**345–346**):

345.* Hydria, frühprotoatt. Athen, Nat. Mus. BS 179 (ehem. Slg. Vlastos). Aus Kalyvia (Attika). – Cook, J. M., *BSA* 35, 1934/35, 172. 176–178 Taf. 45. 46a: Mesogeia-Maler; Fittschen, *Sagendarstellungen* 95 R 11; Arnold 21–23 Nr. 1; Schiffler 16–17. 244 A 11. – Um 700 v. Chr. – Zwei geflügelte K. nach r. schreitend; der erste mit vierfach gegabeltem Ast in der Rechten.

Vgl. auch att. Schale mit geflügelten Mischwesen (K.?) aus dem 4. Viertel des 8. Jh., Borell, B., *Attisch geometrische Schalen* (1978) 8 Nr. 24; 44. 62 Taf. 20; Müller 33–34 Nr. 29.

346.* (= Sphinx **230**) Eimerfr. London, BM 64.10–7.1237. Aus Kamiros. – Schiering, W., *Werkstätten orientalisierender Keramik auf Rhodos* (1957) 63 Taf. 1.1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 114 SB 6; 126 Abb. 10; Arnold 48–49 Nr. 14; 94 Nr. 31 (für den geflügelten K.); Schiffler 91. 210 Anm. 301; 285 O 1. – 1. Viertel 7. Jh. – Zwei nach l. schreitende K. Der erste entwurzelt einen Baum; der zweite K. ist geflügelt. Weiter l., in einem «Metopenfeld», Mann nach r. mit Stöcken in den Händen. Die Identifizierung des geflügelten Mischwesens mit einem K. ist umstritten.

347.* Tonstatuetten. Nicosia, Cyprus Mus. Aus Zypern, Heiligtum von Aghia Irini. – Drei ikonographische Typen (Datierungs- und Deutungsfragen s. Demetriou 51–52): **a)** Menschliche Figur, die Arme erhoben oder vor der Brust, mit männlichen Genitalien und Schlangen um den Körper herum. – *SCE* II 785 Taf. 227; Schiffler 79. 87–88. – Um 1000–825 und 825–700 v. Chr. (Demetriou). – **b)** Ähnlich wie **a**, einmal mit Schlangenhaar und Hörnern auf dem Kopf. – *SCE* II 785 Taf. 228, 1–4. – Um 725–700/660 v. Chr. (Demetriou). – **c)*** Einzelnes Exemplar, mit männlichen Genitalien, Bart und Stierhörnern. – *SCE* II 785 Taf. 228 Nr. 1122. – Um 725–700/660 v. Chr. (Demetriou). – Für weitere K.(?)-Statuetten aus Zypern s. Caubet/Hermary/Karageorghis, a. O. **117**, 94 Nr. 103. 104 Abb.

KOMMENTAR

Schwarzfigurige Vasenmalerei

Die K.ikonographie der sf. Vasenmalerei und der wenigen bemalten Denkmäler (**86. 131**) des 6. und 5. Jh. v. Chr. ist durch zwei Merkmale gekennzeichnet: 1. Beibehaltung einiger altertümlicher ikonographischer Typen einerseits und gleichzeitig Erfindung neuer Typen für die Darstellung der thessalischen Kentauromachie und des Pholoe-Abenteuers; 2. wesentliche Neuerungen in der Wiedergabe der K.gestalt, d. h. Gesichtszüge, Bewegungsmotive und Attribute bzw. Waffen.

Die attische Vasenmalerei spielt eine bedeutende Rolle in der Entwicklung und Verbreitung der K.ikonographie, wie die Themenvielfalt und die Anzahl der attischen Vasenbilder erkennen läßt. Trotz des repräsentativen Charakters des Katalogs sind mehr als die Hälfte der angeführten Vasen attisch.

Zu 1: Die einfachsten Darstellungen (I–III: K., antithetische K., K.friese) sind schon aus dem 8. Jh. bekannt. Es kann ihnen nicht eindeutig ein mythologischer Inhalt zugeschrieben werden, deshalb muß offen bleiben, ob diese Darstellungen ornamentalen Charakter haben oder ob sie als Exzerpte mythologischer Darstellungen gedeutet werden können. Die galoppierenden, teils sich zurückwendenden K. der Friese (**101–103**) und der Einzeldarstellungen (**8–10. 12–13**) unterscheiden sich nicht von den fliehenden K. der mythologischen Episoden. Ebenso ist nicht auszuschließen, daß die symmetrische Aufstellung der antithetischen K. auf deren Kampflust hinweist. Auf **85** erwecken sie den Eindruck, daß sie miteinander kämpfen, während der zwischen ihnen dargestellte Vogel auf eine ornamentale Komposition hindeutet.

Weitere Deutungsschwierigkeiten entstehen, wenn solche Darstellungen mit gesicherten mythologischen Episoden auf Vorder- und Rückseite derselben Vase kombiniert werden. In einigen Fällen ist es fast sicher, daß zwischen beiden Seiten ein erzählerischer Zusammenhang besteht (**170. 239**). Fraglich ist dies jedoch für **27** und **250**, wo K.friese mit dem Nessosabenteuer (**27**) oder mit einer Verfolgungsszene (**250**) kombiniert werden. Eine Sonderstellung nimmt **100** ein, obwohl sehr fragmentarisch erhalten, da hier ein K.fries mit Namensbeischriften versehen ist. Daraus ergibt sich, daß sich für die K.ikonographie keine klare Trennlinie zwischen «mythologischen» und «nicht mythologischen» Darstellungen ziehen läßt.

K. als Jäger sind nur auf zwei Vasenbildern dargestellt (**114. 115**), eine Seltenheit, die sich angeblich darauf zurückführen läßt, daß das Interesse der Vasenmaler an der Beziehung der K. zum Tierreich nachließ.

Die mythologischen Episoden (IX–X, thessalische Kentauromachie und Pholoe-Abenteuer) sind zahlenmäßig am stärksten vertreten. Außer der Öffnung des Weinfasses (**237–241**) lassen sich im allgemeinen alle ikonographischen Typen beider Episoden als Kampf- oder Verfolgungsszenen bestimmen. In einigen Vasenbildern werden jedoch Elemente beider Kategorien kombiniert (**155–157. 160–162. 244. 247**). Ferner muß betont werden, daß zur Darstellung beider Episoden «Kampf» und «Verfolgung» nicht in gleichem Maße beliebt waren. Für das Pholoe-Abenteuer ist das Verfolgungsschema häufiger, das sich eher zur Darstellung des Konflikts einer Figur mit mehreren Gegnern anbietet. Umgekehrt wird das Kampfschema für die thessalische Kentauromachie bevorzugt, da der Konflikt in mehrere kleine Gruppen aufgelöst werden kann.

Die thessalische Kentauromachie: Die erste gesicherte Darstellung findet sich im 2. Viertel des 6. Jh. auf der François-Vase (**154**, s. aber →Kaineus **61**). Die Gegner sind durch Namensbeischriften benannt, was allerdings von den Vasenmalern des 6. Jh. nicht übernommen wurde: K. und Lapithen bleiben anonym, sind jedoch nach dem Schema der François-Vase in Zweier- und Dreiergruppen gegliedert. Übernommen werden ferner die Darstellung der Erschlagenen (**155–157**) und die Hoplitenrüstung der Lapithen, die aber nach der Mitte des 6. Jh. nicht mehr obligatorisch gewesen zu sein scheint. Daneben werden die Lapithen halbnackt dargestellt, nur mit einem Mantel, den sie wie einen Kampfschild vor sich tragen (**159. 162. 169. 170**).

Das Bildschema der Zweier- und Dreiergruppen erlaubt es, viele Gegner in eine symmetrische Aufstellung einzufügen. Diese Kämpfergruppen sind meistens isoliert (**156. 158. 160. 161**) und nur auf **155, 157** und **159** lösen sie sich teilweise auf und rufen so den Eindruck eines wirklichen Kampfgetümmels hervor. Eine abgekürzte Fassung der Kentauromachie bieten die Einzeldarstellungen von Kämpfergruppen (Zweikampf: **166–168**, Dreiergruppe: **163–165**), die nach der Mitte des 6. Jh. häufiger werden. In dieser Zeit kommen auch die ersten Verfolgungsszenen vor (**169–170**). **169** mit der geraubten Lapithin ist die einzige gesicherte Darstellung dieses Themas im 6. Jh. Auffallend ist allerdings, daß in der zweiten Hälfte des 6. Jh. auch Lapithen durch K. verfolgt werden (**157. 162. 167**). In einem Fall (**162**) packt der K. einen Lapith am Arm, eine sonst für Herakles typische Handlung bei der Verfolgung der Pholoe-K. (**248–250**).

Kentauromachiedarstellungen des 6. Jh. geben keine eindeutige Hinweise für den Kampfort (vgl. **165**). Nur die K.waffen, meistens Äste und Felsblöcke, könnten darauf hinweisen, daß der Kampf im Freien stattfindet. Außerdem ist auf den älteren Vasenbildern die Kaineusgeschichte einbezogen, dessen Versinken im Boden sicher im Freien gemeint ist (**154. 157**, →Kaineus **1*. 2***). Ferner läßt die Darstellung des Kaineus erkennen, daß die älteren Vasenmaler bemüht waren, eine vollständige und ausführliche Kentauromachie zu zeigen.

Das Pholoe-Abenteuer: Darstellungen sind bereits aus dem 7. Jh. bekannt, als das Verfolgungsschema geschaffen wurde. Gerade dieses Schema wurde im 6. Jh. beibehalten, und die attische Vasenmalerei zeigt eine besondere Vorliebe dafür (**248–250**). Die Aktion ist fast immer rechtsläufig, möglicherweise ein Hinweis auf den Sieger. Die Vielfalt der erhaltenen Kampfszenen hingegen bezeugt, daß kein fester ikonographischer Typus entwickelt worden ist (**242–247**). Auf **243** und **245** kämpft Herakles mit einem K. (zwei auf **247**), während weitere K. ihrem Artgenossen zu Hilfe kommen (vgl. **244**). Verfolgung und Kampf sind zwei Aspekte des Pholoekonflikts, die voneinander nicht getrennt werden kön-

nen. Im Gegensatz dazu ist die Öffnung des Weinfasses ein inhaltlich dem Konflikt vorausgehendes Ereignis, das erst von 530 an behandelt wird. Bemerkenswert ist außerdem, daß alle überlieferten Darstellungen attisch sind (**237–241**). Die attischen Vasenmaler neigen zu symmetrischen Darstellungen, in denen das Weinfaß den Mittelpunkt bildet (**238–241**). Eine Weiterentwicklung desselben Themas läßt sich auf Lekythen des 1. Viertels des 5. Jh. feststellen: Herakles kann weggelassen werden, und die K. nehmen an der Verteilung des Weines teil oder schöpfen selber den Wein (**240–241**).

Das Faß, unerläßliches Element für die Szene der Öffnung, ist auch in Kampf- und Verfolgungsszenen abgebildet (**244. 247. 250. 252**). Die Funktion des Fasses in den letztgenannten Szenen ist doppelt: einerseits wird die Ursache des Konflikts angedeutet, anderseits werden die Darstellungen eindeutiger charakterisiert. Das Faß z. B. auf **250** (Herakles und K.) erlaubt es, die Szene mit Sicherheit als eine abgekürzte Pholoe-Szene zu betrachten.

Neben Herakles, den K. und Pholos erscheinen manchmal Athena (**237. 244. 255**) und Hermes (**249. 252**: mit Athena). Ihre Anwesenheit kann als Götterbeistand begründet werden, obwohl sie literarisch nicht bezeugt sind. Fraglich muß jedoch die Deutung des Hopliten auf **245** bleiben (s. auch Anhang zu Pholos).

Neben der thessalischen Kentauromachie und dem Pholoe-Abenteuer findet sich eine Kategorie von Darstellungen (**130. 131. 139**), die, bis auf **131**, beiden Episoden zugeschrieben werden könnten. Die menschlichen Gegner sind nicht eindeutig charakterisiert, und die Schemata des Kampfes und der Verfolgung bieten keinen Hinweis auf die Identifizierung der Gegner.

Weitere Deutungsschwierigkeiten ergeben sich für **298**, **316** und **334**. Es handelt sich um Szenen, die literarisch nicht überliefert sind (**298. 316**), und um das Nessosabenteuer, wenn außer Nessos andere K. anwesend sind (**334**). Es muß offen bleiben, ob diese und ähnliche Darstellungen auf verlorene literarische Quellen zurückzuführen sind oder ob sie als Erfindungen der bildenden Künstler interpretiert werden sollen (vgl. Schmidt-Dounas 79).

Zu 2: s. Schiffler *passim* und Zusammenfassung 163–167.

Um das Wilde der K. zu betonen, und beeinflußt durch die neuerscheinende Figur des Silens (ca. 600 v. Chr.), führt die attische Vasenmalerei die silenhaften Züge des K.gesichts ein. Bei einer hinreichend detaillierten Wiedergabe der Gesichtszüge lassen sich oft neben den langen Haaren und dem strähnigen Bart die Stupsnase und die Pferdeohren erkennen (**12. 13. 84. 85. 101. 115. 157. 158. 162. 246. 253**). Im Zusammenhang mit der Silenen-/Satyrnikonographie sind möglicherweise ebenfalls die K. mit Gesicht in Vorderansicht zu erklären (**156. 157**). Die silenhafte Ausprägung des Gesichts verbreitet sich nicht überall; die menschlichen Gesichtszüge werden manchmal beibehalten (**7. 98. 100. 251. 252. 254**; attisch: **130. 243**). Außerdem kommen unter den attischen Darstellungen einige Mischformen vor (Menschenprofil und Pferdeohren: **97. 154. 166. 255. 316**; Silensprofil und Menschenohren: **130. 156. 247**).

Hinsichtlich der Körperform aber bleiben die attischen Vasenmaler beim vierhufigen Typus, während andere Werkstätten die altertümlichen menschlichen Vorderbeine gelegentlich bewahren (**10. 86. 98. 251. 252. 254. 316**). Eine ganz neue Mischform, menschliche Vorderbeine mit Pferdehufen, erscheint nur vereinzelt (**101. 247**).

Die attische Vasenmalerei spielt eine bedeutende Rolle, nicht nur zur Einführung und Verbreitung der silenhaften Gesichtsform und der vierhufigen Körperform, sondern auch in der Vermehrung der von den K. gehandhabten Waffen. Während im 7. Jh. als Attribute bzw. Waffen einzig Äste oder ausgerissene Bäume verwendet werden, erscheinen im 6. Jh. Steine (z. B. **8. 9. 85. 114. 167. 170. 255**), Felsblöcke (z. B. **12. 130. 139. 154–156. 159. 166. 243**), kaum identifizierbare, keilförmige Gegenstände (**97**), Tierschenkel (**159**) und eine Keule (**101**). Die altertümlichen Waffen, die Äste, werden im 6. Jh. beibehalten und einige Werkstätten (z. B. die korinthischen und die lakonischen) verzichten völlig auf die neue, attische Waffenikonographie (**10. 251. 252. 254**). Öfters sind einige oder alle K. einer Szene ganz unbewaffnet dargestellt. Ihre Kampflust wird durch die heftige Gestik vermittelt (alle K. unbewaffnet: **99. 102. 103. 238**).

Die heftige Armbewegung der K. entspricht fast immer der Beinbewegung: Die Mehrheit der Darstellungen zeigen die K. galoppierend oder, seltener, mit erhobenen Vorderbeinen (z. B. **85. 163. 165. 166. 167. 238. 239**). Schreitende K. sind selten (**11. 240. 250. 253. 334**).

Zwei Bewegungsmotive sind noch zu erwähnen: a) das «Kniemotiv», das im Kampfzusammenhang in vielen Variationen zur Darstellung des zusammenbrechenden K. dient (**139. 158. 161. 164. 245. 254**, vgl. →Acheloos S. 32–33); b) die Zurückwendung des Oberkörpers der fliehenden K.: einige wenden sich zurück, um sich zu wehren, andere, um ihre menschlichen Gegner anzuflehen (**130. 162. 169. 244. 248–251. 253. 255**). Das Motiv der Zurückwendung weisen auch viele Kampfgruppen (**139. 155. 158. 159. 161. 163. 166** *[A]*), aber auch K.friese (**99. 102. 103**) und Einzeldarstellungen (**10. 12**) auf, obwohl bei den letzten beiden Gruppen kein Gegner zu sehen ist.

MARIA LEVENTOPOULOU

Rotfigurige Vasenmalerei

Auf den frühen rf. Vasenbildern, die Ende des 6. Jh. einsetzen (**14. 106**; vgl. ARV^2 1700, [24] 12ter; Add^2 155) werden die K. allein, in Gruppen oder gegen Herakles kämpfend dargestellt. Erstere kommen bis zum 4. Jh. (**15. 16. 104. 105**; vgl. ARV^2 301, 7; Add^2 212) kontinuierlich vor, während die Pholoesage nach dem 2. Viertel des 5. Jh. selten ist.

Einzeln dargestellte K. werden im Galopp wiedergegeben, wobei sie verschiedene Waffen halten (Felsen, Zweige, Felle als Schild). Etwa dieselben Motive begegnen auch auf Darstellungen mehrerer K. Bei den ersten beiden Typen (**14–19. 104–106**) läßt sich auf den späteren Darstellungen eine größere Vielfalt an Motiven feststellen. Die Gestalten der K. sind mit großformatigen Darstellungen von Kentauromachien in Beziehung zu bringen; diese Tatsache bestätigen die von ihnen gehaltenen Waffen sowie **104** und **106/261**, auf denen die K. ergänzende Darstellungen zur Hauptseite bilden. Einzigartig sind die Motive auf **15** (*ἀποσκοπῶν*) und auf **16** (weißhaariger K., Horn).

Die Darstellungen der Kentauromachie bei der Hochzeit des →Peirithoos überwiegen in der att. rf. Vasenmalerei, als Symbol der attischen Vorherrschaft und des Sieges über die Perser. Sehr wenige sind vor dem Anfang des Jahrhunderts zu datieren (**185**; →Kaineus **33*. 34***), die meisten nach 470 v. Chr. Die vielfigurigen Darstellungen der Kentauromachie entfalten sich auf großformatigen Vasen (→Hippodameia II, Kommentar S. 443) sowie auf Schalen. Die Lapithen und die K. kämpfen mit Gegenständen vom Mahl, Felsen und Zweigen (**171–172. 192**, vgl. auch →Kaineus **200. 201. 203. 205. 207–208**), im Inneren oder im Freien.

Auf den Darstellungen, die die Sage von der Brautentführung zum Inhalt haben, wird der K. mit Eurytion identifiziert (**173. 293**; vielleicht **294. 296**). Der diesbezügliche Mythos war seit dem 2. Viertel des 5. Jh. bekannt, dennoch ist eine gewisse Vermischung mit dem Mythos von Nessos, hauptsächlich bei den älteren Darstellungen, zu beobachten (vgl. →Dexamenos, →Nessos; Fittschen, K., *Gymnasium* 77, 1970, 165 ff.; Schefold/Jung, *SB* IV 268; Vollkommer, *Herakles* 26 ff.; zur Identifizierung der Gestalten mit Theseus oder Peirithoos vgl. auch **175** (?). **181. 182. 200**; Schefold/Jung, *SB* IV 269).

Bemerkenswert sind einzelne Motive, z. B. ein K., der über einen Lapithen springt (**177**), ein Lapith, der einen K. an den Schultern (**171. 181**), an den Haaren (**181. 182. 193. 194**) oder am Bart (**191. 201**) packt oder einen K. mit der Faust ins Gesicht schlägt (**192**). Das Motiv des bartlosen K. auf **188** weicht von der Überlieferung des 5. Jh. ab. Auch die Wiederholung vereinzelter Motive ist festzustellen, andere Motive sind mit der Ikonographie des Herakles in Verbindung zu bringen.

Die meisten Darstellungen legen Vorbilder aus der großen Malerei nahe, wie aus der Wiederholung von Motiven, der Andeutung des Ortes und landschaftlicher Elemente, den perspektivischen Verkürzungen und den Dreiviertelansichten hervorgeht (**171–173. 192. 193. 208**). Es wird die Auffassung vertreten, daß sie von der Wandmalerei im Theseion entlehnt sind (**199**; s. Barron, J., *JHS* 92, 1972, 22 ff.; Schefold/Jung, *SB* IV 240), durch die, wie man annimmt, viele neue Elemente in die Ikonographie eingeführt wurden. Aber auch auf anderen Darstellungen, die bedeutenden Vasenmalern zu verdanken sind (Myson, →Kaineus **36***; Kleophradesmaler, **190**; Erzgießerei-Maler, **175/191**; Panmaler, **203**, →Kaineus **37***), sind Vorbilder aus der großen Malerei zu erkennen (s. auch Schefold/Jung, *SB* IV 265). Auf dem Krater →Kaineus **45*** (Schefold/Jung, *SB* IV 269) sind parthenonische Vorbilder zu erkennen, während sich die Komposition auf **175** durch die landschaftlichen Elemente und den monumentalen Charakter der Gestalten von den übrigen unterscheidet.

Die meisten Kentauromachiedarstellungen mit Herakles als Hauptperson gehen bis ans Ende des 6. Jh. zurück; **263** ist ein jüngeres Beispiel. Allgemein sind diese Darstellungen im 5. und 4. Jh. selten, während die Darstellungen mit Pholos nach dem 2. Viertel des 5. Jh. unüblich sind. Einer oder mehrere K. sind dargestellt, wie sie friedlich Herakles und Pholos beim Mahl umgeben (**261–263**) oder wie sie mit Felsbrocken und Zweigen (Fellen) gegen Herakles (**267–269**, vgl. auch **265**) kämpfen. Dennoch ist es bei Darstellungen mit K. und Herakles (**258–259**) oft unsicher, ob es sich um einen Ausschnitt aus der Pholoesage oder um die Entführung der Deianeira handelt. Charakteristisch sind bestimmte Motive der K.: K., der sich zurückwendet (**262. 268**), K., der ein Rhyton (vgl. **263**) oder ein Horn (vgl. **263**) hält, Herakles, der einen K. an den Haaren packt (**294–295**), Herakles, der auf einem K. kniet (**296**) oder einen bekränzten K. reitet (**302**).

Auf den Darstellungen mit der Sage der Deianeira sind die Motive der K. vielfältig (**293. 294–296**), wobei die Identifizierung des entführenden K. problematisch ist (Eurytion: Brommer, *Herakles* II 59; Schefold/Jung, *SB* IV 189; Dexamenos: →Deianeira II, Kommentar S. 360; Vollkommer, *Herakles* 26).

Allgemein ist in der Ikonographie der Kentauromachie eine Vermischung und gegenseitige Beeinflussung der Mythen zu beobachten (vgl. **106. 177**).

Die K. werden auch mit anderen Figuren dargestellt. Auf **299** ziehen vier K. einen Wagen mit Herakles und Nike als Wagenlenker, und ihre Gesichter erinnern an Masken aus der Komödie (Parodie auf die Einführung des Herakles in den Olymp [Brommer, *Herakles* II 48; Vollkommer, *Herakles* 75] oder Symbolik der Kentauromachie der Pholoesage [Schefold/Jung, *SB* IV 170–171]). Auf einem Skyphos des Kleophradesmalers (→Iris I **167***) ist vielleicht die Darstellung einer uns unbekannten Überlieferung zu sehen, während **309** (K. gegen Satyr) mit dem dionysischen Thiasos zu verbinden ist.

Teil einer malerischen Komposition des einfallsreichen Malers Zeuxis bildete auch der K., der eine Kentaurin beim Säugen betrachtet (**326**).

Die Gestalten der K. sind nicht so wild wie früher, und ihre Gesichter drücken das Pathos und den Schmerz des Kampfes aus. Viele tragen Kränze (**106. 261. 268**), die sie mit dem dionysischen Element und dem Symposion in Beziehung bringen (s. Hochzeit, Pholos).

Unteritalische Vasenmalerei

Die ikonographischen Typen der att. Vasenmalerei werden in großer Anzahl detailreicher und mit mehr Motiven auf den unteritalischen Gefäßen wiederholt (vgl. **18. 19. 311**). Einzeln dargestellte K. sind ebenfalls im Galopp, wobei sie verschiedene Gegenstände halten (Phiale, Kanoun, Kranz, Zweig, Felsbrocken, Stein, Fell). Einzigartig ist das Motiv auf **17** (vgl. *RVAp* I 652, 20 Taf. 242, 1, →Cheiron?). Die Darstellungen sind von denen der att. Gefäße mit der thessalischen Kentauromachie oder dem Raub der Deianeira (vgl. Schauenburg, a. O. **19,** 26–27) entlehnt.

In den Darstellungen der thessalischen Kentauromachie kämpfen die K. (Felle, Kränze) mit Ästen, Felsen oder Amphoren mit den Lapithen. Gelegentlich wird die Umgebung angedeutet (**196. 198. 202**), und es ist Abhängigkeit von den Skulpturen des Parthenon und des Tempels von Bassai (**195–197. 202;** Schauenburg, a. O. **19,** 36 Anm. 80) festzustellen. Unter den Gestalten der Kämpfenden ist mit Vorbehalt Theseus zu erkennen (**183. 184. 196**).

Für den Kampf mit Kaineus wurden neue Motive eingeführt, unabhängig vom Thema (**202:** K. mit Hase am Ast, der in ein Horn [Muschel] bläst, ein Motiv, das wahrscheinlich von der Ikonographie des Cheiron oder des Pholos entlehnt ist). Bemerkenswert ist ebenfalls das Motiv des K., der einen Baum entwurzelt (**196;** zu der diesbezüglichen Überlieferung s. Schauenburg, a. O. **19,** 38), oder der K., der den Schild des Gegners packt (**197**).

Die Kentauromachie mit Herakles ist auf unteritalischen Vasen häufiger als die thessalische. Auf **260** sind vom Raub der Deianeira nur Herakles mit Eurytion dargestellt; Deianeira und Oineus fehlen (vgl. auch **297**). Auf **264** gleichen die Gesichter der K. Masken. Häufig ist ebenfalls eine Vermischung der verschiedenen Überlieferungen zu beobachten.

Einzigartig sind die Motive mit Herakles, der auf einem K. reitet (**302**), einen toten (?) K. auf seine Schultern hebt (**300**) oder einen K. mit beiden Händen hochhebt (**301**).

Den Gestalten der K. werden schmückende oder nichtschmückende Motive hinzugefügt, die variieren: Tänien (**17. 312**), Kette (**312**), Kränze auf dem Kopf (**17. 202. 302**) oder in den Händen (**19**), ein Glöckchen in der Hand (**311**). Einige Kentauren sind bartlos (**180. 198. 310**).

Ebenfalls sind im Vergleich mit att. Gefäßen häufiger dionysische Elemente zu beobachten (**310–312;** *LCS* 155, 890; 170, 960). Zu einer Szene aus dem dionysischen Thiasos muß auch das Fragment eines apul. Gefäßes gehört haben (Jatta, M., *MonAnt* 16, 1906, 528–532 Abb. 10), auf dem ein Eros auf dem Hinterteil eines K. sitzt.

Auf Einfluß aus dem Theaterbereich ist auch die seltene Darstellung auf **335** zurückzuführen (K. mit Phlyax), auf der die Gesichter der K. maskenhaft sind (vgl. **174. 264**). LYDIA PALAIOKRASSA

Die Großplastik der archaischen und klassischen Zeit

Unter den frühesten erhaltenen Kentaurenbildern der spätarchaischen Bauplastik (**281–284**), die aus der Heraklessage stammen, überliefert uns eine Metope des Heraions an der Selemündung (**281**) ein monumentales Bild eines edlen K., der mit Pholos (?) identifiziert wird. Es zeigt den altertümlichen Kentaurentypus, der ursprünglich aus einer kompletten Menschengestalt mit angewachsenem Pferdekörper zusammengesetzt war. Diesen Kentaurentypus repräsentiert auch eine subarchaische Statuette aus Zypern (**142**), die «Einflüsse aus dem Nahen Orient mit solchen aus Griechenland verbindet» (Chamay/Maier, a. O. **142**).

Bei den großplastischen Kentaurenbildern der archaischen und klassischen Zeit entsteht sodann eine viel organischere Gestaltung des Mischwesens, indem ein menschlicher Oberkörper aus dem Pferdeleib herauswächst (wie **121. 281. 282**). Von den Gestalten des olympischen Westgiebels (**211**) hin zu denen der Parthenonmetopen (**212**) ist im Verhältnis der beiden Körperteile eine deutliche Änderung festzustellen. Auf den Parthenonmetopen (z. B. Süd 4), die ihrerseits eine Entwicklung durchmachen, ist die erstmals ausgebildete klassische Grundform erreicht. Diese Form, die beiden Teilen die größtmögliche Eigenständigkeit und Funktionsfähigkeit gibt, bleibt vorbildlich. Ein weiteres die Körperbildung betreffendes Detail, das in der Bauplastik zuerst vorkommt, ist der Mähnenrest auf dem Widerrist des Pferderückens, wie er bei K. des Hephaisteions (**213**) und des Bassaefrieses (**214**) zu erkennen ist.

Alle K. sind bärtig, tragen zumeist Tierfelle und kämpfen mit Ästen, Steinen oder Gefäßen. In Architekturreliefs des 5. und 4. Jh. v. Chr. ist der Kampf der Kentauren und Lapithen in zwei Versionen dargestellt. In Olympia, wo die neue Version am Westgiebel des Zeustempels übernommen wurde, sind die K. ganz unbewaffnet. Unter dem Einfluß des Weines überfallen sie beim Hochzeitsfest des Peirithoos, zu dem sie eingeladen waren, die Lapithen und ihre Frauen. Die Darstellung der olympischen Brautgruppe hat auf die Parthenon-Südmetope 12 (Brommer, a. O. **212,** Taf. 200. 201) eingewirkt (vgl. →Hippodameia II **4**). Im Reichen Stil findet sich aber dieser Bildtypus nicht mehr. Die Parthenon-Südmetopen sind oft mit dem Hephaisteion-Westfries verglichen worden. Aber das Thema Kentauromachie ist im Gehalt der Szene weiterentwickelt. Der K. der Parthenon-Südmetope 4 schwingt einen Weinkrug als Waffe, womit deutlich gemacht wird, daß der Kampf beim Hochzeitsgelage stattfindet. Dagegen versetzen die Künstler des Hephaisteions und des Bassaefrieses (**213. 214**) die Szene in eine wilde Gegend, die durch Felsblöcke, Baumäste und die Kaineusepisode (vgl. →Kaineus **54. 56**), die in der freien Natur stattfindet, charakterisiert wird. Diese ältere Version, in der die K. nur mit Steinen und Baumästen kämpfen, ist klar von der neuen, dem «Hochzeittypus» der thessalischen Kentauromachie, zu trennen.

Der Bassaemeister aber begründet die Anwesenheit der Frauen (vgl. **215**) in der freien Natur und beseitigt so die Unvereinbarkeit der beiden Versionen.

IOANNIS E. PETROCHEILOS

Plastik in Unteritalien und Sizilien

Die früheste westgriechische K.-Darstellung (außerhalb der Vasenmalerei), welche in das 3. Viertel des 7. Jh. v. Chr. zu datieren ist, zeigt folgende Ikonographie: Der vordere Teil entspricht einem vollumfänglich menschlich gebildeten Körper von Kopf bis Fuß, an den sich ein Pferdehinterteil anfügt (**276**). In der 2. Hälfte des 6. Jh. v. Chr. – als K.-Darstellungen überhaupt erst häufiger werden – kommen diese Form (**290;** →Kaineus **50**; vgl. auch Metope von Foce del Sele [**281**]) und der seit dieser Zeit übliche Typus des vierhufigen K. nebeneinander vor (**29. 108. 274**); dieser war demnach sicher seit dem mittleren 6. Jh. v. Chr. in Unteritalien und Sizilien bekannt. Soweit ersichtlich, sind alle diese Figuren bärtig. Weitere Merkmale lassen sich nur bei einzelnen Darstellungen erkennen: die Statuette aus Catania (**29**) hat Pferdeohren und eine breite Nase und weist demnach eine an der Silensikonographie orientierte Physiognomie auf. Als Waffen tragen oder schwingen die K. einen (**276. 277. 290**), seltener zwei (**108**) Äste oder Steine (**108;** →Kaineus **50**) in den Händen; der K. der Arula **274** hat keine Waffe. Der Gegenstand in den Händen der K. auf dem Arularelief **275** läßt sich nicht mit Sicherheit identifizieren: am ehesten handelt es sich um einen Stein.

Bei den späteren K.-Darstellungen (5. und 4. Jh. v. Chr.) finden wir, soweit überhaupt feststellbar – ähnlich wie in der attischen Kunst und in der unteritalischen Vasenmalerei –, grundsätzlich zwei Typen von K.: den einen mit menschlichen, aber stark vergröberten oder silenhaften Zügen (struppiger Bart, breite Nase, weit aufgerissene Augen, gefurchte Stirn, wildes Haar oder Halbglatze) und Pferdeohren (wie z. B. **32. 339a**). Weit seltener ist der andere mit idealisiertem, rein menschlichem Gesicht (**230**), den wir auch in der Kentaurin des Situlareliefs **327** nachweisen können. Charakteristisch ist beim Arularelief **32** der Haarkranz, der den Übergang vom Pferdeleib zum menschlichen Oberkörper markiert. Als Waffen kommen weiterhin Äste (**228**) und Steine (**228–230;** →Kaineus **50**) vor. Auf dem Relieffragment **225** hält der zusammengebrochene K. schützend einen Tisch über sein Haupt: ein Element, das klar auf den Kampf zwischen K. und Lapithen an der Hochzeit des Peirithoos hinweist. Auf dieses Geschehen beziehen sich die meisten Kampfgruppen (**225–230**). Bei anderen Darstellungen ist zu erwägen, ob nicht der Kampf zwischen Herakles und den K. in der Pholoe dargestellt sei (**275. 277**): Beim Reliefgefäß **277** weist der große Krater auf das gestörte Gelage bei Pholos hin. Der allein gegen Herakles kämpfende K. ist möglicherweise als Nessos zu benennen **274. 276**.

Seit dem späteren 5. Jh. v. Chr. werden Darstellungen von K. – ihre Vorliebe für Wein ist ja im Mythos belegt – mit dionysischem Charakter häufiger: der einen Gelagerten tragende K. der Tarentiner Reliefs **339a–d** umfaßt – auf den ganz erhaltenen Exemplaren – mit dem linken Arm einen großen Krater; in der rechten Hand hält er eine Lyra. Auch die Kentaurin, die einen Silen verfolgt, hält in der rechten Hand ein Rhyton und in der linken eine Schale, alles Elemente, die zur dionysischen Sphäre gehören. Gleichzeitig werden Darstellungen von aus der Sagenwelt losgelösten K. häufiger: der lagernde K. der Matrize **33** oder jener auf dem Arularelief **32**. Dabei müssen wir aber in Erwägung ziehen, ob das Motiv des Lagerns nicht doch auch auf die dionysische Welt zu beziehen sei. Einzigartig ist der Kentaurenvater mit dem Kleinen auf dem Rükken, das ihm spielerisch in den Bart greift (**328**). Ebenfalls nicht im Mythos belegt ist die Kentaurin (**327;** vgl. aber das literarisch überlieferte Bild des Zeuxis mit der Kentaurenfamilie [**326**]).

ELLA VAN DER MEIJDEN

Gems (precious stones/glass pastes)

In the early representations (7th cent. B. C.) Centaurs, usually alone, are depicted bearded, long-haired with animal or human foreparts, and freely galloping (**43–45**).

In the following centuries (5th to 3rd cent. B. C.), they are rendered either hurling branches (**46**) or stones (**60–62**), holding staffs or javelins (**58–59**).

From the classical period (5th to 4th cent. B. C.) onwards, influenced by monumental art of the time, scenes from the Centauromachy (Centaurs struck by arrows [**68**], Centaurs and Lapiths [**136. 231–234**] etc.) and the deeds of Herakles (Nessos and Deianeira [**145. 147**], abduction of Nymphs [**143–144. 146**] etc.), or from the Centaur's private life (**329–333**) (Centauress suckling her child etc.), appear on precious stones alongside traditional figures adjusted to early Hellenistic taste.

In the post-Alexander period and especially in the Republican Era continuing to Imperial times, themes from the Dionysiac Cycle (**314–315**) and from the Gigantomachy (**338**), as well as idyllic «instantanées» (Centaurs accompanied by Eros/Amor/Cupid [**305–308**], Centaurs and Papposilenoi [**336**], Centaurs playing the flute [**318–324**]), are a common glyptic theme.

IOANNIS TOURATSOGLOU

Coins

Longhaired, bearded, prancing or kneeling Centaurs, holding branches, throwing rocks or abducting Nymphs appear on coins of Cyzicus (**78**) and Macedonia (**74. 76. 77. 148–153**) as early as the middle of the 6th down to the beginning of the 5th cent. B. C. They represent the archaic image of these daimonic creatures supposedly living in the woods of these regions, and they appear alongside Satyrs and Nymphs on the Thraco-Macedonian and Thasian issues.

The beardless, youngish Centaurs on the coins

of Amphipolis (**75. 89**) and Thessalonike (**90**), from the last years of the reign of the Antigonids, and on the coins of Thessaly (**80**), from the 2nd cent. B. C., recall the images of the early period, perhaps deliberately.

In Roman times, and especially from Trajan to Caracalla, in Mysia (**88. 91**), Thrace (**337**) and Alexandria (Egypt) (**342**), pairs of Centaurs, following the Hellenistic tradition, either draw chariots (**342. 343**) or flank statues of Gods (**88. 91**) in ceremonial parades; they are usually escorted by a Pan, an Eros or a Maenad (**337. 343**). In the 3rd cent. A. D., and only in the periphery (Mesopotamia), Centaurs have been depicted on coins as a sign of the Zodiac circle, the Sagittarius constellation (**73bis–ter**).

IOANNIS TOURATSOGLOU

Hellenismus

Die Kentauromachie, eines der ikonographischen Hauptthemen der archaischen und klassischen Zeit, überlebt auch in der hellenistischen Zeit, wenngleich die Zahl der Denkmäler beträchtlich abnimmt, was wohl auch am nachlassenden Interesse an solchen Mythen überhaupt in dieser Zeit liegt.

Das makedonische Grab in Lefkadia (**209**) mit Szenen aus der Kentauromachie auf den bemalten Metopen ist eines der wenigen Denkmäler mit dem Thema, in diesem Fall der besonderen Tradition des Themas in der Architektur entsprechend, die damit bis in das 3. Jh. v. Chr. führt. In einem ähnlichen Sinn sollte man den Kampf zwischen Herakles und einem K. verstehen, wie er z. B. auf dem Bodenmosaik in Athen (**271**) zu sehen ist. Die Verbindung des Herakles mit K.en in der nachhellenistischen Periode gehört jedoch häufiger zum Symposion als zur Kentauromachie.

Das Thema der Kentauromachie existiert im 3. Jh. v. Chr. vor allem in großen architektonischen Werken der kleinasiastischen Länder weiter, von welchen in gewisser Weise die klassische Tradition fortgeführt wird. Szenen von wilden Kämpfen zwischen K.en und Kriegern sind auf den Metopen des Ptolemaions von Limyra (**216**), sowie auf der Kassettendecke des etwas jüngeren Mausoleums von Belevi (**217**) zu finden. Sie sind wohl die besten unter den erhaltenen Darstellungen des frühen Hellenismus. Das Thema taucht erst wieder in neoattischen Werken des 1. Jh. v. Chr. auf, deren klassizistischer Charakter eindeutig ist.

Offenbar ist die Kentauromachie ein verhältnismäßig kleines Kapitel in der hellenistischen Ikonographie und bleibt mehr und mehr hinter der umfangreicheren dionysischen Thematik zurück, in der das K.thema mit einer größeren Anzahl von Denkmälern vertreten ist. Die Beziehung der K. zu Dionysos und Eros, zum Symposion und zur Musik ist besonders charakteristisch für die hellenistische Kunst (sowohl die große wie auch die Kleinkunst), wenn sie auch in der Literatur viel früher vorkommt. Es ist jedoch sicher, daß die ikonographischen Typen in der hellenistischen Epoche zur Vollendung gebracht werden, in einer Epoche, in der das idyllische, dionysisch-erotische Gepräge an die Stelle der Wildheit der K.gestalt und der Brutalität des K.kampfes tritt.

Der Mosaikboden in Pella (**340**) aus dem Ende des 4. Jh. v. Chr. scheint ein besonderes und frühes Beispiel mit einem Symposion zu sein und ist auch wichtig für die Darstellung einer Kentaurin. In Tarent fertigt ein uns unbekannter Toreut einen beeindruckenden Becher, auf dem ein Kentaur unter Mänaden dargestellt ist.

Der Wandel des Themas läßt sich bereits am verlorenen Gemälde, des Zeuxis (**326**) mit der Kentaurenfamilie ablesen. Das Mosaik in Pella (**340**) könnte das früheste erhaltene nach dem verlorenen Werk des Zeuxis mit diesem Thema sein. Der Inhalt des Gemäldes ist nicht die diesen Wesen eigene Wildheit, sondern die friedliche, idyllische Atmosphäre der Familie. Die hellenistischen Künstler folgten dieser Richtung und entwickelten sie. Das beste Beispiel dafür ist wohl das nicht erhaltene Statuenpaar **303**, von welchem verschiedene Kopien bekannt sind: der greise K. hat die Arme auf dem Rücken gebunden, während der auf dem Pferdeleib sitzende Eros ihn peinigt; im Gegensatz dazu amüsiert sich lachend der junge K. Der Gegensatz der beiden Lebensalter und das Spiel des Eros verdeckt völlig die Wildheit der Gestalten. Die Verbindung von K. und Eros wiederholt sich mit kleinen Abwandlungen häufig, besonders in der Kleinkunst (**304–308**).

In den gleichen Bereich, mit deutlicherem Akzent auf dem Symposion, gehören die musizierenden K., unter denen sich das Bild des K. mit einer Lyra und flatterndem Mantel hervorhebt. Die Verbindung zum Dionysoskreis über das Symposion ist leicht hergestellt: Kunstvolle Arbeiten wie der silberne Griff **317** veranschaulichen die dionysische Welt, und zwar durch das Bild des mit Weinlaub bekränzten Musikanten-K. und dessen pathetischen Gesichtsausdruck. Eine vollständige Darstellung des dionysischen Symposion gibt der Fries des Dionysostempels in Teos (**313**, 2. Jh. v. Chr.), wo Kentauren und Komasten oder Satyrn einen Thiasos bilden.

Zum gleichen dionysischen Bereich muß man wohl auch einige Darstellungen des Herakles im Kampf mit einem K. zählen, wenn auch nicht klar ist, ob es sich um Pholos oder Nessos handelt. Typisch für diese Gruppe ist der Teil eines Kandelabers in Wien (**291**).

Die K.themen der Kunst des Hellenismus, unter denen die dionysisch-idyllische Welt hervorragt, wurden als Vermächtnis an die römische Kunst, vor allem an die Malerei und die Sarkophagkunst, weitergegeben, wo sie – dieser Kunst entsprechend – inhaltliche Abwandlungen zur Folge haben werden.

STELLA DROUGOU

Anhang: Der Kentaur Pholos

(*Φόλος*, Pholus) Der K. Ph., Sohn des Silenos (→Silenoi) und einer Eschennymphe (Apollod. *bibl.* 2 [83] 5, 4) lebte in dem gleichnamigen Gebirge (Pholoe) (Diod. 4, 12, 3) an der Grenze zwischen Elis und Arkadien. Er wohnte in einer Höhle (Apollod. *bibl.* 2 [84] 5, 4; Theokr. 7, 149 und *Schol.*; vgl. Q. Smyrn. 6, 274), und in der Nachbarschaft wohnten seine Artgenossen (Polyainos 1, 3, 1), die nach dem Lapithenkampf aus Thessalien hierher geflohen waren (*Schol.* Pind. *P.* 2, 85c; Diod. 4, 70, 4). In den antiken Quellen tritt Ph. nur im Pholoe-Abenteuer des Herakles hervor, und zwar in der Rolle des gastfreundlichen K., der sich durch sein Verhalten von den anderen K. unterscheidet.

Die älteste Überlieferung (Stesich. *Geryoneis*, Davies *PMGF* S 19 = *frg.* 181, 2. Hälfte 6. Jh.) hat die Bewirtung des Herakles mit Wein zum Thema, doch kannte vielleicht schon Peisandros (Davies *EGF* F *dubium* 2, Mitte 7. Jh.) das Pholoe-Abenteuer. Die Bewirtung des Herakles ist auch bei Panyassis (Matthews p. 48–49; Davies *EGF* F 4, 1. Hälfte 5. Jh.) und Theokrit (7, 149–150) zu finden. Epicharmos schrieb eine Komödie *Ἡρακλῆς παρὰ Φόλῳ* (*PCG* V *frg.* 78).

Eine ausführliche Schilderung des Pholoe-Abenteuers ist uns nur bei Diodor (4, 12, 3–8) und Apollod. *bibl.* 2 (83–87) 5, 4 erhalten. Der Anlaß für den Kampf des Herakles mit den K. war die Öffnung des Weinfaßes, das ein gemeinsames Eigentum der Pholoe-K. war (Apollod. a. O., vgl. Pediasim. 4; Tzetz. Lykophr. 670). Nach Diodor wurde das Weinfaß von Dionysos einem K. übergeben und durfte erst bei Ankunft des Herakles geöffnet werden; bis dahin wurde es in der Erde vergraben. Nach einer anderen Version hatte Ph. selbst das Weinfaß von Dionysos als Geschenk erhalten (*Schol.* Theokr. 7, 149).

Bei der Einkehr des Herakles bei Ph. öffnete der gastfreundliche K. das Weinfaß für ihn; Apollod. berichtet, daß Ph. ihm dies anfangs aus Furcht vor den anderen K. verweigerte und seinen Gast nur mit gebratenem Fleisch bewirtete, während er selbst es roh aß (vgl. Pediasim. 4).

Der Duft des Weines lockte die weinlüsternen und aggressiven K. an, die sich bewaffnet der Höhle näherten, um den Wein zu rauben (Apollod., Diod. und Polyainos a. O.; vgl. Lucanus 6, 391; Iuv. 12, 45; Serv. *Aen.* 8, 294). Während des anschließenden Kampfes zwischen Herakles und den K. versteckte sich Ph., wie Diodor erzählt. Ph. fand den Tod erst nach dem Kampf; bei der Bestattung seiner Artgenossen zog er einen vergifteten Pfeil aus dem Körper eines K. und verletzte sich damit am Fuß (Apollod.; Diod. a. O.; Lucanus 6, 391–392; Hyg. *astr.* 2, 38; Serv. *Aen.* 8, 294 und *georg.* 2, 456). Herakles bestattete ihn mit großer Pracht (Diod. a. O.).

Nach Vergil (*Aen.* 8, 294; vgl. *georg.* 2, 456) tötete Herakles selbst Ph., eine sonst nicht bezeugte Überlieferung, die aber nicht unwahrscheinlich ist; auch Cheiron, der andere menschenfreundliche K., wurde von Herakles aus Versehen tödlich verletzt (→Cheiron), und beide K. wurden nach ihrem Tod verstirnt (Hyg. *astr.* 2, 38). Ferner wird Ph. mit Cheiron durch die Gegenwart des letzteren bei der Bewirtung des Herakles (Theokr. 7, 149–150) und die Teilnahme beider im Heere des Dionysos (Nonn. *Dion.* 14, 50) in Verbindung gebracht.

BIBLIOGRAPHIE: Bogen, K., *Gesten in Begrüßungsszenen auf attischen Vasen* (1969) 66–78; Brize, P., *Die Geryoneis des Stesichoros und die frühe griechische Kunst* (1980) 52–54. 146–150; Brommer, *Herakles* II 54–58; Finster-Hotz, V., *Der Bauschmuck des Athenatempels in Assos* (1984) 12–33, bes. 16–28; Gonelli, C., *EAA* VI (1965) 137–138 *s. v.* «Pholos»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2416–2423 *s. v.* «Pholos»; Noël, D., «Du vin pour Héraklès», in *ICG* (Rouen) 141–150; Schauenburg, K., «Herakles bei Pholos», *AM* 86, 1971, 43–54; Schiffler 37–41. 62. 172. 136–139 (etr. Darstellungen); Schmidt, J., *RE* XX 1 (1941) 513–517 *s. v.* «Pholoe 1» und 517–522 *s. v.* «Pholos»; Verbanck-Piérard, A., «La rencontre d'Héraklès et de Pholos: Variantes iconographiques du peintre d'Antiménès», in *Rayonnement grec, Homm. à Ch. Delvoye* (1982) 143–154; Wolf, S. R., *Herakles beim Gelage* (1993) 41–42. 171–172 (Schriftquellen) und *passim*.

KATALOG

Einbezogen sind nur griechische Darstellungen. Für die Körperbildung des Ph. ist der Typ mit dem menschlich gebildeten Vorderteil mit I, der vierhufige Typ mit II bezeichnet.

A. Pholos allein

348. Hydria, att. rf. Athen, Nat. Mus. 1482 (CC 1246). Aus Attika. – *ARV*² 229, 40: Eucharidesmaler; Heydemann, H., *Griechische Vasenbilder* (1870) 7 Taf. 7, 1 (Umzeichnung); Schiffler 263 A/Ph 23. – 1. Viertel 5. Jh. – Ph. (I) nach r. mit Mantel, Kantharos in der Linken, Ast mit Jagdbeute (zwei Hasen) in der Rechten.

B. Pholos und Herakles geben sich die Hand

Att. sf. Vasen

349. Halsamphora. Rom, Villa Giulia M 487. Aus Attika. – *ABV* 270, 63: Antimenesmaler; *Para* 120; Schiffler 261 A/Ph 2; Burow, J., *Der Antimenesmaler* (1989) 85 Nr. 54; 69–70 Taf. 53b. 54. – 4. Viertel 6. Jh. – Von l. nach r.: Ph. (II), in kurzem Mantel, hält in der Linken Ast mit Jagdbeute (Vogel-Hase); mit der Rechten begrüßt er Herakles; zwischen ihnen Reh; hinter Herakles Hermes.

350. (= Hermes **545a*** mit Lit.) Halsamphora. London, BM B 226. Aus Vulci. – *ABV* 273, 116: Antimenesmaler; *Para* 119; *CVA* 4 Taf. 55, 4; Burow, a. O. **349**, 85 Nr. 55; 69–70 Taf. 55b. – 4. Viertel 6. Jh. – Gleiches Schema wie **349**, aber Ph. unbekleidet und Hermes sitzend.

Zum Begrüßungsmotiv s. auch den lakon. Dinos **254**: Griff an das Handgelenk, Deutung umstritten.

C. Pholos und Herakles beiderseits des Weinfasses

a) Herakles hebt den Deckel des Weinfasses

Att. Vasen

351. Halsamphora, sf. Rom, ehem. Basseggio. Aus Attika. – Gerhard, *AV* Taf. 119/20, 7 (Umzeichnung); Baur Nr. 130; Schiffler 262 A/Ph 9. –

4. Viertel 6. Jh. – Herakles (l.) legt seine Rechte auf den Deckel; ihm gegenüber Ph. (II) mit Stock (Jagdbeute) in der Linken, die Rechte erhebend; hinter ihm Athena und Hermes.

352. Bauchamphora, sf. Paris, Louvre F 208 bis. Aus Attika. – *ABV* 331, 7: Priaposmaler; *CVA* 3 Taf. 25, 1–2; *Para* 146; Schauenburg, K., *RM* 7, 1964, 67, Taf. 10, 2; Schiffler 263 A/Ph 16. – 4. Viertel 6. Jh. – Herakles (l.) hebt den Deckel; auf der anderen Seite steht Ph. (II) in kurzem Mantel, Ast in der Linken. – S. auch sf. Lekythos, um 500 v. Chr. (New York, MMA 08.258.29, Schiffler 263 A/Ph 21), auf der Ph. die Brust eines Pferdes und Menschenbeine aufweist.

353. Kolonnettenkrater, rf. St. Petersburg, Ermitage *Б* 636. – *ARV*² 569, 41; *Para* 513; Peredolskaya Nr. 96 Taf. 701, 2; Schauenburg 46 Taf. 32. – Um 475 v. Chr. – Herakles (l.) hebt den Deckel; Ph. (II) r. hilft ihm; hinter Herakles K. nach r. Beide K. sehen ähnlich aus: Körperform, Halbglatze, Ast.

Variante:

354.* Halsamphora, sf. Zürich. Univ. L 551 (ETH 10). Aus Tarquinia. – *CVA* 1 Taf. 11, 5–6; 13, 7; Baur Nr. 268 Taf. 4; Schiffler 161 A/Ph 1. – Um 530–525 v. Chr. – Herakles (nach r.) hebt den Deckel; hinter ihm Ph. (I) in kurzem Chiton, auch nach r., mit erhobener Linken.

b) Herakles oder Pholos weinschöpfend

Att. Vasen

355*. Halsamphora, sf. Altenburg 186. Aus Attika. – *CVA* Taf. 24, 1; Schiffler 262A/Ph 7; Eberhard, P., *Antike Keramik im Lindenau-Museum* I (1992) 40 Nr. 16 Abb. – 4. Viertel 6. Jh. – Herakles (l.) schöpft Wein aus dem Faß; Ph. (II) erhebt seine Rechte; Deckel vom Faß r. angelehnt.

Ähnliches Bildschema in mehreren sf. Darstellungen, z. B. **237**: die Szene ist mit zwei herankommenden K. und Athena ergänzt; Schiffler 263 A/Ph 19: Herakles steht außergewöhnlich r.

356. (= **240**) Lekythos, sf. – Um 500 v. Chr. – Ph. (I) bekränzt, im Chiton und Himation, hält Ast mit Jagdbeute und schöpft Wein mit Kantharos; Herakles r. senkt beide Hände in das Faß; über dem Faß Kantharos wie auf **359.**

357. (= **104**) Stamnos, rf. – Nach 480 v. Chr. – *A:* Herakles (r.) senkt Kantharos in das Faß; Ph. (II) mit Ast in der Rechten erhebt seine Linke. *B:* zwei galoppierende K. nach r. mit geschulterten Ästen und Amphoren.

Vgl. **263:** Hals, *B:* Ph. (II) mit Ast und Trinkhorn; *A:* Kentauromachie. – Gleiche Kombination (Weinschöpfen bei Pholos – Kentauromachie) auch auf Volutenkrater desselben Malers in Bologna (= Kaineus **7**): s. Schleiffenbaum, a. O. **154,** 332 V 227 Abb. 14.

Relief

358.* Reliefplatte, fr., Ton. Paris, Louvre AM 840–842. Aus Kreta, Praisos. – Demargne, J., *BCH* 26, 1902, 578 Nr. 9; Mollard-Besques I B 180–182 Taf. 22–23; Schiffler 85. 283 KR-S 5; Brize 146 Nr. 4. – Ende 7./Anfang 6. Jh. – Fr. 180–181: Ph. (I), nach l. kniend, schöpft Wein mit skyphosartigem Gefäß aus Pithos. Fr. 182: Hinterteile zusammenbrechender K.(?).

D. Pholos und Kentaur beiderseits des Weinfasses

359.* Lekythos, att. sf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.132 (ehem. Slg. Bareiss 107). – Bothmer, D., *Getty Vases* II (1985) 218 Abb. 37 (Gela-Maler). – Um 510 v. Chr. – Ph. (I) l., bekleidet, mit Ast; r. K. mit Pferdevorderbeinen; beide legen eine Hand auf das Faß; über dem Faß Kantharos. – Zum Bildschema vgl. sf. und wgr. Lekythen **240** und **241,** auf denen die K. ähnlich aussehen.

E. Pholos und Herakles beim Gelage

Att. Vasen

360. Bauchamphora, sf. Florenz, Mus. Arch. 3812. – *ABV* 289, 22: Kreis des Antimenesmalers; *Add*² 75; Schiffler 262 A/Ph 13; Brize 148 Nr. 19; Wolf, S. R., *Herakles beim Gelage* (1993) 197 sf. 7 Abb. 119. – Um 520–510 v. Chr. – *B:* Herakles l. im Freien gelagert; Ph. (II) steht ihm gegenüber, hat Ast mit erbeuteten Tieren in der Linken und reicht Herakles Oinochoe mit der Rechten; hinter ihm das Weinfaß. *A:* Bedienungsszene mit Dionysos und Satyrn/Mänaden (vergleichbare Kombinationen von *A* und *B:* Schiffler 262 A/Ph 6). Bedienungsszene auch auf der von Nöel (148–149 Abb. 8) publizierten Lekythos: Herakles mit Kantharos und Ph. (II) mit Oinochoe stehen beiderseits einer Pinie.

361. Oinochoe, sf. Paris, Cab. Méd. 271. Aus Attika. – *ABV* 449, 5: Maler von Rhodos 13472; Gerhard, E., *AZ* 23, 1865, Taf. 201, 1 (Umzeichnung); *CVA* Taf. 66, 9; Schiffler 263A/Ph 14; Wolf, a. O. **360**, 209 sf. 53 Abb. 121. 122. – Um 500 v. Chr. – Ph. (II) l. mit Oinochoe gelagert, bekränzt, und Herakles r. mit Kantharos; hinter Ph. das Faß; an den Bildrändern hohe Felsen (Ph.höhle). Vgl. Schiffler 40 (Umzeichnung); 263 A/Ph 15; Wolf, a. O. 360, 202 sf. 26: Ph. ohne Attribute und mit Gesicht in Vorderansicht.

362.* (= **106/261**) Schale, rf. – Um 510 v. Chr. – Wolf, a. O. **360**, 212 rf. 6 Abb. 127. 128. – *A:* Ph. (II) (l.) hockt auf den Hinterbeinen, schöpft Wein mit Oinochoe aus dem Faß; Herakles ihm gegenüber, streckt ihm seinen Kantharos entgegen; hinter Ph. herankommender K. mit Ast. *B:* Vier galoppierende K. mit Ästen und Felsblöcken.

363. (= **262*/268***) Schale, rf. – Um 510 v. Chr. – Wolf, a. O. **360,** 214 rf. 14 Abb. 125. – *A:* von r. nach l.: Faß, aus dem Herakles Wein mit Kantharos schöpft, indem er auf den gelagerten Ph. (II) blickt; Ph., bekränzt, mit Trinkhorn, weist mit der Linken auf zwei K. mit Ästen, die nach r. gewandt sind. *B:* Herakles kämpt mit Keule gegen die K. (*A* und *B:* zwei zusammenhängende Episoden der Pholoesage, vgl. **357. 362**).

Variante:

364. (= Herakles **1496**: dort irrtümliche Museumsangabe, s. Wolf) Lekythos, sf. Kunsthandel. – *Para* 256: Theseusmaler; *Add*² 129; Sotheby (London) 1. 12. 1969, 51 Nr. 108 Abb.; Schiffler 263 A/Ph 22; Brize 148 Nr. 21; Wolf, a. O. **360,** 206, sf. 44 Abb. 58. – 500–490 v. Chr. – Von r. nach l.: Herakles und Hermes mit Trinkhörnern gelagert; l. herbeikommende K. in kurzen Mänteln [Ph.? (II)], mit Fackeln, die die Höhle beleuchten. Zur Deutung der Fackel im Gelagekontext s. Wolf, a. O. 122–123; Brommer, *Herakles* II 55: Identifizierung mit Ph.

F. Pholos im Kampf des Herakles mit den Kentauren

365. Pyxis-Deckel, fr. kor. Athen, Nat. Mus. Aus Perachora. – *Perachora* II 115 Nr. 1114 Taf. 48; Steuben 26–27; Schiffler 268 K 4; Amyx, *CVP* I 25 C. 2: related to the Huntsmen P. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Fr. 1: erhalten ist Herakles und hinter ihm der Kopf eines bärtigen Mannes mit Kantharos in beiden Händen (Ph.?); Fr. 2: Teil eilender K. mit Ast. Alle laufen nach r. Für das Schema Ph. hinter Herakles und eilende K. s. auch **366. 370.**

366. (= **252***) Skyphos, kor. – 1. Viertel 6. Jh. – Von r. nach l.: Höhle, Faß, Ph. (I), bekleidet, nach l., mit Kantharos in der Linken, seine Rechte erhebend; Herakles und nach l. fliehende K.

367. (= **244***) Halsamphora, att. sf. – 4. Viertel 6. Jh. – Ph. (II) (Beischr. *ΦΟΛΟΣ ΚΕΝΤΑΟΡΟΝ*) galoppiert nach l., hält Ast in der Rechten, wendet sich um und streckt die Linke rückwärts flehentlich aus; hinter ihm hat Herakles angefangen, die K. zu verfolgen. – Der bittflehende K. im Kampf des Herakles mit den K. ist manchmal mit Ph. identifiziert, z. B. Halsamphora Vatikan 388, Brize 148 Nr. 28; Méautis, G., *L'âme hellénique d'après les vases grecs* (1932) Taf. 45, und **250.**

Plastik

368. Tonmetopen-Fr. Athen, Nat. Mus. Aus Thermos, Tempel des Apollon Lyseios. – Rhomaios, K. A., *ArchDelt* 1, 1915, Beibl. 47; *idem, ArchDelt* 2, 1916, 187; Schiffler 63. 271 K-S 6; Finster-Hotz 21 Anm. 42. – 625–600 v. Chr. – Außer den spärlichen Resten eines Bogenschützen (Herakles), von Pferdehinterteilen und behaarten Körpern, die auf K. deuten, sind auch Reste einer Inschrift erhalten ([*Φ*]*ΟΛΟ*).

369. (= **281**) Metope des Heraions an der Foce del Sele. – Zancani/Zanotti, *Sele* II 111–117 Taf. 25¹. 52; Finster-Hotz 23. – Um 550 v. Chr. – Ph. (I), nach r., beide Hände erhoben, hinter Herakles und den nach l. stürmenden K. (II). Zum Bildschema vgl. **366. 370.**

370.* (= **282***) Fries des Athenatempels in Assos. Boston, MFA 84.67. – Finster-Hotz 12–16. 127–128 Taf. 1, 1a. – 3. Viertel 6. Jh. – Ph. (nur Oberkörper erhalten) mit Kotyle in der Rechten, die Linke erhoben, nach r.; Herakles mit Bogen, nach r. eilende K.

KOMMENTAR

Ph. kommt fast nur in der Ikonographie der archaischen und frühklassischen Zeit vor, und zwar, wie auch in den lit. Quellen, ausschließlich in Verbindung mit dem Pholoe-Abenteuer des Herakles. Der bekleidete K. mit dem Kantharos und der Jagdbeute (**348**) ist die einzige Einzeldarstellung eines K., der mit Ph. identifiziert werden könnte. Ansonsten ist Ph. entweder mit anderen K. und Herakles (ikonographische Typen: **F,** teilweise **C, E**), nur mit Herakles (ikonographische Typen: **B** und teilweise **C, E**) oder nur mit einem K. (**359**) dargestellt.

Die erste gesicherte Ph.darstellung in der Vasenmalerei stammt aus dem 1. Viertel des 6. Jh. (**366;** s. auch Tonrelief **358**); dennoch gibt es möglicherweise eine noch frühere Ph.darstellung, denn die fragmentarisch erhaltene Pholoe-Szene auf dem korinth. Pyxis-Deckel **365** (2. Viertel 7. Jh.) stellte mit ziemlicher Sicherheit Ph. dar; dafür sprechen sowohl das Bildschema (vgl. **366. 370**) als auch das Attribut (Kantharos).

Hervorzuheben ist, daß Ph.darstellungen bis ca. 540–530 v. Chr. außerattisch sind und immer in Zusammenhang mit dem Kampf des Herakles gegen die K. Erst zu dieser Zeit tritt Ph. auch bei attischen Vasenmalern verstärkt auf, und zwar vor allem in friedlichen Szenen, wie die Begrüßung des Herakles, die Öffnung des Weinfasses und das Gelage. Die erhebliche Zunahme an Darstellungen (Öffnung des Weinfasses, Gelage) in der spätarchaischen attischen Vasenmalerei, vor allem im letzten Viertel des 6. Jh., muß in Verbindung mit der gleichzeitigen Vorliebe für dionysische Szenen betrachtet werden: der Vater von Ph. ist Silenos, und so dürfte es kein Zufall sein, daß auf beiden Seiten ein und derselben Vase gelegentlich Pholoe und dionysische Szenen kombiniert werden (**360**). Das Interesse an Ph. und Pholoe-Szenen allgemein geht in der rf. Vasenmalerei zurück und erlischt nach dem 2. Viertel des 5. Jh. v. Chr.

Besondere Merkmale der Ph.ikonographie sind die verschiedenen Arten der Darstellung des Ph., sowie die Attribute. Besonders in der sf. Vasenmalerei kann Ph. bekleidet (Mantel: **348. 349. 352. 353. 359. 364;** kurzer Chiton: **354;** Himation und Chiton: **356**) oder nackt sein (z. B.: **351. 355. 357**). Bemerkenswert ist zudem, daß der Antimenesmaler Ph. bei fast identischen Bildschemata unterschiedlich wiedergibt: einmal mit Mantel und Pferdeohren (**349**) und einmal nackt mit menschlich ausgeprägtem Kopf (**350**). Die Körperform des Ph. unterscheidet sich erstmals von der Körperform der übrigen K. auf den Metopen von Foce del Sele (**369**), auf denen nur Ph. die altertümlichen menschlich gebildeten Vorderbeine aufweist (Schiffler 172). Die überwiegende Zahl jedoch der späteren, d. h. attischen Vasendarstellungen halten an dieser Differenzierung nicht fest: die vierhufige Körperform (II) hatte sich durchgesetzt mit wenigen Ausnahmen (**348. 354. 356. 359**). Die manchmal menschlichen Gesichtszüge (**350. 356. 363**) sowie Bekleidung und der Ast,

an dem Beutetiere hängen (**348–351. 356. 360**), weisen auf Cheiron hin, dessen Aussehen und Attribute die Ph.-Ikonographie beeinflußt hatten. Neben dem Ast mit der Jagdbeute, einem beide menschenfreundlichen K. (Ph. und Cheiron) kennzeichnenden Attribut, das jedoch für Ph. erst in der spätarchaischen attischen Vasenmalerei auftaucht, sind die verschiedenen bereits in den frühesten Ph.darstellungen auftretenden Trinkgefäße wie Kantharos (**356. 357. 365**), Kylix (**366**), Skyphos (**358**), Trinkhorn (**363**), Oinochoe (**360–362**), Kotyle (**370**) charakteristisch.

Besondere Beachtung verdient die einzige Darstellung mit Namensbeischrift (**367**). Ph. im Kampf des Herakles gegen die K. ist hier in keiner Weise von den übrigen K. unterschieden; die Inschrift allein ist es, die uns seine Anwesenheit bezeugt. Aus dieser «Indifferenz» gegenüber einer eindeutigen Charakterisierung des Ph. ergeben sich sehr oft Identifikationsprobleme, mit der Konsequenz, daß mehrere Pholoe-Szenen mit dem Kampf bzw. der Verfolgung oder mit der Öffnung des Weinfasses weder aufgrund der Attribute oder des Aussehens noch aufgrund der Rollenverteilung in der Szene zu den gesicherten Ph.darstellungen gezählt werden können (**240**, Schiffler 264 A/Ph [?] 32–34).

MARIA LEVENTOPOULOU

Die Kentauren in der römischen Kunst

LITERARISCHE QUELLEN: Ov. *met.* 12, 210–458 (mit meist erfundenen K.namen); Verg. *georg.* 2, 455–457; Hor. *c.* 1, 18, 8–9; Prop. 2, 33b, 31; Ov. *ars* 1, 593 (Kampflust der K. bzw. Eurytions nach Weingenuß); Lukianos *Zeuxis* 4 (K.familie mit säugender K.rin); Philostr. *im.* 2, 3 (K.rinnen und K.kinder); Vitr. 7, 5, 5 (gebälkstützender K. in der Malerei); Nonn. *Dion.* 14, 264–268 (als Einzelgespann mit Dionysos). – Kämpfe mit Herakles: Diod. 4, 12; Apollod. *bibl.* 2 (83–86) 5, 4 (bei Pholos); Diod. 4, 33; Apollod. *bibl.* 2 (91) 5, 5; Hyg. *fab.* 33 (Eurytion bei Dexamenos).

BIBLIOGRAPHIE: Comfort, H., «Puteolan sigillata at the Louvre», *ReiCretActa* 5/6, 1963/1964, 7–28; Cumont, *Symb* 455-456; Dragendorff, H., «Terrasigillata», *BonnJbb* 96/97, 1895/96 (= Dragendorff); Dragendorff H./Watzinger C., *Arretinische Reliefkeramik* (1948) (= Dragendorff 1); Van de Grift, J., «Tears and revel: The Allegory of the Berthouville Centaur Scyphi», *AJA* 88, 1984, 377–388 Taf. 51–53; Koch/Sichtermann, *RömSark* 155–156. 238. 398–399; Künzl, E., «Eine Silberkanne mit Kentauromachie aus Pompeji», *JbRGZM* 22, 1975, 62–80; Matz, F., *Die dionysischen Sarkophage, SarkRel* IV 1–4 (1968–75) 72–80 mit Listen von K.gespannen und dionysischen K.; *idem*, in *Festschr. C. Weickert* (1955) 41–58 (= Matz); Sauer, B./Tümpel, K./Roscher, W. H., ML II 1 (1890–94) 1032–1088 *s. v.* «Kentauren»; Schefold, K., *VergP* 108–109; Turcan, R., *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* (1966) 504–509 und *passim*.

KATALOG

(Die K. in der Regel bärtig; K.[j.] = jugendlicher K.)

I. Musizierend (allein)

A. Lyra spielend

371.* Gemmen. **a)** (= **323***) Karneol. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 497. – *AGOe* I Nr. 260 Taf. 45. – 1. Jh. v. Chr. – K.(j.) trabend, nachflatterndes Tierfell. (Ähnlich: Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 7582; →Cheiron **6***). – **b)*** (= **322**) Karneol. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 720. – *AGOe* I Nr. 261 Taf. 45. – 1. Jh. v. Chr. – K.(j.) stehend, nachflatterndes Tierfell, Lyra auf Säule gestützt. (Ähnlich: →Cheiron **5***). – **c)** Athen. – Svoronos, I. N., *JIArchNum* 15, 1913, Nr. 231 Taf. 3. – Vor Säule sitzend. (Ähnlich: →Cheiron **10***.)

372.* Tonlampen. **a)*** Wien, Kunsthist. Mus. V 1538. Aus Ionien. – Gurlitt, W., *ArchEpigrMitt* 1, 1877, 99 Nr. 94. – 1. Jh. n. Chr. – **b)** →Cheiron **7**. – **c)** →Cheiron **11***.

373. Arretinische Sigillata, fr. – Berlin, Staatl. Mus. 30414.17. – Dragendorff 1, 100 Nr. 9. – K.(j.).

B. Doppelflöte blasend

374. Wandmalerei. Neapel, Mus. Naz. 9131. Aus Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 497; Schefold, *WP* 338. – Neronisch. – K.(j.) sprengend, nachflatternder Mantel.

375.* Gemmen. **a)*** Glaspasten. München, Münzslg. A 860. A 861. – *AGD* I 3 Nr. 3066. 3067 Taf. 299. – Kaiserzeit. – Trabend, nachflatterndes Tierfell. – **b)** (= **318***) Karneol. Xanten, Regionalmus. XAV 337, L 64. Aus Xanten. – Platz-Horster, G., *Die antiken Gemmen aus Xanten* (1987) Nr. 180 Taf. 37. – Ende 1. Jh. v./1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – K.(j.), wie oben. – **c)*** Kopenhagen, Nat. Mus. 1812. – Unpubl. – Ähnlich: Platz-Horster a. O. Nr. 24. 25 Taf. 5 (vor Thyrsos bzw. Krater) (= **320*. 321***) ; *AGD* III Nr. 295 Taf. 54 (K.[j.], Ast unter Achsel).

376. Marmorsarkophag. – *SarkRel* IV 3 Nr. 217. – Späte Marcus-/frühe Commoduszeit. – Nebenseiten: K.(j.).

377.* Tonlampe, fr. Brüssel, Mus. Roy. R 698. – Wie **375a**.

II. Genre-Szenen

378. Mosaik. Pompeji I 7, 1 (Domus Cuspi Pansae), Vestibulum, *in situ*. – Schefold, *WP* 28; Spinazzola, *Pompei* 304–305. 307–308 Abb. 347–348 Taf. 41. – Beiderseits von Ziege unter Feigenbaum l. Doppelflöte blasender, r. mit geschultertem Ast heransprengender K. oder K.(j.).

379. (= **423a•/436a**) Marmorsarkophag. l. Ns.: K. mit geschulterter Doppelaxt vor umblickendem K.(j.) mit geschultertem Rundholz; Rechte jeweils in Redegestik.

380. Onyxkameo. Wien, Kunsthist. Mus. IX A 36. – Eichler, F./Kris, E., *Die Kameen des Kunsthistorischen Museums* (1927) Nr. 68 Taf. 13. – Mit geschultertem Ast trabend, eine Hand im Grußgestus vorgestreckt. – Ähnlich auf Gemmen: *AGD*

IV Nr. 1623 Taf. 216; Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 3328 Taf. 27; Nr. 3652 (geschulterter Ast mit Jagdbeute).

381.* (= **331**) Onyxkameo, fr. London, BM 3540. – Walters, *BMGems* Nr. 3540 Taf. 35; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 35. 102 Taf. 27, 9. – 1./2. Jh. n. Chr. – Mit eingezogenen Vorderbeinen nach l. gelagerte, ihr Kind säugende K.rin, Tierfell um Schulter und Pferdeleib, gelöstes Haar. – Ebenso: Svoronos, a. O. **371c**, Nr. 931 Taf. 14; ähnlich: Fossing, *ThorvGems* Nr. 1552 Taf. 18 (das Kind auf mit Tierfell bedecktem Sockel). – Vgl. lit. Quellen: Zeuxis, Philostr.

III. Bei der Hochzeit von Peirithoos und Hippodameia

382. (= Hippodameia II **7*** mit Lit., = Peirithoos **2**) Wandmalerei. Neapel. Mus. Naz. 9044. Aus Pompeji VII 2, 16 (Haus des Gavius Rufus). – Um 70 n. Chr. – Peirithoos empfängt im Inneren seines Hauses die Geschenke bringenden K.: Der anführende Eurytion küßt ihm, sich auf sein Szepter stützend, die Hand, seinen Fruchtkorb hat er vor sich abgestellt; von den nachfolgenden trägt der eine eine Ziege, der andere eine Vase auf der Schulter.

IV. Frauenraub

Vgl. auch **406. 407**.

383.* Wandmalerei. Pompeji I 10, 4 (Casa del Menandro). – Maiuri, A. *La Casa del Menandro* (1932) Abb. 25–33; Schefold, *WP* 41; *idem, VergP* 184–185. – 2. Stil, vespasianisch. – Umlaufender Fries nach spätklassischem Vorbild: K./K.(j.) in spielerischer Weise Frauen verfolgend und bedrängend.

384.* Marmorrelief. London, BM 2201. – Smith, *BMSculpture* 3 Nr. 2201; Bielefeld, E., *Gymnasium* 70, 1973, 341 Taf. 21. – Späthadrianisch/frühantoninisch (Bielefeld). – Mit um die Taille hochgehobenem Mädchen im Augenblick des Fortgaloppierens aufgebäumt.

385. Glaspaste. London, BM 3102. – Walters, *BMGems* Nr. 3102. – Kaiserzeit. – Frau in den Armen entführend. – Im Damensitz reitende bzw. getragene Frauen (→Nessos).

V. Kämpfende Kentauren

A. Isolierte Darstellungen

386. Wandmalerei. Pompeji VI 11, 10 (Casa del Labirinto). – Schefold, *WP* 126; *idem, VergP* 38–39. – 2. Stil. – Am Eingang eines Isisheiligtums, in Schiffen stehend, Keulen schwingend. – Vgl. K. als Säulen- und Akroterfiguren, Steine schleudernd und Keulen schwingend: Schefold, *WP* 246.

387.* Athen, Agora L 5232. – *Agora* VII (1961) Nr. 676 Taf. 15; 201 D Taf. 47. – 2. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Keule schwingend nach l. sprengend. – Ebenso: Waldhauer, O., *Kaiserliche Ermitage, Die antiken Tonlampen* (1914) Nr. 486 Taf. 46.

388. Sigillatapunzen. **a)** Mittelgallisch. – Oswald, *Index* Nr. 741 Taf. 36. – Trajanisch. – Felsblock schleudernd. – **b)** Rheinzabern. – Ricken, H./Fischer, Ch., *Die Bilderschüsseln von Rheinzabern* (1963) 57 M 108. – Bogen schießend.

389.* Gewandeinsatz, Wolle und Leinen, koptisch. Wien, Mus. für angewandte Kunst T 656. Aus Ägypten. – Egger, G., *Koptische Textilien* (1967) 19 Nr. 35 Taf. 35. – Spätes 6./frühes 7. Jh. n. Chr. – K.rin mit Speer und Rundschild, Mantel um Schultern.

390.* Gemmen. **a)*** Glaspaste. London, BM 3100. – Walters, *BMGems* Nr. 3100. – Felsblock schleudernd; Thyrsos und Weinstock (?) im Hintergrund. – **b)*** Karneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 7580. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 7580. – Bogenschießend. Ähnlich: Nr. 7579 (mit Thyrsos). – **c)*** Kopenhagen, Nat. Mus. DFa 641 (unpubl.).

Als sagittarius: →Zodiacus.

B. Kampfgruppen

1. Mit Lapithen

a) Einzensig

Gruppe I: Aufgebäumt, mit Keule, Ast oder Stein in der Rechten ausholend, Linke abwehrend gegen r. Arm des Angreifers.

391.* Tonlampe. London, BM Q 3252 (1225). – Bailey, *BMLamps* III 404 Q 3252 Taf. 117 Abb. 43. – 2. Jh. n. Chr.

392. Puteolanische Sigillata. – Dragendorff Taf. 5, 29; Dragendorff 1, 97 Nr. 4; Comfort Taf. 1, 2; 5, 8.

Gruppe II: Im Ringkampf entweder mit beiden Händen oder nur mit l. Hand (die r. dann zum Schlag ausholend) den Hals des Gegners umfassend, der ihn am Haar packt oder ihm ins Gesicht greift; nur rechtsläufig.

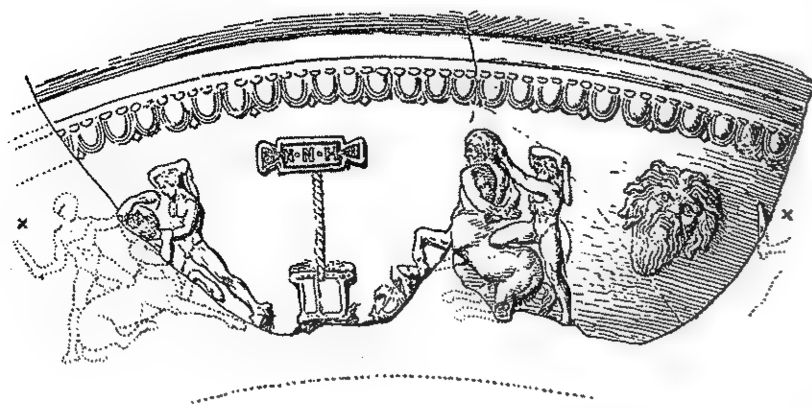
393.* (= Venus **35/192** [Haupts.] mit Querverweisen) Marmorostothek, kleinasiatisch, l. Ns. Athen, Mus. Nat. 1189. Aus Megiste. – *SarkRel* II Nr. 138 Taf. 50, 138a; Koch/Sichtermann, *RömSark* 502 Anm. 48. – 2. Jh. n. Chr.

394.* Glaspasten. **a)*** Xanten, Regionalmus. XAV 2071, L 116. Aus Xanten. – Platz-Horster, a. O. **375b**, Nr. 34 Taf. 6. – Augusteisch. – **b)** (= **136**) und **c)*** Kopenhagen, Nat. Mus. 182 und 1857. – Unpubl. – 1./2. Jh. n. Chr. – **d)** London, BM 3173. – Walters, *BMGems* Nr. 3173 Taf. 31. – Augusteisch.

395. Puteolanische Sigillata. – Dragendorff Taf. 5, 33; Dragendorff 1, 97 Nr. 5 Taf. 10, 137.

396.* AE, Kontorniaten. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* 142 Nr. 71 Taf. 5, 6. 7; 114, 1–4.

Gruppe III: Auf die Hinterbeine zusammengebrochen, entweder beide Arme weggestreckt, oder er versucht, mit einer Hand die des Angreifers zu



Kentauroi et Kentaurides 400

lösen, der ein Knie auf seine Kruppe gesetzt hat und seinen Kopf am Haar zurückreißend zum Schlag ausholt; meist rechtsläufig (vgl. Ov. *met.* 12, 345–349).

397.* Campanareliefs, fr., Ton. **a)** Paris, Louvre Cp 4181. – **b)*** London, BM D 595. – **c)** Malibu, Getty Mus. 71.AD.322. – v. Rohden/Winnefeld 104–105 Abb. 195. 290 Taf. 102 Abb. 1. – Mit Theseus?

398.* Bronzeapplike. Augst, Mus. 24392. Aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* I, *Augst* (1977) Nr. 169 Taf. 109. 110. – Frühantoninisch.

Gruppe IV: Ähnlich III, zwischen zwei Angreifern, deren Hände er zu lösen versucht; der hintere greift in sein Gesicht, der vordere packt ihn am Kinn oder Hals und holt zum Schlag aus; nur rechtsläufig.

399.* (= **232**) Karneol, fr. Aquileia, Mus. Naz. 24460. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 717 Taf. 36. – 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr.

400.• Puteolanische Sigillata. – Knorr, R., *Germania* 22, 1938, 22–23 Nr. 40 Abb. 5; Dragendorff Taf. 4, 27; 5, 30; Dragendorff 1, 97 Nr. 2; Comfort Taf. 6, 1. 2; Künzl Taf. 25.

Gruppe V: Von r. heransprengend, die Linke greift nach dem Kopf des Angreifers, der den seinen bereits am Haar herabgezogen hat, die Rechte im Schmerz an den Kopf gelegt; unter ihm Verwundeter, zweiter Angreifer im Rücken; nur linksläufig.

401. Puteolanische Sigillata. – Dragendorff Taf. 4, 28; Dragendorff 1, 97 Nr. 3; Comfort Taf. 1, 3; Künzl Taf. 26, 2. – Ohne hinteren Angreifer.

402. Mit Kaineus: →Kaineus **8***.

b) Mehrszenig

403.* Mosaiken. **a)*** (= Nereides **144** mit Lit.) Vatikan, Sala Rotonda. Aus den Thermen von Otricoli. – Nogara, B., *I mosaici antichi conservati nei Palazzi Pontifici del Vaticano e del Laterano* (1910) 21–24 Taf. 39–47; Parlasca, K., in Helbig[4] I Nr. 31; Becatti, G., in *La mosaïque gréco-romaine* II (1975) 182–183 Farbtaf. C 3. – 138–180 n. Chr. (Becatti). – Acht Zweikampfgruppen, die K./K.(j.) meist aufgebäumt mit Ast (einmal mit Stein, einmal mit Felsblock) ausholend oder fliehend (einmal von hinten am Haar gepackt). – **b)** Fr. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 4101. Aus Carnuntum. – v. Groller, M., *RLÖ* 3, 1902, 115; Jobst, W., *Antike Mosaikkunst in Österreich* (1985) 78–80 Abb. Taf. 10 l. unten (Fr. mit Lapith). – 4. Jh. n. Chr. (Jobst). – Zwei mit Ast bzw. Felsblock in erhobener Rechter sprengende K., vorgestreckte Linke von Tierfell bedeckt.

404.* Marmorsarkophage. Stadtrömisch: **a)*** Ostia, Mus. 16651. Aus Ostia. – Andreae, B., in Helbig[4] IV Nr. 3107; Koch/Sichtermann, *RömSark* 155 Abb. 174. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – Von l.: V, III nach r., IV (mit Theseus und Nestor?), II (Angreifer in Rückenansicht, zweiter von hinten). – Vgl. *SarkRel* III 1 Nr. 133 Taf. 41: II (wie oben), III nach r., IV (vorne Herakles), V. – **b)*** (= Zeus/Iuppiter **345** mit Lit. [Deckel]) Rom, Mus. Naz. Rom. 128581. Aus Pomezia. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 156; *SarkRel* XII 2 Nr. 148 Taf. 120, 1. – Frühantoninisch. – An den Ecken K. nach innen mit Stein gegen Angreifer umgewandt; Mitte: l. Beißergruppe ähnlich II, r. am Haar gepackter K. Nebenseiten: niedergebrochener K. mit Keule und bogenschießender, zwischen zwei Angreifern. – Attisch: **c)** Kyrene, Mus. Aus Kyrene. – *SarkRel* IV 1 Nr. 11A Taf. 21, 2; Koch/Sichtermann, *RömSark* 398–399. – Gegen Mitte 3. Jh. n. Chr. – Von l.: I, IV, IIIa nach l. (mit Herakles, vgl. unten unter 2b). – **d)** Split, Casa Geremia. – *SarkRel* III 1 Nr. 133' Abb. 133'; Koch/Sichtermann, *RömSark* 398–399 Taf. 424; Koch, G., *AA* 1993, 151–152 Abb. 23. – Von l.: V (mit gegen den Boden gestemmten Hinterbeinen), I mit zweitem Angreifer von hinten. – **e)*** Fr. Istanbul, Arch. Mus. 92. – *SarkRel* III 1 Nr. 134 Taf. 41; Mendel, *Sculpt* I Nr. 37. – II mit zweitem Angreifer von hinten. – **f)** Fr. Athen, Nat. Mus. 1179. Aus Korone. – Giuliano, A., *Il commercio dei sarcofagi attici* (1962) Nr. 66; Koch/Sichtermann, *RömSark* 398 Anm. 10. – Gegen Mitte 3. Jh. n. Chr. – Von l.: I, III (?).

405.* (= Ares/Mars **420**) Silberkanne. München, Antikenslg. 515. Aus Pompeji. – Künzl 62–80 Abb. 1 Taf. 16. 17. – 20–50 n. Chr. – III nach r., ähnlich I nach l.

c) Kampfszenen mit Frauenraub

406.* Wandmalerei. **a)*** Neapel, Mus. Naz. 9560. Aus Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1241; Schefold, *WP* 350. – III nach r., Frau an Schulter festhaltend. – **b)•** Rom, Domus Aurea. – Reinach, *RépPeint* 346, 3. – III nach l., Frau um Taille festhaltend, r. Fliehende, l. Eros-K. von Lapith am Haar gepackt.



Kentauroi et Kentaurides 406b

407.* (= **218** mit Lit.) Zylindrisches Marmorputeal. Kopenhagen, Glypt. 519. Aus Rom. Neuattisch, um 30 v. Chr. – Drei Zweikampfgruppen mit nach l. aufgebäumten K.: hinter sich kniende Frau fortziehend, dahinter Lapith mit Tischbein ausholend; mit um die Taille festgehaltenem Mädchen, von Lapith am Haar gepackt; in Dreiviertelrückenansicht mit Krater in Rechter den seine Linke festhaltenden, mit Keule ausholenden Theseus (?) abwehrend; auf dem Boden Gefäße.

2. Mit Herakles

Herakles bei Pholos

408.* Münze. AE, Alexandria, Antonius Pius, 141/142 n. Chr. – *BMC* Alexandria Nr. 1057 Taf. 6; Bräuer, R., *NumZ* 28, 1910, 102–103 Taf. 5, 19; Vogt, *AlexMünzen* II 68. – Pholos, mit Ziegenfell bekleidet, Zweig in der Rechten, neben sitzendem Herakles, der ihm die Rechte auf den Arm legt; r. Diener aus Krater schöpfend.

Kampfgruppen

a) Einszenig

Gruppe I

409. →Herakles **1745***.

Gruppe III

410. Marmorsarkophage. **a)** →Herakles **1722*** (l. Ns.). – **b)** →Herakles **1723•** (r. Ns.: r. fliehender K.).

411.* Gemmen. **a)*** Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. FG 3084. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 3084 Taf. 26. – 1. Jh. v. Chr. – **b)** Karneol. Furtwängler, *AG* Taf. 62, 8.

412. →Herakles **1756b*** (vgl. Kommentar).

413.* Münzen. **a)*** AE Medaillon, Antoninus Pius und M. Aurelius, 140 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 35, 69 Taf. 65, 5; Bräuer, a. O. **408**, 102 Typus 2; Strack, *Reichsprägung* III 72 Nr. 571. 594; Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* Taf. 256, 5. – **b)** AE, Maximianus. – Bräuer Taf. 5, 17. – **c)** Kontorniaten. – Bräuer 102; Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, 142 Nr. 72 Taf. 19, 3.

Gruppe IIIa: Wie III, Hände im Rücken gebunden.

414. a)* Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. FG 4202. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 4202 Taf. 31. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – **b)** →Nessos **124*** (vgl. Kommentar).

415. Puteolanische und arretinische Sigillata, fr. – Knorr, a. O. **400**; Dragendorff Taf. 5, 30. 31; Dragendorff 1, 97 Nr. 1. 1a (K.[j.]) Taf. 10, 135. 136; Comfort Taf. 1, 6; 6, 3.

Gruppe VI: Hinter mit Keule ausholendem (oder mit beiden Händen ringendem) Herakles aufgebäumt, versucht, mit einer Hand dessen Linke von seinem Hals zu lösen, die andere abwehrend weggestreckt; nur rechtsläufig,

In Verbindung mit dem Dodekathlos

416. →Herakles **1713***.

417. →Herakles **1726***.

Isoliert

418.* Glaspasten. **a)*–b)*** Berlin, Staatl. Mus. FG 1329. FG 1330. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 1329. 1330 Taf. 15. – 2./3. Jh. n. Chr. – Ähnlich: **288***. **289***. – **c)** →Nessos **125*** (vgl. Kommentar).

419. →Nessos **123a*** (vgl. Kommentar).

420.* Kontorniaten. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* 142 Nr. 73 Taf. 5, 8; 23, 9–11.

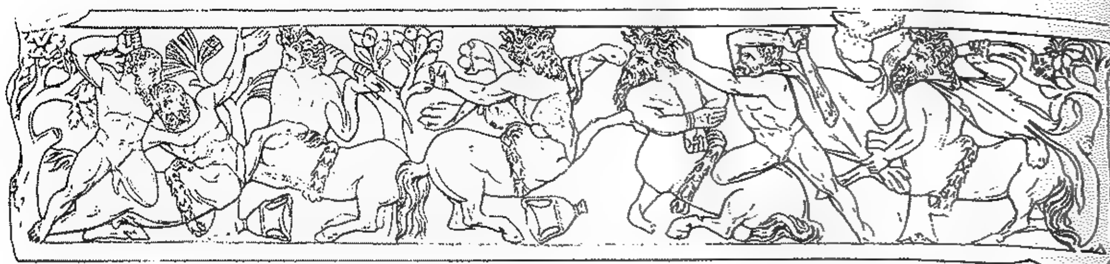
Varia

421. Marmorsarkophage. **a)** →Herakles **1723•**. – **b)** →Herakles **1722***.

422.* Münzen. **a)** AE Medaillon, Maximianus. – Gnecchi, *Medaglioni* III 83, 61 Taf. 158, 29. – Von vorne am Haar gepackt. – **b)*** Kontorniaten. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* 142–143 Nr. 74 Taf. 52, 1–3; 215, 9. – Mit Keule in der Rechten und abwehrend erhobener Linker nach l., am l. Vorderbein gepackt.

b) Mehrszenig (vgl. auch **404a**)

423.* Marmorsarkophage. **a)•** (= **379/436a**) Ehem. Kunsthandel, vorher Florenz, Pal. Peruzzi, wo sich noch ein Gipsabguß befindet. – *SarkRel* III 1 Nr. 135 Taf. 41; Capecchi, G., *et al.*, *Palazzo Peruzzi. Palazzo Rinuccini* (1980) 29–32 Nr. 10 Taf. 6, 1–3. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Vs.: Von l.: III; mit Ast in beiden Händen vor der Brust ausholender K. nach l.; Komposition aus IIIa nach l. mit K. aus I l. und am Löwenfell des Herakles ziehendem, mit Tischbein ausholendem K. r.; umgestürzte Canthari. – **b)** (= **427**) Kleinasiatisch. Vatikan, Sala delle Muse 290. Aus Rom. – *SarkRel* III 1 Nr. 132 Taf. 40; Andreae, B., in Helbig[4] I Nr. 66. – Spätes 2. Jh. n. Chr. (Andreae). – L. Ns.: IIIa nach l., I; r.







Kentauroi et Kentaurides 423a

Ns.: IV, IIIa nach l. – **c)*** Fr. Rom, Pal. Cons., Mus. Nuovo 2202. – Mustilli 163 Nr. 5 Taf. 103, 389; Richter, G. M. A., *Ancient Italy* (1955) 95 Abb. 277. – IIIa nach l.

c) Kampfszenen mit Frauenraub

424.• Marmorsarkophag, fr. Ehem. Rom, Pal. Salviati al Corso. – *SarkRel* III 1 Nr. 136 Taf. 41. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – L. hinter Herakles angreifender und verwundet fliehender K., r. von jugendlichem Angreifer am Bart gepackter K., Mittelgruppe mit Frauenraub zerstört, tote K. – (Der Sarkophag in Beverly Hills, Summa Art Galleries 210 sowie die ähnliche Komposition bei Gnecchi, *Medaglioni* II 20, 94 Taf. 54, 4 sind nicht antik; vgl. Koch/Sichtermann, *RömSark* 156 Anm. 11 bzw. Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* 143 Anm. 4.).

d) Varia

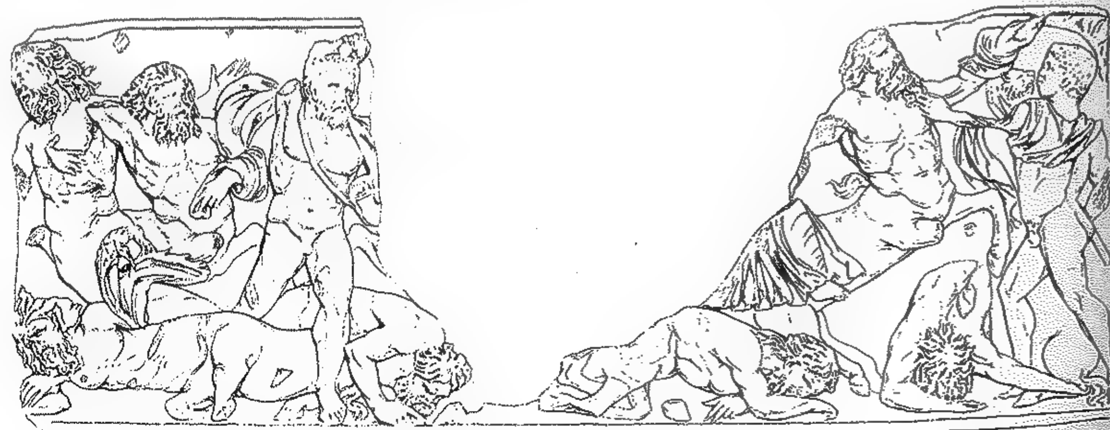
425.* Oscillum, Marmor. Pompeji, Magazzino 2951. Aus Pompeji VI 16, 7, 38 (Casa degli Amorini dorati). – Matz 53 Abb. 7. 8; Corswandt, I., *Oscilla* (1982) 94 K 96 Taf. 22, 1. 2; Dwyer, E. J., *RM* 88, 1981, 267 Nr. 25 Taf. 96; Seiler, F., *Casa degli Amorini dorati* (1992) 120 Nr. 31 (mit Lit.) Abb. 598–599. – Augusteisch. – Beide auf felsigem Terrain ohne Gegner. Seite *A:* Ähnlich Gruppe I. Seite *B:* Mit im Rücken gebundenen Händen nach l. stehend; auf dem Boden Helm. – Zu weiteren Oscilla mit K. vgl. Corswandt a. O. 68. 79–80 K 30; 81 K 37; 97 K 111.

3. Mit Satyrn

Marmorsarkophage

426.* Frr. Cagliari, Mus. Naz. 6141. 6142. – *SarkRel* IV 4 Nr. 336 Taf. 336, 1–2. – Spätseverisch. – **a)*** K.rin in Dreiviertel-Rückenansicht nach l. aufgebäumt, Brustbinde, Stein (?) in der Linken, im Rücken anfallender Panther; K. nach r., Thyrsos (?) in der Rechten, darunter gestürzte Satyrn. – **b)*** K. mit zurückgewandtem Oberkörper nach r., Rechte mit Keule gegen Satyr ausholend, sich in die Kruppe krallender Panther.

427.* (= **423b**) Marmorsarkophag, Vs.: Drei



Kentauroi et Kentaurides 424

Ringerpaare in einer Palästra: Der K. l. hat, mit beiden Händen dessen Bein packend, den Gegner zu Boden geworfen, dem mittleren K. wird die Rechte auf den Rücken gebogen; das r. Paar ähnlich Gruppe II.

4. Mit Gigant

428.* (= **338**, = Gigantes **611**) Glaspaste. München, Münzslg. A 862. – *AGD* I 3 Nr. 3069 Taf. 299. – Kaiserzeit. – Der K. hält den mit einer Keule bewaffneten Giganten mit einem Vorderbein und einer Hand umklammert und holt seinerseits mit einem Lagobolon zum Schlag aus.

5. Mit Greifen

429.* Marmorsarkophag. Thessaloniki, Arch. Mus. 1247. – *SarkRel* IV 1 Nr. 11 Taf. 17, 1–3; Koch/Sichtermann, *RömSark* 398–399. – 250–270 n. Chr. – Der K. l., niedergebrochen wie in III, Keule in der erhobenen Rechten, packt mit der Linken die Hinterpranke des auf seiner Kruppe sitzenden, in sie hackenden Greifen; der K.(j.) r. drückt den mit Gewand oder Fell umwickelten l. Ellbogen gegen den Hals des ihn von vorne umklammernden Greifen, Rechte mit Keule ausholend.

6. Mit Löwen und anderen Raubtieren

430. Wandmalerei. Pompeji VI 8, 3 (Casa del Poeta tragico). – Schefold, *WP* 106; *idem, VergP* 108–109. – Neronisch. – Zweier- und Dreiergruppen mit Speer, Felsblock, Keule oder Ast gegen Löwen, einmal gestürzter K. gegen Panther. – Vgl. auch die Akrotergruppen Schefold, *WP*, 164; *idem, VergP* Taf. 100.

431.* Mosaiken. **a)*** Tunis, Bardo 3603. Aus den Trajansthermen von Acholla (Ras-Boutria). – Dunbabin, *Mosaics* 19 Anm. 26. 248 Nr. 1a (I) Taf. 2 Abb. 4. – 115–120 n. Chr. – Ähnlich **430.** – **b)*** Berlin, Staatl. Mus. Mos. 1. Aus der Villa Hadriana in Tivoli. – Kriseleit, I., *Antike Mosaiken. Staatl. Mus. zu Berlin* (1985) 30–31 Nr. 8 (mit Lit.). – Hinter Tiger, der die auf dem Boden liegende K.rin gerissen hat, mit Felsblock in beiden Händen aufgebäumt; r. toter Löwe, im Hintergrund Leopard.

432.* Gewandeinsatz, Wolle und Leinen. Wien, Kunsthist. Mus. XIII 6. Aus Ägypten. – Noll, R., *Vom Altertum zum Mittelalter. Kat. der Antikensammlung* I² (1974) 29 Nr. 52. – Koptisch. – 4. Jh. n. Chr. – K.(j.) mit Stein und Rundschild; außerhalb der Medaillonrahmung zwei Löwen.

433.* Vier Stuckreliefs. Rom, Via Latina, Grab der Pancratier, *in situ*. – Wadsworth, E. L., *MAAR* 4, 1924, 75 Taf. 30–32; Mielsch, *Stuckreliefs* 171–172 K 115. – Hadrianisch. – K./K.(j.) im Zweikampf mit Löwe, Löwin oder Panther.

434.* Gemme, Nicolo. London, BM 1825. – Walters, *BMGems* Nr. 1825. – Mit Schild zu verfolgendem Löwen umgewandt.

435.* Marmorrelief. St. Johann bei Herberstein, Lorettokapelle. – v. Semetkowski, W., *OeJhBeib* 17, 1914, 194–200 Nr. 6 Abb. 153. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – R. sprengt ein K. mit einem aus einer Höhle geraubten Löwenjungen davon, die Rechte mit Stein gegen die verfolgende Mutter erhoben; in der Mitte ringt ein K.(j.), mit Keule in der Rechten ausholend, mit einem Löwen; l. K. mit Felsblock in beiden Händen nach r.

436.* Marmorsarkophage. Stadtrömisch: **a)** (= **379/423a•**) R. Ns.: K.(j.) mit Felsblock in beiden Händen nach l. gegen Löwin aus Höhle. – Attisch: **b)*** Marseille, Mus. d'Arch. Méd. Aus Arles, Aliscamps. – *Espérandieu, Recueil* I Nr. 173; Cumont, *Symb* 455 Anm. 3 – **c)*** St. Petersburg, Ermitage A 1026. – *SarkRel* II Nr. 20c Taf. 7; Saverkina, I. I., *Römische Sarkophage in der Ermitage* (1979) Nr. 1 Taf. 2. – **d)** Athen, Mus. Nat. 1184. Aus Athen. – Giuliano, a. O. **404f**, Nr. 12; Koch/Sichtermann, *RömSark* 398 Anm. 3. – **e)*** Thessaloniki, Arch. Mus. 10234. – Petsas, P. M., *Makedonika* 9, 1969, 141 Nr. 40 Taf. 21; Koch/Sichtermann, *RömSark* 398 Anm. 4. – 3. Viertel 2. Jh. n. Chr. – Symmetrische Komposition aus zwei mit Keule, Beil oder Felsblock gegen Löwenpaar oder Löwen (**b**) in der Mitte ausholenden K.

VI. Dionysische Kentauren

A. Allein

1. Mit Thyrsos (vgl. auch **375c. 390a. b**)

437. Wandmalerei. Rom, Domus Aurea. – Weege, F., *JdI* 28, 1913, 194 Taf. 14; Reinach, *Rép-Peint* 347, 3. – K.(j.) mit geschultertem Thyrsos und Fruchtschale.

438.* (= Eros/Amor, Cupido **128** mit Lit.) Marmorrelief. Rom, Mus. Naz. Rom. 61374. Aus der Villa Hadriana in Tivoli. – Paribeni, R., *BollArte* 8, 1914, 279–283 Abb. 3. – K.(j.) mit Thyrsos in erhobener Rechter, l. Tympanon (?).

439.* Gemmen. **a)*** (= **53**) Karneol. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 498. – *AGOe* I Nr. 259 Taf. 45. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Geschulterter Thyrsos, Grußgestus. (Ähnlich: *AGD* I 3 Nr. 3068 Taf. 299). – **b)*** Karneol. Aquileia, Mus. Naz. 24459. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 418 Taf. 21. – Augusteisch. – Thyrsos und Kantharos. – **c)*** Karneol. Leiden, Royal Coin Cab. 2144. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 397 Taf. 78. – Ende 1. Jh. v./Anfang 1. Jh. n. Chr. – Geschulterter Thyrsos mit Fruchtkörben und Jagdbeute.

440. Campanarelief, fr. Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran) 325. – v. Rohden/Winnefeld 163 Taf. 2, 3.

441. Münze. AE, Alexandria, Antoninus Pius, 160/161 n. Chr. – *BMC* Alexandria Nr. 1043; Vogt, *AlexMünzen* II 90. – Thyrsos in der Linken, Mantel um Schultern.

2. Mit Gefäßen (vgl. auch **375c. 439b. 450. 459–461. 469–472a. 474b.**)

442.* Wandmalerei. Neapel, Mus. Naz. 9132. Aus Pompeji. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 498; Schefold, *WP* 338. – 3. Stil (?). – K.(j.), Rechte mit Kantharos über Becken, Rhythmon in der Linken.

443. (= Nereides **57**) Mosaik. Volubilis, Haus des Epheben, *in situ*. – Chatelain, L., *PSAM* 1, 1935, 8–10 Taf. 3–4; Dunbabin, *Mosaics* 277 Nr. 1b. – Ende 2./3. Jh. n. Chr. – Seitenfelder mit K.(j.) bzw. K.rin, beide mit Kantharos und Stab bzw. Pedum.

444.* Marmorsarkophag. Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran) 10425. – Helbig⁴ I Nr. 1119; *SarkRel* IV 4 Nr. 265. – Frühantoninisch. – L. Ns.: R. geschulterter Krater, l. Redegebärde.

445. Gemme, Sardonyx. Ehem. Slg. Southesk. – *Cat. of the Southesk Coll.*, a. O. **57,** I Nr. H 3 Taf. 8. – K.rin mit Kantharos und Zweig.

446.* Tonlampen. **a)** Colchester, Mus. JT 124. Aus Colchester. – *Cat. Roman Pottery Colchester* Taf. 71, 1.–1. Jh. n. Chr. – Amphore auf dem Rükken. – **b)** Banasa, Mus. 630. Aus Banasa. – Ponsich, M., *PSAM* 15, 1961, Nr. 53 Taf. 6, 53. – Flavisch. – Geschulterter Krug und Schale. – **c)*** Korinth, Mus. L 4220. Aus Korinth. – Megaw, A. H. S., *ArchRepts* 1962/63, 10 Abb. 9. – Frühes 1. Jh. n. Chr. – K.(j.), mit über dem Kopf gehaltenem Krater.

447.* (= Amazones **561** mit Lit. [Bauch]) Zwei Henkel an einer Silberamphora. St. Petersburg, Ermitage 2160; 2161. Aus dem Grabfund von Conceşti (Rumänien). – Matzulewitsch, L., *Byzantinische Antike* (1929) 132 Nr. 11 Abb. 41. 42 Taf. 36. 37. – Um 400 n. Chr. – Mit über den Kopf gelegter Rechter und angewinkelter Linker Hals- bzw. Spitzamphora tragend.

448. Dionysische K. allein oder zusammen mit Satyrn und Mänaden als Gebälkträger, Akroter- und Konsolfiguren in der pompejanischen Wandmalerei des 2.–4. Stils: vgl. Schefold, *VergP* 109; *idem*, *WP* 44–45. 59. 62. 78. 80; Curtius, *WP* 58–59. 84–85. – Vgl. Vitr. 7, 5, 5.

B. Dionysische Szenen

1. «Symposion»

449.* Grabaltar des Amemptus, Marmor. Paris, Louvre MA 488 (Fr 373). – Altmann, W., *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit* (1905) Nr. 111 Taf. 1; Simon, E., *Augustus* (1986) 173–174. 249 Abb. 230. – Nach 42 n. Chr. – Lyra spielender K. mit Amor gegenüber Doppelflöte blasender K.rin mit Psyche auf dem Rücken; unter den erhobenen Vorderbeinen Rhyton und Kantharos als Andeutung eines Gelages.

450. a)*–b) (= Eros/Amor, Cupido **455** bzw. **627***) Zwei Silbercanthari. Neapel Mus. Naz. 25376. 25377. Aus Pompeji (Casa del Argenteria). – Künzl 75 Taf. 22, 1; *idem*, in Zevi, F. (Hrsg.), *Pompei 1979* (1979) 218; Grift 382 Taf. 53 Abb. 11–14; Simon, a. O. **449,** 144–146. 246. Abb. 188–191. –Tiberisch/claudisch. – **a)** K. mit geschultertem Ast und K.rin beim Gelagespiel Wein aus Rhyton in Schale gießend. **b)** K.rin mit Lagobolon und K. mit geschultertem Thyrsos und Kantharos; alle mit Amores auf dem Rücken.

2. Mit Mänade oder Satyr allein

451.* Wandmalerei. Neapel, Mus. Naz. 9133. Aus Pompeji (sog. Villa des Cicero). – Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979) Nr. 61. 63. 64 Taf. 14, 2. 3; 15, 1. – 3. Stil, 50–60 n. Chr. – Tafelbilder mit schwebenden Paaren: **a)*** K. (j.) mit Girlande, auf dem Rücken gelagerte Mänade. **b)*** (= Achilleus **52***) Chiron (?, j.) und Achilleus (?). **c)*** K.rin mit Satyr Becken schlagend, Lyra in der Linken. **d)*** K. (j.), Hände im Rücken gefesselt, mit Mänade, die auf seinem Rücken kniet und ihn am Haar packt (ähnlich oben Gruppe IIIa). – Vgl. Schefold, *WP* 221 und die stuckierte Gruppe im Hauptsaal A der Villa Imperiale, Schwinzer 16 Taf. 15, 2.

452. (= Dionysos **856** [andere Seite], = Eros/Amor, Cupido **102*** mit Lit.) Marmorbasis. Vatikan, Sala dei Busti 783. – 50–25 v. Chr. (v. Hesberg), hadrianisch (Sichtermann). – K. mit geschultertem Lagobolon, Lyra spielender Satyr auf dem Rücken; K.rin mit Thyrsos, l. Knie gebeugt, mit der Rechten Mänade beim Aufsteigen behilflich.

453.* Glaspasten. **a)*** Berlin, Staatl. Mus. FG 4084. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 4084 Taf. 31. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – Mänade auf den Rücken hebend, Thyrsos in der Rechten. – Ähnlich: Furtwängler, *AG* Taf. 63, 45. – **b)*** Berlin, Staatl. Mus. FG 2973. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 2973. – 1. Jh. v. Chr./Kaiserzeit. – K. (j.) mit Pedum und Traube, Mänade (?) als Reiterin.

454.* Tonlampe. London, BM Q 879 (745). – Bailey, *BMLamps* II 164–165 Q 879 Taf. 12 Abb. 17. – Tiberisch/claudisch. – K.(j.) in Rückenansicht nach r. sprengend, Linke um Mänade, Rechte mit Thyrsos erhoben. – Ebenso: Leibundgut, A. *Die römischen Lampen in der Schweiz* (1977) Nr. 109 Taf. 32.

455. Südgallische Sigillatapunze. – Oswald, *Index* Nr. 736 Taf. 35. – Claudisch. – Doppelflöte blasender K. (j.) mit Mänade (?) im Damensitz.

3. Im Thiasos

456. Wandmalerei. Aus der Umgebung Roms. – Reinach, *RépPeint* 347, 2. – Zwei von Satyrn bedrängte K.rinnen, deren Aufsteigen bzw. Umarmung abwehrend. Antike Herkunft unsicher (16./17. Jh.?), vgl. den späthellenistischen Mamorfries, Helbig⁴ I Nr. 228; v. Hesberg, H. *RM* 87, 1980, 261 Taf. 86, 1.

Marmorsarkophage

a) Lyra spielend

(als Gespann vgl. 463–467.470)

457.* a) (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.] **125** mit Lit., = Hypnos/Somnus **119** mit Lit.) Cadenet (Vaucluse), Kirche. – *SarkRel* IV 1 Nr. 60. – Spätseverisch. – Mit Dionysos als Reiter. – **b)*** Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran) 10428. – Helbig⁴ I Nr. 1125; *SarkRel* IV 2 Nr. 139. – Frühseverisch. – Mit Satyrisk auf dem Rücken. – **c)** (= Dionysos/Bacchus **197,** = Herakles **3270**) Florenz, Pal. Medici-Riccardi. – *SarkRel* IV 4 Nr. 324 (Dekkel). – Wohl noch frühantoninisch. – Gelagert, ein Amor auf der Kruppe. – **d)*** Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran) 695. – Cumont, *Symb* 344 Taf. 40, 2; Turcan 282. 583–584 Taf. 43c. – 220–230 n. Chr. – K.(j.) im Kinderthiasos.

b) Kentaurin mit Kentaurenkind

Ohne Wagen

458. a)* Fr. Paris, Louvre Ma 1658 (Fr 247). – *SarkRel* IV 1 Nr. 42; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* Nr. 52 Abb. – Spätseverisch. – Nach r. gelagert, umgewandt das Kind hinter ihr säugend. – **b)*** (= Eros/Amor, Cupido **628**) Paris, Louvre MA 286. – *SarkRel* IV 3 Nr. 177; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 134–136 Nr. 63. – Severisch. – Nach l. sitzend, Arme dem Kind vor ihr entgegenstreckend; K. mit geschultertem Lagobolon nach r., Satyrisk auf der Schulter; beide mit Amor auf dem Rücken.

Vor Biga gespannt

Nach l. gelagert (Vorderbeine zurückgebogen: *SarkRel* IV 3 Nr. 217. 218. 223; vorgesetzt: Nr. 219. 220. 222), Linke um Taille des ihr die Arme entgegenstreckenden Kindes, das Haar einer Pferdemähne ähnlich herabfallend oder aufgebunden (a), auf dem Rücken ein Amor (Ausnahmen: 217. 222); im Hintergrund vorgestaffelter K. mit geschultertem Krater (und Thyrsos: 218. 223.). – Zwischen 160 und 240 n. Chr.

459.* Vatikan, Gall. Candelabri 2698. – *SarkRel* IV 3 Nr. 218 (a). – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 3 Nr. 217 (a) (= Ariadne **144,** = Dionysos/Bacchus **190**). 219. 220. 222 (= Ariadne **145,** = Dionysos/Bacchus **192***; K. mit Lyra). 223 (K. zurückgestaffelt). 226; Fr. Brüssel, Mus. Roy. A 1989 = A 2596 (K. zurückgestaffelt).

c) Varia

460. a)* (= Ariadne **136** mit Lit., = Dionysos/Bacchus **186***, = Hypnos/Somnus **115**) St. Petersburg, Eremitage A 182. – *SarkRel* IV 3 Nr. 212. – Frühseverisch. – Mit Opfertier. – **b)** Rom, Villa Doria Pamphili. – *SarkRel* IV 3 Nr. 213. – Grenze zwischen früh- und spätseverisch. – K.(j.), Rechte mit Kantharos über den Kopf gelegt, Satyrisk auf dem Rücken.

C. Als Zweigespann

461. Mosaiken. **a)** (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.] **143***) Tunis, Bardo 3602. Aus Acholla. – Mit Dionysos, vorderer K. mit Lanze und Fackel, vorgestaffelter hinterer K.(j.) mit Fruchtkorb. – **b)** Vatikan. Von der Tenuta di Fiorano an der Via Appia. – Blake, M. E., *MAAR* 13, 1936, 169 Taf. 35, 3.–2. Jh. n. Chr. – Beide K.(j.) (hinterer vorgestaffelt), mit Rhyton, Tympanon und Pedum. – **c)** (= Horai/Horae **189** mit Lit., = Mousa, Mousai **311a***) Berlin, Staatl. Mus. Mos. 73. – Musizierend nach Typus I oder III (s.u.).

Marmorsarkophage

Vor vierrädrigem Wagen (Hochzeitszug von Dionysos und Ariadne) ruhig ziehend, vor Biga auch aufgebäumt sprengend, Rechtsläufigkeit und Vorstaffelung des hinteren die Regel; um Pferdeleib (seltener auch Bauch) meist Anschirrungsriemen und/oder Blattgirlande, über l. Schulter oft Tierfell, bei K.rinnen auch Gewand; Details variieren. Mit Ausnahme der kämpfenden K. auf dem Rücken des vorderen meist ein Amor (Zügel haltend, peitschend [*SarkRel* IV 2 Nr. 152], musizierend). – Späthadrianisch bis aurelianisch, mehrheitlich antoninisch. *SarkRel* IV 1, 72–80 TH 119; IV 2, 245–247. 286–290. – Die folgende Zusammenstellung läßt Frr. und singuläre Motive unberücksichtigt (Einzelgespanne nur *SarkRel* IV 1 Nr. 60; IV 3 Nr. 224 [?] [= Dionysos/Bacchus **189**]).

1. Kämpfend (Inderschlacht)

462. (= Dionysos/Bacchus **234***) Cortona, Mus. Diocesano. – *SarkRel* IV 3 Nr. 237. – Vor Biga mit Dionysos, vorderer K. mit Rundschild und Thyrsoslanze, hinterer bogenschießend; unter den Beinen Gefallener. – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 3 Nr. 243 (= Dionysos/Bacchus **235***).

2. Musizierend

Typus I: Lyra spielender K. im Vordergrund, Doppelflöte blasende K.rin im Hintergrund; Köpfe im Profil.

463.* (= Dionysos/Bacchus **212,** = Pan **223**) München, Glypt. 365. – *SarkRel* IV 2 Nr. 85. – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 2 Nr. 119; IV 4 Nr. 349.

Typus Ia: Wie I, der K. entweder nur Kopf (a: **464a**) oder ganzen Oberkörper (b: **464b**) nach r. drehend.

464. a)* (= Dionysos/Bacchus **249**) Genua, S. Agostino. – *SarkRel* IV 2 Nr. 116. – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 2 Nr. 100 (= Dionysos/Bacchus **246***; vor Biga mit Herakles, K.rin mit Tympanon). 117. – **b)*** Vatikan, Scavi unter St. Peter. – *SarkRel* IV 2, 159. – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 1 Nr. 59 (= Hypnos/Somnus **124***). 61 (linksläufig); IV 2 Nr. 115 (= Dionysos/Bacchus **242***). 118. 126. 151 (linksläufig).

Typus II: Vorderer K. wie I oder Ia/a, K.rin im Hintergrund zurückgestaffelt, umblickend, im allein sichtbaren r. Arm meist Doppelflöte (a) oder Zweig (b).

465.* Pisa, Camposanto. – *SarkRel* IV 4 Nr. 260 (b). Gleicher Typus: *SarkRel* IV 2 Nr. 105 (b). 106 (a). 107 (a). 150 (a); IV 4 Nr. 265 (b). 274 (b). 279.

Typus III: Vorderer K. wie I, hinterer K. (oder K.[j.]) Doppelflöte blasend, Kopf im Profil.

466.* Pisa, Camposanto. – *SarkRel* IV 2 Nr. 89 (K.[j.]). – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 2 Nr. 83 (K.[j.]); = Dionysos/Bacchus **213***). 88 (= Dionysos/Bacchus **214***). 90. 91. 123. 149 (K.[j.]). 155 (K.[j.]). – Ausnahmen: IV 2 Nr. 92 (Kinder-K. im Kinderzug). IV 3 Nr. 225 (linksläufig; = Ariadne **146,** = Dionysos/Bacchus **191**; vorderer K. [j.] umblickend). IV 4 Nr. 261 (hinterer K.[j.] mit Füllhorn). 265 (linksläufig, beide K.[j.], Doppelflöte blasend bzw. Schüssel auf dem Haupt).

Typus IIIa: Entweder vorderer K. (**a**) oder hinterer K.(j.) (**b**) mit l. geschultertem Ast, Rechte gesenkt, umblickend, der andere jeweils nach Typus I oder III musizierend.

467. a)* Pisa, Camposanto. – *SarkRel* IV 2 Nr. 121. – Gleicher Typus: Fr. Wilanów, Nat. Mus. – Starczuk, J., *Eos* 32, 1929, 394–396 Taf. 2 Abb. 3. – **b)*** Rom, Mus. Naz. 128577. – *SarkRel* IV 2 Nr. 108 (= Eros/Amor, Cupido **628**). – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 2 Nr. 113.

3. Gruppe mit Löwen und geschultertem Krater

Typus IV: Vorderer K. mit l. geschultertem Ast, r. zu Löwen an Leine herabblickend, hinterer K.(j.), mit der Rechten Krater schulternd, l. Redegebärde; beide mit herausgedrehtem Kopf und Oberkörper.

468.* Grottaferrata, Abbazia. – *SarkRel* IV 2 Nr. 153. – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 2 Nr. 112. 114 (linksläufig). 148. 152. 154; Eros-K. im Erotenthiasos, Gerhard, E., *AZ* 1848, 353–362 Taf. 23, 1. – Ausnahme: IV 2 Nr. 160 (= Dionysos/Bacchus **250***; vorderer mit Krater, hinterer Clipeus stützend).

4. Verliebtes Paar

Typus V: K./K.(j.) in Rückenansicht, zur K.rin umblickend, Rhython in erhobener Rechter, Linke an den Leib gelegt oder sie umfassend, die zurückgestaffelte K.rin mit Ast in r. Armbeuge, Linke mit Kantharos über seine Schulter.

469.* (= Pan **225** [Ns.]) Cambridge, Fitz. Mus. GR 1.1835. – *SarkRel* IV 2 Nr. 129. – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 2 Nr. 84 (=Dionysos/Bacchus **211***). Linksläufig: IV 4 Nr. 260. 262 (K.[j.]). 263 (K.[j.]). – Ausnahme: IV 4 Nr. 261 (K. mit Kantharos und Lagobolon, K.rin vorgestaffelt, mit geschultertem Zweig; linksläufig).

5. Zweipaarig, Clipeus stützend

Typus VI: In springender Haltung vor Biga (l. mit Dionysos, r. mit Semele oder Herakles, Nr. 273), vordere K. umblickend, l. Lyra spielend, r. aus Rhython in Krater eingießend, Amor auf dem Rücken; hintere K.(j.), Köpfe im Profil (**a**) oder umgewandt (**b**), mit beiden Händen Clipeus stützend.

470.* a) (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.] **169***) Postdam, Schloß Sanssouci 64. – *SarkRel* IV 4 Nr. 267. – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 1 Nr. 62. – **b)*** Paris, Louvre MA 1013 (F 243). – *SarkRel* IV 4 Nr. 268. – Gleicher Typus: *SarkRel* IV 4 Nr. 269. 271. 272. – Ausnahmen: IV 4 Nr. 270 (vorne K.rinnen mit Lyra bzw. Doppelflöte, hinten K.). 273 (vorne r. K.rin mit Doppelflöte); als Übergang zum Typus vgl. IV 4 Nr. 266 (= Eros/Amor, Cupido **464**).

471.* Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. FG 6260. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 6260 Taf. 43. – Augusteisch. – Vor Wagen mit Silen, K. und vorgestaffelte K.rin mit Schale.

472.* Kameen. **a)*** Sardonyx, fr. Neapel, Mus. Naz. 25846. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 33. 99–100 Taf. 23, 2. 6. – Von Sostratos (?), Mitte 1. Jh. v. Chr. – Trunken, vorderer K. mit den Fingern schnalzend, vorgestaffelter hinterer K.(j.) aus Kanne in Becher eingießend. – **b)*** Onyx. St. Petersburg, Eremitage Ж 282. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 35. 100 Taf. 23, 5. 7. – Mitte 1. Jh. v. Chr. – Mit Dionysos, K., vorgestaffelte K.rin mit Tympanon. – Ähnlich: Furtwängler, *AG* Taf. 57, 19 (K.[j.], K.rin mit Lyra). – **c)** →Dionysos/Bacchus **215*** (K.rin mit Tympanon, vorgestaffelter K. [j.] mit Lyra). – **d)** Onyx. Wien, Kunsthist. Mus. IX A 87. – Eichler/Kris, a. O. **380**, Nr. 47 Taf. 80. – Mit Dionysos, K.(j.), zurückgestaffelter K. mit Tympanon.

473.* Silberkantharos. Baltimore, Walters Art Gall. 57.929. – Van de Grift, J., *JWalt* 42/43, 1984/85, 6–15 Abb. 2. 6. – Spätes 1. Jh. v./frühes 1. Jh. n. Chr. – Bärtiges Zweigespann mit Dionysos bei der Bestrafung des →Lykourgos (I) über Opfer hinwegsprengend.

474.* Münzen. **a)** →Dionysos/Bacchus **224a*** (Typus III, **466**). – **b)*** AE, kleinasiatische Städte, Faustina II., Commodus, Septimius Severus, Julia Domna, Maximianus. – Bernhart, M., *JNG* 1, 1949, Nr. 1091–1095 Taf. 8, 13. 19. 20; Nr. 1497 Taf. 11, 15; *BMC* Mysia Nr. 293 Taf. 15, 5 (= **343**). – Verschiedene Kombinationen vor Biga mit Dionysos (Nr. 1497 mit Kore), musizierend, mit Fackeln, geschultertem Krater, Patera. – **c)** Kontorniaten. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* 114–115 Nr. 22 Taf. 110, 8. 9. – K., vorgestaffelte K.rin mit Säugling an der Brust.

475. (= Selene/Luna **66*** mit Lit., = Tritones **108**) Elfenbeindiptychon. Sens, Bibl. municipale MS 46. – Delbrück, R., *Die Consulardiptychen* (1929) 232–235 N 61. – Um 450 n. Chr. – K. und zurückgestaffelte K.rin mit großem Krater zwischen sich.

VII. Mit Herakles (nicht kämpfend)

A. Als Zwei- oder Viergespann

1. Mit Herakles allein

476. →Herakles **1432***

477. →Herakles **1433*** = Kairoi/Tempora anni **222.**

478. →Dionysos/Bacchus (in peripheria occ.) **147** = Herakles **1430.**

2. Vor den Wagen von Herakles und Omphale

479.* Arretinische Sigillata. **a)*** Schüssel, fr. Boston, MFA 1898.870. – Chase, *Cat.* Nr. 9 Taf. 7–8. – **b)** (= Omphale **36***) Krater. Paris, Louvre 436. – Dragendorff 1, 82 Nr. 3; Oxé, A., *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein* (1933) 19–20. 75 Nr. 117a–c Taf. 27. 28. – Bärtiges Zweigespann, Hände im Rücken gebunden. – **c)** Fälschung: Formschüssel. New York, MMA 19.192.21. – Dragendorff 1, 81 Nr. 1–2; Matz 42 Nr. 5 Abb. 6; *CVA* 1, Taf. 24; Porten Palange, F. P., *ArchKorrbl* 19, 1989, 97 Nr. 94; s. *eadem*, *ArchKorrbl* 22, 1992, 237 Abb. 29.

B. Herakles als Reiter

480.* Glaspaste. London, BM 3151. – Walters, *BMGems* Nr. 3151.

VIII. Mit Amores

Vgl. auch **449. 450. 457c. 458b. 459. 463–470**; →Eros/Amor, Cupido **629.**

A. Musizierend

481.* (= **308**) Gemme, Karneol. Leiden, Royal Coin Cab. 377. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 376 Taf. 75. - Ende 1. Jh. v./Anfang 1. Jh. n. Chr. – Doppelflöte blasender K. (j.), ein Amor vor ihm mit erhobenen Händen das Spiel störend oder Takt angebend.

482.* Gemmen. Karneol. Leiden, Royal Coin Cab. 375. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 375 Taf. 75. – Ende 1. Jh. v. – Anfang 1. Jh. n. Chr. – Sitzender K., zu Amor umgewandt, der, auf seinem Rücken stehend, ihm die Hände fesselt. – Ähnlich: *AGOe* I Nr. 262 Taf. 45; Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 3654 Taf. 29; Nr. 3655.

483.* (= **303a**) Statuenpaar, Marmor. Rom, Mus. Cap. 656; 658. Aus der Villa Hadriana in Tivoli. Von Aristeas und Papias. – Hadrianisch. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 274–275 Nr. 2; 277–278 Nr. 4 Taf. 64; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1398; Robertson, *HGA* 608; Grift 382–383. – Dem älteren der beiden als Gegenstücke gearbeiteten K. sind die Arme im Rücken gebunden, sein Kopf wurde durch den verlorenen Amor zur Seite gerissen, der Gesichtsausdruck ist gequält; der jüngere hingegen zeigt ausgelassene Freude (auch der Amor auf seinem Rücken verloren), die Rechte schnalzt mit den Fingern, die Linke hält ein Lagobolon. – Repliken: K.: **a)*** (= **303d**) Paris, Louvre MA 562. – Bieber, *SculptHell2* Abb. 583. – K.(j.): **b)*** Vatikan, Sala degli Animali 404. – v. Steuben, in Helbig[4] I Nr. 110. – **c)*** (= **303b**) Pal. Doria. – *EA* Nr. 2271. 2272; Grift 382 Anm. 32. – **d)*** Wien, Kunsthist. Mus. I 97. Aus Alexandria. – Hamernik, G., *Anton Ritter von Laurin*. Ungedr. Diss. Wien (1985) 108–110 Abb.

484. a)*–b)* Zwei Silberscyphi aus dem Schatzfund von Berthouville. Paris, Cab. Méd. Cat. 60 und 61. – Grift 377–388 Taf. 51–52. – Spätneronisch-vespasianisch. – Jeweils in dionysischem Bezirk zwischen Stelen, Gefäßen, Tischen, Masken und Amores gelagertes Paar mit gegensätzlichen, durch die Epiphanie des Gottes hervorgerufenen Stimmungen. Cat. 60: Gepeinigter alter K. (ein Amor hat eine seiner Haarlocken ergriffen und droht mit der anderen Hand zuzuschlagen) und K.rin in ekstatischer Drehbewegung mit spiegelndem Objekt in Händen. Cat. 61: Doppelflöte blasender K.(j.) und von einem Amor mit Nüssen beworfene K.rin mit Weinschlauch und Fruchtkorb, nach dem ein anderer Amor seine Hand ausstreckt.

IX. Triumph- und Friedenssymbolik

A. Mit geschultertem Tropaion

485.* Reliefs auf Panzerstatuen. **a)*** Torso, Marmor. Mérida, Mus. Arq. 950. Aus Mérida. – Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie... der Panzerstatuen* (1978) 99 Nr. VIII 2 Taf. 66, 3–4. – **b)*** Mérida, Mus. Arq. 1113. Aus Mérida. – Stemmer a. O. 100 Nr. VIII 4 Taf. 68, 1–2. – **c)*** Sevilla, Mus. Arq. 1057. Aus Itálica. – Stemmer a. O. 100–101 Nr. VIII 5 Taf. 69, 1–2. – **d)** Agliè, Castello 2111. – Stemmer a. O. 107–108 Nr. VIIIa 3 Taf. 72, 4–5, – Spätclaudisch-flavisch (**a**), domitianisch, (**b–c**), trajanisch (**d**). – Aufgebäumt einander gegenüber, nachflatternde Nebris, mit einer Hand das Tropaion schulternd, die andere stützend erhoben. – Ebenso Stemmer a. O. 82 Nr. VII 13a Taf. 56, 4; 103–104 Nr. VIII 10 Taf. 71, 2; allgemein 157.

486. Gemme, Karneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 7586. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 7586 Taf. 56. – Kaiserzeit. – Trabender K.(j.). – Zum wahrscheinlich neuzeitlichen Haager Kameo vgl. Megow, *Kameen* 84–88.

B. Als Triumphalgespann

487. Sigillatapunze aus Eschweiler Hof und Trier. – Oswald, *Index* Nr. 737 Taf. 35. – Spätantoninisch. – Zweigespann mit geschulterten Keulen.

488.* Münzen. AE, Alexandria, Domitian, 93/94–95/96 n. Chr. – *BMC* Alexandria Nr. 338 Taf. 27; Dattari Nr. 452–454 Taf. 7; Vogt, *Alex-Münzen* I 54; II 22–23. – Bärtiges Zweigespann nach r. mit Lanze und Victoriastatuette, die der vordere dem Kaiser anbietet. – Ähnlich Dattari Nr. 734–739; *BMC* Alexandria Nr. 507 (Trajan, = **342**); Dattari Nr. 1584 (Hadrian).

C. Mit Füllhorn

489.* (= Venus **331** mit Lit.) Panzerstatue (Augustus?), Marmor. Cherchel, Mus. 177. Aus Caesarea. – Stemmer, a. O. **485**, 10–12 Nr. I 5 (mit Lit.) Taf. 2, 1; 3, 2; Simon, E., *Augustus* (1986) 223. 251 zu Abb. 279; 254 zu Taf. 8. – Um 50 n. Chr. (Stemmer). – Körper in Akanthusranke auslaufend; gegenüber Triton mit Ruder.

X. In dekorativer Verwendung

490. Marmorsarkophage mit Mittelmotiv flankierenden, entgegengesetzt stehenden K., die inneren mit Früchten im Fellbausch. – Etwa 150–180 n. Chr. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 238; →Atlas **48***; →Eros/Amor, Cupido **110***.

Zu K.statuen als Villendekoration vgl. De Caro, S., *CronPomp* 2, 1976, 198–219.

Meerk.: →Triton, Tritones.

KOMMENTAR

Die römischen Denkmäler zeigen eine im wesentlichen unveränderte Übernahme der griechischen, in mehreren Stufen bis in hellenistische Zeit ausgeprägten Typik und Ikonographie der K., verbunden allerdings mit zunehmender Verflachung der Thematik.

Erscheint auf der frühen Arula **402** noch die Kaineusepisode, so wird jedoch in weiterer Folge der mythologische Hintergrund der Kampfszenen weitgehend indifferent. So finden die gleichen Schemata und Attribute der Lapithenkämpfe auch in Kampfszenen mit als Herakles gekennzeichnetem Angreifer (vgl. **423a:** Tischbein als Waffe und umgestürzter Kantharos) und in Verbindung mit diesem Verwendung, so daß auch die Interpretation von **423a.b** als Kampf bei Dexamenos (Robert, *SarkRel* III 1, 154. 158) fallenzulassen ist. **404c, 414, 415, 423a–c, 425** und **479** deuten aber allgemein auf eine verlorene Mythenversion von der Bändigung der K. durch Herakles und seiner Siegesfeier (**476**). Bei **425** ist jedoch die Kombination vom kämpfenden und besiegten K. jener vom gefesselten und befreiten K. (Matz 53), die sonst nirgends vorkommt, vorzuziehen.

Auch eine namentliche Identifizierung einzelner K. ist auf Grund fehlender individueller Charakterisierung meist nicht möglich (Ausnahmen sind nur **408** mit Pholos und **382**, wo die Benennung des Anführeres als Eurytion zutreffend sein wird), zumindest unsicher ist sie in manchen Benennungen Lyra spielender K. (**371a–c. 372b. c**) als Cheiron. Wegen des Vergleichsmaterials abzulehnen ist sie schließlich bei den im Schema der Gruppe III bzw. IIIa und VI mit Herakles kämpfenden K. als Pholos (**412**) bzw. Nessos (**414b. 418b. 419**).

Manche der zuerst auf Keramik (**392. 395. 400. 401**) und Kleinkunst (**394a. c. 399. 405**) vertretenen Einzelkompositionen gehen auf klassische Vorbilder zurück (Gruppe I: Parthenonmetope S 32; Gruppe II: S 1 [seitenverkehrt]; Gruppe III: S 2 bzw. S 24, Phigalia Nr. 526; Gruppe V: Phigalia Nr. 527; l. Ringergruppe von **427:** Parthenonmetope S 9 [seitenverkehrt]; für den K. mit Ast, **423a:** Theseion: Reinach, *RépRel* I [1909] 49, 6), und obwohl diesen rein dekorativen Kentauromachien kein aktueller politischer Bezug mehr zugrunde gelegt wurde, hängt ihre Häufigkeit vor allem in augusteischer Zeit und wenig später vielleicht doch mit einem «neuen Verständnis» ihrer Vorbilder «im Lichte der augusteischen Reichspolitik» zusammen (Künzl 78–80).

Die Kämpfe auf den Sarkophagen, die auf stadtrömischen bis zum Ende des 2., auf attischen bis gegen die Mitte des 3. Jh. n. Chr. vorkommen, können entweder allgemein als «the struggle of good over evil, of civilised man over barbarian» (McCann, A. M., *Roman Sarcophagi in the Metr. Mus. of Art* [1978] 111) oder als Mahnung vor Hybris und Anhaltung «zu Pietas und Gottesfurcht» (Andreae, in Helbig[4] I Nr. 145; III Nr. 2376; Sichtermann, H., *SarkRel* XII 2 [1992] 75) verstanden werden.

Die Typen des ast- (**380**) bzw. beutetragenden (**380. 439c**) K. sind ebenso seit der Archaik bekannt wie die Szenen aus dem «Familienleben» (**381. 458. 459;** Quellen: Zeuxis, Philostr.) und die unterschiedlichen Typen dionysischer K. seit spätklassischer und hellenistischer Zeit (vgl. die kratertragenden K. **444. 446c. 447;** *SarkRel* IV 1, 77), wobei die Beliebtheit letzterer schon im Hellenismus und dann in der frühen Kaiserzeit auf unteritalische Quellen zurückzuführen ist (Matz 78). K.gesichter können daher, wie auch schon früher, ausgeprägte Satyr- (**483**), ältere auch Silen- (**469**/Nr. 129) und Pan-Physiognomie (**466**/Nr. 83. 123) aufweisen. Häufig sind Satyrohren (z.B. **425. 447. 451**) und – allerdings erst seit dem 1. Jh. n. Chr. – das Satyrschwänzchen (**393. 404a. e. 405. 423a. b. 424. 425. 436a. c. 444. 450. 462**/Nr. 237; **466**/Nr. 155, **469**/Nr. 129. 263), seltener ein Blattkranz an der Übergangsstelle vom Menschen- zum Pferdeleib (**436b. 447**). Der K. von **394d** zeigt als Archaismus menschliche Vorderbeine.

Inhaltlich bzw. ikonographisch ohne Parallele sind **426, 427** und **429,** die wohl Episoden ebenfalls verlorener Dionysosdichtungen – gymnastische Kämpfe zwischen K. und Satyrn nach deren Bändigung und Einführung in den dionysischen Thiasos durch Herakles bzw. Überwältigung durch Satyrn und Greife, also letztlich durch die Macht des Dionysos allein – widerspiegeln und auf hellenistische Vorbilder zurückgehen werden (Robert, *SarkRel* III 1, 154; *SarkRel* IV 2, 227 Anm. 51; IV 4, 491). Die nun gebändigten K. können dann auch am Kampf gegen die Feinde des Dionysos (**462. 473**) oder der Götter überhaupt (**428**) teilnehmen, als Eingangshüter eines Heiligtums (**386**), oder als allgemeiner Hinweis, «daß sich auch das Wildeste der göttlichen Ordnung fügt» (**448;** Schefold, *VergP* 49) fungieren.

Das Motiv des K.gespanns, ursprünglich für Herakles (**476**) als Ausdruck seines Sieges in der arkadischen Kentauromachie erfunden und in die Triumphalsymbolik des Hellenismus eingegangen (Matz, *passim; SarkRel* IV 1, 75; *LIMC* IV 1, 810), wurde – in dieser Hinsicht also eine Neuschöpfung – erst im mittleren 2. Jh. n. Chr. mit geänderten Attributen auf Dionysos übertragen, wo es beim Triumph- und Hochzeitszug des Gottes (**463–467. 469**), seltener kratertragend in der *«δειπνοφοριακὴ πομπή»* (**468**) oder in der Inderschlacht kämpfend (**462;** vgl. *SarkRel* IV 1, 73), singulär bei der Bestrafung des Lykourgos (**473**) erscheint. Das gleichzeitige Auftreten der Triumphthematik auf Sarkophagen und Münzen (*SarkRel* IV 2, 247) macht auf **477** eine Rückentlehnung aus dem dionysischen Bereich für Herakles wahrscheinlich (anders Hanfmann, *The Season Sarc.* I [1951] 258). Aus dem dionysischen Triumph fanden schließlich sowohl die tropaiontragenden K. (**485**), als auch, vor allem in den östlichen Provinzen, das K.gespann Eingang in die Triumphalsymbolik der Kaiser (**488**).

Der Sepukralcharakter (vgl. Verg. *Aen.* 6, 286; Stat. *Theb.* 4, 533–535; *silv.* 5, 3, 279–281: K. mit anderen Mischwesen am Eingang der Unterwelt; Turcan 504–506), der den dionysischen K. schon seit hellenistischer Zeit eignete und dessen Wurzeln wohl ebenfalls im griechischen Unteritalien liegen, zeigt sich aber nicht nur in den dionysischen Sarkophagen, wo sie die Macht des Gottes sowie «Seligkeit, Ewigkeit und Universalität seiner Herrschaft» (Matz, *SarkRel* IV 2, 247), sondern auch in jenen,

den eigentlichen Jagdsarkophagen verwandten (Koch/Sichtermann, *RömSark* 398) mit jagenden K. (**436,** vgl. auch **433**), wo sie die Überwindung des Todes symbolisieren (Cumont, *Symb* 455 Anm. 3; Andreae, B., *SarkRel* I 2 [1980] 135).

Unter den Darstellungen von K. mit Amores mögen manche – wie auch anderes (vgl. **456**) – auf hellenistische Vorbilder (**481. 482**) zurückgehen, als dionysische Allegorie, die in der weiterentwickelten bacchischen Bilderwelt der frühen Kaiserzeit fußt (Grift 387–388) und hier auch ihre künstlerische Gestaltung erfahren haben wird (zur kapitolinischen Gruppe Robertson, a. O. **483;** Grift 382 Anm. 32), sind jedoch die mit Amores verbundenen, antithetischen K.paare zu deuten (**483. 484**). Sie versinnbildlichen nicht Amors, sondern des Dionysos Macht, die ihren Ausdruck in den entgegengesetzten, von Amores als Handlanger des Gottes hervorgerufenen Stimmungen findet (Quellen: Hor., Prop.; Grift 383–384; in gleicher Bedeutung wohl auch die Mänade auf **451d,** wo die Fesselung des K. nichts mit der Bändigung durch Herakles [Matz 54–55] zu tun hat). In ähnlicher Weise zeigt **390** die Kampflust der K. infolge unmäßigen Weingenusses.

Ohne Nachwirkung in seiner Bedeutung als Symbol des fruchtbaren Landes (Simon, *Augustus* 223) ist der K. auf **489** geblieben.

THOMAS SENGELIN

STELLA DROUGOU (Hellenismus)
MARIA LEVENTOPOULOU (Einleitung, lit. Quellen, sf. Vasen, Pholos)
LILA MARANGOU (geometrische und archaische Zeit, außer sf. und rf. Vasen und Großplastik)
ELLA VAN DER MEIJDEN (Unteritalien und Sizilien, außer Vasen)
LYDIA PALAIOKRASSA (rf. Vasen)
IOANNIS E. PETROCHEILOS (archaische und klassische Skulpturen)
THOMAS SENGELIN (römische Kunst)
IOANNIS TOURATSOGLOU (Gemmen, Münzen)

KENTAUROI (IN ETRURIA)

BIBLIOGRAPHIE: Banti, L., «Eracle e Pholos in Etruria», *StEtr* 34, 1966, 371–379; Camporeale, G., *La Caccia in Etruria* (1984) 52–54. 74–79. 139–141; Fittschen, *Sagendarstellungen* 108–111, bes. Anm. 537. 538; Schiffler, B., *Die Typologie des Kentauren in der antiken Kunst* (1976) 125–150. 303–318 (mit der älteren Lit.); Spivey, N., in *Un Artista etrusco e il suo mondo. Il Pittore di Micali*, Ausstellungskat. Rom, Villa Giulia 1988 (Hrsg. Rizzo, M.-A.) 19; Szilágyi, J., *Ceramica etrusco-corinzia figurata* I (1992) 190–191; II (im Druck) Indice generale *s. v.*; van der Meer, L. B., *Etruscan Urns from Volterra, Studies on Mythological Representations* (1978) 30–31.

KATALOG

A. Kentaur allein

a) Ohne Jagdbeute

1. Amphora, sf. Rom, Villa Giulia 57186. Aus Bisenzio. – Spivey 86 Nr. 45 Abb. 153. – Gruppo Bisenzio, 500–480 v. Chr. – K., vierhufig, unbärtig, Oberkörper in Rückansicht, in jeder Hand ein Felsbrocken.

2.* Stamnos, rf. Hamburg, Mus. KG 1912, 1909. – Schiffler E 64; del Chiaro, M., *The Etruscan Funnel Group* (1974) 22 Taf. 12. – Funnel Group, Ende 4. Jh. v. Chr. – K. mit entwurzeltem Baum; über dem Oberkörper gekreuzte weiße Bänder.

Weitere Beispiele sf.: Schiffler E 33. 41. 43. 47. 48–49; rf.: E 60.

3.* Henkel eines Bucchero-Kantharos mit Ritzzeichnung. Brüssel, Mus. Roy. A 3352. – Schiffler E-S 16; *CVA* 3, IV B Taf. 5 (149) 21. – Um 600 v. Chr. – In einem durch Fischgratmuster abgeteilten Metopenfeld K. mit menschlichem Vorderteil, unbärtig.

4.* Treppenstein aus Nenfro, fr. Tarquinia, Mus. Naz. o. Inv. – Schiffler E-S 57; Bruni, S., *I lastroni a scala* (1986) 46–53 Taf. 17. – 580 v. Chr. – In zwei der sechs erhaltenen Metopenfelder K., menschliches Vorderteil, bartlos, einen Baum geschultert; die Vorderbeine sind leicht eingeknickt.

Weitere Treppensteine mit K. in Metopenfeldern s. Schiffler E-S 56 (= Bruni a. O. 53–55 Taf. 18). E-S 54 (= Bruni a. O. 79–81 Taf. 28). E-S 58 (= Bruni a. O. 54–55 Taf. 18).

5.* Felsinastele. Bologna, Mus. Civ. Aus Bologna, Certosa-Nekropole E. – Ducati, P. *MonAnt* 39, 1943, 431 Abb. 13 Taf. 6. – Stary-Rimpau, J., Die Bologneser Stelen des 7. bis 4. Jh. v. Chr. (1988) 110. 258. Nr. 214. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – K. nach l., vierhufig, bärtig, in der Linken ein Stein, in der Rechten ein Ast.

6. Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 55. Aus Volterra. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 156 Taf. 63, 2; *CUE* 2 Nr. 33 Abb. – 2. Jh. v. Chr. – Nach r. über eine umgefallene Amphora sprengender K., vierhufig, unbärtig, Fellkranz am Übergang vom Menschen- zum Pferdeleib, umgehängtes Pantherfell, in der Linken Baum, die Rechte faßt an den Kranz auf seinem Kopf.

Weitere Beispiele s. Brunn/Körte *Rilievi* II 156 Nr. 1 (= *CUE* 2 Nr. 34) und Nr. 3.

Gemmen

s. Zazoff, *EtrSk* 137 Nr. 289 Taf. 53; 174–177 Nr. 860–915 (außer 863. 965. 877).

7. Fr. eines Reliefpithos, Rote Ware. Deutschland, Privatbesitz. Wahrscheinlich aus Cerveteri. – Hornbostel, W. (Hrsg.), *Kunst der Antike, Schätze aus norddeutschem Privatbesitz* (1977) 434, 375. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Teil eines gestempelten Metopenfrieses. K., menschliches Vorderteil mit leicht eingeknickten Beinen, hat l. einen stilisierten Ast geschultert.

Repliken dieses Typs s. Schiffler E-S 27b. Gestempelte Metopenfriese mit ausschließlich K. E-S 27a. Anderer Typ: Schiffler E-S 19.

8.* Nenfro-Statue. Rom, Villa Giulia. Aus Vulci, Necropoli di Poggio Maremma. - Schiffler E-S 44; SBH, *Etrusker* Taf. 58; Proietti, G. (Hrsg.), *Il Mus. Naz. Etr. di Villa Giulia* (1980) 48–49 Taf. 36, 37. – Frühes 6. Jh. v. Chr. – K. stehend, menschliches Vorderteil, bärtig, die Hände flach auf die Seiten der Oberschenkel gelegt. Weitere K.-Statuen dieses Typs s. Brijder, H.A.G., *BullAntBesch* 59, 1984, 113–119.

9. Bronzestatuette, Griff von einem Gefäßdekkel? Hannover, Kestner-Mus. 3097. – Schiffler E-S 22. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – K., stehend, menschliches Vorderteil mit Perizoma, bärtig. Die durchbohrte r. Hand hielt vielleicht einen Ast?

Ähnliche Bronzestatuetten, jedoch unbärtig: Schiffler E-S 45; E-S 47; E-S 49–50. Auszuscheiden: E-S 5.

10.* Bronzeattasche von einem Helm. Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 30,11 (H 68). Aus Tarquinia. – Schiffler E-S 65 Taf. 14. – 5. Jh. v. Chr. – K., vierhufig, bärtig, reißt einen Baum aus.

b) Mit Jagdbeute

11.* Amphora, etrusko-kor. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Schiffler 126 E 5; Szilágyi 41–43 Taf. 5c. – Marsiliana-Maler, um 600 v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, unbärtig, in der erhobenen Rechten ein Ast, in der Linken ein erlegtes Tier.

12.* Amphora, sf. Budapest, Mus. Beaux-Arts 51.92. – Schiffler E 12; Drukker, A., «The Ivy Painter in Friesland», in *Enthousiasmos, Essays... pres. to J.M. Hemelrijk* (1986) 42 Nr. 44. – Efeumaler, 530 v. Chr. – K., vierhufig, bärtig, blickt sich um zu einem lebenden Fuchs, den er mit der Linken am Schwanz gepackt hat.

13.* Skyphos, rf. Adolphseck Fas AV 155. – Schiffler E 59. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – K., vierhufig, mit Ast, an dem eine Hirschkuh und ein Hase herabhängen.

14.* Bucchero-Amphora mit Ritzzeichnung. Genf, Slg. C. A. – Camporeale, G., *La coll. C. A.* I (1991) 43–44 Nr. 37 Abb. 5 Taf. 21. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, bärtig, mit Perizoma, hat mit jeder Hand einen Vogel beim Hals gepackt.

15. Stempelrelief von einem tönernen Dreifußbecken. Tarquinia, Mus. Naz. RC 3853. – Schiffler E-S 59 Taf. 14. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, Ast über der l. Schulter, an dem eine erlegte Hirschkuh hängt.

c) Kentaur allein, mit dionysischen Attributen

16. Kylix, rf. aufgemalt. Vatikan, Mus. Greg. Etr. Z 68. – Schiffler E 57; Pianu, G., *MEFRA* 90, 1978, 167 Nr. 97 – Sokra-Gruppe, Mitte 4. Jh. v. Chr. – K., vierhufig, unbärtig, Haarkranz am Übergang vom Menschen- zum Pferdeleib, bekränzt, mit Tänie und Blätterkranz.

17. Kolonettenkrater, rf. Volterra, Mus. Guarnacci. – Schiffler E 63. – 320 v. Chr. – K. mit großem Ast in der Linken und Tympanon in der Rechten.

B. Mehrere Kentauren

a) Kentaurenprozession

18.* Pontische Amphora. Berlin, Staatl. Mus. F 1675. Aus Tarquinia. – Schiffler E 18; Hannestad, L., *The Paris Painter* (1974) Nr. 21 Taf. 12. – 540 v. Chr. – Auf A und B je zwei ruhig schreitende, vierhufige K., bärtig, Pferdeohren, mit einem Baum über der Schulter.

Weitere pontische Vasen mit Kentaurenprozession s. Schiffler E 15 = Hannestad a. O. Nr. 9; Schiffler E 17 = Hannestad a. O. Nr. 2; Schiffler E 19 = Hannestad a. O. Nr. 22; Schiffler E 20.

b) Mehrere Kentauren

19.* Bemalte Terrakottaplatten, fr. Kopenhagen, Glypt. H.I.N. 813–815 und Cerveteri, Mus. Arch. – Christiansen, J., *MeddelNyCarlsbGlypt* 41, 1985, 140–143. 151. Abb. 7. 8.; Rizzo, M. A., in Martelli, M. (Hrsg.), *Tyrrhenoi Philotechnoi, Giornata di studio Viterbo 1990* (1994) 58 Taf. 8 Abb. 28 Taf. 9 Abb. 29. – 530–520 v. Chr. – Auf jeder der Platten galoppieren zwei K., einer bärtig, einer unbärtig, Ast in der Hand, hintereinander her.

20. Amphora mit horizontalen Bauchhenkeln, sf. Bloomington, Indiana Univ. 75. 36.7, ehem. Slg. Moretti. – Unpubliziert. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Rs.: Zwei K. mit menschlichen Vorderbeinen, die in Hufen enden, bärtig, stehen sich gegenüber; über den Schultern Baum mit langer, spiralförmig gedrehter Wurzel.

21. Amphora, fr., sf. Vatikan, Mus. Greg. Etr. A 35289, ehem. Slg. Astarita. – Spivey 73 Taf. 111; Spivey, N., *The Micali Painter and his Followers* (1987) 20 Nr. 109 Taf. 20a: Micali-Maler. – 510 v. Chr. – Drei K., bartlos, menschliches Vorderteil, Zweige in den Händen, laufen hintereinander her.

Weitere Darstellungen auf Vasen: pontisch: Schiffler E 21. 23; sf.: E 27. 29. 31. 32. 40; Spivey 78 Abb. 125; rf. aufgemalt: E 58 (fr.).

22.* Bucchero-Kantharos mit Ritzzeichnung, fr. Toronto, ROM 959.17.75. – Hayes, J.W., *StEtr* 43, 1975, 97 Nr. 48 Taf. 22, 3–4; *idem, Etruscan and Italic Pottery in the Royal Ontario Museum* (1985) 75 C 21 – Ende 7. Jh. v. Chr. – Zwei K., menschliches Vorderteil, unbärtig, im Knielaufschema gegenübergestellt, halten Stengel mit lotosartigen Blüten.

23.* Travertin-Urne. Chiusi, Mus. Naz. 511. Aus Chiusi, Poggio alla Sala. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 157 Taf. 64, 4; Maggiani, A. (Hrsg.), *Artigianato artistico* (1985) 49–50 Nr. 28. – 2. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Zwei K., steigend, vierhufig, unbärtig, mit umgehängten Tierfellen und Stein, zu seiten eines Gorgonenhauptes, das sie bei den Kopfflügeln packen.

Ähnlich: Brunn, *Rilievi* I 157 Taf. 64, 5; Montepulciano, in der Fassade des Pal. Bucelli verbaut (Neg. DAI Rom 71.147).



Kentauroi (in Etruria) 24

C. Kentaur im Tierfries

24.• Amphora, etrusko-kor. Rom, Villa Giulia 12188. Aus Satricum. – Schiffler E 1; Szilágyi 67 Abb. 12 Taf. 14b: Castellani-Maler. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, unbärtig, mit Lendenschurz, erlegter Hase und Ast.

25. Amphora, etrusko-kor. Kansas City, Nelson Gall. 47–43. Wahrscheinlich aus Cerveteri. – Szilágyi 136. 156–157 Taf. 45c. d: Gruppo degli anforoni squamati. – Ende 7. Jh. v. Chr. – Zwei K. mit menschlichem Vorderteil, mit einem langen Chiton bekleidet; einer mit Stab, packt Steinbock beim Schwanz, der andere faßt den Schwanz einer Sphinx.

Weitere etrusko-korinth. Beispiele: Schiffler E 2 = Szilágyi 72 Taf. 17d; Szilágyi 139 Nr. 120 Taf. 50c; 139 Nr. 121 Taf. 51 und Schiffler E 3. 6–8.

26.* Hydria, sf. London, BM B 63. Aus Vulci. – Schiffler E 26; Spivey, a. O. **21,** 27 Nr. 177: Micali-Maler. – 510 v. Chr. – K. mit menschlichem Vorderteil, bärtig, streckt das r. Vorderbein in die Luft; vor ihm ein Flügelpferd.

27.* Bucchero-Oinochoe mit Ritzzeichnung. Genf, Slg. C. A. – Camporeale 74 Taf. 25; *idem,* a. O. **14,** 90–92 Nr. 81 Taf. 69–73. – 625–600 v. Chr. – Hirschkuh mit Vogel auf dem Rücken, bärtiger K., menschliches Vorderteil, mit geschultertem Ast, an dem eine erlegte Hirschkuh baumelt; jugendlicher K., vierhufig, leere Hände, auf dem Rücken eine Eule.

Weitere Beispiele: Schiffler E-S 10–13 (= Camporeale 48 Nr. 5 Taf. 14). E-S 14–15; Bonamici, M., *I buccheri con figurazioni graffite* (1974) Nr. 97 Taf. 47d; Nr. 107 Taf. 55b.

28. Bucchero-Kyathos, fr. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 409/20232. Aus Cerveteri, Tomba Calabresi. – Bonamici, M., *StEtr* 40, 1972, 95 Nr. 4. 107 Taf. 17a; Schiffler E-S 17. – Ende 7. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, bartlos, in jeder Hand ein Schwert, hinter einer Sphinx, der ein Mann (fr.) entgegenkommt.

29. Einhenkelige Bucchero-Tasse mit Stempelfries. Ehem. Mailand, Gall. Finarte. Aus Orvieto. – Schiffler E-S 40. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, bärtig, beide Hände erhoben, im Knielauf, vor ihm Ziege, Sphinx und Pferd, hinter ihm Löwe.

Weitere Beispiele: Schiffler E-S 20–21.

30.* Reliefpithos, Rote Ware. Wien, Kunsthist. Mus. IV 3931. Aus Cerveteri. – Schiffler E-S 24. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, Chiton? Über der r. Schulter Ast, in der Linken eine Lanze, vor ihm Hirsch, hinter ihm Löwe und Reiter.

Gleiche Stempelfolge wie **30** s. Reliefpithos Rom, Villa Giulia A 32. – Mingazzini, *Coll. Castellani* 81 Taf. 9, 10; 11, 2. Weitere Replik in Perugia, Mus. Naz. u.a.m.

31. Reliefiertes Silberblech, Schwertscheide. Rom, Villa Giulia 61705. Aus Palestrina, Tomba Bernardini. – Schiffler E-S 1; Canciani, F./v. Hase, F.-W., *La Tomba Bernardini di Palestrina* (1979) 16. 44–45 Taf. 26, 1. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Nach r. ausschreitender K. mit menschlichem Vorderteil, einen Ast schwingend, wird von einem Löwen verfolgt.

32. Tubus einer goldenen Kammschließe mit Granulation. München, Antikenslg. 11.093. Wahrscheinlich aus Vulci. – Käser, B., *MJBK* 35, 1984, 7–40, bes. 28–29 Abb. 2. – 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – K. mit menschlichem Vorderteil, in jeder Hand einen stilisierten Baum.

Ähnlich: Schiffler E-S 9 (= Käser a. O. Abb. 17d).

33.* Reliefierter Bronzeskyphos. Rom, Villa Giulia 13132. Aus Palestrina, Tomba Barberini. – Schiffler E-S 4. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, unbärtig, mit Perizoma, hält blattförmigen Baum.

Weitere Bronzereliefs: Schiffler E-S 7–8.

34. (= Chimaira [in Etruria] **6** mit Lit.) Elfenbeinrelief, Griff in Form eines Unterarms. Rom, Villa Giulia 13232. Aus Palestrina, Tomba Barberini. – Schiffler E-S 3. – 1. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – K. mit menschlichem Vorderteil, bekleidet mit Lendenschurz, im Knielaufschema, packt einen Löwen beim Schwanz.

35.* (= Odysseus/Uthuze **61** [andere Seite]) Elfenbeinrelief, zylindrische Pyxis. Florenz, Mus. Arch. 73846. Aus Chiusi, Tomba della Pania. – Schiffler E-S 43. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, langer Chiton, hält einen Volutenzweig. Ihm gegenüber K. (fr.) mit Lotuszweig.

D. Kentauren in ungedeutetem (mythologischem?) Zusammenhang

36. (= Ariadne/Ariatha **1•** mit Lit., = Minotauros **44,** = Theseus/These **15**) Hydria, polychrom.

London BM H 228. Aus Vulci, Polledrara-Nekropole. – Schiffler E 10. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Zwei K. nach l., menschliches Vorderteil, unbärtig, einen Zweig geschultert; drei Frauen kommen ihnen entgegen. R. von ihnen Ariadne, Theseus und Minotauros.

37. (= Andromeda I **145** mit Lit.) Cistendeckel mit Punzverzierung, praenestinisch. Rom, Villa Giulia 13064. Aus Palestrina. – *CP* I 1, 33–34 Nr. 15 Taf. 35. – K., vierhufig, unbärtig, mit erhobenen Armen hinter einem Hippokampen, l. davon Felsen oder dicker Baum, hinter dem ein Mann (!) mit auf dem Rücken gefesselten Händen am Boden kniet.

38.* Bucchero-Amphora mit Stempelverzierung. Copenhague, Nat. Mus. 4211. Aus Chiusi. – Scalia, F., *StEtr* 36, 1968, 390 Nr. 218 (Motiv 47b); Schiffler E-S 32. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, Ast über der Schulter, geht zwischen Männern mit Speeren auf eine thronende Figur zu.

Ähnlich die Stempelfriese zahlreicher Chiusiner Buccherogefäße des 6. Jh., auf denen u.a. geflügelte K. vorkommen; weitere Figuren: Frauen mit Kränzen, →Potnia Theron, →Chimaira und Panther: Scalia a. O. 389–401, Motive 45–51. 57; s. auch Valentini, G., *StEtr* 37, 1969, 438–439 Abb. 11 und Schiffler E-S 29–39. 41.

39.* Endstück eines Bronzegerätes. Rom, Villa Giulia 61634. Aus Palestrina, Tomba Bernardini. – Canciani/v. Hase, a. O. **31,** 56–57 Nr. 68 Taf. 47–48. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Zwei K., fr., mit menschlichem Vorderteil, bärtig (?), auf dem Kopf eine blütenartige Krone, mit vorgestreckten Armen zu seiten eines stehenden und eines knieenden Mannes mit Federkrone.

E. Kentaur mit Figuren des dionysischen Kreises

40. Einhenkelige kugelige Tasse, sf. München, Antikenslg. 985. – Schiffler E 36. – Umkreis des Tityosmalers, Ende 6. Jh. v. Chr. – Zwei K. nach r., menschliches Vorderteil, bärtig, Ast in der Hand, gefolgt von tanzendem Satyrn.

41.* (= Apollon/Aplu **104**) Kelchkrater, faliskisch. Berlin, Staatl. Mus. F 2950. Aus Cerveteri. – Schiffler E 54 Abb. S. 150. – Dies-pater-Maler, 360 v. Chr. – K. bärtig, vierhufig, sich kreuzende Perlschnüre um den Oberkörper, im r. Arm großes Horn.

42.* Stamnos, etr. rf. Philadelphia, Univ. Mus. MS 4854. Aus Orvieto. – Schiffler E 56. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – K., vierhufig, Halbglatze, Stülpnase, bärtig, verfolgt Mänade, die im Lauf ihren Mantel verliert. Zwei auf Felsen sitzende Satyrn.

43.* Malacena-Situla mit reliefierter Applik. Newcastle upon Tyne, Univ., Shefton Mus. 184. – Unpubliziert. – 3. Jh. v. Chr. – Weiblicher K. mit Pferdekopfrhyton folgt einem Satyrn, der sich nach ihr umschaut. – Vgl. →Kentauroi et Kentaurides **327** mit Lit. (wohl aus gleicher Matrize).

F. Kentaur und Herakles

a) Pholos

→Herakles/Hercle **277–279**.

44. Karneol-Skarabäus. Hannover, Kestner-Mus. K 1855. Aus Cerveteri. – *AGD* IV Nr. 46 Taf. 15 mit Lit.; Zazoff, *EtrSk* 175 Nr. 863. – «A globolo-Stil», Anfang 3. Jh. v. Chr. – Zwei K., vierhufig, bärtig, Schulter an Schulter stehend, fassen beide den Rand eines Pithos; jeder hat in der erhobenen Rechten einen Stein.

DEUTUNG AUF PHOLOS UNSICHER

→Herakles/Hercle **280** (= Geryoneus **19** mit Lit.). **289.**

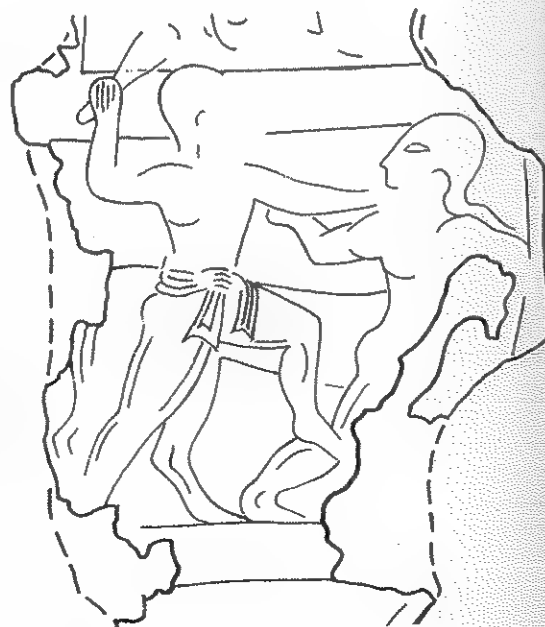
b) Kentaur oder mehrere Kentauren (nicht benennbar) im Kampf mit Herakles oder von ihm verfolgt

Pontische bzw. sf. Vasen: →Herakles/Hercle **282*. 283. 284. 313. 314;** Schiffler E 14. 28.

45. Oinochoe mit Tütenhals, rf. aufgemalt. Aleria, Mus. Carcopino 1033a.66/410. Aus Aleria, Grab 63. – Jehasse, L., *La nécropole préromaine d'Aléria, Gallia* Suppl. 25, 1973, 329 Nr. 1106 Taf. 101 – 350–320 v. Chr. – Herakles, mit Keule und Bogen gegen einen K., der mit einem Stock zum Schlag ausholt.

46.• Gravierter Schildarmbügel aus Bronze. Olympia, Mus. B 4724. Aus Olympia. – Moustaka, A., AA 1985, 356–360. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – K., menschliches Vorderteil, unbärtig, nach r. fliehend, wendet sich um zu Herakles, der die Keule erhebt und ihm auf den Unterschenkel tritt.

→Herakles/Hercle **288** (Bronzeciste); →Herakles/Hercle **285–287** (Reliefpithoi).



Kentauroi (in Etruria) 46

DEUTUNG AUF HERAKLES UNSICHER

→Herakles/Hercle **290** (Bronzerelief).

47.* Karneol-Skarabäus. New York, MMA 42.11.27. Ehem. bei Capranesi. – Richter, *EngrGemsGE* Nr. 754. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – K. zusammengebrochen, vierhufig, bärtig, mit Schild in der Linken, versucht mit der Rechten, sich einen Pfeil aus dem Leib zu ziehen. Gleicher Typ wie Zazoff, *EtrSk* Nr. 859. Ähnlich Zazoff Nr. 877.

c) Herakles im Kentaurenwagen

→Herakles/Hercle **291*** (Bronzespiegel).

d) Nessos

Pontische bzw. sf. Vasen mit Darstellungen des Nessosabenteuers →Herakles/Hercle **306** (= Nessos **69***). **307•. 308*. 309*;** rf.: **310.**

→Theseus/These **35** (= Herakles/Hercle **312**).

e) Dexamenos

48. (= Herakles/Hercle **315a**) Kalksteinurne. Perugia, Mus. Naz. Aus Chiusi. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 170–172 Taf. 71 Nr. 9. – 2. Jh. v. Chr. – K., um die Taille geknotetes Gewand, mit Keule gegen Herakles, der ihn mit einem Griff an den Arm abwehrt. Unter ihm gefallener Krieger, r. im Hintergrund Deianeira neben ihrem Vater Oineus. Neben Herakles Mann mit Schwert.

G. Kentaur(en) beim Frauenraub, nicht benennbar

49.* Schale, falisk. rf. Malibu, Getty Mus. 83.AE.368. – Frel., J., *GettyVases* 2, 1985, 150 Nr. 9 Abb. 9a. – 380 v. Chr. – K., bärtig, vierhufig, hat den l. Arm um eine auf seinem Rücken sitzende Frau gelegt, die beide Arme ausbreitet.

50.* Stamnos, rf. Paris, Louvre 9830117 AGR (Cp 12865). – *CVA* 22, IV Bd Taf. 29 (1461) 9. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Vs.: K., vierhufig, bärtig, bekränzt, mit weißem Kreuzband über der Brust, umfaßt eine nackte bekränzte Frau, die rittlings auf seinem Rücken sitzt.

51.* Alabasterurne. Chiusi, Mus. Naz. 109. Aus Chiusi, Cupna-Grab S. Giovanni. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 157–158 Nr. 6 Taf. 64, 6; *CIE* 1319, Giglioli 404, 2; *StEtr* 25, 1957, 145. 530. – 2. Jh. v. Chr. – Zwei K., unbärtig, vierhufig, mit geschultertem Palmzweig, nach außen über einen Erdhügel galoppierend. Auf ihrem Rücken je eine halbnackte Frau, geschmückt mit Kreuzband und Halsreif. Dazwischen Brunnen aus Löwenkopf-Wasserspeier und Schale.

52.* Alabasterurne. London, BM D 47. Aus Chiusi. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 158 Nr. 6a; Pryce, *BMSculpture* I 2, 211–212 Abb. 67. – 2. Jh. v. Chr. – Zu seiten eines Baumes je ein K., unbärtig, vierhufig, mit geschultertem Baum, über umfallende Amphore sprengend. Auf dem Pferderücken jeweils eine halbnackte Frau.

S. auch → Theseus/These **36.**

53.* Alabasterurne. Chiusi, Mus. Naz. 887. Aus Montepulciano? – Brunn/Körte, *Rilievi* III 40 Taf. 28, 2; Boosen, M., *Etruskische Meeresmischwesen* (1986) 89 Nr. 1; 110. 132 Taf. 16 Abb. 22. – 2. Jh. v. Chr. – Meerkentaur über ein umstürzendes Gefäß sprengend, in beiden Händen eine Palme. Auf seinem Fischschwanz halbnackte Frau in heftiger Bewegung.

H. Cheiron

a) Cheiron und Achill

→Cheiron **43*** (= Herakles/Hercle **281**). **57*** (= Achle **1,** = Peleus **27;** Rs. = Theseus/These **35**). **58** (= Achle **2*,** = Peleus **226**).

UNSICHER

54.* Amphora. London, BM 1956.12–20.1. – Schiffler E 45; Spivey, a. O. **21,** 41. – Bisenzio Group, nach 500 v. Chr. – Auf dem Rücken eines K. mit menschlichem Vorderteil, der einen Stein in der Linken trägt, sitzt rittlings ein Knabe mit einem Schwert in der Rechten, der ihn am Bart zupft.

55. Gemme. Aus Chiusi. – Inghirami, F., *Museo Etrusco Chiusino* I (1833) Taf. 23, 2. – Früher a globolo-Stil, 4. Jh. v. Chr. – K., ein Knabe auf seinem Rücken.

b) Cheiron beim Bad der Thetis

→Peleus **192. 193•.**

DEUTUNG AUF CHEIRON UNSICHER

→Herakles/Hercle **281.**

I. Kentauromachie

a) Lapithenschlacht

→Kaineus **63*. 64*. 65*** (= Hippalektryon **20**). **66.**

56.* Amphora (?), fr., falisk. rf. Tübingen, Univ. S./10 1603. Aus Falerii. – Schiffler E 55. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Fr. a: K., nach r. steigend, vierhufig, mit gekreuzter Perlschnur über Brust, reißt zu Boden gefallene Frau an den Haaren. Fr. c: nach l. galoppierender K., vierhufig, greift nach fliehender Frau, holt mit einem großen Metallbecken zum Schlag aus.

57. Kalksteinurne. Perugia, Mus. Naz. 396. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 172 Taf. 71, 11. – K., vierhufig, bärtig, mit Chlamys und Pedum, wird von einem jungen Krieger mit Schwert am Schopf gepackt. Vor seinem Körper trägt er eine bekleidete Frau. Gefallener am Boden, zwei weitere Krieger r. und l. der Szene.

Gleicher Darstellungstyp: Brunn/Körte, *Rilievi* II 172, 11a. b.

S. auch →Theseus/These **37. 38.**

b) Unbestimmte Kentauromachien

58.* (= Kaineus **63** [A, Bauch], = Klytaimestra

8 [B, Bauch]) Amphora mit horizontalen Bauchhenkeln, sf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 1477 (406). – EVP 16, 3; Schiffler E 35; Prag, A.J.N.W., *The Oresteia* (1985) 3 Nr. A 5 Taf. 2d; *CerEtr* 175 Nr. 129. – Maler von Vatikan 238 (Nähe Micali-Maler). Um 500 v. Chr. – A, Schulter: K., vierhufig, bärtig, mit Baum gegen einen Krieger; am Boden Gefallener. B, Schulter: In die Knie gebrochener K. mit Baum wird von einer Frau in Chiton und Mantel angegriffen.

Weitere pontische und sf. Beispiele: Schiffler E 22 (= Hannestad, a. O. **19**, Nr. 20 Taf. 11a). E 30. E 34. E 39. E 46. E 51.

59.* Oinochoe mit Tütenhals, rf. aufgemalt. Florenz, Mus. Arch. 36774. Aus Populonia. – Schiffler E 61; Bruni, S., in *AGRP* (Copenhagen) 88–95 Abb. 1–3. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – K. vierhufig, bärtig, mit palmettenförmigem Blitz (?), holt mit Ast gegen einen nackten Krieger mit Helm, Schwert und Schild aus.

60.* Volutenkrater, rf. Florenz, Mus. Arch. 70527. Aus Orvieto. – Adembri, B., *Prospettiva* 27, 1981, 18–20 Abb. 19–21. – Feruglio, A. (Hrsg.) *Pittura etrusca a Orvieto*, Ausstellungskat. (1982) 94 Nr. 15. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Vs.: K., vierhufig, bärtig, mit entwurzeltem Baum, gegen Krieger mit Schild und Stein als Waffe.

61.* Stamnos, fr., rf. Florenz, Mus. Arch. 4130. – Adembri, a. O. **60**, 14–18 Abb. 9–16. – 330–320 v. Chr. – Vs.: K., jugendlich, mit Stein und Tierfell als Schild gegen drei bewaffnete Krieger. Rs.: K., bärtig, mit Baumstamm, Tierfell, gegen einen Krieger; hinter ihm weitere Krieger mit Lanze.

62.* Amphora mit Schlangenhenkeln, rf. Florenz, Mus. Arch. 4036. – Adembri, a. O. **60**, 14–16 Abb. 5–8. – 330–320 v. Chr. – Sechs K., die mit Baumstamm, Dreizack und Stein gegen fünf z. T. bewaffnete Krieger kämpfen. Zwei weitere Männer in Höhlen am Erdboden. Ein K. stürzt kopfüber zu Boden.

Weiteres rf. Beispiel: Schiffler E 62 (= *CerEtr* 228 Nr. 175).

63. Wandmalerei. Tarquinia, Mus. Naz. Tomba della Nave, l. Wand. – Moretti, M., *Nuovi monumenti della pittura etrusca* (1966) Taf. 197; Steingräber, S. (Hrsg.), *Etruskische Wandmalerei* (1985) Nr. 91 Taf. 119. – Nach 450 v. Chr. – Auf dem Schanktisch rf. Kolonettenkrater, auf dem eine Kentauromachie zu erkennen ist: K., Vorderhufe eingeknickt, wird von einem Griechen mit Schild verfolgt.

64. Malerei auf einem architektonischen Terrakotta-Relief. Rom, Villa Giulia 10054. Aus Satricum. – Giglioli 32 Taf. 167; Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1939) 461–462 Nr. 492 Taf. 141. – Auf dem Rundschild eines Kriegers K. als Schildzeichen; vierhufig, mit Ast (oder Speer?).

65.* Gravierte Bronzeciste, «Ciste Napoléon», pränestinisch. Paris, Louvre Fr 1663 (C 6759). Wahrscheinlich aus Palestrina. – *CP* I 2, 181–186 Nr. 59 Taf. 257. 266 und Taf. I. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Fünf K. gegen zehn Griechen. Sie sind vierhufig, bärtig, ihre Waffen Steine und Baum. Ein K. liegt sterbend am Boden.

Weitere Beispiele: *CP* I 1, 106–108 Taf. 128–130; Schiffler E-S 69 = *CP* I 1, 154–155 Nr. 47 Taf. 201–205; *CP* I 2, 356–357 Nr. 112 Taf. 490.

66.* (= Niobidai **26** [Front] mit Lit.) Nenfrosarkophag, l. Ns. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14947. Aus Tuscania (Niobidensarkophag). – Herbig, *EtrSark* 44 Nr. 80 Taf. 30c. – 3./2. Jh. v. Chr. – K., bärtig, vierhufig, mit Stein, zwischen zwei bewaffneten Männern.

67.* Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 271. Aus Volterra. – *CUE* 2 Nr. 36. – 2. Jh. v. Chr. – Zu seiten einer Säule mit einem Gefäß, je eine Kampfszene: l. jugendlicher Krieger mit Schwert hinter einem bärtigen K.; r. Bärtiger, der einen jugendlichen K. beim Schopf packt und mit dem Schwert zusticht. Unter den K. jeweils ein Gefallener mit phrygischer Mütze.

Replik mit umgestürzter Amphora statt Säule s. Brunn/Körte, *Rilievi* II Taf. 67, 2 (Louvre); ähnlich: Mus. Guarnacci 275 (= *CUE* Nr. 37).

68. Alabasterurne. Vatikan, Mus. Greg. 13890. Aus Volterra. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 169, 7b; Sannibale, M., *Le urne cinerarie di età ellenistica* (1994) 71–78. – 2./1. Jh. v. Chr. – Einzelner K., langhaarig, mit Stein gegen sieben Gegner. Er tritt auf einen Gefallenen am Boden.

Gleicher Darstellungstyp mit Varianten bei Volterraner Urnen: Mus. Guarnacci 296 (= Brunn/Körte, *Rilievi* II Taf. 69, 5; *CUE* 2 Nr. 35, mit Amazonen); Mus. Guarnacci 273 (= Brunn/Körte, *Rilievi* II Taf. 70, 8; *CUE* 2 Nr. 38, mit Barbaren); Mus. Guarnacci 297 (= Brunn/Körte, *Rilievi* II Taf. 69, 6; *CUE* 2 Nr. 39, mit Amazonen); Mus. Guarnacci 291 (= *CUE* 2 Nr. 40); Mus. Guarnacci 274 (= Brunn/Körte, *Rilievi* Taf. 70, 7; *CUE* 2 Nr. 43); in Perugia: Brunn/Körte, *Rilievi* II 172–176 Taf. 72–73, 12–16) u.a.m.

Ähnlicher Typ, jedoch kontaminiert mit der Darstellung vom Tod des Oinomaos: Mus. Guarnacci 272 und 292 (= Brunn/Körte, *Rilievi* II 163 Taf. 68, 3. 4; *CUE* 2 Nr. 41. 42).

J. Kentauren als Rahmenfiguren

69.* (= Atalante **21***) Alabasterurne. Florenz, Mus. Arch. 78484. – *CUE* 1, 90–91 Nr. 126 Abb. – Je ein K., vierhufig, bärtig, Fellkranz am Übergang vom Menschen- zum Pferdeleib, mit Girlanden geschmückt, mit Palme; eine Hand im Gestus des Aposkopein erhoben.

KOMMENTAR

In Etrurien kommen K.-Darstellungen im frühen 7. Jh. auf; zunächst auf Gegenständen aus Gold (**32**), Elfenbein (**34**), Silber (**31**) und Bronze (**33. 39**), ab dem letzten Viertel des 7. Jh. vor allem in der etrusko-korinthischen Vasemalerei (**11. 24. 25.**), auf Buccherogefäßen (**3. 14. 22. 27. 28**) und in der Grabskulptur (**4. 8**). Vom ersten Auftreten bis in die 2. Hälfte des 6. Jh. ist der K. aus einem ganzen Menschen und einem Pferdehinterteil zusammengesetzt (Ausnahme: Schiffler E-S 7). Die meisten der frühen K. sind bartlos; tierische oder wilde Züge wie etwa Pferdeohren, struppige Haare o.ä. fehlen. Der menschliche Teil der Figur kann mit einem Perizoma (**9. 14. 33**) oder mit einem Chiton (**25. 30? 35**) bekleidet sein. Während diese Darstellungsweise im Attischen fast ausschließlich für Cheiron üblich ist (Schiffler 31), kommen auch in der korinthischen Kunst gelegentlich sowohl bekleidete als auch bartlose K. vor (Schiffler 59). Für die etruskischen Darstellungen ist daher korinthischer Einfluß wahrscheinlich.

In der zweiten Hälfte des 6. Jh., unter zunehmendem attischen Einfluß, führt der Parismaler die eher wilden, tierischen Züge ein; dazu gehören vier Hufe und Pferdeohren, die aus dem langen Bart- und Haupthaar hervorschauen (**18**). Der frühere Typ mit den eher menschlichen Zügen wird daneben jedoch weitergeführt. Auch die ostionische Variante mit in Tierhufen endenden Menschenbeinen wird in dieser Zeit aufgegriffen (**20**), so daß am Ende des 6. Jh. in Etrurien drei verschiedene K.-Typen nebeneinander existieren. In der ersten Hälfte des 5. Jh. setzt sich dann der Typ mit vier Pferdebeinen endgültig durch. Ab dem 4. Jh. wird der Übergang vom Menschen- zum Tierleib durch einen mähnenartigen Haarkranz betont (**6. 16. 62. 69**). Als Attribut kommt gelegentlich ein umgehängtes Tierfell hinzu (**6**).

Die frühesten Darstellungen der orientalisierenden Zeit zeigen den K. häufig im Zusammenhang mit Tieren und Fabelwesen. Üblicherweise hat er Bäume oder Äste (z. B. **32. 33. 35**) geschultert, an denen bisweilen ein erlegtes Tier hängt (**13. 15**). Dadurch ist er als Jäger bzw. Jagdbegleiter (**29**) charakterisiert.

Ab der ersten Hälfte des 6. Jh. kommt er vereinzelt, in der zweiten zunehmend in mythologischen Zusammenhängen vor (**36**; →Cheiron; Pholos). Besonders beliebt ist das Nessos-Abenteuer (→Herakles/Hercle; →Nessos). Daneben finden sich gelegentlich auch originelle Szenen wie z. B. die Abholung der Göttinnen zum Parisurteil (Schiffler E-16), für die in der übrigen Bildkunst Belege fehlen.

Aus dem Repertoire des Parismalers stammt auch die älteste etruskische Kentauromachie (s. bei **58**). Sie wird in der Folgezeit neben bzw. mit dem Frauenraub das häufigste K.-Thema. Besonders beliebt ist die Kaineus-Episode (→Kaineus). Infolgedessen wird der Stein bzw. Felsbrocken zum gängigen Attribut auch einzelner K. (**1**). Dagegen scheinen die Kentaurenprozessionen des Parismalers (**18**) ebenso wie die Darstellungen anderer sf. Vasenmaler, die den K. als Jäger (**12**) oder im Tierfries (**26**) zeigen, an die früharchaische Tradition anzuknüpfen.

Nur vereinzelt treten in dieser Zeit neben K. Satyrn auf (**40**). Erst im 4. Jh. werden unter großgriechischem Einfluß K. in dionysischem Umfeld häufiger (**41. 42. 43. 16. 17. 56**; dazu Schauenburg, K., *ÖJh* 51, 1976/77, 30–31 mit Abb. 25–27); allerdings hat der K. nur einmal (**42**) auch silenhafte Gesichtszüge.

Mit dem Nachlassen griechischer Importe im westlichen Etrurien im späteren 5. Jh. geht die Zahl der etruskischen K.-Darstellungen zurück. Von den berühmten Kentauromachien an Tempeln im griechischen Mutterland finden sich nur wenige Reflexe in Etrurien, z. B. in den Nebenmotiven der T. della Nave (**63**) und dem Giebel aus Satricum (**64**).

Ab dem 4. Jh. kommen Kentauromachien wieder häufiger vor. Vor allem auf hellenistischen Urnen aus Volterra und Perugia sind sie sehr beliebt. Ab der Mitte des 2. Jh. wird hier die Darstellung eines einzelnen K., der mit dem Hinterhuf einen am Boden liegenden Gegner in den Unterleib tritt, charakteristisch. Ob damit die Lapithenschlacht gemeint ist, muß in all den Fällen offenbleiben, in denen keiner der zumeist gerüsteten Gegner als Theseus oder Peirithoos benannt werden kann (Ausnahmen →Theseus/These **38. 39**).

Schon bei einigen rf. Beispielen des 4. Jh. ist die eindeutige Bestimmung der Schlachten nicht möglich. So blieben etwa die Szenen auf der Vase **61**, auf der die Gegner der K. aus Höhlen hervorschauen, bisher in der Lit. umstritten; vgl. Pairault-Massa, F.-H., in *La divination en Etrurie, Caesarodunum* Suppl. 52 (1985) 133–169; *eadem, Iconologia e politica nell'Italia antica* (1992) 136–138 (Lapithenschlacht mit orphischen Orakeln); dagegen Cristofani, M., in *CerEtr* 327.

Auch Frauenraubszenen, in denen Herakles und Theseus fehlen (**49–52**), dürfen m.E. nicht ohne weiteres auf einen bestimmten Mythos bezogen werden. So wirkt das bekränzte und geschmückte Paar aus K. und auf seinem Rücken reitender Frau (**50**) eher wie ein Ausschnitt aus einem Thiasos (s.o.) als aus der Lapithenschlacht.

Dagegen belegen die Parallelen auf unteritalischen Vasen (→Deianeira II **7*. 8***), die gleichfalls die charakteristische Flucht einer bedrängten Frau zu ihrem Vater zeigen, daß die Szene auf der Urne **48** den Raub der Deianeira durch den K. Dexamenos meint.

Szenen, in denen K. Nymphen beim Wasserholen an der Quelle überraschen und anschließend auf ihrem Rücken davontragen, hat Picard (*MEFRA* 85, 1, 1973, 173–181) als Kopien einer hellenistischen Gruppe erklären wollen. Dagegen spricht jedoch die symmetrische, heraldische Komposition (**51. 52**). Indem die Raubszene zu einem Bildschema wurde, scheint das Interesse am mythologischen Kontext zurückgetreten zu sein, bis die K. an Urnen schließlich als dekorative Rahmenfiguren verwendet werden konnten (**69**). Vielleicht gilt dieser Zusammenhang auch schon für einige der früheren Frauenraubszenen auf rf. Vasen (**50**).

CORNELIA WEBER-LEHMANN

KERYKEION

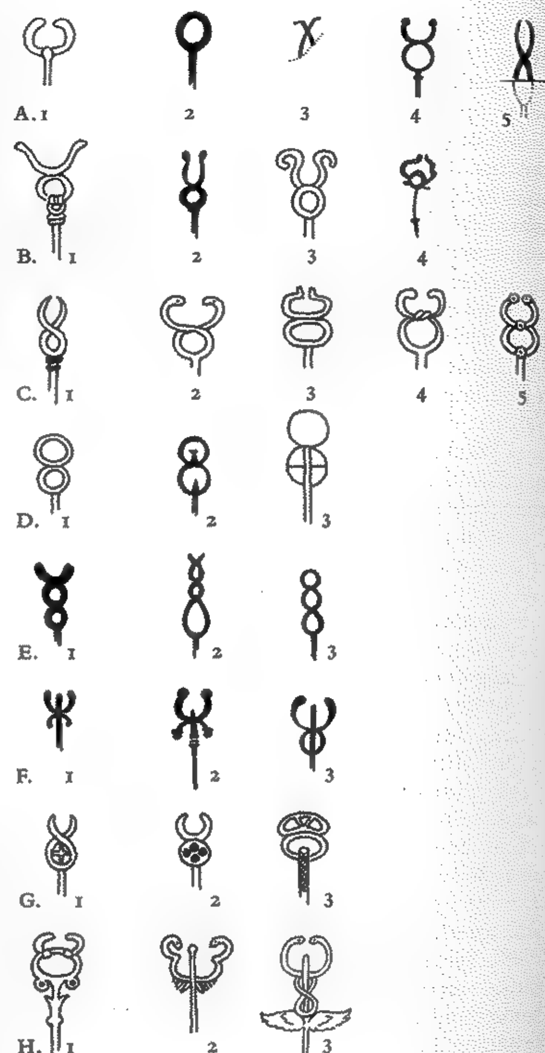
(*Tò κηρύκειον*, forme adjectivale au neutre dérivée de *κῆρυξ*, désignant le *κηρύκειον σκῆπτρον*; dor. *καρύκειον*; ion. *κηρυκήιον* ou *κηρύκιον*: Chantraine *s.v. κῆρυξ*; caduceus et caduceum) Bâton de héraut, caducée. C'est l'attribut d' →Hermes, mais d'autres personnages portent cet insigne qui se rencontre aussi en tant qu'emblème isolé ou associé à d'autres.

SOURCES LITTÉRAIRES: Alors que l'objet est représenté dans la peinture de vases dès le haut archaïsme, le mot n'est attesté qu'au Ve s. av. J.-C.: miracle du caducée sur le rivage de Mycale, le jour de la victoire de Platées (Hdt. 9, 100); émissaires envoyés *ἄνευ κηρυκείου* par les Corinthiens aux Athéniens lors du siège de Corcyre en 433 (Thuk. 1, 53). L'insigne divin et l'instrument professionnel remontent à une époque plus ancienne, mais chez Hom. ni Hermès, ni →Iris, ni les messagers humains n'en sont pourvus. Hérauts (*Il.* 7, 276–277: →Talthybios et →Idaios), rois (*Il.* 3, 218: →Odysseus), anciens (*Il.* 18, 503–505), prêtres (*Il.* 1, 14–15: →Chryses I) portent le *σκῆπτρον*, bâton dont le poète ne précise pas la forme, mais seulement la matière (l'or) et le décor (incrustations, garniture de bandelettes: →Hermes **203*, 427*, 898**). Hermès est le dieu *χρυσόρραπις* (Hom. *Od.* 5, 87; *h. Merc.* 539), porteur de la *ῥάβδος*, la baguette d'or troquée contre la lyre. Qualifiée de *τριπέτηλος* (*h. Merc.* 530), elle ne peut guère représenter l'instrument hermaïque à boucle(s) terminale(s), *a fortiori* sous la forme décrite par le scholiaste de Thuk. 1, 53: «*κηρύκιόν ἐστι ξύλον ὀρθὸν ἔχον ἑκατέρωθεν δύο ὄφεις περιπεπλεγμένους καὶ ἀντιπροσώπους πρὸς ἀλλήλους κειμένους, ὅπερ εἰώθασι φέρειν οἱ κήρυκες μετ' αὐτῶν*».

BIBLIOGRAPHIE: Bayard, J. P., *Le symbolisme du caducée* (1987); Boetzkes, F., *Das Kerykeion* (1913); *idem*, *RE* XI 1 (1921) 330–342 *s.v.* «Kerykeion 1»; Brosse, J., «La baguette magique, le balai des sorcières et le caducée», dans *Mythologie des arbres* (1993) 244–253; Burkert, W., *Structure and History in Greek Mythology and Ritual* (1979) 30 et n. 11; Crome, J. F., «Kerykeia», *AM* 63–64, 1938–39, 117–126; de Waele, F. J. M., *The Magic Staff or Rod in Graeco-Italian Antiquity* (1927); Frankfort, H., *Iraq* 1, 1934, 10–13; Frothingham, A. L., «Babylonian origin of Hermes the Snake-God and the Caduceus», *AJA* 20, 1916, 175–211; Hornbostel, C. et W., «Syrakusanische Herolde», dans *Bathron. Festschr. H. Drerup* (1988) 233–245; Hornbostel, W., «Syrakosion Damosion. Zu einem bronzenen Heroldstab», *JbHamburg* 24, 1979, 33–62; Kenner, H., «Bronzener Caduceus vom Magdalensberg», *Carinthia* 1 (1966) 406–421; Nilsson, *GrRel*³ 509–510; Siebert, G., «Skêptouchoi», *REA* 87, 1985, 263–288; *idem*, «Sur un caducée de Kalyanda», dans *Mél. E. Frézouls* (1997); Thureau-Dangin, F., «Le serpent d'airain», *Rev. d'Hist. et de Litt. Rel.* 1, 1896, 151–158; van Buren, E. D., «Entwined Serpents», *ArOForsch* 10, 1935–36, 53–65.

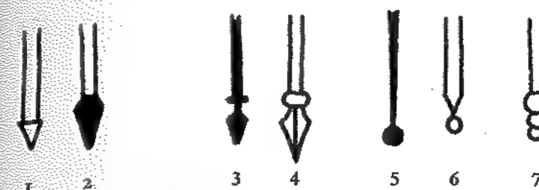
CATALOGUE

Un choix de documents est présenté sous quatre rubriques selon qu'il s'agit de porteurs habituels ou occasionnels du k. (1–2), que l'emblème a fonction de signe et d'ornement (3) ou d'ex-voto (4). Un tableau synoptique des formes servira de référence dans les notices (p. ex.: k. A4 = caducée du type A4 dans le tableau ci-dessous). Pour la gestuelle du k., →Hermes **381–382** et, pour les porteurs attitrés, →Hermes, →Iris I.



Typologie du caducée

A. Une boucle ouverte ou fermée: 1 = Hermes **801**; 2 = Hermes **540a**. Les plus anciens caducées: 3 = Kerykeion **1**; 4 = *ABV* 9, 1; 5 = Hermes **693**.
B. Lyroïde sur une boucle: 1 = Hermes **575**; 2 = Hermes **586**; 3 = Hermes **250**; 4 = Hermes **851**.
C. Deux boucles, croisées, soudées, nouées, rivetées: 1 = Hermes **709**; 2 = Hermes **550**; 3 = Hermes **480a**; 4 = Hermes **791a**; 5 = Hermes **645**.
D. Forme de huit, deux boucles fermées: 1 = Hermes **338**; 2 = Hermes **765a**; 3 = Hermes **106b**.
E. Trois boucles: 1 = Kerykeion **6**; 2 = Relief étr. Pérouse, Mus. Naz.; 3 = *CVA* Bibl. Nat. 1, pl. 29, 5.
F. Hampe débordante: 1 = Hermes **646**; 2 = Hermes **190**; 3 = Hermes **526b**.
G. Ornements divers: 1 = Hermes **637**; 2 = Hermes **318**; 3 = Hermes **830**.
H. Caducées italiotes et romains: 1 = Hermes **849**; 2 = Hermes **915**; 3 = Kerykeion **9**.



Embouts de la hampe: pointe simple, lancéolée, munie de boule(s)
1 = Hermes **548**; 2 = Hermes **431**; 3 = Hermes **611**; 4 = Hermes **631**; 5 = Hermes **676**; 6 = Hermes **817**; 7 = Hermes **840b**.

1. Porteurs habituels du caducée

a) Hermès

1. (= Alexandros **5***, = Paridis iudicium **26** avec bibl. et renvois) Olpé «Chigi», protocor. Rome, Villa Giulia 22679. De Fornello. – Vers 640 av. J.-C. – Hermès avec k. A3 (partie inf. du couronnement brisée). Il s'agit du premier témoignage vasculaire.

b) Iris

2.* (= Hermes **739** avec bibl., = Iris I **127***) Hydrie att. à f.n. Berlin, Staatl. Mus. F 1895. De Vulci. – *ABV* 268, 31: P. d'Antiménès; *Add*² 70. – Vers 530–520 av. J.-C. – Hermès et Iris avec k. A4.

c) Hérauts

→Eurybates I **3***. **5***, →Eurybates II **11***, →Kopreus **2***, →Talthybios **4*–5***.

3.* (= Achilleus **378** avec bibl., = Hekabe **9***, = Priamos **36**) Hydrie ionienne fr. Athènes, Mus. Nat. 5610. De Clazomène. – Vers 530 av. J.-C. – Dans la main d'un héraut, k. exceptionnel au manche en bois torsadé.

4.* (= Herakleidai **2*** avec bibl., = Kopreus **1*** avec bibl. et renvois) Péliké lucanienne à f.r. Policoro, Mus. Naz. della Siritide. – Vers 400 av. J.-C. – Kopreus, héraut d'Eurysthée, devant Iolaos et les Héraclides, appuyé sur un k. D1.

5. (= Agamemnon **2*** avec bibl., = Talthybios **2** avec bibl. et renvois) Relief de marbre fr. Paris, Louvre 697. De Samothrace. – Vers 550 av. J.-C. – Talthybios avec un k. C1.

2. Quelques porteurs occasionnels

a) Rois et anciens

6.* Amphores «pontiques». **a)*** Rome, Pal. Cons. 95 – *CVA* 2 pl. 31; Helbig⁴ II n° 1573. – Vers 540 av. J.-C. – Cortège de «rois» ou d'«anciens», portant des k. C1 et des bâtons fourchus. – **b)** (= Alexandros **14***, = Paridis iudicium **42** avec renvois, = Turms **51**, = Uni **30**) Munich, Antikenslg. 837. – Vers 550–540 av. J.-C. – →Priamos (k. E1), précédant Hermès (avec le même k.) à la tête du cortège des déesses du Jugement de Pâris.

b) Génies, →Eros

7. (= Oneiros, Oneiroi **4*** avec bibl.) Coupe att. à f.n. Copenhague, Mus. Nat. 13521. – Vers 530 av. J.-C. – Deux génies ailés, accroupis autour d'une table de jeu; gestes animés, k. C1. *Cf. etiam* →Eros **948**, avec bibl.: Eros avec rinceau dans une main, k. dans l'autre.

c) Silène

8. (= Hermès **891*** avec bibl.) Psykter att. à f.r. Londres, BM E 768. De Cerveteri. – ARV^2 446, 262: Douris; *Add*² 241. – Vers 490 av. J.-C. – Silène parodiant Hermès, avec k. C5.

d) Maia

9. (= Maia **5•** avec bibl.) Peinture murale. Rome, jadis aux bains de Constantin. – IVe s. ap. J.-C. – Maia (?) avec vase fleuri et k. ailé à couronnement serpentiforme, type H3.

e) Pax

10. (= Pax **28*** avec bibl.) AU Aureus, Rome, Othon, 69 ap. J.-C. – *RIC* I^2 3–6 pl. 29. – Pax avec k.

f) Anubis

11. (= Anubis **29*** avec bibl.) Autel de marbre. Rome, Mus. Cap. 1526. – Anubis, avec ailes talonnières, seau et palme dans la main g., brandit un k. ailé à manche très court, F3.

3. Le caducée, signe et ornement

12.* (= Automedon **4**) Frs. d'amphore att. à f.n. Bâle, coll. Cahn HC 300. – Kreuzer, B., *Frühe Zeichner 1500–500 v. Chr. Vasenfragmente Slg. H.A. Cahn*, cat. expos. Freiburg i. Br. (1982) 57–59 n° 57 fig. b. – Vers 530 av. J.-C. – K. ponctué sur la croupe d'un cheval. *Cf. etiam* →Hermes **228**.

13.* Amphore att. à f.n. Londres, BM B 180. – *CVA* 3, pl. 45, 3 b. – Vers 540–530 av. J.-C. – Deux longs k. encadrent Dionysos tenant un rameau de vigne.

14.* Cratère en cloche apulien. New York, marché de l'art. – *RVAp Suppl. 2*, pl. 1, 1: P. de Hearst. – K. de forme C5 suspendu dans le champ devant le pilier hermaïque. *Cf. etiam* →Hermes **114*. 136 a***.

15.* Stèle votive gréco-phénicienne. Paris, Louvre AO 5191. – IIIe-Ier s. av. J.-C. – Chehab, M./Moscati, S., *Les Phéniciens* (1988) 619 n° 207. – K. associé au signe anthropomorphisé de Tanit.

16.* Bol à reliefs ionien fr. Délos, Mus. B 3464. – Laumonier, A., *EA Délos* XXXI, *La céramique à reliefs 1. Ateliers ioniens* (1977) 32 n° 1238 pls. 3. 115. – Atelier de Ménémachos, vers 150 av. J.-C. – K. ailés, garnis de bandelettes, à couronnements, éléments d'une frise de lotus et de godrons. *Cf. etiam ibidem* n°s 1238, 1356+2058, pls. 3. 115.

17. Lampes de terre cuite. Délos, Mus. – Bruneau, Ph., *EA Délos* XXVI, *Les lampes* (1965) **a)** 56 n° 2199 pl. 12. Type «d'Ephèse», signature *ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ*. K. sur le bec, entre le trou de mèche et le trou d'alimentation; une dizaine d'ex. analogues: pl. 14 et 19. – **b)** 86 n° 4137 pl. 21: type à poucier en S. – **c)** 88 n° 4197 pl. 21: type aux Eros affrontés. Les Eros soutiennent un k.; deuxième k.,

à l'envers, sur le bec. – Toutes ces lampes sont datables de la 2e moitié du Ier s. av. J.-C.

4. Caducées votifs en bronze

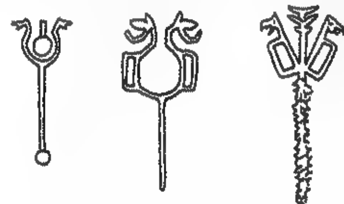
18.* (= Pan **6**) Fr. Athènes, Mus. Nat. 7146 (de Ridder 409). De l'Acropole. – Ier quart du Ve s. av. J.-C. – Crome 120–124 n° 11 fig. 2 et pl. 20, 1–2. – Couronnement à têtes de →Pan. Long. conservée: 15,5 cm. *Cf. etiam* Crome 117–124, liste de k. à couronnements zoomorphes ou géométriques, quelquefois rattachés par leurs inscriptions à des cités d'Italie du Sud ou de Sicile.

19.* a)* b)* Deux caducées. St-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 65828 (= **a**). 8553 (= **b**). – Ier-IIe s. ap. J.-C. – K. ailé à couronnement serpentiforme, les queues des serpents enlacées autour du manche. *Cf. etiam* Bayard 47, fig. 20.

COMMENTAIRE

I. Observations sur la forme du caducée

La dérivation orientale du k., envisagée dans les études (*cf.* Bibliographie et →Hermes p. 385), est une hypothèse invérifiable. Aucun des emblèmes de la glyptique mésopotamienne ne fournit le modèle de l'attribut hermaïque: les embouts zoomorphes qui couronnent divers bâtons sacrés (*cf.* dessin ci-dessous) sont disposés de manière divergente, alors



que, sur le k., les serpents sont toujours affrontés. Tôt, les artistes grecs ont connu la valeur décorative, peut-être apotropaïque des entrelacs d'ophidiens, enroulés (bronze du Musée de Berlin: Neugebauer, *KatBrBerlin* II n° 27), dressés sur leurs queues (décor d'un casque d'Arcadès: Hampe/Simon, *FgrK* fig. 191 ou plat corinthien: Pfuhl, *MuZ* pl. 72). Cependant la garniture serpentiforme du k. n'apparaît qu'au début de l'époque classique, la coupe de Macron (→Dionysos **706•**) offrant la plus ancienne occurence. Dans la peinture de vases archaïque la triple ou double boucle (parfois échancrée: C, D, E) affecte un tracé géométrique. Sur les k. votifs en bronze (**18*–19***), des têtes de béliers et de Pan remplacent les serpents. L'ornement terminal n'était donc ni primitif, ni spécifique. La variété des formes (*cf.* la pl. de dessins) s'explique par les modes, les traditions d'atelier. Plus d'une fois le peintre souligne la matière et la technique de fabrication de l'objet, en bois ou en métal (pièces embouties ou rivetées: C3, C5; hampe débordant entre les boucles ou s'achevant par une ligature ou une colerette: F2, D2). Les k. les plus récents, souvent ailés ou pédonculés, sont les plus sophistiqués (H1–3).

II. Fonctions: le caducée, le sceptre et la baguette

L'absence du k. chez Homère, alors que dans l'imagerie on le voit dans la main des rois, au même titre que le bâton à traverse (**6***), pose le problème de l'équivalence entre κηρύκειον, σκῆπτρον, ῥάβδος, la baguette constituant l'attribut homérique d'Hermès. Encore faudrait-il introduire dans la comparaison la lance que portent les rois d'un support protoattique (Siebert, «Skêptouchoi» 266) et le bâton fourchu de l'agonothète (p. ex.: P. de Kléophradès, *ARV*^{2} 185, 35). Il s'agit dans tous les cas d'insignes de pouvoirs qui sont de nature différente. Le k. est l'instrument professionnel des hérauts de la légende et de l'histoire. Sa création tardive a lieu dans le cadre des institutions de la cité, au sortir de l'âge magique. Car c'est de la magie que la *rhabdos* originelle d'Hermès tient ses vertus pour endormir le camp des Grecs (Hom. *Il.* 24, 343), guider les âmes des prétendants vers l'Hadès (Hom. *Od.* 24, 2–5) ou, entre les mains de Circé, son pouvoir de métamorphose (Hom. *Od.* 10, 293). Le cumul de la *rhabdos*, clé des frontières cosmiques, et du k., quand Hermès agit en psychopompe (→Hermes **635–645**) ou en maître des *eidôla* (→Hermes **630. 641**), reflète la double personnalité du dieu dans ses fonctions techniques et magiques.

III. Le signe et l'ornement

Quand d'autres personnages mythologiques ou allégoriques portent le k. (**6–11**), l'artiste joue du signe pour transférer à une autre figure une fonction d'Hermès ou d'Iris: Eros est le messager d'Aphrodite, Silène parade en coryphée, Pax garantit la prospérité. Aux mains des énigmatiques joueurs de dés (**7**), le k. s'explique plus difficilement. Dans d'autres images (**14***), l'effet est celui d'un superlatif. Peint sur le fût, planté ou suspendu dans le champ, le k. relie des piliers hermaïques à Hermès de façon redondante. Les peintres de vases le représentent fréquemment sur la croupe de leurs chevaux (**12***) parmi d'autres marques, alors qu'il n'est mentionné qu'à quatre reprises dans les archives d'opérations de docimasie de la cavalerie athénienne (Braun, K., *AM* 85, 1970, 258–266). Ailé, le k. est un motif habituel sur les monnaies romaines, tenu, sur des pièces d'époque flavienne, entre deux mains jointes (*BMC* Emp II, 16, 86 pl. 2, 15). Sur les monuments funéraires, stèles ou sarcophages, parfois associé à d'autres symboles (**15***), il a valeur d'un *signum fidei*. La frontière entre le porte-bonheur et l'objet décoratif devient plus indécise dans l'orfèvrerie ou la glyptique (*AGD* I 3 n° 2206). Mais lorque des k. encadrent la figure de Dionysos sur une amphore attique (**13***) ou qu'ils alternent dans la frise d'un bol à reliefs avec des végétaux et des masques (**16***), l'instrument hermaïque n'a plus d'autre fonction que rythmique et ornementale.

MONIQUE HALM-TISSERANT
GÉRARD SIEBERT

KETOS

(κῆτος; cetus) Sea-monster familiar and agent of marine deities, occasionally with other divine figures and much used decoratively. The word applied also to whales but an imaginary type was devised by Greek artists for mythical functions. The anthropoid Keto may appear on the Pergamum Great Altar (→Keto **1**, with a lion and monster k., fighting a giant).

LITERARY SOURCES: See →Andromeda I, →Hesione, for the principal roles in myth, but the k. is fully described only in Ach. Tat. *erot.* 3 7 (Overbeck, *SO* no. 2144) describing Euanthes' painting (→Andromeda I **24** = Perseus **175**): the shadow of its back, the swelling scales, curve of neck, spiny crest and curls of tail were visible underwater; its long jaw seemed to open as far as the junction of its shoulders, and its belly began immediately thereafter. Is is also described by Philostr. iun. *im.* 12 (→Hesione **50**), with Hesione: large eyes under overhanging brow covered with spines, projecting snout and triple rows of teeth, some barbed, others long and sharp, huge head on a crooked neck, multiple bends in body, tail like the sails of a ship, shining and colourful.

Since the word is applicable to whales and other large fish it is not always certain whether an author had the monster in mind; e.g., the ‹Golden Age› Epopeus swallowed by one because he ate a sacred pilot-fish (Athen. 7, 283 b); and the mummified monster exhibited at Tanagra (Paus. 9, 20, 4–5) could be called a k. (Hermippos, *PCG* V *frg.* 36).

Morris, S.P., *HSCP* 88, 1984, 1–11, argues that κητώεσσα, applied to Lakedaimon in Homer (*Il.* 2, 581; *Od.* 4, 1), refers to its monster-bound shores rather than any «hollowness».

BIBLIOGRAPHY: Boardman, J., «‹Very like a Whale› – Classical Sea Monsters» in *Monsters and Demons in the Ancient and Medieval Worlds* (edd. A.E. Farkas *et al.* 1987) 73–84; Boosen, M., *Etruskische Meeresmischwesen* (1986); Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* (1972); v. Lorentz, F., «Barbaron hyphasmata», *RM* 52, 1937, 171–175; Rumpf, A., *SarkRel* V 1, 112–121; Shepard, K, *The Fish-tailed Monster in Greek and Etruscan Art* (1940); Thompson, D'Arcy W., *A Glossary of Greek Fishes* (1947) 114; Vermeule, E. T., *Aspects of Death* (1979) ch. 6; Wrede, H., «Lebenssymbole und Bildnisse zwischen Meerwesen», in *Festschr. G. Kleiner* (1976) 147–178.

CATALOGUE

I. Archaic

All have serpentine bodies with fish tails and fins.

A. Isolated ketos

1.• Crater fr., Proto-attic. Boston, MFA 6.67. – *AJA* 75, 1971, pl. 70; Vermeule 185 fig. 7; Boardman pl. 23, 8. – About 650 B.C. – Two k.: fish body, three lion heads.

2.• Vase fr., Protocorinthian. From Francavilla. – *AttiMGrecia* 11/12, 1970/71, 57 fig. 4 pl. 23; Boardman pl. 23, 9. – 650–625 B.C. – Three lion heads, lion forelegs, fins.

3. Olpe, Protocorinthian. From Mylai. – Bernabò Brea, L./Cavalier, M., *Mylai* (1959) pl. 44, 1–3. – 650–625 B.C. – Pointed muzzle, forehead knob.

4. Dinos, Lydian. Manisa Mus. From Sardis. – About 550 B.C. – Two k.: lion head and ear.

5. Cup, bf., Laconian. Basel and New York markets. – Naucratis P. [Stibbe]. – 570–550 B.C. – Lion head, neck and forelegs, the fins stylised as winglets.

6. Skyphos, bf., Boeotian. From Rhitsona. – Ure, P.N., *Sixth and Fifth Century Pottery* (1927) pl. 21 (26.91). – About 500 B.C. – Lion head.

7.* Intaglio, serpentine. London, BM, from Melos. – Walters, *BMGems* no. 164 pl. 4 (as 165); Boardman, J., *Island Gems* (1963) no. 101 pl. 4; *idem*, *GGFR* pl. 262. – About 600 B.C. – Forepart: pointed muzzle, short mane, lion foreleg.

8.* Intaglio, serpentine. Toronto, ROM 928.4.4. From Crete. – Boardman, *o.c.* **7**, no. 222 pl. 8. – About 600 B.C. – Pointed muzzle, long ears.

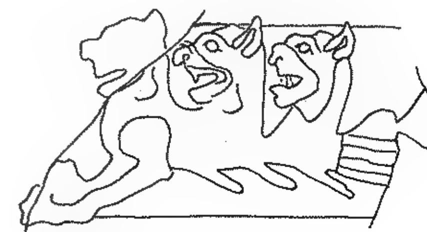
9.* Intaglio, serpentine. New York, MMA 42.11.11. From Epidaurus Limera. – Boardman, *o.c.* **7**, no. 293 pl. 10; *idem*, *GGFR* pl. 244. – About 600 B.C. – Long muzzle and ears, swimming below ship forepart.

10.* Intaglio, gold finger ring, Greek/Etruscan. Munich, Antikenslg. 2409. From Etruria. – *AntK* 10, 1967, pl. 6, G.1; Boardman, *GGFR* pl. 433; Boosen pl. 24, 35. – Long muzzle, lion forelegs.

11.* Clay relief vase fr., Cretan. Copenhagen, Glypt. I.N. 3374. – Hoffmann pl. 51, 2; Boardman pl. 24, 12. – About 650 B.C. – Lion muzzle, crest, horn-like ear.



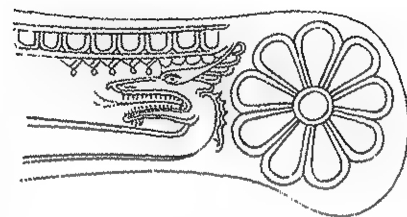
Ketos 1



Ketos 2

12. (= Gorgo, Gorgones **12***) Bronze relief plaque, Cretan. Heraklion Mus. From Dreros. – *BCH* 60, 1930, pl. 29. – About 600 B.C. – Two k. on forehead of gorgoneion: pointed muzzle, forked tongue, horn-like ear.

13.• Bronze helmet, Cretan. Heraklion Mus. 3001. From Axos. – Hoffmann pls. 14. 15. – 600–575 B.C. – As eyebrows to helmet: pointed muzzle, short beard, short spiny crest, long ear.


Ketos 13

14.* Bronze corselet, Cretan. Hamburg, Mus. KG 1970.26 a. From Afrati. – Hoffmann pls. 19–21. – About 600 B.C. – Outlining corselet pectorals: long muzzle and ears, forked tongue, no fins.

15. Bronze relief fr. From Philia. – About 650 B.C. – Body missing: lion head and forelegs. (Information from K. Kilian.)

16.* Figure vase, Cretan or Corinthian. Basel, Antikenmus. (Leihgabe Herrmann). – *MuM* Auktion 40, 1969, pl. 12, 47; Boardman pl. 24, 13. – 650–625 B.C. – Lion jaws with beard, hares' ears, flippers, scaly body, striped belly.

B. ketos ridden

17.* (= Melikertes **15***) Clay painted plaque. Berlin, Staatl. Mus. F 780. From Penteskouphia, Corinth, sanctuary of Poseidon. – *AntDenk* I pl. 7, 26; Shepard fig. 41; Vermeule 190 fig. 13. – About 575 B.C. – Long lion-muzzle, horn-like ear and ordinary ear, crest and mane. Ridden by naked youth holding trident and bait (?), taken for Poseidon or Melikertes.

18. Bronze shield band relief. Athens, NM 6968. From the Acropolis. – *OlympBer* I (1937) 60 fig. 25; Kunze, *Schildbänder* 74. 242. – 600–575 B.C. – Deep body, pointed muzzle, long ear. Ridden by naked man.

C. ketos and Gorgo?

Keto was said to be mother of gorgons (Hes. *theog.* 270–274). Notice the k. on the gorgoneion **12**, and the use of a k. body with lion forelegs for a bronze shield blazon at Olympia (→Gorgo, Gorgones **350***). The following is possibly related:

19.* Intaglio, serpentine. Dresden, Staatl. Kunstslg. Z.V. 1616. From Melos. – Boardman, *o.c.* 7, no. 191; *idem, GGFR* pl. 269. – About 600 B.C. – A headless (?) human running, with k. arms. Pointed muzzle, forked tongue.

D. ketos and Thetis

When Peleus wrestles Thetis on Attic bf. (and one rf.) vases one of her mutations may be a k. in the form of a lion-headed fish (→Peleus **162*** head, **136*** tail), sometimes with curling crest resembling those on lion-head shield devices (see below, II L). A lion head alone beside her neck may also indicate a lion-k. rather than a whole lion (as Etruscan →Peleus **76***).

20. (= Thetis **11**) Amphora, Attic bf. Naples, Mus. Naz. 81178 (H 2535). – *ABV* 607; *CVA* 1, pl. 3, 3–4. – About 510 B.C.

21. (= Thetis **15**) Lekythos, Attic bf. Syracuse, Mus. Reg. 33501. From Gela. – *ABL* 252, 59 pl. 42, 4: Theseus P. – About 500 B.C. – London, BM 1904.7–85 (*ABL* 252, 68) is almost identical.

22.* (= Nereus **71** with bibl., = Pasithea I **1** with further refs., = Triton **28**) Cup, Attic rf. London, BM E 73. From Kameiros. – *ARV*² 192, 106: Kleophrades P. – About 480 B.C. – Head missing but curling crest.

E. ketos in other myth

23. (= Andromeda I **1*** with bibl., = Perseus **187**) Amphora, Corinthian. Berlin, Staatl. Mus. F 1652. From Cerveteri. – 575–550 B.C. – K. head at l. border, long muzzle and crest (?), named *ΚΕΤΟΣ*, facing Perseus and Andromeda.

24.* (= Iolaos **40** with bibl., = Hesione **3** with bibl.) Crater, Corinthian. Boston, MFA 1963.420. – 575–550 B.C. – K. head in cave at r., beak-shaped, facing Hesione and Herakles.

25. (= Hesione **4*** with bibl.) Cup, Attic bf. Taranto, Mus. Naz. 52155. – Boardman pl. 25, 15. – About 520 B.C. – K. with gaping mouth, short neck mane, faces Herakles who is cutting its tongue, and Hesione.

26. (= Herakles **2844**, = Perseus **188***, = Hesione **43**) Hydria, Caeretan bf. Paris, S. Niarchos Coll. A 061 (formerly Hirschmann). – *Ancient Greek Art from the Collection of Stavros S. Niarchos* (1995) 124–133 no. 18 (with bibl.). – About 510 B.C. – K. with pointed muzzle, horn-like ears, short flippers, confronts naked hero with harpe and stone. For identity as Herakles clearing seas of monsters, see Boardman, J., in *Festschr. N. Himmelmann* (1989) 191; otherwise either Herakles or Perseus (Hesione and Andromeda being absent).

27.* Cup, Attic rf. Amsterdam, Allard Pierson 3702. – *Para* 336, manner of the Epeleios P.; *Ars Antiqua* (Luzern) 5, pl. 32, 127. – About 500 B.C. – A naked youth (Beazley – «cup-bearer») climbs onto the muzzle of a k. head; wine-dipper at r.

II. The Classical type

The type is created around 500–480 B.C. and changes little thereafter or through Roman art. Examples are given here of essential features and variants, generally illustrated elsewhere in *LIMC*. There follows a summary list of the use of the k. in myth (A-J) and in areas where its mythical quality seems potent (K, L).

Muzzle: Long with pointed or blunt muzzle, corrugated upper edge, many sharp teeth. A beard may be shown at any time, under forward or rear jaw, or short fishy excrescences.

Variants: Long tusks may be shown, or at least long bristles, in the Roman period (*cf.* description by Philostr., Lit. Sources): Boardman pl. 22 fig. 4; →Nereides **99*** (nose horn). **163***; →Poseidon/Neptunus **76*** (nose horn).

On some late examples the nose or upper lip may be bristly, or curled up (resembling the earlier Babylonian dragon).

The k. may seem to spit or breathe fire: →Andromeda I **38***. **40***.

Eyes: Deepset under a louring brow.

Ears: Long and equine; on late examples feathered, often pricked forward.

Variant: Horns may appear on late examples but ears may easily be mistaken.

Body: Fewer or no fins are shown as time passes. In the Classical period there is a long spiny crest along the body (e.g., →Nereides **343***), similar to that on griffins' necks, which appears at about the same time. Late examples may have seaweed or acanthus-like elements on body and chest, and gills (e.g., →Andromeda I **86***). In the later period the body is more often deep-chested, not serpentine.

Variant: The whole body is rarely that of a large fish, not a monster: →Andromeda I **19*** = Perseus **190***.

Limbs: Flippers are normal from the 4th cent. on.

Variants: No limbs at all, mainly Classical period, and *cf.* Thetis (?) on the Portland vase (**33***).

Lion forelegs, often with underarm tuft or fin, sporadic appearance in all periods, deriving from Archaic form: →Andromeda I **53***; →Nereides **86***. **99***. **423***. **447***.

Horse forelegs, rare and late: →Nereides **453*** (with flipper feet).

Wings are exceptional and unwarranted on a sea creature.

Tail: Usually bi-partite, lika a dolphin. Some late examples tripartite and feathered, as Nereides **99***.

Features of body and tail are shared with all other seamonsters with animal foreparts.

A. ketos and Herakles

See →Hesione **3–41** for Greek and Roman scenes with the canonical k. His entry into the mouth of the k. (see **25**) appears also in Etruscan rf. (→Herakles/Hercle **266*/293** = Hesione **6**); *cf.* Lykophron 33–37. He fights a single k. on a theatre frieze at Delphi (→Herakles **1712*** = Hesione **46**), which may be his sea-cleansing rather than Hesione episode (see above, on **26**).

The k. on the Acholla mosaic (→Herakles **1739•** = Hesione **17**) has been thought the serpent of the Hesperides (Gozlan, S., *RA* 1979, 53) but is more likely Hesione's.

B. ketos and Perseus

See →Andromeda I, →Perseus, for scenes with the canonical k. (e.g., →Perseus **189*** [ridden by Eros]. **192. 194. 209. 222**). It appears as a large fish on the Campanian rf. vase (→Andromeda I **19*** = Perseus **190***).

C. ketos and Poseidon

The k. appears often as Poseidon's familiar (→Poseidon **27*** with lion legs, → Poseidon/Neptunus **58***. **76***. **77**. **90 a.*** **139** with fishy head) and may be ridden by him (→ Poseidon/Neptunus **114***. **139**). It is working for Poseidon in the Andromeda and Hesione episodes. It assists his pursuit of Amymone by seizing her dress (→Amymone **26***; and *cf.* **55•** = Poseidon/Nethuns **14***). It assists Poseidon fighting a giant on →Poseidon **135*** and →Poseidon/Nethuns **12***. The nature of the beast in the left corner of the Megarian Treasury pediment gigantomachy is not clear (→Gigantes **6•**). The god may wear a k.-cap in Etruria (→Poseidon/Nethuns **16–18***). That the god's agent in the death of Hippolytos was a sea-bull and not a k. may be due to Euripides.

28. *Vacat.*

29.* Stone group. Lecce, Mus. Prov. – DAI neg. 62.1272. – 2nd/3rd cent. A.D.(?). – Seated Poseidon (?) with a k. and shell before him.

D. ketos and Amphitrite

Amphitrite may be accompanied by or ride a k., like her consort. Odysseus fears she may attack him with one (Hom. *Od.* 5,421–422). For the monster beside her chariot in the west pediment of the Parthenon see Boardman 81; N. Yalouris identified a pig's head for the beast (*PartheKonBa* 281–283, pls. 28–29) but there is some doubt about its date.

E. ketos and Thetis, Nereides

After the Kleophrades P. (**22***) Thetis' mutation takes the usual k. form, often fighting Peleus actively; see →Peleus **59***. **60***. **195***). Nereides are commonly carried by k. among other sea-monsters, notably when bearing arms to Achilleus, or in the Roman period in a marine thiasos on sarcophagi and North African mosaics: →Nereides **25***. **37***. **40***. **86–88***. **97***. **99*** with lion legs and nose horn; **107***. **108***. **110***. **162–164***. **225***. **253***. **339***. **342***. **343***. **357***. **359***. **372***. **423*** with lion legs; **447***. **453***. **461***. On the Ara Pacis the figure to the r. of Tellus (Italia?) rides a k.; she has been taken for an Aura (→Aurai **4*** = Italia **10** = Tellus **70**), but the mount is unexpected and the balance with the swan-rider at the l. may be that of rivers and sea rather than land and sea, and the k.-rider therefore a marine deity.

30.* (= Nereides **352**) Marble painted basin. Malibu, Getty Mus. 85.AA.107. – Late 4th cent. B.C. – Nereids ride two k. and a hippocamp, carrying arms.

31.* Gilt clay relief, Tarentine. Newcastle, Shefton Mus. – 350–325 B.C. – Nereid (upper body missing) on k.

32. (= Nereides **81**) Carnelian intaglio, signed by Hyllos. Lost. Impression in Cades, T., *Impronte gemmarie* (1831–68) pt. 70 no. 646. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 77, 5. – Late 1st cent. B.C. – Nereid on k. Compare the intaglio by Dioskourides, St. Petersburg, *ibid.*, pl. 65, 1; Neverov, *Intaglios* no. 112.

33.* (= Achilleus **184**, = Skyros **2**, = Oceanus **106** with bibl.) Cameo glass vase (the Portland Vase). London, BM 1945.9–27.1. – 25–1 B.C. – The woman seated on the ground must be a sea goddess since she has a small k. (without legs or flippers but with wholly characteristic head and finny gills) in her lap (*pace* Simon, E., *Augustus* [1986] 164).

34.* (= Poseidon/Neptunus **105**) Mosaic. Tunis, Bardo A 1. From Sousse, House of Sorothus. – Dunbabin, *Mosaics* 270, 13 (b); Boardman pl. 22, 4. – Late 2nd cent. A. D. – Nereid with cornucopia rides k. with tusks.

F. ketos and Triton

There appears to be antagonism between Tritons and k.

35.* (= Nereides **449**) Mosaics. Tunis, Bardo 3602. From Acholla, Baths of Trajan. – Dunbabin, *Mosaics* pl. 2, 3. – Mid 2nd cent. A.D. – Detail: Triton attacks a k. (tusked) with a pedum. A comparable fight (Triton with stone) on a Hellenistic grave relief in Agrinion Mus. (unpubl.).

G. ketos and Skylla

The Classical Skylla may have k. legs, sometimes then with lion or dog forelegs; see →Skylla I. Once she wears a k. around her shoulder and body (→Skylla I **22.50b.64.70b**).

H. ketos and Eros

Eros may attack a k. or feed one, and rides a k. (→Eros **321** (ref.); →Eros/Amor **418***); and on sarcophagi (Boston, MFA 1983.404, Comstock/Vermeule, *StBrBoston* no. 35; Smith, *BMSculpture* no. 2369) either alone or in a marine thiasos. The motif is often taken up in India, *cf.* →Eros (in peripheria or.) **47**, Boardman, J., in *IconogrCl* 451. He rides the k. killed by Perseus on →Perseus **189***.

36.* Amethyst intaglio. Florence, Mus. Arch. – *GlaspastenWürzb* I no. 187 pl. 38. – 50–1 B.C. – Eros on rocks attacks with trident a k. Priapos opposite. *Cf. ibid.* no. 186, and →Eros/Amor **442***.

37.* Silver dish. London, BM. From Asia Minor. – Walters, *BMSilverPlate* no. 74 fig. 23. – 4th/5th cent. A.D. (?). – Eros with trident rides k. – For related dishes with the same subject see *Art of Ancient Italy* (Emmerich Gallery, New York, 1970) no. 98; *BSR* 15, 1939, pl. 7.

I. ketos and the Afterlife

This seems a feature of Etruscan art where the k. appears often on ash urns and in other funerary contexts, sometimes apparently carrying or waiting for the dead. See Boosen 217–222.

38. Limestone ash urn. Chiusi, Mus. Naz. 860. – Boosen pl. 25, 37. – 2nd cent. B.C. – A k. (but with horse's neck and muzzle) approaches an armed rider behind a tree.

39.* Alabaster ash urn (Volterran). Florence, Mus. Arch. 5514. – Boosen pl. 29, 43. – 2nd/1st cent. B.C. – A muffled figure rides on a k.

J. ketos and other figures

40.* Bell crater, Boeotian rf. Berlin, Staatl. Mus. (once Brommer). – Brommer, F., *AA* 1985, 25–27; *Kunst und Archäologie. Die Sammlung Brommer* (1989) 56 no. 292. – 4th cent. B.C. – The alleged phallos attached to a chariot of Dionysos seems to have a k. head.

41.* (= Ebrios **1***, = Nereides **448**) Bronze cista lid, Praenestine. New York, Morgan Lib. BL-64. – Boardman 82 pl. 26, 17. – About 300 B.C. – A bearded ithyphallic man carrying a crater rides a k., beside a satyr named Ebrios.

42. Plaster cast from metalwork. Hildesheim, Pel.-Mus. From Memphis. – Reinsberg, C., *Studien zur hellenistischen Toreutik* (1980) fig. 93 no. 60. – 1st cent. B.C. – A naked winged woman in a bloom attacks a k.

43.* (= Iuno **334***, = Vulcanus **69b**, = Zeus/Iuppiter **339** with further refs.) Marble relief. Berlin, Staatl. Mus. SK 912. From Ostia. – Schefold, *SB* III 126 fig. 159. – 2nd cent. A.D. – A goddess reclines beside a k. as Hephaistos is cast from Olympus by Zeus.

44. (= Oceanus **75***) Bronze statuette. Boston, MFA 1986.340. – Comstock/Vermeule, *Bronzes-Boston* no. 71. – 3rd. cent. A.D. – Okeanos reclining on large vase, a k. beside him.

45.* (= Hesione **42**) Onyx cameo signed by Alexas. London, BM 3553. – Walters, *BMGems* no. 3553 fig. 68; Vollenweider, *Steinschneidekunst* pl. 30, 3. – Late 1st cent. A.D. – A k. shoulders an oar, otherwise the attribute of anthropoid marine deities.

K. ketos and ships

The constellation *Cetus* was also known as *pristis* (var. *pistris, pistrix*, from Greek *πρίστις*) which means sawfish but also a light, oared vessel; and the last may be applied to a ship of war. Thus, a k. head is suitable in character and shape for a ship's ram, and this appears in the later Archaic period, while later a whole small boat may have k. head prow and k. stern tail.

46. Bronze ram. Athens, Kanellopoulos Mus. 138. – M. Brouskari, *Το Μουσείο Κανελλοπούλου* (1985) 46; Boardman 81. – 5th/4th cent. B.C. (?) – The wrinkled snout and jaw are preserved, for attachment to the rest of the head. More probably votive or decorative than functional.

47.* Amphora, Corinthian bf. Würzburg, Wagner-Mus. K 1784. – Simon, E. (ed.), *Die Sammlung Kiseleff* II (1989) pls. 25–27. – 590–560 B.C. – Two warships with k. head prows.

48.* Cup, Attic bf. London, BM B 436. – *JHS* 78, 1958, pl. 5. – About 500 B.C. – Warship with k. head prow faces merchantman.

49. Clay boat model. Syracuse, Mus. Reg. T 346 (1987). – *Archeo* 59, 1990, 119. 121. – 3rd cent. B.C. – Rowing boat with k. head prow and tail. Similar, Christie's 10.7. 1974 lot 85.

50.* Stone boat model. Trier, Rhein. Landesmus. NM 769. – Schindler, R., *Führer durch das Landesmus.* (1977) fig. 139. – Roman imperial. – Boat with oarsmen carrying four barrels. Raised forepart as k. head and neck, and head at stern.

L. ketos and armour

The motif is chosen for its horrific and decorative value. It appears early on Cretan armour (**14**); as eyebrows on a helmet (**13**), later replaced by snakes. A k. may appear on the giant → Eriktypos' helmet (= Athena **388***) on the Siphnian Treasury at Delphi (about 525 B.C.) and a Classical giant wears a k. helmet (**51**). Poseidon may wear a k. cap. Shield blazons on Attic bf. vases are often a lion's head with curls at the cut-off, possibly deriving from the nomad motif (Scythian, Persian); a version with a fish in its mouth and longer muzzle is probably a k. (for Athena, → Aias II **18***). A k. appears on the inside of Hermes' shield in a rf. gigantomachy (→Ares **104*** top r.). The k. commonly appears decoratively on Classical bronze armour, especially in Italy, replacing the commoner snakes.

The *draco* standards of Rome are snakes with k. heads: Coulston, J.C.N., *Journal of Roman Military Equipment Studies* 2, 1991, 104–114, as ‹snake-headed›.

51.* Marble giant's head from pediment. Patras Mus. 205. From Mazi. – Trianti, A.-I., *Ο γλυπτός διάκοσμος του ναού στο Μάζι της Ηλείας* (diss. Thessaloniki, 1985) 158; Kyrieleis, H. (ed.), *Archaische und klassische gr. Plastik* II (1986) pl. 138, 3–4. – Early 4th cent. B.C. – The upper part of the helmet is a k. head.

COMMENTARY

Archaic period

The earliest k. in identifiable myth are on Corinthian vases, with Perseus and Herakles (**23. 24**). We have only their heads, of which only **23** has a clear, roughly leonine, form. Other early k. contribute in various ways to the eventual canonical type, with Corinth (**2. 3**), Crete (**11–14**) and the islands (**7–9**) prominent. The earliest have three lion heads (**1. 2**). Heads are usually leonine but may develop long and pointed muzzles. Serpentine bodies attract lion heads in Archaic art, and this may explain the occasional forked tongues (**12. 14. 19**) and beards. Ears may be elongated (**8. 9. 13. 14. 18**) but also develop into horn-like excrescences (**11. 12. 17**). The long ears and the forehead knob of **3** recall griffins. The bodies are always serpentine (except the deep-bodied **18**), some with head or neck crest, all with fins and fish tail. They are usually legless but **2. 7. 10. 16** have lion forelegs, and **16** short flippers. Wings and snake-tails disqualify.

The riders **17. 18** are not identified, but there seems some association between k. and gorgons (**19**) and they may typify the sea-monsters cleared by Herakles (**26**).

Artists are clearly moving towards a type that is more than a simple combination of real animal parts (like →Hippokampos), though the lion-sea-serpent has a role with Thetis (**20–22**).

Classical type

The classical k. is distinguished from all other Greek monsters by being more than an assemblage of real animal parts. The head in particular is an unrealistic invention, deriving from the various k. types current in the Archaic period. It is possible that it was also in part influenced by knowledge of the appearance of crocodiles (for the long muzzle and corrugated upper surface) and sea horses (for the general outline of the head), and possibly pigs (the upturned snout). The leonine association is remembered in the intermittent use of lion forelegs. The only role it shares indiscriminately with other sea monsters is as a mount for sea deities and occasionally Eros; all its other functions are specific to its special, invented form.

With time its functions in myth scenes become more generalised, though it seems to exercise some funerary role (Wrede), and it acquires a certain decorative value also, though probably always with an element of the horrific (as do gorgoneia). It is not appropriate to review in detail here the many media in which the k. appears where there is no specific mythological context, and I simply remark some special areas. It is a popular subject on jewellery, especially its head, as a finial. The head may also figure as a waterspout in Magna Grecia (e.g., *OpuscRom* 9, 1973, 78–84 figs. 17–26) and on animal-head cups (Hoffmann, H., *Tarentine Rhyta* [1966] pl. 43, 1–4). It is well used in the luxury arts of the Black Sea region; notice the pair with lion legs and incongruous wings on a gold cut-out from Alexandropol (Boardman, J., *Diffusion of Greek Art in Antiquity* [1994] 212 fig. 6.38); it attacks a lion on a gold plaque from Bliznitsa (Minns, E., *Scythians and Greeks* [1914] 427 fig. 318); versions of its body and head affect nomad art far to the east (e.g., Pazyryk: *From the Lands of the Scythians* [New York 1975] no. 126). In Etruria the k. is readily adopted; on Volterran ash urns it may be winged and it seems to have some funerary connotations, peculiar to Etruria (section I). It is very popular in Campanian silhouette bf. (Parise Badoni, F., *Ceramica Campana* [1968] pls. 11. 14. 22. 40).

As a mount for sea goddesses and anonymous putti, the k. has a remarkably long life in Greco-Ro-

man art and remains influential wherever Classical art was encountered, notably in India where it may influence the appearance of the native monster *makara* (see Boardman 82–84 and in *IconogrCl* 447–453). In early Christian art the k. served for Jonah's whale, it later disgorges the souls of those lost at sea at the Last Judgement (ridden by →Thalassa), and it contributed to the iconography of the jaws of Hell in Romanesque and later art. It affects the Norse dragon and was adopted in Celtic art (e.g., *JdI* 94, 1979, 384 fig. 10). For this afterlife see Boardman 73–74. 83–84.

JOHN BOARDMAN

KILIKARCHIA

(*Κιλικαρχία*) Personifikation des Kilikarchenamtes. Die opfernde weibliche Figur mit den Buchstaben *AMKΓ* statt einer Kilikarchenkrone steht für den Vorsitz im provinzialen Landtag in Tarsos. Sie erscheint nur auf tarsischen Münzen 215–217 n. Chr.

EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Laminger-Pascher, G., *ZPE* 15, 1974, 32, 1 = *IGRom* III 880 (Zitat des Amtes); Robert, L., *Hellenica* VII (1949) 198 = Daux, G., *ZPE* 20, 1976, 249 (Kranz als Symbol der K., 3. Jh. n. Chr.).

BIBLIOGRAPHIE: Ziegler, R., *Städtisches Prestige und kaiserliche Politik. Studien zum Festwesen in Ostkilikien im 2. und 3. Jh. n. Chr.* (1985) 58–66. 84–85.

1.* AR Didrachmon, Tarsos (Kilikien), Caracalla, Julia Domna, 215–217 n. Chr. – *SNG* Levante 1931; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988) Nr. 693; *SNG* France 2, 1494. – Rs.: nach l. stehende K., über einem Thymiaterion opfernd; anstelle eines Kranzes trägt sie die Buchstaben *AMKΓ* auf dem Kopf. *ΚΙΛΙΚΑΡΧ ΤΑΡΣΕ ΑΠΟ ΤΟΥ ΕΘΝΟΥΣ.*

Die Buchstaben *AMKΓ* sind zu *A (= πρώτη), M(εγίστη), K(αλλίστη μητρόπολις τῶν) Γ (= τριῶν ἐπαρχειῶν)*, nämlich Kilikien, Isaurien und Lykaonien, aufzulösen: Weiß, P., *Chiron* 9, 1979, 545–552. Zum Kranz mit Porträtköpfen von Kaisern und Kaiserinnen sowie den genannten Buchstaben: Frey, L., *AntW* 13, 3, 1982, 27–39.

RUPRECHT ZIEGLER

KONNAROS → Poseidon (in peripheria orientali) (*LIMC* Suppl.)

KOURETES, KORYBANTES

(*Κουρῆτες, Κούρητες, Κορύβαντες, Κύρβαντες*) Dämonische Wesen, die schon der Antike ununterscheidbar schienen (Strabon 10, 3, 7 p. 466; 10, 3, 21 p. 472–473) und mit Kabiroi, Telchinen und Daktylen vermengt wurden (→Megaloi Theoi). Ihre Anzahl schwankt zwischen eins und zehn (Poerner 328–338; Schwenn 1, 1446; Schwenn 2, 2209). Die Korybantes waren ursprünglich Trabanten der →Kybele. Sie galten als Phryger (Strabon 10, 3, 19 p. 472; Diod. 5, 49, 2). Charakteristisch sind orgiastisches Musizieren, besonders auch das Aulosspiel (Eur. *Bakch.* 127–128; Strabon 10, 3, 7; 10, 3, 19) und in der Zeit der Vermischung mit den Kureten der Waffentanz (Plat. *nomoi* 7, 796b). Das orgiastische Gebaren der K. vermag Wahnsinn zu erzeugen (Dodds, E. R., *Die Griechen und das Irrationale* [1970] 51 Anm. 100). Die kretischen Kureten, Naturwesen und als solche den Nymphen nahestehend (Diod. 5, 65; West 155), galten als Trabanten der →Rhea und als Beschützer des neugeborenen →Zeus vor seinem Vater →Kronos (Strabon 10, 3, 19). Sie umringen ihn im Tanz, sein Schreien mit Waffenlärm übertönend (Kern *Orph. F. frg.* 31, 7; Kall. *h.* 1, 52–54; Strabon 10, 3, 11 p. 468; Schlagen der Schilde mit Speeren: Apollod. *bibl.* 1 [5] 1, 7; Hyg. *fab.* 139, 3). Eine der Quellen Strabons (10, 3, 11) gibt auch den Kureten Tympana und andere Instrumente zur Klangerzeugung (vgl. Kern *Orph. F. frg.* 56 p. 136). Auf Kreta wurde der Geburtsmythos des Zeus von Kureten genannten Tänzern mimetisch nachvollzogen (Strabon 10, 3, 11; West 156–157). Analog zu Zeus sind die K. auch Beschützer anderer bedrohter Götterkinder: →Dionysos, →Zagreus (Kern *Orph. F. frg.* 34; Nonn. *Dion.* 9, 162–168); →Apollon, →Artemis (Strabon 14, 1, 20 p. 640). Die K. sind auch Krieger im Heer des Dionysos (Nonn. *Dion.* 27, 118–120; 28, 275–330).

BIBLIOGRAPHIE: Borbein, A. H., *Campanareliefs.* 14. Erg.-H. *RM* (1968); Graf, F., *Nordionische Kulte* (1985); Grassinger, D., *Römische Marmorkratere* (1991); Güntner, G., *Göttervereine und Götterversammlungen auf attischen Weihreliefs* (1994); Lindner, R., *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984) (= Lindner 1); *eadem, Mythos und Identität. Studien zur Selbstdarstellung kleinasiatischer Städte in der römischen Kaiserzeit* (1994) (= Lindner 2); Naumann, F., *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst*, 28. Beih. *IstanbMitt* (1983); Neumann, G., *NachGöttingen* 1959 Nr. 6, 101 ff.; Poerner, J., *De Curetibus et Corybantibus* (1913); Robert, L., *BCH* 105, 1981, 331–360; Schauenburg, K., *Helios* (1955); Schwenn, F., *RE* XI (1922) 1442–1446 *s.v.* «Korybanten» (= Schwenn 1); *idem, RE* XI (1922) 2202–2209 *s.v.* «Koureten» (= Schwenn 2); Simon, E., «*Zagreus*», in *Homm. à A. Grenier* III (1962) 1418–1427; Vermaseren, *CCCA passim;* Walter, O., *ÖJh* 31, 1939, 53–80; Weiß, P., in Schwertheim, E., (Hrsg.), *Forschungen in Lydien* (1995) 85–109; West, M. L., *JHS* 85, 1965, 145–159; Willetts, R. F., *Cretan Cults and Festivals* (1962).

I. Korybanten in Löwengestalt

Keine gesicherten Darstellungen. Naumann 98 deutet die Löwen des archaischen Stufenthrons der phrygischen Kybele in Kalehisar bei Alaca Höyük als in Löwen verwandelte K. (Opp. *kyn.* 3, 12–16).

II. Korybanten als orgiastische Musikanten

Keine gesicherten Darstellungen, obwohl orgiastisches Musizieren der K., besonders mit Auloi, in Quellen häufig erwähnt wird. Die winzigen Begleiter der Göttin von Bogazköy (→Kybele **12** mit Lit.), Aulet und Kitharöde, nennt Naumann 77–80 K. Es sind wohl den K. verwandte, lokal benannte dämonische Wesen. Vgl. Neumann zu Apoll. Rhod. 1, 1126.

III. Korybanten/Kureten als Bewaffnete oder Waffentänzer

A. Korybanten/Kureten allein

1. (= Shadrapa, Satrapes **16**) Paus. 6, 25, 5 beschreibt eine Bronzestatue, die mit überkreuzten Beinen auf eine Lanze gestützt im Zentrum von Elis stand. Die Statue trug Gewänder aus Wolle, Leinen und Baumwolle. Ursprünglich in Samikon als Poseidon verehrt, identifizierten die Eleer die Statue mit einem Korybanten, dem sie den Namen des phönikisch-palmyrenischen Gottes Satrapes beilegten, den sie durch Kontakte zu Patrai kennengelernt hatten.

2. AR und AE, Kretisches Koinon, Claudius bzw. Domitian. – Svoronos, *Crète* 336 Nr. 9 Taf. 32, 11; 343 Taf. 33, 14 (Variante). – Zwei K. im Waffentanz, antithetisch einander zugewandt, Köpfe nach außen, Schwerter erhoben, Rundschilde auf Brusthöhe, Mäntelchen, sonst unbekleidet.

3.* AE, Mesambria, Gordian III., Tranquillina. – Weiß 108 Anm. 61 Abb. 22. – Zwei K., Helm, Chitoniskos, im Wirbeltanz mit hoch über den Kopf erhobenem Schild, die Schwerter zur Seite haltend.

4. Statuette, Marmor. Ostia, Mus. Ostiense 167. Aus dem Heiligtum des Attis. – Calza, R., *MemPontAcc* III 6, 2, 1947, 217–218 Abb. 19 (Mars); Helbig[4] IV Nr. 3007e (E. Simon). – Hadrianisch. – K., kurze Tunika, Mantel, Luchsfellstiefel, Helm, Rundschild, steht in tänzerischer Haltung.

B. Korybanten mit Kybele-Magna Mater

GRIECHISCH

5.* Weih- oder Urkundenrelief, fr. Piräus, Mus. 1165. Aus Piräus. – *CCCA* II 87 Nr. 270 Taf. 63; Naumann 194–195 Nr. 425; Güntner 32 B 46; Petrochilou, I., *ArchEph* 131, 1992, 34–35. 50 Abb. 1. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Teile vom Naiskos der Kybele und Adorant. Darüber tauchen oberhalb eines Felsbandes Büsten zweier Nymphen (?) und dreier behelmter K. mit Rundschilden auf.

6. Fr. Weihrelief. Athen, Akr. Mus. 2455. – *CCCA* II 51 Nr. 190 Taf. 38; Naumann 194–195 Nr. 426; Güntner 32 B 45. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Neben Kybele zwei K., barhäuptig, Chitoniskos, Rundschild. Ein dritter K. wohl zu ergänzen.

7. (= Hekate **271***, = Kybele **125**) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 3942. Aus Lebadeia. – Walter 59–70; *CCCA* II 131–132 Nr. 432 Taf. 127; Naumann 191–193 Nr. 422 Taf. 28. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Kybele empfängt Mystin. In ihrem Gefolge drei stehende K., Rundschild, Helm, von Opfertisch halb verdeckt.

8.* (= Acheloos **203**, = Bendis **2a**, = Kybele **128***) Weihrelief des Adamas an die Nymphen. Paros, am Eingang zum zweiten Steinbruch bei Parakia. – Walter 70–71; Naumann 198 Nr. 427 Taf. 28–29. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Unten: Kybele von Trabanten gerahmt, Bendis und Nymphen. Oben: Zehn Gestalten, darunter Acheloos und Pan. R. erkennt man auf Zeichnungen von Stuart und Le Bas eine gestaffelte Dreiergruppe unterschiedlich hoch auftauchender, behelmter Schildträger, die K.

9. (= Attis **411•**) Vier Felsreliefs. Akrai, sog. Santoni. – *CCCA* IV 63–65 Nr. 156. 157. 160. 161 Taf. 57–61; Naumann 204. – 4./3. Jh. v. Chr. – Zwei kleine K. (Tunika, spitze Kappe) rahmen das Haupt der frontal thronenden Kybele. Der l. trägt den Rundschild, der r. steht ruhig darauf gestützt und hebt die Rechte zum Polos der Kybele.

10.* Fr. Weihrelief. London, BM 788. – *CCCA* VII 22 Nr. 69 Taf. 51; Naumann 354 Nr. 519. – Hellenistisch. – Zwei kleine K. sind der neben den stehenden Zeus (?) und Hermes thronenden Kybele beigesellt. Sie erscheinen hinter dem Haupt der Göttin als behelmte Gestalten im kurzen Chiton, im Ausfallschritt oder Tanz mit Rundschild und Schwert in der vorgestreckten Rechten. Die Erwägung, es könne sich um Kabiroi (→Megaloi Theoi) (Walter 72) handeln, beruht auf der hypothetischen Herkunft des Reliefs aus Kyzikos bzw. Samothrake.

11. (= Attis **430***. **431***, = Kybele **119a. b**) Terrakottalampen. **a)** Triest, Mus. Civ. 4059; **b)** Paris, Louvre Cp 4603. Aus Süditalien (?). – Hellenistisch. – Oberhalb der Büsten des Attis und der Kybele kleine K. in bewegter Haltung. Sie tragen Chitoniskoi und halten ihre Rundschilde vor die Brust.

12. (= Dodekatheoi **19***, = Kybele **75***) Gipsrelief. Kairo, Ägypt. Mus. 26.6.20.5. – Schauenburg 21–22. 46 Abb. 8; *CCCA* V 12 Nr. 28 Taf. 13. – Hellenistisch. – Naiskos mit Hermes, Kybele und Hekate über einer Basis mit der Darstellung der →Dodekatheoi. Auf den Giebelschrägen jeweils drei langgewandete, tanzende K. zwischen dem Mittelakroter, einem Sonnengesicht, und den Seitenakroteren. Alle K. wenden sich dem Sonnengesicht zu. Die Körper verdecken von außen gesehene Rundschilde. Bei vier K. sind einwärts gerichtete Lanzen zu erkennen. Aus Symmetriegründen ist für die l. Dreiergruppe auf den kohärenten Bewegungsablauf verzichtet. Schauenburg sieht in der Wendung der K. zum zentralen Sonnengesicht den astralen Aspekt der Kybele betont.

RÖMISCH

13. Nicht erhalten sind die von Martialis 1, 70, 10 erwähnten K., die im Tempel der Kybele an der Via Sacra in Rom gemalt waren.

14.* (= Attis **390**) Gravierte Marmorplatte. Paris, Cab. Méd. – Schauenburg 22. 46 Abb. 26; *CCCA* V 157–158 Nr. 465 Taf. 155; Borbein 154 Anm. 796. – 4. Jh. n. Chr. (?) – Die Echtheit der Platte ist umstritten, hat aber immer wieder Apologeten gefunden *(CCCA)*. Um eine Pinie gruppieren sich l. die thronende Kybele, eine Kymbalistria und ein tanzender K. mit Chitoniskos, Stiefeln, Helm, Schwert und hoch über den Kopf erhobenem Schild. R. umfaßt ein ebenso ausgestatteter K. den sitzenden Attis, als wolle er ihn in den ekstatischen Tanz der K. einbeziehen, der im Extremfall zu orgiastischer Selbstverwundung führen kann (Lucr. 2, 631). Das ungewöhnliche Eingreifen eines K. in ein mythisches Geschehen verbildlicht den von Kybele über Attis verhängten Wahn, der zur Selbstentmannung führte (→Attis).

15.* (= Kybele **130*** mit Querverweisen) Marmorbasis, fr. – Sorrent, Mus. Correale 3657. Aus Sorrent. – Rizzo, G. E., *BullCom* 60, 1932, 92–100 Taf. 5; *CCCA* IV 28–29 Nr. 76. – Spätaugusteisch/tiberisch. – K. (Helm, Chitoniskos) nach r. mit zurückgewandtem Kopf tanzt hinter dem Thron der Kybele. Der hoch erhobene Schild ist von außen gezeigt und trägt als Schildzeichen ein florales Motiv und zwei Vögel. Vom Gefolge der Kybele ist nur einer der K. erhalten.

16. (= Attis **422**, = Kairoi/Tempora anni **39***, = Kybele **98*** mit Lit. und Querverweisen) Silbertablett. Mailand, Civ. Racc. Arch., Castello Sforzesco A 0.9.14264 (S T 5986). Aus Parabiago. – Borbein 154 Anm. 796; *CCCA* IV 107–109 Nr. 268 Taf. 107. – 2. Hälfte 4. Jh. n. Chr. – Die Darstellung ist als kosmische Allegorie der Spätantike zu lesen. Drei K. (Exomis, Stiefel, Helm, Schwert, Rundschild) umtanzen das Paar Kybele und Attis: der l. frontal mit erhobenem Schild, der mittlere in Linksdrehung mit zurückgewandtem Kopf und erhobenen Armen, der r. ebenso, doch vom Rücken gesehen. – **a)** Der Typus des letzteren wiederholt auf einem Medaillon der spätantiken Silberamphora, Florenz, Mus. Arch. 20834 (Arias, P. E., *L'anfora argentea di Porto Baratti* [1986] 46 Abb. 43, 10).

17. AE, Kyzikos, Commodus. – Milani, L. A., *Studi e materiali di archeologia e numismatica* I (1899) 52 Abb. 1. – Drei kleine K., die Rundschilde tragen und Schwerter schwingen, umtanzen Kybele als Löwenreiterin. Das Motiv der Löwenreiterin, jedoch ohne K., ist für Kyzikos bereits im 4. Jh. v. Chr. nachweisbar (→Kybele **99**).

C. Kureten und Zeus

Eine Darstellung des kretischen Zeus mit K. in Gestalt von Flügeldämonen erkannte Cook, *Zeus* I 645–647, auf einem dädalischen Schild aus der Idagrotte. Zu Recht skeptisch: Kunze, E., *Kretische Bronzereliefs* (1931) 202–203 Nr. 74 Taf. 49; Verbruggen, H., *Le Zeus crétois* (1981) 163 Anm. 46.

a) Kureten bei der Geburt des Zeus

18. Für den klassischen Giebel des Heraions von Argos überliefert Paus. 2, 17, 3 das Thema Zeusgeburt. Die Anwesenheit der K. ist fraglich, doch ist unter den Fr. der Giebelplastik ein Unterschenkel mit Beinschiene erhalten, für den die Zugehörigkeit zu einem K. von F. Eichler (*ÖJh* 19/20, 1919, 100–103) vorsichtig erwogen wurde.

19. (= Adrasteia II **10**, = Hekate **98*** mit Lit., = Kronos **24*** mit Lit., = Rhea **5. 8**) Hekateion von Lagina, Ostfries. Istanbul, Arch. Mus. 1914, 29 und 1914, 27 (M 210–211). – Drei K. (behelmt, Exomis, Mantel) umtanzen die Kline der Rhea. Die Schilde sind weit vorgestreckt und bis auf Höhe des Gesichts erhoben. Mit den r. zu ergänzenden Schwertern schlugen die K. auf ihre Schilde, um das Wimmern des Zeus zu übertönen.

b) Kureten umtanzen das Zeuskind

20. (= Zeus/Iupppiter **283***) Marmorrelief. Pozzuoli, Antiquarium 58. – Borbein 155 Anm. 803. – Flavisch. – Mehrszenig. R. umtanzen zwei K., Chitoniskos, Mantel, Rundschild, Schwert, den Thron einer Frau (Adrasteia?), die das Zeuskind im Schoß hält. Von r. führt eine kleinere männliche Gestalt ein Tier heran (Ziege Amaltheia?). L. dieser Szene stürmt Kronos mit zwei Begleitern nach l. Ihm tritt eine kurzgewandete Göttin entgegen, vielleicht →Hekate, die den umwickelten Stein überreicht. L. die von drei Helferinnen gestützte Rhea als Gebärende.

21.* Reliefverzierung auf dem Torso einer Panzerstatue. Neapel, Mus. Naz. 6124. – Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (1978) 161 Taf. 1, 3; Lindner 2, 161. – Claudisch/frühhadrianisch. – Zwei einander zugewandte K. (Chitoniskos, Mäntelchen) umtanzen das am Boden sitzende Zeuskind. Der l. schlägt mit dem Schwert auf die in Kopfhöhe vorgestreckten Schilde. Der r. hat den Schwertarm gesenkt. Die Wahl des Motivs für eine Panzerstatue ist im Zusammenhang mit der Juppitersymbolik imperialer Repräsentation zu verstehen (vgl. Stemmer).

22. Reliefpfeiler, fr. Manisa, Mus. 4098. Aus Sardeis. – Hanfmann, G. M. A./Ramage, N. H., *Sculpture from Sardis. The Finds Through 1975* (1978) 147 Nr. 213 Abb. 373–375; Lindner 2, 170. 179–180; Weiß 103–105 Abb. 15. – Severisch. – Im hochrechteckigen Bildfeld tanzen drei kleine K. in kurzen Chitonen über dem sitzenden Götterkind. Der mittlere läßt sich mit hoch über dem Haupt erhobenem Schild, das Götterkind schirmend, ergänzen. Die K. r. und l. sind frontal und tragen von innen gesehene Schilde in Schulterhöhe. Wegen der Affinität der Stadt Sardeis zu den Kindheitsmythen von Zeus und Dionysos ist die Deutung des Götterkindes auf Dionysos nicht ganz auszuschließen.

23. (= Zeus/Iuppiter **286***) Campanarelief. Kopenhagen, Glypt. 1699. Aus Cerveteri (?). Weitere Stücke der Serie zusammengestellt bei Borbein 143 Anm. 739 (Gruppe 1). – Borbein 143–144 Taf. 29, 1; Lindner 2, 160. – Spätrepublikanisch/frühkaiserzeitlich. – Zwei K. (Helm, Muskelpanzer, Chitoniskos, Mantel) in antithetischer Anordnung umtanzen in gespannter Körperhaltung auf Zehenspitzen die

Kourotrophos des Zeuskindes. Mit den Schwertern schlagen sie auf die in Brusthöhe vorgestreckten Schilde.

24. (= Zeus/Iuppiter **285 a***) Campanarelief. London, BM D 501. Weitere Stücke der Serie und einer überformten Variante Borbein 145 Anm. 747. 751–754. – Borbein 145–147 Taf. 29–30, 1 (Gruppen 2 und 3); Safarik, E./Zevi, F., *Cat. della Galleria Colonna in Roma. Sculture* (1990) 70 Nr. 9 Taf. 4; Lindner 2, 160. – Spätrepublikanisch/augusteisch. – Drei K. (Helm, Muskelpanzer, Chitoniskos, Mantel) umtanzen mit gesenkten Köpfen das am Boden sitzende Zeuskind. Die Schwerter sind zur Seite gestreckt, die Schilde über den Kopf erhoben.

25. (= Diktynna **4***) AR, Kretisches Koinon, Trajan. – Svoronos, *Crète* 123–124 Nr. 4 Taf. 33, 23–24. – Zwei kleine Krieger, die K., flankieren stehend Diktynna, die das Zeuskind im Arm hält. Die K. sind als Attribute aufzufassen, die in dieser singulären Verbindung der kretischen Göttin mit Zeus die Identität des Kindes anzeigen.

26. (= Adrasteia II **3***) AE, Tralleis, Antoninus Pius. – Lindner 2, 165. 172–176 Taf. 21, 1. – Drei K. umtanzen wirbelnd Adrasteia und das Zeuskind, dessen Identität durch den attributiven Adler gesichert ist. Mit den Schwertern schlagen die K. auf die hoch über die Köpfe erhobenen Schilde.

Das Motiv des von K. umtanzten Kindes, allein oder im Schoß der →Adrasteia (II) bzw. Meter Steunene (v. Aulock, H., in Naumann, R., *Der Zeustempel von Aizanoi* (1979) 86–87 Nr. 63 Taf. 77; Robert 352–357 Abb. 18; Lindner 2, 167. 172), ist in den Emissionen von elf kleinasiatischen Prägeorten nachzuweisen. Das Kind mit Kourotrophos meint stets Zeus, das allein thronende ist meist als Dionysos zu identifizieren (**33**), *cf.* Lindner 2, 165. 185–187. Die Bewegungsmotive der drei K. variieren. Hervorzuheben ist die Prägung von Akmoneia aus der Zeit Gordian III. (→Adrasteia II **4***). Der K. r. ist →Akmon (II, s. auch →Doias), Stadtgründer und Beschützer des Zeuskindes (Nonn. *Dion.* 28, 312–318), Lindner 2, 184.

27.* AE Medaillon, Faustina minor. – Gnecchi, *Medaglioni* II 39, 9 Taf. 67, 7; Lindner 2, 161. – Zwei K. umtanzen in Außendrehung ein auf einem Pfau reitendes Kleinkind, zu dem sie ihre Köpfe zurückwenden. Der Symmetrie entsprechend ist Schwert oder Schild über den Kopf erhoben bzw. auf Brusthöhe vorgestreckt. Durch den Ritt auf dem Vogel der Iuno und die K. wird die dynastische Funktion des kaiserlichen Kindes hervorgehoben. Die K. sind zu Trabanten des zeusgleichen Herrschers und seiner Familie abstrahiert.

D. Korybanten und Dionysos oder Zagreus

a) Kindlicher Dionysos oder Zagreus

28. a) (= Dionysos [in peripheria or.] **95/116***, = Semele **3*/17*/34**, = Zagreus **2**) Bemalter Stoff, fr. Paris, Louvre. Aus Antinoe. – Lindner 2, 163–164. 188; Parrish, D., *RA* 1995, 325 Abb. 6. – Spätantik. – Mehrszeniger Fries. Auf die Geburt durch Semele (Inschr.) folgen das Bad des Götterkindes und die Bedrohung des vor Trauben inthronisierten Zagreus durch die eifersüchtige Hera. Zwei K. rahmen die Szene. Der l. schlecht erhalten, jedoch als Pendant zum r. nimbiert, als frontal stehender, gepanzerter Krieger mit großem Mantel, in den weit ausgebreiteten Armen Schwert und Schild, zu ergänzen. Die K. schützen das Kind in Analogie zur Paideia des Zeus, können ihn aber vor dem zauberischen Trug der Hera nicht bewahren. – Eine Parallele bietet: **b)** (= Dionysos/Bacchus **130*** mit Lit./**176*/267***, = Zagreus **3**) Elfenbeinpyxis. Bologna, Mus. Civ. Pal. 693. – Simon 1422–1423. 1427 Taf. 224; Lindner 2 *l. c.* – Spätantik. – Die K. hier im Wirbeltanz, in Vorder- bzw. Rückenansicht, mit über den Kopf erhobenem Schild und gesenktem Schwertarm.

29. (= Dionysos/Bacchus **140***, = Zagreus **5•**) Sarkophagdeckel, fr. Vatikan, Magazin und Rom, Villa Albani. – *SarkRel* IV 3, 343. 347–348 Nr. 195; Lindner 2. 163; Neudecker, R., in Bol, P.C. (Hrsg.), *Forschungen zur Villa Albani. Kat. der Bildwerke* IV (1994) 429–431 Taf. 263. – Antoninisch. – Die Fr. werden nach Sichtermann (*SarkRel* 347) als zusammengehörig behandelt. Drei K., behelmt, Exomis, Mantel, umtanzen das am Boden sitzende Dionysoskind. Der r. hat den Schwertarm über den Kopf erhoben, die anderen holten wohl zum Schlag mit dem verlorenen Schwert auf die schulterhoch erhobenen Schilde aus. Wenig überzeugt Neudecker, der im Rest der verlorenen Waffe des K. auf dem Fr. Villa Albani ein Pedum erkennt. L. die Zerreißung des Zagreus durch die Titanen.

30. (= Dionysos/Bachus **252**) Reliefplatte. Athen, Phaidrosbema im Dionysostheater. – Sturgeon, M., *AJA* 81, 1977, 32–37 Abb. 2; Lindner 2, 164. – Hadrianisch. – Zwei K., unbekleidet, frontal, rahmen die vollzogene Übergabe des aus dem Schenkel des Zeus geborenen Dionysoskindes an Hermes. Der l. K. erhebt schützend den Schild über Hermes und das Kind.

31.* Sockelfries der *scaenae frons*. Perge, Theater, *in situ*. – Inan, J., *VIII. Kazı Sonucları Toplantısı* II (1987) 141 Abb. 38; Lindner 2, 106. 170–171. – Severisch. – Der Fries zeigt in spiegelbildlicher Doppelung Szenen der Schenkelgeburt des Dionysos, der Kindheit (Bad und Tanz der K.), der Hochzeit mit Ariadne, von Kämpfen seines Gefolges und von Dionysos' Meerfahrt (Inan, J., X. *Kazı Sonucları Toplantısı* II [1989] 198–206 Abb. 7–28). Das in Kleinasien beliebte Motiv der K. ist hier in Analogie zur Kindheit des Zeus auf Dionysos übertragen. – **a)*** Drei K., behelmt, Stiefel, Exomis, umtanzen wirbelnd den kindlichen Dionysos, der auf einem Thron mit Löwenfüßen sitzt. Mit dem Schwert schlagen sie auf die hoch über ihre Köpfe erhobenen Schilde. – **b)*** Drei ebenso ausgestattete K. bilden nebeneinanderstehend eine Tanzformation. Die Arme sind ausgebreitet. Von Thron und Dionysos nur geringe Spuren.

32. (= Zagreus **6***) Sockelfries der *scaenae frons*. Nysa (Lydien), Theater, *in situ*. – Lindner 2,

158–159. 187–190 Taf. 9, 2; 20. – Severisch. – Der Fries zeigt von l. den *hieros gamos* der Kore-Persephone, Athena und Artemis, die trauernde Demeter, die Kindheit des Dionysos bei den Nymphen von Nysa, die Suche der Demeter, die Rückkehr der Kore-Persephone und die tanzenden K. Drei K., Exomis, Stiefel, die Schilde zur Seite erhoben, umstehen Kore-Persephone, die ihren Sohn im Schoß hält. Die wirbelnde Tanzbewegung ist durch die überkreuzten Beine angedeutet. Lindner 2, 187–198, interpretiert die Reliefs als Darstellung der Kultlegende von Nysa, die die orphische Vorstellung des Persephonesohnes Zagreus mit demetrischen und dionysischen Mythensträngen verbindet.

33.* AE, Magnesia am Mäander, Caracalla, Philippus. – Schultz, S., *Die Münzprägung von Magnesia am Mäander in der röm. Kaiserzeit* (1975) Nr. 162–163 Taf. 13; 473 Taf. 31; Lindner 2, 168–170. 185 Taf. 22, 1–3. – Mehrere Stempel. Drei bzw. zwei K. umtanzen das Dionysoskind, dessen Identität durch die *cista mystica* gesichert ist. Gemäß der Bedeutung des Kultes des kindlichen Dionysos in Magnesia ist das Motiv ohne K. bereits unter Commodus nachweisbar (Schultz 37–38 Nr. 135 Taf. 10). Die K. sind Zufügung in Analogie zu Zeus. Vgl. Maionia, Seleukeia am Kalykadnos (Lindner 2, 165. 167–169. 185–187; Weiß 107–108). Vgl. auch **22.**

b) Korybanten im Thiasos des Dionysos

34.* Reliefierter Marmorkrater, fr. Vatikan, Gall. dei Candelabri 2749. Aus Ostia. – Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs*, 20. Erg.-H. *JdI* (1959) 43. 178 b Nr. 4; Grassinger 115–117. 206–208 Nr. 47 Abb. 125–127. – Gegen 10 v. Chr. – Zwei unbekleidete Waffentänzer, in Vorder- bzw. Rückenansicht, umtanzen einen Satyr. Die Waffentänzer gehen typologisch auf die Pyrrhichisten der spätklassischen Xenoklesbasis zurück (Fuchs 41–43) und sind im «neuattischen» Repertoire verbreitet (Hauser Typus 47. 50). Sieger im choregischen Wettstreit sind durch Vermischung mit dem dionysischen Thiasos in K. umgedeutet (Grassinger 115). Vgl. Marmorkratere Paris, Louvre MA 442, K. mit Mänaden (Grassinger 183–185 Nr. 25 Textabb. 25 Abb. 19) und Villa Borghese mit K., Mantelnymphen, Pan (Grassinger 210–212 Nr. 51 Abb. 95–99).

35.* Weihrelief. Bukarest, Hist. Mus. 607. Aus Tomis. – Bordenache, *ScultBucarest* 62–63 Nr. 113 Taf. 50. – 240 n. Chr. – Zwei K. (behelmt, Exomis, Stiefel, Schwert und Schild, der l. mit erhobenem Schild und überkreuzten Beinen, der r. im Ausfallschritt mit erhobenem Schwertarm) rahmen Pan, Dionysos und Silen.

E. Korybanten im Kreis der Demeter und Kore

36. Nicht erhalten sind die von Paus. 8, 37, 6 erwähnten Korybanten und Kureten von der Basis und dem Fußschemel des von Damophon von Messene im 2. Jh. v. Chr. geschaffenen Kultbildes im Heiligtum der →Despoina von Lykosoura, die dort zusammen mit Demeter und →Anytos verehrt wurde.

37.* (= Demeter **315**, = Hades **85***, = Persephone **195**) Volutenkrater, apul. rf. Berlin, Staatl. Mus. 1984.40. – Giuliani, L., *Tragik, Trauer und Trost. Bildervasen für eine apulische Totenfeier* (1995) 33–37. 102–108 Abb. 76. – Dareiosmaler, 340/30 v. Chr. – Verfolgung des Hades durch Demeter. Ein K., Helm, Panzergürtel, Chitoniskos, Schild und Lanze, fungiert als Lenker. Zwei K., behelmt, Mäntelchen, Stiefel, Schilde und Lanze bzw. Glöckchen am Handgelenk, eilen dem Panthergespann der Demeter voraus. Das Glöckchen weist, wie das Panthergespann, in den dionysischen Bereich. Glocken gehören zum ekstatischen Dionysoskult (Strabon 15, 1, 58 p. 712) und werden in der unterital. Vasenmalerei auch von Figuren des dionysischen Thiasos am Handgelenk getragen (Trendall, *PP* 53 Taf. 14 a: Pan mit Thyrsos). Vgl. *RAC* XI (1981) 176 *s.v.* «Glocke».

Ein Panthergespann im demetrischen Kreis auch auf apul. Oinochoe (*RVAp* II 502, 71: Dareiosmaler; De Juliis, E. M., *La Tomba del Vaso dei Niobidi di Arpi* [1992] 74–75. 105 Nr. 124 Abb. 331–333 mit eher ablehnender Haltung der demetrischen Deutung), auf dem eine Göttin mit Kreuzfackel (rückkehrende Persephone?) fährt. R. eine Frau, die Persephone (?) ein Knäblein (Zagreus?) entgegenhält. Zwei K., r. mit Fackel, eilen von r. und l. auf das Gespann zu. Auch weitere fünf Bewaffnete, einer mit Salpinx, sind wohl als K. zu deuten.

38.* (= Aphrodite **1378***, = Demeter **313**, = Helios **113**, = Hera **343**, = Iris I **103**) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81667 (H 3256). Aus Ruvo. – *RVAp* II 495, 40 Taf. 176, 2: Dareiosmaler; Lindner 1, 20–21 Nr. 13. – 340/30 v. Chr. – *A*: Demeter, im Viergespann des Helios (oben) verfolgt Hades (unten). Dazwischen sechs K., Lanze, Rundschild, z.T. Muskelpanzer, Beinschienen, als Gefolge der Demeter. Zwei K. als Reiter, einer als Bogenschütze.

39. (= Demeter **318**, = Hades **116***, = Hera **342***) Lekythos, apul. rf. Ehem. London, Kunsthandel. – *RVAp Suppl.* 1, 83, 281 a Taf. 17: Unterweltmaler. – 340/30 v. Chr. – Fünf K., unterschiedlich bewaffnet mit Helm, Lanze, Schwert, Rundschild, Beinschienen, einer mit Kreuzfackel, bilden das Gefolge der Demeter bei der Verfolgung des Hades.

40. (= Demeter **459***, = Helios **102**) Volutenkrater, apul. rf. Paris, Louvre N 3512. – *RVAp* II 1023, 39; Schauenburg 43. – Ende 4. Jh. v. Chr. – *A*, Hals: K. im Wirbeltanz vom Rücken gesehen, Chitoniskos, Rundschild, Schwert, Beinschienen, und Pan als Trabanten der Demeter bei der Suche nach Persephone.

F. Korybanten/Kureten und Nymphen

41.* Nymphenrelief, fr. Iraklion, Mus. 1517. – Borbein 155 Anm. 804. – Kaiserzeitlich. – Drei Nymphen, geführt von Hermes, tanzen nach l. Die Nymphengruppe variiert die des Reliefs von Megalopolis: Edwards, Ch., *Greek Votive Reliefs to Pan and the Nymphs* (1985) Nr. 86. Zwei K. tanzen wirbelnd auf der seitlichen Rahmung der Grotte, l. frontal mit hoch erhobenem Schild, r. in Rückenansicht mit erhobenem Schild. Oben hockt Pan. Vgl. auch **5** und **8.**

KOMMENTAR

Alle gesicherten Darstellungen entstammen der Zeit ikonographischer Uniformität von Korybanten und Kureten. Ob ikonographische Details Paus. befähigten, Korybanten und Kureten des Damophon (**36**) zu unterscheiden, muß offen bleiben. Borbeins (151–156) hypothetische Ableitung der K. der Campanareliefs (**23. 24**) von denen des Damophon (**36**) trennt ruhiger tanzende Kureten als Vorbilder für **23** von heftiger bewegten, orgiastischen Korybanten als Vorbilder für **24.** In klassischer Zeit jedenfalls gilt diese Wesensdifferenzierung nicht. Während vorhellenistische Darstellungen der tanzenden und lärmenden K. als Beschützer göttlicher Kinder nicht sicher zu belegen sind (**18**), erscheinen im 4. Jh. v. Chr. Korybanten auf attischen Weihreliefs an Kybele (**5. 6**). Die K. wurden neben deren attischen Begleitern Hermes und Hekate in Athen und von den Orgeonen des Piräus zusammen mit Kybele verehrt (Güntner 29–31). Als auftauchende Büsten im Hintergrund (**5**) oder ruhig stehend (**6**) lassen sie keine Andeutung orgiastischen Tanzes erkennen. Charakteristikum ist der Rundschild, der durch Schwert (**6**) oder Helm (**5**) ergänzt werden kann. Die Dreizahl darf als üblich angenommen werden. Dieser in Attika zuerst faßbaren Ikonographie bedienen sich auch die spätklassischen Weihungen von Paros (**8**) und Lebadeia (**7**) sowie ein ostgriechisches Totenmahlrelief hellenistischer Zeit (→Kybele **127 b**). Die Kunst Unteritaliens und Siziliens beschritt eigene Wege. Ein miniaturisierter Zweiverein von K. rahmt in Akrai (**9**) und auf hellenistischen Lampen (**11**) die Häupter von Kybele bzw. Kybele und Attis. Während die K. auf **9** noch ruhig stehen, sind die auf **11** von tänzerischer Bewegtheit erfaßt. Es fehlt die exaltierte Gestik des Wirbeltanzes. Typologisch verwandt ist das Weihrelief **10**, dessen K. eher in Angriffshaltung als im Tanz wiedergegeben scheinen. Auf apulischen Vasen (**37–39**; →Hades **115**) ist es ebenfalls ihr Kriegertum, das die K. auszeichnet. Sie sind im Sinne der Theokrasie der Muttergottheiten hier Gefolge der Demeter. Etliche tragen den charakteristischen Rundschild. Fast alle jedoch sind mit für K. sonst ungewöhnlichen Lanzen ausgerüstet (vgl. auch **12**). Zwei sind als Reiter, einer als Bogenschütze wiedergegeben (**38**). Möglicherweise ist auch ein Salpinxbläser K. zu nennen (**37**). Ein K. schwingt die Kreuzfackel, das unteritalische Attribut der Demeter (**39**). In den dionysischen Bereich weist ein am Handgelenk getragenes Glöckchen (**37**). Die Anzahl der K. ist nicht wie auf Weihreliefs kultisch gebunden, daher nahezu beliebig, und kann zwischen eins (**40**) und sieben (**37**) schwanken. In der apulischen Vasenmalerei des ausgehenden 4. Jh. v. Chr. findet sich schließlich der früheste Beleg für einen wirbelnd tanzenden K. (**40**). Sein Chitoniskos schwingt der Drehbewegung folgend weit aus. Die starke Torsion des Körpers verbindet diesen K. mit spätklassischen Schöpfungen wie den Pyrrhichisten der Xenoklesbasis, die sich durch Nacktheit von K. abheben (vgl. **34**). Erst dem römischen Klassizismus war es möglich, den Typus des unbekleideten Waffentänzers durch den Kontext als K. zu definieren (**34**).

Eine in starker Torsion, exaltierter Gestik und schwingenden Gewändern sich ausdrückende, variantenreich vorgetragene tänzerische Bewegtheit eignet vielen K. vom späten Hellenismus bis in die Spätantike, seien sie Magna Mater/Kybele (**14–16**), dem Zeus- (**19. 20. 24. 26**) oder einem diesem angeglichenen Kaiserkind (**25**), Dionysos (**28 b. 29. 31 a. 33**) oder den Nymphen (**41**) zugeordnet bzw. allein für sich tanzend (**2. 3**) dargestellt. Das dröhnende Auftreffen der Schwerter auf die Schilde ist nur selten so deutlich gemacht wie auf den Campanareliefs **23**, deren K. auch durch die strenge Profilansicht auffallen. Zu vergleichen sind der K. **21** l., der Bewegungsmotive der K. auf **23** und **24** vereinigt, und **33**. Die K. auf **26** verbinden das Schlagmotiv mit dem des hoch über den Kopf erhobenen Schildes. Eine auf kaiserzeitlichen Darstellungen zu beobachtende Tendenz zur Frontalität kann als bewußt gesetzte Variation (**31 b**) oder Vereinfachung des Motivs (z.B. **22. 28. 35** [r.]. **41** [l.]) gewertet werden, wobei überkreuzte Stellung der Beine (**32. 35** l.) die Drehbewegung auch frontaler Figuren andeuten soll. Eine Sonderstellung haben **12**, mit zehn langgewandeten, und **30**, mit zwei frontal stehenden, unbekleideten K. Im späten Hellenismus und in der Kaiserzeit üblich sind die Trias (**16–17. 19. 22. 24. 26. 29. 31–33**) und die häufig antithetisch angeordnete Zweiergruppe (**2. 3. 20. 21. 23. 25. 27. 28. 30. 33. 35. 41**). Besonders beliebt sind in dieser Zeit die K. als Beschützer göttlicher Kinder (**19–33**, auf Münzen: **25–27. 33**; vgl. Lindner 2, 171–187). Daneben treten zwei oder drei K. weiterhin als lärmendes Gefolge der Kybele/Magna Mater in Erscheinung (**14–17**, vgl. **4**), begleiten den Thiasos des Dionysos (**34. 35**) oder sind Kultgenossen der Nymphen (**41**).

RUTH LINDNER

KOUROTROPHOS

La Rédaction du *LIMC* a renoncé à publier un article traitant la «*Kourotrophos*»; le lecteur est renvoyé aux publications de Th. Hadzisteliou Price, *Kourotrophos* (1978) et H.A. Shapiro, *Art and Cult under the Tyrants in Athens* (1989) 75. 94. 120–122.

KOUSOR

(Kousor, Kosor, ougaritique Kothar, phénicien Koshar; *Χρυσώρ*, à corriger en *Χουσώρ*, chez Philon de Byblos [*FGrH* 790 F 2, 11]) Dieu artisan cananéen identifié par Philon de Byblos à →Hephaistos (*cf.* *LIMC* IV p. 625). On ne lui connaît aucune iconographie, car la mention de Philon ne suffit pas pour attribuer à K. les représentations d'Héphaistos au Proche-Orient, fort rares d'ailleurs (*cf.* p. ex. *RTP* n° 395–396).

MICHEL GAWLIKOWSKI

KRAGOS → Tloos

KRATESIS

(*Κράτησις*) Personnification de la Domination, de la Puissance. Comme telle, la figure n'apparaît pas, semble-t-il, dans les sources littéraires. Mais on la retrouve au revers de certaines monnaies d'Alexandrie.

1.* Bi tétradrachme, Alexandrie, Galba, 68–69, Othon, 69 ap. J.-C. – Dattari n°s 311–313. 328–329 pl. 17; Vogt, *AlexMünzen* II 12–13; Geißen *Alex-Kaisermünzen* I n°s 222. 235–236. 249. – *Rv.* K. (inscr. *ΚΡΑΤΗΣΙΣ*), drapée, debout, de face, la tête à g., tenant de la main g. un trophée à longue hampe et de la dr. étendue une Victoire avec palme et couronne.

Pour Vogt (*o. c.*, I 39–49), K. symboliserait l'annexion de l'Egypte sous Auguste et rappellerait la fête officielle célébrée, chaque année, le 1er août, en cet honneur, à une date qui correspond donc, à la fois, à celle de la dédicace du temple de Mars Ultor, à Rome, en 2 av. J.-C. et à celle de la mort de Marc-Antoine. Le type monétaire, choisi par le préfet d'Egypte Ti. Iulius Alexander acquis à la cause de Galba et parallèle à celui des émissions romaines de l'empereur au type de la Victoire (→Victoria **129**), s'inscrit dans une série de frappes dont les revers évoquent par ailleurs *Εἰρήνη* (→Pax **17***) et *Ἐλευθερία* (→Libertas **10a***) mais aussi *Ἀλεξάνδρεια* (→Alexandria **4***), et *Ῥώμη* (→Roma **27**), en un programme politique significatif et cohérent dont l'image de K. est, certes, une des pièces maîtresses.

JEAN CH. BALTY

KRETHEUS

(*Κρηθεύς*) Sohn des thessalischen Aiolos (nicht identisch mit →Aiolos, dem Hüter der Winde), Enkel des →Hellen, Bruder u.a. von →Salmoneus, →Athamas, →Sisyphos (I) und →Melanippe (I); Onkel und späterer Gatte der →Tyro. Durch sie wird er Stiefvater von →Neleus und →Pelias und zeugt mit ihr die Söhne Aison, →Pheres (I) und →Amythaon. Großvater des →Iason und des →Admetos. Sein Stammsitz ist Iolkos, das er auch gegründet haben soll. Hom. *Od.* 11, 237. 254–259; Apollod. *bibl.* 1 (96–107) 9, 11–16.

BIBLIOGRAPHIE: Latte, K., *RE* 11 (1922) 1822–1823 *s.v.* «Kretheus 1»; Robert, *Heldensage*^{4} I 29–41 (zu den Kretheiden). 51–53 (zu Aioliden); Stoll, H. W., *ML* II 1 (1890–97) 1424–1425 *s.v.* «Kretheus 1».

1. (= Melanippe I 1, = Poseidon **194***, = Hellen **1***) Volutenkrater, apul. Genf, Slg. Sciclounoff. – *RVAp* Suppl. II 1, 162, 283 d: Unterweltmaler; Schefold/Jung, *SB* IV 47–48 Abb. 36 a; Trendall, *RFSIS* 108 Abb. 210. – Um 330 v. Chr. – Oben Götterfries, unten Darstellung der Melanippesage mit Namensbeischriften. Im Zentrum steht ein Hirte, der die beiden heimlich geborenen Kinder der Poseidongeliebten Melanippe herbeibringt. Diese steht ängstlich r. am Rand und wird von ihrer Amme gestützt. Drei weitere Männer (Verwandte der Melanippe) nehmen am Geschehen teil: ihr Großvater →Hellen, ihr Vater Aiolos und ganz l. ihr Bruder K. (*ΚΡΗΘΕΥΣ*). Der junge Mann bekränzt gerade ein Pferd. Hierin könnte man einen Hinweis auf Hippo sehen, die Mutter von Melanippe und K. (s. weiter Simon, →Poseidon **194***; Aellen, Ch./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le Peintre de Darius et son milieu* [Ausstellung Genf 1986] 193). Hippo wurde in ein Pferd verwandelt und unter die Sterne versetzt. Am Schluß der Tragödie *Die weise Melanippe* des Euripides, von der dieses Vasenbild wohl angeregt ist, erschien sie als *dea ex machina* mit einer Pferdemaske (*TGF*^{2} *frg.* 488; Pollux 4, 141). Während die hier dargestellten Personen Melanippe, Hellen und Aiolos im Stück aufgetreten sind, geht aus den Fragmenten nicht hervor, ob auch K. eine Rolle in der Tragödie spielte oder ob er hier nur Zutat des Vasenmalers ist.

Dagegen ist eher zu erwarten, daß K. als Gatte der →Tyro in einer der beiden ebenfalls nur fragmentarisch erhaltenen Tyro-Tragödien des Sophokles auftrat. Bislang ist K. jedoch in bildlichen Wiedergaben der Tyro-Sage nicht sicher nachgewiesen. Der Versuch von Robert, C., *Hermes* 51, 1916, 298–302 auf einem römischen Grabrelief aus Steinamanger (Savaria, s. auch Schober, A., *Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien* [1923] 63–64 Abb. 65) K. und Tyro zu erkennen, ist zu hypothetisch.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

KTESIPHON

(*ἡ Κτησιφῶν*, Ctesiphon) Personifikation der gleichnamigen Stadt am Ostufer des →Tigris, gegenüber von →Seleukeia (I), 30–40 km südlich von Bagdad.

BIBLIOGRAPHIE: Kühnel, E., *EAA* II (1959) 964–966 *s. v.* «Ctesifonte»; Streck, M./Honigmann, E., *RE* Suppl. IV (1924) 1102–1119 *s. v.* «Ktesiphon 5».

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH

1.* (= Fluvii **26**, →Seleukeia I, Komm.) Fr. Reliefplatte des sog. Partherdenkmals, Marmor. Wien, Kunsthist. Mus. I 1659. 1669. 1680. Aus Ephesos. – Oberleitner, W., *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 86–87 Nr. 75 Abb. 52. – 169 n. Chr. oder kurz danach. – Unterteil einer langgewandeten Frau in Chiton und Mantel (Inv. I 1669). Aus Gründen der Rückseitenbearbeitung gehören die Fr. einer bekleideten weiblichen Brust (Inv. I 1680) und eines frontal dargestellten Flußgottes, der von Diez, E., in *Mosaïque. Recueil d'hommages à H. Stern* (1983) 109–113 Taf. 61 wegen seiner Tierpranke als Tigris benannt wird, zur selben Platte, die daher aller Wahrscheinlichkeit nach die Personifikationen von Ktesiphon und Seleukeia zeigte. Unklar bleibt jedoch, ob K. l. oder r. des Tigris stand. Diez (→Seleukeia I, Komm.) vermutet sie in der völlig verlorenen r. Figur, wohl aufgrund der Lage von Ktesiphon am l. Ufer des Tigris, während Weiß, C. (→Fluvii **26**) die umgekehrte Anordnung vorschlägt. – Die ältere Deutung der Reliefplatte Inv. I 860 (Oberleitner a. O. 85–86 Nr. 73 Abb. 65) auf Ktesiphon und Seleukeia mit Tigris basierte allein auf dem Ährenkorb zwischen den beiden Frauengestalten, der als Symbol für die Fruchtbarkeit des Zweistromlandes angesehen wurde.

THOMAS GANSCHOW

KYANE

(*Κυάνη*) Sizilische Quellnymphe, deren sprechender Name wohl vom dunklen Blau ihres Quellteichs abgeleitet ist. Sie wurde von den Syrakusanern in Gestalt einer Frau verehrt (Ail. *var.* 2, 33) und gilt als Gemahlin des Flusses →Anapos (Ov. *met.* 5, 417–418). Nach syrakusanischer Überlieferung bezeichnet K. den Ort, an dem →Hades nach dem Raub der →Persephone in die Unterwelt versinkt. In der Erzählung Ovids stellt K. sich, nur zur Hälfte aus dem Wasser ihres Quellteichs ragend, dem über Land und Meer heranstürmenden Räuber entgegen. Hades beachtet sie nicht, sein Gespann versinkt im Tartaros. Aus Schmerz über die Mißachtung zerfließt K. in Tränen. Zu Wasser gelöst ist sie unfähig, →Demeter über das Schicksal ihrer Tochter zu berichten (Ov. *met.* 5, 409–437. 465–470). Noch Claud. *rapt. Pros.* 3, 246 kennt K. als eine der sizilischen Najaden. Sie ist Gefährtin der Persephone in Henna und widersetzt sich dem Räuber, von dem sie zu Wasser gelöst wird. Dagegen tritt K. bei Diod. 5, 4, 2 nicht personifiziert auf. Hades läßt die Quelle am Ort seines Versinkens entstehen. Herakles soll den Kultbrauch begründet haben, im Quellteich der K. Tieropfer für Demeter und Kore zu versenken (Diod. 4, 23, 4; 5, 4, 2). Ob K. ein eigenes Heiligtum besaß, ist umstritten (Diod. 14, 72, 1; Polacco 24–25. 34).

BIBLIOGRAPHIE: Andronikos, M., *Vergina* II. *The ‹Tomb of Persephone›* (1994); Höfer, O., *ML* II 1 (1890/94) 1634–1635 *s. v.* «Kyane»; Lackeit, C., *RE* XI (1922) 2234–2235 *s. v.* «Kyane»; Lindner, R., *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984); Polacco, L., *QuadTic* 15, 1986, 21–37.

DEUTUNG UNSICHER

1. AR, Syrakus (344–317 v. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Nymphen* 53 Nr. 138–139 Taf. 4, 15–16; *SNG* München 428. – Vs.: Weiblicher Kopf nach l., von Head, *HN*^{2} 179 als K. (?), sonst als →Arethousa gedeutet. In einem Fall erscheint ein als Löwenkopfwasserspeier gedeutetes Symbol hinter dem Kopf. Rs.: →Pegasos.

2.* (= Persephone **233**) Sarkophag. Mailand, Slg. Torno. – *SarkRel* III 3 Nr. 379 (Arethusa); Lindner 74 Nr. 88 Taf. 23. – Raub der Persephone. Vor dem von Hermes geführten Viergespann lagert neben →Kerberos, also dicht neben dem Hadeseingang, eine durch den Schilfkranz als Quellnymphe charakterisierte weibliche Gestalt. Es könnte hier auf die sizilische Überlieferung vom Versinken des Hadesgespanns in der K. angespielt sein.

DEUTUNG ABZULEHNEN

3. (= Athena/Minerva **433**, = Hades **76a***, = Hades/Pluto **24**, = Persephone **222***) Polychromes Mosaik. Rom, Pal. Cons. Aus einem Columbarium vor der Porta Portese. – Gualandi, G., *EAA* IV (1961) 423 s. v. «Kyane»; Lindner 32–34. 58. 105 Taf. 14, 1; Andronikos 127. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Raub der Persephone. Das Mosaik geht wohl mittelbar auf ein verlorenes Gemälde des Nikomachos zurück (vgl. Plin. *nat.* 35, 108). Hermes führt das Viergespann. Hinter dem Wagen kauert am Boden eine junge Frau neben einem umgestürzten Blumenkorb. Ihr geblähter Mantel, in Gelb und Rot gehalten, hinterfängt ihr mit Porträtzügen und Modefrisur versehenes Haupt. Sie wurde von Gualandi mit K. identifiziert. Dagegen jedoch Lindner und Andronikos, der auch seinen *AAA* 10, 1977, 8 ausgesprochenen Deutungsvorschlag revidierte, den er bezüglich der in einen Mantel von Gelb und hellem Blau gehüllten, erschreckt kauernden Gefährtin der geraubten Persephone des «Persephonegrabes» in Vergina (→Hades **104*** = Persephone **213**) ausgesprochen hatte. Die Kauernde des Mosaiks ist nicht als Quellnymphe, sondern als Teilnehmerin der Blütenlese charakterisiert.

KOMMENTAR

Darstellungen der in Syrakus lokalisierten Quellnymphe K. können in der antiken Kunst nicht sicher nachgewiesen werden. Als Repräsentantin ihrer Stadt Syrakus auf Münzen ist sie neben →Arethousa eher unwahrscheinlich (1). Beim Persepho-

neraub ist sie ebenfalls nicht gesichert (**2. 3**). Auf dem römischen Sarkophag **2** bezeichnet sie aber möglicherweise den Ort des Versinkens des Hadesgespannes.

RUTH LINDNER

KYANIS

Bei der in *ML* II 1 (1894–97) 1636 *s.v.* «Kyanis» vermerkten Vase handelt es sich um den spätkor. Kolonnettenkrater Paris, Louvre E 638; die Namensbeischrift lautet in Tat und Wahrheit *ΚΙΑΝΙΣ*: →Kianis und Amyx, *CVP* 574, 70 (5).

PIERRE MÜLLER

KYBELE

Hethitisch Kubaba, lydisch Kybebe, phrygisch Matar und Matar Kubeleya oder Kubileya (Brixhe, C./Lejeune, M., *Corpus des inscriptions paléo-phygiennes* [1984] 45–47. 62–68); bei ostgriechischen Autoren wie Hipponax (West *IEG frg.* 127) und Herodot (4, 76; 5, 102, 1; dazu Straßburger 239–240) Kybebe (*Κυβήβη*) genannt. In Griechenland wird die phrygische Form *Κυβέλη* (zuerst bei Pind. *frg.* 80 Maehler) bevorzugt oder – wie in Phrygien – einfach der Name Mutter, *Μήτηρ*, auch *Μεγάλη Μήτηρ* (große Mutter) oder *Μήτηρ θεῶν* (Göttermutter); lateinisch Cybele (im folgenden ebenfalls K.), Mater Magna; dagegen war Magna Mater, wie manche moderne Autoren (z.B. Horn; Thomas) schreiben, im antiken Rom nicht gebräuchlich. (Zu den Namensformen vgl. Schwenn 2250; Fauth 383–386; Naumann 17–27). K. war eine wichtige Gestalt der antiken Religion, eine Muttergöttin, deren Ursprünge weit in der Prähistorie lagen. Griechen und Römer bezeichneten ihre Herkunft als phrygisch, doch die Phryger wanderten nicht früher als in der Eisenzeit in Anatolien ein (Akurgal 1, 110–116; Haas 184–185), während K. als Kubaba dort bereits in der Bronzezeit genannt und in ihren Vorläuferinnen im Neolithicum bezeugt ist (**1–3**).

LITERARISCHE QUELLEN: Die Gleichsetzung der K. mit der kretischen Göttermutter →Rhea, vielleicht der «Göttlichen Mutter» auf Linear-B-Tafeln aus Knossos (Burkert 276; vgl. auch das minoische Stempelsiegel mit Göttin auf Bergspitze zwischen Löwen, Haas 95 Abb. 23), war nicht so allgemein, wie oft behauptet wird (so schon richtig Rapp 1659–1661). Während nämlich Rhea Gemahlin des →Kronos und Mutter des →Zeus war, heißt K. einerseits Tochter des Zeus (so bei Hipponax *l.c.* und Hom. *h.* 14, 2) und andererseits Mutter aller Götter und Menschen (Hom. *h.* 14, 1). In letzterem ist sie mit der «ruhmvollen äolischen Göttin, der Hervorbringerin von allem» zu vergleichen, die auf Lesbos zusammen mit Zeus und →Dionysos verehrt und mit →Hera gleichgesetzt wurde (Alk. *frg.* 129 Voigt). Auch K. steht in Beziehung zu Zeus und zu Dionysos sowie zu dem phrygischen Gott →Sabazios, der die griechischen Götter Zeus und Dionysos in sich vereinte. Bei den Griechen Kleinasiens wurde K. mit einem älteren und einem jüngeren Gott zusammen verehrt (Naumann 218–229), in Attika mit →Hekate und →Hermes (Güntner 28–32), in Theben mit Pan (Pind. *P.* 3, 78; *frg.* 95–100 Maehler). Zu ihrem Gefolge gehörten auch →Nymphai und Korybanten (→Kouretes). In Phrygien, vor allem in Pessinus war →Attis ihr Partner, ein dem →Adonis vergleichbarer Vegetationsgott, der wie die Natur abstarb und wieder zum Leben erwachte, vom Gefolge der K. ekstatisch betrauert und begrüßt. Die Riten zu seinen Ehren wurden mit faszinierender Musik vollzogen, mit Perkussions- und Schlaginstrumenten wie Tympana, Kymbala, Krotala und mit Diauloi (vgl. Hom. *h.* 14, 3) oder Doppelblasinstrumenten mit geradem und krummem Rohr (s. zu **122**). Es handelte sich um die «phrygische Harmonie», die Platon allein neben der dorischen in seinem Idealstaat bestehen lassen wollte (Plat. *pol.* 3, 398c–399c, vgl. →Olympos I; Simon 4). Zum Verhältnis K./Attis s. hier am Ende der Quellen; es setzt K. in Parallele zu →Aphrodite mit ihrem jugendlichen Parhedros Adonis. Aphrodite war wie K. eine Herrin der wilden Tiere (Hom. *h.* 5, 70–74). Darin wiederum sind K. und Aphrodite mit →Artemis vergleichbar, mit der K. in Lydien (**21**) und Ionien (Ephesos) eng verbunden war. Die Gemeinsamkeit liegt letztlich darin, daß K., Aphrodite von Aphrodisias (→Aphrodite [Aphrodisias]) und →Artemis Ephesia verwandten anatolischen Ursprungs waren. Mit Aphrodite (→Aphrodite **1–8**) hatte K. auch die Verehrung als Stein gemeinsam, denn aus Pessinus nahmen die Römer 204 v. Chr. einen heiligen Meteoriten mit in ihre Stadt (Naumann 283–286; Kron 63–64). Das geschah gegen Ende des 2. Punischen Krieges (s. zu **4. 5**), «um des Sieges willen». Die Megale Meter K. trug in Rom ihren griechischen Namen weiter, denn das große Frühlingsfest zu Ehren der K. vom 4.–10. April hieß *Megale(n)sia*, daneben *Ludi Matris Magnae*; Degrassi, A., *InscrIt* XIII 2 (1963) 435–438. Der heilige Stein wurde zunächst im Nachbarheiligtum der →Victoria am Palatin aufgestellt, bis der Tempel daneben erbaut war (s. zu **5a** und Simon 2, 147 Abb. 183). Die Siegesgöttin blieb in Rom ihre Partnerin (zu **114. 130**) bis in die Spätantike, als die K.religion zur Rivalin des Christentums wurde. Konstantin verwandelte eine K.-Statue in die Personifikation seiner neuen Hauptstadt um (→Constantinopolis, Einleitung), indem er ihr die Löwen nahm und ihre Arme zur christlichen Gebetshaltung veränderte. Iulianus Apostata widmete K. im Jahre 361 eine hymnische Rede (or. 5).

K. war eine Göttin mit vielen topographischen

Beinamen, die zu Hauptnamen werden konnten, z.B. A(n)gdistis (vom Berg Agdus bei Pessinus), Dindymene (von Gebirgen in Anatolien), Idaia (nach dem Ida bei Troja, offizieller Beiname in Rom), →Phasiane (nach dem Fluß Phasis in Kolchis), Sipylene (nach dem Berg Sipylos bei Manisa). Ihre Verehrung zeigte demnach sicher regionale Besonderheiten, doch überwog das aus der Prähistorie ererbte Gemeinsame einer altanatolischen Berg-, Quell- und Muttergöttin, einer Herrin der wilden Tiere (vor allem der Löwen) und einer Schützerin des Hauses und der Siedlungen. Sie wurde in archaischer Zeit den Griechen an der kleinasiatischen Küste bekannt (Graf), wo Kyzikos ein wichtiges Zentrum war (Hdt. 4, 76). Die Kultwanderung nach Griechenland führte teils zu Land über Thrakien, die alte Heimat der Phryger (Straßburger 361–362), die in Anatolien Hauptverehrer der K. waren, teils zur See auf Inseln (z.B. Chios, Thasos) und in festländische Hafenstädte (Piräus). Durch Ionier (Phokäer) gelangte K. schon in archaischer Zeit in weitentlegene Gebiete wie Massalia (Marseille, Naumann 139–143) oder bis zu der West- und Nordküste des Schwarzen Meeres (Alexandrescu Vianu). Epigraphische und archäologische Zeugnisse ihres Kultes haben sich vielerorts in Griechenland gefunden, vor allem in Athen und im Piräus (*CCCA* II 3–109. 68–97; Frapiccini), auch auf der Peloponnes (de La Genière 2) und bei den Westgriechen (*CCCA* IV 44–68; de La Genière 1). Die Zeugnisse werden durch Grabungen ständig vermehrt; so kam jetzt in der alten Hauptstadt der Makedonen, Aigai (Vergina), ein Heiligtum der K. zutage: Drougou, St., *Το αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και Θράκη* 5, 1991 (1994) 1–7.

K., die «Bergmutter», war zugleich Beschirmerin der Städte, weshalb sie seit hellenistischer Zeit die Mauerkrone tragen konnte (Naumann 244). Aber schon im phrygischen Hattusha (Bittel 7–8) und sonst (Picard) war sie Torgöttin. In Athen wachte sie seit archaischer Zeit in ihrem Heiligtum, dem Metroon, über dem Staatsarchiv (Thompson/Wycherley 35–38). Entsprechendes gilt für andere Städte. So sehr K. nämlich privat verehrt wurde, ihre öffentliche Schutzfunktion war ebenso stark (s. neuerdings Güntner 26–33). Die durch den/die Löwen verkörperte Wildheit und Kraft der freien Natur wie die menschliche Gesittung gehörten in gleicher Weise zu ihrem Wesen. Sie wurde in Felsheiligtümern (zu **9–10**) wie auf den Agorai der Städte verehrt. Die Entwicklung vom prähistorischen Höhlen- und Nomadendasein der Menschheit bis hin zur Stadtkultur ist in K. präsent. Wandernde Völker gab es auch in historischer Zeit; auf diese Weise gelangten etwa Hethiter, Phryger, Skythen und Kelten nach Anatolien. Eine Göttin, die ursprünglich mit der Höhle, dann mit dem Haus und der Siedlung verbunden war, also Seßhaftigkeit implizierte, muß auf jene nomadischen Ankömmlinge eine große Faszination ausgeübt haben. Diese läßt sich z.B. bei den Phrygern wie bei den Kelten beobachten, deren Verehrung für K. fast monotheistische Züge zeigt, während die Göttin in der Bronzezeit nicht aus dem riesigen anatolischen Pantheon hervorragt. Eine Sonderstellung der K.-Kubaba ist zuerst im späthethitischen Karkemisch bezeugt, einer Stadt am Euphrat in Ostanatolien. Von dort verbreitete sich ihr Kult nachweislich nach Nordwesten und Süden (vgl. die Karte bei Naumann 24). Das übrige Anatolien folgte bald – reiche Zeugnisse des K.kultes fanden sich in Lydien (Hanfmann/Ramage), Phrygien (Haspels; Naumann 39–100) und in archaisch-ionischen Städten wie Smyrna oder Ephesos (*CCCA* I Nr. 541–585. 612–685; *ibidem* zu anderen Städten).

War bisher nur vom Kult der K. die Rede, so ist das für sie typisch. Mythologisches spielte bei dieser in ihren Vorformen in die Steinzeit zurückreichenden Göttin (**1–3**) ursprünglich keine Rolle. Durch die Gleichsetzung mit Rhea, gelegentlich mit →Demeter (Eur. *Hel.* 1301–1368, dazu Kannicht) wurde zwar versucht, K. in die griechische Mythologie einzubinden, aber die Kulte der Rhea (vor allem die gemeinsam mit →Kronos) pflegten nicht mit denen der K. vermischt zu werden (s. zu **7**). In den Mythen, die *LIMC* VII 628–632 *s.v.* «Rhea» behandelt sind, ist manchmal K. mitgemeint, etwa dann, wenn der mit Rhea verbundene Kronos fehlt, oder wenn der Mythos nicht auf Kreta, sondern in Kleinasien spielt. Letzteres ist in der Argonautensage der Fall, in der →Argos (III) das Kultbild der Muttergöttin vom Dindymon-Gebirge schnitzt (→Argos III **18***). Apoll. Rhod. 1, 1139 nennt sie zwar in diesem Zusammenhang in altepischer Tradition *Rheie,* aber sie ist natürlich K., zumal Phryger sie verehren. Der Waffentanz für sie und zur Versöhnung des von den Argonauten getöteten →Kyzikos ist keine Erfindung des Apoll. Rhod., sondern war Bestandteil der alten Argonautensage; s. Simon, E., «Argonauten beim Waffentanz», in *Festschr. G. Fleischhauer* (1995) 28–33. Dazu gehört auch die Quelle, die K. am Dindymon als Wunder entspringen läßt (Apoll. Rhod. 1, 1145–1148; Simon a.O. 31), was die Muttergöttin K. zugleich als Quellgöttin erweist (vgl. Muthmann, *passim*). – In Kleinasien, speziell in Phrygien spielt ferner der Mythos von →Marsyas (I) (→Rhea **18***), weshalb die in ihm auftretende Göttin K. genannt werden sollte. In dem euhemeristischen Bericht des Diod. 3, 58–59 zieht K. mit Marsyas nach dem Tod des Attis durch Anatolien. Diese Version spielte allerdings nur in der Bildkunst der Neuzeit eine Rolle (Simon 4, 117–118). – Außer dem Argonauten- und dem Marsyasmythos ist es der Mythenkreis um Dionysos, in dem K. mehr als Rhea zu Hause ist, zumal jene Sagen meist ebenfalls in Lydien oder Phrygien spielen. In der alexandrinischen Prozession des Philadelphos (s. zu →Pentateris) wird zwar ein «Altar der Rhea» beschrieben (Athen. 5, 201c), zu dem Dionysos vor dem Zorn der Hera flieht; aber die Anwesenheit des bithynischen Gottes →Priapos in der Szene weist eindeutig nach Kleinasien und damit auf K.

Der wichtigste Mythos um K. war die Kultsage von Pessinus, deren Alter schwierig zu bestimmen

ist. Sie ist literarisch spät überliefert – aus der mittleren und späteren Kaiserzeit (s. unten), als sie auch in der Bildkunst fruchtbar wurde. Die Tatsache, daß wir keine früheren schriftlichen Nachrichten haben, dürfte mit dem Mysteriencharakter des Mythos zusammenhängen (zu Mysterien der K.: Nilsson 642–643; Burkert, W., *Antike Mysterien* [1990] Index *s. v.* «Kybele», «Meter», «Pessinus»). In ihm war Attis zugleich Nachkomme und Geliebter der großen Muttergöttin K. Ob eine Stelle aus der Kranzrede des Demosth. (260 = 314) darauf anspielt (so Naumann 240), bleibe dahingestellt, denn es handelt sich dort um Mysterien des Sabazios. Immerhin gibt es in der frühhellenistischen Zeit die frühesten Bezeugungen des Attis bei K. (vgl. *LIMC* III 44; hier zu **22**). Der Kultmythos von Pessinus gelangte mit der Übertragung des Meteoriten (zu **5**) aus dem hellenistischen Kleinasien nach Rom und wurde dort von den Galli, dem mitgebrachten Kultpersonal, begangen. Dieses bestand zum Teil aus Eunuchen, so wie sich Attis selbst entmannt hatte (vgl. dazu die berühmteste lit. Quelle, Catullus 63); zu Eunuchen als Kultdienern allgemein: Nock, A.D., *Essays on Religion and the Ancient World* I (1972) 7–15; zu Eunuchen bei K.: Simon, E., «Menander in Centuripe», *Sb. Wiss. Ges. Goethe-Univ. Frankfurt* XXV 2 (1989) 60–61. – Die ausführlichste Schilderung des Attismythos stammt von Paus. 7, 17, 10–12, der selbst Kleinasiate war, und von Arnob. *nat.* 5, 5–7, der vom christlichen Standpunkt her bemüht war, das Abstruse an jener rivalisierenden Religion zu brandmarken. Nach Paus. habe Zeus im Schlaf Sperma auf die Erde fallen lassen, aus dem ein zweigeschlechtliches Wesen, Agdistis, entstanden sei. Die männlichen Teile seien von den Göttern abgeschnitten worden, und aus ihnen sei ein Mandelbaum entstanden. Die Tochter des Flusses →Sangarios (eine Hypostase der K., sie trägt bei Arnob. den Lallnamen Nana) sei von einer Mandel dieses Baumes schwanger geworden und habe den Attis geboren, den Geliebten der K.-Agdistis von Pessinus.

G. Neumann (Würzburg) weist mich darauf hin, daß er demnächst einen Aufsatz zur Etymologie von *δουμος* veröffentlichen wird, eine Bezeichnung für Versammlungsorte von K.-Verehrern. Es handelt sich um ein phryg. Wort, das mit griech. *δόμος* und lat. *domus* vom indogermanischen Ursprung her identisch ist und «Haus» bedeutet. Es scheint mir nach dem oben Dargelegten (K. als Göttin der Seßhaftigkeit) bedeutend zu sein, daß gerade mit K.-Verehrern das «Haus» auch etymologisch verbunden ist, und zwar in der ursprünglichen phryg. Form.

BIBLIOGRAPHIE: Lit. zum anatolischen sowie zum griech. und röm. K.kult wird hier nicht getrennt, wohl aber vorwiegend religions- (I) und vorwiegend kunsthist. Lit. (II); dazu weniges zum neuzeitlichen Nachleben (III).

I. Alexandrescu Vianu, M., «Sur la diffusion du culte de Cybèle dans le bassin de la Mer Noire à l'époque archaïque», *Dacia* 24, 1980, 261–265; Arrigoni, G., *EncVirg* I (1984) 770–774 *s. v.* «Cibele»; Brixhe, C., «Le nom de Cybèle», *Die Sprache* 25, 1979, 40–45; Burkert, *GrRel* 161. 234. 241. 253. 276. 287; Cumont, F., *Die orient. Religionen im römischen Heidentum* (1910) 56–87; Fauth, W., *KlPauly* III (1975) 383–389 *s. v.* «Kybele»; Frapiccini, N., «L'arrivo di Cibele in Attica», *PP* 42, 1987, 12–26; Graf, F., «The Arrival of Cybele in the Greek East», *Kongreßakten Budapest* I (1984) 117–120; Graillot, H., *Le culte de Cybèle Mère des Dieux à Rome et dans l'empire Romain* (1912); Haas, V., *Hethitische Berggötter und hurritische Steindämonen* (1982) 94–99. 184–186 und *passim*; Hepding, H., *Attis, seine Mythen und sein Kult* (1903); Kannicht, R., *Euripides Helena* I (1969) 328–359, bes. 329–333; Kron, U., «Heilige Steine», in *Festschr. E. Simon* (1992) bes. 63–64; La Genière, J. de, «De la Phrygie à Locres Epizéphyrienne. Les chemins de Cybèle», *MEFRA* 97, 1985, 693–718 (= de La Genière 1); *eadem*, «Le culte de la Mère des dieux dans le Peloponnèse», *CRAI* 1986, 29–46 (= de La Genière 2); Latte, *RR* 258–262; Muthmann, F., *Mutter und Quelle* (1975) *passim*; Neumann, G., «Die Begleiter der phrygischen Muttergöttin von Bogazköy», *NachGöttingen* 1959 Nr. 6; Nilsson, *GrRel*² II 640–657; Petersmann, H., «Altgriech. Mütterkult», in *Matronen und verwandte Gottheiten. BonnJbb* Beiheft 44 (1987) 171–199; Picard, Ch., «Rhéa-Cybèle et le culte des portes sacrées», in *Essays in Mem. of K. Lehmann* (1964) 259–266; Rapp, A., *ML* II 1 (1890–94) 1638–1672 *s. v.* «Kybele»; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 100–101 *s. v.* «Agdistis»; Schwenn, F., *RE* XI 2 (1922) 2250–2298 *s. v.* «Kybele»; Sfameni Gasparro, G., *Soteriology and Mystic Aspects in the Cult of Cybele and Attis* (1985); Straßburger, G., *Lexikon zur frühgriechischen Geschichte* (1984) 239–240 *s. v.* «Kybebe» und *passim*; Thomas, G.S.R., «Magna Mater and Attis», in *ANRW* II 17.3 (1984) 1500–1535 (Forschungsbericht); Vermaseren, M., *The Legend of Attis in Greek and Roman Art* (1966, vgl. →Attis); *idem*, *Cybele und Attis. The Myth and the Cult* (1977); *idem*, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque*, *EPRO* 50 (= *CCCA*; nicht in der Reihenfolge der Zählung erschienen): I *Asia Minor* (1987); II *Graecia atque insulae* (1982); III *Italia, Latium* (1977); IV *Italia, aliae provinciae* (1978); V *Aegyptus, Africa, Hispania, Gallia et Britannia* (1986); VI *Germania, Raetia, Noricum, Pannonia, Dalmatia, Macedonia, Thracia, Moesia, Dacia, Regium Bospori, Colchis, Scythia et Sarmatia* (1989); VII *Musea et collectiones privatae* (1977); Wissowa, *Religion*² 317–327.

II. Akurgal, E., *Späthethitische Bildkunst* (1949); *idem*, *Phrygische Kunst* (1955) (= Akurgal 1); *idem*, *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander* (1961) 85–100 (= Akurgal 2); Arias, P. E., *L'anfora argentea di Porto Baratti. BollArte* Monografia (1985) *passim*: spätantike Darstellungen von Attis und K.; Bieber, M., «The Images of Cybele in Roman Coins and Sculpture», *Latomus* 103, 1969, 29–40 Taf. 16–17; Bittel, K., *APl* II (1963) 17–22 zu Taf. 1–3; Felletti Maj, B.M., *EAA* II (1959) 572–577 *s. v.* »Cibele«; Furtwängler, A., *Die Slg. Sabouroff* (1883/87) zu Taf. 137; Güntner, G., *Göttervereine und Götterversammlungen auf attischen Weihreliefs* (1994) 26–33; Hanfmann, G.M.A./Ramage, N.H., *Sculpture from Sardis* (1978); Haspels, C.H.E., *The Highlands of Phrygia* (1971); Hommel, P., *Studien zu den röm. Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954) 30–34; Hörig, M., *Dea Syria* (1979); Işik, F., «Die Entstehung der frühen Kybelebilder Phrygiens und ihre Einwirkung auf die ionische Plastik», *ÖJh* 57, 1986/87, Beibl. 41–108; Langlotz, E., *Studien zur nordostgriech. Kunst* (1975) bes. 163; Naumann, F., *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst.* 28. Beih. *IstanbMitt* (1983); Prayon, F., *Phrygische Plastik* (1987); Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 79–87 (= Simon 1); *eadem*, *GRöm* 146–151 (= Simon 2); *eadem*, »K. und Attis im All: Zur Patera von Parabiago«, in *The Two Worlds of the Poet*, Festschr. A. G. McKay (1992) 335–342 (= Simon 3); Thompson, H.A./Wycherley, R.E., *Agora* XIV (1972) 29–38 (zum Metroon); Turcan, R., *Iconography of Religions* XVII 1: *Religion Romaine* I (1988) 36–37 Nr. 82–86.

III. Horn, H. J., «Magna Mater Reviviscens. Cybele: Materialien zur Geschichte eines philosophischen Mythos», in Stupperich, R. (Hrsg.), *Lebendige Antike. Mannheimer Histor. Forsch.* 6 (1995) 113–120; Simon, E., «Poussins Gemälde 'Bacchus und Midas' in München», *JbHamburg* 18, 1973, 109–118, zum Nachleben der phryg. Harmonie in der Bildkunst (= Simon 4).

KATALOG
(Starke Auswahl)

GLIEDERUNG

I. Anatolisch-neolithische Vorläuferinnen

A. Sitzende Göttin mit Raubkatze(n)

1.* Tonstatuette. Ankara, Mus. Arch. Aus Kultraum in Çatal Hüyük. – Mellaart, J., *The Neolithic of the Near East* (1975) 106 Abb. 54 (Kopf ergänzt); Thimme, J., *AntK* 8, 1965, 75 Abb. 2b; *CCCA* I 233 Nr. 773 Taf. 168; Simon, E., »Matriarchat und Patriarchat in der griech. Kultur«, in Böhm, W./Lindauer, M. (Hrsgg.), *5. Würzb. Symposium: Mann und Frau – Frau und Mann* (1992) 270 Abb. 4 Anm. 24 – 6. Jt. v. Chr. – Gebärende (Kopf des Kindes zwischen den Beinen) zwischen Raubkatzen wie später K. zwischen Löwen; vgl. **37–38**.

2.* Tonstatuette. Ankara, Arch. Mus. Aus Hacilar. – Mellaart, a.O. **1**, 115 Abb. 65; Simon, a.O. **1**, 270 Abb. 5. – 6. Jt. v. Chr. – Sitzende mit Raubkatze auf dem Schoß wie später K.; vgl. **29**.

B. Doppelidol (Dual-Protome)

3. Marmornes Idol. Ankara, Arch. Mus. Aus Kultraum in Çatal Hüyük. – Haas 78–79 Abb. 16; Petersmann 185 Taf. 28, 1 (mit Lit). – 6. Jt. v. Chr. – Das Idol (zwei Köpfe, zwei Busen, Arme nicht verdoppelt) hat die Form einer Protome, d. h. eines Abschnitts; die Beine waren nicht dargestellt (vgl. zu **10**). Es handelt sich um einen «Dual», wie er auch für die Frühstufe von Sprachen faßbar ist, und den Petersmann 183–184 für den prähistorischen Mutterkult erschlossen hat. Wegweisend war Hadzisteliou Price, Th., «Double and Multiple Representations in Greek Art and Religious Thought», *JHS* 91, 1971, 48–69, die allerdings Zweiheit und Mehrheit von Gottheiten vermischt. Der Dual ist auch sprachlich (s. oben) von der Mehrzahl verschieden; vgl. **7. 10. 42. 43.**

II. Anikonisches

Zusammenfassend zum Phänomen der «Heiligen Steine» Kron 56–70, zu K. 63–64. Wie andere

alte Gottheiten, männliche (→Apollon/Agyieus; →Eros **1–2**; Kron 64 Taf. 17, 2) wie weibliche (→Aphrodite **1–8***; Kron 61 Taf. 16, 4), konnte K. in anikonischer Gestalt verehrt werden. In Rom war es ein Meteorit, der aus Pessinus übertragen war. Ein solcher Stein war im wörtlichen Sinn «vom Himmel gefallen» (*διπετής*), wie das auch von hölzernen Idolen geglaubt wurde und wie es in der byzantinischen Kirche das «nicht von der Hand gemachte» (*ἀχειροποίητος*) Andachtsbild gibt.

A. «Ersatz» des Meteoriten aus Pessinus in der Bildkunst

4.* Giebel des augusteischen K.tempels, dargestellt auf einem Relief von der «Ara Pietatis». Rom, Villa Medici, Gartenfront. – Hommel 31–34 Taf. 4; *CCCA* III 5–7 Nr. 2 Taf. 12 (auch zum Tempel); Turcan II Nr. 42 Taf. 21; Simon 2, 148 Abb. 185; La Rocca, E., in Strocka, V.M. (Hrsg.), *Die Regierungszeit des Kaisers Claudius (41–54 n. Chr.), Umbruch oder Episode?* (1994) 273–275 Abb. 9. – Claudisch. – Im Zentrum ein Thron mit Mauerkrone (zu **24**) anstatt des Steines. K. ist so in der Komposition, die byzantinischen Hetoimasie-Bildern ähnelt, präsent. Vermaseren sieht in der Darstellung ein Sellisternium.

Das folgende Monument läßt sich mit der Darstellung des Giebels vergleichen:

a)* Marmorkasten mit Reliefs auf drei Seiten. Cambridge, Fitz. Mus. GR. 5.1938. – Budde, L./Nicholls, R., *Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Mus.* (1964) 77–78 Nr. 125 Taf. 41 (l. Seite unten); *CCCA* VII 11–13 Nr. 39 Taf. 28–29 (gute Aufnahmen). – Wohl um 100 n. Chr. und nicht über ein Jh. später wie bei Budde/Nicholls; wohl stadtrömisch (s. zu **24a**). – Vier phrygisch gekleidete Kultdiener tragen den Thron der K. auf einer Bahre nach r. Auf dem Thron hier keine Mauerkrone, sondern ein runder Korb mit konischem Deckel.

5.* Von einer Freigelassenen der Gens Claudia gestifteter Altar. Rom, Mus. Cap. 321. An der Landestelle der *navis Salvia* am Tiber gefunden. – *CCCA* III 45–46 Nr. 218 Taf. 113; Simon 2, 149 Abb. 187. – Claudisch. – Die Vestalin Claudia Quinta zieht die *navis Salvia,* das »Heilsschiff«, auf dem der Meteorit aus Anatolien nach Rom transportiert wurde, an einer Kultbinde den Tiber aufwärts; vgl. Ov. *fast.* 4, 325–330. Anstelle des Steines erscheint die (nach r. hin) thronende K. selbst. Der Bogen über ihrem Kopf, der in das Profil des Altares einschneidet, könnte das Tympanon (Tamburin) andeuten, ihr Hauptattribut.

a)* In Rom und in Ostia wurden zahlreiche tönerne Stirnziegel gefunden (hier abgebildet Basel, Hist. Mus. 1921, 569 = *CCCA* III Nr. 340 Taf. 199), die K. anstelle des Steines zu Schiff darstellen. Sie thront darauf, von zwei Löwen flankiert, frontal: *CCCA* III Nr. 202. 203. 265. 340. 350. 397. 427–435 (alle mit Abb.); Hölscher, T., in *Kaiser Augustus und die verlorene Republik,* Ausstellungskat. Berlin (1988) 379–380 Nr. 211. – Die Antefixe mit K. wechselten mit solchen ab, die →Victoria zeigen: Im Tempel der Victoria am Palatin wurde der Meteorit zunächst aufgestellt (Liv. 29, 14, 14). K. und Victoria blieben in Rom verbunden (vgl. zu **24a. 114**).

B. Omphaloi

Das wichtigste anikonische Mal der Muttergöttinnen war der Omphalos; zu ihm (allerdings ohne K.) Herrmann, H.-V., *Omphalos* (1959). Er war Attribut der Erdmutter →Ge, von der ihn →Apollon übernahm, und anderer Muttergöttinnen, auch der K.:

6. Höhle von Anagyrus, heute Vari/Attika, *in situ*. – Milchhöfer, A., *AM* 5, 1880, 217–218; Himmelmann-Wildschütz, N., *Theoleptos* (1957) 8 Abb. 3; Naumann 152–153. 309 Nr. 120; *CCCA* II 115 Nr. 388 Taf. 116. – 6./5. Jh. v. Chr. – Thronende, fast lebensgroße K., freiplastisch aus dem Felsgestein gemeißelt (Kopf verloren, aber Löwenkopf in der Höhle gefunden), daneben ebenso hergestellter riesiger Omphalos. – Metroon in Anagyrus: Paus. 1, 31, 1.

7. (= Athena **456***, = Eileithyia **79,** = Hekate **24** mit Querverweisen, = Nike **250,** = Ploutos **9** [*A*] mit Querverweisen, = Zagreus **1***) Pelike, att. rf., «Eleusinische Pelike». St. Petersburg, Ermitage Paw. 8 (St 1792). Aus Kertsch. – *ARV*^{2} 1476, 1; 1695; *Para* 496; *Add*^{2} 381: dem Eleusinischen Maler Schefolds zugeschrieben; dieser ist wahrscheinlich identisch mit dem Marsyasmaler: Valavanis, P.D., *Παναθηναϊκοί αμφορείς από την Ερέτρια* (1991) 282–286 Taf. 123; Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit* (1974) 66–78; Schwarz, G., *Triptolemos* (1987) 148; Lindner, R., *Mythos und Identität* (1994) 119 Anm. 87. – Mitte 4. Jh. v. Chr. (Valavanis 285–286), nicht 340/330 wie bisher angenommen. – Auf Seite *A* besänftigt Rhea r. auf einem Omphalos sitzend den Groll der →Demeter (vgl. Hom. *h.* 2, 441–471). Auf *B* sitzt an der gleichen Stelle eine langhaarige Göttin im Ärmelgewand auf einem Omphalos, ein Tympanon schlagend. Sie ist die Phrygierin K., die auf dieser Vase nicht mit Rhea gleichgesetzt ist. Das entspricht attischem Brauch, denn →Kronos und Rhea hatten beim Olympieion Kult, der von dem der K. im Metroon auf der Agora unterschieden war (vgl. Rapp 1659–1661). Die große Zahl der klassischen Doppelvotive (Naumann 334–336 Nr. 336–354 Taf. 30, 1; vgl. zu V F), die Rhea und K. zeigen (nicht K. und Demeter wie *CCCA* II 115 und *passim*) war mir seinerzeit (*AntK* 9, 1966, 83) nicht bekannt, weshalb ich die «überzählige» Göttin mit dem Tympanon Nymphe nannte. Sie ist jedoch K. selber. Der Marsyasmaler oder besser das Vorbild, dem er hier folgt, differenzierte Rhea und K. in Kleidung und Haartracht, zeigte aber auch ihre Verwandtschaft durch das Sitzen beider auf dem Omphalos. – Der neugeborene →Zagreus wird in diesem singulären Vasenbild vor dem Zorn der Hera durch →Hermes zu K. gerettet werden (vgl. Athen. 5, 201c, wo K. Rhea genannt ist).

III. Kybele-Kultbilder (Hoch- oder Flachrelief) in Felsheiligtümern

A. Das «Agalma» (Paus.) am Sipylos und die griechischen Naturheiligtümer der Kybele

8. Paus. 3, 22, 4 nennt ein aus Felsen gehauenes Bild am Nordhang des Sipylos bei Magnesia (heute Manisa) das älteste Agalma der K. Zu diesem *LIMC* VI 909, wo es von der Felsformation am selben Gebirge unterschieden wird, die als versteinerte →Niobe galt. Das Zusammentreffen von Niobe- und K.überlieferung am selben Gebirge dürfte kein Zufall sein; auch Niobe war in besonderem Sinn «Mutter». Zum Problem des hethitischen Hochreliefs mit (verwitterter) Inschrift der Großreichszeit: Naumann 20–22 Taf. 1, 1; *CCCA* I 129 Nr. 440 Taf. 96. Die Magneten verehrten es nach Paus. als K. – vielleicht eine *interpretatio Graeca,* die hier (wie die frühere Forschung) ein Sitzbild sah, während Spanos, P.Z., in *Festschr. K. Bittel* (1983) 477–483 Taf. 98 in ihm einen stehenden hethitischen Berggott sehen möchte. Die Bevorzugung der sitzenden K. in griechischen Felsheiligtümern gegenüber der stehenden in Phrygien (**11**) mag mit jener *interpretatio Graeca* zusammenhängen. Naumann leitet die griech. K.kultstätten in felsiger Landschaft aus Phrygien her. Sie beziehen sich aber auch auf das Agalma am Sipylos, so die thronende K. von **6** sowie:

9. Chios, Daskalopetra. – Kaletsch, H., in *Festschr. B. Neutsch* (1980) 223–235 Taf. 44–47 in der Nachfolge von Boardman, J.; Naumann 309 Nr. 119; *CCCA* II 180–181 Nr. 561 Abb. 20. – 6. Jh. v. Chr. – Der anstehende Fels war ringsum als Tempel ausgehauen, an dessen Front K. thront. – Weitere griech. Felsheiligtümer der K. sind bei Ephesos (Naumann 214–216), auf Samos (a.O. 217), bei Akrai/Sizilien (a.O. 202–208 Nr. 428–439; *CCCA* IV 61–66 Nr. 152–165 Taf. 52–63) u. ö. nachgewiesen. Dazu fand J. de La Genière ein Heiligtum der K. bei Kastraki/Lakonien, das Paus. 3, 22, 4 als Metroon von Akriai beschreibt und das älteste der K. in der Peloponnes nennt (*CRAI* 1991, 257–265). Der Ausgräberin gelang der Fund, da sie in Anlehnung an Pausanias jenes K.heiligtum in felsigem Gelände suchte.

B. Anatolische Idole und Doppelidole

Naumann 92–100 Taf. 9–11 stellt eine Reihe von phrygischen Felsheiligtümern (*in situ*) zusammen, deren Darstellungen der K. im Flachrelief stark stilisiert sind. Sie gleichen fast bronzezeitlichen Brettidolen (vgl. Simon, *Götter*^{3} 58 Abb. 54), doch sind die «Köpfe» rund. Sie sind mit einer Stufenanlage, dazu mit einem Thron und/oder einem Altar verbunden, z.B.

10. Stufenmonument in «Midasstadt». – Akurgal 2, 110. 116 Abb. 74; Haspels 93 Abb. 28; Naumann 96–100 Taf. 11a; *CCCA* I 59–60 Nr. 170 Taf. 29. – Wohl 6. Jh. v. Chr. – Akurgal 1, 97 deutete dieses und ähnliche Monumente wegen der Verdoppelung des Idols als Throne für das Paar K. und Attis. Dem hat Naumann 99–100 m. E. zu Recht widersprochen, vor allem mit dem Hinweis auf Hadzisteliou Price (zu a.O. **3**; weiteres Haas 78). Nach Petersmann 183–184 ist in der Verdoppelung der zweifache Machtbereich der prähistorischen Muttergöttin ausgedrückt, der sich über Himmel und Erde erstreckte, auch über Leben und Tod, wie es in der Zweiheit von →Demeter und →Persephone am klarsten zum Ausdruck kommt. – Die phrygischen Doppelidole der K. spiegeln religiöse Vorstellungen, die zu ihrer Zeit rund 5000 Jahre alt waren (vgl. **3**). Was sie mit den fernen prähistorischen Vorläuferinnen verbindet, ist neben dem Dual die Form der Protome, denn die Beine sind jeweils weggelassen. Die Figuren wachsen also aus dem Boden oder – in Phrygien – aus Felsen empor, was ihrem Charakter als Vegetationsgöttinnen entspricht; vgl. Protomen →Demeter **204*. 205*** u. ö.

B. Stehende Kybele in phrygischen Fassaden

In Phrygien sind Felsheiligtümer ein Erbe aus dem hethitischen Großreich, in dem viele Gottheiten an solchen natürlichen Orten dargestellt und verehrt wurden – man denke an Yazilikaya bei Bogazköy.

Aus phrygischer Zeit stellt Naumann sieben Fassadenheiligtümer zusammen (293–294 Nr. 11–17). Daraus hier:

11. Monument von Aslankaya. – Akurgal 2, 86–90 Abb. 52–54; Haspels Abb. 186–191; Naumann 293 Nr. 11 Taf. 4, 2–3. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – In der Nische überlebensgroßes Hochrelief der K. aus dem Fels gehauen, von zwei auf den Hinterbeinen stehenden Löwen umgeben. Auch die anderen Beispiele bei Naumann zeigen K. stehend, immer wieder mit Löwen. Die prachtvoll mit phrygischen Ornamenten verzierten Fassaden fanden keine Nachfolge in den griechischen Felsheiligtümern, doch ist die Göttin sehr häufig in einem Naiskos dargestellt. Er wird hier an den Marmorreliefs nicht immer beschrieben, eher wird sein Fehlen vermerkt.

IV. Die stehende Kybele in der Steinplastik, abgesehen von Felsmonumenten (III B)

A. Kultrelief, phrygisch

12.* Torgöttin von Bogazköy. Ankara, Arch. Mus. Aus einer Mauernische vor dem phrygischen Burgtor, die als Naiskos gestaltet war. – Bittel, K., *Hattusha* (1970) 150 Taf. 29; Bittel; Akurgal 2, 91–97 Abb. 55–59 (diese früheren Tafeln alle mit unzutreffender Ergänzung des fast verlorenen Oberkörpers, der nicht nackt war); Haas 98 Abb. 25; Naumann 71–84. 295 Nr. 23 Taf. 7, 1 und Işik 42–75 Abb. 1 (mit neuer besserer Ergänzung); *CCCA* I 14 Nr. 32 Taf. 4; Güntner 29 Anm. 142. 143; zu den beiden Begleitern, mit Hinweis auf Apoll. Rhod. 1, 1126: Neumann. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Aus weichem Kalkstein geschnitztes, etwas unterlebensgroßes Hochrelief der K. mit zwei kleinen Musikanten (l. mit Auloi, r. mit siebensaiti-

ger Kithara). Işik 44–48 zeigt, daß Motiv und Stil des Gewandes von späthethitischen Vorbildern inspiriert sind, ebenso das Attribut. K. hält in der Linken einen Granatapfel vor der Brust (vgl. **27**); in der Rechten ist wohl ein Spiegel zu ergänzen (vgl. **26. 27**); auf dem Kopf (mit kurzem Haar) ein hoher, verzierter Polos.

13.* Naiskos-Stele aus Andesit. Ankara, Arch. Mus. Aus der Gegend von Ankara. – Akurgal 2, 94–98 Abb. 60. 61; Bittel Taf. 10; Naumann 294–295 Nr. 18 Taf. 5; Işik 70 Abb. 21; *CCCA* I 16 Nr. 38 Taf. 6. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – K. in ähnlicher Tracht wie **12**, doch mit langem Schleier, der vom hohen Polos fällt. In den Händen trägt sie einen Raubvogel (Habicht) und die Schnabelkanne; zu diesen Attributen Naumann 69–71.

B. Kultrelief, lydisch

Bei den Grabungen in Sardes kamen archaische Denkmäler des K.kultes zutage, zu denen gewiß auch die dort gefundenen Löwenbilder (Hanfmann/Ramage 63–66 Nr. 25. 26 Abb. 92–104) gerechnet werden können. Die dortige Dynastie der Mermnaden, deren letzter Kroisos war (regierte im 2. Viertel 6. Jh. v. Chr., starb beim Fall von Sardes 547 v. Chr.), hatte K. als Hauptgottheit. Ihr heiliger Vogel, der Habicht (*μέρμνος*, zu **13**), hing mit dem Namen der Dynastie zusammen (Naumann 69 Anm. 155).

14.* Marmorblock, ringsum als Tempel gestaltet (vgl. **9**). Manisa, Mus. 4029. Aus Sardes. – Hanfmann/Ramage 43–51 Nr. 7 Abb. 20–50; Naumann 298 Nr. 34 Taf. 12, 3; *CCCA* I 134–137 Nr. 459 Abb. 23–25 (die drei anderen Seiten) Taf. 101. – Mittleres 6. Jh. v. Chr., Kroisoszeit. – Naumann verzeichnet dieses Monument wie andere K.bilder aus Sardes (298 Nr. 35. 36) als archaisch griechisch. Die Stehende auf der Vorderseite gleicht tatsächlich mehr als **12** oder **13** einer ihr Gewand raffenden Kore. Das Beiwerk der anderen Seiten (vor allem die Löwen, Hanfmann/Ramage 47–48) weisen auf K., zumal sie wohl einen Löwen an der Brust trug (vgl. **21**). Zwei aufrechte Schlangen rahmen sie.

C. Votivrelief, griechisch archaisch

15.* Votivstele. Milet, Mus. – Naumann 298 Nr. 37 Taf. 12, 4. – K. als Kore, beide Arme gesenkt. Naiskos als Rahmen, in dessen Giebel geflügelte Herrin der Tiere mit zwei zu ihr emporspringenden Löwen. Naumann (224–225) sieht in der letzteren eine Erscheinungsform der K., ebenso in den geflügelten Göttinnen 297 Nr. 31–33. Hölscher, F., *Die Bedeutung archaischer Tierkampfbilder* (1972) 52–53 Taf. 4, 2 interpretiert die Göttin der Doryleion-Stele wohl zu Recht als Artemis.

16. Naumann fügt sechs weitere Votivstelen in Milet (Nr. 38. 39) und Izmir (Nr. 40–43) hinzu. Sie bilden eine Minderheit in der großen Menge der Votive mit thronender K. (vgl. zu **29–31**).

D. Votivrelief, spätklassisch und hellenistisch

Die stehende K. ist sehr viel seltener als die thronende (**26–44**); die hier gegebene starke Auswahl sucht dieses Verhältnis zu spiegeln. Naumann 350–351 Nr. 484–492 verzeichnet nur neun Beispiele mit allein stehender K., dazu kommen die zahlreichen Reliefs des «ephesischen Typus» mit zusätzlichen Figuren; vgl. IV F. – Nicht bei Naumann:

17.* Schmales Votivrelief. Athen, Nat. Mus. 1550. Aus Athen. – *CCCA* II 100 Nr. 334 Taf. 90. – Hellenistisch. – K. im attischen Peplos mit Phiale r. (darunter Löwe), l. Tympanon; langes Haar (s. Kommentar), vom Polos fällt Schleier.

18.* Rechteckiges Votivrelief (ohne Giebel). Izmir, Arch. Mus. 355. Aus Bandirma-Manyas. – Naumann 350 Nr. 484 Taf. 38, 1. – 3/2. Jh. v. Chr. – K. im untergegürteten Peplos, sonst wie **17**, mit Polos; beiderseits Löwen.

E. Kybele wie auf D: dreifiguriger oder auf zwei Figuren verkürzter «ephesischer Typus»

Naumann 346–349 Nr. 446–474 Taf. 33–35 verzeichnet rund 30 Beispiele «K. stehend zwischen dem jungen und dem alten Gott», dazu kommen acht Beispiele (349–350 Nr. 476–483 Taf. 36–37), auf denen nur der junge Gott erscheint, immer zur Rechten der (oft sehr jung wirkenden) K. Sie ist stets von ihren Löwen flankiert wie auf **18**, hat langes Haar und Polos. Die Hauptmasse stammt aus Ephesos, z.B.:

19.* Izmir, Arch. Mus. 682. – Naumann 348 Nr. 458 Taf. 34, 2. – 3./2. Jh. v. Chr. – K. wie **18**; der Bärtige im Mantel r. wohl Zeus, der junge Gott in Chlamys mit Kanne (vgl. **13. 22**) dürfte →Hermes sein; er ist entweder barhäuptig wie hier oder trägt den Petasos wie auf folgendem Relief:

20.* Istanbul, Arch. Mus. 496. Aus Magnesia am Sipylos (zum dortigen K.kult: **8**). – Naumann 350 Nr. 483 Taf. 37, 2. – Späthellenistisch. – K. wie **18**, aber provinziell; Peplos mißverstanden; Zweiergruppe ohne Zeus.

F. Kybele wie auf D, besondere Gruppierungen

21.* (= Artemis **1042***) Relief mit Adoranten. Manisa, Arch. Mus. 3937. Aus Sardes. – Naumann 212–214. 346 Nr. 445 Taf. 31, 3; *CCCA* I 135–136 Nr. 460 Taf. 101. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Zwei frontal stehende Göttinnen, beide in Chiton und Himation, mit Polos und Schleier; die mittlere (K.) mit einem kleinen Löwen, die l. (Artemis) mit einem Reh. Zur Verdoppelung vgl. **3. 10**.

22. (=Attis **416***) Giebelloses Pfeilervotiv. Berlin, Staatl. Mus. 1612. Aus dem Piräus. – Naumann 239–242. 358–359 Nr. 552 Taf. 40, 1; *CCCA* II 92–93 Nr. 308 Taf. 78. – Um 300 v. Chr. – K. mit Tympanon im attischen Peplos steht vor sitzendem Attis, ihm ein Kännchen reichend, ihr altes phrygisches Attribut (vgl. **13**). Eine Timothea hat dies der Angdistis und dem Attis für ihre Kinder geweiht (IG II^2 4671). »Die erste gesicherte Darstellung des Attis bei Kybele» (Naumann 240).

23. (= Acheloos **199***) Als Höhle gestaltetes Votiv. Berlin, Staatl. Mus. SK 690. – *CCCA* II 93

Nr. 309 Taf. 79; Güntner 135 B 44 Taf. 16. – Um 300 v. Chr. – K. (Tympanon, Löwe) r. mit Peplos, Polos und langem, wehendem Schleier; nicht nur der Höhlenrahmen, auch die Beifiguren Hermes, das Hekateion und (über der Höhle) Pan sind bedeutungsvoll für die Deutung anderer K.bilder.

24. (= Attis **389***) Venedig, Arch. Mus. 118. – Naumann 242–246. 359 Nr. 553 Taf. 40, 2. – 240/230 v. Chr. – In dem berühmten Votiv unbekannter Herkunft steht Attis frontal im Zentrum; K. (Chiton, Himation, langes Haar (s. **17**), Zepter, Tympanon, Löwe) trägt die hier am frühesten für sie bezeugte Mauerkrone. Die Rahmung des Reliefs war wohl gesondert hergestellt und ist verloren; durch die Tür tritt r. Adorantin mit Tochter.

a) (= **4a**) Auf der Hauptseite (*CCCA* VII 13 Nr. 39 Taf. 26) steht K., von zwei stark verkleinerten Trabanten in Tracht des Attis umgeben. Diese, das Stehen und die Kanne (in der Linken) erinnern an archaische phrygische Denkmäler (vgl. **11–13**), obwohl es sich um eine römische Darstellung handelt. Auch der Granatapfel (in der Rechten) ist ein altanatolisches Attribut der Göttin (**12. 27**), während der in derselben Hand gehaltene Palmzweig K. als Partnerin der Victoria ausweist (vgl. zu **5a**). Das letztere Attribut wie der an **4** erinnernde Thron sprechen für Rom als Herkunft des Reliefs.

G. Stehende Kybele in der Freiplastik

Frühe Bilder der stehenden K. in Hochrelief finden sich in phrygischen Felsheiligtümern (**11**). Freiplastische Bilder sind im Gegensatz zur thronenden K. (vgl. **45–53**) selten und haben meist nur Statuettenformat (Naumann 366 Nr. 604. 606. 608. 609). Davon sei ausgewählt:

25. Marmorstatuette. Wien, Kunsthist. Mus. I 1113. Der Inschrift an der Plinthe zufolge, die K. »Göttermutter von Pergamon» nennt, von dort. – Naumann 366 Nr. 604 Taf. 45, 1; *CCCA* I 114 Nr. 364 Taf. 80. – 2. Jh. v. Chr. – K. (Peplos, Polos, Schleier, der ihre Hände verhüllt) zwischen Löwen. Über dem Leib Gewandstück mit zehn Widder- oder Stierhoden; vgl. →Artemis Ephesia oder →Zeus Labrandeus, anatolische Gottheiten wie K.

V. Die thronende Kybele in der Steinplastik

Als Muttergöttinnen wurden schon die neolithischen Vorläuferinnen der K. mit Vorliebe sitzend gebildet (**1–2**). Von den phrygischen Darstellungen (**11**) abgesehen, blieb die Bevorzugung des Sitzens für K. in allen Gattungen der antiken Kunst konstant.

A. Orthostatenrelief, späthethitisch

26.* Kalksteinblock. Ankara, Arch. Mus. 10304. Aus Malatya. – Naumann 25 Anm. 74. 27–28. 291 Nr. 1 Taf. 1, 2. – 10.–8. Jh. v. Chr. – Die r. nach l. thronende Göttin ist durch die Beischrift *Kubaba* genannt. Ihr Thron steht auf einem Stier, während der Wettergott ihr gegenüber auf einem Löwen steht. Sie trägt Polos und Schleier und in der Rechten einen Spiegel.

27.* Basaltblock. Ankara, Arch. Mus. 141 und London, BM 117910. Aus Karkemisch. – Naumann 28. 291 Nr. 2 Taf. 1, 3. – 9. Jh. v. Chr. – Kubaba mit Polos und Schleiermantel, Spiegel und Granatapfel haltend. Ihr Thron steht auf einem Löwen.

B. Kultrelief, inneranatolisch

28.* Votivstele aus Kalkstein. Konya, Arch. Mus. 1402. Aus der Gegend von Konya. – Naumann 118–120. 299 Nr. 44 Taf. 14, 3. – 6./5. Jh. v. Chr. – Trotz phrygischer Stileinflüsse, die Naumann hervorhebt, nicht eigentlich phrygisch, zumal wegen des Sitzens der Göttin.

a)* Eine weitere Stele aus der gleichen Gegend. Istanbul, Arch. Mus. 2474. – Naumann 120. 299 Nr. 45 Taf. 14, 4. – Die kurzhaarige, verschleierte Göttin mit Schale vor der Brust.

C. Votivrelief, griechisch archaisch (6. Jh. v. Chr.)

Die in einem Naiskos thronende Göttin ist das häufigste Motiv unter den K.reliefs in der archaischen wie in der späteren Kunst. Naumann 299–309 Nr. 44–58. 62. 63. 65–110. 112–118 stellt nahezu 70 archaische Naiskos-Votive zusammen. Sie stammen häufig aus Ostionien (z.B. Chios, Erythrai, Klazomenai, Milet), aber auch aus Marseille (Nr. 69–108 Taf. 19, 1. 2), wohin der K.kult durch die Phokäer gekommen war. Die meisten stellen K. verhüllt und ohne Attribute dar (**30. 31**). Manchmal trägt sie ihren Löwen wie eine Katze auf dem Schoß (s. zu **40a. 42. 55**):

29.* Kalkstein-Naiskos. Istanbul, Arch. Mus. 12. Aus Kyme. – Naumann 302 Nr. 57 Taf. 17, 3. – **a)*** Besser gearbeitet, mit «Löwenkatze» ist eine (oben fr.) Kalkstein-Stele: Istanbul, Arch. Mus. 311. Aus Kyme. – Naumann 302 Nr. 58 Taf. 17, 4. – Der Kopf war wie bei **29** der einer ostgriechischen Verschleierten. Kyme liegt im äolischen Gebiet, von dem wohl die bis in den Hellenismus beliebte Darstellung der K. mit «Löwenkatze» ausging (Naumann 130–135).

30.* Marmor-Naiskos. Istanbul, Arch. Mus. 2040. Aus Milet, nach den neuen Grabungen (V. von Graeve) aus dem Artemisheiligtum. – Akurgal 2, 240 Abb. 209; Naumann 300 Nr. 48 Taf. 16, 1.

31.* Marmor-Naiskos. Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 1636. Aus Amorgos. – Treu, G., *AA* 13, 1898, 53 Abb. 1; *CCCA* II 208 Nr. 653 Taf. 192; Naumann 303 Nr. 65. – Spätarchaisch, wohl bereits 5. Jh. v. Chr. – Der Naiskos ist hier als ionische Architektur gegeben (öfter bei Terrakotten; vgl. **60**); andere Funde von der kleinen Insel (*CCCA* II 205–208) sprechen bei der attributlosen Göttin für K.

D. Votivrelief, klassisch und hellenistisch

Die Gliederung erfolgt summarisch nach der Anbringung des Löwenattributs; vgl. die stärker differenzierte Typenaufgliederung bei Naumann 219 Beilage 5.

1. Löwe auf dem Schoß

Das aus der archaischen Marmor- (**29. 29a. 45**) und Terrakottaplastik (**55**) stammende Motiv (Naumann Typ 2a) hat prähistorische Vorläufer (**2**) und ist im Osten, im Mutterland wie auch im Westen bezeugt. Naumann 313–318 Nr. 137–186 stellt ein halbes Hundert mit der allein thronenden K. im Naiskos zusammen; dazu kommen rund halb so viele Naiskoi mit Beifiguren (318–321 Nr. 187–214) und ein halbes Hundert «Statuetten» (321–327 Nr. 215–266), von denen manche einfach Hochreliefs sind, da Sitz und Lehne den Reliefgrund bilden (s. zu **36**).

32.* Votivnaiskos. Athen, Nat. Mus. 2767. Aus Athen. – *CCCA* II 103 Nr. 344 Taf. 97. – Mittleres 4. Jh. v. Chr. – K. ohne Polos, mit langen Locken, großem Tympanon l. und Phiale r.

33.* Votiv ohne Naiskosrahmung («Statuette»). Paris, Louvre Ma 2605. Aus Süditalien. – *CCCA* IV 55 Nr. 139 Taf. 44; Naumann 326 Nr. 266. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Mit Polos, sonst gleiche Attribute wie **32**.

2. Ein Löwe am Thron

Der Löwe sitzt meist zu ihrer Rechten (Naumann Typ 2 r), unter der Phiale in ihrer Hand. Naumann stellt 328–329 Nr. 278–286 sechs Naiskosvotive und drei «Statuetten» (s. zu **32. 33**) dieser Art zusammen, alle aus Griechenland. Zusätzlich kann ein Löwe noch auf dem Schoß der K. liegen (Naumann Typ 2a r). Solche Naiskosvotive (Naumann 327 Nr. 270–274) stammen meist aus Attika, eines auch aus Lydien:

34. Sardes, Depot 58. 27. – Hanfmann/Ramage 60–61 Nr. 21 Abb. 84; Naumann 327 Nr. 273. – 4. Jh. v. Chr. – K. (Tympanon, Phiale); Löwe ihr zugewandt – er blickt sonst meist aus dem Bild heraus, etwa:

35.* Berlin, Staatl. Mus. Sk 695 (K 109). Aus dem Piräus. – Naumann 327 Nr. 272. – 4. Jh. v. Chr. – Attribute wie **32–34**.

36.* Naiskosvotiv. Avignon, Mus. Çalvet E 32. Aus Griechenland. – *CCCA* VII 3 Nr. 10 Taf. 7 ; Naumann 325 Nr. 257 (dort irrtümlich unter die «Statuetten» gereiht). – Kein Löwe auf dem Schoß.

3. Zwei Löwen flankieren den Thron

Diese auch in der Freiplastik beliebte Anordnung ist bereits aus dem neolithischen Çatal Hüyük überliefert (**1**). Die – fast immer frontalen – Löwen wirken lebendig, nicht als Ornament des Thrones, sondern als «Gespann» (s. zu **48**). Ein Blick in die Tafeln von *CCCA* I (Nr. 71. 94–97. 104. 107 u. ö.) zeigt, daß es sich um den beliebtesten Typus der thronenden K. in Kleinasien handelt (vgl. auch **50. 51**). Naumann nennt ihn Typ 2 r l und stellt 329–330 Nr. 287–297 elf spätklassische Naiskosvotive und «Statuetten» zusammen (zu letzteren s. zu **32. 33**). Dazu kommen zahlreiche hellenistische und spätere Beispiele (a.O. 359–366), die nicht mehr typologisch geordnet sind, aber oft diesen Typus zeigen. Davon:

37.* Zweistöckige Votivstele. Istanbul, Arch. Mus. 676. Aus Debleke (Deble-Köy, Gegend von Kyzikos). – Naumann 363 Nr. 581 Taf. 44, 1; *CCCA* I 95–96 Nr. 289 Taf. 63, mit Wiedergabe der Inschrift. – Hellenistisch. – Die Stele oben (mit dem Gesicht der K.) fr., doch hatte sie wohl keinen Giebel. K. mit langem Haar, hoher Gürtung, großem Tympanon und Phiale in der weit vorgestreckten Rechten nach r. verschoben im oberen Stock. Im Relief darunter Männerprozession mit zwei Schafen zu brennendem Altar. Die Mitglieder sind in der Inschrift genannt, die mit *ΜΗΤΡΙ ΤΟΛΥΠΙΑΝΗ ΧΑΡΙΣΤΗΡΙΟΝ* endet. Der Beiname ist von *τολύπη* herzuleiten, der zum Spinnen bereiten Schafwolle. Die Opfertiere sind daher Schafe, und man lernt eine weitere Funktion der K. kennen: obwohl von Löwen umgeben, Schützerin der Schafherden.

38.* Naiskosvotiv. Belgrad, Nat. Mus. 2290/III. – Wohl späthellenistisch/römisch. – Die Hände der Thronenden (mit Mauerkrone) ruhen auf den beiden Löwen; das Tympanon hängt r. an der Wand.

4. Löwe als «Schemel»

Das Stehen oder Thronen der Gottheit auf einem Tier entspricht hethitischer Tradition (vgl. **26**, →Artemis Ephesia **135a***). So kann K. die Füße auf einen Löwen stellen; dazu Delivorrias, A., *Attische Giebelskulpturen und Akrotere des 5. Jh.* (1974) 102–105 Taf. 26; Naumann 169.

39. Naiskosvotiv. Ephesos, Arch. Mus. 2301. Aus Ephesos. – Naumann 328 Nr. 277. – Hellenistisch. – K. trägt außerdem Löwen auf dem Schoß (Typ 2a f); drei Beispiele ohne diesen: Naumann 330 Nr. 298–300 (Typ 2 f).

E. Votivrelief wie D, mit Zusatzfiguren

K. als Hauptfigur einer Dreiergruppe ist vor allem auf Votiven aus Attika und Ionien bekannt. Die Beifiguren der attischen Votive sind häufig in Flachrelief auf den Anten des Naiskos dargestellt. Ihre Deutung – Hermes und Hekate – wurde von Güntner 28–33 gut begründet. Der «ephesische Typus» mit stehender K. zwischen altem und jungem Gott (**19**) hat ein Gegenbild mit sitzender K. und den beiden stehenden Begleitern: Naumann 351–352 Nr. 493–500 stellt acht Votivreliefs zusammen, aus Ephesos, Samos, Milet sowie:

40. Izmir, Arch. Mus. 3267. Aus Magnesia am Mäander. – Naumann 352 Nr. 497. – Hellenistisch.

a)* Fr. Naiskosvotiv vom selben Typus. Neufund von O. Bingöl in Magnesia am Mäander (beim «Theatron»). – Unpubliziert. – Erhalten ist der Oberkörper der thronenden K. (Polos) mit einem Löwen auf dem Schoß und Phiale in der Rechten, daneben der «junge Gott» (Hermes); verloren: der bärtige Gott r. und das Tympanon. Am Architrav die mit Hilfe von G. Neumann (Würzburg) gelesene Inschr. *ΑΡΤΕΜΩ ΜΕΙΤΡΙ ΟΥΡΑΝΙ[ΑΙ]*. Der Beiname begegnet bei K. in unserer Auswahl auch an dem Doppelrelief **43** aus Isthmia.

41.* Naiskosvotiv. Athen, Nat. Mus. 3538. Vom Westhang der Akropolis. – *CCCA* II 49 Nr. 182 Taf. 36; Naumann 327 Nr. 270 Taf. 27, 2; Güntner 134 B 36. – Spätklassisch. – Polos auf langem Haar, Tympanon, Phiale, darunter Löwe. Auf den Anten r. Hermes, l. Hekate, über ihr Pan mit Syrinx. Dieser erhielt nach der Schlacht von Marathon ein Heiligtum am Nordwesthang der Akropolis (Quellen bei Straßburger 328). K. wurde in der Nähe verehrt, wie zahlreiche weitere dort gefundene Votive zeigen: *CCCA* II 48–62 Nr. 180–239; Naumann 319 Nr. 194–198; Güntner 129 B 2 – B 7.

F. Votivrelief mit «doppelter Kybele»

Zum religionshistorischen Phänomen: zu **3. 7. 10.** Naumann 334–336 Nr. 336–354 stellt die Doppelvotive zusammen, die hauptsächlich aus Athen stammen, aber auch aus Delos, Delphi, der Korinthia und Troizen. Die Attribute der K. sind jeweils auf beide Göttinnen verteilt. Der Naiskos zeigt einen einzigen Giebel (**42**) oder zwei (**43**).

42.* Athen, Nat. Mus. 1540. – Naumann 334 Nr. 337 Taf. 30, 1. – Frühhellenistisch. – Beide mit langem Haar, Polos, Phiale, die r. mit Tympanon und einem Löwen auf dem Schoß, die l. mit dem Löwen an ihrer Seite.

43. Isthmia, Mus. 71–4. – Naumann 335 Nr. 348; *CCCA* II 141–142 Nr. 454 Taf. 135. – Frühhellenistisch. – Typen und Attribute wie **42**. Unten die Inschrift *[Μ]ΗΤΗΡ ΘΕΩΝ ΟΥΡΑΝΙΑ*. Diese «himmlische Göttermutter» zeigt sich in zwei Personen, die man K. und Rhea nennen kann.

G. Römische Reliefs

Die hellenistischen Typen werden in der Kaiserzeit weiterverwendet. So stammen etwa viele Reliefs in Schwertheim, E., »Denkmäler der Meterverehrung in Bithynien und Mysien», in *Festschr. F. K. Dörner, EPRO* 66 (1977) aus römischer Zeit (vgl. Naumann 363–366 Nr. 580–603). Besonders beliebt war K. auf von Löwen flankiertem Thron (**37–38**); z.B.

44. Naiskos. Vatikan 2332. – Helbig[4] I Nr. 604 (Simon, E.); Graillot Taf. 8; *CCCA* III 69 Nr. 259 Taf. 151. – Späte Kaiserzeit. – K. mit Polos auf langem Haar, von dem Schleier fällt, mit Tympanon und Zepter anstelle der bei diesem Typus gebräuchlichen Phiale. Die beiden flankierenden Löwen brüllen (s. zu **50. 51**).

H. Freiplastik

Da der Thron als «Reliefgrund» dienen kann, ist die Unterscheidung zwischen Relief und Freiplastik zum Teil schwierig (s. zu **32. 33**). In manchen Fällen dürfte der rahmende Naiskos gesondert gearbeitet und heute verloren sein.

1. Griechisch

Dreidimensionale Sitzbilder der K. gibt es schon in der archaischen Kunst, z.B. in der Höhle von Vari (**6**) sowie:

45. Fr. Marmorstatuette. Athen, Akrop. Mus. 655. Von der Akropolis. – Naumann 308 Nr. 111 Taf. 19, 3. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Auf dem Schoß fr. Löwe (vgl. **32. 33. 39**). Der (fehlende) Kopf war vom Mantel umhüllt. Sie ist die früheste einer sehr großen Zahl von Votivreliefs und -statuetten von der Akropolis (s. zu **41**). Das Bild mit dem Löwen auf dem Schoß hängt von K.darstellungen im äolischen Gebiet ab, wie Naumann 130–131 zeigt, z.B.

46.* Fast lebensgroße fr. Kalksteinstatue. Istanbul, Arch. Mus. 13. Aus Kyme. – Naumann 302 Nr. 59 Taf. 18, 1; *CCCA* I 157 Nr. 521 Taf. 116. – Spätarchaisch. – Kopf nicht erhalten, Löwe auf Schoß fr. Aus dem äolischen Kyme auch **29a** mit diesem Motiv.

47.* Nach den für die archaische Kunst bezeichnenden Sitzbildern der K. folgte in der phidiasischen Kunst Athens das uns nicht erhaltene K.bild des Agorakritos für das Metroon auf der Agora (Naumann 159–169). Es wirkt wohl nach auf **a)*** (= Hekate **273**) Fr. Weihrelief. Berlin, Staatl. Mus. Sk 691 (K 106). Aus dem Piräus. – Naumann 312 Nr. 135 Taf. 25, 1; *CCCA* II 93–94 Nr. 310 mit Titeltafel; Güntner 128–129 B 1 Taf. 13. – 380/370 v. Chr. (Güntner). – K. thront nach r.; Stephane auf dem im Nacken emporgenommenen, verschleierten Haar; die Linke hält das Tympanon von unten, in der Rechten Phiale; am Thron liegender Löwe, die Armstütze mit Sphinx (diese öfter am Thron der K., s. **59**; Naumann 271–272). – Zu «Kopien» und Umbildungen: Despinis, G.I., *Συμβολή στή μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου* (1971) 113–123, dem Naumann 162 folgt (310–313 Nr. 123–136). K. ist ähnlich wie auf dem Berliner Relief (**a**) gegeben, stützt aber die Linke auf das Tympanon. Bei der Freiplastik handelt es sich vorwiegend um römische Werke (**c**). Eine Sitzstatue aber ist spätklassisch:

b)* Piräus, Mus. Aus einem Tempelchen in Moschaton. – Naumann 310 Nr. 123 Taf. 22, 1; zum Kult der K. im Piräus: *CCCA* II 68–97 mit dem reichen epigraphischen Material. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Der (eingesetzte) Kopf und die beiden Arme fehlen. Eine freiplastische fr. Löwenstatue wurde 1971 mitgefunden. Den gleichen Gewandtypus (Schleier, Gürtung unter dem Überschlag, Mantel von der Rechten her um den Unterkörper geschlungen) zeigt: **c)*** Fr. Sitzstatue, eingesetzter Kopf fehlt. Chaironeia, Mus. 10. Aus Lebadeia. – Langlotz, E., *Phidiasprobleme* (1947) 65–67 Taf. 17, 1 (das Urbild auf der Agora wird, wie zum Teil auch in der Antike, dem Phidias zugeschrieben); Despinis 112–115 Taf. 100–103; Naumann 310 Nr. 124 Taf. 22, 2; *CCCA* II 133 Nr. 433 Taf. 128 (auch von Rückseite). – Wohl 2. Jh. n. Chr., doch mit **b** im Erhaltenen so nahe übereinstimmend, daß ein gemeinsames Urbild anzunehmen ist. Weitere Denkmäler zum K.kult in Lebadeia: *CCCA* II 130–133; vgl. **125**.

48.* Neben diesem «phidiasischen» Typus 1 gibt es die thronende K. im klassischen Typus 2, in dem sie einen hochgegürteten Chiton trägt (Naumann 161). Dieser keinem bestimmten Bildhauer zuzuschreibende Typus wirkt mehr als Typus 1 in spätklassischen und hellenistischen Votivreliefs nach (s. **32** u. ö.). Auch von den K.bildern römischer Zeit (**49–54**) zeigen viele die hohe Gürtung, die nicht

nur die stolze Aufrichtung des Oberkörpers betont, sonderen K. auch als «Wagenlenkerin» (vgl. zu XI) charakterisiert, zumal sie oft gleichzeitig von zwei Löwen, ihrem «Gespann», umgeben ist. Von wichtigen Stätten wie Pergamon (**a**) und dem Palatin in Rom (**49**) stammende großplastische Fassungen zeigen die hohe Gürtung:

a)* Berlin, Staatl. Mus. AvP 45. Im Bereich der Stadtmauer von Pergamon (l. vom Osttor) gefunden. – Naumann 359 Nr. 554 Taf. 41, 1. 2; *CCCA* I 109–110 Nr. 349 Taf. 76. – Anfang 2. Jh. v. Chr. (Naumann). – Der eingesetzte Kopf, Arme und Attribute verloren.

2. Römisch

49.* Kultbild (?) des augusteisch erneuerten K.tempels. Rom, Palatin. – *CCCA* III 7 Nr. 3 Taf. 13–15. – Augusteisch. – Fr. wie **48a.** Der breite, hohe Gürtel erinnert an die parthenonische Wagenlenkerin →Amphitrite **32***; vgl. zu **48.** – Reste eines Marmorlöwen auf gesonderter Basis (vgl. **47b**) wurden ebenfalls im Bereich des Tempels gefunden: *CCCA* III 7 Nr. 4 Taf. 13. 16–17.

49a) Marmorstatue. Kopenhagen, Glypt. 480 (333). Aus Formiae. – Fuchs, M., in *Festschr. U. Hausmann* (1983) 72–78 Taf. 12, 1–3; Moltesen, M., *MeddelNyCarlsbergGlypt* 52, 1996, 90–113. – Zeit des Pompeius (Fuchs). – K. mit Mauerkrone, hoher Gürtung, l. Arm lag auf (verlorenem) Tympanon. Zwei mitgefundene Löwen verloren.

50.* Marmorstatuette. Istanbul, Arch. Mus. 787. Aus Iznik. – Naumann 361 Nr. 567 Taf. 43, 2 (nicht 43, 1 wie dort zitiert). – Frühe bis mittlere Kaiserzeit. – K. mit Mauerkrone, Schleier, hoher Gürtung; die Linke ruht auf Tympanon, die Rechte war mit einer (verlorenen) Phiale vorgestreckt. Die beiden Löwen an ihrer Seite brüllen – ein «akustisches Attribut» der K., das bei kleineren Darstellungen nicht so deutlich ist wie hier; vgl.

51.* Marmorstatuette. Istanbul, Arch. Mus. 1157. Aus Kütahya. – *CCCA* I 48–49 Nr. 141 Taf. 19. – Mittlere Kaiserzeit. – K. (Hände fr.) mit sehr hoher Gürtung, so daß sie fast stehend wirkt. Sie trägt eine Stephane, eine Haarsträhne fällt auf die Schulter; die beiden Löwen brüllen. Weihinschrift des Antiochos und der Ammia an die Göttermutter.

51a)* Marmorstatuette. Christchurch (Neuseeland), Univ. of Canterbury. – Unpubl. – Frühe Kaiserzeit. – Mauerkrone, langes Haar, hohe Gürtung, r. Phiale, an der l. Seite, unter dem erhobenen Arm, brüllender Löwe (selten). Die erhobene Linke macht K. zum Gegenbild des →Saturnus; vgl. Simon, *GRöm* 196 Abb. 251.

52.* «K. Doria Pamfilj». Rom, Villa Doria Pamfilj. – Graillot Taf. 12; v. Salis, A., JdI 28, 1913, 15–16 Abb. 7; *CCCA* III 75 Nr. 280 Taf. 164–165. – 1./2. Jh. n. Chr. – Diese früher als die Kopie nach Agorakritos (**47**) beurteilte Statue wurde bereits durch v. Salis als römisch-klassizistisch erkannt; vgl. Naumann 161.

53.* Madrid, Prado 220 E. – *CCCA* VII 29–30 Nr. 96 Taf. 64. – 2. Jh. n. Chr. – K.-Fortuna, da sie in der Rechten das Füllhorn der Fortuna trägt und von zwei brüllenden K.-Löwen begleitet ist. Auf dem fr. Kopf (langes Haar, Schleier) dürfte die Mauerkrone gesessen haben. Die ausgestreckte Linke lag vielleicht auf einem Steuerruder, einem anderen Attribut der →Tyche/Fortuna (Hand nicht erhalten; vgl. zu **54**). Da die Herkunft der Statue nicht bekannt ist, läßt sich nicht sagen, ob sie eine bestimmte Stadt repräsentieren und/oder schützen sollte. Verg. *Aen.* 6, 784–785 läßt K. mit Mauerkrone (*turrita*) zu Wagen durch die Städte Phrygiens fahren (gemeint ist der Löwenwagen; vgl. XI).

3. Als Porträt

54.* Malibu, Getty Mus. 57.AA.19. – Bieber, M., *The Sculpture of Cybele in the J. Paul Getty Mus.* (1968); *CCCA* III 84–85 Nr. 311 Taf. 177. – 50/60 n. Chr. – Eine noch nicht identifizierte vornehme Römerin mit Mauerkrone und Schleier als K.-Ceres-Fortuna. Auf die letztere weisen Füllhorn und Steuerruder hin (vgl. **53**), auf →Demeter/Ceres Mohn und Ähren in ihrer Rechten (vgl. **b**), auf K. Tympanon (fr.), Löwe und Gesamthabitus.

a) Rom, Pal. Cons., Braccio Nuovo 2688. – Helbig[4] II Nr. 1624 (v. Heintze, H.); *CCCA* III 38–39 Nr. 204 Taf. 102. – Porträtkopf einer Priesterin mit Stephane, die einer Mauerkrone gleicht (vgl. zu **78**); seitlich vor dem Schleier geknotete Wollbinden; nicht von einem Relief (so Heintze und andere), sondern rückwärtig setzte m. E. eine Thronlehne an – die Priesterin thronte wie **54** und wie:

b) Livia als K. auf Sardonyx-Kameo. Wien, Kunsthist. Mus. IX A 95. – Megow, *Kameen* 254 B 15 Taf. 9, 1–3; Simon, E., *Augustus* (1986) 162 Abb. 211. – Bald nach 14 n. Chr. – Livia-K.-Ceres mit Stephane, die einer Mauerkrone gleicht und mit Schleier (vgl. **a**), legt die Linke mit Ähren und Mohn (Angleichung an Ceres; vgl. **54**) auf ein Tympanon. In der Rechten hält sie eine Büste des Divus Augustus, dessen Priesterin sie war.

VI. Kybele in der Terrakottaplastik

Beim Durchsehen der 7 Bände *CCCA* mit ihren reichen Abbildungen sind Terrakotten nicht selten, wenn auch Attis häufiger in diesem Material vertreten ist. Die Funde stammen aus Heiligtümern, Gräbern und aus privaten Wohngebieten, woraus hervorgeht, daß K.statuetten auch unter den Hausgottheiten standen. Spezialstudien zu K.darstellungen an bestimmten Fundplätzen gibt es wenige, doch sei auf Thompson, D. B., *Troy. The Terracotta Figurines of the Hellenistic Period*, Suppl. Monograph 3 (1963) 77–84 Nr. 16–51 hingewiesen.

Eine große Zahl, fast nur Sitzende, gesammelt bei Naumann 356–358 Nr. 532–551 und 368–373 Nr. 618–657 (Nr. 658 stellt nicht K. selbst dar).

1. Sitzend

Die sitzende K. läßt sich anders als die stehende schon archaisch nachweisen, nämlich durch den Löwen auf ihrem Schoß. Dieser ist freilich unter den Terrakotten auch bei Hera bezeugt, z.B. auf Delos: →Hera **77**; Lévêque, P., »Héra et le lion», *BCH* 73, 1949, 124–132; Thompson a.O. 77 Anm. 47; vgl. Simon, *Götter*[3] 59–61. Es kommt also auf den Fundort an, der bei **55** nicht bekannt, bei **55a** und **b** jedoch gesichert ist.

55.* Athen, Nat. Mus. 14988. – *CCCA* II 229 Nr. 732 Taf. 219. – 510/500 v. Chr. – Göttin auf Klotz sitzend, mit Buckellöckchen, Stephane und Schleier, einen uns anblickenden Löwen nach l. auf dem Schoß. Zum Thema in der archaischen Steinplastik: **29.** – **a)** Gela, Mus. Naz. Aus dem Thesmophorion von Bitalemi. – Fuchs, W., *AA* 1964, 739–740 Abb. 54; *CCCA* IV 66 Nr. 166 Taf. 64. – Spätarchaisch. – K. mit nach r. gewandten, uns anblickenden Löwen auf dem Schoß. Das Heiligtum gehörte der Demeter, doch Muttergöttinnen waren «gesellig» (dazu Petersmann, *passim*). – **b)** Palermo, Mus. Reg. 10302. Eine entsprechende Statuette, im Heiligtum der Malophoros von Selinunt gefunden: *CCCA* IV 66 Nr. 167 Taf. 64.

56.* London, BM 64.10–7.1902 (B 197). Aus Kamiros/Rhodos. – *CCCA* II 217 Nr. 678 Taf. 200. – 500/490 v. Chr. – Göttin auf Thron mit schulterhoher Lehne; Stephane; Löwe nach r. auf dem Schoß. – **a)*** Formgleich: Brüssel, Mus. Roy. A 1590. – *CCCA* II 216 Nr. 673 Taf. 200. **b)** – Ähnlich, etwas später: *CCCA* II 230 Nr. 733 Taf. 218.

57. Polygyros, Mus. 524 (früher Thessaloniki). Aus Olynth. – *Olynthus* IV 92–94 Nr. 410 Taf. 51–54; Naumann 358 Nr. 549; *CCCA* VI 65–66 Nr. 201 Taf. 44; *Makedonen, die Griechen des Nordens.* Ausstellungskat. Hannover (1994) 210 Nr. 252 mit Abb. auch des Abdrucks (Trakossopoulou-Salakidou, E.). – «Reicher Stil» des frühen 4. Jh. v. Chr. – Es mag verwundern, die berühmte fr. Matrize aus dem Handelszentrum von Olynth hier unter den sitzenden K. bildern zu finden. Sie wurde als stehende K. oder als Protome der K. erklärt. Letzteres wurde aus dem Erhaltungszustand (Kopf und Oberkörper) geschlossen, ist vom Typus her aber unwahrscheinlich. Die mit Palmettenstephane, Halsband und Armreif geschmückte K. greift mit der Rechten über den Oberkörper zum Tympanon, das sie in der Linken hält, um es zu spielen. Unter ihrer Hand bilden sich horizontale Gewandfalten, die auf eine Sitzende schließen lassen. Dafür spricht auch die Parallele einer das Tympanon ebenfalls nicht nur haltenden, sondern wirklich spielenden K. auf **7.** – Während Attis oft musiziert, vor allem auf der Syrinx (vgl. →Attis **195*.** **202*.** **204***), pflegt K. ihr Instrument nur als Attribut zu tragen. Die hohe Qualität der Form und das attische Vasenbild **7** sprechen für Herkunft aus Athen. – **a)** Eine zweite Matrize mit diesem Motiv, ebenfalls aus Olynth, ist ganz ähnlich gebrochen: *Olynthus* IV 95 Taf. 55, 411 B, heute in Cambridge (Mass.), Sackler Mus. 1960.508. – Naumann 358 Nr. 551; *CCCA* VI 66 Nr. 203 Taf. 45. – Etwas später als **57** und wohl auch sitzend zu ergänzen. – Vgl. Altar der frühen Kaiserzeit, ehem. Perugia, auf dem K. sitzend ein Tympanon schlägt: *CCCA* IV 83 Nr. 202 Taf. 76.

58.* Berlin, Staatl. Mus. 8260. Aus Kleinasien. – Köster, *Die griech. Terrakotten* (1926) 81–82 Taf. 80; Naumann 369 Nr. 623. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Stephane, langes Haar, Löwe auf dem Schoß und Löwen an der Seite; in der Rechten Phiale, in der Linken ungewöhnliches Attribut, ein Schlüssel; dazu Naumann 270–271 mit Anm. 143, die ihn zu einseitig als Unterweltsattribut faßt. Er dient dem Schutz des Hauses und seiner Güter, weshalb ihn K. als private Schutzgottheit halten könnte.

59.* Gordion, Mus. 2152 T 35. – Naumann 271–272. 369 Nr. 626 Taf. 47, 4; *CCCA* I 22 Nr. 52 Taf. 8–9. – 3. Jh. v. Chr. – Thron mit hoher Lehne; Polos; hohe, breite Gürtung; Tympanon und Phiale. Sorgfältige antike Flickungen. Sphingen als Stützen der Armlehnen (vgl. **47a**).

60. Terrakotta-Naiskos. Istanbul, Arch. Mus. Aus dem Südwestbau von Larisa. – Boehlau, J./Schefold, K., *Larisa am Hermos* III (1942) 33 Nr. 57 Taf. 8, 2; Naumann 371 Nr. 643; *CCCA* I 159–160 Nr. 531 Taf. 119. – Frühhellenistisch. – In ionischer Architektur (vgl. **31**) K. zwischen Löwen; sie hält das Tympanon hoch und streckt die Phiale vor.

61.* »Naiskos Sabouroff». St. Petersburg, Ermitage. – Furtwängler; Rapp 1649–1650 Abb. 3; Naumann 371 Nr. 641; *CCCA* I 171 Nr. 570 Taf. 127. – 2. Jh. v. Chr. – Furtwänglers Publikation blieb grundlegend für K.darstellungen überhaupt. Die streng frontale Anordnung der meisten K.votive ist hier reizvoll gelockert. K. (langhaarig, Schleier) thront in Dreiviertelansicht und krault den zu ihr kletternden Löwen. Die Phiale, die sie sonst in der Rechten hält, wird von einem jungen Schenken (Hermes, vgl. **47a**) hinter K. mit Wein gefüllt. Unter ihrem Thron musiziert Pan. Außerhalb des korinthischen Naiskos in drei Registern tanzende Mänaden, an der Basis drei Tierkampfgruppen: jeweils Löwe und Stier.

2. Stehend

Aus der archaischen Kunst sind keine gesicherten Terrakotten der stehenden K. erhalten.

62. Polygyros, Mus. 492 (früher Thessaloniki). Aus dem Handelszentrum von Olynth wie **57.** – *Olynthus* IV 94–95 Nr. 411 Taf. 55; Naumann 358 Nr. 548; *CCCA* VI 66 Nr. 202 Taf. 45. – Um 400 v. Chr. – Die aus 9 Frr. bestehende Matrize zeigt K. im attischen Peplos mit Tympanon an einem Altar. Ihre Rechte (im Abdruck) dürfte darüber eine Phiale gehalten haben.

63. Afyon, Mus. 5170. – Naumann 368 Nr. 618 Taf. 47, 3; *CCCA* I 32 Nr. 87. – Frühhellenistisch. – Gewand wie **62,** breiterer Gürtel, anstelle des Altars Löwe.

VII. Kybele auf Gefäßen

A. Aus Ton

Die folgenden Gefäße sind keine Auswahl, sondern alle drei wurden hypothetisch als Darstellungen der K. vorgeschlagen. Auszuscheiden ist wohl:

64. Halsamphora, att. sf. London, BM B 49. – CVA 3 Taf. 35 (155) 2a; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 39 Abb. 5; Simon 1, 81 mit Anm. 16; Bauchhenß-Thüriedl, Ch., *Der Mythos von Telephos in der antiken Bildkunst* (1971) 100 Anm. 149; →Apollon nach **317**; Shapiro, H. A., *Art and Cult under the Tyrants in Athens* (1989) 59–60 Taf. 29c. – 540/530 v. Chr. – Die stehende, gewandete Gestalt in dem äolischen Naiskos wurde wegen des Löwen auf dem Dach als K. gedeutet, der Tempel als das archaische Metroon auf der Agora. Dem hat Bauchhenß-Thüriedl zu Recht widersprochen, da für die Figur nicht Weiß als Hautfarbe verwendet ist. Shapiro denkt vorsichtig an Apollon Pythios, zu dem die Dreifüße am Tempel passen würden. Auch Apollon konnte mit Löwen verbunden sein; vgl. →Apollon **317*–322***.

65. Kelch, etr. sf. («pontisch»). München, Antikenslg. 935. – Sieveking, J./Hackl, R., *Die Königliche Vasenslg. in München* (1912) 138 Nr. 942 Taf. 41; Hannestad, L., *The Followers of the Paris Painter* (1976) 75 Nr. 130; Simon, E., «Kybele in Etrurien», in *Festschr. E. Akurgal* (1987) 29–30 Abb. 1–2. – 530/520 v. Chr. – In einem Naiskos thronende Göttin, der von beiden Seiten eine Prozession naht: K.? (Vorschlag Simon); zu K. in Etrurien vgl. ferner *CCCA* IV 80–85.

66.* (= Sabazios **1**) Volutenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2897. Aus Spina T 128 VT. – ARV^2 1052, 25: Polygnotosgruppe, unbestimmt; Add^2 322 (Matheson: Curti-M.); Simon 1, 79–87; Naumann 171–174. 312 Nr. 134 Taf. 24; *CCCA* IV 88–89 Nr. 213 Taf. 83–85; Matheson, S.B., *Polygnotos* (1995) 278–279 Anm. 48–49. – 440/430 v. Chr. – Eine Liste der Deutungen des in einem Naiskos thronenden Götterpaares: Naumann 172. Beazley, Naumann und ein Kenner wie Vermaseren nehmen die Deutung auf K. und Sabazios an (sie stammt nicht, wie Vermaseren schreibt, von Patiucci, sondern von Simon); zustimmend auch Paul-Zinserling, V., *Der Jena-Maler und sein Kreis* (1994) 40. – K. mit prächtiger Stephane hält ihr klassisches Attribut, die Phiale. Auf ihrem l. Arm springt ein Löwe; an ihrer r. Seite sitzt Sabazios. Die vom Thiasos ringsum getragenen Attribute weisen auf eine mysterienhafte Begehung hin. Die K.statue des Agorakritos (**47**) wirkt hier nach. Das Vasenbild «ist als ein echtes Zeitdokument zu werten» (Naumann 174); ebenso Paul-Zinserling a.O. 140.

B. Aus Metall

67.* (= Zeus/Iuppiter **417**) Pränestinische Ciste. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 6237. – CP I 1, 48–50 Nr. 4 Taf. 57; Simon, a.O. **65**, 30–34 Abb. 3; Simon 2, 151 Abb. 191. – Späteres 4. Jh. v. Chr. – K. (Stephane und Zepter) sucht Attis vom Ausritt abzuhalten. Wenn diese Deutung stimmt, handelt es sich neben **22** um die früheste gemeinsame Darstellung des Paares. Wie auf **24** sind beide stehend gegeben – auf beiden Werken ist trotz der Votivsituation von **22** eine Spannung zwischen K. und Attis angedeutet –, sie wendet sich ihm zu, er blickt nach der anderen Seite, im Begriff, sie zu verlassen und in sein Unglück zu gehen. Die Mondsichel an seiner phrygischen Mütze weist auf die Angleichung des Attis an →Men, die Biene zwischen beiden war ein heiliges Wesen der mit K. nahe verwandten →Artemis Ephesia; vgl. Kraay/Hirmer, *GrCoins* Taf. 179, 599. 600.

VIII. Kybele auf Tonlampen und in der Malerei

In der ersten Gattung ist K. ausgesprochen oft anzutreffen, in der zweiten sehr selten. So sind Lampen mit K. in jedem der 7 *CCCA*-Bände zu finden (s. jeweils Index *s. v.* »lamp»), Gemälde dagegen nur in *CCCA* IV 12–21. 12 Nr. 23; 13 Nr. 29 (Vesuvstädte), davon viele problematisch. Die Lampen erscheinen hier in sehr starker Auswahl (wenn sie Attis allein zeigen, s. →Attis). Einige scheinen nicht nur dem profanen Gebrauch, sondern auch als Weihegaben für K. gedient zu haben (vgl. *CCCA* I 235 Nr. 738 Taf. 170). Waren sie doch für das Wohl des Hauses da wie K., die an vielen Orten, besonders im klassischen und hellenistischen Attika, die Funktion einer «Hausmadonna» hatte. – Zu K. auf Tonlampen s. auch **91–93. 119.**

68. Ercolano, Antiquarium 194. Aus Herculaneum. – Tran tam Tinh, V., *Le culte des divinités orientales à Herculanum. EPRO* 17 (1972) 97 Nr. 68 Abb. 42–43; *CCCA* IV 11 Nr. 21 Taf. 4. – Vor 79 n. Chr. – Frontal thronende K. mit Mauerkrone und Schleier, von zwei Löwen flankiert, die trotz des kleinen Maßstabs deutlich brüllen. K. hält r. Phiale und stützt die Linke auf ein Tympanon. Es handelt sich um die beliebteste Darstellung der K. auf Lampen, der Marmorplastik (**37. 38. 44. 50. 51**) entsprechend. Weitere Beispiele vom 1.–3. Jh. n. Chr. aus Rom: *CCCA* III 88–90 Nr. 317–323 Taf. 184–189 sowie Nr. 325–326 Taf. 191 und passim.

69. (= Attis **401***) Zweiflammige Lampe. Brüssel, Mus. Roy. A 1762. Aus Berenice (Nordafrika). – *CCCA* V 19 Nr. 43 Taf. 18. – 1. Jh. n. Chr. – K. wie **68**, doch an ihrer Linken große Fackel, an der Rechten Attis mit Syrinx. – Die gleiche Gruppe auf Lampen aus Rom: *CCCA* III 88 Nr. 318. 319 Taf. 185. 186; →Attis **399b*. 403*.**

70. Große fr. Lampe. Isthmia, Mus. IP 1055. Aus Bothros C im Palaimonion. – Broneer, O., *Hesperia* 27, 1958, 34 Nr. 54 Taf. 16a; *CCCA* II 140–141 Nr. 453 Taf. 134. – 2. Jh. n. Chr. – Um den Rand Weinblätter, Trauben, Rebspiralen. K. im Profil nach r. zwischen ihren Löwen thronend, in der Linken Zepter, in der Rechten Tympanon. Vor ihr r. Attis unter Pinie, von der seine Syrinx hängt. Auf Rs. Beginn der Signatur des korinthischen Lampenmachers Secundus.

Da mythologische Darstellungen in der Wandmalerei überwiegen, und da K. – im Gegensatz zu Rhea – wenig in Mythen auftritt, ist sie in dieser Kunstgattung sehr selten; zudem sind manche in *CCCA* IV 12–21 angeführte Gemälde, wie Vermaseren selbst schreibt, unsicher. Bei anderen bezweifelt er die Deutung ohne Grund, z.B.

71. Neapel, Mus. Naz. 8845. Aus Pompeji. – HBr Taf. 148; *CCCA* IV 20 Nr. 45 Taf. 19. – 3. Stil. – K. (Schleier, Zepter, Tympanon) sitzt als Statue in sakral-idyllischer Landschaft. (Vermaseren hält die Glöckchen am Tympanon irrtümlich für Schlangen). Eine Weihetafel steht zu Füßen der K. Ihre Statue ist in Sakrallandschaften auch sonst zu finden, z.B.:

72.* Neapel, Mus. Naz. 9414. Von der Nordwand des Roten Zimmers der Villa des Agrippa Postumus in Boscotrecase. – *CCCA* IV 12 Nr. 23; Simon, E., *Augustus* (1986) 210 Taf. 31; v. Blanckenhagen, P. H./Alexander, Ch., *The Augustan Villa at Boscotrecase* (1990) 12–13 Taf. 24. 25, 2. – Früher 3. Stil, um die Zeitenwende. – K. sitzt als Statue (Mauerkrone, Zepter, Tympanon) neben einer Säule an ihrem heiligen Wasser; Adoranten nahen ihr über eine Brücke. – Außer in dieser Gattung der Wandmalerei erscheint sie in einem Fassadenbild, wiederum als Statue:

73.* Pompeji IX 7, 1, Via dell'Abbondanza. – *CCCA* IV 17–19 Nr. 42 Taf. 11–17; Fröhlich, Th., *Lararien- und Fassadenbilder in den Vesuvstädten* (1991) 182–184. 332–333 F 63 Taf. 59, 2. – 4. Stil. – Prozession zu Ehren der K., die als Sitzbild im Haupttypus (zwei Löwen, Phiale r., Zepter und Tympanon l.) auf einer Tragbahre (*ferculum*) gezeigt ist. Die Bahre ist r. abgestellt, eine dichte Menschenmenge ist der Göttin zugeordnet. K. wirkt in ihrem Purpurgewand ungewöhnlich matronal; auf der grünen Thronlehne glänzen goldene Sterne, auch die beiden sehr kleinen Löwen sind golden – sie sind hier weniger Gespann als Ornament; ganz r. Tragaltar aus Metall, von zwei Kandelabern flankiert.

IX. Kybele auf Amuletten, Stephanen, Ringen aus Metall

Hdt. 4, 76, 4 berichtet von Anacharsis, er habe die Nachtfeier der Meter aus Kyzikos in seine skythische Heimat verpflanzen wollen, indem er das Tympanon schlug und sich mit «*Agalmata*» behängte. Wie jene ausgesehen haben mögen, läßt sich aus Darstellungen von K.priestern mit ihrem Schmuck (**121–123**) erschließen. Sie tragen Rundamulette und Naiskoi. Die originalen Funde bestehen aus Edelmetall.

74.* Goldene runde Schmuckscheibe. Athen, Nat. Mus., Slg. Stathatos ST 303. – Möbius, H., »Die Göttin mit dem Löwen», in *Festschr. W. Eilers* (1967) 449–468 Abb. 4; *CCCA* VII 2 Nr. 6 Taf. 6; Naumann 355 Nr. 525. – Das Thema stimmt mit einer silbernen Schmuckscheibe aus Olynth überein: **a)•** Polygyros, Mus. 28. 401. Aus Olynth. – Möbius a.O. 459 Abb. 5; *CCCA* VI 67–68 Nr. 204 Abb. 10 Taf. 155; Naumann 355 Nr. 524 Taf. 39, 2 (wohl unzutreffend Pyxisdeckel genannt). – **a** ist stilistisch und nach dem Grabungsbefund (*terminus*


Kybele 74a

ante quem 348) spätklassisch, **74** eine hellenistische Variante. – Die mit Polos bekrönte K., zu der eine →Nike mit Kranz schwebt, lenkt hier einen Einzellöwen (Möbius), nicht eine Biga oder Quadriga von Löwen wie in XI. Die Begleiter der K. sind wie auf attischen Reliefs jener Zeit Hekate und Hermes (vgl. Möbius und zu **41**). Da Mondsichel und Stern vor ihr auf astrale Funktionen weisen, dürfte der Löwe hier das Zeichen des Zodiakos sein, das immer ein Einzellöwe ist (s. zu **92–93**). So erklärt sich wohl auch der eine Löwe vor dem Wagen der (thronenden) K. auf einer violetten Glaspaste in München: *AGD* I 3, 160 Nr. 3154 (mittlere Kaiserzeit). – Die olynthische Komposition wirkt in der calenischen Reliefkeramik weiter, von der Naumann 355–356 Nr. 526–530 Beispiele sammelt. Daraus: **b)** Guttus. Würzburg, Wagner-Mus. L 899. – Simon, *FührerWürzb* 214; *CCCA* IV 84–85 Nr. 207 Taf. 78 mit Lit. – Wie die Rundamulette, so wurden auch die naiskosförmigen durch Ton- oder Gipsabformung verbreitet. Ein Beispiel:

75.* (= Dodekatheoi **19***, = Kouretes, Korybantes **12**) Gipsrelief. Kairo, Ägypt. Mus. 26.6.20.5. – Schauenburg, K., *Helios* (1955) 21–22 Taf. 8; Naumann 345 Nr. 441 Taf. 31, 1; *CCCA* V 12 Nr. 28 Taf. 13; Long, Ch. R., *The Twelve Gods of Greece and Rome* (1987) 227–229 Abb. 125. 126. – Hellenistisch. – K. mit Polos thront frontal in einem Naiskos mit ionischen Säulen, dorischen Triglyphen und einem Sonnengesicht als Mittelakroter. Sie ist wie in attischen Darstellungen (**74**) von Hermes und Hekate flankiert; zu ihren Füßen ein Löwe (s. zu **39**), zwei Löwen an der Seite, in der Rechten kleine Phiale, die Linke hält ein Tympanon (mit Stern) hoch. Auf den Giebelschrägen tanzen Korybanten; die Naiskos-Basis zeigt die →Dodekatheoi, als deren Mutter K. verehrt wurde; vgl. Long, a. O. Index 182 *s. v.* «Cybele».

76. (= Artemis **1042a**, = Attis **419**, = Hekate **269**) Vergoldetes Silberamulett. Komotini, Mus. 1589. Aus dem Heiligtum der K. in Mesembria. – Ausstellungskat. *Thessalonike, Treasures of Ancient Macedonia* (1978) 105 Nr. 447 Taf. 62; Naumann 345

Nr. 442 Taf. 31, 2; *CCCA* VI 98–99 Nr. 335 Taf. 84. – 4. Jh. v. Chr. – K. (Polos, langes Haar) thront in Naiskos in Dreiviertelansicht nach l. Sie streckt die Phiale weit nach vorn, die Linke greift hoch an ein Zepter. Tympanon und Phialen hängen an der Naiskoswand. Von den Löwen ist nur einer sichtbar; Hermes und Hekate (s. **74**) flankieren K.; zwei kleine Adoranten vor ihrem r. Knie; im Zentrum des Giebels Pan. – Drei weitere Silberreliefs stammen vom selben Fundort: *CCCA* VI 99 Nr. 336–338 Taf. 84–85. Wohl ebenfalls Amulette, die zugleich Votive sein konnten.

77. Silbernaiskos, fr. Eretria, Mus. Δ 222. Aus Eretria, nahe dem Westtor. – Reber, K., *AntK* 26, 1983, 77–83 Taf. 21; *CCCA* II 122 Nr. 402; Naumann 346 Nr. 444a. – Ähnlich wie **75**.

Die Stephane der Priesterin **54a** kann zeigen, wie ein solches Würdezeichen gebildet war. Es bestand aus «architektonischen» Teilen, die längs durch Scharniere verbunden waren. Die Stephane von **54a** gleicht einer Mauerkrone, andere waren aus Naiskoi zusammengesetzt:

78.* (= Attis **415**, = Helios/Sol **229**, = Sabazios 7) Zwei fr. Bronzenaiskoi von einer Stephane. Berlin, Staatl. Mus. M. I. 8170a–b. Aus Rom. – Heres, G., *FuB* 22, 1982, 195 Taf. 29, 9.10; Naumann 281 Anm. 185; *CCCA* III 82 Nr. 304 Taf. 168. – Wohl 1./2. Jh. n. Chr. – An den beiden korinthischen Naiskoi, die zusammengehören, sind die Scharniere erhalten. Der l. zeigt den auch sonst mit K. verbundenen Sabazios (vgl. **66**); im r. thront K. (Mauerkrone, langes Haar) frontal, mit einem Löwen auf dem Schoß. Die beiden seitlichen Löwen sind besser auf einem Pendant in Bonn erhalten (*CCCA* III zu Nr. 304 Taf. 169). →Mercurius (l.) und Attis (r.) flankieren K.; im Giebelfeld aufgehender Sonnengott mit Quadriga. – **a)*** Bronzene Stephane mit plastischen Büsten des Attis und der K. Berlin, Staatl. Mus. M.I. 8169. Aus Rom. – Heres a. O. 194–195 Abb. 1 Taf. 28, 8. – 2. Jh. n. Chr. – Mit Lorbeerkranz verziert. Die beiden Büsten wurden (modern) vertauscht.

79. (= Dodekatheoi **58*** mit Lit.) Goldene Stephane. Jerusalem, Israel Mus. 76.63.50. Aus Neapolis (Nablus) bei Samaria. – Naumann 278–281. 374 Nr. 665; *CCCA* I 265 Nr. 896 Taf. 198. – Wohl späthellenistisch – K., zwei Löwen an den Vorderläufen haltend, im Zentrum zwischen den Zwölfgöttern, als deren Mutter sie hervorgehoben ist (vgl. **112**).

Ringe

80.* Naumann 276–278. 373–374 Nr. 661–664 Taf. 48, 1 stellt hellenistische Bronzeringe zusammen, auf deren Schild K. im Naiskos mit Mauerkrone zwischen Löwen thront. Auch sie dürften wegen der Schutzfunktion der K. »Amulette« gewesen sein. Entsprechendes gilt für **a)*** Silberring. London, BM 1130. Aus Nacrasa/Mysien. – *CCCA* I 125 Nr. 427 Taf. 93. – Kaiserzeit. – K. mit Mauerkrone und Phiale zwischen Löwen thronend, r. ein Opfernder. – **b)*** Silberarmband mit Medaillon. Boston, MFA 61.1130. – *CCCA* I 255 Nr. 862 Taf. 186. – Kaiserzeit. – Im Medaillon K. zwischen Löwen thronend.

X. Kybele als Löwenreiterin

A. Großplastik

1. Marmorrelief

Zum Motiv: Naumann 233–234. 263–268, die aber noch irrtümlich K. in der Gigantomachie des Siphnierfrieses in Delphi sieht (vgl. zu XI). Da die Deutung auf K. dort entfällt, ist die Göttin nicht früher als am Großen Altar von Pergamon (**81**) Teilnehmerin an der Gigantomachie. Das Motiv ihres Löwenritts geht auf die Malerei zurück. Um die Mitte des 4. Jh. v. Chr. malte Nikomachos, Sohn und Schüler des Aristeides, »die Göttermutter auf dem Löwen sitzend« (Plin. *nat.* 35, 108–109). Nikomachos stellte keine Gigantomachie dar, sondern er dürfte, einer Vorliebe der Spätklassik folgend, eine Epiphanie der K. gestaltet haben; auch Nachwirkungen seines Gemäldes (**83. 91** u. ö.) sprechen für diese Deutung.

81. (= Gigantes **24•**, = Rhea **21***) Zeusaltar von Pergamon, r. Risalit, Südseite. Berlin, Staatl. Mus. – Naumann 367 Nr. 610. – 180/160 v. Chr. – K. im Damensitz auf dem größten aller Löwen des Frieses, der über gefallene Giganten dahinsprengt. Wie Simon, *Pergamon* darlegt, stammt die lit. Hauptanregung für die Göttergenealogien des pergamenischen Frieses aus Hes. *theog.* Lokale Besonderheiten (a. O. 56–59) kommen dazu; die Löwenreiterin ist eine solche, denn sie ist nicht nur die altepische Rheie Hesiods, sondern zugleich K. Die Gleichsetzung wurde dadurch erreicht, daß die Göttin durch den Köcher, nach dem sie greift, »artemisisch« wirkt. Eine Artemis-Konnotation aber ist nicht für Rhea, sondern für die Anatolierin K. typisch (vgl. **21** und das Verhältnis der K. zu →Artemis Ephesia). – Die pergamenische Fassung hat stark nachgewirkt, wobei man jeweils die Deutung auf K. durch die Beigabe des Tympanon verstärkte, z.B.:

82.* (= Gigantes **26•***) Marmorkassette. London, BM 1170. – Vom Tempel der Athena Polias in Priene, zum hellenistischen Umbau gehörend. – Naumann 267. 367–368 Nr. 614; *CCCA* I 206–207 Nr. 699 Taf. 157; Carter, J. C., *The Sculptures of the Sanctuary of Athena Polias at Priene* (1983) 121–123 Taf. 11a. 26c. 27c. – K. auf Löwen über im Boden versinkenden Giganten reitend; l. Tympanon haltend, die Rechte im Epiphaniegestus; vgl.:

83. Votivnaiskos. Didyma, Magazin. Östlich der Heiligen Straße gefunden. – Naumann 267. 368 Nr. 615 Taf. 47, 1; *CCCA* I 209 Nr. 708. – »Nach 160 v. Chr.« (Naumann). – K. sitzt auf dem Löwen wie auf einem Thron, mit großem Tympanon, die Rechte im Epiphaniegestus erhoben.

2. Freiplastik

K. als Löwenreiterin, wohl eine Bronzegruppe hellenistischen Stils, stand auf der Spina des Circus Maximus in Rom neben dem Obelisken: Nash, *TopRom* II 32–33 *s. v.* »Magna Mater in Circo Maximo«. Die Gruppe wurde auf Marmorreliefs (**84**) und Mosaiken (**85**) bis hin zur Kleinkunst (**86**) »zitiert«. Einen Eindruck vermitteln:

84. «Circusrelief Foligno». Foligno, Mus. Civ. – Nash Abb. 712; *CCCA* IV 75 Nr. 183 Taf. 70. – 2. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Auf der Spina r. vom Obelisken K. (Mauerkrone) auf einem Löwen nach r. Das Tier blickt aus dem Bild heraus; sie trägt ein Zepter im l. Arm; der «Baum» neben ihr dürfte ein deiktisch vergrößerter Palmzeig in ihrer Rechten sein, das Siegeszeichen für das dargestellte Wagenrennen. – Zu K. und Victoria: **5a. 24a. 114.**

85.* Circusmosaik, fr. Barcelona, Arch. Mus. Aus Gerona. *CCCA* V 77 Nr. 209 Taf. 62. – 4. Jh. n. Chr. – Die fr. Gruppe hier gegenüber **84** seitenverkehrt; über der Mauerkrone deutlich ein Schleier; die eine Vorderpranke des Löwen erhoben. – Ähnlich: **a)** Circusmosaik. Piazza Armerina, *in situ.* – Nash, *TopRom* II 33 Abb. 711; *CCCA* IV 66 Nr. 166a. – 4. Jh. n. Chr.

86.* Tonabdruck einer Brotform mit einem Rennen im Circus Maximus. Spittal a. d. Drau, Freilichtmus. Teurnia. Aus der Gegend von Spittal. – Glaser, F., *ÖJh* 52, 1978–80, 115–120 Abb. 1–3; *CCCA* VI 26–27 Nr. 80 Taf. 19. – 2. Hälfte 4. Jh. n. Chr. – K. (Mauerkrone), hier beide Hände im Epiphaniegestus erhebend (vgl. **83**), sprengt r. vom Obelisken nach r. Die Brotform zeugt für die Popularität der römischen K., zu deren Ehren die Circusspiele im April (s. lit. Quellen) abgehalten wurden.

87.* Marmorgruppe, fr., restauriert. Rom, Villa Doria Pamfilj. Aus Nettuno. – *CCCA* III 154–155 Nr. 470 Taf. 298. – 2. Jh. n. Chr. – Obwohl manches ergänzt ist (z.B. r. Arm), kommt dieses Werk im Größenverhältnis zwischen der Göttin und ihrem Reittier der Gruppe im Circus Maximus (**84–86**) näher als das folgende:

a)* Marmorgruppe, fr. Budapest, Mus. Beaux-Arts 4800. – *CCCA* III 83 Nr. 306 Taf. 172. – Mittlere bis spätere Kaiserzeit. – Eine kleine K. (Oberkörper verloren) thront starr auf riesigem Löwen, der sich nach r. bewegt. – Ähnliches Verhältnis: **b)** Alabastergruppe, fr. Richmond, Virginia Mus. 49–10–31. – *CCCA* VII 39 Nr. 134 Taf. 85. – Um 200 n. Chr. – K. (Kopf und Attribute nicht erhalten) legt Linke auf Mähne des großen, den Kopf zu ihr wendenden Löwen.

B. Kleinkunst

Attisch rf. Vase

88.* (= Gigantes **384**) Fr. Boston, MFA 10.187. – *ARV^2* 1337, 10: Nähe Pronomosmaler; *Para* 481; *Add^2* 366; Hahland, W., *Vasen um Meidias* (1930) 15 Taf. 17b; Metzger, *Représentations* Taf. 19, 2; Naumann 233–234. – Um 400 v. Chr. – Obwohl Beazley die Deutung Hahlands auf K. nicht übernahm und auch Naumann sie anzweifelt, scheint sie mir wohlbegründet. Die Arme der Göttin sind im Epiphaniegestus (vgl. **83**) erhoben, und die Epiphaniedarstellung reitender Gottheiten war ein großes

Thema der Spätklassik; vgl. →Apollon **367***; Paul-Zinserling, a. O. **66**, 80–84 und oben vor **81** (K. des Nikomachos).

Terrakotten

Die Löwenreiterin K. war in der Kleinplastik aus Ton beliebt; s. Winter, *Typen* II 175 Nr. 5. 6; Naumann 367–368 Nr. 612–613. 617; *CCCA passim.* Hier nur die beiden Haupttypen, von denen **89** statisch, **90** dynamisch ist.

89. Ankara, Arch. Mus. 13872. Aus Gordion. – Naumann 368 Nr. 617 Taf. 47, 2; *CCCA* I 22 Nr. 53 Taf. 10. – Hellenistisch. – K. (hohe Mauerkrone auf langem Haar) mit Tympanon und Phiale, thront auf dem zum Betrachter blickenden Löwen.

90. Boston, MFA 03.918. – Carpenter, Rh., *Greek Gods and Heroes, Boston*^{6} (1969) 37 Abb. 22; Naumann 367 Nr. 613. – Hellenistisch. – K. (breite Stephane) lagert, ein Tympanon weit nach unten haltend, auf dem geradeaus blickenden Löwen, der die r. Vorderpranke hebt. – **a)** Ein Pendant befindet sich in einer griech. Privatslg. (Slg. Phalireas E 31).

Lampen

Neben der thronenden K. (wie **68**) ist die Löwenreiterin ein sehr beliebtes K.motiv auf Lampen. Vor allem aus Rom und Karthago sind viele Beispiele bekannt; für die letzteren s. den Katalog von Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969). K. verschmolz dort mit der Hauptgöttin →Tanit, lat. Dea Caelestis (→Iuno **162*–177**, →Virgo Caelestis), ebenfalls einer Löwenreiterin. Sie wurde von den Römern als eine der vielen Erscheinungsformen der Iuno gesehen. Wie in Griechenland K. und Hera «Löwengöttinnen» waren (zu **54**), so waren es in Rom K. und die karthagische Iuno Caelestis. Durch astrale Beigaben in Darstellungen der karthagischen Löwenreiterin wird klar, daß sie auf dem Löwen des Zodiakos (→Zodiacus) reitend gedacht ist. Dieser Aspekt ist auch bei K. gegeben (vgl. zu **74**).

91.* Köln, Röm.-Germ. Mus. Wo 2063. Aus Rom. – *CCCA* III 91 Nr. 330 Taf. 194. – Mittlere Kaiserzeit. – K. mit Mauerkrone auf dahinsprengendem Löwen, der den Kopf zu uns wendet. In der Linken kleine Phiale, die Rechte im Epiphaniegestus erhoben (vgl. **83**). An die Gruppe im Circus Maximus (**84–86**) erinnert:

92.* Karthago, Mus. 45.27 (Stempel des Pullaenus). – Deneauve a. O. 211 Nr. 1042 Taf. 94; *CCCA* V 39 Nr. 106 Taf. 31. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – K.-Caelestis (so auch Vermaseren) mit Zepter; Kopf des nach r. sprengenden Löwen im Profil.

93. Karthago, Mus. 46.533. – Deneauve a. O. 218 Nr. 1092 Taf. 99; *CCCA* V 39–40 Nr. 109 Taf. 31. – 2. Jh. n. Chr. – K.-Caelestis (Mauerkrone, Zepter) auf Löwen mit großem Kopf und starker Mähne.

XI. Kybele mit Löwengespann

Zum angeschirrten Einzellöwen, dem Sternbild des Zodiakos, s. **74**. Hier geht es um die Löwenbiga,

die sich zu einer Quadriga erweitern kann (**98**). Leider heißt sowohl in *CCCA* (II 136 Nr. 441 Taf. 131–132) als auch bei Naumann (309 Nr. 121 Taf. 21, 2) die Lenkerin des Löwenwagens im Nordfries des Siphnier-Schatzhauses noch K. Nach den Buchstabenresten ist die Lenkerin des Löwengespanns →Themis (V. Brinkmann; →Gigantes **2●*** und →Themis **15**). Damit entfällt das Kapitel Naumann 229–232, das ohnehin in der archaischen Ikonographie der K. wie ein Fremdkörper wirkt. Zu weiteren Folgerungen aus dieser Tatsache vgl. den Kommentar.

A. Bronzeplastik

94.* Teile einer Statuettengruppe. New York, MMA 1897.22.24. Aus Rom, Ecke Via Nazionale/Via Eufemia (Regio VIII). – Richter, *MetrMusBronzes 128–130; eadem, Handbook of the Classical Coll.* (1917) 184–185 Abb. 113 («The image of K. on its processional car»); *CCCA* III 39 Nr. 205 Taf. 103–105. – 2. Jh. n. Chr. – K. (Mauerkrone, langes Haar, Schleier) mit Phiale und Tympanon sitzt auf einem mit Ranken verzierten Thron, vor diesem ein großer Schemel. Das Ganze steht auf einem flachen, vierrädrigen Wagen, vor dem zwei große, brüllende Löwen schreiten. Die Göttin lenkt die Löwen nicht mit Zügeln, sie hat die Hände dazu nicht frei. Es handelt sich, wie Richter sah, um den Transport der K.statue; vgl. das *ferculum* auf **73**. Die Gruppe dürfte das Prunkstück eines Hausheiligtums gewesen sein. Sie hält mit mythischer Ausschmückung eine K.prozession fest, sei es zu den Circusspielen, sei es zum Bad des Kultbildes im Almo, einem Nebenfluß des Tiber (dazu Simon 2, 148).

B. Marmorrelief und Kleinkunst

95.* Friesfr. Budapest, Mus. Beaux-Arts 4826. Aus Rom. – *CCCA* III 83 Nr. 307 Taf. 173. – Wohl noch 1. Jh. n. Chr. – Erhalten sind l. die Vorderteile von zwei großen, angeschirrten Löwen. Ihnen geht Attis (Phrygertracht, *pedum*) voran und führt sie an einer Leine; vor ihm Mänade und weiterer Phryger. Auf dem Löwenwagen ist K. oder ihr Kultbild (vgl. **94**) anzunehmen.

96. (= Attis **424***) Altar des L. Cornelius Scipio Orfitus. Rom, Villa Albani 215. 208. – Wahrscheinlich vom Gelände der Familie des Weihenden an der Via Appia; in der Villa Albani modern als Schmuckreliefs verwendet. – Helbig⁴ IV Nr. 3313 (Willers, D.); *CCCA* III 101–102 Nr. 357 Taf. 207–209. – Durch die Inschrift auf der Hauptseite auf das Jahr 295 n. Chr. datiert. – K. (Mauerkrone, Schleier, Tympanon, Zweig) auf zweirädrigem Thronwagen von zwei Löwen nach r. gezogen. Der hintere Löwe hebt sich in die Luft (s. zu **98**). Hinter einer Pinie steht r. Attis, ebenfalls mit Tympanon (das *pedum* steht an der Seite), von K. (noch) nicht bemerkt. Ihre Fahrt ist hier das Schweifen auf der Suche nach Attis, das in den K.feiern nachgeahmt wurde. Auf der Rückseite (*CCCA* III Taf. 207) Pinie, darunter Widder und Stier als Opfertiere für die Bluttaufe im K.kult, von der in der Inschrift vorn die Rede ist. Im Gezweig mehrere Vögel, darunter wohl Habichte, alte K.attribute (vgl. **13**).

a) Verschollener Altar der K. in Rom, durch eine Renaissance-Zeichnung bezeugt. – *CCCA* III 53–54 Nr. 236 Taf. 122–123. – Durch die Inschrift auf das Jahr 370 n. Chr. datiert. – K. mit der Löwenbiga ähnlich wie auf **96**; Attis hier nicht hinter der Pinie, sondern auf der r. Nebenseite.

97.* Terrakottagruppe. Paris, Louvre CA 2619. Aus Karthago. – *CCCA* V 40 Nr. 112 Taf. 32. – 2. Jh. n. Chr. – K. (Mauerkrone, flatternder Schleier, Tympanon) steht frontal auf Rennwagen, den zwei Löwen nach r. ziehen. Sie heben sich in die Luft. Gegenüber der Löwenreiterin (**89–90**) ist die -lenkerin in der Terrakottaplastik selten.

98.* (= Aion **20**, = Apollon Agyieus **31**, = Atlas **44**, = Attis **422**, = Helios/Sol **397**, = Kairoi/Tempora anni **39***, = Pitys **2**, = Kouretes, Korybantes **16**, = Oceanus **101**, = Stellae **29**) «Patera von Parabiago», Silbertablett, teilvergoldet. Mailand, Civ. Racc. Arch. A 0.9.14264 (ST 5986). Aus der Nekropole von Parabiago bei Mailand. – *CCCA* IV 107–109 Nr. 268 Taf. 107 mit Lit.; dazu: Weitzmann, *Spirituality* 185–186 Nr. 164 (Shelton, K. J.); Musso, L., *Manifattura suntuaria e committenza pagana nella Roma del IV sec. Indagine sulla lanx di Parabiago* (1983); Arias 52–54 Abb. 47; Simon 3. – 2. Hälfte 4. Jh. n. Chr., wichtiges Denkmal für den spätantiken Kult der K. (bei *CCCA* IV 109 unzutreffend datiert, ebenso in Kiilerich, B., *Late Fourth Century Classicism in the Plastic Arts* [1993] 174–177). – K. (Mauerkrone, Schleier, Tympanon, Zepter) sitzt zusammen mit Attis auf dem zweirädrigen Thronwagen, der hier von einer Löwenquadriga gezogen wird. Attis mit *pedum* führt die Zügel des Gespanns, drei Korybanten umtanzen es. Auf dem sichtbaren Teil des Wagenkastens →Pitys, auf dem abgewandten Teil ist Pan zu ergänzen, der nicht nur eng zu K. gehört, sondern spätantik-allegorisch das All bezeichnet. Die Löwen der K. waren nach spätantikem Glauben eine Allegorie der Luft (Macrob. *Sat.* 1, 21, 8–9), welche K., die Erde, umgebe und trage, während Attis die Sonne allegorisiere. So wird verständlich, weshalb die Löwen des K.gespanns häufig durch die Luft sprengen. Alle Bewegungen auf der Patera von Parabiago – die der Korybanten, des Löwenwagens, der vier tanzenden Putten als Jahreszeiten – gehen kreisförmig vor sich, antiker Zeitvorstellung entsprechend (dazu Simon 3).

XII. Kybele auf Münzen, Medaillons und Gemmen

Trotz der topographischen Anordnung fehlt in den 7 Bänden von *CCCA* die Numismatik, obwohl Münzen durch ihre Prägeorte besser festzulegen wären als alles andere. Für K. in der römischen Münzprägung gibt es die knappe Behandlung durch Bieber. Hier kann nur eine kleine thematische Auswahl gebracht werden. Münzen und Medaillons stehen jeweils vor den Gemmen.

A. Kybele in ganzer Gestalt

Als Löwenreiterin, immer im Damensitz (vgl. X)

99.* EL Stater, Kyzikos (Mysien), 400–330 v. Chr. – v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, 15 Nr. 206 Taf. 6, 18; Naumann 233 (zur vermutlichen Datierung um 360 v. Chr.). 356 Nr. 531. – Vs.: K. auf nach l. schreitendem Löwen. Rs.: Quadratum incusum.

100.* AE Medaillon, Rom, Lucilla (164–169 n. Chr.). – Gnecchi, *Medaglioni* II 50, 9 Taf. 76, 6; Kent/Hirmer, *RömMünze* 120 Nr. 342 Taf. 83. – Rs.: K. (Mauerkrone, Zepter, Tympanon) auf diagonal springendem Löwen. Das mit einem Stern geschmückte Tympanon (vgl. **75**) sieht wie der Tierkreis mit seinen Abteilungen aus; vgl. etwa Gundel, H. G., *Zodiakos* (1992) 128 Abb. 57. Das dürfte beabsichtigt sein, da sich die astralen Eigenschaften der K. während der Kaiserzeit verstärkten.

101.* AR Denar, Rom, Commodus, 191–192 n. Chr. – *BMC* Emp IV 755, 353 Taf. 100, 6. – Rs.: K. (Mauerkrone, Zepter, Tympanon) auf Löwen dahinsprengend. *MATRI DEV CONSERV AUG.*

102.* Braune Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. FG 1438. – Furtwängler, AG 135 Taf. 27, 18; *idem, Beschreibung* Nr. 1438 Taf. 16. – Zur Datierung *idem*, *AG* III 281: nach dem Gigantenfries von Pergamon (**81**); das Schema ist aber der Münze **99** ähnlicher. – Wohl 2./1. Jh. v. Chr. – K. (Tympanon) auf Löwen zwischen Mond und Stern; der Löwe ist daher wohl der des Zodiakos (vgl. **74a. 90**).

103. Nicolo-Gemme. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 254. – *AGOe* II Nr. 1495 Taf. 147 (mit Lit. und Parallelen). – 2. Jh. n. Chr. – K. (Mauerkrone, Tympanon, Zweig) reitet auf einem nach r. sprengenden Löwen.

Kybele mit Löwengespann (vgl. XI)

104.* AR Denar, Rom, M. Volteius, 78 v. Chr. – Bieber 31–32; Crawford, *RRC* 385/4 Taf. 49. – Rs.: K. (Mauerkrone, Schleier, Phiale) hält mit der Linken die Zügel der Löwenbiga nach r. Erste sichere Darstellung K./Löwenbiga; s. Kommentar. Vs.: behelmte Büste. – Parallelprägung: Ceres auf Schlangenwagen, Crawford, RRC 385/3 Taf. 49.

105.* AU Aureus, Rom, L. Cestius und C. Norbanus, 43 v. Chr. – Bieber 31; Crawford, *RRC* 491/2 Taf. 58. – Rs.: K. (Phiale, Tympanon) auf Thronwagen sitzend mit Löwenbiga nach l. Vs: Sibylle.

106. AU Aureus, AR Denar, Rom, Julia Domna, 209–211 n. Chr. – *BMC* Emp V 163, 47–48 Taf. 28, 3–4; Bieber 36; Taf. 16, 5b; Kent/Hirmer, *RömMünze* 129 Nr. 400 Taf. 94. – Rs.: K. (Mauerkrone, Zweig) auf Thronwagen sitzend mit Löwenquadriga (vgl. **98**) nach r.

Mit einem oder zwischen zwei Löwen thronend

107.* AR Didrachmon und AE, Samothrake, 3. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 992–1001; *SNG* Tübingen 932–936. – Rs.: K. (Mauerkrone, Phiale, Zepter) im Profil nach l., manchmal ein Löwe unter ihrem Thron. Vs.: Athena.

108. Auf Münz-Rss. der spätantoninischen Zeit ist die thronende K. in Dreiviertelansicht gegeben (z.B. Bieber Taf. 16 Abb. 2–4), meist nach l. (Mauerkrone, Tympanon, zum Teil Zepter), in der Rechten oft einen Zweig haltend, zwischen zwei Löwen. Leg. meist: *MATER DEVM.*

109.* AU Aureus, Rom, Faustina II., 161–176 n. Chr. – BMC Emp IV 402–403, 132–133 Taf. 55, 17; Kent/Hirmer, *RömMünze* 121 Nr. 349 Taf. 83. – Rs.: K. (Mauerkrone, Tympanon auf Knie stützend) nach r., zwischen zwei Löwen. *MATRI MAGNAE*; s. auch Krumme, M., *Röm. Sagen in der antiken Münzprägung* (1995) 137.

110. Sardonyx-Gemme. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 253. – AGOe II Nr. 1494 Taf. 147 (mit Parallelen). – 2. Jh. n. Chr. – K. (Polos) thront im Gegensatz zu den Münzen der gleichen Zeit (**106**) streng frontal, dem Bild auf dem Armring **80b** vergleichbar.

Zwischen Löwen stehend (vgl. **18. 25**)

111. AE, Phokaia (Ionien), 1.–2. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 2136. – Rs.: K. (Tympanon und Phiale) steht nach l. gewandt. Vs.: Apollonbüste.

112. AE, Trapezopolis (Karien), Kaiserzeit. – *BMC* Caria 177, 3 Taf. 27, 5; *SNG* Tübingen 3505. – Rs.: K. (kleiner Polos) im archaischen Schema der Herrin der Löwen (vgl. **79**). Vs.: →Boule.

B. Köpfe und Büsten

113.* AR Tetradrachmon, Smyrna (Ionien), 190–133 v. Chr. – *BMC* Ionia 237–238, 3–6 Taf. 25, 5. 6; Milne, J.G., *NC* 1914, 274–298 Taf. 16–18; *SNG* v. Aulock 2161–2164. – Vs.: Kopf der K. nach r., Mauerkrone, Locken lösen sich aus dem emporgenommenen Haar. Rs.: Ethnikon oder Löwe in Lorbeerkranz.

114.* AR Denar, Rom, C. Fabius, 102 v. Chr. – Crawford, *RRC* 322/1 Taf. 42; Berger, F., *Die Münzen der Röm. Republik im Kestner-Museum Hannover* (1989) 368–369 Nr. 2604–2608. – Vs.: Büste der K. nach r. Sie trägt eine Stephane mit Türmen (gut sichtbar Berger Nr. 2607), die auf manchen Prägungen wie Strahlen wirken; zur «architektonischen» Stephane s. **54a. 78**. Da das Hinterhaupt verschleiert ist, wurde diese Form gewählt. – Rs.: Victoria, dahinsprengende Biga lenkend. Zu K. und Victoria: **5a. 24a**; antike Quellen dazu bei Crawford 327.

115.* AR Denar, Rom, M. Plaetorius Cestianus *AED. CVR*, 67 v. Chr. – Bieber 31; Crawford, RRC 409/2 Taf. 50; Berger, a.O. **114**, 460–461 Nr. 3368–3371. – Vs.: Büste der K. nach r. mit hochtürmiger Mauerkrone (ohne Schleier). Die Attribute hinter und vor ihr werden von Crawford als Löwenkopf und Globus angegeben, wovon das letztere sicher nicht zutrifft. Es handelt sich um ein (verkleinertes) Tympanon (Berger). Rs.: *sella curulis*; ihr entspricht *AED. CVR* hinter dem Namen des Beamten: Die curulischen Aedilen trugen die Verantwortung für die *Ludi* zu Ehren der Mater Magna im April (vgl. **116** und Crawford 437 in der Nachfolge von Th. Mommsen).

116.* AR Denar, Rom, A. Plautius *AED. CVR*, 55 v. Chr. – Bieber 31 Taf. 16, 1; Kraft, K., *Ges. Aufsätze zur antiken Geldgeschichte und Numismatik* I (1978) 282–285 Taf. 23, 3 (zur Rs.); Crawford, *RRC* 431/1 Taf. 52; Berger, a.O. **114**, 472–473 Nr. 3479. 3480. – Vs.: Kopf der K. mit hochtürmiger Mauerkrone (ohne Schleier) nach r. Rs.: Kamel und daneben kniender Mann mit Zweig des Schutzflehenden. Leg. *BACCHIVS IVDAEVS*. – K. ist wegen der vom A. Plautius als curulischem Aedil ausgerichteten *Ludi Megalenses* (s. zu **115**) gezeigt. Der Mann mit Kamel ist kein K.priester (so Bieber: Gallus), sondern spielt auf die Erfolge des Pompeius Magnus in Judaea an (Kraft; Crawford). Die Römer hielten den Hohepriester, der diesen Gottesstaat vertrat, für einen Priester des Bacchus (→Sabazios, vgl. Sabaoth). Da K. mit diesem seit alters verbunden war (zu **66**), beziehen sich die beiden Münzseiten in diesem Sinn aufeinander.

117. Nicolo-Gemme. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 568. – AGOe II Nr. 1497 Taf. 147. – 2. Jh. n. Chr. – Büste der K. (Mauerkrone, Schleier) über zwei gekreuzten Füllhörnern, eine auch sonst bezeugte Kombination; vgl. *GlaspastenWürzb* I Nr. 720 Taf. 125. Die Füllhörner spielen auf die Gleichsetzung der K. mit Fortuna an (vgl. **53. 54**).

a) Ähnliche Büste auf einem roten Jaspis der gleichen Zeit: *AGOe* II Nr. 1496. K. ist hier mit einem springenden Widder kombiniert, der hier wohl nicht auf Mercurius weist (so Zwierlein-Diehl in *AGOe*). Er dürfte auf die Taufe mit Widderblut im Kult der K. anspielen. Der Jaspisring könnte nach einem *criobolium* (vgl. die Inschrift auf **96** und anderen in *CCCA* III verzeichneten K.altären) getragen worden sein.

XIII. Kybele-Büsten außerhalb von XII

Im Gegensatz zu anderen Göttern wurde K., von Münzen und Gemmen abgesehen, selten in Büstenform dargestellt. Ihre charakteristischen Attribute Löwe und Tympanon ließen sich, wie etwa **115** zeigt, schwer mit einer Büste vereinen, und die Mauerkrone konnte auch Tyche/Fortuna eigen sein.

118. (= Attis **427. 428*. 429**) Bronzene Kastengriffe mit der frontalen Büste der K., «poignées métroaques», wurden in großer Zahl im römisch-gallischen Gebiet gefunden; vgl. Faider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* (1979) 116–118 zu Nr. 183–188 Taf. 75–77. – Die Büste ist durch die beiden brüllenden Löwen (nach außen oder nach innen gewandt) und die beiden kleinen Attisbüsten am Rand (mit hängenden Pinienzapfen) eindeutig als K. ausgewiesen. Ihre Stephane, die als Mauerkrone beschrieben wird, hat eher vegetabilischen Charakter wie die Umgebung, aus der die Büste auftaucht. – Diese Griffe und weitere bei *CCCA* V 158 zu Nr. 467 Taf. 157 (= Attis **427**).

119. (= Attis **430*. 431***, = Kouretes, Korybantes **11 a. b**) Tonlampen. **a)** Triest, Mus. Civ. 4059; **b)** Paris, Louvre Cp 4603. Wohl aus Süditalien. – Hellenistisch. – Büsten von Attis und K., er mit Syrinx, sie mit Mauerkrone und Tympanon. Da Büsten des Attis häufiger vorkommen, ist K. ihm hier angeglichen (vgl. zu **121**). Darüber in Flachrelief zwei kleine Korybanten.

120.* Votivnaiskos. Ehem. Kunsthandel. – Sotheby's 14.7.87, 119 Nr. 348. – Kleinasien, mittlere Kaiserzeit. – K. (Mauerkrone, Schleier) taucht als Protome von einer Basis auf, zwei kleine Löwen flankieren sie. Es handelt sich um die uralte anatolische Form der Darstellung von Muttergöttinnen (vgl. **3. 10**), die hier wegen der späten Entstehung von der Büstenform beeinflußt ist.

XIV. Kybele und ihr Kultpersonal

Als der Meteorit der K. aus Kleinasien nach Rom übertragen wurde (**5**), nahm man als ihr Personal Galli mit, Eunuchen. Sie hatten in anatolischen Kulten eine lange Tradition; vgl. Akurgal 2, 198–199 Abb. 158–159.

Vor allem aus Rom, Ostia und Umgebung sind plastische Darstellungen vom Kultpersonal der K. mit den charakteristischen Attributen (vgl. **74–77**) erhalten:

121. (= Zeus/Iuppiter **242**) Grabstatue eines Archigallus, fr. Rom, Mus. Cap. 3047. Aus Rom. – Helbig[4] II Nr. 1183 (Simon, E.); *CCCA* III 64–65 Nr. 249 Taf. 140–141. – Wohl späteres 2. Jh. n. Chr. – Der jugendliche Kopf ist nicht zugehörig; die Statue dürfte in Analogie zu anderen Denkmälern dieser Art (**122. 123**) einen älteren Eunuchen dargestellt haben. Interessant ist, daß der (aus Edelmetall zu denkende) Naiskos auf der Brust den «ephesischen Typus» (**19**) zeigt: K. im attischen Peplos zwischen dem jungen und dem bärtigen Gott (Zeus und Hermes) stehend. Dieser Typus, zur Zeit der Statue mehr als ein halbes Jahrtausend alt, läßt die konservativen Tendenzen des K.kultes erkennen. Im Giebelfeld des Naiskos (stark verwittert) der gelagerte Attis (= Attis **318**). – Die beiden runden Scheiben über der Brust zeigen die Büsten von K. und Attis (vgl. zu **119**) im Profil, einander zugewandt. Die Geißel (*flagellum*) an der l. Schulter läßt sich durch das Relief **122** ergänzen: an ihr waren Riemen mit Astragalen befestigt.

122.* (= Zeus/Iuppiter **130***) Grabrelief eines Archigallus. Rom, Mus. Cap. 1207. Aus Lanuvium. – Helbig[4] II Nr. 1176 (Simon, E.); Vermaseren 3, 152–153 Nr. 466 Taf. 296–297. – Hadrianisch. – Der frontal dargestellte Priester ist in der uralten Form der Protome abgebildet (vgl. zu **120**) und zwar in einem Rahmen, der an die Idole der phrygischen Felsmonumente (**10**) erinnert. Der Eunuch in weibischem Gewand trägt eine Stephane mit Scheiben (Büste des Zeus zwischen zwei Attisbüsten) und einen Naiskos mit Attisprotome auf der Brust. Um den Hals liegt ein Torques, der ihn als «Gallus» bezeichnet. Sein Hinterhaupt ist wie oft bei K. verhüllt; geknotete Wollbinden fallen auf die

Brust; an seiner l. Seite wie bei **121** die Geißel mit Astragalen. Er trägt in der Rechten Mohnkapsel und Zweig, in der Linken eine Muschel mit Früchten. – Außen hängen Geräte des K.kultes: l. Kymbala, r. Tympanon, Elymoi (gerader und krummer Aulos), Cista Mystica.

123.* Protome eines Archigallus. Rom, Mus. Cap. Aus Rom. – *CCCA* III 65–66 Nr. 250 Taf. 142–143. – 3. Jh. n. Chr. – Der als Protome aus einer Basis auftauchende Priester trägt ähnlich reichen Schmuck wie **121** und **122**. Sein Hinterhaupt ist verhüllt; von seinem Torques (mit Löwenköpfen) hängt ein Medaillon mit Büste der K. Die Rechte ist betend erhoben, die Linke umfaßt ein Würdezeichen, wohl ein Zepter, dessen Knauf zwei Löwen flankieren.

124.* Relief vom Grabmonument eines Archigallus der Colonia Ostiensis. Ostia, Mus. 160. Von der Isola Sacra. – Helbig[4] IV Nr. 3003; *CCCA* III 142 Nr. 448 Taf. 287–289. – 260–280 n. Chr. – Von den drei Darstellungen des Priesters, der nicht als Eunuch charakterisiert ist, an seinem Grabmonument, sei hier nur eine herausgegriffen: K. (Mauerkrone, Schleier) thront zwischen zwei brennenden Fackeln frontal als kleines Andachtsbild auf einem Pfeiler. Zwischen ihren Knien steht als Putto →Mercurius mit *caduceus* und Beutel. Der Priester, mit prächtiger Krone, legt aus einer Pyxis Weihrauchkörner auf ein *turibulum* vor dem Götterbild. Sein r. Arm ist von einem breiten Band (*occabus*) umschlossen, auf dem K. und Attis dargestellt sind.

XV. Kybele in besonderen Gruppierungen auf Reliefs

125. (= Artemis **1186***, = Dioskouroi **173**, = Herkyna **4***, = Hekate **271***, = Kouretes, Korybantes **7**) Votivrelief aus Kalkstein. Athen, Nat. Mus. 3942. Aus Lebadeia. – *CCCA* II 131–132 Nr. 432 Taf. 127; Naumann 191–193. 342–343 Nr. 422 Taf. 28, 1. – 350–330 v. Chr. – K. (Polos) thront im Profil am l. Rand des Reliefs mit dem Löwen an ihrer Seite, eine Phiale in der Rechten. Vom r. Rand her kommen vier kleine Adoranten, die sich auf einen Tisch mit unblutigen Opfergaben (Kuchen, Früchte) zu bewegen. Die elf großen stehenden Figuren des Reliefs müssen göttliche oder dämonische Wesen sein, die alle der K. zugeordnet sind. Die drei vom Opfertisch unten verdeckten Krieger sind die Korybanten, ihr übliches mythisches Gefolge, das hier durch die beiden Dioskuren verstärkt wird. Sie blicken in Richtung auf K. wie die junge Frau mit dem Schlüssel am Thron der Göttin. Die fünf anderen Gestalten dazwischen stehen frontal; von r. nach l.: ein von Schlangen umgebener Bärtiger mit Füllhorn (Trophonios?), Hekate (?), Pan, Dionysos und eine Frau im Peplos, deren Gesicht mit einem Tuch bedeckt ist. Die Schlüsselträgerin führt sie zu K. Da die Verhüllte sicher richtig als Initiand(in) interpretiert zu werden pflegt (vgl. Naumann), lassen sich Mysterienfeiern für K. für das 4. Jh. v. Chr. in Böotien erschließen.

126. (= Apollon **964***) Marmorne Urkundenstele. Athen, Nat. Mus. 1485. Aus Bithynien. – *CCCA* I 81–82 Nr. 252 Taf. 51. – Von den a.O. auf Grund der Inschrift vorgeschlagenen Daten möchte ich mich wegen des hellenistischen Stils für 119 v. Chr. entscheiden. – Die thronende K. (Polos, Tympanon, Phiale, darunter Löwe) und der stehende Apollon (Peplos, Kithara, Phiale) sind zu einer Kultgruppe mit gemeinsamem Altar verbunden. Ihnen naht von l. die Priesterin Stratonike mit zwei Opferdienern. Sie wird, wie die Inschrift sagt, von einem männlich/weiblichen Kultverein geehrt. Das zugehörige Festmahl ist in Flachrelief über der Inschrift abgebildet. – Die Verbindung Apollon/Kybele läßt daran denken, daß der Gott auch sonst Beziehungen zum Bereich der Muttergöttinnen hatte, ja von dort den Omphalos (**6**) übernahm. – Die gleiche Gruppierung, K./Apollon, Altar, Adoranten auf **a)** Urkundenstele. Istanbul, Arch. Mus. 2758. – *CCCA* I 92–93 Nr. 283 Taf. 61. – 1. Jh. v. Chr.

127. Marmornes Totenmahlrelief. Kos, Mus. 154. Aus Kos. – Thönges-Stringaris, Rh. N., *AM* 80, 1965, 31–32 Taf. 23, 1; Naumann 193–194. 343 Nr. 423. – Frühhellenistisch. – Auf der Stele mit bogenförmigem Abschluß betet im unteren Register ein Mann vor einer großen Schlange. Im oberen liegt ein Heros beim Mahl, umgeben von der auf der Kline sitzenden Heroine und der thronenden K. Die große Muttergöttin ist auch «Mutter» der Toten, die sie bei sich aufnimmt. So kann sie auch sonst auf kleinasiatischen Grabmonumenten auftreten; vgl. Pfuhl, E./Möbius, H., *Die ostgriechischen Grabreliefs* II (1979) 504 Nr. 2095 Taf. 301. – **a)*** Grabaltar mit K. zwischen Löwen thronend; Naiskos. Çavdarhisar, *in situ*. – Ein weiteres Totenmahlrelief mit K.: **b)** Lucca, Mus. Naz. Aus Pietra Santa. – Naumann 194. 343 Nr. 424; *CCCA* IV 84 Nr. 204 Taf. 77. – Hellenistisch. – K. an der gleichen Stelle wie auf **127** thronend, fr., aber gesichert durch die drei kleinen Korybanten, die hinter dem Parapetasma auftauchen.

128.* (= Kouretes, Korybantes **8*** mit Querverweisen) Nymphengrotte von Paros, *in situ*. – Naumann 196–202. 343 Nr. 427 Taf. 28, 2. 29. – Nach der Inschrift von dem Odrysen (Thraker) Adamas den Nymphen geweiht. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Die alte Tradition des Felsreliefs (**8–11**) lebt hier wieder auf. Unter den vielen aus dem anstehenden Stein in flachem Relief gehauenen Figuren ist K. (ganz l.) die einzige Sitzende. Ihrer Verbindung zu den Nymphen, Pan, Acheloos und weiteren Naturwesen ist bei Naumann nachgegangen.

129.* Marmorplatte mit Akanthusgerank. Istanbul, Arch. Mus. 356. Aus Pergamon. – Börker, Ch., *JdI* 88, 1973, 303 Abb. 12; Naumann 265. 367 Nr. 611 Taf. 46, 3; *CCCA* I 114 Nr. 365 Taf. 81; Castriota, D., *The Ara Pacis* (1995) Abb. 48b. – Späteres 1. Jh. v. Chr. (Börker). – Ganz in die Vegetation eingebunden reitet K. (Polos, Zepter, Tympanon) auf ihrem Löwen (vgl. **81**) durch die Ranken.

Ihr Pendant war ein fackeltragender Reiter, dessen Deutung unsicher ist. – **a)** Eine andere Darstellung der auf dem Löwen reitenden K. (Tympanon, Phiale) in Florenz, Villa Rinuccini (*CCCA* VII 16 Nr. 52 Taf. 36) ist von Ranken umgeben, die in dieser Form nicht antik sind, sondern der Frührenaissance angehören.

130.* (= Apollon/Apollo **404**, = Ares/Mars **24c**, = Athena/ Minerva **227**, = Hestia/Vesta **25**, jeweils mit Querverweisen, = Kouretes, Korybantes **15**) «Augustusbasis von Sorrent». Sorrent, Mus. Correale 3657. – Rizzo, G. E., *BullCom* 60, 1932 (1933) 51–77 Taf. (Seite mit K.); Arrigoni 771 Abb. – Spätaugusteisch oder tiberisch. – Die Seite mit K. schließt r. an die mit der palatinischen Trias an, deren Apollo «Nachbar» des Augustus auf dem Palatin war. Die an ihren Schleier greifende Göttin im Peplos, die «Rücken an Rücken» mit Latona steht (Ceres?) blickt auf den einen (erhaltenen) Korybanten, der den Thron der nach r. gerichteten K. (fr.) umtanzt; an ihrem Thron großer Löwe. Die beiden anderen Korybanten – es pflegen drei zu sein (vgl. **98. 125. 127a**) – sind r. von K. anzunehmen. Dort wäre dann auch noch Raum für Victoria, die mit K. seit ihrer Ankunft in Rom verbundene Siegesgöttin (vgl. **5a. 24a. 84**). Beide waren wie die apollinische Trias «Nachbarinnen» des Princeps, der auf dem Palatin wohnte. Im dortigen Augustushaus hat sich zudem ein Raum mit dem ungewöhnlichen Motiv der Piniengirlande gefunden, die auf K. weist: Simon, E., *Augustus* (1986) 185 Abb 241.

131.* (= Attis **396. 397***, = Rhea **20b*. a***) Zwei fast gleiche Altäre. Athen, Nat. Mus. **a)*** Inv. 1746; **b)** Inv. 1747. Aus Chalandri (Phlya). – *CCCA* II 116–118 Nr. 389. 390 Taf. 117–122. – Inschriftlich auf 386–387 n. Chr. datiert. – Die beiden schon aus christlicher Zeit stammenden Altäre, die das Taurobolium erwähnen, sind Gegenstücke zu spätantiken Altären in Rom (**96. 96a**; *CCCA* III 49–64 Nr. 226–246 Taf. 117–135). Als Motiv tauchen die gekreuzten Fackeln auf den Nebenseiten von Altären in Rom und Athen auf, anderes aber ist verschieden. Die Göttin ist nicht auf der Suche nach Attis wie in Rom, sondern mit ihm vereint (*CCCA* II Taf. 119. 122). Und sie heißt Rhee, da der eine Weihende, Archeleos, die Widmung hexametrisch im Sinn des alten Epos verfaßte. Das Hauptbild zeigt K. (Polos, langes Haar, Tympanon, Phiale, darunter kleiner Löwenkopf) auf einem Doppelthron mit einer Göttin, die Vermaseren (117–118) und andere Demeter nennen. Sie hält Ähren und eine Fackel, um die sich eine Schlange windet, ein ganz ungewöhnliches Attribut. In dem Widmungsgedicht ist nicht von Demeter, sondern von *Kore Basileis* die Rede, deren Fackelträger Archeleos war. Diese Göttin ist hier m. E. zu erkennen. Die Schlange weist auf die Geburt des →Zagreus hin, dessen sich K. annahm (7). Die beiden flankierenden Gestalten sind wie auf den K.reliefs aus dem spätklassischen Athen Hermes und Hekate (vgl. **41**). Die Altar-Rückseiten: →Attis **397*** und →Rhea **20a*. b*** (K. und Attis).

KOMMENTAR

Wir haben die bildliche Tradition der aus Anatolien stammenden Muttergöttin durch fünfeinhalb Jahrtausende verfolgt, von ihren neolithischen Vorläuferinnen (**1–3**) bis in die christliche Ära in Rom (**96a**) und Athen (**131**). Da die einzelnen Werke im Katalog fortlaufend kommentiert sind, hier nur eine knappe Zusammenfassung.

Als Erben der Hethiter (**27. 28**) übernahmen die Phryger (**11–13**), die Lyder (**14**) und von beiden Nachbarn die anatolischen Griechen (**15. 16. 29–31**) die Verehrung der K., die sich rasch auch ins griechische Mutterland ausdehnte (**45**). Die Phryger stellten sie in ihren Felsheiligtümern (**11**) und sonst (**12**) mit Vorliebe stehend dar, was sich auf griechische K.bilder bis in die Spätklassik auswirken sollte (**15–20**). Genannt sei nur der «ephesische Typus» des Weihreliefs (**19–20**) mit seiner stehenden, jugendlichen K., dessen Dreiergruppe noch im Brustschmuck römischer K.priester der Kaiserzeit auftaucht (**121**). Für die allgemeine griechische Vorstellung aber war für eine Muttergöttin das Sitzen mehr gemäß, weshalb mindestens vier Fünftel der archaischen, klassischen und hellenistischen K.bilder aus Marmor (**26–48**) thronend gebildet sind. Die beliebteste Darstellung während der ganzen Antike war die zwischen zwei brüllenden Löwen thronende K. im Relief (**37. 38. 44**), in der Freiplastik (**50. 51. 53**), in der Terrakottaplastik (**60**) und in anderem Material (**75. 80. 109. 110**). Wohl auf äolischem Gebiet wurde das Bild der K. mit dem Löwen auf dem Schoß geschaffen. Es stellt im Naiskos eindeutig K. dar (**29**), während es in der archaischen Terrakottaplastik nicht immer K. meint (zu **55**). Es bleibt ein häufiges Motiv und ist sogar in römischer Zeit noch bezeugt (**78**). Daneben gibt es (weniger oft) den Löwen als «Schemel» unter den Füßen der K. (**39**).

Durch die thronende K. des Phidiasschülers Agorakritos für das Metroon auf der Agora von Athen (**47**) erhielten viele K.bilder bis in die Spätantike ein neues Attribut, die Phiale in der Rechten. Diese ist freilich nicht allein für K., sondern für sehr viele Gottheiten bezeugt. In der Forschung findet man oft die Meinung, es handle sich um opfernde Götter, doch ist dieser Begriff für Darstellungen von Gottheiten zusammen mit Adoranten nicht zutreffend (vgl. Simon 1, 7–8). Klassische Kultbilder wie die K. des Agorakritos halten die Phiale deshalb, weil sie den Adoranten damit zeigen möchten, daß sie ihr Gebet hören (und erhören) wollen. Man betete, indem man dabei etwas Wein oder Weihrauch spendete, denn es ging um einen «Vertrag» (*σπονδαί*) zwischen Mensch und Gott (vgl. des Achilleus Spende und Gebet an Zeus, Hom. *Il.* 16, 225–250). Dabei ging es vor allem darum, daß die Gottheit zum «Vertrag» (d. h. zu gemeinsamen *σπονδαί*) bereit war, sonst war jedes Gebet umsonst. In diesen Zusammenhang gehört die Phiale der K. und anderer klassischer Kultbilder. Sie ist das Zeichen der Bereitschaft von seiten der Gottheit, auf den sie etwas

bittenden Menschen einzugehen, das heißt die klassischen (und ihnen folgenden) Künstler stellten das Kultbild durch die Phiale als «gnädig» dar.

Neben der Phiale kann K. in der klassischen und späteren Kunst auch das Zepter führen (**24. 108** u. ö.). Es ist freilich an den meist fragmentiert auf uns gekommenen Statuen (**47b. c. 48a. 49**) nicht erhalten; außerdem ist es wie die Phiale kein spezielles Attribut der K. Dagegen ist das Tympanon ihr Hauptkennzeichen, weshalb es fast nie fehlt. In der pergamenischen Gigantomachie (**81**) kann es die Göttin freilich nicht brauchen. Sie ist dort eine Bogenschützin in Angleichung an die in Anatolien eng mit K. verbundene Artemis (**21. 25**). Die pergamenische Fassung der Löwenreiterin, in der die Größe des Löwen an altphrygische Darstellungen erinnert (**11**), hat lange nachgewirkt (vgl. **129**), doch hält K. dann meist das Tympanon (z.B. **82**). Die Rhea-K. des Gigantenfrieses war wohl die Umsetzung eines spätklassischen Gemäldes des Nikomachos, das K. in der Epiphanie darstellte (s. vor **81**). In der mit dem Maler gleichzeitigen Münzkunst (**99**) ist das Motiv ebenfalls bezeugt. Eine Stelle in dem 409 v. Chr. aufgeführten *Philoktet* des Sophokles kann wohl ebenso gedeutet werden (400–402). Der Chor fleht zu Ge-Rhea-Kybele, die auf stiertötenden Löwen sitzt (*ταυροκτόνων λεόντων ἔφεδρε*). Hölscher (a.O. **15**, 97) sieht hier K. als Gespannlenkerin. Solange der Siphnierfries (Einleitung zu XI) als frühestes Zeugnis für K. mit Löwengespann galt (auch noch bei Hörig, Naumann und Vermaseren), war dagegen nichts einzuwenden. Hölscher weist jedoch selbst auf die andere Auffassung bei Jebb, R. C., *Sophocles* IV (1932) 71–72 hin, die Stelle sei «best taken literally, of riding on lions». Da die Löwen im poetischen Plural stehen können, *ἔφεδρος* aber mit «Sitzen» zu tun hat, ist die Auffassung von Jebb vorzuziehen. (Eine zweite Möglichkeit wäre, daß Soph. den zu **37** behandelten Haupttypus, K. zwischen zwei Löwen thronend, im Auge hat). Die Göttin, die nachweislich früher als K. (in der Lit.) Löwen anschirrt, ist nämlich Artemis (Pind. *frg.* 70b, 19–21 Maehler). Artemis und nicht K. ist daher in der sonst attributlosen Göttin mit Löwenzweigespann auf dem Goldring der ehem. Slg. Baurat Schiller (Naumann 309–310 Nr. 122) zu sehen. Seitdem R. Zahn 1929 im Katalog der Slg. Schiller (13 zu Nr. 2) diese Göttin K. genannt hatte, wurde seine Deutung stets wiederholt – es handle sich um die zweitfrüheste K. mit Löwengespann nach dem Siphnierfries. Beide Werke müssen heute als K.bilder entfallen.

Die erste sichere K. als Wagenlenkerin findet sich auf der Schmuckscheibe aus Olynth (**74a**), für die der Terminus ante 348 v. Chr. besteht. Hier ist K. von ihren beiden Trabanten auf spätklassischen Votiven, Hermes und Hekate begleitet (**41**, vgl. **75**) und lenkt einen Einzellöwen. Da ihr zum ersten Mal in der griechischen Kunst hier nachweislich Mond und Stern zugeordnet sind, läßt sich der Löwe astral verstehen, als Zeichen des Zodiakos. Später begegnen bei verschiedenen Typen der K. Mond und Stern (**102**), Sterne (**73**) und die Sonne (**75. 78**). Dadurch ist das gleiche ausgesagt wie der Beiname Ourania auf **43**: K. ist neben allen ihren anderen Funktionen auch Herrin des Himmels. Der «himmlischen Göttin» →Iuno Caelestis (bzw. →Virgo Caelestis) angeglichen, reitet sie auf dem Löwen des Zodiakos auf Lampen von Karthago (**92. 93**). Die populäre Löwenreiterin auf der Spina des Circus Maximus in Rom war neben dem Obelisken, einem dem Sol heiligen Symbol, aufgestellt (**84–86**) und konnte zusammen mit dem Löwen ebenfalls astral verstanden werden. Zugleich war sie natürlich die Herrin der *Ludi Matris Magnae*, die von den curulischen Aedilen für sie ausgerichtet wurden. Jene von mittelrepublikanischer Zeit an begangenen Spiele im Circus Maximus waren mit der Grund für K. in der Münzprägung Roms zur Zeit des Pompeius Magnus (**115. 116**).

In der spätrepublikanischen Münzprägung fassen wir zum ersten Mal K. als Lenkerin einer Löwenbiga (**104. 105**). Das ist sicher ein Zufall unserer fragmentarischen Überlieferung, denn wir haben gesehen, daß der spätklassische Typus der zwischen Löwen thronenden K. wegen der speziellen Gürtung an eine Wagenlenkertracht erinnern könnte (**48. 49**). Sicher spät scheint die Umwandlung der Biga in eine Quadriga zu sein (**98. 106**). – Als Herrin der Löwen kann K., wenn auch selten, in einem für Artemis typischen Schema, dem der «Löwenbändigerin», auftreten (**79. 112**).

M. Hörig, die den Löwen bei den orientalischen Muttergöttinnen lange Ausführungen widmet (Kap. D), vernachlässigt das Tympanon, das auch für die Dea Syria bezeugt ist (a.O. **38**). Hier sei nur auf Schneider, K., *RE* VII A 2 (1948) 1749–1753 *s.v.* «Tympanum» verwiesen, der allerdings das Tympanon als Mysterieninstrument (dazu Nilsson 647) ausläßt. Ob es darüber hinaus astrale Konnotationen besaß, bedürfte einer gründlichen Untersuchung, die hier nicht gegeben werden kann. Ein Stern als Schmuck (**75**) oder die Angleichung an den Zodiakos (**100**) sind sicher kein Zufall.

Das Tympanon war natürlich in erster Linie Perkussionsinstrument für die phrygische Musik im K.kult. Obwohl die Göttin es meist bei sich hat, spielt sie es äußerst selten. Die Beispiele im Katalog (**7. 57. 57a** und der dort erwähnte verschollene römische Altar) sind die einzigen mir bekannten Darstellungen der das Tympanon wirklich schlagenden K. Die Matrize **57** aus Olynth stammte nach Stil und Motiv wohl aus Athen.

K. trägt in dieser Matrize (**57**) eine prächtige Palmetten-Stephane. In Phrygien war ein hoher, reich verzierter Polos ihr Kopfschmuck gewesen (**12. 13**). Die Griechen übernahmen für K. den Polos, bildeten ihn aber meist weniger hoch. Den Kopftypus der K. des Agorakritos (**47**) kennen wir nicht. Nachwirkungen (**47a. 66**) sprechen für eine Stephane. Die Mauerkrone, die sich für K. vor dem Hellenismus nicht nachweisen läßt (**24**), wird in römischer Zeit eines ihrer wichtigsten Attribute. Sie trägt es aber auch dann nicht immer (zu **118**). Das

qualitätvolle Porträt einer Priesterin trajanischer Zeit (**54a**, vgl. **78**) kann zeigen, daß die Stephane einer «Mauerkrone» angeglichen werden konnte. Da häufig die Verschleierung des Hinterhauptes dazukam, war eine sich nach hinten verjüngende Stephane günstiger als ein rundum architektonisch gestalteter Kopfschmuck. Während die hellenistische Mauerkrone nämlich relativ flach war (**24**), zeigt sie auf spätrepublikanischen Münzen (**114–116**) hohe Türme.

Aus dem 1. Jh. n. Chr. sind keine stadtrömischen Münzen mit K. nachgewiesen, obwohl Kaiser Claudius wichtige Reformen in ihrem römischen Kult einführte. Die große Zeit der K. auf Münzen und Medaillons war das 2. und das frühe 3. Jh. n. Chr. (**100. 101. 106. 108. 109**), da sich die antoninischen Kaiserinnen gern auf K. bezogen; auch viele Gemmen gehören in jene Zeit (**103. 110. 117**). Die Kaiserin Livia in der Gestalt der K. (**54b**), der Neubau des palatinischen K.tempels durch Augustus, das Auftauchen des Tempels auf der «Ara Pietatis» (**4**) und nicht zuletzt die Augustusbasis von Sorrent (**130**) «korrigieren» das negative Zeugnis der frühkaiserzeitlichen Münzprägung in Bezug auf K. Schließlich spielt sie als Göttin der trojanischen Vorfahren der Römer eine wichtige Rolle in der *Aeneis* Vergils (dazu Arrigoni).

Da K. als solche nicht in der klassischen Mythologie erscheint – es sei denn in der Gleichsetzung mit Rhea – gab es kaum mythologische Gemälde mit ihr. Das Bild des Nikomachos (s. vor **81**) zeigte wohl keine Handlung, sondern die Epiphanie der mächtigen Göttin auf dem Löwen (vgl. **83. 91**). Dagegen kennen wir K. als Statue in den Sakrallandschaften des 3. pompejanischen Stils (**71. 72**), wodurch die soeben hervorgehobene Präsenz der Göttin in der frühen Kaiserzeit verstärkt wird. Und das Fassadenbild aus Pompeji (**73**) gibt uns einen unmittelbaren Einblick in den dortigen K.kult kurz vor Zerstörung der Stadt.

In Rom selbst wurde der Dienst im Heiligtum der K. zunächst von Eunuchen ausgeführt, die aus Anatolien kamen. Obwohl sich unter Kaiser Claudius manches geändert haben muß, gab es weiter Verschnittene im römischen K.kult, wie Porträts von hohen Würdenträgern (Archigalli) aus dem 2. Jh. n. Chr. zeigen (**122. 123** – der Portätkopf von **121** ist verloren, **124** ist kein Eunuch). Jene Portäts sind reich mit «Agalmata» behängt, die aus Edelmetall zu denken sind. In einem Fall hat sich ein Gipsabguß eines solchen Amuletts erhalten (**75**). Er hat Naiskosform, **121** zeigt die Trageweise. Die architektonische Rahmung ist von Votivreliefs aus Marmor oder Ton übernommen, Naiskoi, wie sie im K.kult seit archaischer Zeit üblich waren (**9. 14. 15. 29. 30** und *passim*). Als Schützerin des Hauses und der Siedlungen wurde K., wie schon Furtwängler sah (zu **61**), mit Vorliebe in einem Naiskos dargestellt. Er ist oft von einfacher Form (z.B. **19. 20. 29**), kann aber auch ionischen (**31. 60**) oder korinthischen (**61**) Stil zeigen. Es handelt sich zusammen mit Löwe und Tympanon um ein wichtiges Attribut der K., das auf die phrygischen Felsfassaden (**10**) zurückgeht. Der Naiskos kennzeichnet sie als die Schutzgöttin des Hauses, der Siedlungen, der Städte, kurz der seßhaften Bevölkerung. Ab der hellenistischen Zeit wird er durch die Mauerkrone ersetzt (**24**), die den Polos ablöst.

Die häufige Darstellung der K. mit gelöstem Haar (z.B. **7. 17. 24. 32. 37. 41. 44. 57. 61. 76**) kennzeichnet die «Große Mutter» ähnlich wie etwa Ge (→Ge **16*. 18*. 24*** u.ö.) als mit dem Gebären verbundene Göttin. Bei der Geburt pflegten alle Knoten an Gewand und Haaren gelöst zu werden (dazu Nilsson, *GrRel*² I 114).

ERIKA SIMON

KYDIPPE I

(*Κυδίππη*, auch Kyrbia [*Κυρβία*, Zenon Rhod.] oder Lysippe [*Λυσίππη*, Eust. 315, 29 *ad* Hom. *Il.* 2, 656]) Heroine aus Rhodos, Tochter des Ochimos und der Hegatoria, Gemahlin des Kerkaphos und Mutter des → Ialysos.

LITERARISCHE QUELLEN: Zenon von Rhodos, *FGrH* 523 F 1, 57, 7–8; Strabon 14, 2, 8 p. 654.

BIBLIOGRAPHIE: Meyer, H., *RE* XII 1 (1924) 136–137 *s.v.* «Kyrbia»; Weicker, G., *RE* IX 1 (1914) 628–629 *s.v.* «Ialysos».

1. Gemälde des Protogenes aus Kaunos. Nicht erhalten. Ursprünglicher Aufstellungsort unbekannt, vielleicht Rhodos. – Plin. *nat.* 35, 106; Overbeck, *SQ* Nr. 1927; Reinach, *RecMilliet* 366–367; Pfuhl, *MuZ* 767. – Vielleicht 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Plin.: *fecit et Cydippen et Tlepolemum.*

Eine konkrete Vorstellung von dem Bild ist nicht zu gewinnen. Da Plinius die Kydippe zusammen mit Ialysos und Tlepolemos nennt, wurde von Reinach mit Recht angenommen, daß es sich um die Mutter des Ialysos und nicht um die Geliebte des Akontios von Kea handelt. Nach Pfuhl gehört das Bild zusammen mit denen von Tlepolemos und Ialysos zu einem Zyklus rhodischer Stadtheroen.

ALEXANDER MANTIS

KYKNOS I → *LIMC* VII, *Addenda* p. 970–991

KYKNOS II

(*Κύκνος*, Cygnus) Son of Sthenelos, king of the Ligurians; he was a close companion of →Phaethon (I), and when the latter fell from his father's chariot K. entered a state of mourning in which he was transformed into a swan.

LITERARY SOURCES: Ov. (*met.* 2, 367–380) provides the most detailed account of K.'s metamorphosis; he describes him as the son of Sthenelos, and states that he was related through his mother to Phaethon. It was as he was mourning for his lost friend along the banks of the Eridanos (usually identified as the Po), into which Phaethon had plummeted, that he was bodily transformed into a swan. The far later author Lactantius Placidus (*Narrationes fabularum Ovidianarum*, 2, 4 in *Auctores Mythographi Latini* ed. Munckerus Th. [1681] echoes the story, and ascribes it to Phanokles (Powell, J. U., *Collectanea Alexandrina* [1925] 108–109 *frg.* 6). Hyginus (*fab.* 154), who claims Hesiod (*cf.* Merkelbach/West *ad* Hes. *frg.* 311) as his source, also records K.'s metamorphosis and the facts that he was the king of Liguria and related to Phaethon; furthermore he associates the song of the dying swan with K.'s lament for his friend. The *Schol. Strozziana* to Germanicus' translation of Aratos' *Phaenomena* (Breysig, A. [ed.], *Germanici Caesaris Aratea cum Scholiis* [1867] 175 ll. 3–5) gives the same information.

Vergil (*Aen.* 10, 189–193) repeats these details, and tells us how the muse aided K. in his singing. However, he adds two new points. Firstly, he states that K. had a son, Cupavo; and secondly, that K. in his new form ascended to the stars to form the Swan constellation. Servius preserves these details in his summary of Verg. *Aen.* 10, 189, though he adds that Apollo gave K. his singing voice. Claudian (28, 170–174) also testifies to K.'s transformation at Phaethon's fall, and his ascension to the Milky Way.

An anonymous paradoxographer provides the brief statement that K., son of Sthenelos, was transformed into a swan while mourning Phaethon (Westermann, A., *Παραδοξογράφοι* [1839] p. 222, 13–14; *idem*, *Μυθογράφοι* [1843] p. 347–348, 32–34).

Pausanias (1, 30, 3) identfies K. as king of the Ligurians, and adds that he was a musician. He was changed, after his death, into a swan at Apollo's instigation. No mention is made of Phaethon or his fall. Paus. adds a final, sceptical point; he states that he cannot belive that a man can be turned into a bird.

Lucian *electrum* (6, 4–6) and Philostratos (*im.* 1, 11, 3) do not specifically mention K. in relation to Phaethon's fall; however, their accounts do associate swans with his story. Lucian thought of them as once being men close to Apollo, who were changed into swans and kept their good voices from their human form. Philostratos more closely reflects the tradition found in other sources, as he states that the swans sing for the fallen Phaethon and that they, with the help of Zephyros, spread his story throughout the world.

BIBLIOGRAPHY: *General:* Adler, A., *RE* XI 2 (1922) 2441–2442 *s.v.* «Kyknos 4»; Chevallier, R., «Le mythe de Phaéton d'Ovide à G. Moreau. Formes et symboles», in Chevallier, R. (ed.), *Colloque Présence d'Ovide* (1982) 387–425; Engelmann, R., *ML* II 1 (1894–97) 1698–1699 *s.v.* «Kyknos 4»; v. Geisau, H., *KlPauly* III (1969) 394–395 *s.v.* «Kyknos 3»; Gualandi, G., *EAA* IV (1961) 426 *s.v.* «Kyknos 2»; Schefold/Jung, *SB* IV 50–52; Mastrocinque, A., *L'ambra e l'Eridano* (1991); Klementa, S., *Gelagerte Flußgötter* (1993) 113–117.

Lit. Sources: Börner, F., *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Kommentar, Bücher I–III* (1969) 334–337; Forbes Irving, P.M.C., *Metamorphosis in Greek Myths* (1990) 258–259; Harrison, S.J., *Vergil, «Aeneid» 10* (1991) 119–122; Schwartz, J., *Pseudo-Hesiodeia. Recherches sur la composition, la diffusion et la disparition ancienne d'œuvres attribuées à Hésiode* (1960) 301–306.

CATALOGUE

UNCERTAIN IDENTIFICATION

Sarcophagi of the Roman Imperial Period (c. A.D. 170–315)

See →Phaethon I **9** (= Eridanos I **1***). **11* 12** (= Eos/Aurora **3***). **14** (= Dioskouroi/Castores **161***). **15** (= Eridanos I **3***). **16*. 17*. 18*. 19** (= Dioskouroi/Castores **162***). On these, K. *may* be represented as an elderly man, usually behind a swan and to the l. of the falling Phaethon (on →Phaethon I **9**, about A.D. 170, he stands to the r. of Ph., the swan to the l. of the latter). He often leans on a staff (→Phaethon I **9. 11*. 12. 18***; on **14**, his r. arm is restored). On →Phaethon I **15**, he grasps the wings of the swan.

Add:

1. Fr., marble, Metropolitan. Budapest, Mus. Beaux-Arts 4780. From Rome. – Sprincz, E., *Bull-MusHong* 15, 1959, 13–14 fig. 7. – A.D. 250–300. – Head and upper body of K. (?) leaning on his staff.

Highly doubtful is the representation on the fr. Roman stucco panel, →Phaethon I **23**: an elderly male figure (K.?) leaning on a staff and holding a sword and a belt, stands behind Phaethon who begs his father, Helios, for the chariot of the sun.

Mistaken identification: on the Roman cameo (modern?), →Phaethon I **22**, there is only a swan below, not K.

COMMENTARY

K. cannot be safely identified in any ancient work of art. The most likely mythological episode in which he may appear is the fall of Phaethon as depicted on sarcophagi of the Roman Imperial period. It should be pointed out, however, that in these scenes the swan to the left of Phaethon and his chariot, which has been identified by some scholars as K. *after* his transformation, may merely be a feature of the imagery of the river Eridanos. The view is strongly supported by a recently published mosaic (→Bagradas **1*** [*LIMC* III, *Addenda*]) which shows the bust of the river-god Eridanos (inscr. *ERIDANVS*) with a swan to his right. Similarly the elderly male figure standing behind the swan and resting on a staff, who has also been identified as K. by some scholars, may not be the King of the Ligurians but rather Phaethon's pedagogue following a well

established type used on many contemporary sarcophagi. The latter identification is supported by evidence suggesting that Phaethon's pedagogue was actually a character in Euripides' *Phaethon*, which may well have exerted a strong influence in the creation of the iconography of the sarcophagi (Diggle, J., *Euripides, «Phaethon»* [1970] 7 writes that Euripides' *Phaethon* was read at least as late as the 1st cent. A.D.). The identification of the elderly male figure on the stucco relief, →Phaethon I **23**, is not secure either; indeed his general stance is even more reminiscent of that of pedagogues in contemporary art. One has therefore to conclude that no figure in ancient art can be confidently identified as K.

STAVROS A. PASPALAS/
ALEXANDER CAMBITOGLOU

LAKYDON

(*Λακύδων*) Rappresentato sugli oboli emessi da Massalia nell'ultimo quarto del V sec. a.C. è ritenuto personificazione del porto della città. I suoi attributi, tuttavia, farebbero pensare ad una divinità maggiore preesistente all'arrivo dei Greci.

BIBLIOGRAFIA: Baldassarre, I., *EAA* IV (1961) 459 *s.v.* «Lakydon»; Blanchet, A., *Traité des monnaies gauloises* (1905) 76, 229–231; Drexler, W., *ML* II 2 (1894–97) 1813 *s.v.* «Lakydon»; Keune, *RE* XII 1 (1924) 378 *s.v.* «Lacydon»; Richard, J. C., «Les monnaies du Lakydon», in *Mél. J. B. Colbert de Beaulieu* (1987) 723–724.

Monete di Massalia

1.* AR obolo, 425–400 a.C. – Muret, E., *Cat. des monnaies gauloises de la Bibl. Nat.* (1889) n[i] 536–779; Imhoof-Blumer, *Flußg* 174–175 n° 4 tav. 1, 4; *SNG* Copenhagen 722–727; *SNG* Delepierre 48–64; *SNG* Lockett 21–23; *SNG* Klagenfurt 57; *SNG* Milano 1–6; *SNG* München 355–356; *SNG* Tübingen 128–132. – D.: Testa giovanile di L. volta a s. o a d., talora con piccolo corno sulla fronte e leggenda *ΛΑΚΥΔΩΝ*. R.: Ruota a quattro raggi.

2. AR obolo, 425–400 a.C. – Richard 723. – D.: *idem*. R.: Svastica.

COMMENTO

Un piccolo corno sulla testa giovanile del L. evoca la sua natura di divinità delle acque, secondo un'iconografia assai comune in Magna Grecia e Sicilia. L'assenza di tale attributo su gran parte dei conii ha fatto pensare ad una identificazione del tipo con Apollo, apparentemente contraddetta dal nome stesso del L. presente su numerosi esemplari. In realtà come le due immagini possano coesistere è chiarito dal loro costante abbinamento con il tipo della ruota, o, più raramente, con quello della svastica. Simboli entrambi solari essi si addicono a un dio del cielo dalla natura heliaca confrontabile con il dio celtico della ruota, che presiede alla vegetazione, appare strettamente associato all'acqua fertilizzante ed è unito hierogamicamente a una dea-madre (*cf.* Green, M. J., *The Wheel as a Cultsymbol in the Romano-Celtic World* [1984]). È possibile che i colonizzatori greci lo abbiano assimilato ad Apollo, onorandolo nel tempio eretto accanto a quello della grande dea di Efeso (Strabon 4, 1, 4 p. 179).

MARIA CACCAMO CALTABIANO

LAMPON

(*Λάμπων*) «Der Leuchtende», Satyrname (→Silenoi) in einer Vaseninschrift.

1.* (= Elasistratos **1**, = Lasios **1**, = Psoleas **1***, = Agrios III **1*** mit Lit., =Aithon 1) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Cerveteri, Mus. Naz. 7968. Aus Grab 207 von Monte Abatone. – Kossatz, *Namen* 131–134 Abb. 1 a–c; 159. – Um 550 v. Chr. – Im obersten Fries Tanz von mehreren benannten Silenen. Auf Seite *A* ist dem vorletzten Silen am l. Rand der Name L. (*ΛΑΝΠΟΝ*) beigeschrieben. Zu dieser Schreibweise s. weiter G. Neumann bei Kossatz, *Namen* 159.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

LAPITHAI

(*Λαπίϑαι*) Für Darstellungen von Kämpfen zwischen Lapithen und Kentauren →Kaineus, →Peirithoos **2–20**, →Theseus **266–285**, →Theseus/These **36–38**; →Kentauroi et Kentaurides **154–234**; →Kentauroi (in Etruria) **56–57**. – Beischriftlich angegebene Namen einzelner Lapithen (vgl. Roscher, W. H., *ML* II 2 [1894–97] 1853–1860 *s.v.* «Lapithen»): Antimachos, Dryas, Hoplon (François-Vase, →Kentauroi **154**, Wachter, R., *MusHelv* 48, 1991, 89. 97. 104–107); Chrysippos (→Kentauroi **173** = Phorbas III 1); Aiolos, Antitheos, Asmetos, Eurypylos (→Kentauroi **194**, Caskey/Beazley III 86); Asmetos, Kretheus, Neseus, Polyainos (→Kentauroi **194a**, Caskey/Beazley a.O.); →Kaineus; →Lapithas (Name oder Ethnikon); →Phorbas III. Von diesen sind außer den drei zuletzt genannten nur Dryas (Hom. *Il.* 1, 263; Hes. *sc.* 179; Ov. *met.* 12, 290. 296–311) und ein Hopleus (Hes. *sc.* 180) auch lit. belegt. – S. auch →Ixion, →Leonteus [*LIMC* Suppl.], →Mopsos I, →Polypoites, →Triopas. – Zum angeblichen Namen Hoplos: Der in *ML* I 2, 2711–2712 *s.v.* genannte rf. Krater (= London BM E 473, →Kentauroi **203**, Seite *B*) weist keine Namensbeischriften auf.

Der Lapith Atrax: Sohn des →Peneios, Vater der →Hippodameia (II); Gründer der thessalischen Stadt Atrax (Steph. Byz. *s.v.* Ἄτραξ). Hypothetische Deutung eines bärtigen Kopfes auf Vs. von Bronzemünzen von Atrax: *NC* 1896, 16–17 Taf. 2, 6. 7 (Atrax?); Head, *HN*[2] 292 (Atrax?); Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) Nr. 159–163 Abb. 63. 65. 66 (Atrax); *SNG* Copenhagen 27 (Atrax?); Mustaka, A., *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen* (1983) 100 Nr. 21 («Deutung auf Zeus unsicher») (um 400–344 v. Chr.).

PIERRE MÜLLER

LATMOS

(*Λάτμος*) Gebirge in Ionien nordöstlich von Milet und Name einer dort gelegenen Stadt, die später in Herakleia am Latmos umbenannt wurde. Die Sage von der Begegnung zwischen →Selene und →Endymion wird am L.gebirge lokalisiert, weshalb der personifizierte Berggott L. in zahlreichen Endymiondarstellungen zugegen sein kann.

LITERARISCHE QUELLEN: Zur Personifikation L. sind keine Schriftquellen auf uns gekommen. Da das Gebirge eng mit der Endymionsage verbunden ist, kann Endymion als *Latmius heros* (Ov. *trist.* 2, 299) oder *Latmius venator* (Val. Fl. 8, 28) bezeichnet werden. Paus. 5, 1, 5 berichtet von einem Heiligtum des Endymion auf dem Latmos und Strabon 14, 1, 8 p. 636 weiß vom Endymiongrab in einer Höhle des Latmos.

BIBLIOGRAPHIE: →Endymion; Bürchner, L., *RE* XII 1 (1924) 964–966 *s.v.* «Latmos 1. 2»; Höfer, O., *ML* II 2 (1894–97) 1915–1916 *s.v.* «Latmos»; Rocchetti, L., *EAA* IV (1961) 499 *s.v.* «Latmos»; Sichtermann, *SarkRel* XII 2 (1992) 38. 50. 105–106 und *passim*.

KATALOG

Der anthropomorphe L. begegnet nur auf Endymionbildern, und seine Wiedergabe beschränkt sich dabei auf (römische) Sarkophagreliefs. Gezeigt wird in der Regel die Szene, wie sich die Göttin Selene ihrem schlafenden Geliebten Endymion naht. Da als Schlafstelle ein Ort im L.gebirge bezeugt ist, tritt der personifizierte L. in sehr vielen Darstellungen der Sage auf (römischen) Sarkophagen auf, wobei er in der Regel in verkleinerter Gestalt oberhalb von Endymion und in der Nähe des Schlafgottes Hypnos auf einem Felsen sitzt. Die folgende Auswahl dokumentiert die verschiedenen Erscheinungsformen des L. jeweils mit einem Beispiel.

a) Latmos als kleines Kind

1. (= Endymion **53***) Paris, Louvre MA 3184. – *SarkRel* XII 2, 105–106 Nr. 28 Taf. 29, 1. – Am l. Rand befindet sich neben einem Baum ein großer Felsen, auf dem ein Putto sitzt. Zu dessen Deutung als L. s. weiter Sichtermann.

b) Latmos als junger Mann, unbärtig, nackt

2. (= Endymion **64***, = Hypnos/Somnus **104**) Mantua, Pal. Ducale. – *SarkRel* XII 2, 115–116 Nr. 52 Taf. 56, 2. – L. sitzt auf Felsen und faßt an einen Baum.

c) Latmos als junger Mann, unbärtig, bekleidet

3. (= Endymion **46***, = Hypnos/Somnus **84**) Rom, Mus. Cap. 325. – *SarkRel* XII 2, 103–105 Nr. 27 Taf. 30, 2. – Links von Selene lagert der halbbekleidete L. auf Felsen. Er hält in der Linken einen Blütenkranz und macht mit der Rechten eine hinweisende Geste.

d) Latmos als alter Mann, bärtig, nackt

4. (= Endymion **65**) München, Glypt. 189 (GL 328). – *SarkRel* XII 2, 116–117 Nr. 54 Taf. 54, 2. – L. auf Felsen sitzend, faßt an Baum.

e) Latmos als alter Mann, bärtig, bekleidet

5. (= Endymion **73***, = Hypnos/Somnus **77**) Rom, Pal. Doria. – *SarkRel* XII 2, 142–143 Nr. 93 Taf. 91, 1. – L. auf Felsen sitzend, halbbekleidet, l. Hand ergänzt, hielt wohl Zweig.

f) Latmos mit Nebris oder Widderfell, von Bergziegen umgeben

6. (= Endymion **49**) Vatikan, Mus. Greg. Prof. 9560. – *SarkRel* XII 2, 109–110 Nr. 36 Taf. 45, 3. – Auf Felsen sitzender nackter Jüngling L. mit langem, lockigem Haar, hält Nebris im Schoß. Zu seinen Füßen sitzt eine Ziege. Auf →Endymion **63*** (*SarkRel* XII 2, 114–115 Nr. 51 Taf. 58, 2) hat L. ein Widderfell über den Knien. Ziegen bei L. s. z. B. auch →Endymion **80** (= *SarkRel* XII 2, 149–150 Nr. 98 Taf. 101, 1).

g) Latmos mit Füllhorn

7.* (= Endymion **59**) Rom, Pal. Rospigliosi Pallavicini. – *SarkRel* XII 2, 119–120 Nr. 59 Taf. 64, 3. – 170/200 n. Chr. – R. vom schlafenden Endymion sitzt auf gleicher Höhe (nicht wie sonst oberhalb in verkleinerter Gestalt) eine nackte Lokalgottheit in Rückenansicht auf einem Felsen, wohl L., der l. ein Füllhorn und r. einen Zweig hält. Kopf zu Endymion zurückgewendet.

h) Latmos mit einer weiteren männlichen Lokalgottheit

8. (= Endymion **67***, = Hypnos/Somnus **82**) Castelgandolfo, Park der Papstvilla. – *SarkRel* XII 2, 124 Nr. 70 Taf. 74, 3. – Darstellung schlecht erhalten. Hypnos wird von zwei männlichen Ortsgottheiten (die eine mit Bart, die andere bartlos) eingerahmt. Eine der beiden dürfte L. sein. – Schwierigkeit bereitet die Deutung der beiden

Berggottheiten auf →Endymion **81*** (*SarkRel* XII 2, 134–138 Nr. 80 Taf. 70, 1. 2; 73). Auf diesem Wannensarkophag selbst ist L. in der Endymionszene nicht dargestellt. Hier deuten Hirten und Nymphen die Landschaft an. Jedoch weist der Deckel zahlreiche Bildfelder (mit verschiedenen Mythen) auf, die r. und l. von der Wiedergabe eines Berggottes abgeschlossen werden (der l. ist bärtig, nackt, sitzt auf Felsen und hält Zweig; bei ihm Hund und Hase. Der r. ist ähnlich dargestellt, sitzt jedoch in einer Grotte und ist bekleidet). Vorgeschlagen wurde u. a. die Deutung als L. (l.) und Silvanus (r.), so McCann, A. M., *Roman Sarcophagi in the Metropolitan Museum of Art* (1978) 43, jedoch ist es unsicher, inwieweit die beiden Bergpersonifikationen überhaupt in eine Beziehung zur Endymionsage unten gesetzt werden können.

i) Latmos mit Quellnymphe

Relativ häufig ist dem sitzenden L. eine stehende Nymphe zugesellt. Diese kann l. oder r. von ihm dargestellt sein; dabei berühren sich entweder beide nicht oder L. legt seinen Arm um die Schultern der Nymphe oder sie selbst stützt sich auf seine Schulter oder sein Knie. Darstellungen mit Nymphe sind →Endymion **58*** (= *SarkRel* XII 2 Nr. 78 Taf. 85, 3); **60** (= *SarkRel* XII 2 Nr. 60 Taf. 53, 4); **69*** (= *SarkRel* XII 2 Nr. 71 Taf. 80, 2); **72** (= *SarkRel* XII 2 Nr. 74 Taf. 74, 2); **75** (= *SarkRel* XII 2 Nr. 75 Taf. 83, 3); **79** (= *SarkRel* XII 2 Nr. 76 Taf. 80, 1); **80** (= *SarkRel* XII 2 Nr. 98 Taf. 101, 1); weiter *SarkRel* XII 2 Nr. 79 Taf. 77, 2 Abb. 6; Nr. 84 Taf. 76, 2; Nr. 86 Taf. 110, 1; Nr. 101 Taf. 102, 1.

Der sitzende L. und die stehende Nymphe berühren sich nicht:

9. (= Endymion **75**, = Hypnos/Somnus **70***) Rom, Pal. Giustiniani. – *SarkRel* XII 2, 129–130 Nr. 75 Taf. 83, 3. – Beide sind voneinander abgewandt und haben jeweils ihren Arm über den Kopf gelegt; zwischen ihnen Baum.

Der sitzende, bärtige L. legt seinen Arm um die stehende Nymphe; diese berührt mit ihrer Hand sein Knie:

10.* (= Eros/Amor, Cupido **34***) Genua, Pal. Doria. – *SarkRel* XII 2, 152–155 Nr. 101 Taf. 102, 1. – 220/250 n. Chr. – Die Gruppe ist oberhalb des schlafenden Endymion dargestellt.

KOMMENTAR

Der personifizierte L. ist nur in Endymionszenen und nur auf Sarkophagreliefs wiedergegeben. Wie andere Berggötter auch (→Montes), sitzt er in der Regel auf einem Felsen und kann jung oder alt (mit und ohne Bart), nackt oder bekleidet wiedergegeben sein. Sein häufigstes Attribut ist ein Baum oder Zweig. Relativ oft ist dem L. eine Quellnymphe zugesellt.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

LATRA

(Latra, Latra Augusta) Illyrian (Liburnian) goddess. Her cult was the most popular among many other women divinities of the territory inhabited by the Liburni in northern Dalmatia, especially in and around the town of Nedinum (Nadin). From Nedinum the cult spread not only to other parts of Liburnian territory, but also outside it. There are twelve inscriptions testifying to L.'s cult. An inscription shows that there was a big temple with portico dedicated to L. in the vicinity of Nedinum. A second temple was in Corinium (Karin). All inscriptions are dated from the 1st to the 4th centuries A.D. The epithet Augusta appears only in one inscription. It is, however, characteristic of many autochthonous deities from Roman Dalmatia. Dedicators to L. were mostly Liburni. Smaller, very probably private temples existed also around Nedinum and other towns.

L. originally was a fertility goddess, surviving from prehistory to the Roman period. Besides her basic character she assumed also other specific functions. Thus, she became the protectress of the family as a consequence of its original divine character. L. was also thus the goddess who protected people in the afterlife. There are no literary sources concerning L.

BIBLIOGRAPHY: Ihm, M., *ML* II 2 (1894–97) 1916 *s.v.* Latra; Keune, J. B., *RE* XII 1 (1924) 977 *s.v.* «Latra»; Medini, J., Autohtoni kultovi ■ razvoju antičkih religija u rimskoj provinciji Dalmaciji, *Dometi* XVII, 1984, n° 5, 7 ff.; Medini, J., «Latra – Dea Neditarum» in *Simpozijum «Duhovna kultura Ilira», Herceg Novi 1982. Posebna izdanja Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine* LXVII, *Centar za balkanološka ispitivanja* 11 (Sarajevo 1984) 223 ff.; Rendić-Miočević, D., «Problemi romanizacije Ilira s osobitim obzirom na kultove i onomastiku», in *Simpozijum o Ilirima u antičko doba, 1966. Posebna izdanja Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine, Centar za balkanoloska ispitivanja* 2 (Sarajevo 1967) 146 ff.; Suić, M., «Iz mediteranske baštine jadranskih Ilira», *Radovi Filozofskog fakulteta u Zadru* 4, 1962/63, 55 ff.

PROBABLE REPRESENTATION

1. Relief on small ara. Zadar, Arch. Mus. From Nedinum. – End of the 1st cent. A.D. – Front side: woman libating. Her head is covered with a veil, but her conically dressed hair is visible. The veil falls to the shoulders. The clothing is not readily distinguished. In front of her is a small ara bearing the inscription *LAT.* With her r. hand she seems to be pouring, although the dish is not visible. The l. arm is a little away from the body. To the l. there is an unidentified object with roughly cut letters *L(ibens) M(erito).* Although it is not certain that the relief shows L., it is likely, since such a figure was very often used for statues or reliefs of goddesses whose divine character is linked with fertility or benefit. L. is represented as a Roman matrona who displays her piety performing sacrifice at the altar.

NENAD CAMBI

LEANDROS → Hero et Leander (*LIMC* Suppl.)

LEMNOS I

(*Λῆμνος*) Eponyme Göttin der Insel Lemnos, überliefert auch mit der Kultbezeichnung *Μεγάλη Θεός,* als deren Erscheinungsform sie altertümliche Kultzüge aufwies. Auch Ortspersonifikation (?).

LITERARISCHE QUELLEN: Ausdrücklich wird die Göttin L. bei Steph. Byz. *s. v. Λῆμνος* als Eponyme der gleichnamigen Insel genannt; dort auch ihre Gleichsetzung mit der *Megale Theos* sowie die Überlieferung, daß sie Jungfrauenopfer erhielt. Einen wertvollen Beleg für ihre lokale Verehrung unter ihrem eigenen Namen bis in römische Zeit stellt das Münzbild mit der Beischrift *ΛΗΜΝΟΣ* auf einer Prägung von Hephaisteia (1) dar, wo übrigens das dort freigelegte Heiligtum einstimmig der frühen Phase ihres Kultes zugeschrieben wurde (Mitte 8. bis Ende 6. Jh. v.Chr). Bezeichnend für das hohe Alter des L.-Kultes ist, außer der Überlieferung von Jungfrauenopfern, wohl ihre Gleichsetzung mit der *Megale Theos,* von deren Verehrung auf der Insel (mit Brandaltären = *θερμοὶ βωμοί*) bereits in der verlorenen Komödie *Lemniae* des Aristophanes (*PCG* III 2 *frg.* 372–391) die Rede war; Suda *ω* 125 *s. v. ὦ νῦν θερμοὶ βωμοί*). Man könnte sich sogar fragen, ob das mittelbare Vorkommen des Namens der Insel Lemnos auf einem Linear-B-Täfelchen von Pylos (*ra-mi-ni-ja* = *Λήμνιαι,* als Ethnikon von Frauen; Chadwick, J., *The Mycenaean World* [1976] 80–81) nicht gleich eine Zurückführung der gleichnamigen lokalen Göttin mindestens bis ins 13. Jh. rechtfertigt (vgl. auch minoisch-mykenische Vorbilder für die Idoltypen aus dem Hephaisteia-Heiligtum [2]). Wie dem auch sei, ihr genaues Wesen und ihr Wirkungsbereich bleiben unklar. Die oben angeführten Lexikographen bzw. die Scholiasten des Aristophanes neigen dazu, in der *Megale Theos* von Lemnos – die die Suda a. O. als *«κρατίστην δαίμονα»* bezeichnet – →Bendis zu erkennen. Diese Göttin thrakischen Ursprungs wie auch L. dürften Erscheinungsformen der gleichen Großen Göttin gewesen sein, die in ihrem Aspekt als Naturgottheit am ehesten der →Artemis (bes. Artemis Tauropolos; auch →Demeter und →Kybele?) wesensverwandt war und im Norden des Ägäischen Meeres an verschiedenen Orten unter verschiedenen Namen verehrt wurde (vgl. auch →Chryse [I] auf Lemnos; →Parthenos in Neapolis/Thrakien und Chersonnesos bei Pantikapaion). Die traditionell engen Beziehungen zwischen Lemnos und Thrakien unterstützen eine solche Annahme. Seit der Etablierung der Athener Klerouchie auf der Insel fand wohl eine Vielfalt von starken Assimilierungen der alten lokalen Gottheiten mit jenen des olympischen Pantheons statt; dennoch dürfte die lemnische *Megale Theos* bzw. L., wie auch Chryse, neben dem später eingeführten, gut belegten Artemiskult, weiterhin eigenständig verehrt worden sein (vgl. die damit zusammenhängende Bemerkung der Suda a. O., daß bei den Athenern stets einige *«ξένοι θεοὶ ἐτιμῶντο»*). Die Einführung des Kultes der Kabiren bzw. der →Megaloi Theoi in Lemnos, archäologisch nun gut belegt seit dem 8.Jh., führte sehr wahrscheinlich zur Einverleibung der alten lokalen Göttin L. als Geliebte bzw. Muttergöttin in die Kabirenfamilie und zu ihrer Gleichsetzung mit Kabiro = *Megale Theos* (Della Seta 645; Hemberg 165; Beschi, bes. 67, 71). Dies wird übrigens von einer Hippolytosstelle erhärtet (*haer.* 5, 7, 4), nach der die Göttin L. unter orgiastischen Riten das schöne Kabiroskind gebar (*«...Λῆμνος καλλίπαιδα Κάβιρον ἀρρήτῳ ἐτέκνωσεν ὀργιασμῷ»*).

BIBLIOGRAPHIE: Alexiou, S., *'Η μινωική θεά μεθ' ὑψωμένων χειρῶν* (1958 = *KretChron* 12) bes. 289–290; Beschi, L., *«Η ιστορική σημασία του Ιερού των Καβείρων στη Λήμνο»* in: *Λῆμνος φιλτάτη, Akten 1. Kongr. der Bürgermeister des Aigaion 1992* (1994) 65–77; Bielefeld, E., *Wiss. Zeitschr. Univ. Greifswald* 4, 1954/55, 379–381, 384–386; Burkert, W., *Homo necans* (1972) 92–96 mit Anm. 40; Caputo, G. «Uno stamnos di Hephaistia di Lemnos e il peana cretese», in *Antichità Cretesi, Studi in on. di D. Levi* (1974) 189–195 Taf. 21–22; Della Seta, A., «Arte Tirrenica di Lemno», *ArchEph* 1937 II, 629–654; Drexler, W., *ML* II 2 (1894–97) 1938 *s. v.* «Lemnos»; Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 52–66; *eadem, LIMC* III (1986) *s. v.* «Chryse I»; Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 26. 91; Hemberg, B., *Die Kabiren* (1950) bes. 29–30. 163–167. 261–263. 289; Preller/Robert, *GrMyth*[4] 313. 328; van der Kolf, M.C., *RE* XV 1 (1931) 141–142 *s. v.* «Megale Theos».

KATALOG

a) Die Göttin Lemnos inschriftlich gesichert

Münzen von Hephaisteia (Lemnos)

1.* AE, Kaiserzeit. – Imhoof-Blumer, *GrM* 6 (530) Nr. 4 Taf. 1, 3; Forrer, *Weber* II Nr. 2489 Taf. 95. – Vs.: Weibliches Brustbild nach r. mit Mauerkrone und Schleier. *ΛΗΜΝΟΣ*. Rs.: Hephaistos-Attribute: Fackel zwischen Hammer und Zange.

b) Erschließbare Darstellungen der Lemnos als *Megale Theos*

2.* Weibliches Tonidol großen Formates. Athen, Nat. Mus. 19242. Aus dem Heiligtum von Hephaisteia. – Della Seta 651–653 Taf. 3; *idem, ASAtene* 10–12, 1927–1929, 713; Bielefeld 379–381; Alexiou 289–290; Bianchi Bandinelli, R./Paribeni, E., *L'arte dell'Antichità classica* I, *Grecia* (1976) Nr. 71; Beschi, L., «Materiali subgeometrici e arcaici nel Nord-Egeo: esportazioni da Lemno», *Quaderni de «La ricerca scientifica»* 112, 1985, 53–56. – 7. Jh. v. Chr. – Die Göttin, mit zylindrisch geformtem Körper, in reich gemustertem, langem Chiton, mit Halsketten, Armreifen, einst Ohrringen aus Bronze und Polos bzw. Diadem (nur Spuren erhalten), hat beide Hände erhoben. – Vgl. ähnlich großes Idol (Myrina, Mus. 1196; Della Seta 651. 652) sowie kleinere desselben Typus aus dem gleichen

Heiligtum (unpubliziert; auch aus Beschis Grabungen der Jahre 1978–82).

3. Figürlich bemalter Stamnos, fr. Athen, Nat. Mus. 26748. Aus dem Heiligtum von Hephaisteia. – Della Seta 643–646 Abb. 4; Caputo *passim;* Heurgon, J., *CRAI* 1988, 21, Abb. 8. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – In einer Metope auf der Vasenschulter nach l. sitzende matronale Göttin in gemustertem Chiton und Himation; sie trägt Polos und reichen Schmuck. Vor ihr tanzender Kitharist, mit dem sie gemeinsam einen Kranz hält. Dem Kitharisten folgt eine kleinere männliche Gestalt (*«παῖς»*?) in Adorationsgestus (?). Vorderteil eines Pferdes hinter der Göttin.

4. Figürlich bemalter Hals (?) eines Gefäßes, fr. Athen, Nat. Mus. (Ausgrabungs-Nr. 518). Aus dem Heiligtum von Hephaisteia. – Della Seta 645. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – In einer Metope nach l. stehende matronale Göttin in gleichem Gewand wie auf **3**, das hier auch ihren Kopf bedeckt. Vor ihr, nach r. gewendet, wiederum der *«παῖς»* im Adorationsgestus (?) sowie ein Erwachsener, der sie am Arm hält.

5.* Figürlich bemaltes Hypokraterion, fr. Athen, Nat. Mus. 19248. Aus dem Heiligtum von Hephaisteia. – Della Seta 646–649 Taf. 2 (mit falscher Deutung der Frr. als «parte inferiore di un idole»); Caputo 194–195; Di Vita, A., *ASAtene* 55 (N.S. 39), 1977 (1980) 347 Abb. 4 (als Hypokraterion richtig erkannt, zum Typus vgl. etwa 347 Abb. 2). – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Jagdgöttin nach r. mit Hals- und Ohrschmuck und in kurzem, gemustertem Chiton; mit ihrer Linken hebt sie einen kleinen Panther hoch, während sie zugleich dessen Mutter mit einer zweispitzigen Lanze angreift.

c) Lemnos als Ortspersonifikation?

6. (= Philoktetes **56**) Glockenkrater, camp. rf. Syrakus, Mus. Reg. 36319. Aus Syrakus (Nekropole Fusco). – *LCS* 204, 32: Dirkemaler; *CVA* 1 Taf. 8 (850) 1–2; Schefold/Jung, *SB* V 272. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Gesandtschaft in Lemnos bei Philoktet (Odysseus, Neoptolemos, Athena). Die reich geschmückte Frau, die r. von Philoktets Höhle steht, ist sehr wahrscheinlich als die Ortspersonifikation L. (Schefold/Jung) und nicht als Peitho (*CVA*) zu deuten.

KOMMENTAR

Das kaiserzeitliche Münzbild von Hephaisteia (**1**) liefert dank der Begleitinschrift die einzige gesicherte L.-Darstellung und somit den Beweis für den Kult der Göttin zumindest in Hephaisteia. Die Turmkrone der Göttin weist auf hellenistische Vorbilder (vgl. den Typus der →Tyche) hin; zudem charakterisiert sie sie deutlich als Stadtgöttin von Hephaisteia (wohl neben Hephaistos, vgl. hier Attribute des Gottes auf der Rs. der Münzen), in einem für Münzen gut belegten Bildkonzept, nach dem Stadtgottheiten mit Mauerkrone auf lokalen Prägungen erscheinen (vgl. Imhoof-Blumer, *GrM* Nr. 191. 193–196. 296. 369–372. 487. 492. 814).

Alle übrigen aus demselben archaischen Heiligtum von Hephaisteia stammenden Darstellungen (**2–5**) sind nur mittelbar als die lemnische *Megale Theos* zu erschließen. Sie dürften verschiedene Aspekte ihres Wesens und weniger Bildtypen verschiedener Gottheiten dokumentieren: Die Idole (**2**), im Repräsentations- bzw. Erscheinungsschema mit erhobenen Armen, zeigen die reich geschmückte Göttin als Segnende, in der Art eines altertümlichen Kultbildes. Dahinter verbergen sich anscheinend, wie bereits Della Seta zu Recht meinte, altägäische bzw. minoisch-mykenische Kultvorstellungen (vgl. Verbreitung dieses Idoltypus in Kreta und auf dem mykenischen Festland, Alexiou *passim;* Boulotis, Chr., *ArchKorrbl* 9, 1979, 59–67). Die neuerdings auf Lemnos entdeckten bedeutenden mykenischen Funde (Hephaisteia, Poliochni, Koukonisi), mitunter auch Idole (Koukonisi: Boulotis, Grabung 1995), sprechen zusätzlich für eine solche Traditionskontinuität.

Auf den Vasenbildern **3** und **4** erscheint die ebenfalls reich geschmückte Göttin in matronalem Habitus. Das hinter ihr stehende Pferd auf dem Stamnos (**3**) weist vielleicht speziell auf ihren Aspekt als *ἱππεία* hin. Im Kranz, den sie zusammen mit dem tanzenden Kitharisten hält – wenn es sich nicht einfach um ein Weihgeschenk handelt – könnte man das Zeichen einer Art von →Hieros Gamos sehen; Ähnliches impliziert auf **4** die Verschleierung (oder Entschleierung?) der Göttin und die Art, wie sie die männliche Figur am Arm hält. Möglicherweise veranschaulichen diese schwer zu interpretierenden Szenen, die wegen der Wiederholung jeweils der gleichen Trias von bestimmten religiösen Vorstellungen diktiert zu sein scheinen, die Einverleibung der lemnischen *Megale Theos* in die kabirische Trias (bzw. Tetras); dafür spricht, unter anderem, die Anwesenheit des *«παῖς»* (Della Seta 645), der sofort an die Überlieferung bei Hippolytos denken läßt, wonach L. die Mutter des Kabiroskindes war (Hemberg 261–262). Jedenfalls bezeugt das Vasenbild **3**, daß Musik und Tanz relevante Bestandteile im Kult der L. bildeten. Der Polos als Kennzeichen der Göttin schließt die Idole (**2**) mit dem Vasenbild **3** näher in einen ikonographischen Typus zusammen; ob auch die Göttin auf **4** einen Polos unter dem verhüllten Kopf trug, ist ungewiß (vgl. noch die plastische Protome – wohl die gleiche polostragende Göttin – auf einem gleichzeitigen Gefäßdeckel aus der Nekropole von Hephaisteia, Athen. Nat. Mus. 19197, Mustilli, D., *ASAtene* 15/16, 1932/33, 126 Abb. 229).

Mit der Darstellung auf dem Hypokraterion **4** dürfte die lemnische *Megale Theos* in ihrem jugendlichen Charakter als Jägerin erfaßt worden sein. Trotz der ikonographischen Angleichung an Artemis-Bendis (zur Wesensverwandtschaft vgl. auch lit. Quellen), ist sie hier nicht als solche, sondern vielmehr mit ihrem lokalen Namen als L. zu bezeichnen.

Als Personifikation der Insel Lemnos – wenn nicht die Göttin L. selbst (oder Chryse?) – würde die bei der Höhle Philoktets stehende Frauengestalt auf **6** zu der *Presbeia*-Szene sinngemäß gut passen. Die Szene ist aufgrund des jugendlichen, nackten Neoptolemos sehr wahrscheinlich vom *Phil.* des Sophokles beinflußt (in den gleichnamigen, verlorenen Tragödien von Aischyl. und Eur. bestand die *Presbeia* nach Lemnos nur aus Odysseus [Aischyl.] bzw. aus diesem und Diomedes [Eur.]). Die Deutung auf Peitho, die hier die Überzeugungskraft des Odysseus personifizieren soll, ist trotz der ikonographischen Nähe unwahrscheinlich, weil Peitho in der Kunst stets in aphrodisischen Zusammenhängen auftritt (→Peitho S. 248–250).

CHRISTOS BOULOTIS

LEON III

L'inscr. *ΛΗΕΟΝ* désigne un lion qui assiste, ainsi que d'autres fauves, →Dionysos dans la Gigantomachie sur la coupe fr. à f.n. d'Athènes, Mus. Nat. Acr. 1632 (→Ge **4***, = Gigantes **110**). On retrouve le lion dans la Gigantomachie près de →Zeus (→Gigantes **106. 415**), d'→Hermes (→Gigantes **295**) et surtout de Dionysos (→Gigantes p. 261–262). Sur la frise nord du trésor des Siphniens à Delphes (→Gigantes **2**), un couple de lions mène le char du dieu tout en combattant. A Pergame et dans les œuvres pergaméniennes, le lion assiste Dionysos, une Ménade (→Mainades), →Kybele ou les Moires (→Moirai) soit comme combattant autonome, soit comme monture, soit attelé à un char (→Gigantes **24. 26. 465**). Selon Hor. *c.* 2, 19, 21–24, Dionysos se métamorphose lui-même en lion pour vaincre le Géant Rhoetus.

Le lion intervient aussi dans le camp des Géants. Sur l'autel de Pergame (→Gigantes **24**), un anguipède léontocéphale anonyme affronte un dieu imberbe dans un groupe qui évoque la lutte d'→Herakles contre le lion de Némée. Rapprocher peut-être Ptol. Chennos, 5, 8 Chatzis, selon qui Héraclès ne porte pas la dépouille du lion de Némée, mais celle d'un Géant Léôn qui l'avait défié en combat singulier. On ne peut en revanche faire état d'une épigramme d'Antipatros de Thessalonique (*Anth. Pal.* 6, 256 = Gow/Page, *Garland of Philip*, v. 695–696): l'expression *λέοντος ὄμματα* | *Μιλησίου γίγαντος* désigne métaphoriquement le boxeur milésien Nicophon.

Cf. Waser, O., *RE* Suppl. III (1918) 748–749 *s.v.* «Giganten» (avec la bibl. antérieure).

FRANCIS VIAN

LEONTEUS

(*Λεοντεύς*) Homerischer Heros. Lapithe, Sohn des Koronos, Gefährte des Lapithen →Polypoites, mit dem er immer zusammen (sehr oft an zweiter Stelle) genannt wird. Kämpfer vor Troja; mit Polypoites Teilnehmer an den Leichenspielen für →Patroklos. Nach späterer Tradition einer der Freier der Helena; zur Besatzung des Hölzernen Pferdes gehörend. Im Zuge der Nostoi mit →Kalchas, →Mopsos, Polypoites und anderen nach Südkleinasien (Pamphylien) und sogar weit in den Südosten gelangt. Gründergestalt in Perge und (mit Polypoites) in Aspendos (Pamphylien).

LITERARISCHE QUELLEN: Aufgeführt sind im folgenden nur die Homerstellen und die Zeugnisse, die sich auf die Nostoi bzw. auf die Teilnahme am Zug des Kalchas beziehen. Weiteres unter →Polypoites und Bibliographie. Hom. *Il.* 2, 738–747 (Schiffskatalog); 12, 181–192 (Aristie der beiden Lapithen); 23, 836–849 (Leichenspiele). Nostoi: Agias bei Proklos (Davies *EGF* p. 67, 12–14; Bernabé *PEG* p. 94, 7–9): *οἱ δὲ περὶ Κάλχαντα καὶ Λεοντέα καὶ Πολυποίτην πεζῇ πορεύοντες εἰς Κολοφῶνα <Κάλχαντα>* (cod. *Τειρεσίαν*) *ἐνταῦθα τελευτήσαντα θάπτουσι.* Apollodor. *epit.* 21, 5: Amphilochos, Kalchas, L., Podaleirios und Polypoites ziehen von Ilion zu Fuß nach Kolophon, wo Kalchas stirbt. Kallisthenes (?) bei Strabon 14, 4, 3 p. 668 (= West *IEG* p. 50 F 8) *Καλλισθένης* (so cod. *Π*; *Καλλῖνος cett.*) *δὲ τὸν μὲν Κάλχαντα ἐν Κλάρῳ τελευτῆσαι τὸν βίον φησί, τοὺς δὲ λαοὺς μετὰ Μόψου τὸν Ταῦρον ὑπερθέντας τοὺς μὲν ἐν Παμφυλίᾳ μεῖναι, τοὺς δὲ ἐν Κιλικίᾳ μερισθῆναι καὶ Συρίᾳ μέχρι καὶ Φοινίκης.* Eust. 334, 26–29 *ad* Hom. Il. 2, 740: *Ἱστοροῦσι δὲ καὶ ... ὅτι μετὰ τὴν ἅλωσιν τῆς Ἰλίου πεζῇ ἐλθόντες Ἄσπενδον τῆς Παμφυλίας ἔκτισαν* (*sc.* Polypoites und L.). Ps. Aristot. *frg.* 640, 27 Rose: *ἐπὶ Πολυποίτου καὶ Λεοντέως ἄρχοντες Λαπιθῶν Πολυποίτης ἠδὲ Λεοντεὺς / ἐν γαίῃ Μήδων τέρμ' ἀφίκοντο βίου.*

BIBLIOGRAPHIE: Höfer, O./Stoll, H. W., *ML* II 2 (1894–97) 1944–1945 *s.v.* «Leonteus 1»; Scheer, T.S., *Mythische Vorväter. Zur Bedeutung griechischer Heroenmythen im Selbstverständnis kleinasiatischer Städte* (1993) 153–252 (ausführlich zum Komplex der wandernden Seher in Städten Kleinasiens), v.a. 162–163; 187–201 (zu den Heroen am Stadttor von Perge, zu L. 192); 202–211 (zu Sillyon und Aspendos); Weiß, P., *WürzbJbb* 10, 1984, 181–182. – Weitere L. bei Scheer; s. auch →Polypoites.

KATALOG

1. Statuenbasis (Statue nicht erhalten). Perge, im Hof des hellenistischen Südtors der Stadt. Hadrianisch. – Merkelbach, R./Şahin, S., *EpigrAnat* 11, 1988, 117 Nr. 25 (mit Lit.); Scheer Taf. 3, 4. – Inschrift: *κτίστης / [Λ]εοντεὺς Κορ[ώνου] / Λαπίθης.*

BEZUG AUF L. UND POLYPOITES NAHELIEGEND

Münzen von Aspendos und Sillyon (Pamphylien)

2.* (= Herakles **2798***) AE, Aspendos, Severus Alexander (222–235 n. Chr.) und Gordian III.

(238–244 n. Chr.). – **a)** *BMC* Lycia *etc.* 105, 88 Taf. 22, 9 = Voegtli, *Heldenepen* 64–65 Taf. 17 i/j = Schefold/Jung, *SB* IV 136 Abb. 163 = Herakles **2798*** (Severus Alexander). Vgl. Head, *HN*[2] 701. – **b)*** *SNG* v. Aulock 4595; Voegtli Taf. 17 k = *SNG* France 3, 187 (gleicher Stempel, Gordian III.). – Rs.: Halbnackte, wohl bärtige männliche Gestalt auf einem Felsen oder Berg nach l. sitzend, in der Linken quer gehaltenes langes Szepter. Vor ihr ein recht stilisiert wiedergegebenes, liegendes totes Rind (mit Buckel bei **a**) nach r. Der Sitzende ist flankiert von zwei halbnackten stehenden Heroen. Der linke, in Halbrückenansicht, greift an die Schulter, von der nach hinten ein langes Bekleidungsstück herabhängt; vielleicht trägt er links einen Schwertgurt (**a**). Der rechte stützt sein r. Bein am oder neben dem Felsen auf; er hält leicht schräg eine Lanze oder einen Speer, über den aufgestützten Oberschenkel fällt ein Mäntelchen. Oben l. im Feld ein schwer erkennbarer und deutbarer Gegenstand. Keine erklärende Legende. – Die Gruppe wird seit der Publikation des Londoner Stücks (**a**) durch G.F. Hill 1897 folgendermaßen gedeutet (vereinzelt mit unterschiedlich gesetzten Fragezeichen): Herakles (l.) (allgemein als solcher akzeptiert) steht mit einem schwer zu benennenden Begleiter (Iolaos?) vor dem thronenden →Eurystheus; das Rind im Vordergrund und das als Löwe gedeutete Objekt oben im Feld spielten auf zwei seiner Taten an. – S. Kommentar.

3. AE, Sillyon, Faustina II. (147–175 n. Chr.). – *SNG* Pfälzer Privatsammlungen 4, 921. Vgl. bereits Hill, *BMC* Lycia etc. LXXV Anm. ‡ (ebenfalls Faustina II.; Kunsthandel) und Head, *HN*[2] 705. – Rs.: Ähnlich wie **2** (in den Details undeutlich, aber wohl mit erkennbarem Schwertgurt bei der linken Gestalt). Ebenfalls ohne erklärende Legende.

4.* AE, Sillyon, Iulia Mamaea (222–235 n. Chr.). – *SNG* France 3, 993. – Rs.: Halbnackter Heros mit schräg gehaltener Lanze nach l. stehend, vor ihm kleine Tierkampfgruppe (Löwe schlägt Buckelrind), l. Fels (?) mit Baum. Ohne erklärende Legende.

KOMMENTAR

Das seit der Ilias prominente Lapithenpaar Polypoites–L. (in dieser Reihenfolge und Gewichtung) wurde schon in den Nostoi Gegenstand eines auf Kleinasien bezogenen Wanderungsmythos, angeschlossen an Kalchas. Sowohl die troianischen Motive (Werbung um Helena, Hölzernes Pferd) als auch die Wanderungsmotive wurden danach weiter ausgestaltet. Mit der geistigen Durchdringung und schließlich realen Vereinnahmung der persisch beherrschten Gebiete Südkleinasiens gewannen die Mythen von den Zügen des Kalchas und von Mopsos mitsamt ihrer Begleiter an Aktualität, vor allem bei der Begründung von hellenischen Herkunftsauffassungen; zu den weiteren Protagonisten gehörten Polypoites und L.

In der Kaiserzeit konzentrieren sich die wenigen Zeugnisse auf Pamphylien. L. erscheint in Perge (**1**) in einem Statuenensemble von zwei zeitgenössischen senatorischen und sieben mythischen (griechischen) Ktistai (→Kalchas, →Mopsos (II), →Machaon, →Minyas, →Labos (II), →Rhixos; die beiden letzten sonst unbekannt). Vielleicht bestand das Ensemble ursprünglich aus zehn Statuen (aus Gründen der Symmetrie); die fehlende zehnte könnte dann Polypoites gezeigt haben (so vorsichtig Scheer 203 Anm. 312). Gemeinsam sind die beiden Heroen als Gründer des nahen Aspendos bezeugt (Eust. *l.c.*). Es bietet sich deshalb an, die merkwürdige Gruppe auf den Münzen von Aspendos (**2**) und Sillyon (**3**), das zwischen Perge und Aspendos liegt, auf diesen Gründungsmythos zu beziehen. Die bisherige Deutung (Herakles mit Begleiter vor Eurystheus) befriedigt nicht, weil Eurystheus kaum auf einem Berg sitzen kann, weil die andere betreffende Figur keine signifikanten Heraklesattribute aufweist, und weil ein Lokalbezug nur mit Mühe herstellbar ist (über die Argivertradition). Das tote Rind spricht zusätzlich für die Darstellung einer Ktisisgeschichte. Gemeint sein dürfte das Paar der Gründerheroen Polypoites und L., die einem auf einem Berg sitzenden Gott (wohl einem lokalen Zeus) ein Opfer dargebracht haben oder eher Zeugen eines Omens geworden sind, das mit einem Rind zu tun hat. Der schwer identifizierbare Gegenstand l. oben im Feld wird sich typologisch am ehesten auf das Aition oder Omen beziehen (bei **1 a** sieht er aus wie eine Löwenprotome, bei **1 b** eher wie ein Vogel). Hier anzuschließen ist wohl auch **4** aus Sillyon, mit einem einzelnen Heros, einer kleinen Tierkampfgruppe Löwe-Rind und einem Felsen (?) mit Baum. Das Rind von **2–3** wäre dann wohl von einem Löwen geschlagen worden. Für das kleine Sillyon (**3. 4**) ist zwar keiner der beiden Ktistai explizit bezeugt. Ein Anschluß an die Traditionen der renommierten Nachbarstädte Perge und Aspendos ist aber leicht vorstellbar, weil es bei Polypoites und L. um die gemeinpamphylische Vorgeschichte ging und alle drei Städte auch den Heros Mopsos gemeinsam hatten.

PETER WEISS

LESBOS

(*Λέσβος*) Eponymous goddess of the island Lesbos, attested on coins. Literary sources mention, instead, an eponymous hero, son of Lapithes, who following an oracle came from Thessaly to the island to which he gave his name (Diod. 5, 81, 6; Steph. Byz. *s.v.* *Ἔφεσος* and *Αἱμονία*).

BIBLIOGRAPHY: Scherling, K., *RE* XII 2 (1925) 2110. 2125 *s.v.* «Lesbos (IV. Münzen; XXIII. Götter- und Heroenverehrung)».

1.* (= Oceanus **7**) AE coin, Lesbos, Commodus (A.D. 177–192). – *BMC* Troas etc. 170, 5; Pick, B., «Die tempeltragenden Gottheiten und die Darstellung der Neokorie auf den Münzen», *ÖJh* 7, 1904, 6 no. 1 fig. 5; Imhoof-Blumer, *Flußg* 402–403 no. 559 pl. 18, 1. – Obv.: L. standing r. in chiton and mantle, holding a probably hexastyle temple model and sceptre, facing the Emperor, who sacrifices out of patera over lighted altar between them; in exergue, Okeanos. – The temple model is interpreted by Pick, *o.c.* 24–25 as a temple of the Emperor.

AGLAIA ARCHONDIDOU

LEUKIPPOS I

(*Λεύκιππος*) Mythischer König von Messene, Gemahl der →Philodike, hauptsächlich als Vater der Leukippiden (→Dioskouroi) erwähnt.

BIBLIOGRAPHIE: Kroll, W., *RE* XII 2 (1925) 2265 *s.v.* «Leukippos 4»; Robert, *Heldensage*[4] 1, 332–334; Stoll, H. W., *ML* III 2 (1894–97) 1996–1997 *s.v.* «Leukippos 1».

KATALOG

In der bildenden Kunst erscheint L. gelegentlich in der Episode der Entführung bzw. Hochzeit seiner Töchter (→Dioskouroi **189–211**). Da die literarisch überlieferten Darstellungen dieses Mythos (→Dioskouroi **189–193**) in den Texten nicht näher beschrieben werden, weiß man nicht, ob in jenen L. überhaupt dargestellt war. Er war hingegen mit seinen drei Töchtern Hilaeira, Phoibe und Arsinoe auf einem Gemälde des Omphalion in Messene neben anderen mythischen Königen von Messene zu sehen (Paus. 4, 31, 12, →Dioskouroi **213**, frühhellenistisch).

Szenen mit L. sind auf folgenden Denkmälern erhalten:

1.* (= Dioskouroi **196*** mit Lit.) «Jo-Jo», att. wgr. Athen, Nat. Mus. 2350. – Gegen Mitte 5. Jh. v. Chr. – Neben einem Palmbaum steht L. als Greis, bärtig, mit Chiton und Himation, sich mit der Rechten auf einen Stock stützend, und blickt zu Polydeukes, der Phoibe entführt.

2. (= Dioskouroi **197** mit Lit., = Apollon **926**) Kelchkrater, att. rf. Lissabon, Mus. Gulbenkian 682. – 440–430 v. Chr. – Der Greis L., bekränzt, bärtig, in ein Himation gehüllt, sitzt auf einem Felsen, mit dem Szepter in der Linken. Eine der Freundinnen der Leukippiden eilt auf ihn zu. Apollon erscheint hinter dem Gespann eines der Dioskuren.

3.* (= Dioskouroi **198*** mit Lit.) Hydria, att. rf. Madrid, Arch. Mus. 11124. – 440–430 v. Chr. – Links sitzt der Greis L. mit Szepter und Phiale in den Händen.

4.* (= Dioskouroi **208** mit Lit., →Philodike) Nordfries des Heroons von Gölbaşı-Trysa (Lykien). Wien, Kunsthist. Mus. – Körte, G., *JdI* 31, 1916, 265–268; Noll, R., *Das Heroon von Gölbaşı-Trysa. Führer durch das Kunsthist. Museum* Nr. 16 (1971) 6; Oberleitner, W., *Das Heroon von Trysa* (1994) 44–46 Abb. 91. – R. vom Gebäude, um welches sich das Fest (die Hochzeit?) entwickelt, an dem die Leukippiden entführt wurden, steht neben seiner Frau Philodike der alte L. (bärtig, im Himation) und hebt den r. Arm zu den mit seinen Töchtern davoneilenden Dioskuren.

KOMMENTAR

L. (der Name bedeutet «weißes Pferd» oder «der weiße Pferde Reitende») ist eine mythische Gestalt, die eng mit der Fruchtbarkeit und den erneuernden Kräften der Erde verbunden ist (Lambrinoudakis, V., *ArchEph* 1972, 99–100; *Abh. d. 3. Int. Kretol. Kongresses* I [1973] 11–12). Dies ist direkt gesagt im Mythos eines anderen L., des Liebhabers der Daphne (als Mädchen verkleidet), oder des L. von Phaistos, der ursprünglich ein Mädchen war, aber vom Gott männliche Genitalien bekam, um heiraten zu können. Die Beziehung zum «Weißen», zum «Hellen» drückt den fröhlichen Aspekt der Wiedergeburt des Göttlichen aus. Die Greisengestalt des L. in den Bildwerken, die sicher auch aus seiner Rolle im Leukippidenmythos als Vater-König entstand, paßt gut zum finsteren Aspekt der Sterbezeit dieser sich erneuernden Wesen. Die Beziehung von L. zu den abwechselnd in der Unterwelt weilenden Dioskuren ist sicher nicht zufällig. Trotzdem scheint auch der «helle» Aspekt in der mythischen Persönlichkeit des Königs L. enthalten und in seinen Darstellungen ausgedrückt zu sein. Sein Name läßt an Helios und seine glänzenden Pferde denken (vgl. die Namen der Töchter des L.), dessen Gespann vielleicht nicht zufällig im Medaillon auf **1** erscheint. Aus den gleichen Ideen ist zu erklären, warum L. mit Apollon gleichgesetzt wird: nach einer Version des Mythos wären die Leukippiden Töchter des Apollon, von L. nur adoptiert. An diesen Sachverhalt wird auf den Denkmälern häufig erinnert (L. am Palmbaum auf **1**, Apollon selber auf **2**). Die dialektische Beziehung von L. zur göttlichen Alterung und Verjüngung, also zum finsteren und hellen Aspekt des Hieros Gamos, macht es sehr wahrscheinlich, daß die Hochzeit der L.-Töchter und die Version seiner Vereinbarung mit den Dioskuren von Anfang an zur Episode der Entführung gehörte; nach dieser Version scheint L. auf **4** (dem ein Gemälde des späten 5. Jh. v. Chr. als Vorbild gedient haben dürfte) – im Gegensatz zu seiner Frau – ruhig den sich entfernenden Paaren zu winken. Die Phiale in der Hand von L. auf **3** weist auf seine Teilnahme am Ritual des Festes hin.

VASSILIS LAMBRINOUDAKIS

LEUKIPPOS II

(*Λεύκιππος*) Mitico colonizzatore acheo di Metaponto (Strabon 6, 1, 15 p. 265) sulle cui monete compare negli ultimi decenni del IV sec. a. C.

BIBLIOGRAFIA: Baldassarre, I., *EAA* IV (1961) 607–608 *s. v.* «Leucippo»; Bérard, J., *La Magna Grecia* (1963) 172–173; Giannelli, G., *Culti e miti della Magna Grecia* (1963) 97–98; Lacroix, L., *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec* (1965) 79–89; Stazio, A., «Osservazioni sulla monetazione di Metaponto», in *ConvMGrecia* XIII (1974) 89–91, 93.

Monete

1. AU dracma, 330 a. C. c. – *SNG* Oxford 725; *SNG* Lockett 404. – D.: Testa di L. barbuto a d. con elmo corinzio ornato da Scilla, *ΛΕΥΚΙΠΠΟΣ*. R.: Due spighe.

2. AR distateri, 330 a. C. c. – *SNG* Lockett 407; *SNG* Fitzw. Mus. 492–493; *SNG* Oxford 726; *SNG* München 982; *SNG* ANS 430–431. – D.: *Idem,* con elmo decorato da quadriga guidata da Nike, a s. protome di leone. R.: Spiga di grano con foglia al di sopra della quale clava.

3.* AR stateri, 330 a. C. c. – *SNG* Copenhagen 1208–1217; *SNG* Lockett 408–409; *SNG* Fitzw. Mus. 494–499; *SNG* Oxford 727–739; *SNG* München 983–987; *SNG* ANS 428–429. 432–450. – D.: *Idem*, con calotta liscia o coronata di alloro. A s. testa di leone, grappolo d'uva, cane, ecc. R.: *Idem,* con i simboli di colomba, capsula di papavero, clava, melograno, triskelés, fulmine, protome di pegaso, ecc.

4. AR diobolo, 330 a. C. c. – *SNG* Oxford 814. – D.: *Idem*. R.: Spiga.

5. AE, fine IV–III sec a. C. – *SNG* Copenhagen 1249; *SNG* München 1017–1019; *SNG* Evelpidis 226. – D.: *Idem*. R.: Demetra o Persefone stante con lunga torcia o spaventapasseri (?).

COMMENTO

Piuttosto che identificarsi con un personaggio storico, questo «signore dai candidi cavalli» (vd. in **2** la decorazione dell'elmo) si rivela con i tratti caratteristici della divinità heliaca in armi, secondo la concezione presente ancora nella grecità arcaica (vd. l'Apollo di Amykle). Sia la simbologia che gli si accompagna al D. (significative la testa e la protome di leone) che il costante abbinamento con la spiga, lo indicano come un dio della luce, dalla natura insieme urania e ctonia (si pensi allo stratagemma con il quale si sarebbe impadronito del territorio di Metaponto ottenendo di occuparlo per un giorno e una notte), correlato con la fertilità del suolo e la produzione agricola. Tali caratteristiche lo apparentano al Marte della prima serie romano-campana, in cui l'associazione del dio con la testa del cavallo e il simbolo della spiga mostra un simbolismo concettualmente analogo a quello metapontino. Il nesso con il tipo di Demetra o Persefone, presente sulla serie bronzea (**5**) ribadisce il legame con la fertilità della terra, evidenziando la funzione della spiga sul R., non semplice *episemon* di Metaponto ma attributo di L.

Il ruolo di *oikistes* di L. trova riscontro in quello di diversi Leucippi noti alla mitologia greca come fondatori di città, e solitamente riconducibili ad Aiolos e alla sua discendenza.

La correlazione non sempre chiara e definita che si coglie fra gli eroi locali e le divinità maggiori evidenzia come la loro origine sia da ricercare in età anteriore alla colonizzazione storica. In linea con la tradizione di più fondazioni di Metaponto, la più antica delle quali di età micenea, L. è sicuramente eroe predorico se non addirittura preellenico.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

LEUKIPPOS III

(*Λεύκιππος*) Mythischer Stadtgründer von Magnesia am Mäander, Sohn des Xanthios und Abkömmling des Bellerophon.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Nach Hermesianax von Kolophon (*frg.* 5 Powell = Parthen. 5; 4. Jh. v.Chr.) floh L. wegen Inzest mit seiner Schwester und Ermordung des Vaters zusammen mit anderen Thessalern zunächst nach Kreta und danach in die Gegend um Ephesos, wo er Kretinaion gründete. Später fiel ihm eine Stadt (Magnesia) durch Verrat von Leukophrye, der Tochter des dortigen Königs Mandrolytos, zu. In *Schol.* Apoll. Rhod. 1, 583–584b wird er als Karer und Gründer von Magnesia am Mäander bezeichnet. – Etwas später hat sich eine neue Gründungssage herausgebildet, die uns größtenteils durch eine auf dem Marktplatz von Magnesia aufgestellt gewesene Inschrift überliefert ist (ca. 207 v. Chr.; Kern, O., *Die Inschriften von Magnesia* [1900] Nr. 17; *FGrH* 482 F 3; *SEG* 33, 1983, 966; 35, 1985, 1128; Ebert, J., *Philologus* 129, 1985, 56–61). Danach wanderten die Magneten im Auftrag von Delphi zunächst von der thessalischen Halbinsel Magnesia nach Kreta aus, wo sie zwischen Gortyn und Phaistos eine Stadt gründeten. 80 Jahre später erhielten sie von Apollon ein weiteres Zeichen, daß sie in ein neues Land ziehen sollten. Nach Befragung des Delphischen Orakels sollten sie von L. angeführt werden. Dieser befragte seinerseits nochmals das Orakel und erhielt die Weisung, ins Land des Mandrolytos zu ziehen.

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W./Stoll, H.W., *ML* II 2 (1894–97) 1997 *s. v.* «Leukippos 5»; Kroll, W., *RE* XII 2 (1925) 2264 *s. v.* «Leukippos 1» und 2286–2288 *s. v.* «Leukophryene»; Leschhorn, W., *«Gründer der Stadt»* (1984) 90 Anm. 8 von S. 89; Prinz, F., *Gründungsmythen und Sagenchronologie* (1979) 111–137; Schultz, S., *FuB* 16, 1974, 227–230 (= Schultz 1); *eadem, Die Münzprägung von Magnesia am Mäander in der römischen Kaiserzeit* (1975) 42 (= Schultz 2); Stoll, H. W., *ML* II 2(1894–97) 1998 *s. v.* «Leukippos 12».

KATALOG

Münzen von Magnesia am Mäander

DEUTUNG AUF LEUKIPPOS WAHRSCHEINLICH

1.* AE, 3. Jh. n. Chr. – Schultz 1, 227–229 Taf. 29, 1–3; Schultz 2, 125–126 Nr. 509–515 Taf. 35. – Rs.: L. in kurzem Chiton nach r. auf Prora steigend, in jeder Hand eine Fackel haltend.

2.* AE, Caracalla (198–217 n. Chr.), Severus Alexander (222–235 n. Chr.) und Maximus (235–238 n. Chr.). – Schultz 1, 229–230 Taf. 29, 4; Schultz 2, 71–72 Nr. 165–166 Taf. 13–14; 85 Nr. 240 Taf. 19; 99 Nr. 338 Taf. 25. – Rs.: L. in kurzem Chiton, Mantel und Stiefeln auf nach r. springendem Pferd, in der erhobenen Rechten Lanze, zum Stoß ausholend und mit der Linken die Zügel haltend; unter dem Pferd ein nach r. laufender Hund und eine auf die Knie gefallene Figur (unterworfener Einheimischer) vor einem brennenden Altar.

DEUTUNG AUF LEUKIPPOS MÖGLICH

3. AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Schultz 2, 61 Nr. 102A Taf. 37. – Rs.: Hinter einem zusammenbrechenden Krieger mit Helm und Schild stehender Krieger (L.?) mit Helm in kurzem Chiton und Stiefeln, in der Rechten Lanze und in der Linken Schild haltend.

4. AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – Schultz 1, 230 Taf. 29, 5; Schultz 2, 71 Nr. 164 Taf. 13. – Rs.: Wie **3**, aber der l. Krieger (L.?) ist nackt und besitzt zusätzlich ein umgehängtes Schwert.

KOMMENTAR

In zwei Abhandlungen deutete S. Schultz die oben aufgeführten Münzen auf L., den mythischen Stadtgründer von Magnesia. Schlüssel ihrer Deutung ist dabei die ein Schiff besteigende Figur auf **1**. Ähnliche Szenen kennen wir auch für weitere Stadtgründer auf kleinasiatischen Prägungen (s. dazu Imhoof-Blumer, F., «Beiträge zur Erklärung griechischer Münztypen I. Seefahrende Heroen», *Nomisma* 5, 1910, 25–39 Taf. 2–3; *idem*, «Nachtrag», *Nomisma* 6, 1911, 1 Taf. 1, 1). Bei diesen oft auch durch Inschriften gesicherten Darstellungen wird der auf ein Schiff aufsteigende Heros gezeigt, der nun in See sticht, um eine neue Stadt zu gründen. Analog dazu könnte auf den Ausgaben von Magnesia ihr mythischer Gründer L. gemeint sein. Die Fackeln könnten daran erinnern, daß das Feuer des heimischen heiligen Herdes für derartige Gründungen mitgenommen worden ist. Die sehr ähnlich wiedergegebene Figur auf **2** spiegelt demnach eine Episode der Gewinnung des Landes wider. Möglicherweise zeigen auch **3–4** den Kampf des L. zur Eroberung der Gebiete.

RAINER VOLLKOMMER

LEUKON

(*Λεύκων*) Oriental ruler (?).

1.* (= Poseidon **193**) Loutrophoros, Apulian rf. – Geneva, Mus. HM 7318. – *RVAp Suppl.* 2/1, 149 56a: Darius P.; Aellen, C./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le Peintre de Darius* (1986) 125–130. – 340–330 B.C. – L. (*ΛΕΥΚΩΝ*), bearded, wearing mitra and elaborate oriental costume, holding his bird-topped sceptre at an angle, advances to the r. in some agitation. He occupies the centre of the lower of two registers, flanked on each side by a pair of figures in oriental attire. From l. to r.: standing oriental leaning on two spears, holding a shell, greeted by a dog; kneeling (fallen?) oriental holding a battle axe, below him a perirrhanterion; L. (centre) a quiver lying on the ground below him; kneeling (fallen?) oriental above an overturned volute krater and bow lying on the ground; oriental holding battle axe, walking to r., looking l., a phiale lying on the ground below. Upper register: Poseidon and Amphithea moving to l. in a chariot led by Hermes; Aphrodite seated to r. with Eros.

It is unclear whether the upper and lower registers are related and the meaning of the agitated scene in which L. plays a prominent role remains elusive. Aellen *et al.* suggest that Athamas' son L. may appear here in oriental guise in some context that has not been preserved. L. is the name of the ruler of a Bosporan kingdom mentioned by Demosth. (20, 29–41) for whom the oriental costume would be appropriate, but there is no reason to associate him with the scene depicted.

SUSAN WOODFORD

MACHAON

(Der folgende Artikel behandelt außer M. auch die anderen Asklepiaden, mit Ausnahme von →Hygieia.)

Die in der klassischen Ikonographie auftretenden Kinder des →Asklepios und dessen Gattin →Epione (bzw. der Heliostochter Lampetia) sind, außer →Hygieia, ihre beide Söhne Machaon (*Μαχάων*) und Podaleirios (*Ποδαλείριος*) und ihre vier Töchter Iaso (*Ἰασώ*), Panakeia (*Πανάκεια*), Akeso (*Ἀκεσώ*) und Aigle (*Αἴγλη*) (Hermippos, West *IEG* II *frg.* 1; Asklepios-Paian von Erythrai, s. u. Komm. zu c; *IG* II/III[2] 4962 = *LSCG* 21 A 6–8; Suda *s. v.* *Ἠπιόνη*). In Hom. *Il.* nehmen Machaon und Podaleirios als Ärzte am Trojanischen Krieg teil (→Asklepios S. 863); Machaon ist dort der bedeutendste Sohn des Asklepios. Die Kinder des Asklepios spielen aber im allgemeinen keine Rolle in der Mythologie. Sie erscheinen lediglich im Kult und in der Kunst, und zwar in erster Linie auf attischen Weihreliefs des späten 5. und des 4. Jh. v. Chr., um

die Eigenschaften des Asklepios als Gott der menschlichen Fruchtbarkeit und als Schutzgott der Familie zu veranschaulichen.

BIBLIOGRAPHIE: Güntner, G., *Göttervereine und Götterversammlungen auf attischen Weihreliefs* (1994) 34–48. 140–147; Hausmann, U., *Kult und Heiltum* (1948) 28–34. 87–88. 172–173. 178–179; Leventi, I., *Η εικονογραφία της Υγείας στα κλασικά χρόνια* (Diss. Athen 1992); *eadem, The Iconography of Hygieia in Classical Times* (in Vorbereitung); Meyer, M., *AM* 102, 1987, 214–224; Machaira, V., «*Ανάγλυφη πλάκα εντοιχισμένη στο κοινοτικό κατάστημα της Ιουλίδος*», in *Int. Scientific Symposium History-Archaeology, Kea 1994, Μελετήματα* (1996, im Druck); *RE* I 1 (1893) 975 *s. v.* «Aigle»; 1165 *s. v.* «Akeso»; IX 1 (1914) 758–759 *s. v.* «Iaso»; XIV 1 (1928) 144–152 *s. v.* «Machaon»; XVIII 3 (1949) 445–446 *s. v.* «Panakeia»; XXI 1 (1951) 1131–1136 *s. v.* «Podaleirios.»

a) Die Asklepiaden auf den klassischen Weihreliefs

Eine Tochter: →Hades **32a** = Hygieia **53;** →Asklepios **395.**

Mehrere Töchter: →Asklepios **65** = Epione **1;** →Epione **8.**

Ein Sohn: →Hades **32a** = Hygieia **53;** →Asklepios **54? 57** (= Epione **12**). **70** (= Hygieia **27**). **75. 95. 97.**

Zwei Söhne: →Epione **6;** →Asklepios **68. 72** (= Hygieia **25**).

Töchter und Söhne: →Asklepios **59** (= Epione **2**). **87** (= Epione **7**). **204** (= Epione **5**). **248. 394** (= Hygieia **4**). *Cf.* →Asklepios [in Thracia] **22** = Epione **10.**

(Einige im *LIMC* nicht aufgenommene Weihreliefs mit Asklepiaden sind der obigen Bibliographie zu entnehmen.)

b) Malerei (nicht erhalten)

Töchter: Gemälde des Nikophanes (4. Jh. v. Chr.): →Hygieia **238.**

Zwei Söhne: Gemälde des Omphalion (frühhellenistisch) mit Asklepios, Machaon und Podaleirios in Messene im Tempel der personifizierten →Messene: Paus. 4, 31, 12.

KOMMENTAR

Statuarische Darstellungen der Asklepiaden aus der klassischen Zeit sind uns nicht erhalten. Statuen der Asklepiaden standen jedoch im Asklepiosheiligtum in Athen (Paus. 1, 21, 4), und im Asklepieion von Messene sind für die hellenistische Zeit Statuen des Asklepios und seiner beiden Söhne, Werke des Damophon von Messene, bezeugt (Paus. 4, 31, 10; für die mögliche Identifizierung dieser Statuen s. Themelis, P., «Damophon», in Palagia, O./Pollit, J. J. [Hrsg.], *Personal Styles in Greek Sculpture* [1996] 154–160 Nr. 1–3 Abb. 92–101).

Auf den klassischen Weihreliefs kommen sie als stehende, jugendliche Figuren vor. Machaon und Podaleirios sind, in ihrem Erscheinungsbild verwechselbar, als Epheben dargestellt. Sie sind nackt bis auf eine Chlamys oder ein kurzes Himation. Einmal ist Machaon inschriftlich benannt (→Asklepios **95;** *IG* II/III^2 4416). In einem Fall (→Asklepios **204** = Epione **5**), wo die Söhne von heiligen Hunden begleitet sind, hält einer (der Chirurg Machaon?) vielleicht ein chirurgisches Instrument. Auf einigen Weihreliefs ist nur ein Sohn (Machaon oder Podaleirios?) vorhanden. In Darstellungen mit der ganzen Familie des Asklepios seit der Mitte des 4. Jh. nehmen die Söhne gegenüber den Töchtern eine Vorrangstellung ein.

Iaso, Akeso und Panakeia sind Heilerinnen, wie ihre Namen besagen. Sie treten jedoch nicht in Szenen mit Krankenheilungen auf (vgl. →Asklepios **105** [= Hygieia **138**]. **106** [= Hygieia **139**]: Deutung der Göttin als Iaso oder Panakeia höchst unwahrscheinlich). Iaso und Panakeia sind nach der schriftlichen Überlieferung (Paus. 1, 34, 3) die wichtigsten Töchter des Asklepios in Attika. Wenn zwei stehende Göttinnen neben dem stehenden Asklepios dargestellt sind, herrscht allerdings in der Forschung keine Übereinstimmung darin, ob es sich dabei um Iaso und Panakeia, oder um Hygieia und irgendeine der anderen Töchter (→Hygieia **53;** →Asklepios **395**) handelt. Nur einmal sind Akeso, Iaso und Panakeia auf einem Weihrelief inschriftlich gesichert (→Asklepios **65*** = Epione **1;** *IG* II/III^2 4388). Auf Weihreliefs mit der ganzen Familie des Asklepios erscheinen die Töchter manchmal zu zweit, meist aber zu dritt oder viert in ähnlichen oder unterschiedlichen ikonographischen Typen, und häufig im Hintergrund der Darstellung. In der Regel haben sie keine Attribute, lediglich einmal hält eine Tochter einen Hasen (→Asklepios **204** = Epione **5**) und vielleicht eine andere (→Epione **8;** Deutung unsicher) eine Gans, beides heilige Tiere im Rahmen des Asklepioskults.

c) Die vollständige Gruppe der Asklepiaden aus Dion (Makedonien)

BIBLIOGRAPHIE: Pandermalis, D., in *Πρακτικά του XII Διεθνούς Συνεδρίου Κλασικής Αρχαιολογίας, Αθήνα 1983* III (1988) 213–216 Taf. 46; Hatzopoulos, M.B./Loukopoulou, L.D., *Morrylos, cité de la Crestonie* (1989) 69–77.

Die noch unpublizierten Marmorstatuetten (alle im Mus. von Dion) wurden 1976 in den großen Thermen von Dion gefunden; viele Fragmente, die nach dem ersten Hauptfund ausgegraben wurden, stammen aus einer Grube an der südlichen Außenwand, die mit Bauschutt aus den Thermen gefüllt war. Die Plinthe der Statuette des Asklepios mit einem Teil der Inschr. wurde 1996 auf der Agora gefunden.

Die Namensbeischriften befinden sich auf den Plinthen.

1.* Machaon, Inv. 382. – Frontal stehende, nackte, barfüßige Figur, die sich mit aufeinandergelegten Hände auf eine mit einer Chlamys bedeckte Stütze lehnt. Davor ein Hund im Profil nach r. Inschr. *ΜΑΧΑΩΝ.*

2.* Hygieia, Inv. 375. – Das über dem Chiton getragene Himation weist einen tief hinunterreichenden Überschlag auf. Die Figur trägt Schuhe; über die l. Schulter kriecht eine Schlange. Inschriftrest *]ΓΕ[.*

3.* Aigle, Inv. 373. – Streng frontal stehende Figur mit Himation über dem hochgegürteten Chiton, der auch einen Kolpos aufweist. Welliges Haar mit Zopf am Hinterkopf. Inschr. *ΑΙΓΛΗ.*

4.* Panakeia, Inv. 374. – Figur im Peplos mit tiefreichendem Überschlag. Sie stützt sich mit dem l. Arm auf einen im Schnitt dreieckigen Pilaster. Die Beine sind locker übereinandergeschlagen; das Wellenhaar fällt locker gebunden auf den Rücken. Inschr. *ΠΑΝΑΚΕΙ[Α].*

5.* Akeso, Inv. 376. – Die Figur trägt ein Himation über einem Ärmelchiton. Inschr. *ΑΚΕ[.*

6.* Podaleirios, Inv. 372. – Jugendlich, nackt, stützt sich gelassen auf einen Stab, über den er eine Chlamys gelegt hat. Das r. Bein ist über das l. geschlagen; das lockige Haar ist kurzgeschnitten. Vor dem Stab hockt ein Hund. Inschr. *ΠΟΔΑΛΕΙΡΙΟΣ.*

KOMMENTAR

Die Gruppe bestand aus Statuetten des Asklepios (Fragmente von Unterkörper, Torso, Schlange und Basis), wahrscheinlich der Epione (Fr. eines vom Himation verhüllten Kopfes) und der Asklepiaden **1–6.** Zur Statuette der Hygieia (**2**) gehört wahrscheinlich der Kopf in Dion, Mus. Inv. 5441 mit Wellenhaar und Zopf. Fragmente einer weiteren weiblichen Figur könnten zu einer Statuette der Iaso gehören. Aus demselben Fund stammt ferner das Fr. einer Kinderstatuette mit der Inschrift *ΤΕΛΕΣ[ΦΟΡΟΣ].*

Durch die Inschriften auf den Plinthen ist die Benennung der Asklepiaden, im Gegensatz zu den meisten attischen Asklepiosreliefs, hier über jeden Zweifel erhaben. Es darf auch als gesichert gelten, daß die einzelnen Figuren zu einer Gruppe gehörten, wofür nicht nur der gleiche Maßstab der Statuetten, sondern auch die bewegte Haltung der meisten Figuren spricht. Die Statuette des Asklepios ist wie zu erwarten beträchtlich größer. Schwerer zu erklären ist jedoch, warum die Figuren von Machaon (**1**) und Podaleirios (**6**) kleiner als die Asklepiostöchter sind. Wahrscheinlich stammen sie von einer anderen Gruppe. Im allgemeinen hat man den Eindruck, daß die Vorbilder für die Asklepiaden von Dion auf die spätklassischen Asklepiosreliefs aus Athen zurückgehen, ohne jedoch eine direkte Abhängigkeit von einem bestimmten Werk nachweisen zu können. Was die Datierung betrifft, würde man an das späte 2. oder beginnende 3. Jh. n. Chr. denken, wofür die enge Verwandtschaft mit neuattischen Skulpturen aus dieser Zeit spricht (Pandermalis 213 ff.).

In Dion fand sich in einer kaiserzeitlichen Inschrift (Oikonomos, G.P., *Ἐπιγραφαί τῆς Μακεδονίας* [1915] 8–12 Nr. 4) auch ein Exemplar des Asklepios-Paians von Erythrai (4. Jh. v. Chr.; Page *PMG frg.* 934; Käppel, L., *Paian* [1992] 372–374; weitere Exemplare aus Ptolemais in Ägypten und Athen), der, außer Asklepios und Hygieia, Machaon, Podaleirios, Iaso, Akeso (fehlt in Erythrai), Aigle, Panakeia und Epione nennt. Der Asklepioskult war in einer anderen makedonischen Stadt ebenfalls von großer Wichtigkeit: Inschriften aus Morrylos (Hatzopoulos/Loukopoulou 56. 63–67) bezeugen, daß das dortige Asklepieion das bedeutendste Heiligtum der Stadt war, wo auch berühmte Feste stattfanden. Aus diesem Heiligtum stammen ein Kolossalkopf (Thessaloniki, Arch. Mus. 1018) und zwei Statuetten des Asklepios (→Asklepios **174*. 326**), eine weibliche Statue (Thessaloniki, Arch. Mus. 224) vom gleichen Typ wie die Töchter des Asklepios in Dion, ein weiblicher Kopf mit Melonenfrisur (*ibid.* Inv. 1013) und zwei Plinthen mit den Füßen zweier jugendlicher Figuren (*ibid.* Inv. 1158 und 6583), die zu Statuetten der Asklepiossöhne gehört haben könnten. Mit Ausnahme des Asklepioskopfes und der Asklepiosstatuetten ist die Identifikation der genannten Figuren jedoch nicht gesichert (Hatzopoulos/Loukopoulou 70–73 Nr. 1–7 Taf. 20–25).

d) Machaon im Trojanischen Krieg

Etruskischer Spiegel

7.• (= Philoktetes **73** mit Lit.) Bologna, Mus. Civ. 1074 (Coll. Univ. 273). – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Machaon *(Machan)*, von dem nur der Unterteil des Körpers im Mantel und die r. Hand erhalten sind, verbindet den Fuß des Philoktetes *(Phel[t]u[t]e)*.



Machaon 7

Tabulae Iliacae

Machaon (Beischr.) als bärtiger Mann im Mantel mit dem verwundeten Menelaos: →Menelaos **20a** (= Pandaros **2***). **20b** (= Achilleus **459•**).

Buchmalerei in der Ilias Ambrosiana

Patroklos kommt ins Zelt Nestors, in dem der verwundete Machon (bärtig, bekleidet) neben Nestor sitzt (Beischriften): →Patroklos **12***.

e) Machaon als Stadtgründer von Perge

Statuenbasis

8. Statuenbasis (Statue nicht erhalten). Perge, Raum am hellenistischen Haupttor der Stadt. – Merkelbach R./Şahin, S., *EpAnat* 11, 1988, 118 Nr. 25a mit Lit.; Scheer, T. S., *Mythische Vorväter. Zur Bedeutung griechischer Heroenmythen im Selbstverständnis kleinasiatischer Städte* (1993) 192–193. – Hadrianisch – Inschr.: *[κτί]στης / [Μαχ]άων Ἀσκλη/[πιοῦ] Θεσσαλό[ς] / [ἀ]φ' οὗ ἱερὸν Διὸς / Μαχαονίου ἐν τῇ / ἀκροπόλει.* Machaon war hier nach der örtlichen Tradition, die ihn auch mit der Stiftung des Kultes des Zeus Machaonios in Zusammenhang brachte, im Kreis der Gründer der Stadt Perge dargestellt (→Kalchas **2**, →Labos II, →Mopsos II **1**, →Leonteus [*LIMC* Suppl.], →Minyas, →Rhixos). Da die Gründung von Perge nach dem Trojanischen Krieg erfolgte, stimmt die örtliche Überlieferung nicht mit den epischen Quellen überein, nach welchen Machaon im Kampf gegen die Trojaner fällt (*Kleine Ilias*, Davies *EGF* F 7). Auffallend ist die Beziehung zu Zeus, hatte doch Zeus seinen Vater Asklepios mit dem Blitz erschlagen.

DIMITRIOS PANDERMALIS
(Statuetten von Dion)
IPHIGENEIA LEVENTI
(Einleitung und übrige Denkmäler)

MAGNES

(*Μάγνης*) Eponymer Heros der thessalischen Landschaft Magnesia, in verschiedenartige Genealogien eingebunden.

LITERARISCHE QUELLEN: Siehe Bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE: gr. Kruse, B., *RE* XIV 1 (1928) 452–453 *s.v.* «Magnes 1»; Schirmer, *ML* II 2 (1894–97) 2233 *s.v.* «Magnes 1–3». – Zu den Münzen von Magnesia am Sipylos: Head, B.V., *BMC* Lydia (1901) lxxii; *idem*, *HN*² 653; Ihnken, T., *Die Inschriften von Magnesia am Sipylos* (1978) 20–21 (Magnesia in der Mythologie); 156–158 (Testimonien dazu); Robert, L., *Monnaies grecques* (1967) 100 Anm. 2; Weiß, P., *WürzbJbb* 10, 1984, 198 Anm. 20.

BEZUG AUF M. ABZULEHNEN

Kaiserzeitliche Münzen von Magnesia am Sipylos (Lydien)

1. AE, 2.–3. Jh. n. Chr. – Beispiele: *InvWadd* 5081; *BMC* Lydia 146, 58 Taf. 16, 5; *SNG* Cop. 261 (Antoninus Pius); *SNG* v. Aulock 3005 (Severus Alexander). Vgl. *InvWadd* 1737 («pseudoautonom»; gehört ebenfalls nach Magnesia am Sipylos). – Rs.: Nackter Heros mit Pferd nach l. stehend, in der Linken kurze Lanze. Stadtname. – Vgl. Ihnken 158, T 8 c, mit diesen Münzen (nach Robert).

Für den Heros mit Pferd auf den Münzen von Magnesia am Sipylos schlug Head vorsichtig die Benennung M. vor. Robert sprach sich dagegen wegen des lokalen mythologischen Hintergrunds und wegen der Darstellung mit einem Pferd für eine Deutung als →Pelops aus. Um den Sipylos konzentrierten sich die Mythen von →Tantalos und seinen Kindern Pelops und →Niobe; man zeigte bei Magnesia u. a. das Grab des Tantalos und den Thron des Pelops (Paus. 5, 13, 4; vgl. die Testimonien bei Ihnken). M. wird dagegen in Verbindung mit Magnesia nie genannt. Zu den Münzdarstellungen des Pelops in Sardes und Smyrna (Reiter; mit →Hippodameia [I] in Quadriga) vgl. Weiß *l.c.*

PETER WEISS

MAGYDOS

(*Μάγυδος*) Personifikation des gleichnamigen Ortes an der pamphylischen Küste östlich von Attaleia/Antalya.

BIBLIOGRAPHIE: Ruge, W., *RE* XIV 1 (1928) 521 *s.v.* «Magydos».

1.* AE, Magydos (Pamphylien), Iulia Domna (198–217 n. Chr.). – *MuM* Auktion 41, 1970, 490. – Rs.: Verschleierte M. mit Mauerkrone in einer von der Statue der →Tyche von →Antiocheia des Eutychides abgeleiteten Ikonographie auf einem Felsen nach l. sitzend, in der Rechten Zweig oder Ähren (?), die Linke aufgestützt; zu ihren Füßen nach l. schwimmender Flußgott →Katarrhaktes. – Ähnlich, jedoch ohne den Flußgott, eine sehr schlecht erhaltene Münze der Salonina (*SNG* France 3, 323).

THOMAS GANSCHOW

MAINADES

(*Μαινάς, Μαινάδες*, Maenas, Maenades; andere Namen: *Βάκχαι*, Bacchae, Bacchantes; *Θυιάδες, Θυῖαι, Λῆναι, Νύμφαι;* speziell für die thrakischen M. auch *Βασσάραι; Κλώδωνες, Μιμαλλόνες*) Unter der in der Archäologie am häufigsten verwendeten Bezeichnung M. werden hier alle Frauen im Gefolge des Dionysos verstanden. Die M. können drei in der Theorie klar abgrenzbaren Gruppen angehören: 1. die den Satyrn entsprechenden, übermenschlichen, dämonischen Wesen, die zum Geschlecht der Nymphen (→Nymphai) gehören. Obwohl es relativ wenig frühe literarische Zeugnisse dafür gibt, war die Vorstellung wohl weit verbreitet, daß die Nymphen

von Nysa (→Nysa I, Nysai), die Dionysos aufzogen, auch seine ersten Anhängerinnen wurden – jedenfalls weisen die ikonographischen Zeugnisse in diese Richtung. Außerdem ist es denkbar, daß sich nach antiker Vorstellung auch weitere Nymphen – vor allem in Verbindung mit den Satyrn – dem dionysischen Thiasos anschlossen.

Die zweite Gruppe, meist Bakchai genannt, bilden Menschenfrauen der mythischen Zeit, etwa die Lyderinnen vom Tmolus-Gebirge, die Dionysos in den *Bakchai* des Euripides begleiten, und deren Gegenbild, die Thebanerinnen, die Dionysos mit verderblicher Raserei bestraft. Strenggenommen untergliedert sich die Gruppe der mythischen Frauen also in zwei Untergruppen; Dionysos kann beseligende Ekstase oder Verderben bringenden Wahnsinn verleihen. Die dritte Gruppe setzt sich zusammen aus den Frauen historischer Zeit, die in den verschiedensten Varianten den Dionysoskult in ekstatischer Form ausübten. Die bekanntesten sind die Thyiaden in Delphi und die Festgesandtschaft attischer Frauen, die nach Delphi zog, um mit den dortigen Thyiaden auf dem Parnass das Fest der Trieteris zu feiern, sowie die Angehörigen der seit hellenistischer Zeit zahlreich belegten dionysischen Vereine. Für letztere wird neben der Bezeichnung Bakchai auch relativ häufig der Name M. verwendet. Allerdings sind die verschiedenen Namen nie konsequent für bestimmte Gruppen gebraucht worden.

Im folgenden Artikel wird einheitlich die Bezeichnung M. verwendet. Näheres zu den einzelnen Bezeichnungen s. Villanueva Puig 1.

LITERARISCHE QUELLEN: In der griechischen Literatur werden die Begleiterinnen des Dionysos nur selten *μαινάς* oder *μαινάδες* benannt. *Μαινάς* kommt Hom. *Il.* 22, 460 zum ersten Mal vor, bezeichnet aber dort noch nicht sicher eine M. im engeren mythologischen Sinn, sondern eher das Rasen einer Frau, ist also gewissermaßen Synonym zu *μαινομένη* (*Il.* 6, 389). Dagegen darf man im Demeterhymnos (Hom. *h. Cer.* 386), in dem Demeter mit einer *μαινάς* im waldigen Gebirge verglichen wird, wegen der Ortsangabe wohl an eine wirkliche M. denken. Auch in der lateinischen Literatur ist der Name M. selten; neben *Thyias, Thyiades* und *Bacchae* kommen auch *Euantes, Nymphae* und *Nymphae Nyseidae* vor.

Die Nachrichten über das Aussehen sind zunächst sehr spärlich: die Nymphen von Nysa werden Hom. *h.* 26, 3 *ἠύκομοι*, schönhaarig, genannt. Daß sie, die den Dionysosknaben aufzogen, dann als M. mit ihm ziehen, ist nur in diesem Dionysoshymnus (Hom. *h.* 26, 9–10) zu lesen und bei Soph. *Oid. K.* 679–680 angedeutet. Hom. *Il.* 6, 132–135 schildert, wie Lykourgos die Ammen des Dionysos vom heiligen Berg Nysas verjagte. Auf der Flucht warfen sie ihre *θύσθλα* weg, wahrscheinlich Vorläufer des Thyrsosstabes. Im homerischen Aphroditehymnus (Hom. *h. Ven.* 262–263) wird erzählt, daß Silene und Hermes sich mit Nymphen in lieblichen Höhlen in Liebe vereinigen. Nymphen im Gefolge des Dionysos werden auch bei Anakreon (Page *PMG frg.* 357), die Korykischen Nymphen und Thyiaden in einem Chorlied der *Antigone* (Soph. *Ant.* 1120–1130. 1150–1152) und Aischyl. *Eum.* 22–26 genannt. Alkman (Davies *PMGF frg.* 63) hat offensichtlich die Thyiaden als eine Gruppe im Geschlecht der Nymphen angesehen, d.h. mit den Korykischen Nymphen gleichgesetzt.

Die erste ausführliche und für lange Zeit maßgebende Beschreibung der M. ist uns in den *Bakchai* des Euripides erhalten. Zum ersten Mal besteht das Gefolge des Dionysos dort nicht aus Nymphen, sondern aus Frauen aus dem Tmolus-Gebirge. Ihre orientalische Herkunft und die Übernahme von Elementen des Kultes der →Kybele (der «Mutter» →Rhea), vor allem der Tympana und Flöten, wird mehrfach betont (55–61. 123–134. 154–165). Sie haben Schlangen in den Haaren (100–105), tragen Thyrsoi und Efeukränze (80–81). Zunächst sieht es so aus, als ob Euripides die nun erstmals so genannten *μαινάδες* von den thebanischen *βάκχαι* unterscheiden wolle (50–52); später werden die beiden Bezeichnungen aber indifferent verwendet (M. z. B. 103. 601. 1226). V. 675–713 und 735–764 wird das Treiben der Thebanerinnen geschildert: Einzelne Elemente wie die mit Efeu-, Eichen- und Windenlaub geschmückten offenen Haare, das Säugen von jungen Wölfen und Rehen und der Thyrsos, mit dem Wasser, Wein, Milch oder Honig aus der Erde hervorgezaubert werden, würden ebensogut zu den lydischen M. passen; daß Kühe und Stiere zerrissen und kleine Kinder weggeschleppt werden, bezeichnet dagegen die verderbliche Variante der Raserei.

Die nacheuripideische Literatur bringt fast keine wesentlichen neuen Aspekte der M. In den Schilderungen vom Zug des Dionysos gegen die Inder (Quellen →Dionysos S. 418) wird ihre Kampftüchtigkeit hervorgehoben. In einer relativ ausführlichen Beschreibung des Thiasos bei der Auffindung der →Ariadne auf der Decke des Hochzeitslagers der Thetis nennt Catull 64, 254–264 neben rasendem Tanz, Euhoe-Rufen, dem Thyrsos-Schwingen, dem Zerreißen eines Stiers, den Schlangengürteln, der Musik von Tympana, Glöckchen, Hörnern und Flöten auch die *«obscura orgia»*, die ein Teil der M. mit den geheimen, in Cisten mitgeführten Gegenständen feiert (259–260; *orgia* bezeichnet hier gleichzeitig die Riten und die Gegenstände, mit denen sie ausgeführt werden). Hier begehen also die mythischen M. Zeremonien, die – mit der *cista mystica* und dem *Liknon* verbunden – aus dem hellenistischen und römischen Mysterienkult in den Mythos übertragen wurden.

Sonst bringen die kaiserzeitlichen Schilderungen des mythischen Thiasos – am ausführlichsten in den *Dionysiaka* des Nonnos – nichts wesentlich Neues. Dagegen sind zahlreiche Zeugnisse zu den dionysischen Mysterienfeiern erhalten, die in verschiedenster Form von privaten Vereinen abgehalten wurden, hierzu s. Merkelbach, Nilsson.

BIBLIOGRAPHIE: Bažant, J., «On Satyrs, Maenads, Athenians and Vases», *Eirene* 21, 1984, 41–47; Berard, C./Bron, Ch., «Bacchos au cœur de la cité. Le thiase dionysiaque

dans l'espace politique», in *L'association dionysiaque* ... (s. unten) 13–27; Bron, Ch., «Porteurs de thyrse ou bacchantes?», in *ImagesSoc* (Lausanne) 145–153; Cain, H.-U., *Römische Marmorkandelaber* (1985) 128–131 Beil. 11–13; Carpenter, Th.H., *Dionysian Imagery in Archaic Greek Art. Its Development in Black-Figure Vase Painting* (1986); de Haan-van de Wiel, W.H./Maaskant-Kleibrink, M., «Mänadentypen auf Gemmen», *FuB* 14, 1972, 164–172; *Dionysos. Mito e mistero.* 1 = Cat. mostra Ferrara 1989, a cura di F. Berti e C. Gasparri (= *Dionysos. Mito* 1); 2 = *Atti del Conv. Int. Commacchio 3.–5. 11. 1989* (= *Dionysos. Mito* 2); Draeger, O., *Religionem significare. Studien zu reich verzierten römischen Altären und Basen aus Marmor,* 33. Erg.-H. *JdI* (1994) 96–112; Edwards, M.W., «Representations of Maenads on Archaic Red-Figure Vases», *JHS* 80, 1960, 78–87; Frontisi-Ducroux, F., «Face et profil: les deux masques», in *ImagesSoc* (Lausanne) 89–102; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs,* 20. Erg.-H. *JdI* (1959) 72–91; Geyer, A., *Das Problem des Realitätsbezuges in der dionysischen Bildkunst der Kaiserzeit* (1977); Fränkel, *Namen;* Grassinger, D., *Römische Marmorkratere* (1991); Henrichs, A., «Myth Visualized: Dionysos and his Circle in 6th-Cent. Vase Painting», in *Papers on the Amasis Painter and his World,* Colloquium Malibu (1987), 92–124 (= Henrichs 1); Heurgon, J., «Le Satyre et la Ménade Etrusques», *MEFRA* 46, 1929, 96–114; Homann-Wedeking, E., «Italische Nymphe», *AuA* 8, 1959, 127–132; Hundsalz, B., *Das dionysische Schmuckrelief* (1987) 44–48; Jouri, E., *Ὁ κρατῆρας τοῦ Δερβενίου* (1978); Keuls, E., «Male-Female Interaction in 5th-Cent. Dionysiac Ritual», ZPE 55, 1984, 287–296 (= Keuls 1); *eadem,* «The Gentle Satire of the Penthesilea Painter. A New Cup with Dionysiac Motifs», in *Studien zur Mythologie und Vasenmalerei, Festschr. K. Schauenburg* (1986) 83–86 (= Keuls 2); *eadem,* «The Conjugal Side of Maenadism as Revealed by 5th-Cent. Monuments», in *Πρακτικά τοῦ XII Διεθνοῦς Συνεδρίου Κλασικῆς Ἀρχαιολογίας, Ἀθήνα,* 1983, II (1988) 98–102 (= Keuls 3); Kossatz, *Namen;* Krauskopf, I., *Nymphen, Bakchen und Mänaden. Die Begleiterinnen des Dionysos in der griechischen Kunst* (im Druck); Lawler, L., «The Maenads: A Contribution to the Study of Dance in Ancient Greece», *MAAR* 6, 1927, 69–112; Matz, F., *Die dionysischen Sarkophage, SarkRel* VI 1–4 (1968–75); McNally, S., «The Maenad in Early Greek Art», *Arethusa* 11, 1978, 101–135; Pochmarski-Nagele, M., *Die dionysischen Reliefs in Noricum und ihre Vorbilder* (1992); Rizzo, G. E., *Thiasos. Bassorilievi greci di soggetto dionisiaco* (1935); Schauenburg, K., «A Dionysiac Procession on a Monumental Shape 8 Oinochoe», in Moon (ed.), *AGAI* 259–284, bes. 272–284 (= Schauenburg 1); *idem,* «Die Mänade als Schutzflehende», *QuadTic* 14, 1985, 63–83, bes. 70–74 (= Schauenburg 2); Schöne, A., *Der Thiasos. Eine ikonographische Untersuchung über das Gefolge des Dionysos in der attischen Vasenmalerei des 6. und 5. Jh. v. Chr.* (1987); Shapiro, H. A., *Art and Cult under the Tyrants in Athens* (1989) 84–100, bes. 90–91; Simon, E., *EAA* IV (1961) 1002–1013 *s.v.* «Menadi»; Stambolidis, N.Ch., *Ο βωμός του Διονύσου στην Κω* (1981) *passim,* bes. 129–137. 152–158; Touchette, L.-A., *The Dancing Maenad Reliefs, BICS* Suppl. 62 (1995); Villanueva-Puig, M.-C., «A propos du nom de Bacchante», *REA* 82, 1980, 52–59 (= Villanueva-Puig 1); *eadem,* «A propos d'une Ménade aux sangliers sur une oinochoé à figures noires du British Museum: Notes sur le bestiaire dionysiaque», *RA* 1983, 229–258 (= Villanueva-Puig 2).

Zum historischen Mänadenwesen und den dionysischen Mysterien: L'association dionysiaque dans les sociétés anciennes. Actes de la table ronde Rome 1984. *Collection de l'Ecole Franç. de Rome* 89 (1986); Bremmer, J.N., «Greek Maenadism Reconsidered», *ZPE* 55, 1984, 267–284; Burkert, *GrRel* 432–440; Dodds, E.R., *The Greeks and the Irrational* (1951) 270–282; Henrichs, A., «Greek Maenadism from Olympias to Messalina», *HSCP* 82, 1978, 121–160 (= Henrichs 2); Kraemer, R.S., «Ecstasy and Procession: The Attraction of Women to the Cult of Dionysos», *Harvard Theological Review* 72, 1979, 55–80; Merkelbach, R., *Die Hirten des Dionysos* (1988); Nilsson, M.P., *The Dionysiac Mysteries of the Hellenistic and Roman Age* (1957) *passim,* bes. 4–21.

KATALOG

Angesichts der außerordentlich knappen, vorgegebenen Seitenzahl kann nur eine kleine Auswahl von M.-Darstellungen gegeben werden, die der Fülle des Materials nicht gerecht wird. Wo immer möglich, werden deshalb die in anderen Artikeln enthaltenen M.-Darstellungen herangezogen und auf weiterführende Literatur verwiesen. Dies war vor allem im römischen Katalogabschnitt möglich und notwendig, da ganze Denkmälergattungen wie Sarkophage, Kandelaber und Marmorkratere an anderer Stelle erschöpfend behandelt sind. Dort wurden deshalb bevorzugt weniger bekannte (z.B. provinzialrömische und spätantike) Denkmäler aufgenommen; ein repräsentativer Querschnitt durch das gesamte Material ergibt sich nur bei Heranziehung der Literatur, auf die verwiesen wird. Die griechischen M.-Bilder werden ausführlicher behandelt in Krauskopf (im Druck).

Abkürzungen: B. = Bacchus; D. = Dionysos; S. = Silen(e), Satyr(n) (→S. = →Silenoi).

GLIEDERUNG

I. Griechisch

A. Mänaden in Thiasos-Szenen oder handlungslos

a) Köpfe und Büsten

Einzelne Frauenköpfe mit Efeu- oder Weinlaubkränzen sind in der griechischen Kunst relativ häufig. Ihre Benennung ist fast immer problematisch; es können Ariadne, eine M. und auf Münzen eventuell auch eine Ortsnymphe, die in irgendeiner Beziehung zu D. steht, gemeint sein. Eine Deutung ergibt sich manchmal durch den Kontext: Wenn der Frauenkopf mit einem Kopf des D. kombiniert ist, wird im allgemeinen Ariadne gemeint sein (wie etwa bei den späthellenistischen Bronzebüsten aus Mahdia: zuletzt, Horn, H.G., in *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia.* Ausstellungskat. Bonn (1994/95) 451–467 Taf. 24–25), doch kann D. auch zusammen mit M. dargestellt werden wie etwa auf **1.** Bei der Kombination mit S. ist dagegen als Partnerin eine M. zu erwarten wie auf **2.** Physiognomische Unterschiede zwischen Ariadne und M. werden erst im Hellenismus möglich: für die M. kann ein rundlicher Kopftypus gewählt werden, der an einen jugendlichen S. erinnert; diese M. sind meist lächelnd dargestellt (**3**). Ein weiteres Deutungskriterium sind Andeutungen heftiger Bewegung. Eine sich in dieser Form äußernde Ekstase ist bei Ariadne unwahrscheinlich.

1.* (= D. 55, = Kallis II **1***, = Sime I **1**, = Silenoi **38a** [*A*]) Schale, att. sf. Neapel SA 172, auf *B* Büsten von D. und drei Frauen, zwei inschriftlich mit den M.-Namen Kallis und Sime bezeichnet.

2.* Att. rf. Doppelkopfgefäße mit S.- und Frauenkopf, zusammengestellt von Beazley, J.D., *JHS* 49, 1929, 56–57. 68. 72; ARV^2 1537, 3. 4.; 1544, 1–13; 1545, 1; 1547, 8; 1549, 1–3; 1550, 6–7; vgl. auch **88.** Hier abgebildet: San Simeon, State Hist. Mon. 529–9–686. Zur Deutung der Kopfgefäße allgemein: Simon, E., *RSNum* 49, 1970, 9–10.

3. Münzen: EL Hekte und Zwölftel, Mytilene, vor 522 v. Chr. – Bodenstedt, F., *Die Elektron-Münzen von Phokaia und Mytilene* (1981) 183 E3 Taf. 34, 5; 50. – Vs.: Doppelkopf von bärtigem S. und M. Rs.: Weibl. Kopf bzw. *quadratum incusum.*

Frauenkopf und S.kopf als Vs. derselben Münzserie: z.B. AU Statere, Lampsakos (um 390–331 v. Chr.), Franke/Hirmer² Taf. 202, 729. 730.

4.* EL Hekte, Mytilene, 377–326 v. Chr. – Bodenstedt, a.O. **3,** 281–282 Em 92 Taf. 31, 1–2; 58. – Vs.: Büste einer M. mit wehendem Haar. Rs.: Fackel.

Frauenköpfe mit Weinlaub und Efeukränzen auf Münzen z.B. auch *BMC* Central Greece Taf. 24, 1–7 (Histiaia); Crete Taf. 7, 1–2. 5 (Kydonia); Peloponnesus Taf. 20, 11 (Zakynthos); Corinth Taf. 37, 5 (Leukas); Mysia Taf. 19, 2. 7 (Lampsakos).

5.* Bronzeköpfe von einem Gefäß. Vani, Arch. Mus. Aus Vani. – Lordkipanidze, O., *BCH* 98, 1974, 925–929 Abb. 16d–e; Reinsberg, C., *Studien zur hellenistischen Toreutik* (1980) 110–111 mit Lit. – 3. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Köpfe zweier satyrähnlicher Frauen mit geöffnetem Mund und Weinlaubkränzen (ferner von Ariadne, Pan und S.).

Wahrscheinlich M. darstellende Köpfe etwa bei Züchner, *Klappspiegel* 66–68. 72; Reinsberg a.O. 112–115.

b) Einzelne Mänaden

Einzelne M. sind als Innenbilder von Schalen und auf kleinen Gefäßen vor allem auf attischen Vasen der 1. Hälfte des 5. Jh. beliebt, ebenso auf kleinformatigen westgriechischen Gefäßen. Im allgemeinen sind sie als Exzerpte aus einem Thiasos zu verstehen; hier werden nur einige wenige, ikonographisch besonders interessante Beispiele angeführt. S. auch **84. 86.**

6.* Oinochoe, att. sf. London, BM B 503. – *ABV* 527, 20: Athenamaler; Touchefeu, *Thèmes odysséens* 114 Taf. 20, 2; Villanueva-Puig 2, 229 Abb. 1. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Laufende M. (Pantherfell) zwischen zwei Ebern, die aus Höhlen hervorkommen.

7.* (= D. **333** mit Lit.) Schale, att. rf. München, Antikenslg. 2645. – ARV^2 371, 15: Brygosmaler; Si-

mon/Hirmer, *Vasen* Farbtaf. XXXVI. – 490/80 v. Chr. – Tanzende M. (Pantherfell, Thyrsos), Panther an den Hinterbeinen haltend.

8.* Skyphos, att. rf. New York, MMA 1929.131.4. – *ARV*^{2} 381, 176: Brygosmaler; Richter/Hall Nr. 42 Taf. 42. 178. – 490/80 v. Chr. – *A:* Ekstatisch tanzende M. (Pantherfell; «wing-sleeves») zwischen Felsen. *B:* Flötenspielerin (Pantherfell, Haube) vor Felsen, r. Thyrsos.

9. Lekythos, att. rf. Syrakus, Mus. Reg. 24554. Aus Gela. – *ARV*^{2} 649, 42: Oionoklesmaler; Villanueva-Puig 2, 243 Abb. 6. – 470/60 v. Chr. – M. (Pantherfell), die beiden Hälften eines Rehkitzes haltend. Hinter ihr Thyrsos.

10. Lekythos, att. rf. Athen, Nat. Mus. 12891. Aus Eretria. – *ARV*^{2} 497: Umkreis des Oreithyiamalers. – 480/70 n. Chr. – Laufende M. mit Thyrsos und Delphin.

11.* Kolonettenkrater, att. rf. Basel, Antikenmus. Lu 45. – *Para* 352: Syriskosmaler; Berger/Lullies, *SlgLudwig* I Nr. 45 Abb. – 470/60 v. Chr. – M. in Promachos-Haltung mit Thyrsos. Auf dem ausgestreckten l. Arm ein kleiner Löwe.

12.* Lekythos, att. wgr. Heidelberg, Univ. 59/9. – Keuls 1, 295 Taf. 22, 23. – Um 460 v. Chr. – M. (Pantherfell) auf efeubewachsenem Gipfel sitzend, Thyrsos in der L.

13.* Skyphos, att. rf. Athen, Nat. Mus. 1246. – *ARV*^{2} 1212, a; Lezzi, *Schuwalow* 112 Al 3 Taf. 141b–d: Alexandremaler. – Um 420 v. Chr. – *A:* M. mit Rehkitz, im Begriff, es zu zerreißen, *B:* M. mit Tympanon.

14.* Situla, apul. rf. Dublin, Nat. Mus. 1880.1106. – *RVAp* I 402, 37 Taf. 142, 1–2. – 360/50 v. Chr. – Auf einer Blüte tanzende M. mit Tympanon, Thyrsos und Pantherfell.

15.* Gravierte Innenseite eines Klappspiegels. London, BM Br. 295. – Züchner, *Klappspiegel* 86 KS 144 Abb. 47. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – Tanzende M. mit Thyrsos und Tympanon.

16.* Münzen: AE Sikyon, Iulia Domna (193–217 n. Chr.). – *BMC* Peloponnesus 55, 242 Taf. 9, 19; *NumCommPaus* 28–29 Nr. 3 Taf. H 6–7. – Rs.: Tanzende M., in weitschwingendem Chiton und Mantel, mit Messer und Tier. Abbild einer der von Paus. 2, 7, 5 erwähnten Bakchen im D.-Tempel von Sikyon? Zur Gruppe: →D. **231**.

Zu M. auf Gemmen und Ringen s. de Haan-van de Wiel/Maaskant-Kleibrink.

Rundplastik

17. Bronzestatuette. Skopje, Mus. – Rizzo 56 Abb. 32; Jantzen, U., *Bronzewerkstätten in Griechenland und Sizilien, JdI* Erg.-H. 13 (1937) 71 Nr. 4. – Laufende M. in Chiton und Pantherfell.

18.* Bronzestatuette. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 10582. Aus Dodona. – Jantzen, a. O. **17**, 71 Nr. 12; GGK, *Führer Berlin* 216 Taf. 19. – Um 400 v. Chr. – M. in Peplos und Nebris auf Felsen sitzend.

19.* Bronzestatuette von der Schulter eines Volutenkraters. Athen, Nat. Mus. Karapanos 19. Aus Dodona. – Jantzen, a. O. **17**, 71 Nr. 13; Rolley, C., *Les bronzes grecs* (1983) 175 Abb. 162. – 4. Jh. v. Chr. – In unebenem Gelände ist eine M. in die Knie gebrochen.

Vgl. auch die ausruhende Mänade auf der Schulter des Kraters von Derveni: →D. **747/755**; Jouri Taf. h. 85–92.

20.* Marmorstatuette. Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 1941. – Lorenz, T., *BullAntBesch* 43, 1968, 52–58 Abb. 1–6; Stewart, A., *Skopas of Paros* (1977) 91–93. 140–141 Taf. 32; Protzmann, H., *AntW* 12/4, 1981, 34–38 Abb. 1–5. – Original 360/30 v. Chr., Kopie 1. Jh. n. Chr. – Ekstatisch tanzende M., deren Chiton herabgleitend die l. Körperhälfte freigibt. Attribute nicht erhalten. Allgemein mit der M. des Skopas (Overbeck, *SQ* Nr. 1162–1164; Stewart a. O. 130 Nr. 29–30) identifiziert.

21. Zu Stützfiguren aus Theatern und Gräbern Großgriechenlands s. Schmidt-Colinet, A., *Antike Stützfiguren* (1977) 227–228; Schmidt, E., *Geschichte der Karyatide* (1982) 114–118.

Besonders zahlreich sind M. in der Terrakottaplastik Süditaliens seit ca. 400 v. Chr. (s. etwa Higgins, *BMTerracottas* 346 Nr. 1271 Taf. 175; Costabile, F. (Hrsg.), *I ninfei di Locri Epizefiri* (1991) 169–173. Abb. 272–278; Langlotz/Hirmer, a. O. **22**, Taf. 145. 151); in hellenistischer Zeit werden M.-Statuetten auch in anderen Werkstätten (Tanagra, Myrina) häufiger (s. etwa Mollard-Besques II 79 Taf. 96c; III 20. 25. 27. 64 Taf. 21. 27. 31. 81). Ein einziges herausragendes Exemplar sei hier erwähnt:

22.* Figürliches Gefäß. Reggio Calabria, Mus. Naz. 4823. Aus Lokri. – Langlotz, E./Hirmer, M., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) Taf. XI; Arias, P.E., in *Alessandria..., Studi in on. di A. Adriani* III (1984) 677–679 Taf. 104. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Tanzende M. (Pantherfell, Tympanon).

c) Gruppen von mehreren Mänaden ohne andere Figuren

Nur aus M. bestehende Thiasoi sind vor dem späten 6. Jh. nicht belegt und blieben immer weitaus seltener als gemischte, von denen sie sich ikonographisch nicht unterscheiden (mit Ausnahme der singulären Darstellung **23**). Einige Beispiele:

23.* AR Tetradrachmon, Pangaion-Gebiet oder Therme?, 4. Viertel 6./Anfang 5. Jh. v. Chr. – *BMC* Macedonia 135, 1; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Taf. 123, 374. – Vs.: Zwei M. halten eine Amphora, in die sie beide hineinblicken. Weinwunder? Rs.: *Quadratum incusum*.

24.* Oinochoe, att. sf. London, BM B 515. – *ABV* 426, 17: Keyside Class. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Zwei laufende M., Ziegenbock und Panther in den Armen tragend.

25.* Schale, att. rf. Paris, Louvre G 6. – *ARV*^{2} 72, 21: Epiktetos; *CVA* 10, Taf. 10. – 510/500 v. Chr. – Zug tanzender M. mit Thyrsoi. Eine trägt ein Reh auf dem Arm. Vgl. auch →Chione II **1***.

26.* Dinos-Fragment, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2864. Aus Spina. – *ARV*^{2} 633, 10: Methysemaler; *Dionysos. Mito* 1, 52 Nr. 15 Abb. – Um 450 v. Chr. – Drei M. nach r. schreitend, mit Nebris bzw. Thyrsos und Ast mit Efeulaub.


Mainades 28

27.* Pyxis, att. wgr. Baltimore, Walters Art Gall. 48.2019. – *ARV*^{2} 774, 1: Sotheby-Maler; Wehgartner, I., *Attisch weißgrundige Keramik* (1983) 138 Nr. 6 Taf. 4, 45. 46. – Um 450 v. Chr. – Fünf M., teils ruhig schreitend mit Flöte und Tympanon, teils ekstatisch tanzend («wing-sleeves», Schlangen, Efeuzweige), eine beugt sich dabei über ein Hirschkalb.

28.• Pyxis, att. rf. Ehem. Slg. Poniatowski. – Lawler Taf. 17, 4; Philippart, H., *RBPhil* 9, 1930, 49 Nr. 121. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Acht einander paarweise zugeordnete M. in ekstatischen Posen, darunter eine, die einen Schal mit beiden Händen hinter sich ausbreitet und eine, die eine fliehende M. mit zwei Fackeln zu verfolgen scheint.

29.* (= **144***) «Kallimachos-M.», vermutetes Vorbild einer Gruppe neuattischer M.-Figuren, die meist – mehr oder weniger dezidiert – dem attischen Künstler Kallimachos zugewiesen werden (Lit. s. **144**). Die Rekonstruktionsvorschläge können hier aus Platzgründen nicht diskutiert werden; doch soll zumindest eine Beobachtung angeführt werden: Wenn man die Chimairophonos (Hauser 25) und die zweite M. mit einer Rehkitzhälfte (Hauser 32; hier abgebildet: Mamorrelief Rom, Pal. Cons. 1094, Helbig^4 II Nr. 1590) soweit aneinanderrückt, daß sich die Tierhälften zu einem Tier zusammenfügen, entsteht die im späten 5. und 4. Jh. sehr beliebte Gruppe zweier M., die ein Tier zwischen sich tragen (wie auf **30**. **33**. **45**. **48**, →Pentheus **1•**; S. und M.: **40**). Vielleicht sollte man sich von dem Gedanken lösen, daß das Original nur aus einzeln tanzenden M. bestanden haben könne. In fast allen erhaltenen hoch- und spätklassischen Bildern tanzender M. findet man eine Auflockerung dieses relativ starren Schemas.

30.* Bronze-Kelchkrater, fr. Berlin, Staatl. Mus. 30622. Aus Maikop. – Züchner, W., *Der «Berliner Mänadenkrater», BerlWPr* 98 (1938) Taf. 1–6. 8; Jouri 70 Taf. 105–107. – Spätes 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – Sechs M. in ekstatischem Tanz: zwei halten ein Ziegenböckchen an den Beinen, eine stößt mit einem Thyrsos einen Ziegenbock nieder, eine trägt ein Tier über der Schulter.

31. Silberpyxis. Athen, Nat. Mus. 13712 (*Xρ* 945). Aus Palaiokastro, Karditsa. – *Treasures of Ancient Macedonia*. Ausstellungskat. Thessaloniki (o.J.) 35 Nr. 20 Taf. 2. – Späthellenistisch. – Ekstatisch tanzende M. mit Thyrsoi, Schlangen und Tympanon.

d) Dionysos (und Ariadne) mit Mänaden

Wie bei den M.-Gruppen des Abschnitts c gilt auch hier: D. ist weitaus seltener nur von M. begleitet, meist umgibt ihn ein gemischter Thiasos; doch zeigt schon eines der ältesten Thiasos-Bilder D. allein von M. umtanzt (tyrrhen. Amphora →D **325***). Inhaltlich unterscheiden sich die reinen M.-Thiasoi kaum von den gemischten. Eine Ausnahme bilden nur die sogenannten Lenäen-Vasen, auf denen M. ein D.-Idol verehren (Abschnitt B f); hier ist fast nie ein S. anwesend. **32** mag ein Vorläufer dieser Bilder sein. An die *Bakchen* des Euripides ließe sich bei **33** denken, zu denen ja ebenfalls keine S. gehören; auch die Thyiaden in Delphi waren eine reine Frauengruppe und sind so in **34** dargestellt. Selbstverständlich kann D. in Delphi aber auch mit seinem vollständigen Gefolge erscheinen (→Apollon **768a*** = D. **513**). Wenn nur D. und eine ihm gegenüberstehende Frau dargestellt sind, ist nicht immer klar, ob Ariadne oder eine M. gemeint ist (→D. **283***. **480***. **709***).

32.* Halsamphora, att. sf. Boston, MFA 1876.41. – *Para* 123, 12^7; *CVA* 1 Taf. 44. – 530/20 v. Chr. – Vier M. tanzen im Kreis um einen starr dastehenden D.

Weitere att. sf. Vasen: →D. **281**. **282***. **294***. **325***. **426**; Schöne 284–285 Nr. 324–349.

33.* (= Pentheus **68***) Pyxisdeckel, att. rf. London, BM E 775. – *ARV*^{2} 1328, 92: Art des Meidiasmalers; Burn, *Meidias* Taf. 19a. – Um den ruhig sitzenden D. tanzen zur Musik von Tympanon und Lyra, die beide von M. gespielt werden, vier M. in wilder Ekstase: zwei fassen ein Rehkitz an den Beinen, um es zu zerreißen, eine trägt ein Kind über der Schulter.

Weitere att. rf. Vasen: →D. **284***. **295***. **297***. **335*** (M. mit Schwert und Tier). **349**. **351***. **367**. **390**. **432**. **458***. **467**. **473**; →Ioleia **1***. Westgriech. Vasen: →D. **342***. **346***. **353***. **359**. **864**. **866***. Nackte M. vor lagerndem D.: →D. **378***. Goldrhyton aus Panagyuriste: →Eriope **1**.

34. (= D. **489**, = Thyiades **1*** mit Lit.) Fr. von Giebelfiguren des jüngeren Apollontempels in Delphi. Delphi, Mus. 3374. 3395 u.a. – Croissant, F., in: *Archaische und klassische griechische Plastik. Akten des Int. Koll. Athen* 1985 II (1986) 187–196 Abb. 3 Beil. 5; *Guide de Delphes. Le Musée* (1991) 80–83. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Laut Paus. 10, 19, 4 waren in einem Giebel, wahrscheinlich im Westen, D. und die Thyiaden dargestellt. Zumindest zwei der fragmentarisch erhaltenen Statuen, eine stehende und eine knieende, tragen über ihrem Gewand ein Tier-

fell und sind deshalb als Thyiaden zu identifizieren. Zur Rekonstruktion der Mittelfigur s. →Apollon **101***, →D. **205*** mit Lit.

e) Dionysos (und Ariadne) mit Mänaden und Satyrn

In diese Gruppe gehören die weitaus meisten M.-Darstellungen. Im 2. Viertel des 6. Jh. setzen fast gleichzeitig in Athen (→D. **292*. 712*;** Lydos: →D. **299*. 300*. 302;** s. auch Abschnitt Cb) und Korinth (→Simis, Simon **1***) Bilder des D. mit seinem Thiasos ein; in Korinth bleibt das Thema ganz vereinzelt, während in Athen eine Massenproduktion entsteht, aus der in der 2. Jahrhunderthälfte die Werke des Amasismalers (**60;** →D. **415**) herausragen. In anderen Landschaften bleibt in archaischer Zeit das Thema außerordentlich selten.

Att. sf. Darstellungen: →D. **298*–308*. 328*. 329*. 331. 392–394*. 413*. 416*. 444–447*. 453. 454*. 712*. 714*. 735*. 737*. 757*. 769*. 772. 775*;** →Opis II **1*.**

Am Ende des 6. Jh. setzen auf att. spätsf. und rf. Vasen die ekstatischen Thiasoi ein, auf denen die M. Thyrsoi tragen.

35.* Bauchamphora, att. sf. Neapel, Mus. Naz. 128333. – *ABV* 367, 93: Leagrosgruppe; Gabrici, E., *RM* 27, 1912, 143–146 Taf. 8. – Ende 6. Jh. v. Chr. – M. und S. mit Efeu-Ästen, Schlangen und einem Panther in den Händen begleiten D.

Das Thema wird im att. Rf. in zahlreichen Varianten weiter entwickelt; einer ruhigen Phase, in der die Züge gemessen dahinschreiten (→Chryseis II **1*;** →D. **350*. 443***) oder ausruhen (→Kale **1***) folgen am Ende des 5. Jh. wilde Thiasoi, in denen Tiere zerrissen werden (**40;** →D. **738***).

36.* (= D. **311*** mit Lit.) Spitzamphora, att. rf. München, Antikenslg. 8732. – Kleophradesmaler, um D. herum in Ekstase versunkene M. und andere, die aufdringliche S. mit Hilfe ihrer Thyrsoi abwehren.

37. Kalpis, att. rf. Basel, Slg. Wilhelm. – *ARV*^{2} 189, 73: Kleophradesmaler; Boardman, *ARFH* I Abb. 136. – 490/80 v. Chr. – Zur Flöte eines S. tanzen M. mit «wing-sleeves» um D. herum.

38.* Spitzamphora, att. rf. Paris, Cab. Méd. 357. – *ARV*^{2} 987, 2: Achilleusmaler; Shefton, B., *WZ-Rostock* 16, 1967, 530–532 Taf. 89–91. – 450/40 v. Chr. – Thiasos von S. und M. (Tympanon, Diaulos, Fackel, Thyrsos). Eine hält die beiden Hälften eines zerrissenen Rehkitzes, eine andere stützt eine ermattete Gefährtin.

39.* Schale, att. rf. Basel, Antikenmus. BS 1906.276. – *ARV*^{2} 418, 16: Maler der Pariser Gigantomachie; *CVA* 2 Taf. 13, 4; 18, 1.2. – Um 480 v. Chr. – D. inmitten eines Zuges ekstatisch tanzender M. («wing-sleeves», Thyrsoi, Schlangen). Von den Seiten her schleichen sich S. an die M. heran oder beobachten sie von Felsen aus.

40.* Lekanisdeckel, att. rf. Odessa, Mus. Aus Kertsch. – Lawler 93. 102. 106 Taf. 17, 2; Metzger, *Représentations* 56 Nr. 38; 130 Nr. 40 Taf. 1, 3. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Um den sitzenden D. herum zwei ruhig stehende M. (Thyrsos, Tablett), eine ekstatisch tanzende (Tympanon) und eine Gruppe von M. und S., die zwischen sich ein Hirschkalb halten.

Weitere att. rf. Darstellungen: →Bakche **2*;** →Chorillos **3*;** →Dione **11*. 12;** →D. **309–316*. 333*. 336. 337*. 352. 362. 369*. 371. 372*. 374*. 398*. 400. 401. 421*. 428*. 430*. 433*. 439*. 449. 451*. 469*–474*. 477. 719*. 721. 722. 733*. 734*. 738*–740. 743*. 745. 748*. 749. 761;** →Eirene **11*;** →Eros **852*;** →Eudia II **1;** →Eumelpe **1*;** →Helike **1*;** →Kissine **1*;** →Lampas **1;** →Mainas **1*. 5*;** →Opora **8*;** →Peon **1*;** →Simis, Simon **5.**

Die unteritalischen Keramikgattungen übernehmen die attischen Themen, allerdings wird – wie auch in Athen im 4. Jh. – die Wildheit der Szenen reduziert. Das Motiv des zerrissenen Tieres begegnet nur noch selten (**42. 45**); idyllische Motive herrschen vor (→D. **338*. 341*. 343*. 344*–346*. 357.* 375*. 466*. 741*. 742*. 744***). Aus menschlichen Symposia wird das Kottabos-Spiel (**46;** →D. **376*. 782. 783***) und das Motiv der nackten oder sich entkleidenden M.-Hetäre (→D. **378*. 381*. 783***) für D.-Gelage übernommen.

41. (= D. **801*** mit Lit.) Volutenkrater, lukan. rf. Tarent, Mus. Naz. IG 8263. – *LCS* 55, 280 Taf. 24: Karneiamaler; Simon, *Götter* 165–166 Abb. 148; Trendall, *RFSIS* 22 Taf. 23. – Um 410 v. Chr. – D. auf Felsen sitzend, hinter ihm eine M. (mit Situla) in der Tracht einer Jägerin, die eine Fackel über den Gott hält. R. ein S., vor D. eine Flötenspielerin und eine versunken tanzende M. mit einem Thyrsos.

42.* Glockenkrater, apul. rf. Zürich, Univ. 3585. – *RVAp* I 50, 34: Tarporley-Maler; Balensiefen, L., *Die Bedeutung des Spiegelbildes als ikonographisches Motiv in der antiken Kunst* (1990) 217 Taf. 48. – Um 380 v. Chr. – Jugendlicher D. mit Tympanon, auf dem ein M.-Kopf gemalt oder sich spiegelnd zu sehen ist, eine M. mit Schwert und der Vorderhälfte eines Hirschkalbs und ein halbwüchsiger S. mit Fackel und Situla laufen nach l.

43.* Volutenkrater, apul. rf. Genf, Mus. 15036. – *RVAp* I 51, 43: Tarporley-Maler; Cambitoglou, A./Aellen, Chr./Chamay, J., *Le Peintre de Darius et son milieu,* Ausstellungskat. Genf (1986) 51–54 Abb. – 380/70 v. Chr. – D. mit Thyrsos und *tintinnabulum* zwischen ekstatisch tanzenden M. (Thyrsos, Krotala, Fackel) und einem S.

44.* Glockenkrater, apul. rf. University, Univ. of Mississippi 77.3.135. – *RVAp* I 103, 1 Taf. 35, 1: Maler von Lecce 614. – 380/60 v. Chr. – Der fast knabenhafte D. (Thyrsos, Kanne) steht vor einer sitzenden M. mit Tympanon. Hinter ihr ein jugendlicher S. mit Trinkhorn.

45.* Kolonettenkrater, apul. rf. Gotha, Schloßmus. Ahv. 79. – *RVAp* I 268, 54: Berkely-Maler; *CVA* 2 Taf. 82, 1. 2. – 380/60 v. Chr. – D. in felsigem Gelände lagernd, um ihn S. und zwei M., die ein Hirschkalb zwischen sich tragen. Die hintere schwingt ein Messer, um das Tier zu zerteilen.

46.* Kelchkrater, apul. rf. London, BM F 275. – *RVAp* I 212, 151: Maler von Athen 1714; Hurschmann, R., *Symposienszenen auf unteritalischen Vasen* (1985) 176 A46. – 360/50 v. Chr. – D. beim Gelage auf einer Kline, vor ihm richtet eine M. den Kottabos-Ständer her. Ein S. gießt Wein aus einem Schlauch in einen Krater. R. eine weitere M.

47. (= S. **73** mit Lit.) Kanne, lukan. rf. Ehem. Privatbes. Norddeutschland. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – D. als Pantherreiter, begleitet von einem Thiasos, den eine flötenspielende M. anführt. Die M. tragen Zweige und Tympana, die S. Krater und Situla, einer zieht eine Ziege an den Hörnern mit sich, einer reitet auf einem Schwein.

Weitere westgriech. Vasen: campan.: →D. **732;** paestan.: →D. **319*;** lukan.: →D. **347. 353*. 475;** apul.: →D. **317–318*. 339. 340. 356*. 360. 377. 476.**

48. Kieselmosaik. Olynth, «Villa of Good Fortune». – Robinson, D.M., *Olynthus* XII FarbTaf. 1; Salzmann, D., *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken* (1982) 102 Nr. 87 Taf. 14, 2 mit Lit. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Um das Mittelfeld, das D. mit einem Panthergespann zeigt, ein Thiasos ekstatisch tanzender M., u. a. eine, die ein Tierbein und ein Messer hält. Andere stoßen mit Thyrsoi auf Ziegen, zwei halten ein Hirschkalb an den Hinterbeinen, um es zu zerreißen.

49. (= Kentauroi **313***) Fries des Dionysostempels von Teos, Platten London, BM und Izmir, Arch. Mus. – Hahland, W., *ÖJh* 38, 1950, 66–109 Abb. 27–45; Stambolidis 228–233 Taf. 68. – 2. Jh. v. Chr. – Um das lagernde Paar D. und Ariadne herum ein Thiasos aus S., M. (Krotala, Flöte, Leier, Trinkschalen), Kentauren und Kentaurinnen. Eine M. reitet auf einem Kentaur.

50.* Gruppe von Bronzestatuetten, alexandrinisch. Paris, Louvre 346. 352. 392. 393. Aus Unterägypten. – CMV, *GrH* Abb. 346. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – D., ein flötespielender S. und zwei M.: eine schlägt das Tympanon, die Attribute der anderen fehlen.

Unsicher, ob D. dargestellt war:

51.* Fr. eines «Homerischen» Bechers. Volos, Mus. – Sinn, *Becher* 143–146 MB 113 Taf. 30. – 2. Hälfte 3. Jh.-Anfang 2. Jh. v. Chr. – M. mit Flöte, Tympanon und Thyrsos, S. mit Kithara und D.? Eine kniende M. öffnet einen Korb voller Schlangen.

52.* Gipsabguß vom Oberteil eines Kantharos. Hildesheim, Pel.-Mus. 1126. Aus Memphis. – Segall, B., *BerlWPr* 119/120 (1966) 37–39 Abb. 16; Reinsberg, a. O. **5,** 214–220. 328 Nr. 71 Abb. 107–115. – 3. Jh. oder 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr., nach frühptolemäischem Vorbild. – Fries liegender, sitzender und kniender Figuren, darunter zwei S., die einer schlafenden M. den Mantel wegziehen, ein S., der sich über eine liegende M. beugt und sie küßt und weitere S.-M.-Gruppen.

f) Mänaden und Satyrn ohne Dionysos

Die ältesten M.-Bilder vom Anfang des 6. Jh. v. Chr. zeigen M. noch ohne D. (→S **23. 24. 29. 30**); außerhalb Athens bleibt dies in archaischer Zeit das beherrschende Thema. In allen Gattungen stehen die sexuellen Beziehungen zwischen M.-Nymphen und S. im Mittelpunkt. Verfolgungs- und Raubszenen sind beliebter als Darstellungen des Geschlechtsverkehrs, auf den die anderen Szenen unmißverständlich hinzielen. Daneben findet man auch gemischte Reigentänze, in denen die S. allerdings manchmal aus der Rolle fallen und ihr Interesse für die M. nicht unterdrücken können (→Anties **1***). In spätarchaischer Zeit wird in Athen ein neues Schema entwickelt: die M. wehren die Angriffe der S. in heftiger und wirkungsvoller Weise ab. Die Beziehungen zwischen lüsternen S. und unwilligen M. sind eines der beliebtesten Themen der att. Vasenmaler des 5. Jh. Seit dem 4. Jh. verlagert sich der Akzent: idyllisches Beisammensein und gemeinsame Verehrung des D. gewinnen an Gewicht, auch wenn das Thema von Zudringlichkeit und Abwehr nie aufgegeben wird.

Archaisch außerattisch

1. Hälfte 6. Jh. v. Chr.: Kretisch: →S. **23;** Thasos: →S. **24;** korinthisch: Payne, *NC* Nr. 1372 Taf. 38, 3. 6 = Amyx, *CVP* 270 Nr. 4 (Symplegma).

2. Hälfte 6. Jh. v. Chr.: Klazomenisch: *CVA* BM 8 II Dn Taf. 2, 1–4; nordionisch: «Campana»-Dinos, Villard, F., *MonPiot* 43, 1949, 44–51 Abb. 14–17; Terrakotta-Gruppe Olympia: →S. **208.**

53. (= Nymphai **43***) Psykter-Amphora, chalkid. Rom, Villa Giulia 50410. – Rumpf, *ChalkVas* 26 Nr. 111 Taf. 119; Mingazzini, *CollCastellani* I 181 Nr. 419 Taf. 37, 1. – Um 540 v. Chr. – Hinter einer Palme duckt sich ein S. Er blickt mit Gestus des *aposkopein* auf eine r. von der Palme tanzende M. (kurzer Chiton).

Chalkid. ferner: →Anties **1*;** →Dorkis **1. 2*** = Nymphai **41;** Außenbilder von →Boreadai **7** = D. **763.**

54.* Besonders variationsreich sind die S.-M.-Gruppen der Caeretaner Hydrien: manche laufen aufeinander zu, einander an Kinn bzw. Bart greifend: Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) Taf. 102; S. verfolgen M. oder tragen sie in den Armen: a. O. Taf. 28 e. f; in Symplegma-Gruppen scheinen die M. durchaus nicht unwillig zu sein (a. O. Taf. 39 = Wien, Kunsthist. Mus. IV 3577, hier abgebildet).

55. Jaspis-Skarabäus. Boston, MFA 23.595. – Boardman, *AGGems* 52 Nr. 88; *idem, GGFR* 181 Taf. 304. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Leierspielender S. und M. Rücken an Rücken tanzend.

Raubgruppe: →Nymphai **46.**

56.* Münzen: AR Statere, **a)*** (= Nymphai **47b**) Lete (?), 2. Hälfte 6./Anfang 5. Jh. v. Chr.; **b)** (= Nymphai **47a***) Thasos, ca. 525–400 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Taf. 123, 378. 379 (**a**); Taf. 140–141, 435–437 (**b**); Hammond, N.G.L., in Moon (ed.), *AGAI* 246–247 Abb. 16, 1. – Vs.: Drei Schemata: S. und M. einander gegenüberstehend (**a**), S. verfolgt M. (**a**); S. trägt M. weg = Raubgruppe (**b**). Rs.: *Quadratum incusum.*

57.* Stützfiguren der Armlehne des Zeus-Throns im Ostfries des Siphnierschatzhauses in Del-

phi. Delphi, Mus. 929. – *FDelphes* IV 2 (1928) 108 Taf. 9, 4. – 530/25 v. Chr. – S. verfolgt fliehende M. Zum Schatzhaus s. auch **98.**

58.* Terrakottagruppe. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Medma. – Zanotti Bianco, U./v. Matt., L., *Großgriechenland* (1961) Taf. 104. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – S. umfängt M., die fliehen wollte, mit beiden Armen.

Attisch

Porosgiebel vom Tempel des D. Eleuthereus: →S. **201.**

59. «Deianeira»-Lekythos, sf. Buffalo, Albright Knox Art Gall. Gr. 600. – *ABV* 12, 22: Art des Gorgomalers; Boardman, *ABFH* Abb. 15; *Dionysos. Mito* 2, 305 Abb. 5. – Um 590/80 v. Chr. – S. auf Maultier, das eine fliehende M. eingeholt hat und am Arm packt.

Ebenfalls 1. Viertel 6. Jh.: →S. **29***; →Nymphai **42.** 2. Viertel–Mitte 6. Jh.: z. B. tyrrhen. Amphoren: *ABV* 96, 10; 100, 73; 103, 109; Siana-Schalen: *ABV* 64, 23. 25; Schalen: Boardman, *ABFH* Abb. 42, 2; 119; Lydos: Tiverios, M., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) Taf. 96–97.

60.* Bauchamphora, fr., sf. Samos, Mus. K 898. Aus dem Heraion. – *ABV* 151, 18: Amasismaler; Beazley, *Dev.* 60 Taf. 26, 1; Karouzou, S., *The Amasis Painter* (1956) 29 Nr. 3 Taf. 30, 2. – 550/40 v. Chr. – Frr. zweier Satyr-M.-Gruppen: 1. S. trägt M. und küßt sie, 2. S. und M. eng umschlungen nach r. laufend, vor ihnen ein Krater mit einem Symplegma-Bild. Alle M. nackt.

61. Votivpinax, Ton, sf. Delphi, Mus. 8657. Aus der Korykischen Grotte. Weihung an die Nymphen. – Jacquemin, A., in *L'antre Corycien* II, *BCH* Suppl. 9 (1984) 96–97 Abb.; *Guide de Delphes. Le Musée* (1991) 250 Abb. 12. – 530/20 v. Chr. – Vier S. und M. tanzend. Weihinschrift: *NY]MΦAIΣ.*

Weitere Gruppentänze: Schöne Nr. 239. 246. 248. 249; Boardman, *ABFH* Abb. 149.

62.* Nikosthen. Amphora, rf. Paris. Louvre G 2. – *ARV*^{2} 53, 2: Oltos; *Para* 326; *Add*^{2} 163. – 520/10 v. Chr. – *A*: S. umfaßt fliehende M. mit Ast in der Hand. *B*: M. (Haube, Pardalis) hat angreifenden S. zu Boden geworfen und bedroht ihn mit einer Schlange.

63.* Schale, rf. Paris, Louvre G 144. – *ARV*^{2} 462, 43: Makron; Pfuhl, *MuZ* Abb. 443. – Um 490 v. Chr. – *I*: Kußszene: S. umarmt M. Er greift ihr unter den Chiton; sie hat einen Arm um ihn gelegt.

64.* Schale, rf. Boston, MFA 1901.8072. – *ARV*^{2} 461, 36: Makron; Caskey/Beazley III Nr. 138 Taf. 78; Schöne 298 Nr. 468 Taf. 25; McNally 123–124 Abb. 12. – Um 490 v. Chr. – *A*: Zwei S. überfallen eine auf Felsen schlafende M. mit Thyrsos. *B*: Die M. erwacht und beginnt sich zu wehren.

Weitere Bilder von S. und schlafenden M.: Schöne Nr. 461–483.

65.* (= Dionysos **861** [*I*]) Schale, rf. Boston, MFA 1900.499. – *ARV*^{2} 435, 89: Duris; Caskey/Beazley III Nr. 129 Taf. 73. – Um 480 v. Chr. – *A–B*: Ekstatisch tanzende M. (wing-sleeves) und S.

66. Schale, rf. Privatbes. – Hornbostel, W., *Aus der Glanzzeit Athens. Meisterwerke griechischer Kunst in Privatbesitz.* Ausstellungskat. Hamburg-Kiel-Bremen (1986) 111 Abb. S. 112: Ödipusmaler. – Um 470 v. Chr. – Felsige Landschaft: Eine M. holt mit dem Thyrsos zum Schlag gegen einen in die Knie gesunkenen S. aus.

Vgl. auch →Bybax **1***.

67.* Lekythos, rf. Malibu, Getty Mus. 71.AE.444. – Brommer, F., *GettyMusJ* 6/7, 1978/79, 139–140 Abb. 1. – 470/60 v. Chr. – S. trägt M. (Ephedrismos-Schema).

S. knaben als «Diener» von M.: →S. **7. 8.**

68.* (= Silenoi **43b*** [*A*]) Skyphos, rf. Privatbes. Schweiz. – *ARV*^{2} 1676, 37: Lewis-Maler (Polygnotos II); Simon, E., *AntK* 6, 1963, 6–20 Taf. 2, 1. – 450/60 v. Chr. – *B*: «Hochzeitszug»: S. in Chiton und Mantel führt M. nach r., sie wie ein Bräutigam am Handgelenk fassend. *A*: S. mit zwei Fackeln führt Basilinna zur Heiligen Hochzeit.

Vgl. auch Simon a. O. Taf. 7, 2.

69.* Oinochoe. Basel, Antikenmus. BS 407. – *ARV*^{2} 1688, 12: Eretriamaler; Lezzi, *Eretria* 338–339 Nr. 212 Taf. 134; *CVA* 3 III 1 Taf. 42. 44. – 430/25 v. Chr. – M. auf efeubewachsenem Fels sitzend, von einem S. beobachtet.

70.* Oinochoe, rf. Frankfurt, Mus. für Vor- und Frühgesch. VF β 146. – *CVA* 2 Taf. 79, 1. 2. – 430/20 v. Chr. – Ein S. schleicht sich an eine nackte M. an, die auf ihrem ausgebreiteten Mantel schläft.

Vgl. auch →Kissos I **4***.

71.* Oinochoen-Fr. Kavala, Mus. 1937. Aus Kavala. – *ARV*^{2} 1691, 7: Maler von Louvre G 433; Rhomiopoulou, K., *ArchDelt* 19, 1964, A 73–78 Taf. 45–49. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Ekstatisch tanzende S. und M., eine mit Hinterteil eines zerrissenen Zickleins.

72.* (= D. **834** [Hauptbild] mit Lit., = Silenoi **10** [Hauptbild]) Volutenkraterfrr. des Pronomosmalers, rf. Samothrake, Mus. 65.1041. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Ekstatisch tanzende M. und S., eine hat ein Kind an den Füßen gepackt.

73. Schale, rf. Gotha, Schloßmus. Ahv. 109. – *CVA* 2 Taf. 67, 1; Paul-Zinserling, V., *Der Jena-Maler und sein Kreis* (1994) 48 Nr. 6 Taf. 21, 2. – Um 400 v. Chr. – M. packt in die Knie gesunkenen S. am Haar und stößt mit dem Thyrsos nach ihm.

Vgl. als Gegenbild die Symplegma-Gruppe →Chorillos **4*** = Paidia **11***; weitere Varianten des Verhältnisses S.-M.: Paul-Zinserling a. O. 47–49 Taf. 21–22. Auf →Ariadne **112*** dürfte eher eine M. als Ariadne gemeint sein, da ein S. sie zudringlich anfaßt.

Att. rf. ferner: →Briakchos **4**; →Choro II **2*. 3***; →Euboia II **1***; →Eupolis II **1***; →Kallias **1***; →Kalyke **1**; →Kissos I **2***; →Komos **6**; →Kraipale **1***; →Lasios **2***; →Mainas **4***; →Oreithyia II **1***; →Thaleia IV **2***; →Terpon I **3.**

Westgriechisch

74. Oinochoe, lukan. rf. Bari, Mus. Civ. 4395. – *LCS* 50, 263: Amykosmaler; van Hoorn, G., *Choes and Anthesteria* (1951) 102 Nr. 308 Abb. 408. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – S. mit Barbiton und M. mit Thyrsos nach r. laufend.

75. Oinochoe, lukan. rf. Bari, Mus. Civ. 1403. – *LCS* 37, 145: Amykosmaler; van Hoorn, a. O. **74,** 102 Nr. 309 Abb. 409. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Eine nackte M. mit Krotala tanzt zum Flötenspiel eines S.

76.* Guttus, lukan. rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 66/12. – *LCS Suppl. 1,* 13, 342c Taf. 3, 3. – Um 400 v. Chr. – *A* und *B*: S. schleicht sich an eine auf einem Felsen schlafende bzw. erwachende M. (Thyrsos) an.

77.* Oinochoe, lukan. rf. Kunsthandel, Sotheby. – *LCS* Suppl. 3, 42 A 34 Taf. 6, 2: Anabatesmaler. – 390/80 v. Chr. – S. beim Kottabos-Spiel. Nackte M. (Flötenrohr in der Hand) richtet den Ständer her.

Apulische M. mit Kottabos: *RVAp* I 17, 61. 65.

78. (= Nymphai **104***) Kolonettenkrater, apul. rf. Kopenhagen, Nat. Mus. 3633. Aus Canosa. – *RVAp* I 51, 41: Tarporley-Maler; Trendall, *ESIVP* 52. 127 Taf. 27b; *CVA* 6 Taf. 236, 1a. – 380/70 v. Chr. – Tanzende M. mit einem Messer und einem toten Hasen. S. aus Weinschlauch trinkend, sitzende M.

79. Kelchkrater, sizil. rf. Lipari, Mus. Arch. Eoliano 9671. – *RVP* 32, 44 Taf. 4a: Prado/Fienga-Maler; Bernabò Brea, L./Cavalier, M., *La ceramica policroma liparese di età ellenistica* (1988) 6 Abb. 1. – 380/70 v. Chr. – In felsigem Gelände eine tanzende M. mit Thyrsos und Tympanon zwischen zwei sitzenden. Ein S. schleicht sich an die M.-Gruppe an. Vgl. ferner →Simis, Simon **17***.

Hellenistisch

80.* Silberplatte. Früher New York, Pomerance Coll. – Oliver, A., *Silver for the Gods,* Cat. Exhib. Toledo (1977) 90 Nr. 53. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Ein S. umfaßt mit beiden Armen die Taille einer knienden M., die er beim Bade überrascht hat (Brunnen mit Löwenkopfwasserspeier).

Vgl. die Statuengruppe →Nymphai **52*** (Helbig II^4 Nr. 1716; Smith, a. O. **82,** 130 Abb. 158) sowie die Reliefs Hundsalz K 89. 92.

81. Reliefstele mit Rankendekor. Berlin, Staatl. Mus. Aus Pergamon. – *Pergamon* VII 2, 323–325 Nr. 407 Beibl. 43; Kunze, E., *et al., Die Antikensammlung im Pergamonmuseum und in Charlottenburg* (1992) 191 Nr. 86 Abb. – Späthellenistisch. – In den Ranken der einen Seite eine schlafende M. Ein S. zieht den Mantel von ihrem Körper; ein zweiter beobachtet die Szene. Das Motiv wird häufig in Ariadne-Szenen verwendet, wenn ein S. oder Pan Ariadne vor den Augen des nahenden D. entblößt. Wenn – wie hier – D. fehlt, dürfte eher eine M. gemeint sein.

82. (= Nymphai **40***) Statuengruppe, in zahlreichen Repliken und auf einer Münze von Kyzikos (→Nymphai **39***) überliefert. – Smith, R. R. R., *Hellenistic Sculpture* (1991) 130 Abb. 157; Moreno, P., *Scultura ellenistica* I (1994) 224–226 Abb. 289–292 mit Lit. – Spätes 3.–1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – «Einladung zum Tanz»: Ein S. tanzt, mit den Fingern schnalzend und eine Fußklapper *(scabillum)* tretend, vor einer sitzenden Nymphe. Sie ist offensichtlich bereit, der Aufforderung zu folgen, und löst gerade die Sandale ihres l. Fußes.

Ferner: →Nymphai **48*. 49.**

B. Mänaden (mit oder ohne Dionysos und Satyrn) in besonderen Situationen

a) Mänaden reitend oder als Gespannlenkerinnen

Gewöhnlich reiten nur S. oder D. auf Maultieren, später auch auf Panthern; Gespanne verwendet fast ausschließlich D.

83.* Lekythos, att. sf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.134 (ex Bareiss). – *CVA* 2, Taf. 68, 1–3. – Leagros-Gruppe, 510/500 v. Chr. – D. zwischen zwei auf Maultieren reitenden M. in kurzem Chiton.

84.* Oinochoe, att. sf. London, BM 1911.4–12.1. – *ABV* 428, 2: Klasse von Louvre F 348; Villanueva-Puig 2, 239–240 Abb. 4. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Eine M. mit einem Panther in den Armen reitet auf einem Stier. Zu Stierreiterinnen: Zahn, E., *Europa und der Stier* (1983) 179–181; Villanueva-Puig, M.-C., in *ImagesSoc* (Lausanne) 131–143.

85. Skyphos, att. sf. Winchester, College Mus. – *ABV* 518, 36: Theseusmaler; *Add*^{2} 129; Oakeshott, N., *JHS* 59, 1939, 283–286 Taf. 15. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Zu beiden Seiten eines Obstbaumes je eine M. auf einem Ziegenbock.

86. Lekythos, att., Six-Technik. Neapel, Mus. Naz. 86382. – *MonAnt* 22, 1913, 507 Taf. 61, 3; Haspels, *ABL* 227, 41. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Eine nackte Frau mit einem Fisch in der Hand reitet auf einem Panther.

87. Kolonettenkrater, fr., att. rf. Athen, Nat. Mus. Akr. 787. – *ARV*^{2} 233, 1: Gruppe von Akropolis 787; Graef/Langlotz II Nr. 787 Taf. 70. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Eine M. besteigt Wagen. Ein S. faßt mit beiden Armen um ihre Hüften und versucht, sie wegzutragen.

88. Kopfgefäß (S.-Kopf/M.-Kopf), att. rf. New York, MMA 1921.88.64. – *ARV*^{2} 1550, 6. – Um 400 v. Chr. – Eine M. mit zwei Fackeln reitet auf einem Panther.

Vgl. auch →Gigantes **384.**

89.* Statuettengruppe. Basel, Antikenmus. Lu 145. – Herdejürgen, H., *Götter, Menschen und Dämonen. Terrakotten aus Unteritalien.* Ausstellungskat. Basel (1978) 61 A 63. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Ein S. und eine Nymphe mit Füllhorn reiten auf einem Ziegenbock.

b) Mänaden beim Gelage ohne Dionysos

Außenseiten der Schale →D. **365***: M. oder Hetären?

90. Schale, att. rf. Rom, American Academy

322. – *ARV*^{2} 781, 5: Akestorides-Maler; Schauenburg, K., JdI 88, 1973, 10–11 Abb. 10. – 470/60 v. Chr. – Ein S. und eine M. (Haube, Thyrsos) lagern auf einer Bank.

91.* Zwei Oinochoen (Halsbild), fr., att. rf. **a)*** Rom, Villa Giulia und Malibu, Getty Mus. 76.AE.104 A 1–10; **b)*** Malibu 76.AE.104 B 1–13. – *ARV*^{2} 1065, 3: Mannheimer Maler; Lezzi, *Schuwalow* 101 Ma 12 Taf. 66; *eadem, Getty Vases* 1 (1983) 89–103 Nr. 5. 6 Abb. 11–14. 18. 20. 22. – Um 440 v. Chr. – In felsigem, efeubewachsenem Gelände lagern drei M. beim Kottabos-Spiel.

S. ferner Schöne 293–294 Nr. 425–432.

c) Mänaden bei Weinlese und Kelter

Weinlese und Kelter sind Arbeiten der S. M. nehmen nur als Zuschauerinnen teil. Nur ganz selten arbeiten sie mit (→D. **404*–408***. →S. **108–110**; Schöne 291–292.

d) Mänaden mit Satyrkindern

Eine S.-M.-Familie ist z. B. auf dem att. rf. Kelchkrater →Mainas **2** = Marsyas I **1*** dargestellt, auf dem Stamnos →S. **3** trägt eine M. ein S.-Baby. S. auch →D. **848***; →Kissos I **5** = Tragodia **10,** Gegenseite von →D. **318.**

92.* Glockenkrater, att. rf. Ancona, Mus. Naz. – Brommer, *Satyrspiele*^{2} 42 Abb. 38. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – S. mit Sohn, vor ihm M.

93.* Oinochoe, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3242. – van Hoorn, a. O. **74,** 106 Nr. 339 Abb. 310; *CVA* 3 Taf. 148, 1–3. – 440/30 v. Chr. – Eine M. geht einer Hirschkuh voraus, auf der ein S.-Kind reitet.

94.* Glockenkrater, campan. rf. Melbourne, Nat. Gall. D 27/1979. – *LCS* 246, 139: Boating Painter; Schauenburg, K., *MededRome* 43 (n. s. 8), 1981, 85 Taf. 29, 21. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – S.-Familie (M., bärtiger S., S.-Knabe) in einem Boot.

e) Als Mänaden verkleidete Schauspieler

95.* Pelike, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. 3223. – *ARV*^{2} 586, 47: Earlier Mannierist; Greifenhagen, *AK*^{2} 19 Taf. 46–47; Pickard-Cambridge, *Festivals*^{2} 182 Abb. 35. – 470/60 v. Chr. – Auf beiden Seiten je ein Flötenspieler und eine Figur mit Theatermaske, die ein Tierbein und ein Messer schwingt.

S. auch Pickard-Cambridge, *Festivals*^{2} 181–182 Abb. 33 = *Dionysos. Mito* 1, 134–135 Nr. 64.

96. Oinochoe, att. rf. Athen, Nat. Mus. 1220. – Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 247 Taf. 33, 2; Caruso, C., in *ImagesSoc* (Lausanne) 108 Abb. 15. – 430/25 v. Chr. – Eine M. und ein S. tanzen, beide in Masken und Stiefeln.

f) Fest am Dionysos-Maskenidol, «Lenäen-Vasen»

Die Vasen sind behandelt bei →D. **29–43*** (s. auch Schöne 307–312 Nr. 554–602; de la Genière, J., *MEFRA* 99, 1987, 43–61; Frontisi-Ducroux, F., *Le dieu-masque* [1991] 17–174). Da wahrscheinlich ein attisches Fest dargestellt ist, liegt die Vermutung nahe, daß attische Frauen und keine mythischen M. gemeint sind. Diese Unterscheidung läßt sich jedoch nicht konsequent durchhalten: obwohl es sich offensichtlich um ein Frauenfest handelt, sind in einzelnen Fällen (nicht nur bei den Vorläufern →D. **27. 36**) auch S. anwesend: →D. **40*. 41,** auf →S. **3** trägt eine Frau ein S.-Baby und die Teilnehmerinnen auf dem Stamnos des Dinosmalers →D. **33*** tragen M.-Namen (= Choreia **1,** = Dione **10,** = Mainas **6,** = Thaleia IV **3***).

g) Mänaden an einem Altar; Opferszenen

97. Hydria, att. sf. London, BM 1864.10–7.1715. – *CVA* 6 Taf. 98, 12. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – M. (Thyrsos, Kantharos) tanzt vor brennendem Altar.

Zu att. Libationsszenen s. auch Schöne 162–163. 305. Einzelne vor einem Altar tanzende M. (**97**) erscheinen in der att. Vasenmalerei zur selben Zeit wie Bilder des D.-Maskenfestes und könnten als Exzerpte dieser Szenen verstanden werden; später verselbständigt sich das Thema auf kleinformatigen Bildern. Der spendende D. ist manchmal auch nur von M. begleitet (→D. **859. 860*. 862**); ein Bezug auf eines der Frauenfest für D. ist nicht auszuschließen. Im allgemeinen erscheint D. aber mit seinem gesamten Thiasos am Altar (→D. **472*. 473**). Auf dem att. Kelchkrater →Bakche **1*** sind stiertötende Niken am Dreifuß die Protagonistinnen, D., S. und M. wohnen dem Opfer bei. Auf den unteritalischen Vasen →D. **863*–865** bereitet sein Thiasos ein Opfer für D. vor; auf dem apul. Glockenkrater →Herakles **1097*** gilt das Opfer seltsamerweise Herakles. S. auch →Pan **137.**

98.* (= Nymphai **45,** = S. **202*** mit Lit.) Polos der Karyatide vom Siphnierschatzhaus. Delphi, Mus. – Um 525 v. Chr. – Zwei Frauen zu Seiten eines auf einem Tisch liegenden Liknon (?), die l. hält ein kleines, totes Tier (Böckchen?). Ein Thiasos von M. und S. schließt sich an. Vgl. die Szene auf der att. rf. Oionochoe →D. **29.**

h) Andere Kultszenen

99. (= Eros **876***) Skyphoide Pyxis, sizil. rf. Palermo, Mus. Reg. GE 4730. Aus Falcone. – *LCS* 625, 278 Frontispiz-Farbtaf.: Falcone-Maler; Bernabò Brea/Cavalier, a. O. **79,** 86 Abb. 93; Trendall, *RFSIS* 271 Abb. 440. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – L. eine Frau, die aus einer großen Kiste etwas herausholt und mit der Hand ihr Gewand hochhebt, wie zur Abschirmung gegen neugierige Blicke; hinter ihr eine Stehende mit ähnlicher Geste. In der Bildmitte ein Papposilen, hinter ihm zwei Frauen mit Krotala und Phiale. R. eine Stehende, neben ihr ein kleiner Eros.

i) Mänade an einer Herme

Das Thema setzt in der att. Vasenmalerei des mittleren 5. Jh. v. Chr. ein und wird im 4. Jh. sowohl in Athen wie in Süditalien häufiger, →Hermes **131–137,** →Pan **137.**

k) Mänaden zusammen mit Pan, Kentauren und Eros

Seit dem 4. Jh. werden vermehrt Pane und Kentauren in den Thiasos einbezogen, auch Aphrodite und ihr Gefolge werden nun häufiger personifiziert und nicht nur in ihren Wirkungen dargestellt. Einzelbilder von M. mit Eros, Kentauren und Panen sind wohl als Exzerpte größerer Thiasos-Szenen zu deuten.

→Pan **137. 166–185. 192. 203. 216. 218. 227. 228;** →Eros **257*. 878a*.**

100. (= Pan **168**) «Kertscher» Pelike, att. rf. St. Petersburg, Ermitage P 1872.27 (KAB 25e). – Schefold, *UKV* 48 Nr. 440 Abb. 84. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Eine auf Felsen schlafende M. wird von zwei Panen entdeckt. Neben ihr ein Tympanon. – S. auch →Pan **166. 184.**

101. (= Kentauroi et Kentaurides **310**) Oinochoe, apul. rf. London, BM F 370. – *RVAp* II 622, 145 Taf. 236, 1; Schauenburg, K., *OeJh* 51, 1976/77, 30. 33 Abb. 23. – 330/20 v. Chr. – M. (Situla, Fakkel) und Kentaur (Kranz, Ast) laufen nach l.

102.* Glockenkrater, sizil. rf. Ehem. Basel, Kunsthandel *(MuM)*. – *LCS* Suppl. 3, 95, 31; *MuM* Sonderliste R (1977) Nr. 77. – Um 390 v. Chr. – Eros verfolgt eine M. mit Thyrsos.

C. Mänaden in Dionysos-Mythen

a) Dionysos bei den Nymphen von Nysa

→D. **682–685. 691*. 697•–703*;** →Nymphai **81–83;** →Oina **1*;** →Nysa I, Nysai. S. auch Kossatz-Deißmann, A., in *Eumousia. Festschr. A. Cambitoglou* (1990) 203–210.

In der griechischen Kunst sind die Nymphen von Nysa proleptisch als M. dargestellt (mit Thyrsoi oder einem Panther, mit Nebris oder Pardalis). Allerdings stehen sie meist ruhig da – auch eine Nymphe mit dem Namen Mainas (→D. **682** = Mainas **3**); selten (**103**) umtanzt ein ekstatischer Thiasos das göttliche Kind.

103.* Lekanisdeckel, att. rf. St. Petersburg, Ermitage St 2007. Aus Juz Oba. – Schefold, *UKV* 8–9 Nr. 18; 87 Taf. 2, 1. 3; Metzger, *Représentations* 107–110 Nr. 5 Taf. 9. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Ein Papposilen übergibt das D.-Kind einer sitzenden M. Um die Gruppe herum ein Thiasos ekstatisch tanzender, z.T. halb entblößter M., die von S. und einem Pan belästigt werden.

b) Mänaden bei der Rückführung des Hephaistos

→D. **556*–558*. 560*. 561a*–564. 566–567*;** →Hephaistos **103*–108. 111*. 112. 114. 116*. 117*. 119*. 120. 122*. 125. 138*–140. 142*–150. 154*–172*;** →Komodia **2*;** →Oukalegon II **1*.**

Beim Gelage mit Hephaistos und seiner Rückführung in den Olymp wird D. stets von seinem Gefolge begleitet. S. überwiegen, aber außerhalb der korinthischen Vasenmalerei sind meist auch M. dabei. Die Bilder setzen im 2. Viertel des 6. Jh. ein: Auf der François-Vase (→D. **567*** = Nymphai **44** = S. **22***) gehen S. und M., die hier inschriftlich als *NYΦAI* bezeichnet sind, noch getrennt; wo die beiden Gruppen aufeinandertreffen, kommt es allerdings zu Zwischenfällen. Später treten nur noch gemischte, ausgelassene Thiasoi auf; seit Lydos können M. und S. Schlangen in den Händen halten (→D. **563*** = Hephaistos **138a***). Später kommen alle anderen Begleittiere der üblichen Thiasoi dazu; das Motiv des Zerreissens von Tieren fehlt allerdings weitgehend. Auf einem Volutenkrater des Dinosmalers (→D. **738*** = Hephaistos **120** = Hera **317***) tanzt in dem sich über beide Gefäßseiten erstreckenden Thiasos eine M., die ihr Kind auf der Schulter trägt. Im Unterschied zu den M., die Kinder an den Beinen packen – offensichtlich in der Absicht, sie zu töten – scheint hier eine friedliche Szene gemeint zu sein.

c) Mänaden beim Auszug zum Kampf und in der Gigantomachie

In der attisch rf. Vasenmalerei sind manchmal M. oder S. als Helfer des D. in der Gigantomachie dargestellt. Die M. benutzen dabei meist den Thyrsos als Waffe, seltener Steine (→D. **636. 640***), Fakkeln (→D. **655** = Gigantes **311***), Schwert (→Gigantes **333**) oder Lanze (**105**). Szenen, in denen M. S. (→D. **621** = S. **133**) oder D. (→D. **610*. 611***) Waffen reichen, sind sehr wahrscheinlich als Vorbereitung zum Gigantenkampf zu verstehen, da sie manchmal mit Gigantomachie-Szenen kombiniert werden (→D. **621**). Formal sind sie von Parodien der «Kriegers-Auszug»-Szenen hergeleitet; möglicherweise traten M. und S. auch in einem Satyrspiel auf, das den Gigantenkampf des D. zum Thema hatte (→S. **136**). S. oder M., die Kriegswagen ziehen und auf der Salpinx zum Angriff blasen (**105**), wären im Kontext eines Satyrspiels oder einer ähnlichen Aufführung am besten zu erklären. Außerhalb der att. Kunst des 5. Jh. sind M. im Gigantenkampf äußerst selten (→D. **612,** →Gigantes **78**).

S. ferner →D. **636. 637. 639*. 661. 662;** →Gigantes **316*. 370** und Lissarague, a. O. **104,** 111–120.

104.* Schale, att. rf. Cambridge, Fitz. Mus. GR 17.1937. – *ARV*^{2} 133, 4: Umkreis des Nikosthenesmalers; *CVA* 2 Taf. 6, 2; Lissarague, F., in *ImagesSoc* (Lausanne) 118 Abb. 15. – Um 510 v. Chr. – R. von S., l. von M. gezogener Wagen, beide von S. gelenkt. Dazwischen eine Salpinx blasende M.

105. Kolonettenkrater, att. rf. Privatbes. – *Griechische Vasen aus westfälischen Sammlungen*. Ausstellungskat. Münster (1984) 92–93 Nr. 27. – 470/60 v. Chr. – Eine M. mit Speer und Schlange stößt einen Giganten nieder.

d) Mänaden beim Kampf mit Dionysosgegnern

Der Tod des →Pentheus wird in der att. Vasenmalerei vor allem zwischen 510 und 480 v. Chr. und dann wieder im letzten Viertel des 5. Jh. v. Chr. dargestellt. In der ersten Gruppe werden fast ausschließlich Agaue und ihre Mitkämpferinnen mit Kopf und Gliedern des Pentheus wiedergegeben. S.

und die üblichen Attribute der mythischen M. wie Schlangen, Panther und Rehe fehlen. In der zweiten Gruppe, in der in ähnlicher Weise die Raserei des →Lykourgos (I) und ungeklärte Szenen (→Lykourgos I **8** = Pentheus **1•**) dargestellt werden, ist das Geschehen eingebettet in einen wilden Thiasos, in dem M. ekstatisch bis zur Erschöpfung tanzen, getötete Kinder mit sich schleppen (→Lykourgos I **12*** = Pentheus **65***) oder Tiere zerreißen (→Pentheus **1•**). Ikonographisch schließt sich der Krater von Derveni (→D. **755** = Lykourgos I **4*** = Pentheus **69*** = S. **229**) an diese Gruppe an, während unteritalische Bilder zurückhaltender sind. Bei den Lykourgosbildern (→D. **798** = Lykourgos I **20***; →Lykourgos I **19*. 28*** = Lyssa **12. 7**) geben M. nur den Rahmen für das Geschehen ab; die Bakchen, die Pentheus zerreißen, sind zwar wilder, aber nicht mehr mit den ausgerissenen Gliedern des Pentheus dargestellt. S. kommen in den attischen und unteritalischen Pentheus-Szenen nur ganz selten vor.

S. auch Schöne 67–71. 270 (Pentheus).

e) **Mänaden mit Dionysos in der Unterwelt**

Auf der einzigen Darstellung, die die Katabasis des D. zeigt, einem Krater des Dareiosmalers (→Pentheus **70*** = Persis II **1*** = Acheta **1** mit Querverweisen) begleiten ihn ein S. und zwei M., Persis und Acheta, mit Thyrsoi. Persis (knielanger Chiton, Nebris) hält dazu eine Fackel, Acheta (nackter Oberkörper) ein Tympanon.

D. Mänaden in anderen Mythen

→Amykos **11***; →Amymone **70**; →Ourania II **2** = Olympos I **3** (Marsyas und Olympos); →Hermes **716** (Apollon und Marsyas); →Athena **620** (Athena und Marsyas); →Boreas **64***; →Perseus **29*. 30. 231***.

106. «Kertscher Pelike», att. rf. Columbia, Univ. of Missouri 1977.3.101. Aus Olynth. – *Olynthus* XII 103–106 Nr. 51 Taf. 66. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Ein Greifenreiter in orientalischer Tracht (Arimasp [→Arimaspoi]) verfolgt eine M. mit Tympanon.

Vgl. auch: Kelchkratere *ARV²* 1455, 3. 4.

E. Mänaden mit anderen Göttern

M., D. und Apollon in Delphi: →Apollon **766–769***; →D. **513**.

M. alleine mit Apollon: →Apollon **717–722. 771–775**.

Beim Gelage des D. mit Herakles: →Herakles **1508*. 1509. 1510. 1514*. 1521*. 1535***. Mit dem trunkenen Herakles ohne D.: →Herakles **3226. 3227. 3229**. Bei der Hochzeit des Herakles mit Hebe: →Eunomia **11***.

Mit Hermes und Poseidon: →Hermes **651b**. M. an Herme: Abschnitt B i.

Mit D. im Eleusinischen Kreis: →D. **530***; →Eros **934***.

M. und Priapos: →Priapos **110**.

II. Etruskisch und mittelitalisch

A. Köpfe und Büsten

M.-Köpfe sind nur durch ihre Kombination mit S.-Köpfen zu identifizieren; dionysische Attribute wie Trauben oder Efeu sind bei ihnen sehr selten. Sehr häufig ist diese Verbindung in Terrakotta-Antefixen, wobei die M. meist Rosettendiademe tragen. Zu den S.-Kopfantefixen in Mittelitalien s. →S. **168–170**. Speziell in Etrurien: Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1939) Taf. 2. 17. 20. 23. 29. 30. 34. 38. 62. 68. 113.

Vor allem in nordetruskischen Keramikwerkstätten des 4. Jh. sind auch Kombinationen von S.- und M.-Köpfen beliebt, plastisch bei Doppelkopfkantharoi oder auf rf. bemalten Gefäßen: Harari, a. O. **107**, 51–55. 67–68. 70–72. 74. 160–161 Taf. 41–43 (Kopfgefäße); Taf. 68, 2; 70, 1. 34.

107. Oinochoe, rf. Volterra, Mus. Guarnacci 87. – Harari, M., *Il gruppo «Clusium» nella ceramografia etrusca* (1980) 89 Nr. 4 Taf. 69. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Auf der Schulter fünf Köpfe: S., drei M. und ein junger Mann. Zwischen ihnen Thyrsoi und Blüten.

B. Einzelne Mänaden und Mänadengruppen

M. ohne D. oder S. sind in der etruskischen Kunst selten.

108.* Bronzegriffspiegel. Berlin, Staatl. Mus. Fr 24. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 96; Mayer-Prokop, I., *Die gravierten etruskischen Griffspiegel archaischen Stils, RM* Erg.-H. 13 (1967) 27 S 29; 84–85 Taf. 26; *CSE* Berlin 2 (1995) Nr. 9 Abb. 9 a. b. – 1. Drittel 5. Jh. v. Chr. – M. (Chiton, Pantherfell, Efeukranz) nach l. laufend. R. eine Schlange.

109.* Bronzestatuette von einem Gerät, südetr. oder campan. Ferrara, Mus. Naz. 9357. Aus Spina. – Hostetter, E., *Bronzes from Spina* I (1986) 33–35 Nr. 9 Taf. 13; *Dionysos. Mito* 1, 161 Nr. 79. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – M. (Chiton, Nebris) in ruhigem Tanz.

Eine schlafende M. ist wohl in der Bronzestatuette →Gorgones (in Etruria) **93** dargestellt.

110. Oinochoe, falisk. rf. Ischia di Castro (VT), Mus. Civ. Aus Castro. – De Ruyt, F., *RendPontAcc* 38–39, 1965–66, 12 Abb. 10. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Laufende M. mit Messer und Hirschkopf in den Händen.

111. Karneol-Skarabäus. St. Petersburg, Ermitage Ж 871. – *Welt der Etrusker*, Ausstellungskat. Berlin (1988), 377 G 19; Abb. auf S. 375. – 4. Jh. v. Chr. – Ekstatisch tanzende M. mit Schlange. Vor ihr Halbmond.

Vgl. auch Zazoff, *EtrSk* Nr. 212 Taf. 41; Boardman, J., *RA* 1971, 208–209 Abb. 20 (Leier, Thyrsos).

112.* Beinplättchen. Rom, Villa Giulia 42214. Aus Praeneste. – *Roma medio-repubblicana*, Cat. mostra Roma (1973) 277 Nr. 5 Taf. 83. 89; *CP* I 2, 272 Nr. 4 Taf. 385. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – Tanzende M. mit Thyrsos, von einem Panther begleitet.

113. Terrakottareliefs. Berkeley, Hearst Mus. 8.2674; 8.2675. Aus Cerveteri, Vignaccia. – Winter, *Typen* II 169, 29; Nagy, H., *Votive Terracottas from the «Vignaccia» in the Lowie Museum* (1988) 180 II A 56. 56a Abb. 147. – Nach l. laufende M. trägt ein Hirschkalb (?) auf den Schultern.

Vgl. auch die Terrakottastatuetten vom selben Fundort: Nagy a. O. 178–179 II A 52. 52a Abb. 143.

114.* Deckelplatte eines Nenfro-Sarkophags. London, BM D 22. Aus Tarquinia, Tomba del Triclinio. – Giglioli Taf. 263, 3; Herbig, *EtrSark* 37 Nr. 64; Simon 1008 Abb. 1197. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Die Verstorbene ist reich gekleidet dargestellt mit einem Kantharos in der R., aus dem sie ein Reh trinken läßt.

C. Mänaden mit Dionysos und Satyrn

Seit ca. 530 v. Chr. werden M. im Gefolge des D. dargestellt, in Bildtypen, die dem att. sf. Repertoire entlehnt sind: S. und M. tanzen und musizieren vor dem Gott oder laufen hinter ihm her. Die M. tragen oft eine Nebris: →D./Fufluns **43*. 44***. An westgriechische Vorbilder lehnt sich die rf. Keramik des 4. Jh. an: →D./Fufluns **31–41. 45–49. 64*. 67. 69**, wobei öfter auch nackte (→D./Fufluns **35**) und eine den Kottabos-Ständer richtende M. (→D./Fufluns **47***) dargestellt sind. Die praenestinischen Spiegel und Cisten (→D./Fufluns **42•. 50. 52. 71*. 72**) schöpfen aus demselben Bildrepertoire.

D. Mänaden mit Satyrn, ohne Dionysos

Vasenmalerei

115.* (= Achle **17** mit Lit. [*A*, Schulter], = Polyxene **16** [*B*, Schulter]) Pontische Amphora, sf. Paris, Louvre E 703. – *CerEtr 152* Abb. 105; 302 Nr. 105. – Um 540 v. Chr., Silen-Maler. – *A-B:* Thiasos ithyphallischer S. und M. Ein S. spielt Flöte, bei allen M. gibt das Gewand das vordere Bein fast ganz frei: Mißverständnis eines sich öffnenden Peplos.

Vgl. auch Hannestad, L., *The Paris Painter* (1974) Taf. 26b und *CerEtr* 170 Abb. 125 (Micali-Maler).

116.* Pyxis, sf. Heidelberg, Univ. E 34. – *CVA* 2 Taf. 61, 1–2. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Thiasos. Ein S. hält eine Kithara, eine M. Schlangen.

117.* Bauchamphora, aufgesetzte Malerei. Jena, Univ. 201. Aus Vulci. – *EVP* 196, 6: Praxias-Gruppe; *Welt der Etrusker*, a. O. **111**, 246 D 1. 2 Abb. S. 244. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Vom Rükken gesehene M. tanzt zwischen zwei S.

118. Stamnos, rf. Vich, Bischöfliches Mus. – Shefton, a. O. **38**, 529–537 Taf. 86: Maler von London F 484. – 380/60 v. Chr. – *B:* M. mit Doppelflöte und S. mit Thyrsos und Fackel: *A:* M. mit Kymbala und S. mit Thyrsos. Alle vier Figuren sind Kopien nach einer Spitzamphora des Achilleusmalers (**38**).

119. Zwei Stamnoi, falisk. rf. Orvieto, Mus. Naz. (ex Florenz) 61974, 61975. – *EVP* 77–78; *CerEtr* 195 Abb. 144; 316 Nr. 144 mit Lit. – *B:* eine nackte M. mit Thyrsos und ein S. laufen nach r. *A:* Replik von →D./Fufluns **58**.

120.* (= Eros [in Etr.] **71** mit Lit.) Kelchkrater, caeretan. rf. Paris, Louvre K 403 (Cp 1149). – *CerEtr* 203 Abb. 150; 318 Nr. 150. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – S. verfolgt fliehende M., die mit dem Thyrsos nach ihm stößt.

121. Schale, chiusin. rf. Boston, MFA 01.8123. – *EVP* 114, 9 Taf. 27, 1; Harari, a. O. **107**, 31 Nr. 12 Taf. 7, 2. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Eine M. tanzt zum Flötenspiel eines halbwüchsigen S. R. ein Bekken, über das sich ein bärtiger S. beugt.

Ferner: Harari, a. O. **107**, 30–32 Nr. 10. 14 Taf. 7, 1; 9, 1; 86–88 Nr. 4. 5. 7 Taf. 65, 1. 3; 66, 2; 93 Nr. 1 Taf. 71; *CerEtr* Nr. 143, 4. 5; 150. 151. 169. 170.

Schlafende M. von S. aufgefunden: →Ariadne/Ariatha **16.41**.

Gravierte Bronzen

122.* Spiegel. Rom, Villa Giulia 24868. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 92, 2; Giglioli Taf. 132, 2; Mayer-Prokop, a. O. **108**, 24 S 24; 83 Taf. 21. – Ende 6. Jh. v. Chr. – M. und leierspielender S. Über ihnen Panther.

123. Spiegel. München, Antikenslg. 3407. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 39, 1; Mayer-Prokop, a. O. **108**, 25 S 26; 83 Taf. 23. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – S. mit Trinkhorn verfolgt M. mit Zweig.

124. Spiegel. London, Victoria and Albert Mus. Salting Coll. 707/1910. – Mayer-Prokop, a. O. **108**, 27 S 30; 85 Taf. 22, 1; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 40. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – S. packt fliehende M. (Nebris, Thyrsos) an l. Arm und am Saum ihres Gewandes.

Ähnlich: Fischer-Graf a. O. 40 V 24 Taf. 9.

125.* Spiegel. Rom, Villa Giulia 63672. Aus Vulci. – Fischer-Graf, a. O. **124**, 79–80 V 49 Taf. 22, 1. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Eine M. (Thyrsos, Ciste) mit zurückgeworfenem Kopf und ein Flöte spielender S. laufen nach r.

Ferner: →Chelphun **1•**; →Himaca **1***; →S. **13**; Mayer-Prokop a. O. **108**, 25–29 S 25. 27. 28. 32 Taf. 22, 2; 24. 25. 28; Fischer-Graf, a. O. **124**, 47 V 29 Taf. 12; *CP* I 1 Nr. 1. 11 Taf. 47. 80; I 2 Nr. 70. 116 Taf. 324. 507–508.

Bronzestatuetten

126. Gruppe. New York, MMA 12.229.5. – Heurgon 98–99 Abb. 1; Homann-Wedeking 128 Taf. 3, 2. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Ein kniender S. trägt eine wesentlich kleinere M. auf der Schulter.

Frr. ähnlicher etr. und campan. Gruppen: Homann-Wedeking Taf. 2. 3, 3. 4.

127.* Kandelaberbekrönung. London, BM Br 590. – Giglioli Taf. 215, 2; Haynes, S., *Etruscan Bronzes* (1985) Nr. 115 Taf. 188. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – S. und M. tanzend (oder: S. fliehende M. einholend und festhaltend?).

128.* Bekrönung eines «Geschirrständers». London, BM Br 771. – Haynes, a. O. **127**, Nr. 164

Taf. 220. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – S. und M. stehen nebeneinander und legen sich die Arme um die Schultern.

Häufig sind S.-M.-Paare auch als Deckelgriff praenestinischer Cisten: *CPI* 1 Nr. XI 4. 29. 41 Taf. 31. 56. 169; I 2 Nr. 78. 79. 81. 82. 84 Taf. 368. 369. 380. 389. 401; Haynes, a. O. **127,** Nr. 159 Taf. 216.

Stein- und Tonreliefs

129.* Cippus aus pietra fetida, chiusin. Chiusi, Mus. Naz. 2284. – Jannot, J.-R., *Les reliefs archaïques de Chiusi* (1984) 66–67 Nr. C II 1 Abb. 221 mit weiteren Beispielen. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Ein als S. verkleideter Tänzer folgt einer tanzenden Frau. Weitere Paare sind wohl zu ergänzen.

130. (= S. **209. 210***) Eine Reihe von Antefixen aus Latium und Etrurien zeigt in zahlreichen Varianten ein tanzendes S.-M.-Paar: Andrén, a. O. **II A,** Taf. 33, 114 (Falerii, Vignale); 37–38 (Falerii, Sassi Caduti); 108, 385 (Rom); 131, 456 (Lanuvium); 147–149 (Satricum); Cristofani, M., in: *Etruria e Lazio arcaico. Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica* 15 (1987) 115–116 (zu Satricum, mit Angabe weiterer Fundorte).

E. Mänaden und Satyrn beim Gelage

131.* Bronzespiegel, praenestin. Rom, Villa Giulia 12976. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 42; Pallottino, M./Proietti, M., *Il Mus. Naz. etr. di Villa Giulia* (1980) 297 Abb. 424. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Ein Papposilen beugt sich über eine nackte, auf einer Kline (?) liegende M.; Pan spielt die Syrinx, ein weiterer Papposilen trägt eine Amphora herbei.

Vgl. auch Gerhard, *EtrSp* V Taf. 43.

F. Weinlese

132.* Bronzespiegel. Boston, MFA 1903.991. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 313; Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* Nr. 385 Abb. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Zwei S. schneiden mit Sicheln Trauben aus dem Rahmenornament. In der Mitte eine M. mit einem gefüllten Korb auf der Schulter.

G. Dionysos-Mystin und Hermes

133. (= Turms **102***, = Vanth **9**) Stamnos, rf. Rom, Villa Giulia 1660. – *EVP* 152 Nr. 4 Taf. 35, 6: Fluid Group; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* (1989) 53. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Hermes schützt mit seinem Kerykeion eine Frau mit Thyrsos vor einer Todesdämonin, die Schlangen in den Händen hält.

H. Mänaden in Szenen des Dionysos-Mythos

Geburt: →D./Fufluns **9** = Athamas **3***; Kindheit in Nysa: →D./Fufluns **13*. 14;** Auffindung der Ariadne, Hochzeit: →Ariadne/Ariatha **7. 16;** Rückführung des Hephaistos: →Hephaistos/Sethlans **12•**; Bestrafung des Pentheus: →Pentheus **19•*. 48.**

J. Mänaden (und Dionysos) mit anderen Göttern und Heroen

→Apollon/Aplu **66. 67. 78*. 105;** →Eros (in Etr.) **43*. 44*. 48. 49*. 52*. 53;** →Herakles/Hercle **349•. 375*. 390*.**

III. Römisch

A. Einzelne Mänaden

Einzeldarstellungen von M. sind auf stadtrömischen Denkmälern eher selten.

In der Steinplastik finden sich einzelne M. auf den Basen marmorner Kandelaber, wobei die übrigen Seiten von D. oder anderen Gestalten des Thiasos wie Pan oder S. eingenommen werden, insgesamt also ein größerer bacchischer Kontext herzustellen ist. Zu den Typen und ihren Vorbildern vgl. Cain 128–131 Beil. 11–13.

Auf kleinformatigen Gegenständen wie Gemmen oder Tonlampen ist die Beschränkung auf die Einzelfigur durch den mangelnden Platz bedingt. Zu den Gemmen vgl. die Beispiele bei de Haan-van de Wiel/Maaskant-Kleibrink.

Eine größere Gruppe von Einzelfiguren findet sich auf provinzialrömischen Grabdenkmälern:

134.* Steinrelief vom Grabdenkmal des L. Poblicius. Köln, Röm.-Germ. Mus. – Precht, G., *Das Grabmal des L. Poblicius* (1975) 52–53 Abb. 14; Andrikopoulou-Strack, J. N., *Grabbauten des 1. Jh. n. Chr. im Rheingebiet* (1986) 115–116. 162 MG 1. – 1. Jh. n. Chr. – M. mit Efeukranz, in der Linken die hintere Hälfte eines Rehs haltend.

135. Steinreliefs von Grabbauten. **a)** St. Marein i. Lavanttal. **b)** Villach, Lapidarium. – CSIR Österreich II, 4 Nr. 309. 310; Pochmarski-Nagele 13 Nr. 6; 16 Nr. 8. – 1. Hälfte-Mitte 2. Jh. n. Chr. – Tanzende M. mit Tympanon und Thyrsos.

Ausgehend von den durch ihren bacchischen Kontext und ihre Attribute als M. gesicherten Darstellungen können auch die häufig auf Grabdenkmälern auftretenden «Tänzerinnen» als M. gedeutet und angeschlossen werden, zumal sich ihre Bewegungsmotive häufig auf stadtrömische Vorbilder zurückführen lassen; vgl. dazu Pochmarski-Nagele 95–147 Typus I-XIV a. Einige Beispiele: Espérandieu, *Recueil* IV Nr. 2896. 3461; V Nr. 4040; VI Nr. 4796; VII Nr. 6033. 6043; XV Nr. 8887; *CSIR* Deutschland II 6 Nr. 4 Taf. 9; III 1 Nr. 39. 40 Taf. 38. 39; *CSIR* Österreich I 6 Nr. 69b Taf. 30; Erdélyi, G., *A római kőfaragás és kőszobrászat Magyarországon* (1974) Abb. 42. 90. 202. 203.

136.* Mosaik. Klagenfurt, Landesmus. Aus Virunum. – Hellenkemper Salies, G., *BonnJbb* 184, 1984, 86–89 Abb. 7; Jobst, W., *Antike Mosaikkunst in Österreich* (1985) 31–33 Taf. 1. – Ende 3. Jh. n. Chr. – M. und S. in Einzelfeldern sind in einem Oktogon um das zentrale Bildfeld mit D. angeordnet.

Weitere Beispiele: →D./B. (in per. occ.) **28. 58*. 146. 154;** →Horai/Horae **194.**

→Horai/Horae **54** verbindet die M. mit den als Büsten wiedergegebenen Horae, indem sie deren Attribute in einem Liknon tragen.

137.* Reliefmedaillon mit Bleiglasur. Düsseldorf, Hetjens-Mus. 1981–7. Aus Kleinasien (?). – *CVA* Nordrhein-Westfalen 1 Taf. 18, 3. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr./1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Büste einer M., die den r. Arm über den Kopf gelegt hat, l. neben ihrem Kopf Syrinx, Krotala und Tympanon.

138.* Silberschale. Tbilissi, Mus. SMG 18–55:85. Aus Armasis'chewi (Georgien). – *Unterwegs zum Goldenen Vlies.* Ausstellungskat. Saarbrücken/München (1995) 180 Abb. 185; 312 Nr. 323. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Büste einer M. mit Füllhorn im Arm, bekleidet mit einem Ziegenfell, das die r. Brust freiläßt.

B. Paare von Satyrn und Mänaden

139. (= D./B. [in per. occ.] **90*/110** mit Lit.) Mosaik. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Köln. – Hellenkemper Salies a. O. **136,** 85–91 Abb. 6; Hamdorf, F. W., *Dionysos – Bacchus* (1986) 103 Abb. 74. – Um 220 n. Chr. – S., auf einem umgestülpten Korb sitzend, r. einen Thyrsos, l. eine Weintraube haltend, nach der ein S.-Kind greift. L. eine Diaulos spielende M.

140. a)* Mosaik. El Djem, Mus. F 44–46. Aus El Djem, Domus Sollertiana. – Foucher, L., *Découvertes archéologiques a Thysdrus en 1961, Notes et Documents* V (o. J.) 22–24 Taf. 25; Dunbabin, *Mosaics* 259 Nr. 21d. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – S. überrascht eine kniende M. (Thyrsos) und umklammert sie von hinten mit beiden Armen. **b)** Darstellung wie **141.**

141.* Mosaik. El Djem, Mus. F 20. Aus El Djem, Terrain Jilani Guirat, Haus A. – Dunbabin, *Mosaics* 259 Nr. 18a; Fantar, M. H., *La mosaïque en Tunisie* (1994) Farbtaf. S. 6/7. – 180–200 n. Chr. – S., mit einer Schlange in der Hand auf eine M. zugehend, die mit erschreckter Geste zurückweicht.

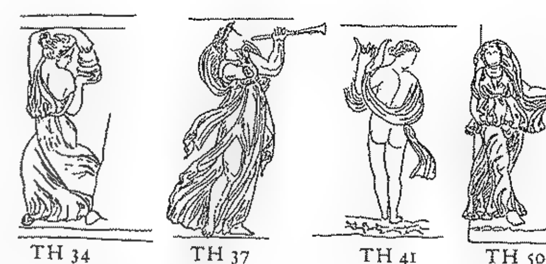
142.* Mosaik. Sousse, Mus. 10.439 (M. XIX. Ro. 202). Aus Sousse. – Foucher, L., *Inventaire des mosaïques de Sousse* (1960) Nr. 57.220 Taf. 50; Dunbabin, *Mosaics* 174. 270 Nr. 25b Taf. 68 Abb. 173. – Anfang 2. Jh. n. Chr. – Acht Paare von S. und M. zwischen Ranken, die an Oceanusmasken befestigt sind.

Eine Besonderheit sind die Paare von tanzenden S.n und M. in Mosaik und der Wandmalerei, bei denen letztere mit den Attributen der Horae ausgestattet sind: →Horai/Horae **41–45.**

143.* Stoff. Cleveland, Mus. of Art 1975.6. Aus Ägypten. – *Handbook of the Cleveland Museum of Art* (1978) 36; Weitzmann, *Spirituality* 144–146 Nr. 124. – 2.–4. Jh. n. Chr. – S. (Nebris, Beischr. *ΣΑΤΥΡΟΣ*) und M., beide bekränzt, unter dem Bogen einer Arkade stehend. Weiteres Fr. des gleichen Stoffes →Dionysos [in per. or.] **24*.**

C. Mänaden im Thiasos

Auf Sarkophagen finden sich M. im Thiasos häufig, bei der Auffindung der Ariadne oder als Teilnehmerinnen am indischen Triumphzug des D. (→D./B. **72*. 89*. 94. 117*. 186. 192. 211*. 226*. 242*. 244*. 245*. 246*;** →Pan **215. 216. 218. 227**). Ihre vielfältigen Bewegungsmotive wurden von Matz, *SarkRel* IV 1, 3 ff. in Typen eingeteilt, die die Grundlage der folgenden Auflistung bilden.



Am häufigsten sind M. musizierend oder tanzend dargestellt.

Tympanon spielend: Matz TH 1. 21–24 oder das Tympanon haltend: TH 5. 25–28; als Kymbalistria: TH 29–35 oder Krotalistria: TH 8. 9; mit Aulos: TH 6. 36–40 oder mit einem Saiteninstrument, Lyra oder Kithara: TH 6. 41–44.

Als Tänzerin treten sie ohne weitere Attribute auf: TH 7. 51. 52, oder mit einem Schleiertuch: TH 4. 50.

Seltener – und nur auf stadtrömischen Sarkophagen – sind sie mit Attributen des Kultes ausgestattet: mit dem Thyrsos (TH 45. 46) oder dem Liknon (TH 47–49).

Nur im Bereich der attischen Sarkophage sind sie mit einem Messer und Teilen von Tieren dargestellt: TH 2–3.

Das Thema des Thiasos nimmt auch die für den privaten Bereich gefertigte Steinplastik, vor allem aus den «neuattischen» Werkstätten, auf. Unter den in diesen in freien Kompositionen zusammengestellten Motiven archaischer, klassischer und hellenistischer Herkunft sind von besonderer Bedeutung die

144.* (= **29***) «M. des Kallimachos». Hier abgebildet: **a)*** Rom, Mus. Barracco 124 (*La Collection Barracco* [1893] Taf. 72; Helbig[4] II Nr. 1916); **b)*** Madrid, Prado 46-E; **c)*** ebenda 42-E; **d)*** ebenda 45-E; **e)*** ebenda 43-E (Blanco, A., *Museo del Prado, Catálogo de la Escultura* [1957] 42–46 Taf. 22–25). – Hauser, F., *Die neuattischen Reliefs* (1889) Taf. II Nr. 25–32; Fuchs 72–91; Bonamone, D., in *MusNazRom* I 8.1, 257–262; Grassinger 119–138. Nach Abschluß des Manuskripts erschienen: Touchette, mit ausführlichem Kat. aller Denkmäler, auf denen «Kallimachos»-M. abgebildet sind (63–90). – Tanzende M., mindestens sechs, vielleicht auch neun Typen mit Varianten, darunter eine mit dem Hinterteil eines Tieres und einem Messer («Chimairophonos»), die andere mit Vorderteil eines Tieres und Thyrsos, die übrigen mit Thyrsoi, Tierteilen, Kranz und Tympanon.

Zu den Marmorkrateren vgl. Grassinger 55–62. 82–90; zu Schmuckreliefs Boschung, D., *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms* (1987) Nr. 785. 788. 836. 848. 973. 977; Froning, *Schmuckreliefs* 125–131; Hundsalz 44–48; Draeger 96–112; zu architektonischen Terrakotten Simon, E., *Coll. Latomus* 58, 1962, 1418–1427.

145.* (= Herakles **3268,** = Nereides **253** mit Lit., = Oceanus **102,** = Pan **214** mit Lit.) Silberplatte. London, BM 1946.10.–7.1. Aus Mildenhall. – 4. Jh. n. Chr. – Maske des Okeanos, umgeben von

auf Tritonen reitenden Nereiden. Außen umlaufend ein bacchischer Thiasos mit stehendem D., trunkenem Herakles und Pan; die M. (Thyrsos, Tympana) fast ausschließlich als Tanzpaare mit S.

Für den bacchischen Thiasos finden sich noch in der Spätantike Beispiele: M. und S. bei der Hochzeit des B. mit Ariadne: →Lasios **3** (= D. (in per. or.) **95/116***). M. und S. beim indischen Triumph des B. mit gefangenem Inder: →D. [in per. or.] **133***.

146.* (= Mousa, Mousai **216**) Elfenbeintafeln. Paris, Cab. Méd. E 2686. Aus Ägypten. – Weitzmann, *Spirituality* 260–261 Nr. 243 Abb.; Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*[3] (1976) Nr. 70 Taf. 40. – 5.–6. Jh. n. Chr. – In den beiden oberen Registern Apollo und die Musen. Im untersten Register der Tafel l. der Rest einer auf einen Thyrsos gestützten Gestalt (B.?), daneben flöteblasender S., tanzende M., ein maskierter Mann, ein Kind auf dem Arm tragend, und ein Silen mit Weinschlauch.

D. Mänaden in mythischen Szenen

a) Kindheit des Dionysos

Da die Nymphen von Nysa als spätere Anhängerinnen des D. ebenfalls zu den M. gezählt werden können, sind möglicherweise auch die meist jugendlichen Frauengestalten bei Bade- und Einkleidungsszenen des B.-Kindes als M. zu bezeichnen: →D./B. **150*. 154*. 155. 163. 164.** Ihre Funktion als Ammen wird durch das Tragen von Kopftüchern belegt (vgl. →D./B. **155. 165** sowie *SarkRel* IV 3 Nr. 202 Taf. 211–212; zur Ikonographie der Ammen auf dionysischen Sarkophagen Amedick, R., *RM* 102, 1995, 161). Kopftücher finden sich aber auch bei musizierenden M. (vgl. die Beispiele bei Froning, *Schmuckreliefs* 131 Anm. 26) oder M. in kultischen Szenen (s. unten Abschnitt E). Nur ein Beispiel zeigt in derartigem Zusammenhang eine tanzende M.: →Ino **5** (= D./B. **137**).

Häufig treten S. und M. als Begleiter des D.-Kindes auf, das auf Tieren reitet oder in einem Wagen gezogen wird: →D./B. **169*. 172*–174*. 176*. 177***; →D. (in per. or.) **102**; →D. (in per. occ.) **19**.

b) Pentheus

Zum Pentheus-Mythos gehören die Bilder der Pentheus angreifenden bzw. ihn zerreißenden M.: →Pentheus **20–22. 28–38.** Als Einzelfigur wird eine M., die einen menschlichen Kopf hält, als Agaue interpretiert, →Pentheus **50–60**, →D./B. **228**.

c) Lykourgos

M. als Nebenfiguren der Handlung: →Lykourgos I **42. 44–46. 57.**

d) Kampf des Dionysos gegen die Inder

→D./B. **233–236***.

147.* Elfenbeintafeln. St. Gallen, Stiftsbibliothek. – Volbach, a. O. **146**, 63 Nr. 81 Taf. 45. – 2. Hälfte 5. Jh.–6. Jh. n. Chr. – Im obersten Register: S. (Stock), einen Inder (Bogen) angreifend, darunter drei Bildfelder mit M. (Thyrsos), Inder angreifend oder in die Flucht schlagend.

E. Mänaden in kultischem Zusammenhang

Nur selten finden sich Darstellungen von M. im Zusammenhang mit den Initiationsriten dionysischer Mysten (vgl. die Beispiele auf Sarkophagen, Geyer 61–68, und auf Mosaiken, Geyer 142–158). Eine Ausnahme bildet die Initiation von Kleinkindern, die aber in der Regel als B.-Kind gedeutet werden (vgl. dazu →D./B. **168. 169*. 172*. 173***).

148.* Terrakottarelief. London, BM D 525. – v. Rohden/Winnefeld Taf. 99; Merkelbach 91 Fig. 14; Simon, a. O. **144**, 1426 Abb. 7. – M. (Tierfell, Fakkel) und S. (Fell, Thyrsos) schaukeln ein Kind in einem Liknon.

Reale Szenen des Mysterienkults mit mythischen Gestalten verbindet

149.* (= Agnoia **4**, = D./B. **195*** mit Lit., = S. **14/94**) Wandmalerei, Fries aus dem Oecus der Mysterienvilla bei Pompeii. – Simon, E., *JdI* 76, 1961, 135 Abb. 17. – Um 50 v. Chr. – Tanzende M. mit Krotala neben einer jungen Frau, die ihr Gesicht im Schoß einer Sitzenden birgt und den Schlag einer geflügelten Frauengestalt erwartet.

KOMMENTAR

Nach unserem derzeitigen Kenntnisstand sind M. in Griechenland zum ersten Mal im frühen 6. Jh. v. Chr. dargestellt worden. Athen macht anscheinend den Anfang (**59**; →S. **29**; →Nymphai **42**), allerdings folgen sehr schnell andere, weitaus weniger zentrale griechische Landschaften wie Kreta (→S. **23**) und Nordgriechenland (→S. **24**) mit durchaus eigenständigen Kompositionen. Die Vorreiterrolle Athens darf also nicht als völlig gesichert gelten; sicher scheint dagegen, daß Korinth keine große Rolle bei der Entwicklung der M.-Ikonographie gespielt haben kann.

Die M. sind in der archaischen Bildkunst zunächst vor allem in Gesellschaft von S. dargestellt worden – sie sind die Nymphen, die im homerischen Aphroditehymnus als Geliebte von Silenen und Hermes genannt werden. Die erotische Beziehung zwischen S. und M. bleibt die ganze archaische Zeit hindurch das beherrschende Thema, neben dem gemeinsamen, allerdings oft auch stark erotisch geprägten Tanz (**55. 61**; →S. **24**; →Anties **1***; →Chora **1***; →Dorkis **2***; →D. **298*. 712*. 714***). M. ohne S. findet man außerhalb Attikas fast nur im Norden Griechenlands (**23**), das in Bezug auf D. und sein Gefolge allerdings keine periphere Region ist, sondern nach einer Sagenvariante das Ursprungsland, auf jeden Fall aber in Mythen und noch in historischer Zeit Zentrum eines besonders wilden D.kultes. Die Wahl der Münzbilder von Thasos und anderen nordgriechischen Prägestätten (**23. 56**) zeigt, daß man sich dort schon in archaischer Zeit dieser besonderen Rolle durchaus bewußt war.

Die Annäherung der S. an die M. wird in der archaischen Bildkunst oft als Überfall dargestellt (**57–59**); unbezähmbare Begierde und eine Grobheit, die sich nicht mit langem Werben aufhalten kann, gehören zu ihrem halb tierischen Charakter. Es wäre allerdings wohl falsch, die M. nur als unfreiwillige Opfer zu sehen, denn am Ende des ganzen Verfolgungs- und Entführungsrituals, in den Symplegma-Gruppen (**54**), scheinen sie ja dann doch einverstanden zu sein. Es ist nicht möglich, zwischen den fliehenden und den sich hingebenden M. irgendwo eine Trennungslinie zu ziehen und sie verschiedenen Gruppen zuzuordnen, etwa die letzteren für Hetären zu erklären (so Keuls 1, 293; Keuls 3, 100–101). Ebensowenig werden Kulthandlungen für D. und die sexuellen Attacken streng voneinander abgegrenzt: auf dem Kalathos der Siphnier-Kore (**98**) sind die Thyiaden mit einem Liknon beschäftigt, während gleichzeitig ein S. eine M. wegträgt. Sie kann eine Thyiade sein oder eine Nymphe vom Parnass. Den Nymphen der Korykischen Grotte sind auch Pinakes mit Thiasos-Szenen geweiht worden (**61**), und es ist durchaus möglich, daß man sie sich als Teilnehmerinnen der nächtlichen Feste am Parnass dachte.

Während außerhalb Attikas die M. durch das ganze 6. Jh. hindurch fast immer mit S. und nur in Ausnahmefällen mit D. zusammen dargestellt wurden, ist in Athen nur wenig später als die ersten M.-S.-Bilder auch der erste den Gott begleitende Thiasos entstanden. Bei der Rückführung des Hephaistos auf der François-Vase (→D. **567*** = S. **22** = Nymphai **44**) ziehen im Gefolge des D. *«Silenoi»* und *«Nyphai» (sic)*, die sich schon genauso verhalten wie alle späteren M.: sie folgen dem Gott, tanzen dabei (Kymbala), und an der Stelle, an der Silen- und Nymphengruppe zusammenstoßen, hat ein Silen sich nicht zurückhalten können; er trägt eine M. in den Armen. Auf dem etwas jüngeren Kolonettenkrater des Lydos mit derselben Szene sind bereits zwei «Attribute» vorhanden, die später für die M. charakteristisch werden: das Tierfell, die Nebris, und die Schlangen, sogar in der selteneren Form des Schlangengürtels (→D. **563*** = Hephaistos **138a***). Bei Lydos ist auch der erste Eigenname einer M. überliefert, Philopos[ia] (→Philopos[---]). Die M. des Lydos und seiner Zeitgenossen werden von den Athenern, wie die François-Vase zeigt, sicher als Nymphen bezeichnet worden sein; sie unterscheiden sich aber in ihrem Verhalten und Aussehen nicht von den in der modernen Terminologie unter dem Begriff M. zusammengefaßten D.-Anhängerinnen: Die Nymphen, die sich D. anschließen, sind eben M. Sie können in Athen sehr früh schon alleine mit dem Gott auftreten, ohne den Bezug zu den S.: Auf der tyrrhenischen Amphora →D. **325*** umtanzen sie den jungen D.; dabei tragen sie Schlangen und einen jungen Panther. *In nuce* ist also auch das Motiv der jungen Tiere, die mitgeschleppt und entweder gesäugt (Eur. *Bacchae* 699–702) oder zerrissen werden, hier schon vorhanden.

So waren um die Mitte des 6. Jh. in Athen schon alle Elemente vorhanden, die das archaische M.-Bild ausmachen. In der zweiten Jahrhunderthälfte nimmt die Zahl der dionysischen Bilder außerordentlich stark zu, jedoch ohne daß zunächst wesentlich Neues hinzukommt. In der Keramik hat vor allem der Amasismaler viel zur Entwicklung der M.-Ikonographie beigetragen: er hat wohl die eng umschlungenen M.- (→D **294**; s. auch Henrichs 1, 102–106 Abb. 2–5) oder S.-M.-Paare erfunden; dabei können die M. zum ersten Mal auch nackt sein (**60**). Im Spätschwarzfigurigen werden M. besonders häufig mit Tieren dargestellt: Sie werden von Ebern flankiert (**6**), tragen große Panther und Ziegenböcke (**24**), reiten auf ihnen oder auf Stieren (**84**).

Zur selben Zeit werden in der frührotfigurigen Vasenmalerei ganz neue Themen eingeführt. Zum ersten Mal werden die M. mit Thyrsoi oder Vorformen wie sich verzweigenden Efeu-Ästen dargestellt (**25**; spätsf.: **35. 97**). Weder die Herkunft dieses mit einem Bündel von kleinen Efeuzweigen geschmückten Stabes noch die Ursache seiner so plötzlichen und konsequenten Einführung in der frühen rotfigurigen Vasenmalerei um 520 v. Chr., nicht einmal der Name, mit dem er damals bezeichnet wurde, sind geklärt (s. Edwards 84–85). Später heißt er Thyrsos, eine andere Bezeichnung scheint *βάκχος* gewesen zu sein (hierzu West, M. L., *Hesiod. Works and Days* [1978] 374–375). Eine mögliche Erklärung versucht Edwards: der Thyrsos könnte aus einem Mysterien-Kult stammen, gleichzeitig weist er auf das Fest der Lenäen hin (dazu s. unten).

Gleichzeitig wandeln sich die M.: Sie tanzen nicht mehr in fröhlichen Sprüngen zu mehreren oder paarweise mit S., sondern in sich gekehrt, ohne voneinander Notiz zu nehmen, mit Zeichen der Ekstase wie dem Zurückwerfen des Kopfes oder heftigem Vorbeugen des Oberkörpers (**7. 8. 36. 37. 65**). Auch die Sitte, beim Tanz einen weiten Chiton mit den Händen so festzuhalten, daß die Arme ganz im Stoff verschwinden und der Stoff des Überfalls beim Ausbreiten der Arme sich flügelartig bauscht («wing-sleeves»), muß zu der neuen Art des Tanzes gehören und ist sicher ein realen Tänzen entnommenes Detail (**5. 8. 37. 39. 66**; s. hierzu Schöne 302). Zwar hatten auch die archaischen M. nicht alle Annäherungsversuche der S. akzeptiert, aber nun wird die Abwehr konsequent und erfolgreich, der Thyrsos als Waffe gegen die S. benutzt (**62. 66**). Die Erklärung, daß es sich nun nicht mehr um Nymphen, sondern um Athenerinnen auf dem Weg zum Thyiadenfest in Delphi oder bei städtischen D.feiern handle, die sich als ehrbare Ehefrauen natürlich nicht mit S. einlassen durften, ist sicher nicht ganz falsch, zumal da in einer Reihe von Bildern Andeutungen einer felsigen Landschaft auf den Weg nach Delphi weisen (**8. 39. 64. 66**). Wesentlich aber

dürfte etwas anderes sein: Anscheinend ist die in vielen Kulturen nachweisbare religiöse Erfahrung der Ekstase damals weiteren Schichten der attischen Bevölkerung, wenn auch wohl kaum nachvollziehbar, so doch wenigstens anschaubar geworden. Wenn die M. ergriffen sind von ihrem Gott, so füllt dieses Erleben sie ganz aus. Die Annäherungsversuche der S. können dann nur als störend empfunden werden – so wie ja auch in allen Berichten über die historischen M. (s. dazu Henrichs 2 und Bremmer) die Sexualität höchstens in gegnerischen Polemiken eine Rolle spielt. Wenn in der vorhergehenden Epoche die Thiasos-Teilnehmer, Nymphen wie S., D. dadurch gefeiert hatten, daß sie die Wirkung seiner Gaben ungezügelt auslebten, sich im Tanz oder miteinander vergnügten, so begehen die M. auf den frührotfigurigen Vasen eine andere Art von Gottesdienst, sie vergessen im Tanz ihre ganze Umwelt und sind nur vom Gott erfüllt – eben dies ist ja der Sinn des *Enthusiasmos*. Die S. hatten in diesem neuen Verhältnis zwischen dem Gott und seinen Verehrerinnen keinen Platz mehr, allenfalls als Musikanten wurden sie noch gebraucht (37, →D. 333*). Da aber ihre hemmungslose Sexualität einer ihrer wesentlichsten Charakterzüge und ihre diesbezüglichen Aktivitäten eines der beliebtesten Motive in den archaischen Thiasosbildern gewesen waren, mochte man darauf nicht verzichten. So ist der Konflikt zwischen S. und M. eigentlich ein künstlicher, bzw. künstlerischer. Offensichtlich hat es den Vasenmalern Spaß gemacht, ihn darzustellen. Besondere Freude machte ihnen die Wiedergabe erschöpft eingeschlafener M., die von S. überfallen werden (64. 70). Hier haben die S. wenigstens eine Chance; ob sie ihr Ziel erreichen, bleibt meist offen.

Bei einem Motiv fehlen die S. allerdings fast ganz, bei der Darstellung des Tanzes um ein D.-Idol (Katalog I B f). Hier ist wohl wirklich ein attisches Fest gemeint, die Lenäen oder die Anthesterien (zur Diskussion s. Simon, *Festivals* 100–101 mit Lit.), bei dem nicht nur die S., sondern auch die in anderen Thiasoi üblichen Tiere wie Schlangen, Panther und Rehe weitgehend fehlen.

Gerade diese sonst so beliebten Attribute weisen aber darauf hin, daß bei den meisten Thiasos-Bildern nicht die Athenerinnen, sondern das mythische Gefolge des D. gemeint ist. Die M. können →Nymphe oder →Nymphai heißen; ausgerechnet eine der ruhig dastehenden Nymphen von Nysa trägt den Namen Mainas (→Mainas 3 = Hermes 365a*). Sie tragen nun nicht nur Reh- (Nebris), sondern mindestens ebensooft Pantherfelle (Pardalis), sie beginnen, Tiere zu zerreißen (9. 38) – das Zerreißen von Tieren und das Essen ihres rohen Fleisches gehören zu den literarisch häufig bezeugten Eigenheiten des D.kultes. Die verderbliche Übertreibung der Raserei, die in Theben mit der Zerreißung des Pentheus endet, ist in den Jahrzehnten zwischen 510 und 480 ebenfalls mehrmals dargestellt worden (Katalog I C d).

Trotz des gespannten Verhältnisses zwischen S. und M. gibt es aber immer wieder Fälle, in denen M. den S. freundlich begegnen (63. 68. 90; vgl. auch am Ende des 5. Jh., →Chorillos 4* = Paidia 11*). Die These, daß es sich dann um Hetären handeln müsse, da die M. als attische Frauen sich ja nicht in Affären mit S. einlassen könnten (so vor allem Keuls) entbehrt jeder ikonographischen Grundlage. Im übrigen galten für die mythischen Vorbilder der Athenerinnen, die man wahrscheinlich immer noch Nymphen genannt haben wird, ja nicht dieselben Einschränkungen wie für jene. Ein lebendiger Beweis dafür, daß man die Nymphen nicht plötzlich als allem Geschlechtlichen abgeneigte Wesen sah – was ja auch ihrem Charakter als Vegetations- und Naturdämonen widersprochen hätte –, sind die S.kinder, die seit 480 nicht häufig, aber immer wieder in geradezu idyllischen Familienszenen mit ihren M.-Müttern dargestellt wurden (92. 93; →D. 382*; →Marsyas I 1*).

In den um die Jahrhundertwende und im 1. Viertel des 5. Jh. entstandenen attischen Bildern hatte das wilde dionysische Treiben einen Höhepunkt erreicht. Mit dem Beginn des 2. Jahrhundertviertels zeigt sich eine neue Tendenz; mehr und mehr werden ruhige Szenen den ekstatischen Tänzen der M. und den dreisten Belästigungen durch die S. vorgezogen. M. stehen ruhig da, statt zu tanzen. Andere ruhen sich im Gebirge aus, anstatt herumzuschwärmen (12. 91). Wo noch Ekstase dargestellt ist, bewegen sich die M. dennoch sehr gemessen (26). Sie stehen um D. herum, bekränzen ihn (→D. 421*), oder ziehen, häufig musizierend, mit dem Gott zusammen in einer Art Prozession dahin (→D. 350*. 351*; →Chryseis II 1*).

Ein neues Thema wird nun beliebt, die Übergabe des Dionysos-Kindes an die Nymphen von Nysa, für die die neuen, ruhigen M.-Typen natürlich besonders gut paßten (Katalog I C a).

Häufig werden in den Zügen nun auch Fackeln mitgeführt, die den Szenen einen nächtlichen Charakter verleihen (38; →D. 350*. 351*). Für das schon früher dargestellte attische D.fest (Abschnitt I B f) wird eine andere Szene gewählt: statt ekstatischer Tänzerinnen umgeben jetzt Frauen mit Opferkörben und Trinkgefäßen das Idol (→D. 43*). Ganz zurückgedrängt wird die alte Wildheit auch um die Jahrhundertmitte freilich nicht (27. 38). Vor allem eine der wenigen Darstellungen von als M. verkleideten Schauspielern (95) zeigt, daß es auch um die Jahrhundertmitte Stücke mit wilden M.-Chören gegeben haben muß. Zur selben Zeit taucht zum erstenmal das orgiastische Element *par excellence* auf, das Tympanon (38; vgl. auch →D. 314*), das mit orientalischen Kulten nach Griechenland gekommen sein muß (vgl. die Mysten auf dem Volutenkrater →D. 869* = Kybele 66).

Die klassische Kunst hat dem erneuten Ansturm orgiastischer Elemente eine Weile standgehalten. Die Thiasoi der Hochklassik sind lebhafter als die der Frühklassik, ekstatische Züge werden bei den M. wieder deutlicher dargestellt; der vorherrschende Eindruck ist jedoch der von Anmut und Idylle (→Choro II 2*. 3*; →Euboia II 1*; →Kissos 1 2*). Erst im letzten Viertel des 5. Jh. bricht der Damm, den das klassische Bedürfnis nach Maß und Ausgeglichenheit gegen die wilden, die Grenzen des Schicklichen sprengenden orgiastischen Kulte errichtet hatte. Die M. bewegen sich noch heftiger als am Anfang des 5. Jh. (28; →D. 33* = Thaleia IV 3*); so heftig, daß sich manchmal das Gewand vom Körper löst (→Pentheus 65*) – teilweise Entblößung gehört seitdem zum festen Repertoire der M.-Bilder. Wieder werden Tiere zerrissen (13. 71); beliebt wird das Motiv zweier auseinanderstrebender M., die beide an einem Rehkitz oder Zicklein zerren (33; →Pentheus 1•; S. und M.: 40). Auf einigen Bildern werden nicht nur junge Tiere, sondern auch kleine Kinder mitgeschleppt (33. 72. →Pentheus 65*). Eur. *Bacchae* 754 wird der Raub von Kindern erwähnt; er gehört sicher nur zur Variante der verderblichen Raserei, so daß man bei entsprechenden Vasenszenen an die thebanischen Bakchen denken könnte. Freilich töten in anderen Mythen rasende M. sogar ihre eigenen Kinder: Sowohl von den →Proitiden wie von den Minyaden wird dies überliefert (Quellen und Interpretation bei Burkert, W., *Homo necans* [1972] 191–196), wobei die Schilderung der Zerreißung des Hippasos durch die Minyaden bei Ail. *var.* 3, 42 geradezu an die attischen Vasenbilder erinnert, denen aber doch der Lokalmythos von Orchomenos ferner gelegen haben dürfte als die mehrfach in Tragödien behandelte Pentheus-Sage.

Die *Bakchen* des Euripides sind zu spät, um Auslöser dieser neuen Welle dionysischer Zügellosigkeit zu sein, aber sie behandeln das Phänomen der dionysischen Ekstase und seine Problematik in der vollkommensten Weise; darum sind sie bis in die Spätantike maßgebend geblieben. Die Meisterwerke, die ihnen in der Bildkunst entsprochen haben könnten, sind uns nicht erhalten; wir fassen sie nur in ihren Spiegelungen in der – sehr qualitätvollen – Vasenmalerei und Toreutik (s. unten). Zu den verlorenen Vorlagen könnten die Gemälde im jüngeren D.tempel am Südabhang der Akropolis gehört haben, die Paus. 1, 20, 3 erwähnt. Auch das Vorbild vieler römischer Reliefs, die sog. Kallimachos-M., dürfte dazu zählen (29. 144).

Sicher ist jedenfalls, daß eine Reihe von Motiven, die in den folgenden Jahrhunderten zum festen Typenrepertoire dionysischer Thiasoi gehören, in der Vasenmalerei des späten 5. Jh. zum ersten Mal auftauchen.

Das gesamte damals entwickelte Bildrepertoire wird aufgenommen in der Toreutik des 4. Jh. (30), am eindrucksvollsten im Krater von Derveni (→D. 755 = Lykourgos I 4* = Pentheus 69*). Wie er kommen noch weitere Thiasos-Bilder des späten 5. und 4. Jh. aus dem Norden Griechenlands: aus Olynth ein Mosaik (48), aus Kavalla eine attische Oinochoe (71), aus Samothrake Kraterfragmente (72). Dies wird kein Zufall sein, sondern eher beweisen, daß das besondere Interesse für dionysische Themen, das schon die thasischen Reliefgefäße (→S. 24) und die Münzen (23. 56) bezeugten, weiterhin fortlebte; schließlich sind auch die *Bakchen* des Euripides in Pella entstanden. Eine Besonderheit des nordgriechischen D.-Kultes lag wohl darin, daß tatsächlich mit Schlangen umgegangen wurde (Plut. *Alex.* 2, 7); ein Korb mit Schlangen ist dargestellt auf dem «Homerischen» Becher (51).

Die Schwierigkeit, heftige Bewegung darzustellen, hat die Künstler wohl gereizt, das Thema in der Großplastik zu behandeln; berühmt wurde die von Skopas geschaffene Statue, die uns in einer römischen Kopie bekannt ist (20). Die weitgehende Entblößung, die die M. des Skopas auszeichnet, findet sich im 4. Jh. bei vielen M. in der Vasenmalerei (103; →Eros 852*), – als Gegenbild gehört dazu die ganz verhüllte Manteltänzerin –, während die Metallreliefs zurückhaltender sind und eher den Vorbildern des Reichen Stils folgen. Im Gegensatz zur M. des Skopas verliert aber auf den attischen Vasen die Darstellung der Ekstase an Kraft und Schärfe; die M. zerreißen keine Tiere mehr und schleppen keine Kinder fort, ruhigere Szenen um den lagernden D. werden wieder zahlreicher (→D. 337*. 599*. 748*. 750*; →Dione 11). Eros ist nun allgegenwärtig, oft auf D. und Ariadne, manchmal aber auch direkt auf die M. bezogen. Auch Pan schließt sich dem Thiasos an. Es kann kein Zweifel daran bestehen, daß hier nicht die thebanischen Bakchen oder ähnliche, von dem Gott besessene Frauen, sondern das alte, halbgöttliche Gefolge des D., die Nymphen, Pan und die S. gemeint sind, die nun auch schon das göttliche Kind in Nysa in wildem Tanz umgeben (103). Falls Sterbliche in diese Thiasoi mit einbezogen sein sollten, so sind sie jedenfalls in nichts von den Nymphen zu unterscheiden. In den Thiasoi der Kertscher Vasen, die nun öfter auch den auf einem Panther reitenden Gott begleiten (→D. 430*. 433*), bereitet sich die hellenistische Ikonographie vor, der Zug, mit dem D. Indien und die ganze Welt erobern wird.

Etwas anders verlief die Entwicklung bei den Westgriechen. Zwar sind in Süditalien dionysische Mysterienvereine schon in der 1. Hälfte des 5. Jh. bezeugt durch eine Inschrift aus Cumae, die eine Nekropole den *βεβακχευμένοι*, den in die Bakchos-Mysterien Eingeweihten, reserviert (Nilsson 12–13 Abb. 1; Burkert, *GrRel* 438 mit Lit.; s. auch Bruhl, A., *Liber Pater* [1953] 63), aber die Entwicklung von den archaischen Nymphen zu den ekstatischen M., die sich in der attischen Kunst am Ende der archaischen Periode vollzog, hat die westgriechische Kunst nicht mitgemacht. Die M.-Nymphen blieben auch über die archaische Zeit hinaus, was sie waren: Dämoninnen der freien Natur und der Fruchtbarkeit, die, mit den S. verbunden, D. folgen (58. 89).

Der neue, attische M.-Typus verbreitete sich in Westgriechenland anscheinend erst im späten 5. Jh., als einwandernde Vasenmaler aus Athen auch die dortige M.-Ikonographie mitbrachten. Es sind zunächst noch die ruhigen Thiasoi der klassischen Zeit, die höchstens von S. gestört werden, die sich nicht zurückhalten können (74, s. auch *LCS* Taf. 6–11).

Am Ende des Jahrhunderts belebt sich das Bild, wobei zwei Richtungen erkennbar sind. Relativ selten werden die ekstatischen M. wiedergegeben, die in Athen die zweite Welle dionysischer Ekstase repräsentieren, die in den *Bakchen* des Euripides ihren Höhepunkt fand. Ein «realistischer», jedenfalls etwas verharmlosender Zug ist es, daß die M. statt Hirschkälbern (**42. 45**) und Böckchen oder Panthern oft tote Hasen herumtragen (**78**).

Wesentlich stärker verbreitet sich die andere Richtung, die manche Parallele in der attischen Vasenmalerei des 4. Jh. hat, im wesentlichen aber eine eigene, westgriechische Entwicklung ist. Lebhafte, fröhliche, aber nicht wilde, ekstatische Züge mit oder ohne D., sozusagen dionysische Komoi, werden dargestellt, wobei oft Geräte des Symposion wie etwa Kottabos-Ständer oder Thymiateria mitgetragen werden (→D. **741***), die in attischen Thiasoi nie vorkommen. Fast ebenso häufig sind Darstellungen von Symposia, die gern durch das Kottabos-Spiel (**45. 77**; D. **376*. 783***) oder Tanzvorführungen belebt werden. Die M. sind häufiger als in Athen nackt (**75. 77**; →D. **783***), manchmal wohl zu verstehen als eine Art dionysischer Hetären, die die Gelage verschönen (→D. **378*. 381***; s. dazu auch Hurschmann, a. O. **46**, 101–104. 155–158). Ein anderer westgriechischer M.-Typus, die M. im kurzen Chiton und den Stiefeln der Jägerinnen (**41**), würde gut in Bakchen-Szenen passen; meist treten die solcherart gekleideten M. aber in Thiasos- oder Symposion-Szenen auf. Unentbehrlich sind Situlen, Gefäße, die es erlauben, den Wein überallhin mitzutransportieren.

Komos, Symposion und Thiasos gehen ineinander über. Dargestellt wird das selige Dasein der D.-Anhänger, zunächst das seines mythischen Gefolges, unter das sich dann aber auch Menschen mischen können. Ob die M. Nymphen oder Menschenfrauen sind, ist nicht auszumachen (zum Problem der Darstellung einer Frau als mystischer D.braut, wohl etwas zu positiv, Hurschmann, a. O. **46**, 122–124), so daß sicher als Menschen nur Männer erkannt werden können, die weder als S. noch als D. charakterisiert sind. Der Gott ist nicht immer leicht von seinen Anhängern zu unterscheiden, da er meist sehr jugendlich dargestellt wird, in einigen Fällen sogar fast noch als Knabe (**42. 44**; →D. **343***) – auch dies scheint eine westgriechische Spezialität zu sein. Daß in Süditalien und Sizilien religiöse Strömungen sehr verbreitet waren, die den Teilnehmern an orphischen oder dionysischen Mysterien oder an einer Mischung von beidem ein seliges Weiterleben im Jenseits versprachen, ist durch Schriftquellen und neuerdings auch durch die Vasenszene →Pentheus **70*** = Nekyia **23** bezeugt (s. dazu zusammenfassend den Band *Orfismo nella Magna Grecia, ConvMGrecia 1974* [1975]). Ein Großteil dessen, was die westgriechischen Bilder auszeichnet, dürfte dem Bedürfnis entspringen, dieses selige Weiterleben nicht nur in Szenen des Mythos, sondern möglichst alltagsnah darzustellen; daher rührt die Vermischung der Sphären, von Komos und Thiasos, von «Alltags»- und dionysischem Gelage. Manchmal werden zwei Aspekte dieses dionysischen Daseins einander gegenübergestellt, z. B. wenn mit einem recht irdisch wirkenden Thiasos auf der einen Gefäßseite eine entrückt tanzende M. in unirdischer Umgebung auf der anderen kombiniert ist (**14**).

In die im ganzen recht reale dionysische Szenerie der Westgriechen dringen die märchenhaften Elemente, die die hellenistischen Thiasoi charakterisieren, nur zögernd ein (etwa →D. **462***). Schon die seit jeher zu D. gehörenden Panther sind selten (**47**); noch seltener sind die Schlangen. Kentauren treten nur vereinzelt auf (**101**); nur Pan, der erst im 4. Jh. sich dem Thiasos zugesellt, kommt – wohl als traditioneller Begleiter der Nymphen – häufiger vor.

Auf einer sizilischen Pyxis des späten 4. Jh. (**99**) findet sich eine Szene, die am Anfang einer Gattung steht, die im Hellenismus und vor allem in römischer Zeit eine große Zukunft haben wird. Es ist eine Handlung dargestellt, die sich von Kulthandlungen auf attischen Vasen in einem wesentlichen Punkt unterscheidet: die Szene umgibt der Charakter des Geheimnisvollen, nicht nur, weil wir nicht genau verstehen, was geschieht, sondern vor allem, weil die beiden Frauen rechts mit ihren Mänteln das Geschehen vor den profanen Blicken nicht Beteiligter verdecken. Der dicke Papposilen wirkt noch mehr als sonst wie ein verkleideter Mensch und soll es wohl auch sein. Nur rechts, durch den kleinen Eros und Aphrodite (?) tritt der göttliche Bereich an die menschliche Kulthandlung heran. Ähnlich werden viele spätere Mysterienszenen komponiert sein – Menschliches und Göttliches begegnet sich hier in einer ganz anderen Weise als in den Thiasoi und Symposien der vorhergehenden westgriechischen Vasenmalerei.

Doch sind solche Mysterienszenen nicht das Hauptthema der hellenistischen dionysischen Bilderwelt. Mit dem neuen Aufschwung, den die D.religion im 3. Jh. nahm, einem Aufschwung, der besonders in den hellenistischen Königreichen des Ostens gut dokumentiert ist (Nilsson 5–12), setzt sich zunächst eine mehr denn je märchenhafte dionysische Welt durch. Besonders ausführlich wird sie geschildert in den Friesen von Kos, Knidos und Teos (**49**; Stambolidis; Schwarzenberg, E., *BonnJbb* 169, 1969, 95–96 Abb. 3), aber auch in den wenigen Metallgefäßen und Gipsformen (**52**), die uns einen schwachen Abglanz der hellenistischen Toreutik überliefern. Kentauren und sogar Kentaurinnen gehören nun ebenso zum Gefolge des D. wie S., Papposilene und M., die mit S. freundlich (**52**) oder auch einmal abweisend verkehren (**80**), mehr als früher am Wein interessiert sind, auf Kentauren reiten (**49**) und alles in allem wenig Ähnlichkeit mit den menschlichen M. haben dürften, die in ihren Thiasoi durch die Wälder zogen wie schon die Athenerinnen der klassischen Zeit auf dem Weg nach Delphi. Die Vorstellung von dem idealen, dem mythischen Thiasos, den sie nachahmten, hatte sich inzwischen freilich verändert. Er ist bunter geworden, besteht aus einer Vielzahl verschiedenartiger Teilnehmer, D. bewegt sich seltener zu Fuß, sondern reitet auf Panthern und fährt mit Kentaurengespannen. Ohne daß eigentlich orientalische Elemente stärker als früher betont werden, wirken die hellenistischen Thiasoi um vieles exotischer als die klassischen. D. zieht nicht mehr durch Griechenland, sondern er ist auf dem Weg nach Indien. Der Thiasos, den die Bildende Kunst darstellte, konnte in den nun beliebt werdenden großen Schauprozessionen, in denen mit Vorliebe dionysische Szenen vorgeführt wurden, natürlich nur mit Einschränkungen wiedergegeben werden. In dem bekanntesten Aufzug, der *Pompe* Ptolemaios' II., deren Schilderung durch Kallixeinos bei Athen. 5, 197c–203a überliefert ist (= Overbeck, *SQ* Nr. 1990; *FGrH* 627 F 2, 27–35), gingen große Gruppen von S. und M. mit. Man darf sie sich vielleicht in der Art der alexandrinischen Bronzestatuetten (**50**) vorstellen.

Die M. gehörten nach wie vor zum dionysischen Thiasos, aber sie spielten nicht mehr dieselbe zentrale Rolle wie im klassischen Griechenland. Dennoch wurden M.-Darstellungen nicht wesentlich seltener, denn sie waren inzwischen in einen anderen Bereich eingedrungen, den der dekorativen Kunst. Deren eigentliches Thema ist nicht mehr die Ekstase, sondern die Schönheit der entblößten Körper und die elegante Linienführung der Gewänder. Für die Nymphen, die die Partnerinnen der S. sind, wird im Hellenismus ein weiterer Typ entwickelt; sie werden in ihrer Physiognomie den S. angenähert, erhalten rundliche Gesichter und Stupsnasen (**5. 82**). Durch die Beziehung des D. zum Theater können aus den M. schließlich auch Karyatiden werden. Der wenig glückliche Gedanke ist offensichtlich in Westgriechenland entwickelt worden, wo M. abwechselnd mit S. in Theatern als Gebälkträgerinnen verwendet wurden (**21**).

Im Späthellenismus wird wieder vermehrt auf klassische Vorbilder des späten 5. und 4. Jh. zurückgegriffen: die M. der Silberpyxis **31** erinnern an die der Metallgefäße des 4. Jh., und in der neuattischen und römischen Kunst werden die Kallimachos-M. zu einem der beliebtesten dekorativen Motive.

Etruskisch

In Etrurien erscheinen, wie in Griechenland, M. in Gesellschaft von S. etwas früher als mit D. – allerdings mit einer Zeitverschiebung von etwa einem halben Jahrhundert, um 540 v. Chr. (**115**). Sehr bald folgen dann – nun sicher unter attischem Einfluß – auf Vasen der Efeu-Gruppe (→D./Fufluns **17*. 43*. 44***) die ersten M. im Gefolge des Gottes. Sie tanzen meist zum Flötenspiel von S. und tragen ein nicht näher bestimmbares Tierfell. Erstaunlicherweise haben die viel abwechslungsreicheren Kompositionen der in Etrurien entstandenen Caeretaner Hydrien mit ihren Verfolgungs-, Raub- und Symplegma-Szenen (**54**) zunächst keinen Nachklang in der etruskischen Kunst gefunden.

Nur relativ selten sind die M. zusammen mit D./Fufluns zu sehen, der weit häufiger nur von S. begleitet wird, und nie mit ihm allein. Sie bleiben in Etrurien für längere Zeit – und viel konsequenter als in den frühen griechischen Darstellungen – die Gefährtinnen der S. Eine etruskische Besonderheit ist es, daß sie dabei sehr oft paarweise mit S. auftreten – die Vorbilder müssen griechische Raubgruppen gewesen sein, wo die paarweise Gruppierung sich aus der Handlung ergab (z. B. **54. 55. 56. 58**). Besonders beliebt sind solche Gruppen seit dem späten 6. Jh. in der als Architekturschmuck dienenden Terrakottaplastik von Etrurien und Latium, wo ganze Antefixserien in immer neuen Variationen das Thema S.-M. in allen Facetten zwischen «neutralem» Tanz und erotischer Annäherung durchspielen (**130**). Zufällig ist ein griechisches Vorbild erhalten: die Terrakottagruppe aus Olympia, die möglicherweise aus einer großgriechischen Werkstatt stammt (→S. **208**). Noch häufiger als in ganzer Figur erscheinen M. und S. nur als Köpfe oder Büsten in zahlreichen Antefix-Serien (von ca. 500 kontinuierlich bis ins 3. Jh.).

Die S.-M.-Gruppen blieben nicht auf den Architekturschmuck beschränkt; sie erfreuten sich auch in anderen Gattungen großer Beliebtheit, die immer wieder die tänzerische Annäherung zwischen S. und M. gestalten (zu Tänzern, die als S. und M. kostümiert auftraten, s. **129** und Jannot, J.-R., in *Spectacles sportifs et scéniques dans le monde étrusco-italique, Actes de la table ronde... Rome 1991* [1993] 287–288). Vor allem die Bronzekleinplastik (**126–128**) hat das Thema immer wieder aufgegriffen, als Kandelaberbekrönung oder als Deckelgriff, wobei dann die Gruppe sich den praktischen Bedürfnissen anpassen und zwischen den Körpern Platz zum Greifen gelassen werden muß.

Sehr beliebt sind S. und M. in den frühen Spiegelgruppen (bis ca. 450 v. Chr.), in denen Fufluns noch gar nicht erscheint (**122–124**, s. auch **108**: M. allein). Die Spiegel können deswegen nicht als Zeugnisse für die Ausbreitung des griechischen D.-Kultes in Etrurien gewertet werden; vielleicht hat auch einfach nur das Motiv von Tanz und erotischer Annäherung interessiert. Sobald die M. Thyrsoi erhalten (**124**), beginnen sie auch, sich gegen die Attacken der S. zu wehren. Solche Szenen sind zweifellos von attischen Vasenbildern angeregt (wie die Vase **118**), die Ekstase – vor allem in ihren extremen Formen wie dem Zerreißen von Tieren – wird in Etrurien aber kaum dargestellt.

Erst im 4. Jh. – sozusagen mit 100 Jahren Verspätung – dringt die neue Thematik der ekstatischen M., die nicht mehr nur die Partnerinnen der S. sind, in Etrurien ein (**110–111**). Es liegt nahe, an die Westgriechen als Vermittler zu denken. Möglicherweise begannen nun tatsächlich die dionysischen Mysterienvereine Unteritaliens und Campaniens sich nach Etrurien auszudehnen. Das außerordentlich starke Anwachsen der dionysischen Bilder könnte dafür sprechen, darf allerdings nicht als sicheres Argument angesehen werden. Vor allem in der faliskischen und der von ihr abhängigen Caeretaner Keramik sind Eroten in dionysischen Thiasoi

außerordentlich häufig, vgl. →Eros (in Etruria) **44*. 48. 49*. 52***. Das Gefällige, Harmlose und alles andere als Ekstatische vieler westgriechischer Thiasoi wird in Etrurien noch gesteigert.

Daß M. sich auch unter den Votivterrakotten finden (**113**), zeigt, daß sie einen Platz auch im kultischen Bereich hatten. Daß es Kulte des Fufluns* Pacha gab, ist in Inschriften bezeugt (s. Cristofani, M./Martelli, M., *StEtr* 46, 1978, 119–133 und →D./Fufluns Einleitung S. 531; Pailler, J.-M., «Bacchanalia», *BEFAR* 270, 1988, 467–521). Die Bildkunst gibt relativ wenig konkrete Hinweise auf private Bacchuskulte in Etrurien. Eine Priesterin des Fufluns oder eine Mystin hat sich auf ihrem etruskischen Sarkophag (**114**) als Bacchantin mit Thyrsos, Kantharos und einem Reh darstellen lassen. Ein Reh findet sich auch bei einer männlichen Sarkophagfigur (Herbig, *EtrSark* 62 Nr. 119 Taf. 27). Auch die M.-Skarabäen (**111**) und das Beinplättchen mit einer tanzenden M. aus einem praenestinischen Grab (**112**) mögen ihren Besitzern mehr bedeutet haben als nur ein hübsches Bild.

Hinweise auf Jenseitshoffnungen dokumentieren auch zwei Denkmäler, deren Unterweltsbezug wegen der dargestellten Todesdämonen nicht bezweifelt werden kann. Auf Gefäßen der Vanth-Gruppe (→Hades/Aita **9***) trägt der Unterweltsgott selbst den Thyrsos, und auf einem Stamnos der Fluid-Gruppe (**133**) verteidigt Hermes eine Thyrsosträgerin gegen eine heranstürmende Dämonin.

Die Frage, ob das Jahr des *Senatus consultum de Bacchanalibus*, 186 v. Chr., in Etrurien einen Einschnitt bedeutet hat, läßt sich aus der Bildkunst nicht beantworten. Die meisten Kunstgattungen, in denen Thiasoi häufig dargestellt worden waren, vor allem Vasen und gravierte Bronzen, enden ohnehin schon vor oder in dem zur Debatte stehenden Zeitraum. Den Giebel von Civitalba (→Ariadne/Ariatha **16**), das letzte große Denkmal des dionysischen Thiasos im hellenistischen Mittelitalien, möchte man sich eher nach als vor 186 v. Chr. entstanden denken, doch ist dies auf keinen Fall so sicher, als daß damit in irgendeiner Weise argumentiert werden könnte.

Römisch

In der römischen Bildkunst gehören die dionysischen Darstellungen zu den beliebtesten Bildthemen. Von entscheidender Bedeutung für das häufige Auftauchen dionysischer Szenen im Bereich der Sarkophagkunst und der privaten Ausstattungsgegenstände war wohl der dionysische Mysterienkult, der in der mittleren und späten Kaiserzeit seine größte Verbreitung erlangte.

Die M. erscheinen hauptsächlich in ihrer Eigenschaft als Trabantinnen des D. in seinem Thaisos. Wie auch die S. werden sie am häufigsten tanzend und musizierend dargestellt. Das in der griechischen Kunst beliebte Attribut der getöteten Tiere erscheint nur auf Sarkophagen attischer Werkstätten, M. mit Gegenständen des Kults, Thyrsos oder Liknon, dagegen nur in der stadtrömischen Sarkophagkunst. Geyer 49–56 erklärte dieses Phänomen überzeugend mit der Orientierung der attischen Exemplare am Idealbild der bacchischen Orgie, wie sie Euripides beschreibt, während in den stadtrömischen Bildern eine Aktualisierung der Darstellung des Thiasos durch Elemente des Mysterienkults angestrebt wurde.

Die M. können aber auch mit für sie eher untypischen Attributen angetroffen werden: mit denen der Horae, deren Stelle sie bisweilen einnehmen können, oder mit der Syrinx des Pan (**137**). Die weibliche Büste auf der Silberschale in Tbilissi (**138**) wurde aufgrund des Füllhorns bisher als Fortuna gedeutet, doch ist dieses Attribut für D. und seinen Kreis keineswegs unüblich (vgl. **89**; →D. **480***; weitere Beispiele bei Schauenburg, K., *JdI* 68, 1953, 53–54). Auch die Horae können mit Füllhörnern auftreten (→Horai/Horae **89***). Dagegen ist das Ziegenfell bei Fortuna unbekannt.

Die in Griechenland so bliebten S.- und M.-Paare sind in der römischen Bildkunst nur selten in Situationen dargestellt, in denen der S. die M. massiv bedrängt (**140a**) oder durch Entgegenhalten einer Schlange zu schrecken versucht (**140b. 141**), sondern öfter als gesittete Tanzpaare (**142**) oder in der idyllischen Umgebung der bukolischen Landschaft (vgl. Hundsalz Nr. K 66*), sogar als traute «Familienrunde» (**139**).

In der Darstellung der D.-Mythen treten M. häufig nur als schmückendes Beiwerk, wie z.B. in der Geschichte des Lykourgos auf. Nur im Pentheus-Mythos oder beim Kampf des D. gegen die Inder greifen sie selbst aktiv ins Geschehen ein (**147**). In der Kindheitsgeschichte des D. erscheinen sie als seine Ammen, daneben aber auch schon als seine Begleiterinnen. Inwieweit es sich bei Darstellungen mit Kindern und M. um mythische Szenen mit dem B.-Kind selbst bzw. B. – Zagreus (**148**; vgl. dazu Simon, a. O. **148**, 1426–1427) oder um Initiationsriten der Dionysosmysten handelt, ist nur schwer zu entscheiden (vgl. Nilsson 108–115; Matz, F., *Gnomon* 1960, 546–547; Merkelbach 88–95). Vermutlich überschneiden sich hier die Bereiche des Mythos und des Mysterienkults. Auch im Fries der Mysterienvilla von Pompeii (**149**) werden reale Riten des dionysischen Mysterienkults wie das Vorlesen ritueller Texte, die Lustration, die Enthüllung des Liknon und die rituelle Züchtigung, mit den Gestalten des Mythos, Dionysos und Ariadne und ihrem Thiasos eng verknüpft.

Im provinzialrömischen Bereich entsprach die Beliebtheit der M. wohl eher einer mit der dionysischen Symbolik verbundenen Jenseitserwartung des Verstorbenen (Andrikopoulou-Strack, a. O. **134**, 115) als daß sie ihn als Mysten des D. identifizieren sollte (vgl. Horn, H., *Mysteriensymbolik auf dem Kölner Dionysosmosaik* [1972] 81–82).

Das Weiterleben der dionysischen Thematik bis in die Spätantike wird durch die Literatur gefördert. So könnten die *Dionysiaka* des Nonnos für etliche spätantike Darstellungen, z.B. die des Inderkampfes (**147**), als Vorbild gedient haben. Das Bild der ekstatisch tanzenden M. wurde durch die Verbindung von Verzückung und Mystenweihe in der Spätantike auch in christliche Kontexte übernommen. Die M. als Bild der Braut konnte schließlich sogar für die Figur der Ecclesia, der Braut Christi, verwendet werden (s. Simon, E., *JdI* 79, 1964, 322–324).

INGRID KRAUSKOPF / ERIKA SIMON
Für das Römische: BARBARA SIMON

MAKESTOS

(*Μάκεστος, Μέγιστος*, Macestos) Fiume della Misia, odierno Simav Çay, la cui personificazione è riconoscibile sulle monete di Attaios di età imperiale.

BIBLIOGRAFIA: Nollé, M. K./Nollé, J., *Götter, Städte, Feste. Kleinasiatische Münzen der römischen Kaiserzeit* (1994) 49 n. 51, v. anche 45–48; Ruge, W., *RE* XIV 1 (1928) 773 *s. v.* «Makestos».

Monete di Attaios

1.* (= Kaikos **7** con bibl.) AE, Sabina (128–136 d. C.). – *BMC* Mysia 16, 8 tav. 3, 5; *SNG* v. Aulock 1074. – R.: Divinità fluviale nuda e barbuta, distesa a s. e con himation sulle gambe, tiene nella d. canne e poggia il braccio s. su un'urna rovesciata; innanzi a lui un albero carico di frutti.

2. (= Kaikos **8–9** con bibl.) AE, Faustina II, (147–176 d. C.), Geta Cesare (198–209 d. C.). *SNG* v. Aulock 1076. 1084. 7210. – R.: *Idem*, senza albero.

3.* (= Kaikos **10** con bibl.) AE, Commodo (177–192 d. C.), Crispina (178–192 d. C.). – *BMC* Mysia 16, 10; *SNG* v. Aulock 1081. – R.: Divinità fluviale barbuta, stesa a s., con cornucopia nella s., cinge con la d. un albero.

4. AE, Settimio Severo (193–211 d. C.). – *SNG* v. Aulock 1082. – R.: Il dio fluviale come sopra ma più giovane, tocca con la d. un albero su cui poggia un'aquila.

Anche se il M. si presenta nello schema tipico delle divinità fluviali, il suo nome (equivalente all'aggettivo *μέγιστος*, impiegato come appellativo di Eracle e messo – anche se problematicamente – in relazione con Apollo *Μεκαστηνός* (*JHS* 24, 1904, 20), ne rivela la natura «gigantesca» e possente di dio delle acque, signore del territorio cui assicura benessere e fertilità. Imhoof-Blumer, *KlM* 19 identificava nei tipi monetali di Attaios una divinità dei monti; ma il fatto che l'immagine di M. sia spesso accompagnata dall'albero carico di frutti, simbolo di vita, che egli tocca con la mano o abbraccia, evidenzia l'intima correlazione del dio con quella fioritura: l'albero ospita sui suoi rami l'aquila, che esprime simbolicamente la sovranità e la natura regale del dio.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

MALAKBEL

Dieu palmyrénien dont le nom signifie «Messager de Bel». Il peut être représenté sous l'un des trois aspects: comme jeune dieu de la végétation, comme aurige et comme dieu solaire en tenue militaire.

I. En sa première qualité il recevait un culte, apparemment fort ancien, avec →Aglibol dans le «bois sacré» dit aussi «jardin des dieux»; on y pratiquait les sacrifices de fruits. M. apparaît particulièrement associé au cyprès, et d'autre part comme protecteur des troupeaux.

II. A une époque antérieure à notre documentation, M. prend les fonctions de messager du dieu suprême, exprimées par son nom (*Malak-Bel*).

III. Enfin, au cours du Ier s. ap. J.-C., M. prend l'uniforme romain, comme tant d'autres dieux syriens et palmyréniens. En même temps, il reçoit le nimbe radié et devient un dieu solaire (→Helios [in per or.]). Cet aspect tardif de M. se manifeste exclusivement en Palmyrène et non en ville.

Comme il existait à Palmyre trois dieux solaires, tout personnage radié n'est pas nécessairement, ni même probablement, M. Celui-ci ne peut être distingué que par les divinités ou attributs associés.

BIBLIOGRAPHIE: Bounni, A., «Nouveaux bas-reliefs religieux de la Palmyrène», dans *Mélanges Michalowski* (1966) 313–320; Collart, P., «Aspects du culte de Baalshamîn à Palmyre», *ibidem*, 325–337; Cumont, F., «L'autel palmyrénien du Musée du Capitole», *Syria* 9, 1928, 101–109; Drijvers, H. J. W., *The Religion of Palmyra* (1976); Gawlikowski, M., *Aus dem syrischen Götterhimmel. Zur Ikonographie der palmyrenischen Götter, 2. TrierWPr* (1979–80); *idem*, «Les dieux de Palmyre», dans *ANRW* II 18.4 (1990) 2605–2658; du Mesnil du Buisson, R., «Les origines du panthéon palmyrénien», *MélBeyrouth* 39, 1964, 169–195; Seyrig, H., «Le culte de Bêl et de Baalshamîn», *Syria* 14, 1933, 238–266; *idem*, «Iconographie de Malakbel», *Syria* 18, 1937, 198–209; *idem*, «Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine», *Syria* 48, 1971, 337–373; Wais, J., *Studia palmyrenskie* 4, 1970, 1–67.

CATALOGUE

1. Dieu de la végétation

1. (= Aglibol **4** avec bibl.) Poutre de la péristase du temple de Bel à Palmyre, calcaire blanc dur. *In situ*. – Seyrig, H./Amy, R./Will, E., *Le temple de Bêl à Palmyre* (1975) 86 pl. 42, 2, Alb. 89; Drijvers pl. 4, 1. – Ier s. ap. J.-C. – Dieu en pantalon et jambières, le haut du corps abîmé, à g., serre la main de 'Aglibol radié, cuirassé et armé, au-dessus d'un autel à fruits devant un temple, dans un jardin représenté par un arbre.

2.* (= Aglibol **17*** avec bibl.) Bas-relief en forme de niche, marbre. Rome, Mus. Cap. 1206. De Rome. – Wais 14 fig. 15; Gawlikowski (1990) 2621 fig. 12. – 235 ap. J.-C. – Sous un fronton à deux pilastres, M. (pantalon, tunique et manteau), à g., serre la main de 'Aglibol radié, cuirassé et armé; dans le fond, cyprès. Les noms divins sont mentionnés dans la dédicace bilingue (*CIS* II 3, 3902 pl. 1; *IGRom* 45).

3.* (= Aglibol 13*, = Nemesis [in per. or.] 14 – avec bibl., = Manawat 3) Bas-relief de calcaire. Damas, Mus. Nat. De Khirbet Ramadan. – M. (pantalon, tunique et manteau), à dr., serre la main de ʻAglibol nimbé, cuirassé, armé; à g., sacrificateur, à dr. Némésis. Sur la plinthe, dédicace avec les noms divins.

4. Tessères palmyréniennes de terre cuite. – *RTP* 155. 274. 278. – M. debout de face, nu-tête, vêtu d'un pantalon et d'une tunique courte à manches, glaive au côté, harpè abaissée dans la dr. Associé à ʻAglibol (155) et à Gad Taimi.

2. Malakbel aurige ou associé au griffon

5.* (= Allath 3 [côté dr.]) Autel à trois faces sculptées, calcaire dur. Palmyre, Mus. De Palmyre. – Collart, P./Vicari, J., *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre* (1969) I 222 ss.; II pl. 59, 2; Colledge, M. A. R., *The Art of Palmyra* (1976) 53 pl. 48; Drijvers pl. 44; Gawlikowski (1990) 2635 fig. 29. – Ier s. ap. J.-C. – Face principale: M. en tunique à manches et manteau dans un bige à griffons, un prêtre lui tendant une couronne. Côtés: Allat et Shaʻaru.

6. (= Helios [in per. or.] 54* [face] avec bibl., = Nike [in per. or.] 35, = Saturnus 6 [côtés]) Autel à quatre faces, marbre. Rome, Mus. Cap. 107. De Rome. – Wais 24–31 fig. 18–21; Seyrig (1971) 102–103; Gawlikowski (1990) 2635 fig. 25–28. – Ier s. ap. J.-C. – Face: buste radié et drapé, aigle au-devant, dédicace *Soli sanctissimo*; côtés: dieu solaire conduisant un bige attelé de griffons, couronné par une Victoire ailée, dédicace palmyrénienne «à M. et les dieux de Palmyre»; buste de Saturne; arrière: cyprès d'où émerge un jeune homme cryophore.

7. Tessères palmyréniennes de terre cuite. – *RTP* 266. 267. 277. 279. 280. – Buste nu-tête. Associé au griffon (266) et à Gad Taimi (277. 279. 280).

8. Tessères palmyréniennes de terre cuite. – *RTP* 265. 268. 269. – Buste radié et cuirassé. Associé à arbre (265), bige de griffons (268. 269).

3. Malakbel solaire et militaire

Bas-reliefs de calcaire dur

9.* (= Aglibol 5*, = Baalshamin 6) Paris, Louvre AO 19801. De Bir Wereb (nord-est de Palmyre). – Seyrig, H., *Syria* 26, 1949, 28–32; Drijvers pl. 34; Gawlikowski (1990) 2629 fig. 20; Dentzer-Feydy, J./Teixidor, J., *Les antiquités de Palmyre au Musée du Louvre* (1993) 144–145. – Ier s. ap. J.-C. – Trois dieux cuirassés et armés, de face; au milieu Baalshamîn, à sa dr. ʻAglibol, à sa g. M. nimbé, radié, en cuirasse à lamelles et lambrequins, tunique à manches et paludamentum, tenant la poignée d'un glaive.

10. (= Aglibol 20* avec bibl., = Baalshamin 7 avec renvois) Paris, Louvre AO 14927. – Drijvers pl. 36; Gawlikowski (1990) 2629; Dentzer-Feydy/Teixidor, *o.c.* 9, 140–141. – IIe s. ap. J.-C. – Six divinités debout. Deuxième à partir de la g., à la dr. de Baalshamîn, M. (?) nimbé et radié, en cuirasse musclée à lambrequins et paludamentum, tenant une lance et la poignée d'un glaive.

11. (= Aglibol 6* avec bibl., = Baalshamin 10) Damas, Mus. Nat. (don famille H. Ingholt, antérieurement Woodbridge, Conn.). – Trois demi-figures de dieux cuirassés, au milieu Baalshamîn, à sa dr. M. (?) nimbé et radié, en cuirasse musclée, tunique à manches et paludamentum, tenant une lance et la poignée d'un glaive.

12. (= Aglibol 12 avec bibl., = Allath 19, = Baalshamin 8) Damas, Mus. Nat. De Khirbet Ramadan. – Drijvers, pl. 37, 1. – IIe s. ap. J.-C. – Trois figures cuirassées subsistent, dont, à la g. de Baalshamîn, M. (?), tête et torse seuls conservés: nimbé, radié, tenant une lance.

13. (= Bel 6*, = Nemesis [in per. or.] 15 – avec bibl. et renvois) Palmyre, Mus. 1234 A. De Wadi ʻArafa. – Drijvers, pl. 10, 2; Gawlikowski (1990) 2627 fig. 13. – 152 ap. J.-C. – Plusieurs divinités, dont Bel et Baalshamîn. M., nommé dans la dédicace, est l'une des figures abîmées, apparemment identiques, debout à la dr. des dieux suprêmes; il est nimbé, cuirassé et tient une lance.

14. (= Baalshamin 9 avec renvois, = Allath 18* avec bibl.) Fr. Damas, Mus. Nat. 4134. De Khirbet Leqteir. – Drijvers pl. 37, 2; Gawlikowski (1990) 2629 fig. 21. – Quatre personnages partiellement conservés, chacun tenant un sceptre de la main g. M. (?) nimbé et radié, en cuirasse et manteau, entre un dieu barbu à sa dr. et ʻAglibol suivi d'Allat à sa g.

IDENTIFICATION INCERTAINE

15. Deux bas-reliefs fr. en calcaire jaune tendre. **a)** Palmyre, Mus. **b)** Paris, Louvre AO 19799. De Palmyre, sanctuaire de Bel. – Seyrig, H., *Syria* 22, 1941, 39–44 pl. 2–3; du Mesnil du Buisson, R., *Les tessères et les monnaies de Palmyre* (1962) 117–121; Wais 6–12; Drijvers pl. 24, 1–2; Gawlikowski (1990) 2635 fig. 30–31; Dentzer-Feydy/Teixidor, *o.c.* 9, 143. – Début du Ier s. ap. J.-C. – Bases de niches cultuelles représentant chacune sur deux registres le buste d'un dieu en tunique à manches, cuirasse à lamelles et manteau, à chevelure bouclée, flanqué d'animaux (**a**: griffons et boucs; **b**: aigles et griffons); le buste flanqué d'aigles est nimbé et radié. L'interprétation selon laquelle ces deux bases feraient parties d'un seul monument (du Mesnil et Wais), comparable à 6, est erronée: il peut bien s'agir de dieux différents de M.

16. (= Aglibol 18* avec bibl., = Baalshamin 22) Autel. Strasbourg, Bibliothèque. – 240 ap. J.-C. – Trois bustes radiés: un dieu barbu au centre, flanqué de deux dieux cuirassés, peut-être ʻAglibol et M.

FAUSSE IDENTIFICATION

17. Peinture murale à Castellum Dimmidi (Messad, Algérie). – Picard, C., *Castellum Dimmidi* (1949) 159–172 fig. 15–16; Colledge, *o.c.* 5, 230–231. – Vers 230 ap. J.-C. – Guerrier debout, avec lance et bouclier dans la main dr., couronné par une Victoire. Identification (par Picard) sans fondement.

COMMENTAIRE

Dieu local et ancestral à Palmyre, M. était associé au dieu lunaire ʻAglibol dans le «jardin des dieux» géré par la tribu des Chomaréniens («prêtres»). La poignée de main des deux dieux (1–3) doit représenter leur alliance, trait essentiel de leur culte. Le cycle de la végétation serait ainsi associé aux phases de la Lune, personnifiée par ʻAglibol, qui avait la préséance sur M. dans leur sanctuaire commun. Cette forme de M. est également associée à Gad Taimi figurée sous les traits de Tyché (4. 7). M. présidait apparemment à la croissance des fruits et peut-être des troupeaux (l'un de ses attributs étant le bouquetin). Il est représenté dans cet aspect comme un jeune homme vêtu du costume local à pantalon et tunique courte à manches et porte parfois une harpè (1–4).

M. est devenu messager du dieu suprême lorsque celui-ci prit, sous l'influence de Babylone, le nom de Bel; ce développement est secondaire, mais le nom primitif de M. reste inconnu. Comme messager, M. monte sur un bige de griffons (5–6. 8). Cet aspect est également illustré par le griffon comme attribut de M. (7, peut-être 15).

Comme plusieurs dieux palmyréniens, M. prend au cours du Ier s. ap. J.-C. la cuirasse et les armes à la romaine. En même temps, il adopte les caractères solaires. Sauf sur une tessère (8), M. solaire est distinct du M. aurige.

Militaire, M. accompagne d'autres dieux du même caractère, Baalshamîn et ʻAglibol, exclusivement, à ce qu'il semble, dans le désert palmyrénien, et non en ville (9–14). On a vu dans ces regroupements la «triade de Baalshamîn» (Seyrig), mais M. est absent du sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre, quoi qu'on en ait dit; il n'y a pas de raison pour le reconnaître dans le buste du Soleil qui apparaît dans le décor du temple (→Helios [in per. or.] 1 a, = Aglibol 10*, =Baalshamin 15) et, à plus forte raison, en dehors de Palmyre (→Aglibol 3).

M. solaire et militaire emprunte ses caractéristiques aux cultes arabes (Seyrig). On a vu dans les différents aspects de la personnalité du dieu une pensée théologique (cycle de la nature – cycle du Soleil – Soleil comme émanation du dieu suprême), illustrée en particulier par 6 et peut-être par 15 (mais l'interprétation de ce dernier est douteuse). Cependant, l'aspect du messager précède la solarisation du dieu et semble indépendant des deux autres.

MICHEL GAWLIKOWSKI

MANAWAT

(*Manât, MNWT, MNWTW*, Manawat or Manawatw, *MNWH*, Manawah; other names: *QSMYʼ*, Qismaya or *GD ʻGRD*, Gad of the Bene ʻAjrud in Palmyra) Arabian goddess of Human Destiny, of «good measure» *(qays)*, of «fair share» *(qisma)*, the warrantor of deeds and oaths.

EPIGRAPHIC AND LITERARY SOURCES: The goddess is attested at Tayma in northeastern Arabia in an Aramaic dedication on a limestone basin dated to the end of the 3rd cent. B. C. (Al-Asʻad/Teixidor 290–292). Beyer and Levingstone, however, assign the inscription to the 1st cent. B. C. (290–292). A date at the end of the 3rd cent. B. C. is more plausible on epigraphic grounds. In the Tayma dedication, Manawah is qualified as «goddess of goddesses» i.e. «the greater goddess», and this role emphasises to her prominence among the female deities of Arabia. Even at Palmyra, she was venerated in association with Bel Hamon (Bel of the Amanus, →Baal-Hammon p. 75) by the Bene ʻAjrud on the high place of Jebel Muntar where she possessed a temple which was erected by Moqimu son of Moqimu of the Bene ʻAjrud (Teixidor 17). This latter tribe worshipped Manât as the *«GD ʻAGRWD»* or the Fortune of Bene ʻAjrud, as attested by the Palmyrene tessera *RTP* 224 (see 2). Votive inscriptions were addressed to the goddess in the temple of Bel at Palmyra, in the 1st cent. B. C. (Teixidor 17). Another significant inscription dated 63 A. D. was discovered in the temple of →Arsu. It is an eight line dedication of altars by «Barʼa, son of Moqimû, son of Taurai son of Barʼa of the Bene Maththabôl to Arṣu, to Qismaya and to the daughters of the god» (Al-Asʻad/Teixidor 287–288). The attribution of daughters to the god is also attested in a Qatabanite inscription of Tumnaʼ (Hajar Kahlan) in Yemen (Ryckmans 193–304). The same tradition is well known from the pre-Islamic cult of Mekka *(infra)*.

At Ḥegra/Madain Saleḥ, a famous caravan station of central Arabia, Manât is mentioned eight times in the tomb inscriptions (Jaussen/Savignac inscr. 8. 16. 19. 31. 34. 184) and once in a graffito (inscr. 201). In two funerary inscriptions, Manât is associated with her *qaysa* (*CIS* II 197. 209). This is the «measuring-rod» or cubit, as a symbol of due proportion (Starcky 1001). In *CIS* II 209 it is stated that a copy of the deed is deposited in *«bayt qaysa»*, the «house of the measure». This was probably a shrine or an official building where the archives were kept. At Palmyra, the inscriptions refer to the *«bt qsmʼ»* or the house of the share (Al-Asʻad/Teixidor 292); this was probably equivalent to the house of the measure at Palmyra.

Caquot (292–293) objects that Qismaya in the above-quoted inscription by Al-Asʻad and Teixidor could be understood as masculine plural in the emphatic case, meaning «Fates» (as deities). This interpretation is convincing in connection with the «daughters of the god» and when Manât is considered as the goddess of Fortune and human Destiny. In Arabic, *quisma wa naṣîb* means «Fate and Destiny».

In central Arabia, Manah is venerated as the most ancient of the female idols (Al-Kalbi 13; Atallah 9–11). She was worshipped by the tribes of al-Awas and al-Khazraj on the coast, «in the vicinity of al-Mushallal, in Qudayd, between Medina

and Mekka» (Al-Kalbi 13). The Quraysh tribe performed the *tawāf* before Islam (circumambulation around the Ka'ba), chanting: «By Allat, al-'Uzza and Manât, the third of the triad. Verily, they are the most exalted celestial goddesses (lit. cranes) whose intercession is to be sought». This psalmody is echoed by *Quran* LIII, 20–21: «Have you considered Allat, al-'Uzza and Manât, the third of the triad? Is He to have daughters and you sons? This is indeed an unfair partition *(qisma)*». At the triumph of Islam, on the eighth year of Hijra (629/630), Prophet Muhammad dispatched 'Ali ibn abi Ṭālib to destroy the idol. 'Ali demolished Manât and brought back all of her treasures. Among them were two swords which had been presented to the goddess by al-Ḥarith ibn abi Shammir al-Ghassani (Faris 13). The two swords were the attributes of justice and punishment. A sword was also among the attributes of Nemesis, the Greek equivalent of Manât. The cult of this goddess spread in the Hellenised eastern provinces in the 3rd cent. A.D. Seyrig (50–64) listed fifteen cities from Antioch in northern Syria to Gerasa in Jordan where Nemesis was worshipped. A relief which was discovered in the Palmyrene area represents the goddess, draped and veiled, holding a measuring-rod in her left hand, while she moves away the collar of her tunic with her right hand to spit into her breast (Seyrig 52 pl. 18, 4). The rite of «aversion» is characteristic of Nemesis. At Dura Europos, a panel dedicated by Malchos, apparently of Palmyrene origin, is dated 228 A.D. It depicts Nemesis draped and veiled while a wheel and a griffin appear at her feet. A radiate bust of Helios is carved between the goddess and the dedicant (Seyrig 53–57 pl. 18, 5), reflecting the astral aspect of Nemesis.

BIBLIOGRAPHY: Al-As'ad, Kh./Teixidor, J., «Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite», *CRAI* 1985, 286–292; Atallah, W., *Les Idoles de Hicham ibn al-Kalbi* (1969); v. Beyer K./Levingstone, A., «Die neuesten aramäischen Inschriften aus Taima», *Zeitschr. d. Deutschen Morgenländ. Ges.* 137, 1987, 290–292; Bounni, A./Teixidor, J. (ed.), *Inventaire des inscriptions de Palmyre* XII (1975); Caquot, A., *CRAI* 1985, 292–293; Faris, N. A., *The Book of Idols, Being a Translation from the Arabic of the Kitab al-Asnam, by Hisham Ibn al-Kalbi* (1952); Healy, J. F., *The Nabataean Tomb Inscriptions of Mada'in Saleh* (1993); Jaussen, A. M./Savignac, M. R., *Mission archéologique en Arabie* I (1909); Al-Kalbi, Hisham ibn al-Kalbi, *Kitab al-Asnām*, ed. Zaki, A. (1924); Livingstone, A./Spaie, B., *et al.*, «Taima, Recent Soundings and New Inscribed Material», *Atlal* 7, 1983, 105 pl. 936; Milik, J. T., «Origine des Nabatéens», in *Studies in the History and Archaeology of Jordan* I (1982) 262; Ryckmans, J., «Al-'Uzza et Lât dans les inscriptions sud-arabiques; à propos de deux amulettes méconnues», *Journal of Semitic Studies* 25, 1980, 193–204; Schlumberger, D., *La Palmyrène du Nord-Ouest* (1951); Seyrig, H., «Monuments syriens du culte de Nemésis», *Syria* 13, 1932, 50–64; Starcky, J., «Pétra et la Nabatène», *Dict. de la Bible, Suppl.* VII (1964) col. 1000–1001; Teixidor, J., *The Pantheon of Palmyra* (1979) 12–18.

CATALOGUE

1.* Tessera of Palmyra. – *RTP* 281. – A bunch of grapes on face *A*, while Manôt is depicted on face *B*, seated in profile on a stool. She is clad with a long mantle over a tunic, with globular earrings. She holds a sceptre in the l. hand and raises the r. in a gesture of benediction. A crescent appears in the r. upper corner. Palmyrene inscription on *A: MNWT*, Manôt.

2.* Tessera of Palmyra. – *RTP* 224. – Face *A*: a seated figure, l., leaning against a mountain crowned with a building, most probably a temple (see *RTP* 214 and 99). The Palmyrene inscription on face *B* identifies her as *GD 'AGRWD* «the Fortune of the Bene 'Ajrud». The temple is probably the sanctuary of Manôt built on Jabal Muntar by Moqimu son of Moqimu of the Bene 'Ajrud. In this case, the seated figure can be identified with Manât.

3. (= Aglibol **13*** with bibl., = Nemesis [in peripheria or.] **14** with bibl., = Malakbel **3***) Panel of Khirbet Ramadane excavated in a temple in the Northwestern Palmyrene region. Damascus, Nat. Mus. – In the middle of the panel the gods Aglibôl and Malkbêl are shaking hands while the dedicant, Eutyches, is offering a libation with a patera on the altar. To the r., a veiled lady stands wearing a long mantle and holding a measuring-rod in the l. hand. With her r. hand, she moves aside her collar to perform the aversion ritual (see above and Seyrig 52). This represents Nemesis, the equivalent of Manât.

4.* Hegra/Madain-Ṣaleḥ. Relief on tomb B 17. – Jaussen/Savignac 211–212 fig. 119; Healy 152–153. – Early 1st cent. A.D. – Two griffins on either side of a rosette, in a circle. These are the attributes of Nemesis-Manât, the rosette being a stylized representation of the Nemesis wheel (Seyrig, H., *AntSyr* IV [1953] 139–140). An inscription «above the l. foreleg of the left-hand griffin» was read by Healy as «*'pth 'bd*», meaning: «Aptah made». This sculptor signed eight tombs at Hegra and was active between 25–40 A.D.

COMMENTARY

In the inscription of Tayma, Manât is considered «the goddess of goddesses». This title is a clear evidence of her prominence and the pre-Islamic tradition confirms this role. The iconography of the Palmyrene tesserae asserts her supremacy: On **1** and **2** she is an enthroned goddess, holding a sceptre.

As the goddess of Human Destiny, of due measure and justice, Manât is equated with Nemesis. In this role, she appears on the Roman reliefs of Palmyra with the cubit, the attribute of due share *(qisma)* meaning Fate. She appears in this case in association with Helios, and the crescent on the tesserae of Palmyra refers to her cosmic connection. The griffins of **4** are astral animals and the wheel is the symbol of Fate. The oriental rite of aversion she displays on **3** as on several Greco-Roman reliefs is apotropaic.

FAWZI ZAYADINE

MANDYLAS → Hellos (*LIMC* Suppl.)

MARKIANOPOLIS

(*Μαρκιανούπολις, Μαρκιανόπολις*, Marcianopolis) Personifikation der gleichnamigen Hauptstadt der röm. Provinz Moesia inferior, heute Davna in Bulgarien.

BIBLIOGRAPHIE: Adamesteanu, D., *EAA* IV (1961) 825 *s.v.* «Marcianopolis»; Fluß, M., *RE* XIV 2 (1930) 1505–1511 *s.v.* «Marcianopolis»; Pick, B., *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands* I 1 (1898).

Münzen von Markianopolis (Moesia inf.)

1.* AE, quasi-autonom (3. Jh. n. Chr.). – Pick 196–197, 536–539 Taf. 3, 11. – Vs.: Verschleierte Gewandbüste der M. mit Mauerkrone nach r. *ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟΛΙΣ*. Rs.: →Herakles oder →Kybele.

2.* AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – Pick 303, 1098. – Rs.: M. mit Mauerkrone und Füllhorn in der l. Armbeuge nach r. stehend, dem ihr gegenüberstehenden Kaiser die Hand reichend; zwischen ihnen brennender Altar. *ΜΑΡΚΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩ(Ν) ΟΜΟΝΟΙΑ*.

Während es sich bei dem Münzbild von **1** um einen im gesamten hellenistischen Osten geläufigen Typ in der Stadtgöttinen-Ikonographie handelt (→Tyche), zeigt die Darstellung auf **2** eine spezielle Szene, die Begrüßung des Kaisers durch die Stadt, deren Loyalität mit der Legende *ΟΜΟΝΟΙΑ* unterstrichen wird. Anlaß dieser Prägung war vermutlich ein Besuch Gordians in Markianopolis (Pick 195; Fluß 1508).

THOMAS GANSCHOW

MARNAS II

(*Μάρνας, Μάρνα*, Marna) Höchster Gott von Gaza in Palästina, dem Zeus gleichgesetzt.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Die häufig geäußerte Ableitung des Namens vom aramäischen «*mār*» (Gott) ist unsicher, möglich erscheint ein ursprünglich philistinisches Wort. Steph. Byz. *s. v. Γάζα* bezeichnet ihn als «*Ζεὺς Κρηταῖος*» und leitet ihn vom kretischen Wort für Jungfrauen (*μαρνάν*) ab (zur Etymologie s. Mussies 2434–2443). Die Gleichsetzung mit dem kretischen Zeus findet sich auch bei Markos Diakonos *vita Porphyrii* 64, 7–9. Epiphanios *Ancoratus* 106, 9 p. 130 Holl nennt ihn Diener des Kreters Asterios (ein Name des Zeus auf Kreta oder des Minotauros) und spricht von seinem Grab in Gaza. *H. A. Severus Alexander* 17, 4 setzt ihn mit Juppiter gleich.

Markos Diakonos bezeichnet ihn als Regengott, zu seiner Anrufung fanden Bittprozessionen vor die Stadt statt (19, 9–14). Seine Funktion als Fruchtbarkeitsgott ergibt sich ferner aus *Etym. m.* 58, 20, wo von einem Zeus Aldemios oder Aldos in Gaza als Wachstumsgott die Rede ist, der wohl mit M. gleichzusetzen ist. Markos Diakonos 19 bezeugt ihn weiter als Orakelgott.

Sein Heiligtum war das Marneion, ein reich mit Marmor ausgestatteter Rundtempel (Markos Diakonos 75), der erst nach langem Widerstand 402 n. Chr. zerstört und durch eine Kirche ersetzt wurde (64–70. 75–79).

Außerhalb von Gaza ist der Kult des M. nur durch eine Votivinschrift aus Karak im Hauran (Sourdel, D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* [1952] 44–45 Nr. 6) belegt, die ihn mit Zeus gleichsetzt, und durch eine Inschrift aus der Zeit Gordians III. (238–244 n. Chr.), die möglicherweise ein Heiligtum des Gottes in Ostia bezeugt (*IG* XIV 926; Mussies 2423–2424; ablehnend Straub 325).

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *ML* II 2 (1894–97) 2378–2382 *s. v.* «Marnas 2»; Grégoire, H./Kugener, M.-A., *Marc le diacre, Vie de Porphyre évêque de Gaza* (1930) XLVII–LIV; Hill, G. F., «Some Palestinian Cults in the Graeco-Roman Age», *ProcBritAcc* 1911–12, 424–427; *idem, BMC* Palestine lxxi, lxxv–lxxvii; Meshorer, *City-Coins* 30; Mussies, G., «Marnas God of Gaza», *ANRW* II 18.4 (1990) 2412–2457; Preisendanz, K., *RE* XIV 2 (1930) 1899–1906 *s. v.* «Marna, Marnas»; Straub, J., «Marnas», in *Bonner Historia Augusta Kolloquium* 1963 (1964) 165–170 = *idem, Regeneratio Imperii. Aufsätze* (1972) 322–326.

KATALOG

Münzen von Gaza (Palästina)

1. AE, 2./1. Jh. v. Chr. (107, 102, 48 v. Chr.). – *BMC* Palestine 143, 1–3; 144, 6–7 Taf. 15, 2. 4–5; Rosenberger, M., *City-Coins of Palestine* (1975) 52, 36; *SNG* ANS 6, 907–908. – Vs.: Kopf des bärtigen M. nach r. mit Lorbeerkranz.

2. AE, 2. Jh. v. Chr. (147 v. Chr.). – *BMC* Palestine 143, 4–5 Taf. 15, 3; Rosenberger, a. O. **1**, 51, 28. 32; *SNG* ANS 6, 905–906. – Rs.: M., Oberkörper nackt, nach l., die Rechte erhoben, einen Kranz haltend, die Linke im Himation. Vs.: →Gaza **1a**.

3.* AE, Hadrian, 131/2–136/7 n. Chr., Faustina II., Lucilla, 167/8–175/6 n. Chr., Commodus, 184/5 n. Chr., Septimius Severus, Caracalla, Plautilla, Geta, 195/6–208/9 n. Chr., Julia Paula 219/20 n. Chr. – *BMC* Palestine 146–147, 14–22; 161, 119; 164, 133; 165, 135; 166, 137; Rosenberger, a. O. **1**, 56–57, 65–67; 63, 106–110; 65, 120–121. 125; 66–67, 134–137; 70, 156–157. 159; 71, 163; 75, 188; *SNG* ANS 6, 922–923. 935. 937–938. 949; Meshorer, *City-Coins* 29, 56; 30, 62. 64. – Rs.: Zweisäulige Tempelfront, darin l. weibliche Gottheit in kurzem Chiton nach r., Bogen in der Linken, mit der Rechten Pfeil aus Köcher ziehend, daneben nackter Mann nach l., Bogen in der Linken, unsicherer Gegenstand in der Rechten. *ΓΑΖΑ ΜΑΡΝΑΣ* oder Marnas-Zeichen.

4. AE, Elagabal 219/20 n. Chr. – *BMC* Palestine 167, 141–142; Rosenberger, a. O. **1**, 72–73,

173–174. – Rs.: L. stehend weibliche Gottheit in kurzem Chiton nach r., Bogen in der Linken, mit der Rechten Pfeil aus Köcher ziehend, r. nackter Mann nach l., die Rechte erhoben, die Linke hält Blitz (?). Marnas-Zeichen.

5. (= Gaza **6**) AE, Elagabal, 219/20 n. Chr. – Rosenberger, a. O. **1**, 72, 171–172. – Rs.: Nackter Mann frontal stehend, wird von Stadtgöttin Gaza bekränzt, die eine Mauerkrone, langen Chiton und Mantel trägt, in der Linken ein Füllhorn; l. neben ihr Kuh.

6. AE, Elagabal, 219/20 n. Chr.; Gordian III. 240/1–241/2 n. Chr. – *BMC* Palestine 168, 147 Taf. 17, 9; Rosenberger, a. O. **1**, 72, 169–170; 75, 189–190; *SNG* ANS 6, 955. 958–959; Meshorer, *City-Coins* 30, 65. – Rs.: Nackter Mann nach l., die Rechte erhoben, die Linke hält Blitz, wird gekrönt von Nike, die l. hinter ihm auf Säule steht. Marnas-Zeichen.

KOMMENTAR

Der bärtige Götterkopf mit Lorbeerkranz auf **1** ist nicht als M. gesichert; da in Gaza kein anderer Zeuskult nachgewiesen ist, liegt die Deutung aber nahe. Ähnlich steht es mit der Darstellung auf **2**.

Seit Hadrian werden in Gaza Münzen (**3**) mit der Darstellung eines Tempels geprägt, in dem sich zwei Figuren befinden. Die figürlichen Typen entsprechen Apollon und Artemis. Aufgrund der Beischrift bzw. des Marnas-Zeichens (Kreuz mit zwei abgewinkelten Hasten) wurde die männliche Figur mit M. identifiziert, der Tempel mit dem Marneion. Die weibliche Figur wurde in gelehrter Spekulation mit der kretischen Artemis →Britomartis identifiziert (Hill lxxvi; Mussies 2447), die jedoch in Gaza nicht belegt ist. Daß sich im Marneion mehr als ein Kultbild befand, geht aus Markos Diakonos (65, 8; 75, 16) hervor. **4** gibt die beiden Kultfiguren nur ohne Tempel wieder; der Blitz in der Hand der männlichen Figur ist nicht gesichert.

Schwierigkeiten bereitet der Bogen in der l. Hand. Drexler und Preisendanz sahen daher in der Nachfolge Eckhels in der Figur Apollon, die Inschrift bezeichne Gaza nur als die Stadt des M. Ios. *ant. Iud.* 13, 364 und Markos Diakonos 64, 5 überliefern für Gaza einen Tempel des Apollon; es erscheint jedoch merkwürdig, daß bei der Bedeutung des M. für Gaza ausgerechnet der Tempel des Apollon auf den Münzen dargestellt wäre.

Der nackte Mann auf **5** ist wohl ebenfalls M., der von der Stadtgöttin →Gaza gekrönt wird, die Kuh ist die der →Io (I). Auf **6** wird der durch das Marnas-Zeichen gekennzeichnete M. von Nike gekrönt.

Auffallend sind die seit dem Beginn einer neuen Ära anläßlich eines Besuchs Hadrians 130 n. Chr. (Halfmann, H., *Itinera Principum* [1986] 112. 193. 207) geprägten neuen Münztypen von Gaza, neben M. →Minos (II), →Azon und →Io I **68***, alle an die bei Steph. Byz. überlieferten Gründungslegenden Gazas anschließend. Minos und wohl auch Io, die über das Meer kam, verbinden sie, wie M., mit Kreta.

Daraus reale Kenntnisse über die Beziehungen des minoischen Kreta zu den Philistern im 2. Jt. v. Chr. ableiten zu wollen, dürfte verfehlt sein. Eher zeigt sich darin das römische Konstrukt einer mythischen Vergangenheit, das sich in den Münzen widerspiegelt (zu diesem im Osten weit verbreiteten Phänomen s. Weiss, P., *WüJbb* NF 10, 1984, 179–207).

MARTIN DENNERT

MATRES, MATRONAE

Mehrzahlige weibliche Gottheiten der Nordwestprovinzen. Antike Schriftquellen fehlen, so daß für die Beurteilung der M. allein archäologische und epigraphische Quellen (Bildwerke, Grabungsbefunde der Heiligtümer, Inschriften mit Namen der Göttinnen, Nennung der Stifter und mehr oder weniger umfangreichem Weiheformular) verwertbar sind.

Von anderen matronalen Gottheiten werden sie hier aufgrund folgender Kriterien unterschieden: Mehrzahligkeit (in der Regel drei); Benennung *Matres* oder *Matronae*, wenn Inschriften vorhanden sind; volle Bekleidung (nur bei wenigen Darstellungen bei einer oder allen M. eine Brust entblößt).

Zu der Bezeichnung *Matres/Matronae* tritt vor allem in Niedergermanien in den meisten Fällen ein einheimischer, keltischer oder germanischer Name (vgl. zu diesen Namen Neumann; Schmidt; Gutenbrunner). Seltener, aber regional weiter gestreut sind verdeutlichende Adjektive bzw. Pronomina wie *domesticae, patriae, suae*. So weit sich erkennen läßt, haben die verschiedenen Namen keinen Einfluß auf die Ikonographie der Göttinnen, so daß eine Differenzierung nach den verschiedenen Namen hier unterbleiben kann. Diese Namen werden aber jeweils im Katalog genannt, wenn sie erhalten sind.

BIBLIOGRAPHIE: *Matronen und verwandte Gottheiten.* Beih. *BonnJbb* 44 (1987), darin u.a.: Rüger, Ch. B., «Beobachtungen zu den epigraphischen Belegen der Muttergottheiten in den lateinischen Provinzen des Imperium Romanum» (S. 1–30); Horn, H. G., «Bilddenkmäler des Matronenkultes im Ubiergebiet» (S. 31–54); Schauerte, G., «Darstellungen mütterlicher Gottheiten in den römischen Nordwestprovinzen» (S. 55–102); Neumann, G., «Die germanischen Matronen-Beinamen» (S. 103–132); Schmidt, K. H., «Die keltischen Matronennamen» (S. 133–154); v. Petrikovits, H., «Matronen und verwandte Gottheiten. Zusammenfassende Bemerkungen» (S. 241–254).

Gutenbrunner, S., *Die germanischen Götternamen der antiken Inschriften* (1936); Hahl, L., «Zur Matronenverehrung in Niedergermanien», *Germania* 21, 1937, 253–264; Ihm, M., «Der Mütter- oder Matronenkultus und seine Denkmäler», *BonnJbb* 83, 1887, 1–200; Schauerte, G., *Terrakotten mütterlicher Gottheiten. Formen und Werkstätten rheinischer und gallischer Tonstatuetten der römischen Kaiserzeit.* Beih. *BonnJbb* 45 (1985).

KATALOG

A. Matres/Matronae nebeneinander thronend, einheimisch ubische Tracht, meist einheimischer Beiname

a) Attribut Fruchtkörbe

1.* Altar, Kalkstein. Bonn, Rhein. Landesmus. D 227. Aus Bonn, Münstergrabung. – Lehner, H., *BonnJbb* 135, 1930, 11 Nr. 19 Taf. 8–9; Espérandieu, *Recueil* XI 7761. – 164 n.Chr. – In rheinischem Aedicula-Altar (vgl. dazu Noelke, P., *BonnJbb* 190, 1990, 79ff.) auf gemeinsamer, halbrunder Bank nebeneinander thronend drei M. Alle drei tragen zwei lange Untergewänder und einen über der Brust von einer charakteristischen eckigen Fibel zusammengehaltenen Mantel. Die beiden äußeren M. unterscheiden sich von der mittleren durch die große runde Haube auf dem Kopf. Die mittlere ist barhäuptig, trägt dafür aber eine aufwendige Frisur: Locken fallen ihr bis auf die Schultern, und auf dem Scheitel sind die Haare zu einem Zopf geflochten (bei anderen Darstellungen besonderer Scheitelschmuck, vgl. Hahl a. O.). Sie ist kleiner, also möglicherweise jünger als die beiden anderen und setzt ihre Füße auf einen Schemel. Alle drei Frauen tragen große Fruchtkörbe im Schoß. Alle drei haben auch an einer Kette (?) um den Hals einen Lunula-Anhänger. Hinter der Lehne der Bank die Stifterfamilie; r. und l. vor den Säulen der Aedicula und auf den Nebenseiten Dienerfiguren. Inschriftlich *Matronae Aufaniae* genannt.

Der Altar steht für eine große Zahl ähnlicher Darstellungen der drei thronenden M. in ubischer Tracht, die von den vierziger Jahren des 2. Jh. bis in die Mitte des 3. im ubischen Siedlungsgebiet, d.h. in Köln und seinem Hinterland, aber auch darüber hinaus in Niedergermanien von Remagen im Süden bis Xanten im Norden, angefertigt wurden.

2.* Relief mit Prozession, Kalkstein. Bonn, Rhein. Landesmus. D 278. Aus Bonn, Münstergrabung. – Lehner, a. O. **1**, 19 Nr. 42 Taf. 19; Espérandieu, *Recueil* XI 7774. – Von beiden Seiten bewegt sich ein Zug von Frauen in ubischer Kleidung (doppelte, lange Gewänder, Mantel mit Fibel auf der Brust, aber ohne Hauben) auf ein Podium zu, auf dem nebeneinander die drei M. sitzen. Sie halten Fruchtkörbe im Schoß. Nur bei der Rechten der Kopf mit der großen Haube erhalten.

3. Weihrelief, Sandstein. An der Kirche in Mümling-Grumbach, Stadt Höchst, vermauert. – Espérandieu, *Germanie* 233; Baatz, D., *Die Römer in Hessen* (1982) 350 Abb. 294; Schauerte (1987) 99 Nr. 126. – In oben halbrunder, mit Muschelrippen verzierter Nische nebeneinander auf getrennten Sitzen drei M., die mittlere auf höherem, die beiden äußeren auf niedrigeren Sockeln. Wie im Ubiergebiet ubische Hauben bei den beiden äußeren und ubische Mäntel bei allen dreien. Jede hält im Schoß einen großen Korb mit Früchten.

4.* Terrakottastatuette. Bonn, Rhein. Landesmus. 15475. Aus Bonn. Atelier des Ianetus, 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – *CIL* XIII 3, 10015, 111; Schauerte (1985) 339–340 Nr. 952 Taf. 115. – Auf gemeinsamer Bank thronende M., die beiden äußeren mit Haube, die mittlere mit offenem Haar. Der typische Mantel durch den Verlauf der parallelen Falten angedeutet. Auf dem Schoß Fruchtkörbe. Bei der mittleren M. besonderer Halsschmuck angedeutet. Weitere Statuetten mit diesem Motiv bei Schauerte a. O.

Hierher können die viel zahlreicheren Terrakottastatuetten einzeln thronender Göttinnen in ubischer Tracht gehören, die Schauerte (1985) 340ff. Motiv M 2.1 Kat.-Nr. 953–987 aufzählt. Zusammen mit Statuetten ohne die große Haube können sie in kleinen Heiligtümern oder Lararien zu Dreiergruppen zusammengestellt gewesen sein.

Einzeln überlieferte Bronzestatuetten von Göttinnen in ubischer Tracht: vgl. Möbius, H., *Prähist. Zeitschr.* 34/35 I, 1949/50, 25ff. und Faider-Feytmans, G., *Gallia* 6, 1948, 385ff.

b) Abweichende Manteltracht und/oder teilweise abweichende Attribute

5. Altarfr., Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. Aus Eschweiler-Fronhoven. – Rüger, C. B., *Epigr. Studien* 13 (1983) 115ff. Nr. 4 Abb. 4; Horn 36 Taf. 1, 3. – Nur Oberkörper erhalten. Nebeneinander thronend drei M., mit dicht unter der Brust gegürteten Untergewändern, die beiden äußeren mit Matronenhaube. Die Mäntel sind nicht über der Brust von einer Fibel zusammengehalten, sondern liegen locker über beiden Schultern. Aus dem Heiligtum stammen Inschriften der *M. Amfratninae* und *Alaferhuiae* (vgl. **6**).

6. Altarfr., Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. 80.3292. Aus Eschweiler-Fronhoven. – Rüger, a. O. **5**, 132–133 Nr. 18 Abb. 18; Horn 45 Anm. 57. – Auf gemeinsamer Bank thronend drei M., die mittlere und linke mit abweichenden Attributen: die mittlere mit Acerra und Blattfächer (Horn: Zweig), die rechte mit Ähre und Früchten. Alle drei setzen ihre Füße auf Schemel. Der Anfang der Inschrift erhalten: *[Mat]ronis Alaferch[uis* oder *-uiabus]*.

7.* Altar, Kalkstein. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Köln. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6394; *CIL* XIII 4, 12054; Galsterer, B. u. H., *Die röm. Steininschriften aus Köln* (1975) 30 Nr. 96 Taf. 21; Horn 45 Anm. 57. – M. in ubischer Tracht, die mittlere mit großem Korb mit Früchten im Schoß, die beiden äußeren halten jeweils mit der Linken einen kleinen Korb auf dem l. Knie, mit der Rechten eine große Blüte auf dem r. Die Inschrift nennt die Göttinnen *Matres Aumenahenae*. Auf den Nebenseiten Lorbeerbäume.

8.* Altar, Kalkstein. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Köln. – *Römer am Rhein.* Ausst.-Kat. Köln (1967) A 103 Taf. 43; Galsterer, a. O. **7**, Nr. 98 Taf. 22; Horn 45 Anm. 57. – M. in ubischer Tracht nebeneinander thronend. Nur bei der Rechten die Attribute erhalten: auf ihrem l. Knie Früchtekorb, auf dem r. eine Traube. Die Inschrift nennt die Göt-

tinnen *Matronae Boudunneihae*. Darstellungen der Nebenseiten nicht erkennbar.

Weitere Darstellungen der ubischen Matronen mit den in Nr. **5–8** genannten abweichenden Attributen bei Horn 45 Anm. 57.

B. Matres/Matronae nebeneinander thronend, andere Kleidung

a) Körbe mit Früchten oder anderen Gegenständen oder Früchte ohne Korb

9. Statuettengruppe, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz HM 617. – Espérandieu, *Recueil* VIII 5942; Schauerte (1987) 99 Nr. 132. – Auf gemeinsamem Thron nebeneinander drei M. in langen Gewändern; nur bei der rechten, am besten erhaltenen ein Fruchtkorb im Schoß erhalten. Die Köpfe fehlen bei allen.

10. Weihrelief, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus., ehem. Bretten. Aus Bretten. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8583; Schauerte (1987) 55 Nr. 40. – Nebeneinander thronend, jede mit einem Fußschemel, drei M., die in lange Gewänder und Mäntel gekleidet sind. Im Schoß, so weit erhalten, jeweils ein Körbchen mit Früchten. Vom selben Fundort das Relief →Rosmerta **34** mit mehreren Kultgenossinnen des Mercurius.

11. Weihrelief, Stein. Kirche von Bouhy, Saint-Maurice-lès-Couches. – Espérandieu, *Recueil* III 2012; Schauerte (1987) 95 Nr. 34. – In von Pilastern gerahmtem Bildfeld nebeneinander thronend drei M., in langen Gewändern, die in den Händen Früchte zu halten scheinen.

12. Relief, Stein. Aus Allan (Drôme). – Espérandieu, *Recueil* I 327; Schauerte (1987) 94 Nr. 4. – Nebeneinander thronende Göttinnen in langem Untergewand und Mantel; die mittlere mit Patera, die beiden äußeren mit Fruchtkörben. Vom Fundort stammen Inschriften, die den Kult von *Matres victrices* belegen (vgl. *AEpigr* 1907, 12 Nr. 39–40 = *REpigr* 5, 1906, Nr. 1643ff.).

13. Weihrelief, Kalkstein. Aus Saint-Paul-Trois-Châteaux. – Blanc, A., *Gallia* 25, 1967, 68ff. Abb. 2; Schauerte (1987) 101 Nr. 181. – Auf einzelnen Thronen, die wie die Schrägstellung der äußeren anzeigt, im Halbrund aufgestellt waren, drei M. in langem Untergewand und Mantel, mit Fruchtkörben im Schoß. Die Köpfe fehlen.

Vom selben (sekundären) Fundort stammen Reliefs mit drei (a. O. Abb. 3) bzw. vier (a. O. Abb. 4. 5) Büsten über Darstellungen eines Altares. Nach Blanc zumindest bei Abb. 3 drei Frauenköpfe, also Matronen; aber in Analogie zu anderen Darstellungen (vgl. Blanc zu Abb. 5 u. 6) eher Männer und Frauen.

14.* Vierseitig reliefierter Altar oder Basis, Stein. Lyon, Mus. gallo-rom. Aus Lyon. – Espérandieu, *Recueil* IX 7068; Schauerte (1987) 98 Nr. 104. – Dicht nebeneinander sitzend drei M. in langem Gewand und Mantel; Früchte oder Fruchtkörbe im Schoß. Auf den übrigen Seiten: Mercurius, Kultgenossin des Mercurius, Silvanus.

15.* Altar, Stein. St-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 10598. Aus Vaison-la-Romaine. – Espérandieu, *Recueil* I 283; Schauerte (1987) 102 Nr. 206. – Auf der Vs. eines Altares drei thronende M. in langem Untergewand und Mantel, der als Schleier über den Kopf gezogen ist. Attribute möglicherweise Früchte oder Fruchtkörbe im Schoß.

Ähnlich, aber M. unverschleiert Espérandieu, *Recueil* I 281; X 7462; auf eine Tempelfront nachahmendem Weihrelief: X 7455.

16.* Weihrelief, Kalkstein. Cirencester, Corinium Mus. C 2758. Aus Cirencester. – Henig, M., *CSIR* Gr. Brit. I 7 (1993) 39 Nr. 116 Taf. 30. – Rechteckige Stele mit spitzgiebligem Bildfeld. Auf gemeinsamer Bank frontal thronende M. mit bei allen dreien unterschiedlichem langem Gewand und Mantel. Ebenso die Frisuren differenziert. Jede hält flachen Korb im Schoß, die Linke wohl mit vier Broten, die beiden anderen mit Früchten (oder rundem Gebäck?); die rechte hält zusätzlich in ihrer Rechten drei Ähren. Vom Fundort stammt eine Inschrift an die *Matres Suleviae* (*RIB* I 105). Henig bildet a. O. Taf. 30 Nr. 119 ein stark verriebenes Relief mit drei M. ab, dessen Herkunfts- und Aufbewahrungsort unbekannt sind.

17.* Relief, Stein. Corbridge Mus. 85–0889. Aus Corbridge. – Phillips, E. J., *CSIR* Gr. Brit. I 1 (1977) 24 Nr. 62 Taf. 19; Schauerte (1987) 96 Nr. 58. – Oberer Abschluß nicht erhalten; nebeneinander thronend drei M. in langem Gewand und Mantel, im Schoß einen Fruchtkorb haltend.

Ähnlich Phillips a. O. Nr. 63, Mantel hier aber über beiden Schultern liegend und vorne geschlossen.

18. Statuettengruppe, Sandstein. Housesteads Mus. Aus Housesteads. – Coulston, J. C./Phillips, E. J., *CSIR* Gr. Brit. I 6 (1988) 71 Nr. 173 Taf. 48. – Nebeneinander thronend drei M., in langem, unter der Brust gegürtetem Gewand, das jeweils über dem r. Knie hochgezogen zu sein scheint. Mäntel nicht zu erkennen. Die eigens eingesetzten Köpfe fehlen. in den Händen nicht identifizierbare Attribute (nach Coulston und Phillips l. Becher und r. Früchte [?]).

19. Relief, Sandstein. Housesteads Mus. Aus Housesteads. – Coulston/Phillips, a. O. **18**, 71 Nr. 174 Taf. 48. – In architektonisch gerahmtem Bildfeld nebeneinander thronend drei M. (über jeder eigene Archivolte), in langen Gewändern und Mänteln, die diagonal über die Unterschenkel gezogen sind. Ihre Hände halten im Schoß wahrscheinlich Fruchtkörbe.

Coulston/Phillips führen zwei Fragmente aus Chesterholm an (Nr. 175. 176 Taf. 48), auf denen jeweils nur eine Göttin erhalten ist, die beiden anderen aber möglicherweise zu ergänzen sind. Auf Nr. 178 Taf. 49 aus Carvoran mit Weihinschrift an die *Matres* (*RIB* I 1785) ist eher eine Verehrerin beim Opfer zu erkennen als nur eine der drei M.

20.* Relief, Sandstein. Carlisle, City Mus. Aus Carlisle. – Coulston/Phillips, a. O. **18**, 162 Nr. 486 Taf. 109. – In querrechteckigem, durch vier Nischenbögen gegliedertem Bildfeld r. Opfernder ne-

ben Altar. In den drei l. folgenden Nischen je eine thronende M. auf eigenem Sockel. Kleidung und Attribute nicht mehr zu erkennen.

21.* Relief, Sandstein. Carlisle, City Mus. Aus Carlisle. – Coulston/Phillips, a. O. **18**, 163 Nr. 488 Taf. 110. – M., in architektonisch gerahmtem Bildfeld auf gemeinsamer Bank nebeneinander thronend; nur zwei erhalten; gekleidet in lange Gewänder; Mäntel nicht zu erkennen. Sie halten in ihrem Schoß Schalen. Coulston/Phillips weisen darauf hin, daß die ursprünglich mittlere M. kleiner dargestellt war als die beiden äußeren.

Ein weiteres M.-Relief aus Carlisle ist verschollen: Coulston/Phillips, a. O. **18**, 164 Nr. 490.

22.* Relief, Stein. Newcastle upon Tyne, Univ., Mus. of Ant. 1960.33. Aus Halton Chesters. – Phillips, a. O. **17**, 87 Nr. 240 Taf. 65; Schauerte (1987) 97 Nr. 75. – Erhalten zwei der drei nebeneinander thronenden M.; beide in langem Gewand und Mantel, mit Fruchtkorb im Schoß. Die mittlere M. war deutlich größer als die beiden seitlichen, da das oben giebelförmig gestaltete Reliefeld dies zuließ.

23. Weihrelief, Stein. Newcastle upon Tyne, Univ., Mus. of Ant. Aus South Shields. – Phillips, a. O. **17**, 85 Nr. 235 Taf. 62; Schauerte (1987) 101 Nr. 176. – Stark fragmentiert. Auf gemeinsamer Bank thronend drei M. in langem Gewand und Mantel (?), die wohl Fruchtkörbe im Schoß hielten.

24. Weihrelief, Stein. Newcastle upon Tyne, Univ., Mus. of Ant. 1925.1/9. Aus High Rochester. – Phillips, a. O. **17**, 88 Nr. 243 Taf. 67; Schauerte (1987) 97 Nr. 77. – In oben rund gewölbtem Bildfeld wohl sitzend drei M. in langen Gewändern, die wohl Fruchtkörbe im Schoß halten. Laut Phillips im Feld unter dem Relief Anfang einer Inschrift: *Mat[ribus]*.

25. Weihrelief, Sandstein. The Abbey, Fort Augustus. Aus Colinton, Midlothian. – Keppie, L. J. F./Arnold, B. J., *CSIR* Gr. Brit. I 4 (1984) 22 Nr. 61 Taf. 19. – Auf gemeinsamer Bank thronend drei M. (aber über jeder eigene Muschelnische); langes Gewand und Mantel, der wie bei den ubischen M. (oben **1–4**) über der Brust von einer allerdings runden Fibel gehalten wird. In der r. Hand halten die beiden äußeren je eine Frucht, mit der anderen ein Henkelkörbchen. Die mittlere hält in der Rechten eine große Traube, die Linke wohl ohne Attribut vor die Brust.

26.* Reliefgruppe, Stein. Grantham Mus. Aus Ancaster. – Frere, S. S., *AntJ* 41, 1961, 230–231 Taf. 41; Schauerte (1987) 94 Nr. 12. – Auf gemeinsamer Bank nebeneinander thronend drei M. in langen, dicht unter der Brust gegürteten Gewändern. Die linke mit Patera und Platte oder flachem Korb mit Früchten, die mittlere mit Platte/Korb; die rechte nach Schauerte mit kleinem Tier, nach den Abb. (vgl. auch *ArchJ* 27, 1870, 8–9) aber ebenfalls mit Platte oder Korb.

27.* Weihrelief, Kalkstein. London, BM. Aus Lincoln. – *Guide to the Antiquities of Roman Britain* (1966) 55 Nr. 3 Taf. 19, 3. – Unter drei Nischenbögen auf gemeinsamer Bank sitzende M. in Mänteln und langen Gewändern. Sie halten mit der Linken einen Korb oder ein Gefäß, in der r. Hand je ein kleines Attribut, möglicherweise eine Frucht.

Aus Lincoln ein weiteres Relief mit drei auf ungleicher Höhe sitzenden (?) Frauen: Blagg, Th. F. C., *AntJ* 62, 1982, 125–126 Taf. 22c. Blagg denkt an eine Verbindung mit den aus Lincoln inschriftlich nachgewiesenen Parcae (*RIB* I 247).

Kleidung und Attribute sind nicht mehr erkennbar bei:

28. Reliefmedaillon, Ton. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. Aus Orange. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 169–170 Nr. 331. – Ende 1. Jh. n. Chr. – Auf eigenen niedrigen Sockeln nebeneinander thronend Reste von zwei Frauen.

29. Felsrelief. Bei Landstuhl. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6075; Schauerte (1987) 97 Nr. 82. – Nebeneinander wohl sitzend drei Frauen in langen Gewändern, flankiert r. und l. von einem stehenden Kind und einem Erwachsenen. M.?

Nur zwei der Frauen halten einen Fruchtkorb:

30.* Statuettengruppe, Sandstein. Mainz, Landesmus. S 621. Aus Mainz. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8516 Taf. 64–65; Schauerte 98 (1987) Nr. 109; Frenz, H., *CSIR* Deutschland II 4 (1992) 118–119 Nr. 101 Taf. 85. – Auf gemeinsamer Bank nebeneinander thronend drei M., bekleidet mit langem Gewand und Mantel. Die beiden äußeren halten Fruchtkörbe, die mittlere ein vierfüßiges Tier. Die Köpfe fehlen.

Inschriftlich als *Nehalenninae* bezeichnet:

31.* (= Nehalennia **21**) Altar, Stein. Middelburg, Zeeuws Mus. Aus Domburg. – Espérandieu, *Recueil* IX 6658; *CIL* XIII 2, 2, 8798; Bogaers, J. E., «Nehalenninae*», *Ber. Amersfoort* 12/13, 1962/63, 581–583 Abb.; Schauerte (1987) 96 Nr. 64. – Im Bildfeld eines rheinischen Aedicula-Altars (vgl. **1**) nebeneinander auf gemeinsamer Bank thronend drei N., mit Fruchtkörben im Schoß, in langem Gewand und Mantel, die Köpfe unbedeckt. Die dreizeilige Inschrift von Bogaers *Nehale/nninis / [l(ibens)] m(erito)* gelesen. Zwischen den beiden Buchstaben der letzten Zeile Opferszene. Auf den Nebenseiten Füllhörner.

b) Füllhorn und Patera

32. Relief, Stein. Dijon, Mus. Arch. Aus Bressey-sur-Tille. – Espérandieu, *Recueil* III 3593; Deyts, S., *Dijon. Sculptures ant. régionales. Mus. Archéologique. Inventaire des coll. publiques françaises* (1976) Nr. 58; Schauerte (1987) 95 Nr. 39. – Auf gemeinsamer Bank drei M., in langen Gewändern und Mantel, jeweils in der Rechten die Patera, l. das Füllhorn haltend.

33.* Relief, Stein. Besançon, Mus. Beaux-Arts 875.2.1. Aus Besançon. – Espérandieu, *Recueil* VII 5272; Schauerte (1987) 95 Nr. 28. – Unsicher, ob tatsächlich drei M. auf der gemeinsamen Sitzbank thronten. Die beiden erhaltenen in langem Gewand und Mantel; die Linke mit Füllhorn und Patera, die Rechte mit Früchten im Schoß

34.* Relief, Stein. Lyon, Mus. gallo.-rom. Aus Lyon. – Espérandieu, *Recueil* III 1741; *CIL* XIII 1, 1,

1762; Schauerte (1987) 98 Nr. 105. – Nebeneinander thronend in langem Untergewand und Mantel (?) drei M., die mittlere mit Früchten im Schoß, Füllhorn und Patera, die äußeren nur mit Früchten im Schoß. Alle barhäuptig. Unter dem Relief die Inschrift: *Matr(is) Aug(ustis) Phlegon med(icus)*.

c) Wickelkind

35.* Relief, Stein. Lyon, Mus. gallo-rom. FO unbekannt (Lyon?). – Espérandieu, *Recueil* III 1742; Schauerte (1987) 98 Nr. 103. – Auf muschelförmigem Reliefgrund nebeneinander thronend drei M. in langem Untergewand und Mantel; die mittlere mit Wickelkind im Schoß, die äußeren mit Füllhorn und Patera. Am oberen Rand der Muschelnische Greifenkopf (?).

36. Relief, Stein. Autun, Mus. Lapidaire. Aus Autun. – Espérandieu, *Recueil* III 1831; Schauerte (1987) 94 Nr. 16. – Reliefdarstellung der auf gemeinsamer Bank thronenden Göttinnen; die mittlere hält «Windel» oder Rotulus, die rechte Wickelkind (r. Fuß auf Schemel hochgesetzt), die linke Patera und Füllhorn. Alle drei tragen – teilweise ungewöhnlich drapierte – lange Untergewänder und Mäntel. Auf dem erhaltenen Kopf der Rechten Diadem.

Ähnliche Darstellungen aus Autun, bei denen Attribute teilweise nicht mehr erhalten bzw. erkennbar sind: Espérandieu, *Recueil* III 1815. 1816. 1819; wahrscheinlich auch 1827 (nur zwei Göttinnen erhalten); aus Nuits-Saint-Georges: Espérandieu, *Recueil* III 2064; XV 9061 (= Deyts, a. O. **32,** Nr. 171); Zuordnung nicht sicher: 9062, nur Oberkörper einer Göttin erhalten; aus Entrains-sur-Nohain: Espérandieu, *Recueil* III 2258 (nur Göttinnen mit «Windel» oder Rotulus und Füllhorn erhalten).

37. Unfertiges Weihrelief, Stein. Aus Saint-Boil (Saône-et-Loire). – *Gallia* 30, 1972, 458 Abb. 29; Schauerte (1987) 101 Nr. 180. – Nur Oberkörper der l. Matrone völlig ausgearbeitet; sie hielt eine «Windel» oder Rotulus. Die beiden übrigen nur grob skizziert; die Rechte wahrscheinlich mit Wikkelkind geplant.

38.* Relief, Stein. Châtillon-sur-Seine, Mus. Aus Vertault. – Espérandieu, *Recueil* IV 3377; Schauerte (1987) 102 Nr. 210. – Auf gemeinsamer Bank thronend drei M., in langen Gewändern und Mänteln, bei allen dreien die r. Brust entblößt. Attribute von l.: Wickelkind, «Windel» oder Rotulus, Patera und Schwamm.

Ähnliche Darstellung aus Beaune: Espérandieu, *Recueil* III 2081, Attribute von l.: Wickelkind und «Windel» oder Rotulus, Attribute der dritten nach Espérandieu Schwamm und Waschbecken (Patera?).

39.* Relief, Kalkstein. Cirencester, Corinium Mus. B 2047. Aus Cirencester. – Henig, a. O. **16,** 40 Nr. 118 Taf. 30. – Nebeneinander auf gemeinsamer Bank thronend drei M. in langen Gewändern (und Mänteln?). Die mittlere mit Wickelkind im Schoß, die beiden äußeren mit Gebäck bzw. Früchten.

Das Kind nicht in Windeln gewickelt, aber wie Wickelkind gehalten:

40. Relief, Stein. (Epinal, Mus. dép.?) Aus Grand. – Burnand, Y., *Gallia* 40, 1982, 341–342 Abb. 21. Schauerte (1987) 97 Nr. 74. – Nebeneinander auf gemeinsamer Bank drei M. in langen Gewändern; die r. (und l.?) M. mit entblößter r. Brust. Die äußeren mit Fußschemeln. Die mittlere hält nacktes Kleinkind im Schoß, die Rechte «Windel» oder Rotulus; Attribut der Linken nicht erkennbar.

Aufgrund der Attribute eher als Parcae zu benennen:

41.* Weihrelief, Kalkstein. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Trier. – Espérandieu, *Recueil* VI 4937; Schauerte (1987) 101 Nr. 187; Binsfeld, W./Goethert-Polaschek, K./Schwinden, L., *Kat. der röm. Steindenkmäler des Rhein. Landesmus. Trier* I: *Götter- und Weihedenkmäler* (1988) Nr. 296 Taf. 71. – In querrechteckigem Bildfeld drei thronende Frauen, die linke mit Rocken in der allein erhaltenen l. Hand, die mittlere mit Rotulus, die rechte mit undeutlichem Gegenstand. Nach Schauerte die beiden äußeren stehend, nach Binsfeld *et al.* alle sitzend.

42. Relief, Sandstein. Carlisle, City Mus. Aus Carlisle. – Coulston/Phillips, a. O. **18,** 163–164 Nr. 487 Taf. 109. – Auf gemeinsamer Bank nebeneinander thronend drei M., gekleidet in lange Gewänder und Mäntel. Die Köpfe fehlen. In den Händen nach Coulston/Phillips l. jeweils eine Schale, r. (von l.): Opfermesser oder Rocken, Opferkuchen und eine Pflanze für rituelle Besprengungen.

43. Weihrelief, Kalkstein. Dijon, Mus. Arch. Aus Nuits-Saint-Georges, Les Bolards. – Thevenot, E., *Gallia* 6, 1948, 311 Abb. 17; 320 Nr. 54 Espérandieu, *Recueil* XV 9060; Schauerte (1987) 99 Nr. 141; Deyts, a. O. **32,** Nr. 170. – Auf gemeinsamer Bank sitzende Göttinnen in langem Gewand und Mantel, jede einen Fuß auf einen Schemel setzend. Die linke mit Patera und Füllhorn, die mittlere mit Rotulus und Füllhorn, neben ihr Schiffsprora mit Ruder und Globus (so Thevenot), die rechte mit Waage und Wickelkind. Prora, Ruder und Globus lassen Verbindungen zu Fortuna erkennen.

Sicher die Parcae gemeint:

44. Altar, Kalksandstein. Darmstadt, Hess. Landesmus. Aus Altenstadt. – Büttner, A., in *Tainia. Festschr. R. Hampe* (1980) 439ff. Taf. 84, 2; Schauerte (1987) 94 Nr. 8. – Auf der Vs. des Altares auf gemeinsamer Bank drei thronende Göttinnen mit (von l.) Spindel und Rocken, Rotulus und Waage (andere, sicher unzutreffende Benennung der Attribute bei Büttner); zu diesen Attributen vgl. →Moirai **33.** Auf der Rs. Relief der Stifterin (?). Der Platz für die Inschrift unter dem Relief der Parcae ist leer.

d) Größere Kinder, neben den Matres/Matronae stehend oder spielend

45.* Relief, Kalkstein. Dijon, Mus. Arch. Aus Alise-Sainte-Reine (Alesia). – Espérandieu, *Recueil* IX 7107; Deyts, a. O. **32,** Nr. 5; Schauerte (1987) 94 Nr. 2. – Auf gemeinsamer Bank drei sitzende M., in langen Gewändern, die teilweise bis zu den Knien hochgezogen sind, und Mänteln, die als Schleier den Kopf bedecken; alle halten in der Linken ein Füllhorn, r. eine Patera, die sie auf brennende, balusterförmige Altärchen ausleeren. Neben dem l. Bein der Linken ein stehendes nacktes Knäbchen, das ans Füllhorn zu greifen scheint; Zinnendiadem. Die Mittlere mit entblößter r. Brust; neben ihrem l. Bein stehendes nacktes Knäbchen. Auch die rechte mit entblößter r. Brust, das zu ihr gehörende Knäbchen aber neben dem Altar stehend. Am r. Rand des Reliefs weiteres Knäbchen mit flatterndem Mantel (Deyts), auf einem Schiff sitzend mit einem Schwan (Deyts; nach S. Reinach bei Espérandieu: Delphin).

46.* Relief, Kalkstein. Cirencester, Corinium Mus. C 2756. Aus Cirencester (mit **39** gefunden). – Henig, a. O. **16,** 39–40 Nr. 117 Taf. 30. – Oberer und unterer Abschluß des Reliefs verloren. Auf gemeinsamer Bank locker sitzende M. in langen Gewändern und Mänteln. Bei der Linken stehend zwei nackte Knäbchen, deren eines sie an der r. Brust stillt. Den r. Arm des anderen hält die Mittlere mit ihrer Rechten; in ihrem Schoß ein Hund (oder Wickelkind?). Die Rechte legt ihren r. Arm um die Schultern eines dritten nackten Knäbchens.

C. Matres/Matronae teils thronend, teils stehend

47.* Altar, Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. 4909. Aus Vettweis. – Espérandieu, *Recueil* IX 6563; *CIL* XIII 2, 2, 7850; Horn 44 Taf. 7, 1. – In rheinischer Aedicula-Stele drei M., die mittlere stehend, ihre Rechte mit nicht mehr erkennbarem Attribut zum Gesicht erhoben, die Linke wohl gesenkt; nicht klar erkennbar, ob in ubischer Tracht. Die beiden äußeren Matronen auf einzelnen Thronen sitzend, in der üblichen Kleidung der niedergermanischen M., mit großer Haube und wohl Fruchtkörben im Schoß. Inschrift: *Vesuniahe[nis] / C. Nigrinius [. ./tus ex imp(erio) i[psarum] / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

Möglicherweise ebenfalls hierher gehört:

48.* Statuettengruppe, fr., Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. U 186. Aus Bonn. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6247. – R. thronende M. in ubischer Kleidung (Kopf fehlt; mit der Rechten einen Zweig, mit der Linken einen Korb mit Früchten haltend); l. neben ihr stehende kleinere Frau (Kopf fehlt), die wohl keine ubische Manteltracht trug. Neben ihr könnte die dritte M. weggebrochen sein.

49. Weihrelief, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Stuttgart-Zazenhausen. – Espérandieu, *Germanie* 530; Schauerte (1987) 101 Nr. 177. – Die mittlere, deutlich größere M. sitzt auf einem Thron mit hoher Rückenlehne und hält auf dem Schoß einen Korb mit Früchten. Sie trägt langes Gewand und Mantel; ihre Frisur scheint sich an den Hauben der niedergermanischen M. zu orientieren. Die beiden äußeren M. stehend, ebenfalls in langem Gewand und Mantel; die linke trägt einen Korb mit Früchten, die rechte hält in ihrer Rechten drei Ähren, in ihrer Linken einen kurzen Stab (Zepter?).

50.* Altar, Stein. Vienne, Mus. Lapidaire. Aus Vienne. – Espérandieu, *Recueil* I 338; Schauerte (1987) 102 Nr. 213 (= Nr. 183). – Auf der Vs. des inschriftlosen Altares thronende Göttin in langem Untergewand und Mantel zwischen zwei stehenden Frauen in hellenistischer Manteltracht; nur die Thronende mit Attribut (Fruchtkorb auf dem Schoß). Die bei Espérandieu mit dem Altar abgebildete Inschrifttafel (*CIL* XII 1823) wohl nicht zugehörig. Matronen?

Nicht sicher ob alle sitzend:

51. Weihrelief, Stein. Boulogne-sur-Mer, Mus. Beaux-Arts. Herkunft unbekannt. – Espérandieu, *Recueil* V 3973; Schauerte (1987) 95 Nr. 35. – Drei Frauen in gemeinsamem Bildfeld. Die mittlere, größte, sitzt sicherlich; bei den beiden äußeren, die deutlich kleiner sind, ist dies nicht sicher zu entscheiden. Die mittlere mit Früchten im Schoß. Die linke Frau lehnt sich an die Schulter der mittleren, die ihrerseits einen Arm um die Schulter der rechten legt. Vielleicht eher einzelne Muttergöttin mit Stifterinnen/Kultpersonal?

D. Matres/Matronae stehend

52. Weihrelief, Sandstein. Rüdenau, Pfarrkirche. – Espérandieu, *Germanie* 199; Schauerte (1987) 100 Nr. 157. – In langen, gegürteten, wegen der schlechten Qualität der Bildhauerarbeit in ihrer Struktur unklaren Gewändern stehen die drei M. nebeneinander. Sie haben vor dem Körper die Hände zusammengelegt – die linke dabei die Hände höher haltend als die beiden anderen. Ob sie etwas und was sie in den Händen hielten, ist nicht zu erkennen.

53. Relief, Stein. Verschollen. Aus Metz. – Espérandieu, *Recueil* V 7234; Schauerte (1987) 98 Nr. 117. – Nebeneinander stehend (die mittlere über einer Maske oder einem Kopf, vielleicht sitzend?) drei M. in langen Gewändern und Mänteln. Die Linke scheint Rocken und Spindel gehalten zu haben, die Mittlere Patera und Füllhorn, die Rechte mit ihrer Linken einen Becher (?), in der Rechten nicht erkennbares Attribut. Die beiden äußeren mit Diademen, die mittlere mit aufwendigerer Kopfzier (Mauerkrone?).

54. Reliefierter Sockel, Stein. Chalon-sur-Saône, Mus. Denon. Aus Chalon-sur-Saône. – Espérandieu, *Recueil* X 7638; Schauerte (1987) 95 Nr. 48. – Auf der Vs. in rechteckigem Bildfeld drei stehende Göttinnen in langem Gewand und Mantel, jeweils mit einem Füllhorn, das die mittlere mit beiden Händen zu halten scheint, die linke mit ihrer Linken (r. Becher?), die rechte mit ihrer Rechten (l.: runde Platte).

55.* Weihrelief, Kalkstein. Dijon, Mus. Arch. Aus Vertault. – Espérandieu, *Recueil* IV 3373; Deyts, a. O. **31,** 222; Schauerte (1987) 102 Nr. 211. – M. in langen, unter der Brust gegürteten Gewändern. Ohne Kopfbedeckung. Die beiden äußeren halten mit beiden Händen Füllhörner, die mittlere das Füllhorn in der Linken, r. eine Patera (?).

56. Doppelseitiges Weihrelief, Stein. Limoges, Mus. Municipal. Aus Jabreilles-les-Portes (Hte-Vienne). – Espérandieu, *Recueil* II 1588; Schauerte

(1987) 97 Nr. 80; Euskirchen, M., *Epona. BerRGK* 74, 1993, 801 Nr. 203. – Relief mit Dreieckgiebel; auf der einen Seite stark verrieben drei stehende M. in langen Gewändern; Attribute Fruchtkörbe. Auf der anderen Hauptseite Epona. Auf den Schmalseiten weitere Figuren: Apollo (?) und Mars.

57. Block mit Relieffeldern auf zwei Seiten, Stein. Brugg, Vindonissa-Mus. FK 5876. Aus Vindonissa. – Espérandieu, *Recueil* VII 5436; Schauerte (1987) 102 Nr. 217. – Drei M. in langen Gewändern, sich vielleicht an den Händen haltend, Attribute nicht erkennbar.

Nicht sicher entscheidbar, ob stehend oder sitzend:

58.* Weihrelief, Stein. Newcastle upon Tyne, Mus. of Ant. 1858.4. Wahrscheinlich aus Newcastle upon Tyne. – *CIL* VII 499; *RIB* I 1318; Phillips, a.O **17,** 85–86 Nr. 236 Taf. 63. Schauerte (1987) 99 Nr. 135. – Durch Säulenarkaden voneinander getrennt drei roh gearbeitete Frauen in langem Gewand und Mantel, die Arme vor dem Körper, wohl ohne Attribute. Unter dem Bildfeld die Inschrift: *Dea(bus) / Matribus tramarinis / patri(i)s Aurelius Iuvenalis / s(acrum).*

Inschriftlich als *Fatae* bezeichnet:

59.* Altar, Stein. Avignon, Mus. Calvet F. 86. Fundort nicht bekannt. – Espérandieu, *Recueil* I 444; *CIL* XII 3045; Schauerte (1987) 99 Nr. 137. – In angedeuteter Architektur nebeneinander stehende Frauen in langen Gewändern. Sie scheinen die Hände ohne Attribute vor dem Körper verschränkt zu haben. Unter dem Relief die Inschrift: *Fatis votum / s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Ebenfalls als *Fatae* bezeichnet die stehenden Göttinnen auf einem Altar aus Sablet bei Vaison-la-Romaine, in Avignon, Mus. Calvet (= Fata, Fatum 3): Espérandieu, *Recueil* I 304 = *CIL* XII 1281.

Inschriftlich als *Maiiae* bezeichnet:

60. Weihrelief, Stein. Metz, Mus. Arch. Aus Metz. – Espérandieu, *Recueil* V 4291; *CIL* XIII 1, 2, 4303; Schauerte (1987) 99 Nr. 118. – Weihrelief mit oben dreieckigem Giebel. Im Bildfeld neben einander stehend drei Maiiae in langen Gewändern und Mänteln, die Köpfe verschleiert. Die mittlere hält mit beiden Händen undeutlichen Gegenstand vor den Körper; die beiden anderen scheinen nur mit der r. Hand etwas gehalten zu haben. Im Giebel die Inschrift: *In / honore / domus divi/nae dis Maiiabus / vicani vici Pacis.*

Sehr fraglich, ob M. dargestellt:

61. Vierseitig bearbeiteter Block, Stein. Epinal, Mus. dép. Aus Escles. – Espérandieu, *Recueil* VI 4805; Schauerte (1987) 96 Nr. 69. – Auf drei Seiten des Blocks je eine stehende Göttin in langem Gewand. Die Attribute sind nicht zu identifizieren. Der Block wird bekrönt von einem bärtigen(?) Kopf mit offenem Mund. Möglicherweise wie bei Viergöttersteinen verschiedene, nicht zu einer Dreiheit gehörende Göttinnen.

62. Schlanker, pfeilerförmiger Block, Stein. Langres, Mus. St-Didier. Aus Langres. – Espérandieu, *Recueil* IV 3226; Schauerte (1987) 97 Nr. 92. – Auf den drei erhaltenen Seiten je eine stehende Frau in langen Gewändern (die mittlere nach Schauerte sitzend). Möglicherweise wie bei Viergöttersteinen verschiedene, nicht zu einer Dreiheit gehörende Göttinnen.

E. Matres/Matronae als Büsten

63.* Altar, Sandstein. Mannheim, Reiß-Mus. Haug 26, seit 1945 verschollen. Aus Titz-Roedingen. – *CIL* XIII 2, 2, 7886; Espérandieu, *Recueil* VIII 6342. – Auf der Vs. des Altares Reliefs der Matronen als Büsten im Blütenkelch. Hauben bei den beiden äußeren erkennbar; Andeutung des ubischen Matronenmantels. Darüber und darunter die Inschrift: *Matronis / Gavadiabus Q. Iul(ius) / Severinus et Secun/dinia Iustina pro / se et suis ex imp(erio) / ips(arum) l(ibentes) m(erito).* Auf den Nebenseiten Reste von Krateren, aus denen Blattwerk wächst.

64. Altar, Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. 2644. Aus Embken. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6355; *CIL* XIII 2, 2, 7907; Horn 44. – Auf der Vs. zwischen den Zeilen 1 und 2 der Inschrift drei Tondi mit den Schulterbüsten der M.; die beiden äußeren, deren Tondoumrahmungen den mittleren Tondo überschneiden, tragen die ubische Haube. Inschrift: *M(atronis) Veteraneh[is] / C. Matrinius / Primus ex imp(erio) / ip(sarum) pro se et / suis l(ibens) m(erito).* Auf den Nebenseiten: Opferdienerin mit Patera und Kanne bzw. Opferdiener mit Handgirlande (nach Horn 48 Taf. 12, 2, angeblich Vierfüßler, Fuchs oder Hund, nach Espérandieu: Fisch).

F. Mehr als drei Matres/Matronae dargestellt

65. Weihrelief, Kalkstein. London, London Mus. Aus London. – Merrifield, R., *Current Arch.* 5 (Heft 57), 1977, 317; Schauerte (1987) 98 Nr. 97. – In rechteckigem Relieffeld nebeneinander auf gemeinsamer Bank vier M., alle in langem Gewand und Mantel. Attribute von l.: Korb oder Patera und Früchte; nacktes Kleinkind; Schoßhund; Korb mit Früchten. Merrifield denkt – wohl zu Unrecht – daß die das Kind stillende M. eine divinisierte Kaiserin des 3. Jh. darstelle.

66. Weihrelief, Kalkstein. Amiens, Mus. de Picardie. Aus Saint-Acheul, Noyon. – Espérandieu, *Recueil* V 3958; Schauerte (1987) 99 Nr. 140. – In rechteckigem Bildfeld dicht gedrängt nebeneinander stehend fünf Frauen in langen Gewändern (mit Schleiern über den Köpfen oder langen Haaren); jede hält nicht deutlich erkennbaren Gegenstand mit beiden Händen vor den Körper.

G. Als Darstellungen der Matres/Matronae auszuscheiden

67. Altar, Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. Aus Bonn, Münstergrabung. – Lehner, a. O. **1,** 7 Nr. 7 Taf. 4–5; Espérandieu, *Recueil* X 7722; Nesselhauf, H., *BerRGK* 27, 1937, Nr. 151; Rüger, Ch. B., «A Husband for the Mother Goddesses – Some Observations on the Matronae Aufaniae», in *Rome and her Northern Provinces.* Festschr. Sh. Frere (Gloucester 1983) 210ff. – Auf der Rs. des Altares sakralidyllische Landschaft mit Fels, Baum (mit Schlange und Vogelnest) und drei weidenden Ziegen (nach Lehner, dem Rüger folgt, mit einem gemeinsamen Kopf). Auf der Vs. Inschrift: *Matronis / Aufaniabus / T. Statilius / Proculus / Praefectus / leg(ionis) I M(inerviae) p(iae) f(idelis) et / Sutoria Pia eiius / v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).*

68. Altar, Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. Aus Bonn, Münstergrabung. – Lehner, a. O. **1,** 7 Nr. 6 Taf. 2–3; Nesselhauf, a. O. **67,** Nr. 149; Rüger, a. O. **67.** – Auf der Rs. des Altares sakralidyllische Landschaft mit Felsen, Baum (Vogelnest, Schlange?) und mindestens einer Ziege. Auf der Vs. Inschrift: *Matronis / Aufaniabus / pro salute sua / Fla(via) Tiberina / Cl. Stratonici / legati Augusti / [l]eg(ionis) I M(inerviae) p(iae) f(idelis) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Rüger will in den Ziegen der beiden sakralidyllischen Landschaften den «pre-anthropomorphic state» der Matronen erkennen, die mit ihrem als Ziegenbock vorgestellten Gemahl Mercurius (Gebrinius) verehrt wurden. Wahrscheinlicher ist, daß die gebildeten Frauen der beiden römischen Offiziere und ihre Männer mit den ihnen vertrauten «sakralidyllischen» Bildern nur allgemein das segenspendende Wirken der Göttinnen ausdrücken wollten (ähnlich schon Hahl 257–258)

Anhang: Zweizahlige matronale Göttinnen

a) Gruppe, Stein. Poitiers, Mus. Sainte-Croix L 92. Aus Poitiers. – Espérandieu, *Recueil* II 1394; Schauerte (1987) 100 Nr. 48. – Nebeneinander auf gemeinsamem Klappstuhl thronende Göttinnen mit einzelnen Früchten im Schoß. Zwischen ihnen, wohl von der Linken gehalten, Füllhorn.

b) Gruppe, Stein. Saintes, Mus. Arch. Aus Saintes. – Espérandieu, *Recueil* II 1317; Maurin, L., *Saintes antiques* (1978) 243–244 Abb. 321; Schauerte (1987) 100 Nr. 162. – Auf getrennten Thronen sitzende Göttinnen, mit Fruchtkörben bzw. Früchten im Schoß.

Ähnliche Darstellungen aus Saintes: Espérandieu, *Recueil* II 1318 (Maurin a. O. Abb. 318); 1322 (Maurin a. O. Abb. 320; zusätzlich Füllhorn; r. Brust der l. Göttin entblößt); 1329 (Maurin a. O. Abb. 317; Füllhorn/Patera bzw. Fruchtkorb); 1330 (Maurin a. O. Abb. 323–324; Füllhorn/Patera bzw. Fruchtkorb; der eine Sitz ohne Rückenlehne); 1327 (ohne Attribute); Maurin a. O. 243–244 Abb. 319 (nur Früchte).

c) Weihrelief, Sandstein. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Trier, Altbachtal. – Espérandieu, *Recueil* X 7584; Schauerte (1987) 101 Nr. 189; Binsfeld *et al.*, a. O. **41,** Nr. 268 Taf. 63. – L. thronende Göttin mit Fruchtkorb im Schoß, neben dem r. Bein ein Hund. Bei der zweiten Göttin, von der nur der Oberkörper erhalten ist und die wohl größer war als die l. sitzende, umstritten, ob sie sitzend oder stehend (dann Stifterin?) dargestellt war. Zum Größenunterschied vgl. die folgende Nr.

d) Weihrelief, Kalkstein. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Trier. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8403; Schauerte (1987) 101 Nr. 188; Binsfeld *et al.*, a. O. **41,** Nr. 283 Taf. 66. – Auf gemeinsamem Thron zwei Göttinnen, die linke kleiner dargestellt. Sie hält auf dem r. Knie eine einzelne Frucht, die andere eine flache Platte mit Früchten.

e) Weihrelief, Kalkstein. Metz, Mus. Aus Metz, la Horgne-au-Sablon. – Espérandieu, *Recueil* IV 4358. – Nebeneinander thronend zwei Göttinnen in langem Gewand und Mantel; beide halten mit der Linken Fruchtkörbe im Schoß und heben mit der Rechten eine einzelne Frucht in Brusthöhe. Trotz des Fundortes wohl kein Grabrelief.

KOMMENTAR

Obwohl im vorstehenden Katalog nur wenige ihrer Darstellungen aufgeführt sind (**1. 2. 4–8. 47. 48. 63. 64**), gibt es die meisten Darstellungen von M. in der Provinz Germania inferior, hauptsächlich im ubischen Siedlungsgebiet. Hier hat sich eine feste Ikonographie der M. ausgebildet, wie sie in **1** beschrieben ist. **2** belegt, daß die Vermutungen, mit diesem Bild würden die Kultbilder der M. in den verschiedenen niedergermanischen Heiligtümern (vgl. dazu Horn) wiedergegeben, zutreffen dürften. Wie schon einleitend bemerkt, zeigen die unterschiedlichen Beinamen der M. in den niedergermanischen Inschriften keine Auswirkung auf die Ikonographie. Zumindest von der Ikonographie muß daher auf eine doch ziemlich gleichmäßige, feste Vorstellung von den so verschieden benannten M. geschlossen werden – wenn auch nicht übersehen werden darf, daß möglicherweise diese Ikonographie von dem Kultbild eines der wichtigeren Heiligtümer in Bonn oder Köln beeinflußt worden sein kann. Die Darstellungen auf Neben- und eventuell Rückseiten dieser niedergermanischen Altäre dürften kaum weitere Attribute der Göttinnen oder andere Darstellungsformen zeigen, sondern nur weitere Symbole und Bilder für das segensreiche Wirken (Füllhorn, Caduceus; Blattwerk, sakralidyllische Landschaften) und die sakrale Würde der Göttinnen (teils stark verballhornter Lorbeerbaum; Opferdiener; Tische mit Speisen bzw. Opfergaben; vgl. dazu Bauchhenß, G., *BonnJbb* 190, 1990, 125ff.).

Überraschend ist die relativ große Zahl an M.-Bildern aus Britannien (**16–27. 39. 42. 46. 58. 65**), verglichen mit der sonst spürbaren Armut an Götterdarstellungen in Britannien gegenüber Gallien und den germanischen Provinzen. Möglicherweise ist auch hier der in den Matronennamen zuweilen spürbare Einfluß aus Niedergermanien wirksam.

Außerhalb Niedergermaniens zeigt sich eine

größere Variationsbreite der Darstellungen mit allerdings einigen wesentlichen Konstanten: bevorzugt wird die Darstellung der thronenden Göttinnen, meist auf gemeinsamer Sitzbank. Segenverheißende Attribute (Fruchtkorb und Füllhorn) herrschen vor; im weiteren Sinn können zu ihnen wohl auch die Knäbchen zählen, die auf mehreren Darstellungen den M. beigegeben sind (**45. 46**): auch sie dürften wie die Kinder bei der Tellus/Italia/Pax auf der Ara Pacis (→Tellus **70***) oder das Plutosknäbchen im Arm der Eirene des Kephisodot (→Eirene **8***) das segenspendende Wirken der M. symbolisieren. Es wäre überhaupt zu untersuchen, inwieweit die M. dieser Gruppe sich ikonographisch von der Italia/Tellus/Pax ableiten lassen, die, von Knäbchen umspielt, mit entblößter r. Schulter und Früchten im Schoß dasitzt (vgl. das Motiv der entblößten Schulter oder Brust bei anderen italischen «Fruchtbarkeitsgöttinnen», z.B. die Fortunae von Antium (→Tyche/Fortuna **10–13**) oder die →«Fecunditas» auf einem augusteischen Relief.

Von diesen nackten, dem Säuglingsalter entwachsenen Kindern sind die Wickelkinder zu unterscheiden (**35–39**). Sie spielen konkreter auf die Funktion der mit ihnen ausgestatteten M. als «Kourotrophoi» an, ohne daß damit die im weitesten Sinne segenspendende Funktion der Göttinnen ausgeschlossen werden kann.

Die Gruppen der M. mit einem Wickelkind bieten jedoch ein weiteres ikonographisches Problem: eine der drei Göttinnen hält hier häufig einen Gegenstand, der wahlweise als «Windel» oder als «Rotulus» bezeichnet wird. Während die «Windel» reines Kourotrophosattribut wäre, ist der Rotulus Attribut einer der Parcae (→Moirai). Da dieses Attribut mehrmals zusammen mit Waage bzw. Rocken und Spindel vorkommt (**41. 43. 44**), sollte die Bezeichnung Rotulus den Vorzug erhalten: die mütterlichen Gottheiten mit dem Wickelkind sind damit wohl als Parcae aufzufassen, auch wenn sonst kein weiteres Attribut dieser Göttinnen zu erkennen ist, die für das Schicksal des neugeborenen Kindes wohlgestimmt werden sollen. Wie weit in den zusätzlichen segenspendenden Attributen dieser Gruppen eine Weiterentwicklung der Vorstellung von den Parcae vorliegt, müßte eigens untersucht werden.

Die von C. Grandjouan, *Agora* VI 9, vorgeschlagene Beeinflussung auf der athenischen Agora gefundener, ins 3. und 4. Jh. n. Chr. datierender Terrakottastatuetten (Nr. 33–230, aber nur bei 33–97 Attribute vorhanden bzw. erhalten) durch die M. ist sehr fraglich: In der überwiegenden Anzahl (Nr. 33–72) handelt es sich hier um Darstellungen einer Kourotrophos, für die – trotz der Kourotrophosattribute einiger M.-gruppen – Ableitung aus dem jahrhundertealten griechischen Kourotrophoskult näherliegend ist. Andere sind als Muse (Kithara, Nr. 79–82) oder Moira (Schreibtafel, Nr. 83–97) gekennzeichnet.

Bei den wenigen Darstellungen der Gruppe C (**47–51**) läßt sich nicht mit letzer Sicherheit ausschließen, daß die beiden kleineren, rechts und links von der thronenden Matrone stehenden Frauen Sterbliche sind, die als Verehrerinnen, Stifterinnen oder Kultdienerinnen aufgefaßt werden können. Vergleichbare Figuren sind bei einzelnen matronalen Göttinnen nicht selten (vgl. z.B. Espérandieu, *Recueil* II 1328 [Saintes]; XIV 8323 [Saint-Aubin-sur-Mer]).

Die stehenden, sich an den Händen fassenden Frauen des Reliefs **57** aus Vindonissa gehen vielleicht auf den Typus der im Reigen von Mercurius geführten Nymphen zurück. Noch größer ist aber ihre Übereinstimmung mit drei norditalienischen Reliefs, die G. Brusin in *Raccolta di scritti in on. di A. Giussani* (1944) 157ff. bespricht. Brusin deutet die Gruppen von vier oder fünf sich an den Händen fassenden und tanzenden Frauen als Verehrerinnen bzw. Kultdienerinnen der auf diesen Altären inschriftlich genannten M. (so zu den schon länger bekannten Darstellungen in Oberitalien Ihm 48–49; die drei Darstellungen bei Ihm Nr. 32, 35 und mit fraglicher Deutung 24). Möglicherweise sind also auch in Vindonissa Verehrerinnen des auf der anderen Seite dargestellten Mercurius gemeint, nicht M.

GERHARD BAUCHHENSS

MAURETANIA

Personifikation der beiden von Claudius 42 n. Chr. errichteten röm. Provinzen Mauretania Tingitana (heute Marokko) mit der Hauptstadt Tingis/Tanger und Mauretania Caesariensis (heutiges Westalgerien), Hauptstadt Caesarea/Cherchel.

BIBLIOGRAPHIE: Ostrowski, J. A., *Les personnifications des provinces dans l'art romain* (1990) 186–188; Rocchetti, L., *EAA* IV (1961) 932 *s. v.* «Mauretania: Personificazione»; Strack, *Reichsprägung* II 152–162; III 39–43; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 123–125. 149. 152–159; Weinstock, St., *RE* XIV 2 (1930) 2344–2386 *s. v.* «Mauretania».

KATALOG

a) Mauretania als Personifikation

Steinrelief

1.* Relief vom *Templum Divi Hadriani*. Rom, Pal. Cons. 768, Marmor. – Toynbee Taf. 34, 6; Helbig[4] II Nr. 1437; Ostrowski 187 Nr. 5 Taf. 27. – 145 n. Chr. geweiht. – M. mit gelocktem Haar in ungegürteter Tunika, Mantel und Stiefeln frontal stehend, in der Rechten *vexillum*, über der r. Schulter Köcher.

Mosaik

2. Jerusalem, Mus. dello Studium Biblicum Franciscanum. Aus Belkis-Seleukeia (Zeugma). – Parlasca, K., «Zum Provinzenmosaik von Belkis-Seleukeia am Euphrat», in *Mosaïque. Rec. ... H. Stern* (1983) 287–295, spez. 294 Nr. 7 Taf. 192, 2; Kriseleit, I., *FuB* 27, 1989, 185–196; Ostrowski 187 Nr. 6. – Mitte 3. Jh. n. Chr., vor 256. – Büste der M. *(MAYPHT[ANIA])* mit Mauerkrone frontal, Kopf nach l. gewandt.

Münzen des Hadrian (Rom, 136 n. Chr.)

3.* AE Sesterz, Dupondius. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 724 Taf. 12; *BMC* Emp III 512–514, 1758–1760. 1765 Taf. 95, 4; Toynbee Taf. 5, 10; Ostrowski 186 Nr. 1 Taf. 28. – Rs.: M. in gegürteter Tunika, Mantel und Stiefeln nach r. stehend, Kopf umgewandt, in der Linken zwei Speere, teilweise geschultert, mit der Rechten ein nach r. schreitendes Pferd am Zügel haltend. *MAVRETANIA.*

4.* AE Sesterz. – **a)*** Strack, *Reichsprägung* II Nr. 725 Taf. 12; *BMC* Emp III 513, 1761 Taf. 95, 5; Toynbee Taf. 5, 12; Ostrowski 186 Nr. 1 Taf. 28. – Rs.: M., wie auf **3** gewandet, nach r. stehend, in der Rechten Speer, mit der Linken ein ihr gegenüberstehendes Pferd am Zügel haltend. *MAVRETANIA.* – **b)** Strack, *Reichsprägung* II Nr. 726 Taf. 12. – Rs.: Wie **a**, jedoch spiegelbildlich. *MAVRETANIA.*

5.* AE Sesterz. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 723 Taf. 12; *BMC* Emp III 513, 1760 A Taf. 95, 2; Toynbee Taf. 5, 11; Ostrowski 186 Nr. 1 Taf. 28. – Rs.: Wie **4a**, M. jedoch nach l. schreitend, Kopf umgewandt. *MAVRETANIA.*

6.* a) AE Sesterz. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 720; *BMC* Emp III 513, 1762 Taf. 95, 6; Toynbee Taf. 5, 13; Ostrowski 186 Nr. 1 Taf. 28. – Rs.: M., wie auf **3** gewandet, mit zwei Speeren in der Rechten neben einem nach r. schreitenden Pferd, das sie mit der Linken am Zügel hält, nach r. stehend. *MAVRETANIA.* – **b)** AE Medaillon, Seserz, Dupondius und As (?). – Gnecchi, *Medaglioni* III 18, 82 Taf. Suppl. 4; Strack, *Reichsprägung* II Nr. 721 Taf. 12; *BMC* Emp III 513–514, 1763–1764. 1766–1768; Toynbee Taf. 5, 14–15; Ostrowski 186 Nr. 1 Taf. 28. – Rs.: Wie **a**, jedoch spiegelbildlich. *MAVRETANIA.* – **c)*** AE Sesterz, Dupondius, As. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 722 Taf. 12. – Rs.: Wie **b**, M. trägt jedoch eine Elefantenhaut über dem Kopf. *MAVRETANIA.*

7. a)* AE Sesterz, As. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 758–759 Taf. 13; *BMC* Emp III 494–495, 1664–1666. 1668 Taf. 92, 5; Toynbee Taf. 5, 16–17; Ostrowski 186 Nr. 2a Taf. 28. – Rs.: M., gewandet wie auf **3**, nach l. stehend, in der Linken *vexillum*, mit der Rechten aus einer Patera über einem brennenden Altar opfernd; ihr gegenüber Hadrian als Togatus oder in Reisekleidung, die Rechte zum Gruß erhoben; hinter dem Altar oder hinter M. Stier. *ADVENTVI AVG MAVRETANIAE.* – **b)** AE Sesterz, As. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 760–761 Taf. 13; *BMC* Emp III 495, 1667. 1669 Taf. 91, 16; 92, 7; Toynbee Taf. 5, 18; Ostrowski 186 Nr. 2b Taf. 28. – Rs.: Wie **a**, M. trägt jedoch eine Elefantenhaut über dem Kopf; anstelle des Altares auch Dreifuß. *ADVENTVI AVG MAVRETANIAE.* – **c)*** AE Sesterz. – Strack, *Reichsprägung* II Nr. 757 Taf. 13; Toynbee Taf. 5, 19; Ostrowski 186 Nr. 2c. – Rs.: Wie **b**, M. jedoch in langem Chiton und Mantel, in der Linken zwei Ähren. *ADVENTVI AVG MAVRETANIAE.*

Münzen des Antoninus Pius (Rom)

8.* AE Sesterz, 139 n. Chr. – Strack, *Reichsprägung* III Nr. 789–790 Taf. 9; *BMC* Emp IV 190, 1190 Taf. 26, 6; Toynbee 149 Taf. 8, 5–6; Ostrowski 186–187 Nr. 3 Taf. 28. – Rs.: M., gewandet wie auf **3**, nach l. stehend, in der Linken ein oder zwei Speere, auf der ausgestreckten Rechten *fiscus*. *MAVRETANIA.*

9. AE Sesterz, 143/44 n. Chr. – *BMC* Emp IV 265, *; Toynbee 149 Anm. 8. – Rs.: Wie **8**, M. hält jedoch in der Linken *vexillum*. *MAVRETANIA.*

Buchmalerei

→Numidia **1** (Büsten der *Mauritania Sitifensis* und der *Mauritania Caesariensis* in der *Notitia Dignitatum*).

DEUTUNG MÖGLICH

10. (= Africa **47*** mit Lit.) Fr. Relief, lokaler Kalkstein. Algier, Mus. Nat. Aus Sour-Djouab (Rapidum). – Carandini, A., *Ricerche sullo stile e la cronologia dei mosaici della villa di Piazza Armerina*, *StudMisc* 7, 1964, 47–48 Taf. 31 Nr. 182. – Ende 2./Anfang 3. Jh. n. Chr. – Bei der im Vordergrund zur Linken von Africa frontal sitzenden Figur mit einem langen Speer in der Linken (erhalten sind nur der Kopf und der Arm mit dem Speer) könnte es sich um M. handeln.

11.* (= Armenia **11** mit Lit.) Fr. Mosaik. Villa von Piazza Armerina, nördl. Exedra der «ambulatio di Grande Caccia», *in situ*. – Ostrowski 105 Nr. 17; 187 Nr. 8. – Um 310/20 n. Chr. – Weibliche Figur mit Lanze in der Rechten frontal auf einem Felsen sitzend; sie trägt ein reich verziertes Gewand mit einem Edelsteingürtel und einem Leopardenfell über den Schultern. Zwei exotische Tiere (Carandini: Bär und Leopard, Ostrowski: Löwe oder Bär und Panther) flankieren ihren Sitz.

DARSTELLUNG VON DER IKONOGRAPHIE DER MAURETANIA ABGELEITET, DEUTUNG UNSICHER

12. Zwei Bronzefibeln. Verulamium, Mus. und London, BM. Aus Verulamium und Kirkby Thore, Westmorland. – Lowther, A. W. G., *AntJ* 17, 1937, 46 Abb. 7, 1; Goodchild, R. G., *AntJ* 21, 1941, 7–8 Abb. 2 Taf. 3a–b; Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* (1964) 343 mit Anm. 1–2. – 2. Jh. n. Chr. – Nach r. stehende Figur in Tunika, das neben ihr nach r. schreitende Pferd am Zügel haltend. Auf dem Londoner Stück außerdem r. eine nach l. kniende Figur. Darstellungen von **6a** abgeleitet.

b) Mauretania durch einen Einwohner des Landes repräsentiert

13. (= Africa **17*–18** mit Lit.) Fr. rechteckige Terrakottaplatten, Darstellungen in Relief und eingeschnitten. Alexandria, Mus. gréco-romain 9165 und 9167. – Salomonson, J. W., *BullAntBesch* 48, 1973, 73–74 Abb. 58; Garbsch, J., *Bay. Vorgeschichtsblätter* 45, 1980, 179–180 Nr. K 1; 185 Abb. 23; *EAA* Atlante delle forme ceramiche I (1981) 164 Nr. A 2 Taf. 78, 2 (mit Lit.); Ostrowski 91–92 Nr. 64–64a (Nr. 64a nicht im Benaki-Mus., Athen, sondern identisch mit Nr. 64); 187 Nr. 7. – 4. Jh./Anfang 5. Jh. n. Chr. – Büsten eines Einwohners Mauretaniens mit gelocktem Haar (*[MAVRET]ANIA)* und der Africa *(AFRICA)* einander gegenüber, zwischen ihnen Palme.

14. AE Sesterz, Commodus (177–192 n. Chr.), «ancient forgery (?)» (*BMC*). – *RIC* III 438, 636; *BMC* Emp IV 848, (2): beide nach Cohen 356; Ostrowski 187 Nr. 4. – Rs.: «Moor standing in front of horse, which he holds by the bridle, holding stick» (*BMC*). *MAVRETANIA*.

KOMMENTAR

Den breitesten Raum unter den Darstellungen der M. nehmen die Münzen des Hadrian und des Antoninus Pius ein (**3–9**), auf denen man sich einer im wesentlichen einheitlichen Ikonographie bediente. Mit einer Ausnahme (**7c**) erscheint M. in militärischer Kleidung mit Speer oder *vexillum*, Hinweis auf die in der Provinz stationierten Truppen, die auch zu jener Zeit zum Schutz des röm. Territoriums vor Aufständen und Überfällen der Nomadenvölker unentbehrlich waren (vgl. Weinstock 2374–2376). Andererseits waren die Einwohner des Landes wegen ihres Geschickes im Umgang mit dem Speer (Hor. *c.* 1, 22, 2; Sall. *Iug.* 101, 4; Strabon 17, 3, 7 p. 828), mehr jedoch durch ihre Reiterei in der Antike berühmt (Sall. *Iug.* 97, 4; 106, 5; Strabon *l. c.*), so daß die Römer sie gern als Auxiliartruppen in ihr Heer einreihten (vgl. auch Toynbee 124): bekannt ist vor allem ihr Einsatz in den Dakerkriegen Trajans (Cass. Dio 68, 18). Daher ist es verständlich, daß M. auf allen «Provinz-Prägungen» des Hadrian (**3–6**) ein Pferd als Attribut beigegeben wurde, das sie am Zügel hält. Zwei Bronzefibeln in Verulamium und London zeigen ebenfalls eine neben einem Pferd stehende Figur, allerdings ohne Beischrift (**12**): die Ähnlichkeit der Darstellung zu **6a** legt nahe, daß es sich hier ebenfalls um M. handeln könnte. Zwingend ist diese Deutung jedoch nicht, da der Typus in der Antike keinesfalls allein auf M. beschränkt war. In Einzelfällen trägt M. auf Münzen wie →Africa eine Elefantenhaut (**6c. 7b–c**): verschiedene antike Autoren erwähnen diese Tiere im Zusammenhang mit dem Land (Plin. *nat.* 5, 18; 8, 32; Strabon 17, 3, 4 p. 827; s. weiterhin Weinstock 2346–2347). In jeder Hinsicht ungewöhnlich ist der Sesterz des Commodus (**14**): Neben der nicht in die Münzprägung dieses Kaisers passenden Rückseite, die offenbar einen Typ des Hadrian imitiert (der ungenauen Beschreibung nach zu schließen, wohl **6**), wobei – falls die Beschreibung korrekt ist – anstelle der Personifikation ein Einwohner Mauretaniens als Repräsentant der Provinz steht, muß auch die Vorderseite aufgrund ihrer sonst nicht nachweisbaren Legende als «irregular» (*BMC*) bezeichnet werden, so daß es sich hier aller Wahrscheinlichkeit nach nicht um eine hybride Prägung, sondern eher um eine antike Fälschung handeln dürfte, sofern das Stück genuin ist.

Unter den Münzen zeigt lediglich **7c** M. im Typus der «befriedeten Provinz»; die Ähren in ihrer Linken betonen die Bedeutung Mauretaniens als Kornlieferant für Rom (Ios. *bell. Iud.* 2, 16, 4; auch Sall. *Iug.* 17 und Strabon 17, 3, 4 p. 826; 17, 3, 11 p. 831 sprechen von dem fruchtbaren Boden des Landes).

Die auf den Münzen verwendete Ikonographie der M. bildete die Grundlage für die Benennung der militärisch gekleideten Figur mit *vexillum* auf den Reliefs vom Hadrianeum (**1**), deren Korkenzieherlocken, die Strabon 17, 3, 7 p. 828 als Besonderheit der Einwohner Mauretaniens anführt, diese Vermutung bestätigen. Auch die Büste eines Einwohners des Landes auf **13** ist durch diese Locken charakterisiert, auf **2** hingegen fehlen näher bezeichnende Attribute, so daß eine Benennung ohne die Beischrift unmöglich wäre.

Eine gänzlich andersartige Ikonographie besitzt die Figur in der nördlichen Exedra der ambulatio in der kaiserlichen Villa von Piazza Armerina (**11**): wie ihr Pendant in der südlichen Exedra, die Africa, erscheint sie frontal sitzend zwischen exotischen, für Nordafrika typischen Tieren, die auch den Gegenstand des eigentlichen Jagdmosaiks bilden (Kähler, H., *Die Villa des Maxentius bei Piazza Armerina* [1973] 33); weiterhin scheint die Gegenüberstellung von M. und Africa, den beiden nordafrikanischen Provinzen neben Ägypten, durchaus gebräuchlich zu sein, wie zumindest die Terrakottaplaketten (**13**) zeigen, so daß die Benennung der weiblichen Gestalt auf **11** als M. wahrscheinlich ist. Aus demselben Grund könnte es sich auch bei der neben Africa sitzenden Figur auf **10** um M. handeln. Ihr senkrecht nach oben gerichteter Speer erinnert an die Darstellung in der Villa von Piazza Armerina (**11**), der Speer an sich zählt auf Münzen häufig zu den Attributen der M. (**3–6. 8**). THOMAS GANSCHOW

MEDABA

(מידבא, *τὰ Μήδαβα*) Personifikation der gleichnamigen Stadt in der Provincia Arabia, heute Madeba in Jordanien, ca. 30 km südwestlich von Amman gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Avi-Yonah, M., *EAA* IV (1961) 760–761 *s.v.* «Madaba»; Hölscher, G., *RE* XV 1 (1931) 29 *s.v.* «Medeba»; Rosenberger, M., *The Coinage of Eastern Palestine* (1978) 56–58; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 180–185.

KATALOG

Mosaik

1.* (= Aphrodite/Al-ᶜUzza Aphrodite **8** [Hauptfeld], = Gregoria **1**, = Roma **252 a**) Zwickelfeld eines polychromen Fußbodenmosaiks, Madeba, Sala dell'Ippolito/Hippolytus Hall, *in situ*. – Piccirillo, M., *I mosaici di Giordania* (1986) 50–54 Abb. 31 Taf. 2. 4; *idem*, *The Mosaics of Jordan* (1993) 49. 51. 57 Abb. 1. 3. 10; 66. – Mitte 6. Jh. n. Chr. – Die drei Stadtgöttinnen Roma, Gregoria und M. nach l. sitzend; r. M. (*MHΔABA*) mit Mauerkrone in einer mit Streifen verzierten Tunika und Mantel, in der l. Armbeuge Füllhorn mit zwei Ähren, mit der Rechten auf Zepter gestützt.

Münzen von Medaba (Arabien)

2.* AE, Caracalla, 210/11 n. Chr. – *BMC* Arabia etc. 33, 1 Taf. 5, 7; Rosenberger 57 Nr. 5; Spijkerman 182/183 Nr. 5 Taf. 39; Meshorer, *City-Coins* 100 Nr. 269. – Rs.: M. mit Mauerkrone und langem Chiton nach r. stehend, l. Fuß auf Prora, in der Linken Füllhorn, in der herabhängenden Rechten unbestimmter Gegenstand. *MHΔAB(HN)ΩN TYXH.*

3.* AE, Caracalla, 210/11 n. Chr. – Rosenberger 57 Nr. 4; Spijkerman 184/185 Nr. 7 Taf. 39; *SNG* ANS 1352. – Rs.: M. wie auf **2**, jedoch Kopf umgewandt und auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste, nach Rosenberger l. Fuß auf gelagerter Figur (?). *MHΔABHNΩN TYXH.*

4.* AE, Caracalla, 210/11 n. Chr., Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 33, 2–3 Taf. 5, 8–9; Rosenberger 57–58 Nr. 6. 10; Spijkerman 182–185 Nr. 6. 10 Taf. 39–40; *SNG* ANS 1351. – Rs.: M. mit Mauerkrone und langem Chiton nach l. stehend, r. Fuß auf Prora (?), in der l. Armbeuge Füllhorn, auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste. *MHΔAB(HN)ΩN TYXH.*

Die Zuweisung der folgenden Münze an Medaba ist unsicher:

5. AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Rosenberger 58 Nr. 12. – Rs.: Verschleierte Büste mit Mauerkrone nach r. ... *ABΩ*...

KOMMENTAR

Die Darstellungen der M. auf Münzen (**2–4**) variieren einen Typ, der sich über Bostra (→Bostra) nach Galiläa zurückverfolgen läßt (→Gaba) und wohl von der phönizischen Astarte-Stadtgöttin abgeleitet ist; abweichend von dieser in Galiläa und der Dekapolis häufig anzutreffenden Ikonographie hält M. auf ihrer Rechten eine Kaiserbüste, ein Attribut, das erstmals während des Jüdischen Krieges 67/68 n. Chr. in Caesarea (→Kaisareia II) auf Prägungen des Nero erscheint, von der unter Hadrian neugegründeten Stadt →Aelia Capitolina übernommen wird und daraufhin in dem gesamten Gebiet von Palästina, der Dekapolis und der Provincia Arabia starke Verbreitung fand. Für einen binnenländischen, an keinem schiffbaren Fluß gelegenen Ort ist die Prora, auf die M. auf allen Münzbildern einen Fuß setzt, recht ungewöhnlich. Ein Zusammenhang ist wahrscheinlich in der Lage von Medaba nicht weit vom Ostufer des Toten Meeres zu sehen.

Eine gänzlich andere Ikonographie zeigt ein über 300 Jahre später entstandenes Mosaik aus Medaba (**1**), auf dem die drei Stadtgöttinnen Roma, Gregoria und M. in gleicher Weise nebeneinander sitzen, unterschieden nur in Details wie dem Attribut in ihrer Linken, der Gewanddarstellung und ihrem Schmuck, ohne allerdings die Figuren so eindeutig zu charakterisieren, daß eine Benennung auch möglich wäre, würden die Namensbeischriften fehlen. THOMAS GANSCHOW

MEDAURUS

(Medaurus, Medeurus, Medaurus Augustus, Sanctus Medaurus) Illyrian god of uncertain character. According to *CIL* VIII 2581 M. is Lar, the patron of the south Illyrian town of Rhisinium, where his cult began and spread to other parts of Illyria, and lasted from prehistory to the Roman period, as M. gradually acquired a more universal character. Two Latin inscriptions from Lambaesis (north Africa), in the sanctuary of Asklepios, show that M. was also a healer. The dedicators were Illyrian. In the Porcinara cave in south Italy an inscription, newly revised, names a ship M. It was named after the Illyrian god, since ships often had gods' names. There are no literary sources concerning M.

BIBLIOGRAPHY: Ganszyniec, R., *RE* XV 1 (1931) 26 *s.v.* «Medaurus»; Marić, R., *Antički kultovi u našoj zemlji* (1933) 10 ff.; Marić, R., «Ist der Name des Dedikanten in der zweiten metrischen Medaurusinschrift getilgt?», *Archaeologia Jugoslavica* 3, 1959, 75 ff.; Peter, R., *ML* II 2 (1894–97) 1982 *s.v.* «Medaurus»; Rendić-Miočević, D., «Uz jedan izvor o kultu ilirskog Medaura», *Gunjačin zbornik* (1980) 51 ff.

No preserved works represent M., but his iconography is not completely unknown:

1. Equestrian silver statue which seems to have been in the temple of Asklepios at Lambaesis. Lost. – Inscription on base: *CIL* VIII 2581. – Time of M. Aurelius. – M. was very likely depicted as a health-bringing horseman, in accord with his original divine character. The second part of the inscription mentions that a spear (*hasta*) was dedicated to M. indicating also a warrior aspect. NENAD CAMBI

MEDON IV → Akastos II (*LIMC* Suppl.)

MEDROS

Dieu connu par l'épigraphie latine et, peut-être aussi, par la littérature médiévale irlandaise. A l'époque romaine impériale, son culte est attesté dans la forêt de Haguenau (Bas-Rhin), au nord de l'Alsace.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: *CIL* 13, 6017. Voir aussi une inscr. dédiée à «Toutatis meduris»: *CIL* 6, 31182 (= Dess. *ILS* 4691).

BIBLIOGRAPHIE: D'Arbois de Jubainville, H., *Revue celtique* 27, 1906, 127; Cumont, F., *Revue celtique* 25, 1904, 47–50; De Vries, J., *Keltische Religion* (1961) 49–50. 109–110 (trad. fr. [1963] 57–58. 117–118); Duval, P. M., *Les dieux de la Gaule* (1976) 31; Guyonvarc'h, C., dans *Actes du 5ᵉ colloque international d'études gauloises, celtiques et protoceltiques (...) 1965* (= Celticum 15) (1966) 294; *idem, Textes mythologiques irlandais I* (= Celticum 11/1) (1980) 277; Hatt, J. J., *RAE* 22, 1971, 270–272; *idem, Mythes et dieux de la Gaule* (1989) 209–211; Heichelheim, F. M., *RE* XV 1 (1931) 113–114 *s.v.* «Medru»; Himly, F. J., *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace* 38, 1947, 115–124; Lantier, R., *Etudes celtiques* 6, 1952, 178; Sterckx, C., *Ollodagos* 4, 1992–93, 98–100.

CATALOGUE

Reliefs en grès

1.* Strasbourg, Mus. Arch. 30377. De Marienthal. – Espérandieu, *Recueil* n° 5549; Hatt, J. J., *Strasbourg, Mus. arch. Sculptures antiques régionales* (1965) n° 88. – Inscr. *D(EO) MEDRU MATUTINA COBNERT(I FILIA)* («Matutina, fille de Cobnertos, au dieu Medros»). «Medru» constitue un datif celtique en -u, auquel correspond le nominatif «Medros» (Himly 118). M. barbu, avec casque sur la tête, est revêtu d'un simple manteau court. Il tient une lance de la main g. A g. et derrière lui, un taureau de format miniature qu'il conduit (?) de la main dr.

2. Haguenau, Mus. Hist. De Gunstett. – Espérandieu, *Recueil* n° 5560. – Anépigraphe. Représentation quasi identique à **1**, ce qui assure l'identification du personnage. Seule différence notable: M. est ici imberbe.

COMMENTAIRE

En raison du taureau, de l'inscr. *MEDRU* – qui rappelle «Mithra» – et de la forme du casque, qui fut pris pour un bonnet phrygien, le personnage figurant sur le relief de Marienthal (**1**) a été considéré au XIXᵉ s. comme une image «barbarisée» de la fameuse divinité orientale tauroctone (Schweighäuser, A., *MemAntFr* 6, 1842, 90–98; voir encore Forrer, R., *L'Alsace romaine* [1935] 163–164). C'est Cumont qui, le premier, en 1904, dissipa le malentendu, identifiant sur ce relief – et sur son «cousin» de Gunstett (**2**) qu'il publia la même année – un dieu celtique jusqu'alors inconnu. A l'évidence, un sanctuaire consacré à M. devait se trouver dans la forêt de Haguenau, puisque les deux stèles en proviennent. Peut-être nous conservent-elles le souvenir de la statue de culte du dieu. Elles dérivent en tout cas d'un modèle commun, comme le montrent les ressemblances étroites, jusque dans le drapé du manteau et dans les traits du visage. Il est possible qu'elles aient été réalisées dans le même atelier.

L'iconographie de M., telle que nous la livrent les deux reliefs alsaciens, semble procéder avant tout de celle d' →Ares/Mars mais peut-être aussi de celle de →Mercurius. M. a pu emprunter à Mars la «combinaison signifiante» du casque, du manteau court, de la nudité et de la lance (voir →Ares/Mars **200. 325. 340. 478h**). Comme Mars à l'époque impériale, M. est représenté indifféremment barbu ou imberbe. Sur une inscr. de Rome, il est fait mention d'un «Toutatis meduris», ce qui semble indiquer que M. pouvait être identifié à Toutatis. Or, le nom de Toutatis lui-même est souvent accolé, dans l'épigraphie des provinces septentrionales de l'Empire, à celui de Mars (Himly 119–120; Thevenot, E., *Divinités et sanctuaires de la Gaule* [1968] 53; →Ares/Mars p. 568; Hatt [1989] 209). Cette double association – et les transferts qu'elle permettait – expliquent sans doute pourquoi l'image de M. fut calquée sur celle de Mars lorsque, sous l'influence des cultes romains, le besoin se fit sentir en Gaule de créer une iconographie «classique» pour les divinités indigènes. On notera que la manière dont M. semble diriger d'une main un taureau miniature évoque aussi certaines représentations de Mercure accompagné de son bélier (voir →Mercurius **226**).

La littérature irlandaise du Moyen Age connaît un dieu Midir, dans lequel on a voulu voir un avatar du M. des reliefs de Marienthal et de Gunstett. Cette théorie, avancée dès le début du siècle (Cumont 50), est acceptée par de nombreux celtisants (MacCulloch, J. A., *The Religion of the Ancient Celts* [1911] 84; Guyonvarc'h, Sterckx) ou spécialistes de la religion celtique (De Vries, Duval). M. aurait-il été une divinité panceltique? Si l'on en juge par la documentation archéologique, il ne paraît n'avoir eu pourtant qu'un rayonnement tout à fait local: à l'heure actuelle, seules deux stèles de même provenance alsacienne – la forêt de Haguenau – et l'inscr. dédiée à «Toutatis meduris» par un Gaulois de Rome qui servait dans la garde impériale – et que l'on imagine aisément venu d'Alsace – nous conservent son souvenir.

DIDIER MARTENS

MEGALOI THEOI

(*Μεγάλοι Θεοί*, Di Magni) Kollektivname oder -bezeichnung von Göttergruppen unterschiedlichster Konstellation und Anzahl, die an vielen verschiedenen Kultorten auftreten (vgl. Hemberg, Karten I–IV).

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: M. Th. faßt als deskriptiver Name ('Große Götter') verschiedenartige Phänomene zusammen. Unter diesem Terminus wurden vor allem die →Dioskouroi, Kabiren (*Κάβειροι*, böot. und spät *Κάβιροι*, im folgenden = K.) und *Samothrakes Theoi* verehrt, Überlappungen bzw. Verschmelzung sind aber auch mit den Anakes, Daktylen, Korybanten, Kureten (→Kouretes, Korybantes), Penaten (→Penates) und Telchinen belegt (vgl. Zusammenstellung der Quellen bei Hemberg 303–305. 333–339. 346–351). Über die genaue Eingrenzung dieser einzelnen Göttergruppen, die heute oft nicht mehr vollzogen werden kann, herrschte schon bei den antiken Autoren Verwirrung. Große Unsicherheit herrscht auch bei den Einzelnamen der sich hinter M. Th. verbergenden Götter.

Die ältesten literarischen Belege, die wir zu diesem Thema kennen, stammen aus dem 5. Jh. v. Chr. und sprechen von den K. Eine Tragödie des Aischylos mit dem Titel *Kabeiroi* (*TrGF* III F 95–97a), in der die Abenteuer der Argonauten auf der Insel Lemnos behandelt wurden, kam etwa 466 v. Chr. zur Aufführung. Die K. erscheinen darin als weinspendende Dämonen. Weitere Zeugnisse zu Lemnos bei Hemberg 160; Genealogie der lemnischen K. und deren Verbindung mit Hephaistos bei Hemberg 163–166.

Von der Insel Samothrake glaubt Hdt. 2, 51 zu wissen, daß die Samothraker den Geheimkult der K. von den hier einst ansässigen Pelasgern übernommen haben. Diese Pelasger hätten als erste den Hermes mit aufrechtstehendem Gliede dargestellt, welcher eine nicht weiter definierte Rolle bei der Offenbarung in den samothrakischen Mysterien gespielt haben soll. Auch der Thasier Stesimbrotos (*FGrH* 107 F 20) spricht die samothrakischen Mysteriengötter als K. an, während in den Inschriften der Insel immer nur die Bezeichnungen M. Th. oder *Samothrakes Theoi* vorkommen, allgemeinere Namen, die den eigentlichen Namen der Gottheiten verhüllen. Überhaupt tritt der Begriff M. Th. vorwiegend ab der hellenistischen Zeit auf. Über die Herkunft und die Bedeutung des wohl ungriechischen Wortes K. herrscht bis heute allerdings noch Unklarheit (vgl. Hemberg 318–325; Burkert, *GrRel* 422 u. Anm. 2; Collini).

Funktionen der M. Th.: Zu den Funktionen der M. Th. von Samothrake gehört, wie in den Quellen oft bezeugt (vgl. Cole 105 Anm. 17 u. Hemberg 100 mit Anm. 1), vor allem das Beschützen ihrer Eingeweihten vor Stürmen. Auch in Pergamon schreibt man ihnen die Macht der Besänftigung von starken Winden zu (Aristeides 53, *Πανηγυρικὸς ἐπὶ τῷ ὕδατι <τῷ> ἐν Περγάμῳ* 5: Keil II 469). Seeleute scheinen daher besonders zu den Adoranten dieser Gottheiten gezählt zu haben (vgl. Hemberg 42). Auch als Schmiede fungieren sie (Hemberg 285–286), ebenso stehen sie mit der Fruchtbarkeit in Zusammenhang (Hemberg 283–284). In Thessalonike tritt ein K. insbesondere als Schutzgott der Stadt auf. Eine Inschrift bezeichnet ihn als *ἁγιώτατος πάτριος θεός* (*IG* X 2, 1, 199).

Zu den einzelnen Kulten: Der Kult der M. Th. auf Samothrake bzw. der *Samothrakes Theoi* gehörte zu den bedeutendsten Mysterienkulten seiner Zeit und strahlte weit aus (vgl. Hemberg, Karte III). Jedoch ist gerade für diesen Ort die Quellensituation besonders widersprüchlich, so daß auch heute noch nicht völlig geklärt ist, welche und wieviele Götter sich zu welcher Zeit hinter den M. Th. verbargen (vgl. Hemberg 73–100). Literarische und epigraphische Quellen zu diesem Kultort: Lewis; Fraser, P. M., *Samothrace* II 1, *The Inscriptions on Stone* (1960); Lehmann, K., *Samothrace* II 2, *The Inscriptions on Ceramics and Minor Objects* [1960]). Am häufigsten wird in diesem Zusammenhang auf Mnaseas (*FHG* III p. 154, vgl. *FGrH* 546 F 1b) verwiesen, der authentische samothrakische Kulttitel aufzuführen scheint, dabei →Axieros mit →Demeter, →Axiokersa mit →Persephone und →Axiokersos mit →Hades identifiziert. Dionysodoros (*FGrH* 68 F 1) nennt noch den Kasmilos = →Hermes.

In Theben wurde ein älterer Kabiros zusammen mit einem als Mundschenk charakterisierten kleinen Knaben →Pais («Knabe») verehrt, wie eine durch Inschriften gesicherte Vasenscherbe aus dem Kabeirion von Theben zeigt (**25**). Die genauere Beziehung zwischen den beiden ist noch nicht geklärt (→Pais). Nachweisbar seit Anfang des 2. Jh. n. Chr. werden beide auch als M. Th. bezeichnet (Wolters/Bruns 30 Nr. 5a; Quellen zu Theben: s. Wolters/Bruns und Schachter).

Auf Delos sind die K. wenigstens seit Ende des 4. Jh. v. Chr. angesiedelt (*IG* XI 2, 144). Vom 2. Jh. v. Chr. an (vgl. Bruneau 395) ist eine Angleichung der vier Göttergruppen, nämlich der Dioskuren, der K., der M. Th. und der *Samothrakes Th.* nachzuweisen, und zwar anhand von Inschriften aus dem Samothrakeion (vgl. Bruneau, *Cultes* 382. 387): Hier gefundene Weihungen nennen den Priester *ἱερεὺς Θεῶν Μεγάλων Διοσκούρων Καβείρων* (*ID* 1574. 1899. 1900. 2605) oder *ἱερεὺς Θεῶν Μεγάλων Σαμοθρᾴκων Διοσκούρων Καβείρων* (*ID* 1562. 1581. 1582. 1902). Ein Exvoto ist an die *Θεοὶ Σαμόθρᾳκες* (*ID* 2441) gerichtet. Auf einer anderen Inschrift ist *Θεῶν Μεγάλων Σαμοθρᾴκων Καβείρων* zu lesen (*ID* 2481).

Von den kaiserzeitlichen literarischen Überlieferungen zum K.-Kult in Thessalonike berichtet am ausführlichsten Clem. Al. *protr.* 2, 19, 1–4 Stählin, der eine ursprüngliche Dreiheit von K. angibt. Zwei Brüder hätten den dritten ermordet und dessen Kopf in ein Tuch gehüllt, bekränzt und an den Olympos getragen, wo sie ihn begruben. Hingegen bezeugt Lact. *div. inst.* 1, 15, 8 die große Anerkennung der Makedonen für ihren Cabirus. Als Vermittler zwischen beiden Versionen scheint Firm. *de err. prof. rel.* 11 zu dienen, indem er den getöteten Bruder mit dem Cabirus, der in Thessalonike verehrt wurde, gleichsetzt.

Eine besondere Rolle scheint der K.-Kult auch in der Troas gespielt zu haben. Strabon (10, 3, 21 p. 473) führt neben Lemnos und Imbros als wichtige Kultorte für die Verehrung der K. auch troische Städte an, ohne diese allerdings beim Namen zu

nennen. Plut. *Marc.* 30 identifizierte die K. mit den Stadtgöttern des alten Troja, die von Aeneas als Penaten nach Rom gebracht worden sein sollen (Serv. *Aen.* 8, 679). Durch die Identifizierung der Penaten mit Iuppiter, Iuno, Minerva und Mercurius (Serv. auct. *Aen.* 2, 296; 3, 12; Macr. *Sat.* 3, 4, 8) konnten sie als Di Magni an römische Kulte anknüpfen.

BIBLIOGRAPHIE: Beschi, L., *EAA* Secondo suppl. I (1994) 798–801 *s. v.* «Cabiri» mit Lit.; Bloch, L., *ML* II 2 (1894–97) 2522–2541 *s. v.* «Megaloi Theoi»; Braun, K., in *Das Kabirenheiligtum bei Theben* IV (1981); Brelich, A., *EAA* IV (1961) 962–963 *s. v.* «Megaloi Theoi»; Brommer, F., in *Wandlungen, Festschr. E. Homann-Wedeking* (1975) 231–234 (= Brommer 1); *idem, Hephaistos. Der Schmiedegott in der antiken Kunst* (1978) (= Brommer 2); Burkert, *GrRel* 325. 420–426; Burkert, W., «Concordia discors. The litterary and the archaeological evidence of the sanctuary of Samothrace» in Marinatos, N./Hägg, R. (Hrsg.), *Greek Sanctuaries. New Approaches* (1993) 178–191; Chapouthier, F., *Les Dioscures au service d'une déesse* (1935); Cole, S. G., *Theoi Megaloi: The Cult of the Great Gods at Samothrace* (1984); Collini, P., «Gli dei Cabiri di Samotracia. Origine indigena o semitica?», *StClOr* 40, 1990, 237–287; Ehrhardt, H., *Samothrake. Heiligtümer in ihrer Landschaft und Geschichte als Zeugen antiken Geisteslebens* (1985) 98–111 und *passim;* Fauth, W., *KlPauly* III (1969) 34–38 *s. v.* «Kabeiroi»; Floriani-Squarciapino, M., *EAA* II (1959) 238–239 *s. v.* «Cabiri»; v. Fritze, H., «Birytis und die Kabiren auf Münzen», *ZfN* 24, 1904, 105–128; Hemberg, B., *Die Kabiren* (1950) mit ausführlicher Bibl.; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 306–307 *s. v.* «Samothrakes, -thrakioi»; Hopfner, Th., *RE* XVI 2 (1935) 1275–1279 *s. v.* «Mysterien»; Kern, O., «Die boiotischen Kabiren», *Hermes* 25, 1890, 1–16 (= Kern 1); *idem, RE* X 2 (1919) 1399–1450 *s. v.* «Kabeiros und Kabeiroi» (= Kern 2); *idem, RE* X 2 (1919) 1458–1460 *s. v.* «Kadmilos» (= Kern 3); Lehmann, K., *Samothrace, Guide*^{5} (1983) 24–38; Lehmann, P.W., *LIMC* III (1986) 66–68 *s. v.* «Axieros», «Axiokersa» und «Axiokersos»; Lehmann, P.W./Spittle, D., *Samothrace* V, *The Temenos* (1982); Lewis, N., *Samothrace* I, *The Ancient Literary Sources* (1958); Lloyd, R. B., «Penatibus et Magnis Dis», *AJPh* 77, 1956, 38–46; Preller/Robert, *GrMyth*^{4} 847–864; Schachter, A., *Cults of Boiotia* II (1986) 66–110; Touratsoglou, I., *Η Θεσσαλονίκη* 1, 1985, 71–77; *idem, Die Münzstätten von Thessaloniki in der römischen Kaiserzeit, 32/31 v. Chr. bis 268 n. Chr.* (1988) (= Touratsoglou); Versnel, H. S., «Mercurius amongst the Magni Dei», *Mnemosyne* 27, 1974, 144–151; Vollkommer-Glökler, D., *LIMC* VII (1994) 143–144 *s. v.* «Pais» mit Lit.; Winnefeld, H., *AM* 13, 1888, 417. 420–421; Witt, R., in *Ancient Macedonia* II (1977) 67–80; Wolters, P./Bruns, G., *Das Kabirenheiligtum bei Theben* I (1940); Wotke, F., *RE* XVIII 2 (1942) 2428–2430 *s. v.* «Pais».

KATALOG

Für die Darstellungen mußte eine Auswahl getroffen werden. Es gelten folgende Abkürzungen: K. = Kabir, Kabiren; M. Th. = Megaloi Theoi. Um die vielen verschiedenen Erscheinungsformen der M. Th. nicht völlig aus ihrem Zusammenhang herauszulösen, wurde für den Katalog die Gliederung nach Fund- bzw. Herkunftsorten gewählt.

Antiochia

DEUTUNG UNSICHER

1. AR Antoninian, Antiochia, Claudius II. (268–270 n. Chr.). – *RIC* V 1 228, 204. – Rs.: K. nach r. stehend, in der Rechten einen Hammer und in der Linken Nägel haltend. *DEO CABIRO* (Lesung der Legende nicht absolut gesichert, vgl. Hemberg 206).

Berytos

DEUTUNG UNSICHER

2. AE Dichalkos, Berytos, Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Phoenicia 83, 207–209 Taf. 10, 12; Rouvier, J., *JIArchNum* 3, 1900, 303 Nr. 585 Taf. 1*Δ*, 10. – Rs.: Die acht phönizischen K. (?) sitzen in einem Kreis nach l., mit der Linken stützen sie sich auf den Stuhl, die Rechte haben sie erhoben, der Kopf ist zurückgewendet.

Birytis (Troas)

DEUTUNG AUF K. UNSICHER

3. AR Hemiobol, Birytis, Ende 4./Anf. 3. Jh. v. Chr. – v. Fritze 106 Taf. 5, 1–2; *SNG* Tübingen 2571. – Rs.: Kopf des unbärtigen K. (?) mit Pilos zwischen zwei Sternen nach l. Vs.: Kopf des Herakles.

4. AE, Birytis, Ende 4./Anf. 3. Jh. v. Chr. – *BMC* Troas 40, 1–5 Taf. 8, 1–3 (K. oder Dioskur?); v. Fritze 106 Taf. 5, 5–6; *SNG* Copenhagen 247–248; Robert, L., *Etudes de numismatique grecque* (1951) 26–31 Taf. 3, 11; *SNG* v. Aulock 1502–1503. 7592; *SNG* Tübingen 2573. – Vs.: Kopf des unbärtigen K. (?) mit Pilos zwischen zwei Sternen nach l. Rs.: Keule in Kranz.

5. AE, Birytis, Ende 4./Anf. 3. Jh. v. Chr. – *BMC* Troas 40–41, 6–9 Taf. 8, 4–5 (K.?); v. Fritze 106 Taf. 5, 3–4; *SNG* Copenhagen 250–253; Robert, a. O. 4, 26–31 Taf. 3, 10; *SNG* Tübingen 2572. 2574–2575; *SNG* München 170. – Vs.: Kopf des bärtigen K. (?) mit Pilos nach l. oder r. Rs.: Keule in Kranz oder Mondsicheln, die in Form einer Triskelis angeordnet sind.

Delos

6. (= Dioskouroi **21**) Holzstatuetten aus dem Samothrakeion in Delos, nicht erhalten. – Erwähnt in *ID* 1417 A Sp. I 158–159; Chapouthier 183 u. Anm. 3; Bruneau, *Cultes* 395. – Reiterbilder der Dioskuren (*ΤΑ ΤΩΝ ΘΕΩΝ ΑΓΑΛΜΑΤΑ ΞΥΛΙΝΑ ΕΦ' ΙΠΠΩΝ*), aufgestellt in einem hölzernen Naiskos.

Ebusus (Ibiza)

DEUTUNG AUF K. ABZULEHNEN

→Bes **43*** (Münzen, 240–150 v. Chr.).

Fasillar (Isaurien)

7. (= Dioskouroi **36** mit Lit.) Felsrelief. Fasillar bei Beyşehir, südlich des Ortes. – Swoboda, H./Keil, J./Knoll, F., *Denkmäler aus Lykaonien, Pamphylien und Isaurien* (1935) 17–18 Nr. 16 mit Zeichnung; Lehmann, K./Lehmann, P.W., *Samothrace* III 1 (1969) 252 Abb. 210; Cole 66. 167 Nr. 55 mit Lit. – Kaiserzeitlich. – Zu beiden Seiten eines kleinen Altars je ein Dioskur mit Pilos und Lanze, ein Pferd an den Zügeln haltend. Darüber wohl zwei Weintrauben. Daneben Weihinschrift: *ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ ΣΑΜΟΘΡΑΚΩΝ ΕΠΙΦΑΝΕΙΣ ΘΕΟΙ ΑΔΑΜΕΙ[Σ Α]ΕΙ.*

Homolion (Thessalien)

→Philoktetes **1***.

Imbros

→Hermes **7a*–c** (Münzen, 4.–1. Jh. v. Chr.).

Kyzikos

DEUTUNG AUF K. UNSICHER

8. El Stater, Kyzikos, 410–330 v. Chr. – v. Fritze 111–113 Taf. 5, 8; v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, 190 Taf. 6, 2. – Vs.: Kopf des bärtigen K. (?) mit lorbeerbekränztem Pilos nach l.

9. El Hekte, Kyzikos, 410–330 v. Chr. – Greenwell, W., *NC* 1897, 255–256 Nr. 5 Taf. 11; v. Fritze 111–113 Taf. 5, 9. – Vs.: Kopf des unbärtigen K. (?) mit lorbeerbekränztem Pilos nach l.

Lampsakos

DEUTUNG AUF K. UNSICHER

10. AU Stater, Lampsakos, 390–331 v. Chr. – *BMC* Mysia 81, 25 Taf. 19, 3 (Odysseus?); v. Fritze 113 Taf. 5, 7; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Taf. 202, 733. – Vs.: Kopf eines bärtigen K. (?) mit lorbeerbekränztem Pilos nach l. Rs.: Flügelpferd.

Larissa (Thessalien)

10a) (= Dioskouroi **118*** mit Lit.) Votivrelief. Paris, Louvre Ma 746. – Dioskuren bei Theoxenie. Weihung der Danaa an die M. Th. (*IG* IX 2, 581).

Lemnos

DEUTUNG AUF K. ABZULEHNEN

Bronzemünzen von Hephaisteia

→Hephaistos **55. 88–91** (1. Jh. v. Chr. und kaiserzeitlich)

Makedonien (Koinon der Makedonen)

11. (= Makedonia **5. 9***) AE, Makedonia, Severus Alexander und Julia Mamaea (231 n. Chr.). – Gaebler, H., *ZfN* 24, 1904, 334–335 Nr. IVc Taf. 7, 19; Gaebler, *Makedonia* I 95 Nr. 326 Taf. 4, 28; Grose, *McClean* II 88 Nr. 3725. – Rs.: Sitzende Makedonia empfängt mit der Rechten von Nike eine Statuette des K. mit Mantel (frontal, Kopf nach r.), der mit der Linken einen Hammer schultert und in der Rechten ein Rhyton hält. Vs.: Kopf Alexanders d. Gr.

12. (= Makedonia **6**) AE, Makedonia, Severus Alexander (231 n. Chr.). – Gaebler, H., *ZfN* 24, 1904, 334–335 Nr. Vc Taf. 7, 20; Gaebler, *Makedonia* I 95 Nr. 328. – Rs.: Stehende Makedonia vor brennendem Altar, auf der Rechten hält sie K. wie auf **11**, nur mit Kopf nach l., ihr gegenüber libiert Nike. Vs.: Kopf Alexanders d. Gr.

13.* (= Makedonia **8**) AE, Makedonia, Severus Alexander (231 n. Chr.). – Gaebler, *Makedonia* I 95–96 Nr. 329–331 Taf. 4, 30. – Rs.: Sitzende Makedonia, auf der r. Hand K. wie **12.** Vs.: Kopf Alexanders d. Gr.

14. AE, Makedonia, Severus Alexander (231 n. Chr.). – Gaebler, *Makedonia* I 96 Nr. 332–333 Taf. 4, 31. – Rs.: Thronende Makedonia, auf der r. Hand K. wie **12.** Vs.: Kopf Alexanders d. Gr.

15. AE, Makedonia, Severus Alexander (231 n. Chr.). – Gaebler, H., *ZfN* 24, 1904, 334–335 Nr. Ic Taf. 7, 17; Gaebler, *Makedonia* I 96 Nr. 334–336. – Rs.: Sitzende Athena, auf der r. Hand hält sie K. wie auf **11** mit Kopf nach l. oder r. Vs.: Kopf Alexanders d. Gr.

Pergamon

DEUTUNG AUF K. ABZULEHNEN

Marmorrelief

16. (= Gigantes **24•** mit Lit., Querverweisen und Deutungen, = Brychon **1•**, = Rhea **21**) Westliche Ecke des Südfrieses des Großen Altars von Pergamon. Berlin, Staatl. Mus. und Worksop, Nottinghamshire (England), Mus. at the Public Library (ehem. Slg. Arundel: Kniender). – Puchstein, O., *Beschreibung der Skulpturen aus Pergamon* I 4 (1910) 20–21 Taf. 1; Kähler, H., *Der große Fries von Pergamon* (1948) 50 Taf. 35, l; Haynes, D., *JbBerlMus* 5, 1963, 1–13; *Pergamon.* Kat. Ingelheim (1972) Nr. 8 Taf. 8; Simon, *Pergamon* 34. 38–39 Abb. 4 Taf. 26. 30, 2. 3; *«Wir haben eine ganze Kunstepoche gefunden».* Kat Berlin (1986) 38–39 Nr. 54; Stewart, A., *Greek Sculpture* II (1990) Abb. 702. – 180–160 v. Chr. – Adler des Zeus mit Blitzbündel; Rhea auf einem Löwen reitend; Adrasteia (?); unbekleideter, muskulöser Bärtiger, in der zum Hieb gegen einen Stiergiganten (→Brychon) ausholenden Rechten eine Waffe (Hammer? Axt?); ein weiterer, bereits in die Knie gesunkener, ebenfalls muskulöser Bärtiger, mit der Linken wohl eine Lanze in die Brust des gleichen Giganten stoßend; Eos auf Pferd von r. auf Szene zu reitend. Die Kämpfer gegen den Stiergiganten wurden oft als K. bezeichnet.

Münzen

17. AE, Pergamon, Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Mysia 162, 347 Taf. 32, 8 (Jüngling und Hermes?); v. Fritze 120–121 Taf. 5, 24 (K.); *idem, Die Münzen von Pergamon* (1910) 63 Taf. 6, 1 (K.); *SNG* Copenhagen 512 (K.). – Rs.: Zwei unbärtige Jünglinge stehen nackt nebeneinander, der Rechte hat über den l. Arm eine Chlamys geschwungen und hält auf der vorgestreckten Rechten einen Widderkopf, nach dem der Linke die r. Hand ausstreckt; zwischen beiden befindet sich ein Altar.

18. AE, Pergamon, Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Mysia 162, 346 (Jüngling und Hermes?). – Rs.: Wie **17**, aber ohne Altar.

Phanagoreia (Bosporus Cimmerius)

DEUTUNG AUF K. UNSICHER

19. AR Drachme, Diobol, Tetartemorion, Phanagoreia, 4. Jh. v. Chr. – *BMC* Pontus 3, 1 Taf. 1, 4 (Phanagoras?); v. Fritze 114 Taf. 5, 13 (K.); Head, *HN*^{2} 494 (K.?); *SNG* Black Sea 987–989 (Jüngling). – Vs.: Kopf eines unbärtigen Mannes mit Pilos (K.?) nach l. Rs.: Stier oder Vorderteil eines Stieres oder Ähren.

20. AR Drachme, Phanagoreia, 4. Jh. v. Chr. – v. Fritze 114 Taf. 5, 12 (K.); Head, *HN*^{2} 494 (K.?).

– Vs.: Kopf eines bärtigen Mannes (K. ?) mit Pilos nach l.. Rs.: Stier.

Rom

DEUTUNG AUF DIE SAMOTHRAKISCHEN M. TH. ABZULEHNEN

→Axieros 1* mit Lit. Zur Deutung des Türsturzreliefs vom Grab der Haterier s. zuletzt Sinn, F./Freyberger, S., *Mus. Greg. Prof. ex Lateranense. Kat. der Skulpturen* I 2, *Die Ausstattung des Haterier-grabes* (1995) 35. 76–80 Nr. 9 mit Lit. Abb. 10 Taf. 25–27.

Samothrake

Keine gesicherten Darstellungen der M. Th. auf Samothrake. Die Deutungen einiger auf dieser Insel gefundenen Stücke, die immer wieder als Bilder der samothrakischen M. Th. interpretiert worden sind, sind völlig unsicher und daher abzulehnen: →Axieros 2* mit Lit.; →Axieros 3* mit Lit.; zwei Kassettenplatten mit Reliefköpfen von der Propylon-Decke des Temenos auf Samothrake: a) (= Axiokersos 2* mit Lit); b) Lehmann/Spittle 152–153 [C(V)2] mit Lit. Abb. 126. 162. 167 (vgl. hierzu besonders die Stellungnahme von Tancke, K., *Figuralkassetten griechischer und römischer Steindecken* [1989] 23–24); →Axiokersos 3* mit Lit.

Syros (Kykladen)

21.* AR Tetradrachmon, Syros, um 200 v. Chr. – v. Fritze 118–119 Taf. 5, 19; Lanz, München, *Auktion* 76, 1996, 22 Nr. 200 Taf. 7. – Rs.: In einem Lorbeerkranz zwei nebeneinander frontal stehende nackte K. mit je einem Stern über dem Kopf lehnen sich auf eine Lanze, der Linke mit der erhobenen Rechten und der Rechte mit der erhobenen Linken. *ΘΕΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ ΣΥΡΙΩΝ*. Vs.: Kopf der Demeter.

22. AE, Syros, um 200 v. Chr. – *BMC* Crete etc. 124, 19 Taf. 28, 6; v. Fritze Taf. 5, 29. – Rs.: Zwei frontal stehende nackte K. Vs.: Kopf der Demeter.

23.* AE, Syros, Domitian (81–96 n. Chr.) bis Mark Aurel und Lucius Verus (161–169 n. Chr.). – *BMC* Crete etc. 125–126, 21–22. 24–25. 27 Taf. 28, 7–8; v. Fritze 122 Taf. 5, 20–21; *SNG* Copenhagen 760. 762. – Rs.: Zwei einander gegenübergestellte unbärtige Köpfe der K. mit Ähre, selten mit Palme zw. den beiden und bisweilen einer Biene und einem Stern unten. *ΚΑΒΙΡΩΝ*.

24. (Deutung unsicher) AE, Syros, 3.–1. Jh. v. Chr. – *BMC* Crete etc. 124, 13 Taf. 28, 3; v. Fritze 123 Taf. 5, 18. – Vs.: Kopf des K. (?) mit bekränztem Pilos nach r. Rs.: Ziege.

Theben

Fragmente böotisch sf. Kabirenbecher

25. (= Aithiopes **32** mit Lit., = Krateia **1***, = Mitos **1**, = Pais **1** mit Lit., = Pratolaos **1**, = Satyra II **2** [*B*]) Athen, Nat. Mus. 10426. Aus dem Kabeirion bei Theben. – Winnefeld 420–421 Taf. 9; Lapalus, E., *RA* 6, 1935, 9–15; Wolters/Bruns 43 Nr. 53; 96 K 1; 125 Taf. 5. 44, 1: Kabirmaler (Bruns); Braun 2. 6–7. 28. 62 Nr. 302 mit Lit. Taf. 22, 1–2; Bianchi, U., *The Greek Mysteries* (1976) 29 Nr. 53. – 410–400 v. Chr. (Braun). – *A:* Von r. nach l.: Der im Vergleich zu den anderen Teilnehmern dieser Szene übergroß dargestellte Gott Kabiros (*ΚΑΒΙΡΟΣ*) lagert im um die Hüften gelegten Himation auf einer Kline nach l. Er ist bärtig, mit Efeu und einer Mystenbinde mit Schlaufe, deren lange Enden nach hinten wehen, bekränzt. In seiner r. Hand hält er einem stehenden, jugendlichen nackten Mundschenk, →Pais genannt, einen Kantharos entgegen. Der Knabe ist im Begriff, Wein mit einer Oinochoe aus einem großen, vor der Kline aufgestellten Kelchkrater zu schöpfen. Dieser Szene den Rücken kehrend: ein weiterer nackter Jüngling (→Pratolaos) mit erstaunten, karikierten Gesichtszügen, die Hände über der Brust zusammenschlagend, das sich tief in die Augen blickende Paar →Krateia und →Mitos betrachtend. Krateia im Mantel umarmt ihren mit karikierten Gesichtszügen dargestellten Partner. Ein weiteres, zur Seite *B* gehörendes Fr. zeigt eine Frau im Profil nach r. mit über den Hinterkopf gezogenem Mantel und karikierten Gesichtszügen. Die Reste der Inschrift wurden zu *ΣΑΤΥ[ΡΑ* (→Satyra II) ergänzt. Namensbeischriften für alle Figuren.

26.* Athen, Nat. Mus. 10466 (CC 1155). Aus dem Kabeirion bei Theben. – Winnefeld 417. 421; Wolters/Bruns 96–97. 124 K 2 Taf. 6. 7. 17, 3: Kabirmaler (Bruns); Braun 12. 18. 26. 28. 62 Nr. 297. – 3. Viertel (vor 335) 4. Jh. v. Chr. (Braun). – *A:* Darstellung aus dem Bereich der Kulthandlungen. Von r. nach l.: Nach l. gelagerter, übergroßer K. mit Rhyton in seiner r. Hand auf einer durch Punkte angegebenen Kline. Er ist bärtig und trägt einen ebenfalls durch Punkte charakterisierten Kranz auf dem virtuos gemalten und geritzten Lockenhaar. Seinen Unterkörper verhüllt ein weißes Himation. Am Fußende ein Stier (fr.) nach l. Auf das Lager des Kabiros zuschreitend ein Zug von vier Adoranten mit grotesken Gesichtszügen: voran ein ganz in sein Himation gehüllter Knabe; ein dürrer Mann mit geschultertem Stock, in der Linken Strigilis und Kugelaryballos, den r. Arm anbetend erhoben, dabei den Mund weit geöffnet; eine Frau im Peplos, einen großen Kabirenbecher in der r. Hand balancierend, zu einer weiteren Frau mit über den Kopf geführten Mantel zurückblickend. Über der Szene eine Rebranke.

DEUTUNG UNSICHER

27. Aufgrund ihres fragmentarischen Erhaltungszustandes keiner eindeutigen Szene zuzuordnen: Böot. sf.: Wolters/Bruns 97 K 3 Taf. 8, 1 (Kabiros?); efeubekränzte Bärtige im Profil nach l.: Braun 39 Nr. 34 Taf. 2, 11; 40 Nr. 38 Taf. 2, 12; Frr., die eine r. Hand mit einem Kantharos zeigen: Braun 40 Nr. 39 Taf. 2, 9; 45 Nr. 108 Taf. 2, 10 sowie die böot. rf. Scherbe Braun 82 Nr. R 22 Taf. 27, 16. – Einen Knaben darstellende böot. sf. Frr.: →Pais **2–4** (= Wolters/Bruns 103 K 39 Taf. 44, 6; 103 K 42 Taf. 15, 5; 44, 14 und Braun 40 Nr. 40 K 2415 Taf. 2, 7).

28. Kultbildbasis aus dem Kabeirion von Theben, nicht erhalten. – Wolters/Bruns XI (Bruns); Laubscher, H. P., *Hellenistische Tempelkultbilder* (ungedr. Diss. Heidelberg 1960) 128–129; Heyder W., in *idem*/Mallwitz, A., *Das Kabirenheiligtum bei Theben* II (1978) 11 Abb. 4; 19. 21. – Die zu Beginn der neueren Ausgrabungen nicht mehr vorgefundene, d. h. völlig abgeräumte Basis (aus dem sog. Tempel III) war lang und schmal, was zu der Vermutung führte, daß es sich bei dem nicht erhaltenen Kultbild um den gelagerten Kabiros, möglicherweise mit dem Pais, handelte. Kultbild und -basis könnten auch älter sein als die dritte Bauphase des Tempels, die frühestens Ende des 4. Jh. v. Chr. eingeleitet wurde.

Thessalonike

29.* Pilasterkapitell, Marmor. Thessaloniki, Arch. Mus. 6689. Aus Thessaloniki, Galerius-Palast, Oktagon. – Vickers, M., *JRS* 63, 1973, 116–117 Taf. 14, 2; Touratsoglou 95–96 Abb. 5. – Anfang 4. Jh. n. Chr. – K. frontal stehend, in der erhobenen Rechten ein Rhyton und in der erhobenen Linken einen Hammer haltend. Pendant zu →Dioskouroi **74***, →Hygieia **194**, →Thessalonike **8**, →Zeus **286**.

Münzen von Thessalonike

Büste

30.* AE, Vespasian (69–79 n. Chr.). – v. Fritze 126–127 Taf. 5, 30; Touratsoglou 325–326 Nr. 1–6 (Emission V) Taf. 49, G. V: V 1–3. – Vs.: Büste des unbärtigen K. mit geschultertem Hammer nach r. *ΚΑΒΕΙΡΟΣ*. Rs.: Ethnikon in Eichenkranz.

31. (= **33**) AE, Domitian (81–96 n. Chr.). – Touratsoglou 326 Nr. 1–2 (Emission VI A) Taf. 49, G. VI/A: V 1 und R 1. – Vs.: K. wie **30**. Hammer im Nacken. Rs.: = **33**.

Ganzgestaltig

Der ganzgestaltige K. oder die Statuette des K. auf den Münzen von Thessalonike wiederholt immer den folgenden Typus: K. frontal stehend und Kopf nach l. oder K. nach l. stehend, in der Rechten Rhyton und in der erhobenen Linken Hammer haltend (mit Ausnahme von **45** und **46**).

32. AE, Vespasian (69–79 n. Chr.). – Touratsoglou 325 Nr. 1–9 (Emission IV) Taf. 49, G. IV: V 1–4. – Vs.: K., am Boden l. brennender Altar. *ΚΑΒΕΙΡΟΣ*. Rs.: Ethnikon in Eichenkranz.

33. (= **31**) AE, Domitian (81–96 n. Chr. – Vs.: = **31**. Rs.: K. *ΚΑΒΕΙΡΟΣ*.

34.* AE, Domitian bis Philipp I. (81–249 n. Chr.), Caracalla (196–211 n.Chr) Geta (198–209 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.), Julia Paula (219 n.Chr). – v. Fritze 126 Taf. 5, 27; Touratsoglou 208 Nr. 133–136 Taf. 24, R 1; 209 Nr. 145–149 Taf. 24, R 4–5; 215 Nr. 233 Taf. 26, R 62; 217 Nr. 247–250 Taf. 26, R 1–2; 236 Nr. 158–161 Taf. 30, R 99–101; 237 Nr. 164. 166–168. 171 Taf. 27. 29, R 99. R 104–105; 242 Nr. 240–247 Taf. 33, R 14–16; 326–337 Nr. 1–16. 19–20. 25–29. 36 (Emission VI B–O) Taf. 49–52, G. VI/B–O: R 1–11. 14. 17. – Rs.: K. Bisweilen *ΚΑΒΕΙΡΟΣ* oder *ΚΑΒΙΡΟΣ*. Vs.: Büste der Thessalonike, des Herrschers oder der Herrscherin.

35. AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Touratsoglou 327–328 Nr. 1–4 (Emission VI E) Taf. 50, G. VI/E: R 1–2. – Rs.: K., l. Schlange nach l. *ΚΑΒΕΙΡΟΣ*. Vs.: Büste der Thessalonike.

36. AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Touratsoglou 328–329 Nr. 17–18. 21–24. 30–35 (Emission VI E) Taf. 50, G. VI/E: R 10–13. 15. 16. – Rs.: K., l. Stern. *ΚΑΒΕΙΡΟΣ* oder *ΚΑΒΙΡΟΣ*. Vs.: Büste der Thessalonike.

37. AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Touratsoglou 329–330 Nr. 37–44 (Emission VI E) Taf. 50, G. VI/E: R 18–22. – Rs.: K., l. Mondsichel. *ΚΑΒΕΙΡΟΣ*. Vs.: Büste der Thessalonike.

38.* AE, Commodus bis Valerian I. und Gallienus (180–260 n. Chr.) und Caracalla (211–217 n. Chr.) bis Gordian III. (240/41–244 n. Chr.). – v. Fritze 126 Taf. 5, 31; Touratsoglou 222 Nr. 40 Taf. 27, R 25; 223 Nr. 56–58 Taf. 28, R 36; 224–225 Nr. 22 Taf. 28, R 14; 227–228 Nr. 25–40 Taf. 29, R 22–29; 236–237 Nr. 162. 163. 165. 169. 170 Taf. 32, R 102–103; 238 Nr. 181–183 Taf. 32, R 7; 241 Nr. 218 Taf. 32, R 31; 248 Nr. 38–43 Taf. 34–35, R 19–22; 249–250 Nr. 60–71 Taf. 35, R 10; 255–256 Nr. 79–120 Taf. 37, R 36–49; 258–259 Nr. 151–164 Taf. 37, R 11–17; 259–260 Nr. 1–20 Taf. 38, R 1–8; 280 Nr. 321–323 Taf. 39, R 108; 281 Nr. 327–335 Taf. 39, R 110–112; 309 Nr. 66 Taf. 45, R 17; 310–311 Nr. 75–77 Taf. 46, R 2; 312–313 Nr. 100–102 Taf. 46, R 16–17; 333 Nr. 1–2 (Emission VI J) Taf. 51, G. VI/J: R 1; 334–335 Nr. 19 (Emission VI K) Taf. 51, G. VI/K: R 9; 337 Nr. 1–2 (Emission VI Q) Taf. 52, G. VI/Q, R 1. – Rs.: K., am Boden l. brennender Altar oder r. Elefantenzahn oder l. und r. je ein Elefantenzahn oder l. und r. je ein Elefantenzahn in zylindrischem Behälter oder l. brennender Altar und r. Elefantenzahn in zylindrischem Behälter. Bisweilen *ΚΑΒΙΡΟΣ* oder *ΚΑΒΕΙΡΟΣ*. Vs.: Büste der Thessalonike oder des Herrschers oder der Herrscherin.

39. AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Julia Domna († 217 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.) und Elagabal (218–222 n. Chr.). – v. Fritze 126 Taf. 5, 28; Touratsoglou 201 Nr. 23 Taf. 22, R 23; 206–207 Nr. 95–132 Taf. 23–24, R 56–68; 215–216 Nr. 166 Taf. 26, R 63; 219 Nr. 3–6 Taf. 27, R 2–4; 337 Nr. 1 (Emission VII) Taf. 52, G. VII: R 1. – Rs.: K. in zweisäuligem Tempel. Vs.: Kopf oder Büste des Herrschers oder der Herrscherin oder der Thessalonike.

40. AE, Gordian III. (238–244 n. Chr.). – Touratsoglou 337 Nr. 1–3 (Emission VI P) Taf. 52, G. VI/P: R 1. – Rs.: K., am Boden l. Elefantenzahn. *ΚΑΒΙΡΕΙΑ ΠΥΘΙΑ*. Vs.: Büste der Thessalonike.

41. AE, Gordian III. (240/41–244 n. Chr.), Philipp I. (244–249 n. Chr.). – Touratsoglou 281 Nr. 324–326 Taf. 39, R 109; 291–292 Nr. 33–37 Taf. 43, R 13–14. – Rs.: K., am Boden l. Preiskrone mit Palmzweig darin und r. Elefantenzahn oder l.

Preiskrone mit Lorbeerzweig darin und r. dreibeiniger Tisch mit fünf Äpfeln darauf.

42. AE, Gordian III. (240/41–244 n. Chr.) bis Valerian I., Salonina und Valerian II. (253–260 n. Chr.) – Touratsoglou 279 Nr. 300–312 Taf. 40, R 99–103; 288 Nr. 432 Taf. 42, R 5; 305 Nr. 11–13 Taf. 45, R 7; 312 Nr. 93–99 Taf. 46, R 14–15; 313 Nr. 108–109 Taf. 46, R 2–3. – Rs.: K. in zweisäuligem Tempel, am Boden l. eine Losurne und r. eine Preiskrone, je mit einem Palmzweig darin oder l. und r. je ein Elefantenzahn auf einer Basis oder in zylindrischen Behältern oder l. brennender Altar und r. Elefantenzahn in zylindrischem Behälter.

43.* AE, Herennius Etruscus (251 n. Chr.). – Touratsoglou 303 Nr. 8–9 Taf. 44, R 1. – Rs.: K. umgeben von vier Preiskronen mit Palmzweig darin.

44. AE, Gallienus (253–260 n. Chr.). – Touratsoglou 309 Nr. 65 Taf. 45, R 16. – Rs.: K. auf Stadttor, neben ihm l. brennender Altar und r. Elefantenzahn in zylindrischem Behälter.

Kabir und Apollon

45. AE, Gordian III. (240/41–244 n. Chr.), Philipp I. (244–249 n. Chr.). – Touratsoglou 265 Nr. 104 Taf. 39, R 39; 292 Nr. 38 Taf. 43, R 15. – Rs.: L. K., Hammer mit der Linken geschultert, nach r. stehend, r. Apollon mit Lorbeerzweig in der gesenkten Linken nach l. stehend, sie halten gemeinsam mit der r. Hand fünf Äpfel; am Boden zwischen beiden l. Elefantenzahn in zylindrischem Behälter und r. Preiskrone mit Palmzweig darin.

46.* AE, Valerian I. (253–260 n. Chr.), Gallienus (253–260 n. Chr.). – Touratsoglou 304 Nr. 1–3 Taf. 44, R 1; 306 Nr. 31–32 Taf. 45, R 1. – Rs.: L. K., Hammer mit der Linken geschultert, nach r. stehend, r. Apollon mit Lorbeerzweig in der gesenkten Linken nach l. stehend, sich die r. Hand reichend; am Boden zwischen beiden brennender Altar.

Gottheit hält Statuette des Kabir

Apollon

47. AE, Gordian III. (240/41–244 n. Chr.). – Touratsoglou 275 Nr. 252–253 Taf. 40, R 86. – Rs.: Apollon nach l. stehend, in der gesenkten Linken Lorbeerzweig und Bogen, und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend; am Boden l. Preiskrone mit Palmzweig darin und fünf Äpfel.

48. (= Apollon **397***) AE, Gordian III. (240/41–244 n. Chr.). – Touratsoglou 275–277 Nr. 254–275 Taf. 40, R 87–91. – Rs.: Wie **47**, aber Apollon bisweilen nur einen Bogen haltend und nichts am Boden.

49.* AE, Philipp I. (244–249 n. Chr.) bis Gallienus (253–260 n. Chr.). – Touratsoglou 293 Nr. 49–50 Taf. 42, R 22; 294 Nr. 54–56. 64–66 Taf. 42, R 24. R 27; 298 Nr. 111–113 Taf. 43, R 5–6; 307 Nr. 42 Taf. 45, R 5. – Rs.: Apollon nach l. stehend, in der gesenkten Linken Lorbeerzweig und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend; am Boden l. Preiskrone mit Palmzweig darin oder mit Lorbeerzweig oder dreibeiniger Tisch, darauf Preiskrone mit Palmzweig darin oder darauf fünf Äpfel oder l. und r. je eine Preiskrone mit Palmzweig darin.

50. AE, Philipp I. (244–249 n. Chr.). – Touratsoglou 294 Nr. 57–62 Taf. 42, R 25. – Rs.: Apollon nach l. stehend, die Linke auf schlangenumwundene Säule stützend, in der Linken Leier und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend; am Boden Dreifuß mit fünf Äpfeln darauf.

51. AE, Philipp II. (244–249 n. Chr.). – Touratsoglou 302 Nr. 144–149 Taf. 44, R 12. – Rs.: In einem zweisäuligen Tempel Apollon nach l. stehend, in der gesenkten Linken Lorbeerzweig und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend; am Boden l. Dreifuß mit fünf Äpfeln darauf.

52. AE, Gallienus (253–268 n. Chr.). – Touratsoglou 306 Nr. 33–37 Taf. 45, R 2; 314 Nr. 1 Taf. 46, R 1. – Rs.: Apollon nach l. stehend, in der gesenkten Linken Lorbeerzweig und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend.

Nike

53.* AE, Caracalla (211–217 n. Chr.) bis Philipp I. (244–249 n. Chr.) und Otacilia Severa († 248 n. Chr.). – Touratsoglou 219–221 Nr. 7–39 Taf. 27, R 5–24; 223–224 Nr. 1–21 Taf. 28, R 1–13; 225 Nr. 23–28 Taf. 28, R 15–20; 226–227 Nr. 3–21 Taf. 29, R 2–18; 229–235 Nr. 43–148 Taf. 30–32, R 31–93; 238 Nr. 172–177 Taf. 32, R 1–5; 239–240 Nr. 184–212 Taf. 32–33, R 8–28; 241–242 Nr. 219–239 Taf. 33, R 1–13; 243 Nr. 248–260 Taf. 33, R 1–10; 244–245 Nr. 264–283 Taf. 34, R 1–14; 246–248 Nr. 2–37 Taf. 34–35, R 2–18; 248–249 Nr. 44–59 Taf. 35, R 1–9; 250–253 Nr. 3–61 Taf. R 2–28; 257 Nr. 123–136 Taf. 37, R 2–7; 259 Nr. 1 Taf. 38, R 1; 261–264 Nr. 21–85 Taf. 38–39, R 9–33; 280 Nr. 317–320 Taf. 41, R 105–107; 288–289 Nr. 433–434 Taf. 42, R 6; 297 Nr. 95–101 Taf. 43, R 39–40; 298–299 Nr. 117–118 Taf. 43, R 8–9. – Rs.: Nike nach l. schwebend, mit der Linken Palmzweig schulternd und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend.

54. AE, Elagabal (218–222 n. Chr.) bis Valerian I. und Gallienus (253–260 n. Chr.). – Touratsoglou 227 Nr. 22–24 Taf. 29, R 19–21; 236 Nr. 150–157 Taf. 30–31, R 95–98; 238 Nr. 178–180 Taf. 32, R 6; 240–241 Nr. 213–217 Taf. 32, R 29–30; 243–244 Nr. 261–263 Taf. 33, R 11–12; 245 Nr. 285 Taf. 34, R 16; 253–254 Nr. 62–66 Taf. 36, R 29–30; 264–265 Nr. 86–95 Taf. 38, R 34–36; 306 Nr. 29–30 Taf. 45, R 17; 308–309 Nr. 61–64 Taf. 45, R 13–15; 313 Nr. 105–106 Taf. 46, R 19. – Rs.: Wie **53**, aber Nike stehend.

55. AE, Severus Alexander (221–222 n. Chr.). – Touratsoglou 245 Nr. 284 Taf. 34, R 15. – Rs.: Nike nach r. schwebend, mit der Linken Palmzweig schulternd und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend.

56. AE, Philipp II. (244–249 n. Chr.). – Touratsoglou 300 Nr. 135–136 Taf. 43, R 6. – Rs.: Nike nach l. schwebend, mit der Linken Palmzweig schulternd und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend, am Boden l. Dreifuß, darauf Preiskrone mit fünf Äpfeln darüber.

57. AE, Otacilia Severa († 248 n. Chr.). – Touratsoglou 299 Nr. 119–120 Taf. 43, R 10. – Rs.: Nike nach l. stehend, mit der Linken Palmzweig schulternd und auf der Rechten Statuette des K. haltend, am Boden l. Dreifuß, darauf fünf Äpfel.

58. AE, Valerian I. (253–260 n. Chr.). – Touratsoglou 304 Nr. 8 Taf. 45, R 5. – Rs.: Nike wie **57**, am Boden l. brennender Altar, im Feld l. und r. je eine Preiskrone mit Palmzweig darin.

Thessalonike (Stadtgöttin)

59. (= Thessalonike **3a–b***) AE, Maximinus (235–238 n. Chr.) und Zeit des Maximinus und des Gordian III. (235–244 n. Chr.). – Touratsoglou 250 Nr. 1–2 Taf. 35, R 1; 337–338 Nr. 1–4 (Emission VIII) Taf. 52, G. VIII: R 1. – Rs.: Thessalonike nach l. sitzend, im l. Arm Füllhorn und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend. Vs.: Büste des Herrschers oder der Thessalonike.

60. (= Thessalonike **4***) AE, Maximinus (235–238 n. Chr.). – Touratsoglou 254 Nr. 77–78 Taf. 37, R 35. – Rs.: Thessalonike nach l. stehend, im l. Arm Füllhorn und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend; sie wird von hinter ihr nach l. schwebender Nike, die einen Palmzweig hält, bekränzt.

61.* (= Thessalonike **2a**) AE, Valerian I. (253–260 n. Chr.), Gallienus (253–260 n. Chr.), Salonina (253–260 n. Chr.). – Touratsoglou 306 Nr. 27–28 Taf. 45, R 16; 308 Nr. 59 Taf. 45, R 11; 311 Nr. 80 Taf. 46, R 6. – Rs.: Thessalonike wie **61** (ohne Nike), am Boden l. brennender Altar.

62. AE, Gallienus (253–260 n. Chr.). – Touratsoglou 308 Nr. 60 Taf. 45, R 12. – Rs.: Thessalonike nach l. stehend, im l. Arm Füllhorn und auf der vorgestreckten Rechten Statuette des K. haltend.

KOMMENTAR

Identifizierung der M. Th.: Ihrer komplexen Wesensart (s. literarische und epigraphische Quellen) entspricht die Vielzahl der Erscheinungsformen der M. Th. an den verschiedenen Kultorten. Allerdings geben die Quellen selbst nur wenig Auskunft über deren Ikonographie. Die sichere Identifizierung der M. Th. ist in den Fällen, wo eine bildliche Wiedergabe ohne Beischrift auftritt, häufig unmöglich. Eine eigenständige, unverwechselbare Ikonographie hat der K. nur in Makedonien/Thessalonike entwickelt. Im allgemeinen haben die M. Th. ihre Darstellungsweisen an diejenigen anderer Gottheiten angeglichen, was auch für die Attribute gilt. Das Aussehen der M. Th. ist anthropomorph. Zahl und Geschlecht der sich hinter der Bezeichnung M. Th. verbergenden Gottheiten sind je nach Kultort verschieden und lassen sich heute oft nicht mehr sicher bestimmen.

Assimilation an die Dionysos-Ikonographie: Der Kabirenkult in Theben ist anhand von zahlreichen Weihinschriften schon seit dem 6. Jh. v. Chr. nachweisbar. Bilder der hier verehrten Gottheiten Kabiros und →Pais finden sich erst seit dem Ende des 5. Jh. v. Chr. Gesichert wiedergegeben (**25–26**) erscheint Kabiros als ein dem Weingott Dionysos angeglichener bärtiger Gelagerter, mit Binde und Efeu bekränzt, sein Himation nur um die Hüften gehüllt und in seiner r. Hand die für ein Symposion üblichen Attribute, den Kantharos (**25**) oder das Rhyton (**26**), haltend. Von den übrigen Teilnehmern der Szene grenzt er sich beide Male durch seine übergroße Gestalt ab, womit meines Erachtens ein Unterscheidungsmerkmal zwischen der Darstellung des Gottes gegenüber den auf den böot. Kabirenbechern oft vorkommenden gewöhnlichen Gelagerten gegeben ist. Auch ist Kabiros im Gegensatz zu diesen nie mit grotesken Gesichtszügen, d. h. karikiert dargestellt, sondern in würdevollem Ernst. Sein göttlicher Diener Pais («Knabe») tritt als kleiner, nackter Mundschenk auf. Auch er erscheint nicht karikiert. Sein Attribut ist die Oinochoe (**25**).

Angleichung an die Dioskuren: In Angleichung an die Ikonographie der Dioskuren erscheinen Darstellungen von zwei K. auf ein und demselben Objekt. Auf gesicherten kaiserzeitlichen Münzen von Syros sind zwei jugendliche, unbärtige Köpfe der K. ohne Kopfbedeckung einander gegenübergestellt (**23**). Zwischen ihnen befindet sich meist eine Ähre, unten bisweilen eine Biene und ein Stern. Die Ähre, ein Attribut der Demeter, und die Biene sind Fruchtbarkeitssymbole. Da Demeter auch die Vorderseite einer anderen K.-Münze aus Syros (**21**) ziert, wäre eine Kultverbindung der Kabiren und der Demeter auf dieser Insel denkbar.

Einem häufig für die Darstellung der Dioskuren verwendeten Typus vergleichbar sind auch die ganzgestaltigen Wiedergaben zweier nackter bzw. kaum bekleideter, bartloser Jünglinge um 200 v. Chr. auf den Prägungen von Syros (**21–22**), als K. bestätigt durch die Legende auf **21**, wo sie je eine Lanze in der Hand halten und ein Stern über ihren Häuptern leuchtet.

Völlig in der Dioskuren-Ikonographie aufgegangen sind **6–7**, bei denen nur noch die Quellenlage (**6**) oder die Beischriften (**7**) auf die Deutung als M. Th. weisen, so als Reiterbilder wie auf Delos (**6**) oder als Pilosträger mit Lanze, ihre Pferde an den Zügeln haltend (**7**).

Die Münzbilder von bärtigen und speziell unbärtigen Pilosträgern (**3–5. 8–10. 19–22. 24**), wie sie u. a. auch in der Dioskuren-Ikonographie vorkommen, müssen aufgrund der fehlenden Legenden bzw. lückenhaften Quellenlage zu diesen Orten als unsicher gelten (vgl. die Aufzählung mythologischer Gestalten, die den Pilos tragen können, Kommentar zu →Dioskouroi S. 592).

Assimilation an Hephaistos: Der Hammer, ein Attribut des →Hephaistos, ist den inschriftlich gesicherten K.-Büsten auf Münzen des 1. Jh. n. Chr. von Thessalonike beigegeben (**30. 31**) sowie dem ganzgestaltigen K. auf Münzen des 3. Jh. n. Chr.

ebenda (**45–46**) und – sofern die Legende richtig gelesen wurde –, auch in Antiochia (**1**).

K. mit Hammer und Rhython: Während die literarischen Quellen hinsichtlich des Kabirenkults von Thessalonike von einem bis drei K. sprechen, hat sich auf den in engstem Zusammenhang stehenden Münzen von Makedonien (**11–15**) und Thessalonike (**32–44**) ein einzelner unbärtiger K. losgelöst, der in der römischen Kaiserzeit einen zentralen Platz innehat.

Stereotyp mit Rhyton in der r. und Hammer in der l. Hand erscheint ein in vielen Fällen durch Beischrift gesicherter, einzelner bartloser K. in Chlamys oder Chiton auf den vom 1. bis ins 3. Jh. n. Chr. geprägten Münzen von Thessalonike (**32–44**) sowie auf einem aus Thessaloniki stammenden Pilasterkapitell des frühen 4. Jh. n. Chr. (**29**). Eine ikonographische Schöpfung des 3. Jh. n. Chr. scheint die Darstellung des K. als Statuette zu sein. Diese kommt mit denselben Attributen sowohl auf den Münzen von Thessalonike (**47–62**) wie auf denen von Makedonien vor (**11–15**). Auf letzteren hält entweder die sitzende Athena (**15**) oder die thronende bzw. vor einem Altar stehende Makedonia (**11–14**) die Statuette des K. in der Hand. Auf **11–12** ist Nike anwesend, die einmal der Stadtpersonifikation die Statuette überreicht (**11**). In Thessalonike wird die Kabirstatue von Apollon (**47–52**), Nike (**53–58**) oder Thessalonike (**59–62**) in der vorgestreckten Rechten gehalten. Ob in der Statue das Kultbild des K. in seinem noch nicht aufgefundenen Tempel in Thessaloniki zu erkennen ist, wie Touratsoglou 95 vorschlägt, wäre denkbar, wird der K. auf Münzen dieses Ortes doch einige Male auch in einem Naiskos dargestellt (**39. 42**). Vom 1. bis 3. Jh. n. Chr. steht K. in dieser Stadt häufig auch neben einem brennenden Altar (**32. 38. 42. 46. 58. 61**); daneben befinden sich oft Gegenstände wie Elefantenzähne in zylindrischen Behältern (**38. 40–42. 44–45**, vgl. Hemberg 209). Lokale Ereignisse wie die Wettspiele der Pythien, die im Jahr 240–241 v. Chr. erstmals veranstaltet wurden (s. Touratsoglou Kap. II B bes. ab 67; 96 u. Anm. 17; Hemberg 206–207), spiegeln sich in den in zahlreichen Varianten vorkommenden Objekten wie dem Dreifuß mit oder ohne delphischen Python (**50–51. 56–57**), den Losurnen (**42**), den Preiskronen (**41–43. 45. 47. 49. 56. 58**) und den fünf Äpfeln (**41. 45. 47. 49–51. 56–57**) wider.

Vereinzelt treten auf inschriftlich gesicherten thessalonikischen Münzen des Antoninus Pius neben dem stehenden K. eine Schlange (**35**), ein Stern (**36**) oder eine Mondsichel (**37**) auf. – Vgl. auch Kommentar zu →Thessalonike.

DORIS VOLLKOMMER-GLÖKLER

MEGAPENTHES II → Glaukos IV **1** = Pegasos **242**

MEGARA I

(Μεγάρα, Megara) Daughter of →Kreon (I), king of Thebes, was married to →Herakles as a reward for the hero's defeat of the Minyans. Herakles murdered their children (→Herakleidai) in a fit of madness.

LITERARY SOURCES: According to Eur. *Herc.*, Hyg. *fab.* 31–32; Tzetz. Lykophr. 38; Serv. *Aen.* 8, 299; and Sen. *Herc. f.* M. was killed along with her children, but others suggest she survived (e.g. Moschos 4; Paus. 10, 29, 7). Diod. 4, 31, 1 and Apollod. *bibl.* 2 (127) 6, 1 explain that after the catastrophe, the remorseful Herakles gave M. to Iolaos in marriage.

BIBLIOGRAPHY: De Marinis, S., *EAA* IV (1961) 966–967 *s.v.* «Megara»; Jessen, O., *ML* II 2 (1894–97) 2542–2546 *s.v.* «Megara»; Krischan, J., *RE* XV 1 (1931) 146–152 *s.v.* «Megara».

CATALOGUE

1. (= Nekyia **6**) Wall painting, Nekyia by Polygnotos. Once Delphi, Lesche of the Knidians, lost. – 2nd quarter 5th cent. B.C. – Paus. 10, 29, 7: «Farther within from Clymene you will see Megara from Thebes. This Megara married Herakles but was divorced by him in course of time, on the ground that he had lost the children he had by her, and so thought that his marriage with her was unlucky» (transl. Jones, W.H.S.).

2. (= Alkmene **18*** with bibl., = Herakleidai **8**, = Herakles **1684***, = Mania **1**) Calyx krater, Paestan rf. Madrid, Mus. Arch. 11094 (L. 369). From Paestum. – *RVP* 84, 127 pl. 46: Asteas (signed). – 350–325 B.C. – M. (inscr.) richly robed, hand to head, rushes to r. away from Herakles who is carrying a baby toward a pyre on which much household furniture is already aflame. From a balcony watch Mania, →Iolaos and Alkmene.

Apulian rf. volute kraters

3. (= Herakleidai **10***, = Poine **1** with further refs., = Persephone **296**) Naples, Mus. Naz. 81666 (H 3222). From Altamura. – *RVAp* I 431, 82 pl. 160, 2 c: «looks back to Varrese P.». Much overpainted. – 340–320 B.C. – Upper l. corner of a many-figured Underworld scene including Herakles' capture of Kerberos. M. (inscr.), seated facing l. Her l. hand on her shoulder touching her veil, r. hand extended to l. in speaking gesture toward two standing youths inscribed Herakleidai.

4. (= Herakleidai **11***, = Erinys **11** with bibl., = Poine **2** with further refs., = Persephone **306**) Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 4. – *RVAp* I 431, 81 pl. 160, 1: «Nearer to the traditional Lycurgan school». – 340–320 B.C. – Same as above except l. hand is lowered.

5. (= Herakleidai **12*** with bibl., = Hades **132***, = Poine **3**, = Nekyia **15** with further refs., = Persephone **303**) Munich, Antikenslg. 3297. From Canosa. *RVAp* II 533, 282 pl. 194, 1: Underworld P. – 340–320 B.C. – Same as above except that she wears a wreath in her hair and is more richly bejewelled.

6. (Herakleidai **13***, = Hades **124** with bibl., = Orpheus **76**, = Persephone **298**) Kiel, Kunsthalle B 585. – *RVAp Suppl.* 2/2, 351, A 1: White Sakkos P.; *RM* 91, 1984, pl. 100. – 340–320 B.C. – Upper l. corner of many-figured Underworld scene (no Herakles). M. seated between two youths, knees facing l., head turned to r., hands dropped. Ornaments in hair, but no veil. Much bejewelled.

7. (= Herakleidai **14***, = Hades **126***, = Orpheus **77**, = Persephone **299**) Bari, Rizzon Coll. 51. – *RVAp Suppl.* 2/2, 351, A 2: White Sakkos P.; *RM* 91, 1984, pl. 114, 2. – 340–320 B.C. – As above.

8. (= Herakleidai **15*** with bibl., = Hades **125**, = Orpheus **75** with further refs., = Persephone **297**) Malibu, Getty Mus. 77.AE.13. – *RVAp* II 863, 17 pl. 323, 3: Larger Vases linking the Baltimore and White Saccos P. – 340–320 B.C. – As above except placed to the r. of Underworld scene with M. reversed, i.e. knees to r., head turned to l. (r. hand in lap).

9. (= Herakleidai **16** with bibl., = Hades **128*** with bibl.) Krater, fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2586. From Tarentum. – *RVAp* II 501, 67: Dareios P. – About 340 B.C. – Underworld scene, older Herakleidai, only the upper part of M. preserved.

UNCERTAIN

10. (= Herakles **1689** with bibl.) Mosaic. Lisbon, Mus. From Torre de Palma. – *RA* 50, 2, 1957, 84–85 fig. 1. – 3rd cent. A. D. – A woman (M.?) stands apprehensively at the l. A man (Herakles?) drawing a sword (?) moves away from her to a child cowering in the r. corner.

COMMENTARY

Despite her illustrious family connections, Megara has little mythology of her own and appealed to artists chiefly as the mother of Herakles' murdered children. She seems to have been seldom represented in life, and then only in the context of the murder of a child (**2. 10**?), but appeared more often in the Underworld, with or without the children. She is mentioned alone in Hom. *Od.* 11, 269 and in Polygnotos' Nekyia (**1**), but on a series of grand Apulian volute kraters (which, according to Trendall, may have been influenced by a painting) she is shown with two boys (**3–9**). In these images Megara is a seated figure, either to one side of her sons, facing them, or between the two, with knees turned in one direction and head in the other.

The fact that she is mentioned *Od.* 11 (without the children) may have contributed to her importance in Underworld scenes in her own right (**1**), while the influence of Eur. *Herc.* probably influenced representations of her together with her murdered sons (**3–9**). A pre-Euripidean tradition of children thrown into the fire is preserved in (**2**), and see also Krischan 148 and Jessen 2543.

SUSAN WOODFORD

MELANIPPE I

(Μελανίππη, Melanippe) Tochter des Aiolos, Sohn des Hellen und der Hippe, der Tochter des Kentauren →Cheiron.

LITERARISCHE QUELLEN: Der Mythos wird hauptsächlich in den beiden verlorenen Dramen des Euripides, *Die weise Melanippe* (ἡ σοφή, *TGF*^{2} p. 509–514; v. Arnim, H., *Suppl. Eur.* [1913] p. 25–28; Austin, C., *Nova fragmenta Eur.* [1968] p. 90; Page, D. L., *Select Papyri* III [*Loeb Cl. Libr.* 1942^2/1962] 116–119) und *Die gefesselte Melanippe* (δεσμῶτις, *TGF*^{2} 514–524; v. Arnim a.O. p. 28–36; Page a.O. 108–116) behandelt, deren Inhalt nur in Grundzügen bekannt ist. Auf sie beziehen sich die meisten literarischen Quellen. Als M. von ihrer Mutter Hippe geboren wurde, bat diese die Götter aus Scham um Hilfe, wurde von ihnen in ein Pferd verwandelt und unter die Sterne versetzt (*TGF*^{2} *frg.* 488). Im Drama *Die weise Melanippe* wurde M. von Poseidon verführt und gebar ihm zwei Kinder, den Aiolos II. und den Boiotos (Hyg. *fab.* 186. 252; *cf.* 157, 1; Diod. 19, 53). Diese Kinder wurden entweder von M. selbst oder von ihrem Vater ausgesetzt und von einer Kuh gerettet (Hyg. *fab.* 186. 252). – Nach einer anderen Version war die Nymphe M. die Mutter des Boiotos, als dessen Vater Itonos (Paus. 9, 1, 1) oder Hippotes (Diod. 4, 67, 4) genannt werden.

BIBLIOGRAPHIE: Webster, T.B.L., *The Tragedies of Euripides* (1967) 147–156.

1. (= Poseidon **194*** mit Lit., = Hellen **1***, = Kretheus **1**) Volutenkrater, apul. rf. Genf, Slg. Sciclounoff. – *RVAp Suppl.* 2/1, 162, 283 d: Unterweltmaler; Aellen, Chr./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le Peintre de Darius et son milieu* (1986) 24. 190–199 Abb. – Um 330–320 v. Chr. – A: In der oberen Bildzone eine Götterversammlung: Artemis, Apollon, Athena, Aphrodite mit Eros und Poseidon. In der unteren Zone stehen am Rand der Szene M. (*ΜΕΛΑΝΙΠΠΗ*) und ihre Amme (*ΤΡΟΦΟΣ*). Sie blicken in großer Angst zur Bildmitte, wo ein Hirte (*ΒΟΤΗΡ*) die beiden Kinder bringt, die M. dem Poseidon gebar. Zornig blickt der alte Großvater der Heldin, Hellen (*ΕΛΛΗΝ*), auf die Kinder, während hinter dem Hirten ihr Vater Aiolos (*ΑΙΟΛΟΣ*) wie ein König steht. Am anderen Rand des Bildes bekränzt M.'s Bruder Kretheus (*ΚΡΗΘΕΥΣ*) ein Pferd; das nach der schönen Interpretation von Aellen Hippe, die Mutter der M., sein könnte.

2. Homerischer Reliefbecher, fr. Pella, Mus. A 1269. – Unpubliziert. – Ende 2. Jh. v. Chr. – Kleines Fr. vom oberen Teil des Bechers. Unter der

schmalen, mit Delphinen und Palmetten dekorierten Lippenzone ist die Reliefinschrift *ΜΕΛΑΝΙ[ΠΠΗ Ε]ΥΡΙΠΙΔ[ΟΥ* erhalten. Von der entsprechenden Darstellung ist nichts mehr zu sehen.

Das Fragment des homerischen Bechers mit der Inschrift kann nur als Bestätigung des Vorhandenseins eines euripideischen Dramas gelten. Weit mehr aus dem Mythos gibt die Szene auf dem unteritalischen Volutenkrater wieder, die auf das dramatische Schicksal der beiden Kinder konzentriert ist, das der Vater der M., Aiolos, und ihr Großvater, Hellen, bestimmten. M. selbst blickt zusammen mit ihrer Amme unglücklich und hilflos auf ihre Kinder. Die heftigen Gefühle, die bei den Personen stark zum Ausdruck kommen, zeigen, daß die Szene zu Recht dem Drama *Die weise M.* des Eur. zugeschrieben wurde. STELLA DROUGOU

MELODIA

(*Μελῳδία*) Personifikation der Melodie.

1.* Buchillustration. Paris, Bibl. Nat., ms. gr. 139, sog. Pariser Psalter, fol. 1^{v}. Aus Konstantinopel. – Morey, C. R., *Early Christian Art* (1953) 73. 270 Abb. 60; Bianchi Bandinelli, R., *RM* 62, 1955, 73 Anm. 19 = *Archeologia e cultura* (1961) 353; Cutler, A., *The Aristocratic Psalters in Byzantium* (1984) 63 Fol. 1^{v}; 200 Abb. 245. – 7. Jh. (Morey und Bianchi Bandinelli) oder wahrscheinlicher um 975 n. Chr. – David im Garten von Bethlehem musizierend, hinter ihm nach l. sitzende M. (*ΜΕΛΟΔΙΑ*), den Kopf zu David umwendend und die l. Hand auf die r. Schulter Davids lehnend. Unten r. nach l. lagernder Mann (*ΟΡΟΣ ΒΗΘΛΕΕΜ*), der mit beiden Händen einen Baumstumpf hält.

Die David inspirierende M. ist nur durch ihre Beischrift als solche erkennbar. Es ist die einzige auf uns gekommene Darstellung dieser Personifikation. RAINER VOLLKOMMER

MELQART

(Phénico-punique *mlqrt;* accadien *mi-il-qar-tu;* grec *Μέλκαρθος*) Étymologiquement «Roi de la ville», Baal (dieu poliade) de Tyr, figure majeure de la religion phénico-punique, qui fut implanté sur tout le pourtour de la Méditerranée et fut identifié à →Herakles. Première attestation épigraphique dans une dédicace araméenne d'Alep des env. de 800 av. J.-C. (Donner, H./Röllig, W., *Kanaanäische und aramäische Inschr.* [1966–69] 201), mais l'historien Ménandre d'Ephèse (*FGrH* 783 F 1) indique que son culte remonte au moins au Xe s. av. J.-C., avec des racines dans l'Age du Bronze. Lié à la fondation de Tyr, il y exerce des fonctions vastes et polymorphes: protecteur de la dynastie et garant du bien-être de la communauté, dieu de la mer et de l'expansion. Sa fête annuelle, l'*egersis* («résurrection») des sources classiques, célébrait sa mort rituelle et son retour à la vie et à l'efficacité, condition essentielle de la prospérité ambiante.

SOURCES LITTÉRAIRES: Il est actuellement impossible de reconstituer un cycle mythique dont M. serait le héros; son existence est même douteuse. On ne possède que quelques témoignages épars sur le culte du dieu, ses attributions et surtout son assimilation à Héraclès/Hercule auquel il emprunta son langage iconographique. Hérodote (2, 44) est le premier à témoigner de l'identification à Héraclès de M. dont il décrit le sanctuaire tyrien, une assimilation confirmée par une foule de sources grecques et latines (p. ex. Eudox. Cnid. F 284a Lasserre; Men. Eph., *o.c.*; Lukianos *Syr. D.* 3; Nonn. *Dion.* 40, 311–580; Cic. *nat.* 3, 42; Iust. 18, 4–5).

Il était le fils de →Zeus (Eudox. Cnid., *o.c.*; Cic., *o.c.*; Eust. *Od.* 1702, 50–52), que Philon de Byblos (*FGrH* 790 F 2, 27. 31) qualifie de Démarous (étymologie incertaine) et d'Astéria (c'est-à-dire →Astarte), métamorphosée en caille. Eudoxos (*o.c.; cf.* Eust. *o.c.*) fait mourir cet Héraclès tyrien (parfois qualifié d'«égyptien» pour le distinguer du grec) sous les coups de →Typhon (= Seth, donc Melqart = →Osiris), avant que le fumet d'une caille ne le ramène à la vie. Il s'agit sans doute d'un mythe étiologique de l'*egersis* au cours de laquelle Astarté jouait probablement un rôle. D'après Ménandre (*o.c.*), ce rite fut inauguré sous Hiram Ier de Tyr. Nonnos (*o.c.*) associe M. à la fondation de Tyr, tout comme Hérodote du reste (2, 44). Il sera aussi impliqué dans la fondation d'établissements «coloniaux», comme Carthage (Iust. *o.c.*) ou Gadès (Strabon 3, 5, 5 p. 170). Divers témoignages décrivent les particularités, y compris iconographiques, de ses sanctuaires, notamment à Tyr et Gadès (p. ex. Philostr. *Apoll. Tyan.* 5, 5 p. 87 K.; Sil. 3, 14–31). Pour les autres lieux de culte, nos informations sont presque exclusivement épigraphiques ou iconographiques.

BIBLIOGRAPHIE: *Généralités*: Bonnet, C., *Melqart. Cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée, Studia Phoenicia* VIII (1988); Culican, W., «Melqart Representations on Phoenician Seals», *Abr-Nahrain* 2, 1960–61, 41–54 (= Culican 1); *idem*, «The Iconography of Some Phoenician Seals and Seal Impressions», *AJBA* 1/1, 1968, 50–103 (= Culican 2); Jourdain-Annequin, C., *Héraclès aux portes du soir. Mythe et histoire* (1989); Lipińsky, E., *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique, Studia Phoenicia* XIV (1995) 226–243. 510 (index *s.v.* «Melqart»).

Sur l'assimilation à Héraclès-Hercule: Bounni, A., «Iconographie d'Héraclès en Syrie», dans *IconogrCl* 377–387; Hermary, A., «Quelques remarques sur les origines proche-orientales de l'iconographie d'Héraclès», dans Bonnet, C./Jourdain-Annequin, C. (éd.), *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée* (1992) 129–143; Jourdain-Annequin, C., *Héraclès-Melqart à Amrith. Recherches iconographiques. Contribution à l'étude d'un syncrétisme* (1992) (= Jourdain-Annequin 2); Van Berchem, D., «Sanctuaires d'Hercule-Melqart», *Syria* 44, 1967, 73–109 et 307–338.

Sur Chypre: Yon, M., dans *IconogrCl* 287–297 (= Yon 1); Yon, M., dans *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée* (1992) 145–163 (= Yon 2).

Sur l'Afrique du Nord: Le Glay, M., dans *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée* (1992) 293–308.

Pour l'Espagne: Manfredi, L. I., «Melqart e il tonno», *SEAP* 1, 1987, 67–82; Marín Ceballos, M. C., «Documentos para el estudio de la religión fenico-púnica en la Península Ibérica II. Deidades masculinas», *Habis* 10–11, 1979–80, 217–231.

CATALOGUE

On distinguera l'iconographie strictement phénico-punique (A. «Melqart comme tel») de l'iconographie gréco-romaine qui voit M. emprunter les traits d'Héraclès (désormais H.)-Hercule (B. «Melqart sous les traits d'Héraclès-Hercule»). Dans le second volet, il est toutefois particulièrement difficile de faire le tri entre ce qui relève sûrement de M. et ce qui revient à un Héraclès/Hercule *in peripheria*, plus ou moins assimilé.

A. Melqart comme tel

1.* Stèle de basalte. Alep, Mus. De Breidj (7 km d'Alep). – Bonnet 132–136 fig. 6. – Vers 800 av. J.-C. – Dieu barbu debout (coiffe conique, vêtement court avec *uraei*), *ankh* ou fleur de lotus dans la main dr., hache fenestrée sur l'épaule g.; dédicace araméenne à M.

2. Vase de marbre. Perdu, jadis à Berlin, Staatl. Mus. VA 569. Des environs de Sidon. – Bonnet 78–80. – IVe s. av. J.-C. – Sur les quatre faces, scènes d'un rituel, probablement l'*egersis* de M.: crémation du dieu, ensevelissement, deuil, épiphanie. Rapport avec le culte de M. probable, mais pas sûr, car provenance sidonienne.

3. Scarabée de lapis-lazuli. Nicosie, Cyprus Mus. De Kition, Kathari, sanctuaire 1, bothros 1. – Clerc, G., *et al.*, *Fouilles de Kition* II (1976) 53–54 n° 505. – VIe–Ve s. av. J.-C. – Personnage masculin en marche avec hache fenestrée.

4. Scarabée de jaspe vert. Ibiza, Mus. Arch. 4.380. D'Ibiza, Puig des Molins, hypogée. – Fernández, J. H./Padró, J., *Escarabeos del Mus. arqueológico de Ibiza* (1982) 118 n° 42; Bonnet 239–240 fig. 16. – Vers 550–540 av. J.-C. – Personnage debout avec hache fenestrée sur l'épaule gauche, face à un autel.

5. Scarabées de jaspe vert et cornaline provenant de nombreux sites, comme Byblos, Sidon, Tyr, Tharros, Cagliari, Monte Sirai. – Culican 1, 41–54; Culican 2, 57–62, 83–98; Gubel, E., *Rivista di Studi Fenici* 8, 1980, 1–17. – VIe–IVe s. av. J.-C. – Dieu terrassant un ennemi, luttant contre un lion ou assis sur un trône avec des armes dont une hache fenestrée. Identification comme M. incertaine; pour le dieu assis, voir plutôt →Baal-Hammon.

6. Coupes en argent doré. **a)** Paris, Louvre AO 20135. D'Idalion. – Markoe, G., *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean* (1985) 169–170. – 710–675 av. J.-C. – **b)** New York, MMA 74.51.4556. De Kourion. – Markoe, *o.c.*, 177. – Même datation. – **c)** Rome, Villa Giulia 61565. De Préneste. – Markoe, *o.c.*, 191. – Même datation. – Personnage avec longue tunique et hache fenestrée chassant ou guerroyant. Peut-être M.

7. Rasoir en bronze. Tunis, Bardo. De Carthage, nécropole de Sainte-Monique. – Acquaro, E., *I rasoi punici* (1971) 83. 107 fig. 40; Bonnet 183–184 fig. 11. – IIIe s. av. J.-C. – Personnage barbu debout sur un podium, avec tiare et hache fenestrée sur l'épaule.

REPRÉSENTATIONS D'ATTRIBUTION TRÈS INCERTAINE

8. Chaton de bague en or. Tunis, Bardo. De Carthage, nécropole de Bordj Djedid. – Bonnet 185 fig. 12. – VIe–Ve s. av. J.-C. – Personnage avec bonnet phrygien, arc, bipenne et bouclier à protomé léonine. Même iconographie sur deux bulles d'Akko (Culican, 2, 100–103; Bonnet 128. – Ve s. av. J.-C. [?]), un scarabée de jaspe vert d'Ibiza (Fernández/Padró, *o.c.* 4, 126–127 n° 44), un rasoir de Carthage (Culican 2, 102), et deux sceaux de Tharros (Culican 2, 102. – V^{e}–IVe s. av. J.-C.).

9. AE et AR monnaies de Tyr, 400–332 et 332–275 av. J.-C. – *BMC* Phoenicia 229–232 n° 11–42 pl. 28, 16–17; 29, 2–3. 5–8. 13–16, suppl. pl. 44, 2–3. – Dieu assis sur un hippocampe ailé. Parallèles dans le monnayage d'Arados (*BMC* Phoenicia 1–4 n°s 1–16 pl. 1, 1–10), sur une plaquette de terre cuite de Kerkouane (Bonnet 194–195) et dans la glyptique (Gubel, E., *Studia Phoenicia* IX [1992] 7–10). L'identification à M. a tendance à être écartée.

10. Statuettes en terre cuite. Tunis, Bardo et Ibiza, Mus. Arch. Provenant de divers sites, en particulier Carthage et Ibiza. – Culican 1, 52 fig. 1 g-h; Bisi, A. M., *Studi Magrebini* 7, 1975, 19–40; Bonnet 184–185. 239. – IIIe–IIe s. av. J.-C. – Personnage assis, barbu ou non, avec hache fenestrée sur l'épaule. Le dieu âgé est plus probablement Baal-Hammon.

11. Cinq statuettes en bronze. Cádiz, Mus. Arch. De Cádiz, Sancti Petri, dans la mer. – Perdigones Moreno, L., dans *Atti del II Congresso Int. di studi fenici e punici* (1991) 1119–1132 fig. 2–6. – VIIIe– VIIe s. av. J.-C. – Lot de statuettes susceptibles de représenter M. car provenant de son sanctuaire de Gadès: **a)** dieu avec tiare osirique; **b)** dieu barbu avec tiare conique; **c)** et **d)** personnage acéphale du type «Smiting God» (?); **e)** dieu avec couronne de la Haute-Égypte.

B. Melqart sous les traits d'Héraclès-Hercule

Peinture murale

12. (= Alkestis 35) Peinture murale. Beyrouth, Mus. Nat. D'El-Awatin (près de Tyr), tombe. – Dunand, M., *BullMusBeyrouth* 18, 1965, 5–51 pl. 9, 2; 11, 1; 12; 14, 2. – IIe s. ap. J.-C. – H. ramenant Alceste des Enfers en compagnie de Cerbère. Renvoi possible à M. car contexte tyrien.

Reliefs de pierre

13. Autel en marbre. Cagliari, Mus. Naz. De

Sulcis, près de l'acropole. – Bonnet 261–262 fig. 20. – IVe s. av. J.-C. – H. au repos sur la face antérieure (Aphrodite et Saturne frugifère [?] sur les autres faces). Inscr. punique sans théonyme sur la base.

14. Bas-relief en ramleh. Lattaquié, Mus. De Nahr Halaqa (Lattaquié). – Bounni 380 fig. 6. – Époque romaine. – H. debout avec massue et léonté. Relève davantage d'H. *in per. or.?*

15. (= Herakles **1960** avec bibl.) Bas-relief en basalte. Damas, Mus. Nat. 11570=C5183. De Soueida (?), Hauran. – Bounni 383 fig. 7. – Époque romaine. – H. nu luttant contre le lion de Némée. Mêmes réserves qu'au n° **14**.

16. Sarcophage de marbre. Istanbul, Mus. Arch. De Tyr. – Du Mesnil du Buisson, R., *Nouvelles études sur les dieux et les mythes de Canaan* (1973) 66–67 fig. 3, 2; Bonnet 81–82. – Époque romaine. – H. debout, nu, avec léonté, entouré de deux têtes féminines non identifiées. S'agissant de Tyr, M. peut-être sous-jacent.

17. Autel de pierre perdu, jadis dans le sanctuaire de Gadès, signalé par Philostr. *Apoll. Tyan.* 5, 5 p. 87 K. (*cf.* Arr. *an.* 2, 16, 4 qui parle du temple et des sacrifices, sans pour autant mentionner un autel en pierre). Représentation des douze Travaux d'H. *Cf.* aussi **21**.

Glyptique

18. Scarabées en jaspe vert et en cornaline provenant du monde phénico-punique (p. ex. Atlit, Carthage, Ibiza, Tharros), conservés notamment à Londres (p. ex. BM 1360.22), à New York (p. ex. MMA 37.11.7), à Paris, Bibl. Nat. (p. ex. 2780–27837), à Berlin, Munich, Budapest, Cagliari, etc. →Herakles **4. 19. 21–22. 41. 43. 1859. 1885. 1903. 2250. 2814. 2815. 2825.** *Cf. etiam* Bisi, A. M., *Rivista di Studi Fenici* 8, 1980, 19–42 (liste et examen détaillés). Représentations variées d'H., souvent aux prises avec un lion ou portant la léonté, renvoyant peut-être à M., avec une possible contamination de →Bes.

Reliefs de terre cuite

19. Moule. Mozia, Mus. Whitaker. De Motyé, quartier industriel (zone K). – Falsone, G., *Sicilia archeologica* 71, 1989, 61 fig. 22. – VIe–Ve s. av. J.-C. – H. contre l'Hydre de Lerne. Contexte punique renvoyant peut-être à M.

20. Vase à huile en terre cuite vitrifiée. Cagliari, Mus. Naz. De la Nécropole de Tharros. – Bonnet 256. – Début VIe s. av. J.-C. – En forme de tête héracléenne avec léonté. Même remarque que pour **19**.

21. Divers objets provenant de Carthage (nécropoles et autres contextes), comme des brûle-parfums, empreintes d'argile, fragments de gourde, etc. avec représentations d'H. ou motifs héracléens – Bonnet 183. *Cf.* aussi les rasoirs **24–25**. Comme pour le **19**.

Reliefs de métal

22. (= Herakles **1751**) Portes en bronze non retrouvées du sanctuaire de M. à Gadès, mentionnées par Sil. 3, 32–44. – Datation incertaine (Ve–IVe s. av. J.-C.?). – Représentation de dix Travaux d'H., peut-être par référence à M. *Cf.* **17**.

23. Rasoir de bronze. Utique, Mus. D'Utique, tombes III–IV. – Acquaro, *o.c.* **7**, 54–55 fig. 28, 1 pl. 14. – Ve–IVe s. av. J.-C. – H. luttant contre un taureau; contexte punique, mais iconographie empruntée au monnayage siciliote.

24. Rasoir en bronze. Tunis, Bardo. De la nécropole de Sainte-Monique. – Acquaro, *o.c.* **7**, n° 82 fig. 39. – IIIe s. av. J.-C. – H. debout, nu, avec léonté et massue (revers = Iolaos/Sid ou Baal Hammon?); contexte punique, mais iconographie empruntée au monnayage italique.

25. Rasoir en bronze. Tunis, Bardo. De la nécropole de Sainte-Monique. – Acquaro, *o.c.* **7**, n° 81 fig. 38. – IIIe s. av. J.-C. – H. assis, nu, avec mufle léonin et massue, chien à ses pieds (revers = Iolaos et plante bienfaisante; *cf.* **27. 29**). Même remarque que pour **23**.

26. Coupe d'argent doré. Paris, Louvre AO 20134. D'Idalion (peut-être sanctuaire d'Athéna). – Markoe, *o.c.* **6**, 170–171; Jourdain-Annequin 2, 74, pl. 14. 16, 25. – 710–675 av. J.-C. – Dans la frise extérieure, H. (?) luttant contre un lion ou le portant sur ses épaules.

Monnaies

27. AE, AR, Tyr, entre le IIe s. av. et le IIIe s. ap. J.-C. – H., sans doute par référence à M.: **a)** H. avec lauriers et léonté (*BMC* Phoenicia, nos 44–245); **b)** buste héracléen parfois avec étoile (*BMC* Phoenicia, nos 268–274. 357. 360); **c)** H. identifié à →Kadmos (Servais-Soyez, B., dans *Atti del 1° Congresso di studi fenici e punici* [1981] III, 259–265); **d)** H. et Apollon (*BMC* Phoenicia, n° 439); **e)** H. faisant une libation (*BMC* Phoenicia, nos 427. 429. 430); **f)** H. et un trophée (*BMC* Phoenicia, nos 459, 485); **g)** H. (?) et une plante bienfaisante (*BMC* Phoenicia, nos 465–466).

28. AR, Sidon, sous Baana, Ve s. av. J.-C. – *BMC* Phoenicia CXLIV–CXLV pl. 45, 2–4. – H. avec massue et petit lion tenu par les pattes ou la queue.

29. (= Belos **4**) Akko, époque romaine. – Kadman, L., *The Coins of Akko Ptolemais* (1961) n° 225 et p. 73–74. – H. et la plante bienfaisante. *Cf.* **27**.

30. Amman, Décapole et *Provincia Arabia*, époque impériale. – Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 242–257 nos 6. 9. 11–14. 17. 19–22. 24. 26–30. 32. 35. 40–47. – H. debout ou son buste lauré. Pour Amman au moins, contexte cultuel faisant songer à M. (Bonnet 145–148).

31. Monnaies phéniciennes de Chypre, Kition, Ve–IVe s. av. J.-C. et Lapéthos dès le VIe s. – Bonnet 327–328. 336 fig. 30; Destrooper-Georgiadès, A., *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherche* (1995) 161–163. – H. debout avec léonté, tenant arc et massue (Kition); H. courant à droite avec ses attributs ou tête d'H. (Lapéthos). *Cf.* →Herakles (Cypri) Comm. p. 196, sur l'identification du personnage.

32. Monnaies de Gadès, à partir du milieu du IIIe s. av. J.-C., avec légende punique ou néopunique (Alfaro Asins, C., *Aula Orientalis* 4, 1986, 121–138; Manfredi 67–82). – *Av.* H. de profil, avec léonté. *Rv.* Thons. Prolongements jusqu'à l'époque impériale comme *Hercules Gaditanus* (Hercule debout dans son temple, avec parfois les pommes des Hespérides: Bonnet 230). →Herakles/Hercules (in per. occ.) Comm. p. 261 et →Herakles **480** (= **3416**, = Baetis **3***). **3415** (= Baetis **1***, = Hedone **2** avec bibl.).

33. Monnaies hispano-carthaginoises frappées en Espagne par les Barcides, fin IIIe s. av. J.-C. – Villaronga, L., *Las monedas hispano-cartaginesas* (1973). – Portraits d'H. ou des généraux barcides, barbus ou imberbes, sans léonté, empruntant les traits et la massue du dieu, peut-être en raison d'une dévotion particulière à M. (?). →Herakles/Hercules (in per. occ.) Comm. p. 260.

34. Émissions monétaires locales d'Espagne (Lascuta, Carmo, Callet, Searo, Sisipo, Carissa, Sexi, Salacia, Asido, Abdera, Cartagena, etc.) des IIIe–Ier s. av. J.-C. – Chaves Tristán, F./Marín Ceballos, M. C., *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques* (1992) 167–194. – Adoptent le type gaditain ou barcide d'H. avec ou sans léonté, parfois avec lauriers ou diadème, la massue sur l'épaule. Référence possible à M.

35. Émissions monétaires d'Afrique du Nord (Sabratha, Hippo Regius, Tanger, Lixus) à partir du IIe s. av. J.-C. – Müller, *Numismatique de l'Afrique ancienne* (1860–74) n° 48, 672–674; *SNG* Copenhagen 700. 704–712. 720–726; Manfredi 67–82. – Mêmes types que les émissions espagnoles (**34**), avec quelques variantes. Référence possible à M. car contexte punique. Idem pour le monnayage de Juba II (Ier s. av. -ap. J.-C.) qui s'inspire du modèle héracléen d'Alexandre (Le Glay 293–308 et l'intervention d'E. Smadja, *ibidem* 309–310).

36. Émissions monétaires puniques (et grecques) de Sicile (à légende *Ršmlqrt* [= Sélinonte?], *'mmḥnt* [«peuple du campement militaire»], Solonte [?], et aussi Agrigente, Agyrion, Camarina, Gela, Himère, Sélinonte, Syracuse, etc.), à partir du IVe s. av. J.-C. – Jenkins, G. K., *RSNum* 50, 1971, 25–78; 53, 1974, 23–41; 56, 1977, 5–65; 57, 1978, 5–68; Manfredi, L. I., *Le monete puniche in Italia* (1991) 11–26. – Tête d'H. avec léonté renvoyant peut-être à M.

Reliefs sur os et ivoire

37. Jeton de théâtre en os. Paris, coll. privée (M.d.S.). De Tyr. – *Les Phéniciens et le monde méditerranéen*, Cat. expos. (1986) 239 n° 277 (Gubel, E.). – IIe s. ap. J.-C. – Tête de dieu barbu, de profil (au revers, lég. «H.»). Contexte tyrien renvoyant à M.?

38. Manche d'ustensile en ivoire. Paris, coll. privée (M.d.S.). De Phénicie. – Gubel, *o.c.* **37**, 238 n° 276. – Époque romaine. – H./Hercule barbu, debout, nu avec massue. Même remarque que pour **37**.

Ronde bosse

39. Statues en calcaire local de plusieurs cités de Chypre (sanctuaires d'Idalion, Kition [environ 40 exemplaires], Malloura, Golgoi, etc.), conservées notamment à Paris, Louvre (AM 641 = Herakles [Cypri] **10 c***, 2784, 2785, 2932, 3273, 3380, MNB 315 = Herakles [Cypri] **10b***), New York, MMA (Coll. Cesnola, 74.51.2661, 2654, 2455, = Herakles [Cypri] **1. 2. 3***), à Nicosie, Cyprus Mus. (p. ex. Kition 141 = Herakles [Cypri] **9***), à Londres, BM (C 206, 208–214, = Herakles [Cypri] **7–8. 21*. 30***), à Stockholm, Medelhavsmus. (Kition 234+250, = Herakles [Cypri] **17**). – Yon 1 et 2; →Herakles (Cypri), pour une analyse des diverses variantes. – VIe–Ve s. av. J.-C. – H. brandissant une massue et tenant un lion par les pattes. Résultant d'un syncrétisme avec M. et peut-être aussi avec le grand dieu chypriote (Apollon- →Reshef).

40. Statues entières ou fr. de la côte phénicienne et de l'arrière-pays syro-palestinien, notamment Tell Soukas (VIe–Ve s. av. J.-C. – Bounni 377 – type «H.-Bès»); Ras Ibn Hani (Bounni 377 – tête d'H. de style ou d'origine chypriote); Sidon (statuette de terre cuite. – Bonnet 120. – H. à la léonté); Oumm el-Amed (IIIe–IIe s. av. J.-C. – Bonnet 123. – H. à la léonté renvoyant à Milkashtart plutôt qu'à M.); Hauran (époque romaine. – Bounni 381–382. – H. avec léonté), etc. (→Herakles [in per. or.]). Le lot le plus significatif provient d'une favissa du «Maabed» d'Amrith. – Jourdain-Annequin 2: une vingtaine de fr. de statues en ramleh (local ou chypriote?), conservées à Damas, Mus. Nat. (Amrith, *favissa*, nos 100, 197, 225, 229 etc.), au Musée d'Alep (225), à Paris, Louvre (AO 22207) et à Copenhague, Mus. Nat. (n° 5037). – Fin VIe–Ve s. av. J.-C. – H. en tunique courte, avec léonté entourant la tête, les pattes nouées sur la poitrine, puis gainant le corps, en attitude de marche, un animal (lion ou chevreau) tenu par les pattes dans la main g., une massue (sans doute) brandie dans la main dr. La typologie est d'inspiration chypriote et le personnage généralement appelé «H.-Melqart».

41. Statue acéphale provenant du site punique d'Antas (Sardaigne). – Moscati, S., *Italia punica* (1986) 286 pl. 48 a. – IIIe s. av. J.-C. – H. à la léonté, renvoyant hypothétiquement à M.

42. Statuettes herculéennes en bronze, découvertes à Tanger et dans les environs (Thamusida, Volubilis, Lixus, etc.), conservées en divers lieux (Musées de Rabat, Volubilis, collections privées, etc.). – Rebuffat, R., *AntAfr* 5, 1971, 179–191. – Époque romaine. – Hercule avec léonté dans des poses variées, parfois accomplissant un des Travaux (notamment la lutte contre Antée [→Antaios I]). Renvoi possible à un substrat punique.

FIGURATIONS NON HÉRACLÉENNES MISES HYPOTHÉTIQUEMENT EN RAPPORT AVEC MELQART

43. Statue en marbre dite «Il Giovane di Mozia». Mozia, Mus. Whitaker. De Motyé, zone K. – *La statua marmorea di Mozia* (1988); Moreno, P., *Archeo* 9, nov. 1994, 120–123. – Ve s. av. J.-C. – Jeune homme portant un long vêtement plissé et un pectoral, qui a été mis en relation avec M. lui-même ou avec un

de ses officiants (Falsone, G., dans *Mél. J. Labarbe* [1987] 407–427). Nombreuses autres hypothèses.

44. (= Astarte **26*** avec bibl.) Plaque de calcaire. Beyrouth, American University Mus. 4721. De Tyr. – Bonnet 82–84; Chuvin, P., *Mythologie et géographie dionysiaques. Recherches sur l'œuvre de Nonnos de Panopolis* (1993) 241. 244. – Premiers siècles de l'empire romain. – Dans un cadre sacré (sanctuaire de M. à Tyr ?) évoqué par un arbre, un pyrée, un serpent et un aigle, une femme est étendue sur un lit et un enfant est nourri par une biche. Identifié à Ousoos, Melqart ou Télèphe, mais sans certitude.

COMMENTAIRE

On constate d'emblée que l'iconographie phénico-punique de M. est pratiquement inconnue, puisque seule une représentation (**1**) est authentifiée par une inscription et qu'il s'agit au surplus d'une stèle non phénicienne, mais araméenne. On considère donc, à titre d'hypothèse, que le personnage debout avec hache fenestrée figurant sur divers autres supports pourrait être M., mais il ne s'agit guère d'une certitude, le langage iconographique religieux phénico-punique restant mal connu. On doit en outre tenir compte d'une tendance phénicienne (et sémitique en général) à l'aniconisme qui semble avoir touché le culte de M. (*cf.* T. Mettinger, *No Graven Image?* [1995]). Plusieurs sources classiques signalent que ses sanctuaires ne contenaient pas de véritable statue de culte – aucune statue cultuelle de M. n'a du reste à ce jour été retrouvée, mais les fouilles restent insuffisantes, p. ex. à Tyr – et qu'ils abritaient plutôt des bétyles, stèles ou trônes de pierre qui pourraient avoir symbolisé sa présence.

D'autre part, l'assimilation, y compris iconographique, à H. fut précoce et profonde. Il s'agit d'un phénomène complexe que C. Jourdain-Annequin 2 a réexaminé avec attention. Chypre semble un point d'ancrage idéal pour ce phénomène, mais il faut tenir compte de la polysémie des images héracléennes provenant des sites de l'île. Comme l'a noté A. Hermary (→Herakles [Cypri]), l'image héracléenne semble avoir été adoptée en Méditerranée orientale (Chypre, Syro-Palestine) pour exprimer la force et la puissance du dieu, et ce presque indépendamment de l'identité exacte de ce personnage (H.-Melqart certes, mais aussi Apollon-Reshef, sans parler de Bès qui intervient également dans ces syncrétismes iconographiques). Quoi qu'il en soit, les artistes chypriotes du VI[e] s. av. J.-C. ont eu le mérite d'élaborer – la statuaire en témoigne abondamment – un type iconographique gréco-oriental qui s'imposa dans l'île et en face, et qui présente une parenté évidente avec les schémas iconographiques orientaux des III[e]–II[e] millénaires av. J.-C. (notamment le «Smiting God»). Par ailleurs, ce modèle joua clairement un rôle déterminant dans la mise au point de l'iconographie spécifiquement héracléenne (héros à la léonté et à la massue).

On ne s'étonnera donc pas, s'agissant d'un dieu qui a beaucoup voyagé dans le sillage des Phéniciens, de voir très souvent M. se manifester sous la forme d'H.-Hercule, pour ne pas parler d'Herclé qui a pu aussi, à l'occasion, rencontrer notre dieu. D'où l'extrême difficulté de faire la part des choses et de donner un nom à chaque image qui, à l'époque, recouvrait sans doute une réalité profondément syncrétique. Au catalogue ici proposé, on pourrait assurément ajouter d'autres documents susceptibles de renvoyer en partie à M., p. ex. le relief de l'H. archer de Thasos, les H. des temples de Pyrgi, l'Hercule «efféminé» de Tivoli ou encore l'Hercule-initié de Massicault, tant il est difficile de tracer une ligne de démarcation entre M. et ses correspondants des divers substrats locaux. Bref, l'iconographie révèle une ductilité, un mimétisme de M. (et des dieux phénico-puniques en général) dont l'épigraphie, phénico-punique et classique, avec son cortège d'assimilations, témoigne également. Il semble enfin difficile actuellement de dégager une logique dans le choix (sans parler de la répartition spatio-temporelle) des épisodes héracléens renvoyant à M. et à l'une ou l'autre de ses fonctions spécifiques: «dying god», dieu dynastique, dieu-colon, dieu-parèdre, etc.

CORINNE BONNET

MENELAOS

(*Μενέλαος*, Menelaus) Roi de Sparte, époux d'→Helene; avec son frère →Agamemnon, fils d'Atrée (→Atreus), il prendra part à la guerre de Troie pour reprendre son épouse, enlevée par Pâris (→Alexandros).

SOURCES LITTÉRAIRES: M. est fils d'Atrée (Hom. *Il.* 3, 350 etc.; Aischyl. *Ag.* 40–45; Eur. *Iph.T.* 3–4; Apollod. *bibl.* 3 [131] 10, 8; Paus. 3, 1, 5) et d'Aeropé (Soph. *Aias* 1295; Eur. *Or.* 16–18; *Hel.* 390–392; Apollod. *epitome* 3, 12; Hyg. *fab.* 97; Tzetz. Lykophr. 149). Mais Agamemnon et M. sont fils de Pleisthénes chez Serv. *Aen.* 1, 458; Aischyl. *Ag.* 1569 (*Πλεισθενίδαι*).

M. est l'époux d'Hélène (Stesich., *cf.* Davies *PMGF frg.* 190; Apollod. *bibl.* 3 [132] 10, 9; Hyg. *fab.* 78) et devient roi de Sparte à la place des →Dioskouroi divinisés (Apollod. *bibl.* 3 [137] 11, 2; *epitome* 2, 16). De son épouse il n'aura qu'une fille, →Hermione (Hom. *Od.* 4, 12–14; Hom. *Il.* 3, 175; Eur. *Andr.* 898–899; Tzetz. Lykophr. 851), mais peut-être aussi un fils, Nikostratos (→Nikostratos, Sources litt.) parfois considéré comme enfant d'une esclave. Il est aussi père de Mégapenthès (→Megapenthes, Sources litt.), d'Aithiolas (*Schol.* Hom. *Il.* 3, 175 Dindorf; Eust. 400, 32–33 *ad Il.* 3, 175; Tzetz. Lykophr. 851) et de Xénodamos qu'il eut d'une esclave crétoise (Eumelos, Davies *EGF* F 9 = Bernabé *PEG frg.* 9).

Hélène est enlevée par Pâris alors que M. est en Crète (→Helene, Sources litt.). Le serment des Prétendants est évoqué par Hes. *frg.* 204, 78–85 Merkelbach/West) et probablement aussi par Stesich. (Davies *PMGF frg.* 190). M. part avec →Odysseus et →Palamedes en délégation à Troie où →Antenor (I) les reçoit mais où Antimachos veut les tuer (Hom. *Il.* 3, 205–224; 11, 138–142; Apollod. *epitome* 3, 28–29).

Pour les retrouvailles d'Hélène et M. à la fin de la guerre de Troie, →Helene, Sources litt. Lors du retour, que les dieux ont promis heureux (Eur. *Hel.* 56–58), M. doit s'arrêter pour ensevelir son pilote →Phrontis (Hom. *Od.* 3, 278–285; Paus. 10, 25, 2); il est ensuite détourné de sa route et se retrouve en Egypte avec seulement cinq vaisseaux (Hom. *Od.* 3, 286–300; *cf. etiam* Hdt. 2, 113–119; Eur. *Hel.* 400–413). Pour repartir, il doit lutter contre →Proteus (Hom. *Od.* 4, 351–480; *cf.* Lukianos *d. mar.* 4). L'*Odyssée* le montre heureux en son royaume de Sparte (Hom. *Od.* 4).

Après sa mort, il ira aux Champs-Elyséens (Hom. *Od.* 4, 561–569; Eur. *Hel.* 1676–1677; *cf. etiam* Lukianos *v. h.* 2, 8: le problème s'était posé de savoir qui sera l'époux d'Hélène à Leuké, →Theseus ou M.; c'est M. qui l'emportera car «comme époux, il a du affronter plus de périls») mais on montrait sa tombe au Ménélaion (Paus. 3, 19, 9).

Mari bafoué, M. apparaît pourtant comme un guerrier courageux et glorieux qui mène soixante vaisseaux à Troie (Hom. *Il.* 2, 586–587), qui est protégé par →Hera et →Athena, chéri d'→Ares (Hom. *Il.* 4, 7–10. 127–129; 17, 554). Il tue de nombreux Troyens et affronte Pâris en combat singulier (3, 346–382); blessé par →Pandaros, il est soigné par →Machaon (4, 93–219); il se propose de combattre →Hektor (7, 94–122), il tue Pisandre (13, 601–642), Hypérénor (14, 516–519), Dolops (15, 540–545), Thoas (16, 311–312) et, en défendant le corps de →Patroklos, →Euphorbos (I) (17, 59–60). Le blond M. (Hom. *Il.* 3, 284; *Od.* 4, 265) est souvent considéré comme un homme plus doux que son frère, mais il est un guerrier puissant (Hom. *Il.* 2, 408; 3, 210; 6, 37–38; 10, 25–36). Pourtant, dans *Orestes*, Euripide le dépeint comme un être égoïste et lâche qui refuse son aide au héros (notamment 385–447. 640–679. 695. 716). Une certaine fourberie de M. se fait jour aussi dans son attitude lors du sacrifice d'Iphigénie (→Iphigeneia) et lorsqu'il est complice d'Hermione dans son projet d'assassiner le fils d'→Andromache (I) et de →Neoptolemos (Eur. *Andr.* 366–382. 486–493).

BIBLIOGRAPHIE: Davies, M. I., «The Reclamation of Helen», *AntK* 20, 1977, 73–85; Douglas Olson, S., «The Stories of Helen and Menelaus (Odyssey 4. 240–89) and the Return of Odysseus», *AJPh* 110, 1989, 387–394; v. Geisau, H., *KlPauly* III (1969) 1207–1209 *s.v.* «Menelaos 1»; Paribeni, E., *EAA* IV (1961) 1018–1022 *s.v.* «Menelao»; Schauenburg, K., *LAW* 1906–1907 *s.v.* «Menelaos»; Schmidt, J., *RE* XV 1 (1931) 808–829 *s.v.* «Menelaos 2»; Stoll, H. W., *ML* II 2 (1894–97) 2776–2791 *s.v.* «Menelaos»; Wiencke, M. I., «An Epic Theme in Greek Art», *AJA* 58, 1954, 285–306.

CATALOGUE

I. Ménélas seul

1.* Fr. de coupe-skyphos. Centre Island, N. Y., coll. privée. – Guy, R., dans *Images et Société en Grèce ancienne* (1987) 224: P. d'Euaion (early). – *I:* M. (*ΜΕΝΕΛ[ΑΟΣ]*) barbu, coiffé d'un pilos, vêtu d'un chiton court, un himation jeté sur l'épaule g., debout vers la g., devant un autel dont il ne reste que le bas et la moulure inf. Il faisait probablement une libation. Il manque une grande partie de son corps, de ses bras et de ses jambes.

II. Mariage de Ménélas et Hélène

2. (= Helene **62*** avec bibl.) Lécythe attique à f.r. Berlin, Staatl. Mus. F 2205. D'Armento. – *ARV*^{2} 383, 202: P. de Brygos; *Para* 366; *Add*^{2} 228. – Début du V[e] s. av. J.-C. – M. (*ΜΕΝΕΛΕΟΣ*) imberbe, casqué, drapé dans un himation, une lance dans la main dr., se retourne vers Hélène qu'il tient par le poignet.

3.* (= Helene **64** avec bibl.) Hydrie attique à f.r. Munich, Antikenslg. 2425 (J 283). De Vulci. – *ARV*^{2} 294, 65; 1642: P. de Tyszkiewicz. – Vers 480 av. J.-C. – M. (barbe, chiton court, cuirasse, manteau, cnémides), deux lances dans la main dr., se retourne vers H. qu'il tient par le poignet.

Cf. etiam →Helene **61*** (Schefold, *SB* I^2 293–294 fig. 314). **62–67*. 68*–69** (Schefold, *SB* I^2 291. 293 fig. 313) et Schefold, *SB* I^2 296bis (brassard de bouclier fr.).

III. Arrivée de Pâris à Sparte en présence de Ménélas

→Helene **85. 114**, →Nikostratos **3**.

Nous n'avons pas de représentation certaine de M. dans cet épisode.

IV. Les préparatifs de la guerre de Troie

A. Ménélas et les princes grecs (les prétendants?)

4.* Support protoattique. Berlin, Staatl. Mus. A 42 (inv. 31573). D'Egine. – Karo, G., 26. *HallWPr* (1928) 10–14 pl. 1; Mylonas, G., *Ὁ πρωτοαττικός ἀμφορεύς τῆς Ἐλευσῖνος* (1957) 108–109. 112–113: P. de Polyphème; *CVA* 1 pl. 31–33 (77–79); Schefold, *Sagenbilder* 41 fig. 13; *idem*, *SB* I^2 134–135 fig. 131; Fittschen, *Untersuchungen* 175–176 SB 80; Ferrari, G., *JHS* 107, 1987, 180–182 pl. 4. – Milieu du VII[e] s. av. J.-C. – Procession de cinq personnages masculins tous barbus, les cheveux ceints d'une ténia, vêtus d'un long chiton et d'un himation brodés, une lance dans la main dr., marchant vers la dr. Parmi eux M. (*ΜΕΝΕΛΑΣ*). Derrière lui, un oiseau dont il ne reste que les pattes.

Selon Ferrari, il pourrait s'agir d'un choeur masculin qui chante, l'inscr. «Menelas» étant une citation du poème qu'ils chantaient. Le vase pourrait commémorer une fête particulière, peut-être les anciennes Panathénées. Plus généralement, on considère qu'il s'agit de la levée des guerriers contre Troie (Karo), menés par M. (Schefold) ou encore des prétendants d'Hélène ou d'une délégation de M. et Ulysse à Troie (Fittschen); ces interprétations semblent plus probables.

5. Fr. d'une coupe attique à f.n. De Vathy (Samos) K 1282, auj. perdue. – Papaspyridi-Karousou, S., *AM* 62, 1937, 135 n° 3. – *A* et *B*: procession de deux guerriers avec lance, vêtus d'un manteau. Inscr.: M., Aias. Deux chevaux.

B. Ménélas et le sacrifice d'Iphigénie

6. Bois à reliefs en terre cuite. **a)** (= Iphigeneia **6•*** avec bibl. et renvoi) New York, MMA 31.11.2. – *Scène 2*: M. reprend au serviteur d'Agamemnon la lettre que ce dernier destinait à Clytemnestre; *scène 3*: M., la lettre à la main, reproche à Agamemnon de ne pas respecter la décision des chefs grecs. – **b)** Fr. Volos, Mus. DP 71–34. 86. De Démétrias, Anaktoron. – Sinn, *Becher* 111 MB 54 pl. 23, 4. – Fr. de la scène 3: M. accroupi avec la lettre ouverte.

Cf. etiam →Iphigeneia **7.**

M. assiste au sacrifice sur →Iphigeneia **4. 39.**

C. Ménélas et Achille

7. (= Achilleus **189*** avec bibl., = Menestheus **1*** avec renvois) Canthare attique à f.n. Berlin, Staatl. Mus. F 1737. De Vulci. – *Para* 72: P. de Soklès; *Add*² 49. – Vers 550 av. J.-C. – *A*: préparatifs du départ pour Troie: Achille face à Thétis. Derrière Achille, Patrocle, Ulysse et Ménesthée; derrière Thétis, M. (barbu, nu) debout de profil à g., une lance dans la main dr. Tous les personnages sont désignés par une inscr.

8. (= Thetis **40*** avec bibl. et renvois) Hydrie attique à f.n. Leipzig, Univ. T 3327. De Caeré. – Vers 540 av. J.-C. – Un jeune guerrier imberbe, nu, désigné par l'inscr. *ME..ΛΕΟΣ*, s'arme en présence de Thétis et d'une Néréide. On aurait attendu Achille dans cette scène, aussi cette inscr. est-elle généralement considérée comme une erreur du peintre.

D. Ambassade à Troie

9.* (= Harmatidas **1*** avec bibl., = Theano I **1** avec bibl. et renvois) Cratère corinthien. Vatican, Astarita A 565. – Vers 560 av. J.-C. – A g., assis sur des gradins, M. (inscr.; barbe, cheveux longs, chiton long, himation), Ulysse et Talthybios. Face à eux, s'avancent les Troyens, Théano en tête.

10.* (= Theano I **2** avec bibl. et renvois) Canthare att. à f.r. Tarente, Mus. Naz. De Gravina. – P. d'Erétrie, vers 425 av. J.-C. – M. (inscr. *MENEΛΕΟ[Σ]*; pilos, barbe, chiton, chlamyde) fr., appuyé sur une lance de la main dr., assis avec Ulysse sur un autel entre Théano, →Antenor (I) et Agenor.

M. serait peut-être à reconnaître sur un cratère en cloche apulien, Vatican, Mus. Greg. Etr. 17941 (T2) (= Helene **208***).

V. Episodes de la guerre de Troie

A. Conseil de guerre

11. (= Priamos **38** avec bibl. et renvois) Peinture (perdue), à Gaza, décrite par Procope de Gaza, chap. 39. – Friedländer, P., *Spätantiker Gemäldezyklus in Gaza, Studi et Testi* 89 (1939) 17–18 pl. 12. – VIe s. ap. J.-C. – Illustration, en quatre tableaux, de *l'Iliade* 3, 264–313: Agamemnon accueille Priam, en présence d'Ajax, M. et Diomède.

B. Duel avec Pâris

DOCUMENTS GRECS

12.* (= Alexandros **78*** avec bibl., = Neoptolemos **17*** avec renvois, = Peleus **163** *[B]* avec renvois) Amphore attique à f.n. Munich, Antikenslg. 1415 (J 380). – Vers 510 av. J.-C. – *A*: au centre, Ajax porte le cadavre d'Achille; à g., Néoptolème lutte contre Enée; à dr. M. (casque, chlamyde), bouclier au bras g., pointe sa lance contre Pâris. Deux guerriers morts à terre. Tous les personnages sont désignés par des inscr.

13. (= Alexandros **79*** avec bibl., = Artemis **1434**, = Hera **448**, = Eos **324**, = Memmon **77**) Coupe attique à f.r. Paris, Louvre G 115. De Santa Maria Capua Vetere. – *ARV*² 434, 74: Douris (sign.); 1653; *Para* 375; *Add*² 237. – 485–480 av. J.-C. – Entre Artémis (inscr.) et un personnage féminin (Aphrodite ou Héra?), M. (inscr.; barbe, casque, chitoniskos, cuirasse, chlamyde), un bouclier au bras g., l'épée dans la main dr., poursuit Pâris.

14.* Bois à reliefs en terre cuite. **a)*** (= Alexandros **81•** avec bibl., = Pandaros **4** avec renvois) Athènes, Mus. Nat. 14624. De Céphallonie. – 2e quart du IIe s. av. J.-C. – Diomède; Ulysse et Agamemnon accourent vers M. (inscr.) qui, debout derrière Pâris tombant à genoux, le prend par les cheveux; Aphrodite tend les bras vers son protégé; Pandaros tire de l'arc (c'est cette flèche qui blessera M.); Athéna. – **b)** (= Pandaros **5** avec renvoi) Volos, Mus. K 1968. – Inscr. pour les personnages.

15. (= Memnon **15**, = Odysseus **60** – avec renvois) Groupe de bronze dédié à Olympie par les Apolloniates. Perdu. – Paus. 5, 22, 2. – 460–450 av. J.-C. – Près de l'Hippodameion, un piédestal de pierre semi circulaire supportait les images de Thétis et Eos suppliant Zeus; autour d'eux, plusieurs couples de guerriers combattant: Achille et Memnon, Ulysse et Hélénos, Pâris et M., Diomède et Enée, Ajax et Deiphobe.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

16. Coupe attique à f.n. Bâle, Antikenmus. BS 1953.8. – *ABV* 68, 1: gr. de l'Acropole 1441; *Para* 28; *Add*² 18; Schefold, K., *Führer durch das Antikenmus. Basel* (1966) 63 n° 101, 2; *CVA* Bâle 1 pl. 25 (171), 2–5; Schefold, *SB* I² 312 fig. 342. – 560–550 av. J.-C., vers 580 (Schefold). – *B*: Entre deux personnages drapés, duel de guerriers interprétés par Schefold comme M. et Pâris.

Cf. etiam →Alexandros **79 a. 80*.**

DOCUMENTS ROMAINS

17. (= Alexandros **83 a–c** avec bibl.) Trois tables Iliaques. **a)** (= **20 a**, = Pandaros **2***) Table «Veronensis I». Paris, Cab. Méd. 3318. – **b)** Berlin, Staatl. Mus. 1813. – **c)** (= Achilleus **459•**, = Priamos **37** avec renvois) Tabula Iliaca «Sarti», perdue. – 1er quart du Ier s. ap. J.-C. – M. (inscr.) agrippant Pâris par le casque et Aphrodite accourant.

18. (= **11**, = Priamos **38** avec bibl. et renvois) Peinture (perdue), décrite par Procope de Gaza. – Même type de scène que sur le précédent.

C. Ménélas blessé par →Pandaros et soigné par →Machaon

DOCUMENT GREC

19. (= **14**) Bien que M. ne soit pas représenté juste devant Pandaros, la flèche que celui-ci tire lui est destinée.

20. Tables Iliaques. **a)** (= **17 a**, = Pandaros **2***) Paris, Cab. Méd. 3318. – 3e bande latérale, 2: M. et Machaon assis l'un en face de l'autre, penchés en avant. – **b)** (= **17 c**, = Achilleus **459•**) Machaon agenouillé devant M. lui touche la jambe.

DOCUMENT ROMAIN

Représentation incertaine

21. Pâte de verre. Hanovre, Kestner Mus. 1390. – *AGD* IV n° 347 pl. 50. – Ier s. av. J.-C. – Un guerrier nu, barbu, casqué, le bouclier au bras, assis sur un rocher, légèrement penché en avant, tient sa lance devant lui. Devant lui est agenouillé un homme en exomis qui lui examine la cuisse: M. soigné par Machaon?

Cf. etiam Hanovre, Kestner Mus. K 1792 (*AGD* IV n° 348 pl. 50) mais «M.» est figuré comme un jeune homme nu, appuyé sur sa lance.

D. Duel avec Hektor

22.* (= Euphorbos I **1*** avec bibl., = Hektor **35**) Plat «rhodien». Londres, BM A 749. De Camiros. – Schefold, *SB* I² 17–18 fig. 4; 143. – 630–610 av. J.-C. – Duel de M. et Hektor au-dessus du corps d'Euphorbe. A g., M. (casque, chiton court, cuirasse, cnémides) porte au bras g. un bouclier et brandit une lance de la main dr. Noms inscrits.

E. Ménélas tue Pisandre (?)

23. Pâte de verre. Genève, Mus. MF 2706. – M. en train de tuer Pisandre? (*cf.* Hom. *Il.* 13, 601–619).

F. Ménélas protège ou enlève le corps de Patrocle

Cf. Hom. *Il.* 17: après la mort de Patrocle, M. défend son corps, autour duquel se déroulent plusieurs combats, puis, sur l'ordre d'→Aias (I) (Hom. *Il.* 17, 715–724), avec Merion (→Meriones), il l'emporte vers les navires. La plupart des représentations se rapportent au milieu du ch. 17 (M. soulève le cadavre de Patrocle, dépouillé de ses armes et le protège de son bouclier). Les œuvres qui figurent un ou plusieurs guerriers emportant le corps d'un hoplite son moins assurées, ou du moins ne correspondent pas au texte homérique.

1. Ménélas protège ou soutient le corps de Patrocle

24.* Fr. de sarcophage de marbre. Athènes, Mus. Nat. 2415. – Svoronos 648 pl. 161; Koch/Sichtermann, *RömSark* 430 n° 15. – 3e quart du IIe s. ap. J.-C. – M. (?) nu, vêtu d'une chlamyde, soutient le corps d'un guerrier nu.

25.* Sarcophage à colonnettes fr. New York, Coll. S. White et L. Levy SL 1990.1.169. D'Asie Mineure. – *Glories of the Past. Ancient Art from the Shelby White and Leon Levy Coll.* Cat. expo. New York, MMA (1990) 232–234 n° 169 b avec fig. – 170–180 ap. J.-C. – M., casqué, barbu, vêtu d'une chlamyde, soutient le corps nu de Patrocle.

Gemmes

26.* Pâte de verre. Copenhague, Thorv. Mus. I 895. – Fossing, *ThorvGems* 144 n° 902 pl. 11. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – M. (barbe, casque, chiton court, épée), armé d'un bouclier et d'une lance, retient sous son bras le corps de Patrocle.

27.* Plasma. Berlin, Staatl. Mus. FG 2472. – *AGD* II n° 529 pl. 91. – IIe s. ap. J.-C. – M., l'épée au côté, tient la lance et le bouclier et soutient le corps de Patrocle. Derrière lui, une épée accrochée à une stèle funéraire surmontée d'une hydrie.

Même motif sur une cornaline, Munich A 1673 (*AGD* I 2 n° 981).

28.* Cornaline. Leyde, Royal Coin Cabinet 803. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* n° 1056. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – M. (casque, lance) protège le corps de Patrocle de son bouclier et se retourne comme pour surveiller l'ennemi.

Ces gemmes s'inspireraient du groupe de Pasquino **32** (*cf. etiam* Schweitzer, *o.c.* **32**, pl. 1).

Le motif est repris, avec des schémas un peu différents, sur des gemmes «étrusquisantes»: *AGD* III n° 6 pl. 2; *AGD* IV n° 94–95 pl. 23.

Autres reliefs

29. Lampe de terre cuite. Sabratha, Mus. 180 O. De Sabratha. – Joly, E., *Lucerne del Museo di Sabratha* (1974) n° 642 pl. 24. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – M. casqué, de face, soulève le corps de Patrocle.

30. Relief de miroir en bronze. Londres, BM 1910.4–13.1. D'Anatolikon (Etolie). – Schweitzer, *o.c.* **32**, 70–71 fig. 18. – Fin du Ve s. av. J.-C. – M. barbu soulève le corps inanimé de Patrocle. Il part vers la g., le protégeant de son bouclier.

31. Couvercle de miroir en bronze. Epidaure, Mus. 592. D'Epidaure, nécropole. – Piteros, Ch., *ArchEph* 1990, 160–180 fig. 2 pl. 45 α. – Vers 330–320 av. J.-C. – Un guerrier (casque, chlamyde) de face, tourné vers la dr., le bouclier au bras g.,

brandissait une épée (disparue) de la main dr. Il combat au-dessus du cadavre d'un homme auprès duquel se trouve un bouclier: probablement M. et Patrocle.

Comparer avec un relief de bronze, Louvre 1712 (De Ridder, *BrLouvre* II pl. 79; Züchner, *Klappspiegel* 57, 199–200 pl. 9; Piteros, *o.c.*, pl. 45 β).

Ronde bosse

32.* (= Patroklos **20**) Groupe de marbre, dit «groupe de Pasquino». – Studniczka, F., *Zeitschrift für bildende Kunst* 14, 1903–4, 178 sqq; Lippold, *GrPl* 362 sq; Bieber, *SculptHell*² 78–79. 81 fig. 274–275; Lugli, G., *BollArte* 9, 1929–30, 207–225; Schweitzer, B., *Das Original der sog. Pasquino-Gruppe* (1936); *idem*, «Die Menelaos-Patroklos-Gruppe», *Die Antike* 14, 1938, 43–72; Helbig⁴ I n° 170 (Fuchs); Conticello, B./Andreae, B., *Die Skulpturen von Sperlonga*, *APl* XIV (1974) 87–95 n° 3; Ridgway, B. S., *Hellenistic Sculpture* I (1989) 275–281; Nitsche, A., «Zur Datierung des Originals der Pasquino Gruppe», *AA* 1982, 76–85; Wünsche, R., «Pasquino», *MJBK* 42, 1991, 7–38; *Ulisse. Il mito e la memoria*. Cat expos. Rome (1996) 350–351 n° 5.4; Himmelmann, N., *Sperlonga. Die homerischen Gruppen und ihre Bildquellen* (1996) 13–15. 17–19. 60–62 pl. 18–21. – D'après l'œuvre d'Antigone de Carystos; vers 230 av. J.-C. (Schweitzer); généralement daté entre 230 et 200 (Bieber; Lippold); fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque impériale (Ridgway); parfois placé plus haut (Fuchs). – M. (barbe, casque, chlamyde, épée au côté) soulève le corps et semble surveiller afin de le défendre.

Ce groupe a été reconstitué par Schweitzer (**a***) à partir des restes de neuf répliques d'époque impériale (Hadrien-Antonins): celle devant le Pal. Braschi à Rome (Bieber fig. 273; Conticello/Andreae, 87 n° 3.2.1 pl. 67 b), la seule qui a la tête conservée sur le cou dans la bonne position; celle de la Loggia dei Lanzi à Florence (Bieber fig. 272; Conticello/Andreae, 88 n° 3.2.3 pl. 64 b. 65 b. 66 a. 67 a. 68 a-b fig. 61. 67–68) mais elle est très restaurée; celle du Pal. Pitti à Florence (Lugli fig. 2. 8. 13; Conticello/Andreae, 87–88 n° 3.2.2 pl. 64 a. 65 a. 66 b fig. 43. 46–47. 50. 66; *Ulisse*, *o.c.* 350 n° 5.3), la mieux conservée; des frs. de deux groupes, provenant de la Villa Hadriana, aujourd'hui au Vatican (Helbig⁴ I n° 165. 170. 194. 197. 200; Conticello/Andreae, 88–89 n° 3.2.4, 1–5 fig. 44–45. 48–49. 60. 62); divers fr. à Budapest, Mus. Beaux-Arts, Varsovie, Mus. Nat., Saint-Pétersbourg, Ermitage, Aquileia, Mus., et Wurtzbourg, Wagner Mus. H 2453 (Lugli fig. 3. 6–7. 12. 14; Conticello/Andreae 88 n°s 3.2.6; 3.2.8–10; 3.2.12 fig. 51–59. 63–65. 69–75).

Nous connaissons d'autres fr. de répliques de ce groupe (**b***: Sperlonga [Conticello/Andreae, 56–58 n° IV fig. 30–36. 47 pl. 54–56; *Ulisse*, *o.c.* 349–350 n° 5.2], de Loukou, Villa d'Hérode Atticus, de taille colossale, Aphrodisias, Thermes d'Hadrien [Conticello/Andreae 89 n° 3.2.7 et 3.2.11] et peut-être Boston, MFA 88.644: Comstock/Vermeule, *StBrBoston* 63–64 n° 59 [XVIIe-XVIIIe s.]; Ridgway 278 pl. 138 a-c).

On a parfois contesté l'identification de ce groupe: *cf.* Ridgway 277–281. 304–305 n. 2 et Hausmann, U., *AM* 99, 1984, 291–300. Sur certaines répliques (Pasquino et les deux répliques de Florence), les blessures correspondent à celles qui sont infligées à Patrocle dans l'*Il.* (16, 806. 821) mais il pourrait s'agir de l'adaptation d'un Achille. Le type original (Ridgway 278. 304–305 n. 2; Wünsche; Himmelmann) aurait plutôt figuré Ajax portant le corps d'Achille, transformé en Ulysse et Achille à Sperlonga et en Ménélas et Patrocle à Tivoli pour faire allusion à Antinoos. Pour les autres identifications proposées, cf. Haskell, F./Penny, N., *Taste and the Antique* (1981) 291–296 n° 72. Pour l'identification de «M.» et l'attribution à Antigone de Carystos, le casque est un élément important.

La réplique de Sperlonga serait la plus ancienne (date supposée: Tibère, vers 26 ap. J.-C.), toutes les autres étant datées de la période Hadrien/Antonins.

Le motif du guerrier qui soulève un campagnon agenouillé dont les pieds reposent sur le sol est cependant bien antérieur (*cf.* le bouclier de l'Athéna Parthénos: voir Harrison, E. B., *AJA* 85, 1981, 290–292, et le bouclier d'or et d'ivoire de Vergina: Andronikos, M., *Vergina, The Royal Tomb and the Ancient City* [1984] 136–140).

33. Groupe de statuettes de marbre fr. – IIe s. ap. J.-C. – *Hesperia Arts Auction*, part II, Nov. 27, 1990 n° 66. – IIe s. ap. J.-C. – Même type, presque complet, il ne manque que la tête de M. (chiton, baudrier, le bouclier au bras g.) qui soutient le corps nu de Patrocle.

2. Ménélas emporte le corps de Patrocle

34. Peinture murale. Pompéi I 6, 2–4, Casa Homerica (del Cryptoportico) aile E., mur sud, *in situ*. – Schefold, *WP* 18; *PittPavPompei* 17. – IIe style, vers 30 av. J.-C. – Transport du corps de Patrocle.

REPRÉSENTATIONS NON ASSURÉES

35. Amphore attique à f.n. Bruxelles, Mus. Roy. R 312. – *ARV*² 483, 1: gr. de Bruxelles R 312; *Para* 157; *Add*² 121; *CVA* 1 pl. 9, 1; Williams, E. R., *The Archaeological Coll. of the Johns Hopkins Univ.* (1984) 155. – Entre deux guerriers, un guerrier porte sur ses épaules le cadavre d'un compagnon d'armes: M. et Patrocle?

Ce groupe central se retrouve sur deux autres amphores, Bruxelles R 313 et R 314 (*CVA* 1 pl. 9, 2 et 10, 2), l'un entre un archer et une femme, l'autre devancé par une femme.

36. (= Sarpedon **8*** avec bibl. et renvois) Amphore attique à f.n. New York, MMA 56.171.25. De Sicile (?). – *ABV* 509, 137: P. de Diosphos; *Para* 248; *Add*² 127; v. Bothmer, D., *BullMMA* 15 n° 7, 1957, 172; *CVA* 4 pl. 51 (779) 1, 2. – Vers 500 av. J.-C. – *A*: deux guerriers (casque, chiton, cuirasse, cnémides), l'un barbu, l'autre imberbe, portent le corps d'un guerrier nu, barbu, d'où s'échappe un petit eidôlon en armes: M. et Mérion portant le corps de Patrocle ou →Hypnos et →Thanatos portant le corps de Sarpédon (v. Bothmer; Milne, M. dans *CVA*). Cette dernière interprétation semblerait plus probable, même si les deux personnages sont aptères, en raison de la différence d'âge entre les deux guerriers, qui permet souvent de distinguer Hypnos et Thanatos, et du fait que le mort est barbu.

37. →Meriones **4–6** (gemmes).

38. (= Achilleus **543•**, = Aias I **60**, = Meriones **7***) Table iliaque. Rome, Mus. Cap. 316. – Sadurska, *Tables* 26 pl. 1. – Ier s. av. J.-C. – 1ère scène: un guerrier (M. ?) soulève Patrocle; 2e scène: deux guerriers emportent le cadavre vers un char. Il s'agit probablement de M. et Mérion mais il n'y a pas d'inscr.

G. Ménélas assiste aux jeux funéraires en l'honneur de Patrocle

39. (= Agamemnon **60** avec bibl.) Peinture murale perdue. Antioche. – IVe s. ap. J.-C. – M. et Agamemnon arbitraient les jeux funéraires en l'honneur de Patrocle. L'auteur de la description précise que M. était blond.

H. Mort de Thersite

40. (= Achilleus **794*** avec bibl., = Phorbas IV **1** avec bibl. et renvois) Cratère à volutes apulien. Boston, MFA 03.804. De Ceglie del Campo. – *RVAp* II 472, 75: «connected with the work of the Varrese P.»; Collard, C., *JHS* 90, 1970, 26. – Vers 330 av. J.-C. – Les personnages sont désignés par des inscr. Au centre, Achille et Phoinix assis dans un édicule devant lequel se trouve le cadavre décapité de Thersite entre Automédon et un serviteur. A dr., M. (nu, chlamyde flottant) essaie de retenir Diomède qui veut venger sa mort; à g., Agamemnon et Phorbas; en haut à g., →Pan et Poina, à dr. Athéna et Hermès.

I. Autres combats de la guerre de Troie

41.* (= Achilleus **881** avec bibl., = Aithiopes **1***, = Antilochos I **30** avec bibl.) Amphore attique à f.n. Philadelphie, Univ. Mus. MS 3442. D'Orvieto. – *ABV* 145, 14: Exekias; *Add*² 40. – 550–540 av. J.-C. – De profil à g., M. (inscr.), portant un casque, un chiton court et des cnémides, un grand bouclier au bras g., vient de blesser d'un coup de lance Amasos, qui se dirige vers la g. Un guerrier se penche audessus du corps d'Achille (inscr.).

42.* Coupe attique à f.r. Londres, BM 43.11–3.79 (E 20). De Vulci. – *ARV*² 90, 35: P. d'Euergides; *Add*² 170; Smith, *BMVases* III E 20; Schauenburg, K., *AM* 92, 1977, 98 pl. 43, 1. – Trois guerriers combattant; l'un est M.

43. (= Hektor **37•**, = Odysseus **65** – avec renvois) Vase à reliefs. Athènes, Mus. Nat. 2108. De Tanagra. – Courby, *Vases à reliefs* 284 n° 2; Sinn, *Becher* 74 MB 3 fig. 2, 1. – Trois quadriges s'élancent vers la g. Sur le deuxième, Ulysse (inscr.) et un autre guerrier (*MEN.N*): Agamemnon selon Courby, M. selon Sinn. Un autre guerrier court à côté du char. Cette scène est à rapporter à un moment du combat près des vaisseaux: Ulysse blessé quitte le combat dans le char de M. (*cf. Il.* 11, 487–488).

J. Ménélas retrouve Hélène

1. Enlèvement ou retour: type archaïque

44. (= Helene **158*** avec bibl.) Amphore attique à f.n. Grande-Bretagne, coll. privée. Autrefois, Riehen, coll. Hoek. – *Para* 65: P. d'Amasis; *Add*² 43. – Vers 540 av. J.-C. – M. (?) (casque, chiton court, cuirasse) s'avance vers la g. en tirant son épée du fourreau et en se retournant vers H. (?) qui le suit. De part et d'autre, un guerrier.

Schéma similaire: →Helene **157***. **159*–162.**

45. (= Helene **164•** avec bibl.) Brassard de bouclier en bronze. Olympie, Mus. B 1803. D'Olympie. – 1re moitié du VIe s. av. J.-C. – M. (?) (casque, cuirasse, cnémides) marche en brandissant une épée et tenant H. (?) par le poignet.

Cf. etiam →Helene **163•. 165.**

2. Type inspiré de la *Petite Iliade* de Leschès

a) Ménélas menace Hélène sans l'emmener

46. (= Astyanax I **9***, = Helene **210**, = Priamos **115** avec bibl. et renvois) Amphore attique à f.n. Berlin, Staatl. Mus. F 1685. De Vulci. – *ABV* 109, 24: Lydos; *Add*² 30. – Vers 550 av. J.-C. – M. lève son épée de la main dr. et tend la g. vers Hélène qui, face à lui, écarte son voile. Néoptolème, Astyanax, Priam, Hécube et Cassandre (?).

Ce type de M. levant son épée contre son épouse se retrouve sur un grand nombre de vases à f.n. →Helene **211*–224***, ainsi que sur quelques reliefs →Helene **225*–226** et **227*** (époque romaine).

47.* Cratère en calice béotien. Zurich, Univ. 2544. De Thèbes. – Kahil, *Hélène* 92. 190 n° 161 pl. 72, 2; *CVA* I pl. 27 (69) 11–12. – M. barbu, nu, la main dr. au menton et la main g. appuyée à l'épée qu'il tient horizontalement à la hauteur de la hanche, marche à grands pas vers Hélène debout à g., tandis qu'un jeune homme le retient.

48.* (= Hera **272 a**, = Klytaimestra **41** avec bibl. et renvoi) Périrrhantérion de terre cuite fr. Métaponte, Antiquarium 125064. D'Incoronata. – Schefold, *SB* I² 81 fig. 63bis a; 147. – Vers 630 av. J.-C. – M. (barbe, chevelure «étagée», cuirasse), de profil à g., dégaine son épée, face à Hélène (fr.).

Comparer avec →Helene **225*** (Schefold, *SB* I² 150 fig. 152).

b) Ménélas poursuit Hélène, l'épée à la main

49. (= Helene **239***, = Priamos **81** [*B*] – avec bibl.) Amphore attique à f.r. Londres, BM E 294. De Nola. – *ARV*² 647, 14: P. d'Oionoklès. – *A*: M. barbu, nu, un pétase sur la nuque, une chlamyde sur le bras g. tendu, l'épée dans la main dr., poursuit Hélène. Exceptionnellement, sur cette représentation, M. est vêtu en voyageur et non pas en hoplite.

50. (= Helene **250** avec bibl. et renvois) Cratère à volutes attique à f.r. Bologne, Mus. Civ. 269. De Bologne. – *ARV*² 599, 8: P. des Niobides; *Para* 395; *Add*² 266. – Vers 460–455 av. J.-C. – M. en hoplite, le bouclier au bras g., l'épée tenue horizontalement dans la main dr., marche à grands pas vers Hélène qui fuit. Entre eux Athéna; à dr. Apollon et Aphrodite; à g., →Aithra et ses petits-fils.

51. (= Helene **252***) Moulage de terre cuite. Athènes, Céramique T 598. Du Céramique. – Fin V^{e}- début IVe s. av. J.-C. – M. nu, casqué, le bouclier au bras g., s'élance vers Hélène qui le supplie. Un petit →Eros a saisi son bras dr. qui tient l'épée.

Types proches: →Helene **238*–238bis*. 240–242. 244*. 248*–249. 360*–361*.**

c) Ménélas, l'épée à la main, saisit Hélène

52. (= Helene **237***, = Nereides **2a** [col] – avec bibl. et renvois) Amphore attique à f.r. Paris, Louvre G 3. D'Etrurie. – *ARV*^{2} 53, 1; 1618: Oltos; *Para* 139; *Add*^{2} 162. – Vers 520 av. J.-C. – Marchant à grands pas vers la dr., M. (*ΜΕΝΕΙΑΟΣ*; casque, chiton, cuirasse, cnémides) saisit Hélène par le poignet et tient son épée dirigée contre elle.

53.* (= Helene **246***, = Ismene I **5** – avec bibl. et renvois) Skyphos attique à f.r. Berlin, Staatl. Mus. 1970.9. – Vers 480 av. J.-C. – M. (casque, barbe, chiton, cuirasse, chlamyde), l'épée dans la main dr., s'élance vers Hélène qu'il saisit à l'épaule. A g., Athéna, à dr. Déiphobe (?). Pour les différentes interprétations, →Deiphobos **24**, →Helene **246** et →Ismene I **5**.

Sur ces vases M. fait le même geste de la main dr., l'épée étant dirigée contre Hélène, mais il la tient tantôt par le poignet (→Helene **237**), tantôt par l'épaule (→Helene **246**).

Cf. etiam →Helene **235*–237*. 247*. 251.**

d) Ménélas, dégainant son épée, poursuit Hélène

54. (= Helene **243*** avec bibl. et renvois, = Nikostratos **2**, = Priamos **80**) Skyphos attique à f.r. Boston, MFA 13.186. – *ARV*^{2} 458, 1: Makron (sign.); *Para* 377; *Add*^{2} 243. – Vers 485 av. J.-C. – M. (casque, barbe, chiton, cuirasse, cnémides), le bouclier au bras g., tire son épée du fourreau tout en s'avançant vers Hélène qui fuit vers Aphrodite en se retournant vers lui. A dr., Priam; à g. Chryseis et Chrysès.

Cf. etiam →Helene **245***; sur des reliefs de pierre, M. (?) pose la main sur le fourreau de l'épée (→Helene **232*–234***).

e) Ménélas laisse tomber l'épée ou la remet au fourreau

55. (= Apollon **889***, = Helene **263** avec bibl. et renvois) Cratère à colonnettes attique à f.r. Ferrare, Mus. Naz. 2688 (T 577 VT). De Spina. – *ARV*^{2} 541, 3: P. de la Centauromachie de Florence; *Para* 385; *Add*^{2} 256. – 460–450 av. J.-C. – M. (casque, barbe, chiton court), le bouclier au bras g., s'élance à la poursuite d'Hélène en laissant tomber son épée. Aphrodite lève une main (une couronne?) au-dessus de la tête d'Hélène et Apollon regarde M. A g., un jeune homme armé d'une lance court dans la même direction que M.

56. (= Helene **272bis***, = Peitho **5** – avec bibl. et renvois) Oenochoé attique à f.r. Vatican, Mus. Greg. Etr. 16535 (H 525). De Vulci. – *ARV*^{2} 1173: P. d'Heimarméné; *Para* 460. – 430–425 av J.-C. – M. nu, casqué, le bouclier au bras g., court vers Hélène qui se réfugie auprès de la statue d'Athéna. Entre eux, Aphrodite debout regarde M. et un Eros vole vers lui en portant une guirlande.

Cf. etiam →Helene **260*–262*. 264*–272*. 273*–277*. 359.**

57.* Fr. de relief de marbre. Malibu, Getty Mus. 75.AA.113. – Hamma, K., *GettyMusJ* 11, 1983, 126–128 fig. 6–7. – Ier s. av. J.-C. – Il ne reste que le torse, presque de face, et une partie de la tête, tournée vers la g., de M. (cuirasse, casque) qui semble remettre son épée au fourreau. Derrière lui, on aperçoit peut-être Hélène et un bouclier.

f) Représentations fragmentaires, il est impossible de déterminer le geste de Ménélas

Il reste trop peu de chose de ces représentations pour déterminer le geste de M., mais ces fr. permettent de constater qu'il est en hoplite, ou du moins casqué, le bouclier au bras g., lancé à la poursuite d'Hélène.

58. (= Helene **279bis***) Fr. d'hydrie-kalpis attique à f.r. Boston, coll. Blakey Vermeule. – Vers le milieu du Ve s. av. J.-C. – M. (casque, cuirasse, épée au côté, bouclier au bras g.) s'élance à la poursuite d'Hélène. Un petit Eros vole vers lui, la main sur le bouclier et s'apprêtant à verser le contenu d'une phiale sur lui.

59.* (= Helene **282** avec bibl.) Stamnos fr. attique à f.r. Bologne, Mus. Civ. 175. – 440–430 av. J.-C. – M. (casque, barbe, chiton), le bouclier au bras g., le dr. baissé, poursuit Hélène. Debout devant lui, Aphrodite lui tend une phiale.

Cf. etiam →Helene **278*–279. 280–281*. 283*.**

Dans ces représentations de M. poursuivant Hélène une épée à la main, une intervention divine est fréquente, soit qu'une divinité, le plus souvent Aphrodite, mais parfois Apollon, s'interpose, soit qu'Eros retienne M. ou lui tende une phiale: →Helene **243*–244*. 246*. 248*–252*. 263. 265*–266*. 268. 270*. 272*–273. 277*.**

g) Ménélas, armé d'une lance, poursuit Hélène

60. (= Helene **285*** avec bibl.) Cratère à colonnettes attique à f.r. Naples, Mus. Naz. H 3115. – *ARV*^{2} 533, 3: manière du P. d'Alkimachos. – Vers le milieu du Ve s. av. J.-C. – M. (casque, barbe, chiton, caché par le grand bouclier qu'il tient au bras g.) porte une lance et saisit Hélène de la main dr.

Cf. etiam →Helene **284*. 287.**

61. (= Helene **286***, = Nereides **318** [*A*] – avec bibl. et renvois) Cratère à volutes attique à f.r. Paris, Louvre G 482. De Tarquinia. – *ARV*^{2} 615: artiste apparenté au P. de Genève; *Add*^{2} 269. – Vers 450 av. J.-C. – *B*: M. (casque, imberbe, chiton, cuirasse, cnémides), le bouclier au bras g., tenant une lance, le bras dr. tendu, poursuit Hélène.

Cf. etiam →Helene **288•*–289 c*.**

h) Interprétation comique du thème

62.* (= Helene **290***, = Ilioupersis **18** avec bibl. et renvois) Skyphos béotien à f.n. Cassel, Staatl. Mus. ALg. 18 (coll. Ludwig). Type du Cabirion. – Vers 420 av. J.-C. – M. (casque, imberbe, nu, l'épée à la main) se précipite à la rencontre d'Hélène dont il touche la main.

3. Type inspiré de *l'Ilioupersis* d'Arctinos

a) Ménélas saisit Hélène par l'himation ou par le coude

63. (= Helene **292** avec bibl.) Coupe à yeux attique à f.n. Coll. H. Hahne. – Vers 540 av. J.-C. – M., levant son épée, s'avance vers la g. en se retournant vers Hélène qu'il semble tenir par l'himation.

Cf. etiam →Helene **291***.

64. (= Helene **294** avec bibl.) Lécythe attique à f.n. Syracuse, Mus. Reg. 8156. De Megara Hyblaea. – *ABV* 140, 6: P. of the Vatican Mourner. – Vers 540 av. J.-C. – M. (casque, chiton, cuirasse) marche vers la dr. en se retournant vers Hélène qu'il menace de l'épée tenue horizontalement. A g. un homme semble vouloir faire avancer Hélène. A dr., un homme drapé.

Cf. etiam →Helene **293*. 296•. 300*–301*. 305*.** Type proche mais M. tient l'épée obliquement: →Helene **295*. 297*–298. 302–304*.**

65. (= Helene **310*** avec bibl.) Plat attique à f.r. Odessa, Mus. O.577. De Kertch. – *ARV*^{2} 67, 137: Oltos; *Add*^{2} 166. – 515–500 av. J.-C. – M. (inscr.; casqué, barbu, chiton, cuirasse, cnémides) s'avance vers la g. en se retournant vers Hélène qu'il tient par le poignet et menace de son épée.

Cf. etiam →Helene **306*–309. 311*–314** et peut-être **315*–319*** mais «M.» ne touche pas Hélène.

D'autres représentations montrent un guerrier qui emmène une femme sans la menacer de son arme, peut-être s'agit-il de M. et Hélène? →Helene **320–336bis** (le guerrier tient la femme). **337–357*** (il ne la touche pas).

4. Ménélas saisit Hélène par les cheveux

66. (= Apollon **5***, = Helene **358*** avec bibl. et renvois, = Kassandra I **121**) Amphore attique à f.r. Londres, BM E 336. De Capoue. – *ARV*^{2} 1010, 4: Dwarf P.; *Add*^{2} 314. – Vers 440 av. J.-C. – M. nu, barbu, casqué, lance et bouclier dans la main g., saisit par les cheveux Hélène à demi agenouillée devant une statue d'Apollon.

67. (= Helene **367*** avec bibl. et renvois) Lécythe campanien à f.r. Francfort, Mus. für Vor- und Frühgeschichte *β* 619 (X 14356). – *LCS* 243, 129 pl. 96, 1–2: gr. d'Egisthe. – 350–320 av. J.-C. – M. (barbu, nu, chlamyde) empoigne par les cheveux Hélène agenouillée et lève son épée mais Eros arrête son geste. A dr. Aphrodite; à g., un jeune homme.

68. (= Helene **362 a*** avec bibl.) Plat de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-rom. 9578 a. – Ier s. ap. J.-C. – M. (casque, barbe, chiton, cuirasse), le bouclier au bras g., menace de son épée Hélène qu'il a saisie par les cheveux. Un Eros retient le main armée de l'épée, un autre tire M. par un pan de sa chlamyde.

Cette scène apparaît aussi sur des œuvres romaines: →Helene **368*–371*** et est peut-être à reconnaître aussi sur →Helene **363–366.**

VI. Ménélas après la guerre de Troie

A. Mort de →Kanopos

69. (= Helene **375•**, = Kanopos I **1** – avec bibl.) Miniature de manuscrit. Paris, Bibl. Nat. cod. suppl. gr. 247. – Xe s. ap. J.-C. – M. (?), vêtu d'un chiton, un bouclier au bras, regarde Hélène qui se précipite vers Kanopos allongé sur le sol.

B. Visite de Télémaque à Sparte

70. (= Helene **377•** avec bibl.) «Table odysséenne» en marbre fr. Vatican, Bibl. Vat. Mus. Sacro 0066, dite «Tabula Odysseaca Tomassetti». De Rome. – Début du Ier s. ap. J.-C. – Dans le cadre réservé au ch. 15, M. assis reçoit Télémaque à qui Hélène tend un grand voile.

Cf. etiam →Helene **376•** (= Telemachos 4)?

C. Départ de Ménélas pour les Champs Elyséens

REPRÉSENTATION NON ASSURÉE

71. Fr. d'une amphore protoattique. Athènes, Mus. Nat. 14497. Du Kynosarges. – *CVA* 2 pl. 3 (61); Fittschen, *Sagendarstellungen* 145 GV 10; Karouzou, S., *Nationalmuseum. Führer durch das Museum* (1979) 160 (voyage des morts vers l'île des Bienheureux); Beazley, *Dev*^{2} 11 (peut-être les Argonautes); Schefold, *SB* I^{2} 151–152 fig. 155 (départ de M. pour les Champs Elyséens ?). – Vers 640 av. J.-C. – *Col*: Argonautes? De la représentation de la panse, il ne reste que des frs. Sur l'un, un aurige et un homme, M. (?) (barbe, cheveux longs, chiton long, himation), se tiennent sur un char attelé de chevaux ailés qui apparaissent sur un autre fr. Ils se retournent vers un personnage féminin (Hélène selon Schefold), debout à g., dont il reste peu de choses.

COMMENTAIRE

La plupart des représentations montrent M. comme un homme d'âge mûr, barbu, figuré tantôt comme un roi, vêtu d'un chiton long et d'un himation, tantôt comme un guerrier. Il est exceptionnellement figuré comme un jeune homme imberbe (**2**).

Presque toute son iconographie se rapporte directement ou indirectement à la guerre de Troie, de la réunion des princes grecs (?) aux retrouvailles avec Hélène. Une seule œuvre le montre seul, désigné par une inscription (**1**). Parmi les représentations illustrant des épisodes postérieurs à la guerre de Troie, une seule (**70**) semble assurée.

LILLY KAHIL

MENLE

Als etruskischer Name ist für Menelaos ziemlich häufig und außerordentlich einheitlich die Form Menle überliefert. Die Zeugnisse setzen allerdings erst im 4. Jh. ein; eine sprachgeschichtlich ältere Form, *Menele*, ist ebenfalls erst im 4. Jh. belegt (1), in einer Zeit also, in der der Schwund der kurzen Vokale längst vollzogen war. Es kann sich um einen Archaismus, aber ebensogut um eine spontane Neubildung nach dem Griechischen handeln (de Simone, *Entlehnungen* II 72). Die Form *mnele* (de Simone, *Entlehnungen* I 93 [15]), die auch als Verschreibung verstanden werden könnte, ist nicht belegt. Der von de Simone nach Fabretti, *CII* III 311 zitierte Spiegel im British Museum ist sehr wahrscheinlich identisch mit London, BM Br 700 (= Alpan **2***, = Apollon/Aplu **112**, = Umaele **5**); jedenfalls gibt Walters, *BMBronzes* 117 trotz anderer Lesung auch das *CII*-Zitat. Demnach wäre dort nicht *mnele*, sondern *um[a]ele* zu lesen.

Trotz des späten Einsetzens der Zeugnisse darf angenommen werden, daß der Name des M. sehr viel früher in Etrurien bekannt geworden ist, da keine Erzählung vom Trojanischen Krieg ohne ihn ausgekommen sein kann.

BIBLIOGRAPHIE: De Marinis, S., *EAA* IV (1961) 1024 *s.v.* «Menle»; Kahil, *Hélène* 265. 267. 270–271 und *passim*. Liste der Namensbeischriften: de Simone, *Entlehnungen* I 92–93 (dazu kommt jetzt noch **24**) und Martelli, M., *StEtr* 60, 1994, 177 Anm. 18.

KATALOG

Der Katalog ist nicht wie üblich nach der «biographischen» Chronologie gegliedert, da viele der Denkmäler, in denen M. durch eine Namensbeischrift sicher erkannt werden kann, sich nicht exakt in diese Chronologie einordnen lassen. Nur relativ wenige gesicherte M.-Bilder gehören zu Szenen, deren Platz im zeitlichen Ablauf des trojanischen Zyklus sich genau festlegen läßt. Hier kann M. oft nur vermutet, aber nicht sicher identifiziert werden. Es erschien nicht sinnvoll, den Katalog auf diesen unsicheren Darstellungen aufzubauen.

A. Menle und Elina

a) In Sparta beim Besuch des Paris

1. (= Aithra I **57•**, = Eros [in Etruria] **63**, = Helene/Elina **8***, jeweils mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1297. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 377; de Simone, *Entlehnungen* I 92 (4). – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Hinter Alexandros, der Helene die Hand reicht, steht M. (*Menele*). Er hält einen Speer in der Rechten und Strigilis und Alabastron in der Linken und ist wie Alexandros, dem er auch im Aussehen sehr ähnelt, fast unbekleidet.

b) Die Bedrohung der Elina nach der Einnahme Trojas

2.* (= Aias II **79** [*B*], = Helene/Elina **23** mit Lit.) Amphora der Praxiasgruppe. London, BM 1948.10–15.2. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – M. als vollgerüsteter bärtiger Krieger, mit gezücktem Schwert.

3. (= Aphrodite/Turan **21***, = Astyanax I **25**, = Helene/Elina **17***, = Zeus/Tinia **84**, jeweils mit Lit.) Kelchkrater, falisk. rf. Rom, Villa Giulia 1197. – *CerEtr* 198 Abb. 146; 316 Nr. 146 – Nazzano-Maler, 370–350 v. Chr. – M. ähnlich wie auf **2** gekleidet (jedoch ohne Beinschienen), hat das Schwert bereits fallen gelassen.

4.* (= Aias II **97*** mit Lit., = Helene/Elina **21** mit Lit.) Volutenkrater, rf. Mainz, RGZM O.38835. – *CerEtr* 223 Abb. 172; 325 Nr. 172. – 330–320 v. Chr. – M. bärtig, in Muskelpanzer und Chiton, packt Helena, die an das Palladion geflüchtet ist, mit der Linken. Sein r. Arm mit dem gezückten Schwert wird von einem Eros festgehalten.

5.* (= Aias I **142***, = Helene/Elina **18•** mit Lit. und Querverweisen) Bronzegriffspiegel. London, BM Br 627. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 398; de Simone, *Entlehnungen* I 92(6). – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Szene ähnlich **4**, statt Eros hält Thetis M. (*Menle*) fest, der als jugendlicher, bartloser Krieger in Helm und Panzer dargestellt ist.

6.* (= Aias II **98***, = Helene/Elina **19** mit Lit. und Querverweisen, = Helios/Usil **10**) Bronzegriffspiegel, praenestin. Paris, Louvre Br 1744. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 399; Emmanuel-Rebuffat, D., *CSE* Louvre 1 (1988) 48–50 Nr. 11 Abb. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Szene ähnlich **4. 5**; M., bärtig und voll gerüstet, wird von einem kleinen flügellosen Eros zurückgehalten.

7.* (= Eros in Etruria **61** mit Lit., = Helene/Elina **20•**) Bronzegriffspiegel, praenestin. Paris, Louvre Br 1745. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 236; Emmanuel-Rebuffat, a.O. **6**, 50–52 Nr. 12 Abb. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Ähnlich **4**, M. bärtig, ohne Panzer und Helm.

8.* (= Helene/Elina **24** mit Lit.) Karneolskarabäus. Verschollen. – Cades, T./Odelli, *Impronte gemmarie dell'Instituto* (1831–68) centuria III Nr. 41. – 4.–3. Jh. v. Chr. – M. nackt, mit Helm (?), sitzt auf Felsblock (?). Vor ihm, ebenfalls nackt, Elina, mit Spiegel in der Hand. Sie wendet sich, wegschreitend, zu M. um und zeigt ihm ihre Brust.

Vgl. auch den Bandachat-Skarabäus Ferrara, Mus. Naz. 2949 (Zazoff, *EtrSk* 30 Nr. 32 Taf. 11: Paris? oder M.? und Helena?).

Weitere mögliche Darstellungen: rf. Kylix →Helene/Elina **25** (M.? bärtig, ohne Panzer) und Spiegel →Helene/Elina **26** (= Aphrodite/Turan **24•**: M.? jugendlich, bartlos, ohne Panzer). Ein weiterer Spiegel (De Puma, R., *CSE* USA 1 Nr. 35) hat dasselbe Schema, jedoch ist die rechts sitzende Gestalt männlich (also nicht Turan). Im Hintergrund versucht eine Frau (an der Stelle des Kriegers von →Helene/Elina **26**) den Angreifer zurückzuhalten. Bei dieser Figurenkonstellation kann kaum an M. und Elina gedacht werden.

c) Die Versöhnung mit Elina?

9.* (= Helene/Elina **28•** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Neapel, Mus. Naz. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 197; de Simone, *Entlehnungen* I 92 (1). – Mitte 4. Jh. v. Chr. – M. (*Menle*) als jugendlicher, voll gerüsteter Krieger, in der Rechten eine Kette, die er Elina anbietet.

Der von de Simone, *Entlehnungen* I 92 (2) erwähnte Spiegel (= Pollak, L., *Collezione A. de Sanctis Mangelli* [1923] 21 Nr. 134 Taf. 9) ist eine Fälschung nach **9**.

d) Andere Szenen mit Elina

10. (= Achle **167***, = Helene/Elina **31** mit Lit., = Odysseus/Uthuze **52**) Bronzegriffspiegel. New York, MMA 21.88.28. – de Simone, *Entlehnungen* I 93 (9). – Kranzspiegelgruppe, 3. – frühes 2. Jh. v. Chr. – Rechts sitzt M. (*Menle*) als jugendlicher Krieger mit phrygischer Mütze, Schwertgurt, Chlamys um die Hüften und Stiefeln, neben ihm steht *Elinei*. Links entspricht ihnen das Paar Achle und Thetis, in der Mitte sitzt Odysseus (*Uthste*). Die Szene könnte interpretiert werden als Werbung der Freier um Helena, aus der M. siegreich hervorgehen wird, obwohl Achilleus von seiner Mutter unterstützt wird; wahrscheinlich handelt es sich aber eher um eine handlungslose Gruppierung von Gestalten des trojanischen Sagenkreises.

11. (= Helene/Elina **37•**) Bronzegriffspiegel. Verschollen. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 207, 1; de Simone, *Entlehnungen* I 93 (13). – 3.–2. Jh. v. Chr. – M. (*Menle*), nackt, mit phrygischer Mütze oder Helm als Mittelfigur zwischen *Elinei* und einer dritten, nicht mehr erkennbaren Figur.

12. (= Alexandros **106*** mit Lit., = Helene/Elina **32•** mit Lit. und Querverweisen, = Mean **3** mit Querverweisen) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1287. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 181; de Simone, *Entlehnungen* I 92 (5). – Spätes 4. Jh. v. Chr. – M. (*Menle*) als (fast unbekleideter) junger Mann mit einer Phiale in der r. und einem Speer in der l. Hand zwischen der thronenden *Elinai* und *Achmemrun*. Links Paris (*Elchsntre*), der von *Mean* bekränzt wird (M. und Paris in der Beschreibung von Helene/Elina **32** verwechselt). Namensbeischriften.

Ähnliche Szenen ohne Namensbeischriften: →Helene/Elina **43–45**.

13. (= Agamemnon **103•**, = Alexandros **107***, = Helene/Elina **33**, jeweils mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Bologna, Mus. Civ. It. 734. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 382, 1; de Simone, *Entlehnungen* I 93 (12); Bonfante, L., *GettyMusJ* 8, 1980, 149. 151 Abb. 7; Mangani, E., *BollArte* 70, 1985 fasc. 33–34, 32 Nr. 3,2,31. – Kranzspiegelgruppe, 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – M. (*Menle*) als junger Mann mit Chlamys und Mütze, neben Agamemnon, Helena und Alexandros (Namensbeischriften).

Cf. auch Helene/Elina **38** = Lasa **11** = de Simone, *Entlehnungen* I 93 (16).

B. Menle in Szenen ohne mit Heroen des trojanischen Sagenkreises ohne Elina

a) Die Bedrohung des Orestes durch Telephos

14. (= Agamemnon **18*** mit Lit., = Turms **37** mit Querverweisen) Kelchkrater, falisk. rf. Boston, MFA 1970.487. – Nazzano-Maler, 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Der Bärtige in kurzem Gewand und Stiefeln, der Agamemnon zurückhält, wird vielleicht eher M. als Odysseus sein, da letzterer oft durch einen Pilos charakterisiert ist.

Weitere Darstellungen, auf denen M. anwesend sein könnte: →Agamemnon **22–25**.

b) Die Opferung der Iphigeneia

15.* (= Agamemnon **35*** mit Lit., = Iphigeneia [in Etruria] **1*** mit Lit. und Querverweisen) Bronzeciste, praenestinisch. Rom, Villa Giulia 13141. Aus Praeneste. – Schefold, *SB* V 151 Abb. 134 b; *CPI* 2, 273–277 Nr. 82 Taf. 391. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Der fast frontal dargestellte, nackte junge Mann r. hinter Agamemnon könnte M. sein. Er stützt sich mit der Rechten auf einen Speer, hat ein Schwert umgehängt und trägt über dem l. Arm einen Mantel.

Auf den Urnen mit der Opferszene (→Agamemnon **37–39**, →Iphigeneia [in Etruria] **6–16**) könnte M. unter den der Handlung zuschauenden Nebenfiguren zu suchen sein, doch läßt sich in keinem Fall ein Hinweis auf die Deutung einer bestimmten Figur als M. erkennen.

c) Kampf mit Paris

16. (= Alexandros **85•** mit Lit., = Aphrodite/Turan **40***) Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 327. – *CUE* II 2, 122–123 Nr. 142 Abb. – M. als Krieger in voller Rüstung, den in die Knie gestürzten Paris bedrohend, über den sich schützend Turan beugt. Im Gegensatz zu **17** wird die Deutung wahrscheinlich gemacht durch die Figur des Knienden rechts, Priamos, die in der Aineias-Szene nicht am Platz wäre.

17. (= Alexandros **86•*** mit Lit.) Deckel einer praenestinischen Bronzeciste mit durchbrochenem Körper. Rom, Villa Giulia 15693. – *CPI* 1, 18–21 Nr. VIII Taf. 21. – 4. Jh. v. Chr. – Ein (bis auf einen Helm und eine über dem l. Arm hängende Chlamys) nackter, bärtiger Krieger stürmt mit Schwert und Schild auf einen zurücksinkenden, waffenlosen, bärtigen Mann zu, der von einer geflügelten Göttin vor dem Angreifer in Sicherheit gebracht wird. Hinter dem Krieger die geflügelte Menerva. M. und Paris oder Diomedes und Aineias?

d) Die Bergung der Leiche des Patroklos

18.* Karneol-Ringstein, italisch-etruskisierend. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 690. – *AGOe* I Nr. 107 Taf. 20. – 2. Jh. v. Chr. – Im Vordergrund ein Krieger, der mit Schild und Lanze die Bergung eines nackten Leichnams gegen – nicht dargestellte – Feinde abschirmt. Die Leiche wird von einem zweiten Krieger, der sich niedergebeugt hat, an den Oberschenkeln gepackt; er will sie anscheinend

wegziehen. Beide Krieger sind unbekleidet, tragen aber einen Helm. Es könnte sich um Aias und M. mit dem toten Patroklos handeln.

19.* Chalcedon-Ringstein, italisch oder etruskisch. Berlin, Staatl. Mus. FG 603. – *AGD* II Nr. 318 Taf. 60; Martini, *Ringsteinglyptik*, 82. 140 Nr. 103 Taf. 21, 1. – 2. Jh. v. Chr. – Ein bärtiger Krieger faßt einen in die Knie gesunkenen, bartlosen Verwundeten oder Sterbenden an den Armen, um ihn vor einem nicht sichtbaren Angreifer in Sicherheit zu bringen. Beide sind nackt und tragen Helme. Die Haltung des Bärtigen erinnert an den M. der Pasquino-Gruppe (→Menelaos **32**), vgl. auch *AGD* II Nr. 319.

20. (= Aias I **58**, = Antilochos **34*** mit Lit.) Alabasterurne. Florenz, Mus. Arch. 6763. – Bergung der Leiche eines jungen Kriegers (Patroklos? oder Antilochos?) auf einem Streitwagen.

Cf. auch den Ringstein *AGD* I 2 Nr. 1345.

e) Handlungslose Gruppen

Bronzespiegel mit angegossenem Griff

21. (= Briseis **54•** mit Lit., = Chryseis I **3*** mit Lit., = Helios/Usil **23**) Palestrina, Mus. Naz. (ex Rom, Villa Giulia) 12990. Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 378; de Simone, *Entlehnungen* I 92 (7); Mangani, a.O. **13**, 25 Nr. 1,5,1. – 3. Jh. v. Chr. – M. (*Menle*) als nackter junger Mann mit einem Kranz im Haar, frontal gesehen, im Mittelpunkt einer Gruppe von vier Frauen und einem Mann. Er wendet sich zu der l. stehenden Turan; von r. blikken drei Frauen zu ihm hin: Chryseis (*Crisitha*), Briseis (*P[?]risis*) und eine Unbenannte. Ganz r. sitzt Teukros (*Tevcrun*).

22.* (= Klytaimestra **51*** mit Lit., = Odysseus/Uthuze **51**, = Palamedes **23**) London, BM Br 714. Aus Cerveteri. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 385; de Simone, *Entlehnungen* I 93 (10); Bonfante, a.O. **13**, 150 Abb. 5; Mangani, a.O. **13**, 32 Nr. 3,2,33. – Kranzspiegelgruppe, 3.–Anfang 2. Jh. v. Chr. – R. und l. sitzen zwei junge Männer mit phrygischen Mützen und Mänteln, die Hüften und Beine bedekken, M. (*Menle*) und Palamedes (*Talmithe*). Klytaimestra (*Clutmsta*) wendet sich, im Hintergrund stehend, Palamedes zu. Die zentrale Figur ist der rechts von ihr, frontal im Vordergrund stehende Odysseus (*Uthste*, mit Pilos).

23.• (= Aias I **146**, →Diodemes S. 407, = Palamedes **22** mit Lit.) Verschollen (ex Slg. Castellani). Aus Tuscania. – Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 382, 2; de Simone, *Entlehnungen* I 92 (8); Bonfante, a.O. **13**, 149 Anm. 14; 151 Abb. 6; Mangani, a.O. **13**, 32 Nr. 3,2,32. – Kranzspiegelgruppe, 3.–Anfang 2. Jh. v. Chr. – Vier stehende junge Männer mit Schwert und Stiefeln, die äußeren beiden – r. Diomedes (*Ziumithe*), l. Palamedes (*Palmithe*) – mit phrygischen Mützen. Aias (*Evas*), der sich Palamedes zuwendet, trägt einen Helm, M. (*Menle*), die frontal gesehene Zentralfigur, hat keine Kopfbedeckung, sondern auffallend lange, lockige Haare.

24. (= Palamedes **24*** mit Lit., = Prometheus **123**) Malibu, Getty Mus. 77.AC.100. – Bonfante, a.O. **13**, 147–154 Abb. 1–3; Mangani, a.O. **13**, 32 Nr. 3,2,64. – Kranzspiegelgruppe, 3.–Anfang 2. Jh. v. Chr. – Komposition ähnlich **22**. Die Außenfiguren mit Schwert, Stiefeln und phrygischen Mützen: r. M. (*Menle*), l. Prometheus (*Pru...the*). An Stelle der Klytaimestra auf **22** Athena (*Me.r.a*), als Zentralfigur (sehr ähnlich dem Odysseus auf **22**, aber ohne Kopfbedeckung) Palamedes (*Talmithe*).

25.* (= Chryses I **10** mit Lit., →Diomedes S. 407) Wien, Kunsthist. Mus. VI 2862. – de Simone, *Entlehnungen* I 93 (11). – Kranzspiegelgruppe, 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – Komposition ähnlich **22**, die beiden äußeren Figuren Chryses (*Crise*, l. mit Helm) und Diomedes (*.Jiumithe*, r., mit phryg. Mütze). M. (*Menle*) als Zentralfigur (ähnlich **22**), l. neben ihm, Crise zugewandt, Menerva (*Menr..*).

C. Menle mit den Dioskuren und anderen nicht zum Trojanischen Sagenkreis gehörenden Heroen

Bronzegriffspiegel

Cf. auch **24** (Prometheus).

26.* (= Dioskouroi/Tinas Cliniar **59***, = Meleagros **70**) Florenz, Mus. Arch. 604. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 355; de Simone, *Entlehnungen* I 92 (3); Mangani, a.O. **13**, 25 Nr. 1,4,5 (nordetruskisch). – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – M. (*Menle*) als jugendlicher Krieger mit Schild und Lanze, hinter dem thronenden Meleager, der von den Dioskuren flankiert wird. Alle Figuren mit Namensbeischriften.

27. (= Dioskouroi/Tinas Cliniar **92•**) Verschollen. – Gerhard, *EtrSp* III Taf. 260, 2; de Simone, *Entlehnungen* I 93 (14). – Kranzspiegelgruppe, 3.–frühes 2. Jh. v. Chr. – Vierergruppe stehender Figuren, r. außen in Chiton und phrygischer Mütze



Menle 23

M. (*Menle*), ihm gegenüber l. Polydeukes (*Pultu[ce]*). In der Mitte *Menr[va]* und ein junger Mann mit einem Strahlenkranz.

28. (= Apollon/Aplu **121**, = Ares/Laran **21a** mit Lit.) Bronzegriffspiegel, Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12267. – *CIE* III 2 (1987) Nr. 10939: Nach einer Reinigung ergab sich eine neue Lesung der Namensbeischriften, die bisher nur nach der Zeichnung *Museum Gregorianum* (1842) Taf. 28, 1 gelesen werden konnten: v. l. *Menle* (statt *Aplu*), *Menrva*, *Turan*, *Ţuţe* (statt *Laran*).

KOMMENTAR

M. ist nur in einer einzigen Szene als Protagonist sicher identifizierbar, bei der Verfolgung Helenas nach der Zerstörung von Troja. Hierzu gehört auch das älteste uns erhaltene M.-Bild (**2**), auf dem die Deutung nur durch die Darstellung der anderen Vaseneite (→Aias II **79***) bestätigt wird. Auf allen anderen Wiedergaben der Verfolgung ist durch das Dazwischentreten der Aphrodite (**3**) oder – bei den Bildern, auf denen Helena sich an das Palladion flüchtet (**4–7**) – durch einen Eros oder eine ähnliche Figur, die M.'s Arm festhält, die Deutung des Angreifers als M. gesichert. Er erscheint in dieser Szene fast immer (**2–4. 6. 7**) als bärtiger, meist gepanzerter Krieger wie in den entsprechenden griechischen Vorlagen (für das Bildschema von **2**: →Helene **236–242**; für **3**: →Helene **270. 272 bis. 276**; für **4–7**: →Helene **359–362**); nur auf einem der jüngeren Bilder, dem Spiegel **5**, ist er – im Gegensatz zu Aias – jugendlich und bartlos dargestellt.

Außerhalb der Verfolgungsszene erscheint er – vor allem auf Spiegeln – auch schon im 4. Jh. fast immer bartlos und sehr jung (**1. 9. 12. 26**), während Agamemnon etwa auf dem Spiegel **12** noch als bärtiger, älterer Mann dargestellt wird. Wenn M. keinen Panzer trägt, also nicht als Krieger charakterisiert ist, wirkt er wie ein Ebenbild des Paris (**12**); auf dem Spiegel **1** würde man ihn ohne die Namensbeischrift für einen Begleiter des Trojanerprinzen halten. Die beiden Rivalen in der Gunst der Helena sind in der Vorstellung der Spiegelgraveure in ihrem Aussehen ebenbürtig, beide von jugendlicher Schönheit, nur durch den Handlungskontext (oder durch Beischriften) unterscheidbar. Der Typus des bärtigen M., des Kriegers oder Herrschers, ist im 4. Jh. außer in der Verfolgungsszene nur noch auf faliskischen (**14**) oder praenestinischen (**17**) Denkmälern überliefert, auf denen zudem die Deutung auf M. nicht einmal gesichert ist. Daneben wird auch in Praeneste wahrscheinlich schon der jugendliche M.-Typus neben dem älteren, bärtigen Agamemnon verwendet (**15**). Auf den späten etruskischen Spiegeln, auf denen die zunehmende Verjüngung noch weitere Heroen erfaßt, wird M. dann ohnehin nur noch als junger Mann, oft mit langem, lockigem Haar dargestellt (**10. 11. 13. 21–27**). Auch auf der Urne **16**, die wahrscheinlich den Kampf mit Paris darstellt, sind die beiden Rivalen in ihrem Äußeren nicht zu unterscheiden. Nur auf Bildern, die vielleicht die Bergung der Leiche des Patroklos darstellen (**18–20**), ist im Hellenismus – falls die Deutung zutrifft – noch ein bärtiger M.-Typus zu finden, was mit griechischen Vorlagen (→Menelaos **32–33**) zusammenhängen könnte.

Vor 300 ist M. als Hauptfigur fast nur mit Helena zusammen dargestellt (**1–9. 12**); ihr gilt in diesen Szenen wohl das wesentliche Interesse. Eine Ausnahme würde nur der Cistendeckel **17** machen, falls dort M. und Paris gemeint sein sollten. In anderen Szenen des trojanischen Sagenkreises (Bedrohung des Telephos, **14**, und Opferung der Iphigenie, **15**) tritt M. nur als nicht ganz sicher identifizierbare Nebenfigur auf.

Erst in den Gruppen später etruskischer Spiegel, auf denen häufiger als früher alle Figuren durch Namensbeischriften bezeichnet werden, ändert sich das Verhältnis: drei Spiegel zeigen M. zusammen mit Elina (**10. 11. 13**), sieben mit anderen Heroen (**21–27**), wobei neben Figuren des Trojanischen Sagenkreises (Aias, Briseis, Chryseis, Chryses, Diomedes, Klytaimestra, Palamedes, Odysseus und Teukros) vor allem die Dioskuren zu nennen sind (**26. 27**), mit denen er ja durch Helena verschwägert ist. Prometheus (**24**) ist wohl als Erfinder, als Pendant zu Palamedes, in diese Gesellschaft geraten. Auf vielen dieser Spiegel geht es wohl nur darum, Heroen und Heroinen vor allem des Trojanischen Sagenkreises zu vereinen (zu dieser Tendenz: Krauskopf, I., «Agamemnon Istor. Zu Namensbeischriften auf pränestinischen Cisten und späten etruskischen Spiegeln», in *Indogermanica et Italica. Festschr.* H. Rix [1993] 252–263); doch ist es durchaus möglich, daß einige dieser Bilder zwar reduzierte, im stereotypen Vier- oder Fünffigurenschema nicht mehr erkennbare, ursprünglich aber sinnvolle Szenen meinen. So ist etwa der Spiegel **13** ein Exzerpt des großen Spiegels **12**, der wohl eine Art Versöhnung der an der Entführung und Wiedergewinnung der Helena beteiligten Protagonisten im Jenseits, jedenfalls aber eine für den Spiegelgraveur sinnvolle Gruppierung zeigt. Bei dem Spiegel **10** hat man an die Freier der Helena gedacht, bei **22** an eine Szene in Aulis vor der Opferung der Iphigenie. Beides ist möglich, aber ohne ausführlichere Darstellungen der betreffenden Szenen, wie sie der Spiegel **12** für den Spiegel **13** darstellt, nicht beweisbar. M. ist aber in allen diesen Bildern wohl einfach auch eine außerordentlich beliebte Versatzfigur (unter den griechischen Heroen sind nur für Achilleus, für die beiden Aias zusammen, für Kastor, Helena und Herakles mehr etruskische Namensbeischriften bezeugt); dadurch ist er wohl auch in die Gesellschaft von Meleager geraten (**26**). Sein fast immer jugendlich schönes Aussehen, das ihn gewissermaßen zu einem zweiten Paris macht, ist eine etruskische, nicht von griechischen Vorlagen abzuleitende Besonderheit.

INGRID KRAUSKOPF

METIOCHE

(*Μητιόχη*) Nom d'une captive troyenne sur **1**.

BIBLIOGRAPHIE: Baroni, F., *EAA* IV (1961) 1099 *s.v.* «Metioche»; gr. Kruse, B., *RE* XV 2 (1932) 1407 *s.v.* «Metioche 1»; Stoll, H. W., *ML* II 2 (1894–97) 2938 *s.v.* «Metioche 1».

1. (= Deinome **1** avec bibl., = Peisis **1** avec renvoi) Peinture murale disparue. Lesché des Cnidiens à Delphes. Œuvre de Polygnote de Thasos. – 2ᵉ quart du Vᵉ s. av. J.-C. – Paus. 10, 26, 2: M., dont le nom, selon le Périégète, est probablement une invention de Polygnote, figurait parmi les captives troyennes avec Deinomé, →Kleodike et Peisis.

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

MIDAS

(*Μίδης, Μίδας*) A legendary king of Phrygia and associated also with Macedonia, son of →Gordios and →Kybele; eponymous founder of Midaion. M., like Gordios, was probably a dynastic Phrygian name. It is unlikely that only one king lies behind the M. tales of antiquity but questionable whether one can separate historical from mythological references. Although M. was well known for his great wealth and his «golden touch», only his ass's ears and the narrative of the capture of →Silenos by hunters or shepherds are of iconographic significance.

LITERARY SOURCES: Early occurrences of M. yield no iconographic information. Tyrtaios alludes to his wealth (West *IEG* II² *frg.* 12, 6); Plato quotes an epigram inscribed on the tomb of M. (*Phaidros* 264 d; the whole text Diog. Laert. 1, 89–90, ascribed to Kleoboulos). For «King Mita» in cuneiform texts see *Reallexikon der Assyriologie s.v.* «Mita». A dedication at Delphi (Hdt. 1, 14) is by a historical M.

In the first mention of the capture of Silenos, it took place in the garden of M. where the sixty-petalled roses grew; M. is Phrygian but the garden is at Mount Bermios in Macedonia (Hdt. 8, 138; also Konon, *FGrH* 26 F 1, I; *n.b.* Hdt. 7, 73: the Briges [*sic* Hdt. and Konon] migrated to Asia Minor to become Phryges). The capture is also located at Inna in Thrace (Bion, *FGrH* 332 F 3) and in Phrygia: Thymbrion (Xen. *an.* 1, 2, 13); Antiocheia (Theopomp., *FGrH* 115 F 75 a); Ankyra (Paus. 1, 4, 5). The mixing of wine into a fountain to trick Silenos is first attested in the early 4th cent. (Xen. *l.c.*; Theopomp. *l.c.*). Thereafter it is a nearly constant feature with varying details. Sometimes M.'s expressed purpose, and often the result, is to gain wisdom from Silenos (first certainly attested: Theopomp., *FGrH* 115 F 75 c; Aristot. *Eudemos frg.* 44 Rose; but Silenos is wise in Pindar: *frg.* 157 Maehler). Elsewhere rustics come upon Silenos and take him captive to M. (Theopomp. *FGrH* 115 F 75 b; Ov. *met.* 11, 90–91; Lib. *or.* 25, 25 [II p. 548–549 Foerster]; Serv. auct. *ecl.* 6, 13). The ass's ears first appear in the 4th cent. (Aristoph. *Plutus* 286–287) and are thereafter nearly universal; ancient scholarship adduced a variety of explanations (e.g. *Schol.* Aristoph. *Plutus* 287; *Suid. s.v.* Midas [III 393, 19–28 Adler]; Philostr. *VA* 6, 27 p. 124 K.), sometimes with a narrative link as the punishment of Apollo (e.g., Ov. *met.* 11, 172–179; Hyg. *fab.* 191). Despite the early appearance and subsequent literary popularity of the «golden touch» (Aristot. *pol.* 1257 b), it does not occur in art.

Some elaborations may bear upon the iconography. As a stratagem to gain power, M. pretended to engage in a noctural festival of the Magna Mater; when the city's inhabitants curiously opened their doors to look on, his supporters killed them (Polyainos 7, 5; see also Konon, *FGrH* 26 F 1, 1). M. is credited with the invention of the flute (Plin. *nat.* 7, 204: *obliqua tibia*) and incompetent judgement in two music contests: →Apollon with →Pan (Ov. *met.* 11, 157–171), or →Marsyas (I) (Hyg. *l.c.*; *cf.* Kern, *Orph. F. frg.* 173).

Full narratives: Konon, *FGrH* 26 F 1, I; Ov. *met.* 11, 85–193; Hyg. *fab.* 191; Lib. *or.* 25, 25 [II p. 548–549 Foerster]; Serv. auct. *Aen.* 10, 142. M. as son of Bona Dea/Kybele: Plut. *Caes.* 9, 4; Hyg. *fab.* 191; *cf.* Diod. 3, 59. Parallel Italic story, the capture of →Faunus and Picus by Numa: Ov. *fast.* 3, 291–322; Plut. *Num.* 15, 3–5.

BIBLIOGRAPHY: Brommer, F., «Bilder der Midassage», *AA* 56, 1941, 36–52 (= Brommer); *idem*, *Vasenlisten*³ 534–5; *idem*, *Denkmälerlisten* III 250; Bulle, M., «Midas und Silen», *AM* 22, 1897, 387–404; Eitrem, S., *RE* XV 2 (1932) 1526–1536 *s.v.* «Midas»; v. Geisau, H., *KlPauly* III (1969) 1287–1289 *s.v.* «Midas 1. 2»; Heydemann, H., «Seilenos vor Midas», *JdI* 2, 1887, 112–114; Kuhnert, E., «Midas in Sage und Kunst», *Zeitschr. der deutschen morgenländischen Ges.* 40, 1886, 549–558; *idem* *ML* II 2 (1894–97) 2954–2966 *s.v.* «Midas»; Metzger, *Représentations* 141–144 no. 70–73; Miller, M. C., «Midas as the Great King», *AntK* 31, 1988, 79–89; Panofka, Th., «König Midas auf Bildwerken», *AZ* 2, 1844, 385–398 (= Panofka 1); *idem*, «Midas auf Bildwerken», *AZ* 3, 1845, 87–96 (= Panofka 2); Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 644–645. 730–732; Roller, L. E., «The Legend of Midas», *ClAnt* 2, 1983, 299–313 (= Roller 1); Roller, L. E., «The Greek View of Anatolia», in *AGRP* (Amsterdam) 260–263 (= Roller 2); Schefold, *SB* II 73, 276; *idem*, *SB* III 172–173.

CATALOGUE

A. Midas alone: coins

1.* EL sixth of a stater, Phokaia, 477–388 B.C. – Bodenstedt, F., *Die Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene* (1981) 147–148; Type Em 66: pl. 7, 2; 47; Type Em 68: pl. 7, 4; 47. – Obv.: M. head to l., bearded, ass's ear. Rev.: incuse squares.

2. AE, Kadoi (Phrygia), Imperial. – Mionnet, T. E., *Description de médailles antiques, grecques et romaines* IV (1809) 250 no. 332. Confirmation required. – Obv.: M. head, bearded and wearing a Phrygian cap; *ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΙΔΑΣ*. Rev.: →Dionysos with thyrsos.

3.* AE, Midaion (Phrygia), Lucius Verus (A.D. 161–169); Maximus, as Caesar (A.D. 235–238); Gordian III (A.D. 238–244). – v. Aulock, H., *Münzen und Städte Phrygiens* II, *IstanbMitt* Beih. 27 (1987) 102 no. 749; 109 no. 827; 109 nos. 830–831 pls. 23. 26. – Rev. M. bust to r., bearded, wearing a Phrygian cap and laurel wreath; *ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ ΜΙΔΑΕΙΣ* (or *ΜΙΔΑΕΩΝ*).

4. (= Kaystros II **1**) AE, Prymnessos (Phrygia), Antonines (A.D. 137–192). – v. Aulock, *o.c.* **3**, 111–112 nos. 858–868 pl. 27; Panofka 2, 94–95, on Steph. Byz. *s.v.* *Προμνησία*. – Obv.: M. bust to r., bearded, wearing Phrygian cap; *ΜΙΔΑΣ*. – Rev.: Feasting river god, Kaystros.

5. AE, Prymnessos (Phrygia), A.D. 238. – v. Aulock, *o.c.* **3**, 115 nos. 942–945 pl. 29. – Obv.: M. bust to r., beardless, wearing Phrygian cap with stars; *ΜΙΔΑΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ*. Rev.: →Dikaiosyne enthroned.

6.* (= Dikaiosyne **10**) AE, Prymnessos (Phrygia), time of Gallienus (A.D. 253–268). – v. Aulock, *o.c.* **3**, 116 nos. 955–961. – Obv.: M. bust to r., bearded, wearing Phrygian cap; *ΜΙΔΑΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ*. Rev.: Dikaiosyne standing.

B. Ambush of Silenos

Midas absent unless specified.

Lakonian black-figured vases

7.* Cup. Rome, Villa Giulia 57231. From Bisenzio. – Stibbe, *LakVas* no. 342: Typhon P.; Pallottino, M., *BollArte* 31, 1937–38, 154–157 fig. 6; Brommer fig. 12; Roller 1, fig. 3. – c. 560 B.C. – *I*: Top register: Silenos (hairy, megalophallic, tailless) crawls to prostyle fountain-house; two Orientals (pointed hat, patterned sleeved chiton, anaxyrides) bend over, one grasping Silenos' leg. Lower register: wineskin-bearer (pointed hat, chitoniskos), two dogs, two dancing Orientals (dressed as above). Segment: two lions.

8.* Cup fr. Berlin, Staatl. Mus. WS 4. From Samos. – Stibbe, *LakVas* no. 292: Rider P.; Pipili, *Lack* no. 98 fig. 53. – c. 560 B.C. – *I*: Top register: Silenos (hairy, megalophallic, tailless) approaches prostyle fountain-house on knees; an upright male torso, hands reaching to Silenos at l. Lower register: bird.

Attic black-figured vases

9.* Pelike. New York, MMA 49.11.1. – *ABV* 384, 19: Acheloos P.; *Add*² 101; v. Bothmer, D., *JHS* 71, 1951, 40–42 pl. 20; Miller, pl. 18, 1. – c. 510–500 B.C. – *A*: Two hunters (petasos, chiton, chlamys; two spears) crouch at l.; gesticulating Silenos approaches gushing stream from lion-head spout at r. *B*: Aulete and boxers.

10.* Lekythos. London, BM 1910.2–12.1. From Sicily. – *ABV* 507, 32: Sappho P.; *Add*² 126; Roller 1, fig. 4; Miller pl. 18, 4. – c. 500 B.C. – At center, fountain-house flanked by palm trees; Silenos drinks at lion-head spout; hunter above (pointed hat, chiton; cord). At l., M. (*ΜΙΔΑΣ*) seated to r. on klismos (fillet, chiton, himation; sceptre), mirrored by figure at r.; nonsense inscription.

Attic red-figured vases

11.* Column krater frr. Basel, Cahn Coll. 191. – *Para* 348, 4*bis*: Group of Acropolis 787; *Add*² 200; Brommer, F., in *Studien zur griechischen Vasenmalerei*, *AntK Beih.* 7 (1970) 54–57 pl. 28; Schefold *SB* III fig. 228. – c. 500–490 B.C. – *A*: Six or seven hunters (kidaris, chiton; cords) on and around fountain-house where Silenos reaches for a lion-head spout. *B*: Theseus and Minotaur.

12.* Pelike. Munich, Antikenslg. Schoen 67 (formerly Lugano). – *ARV*² 1347, 2: Lugano P.; *Para* 482; *Add*² 368; Lullies, R., *Eine Sammlung griechischer Kleinkunst* (1955) 31 no. 67; Schefold, K., *AM* 59, 1934, Beilage 12, 1; Schefold, *SB* III fig. 230. – c. 410 B.C. – *A*: Four Orientals (kidaris, sleeved garment, ependytes, anaxyrides, shoes) surround Silenos (amphora) reaching for a bunch of grapes. Lullies identifies the half-figure on the upper r. as M. but he is not distinguished by dress or attribute. *B*: Three youths.

13.* Calyx krater. Athens, Mus. Nat. 12257 (N 1136). – Brommer fig. 10. – 400–375 B.C. – Three Orientals surround Silenos (amphora) in a composition analogous to **12** but lacking the fourth half-figure; part of a Doric building above.

Probably fictional painting

14. Philostr. *im.* 1, 22; 2nd cent. A.D. – The sleeping Silenos is found by M. who is characterised as a luxurious and effeminate Oriental king (mitra, gold-woven gown, locks of hair), as Dionysian (thyrsos), with large (*sc.* ass's) ears.

C. Ambush of Silenos: identity uncertain

Chiot polychrome vases

15. Chalice fr. London, BM 1888.6–1.517 (A 1686 a). From Naukratis. – Lemos, A. A., *Archaic Pottery of Chios: The Decorated Styles* (1991) 108. 276 no. 738; pls. III and 97; fig. 59 (drg.): Naukratis P.; Brommer fig. 8; Williams, D., *AA*, 1983, 160. – 575–550 B.C. – Man's bare legs stride by a reclining fat hairy figure, possibly Silenos; Williams suggests →Polyphemos (I).

16. Chalice fr. London, BM 1902.6–20.3. From Naukratis. – Lemos, *o.c.* **15**, 108. 278 no. 760; pls. IV and 99: Naukratis P.; not from the same vessel as **15**. – Brommer fig. 8; Williams, *o.c.* **15**; 160. – 575–550 B.C. – Men's bare legs stride by a reclining hairy figure, possibly Silenos; Williams suggests Polyphemos.

Attic red-figured vase

17. Cup fr. Cerveteri 374. From Cerveteri. – *ARV*² 320, 9: Onesimos; *Add*² 215; Beazley, J. D., in *Commemorative Studies in Honour of Th. L. Shear*, *Hesperia Suppl.* 8 (1949) 4–5 pls. 2, 3. – c. 500–490

B.C. – Youth (cap, chlamys; sword) grasps wrist of a lost figure (wine-skin), possibly Silenos; a spear of a third(?) figure.

D. Satyr at fountain (possibly Silenos)

Attic red-figured vases

18. Cup. New Haven, Yale Univ. 167. – Baur, P. V. C., *Cat. of the Rebecca Darlington Stoddard Collection of Greek and Roman Vases in Yale University* (1922) no. 167; Greifenhagen, A., *SbMünchen* 3, 1976, no. 4, 11–12 fig. 11–12. – 450–425 B.C. – *I*: A satyr half crouches before a trumpet spout, gushing liquid in added red.

19. Small lekythos. Metairie, Louisiana, Diefenthal Coll. – Neils, J., in *SouthernColls* 52–53 no. 18. – 450–425 B.C. – A satyr reaches to an unusual animal-head spout gushing liquid in added red; amphora at l.

Gem

20. Greco-etruscan obsidian scaraboid. Switzerland, Private Coll. – Unpublished. – 500–475 B.C. – A gesticulating satyr approaches a gushing lion-head spout; stemmed cup below.

E. Silenos conducted to Midas

Midas absent unless specified.

Attic black-figured vases

21. (= Oreios I **1*** with bib., = Silenoi **47**) Merrythought cup. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3151. From Aegina. – *ABV* 79: Ergotimos signed as potter; *Para* 30; *Add*² 22; Brommer fig. 1; Schefold *SB* II fig. 90; Miller pl. 18, 3. – c. 560 B.C. – *A*: Komasts. *B*: Two hunters (chlamys) flank unbound Silenos (*ΣΙΛΕΝΟΣ*). Oreios (*ΟΡΕΙΟΣ*) leads with wineskin, holding Silenos by the l. wrist; «Therytai» (*ΘΕΡΥΤΑΙ*) follows with unused cord.

22.* Pelike. St. Petersburg, Ermitage П 1911.10 From Panticapaeum. – *ABV* 396, 24: Eucharides P.; *Para* 173; Pharmakowsky, B., *AA* 1912, 340–342 fig. 25–26. – c. 500–490 B.C. – *A*: Two hunters (chlamys, boots; spears) flank bound Silenos; panther.

23. Neck amphora. Gela, Mus. Arch. C.N.20. From Gela. – *ABV* 482, 4; *CVA* 4 pls. 20, 2; 21, 1–2 (2485–2486); *Lo Stile Severo in Sicilia* (1990) no. 143. – c. 500–490 B.C. – *A*: Bound Silenos driven by guard (helmet, cuirass, chitoniskos, greaves; spears). *B*: Aulete; man or satyr with wineskin.

Attic red-figured vases

24.* Cup. Amsterdam, Allard Pierson 2256/57 and Freiburg S 130. – Brommer fig. 7; *CVA* Amsterdam 1 fig. 27a pl. 30, 3 (285). – c. 490 B.C. – *I*: Bearded frontal-face hunter holding end of cord (petasos, chlamys; spears) drives bound Silenos.

25. Lekythos. Syracuse, Mus. Reg. 19878. From Gela. – *ARV*² 651, 28: Nikon P.; *Para* 402; *EAA* V fig. 622; Griffo, P./v. Matt, L., *Gela: Schicksal einer griechischen Stadt Siziliens* (1964) fig. 114 (colour). – c. 480–470. – Bound Silenos turns back to youthful hunter (petasos, chlamys; spears).

26. Lost. Formerly Terranova, Ammendola Coll. – Brommer 39 II.3. – Silenos and «Krieger».

27.* Neck amphora. Baltimore, AIA Collection at Johns Hopkins Univ. B13 (formerly Robinson Coll.). From Taranto? – *ARV*² 273, 22: Harrow P.; *Para* 353; *Add*² 207; Brommer fig. 6; Roller 1, fig. 1–2; Williams, E. R., *The Arch. Coll. of the Johns Hopkins Univ.* (1984) 172–174 no. 113. – c. 480 B.C. – *A*: Bound Silenos driven to r. by hunter (petasos, chlamys, embades; hound, spears). *B*: Man (bearded, chiton, himation; staff) stands to l. as if facing *A*; Robinson and Williams identify as M.

28.* Pelike. New York, MMA 1978.11.9. – v. Bothmer, D., *Metr. Mus. of Art. Notable Acquisitions* (1975–1979) 15: Pan P. – c. 470. – *A*: Phrygian (sleeved chiton, pointed hat; flail) with end of cord leads bound Silenos. *B*: Two Phrygians (pointed hat, chiton, chlamys; spears, one sword).

29. Pelike. Athens Market 1934. – Schefold, *o.c.* **12**, 146: Medusa P. – c. 360 B.C. – An Oriental drives bound Silenos.

Campanian red-figured vase

30.* Bell krater. Naples, Mus. Naz. 81405 (H1851). From S. Agata de' Goti. – *LCS* 260, 230: Louvre Sacrifice P.; Brommer fig. 11. – c. 330–320 B.C. – *A*: Oriental to l. (kidaris, sleeves, ependytes, himation, anaxyrides; spears) holds end of cord of bound Silenos at l.; a maenad dances at r.

Italic Gems

31.* «Etruscanizing» glass paste. Hannover, Kestner-Mus. K 1487. – *AGD* IV no. 75 pl. 21. – 2nd cent. B.C. – Youth drives bound Silenos, pushing him with raised knee.

32.* Sard. London, BM 1559. – Walters, *BM-Gems* no. 1559 pl. 21. – Youth (chlamys) drives bound Silenos, pushing him with raised knee; arrows and quiver on ground.

F. Silenos conducted to Midas: identity uncertain

Lakonian black-figured vase

33. Cup fr. Kavala, Mus. From Neapolis. – Stibbe, *LakVas* no. 51: Naukratis P.; Daux, G., *BCH* 86, 1962, 837 fig. 9; Pipili, *LacIc* 39 no. 99. – 575–550 B.C. – One bare leg overlaps a hairy leg to which a cord is attached.

Clazomenian black-figure vase

34. Amphora fr. London, BM 1952.5–5.13. Possibly from Tell Defenneh. – *CVA* 8 pl. 2, 17 (590): Urla Group; Williams, *o.c.* **15**, 160. – c. 530 B.C. – Naked male, hands bound (no tail or body hair).

G. Presentation of Silenos to Midas

Attic black-figured vases

35.* (= Hermes **887** with bibl.) Strainer. Eleusis, Mus. 1466 (1231). From Eleusis. – Brommer fig. 2; Bulle; Miller pl. 18, 2. – c. 550 B.C. – *A*: M. at l. on okladias (chiton and chlamys; ?sceptre) faces: a herald (Hermes?), bound Silenos, figure with cord (chlamys; spear). Behind M. a fr. youth. Nonsense inscriptions. *B*: ?farming scene.

36.* (= Gigantes **115** [*A*]) Amphora. Jerusalem, Borowski Coll. – *Para* 129, 17ter: P. of Berlin 1686; *Add*² 78; Guy, J. R., in Leipen, N., ed., *Glimpses of Excellence. A Selection of Greek Vases and Bronzes from the E. Borowski Coll.* (1984) 9 no. 5. – c. 540 B.C. – *B*: M. at centre on okladias to r. (fillet, himation) facing: Silenos bound hand and foot, hunter (pilos, chitoniskos, skin, boots) with end of cord to Silenos' foot. Behind M., a winged female (Guy suggests →Iris [I]) and youth.

37.* Mastoid. Paris, Louvre F 166. From Vulci. – *ABV* 614, 1: Group of Louvre F 166; Pottier, *Vases Louvre* pl. 76. – c. 520 B.C. – M. at l. on okladias to r. (chiton, himation, fillet; sceptre), facing: bound Silenos; hunter with end of cord (chitoniskos, skin, boots; spear); hunter. Behind M., a woman stands (staff); two doryphoroi.

Attic red-figured vases

38.* Stamnos. London, BM 51.4–16.9 (E 447). From Chiusi. – *ARV*² 1035, 3: Midas P.; *Add*² 318; Brommer fig. 3–5; Roller 1, fig. 5; Roller 2, fig. 2; Miller pl. 19, 1. – c. 440 B.C. – *A*: M. (*ΜΙΔΑΣ*) on diphros with footstool (sakkos, chiton, himation; ass's ears; sceptre) to l. faces: bound Silenos (*ΣΙΛΕΝΟΣ*); guard with exotic dress and equipment (zeira, alopekis, shoes; dorydrepanon). Behind M. a female fan-bearer (*ΕΥΡΩ[Π]Α*) (chiton; sleeved chiton). *B*: Maenad and silenoi.

39.* Bell krater. Syracuse, Mus. Reg. 4322 B (formerly Coll. Judica). From Lentini. – Orsi, P., *RivIstArch* 2, 1930, 159 fig. 10–13; Schefold, *SB* III fig. 229; Miller, 19, 2. – c. 440–430 B.C. – *A*: M. (mitra, chiton, himation; ass's ears; sceptre) on klismos to l. faces: small female fanbearer turning l. toward bound Silenos and guard with end of cord (kidaris, chitoniskos, himation, embades; spears).

40.* Cup. Vatican, Mus. Greg. Etr. 16585. From Vulci. – Gerhard, *AV* Taf. 69; Richter, *Furniture* fig. 69; DeVries, K., *Expedition* 15/4, 1973, 38 fig. 3; Helbig⁴ I no. 968. – c. 440 B.C. – *I*: Abbreviated scene of **38–39**, omitting Silenos and fan-bearer. M. enthroned at r. on dais (chiton, himation, headband; ass's ears; sceptre) facing: guard (kidaris, chitoniskos, shoes; dorydrepanon).

Lucanian red-figured vase

41.* (= Dionysos **684**) Amphora. Palermo, Mus. Reg. 2170 (2552). From Agrigento. – *LCS* 74, 376: Locri P.; *MonInst* IV pl. 10; Reinach, *RépVases* I 122. – c. 380–360 B.C. – Decorated zones on neck, shoulder, body. *A*, shoulder: M. at l. on klismos (sleeved chiton, belt, himation, embades; ass's ears; sceptre) facing: bound Silenos, guard with end of cord (pilos, chitoniskos, chlamys; spear); woman at r. looks back. *B*, shoulder: →Hermes with baby Dionysos. *A*, *B*, belly: thiasos.

H. Head of Midas in uncertain narrative context

42. Terracotta appliqué medallion, Romano-Gallic red ware fr. Lyon, Mus. Arch. From Sainte-Colombe. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 43 no. 48 fig. – Mid 1st cent. A.D. – Only bust of bearded M. preserved, with ass's ears.

I. Uncertain representations of Midas

GREEK

43. Column krater frr. Attic rf. Florence, Mus. Arch. – Guy, J. R., in *Arch. Inst. of America Annual General Meeting. Abstracts* 3, 1978, 44: Triptolemos P.; *idem*, *Arts in Virginia* 21, 2, 1981, 15 n. 82; Schauenburg, K., *RM* 90, 1983, 352 n. 119. – c. 480–470 B.C. – Guy describes as *A*: Dancing male, possibly M. (bearded, chiton, himation; no «Booners'» attributes, i.e. mitra, parasol, earrings [see Kurtz, D.C./Boardman, J., *GettyVases* 3, 1986, 35–70]). *B*: Satyr bound to amphora: Silenos (Guy) or →Marsyas (Schauenburg).

THRACIAN

44. (= Septem **44•** with bibl.) Gold amphora-rhyton with centaur handles. Plovdiv, Nat. Mus. 3203. From Panagjurište. – Končev, D., in Svoboda, B./Končev, D., *Neue Denkmäler antiker Toreutik* (1956) 147–157; Dörig, J., in *Festschr. M. Gosebruch* (1984) 25–27, bibl. n. 8. – 325–300 B.C. – L. to r.: Trumpeter; four swordsmen attack a door through which a small figure peers. At the other side of the door, a bearded man and youth study a ?liver. M.'s stratagem to become tyrant? (Dörig); the subject remains problematic.

ROMAN

Wall-painting

45. (= Priamos **26•**) Pompeii I 4, 5. 25 (Casa del Citarista), Room 23, North wall, *in situ* but destroyed. – Schefold, *WP* 16; de Vos, M., in *Pomp PittMos* I 1 (1990) 157 fig. 66. – Augustan (de Vos). – Oriental king seated at l. (kidaris, sleeved chiton, himation, shoes; sceptre) faces Oriental youth (diadema, chlamys, chitoniskos, sleeves, anaxyrides, shoes; spear). Pendant with scene of two lyre-players to an Apollo Kitharistes (= Apollon/Apollo **287***). Variously interpreted: Trojan war theme (Helbig); M. learning of Marsyas' punishment (Schefold); Priam and Ilioneus or guard (de Vos), or son (Neils); king with messenger to oracle of Apollo (Simon).

46. Pompeii VII 1, 25 and 47 (Casa di Sirico), Room 22. Destroyed. – Helbig, *Wandgemälde* 1388 b; Schefold, *WP* 165. – Vespasianic. – Similar to **45**; like **45**, paired with scene of two lyre-players but lacking the central Apollo Kitharistes.

Relief Vase

47. (= Ganymedes **242***, with bibl. and other frr., = Tantalos **22**) Fr. sigillata vase. Southern Gaul (Lezoux). Brugg, Vindonissamus. 8808. From Vindonissa. – A.D. 100–150. – An Oriental king (kidaris, sleeved chiton, himation; sceptre) rushes in while eagle seizes Ganymedes. The action of Eros, obstructing the king's progress, supports the King's identification as Tros, father of Ganymedes, rather than M. (not associated with Ganymedes in ancient sources).

Sculpture

48. (= Gordios **1*** with bibl., = Ninos **3**, = Semiramis **4***) Marble relief fr. of parapet. Aphrodisias, excavation depot. From the Basilica. – Mid 3rd cent. A.D. – Local heroes and gods in Roman dress making offerings are identified by inscription (Semiramis, Gordis, Ninos). One beardless figure in military dress lacks an inscription; Erim proposes to identify him as M.

49. Marble statue (restored). London, BM 1745. From near Rome? – Jahn, O., «Midas-Herme», *AZ* 6, 1848, 239–240; Smith, *BM Sculpture* III 98–99 no. 1745. – Imperial. – Herm of draped male playing *plagiaulos*. The pointed ears possibly indicate that it is a satyr; Jahn identified him as M., inventor of the flute (Plin. *nat.* 7, 204).

J. Unlikely identifications of Midas

50. Squat lekythos, Attic rf. London, BM E 695. – Smith, *BM Vases* III E 695; Panofka 1, 396–397; FR pl. 78, 3; Curtius, L., *JdI* 42, 1928, 286–289 fig. 6; Schauenburg, K., *BonnJbb* 155–156, 1955–1956, 68–71. – c. 400 B.C. – Oriental male rides camel; beardless Oriental men, including fan- and ?torch-bearers, bearded oklasma-dancers, women with tambourines. Variously interpreted: M.'s stratagem (Panofka); →Sabazios (Curtius); most probably, a fantastic vision of a Persian court (Schauenburg).

51. (= Bousiris **38**) Squat lekythos, Italiote, relief. Naples, Mus. Naz. SA 343. – Brommer fig. 9; Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 13–14 no. 4 fig. 1 pl. 18, 4; Brommer, *Vasenlisten*³ 535 E 1; Roller 2, n. 27. – c. 380–360 B.C. – A bearded captive is led before an Oriental king attended by fan-bearer and others. Though frequently identified as Silenos conducted to M. (e.g. Brommer), the fact that he wears a lionskin (Zervoudaki, Roller) indicates rather that it is →Herakles led to Bousiris.

52. (= Aias II **100***) Bronze cista, Praenestine. St. Louis, Missouri, City Art Mus. 16:25. – *CP* I 2 (1990) 327–329 pls. 474–475. – 3rd cent. B.C.; the decoration if not the whole vessel is probably a modern forgery. – Three (or four) scenes of uncanonical iconography, including one of a drinking satyr interpreted as possibly a drinking contest between M. and Silenos.

COMMENTARY

The earliest images antedate the literary narrative by over one hundred years. In the 2nd quarter of the 6th cent. all three episodes – Silenos' capture, conducting, and presentation to M. – appear in two or three schools of archaic figured painting. Lakonian painters produced the ambush at a fountain-house (**7. 8**) and possibly a Silenos conducted (**33**); the Chians perhaps painted the ambush (**15. 16**); Attic painters added a Silenos conducted (**21**) and, somewhat later, presentations to M. (**35. 36**). The presence of a wine-skin on **21** may be an early indication of the use of wine in the capture (see also **17**); or bear witness (*n.b.* «Therytai's» garland) to an early tradition of a celebration (see Ov. *met.* 11, 95–96), as is probable on **7** (see later, **23**).

There are some differences in treatment between the schools: the Typhon Painter reveals an unusual interest in using costume to indicate the exotic location of the myth (**7**); in contrast no trace of interest in foreign ethnicity occurs in Attic painting until late in the 6th cent., and thereafter it is random until well into the 5th cent. The early Attic tradition shows the captors of Silenos as rustics or hunters rather than guards (**21. 35**; esp. **36–37**), often with boots (**12. 22. 27. 36–39**).

M. is known only in Attic (**35–37**), where the lack of ass's ears in the archaic period is noteworthy, and a challenge for any theriomorphic interpretation. M. sits on a folding-stool (*okladias*), his royal dignity conveyed by the presence of attendants; one hand extends in a speaking gesture. Although there is no clear directional syntax in ambush or conducting scenes, presentations move from right to left.

At the end of the 6th cent., Attic painters develop a new interest in the ambush (**9–11**. possibly **17**). The earliest Attic ambush (**9**) dresses the hunters as Greeks, but at the end of the century, both vegetation (palm trees, **10**) and captors' costume (**10. 11**), suggest the exotic location. The fountain, whether complex or simple, is an essential ingredient; images of a lone satyr at a fountain, especially in the context of wine, are best interpreted as a vignette of the ambush (**20**, with wine-cup; **18**; **19** with amphora). Such a scene in late archaic Italy (**20**) reveals the importation of Greek, probably Attic, models.

Silenos conducted dominates Attic treatment of the myth in the 1st quarter of the 5th cent. (**23–25. 27–28**); the movement is often from left to right. The captors are usually hunters but occasionally guards (**23. 28**; ?**26**), all without hint of foreign ethnicity until c. 470 (**28**).

M. himself suddenly becomes the focus again just after the mid-5th cent., in a series of Attic presentation scenes with M. enthroned and attended by a fan-bearer (**38–40**), possibly derived from Achaemenid Persian audience scenes. Equally suddenly, M. has ass's ears, which continue thereafter in the Greek ceramic tradition and in two series of coins minted by Phokaia (**1**). A developing readiness to indicate the exotic location of the myth is not paralleled by ethnographic precision or consistency, but possibly the Thracian elements of the guard's dress on **38** (zeira; alopekis) reflect the tradition of a northern setting. The captors appear to undergo a translation from hunters to guards (esp. **38. 40**). Silenos is no longer ithyphallic (a sign of wisdom?).

Later in the 5th cent., the popularity of the theme diminishes; in Attic only the ambush appears, either in possible vignette form (**18. 19**), or in a new format in which an amphora replaces the fountain and the participants are fully Orientalised (**12. 13**). The 4th-cent. Lucanian amphora (**41**) revives a 6th-cent. Attic composition, with only hints of the recent innovations: M. has ass's ears and some aspects of exotic dress. 4th-cent. conducting scenes, Attic and Campanian (**29–30**), retain the fully Orientalized guards. Whereas the early Silenos had no explicit connections with Dionysos, 4th-cent. works add a Dionysiac component: the major frieze of **41** is a thiasos; and a maenad is introduced on **30** (for later links with Dionysos, see: Ov. *met.* 11, 90–99; Hyg. *fab.* 191).

With the end of red-figure painting, the main tradition is disrupted. Hellenistic Italy yields two gems of Silenos conducted (**31–32**): while the schema fits the Attic early-5th cent. group (**23–25. 27**), the guard's nudity and hints of brutality are new. M. himself can retain his ass's ears (**42**), but not when depicted (as founder?) on Imperial coins of Phrygian cities (**2–6**), where he is characterised by Phrygian headgear alone. By the Imperial period, the ass's ears were commonly read as a sign of stupidity (e.g. Philostr. *im.* 1, 22; Hyg. *fab.* 191; *cf.* Klearchos of Soloi *frg.* 43 a Wehrli), hardly appropriate for a founder.

MARGARET C. MILLER

MIDIOS

(*Μίδιος*) Héros mysien, père de →Teuthras.

BIBLIOGRAPHIE: Robert, L., *BCH Suppl.* 1 (1973) 478–485; Roussel, P., *IG* XI 4, 1206–1208; Wilhelm, A., *AM* 39, 1914, 148–156.

1. Statue disparue dont subsiste la dédicace, Délos: «Midios, fils de Gyrnos et d'Halisarna». – *IG* XI 4, 1206. – Probablement milieu du IIIᵉ s. av. J.-C.

Ce monument appartient à un groupe d'offrandes honorant à Délos des héros dont les noms s'expliquent par la toponymie de la région de Pergame (*cf.* commentaire à →Teuthras **2**): Halisarna étant l'éponyme d'une ville de la vallée du Caïque et Gyrnos étant à identifier avec Grynos qui passait pour avoir fondé Pergame (Serv. auct. *ecl.* 6, 72), le nom de M. doit avoir un lien avec la plaine de Midapedion qui se trouvait sur le territoire de Pergame.

PHILIPPE BRUNEAU

MINOS II

(*Μίνως*) →Minos I als mythischer Gründer von Gaza in Palästina.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Steph. Byz. *s. v. Γάζα* besuchte Minos von Kreta die phönizische Stadt Gaza zusammen mit seinen Brüdern →Aiakos und →Rhadamanthys und nannte sie *Μίνῳα*.

BIBLIOGRAPHIE: Hill, G. F., *BMC* Palestine lxxii–lxxiii; Meshorer, *City-Coins* 29; Mussies, G., «Marnas God of Gaza» *ANRW* II 18.4 (1990) 2427. 2433. 2445–2446.

1.• AE, Gaza (Palästina), kaiserzeitlich (datiert 131/2; 134/5; 137/8 n. Chr.). – *BMC* Palestine 144, 8 Taf. 15, 6; Rosenberger, M., *City-Coins* of Palestine (1975) 52, 32–34; *SNG* Copenhagen 50; *SNG* ANS 6, 913; Meshorer, *City-Coins* 29, 55. – Vs.: Minos stehend nach l., in der Rechten Zweig, in der Linken Speer (?). *ΜΕΙΝΩ(Σ)*. Rs.: Baum.



Minos II 1

In Gaza wurden anläßlich eines Besuches des Kaisers Hadrian mit dem Beginn einer neuen Ära im Jahr 130 n. Chr. (Halfmann, H., *Itinera principum* [1986] 112. 193. 207) neue Münztypen eingeführt (→Io I **68***, →Azon, →Gaza **5–6**, →Marnas II). Diese knüpfen an die mythische, bei Steph. Byz. überlieferte Geschichte der Stadt an. In diesem Zusammenhang ist das Bild des M. als mythischer Stadtgründer zu sehen. Inwieweit sich darin Kenntnisse über die Beziehungen der Philister zu den Minoern im 2. Jt. v. Chr. widerspiegeln, ist schwer zu beurteilen, wahrscheinlicher ist ein in römischer Zeit häufiger zu beobachtendes Konstrukt eines Gründungsheros.

MARTIN DENNERT

MINYADES →Mainades p. 799 (*LIMC* Suppl.)

MONETA

Personifikation des Münzwesens oder der Münzprägestätte. Literarisch und epigraphisch nicht belegt, nur durch die Darstellungen bezeugt.

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, E., «Moneta», *Mém. de l'Inst. nat. de France, Acad. des Inscr. et Belles-Lettres* 39, 1914, 241–292; Carson, R. A. G., *BMC* Emp VI 56. 69–70. 79. 94; Gnecchi, F., «Le tre monete», *RINum* 19, 1906, 311–316; Kenner, F., «Moneta Augusti», *NumZ* 18, 1886, 7–42; Koehler, W., *Personifikationen abstrakter Begriffe auf römischen Münzen* (1910) 18–22; Kraft, K., «Utilitas publica», in *Kleine Schriften* III = *Gesammelte Aufsätze zur antiken Geldgeschichte und Numismatik* II (1985) 211–219; Laffranchi, L., «La translation de la monnaie d'Ostie à Arles dans la typologie numismatique constantinienne», *RBNum* 73, 1921, 7–15; Marbach, E., *RE* XVI 1 (1933) 113–119 *s. v.* «Moneta 1»; Mattingly, H., *BMC* Emp III, xxxvi–xxxvii; Merlin, A., *Les revers monétaires de l'empereur Nerva* (1906) 34–40; Mowat, R., «Le bureau de l'Équité et les ateliers de la Monnaie impériale à Rome d'après les monuments numismatiques et épigraphiques», *NumZ* 42, 1909, 87–116; Stoll, H. W., *ML* II 2 (1894–97) 3200–3201 *s. v.* «Moneta 2»; Strack, *Reichsprägung* I 154–164; Toynbee, J. M. C., *Roman Medaillons* (1944, 1977^{2}) 146. 148–149 m. Anm. 25. 163. 185–186; Wallace-Hadrill, A., «Galba's Aequitas», *NumChron* 141, 1981, 20–39.

KATALOG

A. Eine Moneta

a) Stehend

1.* AU Aureus, AR Antoninian, Denar, AE Sesterz, Dupondius, As, Follis; Rom, östliche Münzstätten, Lugdunum, Köln, Camulodunum, Londinium, Trier, Ticinum, Aquileia, Siscia; Domitian 84–96 n. Chr., Hadrian, Commodus, Antoninus Pius, Pertinax, Pescennius Niger, Septimius Severus, Julia Domna, Caracalla, Severus Alexander, Gallienus, Claudius Gothicus, Postumus, Victorinus, Tetricus I. u. II., Carausius, Allectus, Bonosus, Diokletian und Maximianus Herculius mit Caesares 300–306 n. Chr. – *BMC* Emp II 359, *; 361, 288–289; 367, 314; 375, *; 378, 365; 382, §; 384, 389–391; 387–388, 402–403; 391, †; 397, †; 400, 449–450; 404, 469–470; 408, † Taf. 70, 5; 74, 8; 76, 3; 77, 1; 79, 10; 80, 6; *BMC* Emp III 326, 676–683; 416, 1196–7; 420, 1228–1230; 444, †; 472, 1525–1527; 483, 1606; 558, 1230bis Taf. 60, 8–9; 78, 14; 88, 6; *BMC* Emp IV 33, 220; 758, 371; 178, †; 183, 1161–1162; 201–202, 1253–1257; 309, 1867A–1868; 311, ‡; 367, 2129; 368, *; 371, 2138 Taf. 5, 15; 25, 10; 29, 3; 45, 13; 51, 13; 100, 18; *BMC* Emp V 5; 73, ‖; 79, 311; 82, (b); 83, ‡; 86, 329; 88, ‖; 96–97, 380–386; 109, *; 110, ‡; 113, 448–449; 131, ‡; 177, ‡; 193, 194–195; 283, 641–645; 372–373, 90–94; 436, (b); 441–442, 62–63; 445, 74–75 Taf. 14, 1. 20; 16, 18; 19, 9; 31, 18; 43, 18; 55, 10; 69, 4. 12; *BMC* Emp VI 133–134, 204–206; 167, 544–545 (*MON RESTITVTA*) Taf. 7; 19; *RIC* V 1, 152, 243; 217,73; *RIC* V 2, 343, 75; 350, 151; 354, 212; 362, 315; 392, 54; 409, 95; 470, 91–92; 488–489, 284–292; 503, 469–471; 515, 610; 525, 717; 533, 853–534, 863. 866–867; 547, 1073; 555, 40; 560, 25; 566, 82–83; 592, 3; *RIC* VI 192–194, 418–494; 286, 43–48; 315–316, 31–40; 319, 55; 361–362, 98–112; 365, 120–124; 366, 132–133; 370–371, 158–159; 468–470, 126–145; 473, 156–157. – Rs.: Stehende, langgewandete M. nach l., mit Füllhorn in der Linken und Waage in der Rechten, gelegentlich mit Münz- oder Metallhaufen zu ihren Füßen. *MONETA(E) AVG(G)* und diverse Varianten, 300–306 n. Chr. *SACRA MONETA* (bzw. *MONETA SACRA*) *AVGG ET CAESS NN.*

2. AE Medaillon, Rom, Hadrian, 119–138 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 18, 83; 24, 148 Taf. 145, 6. – Rs.: wie **1.** *MONETA AVG.*

3. AE, Caesarea Panias (Palästina), Agrippa II., 86/7 n. Chr. – Meshorer, Y., *IEJ* 21, 1971, 164–165 Taf. 32 F; *SNG* ANS 6, 306. – Rs.: wie **1.** *MONETA ΕΠΙ ΒΑ ΑΓΡΙ ΑΥΓΥΣΤ.* Vs.: Kopf des Domitian. – Nachprägung einer Domitiansmünze wie **1.**

4.* Alexandria (Ägypten). **a)** Bi Tetradrachme, M. Aurelius, 162/3 n. Chr.; Commodus, 187/8 n. Chr. – Dattari Nr. 3349–3351 Taf. 18; Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2005. 2237. – Rs.: M. nach r. in Chiton und Peplos, in der gesenkten Rechten Waage, in der Linken Szepter, zu ihren Füßen Geldsäcke. *MONHTA.* – **b)*** Bi Tetradrachme, AE Drachme, M. Aurelius, L. Verus, 162/3 n. Chr.; Julia Domna, 196/7 n. Chr. – Dattari Nr. 3477–3478. 3731–3732bis. 4023 Taf. 18; Geißen, *AlexKaisermünzen* III 2012–2013. 2142. – Rs.: Wie **a**, jedoch hinter ihr auf Basis oder Gebäude (?) Statue der M., des Hermes oder der Nike.

5. AE Follis, Siscia, Maximianus Herculius, 295 n. Chr.(?). – *RIC* VI 465, 94. – Rs.: wie **1** (*RIC*: Aequitas). *VTILITAS PVBLICA.*

6. AE Münzgewichte, Konstantinopel, Honorios, Arkadios, Theodosios II. – Babelon, E., *DA* II 1 (1892) 876 Abb. 2849 *s. v.* «Exagium» (als Aequitas); Dürr, N., *Genava* NS 12, 1964, 84 Nr. 277. 279. 281 Taf. 17; R.-Alföldi, M., *JNG* 20, 1970, 241–242 Taf. 17, 1–4. – Rs.: wie **1.** Keine Beischr.

b) Sitzend

7. AU Aureus, AR Denar, Rom und östliche Prägestätte, Julia Domna, 193–197 n. Chr., Septimius Severus, 198–202 n. Chr., Caracalla, 200 n. Chr. – *BMC* Emp V 104, 420; 193, 196; 227, 12; 287, 668 Taf. 18, 6; 31, 19; 44, 10. – Rs.: M. nach l. auf Hocker sitzend, in der Rechten Waage, in der Linken Füllhorn. *MONETA AVG* bzw. *AVGG.*

B. Drei Monetae

8. AE Sesterz, Rom, Commodus 186/7–188/9 n. Chr., Septimius Severus, 194–195 n. Chr., Julia Domna (196–209 n. Chr.), Gallienus. – *BMC* Emp IV 811, 599–600; 820, * Taf. 107, 5; *BMC* Emp V 128, 508; 130, 522 Taf. 22, 2; *RIC* V 1, 86, 226–228; 164, 381; 165, 388. – Rs.: Drei Monetae wie auf **1** nebeneinander, meist mit Münz- oder Metallhaufen zu ihren Füßen. *MONET(A) AVG(G).*

9. a)* AU, AR, AE Medaillon. Gallienus, Gordian III., Etruscilla, Volusian, Valerian I. u. II., Salonina, Saloninus, Trebonianus Gallus, Florian, Probus, Carus, Carinus, Numerian, Diokletian,

Maximianus Herculius, Constantius I., Constantinus I., Crispus, Constantius II., Gallus Caes., Julian, Jovian, Valentinian I., Valens. – Gnecchi, *Medaglioni* I 7, 9; 48, 10; 49, 1; 50, 2–3; 50–51, 4–11; 51, 1; 52–53, 4–21; 55, 8; 56, 1–2; 56, 1; 60, 2 Taf. 2, 12; 24, 13; 25, 2–6; 8. 10–12; 26, 1–2. 9–12; 27, 1–2; 28, 4–5; 29, 11; II 107–109, 10–28; 110, 4; 111, 2; 112–113, 2–6; 114, 6; 115, 2–3 Taf. 114, 1–5; 116, 4; 117, 2–5; 118, 9–10; 119, 9–10; 120, 1–10; 121, 1–4; 122, 1–2. 4–8; 123, 3–7; 124, 5–10; 125, 1–5; 126, 1. 3. 8–10; 127, 1–6; 128, 3–8; 129, 1–8; 130, 3–4; 133, 3–5; 133, 11; 136, 5–6; 139, 7. 11–12; 140, 3–5; III 53, 41–50 Taf. 154, 15–17; 158, 33; Dressel, H., *Die röm. Medaillone des Münzkabinetts der Staatl. Museen zu Berlin* (1973) Nr. 140. 143–144. 151–152. 155. 165. 169–172. 174–176. 178–180. 184–185. 188. 202. 211. 239–240. 261. 264. 269–270; *RIC* IV 3, 161, 26; 177, 164; *RIC* V 1, 43–44, 60–64; 61, 1; 77, 109–78, 113; 86, 226–228; 110, 22; 117, 12; 126, 22–23; 130, 2; 143, 136–142; 164, 381; 165, 388; *RIC* VII 305–306, 65–71; 306, 72–73; *RIC* VIII 293, 422; 297, 457–459; 298, 467; 299, 470; *RIC* IX 119, 12; 120, 19; 125, 38. – Rs.: wie **8.** Meist *MONETA AVG(G)*, im 4. Jh. n. Chr. *MONETA AVGVSTORVM, MONETA CAESARIS, MONETA AVGG ET CAESS NN; MONETA VRBIS VESTRAE, MONETA (N) VRBIS ROMANAE, SACRA MONETA VRBIS.* – **b)** AE Medaillon, Rom, Commodus, 188 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 57, 52–53 Taf. 81, 10; 82, 1. – Rs.: Wie **8**, mittlere M. jedoch auf Sockel. *MON AVG.*

10.* AE Tessera (Unicum Wien), 4. Jh. n. Chr. – Mowat 108–109 Nr. 22; Göbl, R., *Antike Numismatik* (1978) II Nr. 3598 Taf. 169–170; Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* II 171. – Vs.: Drei Monetae mit Waage und Füllhorn, zu ihren Füßen Münzhaufen, in den Interkolumnien eines tetrastylen Gebäudes, über den äußeren Interkolumnien Giebel, über dem mittleren Muschel (oder Pfau?). Rs.: Münzprägeszene.

C. Moneta mit anderen Göttern bzw. Personifikationen

11.* (= Zeus/Iuppiter **400***) AE Medaillon, Diokletian, Maximianus Herculius. – Gnecchi, *Medaglioni* II 126, 25–30; 127, 5; 129–130, 20–23 Taf. 125, 6–9; 126, 2; 127, 7–9; Dressel, a. O. **9**, 299–300 Nr. 186 Taf. 21. – Rs.: Frontal stehende M. mit Waage in der Rechten und Füllhorn in der Linken, zu ihren Füßen Münzhaufen, zwischen l. Iuppiter mit Szepter und Blitz und r. Hercules mit Keule und Löwenfell. *MONETA IOVI ET HERCVLI AVGG.*

12. AE Medaillon, Maximianus Herculius. – Gnecchi, *Medaglioni* II 130, 25 Taf. 127, 10. – Rs.: M. mit Waage und Füllhorn zwischen Roma mit Nike auf Globus in der Rechten und Szepter und Schild in der Linken und Felicitas mit Früchten und Ähren. *SALVIS AVGG ET CAESS FEL ORBIS TERR.*

13.* AE Follis, Arelate, Constantinus I., 313–315 n. Chr. – *RIC* VII 238, 49–51 Taf. 5. – Rs.: L. auf nach l. gerichteter Prora stehende M. mit Waage in der Rechten und Füllhorn in der Linken (*RIC*: «Utilitas»), r. stehende Roma (*RIC*: «soldier») mit Chiton und Helm, in der erhobenen Linken Victoria mit Kranz auf Globus. *VTILITAS PVBLICA.*

14.* (= Arelate **1** mit abweichender Beschreibung) AE Follis, Arelate, Constantinus I. u. Licinius I., 313–315 n. Chr. – *RIC* VII 237, 30–32 Taf. 5. – Rs.: L. auf nach r. gerichteter Prora stehende M. mit Füllhorn in der Linken, die Rechte im Handschlag mit der Stadtpersonifikation von Arelate mit Mauerkrone und *vexillum* in der Linken. *PROVIDENTIAE AVGG.*

KOMMENTAR

345 v. Chr. wird in Rom der Kult der Iuno Moneta eingeführt (→Iuno S. 832–833 mit Quellen und Lit.). Auf Münzen der Jahre 74 v. Chr., 46 v. Chr. und 69 n. Chr. (→Iuno **132–134**) sowie einer trajanischen Restitutionsprägung der Münze von 46 v. Chr. (*BMC* Emp III 136, 688 Taf. 23, 5) erscheint eine weibliche Büste mit Ohrring und Halskette nach r. und Beischr. *MONETA*, die als Darstellung der Iuno Moneta interpretiert wird.

In der Kaiserzeit begegnet auf Münzen jedoch eine eigenständige Personifikation des Münzwesens, die M., eine stehende Frau mit Füllhorn und Münzwaage. Zum ersten Mal prägt Domitian 84 n. Chr. diesen Typus. Die gleiche Figur wird bereits seit Galba mit der Beischr. *AEQVITAS AVGVSTI* als Personifikation der →Aequitas verwendet (*BMC* Emp I 351, 273 Taf. 55, 1 = *RIC* I^{2} 238, 121; für spätere Prägungen →Aequitas **9–26**). Aequitas und M. sind zwei gleichermaßen auf das öffentliche Finanz- und Münzwesen bezogene Personifikationen und daher austauschbar, ikonographisch nicht unterscheidbar. Für Aequitas existiert daneben zunächst noch der Typ mit Maßstab oder Szepter an Stelle des Füllhorns (→Aequitas **1–8**), doch endet diese Variante mit Antoninus Pius, danach sind Aequitas und M. endgültig gleich und nur noch durch die Legende unterscheidbar (für Aequitas s. Wallace-Hadrill *passim*, mit Interpretation der Funktion und Ikonographie, jeweils im Bezug zur M.).

Die Einführung des M.-Typus unter Domitian ist mit der Verlegung der Münzstätte vom abgebrannten Tempel der Iuno auf den Caelius in Verbindung gebracht worden (Merlin; Foss, C., *Roman Historical Coins* [1990] 89. 92 Nr. 25; dagegen Mattingly xxvi). Möglich ist auch die Verbindung mit einer unter Domitian zu beobachtenden Münzreform (s. Carradice, I., *Coinage and Finances in the Reign of Domitian A.D. 81–96* [1983] 122. 143; Wallace-Hadrill 31).

In einigen Fällen läßt sich die Darstellung der M. mit konkreten historischen Ereignissen verbinden: Eine in ihrer Natur unklare, da bei den Münzen

nicht nachzuweisende Münzreform (s. Carson 70; Foss a. O. 195–196 Nr. 19–20), die aber in *H. A. Severus Alexander* 39, 7–9 belegt ist, bezeugen Prägungen von 228 n. Chr. des Alexander Severus mit der Darstellung der M. und der Beischr. *MON RESTITVTA* (s. **1**) und solche mit seinem Bild im Militärkostüm und Beischr. *RESTITVTOR MON* (*BMC* Emp VI 167–168, 545–550).

Die M. auf alexandrinischen Münzen (**4**) weicht vom geläufigen Typus durch die Beigabe des Szepters an Stelle des Füllhornes ab. Sie greift damit den unter Vespasian und Domitian in Alexandria geprägten Typus der Dikaiosyne (→Dikaiosyne **4***) wieder auf – diese jedoch mit abweichender Armhaltung und ohne Geldsäcke – und entspricht so der auch in Rom geprägten Aequitas mit Waage und Szepter (→Aequitas **5–8**), was wieder die Austauschbarkeit von M. und Aequitas zeigt. Vogt, *AlexMünzen* I 136–137 verband die Darstellung der M. in Alexandria mit einer dort festzustellenden Münzreform, die auf **4b** hinter der M. dargestellte Statue mit vielleicht in der Prägestätte aufgestellten Statuen.

Die Prägung **5** bezieht sich auf die diokletianische Münzreform von 293 n. Chr. (Kraft 214 Anm. 16; Foss a. O. 257 Nr. 22), die im Dienste der →Utilitas publica durchgeführt wurde, wie die Beischr. besagt.

Die Serie der Münzen mit der stehenden M. endet mit den tetrarchischen Folles (300–306 n. Chr.), die wohl die monetäre Stabilität dieser Zeit propagieren sollen.

Die Folles **13–14** sind anläßlich der Verlegung der Münzstätte von Rom bzw. Ostia nach Arelate (313–315 n. Chr.) geprägt worden (Laffranchi, Kraft, Foss a. O. 279 Nr. 40–41); auf **13** verabschiedet Roma die auf dem Schiff abfahrende M., auf **14** begrüßt Arelate die ankommende M. Diese Verlegung wird mit den Schlagworten der *Utilitas publica* (**13**) und der *Providentia* der Herrscher (**14**) propagiert.

Seit Commodus und dann im 3. und 4. Jh. n. Chr. dominiert gegenüber der einzelnen M. jedoch der Typus der drei Monetae, die ikonographische Verdreifachung der Gestalt der M. (**8–9**). Nach allgemeiner Interpretation sind damit die Monetae der drei Münzmetalle Gold, Silber und Bronze gemeint, die *monetae aurea, argentaria et aeraria*. Die römische Münze scheint in drei getrennte Bereiche nach den Münzmetallen gegliedert gewesen zu sein, wie schon der Titel der *Triumviri aere argento auro flando feriundo* nahelegt (zur Organisation der röm. Münze s. Carson, R. A. G., in *Essays in Roman Coinage presented to H. Mattingly* [1956] 227–239). Die mittlere M. ist häufig gegenüber den anderen hervorgehoben, sei es durch einen Sockel (**9a**) oder durch andere Handhaltung, frontale Kopfwendung oder abweichende Haartracht, und wird als Personifikation der Goldprägung angesehen. Die drei Monetae sind auf Münzen (**8**) eher selten, dagegen auf Medaillons (**9**) einer der häufigsten Typen. Dem Phänomen der drei Monetae entspricht seit Lucius Verus die Verdreifachung der Aequitas (z. B. →Aequitas **30–35**), deren Interpretation aber kaum inhaltlich sein kann, sondern nur mit der ikonographischen Austauschbarkeit der beiden Gestalten erklärbar ist.

Die Tessera **10** stellt die drei Monetae in eine Tempelarchitektur, gemeint sein dürfte die Münze selbst, wo die auf der Rs. dargestellte Münzprägung vonstatten geht.

Die Prägung **11**, in der die Schutzgötter der Herrscher Diokletian und Maximian, Iuppiter und Hercules (→Zeus/Iuppiter **397–399**) den Platz der seitlichen M. einnehmen, und so gleichsam als Münzgötter dargestellt werden, dürfte auf die diokletianische Münzreform anspielen. Sie zeigt eindrucksvoll, welch hohen Stellenwert die Münzhoheit und damit ihre Personifikation, die M., im römischen Reich hatte.

MARTIN DENNERT

MONTES

Berge und Gebirge sind im Griechischen neutral *(τὸ ὄρος)*, im Lateinischen maskulin *(mons)*. Geographisch und mythologisch tragen sie weibliche (→Aitne, →Ide) oder männliche Namen (→Kaukasos, →Kithairon). Entsprechend können Gottheiten männlichen und weiblichen (Nymphen) Geschlechts M. personifizieren. Schon Hom. *Od.* 6, 123 nennt die Berge als besonderen Aufenthaltsort der Nymphen. Genealogisch gelten die «großen Berge» *(οὔρεα μακρά)* als vaterlose Kinder der →Ge (Hes. *theog.* 129–130). Sie sind Nachbarn der Sterne (Aischyl. *Prom.* 721) und dienen den Göttern als Wohnsitze. Deshalb konnte die auf einem Berg hausende Gottheit diesen mitrepräsentieren (z. B. Zeus Olympios). Wie die Fluß- so können auch die Berggottheiten als Schwurgötter fungieren: Haussig II 504 *s. v.* «Tomor»; 607–608 *s. v.* «Atlas». Häufig stehen M. in verwandtschaftlicher Beziehung zu Flußgöttern. So stellt Hesiod die Bergnymphen (Oreaden, *οὔρειαι νύμφαι*) zusammen mit den Satyrn in die genealogische Nachfolge des →Inachos (*frg.* 123 Merkelbach/West). Die M. wurden in der Bildkunst später und wesentlich seltener als die →Fluvii wiedergegeben. Auch haben die M. weniger Kulte als jene, was damit zusammenhängen mag, daß Flüsse für die Menschen von mehr praktischer Bedeutung sind und z. B. auch als Kourotrophoi verehrt wurden. Zu einzelnen Bergpersonifikationen s. →Argaios, →Aitne, →Atlas, →Dindymos, →Haimos, →Helikon, →Ide I und II, →Kadmos II, →Karmelos, →Kaukasos, →Kithairon, →Kynthos, →Latmos, →Olympos II, →Palatinus, →Pion, →Rhodope, →Sipylos, →Skope, →Solymos, →Tmolos (I), →Vosegus.

LITERARISCHE QUELLEN: Seit der homerischen Dichtung werden Bezeichnungen menschlicher Körperteile metaphorisch zur Charakterisierung von Bergen verwendet, wie Kopf (*κάρηνον*, Hom. *Il.* 1, 44), Scheitel (*κορυφή, Il.* 1, 499), Augenbrauen (*ὀφρῦς, Il.* 20, 151), Hals (*δειρή, Il.* 1, 499), Rücken (*νῶτος*, Pind. *O.* 7, 87), Fußknöchel (*σφυρόν*, Pind. *P.* 2, 46), Arm (*ἀγκάλη*, Aischyl. *Prom.* 1019), Bäume als Haarschmuck (*δενδρόκομος*, Aristoph. *Nubes* 280) usw. Was die betreffenden Körperteile bedeuten, ist z. B. ausführlich bei der Metamorphose des anthropomorphen Atlas in einen Berg bei Ov. *met.* 4, 657–662 beschrieben: *nam barba comaeque / in silvas abeunt, iuga sunt umerique manusque, / quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen, / ossa lapis fiunt.* Auch Bergen zugedachte (menschliche) Funktionen sind ebenfalls metaphorisch zu verstehen, etwa wenn Ide als *μήτηρ θηρῶν* bezeichnet wird (Hom. *Il.* 8, 47) und Aitne als Amme (*τιθήνη*) des Schnees (Pind. *P.* 1, 20). Bei dem von Korinna besungenen musikalischen Wettstreit zwischen den M. Kithairon und Helikon (Page *PMG frg.* 654) handelt es sich ebenfalls nur um poetische Personifikation.

Die wirkliche Personifikation der M. dürfte ab dem 5. Jh. v. Chr. – vielleicht vom Theater beeinflußt – einsetzen. Die dramatischen Dichter verliehen zahlreichen Ortsgottheiten, darunter den M., auf der Bühne Menschengestalt. Pollux 4, 142 bezeugt als Ausstattung für einen Berggott die Maske des *ὄρος*. Analog läßt sich der Wandel in der Gestaltung der Flußgötter vom Stier zum Mensch ebenfalls teilweise auf Bühnenauftritte zurückführen, s. weiter Weiß, *Flußg* 102–125. Dennoch sind auch bei den Tragikern anthropomorphe Berge selten. Menschliche Charakterisierung ist auch hier häufig nur Metapher und keine Personifikation, wenn etwa von Mund, Sprache, Sehkraft usw. und von menschlichen Eigenschaften der Berge die Rede ist (zu den Quellen Steuding 2108–2109). Nur metaphorisch wird z. B. Kithairon als *πατρώτης, τροφός* und *μήτηρ* des →Oidipous angesprochen (Soph. *Oid. t.* 1090–1091) und ebenso ist der Vorwurf des Ödipus gemeint, daß Kithairon ihn aufgenommen habe anstatt ihn zu töten (*ibidem* 1391).

Von der hellenistischen Dichtkunst an sind menschliche Eigenschaften und Tätigkeiten der M. öfter anzutreffen: M. fliehen vor der mit Apollon schwangeren Leto (Kall. *h.* 4, 70–71); sie sind Zeugen tragischer Schicksale in ihrer Nähe und beklagen →Adonis (Lykophron 878), →Semele (Philostr. *im.* 1, 14), oder →Niobe (*Anth. Pal.* 16, 132). M. können jubeln und sich freuen (Verg. *ecl.* 5, 62–63) oder weinen (Verg. *ecl.* 10, 15) oder um die Begnadigung des Prometheus bitten (Val. Fl. 4, 64–65) usw. Doch sind diese Metaphern unabhängig von einer Personifikation der Berge, denn poetische Beseelung bedeutet nicht Personifikation, es sei denn, es wird wie bei Philostr. *im.* 1, 14 *expressis verbis* gesagt, daß der trauernde Kithairon menschliche Gestalt hat *(ἐν εἴδει ἀνθρώπου)*. Aus diesem Grund unterscheidet Matz 13 zwischen Personifizierung (bloße Beseelung) und Personifikation (= vollständige Vermenschlichung), wobei die poetische Personifizierung bereits vom Epos an anzutreffen ist.

Eggers 80–90 teilt die Beschreibung der Naturgottheiten in fünf Identitätsstufen ein. Dabei ordnet er Stufe 4 und 5 den Gottheiten zu, die völlig personifiziert sind, sich von ihrem Ort wegbewegen (etwa auf den Olymp zu Zeus gehen usw.), was vor allem auf Flußgötter und Nymphen zutrifft. Die drei übrigen Identitätsstufen reichen von bloßer Naturbeschreibung (Stufe 1) bis hin zur Schilderung einer göttlichen Persönlichkeit (mit Willen, Überlegung und Handeln), jedoch noch mit elementarem Aussehen (Stufe 3). Dabei wird die Körperteilmetaphorik (s. die Belege dazu bei Eggers 268–270) für Naturwesen schon ab Stufe 1 verwendet, ohne daß eine anthropomorphe Erscheinung gemeint ist.

Ov. *met.* 11, 156–173 spielt mit diesen Identitätsstufen, wenn er Tmolus zwar in menschlicher Gestalt auf seinem eigenen Berg Platz nehmen läßt, dann aber wieder dieses Massiv metaphorisch beschreibt: «Er streicht sich die Bäume von seinen Ohren» *(aures liberat arboribus)*, «nur Eichen umkränzen die bläulichen Haare» *(quercu coma caerula tantum cingitur)*, bei der Wendung des Gesichts dreht sich der Wald mit *(vultum sua silva secuta est)* usw. (s. weiter Eggers 179–184).

Rein anthropomorph (auch in der Bildkunst) sind M. dort, wo Menschen oder Nymphen durch Metamorphosen zu Bergen wurden (→Haimos, →Niobe, →Rhodope) oder wo eine Sagengestalt zugleich Eponym eines Berges war (→Aitne [Thalia], →Ide I. II).

Anthropomorphe M. gibt es vor allem in Anatolien, wo sie ihre Wurzeln in der hethitischen Religion haben (s. weiter Haas). Dies gilt besonders für die «Bergmutter» →Kybele, die zahlreiche Berg-Beinamen hat (z. B. Meter Dindymene, →Dindymos), aber auch für →Tantalos, für dessen Tochter →Niobe und für andere. Sie wurden teilweise von den Griechen übernommen und behielten dabei in der Bildkunst ihre menschliche Gestalt.

Als Titanide, Ahnherr berühmter Heroengeschlechter sowie als mit verschiedenen Mythen verbundene Figur (z. B. →Hesperides) zählt Atlas zu den berühmtesten M. und wird in der Bildkunst von Anfang an in menschlicher Gestalt dargestellt. Doch ist es verständlich, daß man aus dem Bestreben heraus, Berggottheiten als in Stein verwandelte Sagengestalten zu deuten, die Felsnatur des Atlas ab dem 5. Jh. v. Chr. (zu den Quellen →Atlas S. 3) damit erklärte, daß Perseus diesen mit dem Medusenhaupt versteinert habe. Atlas trägt bei Hom. *Od.* 1, 52–54 das steinern gedachte Himmelsgewölbe. Auf diese Funktion weist bereits sein Name hin. Die Wurzel *tla* (= tragen) ist auch bei anderen Berggottheiten zu finden (→Tantalos). Ferner wird der alten Vorstellung, daß Berge Nachbarn der Sterne sind, bei Atlas dadurch Rechnung getragen, daß die Sage ihn zum Vater der →Pleiades macht; diese sind ihrerseits wieder Bergen zugeordnet (z. B. →Taygete). Die Menschengestalt des Atlas brachte offenbar Schwie-

rigkeiten mit sich, wenn vom Gebirge die Rede war. So half man sich aus diesem Dilemma zum einen mit der Erfindung der Sage von der Steinmetamorphose des Atlas oder indem man bei Atlas die traditionelle Beschreibung von Bergen zugrundelegte wie etwa Verg. *Aen.* 4, 246–251 (zu dieser Stelle s. auch Scholz, U., *WürzbJbb* NF 1, 1975, 125–136 und Eggers 181–182 Anm. 411). Die hier beschriebene «Vermenschlichung» des *mons Atlas* bereitete der Forschung m. E. zu Unrecht Probleme. Denn Atlas ist hier nicht menschengestaltig, sondern nur menschenähnlich (in Bezug auf Körperteile) beschrieben, was aber gerade für die Schilderung des Aussehens von Bergen in der antiken Dichtung charakteristisch und nur als poetische Vermenschlichung anzusehen ist. Vergil folgt damit den literarischen Topoi früherer Bergbeschreibungen. Eggers 182 Anm. 411 ordnet die Stelle zu Recht in seine Identitätsstufe 1 (bloße Beschreibung von Naturerscheinung) ein. Dieses Stilmittel der Körpermetaphorik steht der antiken Bildkunst nicht zur Verfügung. Sie muß Berge als Landschaft oder personifiziert darstellen.

BIBLIOGRAPHIE: Aellen, Ch., *A la recherche de l'ordre cosmique* (1994) 127–132. 136–137 (mit der älteren Lit.); Bruns, G., *RE* XVIII 2 (1942) 1508–1519 *s. v.* «Ortsgottheiten»; Eggers, T., *Die Darstellung von Naturgottheiten bei Ovid und früheren Dichtern* (1984) *passim;* Forti, L., «Osservazioni sulla ‹personificazione del monte› nell'arte antica», *RendLinc* 13, 1937, 612–646; Haas, V., *Hethitische Berggötter und hurritische Steindämonen* (1982); v. Hesberg, H., «Bildsyntax und Erzählweise im Hellenismus», *JdI* 103, 1988, 349–365; Kruse, B. gr., *RE* XIII 1 (1926) 1123–1124 *s. v.* «Lokalgötter»; Matz, F., *Die Naturpersonifikationen in der griechischen Kunst* (1913) 117–120 und *passim;* Nercessian, A., «L'image de la montagne dans la mythologie grecque», in *Congrès National des Sociétés Savantes* (Chambéry 1991) 11–27; Shapiro, H. A., «Local Personifications in Greek Vase-Painting», in: *Πρακτικά του 12. Διεθνούς Συνεδρίου Κλασικής Αρχαιολογίας,* Kongreß Athen 1983 (1988) II 205–208; Steuding, H., *ML* II 2 (1894–1897) 2108–2128 *s. v.* «Lokalpersonifikation»; Weiß, P., «Argaios/Erciyas Dağı – Heiliger Berg Kappadokiens, Monumente und Ikonographie», *JNG* 35, 1985, 21–48 (= Weiß 1); *idem,* «Götter, Städte und Gelehrte. Lydiaka und ‹Patria› um Sardes und den Tmolos», in Schwertheim, E. (Hrsg.), *Forschungen in Lydien* (1995) 85–109 (= Weiß 2).

KATALOG (starke Auswahl)

Sowohl in der griechischen wie auch in der römischen Kunst kann ein und derselbe namentlich benannte Berg als amorphes Felsmassiv und auch personifiziert dargestellt werden. Als griechisches Beispiel sei Helikon genannt, der auf einem Vasenbild anikonisch und auf einem Relief in menschlicher Gestalt zu sehen ist (zu beiden Darstellungen →Helikon I **1***). In römischer Zeit kann der kleinasiatische Berg Argaios sowohl als elementares Gebirge (häufig mit mehreren Gipfeln) wie auch anthropomorph gezeigt werden (s. u.). Bei den anikonischen Beispielen kann das Felsmassiv allein dargestellt sein, etwa →Argaios **3*. 6*. 7*** oder auch attributiv verwendet werden, z. B. anstelle einer Mauerkrone als Kopfschmuck einer Tyche (Walters, *BMGems* Nr. 1663 Taf. 14, 49); auf einen von Elefanten gezogenen Kultwagen gestellt (→Argaios **14***; Weiß 1 Taf. 13, 41a. b); Sarapis (→Argaios **16***) oder die Personifikation der Provinz Kappadokia (→Kappadokia **1*. 2**) tragen das Felsgebilde in der Hand; es kann auf einer architektonischen, altarartigen Basis (→Argaios **11***; Weiß 1 Taf. 12, 27a. c. 29b) oder in einem Tempel (→Argaios **13***) dargestellt sein.

Anthropomorphe Darstellungen

A. Männlich

a) Ganzfigurig; stehend

In diesem Schema wird z. B. der Berggott Tmolos (→Tmolos I **1. 3. 4. 6?**) dargestellt, dessen Charakteristikum dionysische Attribute sind, da das Gebirge als Geburtsstätte des Dionysos galt (s. weiter Weiß 2).

Auf Gemmen und kaiserzeitlichen Münzen von Kaisareia (→Argaios **4*. 8***) kann auf dem Felsmassiv der Berggott Argaios stehen (meist nackt, mit Zepter); zuweilen mit Strahlenkranz auf dem Kopf und Globus in der Hand (→Argaios **8***), d. h. mit Attributen des Helios und des Zeus Olympios. Angleichung an Zeus ist auch die Beifügung einer Nike und die häufige Präsenz von Adlern bei Argaios (z. B. →Argaios **4***).

Da auf manchen Münzbildern von Kaisareia ein dreigipfeliger Berg mit drei zeptertragenden Figuren dargestellt ist, will Weiß 1, 34. 46 hier wegen der gleichen Ikonographie ein und dieselbe Gottheit (Argaios) in dreifacher Erscheinung sehen. Doch fehlen uns Hinweise darauf, daß ein Berggott vervielfacht dargestellt werden kann.

b) Ganzfigurig; sitzend oder gelagert (meist auf Felsen)

Häufigste Erscheinungsform eines Berggottes, die ab dem 4. Jh. v. Chr. gesichert nachweisbar ist.

GRIECHISCH

Skulptur und Reliefs

Zeus Olympios selbst ist im Habitus eines sitzenden Berggottes präsent auf dem Weihrelief des Neoptolemos (→Artemis **1280**) und auf dem Archelaosrelief (→Mousa, Mousai [*LIMC* VII] **266*** = Tragodia **5**). Bei der im Vordergrund lagernden Figur der Pergamener Prometheusgruppe in Berlin (→Kaukasos **1***, = Prometheus **73*** mit Lit.; Moreno, P., *Scultura Ellenistica* II [1994] 595 Abb. 739; 598–599) wurde – mangels spezifischer Attribute – außer der Benennung Kaukasos auch die als Flußgott Phasis erwogen, doch spricht hier mehr für den Berggott, da dieser auch in anderen Prometheusdarstellungen zugegen ist.

Im pergamenischen Telephosfries (→Telephos **1*●**) ist auf den Platten 44–46 (fr.) eine dionysische Kultszene in einer Felslandschaft dargestellt. R. von der Sphinxsäule ist oberhalb noch ein menschlicher Fuß – wohl von einem Berggott – erhalten. Die Telephossage ereignete sich den Schriftquellen zufolge im Partheniongebirge.

RÖMISCH

Reliefs (außer Sarkophagen)

In der Wiedergabe des Mars-Ultor-Tempels auf einem Relief der sog. Ara Pietatis (→Palatinus **4**) ist in der Giebelecke wohl der Berggott Palatin dargestellt (halbnackt, bekränzt, sich zur Giebelmitte wendend; stützt sich auf eine Bodenerhebung).

1.* München, Glypt. 127. – BrBr Taf. 343b; v. Hesberg, H., *MJBK* 37, 1986, 20. 21 Abb. 23; Stemmer, K. (Hrsg.), *Standorte. Kontext und Funktion antiker Skulptur* (1995) 459 D 48. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – Bukolische Darstellung einer weidenden Rinderherde. Oberhalb Berg mit Priaposheiligtum. Daneben sitzt auf dem Felsgestein ein nackter, bärtiger Mann mit Pinienstamm und Löwenfell im Arm. Weiter r. Hund. Hier ist wohl eher eine Berggottheit gemeint als ein «durch Nacktheit in göttliche Sphäre gewiesener Hirte», was auch als Deutung vorgeschlagen wurde. Eher als daß ein Hirte wie ein Gott erscheint, dürfte das Umgekehrte zutreffen, daß eine Lokalgottheit einem Hirten angeglichen sein kann, s. dazu →Palatinus **2**. Nach Vergil kamen in der Epoche des goldenen Zeitalters die Herden ohne Hirten aus. Die Thematik des Reliefs könnte auf solche Vorstellungen anspielen.

Auf dem Altar aus Ostia (→Palatinus **2** = Tiberis, Tiberinus **7***) ist bei der Wiedergabe der Geburtssage von Romulus und Remus wohl Palatin dargestellt: auf Berggipfel sitzend und an einen Baumstumpf fassend; jedoch trägt er die gleiche Tracht wie die weiter r. laufenden Hirten. Er tritt in Romulusdarstellungen öfter auf, vgl. auch die Ara Casali (→Romulus et Remus **20***).

In der gewöhnlichen Ikonographie (auf Felsen gelagert, halbnackt, Baum im Arm) ist der Berggott in der Aktaionsage auf einem Relief vom Amphitheater in Capua zugegen (→Kithairon **2**).

2. (= Achilleus **60*. 67***) Sog. Tensa Capitolina, Rom, Pal. Cons. 966. – Ähnlich im Schema wie der zuvor genannte Kithairon sind die Berggötter hier in den Achill-Chironszenen.

Sarkophagreliefs

Hier können M. in vielen Szenen zu sehen sein, deshalb folgt nur eine kleine Auswahl mit M. in mythischen Darstellungen, in alphabetischer Reihenfolge nach dem Hauptthema:

ADONIS

3. (= Adonis **39***) Rom, Pal. Rospigliosi. – Oberhalb der Höhle mit dem Eber sitzt ein nackter, bärtiger Mann mit Baum im Arm auf einem Felsen (über dem Oberkörper Tierfell), mit Trauergestus über das Geschick des Adonis.

APOLLONSAGE

→Kynthos **1**: Am l. Rand sitzt ein nackter, bärtiger Berggott (Kynthos) auf Felsen; er faßt an einen großen Baum neben ihm (die Linke teils ergänzt).

AKTAION

Auf dem Sarkphag im Louvre (→Kithairon **3***) wurde in der Szene mit der Zerreißung des Aktaion durch seine Jagdhunde die oben r. gelagerte Figur als Berggott Kithairon gedeutet, doch weist der Schilfstengel im Arm eher auf einen Flußgott.

ENDYMION

Da sich die Schlafszene des Endymion am Latmosgebirge abspielt, dürften männliche Ortspersonifikationen in den betreffenden Darstellungen als Berg →Latmos zu deuten sein, vgl. etwa →Endymion **63*** (bärtig, nackt, mit einem Widderfell über den Knien auf einem Felsen sitzend) und **64*. 65** (jedoch ohne Widderfell und mit Baum). Bemerkenswert ist →Endymion **53*** (*SarkRel* XII 5, 105–106), da Latmos hier als Kind wiedergegeben ist.

HIPPOLYTOS

→Hippolytos I **58*** (neben Baum auf Felsen sitzend, unbärtig, mit Ast im Arm) und **57*** (ähnlich, jedoch bärtig)

KALYDONISCHE EBERJAGD (→Meleagros)

4. (= Oineus I **43**) Frankfurt, Liebieghaus 1528 und Kassel, Staatl. Kunstslg. Sk 118. – *SarkRel* XII 6, 95–96 Nr. 30 Taf. 44. – Mitte 3. Jh. n. Chr. – Unvollständig erhalten. Oberhalb der Eberszene in stark verkleinerter Gestalt nackter, bärtiger, auf Felsen gelagerter Berggott.

MARSYAS

5. (= Apollon/Apollo **471a***, = Mousa, Mousai/Musae **229** [*LIMC* VII]) Paris, Louvre Ma 2347. – Baratte / Metzger, *SarcLouvre* 90–92 Nr. 33 Abb. – 290/300 n. Chr. – Musikalischer Wettstreit mit Apollon und Schindung des Marsyas. Mit Flußgott; r. oberhalb von diesem sitzt ein halbnackter jugendlicher Lokalgott auf einem Felsen, wohl Bergpersonifikation.

PARISURTEIL

Auf dem Sarkophag →Ide II **4** = Paridis iudicium **79*** sitzt hinter Paris nackter bärtiger Berggott auf Felsen neben einem Baum. Daneben Nymphe (→Ide II).

PHAETHON

6. (= Eridanos I **1***, = Phaethon I **9**) Florenz, Uff. 181. – Bei der bärtigen, sich auf Felsen stützenden Lokalpersonifikation (mit Mantel; Trauergestus) oberhalb vom Flußgott Eridanos dürfte es sich um einen Berggott handeln.

PROMETHEUS

Ein in manchen Darstellungen anwesender gelagerter bärtiger halbbekleideter Mann stellt sicher den Berggott Kaukasos dar; auf →Kaukasos **2** = Prometheus **1/23/78/103** noch mit Ast im Arm. Bei →Kaukasos **3** = Prometheus **79*** scheint er seinen Kopf mit dem abgewinkelten Arm zu stützen

(Trauergestus?). Es handelt sich hier wohl nicht – wie verschiedentlich gedeutet – um ein Trink- oder Füllhorn, an das er seine Stirn lehnt.

REA SILVIA
In der Szene mit der Herbeiführung der Rea Silvia (→Rea Silvia **32***) sitzt auf einem Felsbrocken wohl der Berggott Aventinus (nackt, bärtig, mit der Rechten am Baum fassend).

Malerei und Mosaik
7. (= Hekate **60*** mit Lit.) Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 9508. Aus Pompeji. – de Caro, S., *Il Mus. Naz. di Napoli* (1994) 186 Farbabb. – 4. Stil.- Paris sitzt mit seiner Herde in einem Sakralbezirk auf dem Ida. Im Hintergrund Felsen mit gelagertem männlichen Berggott. Das Idagebirge wird sonst von der Nymphe →Ide II repräsentiert.
Inmitten der kosmologischen Personifikationen auf dem Mosaik aus Merida (→Mons **1***) befindet sich auch *MONS* (Beischr.); bärtig, nackter Oberkörper; hält →Nix, die Personifikation des Schnees.

Münzen
(Auswahl, alphabetisch nach Berggöttern)

ARGAIOS
8.* AR, AE, Kaisareia, Commodus, 192 n. Chr., und Septimius Severus, 194 n. Chr. – Sydenham, *Caesarea* 384. 416–417; Weiß 1, 36 Nr. 50 Taf. 14, 50. – Auf einem Felsmassiv sitzt ein halbbekleideter Mann mit Zweig in der Hand nach l.

DINDYMOS
→Dindymos **1–4**: Unterhalb des reitenden Heros Akmon Berg, an dem eine sitzende, halbbekleidete, bärtige Figur lehnt.

HAIMOS
→Haimos **1–3**: nackter Jüngling mit Attributen eines Jägers neben einem Baum auf Felsen sitzend.

KADMOS
→Adrasteia II **8*** = Kadmos II **1**: Rhea mit dem Zeuskind bei dem auf einem Berg sitzenden Kadmos (halbbekleidet, langes Haar, an Baum fassend).

OLYMPOS
→Olympos II **1. 2**: bärtig, halbbekleidet, mit Baum im Arm im Gelände sitzend. Vorn weiterer Baum. Manchmal auch Felsmassiv mit Bäumen und Wasserfall, Berggott auf dem Gipfel liegend.

PION
→Pion **1–6**: auf Bergkuppe thronender Zeus, der mit der Rechten Regen auf einen unten liegenden Berggott gießt. Dieser lehnt an einem Felsen und blickt nach oben zu Zeus; hält manchmal Füllhorn und Kultbild der Artemis Ephesia als Attribut. Vor ihm Tempel mit Zypresse, auf dem Bergrücken Eber.

THORAX
Die Personifikation dieses Berges bei Magnesia am Mäander ist möglicherweise auf den Münzen der Stadt dargestellt, doch wurden auch Flußgötter erwogen; s. dazu →Lethaios **1***.

TMOLOS
→Tmolos I **5***: bärtig, halbnackt, Stiefel, bekränzt; sitzt auf Felsen und faßt an einen Weinstock. Mit der L. auf Pedum gestützt.

c) Köpfe und Büsten (auch auftauchende Figuren)

Auf dem Weihrelief →Helikon I **1*** taucht hinter einem Berg eine männliche Büste auf (nackter Oberkörper, stark gesträubtes Haupt- und Barthaar, beide Hände greifen an Felsen), Beischr. *Helikon*.
Unsicher ist die Benennung des auftauchenden Berggottes (bärtig, auf dem Felsen liegender r. Arm) auf dem Weihrelief vom Parnes (→Acheloos **212**, = Kynnes **3**, = Parnes **1***, = Priapos **39**): Güntner, G., *Göttervereine und Götterversammlungen auf attischen Weihreliefs* (1994) 20–21. 127 A 50 Taf. 10, 2 erwägt statt Parnes Zeus Parnethios.
Auch Argaios (→Argaios **2***), Sipylos (→Sipylos **1***) und Tmolos (→Tmolos I **2a**) wurden in Büstenform bzw. als Kopf dargestellt.

B. Weiblich

Als früheste Darstellung ist die (nicht erhaltene) Wiedergabe der Nymphe des Taygetosgebirges am amykläischen Thron bezeugt (→Taygete **1**; Paus. 3, 18, 10; zur Datierung s. jetzt Faustoferri, A., in *Sculpture from Arcadia and Laconia*, Kongr. Athen 1992 [1993] 159–166). Es handelt sich hier noch nicht um eine Personifikation, sondern ihre anthropomorphe Gestalt hängt damit zusammen, daß sie zur Familie des in der gleichen Szene ebenfalls dargestellten Atlas gehört, der seinerseits in der griechischen Kunst von Anfang an menschengestaltig ist (→Atlas).

a) Ganzfigurig; stehend

Hier sei nur auf ein Relief mit der stehenden keltischen Göttin der Ardennen verwiesen, deren Erscheinungsbild dem der Artemis angeglichen ist, →Arduinna **1**. Die Deutung der fliehenden Heroine auf dem Taloskrater in Ruvo (→Ide I **2**) als Berggöttin Ide überzeugt nicht.

b) Ganzfigurig; sitzend

Vgl. hier auch die auf einem Eber reitende Arduinna, →Arduinna **2***.
Problematisch ist die Deutung einer jungen Frau (Beischrift: *Sipylos*) auf der Niobe-Loutrophoros in Princeton (→Niobe **20*** = Sipylos **2***) (auf Felsen sitzend, langes Gewand, Ärmeltrikot, orientalische Kopfbedeckung, den Kopf trauernd aufgestützt). Die Personifikation Sipylos wird sonst männlich dargestellt (vgl. →Sipylos), doch könnte hier eine Bergnymphe den Sipylos bezeichnen. Umgekehrt kann zuweilen auch ein männlicher Berggott das Idagebirge repräsentieren (vgl. **7**; →Paridis iudicium **79***), das sonst, wie etwa auf dem Sarkophag →Ide II **5**, durch eine Ortsnymphe (halbnackte, am Boden sitzende Frau) gekennzeichnet ist. Doch will Aellen 127–132 die Figur als Niobe deuten, die dann hier zweimal wiedergegeben wäre: einmal in griechischer Tracht auf dem Grab der Kinder versteinernd und ein zweites Mal in orientalischer Kleidung nach ihrer Entrückung an den Sipylos, wo sie nun selbst den betreffenden Niobefelsen darstelle. Diese Deutung gründet Aellen u. a. auf den Trauergestus, der nach seiner Meinung besser zu Niobe als zu einer Lokalgottheit passe, s. dazu weiter Kommentar.
9.* (= Niobidai **32a**) Sarkophag. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 10437. – Sichtermann/Koch, *MythSark* 49–50 Nr. 48 Taf. 128. – L. Nebenseite: Hirtenszene in felsiger Landschaft. L. oben auf Felsen gelagerte, bekleidete Bergnymphe, die an einen großen Baum faßt.
Auf Felsen gelagert und mit Baum wird auch die Lokalgöttin Ide auf den Münzen von Skepsis dargestellt (→Ide II **3*** = Paridis iudicium **95**). Ähnlich auch die in einen Berg verwandelte Rhodope auf Münzen von Philippopolis (→Rhodope **2***): auf Felsen sitzende halbnackte junge Frau mit Zweig in der Hand.
Mit Fächer und Mauerkrone auf dem Kopf ist die auf Felsen lagernde, bekleidete Skope auf dem Mosaik in Shahba-Philippopolis ausgestattet (→Skope, Skopia **1***). Sie zählt zu jenen Nymphen, die als Bergwarte fungieren und nach Geschehnissen Ausschau halten. So beschreibt etwa Philostr. *im*. 2, 4, daß die Skopiai von den Bergeshöhen aus am Geschick des Hippolytos Anteil nehmen.

c) Köpfe und Büsten

Münzbilder von Skamandria (→Ide II **1*. 2***) zeigen im 4. Jh. v. Chr. den Kopf der Nymphe Ide mit Blattkranz nach r.

KOMMENTAR

Den Personifikationen der Berge wurde in der antiken Bildkunst später menschliche Gestalt gegeben als den übrigen Lokalgottheiten wie etwa den Flüssen (→Fluvii) und auch anderen Ortsgöttern, d. h. sie treten in der Bildkunst erst dann in Erscheinung, nachdem die Personifikationen von Städten, Ländern und Flüssen längst ausgebildet sind. Dies hängt wohl mit der geringeren kultischen Bedeutung der M. für die Griechen zusammen. Zwar ist für das 5. Jh. der Auftritt von personifizierten Berggöttern auf der Bühne belegt, doch setzt die Menge der Darstellungen erst ab hellenistischer Zeit ein. Die Bergpersonifikationen können männlichen oder weiblichen Geschlechts sein, doch überwiegt die männliche Gestalt. Allerdings haben die weiblichen M. häufig keine Attribute, weshalb sie nicht primär als Berggottheiten zu erkennen sind, da sie sich nicht von anderen Nymphen unterscheiden.
Männliche M.: Diese sind meist in ganzer Gestalt wiedergegeben, jedoch wohnen sie dem Geschehen seltener stehend bei, sondern das häufigste Erscheinungsbild ist die sitzende bzw. auf Felsen in der Landschaft lagernde Figur. Nur wenig kommt die hinter einem Berg auftauchende Büste vor (→Helikon I **1***). Kopfbilder von M. finden sich hauptsächlich auf römischen Münzen und zwar bevorzugt in kleinasiatischen Städten. Es gibt keinen festgelegten Typus für einen Berggott, außer daß sie in der Regel einen muskulösen Körperbau aufweisen. Die M. können junge, bartlose Männer sein (**5**; →Kithairon **2**), ja sogar Kinder (→Endymion **53***; *SarkRel* XII 2, 105–106), oder alt und bärtig (**6**; →Adonis **39***), dabei teilweise mit gesträubtem Haar, wie es zu einem Naturdämon paßt (→Helikon I **1***). Sie treten vor allem nackt (z. B. **1**; →Argaios **4. 8**; →Kynthos **1**; →Rea Silvia **32***) oder halbnackt, d. h. mit Mantel um den Unterkörper, auf (z. B. **5**; →Kaukasos **1***; →Kithairon **2**). Seltener sind sie vollständiger bekleidet (**6**). Zuweilen sind sie anderen, auf demselben Berg verehrten Göttern angeglichen. So wird etwa Tmolos mit den Attributen des Dionysos dargestellt (→Tmolos); bei anderen Bildern ist oft nicht zu unterscheiden, ob sie Zeus Olympios zeigen oder einen anderen Berggott wie z. B. →Argaios. Auch kann der Habitus manchmal von dem anderer, sich in Berggegenden aufhaltenden Personen übernommen sein: So gleichen sie Hirten (→Palatinus **2** = Tiberis, Tiberinus **7***) und sind von Weidetieren umgeben (**9**); sie sehen wie Jäger aus (→Haimos **1***) und halten ein Lagobolon (→Tmolos I **5***). Dies zeigt die Vielfältigkeit ihrer Attribute. Doch ist ihr bevorzugtes Attribut ein Ast oder Baum (**1**; →Adonis **39***; →Endymion **64*. 65**; →Hippolytos I **58***; →Kithairon **2**; →Kynthos **1**; →Palatinus **2** = Tiberis, Tiberinus **7***). Als Naturgottheiten können sie mit einem Tierfell ausgerüstet sein (→Adonis **39***; →Endymion **63***). Singulär ist die Darstellung des «Mons» mit der Personifikation des Schnees im Schoß (→Mons **1***). Besonders beliebt sind M. auf Sarkophagreliefs mit mythischen Themen.
Schwierigkeit bereitet zuweilen die Unterscheidung von Flußgöttern, es sei denn, man nimmt die Wasserurne als Kriterium. Doch wurden in der Forschung auch schon auf Felsen oberhalb sitzende Figuren *mit* Wasserurne aufgrund ihrer Plazierung als M. gedeutet, mit der Begründung, daß die Quellen der Flüsse häufig in Bergen entspringen und daß dieses Attribut deshalb einem Berggott zukommen könne. Andererseits wurden aber auch unten am Boden (ohne Felsen) lagernde Männergestalten *ohne* Wasserurne ebenfalls nur wegen ihrer Anordnung im Bild als Flußgötter angesprochen, so etwa der sog. Kaukasos aus der pergamenischen Prometheusgruppe als Flußgott Phasis (→Kaukasos **1***). Doch scheint mir das Attribut Wasserurne in der Regel für Flußgötter zu sprechen, unabhängig davon, ob die Figur am Boden lagert oder oberhalb

auf Felsen. Zum anderen kann ein Berggott, der ja nach antiken Quellen ein vaterloses Kind der Erdmutter Ge ist, durchaus auch direkt auf dem Boden ohne Felsangabe sitzen. Wäre ein Flußgott gemeint, so wäre er sicherlich noch zusätzlich mit einem Wassergefäß ausgerüstet.

Weibliche M.: Hier vertreten Nymphen die Berge mit weiblichen Namen, wobei es jedoch auch manchmal möglich ist, daß Frauen männliche Berge repräsentieren und umgekehrt, so etwa eine Nymphe den Sipylos (s. hier im Kat. zu →Niobe **20*** = Sipylos **2***) oder ein männlicher Berggott den Ida (**7**; →Paridis Iudicium **79***). Wie die männlichen M. lagern die Frauen ebenfalls am Boden oder auf Felsen und sind bekleidet oder haben einen nackten Oberkörper. Sie halten Pflanzen (→Rhodope **2***) oder fassen an Bäume (**9**). Auch sie können Göttern angeglichen werden. Die Personifikation der Ardennen tritt z.B. in Gestalt der Artemis/Diana auf (→Arduinna), wie überhaupt die Bergnymphen gern als Begleiterinnen der Artemis gelten. In der Funktion als Repräsentantin des kleinasiatischen Sipylosgebirges trägt die Ortsnymphe eine Phrygermütze (→Sipylos **2***), während Skope mit ihrer Mauerkrone wie eine Stadtgöttin aussieht (→Skope, Skopia **1***). Als Skopiai, Bergwächterinnen, können weibliche M. in der Vielzahl vorkommen; erinnert sei dabei auch an die Gruppe der Oreadai. Insgesamt jedoch wurden weibliche M. in der antiken Bildkunst wesentlich seltener dargestellt als männliche. Das mag vielleicht auch damit zusammenhängen, daß Berge oft eher Göttinnen zugeordnet sind. Vor allem in dem an Bergkulten reichen Kleinasien werden die weiblichen M. nicht nur von Nymphen, sondern auch von der Göttermutter →Kybele selbst vertreten.

Häufiger diskutiert wurde die Frage nach der Rolle, die die M. in mythischen Bildern spielen (s. hier ausführlicher Matz; Aellen; v. Hesberg) und die kaum von der Funktion anderer Naturpersonifikationen zu trennen ist. Man fragt sich, ob der in der Regel abseits ruhende Berggott an der Handlung Anteil nimmt. Auf einigen Bildern scheint bei den M. ein Trauergestus erkennbar (**6**; →Adonis **39***; →Sipylos **2***), der auf Mitleid mit dem Schicksal der Heroen deutet, wie es auch in den literarischen Quellen bezeugt ist. Während Aellen 128–129 annimmt, daß «handelnde» M. erst ab hellenistischer Zeit auftreten und deshalb auch die trauernde Frau auf →Sipylos **2*** nicht als Nymphe des Sipylos, sondern als Niobe deuten will, sieht v. Hesberg 349–365 die Entwicklung eher umgekehrt. Er setzt einen Wandel in der Auffassung der Personifikationen im Späthellenismus an. Danach sei in früheren Darstellungen eine aktive Teilnahme an der Handlung festzustellen, und zwar nicht nur bei den sog. Verkörperungen psychologischer Affekte wie Mania, Lyssa, Oistros usw., welche Kräfte sind, die auf die Geschehnisse direkt einwirken, sondern auch bei den Naturpersonifikationen, deren Aufgabe es hier sei, die Helden indirekt zu inspirieren und motivieren. Nach dem Wandel schauen die Naturpersonifikationen dagegen in späthellenistischen und römischen Darstellungen eher in sich ruhend nahezu desinteressiert in die Ferne. Sie werden gleichsam Bestandteile der Natur, die sie in menschlicher Gestalt repräsentieren. Sie sind in kein Spannungsverhältnis zu den Hauptpersonen mehr eingebunden, sondern eher «Begleiterscheinungen». Sie erhalten nun eine Zeugenrolle, indem sie das mythische Geschehen an einen bestimmbaren Ort fixieren. Hesberg hebt vor allem diese Aufgabe der Naturpersonifikationen in späterer Zeit hervor. So bestätigen etwa am Telephosfries die Flüsse und Berge dem in lang zurückliegender Zeit passierten Geschehen mit ihrer stets bleibenden Gegenwart mythische Wirklichkeit. Dem Betrachter werde damit – so Hesberg – die Handlung über Bestandteile aus seiner eigenen gegenständlichen Umgebung nahegebracht, welche ihrerseits immer gegenwärtig sind und auch einst schon dem Geschehen beiwohnten. Damit kommt den Naturpersonifikationen die Aufgabe zu, die Geschehnisse in ihrer Glaubwürdigkeit abzusichern. Der Betrachter kann sich – so Hesberg – in seiner Rolle als Zuschauer in der Personifikation wiederfinden. Als wohlwollende Zeugen der Handlung ist denn auch der größte Teil der M. auf den späteren Mythenbildern zu verstehen.

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

MORSYNOS

(*Μόρσυνος*) Affluente meridionale del Meandro, appare quale divinità fluviale sulle monete delle città carie di Antiochia e di Aphrodisia di età imperiale.

BIBLIOGRAFIA: Gualandi, G., *EAA* IV (1961) 395 *s.v.* «Korsymos»; Höfer, O., *ML* II 2 (1894–97) 3220 *s.v.* «Morsynos»; Imhoof-Blumer, *Flußg* 289–290 n^1 287–290 tav. 9, 26–27; Ruge, W., *RE* XVI 1 (1933) 329 *s.v.* «Morsynos»; Waser, O., *RE* VI 2 (1909) 2804. 2806 *s.v.* «Flußgötter».

Monete

1.* AE, Antiochia sul Meandro, età di Traiano o di Adriano? – *BMC* Caria 16, 13; Imhoof-Blumer, *Flußg* 290 n° 289 tav. 9, 26; *idem*, *KlM* I 110, 11 tav. 4, 8; *SNG* v. Aulock 2418. – D.: Testa di Zeus. R.: Il fiume M. barbuto, stante a s. e rivestito di *himation*, tiene nella d. delle spighe e nella s. una canna appoggiata sulla spalla; poggia il piede s. su un vaso da cui fuoriesce l'acqua, *ΜΟΡΣΥΝΟΣ*.

2. AE, Antiochia sul Meandro, quasi-autonomo, Filippo II (247–249 d. C.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 289–290 n^1 287–288. – D.: Testa del Demos oppure del imperatore. R.: Il fiume M. con canna nella d. e cornucopia nella s. giace sdraiato a s. appoggiato su un vaso da cui fluisce l'acqua, *ΜΟΡΣΥ(ΝΟΣ)*.

3.* AE, Aphrodisia, 1^a metà II sec. d. C.? – Imhoof-Blumer, *Flußg* 290, 290 tav. 9, 27; *RNum* 1892, 87 tav. 3, 8; MacDonald, D., *The coinage of Aphrodisias* (1992) 115 Type 140 tav. 17, R366. R367. – D.: Busto del Demos. R.: Il fiume M. barbuto e ricoperto da himation, con nella mano d. una canna e sul braccio s. una cornucopia, giace appoggiato su un vaso da cui sgorga acqua, *ΜΟΡΣΥΝΟΣ*.

V. anche →Timeles 4 (dubbio).

COMMENTO

La personificazione del fiume M. ad Antiochia (**1**), piuttosto che inserirsi nel filone iconografico delle divinità fluviali di tipo nilotico (**2–3**), il più diffuso nell'età imperiale, riprende lo schema tipico delle divinità maggiori, stanti e con attributi che ne denunciano le funzioni. In realtà soprattutto il nome e il simbolo dell'anfora che versa l'acqua consentono di riconoscere un dio fluviale; le spighe e la cornucopia ne esaltano la funzione fecondante, la canna la vegetazione tipica delle sue rive.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

MYGDON

(*Μύγδων*, Mygdon) Herrscher und Eponym der phrygischen Mygdoner, die poetisch für die Phryger allgemein stehen konnten. Zusammen mit dem Phryger →Otreus bei Homer genannt, als Kämpfer gegen die Amazonen am Sangarios, unterstützt von dem jungen →Priamos. Nach späterer Auffassung Sohn des phrygischen Stammvaters →Akmon (vgl. zu ihm auch →Dioas und →Dindymos), Gatte der Anaximene, Vater des sprichwörtlich einfältigen Trojakämpfers →Koroibos (I), nach anderer Tradition auch des Sagaris, des Eponymen des Flusses →Sangarios, in dem dieser ertrank. Das Grab des M. wurde in der Kaiserzeit nahe der phrygischen Stadt Stektorion gezeigt (*μνῆμα ἐπιφανές*). Der Bebryker M. ist von dem mygdonischen M. wohl erst sekundär getrennt worden.

LITERARISCHE QUELLEN: Hom. *Il.* 3, 184–190; *Schol.* Hom. *Il.* 3, 189 Erbse und Eust. 402, 24 *ad* Hom. *Il.* 3, 186 (M. Sohn des Akmon); Serv. *Aen.* 2, 341 (der Mygdonide Coroebus Sohn des M. und der Anaximene, wohl nach Euphorion); Ps.-Plut. *de fluv.* 12, 1 (Sagaris Sohn des M. und der Alexirrhoe); Paus. 10, 27, 1: … *Κόροιβος ὁ Μύγδονος· τούτου μνῆμά τε ἐπιφανὲς ἐν ὅροις πεποίηται Φρυγῶν Στεκτορηνῶν, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ποιηταῖς Μύγδονας ὄνομα ἐπὶ τοῖς Φρυξὶ τίθεσθαι καθέστηκεν*. Unter →Koroibos I fälschlich als dessen Grab betrachtet. Weitere Testimonien für M. als Vater des Koroibos z.B. bei Keyßner und Tümpel.

BIBLIOGRAPHIE: Head, B. V., *BMC* Phrygia (1906) xcvi; *idem*, HN^2 685; Imhoof-Blumer, *KlM* 290; *idem*, *Nomisma* 5 (1910) 33–36; Keyßner, K. *RE* XVI 1 (1933) 997–998 *s.v.* «Mygdon 2»; Pfister, F., *Der Reliquienkult im Altertum*, *RGVV* V 1 (1909) 138 Anm. 497; Regling, K., *Klio* 8, 1908, 489–492; Robert, L., *JSav* 1975, 161–162 = *Opera Minora* 7, 193–194; Tümpel, K. *ML* II (1894–97) 3299–3300 *s.v.* «Mygdon 1». Weiteres siehe →Otreus.

KATALOG

Kaiserzeitliche Münzen von Stektorion

1.* AE, **a)** Severus Alexander (222–235 n. Chr.); **b)*** Philippus Arabs mit Sohn (als Augustus, 247–249 n. Chr.), unter dem Asiarchen und Archon oder städtischen Archiereus Aur. Demetrios. – **a)** *BMC* Phrygia 385, 11; *SNG* Cop. 691. **b)*** Imhoof-Blumer, *KlM* Taf. 9, 16 = *idem*, *Nomisma* 5, Taf. 3, 4; *BMC* Phrygia 386, 18 Taf. 45, 4; *SNG* v. Aulock 8441. – Rs.: Nach r. (**a**) oder l. (**b**) stehender Krieger, die Rechte auf Lanze gestützt, die Linke an stehendem Schild. Stadtname und bei **b** auch Beamtenname: *ΕΠ ΑΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΑΣΙΑΡ Κ ΤΗΣ ΠΑΤ* = *ἀσιάρ(χου) κ(αὶ) τῆς πατ(ρίδος)*. Zu dieser merkwürdigen Formulierung vgl. z.B. *TAM* V 1, 976, 8–9 *ἀρχιερέα τῆς Ἀσίας* (= Asiarches) *καὶ τῆς πατρίδος*. Schwerlich zu halten ist die Ansicht von R. Münsterberg, *Die Beamtennamen auf den griechischen Münzen* (1911–1927) 171, es sei *κτίστης πατρίδος* zu verstehen und das auf den Heros zu beziehen.

2.* AE, Philippus II. Augustus, unter dem gleichen Beamten wie **1 b.** – Imhoof-Blumer, *MGr* 412, 153 = *SNG* Cop. 692; *idem*, *KlM* 290, 2 Taf. 19, 15 = *idem*, *Nomisma* 5, 33 Nr. 31 Taf. 3, 3. Ein drittes, sehr gut erhaltenes Exemplar in einer Privatsammlung, bei dem die Attribute deutlich zu erkennen sind. – Rs.: Nach l. stürmender, das r. Bein auf einen Schiffsbug setzender Krieger, den Kopf nach rückwärts gewendet, in der vorgestreckten Rechten Fakkel, in der Linken Schild und Speer. Beamtenname ähnlich wie bei **1 b.**

3.* AE, Philippus I., unter dem gleichen Beamten. – *InvWadd* 6505 Taf. 18, 11. – Rs.: Krieger («Arès») in Biga nach l. galoppierend, die Rechte mit Waffe erhoben. Beamtenname ähnlich wie oben.

KOMMENTAR

Aufgrund des bei Stektorion befindlichen Grabes des M. benannte Imhoof-Blumer zuerst den «seefahrenden Heros» (**2**) und dann auch den stehenden Krieger (**1**) auf den Münzen dieser Stadt M. Den Gefährten des homerischen M., Otreus, erblickte er in einer **2** ähnelnden Heroendarstellung mit Schiff auf etwas früheren Münzen von Otrus, ebenfalls in der phrygischen Pentapolis gelegen. Auch bei **3** hielt er eine Benennung als M. für möglich. Regling sprach sich bei **1–3** für eine Deutung als →Hektor aus, aus ikonographischen Gründen und weil er M. als «leeren Namen» betrachtete; im Krieger von Otrus sah er →Aineias. Zur Kontroverse →Otreus. L. Robert folgte wie andere bei **1** und **2** vorsichtig Imhoof-Blumer, wohl zu recht, war doch M. ein prominenter Eponym, schon und gerade bei Homer genannt, und sein Grab bei Stek-

torion nach Paus. *l.c.* ἐπιφανές; es läßt wohl sicher sogar auf kultische Verehrung schließen. Die in die gleiche Reihe wie **1** und **2** gehörende Darstellung **3** mit dem Krieger in Biga ähnelt freilich tatsächlich Hektor-Darstellungen von Ilion, so daß hier eine Unsicherheit bleibt. Für eine engere Beziehung Hektor-Stektorion findet sich aber sonst kein Anhaltspunkt, außer ganz allgemein über den trojanischen Krieg, an dem der Mygdonide Koroibos teilnahm. – Beachtenswert und nicht untypisch ist die Konzentration der drei Heroendarstellungen in einer Emission dieser kleinen Stadt, noch dazu unter einem Asiarchen. Zuvor hatte man sich auf einen (den «statuarischen») Typus beschränkt (**1 a**).

PETER WEISS

MYRINA

(*Μύρινα*, auf Münzen auch *Μύρεινα*) Amazone, sagenhafte Gründerin der gleichnamigen Stadt an der aiolischen Küste (Diod. 3, 55, 6), Tochter des →Teukros (I) (Eust. 351 *ad* Hom. *Il.* 2, 814), Heroine der Ilier (Hesych. *s.v.* «*Μύρινα*»). Vor den Toren Trojas befand sich ein Hügel, von den Menschen Batieia, von den Göttern «*σῆμα* (wohl Grabmal) der M.» genannt (Hom. *Il.* 2, 811–814; Eust., *l.c.*; Strabon 13, 3, 6 p. 623).

BIBLIOGRAPHIE: Höfer, O./Drexler, W., *ML* II 2 (1894–97) 3309–3310 *s.v.* «Myrina 1»; Imhoof-Blumer, F., «Die Amazonen auf griechischen Münzen», *Nomisma* 2, 1908, 1–18; Rocchetti, L., *EAA* V (1963) 313 *s.v.* «Myrina»; Ruge, W., *RE* Suppl. VI (1935) 615–621 *s.v.* «Myrina»; Treidler, H., *RE* XVI 1 (1933) 1095–1096 *s.v.* «Myrina 4 a».

Relief

1.* (= Ephesos I **1**, = Hierokaisareia **1** mit Lit., = Kibyras **1**, = Temnos **1**, = Tmolos I **1** mit Querverweisen) Marmorbasis einer Statue des Tiberius, sog. Puteolanische Basis. Neapel, Mus. Naz. 6780. Aus Pozzuoli. – Jahn, O., *SbLeipzig* 3, 1851, 138–141 Taf. 3; Mingazzini, P., *RM* 83, 1976, 425–429 Taf. 148, 2. – 30 n. Chr. (Jahn) oder 81–91 n. Chr. (Mingazzini). – Auf der Rückseite M. (*MYRINA*), barfuß, in Chiton und Mantel, mit Polos und Schleier frontal mit überkreuzten Beinen zwischen Kibyras und Ephesos stehend, den gesenkten Kopf nach l. gewandt. Ihre vorgestreckten Unterarme sind nur im Ansatz erhalten, die Linke hielt einen Lorbeerzweig. Zu ihrer Linken Dreifuß.

Münzen von Myrina (Aiolis)

2. a)* AE, Zeit des Valerianus und Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Troas etc. 139, 41 Taf. 28, 5; Imhoof-Blumer 3 Nr. 2; *SNG* Copenhagen 239; *SNG* München 590. – Vs.: Drapierte Büste der M. mit Mauerkrone nach l. *MYPEINA*. Rs.: →Tyche. – **b)** (= Amazones **640***) AE, Mitte 3. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer 3 Nr. 1 Taf. 1, 7. – Vs.: Wie **a**, jedoch über der Schulter Doppelaxt. *MYPEINA*.

3.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 7707. – Rs.: Amazone M. in kurzem Chiton und Stiefeln mit Mauerkrone nach l. stehend, in der Linken Pelta und Doppelaxt, mit der Rechten aus einer Schale über einem brennenden Altar opfernd. Ihr gegenüber lehnt →Dionysos mit überkreuzten Beinen an einer Säule, zu seinen Füßen Panther.

Homonoia-Prägungen

4. (= Amazones **799***, = Kyme I **6**) AE, Homonoia Kyme (Aiolis)-Myrina, Nerva (96–98 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 510, 1 Taf. 19, 15; Imhoof-Blumer 5–6 Nr. 3 Taf. 1, 14. – Rs.: Amazone Kyme nach l. sitzend, der ihr gegenüberstehenden Amazone M. die Hand reichend; beide tragen kurzen Chiton und eine Doppelaxt über der l. Schulter.

5. (= Aigai **3***) AE, Homonoia Aigai (Aiolis)-Myrina, Commodus (177–192 n. Chr.). – *BMC* Troas etc. 100, 31 Taf. 18, 12; *SNG* v. Aulock 7676. – Rs.: Die beiden Stadtgöttinnen einander gegenüberstehend; l. M. mit Mauerkrone in langem Chiton und Peplos, in der Rechten Zepter, in der Linken Weintraube.

Auf der Puteolanischen Basis (**1**) (zur Basis →Hierokaisareia, Komm.) wird die Stadt Myrina nicht durch die eponyme Amazone repräsentiert, sondern von einer langgewandeten barfüßigen Frau mit Polos und Schleier neben einem Dreifuß. Angespielt wird hier auf das alte Orakelheiligtum des Apollon von Gryneion, das zum Territorium der Stadt gehörte (Strabon 13, 3, 5 p. 622). Jahn sieht in der Figur eine Orakel erteilende (Barfüßigkeit) Priesterin des Apollon (a.O. **1**, 138). Auf Münzen erscheint die Stadtgöttin in unterschiedlicher Ikonographie: Der vor allem in Kleinasien weitverbreitete Typus der Büste mit Mauerkrone fand auch für M. Verwendung (**2 a**), teilweise trägt sie über der Schulter eine Doppelaxt (**2 b**) und ist somit als Amazone charakterisiert. Weitere Darstellungen zeigen die Amazone M. entweder Dionysos (**3**) oder auf einer Homonoia-Prägung der sitzenden Amazone Kyme (**4**) gegenüberstehend. Eine andere Homonoia-Prägung bedient sich einer allgemeineren, besonders in dieser Münzgattung anzutreffenden Ikonographie für Stadtgöttinnen: die langgewandete Gestalt mit Zepter, die hier als einziges besonderes Attribut eine Weintraube trägt (**5**).

THOMAS GANSCHOW

MYSTIS

(*Μύστις*) Nourrice et initiatrice de →Dionysos, parèdre de Silène (→Silenoi).

SOURCES LITTÉRAIRES: Seul Nonnos (*Dion.* 9, 98–131) donne ce nom à la nourrice de Dionysos.

CATALOGUE

L'iconographie du personnage repose sur une proposition d'identification (J. Balty); aucune représentation n'est accompagnée d'une inscription jusqu'ici.

1.* Coupe en argent. Genève, Coll. G. Ortiz. – Weitzmann, *Spirituality* 149–150 n° 128; Balty, J., *La mosaïque de Sarrin* (1990) 36; Garezou, M.-X., *AntK* 36, 1993, 115 pl. 30, 2 (identifie le fouet comme un instrument de musique); *In Pursuit of the Absolute: Art of the Ancient World from the G. Ortiz Collection* (1994) n° 253 (reprend l'identification comme instrument de musique). – 550–565 ap. J.-C. (poinçon). – Femme s'avançant, de trois quarts, vers la dr., tête de face (longue tunique sans manches et manteau flottant); elle tient de la main g. une clochette, de la dr. un petit fouet.

2.* Plateau en argent. Saint-Pétersbourg, Ermitage ω 232. De Kalgarovka (région de Perm). – Bank, A., *Byzantine Art in the Coll. of USSR* (s.d.) 345 n° 88; Balty, *o.c.* **1**, 37; Garezou, *o.c.* **1**, 111–112 pl. 28, 1. – 610–629/30 ap. J.-C. (poinçon). – Femme dansant, de face, en compagnie de Silène; longue tunique sans manches et dégageant la jambe g.; attributs: *cf.* **1**.

3. Mosaïque. Alep, Mus. Nat. De Sarrîn (Osrhoène). – Balty, *o.c.* **1**, 36–44. – VIe s. ap. J.-C. – Composition à dix personnage dionysiaques, dont le centre est occupé par le couple Dionysos/→Ariadne: femme s'avançant, de trois quarts, vers la dr., tête de face (longue tunique sans manches découvrant le sein g. et dégageant la jambe dr.; cheveux pris dans une coiffe); fait couple avec Silène; attributs: *cf.* **1**.

4.* (= Pan **290**) Tenture de laine. Riggisberg, Fondation Abegg 3100a. D'Egypte. – Balty, *o.c.* **1**, 40–42; Willers, D., *MusHelv* 49, 1992, 145–148 (reprend l'identification comme M.); de Loos-Dietz, E., *BullAntBesch* 69, 1994, 186–192 (contre l'identification comme M.). – IVe s. ap. J.-C. – Composition (sans doute incomplète) de huit personnages dionysiaques sous des arcades (couple central Dionysos/Ariane): femme immobile de face, découvrant de la main dr. le sein dr.; jambe dr. dénudée; pied g. chaussé (*monosandalos*); cheveux retenus dans une coiffe; attribut indéchiffrable dans la main g.; fait pendant à Silène, par rapport à une figure féminine centrale.

COMMENTAIRE

Trois documents (**2. 3. 4**) montrent un lien entre Silène et un personnage féminin à chaque fois caractérisé par une iconographie identique. La nudité du sein et le port d'une coiffe sont des particularités propres à la nourrice. Par ailleurs, le petit fouet appartient aussi à l'iconographie de Silène (**4**). Partageant un même attribut et représentées ensemble dans un contexte initiatique, les deux figures doivent avoir la même fonction. Comme Silène est le père nourricier et initiateur de Dionysos enfant, la femme paraît bien être la nourrice mystagogue du dieu. A cette nourrice, Nonnos donne le nom de M. Si la nourrice se rencontre aussi, liée à Silène, dans l'imagerie des sarcophages des IIe–IIIe s. (*cf.* Turcan, R., *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* [1966] 408–409), l'iconographie du personnage ne semble cependant s'être fixée que dans l'Antiquité tardive.

JANINE BALTY

MYTILENE

(*Μυτιλήνη, Μιτυλήνη*, Mytilene, Aeol. *Μυτιλήνα, Μυτιλέννα* [4], *Μυτιλάνα*) Founder heroine of the homonymous city on the island of Lesbos.

LITERARY SOURCES: Daughter of Makar in Hekataios, *FGrH* 1 F 140, of Makareus in Diod. 5, 81, 7 (but mother of Makar in *Schol.* bT Hom. *Il.* 24, 544c Erbse), or of Pelops (Steph. Byz. *s. v. Μυτιλήνη*). In another version (Diod. 3, 55, 7) she is the sister of the Amazon →Myrina (*LIMC* Suppl.), who founded the city on Lesbos and named it after M. Since also a Myton passed for the founder and eponymous of Mytilene (Herodian. 332, 30 Lentz), M. was made his mother; his father was →Poseidon (Steph. Byz. *s. v. Μυτιλήνη*).

BIBLIOGRAPHY: v. Aulock, H., «Die Homonoia-Münzen von Mytilene», *JNG* 19, 1969, 83–88; Drexler, W., *ML* II 2 (1894–97) 3325–3326 *s. v.* «Mytilenna»; Herbst, R., *RE* XVI 2 (1935) *s. v.* «Mytilene»; Rocchetti, L., *EAA* V (1963) 318 *s. v.* «Mytilenna»; Scherling, K., *RE* Suppl. VII (1940) 854 *s. v.* «Pelops»; Tümpel, K., *ML* II 2 (1894–97) 3071–3072 *s. v.* «Mytilene».

CATALOGUE

Coins of Mytilene (Lesbos)

1.* EL sixth, late 5th/early 4th cent. B.C. – Bodenstedt, F., *Die Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene* (1981) 254–255, Em 75 pl. 26, 4; 55; Kampmann, U., *Die Homonoia-Verbindungen der Stadt Pergamon* (in print) 61–62. – Obv.: Head of M., turreted, r. Rev.: Head of →Hermes.

2.* AE, time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 203, 185 pl. 40, 9; 214, 243 pl. 43, 2. – Obv.: Bust of M. r., draped and turreted. *ΠΡΩΤΗ ΛΕΣΒΟΥ ΜΥΤΙΛΗΝ.* Rev.: = **11. 13. 16. 19.**

3. AE, alliance coin with Adramytteum (Mysia), L. Verus (AD 161–169). – *BMC* Troas etc. 214, 232 pl. 43, 1; v. Aulock 84, 5–6 pl. 7, 3. – Rev.: Two city-goddesses standing facing, clasping r. hands, each turreted and holding sceptre in l.

4. AE, Domitia (AD 81–96). – Imhoof-Blumer, *GrM* 634, 253 pl. 8, 18; *BMC* Troas etc. 205, 197; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 153, 437 pl. 10, 9. – Rev.: M., standing r., turreted, on l. herm of bearded →Dionysos. *MYTIAENNA*.

5.* AE, Commodus (AD 177–192). – *MuM* sale 41, 1970 no. 378. – Rev.: M., turreted, standing r., holding on r. Dionysiac herm; before her, Dionysos standing l., holding thyrsos-staff and pouring libation over lighted altar out of kantharos.

6.* AE, Severus Alexander (AD 222–235), Valerian sen. (AD 253–260), quasi-autonomous, time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 202, 178 pl. 40, 4; 211, 220. 223 pl. 42, 3; *SNG* Copenhagen 413. – Rev.: M., turreted, seated l. on throne, in outstretched r., patera, in l., Dionysiac herm. Obv.: Head of emperor or →Ammon.

7. (= Artemis **1047***, = Tyche **80a**) AE, Valerian sen. (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 212, 226 pl. 42, 7. – Rev.: M. as on **6**; before her, Artemis standing r., holding bow and drawing arrow from quiver.

8.* AE, alliance coin with Pergamum (Mysia), Valerian sen. and time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 214, 233 pl. 43, 2; v. Aulock 86, 15–19 pl 8, 8–9. – Rev.: M. as on **6**; before her, →Asklepios standing r. with serpent-staff. Obv.: Head of Ammon.

9.* AE, alliance coin with Pergamum (Mysia), Commodus (AD 177–192). – *BMC* Troas etc. 215, 235 pl. 43, 4; v. Aulock 85, 10–13 pl. 7, 6.– Rev.: M. as before, but standing l. in front of cult-statue of →Hekate, facing.

10. AE, Valerian sen. (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 211, 224 pl. 42, 5. – Rev.: M. as on **9**, but standing in front of lighted altar, and being crowned by →Nike, standing behind her.

11.* AE, alliance coin with Smyrna (Ionia), time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). v. Aulock 87, 27 pl. 8, 14. – Rev.: M., turreted, seated facing on throne, attributes as on **6**, between the two Nemeseis of Smyrna (→Nemesis). Obv.: = **2**.

12.* AE, alliance coin with Pergamum (Mysia) and Ephesus (Ionia), time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). – v. Aulock 87, 28–29 pl. 8, 15. – Rev.: M. as on **11** between Asklepios (on l.) and →Artemis Ephesia (on r.). Obv.: →Zeus Boulaios.

13. AE, alliance coin with Pergamum (Mysia), Ephesus and Smyrna (Ionia), time of Valerian (AD 253–260). – v. Aulock 87, 30 pl. 8, 16. – Rev.: Asklepios, M., and Artemis Ephesia as on **12**, all between the two Nemeseis of Smyrna. Obv.: = **2**.

14. AE, Geta Caesar (AD 198–209). – *BMC* Troas etc. 210, 216 pl. 42, 2. – Rev.: Caracalla (on l.) and Geta (on r.), standing facing, clasping r. hands. Caracalla is crowned by Nike, standing behind him; Geta is crowned by M., seated l. as on **6**, but holding crown instead of patera.

15. AE, Valerian sen. (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 212, 225 pl. 42, 6. – Rev.: M., turreted, standing facing, head l., in r., rudder, in l., Dionysiac herm.

16.* AE, time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 203, 185 pl. 40, 9. – Rev.: →Sarapis standing l., holding sceptre, raising r. hand; before him, M., head r., as on **15**. Obv.: = **2**.

17. AE, alliance coin with Adramytteum (Mysia), L. Verus (AD 161–169). – *SNG* Copenhagen 427; v. Aulock 84, 1–4 pl. 7, 1–2. – Rev.: M., turreted, standing l., in l., Dionysiac herm, clasping hands with city-goddess of Adramytteum.

18. (= Pergamos **3**) AE, alliance coin with Pergamum (Mysia), Antonius Pius (AD 138–161), Commodus (AD 177–192). – v. Aulock 85, 8. 14 pl. 7, 4. 7. – Rev.: M., as on **17**, clasping hands with Heros Pergamos, who holds figure of Asklepios on l.

19. (= Pergamon **7***) AE, alliance coin with Pergamum (Mysia), time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 214, 234 pl. 43, 3; v. Aulock 86, 20–25 pl. 8, 10–12; *SNG* Tübingen 2731. – Rev.: M., turreted, standing l., in l., Dionysiac herm, on r. hand, figure of Asklepios; facing her, city-goddess of Pergamum with sceptre in l. and figure of Artemis as on **7** on r. hand. Obv.: = **2**.

20.* AE, Gallienus (AD 253–268), quasi-autonomous, time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 202, 179 pl. 40, 5; 213, 230 pl. 42, 11. – Rev.: M., turreted, seated l. on throne, holding cornucopia in l. and patera in outstretched r.; before her, Dionysiac herm, facing. Obv.: Head of emperor or Ammon.

21. AE, time of Valerian and Gallienus (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 202, 180 pl. 40, 6. – Rev.: As **20**, but M. standing, and Dionysiac herm set on prow. Obv.: Head of Ammon.

22. AE, Valerian sen. (AD 253–260). – *BMC* Troas etc. 212, 227 pl. 42, 8. – Rev.: M. as on **20**, but holding figure of Artemis as on **7** on r.

COMMENTARY

The main attribute of the city-goddess of Mytilene is the Dionysiac herm (**4–21**), which she normally holds in her l. Some coins show the herm facing, standing in front of her (**20–21**), sometimes set on a prow (**21**). It seems to represent an archaic cult-image of Dionysos in the shape of a *xoanon*. According to Paus. 10, 19, 3, a *xoanon* of Dionysos, made of olive-wood, had been found by fishermen of Methymna in the sea.

Beside M., the main goddess of Mytilene was Artemis (*cf.* Kampmann, *o. c.* **1**, 61). Together with M., she is always represented in the posture of the so-called Artemis of Versailles (→Artemis **250**, →Artemis/Diana **27***). On **22**, M. holds her like an attribute on her r. hand. In the same way, she appears on the alliance coin **19**, carried by the city-goddess of Pergamum, while M. holds a figure of the main god of Pergamum, Asklepios.

AGLAIA ARCHONDIDOU

NANAI

Déesse d'origine akkadienne, attestée dès la fin du IIIe millénaire en Mésopotamie. Distincte d'Ishtar dont elle partageait pourtant le caractère guerrier et amoureux, elle passait pout l'épouse de →Nabu, notamment dans son temple à Borsippa (Strabon 16, 1, 7 p. 739). A l'époque hellénistique et romaine, connue également en Iran et en Syrie et identifiée à →Artemis.

BIBLIOGRAPHIE: Edzard, D. O., *KlPauly* III (1969) 1565–1566 *s.v.* «Nanai(a)»; Février, J. G., *La religion des Palmyréniens* (1931) 99–102; Gawlikowski, M., *Le temple palmyrénien* (1973) 61–63; Göbl, R., *System und Chronologie der Münzprägung des Kušanreiches* (1984) 19. 43; Jeremias, A., *ML* III 1 (1897–1902) 61 *s.v.* «Nebo»; Schwenn, F., *RE* XVI 2 (1935) 1672 *s.v.* «Nana 1»; Teixidor, J., *The Pantheon of Palmyra* (1979) 111–112; Wagner, R., *ML* III 1 (1897–1902) 4–5 *s.v.* «Nana 2»; Welles, C. B., «The Gods of Dura-Europos», dans *Beiträge zur alten Geschichte und ihrem Nachleben, Festschr. F. Altheim* (1970) 55.

CATALOGUE

Tessères palmyréniennes de terre cuite

1.* (= Artemis [in per. or.] **8***) *RTP* 285. – Déesse court vêtue, de face (calathos), tenant un arc dans sa g. et tirant de sa dr. une flèche du carquois attaché sur le dos; inscr. *Nanai*. Accompagnée de la déesse *Shaknai*, toutes les deux qualifiées de «auxiliatrices (?) de Babylone».

2. (= Artemis [in per. or.] **30***, = Nabu **8** avec bibl.) *RTP* 310. – Artémis représentée de même, accompagnant Apollon citharède.

3. (= Artemis [in per. or.] **23***) *RTP* 286. – Buste d'une déesse, tête nue, carquois sur le dos.

Monnaies kouchanes

4.* AU et AE, Kaniška I (232–260 ap. J.-C.), Huviška (260–292 ap. J.-C.) et Vāsudeva I (292–313? ap. J.-C.). – Göbl 43, 76 pls. 4 (*Nana* 1 et 3 et *Nanaia* 1). 167. – *Rv.* Déesse debout de profil, long vêtue, nimbée, diadémée, un croissant sur la tête, un sceptre avec protome de félin dans la dr., une pyxide dans la g. Inscr.: en grec *NANAIA, NANA* ou en kouchan, *Nano, Nanašao*.

5.* AU, Huviška (260–292 ap. J.-C.). – Göbl 43 pl. 167 (*Nana* 2). – *Rv.* Déesse de même aspect, l'arc dans la g., tirant de la dr. une flèche du carquois. Inscr. en kouchan: *Nano*.

6.* AU, Huviška (260–292 ap. J.-C.) et Kaniška II (332–350 ap. J.-C.). – Göbl 43 pls. 167–168 (*Nana* 4. 8). – *Rv.* Déesse vêtue de même, sceptre avec protome de félin, pyxide, assise sur un lion passant. Inscr. en kouchan: *Nano*.

INTERPRÉTATION INCERTAINE

7. (= Bel **11•** avec renvois, = Shadrapha, Satrapes **7**) Bas-relief sur une poutre de la péristase du temple de Bêl à Palmyre, calcaire dur. *In situ*. – Seyrig, H./Amy, R./Will, E., *Le temple de Bêl à Palmyre* (1975) 87–88 pl. 44, Alb. 90; du Mesnil du Buisson, R., *AAAS* 26, 1976, 83 ss.; Colledge, M. A. R., *The Art of Palmyra* (1976) 36. – Ier s. ap. J.-C. – Parmi les dieux cuirassés qui assistent au «combat contre l'anguipède» il y a un personnage qui porte une sorte de chiton retroussé par-dessus la cuirasse et qui tient un arc et une lance; un poisson saute à ses pieds. Si on admet que cette figure fort abîmée est féminine, il s'agirait d'Artémis, donc peut-être de N.

COMMENTAIRE

En Syrie, N. n'est mentionnée qu'à Palmyre, notamment par une inscription datée de 6 av. J.-C., où la déesse est nommée entre Herta et →Reshef, ainsi que par plusieurs tessères avec Herta (*RTP* 134. 238–242). En Iran, au témoignage de **5**, N. prend parfois les traits d'Artémis, mais c'est une divinité indépendante que son emprise sur les fauves rapproche superficiellement de la déesse grecque. Il ne va pas de soi que toute représentation d'Artémis se réfère à N., mais c'est probable dans le cas du bas-relief **7**.

Il est communément admis depuis Cumont d'appeler le temple d'Apollon et d'Artémis, *archegoi* de Doura-Europos, temple d'Artémis-Nanaïa. En réalité ce dernier nom se réfère, dans deux inscriptions du sanctuaire, à des femmes. De toute façon, on ne connaît à Doura aucune représentation de la déesse.

MICHEL GAWLIKOWSKI

NANTOSVELTA

Déesse celtique. Selon l'interprétation communément admise, son nom signifierait: «brillant dans la bataille»; ou encore: «Tal-biegung» (*cf.* Holder, 686, *s.v.*); «ruisseau qui brille» (Linckenheld, 88–89); pour une analyse étymologique détaillée, *cf.* Le Roux/Guyonvarc'h, 119–122. Un autel dédié à «*Sucello Nantosvelte*» (**1**) permet de l'identifier avec certitude. Cet autel, découvert sur le site du Mithraeum de Sarrebourg, représente une déesse à côté du Dieu au maillet (→Sucellus). L'idée de Drexler qui fait de N. une épithète de Sucellus n'a pas été retenue. Ce bas-relief nous offre deux possibilités de définir la déesse: référence faite à ses attributs (A) d'une part et à sa présence au côté du Dieu au maillet (B) d'autre part.

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *ML* III 1 (1897–1902) 8 *s.v.* «Nantosuelta»; Heichelheim, F., *RE* XVI (1935) 1683–1684 *s.v.* «Nantosuelta»; Hubert, H., dans *Mélanges Cagnat* (1912) 281–296; Le Roux, F./Guyonvarc'h, Ch.-J., *Mórrígan – Bodb – Macha. La souveraineté guerrière de l'Irlande* (1983) 118–124; Linckenheld, E., *RHR* 99, 1929, 40–92; *idem*, *RA* 1926/2, 212–223 (avec la bibl. ant., 223).

CATALOGUE

A. Identification de Nantosvelta par ses attributs

La déesse est représentée debout, dans une niche, vêtue d'un vêtement long et d'un manteau.

Reliefs de pierre

1.* (= Sucellus **30***) avec bibl.) Metz, Mus. De Sarrebourg (Moselle), trouvé avec **2** (*cf.* Keune, J. B., *AA* 12, 1897, 8 et le plan dans Lutz, M., *La Moselle Gallo-Romaine* [1991] 233). – Début du IIIe s. ap. J.-C. – Déesse ailée (*sic*!) debout, vêtue d'une tunique et d'un manteau, couronnée d'un diadème. Dans sa main dr. elle lève, en offrande, une patère au-dessus d'un autel en forme de balustrade; dans sa main g., elle tient une maisonnette au bout d'un long manche. A sa g., Sucellus. Sous les deux divinités, un grand corbeau. Traces de couleur rouge.

2.* Metz, Mus. De Sarrebourg, avec **1**. – *CIL* XIII 4543; Espérandieu, *Recueil* VI n° 4568. – Vers le milieu du IIIe s. ap. J.-C. – Sans ailes, couronnée? Dans sa main dr., une maisonnette carrée au bout d'un long manche, dans sa main g., une maisonnette ronde surmontée d'une toiture ronde, au-dessus du toit un oiseau (corbeau?). A g. de N., trois objets superposés (couronnes?, vases?).

3.* Speyer, Mus. Hist. Provenance exacte inconnue, «in summo templo Spirae» (cod. Pigh.). – Hülsen, Ch., *Germania* 3, 1919, 70 fig. 4; Espérandieu, *Recueil* VIII n° 6000; Sprater, F., *Pfälzer Heimat* 1, 1950, 106 avec fig. – Dans sa main dr., une maisonnette au bout d'un long manche, dans sa main g., un objet indéterminé. A sa g., un corbeau; au-dessus de N., une tête à couronne radiée.

4. Jadis «En la possession de l'ouvrier qui l'a mis au jour» (Espérandieu). De Téting-sur-Nied (Moselle). – Linckenheld, *RA*, 212–223 avec fig.; Espérandieu, *Recueil* X n° 7534. – Travail grossier; seule la description de Linckenheld est fondée sur l'examen de l'objet: «La main [dr.] tient *nescio quid*... Le bras est étendu vers un édicule rond et surmonté par une toiture en forme de coupole... La main g. tient... probablement une... *olla*. Des deux côtés, des rayures, qui descendent jusqu' aux genoux, semblent indiquer des ailes» (*RA* 214, voir également n. 1.).

IDENTIFICATION DE N. PROBABLE

Déesse représentée avec un des attributs considérés pour l'heure comme décisifs.

5.* En grès. Metz, Mus. De Kirschnaumen (Moselle). – Keune, J. B., *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* 9, 1897, 337 avec fig.; v. Domaszewski, A., *ArRelW* 9, 1906, 150; *CIL* XIII 4469; Espérandieu, *Recueil* V n° 4429. – Vêtue d'un seul manteau; dans sa main dr., une patère; derrière elle, une colonne surmontée d'une maisonnette. Le bas du corps manque. A l'endroit indiqué, sur la surface intacte, aucune trace visible de l'inscription signalée dans le *CIL* («*Dea / Diana*»; photo: Espérandieu, *o.c.*).

6. De Liffol-le-Grand (Vosges). – Spéranze, N., *Ogam* 14, 1962, 424 pl. 118. – Sans manteau. La main dr. est posée sur une maisonnette ronde. Dans sa main g., une tête de serpent dressé.

Autres propositions pour identifier N.:

6 a. Bas-relief provenant de la région de Chaumont (Haute-Marne) représentant un personnage féminin qui tient une maisonnette (?) au bout d'un long manche (?): Drioux, G., *Cultes indigènes des Lingons* (1934) 103–105 pl. 8.

6 b. Statuette en bronze d'une déesse assise tenant deux corbeaux(?) (St-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 65152): Linckenheld, *RHR*, 72.

Sur un groupe de monuments (*cf.* Wilhelm, E., *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine* [1974] 53. 58) voir Green, M., *Animals in Celtic Life and Myth* (1992) 212.

B. La parèdre du Dieu au maillet

1. La déesse du «couple éduen»

La déesse est généralement assise, vêtue d'une tunique et d'un manteau; dans sa main dr., elle tient une patère, dans sa main g., une corne d'abondance. A sa g., se tient le Dieu au maillet.

Bas-reliefs en calcaire

7.* Dijon, Mus. Arch. De Dijon: – Keune, J. B., *RE* IV A (1931) 530 n° 99 *s.v.* «Sucellus»; Espérandieu, *Recueil* IV n° 3441; Deyts, S., dans Lavagne, H. (éd.), *Les dieux de la Gaule Romaine* (1989) 78–79 avec fig. – La corne d'abondance est bordée de feuilles de vigne. Entre les deux divinités, grand vase pansu.

8. (= Sucellus **27** avec bibl.) Nuits-Saint-Georges, Dépôt de fouilles des Bolards (Côte-d'Or). – Debout. La corne d'abondance est remplie de fruits. Entre les deux divinités, grand vase pansu.

2. Varia

Représentations iconographiquement hétérogènes (→Sucellus, type **II**; une liste d'autres monuments: Blanc, A., *Gallia* 25, 1967, 73 n. 23). A titre d'exemple:

9. (= Sucellus **32*** avec bibl.) En grès. Mayence, Landesmus. S 988. De Mayence. – 200–210 ap. J.-C. – Diane chasseresse; à sa g., Dieu au maillet.

COMMENTAIRE

Il semble bien que les attributs déterminants de N. soient l'aile, la maisonnette et le corbeau. Nous ne connaissons pas d'autre divinité qui aurait pour emblèmes ces mêmes iconogrammes. De fait, il est légitime de classer sous le nom de N. tous les monuments sur lesquels, compte tenu du caractère mouvant de l'iconographie gallo-romaine, deux (**2–4**) ou au moins un (**5–6**) de ces attributs sont présents.

Le modèle statuaire type de l'unique représentation de N. (**1**) est un schéma de Junon, bien connu dans la sculpture régionale: la déesse sacrifiant sur l'autel tient dans la main g. un sceptre (parfois une torche) au manche long, elle est flanquée d'un paon (→Iuno **IV G**). Ce schéma a été celtisé par le sculpteur, au moyen des trois attributs les plus représentatifs de N. L'aile se rencontre peu dans l'imagerie des divinités celtiques (voir cependant Deyts, S., *Images des dieux de la Gaule* [1992] 132); dans l'iconographie gallo-romaine, elle est attribuée à →Victoria (*cf.* Bauchhenß, G./Noelke, P., *Die Iupitersäulen in den germanischen Provinzen* [1981] *passim*). Ce fait peut être éventuellement mis en relation avec l'interprétation la plus vraisemblable de son nom et serait l'expression figurative de son aspect belliqueux. La maisonnette peut être la demeure d'une divinité (Hatt, J. J., *RAE* 1, 1950, 153–154), d'un vivant (Linckenheld, *RA*, 222) ou d'un défunt (*cf.* une forme de monument funéraire typique dans la région: Linckenheld, E., *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule* [1927]; Espérandieu, *Recueil* XV n° 9247 – avec une liste des pièces apparentées). Contre la théorie «gambrinistique» de H. Hubert: maisonnette = ruche (?) voir Linckenheld, *RA*, 219–222. Le corbeau, élément fondamental de la mythologie celtique, est en relation étroite avec l'au-delà: voir principalement Ross, A., *Pagan Celtic Britain* (1967) 242–256 et Green, *o.c., passim*.

Le couple dit éduen est un schéma caractéristique du territoire de la Bourgogne actuelle (voir Deyts, *o.c.*, 59–72. 119–121). Ici la parèdre du Dieu au maillet est habituellement représentée avec une patère et une corne d'abondance (**7–8**). Ces deux attributs sont les emblèmes les plus courants des déesses celtiques (→Matres, Matronae; →Rosmerta; voir Bémont, C., dans *IconogrCl* 131–153).

Dans le Midi de la Gaule, l'état fragmentaire de ses représentations ne nous permet pas d'identifier avec certitude la déesse (pour les monuments: →Sucellus **29**; →Silvana, comm.). C'est dans cette région que se rencontre le seul nom ultérieur de la parèdre du Dieu au maillet: *Silvana* (→Silvana **1**).

A Mayence (**9**), le Dieu au maillet est accompagné d'une divinité qui se présente sous les traits de Diane. Ce bas-relief peut être rapproché de celui de Kirschnaumen (**5**), où la déesse représentée avec une maisonnette est nommée Diane, à supposer que ce monument lui soit réellement dédié.

La parèdre du Dieu au maillet a donc été figurée sans nom ni attributs individuels, sous différentes formes, à l'exception du type iconographique de la région de *Pons Saravi* (Sarrebourg), où la déesse bénéficie d'un type propre de représentation (**1–6**) et où, dans la première moitié du IIIe s., elle était vénérée sous un nom celtique. L'importance de ce culte local ressort entre autre du fait que nous ne connaissons, à ce jour, qu'une seule représentation sur laquelle elle se trouve en compagnie de Sucellus; sur les autres, en effet, elle figure seule. Rien ne nous autorise à affirmer que N. et la parèdre du Dieu au maillet soient, quel que soit le lieu, une seule et même divinité.

ÁRPÁD M. NAGY

NARBIS

(Νάρβις) Eroina (?) poliade della città caria di Antiochia, di cui avrebbe rappresentato il nome originario o alla quale sarebbe stata legata come protagonista di una saga di fondazione a noi ignota.

BIBLIOGRAFIA: Imhoof-Blumer, *KlM* I 109; Robert, L., «Types de monnaies impériales d'Asie Mineure», in *Centennial Publication of the American Numismatic Society* (1958) 580–581.

Monete di Antiochia (Caria)

1.* AE, età di Traiano. – Imhoof-Blumer, *KlM* I 109, 9 tav. 4, 6; *InvWadd* n° 2158; *SNG* v. Aulock 2420. – D.: Testa di divinità cittadina con corona turrita, *ΝΑΡΒΙΣ*. R.: Atena stante.

In assenza di testimonianze relative a N. si può solo osservare che la comparsa della *Tyche poleos* sulle monete di Antiochia, avviene in un contesto in cui la città dedica i rovesci delle sue monete a più personaggi correlati con i suoi miti o con la sua storia. L'eroe →Kranaos (II), eponimo di un impianto precedente alla fondazione della città ad opera di Antioco Sotere, e il personaggio a nome →Sozon hanno, tuttavia, nomi che riflettono una realtà letta alla luce del lessico greco, mentre il termine indigeno N. sembra risalire ad epoca ancora più antica.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

NASHRA → Nasr (*LIMC* Suppl.)

NASR

(Arab. *Nasr*, «Aigle», aram. *Nashra*) Dieu connu des inscriptions sud-arabes et de la tradition préislamique. Les seules représentations connues viennent de Hatra.

BIBLIOGRAPHIE: al-Salihi, W., *Sumer* 31, 1975, 75–80; Drijvers, H. J. W., *Suppl. Numen* 31, 1975, 243; Fahd, T., *Le panthéon de l'Arabie centrale à la veille de l'Hégire* (1968) 132; Höfner, M., dans Gese, H./Höfner, M./Kolodrup, K., *Die Religionen Altsyriens, Altarabiens und der Mandäer* (1970) 279. 286. 315; Seyrig, H., *Syria* 48, 1971, 371–373.

CATALOGUE

1. Bas-relief du Temple I de Hatra, calcaire. – Ingholt, H., *Parthian Sculptures from Hatra* (1954) 24–27 pl. 7; Safar, F./Mustafa, M. A., *Al-Hadr madinat ul-Shams* (1974) 405. 176 fig. 171. – Aigle debout sur un socle (ailes repliées, large collier aux pierres serties au cou), tourné à dr. vers une enseigne. Sur le socle, inscr. (H 3) qui l'appelle «Notre Seigneur l'Aigle».

2. Bas-relief du Temple IX à Hatra, calcaire. –

Safar/Mustafa, *o.c.* 1, 407. 294–295 fig. 293. – 187 ap. J.-C. – Pareil au précédent, sauf qu'il y a deux enseignes. Dans le champ, inscr. H 65.

3. Quatre statues d'aigles, du grand temple de Hatra, calcaire. – Safar/Mustafa, *o.c.* 1, 144–147 fig. 135–138. – Aigles debout, ailes repliées. De lourds colliers supportent chaînes et médaillons recouvrant le haut du corps. Anépigraphes.

COMMENTAIRE

Il est inutile d'énumérer d'innombrables aigles en ronde bosse ou relief de l'iconographie proche-orientale. A Hatra même, l'oiseau apparaît sur les fibules du buste censé représenter Maran; à Palmyre, les statues des aigles participaient au décor du sanctuaire d'→Allath, tandis que l'oiseau aux ailes déployées symbolise la voûte des cieux dans les sanctuaires de →Bel et de →Baalshamin. Ce symbole céleste, comme l'aigle de →Zeus, n'a habituellement rien à voir avec le Soleil, *contra* F. Cumont (*Etudes syriennes* [1917] 35–69).

Les inscriptions de 1 et 2 invitent à identifier Notre Seigneur Aigle (*Maran Nashra*) avec Maran, «Notre Seigneur», la divinité principale de Hatra, qui est le Soleil. Il est cependant prudent de dissocier les deux, quitte à voir dans l'Aigle le messager du Soleil. La relation avec les cultes de l'Arabie n'est pas établie. MICHEL GAWLIKOWSKI

NATIONES

La Rédaction du *LIMC* a renoncé à publier un article traitant les «*Nationes*»; le lecteur est renvoyé aux publications de R.R.R. Smith, «Simulacra Gentium: The Ethne from the Sebasteion at Aphrodisias», *JRS* 78, 1978, 50–77 et P. Liverani, «‹Nationes› e ‹Civitates› nella propaganda imperiale», *RM* 102, 1995, 218-249.

NATURA

Personnification allégorique de la source de la nature (→Physis) et divinité du cosmos, mais qui n'appartient pas au panthéon olympien. Dans la philosophie stoïcienne la N. est une force invisible, cosmique et intelligente, qui ne peut être captée que par l'esprit. A la fin du IIe et au IIIe s. ap. J.-C. la N. entre dans le domaine de la poésie, elle est honorée comme déesse du destin. Pourtant, ce n'est qu'à cette époque que N. devient une figure syncrétique de la pensée religieuse et reçoit avec d'autres abstractions un véritable culte. C'est alors qu'elle est célébrée dans des hymnes, qu'on lui adresse des prières et l'invoque dans des dédicaces. Chez les auteurs chrétiens, N., comme concept immatériel, est l'âme.

SOURCES LITTÉRAIRES: On se contentera des passages qui reflètent des conceptions similaires à celle exprimée par la mosaïque de Mérida (1). Libanios, *or.* 13, 30 (VI, 27 Förster) fait de N. la divinité *πρεσβυτάτην καὶ ἰσχυροτάτην*; elle ordonne le Chaos et crée le Cosmos (Claud. *rapt. Pros.* 1, 248–253; *c. m.* 53, 60–62; Nonn. *Dion.* 2, 650–653); N. est en particulier la ***genetrix mortalium*** (Claud. *rapt. Pros.* 1, 250; 3, 39; Libanios, *o.c.*; *cf.* Orph. *h.* 10, 18 et Artemidoros, *onirocriticon* 3, 41); de plus, elle est regardée comme une Raison démiurgique extrinsèque aux êtres qu'elle ordonne (Cic. *nat.* 2, 32–34. 38 et les nombreux fragments des philosophes stoïques latins).

BIBLIOGRAPHIE: Bernet, E., *RE* XX 1 (1941) 1129–1130 *s.v.* «Physis 1»; Curtius, E. R., «Göttin Natura», dans *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* (1973) 116–137; Festugière, A.-J., *La révélation d'Hermès Trismégiste* II, *Le dieu cosmique* (1949) 280–281. 395–398. 405–425; Leisegang, H., *RE* XX 1 (1941) 1130–1164 *s.v.* «Physis 2»; Moreno, P., *EAA* VI (1965) 143–144 *s.v.* «Physis»; Sallmann, K. G., «Studien zum philosophischen Naturbegriff der Römer mit besonderer Berücksichtigung des Lukrez», *Archiv für Begriffsgeschichte* 7, 1962, 117–140; *ThLL* III 235–236 *s.v.* «Natura».

CATALOGUE

1.* (= Mons 1, = Ouranos 3, = Zephyros 9 – avec bibl. et renvois) Mosaïque cosmologique. Mérida (*Augusta Emerita*), maison du Mithraeum, *in situ*. – García Sandoval, E., *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología* 34–35, 1969, 14–16. 20. 26; Blanco, A., *MosEsp* I (1978) 22–23. 35–38 pl. 35–36.; Alföldi, A., *Aion in Mérida und Aphrodisias, Madr. Beitr.* 6 (1979) 7–9. pl. 14a; Quet, M. H., *La mosaïque cosmologique de Mérida* (1981) 12. 20. 24. 25. 34–36. 43–45. 109. 111. 126. 132. 136. 141. 143. 148–152. 154. 166. 175. 188. 189. 208 pl. 1. 4–5. 12; Blázquez, J. M., «Cosmología mitraica en un mosaico de Augusta Emerita», *ArEspArq* 59, 1986, 89–91; Fernández-Galiano, D., «Observaciones sobre el mosaico de Mérida con la Eternidad y el Cosmos», *Anas* 2–3, 1989, 173–182; Alföldi-Rosenbaum, E., «Mérida revisited: the Cosmological Mosaic in the Light of Discussion since 1979», *MM* 34, 1993, 263–265. 270. – Fin du IIe s. ap. J.-C. – Du côté terrestre – sous →Oriens et près d'Autumnus (→Horai/Horae **73**) et Nilus (→Neilos **38**) – se trouve N. (*NATVRA*), telle une jeune femme, assise sur un rocher. Elle est nue et dissimule ses jambes sous une draperie qu'elle soulève avec ses mains au-dessus de sa tête; elle est parée d'un collier et de deux bracelets.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

2. (= Karpoi **3**) Coupole peinte. Gaza (ou Antioche), thermes d'hiver (descr. par Jean de Gaza). Perdue. – Friedländer, P., *Johannes von Gaza und Paulus Silentiarius* (1912) 132–224; tableau 215; Krahmer, G., *De tabula mundi ab Joanne Gazaeo descripta* (1920) 1–64. – VIe s. ap. J.-C. – Lion, identifié à Physis, allongé aux côtés de la figure de Cosmos.

COMMENTAIRE

Sur la mosaïque de Mérida (1) N. occupe une place considérable: située au registre intermédiaire de la terre dont elle gouverne tous les phénomènes, elle est aussi une force cosmique. Considérée comme le principe de cohésion dans l'univers (*cohaerendi natura*: Cic. *o.c.*), elle symbolise la conjonction des trois éléments: la terre – là où elle est assise –, l'eau – ses jambes et ses pieds y sont plongés – et l'air/éther – endroit vers lequel elle dirige son regard et que symbolise la draperie déployée en conque au-dessus de sa tête. Ce type de représentation comme *velificante sua manu*, utilisé dans l'iconographie d'→Europe (I), d'Aphrodite dans son caractère astral en tant que déesse des planètes (→Aphrodite **6**), des →Nereides et des Nymphes (→Nymphai), a été introduit à Rome à l'époque augustéenne, comme l'attestent les figures de l'Air et de l'Eau représentées sur l'Ara Pacis, et le motif fut vulgarisé par les sarcophages à partir d'Hadrien et des Antonins (Rizzo, M. G. E., *BullCom* 77, 1939, 150; Wattel-de Croizant, O., dans *IconogrCl* 185). Le voile est certes un attribut cosmique au sens large (Babelon, J., *RA* 20, 1943, 125; Matz, F., *AbhMainz* 10, 1952, 726 ss.). Il apparaît aussi dans les représentations d'Aeternitas sur des pièces de monnaies romaines avec des symboles cosmiques (→Aeternitas **13–14**). Le type iconographique est identique à celui utilisé pour les représentations de →Tellus sur le sarcophage de Velletri avec la scène de l'enlèvement de →Persephone/Proserpina (Alföldi-Rosenbaum, *o.c.* 1, 263). Dans les monuments de contenu cosmique sans inscriptions, certaines figures identifiées avec Ge/Tellus ou les saisons pourraient être confondues avec N.

GUADALUPE LÓPEZ MONTEAGUDO

NAXOS

(*Νάξος*) Eponymos der ägäischen Insel Naxos, Sohn de Karers Polemon oder des →Endymion oder Sohn des →Apollon und der Akakallis.

BIBLIOGRAPHIE: Krischan, J., *RE* XVI 2 (1935) 2064 *s. v.* «Naxos 1–3»; Wagner, R./Roscher, W.H., *ML* III 1 (1897–1902) 42–43 *s. v.* «Naxos 1–4».

Darstellungen sind nicht überliefert. Die in römischen Darstellungen des Mythos von →Theseus und →Ariadne manchmal als Personifikationen der Insel Naxos bezeichneten Figuren sind anders zu deuten. So wird die über Ariadne sitzende, kleiner gebildete Frau mit entblößtem Oberkörper auf dem Marmorrelief Vatikan, Gall. delle Statue 540 (→Ariadne **68***, *ML s. v.* «Naxos 4») überzeugender als «Ortsnymphe der Insel Naxos» interpretiert (Helbig[4] I Nr. 147), die nicht unbedingt eine Personifizierung der Insel bedeutet (vgl. z. B. die drei Nymphen/Ammen des Dionysos in Naxos). – Ebenfalls scheint der über Ariadne sitzende, bärtige Mann mit Pantherfell um die Hüften (Lehmann-Hartleben, K./Olsen, E. C., *Dionysiac Sarcophagi in Baltimore* [1942] 14–15) auf dem Sarkophag in Baltimore, Walters Art Gall. 23.37 (→Ariadne **141**, = Dionysos/Bacchus **187**, = Eros/Amor, Cupido **18***, = Hypnos/Somnus **121**) eher zum selben lokalen Gefolge des Dionysos zu gehören wie die «lokale Nymphe» neben ihm. Es ist bezeichnend, dass beide wieder kleiner als die übrigen Figuren der Szene gebildet sind. VASSILIS LAMBRINOUDAKIS

NEANIAS I

(*Νεανίας*) Marathonian Hero. Brother of →Oinoe and →Epochos. The name Neanias or «youth» seems to be rather a heroic or divine title like Nymphe or Pais. It is possible that N. is the hero Archegetes of Rhamnous. His heroon is more likely to have been near the Marathonian plain or near the fortification wall at Rhamnous.

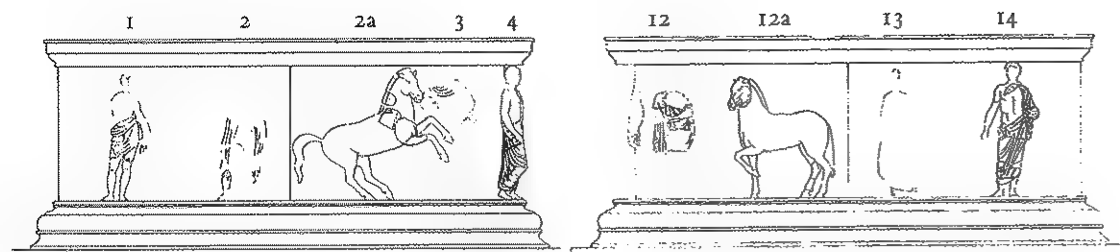
LITERARY SOURCES: Paus. 1,33,8 is the only literary source that describes N. as Oinoe's brother. N. received sacrifices of pigs, sheep and oxen, according to Attic inscriptions. He was worshipped in the Tetrapolis of Marathon (*IG* II/III[2] 1358, B, 21–22 *LSC G* 20, B, 20–21), in Thorikos (*SEG* 23, 1983, 147, 27) and maybe in Athens or Salamis (Agora Mus. I 7062 col. 3, 9–10, see Walbank).

BIBLIOGRAPHY: Höfer, O., *ML* III 1 (1897–1902) 44 *s. v.* «Neanias»; Kearns, E., *The Heroes of Attica, BICS* Suppl. 57 (1989) 188; Kron, U., in *Kanon, Festschr. E. Berger, AK* Beih. 15 (1988) 292–301; Petrakos, V., in Kyrieleis, H. (Hrsg.), *Archaische und klassische griechische Plastik. Athen des int. Kolloquiums in Athen 1985*, II (1986) 89–107; Schwein, F., *RE* XVI 2 (1935) 2108 *s. v.* «Neanias»; Solders, S., *Die ausserstädtischen Kulte und die Einigung Attikas* (1931) 96; Walbank, M. B., *Hesperia* 52, 1983, 108. 122–123.

CATALOGUE

1. (=Alkmaion **18***, = Apollon **935**, = Argeia **6** with bibl., = Thersandros II **5**) Cup, rf. Basel, Antikenmus. BS 432. – *Para* 472: Kodros P.; Berger, E., *AK* 11, 1968, 132. 136 pl. 19, 2; 37, 6; Kron 292–301 pl. 86, 2. – 430–420 B. C. – N. (*ΝΕΑΝΙΑΣ*) naked except for the himation over his l. shoulder. In front of N., Apollo (*ΑΠΟΛΛΩΝ*) and Alkmaion are in conversation. Thersandros (*ΘΕΡΣΑΝΔΡΟΣ*) and Eriphyle or Demonassa shaking hands.

2.* (= Kephalos **28** with bibl.) Cup, rf. Enserune, Mus., Coll. Mouret. – *ARV*[2] 1512, 16: Jena P.;



Neanias I 3

CVA Coll. Mouret pl 1. – 390–380 B. C. – N. (*ΝΕΑΝΙΑΣ*) naked on the l. is attending two women and a youth.

3.• (= Epochos II **1**, = Nemesis **210** with further refs., = Hippeus **1**, = Oinoe I **1**) Base of the statue of Nemesis at Rhamnous, work of Agorakritos of Paros. From Rhamnous. – Despinis, G., *Συμβολή στή μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου* (1971) 67–71; Kallipolitis, V., *ArchEph* 1978, 1–87; Petrakos, V., *BCH* 105, 1981, 227–253; Petrakos 89–107 fig. 6–7 pl. 115, 1; 116, 4; Shapiro Lapatin, K. D., *Hesperia* 61, 1992, 112 fig. 1. – 430–420 B. C. – According to Paus. 1, 33, 8, N. is represented with his brother Epochos and his sister Oinoe. As N. is recognized the figure 1 or 14, beside Epochos with the horse.

UNCERTAIN

4. Statue, Athens, Nat. Mus. 199. From Rhamnous. – Stais, V., *ArchEph* 1891, 55–56; Karusu, S., *AM* 82, 1967, 160. 166 pl. 89. Despinis, *o. c.* **3**, 174–175; Harrison, E., *Hesperia* Suppl. 20, 1982, 46–47 pl. 7c; Despinis, G., in Petrakos 95 no. 16; 107; Mantis, A., *Προβλήματα της εικονογραφίας των ιερειών και των ιερέων στην αρχαία ελληνική τέχνη* (1990) 112. – 420 B. C. – Statuette of a youth with himation, dedicated at Rhamnous by Lysikleides.

COMMENTARY

N. was a minor deity intimately related to youth and his cult was attested in Attica as early as the 5th and 4th cent. B. C. On his depictions in art N. is rendered as a naked youth wearing only a himation (**1**–**2**). In the absence of familiar attributes the recognition of N. depends on the presence of an inscribed name beside him. In Pausanias' description of the base (**3**), there is no detailed reference to his stance or garments but it is very probable that he was depicted in the same way as on the contemporary Attic vases (**1**–**2**). Each of the corresponding figures 1 and 14 on the Rhamnous base (**3**) is portrayed as a young male dressed in a himation. This way of representation finds a close parallel on **4** and makes attractive the identification of **4** with N. The place **4** was found and the inscription on the statue, are rather supportive of this interpretation than against it.

The local spirit that dominates in the iconographical program of the Rhamnous base, is responsible for N.'s presence there. He is depicted as a local hero and this is the case with **1** and **2**. On **1** N. is standing behind Apollo and he is participating in a scene with other heroes like Alkmaion, Thersandros, Eriboia and Telamon.

DESPOINA TSIAFAKI

NEANIAS II

(*Νεανίας*) Personification of youth.

BIBLIOGRAPHY: Paribeni, E., *EAA* V (1963) 387 *s. v.* «Neanias»; Pottier, M. E., *Monuments Grecs* 17–18, 1889–90, 17–18.

1. (= Kosmos **3*** with bibl., = Paian **1**) Chous, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2658. From Vulci. – *ARV*² 1318,1: P. of Boston 10.190; *Add*² 363; Kron, U., in *Kanon, Festschr. E. Berger, AK* Beih. 15 (1988) 294; Burn, *Meidias* 102, B1. – 410 B. C. – Choes festival with komos of four naked boys. N. (*ΝΕΑΝΙΑΣ*) and Komos (*ΚΩΜΟΣ*) naked except for the himation over their shoulders, are holding an oinochoe in their outstretched hand. They are in the middle of the scene and support each other to move to r. In front of them is standing Paian (*ΠΑΙΑΝ*) with a torch, and behind follows Kallos (*ΚΑΛΟΣ*) holding a cake. There is no doubt that all the four boys are personifications related to each other. Beauty, youth, komos and music celebrate the Choes festival. N. was never well known even though abstract personifications became very popular during the Peloponnesian war.

DESPOINA TSIAFAKI

NEAPOLIS

(*Νεάπολις*, Neapolis) Personifikation der gleichnamigen, unter Vespasian 72/73 n. Chr. gegründeten, auf einer Paßhöhe zwischen den Bergen Ebal und Gerizim gelegenen Stadt in Samarien, von Philippus Arabs zur Colonia Sergia Neapolis erhoben, heute Nablus/Sichem.

BIBLIOGRAPHIE: Hölscher, G., *RE* XVI 2 (1935) 2128–2129 *s. v.* «Neapolis 19»; Meshorer, *City-Coins* 48–52; Negev, A., *PECS* 330 *s. v.* «Flavia Neapolis».

KATALOG

Münzen von Neapolis (Samarien)

1. AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – *BMC* Palestine 57–58, 80–83 Taf. 6, 9; *SNG* ANS 982–984. – Rs.: N. mit Mauerkrone, kurzem Chiton und Parazonium nach l. stehend, r. Fuß auf Prora (?), mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste.

2. a)* AE, Iulia Domna (193–217 n. Chr.), Diadumenianus, 217/18 n. Chr., Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Palestine 58, 84; 60, 92; 61, 104 Taf. 6, 10. 14; *SNG* ANS 995–996. – Rs.: N. wie auf **1** in einem tetrastylen Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium, den r. Fuß auf unbestimmbares Objekt (Felsen?) gesetzt. – **b)*** AE, Diadumenianus, 217/18 n. Chr., Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Palestine 60, 93; 62, 105; *SNG* ANS 994. – Rs.: Wie **a**, jedoch in den äußeren Interkolumnien nicht benennbare Figuren.

3.* **a)** AE, Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – *BMC* Palestine 68, 136 Taf. 7, 7. – Rs.: N. mit Mauerkrone und langem Chiton nach l. stehend, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt, auf der Rechten Berg Gerizim, r. Fuß auf gelagerter Figur (*BMC*: Löwe). – **b)*** AE, Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.). – *SNG* ANS 1037. – Rs.: N. in kurzem Chiton wie auf **a**, jedoch spiegelbildlich.

4. a)* AE, Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – *BMC* Palestine 68, 137 Taf. 7, 8. – Rs.: Zwei Stadtgöttinnen mit Mauerkrone, Schleier und langem Chiton einander gegenüberstehend; beide setzen einen Fuß auf je einen gelagerten Löwen, stützen sich mit der Linken auf einen Speer oder ein Zepter und halten eine Büste auf der ausgestreckten Rechten. Zwischen ihnen → Marsyas-Figur, oben Berg Gerizim. – **b)** AE, Philippus II. (247–249 n. Chr.). – *BMC* Palestine 70, 145 Taf. 7, 11. – Rs.: Wie **a**, jedoch opfern beide Stadtgöttinnen mit der Rechten über einem zwischen ihnen stehenden Altar, die Marsyas-Figur fehlt.

KOMMENTAR

Die Figur der N. auf **1** und **2** lehnt sich stark an die Ikonographie der → Kaisareia (II) und der → Aelia Capitolina an, spezifisch lokale Elemente fehlen in der Darstellung. Die politische Aussage der Vorbilder, die in vielen Orten im palästinensisch-arabischen Raum kopiert wurden, könnte auch für Neapolis eine ursprüngliche Bedeutung besessen haben, wurde die Stadt doch bald nach der Beendigung des Jüdischen Krieges an strategisch sicher nicht unbedeutender Lage auf einem Paß gegründet.

Mit der Erhebung der Stadt zur Colonia unter Philippus Arabs ändert sich auch das Bild der Stadtgöttin: Statt der Kaiserbüste hält die nun langgewandete N. auf ihrer Rechten jetzt ein Abbild des Berges Gerizim (**3**), auf dem sich ein Heiligtum des Zeus Hypsistos befand, das offenbar für die Stadt eine bedeutende kultische Rolle spielte, da Darstellungen des Berges mit den Tempelanlagen bereits früher häufig auf Münzbildern erscheinen. Mit dem gelagerten Löwen unter ihrem r. Fuß erhält N. ein weiteres neues Attribut, das auf einen Synkretismus mit Atargatis (→Dea Syria) weist (*BMC* Palestine xxxii).

Auf **4** stehen sich zwei absolut identische Stadtgöttinnen gegenüber. Zwischen ihnen befindet sich im Hintergrund der Berg Gerizim und entweder die Marsyas-Statue (**4 a**), die den Status der Stadt als Colonia verdeutlicht, oder ein Altar, über dem beide opfern (**4 b**). Nichts deutet darauf hin, daß hier die Personifikationen zweier verschiedener Ortschaften gemeint sein könnten; vielmehr bilden beide eine Einheit, die sich sowohl in ihren gleichen Gewändern und Attributen als auch in der Tatsache ausdrückt, daß Marsyas-Statue und Berg Gerizim zwischen ihnen angeordnet sind und somit zu beiden gehören. Vielleicht beruht das Phänomen, daß unter Trebonianus Gallus einerseits Münzen mit griechischer Legende und «normalem kaiserzeitlich griechischem Inhalt» (*BMC* Palestine xxvi: «ordinary ‹Greek imperial› kind»), andererseits aber auch Kolonialprägungen mit lateinischer Umschrift in Neapolis auftreten, auf denselben Gründen. *BMC* Palestine xxvi sieht die einzig denkbare Erklärung darin, daß die alteingesessene griechischsprachige Einwohnerschaft und die römischen Kolonisten zwei Gruppen bildeten, von denen jede ihre eigenen Münzinhalte verwendete. Entsprechend könnte die Verdopplung der Stadtgöttin das Nebeneinander der beiden Bevölkerungsteile versinnbildlichen.

THOMAS GANSCHOW

NEKYIA

(*νέκυια*, vereinzelt *νεκυία*) Das Wort bedeutet Heraufbeschwörung eines Toten, um ihn über die Zukunft zu befragen. Es wurde daher auch als Bezeichnung des 11. Buches der *Odyssee* verwendet, in welchem →Odysseus von seiner Fahrt zur Unterwelt und seiner Befragung des toten →Teiresias berichtet.

Im Sprachgebrauch der Altertumswissenschaft wird der Begriff zur Bezeichnung jeder ausführlichen Unterweltsschilderung überhaupt (vgl. Dieterich, A., *Nekyia* [1893]). Der folgende Artikel behandelt deshalb nicht nur Darstellungen von Totenbeschwörungen (s. **6. 24–28**), sondern Unterweltsdarstellungen und Hadesfahrten (*καταβάσεις*) im allgemeinen, wie denn auch die berühmtesten *νέκυιαι*, diejenige Homers und diejenige Polygnots (**6**), zu großen Schilderungen der Unterwelt und ihrer Bewohner ausgeweitet sind.

Die Unterwelt ist das Reich des →Hades und der →Persephone, in dem diese mit Hilfe verschiedener

Götter und Dämonen regieren, Wohnsitz der Menschen nach dem Tod und einer der Orte, an denen mythologische Büßer angesiedelt werden (s. auch →Tartaros). Sie ist das Reiseziel von Helden, gelegentlich auch von Göttern, um dort lokalisierte mythische Figuren zu holen oder um Verstorbene über die Zukunft zu befragen. Sie ist allgemein der Kristallisationspunkt der antiken Jenseitsvorstellungen.

LITERARISCHE QUELLEN: Neben religiös-philosophischen Erörterungen über das Wesen der Unterwelt, die in den Bereich der Jenseitsvorstellungen gehören, und kurzen Erwähnungen der Unterwelt in Epigrammen und Grabinschriften sind Unterweltsschilderungen in der antiken Literatur, verbunden mit dem Motiv der Hadesfahrt von Göttern und Helden, ein beliebtes Thema. Geprägt wurde es vor allem im Epos (Paus. 10, 28, 7; *Nostoi*, Davies *EGF* F 3–5; *Minyas*, Davies *EGF* F 1. 2. 4), wobei das 11. Buch der *Odyssee* für alles Folgende wegweisend war, doch fand es auch Eingang in andere literarische Gattungen (z. B. Tragödie, *Peirithoos* des Kritias, *TrGF* I 43 F 1–14; Komödie, Satyrspiel, s. Ganschinietz). Neben der *Nekyia* der *Odyssee* (so bezeichnet bei Diod. 4, 39; Plut. *quaest. conv.* 9, 740e) liefern Aristoph. *Ranae* und Lukianos *nec.* die ausführlichsten erhaltenen Unterweltsschilderungen. Für alle römischen Unterweltsschilderungen bildet Verg. *Aen.* 6 die Grundlage, die wiederum von der *Odyssee* abhängt. Die wichtigsten sind: Verg. *culex* 206–383; Prop. 4, 7, 55–70; Tib. 1, 3, 67–82; Ov. *met.* 4, 432–473; 10, 11–77; 14, 104–157; Sen. *Herc. f.* 662–827; *apocol.* 13–15; Stat. *Theb.* 4, 406–551; Sil. 13, 400–895; Claud. *in Rufinum* 2, 454–527.

BIBLIOGRAPHIE: Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst*, *RM* 9. Erg.-H. (1963); Buitron, D., *The Odyssey and Ancient Art* (1992) 98–105; Engemann, J., *Untersuchungen zur Sepulkralsymbolik der späteren römischen Kaiserzeit. JbAC* Erg.-Bd. 2 (1973); Felten, W., *Attische Unterweltsdarstellungen des VI. und V. Jh. v. Chr.* (1975); Garland, R., *The Greek Way of Death* (1985) 48–76; Ganschinietz, R., *RE* X 2 (1919) 2359–2449 *s. v.* «Katabasis»; Gruppe, O./Pfister, F., *ML* VI (1924–37) 35–95 *s. v.* «Unterwelt»; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* (1987) bes. 69–72. 95–107; Moret, J.-M., «Les départs des Enfers dans l'imagerie apulienne», *RA* 1993, 293–348; Pensa, M., *Rappresentazioni dell'oltretomba nella ceramica apula* (1977); Scheibler, I., *Griechische Malerei der Antike* (1994) 130–138; Touchefeu, *Thèmes odysséens* 133–138; Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 28–30; Weber-Lehmann, C., «Polyphen in der Unterwelt? Zur Tomba dell'Orco II in Tarquinia», *RM* 102, 1995, 71–100.

KATALOG

I. Lage der Unterwelt

A. Im Erdinneren

1. (= Elpenor **6**, = Hermes **631**, = Odysseus **149***) Pelike, att. rf. Boston, MFA 34.79. – ARV^2 1045, 2: Lykaonmaler; *Para* 444; Add^2 156; Touchefeu 135 Nr. 227 Taf. 21, 1; Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 30 Abb. 22. – Um 450/40 v. Chr. – Elpenor steigt aus der Erde auf. Odysseus beim Opfer, Schilf, Hermes.

2. (= Eurylochos I **2**, = Perimedes **2**, = Teiresias **11**) Krater, lukan. rf. Paris, Cab. Méd. 422. Aus Pisticci. – *LCS* 102, 532: Dolonmaler; *LCS Suppl. 3*, 58 D 19; *EAA* III 546 Abb. 661; Touchefeu 136 Nr. 228 Taf. 21, 2. – Um 400–370 v. Chr. – Teiresias steigt aus der Erde hinauf. Odysseus beim Opfer, Eurylochos, Perimedes.

3. (= Hermes **615 bis***) Grabstele, Apollonia, Arch. Mus. 5030. – Ceka, N., in *Albanien. Schätze aus dem Land der Skipetaren* (1988) 408–409 Nr. 324. – 3. Jh. v. Chr. – Hermes führt über eine Leiter den Verstorbenen in die Unterwelt hinab. Charon, Totenrichter, sitzende Miniaturfigur.

4.* Loculusplatte aus der Nekropole von Shatby, Alexandria. – Daszewski, W.A./Abd-el-Fattah, A., in *Akten des XIII. Int. Kongr. für klass. Archäologie 1988* (1990) 441–442 Taf. 65, 1–2; Rodziewicz, M., in *Atti del I Congr. Int. Italo-Egiziano, Roma e l'Egitto nell'antichità classica* (1992) 330–31 Abb. 1. – Späthellenistisch-frührömisch. – Ein bootähnliches Objekt teilt das Bild in zwei Zonen; oben in der Mitte männl. Figur an einer Tür, von der eine Leiter hinabführt (Rhadamanthys oder Aiakos), davor zwei Schlangen; r. davon Sisyphos, Ixion, Mann mit langem Haar und langem Gewand (Minos?); auf der l. Seitenwand der Nische Figurengruppe mit sitzender weibl. Figur und davor stehender männl. Figur mit erhobener r. Hand; darunter von l. nach r. weibl. Figur vor großem Pithos und ovoidem Gefäß (Danaiden?), Charon in seinem Boot, Gefallene mit Schild. Im unteren Feld Blick ins Innere eines Gebäudes, in das l. eine Leiter hinabführt; r. davon weibl. Figur mit Thyrsos (?) in der Rechten, männl. Figur mit kurzem Gewand, einen Gegenstand in der Rechten haltend, dann Gruppe aus stehender und thronender weibl. Figur, davor ein Tisch oder Altar. Auf der unteren r. Seitenwand der Nische zwei männl. Figuren.

B. Am Rande der Welt, mit dem Schiff erreichbar

5. (= Acheron **2***, = Ariadne **162**, = Elpenor **8**, = Eurylochos I **4**, = Perimedes **3**, = Danaides **24***, = Orion **5**, = Phaidra **17**, = Sisyphos I **29**, = Teiresias **8**, = Tityos **40**, = Eidola **8**) Wandgemälde. Vatikan, Bibl. Vom Esquilin. – Helbig[4] I Nr. 465; Touchefeu 138 Nr. 233; Ling, R., *Roman Painting* (1991) 110 Abb. 111; Biering, R., *Die Odysseefresken vom Esquilin* (1995) 95–114 Taf. 19–24. – Um 50–40 v. Chr. – Totenreich auf gleicher Ebene wie das ankommende Schiff des Odysseus, durch ein Felstor von der Außenwelt getrennt. Im Totenreich: l. zwei männl. Figuren auf einem Felsen sitzend (Acheron?, Kokytos?), r. Odysseus beim Befragen des Teiresias; herandrängende Schatten: benannt sind Phaidra, Ariadne, Leda (?), Elpenor. Eurylochos und Perimedes tragen die Widder; auf anschließendem Bild Sisyphos, Tityos, eine früher für Orion gehaltene Figur (s. dazu →Sisyphos I **29**), Danaiden. Felsformationen, Gewässer und Schilf.

II. Topographie der Unterwelt

A. Gesamtdarstellungen

6. (→Odysseus S. 161, F; Querverweise zu den übrigen Figuren s. unten, Abschnitte III und IV A–C 1) Wandgemälde des Polygnot in der Lesche der Knidier, Delphi. Nicht erhalten. – Paus. 10, 28–31; Robert, C., *Die Nekyia des Polygnot, HallWPr* 16, 1892; Stansbury-O'Donnell, M.D., *AJA* 94, 1990, 213–235. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Die Befragung des Teiresias durch Odysseus (begleitet von Eurylochos und Perimedes) gab Anlaß zu einer breiten Unterweltschilderung: Wasser (der Fluß Acheron), Fische, Schilf und Felsen, auf denen Figuren sitzen oder stehen (Antikleia, Antilochos, Ariadne, Maira, Marsyas, Memnon und äthiopischer Jüngling, Oknos, Orpheus, Tyro), ein Abhang, auf dem Sisyphos den Stein wälzt, und ein Baum, an dem Orpheus lehnt. Weitere Unterweltsbewohner: Agamemnon, Aias I, Aias II, Aktaion, seine Mutter (Autonoe) und Hund, Auge, Chloris, Elpenor, Eriphyle, Eurynomos, Hektor, Iaseus, Iphimedeia, Kallisto, Kameiro und Klytie, Kleoboia im Nachen des Charon, Klymene (III), Megara, Meleagros, Nomia, Olympos (I), Palamedes, Paris, Peirithoos und Theseus auf Thronen, Pelias, Penthesilea, Pero, Phaidra, Phokos, Prokris, Promedon, Protesilaos, Sarpedon, Schedios, Tantalos, Tellis, Thamyris, Thersites, Thyia, Tityos; außerdem von Paus. nicht benannte Figuren: der böse Sohn, der vom Vater erdrosselt wird, der Tempelräuber, der von einer Frau vergiftet wird, die nicht in die Mysterien Eingeweihten (*amyetoi*: Frauen, Jünglinge, Greis).

Vgl. **5**: Wasser, Schilf, Felsen, Felstor.

7. (= Hades **161***, = Nemesis **189**, = Psyche **79**, = Rhadamanthys **7**) Relieffries vom Grabbau des Hieronymos von Tlos. Ehem. Slg. F. Hiller v. Gaertringen, verschollen. Aus Ialysos. – Curtius, L., *MdI* 4, 1951, 20–28 Taf. 8; Fraser, P.M., *Rhodian Funerary Monuments* (1977) 34 Abb. 98. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Im Hades, durch eine Mauer von der Außenwelt getrennt: Hades, Persephone, Hermes, Totenrichter (?), drei auf Felsen sitzende Gestalten, Baum, Frau mit Schmetterlingsflügeln und Gerte, in die Erde versinkende (oder aufsteigende) Frau.

ETRUSKISCH

7a) Tomba degli Demoni Azzurri. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Cataldi Dini, M., in *Tarquinia: Ricerche, scavi e prospettive. Atti Conv. Int. Milano 1986* (1987) 37–42 Taf. 6–7; Krauskopf 105–107; Steingräber, S., *AntW* 19/3, 1988, 17 Abb. 1. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Auf einer Wand ist eine felsige Unterweltslandschaft mit zwei Dämonen dargestellt. Zwei weitere Dämonen führen eine Frau nach l., wo ein Knabe und eine andere Frau sie erwarten. Ganz l. Charon in einem Schiff.

7b) (= Agamemnon **101***, = Charon I/Charu[n] **1***, = Geryoneus **25***, = Hades/Aita, Calu **6***, = Peirithoos **86**, = Persephone/Phersipnai **8**, = Poine **6a**, = Sisyphos I **27•***, = Theseus/These **39•***, = Tuchulcha **1**, = Teiresias **5**, = Vanth **48•**, jeweils mit Lit.) Tomba dell'Orco. Tarquinia, Monterozzi-Nekropole. – Das Grab besteht aus zwei getrennten, etwa im Abstand einer Generation entstandenen Komplexen (Mitte bis letztes Drittel 4. Jh. v. Chr.), die später durch eine dritte, bemalte Kammer (→Kyklops, Kyklopes **26***, = Odysseus/Uthuze **58**) miteinander verbunden wurden. In Orco I ist eine typisch etruskische Szene dargestellt: die Verstorbenen beim Mahl in der Unterwelt in Anwesenheit des Dämons Charun. Orco II zeigt dagegen eine durch etruskische Dämonengestalten und andere etruskische Besonderheiten leicht veränderte griechische N.: Geryoneus vor dem Herrscherpaar Aita und Phersipnei, die Bestrafung des Sisyphos, Theseus und Peirithoos bewacht von Tuchulcha, Agamemnon, Teiresias und Aias und einen von Eidola umflatterten Baum in einer schilfbewachsenen Gegend, möglicherweise Kerberos (nicht Herakles und Kerberos). Spezifisch etruskische Szenen sind die Ankunft eines Verstorbenen mit einem Totenopfer (hierzu vor allem Cristofani, M., in *Tarquinia* ..., a. O. **7a**, 198) und als Rest einer Gelageszene (?) ein Kylikeion mit jugendlichen Flügeldämonen als Dienern.

Nach Abschluß des Manuskripts erschien der Aufsatz von C. Weber-Lehmann zur Tomba dell'Orco II (Weber-Lehmann). Sie nimmt an, daß Orco II und III zusammengehören und ihre Fresken gleichzeitig entstanden seien. Sie sollten also auch thematisch zusammenhängen: die Blendung des Polyphem und die N. des Odysseus seien dargestellt, Odysseus sei in der Totenopferszene zu finden. Dem ist entgegenzuhalten, daß die so rekonstruierte Szene von der üblichen Ikonographie der Teiresias-Befragung völlig abweicht: die Opfertiere werden erst herangeführt, und Teiresias hält sich noch mitten in der Unterwelt, fern von der Opferszene auf. Die Wahl eines so frühen Augenblicks lange vor dem Höhepunkt der Befragung erscheint äußerst ungewöhnlich. Benutzt ist die übliche Ikonographie einer etruskischen Totenopferszene, als solche interpretiert stellt das Fresko die Verbindung zur etruskischen Unterweltsgelage-Szene der r. Wand her, die sonst innerhalb der Odyssee-Szenen völlig isoliert wäre.

B. Einzelne Landschaftsmotive

1. Baum

S. **7b**; →Herakles **2554. 2609**; →Hades **127**; →Peirithoos **72**; Orpheus: s. **6** = Orpheus **71**.

2. Schilf/Gewässer

S. **1. 7b**; →Hades **127. 131. 150** (Wiedergabe eines Baches am unteren Bildrand); →Charon I **1–59**.

8. (= Charon I **32***, = Hermes **613**) Lekythos, wgr. New York, MMA 23.160.36. Aus Athen. – ARV^2 1242, 1: Maler des New Yorker Hypnos; Richter, G.M.A., *BullMMA* 20, 1925, 49 Abb. 4. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Charon in seinem Boot, Schilf, Hermes auf Felsen sitzend, Verstorbene mit Mädchen.

9. (= Artemis **1289•**, = Demeter **319***, = Perse-

phone **202a** mit Lit. und Querverweisen) Megarischer Becher. London, BM 1897.3–17.7. Aus Theben. – 225/195 v. Chr. – Entführung der Persephone durch Hades; das Hadesgespann bewegt sich auf einen Altar zu, der den Beginn der Unterwelt angibt, daneben Pan (?) im Schilf des Acheron.

3. Felsenangaben

a) Als Sitze für:

– die Unterweltsherrscher

10.* (= Hades **163**, = Persephone **319**) Sarkophag, kleinasiatisch. Aphrodisias, vor dem Mus. Aus Aphrodisias. – Işik, F., *MarbWPr* 1984, 254; Erim, K. T., *Aphrodisias* (1986) 150. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – Hades auf einem Felsklotz, Hermes, verstorbenes Paar, Persephone, Demeter, Hypnos (?) oder Thanatos (?) mit Fackel.

Ferner →Hades **121. 148**; →Peirithoos **72**.

– den Totenrichter Aiakos

11.* (= Aiakos **4***, = Hermes **600**, = Rhadamanthys **3**) Bemalte Fassade des Grabes von Lefkadia, *in situ*. – Petsas, Ph., *Ὁ τάφος τῶν Λευκαδίων* (1966) 132–134. 164 Taf. A. H. 7. 9; Bruno, V. J., *Form and Colour in Greek Painting* (1977) Taf. 7. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Aiakos sitzt auf einem Felsblock. Rhadamanthys, Hermes, Verstorbener.

– Odysseus, Teiresias

S. **1. 2.**

12.* (= Teiresias **14** mit Lit.) Marmorrelief. Paris, Louvre, MA 574. Aus Rom, Villa Albani. – Touchefeu 137 Nr. 231 Taf. 21, 3; Buitron, D., in *The Odyssey and Ancient Art* (1992) 107 Abb. 33. – 1. oder 2. Jh. n. Chr. – O. vor der Opfergrube, setzt den Fuß auf einem Felsen auf, vor ihm Teiresias auf einem Felsen sitzend.

– Oknos

S. **6** (= Oknos **2**) und →Oknos **4–6. 8.**

– Orpheus

S. **6** (= Orpheus **71**) und →Orpheus **85.**

– Peirithoos und Theseus oder Peirithoos allein

13. (= Aias I **144***, = Elpenor **7**, = Hades **151***, = Herakles **3516**, = Hermes **588**, = Meleagros **44**, = Palamedes **7**, = Peirithoos **73***, = Theseus **295**, = Persephone **294**) Kelchkrater, att. rf. New York, MMA 08.258.21. – ARV^2 1086, 1: Nekyiamaler; *Para* 449; Add^2 327; Boardman, *ARFH* II Abb. 184. – Um 440 v. Chr. – Oberer Fries: Hades, Theseus und Peirithoos sitzen auf Felsen, Herakles, Hermes, Meleagros, Reihe von Verstorbenen, Elpenor, Aias, Palamedes, Persephone in ihrem Palast.

S. auch →Peirithoos **69. 71. 73. 75. 76. 78. 80. 81. 83.**

– Figuren, die mythologisch nicht benannt werden können

S. **7.**

b) Felsen, im Zusammenhang mit der Bestrafung des Sisyphos

S. **6** (= Sisyphos I **25**). **7b** (= Sisyphos I **27•***). **15. 16** und →Sisyphos I **5–19. 28–34.**

c) Felsen mit Höhle des Kerberos

→Charon I/Charu(n) **96***; →Herakles **1734. 1737. 2578. 2643. 2658. 2663**; →Orpheus **85.**

d) Felsen als allgemeine Landschaftsangabe

S. **5. 7a. b.**

e) Felstore

14. (= Aigisthos **34***, = Charon I **51** [Vs.], = Klytaimestra **47**, = Thoas II **7** [Deckel], = Eidola **5**) Sarkophag. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 10450. – Helbig^4 I Nr. 1127; Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 53 Taf. 140. – Um 117–138 n. Chr. – Auf der l. Nebenseite treten die verhüllten Schatten des Aigisthos und der Klytaimestra an den Nachen des Charon heran, im Hintergrund das felsenartige Hadestor.

S. auch **5**; →Alkestis **30.** Häufig in Etrurien: s. z. B. →Charon I/Charu(n) **93•.**

C. Architekturangaben

1. Verkürzte Säulenarchitektur oder Säule

Sie markieren den Palast des Hades und der Persephone (Hades und/oder Persephone anwesend, gelegentlich Kerberos).

S. **13**; →Herakles (und Kerberos) **2553. 2254. 2557. 2560. 2561. 2562. 2565. 2566. 2568. 2594. 2603**; →Sisyphos I **16–18.**

2. Naiskoi (meistens viersäulig)

Sie geben den Unterweltpalast an (Hades und/oder Persephone anwesend, gelegentlich mit Heros oder anderen Göttern).

15. (= Aiakos **3***, = Dike **7***, = Hades **132***, = Herakleidai **12***, = Orpheus **74**, = Peirithoos **75**, = Poine **3** mit Querverweisen, = Sisyphos I **24***, = Tantalos **10**, = Triptolemos **72**, = Megara I **5**, = Persephone **303**) Volutenkrater, apul. rf. München, Antikenslg. 3297. Aus Canosa. – *RVAp* II 533, 282 Taf. 194, 1: Unterweltsmaler; *RVAp Suppl. 1*, 69. – Um 320 v. Chr. – Hades, Persephone, Megara, Herakliden, Mysten (?), Orpheus, Theseus, Peirithoos, Dike, Totenrichter, Sisyphos, Poine, Hermes, Herakles mit Kerberos, Erinys, Tantalos.

S. auch **23**; →Hades/Pluto **122. 124–127. 130. 134. 135. 150. 157–159**; →Persephone **295–302. 304–307. 314–316** und Moret.

3. Torbauten

16. (= Charon I **53***, = Hektor **49***, = Mercurius **330**, = Ixion **19***, = Protesilaos **27***, = Sisyphos I **32**, = Tantalos **13**) Sarkophag. Vatikan, Mus. Pio Clementino, Gall. Cand. 2465. – Helbig^4 I Nr. 527; Koch/Sichtermann, *RömSark* 184. 264 Taf. 218. – Um 170 v. Chr. – Auf der Vs. r. bringt Merkur den verstorbenen Protesilaos zu Charon, der durch das Tor des Hades hinausfährt.

S. auch →Protesilaos **26. 28**; →Alkestis **23. 24. 29. 31. 48**; →Herakles **2663.** Häufig im Etrurien: z. B. →Charon I/Charu(n) **59*. 71*. 98***; →Culsu **1*.**

17. (= Alkestis **21**, = Charon I **52***, = Danaides **27**, = Hades/Pluto **40*/56***, = Herakles **1714*/2648**, = Ianitor Orci **4***, = Protesilaos **21**, = Sisyphos I **31**, = Tantalos **12**) Sarkophag. Velletri, Mus. Civ. Aus Velletri. – Andreae Taf. 8. 11. 13. 22; Lawrence, M., *AJA* 69, 1965, 211 Taf. 48, 7. 10; 54, 33. – Spätantoninisch. – Front: r. Bogen-Aedicula, Herakles geleitet Alkestis aus der Unterweltstür; l. Bogen-Aedicula, Merkur führt Protesilaos aus dem Unterweltstor hinauf; r. Schmalseite: Opfer am Hadestor; l. Schmalseite: Hades führt den Kerberos aus dem Hadestor hinaus. Weitere Unterweltsszenen.

S. auch →Herakles **2696.**

18. (= Eurydike I **2***, = Hades/Pluto **72**, = Ianitor Orci **1***, = Oknos **5**) Grabgemälde aus Ostia. Vatikan, Mus. Greg. Prof. (ehem. Lateran) 10789. – Helbig^4 I Nr. 1156. – 3. Jh. n. Chr. – Orpheus und Eurydike beim Verlassen der Unterwelt auf die Hadestür zuschreitend.

4. Mauer, Türme

19. (= Hades **162***, = Protesilaos **32** mit Lit., = Persephone **318** mit Querverweisen) Sarkophag, kleinasiatisch. Istanbul, Arch. Mus. 2768. Aus Ephesos. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – Hades und Persephone, Hermes, verstorbenes Ehepaar, Moiren?, Mystin. Nebenseiten: l. Charon, Laodameia (?); r. tritt ein wilder Mann aus einem Torbau mit Türmen heraus (Benennung unklar).

20.• Arretinischer Becher. Aus Syrakus. – *AA* 1921, 188–189 Abb. 46. – 1. Jh. n. Chr? – Raub des Kerberos durch Herakles aus «der mit zinnentragenden Türmen bewehrten Unterwelt.»



Nekyia 20

21. (*cf.* **28**; = Aineias **194**, = Sibyllae **39*** mit Lit.) Buchillustration, Vergilius Vaticanus. Vatikan, Bibl. Cod. lat. 3225. – Mitte 5. Jh. n. Chr. – Tartaros als ummauerte Stadt.

Ferner **7.**

III. Götter und Personal der Unterwelt

Adonis (?): →Hades **131.** – Aeracura: →Aeracura **1. 2** (= Herecura **3. 4**). – Aiakos: **11. 15**; →Aiakos **1–4**; s. Totenrichter. – Aion (?): →Aion **5** (= Kairos **12**). – Aphrodite (?): →Aphrodite **1377** (= Hades **150**); →Hades **131.** – Apollon (?): →Hades **150.** – Artemis (?): →Hades **150.** – Dike: **15**; →Dike **5–15.** – Dis Pater: →Dis Pater **1. 2.** – Erinyen: **15**; →Erinys **7–17.** – Eros/Amor: →Hades **150. 154**; →Hades/Pluto **54** (= Eros/Amor **44**). **55.** – Eumeniden: s. Erinyen. – Eurynomos: **6** = Eurynomos **1**; →Danaides **17.** – Fata: →Fata, Fatum **2** (*LIMC* Suppl.). – Hades, Plouton, Aita, Pluto: **7. 7b. 10. 13. 15. 17–19**; →Hades **121–161**; →Hades/Aita, Calu **5–10**; →Hades/Pluto **53–73.** – Hekate: →Hekate **27–43. 95.** – Herecura: s. Aeracura. – Hermes als Psychopompos: **8. 11**; →Hermes **598–634**; als Beistandsgott bei Unterweltsreisen: **1. 13. 15**; →Hermes **524–526. 586–597**; →Herakles (und Kerberos) **2553–2673**; ohne Funktion im Kreis der Unterweltsgötter: **7. 23**; →Hades **150**; zum etr. Unterwelts-Hermes Turms Aitas: →Turms **94–116.** – Hymenaeus (?): →Hades/Pluto **54.** – Hypnos (?): **10.** – Ianitor Orci: **17. 19?**; →Ianitor Orci. – Kerberos: **18**; →Kerberos **1–93**; →Herakles **2553–2673**; →Herakles/Hercle **248–257.** – Minos: →Minos I **33. 34. 38?**; s. Totenrichter. – Mercurius: **16. 18**; →Mercurius **323–330a.** – Moiren: **19**; →Moirai **27. 36. 37.** – Nemesis (?): **7.** – Nyx (?): **7.** – Pan: **9. 15. 22**; →Hades **150**; →Pan (*LIMC* Suppl.). – Persephone, Phersipnai, Proserpina: →Persephone (*LIMC* Suppl.); →Persephone/Phersipnai (*LIMC* VII); →Hades, →Hades/Pluto. – Poine/strafende Dämonen: **6. 7b. 15**; →Poine **1–6.** – Psyche (?): **7**; →Psyche **79.** – Rhadamanthys: **11. 15**; →Rhadamanthys **1–4**; s. Totenrichter. – Schlangen, Monster: **4**; →Erinys **16**; →Aineias **192**; häufig in Etrurien, z. B. **7b**; →Vanth **47.** – Thanatos (?): **10**; →Hades/Pluto **54.** – Totenrichter: **3. 4. 7?.** – Triptolemos: →Triptolemos **71. 72** (*LIMC* Suppl.).

IV. Insassen der Unterwelt

A. Mythische Büßer und verwandte Figuren

Danaiden: **4. 5**; →Danaides **8–15. 17. 18. 22. 24–31. 33–38.** – Ixion: **4. 16**; →Ixion **6. 19–23. 25.** – Oknos: **6. 17**; →Oknos **1–10.** – Peirithoos: **6. 7b. 13**; →Peirithoos **69–86. 88?** – Sisyphos: **4–6. 7b. 15. 16. 18. 22**; →Sisyphos I **5–34.** – Tantalos: **6. 15. 16**; →Tantalos **9–18.** – Thamyris: **6** = Thamyris, Thamyras **15.** – Theseus: **6. 7b. 13**; →Theseus **291–293**; →Theseus/These **39.** – Tityos: **5. 6**; →Tityos.

B. Andere mythische Verstorbene

Achilleus: **6** = Achilleus **900.** – Agamemnon: **6. 7b** = Agamemnon **100. 101.** – Agaue: **23.** – Aias I: **6. 7b. 13**; →Aias I **143–145.** – Aias II: **6** = Aias II **114.** – Aktaion: **6** (= Aktaion **120**). **23.** – Antikleia: **6. 26** = Antikleia **3. 4.** – Antilochos: **6** = Antilochos **36.** – Amphiaraos: →Amphiaraos **50. 80? 81?.** – Ariadne: **5. 6** = Ariadne **162.** – Auge: **6** = Auge **1.** – Autonoe: **6** = Autonoe **7.** – Chloris: **6** = Chloris **1.** – Deiphobos: →Deiphobos **27.** – Elpenor: **1. 5. 6. 13. 27**; →Elpenor **5–9.** – Eriphyle: **6** = Eriphyle I **12.** – Eurydike: **17**; →Eurydike I **2–4**; →Orpheus **80. 83. 84.** – Geryoneus: **7b** = Geryoneus **25*.** – Hektor: **6**

= Hektor **131**; →Aineias **183**. – Herakliden: →Herakleidai **10–16**. – Hippodameia: →Hippodameia I **9** (= Myrtilos **6**, = Pelops **10**). – Hypermestra?: →Hypermestra **7**. – Iaseus: **6** = Iaseus **1**. – Iphimedeia: **6** = Iphimedeia **1**. – Kallisto: **6** = Kallisto **1**. – Kameiro und Klytie: **6** = Kameiro **1**. – Kleoboia: **6** = Kleoboia **1**. – Klymene: **6** = Klymene III **1**. – Leda: **5**. – Lynkeus II (?): →Hypermestra **7**. – Maira: **6** = Maira **1**. – Marsyas: **6** = Marsyas I **67**. – Megara: **6**; →Megara I (*LIMC* Suppl.); →Herakleidai. – Meleagros: **6**; →Meleagros **43–45**. – Memnon: **6** = Memnon **93**. – Myrtilos: →Myrtilos **6** (= Hippodameia I **9**, = Pelops **10**). – Nomia: **6** = Nomia **1** (*LIMC* Suppl.). – Olympos: **6** = Olympos I **10**. – [Orion: s. **5**.] – Orpheus als Kitharode: **6**; →Orpheus **71–86**. – Palamedes: **6. 13** = Palamedes **8. 7**. – Paris: **6** = Alexandros **105**. – Pelias: **6** = Pelias **25**. – Pelops: →Pelops **10** (= Hippodameia I **10**, = Myrtilos **6**). – Penthesileia: **6** = Penthesileia **68**. – Pentheus: **23** = Pentheus **70**. – Pero: **6** = Pero I **1**. – Phaidra: **5. 6** = Phaidra **17**. – Prokris: **6** (→Prokris, Komm.). – Promedon: **6** = Promedon **1**. – Protesilaos: **6. 16. 17**; →Protesilaos **1. 19? 21. 22. 26–32**. – Sarpedon: **6** = Sarpedon **16**. – Schedios: **6** = Schedios **1**. – Tellis: **6** = Tellis **1**. – Teiresias: **2. 5. 6. 7b. 12. 23. 24. 26**; →Teiresias (*LIMC* Suppl.). – Thersites: **6** = Thersites **1** (*LIMC* Suppl.). – Thyia: **6** = Thyia **1**. – Tyro: **6**; →Tyro.

C. Unbenannte Figuren

1. Bestrafte

S. **6**: der Vater, der den bösen Sohn erdrosselt; **6** (= Poine **4**): der Tempelräuber, der durch eine Frau vergiftet wird; **6** (= Amyetoi **4**): die Uneingeweihten, die Wasser in zerbrochenen Krügen tragen oder Wasser in einen durchlöcherten Pithos schütten.

2. Mysten, Verstorbene

S. **4. 7. 10. 11. 13. 15. 19**; →Hades/Pluto **62–66**; →Aineias **195**; →Alkestis **50. 51**.

3. Eidola

S. **7b**; →Amyetoi **1–3**; →Charon I **1–4**; →Hekate **97**; →Eidola (*LIMC* Suppl.).

22. (= Amyetoi **2***, = Herakles **2604**, = Sisyphos I **6**, = Eidola **10**) Amphora, sf. München, Antikenslg. 1493. Aus Vulci. – *ABV* 316, 7: Bucci-M.; *CVA* 7 Taf. 355 (1569). – Um 530/40 v. Chr. – *B:* Vier Flügelwesen schütten aus Hydrien Wasser in einen großen, in der Erde steckenden oder bodenlosen Pithos; r. Sisyphos. *A:* Herakles und Kerberos.

V. Unterwelt als Reiseziel

A. Katabaseis (Jenseitsfahrten) nicht mit dem Hades verbundener Götter oder Heroen, um Bewohner der Unterwelt zu holen oder Verstorbene zu geleiten

1. Katabasis des Dionysos

23. (= Pentheus **70*** mit Querverweisen, = Persephone **302** mit Querverweis) Volutenkrater, apul. rf. Toledo (Ohio), Mus. of Art 1994.19. – *RVAp Suppl. 2/3*, 508, 41a: Dareiosmaler; Moret 293–318 Abb. 1a–d; Iles Johnston, S./McNiven, T.J., *MusHelv* 53, 1996, 25–36. – Um 330 v. Chr. – Dionysos vor Hades und Persephone im Naiskos. Gefolge des Dionysos: Satyr Oinops, Mänaden Persis und Acheta; r. Pentheus, Aktaion, Hermes, Agaue. Unten Kerberos und Paniskos.

2. Katabasis des Herakles

a) Herakles holt den Kerberos aus der Unterwelt

→Herakles **2553–2675**; →Herakles/Hercle **248–257**.

b) Herakles begegnet Theseus und Peirithoos in der Unterwelt und befreit Theseus

→Herakles **3515–3520**; →Peirithoos **69. 71. 73. 83. 84**; →Theseus **294. 295. 297–299**.

c) Herakles holt Alkestis aus der Unterwelt (Admetos anwesend oder nicht)

→Alkestis **17–25. 28–48**.

d) Herakles führt Laodameia in die Unterwelt

→Herakles **2799** (= Hades/Pluto **70**, = Protesilaos **28**).

3. Katabasis des Orpheus

→Eurydike I **1–6. 8. 9**; →Orpheus **80. 83. 84**; →Tantalos **18**.

B. Nekyia: Beschwörung der Toten in der Unterwelt, um die Zukunft zu erfahren

1. Hadesfahrt des Odysseus

S. **1** (Odysseus befragt Elpenor); **2** (Odysseus befragt Teiresias, Eurylochos, Perimedes); **5. 6. 12**; →Odysseus/Uthuze **81** (= Teiresias **6**, = Turms **103**). **82** (Odysseus befragt Teiresias).

24. (= Teiresias **2**) Wandgemälde des Nikias von Athen. Ehem. Athen, nicht erhalten. – Plin. *nat.* 35, 132; Plut. *non posse suaviter vivi sec. Epic.* 1093e; *Anth. Pal.* 9, 792; Overbeck, *SQ* Nr. 1814–1816. 1818; Reinach, *RecMilliet* Nr. 364. 365. 368; Lippold, G., *RE* 338–341 *s. v.* «Nikias»; Neutsch, B., *Der Maler Nikias* (Diss. Jena 1939); Becatti, G., *EAA* 476–482 *s. v.* «Nikias»; Lippold, *Gemäldekopien* 95–96; Touchefeu Nr. 229 = 232. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Plin.: *necyomantea Homeri* = die Befragung des Teiresias.

25. Marmorbüste eines bärtigen, blinden Mannes (Teiresias) und weibl. Peplosfigur ohne Kopf, von einem Giebel in Samothrake. Samothrake, Mus. – Lehmann-Hartleben, K., *Hesperia* 12, 1943, 115–134 Taf. 7c–g; *idem, Samothrace, A Guide to the Excavations and the Museum* (1966) 89 Abb. 44; Buitron, D., in *The Odyssey and Ancient Art* (1992) 99. – Um 460 v. Chr. – Befragung des Teiresias.

26. (= Antikleia **4**) *Stylopinakion* am Tempel der Apollonis in Kyzikos. Nicht erhalten. – *Anth. Pal.* 3, 8; Touchefeu 137 Nr. 230. – 2. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Odysseus befragte den Geist seiner Mutter.

27. (= Elpenor **9**, = Poseidon/Neptunus **139*** mit Querverweisen) Marmorrelief, «Tabula Odysseaca Tomassetti». Vatikan, Bibl. 0066. – Frühe Kaiserzeit. – Begegnung mit Elpenor? (stark verrieben, Deutung unsicher).

2. Hadesfahrt des Aeneas

Aeneas befragt in Begleitung der Sibylla seinen Vater Anchises.

28. (*cf.* **21**; = Aineias **191–197**, = Sibyllae **36*–42*** mit Lit.) Buchillustration, Vergilius Vaticanus. Vatikan, Bibl. Cod. lat. 3225. – Mitte 5. Jh. n. Chr.

KOMMENTAR

I. Was die Lage der Unterwelt angeht, spiegeln die bildlichen Darstellungen eine ähnliche Zweigleisigkeit wie die lit. Überlieferung: die wohl ältere Vorstellung von der Lage am Rand der Welt gibt **5** zu erkennen, während in der Regel die Lage im Erdinneren sich durchsetzt, charakterisiert durch Hinauf- oder Hinabsteigen (**1–4**) von Besuchern oder Bewohnern.

II. Die klarsten Angaben zur topographischen Beschaffenheit liefern **5** und **6** mit Angabe von Felsen, Gewässer, Schilf und Bäumen (**6**), die auch auf den meisten übrigen Denkmälern archaischer bis hellenistischer Zeit als Einzelmotive auftreten (**1–3. 7–9. 13**). Keines dieser Motive kann jedoch als spezifisch für die Unterwelt betrachtet werden, da sie auch in anderen Kontexten sich wiederfinden. Gleiches gilt für Architekturangaben, die auf attischen und unteritalischen Vasen den Palast des Hades bezeichnen (**13. 15**). Ab hellenistischer Zeit treten Umfassungsmauern und Torangaben auf, die die Trennung der beiden Welten verdeutlichen (**7. 9**). Dies gilt vor allem für die römische Zeit, in der Landschaftsangaben in der Regel fehlen (**4. 16–21**).

III. Als fest mit der Unterwelt verbundene Götter können Hades (Pluton, Pluto), Persephone und Hermes (→Hermes IX, → Mercurius X E, F) gelten, die allerdings auf den großen Gemälden **5** und **6** fehlen. Hinzu kommen gelegentlich, vor allem auf apulischen Vasen, Hekate und fallweise Pan, Adonis (?), Aion (?), Apollon und Artemis (?), Aphrodite, Eros. Die römische Kunst kennt zusätzlich Dis Pater, Aeracura und Fatum (Fata). Als ständiges Unterweltspersonal kennen die griechischen Bilder in der Regel nur Charon (**3. 6. 8**) und Kerberos, strafende Dämonen treten höchst selten auf (**6**: Eurynomos?, Giftreichende; **7**: geflügelte Figur mit Gerte?), während Poine, Dike, Erinys auf den unteritalischen Bildern geläufig sind (**15**), die dagegen auf Charon verzichten. Auch die Totenrichter haben lediglich in Unteritalien Tradition (**15**), während sie mit Ausnahme von **3, 7** (?) und **11** in Griechenland fehlen. Aus diesem Bestand überleben bis in römische Zeit lediglich Kerberos, Charon, die Totenrichter (**4. 16–20**), gelegentlich treten zusätzlich die Moiren (**19**), Thanatos oder Hypnos (?) (**10**), Hymenaeus (?) und Schlangen (**4**) auf, und in der Spätzeit kommt der Ianitor Orci hinzu (**18. 19?**).

IV. A. Als Insassen kennen die Darstellungen von Anfang an nur wenige fix in der Unterwelt angesiedelte Figuren: Oknos, Sisyphos und die wasserschüttenden Flügelfiguren (**22**), die ursprünglich wohl ebenso wie die Eidola als allgemeine Bilder der Verstorbenen zu sehen sind, später als *amyetoi* (**6**) oder Danaiden benannt werden können. Hinzu kommen im Lauf der Zeit Tantalos, Tityos, Thamyris, Ixion, die ursprünglich ihre Strafe nicht in der Unterwelt erfahren.

B.-C. Dieser Grundbestand an Insassen kann stark bereichert werden: so auf **5, 6, 13** und vor allem auf den apulischen Vasen (**15**), die zusätzliche mythische, aber auch unbenannte Figuren bringen (**6**: böser Sohn, Tempelräuber; **4. 13. 15**: Verstorbene) Solche unbenannte Figuren können auch auf römischen Sarkophagen auftreten (**10. 19**), die auch einige neue mythologische Figuren einführen (Alkestis: →Alkestis **17–48**; Protesilaos: **16. 17**, →Protesilaos **22. 26–32**; Laodameia: →Protesilaos **28**).

V. Hauptauslöser für Unterweltsdarstellungen sind Hadesfahrten von Göttern und Helden, vor allem des Herakles und Odysseus, gelegentlich des Dionysos und Orpheus. Solche Darstellungen können Anlaß zu ausführlichen Schilderungen geben (**5. 6. 13. 22**), dienen aber in archaischer und klassischer Zeit weniger zur Schilderung der Unterwelt als in erster Linie zur Demonstration der Tapferkeit des Helden. Dies gilt allerdings nur in begrenztem Maß für die vielfigurigen apulischen Unterweltsschilderungen (**15**), die lokal, zeitlich und ikonographisch eng beschränkt auf eine gemeinsame Quelle zurückzuführen sind. Diese bringen gewissermaßen Bestandsaufnahmen der charakteristischen Unterweltsbewohner, vermischt mit anderen mythologischen Figuren, und verwenden das Motiv der Katabasis (**23**; Orpheus: →Eurydike I **5**; vor allem Herakles-Kerberos: →Kerberos **27–31**) als peripheres Versatzstück. Im Hellenismus verlieren solche Themen an Bedeutung, und durch das Fehlen des mythologischen und ikonographisch festgelegten Auslösers sind Unterweltsdarstellungen kaum mehr zu fassen. Ausnahmen sind **3**, das seine Thematik als Grabrelief klarlegt, und **7**, das allerdings im Detail undeutbar bleibt. Eine Ausnahme bilden lediglich zyklische Odysseeschilderungen, in deren Rahmen auch die *Nekyia* des Odysseus in hellenistischer und frührömischer Zeit fortlebt (**5. 27**, vgl. auch den späten Aeneas-Zyklus **21**, der auf Vergil zurückgeht). Sonst sind ausführliche Unterweltsdarstellungen in römischer Zeit extrem selten. Eine Ausnahme ist **12**, das wohl auf das Gemälde des Nikias (**23**) zurückgeht. Sie treten nur im Kontext der Grabkunst auf (**4. 16–19**) und kombinieren die vertrauten Versatzstücke (Büßer, Charon, usw.) mit Einführungsszenen Verstorbener (**4. 10. 19**) oder neuerlich mit Katabasen (**16–18**). Diese haben nun

jedoch, wie das Auftreten neuer mythologischer Gestalten (Alkestis, Laodamia) und eine neue Konzentration auf Orpheus und Eurydike (**18**, →Eurydike I **2–5**) zeigen kann, ihren Sinn verlagert und zielen auf Jenseitshoffnungen ab.

Zum Etruskischen

Etruskische Namen für die Unterwelt, die es zweifellos gegeben hat, sind uns nicht erschließbar, ebensowenig wie etruskische Unterweltsvorstellungen, die ganz frei von griechischen Einflüssen sind – im Gegensatz zu den Todesdämonen, bei denen sich eine rein etruskische Schicht besser definieren läßt. Griechischer Einfluss zeigt sich etwa darin, daß der griechische Acheron – wohl weniger als Fluß- denn als Ortsbezeichnung – in die etr. Sprache übernommen wurde (*achrun*, →Acheron **1** = Charon I/Charu[n] **52** = TLE^2 Nr. 334, wo der Begriff sicher als Ortsangabe gemeint ist; möglicherweise trägt auch ein Charun den Beinamen «der Acherontische», s. Jannot, J. R., *RM* 100, 1993, 64 zu →Charon I/Charu[n] **62**).

Schon in dem ersten etruskischen Bild, das sicher als Darstellung der Unterwelt zu deuten ist, sind griechische Einflüsse wirksam: In der Tomba degli Demoni Azzurri (**7a**) ist – das bisher einzige Mal in Etrurien – Charon in seinem Boot dargestellt. Auch einer der Dämonen hat möglicherweise griechische Vorbilder (s. hierzu Krauskopf 106). Im Lauf des 4. Jh. wird in den Grabfresken von Tarquinia und Orvieto die Symposion-Szene, die in der Tomba degli Demoni Azzurri noch wie in vielen Fresken des späten 6. und 5. Jh. auf einer gesonderten Grabwand dargestellt war, in eine felsige Unterweltslandschaft verlegt. Meist (z. B. **7b**, Tomba dell'Orco I) sind Dämonen anwesend (→Charon I/Charu[n], →Vanth, →Tuchulcha), aber auch das mit entlehnten griechischen Namen benannte Herrscherpaar der Unterwelt, Aita und Phersipnei, kann am Gelage der Verstorbenen teilnehmen (Tomba Golini I, →Hades/Aita, Calu **5***). Ohne Unterweltswesen kommt die Tomba degli Scudi aus (Steingräber, S., Hrsg., *Etr. Wandmalerei* [1985] 349–351 Nr. 109 Taf. 145–149). In einigen wenigen Fällen werden griechische Heroen in etruskische Unterweltsbilder einbezogen. Am großartigsten geschieht dies in der Tomba dell'Orco II (**7b**), in der griechische und etruskische Elemente zu einer Einheit verschmolzen sind. Westgriechische (am deutlichsten zu fassen beim Wundverband des Agamemnon) und attische Vorlagen (Eidola) sind verarbeitet. Die Bestrafung des Sisyphos folgt dagegen nicht den gleichzeitigen westgriechischen Darstellungen (→Sisyphos I **22*–24***), sondern hat eine Parallele nur in weit älterer Zeit (Foce del Sele: →Sisyphos I **26***). Die Szene ist noch einmal sehr ähnlich in der Tomba François aus Vulci dargestellt (→Sisyphos I **28** = Amphiaraos **50***); dort ist auch Amphiaraos anwesend. Sonst bleiben – wenn man einmal von der am Rande der Unterwelt stattfindenden Befragung des Teiresias durch Odysseus (→Odysseus/Uthuze **81–82**) absieht – griechische Heroen in den etruskischen Bildern selten (→Dike **16*** = Vanth **11**). Statt des Gelages wird nun häufiger der von Dämonen begleitete Zug der Verstorbenen ins Jenseits dargestellt (→Charon I/Charu[n], →Vanth); die felsige Unterweltslandschaft wird dabei durch ein Tor betreten (z. B. →Culsu **1**, →Charon/Charu[n] **71***. **92–99**; ausführlich zu den Toren und Mauern der Unterwelt: Jannot, J. R., *RM* 100, 1993, 71–77). Die frühesten Beispiele des Zuges in die Unterwelt finden sich in Gräbern in Orvieto (→Vanth **8. 21**) und auf den Vasen der Vanth-Gruppe (→Charon I/Charu[n] **87***. **88** = Hades/Aita, Calu **9***. **14*** = Vanth **2. 2a. 32**); in hellenistischer Zeit dominiert dieser Bildtypus.

WASSILIKI FELTEN

Für das Etruskische: INGRID KRAUSKOPF

NEMAUSUS

Dieu topique éponyme de la ville de Nîmes (*colonia Augusta Nemausus*), dans le sud de la France.

Rien ne porte à l'identifier, fût-ce hypothétiquement, dans la figure masculine imberbe pourvue de cornes d'→Ammon d'un relief de Zelking-Matzleinsdorf, Autriche (*cf.* Eckhart, L., *CSIR* Österreich III 2 [1976] 68–69 n° 100 pl. 39, 100 avec bibl. antérieure), rapprochée pour l'occasion d'un buste d'Avignon (Espérandieu, *Recueil* I, n° 525; →Ammon **185***) et considérée dès lors comme une «paraphrase celtique» d'→Apollon Karneios.

On ne connaît, à ce jour, aucune représentation du dieu de la source de Nîmes, attesté par diverses inscriptions (*CIL* XII 3070. 3072. 3093–3098. 3100. 3101) dont certaines pourraient précisément avoir été la dédicace d'une statuette le figurant (*CIL* XII 3093–3094). On a songé à le voir dans la «tête virile, casquée, barbue, un collier au cou, que portent les plus anciennes monnaies coloniales de Nîmes» (Marrou, H.-I., dans *Congrès de Nîmes* [Assoc. G. Budé 1932] 189) mais on a pu douter aussi qu'il ait été vraiment anthropomorphisé (*ibid.*) puisqu'un chapiteau portant une dédicace celtique *MATPEBO NAMAYΣIKABO* (Dottin, G., *La langue gauloise* [1920] 155 n° 19) et plusieurs hommages aux Nymphes proviennent également de la Fontaine et semblent se rapporter à leur tour au culte de la source.

JEAN CH. BALTY

NESSOS (*LIMC* VI p. 838–847) *cf. etiam* →Kentauroi et Kentaurides (*LIMC* Suppl.)

NIKE (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

Figure familière du Proche-Orient gréco-romain, N. ne paraît avoir été identifiée à aucune divinité orientale bien définie. Le catalogue qui suit complète, pour les représentations les plus «périphériques» de cette région, ceux de →Nike et de →Victoria.

BIBLIOGRAPHIE: Abdul-Hak, S. et A., *Cat. illustré du Département des Antiquités gréco-rom. au Musée de Damas* (1951); Al-ʿUsh, M. A./Joundi, A./Zouhdi, B., *Catalogue du Mus. Nat. de Damas* (1969); Bolelli, G., dans Dentzer, J.-M. (éd.), *Hauran* I (1986) 341–342; Colledge, M. A. R., *The Art of Palmyra* (1976); Dentzer, J.-M./Dentzer, J./Hatoum, H., *et al.*, *Le Djebel al-ʿArab, Histoire et patrimoine au Musée de Suweidaʾ* (1991); Drijvers, H. J. W., *The religion of Palmyra* (1976); Dunand, M., *Le Musée de Soueïda* (1934); Hajjar, Y., «Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqaʿ», dans *ANRW* II 18.4 (1990) 2594–2596; Glueck, N., *Deities and Dolphins* (1965) 430–451; Perkins, A., *The Art of Dura-Europos* (1973).

CATALOGUE

Sauf indication contraire, N. est de face, ailée et vêtue d'un péplos à apoptygma.

I. Niké seule

A. Buste de Niké

1.* Chapiteau de pilastre en basalte. Soueida, Mus. 119 (78)? De Siʿ? – Dunand n° 119 pl. 15; Dentzer/Hatoum 139 n° 8,17. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – N. tient une couronne contre sa poitrine.

2. Tessère de terre cuite. De Palmyre. – *RTP* n° 456. – N. tient palme et couronne.

B. Niké debout

1. Sans globe

Reliefs

3.* Relief architectural de basalte. Soueida, Mus. 62 (175). De Qanawat. – Dunand n° 62 pl. 16; Dentzer/Hatoum 140 n° 8,23. – N. tenait devant elle un objet (couronne ?).

4. Relief architectural de calcaire. Amman, Mus. Arch. J 3253 (38 1220). De Khirbet et-Tannur. – Glueck 450 pl. 182b. – N. tient corne d'abondance et palme. Plusieurs motifs analogues de même provenance: Glueck pl. 182 a. c–d.

5.* Relief architectural en grès. Pétra, Mus. De Pétra, porte du Téménos. – Glueck 410 pl. 185; Augé, C., dans *Petra and the Caravan Cities* (1990) 132 pl. 1, 8; McKenzie, J., *The Architecture of Petra* (1990) pl. 59b. – N. tient palme et corne d'abondance.

6.* Tessères de terre cuite. De Palmyre. – *RTP* n° 6. – N. court vers la g., tenant couronne et palme.

7. Quatre feuilles d'or à décor repoussé. Damas, Mus. Nat. 3353 (7210), 3354 (7211), 3352 (7209), 3355 (7712). De Tell Abou Saboune, près de Homs. – Abdul-Hak 167 n°s 3–5; 168 n° 8; Seyrig, H., *Syria* 29, 1952, 249 pl. 28, 2. – N. (sein dr. découvert), tient palme et couronne.

8. Monnaies nabatéennes. **a)** AE, Pétra (?), Arétas II (?), vers 100 av. J.-C. – Meshorer, Y., *Nabataean Coins* (1975) n° 1A; Starcky, J., dans *Un royaume aux confins du désert: Pétra et la Nabatène*, cat. expos. Lyon (1978–79) 27 n° 1a–c. – N., de profil à g., tient une couronne. – **b)** AE, Damas, Arétas III (84–71 av. J.-C.). – *BMC* Arabia 1 n° 1–2; Meshorer, *o. c.*, n° 7–7A; Starcky, *o. c.*, 27 n° 2; Augé, *o. c.* **5**, 132 pl. 1 4. – N. (couronne murale), de profil à g., tient palme et couronne.

9.• Monnaies de Palmyre, AE, IIe s. ap. J.-C. – du Mesnil du Buisson, R., *Les tessères et les monnaies de Palmyre* (1944–62) 718–723 n°s 1–2. 4–6 fig. 306 pl. 91. 93–94; Krzyżanowska, A., «Le monnayage de Palmyre», dans *Actes du 9e Congrès int. de numismatique, Berne 1979* (1982) I 449, groupe I, II, III. – *Rv.* N. vers la g. tenant une palme de la main g. et, de la dr., une balance ou une couronne au-dessus d'un bétyle. *Av.* Triade palmyrénienne (→Aglibol **29a**, →Iarhibol **10**) ou →Atargatis.



Nike (in per. or.) 9

Statues de basalte

10.* Damas, Mus. Nat. 4220 (10017). De Soueida. – Abdul-Hak 57 pl. 24. 26, 1a. – N. (sorte de calathos plat, sein dr. découvert), bras g. baissé.

11. Damas, Mus. Nat. 57. Du Hauran. – N., jambe dr. avancée, tient une palme du bras g. baissé.

12.* Fr. Damas, Mus. Nat. 126 (204). De Sheik Saad. – Abdul-Hak 61 n° 13. – N. (sein dr. découvert, collier); manquent les bras et le bas des jambes.

2. Niké debout sur un globe

Peinture

13.* Pilastre. Damas, Mus. Nat. C.4955 (10949). De Doura-Europos, «bains parthes». – Abdul-Hak 12 pl. 3, 1; Perkins 68 pl. 28; *Land des Baal*, cat. expos. (1982) n° 194; *Au pays de Baal et d'Astarté*, cat. expos. (1983) n° 286 pl. coul. 173. – Dernier tiers du IIe s. ap. J.-C. – N. (jambe g. découverte) vole vers la g., le pied g. posé sur un globe, tenant palme et couronne.

Cf. etiam **20. 25**; →Victoria **72.**

Reliefs

14. Clef d'arc en basalte. Soueida, Mus. 284 (172). De Ira. – Dentzer/Hatoum n° 8, 31 pl. 14; *Syrie. Mémoire et Civilisation*, cat. expos Paris (1993) 321. – N. (sein dr. et jambe g. découverts, diadème, collier, anneaux aux chevilles); manquent les bras et les ailes.

15.* Relief de calcaire. Amman, Mus. Arch. 381230. De Khirbet et-Tannur. – Glueck 445 pl. 179. – N. fr. tenant couronne et palme. Plusieurs

reliefs analogues de même provenance: Glueck pl. 180–181.

16. Pilier de calcaire. Palmyre, Mus. De Palmyre. – Michalowski, K., *Palmyre. Fouilles Polonaises 1960* (1962) 118–122 fig. 132–134. – 120–140 ap. J.-C. – N. sur un demi-globe; bras cassés.

Cf. etiam **23. 26b.**

Statues de basalte

17.* Istanbul, Mus. Arch. 2408. De Der'a (Syrie du sud). – Mendel, *Sculpt* III n° 1399. – N. (diadème, sein g. découvert), bras g. baissé; bras dr. cassé, tenons pour les ailes.

18. Damas, Mus. Nat. 4221 (10018). De Soueida. – Abdul-Hak 58 n° 4 pl. 24. 26, b. – N. (sein dr. découvert), bras g. baissé; bras dr. et ailes cassés.

19. Damas, Mus. Nat. 2502 (5064). De Khirbet Ramadan (Outaïbé). – Abdul-Hak 60 n° 11. – Sur un demi-globe, N. (sein dr. découvert, collier) tient une corne d'abondance du bras g. baissé; bras dr. cassé, tenons pour les ailes.

II. Niké soutenant un médaillon

Peinture murale

20.* (= Victoria **271**) Hypogée «des Trois Frères». Palmyre, nécropole sud-ouest, *in situ*. – Colledge 85 pl. 115–116; *Palmyra*, cat. expos. Linz (1987) fig. 14. 16; Balty, J., dans *Archéologie et Histoire de la Syrie* II (1989) 532–533 fig. 192–193. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. ? – Sur chacun des murs séparant les *loculi*, une N., debout sur un globe, élève un médaillon orné du buste d'un défunt et tient dans chaque main une petite couronne.

Reliefs de pierre

21. (= Dea Syria **28*** avec bibl.) Amman, Mus. Arch. J.13484 et Cincinnati, Art Mus. 1939.233. De Khirbet Tannur. – *Inoubliable Petra*, cat. expos. Bruxelles (1980) n° 61; *La voie royale*, cat. expos. Paris (1986) n° 206 et pl. coul.; Augé *o. c.* **5**, 133. – Fin du Ier – Début du IIe s. ap. J.-C. – N. fr. supportant à bras levés un médaillon orné d'un buste de Tyché entouré des signes du zodiaque (→Zodiacus).

22. Fr. Palmyre, Mus. B 2291/8412. De Palmyre, mur nord. – Drijvers 22. 37 pl. 79, 1. – IIe s. ap. J.-C. – N. soutient un médaillon orné du buste d'un prêtre.

23. Montant de porte. De Palmyre, tombeau 173c. – Drijvers 22. 37 pl. 79, 2. – Fin de l'époque antonine. – N., debout sur un globe au-dessus d'un autel, soutient un médaillon orné du buste d'un défunt.

24. Porte de tombeau (marbre) fr. Palmyre, Mus. De Palmyre. – *Palmyra, o. c.* **20**, 114 fig. 100. – Deux des caissons sont ornés d'une N. fr. soutenant un médaillon avec le buste d'un défunt.

III. Deux Nikés symétriques

A. Tenant chacune palme et/ou couronne

25. Peintures murales. **a)** Nécropole de Beit-Ras, tombeau «de Prométhée», façade de l'*arcosolium* sud, *in situ*. – Barbet, A./Vibert-Guigue, C., *Les peintures des nécropoles romaines d'Abila et du nord de la Jordanie* (1994) 231–232 pl. VIII 4. – IIe s. ap. J.-C. – De part et d'autre de l'arcade, N. aptères (tunique, manteau noué autour de la taille) debout sur un globe, tenant palme et couronne. – **b)** Nécropole de Palmyre, tombeau d'Atenatan, exèdre de Maqqai. – Barbet, *o. c.*, 237 fig. 116. – IIIe s. ap. J.-C. – Semblable, mais les N. sont ailées.

26. a)* (= Victoria **244**) Arc en plein cintre couronnant un ex-voto, calcaire. Palmyre, Mus. B 1820 (6735). De Palmyre, temple de Baalshamîn. – Collart, P./Vicari, J., *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre* (1969) I 165; II pl. 99, 1; 102, 1–2; Colledge 34 pl. 15; Drijvers 31 pl. 49, 2. – Ie moitié du Ier s. ap. J.-C. – Dans chacun des écoinçons, N. (polos), tenant palme et couronne. – **b)*** Partie g. d'un arc. Damas, Mus. Nat. 7658 (12359). De Palmyre. – Al-'Ush *et al.* 92. – Ne subsiste que la N. de g., debout sur un globe, tenant une palme. Plusieurs motifs analogues à Palmyre: *cf.* Schmidt-Colinet, A., *Das Tempelgrab Nr. 36 in Palmyra* (1992) 101 et n. 350; 190 n° 521 Beil. 59 pl. 27g.

27.* Reliefs fr. en plâtre ornant deux pilastres. Paris, Louvre AO 20120. De Doura Europos, temple d'Artémis. – Cumont, F., *Fouilles de Doura-Europos* (1926) 220–222 pl. 84; Perkins 105–106 pl. 46; Caubet, A., *Aux sources du monde arabe*, cat. expos. Paris (1990) n° 49. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – Sur chaque pilastre, N. (haut chignon, sein dr. découvert, collier, bracelets) tenant une palme. Manque le bas du corps.

Cf. etiam **34. 36–38.**

B. Soutenant une couronne centrale

28. Tissu (laine et lin). New York, Brooklyn Mus. 74.155. D'Egypte ? – Weitzmann, *Spirituality* n° 70. – IVe–Ve s. ap. J.-C. – Deux N. aptères (?) en vol couché (manteau gonflé par le vent, bracelets aux bras et aux chevilles) soutenant entre elles une couronne.

29.* Tissu fr. (laine et lin). Londres, Victoria and Albert Mus. 349–1887. D'Akhmîm (Egypte). – Ve–VIe s. ap. J.-C. – Weitzmann, *Spirituality* n° 480. – N. (couronne, bracelets), en vol couché vers la dr., soutient une couronne enfermant une croix. Une N. symétrique devait soutenir la couronne du côté dr.

30.* Tessère de terre cuite. De Palmyre. – *RTP* n° 770 pl. 37. – Deux N. debout tenant entre elles une couronne et, de la main externe, une palme.

C. Soutenant un médaillon central

31.* Corniche «d'orthonobazos» en calcaire. Paris, Louvre AO 29.027. De Doura Europos, temple d'Artémis. – Cumont, *o. c.* **27**, 228–238 pl. 86; *Syrie, o. c.* **14**, 325. – Fin IIe-début IIIe s. ap. J.-C. – Deux N. en vol tiennent un grand médaillon orné d'un buste vers lequel elles tendent couronne et palme. A dr., Erotes et femmes.

32.* Relief funéraire. Basalte. Damas, Mus. Nat. C. 144 (227). De Soueida. – Al-'Ush *et al.* 116–117 n° 4. – Deux N. en vol couché (sein dr. découvert) soutiennent un grand médaillon orné d'un buste masculin, et portent une palme sur le bras externe.

33. Relief ornant un sarcophage en kliné, calcaire. Palmyre, Mus. De Palmyre, tombeau n° 186. – Colledge 76 pl. 101; Schmidt-Colinet, *o. c.* **26b**, pl. 75. – 200–250 ap. J.-C. – Entre les pieds du lit: deux N. en vol couché soutiennent deux médaillons ornés, l'un d'un buste masculin, l'autre d'un buste féminin.

IV. Niké en compagnie d'autres personnages

A. Niké couronnant une ou plusieurs divinités

34. (= Zeus [in per. or.] **160*** avec bibl.) Peinture murale fr. De Doura Europos, temple de Zeus Théos. – IIe s. ap. J.-C. – Deux N. fr. en vol couché au-dessus de la figure centrale du dieu.

35. (= Malakbel **6** avec bibl. et renvois, = Saturnus **6** avec bibl. [côté dr.]) Autel de marbre, côté g. Rome, Mus. Cap. 107. De Rome. – Drijvers 30 pl. 42. – Ier s. ap. J.-C. – Debout de profil à dr., N. (épaule dr. découverte), palme dans la main g., couronne de la dr. Malakbel en char.

36.* (= Zeus [in per. or.] **174** avec bibl.) Pyrée de calcaire. Amman, Mus. Arch. J 3263. De Khirbet et-Tannur. – Glueck 125 pl. 187b–188. – Ier s. ap. J.-C. – Sur la face principale, le dieu Qôs; sur chacune des faces latérales, N. tient d'une main une palme et tend, de l'autre, une couronne au dieu.

37.* (= Zeus [in per. or.] **165*** avec bibl.) Linteau de basalte. Soueida, jardin de la préfecture. De Mayamas ou Sahwet al-Khodor. – IIe s. ap. J.-C. ? – Deux N. en vol couché (sein dr. découvert), tenant une palme à la main dr., encadrent les bustes de trois dieux radiés vers lesquels elles tendent une couronne.

38. Linteau de basalte fr. Damas, Mus. Nat. 5332. De Soueida. – Dentzer-Feydy, J., *RA* 1992, 81 fig. 23. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – N., en vol couché vers la g., tient une palme de la main dr. et tend une couronne vers la figure centrale du dieu suprême disparue. A l'extrémité dr., buste lunaire féminin; une N. symétrique et un buste solaire masculin devaient se trouver à g.

39. (= Dea Syria **21***, = Palmyra **2*** – avec bibl.) Relief cultuel de calcaire. New Haven, Yale Univ. 1938.5313. De Doura-Europos, temple des Gaddé. – 159 ap. J.-C. – A dr. N. debout (bracelets), une palme sur le bras g. baissé, tend de la main dr. une couronne vers la →Tyche de Palmyre. Ailes non visibles.

40. (= Apollon **499***, = Nabu **3** avec bibl. et renvois) Tessère de terre cuite. De Palmyre. – *RTP* n° 119. – *A.* Entourant le buste de →Bel, à g. Apollon-Nabû, à dr. N. debout sur un globe, tenant une palme de la main g. et tendant de la dr. une couronne. En bas, deux cachets ovales avec tête d'Apollon et →Hermes debout. *B.* →Iarhibol et →Aglibol.

B. Niké couronnant ou accompagnant un personnage humain

41. Peinture murale. Résidence omeyyade de Qusayr 'Amra (Jordanie), mur nord-ouest de la salle d'audience, *in situ*. – Almagro, M. *et al.*, *Qusayr Amra* (1975) 152–153 pl. 4–5; Zayadine, F., *Archaeology* 31/3, 1978, 23–24; Blazquez, J. M., *AEsp* 54, 1981, 180–181 fig. 23–25; Linant de Bellefonds, P., dans *Ο Ελληνισμός στην Ανατολή* (1991) 235–236. – VIIIe s. ap. J.-C. – N. aptère (buste nu, voile gonflé en arc) vole au-dessus d'une femme étendue en lui tendant des deux mains une couronne.

42. Relief rupestre fr. Bisutun (Kurdistan), *in situ*. – Girshman, R., *Parthes et Sassanides* (1962) 52. – Milieu du Ier s. ap. J.-C. – Couronné par N., le roi parthe Gotarzès II à cheval terrasse un adversaire.

43. Stèle de calcaire. Bagdad, Iraq Mus. IM 73012. De Hatra. – Basmachi, F., *Treasures of the Iraq Museum* (1976) 301 n° 7 fig. 203. – Ier s. ap. J.-C. – Sanatruq I offre un sacrifice d'encens devant le *semeion* de Hatra; dans l'angle sup. dr., N., volant vers la g., couronne le roi de la main g. et le *semeion* de la dr.

44.* Linteau de calcaire du temple V de Hatra. Bagdad, Iraq Mus. – Homes-Fredericq, D., *Hatra et ses sculptures parthes* (1963) 58 n° 44 pl. 7, 4; Fukai, S., *East and West* 11 (1960) 168–169 fig. 31; Ward Perkins, J. B., *EAA* III (1960) 1122 fig. 1436 *s. v.* «Hatra»; Dentzer, J.-M., dans *IXe Congrès int. d'Archéologie classique*, *AAAS* 21, 1971, 41–42 pl. 6, 2. – 1e moitié du IIe s. ap. J.-C. – Le roi Vologèse II (?) étendu au centre; de part et d'autre, deux petits personnages debout et deux N. porteuses de guirlandes volant symétriquement.

45.* Tessère de terre cuite. De Palmyre. – *RTP* n° 613 pl. 30. – N., volant au-dessus d'un prêtre étendu sur une couche, lui tend une palme.

46.* Tessère de terre cuite. De Palmyre. – *RTP* n° 776 pl. 38. – Prêtre étendu sur une couche; à ses pieds, un buisson d'où s'envole N., avec palme et couronne.

COMMENTAIRE

Ce choix – volontairement restreint – de documents montre la popularité du thème de la Victoire dans toute la périphérie orientale du monde gréco-romain, et plus particulièrement dans la région du Hauran et en Palmyrène, où il est très répandu dans le décor architectural sur des éléments de fonctions diverses. Si l'iconographie présente un caractère «périphérique» indéniable, celui-ci n'est pas tant dû à l'originalité des types représentés, qui reproduisent assez fidèlement les modèles gréco-romains, qu'aux particularismes formels propres à telle ou telle région.

N. est invariablement figurée sous les traits d'une jeune femme ailée, vêtue d'une longue tunique à rabat laissant souvent un sein découvert. Emprunté au répertoire gréco-romain, le procédé qui consiste, pour donner l'illusion du vol ou du mouvement rapide, à faire étroitement adhérer le vêtement au corps comme si l'étoffe était plaquée par le vent, reçoit parfois une interprétation schématique: cela est surtout sensible dans la statuaire de Syrie méri-

dionale (**10–12. 17–19. 32. 37–38**) et peut s'expliquer par des contraintes techniques liées au travail du basalte. Les cheveux sont généralement coiffés en chignon, avec de longues mèches souples retombant sur les épaules. Les deux masses bouclées qui encadrent parfois le visage et le haut chignon posé au sommet du crâne (**2. 27. 42–43**) sont probablement une réminiscence de la coiffure tripartite d'origine parthe. Les bijoux dont est très souvent paré le personnage – boucles d'oreilles, torques, bracelets, anneaux de cheville – sont des éléments proprement orientaux.

Les attributs sont ceux traditionnellement attribués à N. dans le monde gréco-romain: la palme et la couronne – signes du succès – tenues séparément ou conjointement, et le globe – symbole de puissance universelle – qui sert de support au personnage. Ce dernier motif, issu de l'art hellénistique, connaît une grande faveur en Orient: on le rencontre aussi bien dans la ronde bosse (**17–19**) et le relief (**14–16. 23. 26b**) que dans la peinture murale (**13. 20. 25**). A côté de ces attributs «canoniques», plusieurs N. sculptées en Syrie du sud (**19**) et en Nabatène (**4–5**) portent la corne d'abondance, emblème de richesse et de fertilité habituellement conféré à Tyché; déjà apparaissait au revers de monnaies nabatéennes frappées à Damas au Ier s. av. J.-C. (**8b**) un type de N. ailée, tenant palme et couronne mais, tout comme Tyché, coiffée d'une couronne murale. Ces images composites de N.-Tyché, dont on ne rencontre guère d'exemple ailleurs, révèlent la complexité d'une figure dans laquelle se confondent la notion de victoire et l'ancienne conception sémitique du Gad, génie bienfaisant, protecteur de lieux ou de personnes.

Quel que soit le support sur lequel elles sont figurées, les victoires orientales semblent en effet conçues comme des sortes de génies acolytes. Dans le décor architectural, on les rencontre fréquemment disposées symétriquement de part et d'autre d'un arc (**25–26**) ou sur un linteau de porte (**37–38**): messagères du ciel, elles exaltent, de leur bras levé tendant la couronne, la gloire de divinités dont l'effigie n'est souvent pas conservée. La même symbolique est exprimée dans les nombreuses scènes de couronnement: N. peut aussi bien glorifier une divinité (**34–40**) qu'exalter le succès d'un monarque (**42–44**) ou la dignité d'un prêtre (**45–46**); c'est probablement un lointain écho de ce thème que l'on perçoit encore sur la fresque omeyyade **41**, où une petite figure – dépourvue d'ailes mais figurée en vol – couronne une femme.

Un autre motif très répandu en Orient est celui de N. élevant un médaillon au-dessus de sa tête. Abondamment utilisé dans l'art officiel romain, ce motif d'origine hellénistique est transposé en Orient, d'une part dans le domaine cultuel – sur le relief nabatéen **21** N. apparaît comme le support, l'acolyte de la Tyché au Zodiaque –, d'autre part dans le domaine funéraire: élevant le portrait du défunt au-dessus de la sphère terrestre, N. symbolise en quelque sorte son apothéose (**20. 23–24**). On rencontre le même symbolisme sur les sarcophages où deux N. disposées symétriquement soutiennent le portrait du défunt (**32–33**). Tout comme en Occident, cette composition connaîtra un succès durable: sur les tissus coptes **28–29** ce sont bien les mêmes figures de N. qui proclament, cette fois, le triomphe de la chrétienté.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

NIKOPOLIS II

(אמאוס, *Νικόπολις*, Nicopolis) Personifikation des gleichnamigen Ortes in Iudaea westlich von Aelia Capitolina/Jerusalem, heute Amwas.

BIBLIOGRAPHIE: Hölscher, G., *RE* XVII 1 (1936) 533–535 *s. v.* «Nikopolis 6»; Meshorer, *City-Coins* 56; Negev, A., *PECS* 302 *s. v.* «Emmaus».

1.* AE, Nikopolis (Iudaea), Elagabal, 219/20 n. Chr. – *BMC* Palestine 170, 4; *SNG* ANS 1044. – Rs.: Tetrastyler Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium; darin N. mit Mauerkrone und kurzem Chiton nach l. stehend, r. Fuß hochgesetzt, mit der Linken auf Zepter (*BMC*: Feldzeichen?) gestützt, auf der ausgestreckten Rechten Kaiserbüste (?), unter ihr schwimmender Flußgott. *ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ*.

Die Ikonographie der Stadtgöttin von Nikopolis lehnt sich eng an die im palästinensisch-arabischen Raum häufig kopierten Vorbilder in →Kaisareia (II) und →Aelia Capitolina an, nur trat an die Stelle der Prora bzw. des Felsens die Figur eines Flußgottes als einziges den lokalen Gegebenheiten Rechnung tragendes Element.

THOMAS GANSCHOW

NOMIA

(*Νομία*) Arcadian nymph (→Nymphai) represented in the «Nekyia» in the Lesche of the Knidians at Delphi (**1**). Her name is the feminine form of the adjective «pastoral», used very often as an epithet for gods, especially →Pan, the Nymphs and other characters. N. was also the name of one of the Nymphs who loved the Sicilian shepherd →Daphnis.

LITERARY SOURCES: The main reference to N. is in Paus. 10, 31, 10, where she is described as being among the figures of the Nekyia by Polygnotos of Thasos. Paus. also recalls that she was an Arcadian nymph. In Paus. 8, 38, 11 she is the nymph who, the Arcadians believed, gave her name to the Nomian mountains.

BIBLIOGRAPHY: Krischan, J., *RE* XVII 1 (1936) 821–822 *s.v.* «Nomia»; Sichtermann, H., *EAA* V (1963) 539–540 *s.v.* «Nomia»; Wagner, R., *ML* III 1 (1897–1902) 452–453 *s.v.* «Nomia».

1. (= Kallisto **1** with bibl., = Pero I **1** with bibl., Nekyia **6**) Lost painting, the Nekyia, by Polygnotos of Thasos in the Lesche of the Knidians at Delphi. – Robertson, *HGA* 266–270; Faedo, L., *Ricerche di Storia dell'arte* 30, 1986, 5–15 (about the Nekyia with reconstructions); Stansbury-O'Donnell, M. D., *AJA* 94, 1990, 213–235. – About 470–460 B.C. – According to Paus. 10, 31, 10, N. was represented in the upper section of the penultimate scene of the painting with →Kallisto and →Pero (I), so that Kallisto's feet were resting on N.'s knees.

The group of women has been reconstructed in many different ways (Faedo). Sichtermann imagines a banquet scene, whereas Robertson believes it is an accidental effect of the Polygnotan composition. However, the idea of the banquet seems to be appropriate: Paus. says that Kallisto «*instead of a mattress, has a bearskin*». On the other hand, the group seems a typical one of three nymphs (Kallisto was a nymph in Arcadia and Pero was a heroine close to the concept of a nymph); and it has been considered so in recent studies. Moreover, after the description of the group, there is a reference to N. as a nymph and an affirmation that «nymphs live a great number of years but are not altogether exempt from death». The presence of N. and her companions in Hades may support this belief. We do not know how N. was represented as a nymph. Comparison of Paus.'s description with 5th-cent. red-figure vase painting leads Stansbury-O'Donnell to the conclusion that there are no certain quotations of the Delphi paintings on pots. In his new reconstruction he locates the group on the south wall of the Lesche among the heroes from both sides of the Trojan war. The common denominator, he finds, in the figures on this wall is the presence everywhere of «*adikia*» and punishment. It might also be suggested that N. is present, as are Kallisto and Pero, because she is guilty of an unknown «*adikia*» or is suffering some kind of punishment.

FÁTIMA DÍEZ PLATAS

NOMOI AIGYPTIAKOI

(*νομοί*) On appelle Nomes les unités administratives de l'Egypte, telles qu'elles apparaissent à partir de Djoser (IIIe dynastie). Elles remontent sans doute à des formes de circonscriptions plus anciennes encore. Leur nombre et leur répartition varièrent au cours de l'époque pharaonique et firent l'objet de remaniements profonds au cours des époques ptolémaïque et romaine. A l'époque impériale, apparurent des émissions monétaires épisodiques, improprement appelées «monnaies des nomes»: elles concernent, en effet, aussi quelques cités et des régions plus vastes mais ne furent frappées, par contre, qu'en Alexandrie. Il serait plus correct de les appeler «types monétaires des nomes» (Christiansen 1, I 228). Elles allient, au revers, le nom d'un nome à la représentation en pied d'une divinité avec ses attributs et/ou d'animaux représentant sa fonction ou symbolisant son domaine d'action. Ce monnayage fit l'objet de répertoires et d'études dès le début du XVIIe siècle et l'opinion prévalut longtemps qu'il s'agissait de personnifications des N., une thèse aujourd'hui abandonnée.

SOURCES LITTÉRAIRES: Les sources anciennes ne s'accordent pas sur le nombre exact des N.: 36 selon Diodore (1, 54) et Strabon (17, 1, 3 p. 787), 45 selon Pline (*nat.* 5, 49). D'après les inscriptions hiéroglyphiques, on compte 42 N. (Helck, 385–401): 22 dans la Haute Egypte et 20 dans la Basse Egypte. La numismatique alexandrine d'époque romaine conserve le nom de 53 N.; ce témoignage est d'autant plus précieux qu'il s'agit de l'une des seules listes de N. qui soient datées (Sheridan 2, 54). Aucune source ne parle de leur personnification.

BIBLIOGRAPHIE: *BMC* Alexandria 339–366; Bonnet, H., *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte* (1952) 201–202 *s. v.* «Gaugötter»; Brugsch, H., «Geographisch-mythologisches Verzeichnis der Nomen Ägyptens nach den Angaben der Denkmäler», *NumZ* 2, 1870, 285–288; Christiansen, E., *The Roman Coins of Alexandria. Quantitative Studies* (1988), I 227–237 et II 49–50 (= Christiansen 1); *idem*, «From Zoëga to the Present Day. The Roman Coins of Alexandria in 200 Years of Research», dans *Studies in Ancient History and Numismatics presented to R. Thomsen* (1988) 232–242; *idem*, «Om de alexandrinske mønter før Zoëga», *Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad* 1990, 70–74; *idem*, *Coins of Alexandria and the Nomes. A Supplement to the British Museum Catalogue*, *Brit. Mus. Occ. Paper* 77 (1991) (= Christiansen 2); *idem*, «The Alexandrian Coins before Zoëga», dans *Florilegium Numismaticum. Studia in honorem U. Westermark*, *Numismatiska Meddelanden* 38 (1992) 111–118; *Classical Numismatic Auctions*, Auction XIII, *Classical Coins* (Kerry Keith Wetterstrom Collection, Part II), Quarryville, Pa., 4.12.1990, 57–66 n°s 224–286; (Cordero) di San Quintino, G., «Descrizione delle medaglie dei nômi ossia delle antiche province e città dell'Egitto che si conservano nel Regio Museo di Torino», *MemTorino* 37, 1834, 1–20; Curtis, J. W., «Coinage of Roman Egypt: A Survey», *Numismatist* 69, 1956, 5–16. 147–158. 279–286. 402–408. 531–536. 641–646. 871–875 et spéc. 1010–1015; Daressy, G., «Le dieu Hérôn sur les monnaies du nome diospolite», *ASAE* 21, 1921, 7–16; Dattari, 6189–6404; *idem*, «Monete dei nômi ossia delle antiche provincie e città dell'Egitto», *RINum* 9, 1896, 419–433 et 11, 1898, 369–376; *idem*, «Monete dei Nomi, Astronomiche ed altre Commemorative», *RINum* 14, 1901, 157–183 (= Dattari 1); *idem*, «Dell'affinità delle monete di restituzione e le monete dei nomi d'Egitto», *JIArchNum* 5, 1902, 71–92 (= Dattari 2); *idem*, «Tre differenti teorie sull'origine delle monete dei nomos dell'antico Egitto», *JIArchNum* 7, 1904, 177–202 (= Dattari 3); Dutilh, E. D. J., «Monnaies des nomes ou anciennes préfectures de l'Egypte du médaillier du Musée d'Antiquités de Ghizeh», *RINum* 7, 1894, 35–48 (= Dutilh 1); *idem*, «Notes sur les médailles des nomes de l'Egypte romaine», *RBNum* 59, 1903, 5–20 et 127–144; *idem*, «Numismatique des nomes d'Egypte», *RBNum* 60, 1904, 41–48; Emmett, K., «Egyptian and Roman Cults Mix in Nome Coinage», *The Celator* 2, 1988, N° 1, 13–14 et 19–20; Feuardent, F., *Collections Giovanni di Demetrio. Numismatique. Egypte ancienne* II, *Domination romaine* (1872) [catalogue peu fiable et, de ce fait, non utilisé ici: *cf.* Christiansen 1, I 16]; Förschner, G., *Die Münzen der römischen Kaiser in Alexandrien. Die Bestände des Münzkabinetts. Kleine Schriften des Historischen Museums Frankfurt am Main* 35 (1987) 420–437; Froehner, W., «Le nome sur les monnaies d'Egypte», *Annuaire de la Soc. franç. de numismatique* 14, 1890, 273–297; Gauthier, H., «La numismatique des nomes à l'épo-

que romaine», *Bull. de la Société Sultanieh de géographie* 9, 1920, 276–281 (historique détaillé de la recherche); *idem*, *Les nomes d'Egypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, *MIE* 25 (1935); Geißen/Weiser, *AlexKaisermünzen* IV 3371–3442; Grant, M., *Roman Anniversary Issues* (1950) 176–178 (= Appendix II: «The Anniversary Character of Alexandrian Issues with Names of ‹Nomes›»); Head, *HN*² 863–864; Helck, W., *LÄ* II (1977) 385–408 *s. v.* «Gaue»; Jungfleisch, M., «Contribution numismatique à la question des ‹nomes› (Circonscriptions provinciales égyptiennes)», *BullInstEg* 36, 1953–54 (1955) 317–326 (= Jungfleisch 1); *idem*, «Notes sur les monnaies des nomes égyptiens», *RNum* Sér. 3, 17, 1955, 259–265 (= Jungfleisch 2); Kater-Sibbes, G. J. F./ Vermaseren, M. J., *Apis*, *EPRO* 48 III (1977) n°s 39–51 (= *Apis* III); Kees, H., *RE* XVII 1 (1936) 833–840 *s. v.* «*νομός* 1»; Kiss, Z., «Antaios et Kronos», *IconogrCl* 331–340, spéc. 336 ss.; Lallemand, J., «Monnaies des nomes au Cabinet des Médailles de Bruxelles», *Chronique d'Egypte* 38, 1963, 318–321; MacDonald, *Hunter* III 562–566; (Magain, P.), *Monnaies des nomes ou préfectures de l'Egypte*, Bibliothèque Chanlis. Série A5/26 (1982) [catalogue basé uniquement sur quelques publications du XIXe siècle et, de ce fait, non utilisé ici]; Milne; *idem*, «The Nome Coins of Egypt», *Ancient Egypt* 1932, 73–78 (= Milne 2); Parazzoli, A., «Essai sur l'origine des monnaies des nomes d'Egypte», *RNum* Sér. 4, 5, 1901, 167–173 et 7, 1903, 266–271 (note additionnelle); Rougé, J. de, «Monnaies des nomes de l'Egypte», *RNum* N.S. 15, 1874–77, 1–71; *idem*, «Description de quelques monnaies nouvelles des nomes d'Egypte», *Annuaire de la Soc. franç. de numismatique et d'archéologie* 6, 1882, 145–155 et 228–231; *idem*, «Les personnages sur les monnaies des nomes», *Annuaire de la Soc. franç. de numismatique* 15, 1891, 101–112; Schwartz, J., «Les monnaies de nomes en Egypte romaine», *Bull. de la Soc. franç. d'égyptologie* 15, 1954, 19–32; Sheridan, J. A., «The Nome Coins of Alexandria, Another Look», *ANS MN* 33, 1988, 107–110 (= Sheridan 1); *eadem*, «The Nome Coins of Roman Alexandria», dans *XIe Congrès Int. de Numismatique*, Résumés des communications (1991), 54 (= Sheridan 2; communication ne figurant pas dans les *Actes du XIe Congrès*... [1993]); *eadem*, *The Nome Coins of Roman Alexandria* (monographie en préparation, titre provisoire); *SNG* Copenhagen 1077–1156; Steuding, H., *ML* II 2 (1894–97) 2105–2108 *s. v.* «Lokalpersonifikationen»; Tôchon d'Annecy, J. F., *Recherches historiques et géographiques sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Egypte* (1822); Vogt, *AlexMünzen* I 57–64; II 20–71 *passim*.

CATALOGUE

Ce monnayage consiste exclusivement en monnaies de bronze, toutes frappées en Alexandrie (Milne 2, 73; Sheridan 1; *CNA*, p. 57) à l'époque impériale mais dans un laps de temps très limité. Les émissions dont la date est certaine sont au nombre de treize et elles eurent lieu sous Domitien, en l'an 11 et 14 (91/92 et 94/95 ap. J.-C.), sous Trajan, en l'an 12, 13, 14, 15 et 20 (108/109 à 111/112 et 116/117 ap. J.-C.), sous Hadrien, en l'an 5, 6, 7, 8 et 11 (120/121 à 123/124 et 126/127 ap. J.-C.) et sous Antonin le Pieux, en l'an 8 (144/145 ap. J.-C.) et Marc Aurèle César, la même année. Ces émissions se répartissent en deux groupes, ayant chacun ses modules bien caractéristiques. Le premier ensemble correspond à toutes les émissions de Domitien (hémidrachmes), de Trajan (drachmes), à celles des années 5 à 8 d'Hadrien (drachmes) et, finalement, à celles d'Antonin le Pieux (drachmes); le revers comporte une figure debout pourvue d'attributs. Le second ensemble englobe uniquement les émissions de l'an 11 d'Hadrien, qui appartiennent à deux modules différents: des oboles, ayant au revers une représentation, généralement une divinité en pied pourvue d'attributs mais parfois aussi un simple buste, et des dichalques, dont le revers comporte uniquement l'un ou l'autre de ces attributs, sans représentation de personnage (distinction déjà perçue par Head, *HN*² 864). A l'avers de toutes les émissions des N., on retrouve le portrait de l'empereur ou du César. Aussi bien les avers que les modules correspondent à ceux du monnayage alexandrin courant; au total, 53 N. sont attestés, mais de manière très inégale selon les émissions, autant de constatations importantes pour aborder le problème de leur interprétation. Les émissions de Domitien nous sont connues pour 6 (an 11) et 1 N. (an 14), celles de Trajan pour 25 (an 12), 29 (an 13), 9 (an 14), 12 (an 15) et 1 (an 20) N., celles d'Hadrien pour 1 (an 5), 1 (an 6), 2 (an 7), 1 (an 8) et 50 (an 11) N., celles d'Antonin le Pieux pour 17 N. (an 8). L'essor passager de ces émissions sous Trajan correspond à un regain général dans la production des drachmes en Alexandrie et l'émission exceptionnelle et unique de l'an 11 d'Hadrien à une situation monétaire d'ensemble présentant la même tendance à la diversification (Milne 2, 76–77; Schwartz, 20); mise à part l'émission de l'an 11 d'Hadrien, nous n'avons donc pas affaire à des séries puisque seule une partie des N. est à chaque fois concernée. Inversement, la plupart des N. ne sont attestés que pour une à trois émissions différentes et seuls cinq N. se retrouvent sur plus de la moitié des émissions: les N. hermopolite et sébennyte (huit fois sur treize), les N. héracléopolite et memphite (neuf fois) et le nome saïte (douze fois).

Ce catalogue – très condensé – n'a pas pour but de mettre en valeur les variantes iconographiques pouvant apparaître d'une émission à l'autre, mais plutôt d'en regrouper les éléments par nome, de manière à faciliter l'identification des divinités et autres personnages figurés sur ces revers et à mieux comprendre leur raison d'être et celle de l'ensemble de ce monnayage. Le catalogue suit donc l'ordre alphabétique des N., dont le nom est accompagné de tous les éléments iconographiques attestés sur les monnaies qui le concernent. A chaque nome est attribué un seul numéro de catalogue, subdivisé en a, b et c (avec parfois des sous-groupes a1, a2, etc.), pour les trois types monétaires que sont les hémidrachmes et drachmes émises sous Domitien, Trajan, Hadrien et Antonin le Pieux (a), les oboles (b) et les dichalques (c) de l'an 11 d'Hadrien; l'absence de document connu pour un type est précisée par un tiret (–).

Certains titres de la bibliographie ci-dessus sont abrégés dans le catalogue de la manière suivante: *BMC* = *BMC* Alexandria; *BMCSuppl* = Christiansen 2; *CNA* = *Classical Numismatic Auctions*, Auction XIII...; D = Dattari; F = Förschner; GW = Geißen/Weise, *AlexKaisermünzen* IV; *Hunter* = McDonald, *Hunter*; Mi = Milne; *SNGC* = *SNG* Copenhagen; Vogt = Vogt, *AlexMünzen*.

Sauf indication contraire, les personnages décrits sont debout.

ALEXANDREIA: homme jeune tenant lance et petit hippopotame (**b**); hippopotame (**c**).

1. a) –. **b)** *BMC* 1; D 6189; Mi 1237b; *SNGC* 1077; F 1341; *CNA* 231. **c)** *SNGC* 1078; GW 3377.

ANTAIOPOLITES: personnage cuirassé tenant sceptre ou lance et faucon (Horus de Libye) (**a1**); →Isis? tenant sceptre et Niké? (→Nike [in peripheria or.]) (**a2**); homme barbu tenant sceptre et crocodile (**b**); crocodile (**c**).

2. a1) D 6191–6192 et Kiss, 336 et fig. 5. **a2)** D 6190 (tenant sceptre et Niké selon Magain, 4, 1). **b)** (= Souchos **28**) D 6193; *Hunter* 3; Mi 1237c; GW 3378; Kiss, 336 et n. 29; F 1342; *CNA* 232; *BMCSuppl* 148. **c)** (= Souchos **10**) *BMC* 92–93; D 6194; Kiss, 336 et n. 28. 338.

APHRODITOPOLITES: Isis dans un temple distyle, tenant figurine d'→Elpis et sceptre (**a**) ou figurine de →Demeter (**b**); à côté, socle et sphinx (**a**); Elpis tenant une fleur (**c**).

3. a) *BMC* 68; D 6195–6197; Christiansen 1, I 230. **b)** *BMC* 69; D 6198; GW 3379; *CNA* 233. **c)** D 6199; *SNGC* 1079.

APOLLONOPOLITES: →Horos tenant faucon et sceptre (**a**); homme imberbe tenant faucon (**b**).

4. a) *BMC* 94; D 6200–6201. 6203; GW 3432; F 1343; Christiansen 1, I 230; *CNA* 279. **b)** D 6202; *Hunter* 4; *SNGC* 1080. **c)** –.

ARABIA: personnage féminin, bras g. tendu (**a**); divinité féminine (dans un cas, masculine) tenant thyrse (et grappe de raisin?) (**b**).

5. a) D 6204; *SNGC* 1081. **b)** *BMC* 2; D 6205; *SNGC* 1082; GW 3380; *CNA* 234: «male (facial attributes clear) deity standing» (dans ce cas, il s'agit, à l'évidence, d'un personnage masculin). **c)** –.

ARSINOÏTES: personnage masculin tenant faucille et buste de pharaon (**a1**); de même avec, en face de lui, →Sarapis tenant lance, sacrifiant au-dessus d'un autel (**a2**); buste de pharaon (**b**); crocodile avec disque solaire sur la tête (**c**).

6. a1) D 6206–6208. 6209 (douteux: Schwartz, 20). **a2)** Curtis, 1014–1015 et pl. 44, *infra*, à dr. («legible parts of the inscription seem to confirm the two words ‹nome› and ‹Arsinoite›»: si tel est bien le cas, il s'agirait de l'unique exemple connu de type monétaire d'un nome comportant deux divinités). **b)** *BMC* 71–72; D 6210–6211; *Hunter* 5–6; Mi 1229; Curtis, 1014 et pl. 44, *supra*, à dr.; *SNGC* 1083–1084; GW 3381–3382; Sheridan 1, 110 n° 7; *CNA* 235–238; *BMCSuppl* 141; Aufhäuser, München, Auktion 8, 9–10. 10. 1991, 406; Auctiones AG Basel, Auktion 26, 16–19. 9. 1996, 390. **c)** (= Souchos **11**) D 6212; *SNGC* 1085; GW 3383–3384; F 1344.

ATHRIBITES: personnage féminin tenant sceptre et faucon (**a1**); personnage féminin tenant lance et félidé? (**a2**); déesse tenant faucon (**b**); faucon (**c**).

7. a1) D 6213–6214. **a2)** F 1345 («Fackel» und «Panther» selon F). **b)** *BMC* 3–4; D 6215; Mi 1237d; *SNGC* 1086; GW 3385; *CNA* 239. **c)** D 6216; *SNGC* 1087.

BOUBASTIDES: Isis tenant sistre et grenade?, entre deux chats debout sur des socles (**a1**); de même, dans un temple distyle (**a2**); personnage féminin tenant un chat et, parfois, un sceptre (**b**); chat debout (**c**).

8. a1) D 6217; *cf.* aussi Dutilh 1, 45 n°38 et pl. 2, 6. **a2)** D 6218 (*cf.* Schwartz, 22). **b)** D 6219; *SNGC* 1088; F 1346; *CNA* 240; *BMCSuppl* 113. **c)** *BMC* 5; D 6220; GW 3386; *CNA* 241.

BOUSIRITES: Isis de Bousiris tenant bélier et sceptre (**a**); Isis (ou →Osiris?) tenant *uraeus* et bouc (**b**); bouc (**c**).

9. a) D 6224; *CNA* 280–281. **b)** (= Isis **12**) *BMC* 6–7 (personnage masculin); D 6221–6222 (Isis); Mi 1223 (Isis); *SNGC* 1089 (personnage masculin); GW 3387 (Osiris?); F 1347 et p. 421 (Isis ou Osiris). **c)** *BMC* 8; D 6223; *SNGC* 1090; *CNA* 242.

DIOSPOLIS M[EGALE] (Diospolis magna): divinité masculine tenant sceptre et bélier ou serpent, accompagné d'un bélier ou d'un cerf (Amon-Rê) (**a1**); →Helios radié à cheval (**a2**); personnage masculin tenant bélier (**b1**); Hélios ou →Heron radié à cheval (**b2**); bélier (**c**).

10. a1) D 6237–6238 (Amon-Rê selon Vogt, I 60); *CNA* 224. **a2)** *BMCSuppl* 149. **b1)** D 6240; *SNGC* 1098; Jacquier, P.-F., Numismatique antique, Kehl am Rhein, Münzliste 18 (Herbst 1996) 418. **b2)** (= Heron **13***) *BMC* 98; D 6239; *Hunter* 10; Daressy, 7–16 (Héron); Mi, *Addenda* p. 131, 1220*; GW 3388; *CNA* 245. **c)** D 6241; GW 3389.

DIOSPOLIS K[ATÔ TOPÔN] (Diospolis parva): Ammon-Zeus (→Ammon, →Zeus [in peripheria or.]) tenant sceptre et bélier (**b**); bélier (**c**).

11. a) –. **b)** D 6242–6243; *Hunter* 9; GW 3390; F 1348; *BMCSuppl* 114–115. **c)** *BMC* 11–12; *SNGC* 1097.

GYNAIKOPOLITES: Isis tenant faucon? ou bélier? (**b**).

12. a) –. **b)** (= Isis **39**) D 6244 (faucon); GW 3391 (bélier?). **c)** –.

HAMMONIACHITES: homme imberbe tenant sceptre et bélier? (**a**).

13. a) D 6245; Christiansen 1, I 229. **b–c)** –.

HELIOPOLITES: Hélios radié tenant sceptre (**a**) ou fouet (**b**) et taureau Mnévis (**a–b**); taureau Mnévis (**c**).

14. a) *BMC* 13; D 6249; *Hunter* 22; Curtis, 1014

et pl. 44, centre g.; GW 3442; *BMC Suppl* 116. **b)** D 6246; GW 3392–3393; *CNA* 246. **c)** D 6247.

HEPTAKOMITES: divinité masculine (ou féminine?) tenant sceptre et faucon (**b**).

15. a) –. **b)** Mi 1237i; *SNGC* 1099 («female figure holding sceptre and eagle»); GW 3394. **c)** –.

HERAKLEOPOLITES: →Herakles tenant massue (parfois surmontée d'un faucon), *léonté*, griffon de →Nemesis, roue, faucon; à côté, autel (**a1**); de même, devant un temple distyle égyptisant (**a2**); Harpocrate-Héraclès (→Harpokrates) tenant massue (parfois surmontée d'un faucon), *léonté*; à côté, autel (**a3**); Harpocrate-Héraclès tenant massue, assis sur un sphinx (**a4**); Harpocrate-Héraclès tenant massue et *léonté*, devant un temple distyle (**a5**); Héraclès tenant massue, *léonté* et griffon? de Némésis (**b1**); tête d'Héraclès (**b2**); massue? disposée verticalement, tête en bas (**c1**); griffon de Némésis assis avec roue (**c2**).

16. a1) *BMC* 81; D 6250–6252. 6262; Lallemand, 320 n° 1; GW 3371; F 1350; *CNA* 225; *BMC Suppl* 142. 144. **a2)** D 6256. **a3)** *BMC* 77; D 6253–6254; Mi 607a; *SNGC* 1100; F 1349; *BMC-Suppl* 143. **a4)** *Hunter* 2. **a5)** *BMC* 76; D 6255 (dans cet exemple, Harpocrate semble assis sur un sphinx; *cf.* Schwartz, 28). **b1)** D 6259; *SNGC* 1101; GW 3397 (griffon ou bélier); *CNA* 248–249; *BMC-Suppl* 146. **b2)** *BMC* 78–79; D 6257–6258; *Hunter* 11; Mi 1237h; GW 3395–3396; *CNA* 247; *BMC-Suppl* 145. **c1)** D 6261 (s'agit-il bien d'une massue? *cf.* Schwartz, 28). **c2)** *BMC* 80; D 6260; Mi 1237e; GW 3398; *CNA* 250.

HERMONTHITES: Divinité masculine tenant sceptre et taureau Boukhis (**a**); taureau Boukhis (**c**).

17. a) *BMC* 99; D 6263; *MuM* Liste 477, 1985, 40; *CNA* 251. **b)** –. **c)** *BMC* 100; D 6264.

HERMOPOLITES: →Hermes ou Thot-Hermès tenant caducée, cynocéphale ou ibis, accompagné d'un cynocéphale, d'un ibis ou d'un *uraeus* (**a1**); de même, dans un temple distyle (**a2**); buste de Thot avec ibis (**b**); cynocéphale assis avec disque solaire sur la tête (**c**).

18. a1) *BMC* 82–83; D 6265?. 6266–6267. 6271–6273; Lallemand, 320 nos 2–3 (= Christiansen 1, I 233); GW 3372? (= Hermanubis **22***). 3375. **a2)** D 6268. **b)** *BMC* 84; D 6269; *Hunter* 12–13; Mi 1227–1228; Curtis, 1013–1014 et pl. 44, *supra*, au centre; *SNGC* 1102; GW 3399; F 1351; *CNA* 252–253. **c)** *BMC* 85; D 6270; *SNGC* 1103; GW 3400–3401; *CNA* 254.

HYPSELITES: Isis tenant sistre, lion, bélier? (**a**); Isis tenant sceptre et bélier (**b**); bélier (**c**).

19. a) D 6274–6276; F 1352. *Cf.* aussi Lallemand, 318. **b)** (= Isis **38**) *BMC* 101–102; D 6277; *Apis* III, n° 39 (= Michaelis, A., *JHS* 6, 1885, 307 et pl. E 13): interprété inexactement comme Sarapis tenant →Apis; GW 3402. **c)** *SNGC* 1104.

KABASITES: figure masculine imberbe tenant faucon et élément indiscernable; à côté, second faucon (**a1**); Isis tenant faucon et sceptre (**a2**); figure masculine imberbe tenant faucon et sceptre ou lance (**b**); faucon (**c**).

20. a1) D 6225. **a2)** D 6226; *SNGC* 1091. **b)** *BMC* 9; D 6227–6228; *SNGC* 1092. **c)** *BMC* 10; D 6229.

KOPTITES: dieu barbu tenant sceptre et antilope ou gazelle? (**a**); →Kronos tenant petite antilope et faucille ou fouet? (**b**); antilopidé (**c**).

21. a) D 6230; GW 3376. **b)** *BMC* 95–96; D 6231; *Hunter* 7 (fouet); Mi 1237f (fouet); *SNGC* 1093 (fouet); GW 3403; F 1353; *CNA* 243; *cf.* aussi Souchos **33**. **c)** *BMC* 97; D 6404; *SNGC* 1094; GW 3404; F 1354–1355. Au sujet de l'animal lui-même, *cf.* Schwartz, 28.

KYNOPOLITES: →Hermanubis tenant caducée et palme; à côté, chacal (**a1**); personnage masculin barbu ou imberbe tenant sceptre et chacal, accompagné d'un second chacal (**a2**); personnage masculin barbu tenant chacal (**b**); chacal (**c**).

22. a1) (= Hermanubis **3***) D 6232. **a2)** D 6233–6234. **b)** D 6235; *Hunter* 8; Mi 1237g; *SNGC* 1095; GW 3405–3406. **c)** *BMC* 75; D 6236; Mi 1252c; *SNGC* 1096; GW 3407.

LATOPOLITES: personnage masculin tenant poisson et sceptre (**b**); poisson (**c**).

23. a) –. **b)** F 1356. **c)** *BMC* 103; D 6278; *SNGC* 1105.

LEONTOPOLITES: Horos tenant sceptre et lion (**a**); Arès (→Ares [in peripheria or.]) tenant sceptre (ou lance?) et lion (**b**); lion (**c**).

24. a) (= Horos **52**) *BMC* 16; D 6279–6280. 6284–6285; Mi 1829; Curtis, 1014 et pl. 44, centre droit; GW 3433–3434; Kapossy, B., *JbBernHistMus* 63–64, 1983–84 *(Festschr. H.-G. Bandi)*, 178 n° 23; F 1358. **b)** *BMC* 14; D 6281–6282; Mi 1237j; *SNGC* 1106; GW 3408; F 1357; *CNA* 255; Jacquier, *o.c.* **10b**, 419. **c)** *BMC* 15; D 6283; *SNGC* 1107; *CNA* 256.

LETOPOLITES: personnage barbu tenant un ichneumon (**b**); ichneumon (**c**).

25. a) –. **b)** Lallemand, 320–321 n° 4; *SNGC* 1108. **c)** *BMC* 17; D 6286; *SNGC* 1109.

LIBYA: Ammon tenant bélier et lance (**a**); divinité masculine (Ammon?) tenant patère? et bélier (ou dromadaire?) (**b**); bélier ou dromadaire (**c**).

26. a) *BMC Suppl* 117. **b)** *SNGC* 1110 («dromedary»); GW 3409. **c)** D 6267; *SNGC* 1111.

LYKOPOLITES: personnage barbu (Sarapis?) tenant chacal (**b**); chacal (**c**).

27. a) –. **b)** *BMC* 104; D 6288–6289; *Hunter* 14; Mi 1237k; *SNGC* 1112; GW 3410; F 1359; *CNA* 257. **c)** *BMC* 105; D 6290; *Hunter* 15; *SNGC*

1113; Auctiones AG Basel, Auktion 18, 21.–22.9. 1989, 983; *BMC Suppl* 150.

MAREÔTES: Ammon-Zeus tenant sceptre et bélier; à côté, second bélier (**a**); Ammon-Zeus flanqué d'un bélier (**b**); bélier avec disque solaire sur la tête (**c**).

28. a) (= Ammon **2**) *BMC* 18; D 6291. 6293; *CNA* 282. **b)** Lallemand, 321 n° 5. **c)** D 6292; *SNGC* 1114.

MEMPHITES: Isis tenant sceptre, *uraeus*, parfois taureau; à côté, taureau Apis (**a**); Isis tenant *uraeus* et figurine d'Harpocrate (**b1**); buste d'Isis (**b2**); taureau Apis derrière un autel (**c**).

29. a) (= Isis **13**) *BMC* 19 (*cf. BMC Suppl* 31 n° 19). 25; D 6294–6298. 6302; Curtis, 1013 et pl. 43, *infra*, à dr.; *SNGC* 1115; *Apis* III, nos 40–42. 44–46. 49–50; F 1360. **b1)** (= Isis **180***) *BMC* 21; D 6299; Mi *Addenda* p. 131, 1223* et Suppl. 1237l; Curtis, 1013 et pl. 44, *supra*, à g.; *SNGC* 1117; GW 3411; F 1361; *CNA* 259 (Harpocrate?). **b2)** *BMC* 20; *SNGC* 1116; *CNA* 258. **c)** *BMC* 23–24; D 6300–6301; Mi 1243; *SNGC* 1118; *Apis* III, nos 47–48; F 1362; *CNA* 260.

MENDESIOS: Mendès tenant sceptre, bouc, serpent?; à ses pieds, bélier (**a**); Mendès tenant bouc (**b1**); buste de Mendès (**b2**); bouc (**c**).

30. a) *BMC* 31; D 6303 (très suspect selon Schwartz, 22). 6304. 6307–6308; F 1363. **b1)** *BMC* 27–28; D 6306; *Hunter* 16; Mi 1237m; *SNGC* 1119; *CNA* 262. **b2)** *BMC* 26; D 6305; Schwartz, 21 fig. 5. 23; F 1364; *CNA* 261. **c)** *BMC* 29; *Hunter* 17; *SNGC* 1120; *BMC Suppl* 119.

MENELAÏTES: Harpocrate de Canope (à corps de crocodile) tenant corne d'abondance; à côté, autel (**a**); personnage masculin tenant figurine d'Harpocrate de Canope et roseau (**b**); Harpocrate de Canope tenant corne d'abondance (**c**).

31. a) (= Harpokrates **180***) *BMC* 32. 35–36; D 6309–6312. 6315–6319; Mi 1829a. 1840c; Schwartz, 26–27 et fig. 8; *SNGC* 1123; GW 3435–3438; F 1365–1367; *BMC Suppl* 120–121; Jacquier, *o.c.* **10b**, 420. **b)** *BMC* 33; D 6313; *SNGC* 1121; *CNA* 263. **c)** *BMC* 34; D 6314; *SNGC* 1122; *CNA* 264.

METELITES: Isis tenant faucon? et épis? (**b**); faucon (**c**).

32. a) –. **b)** (= Isis **40**) D 6320; GW 3412; *BMC-Suppl* 122. **c)** *BMC* 37; *SNGC* 1124; F 1368.

NAUKRATIS: Isis tenant sceptre et serpent →Agathodaimon (**a1**); personnage masculin à tête de serpent (Agathodaimon) tenant faucon ou serpent? et *parazonium* (**a2**); Isis tenant serpent Agathodaimon (**b**); serpent Agathodaimon (**c**).

33. a1) (= Isis **41**) *BMC* 41; D 6409; GW 3439; F 1370 et sans doute aussi 1369; *BMC Suppl* 123. *Cf.* aussi Vogt, I 63 et n. 331. **a2)** *BMC* 39 (faucon); D 6405–6406 (serpent?); *cf.* Vogt, I 61 et n. 321. **b)** *BMC* 40. **c)** D 6408.

NESYTES: Isis tenant bouc ou taureau et fleur de lotus (**a**); Isis tenant bouc et autre quadrupède? (**b**); bouc (**c**).

34. a) D 6321; Curtis, 1013 et pl. 43, *infra*, à g. (taureau Apis). **b)** D 6322; *SNGC* 1125 (sans doute); *BMC Suppl* 124. **c)** Dutilh 1, 44 n° 33 et pl. 2, 5; D 6323.

OASITES: ?

35. D 6324 était, encore récemment, le seul exemple de ce monnayage alexandrin attribué au nome oasite, attribution désormais rejetée (*cf.* el-Khafif, A. H./ Geißen, A., «Isidis Oppidum», *ZPE* 49, 1982, 239–242 spéc. 241 et n. 14). Toutefois, un autre exemple, encore inédit, semble exister: *cf.* Christiansen 1, I 234 et n. 277.

OMBITES: Souchos-Hélios (→Souchos), cuirassé et coiffé d'un disque solaire, tenant lance ou sceptre et crocodile; à côté, second crocodile (**a1**); Souchos-Kronos tenant faux et crocodile (**a2**); Souchos cuirassé, tenant sceptre et crocodile (**b**); crocodile (**c**).

36. a1) (= Souchos **27***) *BMC* 106; D 6325–6326. 6328–6329; Curtis, 1014 et pl. 44, *infra*, à g.; *CNA* 226; *cf.* Kiss, 338 et n. 31. 339. **a2)** (= Souchos **32**) D 6327; *cf.* Kiss, 338 et n. 33. 339. **b)** D 6330; *SNGC* 1126; *BMC Suppl* 151; *cf.* Kiss, 338 et n. 31. **c)** (= Souchos **9**) *BMC* 107; D 6331; Mi 1244; *SNGC* 1127; F 1371; *cf.* Kiss, 338 et n. 30.

ONOUPHITES: figure féminine tenant crocodile (**b**); crocodile (**c**).

37. a) –. **b)** *BMC* 42; *SNGC* 1128. *Cf.* aussi Lallemand, 318. **c)** *BMC* 43; D 6332; *SNGC* 1129.

OREÏTES (?): personnage féminin tenant cerf et lance (**a**).

38. a) Christiansen 1, I 232; *BMC Suppl* 156. **b–c)** –.

OXYRHYNCHITES: →Athena tenant sceptre et *parazonium* (**a1**) ou bipenne et Niké (**a2**) et (**b**); bipenne (**c**).

39. a1) D 6333. **a2)** *BMC* 90–91; D 6334–6336. 6340–6341; GW 3440–3441; *CNA* 284; *cf.* aussi Schwartz, 27. Pour **a)** *cf.* aussi Christiansen 1, I 229. 235 (= Mi 663). **b)** *BMC* 86–89. 91; D 6337–6338; *Hunter* 18; Mi 1237p; *SNGC* 1130–1131; GW 3413–3414; *CNA* 265–266; Auctiones AG Basel, Auktion 23, 17–18.6.1993, 445. **c)** *BMC* 89; D 6339; Mi 1247; Schwartz, 25–26 et fig. 7. 27; *SNGC* 1132; GW 3415; *BMC Suppl* 147.

PANOPOLITES: personnage masculin tenant ichneumon et figurine de →Pan (**b**); ichneumon (**c**).

40. a) –. **b)** *BMC* 108; D 6342–6343; *Hunter* 19; Mi 1237q; *SNGC* 1133; GW 3416; *CNA* 267. **c)** *BMC* 109; D 6344; *SNGC* 1134; GW 3417; *CNA*

268; *BMC Suppl* 152. Au sujet de la présence de l'ichneumon, *cf.* Schwartz, 27.

PELOUSIOUTES: Harpocrate tenant sceptre et grenade; à g., petite figure de Pan (**a**); tête d'Harpocrate (**b**); grenade (**c**).

41. a) D 6345; *BMC Suppl* 125; Jungfleisch 1, 321–323 et fig. 1 (dans ce dernier et unique cas, il ne s'agit pas du nome pélusiaque mais de la cité de Péluse). **b)** (= Harpokrates **184**) *BMC* 44–45; D 6346–6347; Mi 1226; *SNGC* 1135; GW 3418; F 1372; *CNA* 269–271; Auctiones AG Basel, Auktion 23, 17–18.6.1993, 446. **c)** *BMC* 46; D 6348; Mi 1248; *SNGC* 1136; F. Sternberg Zürich, Auktion 10, 25–26.11.1980, 382; GW 3419; *BMC Suppl* 126–127.

PHARBAITITES: personnage masculin tenant lance et animal (**b**).

42. a) –. **b)** D 6349; *SNGC* 1137. **c)** –.

PHTHEMPHOUTITES: Isis portant un petit Harpocrate assis sur une fleur de lotus (**a**) et (**b**); Harpocrate assis sur une fleur de lotus (**c**): ce motif se retrouve sur des exemplaires isolés de dichalques du nome phthénote (*cf.* ci-dessous).

43. a) F 1373; *cf.* aussi Christiansen 1, I 234. **b)** (= Isis **181**) *BMC* 47; D 6350. 6351 (Harpocrate est debout); GW 3420; Sheridan 1, 110 n° 5; *CNA* 272–273. **c)** *BMC* 48; Mi 1242; Sheridan 1, 110, n° 4.

PHTHENOTES: jeune homme nu tenant un faucon dans chaque main (**b**); deux faucons face à face (**c1**); Harpocrate assis sur une fleur de lotus tenant un autre lotus (**c2**): ce motif est, en réalité, celui des rv. des dichalques du nome phthemphoutite (*cf.* Sheridan 1, 108–109 mais déjà Schwartz, 23–24).

44. a) *Cf.* Christiansen 1, I 230. **b)** *BMC* 49; D 6352; *SNGC* 1138; GW 3421; F 1374; Sheridan 1, 108. 110 n° 1 pl. 20, 1. **c1)** *BMC* 50; *SNGC* 1140; Sheridan 1, 108. 110 n° 2 pl. 20, 2. **c2)** D 6353; *SNGC* 1139; Sheridan 1, 108. 110 n° 3 pl. 20, 3.

PROSOPITES: Harpocrate-Héraclès tenant massue parfois surmontée d'un faucon (**a**) et (**b1**); buste d'Harpocrate (**b2**); massue surmontée d'un faucon (**c**).

45. a) D 6359–6361; Mi 1840d; Lallemand, 321 n° 6; F 1375; *CNA* 227; *BMC Suppl* 130. **b1)** (= Harpokrates **147c**) *BMC* 51; D 6356–6357; Schwartz, 23. 25 fig. 6; *SNGC* 1142; GW 3423–3425; *BMC Suppl* 128–129. **b2)** D 6354–6355; Mi 1237r; *SNGC* 1141; GW 3422. **c)** *BMC* 52; D 6358; *SNGC* 1143; GW 3426. Au sujet du faucon, *cf.* Schwartz, 28.

SAÏTES: Athéna tenant chouette et lance; bouclier à ses pieds (**a1**); variantes dans les attributs: coupe, figurine et chouette (**a2**), Niké et bouclier (**a3**), lance, épis et bouclier (**a4**); Athéna tenant chouette et lance (**b**); vache? (**c**).

46. a1) *BMC* 53 (*cf. BMC Suppl* 31 n° 53 et pl. 12). 55; Dutilh 1, 47–48 n°s 56–57 et pl 2, 11–12; D 6362–6366. 6367 (avec autel à côté d'Athéna). 6369. 6371–6375; Mi 1830; *SNGC* 1144. 1146; F 1378–1380; *CNA* 228. 229 (avec autel à côté d'Athéna). 230; *BMC Suppl* 134; *cf.* aussi Christiansen 1, I 235. **a2)** F 1376. **a3)** *BMC Suppl* 132. **a4)** D 6368; *BMC Suppl* 133. **b)** *BMC* 54; D 6370; Mi 1237s; *SNGC* 1145; GW 3427; F 1377. **c)** –; *cf.* cependant Schwartz, 27.

SEBENNYTES (Sébennyte [supérieur]): Onouris-Arès tenant lance ou sceptre et *parazonium*; à côté, cerf ou antilope (**a**) et (**b**); cerf ou antilope (**c**).

47. (= Ares [in peripheria or.] **18a***, = Horos **54**) **a)** *BMC* 56. 60; Dutilh 1, 46–47 n°s 51–52 et pl. 2, 9–10; D 6376–6379. 6383; *Hunter* 1; *SNGC* 1149; GW 3373; F 1381. 1384; *CNA* 285; *BMC Suppl* 135–136. **b)** *BMC* 57–59; D 6380–6381; Mi 1237t; *SNGC* 1147; *CNA* 274. **c)** D 6382; *SNGC* 1148; F 1382–1383.

SEBENNYTES K[ATÔ TOPÔN] (Sébennyte inférieur): Arès tenant grappe de raisin et lance (**b**); grappe de raisins (**c**).

48. a) –. **b)** (= Ares [in peripheria or.] **18a***, = Horos **54**) D 6384–6385; *SNGC* 1150; *BMC Suppl* 137. **c)** *BMC* 61; *SNGC* 1151; F 1385; *CNA* 275.

SETHROÏTES: personnage masculin, imberbe et cuirassé, tenant lance; animal? à ses pieds (**a1**); divinité hiéracocéphale tenant lance et faucon (**a2** et **b**); lion? (**c**).

49. a1) (= Ares [in peripheria or.] **18b***) D 6386 (chat?). 6387–6388; GW 3374 (taureau?); *BMC Suppl* 138–139. **a2)** *BMC* 63; D 6390; Mi 1832–1833; *CNA* 286. **b)** *BMC* 62; D 6389; Schwartz, 23 avec fig. 10 et Desroches Noblecourt, Chr., dans Schwartz, 30–31 pour l'interprétation (personnification?) de la figure. **c)** *CNA* 276.

TANITES: personnage masculin, imberbe et cuirassé (Horus de Tanis), tenant sceptre et faucon (**a**); de même, tenant lance et faucon (**b**); faucon (**c**).

50. a) Lallemand, 321 n° 7. **b)** *BMC* 65; D 6391; Mi 1224–1225. 1237u; *SNGC* 1152; GW 3428; F 1386; *CNA* 277. **c)** D 6392.

TENTYRITES: ? (**a**); déesse tenant faucon et sceptre (**b**).

51. a) Christiansen 1, I 233. **b)** *BMC* 111; D 6393–6394; *Hunter* 20; GW 3429 (dieu barbu selon Geißen); *BMC Suppl* 153.

THINITES: divinité masculine barbue?, radiée et coiffée du disque solaire, tenant sceptre et figurine d'Elpis (**a**); divinité masculine radiée, tenant figurine d'Elpis (**b**); Elpis tenant une fleur (**c**).

52. a) D 6395; Christiansen 1, I 235. **b)** D 6396–6397; *SNGC* 1153–1154; GW 3430 (tenant aussi une patère?); *CNA* 278; *BMC Suppl* 154. **c)** *BMC* 112; D 6398; *Hunter* 21.

XOÏTES: personnage féminin ou masculin tenant bélier? et sceptre; à côté, bélier (**a**); personnage masculin tenant bélier et massue (**b**); bélier (**c**).

53. a) Dutilh 1, 45–46 n°s 46–47 et pl. 2, 7–8; D 6399–6400; Christiansen 1, I 235. **b)** *BMC* 66; D 6401; Mi 1237v; *SNGC* 1155; GW 3431; *BMC Suppl* 140. **c)** *BMC* 67; D 6402; *SNGC* 1156; F 1387.

COMMENTAIRE

L'interprétation des figures représentées sur ces monnaies et la raison d'être du monnayage lui-même n'ont cessé de faire l'objet de spéculations. Considérées très longtemps comme étant des personnifications des N. (Froehner, 276. 278–279; Steuding, 2105–2108), malgré des objections solides et précoces (Vogt, I 58), on a voulu expliquer le caractère sporadique de ces émissions en les associant à des événements plus ou moins cycliques qu'elles étaient censées «commémorer»: c'est ainsi qu'elles devinrent des médailles commémoratives (Head, *HN*² 864) de l'avènement d'Auguste en l'an 27 av. J.-C. (Dattari 1, Dattari 2, Dattari 3), des *Decennalia* (Dutilh; Froehner, 275–276), de la remise des redevances à Rome (Parazzoli) ou encore d'anniversaires impériaux (Grant, 176–178). Ces hypothèses tombèrent d'elles-mêmes (mais pas définitivement: *cf. CNA*, p. 57), les émissions des N. ne formant pas des séries complètes les impliquant tous (à une exception près) mais des frappes isolées n'en englobant, à chaque fois, qu'un certain nombre, parfois même quelques-uns seulement, qui étaient loin d'être les plus importants du point de vue politique ou religieux. C'est dans cette optique qu'elles ont été interprétées plus récemment, en fonction de la production agricole de chaque nome, l'émission en question récompensant la productivité et créant ainsi l'émulation dans le pays (Jungfleisch 2, 262–265). Même si leur fonction exacte demande encore à être établie, ces types monétaires des N. sont à juste titre envisagés aujourd'hui dans le cadre global du monnayage alexandrin (Christiansen 1, I 228; Sheridan 1, 109; mais *cf.* déjà Milne 2, 78), l'iconographie de leurs revers (divinités, attributs, symboles) se rapportant aux principales divinités de ces circonscriptions (*cf.* déjà Vogt, I 59) et aux lignes de force de leur complexe édifice religieux. Ils témoignent, en outre, du degré d'interpénétration, de compréhension, mais parfois aussi d'ignorance du milieu alexandrin dans sa tentative de s'approprier cet héritage et son expression iconographique.

Les figures anthropomorphes apparaissant sur les types monétaires des N. se présentent sous deux aspects, divin et humain. Les monnaies de certains N. comportent des figures des divinités éponymes, p.ex. Héraclès dans le nome héracléopolite (**16**) ou Thot-Hermès dans l'hermopolite (**18**); d'autres types représentent des divinités protectrices, p.ex. Neith-Athéna dans les N. oxyrhynchite (**39**) et saïte (**46**), ou Horus-Harpocrate dans les N. ménélaïte (**31**), pélusiaque (**41**), phthemphoutite (**43**), phthénote (**44**), prosopite (**45**) et séthroïte (**49**); d'autres encore comportent une représentation d'Isis (dans les N. boubastite [**8**], bousirite [**9**], gynécopolite [**12**], hypsélite [**19**], memphite [**29**], métélite [**32**], nésyte [**34**], phthemphoutite [**43**] et à Naucratis [**33**]) ou d'une divinité à tête de serpent (à Naucratis [**33**]).

A part ces figurations divines aisément reconnaissables, l'iconographie des types monétaires des N. est caractérisée surtout par l'ensemble des éléments égyptiens, helléniques et romains qui composaient la vie culturelle et cultuelle des Egyptiens vivant dans ces N. à la fin du Ier et dans la première moitié du IIe s. ap. J.-C. Le nome est caractérisé par une figure soit masculine soit féminine, sans que l'on puisse connaître sûrement les raisons de cette distinction, car parfois les monnaies d'un même nome comportent un personnage tantôt masculin tantôt féminin (p.ex. **2. 5. 20. 33. 43. 53**). Toutefois, on a justement fait remarquer (Vogt, I 58 et n. 298) que la divinité représentée était toujours féminine dans les N. dont la divinité principale était féminine: **3. 7. 8. 12. 19. 29. 32. 34. 37. 39. 46. 51** (seule exception: **5**). Les personnages sont en général vêtus à la grecque, souvent s'appuyant sur un sceptre ou une lance et tenant un animal sacré. Ils sont fréquemment coiffés d'un emblème égyptien, malheureusement pas toujours très distinct: le modius (**16**), le disque solaire (**28**), la couronne *hemhem* (**10. 41. 45**), la couronne *atef* (**30**), le *basileion* (**36**), des plumes entre deux épis (**8**), un vautour accouvé (**29**); parfois, ils sont radiés (**10. 14. 52**). Des personnages militaires sont en uniforme romain, casqués, cuirassés et armés d'une lance (**2. 36. 47–50**).

Ces figures tiennent presque toujours un animal sacré, lié à la divinité qui le porte ou vénéré dans le nome en question; elles peuvent aussi être accompagnées par cet animal (abrégé ci-dessous «acc.»). Nous rencontrons les animaux suivants (parfois difficiles à identifier, donc incertains, à cause de l'état général de conservation de ces monnaies): l'antilopidé (**21**, **47**acc. [?]), le bélier (**9. 10. 10**acc. **11. 12** [?]. **13** [?]. **19. 26. 28. 28**acc. **30**acc. **53. 53**acc.), le bouc (**9. 30. 34**), le cerf (**10**acc. **38. 47**acc. [?]), le chacal (**22. 22**acc. **27**), le chat (**8. 8**acc.), la chouette (**46**), le crocodile (**2. 36. 36**acc. **37**), le cynocéphale (**18. 18**acc.), le dromadaire? (**26**), le faucon (**2. 4. 7. 12** [?] **15–16. 20. 20**acc. **32** [?]. **33. 44. 49–51**), un félidé? (**7**), l'hippopotame (**1**), l'ibis (**18. 18**acc.), l'ichneumon (**25. 40**), le lion (**19. 24**), le poisson (**23**), le serpent (**10. 30** [?]. **33**), le taureau (**14. 17. 29. 29**acc. **34** [?]), *l'uraeus* (**9. 18**acc. **29**), un animal indéterminé (**34. 42. 49**acc.) et, au nombre des animaux fabuleux, le griffon (**16**) et le sphinx (**3**acc. **16**acc.). Sur les dichalques, l'animal seul figure: l'antilopidé (**21. 47** [?]), le bélier (**10. 11. 19. 26. 28. 53**), le bouc (**9. 30. 34**), le cerf (**47** [?]), le chacal (**22. 27**), le chat (**8**), le crocodile (**2. 6. 36. 37**), le cynocéphale (**18**), le dromadaire (**26**), le faucon (**7. 20. 32. 44. 50**), l'hippopotame (**1**), l'ichneumon (**25. 40**), le lion (**24. 49** [?]), le poisson (**23**), le ser-

pent (**33**), le taureau (**14. 17. 29**) et le griffon (**16**). Pour les Egyptiens, ce dédoublement iconographique renforce le symbolisme qui en est à la base.

Ces figures animales – tout comme les autres attributs auxquels il est fait recours (voir le catalogue) – recèlent des indications essentielles pour la connaissance du type de divinité principalement associé au nome; il s'agit souvent d'allusions subtiles à sa nature, dont l'explication doit être recherchée dans le passé religieux tourmenté propre à chaque nome.

Le même animal apparaît quelquefois dans des N. différents, soit parce que l'animal, se rapportant à la même divinité, est vénéré dans plusieurs N., tel le faucon-Horus dans les N. antaïopolite (**2**), apollonopolite (**4**), cabasite (**20**), phthénote (**44**) et tanite (**50**), le chacal-Anubis dans les N. cynopolite (**22**) et lycopolite (**27**), le crocodile Sobek-Souchos dans les N. antaïopolite (**2**), ménélaïte (**31**), ombite (**36**) et onouphite (**37**); soit parce que le même animal est vénéré sous des noms différents, tel le taureau Mnévis dans le nome héliopolite (**14**), le taureau Boukhis dans l'hermonthite (**17**) et le taureau Apis à Memphis (**29**), ou encore tel le bélier de Mendès dans le nome mendésite (**30**) et celui d'Amon-Rê dans les deux N. diospolites (**10–11**), le nome libyen (**26**) et le nome xoïte (**53**). On remarque aussi que, parfois, sur la même représentation, des symboles ou attributs de plusieurs divinités sont présents, p.ex. sur les émissions du nome hypsélite (**19**), où l'on voit le sistre d'Isis et le bélier de Khnoum; sur celles du nome nésyte (**34**), où se côtoient l'ibis de Thot et le bouc de Mendès. Cette iconographie met en relief le culte des animaux sacrés encore en vigueur à l'époque romaine (Bonnet, 812–824; Schwartz, 23–26).

Hormis les animaux, de nombreux attributs accompagnent encore les divinités dans ces émissions monétaires, témoignant ici tout particulièrement de l'hellénisation de l'iconographie: la massue d'Harpocrate-Héraclès (**16. 45**), la faux de Souchos-Kronos (**36**), la bipenne d'Athéna (**39**) p.ex. Le contexte du nome n'explique pas toujours la présence de ces attributs (Schwartz, 27–28).

Parfois, les personnages portent, à la place des animaux sacrés, les effigies de divinités grecques ou hellénisées: Harpocrate (**29. 31. 43**), Déméter (**3**), Elpis (**3. 52**), Niké (**2** [?]. **39. 46**), Pan (**40**).

Parfois, enfin, les divinités sont représentées dans leurs sanctuaires (**3. 8. 16. 18**).

L'iconographie des types monétaires des N. reflète ainsi de manière particulièrement frappante l'état très complexe des syncrétismes dans le milieu religieux alexandrin de la fin du Ier et du début du IIe s. ap. J.-C., à un moment où un processus systématique de transformation de l'iconographie était en cours, qui visait à substituer le panthéon gréco-égyptien aux anciennes divinités pharaoniques (Vogt, I 58–64). Les variations iconographiques que l'on relève parfois dans la représentation d'une divinité sous un seul et même empereur montre bien l'incertitude qui régnait encore dans ce domaine. Il n'est pas étonnant que l'on puisse observer simultanément différents stades de cette adaptation. Dans les émissions de certains N., les divinités égyptiennes et grecques se côtoient, comme Thot et Hermès dans le nome hermopolite (**8**) p.ex.; dans d'autres N., la divinité originelle s'est effacée devant la divinité grecque, p.ex. Athéna dans les N. oxyrhynchite (**39**) et saïte (**46**). Par ailleurs, des éléments d'iconographie purement égyptienne subsistent parfois comme le caractère partiellement thériomorphe de certaines divinités: ainsi l'Agathodaimon à Naucratis (**33**), la divinité hiéracocéphale du nome séthroïte (**49**) et l'Harpocrate à corps de crocodile du nome ménélaïte (**31**). Mais, le plus souvent, l'élément thériomorphe apparaît désormais sous la forme d'un animal tenu par la divinité sur le plat de sa main (**1–2. 4. 7–30. 32–34. 36–38. 40. 42. 44. 46. 49–51. 53**).

Le caractère général du monnayage alexandrin – grec sous Domitien, égyptisant sous Trajan, à nouveau plus grec sous Hadrien (Vogt; Milne 2) – explique, certes, aussi une part des inconséquences et des contradictions apparentes, mais les types monétaires des N. eux-mêmes représentent, sans doute, un livre de lecture irremplaçable pour une meilleure connaissance de cette métamorphose.

BERTRAND JAEGER / TRAN TAM TINH

NUMIDIA

Les auteurs anciens ont donné au terme N. plusieurs significations selon le point de vue auquel ils se sont placés et suivant qu'ils ont voulu désigner des régions géographiques, des régions ethniques, des états ou des circonscriptions administratives. Tout ce que nous pouvons savoir de la Numidie et des Numides d'après les textes anciens et les documents archéologiques a été rassemblé par Gsell.

La Numidie tire son nom des Numides. Malheureusement, qu'il s'agisse des origines de leur nom ou des régions qu'ils ont habitées, il règne encore sur ces populations beaucoup d'obscurité. Le texte le plus célèbre qui les concerne est le passage de Sall. *Iug.* 18. On y discerne des éléments d'origines diverses, dont l'élément phénicien fourni par une allusion à Hercule, qui est vraisemblablement l'Hercule tyrien dont on montrait le tombeau à Gadès. Une indication grecque serait donnée par le nom des Numides, identifiés avec le mot «nomades». Le seul détail africain selon Gsell serait la description des *mapalia*, ces habitations numides dont l'origine serait, d'après Salluste, à rechercher dans les vaisseaux des Perses, retournés et transformés en habitations (Le Coeur, C., *Hespéris* 24, 1937, 29–45).

BIBLIOGRAPHIE: *Die Numider*, cat. expos. Bonn (1979); Gsell, S., *Hérodote: Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord* (1916) 138; *idem, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* I–VIII (1913–28); Mazard, *CNNM* 15–52; Ostrowski, J. A., *Les personnifications des provinces dans l'art romain* (1990) 192.

1.* (→Italia **23**, →Moesia **18**, →Phrygia **1–2**, →Campania **1** – avec bibl.) Illustrations de manuscrits médiévaux de la *Notitia Dignitatum*. Entre autres Paris, Bibl. Nat. ms. 9661. – Berger, P. C., *The Insigna of the Notitia Dignitatum* (1981) 108–109 fig. 66. – D'après un original du IVe–Ve s. ap. J.-C. – Buste féminin de face, nimbé (tunique, manteau sur les épaules); inscr. *Numidia*. A côté sont figurés les bustes de *Bycaci, Tripolitana, Mauritania Sitifensis* et *Mauritania Caesariensis*, faisant partie du domaine du *Vicarius Aphricae*.

Le buste stéréotypé qui illustre la *Notitia Dignitatum* est, dans l'état actuel de nos connaissances, l'unique représentation de N., qui ne semble pas avoir été figurée par ailleurs en tant que symbole d'une région ou d'une peuplade. Les propositions formulées à ce sujet (Head, *HN*^{2} 885; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* [1934] 156–157) sont sans fondement: *cf.* Mazard 51, →Africa **1**.

MOUNIR BOUCHENAKI

NYMPHAI

(*Νύμφαι*, plur. de *νύμφη*, dor. *νύμφα* nom commun; nympha, -ae ou nymphe, -es. Pour les deux sens du terme, «jeune fille en âge de mariage» et «nymphe», ainsi que pour les composés et dérivés se rattachant à cette famille lexicale, *cf.* Chantraine III 758 *s.v. νύμφη*) Divinités féminines de la nature, de rang subalterne, que leurs fonctions permettent de classer en diverses catégories. Seules les N. anonymes, vivant isolées ou en groupe, font l'objet de cet article, à l'exclusion de celles qui sont identifiées par un nom (→Arethousa, →Echo, →Eleusis, etc...) et connues par des récits.

SOURCES LITTÉRAIRES: *Origine et statut des N.*: Les témoignages littéraires révèlent, et cela dès l'époque archaïque, des ambiguïtés, voire des contradictions, relatives au statut et à la généalogie des N. Toutes sources confondues, les Hespérides ne sont pas moins créditées de cinq ascendances différentes! Selon la tradition homérique qui, jamais, ne mentionne la mère (Hom. *Il.* 6, 420; *Od.* 6, 105, etc.; Hes. *frg.* 304, 5 Merkelbach/West; Alk. *frg.* 343 Voigt; Anakr., Page *PMG frg.* 390), les N. sont issues de →Zeus, hormis Calypso, tenue pour une fille d'Atlas et donc apparentée aux Hespérides (*Od.* 7, 245). Dans la *Théogonie* d'Hésiode (176–187), les N. Méliennes (v. 187), nées des bourses d'→Ouranos, sont en revanche soeurs des Erinyes et des Géants. Les Hespérides, venues après Sarcasme (→Momos) et Détresse (*Oïzys*), s'apparentent à la descendance monstrueuse de Nuit (→Nyx) (v. 214–216). Selon les mythographes (*Schol.* Apoll. Rhod. 4, 1396–1399d), elles sont encore soeurs d'→Echidna, des Gorgones. Ces filiations gardent la trace de la nature originellement néfaste des N. que Théocrite appelle d'ailleurs «les déesses terribles» (13, 44 et le commentaire de Gow, A. S. F., *Theocritus*^{2} [1952] II 239–240). Dans les généalogies secondaires, elles sont enfantées par →Acheloos ou par d'autres fleuves (*cf.* Herter 1529). Nées de Zeus ou de Nuit, les N. sont d'essence divine (Hom. *Il.* 24, 615–616) et jouissent de l'immortalité (Paus. 10, 12, 3). Pourtant, Naïades et Hamadryades (dont le destin est lié au monde végétal) sont mortelles, qu'elles périssent avec l'arbre dont elles sont l'âme, qu'elles vivent un laps de temps égal à 9720 «âges d'homme» (= années? *cf.* la discussion chez Plut. *def. or.* 11–12; Hes. *frg.* 304 Merkelbach/West).

Caractère et fonctions des N.: Caractère et fonctions des N. sont déjà fixés dans la littérature homérique. Ils ne s'enrichiront guère d'aspects nouveaux (fonctions funéraires [Ov. *met.* 2, 326–327; 11, 48–49], pastorales [Nonn. *Dion* 14, 210] et cultuelles [Theokr. 7, 92; Ov. *met.* 8, 579–582; Verg. *georg.* 4, 391; Plin. *nat.* 35, 96]) que dans les écrits hellénistiques et latins. Les témoignages tardifs apporteront un bémol à l'image de la nymphe «secourable»; se rappelant la nature qui fut originellement la leur, les auteurs leur prêteront des traits maléfiques qui les incitent à enlever les jeunes hommes (→Hylas: Apoll. Rhod. 1, 1221–1239; Bormos: Athen. 14 p. 619f–620a) ou à posséder les esprits (Aristoph. *Pax*, 1070–1071).

Les N. hantent les cimes des montagnes (Oréades, Orestiades), les sources et les fleuves (Krêniades, Naïades), peuplent les forêts et les champs (Dryades, Agronomes). Les poètes célèbrent leur beauté (Hom. *Od.* 6, 108), p. ex. celle de leurs chevelures (Hom. *Od.* 5, 57–58; *h. Merc.* 4; Anakr. Page, *PMG* frg. 390) ou de leurs vêtements «brillants» (Hom. *h. Merc.* 250). «Mélodieuses» (Hes. *theog.* 275), les N. se livrent aux plaisirs du chant, de la danse (Hom. *Od.* 12, 318; *h. Ven.* 261; Anakr. *o.c.*) et de l'amour, ayant au tréfonds des grottes commerce avec les dieux comme avec les mortels (Hom. *Il.* 6, 25–26; 14, 444–445; 20, 384–385; *Od.* 1, 71–73; Hom. *h.* 18, 6–7). Mais elles subissent les étreintes plus violentes des créatures hybrides et sauvages telles que →Pan (Eur. *Hel.* 187–190), les Centaures, les Satyres et les Silènes (*e.g. h. Ven.* 262–263). Industrieuses, les N. pratiquent le tissage (Hom. *Od.* 5, 62; 13, 107–108) et l'apiculture. Dispensatrices de l'eau (Pind. *Ol.* 12, 27), elles exercent les fonctions de courotrophes (*cf.* Hes. *theog.* 346–348; Serv. auct. *ecl.* 10, 62), ultérieurement leurs talents de guérisseuses (Paus. 5, 5, 11). Elles baignent et nourrissent dans leur «ample giron» les enfants mythiques, Dionysos (Hom. *h.* 26, 3), Zeus (Paus. 4, 33, 1), Hermès (Paus. 8, 16, 1), Enée (*h. Ven.* 255–258. 273). Leur pouvoir prophétique tient encore à cette facette magique de leur caractère. Prêtresses dans les sanctuaires de Pan et de Gé (Paus. 8, 37, 11; 9, 3, 9; 10, 5, 5), elles assument des fonctions oraculaires, transmettant leurs dons à leur descendance (*cf.* →Chariklo II).

BIBLIOGRAPHIE: Aellen, Ch., *A la recherche de l'ordre cosmique* (1994) 98–101; Amandry, P., «Le culte des Nymphes

et de Pan à l'antre corycien», dans *L'Antre corycien* II, *BCH* Suppl. IX (1984) 395–425; *idem*, «Offrandes aux Nymphes et à Pan», dans *Guide de Delphes. Le Musée* (1991) 244–261; Becatti, G., «Ninfe e divinità marine, Ricerche mitologiche, iconografiche e stilistiche», *StudMisc* 17, 1971, 17–39; Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 501–502 *s.v.* «Appiadi»; Bloch, L., *ML* III 1 (1897–1902) 500–567 *s.v.* «Nymphen»; Borgeaud, Ph., *Recherches sur le dieu Pan* (1979); Costabile, F., *I ninfei di Locri Epizefiri* (1991); Diehl, E., *Die Hydria: Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums* (1964) 201–207; Diez, E., «Quellennymphen», dans *Forschungen und Funde, Festschr. B. Neutsch* (1980) 105–108; Díez y Platas, F., *Catalogo e iconografia de las ninfas en la Hispania romana* (thèse, Madrid, Univ. Complutense 1983); Edwards, Ch., *Greek Votive Reliefs to Pan and the Nymphs* (1985); Fabbricotti, E., «Ninfe dormienti: tentativo di classificazione», *StudMisc* 22, 1974–75, 65–71; Feubel, R., *Die attischen Nymphenreliefs und ihre Vorbilder*, Diss. Heidelberg (1935); Ginouvès, R., *Balaneutikè, Recherches sur le bain dans l'antiquité grecque* (1962) 327–375; Hadzisteliou-Price, Th., *Kourotrophos. Cults and Representations of the Greek Nursing Deities* (1978); Hausmann, U., *Griechische Weihreliefs* (1960); Heichelheim, F., *RE* XVII 2 (1937) 1581–1599 *s.v.* «Nymphai 1»; Herter, H., *RE* XVII 2 (1937) 1527–1581 *s.v.* «Nymphai 1»; Jost, M., *Sanctuaires et cultes d'Arcadie* (1986); Imhoof-Blumer, *Nymphen*; Kapossy, B., *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit* (1969); Karadimitrova, K., «Monuments du culte des trois Nymphes du Musée archéologique à Sofia», *Godišnik na narodnija Muzej Sofia* 8, 1992, 189–195; Kenner, H., «Nymphenverehrung der Austria Romana», dans *Classica et Provincialia, Festschr. Diez* (1978) 103 ss.; Kent Hill, D., «Nymphs and fountains», *AntK* 17, 1974, 107–108; Kron, U., «Demos, Pnyx und Nymphenhügel», *AM* 94, 1979, 49–75; Mitropoulou, E., *«Η λατρεία του Πανός και των Νυμφών στην Κόρινθο»*, *Praktika* B', 1986, 189–192; *eadem*, «Charites, Nymphes», *Pulpudeva* 5, 1986, 83–97; Morizot, Y., «Artémis, l'eau et la vie humaine» dans *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec, BCH* Suppl. XXVIII (1994) 201–213; Muthmann, F., *Mutter und Quelle. Studien zur Quellenverehrung im Altertum und im Mittelalter* (1975); *idem*, «Weihrelief an Acheloos und Naturgottheiten», *AntK* 11, 1968, 24–44; Navarre, O., *DA* IV 124–128 *s.v.* «Nymphae»; Nock, A. D., «Nymphs and Nereids», dans *Essays on Religion and the Ancient World* (1972) 919–927; Ostrowski, A. J., *Personifications of Rivers in Greek and Roman art* (1991); Pasquier, A., «Pan et les Nymphes à l'antre Corycien», *Etudes Delphiques, BCH* Suppl. IV (1977) 365–387; Pirenne-Delforge, V., «La loutrophorie et la prêtresse de Sicyone», dans *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec, BCH* Suppl. XXVIII (1994) 147–155; Quet, M. H., «La symbolique du décor des pavements de la Maison des Nymphes de Nabeul», *RA* 1984, 79–104; *eadem*, «Pégase et la mariée. De l'importance et de la signification de la figure de Pégase dans les mosaïques de la Maison des Nymphes de Nabeul», dans *Le trasformazioni della cultura nella tarde antichità* II (1985) 861–921; Saintyves, P., «Les grottes dans les cultes magico-religieux et la symbolique primitive», dans Trabucco, J., *Porphyre, l'Antre des Nymphes* (1918) 35–260; Sichtermann, H., *EAA* V (1965) 502–505 *s.v.* «Ninfe»; Zagdoun, M. A., *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut Empire* (1989) 114–122; Zazoff, P., «Eine hellen. Satyr-Nymphe Gruppe, der Ringstein des Panaios in Paris, Cab. Méd.», *SMbl* 20, 1970, 104–113.

CATALOGUE

I. Nymphe(s) seule(s)

A. Nymphe debout

Types statuaires (ornements de fontaines, de nymphées)

ŒUVRE GRECQUE

1.* Statuette de marbre. Délos, Mus. A 4289. De Délos, maison de l'Hermès. – Marcadé, J., *BCH* 77, 1953, 528 pl. 57. – Vers 300 av. J.-C. – Déhanchée, la N. relève de la main g. un pan de son himation.

RÉPLIQUES ROMAINES D'APRÈS DES ORIGINAUX HELLÉNISTIQUES

a) Au repos, le pied surélevé sur un rocher (modèle lysippéen)

2.* Statuettes de marbre. **a)*** Rhodes, Mus. 3635. De Rhodes. – Neutsch, B., *RM* 63, 1956, 52 pl. 20, 2; Konstantinopoulos, G., *Mus. de Rhodes I. Mus. Arch.* (1977) 86 n° 142 fig. 124. – IIIe–Ier s. av. J.-C. – **b)*** Rome, Pal. Cons. 996. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 226 n° 29 pl. 85; Helbig^{4} I n° 1462 (v. Steuben).

b) Au repos, le pied posé sur l'hydrie (modèle lysippéen)

3.* Statuette de marbre. Vatican, Mus. Pio Clementino, Gall. dei Candelabri 2587. De Tor Marancio. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 234 n° 11 pl. 108; Helbig^{4} I n° 530 (Fuchs). – D'après l'Aphrodite de Capoue.

c) L'hydrie est posée sur la cuisse de la jambe surélevée

4. Statuettes de marbre. **a)** Rome, Mus. Barracco A 098. – Barracco, G., *Cat. Mus. di scultura antica, fond. Barracco* (1910) n° 175. – **b)•** Autrefois Marbury Hall. – Michaelis, *AncM* 506–507 n° 13; *AJA* 60, 1956, 336; Rieche, A., *APl* XVII (1978) 30. 42–43 Kat. 28 fig. 10 (transposition de la Léda de Timotheos [→Leda **6***] en N.).



Nymphai 4b

B. Nymphe assise

Statuettes de marbre

a) Type de l'Aphrodite assise de Priène (IIe s. av. J.-C.)

5. a-b) Cos, Mus. De Cos, «Casa romana». – Laurenzi, L., *ASAtene* 17–18, 1955–56, 75 n° 7; 74 n° 6.

b) N. se laissant glisser du rocher

6.* Vicence, Mus. Civ. D31. – Gualandi, G., *RA* 1969, 270 fig. 28. – Ier s. av. J.-C.

c) Type de la Tyché du Vatican, d'Eutychidès (300 av. J.-C.)

7. Cos, Mus. – Laurenzi, *o.c.* 5, 75–76 n° 8. – IIe s. av. J.-C. – Assise, les jambes croisées, la N. est drapée dans un himation, à la manière de l'Uranie de Francfort (→Mousa, Mousai **235**).

C. Nymphe couchée

8.*a) Trêves, Rhein. Landesmus. – Reinach, *RépStat.* II, 407; Kapossy 19. – **b)*** Bologne, Mus. Civ. De Bologne. – Ghirardini, G., *NotSc* 18, 1921, 5 fig. 1; Fabbricotti 68 n° 25. – IIe s. ap. J.-C. – La N. prend appui sur une hydrie renversée d'où s'épand l'eau.

D. Nymphe endormie, un bras replié sur l'épaule (type Ariane endormie du Vatican)

9.*a)* Copenhague, Glypt. 2378. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 273–274 n° 400 a. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – **b)*** Vatican, Belvédère. – Collignon, M., *Les Statues funéraires dans l'art grec* (1941) 376 fig. 240.

E. Nymphe à la vasque

Exemplaires romains, d'après un type hellénistique du IVe s. av. J.-C. La N., debout et légèrement inclinée, est dénudée jusqu'aux hanches.

a) La vasque est posée sur un support

10.* Statue de marbre. Vatican, Mus. Pio Clementino, Galerie des statues 563. – Amelung, *SkulpturenVatMus* II 616 n° 405 pl. 58; Helbig^{4} I n° 141 (Fuchs).

b) La vasque est tenue par les anses

11. Statuette de bronze. Lyon, Mus.gallo-rom. A 1889. – Boucher, S., *Bronzes romains figurés du Mus. des Beaux-Arts à Lyon* (1973) 101 n° 162. – Ier s. ap. J.-C.

F. Le groupe des «Appiades»

Groupe de trois N. nues, soutenant une vasque lotiforme (d'après un original de l'école de Praxitèle)

12.* Paris, Louvre MA 233. – Kapossy fig. 6.

G. Nymphe à la coquille

Copies d'après un modèle de la seconde moitié du IVe s. av. J.-C. Légèrement penchée, la N. est dénudée jusqu'à la taille.

a) La coquille est tenue horizontalement

13.* Statues de marbre. **a)** Saint-Pétersbourg, Ermitage A 386. – Waldhauer, *Skulpt* III n° 285 pl. 34. – **b)*** Paris, Louvre MA 257 (Camp. 455). – Reinach, *RépStat* II 405, 3; Wuilleumier, P., *Gallia* 4, 1946, 195 n° 5.

b) La coquille est maintenue verticalement, devant le sexe

14.* Statues de marbre. **a)*** Timgad, Mus. – Manderscheid, H., *Die Skulpturenausstattung der Kaiserzeitlichen Thermenanlagen* (1981) 122 n° 477 pl. 46. – Epoque impériale. – **b)** Ostie, Mus. 499. – Kapossy fig. 1.

15. Ornement d'épingle en os. Paris, Louvre Sb 3707. – Inédit.

c) Les valves de la coquille sont fermées

16.* Statue de marbre. – Naples, Mus. Naz. 144276. – Bieber, *SculptHell*^{2} fig. 637.

d) Le vêtement drapé aux hanches est flottant (type de l'Aphrodite Landolina de Syracuse: →Aphrodite **743***)

17.* Statues de marbre. **a)** New York, Royal Athena Gall. – Eisenberg, J. M., *Art of the Ancient World. A Guide for the collector and Investitor* IV (1985) 77 n° 237. – IIe s. ap. J.-C. – **b)*** Vatican, Magazzini 4035. – Kapossy 13 fig. 3.

H. Nymphe à la vasque, à la coquille, dans la grande peinture

18.*a) Pompéi VI 2, 4, Maison de Salluste. – Schefold, K., *RM* 60–61, 1953–54, 117–118 pl. 48. – **b)*** Paris, Louvre P 2. De Pompéi, Maison des Vestales. – Tran Tam Tinh, *Cat. des peintures romaines du mus. du Louvre* (1975) 35–36 n° 10 fig. 11. – **c)*** Pompéi VII 7, 10, Casa di Romolo e Remo. – Bieber, *SculptHell*^{2} fig. 636.

I. Nymphe à la vasque dans les représentations monétaires

19.* AE, Samos, époque impériale tardive. – *BMC* Ionia 371. 389. 392 pl. 36, 16; 37, 13. – Une N. au torse dénudé, de profil, tient devant elle une coquille.

II. Les Nymphes en compagnie des dieux

A. Les Nymphes en compagnie d'une seule divinité

1. Les Nymphes et →Acheloos

20. (= Acheloos **5***, = Eros **312** – avec bibl.) Amphore à f.r. campanienne. Londres, BM F 194. – *LCS* 430, 495: P. des Danaïdes. – 330–320 av. J.-C. – Achéloos emporte une N. hydriophore, montée en croupe.

21. (= Acheloos **206***. **207***. **208*** avec bibl.) Trois reliefs votifs de terre cuite. Reggio de Calabre, Mus. Naz. 118. 110. De Locres. – IVe s. av. J.-C. – Trois bustes de N. surmontent une métope figurant Achéloos tauromorphe devant un loutérion.

2. Les Nymphes et →Hera

22. (= Hera **416*** avec bibl.) Polos béotien en terre cuite à f. bl. Stockholm, Medelhavsmus. 1697. – 2e moitié du VIe s. av. J.-C. – Quatre N., coiffées du polos, offrent des présents à Héra qu'elles entourent.

3. Les Nymphes et Dionysos

23.* (= Dionysos **860*** avec bibl., = Nymphaia **1**) Amphore att. à f. r. Londres, BM E 350. De Vulci. – *ARV*^{2} 256, 2: P. de Copenhague; *Add*^{2} 204. – 480–460 av. J.-C. – *A.* Dionysos et N. (*ΝΥΝΦΑΙΑ*), relevant un pan de son chiton. *B.* Deux N. L'une tient un rameau, l'autre une volute ornementale.

B. Les Nymphes et les Olympiens

1. Les Nymphes aux noces de →Thetis et Pélée (→Peleus)

24. a) (= Peleus **211*** avec renvois, = Themis **20**) Dinos att. à f.n. Londres, BM 1971. 11-1.1. – *Para* 19, 16bis: Sophilos; *Add*² 10–11. – Vers 570 av. J.-C. – Trois N. (*ΝΥΦΑΙ*), au chiton brodé, suivent Thémis et Chiron dans le cortège nuptial. – **b)** (= Poseidon **182 a** avec bibl. et renvois, = Nysa I, Nysai **2***) Fr. de dinos att. à f.n. Athènes, Mus. Nat. 1567 (Acr. 587). – *ABV* 39, 15: Sophilos (sign.); *Add*² 10. – 580 av. J.-C. – Seules les têtes de trois N. Nysiennes (*ΝΥΣΑΙ*) sont conservées.

2. Le retour d'Héphaistos

25.* (= **44**, = Silenoi **22** avec bibl. et renvois) Cratère à volutes att. à f.n., Vase «François». Florence, Mus. Arch. 4209. – *ABV* 76, 1: Clitias; *Add*² 21. – Vers 575 av. J.-C. – Les N. (*ΝΥΦΑΙ*), vêtues de robes brodées, suivent →Hephaistos et les Silènes.

3. La Gigantomachie

26. (= Gigantes **24•** avec bibl. et renvois, = Theia **1**) Frise du grand autel de Zeus à Pergame. Berlin, Staatl. Mus. – Simon, *Pergamon*, pl. 29. – 180–160 av. J.-C. – Une N. (*ΝΥ...*) combat aux côtés de →Maia et d'Hermès.

III. Les Nymphes et la danse

A. La ronde des Nymphes

1. Nymphes seules

27.* Groupe de terre cuite. Atelier béotien. Athènes, Mus. Nat. St 18. – Rolley, Cl., *Coll. Stathatos* III (1963) 115 n° 66 pl. 19. – VIe s. av. J.-C. – Quatre N. tournent, se tenant par les mains.

2. Autour de l'aulète

28. Groupe de terre cuite. Atelier béotien. Hanovre, Kestner-Mus. T29. – Pasquier, 376–378 fig. 9. – 1e moitié du Ve s. av. J.-C. – Ronde de cinq N., coiffées du polos, autour d'une aulète.

3. Autour de Pan à la syrinx

29.*a)* (= Pan **240**) Groupe de terre cuite. Atelier béotien. Delphes, Mus. De Delphes, antre corycien. – Pasquier, 366–380 fig. 1–7. – 2e quart du Ve s. av. J.-C. – Ronde de N. péplophores autour de Pan, disposée sur un moyeu de roue. – **b)** Fr. de groupe semblable. – Pasquier, 381–383 fig. 11–13. – **c)** Fr. de groupe. Atelier corinthien. – Pasquier, 371 fig. 8. – VIe s. av. J.-C.

B. La farandole des Nymphes

1. Nymphes seules et aulète

30.* Reliefs votifs. **a)*** Pirée, Mus. 2119. – Stephanidou-Tiberiou, T., *Neoattika* (1974) 28 fig. 27. 30 a-b. – Milieu du IIe s. av. J.-C. – Chaque N. tient le pan de l'himation de celle qui la précède. – **b)*** Santa Barbara, Art. Mus. 1952.27. – Del Chiaro, M. A., *Santa Barbara Mus. of Art. Sculpture* (1984) 30–31 n° 8. – Ier s. av–Ier s. ap. J.-C.

2. Nymphes et Pan

31. Cratère att. fr. à f.r. Olympie, Mus. – *Olymp Forsch* V, 265, 17a pl. 91. – Début IVe s. av. J.-C. – Pan, tenant une couronne et une oenochoé, suit la farandole des N.

32.* Autel circulaire en marbre. Vatican, Mus. Greg. Prof. 9940. – Helbig⁴ I n° 1056; Dräger, O., *Religionem Significare* (1994) Kat. 87, pl. 17. – Epoque augustéenne. – Pan, à la syrinx, précède la farandole des N. dont les himatia s'enflent gracieusement.

3. Nymphes, Hermès et Apollon

Peinture de vases

Pour les images d'Hermès nymphagète, →Hermes p. ex. **322. 339. 356 a–357.**

Reliefs

→Acheloos **166. 173. 176–178. 180–181. 183–184. 192. 194. 202**; →Apollon **716** (= Artemis **1166**). **960** et →Hermes **329. 347. 347 c-d. 347 f. 348–355.**

IV. De la danse à l'amour

A. Nymphe et Pan

1. Danse de Pan et d'une Nymphe

33.* (= Pan 3) Amphore att. à f.n. Cape Town, South Africa Cultural History Mus. L 64/4. – *Para* 302: manière du P. de la Ligne rouge; *Add*² 142; Boardman, *ABFV* fig. 281; Boardman, J./Pope, M., *Greek Vases in Capetown* (1961) pl. 2. – 510 av. J.-C. – Figurés de profil, la N. et Pan avancent, se tenant par la main.

34.* Olpé à f.r. apulienne. Londres, BM F 381. – *RVAp* II 540, 334: proche du P. des Enfers; Schauenburg, K., *RM* 69, 1962, 30 n° 39 pl. 13, 1. – Vers 350 av. J.-C. – Pan et la N., dont le vêtement est largement échancré, exécutent une sorte de menuet.

35.*a)* Cornaline. Leyde, Rijksmus. M 107. – Maaskant-Kleibrink, M., *BullAntBesch* 43, 1968, 72 fig. 7. – IIe s. av. J.-C. – Enlacés, Pan et une N., dénudée jusqu'aux cuisses, tournoient autour d'un cratère. – **b)*** Sardoine orangée. Munich, Glypt. A 1959. – *AGD* I n° 609 pl. 63. – 2e moitié du IIe s. av. J.-C. – Ici, le cratère est renversé.

2. La relation amoureuse

36.* Groupe de terre cuite. Copenhague, Mus. Nat. 8922. – Breitenstein, N., *Catalogue of Terracottas* (1941) 65 n° 620 pl. 74. – Epoque hellénistique. – Assis sur un rocher, Pan et une N. se caressent.

37.* Miroir de bronze étrusque. Princeton, Univ. Art Mus. y 1936–19. – Inédit. – IVe s. av. J.-C. – Debout, une N. nue caresse Pan, assis dans la grotte.

3. Préliminaires

38.* Relief. Budapest, Mus. Beaux-Arts T 515. – Oroszlan, Z., *Antik terrakotta gyüjteményének katalogusa* (1930) 67 n° D 33. – Epoque impériale. – Pan, tenant d'une main la syrinx, dévêt de l'autre la N.

B. Nymphes, Satyres et Silènes

1. L'invitation à la danse

39.* (= Kleite **1** avec bibl.) Monnaies, AE, Cyzique, IIe s. ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, F., *JdI* 1888, 296 pl. 9, 29; Bieber, *SculptHell*² 139 fig. 565. – Un Satyre debout, claquant des doigts, tape du pied et invite à la danse une N. assise qui délace sa sandale.

Statuaire hellénistique et romaine

Groupe de «l'invitation à la danse», d'après un original de Doidalsas, fin IIIe–IIe s. av. J.-C. – N. assise, chaussant une sandale, et Satyre dansant. Soixante-six répliques conservées, parmi lesquelles:

40.* (= Mainades **82**) **a)*** Bruxelles, Mus. Roy. A 1142. – Bieber, *SculptHell*² 139 fig. 566. – N. – **b)*** Florence, Uff. – Bieber, *SculptHell*² fig. 562–564. – Groupe. – **c)*** Bâle, Antikenmus. Kä 233. – Kent Hill pl. 24, 5. – N.

2. La danse en couples

41. a)* (= Dorkis **2***, = Megas **1*** avec bibl. et renvois) Cratère chalcidien à colonnettes à f.n. Bruxelles, Mus. Roy. A 135. – Danse de sept Silènes et cinq N. – **b)** (= Anties **1***, = Chora **1***, = Io III **1***, = Myro **1***, = Ouaties **1*** – avec bibl.) Amphore chalcidienne. Leyde, Rijksmus. 1626 (PC 28). – Six N. dansent avec des Satyres.

3. L'agression

a) Le guet-apens et la poursuite

42.* Fr. de dinos ou cratère attique à f.n. Istanbul, Mus. Arch. 4514. – *ABV* 42, 37: Sophilos; *Add*² 11; Blinckenberg, *Lindos* I, n° 2629 pl. 127; Bakir, G., *Sophilos* (1981) pl. 35 fig. 66. – 570 av. J.-C. – Le Silène saisit au bras la N. qu'il poursuit et qui porte un chitoniskos orné.

43.* (= Mainades **53**) Psykter «chalcidien». Rome, Villa Giulia 50410 (autrefois coll. Castellani 47). De Caeré. – Rumpf, *ChalkVas* 26 n° 111 pl. 119; Helbig⁴ III n° 2716. – Vers 550 av. J.-C. – Un Silène ithyphallique épie une N. court-vêtue qui fuit à sa vue.

b) Le rapt

44. (= **25**, = Dionysos **567***) Cratère à volutes att. à f.n., «Vase François». Florence, Mus. Arch. 4209. – Minto, A., *Il Vaso François* (1960) pl. 30. – Vers 575 av. J.-C. – Un Silène enlève l'une des N. lors du retour d'Héphaistos.

45.* (= Mainades **98**, = Silenoi **202**) Calathos à reliefs de la caryatide du Trésor de Siphnos. Delphes, Mus. – de la Coste-Messelière, P., *Delphes* (1943) fig. 64; Marcadé, J./Croissant, F., *Guide de Delphes. Le Musée* (1991) 40–42; Rolley, C., *La sculpture grecque* (1994) 224. – Vers 525 av. J.-C. – Même scène qu'en **44.**

46.* Intaille, cristal de roche. Hanovre, Kestner-Mus. 1965, 6. – Boardman, *AGGems* 54 n° 107 pl. 7; Zazoff, *AG* 110 n. 74 pl. 28, 8. – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – La N. enlevée touche la barbe du Silène, en signe de supplication.

47.* Monnaies. **a)*** (= Mainades **56b** avec bibl.) AR, Thasos, 525–463 et 435–411 av. J.-C. – *Guide de Thasos* (1967) 186–187 pl. 1, 1–5. 6–8. – Dans l'attitude de la course agenouillée, un Satyre enlève une N. – **b)** (= Mainades **56a*** avec bibl.) AR, Lété (Macédoine). – *Beschreibung der antiken Münzen, Berlin* II (1889) 97–98 pl. 4, 33. 38–39.

c) L'arrachement du vêtement

48.* Décor intérieur d'un miroir corinthien. Londres, BM 288. – Züchner, *Klappspiegel* KS 25 pl. 23. – IVe s. av. J.-C. – Dans une grotte, un Satyre, assis sur un rocher, arrache le vêtement de la N. qui lui fait face.

49.*a)* Groupe de marbre fr. Délos, Mus. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 390–393, A 4156 pl. 25. – D'après un modèle hellénistique. – La main du Satyre, aujourd'hui perdu, agrippe l'étoffe qui, en tombant, dénude la N. – **b)** Relief fr. Autrefois Wurtzbourg, Wagner-Mus. (disparu depuis 1945). – Schreiber, *HR* pl. 93.

50.*a)* Relief, Londres, BM 2202. – Smith, *BM Sculpture* n° 2202. – IIe s. ap. J.-C. – **b)** Base. Rome, Galerie Borghese. – Dräger *o.c.* **32**, Kat. 49 pl. 91, 3. – Ier s. av. J.-C.

51.* Intailles. **a)*** Sardoine. Hanovre, Kestner-Mus. K 237. – *AGD* IV, 175 n° 864; Zazoff, 107 fig. 3. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – **b)** Jaspe. Bad Deutsch-Altenbourg, Mus. Carnuntium 17851. – Dembski, G., *Römerzeitliche Gemmen und Kameen aus Carnuntum* (1969) 160 n° 302 pl. 12.

d) Résistance de la Nymphe

52.* Groupes statuaires. **a)*** Rome, Mus. Nuovo Cap. 1729. De Rome. – Helbig⁴ II n° 1716; Bieber, *SculptHell*² 147 fig. 627. – I^e^ moitié du IIe s. av. J.-C. – **b)*** Londres, BM 1658. – Smith, *BM Sculpture* III 69, 1658. – IIe s. ap. J.-C. – Accroupie, la N. saisit aux cheveux le Satyre assis qui la serre contre lui.

C. Nymphes et Centaures

53. Monnaies. **a)** AR, Oreskoi (Macédoine). – **b)** AR, Lété (Macédoine). – **c)** AR, Zaeelii (Thrace). – **d)** AR, Thasos, VIe s. av. J.-C. – *BMC* 147 n° 5–9 pl. 4, 1–2; *Beschreibung der antiken Münzen* II 105 pl. 5, 46; 91 pl. 4, 35.

54. Groupe statuaire perdu, œuvre d'Arcésilas. – Ier s. av. J.-C. – Plin. *nat.* 36, 33.

V. Nymphes secourables et fatales

A. Les Nymphes guides et protectrices

1. Nymphes et héros

a) Persée (→Perseus)

55.* Loutrophore att. fr. à f.n. Athènes, Fetihije Djami NA 1957–Aa 247 a–b. – Inédit. – Vers 560 av. J.-C.

56.* (= Perseus **88*** avec renvois) Hydrie «chalcidienne» à f.n. Londres, BM B 155. – Rumpf, *ChalkVas* 174 pl. 15; Schefold, *SB* II 82 n° 93. – Vers

550 av. J.-C. – Trois N. remettent au héros les accessoires magiques.

b) Héraclès (→Herakles)

57. (= Herakles **1536•** avec bibl.) Relief de terre cuite. Munich. – Héraclès reçoit à boire des mains d'une N., nue jusqu'à la taille.

2. Nymphes épimélides, protectrices des troupeaux

58.* (= Eros/Amor, Cupido **102** avec bibl. [autre face], = Priapos **32** [autre face]) Base à reliefs (marbre). Vatican, Busti 783. – v. Hesberg, H., *RM* 87, 1980, 255–282 pl. 81–82. – Ier s. av. J.-C. (v. Hesberg) ou époque d'Hadrien. – La N. guide l'agneau à la mamelle de la brebis, sous l'œil attentif du berger.

B. Les Nymphes ravisseuses de jeunes hommes

Enlèvement d'Hylas: →Hylas **10*. 12*. 15*–16*. 18–19*. 21*–22** (= Fons **1***). **28*. 31. 33*.**

VI. Les Nymphes dispensatrices de l'eau

A. Les Hyades et l'extinction des bûchers

1. Bûcher d'Héraclès

59. (= Herakles **2919***, = Hyades **8**) Cratère en calice apulien à f.r. Milan, coll. H. A. 260. De Ruvo. – *RVAp* I 417, 13: P. de Lycurgue. – 360–340 av. J.-C. – Trois N. éteignent le bûcher.

60. (= Herakles **2920**, = Hyades **9**) Cratère à volutes apulien à f.r. Tokyo, coll. privée. – *RVAp Suppl. 1*, 84–85, 287a: P. des Enfers. – 330–320 av. J.-C. – Deux N. éteignent le bûcher.

61.* Stamnoi falisques à f.r. Rome, Villa Giulia 1607 et 1609. – *CerEtr* n° 143, 3. – 360–340 av. J.-C. – Deux N., face à face, versent le contenu de leurs hydries sur le bûcher.

Cf. etiam →Herakles **2909. 2916*. 2917*** (= Hyades **6***). **2918•.**

2. Bûcher d'→Alkmene

→Hyades **1*. 2*. 3** (= Amphitryon **3***)

B. Les Nymphes et les sources thermales

1. Sources d'Himère

62. Monnaies, Sicile. – *Sicil. vet. nummi*, pl. 90, 5 et 6. – *Av.* Tête d'Héraclès. *Rv.* N. auprès de la source jaillissante.

63. Monnaies. **a)** (= Himera **1*** avec bibl., = Silenoi **226**) AR tétradrachmes, Himère, 472–450, 450–409, 413–409 av. J.-C. – Ginouvès, pl. 2, 3. – *Rv.* Un Satyre se lave à la source; au centre, la N., vêtue et couronnée, regarde vers un autel. – **b)** (= Himera **2*** avec bibl.) AR, didrachmes, Himère, 472–450, 450–420 av. J.-C. – *Rv.* Même scène, N. seule.

2. Source de Némée (→Nemea)

64. (Herakles **1920*** avec bibl., = Nemea **9**) Intaille, calcédoine. Londres, BM 524. Du Penjab. – Vers 400 av. J.-C. – La N. tend une hydrie à Héraclès, vainqueur du lion.

C. Les Nymphes et Pégase (→Pegasos)

65. (= Mousa, Mousai/Musae **110** avec bibl.) Mosaïque (médaillon, en grande partie détruit). Madrid, Mus. Arch. 3.619. D'Arróniz.

66. Mosaïques. **a)** (= Pegasos **76** avec bibl.) De Carthage, détruite. – **b)** (= Pegasos **70*** avec bibl.) Nabeul, Mus. – 2e quart du IVe s. ap. J.-C. – Trois N. entourent Pégase.

67. (= Pegasos **72•** avec bibl.) Peinture murale. Rome, tombe des Nasonii (auj. évanide). – Michaelis, A., *JdI* 25, 1910, 101–102, Beil. XX. – Trois N., dont l'une est agenouillée dans l'eau, font la toilette de Pégase.

68. Constantinople, Porta Aurea, reliefs des pilastres. Perdu. – Wheler, E., *Journey into Greece* (1682) 194; Michaelis, *AncM* 190 (= lettre de Sir Th. Roe au duc de Buckingham, 1621–1628). – Epoque de Théodose.

69. Plats à reliefs en terre cuite. **a)** (= Pegasos **78*** avec bibl.) Le Caire, Mus. Egypt. JE 46742. D'Edfou. – Salomonson, J. W., *BullAntBesch* 44, 1969, 61. 66 fig. 87. – IVe-début du Ve s. ap. J.-C. – **b)** Fr. Sousse, Mus. De Sousse. – Foucher, L., *La Maison des Masques à Sousse* (1965) 40–42 fig. 56. – IVe s. ap. J.-C. – L'une des N. verse l'eau d'un vase sur la croupe de Pégase, une autre lui nettoie les sabots, la troisième l'abreuve.

70.• (= Pegasos **80**) Lampe romaine de bronze. – Reinach, *RépStat* II 694, 1. – Deux N. à la poitrine dénudée abreuvent Pégase et le lavent.



Nymphai 70

D. Les Nymphes et le bain

1. Le bain des Nymphes

71.* (= Dionysos **763**, = Phineus I **9** [autre scène], = Silenoi **185** [ext.]) Coupe «chalcidienne» à f.n. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 164. – Rumpf, *ChalkVas* 16 pl. 41. – 550–540 av. J.-C. – Nues et accroupies, trois N. font leurs ablutions à une source, observées par des Silènes.

72.* (= Amymone **98***) Cratère en calice attique à f.r. Athènes, Mus. Nat. 12252. De Béotie. – *ARV*^{2} 1451, 1: P. d'Athènes 14627; *Add*^{2} 379. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Amymoné et ses compagnes s'ébattent autour d'un loutérion. Poseidon à g.

73. (= Aphrodite **994*** avec bibl.) Miroir corinthien (bronze). Berlin, Staatl. Mus. 8148. – 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – *Face int.*: toilette d'une N. que Pan, dissimulé à l'entrée de la grotte, guette. *Face ext.*: Pan et une N. assise.

74. (= Daphne **40***, = Leda **64** – avec bibl. et renvois) Situle d'argent à reliefs. Saint-Pétersbourg, Ermitage 2160/2. De Concesti. – Vers 400 ap. J.-C. – Une N. assise, un rameau végétal à la main, regarde Daphné, surprise au bain par Apollon.

2. Le bain des déesses

a) Aphrodite

75.* (= Aphrodite **988** avec bibl.) Lécythe att. à f.r. Berlin, Staatl. Mus. F 2707. D'Athènes. – *ARV*^{2} 1326, 70: manière du P. de Meidias; *Add*^{2} 364; Burn, *Meidias* 114, MM 110. – Vers 410 av. J.-C. – Une N. joue avec un faon, auprès d'Aphrodite au bain.

b) bain d'→Artemis et des Nymphes

76.* Mosaïques. **a)** (= Aktai **2*** avec bibl., = Aktaion **117 b**) Soueida, Mus. De Shahba (*Philippopolis*). – Milieu du IIIe s. ap. J.-C. – Deux N. (*ΝΥΜΦΑΙ*) au premier plan. – **b)*** (= Aktaion **117 c** avec bibl.) Timgad, Mus. 70. – Fin du IVe s. ap. J.-C. – Deux N., l'une tenant une coquille, l'autre une hydrie, versent l'eau du bain d'Artémis.

77.* (= Aktaion **117 d** avec bibl.) Mosaïque. Volubilis, Maison de Vénus. – Thouvenot, R., *PSAM* 12, 1958, 74 pl. 19; Dunbabin, *Mosaics* 277 Volubilis n° 2 d. – IIIe–IVe s. ap. J.-C. – Deux N. sortent du bain.

b) bain d'→Athena

78. (= Athena/Minerva **439*** avec bibl., = Hippokrene **1** avec renvois) Patère d'argent. Venise, Mus. Arch. Br 281. – Fin IVe-début VIe s. ap. J.-C. – Deux N.

VII. Nymphes accoucheuses et courotrophes

A. Les Nymphes accoucheuses

1. Adonis

79. (= Adonis **3***, = Myrrha **4** – avec bibl.) Peinture murale. Pompéi VI 9, 6–7, Maison des Dioscures. – Entourant Myrrha métamorphosée en arbre, l'une des N. extrait l'enfant de l'écorce fendue.

2. Dionysos (Sémélé)

→Dionysos-Bacchus **127–130.**

3. Naissance crurale (Zeus)

80. (= Dionysos/Bacchus [in per. occ.] **3***) Vase à reliefs en terre cuite. Région d'Yzeure, coll. priv. – Ilithye et une N. accouchent Sémélé mourante.

Cf. etiam →Eileithyia **71•.**

B. Nymphes courotrophes

1. Dionysos remis aux Nymphes de Nysa ou à Silène

a) Zeus conduit l'enfant

81. (= Dionysos **701** avec bibl.) Hydrie att. à f.r. Paris, Cab. Méd. 440. D'Agrigente. – *ARV*^{2} 252, 51: P. de Syleus; *Add*^{2} 203. – 490–470 av. J.-C. – Deux N., l'une porteuse du sceptre, l'autre tenant un rameau de lierre, accueillent le nouveau-né.

b) L'une des N. tient l'enfant dans ses bras

82. a) (= Dionysos **703*** avec bibl., = Nysa I, Nysai **6a**) Stamnos att. à f.r. Paris, Louvre MNB 1695 (G 188). De Vulci. – *ARV*^{2} 508, 1: P. des stamnoi de Florence; *Add*^{2} 252. – 475–450 av. J.-C. – Une des N., assise, tient un thyrse et une phiale. – **b)** (= Dionysos **702***, = Nysa I, Nysai **5**) Cratère à volutes. att. à f.r. Ferrare, Muz. Naz. 2737 (T 381). De Spina. – *ARV*^{2} 589, 3; 1660: P. d'Altamura; *Para* 393; *Add*^{2} 264. – Les trois N. tiennent respectivement un rameau de lierre, un rinceau, une panthère.

c) Hermès conduit Dionysos aux Nymphes

→Dionysos **668***; →Dionysos/Bacchus **148***; →Hermes **365*–366 b. 369. 376. 377*. 378. 381–382. 386.**

d) Dionysos remis à Silène en présence des Nymphes

→Hermes **367*–368*.**

2. L'allaitement de l'enfant

83. (= Dionysos/Bacchus [in per. occ.] **8***, = Lykourgos I **36** – avec renvois) Mosaïque. Djémila, Mus. Des grands Thermes. – Début du IIIe s. ap. J.-C.

84.* (= Hera **333**, = Herakles **3347** – avec bibl.) Vase plastique. Berlin, Staatl. Mus. F 2913. De Corinthe. – Hadzisteliou Price 36 n° 293. – 400–350 av. J.-C. – Nysa, couronnée de lierre, allaite Dionysos.

85. (= Dionysos/Bacchus [in per. occ.] **9*** avec bibl., = Nysa I, Nysai **14**) Applique de terre cuite. Lyon, Mus. gallo-rom. De Vienne – Sainte-Colombe. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Nysa allaite Bacchus.

86.* a)* (= Dionysos/Bacchus **137**, = Ino **5** – avec bibl.) Relief de pierre. Rome, Pal. Cardelli. – A l'arrière plan: N. hydriophore et deux Pans. – **b)*** (= Dionysos/Bacchus **155** avec bibl. et renvoi, = Nysa I, Nysai **11b**) Sarcophage. Baltimore, Walters Art Gall. 23.33. De Rome. – 170–180 ap. J.-C.

3. Le bain du nouveau-né par les Nymphes

a) Dionysos

87. Sarcophages. **a)** (= Dionysos/Bacchus **154*** avec bibl.) Munich, Glypt. 240. – L'enfant est couché sur les genoux d'une N. tandis qu'une autre emplit la vasque du bain. – **b)** (= Nysa I, Nysai **11a*** avec bibl.) Woburn Abbey. – Schefold, *SB* III 41 fig. 40. – 150 av. J.-C.

88. (= Dionysos/Bacchus **153**, = Eileithyia **73** –

avec bibl.) Relief de la *frons scaenae* du théâtre de Pergé. – La N. immerge l'enfant dans une vasque qu'emplit sa compagne.

89. Lampe de terre cuite. Ephèse, Mus. De Belevi. – Miltner, F., *OeJh* 27, 1932, 174 fig. 109. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Deux N. préparent le bain.

90. Relief (sigillée), atelier de Heiligenberg, type 37. – Oswald, *Index* 53 n° 589 pl. 28. – Epoque de Trajan. – Deux N. baignent Bacchus.

91. (= Dionysos/Bacchus **156***, = Semele **13** [autre côté] – avec bibl. et renvoi) Skyphos d'argent à reliefs. Naples, Mus. Naz. 145.508. De Pompéi. – Début du Ier s. ap. J.-C.

b) Apollon

92. (= Apollon **987***, = Eileithyia **60 a**, = Leto **7** – avec bibl. et renvois) Relief de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis. Pamukkale, Mus. – 205–210 ap. J.-C. – L'enfant est lavé par une N., au chevet de Léto.

c) Achille

93. a) (= Achilleus **3***, = Ambrosia II **1***, = Anatrophe **1***, = Moirai **45** – avec bibl. et renvois) Mosaïque. Néa Paphos, Villa de Thésée. – Fin IVe-début Ve s. ap. J.-C. – La N. *Anatrophé* (inscr.) tient l'enfant au-dessus de la vasque, alors qu' *Ambrosia* (inscr.) apporte l'eau du bain. – **b)** (= Achilleus **11***, = Odysseus **42** [autre scène] – avec bibl. et renvois) Plat d'argent. Augst, Mus. 62.1. De Kaiseraugst. – Milieu du IVe s. ap. J.-C. – Deux N. avec urne, celle de g. tenant un roseau.

d) Télèphe (→Telephos)

94. (= Arkadia **2***, = Telephos **1•** avec bibl.) Angle nord-ouest de la frise de la Téléphie, autel de Pergame (marbre). Berlin, Staatl. Mus. – 2e quart du IIe s. av. J.-C. – Seules l'hydrie et l'une des N. chauffant l'eau sont visibles, en bas du rocher où siège Arcadie (plaque 8).

e) Alexandre

95. Mosaïque. Baalbeck, Villa de Soueidié. – Chehab, M., *Les mosaïques du Liban. BullMusBeyrouth* 14, 1958, pl. 24–25; Balty, J., dans *Mél. Lévêque* I (1988) 26 pl. 1, 2. – Fin du IVe s. ap. J.-C. – La N. (*NYMΦH*) baigne l'enfant dans une vasque conchylimorphe.

4. L'éducation de l'enfant

a) Dionysos à Nysa

→Dionysos **691***. **697**; →Dionysos/Bacchus **145**. **149–150***. **157***. **245***; →Nikaia I **32**.

96.* Coupe att. à f.n. fr. Vathy (Samos), Mus. K 2053. – Kreuzer, B., *Die attisch schwarzfigurige Keramik aus dem Heraion von Samos* (1997) n° 377. – Psiax, vers 520 av. J.-C.

97. a) (= Dionysos/Bacchus [in per. occ.] **2***, = Semele **18** – avec bibl.) Camée en sardoine. Londres, BM 3483 (Jew 2867). De Tunis. – IIIe s. ap. J.-C. – Deux N. et Silène partagent les jeux de l'enfant. – **b)** Applique de bronze. Vienne, Kunsthist. Mus. VI 1317. – v. Sacken, E., *Die antiken Bronzen des K. K. Münz und Antiken Cabinetes in Wien* (1871) 67 pl. 27 fig. 5. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Une N., buste dénudé, joue avec l'enfant et Silène.

b) Zeus élevé par les Nymphes

Pour Amalthée, →Amaltheia. Autres N.:

98. Monuments perdus. **a)** (= Neda **2** avec bibl. et renvois) Relief de la table d'offrandes dans le sanctuaire de Déméter et Koré à Mégalopolis, œuvre de Damophon de Messene. – Paus. 8, 31, 4: Zeus porté par Néda, entourée de N. arcadiennes porteuses d'hydries et de torche: Anthrakia, Hagno, Anchirrhoé, Myrtoessa. – **b)** (= Oinoe II **1** avec renvois) Relief de l'autel d'Athéna Alea à Tégée. – Vers 350 av. J.-C. – Paus. 8, 47, 3: Oinoé, accompagnée de huit N. arcadiennes (Glauké, Néda, Theisoa, Anthrakia, →Ide [I], Hagno, Alkinoé, Phrixa), tient l'enfant dans les bras.

c) →Akamas et Demophon

99. (= Akamas et Demophon **1***, = Ariadne **51** [*B*], = Theseus **312*** [*A*] – avec bibl.) Skyphos att. à f.r. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 1773. D'Orvieto. – *ARV*^2^ 972, 2: P. de Lewis; *Para* 435; *Add*^2^ 309. – Vers 460–450 av. J.-C. – *B.* Ariane confie à une N. (*NYΦE*) Akamas et Démophon. *A.* Thésée et la N., porteuse d'un rameau.

d) Oinopion? (ou Dionysos?)

100. (= Dionysos **705*** avec bibl., = Oinopion **1**) Cratère en cloche att. à f.r. Ferrare, Mus. Naz. 2738 (T 311 VT). – L'enfant, debout sur les genoux de Dionysos (ou de Zeus?), est encadré par deux N., tenant l'une des rinceaux, l'autre un linge.

5. Les Nymphes présidant aux naissances divines

a) →Helene et les Dioscures (→Dioskouroi)

101. a) (= Helene **12*** avec bibl., = Leda **139** avec renvois) Relief de stuc. Rome, Mus. Naz. Rom. 113.217. – Epoque de Vespasien. – **b)** (= Helene **13*** avec bibl. et renvois) Plaque de bronze incisée. New York, MMA 13.225.7. – IVe s. ap. J.-C.

b) Aphrodite

102. (= Aphrodite **1182***) Lébès gamikos paestan. Paestum, Mus. Naz. 24.602. De C. Andriuolo. – *RVP* 318, 449 pl. 205: P. de Naples 2585. – 330–300 av. J.-C. – Deux N. président à la naissance marine d'Aphrodite.

103. (= Arethousa **7*** avec bibl.) Mosaïque. Itálica, Maison de la naissance de Vénus, *in situ*. – Fin du IIIe–IVe s. ap. J.-C. – Naissance marine d'Aphrodite, en présence de la N. Aréthuse (*ARETHVSA*).

VIII. Nymphes allégoriques, éponymes ou toponymes

A. Nymphes des fontaines, des sources et des fleuves

→Arethousa, →Kastalia II, →Peirene.

DOCUMENTS GRECS

104.* (= Mainades **78**) Cratère à colonnettes apulien à f.r. Copenhague, Mus. Nat. 3633. – *RVAp* I 51, 41: P. de Tarpoley. – 380 av. J.-C. – Assise près d'une bouche de fontaine, une N. soulève un pan de son chiton.

105. (= Kadmos I **26*** avec bibl. et renvoi) Hydrie campanienne à f.r. Boston, MFA 1969.1142. – *LCS Suppl. 1* 69, 139 a pl. 16, 4; *LCS Suppl. 3* 185, 139: White-face P. – 340–330 av. J.-C. – Dénudée jusqu'à la taille, la N., assise auprès d'un temple, observe Cadmos luttant contre le dragon.

106.* (= Helene **29** avec bibl., = Pitane II **1**) Groupe de statuettes de terre cuite, décor d'un sarcophage de bois. Berlin, Staatl. Mus. De Tanagra. – Fin du IIe s. av. J.-C. – A demi étendue à l'angle g., la N. Pitane (?), fille de l'→Eurotas, assiste à l'enlèvement d'Hélène.

DOCUMENTS ROMAINS

107. Peintures murales. **a)** (= Kyparissos **4*** avec bibl.) Pompéi VI 15, 1, Maison des Vettii. – La N., les bras chargés de roseaux, regarde Kyparissos. – **b)** (= Endymion **21** avec bibl.) Détruite. Pompéi I 4, 5. 25. 28 (37), Maison du citharède. – La N. des sources, assise et dénudée jusqu'aux hanches, le bras g. appuyé sur une hydrie, contemple le sommeil d'Endymion.

108. (= Dionysos/Bacchus **123***, = Mousa, Mousai/Musae **226*** avec bibl. et renvoi) Sarcophage de marbre. Paris, Louvre MA 972. – 220–230 ap. J.-C. – Agôn d'Apollon et Marsyas: deux N., semi-étendues et poitrine dénudée, portent des roseaux dans les bras et dans leurs chevelures.

B. Nymphes des montagnes

→Montes, B.

109. Hydrie attique à f.r. Munich, Antikensig. 6011 (2439). Des environs d'Alexandrie. – *CVA* 5, pl. 236, 1. 5 (951). – Vers 320 av. J.-C. – Jugement de Pâris: couchée, à l'arrière-plan, la N. de l'Ida, poitrine nue, tend une couronne à Aphrodite.

110. (= Aktaion **45*** avec bibl.) Nestoris lucanienne à f.r. Cambridge, Fitz. Mus. MA 1960. 367. – *LCS* 125, 644 pl. 62, 4–6: P. des Choéphores. – Vers 330 av. J.-C. – Assise sur un tas de pierres, la N. du Cithéron, qui observe l'agresssion d'Actéon par la meute, relève le pan de son chiton.

C. Nymphes des contrées

Pour les N. éponymes identifiées, →Arkadia, →Attike, →Delos, →Eleusis, →Krete, →Kyme, →Nikaia, →Pitane II, →Salamis, →Sparte, →Thebe.

Pour l'Attique:

111. (= Attike **1***, = Poseidon **244** – avec bibl.) Cratère en cloche béotien à f.r. Munich, Antikensig. 6488. D'Attique. – 390–380 av. J.-C. – Assise entre Athéna et Poséidon, la N. relève un pan de son voile.

112. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **38***, = Attike **2•**, = Poseidon **242** – avec bibl. et renvois) Hydrie attique à reliefs. Saint-Pétersbourg, Ermitage KAB 6 a (Π 1872.130). De Kertsch. – 2e quart du IVe s. av. J.-C. – Agôn d'Athéna et de Poséidon pour la possession de l'Attique: à dr. un temple (le Parthénon ?); à g. la N. des lieux, étendue et dénudée jusqu'à la taille, qui relève un pan de son chiton.

COMMENTAIRE

I. La Nymphe dans les arts figurés, à l'exception de la statuaire

Dans ces domaines, on ne décèle ni continuité, ni véritable évolution dans la représentation des N., mais plutôt une opposition tranchée entre la N. archaïque et la N. classique et tardive, qui n'affecte pas uniquement sa physionomie.

La Nymphe archaïque, aspect et fonctions

– *VIe s. av. J.-C.*: Les premières images de N. connues pour l'époque archaïque émanent de la figure noire attique, vers 575 av. J.-C. Représentées en groupe, hormis dans les scènes érotiques, les N. y sont stéréotypées. Exceptionnelle et imposée par le contexte, la blanche nudité des N. éclate dans une scène de baignade, reliée à la convoitise des Satyres (**71**). Par deux fois, dans des images de poursuite, la N. porte un *chitoniskos*, plus propice à la course (**42–43**), mais qui tranche avec le chiton long, uni ou richement brodé, dont sont habituellement revêtues ses compagnes. Coiffées du polos (**22. 28**), elles laissent flotter leur chevelure, retenue par une ténia, ou la portent en lourdes tresses (*cf.* Hom. *h. Merc.* 4 ou *h.* 18, 7: *νύμφη εὐπλόκαμος*). Aucun accessoire ne leur est accordé. Rien ne les distingue ni de Thémis qu'elles escortent (**24**), ni de Héra qu'elles honorent (**22**). En l'absence d'un schéma iconographique établi, les peintres choisissent de représenter les N. selon les types féminins et divins en usage. Cette indifférenciation justifie le recours aux inscr. sur le champ des vases (**24 a-b–25**).

Le répertoire figuré du VIe s. av. J.-C. ignore des thèmes aussi fondamentaux dans la littérature archaïque que la courotrophie, les activités artisanales et les pratiques oraculaires des N. Il se plaît à donner d'elles une image presque antithétique, partagées qu'elles semblent être entre la frénésie de la danse et la solennité des cortèges. Mais, si Sophilos met l'accent sur le caractère divin des N., les associant dans le défilé des Olympiens à Thémis qui passe pour être leur mère (**24 a**), Clitias préfère suggérer leur nature sauvage, en faisant d'elles – au sein d'un cortège dionysiaque – les compagnes des Silènes (**25**). L'art archaïque n'omet pas le rôle salvateur des N. qui, dans la peinture de vases attique et chalcidienne (**55–56**), apportent à Persée les armes qui l'aideront à défier Gorgone. Tandis que les coroplathes et les peintres de la f.n. attique préfèrent les rondes et les farandoles des N. aux côtés de Pan (**29**) ou d'Hermès, les artisans chalcidiens privilégient la danse en couples avec les Satyres, assurément plus lascive (**41 a-b**). Si sa diffusion dans les différents domaines de l'art atteste la popularité d'un thème, celui des

amours des N. fut assurément le plus prisé. Violents, les instants illustrés sont l'aguet (**43. 71**), la poursuite de la N. convoitée et parfois saisie au bras (**42–43**), son rapt enfin: toujours, la N. est montrée comme une proie sexuelle.

– *Le style sévère*: A l'époque sévère, une période durant laquelle les N. ne furent guère représentées en dehors de la peinture de vases, leur image se confondit avec celle de la courotrophe. Debout, assise, trônant en fonction d'une hiérarchie implicite (**81**), elles accueillent l'enfant, le prennent dans leurs bras (**82 a-b. 99**) ou brandissent l'étoffe de l'accouchement (**100**), un accessoire qui se répandra dans les reliefs néo-classiques consacrés à la naissance de Dionysos. Parfois distantes, les N. ne sont pas figurées dans les soins maternels que suppose leur fonction.

Vêtues du chiton et du cécryphale, elles arborent une tenue poliade et civile, tenant parfois l'oenochoé de la libation (**23**). Même le thyrse, la pardalide, la panthère que, par contamination avec l'iconographie dionysiaque, elles adoptent, n'entachent pas la grandeur que le sceptre leur confère (**81**). Dès les années 480–470 av. J.-C., le rameau floral, la volute (**23. 81. 82 b**) ou les roseaux (→Herakles **2681**) qui, au IVe s. av. J.-C., envahiront leurs bras et leur chevelure, leur sont attribués, tandis qu'elles relèvent gracieusement un pan de leur vêtement (**23**): une convention qui, dans l'art postérieur, deviendra l'une des attitudes canoniques de la N.

La Nymphe classique et post-classique

– *Epoque classique et post-parthénonienne (460–400 av. J.-C.)*: Toujours décente, la N. classique porte le chiton et l'himation (**64. 75**), les cheveux relevés en chignon: son image est encore calquée sur le schéma matronal et divin. Dans une nature plus accidentée, chez les peintres de la fin du siècle, les N. se mêlent au cortège d'Aphrodite, jouant avec un faon (**75**), et grossissent celui, plus effréné, du thiase, soutenant la Ménade épuisée (lécythe Coll. Sabouroff: Cook, R. M., *Greek Painted Pottery* [1977] pl. 47). Un thème inédit s'impose à cette époque qui ne cessera d'être exploité dans les œuvres postérieures: celui de la N. dispensatrice de l'eau. Eteignant les bûchers d'Héraclès et d'Alcmène dans la peinture de vases attique (puis, ultérieurement, italiote et étrusque), l'hydriodophore n'est autre que la protectrice des sources et que la guérisseuse que représentent la glyptique et le monnayage du début de la période classique (**63–64**). La N. classique conserve son rôle de nourrice, auprès de l'enfant. Mais, comme si ces compositions se vidaient de leur sens, la N. y est le plus souvent figurée en spectatrice, Hermès (→Hermes **367**) et Silène (→Hermes **368 a-b**) assurant eux-mêmes la fonction courotrophique.

– *La N. hellénistique et romaine (IVe s. av. – IVe s. ap. J.-C.)*: Sous l'influence des modèles plastiques, en revanche, l'apparence de la N. change dans la céramique attique et italiote du IVe s. av. J.-C. Les chitons s'échancrent latéralement sur toute leur longueur (**34. 61 a-b**), les poitrines, puis les croupes, se dénudent. L'attitude alanguie, semi-couchée, qu'on lui accorde volontiers adapte la figure aux montuosités du terrain. Ayant acquis une dimension allégorique, la N., anonyme mais caractérisée par la nudité du buste et la position étendue, permet de localiser les récits, symbolisant ici une source, là une montagne, une contrée (**105. 112**). Si les toreutes corinthiens et étrusques se souviennent du thème des amours des N. (**37. 48**), celles-ci gardent leur part de violence, mais différemment formulée par l'arrachement du vêtement qui constituera un poncif de l'art hellénistique (**50 a-b**). Elles s'enrichissent d'un nouvel épisode: l'échange de caresses qui fait de la N., jusqu'alors violentée, une amoureuse. La danse, en couple ou en farandole, continue de préluder aux étreintes (**31. 34**). Inversant les rôles, en femmes fatales, les N. ravissent même les jeunes hommes, venus puiser de l'eau (→Hylas). Omis depuis l'époque archaïque, leur rôle secourable s'exprime à nouveau dans l'aide qu'elles apportent au héros (**57**), au berger et à ses troupeaux (**58**). L'art hellénistique et romain confirme la relation établie entre les N. et l'eau. Mais le thème eschatologique de l'extinction des bûchers se voit tardivement supplanté par celui de la toilette de Pégase, aux connotations matrimoniales certaines. Comme dans les scènes de genre que sont celles du bain des divinités, la N. verseuse, par contamination avec les types statuaires, y fait usage de la coquille à côté de l'hydrie (**70. 76 b**). C'est à cette facette aquatique de leur nature que ressortissent encore les images du bain du nouveau-né, homologue de la divinisation, s'il faut en juger par les contaminations que le thème de la courotrophie de Dionysos suscite (**94**: Télèphe; **93**: Achille; **95**: Alexandre le Grand). L'allaitement, jamais montré auparavant, est très largement diffusé dans des domaines aussi divers que la petite plastique, les décors de sarcophages et les mosaïques. L'esprit a changé. Une familiarité nouvelle, quasiment maternelle, s'est instaurée dans la relation qui unit, telle les Vierges à l'enfant de l'art chrétien, la N. au nouveau-né recueilli.

II. La Nymphe dans la plastique et dans le culte

De nature politique, funéraire, religieuse – mais, en ce cas, au service des figures majeures du panthéon – la grande sculpture ne pouvait guère inventer d'images de divinités subalternes, dépourvues des temples dont l'effigie cultuelle était le corollaire. Moins différenciées que les Muses, les N. souffrent de leur anonymat et de leur caractère collégial. Dans leurs sanctuaires des sources, des grottes, des forêts, la piété populaire les honore par des offrandes (reliefs, *pinakes*, ex-voto) liées à des rites spécifiques, comme les loutrophores que les jeunes mariées d'Athènes consacraient à la N. de la source (*cf.* Pirenne-Delforge 150). Une imagerie plastique plus monumentale ne se développe qu'à l'époque hellénistique avec la création des nymphées qui appelaient, pour leurs façades et leurs absides, un décor sculpté en ronde bosse et, subsidiairement, avec l'essor de la sculpture d'appartement que le thème des N. et des Satyres fournissait en sujets aimables.

A l'époque archaïque et dans l'art sévère, les N. portent le strict costume des divinités matronales ou des *korai* (**28–29 a**). Dans les rondes qu'elles forment alors, la lenteur de leurs mouvements contraste avec la vivacité des pas des danses qu'Hermès conduira plus tard (relief de Dexippa: Zagdoun, n° 392 fig. 129). Sur le relief thasien du Passage des Théores (→Apollon **716***), leur cortège et leurs accessoires en feraient aussi bien des Muses et les apparentent aux Charites d'en face: seules les inscr. confèrent une identité à ces types féminins interchangeables.

On comprend l'attachement des sculpteurs aux modèles les plus traditionnels. La nature des N., telle qu'Homère déjà l'avait imaginée, se laissait mal fixer dans la pierre: leur nudité liée aux bains et aux amours demeurait un tabou pour les effigies en ronde bosse longtemps après que les peintres eurent surmonté l'interdit (**71**); leur cadre et leur mode de vie impliquaient la représentation de la nature que seuls les reliefs attiques et les compositions pittoresques de l'art alexandrin ou pergaménien (Arcadie: frise de la téléphie, CMV, *GrH* 282 fig. 303) ont su parfois évoquer. La plastique libre est difficilement paysagiste. Pour représenter la nature, elle est réduite à s'exprimer par symboles et allégories. Pour toutes ces raisons, l'iconographie sculptée des N. emprunte fréquemment le courant du style archaïsant, entre le IVe s. av. J.-C. et l'époque impériale. Le décor de la grotte, le voisinage d'Hermès, de Pan, occasionnellement celui d'Héraclès dont elles ont préparé le bain (→Herakles **1051***) sont en général tout ce qui distingue leurs processions de celles des Heures, des Saisons ou d'autres groupes de divinités. C'est l'éternel retour des *korai*, avec des draperies plus sophistiquées et des gestes plus maniérés: des changements d'ordre stylistique qui ne relèvent pas d'une nouvelle conception plastique des N.

Celle-ci intervient par une brusque rupture avec les anciens modèles auxquels se substitue, au début de l'époque hellénistique, l'image dénudée d'Aphrodite. Les références aux types plastiques réalisés par les sculpteurs du IVe et du IIIe s. av. J.-C. sont indiquées dans les notices du catalogue: l'Aphrodite de Capoue (**3**), les schémas lysippéens (**2 b–3**), praxitéliens (**12**), la Tyché d'Eutychidès (**7**), l'Ariane endormie du Vatican (**9 b**). Il faut cependant garder à l'esprit que presque toutes ces statues nous sont conservées sous la forme de copies romaines. Non seulement l'imagerie des N. continuait alors de connaître des contaminations avec celles de figures apparentées (p. ex. avec les Muses de Philiskos), mais nombre d'attributs qui les identifiaient ont chance d'être des ajouts de copistes. Le cas est évident lorsqu'une urne remplace sous le pied surélevé du personnage le rocher du modèle plastique originel (**2 b–3**). La forte caractérisation des N. au moyen d'ustensiles et de symboles aquatiques ne semble pas être antérieure à l'architecture des nymphées qui suscita vraisemblablement une floraison de nouvelles sculptures à finalité autant décorative que religieuse. Seules les N. des eaux ont inspiré ces fabrications en série. Comme dans des variations sur un thème, l'«urne» sert de support au pied de la N. ou à son coude, lorsqu'elle est couchée (**9 b**), mais peut aussi reposer sur son genou (**4**). Lorsque l'attribut est une vasque, elle est saisie par les poignées, dans un geste de ménagère (**10**), ou élevée vers le ciel par trois N. caryatides selon un vieux schéma du mobilier d'art (**12**). Particulièrement suggestive est l'image de la N. à la coquille qui, tantôt semble ployer sous le fardeau du lourd récipient (**13**), tantôt se tient droite et présente une monumentale conque aux valves fermées (**16 b**). Dans une troisième variante, la coquille est exhibée verticalement et vue de l'intérieur, à la hauteur du sexe (**17 a**). L'attribut cesse d'être un simple «vase», si ce n'est au sens que le mot devait prendre dans la littérature galante du XVIIIe s. Bien entendu, cette coquille est aussi celle de la naissance marine d'Aphrodite.

Les jeux de nudité dévoilant bustes et hanches ne sont pas impropres à illustrer la fonction fécondante des dispensatrices de l'eau qui, néanmoins, conservent plus d'une fois leurs amples vêtements d'antan (**4. 7**). L'invitation à la danse de Doidalsas (**40 b**), les scènes d'agression (**49 a**) renouent avec l'image que la poésie homérique avait forgée des N. et qu'avaient illustrée les peintres de l'époque archaïque. La sculpture de genre, cultivée dans les ateliers de Pergame et de Délos, fait des N. les partenaires de joutes érotiques au même titre que les hermaphrodites (**52 b**).

Les nymphées ont été les premiers temples des N. Leurs lieux de culte traditionnels sont des pèlerinages de grottes qui ont livré des reliefs, des terres cuites, des bijoux de pacotille, des offrandes de toute espèce comme celles recueillies dans l'antre corycien (*cf.* Amandry, Pasquier). Dans l'arrière pays de Sicyone, la grotte de Pitsa, avec ses tableautins polychromes à scènes de sacrifices, est caractéristique de la piété populaire qui entourait les N. (Orlandos, A. K., *EAA* VI [1965] 201–203 *s.v.* «Pitsà»). Très souvent ce sont des inscriptions, en particulier des formules de dédicaces, qui permettaient d'identifier les bénéficiaires des *ex-voto*. L'étude de Herter fait le tour du monde grec en ordonnant géographiquement la documentation épigraphique relative aux N. Les descriptions de Pausanias révèlent quantité de sanctuaires de nature qui n'ont pas laissé de traces archéologiques: 1, 32, 7 (grotte et bains de Marathon); 1, 41, 2 (source captée pour la fontaine de Théagène); 5, 5, 11 (eaux guérisseuses de la rivière Anigros en Elide); 6, 22, 7 (sanctuaire thermal près d'Olympie); 8, 38, 2–3 (lieu-dit «Crète» du Mont Lycée en Arcadie, havre des N. locales courotrophes de Zeus et cadre du miracle de la pluie suscitée par des rites de source). Fréquemment les N. sont associées à d'autres divinités, d'un rang supérieur, dont elles partagent les autels: ainsi l'autel de l'Amphiareion d'Oropos (Paus. 1, 34, 3). Leur rôle au Létôon de Xanthos est inscrit à la fois dans l'architecture (avant le grand nymphée impérial, au Sud de la source sacrée, des nymphées pré-helléniques et hellénistiques étaient implantés dans la région nord-ouest du sanctuaire: *FXanthos* IX [1992] 7–66) et

dans les textes. Les N. sont mentionnées en même temps que Basileus Kaunios et que les Létoïdes pour garantir la fortune du dynaste Arbinas et de sa famille ou le respect de prescriptions cultuelles et fiscales éditées par Pixodaros (*ibid.* 158; *FXanthos* VI [1979] 33; Laroche, E., *CRAI* 1974, 119. 137). Dans l'inscription de la stèle trilingue, elles apparaissent sous la forme lycienne des *Eliyana*, mais disparaissent de la version araméenne. Rien mieux que cette omission ne révèle le caractère congénitalement grec des N., vieilles divinités rustiques, mais aussi politiques quand elles s'installent dans les grands sanctuaires et, avec les nymphées, au coeur des villes du monde gréco-romain.

MONIQUE HALM-TISSERANT
GÉRARD SIEBERT

NYMPHE I

(*Νύμφη*) Divinité féminine du mariage, connue par son sanctuaire de la pente sud de l'Acropole d'Athènes, fondé au 3e quart du VIIe s. av. J.-C. et détruit au IIe s. av. J.-C. Elle ne semble pas avoir été figurée.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: Aucune source littéraire ne mentionne N. ni son sanctuaire. Son nom apparaît dans les témoignages épigraphiques du sanctuaire même, à savoir sur une borne de la fin du Ve s. av. J.-C. – *ΗΟΡΟΣ ΙΕΡΟ ΝΥΜΦΗΣ* – et dans des graffiti votifs sur plusieurs vases.

BIBLIOGRAPHIE: Brouskari, *CatAcr* 88–97. 108–111. 113–114. 116–121. 123; Daux, G., *BCH* 82, 1958, 366–367 figs. 4–5; 660 figs. 7. 9–13; Ervin, M., *Archeion Pontou* 22, 1958, 129–165; Kanellopoulou, Ch., *Sanctuaire de la Nymphe. Catalogue des loutrophores à figures noires* (sous presse); Kyrkou, M., «Le défi protoattique. Nouveaux témoignages céramographiques», dans *Athenian potters and painters. Proceedings of the International Symposium, Athens 1994* (sous presse); Miliadis, J., *Praktika*, 1955, 51–52; 1957, 25–26 fig. 2; *idem*, *Ergon*, 1955, 11–12; 1957, 9–12 fig. 1. 3. 5–10; Oikonomides, A., *The Two Agoras in Ancient Athens* (1964) 16–17. 22–27. 48; Ritchie, C. E., *The Athenian Boundary Stones of Public Domain* 1 (1984) 285–289; *SEG* 17, 1960, 4–5 n° 10; Travlos, J., *TopAth* 361–363; Tsoni-Kyrkou, M., «Loutrophore à figures rouges. Remarques iconographiques», dans *XIIe Congrès Int. d' Archéologie Classique, 1983* II (1988) 225–230 pls. 41–43.

COMMENTAIRE

La N. est une divinité du mariage, comme le montrent la sémantique de son nom et l' ex-voto caractéristique de son sanctuaire, la loutrophore, vase étroitement lié au cérémonial du mariage. De plus, les données iconographiques sont suffisamment explicites pour permettre de conclure que la N., dans sa conception transcendantale, est plus proche d' →Aphrodite que d' →Hera, la protectrice officielle du mariage.

Mais tandis que sa qualité cultuelle est concrète, son identité figurative nous échappe, étant donné qu'aucune représentation, dans l' abondant matériel du sanctuaire, ne peut être considérée comme une figuration de la N. Pour un personnage nommé dans un autre contexte, →Nymphe II. La N. est une divinité purement attique. Le cas de l' Hypogée de Paestum, où une hydrie est aussi dédiée par un graffito à une N., est différent, vu le caractère chthonien ou sépulcral de l'établissement (Neutsch, B., «*ΤΑΣ ΝΥΝΦΑΣ ΕΜΙ ΗΙΑΡΟΝ*. Zum Unterirdischen Heiligtum von Paestum», *AbhHeidelb*, 1957, 2. 7–26 fig. 9; Kron, U., «Zum Hypogäum von Paestum», *JdI* 86, 1971, 117–148).

MARO KYRKOU

NYSA I, NYSAI

(*Νῦσα*) Amme des →Dionysos, eine der nysäischen →Nymphai (*Νῦσαι, Νυσιάδες, Νυσαῖαι*) und Stadtpersonifikation der Stadt Nysa im Mäandertal in Lydien (früher Karien zugewiesen) (vgl. auch →Nysa II in Samarien).

LITERARISCHE QUELLEN: Die Ammen des Dionysos auf dem «heiligen Nyseion» (*κατ' ἠγάθεον Νυσήϊον*, gemeint der Berg) sind schon Hom. *Il.* 6, 132–135 genannt und werden in Hom. *h.* 26, 3–5 als Nymphen in den Tälern des Nysa bezeichnet; vgl. Apollod. *bibl.* 3 (29) 4, 3. Hom. *h.* 26, 3–10 berichtet von den schönhaarigen Nymphen, die in einer Grotte dem kleinen Dionysos die Brust reichen. Eine einzelne Amme mit Namen N., die sich aus den übrigen hervorhebt, ist literarisch seit hellenistischer Zeit belegt (1); nach Diod. 3, 70, 1 war sie eine der Töchter des →Aristaios (I).

Zum Dank für ihre Sorge soll Dionysos →Medeia veranlaßt haben, seinen *τροφοί* im Alter ihr jugendliches Aussehen zurückzugeben: Aischyl. *Τροφοί*, *TrGF* III F 246a; Ov. *met.* 7, 294–296. N. und die Nymphen erscheinen auch in den Kunstdarstellungen als junge Frauen, was mit der Bezeichnung als *Νύμφαι* = junge Frauen harmoniert. – Die Nymphe N. war vielleicht auch in den athenischen Dionysoskult einbezogen, vgl. kaiserzeitliche Sesselinschrift im Dionysostheater, *IG* II/III^2 5100 (wo freilich die in *IG* III 320 vorgenommene Ergänzung nicht mehr aufgenommen ist).

Der Zusammenhang von Dionysos und N. wurde auch in seinem Namen gesehen: nach Diod. 3, 64, 6 und 4, 2, 4 hätte Dionysos seinen Namen von seinem Vater Zeus (Genetiv *Διός*) und von dem Ort erhalten (zur Etymologie des Namens Dionysos s. jedoch →Dionysos S. 414). Plin. und Arr. (s.u.) berichten hingegen, daß Dionysos Städte in Samarien bzw. Indien nach seiner Amme benannt habe.

Die Lage dieses ursprünglich sagenhaften Ortes wurde, vermutlich um das Sagenhafte, Fremde zu erhalten, mit Erweiterung der geographischen Kenntnisse immer weiter in die Ferne verlegt (vgl. Diod. 3, 68, 4), vielleicht auch als Zeichen der Fremdartigkeit des Gottes, der von außerhalb nach Griechenland eingewandert sei. Steph. Byz. *s. v.* *Νῦσα* zählt zehn Orte des Namens auf. Mehrere davon erhoben den Anspruch, der Ort der Kindheit des Dionysos zu sein. Bei Hom. ist die Lage des *Νυσήϊον* nicht präzisiert (Thrakien?, →Lykourgos I S. 309). Nach Strabon 9, 2, 14 p. 405 (= *FGrH* 244 F 168) existierte angeblich eine Stadt oder ein Dorf Nysa am Helikon. Nach Hdt. 2, 146 und 3, 97 brachte Zeus seinen Sohn nach Nysa in Äthiopien, nach Diod. 3, 64, 5 und 66, 3 nach Nysa in Arabien, und 4, 2, 3–4 berichtet Diod., daß Zeus →Hermes beauftragte, das Kind in die sichere Höhle in Nysa zu bringen, die zwischen Phönizien und dem Nil liege, wofür er Hom. *h.* 1, 8–9 zitiert, der Nysa «fern von Phönizien, nahe dem ägyptischen Strom» lokalisiert. Nach Diod. 3, 66, 4 soll man sogar in Libyen Anspruch auf den Geburtsplatz des Dionysos erhoben haben (hier wird nicht zwischen Geburtsort und Stätte des Heranwachsens unterschieden). Plin. *nat.* 5, 74 nennt die Stadt Skythopolis (in Samarien), die vorher Nysa hieß (→Nysa II), da Dionysos hier seine Amme begraben habe, und Arr. *an.* 5, 1, 1–6 berichtet von einer Stadt in Indien, die Dionysos nach seiner Amme benannt habe und zu der Alexander auf seinem Indienzug gelangte. Apollod. *bibl.* 3 (29) 4, 3 lokalisiert das Nysa der Ammen «in Asien». – Das lydische Nysa war eine seleukidische Neugründung des 3. Jh. v. Chr. (*cf.* Regling 71; Ruge 1634; Lindner 192–193; die Vorgängersiedlung hieß Athymbra, →Athymbros); lit. Quellen für die Kindheit des Dionysos bei dieser Stadt existieren nicht, sie geht aber mit Sicherheit aus **12** hervor.

Für die Beschreibung Nysas als hohen, bewaldeten Berg zitiert Diod. 3, 66, 3 und 4, 2, 4 den Hom. *h.* 1, 8–9 und berichtet 3, 68, 5 von der Lage auf einer Insel inmitten fruchtbarer Landschaft, mit schönen Wiesen und wildem Wein, die von einem Fluß umgeben war, und in der Nähe soll es auch einen Paß gegeben haben.

BIBLIOGRAPHIE: De Marinis, S., *EAA* V (1963) 615 *s. v.* «Nyseides o Nysai»; Gebhard, V., *RE* XVII 2 (1937) 1628–1630 *s. v.* «Nysa 1»; Herrmann, A., *RE* XVII 2 (1937) 1640–1661 *s. v.* «Nysa 12»; Kossatz-Deißmann, A., «Die Übergabe des Dionysoskindes in der unterital. Vasenmalerei», in *Eumousia, Festschr. A. Cambitoglou* (1990) 203–210 Taf. 34–35; Lindner, R., *Mythos und Identität* (1994) 109–110. 188–189 und *passim*; Preller/Robert, *GrMyth*^{4} 662–664; Schöne, A., *Der Thiasos, eine ikonographische Untersuchung über das Gefolge des Dionysos in der attischen Vasenmalerei des 6. und 5. Jh.* (1987) 81–86; Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 48; Wagner, R., *ML* III 1 (1897–1902) 567–568 *s. v.* «Nysa».

Zu Nysa als Stadtpersonifikation: Regling, K., «Überblick über die Münzen von Nysa», in *JdI* Erg.-H. 10 (1913) 70–103; *zur Stadt:* Ruge, W., *RE* XVII 2 (1937) 1631–1640 *s. v.* «Nysa 10».

KATALOG

I. Nysa als Amme (bzw. Nysai als Ammen) des Dionysos

A. Literarisch bezeugte Nysa-Darstellung

1. 12 Fuß hohe Sitzstatue der N., an der Prozession des Ptolemaios Philadelphos auf einem Wagen im Gefolge des Dionysos mitgeführt. – Kallixeinos, *FGrH* 627 F 2 p. 169, 29–170, 7 (Athen. 5, 198e–f); Rice, E.E., *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus* (1983) 12–13. 62–68. – N. mit gelbem Chiton, in den Goldfäden eingewebt waren, und lakonischem Himation. Sie war als Automat konstruiert, der selbständig aufstand und aus goldener Phiale Milch ausgoß, hielt in der Linken einen Thyrsos mit Bändern und war mit goldenen Efeublättern und Trauben aus Juwelen bekränzt. Am Wagen waren vier goldene Fackeln befestigt.

B. Nysa bzw. Nysai mit Beischrift

2.* (= Nymphai **24b**, = Poseidon **182a** mit Lit.) Dinos, fr., att. sf. Athen, Nat. Mus. 15165 (Acr. 587). – *ABV* 39, 15; *Add*^{2} 210: Sophilos (sign.). – Um 580 v. Chr. – Nur die Köpfe der drei Nymphen von Nysa, die auf Dionysos warten, sind erhalten. Beischr. *ΝΥΣΑΙ*.

3. (= Dionysos [in peripheria or.] **97***, = Hermes **374** mit Lit.) Mosaik. Paphos, «Haus des Aion», *in situ*. – 2. Viertel 4. Jh. n. Chr. – Daszewsky, W.A., *Dionysos der Erlöser* (1985) 35–38 Taf. 19. – Dionysos auf Hermes' Schoß, l. eine Frauengruppe mit Beischrift *ΝΥΜΦΑΙ*, die erstes Bad für Dionysos bereiten, eine mit Beischrift *ΝΥΣΑ*, langes silberblaues Gewand, goldener Gürtel und über Schultern und Beine geschlagener, gold-violetter Mantel, goldenes Diadem und Kranz aus Blüten und Blättern; sie streckt die Hände nach Dionysos aus.

C. Nysa ohne Beischrift
(Auswahl möglicher N.-Darstellungen)

DEUTUNG ALS NYSA WAHRSCHEINLICH

a) Nysa empfängt Dionysos von Zeus oder Hermes

Vor der Mitte des 5. Jh. erscheint Zeus auf att. Vasenbilder als Überbringer des Dionysos an die Nymphen von Nysa, ab 460 v. Chr. Hermes.

4. (= Dionysos **706**) Schale, fr. Athen, Nat. Mus. Akr 325. Aus Athen, Akropolis. – *ARV*^{2} 460, 20; *Para* 377: Makron; Schefold, *SB* III 31–32 Abb. 24; Schöne Nr. 191. – 490/80 v. Chr. – *A:* Zwei Nymphen von Nysa opfern am Altar, von r. nähert sich Zeus mit Dionysos, vor ihm Hermes, r. Bäume.

5. (= Dionysos **702***, = Nymphai **82b**) Volutenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2737 (T 381). Aus Spina. – *ARV*^{2} 589, 3; 1660: Altamura-Maler; *Para* 393; *Add*^{2} 264; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* Taf. 9. – 470–465 v. Chr. – In der Mitte N. (l.) mit Kopftuch, Efeuzweig in der Hand gegenüber Zeus, der ihr den Knaben übergibt; l. und r. weibl. Figuren, l. mit Panther, r. mit Ranke, zuschauend.

6. a) (= Dionysos **703***, = Nymphai **82a**) Stamnos, att. rf. Paris, Louvre G 188. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 508, 1; 1657: Maler der Florentiner Stamnoi; *Add*^{2} 252; *CVA* Taf. 20, 9; 21, 3; Schöne Nr. 193 Taf. 13, 1. – Ionische Säule und Gebälk als Hinweis auf Heiligtum; zwei Nymphen: in der Mitte eine nach r. stehende, nimmt Knaben von Zeus in Empfang, l.

N. nach r. sitzend, mit Haube, hält Thyrsos und Phiale in Händen. – **b)** (= Dionysos **701***, = Nymphai **81**) Hydria. Paris, Cab. Méd. 440. – *ARV*[2] 252, 51: Syleusmaler; Schöne 192. – 470/60 v. Chr. – In der Mitte nach r. auf Diphros sitzende N. mit Efeuzweig in der Hand, ihr gegenüber Zeus, im Hintergrund eine Säule.

7. a) Kelchkrater, fr., apul. rf. Würzburg, Wagner-Mus., Slg. Kiseleff K 2279. Aus Apulien. – Kossatz-Deißmann Taf. 34, 1. – 390/80 v. Chr. – Übergabe an N., nur ihre ausgestreckten Arme sind erhalten, Satyrkopf und Reh als Zeichen der freien Natur. – **b)** Krater, fr., apul. rf. Princeton, Art Mus. 88–5. Aus Sizilien. – Kossatz-Deißmann Taf. 34, 2. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Dionysos trägt Efeukranz und wird von weibl. Gestalt entgegengenommen, hinter ihr Andeutung von Pflanzen.

8.* (= Hermes **378b** mit Lit.) Antiker Gipsabguß, wohl von einem Metallrhyton. München, Antikenslg. 2047. – Froning, *Marmor-Schmuckreliefs* 54 Taf. 6, 1; Kossatz-Deißmann 206; Richter, G.M.A., in *Theoria, Festschr. W.-H. Schuchardt* (1960) 179–183 Abb. – Ca. 4. Jh. v. Chr. – N. nach l. auf Felsen sitzend, breitet ihr Gewand aus, um Dionysos von Hermes in Empfang zu nehmen. Hermes steigt auf den Berg Nysa.

9. (= Dionysos/Bacchus **146*** mit Lit., = Hermes **376**) Kelchkrater des Salpion, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 6673. Aus Formiae. – Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. Erg.-H. (1959) 142. 166 Nr. 17 Taf. 27a. 29a–b; Grassinger, D., *Röm. Marmorkratere* (1991) 175–177 Nr. 19 Abb. 22. – Ca. 1. Jh. v. Chr. – Nach l. sitzende N. hält Decke, um den kleinen Dionysos von Hermes (von l.) zu empfangen, hinter ihr ein Thyrsos.

10. a)* Relief, fr., Marmor. Piräus, Mus. 2039, 2040. Aus Hafen von Piräus. – Fuchs, a. O. **9**, 187 Nr. 9; Hundsalz, B., *Dionysische Schmuckreliefs* (1987) 132–133, K 6* Abb.; Stephanidou-Tiveriou, Th., *Νεοαττικά* (1979) 33–34 Nr. 48 Taf. 35–36. – Ca. 2. Jh. n. Chr. – N. sitzt Taenie im Haar auf ihrem ausgebreiteten Himation nach l., bekleidet mit Chiton und Nebris, um Dionysos in Empfang zu nehmen. – **b)** Relief, fr., Marmor. Berlin, Staatl. Mus. SK 899. Aus Rom. – Hundsalz a. O. 131–132 K 4* Abb. – Flavisch. – N. nach l. auf Felsen sitzend, mit Chiton und Himation, Haare fallen in Locken auf die Schultern, im Arm ein Rehfell, welches auch am Baum befestigt ist, erwartet Dionysos. – **c)** Relief, fr., Marmor. Izmir, Arch. Mus. 521. – Hundsalz a. O. 132 K 5* Abb. – Antoninisch. – N. wie **b**, nur fehlt der Kopf, hinter ihr nach l. stehende Nymphe.

b) Nysa beim Baden oder Stillen des Dionysos

11. a)* (= Nymphai **87b** mit Lit.) Sarkophag, r. Ns. Woburn Abbey. Aus Arezzo. – *SarkRel* IV 3, 356–357 Nr. 202a Taf. 212, 2; Simon, E., *RM* 69, 1962, 138. 142. – 145–160 n. Chr. – N. nach r. sitzend, Haare unter Haube, Brustband, hat Dionysos auf Schoß, in erhobener Rechten eine Windel. Nymphe bereitet Bad, in Hain. – **b)** (= Dionysos/Bacchus **155**, = Nymphai **86b***) Kindersarkophag, Vs. Baltimore, Walters Art Gall. 23.33. Aus Rom. – *SarkRel* IV 3, 350 Nr. 199 Taf. 211, 1. – 145–160 n. Chr. – N. in Vorderansicht auf Thron, Haarknoten im Nacken, Schulterlocken, Kopf efeubekränzt, langen Chiton, darüber Mantel um Beine geschlungen, neben ihr ein Panther, hält den kleinen Dionysos (mit Nebris); mit der Rechten entblößt sie die Brust, um ihn zu stillen.

12. (= Zagreus **6b** mit Lit.) Relief, Marmor. Sockelfries (Podium C) der *scaenae frons* des Theaters von Nysa (Lydien), *in situ*. – Lindner 120–122 Taf. 8 (Zeichnung). – Severisch (Lindner). – N. nach r. auf Diphros sitzend, vor diesem ein Fußschemel, Chiton von der Schulter geglitten, Mantel umgibt schwungvoll den Oberkörper; in den Händen hält sie den kleinen Dionysos (hier Dionysos-Zagreus, das Kind der Kore) und setzt ihn ins Bad. L. Hirte, Hermes, Papposilen; r. zwei Nymphen, Pan, Mänade. *Cf.* **20** und →Kouretes, Korybantes **32**.

c) Nysa mit Dionysos im Arm

13.* Sardonyxgemme. Wien, Kunsthist. Mus. IX 2135. – *AGOe* II Nr. 1185 Taf. 100. – 2. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Nach l. stehende N. hält Bacchuskind auf Arm, trägt Chiton mit Überfall und Mantel, der am Rücken herabhängt. In christlicher Zeit Hinzufügung von zwei Nimben.

14. (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.] **9*** mit Lit., = Nymphai **85**) Reliefmedaillon, fr., Terrakotta. Lyon, Mus. gallo-rom. D 156. Aus Vienne-Ste-Colombe. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 37 Nr. 26 Taf. 1. – 2.–3. Jh.n. Chr. – N. nach l. sitzend, Gewand um die Beine geschlungen, Haare offen, stillt kleinen Bacchus (Beischr. *LIBER*) auf ihrem Schoß, vor ihr stehend Merkur.

15.* Alabastron, Silber mit teilweiser Vergoldung. Athen, Nat. Mus. 13713. Aus Thessalien. – Arvanitopoulos, A. S., *AM* 37, 1912, 76–87 Taf. 2. 3; Reinsberg, C., *Studien zur hellenistischen Toreutik* (1980) 64. 130–135; Segall, B., *BerlWPr* 120, 1966, 19–36 Abb. 7a–h. – 3. Jh. v. Chr. – N. zwischen Bäumen in Dreiviertelansicht nach r. auf Stein sitzend, über diesen ist ihr Mantel wie eine Decke ausgebreitet, mit Chiton bekleidet, Brust und Arme sind nackt, l. Arm umfaßt Dionysos, in Begleitung einer Nymphe und Silen. – S. auch →Nymphai **97a. b.**

Münzen

16. (= Nysa II **4***) AE, Nysa-Skythopolis, Septimius Severus.

17. (= Nysa II **5***) AE, Nysa-Skythopolis, Caracalla.

18.* AE, Kassandreia, Commodus (177–192 n. Chr.). – Gaebler, *Makedonia* 2, 54 Nr. 12 Taf. 13, 11. – Rs.: N. mit gegürtetem Chiton nach l. stehend, in der Rechten Weintraube, l. Arm mit Dionysos und Füllhorn, aus dem eine Ähre zwischen zwei Mohnkapseln herausragt.

19. AE, Kassandreia, Commodus (177–192 n. Chr.), Philippus Arabs (244–249 n. Chr.). – Gaebler, *Makedonia* 2, 54–55 Nr. 13. 18 Taf. 12–13; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 157 Nr. 447 Taf. 10, 17. – Rs.: N. mit gegürtetem Chiton und Himation nach r. stehend, im l. Arm Dionysoskind und Füllhorn.

II. Nysa als Personifikation der Stadt Nysa in Lydien

20.* Relief, Marmor. Sockelfries (Podium A) der *scaenae frons* des Theaters von Nysa (Lydien), *in situ*. – Lindner 111–116 Taf. 8. 11, 1. – Severisch (Lindner). – N. mit Mauerkrone, statuarisch stehend, blickt frontal aus dem Relief, großer Mantel, Attribute verloren, Zentrum der Bildkomposition. L. stehende Nymphe, zwei Quellnymphen, Bergnymphe und Flußgott; r. Eros, *hieros gamos* von Kore und Pluton, Pan. *Cf.* **12.** – Ein weiteres Relief vom Theater mit Opferhandlung zeigt ebenfalls die Stadtpersonifikation mit Mauerkrone (Lindner 109. 196 Taf. 7, 1).

Münzen von Nysa (Lydien)

21. AE, Zeit des Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Regling 78, 45 Abb.; *BMC* Lydia 174, 22; Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 109, 13; *SNG* Copenhagen 310; *SNG* Tübingen 3734. 3735. – Vs.: Gewandbüste der Stadttyche mit Mauerkrone nach r.

22. (= Men **129***) AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Regling 85, 129. – Rs.: Stadttyche nach r. stehend mit Mauerkrone, Menstatuette und Traube.

23. AE, Julia Maesa (218–225 n. Chr.). – Regling 85, 136. – Rs.: Stadttyche nach l. stehend mit Traube und Menstatuette.

24. AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – Regling 85, 137 Abb. – Rs.: Stadttyche frontal stehend, mit Mauerkrone, Menstatuette und Traube.

25.* (= Men **130***) AE, Valerian (253–260 n. Chr.). – Regling 89, 194 Abb.; *BMC* Lydia 184, 69–70. – Rs.: Stadttyche frontal stehend, Kopf nach l., mit Kalathos, in ausgestreckter Rechten Menstatuette, in der Linken Füllhorn.

26. AE, Valerian (253–260 n. Chr.). – Regling 90, 203. – Rs.: Stadttyche nach l. stehend mit Menstatuette und Füllhorn. – Eine Variante (*InvWadd* 2514) zeigt Dionysos anstelle von Men.

27. AE, Gallienus (260–268 n. Chr.). – Regling 90, 211; *SNG* Copenhagen 335. – Rs.: Stadttyche nach l. stehend, mit Kalathos, in der ausgestreckten Rechten Menstatuette, in der Linken Füllhorn.

KOMMENTAR

1. Die Nymphen von Nysa und Nysa als Amme des Dionysos

Zunächst ist die Übergabe des Dionysos an N. als kultische Handlung aufgefaßt. Vor der Mitte des 5. Jh. erscheint Zeus auf att. Vasenbildern als Überbringer des Dionysos (**4–6**), er tritt zu den opfernden Nymphen von Nysa, um das Kind zu übergeben. Die Nymphen von Nysa sind zugleich Göttinnen und Priesterinnen des Dionysos (**4**, vgl. auch Simon, E., *Opfernde Götter* [1953] 48). Altäre und Säulen stehen für ein Heiligtum als Übergabeort. Ab 460 v. Chr. ist Hermes der Überbringer (**3. 7a. 8. 9. 14**; vgl. auch Loeb, E.H., *Die Geburt der Götter in der griechischen Kunst der klassischen Zeit* [1979] 39). Der heilige Ort, der Berg von Nysa, den Hermes hinaufsteigt (**10**), ist mittels Felsen, die Landschaft von Nysa bzw. die freie Natur mittels Tieren und Pflanzen dargestellt (**7a–b. 10a–b**). Zuweilen erinnern Details der Darstellungen an Angaben in den lit. Quellen: **11b** und **14** an die schönhaarigen Nymphen im hom. Hymnos, die dem kleinen Dionysos die Brust reichen, oder die Sitzende (**6a–b: 6a** mit Phiale und Thyrsos) an die Prozessionsstatue in der Beschreibung bei Athenaios (**1**).

Nur zweimal sind N. oder die nysäischen Nymphen mittels einer Beischrift kenntlich gemacht (**2. 3**), doch sind bei einem Vergleich mit antiken Quellen die Zuweisungen doch wahrscheinlich (vgl. auch Hampe, R., *AM* 60/61, 1935/36, 275). Die lit. Quellen berichten, daß die Nymphen von Nysa später zum Gefolge des Dionysos zählten, und auch in den Darstellungen sind die Nymphen schwierig von Mänaden zu unterscheiden, da sie auch dionysische Attribute mit sich führen, wie z.B. Thyrsos (**6. 9**), Efeuzweige sowie Nebris (**10a–b**) und Pardalis bzw. Panther (**5. 10a. 11b**). Nur wirken die Nymphen von Nysa in ihrem Auftreten ruhiger und tragen lange Mäntel, vgl. hierzu auch Schöne. Innerhalb der Gruppe der nysäischen Nymphen unterscheidet sich N. in ihrer Funktion als Amme nicht nur in ihrer Erscheinung mit entblößter Brust (**15**) bzw. Dionysos stillend (**11b. 14**; →Nymphai **86b**), sondern ist auch durch das Tragen von Kopftüchern bzw. Hauben (**5. 6a. 8. 11a**; →Nymphai **97a. b**) als Amme ausgewiesen, im Unterschied etwa zum Relief →Nymphai **88** (Perge), wo keine der Nymphen eindeutig als N. zu bezeichnen ist. N. erscheint überwiegend als junge Frau (vgl. dazu Amedick, R., *RM* 102, 1995, 161), während sonst seit klassischer Zeit häufiger (vormalige) Ammen als greise Dienerinnen dargestellt sind.

Vergleicht man **13** mit den Münzbildern (**18. 19**), so ist zu erkennen, daß N. gleich gewandet ist und auch eine Haube trägt; in christlicher Zeit wurde sie durch einen hinzugefügten Nimbus umgedeutet (auf **3** erscheint Dionysos mit Nimbus).

2. Nysa als Stadtpersonifikation

In den Münzbildern erscheint N. als Stadttyche mit Mauerkrone und mit Attributen, die mit der Stadt in Zusammenhang stehen. Auf dem Relief **20** sind sie leider zerstört. Die Traube als Attribut (**22–24**) stellt den Bezug zu Dionysos in Verbindung mit Demeter und Kore und dem vortrefflichen Wein, von dem bereits Strabon 14, 1, 47 p. 650 berichtete, her. Men, dessen Statuette N. hält, ist der eigentliche Schutzpatron der Stadt (**22–27**, →Men S. 472); er kann auch durch Dionysos ersetzt werden (**26**, Variante).

UTE W. GOTTSCHALL

NYSA II–SKYTHOPOLIS

(בית־שאן, *Νῦσα, Σκυθόπολις, Σκυθῶν πόλις*, Nysa, Scythopolis) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Samarien westlich des Jordan, zeitweise Hauptort der Dekapolis, heute Beisan; der Name Skythopolis erscheint erstmals auf Münzen des Caligula. Nach Plin. *nat.* 5, 74 ist dort die Nymphe Nysa, die Amme des →Dionysos, begraben.

BIBLIOGRAPHIE: Avi-Yonah, M., *EAA* II (1959) 38–40 *s. v.* «Beisan»; Barkay, R., in *Proceedings of the XIth Int. Numismatic Congress, Brussels 1991* (1993) I 371–375, spez. 373–374 Abb. 12–13; Hölscher, G., *RE* XVII 2 (1937) 1640 *s. v.* «Nysa II»; Meshorer, *City-Coins* 40–42; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 186–209; Wagner, R., *ML* III 1 (1897–1902) 567–568 *s. v.* «Nysa».

KATALOG

Münzen von Nysa-Skythopolis

1.*a) AE, Caligula, 39/40 n. Chr. – Spijkerman 188/189 Nr. 1 Taf. 41. – Rs.: N. mit Mauerkrone in langem Chiton und Mantel nach l. stehend, in der ausgestreckten Rechten Kranz, mit der Linken auf Speer oder Zepter gestützt. *ΝΥΣΑ (Η ΚΑΙ) ΣΚΥΘΟΠΟΛΙΣ*. – **b)*** AE, Nero, 66/67 n. Chr. – *BMC* Palestine 75, 1–3 Taf. 8, 1; 40, 3; Spijkerman 188/189 Nr. 4 Taf. 41. – Rs.: Wie **a**, Attribut in ihrer Rechten nicht erkennbar (*BMC* Palestine xxxvi: Kaiserbüste?). *ΝΥΣΑ*.

2. a)* AE, M. Aurelius (161–180 n. Chr.). – Spijkerman 190/191 Nr. 8–9 Taf. 41. – Rs.: Drapierte Büste der N. mit Mauerkrone nach r. – **b)** Faustina minor (147–176 n. Chr.). – Spijkerman 190/191 Nr. 11 Taf. 41. – Rs.: Wie **a**, jedoch nach l.

3.*a) AE, Lucilla, 175/76 n. Chr., Geta Caesar, 203/04–206/07 n. Chr., Geta Augustus, 210/11 n. Chr., Iulia Domna, 215/16 n. Chr., Elagabal, 218/19 n. Chr., Aquilia Severa, 218 n. Chr. – Spijkerman 192/193 Nr. 15 Taf. 42; 196–199 Nr. 28–29. 35–38 Taf. 43; 202–205 Nr. 51. 55 Taf. 44–45; *SNG* ANS 1050. – Rs.: N. mit Mauerkrone und langem Chiton nach r. stehend, l. Fuß auf Flußgott, in der Linken Füllhorn, mit der Rechten auf Zepter gestützt. – **b)*** AE, Faustina minor (147–176 n. Chr.). – Spijkerman 190/191 Nr. 10 Taf. 41; Meshorer, *City-Coins* 42 Nr. 108. – Rs.: N. wie auf **a** unter einem Bogen. – **c)** AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Caracalla, 206/07 n. Chr., Elagabal, 218/19 n. Chr. – Spijkerman 194/195 Nr. 24; 198/199 Nr. 33 Taf. 43; 202/203 Nr. 50 Taf. 44; *SNG* ANS 1051. – Rs.: N. wie auf **a** in einem tetrastylen Tempel mit Giebel und Bogen über dem mittleren Interkolumnium. – **d)*** AE, Elagabal, 218/19 n. Chr. – Spijkerman 202/203 Nr. 49 Taf. 44. – Rs.: Wie **c**, N. wird von einer hinter ihr auf einer Säule stehenden →Nike bekränzt.

4.* AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Elagabal, 218/19 n. Chr., Gordianus III., 240/41 n. Chr. – *BMC* Palestine 77, 11 Taf. 8, 5; Spijkerman 194/195 Nr. 23 Taf. 42; 200/201 Nr. 40–41 Taf. 44; 204/205 Nr. 57 Taf. 45; *SNG* ANS 1059; Meshorer, *City-Coins* 42 Nr. 112. – Rs.: N. mit Mauerkrone und langem Chiton nach r. stehend, mit der Rechten auf Zepter gestützt, auf dem l. Arm Dionysoskind; ihr gegenüber →Zeus in Himation nach l. stehend, den r. Fuß auf unbestimmbares Objekt gesetzt, Zepter in der Linken, die Rechte nach Dionysos ausgestreckt; auf seinem r. Oberschenkel Oberkörper des Dionysoskindes.

5.* AE, Caracalla, 214/15 n. Chr., Elagabal, 218/19 n. Chr., Gordianus III., 240/41 n. Chr. – *BMC* Palestine 76–77, 6–10 Taf. 8, 4; Spijkerman 198/199 Nr. 32 Taf. 43; 202/203 Nr. 46–48 Taf. 44; 206/207 Nr. 58 Taf. 45; *SNG* ANS 1056–1058; *SNG* Copenhagen 22; Meshorer, *City-Coins* 42 Nr. 110. – Rs.: N. mit Mauerkrone und langem Chiton nach r. thronend, das Dionysoskind stillend, im Feld r. manchmal Kantharos.

KOMMENTAR

Die Münzbilder auf **1–3** zeigen N. allein in ihrer Funktion als Stadtgöttin. Die verwendeten Darstellungen umfassen den vor allem im hellenistischen Osten weitverbreiteten Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil (**2**) und eine wohl von der phönizischen Astarte-Stadtgöttin abgeleitete Ikonographie (**3**), die in Galiläa und der Dekapolis häufig Verwendung fand (vgl. z.B. →Dion II, →Gaba), allerdings nirgends einen solchen Variantenreichtum erfuhr. Die hinter N. auf einer Säule stehende und sie bekränzende Nike erscheint bereits auf Münzen aus Gaba aus der Regierungszeit des Hadrian sowie unter Iulia Domna und Elagabal in Dion, allerdings befindet sich auf den genannten Prägungen die Säule stets vor der Stadtgöttin. Einen Siegeskranz trägt auch die N. auf **1 a**; daß es sich hier überhaupt um die Stadtgöttin handeln dürfte, geht lediglich aus der Mauerkrone und dem nur hier im Nominativ in der Legende genannten Stadtnamen hervor: andere Reversdarstellungen sind im 1. Jh. n. Chr. stets mit dem Ethnikon im Genitiv Plural verbunden. Fraglich bleibt, ob N. auf **1 b** in ihrer Rechten eine Kaiserbüste halten kann, wie *BMC* a.O. vorschlägt, ein Attribut, das im palästinensisch-arabischen Raum erstmals auf Münzen von Caesarea des Jahres 67/68 n. Chr. nachzuweisen ist und hier eine deutliche politische Aussage beinhaltet (→Kaisareia II, Komm., →Aelia Capitolina, Komm.). **1 b** datiert in das Jahr 66/67, dem Beginn des Jüdischen Krieges; in diesem Zusammenhang wäre es denkbar, daß die alte Darstellung der Stadtgöttin (**1 a**) anstelle des Kranzes eine Kaiserbüste erhielt, um die loyale Haltung der Bevölkerung hervorzuheben.

Bereits Plin. a.O. erwähnt, daß Nysa, die Amme des Dionysos, in Nysa-Skythopolis begraben sei. Doch erst in severischer Zeit wird in der Münzprägung auf diese Legende Bezug genommen. Auf **4** steht N. mit dem Kind auf dem Arm Zeus gegenüber, aus dessen Oberschenkel gerade Dionysos geboren wird. Das doppelte Auftreten des jungen

Gottes identifiziert die dargestellten Figuren eindeutig als seinen Vater und seine Amme. Auf späteren Prägungen ab Caracallas Alleinherrschaft erscheint daneben ein neuer Typ, der die sitzende N. zeigt, die das Dionysoskind stillt (**5**).

THOMAS GANSCHOW

NYSIS I

(*Νῦσις*) Weibliche Figur auf der unpublizierten att. rf. Pyxis Athen, Arch. Slg. der 3. Ephorie A 8922, 420–400 v. Chr. (Meidiasmaler oder Umkreis), in einer Darstellung der Bestrafung der Kekropiden nach Entdeckung des Kindes Erichthonios (→Erechtheus **30a** = Eunoe **1** = Phylonoe IV **1** = Pylios I **1**). Für eine genauere Bestimmung ist die Publikation abzuwarten (Zusammenhang mit den nysäischen Nymphen? Vgl. auch →Nysis II).

PIERRE MÜLLER

NYSIS II

Personnification du Mont Nysa.

1.* (= Antiope I **7*** avec bibl., = Dionysos/Bacchus **170**) Stuc. Ostie, Mus. De l'Isola Sacra, tombe de P. Aelius Maximus. – 120–130 ap. J.-C. – Scène d'initiation: N. (inscr. *NYSIS OROS*), debout à g., voilée, ceinte du *pallium quadratum*, le bras tendu vers la tête de Liber Pater (inscr.) enfant, semble ajuster sa couronne (détail illisible).

Bien que cette forme constitue un *hapax*, dû peut-être à la transcription latine fautive du texte grec, on reconnaîtra dans N. la nourrice de Bacchus, →Nysa (I), qui fait ici office de mystagogue, rôle parfois tenu par une prêtresse portant une coiffe de nourrice (→Mystis? *cf.* Nonn. *Dion.* 9, 98–131), ce qui pourrait expliquer son assimilation à la nymphe nourricière.

NICOLE BLANC

OCEANUS

(*Fortsetzung von →Okeanos [LIMC VII S. 31–33]: Römerzeitliche Darstellungen im Westen und Osten des röm. Reiches.*)

LITERARISCHE QUELLEN: Seitdem das 5. Jh. v. Chr. den O. als Gott des Weltmeeres erkannte, spielte er in der Mythologie nur noch eine untergeordnete Rolle. Erwähnungen in der lat. Dichtung fußen auf der griech. Tradition: Catull (88, 6) nennt ihn *genitor Nympharum*, Vergil (*georg.* 4, 382) *pater rerum*, Ovid (*met.* 2, 510–511) (*Tethyn / Oceanumque) senem, quorum reverentia movit / saepe deos*, bei Statius (*Ach.* 1, 52) ist O. der Gastwirt Neptuns.

Ein O.-Kult ist in der Römerzeit nicht belegt. Demgegenüber ist die Gestalt des O. in der Denkmälerwelt des ganzen römischen Reiches überaus verbreitet und beliebt, was vor allem die unzähligen Darstellungen in Mosaiken und auf Sarkophagen bezeugen. Davon kann hier nur eine Auswahl vorgelegt werden.

BIBLIOGRAPHIE: Foucher, L., «Sur l'iconographie du dieu Océan», *Caesarodunum* 10, 1975, 48–52; Guidi, G., «Orfeo, Liber pater e Oceano in mosaici della Tripolitania», *AfrIt* 6, 1935, 110–155; Klementa, S., *Gelagerte Flußgötter des Späthellenismus und der römischen Kaiserzeit* (1993); Paulian, A., «Le dieu Océan en Espagne: un thème de l'art ‹hispano-romain›», *Mélanges de la Casa Velázquez* 15, 1979, 115–133; Santoro-Bianchi, S., «Il tema figurativo di Oceanus nell'età dei Severi», *Caesarodunum* 23, 1988, 191–201; Simon, *GRöm* 192. 208; Tölle-Kastenbein, R., «Okeanos als Inbegriff», in *Μουσικὸς Ἀνήρ, Festschr. M. Wegner* (1992) 445–454; Vollkommer, R., «Vater Rhein und seine römischen Darstellungen», *BonnJbb* 194, 1994, 1–42; Voute, P., «Notes sur l'iconographie d'Océan», *MEFRA* 84, 1972, 639–673; Weizsäcker, P., *ML* III 1 (1897–1902) 809–819 *s. v.* «Okeanos».

KATALOG

A. Münzen

1. Oceanus gelagert, allein

1.* AE, Ephesos, Commodus (177–192 n. Chr.). – *BMC* Ionia 82, 256; Imhoof-Blumer, *Flußg* 403 Nr. 560 Taf. 18, 2. – Rs.: O. (Inschr.), halbnackt, liegt nach l. und hält Füllhorn und Schilfstengel.

2.* AE, Tyros, Valerianus I. (253–260 n. Chr.). – *BMC* Phoenicia 289, 464; Imhoof-Blumer, *Flußg* 404 Nr. 563 Taf. 18, 5. – Rs.: O. (*ΩΚΕΑΝΟΣ*, die übrigen Inschr. lateinisch) nach l. gelagert, Krebsscheren auf dem Kopf, hält Ruder, darüber der ambrosische Fels und Purpurmuschel. – Ebenso Gallienus (253–268 n. Chr.), Imhoof-Blumer, *Flußg* 404 Anm., und seine Gattin Salonina, *BMC* Phoenicia 296, 497 Taf. 35, 5.

3.* AR Denar, Rom, Hadrian, 119–122 n. Chr. – *BMC* Emp III 257–258, 127–131 Taf. 49, 15–16; Imhoof-Blumer, *Flußg* 406 Nr. 566. 567 Taf. 18, 8. 9; Strack, *Reichsprägung* II Nr. 104 Taf. 2; Vollkommer 22 Abb. 21. – Rs.: O. nach l. gelagert, halbnackt, Krebsscheren am Kopf, hält Anker und lehnt sich auf Delphin. Auf Varianten fehlen die Krebsscheren, auf anderen ist der Anker geschultert. Zur Deutung s. Toynbee, J.M.C., *The Hadrianic School* (1934) 139.

4.* AR Denar, Rom, Septimius Severus, 209 n. Chr. – *BMC* Emp V 357, 5 Taf. 53, 3; Vollkommer 22 Abb. 22. – Rs.: O. halbnackt, nach r. gelagert, hält Ruder; vor ihm Seepferd, hinter der Schulter erscheinen Krebsscheren (*BMC*: «large shell»). Zur Deutung s. *BMC* Emp V clxxvii (Bezug auf die Kanalüberquerung und Expedition nach Britannien).

5. AE Kontorniat, 4. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 406 Nr. 568 Taf. 18, 10; Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I 84 Nr. 252; 134 Nr. 399 Taf. 109, 5. 6; 168, 3; II 129–130. – Rs.: O. halbnackt nach l. gelagert, Krebsscheren am Kopf, hält Delphin und Fisch (?). Vs.: Büste des Trajan oder Antoninus Pius.

2. Oceanus mit anderen Figuren

a) Oceanus und →Europe (I)

6.* AE, Seleukeia (Kilikien), Julia Domna († 217 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 404 Nr. 562 Taf. 18, 4; *SNG* Levante 741. 742; *SNG* France 2, 984. – Rs.: Europa reitet auf dem Stier über den nach r. gelagerten O., er hat Krebsscheren am Kopf und hält Delphin und Ruder. Vor dem Kopf Eros, die Zügel haltend.

b) Oceanus, Kaiser und Inselgöttin →Lesbos

7. (= Lesbos 1* mit Lit.) AE, Koinon von Lesbos, Commodus (117–192 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 402 Nr. 559 Taf. 18, 1. – Rs.: Kaiser nach l. an Altar opfernd; die Göttin Lesbos reicht ihm ein Tempelmodell. Im Abschnitt nach l. gelagerter O. mit geschultertem Ruder.

c) Oceanus, Hercules (→Herakles) und →Virtus

8.* (= Athena **414**) AU Medaillon, Rom, Ticinum, Maximianus Herculius, 293 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 13, 5.7 Taf. 5, 5.8; Imhoof-Blumer, *Flußg* 393 Nr. 542 Taf. 17, 5; Vollkommer 17 Abb. 15–16. – Stehender nackter Hercules hält Bogen und weist mit der Linken auf den nach l. gelagerten halbnackten O., der sich auf Urne stützt; Andeutung einer Krebsschere am Kopf. Von l. schreitet Virtus (so richtig Vollkommer) heran, behelmt, mit geschultertem Szepter und bekränzt Hercules.

d) Oceanus, Kaiser, →Roma und →Tellus

9. (= Tellus **36***) AE Medaillon, Rom, Hadrian, 119–138 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 21, 104 Taf. 147, 2; Imhoof-Blumer, *Flußg* 405 Nr. 565 Taf. 18, 7; Strack, *Reichsprägung* II Nr. 471 (S. 139: «Tellus und Tiber»). – Rs.: O. und Tellus lagern einander gegenüber; O., halbnackt, hält Delphin, Tellus Füllhorn. Darüber Begrüßungsszene: Kaiser reicht Roma die Hand, dahinter gefesselter Sklave.

e) Oceanus an der Einfahrt des Hafens von Ostia

10. (= Portus **4***, = Tiberis, Tiberinus **20** mit Lit.) AE Sesterz, Rom, Lugdunum, Nero, 64–67 n. Chr. – *BMC* Emp I 221–223 Nr. 131–134 Taf. 41, 7; 46, 3; Imhoof-Blumer, *Flußg* 405 Nr. 564 Taf. 18, 6; *RIC* I² 178–183. 440–441. 513–514. 586–589 Taf. 20; Toynbee, a. O. **3**, 139 Taf. 19, 5; Simon, *GRöm* 192 Abb 247. – Das kreisförmige Hafenbecken umfaßt mehrere Schiffe; zuoberst Neptunstatue. Unten an der Einfahrt lagert der halbnackte O., in der Linken Delphin, die Rechte an Ruder. Die Attribute, Ruder und Delphin, schließen die Interpretation auf Tiberis aus und machen die Deutung O. wahrscheinlicher als Portus (so auch Simon und Toynbee). – Analog die Kontorniaten, die den Sesterz des Nero imitieren (= Portus **5***): Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I 130–131 Nr. 389 Taf. 161–162; II 130–131.

f) Oceanus vor dem Tempel des Hercules Gaditanus

11.* (= Baetis **1***) AU Aureus, Rom, Hadrian, 119–122 n. Chr. – *BMC* Emp III 254, 99 Taf. 48, 19; Strack, *Reichsprägung* II Nr. 89. – Rs.: Zweisäulige Tempelfront, im Inneren Statue des stehenden Hercules zwischen zwei Göttinnen. Unten lagert O. mit Ruder. – Varianten: Strack, *Reichsprägung* II Nr. 87 (Kommentar S. 85): Hercules allein, O.-Maske neben den Treppenstufen (= Fluvii **32**), *BMC* Emp III 253, 98 Taf. 48, 17.

g) Oceanusmaske unter der Quadriga des Sol (→Helios/Sol)

11a) (= Helios/Sol **139***) AE Kontorniat, 4. Jh. n. Chr. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I Nr. 5. 11. 58–59 Taf. 2, 1–12; 3, 12; 4, 4–5; 21, 3–6; 211, 1; II 112–113. – Vs.: Alexanderbüste.

h) Oceanus, Tellus und mehrere Gottheiten

12.* (= Ares/Mars **331**, = Tellus **37**) AE Kontorniat, 4. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 406 Taf. 18, 11; Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I Nr. 86. 113. 117. 176. 318 Taf. 28, 6–11; 29, 1–2; 38, 8; 39, 6–12; 62, 4–10; 130, 2–6; II 162. – Rs: im Abschnitt lagern O. mit Delphin und Tellus. Hauptszene: Fortuna, Virtus, Victoria und Kaiser (Divus Augustus?). Vs.: Homer, Augustus, Nero, Trajan.

B. Geschnittene Steine, Glaspasten, Goldringe

1. Kopf des Oceanus

13.* Glaspaste. Würzburg, Wagner-Mus. G 1255. – *GlaspastenWürz* Nr. 47 Taf. 10. – Gibt die jetzt halbierte Achatgemme Neapel, Mus. Naz. 26084/246 wieder: Pannuti, *CatGlittNapoli* II (1994) 111, 81. – 2. Jh. v. Chr. – Büste des O. vom Rücken gesehen mit wildem Haar und Schuppen auf dem Rücken. Keine Krebsscheren.

Der Sardonyx-Kameo München, Münzslg. 1186, Furtwängler, *AG* Taf. 64, 21 mit vermutlicher O.-Büste ist eine Renaissance-Arbeit, s. Weber, I.S., *Kostbare Steine* (1992) 95, 53.

2. Kopf des Oceanus als Begleitfigur von Poseidon

14.* Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. FG 6256. – Furtwängler, *AG* Taf. 57, 3; Vollenweider, *Steinschneidekunst* Taf. 10, 1; 11, 1. – Vorlage: spätes 1. Jh. v. Chr. – Poseidon in Hippokampenbiga reitet über Wellen, aus denen O. auftaucht.

3. Ganzfigur des Oceanus allein

15. Achatgemme. Florenz, ehem. Slg. Currie. – Furtwängler, *AG* III 426 Taf. 63, 39; Lippold, *Gemmen* Taf. 6, 8. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – O. auf Krabbe sitzend, am Kopf Krebsscheren, hält Ruder und Dreizack.

4. Stehender Oceanus als Begleitfigur des Kaisers und anderer göttlicher und sterblicher Gestalten

16. (= Demokratia **10**, = Kairoi/Tempora anni **39***, = Oikumene **4**, = Saturnus **13**) Gemma Augustea, Sardonyx. Wien, Kunsthist. Mus. IX A 79. Megow, *Kameen* 155 A 10 Taf. 3. 4 (Lit. S. 163). – Um 14 n. Chr. – Im oberen Fries r. erscheint ein Götterpaar hinter dem sitzenden Kaiser Augustus: Oikumene, verschleiert, setzt dem Kaiser den Kranz auf, halb verdeckt vom stehenden halbnackten O. mit über den l. Arm geschlungenem Mantel. Zur Deutung s. Megow, *Kameen* 158, dagegen Simon, E., *Augustus* (1987) 160 («Chronos»).

5. Gelagerter Oceanus und andere Gottheiten

17.* Goldring (Treibarbeit). Paris, Cab. Méd. 2619. – Chabouillet, *BiblNatCamées* 385; Klementa 90 C 84. – 3./4. Jh. n. Chr. – Sol in Quadriga taucht aus dem Meer auf, darunter gelagerter, halbnackter O., Ruder haltend. – Entsprechend Paris, Cab. Méd. 2620.

18.* (= Dionysos/Bacchus **215***) Sardonyx-Kameo. Paris, Cab. Méd. 61. – Babelon, *BiblNatCamées* 79 Taf. 9; Furtwängler, *AG* III 331; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 165. – 1./2. Jh. n. Chr. – Bacchus und Ariadne auf Kentaurenbiga zwischen Eroten, unten gelagerter O. zwischen Tethys und Nereide.

18a) (= Apollon/Apollo **417***, = Helios **84***, = Helios/Sol **144**) Karneolgemme. Neapel, Mus. Naz. 26086/248. – Furtwängler, *AG* II 201 Taf. 42, 27; Pannuti, *CatGlittNapoli* II (1994) 162, 128. – 1./2. Jh. n. Chr. – Gelagerter nackter O. nach l. unter der Quadriga des Sol, neben ihm Büste der Tethys, auf Thymiaterion opfernd.

C. Mosaiken

1. Kopf des Oceanus (Auswahl)

Wo nicht anders angegeben, ist der Kopf in Vorderansicht dargestellt, mit reich gelocktem oder üppig-strähnigem Haar und Bart, am Kopf Krebsscheren, machmal auch Fühler (Antennen), darum Fische und Delphine. Öfters sind O.-Köpfe in den vier Ecken eines Mosaikbodens als Zwickelornament verwendet. – Anordnung nach Regionen.

Zu O.-Darstellungen auf Mosaiken in Britannien s. Smith, D.J., «Mythological Figures and Scenes in Romano-British Mosaics», in Munby, J./Henig, M. (Hsg.), *Roman Life and Art in Britain* (1977) I 121–125.

19. Cirencester, Corinium Mus. Aus Cirencester. – Smith, a. O. vor **19**, 122 Nr. 54; Smith, D.J., in *La mosaïque gréco-romaine* II (1975) 280 Taf. 120, 2; *BullAIEMA* 12, 1988/89, 103 Nr. 617. – 3. Jh. n. Chr.

20. Dorchester. – Smith, D.J., in *La mosaïque gréco-romaine* I (1963) 116 Abb. 8; Toynbee, J.M.C., *Art in Britain under the Romans* (1964) Taf. 59a; Smith, a. O. vor **19**, 122–123 Nr. 55 Taf. 12b. – 3. Jh. n. Chr.

21.* (= Orpheus **119c** [Hauptbild] mit Lit.) London, BM 37d. Aus Withington (Glos.). – Hinks, *BMPainting* 113 Abb. 128; Smith, a. O. vor **19**, 124 Nr. 64 Taf. 31b. – 4. Jh. n. Chr.

22.* St. Albans (Herts.), Verulamium Mus. Aus Verulamium. – Smith, a. O. **19**, 275 Taf. 63; Toynbee, a. O. **20**, Taf. 207; Smith, a. O. vor **19**, 124 Nr. 63 Taf. 33; Vollkommer 20 Abb. 19. – 2. Jh. n. Chr.

23. Maubourguet (Htes-Pyrénées). – Balmelle, C., in *Il mosaico antico* III (1980) 393–400 Abb. S. 396; *eadem*/Doussau, C., *Gallia* 40, 1982, 149–170 Abb. 2–3; *eadem, Dossiers archéologie* 120, 1987, 76–77. – Zwei Delphine als Schnauzbart.

24.* Lectoure, Mus. Arch. Aus Montréal-Le Glésia (Gers). – Balmelle, C., *Dossiers archéologie* 15, 1976, 74; *eadem*/Doussau, a. O. **23**, 163–164 Abb. 9a. – Inschr. *OCIANVS.*

25.* Ouzouër-sur-Trézée (Loiret). – Gitton, B., in *La mosaïque gréco-romaine* I (1963) 123 Abb. 1; *RecMosGaule* II 3 (1977) Taf. 76; Darmon, J.P., in *ANRW* II 12.2 (1981) 298 Taf. 23, 41. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – O. ohne Krebsscheren.

26. St.-Romain-en-Gal (Rhône). – *Archaeologia* 88, 1975, 33; Lancha, J., *RecMosGaule* III 2 (1981) Nr. 393 Taf. 146; *eadem, Les mosaïques de Vienne* (1990) 58–60 Nr. 24; Desbat, A., *et al., La maison des dieux Océan à St-Romain-en-Gal, Gallia* Suppl. 55 (1994) 203. 239 Abb. 32. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr.

27. (= Leukas II **1°**) Toulouse, Mus. St-Raymond. Aus St-Rustice (Hte-Garonne). – Balmelle/Doussau, a. O. **23**, 164–166 Abb. 10–11.

28.* Vienne (Isère), Mus. Lap. Aus Vienne, **a)** Place St-Pierre, Maison des Athlètes. – Tourrenc, L., in *La mosaïque gréco-romaine* II (1975) 135 Taf. 53, 1–3; Darmon, a. O. **25**, Taf. 27, 47; Lancha, a. O. **26** (1981), 65 Taf. 19; *eadem*, a. O. **26** (1990), 14–16 Nr. 1. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – **b)** Rue des Colonnes. – Lancha, a. O. **26** (1981), Nr. 277 Taf. 29 b–c; *eadem*, a. O. **26** (1990), 26–27 Nr. 5. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – **c)*** Aufenthaltsort unbekannt. Aus Vienne, Rue du 11 Novembre. – Voute 664 Abb. 14; Lancha, a. O. **26** (1981), Nr. 308 Taf. 49; *eadem*, a. O. **26** (1990), 40–42 Nr. 13. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr.

29.* Bad Kreuznach (Rheinland-Pfalz), Schloßparkmus. Aus den röm. Thermen. – *BullAIEMA* 6, 1976, 76 Nr. 430–432; Hellenkemper-Salies, G., in *Il mosaico antico* III (1980) 344–345; *MZ* 63/64, 1968/69, 197 Taf. 56; Rabold, B., *ArchKorrBl* 25, 1995, 221–232. – Um 230 n. Chr. – Signatur *VICTORINVS TESS FEC.*

30. (= Tritones **77a***) Darmstadt, Hess. Landesmus. Aus Bad Vilbel, Thermen. – Parlasca, K., *Die römischen Mosaiken in Deutschland* (1959) 93 Taf. 93; Manderscheid, H., in *La mosaïque gréco-romaine* IV

(1994) Taf. 26, 2. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Signatur *PERVINCVS*.

31. Bern, Hist. Mus. 39425. Aus Münsingen. – v. Gonzenbach, V., *Die römischen Mosaiken der Schweiz* (1961) 137 Nr. 88 Taf. 15–16.

Zu den Mosaiken mit O.-Darstellungen auf der iberischen Halbinsel: Paulian; Blázques, J.M., *et al.*, «La mitologia en los mosaicos Hispano-Romanos», *ArEspArq* 59, 1986, 129–130; Guardia Pons, M., *Los mosaicos de la antigüedad tardía en Hispania* (1992) 300–307; Blázques, J.M., *Mosaicos romanos de España* (1993) 429–430; Durán, M., *Iconografía de los mosaicos romanos en la Hispania alto-imperial* (1993) 230–233.

32. Albacete, Mus. Arq. Aus Balazote (Albacete). – Paulian 126; *BullAIEMA* 8, 1980, Nr. 637; Sanz Gamo, R., *Caesaraugusta* 64, 1987, 189; Durán, a.O. vor **32**, 205–206 Nr. 50 Abb. 37. – 2./3. Jh. n. Chr.

33.* Carranque (Toledo), Maternus-Villa. – Fernández-Galiano, D., «La villa de Materno», in *Mosaicos romanos, in mem. M. Fernández-Galiano* (1989) 255; *idem*, in *Fifth Int. Coll. on Ancient Mosaics*, Bath 1987 (1994) 198 Abb. 16. – 4. Jh. n. Chr.

34.* Cordoba, Alcázar de los Reyes. Aus Cordoba. – Blázques, J.M., *MosEsp* III (1981) 22–23 Nr. 6 Taf. 8; *Arqueología* 81, 1982, 152; Lancha, a. O. **37**, Abb. 20; Durán, a. O. vor **32**, 101 Nr. 20 Taf. 11. – 2./3. Jh. n. Chr.

35.* (= Nereides **247**) Dueñas (Palencia). – de Palol, P., *MM* 8, 1967, 214–219; Paulian 123; Guardia Pons, a. O. vor **32**, 162 Abb. 72–73; Trillmich, W., *et al.*, *Hispania Antiqua, Denkmäler der Römerzeit* (1993) 420 Taf. 226. – 4. Jh. n. Chr.

36. La Alcudia, Mus. Arq. Aus La Alcudia (Alicante). – Albert Berenger, I., *ArEspArq* 18, 1945, 340–347; Paulian 128–129; Durán, a. O. vor **32**, 242–243 Nr. 60 Abb. 41 Taf. 34.

37. Faro (Portugal), Mus. Aus Faro. – Alançao, A., *et al.*, «O Mosaico do Oceano de Faro», *Anais do Municipio de Faro* 10, 1980, 219–232; Lanca, J., «La mosaïque d'Océan découverte à Faro (Algarve)», *Conimbriga* 24, 1985, 151–175; Durán, a. O. vor **32**, 243–246 Nr. 61 Abb. 42. – 2./3. Jh. n. Chr.

38. Lugo, Mus. Arq. Prov. Aus Lugo. – de Palol, P., *Boletín Valladolid* 29, 1963, 33; Balil, A., in *La mosaïque gréco-romaine* II (1975) 260–261 Taf. 103, 1–2; Paulian 125; Guardia Pons, a. O. vor **32**, 397. – 2./3. Jh. n. Chr.

39. Milla del Rio (Leon). – Voute 662; Paulian 127; *Arqueología* 2, 1983, 250; Blázques, J.M., *MosEsp* X (1993) Taf. 26. – 2./3. Jh. n. Chr.

40. Quintanilla de la Cueza (Palencia). – Blázques *et al.*, a. O. vor **32**, 158 Abb. 51; *BullAIEMA* 8, 1980, 109 Nr. 687; Guardia Pons, a. O. vor **32**, 138 Abb. 52. – 4. Jh. n. Chr.

41. Ancona, Mus. Naz. Aus Ancona, Via Mazzini. – Blanck, H., *AA* 1970, 313; *EAA* Suppl. I 56; Santoro-Bianchi 193; Mercando, L., *BollArte* 68, 19, 1983, 96 Taf. 8b. – 3. Jh. n. Chr.

42. Aquileia, Mus. Naz. – Brusin, G., *NSc* 7, 1931, 135–136 Abb. 8. – 2. Jh. n. Chr.

43. Cividale, Mus. 32. – Donderer, M., *Die Chronologie der röm. Mosaiken in Venetien und Istrien bis zur Zeit der Antonine* (1986) 125–126 Nr. 17 Taf. 42. – Spätes 1./frühes 2. Jh. n. Chr.

44. Neapel, Mus. Naz. 152388. Eckmosaik. Aus Nola. – Voute 652 Abb. 9. – Frühes 3. Jh. n. Chr.

45.* Ostia, **a)** Insula delle pareti gialle. – Becatti, G., *Ostia* IV (1961) Nr. 228 Taf. 68. – **b)*** (= Nereides **242***) Terme marittime, Raum C. – Becatti a. O. Nr. 211 Taf. 145. – **c)** (= Tritones **77b***) Terme marittime, Raum D. – Becatti a. O. Nr. 212 Taf. 146.

46. Piazza Armerina, Villa, Sala absidata. – Gentili, G.V., *La Villa Erculia di Piazza Armerina* (s.d.) Abb. 9; Carandini, A./Ricci, A./de Vos, M., *Filosofiana. La Villa di Piazza Armerina* (1982) 268 Taf. 38. – Um 310 n. Chr.

47. Pompeji VI 8 22 (Casa della Fontana Grande), im Zentrum der Brunnenanlage. – *PompPittMos* IV (1994) 619–620 Abb. 9–10.

O.-Köpfe auf Mosaiken in Nordafrika s. Dunbabin, *Mosaics* 248–251. 254. 256. 258. 260–262. 264–270. 272–277. Index 299 *s. v.* «Oceanus». Beispiele: (s. auch Nereides **240–241. 243–246. 248*. 420***)

48.* (= Nereides **243**, = Skylla I **36**) Annaba, Mus. Aus Hippo Regius, Maison d'Isguntus, vier Ecken des Tricliniums. – Marec, E., *Libyca* 6, 1958, 114; Dunbabin, *Mosaics* 262, 3b Abb. 142; Voute 663 Abb. 13. – 3. Jh. n. Chr.

49.* London, BM 15. Aus Karthago. – Hinks, *BMPaintings* Nr. 15 Taf. 28; Dunbabin, *Mosaics* 251, 19. – 3. Jh. n. Chr.

50. (= Fluvii **29** mit Lit.) Sabratha, Thermen. – Guidi 150 Abb. 38; Dunbabin, *Mosaics* 267, 1b. – Mitte 2. Jh. n. Chr.

50a)* El Djem, Mus. Aus Themetra (Chott Maria, Tunesien), Frigidarium der Thermen. – Dunbabin, *Mosaics* 272, 1a Abb. 144; Vollkommer 19 Abb. 18. – Großer O.-Kopf mit Krebsscheren und Antennen im Haar, Delphinen im Bart; Wasser läuft aus seinen Mundwinkeln. Er ist im Meer, umgeben von Segelschiffen, Fischerbooten, Fischen, Seeschlangen.

51.* Tunis, Bardo A 12. Aus Bir Chana. – Dunbabin, *Mosaics* 249; Guidi 152 Abb. 40. – Spätes 2. Jh. n. Chr.

52.* Tunis, Bardo A 13. Aus Sidi-el-hani. – Dunbabin, *Mosaics* 268; Guidi 151 Abb. 39.

53.* (= Nereides **146** mit Lit. und Querverweisen, = Thalassa **12**) Garni (Armenien), Arch. Mus. Aus der Thermenanlage. – Arakelyan, B.N., *VDI* 55, NF 1, 1956, 143–156; Der Nessessian, L., *The Armenians* (1969) 136; *BullAIEMA* 5, 1973, 184 Nr. 945. – 4. Jh. n. Chr. – Büsten des O. und der Thalassa. Inschr. *ΩΚΕΑΝΟΣ, ΘΑΛΑΣΑ*.

54. Istanbul, Kaiserpalast. – Brett, G., *JWarbInst* 5, 1942, 36 Taf. 8b; *The Great Palace of the Byzantine Emperors. First Report* (1947) Taf. 31. 43; *Second Report* (1958) 130; Yücel, E., *Der große Palast. Mosaikenmuseum* (1988) Farbabb. 20. 23. – Frühes 5. Jh. n. Chr.

55. (= Tethys I **15**) Antakya, Mus. Hatay 1013. Aus Daphne (Antiocheia), «House of Menander», Room 17. – Levi, *Antioch* 211 Taf. 159b; *Guide du musée Hatay* (1989) 33. – 2. Jh. n. Chr. – Büsten des O. und der Tethys.

56. (= Tethys I **17**) Baltimore, Mus. of Art 37.126. Aus Daphne (Antiocheia), «House of the Boat of Psyche». – Levi, *Antioch* 167–169 Taf. 35a. 157a. – Büsten der O. und der Tethys nebeneinander. – Ähnlich: →Tethys I **16**, aus Alexandrette.

57. (= Orpheus **171*** mit Lit.) Istanbul, Arch. Mus. 1604. Aus Jerusalem. – Mendel, *Sculpt* III Nr. 1306. – 4./5. Jh. n. Chr.

58. Nablus (Neapolis, Samaria), Villa im Zentrum, Triclinium. – Dauphin, C.M., *IEJ* 29, 1979, Taf. 5B. 7A. 8A; Ovadiah, R. u. A., *Hellenistic, Roman and early Byzantine Mosaic Pavements in Israel* (1987) 129–130 Nr. 217 Taf. 149. 151. 190. 192. – Mitte 3. Jh. n. Chr.

59.* Zürich, Univ. KB 4029. Fundort unbekannt (Syrien?). – *Stiftung Koradi/Berger* (1989) 50–51. 89. – 5./6. Jh. n. Chr. – L. untere Ecke eines Mosaikbodens. Büste des O. aus den Wellen auftauchend, hält in der Linken Ruder (?) oder Schilfstengel. Inschr. *ΩΚΕΑΝΟΣ*. Hinter O. Fuß eines Eros (?). Im Hintergrund Rosen und Taube auf Bäumchen. Vermutet wird O. als Eckfigur der Entführung der Europa auf dem Stier.

2. Ganze Gestalt des Oceanus

a) Stehend

60.* Petra (Jordanien), Basilika im Stadtzentrum (Ausgrabung 1992–94). – Spätes 5. Jh. n. Chr. – *AJA* 98, 1994, 550 Abb. 23; Fiema, Z.F./ Schick, R./'Amr, K., in *The Roman and Byzantine Near East*, *JRA* Suppl. 14 (1995) 295 Farbabb. 6. – O. stehend von vorne, halbnackt, auf langes Ruder gestützt, am Kopf Krebsscheren, in der Linken Segelschiff, l. Fuß auf Delphin. Inschr. *ΩΚΕΑΝΟΣ*.

b) Gelagert

61. (= Copiae **1***, = Tranquillitas **9***, = Zephyros **9** mit Lit. und Querverweisen) Mérida (Badajoz), «Casa del Mitreo», «kosmologisches Mosaik». – Blanco Freijeiro, A., *MosEsp* I (1978) Taf. 39; Alföldi, A., *Aion in Mérida und Aphrodisias* (1979) Taf. 20; Quet, M.-H., *La mosaïque cosmologique de Mérida* (1981) 259 Index *s. v.* «Oceanus» Taf. 5; Paulian 117; Blázques, a. O. **32**, 380–385. – 3. Jh. n. Chr. – In der l. unteren Hälfte der großen Komposition lagert O., halbnackt, Krebsscheren am Kopf, Schlange und Lanze haltend. Inschr. *OCEANVS*. Zu seiner Seite lagert *TRANQVILLITAS*.

62. (= Tethys I **5** mit Lit.) Antakya, Mus. Hatay 850. Aus Antiocheia, «House of Calendar». – Levi, *Antioch* 38 Taf. 6. 149a; Campbell, Sh., *The Mosaics of Antioch* (1988) 60–61 Taf. 178; *Guide Hatay*, a. O. **55**, 40–41 und Deckblatt; Balty, J., *Mosaïques antiques du Proche-Orient* (1995) 167. – Frühes 2. Jh. n. Chr. – O., halbnackt, und Tethys lagern in lässiger Haltung auf Felsen, umgeben von Fischen. O. hält langes Ruder. – Analog: →Tethys I **6**, Mosaik aus Seleukeia, Denver, Mus. – Levi, *Antioch* 350 Taf. 82. – Schlecht erhalten.

63. (= Andromeda I **75*** mit Lit., = Perseus **206b**) Tunis, Bardo A 390. Aus Bulla Regia, Maison d'Amphitrite. – Dunbabin, *Mosaics* 250, 3b Abb. 9; Klementa 91 C 89. – Perseus und Andromeda über gelagertem O.

D. Bronzen

1. Reliefs mit Oceanus-Köpfen

(stets von vorne, Krebsscheren am Kopf)

64.* Plakette. Brüssel, Mus. Roy. B 1772.2. Aus Bavay. – Faider-Feytmans, G., *Recueil des bronzes de Bavai* (1957) 98 Nr. 218. – 1./2. Jh. n. Chr.

65.* (= Rhenos, Rhenus **6*** mit Lit.) Plakette. Köln, Röm.-Germ. Mus. 33,120. – Vollkommer 39 Abb. 43. – 2. Jh. n. Chr. – Analog: Auktion Lempertz Köln 719, Nov. 1995, 789.

66.* (= Rhenos, Rhenus **10**, aber dort nicht als Rhenus bez.) Beschlag. Köln, Röm.-Germ. Mus. 1087. – Horn, H. G., *Die Römer in Nordrhein-Westfalen* (1982) 149 Abb. 82; Vollkommer 36 Abb. 39 (Lit. Anm. 146). – 1./2. Jh. n. Chr. – Ohne Rand, Meerpflanzen auf Stirn und Wangen, große Krebsscheren.

67. Plakette. London, BM 1922.7–12.3, ehem. Slg. Fouquet. Aus Memphis. – Perdrizet, P., *Les bronzes grecs d'Egypte de la coll. Fouquet* (1911) 37–38 Nr. 59 Taf. 18. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr.

68.* Plakette. Minneapolis, Minneapolis Institute of Arts 1961.58. – Mitten, D.G./Doeringer, S.F., *Master Bronzes from the Classical World* (1967) 254 Nr. 244; Vollkommer 37 Abb. 40. – 1. Jh. n. Chr.

69. Zwei Henkelappliken einer kleinen Situla. New York, Privatbes. – *MuM* Sonderliste T, 1981, 86; *Auctiones AG* Basel 14, 1983, 281. – 1./2. Jh. n. Chr. – O. mit langen Haaren und Bart, Krebsscheren über der Stirn.

70.* Plakette. Rabat, Mus. P.I. 89.1.2.1. Aus Lixus. – Boube-Piccot, C., *Les bronzes antiques du Maroc* I (1969) 307–309 Nr. 382 Taf. 241; *Il Marocco e Roma. I grandi bronzi dal Museo di Rabat.* Kat. Rom (1991) 82–83 Nr. 15. – Pflanzen auf Stirn und Wangen.

71.* Plakette (Brunnenöffnung). Treuchtlingen (Bayern), Volkskundemus. Aus Treuchtlingen-Schambach. – Tölle-Kastenbein 448 Taf. 35–36; Vollkommer 37 Abb. 41. – 2. Jh. n. Chr. – Besonders reiche Darstellung mit Seetieren im wilden Haar und Pflanzen auf Stirn, Wangen und Kinn.

72.* Plakette. Verona, Mus. Arch. 21418. – Franzoni, L., *Bronzetti romani nel Mus. Arch. di Verona* (1973) 163 Nr. 139 (*ibid.* 164 Nr. 140: kein O.).

73.* Basis. Wien, Kunsthist. Mus. VI 945. – v.

Sacken, E., *Die antiken Bronzen des k.k. Münz- und Antiken-Cabinetes* (1871) Taf. 49, 44. – Auf der Vorderseite, zwischen zwei Blattfriesen, O.-Kopf, dessen Schnurrbart in pflanzenartigen Voluten ausläuft.

73a)* Panzerstatue. Cadiz, Mus. Arq. 4584. Aus Gades. – Picard, G.Ch., *CRAI* 1965, 187 Abb. 2; Paulian 119; Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie ... der Panzerstatuen* (1978) 85, VII 20 Taf. 59. – O.-Kopf als Reliefschmuck auf dem Thorax. – Vgl. **84**.

2. Bronzerelief: Oceanus mit anderen Gottheiten

74. (= Europe II **4**, = Okeanides **2***, = Peloponnesos **2**) Plakette. London, BM 973. – Engelmann, R./Robert, C., *AZ* 42, 1884, 25–30. 137–140. 209–211 Taf. 2, 2 («O., Libya, Europa und Asia», Beschreibung und Abb. ungenau); Walters, *BMBronzes* Nr. 973 («Nereus and three Nereids»). – 1./2. Jh. n. Chr. – Halbfigur des O., die l. Hand an der Schläfe, Meerpflanzen auf Stirn, Wange und Kinn. Er ist umgeben von drei nackten Frauengestalten (Nereiden? Okeaniden?), die erheblich kleiner sind als O. Die zwei Frauen links liegen auf einem Krokodil, die Frau rechts auf einer Meerschlange, die in die Schnauze des Krokodils beißt. Die Windungen der Schlange umgeben den Kopf des O.

3. Bronzefiguren

75.* (= Ketos **44**) Boston, MFA 1986.340. – Comstock/Vermeule, *StBrBoston* 69–70 Nr. 71; Vollkommer 21 Abb. 20. – 1./2. Jh. n. Chr. – O. gelagert, halbnackt, auf Urne gestützt, Krebsscheren am Kopf, legt seine Rechte auf den Kopf eines Ketos, das sich ihm zuwendet.

76. Paris, Cab. Méd. 64. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 30. – 1./2. Jh. n. Chr. – Stehender nackter O., am Kopf Krebsscheren, die gesenkte Linke hielt Ruder, die vorgestreckte Rechte wohl Delphin. Augen in Silber eingelegt.

E. Skulpturen

1. Rundplastische Köpfe

DEUTUNG NICHT GESICHERT

77.* Rom, Villa Albani 171. – *EA* 3580; Maderna-Lauter, C., in *Forschungen zur Villa Albani. Kat. der antiken Bildwerke* III (1992) 86 Nr. 278 Taf. 53. 54. – 2. Jh. n. Chr. – Kolossale Marmorbüste. Offener Mund, Schilfkranz im reich bewegten Lockenhaar, gelockter Bart. Maderna nennt die Büste «kolossale Maske eines Wassergottes» und macht ihre Verwendung als Wasserspeier wahrscheinlich. Der pathetisch-zürnende Gesichtsausdruck erinnert an viele O.-Köpfe der Mosaiken und bestärkt die Deutung auf O.

78. Zwei kolossale Hermenbüsten, Marmor. – Rom, Villa Albani 588. 589. – *EA* 4029. 4030. – 2. Jh. n. Chr. – Beide Büsten analog: Haar und Bart reich gelockt, offener Mund, Blätter auf Stirn, Wangen und Kinn, was die Deutung auf O. stützt.

79. Marmorköpfchen. Venedig, Mus. Arch. 328. – Polacco, R./Traversari, G., *Sculture romane ... del Mus. Arch. di Venezia* (1988) 36 Nr. 11. – Haar und Bart dicht und gelockt, kein Attribut.

80. Marmor. Vicenza, Mus. Civ. E.1–47. Aus dem röm. Theater. – Galliazzo, V., *Sculture greche e romane del Mus. Civ. di Vicenza* (1976) 160 Nr. 45. – 2. Jh. n. Chr. – Haar und Bart reich gelockt, geöffneter Mund, Schleier am Hinterhaupt.

81. Wasserspeier, Marmor. Pompeji, Antiquarium 20362. Genaue Herkunft unbekannt. – Pagano, M., in *Pompeji wiederentdeckt*. Kat. Basel (1994) 222 Nr. 118. – Haar und Bart reich gelockt, zürnender Gesichtsausdruck. Kein Attribut, daher Deutung unsicher. – Analog: Wasserspeier Pompeji II 2, 2, Nymphaeum. – Zanker, P., *JdI* 94, 1979, 478 Abb. 9. 10; *PompPittMos* III (1991) 107 Abb. 98. – Frühes 1. Jh. n. Chr.

82.* (= Glaukos I **16** mit Lit.) Kolossale Hermenbüste, Marmor. Vatikan 248 (Sala Rotonda 547). Aus Pozzuoli. – BrBr *136*; Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 130–132 Nr. 547 Taf. 39; Picard, Ch., *CRAI* 1937, 440–450; Helbig[4] I Nr. 41; Lacerenza, G., *Puteoli* 12–13, 1988–89, 119–149; *idem*, *EAA* 2° Suppl. 1971–94 III (1995) 849 Abb. 1065 *s. v.* «Puteoli»; Tubach, J., *Boreas* 16, 1993, 57–61 Taf. 5, 3. 4. – Haar und Bart reich gelockt, Rebenkranz, Mund geöffnet, Algenpflanzen an Stirn und Bartansatz. Zwei Delphinköpfe schauen aus dem Bart heraus, zwei Hörner in Ansätzen (Lippold: ergänzt, vielleicht Ansätze von Krebsscheren), Wellen auf dem Bruststück seitlich und vorne: alle diese Attribute – mit Ausnahme des Rebenkranzes – sprechen für die Deutung O. Dagegen Picard («Hadad»), Lacerenza, Tubach («Dusares»). Eine synkretistische Schöpfung Dionysos-Oceanus?

83.* Bronzekopf. Ehem. Slg. Zichy, München. Aus Rom. – Furtwängler, A., *Kl. Schriften* II (1913) 448–451 Taf. 49; Rumpf, A., *BerlWPr* 95, 1935, 12 Abb. 7. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – «Das Charakteristikum ... ist der wallende Vollbart, dessen lange Strähnen sich wie ein Kragen um Hals und Schulter legen, so daß sich Kinn und Kehle darunter in ihren Umrissen deutlich durchzeichnen» (Rumpf, der den Kopf als O. deutet; charakteristisch sei auch das ausrasierte Dreieck an der Oberlippe).

S. auch **89**.

2. Reliefköpfe
(stets von vorne)

a) Auf Panzerstatuen

84.* Paris, Louvre MA 1150. – Stemmer, a. O. **73a**, 14, I 9 Taf. 6, 1. 2 («Tritonmaske», aber richtig als O. gedeutet 158 Anm. 684). – Spätes 1. Jh. n. Chr. – Analog: Baltimore, Walters Art Gall. 23. 80. – Vermeule, C., *Berytus* 13, 1959/60, 38 Nr. 39 Taf. 6, 20.

b) Als zentrale Medaillons auf Sarkophagen

Lit.: Rumpf, A., *SarkRel* V 1 (1939) 11–18 Nr. 32–54; *idem*, a. O. **83**.

Beispiele:

85. (= Nereides **251***) Ostia, Mus. – *SarkRel* V 1, 13 Nr. 36 Taf. 13. – Kopf von vorne mit Krebsscheren, zwischen auf Seewesen heranreitenden Nereiden.

S. auch →Nereides **249*. 250*. 252***.

c) Plakette

86. Alabasterplakette. Parma, Mus. Naz. Angeblich aus Rom, Caracallathermen. – Braun, E., *AdI* 12, 1841, 120; *MonInst* 3, 1839–43, Taf. 15, 4, danach *ML* III 1 (1897–1902) 819 Abb. 5; Dütschke, H., *Antike Bildwerke in Oberitalien* V (1882) 359 Nr. 864. – Kopf mit wallendem Haar und Bart in Dreiviertelansicht.

3. Reliefs mit Oceanus als Ganzfigur

a) Stehend

87.* Marmorrelief. Aphrodisias, Sebasteion, Nordhalle (Ostende). – Smith, R.R.R., *JRS* 78, 1988, 50–77, bes. 52–53 Taf. 7, 4; *idem*, *Dossiers archéologie* 139, 1989, 59. – Frühes 1. Jh. n. Chr. – Stehender nackter O. von vorne; ein langes vom Wind geblähtes Himation umschließt die Gestalt. Inschr. Parallel dazu Relief mit der stehenden *HMEPA*.

b) Gelagert

88. Sandsteinrelief. Bonn, Rhein. Landesmus. A 1347. Aus Bandorf bei Remagen. – Klementa 179–180 V 37; Vollkommer 24 Abb. 25. – O. nackt, Mantel über der Schulter, hält Delphin.

4. Reliefs und Rundplastik im Zusammenhang mit dem Mithraskult

89. Kolossalkopf. Florenz, Uff. 180. – Saxl, F., *Mithras* (1931) 70 Nr. 155; Mansuelli, *ScultUff* 182 Nr. 172; *CIMRM* I 245 Nr. 666 Abb. 189; Alföldi, a. O. **61**, Taf. 38. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Kopf an Fels angelehnt, auf welchem Mithrasgeburt.

90. (= Helios/Sol **173***, = Mithras **330**, = Ouranos **5** mit Lit. und Querverweisen) Rückseite eines Mithraskultbildes, roter Sandstein. Dieburg, Kreismus. 220/52. – *CIMRM* II Nr. 1247. – Gelagerter O., Caelus, Tellus und vier Winde.

91.* (= Mithras **49**) Basaltstele. Frankfurt, Mus. für Vor- und Frühgesch. X 9354. Aus dem Mithraeum III von Nida-Heddernheim. – *CIMRM* II Nr. 1127; Huld-Zetsche, I., *Mithras in Nida-Heddernheim* (1986) 72–73 Abb. 34c. – Gelagerter O. als Sockelrelief, Inschr. *OCEANVM*.

Weitere Denkmäler im Zusammenhang mit dem Mithraskult s. *CIMRM* I und II Indices *s. v.* «Oceanus»; →Mithras S. 620, Index; s. auch **104**.

5. Oceanus und gelagerte Tellus auf Panzerstatuen

92. (= Tellus **34**, = Virtus **15a***) Famagusta, Mus. – Stemmer, a. O. **73a**, 34, III 7 Taf. 19, 2–4. – Der nackte gelagerte O. breitet ein Gewand hinter sich aus.

Weitere Beispiele: Stemmer, a. O. **73a**, 157–158, Tabelle bei S. 153; →Tellus **22. 35**.

6. Oceanus und gelagerte Tellus auf Triumphbogen

93.* (Fluvii **44** mit Lit., = Tellus **28**) Trajansbogen, Benevent, rechter Zwickel der Landseite. – Hassel, F.J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) Taf. 23, 1 («Danuvius»); Rotili, M., *L'arco di Traiano a Benevento* (1972) Taf. 38, 2 («Danuvio»); Simon, *GRöm* 208 (Oceanus); ebenso Laubscher, H.P., *Der Reliefschmuck des Galeriusbogens in Thessaloniki* (1975) 75 Anm. 370. – 114 n. Chr.

94. (= Dodekatheoi **40***, = Oikoumene **3** mit Querverweisen, = Tellus **29**) Galeriusbogen, Thessaloniki, Pfeiler B, Nordostseite. – Laubscher, a. O. **93**, Taf. 59, 1; Klementa C 91. – 304 n. Chr.

7. Oceanus, Sol und Luna auf Triumphbogen

95.* Konstantinsbogen, Rom, Medaillons an den Seitenwänden. – L'Orange, H.P./v.Gerkan, A., *Der spätrömische Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) 162–165 Taf. 38; Giuliano, A., *L'arco di Costantino* (1955) Abb. 54. 57. – 315 n. Chr. – **a)*** (= Helios/Sol **362**) Ostseite: Unter der aufsteigenden Quadriga des Sol O. halbnackt auf Wellen gelagert, ein jetzt fehlendes Attribut (Schilfstengel? Ruder?) in der Rechten haltend. **b)** (= Selene, Luna **52***) Westseite: Luna in Biga über gelagertem O., ohne Wellen. – Die beiden Reliefs stammen aus der Zeit der Errichtung des Konstantinsbogens.

8. Sarkophagreliefs mit dem gelagerten Oceanus (meist mit der gelagerten Tellus)

Listen: Hanfmann, G.M.A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks* II (1951) 17–20; Schauenburg, K., *JdI* 81, 1966, 303 Anm. 148; Klementa 78–87; Schmidt, Th.-M./Krummrey, H., *Zwei römische Sarkophage* (1988) 9–23.

Beispiele (→Tellus **23–27. 30. 78. 80**):

96.* Pisa, Camposanto. – Arias, P.E./Cristiani, E./Gabba, E., *Camposanto monumentale di Pisa* I (1977) 51–53 A 2 Taf. 1, 1; Klementa C 22. – 3. Jh. n. Chr.

97.* (= Tellus **27**) Florenz, Villa La Pietra. – *SarkRel* V 4, 211 Nr. 96 Taf. 60, 1. 2; Klementa C 10. – O. hält Ruder.

98.* (= Tellus **30**) Rom, Pal. Rondinini. – Salerno, L./Paribeni, E., *Pal. Rondinini* (1965) 58 Abb. 150. 151.

9. Statuen des gelagerten Oceanus

99.* Mérida (Badajoz), Mus. 85. Aus Mérida. – Klementa 74 C 3 Taf. 25. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – Körper des gelagerten O. auf Wellen, halbnackt, unter dem Arm Delphin. Mit Weihinschr. eines C. Acc. Hedychrus.

Weitere Beispiele: Klementa 72–77.

F. Varia

1. Silbergerät

100.* Zylindrisches Silbergefäß, auf ein röhrenförmiges Glas aufgesetzt. Baltimore, Walters Art

Gall. 57.932. – Hill, D.K., *JGlSt* 14, 1972, 23–25; *Greek and Roman Metalware*. Exh. Baltimore (1976) Nr. 7. – 1. Jh. v. Chr. (?) – Reliefdekor: Zwei O.-Köpfe von vorne, durch Girlanden verbunden, strähniges Haar, offener Mund.

101. (= Kairoi/Tempora anni **39***, = Kybele **98*** mit Querverweisen und Lit.) Lanx von Parabiago, Mailand, Civ. Racc. Arch. A O.9.14264 (ST 5986). – Musso, L., *Manifattura suntuaria e committenza pagana nella Roma del IV sec.* (1983) 64–66 Taf. 12; Simon, E., «Cybele und Attis im All: Zur Patera von Parabiago», in *The Two Worlds of the Poet* (1992) 336–339. – Spätes 4. Jh. n. Chr. – Zuunterst in der Mitte tauchen O. und Tethys auf, beide nackt. Das Meer ist mit Fischen bevölkert. O. hat Krebsscheren und hält Ruder.

102.* (= Nereides **253***, = Mainades **145*** mit Querverweisen) Große Platte aus dem Schatzfund von Mildenhall. London, BM 1946.10–7.1. – Toynbee, J.M.C./Painter, K.S., *Archaeologia* 108, 1986, 22 Taf. 7a; Weitzmann, *Spirituality* 151 Nr. 130. – Spätes 4. Jh. n. Chr. – Im Zentrum der Platte Medaillon: O.-Kopf von vorne; zwei Delphinpaare schauen aus Bart und Haaren heraus. Darum herum zwei Figurenfriese mit Nereiden und Seewesen.

2. Reliefkeramik

103. Schalenfr., Terra sigillata chiara. Thessaloniki, Arch. Mus. 9900. Aus Thessaloniki, Nekropole. – Vokotopoulou, L. (ed.), *Θεσσαλονίκη, από τα προϊστορικά μέχρι τα χριστιανικά χρόνια* (1986) 149 Abb. 158. – 4. Jh. n. Chr. – Kopf des O. in Dreivierteilansicht im Zentrum von Akanthusranken, mit Krebsscheren. Import aus Nordafrika. – Für O.-Köpfe auf nordafrikan. Sigillata s. *Spätantike zwischen Heidentum und Christentum*. Kat. München (1989) 184–185 Nr. 231. 233–234.

3. Wandgemälde

104. (= Mithras **143** mit Lit.) S. Maria Capua Vetere, Mithräum. – Um 180–190 n. Chr.

105.* Rom, Katakombe S. Callisto, Cubiculum 15. – Wilpert, J., *Die Malereien der Katakomben Roms* (1903) 32 Taf. 134a; Nestori, A., *Repertorio topografico delle pitture delle catacombe romane*[2] (1993) 105. – Kopf des O. von vorne mit Krebsscheren.

G. Deutung auf Oceanus abzulehnen

106. (= Ketos **33** mit Querverweisen) Kameoglasgefäß, sog. Portlandvase. London, BM 1945.9–27.1. – Die beiden gehörnten Masken unter den Henkeln sind gelegentlich als O.-Masken bezeichnet worden, so z.B. von Ashmole, B., *JHS* 87, 1967, 4. Es sind Panköpfe, deutlich durch Ziegenhörner gekennzeichnet: Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 26; zuletzt Hind, J.G.F., *JHS* 115, 1995, 154.

Einteilung des Katalogs nach Bildtypen

Köpfe: **11** Variante. **11a. 13. 14. 19–58. 64–73. 77–86. 89. 100. 102. 103. 105.**

Ganze Gestalt, stehend oder sitzend: **15. 16. 60. 76. 87.**

Ganze Gestalt, gelagert: **1–11. 12. 17. 18. 18a. 61–63. 75. 88. 90–99. 101. 104.**

Halbfigur: **59. 74.**

KOMMENTAR

Auf hellenistischer Tradition fußen die ältesten O.bilder der römischen Reihe, so vor allem das Relief von Aphrodisias (**87**) und die Mosaiken von Mérida und Antiocheia (**61. 62**) mit ihren künstlerisch hochstehenden Gestaltung des lässig hingestreckten Meergottes, die wohl auf frühere Gemälde zurückgeht. Hellenistisch geprägt ist auch der Kopftyp, wie er z.B. auf Bronzereliefs (**67. 74**) und Gemmen der Republik und frühen Kaiserzeit (**13**) erscheint und maßgeblich für alle späteren O.-Köpfe wird: Haar und Bart in langen Strähnen oder wilden Locken, darin hörnerartige, nach oben gerichtete Krebsscheren. Oft wird das Gesicht mit algenartigen Pflanzen überzogen; der Schnurrbart läuft in Delphine oder Meerschlangen aus. O. wird in ein Naturwesen umgestaltet und verliert an göttlichem Charakter. Er wird auch klar von →Poseidon/Neptunus abgesetzt: Dieser tritt, abgesehen von bestimmten mythologischen Zusammenhängen, meist als ein Gott der Aktion auf, während O. eine eher passive Rolle spielt; Poseidon/Neptunus hat den Dreizack, mit dem er die Wogen aufwühlt, O. das Ruder, Symbol von glücklicher Fahrt. Quellurne und Schilfstengel – eigentlich Attribute der Flußgötter – gehören zu ihm; sie deuten an, daß O. der Ringstrom, der die Erde umfließt, und Vater aller fließenden Gewässer ist. So ist auch die Funktion als Brunnenmund in mehreren Beispielen aus Bronze und Marmor (**71. 81**) zu verstehen. Das häufige Auftreten des O.-Kopfes auf Mosaiken in Privathäusern steht für Glücksgefühle, die die heitere See ausstrahlt, seit Epikur ein Gleichnis für die Ruhe des Gemüts. Zu Meerwesen als Symbole der Unsterblichkeit s. Schefold, K., *AntK* 1, 1958, 5.

Auf Sarkophagen füllen die liegenden Gestalten von O. und Tellus kompositorisch den unteren Rahmen des Reliefs, verkörpern aber gleichzeitig die Elemente Wasser und Erde, auf welchen sich das mythologische Geschehen abspielt. So haben O. und Tellus Eingang in die offizielle Bildkunst gefunden, was Münzen, Medaillons (**1–12**) und die Darstellung auf den Triumphbogen (**93–95**) belegen.

Eine chronologische Entwicklung läßt sich am hier aufgelisteten Bestand der O.-Darstellungen schwer ablesen, da man, bei allem unterschiedlichen künstlerischen Rang, nur wenig von den festgelegten Bildtypen abweicht. Spätantike Mosaiken wie **21** bezeugen eine Reduktion des O.-Kopfes auf abstrakte Formeln.

O. und Tellus haben bis in die frühchristliche Kunst und ins frühe Mittelalter als Verkörperungen von Wasser und Erde weitergelebt. Hierzu L'Orange/v.Gerkan, a.O. **95**, 180; Dinkler-von Schubert, E., *RAC* VIII (1972) 73–100 s.v. «Fluß II»; Maguire, H., *Earth and Ocean in Early Byzantine Art* (1987). Ein schönes spätes Beispiel sind die beiden liegenden Gestalten O. und Tellus auf der Elfenbein-Tafel des Tutilo aus dem späten 9. Jh. in St. Gallen, Cod. 53 (Menz-Von der Mühll, M., *Frühmittelalterliche Studien* 15, 1981, 387; Duft, J./Schnyder, R., *Die Elfenbeineinbände der Stiftsbibliothek St. Gallen* [1984] Taf. 5).

HERBERT A. CAHN

OINEUS I

(*Οἰνεύς*, Oeneus) King of Kalydon in Aetolia, son of →Portheus and brother of →Agrios (I). He married →Althaia and was the father of many children; among them →Meleagros, Deianeira (→Herakles, *LIMC* IV p. 834–835, and →Deianeira II), and Gorge. After the death of Althaia he married →Periboia (III) and was the father of →Tydeus and grandfather of →Diomedes (I).

LITERARY SOURCES: O. is mentioned by Homer (*Il.* 14, 115–118) as the third son of Portheus and brother of Agrios and Melas, while by Apollod. *bibl.* 1 (63) 7, 10, as the son of Porthaon and Euryte and brother of Agrios, Alkathoos, Melas, Leukopeus and Sterope; Laokoon was his half brother through a slave (Hyg. *fab.* 14, 17; Apoll. Rhod. 1, 192–193). According to Hekataios (*FGrH* 1 F 15), O. is the grandson of Orestheus, son of →Deukalion (I). Orestheus went to Aetolia to become king; a bitch of his bore a stalk that he ordered to be buried; from it sprang a vine. For this reason he called his son Phytios, who in his turn named his son Oineus. He married Althaia and became the father of many sons: Toxeus, whom he killed because he leapt over his ditch, Thyreus, Klymenos, Meleagros, and two daughters, Gorge and Deianeira, although some accounts say Ares was the father of Meleagros and Dionysos of Deianeira (Apollod. *bibl.* 1 [64–65] 8, 1–2; Hyg. *fab.* 129). Agelaos, Periphas, Eurymede, Melanippe and Phereus are also mentioned as his children (Ant. Lib. 2); Perimede, Phoinix's wife (Asios, Davies *EGF* F 7 = Bernabé *PEG* F 7) as well as Polyxo and Autonoe (*Schol.* T Hom. *Il.* 9, 584 Erbse) were also his daughters. After Althaia's death, O. married the daughter of Hipponoos, king of Olenos, Periboia whom he received as a prize of honour after the sacking of Olenos (Hyg. *fab.* 69, 70) and became the father of Tydeus and grandfather of Diomedes, although Tydeus is considered as Ares' son (Diod. 4, 35). According to Peisandros (*FGrH* 16 F 1) Gorge was Tydeus' mother. O. was the reason for Artemis to send the monstrous boar to Kalydon in order to punish him since he had forgotten to offer to her alone the first fruits of his harvest, while he made offerings to the other gods. The boar was slain by Meleagros (Hom. *Il.* 9, 533–545).

O. was very hospitable. At his court he received Dionysos (Hyg. *fab.* 129), who, to thank him, offered him the vine plant, so he became the first cultivator of the vine (Apollod. *bibl.* 1 [64] 8, 1). He also received Herakles (Paus. 2, 13, 8), the heroes of the Kalydonian Boar hunt (Apollod. *bibl.* 1 [67–69] 8, 2), Alkmaion (Apollod. *bibl.* 3 [88] 7, 5), Agamemnon and Menelaos (Apollod. *epitome* 2, 15), and Bellerophon when he was in Argos (Hom. *Il.* 6, 216–221). In his later days O. was driven from his throne by Agrios (Hyg. *fab.* 175), or Agrios' sons (Apollod. *bibl.* 1 [77] 8, 6; see also the *Alkmaionis*, Davies *EGF* F 4 = Bernabé *PEG* F 4, for a conspiracy by the sons of Melas against O.). Diomedes avenged O. and gave him back his kingdom (Ant. Lib. 37; Hyg. *fab.* 175), or he gave it to Andraimon and took his grandfather with him to the Peloponnese (Apollod. *bibl.* 1 [78] 8, 6). O. lived in Argos until he died, and was buried in a place near Argos, called Oinoe after him (Paus. 2, 25, 2).

O.'s expulsion and mistreatment and Diomedes' revenge was the subject of homonymous tragedies. Chairemon wrote a satyric drama entitled *Oineus* (*TrGF* I F 14) as well as Philokles (*TrGF* I 24 T 1). There is not enough evidence for an *Oineus* written by Sophocles, while the *Oineus* by Euripides, played before 425 (Aristoph. *Ach.* 418–420), is known to have influenced poetry written thereafter.

BIBLIOGRAPHY: v. Geisau, H., *KlPauly* IV (1972) 258 *s.v.* «Oineus 1»; Hanslik, R., *RE* XVII 2 (1937) 2193–2204 *s.v.* «Oineus 1»; De Marinis, S., *EAA* V (1963) 626–627 *s.v.* «Oineo»; Türk, G., *ML* III 1 (1897–1902) 751–762 *s.v.* «Oineus 1».

CATALOGUE

A. Oineus and Herakles

a) Oineus, Deianeira and the fight between Herakles and Acheloos

GREEK

Corinthian vase

1. (= Acheloos **246*** with bibl., = Herakles **834**) Cup, Middle Corinthian. Brussels, Mus. Roy. A 1374. – 600–575 B.C. – Fight between Herakles and Acheloos. At l. O., long hair and beard, wearing chiton and himation, holding a staff, gestures. At r. Deianeira.

Attic vases

2. (= Acheloos **214*** with bibl., →Herakles, *LIMC* IV p. 834) Neck amphora, bf. New York, MMA 59.64. Found in Sicily. – *Para* 31: Near the Ptoon P.; Add[2] 23; *CVA* 4 pls. 1–2; Schefold, *SB* I[2] fig. 268. – 570–560 B.C. – Herakles and Acheloos between O. and a woman on the r. and Deianeira on the l.

3. (= Acheloos **247*** with bibl.) Neck amphora, bf. Berlin, Staatl. Mus. F 1852. From Vulci. – *ABV* 327, 1: Long Nose P. – *Add*[2] 89; *CVA* 5 pls. 23, 3;

26. 28, 2. – 520–510 B. C. – At r. O. to the l., partially bald, long white hair and beard, wearing chiton and himation, holding a staff, raises his r. hand to Herakles and Acheloos. At l. Athena.

4. (= Acheloos **248*** with bibl., →Herakles, *LIMC* IV p. 834, = Hermes **532a**) Hydria, bf. London, BM B 313. From Vulci. – *ABV* 360, 1: Leagros Group, Painter S.; *Add*^{2} 95; *Dev*^{2} pl. 84, 5. – 510–500 B. C. – Herakles fighting Acheloos. At r. O. wreathed, seated to the l., partially bald, long white hair and beard. Beside him Deianeira and Hermes. At l., Iolaos and Athena.

5. (= Acheloos **241** with bibl.) Small column krater, Attic bf. Cerveteri Mus., formerly Rome, Villa Giulia. From Cerveteri. – About 500 B. C. – Herakles, Acheloos, Athena, O. (?).

6. (= Acheloos **256*** with bibl.) Lekythos, Attic bf. Riehen, Gränacher Coll. – *ABV* 702 (Käppeli); *Para* 247: Sappho P., or close to him; *Add*^{2} 127. – 500–490 B. C. – At r. O., wearing himation and holding a staff, is watching Herakles and Acheloos. At l. Athena.

7. (= Acheloos **244*** with bibl.) Lekythos, Attic bf. St. Petersburg, Hermitage E 366. – About 490 B. C. – Herakles and Acheloos. On the l. Athena raising her helmet. On the r. an old man, O., holding a sceptre and raising his r. hand.

8.* (= Acheloos **243** with bibl., →Herakles, *LIMC* IV p. 834). Lekythos, Attic bf. Kiel, Kunsthalle B 44. – 490–470 B. C. – Herakles fighting Acheloos. Athena, O., and Deianeira as onlookers.

9.* (= Acheloos **218*** with bibl.) Column krater, Attic rf. Paris, Louvre G 365. From Agrigento. – *CVA* 4 pl. 28, 1. 10. – 460–450 B. C. – Herakles fighting Acheloos. On the l. a figure wearing chiton and himation covering the head and holding a sceptre, O. (?), Deianeira(?).

10.* (= Acheloos **259a***, = Herakles **1682** with bibl.) Calyx krater, Sicilian rf. Lipari, Mus. Eoliano 9341. From Lipari. – Adrastos Group, mid 4th cent. B. C. – At r. O., seated to the l., holding a staff, wearing an himation leaving the upper part of his body naked. Above him Acheloos; in front of him Herakles, Deianeira and Nike. All figures inscribed.

Wooden Group

11. (= Acheloos **228** with bibl.) Olympia, Megarian treasury. Lost. – Paus. 6, 19, 12. – Late 6th cent. B. C. – Herakles and Acheloos, Deianeira, Iolaos and O. incorrectly named as Zeus.

Painting

12. (= Acheloos **266** with bibl.) Painting, lost or imaginary. – Philostr. iun. *im.* 4. – Fight between Acheloos and Herakles; O. and Deianeira, onlookers.

b) Oineus, Deianeira and the fight between Herakles and Nessos or Dexamenos

Attic bf. vases

See →Nessos **1*. 5** (= Kentauroi et Kentaurides **334**). **6*. 7*** (= Kentauroi et Kentaurides **97**). **39. 81***. O. watches the fight standing (**5. 7*. 39**), sitting on a stool (**81***), or walking away (**1***). His presence is confirmed by inscr. on **1*** (*OINEY[*).

13. (= Nessos **40***) Siana cup. Copenhagen, Nat. Mus. 5180. From Kamiros. – *ABV* 69, 5: P. of Boston C. A.; *Add*^{2} 18; *CVA* 3 pl. 114, 1a. – 2nd quarter of 6th cent. B. C. – Herakles and Nessos between six onlookers. At r. three cloaked bearded men; one of them perhaps O. At l. a woman, Deianeira, and two men similar to the others.

14. (= Nessos **20***) Amphora. Munich, Antikenslg. 1384. From Vulci. – *ABV* 299, 2: Princeton Group; *CVA* 1 pl. 18, 2. – 550–525 B. C. – Herakles fights Nessos who is carrying off Deianeira; l. and r. three onlookers; one of them O., standing to the r., is watching the combat.

15. (= Nessos **48*** with bibl.) Amphora. Christchurch, Univ. of Canterbury 43/57. – *Para* 58, 2bis: P. of the Vatican Mourner; *Add*^{2} 38. – About 535 B. C. – At r. O. to the l. watching Herakles, Deianeira and Nessos.

16. (= Nessos **54**) Column krater. Paris, Louvre F 307. From Italy. – *CVA* 2 pl. 4, 1. – 3rd quarter of 6th cent. B. C. – At r. O. (?), holding a staff and raising his hand, is watching Herakles running after Nessos and Deianeira.

17. (= Nessos **55***) Amphora. Tampa Mus. 86.125. – *Para* 108, 4: Hyblaea Class. – 3rd quarter of 6th cent. B. C. – At r. O. seated to the l., holding a staff, is watching the fight between Herakles and Nessos, while Deianeira is running away. Far l. two onlookers.

18. (= Nessos **56a*** with bibl.) Amphora. Los Angeles, Univ. of California, Mus. of Cultural Hist. X 65.10342. – *Para* 134, 36 bis: Swing P.; *Add*^{2} 80. – About 530 B. C. – At r. a bearded man, standing to the l. O. is watching Deianeira riding Nessos who is defending himself from Herakles.

19. (= Nessos **26*** with bibl.) Amphora. Toronto, ROM 925.97 (327). – *Para* 141, 2: *Add*^{2} 87: Toulouse P.; *CVA* 1 pl. 20, 1. – Last quarter of 6th cent. B. C. – At r. O., bald, white hair and beard, wearing himation and holding a sceptre, is watching the combat between Herakles and Nessos; between them, in the background, Deianeira.

20.* (= Nessos **29*** with bibl.) Oinochoe. Leyden, Rijksmus. XVf48 (PC 39). From Vulci. – *ABV* 422. 443, 16: Class of Vatican 440; *CVA* 2 pl. 79–81. – About 510 B. C. – Herakles fights Nessos between three onlookers; Deianeira and two cloaked old men (bald, white hair and beard) holding a staff. One of them is perhaps O.

21. (= Nessos **57*** with bibl.) Column krater. Rome, Villa Giulia. From Caere. – Last quarter of 6th cent. B. C. – At r. an old man, O. (partially bald, long white hair and beard), to the r., holding a staff, is looking back at Deianeira riding Nessos. Herakles defends her. Far l. Athena; far r. a youth with spears.

22. (= Nessos **59***) Hydria. Toronto, ROM 919.5.133. From Orvieto? – *ABV* 277, 10: Manner of the Antimenes P.; *Add*^{2} 72; *CVA* 1 pl. 25, 3. – Last quarter of 6th cent. B. C. – Fight between Herakles and Nessos. Behind Nessos O., partially bald, long white hair and beard, wearing chiton and himation and holding a staff, is watching. On the l. Deianeira and two onlookers; on the r. an onlooker.

23.* (= Nessos **34**) Amphora. Paris, Louvre F 14. From Etruria. – *CVA* 3 pl. 11, 5. – About 490 B. C. – At r. a man, O. (?), gestures to Herakles and Nessos. Between them Deianeira.

Caeretan hydria

24. (= Nessos **91a*** with bibl.) Paris, Louvre CP 10228. – Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) 31 no. 17 pl. 16, 72–73 figs. 22. 23. – 520–510 B. C. – Herakles, Deianeira and Nessos; behind H. an old man (white hair, beard, eyebrows, moustache), O., wearing chiton and himation, holding a staff, raises his l. hand, perhaps to spur H.

Rf. vases

25. (= Deianeira II **1*** with bibl., = Kentauroi et Kentaurides **293**) Bell krater, fr., Attic rf. Paris, Louvre G 345. From Italy. – *ARV*^{2} 1108, 16: Nausikaa P. – 440 B. C. – Symposion in the house of Dexamenos. O., Dexamenos and Deianeira on the kline between Herakles and an astonished man.

26. (= Deianeira II **2•** with bibl., = Dexamenos II **1**) Stamnos, Attic rf. Naples, Mus. Naz. 81535 (H 3089). From S. Agata dei Goti. – *ARV*^{2} 1050–1051, 4: Group of Polygnotos. – 450–440 B. C. – At l. O. (*OINEYΣ*) to the r. wearing chiton and himation, holding a sceptre gestures to Herakles fighting the centaur Dexamenos. At r. Deianeira. All the persons, except Herakles, inscribed.

27. (= Deianeira II **3*** with bibl., = Nessos **65**, = Kentauroi et Kentaurides **294**) Stamnos, Attic rf. London, BM 98.7–16.5. From Sorrento. – *ARV*^{2} 1027, 2: Polygnotos; *Add*^{2} 317. – 450–440 B. C. – Almost identical to the last.

28. (= Deianeira II **7***, = Nessos **83**, = Kentauroi et Kentaurides **297**) Volute krater, fr., Apulian rf. Geneva, Private coll. – *RVAp Suppl.* 2/1, 10, 9a: P. of the birth of Dionysos; Aellen, Ch./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le peintre de Darius et son milieu* (1986) 45–51 fig. – 410–390 B. C. – The wounded centaur runs away pursued by Herakles. On the l. O., a man of mature years, wearing himation and holding a sceptre, hurries to help Deianeira.

29. (= Deianeira II **8***, = Nessos **84**) Oinochoe, Apulian rf. Bochum, Univ. S 1183. – Forerunner of the Lycurgus P. – About 360 B. C. – On the l. O. (white hair, himation, sceptre) holds with his r. Deianeira asking for help, while the wounded centaur runs away to the r. looking back at Herakles.

30. (= Deianeira II **5***, = Nessos **67**) Pelike, Attic rf. St. Petersburg, Hermitage P 1841.3 (St 1787, KAB 32). From Kertsch. – Schefold, *UKV* 39–40 no. 365 figs 62–63. – 340 B. C. – O. raises his staff to help Herakles defending Deianeira from being raped. Behind him Deianeira's mother and a companion. On the r. a companion and a youth. In the field, Eros and Nike.

31.* (= Deianeira II **6•**, = Nessos **68**, = Kentauroi et Kentaurides **296**) Pelike, Attic rf. St. Petersburg, Hermitage ББ 67 (St 2016, KAB 32a). From Great Blisnitza, Taman. – Schefold, *UKV* 45 no. 396 pl. 31, 1. – 340 B. C. – On the l. O. gestures to Herakles and the centaur. On the r. Deianeira and a youth, Nike and Eros.

c) Oineus, Herakles, Deianeira and Althaia

32. (= Herakles **1690*** with bibl.) «Melian» amphora (probably Parian) Athens, Nat. Mus. 354. From Crete. – Early 6th cent. B. C. – O., a bearded old man in chiton and himation, raises his l. hand to Herakles mounting a chariot drawn by winged horses. On the chariot Deianeira. Behind the horses Althaia.

d) Oineus, Herakles, Deianeira and Hyllos

Attic Vases

33. (= Herakles **1674*** with bibl.) Neck amphora, Attic bf. Naples, Mus. Naz. H 3359. – Haspels, *ABL* 240, 159: Diosphos P. – About 500 B. C. – An old man, wreathed, O., holding a staff, extends his hand to Herakles. Behind O. Deianeira holding Hyllos.

34. (= Herakles **1675*** with bibl.) Amphora, fr., Attic rf. Basel, Cahn coll. HC 479. – Tyszkiewicz P. (R. Guy). – About 490 B. C. – O. holding a sceptre is shaking hands with Herakles. Behind H. Deianeira holding Hyllos.

35. (= Herakles **1677** with bibl.) Column krater, Attic rf. Padula, Mus. Prov. T. XLIII. From Padula. – *ARV*^{2} 1642, 5bis: Tyszkiewicz P.; *Add*^{2} 210. – About 480 B. C. – O. greeting Herakles returning or departing from home. Beside O. Deianeira holding baby Hyllos.

36. (= Athena **530** with bibl., = Herakles **1676***) Pelike, Attic rf. Paris, Louvre G 229. From Vulci. – *ARV*^{2} 289, 3: Siren P. – 480–470 B. C. – Deianeira is presenting the infant Hyllos to Herakles. Behind her O., holding a staff, is raising his hand to his head. Behind Herakles Athena. All figures inscribed.

37. (= Herakles **1679*** with bibl., = Iolaos **55**) Bell krater, Attic rf. Munich, Antikenslg. 6026. – *ARV*^{2} 1446, 3: Pourtales P.; *Para* 492; Schefold, *UKV* no. 103. – About 380 B. C. – In a setting like a garden, Deianeira presents the infant Hyllos to Herakles. At l. a seated, bearded man, O., holding a staff, is watching. At r. a woman with phiale and oinochoe, and a youth.

B. Oineus and Meleagros' family

38. (= Alkyone II **1***, →Kleopatra II, = Meleagros **4**) Calyx krater, Attic rf. Athens, Canellopoulos Mus. – *ARV*^{2} 1152, 7 bis: Dinos P.; *Add*^{2} 336; Brouskari, M., *The Paul and Alexandra Canellopoulos Museum. A Guide* (1985) 65. – 430–420 B. C. – Meleagros offers a bunch of grapes to a baby held by a woman, Alkyone. On the r. an old man (white hair

and beard), O., is seated in front of a column, holding a staff. Far r. a woman, Althaia (?). Far l. two youths.

C. Oineus and Meleagros

ROMAN

39. (= Meleagros **75** with bibl.) Strigil sarcophagus. Genoa-Cornigliano, Abbazia di S. Andrea. – *SarkRel* XII 6 no. 145 pl. 120b. – A.D. 180–190. – In l. field Meleagros. In the middle, altar with a bust in tondo. In r. field O. (chiton, himation) is moving to the r. holding a sword.

40. (= Meleagros **76** with bibl.) Column sarcophagus, lost (Dal Pozzo drawing) and a fr. in Potsdam, Schloß Klein-Glienicke Gl 265. – *SarkRel* XII 6 no. 143 pl. 123a. b. – A.D. 190–200. – In the fr. O. is represented frontally, fully draped, holding a sceptre. Beside him a man moving to the r.

E. Oineus and the Kalydonian Boar hunt

a) Discussion before the hunt

Roman sarcophagi

41.* (= Artemis/Diana **347**, = Atalante **55** with bibl., = Meleagros **118**, = Orcus **1***) Rome, Mus. Cap. 1897. From Rome. – *SarkRel* XII 6 no. 1 pls. 1a. 2a. – A.D. 160–170. – O. is represented frontally, fully draped with his hand on Meleagros' shoulder, holding a sceptre.

42.* (= Artemis/Diana **345a**, = Atalante **25***, = Meleagros **122** with bibl.) Rome, Mus. Cap. 822. – *SarkRel* XII 6 no. 12 pls. 16b. 18a. 19b. – Late 2nd cent. A.D. – At l., near a female helmeted figure (Atalante?), O. is standing frontally, fully draped, discussing with Meleagros on his l.

See →Meleagros **119***. **120** (= Orcus **5***). **121***. **123*–125***: O. with long hair, fully draped, holding a sceptre, near the city gate. Beside him usually Atalante and Meleagros.

43.* Sarcophagus of Aurelius Vitalis, Centurion of the Praetorians, fr. Frankfurt, Liebieghaus 1528 and Kassel, Staatl. Kunstslg. SK 118. – *SarkRel* XII 6 no. 30 pl. 44b. c. – A.D. 240–260. – Meleagros is represented with the owner's features. On the l., O. fully draped, holding a staff, is moving to the l. Beside him →Orcus with the double axe.

Campanian Sarcophagi

44.* Portici, Parco del Pal. Reale. – *SarkRel* XII 6 no. 150 pls. 119d. 124a. 125a. b. – Late 3rd cent. A.D. – At l. O. with sceptre raises his hand.

See also *SarkRel* XII 6 nos. 150–151 pls. 124b–c; 127.

b) Oineus, Meleagros and Atalante after the hunt

ETRUSCAN

See →Meleagros **63•–64•. 67•** (mirrors): O. seated or standing watches Meleagros bringing the boar's head.

45. (= Meleagros **62*** with bibl.) Alabaster urn. Volterra, Mus. Guarnacci 317 (a) and 469 (b, fr.). – Late 2nd-early 1st cent. B.C. – Meleagros brings the boar's head to O. and Althaia, seated on a throne. Two companions, a servant and Atalante follow him.

ROMAN

46. Wall painting. Naples, Mus. Naz. From Herculaneum. – Reinach, *RépPeint* 199, 2; Helbig, *Wandgemälde* no. 1166. – O. (?) bearded, nude but for chlamys, holding a staff, is seated listening to a man on his r. (Aitolian?). Behind him a young man and a young woman, perhaps Meleagros and Atalante. On the ground a dead boar; to his l. a dog.

47. (= Meleagros **130***) Sarcophagus lid. Rome, S. Cecilia in Trastevere, Crypt. – *SarkRel* XII 6 no. 128 pl. 114c. – Late Antonine. – In the middle, in front of a curtain, a banquet for Atalante, Meleagros, and Dioskouroi. O. approaches from the r. holding a staff and raising his r. to greet them.

48. Once in Rome, lost (Dal Pozzo drawing). – *SarkRel* XII 6 no. 139 pl. 116e. – O. approaches to a kline, where Meleagros and Atalante lie.

c) Oineus and Meleagros' death

49. (= Althaia **4*** with bibl., = Aphrodite **1278/1524**, = Meleagros **42**, = Peleus **42**, = Theseus **307**, = Phthonos **26**) Amphora, Apulian rf. Naples, Mus. Naz. 80854 (SA 11). From Agrigento. – *RVAp* I 424, 54: related to the Lycurgus P. – 350–325 B.C. – Below r. O. standing with his hand on his head, holding a staff, is watching Meleagros dying in the arms of Tydeus. Deianeira rushes to her brother. Far l. a distressed woman (Althaia?). Far r., above O., Aphrodite and Phthonos. Below l. Peleus and Theseus. All the persons except Meleagros and the distressed woman, inscribed.

d) Oineus leading the procession with Meleagros' body

Roman sarcophagi

50. (= Althaia **5**, = Meleagros **128*/133/139/144** with bibl., = Thestiadai **8**) Istanbul, Arch. Mus. 2100. From Durazzo. – *SarkRel* XII 6 no. 81 pls. 68. 72. – A.D. 140–150. – In the middle, three men carry Meleagros' body. O. leads the procession moving to the r., looking back at his son.

51. (= Meleagros **145***, = Thestios **3**) Basel, Antikenmus. Züst 434. – *SarkRel* XII 6 no. 73 pls. 73. 74a; Koch/Sichtermann, *RömSark* pl. 186. – About A.D. 140–150. – All persons are represented as children.

52. (→Meleagros **145**, note) West Wycombe Park. – *SarkRel* XII 6 no. 74 pl. 74b. – A.D. 160–170. – Almost similar to the last; instead of children, figures represented as erotes and psychai carry the body.

Cf. Paris, Louvre MA 338.1807, *SarkRel* XII 6 no. 75 pl. 74c; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 190–191 no. 98; Rome, Pal. Barberini, *SarkRel* XII 6 no. 76 pl. 74d.

53. (= Althaia **6**, = Meleagros **121*/147** with bibl., = Thestios **1**) Rome, Pal. Doria. – Late Antonine. – Lid: Procession with Meleagros' body. In the middle O., holding a sceptre, is moving to the r. leading the procession.

54. Cast. Genova, Mus. Civ. – *SarkRel* XII 6 no. 78 pl. 78a. – A.D. 180–190. – O. is leading the procession wearing a cuirass.

Cf. also *SarkRel* XII 6 nos. 79 (= Meleagros **141**). 80 (= Meleagros **146**). 83. 97. 98. 103. 104. 107.

E. Oineus and Agrios

55. (= Agrios **1*** with bibl., = Diomedes I **6**, = Erinys **105**, = Periboia III **1**) Hydria, Paestan rf. London, BM F 155. – *RVP* 149–150, 249 pl. 94: Python. – About 340–330 B.C. – An old man, O., supported by a woman, Periboia, approaches an altar upon which another man, Agrios (inscr.), is sitting with his hands tied behind his back. Between them a young man, Diomedes, offers O. a sword in order to take revenge upon Agrios. In front of the altar a black Erinys is rising from the ground. The garments of O., long girt sleeved with border and endromides, as well as those of Agrios, reminiscent of tragic costumes, probably suggest a dramatic source, Eur. *Oineus*.

UNCERTAIN REPRESENTATION

56. (= Thyestes **7** with further refs.) Neck-amphora, Campanian rf. St. Petersburg, Hermitage B 2081 (W 1032). From Capua. – *LCS* 338, 791 pl. 131, 5: Ixion P.; Maybaum, J., *JdI* 29, 1914, 95ff. pl. 7; Petersen, E., *Die attische Tragödie als Bild- und Bühnenkunst* (1915) 633ff.; Beazley, J.D., *JHS* 63, 1943, 94 no. 8. – 330–310 B.C. – A bearded man seated upon an altar with his hands on his head, looks with fear at an old man, ready to hit him with his staff. By him a young man holding his sword. Behind the altar a corpse is laid down on the ground. The garments of the men, the face of the old man resembling a mask, suggest (*cf.* **55**) a dramatic source which can be either Eur. *Oineus* or Soph. *Thyestes*. If the corpse behind the altar is not a girl, Pelopia, as Petersen suggests, but a boy, then the man on the altar must be Agrios and not Atreus, the old man O., and not Aigisthos, the young man, Diomedes and the corpse, one of the sons of Agrios.

COMMENTARY

The myth of O. revolves around three figures: his daughter Deianeira, his son Meleagros, and his grandson Diomedes. He was the first deity of wine, and despite the fact there was a close relationship between him and Dionysos, there is no surviving monument representing this. Although he is never the central figure, but part of the scene, his presence is relatively frequent in Greek, Etruscan and Roman art. The reason for his frequent depiction mainly on black figure but also on red figure pottery during the 6th, 5th, and 4th cent. B.C., is the popularity of Herakles with whom O. is directly related through his daughter Deianeira (**1–37**). In early vase painting he is represented as an old man wearing chiton and himation, partially bald with white long hair and beard, holding a sceptre or staff. As an onlooker, he watches uninvolved, or with his gesture he encourages Herakles in his fight either against Acheloos to obtain Deianeira (**1–12**), or against the centaur Nessos to defend her (**13–31**). Sometimes he plays an active part rushing to help his daughter (**28**), embracing her (**29**), or raising his staff (**30**). He participates in Herakles' and Deianeira's family life, welcoming or bidding farewell to the hero (**34–35**) or watching his daughter presenting baby Hyllos to his father (**36–37**). O.'s presence in the myth of Meleagros and the Kalydonian Boar hunt is rare in vase painting but extremely popular on Etruscan mirrors and Roman sarcophagi. On the red figure calyx krater **38** O. and Althaia are present in a scene from Meleagros' family life, while on a red figure Apulian amphora (**49**) he watches his son dying. On sarcophagi, he is usually represented bearded, fully draped, with long hair and holding a sceptre, standing at the city gate (**41–43**). On Etruscan mirrors and an urn he is depicted after the hunt with Meleagros, Atalante and possibly Althaia (**45**; →Meleagros **63•–64•. 67•?**). On the Herculaneum wall painting **46** the male seated figure is probably O. On the sarcophagi **50–54** he leads Meleagros' funeral procession. Euripides' tragedy *Oineus* inspired South Italian vase painters who represented O. either persecuted and weakened by hardship, supported by Periboia and watching Diomedes taking revenge on Agrios, or trying to avenge himself by raising his sceptre against Agrios.

ELISABETH STASINOPOULOU-KAKAROUGA

OINEUS II

(*Οἰνεύς*) Attic hero, illegimate son of king →Pandion; eponymous hero of the Attic tribe Oineis.

LITERARY SOURCES: According to Paus. 1, 5, 2, O. was the illegimate son of king Pandion and eponymous hero of the Attic tribe Oineis. His bronze statue was erected among the bronze group of the ten eponymous heroes in the Agora of Athens near the Tholos (**4**). O. was not mentioned by Paus. (10, 10, 1) among the group of the Marathonian dedication of the Athenians in Delphi. According to Demosthenes (*epitaph.* 60, 30), O. was the son of →Dionysos.

BIBLIOGRAPHY: v. Geisau, H., *KlPauly* IV (1972) 258 *s.v.* «Oineus 2»; Harrison, E., «Iconography of Eponymous He-

roes on the Parthenon and in the Agora», in *Essays in Honor of M. Thompson* (1979) 77–78; Hanslik, R., *RE* XVII 2 (1937) 2204 *s.v.* «Oineus 2»; Kron, *Phylenheroen* 188–189; Türk, G., *ML* III 1 (1897–1902) 762–763 *s.v.* «Oineus 3».

CATALOGUE

1.* Attic lead token. Athens, Numismatic Museum, Postolakas' cat. 3100da. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 3, 1900, no. 289 pl. 4, 43; Lang, M./Crosby, M., *Agora* X (1964) 109 to no. L243; Kron, *Phylenheroen* 176. 189. 279 no. O 4 pl. 27, 4. – Hellenistic? – O., a young naked warrior is standing frontally, wearing a helmet and holding a spear and a shield. Inscribed *ΟΙΝΕΥΣ*.

2. (= Akamas et Demophon **25*** with bibl., = Pandion **10** with bibl.) Bell krater, Attic rf. Syracuse, Mus. Reg. 30747. From Camarina. – *ARV*^{2} 1153, 17: Dinos P. – About 410 B.C. – Akamas, a man of mature years, is watching Pandion and O. leaving home. O., a lightly armed warrior, shakes hands with a young woman with the name of a Maenad (*Choiros*). Pandion, O.'s father, pouring a libation on the altar, is represented as a young warrior. All persons inscribed except for the woman facing P.

3.* (= Akamas et Demophon **26*** with bibl., = Antiochos **4**, = Argonautai **23**, = Chrysis II **1***, = Herakles **2717** with further refs., = Hippothoon **19**, = Philoktetes **2** with further refs., = Agaue IV **1** [*LIMC* Suppl.] with further refs. [shoulder]) Hydria, Attic rf. London, BM E 224. – *ARV*^{2} 1313, 5: Meidias, P.; *Para* 477, 5; *Add*^{2} 361–362. – About 420/10 B.C. – Shoulder: the carrying off of the Leukippidai. Below, a scene from the story of the Argonauts; Herakles with his companions in the garden of →Hesperides; among them four eponymous heroes: Akamas, Hippothoon, Antiochos and Oineus, a young man holding two spears, naked but with himation, standing to the r. conversing with Demophon. All figures inscribed.

4. (= Aias I **2**, = Aigeus **42** with bibl., = Akamas and Demophon **32**, = Antiochos **9**, = Erechtheus **81** with bibl., = Hippothoon **23**, = Kekrops **33**, = Leos **2** with bibl.) Lost bronze statue in the group of the Eponymous Heroes in the Agora of Athens. – Paus. 1, 5, 2. – About 430–420 B.C. – Paus. names O. between Aigeus and Akamas.

UNCERTAIN REPRESENTATIONS

5. (= Aias I **10**, = Aigeus **41** with bibl., = Akamas and Demophon **31**, = Antiochos **8**, = Erechtheus **80** with bibl., = Kodros **1**, = Leos **1** with further refs., = Pandion **2**, = Philaios with bibl., = Theseus **16**) Lost bronze statue in the Marathonian dedication of the Athenians at Delphi, work of Phidias. – Paus. 10, 10, 1. – Uncertain date, ca. 460–450 B.C. – According to Paus., the group represented Athena, Apollo, Miltiades, Erechtheus, Kekrops, Pandion, Leos, Antiochos, Aigeus, Akamas, Kodros, Theseus, and Philaios. O. as well as Aias and Hippothoon are not mentioned among the eponymous heroes; for the reasons for this *cf.* Kron, *Phylenheroen* 223–227.

6. (= Aias I **11***, = Aigeus **40**, = Akamas et Demophon **30**, = Antiochos **10**, = Erechtheus **79** with bibl., = Hippothoon **21** with bibl., = Kekrops **31**, = Leos **3** with bibl., = Pandion **1**) Relief, east frieze of the Parthenon, fig. 22. London, BM. – Kron, *Phylenheroen* 202–214. 279 no. 07. – Ca. 440 B.C. – The presumed O. (Harrison, Kron), a beardless youth (face is missing), wearing himation, is standing with crossed legs, leaning on his stick, conversing with the presumed Leos on his l.

7. (= Ares **4** with bibl.) Relief. Athens, Nat. Mus. 1478. From Acharnai. – Svoronos 616 no. 252 pl. 109, 3; Kron, *Phylenheroen* 189 237 279 05; Gauer, B., *GGA* 1978, 173; Lawton, C. L., *Attic Document Reliefs. Art and Politics in Ancient Athens* (1995) 136 no. 125 pl. 67 (and *cf.* no. 173); Meyer, M., *Die griechischen Urkundenreliefs. AM* 13. Beiheft (1989) 308 A 149. – About 310 B.C. – L. O., a warrior of mature years, is standing with crossed legs, leaning on his spear looking at the three adorants approaching from the r.

COMMENTARY

According to Pausanias O. was the illegimate son of Pandion and also an eponymous hero. There is no other source concerning his life, except that of Demosthenes, who informs us that Dionysos was his father. On the few certain representations – where he is identified by inscriptions – O. appears as a beardless young lightly-armed hoplite leaving home (**2**) or in the garden of Hesperides (**3**). He wears an himation and boots, the petasos slung on his back and holds two spears. On the lead token (**1**) he is shown as a young warrior with helmet, shield and spear. On the Parthenon frieze, fig. 22 (**6**), identified both by Kron and Harrison as O., is represented as a youth wearing an himation and leaning on his staff. There is no information concerning his depiction on the Agora monument (**4**), but possibly the Parthenon frieze served as its model. The identification of the figure on the relief **7** as O. is doubtful. The man represented is of mature years, as is made clear by his heavy build, and appears as a warrior with a cuirass, in contrast to the figure of the young lightly armed hoplite identified as O. by inscription.

ELISABETH STASINOPOULOU-KAKAROUGA

OINOPION

(Οἰνοπίων, Oinopion) Personnage mythique complexe. Dans le cycle dionysiaque, il peut être né à Lemnos, fils de →Dionysos et d'Ariane (→Ariadne), frère de →Thoas (I), de →Staphylos, et de Peparethos (Apollod. *epitome* 1, 9; *Schol.* Apoll. Rhod. 3, 997 qui mentionne d'autres frères encore). Selon Ion de Chios O., fils de Thésée, fonda la cité de Chios (West *IEG* II *frg.* 29; *cf.* aussi Plut. *Thes.* 20, 2). O. puis ses fils y régnèrent (Paus. 7, 4), et O., qui tenait cet art de son père Dionysos, y introduisit la fabrication du vin (Diod. 5, 79, 1). Dans la légende d'→Orion, le rôle d'O. ne semble pas avoir connu d'équivalent iconographique. Pour le nom d'O., voir Henrichs 133 n. 88.

BIBLIOGRAPHIE: Bothmer, *Amasis;* Carpenter, T. H., *Dionysian Imagery in Archaic Greek Art: its Development in the Black-Figure Vase Painting* (1986); Gallina, A., *EAA* V (1963) 628–629 *s. v.* «Oinopion»; Keyssner, K., *RE* XVII 2 (1937) 2272–2275 *s. v.* «Oinopion»; Isler-Kerényi, C., *AntK* 36, 1993, 3–10; Lezzi-Hafter, A./Zindel, Chr., *Dionysos, Mythes et Mystères, Vases de Spina* (bilingue fr./all., 1991 = *Dionysos*); *Papers on the Amasis Painter and his World*, J. P. Getty Mus. ed. (1987) (= Henrichs, A., 92–124; Moore, M. B., 153–167; Stewart, A. F., 29–42); Shapiro, H. A., «Theseus: Aspects of the Hero in Archaic Greece», dans Buitron-Oliver, ed., *New Perspectives in Early Greek Art* (1991) 123–139; Wörner, E., *ML* III 1 (1897–1902) 791–798 *s. v.* «Oinopion».

CATALOGUE

A. Oinopion (?) et Dionysos (?): une scène emblématique

1.* (= Dionysos **705***, = Nymphai **100**) Cratère en cloche att. à f.r. Ferrare, Mus. Naz. 2738. De Spina. – *ARV*^{2} 593, 41; P. d'Altamura; *Para* 394; *Add*^{2} 264; Schefold, *SB* III fig. 22 (Dionysos et Zeus); Isler-Kerényi pl. 1, 7 (part.); Robertson, M., *The Art of Vase Painting in Classical Athens* (1992) fig. 195 (O. et Dionysos). – 475–425 av. J.-C. – Très jeune enfant (non inscr.) debout sur les genoux d'un dieu assis, dont le thyrse rend difficile l'identification comme →Zeus, bien que la scène soit traitée comme une naissance de Dionysos: *cf.*, du même peintre, un Zeus père de Dionysos, avec son sceptre (*Dionysos*, 42–43 n° 5). L'enfant est ici O., avec les insignes de sa fonction dionysiaque: le canthare, tenu en ostension alors qu'aucune oenochoé ne suggère l'offrande du vin, et un rameau dans la main g.

B. Oinopion, fils de Dionysos?

En présence de Dionysos, et souvent d'→Hermes, une femme porte, sur les bras ou sur les épaules, deux très jeunes enfants: on nomme généralement cette kourotrophe Ariane (mais parfois Aphrodite: *cf.* Carpenter 24–37), et les bébés, non désignés par des inscriptions (voir cependant ci-dessous), reçoivent les noms de Staphylos et O.

→Ariadne **155** (= Staphylos **1***). **156*** (= Staphylos **2**). **157** (= Staphylos **3**). **158** (= Staphylos **4**). **159*** (= Staphylos **7**). **160** (= Staphylos **5**). **161** (= Staphylos **6***: derrière la femme, reste d'une inscr., *ON* [pour *ΟΙΝΟΠΙΟΝ?*]), tous avec bibl.

C. Oinopion, fils de Thésée?

2.* (= Akamas et Demophon **1***, = Ariadne **51** avec bibl.) Skyphos att. à f.r. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 1773. D'Orvieto. – *ARV*^{2} 972, 2: Lewis P. (Akamas et Demophon); *Para* 435; *Add*^{2} 309; *CVA* I pl. 39, 162 (O.). – 450–420 av. J.-C. – *B:* Deux femmes et deux petit garçons que la présence de Thésée en *A* permettrait d'identifier comme ses fils: O. et Staphylos, fils d'Ariane? ou Akamas et Démophon, fils de Phèdre (→Phaidra)?

D. Oinopion, l'échanson du dieu?

1. Le dieu et l'échanson, seuls en scène

3.* (= Dionysos **785*** avec bibl.) Amphore att. à f.n. Londres, BM 1836.2–24.127. De Vulci. – *ABV* 144, 7: Exekias (sign.); *Para* 60; *Add*^{2} 39; *CVA* 1 pl. 49b; Walters, *BM Vases* II B 210; Carpenter 50; Henrichs 108; Shapiro 130 fig. 9. – 575–550 av. J.-C. – O. (inscr.), oenochoé dans la main dr., debout face à Dionysos (inscr.), avec un canthare.

4.* (= Dionysos **768*** avec bibl.) Coupe att. à f.r. Paris, Louvre G 138. – *ARV*^{2} 365, 61: P. de Triptolème (O.); *Add*^{2} 223. – 500–480 av. J.-C. – *I:* O. (?) et Dionysos seuls dans le médaillon central, mais, en frise, tout autour, procession.

2. Avec des personnages du thiase

5.* Cratère en cloche att. à f.r. Varsovie, Mus. Nat. 142355. – *ARV*^{2} 1045, 6: P. de Lycaon; *Add*^{2} 320; *CVA* Goluchow pl. 24. – 450–420 av. J.-C. – L'inscr. *O.ΝΟΠΙΟΝ* désigne un Silène adulte (→Silenoi) versant dans un cratère le vin d'une amphore.

6.* (= Dionysos **369***) Péliké att. à f.r. New York, MMA 75.2.27. – *ARV*^{2} 1159, 2: P. de Somzée (O.); *Add*^{2} 337; Lissarrague, F., *Un flot d'images. Pour une esthétique du banquet grec* (1987) 94–96 fig. 80 («jeune garçon»). – 440–420 av. J.-C. – O. (?), Dionysos, Silène et Ménade.

3. Au milieu d'un groupe de jeunes mortels

7.* Amphore att. à f.n. Munich, Antikenslg. 8763. – *Para* 65: P. d'Amasis (peut-être O.); *Add*^{2} 43; Bothmer 79 n° 4; Henrichs 109; Moore 153; Stewart 37; Vierneisel, K./Kaeser, B. (eds.), *Kunst der Schale, Kultur des Trinkens* (1990) 165 fig. 21.1a; 332–333 fig. 56.14. – 550–530 av. J.-C. – O. (?) verse du vin dans le canthare de Dionysos; trois autres jeunes gens.

E. Oinopion sans fonction précise, avec d'autres personnages dionysiaques

8. (= Dionysos **372*** avec bibl.) Cratère att. à f.r. Ruvo, Mus. Jatta J 1093. De Ruvo. – *ARV*^{2} 1184, 1: P. de Cadmos; *Para* 460; *Add*^{2} 340; Shapiro, *PersGrArt* 69. 119 fig. 22, 7. – Fin du Ve s. av. J.-C. – *A:* autour de Dionysos sur une kliné, différentes figures du thiase; à dr., assis, O. (inscr.) en jeune Satyre barbu.

COMMENTAIRE

O. ne semble attesté que sur des vases attiques: le personnage ne s'y laisse pas cerner facilement. Il

apparaît bien qu'il a peu à voir avec Thésée (**2**, hypothétique); au contraire, sa présence est assurée aux côtés de Dionysos. Mais qui est-il vraiment? La difficulté vient de l'extrême rareté des inscriptions (**3**. **5**. **8**). On recherche alors des critères d'identification, mais ils se dérobent vite à l'analyse. O. est-il un jeune dieu anthropomorphe (**3**)? Mais le voilà sous les traits d'un Satyre (**5**. **8**). O. serait-il alors l'échanson de Dionysos par exellence, comme Ganymède (→Ganymedes) auprès de Zeus? Et l'on pense à un passage de Lucien, où le nom – ou le sobriquet – d'«Oinopion» est donné à un échanson bien ordinaire (*Pseud.* 21). Mais tous les jeunes gens qui offrent du vin à Dionysos sont-ils des O.? Certes, il y a le magnifique vase d'Exekias (**3**); mais le Peintre d'Amasis a peint, pour sa part, au moins cinq scènes dans lesquelles Dionysos reçoit salutations, cadeaux et même, paradoxalement, du vin (Bothmer, cat. n°s 2. 4. 8. 14 [ici **7**]. 15). Or, dans le catalogue de Bothmer, pour aucune de ces représentations, le nom d'O. n'est évoqué, pas même lorsque, face à Dionysos, un jeune homme lui offre du vin. Peut-être ces images demandent-elle à être lues autrement; plutôt que de chercher à donner à tout prix à O. une personnalité iconographique précise, on notera que la présence, côte à côte, notamment chez le Peintre d'Amasis, de Dionysos et des éphèbes de la société aristocratique athénienne donne à ces images une coloration politique et sociale (Carpenter 44–53; Henrichs 108–110). Quant à O., peut-être, après tout, ne sert-il, sur les images, qu'à enrichir Dionysos d'une dimension paternelle (*cf.* Isler-Kerényi, avec bibl.).

ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

OLGANOS

(Ὄλγανος) Fils de Bérès et divinité fluviale (→Fluvii). O. est frère de Béroia et de Miéza qui ont donné leur nom à deux villes importantes de la Basse Macédoine.

SOURCES LITTÉRAIRES: Le nom d'O. est mentionné dans les sources littéraires tardives. Herodianos (Lentz, A., *Gramm. Graec.* III 1, 178, 16–17) se réfère à O., fils de Bérès. Steph. Byz., *s.v.* «*Μίεζα*», se fonde sur les *Μακεδονικά* de Théagène (*FGrH* 774 F 7) pour identifier O., fils de Bérès et frère de Béroia et de Miéza, au fleuve homonyme.

BIBLIOGRAPHIE: Düll, S., *Die Götterkulte Nordmakedoniens in röm. Zeit* (1977) 136; Höfer, O., *ML* III 1 (1897–1902) 832 *s.v.* «Olganos»; Giuliano, A., *La cultura artistica della Grecia in età romana* (1965) 56 pl. 21; Paribeni, E., *EAA* V (1963) 635 fig. 790 *s.v.* «Olganos»; Tataki, A., *Ancient Beroea. Prosopography and Society* (*Μελετήματα* 8, 1988) 50 n. 60b; 452.

1. (= Fluvii **31*** avec bibl.) Buste en marbre local. Veria, Mus. 409. D'Ano Kopanos près de Naoussa. – Amandry, P., *BCH* 71–72, 1947–48, 438; Kallipolitis, B., *MonPiot* 46, 1952, 85–91 fig. 1–3 pl. 12; Makaronas, X., *Μακεδονικά* 2, 1951–52, 633; Petsas, Ph., *Ὁ Τάφος τῶν Λευκαδίων* (1966) 2. 3. 5 n. 3; 10. 12; Allamani, V., *Ἀρχαία Μίεζα* (1995) 5; Robert, J. et L., *REG Bull. Epigr.* 1949, 123 n° 90; 1953, 145 n° 108. – 3e quart du IIe s. ap. J.-C. (Kallipolitis), attribué à un atelier local de Macédoine. – Le visage aux traits idéalisés, aux longues mèches ondulées tombant sur les épaules, est légèrement incliné vers l'épaule dr. Inscr. *ΟΛΓΑΝΟΣ* sur la base.

Il s'agit de l'unique représentation d'O. dans l'art grec antique. La tête évoque certains types d'→Eubouleus tandis que le torse nous renvoie aux portraits d'Antinoüs (Kallipolitis). Certains savants ont signalé en outre une influence de l'iconographie d'Alexandre le Grand ainsi que des caractéristiques du «romantisme» de l'époque antonine (Kallipolitis, Paribeni).

IOANNIS M. AKAMATIS

OLIGARCHIA

(Ὀλιγαρχία) Personifikation der Oligarchie.

1. (= Demokratia **5** mit Lit.) Relief oder Statuengruppe auf dem Grab des Kritias, eines der 30 Tyrannen, und Mitgefallener. Verloren, allenfalls fiktiv. – Diels, *Vorsokr.*[5] 88 A 13; Diehl, E., *RE* XI 2 (1922) 1905 *s. v.* «Kritias 5»; Papadaki, *Προσωποποιήσεις* 45; Stupperich, R., *Staatsbegräbnis und Privatgrabmal im klass. Athen* (1977) 252; Krentz, P., *The Thirty at Athens* (1982) 130; Ostwald, M., in *CAH*² V (1992) 366. – 403 v. Chr. – O., die mit einer Fackel die Figur der →Demokratia anzündet. Die Darstellung ist im Sinne des mitüberlieferten Epigramms als demokratiefeindlich zu verstehen. Nach Stupperich «am ehesten ... ein literarisches Produkt».

PIERRE MÜLLER

OROMASDES

La Rédaction du *LIMC* ayant renoncé à publier un article traitant d'Oromasdes, le lecteur est renvoyé aux publications suivantes: Duchesne-Guillemin, J., *Ormazd et Ahriman* (1953) et *Wörterbuch der Mythologie* I 4 (1986) 210–211. 215. 244–246. 413–416 *s. v.* «Ikonographische Quellen». «Ahura Mazda». «Ohrmazd».

Cf. aussi →Apollon **509**; →Artemis (in peripheria orientali) **35** (= Anaeitis **5***); →Mithras **3**. **6**; →Zeus (in peripheria orientali) **227**; →Areimanios **1–2** (*LIMC* Suppl.).

PAN

(*Πάν*, sometimes *Πᾶν* [Hom. *h.* 19], Pan) A rustic goat-god worshipped all over the Greek and Roman world, but originally in Arcadia and especially in Athens after his alleged intervention at Marathon. A child of →Hermes. His adventures are mainly with animals and nymphs but he is also particularly associated in art with →Dionysos and →Aphrodite/→Eros. His shriek terrified men and beasts, inducing ‹panic›.

LITERARY SOURCES: His name is probably a contracted form of *pa-on*, pastor, but in Hom. *h.* 19, 45–47 (not pre-Classical in date) it is derived from the way he delighted *all* the gods, especially Dionysos. Here he is a child of Hermes by a daughter of Dryops (presumably Dryope) and is described, as a baby, with goat's feet, horns, uncouth, full-bearded (33–39), *teratopos*. Otherwise he is taken to be a child of →Penelope with Hermes (Hdt. 2, 145), or →Apollon (Pind. *frg.* *100 Maehler), or →Odysseus (Theokr. [?] *Syrinx*), or *all (pantes)* her suitors. For other proposed parents, including →Zeus, see Roscher 1379–1380.

There are no literary allusions to P. before the 5th cent. The few 5th-cent. references include his encouragement of his cult in Athens, when he met Pheidippides on Mt. Parthenion near Tegea before the battle of Marathon (Hdt. 6, 105). Otherwise they refer to his protection of flocks and beasts, his liking for dancing and the *syrinx* pipes, his dwelling in caves. He is goatfooted in Simonides' lines for Miltiades' dedication after Marathon (*Anth. Plan.* 232; and *cf.* Pind [?], Page *SLG* S 387, 4; *ZPE* 64, 1986, 18. 20–21). He has a goat's face and legs (Hdt. 2, 46). Plato (*Krat.* 408d) calls him smooth (*leios*, perhaps beardless) above, rough and goatlike below. In Lucian his father Hermes addresses him as a creature with «horns, ugly snout, shaggy beard, cloven hooves and tail over your bottom» (*d. deor.* 2 [22] 1). Even his appearance, however, could enhance his role, at least for philosophers as an All-God. In Orphism the god Protogonos is also Pan. Apollodorus (2nd cent. B. C.) explains his horns as representing the sun and moon, his spotted panther skin as the stars, his lower shagginess as the solid earth and things living in it, his pipes the world's winds, his goat's feet as the tempests, disturbance of the clouds and atmosphere (*FGrH* 244 F 134c). Later, Cornutus (27; 1st cent. A.D.) explains his human upper part as embodying heavenly reason, while the lower is rough and earthy, and Servius (on Verg. *ecl.* 2, 31) explains all his crude elements as aspects of his celestial and terrestrial functions. But there is no indication in literature than he was envisaged in any form other than that familiar in art. The few references to his involvement in specific stories are recorded below or in other relevant articles.

Hellenistic poets add references to his hunting, devotion to nymphs and boys, his panic shriek, but also to his quieter moments of siesta when he may not be disturbed (Theokr. 1, 15–18), and Theokr. shapes the lines of his *Syrinx* poem in the form of P.'s graduated pipes. His lascivious appetite in his own interests and in the service of gods, especially Dionysos, and heroes, becomes more prominent. As herdsman he is often described looking into the distance for his flock, *aposkopeuon*, a remark possibly encouraged by art.

His death, and nature's cry of mourning which echoes through all later western literature, was told in Plut. *de def. or.* 419b–e.

Panic: Medea's distress preparing to kill her children was likened to the effect of Pan (Eur. *Medea* 1167–1175) as was Phaidra's love-sickness (Eur. *Hipp.* 141–142). In military contexts there is his effect on the Persians at Marathon (Ain. Takt. 27) and on the Trojan guards in Eur. [?] *Rhesus* 36–37.

BIBLIOGRAPHY: Bernhardt, M., «Dionysos und seine Familie auf griechischen Münzen», *JNG* 1, 1949, esp. 38–46; Bourgeaud, P., *Recherches sur le dieu Pan* (1979); *idem*, *The Cult of Pan in Ancient Greece* (1988) (= Borgeaud); Brommer, F., «Pan im 5. und 4. Jh. v. Chr.», *Marburger Jb. f. Kunstwiss.* 15, 1949/50, 5–42 (= Brommer 1); *idem*, *RE* Suppl. VIII (1956) 949–1008 *s. v.* «Pan» (= Brommer 2); Edwards, Ch., *Greek Votive Reliefs to Pan and the Nymphs* (1985); Haas, G., *Die Syrinx in der griechischen Bildkunst* (1985); Herbig, R., *Pan* (1949); Jost, M., *Sanctuaires et Cultes d'Arcadie* (1985) 456–476; Hundsalz, B., *Das dionysische Schmuckrelief* (1987) 28–34; Manfrini-Aragno, I., *Bacchus dans les bronzes hellénistiques et romains* (1987); Marquardt, N., *Pan in der hellenistischen und kaiserzeitlichen Plastik* (1995); Pochmarski, E., *Dionysische Gruppen* (1990); Roscher, W.H., *ML* III (1897–1909) 1347–1406 *s. v.* «Pan»; Simon, E., *EAA* V (1963) 920–922 *s. v.* «Pan»; Tuchelt, K., «Pan und Pan-Kult in Kleinasien», *IstMitt* 19/20, 1969/70, 223–236; Walter, H., *Pans Wiederkehr. Der Gott der griechischen Wildnis* (1980); Wernicke, K., *ML* III (1897–1909) 1406–1481 *s. v.* «Pan».

CATALOGUE

PLAN OF CATALOGUE

I. Early representations	1–6
A. Goat choruses	1–2
B. All-goat figures	3–6
II. Pan alone; non-standard types	7–70
A. With goat head	7–12
i. Goat legs	7–9
ii. Human legs	10–12
B. With bearded human or satyr head and human legs	13–35
i. Heads and busts	13–20
ii. Standing	21–33
iii. Seated	34–35
C. With beardless human or satyr head and human or goat legs	36–66
i. Heads and busts	36–39
ii. Standing	40–58
iii. Seated	59–64
iv. Armed	65–66
D. Female (Paniske)	67–70
III. The standard Greco-Roman type, mainly alone	71–159

The items are highly selective. For lists see Brommer 2, where they are discussed by period, not subject or type, and for the later sculptural record Marquardt (which there was not time to use fully for this article, but references to discussion and pictures are given).

Goat horns and tail are required for identity. In the head a distinction can be drawn between the pure goat, the human or satyr-like, and the bestial goat-man of the standard classical type, but there are many intermediary versions. Human legs may be hoofed.

I. Early representations

A. Goat choruses (uncertain relevance)

Hdt. 5, 67 refers to goat choruses *(τραγικοὶ χοροί)* in Sicyon for Adrastos and for Dionysos in the early 6th cent.

1.* Bronze group. Athens, Nat. Mus. X 13788. From Methydrion, Arcadia. – Brommer 1, 7 fig. 1. – 7th/6th cent. B.C.? – Four upright animals (goats?) dance in a ring.

2. Lead cut-out relief. Athens, Nat. Mus. From Sparta, Artemis Orthia. – Dawkins, R.M., *Artemis Orthia* (1929) pls. 184, 19; 189, 23–25; Brommer 1 7 fig. 2. – 650–600 B.C. – Upright dancing (or browsing) goat.

B. All-goat figures

T. Hadzisteliou-Price suggests that a rearing and sitting goat on bf. pelikai of about 500 B.C., with satyrs and a Hermes, might refer to P., but this is unverifiable: *AJA* 75, 1971, 432. In late Attic bf. there are several scenes with upright goats accompanying satyrs or Dionysos (e.g., Terrace, E.L., *Greek Vases at Dartmouth Coll.* no. 15; *Para* 261). Ps sail with Dionysos in the form of goats in Philostr. *im.* 1, 19, 2.

3.* (= Nymphai **33***) Amphora, Attic bf. Cape Town, South Africa Cultural Hist. Mus. L 64/4 (loan). – *Para* 302: *Cf.* Red-Line P.; Boardman J./Pope, M., *Greek Vases in Cape Town* (1961) no. 2 pl. 2. – About 490 B.C. – Between eyes (recalling a Dionysiac mask) an upright P. beside a woman.

4.* Volute crater frs. (2), Attic bf. Amsterdam, Allard Pierson 2117/8. – Brommer 1, 15 fig. 14; Brommer, *Satyroi* figs. 3. 4; Herbig pl. 7, 2; Hübinger, U., in *Kernos* Suppl. 1 (1992) 192–194 figs. 1–3. – About 490 B.C. – Upright P. plays double pipes beside satyrs and a maenad attending *klinai* on one of which is a wreathed man, probably Dionysos, on another (or the same?) a man in what may be a travelling cap, and so Hermes.

5.* Lekythos, Attic wg. Brussels, Mus. Roy. A 2296. – *ABL* 267, 25: Beldam P.; Brommer 1, 17 fig. 17. – About 470 B.C. – Two Ps, ithyphallic, one with lyre, the other with cup and aryballos suspended from wrist (?), dance at a calyx crater. Vatican H 12 (*ABL* 267, 26; *AA* 1938, 379 figs. 3–5) is similar but the figures are hornless, and *cf.* Paris, Lembessis (*ABL* 270, (b)2, near the Beldam P.) with two Ps at a kantharos.

6. (= Kerykeion **18***) Bronze kerykeion terminal. Athens, Nat. Mus. 7146 (de Ridder 409). From the Acropolis. – Hampe, R., *Antike* 15, 1939, 172 figs. 3. 4; Brommer 1, 9 figs. 3. 4; 2, 965; Herbig pl. 4, 1. – 5th cent. B.C. – Goat head though with human beard. Hampe associated this with Kallimachos' Nike dedication on the Acropolis, referring to Pan's help at Marathon where Kallimachos was C.-in-C. If so it dates 490–480 B.C. but it is far earlier than any other known representations of the goat head combined with a human feature (the human beard).

II. Pan alone; non-standard types

A. With goat head, goat or human legs

i. Goat legs

7.* Skyphos fr., Attic rf. Leipzig, Univ. T 658 (42034). – Brommer 1, 19 fig. 22. – 5th cent. B.C. – Kneeling, dancing.

8.* Bronze statuette. Berlin, Staatl. Mus. Misc. 8624. From Lusoi. – Brommer 1, 10–11 figs. 5, 6; Herbig pls. 1–2; Neugebauer, *KatBrBerlin* II pl.16. – 450–400 B.C. – Standing *aposkopeuon.*

9. Bronze statuette. Simferopol. – Brommer 1, 12 fig. 7; Herbig 53 fig. 12. – 5th cent. B.C. – Holds *syrinx.*

ii. Human legs

10. Alabastron, Attic rf. Bonn, private. – Brommer 1, 18 fig. 20; Herbig pl. 7, 3; Hampe, R., *Ant. und mod. Griechenland* (1984) 167 fig.56. – About 450 B.C. – Advancing with arms outstretched.

11. Cup, Attic rf. Vatican. – Brommer 1, 19 fig.21; Herbig pl. 8, 3. – 5th cent. B.C. – Kneeling, arms outstretched.

12. Clay statuette. Berlin, Staatl. Mus. 8003. From Siana. – *JdI* 1, 1886, 155. – 5th cent. B.C. – Phallic, holds drinking horn.

B. With bearded human or satyr head and human (usually hoofed) legs (except 25. 26. 31, with goat legs)

I have assembled here mainly the earlier pieces since the heads (not legs) of many Roman examples remain fairly human or satyric; see Section **III** below.

i. Heads and busts

13. Pyxis, Attic rf. Würzburg, Wagner-Mus. K 1841. – Simon, E., *Slg. Kiseleff* II pl. 75, 174. – 430–420 B.C. – Head.

14. Bell crater, Apulian rf. Private. – Schauenburg, K., *RM* 102, 1995, pl.16: Chevron Group. – Mid 4th cent. B.C. – Head.

15.* Red jasper intaglio. Hannover, Kestner Mus. K 264a. – *AGDS* IV no. 1102. – 1st cent. A.D. – Mask in profile; before it thyrsos, *pedum* and *syrinx.*

16.* Clay relief mould. Paris, Louvre Ca 407. – Mollard-Besques III no. 1379. – Hellenistic. – Facing head, floppy ears.

17.* Clay relief disc from a guttus, Calene. Heidelberg, Univ. R 100. – Pagenstecher, *Calen* 108–109, d. – 3rd cent. B.C. – Frontal head.

18.* Clay relief. London, BM D 557. – 1st cent. B.C. – Two three-quarter busts, wreathed, a satyr head between.

19.* Bronze relief head. Amsterdam, Allard Pierson 710. – Hellenistic. – Facing head with Classical features, floppy ears.

20.* Head-cup, Apulian rf. Kassel, Staatl. Mus. T 748. – *AA* 1983, 497–498 figs. 41. 42; Yphantidis, K., *Ant. Gefäße. Eine Auswahl* (1990) no. 189. – 4th cent. B.C. – As satyr head, horned. – *cf.* the later horned satyr (P.?) head-vases, Harari, M., *Il «Gruppo Clusium»* (1980) pls. 41–46.

ii. Standing

21. Cup, Attic bf. Würzburg, Wagner-Mus. ZA 14. – Simon, E., *AntK* 19, 1976, pl. 4, 1. – Mid-5th cent. B.C. – P. runs with torch (?); drinking horn in field. Human feet.

22.* Oinochoe, Attic rf. Naples, Mus. Naz. 126056. – *ARV*[2] 287, 32: Geras, P.; Brommer 1 21 fig. 24; Herbig pl. 7, 1. – About 460 B.C. – Dancing beside crater.

23. (= Hermes **164*** with bibl.) Pelike, Attic rf. Compiègne, Mus. Vivenel 970. From Nola. *CVA* pl. 17, 11; Borgeaud pl. 5; Brommer 1, 18 fig.19. – 470–450 B.C. – With a trumpet (? Räuchergerät Brommer) before a herm on rocks.

24.* Skyphos, Lucanian rf. Dresden, Staatl. Kunstslg. Dr 387. – *LCS* 25, 83: Pisticci P.; Trendall, *KiV* pl.3a; *RM* 69, 1962, pl.10, 1. – 430–420 B.C. – *A, B:* Dancing beside thyrsos and (*A*) laurel tree.

25.* Skyphos, Boeotian bf. Kabirion style. Heidelberg, Univ. S 151. – Herbig pl. 33, 4; *CVA* 1 pl. 29, 3. 9. – 4th cent. B.C. – Dances, playing double pipes, goat legs. On Kabirion Ps which are mostly of this type, see Brommer 2, 961–962.

26.* Skyphos, Boeotian rf. Kassel, Staatl. Kunstslg. T 426. – *CVA* 1 pl. 48, 1. 2. – 400–350 B.C. – *A:* Dancing with tympanon. (*B:* see **59***) Goat legs.

27.* Clay relief. Athens, NM 10400. From the Kabirion, Thebes. – Herbig pl. 20, 1; 6. *OlympBer* 199 fig. 128. – 4th cent. B.C. – Stands *aposkopeuon* beside his dog; human feet.

28. Impression on bronze strigil. Göttingen, Univ. 85. – Brommer 1, 14 fig. 13. – 5th cent. B.C. – Leaping, with arms raised. Brommer suggests that he is here creating panic.

29. Clay statuette. London, BM 82.2.–11.3. – Higgins, *BMTerracottas* I no. 700. – Late 5th cent. B.C. – Holds *pedum,* l. arm in cloak, human feet.

30.* Clay statuette. Berlin, Staatl. Mus. TC 8210. From Anthedon. – Herbig n. 117; 6. *OlympBer* 197 fig. 127. – 4th cent. B.C. – With goatskin, holding *pedum.* – *Cf.* Copenhagen, Nat. Mus. 3496 (Breitenstein, *Cat.* no. 316); Bonn, Univ., Herbig pl. 25, 3; London, BM, Higgins, *BMTerracottas* I no. 891; Olympia T 160, 6. *OlympBer* 195–199.

31.* Bronze statuette. Paris, Louvre Br 4292. – Jucker, I., *Der Gestus des Aposkopein* (1956) figs. 21. 22. – Mid-5th cent. B.C. – Holds *syrinx, aposkopeuon,* goat legs. *Cf.* the bronze Sofia 3755, *ibid.,* figs. 23. 24.

32. Bronze statuette. Munich, Antikenslg. 3730. From Greece. – Brommer 1, 13 fig. 9; Herbig pl. 33, 3; Marquardt pl. 30, 1. – Late 5th cent. B.C. – Head bestial, plays *syrinx,* ithyphallic.

33.* Bronze statuette. Olympia, Mus. B 1601. From Olympia. – Brommer 1, 12 fig. 8; Kunze, E., 4. *OlympBer* pls. 53–54. – About 430 B.C. – R. hand raised snapping fingers, *lagobolon* (?) in l.

iii. Seated

34.* Clay lamp handle. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 26720. – Roman. – Reclining playing *syrinx* beneath a tree from which a lyre hangs; sheep.

35. Clay statuette. London, BM 62.5–12.8. From Camirus. – Higgins, *BMTerracottas* I no. 297. – Late 5th cent. B. C. – Seated playing *syrinx,* goat legs.

C. With beardless human or satyr head and human (not hoofed) or goat legs

i. Heads and busts

36.* (= Danae **71*** [body] with bibl.) Volute crater, Apulian rf. Vatican AA 2 (18255). – Neck: Frontal head, between lions.

37.* Clay antefix. Basel, Antikenmus. Lu 180. – Herdejürgen, H., *Götter, Menschen und Dämonen* (1978) C 24. – Facing, wild hair. – *Cf.* Higgins, *BMTerracottas* I no. 1364, from Tarentum.

38.* Bronze relief mirror back. New York, MMA 25. 78. 44. – Züchner, *Klappspiegel* KS 105 fig. 37; Herbig pl. 11, 2. – About 400 B. C. – Three-quarter head, goatskin knotted at neck, budding horns. The authenticity is uncertain.

39.* Marble head (body missing). Piraeus, Mus. 3855. – Unpublished. – Hellenistic.

ii. Standing

40.* Calyx crater, Sicilian rf. Oxford, Ashm. Mus. 1937.283. – *LCS* 599, 89 pl. 234, 1–2; Lloyd Group. – About 350 B. C. – *Aposkopeuon,* wearing a goatskin and holding a thyrsos, standing on a low Ionic column (as a statue?) attending satyrs attacking women.

41. (= Nike **237*** with bibl.) Volute crater, Apulian rf. New York, MMA 56. 171. 63. – Late 4th cent. B. C. – On each handle side, holding *pedum* with hare and *syrinx.*

42.* Skyphos, Gnathia style. Essen, Mus. Folkwang RE 68. – Froning, H., *Kat. Essen* (1982) no. 102. – About 300 B. C. – P. in a vineyard.

43. Wall painting fr. Naples, Mus. Naz. 9125. From Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* no. 428; Herbig pl. 18, 2. – 1st cent. A.D. – Stands *aposkopeuon,* holding *pedum* and skin.

44.* Agate scaraboid. Baltimore, Walters Art Gall. 42.1338. – Wohlmayr, W., *RM* 94, 1987, pl. 106, 1 (as 1st cent.). – 4th cent. B. C. – Standing in Polyclitan pose, holds *syrinx, lagobolon,* chlamys, human legs. Wohlmayr compares a marble in the Pompeii Antiquarium (pl. 106, 2) but the scaraboid, from shape and style, must be earlier.

45.* AE Antigonos Gonatas (Macedonia) (277–239 B. C.). – Bernhart 158, 1348 pl. 10, 17; *SNG* Copenhagen 1205–1211; Marquardt pl. 31, 5. – Rev.: P., human legs, appears to be dressing a trophy. Associated with the victory over Gauls at Lysimachia, 277 B. C. Obv.: head of Athena.

46. Ivory relief from a couch. Thessaloniki, Arch. Mus. From Vergina, ‹Philip's› tomb. – Andronikos, M., *Vergina* (1984) 207 fig. 169. – 4th cent. B. C. – Piping P., goat legs, leads a man with torch (Dionysos?) and woman.

47.* Marble statue. Leiden, Rijksmus. PB 98. – Brommer 1, 30 fig. 39; 2 968; Herbig pl. 6, 4; Vorster, C., in *Polykletforschungen* (edd. Beck, H./Bol, P.C., 1993) 193–219. – Copy of a Polyclitan (?) statue of about 425 B. C., or, more probably, Hellenistic classicizing version. – Standing, holds *lagobolon,* human legs. Full discussion of the type and copies by Vorster, *o. c.* and Marquardt ch. 3, 7. – *Cf.* Paris, Cab. Méd. 428, bronze statuette, Roman adaptation of Polyclitus' Doryphoros (Roscher 1415 fig. 6; Herbig pl. 5, 1; Rolley, C., *Greek Bronzes* [1986] fig. 184) and the head in the Vatican (Herbig pl. 11, 1).

48. Marble statue, Alexander as Pan (?). Pella, Mus. GL 43. From Pella. – Smith, R.R.R., *Hellenistic Sculpture* (1990) fig. 289; *Search for Alexander* (1980) no. 153 pl. 25; Stewart, A., *Faces of Power* (1993) 286 fig. 99; Marquardt 52–53. 167. 310 pl. 8, 2. – 300–270 B. C. – Standing, human legs, horns on diadem.

49.* Marble statue. Copenhagen, Glypt. 1800. – *Billedtavler* pl. 12; Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974) pl. 6, 6. – Copy after 5th cent. B. C. original. – Standing, holds *lagobolon* and *syrinx,* slung goatskin, human legs.

50. Marble statue. Sparta, Mus. 827–829. 832. – Delivorrias, A., *AAA* 2, 1969, 220–221 figs. 1–3; Marquardt 101 pl. 14, 4. – 1st cent. B. C. – Stands holding sheep on shoulders. Goat legs.

51. Limestone statuettes, Cypriot. Nicosia, Cyprus Mus. – Florentzos, P., *RDAC* 1989, 121–128 pls. 24–29. – Hellenistic. – A repetitive type from various sites with P. standing frontal, phallic, holding a *syrinx* and wearing a long cloak fastened at his neck.

52. Statue represented in wall painting. Pompeii V 1, 18 (Casa d. Epigrammi). – Herbig 45 pl. 18, 1; Marquardt pl. 4, 1., *PompPittMos* III (1991) 596 fig. 60. – 1st cent. A.D. – *Aposkopeuon,* holding skin and *pedum,* in what seems a striding, aggressive pose. Set on a cylindrical base, attended by fishermen who have dedicated their nets to him, described in the accompanying epigram.

53. Clay statuette. Abdera, Mus. 1161. – Marquardt 6. 7 pl. 1, 1. – 4th/3rd cent. B. C. – Playing tympanon, long cloak, goat legs.

54. Bronze statuette. Erlangen, Univ. From the Peloponnese. – Brommer 1, 13 fig. 10. – 5th cent. B. C. – Holding flesh offering in r. hand, l. hand raised. – *Cf.* the statuette, Athens, NM, from Lykaion, Brommer 1, 13 fig. 11, hand lowered.

55.* Bronze statuette. Berlin, Staatl. Mus. 7486. From Andritsena. – Brommer 1, 37 fig. 50; 2, 975; Neugebauer, *KatBrBerlin* II pl. 1, 2. – 350–300 B. C. – Standing, r. hand at waist, l. leg raised with l. hand over thigh, human legs.

56.* Bronze statuette. Private. – Büsing, H., «Der schwanzhaschende Pan», *MarbWPr* 1971/2, 67–76 pls. 3–5. – 3rd cent. B. C. – Standing twisting back to look at his tail. See Büsing for marble copies of the same type.

57. Bronze statuette. Berlin, Staatl. Mus. M.I. 8203. – Marquardt 14.15 pl. 1, 2. – 3rd cent. B. C. – *Aposkopeuon,* goat legs.

58.* Bronze statuette. Paris, Louvre Br 4359. From Cyzicus. – Rolley, *o. c.* **47**, fig. 176. – Hellenistic. – Standing, r. arm raised in pouring pose, human legs.

iii. Seated

59.* (= **26**) *B:* Seated on rock playing double pipes, goat legs.

60.* Pyxis, Corinthian, Wide Group. Reading, Univ. 47.vi.2. – *CVA* 1 pl. 16, 4; Brommer 2, 963 on identity. – Late 5th cent. B. C. – Seated on rocks, with animal skin, holding *syrinx* and *lagobolon.*

61. Oinochoe, Apulian rf. Melbourne, Univ. V 34. – *RVAp* I 127, 235: Lecce P.; *AA* 1979, 282–290 figs. 1–3. – About 350 B. C. – P. seated on ground, in himation, holding a ball (?) and *lagobolon.*

62. Bronze statuette. Sparta, Mus. 321. – Haas fig. 14. – 5th/4th cent. B. C. – Seated on rocks playing *syrinx.* Goat legs; raw style.

63.* Bronze statuette. Basel, Antikenmus., loan. – Schefold, K., *AntK* 22, 1979, 112–118 pls. 33, 1–2. 34. 1–2. – 330–300 B. C. – Seated, l. foot raised, holding *lagobolon* in l. hand, goatskin round neck, human legs.

64. Bronze statuette. Naples, Mus. Naz. 5624. From Herculaneum (Villa dei Pisoni). – Wrede, H., *RM* 93, 1986, pls. 73. 74. – Copy of Hellenistic type. – Seated on rocks asleep, r. hand resting on top of head. – The type also on AE, Pella, Hadrian and Gordian III, *ibid.*, pl. 73, 3. Perhaps a satyr rather than P.: Marquardt 334.

iv. Armed

65. AR obol., Heraia (Peloponnese), early 4th cent. B. C. – Bernhart 148, 1245 pl. 9, 10; *BMC* Peloponnesus 182, 16 pl. 34, 12. – Obv.: P. stands with l. foot raised on rock, with chlamys and holding a spear upright, in the pose of a hunter or pensive god (related to work of Skopas?). Rev.: head of Artemis.

66. Marble relief. London, BM 1270. From Ephesus. – Herbig 21 fig. 2; Tuchelt 234 no. 17 pl. 43, 3. – Roman. – Wears helmet and corselet, holds shield and sword.

D. Female (Paniske)

See Roscher 1436–1438. The head on 4th-cent. coins of Metapontum must be judged a very uncertain identification: *NNM* 47 (1931) no. 460.

67.* Hydria fr., Campanian rf. Tübingen, Univ. 1676 (F 33). – Watzinger, *KatTübingen* pl. 43; Herbig pl. 36, 3; Marquardt pl. 17, 5. – 400–350 B. C. – Mourning P., head on l. hand, chlamys, necklace, body missing.

68.* (= Priapos **120**) Sarcophagus, Roman. Naples, Mus. Naz. 27710. – *SarkRel* IV 3 no. 176 pls. 198. 199; Koch/Sichtermann, *RömSark* pl. 222; Johns, C., *Sex or Symbol* (1982) 49, 82–83. – A.D. 150–200. – At l. a female P. offers herself to a bearded P. herm; at r. a female P. is assaulted by a young P.

69.* Chalcedony intaglio. Péronne, Danicourt Coll. – Boardman, J., *RA* 1971, 202–203 fig. 13; *idem, GGFR* pl. 548. – Late 5th cent. B. C. – Naked, wholly human figure with horns and tail, leaning on a rock and holding a cup or bird.

70.* Marble statue. Rome, Villa Albani 997. – Helbig[4] IV no. 3281; Herbig pl. 36, 1; Marquardt 130ff. pl. 17, 3. – 2nd cent. A.D. – Stands playing single pipe, panther skin around shoulders and loins, human head, goat legs. Comparable examples in Kaulbach Coll. and Frankfurt, Liebieghaus (Bol, P.C., *Bildwerke* I [1983] no. 103 and discussion) where the skin is around the loins only.

III. The standard Greco-Roman type; mainly alone

This appears first in the 5th cent. B. C., alongside several non-standard types (above). The head is humanoid goat, horned, with human beard sometimes approximating to a goatee, and sometimes goat neck-warts. The nose may be snub (like a satyr's) but the whole head is more like a muzzle and the artist usually makes some attempt to deviate from the normal human or satyric type, though confusion with examples listed in Section **II. C** is easy and I have included here some Roman examples which seem barely bestial. Horns usually spring from the centre forehead, rather than behind the ears as formerly. Ears are seldom realistically folded. The body is human with goat tail and legs. He is commonly ithyphallic, the genitals more often animal than human. Many Ps are shown small, Eros-size. Commonest attributes are the *syrinx* and *lagobolon/pedum,* dress a goatskin. There is sometimes possibility of confusion between *lagobolon,* torch or trumpet. A characteristic pose is *aposkopeuon,* shading his eyes to look into the distance; *cf.* Jucker, I., *Der Gestus des Aposkopein* (1956).

P.'s physique is borrowed for figures of →Ephialtes III, and often for →Silvanus **123–151.** It also affects the appearance of satyrs from the 4th cent. B. C. on, giving them goat tails, even occasionally horns, making identity sometimes problematic. On Dionysiac horned bronze masks see Jenkins, I., *JdI* 109, 1994, 273–297. There are portraits of Hellenistic rulers horned, perhaps in deference to P.: Laubscher, H.P., *AM* 100, 1985, 333–353; and see **48.** This seems especially true of the ugly Antigonos Gonatas (Leon, C.F., *Ancient World* 20, 1989, 21–28) and one wonders whether ‹Gonatas› refers to a leg deformity which was roughly goat-like (P. ist conscious of his leg deformity in poetry: Zonas VIII [= *Anth. Pal.* 9, 556], Gow, A. S. F./Page, D.L., *The Garland of Philip* [1968] 1, 384; 2, 417).

A. Heads and busts

71.* Textile, Coptic. New York, MMA 31.9.3. From Antinoe. – Weitzmann, *Spirituality* no. 129. –

5th cent. A.D. – Two busts, with goatskin and crook-*pedum*, with other heads.

72. Marble altar relief. Aquileia, Mus. Naz. 472.– Herbig pl. 5, 4; Santa Maria Scrinari, V., *Cat. delle Sculture romane* (1972) no. 551. – 1st cent. B. C./A.D. – Three-quarter bust, holding *syrinx*.

73. Marble mask. Rome, Mus. Cap. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 325 no. 20 pl. 81; Herbig pl. 5, 2. – Colossal. On masks see Roscher 1434–1435.

74.* Carnelian intaglio. Once Harari Coll. – Boardman, J./Scarisbrick, D., *Harari ... Finger Rings* (1977) no. 64. – 1st cent. B. C. – Facing head.

75. Jasper intaglio. London, BM Walters 1650. – Richter, *EngrGemsRom* pl. 191. – 1st cent. B. C./A.D. – Facing head, inscr. *ΠΑΝ ΜΥΣΤ[ΗΣ]*.

76.* Clay lamp. Vienna, Kunsthist. Mus. V 1532. – *ArchEpigrMitt* 1, 1877, pl. 7, 2. – Early Roman. – Bust, shouldering *pedum*.

77. Bronze mask. Dresden, Staatl. Kunstslg. – Roscher 1434 fig. 13; Herbig Schlußvignette. – Hellenistic. – Mask.

78.* Silver kantharos. Berlin, Staatl. Mus. 3779.11. From Hildesheim. – Pernice, E./Winter, F., *Der Hildesheimer Silberfund* (1901) pls. 13–16. – 1st cent. B. C./A.D. – Frontal head in vine interlace; with satyr heads. – *Cf. ibid.* pl. 11, on the Stevensweert kantharos, *MonPiot* 46, 1952, pl. 8 r., and often on early Roman plate.

79.* Ivory relief appliqué (from a couch *fulcrum*). Malibu, Getty Mus. 87 AI.18. – Doumeyrou, E., *GettyMusJ* 17, 1989, 5–14. – 1st cent. B. C. – Profile head, wearing fillet.

80.* Marble head. Detroit, Inst. of Arts 1949.520. – Woods, W., *Treasures from the Detroit Inst. of Arts* (1966) 36. – 2nd cent. B. C.

81.* Marble head. Cyrene, Mus. 14263. From Cyrene. – Paribeni, *ScultCirene* no. 351 pl. 160; Marquardt 36. 37 pl. 5, 2. – Late Hellenistic.

82.* Marble head. Vatican, Sala dei Busti 675. – Amelung, *SkulptVatMus* II 514 pl. 72; Herbig pl. 3, 2. – 1st/2nd cent. A.D.

83. Clay bust. Athens, NM. – *AM* 3, 1878 pl. 8; Martha, V., *Cat. Soc. Arch.* (1880) no. 106; Herbig pl. 27, 1. – Hellenistic. – Wears skin; *syrinx* on front of base.

84.* Clay head. Schwerin, S. Franke Coll. From the Kabirion. – Schmaltz, B., *Terrakotten ... Kabirenheiligtum* (1974) pl. 1, 11. – 5th/4th cent. B. C.

85.* Marble head fr. Tunis, Bardo C 1197. From the Mahdia wreck. – Fuchs, W., *Der Schiffsfund von Mahdia* (1963) no. 43 pl. 53; *Das Wrack* (Cologne 1994) I 330–331 fig. 3. – 1st cent. B. C.

86. Gold earrings. Athens, Benaki Mus. 1651 (105/75). – Segall, B., *Kat. der Goldschmiede-Arbeiten* (1938) no. 117 pl. 33. – Hellenistic. – Loops with young P. head terminals, rosette on forehead.

B. Figures

i. Standing

87.* Mosaic fr. Tunis, Bardo 1394. From Thuburbo Mains. – Dunbabin, *Mosaics* 274, 1a; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1982) fig. 101. – About A.D. 300. – With *pedum*, goatskin, wreathed. In frieze with satyrs and maenads.

88. Rock relief. Athens, by the Ilissos. – Rodenwaldt, G., *AM* 37, 1912, 141–150 fig. 3. – 4th cent. B. C.? – A shrine shared with the Nymphs and Acheloos. *Cf.* Plat. *Phaedr.* 279b.

89. Marble Corinthian capital. Ereğli, Park. From Herakleia Pontike. – Hoepfner, W., *H.P.-Ereğli* (1966) 58–60 pl. 12a. – Roman. – On the capital side in high relief, plays *syrinx*.

90.* Stone reliefs. Cologne, Röm.-Germ. Mus. Monument of Lucius Poblicius. – Börger, H., *Das Röm.-Germ. Museum* (1977) 30–35 figs. 11–13. – A.D. 30–40. – Two panels with P. looking back at a tree and snake; holding *pedum* and hare, and holding *syrinx*.

91.* (= Silvanus 1*) Marble relief. Florence, Mus. Arch. 72700. – Herbig 72 fig. 14. – 2nd cent. A.D. – With *syrinx* and cornucopia, in a niche, beside niches with a satyr and Silvanus.

92. Limestone relief. Plovdiv, Mus. 787. From Levounovo. – Tsontchev, D., *RA* 1958, 33–43. – Roman. – Frontal P. plays *syrinx*, with dog and *pedum*.

93.* Carnelian intaglio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 475. – *AGOe* II no. 1409. – About A.D. 200. – P. walks playing single pipe towards goat and altar; star above. See *AGOe* on motif.

94. Roman relief lamps. For standard representations of P. on Late Roman provincial lamp discs see Bailey, *BMLamps* II 20–21.

95. Ivory relief box lid. From Sirmium. – *Živa Antika* 30, 1980, 239–243. – 2nd cent. A.D. – *Aposkopeuon*, holding *lagobolon*.

96.* Marble statue. Delos, Mus. A 4138. From Delos. – Marcadé, *MusDélos* 203 pl. 25; Marquardt 26ff. pl. 2, 4. – Hellenistic. – Torso, wearing goatskin, playing *syrinx*.

97. Marble statue. Sparta, Mus. – *AAA* 2, 1969, 224 fig. 6. – Roman. – Holds goat by horns upright at l. side.

98.* Marble statues. Rome, Mus. Cap. 757, 758. From Pompeian theatre. – Herbig pl. 25, 4; Helbig[4] II no. 1192; Marquardt 111 ff. pl. 16, 1. – 2nd cent. A.D. – A pair, wearing panther skins, holding on their heads a basket of grapes, and grapes in the lowered hands.

99. Marble statue fr. Pompeii, Antiquarium 3685. – Marquardt 56. 57 pl. 9, 2. – Plays *kroupezion;* feet only.

100. Marble statue. London, BM 1668. – Marquardt 40 pl. 6, 1. – Copy of Hellenistic type. – Strides forward holding *lagobolon* in l. hand.

101.* Marble statue. Athens, NM 252. From Sparta. – Brommer 1, 40 fig. 52; Herbig pl. 22, 1; Stephanidou-Tiveriou, T., in *Kanon, Festschr.* E. Berger (1988) pl. 79, 2. – Copy of 4th cent. B. C. original? – Wearing himation, holding *syrinx*. – **a)*** Athens, NM 251, from Piraeus, against table leg, Herbig pl. 22, 2. – See Stephanidou-Tiveriou for the type.

102. Marble statue. Karlsruhe, Bad. Landesmus. – Herbig pl. 25, 1. – Holds up *syrinx* in r., *pedum* and skin on l. arm.

103. Marble statue. Stuttgart, Landesmus. – Herbig pl. 25, 2. – Holds skin around neck with l. hand, leans on rock.

104.* Clay statuette. Paris, Louvre MNC 292. From Sardis. – Mollard-Besques III E 22 pl. 156b. – 1st/2nd cent. A.D. – Wears goatskin, plays *syrinx* (missing).

105. Bronze statuette. Swiss and London markets. – *MuM* Auktion 22, 1961, no. 61; Sotheby 7. 11. 1977, no. 172 pl. 63. – 5th/4th cent. B. C. – Crude figure with arms raised, no horns but a cylindrical attachment on the head.

106.* Bronze statuette. Boston, MFA 99. 490. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* 73 fig. 75; Haas fig. 82; Marquardt 20. 21 pl. 2, 1. – Hellenistic. – Plays *syrinx*.

107. Bronze statuette. Paris, Cab. Méd. Br 441. – Marquardt 46 pl. 7, 3. – Hellenistic. – Walking, carrying wine amphora. – Also Berlin 1967.

108.* Pair of bronze statuettes. New York, Shelby White/Leon Levy Coll. SL 1990.1.136a*, b. – *The Gods Delight* (Cleveland Mus. of Art 1988) no. 23; Marquardt 81 ff. 178. 179 pl. 11, 3, 4. – Hellenistic. – Snapping fingers with l. arm outstretched.

109.* Bronze statuette. Brugg, Vindonissa Mus. – *JdI* 54, 1939, 536–539 figs. 44. 45; Herbig pl. 14, 1–2; Brommer 1, 992; Fellmann, R., *Die Schweiz zur Römerzeit* (1957) fig. 42. – Early 3rd cent. A.D. – Holds upturned torch and large tray of grapes.

ii. Seated, reclining

110. Rock relief. Thasos, grotto at Limena. – *JHS* 29, 1909, pl. 20; Brommer 1, 30–31 figs. 40–42; Devambez, P., in *Mél P. Collart* (1976) 117–123; Haas fig. 54. – 4th cent. B. C. – Half reclining; with his goats.

111.* Marble relief table leg (?). Trieste, Mus. Civ. T 962. – Haas fig. 72. – Hellenistic. – Cross-legged, plays *syrinx*.

112.* Rock crystal intaglio. Oxford, Ashm. Mus. 1892.1478. – Boardman, *GGFR* pl. 627; Boardman/Vollenweider, *CatGemsOxford* I no. 116. – Early 4th cent. B. C. – P. seated on rocks holding a bird.

113.* Glass intaglio. Göttingen, Univ. G 367. – *AGD* III no. 305. – 1st cent. A.D. – Seated over a cave, holding a pipe, a goat and two trees.

114.* Clay figure vase (oinochoe). Cambridge, Fitz. Mus. GR 11–1977. – *Museum Annual report* 1977 pl. 3. – Early 4th cent. B. C. – P. seated beside ram, *syrinx* slung around body.

115.* Clay relief. São Paulo, Univ. 64/7.16. From Locri. – 3rd cent. B. C. – Seated cross-legged in a cave, playing a *syrinx*. Above, three heads of nymphs. *Cf.* the plaques →Acheloos **206–208***.

116.* Silvered bronze mirror cover. Paris, Louvre Br 4323. – *Netherlands Kunsthist. Jb.* 5, 1954, 137–140. – 4th cent. B. C. – Seated on rocks holding an extended panther skin.

117.* Bronze relief roundel. Naples, Mus. Naz. 25495. From Herculaneum. – *Le collezioni del Mus. Naz. di Napoli* (1986) 212 no. 57 fig. 57. – 1st cent. B. C./A.D. – Seated on a rock covered by a panther skin, wearing a goatskin and playing a lyre, before a herm and tree.

118.* Marble statue. Paris, Louvre MA 266. – Clarac IV no. 506 pl. 325; Marquardt 187. – Copy of a Hellenistic original? – Seated on a rock covered with a feline skin, holding grapes and a pipe.

119.* Marble statuette. Athens, NM 683. From Athens. – Licht III 166; Herbig pl. 31, 1; Marquardt 84. 85. 92 pl. 12, 2. – Hellenistic. – Wearing and seated on a goatskin on a low rock; knees up. – *Cf.* the clay statuette from Gela, Higgins, *BMTerracottas* I no. 1169.

120. Marble statue. Göttingen, Wallmoden Coll. – Wrede, H., «P. und das Lederhalfter», *RM* 93, 1986, pls. 62. 64–67; Marquardt 115 ff. 179. 180 pl. 16, 3. – 3rd cent. B. C. – P. squats holding cup and jug, a *phorbeia* over his shoulder. See Wrede for the type and copies (including Madrid, Mus. Arq. 2716: Wrede *o. c.*, pl. 63; Marquardt pl. 16, 4).

121. Marble statue. London, BM 1669. – Marquardt 40. 41 pl. 6, 3. – Copy of Hellenistic. – Sitting/reclining, surprised.

122.* Clay statuette. Frankfurt, Liebieghaus 487. From Attica. – Bol, P.C., *Ant. Bildwerke* III (1986) no. 52. – Early 4th cent. B. C. – Seated on the ground playing *syrinx*. See Bol for the type.

123.* Clay statuette. Berlin, Staatl. Mus. TC 8354. – Herbig pl. 31, 2; Marquardt 15. 16 pl. 1, 3. – Hellenistic. – Seated on a rock, l. hand supporting chin, holding a *lagobolon*.

124.* Clay statuette. Budapest, Mus. Beaux-Arts T 131. – Oroszlan, Z., *Jb. ungar. Mus. bild. Kunst* 10, 1941, 137 fig. 52. – 4th cent. B. C. – Reclining on rock, holding cup. – *Cf.* Athens, NM, Winter, *Typen* 221, 7, reclining with drinking horn.

125. Clay statuette. Berlin, Staatl. Mus. TC 8301. – *AA* 1892, 109, 33; Winter, *Typen* 220, 10. – 4th/3rd cent. B. C. – Reclining, dressed, with a youth or woman.

126.* Clay phallic lamp. Athens, Agora L 710. From the Agora. – *Agora* VI (1961) no. 999 pl. 28. – 3rd cent. A.D. – Plays *syrinx*.

127.* Bronze attachment to a box (?). Once Swiss market. – *Classical Art* (Emmerich Gallery 1977) no. 78. – 3rd cent. B. C. – Seated with *syrinx* and *lagobolon* on an object decorated with vine.

128.* Bronze statuette. Baltimore, Walters Art Gall. 54.2380. – *JWalt* 17, 1954, 62–63 figs. 3–5; Marquardt 86. 87 pl. 12, 4. – Hellenistic. – Seated on ground, legs crossed at ankles, playing pipes (?; hands missing). *Cf.* the statuettes *ibid.*, pl. 13, 1–3.

iii. Dancing

129. Bronze ring bezel. Malibu, Getty Mus. 84.AN.1.20. – Spier, *GettyGems* no. 74. – About 400 B. C. – Dressed in a cloak, before a stool.

130.* Jasper intaglio. New York, MMA 81.6.88. – Richter, *MetrMusGems* no. 338. – 1st cent. B. C./

A.D. – With *syrinx* and *pedum* before a satyr mask, tree and goat.

131. Ivory relief. Alexandria, Greco-Rom. Mus. 13398. – Breccia, E., *Alexandria ad Aegyptum* (1922) 291 fig. 204; Marangou, L., *Bone Carvings from Egypt* I (1976) pl. 34b. – 2nd/3rd cent. A.D. – Holding *pedum*.

132.* Clay relief lamp. Vienna, Kunsthist. Mus. V 2036. From Ephesus. – *Ephesos* IV 2 pl. 13, 182. – Roman. – Holding *pedum* and *syrinx*.

iv. Pairs and multiple

See Brommer 2, 980; Roscher 1465–1466; Schauenburg, K., *JdI* 102, 1987, 237. First declared multiple in Aristoph. *Eccl.* 1069. On South Italian vases a young human-legged P. may often be seen together with a smaller goat-legged P.

133. Mosaic. From Olynthus. – *Olynthus* XII pl. 2 (pl. 1, dancing with maenads); Herbig pl. 29, 4. – Early 4th cent. B. C. – Two confronted over a crater, copying the commoner composition with goats. Beardless heads, goat legs. On the mosaics, Brommer 1, 979–980.

134.* Marble altar. Athens, NM 3532. From Acropolis, west slope. – Schrader, H., *AM* 21, 1896, 275. – Roman. – One naked playing *syrinx* and holding *pedum*, beside him another dressed, holding *syrinx*. – *Cf.* also Schrader, *o. c.* 276 no. 2 (Athens, NM).

135. Bronze mirror relief. New York, MMA 07.259. – Züchner, *Klappspiegel* KS 60; Richter, *MetrMusBronzes* no. 765; Herbig pl. 40, 3. – 4th cent. B. C. – Two Ps quarrel before an Eros who threatens them.

v. At an altar, sacrificing

136. (= Hermes **131bis***) Bell crater, Attic rf. Ferrara, Mus. Naz. 8149. From Spina. – Gasparri, C., *Dionysos, mito e mistero* (1989) 123, 57. – Early 4th cent. B. C. – P. with sacrificial basket, woman and youth, at a herm.

137. Pelike, Attic rf. Berlin, Staatl. Mus. 4982, 40. – Schefold, *UKV* no. 347. – 4th cent. B. C. – P. and maenad at an altar and herm.

138.* Marble relief. Cambridge, Fitz. Mus. GR 36.1850. – Budde, L./Nicholls, R., *Cat. Sculpture* (1964) no. 59. – About 300 B.C. – Frontal in a grotto holding a *lagobolon*, and pouring a libation at a small herm.

139.* Marble relief. Munich, Glypt. 456. – Schrader, H., *AM* 21, 1896 pl. 8; Herbig pl. 22, 3; Marquardt 171. 172 pl. 15, 1. – Roman. – Two in a grotto with an altar and goats, one plays a *syrinx*, the other holds a *pedum*. In the register above, nymphs dance.

140.* Marble oscillum. Copenhagen, Nat. Mus. Chr. VIII 801. From Pompeii. – Approaches a blazing altar holding a fruit and a tray of fruits. – *Cf.* the oscillum in Amiens where he also holds a torch: Corswandt, I., *Oscilla* (1982) K 1. Other *oscilla ibid.* K 1–3. 16. 33 and 56 pl. 24, 1 from Pompeii, Naples 6647, with P. playing *syrinx* beside a tree with bag of fruit hanging on it: *Pompeii A.D. 79* (1976) no. 82.

vi. Other

141.• Sardonyx intaglio. Florence, Mus. Arch. Inv. Migl. 1512. – Roscher 1468 fig. 26; Herbig 64 fig. 13; *Le gemme dei Medici e dei Lorena nel Mus. Arch. di Firenze* (1990) 168. 194 no. 40; Gundel, H.G., *Zodiakos* (1992) no. 163. – 1st cent. B. C./A.D. – Playing pipe before goat and blazing altar within a zodiac. Gundel, *o. c.* 130 nos. 164. 165, for other standing and seated Ps in zodiac frame.



Pan 141

142. Marble group fr. S. Antonio, Mus. of Art 86.134.108. – Hoffmann, H., *Ten Centuries ...* (1971) no. 19; Marquardt 248. 249 pl. 25, 1. – Copy of Hellenistic. – P. bound and downtrodden, his head pulled back, by a missing assailant.

vii. Lost

143. Painting of P. by Zeuxis, given to Archelaos. – Plin. *nat.* 35, 62. – Early 4th cent. B. C.

144. Painting of P. (with Alexander?) by Protogenes. – Overbeck, *SQ* no. 1930. – Late 4th cent. B. C.

145. Painting by Ophelion. – Overbeck, *SQ* no. 2138 (epigram).

146. Painting of Paniskos by Tauriskos. – Plin. *nat.* 35, 144; Overbeck, *SQ* no. 2039.

147. *Xoana* of P. on Psyttaleia. – Paus. 1, 36, 2. *Cf.* Aischyl. *Pers.* 448. 449, the island trodden by dance-loving P.

148. Statue of goat-footed P. dedicated by Miltiades for the Marathon victory, known from the epigram by Simonides (*Anth. Plan.* 232; Overbeck, *SQ* no. 927a). On the likelihood of the epigram being properly ascribed see Page, D.L., *Further Greek Epigrams* (1981) 194–195. *Cf.* a Parian marble P. on the Acropolis, Overbeck, *SQ* no. 927b. A limestone goat head, Cleveland Mus. of Art 26.538, has been associated with the monument: Robinson, H.S., *Bulletin* 64, 1977, 161–168; on the source of its stone see Herz, N., *et al.*, *Archaeometry* 31, 1989, 231–241.

149. Statue of a shouting P. dedicated at Delphi by the Spartan Pausanias and the Greek cities after the Persian Wars. – Overbeck, *SQ* 470 no. 481d (Hermias Sozom.).

150. Marble statue by Praxiteles. – Overbeck, *SQ* no. 1206, *cf.* 1297. – Pentelic marble. With Danae and Nymphs (?).

151. Statue by Skopas. – Overbeck, *SQ* 1186.

152. (= Horai **7** with further refs.) Relief table by Damophon in Megalopolis. – Paus. 8, 31, 3; Overbeck, *SQ* no. 1562. – 3rd cent. B. C. – With Horae, P. with *syrinx* and Apollo with kithara. This seems to recall a Muses, Marsyas, Apollo group.

153. Head of a Paniscus in the quarries at Chios. – Overbeck, *SQ* no. 1186.

154. Bronze P. in council offices at Megalopolis. – Paus. 8, 30, 6. – One cubit high.

C. Herms

See Roscher 1420; Wrede, H., *Die antike Herme* (1986) 27–28, including female P. herms; →Herakles **1323**.

155. (= Hermes **168***) Bell crater, Attic rf. Copenhagen, NM 3760. – *ARV*² 1156, 11; manner of Dinos P.; Bérard, C., *RA* 1982, 137–150 figs. 1–2. – Late 5th cent. B. C. – Bearded herm attends a problematic scene.

156. Wall paintings (two). Rome, Mus. Naz. 1188. From the Farnesina, Rome. – Herbig pl. 21, 1; *MusNazRom* II 1 pls. 87. 88. – 1st cent. A.D. – A girl with a hare seated before a dressed P. herm. Various other P.-like herms in paintings from the same site, *ibid.* Index *s. v.* «Pan».

157. (= **68***) At the l. a bearded P. herm is raped by a female P.; at the r. a young P. herm.

158. Marble herm. Berlin, Staatl. Mus. SK 1723. – Kekulé von Stradonitz, R., *Die gr. Skulptur* 285 fig.; Marquardt 19. 20 pl. 1, 4. – Hellenistic.

159. Marble group. Kos, Mus. – Marquardt 240. 241 pl. 24, 2. – Hellenistic. – Body herm of P. supports a statue of Aphrodite.

IV. Pan as protagonist

A. Pan and Daphnis

P. taught →Daphnis to play the *syrinx*. Statuary groups of P. and Olympos referred to by Pliny as standing in Rome (Saepta Julia and Porticus Octavia, by Heliodoros; →Olympos **39. 40**; Marquardt 186–188) are generally thought to refer rather to P. and Daphnis, and the latter to be known from many replicas (→Daphnis **8***) of P. seated on a rock beside the young shepherd, an original of about 100 B. C.; see Brommer 2, 983–984. It is probably Daphnis on the Pan P.'s name vase (→Daphnis **1*** = Priapos **6***) where P. has a goat head, tail and hoofs, otherwise human (about 470 B. C.).

160. Lekythos, Paestan rf. Paestum, Mus. Naz. 5358. – *RVP* 343, 626 pl. 223a. b: early Apulianising. – Early 4th cent. B. C. – Young P., goat legs, opposite a youth (?Daphnis) kneeling before a basin.

161.* (= Daphnis **8g** with bibl.) Clay group. Berlin, Staatl. Mus. TC 8627. From Priene. – *AntK* 18, 1975, pl. 32, 4; Schefold, *SB* III 181 fig. 242. – Early 1st cent. A.D. – Pan teaches Daphnis, the latter given wings, as though an Eros.

B. Pan and Echo

P.'s love for Echo is a popular theme of Hellenistic and later literature, but not certainly identified in art; →Echo **16**.

162. Statue group (imaginary?). – Kallistratos *stat.* 1, 422 Kayser. – P. embraces Echo beside a statue of a satyr in a cave near Thebes in Egypt. The statue resembled the Borghese Satyr (→Marsyas I **4**).

C. Pan and Hermaphrodite

→Hermaphroditos **65–68**. On Pompeii paintings P. expresses surprise at Hermaphrodite's physique, unclothing the reclining figure (*cf.* his treatment of Ariadne for Dionysos) or admiring the standing figure. P. attends Hermaphrodite in a Dionysiac setting (→Eros/Amor, Cupido **675**; Pompeii painting). On sarcophagi see *SarkRel* IV 1 559 *s. v.* «Hermaphrodit».

163. (= Hermaphroditos **66** with bibl., = Priapos **147*** with bibl.) Wall painting. Naples, Mus. Naz. 27700. From Pompeii VI 9, 6 (House of the Dioscuri). – Helbig, *Wandgemälde* no. 1371 pl. 13; Herbig pl. 35, 2; Grant, M./Mulas, A., *Eros à Pompéi* (1964) 147 fig. – IVth Style. – Pan lifts the dress of a reclining Hermaphrodite.

164. Marble sarcophagus lid. Vatican, Sala degli Animali 228c. – *SarkRel* IV 2 no. 161 pl. 183 top. – 3rd cent. A.D. – P. uncovers a sleeping Hermaphrodite. – *Cf. ibid.*, no. 26 pl. 28 (Pisa).

165. Marble sarcophagus. Sclafani, Cathedral. – *SarkRel* IV 2 no. 74 pl. 86. – 3rd cent. A.D. – P. pulls the dress away from a near naked standing Hermaphrodite. – *Cf. ibid.*, no. 68 pl. 68 (Pisa).

D. Pan and Pitys

Pan pursued the nymph Pitys, who was turned into a pine tree. On a 3rd cent. A.D. mosaic in Naples, →Pitys **1*** (Licht III 115; Herbig pl. 29, 3); Nonn. *Dion.* 42, 258–260.

E. Pan and Selene

P. (Verg. *georg.* 3, 391–393) tempted Selene, disguising his form with a mass of wool. There are no certain scenes. →Astra **71**, mirror; Herbig 35; Brommer 1, 1004; below, **175. 183**.

F. Pan and Syrinx

P. pursues the hamadryad Syrinx who is turned into reeds, which he cuts to make his pipes (Ostern, H., *ML* IV (1909–15) 1642–1644 *s. v.* «Syrinx»). There are no certain representations, but the AE coin of Thelpousa, Septimius Severus, with P. holding a tall growing reed, might allude: *BMC Peloponnesus* pl. 37, 23.

G. Pan and women (maenad or nymph)

Several scenes on S. Italian vases have P. usurping the role of satyrs with maenads, either in polite attendance (then normally with human physique) or

attacking (usually goat-legged). See also →Nymphai **31–38.** Maenads are identifiable by thyrsoi or a Dionysiac setting.

166.* Bell crater, Attic rf. Once Nostell Priory. – *ARV*[2] 1064, 1: near Komaris P.; Boardman, *ARFH* II fig. 168. – Mid-5th cent. B. C. – P. and a satyr approach a sleeping maenad.

167. Hydria, Attic rf. Manchester, Univ. 16444. – Metzger, *Représentations* pl. 19, 4. – 4th cent. B. C. – P. attacks maenad, between satyr and maenad.

168. (= Mainades **100**) Pelike, Attic rf. St. Petersburg P 1872.27 (KAB 25e). – Schefold, *UKV* no. 440 fig. 84. – 350–325 B. C. – Two Ps discover a sleeping maenad. – *Cf.* St. Petersburg 2161, sleeping maenad between two Ps; Metzger, *Représentations* pl. 19, 3.

169. Pelike, Attic rf. Paris, Louvre MN 741. From Cyrenaica. – *ARV*[2] 1466, 100: Apollonia Group. – Mid-4th cent. B. C. – P. attacked by a maenad before a seated Dionysos.

170.* Calyx crater, Apulian rf. Tampa, Mus. of Art 87.35. – *RVAp Suppl.* 2/1, 150, 64e: Darius P. – Mid-4th cent. B. C. – A human P. seated, with phiale, *lagobolon* and *syrinx* beside him, facing a standing woman holding a mirror, a tree between. Above P. a smaller goat-legged P.; at the l. a satyr and fawn.

171.* Bell crater, Apulian rf. Marburg, Univ. 786. – *RVAp* I 49, 29: Tarporley P.; *RM* 69, 1962, pl. 12, 2. – 380–370 B. C. – Maenad with thyrsos, and situla held over a crater before a dancing bearded P., human legs.

172. Dish, Apulian rf. Taranto, Mus. Naz. 8892. – *RVAp* II 529, 266: near Underworld P.; Belli, C., *Tesoro di Taras* (1970) 158–159. – About 330 B. C. – Young P., human legs, leans on a laver holding conch shell, before a maenad with thyrsos and tympanon.

173.* Bell crater, Campanian rf. Vienna, Kunsthist. Mus. IV 175. – *LCS* 463, 95: Walters Subgroup, workshop of CA P.; *RM* 69, 1962, pl. 16, 1. – 350–325 B. C. – Young goat-legged P. with cloak carries large box towards a maenad, with tympanon and dish; an altar.

174.* Calyx crater, Sicilian rf. Lipari, Mus. Arch. 2241. From Lipari. – *LCS Suppl. 3*, 276, 46j: near the Maron Group; Arias/Shefton/Hirmer pl. XLIX. – Mid-4th cent. B. C. – Two maenads dance for a goat-legged P. with double pipes. – *Cf.* the Apulian →Nymphai **34***.

175. Lekythos, Paestan Pagenstecher Class bf. Cleveland, Mus. – *RVP* 387. – 350–300 B. C. – Young P., goat legs, mounts the branches of a bare tree towards a dressed woman, proffering a goatskin. Selene?

176.* Blue glass intaglio. Munich, Münzslg. A 685. – *AGD* I no. 3317. – 1st cent. B. C./A.D. – A woman makes offerings at an altar before a Priapus on a column. Before and behind her goat-legged Ps, with pipes and *syrinx*.

177.* Carnelian intaglio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1363. – *AGOe* I no. 238. – 1st cent. B. C. – Goat-legged P. attacks a naked maenad who has dropped her thyrsos.

178. Carnelian intaglio. Private. – Vollenweider, M.L., *Deliciae Leonis* (1984) no. 75. – 1st cent. B. C. – P. stoops to kiss a half-naked seated woman; thyrsos.

179. Sardonyx cameo. Malibu, Getty Mus. 85.AN.175. – Spier, *GettyGems* no. 428. – 1st cent. B. C. – A seated naked maenad binds P.'s hands behind him. He makes to butt a goat held by a satyr.

180. Clay relief cup base. Hamburg, Mus. KG 1941.2. From Egypt. – *AA* 1960, 103 fig. 33. – Late Hellenistic. – P. seizes the breast of a woman seated on rocks playing a kithara; herm.

181.* (= Aphrodite **994*** [engraved int.]) Bronze mirror case relief and back. Berlin, Staatl. Mus. 8148. – Züchner, *Klappspiegel* pls. 20. 21; Herbig pl. 40, 2; Marquardt pl. 24, 4. – 4th cent. B. C. – Relief: seated on rocks, goat-legged P. with *lagobolon* facing a woman greeting him, a tree beside her. Engraved: head of P. watching a naked woman crouching to bathe in a cave at a fountain.

182.* Bronze mirror case relief. Paris, Louvre Br 1710. From Nemea. – de Ridder, *BrLouvre* pl. 80. – Mid-4th cent. B. C. – Goat-legged P. with *lagobolon* and goatskin gesticulates towards a dancing maenad.

183. (= Astra **71**, as Selene?; = Aphrodite **1344**) Bronze mirror case relief. Unknown whereabouts. – Züchner, *Klappspiegel* no. 8; Herbig pl. 38, 1. – 4th cent. B. C. – P. lifts a woman in *ephedrismos* accompanied by Eros with a torch, a star behind. The identity of the woman as Selene or Aphrodite or anonymous is disputed. P. chases a woman on the mirror cases Züchner nos. 56. 57; London, BM 1923.4–22.1, Berlin 3761a) and seizes one, before Dionysos, on Berlin 7457 (Züchner no. 45 pl. 11).

184.* Mould for metal relief roundel. Paris, Louvre Ca 585. From Cherchel. – *RA* 1892 pl. 11; Herbig pl. 40, 1. – Late Hellenistic. – Goat-legged P. attacks a maenad sleeping beneath a tree but is pulled away by a satyr.

185.* Bronze hydria handle plaque. Princeton, Univ. y 1989.56. – Schefold, *SB* III 303 fig. 438. – About 350 B. C. – Goat-legged P. lifts a maenad onto his shoulder.

186. Marble group. Vatican, Mag. – Marquardt 253. 254 pl. 25, 3. – 1st cent. B. C. – P. accosts a seated, near-naked nymph, pulling at her dress, one hand around her shoulders, in the general scheme of the group →Daphnis **8***. – *Cf.* the more animated group, Marquardt pl. 25, 2 (Florence, Uff.).

187. Marble group. Once de Clercq Coll. – Marquardt 254. 255 pl. 25, 4. – 1st cent. B. C.? – Seated P. draws to him the near-naked figure of a nymph, who seizes his hair while he seizes her breast. The scheme is borrowed from that adopted for Herakles and Auge?, →Herakles **1534*. 1535***.

188. Clay group. Naples, Mus. Naz. Cs 239. – Marquardt 236 pl. 24, 1. – Hellenistic. – A small P. grasps a standing naked woman who seems to be dressing (Aphrodite?).

189. Clay group. Syracuse, Mus. Reg. 43634. – Marquardt 245 pl. 24, 3. – Hellenistic. – P. attacks from behind a naked woman bather.

On →Seirenes **89c** P. is raped by a siren-like woman, replacing the satyr (?) usually so treated.

V. Pan with gods and heroes

P. never joins the assembly of Olympians or even groups of them unless the occasion warrants his presence. Thus, on **190**, the other gods all have close relations with him.

190. (= Dioskouroi **253**, = Eros **925**) Column crater, Apulian rf. New York, MMA 50.11.4. – *RVAp* I 266, 47 pl. 89, 1: Group of Boston 00.348. – Mid-4th cent. B. C. – P. with human legs and *syrinx* with Hermes, Eros, Athena and Hermes (or Polydeukes?, Schefold, *SB* IV 32–33 fig. 21). (*B:* →Herakles **271***).

A. Pan and Aphrodite/Eros

See on →Aphrodite **924** (she rides swan). **1343–1353**; →Venus **361–363**. The association seems often simply friendly, e.g., playing five-stones on a mirror (**1343***; c. 370 B. C.), but occasionally erotic where he carries her (?) on his shoulders (**1344**; mirror, c. 300 B. C.) and the Delos marble group (c. 100 B. C.) where he attacks her and is fended off by her sandal and Eros (**1353=514***; Brommer 2, 984; Marquardt 227 ff. pl. 23, 3. 4; Bruneau, Ph., *BCH* 119, 1995, 59–62).

He may wrestle with Eros or butt him, sometimes in her presence (**1348*. 1349***; →Venus **361. 362**), a subject that is especially popular in the Roman period (→Eros/Amor, Cupido **239–243**) where the spectators may also be Dionysos and Ariadne (e.g. →Dionysos/Bacchus **204***; →Mercurius **319***), and where P.'s hands are often bound behind his back (*cf.*. Philostr. *im.* 2, 11; our **179**); *cf.* Neutsch, B., *JdI* 70, 1955, 167–177 figs. 11–18. There are many other generic associations with Eros, as another small love-oriented demon. P. attends the birth (*anodos*) of Aphrodite on →Aphrodite **1159***, and possibly elsewhere; see below, under Pan and Persephone.

His comforting of Psyche (Apul. *met.* 5, 25, 3–6) is not illustrated though it is very popular in later western literature.

191. (= Aphrodite **1345**) Cup. Attic rf. Leipzig, Univ. T 3376. – *ARV*[2] 1023, 149: Phiale P.; Oakley, J.H., *The Phiale P.* (1990) pl. 127. – Mid-5th cent. B. C. – P. (dancing?) faces Aphrodite.

192.* Hydria, Attic rf. Cape Town Mus. H 4814. – Boardman, J./Pope, M., *Greek Vases in Cape Town* (1961) no. 16 pls. 10–12. – Early 4th cent. B. C. – Dionysos on *kline* with women and satyrs; Eros reaches to take P.'s *syrinx*.

193.* (= Eros/Amor, Cupido **242** with bibl.) Mosaic. Lyon, Mus. gallo-rom. From Lyon. – *RecMosGaule* II 1, pls. 3. 4. 6. – 3rd cent. A.D. – Eros and P., his hands bound, wrestle before a herm and satyr.

194. Carnelian intaglio. London, BM 1639. – Walters, *BMGems* no. 1639 pl. 22. – Roman. – P. draws a cart bearing Eros (?).

195. Nicolo intaglio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 1358. – *AGOe* I no. 1338. – 2nd cent. A.D. – P. seated on rocks watches Eros make an offering to a statue of Hermes on a rock pillar.

196.* Bronze mirror case relief. New York, Ophiuchus Coll. – Love, I., *Ophiuchus Coll.* (1989) no. 17. – 4th cent. B. C. – P. with *lagobolon* seated on rocks; Eros runs past a tree.

B. Pan and Apollo/Muses

Some authors took Apollo as P.'s father, and in Apollod. *bibl.* 1 (22) 4, 1 the god learns prophecy from P., but P.'s music was rustic and associations with Apollo/Muses in art are mainly trivial, while the Marsyas story is more Anatolian in setting than Arcadian.

197.* Wall painting. Naples, Mus. Naz. 111473. From Pompeii IX 5, 18 (House of Jason) – HBr pl. 69; Herbig pl. 39, 1; Schefold, *WP* 263–264. – 1st cent. A.D. – P. wholly human but for horns, sits with *syrinx*, *pedum* and skin in a garden with three Muses and a goat. A competition may be implied.

C. Pan and Asklepios

For P.'s healing function as Lyterios see Paus. 2, 32, 6, and there was a seated statue of P. in the Athens Asklepieion (Paus. 2, 10, 2).

D. Pan and Demeter

Paus. 8, 42, 2–3, P. discovers the wandering Demeter; →Demeter **459***, P. guides the Helios/Demeter chariot.

198.* Skyphos, non-Attic (?Corinthian) rf. Laon, Mus. 37.1072. – La Genière, J. de, *RA* 1972, 291–300 fig. 2; Bourgeaud figs. 9. 10 (as with Artemis and Hekate). – Early 4th cent. B. C. – Young P. before a seated Demeter with torch and tray with candles. (*B:* Kore or Hekate with two torches.)

E. Pan and the Dionysiac thiasos

P. was the *bakchikotatos* (most Bacchic) of Dionysos' servants (Lucian *bis acc.* 9). Dionysos was especially taken by P. at his birth in Hom. *h.* 19, 46, and P. becomes a regular member of his thiasos from the 4th cent. on. In it he as often plays the Dionysiac *aulos* as his rustic *syrinx*. His pipes can attempt to challenge Apollo's lyre in an episode involving Midas and evoking the Apollo/Marsyas contest (Ov. *met.* 11, 146–193). Sarcophagi of the Roman period are the most prolific source of illustrations, collected here under (**iii**), but he is also well represented in Campanian wall painting and his presence continues into late antiquity. Examples listed or cited indicate his principal roles in a Dionysiac context. His role becomes closer to that of the satyrs, and the more

they are shown with goat-details, the more often he is shown goat-legged, often multiple and at different sizes. For his treatment of and by maenads see above, P. and Women.

i. Attending Dionysos

Dionysos/Bacchus **124a*** for P. on a statue support for the god, a role he often performs in the place of a satyr (see Pochmarski); →Dionysos/Bacchus in per. occ.) **155*. 162***, leads his tiger chariot on mosaics; *ibid.* **251***, janiform herm (not two Bacchi). On Coptic textiles, →Dionysos (in per. or.) **84*. 133***. He attends the birth of Dionysos (→Dionysos **667***; *cf.* →Semele **6***). He reveals Ariadne to Dionysos in paintings (→Dionysos/Bacchus **181***). He attends the child god's playtime on the painting →Dionysos/Bacchus **157***. On →Aphrodite **1364***, with D. and Ariadne, he appears human-legged playing the *syrinx* and also goat-legged, dancing over a pithos with a jug in his hand. See Roscher 1439–1445.

199.* Bell crater, Paestan rf. Richmond, Virginia Mus. 82.15. – *RVP* 158, 271, pl. 100c: Python. – About 330 B. C. – P., with hairy body, carrying situla and large pot, leads Dionysos.

200. Pelike, Attic rf. Paris, Louvre Ca 2267. – Metzger, *Recherches* pl. 27, 4. – 350–325 B. C. – Two young Ps, human-legged, attend Dionysos' griffin chariot.

201.* Bell crater, Paestan rf. Paris, Louvre K 243. – *RVP* 159, 277 pl. 102a: Python. – Mid-4th cent. B. C. – P. carrying torch and wreath leads Dionysos.

202.* Situla, Campanian rf. Unknown whereabouts. – *AA* 1981, 471, figs. 13–15; Sotheby's London, 11 Dec. 1989, no. 156. – Two small Ps, one young, one old, with tympanon and thyrsos, attend a scene where a horned satyr hands a cup to Dionysos. For the P. with tympanon *cf. LCS Suppl. 3*, 177, 57a.

203. Calyx crater, Apulian rf. From Selinus. – *ArchRepts* 1966/7, 41 fig. 20; close to Ornate of the Iliupersis Group. – Mid 4th cent. B. C. – Dionysos on *kline*, two maenads, P. in a cloak as a ‹muffled dancer›.

204.* Wall painting. Naples, Mus. Naz. 9261. From Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* no. 403; Roscher 1446 fig. 18; Herbig pl. 34, 1. – Early 1st cent. A.D. – Drunken P. holding cup spurned by Dionysos who pours a drinking horn over him; Priapic image to r.

205.* Wall painting. Naples, Mus. Naz. 9264. From Pompeii VI 9, 2. – Schefold, *WP* 112. – Early 1st cent. A.D. – P. moves away from a standing Dionysos.

206. Jasper intaglio. London, BM 1641. – Walters, *BMGems* no. 1641 pl. 22. – Roman. – P. seated on rocks holding the infant Dionysos and grapes; dog, *lagobolon*.

207. Glazed relief amphora, Anatolian type. Bonn, Akad. Kunstmus. 2715. – *BonnJbb* 177, 1977, 635 fig. 9. – 1st cent. A.D. – With Dionysos and maenads.

208.* AE, Zakynthos, M. Aurelius (A.D. 161–180), Caracalla (198–217). – *BMC* Peloponnesus 103, 93–94; 104, 99 pl. 21, 2. 6. – Rev.: P. carries the infant Dionysos, holding grapes: the pose of the Praxitelean group with Hermes.

209.* Marble group. Kos Mus. – Marquardt 34. 35 pl. 4, 4. – 2nd cent. A.D. copy of late Hellenistic. – Piping P. sits at the top of a vine-clad pillar on which Dionysos rests a hand, being supported by satyr. – *cf.* Sparta 416 (*AAA* 2, 1969, 223 fig. 5), supports Dionysos.

210.* (= Dionysos [in per. occ.] **119**) Bronze group. Paris, Louvre Br 1061. From Augst. – Herbig pl. 34, 2; Manfrini-Aragno fig. 128. – Roman. – P. offers grapes to Dionysos.

211.* Three-figure bronze attachments to chariots. **a)*** Budapest, Mus. Nat. Hongrois 91.1885.1. – Manfrini-Aragno fig. 132. – **b)*** Cologne, Röm.-Germ. Mus. 44.48. – *Ibid.* fig. 131; Marquardt 271–272 pl. 27, 3. – Hellenistic. – Young Dionysos flanked by P. and a satyr. On **a** they are linked by a palmette and flower; on **b** the god is supported.

ii. With satyr

212.* Bell crater, Apulian rf. Lecce, Mus. Prov. 773. – *RVAp* 247, 177: compare Schlaepfer P.; Herbig pl. 24, 2. – Mid 4th cent. B. C. – P. dances before a piping satyr.

213.* Marble group. Paris, Louvre MA 320. – Herbig pl. 13, 1. – Copy of Hellenistic. – P. extracts a thorn from a satyr's foot. – *Cf.* the group in the Vatican (Gall. Candel. 2524; Helbig[4] I no. 521; Marquardt 215 pl. 22, 3) where the satyr reclines. Note the returned service to P. by a satyr on sarcophagi: Vatican, Herbig pl. 30, left; Dresden, *SarkRel* IV 1 no. 52 pl. 61 below.

iii. In the thiasos

Popular in all media.

214. (= Mainades **145*** with further refs.) Silver relief plate. London, BM 1946.10–7.1. From Mildenhall. – Brailsford, J.W., *The Mildenhall Treasure* (1964) pl. 1; Painter, K., *The Mildenhall Treasure* (1977) pl. 6; Weitzmann, *Spirituality* no. 130; Strong, *Silver Plate* p. 60. – 4th cent. A.D. – P. dances, with *syrinx*, in thiasos with Dionysos. In the same treasure, on a plate with a maenad, water nymph and fawn (Painter, *o. c.* pl. 7, 2), on a bowl, a head in a scene of centaurs hunting (*ibid.* pl. 26).

Roman marble sarcophagi

P. has several well defined roles on Dionysiac sarcophagi. Some are mentioned elsewhere in this article (unveiling an Hermaphrodite, with a satyr). For his principal poses see *SarkRel* IV 1, 56. 61–70 (TH 96. 103–113). Functions and poses include:

a) Supporting Dionysos (TH 116)

b) Leading Dionysos' tiger/lion chariot, or the feline he is riding (TH 103–105)

215.* Copenhagen, Glypt. 846. – *SarkRel* IV 1 no. 79 pl. 97, 1. – 140s A.D.

216.* (= **220**, = Dionysos/Bacchus **192***, = Priapos **126** [l. side]) Paris, Louvre MA 1346. – *Sark Rel* IV 3 no. 222 pl. 239; Baratte/Metzger, *Sarc Louvre* no. 67. – 230s A.D.

c) Beside Dionysos riding a tiger

→Dionysos/Bacchus **89*. 117***.

217.* (= Dionysos/Bacchus **117***) New York, MMA 55.11.5. – *SarkRel.* IV 4 no. 258 pl. 271. – A.D. 220–235.

d) Uncovering Ariadne

This is very common; →Dionysos/Bacchus **186***; →Ariadne **132•. 139. 141** (= Eros/Amor **18*. 143***).

218.* (= Ariadne **139**, = Priapos **149**) Malibu, Getty Mus. 83.AA.275 (once Hever Castle). – *GettyMusJ* 12, 1984, 238; *SarkRel* IV 3, pl. 223. – Early 3rd cent. A.D. – Leads Dionysos' lion chariot.

e) With a shield, in Dionysos' expedition to India

219. Marble sarcophagus fr. Rome, Villa Albani 169. – Herbig 22 fig. 3 (top only); *SarkRel* IV 3 no. 245 pl. 260, 1; *Forschungen zur Villa Albani. Kat. der antiken Bildwerke* III (1992) no. 303 pl. 92. – Mid 3rd cent. A.D. – P. with shield beside Dionysos. – *Cf. ibid.*, no. 243 pl. 258, 2 (Vatican, Chiaramonti 1347 [= Dionysos/Bacchus **235***]).

f) With the sacred cista

He ist often seen dancing near or over the cista, once holding it (*SarkRel* IV 1 no. 41, pl. 42 top, Vatican), and sometimes he seems to have opened it accidentally with his hoof. He is startled by its animal contents (a snake).

220. (= **216**) Paris, Louvre MA 1346. – *SarkRel* IV 3 no. 222 pl. 238. – 230s A.D.

221.* (= Dionysos/Bacchus **246***) Woburn Abbey. – *SarkRel* IV 2 no. 100 pl.131. – Two young Ps over a cista and lion.

g) Carried drunken by a satyr or Erotes

222.* Subiaco, S. Scolastica. – *SarkRel* IV 1 no. 78 pl. 95. – 160s A.D. – P. carried by two Erotes and a satyr.

223. (= Dionysos/Bacchus **212**, = Kentauroi et Kentaurides **463***) Munich, Glypt. 365. – *SarkRel* IV 1 no. 85 pl. 105. – A.D. 125–150. – P. carried by a satyr; all-goat head, beardless.

224.* (= Dionysos/Bacchus **214**) London, BM 2298. – *SarkRel* IV 1 no. 88 pl. 114. – 160s A.D. – P. (as on last item) carried by a satyr. *Ibid.*, also carried by two Erotes and a satyr.

225. (= Kentauroi et Kentaurides **469** [front]) Cambridge, Fitz. Mus. GR 1.1835. – *SarkRel* IV 2 no. 129 pl. 157 top. – A.D. 125–150. – Left side: P. lifted by two Erotes.

h) Reclining at feast

226.* Paris, Louvre MA 1590. – *SarkRel.* IV 3 no. 183 pl. 208; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* no. 64. – Mid 2nd cent. A.D. – Reclines holding a kantharos.

i) Butting a goat or wrestling Eros

SarkRel IV 4 553 *s. v.* «Agon». →Dionysos/Bacchus **204***.

j) Leading a goat by the horns (TH 96)

227.* (= Tellus **19** with further refs.) Bolsena, Municipio. – *SarkRel* IV 1 no. 46 pl. 52. – 190s A.D.

k) Looking at or holding his tail (TH 109.110)

Cf. **56**.

l) Twisting pose with liknon, tympanon or krotala (TH 108)

m) Piping (TH 106)

n) Playing tympanon (TH 111)

o) Plaxing syrinx (TH 112)

iv. Other

228.* Bell crater, Apulian rf. Lecce, Mus. Prov. 772. – *CVA* 2 pl. 20, 1. 3; Herbig pl. 34, 3. – 4th cent. B. C. – Young P. climbs a herm to reach grapes; a satyr and maenad at either side. – P. picks grapes in a Dionysos and Ariadne scene, →Dionysos/Bacchus **741*** (Lucanian rf.). At a vintage on the Roman relief →Dionysos **93***, and helping Eros in the group, London, BM 1947 (Marquardt 41. 42 pl. 6, 2). In a vineyard **42.** With grapes, **98. 109. 118. 210.**

F. Pan and Hekate

→Hekate **234–237.**

229.* (= Hekate **234** with bibl.) Marble group. Paris, Cab. Méd. – 1st/2nd cent. A.D. – Herm with three Hekate heads and three figures of Charites. One on of the pillars P. holding tray of offerings on his head.

G. Pan and Herakles

→Herakles **1406a•** (attends H. and Athena). **1580** (H. riding centaur). **3498** (P. impersonates satyrs stealing Herakles' gear or carrying his club). **3499. 3500** (attacks P.). →Telephos **19** (= Arkadia **1***) at discovery of Telephos.

230.* (= Herakles **3498** with bibl.) Oinochoe, Apulian rf. Ragusa Coll. – *RVAp* II 1112, 76; Bucrane Group. – About 360 B. C. – Two young Ps steal Herakles' club and quiver, and a pot. The hero sleeps, drunken, on his lionskin, amphora and crater beside him.

231.* Clay Campana relief. Basel, Private. – Schefold, *SB* IV 183 fig. 221. – 1st cent. B. C. – Herakles seated with bowl; P. carries off his club.

H. Pan and Hermes/Nymphs

Since Hermes was thought to be P.'s father and was himself the god of flocks they are often seen to-

gether (*cf.* the early bf banquet, **4***). He dances on an altar before Hermes (→Hermes **808***). One or multiple Ps attend Hermes at the *anodos* of Persephone (see below) and P. commonly observes Hermes with nymphs on votive reliefs, where he is as common an attendant as Acheloos (→Acheloos **173*. 176*. 177*. 184*. 188*. 199*. 202*.**; →Hermes **342–357;** Haas figs. 55–68). P. also plays for dancing nymphs (→Nymphai **29. 31. 32**) and for his pursuit of them see under P. and Women (above).

232. Bell crater, Attic rf. Gotha, Schloßmus. 73. – *ARV²* 1154, 33: Dinos P.; Brommer 1, 27 fig. 35. – About 430 B.C. – Ps dance for Hermes, seated with lyre.

233. Bell crater, Attic rf. Ferrara, Mus. Naz. T 406 C VP. From Spina. – *ARV²* 1452, 2: P. of Ferrara T 406 C VP. – 4th cent. B.C. – «Pan seated in his cave, and the nymphs, with Eros.»

234. Cup, Attic rf. Bologna, Mus. Civ. 275. – *ARV²* 1524, 14: Group Y. – 4th cent. B.C. – Hermes and P. cut up a goat for sacrifice.

235. Skyphos, Gnathia style. Gotha, Schloßmus. 108. – *CVA* 2, p. 84, 4. – About 300 B.C. – P. with jug and kantharos serves a seated Hermes.

236.* Marble relief. Athens, NM 4465. From cave on Pentelikon. – *AM* 77, 1962, Beil. 68. – About 360 B.C. – Three nymphs, Hermes and P. face three worshippers. Dedicated to the Nymphs. – *Cf.* the more common grotto relief with Hermes, nymphs and P. from the same cave, NM 4466, *ibid.* pl. 66,2.

237.* Marble grotto relief fr. Athens, NM 2013. From the cave of Pan at Vari. – Brommer 1, 34 fig. 45. – Mid-4th cent. B.C. – Wholly human P. reclining, with *lagobolon*. *Cf.* the standard P. attending a nymphs and Hermes grotto relief from the same site, Brommer 1, 33 fig. 44, NM 2011.

238.* Marble relief. Oxford, Ashm. Mus. 1929.161. – Tuchelt 235 no. 23 pl. 43, 1. – Hellenistic. – P. wrapped in cloak dances with three nymphs.

239. Clay relief disc. Kephallenia, Mus. – Dontas, G., *ArchEphem* 1964 28 ff. fig. 6; Haas fig. 53; Bourgeaud pl. 1. – Hellenistic. – P. plays *syrinx* at the centre of a ring of six dancing nymphs.

240. (= Nymphai **29a*** with bibl.) Clay group, fr. Delphi, Mus. – 4th cent. B.C. – At least eight nymphs dance around P. playing *syrinx*.

I. Pan and Kybele

P. and Cybele/Meter are often associated in cult, especially in Boeotia; see Brommer 2, 1003, and →Kybele **125. 128.**

241.* Marble relief. Athens, Agora S 1989. From the Agora. – Hellenistic. – Votive to Cybele; a. P. carved at either side of her legs. *Cf.* also →Kybele **41*** (Acropolis relief, 4th cent. B.C.)

J. Pan and Persephone/Pandora

P. or Ps may attend and dance at the goddess' *anodos* (→Persephone **249. 252;** Brommer, *Göttersagen* 36; Brommer 1, 20–26) but do not wield mallets, as do the more agricultural satyrs in these scenes. They appear on Attic rf. vases of the 5th cent. and the Ps generally have goat heads, human legs (*cf.* Brommer 1, 22–26; Bérard, C., *Anodoi* [1974] figs. 35. 42. 43. 53. 58. 63; →Aphrodite **1158*. 1160***). On some the goddess could be Aphrodite (certainly, →Aphrodite **1159***) or Pandora; see **262***.

242.* Cup, Attic rf. Rome, Villa Giulia 50320. – *ARV²* 840, 60: Sabouroff P.; Brommer 1, 23 fig. 26. – About 450 B.C. – P. with goat head, human legs dances away from a goddess' head emerging from the ground.

243.* (= Demeter **364**, = Triptolemos **123**) Volute crater, Attic rf. Stanford, Univ. 1970.12. – *MuM* Auktion 40, 1969, no. 108; Clinton, K., *Iconography of the Eleusinian Mysteries* (1992) figs. 11–14. – 450–425 B.C. – P., with goatskin, bestial head, human legs, attends Demeter and Kore/Persephone.

VI. Pan attends other mythological occasions

P. attends many mythological occasions which take place out of doors, and some for which a countryside setting seems lacking. This seems especially true of his many appearances on the populous South Italian vases where his presence does not seem especially justified; for these see lists of subjects in Schauenburg 1, 32–35, and more generally Roscher 1472–1474. A selection of examples:

→Achilleus **794***, addresses Poina (= Poine **8**) at the killing of Thersites (= Thersites **3**).
→Adonis **48b***, P. attends a feast of Adonis.
→Aktaion **33*. 44*. 49*. 94a. 95*. 106*. 111*. 112*.**
→Amazones **353**, P. *aposkopeuon* over an Amazonomachy. He precedes an Amazon's chariot on →Eros **933***.
→Amaltheia **1** with bibl.
→Amymone **52*. 63*. 79.**

244.* (= Amymone **79** with bibl.) Hydria, Attic rf. New York, MMA 06.1021.184. – Hippolytos P. – 370–350 B.C. – Poseidon and Amymone seated, with Eros and a young P. wearing goatskin, human legs.

→Andromeda I **64***.
With Bellerophon and Chimaera: →Pegasos **187b. 191b*. 192*** (Athena **543***; P. with stone).
→Chrysippos I **1. 2.**
→Eos **284***, P. attends the abduction of Kephalos.
→Europe I **3** (= Aphrodite **1374***).
→Hesperides **29*** (P. in himation). **30*. 33*. 36*. 38*. 79;** →Herakles (*LIMC* V) p. 180. In the garden.

245.* (= Atlas **27** with bibl., = Hesperides **79**) Pelike, Attic rf. St. Petersburg 3н 2 (St 1788). – About 360 B.C. – Seated playing double pipes in the Hesperides garden. The tail seems equine, so a satyr-P.

→Hippolytos I **105***.
→Io I **57** (= Aphrodite **1372***), human-legged P. observes Io, similarly horned, seated on the altar.
→Kadmos I **21. 25***.
→Laistrygones **1. 2***, young P. (?) beside a reclining nymph among the shepherds (*Nomai*), *cf.* Schefold, *SB* V 355.
→Marsyas I **52**, P. attends Marsyas bound, holding alabastron and phiale (burial gifts?); and Marsyas teaching Olympos (?), →Olympos I **21** (= Aphrodite **1493***).
→Orpheus **172d*** (Coptic textile).
→Paridis Iudicium **52b.**
→Peitho **47***, P. beside Peitho in a scene involving (?) also Leda (= Leda **38**) and Prometheus.
→Pentheus **12***.
→Poseidon **188*** (= Sisyphos I **40**). Uncertain occasion.
→Prometheus **72bis*** (offers kantharos to Herakles freeing Prometheus).
→Thyestes **1*** (Sikyon **1**).
→Triptolemos **31.**

VII. Pan with animals and as hunter

P.'s goatish appearance and role as herdsman account for the regular appearance of a goat or goats in any scene. He is sometimes seen butting a goat, in play (Schauenburg, K., *JdI* 102, 1987, 234–236). The association may sometimes become more carnal, on analogy with the satyr's relationship with his animal counterpart, mule or donkey. Herdsmen are also hunters, with the *lagobolon/pedum*, P.'s regular attribute, and the association is encouraged in Hellenistic pastoral poetry.

246.* Askos, Attic rf. London, BM E 735. – Brommer, 1, 17 fig. 18. – Mid.-5th cent. B.C. – P. rapes a dog (?).

247.* Bell crater fr., Attic rf. Narbonne, Mus. 36.1.128. From Montlaurès. – Brommer 1, 36 fig. 47. – About 400 B.C. – From a hunting scene; P. on his back, his erect penis caught in a trap.

248.* Volute crater, Attic rf. Naples, Mus. Naz. H 3251. – Brommer 1, 29 fig. 38. – Late 5th cent. B.C. – P. attends a boar hunt.

249.* Wall painting. Naples, Mus. Naz. 9162. From Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* no. 449; Herbig pl. 9, 3. – Early 1st cent. A.D. – Two groups of P., hands behind back, butting a goat.

250. Calyx crater, Gnathia style. Lecce, Mus. Prov. 1041. – Herbig pl. 23, 3; Bernardini, M., *Vasi dello stile di Gnathia. Lecce* (1962) pl. 1, 1–2. – About 300 B.C. – Goat-legged young P. drives a pig with *lagobolon*, holding pipe (?). – *Ibid.*, pl. 1, 3–4, P. with a spear chases a fawn (Lecce 1008).

251. Kantharos, Attic West Slope Ware. Athens, Agora P 6878. From the Agora. – Kahil, L., *Hesperia* 60, 1991, 511–523 pls. 130–132. – Mid 3rd cent. B.C. – Statue of P. (details indistinct) in an open rectangular shrine, beside a hunt and a stag, on a vase dedicated to Artemis and Dionysos, with both of whom he is often associated, the former as huntress.

252. Marble relief. Naples, Mus. Naz. 27712. – Reinach, *RépRel* III 83, 5; Hundsalz 155–156 K 36. – Roman. – P. rides a mule in landscape with a Priapic herm.

253. Marble sarcophagus. Berlin, Staatl. Mus. – *SarkRel* IV 3 no. 157 pl. 184. – About A.D. 150. – P. drives a cart drawn by two mules.

254. Carnelian intaglio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX B 484. – *AGOe* II no. 1411. – 2nd cent. A.D. – P. butts a goat, over a kantharos. See *AGOe* for references to similar groups, without the kantharos, on gems; and Henig, *CatCambridgeGems* no. 291; Roscher 1470–1471.

255. Sardonyx cameo. Berlin, Staatl. Mus. – Furtwängler, *AG* pl. 52, 1; Richter, *EngrGemsGE* pl. 595. – 1st cent. B.C. – P. with wineskin and panther skin, leads two goats (pulling a cart, missing).

256.* Blue glass intaglio. Vienna, Kunsthist. Mus XI B 331. – *AGOe* II no. 622. – 1st cent. A.D. – Pan leads a goat cart laden with a basket of fruit.

257. Clay relief guttus. Kiel, Univ. B 705. – *JdI* 102, 1987, 234 figs. 1–2. – 3rd cent. B.C. – P. butts a goat.

258.* Marble group. Naples, Mus. Naz. 27709. From Herculaneum. – Johns, C., *Sex or Symbol* (1982) col. fig. 1; *Le collezioni del Mus. Naz. di Napoli* I 2 (1989) no. 154 fig. 154; Marquardt 207 ff. pl. 21, 1. – P. rapes goat, from front. For the posture *cf.* the group on the sarophagus in Dresden (Herbig pl. 30).

259. Marble group. London, BM 1805.7–3.250. – Marquardt 209 ff. pl. 21, 2. – P. rapes goat from behind.

260. Clay figure. London, BM 8.68–14.10. From Thapsos. – Winter, *Typen* 221, 8; Walters, *BMTerracottas* C 689; Marquardt 39. 40 pl. 5,4. – Hellenistic. – Seated on a panther.

VIII. Pan and the theatre

Some early scenes may be prompted by P.'s imitation of satyr behaviour. Ps may assist at the *anodos* of Persephone (see above) as do satyrs. Not all P. masks need have any theatrical connotation. His lyre/kithara playing is generally not serious but can sometimes appear more formal, as also his dress (**267**). For P. masks see also **15. 73. 77.**

261. Skyphos, Attic bf. Boston, MFA 20.18. – Haspels, *ABL* 144: Heron Group; Trendall/Webster, *Illustrations* I, 11. – Early 5th cent. B.C. – Ostrich dancers faced by a small dressed P. (human legs) and a mortal piper (*B:* dolphin-riders and piper).

262.* (= Pandora **2** with bibl.) Calyx crater, Attic rf. London, BM E 467. From Altamura. – *ARV²* 601, 23: Niobid P.; Brommer 1 figs. 23, 32. – About 460 B.C. – A chorus of men dressed as Ps with hor-

ned masks, loin cloths with goat tails and phalli, dance to the music of a mortal piper. In the frieze above, the dressing of Pandora, but there is no necessary connection with the wholly Olympian scene; *cf.* Pickard-Cambridge, *DTC*[1] (1927) 156–157. *Cf.* the P. attacking a maenad in a Dionysiac scene on the 4th cent. Attic vase, Schefold, *UKV* pl. 3 (St. Petersburg YU O 18) where he has human legs and apparently a hairy loincloth.

263.* Bell crater, Apulian rf. London, BM F 163. – *RVAp* I 47, 3: Tarporley P. – 400–375 B.C. – Nike crowns a youth holding a mask. P. behind Nike holding a bird, with a cloak, wholly human. The association is presumably theatrical. – A duplicate scene by the same painter, but with a woman and Dionysos, and P. with a thyrsos, →Dionysos/Bacchus **343***.

264. Oinochoe, Sicilian rf. Milan, Scala 340. *LCS* 596, 77, pl. 231, 6–7. – 4th cent. B.C. – Comic actor approaches altar from l.; from other side young P., with goat legs, holding a dish, approaches riding a goat.

265. Mosaic. Delos, House of Masks. – Trendall/Webster, *Illustrations* IV,8c. – 2nd cent. B.C. – P. mask among other theatrical masks.

266.* Carnelian intaglio. Once Marlborough and Ionides Coll. – Boardman, J., *Engraved Gems. Ionides Coll.* (1968) no. 36. – P. seated on rocks, with a thyrsos, contemplates a mask. On the type, *AGD* I 2 no. 866 (Munich).

267. Relief clay cup tondo. Munich, Antikenslg. – *EAA* V 920 fig. 1129. – Late Hellenistic. – P. in goatskin and tunic plays kithara, crowned by small Eros.

268. Clay and painted masks. – Webster, *MIOMC*[1] 8 (EC). 10 (QB); *MIOMC*[3] 20.

IX. Pan on coins

The false etymology of his name may have given rise to association with towns such as Panticapaeum (but see **272**) and Pandosia, or people (as *cognomen* Pansa **279**). P.'s head is a common motif on coins but seldom of any iconographic significance. *Lagobolon* or *syrinx* are common attributes. Brommer 2 gives lists of coins showing P., by period, with reference mainly to Bernhart. I summarise here, with select examples of the use of the generic figure or head; the few coins with P. in other activities have their place elsewhere (**45. 64. 65. 208.** II D. IV F).

A. 5th cent. B.C. (Brommer 2, 966–967): Ainos, Messana, Idyma, Phokaia, Abdera, Parrhasia, but not Arcadia. P. is usually young, human-legged and seated on rocks, but by the end of the century the standard P., standing *aposkopeuon* appears in north Greece.

269.* AR tetradrachmon, Messana (Sicily), 420–413 B.C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 18 fig. 57; Caccamo Caltabiano, M., *La monetazione di Messana* (1993) 279 nos. 508–509 pl. 31. – Seated on rock, plays with hare, bag beside him, inscr. *ΠΑΝ* human legs. Obv.: biga. – *Cf.* Messana coin with head alone, beside *syrinx*, Herbig pl. 20, 3, or beneath a hare, Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 18 fig. 58; Caccamo Caltabiano, *o.c.* 295–299 nos. 603–608. 610–613 pls. 36–37.

270.* AR tetradrachmon, Ainos (Thrace), 453/52–451/50 B.C. – Bernhart 145, 1213 pl. 9, 8; May, J.M.F., *Ainos. Its History and Coinage* (1950) 66–68 nos. 85–91 pl. 3. – Rev.: standard P. with *lagobolon* stands *aposkopeuon*, as subsidiary device in a coinage which has as regular obverse device a large goat.

B. 4th cent. B.C. (Brommer 2, 977–978): many in Arcadia, in Italy at Pandosia, Metapontum, Syracuse, and Anaktorion, Phokaia, Lycia. The seated young P. remains a common type, and the head alone, but also the standard P., standing.

271.* AR nomos, Pandosia (Bruttium), about 400 B.C. – Bernhart 144, 1200 pl. 8, 17; *SNG* ANS 600. – Rev.: young P. seated on rock, two spears in r., l. hand resting on rock; dog below. Obv.: head of Hera.

272. AU stater, AR tridrachm, drachm, hemidrachm, AE, Panticapaeum, 350–300 B.C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* figs. 440–442; Brommer 2, 958; Herbig pl. 12; *SNG* Black See 854–880. – Obv.: head (rev.: griffin). Uncertain, though often judged to be P. as a pun on the city name, but the head has no horns (Brommer 2, 978) and is ostensibly that of a saytr. The same problem with the relief head on the Kyzikos proxeny decree for a Panticapaean: Istanbul 571, Mendel, *Sculpt* II 291.

273. AR, AE, Arcadian League, 4th cent. B.C. – *BMC* Peloponnesus 174–175, 55–73 pl. 32, 12–17; Herbig pl. 6, 3. – Obv.: profile head. Rev.: *syrinx*.

274.* AR, Arcadian League, 370–360 B.C. – *BMC* Peloponnesus 173, 48–49 pl. 32, 10; Herbig pl. 20, 2; Kraay/Hirmer, *CrCoins* fig. 512. – Rev.: seated on rock, holds *lagobolon*, *syrinx* on ground, human legs, signed *ΟΛΥΜ(πος)* Obv.: head of Zeus.

C. Hellenistic (Brommer 2, 986): widespread in Arcadia and Italy, the Greek islands (Amorgos, Syros), and especially now Macedonia (notably Antigonos Gonatas) and Thrace. The standing, standard P. remains common in north Greece.

275.* AR, Megalopolis, 3rd/2nd cent. B.C. – *BMC* Peloponnesus 188, 1–11 pl. 35, 10.11. – Rev.: seated on rock, holds *lagobolon*, hand raised. – Similar with lowered hand holding *lagobolon*, 3rd/2nd cent. B.C., *ibid.* 189, 15–16 pl. 35, 13.

276.* AR tetradrachmon, Antigonos Gonatas (Macedonia) (277–239 B.C.). – Gaebler, Makedonia II 186, 3; *SNG* Berry 354. – Obv.: profile head. Rev.: Athena.

277.* AR, Aigiale (Amorgos), 2nd/1st cent. B.C. – Bernhart 149, 1256 pl. 9, 16; *BMC* Crete etc. 83, 1 pl. 20, 1; Boehringer, Chr.; *Zur Chronologie mittelhellenistischer Münzserien 220–160 v. Chr.* (1972) 99 pls. 25–26 nos. 18–26. – Rev.: standard P. frontal squatting, plays *syrinx*. Obv.: bearded head. – Also walking, hand raised, *BMC* 83, 2 pl. 20, 2 (AE, obv.).

278.* AE, Thermai? (Sicily), 344–252 B.C. – Bernhart 145, 1209 pl. 8, 22; Calciati, *CNS* I 122, 23. – Rev.: standard P. playing *syrinx* before three busts (nymphs?) set on a basis. Obv.: head of river-god.

D. Roman (Brommer 2, 990–992: continuing popularity in the Peloponnese, Macedonia (Pella) and Thrace, but now too especially in Asia Minor where a young humanoid P. dancing is a common device (Bernhart pl. 9, 21–24), or standing *aposkopeuon* and beside Dionysiac motifs – grapes, panther, etc., or seated playing. These determine the appearance of →Ephialtes III there.

279.* AR denarius, Rome, C. Vibius Pansa, 90 B.C. – Crawford, *RRC* 342/2 pl. 44. – Obv.: profile, probable pun on name. Rev.: head of Silenus.

X. Pan in Etruria/Latium

P. appears on relatively few occasions, almost all inspired by Greek Dionysiac themes.

280.* (= Apollon/Aplu **41***) Stamnos, rf. London BM F 484. – *EVP* 43, 1: P. of London F 484. – 380–360 B.C. – Aplu and Lasa with a satyr and P. holding branch and krotala. Human head and legs.

281. Stamnos, Faliscan rf. Rome, Villa Giulia 43969. From Vignanello. – *EVP* 100, 1: P. of VG 43969; *CVA* 1 IV Br pl. 3, (39), 2. – 4th cent. B.C. – Under handle, P. seated on rock with torch.

282. Stamnos, Faliscan rf. Rome, Villa Giulia 43970. From Vignanello. – *EVP* 100, 1: same potter as last; *CVA* 1 pl. 4, 4. – 4th cent. B.C. – Under handle, P. spreadeagled, his bottom being pecked by a goose. Balding head, goat legs.

283. (= Marsyas I **5*** with bibl.) Bronze mirror, Praenestine. Rome, Villa Giulia 24898. – Helbig[4] III no. 2681. – 3rd cent. B.C. – Young P., goat legs, dances beside Marsyas and a crater. Inscr. *Painiscos* (*sic*); signed by *Vibis Pilipus* (= Vibius Philippus).

284. (= Herakles/Hercle **373*** with bibl.) Bronze mirror. Berlin, Staatl. Mus. Fr 128a. – 3rd/2nd cent. B.C. – P., goat legs, with *syrinx*, beside Hercle, satyr and maenad.

285. Bronze mirror. Berlin, Staatl. Mus. – Gerhard, *EtrSp* pl. 311. – 3rd cent. B.C. – P. with two dressed women.

286. Bronze mirror. Louvain, Univ. FM 435. – Lambrechts, R., *Mél. d'Etruscologie* (1978) 1–12 figs. 1–3; *CSE* Belgique 1 no. 20. – End of 4th cent. B.C. – P. with two naked women. Human legs. – *Cf.* the Dresden mirror, Lambrechts *o.c.* 10 fig. 6 (Gerhard, *EtrSp* V pl. 46) where P. is young and there is also a seated youth and a panther.

287.* (= Charon I/Charun **29*** with bibl.) Clay relief attachment on head-vase. Munich, Antikenslg. 1728. – *EVP* 189. – Early 4th cent. B.C. – Bearded head at handle base.

288. Black clay relief situla. Berlin, Staatl. Mus. 4214. From Volterra. – Schröder, B., *Gr. Bronzeeimer* (1914) 9 fig. 4; *EVP* 251, 3. – 3th cent. B.C. – P. attacks a nymph; human legs.

289. Bronze relief attachment. London, BM 470. – Herbig pl. 33, 2. – 5th cent. B.C.- Squatting P. frontal, playing *syrinx*.

XI. Pan in peripheria orientali

For P. in Egypt see Roscher 1374–1375. He was readily assimilated to the goat god of Mendes, also often called Great, or with Chnum (at Chemmis = Panopolis). Hdt. 2, 46 (*cf.* 145) says the Egyptian form was the same, with the head and legs of a goat, which is not correct, since the Egyptian figures may be either animal-headed only, or all animal, and the Mendes god was a ram, not goat (*cf.* Griffith, G., *JHS* 75, 1955, 21–22). He was also assimilated to the humanoid but phallic Min, an association made explicit in **291.** When Diod. 1, 18 says that a statue of him was seen in every Egyptian temple its suggests that any Egyptian animal deity might be so identified; *cf.* Gow, A.S.F., *Theocritus* II (1950) 159–160. In Coptic art see **71. V E i.**

290. (= Mystis **4*** with bibl.) Textile. Riggisberg (Switzerland), Abegg Foundation 3100a. From Egypt. – Willers, D., *Der Dionysos-Behang der Abegg-Stiftung* (1987); Balty, J., in *RelMythIcon* 25 fig. 6. – 4th/5th cent. A.D. – Plays *syrinx;* with halo.

291. Votive relief to P./Min. From Wadi Semna. – Tregenza, L.A., *Bull. Fac. Arts Fouad I Univ.* 13, 2, 1951, 39–46; *SEG* 20, 670; Lewis, N., *Life in Egypt under Roman Rule* (1983) 85. – A.D. 11. – Dedication to P. *theos megistos.* He is shown as the Egyptian phallic god Min.

292. Moulded stucco relief, Parthian. From Qal'eh-i Yazdigird, Iran. – *Iran* 18, 1980, 22 fig. 11; 36 fig. 25, 1; Boardman, J., *Diffusion of Classical Art in Antiquity* (1994) 85 fig. 4, 15a. – 2nd cent. A.D. – Standing, goat-legged.

293. Basalt relief. Damascus, Nat. Mus. 5047 (11099). From Kanawat (Hauran). – Dunand, M., *Le Musée de Soueïda* (1934) no. 47 pl. 17 (as Herakles); *Cat. du Mus. Nat. de Damas* (1969) 97. – 2nd cent. A.D. – Frontal, with *syrinx*, shouldering *pedum*.

294. Silver rhyton, provincial Achaemenid. Tbilisi Mus. From Mtisdziri (Georgia). – Tsetskhladze, G., *Silk Road Art and Archaeology* 3 (1993/4) 19–20 fig. 10 pl. 2, 1; *Mesopotamia* 26, 1991, 125 fig. 65. – 4th cent. B.C. – Uncertain identity. Forepart of a human-headed goat (cloven hoofs) with long knobbed horns; a seated goat-legged creature in relief on its chest. Possibly the familiar eastern human-headed animal protome adjusted in favour of Greek P. in an area much used by Greeks (near Vani).

COMMENTARY

The evolution of Pan's image is deceptively like that of the satyr (→Silenoi). The satyr begins mainly human, with a few equine characteristics – ears, tail, very occasionally legs. Pan starts as all-goat in form, gradually becoming more human, and through his nature and associations enjoying a mutual relationship with the satyr in terms of appearance and behaviour. He is the nearest the Greeks had to an all-animal deity. His cult career started in Arcadia but, as all-goat, he is not easy to recognise even near his home (**1. 2**). For an unexplained reason (except to those who believe in Pan) whatever happened in 490 B. C., when he met Pheidippides on his run from Sparta to Athens and told him to tell the Athenians to honour him, gave him an important cult in Athens, where his image is at first all-goat. He appears in a Dionysiac association (**3–5**) which may even, surprisingly, be the formal one of a symposion (**4**), far from the more usual rustic setting. It was as though he was destined for a more Olympian life, which was not to be realised. Soon, however, artists do give him the mainly Olympian form of a young and athletic god, with a goat's head on the Pan Painter's creation (→Priapos **6***) but more often with a human head, often beardless, though discreetly horned and tailed, sometimes with hooves instead of human feet. The finest major statuary presentation of the type is probably due to Polyclitus although most versions that survive may be classicising Polyclitan of later date (**47**). Before the end of the 5th cent. however, his animal nature is reasserted and he is given a goat's hindlegs. His head can still be goat-like but is more often like that of a satyr, and snubnosed though with a wispy, goat-like beard. The better artists devise features which combine the human with an animal muzzle and hooked nose. The *kerykeion* terminal (**6**) comes close to this but has still a human beard.

At the same time multiple Pans are admitted (**III B 4**). Pan was meant to be unique as a god, and the multiplicity owes nothing to cult (for which, however, he may be doubled) but to the example set by the figures of satyrs and centaurs, who had always been multiple. Their example too must explain the creation of female Pans by around 400 (**II D**), when Zeuxis was said to have invented female centaurs.

The mainly humanoid Pan remains in use into the 1st cent. A.D. for more dignified images, while the standard goat-legged and grotesquely headed, bearded Pan, with a number of younger beardless examples, are the usual type. They may even be seen beside the humanoid (as on South Italian vases) and are often shown smaller, more on the scale of Eros, with whom Pan may play or wrestle. His dress is usually at the best a goatskin around his neck, or other animal skin, but he sometimes wears what looks like a long chlamys, and is occasionally well wrapped up (**61. 101. 129. 203. 238. 261.**). He is often ithyphallic, the genitals either animal or human (earlier). The standard Pan is almost always the type chosen for scenes involving his cult, and for those that express his more animal interests; the humanoid for more thoughtful individual studies of Pan as musician and the pastoral philosopher of Hellenistic poetry.

His association with Dionysos rather than any more rustic (Hermes, Demeter) or musical (Apollo, Muses) deity must be due to his animality shared with the god's satyrs, and his wine-drinking. But even multiple Pans do not compete with satyrs for the god's prime service, though they may often be chosen for places of prominence and come to acquire special functions – notably, unveiling Ariadne. Pan may even carry arms for him (**II C iv. V E iii e**). Some scenes which normally occupy satyrs (stealing Herakles' arms, attending the *anodos* of a goddess) may be usurped by Pans. His amorous interests are addressed to maenads (as are the satyrs'), nymphs, boys (as Daphnis) and animals; the bisexual dismays him (**IV C**). This probably accounts for his early association with Aphrodite in art, which may on occasion get rather intimate (→Aphrodite **174***), and with Eros. His quarrelsome nature and erotic interests prompt butting or wrestling matches, with Eros, a goat or other Pans. Interestingly, his hands are often shown bound behind his back on these occasions, more of a punishment than a handicap, presumably. The female Pans seem to exhibit much the same musical (**70**) and erotic (**68**) interests as their males.

His presence in the wings of many open air mythical events is explained by his role as a countryside deity, and explains his common pose *aposkopeuon* for distant flocks. He was worshipped in caves, and, with Acheloos, is regularly in attendance on grotto-shaped votive reliefs for Hermes and nymphs. But he is also allowed to observe other myth occasions, and here he seems to be exercising an almost Olympian right of presence. Hermes was his most often alleged father and also has a rustic role as shepherd with strong Arcadian cult, yet scenes of their close association are minor although it may account for the Pan herms (**III C**). He is naturally frightened of snakes (**220. 221**) but at home with Dionysos' felines.

Increasingly from the Hellenistic period on Pan's appearance in art is occasioned by either cult or his role in the Dionysiac thiasos, most triumphantly expressed on sarcophagi, mainly of Roman rather than Attic or Anatolian origin. On them he proves less well able to resist the power of wine than satyrs (**222–225**). His participation in Dionysos' functions as god of the theatre are trivial (**VIII**).

His image is partially usurped by a few Hellenistic rulers (*cf.* **48** and introduction to **III**). His few appearances in Etruscan art (**X**) depend on imitation of the Greek. His image has no important independent currency outside the Greek world but he persists as a member of the Dionysiac/Bacchic troupe for as long as it is found in late antiquity. His uncharacteristic death and his late reputation as an All-God are not reflected in ancient art.

Attributes. The *syrinx* is his most popular musical instrument at all periods. He occasionally plays the formal double *auloi* (**4. 25. 59. 245**; *cf.* **120**, *phorbeia*) notably in the early scenes, but more naturally a single, often flaring country pipe. Lyre/kithara (**5. 267**), *krotala* (**280**), *kroupezion* (**99**) or conch (**172**) are exceptional; on Mt. Parthenion tortoise shells (for lyres) were sacred to him (Paus. 8, 54, 7). He often squats or sits to play, which is appropriate to his usual environment. He may take a maenad's tympanon (**26. 52. 202; V E iii l. n**) and sometimes carry a torch (**21.? 109. 140. 201. 281**) or thyrsos (**40. 202. 266**). His hunting is signified by the *lagobolon/pedum*, rather than the net or trap, with which he has problems (**247**), but he may have a hunting dog (**27. 92**) or be seen with his catch, a hare (**41. 90**), or holding a bird (**112. 263**). Fishermen may offer to him (**52**) but he does not fish himself. When the *lagobolon* is straight there may be some confusion in identification with a trumpet or torch (**23**). His vinous interest is shown by holding grapes, helping pick them, carrying a wine amphora (**107**). His cup is often a drinking horn (**12. 124**), his crowns are vine, ivy or pine. He holds a cornucopia on **91**.

JOHN BOARDMAN

PANEMOS

(*Πάνεμος*) Aus dem Ortsnamen erschließbarer Eponym von Panemuteichos (Pisidien).

BIBLIOGRAPHIE: v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* I, *IstanbMitt* Beih. 19 (1977); Robert, L., *A Travers l'Asie mineure* (1980) 409 mit Anm. 72.

Münzen des 3. Jh. n. Chr. von Panemuteichos

1.* AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – v. Aulock Nr. 1135–1136. – Rs.: Bartloser behelmter Krieger nach r. stehend, die Linke auf Speer gestützt, zu Füßen Schild, im Handschlag mit der nach l. stehenden Stadtgöttin; dazwischen Altar. *ΠΑΝΕΜΟΤΕΙΧΕΙΤΩΝ*.

2.* AE, Philippus Arabs (244–249 n. Chr.). – v. Aulock Nr. 1142 = *SNG* v. Aulock 5131 = Franke, P. R., *Kleinasien zur Römerzeit* (1968) Nr. 413. – Rs.: Bartloser behelmter Krieger nach l. stehend, die Rechte auf Lanze gestützt, in der Linken Schild. Ortsname.

3. AE, Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – v. Aulock Nr. 1145. – Rs.: Ähnlich wie **2**, aber die Rechte des Kriegers an stehendem Schild, die Linke auf Lanze gestützt. Ortsname.

Ein unbewaffneter, attributloser, im Schritt nach r. reitender unbärtiger Heros: v. Aulock Nr. 1124–1127; *SNG* France 3, 1661–1662 (Iulia Domna) («Reitergott» v. Aulock).

In dem bisher als «Ares» bezeichneten Krieger auf den Münzen der kaiserzeitlichen Kleinstadt Panemuteichos erkannte L. Robert auf Grund zahlreicher typologischer Parallelen einen Heros, den schriftlich nicht belegten Eponym P. Zur Frage, ob man einen stehenden Krieger auf kaiserzeitlichen Münzen als Ares zu bezeichnen hat oder ob ein lokaler Heros gemeint ist, vgl. bereits zuvor *idem*, *Documents d'Asie mineure méridionale* (1966) 99–100 und *JSav* 1978, 42 (hier schon mit einer Andeutung zu P.). Die Vorstellung von einem Krieger geht bei diesem Eponym Hand in Hand mit dem Element *-τειχος* im Ortsnamen. – Wen der unbewaffnete Reiter auf der vorangehenden Prägung für Iulia Domna meint (damals setzte die Prägung des bis dahin nicht bezeugten Ortes ein), läßt sich noch nicht sicher sagen. Ein Reitergott dürfte weniger wahrscheinlich sein als ein Heros. Vielleicht ist auch hier P. gemeint, wenngleich bei dem völligen Schweigen der mythographischen Tradition zu dem Ort und seiner auch sonst bisher nur rudimentären Kenntnis eine andere Benennung nicht auszuschließen ist.

PETER WEISS

PARALIA

Bei dem in *ML* III 1 (1897–1902) *s.v.* «Paralia» genannten Relief handelt es sich um das Relief Athen, Nat. Mus. 1500, aus dem Piraeus (→ Paidia **13*** mit Lit. = Pentheus **64** mit Lit.). Die angegebene Ergänzung der Inschrift ist überholt.

PIERRE MÜLLER

PARALOS

(*Πάραλος*) Athenian hero, son of Poseidon. Also name of a «state» trireme and a personal name.

LITERARY SOURCES: Son of Poseidon: *Lex. Patmense* ed. Sakellion, *BCH* 1877, 12, 29 = Latte, K./Erbse, H., *Lexica Graeca minora* (1965) p. 142, 29 (also mention of a sanctuary of P.); invention of the art of sailing: Hegesias, *ap.* Plin. *nat.* 7, 207 (= *FGrH* 142 F 21); temenos in the Peiraeus: *Anecd.* Bekk. I 294; earliest reference to the ship: Thuk. 8, 73, 5. Painting of hero or ship, Plin. *nat.* 35, 101 (4, see →Hammonias).

BIBLIOGRAPHY: Lenschau, Th., *RE* XVIII 3 (1949) 1208–1209 *s. v.* «Paralos 3»; Miltner, F., *RE* XVIII 3 (1949) 1209–1211 *s. v.* «Paralos 8»; Croisille, J.-M., Budé ed. of Plin., *l.c.*; Kron, *Phylenheroen* 175. 275; Paul-Zinserling, V., *Der Jena-Maler und sein Kreis* (1994) 93–97.

1. (= Aias I **14***, = Dionysos **310**, = Eriboia **5**, = Telamon **20**) Cup, att. rf. London, BM E 16. From Vulci. – ARV^2 75, 61: Oltos; Bruhn, *Oltos* fig. 41. – C. 510 B.C. – *A*: to the l., Aias (named) departing on chariot from old man, also named *[...]PAΛOΣ*; the start of the name is ill-preserved on the scratched surface, and the only *plausible* remains

before the rho appear, from autopsy, to be of an iota; yet, *pace* Beazley (*AJA* 38, 1934, 480), prosopographically *Πά]ϱαλος*, as suggested by Smith (*BMVases* III), seems the most likely supplement (*cf.* reverse index to *Lexicon of Greek Personal Names* II).

2.* Cup, att. rf. Ensérune, Mus., Coll. Mouret. From Ensérune. – *CVA* pl. 5, 2; Paul-Zinserling pl. 47, 2. – C. 380 B.C. – In the tondo, two youths at a pithos or well-head, inscribed but the names poorly preserved; the one on the l. probably *Π]ΑΡΑΛΟΣ*; he was perhaps shown as a traveller; Paul-Zinserling's interpretation depends on an unsubstantiated reading of the name of the second figure as *ΠΙΘΟΣ*.

3. Marble reliefs (one the Lenormant relief). Athens, Akr. Mus. 1339, 2544; Nat. Mus. no number; L'Aquila, Mus. d'Arte Naz. d'Abruzzo 117 and fr. now lost (see Beschi). From the Akropolis. – Beschi, L., *ASAtene* 47–48, n.s. 31–32, 1969–70, 117–132 figs. 18–22. 24; *Greece and the Sea* (ed. A. Delivorrias) no. 106. – C. 400 B.C. – Trireme with civilians on deck, and large, seated youth, with dog, above to r.

4. (= Hammonias **1** with bibl.) Painting by Protogenes. Lost. – Plin. *nat.* 35, 101. – C. 350–300 B.C. – Disputed whether the representation was of the ship or hero (see Croisille).

COMMENTARY

The iconography seems as varied as are opinions on the written sources. The probable appearance of the hero (whom we might have taken as Telamon, had the inscription not been added) as an «elder statesman» c. 510 (**1**) is in keeping with other contemporary departure scenes (see →Priamos **41**); there is perhaps an echo here of the Kleisthenic reforms and the contemporary concerns for Salamis (*IG* I³ 1). It seems probable that at least Oltos (and *Lex. Patmense l.c.*) thought of P. as a heroic figure, not as the personification of a boat. As other heroes, Paralos appears younger in the Classical period, though none of **2–4** are totally assured (or assuredly anthropomorphic) representations; **2** may show P. with another hero washing at a well (for the general context *cf.* Louvre G 29; Tölle, *Antike Wasserkultur* 33 fig. 15); clearly **2** has no relationship with **3** nor, as far as can be judged, with **4**, though the suggestion that Protogenes' P. wore a pilos is in keeping with what is preserved of **2**. ALAN JOHNSTON

PARTHENOPAIOS

(*Παϱθενοπαῖος*, Parthanapaes, Partinipe, Parthenopaeus). Mit Argos oder Arkadien verbundener Held, nach geläufigster Version Sohn der →Atalante und des →Meleagros; einer der Sieben gegen Theben (→Septem).

LITERARISCHE QUELLEN: Herkunft und Abstammung des P. werden sehr widersprüchlich überliefert: Er gilt entweder als Argiver, dann wie →Adrastos als Sproß des Talaos und der Lysimache (Antimachos *Thebais frg.* 17 Wyss; Apollod. *bibl.* 1 [103] 9, 13; Paus. 2, 20, 5: hier wie Apollod. *bibl.* 3 [82] 7, 2 auch sein Sohn Promachos als einer der Epigonen erwähnt; *Schol.* Soph. *Oid. K.* 1320) oder meist als Arkader und Sohn der Atalante (*Soph. Oid. K.* 1320–1322; Eur. *Suppl.* 888–890; *Phoen.* 150. 1153; *Schol.* Eur. *Phoen.* 1106; Diod. 4, 65, 4.7), sei es von →Meilanion (Hellan., *FGrH* 4 F 99; Apollod. *bibl.* 3 [63] 6, 3; 3 [109] 9, 2; Paus. 3, 12, 9: hier Tlesimenes als sein Bruder oder Sohn erwähnt), sei es von Ares (Apollod. *bibl.* 3 [109] 9, 2; Serv. *Aen.* 6, 480: hier Mutter = Melanippe) oder sei es von Meleagros (Hyg. *fab.* 70. 270, vgl. 99; *Schol.* Stat. *Theb.* 4, 309). Durch Abstammung gleichsam illegitim und deshalb möglicherweise im Gebirge ausgesetzt (vgl. Hyg. und *Schol.* Stat. a. O.), wächst P. in Argos auf, glänzt durch jugendliche Schönheit und Kampfesmut (Aischyl. *Septem* 533–537. 547–548: hier als *μέτοικος* bezeichnet; Eur. *Suppl.* 888–900; Stat. *silv.* 2, 6, 41–43), auch siegt er bei den ersten Nemeischen Spielen im Bogenkampf (Apollod. *bibl.* 3 [66] 6, 4) oder Wettlauf (Stat. *Theb.* 6, 561–645). Unklar bleibt, ob es diese ‹Wahlheimat› ist, die ihn sich am Zug der Sieben gegen Theben beteiligen läßt. Zumindest geschieht es gegen den Willen der Mutter, die seinen frühen Tod vorausahnt (Stat. *Theb.* 4, 246–250). Vermutlich auf dem verlorenen kyklischen Epos *Thebais* fußend, schildert Euripides (Eur. *Phoen.* 1090–1195; davon geprägt Soph. *Oid. K.* 1311–1322; Apollod. *bibl.* 3 [68–75] 6, 6–8; Stat. *Theb.* 7–9 *passim*) die Entscheidungsschlacht um die belagerte Stadt. Eine berühmte Rüstung tragend (Verg. *Aen.* 6, 479–480), sicher den Bogen führend (Stat. *Theb.* 8, 659–660) und als Angreifer vor einem der Tore postiert (Aischyl. *Septem* 527; Apollod. *bibl.* 3 [68] 6, 6), tötet P. den Itys (Stat. *Theb.* 7, 642), findet aber auch selbst den Tod. Trotz Artemis' Versuch, ihn zu schützen, wird er nämlich von einem großen Steinbrocken, den →Periklymenos aus der Stadtmauer herausgebrochen oder von ihr herabgeworfen hat, entweder am Tor der Neis (Eur. *Phoen.* 1104–1106) oder am Quellentor (*Aristodemos*, FGrH 383 F 6) zerschmettert (*Thebais*, Davies *EGF* F 4 = Bernabé *PEG* F 6; Eur. *Phoen.* 1153–1162); nach anderen fällt er durch Aktor (Aischyl. *Septem* 553–562), Asphodikos (Paus. 9, 18, 6), Amphidikos (Apollod. *bibl.* 3 [75] 6, 8) oder Dryas (Stat. *Theb.* 9, 841–876). Seiner Mutter soll er zuvor durch einen Gefährten eine Haarlocke zum Andenken übersandt haben (Stat. *Theb.* 9, 885–907). – Ganz aus diesem Zusammenhang fällt die Erwähnung des P. als Begleiter des →Telephos anläßlich dessen Entsühnung durch →Teuthras (Hyg. *fab.* 100).

BIBLIOGRAPHIE: Anderson, J. K., «Parthenopaios», *AJA* 75, 1971, 191–192; Armantrout, G. L., *The Seven Against Thebes in Greek Art*, Diss. Univ. Michigan 1990 (1991); Bruschetti, P., «Il motivo del taglio di un ricciolo», in *Studi in on. G. Maetzke* (1984) I 151–159; Beazley, J. D., *AJA* 54, 1950,

311–313; Boardman, J., *AntK* 19, 1976, 16; *idem*, «The Seven Go to War», in *Kotinos. Festschr. E. Simon* (1992) 167–170; Brommer, *Vasenlisten*³ 309. 538–539; Fiehn, K., *RE* XVIII 4 (1949) 1932–1934 *s. v.* «Parthenopaios»; Freytag gen. Löringhoff, B., *Das Giebelrelief von Telamon. RM* 27. Erg.-H. (1986) 172. 194–197; v. Geisau, H., *KlPauly* IV (1972) 531–532 *s. v.* «Parthenopaios»; Kunisch, N., «Parthenopaios», *AntK* 17, 1974, 39–41; Lewy, H., *ML* III 1 (1897–1902) 1651–1653 *s. v.* «Parthenopaios»; Paribeni, E., *EAA* V (1963) 966 *s. v.* «Parthenopaios»; Pauli, C., *ML* III 1 (1897–1902) 1648–1649 *s. v.* «Parthanapae»; Richter, G. M. A., *AJA* 74, 1970, 331–333; Robert, *Heldensage*⁴ 914–915. 930. 940; Schefold, *SB* II 181–184; Schefold/Jung, *SB* V 52–86 *passim*; Simon, E., *AntK* 3, 1960, 13–15; Tiverios, M., «Sieben gegen Theben», *AM* 96, 1981, 145–161.

KATALOG

NUR LITERARISCH ÜBERLIEFERT

1. (= Antigone **10**, = Septem **6**) Gemälde «Antigone» mit der Bestattung der vor Theben gefallenen Heerführer. – Philostr. *im.* 2, 29: neben →Tydeus, →Kapaneus, →Hippomedon, →Polyneikes und →Eteokles auch P. genannt.

2. (= Septem **2** mit Lit. und Querverweisen) Statuengruppe der Sieben gegen Theben auf der Agora von Argos. – Paus. 2, 20, 5. – Nur Polyneikes namentlich genannt; s. dazu →Septem **2**.

3. (= Septem **1** mit Lit. und Querverweisen) Statuengruppe der Sieben gegen Theben an der Heiligen Straße in Delphi. – 10, 10, 3–4. – Unter den sieben namentlich aufgeführten Heerführeren fehlt P.; s. dazu →Septem **1**.

DURCH BEISCHRIFT GESICHERT (chronologische Folge)

Zu allen nicht unzweifelhaft auf P. beziehbaren Darstellungen, die ihn als einen der Sieben gegen Theben einschließen könnten, vgl.→Septem.

4.* (= Amphiaraos **79** mit Lit., = Septem **22*** mit Lit.) Schalen-Fr., lakonisch. Kyrene, Mus. Aus Kyrene. – Beazley 312–313 Abb. 2: Jagdmaler; Shefton, B. B., *BSA* 49, 1959, 306; *EAA* II (1959) 674 Abb. 903 *s. v.* «Cirene»; Simon 15 Taf. 6, 1; Stibbe, *LakVas* 138. 281 Nr. 221 Taf. 78, 2; Schefold *SB* II 183 Abb. 244. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – *I:* Reihe von vier nach l. schreitenden, kurz gewandeten Männern, von diesen Unterkörper und horizontal geführte Unterarme erhalten; der dritte von r., der seinen Vordermann am Schwertstoß zu hindern scheint (Simon), durch komplette Namensbeischrift P. benannt *(ΠΑΡΘΕΝΟΠΑΟΣ)*; verschiedene Füllornamente.

5. (= Adrastos **5*** mit Lit., = Areion **3**) Hydria, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 319. Aus Slg. Feoli. – Psiax. Um 500 v. Chr. – Vor einem nach l. gerichteten Viergespann mit Adrastos und Wagenlenker (alle benannt) im Wagenkorb läuft, sich dabei umdrehend, ein Bogenschütze ganz in skythischer Tracht, dessen verstümmelte Namensbeischrift *(ΠΙΑΠΕΝΠΑΟΣ)* auf P. schließen läßt.

6. (= Amphiaraos **29*** mit Lit., = Septem **7*** mit Lit.) Karneol, von Skarabäus abgesägt, etr. Berlin, Staatl. Mus. FG 194. – Schefold/Jung, *SB* V 69. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Ratsversammlung von fünf teils vorn sitzenden, teils dahinter stehenden bartlosen Männern, die sich durch Namensbeischriften als Teilnehmer des Zuges der Sieben gegen Theben zu erkennen geben; l. außen auf einem Schemel P. *(Parthanapaes)*, dabei das Knie des angehobenen l. Beines mit den Händen umfassend, ganz in den Mantel gehüllt, ohne Helm. – **a)** Vgl. eine auf drei Personen, darunter P. *(Partinipe)* reduzierte Variante (?) eines heute verschollenen Karneols ehem. Neapel, Slg. Castellani, →Septem **7a** mit Lit.

7.* (= Adrastos **12*** mit Lit. = Septem **29*** mit Lit.) Kalpis, att. rf. Jerusalem, Slg. E. Borowski. – Boardman, *ARFH* I Abb. 331; Tiverios *passim* Taf. 44; Schefold/Jung, *SB* V 74 Anm. 160; Boardman, in *Kotinos* 168 Nr. 4. – Früher Manierist. Um 470 v. Chr. – Sechs Männer nach r. aufgereiht vor einem, der sein Gespann besteigt und sich dabei umwendet; nahezu ins Zentrum gerückt, schneidet sich der fünfte von l. (nackt, bartlos, mit umgelegtem Schwertgehänge, der Helm vor ihm am Boden) mit seiner Waffe den unteren Teil der üppigen Haarlocken ab und ist als einziger namentlich *ΠΑΡΘΕΝΟΠΑΙΟΣ* bezeichnet, also besonders hervorgehoben (Anderson).

8.* (= Adrastos **21** mit Lit., = Apollon **639**, = Atalante **91***, →Septem S. 735, A e) Kelchkrater, apul rf. Mailand, Mus. Arch. St. 6873. – Kossatz, *Dramen* 157; Schefold/Jung, *SB* V 74 Abb. 56. – Lykurgosmaler. Mitte 4. Jh. v. Chr. – Der jugendliche P. *(ΠΑΡΘΕΝΟΠΑΙΟΣ)* sitzt mit entblößtem Oberkörper nach r. auf einer Kline mit Fußbank und spricht (Handgebärden) mit einem stehenden Alten vor ihm; gerahmt von Atalante r. und Frau l., darüber Hermes, Apollon und Ares (in einigen Quellen sein Vater).

9. (= Archemoros **10** mit Lit., = Kapaneus **7***, = Septem **14*** mit Querverweisen, = Hypsipyle I **15**) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81394 (H 3255). Aus Ruvo. – Dareiosmaler. Um 340 v. Chr. – *A:* Bei der Aufbahrung des →Archemoros erscheint im mittleren Register r. P., durch Beischrift benannt *([ΠΑ]ΡΘΕΝΟΠΑΙΟΣ)*, zwischen Amphiaraos (im Naiskos) und Kapaneus, als reich gelockter, fast unbekleideter jugendlicher Krieger mit Lanze, Schwertgehänge sowie im Rücken herabgeglittenem Gewand und Pilos.

10. (= Septem **57**) Theben, Kabiren-Heiligtum, jüngster (3.) Tempel. Porosblock vom Horizontalgeison einer Giebelseite mit Inschriftrest . . .*]ΘΕΝΟΠΑΙΟ[.* an der Stirnseite. – *IG* VII 2460; Dörpfeld, W., in Wolters/Bruns, *Das Kabirenheiligtum bei Theben* I (1940) 15–16. 33 Nr. 11 Taf. 4, 1; Simon 15. – Späthellenistisch. – Aus Position des Blockes und seiner zu P. ergänzten Inschrift ist für den Giebel eine Darstellung der Sieben gegen Theben erschlossen worden.

DEUTUNG ERWOGEN (außerhalb Darstellungen der →Septem)

11. (= Septem **30**) Lekythos, att. rf. Cleveland,

Mus. of Art 28.660. – *ARV*^{2} 648 37: Oionoklesmaler; Kunisch 39–41 Taf. 8, 1; Boardman, *ARFH* Abb. 361; *MidwesternColls* Nr. 94 mit Lit.; Bruschetti 156 Taf. 4a; Armantrout 248 G 5. – 480/70 v. Chr. – Bärtiger Krieger in Rüstung: Panzer, Schwertgehänge, Beinschienen, nach r., vor ihm auf einem Klappstuhl Mantel und Helm, daran angelehnt Schild und Lanze; in dem Moment dargestellt, wo er sich mit dem Schwert in der erhobenen Rechten eine Stirnlocke abschneidet.

12. (= Septem **31**) Lekythos, att. wgr. New York, MMA 07.286.44. – *ARV*^{2} 660, 71: Maler der Yale-Lekythos; Kunisch 40 Nr. 5 Taf. 8, 2; Armantrout 248 G 6. – Um 460 v. Chr. – Jugendlicher Krieger in kurzem Gewand und mit Schwertgehänge, der eine breite Stirnhaarflechte nach vorn zieht, um sie mit dem gezückten Schwert abzuschneiden; neben ihm Lanze, Schild und Helm.

13. Statuette von Bronzeständer, etr. Ferrara, Mus. Naz. 2307. Aus Spina, Grab 1157. – Bruschetti 152 Taf. 2a; Hostetter, E., *Bronzes from Spina* I (1986) 35–37 Nr. 10 Taf. 14a–e Farbtaf. 4 mit Lit. – 450/40 v. Chr. – Nur mit kurzem, über l. Körperhälfte, Schulter und Rücken herabfallendem Mantel bekleideter Jüngling, der sich mit dem in der Rechten erhobenen Schwert eine hinter dem l. Ohr angehobene Nackenlocke abzuschneiden im Begriff steht.

Ganz ähnlich das Motiv des Haarabschneidens bei einer weiteren, zeitgleichen etr. Bronze ebenfalls aus Spina in Ferrara, Mus. Naz. 10523: Bruschetti 151–153 Taf. 1a–b, Hostetter a. O. 37–38 Nr. 12 Taf. 15b–c.

14. (= Alkyone II **1*** mit Lit., = Meleagros **4** mit Lit.) Kelchkrater, att. rf. Athen, Mus. Kanellopoulos. – Dinosmaler. 430–420 v. Chr. – *A:* Meleager (Beischrift) reicht Weintraube einem Kleinkind (Beazley, *ARV*^{2} 1152, 7bis: = P.; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 309 B 7) auf den Armen seiner Mutter.

15. (= Peirithoos **87**, = Telephos **51**, = Teuthras **3** [*LIMC* Suppl.]) Schale, att. rf. Boston, MFA 1898.931. Aus Etrurien. – *ARV*^{2} 817, 2: Telephosmaler; *Para* 420; *Add*^{2} 292; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 538 zu B 1; Caskey/Beazley III 54–57 Nr. 154 Taf. 88; Bauchhenß-Thüriedl, Ch., *Der Mythos von Telephos in der antiken Bildkunst* (1971) 22–23. 87 Nr. 48; Schefold/Jung, *SB* IV 215 Abb. 264. – Um 475 v. Chr. – *I:* In einem offenen Gebäude gebückt nach l. Sitzender, durch Thema der Außenbilder mit Telephos zu identifizieren, der als Schutzflehender nach Mysien kommt; diesen Entsühnung Heischenden betrachtet der Bärtige ihm gegenüber, mit Lanzenpaar, Pilos und kurzer Gewandung als Jäger oder Reisender charakterisiert, der entweder als →Teuthras (Beazley?; Schefold), →Peirithoos (Beazley/Caskey) oder unter Hinweis auf Hyg. *fab.* 100 als sein Begleiter P. (Bauchhenß-Thüriedl) gedeutet wurde.

KOMMENTAR

Wie in den Quellen ist P. auf den gesicherten Denkmälern als schöner Jüngling, bei vollem Haupthaar bartlos, durch Waffen (Schwert, Bogen, Lanze) als Krieger gekennzeichnet. Demgegenüber bleibt seine skythische Tracht bei **5** singulär. Diese wie alle anderen Darstellungen mit Beischriften zeigen P. in Verbindung mit dem Kriegszug der Sieben gegen Theben: **8** vermutlich der durch Boten (oder →Adrastos selbst?) unternommene Versuch, P. für den Kriegszug zu gewinnen, **9** der Vorfall in Nemea um → Archemoros; der Kriegsrat **6** gehört ebenfalls noch vor die Kampfhandlungen um Theben wie wohl auch **4**, wo P. möglicherweise einen eigenen Gefährten am Waffengebrauch hindert. Darüber hinaus wird er auf einer ganzen Reihe von Darstellungen der Septem – einschließlich der nur literarisch überlieferten (**1–3**) – schon wegen der Zahl von (meist) sieben Personen zwar zu erwarten, aber nicht sicher zu identifizieren sein; eine Benennung kann bei solchen Denkmälern – wenn überhaupt – nur aus dem Zusammenhang erschlossen werden (vgl. Relieffries von Gjölbaschi-Trysa, →Septem **43•**; Goldamphora aus Panaguriste →Amphilochos **16** = Septem **44•**; etr. Aschenurnen →Septem **49•–53**, vgl. v. Freytag gen. Löringhoff; röm. Sarkophage →Septem **12*. 55***). Dies gilt auch für att. Vasenbilder der 1. Hälfte des 5. Jh. v. Chr., die dieses Geschehen behandeln, wo P. im Unterschied zu anderen aber weniger im Vordergrund steht. Allein **7** nennt P. ausdrücklich und zeigt ihn in der charakteristischen Handlung des Haareabschneidens; daß deshalb alle Darstellungen dieses Motivs auf P. zu beziehen sind (zuerst Kunisch), ist jedoch nicht zwingend, denn unter diesen finden sich auch reifere und bärtige Männer. Trotzdem ist für eine Reihe von Vasenbildern (**11. 12**) und Bronzen (**13**) nicht auszuschließen, daß in dem «Haarabschneider» (zum Motiv ausführlich Bruschetti) ursprünglich tatsächlich P. gesehen worden ist. Auch bleibt offen, inwieweit hinter allen diesen Denkmälern mit P. literarische Vorbilder stehen und welche (z. B. *CIA* II 973, 20–21: Tragödie *P.* des Astydamas, ca. 340 v. Chr.). Immerhin verbindet eine Quelle jenen ‹Haarschnitt› direkt mit P. (s. o.) bzw. wird an die ähnlichen *μνημεῖα* erinnert (Anderson, Kunisch), die die todgeweihten Angreifer als Andenken für die Angehörigen zuhause an den Wagen des einzig Überlebenden →Adrastos heften (Aischyl. *Septem* 49–51). Darstellungen außerhalb des thebanischen Sagenkreises, bei denen eine Deutung auf P. erwogen wird, führen in seine Kindheit (**14**) bzw. an die Seite des →Telephos (**15**).

KONRAD ZIMMERMANN

PARTHENOS

(*Παρθένος*) The eponym Parthenos appears without further definition for a female deity worshipped at several sites from the Tauric peninsula (Chersonesus, Panticapaeum) to the shores of Aegean Thrace (Neapolis/Kavala), in the Aegean islands (Leros, Thera), the Peloponnese (Sparta) and Asia Minor (Halicarnassus, Assos?).

LITERARY AND EPIGRAPHIC SOURCES: Neapolis in Aegean Thrace: Athenian decree of 410/9 B. C. (*IG* I^3 101; *Sylloge*^{3} 107, 35): *«ἐν τõι ἱερõι τῆς Παρθένο»*, (46) *«περὶ δὲ τε̃ς ἀπαρχε̃ς τε̃ι Παρθένοι»*. In another Athenian decree, 356/55 B. C. (*IG* II/III^2 1, 1, 128; *Sylloge*^{3} 197) the name *ΠΑΡΘΕΝΟΣ* has been incised above the representation of her cult statue (**3**).

A *νεωκόρος* and a *κρεωφυλάκιον* are reported from the sanctuary of P. at Neapolis (Heuzey, L./Daumet, H., *Mission de Macédoine* 21; Wilhelm, A., *ÖJh* 1900, 48 Nr. 8; Bakalakis, G., *ArchEph* 1936, 32 fig. 47). An inscription mentions *θάκους καὶ τραπέζας* (Bakalakis, *o. c.* 33–34 figs. 49–50) and on the votive vases found in the sanctuary the goddess' name is incised (Bakalakis, *Praktika* 1937, 61; *ArchEph* 1938, 112 fig. 5; Lazaridis, D., *ArchDelt* 17, 1961, 235–238 pl. 283*α–β*).

The P. worshipped at Chersonesus in the Crimea is referred to as *δαίμων* (Hdt. 4, 103; Strabon 7, 4, 2 p. 308), who was identified with →Iphigeneia, and to whom human sacrifices were offered (Hdt. 4, 103). There was an eponymous sanctuary (*Παρθένιον*) on the acropolis there which has not yet been located (Strabon *l. c.; Mela* 1, 2, 3; Steph. Byz. *s. v. Παρθένιον, Παρθένου ἱερόν*), a temple (*Παρθενών*, Latyschev, V., *Mém. Acad. St.-Pétersbourg* VIIIe sér. hist. phil. 8, 3, 1906, 58ff.) with pronaos (*IPE* I^2 344, 23; 353) and cult statue (*ξόανον*) of the goddess (Hdt. 4, 103; Strabon *l. c.*). An altar (*IPE* I^2 352, 52 [107 B. C.] = *Sylloge*^{3} 709), a priest (*IPE* I^2 410 [4th/3rd cent. B. C.]; 412? [Roman]), and a festival, the *Partheneia* (*IPE* I^2 352, 49 = *Sylloge*^{3} 709) are also mentioned. The deity is referred to as goddess of vows (*IPE* I^2 401, 1 = *Sylloge*^{3} 360) with miraculous epiphanies (Latyschev, *SbBerl* 1895, 514–515; *IPE* I^2 352), described in a work by Syriscus (*IPE* I^2 344 = *SGDI* III 1, 3086; *FGrH* 807 T 1 [3rd cent. B. C.); Wilhelm, A., *ArchEpigrMitt* 20, 1897, 87–88; *Bull. Comm. Arch.* 45, 44, 3, 133). – The term *ΒΑΣΙΛΕΥΟΥΣΑΣ ΠΑΡΘΕΝΟΥ* for the local era, beginning with 25 or 24 B. C., also appears in inscriptions (Latyschev, *Pontica* 318; *Bull. Comm. Arch.* 23, 57; 45, 52, 5).

The worship of P. is also mentioned at Panticapaeum (*IPE* II, 54); on Leros (Klytos of Milet, *FGrH* 490 F 1; *BCH* 19, 1895, 550; *AM* 21, 1896, 34: worship of Leria Parthenos); on Thera (*IG* XII 3, 440; Hiller von Gaertringen, F., *Thera* I [1899] 172); at Sparta (Sosibios, *FGrH* 596 F 6); at Halicarnassus (*Sylloge*^{3} 46); on Patmos (*ArchEph* 1862, no. 229) and at Phistyon (*IG* IX 1, 96, 18; 105, 3; 110, 14–15; *cf. RE* XX 1, 1304).

It is moreover possible that latent in the name P. are other goddesses such as Artemis (Sparta) or Athena (Halicarnassus).

BIBLIOGRAPHY: Anokhin, V.A., *The coinage of Chersonesus*, *BAR* 69 (1980); Bakalakis, G., *«Νεάπολις – Χριστούπολις – Καβάλα»*, *ArchEph* 1936, 1–48; *idem*, *Praktika* 1937, 59; *idem*, *«Ἐκ τοῦ Ἱεροῦ τῆς Παρθένου ἐν Νεαπόλει»*, *ArchEph* 1938, 106–154; Diehl, E., *RE* XVIII 4 (1949) 1936–1967 *s.v.* «Parthenos»; Diehl, *Gnomon* 3, 633; Hirst, G.M., *JHS* 23, 1903, 28–30; Höfer, O., *ML* III 1 (1897–1902) 1655–1664 *s.v.* «Parthenos»; Kahil, L., *LIMC* II (1984) 678 *s.v.* «Artemis»; Picard, O., «Thasos et Neapolis», in *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη* (1990) 541–548; v. Sallet, A., «Die Münzen von Chersonesus in der Krim», *ZfN* 1, 1874, 17–32; Tolstoj, I.I., *Ostrov Belyi* (1918); Zograf, A.N., «Statuarische Darstellungen der Parthenos auf Münzen von Chersonesos» (russ.), *Izvestiya Rossiiskoi Akademii Istorii Materialnoi Kultury* 2, 1922, 337–360.

CATALOGUE

I. Parthenos as a standing maiden holding birds, flowers, etc.

A. Wearing a veil

Figurines

1.* Kavala, Mus. E 841. From Neapolis, Sanctuary of Parthenos. – Lazaridis, D., *ArchDelt* 17, 1961/62, B, 235–238 pl. 284b.

2.* Kavala, Mus. E 994. From Neapolis, Sanctuary of Parthenos. – Lazaridis, D., *Οδηγός Μουσείου Καβάλας* (1969) 101; *Ancient Macedonia* (Cat. exhib. in Australia, 1988) 240 no. 180. – 3rd quarter of 6th cent. B. C. – P. (chiton) holds a dove in the r. hand.

B. Wearing kalathos (polos)

Reliefs

3.* (= Artemis **734*** with bibl.) Attic document relief. Athens, Nat. Mus. 1480. – Lawton, C.L., *Attic Document Reliefs* (1995) 95–96 no. 28 pl. 15; Meyer, M., *Griechische Urkundenreliefs* (1989) 284–285 A68 pl. 22, 1; Bakalakis, G., *ArchEph* 1936, 35; Svoronos 605–607 pl. 107. – 356/355 B. C. – P. (inscr. *ΠΑΡΘΕΝΟΣ*, bird on the breast?) shaking hands with Athena.

4. (= Herakles **3375**) Treaty relief between Neapolis and Thasos. Delphi, Mus. 12675. From Delphi, Gymnasium. – Moretti, J.-Ch., *BCH* 111, 1987, 157–166. – End of 5th/1st half of 4th cent. B. C. – Zeus sitting on a throne to r.; Apollon Pythios standing in profile; P. standing *de face;* Herakles sitting on a lionskin to l.

Coins

5. (= Artemis **737** with bibl.) AE, Neapolis, early 4th cent. B. C. – Gaebler, *Makedonia* 2, 83 no. 21 pl. 16, 38; Picard fig. 2a. – Rev: P. wearing polos and holding cup and a flower; bow and quiver behind r. shoulder. Obv: Gorgoneion.

C. Parthenos (?) weaving with female attributes

Reliefs

6. Votive reliefs. Philippi, Acropolis, rock sanctuary. – Collart, P./Ducrey, P., *Philippes* I. *Les reliefs rupestres* (*BCH* suppl. 2, 1975) 133–134

nos. 112–113 figs. 136–139. 228–229. – P. (?) in himation standing frontal, weaving. On the ground mirror, kalathos, etc.

E. Parthenos (?) standing in a chariot with torch

7. (= Artemis **1209** with bibl.) AE, Chersonesus, about 350–330 B.C. – Anokhin pl. 2–3, 36–56; *SNG* Black Sea 734–744. – Obv.: Quadriga to r. Rev.: Nude kneeling warrior.

II. Parthenos as a standing woman with weapons (bow and spear)

A. Alone

8. Gold medallion. – Zograf 355 n. 2 pl. 3, 13.

9. Gold danake. – Zograf 355 n. 3 pl. 3, 12.

10. AE, Chersonesus, 63–47 B.C. and A.D. 80. – Anokhin pls. 13, 199; 15, 228. – Rev.: P. standing facing; holds on the l. a bow, on the r. a spear. Obv.: Male head.

11. AE, Chersonesus, A.D. 80–82. – Anokhin pls. 15, 229. 231. 232. – Rev.: P. walking at r. holding bow on l., brandishing spear at r. Obv.: Male bust.

12. AU stater, AE, Chersonesus, A.D. 107 and Elagabal (218–222). – Anokhin pls. 16, 248; 20, 289. – Rev.: P. to the l. holding bow at l., spear at r. Obv.: Male bust or emperor.

B. Accompanied by a hind

13. (= Artemis **535** with bibl.) AU stater, AE, Chersonesus, A.D. 47, 49 and 138–192. – Anokhin pls. 14, 215. 216; 15, 250–257; 17, 255; 18, 263–265. 267–269; 19, 273–276. – Rev.: P. standing or walking with bow and spear; at r. a hind. *ΠΑΡΘΕΝΟΣ* on Anokhin no. 252. Obv.: Male head or bust.

III. Parthenos (?) striking down hind or stag with spear and arrow

14. (= Artemis **400*** with bibl.) AE, Chersonesus, 300–290 B.C. – Anokhin pl. 5, 77–81; *SNG* Black Sea 766–774. – Obv.: P. (?) to the l. striking down hind with the spear; in l. hand a bow. Rev: Butting bull.

15. AR didrachm, Chersonesus, 290–280 B.C. – Anokhin pl. 6, 88–90; *SNG* Black Sea 775. – Rev: P. (?) to the l. striking down hind with spear; in l. hand bow. Obv: Head of P., behind it bow and quiver.

16. AR drachma, Chersonesus, 210–200 B.C. – Anokhin pl. 9, 133–136; *SNG* Black Sea 790–795. – Rev.: P. (?) to the l. striking down hind or stag with a spear. Obv.: Head of P. (= **36**).

17. AE, Chersonesus, A.D 180–192. – Anokhin pl. 19, 280–282. – Obv.: P. (?) to the r. striking hind or stag with spear. Rev.: Bull.

18. AE, Chersonesus, A.D. 212–222. – Anokhin pl. 20, 292–294. – Rev.: P. (?) to the l., striking hind with a spear. – Obv.: Bull.

IV. Parthenos seated

A. With no attributes

Figurines

19.* Kavala, Mus. E 688. From Neapolis, Sanctuary of Parthenos. – Lazaridis, *o.c.* **1**, 235–238 pl. 284a. – 6th cent. B.C. – Seated woman on a throne wearing polos.

20.* Kavala, Mus. E 920. From Neapolis, Sanctuary of Parthenos. – 6th cent. B.C. – Seated woman on a throne wearing veil.

B. Weapons in hands (arrow)

Coins

21. (= Artemis **679** with bibl.) AE, Chersonesus, 380–370 B.C. – Anokhin pl. 1, 8; *SNG* Black Sea 709. – Obv.: P. seated on cippus r. holding arrow. To the r. a hind or deer. Rev.: Butting bull on club.

22. AR tridrachm, Chersonesus, 270–260 B.C. – Anokhin pl. 6, 93. – Rev.: P. seated on throne to l., behind back a bow and quiver, in the r. hand arrow. Obv.: Head of Herakles, l.

23. (= Artemis **654** with bibl.) AR, Chersonesus, 9 obols, 260–250, tridrachm, 250–230 B.C. – Anokhin pl. 7, 94–105; *SNG* Black Sea 776–777. – P. seated on throne to l., bow and quiver above r. shoulder, in the r. hand arrow. Obv.: As **22**, r.

V. Kneeling woman (Parthenos?) with a bow and an arrow

24. (= Artemis **336** with bibl.) AE, Chersonesus, 330–300 B.C. – Anokhin pl. 4–5, 60–65. 68–76; *SNG* Black Sea 749–760. – Obv. or rev.: Kneeling woman r., bow in l., arrow in r. hand. Rev. or obv.: Griffin.

VI. Head of Parthenos

A. With short wavy hair

25. AR octobol, tetrobol, diobol, Chersonesus, 370–364 B.C. – Anokhin pl. 1, 23–25. – Obv.: Head of P. with short wavy hair three quarter to l. Rev: Butting bull or protome of bull.

26. AR didrachm, Chersonesus, about 355 B.C. – Anokhin pl. 2, 33–34; *SNG* Black Sea 733. – Obv.: Head of P. to l., with short hair bound by fillet. Rev: Butting bull on club.

27. AR 4,5 obols, hemidrachm, Chersonesus, 230–220 B.C. – Anokhin pl. 9, 121–124; *SNG* Black Sea 783–786. – Obv.: Head of P. to r. Rev: Butting bull.

B. With kalathos (polos, mural crown)

28. AE, Neapolis, after 360 B.C. From Thasos. – Picard 541–546 fig. 1. – Obv.: Head of P. wearing calathos (mural crown) in profile. Rev.: Trident.

29. AE, Neapolis, 4th/3rd cent. B.C. – Picard 542 fig. 4. – Rev.: Head of P. to l. Obv.: Head of Gorgon.

30. (= Artemis **736**) AE, Neapolis, 4th/3rd c. B.C. – Gaebler, *Makedonia* II 83 no. 22 pl. 16, 39; Picard 542 fig. 2b. – Obv.: Frontal head of P. wearing kalathos/mural crown. Rev.: Bird.

31. (= Artemis **897***) AR drachma, AE, Chersonesus, 190–180 and 120–110 B.C. – Anokhin pls. 10, 158; 12, 179–181. 184–186; *SNG* Black Sea 819–826. – Obv.: Head of P. wearing mural crown, behind it bow and quiver. Rev.: standing hind.

C. Wearing kekryphalos (hair net) in profil

32. AR, Neapolis, 424–340 B.C. – Gaebler, *Makedonia* 2, 81–82 nos. 9. 10. 12. 13 pl. 16, 26–29. – Rev.: Head of P. to l. Obv.: Gorgoneion.

33. AR tetrobol, diobol, obol, hemiobol, AE, Chersonesus, 390–380 B.C. – Anokhin nos. 1–7 pl. 1, 2–7; *SNG* Black Sea 706–708. – Obv.: Head of P. to l. Rev.: Fish and club.

34. AE, Chersonesus, about 364–350 B.C. – Anokhin pl. 2, 26; *SNG* Black Sea 720–721. – Obv.: Head of P. to r. Rev.: Facing muzzle of lion, beneath a club.

D. Wearing a wreath

Also **15** (obv.); →Artemis **735*** (Neapolis).

35. AE, Chersonesus, 375–350 B.C. – Anokhin pl. 1, 13–17; *SNG* Black Sea 711–715. – Obv.: Head of P. to r. or l. Rev.: Club in wreath, or fish, or dolphin.

36. AR drachma, Chersonesus, 210–200 B.C. – Anokhin pl. 9, 133–136; *SNG* Black Sea 790–795. – Obv.: Head of P. to r., behind her bow and quiver. Rev.: = **16.**

37. AE, Chersonesus, 120–110 B.C. – Anokhin pl. 12, 187; *SNG* Black Sea 827. – Obv.: Head of P. to r., hair bound up into a knot, behind quiver (?). Rev.: Standing hind.

COMMENTARY

The identity of P. as a deity in her own right cannot be determined. Literary and archaeological sources suggest that she embodies elements of an earlier local – very possibly prehellenic – female deity of matriarchal type, assimilated to a Hellenic goddess, of the type of Artemis or Persephone.

From literature and the iconography of P. on the coinage of Chersonesus it is not possible to confirm whether she is totally independent of the Greek goddess Artemis, the local deity of the Tauri. Hdt. 4, 103 mentions that the Tauri identified P. with Iphigenia, a correlation probably due to the influence of Greek myths on local cults, channelled through the first colonists of Chersonesus (Kondis, I., *Ἄρτεμις Βραυρωνία*, *ArchDelt* 22, 1967, 156–206). Even if some affinity existed between P. of Chersonesus and the local Tauric goddess, in whom the first colonists (probably Teans) recognized in the late 7th-early 6th cent. B.C. characteristics of the Mistress of Animals *(Potnia Theron)*, both the literary and the archaeological evidence, and above all the types on the coins, clearly bespeak her Hellenic character. As goddess of vows, after Zeus, Ge and Helios and before the other Olympian gods, P. held first place in the cults of Chersonesus from the 4th cent. B.C., her epiphany as protectress saving the city. The culmination of P.'s domination as patron deity came in 25 B.C. when, with her declaration as queen of the city, a new system of dating was established (*ΒΑΣΙΛΕΥΟΥΣΑΣ ΠΑΡΘΕΝΟΥ*).

In the Thasian colony of Neapolis *παρ' Ἀντισάραν* (Kavala) the sanctuary of P. must also have been the oldest and most important in the city. A section of the sacred precinct, as well as fragmentary remains of buildings and deposits have been revealed (Lazaridis, D., *ArchDelt* 17, 1961; 18, 1962). The finds in the latter begin in the late 7th cent. B.C., but those associated exclusively with votive inscriptions to P. date from the late 6th cent. B.C. The goddess as patron of the city appears on its coinage (**5. 28**) and decree reliefs (**3. 4**) from the late 5th cent. B.C. (Bakalakis, *ArchEph* 1936).

Iconographic types of P. are known only from Chersonesus and Neapolis. The earliest is from Neapolis, represented by figurines from the sanctuary – assuming that these portray the deity worshipped. These present two iconographic types: a maiden (**1. 2**) and a seated maternal deity with high polos (**19. 20**). Since analogous figurines also appear in sanctuaries of Artemis (Weil, N. *BCH* 85, 1961, 147 pl. 37) and of Athena in Thasos and its colonies (sanctuary most probably of Athena Poliouchos at the Thasian colony Oisyme: Koukouli-Chrysanthaki, Ch./Giouri, E., *Arch. Ergo Mak. Thrak.* 1, 1987, 370 fig. 13), they cannot be considered exclusive to P. However the representation of a standing female figure, kalathos on head and holding a bird and flowers, on a 4th cent. B.C. bronze coin of Neapolis (**5**) suggests knowledge of the iconographic type of the figurine (**1. 2**) as appropriate to P. too, surviving from Archaic times to the 3rd cent. B.C.

A more certain type is that represented in the second period of Neapolis' mint, 424–340 B.C. (**32**). The profile head of the goddess, her hair gathered in a kekryphalos, replaced the incuse square on the reverse of earlier coinage.

A statue type of P. contemporary with the coin was probably represented on the late 5th cent. B.C. Athenian decree relief from the archonship of Glaucippus (Athens, Epigr. Mus. 6598; Meyer, *o.c.* **3**, 369 A15 pl. 5, 2; Lawton *o.c.* **3**, 85–86 no. 7 pl. 4); the text of the decree in honour of the Neapolitans was accompanied by representations of the deities of Athens and Neapolis symbolically shaking hands, of which only the figure of Athena has survived. P. is preserved on an Attic decree relief of the 4th cent. B.C. (**3**), identified by the inscription *ΠΑΡΘΕΝΟΣ* and represented in a symbolic handshake with Athena. She appears as a young female in chiton and himation, with a polos. The archaicizing style and the hieratic polos suggest that this is the cult statue of P. – most probably a xoanon – in the sanctuary at Neapolis.

The polos-diadem also features on the goddess on later bronze coins of the 4th cent. B. C., which O. Picard has assigned to Neapolis in Thrace (5).

A maternal figure represented on the rock reliefs of the acropolis at Philippi perhaps renders a type of P. (6). Dressed in chiton and himation, also covering the head, the figure is portrayed frontal, often spinning. The objects shown in the field, associated with the woman's realm (mirror, distaff, kalathos etc.) and alluding to corresponding representations on funerary stelae, led P. Collart and P. Ducrey to maintain that this is not a deity but a dedicator. However, since it is the sole representation of a mortal on the rock reliefs, on which only deities or their attributes are shown, I believe it is more plausible that this figure is divine. Ch. Picard's («Les dieux de la colonie de Philippes vers le Ier s. de notre ère d'après les ex-votos rupestres», *RHR* 86, 1922, 117–201) proposed recognition in this figure of P. of Neapolis remains equivocal in my opinion; this maternal deity could well embody characteristics of the original matriarchal type of Artemis, protectress of women, who is represented on rock reliefs alongside Artemis the huntress.

P. of Chersonesus already appeared on the first issues of the city's coinage (390–380 B. C.). The figure – head or full figure – persisted from the 4th cent. B. C. to the 3rd cent. A. D., frequently with the monogram *ΠΑΡ* and once designated by the legend *ΠΑΡΘΕΝΟΣ* (**13**, Anokhin no. 252). The head on the obv. appears wreathed (**35–37**), with polos, with mural crown (**31**), with long hair in a kekryphalos (**33. 34**) or with short hair (**25. 27**) tied with a simple ribbon (**26**). It is always the head of a young female whose type refers to Artemis, a Nymph or Kore.

The full figure types of P. are even more closely bound to the iconography of Artemis. The view has been expressed that some of these are related to the goddess' epiphanies, described by Syriscus. The goddess is represented seated with a bow in the right hand and the hind, symbolic animal of Artemis (**21**). In another type she appears kneeling holding the bow and quiver (**24**), sometimes killing a deer (**14–18**) and sometimes standing with spear in the right hand and bow in the left (**8–12**). The woman with torch in hand, in a quadriga, alludes to the types of Artemis Phosphoros or Persephone (**7**), while the presence of the bull on the coins of Chersonesus might link her with the cult of the goddess of bulls or Artemis Tauropolos.

It has been suggested that some of the types of P. on the coinage of Chersonesus render her cult statue, such as the goddess seated on a throne (Zograf pl. 3, 2) or standing with bow in left hand and spear in right. The latter type, various aspects of which feature on the city's coinage until the 3rd cent. A. D., probably renders a cult statue τᾶς προστατούσας διὰ παντὸς Χερσονασιτᾶν (*IPE* I^2 352, 23 = *Sylloge*^{3} 709) of the 3rd/2nd cent. B. C.

The types, both of Chersonesus and of Neapolis, render on the one hand a young female deity of Hellenic type, who from her symbolic animals and attributes could be associated with Artemis (hind, bow, arrows) or Persephone-Kore (torch), and on the other a maternal goddess (polos) and mistress of animals (Artemis huntress), connecting her cult with the worship of Artemis Agrotera, Tauropolos, Phosphoros (Hecate?) or Persephone.

HAIDO KOUKOULI-CHRYSANTHAKI

PATROKLOS

(*Πάτροκλος, Πατροκλῆς*, Patrucle, Patroclus) Héros grec de la Guerre de Troie, ami d'Achille (→Achilleus). P. est le fils d'un Locrien d'Oponte, Ménoitios; le nom de sa mère (*cf.* Apollod. *bibl.* 3 [176] 13, 8) varie selon les sources.

SOURCES LITTÉRAIRES: L'essentiel de ce que nous savons aujourd'hui de P. vient d'abord de l'œuvre d'Homère. Dans *l'Iliade*, P. rappelle lui-même à Achille, auquel il apparaît en songe, les circonstances de leur rencontre: enfant, P. avait tué, sans le vouloir, un camarade de jeux et avait dû s'exiler auprès de Pélée (→Peleus), à Phthie; il avait, dès lors, été élevé en même temps qu'Achille (Hom. *Il.* 23, 83–90). L'anecdote, qui a fait au IIIe s. av. J.-C. le sujet d'une tragédie d'Alexandre d'Etolie («*Les joueurs d'osselets*» *TrGF* I^2 101 F1), est racontée par Hellanikos *FGrH* 4 F 145; elle est encore connue d'Ovide (*Pont.* 1, 3, 73–74).

Ainsi, des sources diverses apportent-elles des précisions ou de menus compléments au texte homérique. Sans doute P. tenait une place importante aux côtés d'Achille dans des œuvres grecques de grande envergure (*Kypria*, tragédies), mais il n'en reste que des fragments, ou des échos, parfois, dans des textes ultérieurs: ainsi, il est vraisemblable que P. a combattu auprès d'Achille lors de la première expédition militaire, fourvoyée dans la plaine de Teuthras (résumé des *Kypria* par Proklos, Davies *EGF* p. 32, 47–49 = Bernabé *PEG* p. 40–41, 36–38, où P. n'est pas cité); mais c'est par Pindare que nous connaissons la forte impression produite alors sur Achille par la vaillance de P. devant les soldats de →Telephos: et Achille décide que dorénavant P. se battrait toujours à ses côtés (O. 9, 70–79). Et pourtant, paradoxalement, dans *l'Iliade*, les deux amis n'ont pas l'occasion de combattre côte à côte: en effet, la «bouderie» d'Achille, qui se retire du combat dès le chant 1, condamne à l'inaction tous ses Myrmidons. P. n'intervient donc d'abord que dans des actions pacifiques, en tant que θεράπων (Hom. *Il.* 23, 90) d'Achille: il renvoie →Briseis chez →Agamemnon (*Il.* 1, 336–347), écoute Achille chanter des exploits héroïques (*Il.* 9, 185–191), prépare l'accueil hospitalier de l'ambassade (*Il.* 9, 205–221) et finalement s'endort calmement aux côtes de sa captive, →Iphis (*Il.* 9, 663–668). Plus tard, c'est encore sur l'ordre d'Achille qu'il se rend chez →Nestor: «et

voilà, pour P., le début du malheur» (Hom. *Il.* 11, 604). Nestor rappelle alors les recommandations de Ménoitios à son fils, au moment du départ de Phthie: ne pas oublier que si Achille est le plus fort, P. lui, plus âgé, doit jouer près de lui le rôle de conseiller (*Il.* 11, 786–789). P. doit demander à Achille ses belles armes, et rejoindre la bataille: les Troyens, croyant voir Achille, en seront impressionnés (*Il.* 11, 798–803). Achille accepte en effet: le chant 16 se lit comme une «Patroclie». L'aristie de P. se termine par la défaite de →Sarpedon, et la mort de P., désarmé magiquement par →Apollon qui fait tomber sa cuirasse (*Il.* 16, 804), blessé par → Euphorbos (I), et tué par →Hektor.

Mort, P. n'en quitte pas pour autant la scène: c'est au contraire une figure dominante dans toute la fin de l'œuvre (mêlée autour de son corps, tristesse d'Achille, de Briseis, funérailles de P. et jeux en son honneur [*Il.* 17–23 *passim*]). P. apparaît même en personne à Achille, et exprime le désir que ses cendres soient réunies à celles de son ami, dans l'urne d'or offerte par →Thetis (*Il.* 23, 83–84. 91–92; *cf. Od.* 24, 71–79). Ainsi l'amitié de P. et d'Achille subsistera même après la mort.

Amitié célèbre (*cf.* Aischyl. *Myrmidones*, *TrGF* III F 134a–137), sur la nature de laquelle les auteurs anciens ont souvent discuté et qui est restée, bien longtemps dans la littérature antique, paradigmatique.

BIBLIOGRAPHIE: Carpenter T. H., *Art and Myth in Ancient Greece* (1991); Dover, K. J., *Greek Homosexuality* (1978); Frontisi-Ducroux, F., *La Cithare d'Achille, Biblioteca di quaderni urbanati di cultura classica* 1 (1986); Guerrini, L., *EAA* V (1963) 990–992 *s. v.* «Patroclo»; Moore, M. B., *AJA* 84, 1980, 417–434 (part.: «Fight for the body of Patroklos» 421–424); Schefold, K., «Tod des Patroklos», dans *Homenaje García y Bellido* II 101–103; v. Scheliha, R., *Patroklos* (1943); Shapiro, H. A., *Myth into Art, Poet and Painter in Classical Greece* (1994); Stähler, K., *Grab und Psyche des Patroklos* (1967); Stanford, W. B./Luce, J. V., *The Quest for Ulysses* (1973); Weizsäcker, P, *ML* III 2 (1902–09) 1691–1711 *s. v.* «Patroklos 2»; Woodford, S., *The Trojan War in Ancient Art* (1993); Wüst, E., *RE* XVIII 4 (1949) 2274–2288 *s. v.* «Patroklos 2».

CATALOGUE

I. Avant l'arrivée à Troie

A. Le départ de Phthie

IDENTIFICATIONS DE P. ASSURÉES PAR DES INSCRIPTIONS

1. (= Achilleus **189*** avec bibl./**466**, = Menestheus **1***) Canthare att. à f.n. Berlin, Staatl. Mus. F 1737. – *Para* 72: Soklès, potier; *Add*^{2} 49; Stanford/Luce 16 fig. 5. – Vers 550 av. J.-C. – P. et Achille (nus, imberbes) prennent congé de Thétis.

2. (= Achilleus **204** [*B*] avec bibl./**467**, = Antilochos I **3*** [*A*], = Nestor **4** [*B*] avec renvois) Canthare att. à f.r. Paris, Cab. Méd. 851. De Vulci. – *ARV*^{2} 1251, 41: P. d'Erétrie; *Add*^{2} 354. – Vers 440 av. J.-C. – Présentation, en parallèles, des libations offertes à P. par Thétis (*A*) et à Achille par →Kymothea (*B*).

IDENTIFICATIONS DOUTEUSES

3. Cratère en cloche att. à f. r. Localisation inconnue. – Orlandini, P., *NotSc* 1971 Suppl. 26 F fig. 25: manière du P. d'Erétrie. – Départ de P. (?).

Voir aussi →Achilleus **201**.

B. L'épisode de Mysie

4. (= Achilleus **468***) Coupe att. à f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2278. – De Vulci. – *ARV*^{2} 21, 1. 1260: P. de Sosias; *Para* 323; *Add*^{2} 154; *CVA* 2 pls. 49–51; Ferrari-Pinney, G., dans Moon, *AGAI* 127–146 fig. 9. 8; Carpenter fig. 301; Geroulanos, S./Bridler, R., *Trauma, Wund-Entstehung und Wund-Pflege in antiken Griechenland* (1994) fig. 107 (coul.). – P., blessé, serre les dents et détourne la tête pendant qu'Achille soigne sa blessure; on admet généralement que cette scène peut se situer lors du débarquement en Mysie, raconté par les *Kypria*.

C. Patrocle et Télèphe

5. (=Telephos **51*** avec bibl.) Coupe att. à f. r. Boston, MFA 1898.931. – *ARV*^{2} 817, 2: P. de Télèphe; *Para* 420; *Add*^{2} 292; Caskey/Beazley III, 54. 154 pl. 88; Boardman, *ARFH* I fig. 378. – 470–460 av. J.-C. – *A:* P. (imberbe, non inscr.) retient le geste impétueux d'un guerrier (non inscr.: Achille?) qui tire son épée contre Télèphe assis sur un autel; interprétation d'après Caskey/Beazley. Pour une autre lecture →Telephos **51***, où ce personnage est interprété non comme P., mais comme →Odysseus, peut-être à cause de la coiffure du jeune homme appelée ici (à tort?) pilos.

D. Patrocle au sanctuaire de →Chryse (I) (?)

6. (= Achilleus **205 a**, = Philoktetes **13*** avec bibl. et renvois) Stamnos att. à f. r. Paris, Louvre G 413. De Cerveteri. – *ARV*^{2} 484, 22; 1655: Hermonax; *Para* 379; *Add*^{2} 248; *CVA* 3 pl. 18, 1–4; Schefold/Jung, *SB* V fig. 2; Woodford fig. 48. – Vers 450 av. J.-C. – Si l'on admet que l'un des sacrificateurs est Achille, on peut suggérer de voir P. dans le deuxième jeune homme faisant office de sacrificateur.

II. A Troie

A. Patrocle et Briséis

7.* (= Ilioupersis **7** [*I*] avec renvois) Coupe att. à f. r. (frs.). Malibu, Getty Mus. 83.AE.362, 84.AE.80, 85.AE.385. – *Add*^{2} 404; Williams, D., *Getty Vases* 5, 1991, 41–64: signé par Euphronios (potier), attribué à Onésimos. – 525–475 av. J.-C. – *A:* P. (inscr.) emmène Briséis; →Chryseis (I). *I:* scènes de l'Ilioupersis.

8. (= Briseis **3*** avec bibl.) Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 9105. De Pompéi VI 8, 3 (Maison du Poète Tragique, atrium). – Schefold/Jung, *SB* V fig. 180; Guillaud, J. et M., *La peinture à fresque au temps de Pompéi* (1990) 190 fig. 287 (coul.); Woodford 68 fig. 62. – Vers 75 ap. J.-C., d'après une œuvre du IVe s. av. J.-C. – En présence d'Achille,

assis, P. se retourne vers Briséis pour la remettre aux envoyés d'Agamemnon.

Voir aussi →Briseis **4. 6*** (mosaïque, avec P.?). **7** (mosaïque, P. inscr.). **8*** («Bouclier de Scipion»). **10** (Secchia Doria). **11. 17** (coupe d'argent, avec P.?).

B. Patrocle et Achille: intermède musical

9. (= Achilleus **457*** avec bibl./**469**) Cratère en cloche (fr.) italiote. Heidelberg, Univ. 26/87. – *RVAp* 165, 5: P. de Sarpédon; Schefold/Jung, *SB* V 199 fig. 181; Shapiro 21 fig. 11. – 390–380 av. J.-C. – P., assis devant l'édifice où Achille joue d'un instrument à cordes, l'écoute attentivement; à g., à part, le groupe de l'ambassade achéenne. Pour une autre lecture, voir Robertson, *HGA* 430–431 fig. 134a: Achille écoute P. qui joue de la lyre pour lui. Voir commentaire.

10.* (= Briseis **60**) Mosaïque. Madaba, Dépôt dans l'église des Apôtres. De Madaba (Jordanie). – Piccirillo, M., *I Mosaici di Giordania* (1986) 32–33 fig. 17; Zayadine, F., dans *IconogrCl* 416–417 fig. 10; Piccirillo, M., dans *Mosaïques byzantines de Jordanie*, cat. expos. Lyon (1989) 46–48 figs. 32–33; *idem, The Mosaics of Jordan* (1993) 76–77 figs. 43. 48. – IIe – IVe s. ap. J.-C. – P. (... *]ΚΛΟΣ*) debout, de face (nu sauf une grande cape, bottes), main dr. tenant une lance; sur sa g., Achille (debout, même aspect) joue d'un instrument à sept cordes; à dr., une femme. Au-dessus des personnages, les noms sont inscrits et des Amours volètent, mais la mosaïque est endommagée dans sa partie supérieure.

Voir aussi →Achilleus **471.**

C. Patrocle près d'Achille lorsqu'il reçoit l'ambassade achéenne

11. (= Achilleus **445*** avec bibl.) Hydrie att. à f. r. – Munich, Antikenslg. 8770. – *Para* 341, 73: P. de Kléophradès; *Add*² 189; Carpenter fig. 304. – 480–470 av. J.-C. – Présence vraisemblable de P. debout, s'appuyant sur une canne, derrière Achille assis, Ulysse, →Phoinix (II).

Sur quelques représentations de l'ambassade, on peut voir un jeune homme qui pourrait être P. (→Achilleus **446. 457;** Isler-Kerényi, C., *AntK* 26, 1983, 127–135 pour des fragments d'un cratère d'Hermonax à Zurich), mais, sur ces vases parfois très endommagés, aucune inscription ne permet de confirmer cette identification.

D. Patrocle et Achille observent la déroute des Achéens

12.* Manuscrit illustré, dit «Iliade Ambrosiana». Milan, Bibl. Ambrosiana cod. 1019, pict. XXXVII. – Schefold/Jung, *SB* V 204 fig. 184. – V^{e}–VIe s. ap. J.-C. – Trois illustrations de la miniature 37 sont en rapport avec le chant 11 de l'*Iliade*. En haut, à dr., Achille et P. à la poupe de leur navire (*cf.* cependant Hom. *Il.* 11, 600–604 où Achille est bien sur le bateau mais P. sort de sa baraque). A g., P., Nestor et →Machaon, dans la tente de Nestor (*cf.* Hom. *Il.* 11, 650–651). Au milieu, P. et →Eurypylos (III) (*cf.* Hom. *Il.* 11, 842–848).

DOCUMENTS D'INTERPRÉTATION CONTESTÉE

13. Sarcophage attique. Thessalonique, Mus. Arch. 1246. – Brenk, B., *Jahrbuch der Oesterreichischen Byzantinistik* 21, 1972, 39–46 figs. 1. 2; Schefold, K., *MEFRA* 88, 1976/2, 790–793; Linant de Bellefonds, P., *Sarcophages attiques de la nécropole de Tyr* (1985) 112–116 pl. 42, 2. – 230–240 ap. J.-C. – Deux jeunes gens, à la poupe de leur bateau, ne prennent pas part au combat qui fait rage autour d'eux. Pour Brenk et Schefold, la comparaison avec **12** permet de les identifier comme Achille et P.; discussion et réfutation: Linant de Bellefonds 114–115.

14. Fr. de sarcophage attique. Malibu, Getty Mus. 77.AA.67. – Linant de Bellefonds, *o. c.* **13,** 117 pl. 44, 2 avec bibl.; Koch, G., *Roman funerary Sculpture, Cat. of the Collections, The J. P. Getty Mus.* (1988) 66 n° 22 avec bibl. – Schéma proche de celui de **13,** mais très lacunaire; pour Koch, ici et sur **13,** Achille et P.

E. Patrocle, le combattant

1. P. supplie Achille de le laisser combattre

→Achilleus **476*** (Tensa Capitolina); voir aussi Müller, F. G. J. M., *Kölner Jahrbuch*... 24, 1991, 65, pour une nouvelle interprétation d'une fresque de Boscoreale: le mur Ouest de la villa de Publius Fannius Synistor, dans le grand œcus, représenterait P. demandant des armes à Achille.

2. Armement et libations de départ

15. Peinture, œuvre de Calliphon d'Ephèse, vue par Pausanias au sanctuaire d'Artémis à Ephèse (Paus. 10, 26, 6). – Reinach, *RecMilliet* 13. – Femmes ajustant la cuirasse de P.

Vases attiques à figures rouges

→Achilleus **473*** avec bibl. (aj.: *Para* 341; *Add*² 188; Schefold/Jung, *SB* V 209 fig. 188; Müller, F. G. J. M., *Iconological Studies in Roman Art* [1994] I fig. 32: libations avant le départ).

16.* (= Phoinix II **11** [*B*]) Coupe. Marché de l'art (en 1980). – *MuM* Auktion 56, 1980 n° 95 pl. 41: P. de la Botte; Schefold/Jung, *SB* V 210 fig. 188bis a. – Vers 475 av. J.-C. – *A:* P. (imberbe, nu sauf himation), en armes, reçoit une libation d'une jeune femme (Iphis?); pas d'inscr. mais la présence, à dr., d'un jeune homme assis enveloppé dans son himation (Achille) justifie cette lecture.

17. (= Achilleus **474** avec bibl.) Amphore, Moscou, Mus. Hist. 73. – *ARV*² 1030, 34: Polygnotos; *Para* 442; *Add*² 317. – P. (non inscr.) prend congé d'Achille (inscr.).

3. La guerre

18. Amphore att. à f.n. Autrefois à Zurich, Coll. Roš. – *ABV* 147, 4 = 5: manière d'Exékias; *Para* 61; *Add*² 41: Exékias (Bloesch); Moore, M. B., *AJA* 86, 1982, 578–581 pl. 76. – 540–530 av. J.-C. – Pour Moore, P. conduit l'attelage des chevaux d'Achille, au moment où le cheval Pédasos, seul mortel, est blessé (*cf.* Hom. *Il.* 16, 466–476).

Voir aussi →Achilleus **472. 903** avec P. inscr.

4. Blessure et mort de Patrocle

19.* Métope de l'Héraion du Silaris. Paestum, Mus. Naz. – Zancani/Zanotti, *Sele* II 250 pl. 82; Schefold, *SB* II 223 fig. 302; Carpenter fig. 312. – Vers 540 av. J.-C. – P., tombé à genoux vers la g., le bras levé vers la cuirasse qui lui a été magiquement enlevée, est saisi aux cheveux par son adversaire qui le frappe dans le dos (Euphorbos? *cf.* Hom. *Il.* 16, 804–809).

Voir aussi →Hektor **45.**

5. La lutte pour le corps de Patrocle

a) Patrocle est nommé

→Aias I **48*** (*ABV* 145, 19; *Para* 60; *Add*² 40).**23** (*ARV*² 60, 64; *Para* 326; *Add*² 164); →Hektor **47*** (monnaie).

b) Patrocle n'est pas désigné mais le contexte permet cette identification

→Aias I **45. 46*** (*ABV* 368, 106; *Para* 162; *Add*² 98); →Hektor **46** (*Add* 16; *Add*² 37, n° 138, 4bis). **48*** (monnaie).

c) Image (parodique?) du duel pour Patrocle

→Aias **50** (*ARV*² 361, 7; *Add*² 222).

Voir aussi Griffiths, H., «A Ram Called Patroklos», *BICS* 32, 1985, 49–50; *idem,* «P. the Ram again», *BICS* 36, 1989, 139.

6. Le corps de Patrocle soulevé, transporté

20. (= Menelaos **32*** avec bibl.) Groupe statuaire, copies romaines (marbre) d'un original en bronze. – Fin du IIIe s. av. J.-C. (pour l'original). – Groupe généralement interprété comme Ménélas soutenant le cadavre pantelant (nu) de P. Plusieurs répliques (→Menelaos **32**) ainsi que des reproductions du motif sur de nombreux petits objets (lampes, gemmes, monnaies): →Menelaos **26*– 31.**

Pour ce thème, voir aussi →Aias I **59** (P. inscr.). **60.**

INTERPRÉTATIONS DIVERGENTES OU NON ASSURÉES

21. Cratère en calice att. à f.r. Agrigente, Mus. Reg. C 1956. – *ARV*² 32, 2: Gr. de Pezzino («dead hero»); *Para* 324; *Add*² 157; *EAA* suppl. (1970) 101 fig. 104 (transport funèbre); Schefold, *SB* II 230 fig. 309 (P.); Woodford 77 fig. 70 (P.?). – Vers 500 av. J.-C. – Cadavre à la belle chevelure, recouvert d'un grand tissu brodé.

Voir aussi →Antilochos I **15. 34;** →Meriones **3;** →Sarpedon **8.**

7. Prothésis de Patrocle

→Achilleus **478*– 479*** (bibl. aj.: Schefold/Jung, *SB* V fig. 192; Woodford fig. 72). **480 – 483. 484*. 485*. 486*** (bibl. aj.: Linant de Bellefonds, *o. c.* **13,** 51–59 avec d'autres exemples). **486a.** Voir aussi Schefold/Jung, *SB* V 221 fig. 197.

8. Le bûcher de Patrocle. Sacrifice des prisonniers troyens

→Achilleus **487*** (bibl. aj.: *RVAp* II 495, 39; Schefold/Jung, *SB* V fig. 207 [part.]). **489–490a;** → Achle **85*. 87** (= Agamemnon **59,** = Aias I **66*,** = Vanth **3,** avec l'ombre de P.: *Hinthial Patrucles*).

9. Les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle

Très nombreuses représentations des diverses compétitions organisées pour ces jeux. Le nom de P. est explicitement mentionné sur le dinos de Sophilos (→Achilleus **491*:** *ABV* 39, 16; *Para* 18; *Add*² 10; Carter, J. B./Morris, S. P., eds., *The Age of Homer. A Tribute to Emily Townsend-Vermeule* [1995] 364 fig. 21, 1). Sur le vase François, le registre de la course de chars avec inscr. est lacunaire (→Achilleus **493:** *ABV* 76, 1; *Para* 29; *Add*² 21).

→Achilleus p. 119–120.

10. Tombes et statues

a) Tombe en forme d'omphalos (tymbos), souvent avec un serpent et/ou l'eidolon de Patrocle

Ce motif est presque toujours présent sur les représentations grecques du cadavre d'Hector traîné par le char d'Achille; le nom de P. est parfois inscrit sur la tombe, l'eidolon est généralement en armes (→Achilleus, →Automedon, →Hektor). Pour une variante étrusque avec, près de sa tombe, P. en personne assistant au sacrifice des prisonniers troyens, →Achle **85*.**

22. (= Eidola **1*** avec bibl.) Askos att. à f. r. Boston, MFA 13.169. – Schefold/Jung, *SB* V 30 fig. 13bis avec bibl. – Vers 470 av. J.-C. – Hoplite apparaissant à mi-corps au-dessus de sa tombe ornée de dessins: javelots, haltères, disque, qui pourraient évoquer les jeux funèbres (eidolon de P.?).

b) Tombe en forme de naiskos

→Hektor **71*:** dans le naiskos, statue de P. (nu, lance, bouclier).

Pour une effigie de P., voir aussi →Achilleus **712** (= Hektor **91:** buste de P., derrière Achille assis sur le cadavre d'Hector dans la scène de la rançon).

c) Patrocle aux Enfers

→Achilleus **502.**

d) Scène indéterminée

23. (= Achilleus **470**) Groupe statuaire (bronze) offert à Delphes par la cité de Pharsale, disparu, connu par Paus. 10, 13, 5 et par des monnaies (→Achilleus **910**). – Schefold/Jung, *SB* V 160. – P. courant auprès d'Achille à cheval.

COMMENTAIRE

En iconographie, le personnage de P., d'une certaine façon, nous échappe.

1) Sans doute a-t-on souvent envie de le retrou-

ver sur les images: *cf.* le nombre d'identifications hypothétiques proposées; mais l'inscription ou le contexte qui permettrait une identification assurée nous manque trop souvent (pour notre part, nous avons choisi la prudence dans l'établissement du catalogue).

2) P. est beaucoup plus souvent évoqué dans sa mort, par son cadavre, son tombeau, son eidolon, qu'il n'est représenté vivant.

3) Des pans entiers de sa vie n'ont laissé aucune trace sur les images: le jeu meurtrier de l'enfance, les combats singuliers qui auraient mis en valeur son aristie (cf. § E); en somme, les moments de sa vie qu'il n'a pas partagés avec Achille!

Est-ce donc à dire que P. n'est présent sur l'image que lorsque son ami est présent lui aussi? C'est en effet presque toujours le cas, du moins lorsque P. est vivant.

Dès lors, la question qui se pose est la suivante: que dit le discours iconographique des relations entre les deux amis?

L'âge: Achille et P. sont le plus souvent fort jeunes tous les deux sauf sur **4** où seul P. est barbu.

Le statut et le rapport d'autorité: sauf sur **1. 2. 10,** qui mettent les deux jeunes gens sur le même plan, l'image, en général, n'oublie pas que P. est le θεράπων d'Achille; ainsi lorsque P. se charge de Briséis (§ II. A); **23** souligne cette sujétion, de manière plutôt cynique.

L'amitié:

1) De P. pour Achille. Sur **9,** le Peintre de Heidelberg, en faisant de P. l'auditeur attentif du chant d'Achille, a croisé avec raffinement et d'une manière purement iconographique, les liens qui unissent les destins des deux amis: Achille, bien vivant, jouant de la lyre, est représenté dans un naiskos, comme le sont habituellement les héros morts sur la céramique italiote: et c'est comme si P., assis, pensif, dans l'attitude que l'on prête toujours à Achille dans les scènes de la prothésis de P., le pleurait à l'avance.

2) D'Achille pour P. La scène unique et célèbre de **4** s'impose ici; faut-il y lire plus que la délicate prévenance du héros qui soigne le blessé? La différence d'âge indiquée par la barbe de **4** signifierait que c'est, ici, P. l'éraste du couple *(CVA);* mais ce sont évidemment l'intensité de la douleur d'Achille (§ E. 7) et la démesure de sa colère (→Achilleus XX.a, →Hektor F.3) qui donnent à lire la profondeur de son amitié.

En somme, un P. pacifique, ou mort: dépouillé de ses armes (et la nudité de son cadavre peut être un critère d'identification dans les scènes de la mêlée: § E. 5), ou honoré et pleuré (§ E. 7–10). Mais où est donc passé le guerrier en action du chant 16 de *l'Iliade?* Nous le retrouvons § E. 10; l'eidolon de P., auprès de son tombeau, est presque toujours en armes; c'est lui qui nous rappelle que P. fut bien un «héros de la Guerre de Troie».

ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

PEGAI

(Plur. de πηγή, l'eau courante; formations voisines: *Πηγαί*, nymphes des sources, et *Πηγαῖαι*, nymphes de la fontaine de Pégase [→Hippokrene] et d'autres sources favorisant l'inspiration poétique). Sources du →Chrysorrhoas (I), l'actuel Barada, la rivière de Damas, avec l'un de ses affluents, connues dans le *Livre des Rois* sous les noms des «eaux Amana et Parphar à Damas».

BIBLIOGRAPHIE: Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 1725–1726 *s.v.* «Pegai»; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 166. 170.

CATALOGUE

1. (= Narkissos 7 avec bibl.) Peinture murale. Hypogée de Massyaf (Syrie). Ensemble aujourd'hui détruit. – Chapouthier, F., *Syria* 31, 1954, 200–201 pl. 21, 2; 22, 1; *cf. etiam* pl. 21, 1 et B. – 2e moitié du IIe s. ou début du IIIe s. ap. J.-C. – A dr. de Narcisse au repos, inscr. *ΠΗΓΗ* au-dessus d'une zone lacunaire.

2.* AE, Damas, Otacilia Severa (244–248 ap. J.-C.). – Imhoof-Blumer, *Nymphen* 170 n° 470 pl. 11, 3; Head, *HN*² 784 fig. 344. – *Rv.* Nymphe couchée dans une grotte fluviale flanquée des signes du Soleil et de la Lune, soulignée par l'inscr. *ΠΗΓΑΙ*. Edicule avec statue cultuelle dans le haut du champ.

3.* AE, Philadelphie de Lydie, quasi-autonome. – Imhoof-Blumer, *Nymphen* 166; *SNG* Fitzwilliam 4871. – *Rv.* Nymphe de source, couchée, le coude g. sur une urne de laquelle s'écoule de l'eau. *ΠΗΓΗ*. *Av.* →Demos.

COMMENTAIRE

Les P. ne sont représentées que sur des monnaies impériales de Damas (**2**). Malgré la légende *ΠΗΓΑΙ* un unique personnage féminin, avec une corne d'abondance sur le bras g., un roseau (?) dans la main dr., repose dans la grotte. La tête, de profil à g., paraît couronnée. Les ondulations d'une eau vive sont figurées au premier plan. Au-dessus de la grotte, une architecture de temple (socle, colonnes, fronton) abrite une effigie: personnage peu distinct, sur une base, peut-être →Eros ailé, de profil à g., une couronne dans la main tendue, un arc dans l'autre (bras replié).

Le singulier *ΠΗΓΗ* identifie une nymphe de source sur des monnaies de Philadelphie de Lydie (**3**). Une autre, la source de Narcisse à l'hypogée de Massyaf (**1**), n'est plus attestée que par l'inscr. Par référence à la *ΓΗ* du rapt de Koré, sur la même fresque, Chapouthier avait proposé de restituer une figure de nymphe couchée, avec l'attribut du vase ou de la corne d'abondance, analogue à celle qui se trouve associée au Narcisse du Vatican (→Narkissos **55***). On connaît par ailleurs, représentée sur des monnaies de Soloi-Pompeiopolis en Cilicie, une *ΠΗΓΗ ΣΟΥΝΙΑΣ* (→Sounias). A Damas même il est possible que des monnaies au type de Pégase renvoient, elles aussi, aux eaux fertilisantes du Chrysorrhoas, «qui roule de l'or», auxquelles la plaine devait sa légendaire richesse. Le symbole de la corne d'abondance situe très clairement les P. dans la tradition de l'imagerie allégorique des fleuves, de l'Oronte au Tibre: elles sont à Damas ce que la Tyché est à Antioche.

GÉRARD SIEBERT

PELAGON (?) II

(*Πελάγων* [?]) Name eines Kriegers auf **1**.

1. Vasenfr., att. sf. London, BM B 601.13. Aus Naukratis. – *ABV* 80, 2: Maler von Akropolis 601; Walters, *BMVases* II 273 B 601.13; Beazley, J. D./ Payne, H. G. G., *JHS* 49, 1929, 262, 31 Taf. 16, 6; *RE* XIX 1 [1937] 243 *s.v.* «Pelagon 8». – 575–550 v. Chr. – *B:* Chiton und Oberschenkel eines Kriegers, Beischr. *Π]ΕΛΑΓΟΝ*; nach v. Bothmer, *Amazons* 9 Nr. 40; 24 und *ABV* nicht zur Amazonomachie auf *A* gehörig.

PIERRE MÜLLER

PELLA I

(*Πέλλα, Πέλλη, Πέλλαι*, Pella) Personification of the city of P., the capital of the Macedonian kingdom in ancient Bottiaea by the rivers Loudias and Axios, the seat of Philip II and birthplace of Alexander the Great resettled as a Roman colony under the name *Colonia Iulia Pellensis*.

LITERARY SOURCES: The city is referred to for the first time by Hdt. 7, 123, 3 thence appears repeatedly in literary sources. The report of its foundation by the legendary Pellas is given by Steph. Byz. *s. v.* *Πέλλα*, who refers to its earlier name, Bounomos (*Βούνομος*) or Bounomeia (*Βουνόμεια*); elsewhere however, its name was given after a greyish-black cow (*βοὸς πελλῆς τὸ χρῶμα*), finder of the location, or the word *πέλλα* (stone, rock in Macedonian dialect) Hesych. *s. v.* *πέλλα*, *Schol.* Demosth. 19, 330; *Schol.* Theokr. 1, 23–26e and *Etym. m.* 659, 33–39 *s. v.* *πέλεια*.

BIBLIOGRAPHY: Danoff, Ch., *KlPauly* IV (1972) 600–601 *s. v.* «Pella»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 1861 *s. v.* «Pella»; Oberhummer, E., *RE* XIX 1 (1937) 341–348 *s. v.* «Pella»; Papakonstantinou-Diamantourou, D., *Πέλλα* I. *Ιστορική επισκόπησις και μαρτυρίαι* (1971); Petsas, Ph., *EAA* VI (1965) *s. v.* «Pella»; *idem*, *PECS* (1976) 685–686 *s. v.* «Pella».

CATALOGUE

Sealings of Pella

1.* Sealings for papyrus document. – Unpublished. – 2nd cent. B.C. – Frontal female bust, slightly to r., with long hair showing upper end of dress at lower neck, and wearing a turreted crown with three towers, to l. *ΠΕΛΛΗΣ*, to r. *ΠΟΛΙΤΑΡΧΩΝ*.

Coins of Pella

2.* AE, Julia Paula (A.D. 219–220), Severus Alexander (222–235), Julia Mamaea, Maximinus (235–238), Maximus Caesar, Gordian III (238–244), Philip I (244–249). – *BMC* Macedonia 94, 41; 95, 48; Macdonald, *Hunter* 364–365 nos. 23. 25; *SNG* Evelpidis 1268–1269. 1272; *SNG* Copenhagen 281. 287. 289; *SNG* ANS 7. Macedonia I 630. 633–637. 640–642. – Rev.: P. seated l. on throne with turreted head-dress, raising r. hand towards her face.

COMMENTARY

The earliest occurrence of representations of P. is not before the 2nd cent. B.C. (**1a–d**). The →Tyche type on the sealings from the Agora in Pella is shown in the popular Hellenistic form of female bust with turreted crown. Contrary to most examples shown in profile the P. sealings portray a female bust nearly in frontal view.

At the time of Augustus an AE type was issued representing the walls of the town with six towers and a gate at the center on the obv., while an Amazon shield was shown on the rev., *SNG* ANS 7. *Macedonia* I 622; Price, M.J./Trell B., *Coins and their Cities. Architecture on the Ancient Coins of Greece, Rome, and Palestine* (1977) 259 no. 126 fig. 522; Gaebler, *Makedonia* II 98 no. 25 pl. 19, 16; Papakonstantinou-Diamantourou pl. 28 a–b. In the Imperial period P. appears on coins as an enthroned female figure (**2**), a type especially common in city representations of the time. The figure remains virtually unchanged on the various issues; only minor alterations occur in secondary iconographical details.

IOANNIS M. AKAMATIS

PENEIOS

(*Πηνειός*, Peneus, Peneos) Flußgott des Hauptflusses von Thessalien. Seine Eltern waren →Okeanos und →Tethys (I), seine Gattinnen die Naiade Kreusa und Philyra. Ihm wurden viele Kinder zugeschrieben.

LITERARISCHE QUELLEN: Sohn des Okeanos und der Tethys: Hes. *theog.* 337–343; Diod. 4, 69. Als seine Gattin wird hauptsächlich die Naiade Kreusa genannt (Pind. *P.* 9, 15–17; Pherekyd., *FGrH* 3 F 57; Ov. *am.* 3, 6, 31; Diod. 4, 69), die ihm Hypseus und Stilbe gebar (Pind., Pherekyd., Diod.). Akesandros hingegen nennt Hypseus den Sohn des

P. und der Philyra, der Tochter des →Asopos (*FGrH* 469 F 2). Von den übrigen Kindern des P. ist, mit einer Ausnahme, kein Mutternаме bezeugt: zwei Söhne, Andreus (Paus. 9, 34, 6) und Atrax (daher die gleichnamige thessalische Stadt), dessen Mutter Bura war (Steph. Byz. *s.v.* Ἄτραξ); die Töchter Menippe (Hellan., *FGrH* 4 F 4); Iphis (Hellan., *FGrH* 4 F 125); →Daphne (Ov. *met.* 1, 452; Hyg. *fab.* 203; Serv. *Aen.* 3, 91); →Kyrene (Hyg. *fab.* 161; Verg. *georg.* 4, 353–356; anders Diod. 4, 81: Tochter des Hypseus); →Larisa (*Schol.* Apollod. Rhod. 2, 502: Schwester der Kyrene); →Trikka/Trikke, nach deren Name auch die thessalische Stadt benannt wurde (Steph. Byz. *s.v.* Τρίκκη). Letztlich sind die thessalischen Nymphen (Kall. *h.* 4, 109) ebenfalls Töchter des P. Wegen seiner Schönheit wurde P. durch Opfer geehrt (Ail. *var.* 3, 1; Max. Tyr. 38 Dübner).

BIBLIOGRAPHIE: Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 6, 1911, 4; v. Lichtenberg, *ML* III 2 (1902–09) 1898–1900 *s.v.* «Peneios»; Moustaka, A., *Kulte und Mythen auf thessalischen Münzen* (1983) 53; Robert, L., *BCH* 105, 1981, 350–351 Anm. 38.

KATALOG

Bildliche Darstellungen des P. sind nicht bezeugt, mit Ausnahme vielleicht von **1**:

1. (= Thessalia **5**, = Titaresios **1** mit Lit.) Gemälde, nicht erhalten oder fiktiv. – Philostr. *im.* 2, 14. – Poseidon ist daran, das Gebirge zu spalten, um dem P. einen Abfluß aus der thessalischen Ebene (vormals ein Meer) zu ermöglichen. P. ist als gelagerter Flußgott dargestellt, der den →Titaresios (einen Nebenfluß) «aufstellt» (gemeint wohl: hochhält). Dabei ist auch die personifizierte →Thessalia.

2. Nach Zos. 4, 36, 1–2 wurden die ersten Götterbilder überhaupt in Thessalien hergestellt und «auf der Peneiosbrücke» aufgestellt. Es wird nicht gesagt, ob darunter auch eines des P. gewesen sein soll.

Die manchmal irrtümlich als P. bezeichnete Figur bei der Feiung des Achilleus auf einem Relief der sog. Tensa Capitolina (→Achilleus **13***; Helbig[4] II 359 Nr. 1546) ist weiblich.

KATERINI LIAMPI

PERGE

(Πέργη, Perga) Personifikation der gleichnamigen Stadt im Inneren des westlichen Pamphylien, dem heutigen Aksu, ca. 18 km nordöstlich von Antalya gelegen.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Die Erwähnung Perges auf einer Bronzetafel des hethitischen Königs Tuthalijas IV. aus Boğazköy sichert, daß die Stadt bereits im 13. Jh. v. Chr. bestanden hat (vgl. Nollé, J., *AntW* 21, 1990, 244 mit Anm. 2). →Kalchas **2** und →Mopsos II **1** zufolge führte Perge der örtlichen Überlieferung nach seine Gründung auf die Zeit nach dem Fall Trojas zurück.

BIBLIOGRAPHIE: Bean, E. B., *PECS* 692–693 *s.v.* «Perge»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 1959 *s.v.* «Perge»; Lanckoronski, K., *Städte Pamphyliens und Pisidiens* I. *Pamphylien* (1890) 33–63; Mansel, A. M./Bisi, A., *EAA* VI (1965) 51–53 *s.v.* «Perge»; Olshausen, E., *KlPauly* IV (1972) 631–632 *s.v.* «Perge»; Ruge, W., *RE* XIX 1 (1937) 694–704 Nr. 2 *s.v.* «Perge».

KATALOG

Münzen von Perge

1.* AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Valerianus I. (253–260 n. Chr.). – *SNG* France 3, 423; *Auctiones AG* Basel 15, 1985, Nr. 305. – Rs.: Nach l. sitzende Tyche mit Mauerkrone , im l. Arm Füllhorn, auf ausgestreckter r. Hand Kultbild der →Artemis Pergaia.

2.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Saloninus (258–259 n. Chr.), Salonina, 260–268 n. Chr. – *Schulten u. Co.* 2.–4.6.1982 Nr. 971; *SNG* France 3, 602. 612. 613. – Rs.: Nach l. auf Felsen sitzende Stadtgöttin mit Mauerkrone, aufgestützter l. Arm, in r. Hand Zweig; unter ihr schwimmender Flußgott →Kestros. *ΠΕΡΓΗ ΝΕΩΚΟΡΟΣ* oder *ΠΕΡΓΑΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.*

3.* AE, Maximus Caesar (236–238 n. Chr.); Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.), Volusianus (251–253 n. Chr.). – *SNG* France 3, 494. 495. 540. 541; *SNG* Pfälzische Priv.-Slgen 4, 411. – Rs.: Drapierte Büste mit Schleier und Mauerkrone nach r.

S. ferner →Apollonia **2a*–b***.

Relief

4. Marmor. Antalya, Mus. 6.24.85. Von der Bühnenfront des Theaters in Perge. – Inan, J., in *VIII. Kazı Sonuçları Toplantısı* II (1986) 140 Abb. 22; Dörtlük, K., *Antalya Museum* (1988) 99. 209 Nr. 115. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Frontal auf Thron sitzende Tyche in Chiton und Mantel, mit Diadem und Polos auf verschleiertem Kopf. Sie hält in der Linken ein Füllhorn und in der Rechten das Kultbild der →Artemis Pergaia über einem brennenden Altar. Von beiden Seiten führen Männer Stiere zum Opfer heran.

KOMMENTAR

Perge hat kein eigenständiges Bild als Symbol der Stadt entwickelt, sondern verwendet in der Regel die Gestalt der →Tyche in ihrer geläufigen Form mit Füllhorn und Steuerruder. Für Perge spezifiziert erscheint Tyche sitzend mit dem Kultbild der Artemis Pergaia auf der Hand (**1. 4**) und daneben im Typus der Tyche von →Antiocheia mit dem Flußgott Kestros zu Füßen (**2**; diese Prägungen weisen inschriftlich auf erworbene Neokorien hin). – Die Homonoia-Münzen P.s verwenden als seine Vertreterin nicht die Stadttyche, sondern durchgängig Artemis; s. aber die Prägungen aus Apollonia (Pisidien), auf denen die Stadtgöttin von Perge erscheint, die zusammen mit derjenigen von Apollonia das Kultbild der Artemis Pergaia hält (→Apollonia **2a***) oder neben ihr die ephesische Artemis trägt (→Apollonia **2b***). WOLF-RÜDIGER MEGOW

PERINTHOS II

(Πέρινθος, Perinthus) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt in Thrakien, heute Büyük Ereğli.

BIBLIOGRAPHIE: Bonacasa, N., *EAA* VI (1965) 62 *s.v.* «Perinthos-Herakleia»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 1971 *s.v.* «Perinthos 2»; Oberhummer, E., *RE* XIX 1 (1937) 802–813 *s.v.* «Perinthos 1»; Pick, B., «Die tempeltragenden Gottheiten und die Darstellung der Neokorie auf den Münzen», *ÖJh* 7, 1904, 1–41; Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965).

KATALOG

Münzen von Perinthos (Thrakien)

1. AE, Mitte 1. Jh. n. Chr. – Schönert 102 Nr. 74 Taf. 3; *RPC* 1763. – Vs.: Drapierte Büste der P. mit Mauerkrone und Schleier nach l. Rs.: Herme, Amphora, Palmzweig und Thyrsos.

2.* AE, Claudius (41–54 n. Chr.). – Schönert 127 Nr. 222–223 Taf. 9; *RPC* 1745–1746. – Rs.: P. in Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach r. kniend, dem ihr gegenüber auf einer niedrigen Basis nach l. stehenden Kaiser in Toga die Hand reichend.

3.* AE, Septimius Severus, 196–211 n. Chr. – Schönert 174 Nr. 474 Taf. 26. – Rs.: P. nach l. stehend, in Chiton und Mantel gekleidet, im l. Arm Füllhorn, auf der ausgestreckten Rechten oktastyle Tempelfront; l. vor ihr brennender Altar. *ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.*

4.*a) AE, Septimius Severus, 196–211 n. Chr. – Pick 8, 2 Abb. 9; Schönert 182 Nr. 516 Taf. 29. – Rs.: P. mit Kalathos, in Chiton und Mantel, nach l. stehend, auf der ausgestreckten Rechten Tempel, in der l. Armbeuge Füllhorn, darauf ein weiterer Tempel. *ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑ ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΑΚΤΙΑ ΠΥΘΙΑ.* – **b)*** AE, Geta Augustus (209–211 n. Chr.). – Pick 8, 3; Schönert 211 Nr. 653 Taf. 39. – Rs.: Wie **a**, der zweite Tempel befindet sich jedoch im Felde r. neben dem Füllhorn (auf dem von Schönert zitierten Exemplar eradiert!). *ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ* (*sic!*). – **c)*** AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – Pick 9, 7; Schönert 241 Nr. 784 Taf. 48. – Rs.: Wie **a**, beide Tempel jedoch in perspektivischer Ansicht. Zu ihren Füßen l. zwei Preiskronen. *ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΙΩΝΩΝ Β ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΑΚΤΙΑ ΠΥΘΙΑ.*

5.*a)* AE, Septimius Severus, 196–211 n. Chr. – Pick 8, 1; Schönert 182 Nr. 517 Taf. 29. – Rs.: P. in Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach l. stehend, auf jeder Hand je einen perspektivisch dargestellten Tempel haltend. *ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑ ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΑΚΤΙΑ ΠΥΘΙΑ.* – **b)*** AE, Caracalla (198–217 n. Chr.). – *BMC* Thrace 153, 41; Pick 9, 4; Schönert 197–198 Nr. 594–598 Taf. 35; 203 Nr. 618; *SNG* Righetti 299. – Rs.: Wie **a**, jedoch l. vor P. ein brennender Altar. *ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.* – **c)** AE, Gordianus III. (238–244 n.Chr.). – Pick 9, 8; Schönert 258 Nr. 861 Taf. 54. – Rs.: Wie **a**, jedoch im Felde l. und r. je eine Preiskrone, unter der l. *ΑΚΤΙΑ*, unter der r. *ΠΥΘΙΑ. ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΙΩΝΩΝ Β ΝΕΩΚΟΡΩΝ.*

6. AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Pick 9, 6 Abb. 10; Schönert 227 Nr. 719. – Rs.: P. mit Kalathos nach l. thronend, auf den ausgestreckten Händen je eine oktastyle Tempelfront. *ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΔΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.*

7.* AE, Homonoia-Prägung mit Smyrna (Ionien), Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Ionia 302, 487–488 Taf. 39, 6; Macdonald, *Hunter* II 390, 280; Schönert 270 Nr. 918 Taf. 57; *SNG* Copenhagen (Ionia) 1420. – Rs.: L. →Smyrna (II) als Amazone in kurzem Chiton und Stiefeln, mit Mauerkrone und geschulterter Doppelaxt nach r. schreitend; ihr gegenüber P. in langem Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach l. stehend, Steuerruder im l. Arm; beide reichen sich die Rechte. Zu ihren Füßen je eine Prora.

8.* AE, Homonoia-Prägung mit Ephesos (Ionien), Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – Glendining Sale, 13. 11. 1957, Nr. 152. – Rs.: P. in Chiton und Mantel nach l. stehend, in der l. Armbeuge Füllhorn, mit der Rechten aus einer Patera über einem brennenden Altar opfernd; ihr gegenüber →Artemis Ephesia frontal stehend.

KOMMENTAR

Die Stadtgöttin von Perinthos erscheint zunächst nur kurzzeitig in claudischer Zeit auf Münzen. Verwendet wurde einerseits der besonders im hellenistischen Osten des Imperium Romanum weitverbreitete Typ der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1**); eine andere Prägung zeigt die vor dem Kaiser kniende P. (**2**), ikonographisch den späteren Restitutor-Münzen des Hadrian nahestehend (vgl. *BMC* Emp III 517–526, 1780–1831). Schönert 40–41 interpretiert die Szene mit der Verleihung des Stadtrechtes an Perinthos. Nach einer längeren Unterbrechung wird P. erst wieder in severischer Zeit dargestellt, wobei verschiedene neue Typen geschaffen wurden, die alle die Stadtgöttin mit einem (**3**) oder zwei Tempeln zeigen (**4 a-b. 5 a-b**), stets verbunden mit der Legende *ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.* Während der Belagerung von Byzanz im Kampf gegen Pescennius Niger diente Perinthos Septimius Severus als Truppenbasis (Oberhummer 809; Schönert 41), wofür ihr der Kaiser eine Neokorie verlieh, die inschriftlich ab 196–198 n. Chr. belegt ist (Schönert 44 mit Anm. 2). Auf **4 a** und **5 a** werden in der Münzlegende neben den Aktia und Pythia auch die Philadelpheia genannt, Festspiele,

die Septimius Severus anläßlich der Erhebung des Caracalla zum Augustus und des Geta zum Caesar im Jahre 198 n. Chr. stiftete (Pick 32; Schönert 45. 47); wohl in diesem Zusammenhang wurde in Perinthos ein zweiter Kaisertempel errichtet, der den beiden Söhnen gewidmet war, ohne daß die Stadt eine weitere Neokorie zuerkannt bekam (Pick 32; Schönert 45). Nach der Ermordung des Geta 211 n. Chr. wurden die Philadelpheia aufgehoben (Pick 33; Schönert 47); auch wurde offenbar auf manchen Exemplaren von **4 b** der zweite Tempel eradiert (Schönert 46). Nach Ausweis der Münzen billigte Elagabal der Stadt für den bereits vorhandenen zweiten Kaisertempel eine zweite Neokorie zu (**6**), die wohl bald nach seinem Tode und seiner *damnatio memoriae* erneuert wurde, da die Münzen des Severus Alexander stets die Legende *B ΝΕΩΚΟΡΩΝ* tragen. Auf den letzten Darstellungen der Stadtgöttin mit den beiden Tempeln (**4 c. 5 c**) erscheinen im Felde zwei Preiskronen mit der Beischrift Aktia und Pythia, die bereits auf **4 a** und **5 a** erwähnt wurden und in enger Verbindung mit den Neokorien gestanden haben dürften (Schönert 47). Die unter Gordian III. entstandenen Homonoia-Prägungen zeigen die Stadtgöttin einmal ohne charakteristische Attribute (**8**), daneben aber auch mit Steuerruder und Prora (**7**), Hinweis auf die wichtige Rolle von Perinthos als Hafenstadt. Die enge Verbundenheit mit Smyrna, die **7** ausdrückt, manifestiert sich in den Inschriftenfunden von Smyrna, die mehrmals Einwohner von Perinthos erwähnen (Oberhummer 809).

THOMAS GANSCHOW

PERSEPHONE

(*Περσεφόνεια* [Hom. *Il.* 9, 457. 569; [Hes. *theog.* 768]], *Περσεφόνη* [Hom. *h. Cer.* 56; Hes. *theog.* 913], *Φερσεφόνη/Φερσεφόνα* [Pind. *O.* 14, 21; *Nem.* 1, 14; *Anth. Pal.* 7, 507b. 508; apul. Vasen: **302. 307**], *Πηρεφόνεια* [lakon.: Hesych *s.v.*], *Φερ(ρ)έφαττα* [Aristoph. *Thesm.* 287; **76;** Immerwahr, *AttScr* 112, 773; 114, 787], *Φερσέφασσα* [Soph. *Ant.* 894], *Περσέφασσα* [Aischyl. *Choeph.* 490], in att. Vaseninschr. auch: *Φερ(ρ)ώφαττα* [**103. 107. 252**], *Περσώφατ(τ)α* [**250**]; *Κόρη*; lat.: Proserpina, Cora; etr.: →Persephone/Phersipnai [*LIMC* VII]) Göttin der Unterwelt sowie segen- und fruchtbarkeitspendende Naturgottheit. Identisch mit «Kore», Tochter des →Zeus und der →Demeter (im folgenden: D.); von →Hades geraubt und in die Unterwelt entführt. Während D. auf der Suche nach ihrer Tochter auf der Erde umherirrt und am Ort des Wiedersehens den Kult von Eleusis gründet, wird P. Gemahlin des Hades. →Hermes soll P. im Auftrag des Zeus zurückfordern, doch durch den Genuß eines Granatapfels (Hom. *h. Cer.* 370–374. 393–413; Ov. *met.* 5, 534–538; Apollod. *bibl.* 1 [33] 5, 3) bleibt Kore an die Unterwelt gebunden. Sie muß fortan einen Teil des Jahres in der Unterwelt, den anderen Teil auf der Erde verbringen, wo sie zuständig ist für Getreide und Ackerbau.

LITERARISCHE QUELLEN: Als Herrin der Unterwelt kennt P. bereits Homer. In *Il.* (9, 457. 569) und *Od.* (10, 491–534; 11, 47) ist sie die furchtbare Herrscherin der Unterwelt, Gemahlin des Hades, die über die Toten gebietet. Seit Hes. *theog.* 913 ist P. für uns als Tochter der Demeter faßbar; nach unserer Kenntnis wird sie hier erstmalig als Kore bezeichnet. Hesiod spielt auch auf den Raub der P. durch Hades an, über den der Hom. *h. Cer.*, der zugleich die Kultlegende der eleusinischen Mysterien bildet, ausführlicher berichtet.

Im Kult wird der Name P. nur selten verwendet. Als Vegetationsgottheit ist P., die jungfräuliche und anmutige Tochter der D., meist mit ihr verbunden; als furchtbare Herrscherin der Unterwelt und chthon. Macht ist P. ehrwürdig, finster und unheimlich mit Hades-Plouton vereint. Selbständige Kulte der P. sind nur für Athen, Sparta, Megalopolis, Pergamon, Kyzikos, Nysa, Lokroi Epizephyrioi, Erythrai, Hipponion, Akragas und Alexandria bezeugt (Liste bei Bräuninger). Im übrigen gilt P. als Herrin von Sizilien (Bakchyl. 3, 1–2), weil Zeus ihr die Insel zur Hochzeit schenkte (Pind. *N.* 1, 13–18). Hes. *theog.* 913 bezeichnet P. als weißarmig; bei Bakchyl. 3, 2 erscheint P. veilchenbekränzt. Ov. *met.* 5, 376–401 schildert sie als kindlich und anmutig. Die Verbindung zu D. ist so eng, daß die beiden häufig als «Demeteres» oder *τὼ θεώ* («die beiden Göttinnen») bezeichnet werden. Das Thesmophorienfest wurde beiden gemeinsam ausgerichtet; in Sizilien, Kyzikos und Nysa feierte man das Fest der *Theogamia* mit Hades. Entsprechend den zwei Wesensaspekten der Göttin tritt sie einerseits im eleusinischen Kreis (→Dionysos, →Eubouleus, →Eumolpos, →Iakchos, →Hades-Plouton, →Theos et Thea, →Triptolemos), andererseits mit Unterweltsgottheiten und Gestalten, die mit der Unterwelt zu tun haben (→Hades, →Hekate, →Hermes, →Herakles, →Orpheus, →Sisyphos, →Theseus und →Peirithoos etc.), auf. Durch ihre jährliche Wiederkehr ist sie darüber hinaus an Gestalten wie →Adonis gebunden. Als Gespielinnen der P. werden außerdem im Hom. *h. Cer.* 5 die →Okeaniden, in der orphischen Fassung des Mythos →Athena, →Artemis (Eur. *Hel.* 1301–1315) und →Aphrodite (Hyg. *fab.* 146) genannt.

Besondere Aspekte: In Selinunt heißt P. Pasikrateia, in Lykosoura wurde sie mit der Großen Göttin →Despoina gleichgesetzt. In Sparta, Megalopolis, Kyzikos, Erythrai u.a. trug sie den Beinamen Soteira (z.B. Paus. 3, 13, 2; 8, 31, 1). Nach orphischer Überlieferung ist P. Mutter des →Zagreus. In Rom wurden im Jahre 249 v. Chr. P. und →Dis Pater in den offiziellen Kult eingeführt. Nach Plut. *Dion* 56, 5 soll das Kultbild der Kore Thesmophoros in Syrakus ein reales Purpurgewand getragen und eine Fackel in der Hand gehalten haben.

BIBLIOGRAPHIE (s. auch →Demeter, →Dionysos, →Hades, →Triptolemos): Andronikos, M., *Vergina* II. *The Tomb of Persephone* (1994); Baumer, L. E., «Betrachtungen zur ‹Demeter von Eleusis›», *AntK* 38, 1995, 11–25; Bérard, C., *Anodoi: Essai sur l'imagerie des passages chthoniens* (1974); Berger-Doer, G., «Adonis», *AntK* 22, 1979, 119–125; Bloch, L., *ML* II 1 (1890–94) 1284–1379 *s.v.* «Kora und Demeter»; Bookidis, N./Stroud, R. S., *Demeter and Persephone in Ancient Corinth* (1987); Bräuninger, F., *RE* XIX 1 (1937) 944–972 *s.v.* «Persephone»; Clinton, K., *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries* (1992); Dugas, Ch., «La mission de Triptolème d'après l'imagerie athénienne», in *Recueil Dugas* (1960) 123–139; Eschbach, N., *Statuen auf panathenäischen Preisamphoren des 4. Jh. v. Chr.* (1986) 71–80; Farnell, *Cults* III (1907) 29–279; Fauth, W., *KlPauly* IV (1972) 647–649 *s.v.* «Persephone»; Felten, W., *Attische Unterweltsdarstellungen des VI. und V. Jh. v. Chr.* (1975); Förster, R., *Der Raub und die Rückkehr der Persephone* (1874); Graf, F., *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit* (1974); Güntner, G., *Göttervereine und Götterversammlungen auf attischen Weihreliefs* (1994) 49–60; Hadzisteliou-Price, Th., «Double and Multiple Representations in Greek Art and Religious Thought», *JHS* 91, 1971, 48–69; Hayashi, T., *Bedeutung und Wandel des Triptolemosbildes vom 6.–4. Jh. v. Chr.* (1992); Hölscher, F., «Der Raub der Kore im 5. Jh. v. Chr.», in *Tainia. Festschr. R. Hampe* (1980) 173–179 Taf. 42, 1–3; Metzger, *Recherches* 7–48; Kabus-Jahn, R., *Studien zu Frauenfiguren des 4. Jh. v. Chr.* (1963) (= Kabus-Jahn 1); *eadem*, «Die Grimanische Figurengruppe in Venedig», *APl* XI (1972) (= Kabus-Jahn 2); Kabus-Preißhofen, R., «Statuettengruppe aus dem Demeterheiligtum bei Kyparissi auf Kos», *APl* XV (1975) 31–64; Kaempf, *Liebe der Götter* 35–36. 104–105 Nr. 338. 339; Lindner, R., «Die Giebelgruppe von Eleusis mit dem Raub der Persephone», *JdI* 97, 1982, 303–400 (= Lindner 1); *eadem*, *Der Raub der Persephone in der antiken Kunst* (1984) (= Lindner 2); *eadem*, *Mythos und Identität. Studien zur Selbstdarstellung kleinasiatischer Städte* (1994) 109–200 (= Lindner 3); Moret, J. M., «Les départs dans Enfers des l'imagerie apulienne», *RA* 1993, 293–348; Muthmann, F., *Der Granatapfel* (1982) 72–77; Mylonas, G. E., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* (1961); Neutsch, B., *Studien zur vortanagräisch-attischen Koroplastik*, *JdI* Erg.-H. 17 (1952) 38–54; Pensa, M., *Rappresentazioni dell'Oltretomba nella ceramica apula* (1977); Peschlow-Bindokat, A., «Demeter und Persephone in der attischen Kunst des 6. bis 4. Jh. v. Chr.», *JdI* 87, 1972, 60–157; Petersmann, H., «Altgriechischer Mütterkult», *BonnJbb* Beih. 44 (1987) 173–186; Polacco, L., «I culti di Demetra e Kora a Siracusa», *QuadTic* 15, 1986, 21–37; Raubitschek, I.K. und A.E., «The Mission of Triptolemos», *Hesperia* Suppl. 20 (1982) 109–117; Richardson, N.J., *The Homeric Hymn to Demeter* (1974); Schauenburg, K., «Die Totengötter in der unteritalischen Vasenmalerei», *JdI* 73/74, 1958/59, 48–78 Abb. 1–22 (= Schauenburg 1); *idem*, «Unterweltsbilder aus Großgriechenland», *RM* 91, 1984, 359–387 Taf. 94–124 (= Schauenburg 2); *idem*, «Herakles in Neapel», *RM* 93, 1986, 143–156 Taf. 36–48 (= Schauenburg 3); Schwarz, G., *Triptolemos. Ikonographie einer Agrar- und Mysteriengottheit* (1987); Sguaitamatti, M., *L'offrante de porcelet dans la coroplathie géléenne* (1984); Shapiro, H. A., *Art and Cult under the Tyrants in Athens* (1989) 67–82; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 72–91; Simon, *Festivals* 17–37; Simon, *Götter*³ 91–117; Uhlenbrock, J. P., *The Terracotta Protomai from Gela* (1988) 139–156; Zuntz, G., *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Grecia* (1971).

KATALOG

GLIEDERUNG

I. Persephone allein . . . 1–38
II. Persephone gruppiert . . . 39–342
A. Persephone im eleusinischen Kreis . . . 39–170
- a) mit Demeter . . . 39–82
- b) mit Demeter und Triptolemos . . . 83–132
- c) mit Demeter und Hades-Plouton . . . 133–140
- d) mit Demeter, Triptolemos und Hades-Plouton . . . 141
- e) mit Demeter und Ploutosknabe . . . 142–144
- f) mit Demeter und Dionysos . . . 145–146
- g) mit Demeter und Iakchos . . . 147–150
- h) mit Demeter, Theos und Thea . . . 151
- i) mit anderen eleusinischen Gestalten . . . 152–168
- k) in kultischem Zusammenhang (Mysten) . . . 169–170

B. Persephone im Kreis der Unterweltsgottheiten . . . 171–319
- a) mit Hades-Plouton . . . 171–254
  - Verschiedenes . . . 171–176
  - Raub der Kore . . . 177–248
  - Rückführung der Kore . . . 249–253
  - Rückforderung der Kore . . . 254–256
- b) mit Herakles . . . 257–280
- c) mit Sisyphos . . . 281–287
- d) mit Adonis . . . 288–293
- e) in anderen Unterweltsbildern . . . 294–319

C. Persephone mit anderen Gottheiten . . . 320–337
- a)–c) mit den Göttern von Lokroi . . . 320–326
- d) Demeter und Asklepios . . . 327
- e) Demeter und Aphrodite . . . 328
- f) Demeter und Agathos Theos . . . 329
- g) Demeter, Athena und Demos . . . 330
- h) Demeter, Athena und Apollon . . . 331
- i) Demeter, Acheloos und Naturgottheiten . . . 332–333
- k) in Götterversammlungen . . . 334–337

D. Persephone in anderen Zusammenhängen . . . 338–342
- a) als Mutter des Zagreus . . . 338
- b) mit Chorsängerin . . . 339
- c) als Beifigur in mythologischen Szenen . . . 340–342

Außer P. werden folgende Namen abgekürzt: D. = Demeter, K. = Kore, T. = Triptolemos. Bereits in anderen Artikeln angegebene Literatur (bes. *s.v.* Demeter, Hades, Triptolemos, Herakles, Sisyphos I) wurde zumeist nicht wiederholt.

I. Persephone allein

Marmorstatuen und -statuetten

1.* Statue. Korinth, Mus. S-68. – Corinth IX 1 (1931) 14–15 Nr. 7; Landwehr, Ch., *Die antiken Gipsabgüsse aus Baiae* (1985) 47–57 Taf. 12a. – Nach Vorbild gegen 450 v. Chr. – Typus der Kore Korinth-Mocenigo (→D. **53**). Replikenliste bei Landwehr 48. Die Identifizierung mit P. ist durch mehrere Fackelfrr. unter den Baiae-Gipsen gesichert.

2.* Statue. Kyrene, Mus. 77.940. Aus dem Heiligtum der D. und Kore in Wadi bel Gadir. – Kane, S., *AJA* 89, 1985, 455–461 Taf. 48. 49. – Ende 2. Jh./Anfang 3. Jh. n. Chr. nach Typus der 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Typus der Kore Torlonia-Hierapytna. Die Benennung ist nur bei dieser Replik durch die Weihinschrift gesichert.

3.* (= D. **286**) Statuette, fr. Athen, Agora S 65. Von der Athener Agora (Zeus-Stoa). – Harrison, E. B., *Hesperia* Suppl. 20 (1982) 40–53 Taf. 4. – Gegen 430–420 v. Chr. – Torso einer weibl. Figur in Chiton und Mantel mit dreieckigem Überfall. Von einer Statuengruppe.

4.* Statuette. Venedig, Mus. Arch. 106. – Kabus-Jahn 2, 7–21 Taf. 1–9; Beschi, L., *ASAtene* N.S. 34–35, 1972–73, 494–502; Harrison, a.O. **3,** 43 Taf. 5d. – Frühes 4. Jh. v. Chr. nach Vorbild gegen 420 v. Chr. – Sog. Kore Grimani. Deutung nicht gesichert.

5. (= Aphrodite **149***) Statue. Rom, Villa Albani 749. – Schrader, H., *Phidias* (1924) 50ff. Abb. 21. 22. 62. 65; Karusu, S., *AM* 82, 1967, 158–160; Harrison, a.O. **3,** Taf. 5a. – Röm. Kopie nach Vorbild gegen 430/420 v. Chr. – Sog. Kore («Sappho») Albani. Nach Delivorrias, A., *AM* 93, 1978, 17–18 mit der Sosandra des Kalamis zu identifizieren. Dagegen: Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 114, 164–166.

6. Statue. Vatikan (ehem. Lateran). – Despinis, G. I., *Συμβολή στή μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου* (1971) 180–182 mit Anm. 384 (Replikenliste); Bieber, *Copies* 122 Abb. 544–545; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 163–177 Nr. 15; Harrison, a.O. **3,** 43 Taf. 5c. – Röm. Kopie nach Vorbild gegen 430–420 v. Chr. – Sog. Agrippina Lateran. Von Despinis mit der Kore des Agorakritos identifiziert. Sehr unsicher.

7.* Statue. Athen, Nat. Mus. 176. Aus dem Piräus. – Despinis, a.O. **6,** 190; Karusu, a.O. **5,** 58–59 Beil. 85. – Gegen 420 v. Chr. – P. in untergegürtetem Chiton und Mantel, beide Arme für Fackeln gesenkt.

8.* Statue. Athen, Nat. Mus. 4762. Aus dem Ilisosgebiet (Olympieion). – Delivorrias, A., *APl* IX (1969) 7–14 Taf. 1–5; Despinis, a.O. **6,** 191 Anm. 449. – Gegen 400 v. Chr. – P. in untergegürtetem Chiton und Mantel.

9.* Statuette. Venedig, Mus. Arch. 36. – Karusu, a.O. **5,** 164; Kabus-Jahn 2, 81–83 Taf. 49–51 Abb. 1–3. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Variante der Kore Grimani.

10.* Statue. Wien, Kunsthist. Mus. I 157. – Eichler, F., *Führer durch die Antikensammlung* (1926) 27–28 Abb. 14; Kabus-Jahn 1, 10–13; Eckstein, F., *APl* IV (1960) 51 Anm. 24. – Röm. Kopie nach spätklassischem Original. – Typus der Wiener Kore (als Euterpe mit zwei Flöten ergänzt). Deutung nicht gesichert.

11.* Statuette. Florenz, Uff. 120. – Peschlow-Bindokat 137. 157 S 8; Kabus-Jahn 1, 2–5 Taf. 1. – Röm. Kopie nach spätklassischem Original. – Sog. Florentiner Kore. Identifizierung durch das Vorkommen auf eleusinischen Weihreliefs gesichert.

12.* Statuette. Kos, Mus. Aus dem Tempel der Demeter von Kyparissi Amaniou. – *ClRhodos* V 2, 180–183 Abb. 53–54; Kabus-Jahn 1, 15 Taf. 3; Kabus-Preißhofen 50–52 Taf. 22–24 Abb. 4. 9. – 3. Jh. v. Chr. – Variante der Florentiner Kore. Benennung durch Weihinschrift gesichert.

13. Statue. Vatikan, Sala delle Muse 293. – Peschlow-Bindokat 137. 157 S 12; Kabus-Jahn 1, 5–10. – Röm. Kopie nach spätklassischem Original. – Sog. Urania Vatikan. Identifizierung durch das Vorkommen auf Weihreliefs gesichert.

14. Statuette. Kos, Mus. Aus dem Tempel der Demeter von Kyparissi Amaniou. – *ClRhodos* V 2, 169–172 Abb. 44–46; Kabus-Preißhofen 39–42 Taf. 13–15 Abb. 1. 10–11. – 4. Jh. v. Chr. – Ionischer Typus. Variante der Kore Kaudos und der Urania Vatikan. Benennung durch Weihinschrift gesichert.

15. Statuette. Kos, Mus. Aus dem Tempel der Demeter von Kyparissi Amaniou. – *ClRhodos* V 2, 173–178 Abb. 48–51; Kabus-Preißhofen 43–46 Taf. 16–18; Abb. 5. – 340/330 v. Chr. – Variante der Kore Kaudos und der Urania Vatikan. Benennung als P. durch die zu ergänzenden Fackeln gesichert.

16.* Statuette. Venedig, Mus. Arch. 164A. – Kabus-Jahn 1, 14–17 Taf. 2; Kabus-Jahn 2, 69–73 Taf. 41–44. – Gegen Ende 5. Jh. nach Vorbild 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Variante der Kore Typus Berlin-Kaudos.

17.* Statue. Berlin, Staatl. Mus. SK 1761. Aus Tarent. – Blümel, *ArchSkulptBerlin* 29–33 Nr. 21 Abb. 55–59; Herdejürgen, H., *Untersuchungen zur thronenden Göttin von Tarent* (1968). – Gegen 460 v. Chr. – P. (?), in Chiton und Mantel, mit langen Haaren, thronend, beide Arme vorgestreckt.

18.* Marmorkopf. London, BM 1315. Aus dem Demeterheiligtum von Knidos. – Smith, *BMSculpture* II 208 Taf. 25, 1; Kabus-Preißhofen 42 Abb. 17. 18. – Entspricht dem Kopf der Kore **14.** Vgl. auch das Terrakottaköpfchen aus Knidos (*AJA* 77, 1973, 419 Taf. 75 Abb. 14).

Weihreliefs

19.* Fr. Eleusis, Mus. 5095. Aus Eleusis. – Simon, E., *AM* 69/70, 1954/55, 45ff. Taf. 24; Kanta, K. G., *Eleusis. Mythos, Mysterien, Geschichte, Museum* (1980) 42–43 Abb. 8; Delivorrias, A., in *Kotinos. Festschr. E. Simon* (1992) 181–187 Taf. 37. 39. – Gegen 440 v. Chr. – P., mit entblößter Schulter, spendend.

20. (= D. **233***) Doppelrelief, fr. Würzburg, Wagner-Mus. HA 1754. Aus Athen. – Reeder, E. D., *Pandora. Frauen im klassischen Griechenland*, Kat. Basel (1996) 294ff. Nr. 85 (mit von A. Delivorrias als zugehörig erkanntem Fr. aus Athener Privatbesitz). – Ende 5. Jh. v. Chr. – *A:* P., in Chiton und Mantel, mit Fackel. Daneben Reste einer weiteren Figur (D.?).

21.* (= D. **271**) Fr. Athen, Agora Mus. S 1045. Von der Athener Agora. – Ende 5. Jh. v. Chr. – P. im gegürteten Peplos mit Fackel, daneben das Szepter von D.

22.* Athen, Nat. Mus. 1403. Aus dem Piräus. – Svoronos 352–353 Taf. 39, 5; Karusu, a.O. **5,** 161–162 Beil. 87. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht frontal neben einem Altar, in jeder Hand eine erhobene Fackel.

23. Fr. Eleusis, Mus. 4793 Aus Eleusis. – Peschlow-Bindokat 153 Abb. 49; 154 R 55. – 4. Jh. v. Chr. – P. (nur Oberkörper erhalten), im Peplos, frontal stehend; in jeder Hand eine Fackel.

24. Fr. Athen, Agora S 1102. Von der Athener Agora. – Unpubl. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit großer Fackel im l. Arm.

Terrakotten

DEUTUNG UMSTRITTEN

Zu den Terrakotten s. im wesentlichen →D. Entgegen der Meinung von Sguaitamatti 54–59, der in den Figuren eher Adorantinnen sehen möchte, wird dort die Meinung vertreten, daß das Vorbild für diese Figuren in jedem Fall eine Göttin war. Zur Deutung der Terrakotten von Morgantina s. Bell, M., *Morgantina Studies* I (1981) 81–88. Zu den Protomai: Uhlenbrock 139–156, welche die Meinung vertritt, daß die Masken erst durch ihre Weihung eine bestimmte Bedeutung erhalten. So auch: Kron, U., «Frauenfeste in D.heiligtümern: Das Thesmophorion von Bitalemi», *AA* 1992, 611–650; zu den Terrakotten bes. 624–629. An neuer Lit. s.: Barra Bagnasco, M., *Protomi in terracotta da Locri Epizifiri* (1986); Wiederkehr, E., «Protomen aus dem Heiligtum der Demeter Malophoros in Selinunt», in *Kunst und Kultur in der Magna Graecia. Schriften des Deutschen Arch.-Verbandes* XI (1990) 117–126; Bignasca, A., «Nuove terrecotte dell'offerente di porcellino e la prima metà del 4. sec. a Morgantina», *AntK* 35, 1992, 18–53 Taf. 5–14. Unbestreitbar ist, daß viele Statuetten und Protomen in D.heiligtümern gefunden wurden und D. und P. in Protomenform verehrt werden konnten.

25.* Statuetten. Aidone, Mus., und Syrakus, Mus. Reg. 18633. Aus dem Nordheiligtum (59–888, drei Exemplare), dem Cittadella-Heiligtum (57–1976. -2133. -2214. -2431. -3151. -3152 etc.), den Nordwest-Geschäften (56–1344) und der Agora (63–1096) von Morgantina. – Bell, M., *Morgantina Studies* I (1981) Nr. 68–84 Taf. 18–20. – 2. Viertel 3.–1. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit Polos und Schleier über dem Kopf, hält in der Rechten eine Fackel, in der Ellenbeuge des l. Armes ein Ferkel.

26.* Statuetten. Aidone, Mus. Aus dem Südheiligtum (58–2144. 62–1705), dem Nordheiligtum (57–2094. 58–1225. -1226. 59–1997), dem Westheiligtum (71–506) von Morgantina. – Bell, a.O. **25,** 83–85 Nr. 87. 89. 91. 99. Taf. 21. – 3. Jh. v. Chr. – P., in Mantel, mit entblößtem Oberkörper, Polos und Schleier, lagert nach r. auf einer Kline, in der Rechten eine Phiale.

27.* Büste. Syrakus, Mus. Reg. 32301. Aus Morgantina. – Bell, a.O. **25,** Nr. 98 Taf. 24. – Ende 4. Jh. v. Chr. – P. mit halblanger Lockenfrisur, Mittelscheitel und Polos. Gleiche Serie: Syrakus 32300, 32303.

28. Büste, fr. Syrakus, Mus. Reg. 32299. Aus Morgantina? – Bell, a.O. **25,** Nr. 99a Taf. 25. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Nur Gesicht und Büstenabschnitt erhalten. Gleiche Serie: Syrakus 39478, 33188. Vgl. auch Büsten aus Akragas: *ÖJh* 13, 1910, 71 Abb. 43b; Pace, B., *Arte e civiltà della Sicilia antica* II (1938) 85 Abb. 83; *ArchCl* 24, 1972, Taf. 6.

29.* Büste, fr. Syrakus, Mus. Reg. 32304. – Bell, a.O. **25,** Nr. 100 Taf. 25. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Kopf der P. mit Lockenfrisur, Mittelscheitel und Polos. Gleiche Serie: Syrakus 32302.

30.* Büsten. Aidone, Mus. Aus Morgantina. – Bell, a.O. **25,** Nr. 106a (= **a***). 107 (= **b***). 113. 116. 134 Taf. 28. 29. 32. 34. 35. 37. – Spätes 4./Anfang 3. Jh. v. Chr.

31. Büsten. Syrakus, Mus. Reg. 32301. 32304. 14121. 36798. Aus Morgantina. – Bell, a.O. **25,** Nr. 92. 100. 105. 108 Taf. 24–26. – Spätes 4./Anfang 3. Jh. v. Chr.

Bronzestatuette

32. (= D. **156,** = Hera **110***) Athen, Nat. Mus. 14922. Aus Argos. – Gegen 500 v. Chr. (?).

Münzen

33.* AE, Metapont (Lukanien), 4.–3. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 1249. – Rs.: P. mit Chiton, Mantel, Polos und Schleier, frontal stehend, in der Rechten Kreuzfackel. Vs.: Kopf des →Leukippos (II).

34.* AE, Nysa (Lydien), quasi-autonom (1. Jh. n. Chr.); Nero (54–68); Domitian (81–96); Antoninus Pius (138–161); M. Aurelius (161–180); Commodus (177–192); Gallienus (253–268 n. Chr.) – SNG v. Aulock 3045. 3048; *BMC* Lydia 175, 28. 30 Taf. 10, 2; 177, 37. 38; 179, 49; *SNG* Copenhagen 316. 331. – Rs.: P. (z.T. *ΚΟΡΗ*), mit Schleier, auf einen Stab gestützt. Vs.: →Demos oder Kaiser.

35.* AE, Kyzikos (Mysien), Antoninus Pius, (138–161); Macrinus, 217–218; Gordian III (238–244 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *KlM* 27, 19 (Demeter); *SNG* v. Aulock 1279; *SNG* Fitzwilliam 4159 (Demeter). – Rs.: P. mit zwei Fackeln laufend.

36.* AR Tetradrachmon, Syrakus, Agathokles (317–289 v. Chr.). – *SNG* ANS 664–671; *SNG* Tübingen 676; *SNG* Oxford 2074–2079. – Vs.: Kopf der P. (*ΚΟΡΑΣ*) mit Ährenkranz. Rs.: →Nike.

37.* AR Tetradrachmon, Kyzikos (Mysien), 4./3. Jh. v. Chr. – v. Fritze, H., *Nomisma* 9, 1914, 42–51 Gruppen III–V Taf. 5, 26–40; 6, 1–12; *SNG* v. Aulock 1217–1220. 1225–1226. 7339–7346. 7352; *SNG* Delepierre 2517–2518. – Vs.: Kopf der P. (*ΣΩΤΕΙΡΑ*) mit Ährenkranz und Sakkos. Rs.: Löwenkopf, darunter Thunfisch (4. Jh.) bzw. Apollon auf Omphalos.

38. *Vacat.*

II. Persephone gruppiert

A. Persephone im eleusinischen Kreis

a) Persephone mit Demeter

Literarisch überlieferte Bilder: →D. **13. 14. 17. 19. 194. 240–244. 437.** Dabei handelt es sich im Heiligtum von Skolos (= D. **194;** Paus. 9, 4, 4) um Büsten der beiden Göttinnen. Die Kore Soteira des

Damophon in Megalopolis (→D. **437**) soll nach Paus. 8, 31, 1–2 in den beiden bekleideten Teilen aus Holz gemacht sein.

Zu den Frauenpaaren s. neben Hadzisteliou-Price und Petersmann: Meixner, G., *Frauenpaare in kulturgeschichtlichen Zeugnissen* (1995) 92–103.

Beide stehend

39.* (= D. **238**) Terrakotta-Pinax. Heraklion, Mus. Aus Anavlochos. – Demargne, P., *BCH* 54, 1930, 195–204 Taf. 10 (links). – 7. Jh. v. Chr. – Zwei stehende weibl. Figuren ohne Attribute, mit Polos.

40. (= D. **237**) Terrakotta-Pinax. Volos, Mus. M 4501 (FA 26). Aus Pharsalos. – Zwei weibl. Gestalten in Naiskos. Links K. in Chiton, r. D., ganz in ihr Himation gehüllt.

41. (= D. **247**) Terrakotta-Statuette. Rhodos, Mus. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Zwei weibl. Oberkörper entspringen einem gemeinsamen Unterkörper.

42. (= D. **250**) Zwei Terrakotta-Statuettengruppen. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus Olynth (Flußnekropole, Grab 47). – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Jeweils zwei einander umarmende weibl. Gestalten unter gemeinsamem Mantel.

43.* (= D. **251***) Terrakotta-Statuettengruppe. Leyden, Rijksmus. Aus Tanagra. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Zwei weibl. Figuren mit Polos und Mantel auf gemeinsamer Basis, die Hände vor der Brust verschränkt.

44. (= D. **245**) Marmor-Statuettengruppe. Nauplion, Mus. Aus Mykene. – Späthellenist. Kopie eines klass. Originals. – P., in Chiton und Mantel, legt D. ihren r. Arm um die Schulter.

45.* (= D. **234***) Weihrelief, att. Paris, Louvre MA 752. Aus Eleusis. – Laurenzi, L., *ClRhodos* V 2, 184 Abb. 55; Neutsch 44 Nr. 5 Taf. 23, 1; Güntner 50–52. 148 (D 4). – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit zwei Fackeln in der erhobenen Rechten, steht neben D., die Szepter und Spendeschale hält.

S. auch: →D. **239. 246. 248.**

Seitlich, in die gleiche Richtung

46. (= D. **229***) Weihrelief, fr. Catania, Mus. Civ. Aus Catania. – Güntner 50–51. 148 (D 2). – Ende 5. Jh. v. Chr. – P. (*KOPAI*), in Chiton und Mantel (Schleiermotiv), mit Fackel, steht mit D. (Beischr.) vor einem flachen Steinaltar.

47. (= D. **376***) Weihrelief, fr. Athen, Akropolis-Mus. 1348. Aus dem Heiligtum der Athena Ergane auf der Athener Akropolis. – Güntner 54. 151 (D 12). – Ende 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht mit gesenkten Armen neben D., die ihren r. Arm weit nach vorn, ihre Linke weit nach hinten streckt.

Einander gegenüber

Att. Pinax und att. Vasen

48. (= D. **215***) Pinax, sf. Eleusis, Mus. 1357. Aus dem Heiligtum von Eleusis. – *Para* 54, 1. – Gegen 550 v. Chr. – P., in Peplos, mit Polos, steht D. gegenüber, die ihre Rechte grüßend erhebt.

49. (= D. **218*/348** [*A*], = Triptolemos **109** [*A*]) Glockenkrater, rf. Paris, Louvre G 368. – *ARV*^{2} 502, 10: Maler der Oinochoe in Yale. – 470–450 v. Chr. – *B:* P., in Chiton und Mantel, mit Fackel und Ähren steht D. gegenüber, die in der Rechten ein Szepter hält.

50. (= D. **221***) Lekythos, rf. Kopenhagen, Nat. Mus. I 3789. – *ARV*^{2} 652, 33: Nikonmaler; *Para* 402. – Gegen 460 v. Chr. – P., in Peplos, mit Fackel und Spendekanne, wendet ihren Kopf D. zu, die Szepter und eine Spendeschale hält.

51. (= D. **226***) Schale, rf. Neapel, Mus. Naz. 82534 (H 2642). Aus Nola. – *ARV*^{2} 1261, 58: Kalliopemaler. – 440–420 v. Chr. – P., in Peplos, mit zwei Fackeln, steht D. gegenüber.

52.* (= D. **227**) Oinochoe, rf. Berlin, Staatl. Mus. F 4053. – *ARV*^{2} 1070, 6: Maler des Symposions im Louvre. – Gegen 440 v. Chr. – P., mit Phiale und Oinochoe, steht D. mit Szepter und Ährenbündel gegenüber. Dazwischen ein brennender Altar, auf den P. gießt.

53. (= D. **222***) Lekythos, wgr. Athen, Nat. Mus. 1754. Vom Kerameikos. – Gegen 450 v. Chr. – P., mit Fackel und Schale, steht D. mit Szepter und Ähren gegenüber.

54. (= D. **228***) Lekythos, wgr. Berlin, Staatl. Mus. 3175. Aus Athen. – *ARV*^{2} 747, 28: Gruppe von Athen 1826. – Gegen 440/430 v. Chr. – P., mit Fakkel und Oinochoe, wendet ihren Kopf D. zu, die ihr mit Szepter und Phiale gegenübersteht.

S. auch →D. **217. 220. 224. 225.**

Beide sitzend, gleichberechtigt nebeneinander

Terrakotta-Statuettengruppen

55.* (= D. **252**) Athen, Nat. Mus. 4011. – 7. Jh. v. Chr. – Zwei weibl. Gestalten, die rechte mit Etagenperücke, sitzen gemeinsam auf einer Bank.

56. (= D. **253***) London, BM 64.10–7.14. Aus Kamiros. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Zwei Frauen, deren Kopf ein gemeinsames Manteltuch bedeckt.

57. (= D. **254**) Aus Knossos, D.heiligtum. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Rhodischer Typ, jedoch vereinfacht.

58. (= D. **255**) Fr. Iasos, Mus. Aus einem Votiv-Depot in Iasos. – Mitte 5. Jh. v. Chr.

59. (= D. **256***) **a) b)** Paris, Louvre 132 und 133. Aus Zypern.

60. (= D. **257**) Hagios Nikolaos 47 (644). Aus Olynth. – 5. Jh. v. Chr. – Zwei sich umfassende Frauen, deren Kopf ein gemeinsames Manteltuch bedeckt.

Marmor-Skulpturengruppe

61. Parthenon, Ostgiebel, Figuren E und F. – Simon, *Götter*^{3} 112–113 Abb. 106. 107; Palagia, O., *The Pediments of the Parthenon* (1993) 20 Abb. 37. 38. – Deutung nicht gesichert.

Eine von beiden kleiner

Terrakotta-Statuettengruppen

62. (= D. **258**) Genf, Privatslg. – Zwei weibl. Gestalten auf einer Bank sitzend; die rechte, kleinere Gestalt hält ein Ferkel, die größere einen Granatapfel.

63. (= D. **259***) London, BM TB 760 (= 610). Von Melos. – Gegen 450 v. Chr. – Zwei weibl. Figuren (die rechte kleiner) auf einer Kiste sitzend.

Kore auf dem Schoß der Demeter sitzend

Marmor-Statuettengruppen

64. (= D. **290***) Eleusis, Mus. 5167. Aus Eleusis. – Kanta, a.O. **19,** 96 Abb. 41. – Gegen Mitte 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, sitzt auf dem Schoß der D.

65.* (= D. **292**) Kyrene, Mus. 76.460. Aus dem D.heiligtum im Wadi bel Gadir. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – P., in Chiton und Mantel, sitzt nach l. auf D.s Schoß, die wesentlich größer ist.

66. (= D. **291***) Athen, Agora S 1429. Von der Athener Agora. – Kaiserzeit. – P., in Chiton und Mantel, sitzt nach l. auf Armen und Schoß der auf einer Cista sitzenden D., die größer ist.

Kore stehend, Demeter sitzend

67. (= D. **287***) Marmor-Statuettengruppe. Eleusis, Mus. 5165. Aus Eleusis. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., mit Chiton und Mantel bekleidet, legt ihre l. Hand auf die Schulter der neben ihr sitzenden D., die ihre Rechte erhebt.

68. (= D. **269***, = Hekate **25**) Weihrelief. Eleusis, Mus. 5085. Aus Eleusis. – Kanta, a.O. **19,** 35 (5085) Abb. 4; Güntner 50. 148 (D 1).– Gegen Mitte 5. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Polos, mit zwei Fackeln, tritt der sitzenden D. gegenüber.

S. auch →D. **270***.

69. (= D. **276***) Reliefbruchstück, att. Athen, Nat. Mus. 1432. Aus Athen, Dionysostheater. – Güntner 51–52. 148 (D 3) Taf. 27, 2. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht neben der thronenden D., den r. Arm auf einen niedrigen Pfeiler gestützt.

70.* (= D. **277**) Relief, fr. Athen, Nat. Mus. 1461. Aus dem Piräus. – Güntner 50. 51. 148 (D 5) Taf. 27, 3. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit zwei langen Fackeln diagonal vor dem Körper, steht vor einem Baum, neben dem D. sitzt.

71.* (= D. **275**) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 3608 (Kar. 1016). – Güntner 51. 52. 149 (D 6) Taf. 27, 1. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit einer Fackel in jeder Hand steht neben der sitzenden D. hinter einem Altar.

72. (= D. **282***) Urkundenrelief. Eleusis, Mus. 5114. Aus Eleusis. – Lawton, C., *Attic Document Reliefs* (1984) 316 Nr. 126; Meyer, M., *Die griechischen Urkundenreliefs* (1990) 302 A 133; Güntner 149–150 (D 8); IG II/III^2 1187. – 319/318 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht mit zwei Fackeln hinter der sitzenden D.

73. (= D. **279***) Urkundenrelief. Eleusis, Mus. 5115. Aus Eleusis. – Lawton, a.O. **72,** 318 Nr. 127; Meyer, a.O. **72,** 298 A 117; Güntner 150 (D 9); IG II/III^2 1193. – Ende 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit Fackel im r. Arm, reicht der vor ihr sitzenden D. die l. Hand.

74.* (= D. **284**) Weihrelief. Kyrene, Mus. 74.931. Aus dem Demeterheiligtum in Wadi bel Gadir. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P. mit Fackel steht, auf einen niedrigen Pfeiler gelehnt, der sitzenden D. gegenüber.

75. (= D. **285***) Weihrelief. Athen, 3. Ephorie, Mag. Aus Athen (Olympieion). – 2. Jh. n. Chr. – P. steht mit gesenkten Armen neben der thronenden D.

Att. Vasen

76. (= D. **261***) Schale, wgr. Athen, Nat. Mus. 2187. Vom Dipylon. – Gegen 480/470 v. Chr. – *I:* P. (r. Seite erhalten), in Chiton und Mantel, gießt der ihr gegenübersitzenden D. aus einer Kanne ein. Auf der Außenseite: Unterer Teil einer Frauenfigur. Inschrift: *ΦΕΡΡΕΦΑΤ[ΤΑ]*.

77. (= D. **264*. 265. 266**) Panath. Amphora, fr. Eleusis, Mus. 2664. 2666 und 2672. Aus Eleusis. – Gegen 360/350 v. Chr. – P. (Haut weiß), mit zwei Fackeln, steht hinter der sitzenden D. mit Szepter.

78. (= D. **267***) Panath. Amphora, fr. Paris, Cab. Méd. 246. – *CVA* 2 Taf. 91 (477), 2–5. 7; Eschbach 74 Nr. 49 Taf. 21, 2. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – P. (nur Umriß) steht neben der sitzenden D.

79. (= D. **268**) Panath. Amphora, fr. Athen, 3. Ephorie, Mag. A 6368. Aus Athen (Grabfund). – P. (bis auf die Haare ganz in Weiß) bei sitzender D. stehend.

Wagenfahrend

80. (= D. **298***) Tuffstein-Metope. Palermo, Mus. Reg. 3919. Aus Selinunt, Akropolis. – Gegen 580/570 v. Chr. – P. (etwas kleiner gebildet) steht neben D. im Wagenkasten des Viergespannes.

81. (= Artemis **1058,** = D. **299***) Terrakotta-Statuettengruppe. London, BM 1895.10–29.5. Aus Theben. – Gegen 620 v. Chr. – Zwei weibl. Gestalten im Peplos mit Polos und langen Haaren auf einer Wagenbank sitzend. Köpfe aus derselben Matrize sind aus Perachora bekannt: Payne, H., *Perachora* I 201 Nr. 19–20 Taf. 89.

82. (= D. **293***) Amphora, fr., att. sf. Eleusis, Mus. 1339. Aus Eleusis. – Gegen 550 v. Chr. – Unterkörper von P. mit D. auf einem Wagen nach r. stehend, vor ihnen Inschrift: *ΕΛΕΥΣΙΝΙΑ*. Hinter den Pferden die Beine eines Mannes.

S. auch →D. **294.**

b) Persephone mit Demeter und Triptolemos

83. (= Triptolemos **3**) Von Praxiteles geschaffene Statuen der D., K. und des T. sah Plin. *nat.* 36, 23 in den servilianischen Gärten.

Bei der Aussendung des Triptolemos

Att. rf. Vasen

84.* (= D. **357,** = Triptolemos **51**) Skyphos. Brüssel, Mus. Roy. A 10. Aus Capua. – *ARV*^{2} 661, 86: Maler der Oinochoe in Yale; *Para* 403; *Add*^{2} 277; Clinton 69–70. 136 Nr. 7 Abb. 35. – 460–450 v. Chr. – *A:* P., mit Haube und Fackel, steht mit D. (Granatapfel, Szepter, Schleier) vor T., der sich umblickend und grüßend den Wagen besteigt.

85. (= D. **349**, = Triptolemos **97***) Pelike. Ferrara, Mus. Naz. 11234 (1499). Aus Spina. – *ARV*[2] 554, 83: Panmaler; *Para* 386; *Add*[2] 258. – Gegen 460 v. Chr. – P., mit Szepter, steht hinter dem Wagen, vor dem D. mit Szepter und Fackel sowie Hekate stehen.

86. (= D. **345**, = Hades **37***, = Keleos **7**, = Triptolemos **89**) Amphora. London, BM 95.10–31.1. – *ARV*[2] 583, 1: Maler von London 95. – Gegen 470/460 v. Chr. – P. (?), in Chiton und Schrägmantel, mit Szepter, steht hinter T., der sich zu ihr umwendet. Vor dem Wagen D. mit Kranich, l. Hades-Plouton mit Hund.

87.* (= D. **365**, = Triptolemos **50***) Glockenkrater. Paris, Cab. Méd. 424. Aus Cumae. – *ARV*[2] 1036, 12: Hektormaler. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P., mit Haube und zwei Fackeln, blickt mit D. hinter T. her, der seinen Wagen besteigt.

Ährenübergabe

88. (= D. **375***, = Ploutos **13**, = Triptolemos **12**) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 126. Aus Eleusis. – Neumann, G. *Probleme des griech. Weihreliefs* (1979) 45 Taf. 23; Güntner 53–54. 151 (D 10). – Gegen 430 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit Fackel, bekränzt T., dem D. die Ähren überreicht.

Att. sf. Vasen

89. (= D. **333**) Halsamphora. München, Antikenslg. 1539. Aus Vulci. – *CVA* 8 Taf. 402: Leagrosgruppe, nahe Chiusi-Maler; Schwarz 29 V 5; 75–76. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Auf *A* und *B* leicht variiert: P. mit langen Haaren, steht vor T. in seinem Wagen, der sich zu D. umdreht.

90.* Halsamphora. San Simeon (CA), State Hist. Mon. 529-9-5503 (Slg. Hearst 9929). – Bell, E. E., *The Attic Black-Figured Vases at the Hearst Monument, San Simeon* (1977) 232–235. 323–328 Taf. 25–27: Leagrosgruppe; Hayashi 47. 129 Nr. 11 Taf. 3, 2. 3. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – *A* und *B*: P., in Chiton und Mantel, Blüte in der Linken und rotem Band im Haar, steht hinter dem Wagen; davor D., etwas größer.

91. (= Hades **34***, = Keleos **6**, = Triptolemos **55**) Halsamphora. Würzburg, Wagner-Mus. L 197. Aus Vulci. – Shapiro 77 Taf. 35a. – Gegen 520 v. Chr. – P. und D. flankieren den Wagen. Dabei: Hermes und Hades (?).

92. (= D. **334***) Halsamphora. Budapest, Mus. Beaux-Arts 50.732. – Schwarz 30 V 10; 79; Hayashi 13. 128 Nr. 5 Taf. 3, 1. – 4. Viertel 6. Jh. – P. und D. flankieren T. Dabei: Apollon mit Kithara.

93. (= Triptolemos **57***) Halsamphora. Providence, Rhode Island School of Design 25.083. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit rotem Haarband, steht hinter dem Wagen; davor D. mit erhobener Hand.

Att. rf. Vasen

94. (= Triptolemos **98***) Pelike. Malibu, Getty Mus. 81.AE.62 (ehem. Louvre C 10833). – *ARV*[2] 558, 130: Panmaler; *Add*[2] 259; Peschlow-Bindokat 82–83 Abb. 16. – Gegen 470 v. Chr. – *B*: P. steht mit Oinochoe hinter T., der von D. die Ähren empfängt.

95. (= D. **350***, = Metaneira **1** mit Querverweisen [*B*], = Triptolemos **102**) Kelchkrater. St. Petersburg, Ermitage Б 1601 (B 639, St 1207). – *ARV*[2] 591, 15: Altamura-Maler; Peredolskaja, A., *Meister griechischer figürlicher Vasen* (1961) 74. 72 Abb. 36. – Gegen 470 v. Chr. – *A*: P., mit zwei Ährenbündeln, steht mit D. vor dem sitzenden T., der ein Ährenbündel entgegennimmt. Hinter dem Wagen: Eleusis.

96. (= D. **397***, = Eumolpos **14**, = Triptolemos **154**) Skyphos. Athen, Nat. Mus. 11.037. Aus Eleusis. – *ARV*[2] 1475, 8: Marsyasmaler; Neutsch 49 Nr. 9 Taf. 28, 1; Clinton 138 Nr. 6 Abb. 63. – Nach Mitte 4. Jh. v. Chr. – P. (Chiton, Mantel, lange Haare, Fackeln) steht hinter T., der von D. die Ähren entgegennimmt.

Böot. rf. Vase

97. (= D. **372**, = Triptolemos **26***) Skyphos. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3412. – Alföldi, A., *Chiron* 9, 1979, Taf. 34, 1. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – P. steht mit zwei Fackeln hinter T., der von D. ein Ährenbündel entgegennimmt.

Bei der Abschiedsspende

Nur Kore und Triptolemos

Att. rf. Vasen

98.* (= Triptolemos **83**) Kalpis. Kopenhagen, Glypt. 2696. Aus Orvieto. – *ARV*[2] 210, 181; 1634: Berliner Maler; Dugas 133 Nr. 21 Taf. 29. – Gegen 480 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit Diadem, Fackelbündel und Kanne, gießt T. die Abschiedsspende ein.

99. (= Triptolemos **84***) Kalpis. Graz, Univ. G 30. – *ARV*[2] 1634, 183bis: Berliner Maler; *Add*[2] 196; Schwarz, G., *ÖJh* 50, 1972–75, 125–133 Abb. 1–4. 6–7; Lorenz, Th./Schwarz, G. (Hrsg.), *Griech. und ital. Vasen aus der Slg. des Inst. für Klass. Arch.* (1993) 44–46 Nr. 24 Abb. 34. – Gegen 475 v. Chr. – P., in Ärmelchiton und Mantel, mit langen Haaren, Diadem, im l. Arm die Fackel, schenkt T. die Abschiedsspende ein.

100. (= D. **351**, = Triptolemos **23**) Kelchkrater. München, Antikenslg. 2383 (J 299). Aus Süditalien. – *ARV*[2] 591, 23: Altamura-Maler; v. Lücken, G., *Griechische Vasenbilder* (1921) Taf. 51. – Gegen 470 v. Chr. – P. (?), mit Fackel und Oinochoe, steht vor T., der mit Szepter und Ährenbündel neben seinem Wagen steht.

101.* (= Triptolemos **116**) Schale. Paris, Louvre G 452. Aus Vulci. – *ARV*[2] 921, 33: Aberdeen-Maler; Pottier, *VasesLouvre* Taf. 146. – Gegen 450 v. Chr. – I: P., in Peplos, mit Fackel, schenkt T. aus einer Kanne in die vorgestreckte Phiale ein.

102.* (= Triptolemos **92***) Halsamphora. Leiden, Rijksmus. PC 76. Aus Vulci. – *ARV*[2] 605, 59: Niobidenmaler; *Add*[2] 267. – Gegen 460 v. Chr. – P. steht mit Oinochoe vor T., der mit Szepter und Phiale auf dem Flügelwagen sitzt.

Trias

Att. rf. Vasen

103. (= D. **344***, = Triptolemos **87** mit Querverweisen) Skyphos. London, BM E 140. Aus Capua. – *ARV*[2] 459, 3: Makron; *Para* 377; *Add*[2] 243; Shapiro 76 Taf. 34a. – Gegen 480 v. Chr. – P. (*ΦΕΡΟΦΑΤΤΑ*), in Chiton und Mantel, mit Fackel, schenkt T. ein. Links D. mit Ähren und Fackel. Hinter P.: Eleusis.

104. (= Keleos **1***, = Triptolemos **88** mit Querverweisen). Schale. Frankfurt, Liebieghaus St V 7. Aus Vulci. – *ARV*[2] 368. 386. 398, 7; 1649: Umkreis des Brygosmalers: nahe Castelgiorgio-Maler; *Para* 521; *Add*[2] 229. – Gegen 480 v. Chr. – *A*: D. und K. vor T., der seine Schale ausstreckt. Dabei: Keleos, Metaneira, Hekate und Theseus?

105.* (= Triptolemos **93** mit Querverweisen) Stamnos. Paris, Louvre G 371. – *ARV*[2] 208, 158; 1633: Berliner Maler; *Add*[2] 195. – Gegen 470/465 v. Chr. – P. steht mit zwei Fackeln hinter dem Wagen. Davor: D. mit Fackel und Kanne, dahinter: Eleusis (?).

106.* (= Triptolemos **101***) Kolonettenkrater. Lund, Univ. Aus Cerveteri. – *ARV*[2] 361, 9: Triptolemosmaler; Johansen, K. F., *MeddelNyCarlsberg-Glypt* 26, 1969, 20 Abb. 10. – Gegen 470 v. Chr. – P., mit Blüte, steht hinter dem sitzenden T., dem D. einschenkt.

107. (= D. **346***, = Hippothoon **10***, = Triptolemos **108**) Glockenkrater. Palermo, Mus. Reg. V 779. Aus Agrigent. – *ARV*[2] 496, 5: Oreithyiamaler; *Add*[2] 250. – Gegen 470–465 v. Chr. – P. (*ΦΕΡΟΦΑΤΤΑ*), mit Phiale und Kornbündel, steht hinter dem Wagen; davor D. mit Ähren und Kanne. Dabei: Hippothoon und Keleos. Alle Figuren mit Beischr.

108. (= Triptolemos **103**) Kelchkrater. Lyon, Mus. Beaux-Arts E 120. – *ARV*[2] 591, 24: Altamura-Maler. – Gegen 470/465 v. Chr. – P. steht mit Fackel hinter dem Wagen, vor dem D. mit Fackel und erhobener Kanne steht.

109. (= Triptolemos **99*** mit Querverweisen) Volutenkrater. London, BM E 469. Aus Altamura. – *ARV*[2] 589, 1: Altamura-Maler; *Add*[2] 264. – Gegen 460 v. Chr. – Hals: P., mit Fackel und Oinochoe, steht mit D.und einem eleusin. Heros vor T., der Ährenstrauß und Phiale hält. L. zwei eleusin. Heroen.

110. (= D. **355***, = Triptolemos **95**) Stamnos. Basel, Antikenmus. BS 1412. – *Para* 395, 41ter: Niobidenmaler; *Add*[2] 267. – Gegen 465 v. Chr. – *A*: P. steht mit Fackel und Ährenbündel hinter T., dem D. mit Fackel einschenkt.

111. (= D. **354**, = Hekate **20***, = Triptolemos **105** mit Querverweisen) Kelchkrater. Ferrara, Mus. Naz. 2891 (T 313). Aus Spina. – *ARV*[2] 602, 24: Niobidenmaler. 1661; *Para* 395; *Add*[2] 266–267; Facenna, D., *ArchCl* 6, 1954, 267–276 Taf. 92–109; Clinton 117–118. 139 Nr. 9. – 460–450 v. Chr. – Oberer Fries: P., mit zwei Fackeln, steht mit D. und eleusin. Paar vor T., dem D. einschenkt. Dahinter: Hekate und eleusin. Paar.

112. (= Triptolemos **111***) Hydria. New York, MMA 41.162.98. – *ARV*[2] 606, 80: Niobidenmaler; Prange, M., *Der Niobidenmaler und seine Werkstatt* (1989) 15. 79 N 99 Taf. 47. – 460–450 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht mit Ährenbündel und Fackel hinter dem Wagen, vor dem D. mit Fackel und Oinochoe steht.

113. (= D. **352**, = Hades **42**, = Keleos **11**, = Triptolemos **107**) Glockenkrater. Perugia, Mus. Naz. E 496. Aus Orvieto. – *ARV*[2] 603, 34: Niobidenmaler; *Add*[2] 267; Clinton 78. 139 Nr. 16. – Gegen 460–450 v. Chr. – P., mit Fackel, Kornbündel und Oinochoe steht in Gießhaltung vor T. Dahinter: D. und Hermes. Dabei: Hades oder eleusin. Heros.

114. (= D. **358***, = Triptolemos **115** mit Querverweisen) Schale. München, Antikenslg. 2685. Aus Vulci. – *ARV*[2] 837, 9: Sabouroff-Maler; *Add*[2] 295; Clinton 71–72. 135 Nr. 12; 139 Nr. 10 Abb. 37. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – P. steht mit zwei Fackeln hinter T., davor D. mit Oinochoe. Dabei: eleusin. Paar.

115.* (= D. **356**) Glockenkrater. London, BM E 496. Aus Vulci. – *ARV*[2] 620, 23: Villa-Giulia-Maler; Schwarz 45 V 86; 123–124. – Gegen 450 v. Chr. – P., im Peplos, steht mit Oinochoe vor T. Dahinter: D. mit Szepter.

116. (= Triptolemos **112***) Hydria. Madrid, Mus. Arch. 11023. – *ARV*[2] 622, 57: Villa-Giulia-Maler. – Gegen 450 v. Chr. – P., in Peplos, steht mit Kanne vor T.; dahinter D. mit Szepter.

117. (= Triptolemos **117***) Halsamphora. London, BM E 281. Aus Nola. – *ARV*[2] 1030, 36: Polygnot; *GettyVases* 3 (1986) 108 Abb. 5. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P., mit Haube und Oinochoe, steht vor dem Wagen. Dahinter: D. mit Szepter.

118. Kolonettenkrater. Paris, Slg. Niarchos A 051. – *ARV*[2] 1109, 36: Nausikaamaler; *Ars Antiqua* (Luzern) I (1959) Nr. 120 Taf. 57; Schwarz 50 V 113; 138–139; *Ancient Greek Art from the Collection of Stavros S. Niarchos* (1995) 162–166 Nr. 25. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P., mit Fackel und Oinochoe, steht vor T., hinter dem D. mit Szepter steht.

119. (= Triptolemos **131**) Glockenkrater. Schwerin, Staatl. Mus. 718 (1264). – *ARV*[2] 1108, 13: Nausikaamaler; *Add*[2] 330. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P., mit Haube und Szepter, steht hinter T., vor dem D. mit Schleier, Szepter und erhobener Kanne steht.

120. (= D. **361**, = Triptolemos **121***) Stamnos. Florenz, Mus. Arch. 75748. Aus Orvieto. – *ARV*[2] 1028, 8; 1678: Polygnotosgruppe; *Add*[2] 317; Bérard Taf. 9, 33. – Gegen 440/430 v. Chr. – *A*: P., mit Szepter, steht in Gießhaltung vor T.; dahinter D. mit Szepter.

121.* (= D. **360**, = Triptolemos **118***) Strickhenkelamphora. Basel, Antikenmus. (Leihgabe). – *ARV*[2] 1031, 37: Polygnot; *Para* 442. – Gegen 450 v. Chr. – *A*: P. steht mit Fackel und Ährenstrauß hinter T.; davor D. mit Ährenstrauß und Oinochoe.

122. (= D. **362**, = Triptolemos **128***) Kelchkrater. Durham (N.C.), Duke Univ. DCC 64–27. – *Para* 442, 29 bis: Polygnotos. – 3. Viertel 5. Jh.

v. Chr. – P., mit Haube, Fackel und Szepter, steht hinter D. in Gießhaltung vor T. Dabei: Hekate.

123.* (= Triptolemos **119**) Halsamphora. Los Angeles, County Mus. 50.8.23. – ARV^2 1036, 4: Hektormaler; *CVA* 1 Taf. 25. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P., mit Fackel, steht in Gießhaltung vor T.; dahinter D. mit Szepter und Ährenbündel.

124. (= D. **369**, = Hekate **22***, = Triptolemos **124**) Kolonettenkrater. Würzburg, Wagner-Mus. L 529. – ARV^2 1117, 5: Duomomaler. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P., mit Haube und zwei Fackeln, steht hinter T.; davor D. mit Szepter und Oinochoe. R.: Hekate(?).

125. (= Triptolemos **127***) Kolonettenkrater. Wien, Kunsthist. Mus. IV 641. – ARV^2 1120, 8: nahe Maler von Tarquinia 707. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P., mit zwei Fackeln, steht hinter dem Wagen; davor D. mit Szepter und Phiale.

126. (= D. **368**, = Hades **39**, = Hekate **21***, = Ploutos **36**, = Triptolemos **133**) Kalpis. London, BM E 183. Aus Nola. – ARV^2 1191, 1: Maler von London E 183; Add^2 342; Clinton 62. 112–113. 118–119 Abb. 74–76. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P., mit Szepter, hinter dem Wagen, vor dem D.in Gießhaltung steht. Dabei: Frau mit zwei Fackeln, Plouton, Hekate (?) und Frau mit Korb.

127.* (= D. **364**, = Pan **243**, = Triptolemos **123**) Volutenkrater. Stanford, Univ. Mus. of Art 70. 12. – Clinton 14. 16. 101. 118. 124–125 Abb. 11–14. – Kleophonmaler (Raubitschek), gegen 430 v. Chr. – P., mit Ähren, steht mit erhobener Kanne vor T., der seine Phiale vorstreckt. Dabei: Frau mit Szepter, D., eine Begleiterin (Beischr.: Parthenos).

Typus Spende, aber ohne Schale

128.* Kalpis, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 4015. – *CVA* 2 Taf. 57 (641), 3; 58 (642), 2; Schwarz 51 V 120; 142. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P. steht hinter dem Wagen, vor dem D. mit Szepter steht.

129. (= Triptolemos **152***) Amphora, att. rf. Athen, Nat. Mus. 1166 (CC 1220). – ARV^2 1059, 129: Polygnotosgruppe. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – P. mit Fackel und D. mit Szepter flankieren den Wagen.

130. (= D. **394**, = Triptolemos **156**) Reliefkythos, att. Privatbes. (ehem. Slg. Hirsch). – Mitte 4. Jh. v. Chr. – P. steht mit zwei Fackeln hinter T.; davor D.

131. (= D. **379***, = Triptolemos **155**) Weihrelief. Eleusis, Mus. 5061. Aus Eleusis. – Neutsch 47 Nr. 4 Taf. 28, 2; Güntner 54. 151 (D 14) Taf. 28, 2. – Gegen 340–330 v. Chr. – P. steht mit Fackeln hinter dem Wagen, vor dem D. steht.

132. (= Triptolemos **144***) Reliefbruchstück. Eleusis, Mus. 5060. Aus Eleusis. – Neutsch 45 Nr. 6 Taf. 25, 3; Güntner 54. 152 (D 15). – 340–330 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht hinter T.

c) Persephone mit Demeter und Hades-Plouton

133. (= D. **13**) Xoana der Kore, des Plouton und der D. im Heiligtum der D. Mysia bei Argos überliefert Paus. 2, 18, 3.

134.* (= Hades **33**) Schale, att. sf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.170. – *ABV* 231, 10; *Para* 109; Add^2 60; *CVA* 2 Taf. 111, 2; 112, 4. – Gegen 530 v. Chr. – Büsten von drei Gottheiten.

135.* (= D. **343**, = Hades **26**, = Triptolemos **79** [*A*]) Stamnos, att. rf. Paris, Louvre G 187. Aus Vulci. – ARV^2 361, 2; 1648: Triptolemosmaler; *Para* 364; Add^2 222. – Gegen 480 v. Chr. – *B*: P. mit zwei Fackeln und D. in Gießhaltung flankieren Hades, der zwischen zwei Altären steht.

136.* (= Hades **26a**) Stamnos, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 80190 – ARV^2 1036, 6; 1697: Hektormaler; Clinton 108 Nr. 26a. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Zwei Frauen umgeben eine bärtige Gestalt; die linke Frau hält eine Phiale.

137. (= D. **306**, = Hades **29***) Amphora, att. rf. Trachones, Slg. Geroulanos. Aus Trachones. – ARV^2 1154, 38bis: Dinosmaler. – Gegen 430 v. Chr. – P., mit zwei Fackeln, und D. umgeben den inschriftlich bezeichneten Plouton.

138. (= D. **272***, = Hades **32**, = Ploutos **37**) Weihrelief. Wien, Kunsthist. Mus. I 1095 (ehem. Slg. Este, Catajo). – Güntner 60. 154 (D 26) Taf. 31, 1. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Sitzende D. und stehende P.; von r. tritt ein Bärtiger hinzu.

139. (= D. **308***) Weihrelief, fr. Edinburgh, Royal Mus. of Scotland 1956.364. – Michaelis, *AncM* 298 Nr. 3. – Gegen 310–300 v. Chr. – P., im Peplos, mit einer Fackel in jeder Hand, steht Füllhornträger und Göttin gegenüber, die eine Phiale hält. Deutung möglich.

140.* (= Hades **31**) Archaistischer Marmorpfeiler. Korinth, Mus. S 74–27. Aus Korinth. – Augusteisch. – P., in Chiton, Schrägmantel, Polos, mit Fackel und D. (Mohn, Ährenstrauß) flankieren einen bärtigen Gott, der eine Phiale und ein großes Füllhorn hält. Deutung möglich.

S. auch die Gegenseiten von **139. 141.**

d) Kore mit Demeter, Triptolemos und Hades-Plouton

141. (= Hades **32a**, = Hygieia **53**, = Triptolemos **158***) Weihrelief, att. Kopenhagen, Glypt. 1430 (197). Aus dem Piräus (?). – Güntner 59–60. 155 (D 27) Taf. 31, 2. – Gegen 420 v. Chr. – Die Deutung aller Figuren ist umstritten.

e) Kore mit Demeter und Kind (Ploutosknabe)

142. (= D. **3**, = Ploutos **31***) Elfenbein-Statuettengruppe. Athen, Nat. Mus. Aus Mykene, Akropolis. – Hampe/Simon, *FgrK* Abb. 328; Petersmann 185 Taf. 24. – 14. Jh. v. Chr. – P. und D. kauern eng umschlungen auf dem Boden. Zwischen den beiden ein Knabe. Deutung möglich.

143.* Terrakotta-Statuettengruppe. Cambridge (MA), Sackler Mus. 1932.56.63. – Unpubl. – Hellenistisch. – Zwei weibl. Gestalten mit Phiale in der Rechten sitzen auf einem gemeinsamen Thron. Die linke trägt eine Sphendone, die rechte einen Polos und hält ein Kind in ihrem Schoß.

144. (= D. **402***, = Ploutos **6**) Lekanis-Deckel, fr., att. rf. Athen, Fethiye Tsami 1961–NAK 790. Vom Südabhang der Akropolis. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Ploutosknabe mit Füllhorn zwischen sitzender D. und stehender P.

f) Kore/Persephone mit Demeter und Dionysos

145. Marmorstatuen von D., Dionysos und Kore im Heiligtum der D. Eleusinia bei Thelpousa (Paus. 8, 25, 3).

146. (= D. **195**) Büsten von D., Kore und Dionysos im heiligen Hain von Pyraia (Paus. 2, 11, 3).

g) Kore/Persephone mit Demeter und Iakchos

147. (= D. **415**, = Dionysos **532**) Statuen der D., ihrer Tochter und Iakchos von Praxiteles im Eleusinion von Athen (Paus. 1, 2, 4).

Weihreliefs

148.* (= D. **377**) Fr. Athen, Agora S 1119. Von der Athener Agora. – Unpubl. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Oberkörper von P. mit Fackel, Arm mit Szepter und Kopf einer jugendl. männl. Gestalt erhalten. Zum Bildtypus vgl. die folgenden Reliefs.

149. (= D. **413***, = Ploutos **14**) Athen, Agora S 1251. Vom Westfuß des Areopag. – Güntner 55–56 (D 19) Taf. 29, 2. – 340–330 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit Fackel, steht zwischen der sitzenden D. und jugendl. männl. Gestalt, die eine Fackel, ein Kind und ein Füllhorn trägt.

150. (= D. **414***, = Ploutos **15**) Athen, Agora S 1646. Von der Südostecke der Athener Agora. – Güntner 55–56 (D 20) Taf. 29, 1. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Wie zuvor.

h) Persephone mit Demeter, Theos und Thea

151. (= D. **385***, = Hades **47**, = Theos et Thea **3**) Weihrelief des Lysimachides. Athen, Nat. Mus. 1519. Aus Eleusis. – Clinton 18. 22. 51. 112 Abb. 8; Güntner 56–57. 153 (D 22). – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, in der Linken zwei Fackeln, bekränzt die sitzende D. Das Götterpaar daneben ist inschriftl. als Theos und Thea bezeichnet.

i) Persephone mit anderen eleusinischen Gestalten

152. (= D. **412***, = Triptolemos **147** mit Querverweisen) Weihrelief. Neapel, Mus. Naz. Aus Mondragone. – Güntner 57–58. 153 (D 23) Taf. 30. – 340–330 v. Chr. – P. steht zwischen T. und D. in einer Götterversammlung, an der Thea, Theos, Eubouleus und Iakchos teilnehmen.

153. (= D. **386**, = Eubouleus **2***, = Hades **41**, = Ploutos **16**, = Triptolemos **148**, = Theos et Thea **4**) Weihrelief des Lakrateides, fr. Eleusis, Mus. 5079. Aus Eleusis. – Clinton 51–57. 114–115. 134 Nr. 4; 135 Nr. 3 Abb. 5–7. – 1. Viertel 1. Jh. v. Chr. – *IG* II/III^2 4701. – P. nimmt mit Plouton u.a. an der Übergabe der Ähren an T. durch D. teil. Dabei: Theos, Thea und Eubouleus.

Att. rf. Pinakes und Vasen

154. (= D. **391***, = Hades **40**) Pinax. Eleusis, Mus. 1627. Aus Eleusis. – Clinton 58. 111. 121–122. 134 Nr. 6 Abb. 71. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P. mit Fackel sitzt mit D. auf einer Cista. Dabei: weitere Eleusinier.

155. (= D. **392***, = Eubouleus **9**, = Keryx **1**) Pinax (der Niinnion). Athen, Nat. Mus. 11036. Aus Eleusis. – Clinton 67–68. 73–75. 84–85. 121–122. 136 Nr. 1 Abb. 1. – Gegen 370 v. Chr. – P., mit Phiale, sitzt unterhalb von D.; vor P. Eubouleus?, darüber Hekate.

156.* (= D. **370**, = Eumolpos **22**) Stamnos, fr. Boston, MFA 03.842. – ARV^2 1315, 2(a): Maler des Karlsruher Paris; *Para* 477; Add^2 362; Simon 89 Taf. 20, 2; Simon, E., in *Festschr. W. Pötscher* (1993) 35–42. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – D. und P. (Fr. A) bei der Einweihung eines Mysten (Fr. B). Dabei: T. und Eumolpos.

157. (= Aphrodite **1367***, = D. **390***, = Triptolemos **136*** mit Querverweisen) Bauchamphora. Kos, Mus. – Clinton 69. 121–122. 136 Nr. 8 Abb. 34. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P. steht mit zwei Fackeln am Rande einer Götterversammlung, an der neben anderen Eleusiniern die Dioskuren, Herakles und Hermes teilnehmen.

158. (= Dioskouroi **169***, = D. **399** mit Querverweisen, = Triptolemos **139** mit Querverweisen) Glockenkrater. London, BM F 68. Aus S. Agata de' Goti. – ARV^2 1446, 1; 1693: Pourtales-Maler; *Para* 492; Add^2 378; Dugas 138 Nr. 96 Taf. 34, 2; Clinton 58–59. 75. 121. 134 Nr. 4; 136 Nr. 4 Abb. 24. – Gegen 360/350 v. Chr. – *A*: P., in Chiton und Mantel, mit Fackeln, steht mit D. im Zentrum einer Einweihungsszene, an der Herakles und die Dioskuren teilnehmen.

159. (= D. **403**, = Ge **28*** mit Querverweisen, = Triptolemos **140**) Hydria. Istanbul, Arch. Mus. Aus Rhodos. – Schefold, *UKV* Nr. 152 Taf. 1, 2: Helenemaler; Clinton 58. 103–104. 133 Nr. 3; 134 Nr. 7 Abb. 29. – 360–350 v. Chr. – P., mit zwei Fackeln, nimmt mit D. und anderen Eleusiniern an der Geburt des Ploutos durch Ge teil.

160. (= Dionysos **530***, = D. **400*** mit Querverweisen) Hydria. Lyon, Mus. Beaux-Arts 689 (ehem. Slg. Tyszkiewicz). Aus Capua. – Gegen 350 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht mit zwei Fackeln und D. im Zentrum einer Götterversammlung, an der Dionysos, T. (?), eine Tänzerin und eine Frau mit Tambourin teilnehmen.

161. (= D. **396*** mit Querverweisen) Hydria. Athen, Nat. Mus. 1443 (CC 1851). Aus Kreta. – Metzger, *Recherches* 39 Nr. 30 Taf. 19, 1; Clinton 75. 121–125. 138 Abb. 56–57. – Gegen 350 v. Chr. – P. steht mit zwei Fackeln zwischen D. und Dionysos im Zentrum einer Götterversammlung, an der drei Frauen (Töchter des Keleos?) und ein stehender Jüngling (T.?) teilnehmen.

162. (= D. **398***, = Herakles **1407**, = Keryx **4**) Hydria. Athen, Nat. Mus. 17297. – Clinton 27. 69. 121. 136 Nr. 3 Abb. 33. – Gegen Mitte 4. Jh. v. Chr. – P. steht mit Fackeln vor der sitzenden D. Dahinter ein Dadouchos. Dabei: Herakles mit Keule.

163. (= D. **288**, = Keryx **7***) Lekythos. Sophia,

Nat. Mus. Aus Apollonia. – Clinton 27. 58–59. 70. 84. 134 Nr. 3 Abb. 26–28. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – P. sitzt auf dem Schoß der D. inmitten einer Götterversammlung Dabei: Hermes, Iakchos, T. und Dionysos.

164. (= D. **407** mit Querverweisen, = Herakles **1408***, = Ploutos **8**) Lekanisdeckel, fr. Ehem. Tübingen, Univ. S./10 1666 (E 183), verschollen. – *ARV*² 1477, 7: Maler von Athen 1472; *Para* 496; *Add*² 381; Simon 84–85 Taf. 20, 3; Clinton 69. 75. 84. 136 Nr. 6; 138 Nr. 2 Abb. 30. – Gegen 350 v. Chr. – P., mit Fackeln, steht inmitten einer Götterversammlung, an der neben weiteren Eleusiniern Herakles, die Dioskuren, Athena und Nike teilnehmen.

165. (= Aphrodite **1371***, = D. **404** mit Querverweisen, = Triptolemos **30** mit Querverweisen, = Kybele **7** [*B*]) Pelike, att. rf. St. Petersburg, Ermitage Paw. 8 (St 1792). Aus Kertsch. – *ARV*² 1476, 1: Maler der eleusinischen Pelike; *Para* 496; *Add*² 381; Clinton 58–59. 81–82. 102–103. 121–122. 133 Nr. 2; 134 Nr. 1 Abb. 20–21. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – *A:* P., mit Fackel, steht mit D. und dem Ploutosknaben im Zentrum einer Götterversammlung, an der Rhea, Aphrodite, Eros, Herakles, Eumolpos, Dionysos und T. teilnehmen.

166. (= D. **408***, = Triptolemos **141** mit Querverweisen) Hydria. Riggisberg, Abegg-Stiftung 3.127.73. – Clinton 83–84. 102–103. 133 Nr. 7; 134 Nr. 8; 138 Nr. 5 Abb. 22–23. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., mit Fackel, steht inmitten einer Götterversammlung, an der D., der Ploutosknabe, Rhea, T. u. a. teilnehmen.

Andere att. Vasen

167. (= D. **405*** mit Querverweisen, = Triptolemos **157**) Hydria, polychrom/schwarzgefirnißt, «Regina Vasorum». St. Petersburg, Ermitage Б 1659 (St 525). Aus Cumae. – Clinton 78–82. 84–85 121. 134 Nr. 5; 136 Nr. 5 Abb. 17–19. – Gegen 330/320 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht bei der sitzenden D. Dabei: T., Dionysos, Herakles, Athena, Eumolpos, Keryx, die Stammütter der Eumolpiden und Keryken.

168. (= Athena **499***, = D. **406**, = Dionysos **525**, = Eubouleus **16**) Reliefiekythos. Paris, Louvre CA 2190 (K 35, S 1594). Aus Kertsch. – Zervoudaki, A. E., *AM* 83, 1968, 16 Nr. 9 Taf. 22, 1–2; Clinton 80–81. 102. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht mit D. inmitten einer Götterversammlung., an der Athena, Dionysos, T. und Herakles (?) teilnehmen.

k) Persephone in kultischem Zusammenhang (Mysten)

169.* (= D. **416**) Lekythos, att. sf. Athen, Nat. Mus. 493. Aus Eleusis. – Gegen 550 v. Chr. – P. und D. sitzen kranzhaltend neben einem Altar; dahinter Adoranten und Mysten.

170. (= D. **418***) Kalathosförmiger Gefäßuntersatz, att. sf. Athen, Nat. Mus. 501. Aus Eleusis. – Gegen 500 v. Chr. – P., mit Ähren und Polos auf dem Kopf, steht vor der sitzenden D. Dabei vier Frauen und zwei Epheben.

S. auch **110**.

B. Persephone im Kreis der Unterweltsgottheiten

a) Kore/Persephone mit Hades-Plouton

Sich gegenüberstehend

171.* (= Hades **23**) Lekythos, att. rf. Athen, Nat. Mus. 1301 (CC 1372). – Gegen 450 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht mit zwei Fackeln dem weißhaarigen Hades gegenüber, der mit der Rechten ein Szepter hält.

Nebeneinander thronend

172. (= Hades **50•**) Lokrische Tonreliefs. Neapel, Mus. Naz.; Reggio Calabria. – P., in Chiton und Mantel über dem Kopf, hält Ähren und einen Hahn.

Bei der Spende

*Att. rf. Vasen (**176** wgr.)*

173. (= Hades **35**, = Triptolemos **20** [*A*], = Theos et Thea **2**) Volutenkrater. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 68/101. Aus Sizilien. – *Para* 344, 313bis: Berliner Maler; *Add*² 194; *CVA* 3 Taf. 38, 3; 40, 3. 4. – Gegen 490 v. Chr. – *B:* P. steht Hades mit Phiale und Kanne gegenüber.

174. (= Hades **20***) Amphora. Paris, Louvre G 209. Aus Nola. – *ARV*² 648, 25: Oionoklesmaler. – Gegen 480/470 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht mit Phiale und Kanne Hades gegenüber, der Szepter und Füllhorn hält.

175. (= Hades **21**) Amphora, fr. Eleusis, Mus. 622. Aus Eleusis. – Peschlow-Bindokat 92 V 85. – Gegen 450/440 v. Chr. – P. (nur Unterkörper erhalten) steht dem sitzenden Hades gegenüber und gießt ihm aus einer Kanne in die vorgestreckte Phiale ein.

176. (= Hades **22***) Lekythos, wgr. Berlin, Staatl. Mus. 3276. Aus Athen. – *ARV*² 750: Maler von Athen 12789. – Gegen 450 v. Chr. – P. steht mit Fackel dem sitzenden Hades gegenüber, der eine Phiale hält.

Der Raub der Kore

177. (= D. **327**, = Hades **75**) Bronzegruppe des Praxiteles mit dem Raub der Proserpina. – Plin. *nat.* 34, 69; Lindner 2, 11 Nr. 1.

178. (= Hades **76**) Tafelgemälde des Nikomachos. – Plin. *nat.* 35, 108; Lindner 2, 11 Nr. 2. 32–34; zu den Nachklängen: Oakley, J. H., *BullAntBesch* 61, 1986, 71–76.

Überraschung der Kore

179.* (= Hades/Pluto **43**) Mosaik. Rom, Antiquarium Comunale. Von der Vigna Jacobini bei der Porta Portuensis. – Lindner 2, 59 Nr. 51 Taf. 19, 3. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr.

180. (= **231**, = Hades/Pluto **19*/48**) Sarkophag. Rom, Mus. Cap. 249 K.

181. (= **232**, = Hades/Pluto **46***) Sarkophag. Rom, Pal. Giustiniani.

Weitere Überraschungsszenen auf den Sarkophagen **238. 239.** Auf den Sarkophagen der Gruppe B (**233. 234**) ist nur die blumenpflückende Kore, nicht aber Hades vorhanden.

Liebesverfolgung zu Fuß

182. Kalksteinrelief, Palermo, Mus. Reg. 3917. Aus Selinunt. – Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 62 Taf. 15, 1; Lindner 2, 12–13 Nr. 6 Taf. 1, 1. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Hades umfaßt mit der Linken die fliehende P.

183. (= Hades **77***) Amphora, att. rf. Neapel, Mus. Naz. H 3091. Aus Nola. – *ARV*² 647, 21: Oionoklesmaler; *Add*² 275; Lindner 2, 12 Nr. 4. – Gegen 470 v. Chr. – P. flieht zurückblickend vor Hades, der mit ausgreifendem Schritt hinter ihr hereilt.

184. (= Hades **78***) Chalzedongemme in Silberring. New York, MMA 74.51.4199. Aus Zypern. – Furtwängler, *AG* Taf. 9, 32; Lindner 2, 12 Nr. 5. – Gegen 460/450 v. Chr. – P. windet sich in den Armen von Hades, auf dessen Füßen sie steht.

185. (= **253/338**) Relieffries. Nysa, Theater, *in situ*. – Lindner 3, 111–116 (Ad 1–10) Taf. 8. 10–13. – Frühes 3. Jh. n. Chr. – P., in Chiton, Schleier und Manteltuch über dem Kopf, blickt zu Plouton zurück, der sie verfolgt. Der Schlangenstab in den Händen des Gottes deutet die lokale Sage von der Schlangenhochzeit des Paares an.

Typus Brautfahrt (gewaltlos)

186. (= Hades **62•**) Lokrische Tonreliefs, frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Lokroi. – 470–450 v. Chr. – P., mit Hahn auf der l. Hand, steht neben Hades im Wagenkasten, der sie mit der Linken umfaßt.

187. (= D. **311***, = Hades **81**, = Hekate **46***) Kalpis, att. rf. Würzburg, Wagner-Mus. L 535. – *ARV*² 1112, 3: Maler von Tarquinia 707; 1684. 1703; Lindner 2, 15–16 Nr. 8. – Gegen 450 v. Chr. – P., mit Kranz, steht ruhig vor Hades im Wagenkasten, der den Wagen besteigt. Dabei: D. mit Fackel, Hekate, Frau am Altar.

Apul. rf. Vasen

188. (= Hades **84***, = Hekate **4**) Volutenkrater. London, BM F 277. Aus Kunsthandel Neapel. – *RVAp* I 193, 5 Taf. 60, 4: Iliupersismaler; Schauenburg 1, 57 Abb. 6; Lindner 2, 19–20 Nr. 12. – Gegen 360 v. Chr. – P. (in Chiton und Mantel, bekränzt) mit Schleier (Brautgestus) steht vor Hades im Wagenkasten, der die Rechte um sie legt. Vor dem Gespann: Hekate; dahinter: Hermes.

189. (= D. **312***, = Hekate **6**) Amphora. Genf, Mus. 15043. Aus Anzi. – *RVAp* II 498, 51: Dareiosmaler (vielmehr Maler der Neapeler Medea!); *RVAp Suppl. 2/1*, 140; Lindner 2, 18 Nr. 11. – Gegen 340/330 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, Krone mit Schleier (Brautgestus) steht ruhig bei Hades im Wagen, der die Linke um sie legt. Vor dem Wagen: Hekate und Apollon; dahinter: D. sowie Eros.

190. (= Aphrodite **1380**, = D. **316***, = Hades **115***, = Hekate **5**) Hydria. New York, MMA 07.128.1. – *RVAp* I 427, 66: Gruppe von BM F 308; Lindner 2, 21–22 Nr. 14 Taf. 10. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P. mit Schleier (Brautgestus) steht ruhig neben Hades im Wagenkasten. Dabei: Hekate, Athena, D. und vier Korybanten. Oben: Zeus, Aphrodite und Eros.

191. (= D. **318**, = Hades **116***, = Hera **342**) Lekythos. Ehem. London, Kunsthandel. – *RVAp Suppl. 1*, 83, 281a Taf. 17: Unterweltmaler; Lindner 2, 27 Nr. 18 Taf. 8–9. – Gegen 340/330 v. Chr. – P. in Chiton mit Schleier (Brautgestus) steht ruhig neben Hades im Wagen, der von einem Wagenlenker gelenkt wird. Dabei: Hekate, D., Athena und vier Korybanten. Oben: Aphrodite mit Eros sowie Zeus und Hera.

192. (= Danaides **35**, = Hades **89***, = Hekate **8**) Hydria. Hamburg, Mus. KG 1982/4. – *RVAp* II 871, 57a; *Suppl. 1*, 183, E: White Saccos P.; Hornbostel, W., *JbHamburg* 24, 1979, 38 Abb. 5; Lindner 2, 23–25 Nr. 16 Taf. 5. – Gegen 320/310 v. Chr. – P. mit Krone und Schleier (Brautgestus) steht im Wagen neben Hades, der den l. Arm um ihre Taille legt. Dabei: Hekate, Eros, Hermes.

Typus Raub (P. hilfesuchend zurückgewendet)

193. (= D. **310**, = Hades **110***, = Hermes **432**, = Hekate **1**) Skyphoskrater, Frr., att. rf. Eleusis, Mus. 1804. Aus Eleusis. – *ARV*² 647, 21 (erwähnt); Lindner 2, 14–15 Nr. 7 Taf. 2–3. – Gegen 450–430 v. Chr. – P., von Hades umfaßt, steht mit weit ausgestreckten Armen im Wagen, der im Boden versinkt. Dabei: Hekate, D., Eros und Hermes.

Apul. rf. Vasen

194. (= Hades **112***) Glockenkrater, fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2588. Aus Tarent. – *RVAp* I 42, 39: nahe Maler der Dionysosgeburt; *RVAp Suppl. 1*, 4; Lindner 2, 16 Nr. 9. – Gegen 370/360 v. Chr. – P., Schleier fassend und eine Brust entblößt, versucht den Griff des Hades zu lockern, der von seinem Gespann gestiegen ist.

195. (= D. **315**, = Hades **85***, = Kouretes, Korybantes **37***) Volutenkrater, apul. rf. Berlin, Staatl. Mus. 1984.40. – *RVAp Suppl. 2/1*, 146–147, 17b Taf. 35, 2: Dareiosmaler. – Gegen 340 v. Chr. – P., Kopf und Arm zurückgewandt, steht im Wagenkasten neben Hades, der einen Arm um ihre Taille legt. Hinter dem Wagen: Hekate mit Fackeln und Lanze; vor dem Wagen: Hermes. Im oberen Register: Panthergespann mit Wagenlenker, D., zwei Korybanten. Namensbeischriften.

196. (D. **314**, = Hades **86***, = Hekate **7•**) Loutrophoros, fr. Port Sunlight, Lady Lever Art Gall. 5040 (X 2143). – *RVAp* II 501, 63: Dareiosmaler; Lindner 2, 22–23 Nr. 15. – 340/330 v. Chr. – P., Gesicht und Arme zurückgewandt, steht im Wagenkasten neben Hades, der die Rechte um sie legt. Vor dem Gespann: Hekate und Hermes; darüber: geflügelter Eros.

197.* (= Hades **87**) Knopfhenkelschüssel. Wien, Privatbes. – *RVAp Suppl. 2/1*, 164, 331b: Unterweltmaler; Lindner 2, 27 Nr. 18a Taf. 6–7. – Gegen 330/320 v. Chr. – P., Arme und Blick zurückgewandt, steht im Wagenkasten neben Hades, der den Arm um sie legt. Über dem Gespann: schwebender Eros, darunter Kerberos.

198. (= D. **317**, = Hades **88***) Volutenkrater. Moa, Mus. of Art, Atami 1729. – *RVAp Suppl. 1*, 175, 117a Taf. 35a: später Nachfolger des Baltimore-Malers; Lindner 2, 25–26 Nr. 17 Taf. 12; *CVA* Japan 2 Taf. 51, 3–4; 52. – Gegen 320 v. Chr. – P., Kopf und Arme zurückgewandt, steht neben Hades im Wagenkasten, der den Arm um sie legt. Vor dem Gespann: Hermes. Im oberen Register: Eros mit Aphrodite, Athena, Artemis, Apollon sowie Hermes. Unten: drei ballspielende Mädchen.

199. (= Hades **113*** mit Querverweisen) Hydria. Bari, Coll. Macinagrossa 26. – *RVAp* II 871, 57 Taf. 333: Baltimore-Maler; Lindner 2, 17–18 Nr. 10 Taf. 4. – Gegen 320 v. Chr. – Schulter: P. steht Arme und Kopf zurückgewandt neben Hades im Wagen, der sie mit beiden Armen umfaßt. Erinys als Wagenlenkerin; l.: kniende Gespielin, Athena, Artemis; r.: Gespielin, Aphrodite, Eros.

200. (= Hades **90***) Hydria. Ehem. London, Kunsthandel. – *RVAp Suppl. 2/2*, 353, E1: White Saccos P. – 320/310 v. Chr. – P., mit Krone und Brautschleier, steht zurückgewandt im Wagen neben Hades, der sie mit der Linken umfaßt. Vor dem Gespann Hekate, darüber Eros; dahinter: fliehende Gespielin und Hermes.

Campan. rf. Vase

201. (= Artemis **1288***, = Erechtheus **47b**, = Hades **91**) Lekanisdeckel. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *LCS Suppl. 3*, 155, 764a Taf. 16, 4; Lindner 2, 29 Nr. 19 Taf. 11. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P. mit weit ausgestreckten Armen im Wagenkasten bei Hades stehend, der sie mit der Linken umfaßt. Vor dem Gespann: Hermes; dahinter: Artemis. Athena tritt dem Gespann entgegen.

Reliefgefäße

202.* Megarische Becher. **a)** (= Artemis **1289•**, = D. **319***, = Hades **93a**, = Hekate **2**, = Okeanides **7**, = Nekyia **9**) London, BM 1897.3–17.7. Aus Theben. – **b)*** (= D. **320**, = Hades **93b**) Athen, Agora P 28.544–28.546; P 28.617. Von der Agora. – Lindner 2, 34–36 Nr. 22 Abb. 2. – 225–175 v. Chr. – P. im Wagen mit Hades, der sie horizontal hält. Vor dem Gespann: Hermes, dahinter: D., Athena, Hekate, Artemis, zwei Gespielinnen, Pan.

203. Calenische Reliefschalen. **a)** (= D. **322**, = Hades **107a***) New Haven, Yale Univ. (ehem. Slg. Arndt). **b)** (= D. **321**, = Hades **107b**) Tarquinia, Mus. Naz. Aus Tarquinia. – Lindner 2, 36 Nr. 23 Taf. 16, 1. – 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – P. mit weit ausgestreckten Armen bei Hades in der Biga, der sie mit der Linken schräg vor sich hält. Vor dem Gespann: Hermes, dahinter: Athena, D., Korybant, Hekate, Aphrodite und Nike.

Terrakotta

204. (= Hades **64•*/82**) Lokrische Pinaxfrr. Slg. Scaglione; Palermo, Mus. Reg; Reggio Calabria, Mus. Naz. C 218. C 219. D 1387; Syrakus, Mus. Reg. – Lindner 2, 37 Nr. 24. – P. von Hades umfaßt und neben dem Wagen hergeschleift.

205. (= Hades **65/83**) Lokrische Pinaxfrr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Lindner 2, 37 Nr. 25 Abb. 3b. – P. von Hades umfaßt.

206. (= D. **324**, = Hades **105•***) Terrakotta-Appliken. Giebelschmuck eines Holzsarkophags. Berlin, Staatl. Mus. Aus Tanagra. – Lindner 2, 41–42 Nr. 29 Taf. 32, 2. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P. windet sich zurückgewandt in Hades' Arm, der sein Gespann besteigt.

Goldrelief

207. (= D. **323**, = Hades **106***) Goldblech, getrieben. St. Petersburg, Ermitage 1834.51. Aus Kertsch (Kul Oba). – Lindner 2, 38–39 Nr. 27 Taf. 16, 2–3. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P. zurückgebeugt von Hades umfaßt. Wagenlenker. Vor dem Gespann: Hermes. Dabei: fünf erschrockene Gespielinnen, Zeus, D., Helios.

Skulptur

208. (= Hades **92***) Kalkstein-Akroter von einem Grabnaiskos. Tarent, Mus. Naz. 117 514. Aus Tarent. – Carter, J. C., *The Sculpture of Taras* (1975) Nr. 1 Taf. 1–2; Lindner 2, 43 Nr. 31 Taf. 1. – Gegen 330 v. Chr.? – Reste eines Viergespanns mit Hades und zurückgewandter P.

209.* (= Hades **118**) Kalkstein–Giebelskulpturengruppe von einem Grabnaiskos. Tarent, Mus. Naz. 154. 155. Aus Tarent. – Bernabò Brea, L., *RivIstArch* 1, 1952, 162–164 Abb. 120; Carter, a.O. **208**, Nr. 289 Taf. 50; Lindner 2, 43 Nr. 32. – 325–275 v. Chr. – P. mit ausgebreiteten Armen auf der Schulter des fliehenden Hades sitzend. L. und r. fliehende Gespielinnen.

210. (= Artemis **271/1290**, = D. **326**, = Hades **108•***) Marmor-Giebelskulptur, fr. Eleusis, Mus., Mag. 5072. Aus Eleusis. – Lindner 2, 100–102 Nr. 158 Taf. 32, 1. – Antoninisch. – P., Kopf und l. Arm zurückgewandt, versucht sich aus dem Griff des Hades zu befreien, der gerade sein Gespann besteigt. Vor dem Gespann: Athena; dahinter: D. und Artemis. In den Ecken: die Ahnen des Priestergeschlechtes von Eleusis.

Reliefs

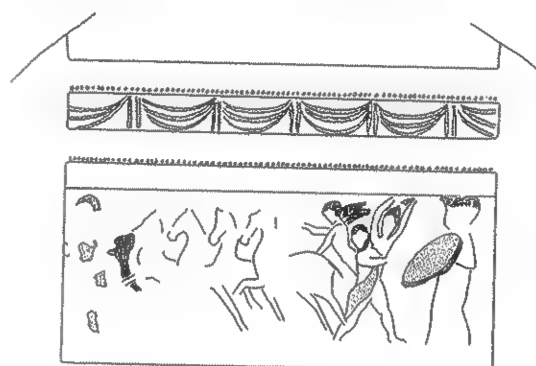
211. (= Hades **111***) Relieffries, fr. Pamukkale, Mus. Aus dem Theater von Hierapolis. – Lindner 2, 86–87 Nr. 118. – Severisch. – P. zurückgebeugt mit Hades im Wagen, der sie umfaßt. Dabei: Eros als Wagenlenker, Hermes, Athena und Artemis.

212. (= D. **325***, = Hades **119**) Reliefbasis. Nikosia, Cyprus Mus. Aus Vitsada. – *SCE* IV, 3 Taf. 12, 2/4; Lindner 2, 40–41 Nr. 28. – Gegen 200–150 v. Chr. – Langseite: Hades auf seinem Wagen hat P. über die Schulter geworfen. Dabei Hekate, D., Aphrodite und Artemis.

Malerei

213. (= D. **122**, = Hades **104***) Grabgemälde. Vergina, Königsnekropole, Grab I (Grab der Persephone), Nordwand, *in situ*. – Lindner 2, 30–34 Nr. 21 Taf. 13; Andronikos, M., *Vergina* II. *The Tomb of Persephone* (1994) Taf. IV–IX. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P. mit nacktem Oberkörper, die Arme weit ausgestreckt, im Wagenkasten mit Hades, der sie mit der Linken umfaßt. Vor dem Gespann: Hermes; dahinter: Okeanide. Auf der Ostwand: sitzende D.; im Süden drei Moiren. – Bei Andronikos (1994) 104. 112. 132 wird eine weitere gemalte Raubdarstellung auf der Rückseite eines 1987 in Vergina gefundenen Marmorthrones erwähnt.

214.• Terrakottabüste, fr. Aidone, Mus. 62–1451. Aus Morgantina. – Bell, a. O. **25**, Nr. 106c Taf. 28 Abb. b; Lindner 2, 30 Nr. 20 Abb. 1. – Gegen 300 v. Chr. – Brustbild gemalt: P., die Arme weit nach hinten gestreckt, wird von Hades mit beiden Armen umfaßt, der auf den Wagen zu steigen versucht. Dabei: Eros als Wagenlenker, Athena und Hekate.



Persephone 214

215. Grabgemälde. Kertsch, Grab der D., *in situ*. – Sokolov, G., *Antique Art on the North Black Sea Coast* (1974) 104–105 Farbtaf.; Tinkoff-Utechin, T. A. S., *BICS* 26, 1979, 13–26 Taf. 1; Lindner 2, 56 Nr. 44. – 1. Jh. n. Chr. – P., ganz klein, vor Hades im Wagen stehend. Über den Pferden: kleiner nackter Wagenlenker.

216. (= Hades **79•**) Grabgemälde. Kertsch, *in situ*. – Tinkoff-Utechin, a.O. **215**, 14 Taf. 2, 2; Lindner 2, 56 Nr. 45. – 1. Jh. n. Chr. – P. mit zurückgeworfenem Oberkörper, steht neben Plouton im Wagenkasten, der sie mit der Rechten umfaßt.

217. (= Hades **120•**) Grabgemälde. Kertsch, Grab des Alkimos, *in situ*. – Overbeck 656 Taf. 18, 5; Lindner 2, 56–57 Nr. 46 Taf. 17, 1; Tinkoff-Utechin, a.O. **215**, 14 Taf. 2, 1. – 1. Jh. n. Chr. – P., Kopf kraftlos herabhängend, von Hades gefaßt und an sich gepreßt.

218. (= Hades/Pluto **23***) Wandmalerei, fr. Williamsburg, College of William and Mary, Dept. of Class. Studies Mus. 96. – 2./1. Jh. n. Chr. – P. von Hades-Pluto (Dis Pater) umfaßt.

219. (= Hades **97**) Grabgemälde, syrisch. Aus Hypogäum bei Massyaf. – Chapouthier, F., *Syria* 31, 1954, 182ff. Taf. 21, 1; Lindner 2, 57–58 Nr. 48 Taf. 18, 2. – 2. Hälfte 2./Anfang 3. Jh. n. Chr. – P., den Oberkörper zurückgebeugt, im Wagen mit Hades, der sie mit der Rechten umfaßt und neben sich hält. Davor Wagenlenker; vor den Pferden: Hermes und Oberkörper der Ge, dahinter Athena.

220. (= Alkestis **51•**, = Hades/Pluto **57**) Grabgemälde. Rom, Grab der Nasonier. – Lindner 2, 57 Nr. 47. – Gegen 160 n. Chr. – P. (Oberkörper entblößt, r. Arm erhoben) von Pluto schräg vor den Körper gehalten.

221.* Grabgemälde. Rom, Via Appia, Grab der Vibia, *in situ*. – Lindner 2, 59–60 Nr. 53 Taf. 20, 2. – 1. Hälfte 4. Jh. n. Chr.

Mosaiken

222.* (= Hades **76a***, = Kyane **3** mit Querverweisen) Mosaik. Rom, Pal. Cons. Aus einem Columbarium bei Pozzo Pantaleo vor der Porta Portese. – Lindner 2, 58 Nr. 50 Taf. 14, 1. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – P., entblößt, die Arme weit zurückgestreckt, von Pluto diagonal vor den Körper gehalten.

223. Mosaik. Vatikan, Nekropole unter St. Peter, *in situ*. – Lindner 2, 59 Nr. 52 Taf. 14, 2. – 2. Hälfte 2./Anfang 3. Jh. n. Chr.

Cinerarien und Grabaltäre

224. Cinerar der Saenia Longina. Berlin, Schloß Klein-Glienicke Gl. 89. – Goethert, F., *Kat. d. Antikenslg. ... im Schloß Klein-Glienicke bei Potsdam* (1972) Nr. 92 Taf. 35; Lindner 2, 60–61 Nr. 56. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – P. bei Pluto im Wagen, der sie mit der Rechten umfaßt.

225. Cinerar. Brocklesby House (ex Slg. Piranesi). – Neverov, O., *Xenia* 3, 1982, 78 Abb. 8; Lindner 2, 61 Nr. 57. – 2. Jh. n. Chr.

226.* Grabaltar des Epaphroditus. Hever Castle. Aus Rom (Via Appia). – Oehler, N., *Foto + Skulptur. Römische Antiken in englischen Schlössern* (1980) Nr. 51 Taf. 91; Lindner 2, 61 Nr. 59. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – P. puppenhaft klein gebildet.

227. Grabaltar des Lucretius Thyllus. Ostia, Mus. 1374. Aus Ostia. – Lindner 2, 62 Nr. 62. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – P. bei Pluto im Wagen, der sie mit der Rechten umfaßt.

S. auch: →Hades/Pluto **7***. **8**. **9***. **10***. **11**.

Sarkophage

Sarkophage A: P. von der Rechten des Hades umfaßt.

228. (= D./Ceres **132***) Baltimore, Walters Art Gall. 23.219. Aus Rom. – Lindner 2, 64–65 Nr. 68. – 200–220 n. Chr. – P., Brust entblößt, von Pluto umfaßt, der ruhig im Wagen steht.

229. (= Hades/Pluto **13***) Fr. Florenz, Mus. Arch. 3729. – Lindner 2, 66–67 Nr. 73. – Gegen 190/200 n. Chr. – P. *(Velificatio)* wird von der Rechten des Pluto umfaßt und hochgehoben.

230.* (= Hades/Pluto **14**) Fr. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 60/49. – Lindner 2, 67–68 Nr. 76. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr. – P., von der Rechten des Pluto umfaßt, versucht sich zurückzuwenden.

231. (= **180**, = Eros/Amor, Cupido **23***, = Hades/Pluto **19*** mit Querverweisen, = Kerberos **70**) Rom, Mus. Cap. 249 K. – Lindner 2, 70–71 Nr. 81. – Gegen 230/240 v. Chr. – P. (Porträt), den Oberkörper entblößt, wird locker von Pluto umfaßt und neben sich gehalten.

232. (= **181**, = Hades/Pluto **46***) Rom, Pal. Giustiniani. – Lindner 2, 71–72 Nr. 82. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – P. (Porträt), den Oberkörper weit zurückgelehnt, wird von der Rechten des Hades umfaßt.

S. auch →D./Ceres **130***. **133***; →Hades **13***. **15**. **17***.

Sarkophage B: Mit linksgerichtetem Gespann und blumenpflückender P.

233. (= Kyane **2***) Mailand, Slg. Torno. – *SarkRel* III 3 Nr. 379; Lindner 1, 384 Abb. 56; Lindner 2, 74 Nr. 88 Taf. 23. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr.

234. (= D./Ceres **131**, = Hades/Pluto **18***, = Ianitor Orci **7***, = Kerberos **62**) Wien, Kunsthist. Mus. I 1126. – Lindner 2, 75–76 Nr. 91 Taf. 21, 3.

Sarkophage C: P. von beiden Händen des Pluto entgegen der Fahrtrichtung gehalten, der Kopf hängt nach unten, die Arme sind ausgestreckt.

235. (= Eros/Amor **15***, = Hades/Pluto **35**, = D./Ceres **128**, = Protesilaos **31** [Schmalseite]) Florenz, Uff. 86. Aus Rom. – *SarkRel* III 3 Nr. 372 Taf. 121; Sichtermann/Koch, *MythSark* 57 Nr. 60 Taf. 148, 2; Lindner 2, 77 Nr. 94. – 170–180 n. Chr.

236.* (= Artemis/Diana **315c**, = Hades/Pluto **34**) Paris, Louvre Ma 409. – Lindner 2, 77–78 Nr. 97. – 170–180 n. Chr.

237. (= Tellus **74*** mit Lit.) Rom, Villa Doria Pamphilj. – Lindner 2, 79 Nr. 103. – 3. Viertel 2. Jh. n. Chr.

Auch: →D./Ceres **126***; →Hades/Pluto **33***. **36***. **37***.

Sarkophage D: P. waagerecht im l. Arm des Pluto liegend, der vom Rücken gesehen den Wagen besteigt und mit der Rechten die Zügel hält.

238. (= **255**, = Hades/Pluto **21/49/64**) Barcelona, Mus. Arq. – Lindner 2, 80 Nr. 105. – 220/230 n. Chr.

239.* (= **256**) Rom, Pal. Barberini. – *SarkRel* III 3 Nr. 413; Koch, G., *AA* 1976, 108 Nr. 20 Abb. 21; Lindner 2, 81 Nr. 106. – Gegen 220/230 n. Chr.

Sarkophage Varia

240.* (= Hades/Pluto **41/51**) London, Soane Mus. – Vermeule, C. C., *The Dal Pozzo-Albani Drawings of Classical Antiquities in the Brit. Mus.* (1960) 15 Nr. 92 Abb. 37; Lindner 2, 83–84 Nr. 113. – 1. Viertel 3. Jh. n. Chr.

S. auch: →Hades/Pluto **22***. **56***.

Münzen (Auswahl)

241. (= Hades **100a***) AE, Alexandreia (Ägypten), Trajan, 109/10 n. Chr. – Lindner 2, 91 Nr. 127b Taf. 31, 5.

242.* AE, Henna (Sizilien), Duumvirn L. Munatius und M. Cestius, 44–36 v. Chr. – MacDonald, *Hunter* I 180, 5; Gàbrici, *Bronzo* 107. 137 Nr. 8–11 Taf. 7, 9. – Vs.: Kopf der D.

243. AE, Kyzikos (Mysien), quasi-autonom und M. Aurelius (161–180 n. Chr.) – v. Fritze, H., *Nomisma* 10, 1917, 23 Nr. 3a; 28–29 Taf. 5, 32; Lindner 2, 93 Nr. 137b Taf. 31, 2. – Vs.: Kopf der P. oder Kaiser.

244.* AE, Magnesia (Ionien), Antoninus Pius (138–161 n. Chr.) und quasi-autonom, 3. Jh. n. Chr. – Schultz, S., *Die Münzprägung von Magnesia am Mäander in der röm. Kaiserzeit* (1975) Taf. 7, 102; 35, 508; Lindner 2, 94 Nr. 138. – Vs.: Büste des Senats oder Kaiser.

245. (= Hades **99**) AE, Nysa (Lydien), quasi-autonom, 2./1. Jh. v. Chr., Zeit des Domitian (81–96) und des Antoninus Pius (138–161 n. Chr.) sowie Augustus und Livia bis Maximus Caesar mit Unterbrechungen. – Lindner 2, 95 Nr. 140. – Rs.: P. mit zurückgebeugtem Oberkörper neben Hades im Wagen.

246. *Vacat*.

Andere Materialien

247. (= Hades/Pluto **26***) Karneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 3079. – Lindner 2, 98 Nr. 153 Taf. 15, 3. – Kaiserzeitlich. – P., die Arme weit nach hinten gestreckt, von Pluto gehalten. Geflügelte Erinys als Wagenlenkerin. Hinter dem Gespann: Minerva, Venus (?) u.a.; davor: Merkur und Diana.

248. (= Hades/Pluto **25***, = Demeter/Ceres 135 [andere Seite]) Möbeldekor aus Elfenbein. Neapel, Mus. Naz. 109905. Aus Pompeji. – Lindner 2, 98–99 Nr. 155 Taf. 18, 1. – 1. Jh. n. Chr. – P., die Arm weit zurückgeworfen, von Hades/Pluto umfaßt, der mit der Linken die Zügel hält. Über den Pferden Oberkörper eines bärtigen Mannes (Caelus?); davor: Merkur, darunter Tellus.

Rückführung (Anodos) der Persephone

Att. rf. Vasen

249. (= Aphrodite **1158***) Skyphos. Boston, MFA 1901.8032. Aus Vico Equense. – *ARV*[2] 888, 155; 1673; *Para* 428; *Add*[2] 302; Bérard 110–112 Taf. 12 Abb. 42 (A). – Gegen 460–450 v. Chr. – Aufsteigende P. (?) von zwei Panen umgeben.

250. (= D. **328**, = Hermes **637***, = Hekate **13**) Glockenkrater. New York, MMA 1928.57.23. – *ARV*[2] 1012, 1: Persephonemaler; *Para* 440; *Add*[2] 314. – Gegen 450–440 v. Chr. – P. (*ΠΕΡΣΩΦΑΤΑ*), mit Schleier und Diadem, steigt aus der Erde auf; neben ihr Hermes, davor Hekate, die P. zu D. geleitet. Alle Namen beigeschrieben.

251.* (= D. **329**) Lekanisdeckel. Berlin, Privatslg. (verschollen) – Mitte 5. Jh. v. Chr. – P. steigt aus der Erde auf und wird von Hekate zu D. und mehreren männl. Gestalten geführt.

252. (= Hermes **639**) Krater. Ehem. Dresden, Staatl. Kunstslg. 350, verschollen. – *ARV*[2] 1056, 95: Kreis des Polygnotos; *Add*[2] 322; Bérard 101 Taf. 16, 53. – Gegen Mitte 5. Jh. v. Chr. – P. (*ΦΕΡΟΦΑΤΤΑ*) steigt vor Hermes aus der Erde auf. Dabei: tanzende Pane.

253. (= **185/338**) Relieffries. Nysa, Theater, *in situ*. – Lindner 3, 156–158 (Eb) Taf. 9, 2; 17, 1. – Frühes 3. Jh. n. Chr. – P. tritt aus dem Getreidefeld heraus und wird von D. in Empfang genommen. R.: Hermes in Hüftmantel, mit Kerykeion.

S. auch →D./Ceres **143***. **144*** (zwei röm. Sarkophage, die P. in ihrem aufsteigenden Gespann zeigen).

Rückforderung der Kore

Mögliche Darstellungen: →Hades **148*** (= hier **288**). **149***. **150***.

254. (= Hades/Pluto **36** [Front], = D./Ceres **127**) Sarkophag. Rom, Pal. Rospigliosi. – Lindner 2, 79 Nr. 102 Taf. 25, 1.

255.* (= **238** [Front]) Sarkophag. Barcelona, Mus. Arq.

256. (= **239** [Front]) Sarkophag. Rom, Pal. Barberini.

b) Persephone mit Herakles

257.* Terrakotta-Fries. Basel, Antikenmus. BS 318. Wahrscheinlich aus Sizilien. – Schmidt, M., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 267–268. 271–272 Taf. 72, 1. – Gegen 550 v. Chr. – Herakles vor sitzendem Hades und stehender P.

258. (= Hades **72**, = Herakles **3490**, = Melikertes **59***) Glockenkrater, att. rf. Athen, Mus. Kanellopoulos 188 (140). – Schauenburg 3, 147 Taf. 41, 1: Umkreis des Jenaer Malers? – Gegen 400 v. Chr. – P., mit Fackel und Szepter, und Hades umgeben im Gelände sitzend den füllhorntragenden Herakles. R. und l. jeweils ein Jüngling.

259.* (= Hades **73**, = Herakles **3494**, = Melikertes **60**) Glockenkrater, camp. rf. Windsor, Eton College. – *LCS* 262, 237 Taf. 104, 1: Ploutonmaler. – Gegen 340/330 v. Chr. – P. legt ihren Arm auf die Rückenlehne des vor ihr sitzenden Bärtigen mit Füllhorn, dem sich Herakles genähert hat.

Beim Raub des Kerberos

Mit Hades

260. (= Athena **11•**, = Hades **136**, = Herakles **2553** mit Lit., = Kerberos **1•**) Kotyle, kor. Aus Argos (verschollen). – Brommer, *H.* 44 Taf. 24b. – Frühes 6. Jh. v. Chr. – P. (?) tritt zwischen Herakles, der mit Hermes den Kerberos entführt, und den fliehenden Hades.

Att. sf. Vasen

261. (= Hades **137***, = Herakles **2561**, = Kerberos **23**) Bauchamphora. Vatikan 372. Aus Cerveteri. – *ABV* 368, 107: Leagrosgruppe; *Para* 162; *Add*[2] 98. – Gegen 520/510 v. Chr. – P. sitzt im Profil nach l. in ihrem Palast, vor ihr der weißhaarige Hades, der sich zu Herakles umwendet, der Kerberos entführt. Hinter dem Helden Athena. Beischriften.

262. (= Hades **138***, = Herakles **2558**, = Hermes **514**, = Kerberos **15***) Amphora. St. Louis, Washington Univ. 3274. Aus Orbetello. – *ABV* 328, 7: Langnasenmaler. – Gegen 540–525 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit beiden Händen gestikulierend. Dabei Hades. Von l. nähert sich Herakles mit Hermes, der Kerberos anlockt.

263.* (= Hades **139**) Amphora, frr. Orvieto, Mus. Faina 2748. – *ABV* 144, 9: Exekias; *Para* 60; *Add*[2] 39; Technau, W., *Exekias* (1936) 20, 1 Taf. 11–13. – Gegen 520 v. Chr. – *B*: P. und Hades begleiten Kerberos aus der Unterwelt. Vorn Hermes, hinten Herakles.

264. (= Hades **140***, = Herakles **2593**) Hydria. Toledo, Mus. of Art 50.261. Aus Vulci. – *CVA* 1 Taf. 20, 2; 22: Karithaiosmaler. – Gegen 530/520 v. Chr. – Schulter: Herakles führt mit Hermes den Kerberos zu Athena. Hinter dem Zug P. und Hades. – Das gleiche Schema zeigen die Hydrien Louvre 10676 (→Hades **141**); Lyon E 406b (→Herakles **2595***) und St. Petersburg 2067 (→Herakles **2600***).

265. (= Hades **142**, = Herakles **2596***) Amphora. Brüssel, Mus. Roy. R 300. Aus Cerveteri (?). – *ABV* 288, 9: Gruppe von Würzburg 199; *Add*[2] 75. – 520–500 v. Chr. – P. (mit Szepter) und Hades beobachten, wie Herakles mit Hermes den Kerberos abführt.

266.* (= Herakles **2582**) Amphora. Hamburg, Mus. KG 1984.439. – Gegen 540/530 v. Chr. – P., in Peplos, beobachtet mit Hades, wie Hermes und Herakles den Kerberos abführen.

267. (= D. **442** [Bauch], = Hades **146***) Hydria. Würzburg, Wagner-Mus. L 308. Aus Vulci. – *ABV* 267, 19: Antimenesmaler; *Add*[2] 69. – Gegen 520 v. Chr. – Schulter: P. verfolgt Hermes, Herakles und Iolaos, die den Kerberos zu Athena führen. R. sitzend: Zeus, Eurystheus oder Hades.

Att. rf. Vase

268.* (= Hades **144**, = Herakles **2570**, = Kerberos **3**) Schale. Altenburg 233. Aus Vulci. – *ARV*[2] 137, 1: Aktorionemaler. – Gegen 510 v. Chr. – *A*: P. in Chiton und Mantel, Hades gebückt, Athena unter dorischer Hausfassade, Herakles und Kerberos.

Ohne Hades

Att. sf. Vasen

269. (= Herakles **2606**) Schale. Ehem. Deepdene, Hope Coll. – *ABV* 184–185: Xenoklesmaler; *Para* 76; *Add*[2] 51; Peschlow-Bindokat 145 V 32; Felten 12–15 Abb. 1–2. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – P., mit Kranz in der Linken, beobachtet Hermes und Herakles bei der Entführung des Kerberos.

270. (= Herakles **2555**, = Hermes **512**) Bauchamphora. Moskau, Hist. Mus. 70. Aus Tarquinia. – *ABV* 255, 8: Lysippidesmaler; *Add*[2] 66. – Gegen 525/510 v. Chr. – P. mit Kerberos in ihrem Palast stehend. Davor: gebeugter Herakles, der Kerberos besänftigt. L.: Hermes.

271. (= Hermes **515c***) Amphora. Paris, Louvre CA 2992. – *ABV* 360, 10: Leagrosgruppe; *Para* 161; Gerhard, *AV* Taf. 81. – Gegen 520/510 v. Chr. – P. mit Kerberos im Palast stehend. Davor: Herakles, der Kerberos abführt, Hermes und Athena vor Viergespann.

272. (= Herakles **2556***) Hydria. Boston, MFA

1928.46. – *ABV* 261, 38: Art des Lysippidesmalers; *Add*^{2} 68. – Gegen 520/510 v. Chr. – P. im Peplos, die r. Hand erhoben, steht in ihrem Palast. Davor: Hermes, Herakles und Kerberos; l. Athena.

273. (= Herakles **2560***) Halsamphora. Rom, Villa Giulia 48329. Aus Cerveteri. – *ABV* 370, 132: Leagrosgruppe. – Gegen 520/500 v. Chr. – P. in ihrem Tempel stehend. Davor: Herakles, Kerberos und Athena. Hinter Kerberos: Hermes, der mit P. verhandelt.

274. (= Herakles **2562***) Pelike. Boulogne, Mus. Beaux-Arts 412. – *ABV* 376, 220; *Para* 167, 223: Leagros-, Antiopegruppe. – Gegen 510/500 v. Chr. – P. hinter Kerberos in ihrem Palast (Säule) stehend, die Rechte zu Herakles ausgestreckt, der sich mit einer Kette nähert. Dazwischen Schlange, l.: sitzende Athena.

275. (= Herakles **2614***) Kolonettenkrater. Paris, Louvre Camp. 12281. – Gegen 520 v. Chr. – P., in ihrem Palast stehend, beobachtet Hermes und Herakles. Dabei Athena.

276. (= Herakles **2603***) Bauchamphora. London, BM 1893.7–12.11. – *ABV* 397, 28: Eucharidesmaler; *Para* 174; *Add*^{2} 104. – Gegen 500 v. Chr. – P., mit Szepter in ihrem Tempel stehend, beobachtet Herakles, der Kerberos abführt. Hinter Kerberos: Hermes.

277. (= Herakles **2613***) Amphora. Paris, Louvre F 34. – Roux, G., in *Mél. Ch. Picard* II (1948) 899 Abb. 2. – Gegen 540/525 v. Chr. – P., im Peplos, steht ruhig hinter Kerberos, den Hermes abführt.

278. (= Herakles **2557***, = Kerberos **14**) Halsamphora. Ehem. Starnberg, Slg. Purrmann. – *Para* 141, 5; *Add*^{2} 87: Medeagruppe; Boardman, a.O. **270**, Taf. 4a; Felten Abb. 5. – Gegen 520/510 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, mit Krone, in ihrem Palast (Säule) sitzend; davor Hermes mit Kerberos, l. Herakles mit Kette.

Att. rf. Vasen

279.* (= Hermes **517**, = Herakles **2602**) Amphora. München, Antikenslg. 2306 (3406). Aus Vulci. – *ARV*^{2} 225, 1: Maler von München 2306; *Add*^{2} 198. – Gegen 500 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, in ihrem Palast stehend, die Rechte zu Kerberos ausgestreckt, der von Herakles zu Athena und dem knienden Hermes geführt wird.

280. (= Herakles **2564**, = Hermes **516**) Amphora. Paestum, Mus. Naz. Aus Paestum. – *ARV*^{2} 220, 2: Nikoxenosmaler; *Add*^{2} 198. – 510–490 v. Chr. – P. in Chiton und Mantel, mit Szepter, wendet sich erschrocken in ihrem Palast um, die Rechte erhoben. Davor Kerberos, Hermes und Herakles. Am l. Bildrand: Athena.

c) Persephone mit Sisyphos

Att. sf. Vasen

281. (= Aias I **145***, = Sisyphos I **5***) Amphora. München, Antikenslg. 1494. Aus Vulci. – *ABV* 308, 81: Schaukelmaler; *Add*^{2} 83; Shapiro 75 Taf. 33b. – 530/520 v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, im Zentrum nach r. stehend, wo Sisyphos den Stein wälzt. In ihrem Rücken Aias.

282. (= Sisyphos I **8***) Halsamphora. Berlin, Staatl. Mus. F 1844. Aus Vulci. – *ABV* 392, 2: Nikoxenosmaler; *Add*^{2} 103. – Gegen 520–510 v. Chr. – *A*: P., in Chiton und Mantel, mit Szepter, l. in Palast thronend; r. Sisyphos.

283. (= Sisyphos I **7**) Halsamphora. Orvieto, Mus. Faina 2805. Aus Orvieto? – ABV 392, 1: Nikoxenosmaler; *Para* 172; Wojcik, M.R., *Mus. Claudio Faina. Ceramica att. a figura nere* (1989) 248–250 Abb. 125, 1–5. – Gegen 520–510 v. Chr. – P. thront mit Kerberos in ihrem Palast; r. Sisyphos.

284.* (= Sisyphos I **9***) Halsamphora. Leyden, Rijksmus. PC 49 (XVi 45). Aus Vulci. – *ABV* 371, 153: Leagrosgruppe; *Add*^{2} 99; Peschlow-Bindokat 77 Abb. 5. – Gegen 510 v. Chr. – P. sitzt mit Ähren und Zweigen in ihrem Palast; r. Sisyphos.

285. (= Sisyphos I **14***) Amphora. Paris, Louvre F 382. – *ABV* 483: Umkreis Edinburgh-Maler; *Add*^{2} 121. – Gegen 510 v. Chr. – P. auf Klappstuhl sitzend, r. Sisyphos.

286. (= Kerberos **24**, = Sisyphos I **17**) Lekythos. Münster, Privatbes. – Ende 5. Jh. v. Chr. – P. r. in ihrem Palast nach l. auf einem Stuhl sitzend; vor ihr Kerberos, l. Sisyphos.

287. (= Hades **121***, = Sisyphos I **11**) Amphora. München, Antikenslg. 1549. – *ABV* 383, 12: Acheloosmaler; *Add*^{2} 101. – Gegen 510/500 v. Chr. – *A* und *B*: P. mit Ähren auf Felsen thronend. Ihr gegenüber Hades, im Zentrum Sisyphos.

288. (= Hades **148***, = Hermes **587**, = Sisyphos I **10***) Halsamphora. London, BM B 261. – *ABV* 373, 176: Leagrosgruppe; *Add*^{2} 99. – Gegen 520/510 v. Chr. – P. mit Ähren im Zentrum stehend. L. sitzender Hades und Hermes, r. Sisyphos.

d) Persephone mit Adonis

Apul. rf. Vasen

289. (= Adonis **5***, = Aphrodite **1552***, = Artemis **1442**) Pelike. Neapel, Mus. Naz. SA 702. Aus Canosa. – *RVAp* II 490, 24: Dareiosmaler, Hecuba-Untergruppe; *RVAp Suppl.* 1, 68; Berger-Doer 119–125 Abb. 1 Taf. 38, 3; 39, 1; Simon, E., in Ἀπαρχαί. *Studi in on. di P.E. Arias* (1982) 481 Taf. 134. 135, 1. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – P. mit dem eidolon des Adonis (?), Zeus, Aphrodite, Eros, Artemis u.a. beim Tod des Adonis, der auf einem geschmückten Totenbett liegt.

290. (= Aphrodite **1553***) Loutrophoros. New York, MMA 1911.210.3 (ehem. Slg. Depoletti). Angeblich aus Tarent. – *RVAp* II 489, 20 Taf. 174, 2: Dareiosmaler, Hecuba-Untergruppe; Berger-Doer 121–123 Taf. 39, 2. – 340–330 v. Chr. – Oberes Reg.: P. steht halbverschleiert mit Eros und Adonis (?) vor dem thronenden Zeus-Hades. R.: Aphrodite mit Eros.

291. (= Aphrodite **1555**, = Myrrha **2***) Pelike. San Simeon, State Hist. Mon. 529–9–638 (Hearst 5609). – *RVAp* I 341, 23: Varrese-Maler; Berger-Doer 119–123 Taf. 38, 2. – P. mit Kreuzfackel und angehobenem Schultertuch steht vor der Kline des kitharahaltenden Adonis, an deren Ende Kalliope (?) steht. Dabei: thronende Aphrodite (?) und Mädchen mit Kiste.

292.* Volutenkrater. Baltimore, Walters Art Gall. 48.86. – *RVAp* II 864, 21 Taf. 324, 1: Baltimore-Maler; *Suppl. 1*, 146; Schauenburg, K., in *Festschr. U. Jantzen* (1969) 136 Anm. 51 Taf. 21, 3; Simon, a.O. **289**, 479–482 Taf. 132. 133, 1–2. – Gegen 320 v. Chr. – P. mit stehendem Hermes im Naiskos thronend, umgeben von orientalischen Kriegern und Kriegerinnen. Halsbild: Adonis mit Aphrodite und Eros im Viergespann.

293. (= Iris I **100***) Volutenkrater. Genf, Mus. HM 7797/8. – *RVAp Suppl. 2/2*, 275, 23g: Baltimore-Maler; Trendall, *RFSIS* 98 Abb. 251; Aellen, Ch./Cambitoglou, A./Chamay, J., *Le peintre de Darius et son milieu* (1986) 215–224 Farbabb. S. 26. – 330/320 v. Chr. – Oberes Reg.: P. steht mit Iris (?) hinter dem Thron des Zeus-Hades (?); davor: Adonis mit Eros; weiter l.: Hermes und Aphrodite mit Eros.

e) Persephone in anderen Unterweltsbildern

294. (= Hades **151**, = Nekyia **13**, mit Querverweisen) Kelchkrater, att. rf. New York, MMA 08.258.21. – *ARV*^{2} 1086, 1: Nekyiamaler; *Para* 449; *Add*^{2} 327; Pensa Abb. 13. – Gegen 440 v. Chr. – P. thront r. in ihrem Palast. Davor: Hades, Hermes, und Heroen in der Unterwelt (alle benannt).

Apul. rf. Vasen

295. (= Hades **122**, = Orpheus **82**) Kelchkrater, fr. Tarent, Mus. Naz. 54.959. Aus Tarent. – *RVAp* I 41, 26: nahe Maler der Dionysosgeburt; Schauenburg 2, 367 Taf. 109, 1; Moret 349 Nr. 1 – 400/390 v. Chr. – P. und Hades (von beiden nur ein Teil des Kopfes erhalten) auf einer Kline im Naiskos thronend. Dabei: Hekate mit Hund und Orpheus.

296. (= Hades **127**, = Poine **1** mit Querverweisen, = Megara I **3**) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 81666 (H 3222). Aus Altamura. – *RVAp* I 431, 82 Taf. 160, 2: nahe Lykourgosmaler; *RVAp Suppl. 1*, 57; Pensa 24 Taf. 1–4; Moret 350 Nr. 8. – Gegen 340 v. Chr. – P. (Kreuzfackel, Opfertablett) und Hades sitzen auf einem Tisch im Hadespalast. Dabei: Megara, Herakliden, Poinai, Orpheus, Pelops, Myrtilos, Aiakos und Rhadamanthys (Beischriften). Stark restauriert.

297. (= Danaides **12**, = Hades **125**, = Herakleidai **15***, = Hekate **38**, = Orpheus **75**, = Megara I **8**) Volutenkrater. Malibu, Getty Mus. 77.AE.13. – *RVAp* II 863, 17 Taf. 323, 3–4; *RVAp Suppl. 1*, 182, A: White Saccos P.; Schauenburg 2, 359. 366–67 Taf. 94, 1; Moret 351 Nr. 37. – Gegen 320 v. Chr. – P. mit Hades auf Kline sitzend. Dabei: Orpheus, Megara mit Herakliden, Hermes und Hekate sowie 3 Danaiden.

298. (= Hades **124**, = Herakleidai **13***, = Orpheus **76**, = Megara I **6**) Volutenkrater. Kiel, Kunsthalle B 585. – *RVAp Suppl. 2/2*, 351, A1: White Saccos P.; Schauenburg 2, 361–368 Taf. 100, 1–3; Moret 351 Nr. 38 Abb. 10a–b. – Gegen 320 v. Chr. – P. mit Kreuzfackel sitzt neben Hades (Theatertracht) auf einer Kline. Dabei: Megara, Herakliden, Hekate, Orpheus, Hermes und Danaiden.

299. (= Herakleidai **14**, = Hades **126***, = Orpheus **77**, = Megara I **7**) Volutenkrater. Matera, Mus. Naz. 164.510. – *RVAp Suppl. 2/2*, 351, A2: White Saccos P.; Schauenburg 2, 368 Taf. 114–115; Bottini, A., *BollArch* 5–6, 1990, 233–234 Abb. 4; Moret 351 Nr. 39. – Gegen 320 v. Chr. – P. mit Krone, Szepter und Kreuzfackel neben Hades auf einer Kline sitzend. Dabei: Megara, Herakliden, Hekate, Hermes, Orpheus und drei Danaiden.

300. (= Danaides **15**, = Hades **134***) Volutenkrater. Urbana, World Heritage Mus. 82.6.1. – *RVAp Suppl. 1*, 152, 23a: Baltimore-Maler; Schauenburg 2, 378 Taf. 103, 1; Moret 351 Nr. 33 Abb. 17a–c. – Gegen 320 v. Chr. – P. in Chiton und Mantel, Krone und Schleier? sitzt auf ihrem Thron in der l. Hälfte des Naiskos. R.: Hades in Theatertracht. Dabei: Danaiden und verschiedene Jünglinge.

301. (= Erinys **9**, = Hades **135**, = Peirithoos **77**, = Theseus **307** [*A*]) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 80854 (SA 11). Aus Armento. – *RVAp* I 424, 54: nahe Lykourgosmaler; Schauenburg 1, 64 Abb. 11; Pensa 25 Taf. 7. – Gegen 350 v. Chr. – *B*: P., mit Schleier und Kreuzfackel, steht vor einer jugendlichen männl. Gestalt. Dabei: Herakles mit Kerberos, Orpheus (?) u.a.

302. (= Pentheus **70*** mit Querverweisen, = Acheta **1**, = Nekyia **23**) Volutenkrater. Toledo (Ohio), Mus. of Art 1994.19. – *RVAp Suppl. 2/3*, 508, 41a1: Dareiosmaler; Moret 293–348. 350 Nr. 10 Abb. 1–2. – Gegen 340 v. Chr. – P. (*ΦΕΡΣΕΦΟΝΑ*), mit Krone und Kreuzfackel, steht im Naiskos neben Hades, der Dionysos die Hand reicht. Dabei: Persis, Oinops, Acheta, Aktaion, Pentheus, Hermes, Agaue, Pan und Kerberos (alle benannt).

303. (Hades **132***, = Poine **3** mit Querverweisen, = Triptolemos **72**, = Nekyia **15** mit Querverweisen) Volutenkrater. München, Antikenslg. 3297. Aus Canosa. – *RVAp* II 533, 282 Taf. 194: Unterweltmaler; *RVAp Suppl. 1*, 69; Pensa 23–24 Abb. 5; Moret 350 Nr. 17 Abb. 5. – Gegen 330/320 v. Chr. – P., mit Polos und Schleier, steht mit Fackel neben dem thronenden Hades. Dabei: Megara mit den Herakliden, Mysten, Orpheus, Erinys, Büßer, Totenrichter, Sisyphos, Hermes, Herakles, Kerberos, Erinys und Tantalos.

304. (= Aphrodite **1377**, = Danaides **18***, = Hades **150**, = Ixion **3** [Hals]) Volutenkrater. St. Petersburg, Ermitage 1717 (St 424). Aus Ruvo. – *RVAp* II 930, 117: Maler von Louvre K 67; Pensa 26 Taf. 8; Moret 351 Nr. 36 Abb. 14. – Gegen 320/310 v. Chr. – P. steht neben dem sitzenden Hades, der sich Hermes zuwendet. Dabei: zwei Jünglinge, drei weibl. Gestalten und fünf Danaiden.

305. (= Amphiaraos **80**, = Hekate **30***, = Protesilaos **19**) Fr. Mainz, Univ. 185. – *RVAp* II 503, 75: Dareiosmaler; Pensa 29–30 Taf. 14b; Moret 350 Nr. 12. – Gegen 335 v. Chr. – P., in Chiton mit Schleier, steht hinter dem thronenden Hades, der

einem herantretenden Heros die Hand reicht. L. Hekate.

306. (= Poine **2** mit Querverweisen, = Hades **130,** = Hekate **28*,** = Megara I **4**) Volutenkrater, apul. rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 4. Aus Ruvo. – *RVAp* I 431, 81 Taf. 160, 1: Nachfolger des Lykourgosmalers; *CVA* 2 Taf. 61, 5; 62–64; Pensa 24 Taf. 5 Abb. 1; Moret 350 Nr. 7. – Gegen 340/330 v. Chr. – P., mit Krone und Szepter, sitzt auf ihrem Thron, von r. tritt Hades dazu, l. Hekate. Dabei: Megara und Herakleiden, Orpheus, Theseus und Peirithoos, Herakles mit Kerberos, Hermes, Sisyphos, die Danaiden u.a.

307. (= Dike **15,** = Erinys **12,** = Hades **123,** = Hekate **27,** = Orpheus **83•**) Krater, fr. Ruvo, Mus. Jatta (ehem. Slg. Fenicia). – Pensa 25 Abb. 8; Moret 350 Nr. 9 Abb. 8a–b. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P. (*ΦΕΡΣΕΦΟΝ[*, in Chiton mit Schleier und Szepter) mit Hades im Naiskos; zwischen den Säulen Hekate; dabei: Geflügelte, Orpheus mit Eurydike, zwei Eumeniden und Kerberos.

308. (= Erinys **16,** = Hades **153*,** = Sisyphos I **44**) Krater, fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2587 (ehem. Slg. Jatta). Aus Tarent. – *RVAp* I 42, 32: nahe Maler der Dionysosgeburt; Bendinelli, G., *Ausonia* 7, 1912, 109–115 Abb. 1; Pensa 36 Abb. 2; Moret 349 Nr. 2. – Gegen 380 v. Chr. – P. (nur Oberkörper erhalten) steht mit Kreuzfackel und Krone neben dem thronenden Hades. L.: Arm des Sisyphos, oben: zwei Erinyen (?); r.: Büßer.

309. (= Erinys **8*,** = Hades **152,** = Peirithoos **72,** = Theseus **291**) Volutenkrater. Ruvo, Mus. Jatta J 1094. – *RVAp* I 397, 14: Suckling-Salting-Gruppe; Pensa 29 Taf. 13; Moret 349 Nr. 4. – Gegen 360/350 v. Chr. – P., mit Schleier und Kreuzfackeln, steht neben dem sitzenden Hades und beobachtet die Fesselung von Theseus und Peirithoos.

310. (= Danaides **13*,** = Dike **11,** = Erinys **14,** = Hades **131,** = Hekate **31**) Volutenkrater. St. Petersburg, Ermitage Б 1716 (St 426). – *RVAp* II 864, 19: Baltimore-Maler; Schauenburg 1, 67 Abb. 12; Moret 350 Nr. 25 Abb. 15. – Gegen 330 v. Chr. – P., mit Krone und Kreuzfackel, steht vor dem thronenden Hades. Dabei: Adonis und Aphrodite (?), Hekate und Dike. Unten: Danaiden.

311. (= Hades **149***) Amphora. London, BM F 322. Aus der Basilicata. – *RVAp* II 733, 45 Taf. 271, 1: Pateramaler; Schauenburg 1, 62ff. Abb. 9; Pensa 27 Taf. 11; Moret 350 Nr. 20. – Gegen 320 v. Chr. – P. steht mit Kranz und Kreuzfackel im Brautgestus vor Hades. Dabei: sitzende Frau und Hermes.

312. (= Danaides **11,** = Hades **133,** = Hekate **41,** = Orpheus **78***) Amphora. Tarent, Mus. Naz. 76.010. Aus Altamura. – *RVAp* II 763, 293 Taf. 284, 1: nahe Pateramaler; Moret 350 Nr. 22. – Gegen 320 v. Chr. – P. steht mit Kreuzfackel hinter dem Thron des Hades, dem sich Orpheus nähert. Dabei: Hekate, Herakles mit Kerberos, Hermes und Danaiden.

313. (= Hades **154*** mit Querverweisen, = Orpheus **80** mit Querverweisen) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. SA 709. – *RVAp* II 533, 284 Taf. 196: Unterweltmaler; Schauenburg 1, 65 Abb. 10; Moret 350 Nr. 18 Abb. 4. – Gegen 340–330 v. Chr. – P., mit Szepter, thront, umgeben von Hekate und Hades, im Zentrum. Dabei: Orpheus, Eros, Eurydike, Dike, Peirithoos, Iolaos, Hermes, Herakles und Kerberos, Erinys und Danaide(?).

314. (= Hades **159**) Volutenkrater. Pulsano, Slg. Guarini. Aus Canosa. – *RVAp Suppl.* 2/2, 274, 22a2: Baltimore-Maler; Schauenburg, K., *AA* 1990, 97 Abb. 6; Moret 350 Nr. 29. – Gegen 320 v. Chr. – P., mit Kästchen, Kranz und Kreuzfackel, sitzt vor dem Hadespalast, in dem ein Heros sich dem thronenden Hades nähert. Dabei: Hekate, zwei Begleiter und drei Danaiden.

315. (= Amphiaraos **81,** = Danaides **34,** = Dike **14,** = Hekate **33** mit Lit., = Peirithoos **79***) Volutenkrater. Basel, Antikenmus. BS 464. – *RVAp* II 865, 23: Baltimore-Maler; Pensa 29 Taf. 15; Moret 351 Nr. 32. – Gegen 320 v. Chr. – P., mit Fächer, Vogel und Kreuzfackel, sitzt r. neben dem Palast, in dem Amphiaraos sich dem thronenden Hades nähert. Dabei: gefesselter Büßer, Hekate, Hermes u.a.

316. (= Hades **114/158**) Volutenkrater. Münster, Privatslg. – *RVAp Suppl.* 2/2, 274, 22a3: Baltimore-Maler; Schauenburg 2, 370 Taf. 116; Moret 350 Nr. 30 Abb. 13a–c. – Gegen 320 v. Chr. – P., mit Kreuzfackel, thront neben dem Palast, in dem Amphiaraos sich dem thronenden Hades nähert. Dabei: Hekate, zwei Kitharaspieler, zwei Büßer u.a. Hals: Raub der P.

Reliefs

317. (= Danaides **22*,** = Herakles **2620,** = Hermes **592**) Kalksteinrelief, fr. München, Glypt. 494. Aus Tarent. – Klumbach, H., *Tarentiner Grabkunst* (1937) Nr. 42 Taf. 7; Carter, a.O. **208,** 45–46 Taf. 10a–c; Schefold, *SB* III 262 Abb. 375. – 328/325 v. Chr. – P. und Hades thronend. Dabei: zwei Danaiden, Hermes und Reste von Herakles.

318. (= Hades **162*,** = Moirai **36,** = Protesilaos **32** [r. Schmalseite], = Nekyia **19**) Sarkophagrelief, kleinasiat. Istanbul, Arch. Mus. 2768 (2501). Aus Epehsos. – Andreae, a.O. **220,** 26 Taf. 30, 1. – Hadrianisch/frühantoninisch. – P. sitzt neben Hades auf Thron mit Löwenfüßen. Davor Hermes, verstorbenes Paar, die Moiren und eine Mystin.

319. (= Hades **163,** = Nekyia **10*** mit Lit.) Sarkophag, kleinasiat. Aphrodisias, Mus. Aus Aphrodisias. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – P. beobachtet mit D. wie Hermes ein Priesterpaar vor den sitzenden Hades führt. Dabei: schlafender Eros mit Fackel.

C. Persephone mit anderen Gottheiten

a) Hades und Hermes

Lokrische Tonreliefs

320. (= Hades **51•. 52•,** = Seirenes **93**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – P. und Hades flankieren thronend den widdertragenden Hermes.

321. (= Hades **53•**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – P. neben Hades thronend. Von r. führt Hermes einen Widder heran und überreicht einen Hahn.

322. (= Hades **54**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. C 244. – P. neben Hades thronend. Von r. nähert sich Hermes mit geschultertem Widder.

323. (= Hades **56**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz.; Tübingen, Univ. – P. neben Hades thronend; vor ihnen widdertragender Hermes.

S. auch →Hades **55•*. 57•.**

b) Hades und Dionysos

Lokrische Tonreliefs

324. (= Dionysos **537,** = Hades **58***) Frr. Heidelberg, Univ.; Reggio Calabria, Mus. Naz.; Tarent, Mus. Naz. – Dionysos tritt vor P., die mit Hades unter Weintrauben thront.

325. (= Dionysos **539,** = Hades **59•**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz.

c) Hades und Apollon

326. (= Hades **60•**) Frr. lokr. Tonreliefs. Reggio Calabria, Mus. Naz. – P. thront Hades gegenüber; dazwischen Apollon mit Schildkrötenleier.

d) Demeter und Asklepios

327. (= Asklepios **313,** = D. **444**) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 1332. Aus dem Asklepieion. – Güntner 45. 145 (C 51) Taf. 24, 2. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., mit zwei Fackeln, hinter sitzender D. stehend. Davor: Asklepios.

e) Demeter und Aphrodite mit Eros

328. (= Aphrodite **158,** = D. **439*,** = Peitho **43**) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 1597. Aus dem Aphrodite-Heiligtum von Daphni. – Güntner 76–77. 160 (G 3) Taf. 34, 2. – Gegen Ende 5. Jh. v. Chr. – P. (nur Unterkörper erh.) und D. flankieren Aphrodite (mit Eros).

f) Demeter und Agathos Theos

329. (= D. **307*,** = Hades **27,** = Sterope II **4**) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 1422. Aus Tegea. – Schauenburg 1, 45 Nr. 19. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht zwischen sitzendem Füllhornträger und D.

g) Demeter, Athena und Demos

330. (= Athena **606*,** = D. **446,** = Demos **42**) Urkundenrelief. Eleusis, Mus. 5093 (43). Aus Eleusis. – Lawton, a.O. **72,** 111 Nr. 6; Meyer, a.O. **72,** 206 A 5. – 421/420 v. Chr. – P. steht mit einer gesenkten und einer gerade gehaltenen Fackel zwischen D. und Demos, der sich Athena (Dexiosis) zuwendet.

h) Demeter, Athena und Apollon

331. (= D. **441**) Im Heiligtum des Apollon von Daphni an der Heiligen Straße sollen laut Paus. 1, 37, 6 Agalmata von D. und ihrer Tochter, Athena sowie Apollon gestanden haben.

i) Demeter, Acheloos und Naturgottheiten

332. (= Acheloos **202*,** = D. **432**) Weihrelief der Wäscher. Berlin, Staatl. Mus. Sk 709 (K 87). Aus dem Athener Stadion am Ilisos. – Güntner 23–24 (A 53) Taf. 12, 1; *IG* II/III^2 3, 2934. – Statt der Deutung auf D. und P. ist auch eine Deutung auf Meter mit Begleiterin möglich.

333. (= Acheloos **198,** = D. **435*,** = Hades **46**) Weihrelief. Berlin, Staatl. Mus. Sk 679 (K 82). Aus Megara. – Güntner 72–75 (G 1) Taf. 34, 1. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Die Gestalt mit zwei Fackeln ist Artemis Soteira zu nennen.

k) Kore/Persephone in Götterversammlungen

Zur lit. Überlieferung: →D. **304** (= Hades **18**). **429** und →Hades **67.**

334. (= Hades **44*** mit Querverweisen, = Komos **11** [*B*]) Schale, att. rf. London, BM E 82. Aus Vulci. – ARV^2 1269, 3: Kodrosmaler; Add^2 356. – 430/420 v. Chr. – *I:* P., mit Hades auf einer Kline sitzend, nimmt mit anderen Göttern (Außenseiten) an einem Gelage teil.

335. (= Hades **28,** = Ploutos **5** mit Lit.) Schale, att. rf. Malibu, Getty Mus. 85.AE.18.1–9; 85.AE.185.1–3. – Duris, gegen 490 v. Chr. – Innenfries: P. (*[K]OPE*), mit einem Kind auf dem Arm, umgeben von Plouton, D., Amphitrite, Poseidon, Dionysos, Ares und Aphrodite.

336. (= D. **430,** = Peitho **26,** = Poseidon **137** mit Querverweisen) Athen, Ostfries des Niketempels. – Gegen 420 v. Chr. – D. legt P. ihren Arm auf die Schulter. Vgl. die ähnliche Gruppe am Fries des Erechtheions (→D. **431**).

337. (= Apollon **960*** mit Lit., = D. **438**) Weihrelief. Istanbul, Mus. Arch. 2191. Aus Didyma. – 160/150 v. Chr. – Oberes Register: Nymphe, D., P. mit Fackel, Artemis, Apollon, Leto, Zeus; unteres Reg.: Musen.

D. Persephone in anderen Zusammenhängen

a) Als Mutter des Zagreus (?)

338. (= **185/253,** = Zagreus **6c***) Friesrelief. Nysa, Theater, *in situ*. – Lindner 3, 158–198 Taf. 9, 2; 20. – 3. Jh. n. Chr. – Sitzende P. (nur Unterkörper erhalten) mit Kind (Dionysos-Zagreus?) auf dem Schoß.

b) Mit Chorsängerin

339. Vasenfr., att. sf. Eleusis, Mus. 596. Aus Eleusis. – ARV^2 12, 13; Shapiro 81 Taf. 36c. – Gegen 530 v. Chr. – P. (*KOPE*) nach r. sitzend; dahinter Reste einer weibl. Gestalt (Beischr.: *XOPO(I)ΔΟΣ*).

c) Als Beifigur in mythologischen Szenen

340. (= D. **464,** = Harmonia **2*,** = Ismenos **2•,** = Kadmos I **19*,** = Poseidon **269,** alle mit Querverweisen) Hydria, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2634 (nicht mehr verschollen). Aus Vulci. – ARV^2 1187, 33: Kadmosmaler; Add^2 341. – 420/410 v. Chr. – P. (*KOPA*) steht mit zwei Fackeln am Rande einer Götterversammlung, die Kadmos' Kampf mit dem Drachen beobachtet.

341. (= D. **472*,** = Prometheus **72*,** = Themis

einem herantretenden Heros die Hand reicht. L. Hekate.

306. (= Poine **2** mit Querverweisen, = Hades **130,** = Hekate **28*,** = Megara I **4**) Volutenkrater, apul. rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 4. Aus Ruvo. – *RVAp* I 431, 81 Taf. 160, 1: Nachfolger des Lykourgosmalers; *CVA* 2 Taf. 61, 5; 62–64; Pensa 24 Taf. 5 Abb. 1; Moret 350 Nr. 7. – Gegen 340/330 v. Chr. – P., mit Krone und Szepter, sitzt auf ihrem Thron, von r. tritt Hades dazu, l. Hekate. Dabei: Megara und Herakleiden, Orpheus, Theseus und Peirithoos, Herakles mit Kerberos, Hermes, Sisyphos, die Danaiden u.a.

307. (= Dike **15,** = Erinys **12,** = Hades **123,** = Hekate **27,** = Orpheus **83•**) Krater, fr. Ruvo, Mus. Jatta (ehem. Slg. Fenicia). – Pensa 25 Abb. 8; Moret 350 Nr. 9 Abb. 8a–b. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P. (*ΦΕΡΣΕΦΟΝ[*, in Chiton mit Schleier und Szepter) mit Hades im Naiskos; zwischen den Säulen Hekate; dabei: Geflügelte, Orpheus mit Eurydike, zwei Eumeniden und Kerberos.

308. (= Erinys **16,** = Hades **153*,** = Sisyphos I **44**) Krater, fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2587 (ehem. Slg. Jatta). Aus Tarent. – *RVAp* I 42, 32: nahe Maler der Dionysosgeburt; Bendinelli, G., *Ausonia* 7, 1912, 109–115 Abb. 1; Pensa 36 Abb. 2; Moret 349 Nr. 2. – Gegen 380 v. Chr. – P. (nur Oberkörper erhalten) steht mit Kreuzfackel und Krone neben dem thronenden Hades. L.: Arm des Sisyphos, oben: zwei Erinyen (?); r.: Büßer.

309. (= Erinys **8*,** = Hades **152,** = Peirithoos **72,** = Theseus **291**) Volutenkrater. Ruvo, Mus. Jatta J 1094. – *RVAp* I 397, 14: Suckling-Salting-Gruppe; Pensa 29 Taf. 13; Moret 349 Nr. 4. – Gegen 360/350 v. Chr. – P., mit Schleier und Kreuzfackeln, steht neben dem sitzenden Hades und beobachtet die Fesselung von Theseus und Peirithoos.

310. (= Danaides **13*,** = Dike **11,** = Erinys **14,** = Hades **131,** = Hekate **31**) Volutenkrater. St. Petersburg, Ermitage Б 1716 (St 426). – *RVAp* II 864, 19: Baltimore-Maler; Schauenburg 1, 67 Abb. 12; Moret 350 Nr. 25 Abb. 15. – Gegen 330 v. Chr. – P., mit Krone und Kreuzfackel, steht vor dem thronenden Hades. Dabei: Adonis und Aphrodite (?), Hekate und Dike. Unten: Danaiden.

311. (= Hades **149***) Amphora. London, BM F 322. Aus der Basilicata. – *RVAp* II 733, 45 Taf. 271, 1: Pateramaler; Schauenburg 1, 62ff. Abb. 9; Pensa 27 Taf. 11; Moret 350 Nr. 20. – Gegen 320 v. Chr. – P. steht mit Kranz und Kreuzfackel im Brautgestus vor Hades. Dabei: sitzende Frau und Hermes.

312. (= Danaides **11,** = Hades **133,** = Hekate **41,** = Orpheus **78***) Amphora. Tarent, Mus. Naz. 76.010. Aus Altamura. – *RVAp* II 763, 293 Taf. 284, 1: nahe Pateramaler; Moret 350 Nr. 22. – Gegen 320 v. Chr. – P. steht mit Kreuzfackel hinter dem Thron des Hades, dem sich Orpheus nähert. Dabei: Hekate, Herakles mit Kerberos, Hermes und Danaiden.

313. (= Hades **154*** mit Querverweisen, = Orpheus **80** mit Querverweisen) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. SA 709. – *RVAp* II²533, 284 Taf. 196: Unterweltmaler; Schauenburg 1, 65 Abb. 10; Moret 350 Nr. 18 Abb. 4. – Gegen 340–330 v. Chr. – P., mit Szepter, thront, umgeben von Hekate und Hades, im Zentrum. Dabei: Orpheus, Eros, Eurydike, Dike, Peirithoos, Iolaos, Hermes, Herakles und Kerberos, Erinys und Danaide(?).

314. (= Hades **159**) Volutenkrater. Pulsano, Slg. Guarini. Aus Canosa. – *RVAp Suppl.* 2/2, 274, 22a2: Baltimore-Maler; Schauenburg, K., *AA* 1990, 97 Abb. 6; Moret 350 Nr. 29. – Gegen 320 v. Chr. – P., mit Kästchen, Kranz und Kreuzfackel, sitzt vor dem Hadespalast, in dem ein Heros sich dem thronenden Hades nähert. Dabei: Hekate, zwei Begleiter und drei Danaiden.

315. (= Amphiaraos **81,** = Danaides **34,** = Dike **14,** = Hekate **33** mit Lit., = Peirithoos **79***) Volutenkrater. Basel, Antikenmus. BS 464. – *RVAp* II 865, 23: Baltimore-Maler; Pensa 29 Taf. 15; Moret 351 Nr. 32. – Gegen 320 v. Chr. – P., mit Fächer, Vogel und Kreuzfackel, sitzt r. neben dem Palast, in dem Amphiaraos sich dem thronenden Hades nähert. Dabei: gefesselter Büßer, Hekate, Hermes u.a.

316. (= Hades **114/158**) Volutenkrater. Münster, Privatslg. – *RVAp Suppl.* 2/2, 274, 22a3: Baltimore-Maler; Schauenburg 2, 370 Taf. 116; Moret 350 Nr. 30 Abb. 13a–c. – Gegen 320 v. Chr. – P., mit Kreuzfackel, thront neben dem Palast, in dem Amphiaraos sich dem thronenden Hades nähert. Dabei: Hekate, zwei Kitharaspieler, zwei Büßer u.a. Hals: Raub der P.

Reliefs

317. (= Danaides **22*,** = Herakles **2620,** = Hermes **592**) Kalksteinrelief, fr. München, Glypt. 494. Aus Tarent. – Klumbach, H., *Tarentiner Grabkunst* (1937) Nr. 42 Taf. 7; Carter, a.O. **208,** 45–46 Taf. 10a–c; Schefold, *SB* III 262 Abb. 375. – 328/325 v. Chr. – P. und Hades thronend. Dabei: zwei Danaiden, Hermes und Reste von Herakles.

318. (= Hades **162*,** = Moirai **36,** = Protesilaos **32** [r. Schmalseite], = Nekyia **19**) Sarkophagrelief, kleinasiat. Istanbul, Arch. Mus. 2768 (2501). Aus Epehsos. – Andreae, a.O. **220,** 26 Taf. 30, 1. – Hadrianisch/frühantoninisch. – P. sitzt neben Hades auf Thron mit Löwenfüßen. Davor Hermes, verstorbenes Paar, die Moiren und eine Mystin.

319. (= Hades **163,** = Nekyia **10*** mit Lit.) Sarkophag, kleinasiat. Aphrodisias, Mus. Aus Aphrodisias. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – P. beobachtet mit D. wie Hermes ein Priesterpaar vor den sitzenden Hades führt. Dabei: schlafender Eros mit Fackel.

C. Persephone mit anderen Gottheiten

a) Hades und Hermes

Lokrische Tonreliefs

320. (= Hades **51•. 52•,** = Seirenes **93**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – P. und Hades flankieren thronend den widdertragenden Hermes.

321. (= Hades **53•**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. - P. neben Hades thronend. Von r. führt Hermes einen Widder heran und überreicht einen Hahn.

322. (= Hades **54**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz. C 244. – P. neben Hades thronend. Von r. nähert sich Hermes mit geschultertem Widder.

323. (= Hades **56**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz.; Tübingen, Univ. – P. neben Hades thronend; vor ihnen widdertragender Hermes.

S. auch →Hades **55•*. 57•.**

b) Hades und Dionysos

Lokrische Tonreliefs

324. (= Dionysos **537,** = Hades **58***) Frr. Heidelberg, Univ.; Reggio Calabria, Mus. Naz.; Tarent, Mus. Naz. – Dionysos tritt vor P., die mit Hades unter Weintrauben thront.

325. (= Dionysos **539,** = Hades **59•**) Frr. Reggio Calabria, Mus. Naz.

c) Hades und Apollon

326. (= Hades **60•**) Frr. lokr. Tonreliefs. Reggio Calabria, Mus. Naz. – P. thront Hades gegenüber; dazwischen Apollon mit Schildkrötenleier.

d) Demeter und Asklepios

327. (= Asklepios **313,** = D. **444**) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 1332. Aus dem Asklepieion. – Güntner 45. 145 (C 51) Taf. 24, 2. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – P., mit zwei Fackeln, hinter sitzender D. stehend. Davor: Asklepios.

e) Demeter und Aphrodite mit Eros

328. (= Aphrodite **158,** = D. **439*,** = Peitho 43) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 1597. Aus dem Aphrodite-Heiligtum von Daphni. – Güntner 76–77. 160 (G 3) Taf. 34, 2. – Gegen Ende 5. Jh. v. Chr. – P. (nur Unterkörper erh.) und D. flankieren Aphrodite (mit Eros).

f) Demeter und Agathos Theos

329. (= D. **307*,** = Hades **27,** = Sterope II **4**) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 1422. Aus Tegea. – Schauenburg 1, 45 Nr. 19. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – P., in Chiton und Mantel, steht zwischen sitzendem Füllhornträger und D.

g) Demeter, Athena und Demos

330. (= Athena **606*,** = D. **446,** = Demos **42**) Urkundenrelief. Eleusis, Mus. 5093 (43). Aus Eleusis. – Lawton, a.O. **72,** 111 Nr. 6; Meyer, a.O. **72,** 206 A 5. – 421/420 v. Chr. – P. steht mit einer gesenkten und einer gerade gehaltenen Fackel zwischen D. und Demos, der sich Athena (Dexiosis) zuwendet.

h) Demeter, Athena und Apollon

331. (= D. **441**) Im Heiligtum des Apollon von Daphni an der Heiligen Straße sollen laut Paus. 1, 37, 6 Agalmata von D. und ihrer Tochter, Athena sowie Apollon gestanden haben.

i) Demeter, Acheloos und Naturgottheiten

332. (= Acheloos **202*,** = D. **432**) Weihrelief der Wäscher. Berlin, Staatl. Mus. Sk 709 (K 87). Aus dem Athener Stadion am Ilisos. – Güntner 23–24 (A 53) Taf. 12, 1; *IG* II/III² 3, 2934. – Statt der Deutung auf D. und P. ist auch eine Deutung auf Meter mit Begleiterin möglich.

333. (= Acheloos **198,** = D. **435*,** = Hades **46**) Weihrelief. Berlin, Staatl. Mus. Sk 679 (K 82). Aus Megara. – Güntner 72–75 (G 1) Taf. 34, 1. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Die Gestalt mit zwei Fackeln ist Artemis Soteira zu nennen.

k) Kore/Persephone in Götterversammlungen

Zur lit. Überlieferung: →D. **304** (= Hades **18**). **429** und →Hades **67.**

334. (= Hades **44*** mit Querverweisen, = Komos **11** [B]) Schale, att. rf. London, BM E 82. Aus Vulci. – *ARV²* 1269, 3: Kodrosmaler; *Add²* 356. – 430/420 v. Chr. – *I:* P., mit Hades auf einer Kline sitzend, nimmt mit anderen Göttern (Außenseiten) an einem Gelage teil.

335. (= Hades **28,** = Ploutos **5** mit Lit.) Schale, att. rf. Malibu, Getty Mus. 85.AE.18.1–9; 85.AE.185.1–3. – Duris, gegen 490 v. Chr. – Innenfries: P. (*[K]ΟΡΕ*), mit einem Kind auf dem Arm, umgeben von Plouton, D., Amphitrite, Poseidon, Dionysos, Ares und Aphrodite.

336. (= D. **430,** = Peitho **26,** = Poseidon **137** mit Querverweisen) Athen, Ostfries des Niketempels. – Gegen 420 v. Chr. – D. legt P. ihren Arm auf die Schulter. Vgl. die ähnliche Gruppe am Fries des Erechtheions (→D. **431**).

337. (= Apollon **960*** mit Lit., = D. **438**) Weihrelief. Istanbul, Mus. Arch. 2191. Aus Didyma. – 160/150 v. Chr. – Oberes Register: Nymphe, D., P. mit Fackel, Artemis, Apollon, Leto, Zeus; unteres Reg.: Musen.

D. Persephone in anderen Zusammenhängen

a) Als Mutter des Zagreus (?)

338. (= **185/253,** = Zagreus **6c***) Friesrelief. Nysa, Theater, *in situ.* – Lindner 3, 158–198 Taf. 9, 2; 20. – 3. Jh. n. Chr. – Sitzende P. (nur Unterkörper erhalten) mit Kind (Dionysos-Zagreus?) auf dem Schoß.

b) Mit Chorsängerin

339. Vasenfr., att. sf. Eleusis, Mus. 596. Aus Eleusis. – *ARV²* 12, 13; Shapiro 81 Taf. 36c. – Gegen 530 v. Chr. – P. (*ΚΟΡΕ*) nach r. sitzend; dahinter Reste einer weibl. Gestalt (Beischr.: *ΧΟΡΟ(Ι)ΔΟΣ*).

c) Als Beifigur in mythologischen Szenen

340. (= D. **464,** = Harmonia **2*,** = Ismenos **2•,** = Kadmos I **19*,** = Poseidon **269,** alle mit Querverweisen) Hydria, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2634 (nicht mehr verschollen). Aus Vulci. – *ARV²* 1187, 33: Kadmosmaler; *Add²* 341. – 420/410 v. Chr. – P. (*ΚΟΡΑ*) steht mit zwei Fackeln am Rande einer Götterversammlung, die Kadmos' Kampf mit dem Drachen beobachtet.

341. (= D. **472*,** = Prometheus **72*,** = Themis

25 mit Querverweisen) Kelchkrater, apul. rf. Berlin, Staatl. Mus. 1969,9. – *RVAp* II 476, 6; 477 Taf. 169, 3. 4: Branca-Maler. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – P. unterhalb der Befreiung des Prometheus aus der Erde auftauchend, l. D., r. Erinys; oben: Athena, Herakles, Ge (Themis-Ge) und Apollon.

342. (= D. **468,** = Herakleidai **9*,** = Herakles **1409***) Volutenkrater, apul. rf. Princeton, Univ. Art Mus. 83–13. – *RVAp Suppl. 1,* 74. 78, 41a Taf. 12: Dareiosmaler; Schmidt, M., in *Festschr. K. Schauenburg* (1986) 169–174 Taf. 32, 1. – Gegen 340 v. Chr. – P. und D. mit anderen Gestalten bei Medea im Heiligtum von Eleusis.

KOMMENTAR

P. ist zweifellos eine vorgriechische Göttin. Die frühesten schriftl. Zeugnisse reichen wohl mindestens in min.-myk. Zeit zurück. Doch scheint die Göttin in der Frühzeit noch wenig Individualität besessen zu haben und in ihrer Erscheinungsweise kaum festgelegt gewesen zu sein. Nachdem aber die mykenische Existenz der Göttin durch ein noch unpubliziertes Linear-B-Täfelchen aus Theben (*cf.* Aravantinos, W./Godart, L., *Archeo* August 1995, 45–46; freundl. Hinweis von R. Wachter) nachgewiesen sein soll, darf auch die kleine Elfenbeingruppe aus Mykene (**142**) wieder für D. und Kore in Anspruch genommen werden. Innerhalb einer eleusinischen Deutung erschiene P. dann mit D. und einer jugendlichen Vegetationsgottheit.

D. und P. sind ikonograpisch nicht voneinander zu unterscheiden. Auch bei vielen der seit dem 9. und 8. Jh. auftretenden Darstellungen aus Terrakotta (s. →D. **236–239. 247–259. 299** und hier **39–43. 55–60. 62. 63**) ist P. auch im 7.–5. Jh. nur aus der Gruppenbildung zu erschließen. Daß D. und P. gemeint sind, geht aus dem Fundort hervor, wobei neben Eleusis auch andere Kultorte der Eleusinierinnen vorkommen. Eine Abgrenzung von Kore gegenüber D. ist in der Regel nicht möglich, denn häufig sind die beiden gleichberechtigt und nur durch den gemeinsamen Mantel oder durch einen gemeinsamen Unterkörper charakterisiert (**41**). Erst dort, wo eine der beiden kleiner gebildet ist (**62. 63**) und sich dadurch als Tochter zu erkennen gibt, läßt sich die Deutung näher eingrenzen. Dennoch sind auch Leto und Artemis oder eine doppelte D. (Demeteres) möglich (zur Dualität s. →Kybele **7. 10. 42–43**). Das Motiv der wagenfahrenden Göttinnen (**80–82**), das schon auf dem Sarkophag von Hagia Triada (→D. **1**) vorkommt, kann ebenfalls nur im Ausschlußverfahren für D. und Kore in Anspruch genommen werden. Das Auftreten der P. auf der heute verschollenen mittelkorinthischen Kotyle aus Argos (**260**), die als älteste Darstellung der P. galt, läßt sich nach wie vor nicht beweisen.

Ende 6. bis 5. Jh. v. Chr.

Gegen Ende des 6. Jh. v. Chr. bekommt P. in der Bildkunst eine Persönlichkeit. Für die Ausbildung dieser individuellen Erscheinung ist im weitesten Sinne die peisistratische Religionspolitik und die Ausgestaltung des Persephonemythos im Sinne des Homerischen Hymnus an D. verantwortlich. Neue Mythen machen eine andere P. erforderlich. Besonders beliebt wird das Auftreten P.s beim Kerberosabenteuer (**260–280**) oder bei der Bestrafung des Sisyphos (**281–288**). Darüber hinaus finden sich die ersten eleusinischen Darstellungen von der Triptolemosausfahrt (**89. 91–93**). Sie zeigen einheitlich die Ährenübergabe. Dabei sind Hermes und Hades (**91**) oder Apollon (**92**), später (**95**) auch Eleusis.

Die Darstellungen des Kerberosabenteuers (**260–280**) zeigen P. entweder im Palast stehend oder dem Zug hinterherblickend. Nach Eingreifen und Position des Helden sind mehrere Bildschemata zu unterscheiden: a) Herakles nähert sich oder fesselt Kerberos, b) er zieht Kerberos aus dem Hades, c) er folgt Kerberos, der von Hermes abgeführt wird. Unabhängig von der Wahl des Bildschemas steht P. meist in ihrem Palast. Nur auf **261** und **278** sitzt sie. Auf **270** befindet sich Kerberos neben ihr im Palast, auf **272** außerhalb. Eine Sonderstellung besitzt die Halsamphora **278**, die P. im Tempel und Kerberos vor dem Tempel sitzend zeigt. Manchmal ist Hades zugegen (**260–268**), häufig jedoch (**269–280**) ist die Göttin für sich allein. Auf der rf. Amphora **280** versucht P. erschrocken aus ihrem Palast zu fliehen. In der Regel trägt die Göttin Chiton und Mantel, selten (**266. 272. 277**) den Peplos. Kranz (**269**), Krone (**278**) und Szepter (**265. 276. 280**) kommen nur ganz sporadisch vor. Im Grunde gibt es auch hier keine wirkliche Unterscheidung, d.h. eine, die von Bedeutung wäre. Einzig auf **261** sind den Figuren die Namen beigeschrieben.

Umgekehrt verhält es sich mit P. bei Sisyphos. Nur zwei Bilder (**281. 288**) geben P. stehend wieder. Das früheste Bild, die gegen 530–520 v. Chr. zu datierende Amphora **281**, zeigt P. ganz ohne Attribute. Auf den anderen Vasen (**282–288**) ist P. sitzend wiedergegeben: auf **282** und **284** thront P. in ihrem Palast, der durch eine Säule angegeben wird. Auf **282** hält P. ein Szepter; auf **284** Zweige und Ähren. Nur in wenigen Fällen (**288**) ist Hades anwesend; manchmal (**285. 288**) wird auf die Angabe des Palastes verzichtet. Zwei Vasen (**283. 287**) geben auch Kerberos wieder. P. handelt niemals; sie erweckt eher den Eindruck einer Ortsangabe. Diese frühen Daseinsbilder heben das Strafende an P. hervor, obwohl die Göttin durch Ähren in der Hand als Segenspendende charakterisiert ist.

Gegen Ende des 6. Jh. v. Chr. tritt P. auch innerhalb der frühen Darstellungen der Triptolemosausfahrt auf. Meist ist nur die Trias gezeigt, selten (**85. 86. 91. 92. 95. 104. 105. 107**) finden sich Beifiguren, die meist aus dem eleusinischen Kreis kommen. Der bei weitem größte Teil der Bilder zeigt Spendeszenen (**98–132**); die Ährenübergabe (**88–97**), die sich schon seit dem Ende des 6. Jh. v. Chr. auf Vasenbildern findet, wird insgesamt viel seltener dargestellt. Eine der frühesten Vasen mit der Ährenübergabe ist **91**. Mit den anderen sf. Bildern (**89. 90. 92. 93**) hat sie gemeinsam, daß P. untergeordnet, und soweit dieses festzustellen ist, hinter dem Wagen stehend auftritt. Niemals übergibt sie die Ähren, da im Mythos D. ja die Aussendende ist. Bei der Abschiedsspende dagegen hält meist P. die Kanne und sie steht vor dem Heros. Inschriftlich gesichert ist dies auf **103**, auf dem P. neben der Oinochoe noch eine Fackel hält, während D. Fackel und Ähren trägt. Innerhalb der Spendeszenen kann Kore auch allein bei T. vorkommen (**98–102**). Doch die Menge der Bilder trägt auch hier wiederum nicht zur ikonographischen Festlegung der Göttin bei. Während in der Frühzeit (**89. 91. 92**) beide Göttinnen z. T. gleich aussehen und als Attribut höchstens eine Blüte (**90**) oder ein Band im Haar haben (**90. 93**), werden mit der Zeit Unterscheidungsmerkmale ausgebildet: So wird der Peplos, den P. auf den frühen rf. Bildern gelegentlich trägt (**101. 115. 116**), nach der Mitte des 5. Jh. durch Chiton und Mantel ersetzt. Meist hat D. das Szepter, Kore eine oder zwei Fackeln. Jedoch kann auch D. eine Fackel halten (**105. 108**), sie hat sie aber nur dann, wenn P. auch mindestens eine hält. Vor der Mitte des 5. Jh. ist keine der Göttinnen für sich allein zu erkennen, sondern nur aneinander zu unterscheiden. Interessant ist, daß sich bei keinem Maler, der mehrere Vasen mit den eleusin. Göttinnen bemalte, ein einheitliches Schema ausgebildet hat. Sowohl die Anordnung der beiden Göttinnen als auch ihr Aussehen und ihre Attribute werden ständig variiert.

An das Ende des 6. Jh. gehört auch die früheste Darstellung des Kore-Raubes (**182**). Die frühen Darstellungen (**182–184**) folgen zunächst dem Schema der Liebesverfolgung, erst in der 2. Hälfte des 5. Jh. bildet sich der gültige Typus der Entführung zu Wagen aus. Schon zu Beginn sind die Schemata von gewaltloser Fahrt (**187**) und gewaltsamen Raub (**193**) unterschieden. Während Themen wie der Raub des Kerberos und die Bestrafung des Sisyphos gegen 480 v. Chr. fast verschwinden, setzen etwa um die gleiche Zeit die Spendebilder ein, die gegen 450/440 v. Chr. schon wieder aufhören. Unabhängig davon, ob P. zusammen mit D. (**50–54**), T. (**98–102**) oder Hades-Plouton (**173–176**) auftritt, ist sie die Ministrantin; sie hält die Kanne. Manchmal hält sie sogar noch zusätzlich eine Phiale (**52. 173. 174**), während die anderen beschreibende Attribute wie etwa das Szepter und Füllhorn bei Hades tragen. Auf den Triasbildern mit Hades (**135–137**) ist P. – wie bei der T.ausfahrt – als zu D. gehörig, nicht aber als Gattin des Hades charakterisiert.

Gegen Mitte des 5. Jh. setzen die Bilder von der Rückkehr der P. aus der Unterwelt, die sog. Anodos-Bilder (**249–252**), ein. Obwohl die lit. Quellen von einem Gespann berichten, zeigen die inschriftlich gesicherten Darstellungen P. vor Hermes aus der Erde auftauchend. Zwei Bildtypen lassen sich unterscheiden. Auf dem einen (**250. 251. 253**) entsteigt P. nach Hermes dem Erdspalt, von Hekate empfangen und zu D. geführt. Die charakteristische Darstellung findet sich auf dem Glockenkrater New York (**250**). P. entsteigt dem Erdspalt; sie ist mit einem Diadem geschmückt und von einem Schleier verhüllt. Ein anderes Schema (**249. 252**) zeigt P. aus dem Erdspalt auftauchend, umgeben von Satyrn und Panen. Mit E. Simon, in *Festschr. N. Himmelmann* (1989) 197–203, ist bei den zuletztgenannten Bildern Einfluß des Satyrspiels anzunehmen. Das Motiv der Wagenfahrt wird für die Anodos erst auf römischen Denkmälern verwendet.

In der Plastik kommt es in der 2. Hälfte des 5. Jh. zur Ausbildung von Typen, die den Darstellungen der Vasen sehr ähnlich sind. Es stellt sich die Frage, ob die sitzende Göttin von Tarent (**17**) nicht doch eher mit Aphrodite als mit P. in Verbindung steht. Als gesichert muß dagegen die Deutung der Gruppe **62** gelten, die zwei Göttinnen mit Granatapfel und Ferkel zeigt. Im 5. Jh. existiert in der Rundplastik kein sicheres Bild der P. im Peplos, allerdings ist ein Relief von der Athener Agora bekanntgeworden (**21**), das die Göttin mit Fackel zeigt. Die erhaltenen Originalstatuen und auf P. bezogenen Kopien geben demgegenüber P. immer in Chiton und Mantel wieder. Die Deutung des Typus der Kore Korinth-Mocenigo (**1**) sollte als gesichert gelten, da unter den Baiae-Gipsen nur ihr die beiden Fackeln zuzuweisen sind. Die wenigen Weihreliefs dieser Zeit zeigen P. nicht allein. Für die früheste Reliefdarstellung der Kore auf einer attischen Weihung kann das Relief aus Eleusis (**19**) nicht als Beweis gelten, wenngleich das aphrodisische Aussehen der Göttin durchaus auch für P. spricht. Sicher erkennbar bleibt P. allerdings im Zusammenhang mit D. Das wichtigste Merkmal der Gruppenbilder ist die Umarmung, die bereits bei den Terrakotten (**42**) und Reliefdarstellungen des 5. Jh. (**336**) vorkommt. Erst in der 2. Hälfte des 5. Jh. wird P. in der Bildkunst zur Tochter der D. Als Besonderheit muß hier auf die Duris-Schale in Malibu (**335**) aufmerksam gemacht werden, die P. als Kourotrophos inmitten einer Göttergemeinschaft zeigt. P. als Mitglied der Göttergemeinschaft ist ebenfalls nicht bei der Einführung des Herakles in den Olymp (**334**) ausgeschlossen. Auf einer Scherbe aus Eleusis (**339**) tritt P. inschriftlich gesichert als Kore sitzend mit einer Chorsängerin auf.

Spätklassik / Hellenismus

Im 4. Jh. kommt es zu einer inhaltlichen Verschiebung der thematischen Schwerpunkte. Neben vielfigurigen eleusinischen Versammlungsbildern (**152–168**) tritt P. hauptsächlich in unteritalischen Unterweltsdarstellungen (**294–319**) auf. In der Regel bleibt P., die niemals handelnd eingreift, eine Nebenfigur. Statt mythischer Erzählungen wird eine religiöse Grundstruktur abgebildet. So wird die Einweihung des Herakles, die aus seiner Anwesenheit (**157. 158**) zu schließen ist, ebensowenig vollzogen, wie die Geburt des Ploutos (**159**) miterlebt werden kann. Neben den alten eleusinischen Gestalten treten neue «Personifikationen» des Kultes, wie etwa Eubouleus, Eumolpos und Iakchos auf. Neu hinzu kommen die Adonisbilder (**289–293**). Die Beziehung P.s zu ihrem Schützling, der das Schicksal mit

ihr teilte, ist nicht immer ganz klar. Jedoch ist P. beim Tod des Adonis ebenso als Unterweltsgöttin anwesend wie als Rivalin der Aphrodite. Mit Polos, Krone und Fackel kann sie direkt neben ihm oder Zeus (**289. 290**) stehen. Auch hier greift die Göttin nicht aktiv in ein Geschehen ein, sondern scheint eher notgedrungen dabei zu sein. Ganz anders demgegenüber die Raubdarstellungen: Während einige der apulischen Vasen noch die gewaltlose Brautfahrt zeigen (**188–192**), wird auf **194–201** der gewaltsame Raub durch das Zurückwenden P. und die Anwesenheit ihrer Gespielinnen unterstrichen. Hinter dem Grabgemälde aus Vergina (**213**) scheint tatsächlich eine originale Schöpfung des Nikomachos zu stecken. Auf der apulischen Knopfhenkelschüssel in Wien (**197**) sind die Köpfe der beiden Gottheiten von einem Strahlennimbus umschlossen.

In der Plastik (s. **9–15. 44. 67–75**) überwiegt nun das Motiv von sitzender Mutter und stehender Tochter. D. wird matronaler, P. schlanker, jugendlicher und durchgehend mit Fackeln gestaltet. Die Vasen geben häufig statuarische Typen wieder, wie die Säulenfiguren einiger panathenäischer Preisamphoren aus Eleusis (**77–79**) beweisen. Nach Eschbach 78–80 können sie mit dem Typus der Florentiner Kore (**11**) in Verbindung gebracht werden. Die Verwendung von Weiß für die unbedeckten Teile könnte, so Eschbach 76, vielleicht auf ihren beschreibenden Beinamen weißarmig hinweisen. Interessant ist, daß die ursprüngliche P.gruppe auf **77** seitenbezogen verändert, d.h. nicht gespiegelt, sondern um 90 Grad gedreht wurde. Dies setzt die genaue Kenntnis eines rundplastischen Werkes voraus.

Auf den Weihreliefs des 4. Jh. sind ebenfalls statuarische Typen wiederzufinden. Neu ist der Relieftypus mit Iakchos und dem Ploutosknaben (**148–150**). Eine Fülle von Varianten liefern die vielfigurigen Unterweltsbilder. Auf den meisten von ihnen (**295–300**) ist P. mit Hades im Palast thronend wiedergegeben. Nur auf dem Krater **302** thront P. allein im Naiskos. In der Regel sitzt P. mit Hades auf einem gemeinsamen Thron. Auf **296–299** sitzt die Göttin allerdings nicht auf einem Thron, sondern auf einer Art Kline. Für diese Art der Darstellung läßt sich noch keine Erklärung anführen. In der Regel (**301–305**) steht P. hinter Hades' Thron. Zweimal (**306. 307**) befindet sich P. zwar mit Hades im Naiskos; allerdings thront sie, bei ihr steht Hekate. Einige Male (**308–313**) wird auf die Angabe des Palastes verzichtet. Wenige Beispiele (**314–316**) zeigen zwar den Palast, P. befindet sich aber außerhalb, da Amphiaraos sich Hades nähert. Wie üblich ist P. an Szepter und Kreuzfackel zu erkennen. Im 3. Jh. kommt es zu keinen wesentlichen Neuerungen in der Ikonographie der P. mehr. Ob in den Terrakotten mit lagernder weibl. Figur aus Morgantina (**26**) tatsächlich P. erkannt werden darf, bleibt abzuwarten.

Kaiserzeit

In der römischen Kunst wird P. hauptsächlich in der Sepulkralkunst dargestellt. Der weitaus größte Teil der Darstellungen (**183–248**) zeigt den Raub der Proserpina durch Hades-Pluto. Meist kommt die Entführung zu Wagen selbst zur Darstellung, aber auch der Überfall auf die blumenpflückende Proserpina (**179–181**) wird häufiger dargestellt. Dieser Typ ist Bestandteil der mehrszenigen Sarkophage und als solcher, wie die Szenen von der Rückforderung der P. (**254–256**), erst auf röm. Denkmälern verbreitet.

Bei den Raubdarstellungen lassen sich insgesamt mehrere Typen unterscheiden. Während auf den Sarkophagen vier verschiedene Variationen vorkommen, wird auf Cinerarien und Grabaltären (**224–227**) ein einheitliches Bild, das nur die Hauptakteure umfaßt, verwendet. Auf einigen Denkmälern (**231. 232**) hat die Gestalt der P. Porträtzüge.

GUDRUN GÜNTNER

PROSERPINA → Persephone (*LIMC* Suppl.)

PHALANTHOS

(*Φάλανθος*, Phalant[h]us) Mythischer Gründer (*Heros Ktistes*) von Tarent.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach vielen Quellen, die jedoch sehr unterschiedlich in den Details sind, gründete Ph. Tarent (Antiochos von Syrakus, *FGrH* 55 F 13; Ephor., *FGrH* 70 F 216; Iust. 3, 4; Paus. 10, 10, 6–8; 10, 13, 10; Diod. 8, 21; 15, 66, 3; Pol. 12, 6b; Aristot. *pol.* 5, 1306 b 29–31; Dion. Hal. *ant.* 19, 1; Polyainos 2, 14, 2; Aristot. *frg.* 611, 57 Rose; Prob. Verg. *georg.* 2, 197; 4, 125; Serv. *Aen.* 3, 551; 6, 773; Sil. 11, 16; Ps.-Acro Hor. *c.* 2, 6, 12; Porph. Hor. *c.* 2, 6, 11–12). Die diversen Auslegungen scheinen dabei auf Antiochos von Syrakus und Ephoros zu beruhen. Bei ersterem (*FGrH* 555 F 13) gründete Ph. Tarent auf Anweisung des Orakels von Delphi, nachdem ein unter seiner Führung geleiteter Aufstand der Parthenier gegen Sparta während des 1. messenischen Krieges scheiterte. Nach Ephor., *FGrH* 70 F 216 hingegen überredeten die Spartaner die Parthenier zur Auswanderung, nachdem sie ihr Vorhaben aufgedeckt hatten. Die Parthenier halfen zunächst den Achäern in Italien im Kampf gegen die Barbaren und gründeten danach Tarent. Nach einigen Autoren bestand Tarent jedoch bereits (Paus. 10, 10, 8; Iust. 3, 4, 11; Serv. *Aen.* 3, 551; 6, 773; Prob. Verg. *georg.* 4, 125). Paus. 10, 13, 10 berichtet weiterhin, daß Ph. vor seinem Eintreffen in Italien Schiffbruch erlitten hätte und von einem Delphin an Land gebracht worden sei. Ph. galt als Spartaner (Paus. 10, 10, 6; 13, 10; Hor. *c.* 2, 6, 11–12; Martialis 8, 28, 3), als Amykläer (Sil. 7, 665), als Heraklide (Prob. Verg. *georg.* 4, 125; Serv. *Aen.* 3, 551; Ps.-Acro Hor. *c.* 2, 6, 12), als Sohn des Poseidon (Ps.-Acro Hor. *c.* 1, 28, 29) oder des Aratos (Iust. 3, 4, 8). Trotz der Möglichkeit eines historischen Kerns, der hinter der Gründungslegende von Tarent steht, ist anzunehmen, daß Ph. selbst keine historische, sondern eine rein mythische Person gewesen ist. Daher wurde er wahrscheinlich kultisch nicht nur in Tarent, sondern auch in Brentesion (Brundisium) verehrt, wo er angeblich auch gestorben und begraben ist (Strabon 6, 3, 6 p. 282). Nach Iust. 3, 4, 13–18 hingegen brachte man die Asche des Ph. nach Tarent, verstreute sie über die Agora und errichtete ihm dort oder in der Nähe ein Heroon. Möglicherweise war Ph. eine Hypostase des Poseidon.

BIBLIOGRAPHIE: Ehrenberg, V., *RE* XIX 2 (1938) 1623–1624 *s. v.* «Phalantos»; v.Geisau, H., *KlPauly* IV (1972) 697 *s. v.* «Phalanthos»; Gianelli, G., *Culti e miti della Magna Grecia*[2] (1963) 15–27; Goegebew, W., «Myskillos, Aithra et Phalanthos. Concordance entre les traditions de fondations de Tarente et de Crotone?», *Studia varia Bruxellensia ad orbem graeco-latinum pertinentia* 2 (1990) 83–99; Hafner, G., «Taras oder Phalanthos», *Klearchos* 24, 1982, 95–122; Ilberg, J., *ML* III 2 (1902–09) 2238–2240 *s. v.* «Phalanthos 4»; Kingsley, B.M., «The Reclining Heroes of Taras and their Cult», *CalifStClAnt* 12, 1979, 201–220; Leschhorn, W., *Gründer der Stadt. Studien zu einem politisch-religiösen Phänomen der griechischen Geschichte* (1984) 31–41; Lippolis, E., «Le testimonianze del culto in Taranto greca», *Taras* 2, 1982, 93–97; *idem*/Garraffo, S./Nafissi, M., *Taranto. Culti greci in occidente* I (1995) 148–149. 292–299; Maddoli, G., «Falanto spartiata (Strabone VI 3,2 = Antioco F 13 J)», *MEFRA* 95, 1983, 555–564; Ravel, O.E., *Descriptive Cat. of the Collection of Tarentine Coins formed by M.P. Vlasto* (1947) (= Vlasto).

KATALOG

I. Phalanthos allein

A. Stehend

1. Statuetten, Ton. In diversen Mus. – Herdejürgen, H., *Die tarentinischen Terrakotten des 6. bis 4. Jh. v. Chr. im Antikenmuseum Basel* (1971) 35–36 Nr. 1 Taf. 1; Kingsley 210. – Um 550 v. Chr. – Frontal stehender nackter Mann mit Pilos. Nach Kingsley wegen des Pilos möglicherweise Ph. Der Pilos reicht für eine solche Identifizierung jedoch nicht aus.

B. Auf Delphin reitend

(Wenn nicht anders angegeben, ist Phalanthos nackt und bartlos.)

Münzen (AR Nomoi) von Tarent (wenn nicht anders angegeben)

a) Ohne Gegenstand in den Händen

2. Um 520–500 v. Chr. – Vlasto 93–94 Taf. 4. – Vs.: bärtiger Ph. nach l., beide Arme nach vorn ausgestreckt, darunter Muschel. Rs.: Rad.

3.* Um 500–450 v. Chr. – Vlasto 132. 154. 162–174. 176–178. 180–182. 184–189 Taf. 5–7. – Vs.: wie **2**, aber Ph. bartlos und nach r. Rs.: Hippokamp oder Kopf der Satyra oder sitzender Taras. – Ähnlich, aber Ph. nach l.: Vlasto 133–139. 141–150. 153. 179. 183. 190–199. 203–204. – S. ferner Vlasto 108–109 (um 500–473 v. Chr.).

4. Um 540–500 und um 473–400 und um 380–345 v. Chr. – Vlasto 62–69. 73–82. 140. 151–152. 212–213. 215 (Vs.); 447. 459. 461 (Rs.) Taf. 3. 5. 7–8. 15. – Vs. oder Rs.: Ph. nach r., die Linke nach vorn ausgestreckt, die Rechte auf Rücken des Delphins, darunter bisweilen Muschel oder Seeschnecke. Rs. oder Vs.: die gleiche Darstellung mit Muschel seitenverkehrt bei inkusen Münzen oder Rad oder Kopf der Satyra oder sitzender Taras oder Reiter. – Ähnlich, aber Ph. nach l.: Vlasto 83–91. 214. 254–257. 272–273. 287. 293–296. 421–427. 449–457. 460. 462–465. 467–469 (um 520–500 und um 460–345 v. Chr.).

5. Um 443–400 v. Chr. und um 380–345 v. Chr. – Vlasto 251–253 (Vs.); 349–353. 376–386 (Rs.) Taf. 9. 12–13. – Vs. oder Rs.: Ph. in «Frauensitz» auf Delphin nach l. reitend, sich mit der Rechten an Rückenflosse festhaltend, die Linke auf Rücken des Delphins, darunter bisweilen Fisch und Wellen. Rs.: sitzender Taras bzw. Vs.: Reiter.

b) Mit Gegenständen in den Händen

6. Um 302–231 v. Chr. – Vlasto 701–703 Taf. 23. – Rs.: Ph. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Ährenbündel*, die Linke auf Rücken des Delphins. Vs.: Reiter.

7. Um 430–345 v. Chr. – Vlasto 302–312. 326. 331–340. 346–348. 354–356. 359–370. 372–374 Taf. 10–13. – Rs.: Ph. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Akrostolion*, die Linke auf Rücken des Delphins. Vs.: Reiter. – S. ferner Vlasto 371 (um 380–345 v. Chr.).

8. Um 430–380 v. Chr. und um 212–209 v. Chr. – Vlasto 314–319. 981–983 Taf. 11. 32. – Rs.: Ph. nach r., mit der Rechten mit *Dreizack* ausholend. Vs.: Reiter. – Ähnlich, aber nach l.: Vlasto 784–788. 834–841. 962 (um 281–228 v. Chr.).

9. Um 235–228 v. Chr. – Vlasto 955–961 Taf. 31. – Rs.: Bekränzter Ph. nach l., mit der Rechten *Dreizack* schulternd, mit der Linken Chlamys hochhebend, darunter Wellen. Vs.: Reiter. – Ähnlich, aber nach l.: Vlasto 441–446; ähnlich, aber *Dreizack* in der Rechten abwärts gehalten, Vlasto 396–402. 498–501. 525–526 (um 380–334 v. Chr.).

10.* AU Litra, AR Nomos und Drachme, um 344–330, 302–228 und 212–209 v. Chr. – Vlasto 42–44. 503–507. 600–625. 663. 670. 727–731. 755–760. 762–768. 822–833. 877–882. 888. 908–909. 935–939. 984–986. 989–990 Taf. 2. 17. 20. 22. 24–25. 27–30. 32. – Rs.: Ph. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Kantharos*, in der Linken *Dreizack*. Vs.: Herakles oder von Nike bekränzter Reiter oder Dioskouroi.

11. Um 344–334 v. Chr. – Vlasto 511–513. 516–518 Taf. 17. – Rs.: Ph. im Damensitz auf Delphin nach l., in der vorgestreckten Rechten *Dreizack*, in der Linken *Schild*. Vs.: Reiter oder Reiter und Knabe. – Ähnlich, aber *Dreizack* geschultert: Vlasto 594–598 (um 334–330 v. Chr.).

12.* AR Nomos, AE, um 281–209 v. Chr. – Vlasto 852–854. 942–943. 1824–1841 Taf. 28. 30.

51–52. – Rs.: Ph. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Kantharos*, in der Linken *Füllhorn*. Vs.: Reiter oder Muschel.

13.* Um 344–334 und 272–235 v. Chr. – Vlasto 538–558. 883 Taf. 18. 29. – Rs.: Ph. nach r., mit beiden Händen *Helm* haltend. Vs.: Reiter. – S. ferner Vlasto 437–440 (um 380–345 v. Chr.) und 739–749 (um 281–272 v. Chr.): Ph. nach l., Helm in der Rechten.

14. Um 430–380 v. Chr. – Vlasto 297–301 Taf. 10. – Rs.: Ph. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Helm*, in der Linken *Schild* und *Speer*. Vs.: Reiter.

15.* Um 380–334 v. Chr. – Vlasto 407–411. 448. 527–529 Taf. 14–15. 17. – Rs.: Ph. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Oinochoe*, die Linke auf Rücken des Delphins. Vs.: Reiter und Herme oder Reiter oder von Nike bekränzter Reiter und Knabe.

16.* Um 380–330, 302–281 und 272–228 v. Chr. – Vlasto 357–358. 387–388. 403–406. 412–420. 458. 470–479. 483–486. 495. 559. 660–662. 664–665. 677–678. 691. 859–862. 948–949 Taf. 12–16. 22–23. 28. 31. – Rs.: Ph. nach l., bisweilen bekränzt, in der vorgestreckten Rechten *Kantharos*, die Linke auf Rücken des Delphins, bisweilen ein oder zwei weitere Delphine oder darunter Wellen. Vs.: Reiter oder von Nike bekränzter Reiter. – S. ferner Vlasto 502 (um 344–334 v. Chr.).

17. AE, Brundisium, um 245–217 v. Chr. – *BMC* Italy 155, 6 (Taras?). – Rs.: Nackter Ph. auf Delphin nach l., in der vorgestreckten Rechten *Kantharos*, in der Linken *Lyra*. Vs.: Kopf des Poseidon.

18. Um 500–473 v. Chr. – Vlasto 131 Taf. 5. – Vs.: Ph. nach r., in den vorgestreckten Händen *Kranz*, darunter Muschel. Rs.: geflügelter Hippokamp. – Ähnlich, aber nach l. und Kranz in der Rechten: Vlasto 466. 480–482. 487–488. 687–690 (um 380–345 und 302–281 v. Chr.).

19. AE, Brundisium, um 200–89 v. Chr. – *BMC* Italy 156, 17 (Taras?); *SNG* Kopenhagen 743–744 (Delphinreiter). – Rs.: Nackter Ph. auf Delphin nach r., auf *Lyra* spielend. Vs.: Kopf des Poseidon.

20. Um 430–380 v. Chr. – Vlasto 330 Taf. 11. – Rs.: Ph. nach r., in der vorgestreckten Linken *Spinnrocken*, die Rechte auf Rücken des Delphins. Vs.: Reiter. – S. ferner Vlasto 434–436. 567–580. 1225–1231 (um 380–334 v. Chr.).

21.* Um 460–400 v. Chr. – Vlasto 201–202 (Ph. ist hier nicht ithyphallisch, das vermeintlich erigierte Glied des Ph. ist die Rückenflosse des Delphins). 216–230 Taf. 7–8. – Vs.: Ph. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Strigilis*, die Linke auf Rükken des Delphins, darunter Muschel oder Scampi. Rs.: sitzender Taras.

22. Um 500–473 v. Chr. – Vlasto 97–107. 110–113. 115–121. 175 Taf. 4. 6. – Vs.: Ph. nach r., in der Rechten *Tintenfisch*, die Linke nach vorn ausgestreckt. Rs.: geflügelter Hippokamp oder sitzender Taras.

Weitere Kombinationen: *Ährenbündel und Dreizack*: Vlasto 910–912 (um 272–235 v. Chr.); *Akrostolion und Dreizack*: Vlasto 971–974 (um 212–209 v. Chr.); *Akrostolion und Schild*: Vlasto 231–234 (um 443–400 v. Chr.); *Akrostolion und Spinnrocken*: Vlasto 803–808 (um 281–272 v. Chr.); *Band*: Vlasto 489–493 (um 380–345 v. Chr.); *Blume und Füllhorn*: Vlasto 890–892 (um 272–235 v. Chr.); *Bogen und Pfeil*: Vlasto 563. 626–633. 710–712. 732–738 (um 344–330 und 281–272 v. Chr.); *Delphin*: Vlasto 428–433. 692–696 (um 380–345 und 302–281 v. Chr.); *Delphin und Dreizack*: Vlasto 5. 12 (AU 1/2 Stater, um 340–330 v. Chr.); *Delphin und Spinnrokken*: Vlasto 581–593 (um 334–330 v. Chr.); *Dreifuß*: Vlasto 666–667 (um 302–281 v. Chr.); *Dreifuß oder Dreizack*: Vlasto 884–887 (um 272–235 v. Chr.); *Dreizack und Füllhorn*: Vlasto 818. 855–856. 913–926 (281–235 v. Chr.); *Dreizack, Füllhorn und Schild*: Vlasto 749–754. 761. 772 (um 281–272 v. Chr.); *Dreizack und Kanne*: Vlasto 564–566 (um 334–330 v. Chr.); *Dreizack, Kantharos und Speer*: Vlasto 508–510 (um 344–334 v. Chr.); *Dreizack und Kranz*: Vlasto 724–726 (um 281–272 v. Chr.); *Dreizack und Rhyton*: Vlasto 864–866. 944–946. 950–954 (um 272–228 v. Chr.); *Dreizack und Seepferd*: Vlasto 927–933. 940–941 (um 272–228 v. Chr.); *Dreizack und Speer*: Vlasto 389–394. 698–700 (um 380–345 und 302–281 v. Chr.); *Dreizack und Tintenfisch*: Vlasto 395 (um 380–345 v. Chr.); *Dreizack und Weintrauben*: Vlasto 857–858 (um 281–272 v. Chr.); *Fackel und Spinnrocken*: Vlasto 709 (um 302–281 v. Chr.); *Füllhorn und Palmzweig*: Vlasto 1600 (AR Litra, um 281–235 v. Chr.); *Füllhorn und Thymiaterion*: Vlasto 893 (um 272–235 v. Chr.); *Kantharos und Palmzweig*: Vlasto 809–813 (um 281–272 v. Chr.); *Kantharos und Ruder*: Vlasto 634–647 (um 334–330 v. Chr.); *Kantharos und Spinnrocken*: Vlasto 697. 704–705. 846–851. 903–907. 987–988. 1599. 1601.–1605 (AR Stater und Litra, um 302–235 und 212–209 v. Chr.); *Olivenzweig*: Vlasto 207–211. 668–669 (um 460–443 und 302–281 v. Chr.); *Palmzweig*: Vlasto 205–206. 494. 651–653 (um 460–443 und 380–345 und 334–330 v. Chr.); *Patera und Tintenfisch*: Vlasto 122–123. 125–127 (um 500–473 v. Chr.); *Peitsche und Wasserschlange*: Vlasto 671 (um 302–281 v. Chr.); *Ruder*: Vlasto 313 (um 430–380 v. Chr.); *Schild*: Vlasto 235–250 (um 443–400 v. Chr.); *Schild und Speer*: Vlasto 679–682 (um 302–281 v. Chr.); *Speer*: Vlasto 328–329. 341–345 (um 430–380 v. Chr.) und 814–817 (um 281–272 v. Chr.); *Spinnrocken und Weintrauben*: Vlasto 789–802 (um 281–272 v. Chr.); *Wasserschlange*: Vlasto 654 (um 334–330 v. Chr.); *Weintrauben*: Vlasto 496. 673–676 (um 380–345 und 302–281 v. Chr.); *Weintrauben und Spinnrocken*: Vlasto 706–708 (um 302–281 v. Chr.).

c) Ohne Angaben

22a) Statue (*effigies*) eines Delphinreiters in Tarent, nicht erhalten. – Prob. Verg. *georg.* 2, 197; Leschhorn 35–36. – Vom Kommentator auf einen nicht mit Namen genannten Sohn des Taras bezogen.

C. Gelagert

23. (Deutung abzulehnen) Statuetten, Ton. In diversen Mus. – Herdejürgen, a. O. **1**, 26–32; Kingsley 201–220 Taf. 1, 1–2. 5; 2, 1–4; Weiss, *Flußg* 157 Taf. 14, 1. – 4. Viertel 5.–4. Jh. v. Chr. – Gelagerte bärtige und unbärtige Männer. Neben vielen anderen älteren Deutungen (z. B. Dionysos, Hades, Dioskuren, Heros, heroisierter Verstorbener, opfernder Sterblicher) schlägt Kingsley ohne zwingende Argumente Taras und Ph. vor.

II. Phalanthos mit anderen

A. Mit Kriegern

24. (Unsicher) Pinakes, fr., kor. sf. Aus Penteskouphia bei Korinth, Poseidonheiligtum. **a)** (= Euphemos **5** mit Lit.) Berlin, Staatl. Mus. F 601; I 173; Korinth, Mus. C-63-203, C-63-250; C-63-251; Paris, Louvre MNC 211. – Geagan, H., *AA* 1970, 44–46 Abb. 16a; Kingsley 208. 211 Taf. 1, 3 – Ende 7./Anfang 6. Jh. v. Chr. – Schiff mit Kriegern und wahrscheinlich davor schwimmenden Ph. (*...]ΛΑΝΘΟΣ*). – **b)** (= Euphemos **4** mit Lit.) Berlin, Staatl. Mus. F 654; F 781, I 83. – Wie **a**, jedoch ohne Beischrift.

B. Mit Kriegern, Opis und Taras

→Taras **11**.

C. Mit Nike

25.* AR Nomos, Tarent, um 344–330 und 281–272 v. Chr. – Vlasto 560–562. 599. 773–783 Taf. 18–20. 25. – Rs.: Ph. auf Delphin nach l., in der vorgestreckten Rechten ihn bekränzende Nike, in der Linken Schild und zwei Speere. Vs.: Dioskuren oder Reiter.

26.* AU 1/2 Stater, Tarent, um 302 v. Chr. – Vlasto 25–26 Taf. 1. – Rs.: Ph. in Chlamys auf Delphin nach l., auf der vorgestreckten Rechten ihn bekränzende Nike, in der Linken Dreizack, darunter Wellen. Vs.: Kopf der Satyra oder Aphrodite.

S. weitere Szenen auf Silberstateren von Tarent: Vlasto 519–524. 894–902 (um 344–334 und 272–235 v. Chr.). 683–686 (um 302–281 v. Chr.). 720–723. 842–845. 867–876. 963–970. 978–980 (um 281–235 und 212–209 v. Chr.). 713–719. 975–977 (um 281–272 und 212–209 v. Chr.). 769–771. 819–821 (um 281–235 v. Chr.). 863 (um 272–235 v. Chr.).

27. AE, Brundisium, um 245–217 v. Chr. – *BMC* Italy 154, 3–4; Strauss, P., *Collection Maurice Laffaille* (1990) 18 Nr. 30 (Ph.). – Rs.: Nackter Ph. auf Delphin nach l., auf der vorgestreckten Rechten ihn bekränzende Nike, in der Linken Füllhorn. Vs.: Kopf des Poseidon oder des Poseidon von Nike bekränzt.

28. AE, Brundisium, um 245–89 v. Chr. – *BMC* Italy 154–157, 1–2. 5. 10–16. 18–26; *SNG* Kopenhagen 715–716. 718–742. 745 (Arion? und Delphinreiter); *SNG* Tübingen 382–384 (Arion?); Strauss, *a. O.* **27**, 18 Nr. 31 (Ph.); *SNG* Leipzig 166–168 (Delphinreiter). – Rs.: Nackter Ph. auf Delphin nach l., auf der vorgestreckten Rechten ihn bekränzende Nike, in der Linken Lyra. Vs.: Kopf des Poseidon oder des Poseidon von Nike bekränzt.

III. Phalanthos oder Taras

→Taras **12–15**.

KOMMENTAR

Obwohl die literarischen Quellen mit Ausnahme einiger weniger aus späterer Zeit, die ihrerseits aber klar vom Ph.mythos beeinflußt worden sind, Ph. mit dem Delphin in Verbindung bringen, wird der Delphinreiter auf tarentinischen Darstellungen in den diversen Publikationen uneinheitlich als Ph. oder Taras bezeichnet (Zusammenstellung bei Leschhorn 36 Anm. 2). Diese Unstimmigkeit beruht wohl auf der Aussage von Aristoteles (*frg.* 590 Rose), daß die tarentinischen Münzen Taras zeigen würden. Wahrscheinlich faßte der Philosoph aber die Legende *Taras* auf den Prägungen des 4. Jh. irrtümlich als Personennamen und nicht als Stadtbezeichnung auf. Daher wurde der Delphinreiter von ihm und vielen Forschern, die ihm folgten, Taras genannt, auch wenn dies den Quellen widerspricht und der Lesefehler offensichtlich zu sein scheint. Zudem zeigte, wenn wir Pausanias glauben dürfen, das große Weihgeschenk der Tarentiner in Delphi (→Taras **11**) den Delphin neben Ph. und nicht neben Taras. Es ist daher sehr wahrscheinlich, daß die tarentinischen Wiedergaben eines Delphinreiters Ph. und nicht Taras zeigen. Ebenso wird der Delphinreiter auf Münzen von Brundisium (**17. 19**) Ph. wiedergeben, dessen Verehrung an diesem Ort uns durch Strabon 6, 3, 6 p. 282 überliefert ist. Hingegen kann man daraus nicht folgern, daß alle anderen Delphinreiter auf unteritalischen Bronzemünzen (z. B. Butuntum [*BMC* Italy 157, 1–2; *SNG* Copenhagen 627], Teate [*BMC* Italy 147, 16] und Paestum [*SNG* Copenhagen 1325–1326; *SNG* Leipzig 267]) Ph. zeigen, wie es bisweilen getan worden ist. Es ist sehr gut möglich, daß es auch andere, uns nicht mehr bekannte Delphinreiter gegeben hat, die mit diesen Städten in Verbindung gebracht worden sind. Schließlich kennen wir mehrere andere solcher Delphinreiter, wie z. B. →Arion, →Hermias und →Melikertes. Weiterhin müssen auch die Deutungen auf Ph. von Delphinreitern auf etruskischen (Hamburg, Mus. KG 1964.315: Zazoff, *EtrSk* 132 Nr. 273 Taf. 51; Genf, Mus. 1874 C 426: Zazoff, *EtrSk* 193 Nr. 1191; Slg. Hamilton Grey: Zazoff, *EtrSk* 193 Nr. 1190) und römischen (München, Münzslg.: *AGD* I 3, 40 Nr. 2333 Taf. 208) Intaglios und attischen Vasen (Lekythos, sf., Baltimore, Johns Hopkins Univ. 60.55.1: *CVA* Robinson Coll. I Taf. 37 [170] 3a–c; Beazley, J. D., *JHS* 54, 1934, 90; Kurtz, D. C./Boardman, J., in Cambitoglou, A. (Hrsg.), *Classical Art in the Nicholson Museum, Sydney* [1995] 87–89 Taf. 27, 3–4; Halsam-

phora, rf., Sydney, Nicholson Mus. 70.02 = Apollon **379**: Kurtz/Boardman a. O. 85–89 Taf. 25–26) abgelehnt werden und sollten vorläufig gänzlich unbenannt bleiben, wie es J. Boardman (a. O. 88–89) zuletzt für zwei Wiedergaben auf attischen Vasen forderte.

Bei den frühesten Darstellungen des auf einem Delphin reitenden Ph. auf den tarentinischen Münzen (**2. 4**) hält der Held zunächst keine Gegenstände in den Händen. Erst seit um 500 v. Chr. zeichnen sich die Wiedergaben des Ph. auf dem Delphin durch die nun aber ungewöhnlich große Vielfalt an unterschiedlichen Attributen und deren Kombination aus. Die meisten beigegebenen Gegenstände, Pflanzen oder Tiere lassen sich vier Bereichen zuordnen, dem Meer (Delphin, Dreizack [**8–11**], Seepferd, Tintenfisch [**22**]), dem Sport (Strigilis [**21**]), der Fruchtbarkeit (Ährenbündel [**6**]; Füllhorn [**12**]) und dem dionysischen Bereich (Kantharos [**10. 12. 16**], Weintrauben). Daneben wird häufig seine Kampfbereitschaft (Bogen, Helm [**13–14**], Pfeil, Schild [**11. 14**], Speer [**14**]) und Sieghaftigkeit heraufbeschworen (Akrostolion [**7**], Palmzweig).

RAINER VOLLKOMMER

PHALEROS II

(*Φάληρος*) Héros mysien.

BIBLIOGRAPHIE: Robert, L., *BCH Suppl.* I (1973) 478–485; Roussel, P., *IG* XI 4, 1206–1208; Wilhelm, A., *AM* 39, 1914, 148–156.

1. Statue disparue dont subsiste la dédicace, Délos: «Phalèros, fils de Hèb[---] et de Rhaistyné, fille du fleuve Sél[inous]». – *IG* XI 4, 1208. – Probablement milieu du IIIe s. av. J.-C.

Ce monument appartient à un groupe d'offrandes honorant à Délos des héros liés à la région de Pergame (*cf.* commentaire à →Teuthras **2**). Comme sa mère Rhaistyné, Ph. reste énigmatique; mais son grand-père maternel étant le fleuve de Pergame, son nom doit s'expliquer aussi par la toponymie de la région.

PHILIPPE BRUNEAU

PHILAMMON

(*Φιλάμμων*) Delphischer Sänger und Leierspieler, Sohn des →Apollon und der →Philonis; Vater des →Thamyris; Teilnehmer an der Argonautenfahrt.

1. (= Argonautai **2***, = Linos **3**, = Lynkeus I et Idas **7**, = Orpheus **6***, jeweils mit Lit.) Kalksteinmetopen vom Sikyonierschatzhaus. Delphi, Mus. – Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder* (1982) 44 Taf. 2; Schefold, *SB* I^2 264 Abb. 283; Simon, E., in *Tranquillitas, Festschr. Tran tam Tinh* (1994) 534. – 570/560 v. Chr. – Wiedergabe des Buges der Argo mit drei im Schiff stehenden Personen, darunter zwei Leierspieler, von denen der eine durch Inschrift Orpheus benannt ist. Für den zweiten, ebenfalls benannten Sänger und Leierspieler, der hier die Argonauten auf ihrer Fahrt begleitet, wurde die Lesung Ph. vorgeschlagen, die jedoch unsicher ist (s. weiter La Coste-Messelière 195–197 und Vojatzi 44). Dennoch kommt Ph. hier durchaus in Frage, denn Pherekydes, *FGrH* 3 F 26 bezeugt die Teilnahme des Ph. an der Argonautenfahrt. Dies fußt sicher auf früheren Quellen. Zudem paßt eine Wiedergabe des Ph. gut ins delphische Apollonheiligtum. Der Sohn des Apollon (Hes. *frg.* 64, 14–18 Merkelbach/West) wird unter den ältesten Siegern im musischen Agon von Delphi genannt (Paus. 10, 7, 2). Ph. soll in Delphi als erster Mädchentänze eingeführt haben (Pherekyd., *FGrH* 3 F 120) und die Themen seiner Lieder sollen in der Hauptsache die Geburten der Leto, der Artemis und des Apollon gewesen sein, zu den Quellen dazu s. weiter Robert, *Heldensage* II 1 415–416; *Türk, ML* III 2 (1902–09) 2302–2303 *s.v.* «Philammon»; Maas, P., *RE* XIX 2 (1938) 2123 *s.v.* «Philammon 1»; Simon a.O. Daß auf der Metope zwei Sänger zu den Argonauten gehören, muß nicht verwundern, da die Zweizahl auch sonst bei den Argonauten vorkommt, s. dazu Vojatzi 44. In einer anderen Darstellung der Argonautensage ist als teilnehmender Musiker noch der Flötenspieler Philonbon (→Peliou athla **1**) bezeugt (Verwechslung mit Philammon?).

ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

PHILANDROS

(*Φίλανδρος*, v. l. *Φύλανδρος*) Sohn des →Apollons und der Minostochter Akakallis, Zwillingsbruder des Phylakides (*Φυλακίδης*); die Brüder sind wohl die Gründer der Stadt Elyros in Kreta.

LITERARISCHE QUELLEN: Paus. 10, 16, 5. Die Bezeichnung der Akakallis als Nymphe im Text ist kein Grund, aus ihr eine zweite, zur Minostochter parallele mythische Persönlichkeit zu machen. Ihr Umgang mit Apollon geschah im Haus des kretischen Sühnepriesters Karmanor zu Tarrha. Karmanor reinigte Apollon und Artemis von dem Morde des Python.

BIBLIOGRAPHIE: Head, *HN*^{2} 465; Roscher, W.H., *Apollon und Mars* (1873) 78–80; Stoll, H.W., *ML* III 2 (1902–09) 2303 *s.v.* «Philandros 1»; Svoronos, *Crète* 141–142 Taf. 12, 9–13.

1. Ein einziges Bildwerk der Zwillinge wird von Paus. 10, 16, 5 bezeugt: Der Perieget sah im Bereich des Apollontempels in Delphi die Bronzestatue einer Ziege, welche zwei Säuglingen das Euter reichte. Es hieß, sie sei das Weihgeschenk der Elyrier und die Kinder seien Philandros und Phylakides. Mit dem gleichen Mythos ist wahrscheinlich der Ziegenkopf bzw. die Ziege auf den Münzen der Stadt Elyros zu verbinden.

Das Bild charakterisiert die wunderbare Entwicklung der Naturkräfte eines göttlichen Kindes. Am bekanntesten ist, daß →Zeus von der Ziegen-Amme →Amaltheia gestillt wurde. Ähnliches wurde von →Asklepios überliefert; die Mutter von →Pan hieß *Αἴξ*, und →Aigisthos wurde als Kind mit Ziegenmilch ernährt. Die dialektisch finsteren und zugleich schöpferischen Kräfte der Natur werden in diesen Mythen einerseits von der Tiermilch, andererseits von einem Hund, Wächter des Kindes, verkörpert (so z.B. bei →Asklepios; vgl. den goldenen, von →Pandareos entführten Hund bei Zeus, und das unheimliche Aussehen der Ziege Amaltheia, oder die Wölfin, mit vereinigten Eigenschaften, bei den kretischen heiligen Kindern →Miletos und →Kydon, sowie bei den Römern →Romulus und Remus). Die Zwillingsbrüder von Elyros sind also als eine lokale Variante des verdoppelten göttlichen Kindes zu bezeichnen.

VASSILIS LAMBRINOUDAKIS

PHILIPPOPOLIS

(*Φιλιππόπολις*, thrak. Pulpudeva) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Thrakien am →Hebros, heute Plovdiv (Bulgarien).

BIBLIOGRAPHIE: Danoff, Chr.M., *RE* XIX 2 (1938) 2244–2263 *s.v.* «Philippopolis 1»; Mouchmov, N. A., «Les monnaies antiques de Philippopolis», *Annuaire de la Bibliothèque Nationale à Plovdiv* 1924, 185–287.

Münzen von Philippopolis (Thrakien)

1. a) (= Hebros **11*–12***) AE, Domitianus (81–96 n. Chr.), Hadrianus (117–138 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 241–242, 173–174 Taf. 6, 1–2; Mouchmov 211–213, 3–5. 12–14 Taf. 12–13. – Rs.: Ph. mit Mauerkrone frontal stehend, Kopf nach l., in der ausgestreckten Rechten Patera, in der gesenkten Linken Ähren; l. neben ihr nach r. gelagerter Hebros. – **b)** AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – *BMC* Thrace 161, 3; Mouchmov 215, 26; 219, 54 Taf. 2–3. – Rs.: Wie **a**, Ph. hält jedoch in der Linken ein Zepter.

2. AE, Iulia Domna (193–217 n. Chr.). – Mouchmov 257, 359 Taf. 14. – Rs.: Gewandbüste der Ph. mit Mauerkrone nach r.

3. a) AE, Commodus (177–192 n. Chr.). – Mouchmov 233, 163 Taf. 5. – Rs.: Ph. mit Mauerkrone nach l. auf Felsen sitzend, in der Rechten Ähren, die Linke aufgestützt. – **b)** (= Hebros **14***) AE, Caracalla (198–217 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 244–245, 183–184 Taf. 6, 11–12; Mouchmov 265, 411 Taf. 10; 275–276, 488–489 Taf. 12. – Rs.: Verschleierte Ph. wie auf **a**, unter ihr gelagerter Hebros.

4. AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Pick, B., «Die tempeltragenden Gottheiten und die Darstellung der Neokorie auf den Münzen», *ÖJh* 7, 1904, 10 Nr. VII 1 (Beschreibung nach Mouchmov zu korrigieren); Mouchmov 271–272, 462 Taf. 11. – Rs.: Ph. mit Mauerkrone nach l. thronend, mit der Linken auf Zepter gestützt, auf der ausgestreckten Rechten Tempelmodell.

Mit der Aufnahme der Münzprägung unter Domitian wird auch die erste Darstellung der Stadtgöttin von Philippopolis geschaffen, die sich allerdings nicht an verbreiteten Typen orientiert: die opfernde Ph. steht mit Ähren (**1a**) oder Zepter (**1b**) vor dem gelagerten Hebros; betont wird hier die Zusammengehörigkeit von Stadt und Fluß, auf dem Existenz und Wohlstand der Bevölkerung basieren. Ab dem späten 2. Jh. n. Chr. wird das Bild der Stadtgöttin verändert und einer im gesamten hellenistischen Osten beliebten Ikonographie angepaßt, deren Urbild in der berühmten Statue der →Tyche von →Antiocheia des Eutychides zu sehen ist (**3**). Die ebenfalls sehr verbreitete Darstellung einer Stadtgöttin als Büste mit Mauerkrone im Profil fand in Philippopolis nur vorübergehend in severischer Zeit Aufnahme in die Münzprägung (**2**). **4** zeigt Ph. mit einem Tempel auf der Rechten, Hinweis auf die der Stadt von Elagabal verliehene Neokorie (vgl. Pick, a. O. **4**, 37–38).

THOMAS GANSCHOW

PHILODIKE

(*Φιλοδίκη*, *Φυλοδίκη*?) Gemahlin des →Leukippos (I), Mutter der Leukippiden (→Dioskouroi) (nur bei Tzetz. Lykophr. 511 genannt). Als Tochter des →Inachos, der vor dem menschlichen Stamm lebte, und Schwester des Phoroneus, des ersten Menschen, kann sie auch als die «erste Frau» der Welt gelten.

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *RE* XIX 2 (1938) 2482 *s.v.* «Philodike»; Robert, *Heldensage*^{4} 1, 334; Roscher, W.H., *ML* III 2 (1902–09) 2308–2309 *s.v.* «Philodike».

Es gibt keine sichere Darstellung der Ph. In Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 54 Taf. 68 wird ohne speziellen Grund die Vermutung geäußert, eine der bei der Entführung der Leukippiden anwesenden drei Frauen auf dem Kelchkrater Ferrara, Mus. Naz. 44893 (→Dioskouroi **200**) könnte Ph. sein. Man wäre dagegen geneigt, in der neben Leukippos heftig gestikulierenden Frau des Nordfrieses des Heroons von Gölbaşı-Trysa (→Leukippos I **4*** = Dioskouroi **208**) tatsächlich Ph. zu erkennen (frontal mit weit geöffneten Armen nach r. laufend, den Kopf nach l. zur Entführungsszene zurückgewendet). Auch hier wurde freilich eine andere Deutung bevorzugt: man hat auf die am anderen Ende der Frauengruppe entsprechend bewegte Frau hingewiesen und behauptet, hier sei die Vorbereitung für

den Festtanz dargestellt, mit Figuren, die in der Mitte ruhig und an beiden Enden bewegt sind. Ein kleines Mädchen neben der bei Leukippos stehenden, bewegten Frau, das sich erschreckt zu seiner Amme weiter r. wendet, spricht jedoch eher für die Deutung des l. Teils der Frauengruppe als Familie des Leukippos (das Mädchen wäre in diesem Fall die jüngere Schwester der Leukippiden, Arsinoe).

VASSILIS LAMBRINOUDAKIS

PHOIBE I

(Φοίβη) Titanin (→Titanes), Tochter des →Ouranos und der →Ge, vermählt mit ihrem Bruder Koios, Mutter der →Asteria (I) (s. auch →Delos I) und der →Leto, durch sie Großmutter des →Apollon, dessen wichtigster Beiname, Phoibos, sich in ihrem Namen wiederholt. Frühe Quellen über Ph. sind Hes. *theog.* 136. 404–410 und Aischyl. *Eum.* 6–8, wo Ph. nach ihrer Mutter Ge und ihrer Schwester →Themis als Inhaberin des delphischen Orakels genannt ist. Ph. habe es dem Apollon als Geburtstagsgabe überlassen.

BIBLIOGRAPHIE: Gonelli, C., *EAA* VI (1965) 134 *s. v.* «Phoibe»; Oberhummer, E., RE XX 1 (1941) 343–345 *s. v.* «Phoibe 1» (dort einmal versehentlich Krios als Gemahl genannt); Simon, *Pergamon* 4. 24–29. 40. 51; Türk, G., *ML* III 2 (1902–09) 2396–2397 *s. v.* «Phoibe 2».

KATALOG

1.* (= Gigantes **24•**) Südfries des Großen Altares von Pergamon. Berlin, Staatl. Mus. – Türk 2397/8 (Zeichnung); Simon Taf. 22; Rohde, E., *Pergamon* (1982) 82–83 Abb. 62. 63. – 180/160 v. Chr. – Rücken an Rücken mit ihrer Tochter *Asterie* (*sic*, in der aus Hesiod übernommenen Form) schwingt Ph. eine große Fackel gegen einen geflügelten, menschenbeinigen Giganten, der vor ihr nach l. flieht. Der lose Inschriftrest *ΦΟ* wurde richtig zu ihr gezählt. Er könnte zwar auch zu →Phobos ergänzt werden, aber ihr Standort zwischen den namentlich gesicherten Göttinnen Themis und Asterie spricht wegen der genealogischen Anordnung der Gottheiten des Großen Frieses für Ph. Ihre Sippe setzt sich jenseits der Südostecke in →Hekate, →Artemis, Leto und Apollon fort. Die hagere Gestalt der Ph. im reichen Chiton ist vom Rücken gesehen, auf den drei Haarsträhnen fallen; das andere nicht sehr füllige Haar ist zu einem Nackenknoten aufgenommen. Der zwischen ihr und Asterie einem Giganten ins Schlangenbein beißende Hund ist vielleicht der Hitze bringende ‹Hundsstern› Seirios (s. →Astra **93–96**), der zu den mit brennenden Fackeln kämpfenden Göttinen passen würde, zumal Asterie einen ‹Gestirnnamen› hat.

AUSZUSCHEIDEN

2. (= Aphrodite **920**, = Apollon **1008***, = Hera **337**, = Themis **11**) Glockenkrater att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 935. – Türk 2397 (skeptisch zu Ph.); Simon, E., *Die Geburt der Aphrodite* (1959) 34–35 Abb. 21 (Aphrodite). – 390/380 v. Chr. – Die Schwanenreiterin mit Schleier und Zepter über dem Omphalos wird bis heute (s. →Themis **11**) gelegentlich Ph. genannt, obwohl die Ikonographie dagegen und für Aphrodite spricht (viele Parallelen zum Reiten der Göttin auf Gans oder Schwan: →Aphrodite **903–946**). Sie steht auch sonst in der spätklassischen Kunst dem Apollon nahe, so auf Delos (→Aphrodite **1384***), das wie Delphi durch einen Omphalos gekennzeichnet werden kann (→Delos I **1**). Auf dieser Insel gründete →Theseus auf Weisung des delphischen Orakels hin den Kult der Aphrodite (Plut. *Thes.* 18 und 21).

KOMMENTAR

Ph. wurde wie ihre titanischen Brüder Koios, Krios, →Hyperion und →Iapetos (Hes. *theog.* 134) in der griechischen Kunst kaum dargestellt. Auf **1** erscheint sie aus genealogischen wie aus ästhetischen Gründen: als Ahnin des in Pergamon hochverehrten Apollon und als weibliche Gottheit im Gegensatz zu den vielen männlichen Giganten. Die Deutung von **2** auf die Übernahme des delphischen Orakels durch Apollon sollte aufgegeben werden. Nichts spricht bei der Schwanenreiterin für Ph., alles für Aphrodite beim delisch(-delphischen) Apollon.

ERIKA SIMON

PHOINIX II

(Φοῖνιξ, Phuinis, Phoinix) Fils d'Amyntor et d'Alkimède, Hippodamie ou Kléoboule, conseiller et précepteur d'→Achilleus. Pendant la guerre de Troie Ph. est en relation avec →Agamemnon, →Aias I, →Aias II, →Antilochos, →Briseis, →Diomedes I, →Hektor, →Menelaos, →Neoptolemos, →Nestor, →Patroklos, →Peleus.

SOURCES LITTÉRAIRES: Originaire de l'*«Ἑλλὰς καλλιγύναιξ»*, près de Phthie, fils d'Amyntor (Hom. *Il.* 9, 447–448) et, le plus souvent, d'Alkimède (*Anth. Pal.* 3, 3), Ph. participe à la chasse de Calydon (Ov. *met.* 8, 307; Hyg. *fab.* 173). Son père le maudit (Hom. *Il.* 9, 448–457) ou lui crève les yeux pour avoir débauché sa concubine, poussé par Alkimède (*Anth. Pal.* 3, 3) ou seulement calomnié par la femme (*Schol.* Hom. *Il.* 9, 448). Il se réfugie chez Pélée (Hom. *Il.* 9, 478–483) qui le fait guérir par →Cheiron (Tzetz. Lykophr. 421; *Schol.* Plat. *nomoi* 931 b; Apollod. *bibl.* 3 [175] 13, 8) et en fait le roi des Dolopes et le pédagogue d'Achille (Hom. *Il.* 9,

484–495). A Skyros, avec Ulysse (→Odysseus) et Nestor, Ph. incite Achille à partir à Troie (*Schol.* Hom. *Il.* 19, 326) où il conduit l'ambassade auprès du héros (Hom. *Il.* 9, 168) et commande les Myrmidons (*o.c.* 16, 194–196). →Athena prend son apparence devant Ménélas (*o.c.* 17, 555); à la mort de Patrocle, il console Achille (*o.c.* 19, 311). Il arbitre les jeux funèbres de Patrocle (*o.c.* 23, 359–361) et d'Achille (Q. Smyrn. 4, 293–296). Ph. fait venir de Skyros Pyrrhos (Soph. *Phil.* 343–353) qu'il nomme Néoptolème (Paus. 10, 26, 4). A sa mort, ce dernier l'enterre au pays des Molosses (Tzetz. Lykophr. 417; Apollod. *epitome* 6, 12).

BIBLIOGRAPHIE: Guerrini, L., *EAA* VI (1965) 135–136 *s.v.* «Phoinix 2»; Robert, *Heldensage*[4] III, 1033–1037; Türk, G., *ML* III 2 (1902–09) 2403–2409 *s.v.* «Phoinix 3»; Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* (1967) 84–85; Wüst, E., *RE* XX 1 (1941) 404–406 *s.v.* «Phoinix 3».

CATALOGUE

A. Phoenix aveuglé par son père

1. Stylopinakion au temple d'Apollonis à Cyzique, non conservé. – *Anth. Pal.* 3, 3; Pairault Massa, F. H., *AnnPerugia* 19, 1981–82, 175–176. 194. 206–207. – Vers 160 av. J.-C. – Amyntor approche une torche des yeux de Ph., en présence d'Alkimède.

B. Phoenix quitte la maison de Pélée

2. (= Peleus **229*** avec bibl.) Fr. de cratère en calice apul. à f.r. Norman, Univ. d'Oklahoma C/53–4/55. – *RVAp* II 503, 78: P. de Darius; Mayo, *Vases MagnaGraecia* 127 n° 49. – Vers 350 av. J.-C. – Ph. (inscr.) jeune, nu, aux yeux d'aveugle, assis sur une draperie face à Pélée.

C. Phoenix et Achille à Skyros

→Achilleus **138***. **143*** (= Lykomedes I **7**). **145** (= Agyrtes **25***; Barratte/Metzger, *SarcLouvre* 42 n° 12). **148** (= Agamemnon **9***, = Odysseus **41** avec renvois). **161**. **164•**. **178*** (= Lykomedes I **11** avec renvois; Linant de Bellefonds, P., *Sarcophages attiques de Tyr* [1985] 71–72 pl. 19).

D. Phoenix et le premier armement d'Achille

→Achilleus **191*** (= Panope **1** avec renvois). **197** (= Nereides **307***). **199**. **202** (= Nereides **311**). **203** (= Nereides **309**). – Ph. ou Pélée. Pour l'identification: →Achilleus, →Nereides, →Peleus, commentaires.

3. (= Achilleus **188***, =Nereides **308**) Cratère à colonnettes att. à f.n. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3763. De Béotie. – *ABV* 87, 17: P. de Londres B 76; Add^2 24. – Vers 560–550 av. J.-C. – Derrière Achille, Pélée et Ph. (barbe et cheveux blancs, lance).

E. Phoenix pendant la guerre de Troie

1. Phoenix et Nestor

→Nestor **15*** (Ph. inscr.). **25** (= Achilleus **484***). **26*** (= Ph. **12**). **34** (= Polyxene **26***; Ph. inscr.). **28*** (= Aias I **122***; Ph. inscr.).

4. (= Antilochos I **4***, = Nestor **19*** avec renvois) Coupe att. à f.r. Berlin, Staatl. Mus. F 2264. De Vulci. – ARV^2 60, 64: Oltos; Add^2 164–165; Harneker, J., *Oltos* (1988) 236 n° 108. – Vers 510 av. J.-C. – Ph. (inscr.) conduisant son char en présence d'Achille, Nestor, Antilochos et →Iris.

5.* (→Nestor **27** avec bibl.) Peinture murale étrusque. Rome, Villa Albani. De Vulci, Tombe François. – IVe s. av. J.-C. – Sur deux piliers, Ph. (inscr. *Phuinis*; barbu, himation) devant un palmier et Nestor.

2. Phoenix et Briséis

6.* (= Alexandros **16*** avec bibl., = Priamos **7*** avec renvois) Coupe att. à f.r. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6846. – ARV^2 69, 4: P. de Brygos; Schefold/Jung, *SB* V 114 fig. 91. – Vers 480 av. J.-C. – Ph. (cheveux en crobylos et barbe blancs) sans inscr. mais identique à →Briseis **52*** (Ph. inscr.).

Cf. etiam →Briseis **3***. **6***. **8*** (*Trésors d'orfèvrerie gallo-romains.* Cat. expos. Paris [1989] 269 n° 235).

3. Phoenix et Achille parmi des guerriers

Cratères à volutes apuliens à f.r.

7.* Malibu, Getty Mus. 77.AE.14. – *RVAp Suppl.* 1, 147. 182: P. du saccos blanc; *CVA* 3, 8–10 pl. 136–139. – Vers 320 av. J.-C. – Dans un édicule, face à Achille assis, Ph. en pédagogue debout, appuyé sur son bâton. Autour de l'édifice, sept Myrmidons (?) en armes.

8. (= Iris I **138**) Foggia, Mus. Civ. 132821. D'Arpi. – *RVAp* II 866, 25: P. de Baltimore. – Vers 320 av. J.-C. – Scène presque identique, avec Achille sur un siège; plus loin, Iris.

4. Phoenix lors de l'ambassade auprès d'Achille

9. (= Achilleus **437•** avec bibl.) Support de trépied en bronze. Olympie, Mus. B 3600. D'Olympie. – 625–600 av. J.-C. – Marchant devant Ulysse et Ajax, Ph. en messager (cheveux longs, barbe, caducée).

Cf. etiam →Achilleus **438–439**. **442*–443•**. **445*–447*** (Ph. inscr.). **448***. **451** et **453*** (Ph. inscr.). **457***. **461**? **463**? **464***.

10.•* (= Achilleus **458**) Peinture murale. Pompei II 2, 2. – *PompPittMos* III (1991) 88 fig. 73. – IVe style. – Parmi diverses scènes inspirée de l'*Iliade*, Ph., Ulysse et Ajax en route, et, devant Achille nu, Ph. agenouillé.

5. Phoenix et Patrocle

→Achilleus **473*–475**. **478*** (= Nereides **303**, inscr.).

REPRÉSENTATION PROBABLE

11. (= Patroklos **16** [*A*]) Coupe att. à f.r. Marché de l'art. – Schefold/Jung *SB* V 211 fig. 188bis b: «Bootpainter». – Vers 475 av. J.-C. – *B:* Trois guerriers en présence de Ph. (?) barbu et chauve.




Phoinix II 10

12. (= Nestor **26***, = Oidipous **67** – avec renvois) Cratère à volutes apulien à f.r. Naples, Mus. Naz. 81393 (H3254). De Canosa. – *RVAp* II 495, 39; *RVAp Suppl. 1* 140: P. de Darius. – 330 av. J.-C. – Au-dessus de la tombe de Patrocle, Ph. debout (chiton, himation, cheveux et barbe blancs), appuyé sur son bâton, face à Nestor assis.

6. Phoenix et les nouvelles armes d'Achille

→Achilleus **508***. **511***. **515*** (= Nereides **316**). **521***. **523** (= Nereides **333**, = Skylla I **13***). **528** (= Iris I **139***); →Nereides **323** (= Thetis **49**).

Cratères à volutes apuliens à f.r.

13.* (= Nereides **335** avec bibl., = Thetis **51**) New York, Coll. S. White et L. Levy SL 1990.1.127. – P. de De Schulthess, 350–340 av. J.-C. – Derrière Achille recevant les armes, Ph. enveloppé dans son manteau (cheveux et barbe blancs), appuyé sur son bâton.

14.* (= Nereides **324** avec bibl.) Mariemont, Mus. Royal 85/14. – *RVAp Suppl. 1* 153, 23 d pl. 28, 1: P. de Baltimore. – 330–320 av. J.-C. – Face à Achille assis, Ph. debout (chiton, himation, bottes, barbe et cheveux noirs), appuyé sur son bâton, tenant son casque-pilos.

Cf. etiam →Achilleus **537** (= Nereides **325**). **539** (= Thetis **50**). **541 a** (?) et un nouveau fr. d'amphore att. à f.n. (New York, MMA 1985.11.2: von Bothmer, D., *Amasis Painter* [1985] 108–109).

7. Divers épisodes de la guerre

a) Combats héroïques

→Aias I **43*** (Ph. inscr.; Schefold/Jung, *SB* V 193 fig. 173 a); →Achilleus **558*** (= Sarpedon **1*** avec renvois; Ph. inscr.). **583** (= Priamos **52*** avec renvois; Ph. inscr.).

b) Le rapt du Palladion

→Agamemnon **63*** (= Akamas et Demophon **6***, = Diomedes I **23** avec renvois).

c) Phoenix et la mort de Thersite

15. (= Achilleus **794***, = Agamemnon **61***, = Phorbas IV **1** avec renvois) Cratère à volutes apul. à f.r. Boston, MFA 1900.03.804. De Ceglie del Campo. – *RVAp* II 17, 75: proche du P. de Varrese; Padget, J. M. *et al.*, *Vase-Painting in Italy* (1993) 99 n° 38. – Vers 350 av. J.-C. – Au-dessus de Thersite, dans un édicule, Ph. (inscr.; cheveux et barbe noirs, himation, torse nu) assis à côté d'Achille. *Cf.* un fr. avec la tête barbue de Ph. (?) (New York, MMA 1984.323.1; *RVAp* II 503, 77 pl. 181, 2).

d) Phoenix et les Amazones

→Achilleus **753** (= Amazones **785**). **753 a** (= Amazones **784 bis**; Ph. inscr.).

8. Phoenix et la mort d'Achille

→Achilleus **866**. **867**. **883** (= Alexandros **95***).

F. Phoenix et Néoptolème à Skyros

16. (= Neoptolemos **11*** avec bibl. et renvoi) Cratère à volutes att. à f.r. Ferrare, Mus. Naz. 44701. De Spina. – *ARV*² 536, 4: P. de Borée; *Add*² 255. – Vers 460 av. J.-C. – Ph. (inscr.) barbu, avec le sceptre, face à Ulysse. *Cf.* →Neoptolemos **10**. **13***.

COMMENTAIRE

L'iconographie de Ph. est liée au cycle troyen (**3–16**), en rapport avec Achille (**3–4**. **7–10**. **13–15**). L'image de Ph. jeune et aveugle avec Pélée (**2**), évoquant aussi leur amitié, s'inspire probablement de la pièce perdue d'Euripide «Phoinix». Les autres représentations, montrent Ph. âgé, le plus souvent avec une barbe et des cheveux noirs (**4–5**. **14–16**) ou blancs (**3**. **6–8**. **12–13**), parfois chauve (**11**), une fois nu (**2**), d'habitude vêtu du chiton et de l'himation (**3–6**. **9–12**. **14**) ou de l'himation seul (**5**. **15**). Dans la céramique italiote uniquement, il est chaussé de bottes (**14**; →Nereides **323**; →Iris I **139***) et habillé du chiton à manches longues (**7–8**; →Achilleus **457***), avec parfois le pétase suspendu au cou (→Nereides **323**). Il tient habituellement le bâton (**6–8**. **11–15**), rarement le sceptre en tant que roi des Dolopes (**5**. **16**) ou le casque-pilos (**8**. **14**) et une fois le caducée (**9**), l'aiguillon (**4**) ou la lance (**3**).

Influencés par l'épopée, les premiers documents représentent Ph. âgé lors de l'ambassade auprès d'Achille (**9**: 625–620 av. J.-C.), pendant la mort de Patrocle, le duel entre Achille et Hector, le sacrifice de Polyxène ou le suicide d'Ajax (céramique corinthienne, 580–560 av. J.-C.; *cf.* cat. E 1, 5, 7 a). Souvent avec Nestor, Ph. se distingue uniquement grâce aux inscriptions (cat. **E** 1). Lors de l'armement d'Achille l'homme âgé peut être confondu aussi avec Pelée (cat. **D**), sauf **3** où tous deux sont présents. Sur les scènes avec Achille assis (**11**. →Achilleus **473***), le personnage chauve pourrait être Ph. pendant le départ de Patrocle.

Dans la céramique grecque du VIe au IVe s. av. J.-C., les images les plus nombreuses de Ph. concernent l'ambassade auprès d'Achille (→Achilleus **437**. **439**. **442*–443°**. **445*–448***. **451**. **453***. **457***. **461**? **463**? **464***), où déjà Homère (*Il.* 9, 168) lui donne le premier rôle.

Au Ve s., en marge des scènes traditionnelles, le P. de Brygos, imaginant une rencontre entre le précepteur et la favorite d'Achille, crée une composition originale (**6** et →Briseis **52***).

Au IVe s. av. J.-C., influencés par la tragédie, les céramistes italiotes renouvellent les images de l'épopée achilléenne, où Ph. occupe une place privilégiée. Exception faite de **2** le figurant jeune, sur les autres documents (**7–8**. **12–15**) c'est un vieillard ressemblant au pédagogue dont il emprunte parfois (**7–8**) l'accoutrement.

Par ailleurs l'inscr. ΦΟΙΝΙΞ du pilier près de l'éphèbe sur un vase lucanien du Louvre (*LCS Suppl. 3* 68, BB 15) fait peut-être allusion à Ph. comme éducateur idéal, le σπουδαῖος παιδαγωγός de Plutarque (*de educ. puer.* 7, 4 b).

Inspirée du théâtre, l'iconographie apulienne, sur des cratères à volutes, montre au centre de la composition, dans une mise en scène majestueuse, Ph. qui semble dialoguer avec Nestor (**12**) ou avec Achille (**7–8**. **15**). Peut-on reconnaître dans les guerriers qui entourent le héros et son éducateur (**7–8**) les Myrmidons que Ph. commanda (Hom. *Il.* 16, 194–196) et voir là une illustration de la tragédie perdue d'Eschyle?

Attachés à la tradition grecque, les documents tardifs (cat. **C**, **E 7 d**) représentent Achille toujours à côté de Ph., figuré comme un homme âgé, enveloppé dans son manteau, pédagogue aux sages conseils (*cf.* Plat. *pol.* 3, 390 e).

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

PHOINIX III

(Äg. *Bnw*, griech. φοῖνιξ) Mythischer Vogel des Orients. In Ägypten lag das Zentrum seiner Verehrung in Heliopolis. In späteren Sagen kehrt er nach einer bestimmten Zeit (z.B. nach Hdt. 2, 73 alle 500 Jahre, nach Tac. *ann.* 6, 28 alle 1461 Jahre, was der Länge der Sothisperiode entspricht) wieder dorthin zurück, verbrennt sich selbst, und aus seiner Asche entsteht ein Wurm, der zum neuen Ph. heranwächst.

LITERARISCHE QUELLEN: Hes. *frg.* 304 Merkelbach/West; Hdt. 2, 73; Plin. *nat.* 10, 3–5; 13, 42; 29, 29; *Physiologus* 7. 10. 21 Sbordone; Lact. *carmen de ave Phoenice* (= *Anth. Lat.* 485a Riese²) und zahlreiche weitere, s. dazu Rusch, van den Broek und Kákosy.

BIBLIOGRAPHIE: Bisconti, F., «Lastra incisa inedita dalla catacomba di Priscilla (con note di revisione critica sul metodo di individuazione delle fenice nell'arte paleocristiana)», *Riv. Arch. Crist.* 57, 1981, 43–67 (= Bisconti 1); *idem*, «La fenice nell'arte aquilese del IV secolo», in *Aquileia nel IV secolo. Antichità Altoadriatiche* 22 (1982) 529–547 (= Bisconti 2); Hubaux, J./Leroy, M., *Le mythe du Phénix* (1939); Kákosy, L., *LÄ* IV (1982) 1030–1039 *s. v.* «Phönix»; Kramer, J., *Lexikon der christlichen Ikonographie* III (1971) 430–432 *s. v.* «Phönix»; Rusch, A., *RE* XX 1 (1941) 414–423 *s. v.* «Phoinix 5»; Tammisto, A., «Phoenix felix et tu. Remarks on the representation of the Phoenix in Roman Art», *Arctos* 20, 1986, 171–225; Türk, *ML* III 2 (1902–09) 3465–3472 *s. v.* «Phoenix»; van den Broek, R., *The Myth of Phoenix according to Classical and Early Christian Traditions, EPRO* 24 (1972).

KATALOG

I. Phoinix allein

A. Phoinix auf Altar

1.* Bodenmosaik. Umm Jerar (Horvat Gerarit) bei Gaza, Kirche. – van den Broek 453 Taf. 32. – 6. Jh. n. Chr. – Ph. mit Strahlennimbus auf kelchförmigem Altar nach l.

B. Phoinix auf Berg

2.* AE, verschiedene weström. Münzstätten sowie Kyzikos, Constans, 347/48–350 n. Chr.; Constantius II., 347/48–355 n. Chr.; Constantius Gallus Caesar (351–354 n. Chr.). – van den Broek 436 Taf. 8, 7–8; *RIC* VIII 153–154, 226–230 *et passim*. – Rs.: Ph. mit Strahlennimbus auf Berg nach r. *FEL TEMP REPARATIO*.

3. Bodenmosaik. Aquileia, post-theodorianische Basilika, Oratorium. – van den Broek 446–447 Taf. 21; Bisconti 2, 544–545 Abb. 8. – Um 350 n. Chr. – Ph. mit Strahlennimbus nach r.

4.* Bodenmosaik. Paris, Louvre MA 3442, MND 1947a–f, MND 1948. Aus Daphne. – van den Broek 452–453 Taf. 31; Baratte, F./Duval, N., *Cat. des mosaïques romaines et paléochrétiennes du Musée du Louvre* (1978) 92–98 Nr. 44 Abb. 87. 93. – Ende 5. Jh. n. Chr. – Ph. mit Strahlennimbus auf Berg nach r., umgeben von Rosen.

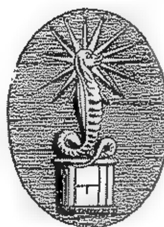
C. Phoinix auf Boden

5.* AU Aureus, Rom, Trajan postum, 118 n. Chr. – *BMC* Emp III 245, 48–49 Taf. 47, 8–9; Castritius, H., «Der Phoinix auf den Aurei Hadrians und Tacitus' Annales VI, 28», *JNG* 14, 1964, 89–95; van den Broek 427–428 Taf. 6, 1–2. – Rs.: Ph. mit Strahlennimbus nach r., manchmal mit Zweig.

6.* (= Aion **23** mit Lit.) Bi Tetradrachme, Alexandria, Antoninus Pius, 138/39, 142/43 n. Chr. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II 1290–1292. 1424–1426. – Rs.: Ph. mit Strahlennimbus nach r. *AIΩN*. – Diese Münzen wurden zu einem Zeitpunkt geschlagen, an dem nach der Tradition eine neue Sothisperiode anfing.



Phoinix III 8




Phoinix III 17

7.* Graffito, Marmor. Rom, Callisto-Katakombe. – van den Broek 444 Taf. 17, 2; Bisconti 1, 47–48 Abb. 2. – 2. Hälfte 4. Jh. n. Chr. – Ph. mit Strahlennimbus nach l. gehend.

8.• Bleisiegel des Siricius. Verschollen. – van den Broek Taf. 36, 2. – Ph. mit Strahlennimbus nach r. *FE(nix)*.

Auch auf einem Intaglio: van den Broek 442 Taf. 11, 7.

D. Phoinix auf Globus

9. AE, verschiedene Münzstätten, Constans I., Constantius II., 347/48–351 n. Chr. – van den Broek 435–36 Taf. 8, 5–6; *RIC* VIII 154, 231–37 *et passim*. – Rs.: Ph. mit Strahlennimbus auf Globus nach r. stehend. *FEL TEMP REPARATIO.*

10.* AR Siliqua, Trier, Gratianus, Valentianus II., Theodosius I., 378–383 n. Chr. – van den Broek 437 Taf. 8, 9; *RIC* IX 25, 56 Taf. 2, 6. – Rs.: Ph. mit Strahlennimbus auf Globus nach l. stehend. *PERPETVETAS*. – Ähnlich Münzen des Gratian und Valentinian II. (van den Broek a. O.).

E. Phoinix in Flammen

11. Bodenmosaik. Aquileia, Mus. Naz. Paleocristiano 997. Aus Aquileia, post-theodorianische Basilika. – van den Broek 446–447 Taf. 21; Bisconti 2, 533–534 Abb. 1; *Milano capitale dell' impero romano* (1990) 213 Nr. 3f.2b. – Um 350 n. Chr. – Ph. mit Strahlennimbus nach r.

12. Wandmalerei. Rom, Priscilla-Katakombe, Capella Greca. – van den Broek 442 Taf. 12; Bisconti 2, 535–536 Abb. 2. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Ph. mit Strahlennimbus nach r.

13.* Kuppelmosaik. Neapel, Baptisterium S. Giovanni in Fonte. – van den Broek 447 Taf. 23; Bisconti 2, 545–546 Abb. 10. – Anfang 5. Jh. n. Chr. – Ph. mit Nimbus nach l.

F. Phoinix auf Pfeiler

14.* Bodenmosaik. Şanlıurfa, Mus. Aus Şanlıurfa (Edessa), Grab. – van den Broek 442–443 Taf. 13. – 235–236 n. Chr. – Ph. (Beischr.) auf lorbeerbekränztem Pfeiler vor Grab stehend.

II. Phoinix mit anderen

A. Mit ägyptischen Gottheiten

15. Liturgisches Gewand. Kairo, Ägypt. Mus. JE 59117. Aus Saqqara. – van den Broek 238–243. 426–427 Taf. 2–3; Grimm, G., *Kunst der Ptolemäer- und Römerzeit im Ägypt. Mus. Kairo* (1975) 24 Nr. 41 mit Lit. Taf. 79. – 1.–2. Jh. n. Chr. – Benu-Ph. mit Strahlennimbus auf Berg nach l., umgeben von anderen ägyptischen Gottheiten.

16. (= Harpokrates **275** mit Lit.) Intaglio, Jaspis. Ehem. Slg. Seyrig 36. – van den Broek 437 Taf. 9, 1. – Neben Harpokrates Ph. mit Strahlenkranz.

17.• Intaglio, Jaspis. Verschollen. – van den Broek 439 Taf. 10, 1. – Vs.: Ph. mit Strahlennimbus. Rs.: →Chnoubis.

B. Mit römischen Gottheiten oder Personifikationen

1. Phoinix gehalten von Göttern oder Personifikationen

a) Phoinix auf Globus

→Aeternitas **16*** (As des Antoninus Pius). **18** (Aureus des Trebonianus Gallus). **19*** (Antoninian des Trebonianus Gallus). **22*** (Denar der Faustina II.). **24*** (Medaillon der Faustina II.). **26*** (Sesterz der Faustina I.); →Aion **22*** (Aureus des Hadrian).

18.* (= Aeternitas **17a. c** mit Lit.) AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, Rom, Faustina I. postum, 141 und später. – *BMC* Emp IV 54, 358; 239–240, 1490–1494; 247, 1544–1547 Taf. 35, 13; 37, 8; van den Broek 430 Taf. 7, 1. – Rs.: Nach l. stehende Aeternitas auf der vorgestreckten Rechten Ph. auf Globus nach r. haltend. *AETERNITAS.*

19. (= Roma **53***) AR Antoninian, AE Sesterz, Rom, Aemilian, 253 n. Chr. – RIC IV 3, 195, 9 Taf. 15, 10; 199, 38; van den Broek 433 Taf. 8, 1. – Rs.: Nach l. stehende Roma, auf der vorgestreckten Rechten Ph. auf Globus nach r. haltend. *ROMAE AETERN.*

b) Phoinix auf Hand

→Aeternitas **17b*** (Denar der Faustina I.); →Pronoia **1*** (Münzen von Alexandria des Hadrian).

C. Neben anderen Gottheiten oder Personifikationen

20. (= Africa **54***, = Arabia **8** mit Lit.) Bodenmosaik. Piazza Armerina, Villa, Saal der großen Jagd, Südapsis. – van den Broek 445 Taf. 18; Carandini, A./Ricci, A./de Vos, M., *Filosofiana. The Villa of Piazza Armerina* (1982) 103. 230 Taf. 31. – Um 320 n. Chr. – L. neben Africa Ph. mit Strahlennimbus in Flammen nach r.

21. (= Orpheus **117** mit Lit.) Bodenmosaik. Piazza Armerina, Villa, Raum 35. – van den Broek 445 Taf. 19; Carandini/Ricci/de Vos, a. O. **20**, 140–144 Abb. 67 Taf. 15. – Um 320 n. Chr. – Neben Orpheus oben l. Ph. mit Strahlennimbus in Flammen nach r.

D. Phoinix auf Globus, gehalten von Herrscher(in)

22.* AU Aureus, AR Denar und Quinar, AE Sesterz, Rom, Faustina II., postum, 176 n.Chr und später. – *BMC* Emp IV 488–489, 704–705 Taf. 67, 15–16; 650–651, 1554–1557 Taf. 86, 5; van den Broek 432 Taf. 7, 6. – Rs.: nach l. sitzende Faustina II., auf der vorgestreckten Rechten Ph. mit Strahlennimbus auf Globus nach r. haltend. – Ähnlich auf Denaren der Julia Domna (van den Broek 433 Taf. 7, 8).

23. (= Zeus/Iuppiter **405*** mit Lit.) AE Medaillon, Rom, Konstantin I., 326 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 134, 3 Taf. 130, 2; *RIC* VII 328, 279; van den Broek 434 Taf. 8, 2. – Rs.: Nach l. sitzender Konstantin, den nach r. auf Globus stehenden Ph. mit Strahlennimbus dem vor ihm stehenden Caesar überreichend. *GLORIA SAECVLI VIRTVS CAESS.*

24.* AE, geprägt in nahezu allen Münzstätten, Constans I., 348–350 n. Chr., Constantius II., 348–355 n. Chr., Constantius Gallus Caesar (351–354 n. Chr.) – van den Broek 434 Taf. 8, 3–4; *RIC* VIII 153, 212–217 *et passim*. – Rs.: nach l. auf von Victoria gelenktem Schiff stehender Kaiser, auf der vorgestreckten Rechten Ph. mit Strahlenkranz auf Globus nach r. haltend. *FEL TEMP REPARATIO.* – Dieselbe Darstellung auch auf einem AE Medaillon des Constantius II., 357 n. Chr. und zusätzlich mit Gefangenen auf Bronzemünzen von Valentinian II., Theodosius I. und Arcadius (van den Broek 437 Taf. 8, 10).

25. Buchillustration (des Kalenders von 354). Vatikan, Bibl. Barb. Lat. 2154 fol. 7. – van den Broek 444 Taf. 17, 1. – Original 354 n. Chr., Kopie um 1620 nach Kopie des 8./9. Jh. n. Chr. – Constantius II., in der Linken Globus mit nach l. stehendem Ph. mit Strahlenkranz haltend.

E. Mit Tieren

26. Intaglio, Chalzedon. Athen, Num. Mus. – van den Broek 438 Taf. 9, 3. – Ph. mit Strahlennimbus, umgeben von der sich in den Schwanz beißenden →Ouroboros-Schlange.

27. Intaglio, Hämatit. Ehem. Slg. Bonner 29. – van den Broek 439 Taf. 11, 1. – Neben Skarabäus, Vogel, Skorpion, Kobra, Krokodil und Schlangen in der Mitte Ph. mit Strahlennimbus auf Ei (?) auf Altar.

28. Intaglio, Hämatit. Paris, Cab. Méd. Fr. 2884. – van den Broek 441 Taf. 11, 5. – Neben Vogel, Skorpion und wahrscheinlich Schlange Ph. mit Strahlennimbus auf Krokodil. – Ähnlich van den Broek 440–441 Taf. 11, 4.

29. Bodenmosaik. Sabratha, Mus. Aus Sabratha, justinianische Basilika. – van den Broek 453 Taf. 33. – 6. Jh. n. Chr. – Neben vielen anderen Vögeln Ph. mit Strahlennimbus in Vorderansicht auf Weinranke.

S. ferner van den Broek 440–441 Taf. 11, 2–3.

F. In christlichem Kontext

1. Traditio Legis

Marmorsarkophage

30.* (= Iordanes **3** [Nebenseite]) Vatikan, S. Pietro, Cappella della Colonna. Aus der Vatikan-Nekropole. – Bovini, G./Brandenburg, H., *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage* I, *Rom und Ostia* (1967) 272–273 Nr. 675 Taf. 103; van den Broek 449 Taf. 24. – Ende 4. Jh. n. Chr. – L. Phoinix auf Palme nach r.

31.* Arles, Mus. de l'Arles Antique. – van den Broek 449–450 Taf. 25, 1; 26, 1. – Um 400 n. Chr. – L. Ph. auf Palme.

32. Verona, S. Giovanni in Valle. – van den Broek 450 Taf. 25, 2; 26, 2. – Um 400 n. Chr. – L. Ph. auf Palme nach r.

S. ferner Bovini/Brandenburg, a. O. **23**, 24–26 Nr. 28 Taf. 9; 123–124 Nr. 200 Taf. 47.

33.* Graffito auf Marmorplatte. Anagni, Pal. di Bonifacio VIII. Aus Rom, Priscilla-Katakombe. – van den Broek 451 Taf. 28. – Um 400 n. Chr. – L. Ph. mit Strahlennimbus auf Palme.

34.* Goldglas, fr. Vatikan, Bibl., Mus. Sacro 442. – Morey, C. R., *The Gold-Glass Collection of the Vatican Library* (1969) 19 Nr. 78 Taf. 13; van den Broek 451 Taf. 29, 1. – Um 400 n. Chr. – L. Ph. mit Nimbus auf Palme.

35.* Wandmalerei. Grottaferrata, Katakombe ad Decimum, Apsis. – van den Broek 450 Taf. 27. – Anfang 5. Jh. n. Chr. – L. Ph. mit Strahlennimbus auf Palme nach r.

Apsismosaiken

36. Fr. Rom, Mus. di Roma. Aus Rom, Alt-St. Peter. – van den Broek 425 Frontispiz; *Fragmenta picta*. Kat. Rom (1989) 67 Abb. 3. 119–129 (mit Lit.). – 13. Jh. nach Vorbild des 4. Jh. n. Chr. – Ph. mit Strahlennimbus.

37. Rom, SS. Cosma e Damiano. – van den Broek 451 Taf. 29, 2. – 526/530 n. Chr. – L. Ph. mit Strahlennimbus auf Palme.

38. Rom, S. Prassede. – van den Broek 452 Taf. 30, 1; Wisskirchen, R., *Die Mosaiken der Kirche Santa Prassede in Rom* (1992) 15–18; 22 Abb. 3. 6. 10. 12. – 817–824 n. Chr. – L. Ph. mit Strahlennimbus auf Palme.

39. Rom, S. Cecilia in Trastevere. – van den

Broek 452 Taf. 30, 2. – 817–824 n. Chr. – L. Ph. mit Strahlennimbus auf Palme.

2. Paradies

40. (= Iordanes **19** mit Lit.) Apsismosaik, Rom, S. Giovanni in Laterano. – van den Broek 445–446 Taf. 20; *Fragmenta picta*, a. O. **36**, 238–240 (mit Lit.). – Um 1290 n. Chr. nach spätantiker Vorlage; erneuert 1876–86. – Neben Christus und Heiligen in der Mitte unterhalb des Kreuzes und zwischen den vier Paradiesflüssen die himmlische Stadt, überragt von einem Palmbaum mit Ph. nach r., dessen Kopf ein Strahlennimbus umgibt.

3. Mit Heiligen
a) Neben Heiligen

41. Wandmalerei. Ehem. Rom, S. Felicitas. – van den Broek 454–455 Taf. 35. – 5.–7. Jh. n. Chr. – Hl. Felicitas umgeben von ihren sieben Märtyrer-Söhnen, darüber Christus, r. Ph. mit Strahlennimbus auf Palme nach r.

b) Auf Gewand der Heiligen

42. Apsismosaik. Rom, S. Agnese fuori le Mura. – van den Broek 454 Taf. 34, 1. – 625–640 n. Chr. – Ph. mit Strahlennimbus auf Gewand der Hl. Agnes. – Ebenso auf Gewand des Erzengels Michael in Ravenna, S. Apollinare in Classe, Triumphbogen, um 549 n. Chr. (van den Broek 454 Taf. 34, 2).

KOMMENTAR

Die ältesten Darstellungen des Ph. finden sich auf ägyptischen Werken. Er erscheint in der Regel als Reiher mit zwei langen Federn auf dem Kopf, mit Atef-Krone oder Sonnenscheibe. In römischer Zeit wird Ph. in den Quellen (z.B. Plin. *nat.* 10, 4; Tac. *ann.* 6, 28) häufig mit der Sonne verbunden und besitzt daher nun zusätzlich sowohl in Ägypten als auch anderswo einen Strahlennimbus. Die Anzahl der Strahlen ist nicht festgelegt, beträgt aber oft sieben (**1–3. 5–6. 8–12. 15. 20. 23. 26. 33. 37. 39**).

Häufig wird Ph. mit Ewigkeitsgedanken verbunden und daher in heidnischer Zeit mit Aeternitas (**18**) und der Ouroboros-Schlange (**26**) gezeigt und/oder mit den Legenden *aeternitas* (**18**), *aion* (**6**) und *perpetuetas* (**10**) versehen. Damit drücken viele Bilder, wie der sich verbrennende Ph. (**20–21**), auch die Hoffnung auf Unsterblichkeit bzw. Wiedergeburt aus. In christlicher Zeit werden diese Ideen übernommen, und Ph. findet sich in Szenen, die auf die Wiederauferstehung, die Ewigkeit und das Paradies anspielen sollen (**11–13. 30–41**). Häufig steht Ph. dabei auf einer Palme (**30–35. 37–41**), wahrscheinlich weil der Name im Griechischen auch gleichzeitig für diesen Baum steht.

RAINER VOLLKOMMER

PHORBAS I

(*Φόρβας*) Héros attique, pédagogue et cocher de Thésée (→Theseus).

SOURCES LITTÉRAIRES: Selon *Schol.* Pind. *N.* 5, 89 b, Ph. passait pour avoir été l'inventeur de la lutte. Euripide, évoquant sa participation aux côtés de Thésée à l'enlèvement d'→Antiope (*cf.* Pherekyd. *FGrH* 3 F 152), en fait le roi des Erechthéides (*Suppl.* 680–681). En tant que héros local, un «Phorbanteion» lui aurait été dédié à Athènes (And. 1, 62) et selon Ps-Skymnos 708 (*GGM* I, 224) Ph. aurait fondé la ville d'Eléonte en Thrace.

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, F., *Theseus* (1982) 31. 97. 113. 140; Kahil, *Hélène* 305–313; Gonneli, C., *EAA* VI (1965) 138 *s.v.* «Phorbas»; Karouzou, S., *RA* 1970, 241–242; Kron, *Phylenheroen* 137–138; Roscher, W. H., *ML* III 2 (1902–09) 2428–2429 *s.v.* «Phorbas 4»; Schmidt, J., *RE* XX 1 (1941) 531 *s.v.* «Phorbas 5»; Viviers, D., «Du temps où Phorbas colonisait Eléonte», *PP* 224, 1985, 338–348.

CATALOGUE

1. Enlèvement d'→Helene

1. (= Helene **31*** avec bibl., = Peirithoos **34**) Hydrie att. à f.n. Paris, Cab. Méd. 256. De Vulci. – *ABV* 363, 44: gr. de Léagros. – 520–510 av. J.-C. – A g. de Thésée portant Hélène, marchent deux hoplites, Peirithoos et Ph. (Karouzou).

2.* (= Peirithoos **36** avec renvoi) Fr. de coupe att. à f.r. New York, MMA 1989.382.1. – v. Bothmer, D., dans *Euphronios*, cat. expo. Paris (1990) 178 n° 38: Euphronios. – Vers 520–515 av. J.-C. – Ph. (inscr.; himation, cheveux courts), l'aiguillon dans la main g., conduit un char.

3. (= Helene **36*** avec renvoi) Mosaïque. Pella, Mus. De Pella, maison I 5, chambre G. – 340/330–320/310 av. J.-C. – Brommer 97. – A g. Ph. (inscr.; chiton), la tête en arrière, tient les rênes du char sur lequel s'apprête à monter Thésée portant Hélène.

IDENTIFICATION INCERTAINE

4. (= Helene **45** [*A*]) Amphore att. à f.n. Austin, Univ. of Texas, Archer M. Huntington Art Gall. 1980.32 (autrefois Northampton, Castle Ashby 10). De Nola. – *ABV* 477, 1: P. d'Edimbourg; *Add*² 120; Karouzou 242 n° 5. – Début du Ve s. av. J.-C. – *A*: enlèvement d'Hélène par Thésée. *B*: Ph. (Karouzou) près d'un char.

2. Enlèvement d'Antiope

5. (= Antiope II **6***, = Peirithoos **60** – avec bibl.) Hydrie att. à f.n. New York, MMA 12.198.3. De Vulci. – Fin du VIe s. av. J.-C. – Derrière le char monté par le couple courent Peirithoos (inscr.) et Ph. (hoplite).

6. (Antiope II **8***, = Peirithoos **61** avec renvois) Coupe att. à f.r. Londres, BM 1837.6–9.58 (E 41). De Vulci. – *ARV*² 58, 51: Oltos; *Add*² 164; Robertson, M., *GettMusJ* 9, 1981, 26, 34: Euphronios; *Euphronios, o.c.* **2**, 174 n° 36; Harnecker, J., *Oltos* (1991) 203. 244, A9. – Vers 520–515 av. J.-C. – Derrière le char avec Thésée portant Antiope, Peirithoos et Ph. (hoplite) marchent vers la g., la tête retournée (noms inscr.).

INTERPRÉTATION INCERTAINE

7. (= Antiope II **9***, = Peirithoos **62** avec bibl.) Coupe att. à f.r. Oxford, Ashm. Mus. 1927.4065. – *ARV*² 58, 51: Oltos; *Add*² 165; Harnecker, *o.c.* **6**, 137. 235 n° 104. – Vers 515 av. J.-C. – Sur le char Ph. en aurige; derrière, le couple et deux guerriers.

8. (= Peirithoos **59*** avec bibl. et renvoi) Amphore att. à f.n. Naples, Mus. Naz. 128333. De Cumes. – *ABV* 367, 93: gr. de Léagros, P. d'Antiope. – 520–510 av. J.-C. – Sur le char Ph. (?) casqué, tenant deux lances, se retourne vers Thésée portant Antiope; à g., →Poseidon.

9. (= Antiope II **4***, = Poseidon **205** avec bibl.) Amphore att. à f.n. Munich, Antikenslg. 1414 (J 7). De Vulci. – *ABV* 367, 87: gr. de Léagros; *Add*² 97. – Schéma très proche du précédent.

10. (= Antiope II **14***, = Peirithoos **65** avec bibl.) Hydrie apul. à f.r. Saint Pétersbourg, Ermitage Б 1842 (St 1143). – *RVAp* I 7, 10: P. de la danseuse de Berlin. – Vers 430 av. J.-C. – Au centre d'une amazonomachie où combat Thésée, sur le char le cocher Ph. avec Antiope et un troisième personnage.

3. Phorbas avec d'autres héros ou des divinités

11. (= Aithra I **48*** avec bibl., = Theseus **166** avec bibl. et renvois) Coupe att. à f.r. Bologne, Mus. Civ. PU 273. De Vulci. – *ARV*² 1268, 1: P. de Codros; *Add*² 356. – Vers 430 av. J.-C. – Ph. en hoplite avance vers la g., vers Egée, Thésée et Médée; à dr. se tient Aithra (noms inscr.).

IDENTIFICATION INCERTAINE

12. (= Herakles **3417***, = Peirithoos **95***, = Theseus **314** avec bibl. et renvois) Cratère en cloche att. à f.r. Sydney, Nicholson Mus. 49.04. De Corinthe. – *ARV*² 879. – Vers 390 av. J.-C. – Derrière Thésée, le deuxième personnage, en éphèbe assis, serait Ph.

4. Amazonomachie

Vases attiques à f.r.

13.* (= Amazones **239**) Canthare. Londres, BM E 157. De Camiros. – *ARV*² 1213, 2; *Add*² 348; Lezzi-Hafter, *Schuwalow* pl. 141 a: P. d'Alexandré. – Vers 450 av. J.-C. – Ph. (inscr.; casque, himation, bouclier rond, épée) attaque avec sa lance Alexandré (inscr.).

14.* (= Amazones **235**) Cratère en calice. Saint Pétersbourg, Ermitage Б 1600 (B 769; St. 1680). De Cervetri. – *ARV*² 1037, 3: proche du P. d'Hector; *Add*² 319. – Vers 440 av. J.-C. – Ph. et Thésée attaquent Mélousa (inscr.).

15. (= Peirithoos **23*** avec bibl. et renvois) Dinos. Londres, BM 99.7–21.5. D'Agrigente. – *ARV*² 1052, 29: gr. de Polygnotos; *Add*² 157; Kron, *Phylenheroen* 163. 274 pl. 24; Brommer 120 fig. 17. – Vers 450 av. J.-C. – Ph. (? hoplite casqué) court derrière Peirithoos et Thésée.

16. (= Amazones **240***) Lécythe. Boston, MFA 95.48. D'Athènes. – *ARV*² 1248, 2; *Add*² 353; Lezzi-Hafter, *Eretria* 343 n° 238 pl. 148–149: P. d'Erétrie. – Vers 440 av. J.-C. – Derrière le groupe Thésée/Hippolyte (inscr.), une autre Amazone attaque avec sa lance Ph. (inscr.: .Σ) nu, (casque, bouclier rond).

INTERPRÉTATION INCERTAINE

Reliefs

17. (= Leos **3** avec bibl. et renvois) Frise est du Parthénon. Londres, BM. – Kardara, Ch., *ArchEph* 1961, 115. 132; Kron, *Phylenheroen* 203 pl. 31, 1; Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) 117. 251 pl. 184. 185. – 442–432 av. J.-C. – Ph. imberbe, drapé, tourné vers la dr. (plaque VI, fig. 47: Kardara), identification réfutée par Kron.

18. (= Amazones **246***, = Peirithoos **28** avec bibl. et renvois) Bouclier de l'Athéna Parthénos de Phidias. Perdu. – Paus. 1, 17, 2; Harrison, E., *Hesperia* 35, 1966, 128–129; *eadem*, *AJA* 85, 1981, 306; Hölscher, T./Simon, E., *AM* 91, 1976, 137. – Avant 438 av. J.-C. – Sur les copies, parmi les héros éponymes de l'Attique combattant les Amazones, Harrison a reconnu Ph. puis est revenue sur son opinion. Simon suit cet avis.

COMMENTAIRE

Comme éducateur et cocher de Thésée, Ph. participe à divers épisodes de la vie du héros et il est toujours représenté en sa compagnie. Fréquemment désigné par une inscription (**2–3. 6. 11–13. 15**), Ph. est figuré barbu (**6. 11**) ou imberbe (**2. 3. 7. 10**), tantôt en aurige (**2. 3. 7**) ou en guerrier (**8–9**) conduisant le char, tantôt en hoplite courant (**1. 5–6**). Sa qualité de cocher rend sa présence nécessaire pendant l'enlèvement en char d'Antiope (**7–10**) ou d'Hélène (**1–3**).

Cependant, lors de ce dernier épisode, Ph. est parfois remplacé par Peirithoos, désigné par une inscription (→Helene **35. 37–38 a-b**, = Peirithoos **40. 42–43**); quand celle-ci manque on peut reconnaître dans l'aurige Ph.

Ph. participe à l'amazonomachie athénienne (**12–15**) aux côtés de Thésée et ainsi aurait-il eu sa place sur le bouclier de l'Athéna Parthénos (**17**). D'ailleurs la scène de départ des héros (**11**) doit se situer dans ce contexte (Kron). Quant au seul document italiote (**10**) sur lequel le cocher à côté de Thésée est probablement Ph., ce serait l'unique image combinant l'enlèvement de l'Amazone et la guerre qui s'ensuivit.

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

PHORBAS III

(*Φόρβας*, Phorbas) Héros thessalien appartenant au peuple des Lapithes, fils de Lapithès et d'Orsinome selon les uns, de →Triopas et d'Hiscilla selon d'autres.

SOURCES LITTÉRAIRES: La généalogie de Ph. est mentionnée pour la première fois par Diod. 4, 69, 2–3; 5, 58, 4–5 et plus tard par Paus. 5, 1, 11. Ov. *met.* 12, 320–324 enfin, évoque sa participation au combat contre les Centaures (→Kentauroi).

BIBLIOGRAPHIE: Robert, *Heldensage*[4] 16; Roscher, W. H., *ML* II 2 (1894–97) 1859 *s.v.* «Lapithen 57»; *idem*, *ML* III 2 (1902–09) 2424–2425 *s.v.* «Phorbas a»; Schmidt, J., *RE* XX 1 (1941) 527–528. 531 *s.v.* «Phorbas 5»; Schmidt, M., *RE* XII 1 (1924) 785 *s.v.* «Lapithai»; Shefton, B., *Hesperia* 31, 1962, 330–368.

1. (= Theseus **269*** avec bibl.) Fr. de cratère à volutes attique à f.r. New York, MMA 06.1021.140. – *ARV*[2] 1408, 2: P. de la Centauromachie de New York; *Para* 488; *Add*[2] 374. – Vers 410 av. J.-C. – Dans la mêlée d'une centauromachie, Ph. (inscr.) en éphèbe, coiffé d'une taenia, lève le bras dr. armé d'une épée contre un Centaure qui l'a saisi par les cheveux. Plus loin, à dr., la tête du Lapithe Chrysippos (inscr.).

Quoique les peintres de la figure rouge dans les scènes du combat contre les Centaures aient habituellement nommé d'autres Lapithes, dans la composition complexe du document **1** c'est peut-être par souci de précision que le nom de Ph. est indiqué. En outre il ne faut pas oublier que dans sa description de la centauromachie Ovide évoque Ph. en bonne place. ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

PHORBAS IV

(*Φόρβας*, Phorbas) Personnage accompagnant →Agamemnon sur **1**.

BIBLIOGRAPHIE: Schmidt, J., *RE* XX 1 (1941) 532 *s.v.* «Phorbas 13».

1. (= Achilleus **794***, = Agamemnon **61***, = Poine **8** – avec bibl., = Thersites **3**, = Menelaos **40**, = Phoinix II **15**) Cratère apulien à f.r. Boston, MFA 03.804. De Ceglie del Campo. – *RVAp* II 472, 75: proche du P. de Varrese; Paton, J., *AJA* 11, 1908, 411; Schefold/Jung, *SB* V 246 fig. 222; Aellen, Ch., *A la recherche de l'ordre cosmique* (1994) 203 n° 9. – Vers 350–340 av. J.-C. – Dans une scène à nombreux personnages, à g. de l'édicule où se tiennent Phoinix (II) et Achille, avance Agamemnon suivi par Ph. (inscr.). Celui-ci, coiffé du pilos, chaussé de hautes bottes et portant une chlamyde rejetée en arrière, tient dans sa main dr. deux lances.

Adaptée librement de l'*Achille Thersitoctone* de Chairemon, auteur tragique du IV[e] s. av. J.-C. (*TrGF* I 71 F 1–3), cette représentation fait intervenir à côté des dieux et des héros des personnages secondaires comme Ph. dont l'allure et la place dans la composition valent celles des protagonistes.

Constituant dans l'image le pendant d'Aitolos, Ph. est appelé par les chercheurs tantôt «satellite» (Séchan), tantôt «doryphore» (Paton, Schmidt), tantôt «Trabant» (Schefold/Jung).

Quoique son identité soit ici bien précisée par l'inscr., les sources écrites ne mentionnent aucun Ph. en relation avec la légende troyenne à une exception près: en effet, Homère (*Il.* 9, 665) rapporte que →Diomede, l'esclave et favorite d'Achille originaire de Lesbos, a pour père Ph., qui était le roi de l'île (*Schol.* Hom. *Il.* 9, 665 Erbse). Etant donné que selon les textes, après le meurtre de Thersite, Achille s'est rendu dans cette île pour être purifié, le nom de Ph. pourrait ici être dû à une confusion iconographique, à moins qu'il ne soit une marque d'originalité du peintre italiote.

ALIKI KAUFFMANN-SAMARAS

PHTHONOS

(*Φθόνος*, Invidia) Personnification de la jalousie, de l'envie et de la rancœur, des sentiments également exprimés par les vocables *Βασκανία* et *Livor*.

SOURCES LITTÉRAIRES: Tout d'abord apanage des dieux, la jalousie (*Φθόνος θεῶν*) joue un rôle déterminant dans l'explication que donnaient les Anciens des actions humaines (Hdt. 1, 32; 7, 10e) ou des mythes (Eur. *Alc.* 1135; *Iph. A.* 1097; *Or.* 974). Expression de l'égoïsme divin, elle est une manifestation de la justice des dieux face au comportement coupable des humains, une justice que les hommes ressentent souvent comme pesante (Pind. *I.* 7, 39). Ph. semble acquérir pour la première fois un statut de personnification littéraire chez Euripide, lorsqu'Andromaque décrit Hélène, non pas comme fille de Zeus, mais comme rejeton de quatre pères calamiteux, dont Ph. (Eur. *Tro.* 768–769). Ph. apparaît sous les traits d'un être proche des Erinyes chez le Pseudo-Démosthène (Demosth. 25, 52), alors que Plutarque (*quaest. conv.* 5, 681e), dans sa discussion sur le mauvais œil, mentionne en passant les peintres qui représentent le visage de Ph., mais sans décrire leurs tableaux. Il précise toutefois que ces peintures tentent d'exprimer la *πονηρία*, le mal que Ph. met dans le corps. Lucien (*cal.* 4–5) évoque un vieil homme qui pourrait être Ph. sur un tableau fameux d'Apelle d'Ephèse (**25**). Quant à Sil. *Punica* 13, 584, il décrit un personnage se serrant la gorge à deux mains, selon l'iconographie de Ph., mais qu'il désigne comme Livor.

SOURCE ÉPIGRAPHIQUE: Une mosaïque trouvée à Céphalonie (**16**) est accompagnée d'une longue apostrophe à Ph., sous la forme d'une épigramme constituée de trois distiques élégiaques (Robert, J. et L., *REG*, *Bull. épigr.* 75, 1962, 166 n° 171; *SEG XIX* [1963] 145–146 n° 409). Ph. y est

décrit comme un «misérable» qui «présente l'image horrible du dépérissement des envieux» (Daux, G., *BCH* 87, 1963, 638; traduction: Bruneau, Ph., *REG* 79, 1966, 717 n. 3).

BIBLIOGRAPHIE: Bernert, E., *RE* XX 1 (1941) 961–964 *s. v.* «Phthonos»; Brommer, F., *AA* 1974, 169–170; Dunbabin, K. M. C./Dickie, M. W., «Invidia rumpantur pectora. The Iconography of Phthonos/Invidia in Graeco-Roman Art», *JbAC* 26, 1983, 7–37; Engemann, J., «Zur Verbreitung magischer Übelabwehr in der nichtchristlichen und christlichen Spätantike», *JbAC* 18, 1975, 22–48; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2473–2475, *s. v.* «Phthonos»; Nilsson, *GrRel* I[3] 762. 776; Paribeni, E., *EAA* VI (1965) 140 *s. v.* «Phthonos»; Pötscher, W., *KlPauly* IV (1972) 832 *s. v.* »Phthonos«; *idem*, «Götter und Gottheit bei Herodot», *WSt* 71, 1958, 24–29.

CATALOGUE

1. Phthonos seul

a) homme nu, décharné, se saisissant la gorge à deux mains

Statuettes en terre cuite

1.* Paris, Louvre MNC 267 (MYR 707). De Smyrne. – Besques III 170 D 1180 pl. 235d; Dunbabin/Dickie 20 pl. 2c. – II[e] s. av. – II[e] s. ap. J.-C. – Homme à tête grotesque, chauve et barbu, se saisissant la gorge à deux mains. Statuette brisée à la hauteur du sternum.

2. Paris, Louvre CA 4848. De Smyrne. – Besques III 132 D 884 pl. 163a; Dunbabin/Dickie 20 n. 96. – Hellénistique récent. – Homme imberbe portant ses deux mains à la gorge. Statuette brisée à la hauteur du sternum.

3. Paris, Louvre CA 5133. De Smyrne. – Besques III 170 D 1181 pl. 235g; Dunbabin/Dickie 20 pl. 2d. – II[e] s. av. – II[e] s. ap. J.-C. – Brisée à la hauteur du sternum. Même motif. Bélière de suspension derrière la nuque.

4.* Paris, Louvre CA 5131. De Smyrne. – Besques III 173 D 1211 pl. 241b; Dunbabin/Dickie 20 pl. 2b. – II[e] s. av. – II[e] s. ap. J.-C. – La tête et les jambes sont brisées. Homme, au torse décharné et aux côtes saillantes, se saisissant la gorge à deux mains. Orifice pour phallus mobile.

5. Paris, Louvre CA 5132. De Smyrne. – Winter, *Typen* II pl. 444, 2. 3. 4; pl. 447, 1; Besques III 173 D 1212 pl. 241d; Dunbabin/Dickie 20 n. 96. – II[e] s. av. – II[e] s. ap. J.-C. – La tête et la partie inférieure du corps manquent. Même motif que **4**.

6. Autref. Paris, coll. Gréau. De Smyrne? – Froehner, W., *Terres cuites d'Asie de la Coll. J. Gréau* (1886) 69 pl. 82, 1; Dunbabin/Dickie 20 n. 96. – Froehner mentionne encore une autre statuette, complète, dotée d'un phallus mobile, semblable à celui de **4**. *Cf. etiam* Reinach, S., «Les terres cuites de Smyrne», dans *Mélanges Ch. Graux* (1884) 152 n° 51.

7. Berlin, Staatl. Mus. P 766. De Pergame. – Töpperwein, E., *Terrakotten von Pergamon. Pergamenische Forschungen* 3 (1976) 127. 237 n° Ch. 535 pl. 77; Dunbabin/Dickie 20 n. 97. – Tête et partie inférieure du corps brisées. Même motif que **4**. Omoplates et colonne vertébrale saillantes. Bélière dans le dos.

8. Munich, Antikenslg. SL 306. – Sieveking, J., *Bronzen, Terrakotten, Vasen der Slg. Loeb* (1930) 19 pl. 19, 1; Dunbabin/Dickie 20 pl. 3a. – Homme nu, maigre, portant ses deux mains à la base du cou. Tête grotesque. Bélière entre les omoplates.

Autres exemples d'Alexandrie: Breccia 68 n° 402 pl. 35, 2. 5; *ExpSieglin* II 39. 194 pl. 105, 6.

9. Autref. coll. Graindor. Achetée au Caire. – Graindor, P., *Terres cuites de l'Egypte gréco-romaine* (1939) 37–38. 131 n° 49 pl. 18; Dunbabin/Dickie 21 n. 102 pl. 3b. – Homme au corps décharné et au phallus démesuré se serrant la gorge à deux mains. La statuette repose sur un œil, alors que la tête supporte un autre œil placé entre deux phallus.

Statuette en bronze

10.* Athènes, Mus. Nat. Aig 447. Probablement achetée à Alexandrie. – Schreiber, T., *AM* 10, 1885, 382 pl. 10; Dunbabin/Dickie 22 pl. 4a–b. – Homme grotesque, nu, décharné (barbe, long phallus) se penchant en avant tout en se serrant la gorge à deux mains.

Amulettes en or

11.* Londres, BM 3011. De Chypre. – Marshall, *BMJewellery* 360 n° 3011 pl. 69; Dunbabin/Dickie 22 n. 111 pl. 4c. – II[e]–IV[e] s. ap. J.-C. – Homme nu, côtes saillantes, se saisissant la gorge à deux mains.

Autres exemplaires, provenant d'Idalion (Chypre): De Ridder, A., *Coll. de Clercq* 7 (1911) 321 n° 1747–1749; Di Cesnola, L. P., *Cypern, seine alten Städte, Gräber und Tempel* (1879) pl. 6; *idem*, *A Descriptive Atlas of the Cesnola Coll. of Cypriote Ant. in the Metr. Mus. of Art, New York* (1903) pl. 4, 8, 25; Ohnefalsch-Richter, M., *Kypros, the Bible and Homer* (1893) 338. 448. 494 pl. 207,4.

12.* Londres, BM 3010. D'Egypte. – Marshall, *BMJewellery* 359 n° 3010 pl. 69; Dunbabin/Dickie 22–23 n. 112. 115 pl. 4d. – II[e]–IV[e] s. ap. J.-C. – Tronc d'homme au corps décharné, se serrant la gorge à deux mains; deux lignes en zigzag sur l'abdomen. La partie inférieure est formée d'une main dont le troisième doigt est tendu.

Autres exemplaires provenant d'Egypte: Londres, BM 1895.11–15.27; Athènes, Mus. Bénaki (Segal, B., *Mus. Benaki, Athen. Kat. der Goldschmiede-Arbeiten* [1938] 135–136 n° 208 pl. 42).

DOCUMENT D'INTERPRÉTATION INCERTAINE

13. Statuette de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-rom. 402. D'Alexandrie. – Breccia, E., *Monuments de l'Egypte gréco-romaine* II, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria* I (1930) 68 n° 402 pl. 31, 7; Dunbabin/Dickie 20 n. 98. – Homme corpulent nu, portant ses deux mains à la gorge.

b) double représentation

14. Statuettes de terre cuite. Leyde, Rijksmus. LKA 1176. De Smyrne. – Leyenaar-Plaisier, P., *Les*

terres cuites grecques et romaines. Cat. de la coll. du Mus. Nat. des Ant. à Leiden (1979) 151–152 n° 335 pl. 55; Dunbabin/Dickie 21–22 pl. 3d–e. – Epoque romaine. – Statuette à double face, brisée à la hauteur du cou et des hanches. D'un côté, homme décharné saisissant son cou à deux mains; de l'autre, femme aux seins pendants s'ouvrant le torse traversé d'une profonde blessure verticale.

c) femme décharnée écartant à deux mains une plaie

15. Statuette de terre cuite. Paris, Louvre CA 5160. De Smyrne. – Winter, *Typen* II pl. 460, 12; Besques III 169 D 1167 pl. 233e; Dunbabin/Dickie 22 pl. 3c. – IIe s. av.–IIe s. ap. J.-C. – Statuette brisée: la partie inférieure manque. Femme décharnée écartant des deux mains une profonde plaie au ventre.

2. Phthonos attaqué par des animaux

16.* Mosaïque réalisée par le mosaïste Kratéos (inscr.). Céphalonie, Mus. D'une villa romaine sous les ruines de l'église St-Athanase, au sud-est de Kephallinia. – Daux, G., *BCH* 82, 1958, 727–729 fig. 1; Marinatos, S., *EpetAth* 9, 1958–59, 355–361; Robert, J. et L., *REG* 73, 1960, *Bull. épigr.* 164 n° 188; Kallipolitis, B., *ArchDelt* 17A, 1961–62, 12–18. 28–29. 289 pls. 3–5; Robert, J. et L., *REG* 75, 1962, *Bull. épigr.* 166 n° 171; Daux, G., *BCH* 87, 1963, 636–638 fig. 1; *SEG XIX* (1963) 145–146 n° 409; Asemakopoulou-Atzaka, G., *Hellenika* 26, 1973, 218–219 n° 1 pl. 4; Brommer, F., *AA* 1974, 169–170; Engemann 25 pl. 8a; Paribeni 140; Dunbabin/Dickie 8 n. 3 pl. 1a–b; 2a. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – Ph. apparaît sous les traits d'un jeune homme échevelé, attaqué par deux couples de fauves (un lion et un léopard à dr., une tigresse et un léopard femelle à g.). Deux bêtes lui mordent les épaules, tout en lui déchirant le buste et l'abdomen de leurs griffes. Du sang s'écoule des blessures, alors que l'abdomen est ouvert d'une profonde blessure qui laisse apparaître les entrailles. Les deux autres fauves mordent Ph. à la hauteur des hanches. Ce dernier se serre le cou à deux mains, en proie à une asphyxie.

Lampes de terre cuite

17. Fr. Jérusalem, Rockefeller Mus. 38.1791. De Jerash. – Iliffe, J. H., *QDAP* 11, 1945, 23–24 n° 146–148 pl. 8; Rosenthal-Heginbottom, R., *Römische Bildlampen aus östlichen Werkstätten. Göttinger Orientforschungen 2. Reihe, Studien zur spätantiken und frühchristlichen Kunst* 5 (1981) 74 n° 6 pl. 19; Dunbabin-Dickie 25 n. 128 pl 5c. – IIe s. ap. J.-C. – Ph. (nu, long phallus) vu de face, les deux mains saisissant la gorge, est attaqué à la tête par un serpent enroulé autour de son bras dr. Les autres animaux qui l'attaquent sont une grue, un sanglier, un oiseau et un chien.

18. Fr. Jérusalem, Rockefeller Mus. 38.1792. De Jerash. – Iliffe, *o.c.* **17**, 23–24 n° 146–148 pl. 8; Rosenthal-Heginbottom, *o.c.* **17**, 74. 106 C-2. pl. 19; Dunbabin-Dickie 25 n. 128 pl. 5d. – IIe s. ap. J.-C. – Motif analogue.

Autre exemple sur une copie égyptienne d'une lampe cilicienne conservée dans le Wellcome Historical Mus. de Londres (Dunbabin/Dickie 25), datant du IIe–IIIe s. ap. J.-C.

19.* Vienne, Kunsthist. Mus. V 2535. D'Ephèse. – Dunbabin/Dickie 24 pl. 5a. – IVe ou début Ve s. ap. J.-C. – Ph. en homme nu, debout, un serpent enroulé autour du corps, doté d'un long phallus tombant jusqu'aux pieds, se saisissant la gorge à deux mains. Divers animaux l'attaquent: un corbeau, deux scolopendres, un serpent, un scorpion et un oiseau au long cou (grue?).

20. Londres, BM 1325. D'Ephèse. – Walters, *BMLamps* 198 n° 1325 pl. 36; Dunbabin/Dickie 24 n. 125 pl. 5b. – IVe ou début du Ve s. ap. J.-C. – Même motif.

Plaques en terre cuite

21.* Fr. Athènes, Agora T 889. De l'Agora. – Grandjouan, C., *The Athenian Agora* VI. *Terracottas and Plastic Lamps of the Roman Period* (1961) 31. 71 n° 889 pl. 23; Dunbabin/Dickie 25 n. 130 pl. 6a. – Fin IIIe–début IVe s. ap. J.-C. – Ph., aux traits juvéniles, tente de desserrer l'étreinte d'un gros serpent à la hauteur de sa gorge. Son aspect n'est pas grotesque, ni décharné.

Motif analogue sur d'autres fragments de l'Agora: Athènes, Agora T 890–895 (Grandjouan n° 890–895 pl. 23; Dunbabin/Dickie 25 n. 130 pl. 6b–c).

22.* Fr. de moule de plaque. Athènes, Céramique. Du Céramique. – Dunbabin/Dickie 25 n. 130 pl. 6d. – Fin IIIe–début IVe s. ap. J.-C. – La scène présente deux personnages, l'un masculin et l'autre féminin, attaqués par des animaux (lion, ours, chien, oiseaux).

Amulette

23. Agate. Coll. H. Seyrig. – Bonner, C., *Studies in Magical Amulets* (1950) 97. 277 n° D 148 pl. 7; Dunbabin/Dickie 24. – Ph. en homme nu debout, un serpent enroulé tout autour du corps, se saisit la gorge à deux mains, tête tournée vers la g. Divers animaux s'en prennent à lui: un oiseau attaque les yeux, deux scolopendres les coudes, trois scorpions la tête, le sexe et le genou. A ses pieds, un nœud de cordes indique peut-être que Ph. est attaché.

DOCUMENT D'INTERPRÉTATION INCERTAINE

24. (= Sarapis **125a** [face ant.] avec bibl.) Relief d'une base en calcaire (face arrière). Londres, BM 956. De Xanthos. – Dunbabin/Dickie 25–27 pl. 7a–b. – IIIe s. ap. J.-C. (?). – Sur la face antérieure du bloc, Sarapis et →Isis debout dans un naos. Sur la face arrière, scène lacunaire dans la partie inférieure. Dans une grotte, plusieurs animaux (lézard, sauterelle, renard ou chacal, cigale[?], chien, sanglier, grue ou cigogne, taureau?) ainsi qu'un archer phrygien attaquent un personnage figuré au centre (Ph.?), qui semble avoir été délibérément endommagé.

3. Phthonos dans les scènes à caractère mythologique

25. (= Metanoia **1** avec renvois) Peinture d'Apelle d'Ephèse. Perdue. – Lukianos *cal.* 4–5 (= Overbeck, *SQ* n° 1874); Brunn, H., *Geschichte der griechischen Künstler*[2] II (1889) 140. – Vers 300 av. J.-C. – Le tableau représentait, parmi d'autres personnifications, →Diabole conduite par un homme laid au teint pâle, à l'oeil perçant et au corps amaigri, comme miné par la maladie qui, selon Lucien, pourrait être Ph.

26.* (= Althaia **4*** avec bibl., = Oineus I **49** avec renvois) Cratère à volutes apul. à f. r. Naples, Mus. Naz. 80854 (SA 11). D'Armentum. – *RVAp* I 424, 54: proche du P. de Lycurgue; Schefold/Jung, *SB* V 54–55 fig. 35; Zunz, G., *AntK* 33, 1990, 99 fig. 4; Arias, P. E., «La pittura vascolare», dans Pugliese Carratelli, G., *Magna Grecia. Arte e artigianato* (1990) 235 fig. 352; Aellen, C., *A la recherche de l'ordre cosmique. Forme et fonction des personnifications dans la céramique italiote* (1994) 160–162. 174. 180. 191 pls. 142–143. – 350–340 av. J.-C. – Au centre, scène de la mort de Méléagre (→Meleagros), qui s'effondre sur un lit, à l'intérieur d'un palais. Soutenu par Déjanire (inscr.) et →Tydeus (inscr.), il est secouru de la g. par Althaia affolée. Sur la dr., →Aphrodite (inscr.), assise, contemple la scène en compagnie de Ph. (inscr.) qui, sous les traits d'un jeune garçon nu et ailé, se tient debout devant elle, le bras g. posé sur son épaule. Au-dessous, →Peleus (inscr.), →Theseus (inscr.) et Oineus (inscr.) ont des attitudes affligées.

COMMENTAIRE

La découverte de la mosaïque de Céphalonie (**16**) a été déterminante pour la compréhension de l'iconographie de Ph. Ce document exceptionnel présente en effet une image de Ph. accompagnée d'une inscription qui identifie la scène sans ambiguïté. Ph. y est représenté comme un jeune homme nu qui se presse la gorge à deux mains, alors qu'il subit l'attaque de quatre bêtes féroces. Ce schéma iconographique apparaît sur plusieurs autres documents (**17–20. 22**), avec quelques variantes: parfois Ph. ne se saisit pas la gorge à deux mains, mais tente dans un geste analogue de se libérer de l'étreinte d'un gros serpent (**21**). Le plus souvent, Ph. n'est pas attaqué seulement par des fauves, mais par un ensemble disparate d'animaux hostiles (**17–20**) réunissant des fauves, des animaux domestiques, des reptiles, des volatiles et des insectes. A cette série de documents appartient également un curieux fragment de moule de plaque en terre cuite trouvé au Céramique d'Athènes (**22**), qui semble attester le dédoublement féminin de la figure de Ph., ce dernier étant alors moins considéré comme la personnification de la jalousie que comme l'incarnation des effets de ce vice, auquel aucun des deux sexes ne saurait échapper. Cet élément est confirmé par une statuette en terre cuite (**14**), qui représente simultanément un homme se serrant la gorge et une femme écartant à deux mains une plaie béante. Dès lors, il semble possible d'assimiler également à Ph. les représentations de femmes qui, décharnées ou non, font le geste d'écarter à deux mains une plaie béante de l'abdomen (**15**).

De nombreuses statuettes en terre cuite, dont la plupart semblent avoir été fabriquées dans les ateliers de Smyrne (**1–9**) attestent le geste du serrement de la gorge à deux mains, sans animal assaillant. Ph. y apparaît comme un homme âgé, chauve et barbu, au corps décharné, miné par la maladie. Ces caractéristiques, traitées souvent sur le mode grotesque, font écho à la description de Ph. par Lucien à propos du célèbre tableau d'Apelle (**25**). Certaines statuettes en terre cuite ont un orifice destiné à recevoir un phallus mobile, auquel était peut-être accrochée une clochette (**4. 6**). A ces documents s'ajoutent une statuette en bronze d'Athènes (**10**) dotée d'un long phallus, et des amulettes en métal (**11–12**). Ces dernières sont un indice de l'usage apotropaïque qui devait être fait des représentations de Ph. En effet, nombreuses sont les statuettes qui sont dotées de bélières dans le dos (**3. 7. 8**). Elles devaient donc être suspendues, vraisemblablement dans les entrées de maisons, comme *probaskanion*, les amulettes jouant quant à elles le rôle de protection personnelle contre le mauvais œil. Cet élément est renforcé par d'autres représentations associant le nom de Ph. au mauvais œil, comme par exemple sur le revers d'une «médaille de Salomon» provenant d'Asie Mineure (Perdrizet, P., *REG* 16, 1903, 47–48 fig. 4; Dunbabin/Dickie pl. 8c) sur lequel le nom de Ph. figure au-dessus d'un œil percé de trois couteaux et attaqué par deux lions, une cigogne, un serpent et un scorpion. Quant à la statuette **9** représentant Ph. debout sur un œil et ayant un œil placé entre deux phallus au-dessus de la tête, elle atteste elle aussi de la relation étroite qui existe entre Ph. et le mauvais œil. Rappelons que le motif de l'œil assailli par des animaux est assez fréquent. On le trouve notamment sur la mosaïque de la Maison du Mauvais Œil à Antioche, mais sans mention du nom de Ph. (Levi, *Antioch* 33–34 pl. 4c). Pour l'étude du motif, voir Levi, *Antioch* 220–224).

Le cratère à volutes apulien **26** présente un Ph. dont l'aspect est en tous points conforme à celui d'un →Eros, puisqu'il apparaît sous les traits d'un jeune garçon ailé, nu, en position d'intimité avec Aphrodite, son bras gauche enlaçant la déesse. Mais aussi bien la présence de Ph. dans cette scène que la relation particulière qu'il entretient avec Aphrodite méritent attention. Ph. est associé ici à la mort du héros: il en apparaît comme la cause indirecte. Mais sa présence exprime-t-elle la haine d'Aphrodite pour →Atalante, qui ne l'avait pas choisie comme déesse de prédilection (Simon, E., *Meleager und Atalante. Ein spätantiker Wandbehang* [1970] 27)? Ou faut-il y voir une allusion au dégoût éprouvé par les Thestiades devant la dépouille du sanglier offert à Atalante par Méléagre (Kekulé, R., dans *Strenna fes-*

tosa offerta a Guglielmo Henzen [1867] 12), une scène par ailleurs figurée sur un autre vase apulien [→Meleagros **41**]? En effet, selon Aellen 161, les personnifications italiotes qui se trouvent au bord de l'image et qui sont inactives peuvent faire allusion à un épisode passé.

D'autres (Höfer 2474; Brommer 169) sont d'avis que l'inscription désignant Ph. était en réalité destinée à identifier non pas le jeune Eros, mais un Ph. faisant partie d'une peinture originale copiée par le peintre du vase, que ce dernier aurait omis de représenter. Il est cependant plus convaincant d'expliquer la présence de Ph. par les rôles spécifiques dévolus à Eros et à Ph. Car si Eros était impliqué dans l'union de Méléagre et d'Atalante, Ph. assume leur séparation. Cet exemple du milieu du IV[e] s. av. J.-C. reste cependant isolé, les représentations de Ph. devenant plus fréquentes à l'époque hellénistique. Mais c'est entre le II[e] et le IV[e] s. ap. J.-C. qu'elles connaîtront une faveur particulière, principalement dans la partie orientale de l'empire romain (Dunbabin/Dickie 28–29). JEAN-ROBERT GISLER

PHYLAI

(*φυλαί*) Personifikationen von Phylen (wörtlich Stämmen) als politischer Untereinheiten griechischer Polisstaaten.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Ph.gliederung geht nicht, wie dem Namen nach zu erwarten, auf die Zeit der Volksstämme vor der Entstehung der griechischen Polis zurück, sondern sie ist paradoxerweise eine Erfindung der Polis (Roussel). In den dorischen Staaten findet sich ursprünglich eine Einteilung in drei Ph., für die ionischen sind andere Ph.zahlen und -namen überliefert, so hatte etwa Athen vier (ionische) Ph. Als fiktive gentilizische Verbände hatten die Ph. administrative und religiöse Funktionen bei der Gliederung und Verwaltung des Staates. 507/6 v. Chr. wurde in Athen durch Kleisthenes eine revolutionäre neue Ph.ordnung geschaffen, die vorrangig nach territorialen Prinzipien gegliedert war. Die zehn kleisthenischen Ph. setzten sich in komplizierter Dreiergliederung aus je drei Trittyen (Drittel) zusammen, die je aus einem Teil Stadt-Athen, Binnenland und Küste bestanden, deren Untergliederungen (Demen) die Stadtteile von Athen bzw. die anderen attischen Städte und Dörfer waren. Dadurch sollte der Zusammenhalt der verschiedenen Landesteile gestärkt und der Einfluß der alten Adelsgeschlechter verringert und so der neue demokratische Einheitsstaat unterstützt werden (Hdt. 5, 62–65. 69–73; 6, 131; Aristot. *Ath. pol.* 19, 2–21, 5). Neben dem territorialen Prinzip spielte das gentilizische weiterhin eine wichtige Rolle, da die Zugehörigkeit zu einem Demos (Demotikon), durch die sich ein attischer Bürger ebenso definierte wie durch den Namen seines Vaters (Patronymikon), vererblich war. Außerdem spielte der gemeinsame Kult der sog. Ph.heroen als fiktiver Stammväter eine wichtige Rolle für das Zusammengehörigkeitsgefühl der Phyleten. Die vier alten Ph. blieben nur noch im kultischen Bereich erhalten. Nach dem athenischen Vorbild haben auch andere griechische Poleis ihre Ph. umgestaltet.

BIBLIOGRAPHIE (zu Ph. und Ph.organisation in Auswahl): Andrewes. A., «The growth of the Athenian state», in *CAH* III 3^3 (1982) 360–391; Finley, M.., *Ancient History, Evidence and Models* (New York 1987) 90–93; Hignett, C., *A History of the Athenian Constitution to the End of the 5th Cent. B. C.* (1952) *passim;* Kron, *Phylenheroen* 14–31. 239–241; Latte, K., *RE* XX 1 (1941) 9994–1011 *s. v.* «Phylen»; Nilsson, M.P., *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece* (1951) 143–151; Rhodes, P.J., *A Commentary on the Aristotelian Athenaion Politeia* (1981) *passim;* Roussel, P., *Tribu et cité. Annales litteraires de l'Université de Besançon 193* (Paris 1976) *passim;* Traill, J., *The Political Organisation of Attica. A Study of the Demes, Trittyes and Phylai and their Representation in the Athenian Council, Hesperia* Suppl. 14 (1973) *passim;* Whitehead, D., *The Demes of Attica, 500–ca. 250 B. C.* (1986) *passim.*

Die Ph. als Personifikationen sind bisher in den einschlägigen Monographien nicht behandelt: Papadaki *Προσωποποιήσεις;* Hamdorf, *Kultpersonifikationen;* Shapiro, *PersGrArt;* Tzachou-Alexandri, O., *«Πολιτικές προσωποποιήσεις»*, in Coulson, W.D.E./Palagia, O., *et al. The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy* (1994) 55–72.

KATALOG

Phylen bei Phylenwettkämpfen

a) Phyle(n) bei Dithyrambos-Siegesfeiern?

DEUTUNG NICHT INSCHRIFTLICH GESICHERT

1.* Halsamphora, att. rf. London, BM E 284. – *ARV*[2] 1107,7: Nausikaamaler (signiert: Polygnotos); 1679 (Ph.?); *Para* 452, 7; *Add*[2] 330; Hock, G., *Griechische Weihebräuche* (1905) 102 (Ph.); *FR* I 84–85 zu Taf. 19 (Ph.); Pfuhl, *MuZ* Abb. 519; *CVA* 3 Taf. 17,3; Riemann, H., *RE* Suppl. VIII (1956) 303 *s. v.* «Lysikratesmonument» (Priesterinnen); Paribeni, E., *EAA* 5 (1963) 368 Abb. 496 *s. v.* «Nausicaa, pittore di» (Priesterinnen); Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 17–18 (Ph.); Kron, *Phylenheroen* 239–240. 281 (10) Taf. 32 (Ph.?). – Um 460/50 v. Chr. – *A:* Zwei reich gekleidete Frauen schmücken Rücken an Rücken stehend zwei Stiere mit Opferbinden, dahinter jeweils ein Siegesdreifuß (Ph.?). *B:* R. Frau mit Spendeschale und Oinochoe vor einem König, bärtiger Mann mit Stab und Frau als Zuschauer.

2. (= Nike **337***[Ph.]) Stamnos, att. rf. München, Antikenslg. 2412. Aus Vulci. – *ARV*[2] 1036, 5: Hektormaler; 1679 (Ph.); *Para* 493, 5; *FR* I 83 Taf. 19 (Ph.); *CVA* 5, 38 Taf. 247, 2; 249, 3–4; 254, 1–2; 255, 4 (Ph.); Froning, a.O. **1**, 17 (Ph.); Kron, *Phylenheroen* 239–240. 281 (11) (Ph.?); Durand, J.-L., *DdA* 1, 1979, 24 Abb. 6 (zum Opfer); Korshak, Y.; *AntK* 23, 1980, 124–136 Taf. 31, 5 (zum Maler). – Um 440/30 v. Chr. – *A:* L. gießt Nike (Peplos, Stirnband) aus einer Hydria Wasser für einen Opferstier in ein Becken. Dahinter Siegesdreifuß mit Efeuranken, von r. eilt junge Frau (Peplos, Sphendone) mit einer Binde in den Händen herbei (Ph.?). *B:* König und Frauen.

3. (= Nike **341**) Reliefierter Basisblock, Marmor, eingemauert in der Südecke des Ostgiebels der sog. Kl. Metropolis zu Athen. – Steiner, P., *AM* 31, 1906, 325–328 Abb. 1; Lippold, *GrPl* 1998 Anm. 12; Riemann, a.O. **1**, 328; Froning, a.O. **1**, 18–19 Taf. 5, 1 (Ph.); Dörig, J., in *Festschr. H. Bloesch, AntK* Beih. 9 (1973) 14–18 Taf. 3, 1–2 (Ph.). – Ende 5. Jh. v. Chr. – Langseite (fr.): Nach r. galoppierendes Pferd und Jüngling. Schmalseite: Nike und ungeflügelte Frau (Ph.?), die einen Dreifuß zwischen sich halten. – Möglicherweise zugehörig zweiter dort eingemauerter Block (= Nike **342**). Langseite: kein Bildschmuck. Schmalseite: Nike übergibt schwer erkennbares Objekt (Panzer?) einer ungeflügelten Frau (militärischer Sieg?).

4. (= Nike **162/343**) Reliefierter Basisblock, Marmor. Athen, Akr.-Mus. 4078. – Walter, *RelAkr* 192 Nr. 399; Riemann, a.O. **1**, 328; Froning, a.O. **1**, 18 Taf. 4, 2 (Ph.); Dörig, a.O. **3**, 14 Taf. 4, 1; 6, 2 (Ph.). – Ende 5. Jh. v. Chr. – Langseite (fr.): Niken errichten Tropaion, r. Reste einer Nike. Schmalseite: Nike übergibt großen Dreifuß einer r. stehenden fr. Figur, wohl einer Frau (Ph.?), die mit der Rechten nach dem Dreifuß greift.

5. Relieffr. Paris, Mus. Rodin, neue Inv.-Nr. 6. – *Rodin Collectionneur, Musée Rodin* (1967/68) Nr. 109 Taf. 35; Froning, a.O. **1**, 18 Taf. 14, 2 (Ph.). – Spätes 4. Jh. v. Chr. – L. Reste eines Rindes nach l., danach eine frontal stehende, nach r. blickende junge Frau mit Oinochoe in der gesenkten Rechten, möglicherweise eine Siegesfeier.

b) Phyle bei Siegesfeiern für die Lampadedromien (der Panathenäen)?

6. Stamnos, fr., att. rf. Athen, Agora P 10.542. – Corbett, P.E., *Hesperia* 18, 1949, 311 Nr. 5; 346–351 Taf. 78, 5; 79; Metzger, *Recherches* 112 Nr. 24; 115 (Ph.); Froning, a.O. **1**, 78–79 (Ph.). – Spätes 5. Jh. v. Chr. – R. neben einer Hermes-Herme (aufgemaltes Kerykeion!) und Baumstamm (der Ölbaum der Akademie, *cf.* Corbett 349–350) Reste dreier nach r. laufender nackter Jünglinge, gefolgt von einem Jüngling mit Mäntelchen, der einen galoppierenden Stier zu einem brennenden Altar führt, davor eine sich umblickende junge Frau, eine Rennfackel mit Handschutz in der Rechten (Ph.?), zwischen Altar und Herme zwei nackte Jünglinge, der vordere tritt auf die zweite Altarstufe (z. T. mit Fackeln).

7. (= Agon **5***) Kelchkrater, att. rf. Mannheim, Reiß-Mus. Cg 123. Aus Böotien. – *ARV*[2] 1435: nahe dem Maler von Athen 12259 (Eros, siegreiche Ph.); *Add*[2] 377; Schoppa, H., *AA* 1935, 34–38 Abb. 1–2; 40 mit Anm. 2 (Ph.); Corbett, a.O. **6**, 348 Anm. 44 (ablehnend); Metzger, *Recherches* 112 Nr. 26; 15 (Ph.); *CVA* 1 Taf. 29, 4; 30, 1. 2 (Ph.); Giglioli, G.Q., *ArchCl* 4, 1957, 96 (ablehnend); Froning, a.O. **1**, 17–18 (Ph.); Kron, *Phylenheroen* 239–240 (Ph.?). – Anfang 4. Jh. v. Chr. – *A:* Eros oder Agon führt galoppierenden weißen Stier nach r., vor dem eine junge, reich gekleidete Frau einherläuft, die eine Rennfackel in der Linken hält und mit der Rechten den Stier an den Hörnern packt (Ph.?).

c) Phyle bei der Bekränzung des siegreichen Schlußläufers der Lampadedromien (der Prometheia)?

8. (= Antiochos **3***, = Prometheus **124**) Glokkenkrater, att. rf. London, BM 1898.7–16.6. Aus Griechenland. – *ARV*[2] 1331, 1: Nikiasmaler; *Para* 480; *Add*[2] 365; Giglioli, a.O. **7**, 159–160 Taf. 38, 1; Reinhardt, K./Hampe, R., *Hermes* 85, 1957, 125–126 Abb.; Paribeni, E., *EAA* (1963) 475 Abb. 617 *s. v.* «Nikias, pittore di»; Webster, T.B.L., *Potter and Patron in Classical Athens* (1972) 49; Real W., *Studien zur Entwicklung der Vasenmalerei im ausgehenden 5. Jh. v. Chr.* (1973) 37–38 Taf. 6; Froning, a.O. **1**, 79–80; Kron, *Phylenheroen* 193. 240. 279 An 2 Taf. 27, 6; Neils, J., in Coulson/Palagia 152–153 Abb. 2. – Um 420 v. Chr. – Inschrift auf Kopfputz: *ANTIOX[ΟΣ]*. Künstlersignatur: *NIKIAΣ ΕΡΜΟΚΛΕΟΥΣ ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ*. – *A:* Nackter, schwarzbärtiger Mann mit einer Rennfackel mit Handschutz in der Linken und der Zackenkrone der Lampadedromen steht mit eingestützter Hand, den Kopf ehrfürchtig geneigt, vor einem brennenden Altar. Der Schlußläufer ist hier, wie die Inschrift auf seinem Kopfputz zeigt, der Ph.-Heros Antiochos selbst, und der Maler gehörte nach dem Wortlaut seiner Signatur der Ph. Antiochis an. Hinter dem Altar steht auf seinen Stab gestützt ein bekränzter Greis, den Blick zum Himmel gerichtet (wahrscheinlich nach Reinhardt/Hampe Prometheus bei der Einführung der Lamapdedromie der Prometheia). Hinter Antiochos schwebt eine junge Frau (flatternder Peploszipfel über der Schulter, Lampadionfrisur und Zackendiadem) mit einer Siegerbinde in den Händen herbei (flügellose Nike? Ph.?), l. und r. zwei Jünglinge mit Zackenkronen. *B:* Drei Jünglinge.

KOMMENTAR

Zwar ist die Benennung Ph. nicht inschriftlich gesichert, wegen des Kontextes der Darstellungen aber durchaus überlegenswert. Auf einer Reihe von attisch rf. Vasen mit Epinikiendarstellungen für Phylenagone und auf Reliefbasen von solchen Siegesanathemen des 5. und 4. Jh. v. Chr. erscheinen neben oder statt Niken ungeflügelte junge Frauen. Sie bereiten den Stier, den die siegreichen Ph. bei verschiedenen musischen oder athletischen Agonen erhielten, zum Opfer vor (**1. 2**, vielleicht auch **5**), helfen dabei, den Stier zum Altar zu führen (**6. 7**), erhalten von Niken einen Siegesdreifuß (**3. 4**) oder bringen Tänien für den Sieger (**8**). Man hat sie als Verkörperungen der siegreichen Ph. interpretiert. Diese Deutung wird vor allem durch die Zweizahl der die Opfertiere vorbereitenden Frauen auf **1** gestützt, zumal ihnen auch zwei Siegesdreifüße entsprechen. Wenn diese Deutung auch nicht gesichert

ist, ist sie m. E. doch zumindest dem Deutungsvorschlag als Priesterinnen vorzuziehen, da keine Attribute diese Frauen als Priesterinnen ausweisen. Außerdem würde man bei all diesen Ph.-Siegesfeiern männliche Priester erwarten. Möglicherweise spiegeln die Vasenbilder **1** und **2** Weihepinakes wieder; denn gerade der Nausikaamaler verwendete gerne Vorbilder der großen Kunst und signierte **1** sogar mit dem Namen des berühmten Malers Polygnot (so Froning). Besonders schön ist **2.** Hier gießt eine Nike aus einer Hydria Wasser in ein bronzenes Bekken, zu dem sich der Opferstier willig zum Trinken herabbeugt, was als gutes Omen für das Opfer galt, während von der anderen Seite eine flügellose junge Frau mit einer Siegestänie herbeieilt, vermutlich die Verkörperung der siegreichen Ph. Der hohe Siegesdreifuß hinten in der Bildmitte zeigt, daß es sich um das Stieropfer anläßlich eines Dithyrambossieges handelt, die zarten Efeuranken auf dem Dreifußkessel deuten an, daß dieser Sieg bei den Großen Dionysien errungen wurde. Auch die Reliefs der fragmentierten Weihgeschenkbasen **3–5**, auf denen entweder Niken den Ph.-Personifikationen Siegesdreifüße überreichen oder das Stieropfer der Siegesfeier dargestellt ist, sind wohl auf Dithyrambos-Agone zu beziehen; möglicherweise waren auf diesen Basen die entsprechenden Siegesdreifüße aufgestellt.

Trotzdem ist die Deutung ohne Beischriften nicht sicher, da sich flügellose Niken ebenso nachweisen lassen wie umgekehrt andere Namen für die Flügelwesen belegt sind, während ungeflügelte Frauen in ähnlichen Bildzusammenhängen durch Beischriften auch als zum dionysischen Kreis gehörig erwiesen werden (Belege s. Kron, *Phylenheroen* 239–240). Außerdem ist es fraglich, ob Personifikationen von Ph. schon um die Mitte des 5. Jh. denkbar wären, da andere politische Personifikationen nicht so früh auftauchen (*cf.* aber →Demos). Vor allem würde man aber die Ph.heroen als Repräsentanten ihrer Ph. erwarten. Als Ph.-heroen lassen sich vielleicht auch die beiden Männer bei der Opferspende auf der Rückseite von **1** deuten, so daß hier die Ph. sozusagen doppelt repräsentiert wären. Ähnliches würde für die außergewöhnliche Darstellung auf **8** mit dem Ph.heros Antiochos gelten, wenn die schwebende ungeflügelte Frau mit der Siegestänie tatsächlich die siegreiche Ph. verkörpert und nicht als flügellose Nike aufzufassen ist. All diesen Einwänden zum Trotz ist die Deutung zumindest mancher dieser Frauen in den behandelten Bildkontexten als Ph. durchaus zu erwägen.

UTA KRON

PIETAS

Personifikation der Pflichterfüllung gegenüber den Göttern, dem Vaterland, den Eltern, den Kindern und den Mitbürgern. In der Republik wird vor allem die Frömmigkeit gegenüber den Eltern (*pietas erga parentem*) und den Göttern (*pietas erga deos*) hervorgehoben, in der Kaiserzeit die des Herrschers gegenüber den Göttern und die des Volkes gegenüber der kaiserlichen Familie (*pietas Augusta*). Das von den Römern in Verhandlungen als gleichwertiger Begriff verwendete griechische Wort *eusebeia* (*εὐσέβεια*) bedeutete ursprünglich hingegen vor allem die Verehrung der Götter.

LITERARISCHE QUELLEN: Pietas zählte zu den wichtigsten römischen Tugenden (Liv. 7, 10, 3–4; Cic. *off.* 3, 90; *Schol.* Lucus 1, 11). Schon relativ früh wird P. kultisch verehrt. 181 v. Chr. weihte M. Acilius Glabrio am Forum Holitorium vor der Porta Carmentalis einen Tempel für P., den sein Vater zehn Jahre vorher in der Schlacht gegen Antiochos bei den Thermopylen gelobt hatte (Liv. 40, 34, 4–5; Val. Max. 2, 5, 1). Ein weiterer Tempel existierte mindestens seit 91 v. Chr beim Circus Flaminius, weil er im Zusammenhang mit einem Prodigium in diesem Jahre erwähnt wird (Obseq. 54 [114]). Zum Begriff und seiner weiteren Stellung in der Literatur s. insbesondere Koch, Liegle und Ulrich.

BIBLIOGRAPHIE: Le Bonniec, H., *LAW* (1965) 2328 *s. v.* «Pietas»; Callu, J.-P., «Pietas Romana: les monnaies de l'impératrice Théodora», in *Mél. P. Boyancé* (1974) 141–156; Koch, C., *RE* XX 1 (1941) 1221–1232 *s. v.* «Pietas»; Köhler, W., *EAA* VI (1965) 160 *s. v.* «Pietas»; Liegle, J., «Pietas», in Oppermann, H. (Hrsg.), *Römische Wertbegriffe* [1967] 229–273 (= *ZfN* 42, 1935, 59–100); Manson, M., «La pietas et le sentiment de l'enfance à Rome d'après les monnaies», *RBNum* 121, 1975, 21–79; Spira, A., *KlPauly* IV (1972) 848 *s. v.* «Pietas»; Ulrich, Th., *Pietas (pius) als politischer Begriff im römischen Staate bis zum Tode des Kaisers Commodus* (1930); Wissowa, G., *ML* III 2 (1902–09) 2499–2506 *s. v.* «Pietas».

KATALOG

Aus Platzmangel konnte nur eine Auswahl getroffen werden, wobei versucht wurde, zumindest für die Anfänge Vollständigkeit bis zu Hadrian anzustreben.

Münzen

I. Kopf oder Büste der Pietas nach r.

A. Ohne Kopfschmuck

1.* AR Denar, Rom, D. Iunius Brutus Albinus, 48 v. Chr. – Crawford, *RRC* 450/2 Taf. 53. – Vs.: P. *PIETAS.* Rs.: zwei Hände im Handschlag um *caduceus.*

B. Mit Diadem

2.* (= Amphinomos et Anapias **3**) AR Denar, Rom, M. Herennius, 108 oder 107 v. Chr. – Crawford, *RRC* 308/1 Taf. 41. – Vs.: P. *PIETAS.* Rs.: Katanäische Brüder.

3. a)* AR Denar, Nordital. Münzstätte, Q. Caecilius Metellus, 81 v. Chr. – Crawford, *RRC* 374/1–2 Taf. 48. – **b)** AR Restitutions-Denar,

Rom, Trajan, 107 (?) n. Chr. – *BMC* Emp III 139, 15. – Vs.: P., vor ihr Storch. Rs.: Elephant oder Krug und *lituus.*

C. Mit Schleier

4. AU Restitutions-Aureus Cäsars, Rom, Trajan, 107 (?) n. Chr. – *BMC* Emp III 144, 1a. – Vs.: P. Rs.: *lituus,* Kanne und Beil.

D. Mit Diadem und Schleier

5. a)* AE Dupondius, Rom, Drusus minor Caesar, 22/23 n. Chr. – *BMC* Emp I 133, 98 Taf. 24, 7; Giard, *BN* II 48, 74–77 Taf. 4–5. – Rs.: Büste der Livia als P. *PIETAS.* – **b)** AE, Caesaraugusta, Tiberius (14–37 n. Chr.). – *RPC* 362–363. – Rs.: P. *PIETATIS AVGVSTAE.* – **c)** AE, Pella oder Dium, Tiberius (14–37 n. Chr.). – *RPC* 1543. – Rs.: P. *PIETAS.* – **d)** AE Restitutions-Dupondius, Rom, Titus, 79–81 n. Chr. – *BMC* Emp II 287, 291 Taf. 55, 7. – Vs.: P. *PIETAS.* Rs.: Legende.

II. Ganzgestaltige Pietas

A. Nach l. stehend (oder Kopf nach l.)

1. In der Rechten Palmzweig und in der Linken langes Szepter haltend

6.* AR Denar, Spanien, Sextus Pompeius Magnus, 45/44 v. Chr. – Crawford, *RRC* 477/1–3 Taf. 56. – Rs.: P. *PIETAS.* Vs.: Kopf des Cn. Pompeius Magnus oder Junior.

2. Die Rechte erhoben, mit der Linken über der Brust die von ihrem Haupt herabfallende Falte der Verhüllung fassend, l. ein Altar, auf dem Opfergaben liegen und Äneas, Anchises und Ascanius dargestellt sind, hinter dem Altar Stier

7.* AE Sesterz, Rom und Lyon, Galba (68–69 n. Chr.). – *BMC* Emp I 358 ‡; Liegle 229–236 Abb. (= *ZfN* S. 59–66); Kraay, C.M., *The Aes Coinage of Galba* (1956) Nr. 385 P 196 Taf. 32. – Rs.: P. *PIETAS AVGVSTI.*

3. Beide Hände erhoben, l. Altar

8.* AE As, Rom, Trajan, 98/99 n. Chr. – *BMC* Emp III 150, *. – Rs.: P.

9.* AR Denar, Rom und Laodicea ad Mare, Julia Domna, 196–209 n. Chr. – *BMC* Emp V 165–166, 69–71 Taf. 28, 15; 278, 612 Taf. 43, 3. – Rs.: P. *PIETAS PVBLICA.*

Ebenso auf Münzen von Faustina I., Julia Maesa, Herennius Etruscus, Trebonianus Gallus, Volusian I., Gallienus, Salonina.

4. Die vorgestreckte Rechte über Altar, in der Linken Szepter

10.* AR Denar, Rom, Trajan, 103–117 n. Chr. – *BMC* Emp III 85, 403 Taf. 15, 18; 97, 481 Taf. 17, 11. – Rs.: P. *PIET.* – Ebenso auf Münzen von Faustina I.

5. In der vorgestreckten Rechten Patera über Altar haltend und mit der Linken Gewand raffend

11. AR Denar, Rom, Trajan, 111 n. Chr. – *BMC* Emp III 88 Anm. zu Nr. 412. – Rs.: P. *PIET.*

6. Die vorgestreckte Rechte über Altar, mit der Linken Gewand raffend

12. AR Denar, Rom, Trajan, 111 n. Chr. – *BMC* Emp III 88, 412 Taf. 16, 3. – Rs.: P. *PIETAS.* – Ebenso auf Münzen von Matidia, Antoninus Pius und Geta.

7. Die Rechte erhoben, mit der Linken Gewand raffend

13.* AR Denar, Rom, Hadrian, 117/18 n. Chr. – *BMC* Emp III 238, 15–16 Taf. 46, 8; 240, 30–32 Taf. 46, 13; 242, 41–42 Taf. 46, 20; 250, 82–83 Taf. 48, 10. – Rs.: P. *PIETAS.* – Ebenso auf Münzen des Antoninus Pius.

8. In der vorgestreckten Rechten Patera über Altar und in der Linken Szepter haltend

14. AR Denar, Rom, Hadrian, 134–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 326, 684 Taf. 60, 11. – Rs.: P. ohne Schleier. *PIET AVG.* – Ebenso auf Münzen von Faustina II. und Hostilian.

9. Mit der vorgestreckten Rechten Weihrauch über Altar ausstreuend und in der Linken geöffnetes Kästchen oder Vase haltend

15. AR Denar, AE Sesterz, Rom, L. Aelius, 137 n. Chr. – *BMC* Emp III 365, 972–975 Taf. 66, 16; 545 Anm. zu Nr. 1925. – Rs.: P. Bisweilen *PIETAS.*

16.* AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Dupondius und As, Rom, Faustina I. postum, nach 141 n. Chr. – *BMC* Emp IV 46–47, 310–318 Taf. 7, 20; 8, 1; 50–51, 334–337 Taf. 8, 12; 63, 449–451 Taf. 10, 2; 67, †; 229, *. ‡; 233–234, 1442–1452 Taf. 34, 5; 236–237, 1468–1472 Taf. 35, 7; 244, 1523 Taf. 36, 10; 249, 1558 Taf. 37, 10. – Rs.: P., bisweilen Thymiaterion statt Altar. Häufig *PIETAS AVG.*

Ebenso auf Münzen von Antoninus Pius, M. Aurelius, Lucius Verus, Lucilla, Commodus, Caracalla, Julia Domna, Elagabal, Julia Maesa, Severus Alexander, Julia Mamaea, Otacilia, Gallienus, Salonina, Victorinus, Tetricus I, Carausius.

10. Mit Patera in der vorgestreckten Rechten über Altar opfernd und in der Linken Kästchen haltend

17. AR Denar, AE As (?), Rom, M. Aurelius Caesar und Augustus, 156/57 und 165/66 n. Chr. – *BMC* Emp IV 344, 2035; 440, 397 Taf. 60, 9. – Rs.: P. Bisweilen *PIETAS AVG.* – Ebenso auf Münzen von Commodus und Julia Domna.

11. Beide Hände erhoben

18. AE As, Rom, Antoninus Pius, 139 und 145–161 n. Chr. – *BMC* Emp IV 184, 1164A; 286, 1768–1769 Taf. 42, 20. – Rs.: P. – Ebenso auf Münzen von Gordian III., Trebonianus Gallus, Volusian I. und Aemilian.

12. In der Rechten Szepter haltend und die Linke auf Säule lehnend

19.* AR Antoninian, Viminacium, Gallienus, 253–255 n. Chr. – *RIC* V 1, 91, 295 Taf. 2, 36. – Rs.: P. *PIETATI AVGG.* – Ebenso auf Münzen des Valerian I.

13. Mit der vorgestreckten Rechten über Altar opfernd und in der Linken Füllhorn haltend

20. AR Antoninian, Carausius (286–293 n. Chr.). – Webb, P.M., *The Reign and Coinage of Carausius* (1908) Nr. 1049. 1051–1055; *RIC* V 2, 538–539, 938–939. 941–945. – Rs.: P. *PIAETAS AVG* oder *PIETAS AVG.*

14. In der Rechten Kranz und in der Linken Füllhorn haltend

21.* AR Antoninian, Carausius (286–293 n. Chr.). – Webb, a.O. **20,** Nr. 1050; *RIC* V 2, 538, 940. – Rs.: P. *PIAETAS AVGVSTI.*

B. Frontal stehend

1. Beide Hände erhoben, l. Altar, r. Storch

22.* AR Denar, AE Dupondius, Rom, Hadrian, 119–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 327 Anm. zu Nr. 685; 484, 1607 Taf. 90, 14. – Rs.: P. *PIETAS AVG.*

2. Erhobene Rechte über Altar l., Linke auf Brust

23. AE As, Rom, Hadrian, 119–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 412, 1176–1178 Taf. 78, 4; 558, 1178bis. – Rs.: P. *PIE AVG.*

C. Nach r. stehend (oder Kopf nach r.)

1. Rechte erhoben, Linke auf Brust, l. Altar

24. AE As, Rom, Trajan, 98/99 n. Chr. – *BMC* Emp III 150, 724–725 Taf. 25, 9. – Rs.: P.

2. Beide Hände erhoben

25.* AR Denar, Rom, Hadrian, 118–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 250, 88 Taf. 48, 12; 252, 94–96 Taf. 48, 15; 265, 204–206 Taf. 50, 18; 280, 324–325 Taf. 52, 15. – Rs.: P.

3. Wie 2, aber l. Altar

26.* AR Denar, Rom, Hadrian, 134–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 327, 685–689 Taf. 60, 12. – Rs.: P. *PIETAS AVG.* – Ebenso auf Münzen der Faustina I.

4. Beide Hände erhoben, l. Altar und r. Storch

27. AE Sesterz, Rom, Hadrian, 119–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 473, 1531–1535 Taf. 88, 10. – Rs.: P. *PIETAS AVG.*

5. Die Rechte über Altar und in der Linken Kästchen oder Vase haltend

28.* AE Sesterz, Dupondius, Rom, Hadrian, 119–121 n. Chr. – *BMC* Emp III 416, 1198–1202 Taf. 79, 1; 420–421, 1231–1235 Taf. 79, 11. – Rs.: P. *PIETAS AVGVSTI.*

29.* AU Aureus, AR Denar, Rom, L. Aelius, 137 n. Chr. – *BMC* Emp III 366–367, 989–993. 996 Taf. 67, 4. 7; 368, 1003–1004 Taf. 67, 10. – Rs.: P. *PIETAS.* – Ebenso auf Münzen des Antoninus Pius.

6. In der Rechten Kästchen haltend und mit der Linken Weihrauch über Altar streuend

30. AE Sesterz, Rom, Faustina I. postum, nach 141 n. Chr. – *BMC* Emp IV 234, 1453 Taf. 35, 2. – Rs.: P. *PIETAS AVG.*

7. In der Rechten Vorderhufe einer Hirschkuh und mit der Linken einen Teller voller Früchte haltend, r. Altar

31.* AR Denar, Rom, Antoninus Pius, 150–152 n. Chr. – BMC Emp IV 104, 722 Taf. 15, 12; 106, 735 Taf. 15, 17; 109–110, 754–756 Taf. 16, 9. – Rs.: P. Bisweilen *PIETAS.*

D. Nach l. sitzend

1. In der vorgestreckten Rechten Patera, l. Ellbogen auf Statuette einer Frau gelehnt

32.* AE Sesterz, Rom, Caligula (37–41 n. Chr.). – *BMC* Emp I 153, 41–43 Taf. 28, 6; 156 † Taf. 28, 9; 157, 69 Taf. 29, 14; Giard, *BN* II 66, 51; 71, 104; 73, 118–119 Taf. 14. 16–17. – Vs.: P. *PIETAS.* Rs.: Caligula vor Tempel des Divus Augustus opfernd.

2. In der vorgestreckten Rechten Patera, in der Linken Szepter

33. AR Denar, Rom, Hadrian, 132–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 312–313, 562–565 Taf. 58, 9. 10; 327, 690–693 Taf. 60, 13. – Rs.: P. auf Thron. *PIETATI AVG.* – Ebenso auf Münzen der Sabina.

3. Auf der vorgestreckten Rechten Palladium haltend, die Linke auf Thron gelehnt

34.* AR Denar, Alexandria (?), 193 n. Chr. – Rs.: P. *PIETAS.* – a)* Septimius Severus. – *BMC* Emp V 84, 322 Taf. 14, 12. – b) Julia Domna. – *BMC* Emp V 86, 330–331 Taf. 15, 1–2.

4. Auf der vorgestreckten Rechten Victoria haltend, die Linke auf Thron gelehnt

35. AR Denar, Alexandria (?), Julia Domna, 193 n. Chr. – *BMC* Emp V 87, 332 Taf. 15, 3. – Rs.: P. *PIETAS.*

III. Pietas mit Kindern

A. Stehend

1. Frontal

a) Hände über Köpfe der zu ihren Seiten stehenden Kindern gelegt

36. AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Rom, Matidia, 112–117 (?) n. Chr. – *BMC* Emp III 127–128, 659–664 Taf. 21, 12–14; 231, 1088–1089 Taf. 45, 1; Manson 32 Typ 3a; 69 Nr. 23–25 Taf. 10, 2. – Rs.: P. *PIETAS AVGVST.*

37.* AE Sesterz, Rom, Sabina (128–136 n. Chr.). – *BMC* Emp III 537, 1875–1876 Taf. 98, 16–17; Manson 32 Typ 3a. b; 69 Nr. 27–29 Taf. 10, 4. – Rs.: P. *PIETAS AVG.*

Ebenso auf Münzen des Antoninus Pius.

b) In jedem Arm ein Kleinkind haltend, l. und r. von Pietas je ein weiteres Kind

38. AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Dupondius und As, Rom, Antoninus Pius, 160/61, M. Aurelius Caesar, 156/57 n. Chr. – *BMC* Emp IV 151, 1012–1015 Taf. 21, 19–20; 362, 2109–2110. 2112–2113 Taf. 51, 2. 7; 363, *; Manson 35 Typ 7; 74–75 Nr. 69–80 Taf. 11, 1. 3. – Rs.: P. Meist *PIETATI AVG.* – Ebenso auf Münzen von M. Aurelius und Postumus.

c) Pietas in der Rechten einen Globus und auf dem l. Arm ein Kind haltend, l. und r. von ihr ein weiteres Kind

39.* AU Aureus, AE Sesterz, Dupondius und Medaillon, Rom, Antoninus Pius, 157/58–159/60 n. Chr. – *BMC* Emp IV 139, *; 146–147, 983–984 Taf. 21, 5; 351, 2061–2062; 354, 2072 Taf. 50, 6; 357–358, 2088–2092 Taf. 50, 11. 14; *RIC* III 146, 977; Manson 35 Typ 8a; 76 Nr. 94–104 Taf. 11, 6. – Rs.: P. *PIETATI AVG.*

d) Pietas den in beiden Armen gehaltenen Säugling stillend, l. und r. je ein weiteres Kind.

40. AU Aureus, Trier, 295–305 n. Chr. – Rs.: P. *PIETAS AVGG.* – a) Constantius I. Caesar. – *RIC* VI 172, 71; Manson 36 Typ 8b; 76–77 Nr. 106 Taf. 11, 7. – b) Maximianus Herculius. – *RIC* VI 172, 70b; Manson 36 Typ 8b; 77 Nr. 107 Taf. 11, 8. – c) Diokletian. – *RIC* VI 172, 70a; Manson 36 Typ 8b; 77 Nr. 108.

e) Pietas den in beiden Armen gehaltenen Säugling stillend

41.* AE, Trier, Rom und Konstantinopel, Theodora, 337 n. Chr. – *RIC* VIII 143–144, 43. 48. 56. 65. 79. 91 Taf. 1; 250–251, 28. 54; 449–450, 36. 50; Manson 37 Typ 13; 79 Nr. 127–135 Taf. 11, 13–17. – Rs.: P. *PIETAS ROMANA.*

2. Nach l. stehend

a) Vor ihr l. ein Kind

α) Die Linke über dem Kopf des Kindes und in der gesenkten Linken Kästchen haltend.

42. AE Dupondius (?) und As, Rom, M. Aurelius Caesar, 148/49 n. Chr. – *BMC* Emp IV 306, 1858–1859 Taf. 45, 10; Manson 33–34 Typ 5a; 71 Nr. 35–39 Taf. 10, 5. – Rs.: P. *PIETAS.* – Ebenso auf Münzen der Otacilia.

β) Wie *α*, aber die Linke auf Langszepter stützend

43. AE Sesterz, Rom, M. Aurelius Caesar, 148/49 n. Chr. – *BMC* Emp IV 303–304, 1849–1853 Taf. 45, 9; Manson 33–34 Typ 5b; 71 Nr. 40–44 Taf. 10, 6–7. – Rs.: P. *PIETAS.*

γ) Vor ihr l. Kind; in der vorgestreckten Rechten eine Blume und in der gesenkten Linken ein Füllhorn haltend.

44.* AE Sesterz und As, Rom, Faustina II., 152/53 n. Chr. – *BMC* Emp IV 378, 2177–2179 Taf. 52, 9; 381, 2189–2190 Taf. 53, 7; Manson 33–34 Typ 5c; 71–72 Nr. 45–46 Taf. 10, 11. – Rs.: P. *PIETAS.*

δ) Vor ihr l. Kind; in der vorgestreckten Rechten eine Blume (?) und in der gesenkten Linken ein Kästchen haltend

45. AR Antoninian, AE As, Rom, Otacilia (244–248 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 94, 207; Manson 33–34 Typ 5a; 72 Nr. 49–51 Taf. 10, 10. – Rs.: P. *PIETAS AVG.*

ε) Vor ihr l. Kind, in der vorgestreckten Rechten eine Patera und in der Linken ein Szepter haltend.

46. AR Antoninian, Antiochia, Otacilia (244–248 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 84, 133; Manson 33–34 Typ 5d; 72 Nr. 52. – Rs.: P. *PIETAS AVG N.*

ζ) Vor ihr l. Kind; in der vorgestreckten Rechten einen Globus und in der Linken ein Szepter haltend

47.* AR Antoninian, Antiochia, Otacilia (244–248 n. Chr.). – *RIC* IV 3, 84, 134 Taf. 7, 19; Manson 33–34 Typ 5e; 72 Nr. 53–54 Taf. 10, 9. – Rs.: P. *PIETAS AVG N.*

b) Vor ihr l. ein Kind und ein weiteres im l. Arm

α) Pietas die r. Hand über das Kind haltend

48. AU Aureus, AE Sesterz, Rom, M. Aurelius Caesar, 148/49 n. Chr. – *BMC* Emp IV 101, *; 304, 1854; Manson 34 Typ 6a; 72–73 Nr. 55–58. – Rs.: P. *PIETAS.*

β) Pietas in der Rechten einen Apfel dem Kind entgegenhaltend

49. AE Medaillon, Rom. – a) Helena, 324–326 n. Chr. – *RIC* VII 323, 250; Manson 34 Typ 6c; 73–74 Nr. 66–67. – Rs.: P. *PIETAS AVGVST FEL* oder *PIETAS AVGVSTES.* – b) Fausta, 324 n. Chr. – *RIC* VII 323, 251; Manson 34 Typ 6c; 74 Nr. 68 Taf. 10, 13. – Rs.: P. *PIETAS AVGVSTES.*

3. Nach r. stehend

a) Vor ihr l. ein Kind und ein weiteres im l. Arm, das sie stillt

50. AU Aureus, Trier, 295–305 n. Chr. – Rs.: P. *PIETAS AVGG ET CAESS NN.* – a) Diokletian. – *RIC* VI 172, 72a. 73; Manson 34 Typ 6b; 73 Nr. 59–61. – b) Maximianus Herculius. – *RIC* VI 172, 72b; Manson 34 Typ 6b; 73 Nr. 62. – c) Constantius Chlorus als Caesar. – *RIC* VI 172, 74a; Manson 34 Typ 6b; 73 Nr. 63. – d) Galerius als Caesar. – *RIC* VI 172, 74b; Manson 34 Typ 6b; 73 Nr. 64. – Ebenso auf Münzen des Maxentius.

b) Die r. Hand auf ein Langszepter stützend und im l. Arm ein Kind haltend

51.* AR Denar, Laodicea ad Mare, Julia Domna,

196–202 n. Chr. – *BMC* Emp V 278, 611 Taf. 43, 2; Manson 36 Typ 9; 77 Nr. 109. – Rs.: P. *PIETAS AVGG*. – Ebenso auf Münzen der Plautilla.

B. Sitzend

1. Nach l. sitzend, in der Linken Szepter, die ausgestreckte Rechte zu kleinem nach l. stehenden Kind führend, das die Rechte erhoben hat

52. AR Denar, Rom, Diva Domitilla, 80/81 n. Chr. – *BMC* Emp II 246, 138 Taf. 47, 13; Manson 29–30 Typ 1a; 67 Nr. 7 Taf. 9, 3. – Rs.: P. auf Thron. *PIETAS AVGVST*. – Ebenso auf Münzen von Domitia und Domitian.

2. Wie oben, aber Pietas auf Thron sitzend und nacktes Kind nach r. stehend und die Rechte ihr entgegenstreckend

53.* AR Denar, AE Sesterz, Dupondius und Medaillon, Commodus, 192 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 64, 117–118 Taf. 85, 10; *BMC* Emp IV 749, 325–326 Taf. 99, 10; 752, *; 757, 366–367 Taf. 100, 13–14; 839, 701 Taf. 110, 9; 841, §; Manson 30–31 Typ 1b; 67–68 Nr. 11–20 Taf. 9, 7–10. – Rs.: P.

3. Nach l. sitzend, die Linke auf ein Langszepter stützend, die ausgestreckte Rechte zu zwei vor ihr nach r. stehenden Kindern führend, neben ihr ein drittes Kind

54.* AR Medaillon, Antoninian und Quinar, AE Sesterz und As, Rom, Salonina, 256–258 und 260–268 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 55, 9; *RIC* V 1, 110–113, 23. 35. 41. 47. 54; 196, 50; Manson 36 Typ 11; 77–78 Nr. 117–121. 123 Taf. 11, 10–12. – Rs.: P. *PIETAS AVGG* und *PIETAS AVG*. – Ebenso bei Valerian I. und Gallienus.

IV. Pietas mit weiteren Personen

55.* (= Felicitas **28**) AU Medaillon, Trier, Fausta, 324 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 22, 1 Taf. 8, 10; *RIC* VII 204, 445; Manson 36–37 Typ 12; 78 Nr. 124. – Rs.: Fausta frontal sitzend und Kind stillend, l. Felicitas und r. P.; zu ihren Füßen je ein Paar Eroten, die einen Kranz halten. *PIETAS AVGVSTAE*.

56. (= Felicitas **28**) AU Medaillon, Trier, Fausta, 324 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 22, 2; *RIC* VII 203–204, 443–444; Manson 36–37 Typ 12; 78 Nr. 125–126. – Rs.: Wie **55**, aber nur ein Paar Eroten. *PIETAS AVGVSTAE*.

KOMMENTAR

In republikanischer Zeit sind Darstellungen der P. noch sehr selten. Die frühesten bildeten wahrscheinlich die Kultbilder für die zwei uns in der Literatur überlieferten Tempel in Rom (s. lit. Quellen). Die älteste erhaltene Wiedergabe der P., ihr mit einem Diadem geschmückter Kopf, befindet sich auf der Vs. von Denaren von 108 oder 107 v. Chr. (**2**). Die Identifizierung ist durch die beigegebene Legende gesichert. Die Rückseite dieser Münzen schmückt zudem eine Gruppe, die als Sinnbild für die *pietas erga parentem* gelten kann: einer der kataneischen Brüder, der seinen Vater auf seinen Schultern trägt und ihn so vor den Lavaströmen des Ätna rettet. Beide Seiten sollten sicherlich zusammen gelesen werden und P. als Tugend der *gens* des Münzmeisters hervorheben. Familienpropaganda steht wohl auch hinter den Prägungen des Q. Caecilius Metellus von 81 v. Chr. (**3a**). Das gleiche Bild der P. ist diesmal nicht von einer klärenden Legende, sondern von einem Storch begleitet, der in der Antike als das pietätvollste Tier angesehen wurde (*ciconia pietaticultrix*: Publ. Syrus, *CRF*[3] *frg.* 1, 5–6), weil er seine Eltern im Alter ernähre (Aristot. *hist. an.* 615 b 23). Auf von Iunius Brutus Albinus geschlagenen Denaren von 48 v. Chr. (**1**) wird P. erstmals zur Erhellung politischer Parolen gebracht. Zusammen mit anderen gleichzeitigen Münzen werden die Schlagworte Caesars →Pax, →Libertas, Concordia (→Homonoia/Concordia) und Pietas propagiert. Der einfache weibliche Kopf ohne Schmuck ist nur durch die Legende als P. zu erkennen. Denare des Sextus Pompeius Magnus von 45–44 v. Chr. (**6**) zeigen erstmals P. ganzgestaltig, mit einem Palmzweig in der Rechten und einem Langszepter in der Linken. Die beiden von ihr gehaltenen Gegenstände sollen dabei auf den erhofften Triumph der Pompejaner gegen Caesar anspielen.

Sowohl die Pompejaner als auch die Antonianer benutzten die Personifikation des öfteren in ihrer Propaganda, was wahrscheinlich dazu führte, daß Augustus seinerseits bewußt diesen Begriff auf Münzen vermied, auch wenn er mit dieser Kardinaltugend auf dem *clupeus virtutis* durch den Senat gewürdigt wurde. Erst Tiberius nimmt P. wieder in sein Münzprogramm auf und zeigt ihre Büste mit den Zügen der Livia (**5a**). Auf Provinzialprägungen (**5b–c**) wird das Bild weiterhin erstmalig mit der Legende *PIETAS AVGVSTA* versehen und drückt damit die kaiserliche Bindung aus. Die im Jahre 22 n. Chr. erfolgten ersten Prägungen gedachten der schwer erkrankten Livia und es ist gut möglich, daß die Münzen in Verbindung mit dem Gelöbnis eines Altars für Pietas Augusta stehen, der erst unter Claudius 43 n. Chr. eingeweiht wurde. Direkten Bezug auf die P. des Kaiserhauses nimmt auch das darauf folgende Bild auf Sesterzen des Caligula (**32**). Die P. auf der Vorderseite ist hier gepaart mit einer Opferszene des Caligula vor dem Tempel des Divus Augustus auf der Rückseite. Zum ersten Mal thront P. und hält ein Opfergerät, in diesem Fall eine Patera. Ein Sesterz von Galba (**7**), der nur durch ein Stück auf uns gekommen ist, liefert uns die nächste Wiedergabe. P. mit erhobener Rechten befindet sich nun erstmalig neben einem Altar, auf dem Opfergaben liegen und hinter dem ein Stier für das Opfer bereit steht. Seit Trajan intensivieren sich dann die Darstellungen der P. bei

verschiedenen Kulthandlungen oder mit diversen Opfergeräten (**8. 10–12. 24**). Am beliebtesten sind die von Trajan eingeführte Szene (**8**), bei der P. mit erhobenen Händen neben einem Altar steht, und die von Aelius (**15**), bei der P. mit der vorgestreckten r. Hand Weihrauch über einen Altar streut und in der l. ein geöffnetes Weihrauchkästchen oder -gefäß hält.

Denare der Diva Domitilla von 80–81 n. Chr. (**52**) führen ein neues Thema, P. mit Kind, ein, das auf Münzen des 2. bis zur 1. Hälfte des 4. Jh. besonders auf Prägungen der Kaiserinnen sehr beliebt ist. In vielen Variationen ist P. mit einem (**41–47. 51–53**) oder mehreren Kindern (**36–40. 48–50. 54**) gezeigt, stillt bisweilen eines (**40. 41. 50**) oder trägt eines (**39. 48–51**) oder zwei (**38**) in ihren Armen oder streckt ihre Arme liebevoll zu einem (**52. 53**) oder mehreren (**54**) aus oder hält schützend ihre Hand darüber (**36. 37. 42. 43. 48**). Die Bilder vermitteln die Fürsorge der Herrscherinnen für ihren Nachwuchs (*pietas erga liberos*), durch die der Hoffnung Ausdruck verliehen werden soll, daß damit die Dynastie erhalten bleiben wird und somit die Sicherheit und das Wohlergehen des römischen Volkes garantiert werden können. Bisweilen hält daher P. wohl auch eine Blume (**44. 45**), das Attribut der →Spes, oder das Füllhorn (**44**), ein Symbol der Fortuna (→Tyche/Fortuna).

Die christliche Zeit distanziert sich vom Bild der P., weil dieses zu sehr mit heidnischen Kulten und Vorstellungen verbunden ist, auch wenn natürlich sonst der Begriff eine große Rolle im Christentum spielt.

RAINER VOLLKOMMER

PINAROS → Tloos

PITANE I

(*Πιτάνη*, Pitane) Amazon (→Amazones), companion of →Myrina, the Queen of the Amazons. The city of Pitane (Mysia; modern Candarlı) on the mouth of river Kaikos is said to have been named after her (Diod. 3, 55, 6; *cf.* Hellan., *FGrH* 4, F 93). Also the city goddess of Pitane.

BIBLIOGRAPHY: Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2513 *s.v.* «Pitane 2»; Imhoof-Blumer, F., «Die Amazonen auf griech. Münzen», *Nomisma* 2, 1908, 5. 17–18; Keil, J., *RE* XX 2 (1950) 1841 *s.v.* «Pitane».

Coins of Pitane (Mysia)

1. (= Amazones **698***) AE, Faustina II († A.D. 176). – MacDonald, *Hunter* II 287, 3 pl. 48, 22; Imhoof-Blumer 5 pl. 1, 12. – Rev.: standing Amazon in short chiton, l. breast naked, holding a patera in the outstretched r. hand and a double-axe in the l.

2. AE, Imperial times. – *SNG* Copenhagen 542. – Obv.: draped and turreted bust of P. to r. Rev.: prow.

While the city goddess on **2** has no attributes of an Amazon, the figure on **1** may represent the eponymous Amazon known from Diod. For the type of standing Amazons on coins from Asia Minor see Imhoof-Blumer and →Amazones **696*–706*. 799*–802*** and p. 650.

LILLIAN ACHEILARA

PITANE II

(*Πιτάνη, Πιτάνα*, Pitane) Nymph, daughter of the river-god →Eurotas; eponymous nymph of one of the four districts of ancient Sparta; mother of Euadne by Poseidon. After the birth of her daughter, she sent the child secretly to Aipytos, son of Eilatos in Arcadia; or Aipytos brought up the child after P. had abandoned her.

LITERARY SOURCES: Pind. *O.* 6, 28–34 and *Schol.*; Sosibios, *FGrH* 595 F 21.

BIBLIOGRAPHY: Bölte, F., *RE* XX 2 (1950) 1839–1841 *s.v.* «Pitana»; Ehrenberg, V., *RE* XVII 2 (1937) 1693–1704 *s.v.* «Obai»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2513 *s.v.* «Pitane 1».

UNCERTAIN

1. (= Helene **29** with bibl., = Nymphai **106***) Decorative terracotta figure from a wooden sarcophagus. Berlin, Staatl. Mus. From Tanagra. – End of 2nd cent. B.C. – Rape of Helen by →Theseus, with the Dioscuri, Athena, Artemis (?), two women and a reclining female figure who has tentatively been identified by E. Curtius (*AbhBerlin* 1878, 48 pl. 2) with the nymph P., locating the scene on the river Eurotas.

LILLIAN ACHEILARA

PLANETAE

(*πλάνητες, πλανῆται*, weitere griech. Bezeichnungen: Gundel 1, 2021–2022; lat. *errantes stellae, stellae septem, planetae*) Planeten, hier aus ikonographischen Gründen vor allem als Wochengötter betrachtet. Die sieben antiken P. (Sol, Luna, Mars, Mercurius, Iuppiter, Venus, Saturnus; *LIMC*-Nachweise s. am Anfang des Katalogs) sind durch die lat. Namen für die Wochentage in viele Sprachen übergegangen oder wurden dort durch entsprechende Gottheiten (z. B. Freia für Venus) ersetzt. In der Antike rechnete man Sonne und Mond zu den P.; daß diese kein eigenes Licht besitzen, sondern von der Sonne erhalten, wurde damals nicht erkannt (s. Gundel 1, 2109–2110). Seit der Renaissance, als man Sonne und Mond von den P. trennte, kamen zu den

übrigen fünf antiken P. vier weitere hinzu, die im folgenden keine Rolle spielen: Erde, Uranus, Neptun, Pluto. Daß die P. abgesehen von Merkur und Venus von einem Mond (Erde, Pluto), von zweien (Mars) oder von mehreren Monden (Iuppiter, Saturn, Uranus, Neptun) umgeben sein können, ist hier ebenfalls irrelevant: als Mond gilt nur der Pseudo-P. Selene bzw. Luna (→Selene, Luna). Diese und Venus sind die einzigen weiblichen P., die anderen fünf sind männlich. In der häufigen Gruppierung aller sieben ergibt sich also nicht die ‹bunte Reihe› wie bei den →Dodekatheoi, die einen ganz anderen Ursprung haben.

Als Bahn der P., nicht nur der Sonne, sah man in der Antike den →Zodiacus an. Zu den einzelnen zwölf Zeichen gehörten je drei der sieben P. als «Dekane». Diese heißen so, weil jedes Zeichen je 30° der 360° des Zodiacus einnahm, wobei jedem Dekan 10° entsprachen. Aus der Kombination von P. und Zodiacus errechnete man das Horoskop.

Die P.namen sind im folgenden stets lateinisch wiedergegeben, obwohl es natürlich frühere Namen für sie in Babylonien, Ägypten und Griechenland gab. In der Bildkunst jedoch, auf die es hier ankommt, sind die Wochengötter ein Phänomen der röm. Kaiserzeit bis hin zu den äußersten Provinzen (s. Espérandieu; Haug; Bauchhenß), wenn sie auch im Osten des Reiches griechische Namen tragen. Die antiken P. sind bis heute in der Astrologie lebendig, obwohl das geozentrische Weltbild der Antike in der Renaissance zusammenbrach.

LITERARISCHE QUELLEN finden sich am reichsten bei Gundel 1; so zu den Anfängen in Griechenland (Demokrit, Anaxagoras, Xenophon u. a.): 2039–2046; zu den antiken P.theorien (Pythagoreer, Platon, Eudoxos u. a.): 2053–2075; zur Gleichsetzung mit olympischen Göttern und zum P.kult: 2115–2122; zu P. als Wochengöttern: 2143–2148; zu P. und Horoskop: 2151–2163.

BIBLIOGRAPHIE: Bauchhenß, G., *Die Jupitergigantensäulen in der römischen Provinz Germania superior. BonnJbb* Beih. 41 (1981); Beck, R., *Planetary Gods and Planetary Orders in the Mysteries of Mithras. EPRO* 109 (1988); Boer, E., *KlPauly* IV (1972) 882–889 *s. v.* «Planeten»; Boll, F., *RE* VII 2 (1912) 2547–2578 *s. v.* «Hebdomas»; *idem* (Hrsg. Stegemann, V.), *Kleine Schriften zur Sternkunde des Altertums* (1950) Index 437–438 *s. v.* «Planeten»; Cumont, F., «Le Jupiter Héliopolitain et les divinités des planètes», *Syria* 2, 1921, 40–46; *idem*, «Les noms des planètes ...», *AntCl* 4, 1935, 5–43; Espérandieu, *Recueil;* Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien. EPRO* 35 (1973) 326–369; Gundel, W./Gundel, H., *RE* XX 2 (1950) 2017–2185 *s. v.* «Planeten» (= Gundel 1); Gundel, H.G., *EAA* Suppl. 1970 (1973) 614–623 *s. v.* «Pianeti» (= Gundel 2, mit ikonograph. Kommentar, ähnlich wie Gundel 1, 2165–2177); *idem, Zodiakos* (1992) Index 356 *s. v.* «Planeten» (= Gundel 3); Hajjar, Y., *La Triade d'Héliopolis-Baalbek* I–III, *EPRO* 59 (1977–85); *idem*, →Heliopolitani dei (nur dies hier zitiert); Haug, F., *ML* VI (1924–37) 517–518 *s. v.* «Wochengöttersteine» (die inzwischen als Mittelteile der Iuppitersäulen erwiesen sind, vgl. Bauchhenß 56–59); Maaß, E., *Die Tagesgötter in Rom und den Provinzen* (1902); Roscher, W.H., *ML* III 2 (1887–1909) 2518–2540 *s. v.* «Planeten» (geht jeweils von den griechischen Namen aus); Santini, C., *EncVirg* IV (1988) 87–88 *s. v.* «pianeti»; Simon, E., «Sterngottheiten auf zwei augusteischen Panzerstatuen», *WürzbJbb* 5, 1979, 263–272; Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953); Urner-Astholz, H., «Der Wochensteckkalender von Eschenz-Tasgetium und die Verehrung der Wochengötter», *Jb. Schweiz. Ges. für Ur- und Frühgesch.* 48, 1960–61, 43–49; Weiß, C., «Virgo, Capricorn und Taurus», *JdI* 109, 1994, 353–369.

KATALOG

Die sieben Wochengötter sind im *LIMC* unter dem Namen der jeweiligen Gottheit mitbehandelt, so

Sol (→Helios/Sol **270–290. 294. 295. 298**);
Luna (→Selene, Luna S. 712);
Mars (→Ares/Mars **319–327. 467–476**);
Mercurius (→Mercurius **351–357**);
Iuppiter (→Zeus/Iuppiter **268–275**);
Venus (→Venus **375–376. 379**);
Saturnus (→Saturnus **26–58**).
Sie werden hier nur in starker Auswahl gebracht.

A. Die sieben Planeten anikonisch (in Sternform) gruppiert

Da auch die Pleiaden sieben Sterne sind (→Astra **88*–91**; Gundel 3, 36 Abb. 9; Weiß 362–363 Abb. 5. 9), muß die Siebenzahl nicht immer auf die P. weisen. Doch sind diese z.B. auf den folgenden Denkmälern anzunehmen:

Steinrelief

1. (= Selene, Luna **2*** mit Lit., = Stellae **9**) London, BM 2162. Aus Argos. – Gundel 3, 112. 229 Nr. 76 (Abb. S. 230). – 2./3. Jh. n. Chr. – Büste einer Göttin in Votivnische mit Zodiacus-Rahmen. Im Feld sieben Sterne, von denen der in der Mondsichel zu Häupten der Göttin den P. Luna mitrepräsentiert.

Münzen

2.* AU Aureus, AR Denar, Rom, Domitia Augusta, 82/83 n. Chr. – *BMC* Emp II 311, 62–63 Taf. 61, 6–7; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 62 Nr. 242. 243. – Rs.: *DIVVS CAESAR IMP DOMITIANI F(ilius)*: der kleine, früh verstorbene Sohn des Paares nackt auf dem Globus sitzend, von sieben Sternen umgeben. – **a)** Eine Prägung mit vereinfachter Bildung der Sterne: Gundel 3, 294 Nr. 314 (Abb. S. 293).

Gemme

3.* Lapislazuli. Cambridge, Fitz. Mus. P 21. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 436; Gundel 3, 61 (Abb. 30a: alte Zeichnung). 298 Nr. 329 (Abb. S. 291 nach Gips); Henig, M., *Classical Gems. Ancient and Modern Intaglios and Cameos in the Fitzwilliam Mus.* (1994) 314 Nr. 65 b (16. Jh.?). – Frühere Kaiserzeit. – Ein Sternforscher (‹Arat›) sitzt mit seinem Zirkel am Globus und blickt auf die sieben P., von denen Luna als Mond gebildet ist, Sol als Stern. Die alte Zeichnung ‹korrigiert› das, indem sie einen Stern wegläßt und das Gebilde oben am Rand zur Sonne macht, allerdings mit barocken Strahlen, wie

es sie in der Antike nicht gab (vgl. →Helios/Sol). Es sieht vielmehr wie eine Schildkröte aus, die als Attribut der Aphrodite Urania (*LIMC* II 27–29) den Himmel symbolisieren könnte. – **a)** (= Sarapis **76b***) Achatgemme. Pisa, Univ. Aus dem Sudan. – Die sieben Sterne um die Sarapis-Büste sind m. E. die P., die auf **36** Sarapis als Büsten umgeben und seine Allherrschaft symbolisieren. – Die Darstellung der Sonne als Stern findet sich sowohl in der orientalischen wie in der griechischen Kunst: Weidauer, L., *SMzbl* 45, 1995, 45–51.

B. Die sieben Planeten als Ganzfiguren gruppiert

Große Rundplastik

4. Aufbewahrung unbekannt. Sechs Basen mit Inschriften für P. im Dativ (*CIL* V 1, 5051–5056), Basis für Sol nicht erhalten. Aus Vervò im Etschtal nördlich von Trient. – Maaß 139–140; Gundel 1, 2171. – Kaiserzeit. – **a)** Eine weitere P. gruppe, wohl in Statuenform, ist literarisch für Verona überliefert; Nachweis Gundel 2, 617. – Hypothetisch sind die P.-statuen im Theater von Milet und in den sieben Nischen des Pantheon in Rom (Gundel 1, 2171; 2, 617). Pantheion wird sonst nicht für die Wochengötter, die keineswegs «alle Götter» sind, gebraucht; vgl. Ziegler, K., *RE* XVIII 3 (1949) 697–729.

5. (= Ares/Mars **280**) Die sieben P. als Akrotere auf dem Kapitolsgiebel *ibidem* vorgeschlagen (Simon).

Reliefs auf «Wochengöttersteinen» (Sandstein)

Diese Zwischenstücke von Iuppitersäulen sind zum Teil eckig gebildet wie:

6.* (= Mercurius **450** [abgebildet ist irrtümlich Wiesbaden 384 = Bauchhenß Nr. 359]; erwähnt zu →Helios/Sol **280**) Wiesbaden, Städt. Mus. 382. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Bauchhenß 130 Nr. 171 Taf. 16, 3; 17–19. – 2./3. Jh. n. Chr. – Weitere Steine dieser Form →Helios/Sol **279–280.** Die Götter stehen meist unter Bogen zwischen Pfeilern (vgl. **10**). – Rundform mit Bogennischen zeigt unter vielen Stücken etwa:

7. (erwähnt zu →Helios/Sol **282**, mit weiteren Beispielen) Darmstadt, Hess. Landesmus. A 1924. Aus Dieburg. – Bauchhenß 114 Nr. 111. – 2./3. Jh. n. Chr.

Andere Steinreliefs

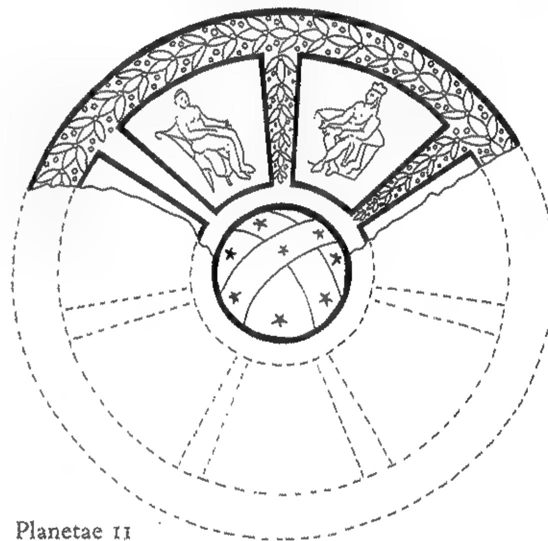
8. (= Selene, Luna **28** mit Lit.) Harissa (Libanon), Kloster. Achteckiger Cippus (Altar?). – Gundel 2, 619; Fleischer 332 H 19. – Um 100 n. Chr. – Die «überzählige» Gottheit aus dem Kreis der acht ist eine der beiden sitzenden Göttinnen, der die sieben P. zugeordnet sind.

Mosaiken

9.* (= Ares/Mars **476***, = Ganymedes **211***, = Helios/Sol **272**, = Horai/Horae **135**, = Mercurius **457**, = Narkissos **14**, = Nereides **475**, = Saturnus **56**, = Venus **376**, = Zeus/Iuppiter **271**, = Zeus/Iuppiter [in peripheria occ.] **61***) Polychromer Fußboden einer röm. Villa in Boscéaz bei Orbe (Kanton Waadt, Schweiz), *in situ*. – Drack, W./Fellmann, R., *Die Römer in der Schweiz* (1988) Taf. 16; Gundel 3, 331 Nr. 475. – 200/225 n. Chr. – Die P. (in Oktogonen) sind hier nicht wie in **4–8** in der gleichen ruhigen Haltung gezeigt, sondern vielfältig variiert. Sol lenkt eine Quadriga, Luna eine Biga, Mercurius reitet einen Widder, Iuppiter den Adler. Mars und Saturn (sitzend) sind von zwei göttlichen Wesen flankiert, und die Mitte nimmt Venus zwischen zwei geflügelten Putten ein. Die Bilder in den Ecken sind maritim, zwei weitere Oktogone zeigen Ganymed und Narkissos, den Rahmen bilden Jagdszenen (nicht der Zodiacus).

10.* (= Ares/Mars **326** mit Lit., = Zeus/Iuppiter **270**) Schwarzweißmosaik an Podium. Ostia, Mitreo delle sette Sfere, *in situ*. – Beck 12–14 (zur Anordnung der P., mit Schema). – Späteres 2. Jh. n. Chr. – Die P.götter stehen zwischen Säulen unter Bogen wie auf den Wochengöttersteinen **6–7.**

11.• (= Saturnus **57** mit Lit.) Mosaik, fr. Sainte-Colombe (Rhône). – Gundel 3, 299 Nr. 338 (Abb. S. 293). Um den Himmelsglobus mit acht Sternen Rad, das man mit sieben Speichen, zwischen denen die P. saßen (nur zwei erhalten) rekonstruiert. Es waren wohl acht; vgl. **29.**



Planetae 11

Gefäße und andere Gegenstände aus Metall

12. (= Ares/Mars **323*** mit Lit., = Saturnus **54**) Eckiges Tintenfaß mit Silbereinlagen auf Bronze. Neapel, Nat. Mus. 75091. Aus Terlizzi/Apulien. – *Le collezioni del Mus. Naz. di Napoli. I mosaici, le pitture* ... (1986) 216 Nr. 67 mit Abb. – 1./2. Jh. n. Chr.

13.• (= Saturnus **51**) Silberne Schöpfkelle, nur in alten Zeichnungen erhalten, 1633 in Wettingen/Schweiz gefunden. – Staehelin, F., *Die Schweiz in römischer Zeit* (1948) 567 Abb. 174; Dölger, F.J., *AntChr* 6, 1941, Taf. 6; Kaufmann-Heinimann, a. O. **14**, 143. – Die P. sind vom Henkel her mit Sol beginnend nach l. hin abzulesen, ihre Attribute sind zum Teil für P. ungewöhnlich. Bei Mars steht eine



Planetae 13

Gans, bei Merkur ein Hahn auf einem Pfeiler; mit Venus ist das Motiv des Taubenmosaiks verbunden; zu diesem Bingöl, O., *Malerei und Mosaik der Antike in der Türkei* (1997) 87–88.

14.* (= Ares/Mars **325*/469**, = Helios/Sol **276***, = Zeus/Iuppiter [in peripheria occ.] **57**, = Saturnus **52***) Rundes, gegossenes Bronzebecken singulärer Form mit gedrechseltem Boden, graviertet Wandung und am Rand sieben (ursprünglich acht) Protuberanzen, in kleinen Kugeln endend. Augst, Mus. 21.78. Wahrscheinlich aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* I (1977) 142–143 Nr. 246 Taf. 150–155; Urner-Astholz 48 Anm. 35: vielleicht Weihwasserbecken zum reinigenden Besprengen beim Eintritt ins Heiligtum. – Mittleres 3. Jh. n. Chr. – Zwischen Venus und Saturn zwei «überzählige» Figuren, ein *tibicen* und ein Opfernder. Da der *tibicen* eine krumme und eine gerade *tibia* bläst, dürfte er in den Kult der Mater Magna gehören (vgl. →Kybele **122** und hier **35**).

15.* (= Helios/Sol **287**) Bronzeplatte, fr. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. Aus Mathay/Doubs. – Espérandieu, *Recueil* VII 5289; Duval, P.M., *Gallia* 11, 1953, 287. – 2./3. Jh. n. Chr. – Als Relieffiguren sind drei P. (Sol, tänzelnde Luna mit Aura und Mars) erhalten. Sie standen, wohl abwechselnd, unter Bogen und Giebeln.

16. Bronzebeschlag eines Kästchens. Budapest, Ungar. Nat. Mus. 20.1902,2–3. Aus Császár. – Supka, G., «Frühchristliche Kästchenbeschläge aus Ungarn», *Röm. Quartalschrift* 27, 1913, 167–178 Nr. 1 Abb. 1; Hanfmann, G., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks* II (1951) 169 Nr. 374; Buschhausen, H., *Die spätröm. Metallscrinia und frühchristl. Reliquiare* I (1971) 140–144 Nr. A 69 Taf. A 86. 89. – Spätantik. – Zu den damit verbundenen Darstellungen: Supka a. O.

Metallschmuck

17. (= Kronos **30**, = Saturnus **53**) Goldenes Armband. Aufbewahrungsort unbekannt. Aus Syrien. – Maaß 240 Abb. 27; Gundel 2, 621. – Kaiserzeit. – Zu Häupten der sieben P. stehen ihre Namen in griechischer Form. Helios und Selene frontal als Lenker von Pferde- und Rindergespann, Aphrodite im Typus der Knidia (→Aphrodite **391*–408**). Die Reihe beginnt mit der «überzähligen» Tyche (vgl. **19**), dann eröffnet Kronos (Saturnus) die Woche.

18. (= Ares/Mars **324**) Ellipsenförmiges Kupferamulett mit Inschriften eines Geheimkultes. Früher Wien, Privatbesitz. Aus dem griech. Osten. – Keil, J., *ÖJh* 36, 1946, 135–139 Abb. 36. – 3./4. Jh. n. Chr. – Die P. sind nicht, wie meist, in der Abfolge der Wochentage angeordnet. L. thronen Saturn und Iuppiter, bei dem Mars steht; in der Mitte Sol auf frontalem Viergespann, r. Venus, Merkur und Luna.

C. Die sieben Planeten in Büstenform gruppiert

Statuettenplastik (Bronze)

19. (= Dioskouroi/Castores **120** mit Lit., = Dodekatheoi **54***, = Helios/Sol **289**, = Saturnus **48***) «Tyche von Macon». London, BM 1824.4–24.1. Aus Mâcon/Frankreich. – Walters, *BM SilverPlate* 9–10 Nr. 33 Taf. 5. – Mitte 3. Jh. n. Chr. – Aus den Schultern der Fortuna-Victoria, die an einem Altar steht, wachsen Flügel, auf deren Bug die Büsten der Dioskuren und darüber, auf einem Kreisabschnitt, die Büsten der sieben P. erscheinen. Fortuna hält in der l. Armbeuge ein Doppelfüllhorn mit zwei weiteren Büsten, so daß sie von elf Gottheiten umgeben ist. Es handelt sich dennoch nicht um die →Dodekatheoi, denn die P. sind alle, l. mit Saturn beginnend, deutlich als Wochengötter charakterisiert. Mars mit hohem Helmbusch nimmt die Mitte ein. Die beiden Dioskuren sind Schwellengötter, die zum P.himmel geleiten (vgl. *LIMC* III S. 631). Die Schicksalsgöttin Fortuna, die wohl in einem Hausheiligtum stand, regiert siegreich im Weltall, das besagen die von der Siegesgöttin übernommenen Flügel. – **a)** Daß die Statuette einem (gallorömischen) Typus angehört, zeigt die Bronze →Dodekatheoi **55***. Zu Tyche-Fortuna und P. vgl. **17**. – **b)** Freiplastische Bronzebüsten der P. (Mars und Venus erhalten) saßen auch an dem Bronzeblitz London, Mus. of London 4523.

Reliefs auf «Wochengöttersteinen» (Sandstein)

Wie bei **6–7** starke Auswahl. – Achteckig:

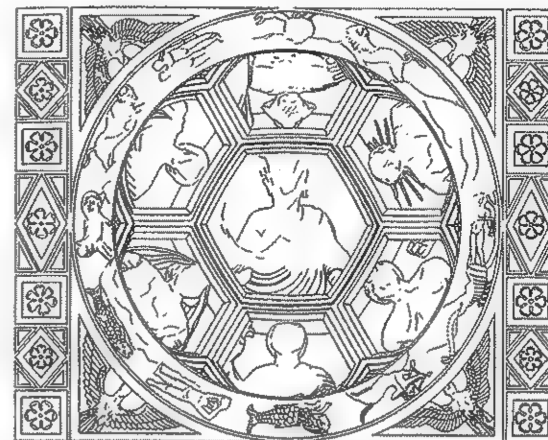
20. Mainz, Landesmus. S 658. Aus Mainz. – Espérandieu, *Recueil* VII Nr. 5871; Bauchhenß 170 Nr. 298/299; Bauchhenß, G., *CSIR* II 3 (1984) Nr. 32 Taf. 58–59. – 210/220 n. Chr. – Büsten wie Ganzfiguren **6–7** in Bogennischen. Auf der 8. Fläche die Weihinschrift.

Rund:

21.* (= Helios/Sol **281***, = Saturnus **36**) Kassel, Hess. Landesmus. SK 53. – Espérandieu, *Recueil* VII Nr. 5821; Bauchhenß 175 Nr. 317 Taf. 36. 3; Bauchhenß, a. O. **20**, Nr. 59 Taf. 96–98. – 220/230 n. Chr. – Die P. in eckig gerahmten «Fenstern». Im 8. Feld ganzfigurig →Genius.

Andere Steinreliefs

22.* (= Zeus [in peripheria or.] **161** mit Lit.) Sandsteindecke aus dem Adyton des Bel-Tempels in Palmyra. – Stern 172; Gundel 3, 104. 219 Nr. 44 Abb. 50. – Frühe Kaiserzeit (Tiberius). – P. in Sechsecken um ein etwas größeres frontales Sechseck, das wohl Iuppiter einnahm. Ringsum ein von vier Sirenen (in den Ecken) getragener Zodiacusring. – **a)** Die Idee, eine Decke mit P. und Tierkreis zu gestalten, kommt aus Ägypten; vgl. die spätptolemäische Sandsteindecke aus dem Hathortempel von Dendera, Paris, Louvre, Gundel 3, 82. 204 Nr. 11 Abb. 42, und die des Petosiris-Grabes (**27**).



Planetae 22

23. (= Mithras **180**, = Helios/Sol **283**, = Sarapis **197***) Marmorrelief mit Tauroktonie. Bologna, Mus. Civ. G 1051. – Dölger, a. O. **13**, 212–213 Taf. 7, 1; Brizzolava, A.M., *Riv. di Studi Bolognesi* 3, 1977, 89–102 (weist nach, daß der Mittelteil des P.frieses über der Höhle neuzeitlich ist, weshalb die Deutung von →Sarapis **197** entfallen muß). – 3. Jh. n. Chr. – Zu den P. bei Mithras: Beck 15–34. 101–106. Abfolge hier durch Ergänzung gestört.

24. (= Ares/Mars **321**, = Zeus/Iuppiter **273*** mit Lit.) Marmorner Gebälkfries mit Flachrelief. Ostia, Mus. 626. 626A. Aus einem Mithraeum. – Helbig[4] IV Nr. 3008 (Simon, E.). – 3. Jh. n. Chr.

25. Kalkstein-Platte. Aufbewahrungsort unbekannt (nicht Auxerre, Mus.). Aus Auxerre? – Espérandieu, *Recueil* IX Nr. 7155. – 3. Jh. n. Chr. – Eng zusammengedrängte Reihe von P.büsten, die l. mit Saturn beginnt und r. mit Venus endet.

Wandmalerei

26. (= Ares/Mars **319**, = Helios/Sol **270***, = Venus **379***, = Zeus/Iuppiter **268***, = Saturnus **27**) Reihe von *imagines clipeatae*. Neapel, Mus. Naz. 9519. Aus Pompeji VI Is. occid. 19–26. – Schefold, WP 161; Gundel 1, 2171; *EncVirg* IV (1988) Farbtaf. VI S. 65 (zu Santini). – 4. Stil. – Die Reihe beginnt l. mit Saturn; Sol und Luna sind nimbiert, Venus, die letzte r., mit Amor an Schulter. – **a)** Ähnlich Neapel, Mus. Naz. 9521. Aus Pompeji. – Gundel 2, 617.

27. (= Zodiacus **5**) Deckengemälde im Petosiris-Grab der Oase Dachla, Raum II. – Fakhry, A., *Denkmäler der Oase Dachla* (1982) Taf. 40–41; Gundel 3, 119. 243 Nr. 120 Abb. 54. – 2. Jh. n. Chr. – Wegen der rechteckigen Decke sind die mittlere Scheibe und der umgebende Zodiacus oval. Die P.büsten im Zentrum sind nur zum Teil erhalten, dazu zwei rosettenartige Sterne.

Mosaiken

28.* (= Ares/Mars **320***, = Helios/Sol **273**, = Mercurius **354**, = Venus **375**, = Zeus/Iuppiter **272*** mit Lit., = Saturnus **28**) Polychromes sechseckiges Fußbodenmosaik. Tunis, Mus. Bardo A 10. Aus Bir-Chana. – Dunbabin, *Mosaics* 161. 249 Taf. 162; Gundel 3, 266 Nr. 210. – Ende 2. Jh. n. Chr. (Dunbabin). – Wie **22** eine Komposition aus Sechsecken, hier mit Saturn im Zentrum. Unter ihm Sol, dann die P. nach r. hin, in der Abfolge der Woche, umgeben von Sechsecken und Medaillons mit den Zodiacus-Zeichen.

29. (= Saturnus **50**) Quadratisches polychromes Fußbodenmosaik, nicht erhalten. Aus Bramdean, England. – Rivet, A.L.F. (Hrsg.), *The Roman Villa in Britain* (1969) 83 Taf. 3, 4. – Spätantik. – Im Zentrum Gorgoneion, umgeben von acht durch Flechtband abgeteilten Dreiecksfeldern, die oben ‹beschnitten› sind; darin P.büsten, nur zum Teil erhalten.

→Saturnus **29–30**.

Metallreliefs

30. (= Selene, Luna **13*** mit Lit., = Saturnus **33**) Eckige Bronzesitula mit Silbereinlagen. Lyon, Mus. Gallo-rom. Br 207. Aus Gap. – Mittlere Kaiserzeit. – Sechs von Bogen umgebene P.büsten auf der Schulter; Venus fehlt, war vielleicht auf dem (verlorenen) Deckel dargestellt.

31. (= Helios/Sol **288***, = Mithras **165**, = Saturnus **43**) Quadratisches Bronzerelief mit Tauroktonie. Budapest, Nat. Mus. 6.1943.1. Aus dem Mithraeum von Brigetio. – Beck 17–18. 40. 75. – Die P. nicht oben wie auf **23**, sondern unten in einem Fries.

Tongefäße

32.* Zweihenkeliger Tonpokal. Trier, Landesmus. 33.513. – Gundel 2, 621; *EAA* VII (1966) 1152 Abb. 1286 *s. v.* «vetro»; *Gallien in der Spätantike*, Kat. Mainz (1980) Nr. 114. – 3. Jh. n. Chr. – Quadratische Felder mit Reliefbüsten der P. in der Schulterzone.

33. Schwarzer Tonbecher. Ehem. Mainz, Landesmus. 1059 (Kriegsverlust). Aus Mainz. – Maaß 161 Abb. 12a; Dölger, a. O. **13**, Taf. 7, 2. – Späteres 3. Jh. n. Chr. – Unter den mit Saturn l. beginnenden Büsten: *ACCIPE ME SITIE(n)S ET TRADE SODALI*.

Steckkalender

Einen solchen Kalender nennt man mit dem griech. Begriff *Parapegma*. Petron. 30, 3–4 beschreibt einen Steckkalender am Türpfosten zum Speisesaal des Trimalchio. Man sah da *lunae cursum*



Planetae 13

Gans, bei Merkur ein Hahn auf einem Pfeiler; mit Venus ist das Motiv des Taubenmosaiks verbunden; zu diesem Bingöl, O., *Malerei und Mosaik der Antike in der Türkei* (1997) 87–88.

14.* (= Ares/Mars **325*/469**, = Helios/Sol **276***, = Zeus/Iuppiter [in peripheria occ.] **57**, = Saturnus **52***) Rundes, gegossenes Bronzebecken singulärer Form mit gedrechseltem Boden, gravierter Wandung und am Rand sieben (ursprünglich acht) Protuberanzen, in kleinen Kugeln endend. Augst, Mus. 21.78. Wahrscheinlich aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* I (1977) 142–143 Nr. 246 Taf. 150–155; Urner-Astholz 48 Anm. 35: vielleicht Weihwasserbecken zum reinigenden Besprengen beim Eintritt ins Heiligtum. – Mittleres 3. Jh. n. Chr. – Zwischen Venus und Saturn zwei «überzählige» Figuren, ein *tibicen* und ein Opfernder. Da der *tibicen* eine krumme und eine gerade *tibia* bläst, dürfte er in den Kult der Mater Magna gehören (vgl. →Kybele **122** und hier **35**).

15.* (= Helios/Sol **287**) Bronzeplatte, fr. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. Aus Mathay/Doubs. – Espérandieu, *Recueil* VII 5289; Duval, P.M., *Gallia* 11, 1953, 287. – 2./3. Jh. n. Chr. – Als Relieffiguren sind drei P. (Sol, tänzelnde Luna mit Aura und Mars) erhalten. Sie standen, wohl abwechselnd, unter Bogen und Giebeln.

16. Bronzebeschlag eines Kästchens. Budapest, Ungar. Nat. Mus. 20.1902,2–3. Aus Császár. – Supka, G., «Frühchristliche Kästchenbeschläge aus Ungarn», *Röm. Quartalschrift* 27, 1913, 167–178 Nr. 1 Abb. 1; Hanfmann, G., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks* II (1951) 169 Nr. 374; Buschhausen, H., *Die spätröm. Metallscrinia und frühchristl. Reliquiare* I (1971) 140–144 Nr. A 69 Taf. A 86. 89. – Spätantik. – Zu den damit verbundenen Darstellungen: Supka a. O.

Metallschmuck

17. (= Kronos **30**, = Saturnus **53**) Goldenes Armband. Aufbewahrungsort unbekannt. Aus Syrien. – Maaß 240 Abb. 27; Gundel 2, 621. – Kaiserzeit. – Zu Häupten der sieben P. stehen ihre Namen in griechischer Form. Helios und Selene frontal als Lenker von Pferde- und Rindergespann, Aphrodite im Typus der Knidia (→Aphrodite **391*–408**). Die Reihe beginnt mit der «überzähligen» Tyche (vgl. **19**), dann eröffnet Kronos (Saturnus) die Woche.

18. (= Ares/Mars **324**) Ellipsenförmiges Kupferamulett mit Inschriften eines Geheimkultes. Früher Wien, Privatbesitz. Aus dem griech. Osten. – Keil, J., *ÖJh* 36, 1946, 135–139 Abb. 36. – 3./4. Jh. n. Chr. – Die P. sind nicht, wie meist, in der Abfolge der Wochentage angeordnet. L. thronen Saturn und Iuppiter, bei dem Mars steht; in der Mitte Sol auf frontalem Viergespann, r. Venus, Merkur und Luna.

C. Die sieben Planeten in Büstenform gruppiert

Statuettenplastik (Bronze)

19. (= Dioskouroi/Castores **120** mit Lit., = Dodekatheoi **54***, = Helios/Sol **289**, = Saturnus **48***) «Tyche von Macon». London, BM 1824.4–24.1. Aus Mâcon/Frankreich. – Walters, *BM Silver Plate* 9–10 Nr. 33 Taf. 5. – Mitte 3. Jh. n. Chr. – Aus den Schultern der Fortuna-Victoria, die an einem Altar steht, wachsen Flügel, auf deren Bug die Büsten der Dioskuren und darüber, auf einem Kreisabschnitt, die Büsten der sieben P. erscheinen. Fortuna hält in der l. Armbeuge ein Doppelfüllhorn mit zwei weiteren Büsten, so daß sie von elf Gottheiten umgeben ist. Es handelt sich dennoch nicht um die →Dodekatheoi, denn die P. sind alle, l. mit Saturn beginnend, deutlich als Wochengötter charakterisiert. Mars mit hohem Helmbusch nimmt die Mitte ein. Die beiden Dioskuren sind Schwellengötter, die zum P.himmel geleiten (vgl. *LIMC* III S. 631). Die Schicksalsgöttin Fortuna, die wohl in einem Hausheiligtum stand, regiert siegreich im Weltall, das besagen die von der Siegesgöttin übernommenen Flügel. – **a)** Daß die Statuette einem (gallorömischen) Typus angehört, zeigt die Bronze →Dodekatheoi **55***. Zu Tyche-Fortuna und P. vgl. **17**. – **b)** Freiplastische Bronzebüsten der P. (Mars und Venus erhalten) saßen auch an dem Bronzeblitz London, Mus. of London 4523.

Reliefs auf «Wochengöttersteinen» (Sandstein)

Wie bei **6–7** starke Auswahl. – Achteckig:

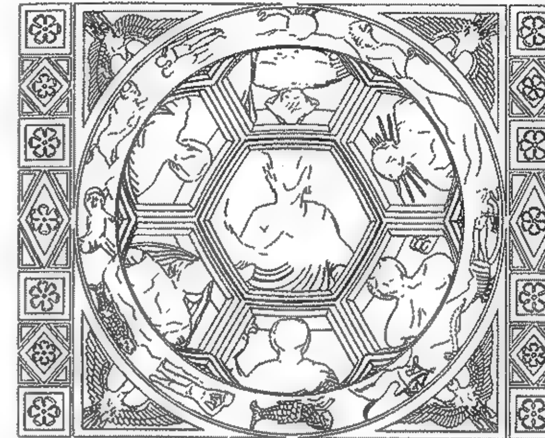
20. Mainz, Landesmus. S 658. Aus Mainz. – Espérandieu, *Recueil* VII Nr. 5871; Bauchhenß 170 Nr. 298/299; Bauchhenß, G., *CSIR* II 3 (1984) Nr. 32 Taf. 58–59. – 210/220 n. Chr. – Büsten wie Ganzfiguren **6–7** in Bogennischen. Auf der 8. Fläche die Weihinschrift.

Rund:

21.* (= Helios/Sol **281***, = Saturnus **36**) Kassel, Hess. Landesmus. SK 53. – Espérandieu, *Recueil* VII Nr. 5821; Bauchhenß 175 Nr. 317 Taf. 36. 3; Bauchhenß, a. O. **20**, Nr. 59 Taf. 96–98. – 220/230 n. Chr. – Die P. in eckig gerahmten «Fenstern». Im 8. Feld ganzfigurig →Genius.

Andere Steinreliefs

22.•* (= Zeus [in peripheria or.] **161** mit Lit.) Sandsteindecke aus dem Adyton des Bel-Tempels in Palmyra. – Stern 172; Gundel 3, 104. 219 Nr. 44 Abb. 50. – Frühe Kaiserzeit (Tiberius). – P. in Sechsecken um ein etwas größeres frontales Sechseck, das wohl Iuppiter einnahm. Ringsum ein von vier Sirenen (in den Ecken) getragener Zodiacusring. – **a)** Die Idee, eine Decke mit P. und Tierkreis zu gestalten, kommt aus Ägypten; vgl. die spätptolemäische Sandsteindecke aus dem Hathortempel von Dendera, Paris, Louvre, Gundel 3, 82. 204 Nr. 11 Abb. 42, und die des Petosiris-Grabes (**27**).



Planetae 22

23. (= Mithras **180**, = Helios/Sol **283**, = Sarapis **197***) Marmorrelief mit Tauroktonie. Bologna, Mus. Civ. G 1051. – Dölger, a. O. **13**, 212–213 Taf. 7, 1; Brizzolava, A.M., *Riv. di Studi Bolognesi* 3, 1977, 89–102 (weist nach, daß der Mittelteil des P.frieses über der Höhle neuzeitlich ist, weshalb die Deutung von →Sarapis **197** entfallen muß). – 3. Jh. n. Chr. – Zu den P. bei Mithras: Beck 15–34. 101–106. Abfolge hier durch Ergänzung gestört.

24. (= Ares/Mars **321**, = Zeus/Iuppiter **273*** mit Lit.) Marmorner Gebälkfries mit Flachrelief. Ostia, Mus. 626. 626A. Aus einem Mithraeum. – Helbig[4] IV Nr. 3008 (Simon, E.). – 3. Jh. n. Chr.

25. Kalkstein-Platte. Aufbewahrungsort unbekannt (nicht Auxerre, Mus.). Aus Auxerre? – Espérandieu, *Recueil* IX Nr. 7155. – 3. Jh. n. Chr. – Eng zusammengedrängte Reihe von P.büsten, die l. mit Saturn beginnt und r. mit Venus endet.

Wandmalerei

26. (= Ares/Mars **319**, = Helios/Sol **270***, = Venus **379***, = Zeus/Iuppiter **268***, = Saturnus **27**) Reihe von *imagines clipeatae*. Neapel, Mus. Naz. 9519. Aus Pompeji VI Is. occid. 19–26. – Schefold, WP 161; Gundel 1, 2171; *EncVirg* IV (1988) Farbtaf. VI S. 65 (zu Santini). – 4. Stil. – Die Reihe beginnt l. mit Saturn; Sol und Luna sind nimbiert, Venus, die letzte r., mit Amor an Schulter. – **a)** Ähnlich Neapel, Mus. Naz. 9521. Aus Pompeji. – Gundel 2, 617.

27. (= Zodiacus **5**) Deckengemälde im Petosiris-Grab der Oase Dachla, Raum II. – Fakhry, A., *Denkmäler der Oase Dachla* (1982) Taf. 40–41; Gundel 3, 119. 243 Nr. 120 Abb. 54. – 2. Jh. n. Chr. – Wegen der rechteckigen Decke sind die mittlere Scheibe und der umgebende Zodiacus oval. Die P.büsten im Zentrum sind nur zum Teil erhalten, dazu zwei rosettenartige Sterne.

Mosaiken

28.* (= Ares/Mars **320***, = Helios/Sol **273**, = Mercurius **354**, = Venus **375**, = Zeus/Iuppiter **272*** mit Lit., = Saturnus **28**) Polychromes sechseckiges Fußbodenmosaik. Tunis, Mus. Bardo A 10. Aus Bir-Chana. – Dunbabin, *Mosaics* 161. 249 Taf. 162; Gundel 3, 266 Nr. 210. – Ende 2. Jh. n. Chr. (Dunbabin). – Wie **22** eine Komposition aus Sechsecken, hier mit Saturn im Zentrum. Unter ihm Sol, dann die P. nach r. hin, in der Abfolge der Woche, umgeben von Sechsecken und Medaillons mit den Zodiacus-Zeichen.

29. (= Saturnus **50**) Quadratisches polychromes Fußbodenmosaik, nicht erhalten. Aus Bramdean, England. – Rivet, A.L.F. (Hrsg.), *The Roman Villa in Britain* (1969) 83 Taf. 3, 4. – Spätantik. – Im Zentrum Gorgoneion, umgeben von acht durch Flechtband abgeteilten Dreiecksfeldern, die oben ‹beschnitten› sind; darin P.büsten, nur zum Teil erhalten.

→Saturnus **29–30**.

Metallreliefs

30. (= Selene, Luna **13*** mit Lit., = Saturnus **33**) Eckige Bronzesitula mit Silbereinlagen. Lyon, Mus. Gallo-rom. Br 207. Aus Gap. – Mittlere Kaiserzeit. – Sechs von Bogen umgebene P.büsten auf der Schulter; Venus fehlt, war vielleicht auf dem (verlorenen) Deckel dargestellt.

31. (= Helios/Sol **288***, = Mithras **165**, = Saturnus **43**) Quadratisches Bronzerelief mit Tauroktonie. Budapest, Nat. Mus. 6.1943.1. Aus dem Mithraeum von Brigetio. – Beck 17–18. 40. 75. – Die P. nicht oben wie auf **23**, sondern unten in einem Fries.

Tongefäße

32.* Zweihenkeliger Tonpokal. Trier, Landesmus. 33.513. – Gundel 2, 621; *EAA* VII (1966) 1152 Abb. 1286 *s. v.* «vetro»; *Gallien in der Spätantike*, Kat. Mainz (1980) Nr. 114. – 3. Jh. n. Chr. – Quadratische Felder mit Reliefbüsten der P. in der Schulterzone.

33. Schwarzer Tonbecher. Ehem. Mainz, Landesmus. 1059 (Kriegsverlust). Aus Mainz. – Maaß 161 Abb. 12a; Dölger, a. O. **13**, Taf. 7, 2. – Späteres 3. Jh. n. Chr. – Unter den mit Saturn l. beginnenden Büsten: *ACCIPE ME SITIE(n)S ET TRADE SODALI*.

Steckkalender

Einen solchen Kalender nennt man mit dem griech. Begriff *Parapegma*. Petron. 30, 3–4 beschreibt einen Steckkalender am Türpfosten zum Speisesaal des Trimalchio. Man sah da *lunae cursum*

stellarumque semptem imagines pictas; et qui dies boni quique incommodi essent, distinguente bulla (Knopf) *notabantur.* – Zu den Steckkalendern: Urner-Astholz; Rehm, A., *RE* XVIII 4 (1949) 1295–1366 *s. v.* «Parapegma»; Sadurska, A., *Archeologia Warszawa* 30, 1979, 69–86; vgl. auch Gundel 3, 45. 228 Nr. 69 Abb. 17 (verloren).

34.* (= Saturnus **40**) Tonfr. Trier, Landesmus. S.T. 12014. Aus dem Altbachtal. – Dölger, a. O. **13**, Taf. 4, 1; Sadurska 74 Abb. 5. – Gefunden in einer Brandschicht von 275 n. Chr. – Erhalten sind die Büsten von Saturn bis Merkur, unter jeder eine Durchbohrung für den bei Petron. genannten «Knopf». Zahlreiche weitere Beispiele bei Rehm 1361–1366 und Sadurska. Hier nur noch:

35.* (= Helios/Sol **286**, = Saturnus **41**) Tonmodel für Steckkalender. Trier, Landesmus. S.T. 14726. – Dölger, a. O. **13**, Taf. 5; Schindler, R., *Führer Landesmus. Trier* (1970) 73; Sadurska 73 Abb. 4. – In 1. Hälfte 4. Jh. n. Chr. durch Befunde datierbar. – Büstenreihe wie **34**, aber vollständig. In der dort nicht erhaltenen unteren Reihe im Zentrum →Kybele mit Tympanon, umgeben von vier Akanthusbüsten, die als Jahreszeiten gedeutet werden. Zu Kybele und P.: **14**.

Münzen

36. (= Zodiacus **4a***) AE Drachme, Antoninus Pius, Alexandria, 144/45 n. Chr. – Gundel 3, 121. 244 Nr. 128 Abb. 55c–e. – Rs.: Im Zentrum Büste des →Sarapis, um ihn Büsten der sieben P., im äußeren Ring Zodiacus.

Gemmen

37. (= Zeus/Iuppiter **275***) Amethyst. London, BM 1907.7–17.1 (1668). Aus Ägypten. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 202; Gundel 3, 126; 246 Nr. 144 Abb. 56b (Zeichnung ungenau oder von einer Replik). – 3. Jh. n. Chr. – Ähnlich wie **36**.

38.* Nicolo. 1967 in Beirut aufgetaucht, Slg. H. Seyrig. Jetziger Aufbewahrungsort? – Neugebauer, O., «A Horoscope-Gem», *AJA* 73, 1969, 361–362 Taf. 94; Gundel 3, 128. 253 Nr. 173 Abb. 57: «Das wichtigste bisher bekannte Bild-Horoskop». Es ist gestellt auf den 23. Juni 215 n. Chr. – P. und Zodiacus gegenüber **36** und **37** umgekehrt, die P. erscheinen im äußeren Ring; im Zentrum Zeichen des Stieres als Aszendent; s. dazu Neugebauer und Gundel. Zu Horoskopen weiter: Weiß.

Auf Gewand von Kultbildern

Fleischer und Hajjar haben diese orientalischen Gottheiten und ihren Ependytes mit den astralen Darstellungen untersucht, so daß hier darauf verwiesen werden kann, besonders auf →Heliopolitani dei. Die P. erscheinen oft in vertikaler Anordnung als Büsten, wovon eine fehlen kann; ausnahmsweise Ganzfiguren z. B. auf →Heliopolitani dei **45***.

D. Planetengruppen als Dekane (Ganzfigur, Büste)

Zum astralen Begriff Dekan s. Einleitung.

39. (= Saturnus **31**, = Stellae **7***) Marmorrelief, fr., «Tabula Bianchini». Paris, Louvre Ma 540. Aus Rom, vom Aventin. – Gundel 3, 111. 226 Nr. 63 Abb. 51. – 2./3. Jh n. Chr. – Aufbau in konzentrischen Kreisen, wobei der Zodiacus zweimal erscheint. Das gleiche gilt für die P. als Dekane. Im äußersten Kreis sind je drei Dekane einem 30° einnehmenden Abschnitt zugeordnet, und zwar in ganzer Gestalt, während sie am äußersten Rand wieder zu dreien in nimbierten Büsten wiederholt sind.

E. Einzelplaneten in Büstenform

Großplastik

40. Panzerstatuen. **a)** (= Ares/Mars **299**, = Eos/Aurora **1***, = Ouranos **4*** mit Querverweisen, = Saturnus **8**, = Sphinx **280**) Vatikan 2290. Von Prima Porta. **b)** (= Ares/Mars **300***, = Kentauroi et Kentaurides **489***, = Venus **331**) Cherchel, Mus. 177. Aus Cherchel. – Simon; *eadem, Augustus* (1986) 223–224 Abb. 278. 279; Hölscher, T., in Strocka, V. M. (Hrsg.), *Die Regierungszeit des Kaisers Claudius* ... (1994) 100–101 hält **b** für claudisch; der Deutung der Götter im Scheitel der beiden Panzerkompositionen auf die P. Saturn (auf **a**) und Mars (auf **b**) tut das keinen Abbruch. Auf **a** erscheinen weiter die P. Sol, Venus und Luna.

Münzen

41. (= Zodiacus **19*** mit Lit. und Querverweisen) Antoninus Pius gab 144/145 n. Chr. als alexandrinische Münzen nicht nur die Großbronze **36** heraus, sondern auch Kleinwerte mit je einem Tierkreiszeichen und einer P.büste. Einen guten Überblick bietet Gundel 3, 277–279 Nr. 254 Abb. 1–12. Um den astralen Charakter hervorzuheben, ist die mit einem Tierkreiszeichen kombinierte Büste zusätzlich mit einem Stern versehen.

Gemme

42.* (Vs.: = Helios/Sol **295***, = Mercurius **353***, = Zeus/Iuppiter **254**; Rs.: = Ares/Mars **322***, = Tyche/Fortuna **150**, = Saturnus **39**) Jaspis. Kassel, Hess. Landesmus. Ge 80. Aus Slg. Capello. – *AGD* III Nr. 80 Taf. 95; Gundel 147. 268 Nr. 216 Abb. 64. – Auf der Vs. vier, auf der Rückseite drei P., im ganzen sieben verschiedene, mit Zodia kombiniert. Ein zentraler Stern.

KOMMENTAR

Die früheste uns erhaltene Darstellung der sieben P. findet sich in den Büsten aus Pompeji (**26**); gleichzeitig sind *imagines* der *septem stellae,* wohl ebenfalls Büsten wie sonst an Steckkalendern, bei Petron. überliefert (s. vor **34**). Die anikonischen P. sind nicht früher, sondern beginnen für unsere Kenntnis ebenfalls im 1. Jh. n. Chr. (**2**). In beiden Fällen sind ältere, uns verlorene Darstellungen vorauszusetzen. Vereinzelte P.büsten reichen in die augusteische Zeit zurück (vgl. zu **40**). Der Sternglaube erhielt durch Augustus eine starke Verbreitung im römischen Reich (s. zuletzt Weiß).

Einen zweiten «Schub» erfuhr er durch Antoninus Pius (**36. 41**), von dessen Zeit an bis tief ins 3. Jh. n. Chr. hinein die meisten der hier vorgelegten Denkmäler gehören. Viele von ihnen stammen aus den nördlichen und westlichen Provinzen des Imperium (**4. 6. 7. 9. 11. 13–16. 19–21. 29. 30–35**). – Einer der Gründe für die wachsende Beliebtheit der P.gruppen ist sicher die altheilige Siebenzahl, die andererseits bildlicher Realisation Schwierigkeiten bereitete, da die sieben P. in sechs- oder achteckige Kompositionen eingefügt werden mußten (vgl. zu **9. 28** oder **29**). Eine «überzählige» Fläche, etwa an Iuppitersäulen, wurde mit der Weihinschrift versehen (**20**) oder man stellte eine zusätzliche Gottheit dar (**21**). Bei zentraler Komposition konnte ein P. in der Mitte erscheinen (**9. 22**) oder eine «von außen» kommende Gottheit wie in Ägypten Sarapis (**36. 37**). Die Bedeutung der Mater Magna Kybele als Zentrum der P. wurde an **14** und **35** neu erkannt und verdient weitere Beachtung. Eine gallorömische Besonderheit scheint die Verbindung der P. mit Fortuna zu sein (**19**). Sie leuchtet sofort ein, da die P. zum Horoskop gehören und so mit dem Schicksal eng zusammenhängen. P. als Schmuck getragen (**17. 18** und die Gemmen **3. 37. 38. 42**) dienten sicher oft als Amulette. Eine besondere Rolle spielten die P. in der Mithrasreligion (**10. 23. 24. 31**), deren astralen Charakter sie verstärkten.

ERIKA SIMON

POLYDAMAS

(*Πολυδάμας*, epische Form *Πουλυδάμας*, Polydamas) Homerischer Held, kluger Ratgeber und Warner auf Seiten Trojas; dessen wichtigster Mann nach →Hektor, zu dem er in vielfältige Beziehung tritt; Sohn des →Panthoos und der Phrontis, Vater des von →Odysseus getöteten Leokritos.

LITERARISCHE QUELLEN: Als einer von drei Söhnen des Panthoos (Hom. *Il.* 13, 756; 14, 449–450; 15, 446) und der Phrontis (Hom. *Il.* 17, 40) wird P. häufig als Panthoide (Hom. *Il.* 14, 454; 18, 249–250) und als Vater des Leokritos bezeichnet (Paus. 10, 27, 1), doch existieren auch andere, irrtümliche Herkunftsangaben (Sohn des →Antenor (I): Serv. *Aen.* 1, 242; Sohn des →Priamos: Myth. Vat. I 201, 12 Kulesar; Sohn der Pronome: *Schol.* Hom. *Il.* 12, 211 Dindorf, *cf.* Eust. *Il.* 900, 47–49 [III p. 379, 2–6 v. d. Valk]). P. wird in der *Ilias* relativ spät eingeführt, doch sogleich Hektor ebenbürtig an die Seite gestellt (Hom. *Il.* 11, 57). Im weiteren Verlauf der Kampfhandlungen gewinnt P. zunehmend an Bedeutung: «er durchschaute, allein, die Vergangenheit wie auch die Zukunft, / Hektors Freund, in der gleichen Nacht geboren wie jener, / so weit voraus in der Kraft des Wortes wie jener im Speerkampf» (Hom. *Il.* 18, 250–252 [Übers. Ebener], vgl. Plin. *nat.* 7, 165; Ail. *var.* 12, 25). Dabei steht er unter besonderem Schutz des Apollon (Hom. *Il.* 15, 520–522) und zeichnet sich mehrfach im Kampf aus (Hom. *Il.* 14, 425. 449–474; 15, 339. 518–519; 17, 597–600; Q. Smyrn. 10, 217; 11, 60; vgl. Ov. *met.* 12, 547; Hyg. *fab.* 115), gerät aber auch selbst in Bedrängnis, als er durch →Aias (II) blessiert wird (Q. Smyrn. 6, 505; vgl. Dictys Cret. 2, 38), der nach anderer Version sogar P.s Tod verursacht haben soll (Dictys Cret. 4, 7). Vor allem sind es aber seine besonnenen Ratschläge, die Taktik und Kampfverlauf auf trojanischer Seite beeinflussen: Beim Vorstoß gegen das griechische Schiffslager empfiehlt P. den Kamp zu Fuß (Hom. *Il.* 12, 60–79. 108–109) und wenig später, kurz vor Einnahme eines Tores, den Rückzug, weil er den von allen beobachteten Kampf von Adler und Schlange in der Luft als unglückverheißendes Vorzeichen deutet (Hom. *Il.* 12, 196–229), sich aber nicht durchsetzen kann, vielmehr von Hektor der Feigheit gescholten wird (Hom. *Il.* 12, 230–250). Als ihm die Entwicklung jedoch recht zu geben scheint, rät er zu verändertem Vorgehen (Hom. *Il.* 13, 723–753) und angesichts drohenden Wiedereingreifens des →Achilleus auf Seite der Gegner zur schnellen Rückkehr nach Troja (Hom. *Il.* 18, 249–283). Erneut schlagen die von Hektor angeführten Trojaner seine Warnungen in den Wind: «doch nicht einer gab Polydamas recht, der den heilsamen Ratschlag gegeben» (Hom. *Il.* 18, 313 [Übers. Ebener]). Als das Vorhergesagte eintritt, bewirkt schließlich auch Hektors Furcht vor dem Tadel des P., daß er sich Achilleus zum Kampf stellt (Hom. *Il.* 22, 98–110; vgl. Cic. *Att.* 2, 5, 1). Nach Hektors Tod soll P. die Rückgabe der →Helene vorgeschlagen haben (Q. Smyrn. 2, 41–62; Dares 37; vgl. Ov. *her.* 5, 93–94 [Dares 9: angeblich bereits Begleiter des →Alexandros auf dessen Fahrt nach Sparta]), wie ihm in späteren Quellen überhaupt der Geruch des Verräters anhaftet (Dares 39–41).

BIBLIOGRAPHIE: Coarelli, F., *EAA* VI (1965) 290 *s. v.* «Polydamas 1»; v. Geisau, H., *KlPauly* IV (1972) 992 *s. v.* «Polydamas I»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2637–2638 *s. v.* «Polydamas I»; Robert, *Heldensage*[4] 1012–1015; Scherling, K., *RE* XXI 2 (1952) 1599–1601 *s. v.* «Polydamas I».

KATALOG

1. Mosaik (Fr.), römisch. Rom, Aufbewahrung unbekannt. Aus Rom. – Gatti, G., *BullCom* 16, 1888, 394; Visconti, E., *ibidem* 424; *IG* XIV (1890) 699 Add. 1302 a. – Das polychrome Fr. bewahrt von einer Kampfhandlung den Unterschenkel eines Bewaffneten und den Arm eines am Boden liegenden Gegners sowie den dreizeiligen Inschriftrest *ΠΟΛΥΔΑ*[...].

2.* (= Hektor **104**) *Ilias Ambrosiana.* Milano, Bibl. Ambros. Cod. 1019 (Ambros. F 205 inf.) pict. XXXIX. – Bianchi-Bandinelli, R., *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955) Abb. 75. 192. – 5. Jh. n. Chr. – Troer gegen das griechische Schiffslager anstürmend, darüber Adler mit Schlange, l. im

Hintergrund P. (benannt) im Gespräch mit Hektor (Illustration zu Hom. *Il.* 12, 195–250).

ZUWEISUNG UNSICHER

3. (= Hektor **54**) Schale, att. rf. München, Antikenslg. 2609. Aus Vulci. – *ARV*² 97, 3; 1626: Art des Euergidesmalers oder eigenhändig; Brommer, *Vasenlisten*³ 543; Jahn, O., *Beschreibung Vasensammlung München* (1854) 306 Nr. 1020; Hoppin, *RedFig* I 373 Nr. 25 c. – Ende 6. Jh. v. Chr. – *B:* Kampfszene zweier mit gezückten Lanzen aufeinander einstürmender Kriegerpaare; Name des Kriegers r. außen mit Helm, Panzer, Beinschienen, Schild und Schwert durch Inschriftsrest (...*ΑΜΑΣ* [retr.]) möglicherweise zu P. zu ergänzen, dann könnte in seinem Kampfpartner Hektor gesehen werden (Beazley).

KOMMENTAR

Gemessen an seiner Bedeutung für die trojanische Kriegsseite bleibt die Bildüberlieferung für P. mehr als spärlich. Das inschriftlich gesicherte Mosaikfr. (**1**) zeigte offenbar einen seiner siegreichen Zweikämpfe, während die Mailänder Miniatur (**2**) P.s in der *Ilias* ausführlich geschilderte Deutung des Vogelzeichens bereits aus dem szenischen Zusammenhang ikonographisch sichert. Der Namensrest des Münchener Kämpferpaares (**3**) spricht ebenso für P. an der Seite von Hektor.

KONRAD ZIMMERMANN

POLYIDOS

(*Πολύιδος*, Polyidus; auch *Πολύειδος* geschrieben) Bereits durch seinen redenden Namen charakterisierter, berühmter Seher und Wundertäter. Nachfahre des Wahrsagers →Melampous, Gatte der Phyleus-Tochter Eurydameia, Vater von Kleitos und Euchenor bzw. Astykrateia und Manto (nicht identisch mit der Teiresias-Tochter →Manto). Über seine Heimat Korinth hinaus wird P. der Mythenüberlieferung nach auch in Megara, Mysien und auf Kreta wirksam, wobei die Verknüpfung mit dem Minos-Sohn →Glaukos (II) am bekanntesten ist.

LITERARISCHE QUELLEN: Schon Homer (Hom. *Il.* 13, 663–668; vgl. Cic. *div.* 1, 89) bezeugt P. als Korinther und Vater des vor Troja gefallenen Euchenor; er kann schon deshalb nicht mit dem Trojaner P., Sohn des Sehers Eurydamos (Hom. *Il.* 5, 148–149) identisch sein. Eine zuletzt von Bernert versuchte Gleichsetzung mit diesem wie mit dem homerischen Mantiker Polypheides (Hom. *Il.* 15, 252–253) ist abzulehnen. P. gilt als Nachkomme des Melampous im dritten (Paus. 1, 43, 5) bzw. im vierten Glied (Pherekyd., *FGrH* 3 F 115 a; hier auch Frau und Söhne benannt) und wird mit diesem wie mit →Mopsos (I), →Amphiaraos, →Kalchas und →Helenos in eine Reihe gestellt (Cic. *leg.* 2, 33). In Korinth tritt er als Traumdeuter des Bellerophon auf, verhilft diesem zur Bändigung seines Pferdes →Pegasos und rät ihm, der Athena einen Altar zu stiften (*Schol.* Pind. *O.* 13, 113). Im benachbarten Megara, wo auch die Gräber seiner beiden Töchter gezeigt wurden, entsühnt er den König →Alkathoos vom Sohnesmord und begründet ein Dionysos-Heiligtum mit Xoanon darin (Paus. 1, 43, 5). Darüber hinaus gibt es unklare Bezüge zu Argos (*Schol.* Hom. *Il.* 5, 148 Erbse; Apollod. *bibl.* 3 [20] 3, 2; Clem. Al. *strom.* 1, 134, 2). In Byzantion genoß er mit seinen Töchtern sogar kultische Verehrung (Dion. Byz. 14 Güngerich), und in Mysien heilt er König →Teuthras vom Wahnsinn (Ps.-Plut. *de fluv.* 21, 4). Die auf Kreta spielende, märchenhaft ausgeschmückte Geschichte um →Glaukos (II) (Apollod. *bibl.* 3 [17–20] 3, 1–2; Tzetz. Lykoph. 811; Lukianos *de salt.* 49; im Detail stärker abweichend Hyg. *fab.* 136) fußt auf klassischen Tragödien (Clem. Al. *strom.* 1, 134, 2; →Glaukos II): P. deutet für Minos ein Orakel (dreifarbige Kuh – Farbwechsel der Brombeere von ihrer Blüte zur Frucht) und empfiehlt sich so als derjenige, der dessen toten Sohn im Honigfaß findet; mit dem Toten in ein Grab gesperrt, verhilft er diesem mittels eines bei Schlangen als wirksam beobachteten Zauberkrautes wieder zum Leben, verhindert aber schließlich die Weitergabe seiner Sehergabe an Glaukos dadurch, daß er diesen auffordert, ihm in den Mund zu spucken.

BIBLIOGRAPHIE: Bernert, E., *RE* XXI 2 (1952) 1647–1657 *s.v.* «Polyidos 1»; Brückner, A., *JdI* 6, 1891, 200; Coarelli, F., *EAA* VI (1965) 292 *s.v.* «Polyeidos»; Furtwängler, *AG* III 253; v. Geisau, H., *KlPauly* IV (1972) 997–998 *s.v.* «Polyidos 1»; 1009 *s.v.* «Polypheides»; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–1909) 2690–2697 *s.v.* «Polypheides 1»; Robert, *Heldensage*⁴ 180 Anm. 2; Scherling, K., *RE* XXI 2 (1952) 1808 *s.v.* «Polypheides 1»; Stoll, H. W./Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2646–2647 *s.v.* «Polyeidos 2»; Schefold/Jung, *SB* IV 56. 306. 313; s. ferner →Glaukos II.

KATALOG

DEUTUNG DURCH BEISCHRIFT GESICHERT

1. (= Glaukos II **1*** mit Lit.) Schale, att. wgr. London, BM 5. Aus Athen. – Wehgartner, I., *Attisch wgr. Keramik* (1983) 68 Nr. 69; Schefold/Jung, *SB* IV 56 Abb. 51. – Sotadesmaler. Um 460 v. Chr. – Ein im Querschnitt gezeigter, oben von Dreifuß gekrönter Grabtumulus birgt zwei einander zugewandt auf einem Kieselboden agierende, namentlich genannte Personen: l. zielt P. (*ΠΟΛΥΕΙΔΟΣ*; dazu Beazley, J. D., *AJA* 39, 1935, 483; Wehgartner), halb aufgerichtet und teilweise entblößt kniend, mit einem Stab auf eine der beiden Schlangen am unteren Schalenrand; ihm gegenüber hockt ganz in Gewänder gehüllt Glaukos.

SICHER ERSCHLOSSEN

2. (= Glaukos II **2** mit Lit., = Minos I **9***) Quergestreifter Sardonyx, von Skarabäus abgesägt, italisch-etruskisierend. Kassel, Staatl. Kunstlg. – 3. Jh. v. Chr. – P., bärtig, glatzköpfig und korpulent, in Lendenschurz und mit einem Stab in seiner Rechten, hat offenbar in einem zwischen ihm und Minos im Boden eingelassenen Pithos gerührt (Kopf des Glaukos darin nicht sichtbar).

3.–6. (= Glaukos II **3*–6** mit Lit.; **3. 4** = Minos I **10. 11**; **6** = Minos I **8***, = Pasiphae **3**) Weitere etruskische und italische Gemmen mit Pithos zwischen P. und Minos, wobei der Kopf des toten Knaben erscheint.

KOMMENTAR

P. ist nur selten und stets in seiner mythischen Verbindung mit Glaukos als dessen Retter dargestellt. Der innerhalb der griechischen Kunst bisher singuläre, aber inschriftlich gesicherte Beleg (**1**) mit der Wiederbelebung des Minos-Sohnes spiegelt möglicherweise die Behandlung des Themas bei Aischylos *Κρῆσσαι* oder Sophokles *Μάντεις ἢ Πολύιδος*, doch widmeten diesem im 5. Jh. v. Chr. demnach geläufigen Sagenstoff auch Euripides und Aristophanes Stücke (→Glaukos II). Die etruskischen und römisch-republikanischen Gemmen (**2–6**) bieten nahezu uniform – nur bei **6** erscheint zusätzlich →Pasiphaë – jene vorangehende Episode, in der P. den Glaukos im Honigfaß findet und deren Beliebtheit bis in Vergils *Aeneis* nachwirkt (Furtwängler).

KONRAD ZIMMERMANN

POLYPHAMOS (?) II

(*Πολύφα[μος*?) Nom (incomplet) donné à l'un des personnages de **1**.

1.* (= Theano I **1** avec bibl. et renvois) Cratère à colonnettes corinthien. Vatican, Coll. Astarita A 565. – Amyx, *CVP* II 264 n° 1; 576 pl. 116 c. – Vers 560 av. J.-C. – Sous l'une des anses, personnage en marche vers la g., auprès d'un cavalier: ce groupe fait partie de l'escorte qui, en *A*, accompagne la troyenne Théano lorsqu'elle accueille les Grecs venus réclamer →Helene. L'inscr., qui se lit *ΠΟΛΥΦΑ*..., a été complétée, selon les auteurs, en Polyphamos ou Polyphas, attestés sur d'autres vases corinthiens, ou encore en Polyphatas, qui rappellerait un Polyphétès de l'*Iliade* (13, 791): bibl. et résumé *in* Amyx 576. Aucun de ces noms ne se retrouve dans les sources littéraires actuellement connues de cet épisode.

ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

POLYPHATAS (?) → Polyphamos (?) II

(*LIMC* Suppl.)

POLYPHEMOS I

(*Πολύφημος*, Polyphemos) Fils de →Poseidon et de la nymphe Thoosa; père, selon des sources tardives, de plusieurs enfants (→Galateia). C'est le seul des Cyclopes (→Kyklops, Kyklopes) qui ait joué un rôle vraiment significatif dans la mythologie en tant que personnage individualisé.

Placé d'abord par Homère dans une île de légende, il s'est trouvé par la suite associé à la Sicile et à l'Etna; mais ce *Κύκλωψ Αἰτναῖος*, comme l'appelle Euripide (*Cycl.* 366. 374), ne se confond pas pour autant avec les Cyclopes-forgerons, auxiliaires de Vulcain (→Vulcanus) dans les profondeurs des volcans.

SOURCES LITTÉRAIRES: *Caractéristiques générales:* une taille gigantesque qui frappe l'imagination (il est haut comme une montagne: Hom. *Od.* 9, 191–192; «il frappe de la tête les hautes étoiles»: Verg. *Aen.* 3, 619–620 trad. Bellessort); une force devenue proverbiale, un œil unique, au sujet duquel Homère, employant le terme au singulier, ne donne aucune autre précision (*Od.* 9, 387). P. est seulement «*μονόμματος*» chez Cratinos (*PCG* IV *frg.* 156); Euripide, pour lequel tous les Cyclopes, frères de P., sont «*μονῶπες*», est plus explicite en parlant d' «œil médian» (*τὸν ὀφθαλμὸν μέσον*: *Cycl.* 174). Le P. de Théocrite précise lui-même qu'un long sourcil velu barre son front d'une oreille à l'autre, au-dessus de son œil unique (11, 31–32). Virgile et Ovide insistent par des métaphores sur sa taille et sa forme circulaire («Œil unique pareil à un bouclier d'Argos au dessous de son front farouche»: Verg. *Aen.* 3, 635–637; «Je n'ai qu'un œil au milieu du front, mais il ressemble à un grand bouclier»: Ov. *met.* 13, 851–852, trad. Lafaye). Ses activités pastorales contrastent avec son goût pour l'anthropophagie. Sa vie est solitaire («personne n'ose le regarder ni lui parler»: Verg. *Aen.* 3, 621, trad. Bellessort). C'est un monstre (*πελώριον*: Hom. *Od.* 9, 190).

Mais le caractère profond du personnage et les épisodes narratifs auxquels il est mêlé varient selon les époques et en fonction des genres littéraires qui exploitent ce monstre haut en couleurs.

Episodes narratifs: une grande partie du chant 9 de l'*Odyssée* (170–542) exploite un thème folklorique dont P. est la figure centrale: celle d'un géant anthropophage, cruel et sanguinaire, sans foi ni loi, sans respect des dieux ni des hôtes, vaincu par la ruse d'un étranger. Le Cyclope, qui a enfermé les Grecs dans son antre et a commencé à en faire ses repas, est enivré par du vin pur offert par Ulysse (→Odysseus); il est aveuglé pendant son sommeil par les prisonniers qui savent ne pas pouvoir sortir de la grotte sans qu'il en soulève lui-même le lourd rocher; abusé par le nom de Personne sous lequel Ulysse s'est présenté à lui, il ne peut être secouru par ses voisins qui lui demandent la cause de ses cris; berné par son propre troupeau qui dissimule sans s'en douter la fuite des Grecs, P. est enfin humilié par Ulysse qui lui crie avec orgueil sa véritable identité, qu'il essaie en vain d'écraser avec un bloc de la falaise et qu'il voue à la vindicte de Poseidon, son père.

Telle est la trame de la version homérique, qui connut une grande popularité dans toute l'Antiquité. Virgile en propose une reprise presque fidèle (sans la fuite sous les béliers) par l'intermédiaire d'un personnage original, un marin oublié par Ulysse et recueilli par Enée (→Aineias, et ci-dessous **52**). Déjà Euripide avait adapté ce thème en y apportant les modifications nécessaires au genre du drame satyrique: dans le *Cyclope* (vers 425 av. J.-C.), P. laisse le soin de son troupeau à une troupe de satyres pendant que lui-même part à la chasse avec ses chiens; plus «raffiné» que le P. d'Homère qui dévorait ses victimes crues, il les fait cuire, à la broche et au chaudron.

Ce côté burlesque d'un P. gourmet et cuisinier a été largement exploité par la comédie, à l'initiative d'Epicharme de Syracuse au temps de Gélon et Hiéron I (*CGF, frg.* 81–83). La comédie attique ancienne a fourni de son côté, après *Les Ulysses* de Cratinos (*PGC* IV *frg.* 143–157), plusieurs *Cyclopes*, un de Callias, vers 434 (*PGC* IV *frg.* 5–13), un de Dioclès (*cf. PCG* IV p. 43), auxquels il faut ajouter celui d'Aristias (*TrGF* I^2 F 4: peut-être un drame satyrique), et un dithyrambe de Timothéos de Milet dont un fragment fait allusion à la scène de l'enivrement (Page *PMG frg.* 780; Sutton, D. F., *Dithyrambogr. Gr.* [1989] 33 F 5).

Avec Philoxène de Cythère (vers 435–380 av. J.-C.) un changement radical intervient dans la personnalité de P.: il devient amoureux (Page *PMG frg.* 815–824). Philoxène aurait composé son *Cyclope* alors qu'il était emprisonné dans les latomies de Syracuse pour avoir séduit une certaine Galatée, maîtresse du tyran Denys, et il aurait transposé sa propre aventure en faisant de Denys un Polyphème, de la jeune femme, Galateia, et de lui-même Ulysse. Cet ancrage de P. dans l'actualité, attesté ici pour la première fois mais plus sensible encore dans la sculpture de l'époque impériale, explique pour une part le succès de ce thème mythologique ainsi renouvelé, attesté aussi dans la comédie moyenne attique (une *Galateia* de Nicocharès en 387 [*PCG* VII *frg.* 3–6], un *Cyclope* d'Antiphanès [*PCG* II *frg.* 129–131] p. ex.).

Mais ce P., devenu un berger amoureux, fournit aussi matière à la poésie bucolique, tandis que le motif de l'aveuglement s'estompe ou disparaît; chez Ovide, il n'apparaît plus que comme une prédiction à laquelle P. ne croit pas (*met.* 13, 770–777). Le Cyclope, musicien depuis Philoxène, chante et joue de la syrinx (Theokr., *Id.* 11 et 6, 6–19); P. fait de lui-même, pour Galatée, un portrait complaisant, il soigne sa personne, «fauche» sa barbe hirsute et adoucit ses mœurs; mais il retrouve sa brutalité légendaire en écrasant Acis, l'amoureux de Galatée, avec un bloc de la falaise, comme il avait tenté de le faire pour Ulysse (Ov. *met.* 13, 764–767. 870–897).

La plupart du temps la passion de P. reste sans espoir, mais, dans de rares versions, elle est réciproque et des enfants naissent de leur union (→Galateia).

BIBLIOGRAPHIE: Arias, P. E., *EAA* VI (1965) 276–279 *s.v.* «Polifemo»; Andreae, B., *APl* XIV (1974) 63–110 (= Andreae); idem, *Odysseus. Archäologie des europäischen Menschenbildes* (1982) *passim*; Brommer, *Odysseus* 57–68; Buitron, D., *et al., The Odyssey and ancient Art, an Epic in Word and Image* (The Edith C. Blum Art Institute, Bard College, Annandale-on-Hudson, New York 1992); Carpenter, T. H., *Art and Myth in ancient Greece* (1991); Dohrn, T., «Helden und die Höhle», *RM* 1977, 211–234; Fellmann, B., *Die antiken Darstellungen des Polyphemabenteuers* (1972); Lavagne, H., *Operosa Antra. Recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien*, BEFAR 172 (1988); Pairault, M.-H., *Recherches sur quelques séries d'urnes de Volterra à représentations mythologiques* (1972); Renard, M., «Ulysse et Polyphème. A propos d'une mosaïque de Piazza Armerina», dans *Hommage à L. Herrmann* (1960) 655–668; Sauer, B., *ML* III 2 (1902–09) 2698–2712 *s.v.* «Polyphemos 2»; Schefold, *SB* I^2 157–162. 336–338; *SB* II 263–266; Shapiro, H. A., *Myth into Art* (1994); Scherling, K., *RE* XXI 2 (1952) 1810–22 *s.v.* «Polyphemos 2»; Stanford, W. B./Luce, J. V., *The Quest for Ulysses* (1974); Thomas, R., *Polyphemos in Art and Literature* (Tufts University 1970); Touchefeu, *Thèmes odysséens; Ulisse. Il mito e la memoria.* Cat. expos. Rome (1996); Van de Wijer, B., *Iconologisch ondersoek van het Polyphemusavontuur in de greske, romeinse en etruskische Kunst* (1972).

CATALOGUE

I. Le Polyphème de la légende d'Ulysse

A. Polyphème avant la scène de l'aveuglement

ART GREC

1. Tableau (perdu) de Timanthe. – *Recueil Milliet* n° 313. – Pour faire comprendre la grande taille de P., le peintre a imaginé auprès de lui des Satyres mesurant son pouce avec un thyrse, alors qu'il est en train de dormir (*«Cyclops dormiens»*: Plin. *nat.* 35, 74).

2.* (= Kirke **14** [*A*], = Odysseus **68** – avec bibl. et renvois) Kylix att. à f.n. fr. Boston, MFA 99.518. – *ABV* 198: P. du Polyphème de Boston; Add^2 53; Buitron 36 fig. 20. – 550–525 av. J.-C. – *B:* au centre, P., de forte corpulence, un genou en terre, bras dr. tendu vers la dr.; en face de lui, Ulysse (œnochoé à la main), suivi par →Athena; derrière P., Grec avec une outre gigantesque. Personnages secondaires; lacune pour la partie supérieure des figures centrales.

ART ÉTRUSQUE

Urnes funéraires

3. (= Odysseus/Uthuze **54*** avec bibl.) Florence, Mus. Arch. 5779. – Dohrn pl. 114, 1; *Ulisse* 180 n° 3.13. – Milieu du IIe s. av. J.-C. – P., assis à terre vers la g., devant sa grotte, tend la main vers le skyphos que lui présente Ulysse; à dr., des Grecs s'avancent vers P. en tenant un long bâton.

4. (= Odysseus/Uthuze **55*** avec bibl.) Florence, Mus. Arch. 5778. – Renard 656 pl. 40 fig. 3; Pairault pl. 86; Dohrn pl. 114, 2; *Ulisse* 180 n° 3.12. – P.: même geste que sur **3**, mais il est assis sur un rocher, et même ainsi il est plus grand qu'Ulysse; de la main gauche, il tient un Grec mort; à dr., Grecs, dont l'un flatte un bélier sous lequel un fugitif est déjà à demi dissimulé; à g., on prépare d'autre vin.

ART HELLÉNISTIQUE ET ROMAIN

Pour ce moment de la légende, schéma conventionnel très largement répandu, et particulièrement attesté en sculpture: sauf exception, P. est assis de trois quarts vers la g.; il tend la main dr. vers le bol que lui présente Ulysse; souvent, P. tient, le long de son côté g., un Grec pantelant. Cette scène principale peut être complétée par différents personnages secondaires (toujours des Grecs), ou, au contraire, se réduire soit à Ulysse seul, présentant le vin, soit à P. seul, tenant un récipient; mais, même ainsi raccourcies, ces représentations suffisent à évoquer l'avidité du géant, et à suggérer, dans son ensemble, un épisode légendaire assurément très connu.

Mosaïques

5. Tarragone, Mus. Paleocristiano. – Fabricotti, E., *Quaderni dell' Istituto di Archeologia e Storia antica* (Chieti) 2, 1981 [1982] 77–84.

Voir aussi →Odysseus **69*** (Maison Dorée) – **70** (= Kyklops, Kyklopes **29***: Piazza Armerina).

Reliefs (pierre)

6. (= Odysseus **72** avec bibl.) Couvercle de sarcophage. Rome, Via del Collegio Capranica 10. – *SarkRel* II pl. 53, 149; Andreae 75 n° 14. – Deux Grecs, dont un avec une outre, Ulysse, P.

Voir aussi →Odysseus p. 955 et **71** (= Kyklops, Kyklopes **30*** avec bibl. [aj. Andreae fig. 28]: sarcophage de Naples 6580). **73*** (trépied du Louvre [bibl. aj.: Buitron 58 n° 4]); et un document en haut-relief à Munich, Glypt. 137: il ne reste que quelques frs. authentiques et la reconstitution n'est pas très convaincante (P. [?] frappant un Grec de sa massue: Schreiber, *HR* pl. 18; Touchefeu, *Thèmes Odysséens* n° 24).

Reliefs (bronze)

→Odysseus **83**.

Reliefs (terre cuite: lampes, moules, sigillées): nombreux exemplaires, soit avec Ulysse et P., soit avec P. seul. A titre d'exemples:

7.* Lampe. Berlin, Staatl. Mus. TC 3039. – Heres, G., *Die römischen Bildlampen der Berliner Ant. Sammlung* (1972) n° 620.

8.* Lampe. Paris, Cab. Méd. – Hellmann, M. Chr., *Lampes antiques de la B. N., Coll. Froehner* (1985) 23 n° 71 pl. 8. – Ier s. ap. J.-C.

9.* (= Odysseus **80c**) Lampe. Brugg, Vindonissa-Mus. 35963. De Vindonissa. – Leibundgut, A., *Die Römischen Lampen in der Schweiz* (1977) 142 n° 55 pl. 28 (dessin). – Ier s. ap. J.-C.

10. Sigillée (fr.). Cibalae. – Bruckner, O., «La légende de P. sur un plat orné de Cibalae», *Živa Antika* 30, 1980, 233–237 figs. 2–3. – IIIe s. ap. J.-C. – Entre Ulysse et P., inscr.: *VLIXIN.* – Voir aussi →Odysseus **78–79. 80** (**a*–d**: lampes).

Ronde bosse

Les groupes sculpturaux les plus importants sont déjà présentés *s.v.* →Odysseus **85**** (fronton d'Ephèse, avec bibl.; aj.: Andreae, B., «Verschlag für eine Rekonstruktion der Polyphemgruppe von Ephesos», dans *Festschr. Brommer* [1977] 1–11 pls. 1–4; Stewart, *o.c.* **29**, figs. 239–240; *Ulisse* 240–243 n° 4.4). **86*** (Nymphée de Baies, avec bibl.; aj.: Andreae 74 figs. 22. 23 [Ulysse avec skyphos, Grec avec outre]; *idem*, «Die Statuen aus der Kaiser-Palast», *Bild der Wissenschaft* 12 [1984] 40–51; *idem*, dans Pörtner, R./Niemeyer, H. G., *Die grossen Abenteuer der Archäologie* 10 [1987] 3591–3601; *Ulisse* 316 figs. 1–2. 366–369 n° 5.18; le P. de ce groupe est presque entièrement détruit).

11.* Statue fr. Castel Gandolfo, Antiquarium 36410. D'un groupe du Nymphée de Castel Gandolfo, Villa papale. – Fellman 131, V 6; Andreae 74 (avec bibl.) figs. 16–20; Lavagne 589–594; *Ulisse* 332–339. 371 n° 5.20. – IIe s. ap. J.-C. – P. (nu, chevelure et barbe abondantes, pilosité marquée aux aisselles et à la poitrine) a deux yeux aveugles ou endormis et, sur le haut du front, une cavité très effilée, en amande beaucoup plus marquée qu'une ride, et qui est certainement un troisième œil.

12.* Statue. Rome, Mus. Cap. 57 (Atrio 13). – Helbig^4 II n° 1196; Touchefeu, *Thèmes odysséens* pl. 6, 2; Bieber, $SculptHell^2$ fig. 400; *Ulisse* 220–229. 246 n° 4.10; Palma, B., «Il Polifemo di Palazzo Venezia», dans *Venezia, l'archeologia e l'Europa. RdA* Suppl. 17 (1996) 50–58. – P. seul: quelques-unes des restaurations ne sont pas appropriées, p. ex. la syrinx dans la main dr.

13.* Statuette de bronze. Paris, Cab. Méd. 812. – Lessing, E., *L'Odyssée* (trad. fr. 1966) fig. 58; Touchefeu, *Thèmes odysséens* n° 20; *Ulisse* 244 n° 4.6.

14.* Figurines de terre cuite (frs.). Chieti, Mus. Naz. De Tortoreto. – Andreae 75 figs. 28. 29; *Ulisse* 210–219. 244 n° 4.5. – Sur l'un des frs. subsistent une jambe de P. et deux corps inanimés.

B. L'aveuglement de Polyphème

ART GREC

Vases peints

15. (= Odysseus **88*** avec bibl.) Cratère protoargien fr. Argos, Mus. C 149. – *The Human Figure in Early Greek Art* (1988) 96–97 n° 21 (Touratsoglou, I.); *New Perspectives in Early Greek Art* (1991) 45 fig. 10 (Hurwit, J. M.); *Ulisse* 120 n° 2.2. – Milieu du VIIe s. av. J.-C. – Deux Grecs vers la g. atteignent, à l'œil, qui saigne abondamment, P. assis sur un amas de rochers stylisés.

16. (= Kyklops, Kyklopes **17*** avec bibl., = Odysseus **84** avec bibl. et renvois) Amphore protoattique. Eleusis, Mus. Arch. D'Eleusis. – Buitron 32 fig. 14; *Ulisse* 120 n° 2.1. – Vers 670 av. J.-C. – Coupe dans la main dr. de P., assis vers la g., aveuglé par trois Grecs.

16bis.* (= Odysseus/Uthuze **56** avec bibl.) Cratère avec signature grecque d'Aristonothos. Rome, Pal. Cons. Castellani 172. De Cerveteri. – Schefold, *SB* I^2 160–162 fig. 167; *Ulisse* 120–121 n° 2.2. – 2e quart du VIIe s. av. J.-C. – P. assis vers la g., aveuglé par cinq Grecs.

17.* (= Odysseus **89** avec bibl.) Alabastre corinthien. New York, MMA 76.12.6. – Buitron 43 cat. 9; *Ulisse* 122 n° 2.4. – 575–550 av. J.-C. – P. assis tente de repousser le pieu avec sa main dr.

Telle est la trame de la version homérique, qui connut une grande popularité dans toute l'Antiquité. Virgile en propose une reprise presque fidèle (sans la fuite sous les béliers) par l'intermédiaire d'un personnage original, un marin oublié par Ulysse et recueilli par Enée (→Aineias, et ci-dessous **52**). Déjà Euripide avait adapté ce thème en y apportant les modifications nécessaires au genre du drame satyrique: dans le *Cyclope* (vers 425 av. J.-C.), P. laisse le soin de son troupeau à une troupe de satyres pendant que lui-même part à la chasse avec ses chiens; plus «raffiné» que le P. d'Homère qui dévorait ses victimes crues, il les fait cuire, à la broche et au chaudron.

Ce côté burlesque d'un P. gourmet et cuisinier a été largement exploité par la comédie, à l'initiative d'Epicharme de Syracuse au temps de Gélon et Hiéron I (*CGF, frg.* 81–83). La comédie attique ancienne a fourni de son côté, après *Les Ulysses* de Cratinos (*PGC* IV *frg.* 143–157), plusieurs *Cyclopes*, un de Callias, vers 434 (*PGC* IV *frg.* 5–13), un de Dioclès (*cf. PCG* IV p. 43), auxquels il faut ajouter celui d'Aristias (*TrGF* I² F 4: peut-être un drame satyrique), et un dithyrambe de Timothéos de Milet dont un fragment fait allusion à la scène de l'enivrement (Page *PMG frg.* 780; Sutton, D. F., *Dithyrambogr. Gr.* [1989] 33 F 5).

Avec Philoxène de Cythère (vers 435–380 av. J.-C.) un changement radical intervient dans la personnalité de P.: il devient amoureux (Page *PMG frg.* 815–824). Philoxène aurait composé son *Cyclope* alors qu'il était emprisonné dans les latomies de Syracuse pour avoir séduit une certaine Galatée, maîtresse du tyran Denys, et il aurait transposé sa propre aventure en faisant de Denys un Polyphème, de la jeune femme, Galateia, et de lui-même Ulysse. Cet ancrage de P. dans l'actualité, attesté ici pour la première fois mais plus sensible encore dans la sculpture de l'époque impériale, explique pour une part le succès de ce thème mythologique ainsi renouvelé, attesté aussi dans la comédie moyenne attique (une *Galateia* de Nicocharès en 387 [*PCG* VII *frg.* 3–6], un *Cyclope* d'Antiphanès [*PCG* II *frg.* 129–131] p. ex.).

Mais ce P., devenu un berger amoureux, fournit aussi matière à la poésie bucolique, tandis que le motif de l'aveuglement s'estompe ou disparaît; chez Ovide, il n'apparaît plus que comme une prédiction à laquelle P. ne croit pas (*met.* 13, 770–777). Le Cyclope, musicien depuis Philoxène, chante et joue de la syrinx (Theokr., *Id.* 11 et 6, 6–19); P. fait de lui-même, pour Galatée, un portrait complaisant, il soigne sa personne, «fauche» sa barbe hirsute et adoucit ses mœurs; mais il retrouve sa brutalité légendaire en écrasant Acis, l'amoureux de Galatée, avec un bloc de la falaise, comme il avait tenté de le faire pour Ulysse (Ov. *met.* 13, 764–767. 870–897).

La plupart du temps la passion de P. reste sans espoir, mais, dans de rares versions, elle est réciproque et des enfants naissent de leur union (→Galateia).

BIBLIOGRAPHIE: Arias, P. E., *EAA* VI (1965) 276–279 *s.v.* «Polifemo»; Andreae, B., *APl* XIV (1974) 63–110 (= Andreae); idem, *Odysseus. Archäologie des europäischen Menschenbildes* (1982) *passim*; Brommer, *Odysseus* 57–68; Buitron, D., *et al.*, *The Odyssey and ancient Art, an Epic in Word and Image* (The Edith C. Blum Art Institute, Bard College, Annandale-on-Hudson, New York 1992); Carpenter, T. H., *Art and Myth in ancient Greece* (1991); Dohrn, T., «Helden und die Höhle», *RM* 1977, 211–234; Fellmann, B., *Die antiken Darstellungen des Polyphemabenteuers* (1972); Lavagne, H., *Operosa Antra. Recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien*, BEFAR 172 (1988); Pairault, M.-H., *Recherches sur quelques séries d'urnes de Volterra à représentations mythologiques* (1972); Renard, M., «Ulysse et Polyphème. A propos d'une mosaïque de Piazza Armerina», dans *Hommage à L. Herrmann* (1960) 655–668; Sauer, B., *ML* III 2 (1902–09) 2698–2712 *s.v.* «Polyphemos 2»; Schefold, *SB* I² 157–162. 336–338; *SB* II 263–266; Shapiro, H. A., *Myth into Art* (1994); Scherling, K., *RE* XXI 2 (1952) 1810–22 *s.v.* «Polyphemos 2»; Stanford, W. B./Luce, J. V., *The Quest for Ulysses* (1974); Thomas, R., *Polyphemos in Art and Literature* (Tufts University 1970); Touchefeu, *Thèmes odysséens*; *Ulisse. Il mito e la memoria.* Cat. expos. Rome (1996); Van de Wijer, B., *Iconologisch ondersoek van het Polyphemusavontuur in de greske, romeinse en etruskische Kunst* (1972).

CATALOGUE

I. Le Polyphème de la légende d'Ulysse

A. Polyphème avant la scène de l'aveuglement

ART GREC

1. Tableau (perdu) de Timanthe. – *Recueil Milliet* n° 313. – Pour faire comprendre la grande taille de P., le peintre a imaginé auprès de lui des Satyres mesurant son pouce avec un thyrse, alors qu'il est en train de dormir («*Cyclops dormiens*»: Plin. *nat.* 35, 74).

2.* (= Kirke **14** [*A*], = Odysseus **68** – avec bibl. et renvois) Kylix att. à f.n. fr. Boston, MFA 99.518. – *ABV* 198: P. du Polyphème de Boston; *Add²* 53; Buitron 36 fig. 20. – 550–525 av. J.-C. – *B:* au centre, P., de forte corpulence, un genou en terre, bras dr. tendu vers la dr.; en face de lui, Ulysse (œnochoé à la main), suivi par →Athena; derrière P., Grec avec une outre gigantesque. Personnages secondaires; lacune pour la partie supérieure des figures centrales.

ART ÉTRUSQUE

Urnes funéraires

3. (= Odysseus/Uthuze **54*** avec bibl.) Florence, Mus. Arch. 5779. – Dohrn pl. 114, 1; *Ulisse* 180 n° 3.13. – Milieu du IIe s. av. J.-C. – P., assis à terre vers la g., devant sa grotte, tend la main vers le skyphos que lui présente Ulysse; à dr., des Grecs s'avancent vers P. en tenant un long bâton.

4. (= Odysseus/Uthuze **55*** avec bibl.) Florence, Mus. Arch. 5778. – Renard 656 pl. 40 fig. 3; Pairault pl. 86; Dohrn pl. 114, 2; *Ulisse* 180 n° 3.12. – P.: même geste que sur **3**, mais il est assis sur un rocher, et même ainsi il est plus grand qu'Ulysse; de la main gauche, il tient un Grec mort; à dr., Grecs, dont l'un flatte un bélier sous lequel un fugitif est déjà à demi dissimulé; à g., on prépare d'autre vin.

ART HELLÉNISTIQUE ET ROMAIN

Pour ce moment de la légende, schéma conventionnel très largement répandu, et particulièrement attesté en sculpture: sauf exception, P. est assis de trois quarts vers la g.; il tend la main dr. vers le bol que lui présente Ulysse; souvent, P. tient, le long de son côté g., un Grec pantelant. Cette scène principale peut être complétée par différents personnages secondaires (toujours des Grecs), ou, au contraire, se réduire soit à Ulysse seul, présentant le vin, soit à P. seul, tenant un récipient; mais, même ainsi raccourcies, ces représentations suffisent à évoquer l'avidité du géant, et à suggérer, dans son ensemble, un épisode légendaire assurément très connu.

Mosaïques

5. Tarragone, Mus. Paleocristiano. – Fabricotti, E., *Quaderni dell' Istituto di Archeologia e Storia antica* (Chieti) 2, 1981 [1982] 77–84.

Voir aussi →Odysseus **69*** (Maison Dorée) – **70** (= Kyklops, Kyklopes **29***: Piazza Armerina).

Reliefs (pierre)

6. (= Odysseus **72** avec bibl.) Couvercle de sarcophage. Rome, Via del Collegio Capranica 10. – *SarkRel* II pl. 53, 149; Andreae 75 n° 14. – Deux Grecs, dont un avec une outre, Ulysse, P.

Voir aussi →Odysseus p. 955 et **71** (= Kyklops, Kyklopes **30*** avec bibl. [aj. Andreae fig. 28]: sarcophage de Naples 6580). **73*** (trépied du Louvre [bibl. aj.: Buitron 58 n° 4]); et un document en haut-relief à Munich, Glypt. 137: il ne reste que quelques frs. authentiques et la reconstitution n'est pas très convaincante (P. [?] frappant un Grec de sa massue: Schreiber, *HR* pl. 18; Touchefeu, *Thèmes Odysséens* n° 24).

Reliefs (bronze)

→Odysseus **83**.

Reliefs (terre cuite: lampes, moules, sigillées): nombreux exemplaires, soit avec Ulysse et P., soit avec P. seul. A titre d'exemples:

7.* Lampe. Berlin, Staatl. Mus. TC 3039. – Heres, G., *Die römischen Bildlampen der Berliner Ant. Sammlung* (1972) n° 620.

8.* Lampe. Paris, Cab. Méd. – Hellmann, M. Chr., *Lampes antiques de la B. N., Coll. Froehner* (1985) 23 n° 71 pl. 8. – Ier s. ap. J.-C.

9.* (= Odysseus **80c**) Lampe. Brugg, Vindonissa-Mus. 35963. De Vindonissa. – Leibundgut, A., *Die Römischen Lampen in der Schweiz* (1977) 142 n° 55 pl. 28 (dessin). – Ier s. ap. J.-C.

10. Sigillée (fr.). Cibalae. – Bruckner, O., «La légende de P. sur un plat orné de Cibalae», *Živa Antika* 30, 1980, 233–237 figs. 2–3. – IIIe s. ap. J.-C. – Entre Ulysse et P., inscr.: *VLIXIN.* – Voir aussi →Odysseus **78–79. 80** (**a*–d**: lampes).

Ronde bosse

Les groupes sculpturaux les plus importants sont déjà présentés *s.v.* →Odysseus **85**** (fronton d'Ephèse, avec bibl.; aj.: Andreae, B., «Verschlag für eine Rekonstruktion der Polyphemgruppe von Ephesos», dans *Festschr. Brommer* [1977] 1–11 pls. 1–4; Stewart, *o.c.* **29**, figs. 239–240; *Ulisse* 240–243 n° 4.4). **86*** (Nymphée de Baies, avec bibl.; aj.: Andreae 74 figs. 22. 23 [Ulysse avec skyphos, Grec avec outre]; *idem*, «Die Statuen aus der Kaiser-Palast», *Bild der Wissenschaft* 12 [1984] 40–51; *idem*, dans Pörtner, R./Niemeyer, H. G., *Die grossen Abenteuer der Archäologie* 10 [1987] 3591–3601; *Ulisse* 316 figs. 1–2. 366–369 n° 5.18; le P. de ce groupe est presque entièrement détruit).

11.* Statue fr. Castel Gandolfo, Antiquarium 36410. D'un groupe du Nymphée de Castel Gandolfo, Villa papale. – Fellman 131, V 6; Andreae 74 (avec bibl.) figs. 16–20; Lavagne 589–594; *Ulisse* 332–339. 371 n° 5.20. – IIe s. ap. J.-C. – P. (nu, chevelure et barbe abondantes, pilosité marquée aux aisselles et à la poitrine) a deux yeux aveugles ou endormis et, sur le haut du front, une cavité très effilée, en amande beaucoup plus marquée qu'une ride, et qui est certainement un troisième œil.

12.* Statue. Rome, Mus. Cap. 57 (Atrio 13). – Helbig⁴ II n° 1196; Touchefeu, *Thèmes odysséens* pl. 6, 2; Bieber, *SculptHell²* fig. 400; *Ulisse* 220–229. 246 n° 4.10; Palma, B., «Il Polifemo di Palazzo Venezia», dans *Venezia, l'archeologia e l'Europa. RdA* Suppl. 17 (1996) 50–58. – P. seul: quelques-unes des restaurations ne sont pas appropriées, p. ex. la syrinx dans la main dr.

13.* Statuette de bronze. Paris, Cab. Méd. 812. – Lessing, E., *L'Odyssée* (trad. fr. 1966) fig. 58; Touchefeu, *Thèmes odysséens* n° 20; *Ulisse* 244 n° 4.6.

14.* Figurines de terre cuite (frs.). Chieti, Mus. Naz. De Tortoreto. – Andreae 75 figs. 28. 29; *Ulisse* 210–219. 244 n° 4.5. – Sur l'un des frs. subsistent une jambe de P. et deux corps inanimés.

B. L'aveuglement de Polyphème

ART GREC

Vases peints

15. (= Odysseus **88*** avec bibl.) Cratère protoargien fr. Argos, Mus. C 149. – *The Human Figure in Early Greek Art* (1988) 96–97 n° 21 (Touratsoglou, I.); *New Perspectives in Early Greek Art* (1991) 45 fig. 10 (Hurwit, J. M.); *Ulisse* 120 n° 2.2. – Milieu du VIIe s. av. J.-C. – Deux Grecs vers la g. atteignent, à l'œil, qui saigne abondamment, P. assis sur un amas de rochers stylisés.

16. (= Kyklops, Kyklopes **17*** avec bibl., = Odysseus **84** avec bibl. et renvois) Amphore protoattique. Eleusis, Mus. Arch. D'Eleusis. – Buitron 32 fig. 14; *Ulisse* 120 n° 2.1. – Vers 670 av. J.-C. – Coupe dans la main dr. de P., assis vers la g., aveuglé par trois Grecs.

16bis.* (= Odysseus/Uthuze **56** avec bibl.) Cratère avec signature grecque d'Aristonothos. Rome, Pal. Cons. Castellani 172. De Cerveteri. – Schefold, *SB* I² 160–162 fig. 167; *Ulisse* 120–121 n° 2.2. – 2e quart du VIIe s. av. J.-C. – P. assis vers la g., aveuglé par cinq Grecs.

17.* (= Odysseus **89** avec bibl.) Alabastre corinthien. New York, MMA 76.12.6. – Buitron 43 cat. 9; *Ulisse* 122 n° 2.4. – 575–550 av. J.-C. – P. assis tente de repousser le pieu avec sa main dr.

18.* (= Odysseus **67** avec bibl.) Coupe laconienne. Paris, Cab. Méd. 190. – Pipili, *Laclc* 33 n° 89; Buitron 42 cat. 8; *Ulisse* 123 n° 2.5. – Vers 550 av. J.-C. – Evocation simultanée du repas (P. assis tient dans chaque main une jambe humaine), de la boisson (coupe portée aux lèvres du géant) et de l'aveuglement; en même temps, P. est atteint au front par un long serpent ondulant.

19. (= Kyklops, Kyklopes **21***, = Odysseus **91** – avec bibl.) Amphore pseudo-chalcidienne. Londres, BM 1866.8–5.3. De Vulci. – Thomas 35 fig. 6; *Ulisse* 124 n° 2.7. – 530–510 av. J.-C. – Pilosité ou gouttes de sang sur tout le corps de P., qui tente de repousser le pieu.

20.* (= Kyklops, Kyklopes **23*** avec bibl.) Hydrie de Caeré. Rome, Villa Giulia 2600. De Cerveteri. – Vers 520 av. J.-C. – *Ulisse* 175 n° 3.4. – Un skyphos (plein) dans la main de P. assis (grande taille, barbe et chevelure longues et hirsutes, œil frontal).

21. (= Kyklops, Kyklopes **18*** avec bibl., = Odysseus **95** avec bibl.) Œnochoé att. à f.n. Paris, Louvre F 342. D'Etrurie. – *ABV* 433, 6: P. de Thésée; *Add*² 111; Buitron 63 cat. 10 avec bibl. – Vers 500 av. J.-C. – Exemple unique de l'aveuglement représenté en deux temps: à g. on fait chauffer le pieu; à dr., on aveugle P. assis vers la g. (massue).

22. (= Kyklops, Kyklopes **22***, = Odysseus **96** – avec bibl.) Skyphos. Berlin, Staatl. Mus. 3283. – *ABV* 704; *Para* 259: proche du P. de Thésée; *Add*² 130; *Ulisse* 124 n° 2.6. – Vers 500 av. J.-C. – P., dans l'attitude du sommeil mais avec deux yeux ouverts (visage de face) et, sur le torse, un grand œil rond cerné de cils. – Voir aussi →Odysseus **90**.

23.• (= Odysseus **92** avec bibl.) Amphore campanienne (?) à f.n. Autrefois à Berlin, Staatl. Mus. F 2123. – Thomas 36 fig. 8. – Début du Ve s. av. J.-C. – Évocation simultanée du repas (P. tient dans chaque main un membre arraché à un Grec), de la cuisson rudimentaire (le Grec mutilé est encore debout dans le brasier) et de l'aveuglement. Sur le col de l'amphore, œil prophylactique.

24.* (= Kyklops, Kyklopes **27***, = Odysseus **93**, = Silenoi **162** – avec bibl.) Cratère lucanien à f.r. Londres, BM 1947.7–14.18. – *LCS* 27 n° 85 pl. 8, 1: P. du Cyclope; Buitron 46 cat. 11; *Ulisse* 125 n° 2.8 – 420–410 av. J.-C. – Évocation simultanée de l'enivrement (bol à terre et outre vide derrière P.), du sommeil (P. couché à terre, visage de face, trois yeux) et de l'imminence de l'aveuglement.

Reliefs

25.* Plaque (tôle de bronze, fr.). Vathy (Samos), Mus. 1680. De l'Héraion. – Schefold, *SB* I² 160 fig. 165 (bibl.). – Vers 650 av. J.-C. – Représentation possible de l'aveuglement de P. (non visible) par deux hommes qui s'avancent vers la g. (partie lacunaire) en portant bâton ou lance de leurs mains levées.

26. Plaque de bronze fr. Olympie, Mus. M 108. – Schefold, *SB* I² fig. 166 (bibl.). – Vers 600–500 av. J.-C.

27.* Brassard de bouclier fr. Olympie, Mus. B 520. – Kunze, *Schildbänder* 26 pls. 49–51 («Polyphemos?»); Fellmann, cat. BL 8 fig. 7 et dessin p. 23 (proposition de reconstitution). – 3e quart du VIe s. av. J.-C. – Représentation possible d'un aveuglement de P. (à dr., accroupi vers la g.).

ART ÉTRUSQUE
Peinture murale
→Kyklops, Kyklopes **26*** avec bibl., = Odysseus/Uthuze **58**: l'une des représentations les plus originales de P., nommé ici seulement *Cuclu*.

Vase peint

27bis. Pithos fr., impasto rosso. New York, coll. Fleischman. – *A Passion for Antiquities: Ancient Art from the Collection of Barbara and Lawrence Fleischman*, The J. Paul Getty Museum (1994) n° 86; *Ulisse* 46 fig. 6; 174 n° 3.1. – 650–625 av. J.-C. – Trois hommes approchent un pieu du visage de P., assis à g. sur un siège. Devant P., un grand pithos debout. Le style du dessin et la disposition des personnages constituent un *hapax*.

Reliefs

28.* (= Odysseus/Uthuze **59** avec bibl.). Urne en albâtre. Volterra, Mus. Guarnacci 268. De Volterra. – Andreae 74 fig. 21; *Ulisse* 180 n° 3.14. – IIe s. av. J.-C. – P. (nu, chevelure hirsute) est profondément endormi à terre; Grecs avec bâton enflammé; en arrière-plan, la grotte; à g., la proue d'un bateau.

ART HELLÉNISTIQUE ET ROMAIN
Reliefs

29.* Sarcophage de marbre (petit côté, fr.). Catane, Mus. Civ. (auparavant au cloître Saint-Nicolas). – Touchefeu, *Thèmes odysséens* n° 27 (description d'après un dessin maintenant périmé); Andreae 66 pl. 59 a (photo), b (ancien dessin) et figs. 13–15 (photos); Stewart, A., *Greek Sculpture* (1990) fig. 734 (photo); Wilson, R. J. A., *Sicily under the Roman Empire* (1990) 244 fig. 194 (avec une légende indiquant clairement les restaurations); Tusa, V., *I sarcofagi romani in Sicilia*² (1995) 23–24 n° 29 pl. 31; *Ulisse* 356–357 n° 5.11. – Vers 180 ap. J.-C. – P. (nu avec peau de bête nouée autour de cou, chevelure hirsute), assoupi, affalé vers la g. sur un rocher; Ulysse, trois Grecs (têtes des Grecs restaurées); l'état de conservation ne permet pas de bien reconnaître les modalités de l'aveuglement.



Polyphemos I 23

30.* (= Odysseus **97** avec bibl.) Sarcophage de marbre fr. Naples, Mus. Naz. 6581. – Andreae 75 fig. 31. – Subsiste le buste de P. (nu, hirsute); au-dessus des deux yeux «normaux» mais au regard aveugle, un troisième œil, en amande, bien marqué avec pupille.

31.* Peigne en ivoire. New York, coll. Vivian Merrin. – Buitron 65 n° 12. – Ier s. ap. J.-C. – P., assoupi sur un tas de rochers; à g., Ulysse et deux Grecs avec bâton enflammé.

Ronde bosse

32.* (= Odysseus **99** avec bibl.) Groupe monumental. Sperlonga, Mus. Naz. De la grotte de Tibère. – Conticello, B./Andreae, B., *A Pl* XIV (1974); Andreae, B., *Odysseus* (1982) 103–154 figs.; Stewart, *o.c.* **29**, figs. 732–733. 737; voir aussi une notice bibl. sur Sperlonga, de Sagdoun, A. M., *REG* 1991, 172–174, et une reconstitution à Bochum, Univ. (Fuchs, *Skulptur*³ 281 a fig. 422 avec bibl.); *Ulisse* 355–356 n° 5.7–5.10; 358–361 n° 5.12; Himmelmann, N., *Sperlonga. Die homerischen Gruppen und ihre Bildquellen* (1996) 19–24 pl. 2.

C. Les Grecs échappent à Polyphème

1. Sans Polyphème

Très nombreuses représentations limitées à un ou plusieurs béliers portant un fugitif. Même sans la présence de P., ces documents se comprennent sans difficulté et attestent la notoriété de ce thème, qu'il s'agisse du chant 9 de l'*Odyssée* ou de quelqu'autre tradition. À titre d'exemples:

ART GREC
Vases attiques
→Odysseus p. 958 et schémas 1 et 2: **100** (= Kyklops, Kyklopes **19**). **101–109** (bibl. aj.: *The Human Figure in Early Greek Art* [1988] n° 22 [Picopoulou-Tsolaki, D.]; Schefold, *SB* I² figs. 168–169; *Ulisse* 130 n° 2.17) – **113**.

Reliefs (terre cuite)
→Odysseus **123. 125.**

Gemmes (pierre)
→Odysseus **122** (bibl. aj.: Buitron 54 n° 19).

33. Scarabée (jaspe). New York, coll. Mr & Mrs Jonathan P. Rosen. – Buitron 53 n° 18. – 525–500 av. J.-C.

Relief (bronze)
→Odysseus **127** (bibl. aj.: Schefold *SB* I² fig. 170) – **128** (bibl. aj.: Bruneau, P. *et al.*, *La Sculpture* [1991] fig. p. 100; *Ulisse* 130 n° 2.18). **135.**

34.* Plaque. New York, coll. Shelby White and Leon Levy. – Buitron 66 n° 13. – Vers 540–500 av. J.-C.

Ronde bosse
→Odysseus **129.**

ART ÉTRUSQUE
Vases peints
→Odysseus/Uthuze **62.**

Reliefs (bronze)

35.* Ornement de patère. Paris, Cab. Méd. 1428. De Pouzzoles. – Touchefeu, *Thèmes odysséens* pl. 11, 2; Fellmann 128 F 45; Rolley, C., *Les Bronzes grecs* (1983) 128 fig. 117; *Ulisse* 175 n° 3.5. – Vers le milieu du Ve s. av. J.-C.

Relief (ivoire)
→Odysseus/Uthuze **60–61** (pyxide; bibl. aj.: Schefold *SB* I² figs. 387 a-b; *Ulisse* 174 n° 3.2).

ART ITALIQUE ET ROMAIN
Reliefs (terre cuite)
→Odysseus **131** (phiale de Calès).

Très nombreuses lampes romaines. Voir pour quelques exemples →Odysseus **132–134** et ci-dessous:

36. Lampe. Berkeley, Lowie Mus. 8302. – Buitron 73 n° 21 avec bibl. – Fin du Ier/début du IIe s. ap. J.-C.

37.* Lampe. Carthage, Mus. 46.205. – Deneuve, J., *Lampes de Carthage* (1974) n° 440 pl. 47.

Ronde bosse
→Odysseus **136–137.**

2. Avec Polyphème

ART GREC
Production corinthienne

38.* Cratère fr. Amsterdam, Allard Pierson 1296 (ex-Scheurleer 2037). – *CVA* Scheurleer 2 pl. 8, 9; Touchefeu, *Thèmes odysséens*, n° 104; Amyx, *CVP* 644. – P. semble avoir été représenté debout.

Vases attiques à figures noires

a) Polyphème vers la droite

39.* (= Kyklops, Kyklopes **19*** avec bibl., = Odysseus **100**) Cratère fr. Bâle, coll. Cahn HC 1418. – Buitron 34 fig. 16; Schefold, *SB* I² fig. 385; *Ulisse* 130 n° 2.19. – Attribué à Clitias, 600–550 av. J.-C. – P. (pilosité sur tout le corps), aveugle, semble essayer, un genou en terre, de se relever pour rattraper un mouton chargé d'un Grec, partant vers la dr.

40.* (= Odysseus **119*** avec bibl.) Coupe. Wurtzbourg, Wagner-Mus. L 407. – *Ulisse* 131 n° 2.20. – Vers 530 av. J.-C. – *A* et *B*: P. aveugle (massue dans la main dr., himation court sur le bras g.) marche à grande enjambée derrière un mouton vers la dr. (avec Grec). Pas d'autre exemple connu à ce jour de cette disposition.

41.* (= Odysseus **117** avec bibl.) Skyphos. New York, coll. Shelby White and Leon Levy SL 1990.1.113. – Buitron 67 cat. 14; *Ulisse* 132 n° 2.24. – P. de Thésée, vers 500 av. J.-C. – Scène originale: un Grec, debout en arrière-plan, semble organiser la fuite du troupeau vers la dr.; P., assis à dr., tête re-

tournée (aveugle) tient une massue levée dans la main dr.

42.* Olpé. Saint-Pétersbourg, Ermitage Б. 7862. – Gorbounova, X./Peredolskaia, A., *Griechische Meistervasen in der Eremitage* (1961) 32 fig. 16; Touchefeu, *Thèmes odysséens* n° 134 pl. 11, 1. – P., massue dans main g., assis sur un rocher, main dr. tendue vers un bélier qui lui fait face.

b) Polyphème assis vers la gauche: c'est le schéma le plus répandu, surtout sur des œnochoés et des lécythes.

La dispositon générale est la suivante: à dr., P., souvent adossé contre la paroi de la caverne, tend la main dr. vers l'animal qui s'avance vers lui, porteur d'un Grec; parfois plusieurs animaux à la file. L'image est très souvent tronquée à g., avec indication de la paroi rocheuse.

43.* Œnochoé. Bruxelles, Mus. Roy. R 315. – *ABV* 528, 41: atelier du P. d'Athéna (Haspels); *Add*^{2} 131; *ABV* 535, 16: P. du Vatican G 49; *Add*^{2} 133; *CVA* 1 pls. 5–6. – P. aveugle, massue à la main.

44.* Œnochoé. Londres, BM 1864.10–7.228. De Camiros. – Walters, *BMVases* B 502; *ABV* 538, 38: atelier du P. d'Athéna; *Add*^{2} 131; *ABV* 535, 13: P. du Vatican G 49; *Add*^{2} 133; Touchefeu, *Thèmes odysséens* n° 127 pl. 10, 1; *Ulisse* 131 n° 2.21. – 500–475 av. J.-C.

45.* (= Odysseus **118** avec bibl.) Lécythe f.n./fd.bl. Oxford, Ashm. Mus. 1934–372. – Touchefeu, *Thèmes odysséens* n° 116 pl. 10, 2–4. – P. de Thésée, vers 500 av. J.-C.

46.* Lécythe. Oxford, Ashm. Mus. 1934–249. – *ABV* 492, 70: classe d'Athènes 581; *Add*^{2} 122; Touchefeu, *Thèmes odysséens* n° 114 pl. 9, 1–2.

Vases attiques à figures rouges

Peu d'exemples dans cette production:

47. (= Odysseus **120*** avec bibl. et renvoi) Kylix. Rome, Villa Giulia 50.385. De Caeré. – *ARV*^{2} 134, 7; 1628: cercle du P. de Nicosthénès; *Add*^{2} 177; *Ulisse* 132 n° 2.25. – 510–500 av. J.-C. – Lacune importante pour P., assis à terre.

48. (= Idomeneus **1***, = Odysseus **121** avec bibl. et renvois) Stamnos. New York, coll. Shelby White and Leon Levy. – P. des Sirènes, vers 480 av. J.-C. – Le Cyclope le plus original et le plus impressionnant, pour cette époque, par son geste, sa taille, sa physionomie, sa place en premier plan devant un groupe bélier-fugitif.

49.* Coupe (frs.). Princeton (N. J.), Princeton Univ. Art Mus. y 1989–84. – *Record of the Art Mus. Princeton Univ.* 49/1, 1990, 48; Buitron 55 cat. 20. – P. d'Amphitrite (R. Guy), 470–460 av. J.-C. – *A:* P. (nu, taille ordinaire, pilosité indiquée sommairement sur la cuisse, massue à la main g.) sur un petit rocher; lacune pour le visage. *B:* fugitifs.

Reliefs (terre cuite)

50.* (= Odysseus **124**) Figurine en haut-relief. Rhodes, Mus. 12 427. De Macri Langoni. – *ClRhodos* 4, 1930, 98 n° 8 fig. 87. – Fin du VIe – début du Ve s. av. J.-C. – P. (œil circulaire, unique), bélier et Grec; traces de couleurs.

ART ROMAIN

51.* (= Odysseus **130** avec bibl. et renvois) Mosaïque. Rome, Mus. Naz. Rom. 1241. – Becatti, G., *et al.*, *Mosaici Antichi in Italia: Baccano, Villa Romana* (1970) 28 n° 11 pl. 11; *Ulisse* 134 n° 2.28. – Epoque de Sévère. – P. (deux yeux aveugles et, sur le front, une sorte de troisième œil) se penche pour tâter le dos de l'animal sous lequel se dissimule Ulysse.

D. Polyphème sur la falaise

Le geste de P. lançant un rocher sur le bateau d'Ulysse est peu représenté.

ART ÉTRUSQUE

→Odysseus/Uthuze **63*** (urne).

ART ROMAIN

→ci-dessous **55–56**. Voir aussi →Odysseus **138**.

II. Polyphème et la légende d'Enée (?)

52.* (= Aineias **208** avec bibl.) Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 111211. De Pompéi VI 14, 28–31, Maison de Laocoon. – Galinsky, G. K., *Aeneas. Sicily and Rome* (1969) fig. 24; *PompPittMos* V (1994) 357–359 fig. 23. – Sur un rivage avec troupeau de capridés, P., aveugle, debout à g., appuyé sur une longue massue (syrinx attachée à la peau de bête nouée sur la poitrine). A dr., en arrière-plan, navire d'où a déjà débarqué un groupe d'hommes. A leur tête, plus grand qu'eux, debout vers P., Enée? On a trouvé un autre P. dans le tablinum de la même maison: *cf.* ci-dessous **63**.

III. Polyphème et la légende de Galatée

L'un des sujets les plus appréciés de la peinture romano-campanienne, attesté aussi sur des mosaïques du monde romain, mais relativement peu en sculpture.

ART ROMAIN

1. Description littéraire de tableaux (réels ou imaginaires)

53. Tableau décrit par Val. Fl. 1, 130–136. – Ier s. ap. J.-C. – P., du rivage sicilien, interpelle Galatée qui accompagne →Thetis dans un cortège marin.

Voir aussi →Galateia **33**, = Kyklops, Kyklopes **24** avec bibl.: Philostr. *im.* 2, 18.

2. Une scène originale: Polyphème adolescent

54.* (= Galateia **8•** avec bibl., = Nereides **463**) Peinture murale. Rome, Palatin, Maison de Livie. – Thomas 111 fig. 30. – 30–25 av. J.-C. – P. imberbe, dans la mer jusqu'à mi-corps, prend appui sur un rocher; tenu comme prisonnier par les rênes d'un →Eros juché sur ses épaules, il contemple Galatée qui évolue librement devant lui sur un hippocampe (→Hippokampos).

3. Polyphème sur le rivage, Galatée dans la mer (sauf 60)

Peintures murales

55.* (= Galateia **22** avec bibl.) New York, MMA 20.192.17. De Boscotrecase, Villa d'Agrippa Postume. – Guillaud, J. et M., *La peinture à fresque au temps de Pompéi* (1990) 158 n° 233 (couleurs). – 3e style. – Au pied d'un promontoire, P. assis (œil unique, carnation très brune, pedum, syrinx); près de lui, troupeau; à g., Galatée. En arrière-plan, P., debout sur le haut de la falaise, lance un rocher sur un bateau.

56.* (= Galateia **13** avec bibl., = Priapos **43**) Pompéi I 7, 7 (b); Maison du prêtre Amandus. – von Blanckenhagen, P. H., *RM* 75, 1968, 110 n° 5 pls. 42, 2; 43. – 3e style. – Disposition proche de **55**. P. (visage détérioré, couronne d'aiguilles de pin, pedum et syrinx à la main g.), assis au milieu de son troupeau; à g., Galatée sur un dauphin. En haut, à dr., dans le lointain, un bateau de guerre.

57.* (= Galateia **16** avec bibl.) Pompéi VI 10, 1. – 4e style. – P. (œil frontal fortement dessiné), assis sur des rochers; Galatée sur un dauphin.

58.* (= Galateia **32** avec bibl.) Pompéi IX 7, 12 (?). – Thomas 113 fig. 32. – A g., P. assis vers la g., tête retournée vers Galatée.

59.* (= Galateia **18** avec bibl.) Pompéi VIII 5, 37, Casa delle Pareti rosse. – Voir aussi, pour P. dans un paysage pastoral, →Galateia **10–12. 15. 17. 19**, et pour un décor plus architectural, Galateia **9*. 14•**.

60. (= Galateia **20***) Naples, Mus. Naz. 8983. D'Herculanum. – Ferrari, O., *et al.*, *Le Collezioni del Museo Nazionale di Napoli* (1986) n° 166. – P. (nu, assis sur une peau animale, grande corpulence, carnation sombre, oreilles de Satyre, pedum) lève les yeux d'un air pensif, sans regarder Galatée et une compagne qui s'avancent vers lui.

Voir aussi →Galateia **24–25*** (mosaïques).

Reliefs

61. (= Galateia **28** avec bibl.) Rome, Villa Albani 157. – Helbig^4 IV n° 3302. – Voir aussi →Galateia **29** (= Akis **2***). **30.**

4. Polyphème reçoit un message (évidemment de Galatée), apporté par un petit Eros

62.* (= Galateia **43**) Détruite. De Pompéi V, 2 d. – *PompPittMos* III (1991) 632 fig. 7.

63. (= Galateia **45**) Perdue. De Pompéi VI 14, 28–31, Maison de Laocoon. – *Cf.*, dans la même maison, **52.**

64.* (= Eros/Amor, Cupido **29**, = Galateia **46** – avec bibl.) Naples, Mus. Naz. 8984. D'Herculanum. – P. (nu, assis sur une peau d'animal) tient à la main g. une lyre à cinq cordes, d'aspect rudimentaire, et tend la main dr. vers le message que lui apporte Eros.

Voir aussi →Galateia **44** et ci-dessous **65**.

5. Polyphème tient Galatée dans ses bras

→Galateia **37*–38** (réplique de **37**).

6. Polyphème et Acis

65.* (= Galateia **47** avec bibl., = Akis **3**) Peinture murale disparue. De Pompéi IX, 6, 4–5. – von Blanckenhagen, *o.c.* **56**, 109 pl. 47, 1–2. – 20–40 ap. J.-C. – P., Acis en fuite.

IV. Figurines grotesques

66.* Munich, Antikenslg. 6940. D'Athènes, Acropole. – Fellmann 130 V 4 fig. 20; *Ulisse* 126 n° 2.10. – P. à demi allongé, nu sauf peau de bête nouée au cou; visage caricatural; large pastille circulaire plaquée sur le front au-dessus de deux yeux infirmes.

67.* Statuette ou lampe béotienne. Munich, Antikenslg. 5271. – Fellmann 56 BR 6.

68. Boston, MFA B 16392. De Thèbes (Cabirion). – Fellmann 13 V 5 fig. 21. – P. à demi allongé, accoudé, bol dans la main g.; visage grotesque, un œil immense occupe tout le front; larges oreilles décollées.

V. Masques et têtes

Pour des reliefs qui peuvent représenter soit P. soit un Cyclope anonyme →Kyklops, Kyklopes p. 155 (I: Cyclope: têtes et masques).

COMMENTAIRE

Un P. folklorique, un P. bucolique, un P. monumental: sous le même nom, un personnage qui, malgré quelques caractéristiques constantes, est au cœur de traditions iconographiques totalement différentes, par leur répartition dans l'espace et le temps, par leur nature, par leur fonction. Le P. folklorique est connu dès le VIIe s. av. J.-C. (aveuglement de P.: **15–16**) sur des *vases grecs* dont l'origine est variée: la production attique est prépondérante à partir du Ve s. (avec un intérêt marqué pour la Fuite sous les Béliers); mais dès le VIIe s., et surtout pour la scène de l'aveuglement, d'autres ateliers, non attiques, sont attestés: Argos (**15**), Corinthe (**17**), Chalcis (? **19**), Sparte (**18**), Etrurie (**20, 27**^{bis} et le cratère d'Aristonothos **16**^{bis}); même dispersion des ateliers pour la sculpture (→Odysseus **123–129**). En outre, la provenance de ces documents est souvent différente de leur lieu de production (nombreux vases attiques retrouvés en Etrurie). Ces constatations suggèrent une diffusion assez large, et déjà ancienne, de notre conte. Il s'agit là d'un *P. folklorique*, dont les vases racontent et exportent la légende, en jouant sur l'opposition du vainqueur et du vaincu, placés, sur l'image, face à face. Mais l'*Odyssée* d'Homère

n'en est certainement pas le seul modèle (*cf.* Buitron 180–185); des écarts manifestes entre le texte homérique et certains documents laissent deviner des variantes: Grecs armés d'une épée, présence d'Athéna (**2**), P. aveuglé avec une lance ou une broche (**7. 15**), victime jetée dans un brasier (**23**), P. poursuivant un mouton chargé d'un Grec (**40**), un homme debout dirigeant sans se cacher la fuite des animaux (**41**), Ulysse prêt à frapper P. de son épée (**47**, = Odysseus **120***). Enfin, P., dont le nom signifie pourtant «le très renommé», n'est parfois présenté que sous le générique «Cyclope» (→Kyklops, Kyklopes p. 158); →Kyklops, Kyklopes **26*** doit être considéré à part: sur cette peinture murale, donc fixe, funéraire, étrusque, du IIIe s. av. J.-C., P. est désigné comme *Cuclu* mais pourrait représenter un génie de la mort. Notons enfin que les peintres archaïques ne s'intéressent qu'à des épisodes isolés; même si le goût de la narration les amène à évoquer plusieurs moments différents *d'un même épisode* (**16. 18. 20–21.**), rares sont les exemples d'une association, sur un même objet, *de deux épisodes différents*: pas d'Aveuglement et Fuite associés; sur **2**, Aveuglement en *A*, Circé en *B*.

L'inspiration de **24**, dernier vase représentant l'aveuglement, est, elle, nettement différente (peut-être le *Cyclope* d'Euripide).

A l'opposé, les représentations du *P. bucolique*, à part quelques sculptures (→Galateia **28–30**) et de rares mosaïques (→Galateia **24–25**), sont cantonnées dans le domaine de la peinture romano-campanienne, dont elles constituent l'un des sujets mythologiques de prédilection. Images fixes, décoratives, elles situent P. dans un cadre pastoral et évoquent des sentiments. D'une manière générale, les peintres jouent sur le contraste entre l'amour malheureux de P. et l'indifférence moqueuse de Galatée: ils les représentent loin l'un de l'autre et les opposent par leur lieu de vie (le rivage pour P., la mer pour Galatée), la taille et l'apparence, la carnation, et l'attitude (figée et pensive pour P., libre et désinvolte pour Galatée [exceptions: III, § 5]). Ces œuvres reflètent bien l'atmosphère de la poésie bucolique de l'époque hellénistique et romaine (pour des rapprochements précis, *cf.* Thomas 73–129), mais elles ne racontent pas vraiment une histoire; rares sont les tableaux sur lesquels on croit deviner un autre contexte légendaire: **52** (Virgile?), **55** (Homère?), **56** (Homère? ou Virgile?). Mais Ulysse a complètement disparu de l'image. P. n'est plus anthropophage, il est devenu musicien (syrinx, lyre) et même lettré (III 4).

Un *P. monumental*, enfin, prend place, à l'époque hellénistique et romaine, dans des ensembles sculpturaux prestigieux, généralement rattachés à la production rhodienne (**11. 32** et →Odysseus **85*–86***). On retrouve alors deux épisodes essentiels de la légende homérique: la présentation du vin à un P. tueur de Grec, et l'aveuglement du géant ivre. La plupart des documents romains en relief et en ronde bosse se présentent comme des répliques – réduites et souvent tronquées – de ces groupes ou de prototypes disparus, peut-être en bronze. Pour un résumé des hypothèses, voir Pollitt, J. J., *Art in the Hellenistic Age* (1990)^{4} 122-126. Le grand nombre de ces répliques témoigne certainement davantage du prestige d'œuvres d'art remarquables que de la popularité de P.! Mais il n'est pas sans intérêt de retrouver, sur les monuments importants, le vieux thème folklorique au service de la propagande des grands personnages: Marc-Antoine (→Odysseus **85***), Tibère à Sperlonga (**32**; *cf.* Lavagne 550), Claude à Baies (→Odysseus **86***; *cf.* Lavagne 576) faisaient d'Ulysse un modèle, et le symbole de leurs propres vertus, philosophiques et morales.

Il reste à voir quelques caractéristiques clairement notées dans les textes pour l'un et l'autre P. Qu'en est-il sur les images? *P. est un géant*. Les peintres de vases indiquent la grande taille par l'isocéphalie de P. agenouillé (**2**), tombant en arrière (**23**) ou assis (*passim*) et des Grecs debout; sur **17**, P. assis est à la fois plus grand et plus volumineux que les Grecs; peu de différences de taille sur **24**. La peinture pompéienne et la mosaïque peuvent utiliser le même procédé mais, en disposant d'un espace pictural plus vaste, elles peuvent aussi jouer plus librement sur les différences de proportions entre P. et les autres personnages.

Dans la sculpture monumentale, P. est d'autant plus impressionnant que «mis en scène» dans une présentation quasi théâtrale, il sert, par sa taille gigantesque, à faire valoir le courage intrépide d'Ulysse (**11. 32** et →Odysseus **85°*** et **86***). *La grande force de P.* se montre en acte d'une manière saisissante sur **48** lorsqu'il soulève le rocher pour libérer l'entrée de sa grotte, et, de façon plus discrète, sur **55** lorsque, dans le lointain, il jette un bloc de pierre sur un bateau. Ailleurs, sur toute une série de vases attiques (Fuite sous les béliers), c'est une massue dans la main de P. qui signifie la force menaçante du géant (entre beaucoup d'autres: **40–43**). Une massue encore sur →Galateia **10**, mais, sur la peinture pompéienne, la massue est le plus souvent remplacée par un *pedum*, ce qui change évidemment le caractère du personnage. Car si, de tous temps, *P. est un berger*, rien ne rappelle ce statut sur les représentations de l'Aveuglement, sauf en Etrurie: (→Kyklops, Kyklopes **26*** [peinture] et cratère d'Aristonothos [**16**^{bis}, avec claies à fromages?]); sur celles de la Fuite, les béliers sont des acteurs indispensables à l'action. En revanche, sur les peintures pompéiennes, outre le *pedum*, le troupeau constitue un élément important pour situer P. dans un cadre pastoral.

P. est un être fruste et plutôt sauvage. Une intéressante transcription iconique en est l'aspect de son habitat sur les vases grecs (*passim*); il est assis sur des rochers, ou appuyé contre la paroi rocheuse de sa caverne (*cf.* Siebert, G., «Imaginaire et images de la grotte dans la Grèce archaïque et classique», *Ktema* 15, 1990 [1994] 151–161). Rien de semblable sur les peintures pompéiennes. En revanche, dans la sculpture romaine, P. retrouve sa place dans des grottes bel et bien réelles (naturelles et aménagées, ou artificielles) dont Lavagne a bien montré l'intérêt (*passim*).

La nudité n'est pour P. un signe de sauvagerie que si elle fait contraste avec les vêtements d'autres personnages, ce qui est assez rare (**21–22**). Plus significatifs sont: la peau animale – sur laquelle il repose (par ex. **24** [vase]. **60. 66**) ou qui couvre sommairement ses épaules –, une pilosité marquée (**32. 39**), surtout l'aspect peu civilisé que peuvent lui donner une couronne d'aiguilles de pin embroussaillées (**56**), une chevelure et une barbe hirsutes (**17. 22. 41**); le plus souvent, cependant, P. est d'une apparence soignée, et ses traits sont rarement difformes.

Et l'œil du Cyclope? La réponse varie selon le domaine artistique considéré; ainsi, pour le modelé du visage, la sculpture n'apporte pas les mêmes solutions que la peinture. Or les peintres de vases grecs, présentant P. de profil, donnent peu d'indications sur la place et le nombre des yeux (**48**: *un seul œil* aveuglé, de profil, mais avec un long sourcil unique barrant le front; **22**: sur un visage de face, *deux yeux ouverts* et un *troisième œil* pectoral; **24**: *trois yeux;* en sculpture, un œil frontal surmonte les deux yeux habituels mais souvent aveugles (on trouvera *s.v.* →Kyklops, Kyklopes une étude plus générale sur cette question).

Bien que la peinture pompéienne, d'un dessin beaucoup plus souple, n'ait pas le même problème de face ou de profil, la fréquence étonnante des cas où le visage de P., détérioré, est illisible, nous empêche de donner une évaluation statistique. De même, on ne peut pas bien se rendre compte de l'effet que pouvait produire, en sculpture, l'utilisation éventuelle de couleurs pour mettre en valeur l'œil ou les yeux.

On peut seulement dire que, sur l'ensemble de notre documentation, l'œil unique au milieu du front des sources littéraires est très rare en peinture (**5. 13. 29. 31**); pour les visages de face, en tout cas, ainsi qu'en sculpture, un troisième œil frontal au-dessus de deux yeux normaux (ouverts ou fermés) permettait de conserver au visage un aspect un peu plus humain.

Tout autre, et souvent bien plus inquiétant, fut le P. des temps ultérieurs, du Moyen-Age aux temps modernes. ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

POSEIDON (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

La nature de P. au Proche-Orient est révélée par une inscr. bilingue de Palmyre du Ier s. ap. J.-C. qui identifie le dieu à *El Qônera'*, «El qui crée (ou qui possède) la terre» (Cantineau, J., *Syria* 19, 1938, 78–79 «Tadmorea» n° 31; Milik, J. T., *Dédicaces faites par des dieux* [1972] 17; Rey-Coquais 363–364), nommé en grec *[K]όνναρος* dans une inscr. de Baalbek (*IGLS* 2841) et en latin *Connarus* dans une autre inscr. de Baalbek (*IGLS* 2743). Une équivalence est donc établie, encore à l'époque romaine, entre P. et le grand dieu phénicien El, créateur et maître de la terre; mais Konnaros est également assimilé à d'autres entités du panthéon gréco-romain, dont Briarès à Baalbek (voir Rey-Coquais).

En Phénicie, P. est le grand dieu de Berytos. Une inscr. grecque de Deir el-Qalaa, au-dessus de Beyrouth, associe P., «celui qui fait trembler la terre», et Baalmarqod (Rey-Coquais 368 n. 7; Chuvin 219). D'autre part, une légende locale rapportée par Nonn. *Dion.* 41–43 raconte la lutte que se livrèrent P. et →Dionysos pour conquérir la nymphe Béroé – →Amymone, éponyme de Berytos, et qui s'acheva par la victoire de P. sur son rival.

BIBLIOGRAPHIE: Bruneau, *Cultes* 622–628; Chuvin, P., *Mythologie et géographie dionysiaques. Recherches sur l'œuvre de Nonnos de Panopolis* (1991) 191–223; du Mesnil du Buisson, *Les tessères et les monnaies de Palmyre* (1962) 247–251; Rey-Coquais, J.-P., «Connaros le puissant», *Syria* 55, 1978, 361–370; Teixidor, J., *The Pagan God* (1977) 42–46; *idem*, *The Pantheon of Palmyra* (1979) 25–28.

CATALOGUE

Mosaïques

1.° (= Kassiepeia **12** avec bibl. et renvois) Mosaïque fr. Damas, Mus. Nat. C4945 (10939) et Palmyre, Mus. (fr. avec P.). De Palmyre, Maison de Cassiopée. – Entre 267/268 et 273 ap. J.-C. (→Kassiepeia **12**). – Jugement des →Nereides. Dans le médaillon central, P. debout, nu, le pied dr. appuyé sur un rocher, tient de la main g. un trident; à sa dr. →Hermes et →Kleros, à ses pieds →Thalassa. Dans le cercle extérieur: Cassiopée entourée de Néréides et de Tritons (→Tritones).



Poseidon (in per. or.) 1

2. (= Amymone **83*** avec bibl., = Krisis **1***, = Kassiepeia **10*** avec bibl. et renvois) Apamée, Mus. D'Apamée. – 3e quart du IVe s. ap. J.-C. – Jugement

des Néréides: trônant à côté d'Amymone derrière une table sur laquelle est posée une couronne, P. (inscr. *ΠΟΣΙΔΩΝ*) barbu (manteau enroulé autour du bras g.), le trident à la main g., se tourne vers Cassiopée couronnée par →Nike.

Relief de pierre

3. Jerash, Mus. De Gerasa. – Welles, C. B., dans Kraeling, C. H., *Gerasa, City of the Decapolis* (1938) 392–393 n° 39 pl. 112c. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – Trident entre deux dauphins; dédicace *Διὶ Ποσειδῶνι ἐνοσίχθονι*.

Tessères palmyréniennes de terre cuite

4.* *RTP* n° 343. – Buste de P. de face, barbu (?), coiffé d'un calathos, tenant de la main dr. un trident. A dr., astre et enseigne.

5.* *RTP* n° 220; Starcky, J./Gawlikowski, M., *Palmyre* (1985) pl. 15, 13. – Buste de profil à g., imberbe, casqué et drapé. Inscr. *'LQNR'*, *Elqônera*.

6.* *RTP* n° 221. – *A:* inscr. *'LQNR'*, *Elqônera*. *B:* cheval de profil à g.

Relief de métal

7. Poids en plomb (double mine) d'Héraclée sur mer (Syrie). Damas, Mus. Nat. 13104. De Bordj es-Sleib (nord de Lattaquié). – Seyrig, H., *BullMusBeyrouth* 8, 1949, 69–70 pl. 6 (= *Scripta varia* [1985] 399–400); Abdul Hak, S. et A., *Cat. illustré … Damas* (1951) 146 n° 14; *IGLS* IV (1955) n° 1252. – 109/108 av. J.-C. – Tête de P. barbu de profil à dr., un trident derrière l'épaule. Un autre poids d'Héraclée (8e de mine), probablement de la même époque, représente un dauphin nageant vers la dr.: *IGLS* IV sous n° 1252.

Monnaies

8.* AE, Berytos. **a)*** (= Poseidon **60** avec bibl.) Ier s. av. J.-C. – Chuvin 207. 360 pl. 2, 17a. – *Av.* Tête de P. à dr. (longue barbe triangulaire et bouclée, polos plat lauré), un trident derrière la nuque. *Rv.* Niké. – **b)** (= **9a** *[Rv.]* avec bibl.) 28–27 av. J.-C. – *Av.* Tête de P. à dr., barbue, laurée, un trident derrière la nuque.

9.* AE, Berytos. **a)** (= Poseidon **59**) IIe–Ier s. av. J.-C. – *BMC* Phoenicia 51–55, 1–5. 8–10. 17–22 pl. 7, 1–3. 5. 11–12; Chuvin 207–298. 360 pl. 18b. – *Rv.* P. (polos plat, bas du corps drapé) debout à g. sur un attelage d'hippocampes, tenant une patère de la main dr. et s'appuyant de la g. sur un trident. Variantes: petit génie sur l'un des hippocampes. *Av.* Tête de →Tyche ou de P. (voir **8b**). – **b)*** Caracalla (211–217 ap. J.-C.). – *BMC* Phoenicia 75, 156–159 pl. 10, 3. – *Rv.* P. semblable, de face, sur un attelage «éclaté».

10. AE, Berytos. **a)** Ier s. av. J.-C. – *BMC* Phoenicia 53–54, 11–13. 16 pl. 7, 6–8. – *Rv.* Trident vertical entouré d'un dauphin, entre les bonnets des →Dioskouroi, stellés ou non. *Av.* Buste de Tyché. – **b)** Début du règne d'Auguste. – *BMC* Phoenicia 58, 47–48 pl. 8, 8. – *Rv.* Dauphin et trident.

11.* AE, Berytos. **a)** (= Poseidon **87**) IIe s. ap. J.-C., Trajan et Antonin. – *BMC* Phoenicia 61–67, 66. 83. 89–91. 104–107 pl. 8, 17; 9, 8; Chuvin 220. 361 pl. 3, 24. – *Rv.* P. debout à g., nu, le pied dr. sur une proue, tenant un trident de la main g. et un dauphin sur la main dr. – **b)** IIe–IIIe s. ap. J.-C., de Marc-Aurèle à Gordien III. – *BMC* Phoenicia 68–90, 108. 115–117. 130–131. 136–138. 141–142. 164. 250–253 pl. 9, 11; 10, 2; Chuvin 220. 361 pl. 3, 25. – *Rv.* Variante: P. a le pied sur un rocher symbolisant une montagne. – **c)*** Macrin (217–218 ap. J.-C.). – *BMC* Phoenicia 78, 167–168 pl. 10, 5; 85–86, 220–226. – *Rv.* P. semblable, debout à g., le pied sur un rocher, dans un grand temple à six, puis quatre colonnes de façade. – **d)*** Elagabal (218–222 ap. J.-C.). – *BMC* Phoenicia 83–84, 210–212. – *Rv.* P. semblable, debout à dr. ou à g., sur une galère avec un pilote.

12. AE, Berytos. **a)** Macrin et Diaduménien (217–218), Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – *BMC* Phoenicia 77–78, 165–166. 169–170 pl. 10, 4. 6; 86–88, 228–240 pl. 11, 1–2; Chuvin 214–215. 360 pl. 3, 20. – *Rv.* Acrotère central du temple d'→Aphrodite: P. enlevant une nymphe qui tient une cruche. Acrotères latéraux: Niké. – **b)** (= Amymone **38***) Elagabal (218–222 ap. J.-C.). – *BMC* Phoenicia 80–81, 183–191 pl. 10, 8; Chuvin 215. 360 pl. 3, 21. – *Rv.* Détail de la scène d'enlèvement: P. à demi nu, armé du trident, saisit par le bras une nymphe (Béroé?) accroupie au sol et tenant une oenochoé.

13.* (= Poseidon **55a** avec bibl.) AR tétradrachme, Arados, 174/3 av. J.-C. – *Av.* Tête de P. à dr., couronnée d'algues, un trident derrière la nuque. *Rv.* →Zeus debout.

14.* AE, Arados, 175–170 et 135–112 av. J.-C., puis 92–116 ap. J.-C. – *BMC* Phoenicia 19–44, 142–145. 300–310. 351–354 pl. 3, 16–17; 5, 3–4. 14–15. – *Rv.* P., le bas du corps drapé, tendant une couronne de la main dr., la g. appuyée sur son trident, assis vers la g. sur une proue ornée d'une statue d'→Athena combattante.

Les têtes masculines barbues qui apparaissent souvent sur les monnaies d'Arados depuis le IIIe s. jusqu'au milieu du Ier s. av. J.-C. seraient plutôt des effigies de Zeus.

15. AE, Apamée, milieu–2e moitié du IIe s. av. J.-C. – *BMC* Galatia … 233, 2 pl. 26, 10. – *Rv.* P. debout de face, tête à g., vêtu d'un himation, tenant de la main dr. une patère et s'appuyant de la g. sur un trident; à ses pieds, à g., un dauphin.

16.* AE, Ascalon. **a)** Antonin, 151 ap. J.-C. – *BMC* Palestine 132, 208. – *Rv.* P. debout de face (chlamyde) sur une base, s'appuyant de la main g. sur un trident, tenant de la dr. un dauphin. – **b)*** Septime Sévère, 198/9 ap. J.-C. – *BMC* Palestine 136, 233 pl. 14, 10. – *Rv.* P. semblable, mais à g. et sans base.

17. AE, Ascalon, Marc Aurèle (161–180 ap. J.-C.). – Meshorer, *City-Coins* 27 n° 46. – *Rv.* P. debout à g., nu (chlamyde dans le dos), tenant trident et dauphin, le pied dr. sur un rocher.

18. AE, Ascalon, Maximin, 234/5 ap. J.-C. – *BMC* Palestine LXII. 140, 253. – *Rv.* P. (vêtement long), debout à g., s'appuyant de la main g. sur son trident, la main dr. levée. Devant lui, un dauphin.

19. AE, Anthédon, Elagabal (218–222 ap. J-C.). – Meshorer, *City-Coins* 31 n° 67. – *Rv.* P. debout à dr., s'appuyant de la dr. sur un trident, tenant un dauphin sur la main dr.; le pied dr. paraît levé.

20. AE, Césarée maritime, Dèce (249–251 ap. J.-C.). – *BMC* Palestine 31, 145–146; Meshorer, *City-Coins* 21 n° 31. – *Rv.* P. debout à g., nu ou mi-vêtu d'une chlamyde, le pied dr. sur une proue, tenant trident et dauphin.

21. AE, Rabbathmoba-Arsapolis (Arabie), Caracalla et Geta, 209/10 et 210/11, Elagabal (218–222 ap. J.-C.). – Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 270–275 n° 29–31. 34–35. 37 pl. 61. – *Rv.* P. debout à g., nu, le pied dr. sur une proue, s'appuyant de la main g. sur un trident et tenant de la dr. un dauphin. Variantes: avec lég. *ΠΟΣΙΔΩΝ* (Caracalla, Spijkerman n° 31); P. (?) debout à dr. sous un arc distyle (Elagabal, Spijkerman n° 38).

22. AE médaillon, Tibériade, Commode, 189 ap. J.-C. – Meshorer, *City-Coins* 35 n° 85. – *Rv.* P. nu, debout à g., tenant un trident de la main g. et de la dr. un dauphin, pose le pied dr. sur la poupe d'une galère qui fait voile vers la g.

23. AE, Néapolis (Samarie), Trébonien Galle (251–253 ap. J.-C.). – *BMC* Phoenicia XXXIII; Meshorer, *City-Coins* 51 n° 139. – *Rv.* P. debout à dr., nu, le pied dr. posé sur une proue, s'appuyant de la main g. sur un trident, un dauphin dans la main dr.; devant lui, sanglier et enseigne surmontée par un aigle (emblèmes de la Xe légion *Fretensis*); en haut, le mont Gerizim.

COMMENTAIRE

Dans la plupart de ces représentations, la nature orientale de P. tient davantage au contexte qu'à l'iconographie. Sur les mosaïques **1–2**, par ex., malgré son allure très classique il représente clairement le grand dieu sémitique maître de la terre et de la mer: le thème de la victoire de Cassiopée, favorisée par P., s'inscrit dans un contexte religieux syro-phénicien. D'autres éléments relèvent d'une inspiration orientale: sur **1**, le symbolisme cosmique de la composition circulaire qui s'organise, à l'image d'un Zodiaque, autour de la figure centrale de P. et, sur **2**, la substitution d'Amymone à l'Amphitrite grecque comme épouse de P. – or à Beyrouth Amymone-Béroé est l'épouse de P. Il est significatif qu'à Nea-Paphos, où fut découverte une troisième mosaïque figurant le Jugement des Néréides (→Kassiepeia **11**), P. ait été remplacé par →Aion comme arbitre du concours: sa nature de divinité cosmique n'était peut-être pas comprise hors de la Syrie.

La sculpture, pour laquelle peu de documents ont été conservés au Proche-Orient, suit un petit nombre de schémas classiques dont les monnaies peuvent donner une idée: par ex. les types d'Ascalon (en particulier **16a** et peut-être **18**) où le dieu est debout sur une base. On remarque, aussi bien dans les monnayages des cités côtières que dans ceux de l'intérieur de la Palestine (**22–23**) et de la province d'Arabie (**21**), une prédilection évidente pour le type du dieu nu, appuyé sur son trident, portant un dauphin, le pied levé et posé, tantôt sur une proue de navire, tantôt sur un amoncellement de rochers représentant une hauteur (**11b. 17**), ce qui en fait une divinité topique.

Certains monnayages importants, en particulier celui de Berytos, offrent des images plus originales. Les types les plus anciens (**8a. 9a**) représentent un dieu local (souvent appelé à tort Baal Berit) assimilé à P. et cette image primitive ne réapparaît qu'exceptionnellement à l'époque impériale (**9b**). Alors que le temple de P. représenté sur les monnaies de Berytos (**11c**) n'a pas de décor figuré, il est intéressant de noter que le groupe de l'enlèvement de Béroé (**12**) sert d'acrotère au temple d'Aphrodite. Ce lien avec la déesse se retrouve sur une mosaïque de Paphos (→Amymone **32***) qui montre une scène très proche (*cf.* Kondoleon, C., *Domestic and Divine. Roman Mosaics in the House of Dionysos* [1994] 157–167).

CHRISTIAN AUGÉ
PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

POTNIA

(*πότνια*, rarement *πότνα*) P. est le féminin archaïque de «*πόσις*» et signifie la «maîtresse», la «souveraine» (pour le masculin correspondant, voir →Despotes Theron; *πόσις*, quant à lui, a pris la valeur d'«époux»). Le terme est attesté dès l'époque mycénienne (Chantraine 932 *s. v. πότνια*). Il s'agit d'un titre honorifique qui n'est cependant pas réservé aux seules déesses.

SOURCES LITTÉRAIRES: Lorsque P. apparaît comme substantif, il se construit généralement avec un génitif. On trouve cette tournure en particulier pour →Artemis qui est facilement appelée *πότνια θηρῶν* (Hom. *Il.* 21, 470; *cf.* également Anakr., Page *PMG* 348, 3 *δέσποινα θηρῶν*), *πότνια γυναικῶν* (*Anth. Pal.* 6, 287, 1; *cf. Anth. Pal.* 269, 5 *δέσποινα γυναικῶν*) ou encore *Κρητάων* (?) *πότνια τοξοφόρων* (Kall. *frg.* 786 Pf.). D'autre part, →Aphrodite est désignée comme *πότνια ὠκυτάτων* (*sic* Turyn, *prob.* Braswell) *βελέων* (Pind. *P.* 4, 213) ou *ἐρώτων πότνια* (Eur. *TGF*^{2} *frg.* 781, 16; *cf.* Pind. *frg.* 122, 4 Maehler *ματέρ' ἐρώτων*), →Demeter comme *πότνα θεάων* (*h. Cer.* 118) et →Dike sous le nom de *πότνια λαῶν* (Arat. *phain.* 112), etc. L'emploi de loin le plus fréquent est cependant celui qui fait de *πότνια* une épithète, notamment de →Hera (Hom. *Il.* 1, 551, etc.) et de Déméter (*h. Cer.* 39, etc.). Bien d'autres divinités, parmi lesquelles →Athena (Hom. *Od.* 5, 215), →Eileithyia (Aristoph. *Lys.* 742), Enyo (Hom. *Il.* 5,

592), →Hebe (I) (Hom. *Il.* 4, 2), →Kalypso (Hom. *Od.* 1, 14), →Kirke (Hom. *Od.* 8, 448), →Leto (*h. Ap.* 12), →Maia (*h. Merc.* 19), →Peitho (Hes. *erg.* 73) et →Tethys (I) (Hes. *theog.* 368) – cette liste est loin d'être exhaustive – sont qualifiées de P. En outre, ce titre honorifique s'emploie pour des femmes mortelles (→Aithra: Eur. *Suppl.* 54; →Kreousa [I]: Eur. *Ion* 704), voire pour des personnifications (*Χθών:* Aischyl. *Choeph.* 722; Eur. *Hec.* 70; *Ἀκτή:* Aischyl. *Choeph.* 722; Eur. *Ion* 873). Il apparaît alors souvent au vocatif. Quant au pluriel Potniai, il s'applique aux Euménides (→Erinys: Soph. *Oid. K.* 84) qui ont un sanctuaire à Mycale (Hdt. 9, 97), et à Déméter et Koré que l'on trouve désignées ainsi à Athènes aux Thesmophories (Aristoph. *Thesm.* 1149. 1156) ainsi qu'aux mystères d'Eleusis (Soph. *Oid. K.* 1050). C'est d'elles que la ville de Potniai en Béotie tire son nom (Paus. 9, 8, 1).

BIBLIOGRAPHIE: Blome, P., *Die figürliche Bildwelt Kretas in der geometrischen und früharchaischen Periode* (1982) 65–76; Chadwick, J., «Potnia», *Minos* 5, 1957, 117–129; Christou, Ch., *Potnia Therôn. Eine Untersuchung über Ursprung, Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt einer Gottheit* (1968); Damgaard Andersen, H., «The Origin of Potnia Theron in Central Italy», *Hamburger Beiträge zur Archäologie* 19/20, 1992/93 (1996) 73–113; Höfer, O., *ML* III 2 (1902–09) 2906–2908 *s. v.* «Potna, Potnia»; gr. Kruse, B., *RE* XXII 1 (1953) 1186–1188 *s. v.* «Potnia, Potna»; Johnson, B., *Lady of the Beasts. Ancient Images of the Goddess and her sacred Animals* (1988); van Leuwen, J. L., «Mycenaean Goddesses called ‹Potnia›», *Kadmos* 18, 1979, 112–129; Milani, C., «Atena e la Potnia micenea», dans *Politica e religione nel primo scontro tra Roma e l'Oriente* (1982) 29–42; Müller, P., *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst* (1978) 51–55. 129–146. 203–207; Muss, U., «Die Göttin auf dem Raubtier», dans *Festschr. N. Himmelmann* (1989) 53–57; Radet, G., *Cybébé, études sur les transformations plastiques d'un type divin* (1909); Schachter, A., *Cults of Boiotia*, 3. *BICS* 38, 3 (1994) 1–4; Schefold, *SB* I^2 62. 67–71; Spartz, E., *Das Wappenbild des Herrn und der Herrin der Tiere in der minoisch-mykenischen und frühgriechischen Kunst* (1962); Technau, W., «Die Göttin auf dem Stier», *JdI* 52, 1937, 89–96. *Cf. etiam* →Artemis; →Artemis/Artumes.

CATALOGUE

A. Potnia entre deux animaux (schéma symétrique)

1. Type nu, aptère

→Aphrodite **349*–350*. 372*–375*. 899*.**

1.* Fr. d'oenochoé. Berlin, Staatl. Mus. 30070. De Clazomène. – Cook, R. M., *BSA* 47, 1952, 151 pl. 33, 1–2; Christou 66. 214 n° 11. – Epoque subgéométrique. – *A:* P. aux bras levés, entre deux gros oiseaux d'eau tournés vers l'extérieur. *B:* figure portant un bouclier entre deux oiseaux. Représentation très schématique, peut-être simplement décorative.

2.* Sceau-cylindre. Londres, BM 102675. De Tell-Ahmar (Syrie du Nord). – Barnett, R. D., *A Cat. of the Nimrud Ivories in the Br. Mus.* (1957) 83 fig. 29b. – Age du fer. – Déesse de face, tenant un lion et une biche par une patte postérieure; des oiseaux, dont au moins un oiseau de proie, sont perchés sur ses bras tendus. Dans le champ, des fauves et un scorpion. *Cf. etiam* Müller, V., *AM* 50, 1925, 68 fig. 7; Christou 47 (déesses avec oiseaux).

3.* Frs. de plaquettes de terre cuite. Héraklion, Mus. De l'acropole de Gortyne. – Levi, D., *ASAtene* 17–18, 1955–56, 256. 261 fig. 57b–c; Müller n° 119.120. – 2e quart du VIIe s. av. J.-C. – P., les bras aux côtés, entre deux lions dressés, une patte levée à hauteur de l'épaule de la déesse.

4. Anse de bronze en forme d'anneau. Héraklion, Mus. D'une tombe de Fortetsa (Crète). – Brock, J. K., *Fortetsa* (1957) 136, 199 n° 1570 pl. 114; Demargne, P., *La Crète dédalique* (1947) 229; Christou 78. 218 n° 1; Müller 52. 294 n. 198. – Type du Luristan (travail crétois selon Demargne). Milieu du IXe ou du VIIIe s. av. J.-C. – P. frontale, bras écartés, mains touchant l'anneau; au-dessus, sur l'anneau, deux lions.

5. Bouclier votif en bronze. Héraklion, Mus. 4. De la grotte de l'Ida (Crète). – Demargne, *NAG* fig. 462; Müller n° 118 (bibl.); Rolley, C., *Les bronzes grecs* (1983) 67. 69 fig. 48–49. – 1e moitié du VIIIe s. (Rolley); 750–650 av. J.-C. – P. de face (cheveux longs), bras écartés, chaque main tenant l'oreille d'un énorme lion qui touche sa hanche d'une patte antérieure.

6. (= Sphinx **213**) Bouclier votif fr. Héraklion, Mus. 6. De la Grotte de l'Ida. – Kunze, E., *Kretische Bronzereliefs* (1931) n° 5 pl. 7–9; Müller n° 130; Blome 22 pl. 7, 1. – Milieu du VIe s. av. J.-C. – P. tenant des fleurs de lotus, debout de face entre deux Sphinx dont elle semble tenir la patte antérieure; deux autres Sphinx. *Cf. etiam* Kunze n° 7. 9 pl. 24 (= Müller n° 131–132).

7. Plaques d'or d'Ephèse. – Hogarth, D. G., *Excavations at Ephesus* (1908) 110 pl. 3, 10; 8, 4; Picard, Ch., *Ephèse et Claros* (1922) 499–500; Christou 219 n° 2–3. – Fin du VIIIe s. av. J.-C. – P. nue, aptère, debout vers la dr. entre deux grands fauves qui posent une patte antérieure sur son épaule. Elle semble embrasser leur patte ou leur cou. Dessous, frise de lotus (?).

8. Pendentifs (objets de toilette?) picéniens (?) en bronze. **a)** Bologne, Mus. Civ. De Villanova. – Ducati, P., *Storia dell' Arte Etrusca* (1927) 347 pl. 150, 391; Christou 75. 218 n° 57. – **b)** Pesaro, Mus. De la nécropole de Novilara. – Jacobsthal, P., *Greek Pins and their connexions with Europe and Asia* (1956) 86 fig. 321; Christou 75. 218 n° 58. – Début du VIIe s. av. J.-C. – Déesse nue, aptère, bras pliés, mains levées, sans attribut, avec deux oiseaux à hauteur des hanches, la tête surmontée d'un cercle sur lequel sont perchés deux autres oiseaux.

2. Type aptère, drapé

→Artemis **11*. 14*–15. 17*–18;** →Aphrodite **90–91*. 93*. 96.**

9. Skyphos béotien à f. n. Reading, Univ. 27. iv. 11. De Grèce. – *CVA* 1 pl. 16, 7 (543); Christou 94. 223 n° 43. – 4e quart du VIe s. av. J.-C. – *A:* personnage féminin debout de profil à dr. entre deux grands lions qui détournent la tête. *B:* deux Sphinx.

10.* Boucle d'oreille en or. Berlin, Staatl. Mus. GI 149 (Misc. 8520). De Corinthe. – Jacobsthal, *o. c.* **8b**, 67. 72. 213 fig. 284; Greifenhagen, A., *Schmuckarbeiten in Edelmetall* II (1975) 46–47 pl. 38, 12–13. – 1ère moitié du Ve s. av. J.-C. – Deux lions dressés, tête retournée, posent une patte antérieure sur les épaules d'une P. (couronne, péplos), debout de face, tenant une couronne et une pomme.

3. Type ailé, drapé

DOCUMENTS GRECS

11. (= Artemis **27*** avec bibl.) Pyxis béotienne à couvercle. Berlin, Staatl. Mus. 306. De Thèbes. – Radet 14 n° 17 fig. 17; Christou 212 n° 14; 214 n° 8. – 2e quart du VIIe s. ou début du VIe s. av. J.-C. – P. (cheveux longs, péplos, ailes en faucille) de profil à g., tient dans chaque main un oiseau d'eau par le cou. Dans le champ, rosettes et svastikas. Dans un deuxième panneau, à dr., un cheval en longe marche vers la g.

Vases corinthiens

12.* (= Artemis **52** avec bibl.) Aryballe. Berlin, Staatl. Mus V.I. 3983. De Pegae. – Radet 16 n° 21 fig. 20. – 600–575 av. J.-C. – P., corps de face, tête et pieds de profil à g., tenant par une patte postérieure deux bouquetins qui s'enfuient de part et d'autre.

13. Alabastre. Londres, BM A 1351. De Corinthe. – Radet 16–17 n° 22 fig. 21–22. – VIIe–VIe s. av. J.-C. – P. (cheveux longs, péplos, ailes en coquille), marchant vers la g., tenant deux oiseaux par le cou.

Cf. etiam Radet 24 n° 34 fig. 34: même type, entre deux Sphinx.

14.* Assiette. Copenhague, Glypt. 3289. – Amyx 168. 380 pl. 64, 2a: P. de la Chimère. – Corinthien moyen. – P. (bandeau, péplos) marchant vers la dr., buste de face, tête tournée vers la g., tenant par le cou deux cygnes qui se débattent.

Cf. etiam des alabastres: Louvre E 588 (Radet 23 n° 32 fig. 31); Louvre E 589 (Radet n° 33 fig. 32–33); Délos, Mus. 451 (Amyx 90.288 pl. 41, 1: Taucheira P.).

15.* Alabastre. New York, MMA X.22.14 (GR 502). – Amyx 84 pl. 33, 3: P. de la Potnia. – Corinthien ancien. – Même type, les oiseaux ne bougent pas. Type proche: alabastre, Berlin, Staatl. Mus. (Radet 25 n° 35 fig. 36).

Vases attiques

16.* Amphore à col à f. n. Bâle, Antikenmus. BS 497 (anc. coll. Moretti). – *Para* 66: P. d'Amasis; Schauenburg, K., *JdI* 79, 1964, 131–135 fig. 19–20; Müller n° 276. – 3e quart du VIe s av. J.-C. – *A:* P. de face, tête à g., pieds à dr., tenant deux lions par les pattes postérieures. *B:* P. de profil à dr. tenant les lions par la crinière.

Ce schéma traditionnel est repris par plusieurs vases attiques à f. n.: →Artemis **30*. 33*–35*.**

17.* Coupe à f. n. Carlsruhe, Bad. Landesmus. B 2596. De Capodimonte. – Beazley, J. D., *JHS* 52, 1932, 168. 180 n. 11: Xénoklès; *CVA* 1 pl. 11 (309) 1; Christou 95. 221 n° 32. – Vers 540 av. J.-C. – *I:* P. (péplos, bandeau) vers la dr., tenant dans chaque main un lion par la crinière.

Désormais, la P. n'a plus d'ailes en faucille, mais des ailes vers le bas.

Peinture

18. (= Artemis **26**) Moitié dr. d'un pinax de terre cuite. Berlin, Staatl. Mus. F 907. De Corinthe. – Radet 17 n° 23 fig. 23. – Début du VIe s. av. J.-C. – P. coiffée d'un polos, de profil à g., corps de face, tient un oiseau par le cou (on peut en restituer un second, symétrique).

19.* Sarcophage peint. Berlin, Staatl. Mus. 3353. De Clazomène (?). – Christou 221 n° 29; Cook, R. M., *Clazomenian Sarcophagi* (1981) 24 n° 8 pl. 23. – Vers 510 av. J.-C. – Entre deux biges conduits par des femmes, P. (chiton long, himation) de profil à dr., tenant deux lions par la queue.

Reliefs divers

→Artemis **36*. 39. 41*. 65;** →Melissa **2. 3*.**

20.* Tablettes de terre cuite fr. Héraklion, Mus. 11548 (Go. 108). De l'acropole de Gortyne. – Levi, *o. c.* **3**, 261 fig. 57d; Rizza, G./Santa Maria Scrinari, V., *Il santuario sull' Acropoli di Gortina* I (1968) 185–186 n° 223 pl. 35; Christou 217 n° 40 (rapaces?). – 3e quart du VIIe s. av. J.-C. – P. debout de face, flanquée de deux grands oiseaux qui lui tournent le dos. La partie supérieure du relief manque, on ne peut donc savoir si elle tenait les oiseaux, ni si elle était ailée. *Cf. etiam* Rizza/Santa Maria Scrinari, 186 n° 235 pl. 35 (Héraklion, Mus. 11549 [Go. 146]): la P. pose les mains entrouvertes sur le cou des oiseaux.

21. Pithos à reliefs fr. De Prinias, temple A. – Pernier, L., *ASAtene* 1, 1914, 66–70 n° 6 fig. 36–39; Levi, D., *Hesperia* 14, 1945, 31 pl. 31, 3; 32; Christou 157; Blome 36. – 3e quart du VIIe s. av. J.-C. – *Col:* une déesse (polos?, cheveux en tresses, longue robe, petit manteau?) debout de face entre deux chevaux dressés contre elle et dont elle tient un antérieur qui repose sur une volute. De l'autre jambe repliée, les chevaux touchent l'avant-bras de la déesse. Cette scène était répétée au moins deux fois. *Panse:* course de biges.

22. Amphore à reliefs. Jérusalem, Israel Mus. D'Aphrati? – Müller n° 183; Blome 36–37 pl. 16, 4; 17, 1. – 3e quart du VIIe s. av. J.-C. – P. (double paire d'ailes) frontale, sur un petit socle. Elle ne tient rien mais est encadrée par deux Sphinx, dans des métopes différentes.

23.* Plaquettes de bronze d'Olympie. **a)*** Olympie, Mus. – *OlympBer* I 88–89 pl. 32–33; Matz, F., *Geschichte der griechischen Kunst* (1950) 498 pl. 291; Christou 86. 220 n° 17. – 2e quart du VIIe s. av. J.-C. – P. (deux ailes sur les épaules et deux aux jambes) de face, composition héraldique, tenant les lions par les pattes antérieures. Rosettes dans le champ. – **b)*** Athènes, Mus. Nat. X 6444. – Matz pl. 290; Radet 17 n° 24 fig. 24; Christou 221 n° 24.

– 2e tiers du VIe s. av. J.-C. – Même motif, mais elle tient les lions par les pattes postérieures et tourne la tête à g.

24.* (= Arimaspoi **22** avec bibl.) Miroir d'argent doré. Saint-Pétersbourg, Ermitage Ky 1904.1/27. De Kélermès (Kuban). – Radet 20 n° 26 fig. 20; Rostovtzew, M., *Iranians and Greeks in South Russia* (1922) pl. 6; Christou 99. 221 n° 28. – Dernier quart du VIe s. av. J.-C. – Dans l'un des champs, la P., tête et pieds de profil à g., corps de face, tient les fauves par une patte antérieure; dans les autres champs, lion, bovins, Sphinx, figure masculine avec Griffons.

25. Plaque d'ivoire fr. D'Ephèse, Artémision. – Radet 7 n° 5 fig. 5; Hogart, *o. c.* **7,** 166 n° 35 pl. 26, 6; Picard, *o. c.* **7,** 499–500; Christou 82. 219 n° 12. – Fin du VIIIe s. (Kunze); avant 660 (Picard). – P. frontale, tenant les fauves (gueule ouverte) par la queue.

Ronde bosse

26.• Figurine de plomb laconienne fr. De Sparte, sanctuaire d'Artémis Orthia. – Dawkins, R. M. G., *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta* (1929) 259. 263 fig. 122f; Müller n° 188. – 2e moitié du VIIe s. av. J.-C. – P. de profil, bras écartés vers le bas, tenant un petit lion de la main dr., la g. ne tient plus rien.



Potnia 26

D'autres exemples, qui proviennent du sanctuaire d'Orthia (→Artemis **43. 49**; Dawkins 260 fig. 119), montrent que le type existait de la 1re moitié du VIIe s. à la 1re moitié du VIe s. Il disparaît tout à fait vers 570/560 alors que le type sans animaux continue. Il représente probablement la déesse Orthia.

27. (= Artemis **48•** avec bibl.) Groupe de plomb. De Sparte, sanctuaire d'Artémis Orthia. – Christou 39. – P. tenant par la queue deux lions, debout sur leurs quatre pattes, entre deux femmes coiffées d'un polos et tenant des couronnes. Il s'agit probablement de la déesse entre deux adorantes ou deux compagnes.

DOCUMENTS ÉTRUSQUES

28. (= Artemis/Artumes **10*–14** avec bibl.) Antéfixes de terre cuite. – En Italie centrale (d'abord en Campanie, puis en Etrurie et dans le Latium), du VIe s. à l'époque hellénistique, on trouve le type de la P. ailée, coiffée d'un polos, vêtue d'un long chiton à apoptygma, tenant deux lions dressés par les pattes antérieures. Pour une P. aux oiseaux, →Artemis/Artumes **8***.

29. Skyphos de bucchero. De Sarteano ou Clusium. – Radet 26 n° 38 fig. 39; Christou 75. 217 n° 47; Valentini, G., *StEtr* 37, 1969, 434 n° 89 fig. 9. – VIe s. av. J.-C. – Sur l'anse: P. de profil à g., tenant deux oiseaux d'eau par le cou.

30. Coupe, bucchero a cilindretto. Florence, Mus. Arch. De Clusium. – Radet 27 n° 40 fig. 42; Christou 76. 217 n° 48; Scalia, F., *StEtr* 36, 1968, 378 motif XIX; Valentini, o. c. **29,** 435, 1er schéma. – VIe s. av. J.-C. – P. de profil à g., bras baissés, tenant un oiseau d'eau par le cou, le deuxième étant simplement posé à côté d'elle.

Pour le type aux oiseaux, *cf. etiam* →Artemis/Artumes **7** (bibl). P. avec deux Sphinx: →Sphinx **235. 236. 240.**

B. Tête ou buste entre des animaux

31.* Olpé protocorinthienne. Paris, Louvre E 603. – Payne, *NC* 786A; Jucker, I., *AntK* 6, 1963, 60 pl. 21, 3–5; Amyx 231. 291: P. de l'Anodos. – Corinthien ancien, VIe s. av. J.-C. – Buste de P. entre deux fauves; derrière chacun d'eux, un cygne. Au-dessous, trois frises: danse de jeunes filles, deux frises d'animaux.

Cf. etiam œnochoé Paris, Cab. Méd. (*CVA* 1 pl. 10 [294],5; 16 [300], 3).

32. Péliké. Saint-Pétersbourg, Ermitage Π 1902.144 (14388). De Kertch. – Schefold, *UKV* 53 n° 490 pl. 25. – Tête d'«Amazone» entre une tête de griffon et une tête de cheval. *Cf. etiam* Schefold, *UKV* 4 n° 4 fig. 75; 47 n° 432; →Amazones **816.**

33. Fr. d'antéfixes de terre cuite. Corfou, Mus. 53. De Corfou. – v. Buren, D., *Greek Fictile Revetments in the Archaic Period* (1926) 140 n° 9–10 fig. 68–69; Christou 105, 141, 225 n° 16; Müller n° 266–267. – Début du VIe s. av. J.-C. – Sur trois fr. (n° 9), tête féminine dédalique (polos bas, reste d'ailes) entre deux Sphinx assis de profil à dr., une patte antérieure levée; sur deux autres fr. (n° 10), elle est entre deux lions marchant vers le centre (il ne reste que la partie inférieure du visage et le lion de g.).

34.* Anse de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6675. – De Ridder, A., *Cat. des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes* (1896) 160 n° 454 fig. 118; Marangou, L., *Lakonische Elfenbeine* (1969) 239 n. 347 fig. 45. – Deux chevaux, dont seuls sont figurés les avant-trains, semblent bondir d'une tête féminine.

Ce type est également utilisé pour des gorgoneia: *cf.* Doeringer/Mitten, *o. c.* **35,** n° 70.

35. Anse d'hydrie tarentine. Jerusalem, Israel Mus. 91.71.315 (anc. coll. Schimmel). – Hoffmann, H., *AJA* 68, 1964, 186–188 pl. 64, 2–4; Mitten, D. G./Doeringer, S., *Master Bronzes from the Classical World* (1968) n° 72; *Ancient Art. The Norbert Schimmel Collection* (1974) n° 19; *BullMMA* Spring 1992, 63. – Vers 560 av. J.-C. – Deux lions couchés permettaient d'attacher l'anse à l'hydrie; partie inférieure: un buste féminin (polos, longues tresses, pendentif en forme de coeur) surmonte deux protomés de chevaux qui émergent d'une palmette.

36. (= Artemis **61*** avec bibl.) Plaque de fibule en ivoire. Athènes, Mus. Nat. 15792. De Sparte, sanctuaire d'Artémis Orthia. – 650–625 av. J.-C. – Tête féminine (Dawkins) ou masculine (Marangou) entre des protomés de chevaux.

Cf. etiam →Artemis **60** (pendentif de terre cuite).

C. Potnia tenant un seul animal

37. Figurine de terre cuite. Du sanctuaire d'Artémis Orthia. – Dawkins, *o. c.* **26,** 149 fig. 108 pl. 32, 1–3. – VIIe–VIe s. av. J.-C. – P. (polos, cheveux tressés, péplos), le lion semble appuyé contre la jupe de la déesse qui tient une de ses pattes antérieures de la main g. et pose la main dr. sur la tête de l'animal.

Au début du Ve s. ce type est repris par les terres cuites de Corfou (voir p. ex. →Artemis **607*–611**) qui montrent la divinité aptère tenant toutes sortes d'animaux (lion, lièvre, biche, sanglier, oiseaux...).

D. Potnia en course agenouillée entre deux animaux

Cf. etiam →Gorgo/Gorgones **289•*** (fronton de Corfou).

38. Scarabées de cornaline. **a)** Cologne, coll. priv. – Zazoff, P., *AA* 1970, 154–166 fig. 1–5; Zazoff, *Gemmen* 109 n. 58. – Oeuvre grecque du 2e quart du VIe s. av. J.-C. – P. ailée, vêtue d'un chiton court qui dénude une jambe, une épaule et un sein, le buste de face, la tête et les jambes de profil, tient deux lions par la queue, tête en bas. – **b)** Munich, Münzslg. A 1375. – *AGD* I 42 n° 164 pl. 19; Zazoff, *o. c.*, 165 fig. 12. – 2e quart du VIIe s. av. J.-C. – Même schéma, mais les lions, tenus par la queue, reposent sur le sol.

Cf. etiam Boardman, *AGGems* pl. 4, 63–65.

39. (= Chimaira **4*** avec bibl.) Tablette de terre cuite. Héraklion, Mus. De Lato. – Christou 224 n° 7. – VIe s. av. J.-C. – P. (ailes en faucilles, polos) vers la dr., tête et buste de face, tient un cygne (?) par le cou de la main dr. Dans le registre inférieur: Chimère.

40. Rhyton d'argent fr. Saint-Pétersbourg, Ermitage. De Kélermès (Kouban). – Radet, 18–20 n° 25 fig. 25; Christou 107; Müller n° 284; Delplace, C., *Le Griffon de l'archaïsme à l'époque impériale* (1980) 78. – 2e tiers du VIe s. av. J.-C. – P. (ailes aux épaules et aux chevilles, péplos brodé laissant la jambe dr. nue) vers la g., tenant deux griffons par la patte antérieure.

E. Potnia marchant avec un animal

41. (= Artemis **51*** avec bibl.) Amphore «mélienne». Berlin, Staatl. Mus. F 301, inv. 2173. De Théra ou de Mélos. – Lion marchant à côté de la déesse.

42. Empreinte de sceau de terre cuite. De Cnossos. – Evans, A. J., *BSA* 9, 1902–3, 59–60 fig. 37; Nilsson, *GrRel* 294 pl. 18, 4. – P. (?) (chapeau pointu, jupe courte) vers la g., tenant une lance ou un bâton, près d'elle un lion qui se retourne vers elle.

43. Tablettes d'ivoire de Pérachora. Athènes, Mus. Nat. – *AA* 1932, 140 fig. 15; Dunbabin, J. T. *et al., Perachora* II (1962) 404–405 A2 pl. 172; Christou 130, 225 n° 2; Müller n° 200. – Vers 600 av. J.-C. – P. (polos, chiton à manches, ailes), corps de face, tête et pieds de profil à dr., pose la main g. sur la tête du lion dont elle pouvait tenir la queue de la main dr.

F. Déesse sur animal

44. (= Aphrodite **899•** avec bibl.) Moitié g. d'une plaque de bronze. Tégée, Mus. De Tégée, sanctuaire d'Athéna Aléa. – Technau 89 fig. 9; Christou 66. 214 n° 7. 113 n° 1. – Fin du VIIIe s. av. J.-C.

45.* Trépied de bronze fr. Olympie, Mus. B 1665. D'Olympie. – Willemsen, F., *OlympForsch* III (1957) 66–69. 75. 89. 179 pl. 46 B; Christou 113 n° 2. – 1ère moitié du VIIIe s. av. J.-C. – Déesse nue, les mains levées, debout sur un cheval. Willemsen: ce type de représentation est originaire d'Orient; le fait de substituer un cheval au fauve est une variante grecque. La façon de lever les bras est un geste d'épiphanie.

46. (= Aphrodite **372*. 374*–375*** avec bibl.) Manches de miroirs en bronze. New York, MMA 74.51.5680 et 38.11.3; Munich, Antikenslg. 3482. – Entre 560 et 530 av. J.-C. – Déesse debout sur un lion couché ou une grenouille, entre des griffons ou des Sirènes. *Cf. etiam* Rolley, *o. c.* **5,** 100–101 fig. 81.

G. Autres types d'associations

47.* Objet d'ivoire fr. à reliefs. Londres, BM 119455. De Nimrud, Palais du Sud-Est. – Barnett, *o. c.* **2,** 202–203 n° S 149a–b pl. 65. – Style syrien. – Deux frises circulaires de bovins, encadrées par deux petites façades de sanctuaire à l'intérieur duquel un personnage féminin drapé est assis sur un tabouret, la main dr. sur le genou, la main g. levée. De part et d'autre de la façade, un lion dressé.

48. Statues du linteau du temple de Prinias, fr., calcaire. Héraklion, Mus. – Pernier, L., *AJA* 38, 1934, 175–177 pl. 19 A, B; Picard, *Manuel* I 447–450 fig. 126–128; Christou 41–43, 213 n° 17; Müller 136–138. 257 n° 184; Blome 47–48 fig. 9 pl. 20, 3. – 625–600 av. J.-C. – Déesses coiffées d'un polos, assises, mains sur les genoux. Sur le vêtement de la figure la mieux préservée sont figurés un Sphinx, un fauve et un cheval, tous vers la g. Sur le linteau, frise d'animaux; d'un côté des panthères, de l'autre, des cerfs. Au-dessus du passage, deux «déesses debout»

sont gravées. La frise, comme la décoration du vêtement qui rappelle celui de l'Ephésia, montre qu'il s'agit de P., mais on ne saurait préciser son identité.

COMMENTAIRE

L'appellation P. Th. ne désigne pas une divinité mais un schéma, susceptible de connaître des variantes, qui s'applique à diverses divinités, en rapport avec des animaux ou des êtres fantastiques.

Le schéma le plus courant est celui d'un personnage féminin, souvent ailé, debout, de face ou bien le torse de face et les jambes et la tête de profil, encadré par deux animaux, réels ou fantastiques, qu'il tient par une patte (**2. 12. 16. 21. 23–24. 28**) ou par le cou (**11. 13–15. 18. 29**). Parfois ces derniers se tiennent simplement près de la divinité (**1. 41**) ou de son buste (**31–36**), ou la touchent de la patte (**7. 10**; →Artemis **69**). Plus rarement, la divinité est figurée en marche (**41–43**) ou en course agenouillée (**38–40**); ce dernier motif apparaît dans la 1e moitié du VIe s. Quelquefois, elle ne tient qu'un seul animal.

Les représentations les plus anciennes montrent, dès le second millénaire, en Crète, un dieu, Posis. Au VIIIe, ou peut-être même au IXe s. (**4**), nous trouvons une déesse nue, aptère, entre deux fauves ou deux Sphinx. Les représentations de la P. semblent plus fréquentes en Crète (**4**), en Grèce de l'est (**7. 25**), à Chypre (*cf.* Karageorghis, J., dans *Salamine de Chypre*. Coll. int. du CNRS, Lyon 1978 [1980] 207 fig. 7) et dans le Péloponnèse (**44**).

Dans la première moitié du VIIe s., le type commence à se diffuser plus largement dans le monde grec. Il est toujours important en Crète (**3. 6. 20**; *cf. etiam* Jacobsthal, *o. c.* **8**, 20 fig. 65; Müller n° 121), mais nous le trouvons aussi à Sparte (**26–27. 36**; →Artemis **42*–43**; Dawkins, *o. c.* **26**, pl. 124), en Béotie (→Artemis **21**), dans les Cyclades (→Artemis **22*. 51***; *BCH* 84, 1960, 359 fig. 5 = Müller n° 127) et même en Italie (**8**). Au VIe s., le schéma se retrouve aussi bien sur la céramique corinthienne ou attique (**12–17**) que sur des objets d'orfèvrerie du Kouban (**24**) ou des antéfixes d'Etrurie où il survit jusqu'à l'époque hellénistique (**28**).

Au VIIe s. (ou peut-être un peu avant: **25**) cette composition héraldique subit une transformation importante avec l'ajout d'ailes (**21–23. 26**; →Artemis **27**).

Avec ou sans ailes, ce type hiératique se prolonge épisodiquement jusqu'au IIe s. ap. J.-C. (→Artemis **62–64***; →Dodekatheoi **58***).

Les animaux le plus souvent figurés sont les fauves (**3–5. 7. 9–10. 16–17. 23–28**), seuls ou associés à d'autres animaux (**2**), mais aussi les oiseaux qui apparaissent dès l'époque minoenne (*cf.* Demargne, *NAG*² 76 fig. 81). Aux VIIe et VIe s., la déesse tient des oiseaux par le cou ou tête en bas, parfois des rapaces (→Artemis **41*–42**), mais surtout des palmipèdes. Les oiseaux, parfois très gros, reposent sur le sol (**14–15. 20**) mais la plupart du temps ils sont tenus par le cou et soulevés de terre (**18. 29**). La céramique corinthienne, surtout au Corinthien ancien, a particulièrement développé ce thème qui connaît un rapide déclin vers 590 et disparaît à la moitié du siècle.

Au VIIe s. un schéma semblable est utilisé pour une déesse aux chevaux (**21**). L'association de la divinité avec des êtres fantastiques, connue dans le monde égéen (*cf.* Evans, A., *The Palace of Minos at Knossos* IV 2 [1964] fig. 389–390. 392), reste peu fréquente dans la Grèce du VIIIe au VIe s. qui préfère les Sphinx ou les Griffons aux génies des gemmes minoennes (**6. 24. 33. 40. 46**). Les autres animaux, non associés à des fauves ou des oiseaux, sont rares (**12**: bouquetins).

Les rapports entre la divinité et les animaux sont complexes et varient en fonction de leur taille et de leurs attitudes respectives. Par rapport à la divinité l'animal peut être très grand (**5**) ou très petit (**16**) et la domination sur l'animal s'affirme lorsqu'il est soulevé de terre par les pattes ou la queue (**19. 26**). Parfois, l'animal résiste, les oiseaux se débattent (**14**) mais ailleurs, le fauve semble n'être guère plus qu'un attribut sur les bras d'Artémis (→Artemis **565. 571**; *cf. etiam,* avec d'autres animaux: →Aphrodite **790. 796*–798***). Enfin, il existe d'autres sortes d'associations, la déesse marchant à côté de l'animal devenu compagnon (**41–43**) ou le chevauchant (**44–45**). Dans ce dernier cas, il est souvent lié à un aspect particulier de la divinité (Aphrodite Epitragia: →Aphrodite **947*–976***; Artémis Tauropole, chasseresse: →Artemis **685–705**; voir aussi →Aphrodite chap. VIII B1).

Quelquefois la déesse est associée à différents animaux qui symbolisent le pouvoir qu'elle exerce sur les éléments terrestre, aquatique et chthonien: sur une amphore béotienne (→Artemis **21**) elle figure avec un poisson, un oiseau et un lion; sur l'hydrie de Grächwil (→Artemis **47***) elle est en outre munie d'ailes qui symbolisent sa nature surhumaine et la montrent aussi probablement comme dominatrice du domaine céleste. Cette déesse qui domine toute la nature est évoquée par le sarcophage de Clazomène (**19**) dont le décor comprend aussi des plantes et d'autres animaux, et plus encore par un pithos de Thèbes (→Artemis **69**) où, encadrée par deux petits personnages et deux lions dressés, elle tient des rameaux. Tous les attributs réunis sur le miroir de Kélermès (**24**) expriment le pouvoir que la déesse exerce sur la mort, le ciel, la terre, la fécondité; elle est la Grande Déesse du sud de la Russie.

Cette déesse, protectrice de la végétation et de la nature, dispensatrice de la vie et de la fécondité, décore les reliefs d'or rhodiens (→Artemis **39. 65. 71**; →Melissa **2–3***) sur lesquels elle est ailée et tient des lions, des oiseaux ou des rosettes ou bien est remplacée par une déesse-abeille, Mélissa (→Melissa **4–8**) proche de l'Artémis d'Ephèse; sur les plus grandes plaques, une grenade est souvent figurée au-dessus d'elle. Selon Christou (82–83), maîtresse des animaux, divinité de la vie, elle était en relation étroite avec la mort et le monde souterrain.

Ce caractère chthonien de la divinité est mis en évidence par la présence de certains animaux ou

êtres fantastiques. Les Sphinx ou les Griffons qui peuvent être tenus comme les animaux ou bien apparaître comme compagnons, «serviteurs» de la divinité, attribut sacré, représentent les pouvoirs destructeurs de la vie, sur lesquels règne la déesse (→Kentauroi **123**: Athéna avec des Sphinx).

Certains savants (voir p. ex. Malten, L., *JdI* 29, 1914, 179–235; Détienne, M./Vernant, J.-P., *Les ruses de l'intelligence* [1974] 181–185) acceptent l'idée selon laquelle le cheval était considéré comme un animal infernal, un symbole de mort; les divinités qui dominaient les chevaux avaient donc des pouvoirs chthoniens (*cf.* Dawkins, *o. c.* **26**, fig. 123 où le cheval est associé à la grenade; voir **32. 34**). Les animaux ou les êtres fantastiques apparaissent comme des démons de la mort, des puissances de la nature dont les pouvoirs doivent être limités par la divinité qui les soumet (Müller 50–55. 138). Medousa est elle-même un être démonique souvent figuré comme une P. (→Gorgo, Gorgones **279*–288*** et p. 320–321). Cet aspect funéraire est développé par des vases attiques qui montrent Hermès entre des Sphinx ou des Sirènes, ce qui convient à son caractère de psychopompe (Müller n° 296–304; →Hermes **230*–236**).

Cependant, la divinité n'est pas nécessairement une divinité chthonienne, même si elle exerce sa puissance sur les démons de la mort. D'ailleurs les représentations de la P. ne se trouvent pas exclusivement sur du matériel funéraire, une grande partie des objets provenant de sanctuaires. Les plaquettes de Camiros (→Artemis **39–41***) étaient des bijoux en même temps que des offrandes funéraires et on peut même penser que sur certains objets, les vases corinthiens ou attiques notamment, la représentation de la P. était surtout décorative.

La P. apparaît donc comme une déesse-mère polyvalente, déesse de la végétation et de la mort qui règne sur le ciel, la terre, l'eau ou l'autre monde; chacun de ces aspects peut être développé par plusieurs divinités du panthéon grec, Artémis bien sûr, parfois caractérisée par l'ajout d'un arc ou par la présence d'un cervidé qui remplace le lion (→Artemis **35**), mais aussi Aphrodite, Héra (Lévêque, P. *BCH* 73, 1949, 125–132; Marcadé, *MusDélos* 385), Athéna (→Athena p. 1018), →Kybele ou Gaia (Soph. *Phil.* 391–402). Les traits sont différents selon les régions et souvent le lieu de trouvaille est décisif, surtout quand il s'agit d'un sanctuaire, ainsi à Sparte où Orthia sera assimilée à Artémis, à Francavilla où la déesse locale sera identifiée à Athéna (→Artemis p. 740).

Des particularismes cultuels ou locaux peuvent expliquer l'importance d'un animal dans une région donnée. C'est probablement ainsi qu'il faut expliquer la persistance des Griffons dans le Kouban ou la présence des chevaux qui, selon les régions, permettent de désigner une Héra Hippia, une Athéna Hippia, une Hécate Hipposia, une Artémis Euhippa ou Heurhippa.

Plutôt que plusieurs divinités différentes, ces représentations variées évoquent différentes formes de la même divinité, une déesse Terre préhomérique, déesse universelle d'Asie mineure, mais aussi du monde crétomycénien, qui serait à l'origine de la P. (Christou 170–188; Reeder, E. D., dans *Pandora's box. Women in Classical Greece* [1995] 303–305; *cf. etiam* Karageorghis, *o. c.* 207–208). Le motif iconographique lui-même dériverait à la fois de modèles crétois et orientaux. On considère généralement que le type aptère est d'origine créto-mycénienne, tandis que le type ailé serait dû à une influence orientale (Demargne, *o. c.* **4**, 288 n. 2; Picard, *o.c.* **7**, 499–500; Marangou, *o. c.* **34**, 219 n. 78). Le type de la P. ailée est répandu dans le domaine syrien (Barrelet, M. T., *Syria* 32, 1955, 217 fig. 16) mais la forme des ailes en coquille est connue en Grèce dès une époque reculée (voir Spartz; Marangou, *o. c.* **34**, 216 n. 48). De même on attribue à l'art crétomycénien le schéma de l'animal tenu par les pattes antérieures et à l'art oriental (surtout de Mésopotamie ou de Syrie du Nord) celui de la prise par les pattes postérieures, tête en bas, qui exprime plus fortement l'idée de domination. Ce dernier trouve une grande diffusion vers les XIIIe–XIIe s. (Frankfort, H., *Cyclinder Seals* [1939] pl. 32 a, b). Il serait venu de Nimrud en Grèce via Chypre. Une influence directe des modèles orientaux, où le lion est toujours plus grand que la figure humaine, serait évidente quand les lions sont plus grands que la divinité (Christou 51. 79). Quant au motif de la déesse dominant les chevaux, il serait à chercher dans l'Iran de l'est, dans le Luristan, le Caucase (Herrmann, H.-V., *JdI* 83, 1968, 1–38; Christou 79).

Au VIIe s. un certain nombre d'oeuvres associe plusieurs divinités féminines. Des périrrhantéria (→Artemis **70** et Müller n° 202) montrent trois ou quatre figures féminines sur ou près de lions qu'elles tiennent par la queue et/ou en laisse, associant le motif de la caryatide et celui de la P. aux lions. Sont-elles des femmes de l'entourage de la déesse (Müller 145) ou l'expression des différents domaines où s'exerce la domination de la déesse (Christou 40)? Le même problème se pose à propos du groupe de plomb (**27**) qui, selon Christou 38, montrerait une triade des fonctions, la figure du centre régnant sur le ciel et la terre, les deux autres figures apparaissant, par la couronne qu'elles tiennent, comme des divinités de la végétation, de la vie et de la mort. Nous pouvons nous poser la même question à propos des sculptures de Prinias (**48**): le couple de déesses doit-il être considéré comme un redoublement d'une même divinité, ce qui permettrait d'exprimer deux aspects opposés de sa personnalité (vie et mort, ciel et enfers..., Christou 41, *cf. etiam* Levi, *o. c.* **3**, 244)?

NOËLLE ICARD-GIANOLIO

PREIETOS

(*Πρειετος, Πριετος*) Divinité guerrière de Bithynie et dieu du calendrier bithynien.

SOURCES LITTÉRAIRES: Lucien (Lukianos *salt.* 21) mentionne un *δαίμων πολεμιστής* qui aurait initié →Ares à la danse et à l'hoplomachie et à qui →Hera aurait attribué la dîme de tous les butins de guerre revenant à Arès. Selon Dörner, il s'agit de P. et non pas de Priape (→Priapos), identifié fautivement à la suite d'une erreur de copiste (Dörner 3, 1126). Pline (*nat.* 31, 23) mentionne un lieu de culte avec temple appelé *Brietium* et un dieu du même nom, intraitable avec les parjures, qu'il convient d'identifier à P., même si la lecture du terme n'est pas tout-à-fait assurée.

BIBLIOGRAPHIE: Dörner, F. K., *Inschriften und Denkmäler aus Bithynien, IstanbForsch* 14 (1941) 37–40. 65–67 n°s 39–42 (= Dörner 1); *idem, RE* XXII 2 (1954) 1834–1835 *s.v.* «Preietos 2» (= Dörner 2); *idem, KlPauly* IV (1972) 1126–1127 *s.v.* «Preietos» (= Dörner 3); *idem, TAM* IV, 1, 26–27.

CATALOGUE

Reliefs

1.* Base quadrangulaire en marbre. Disparue. Autref. à Izmit, cour de l'usine électrique (Dörner 1, 65). De Deli Mahmudlar. – Bossert, H. Th., *Altanatolien* (1942) 27–28 n° 199 pl. 35; Robert, L., *RPh* 17, 1943, 195–196; Dörner 1, 38. 65–66 n° 39 pl. 23 n° 39, 1; Schwertheim, E., dans Sahin, S./Schwertheim, E./Wagner, J., *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens. Festschr. F. K. Dörner* (= *EPRO* 66, 1978) 793–794 pl. 186, 2a; *TAM* IV 1, 26 n° 74. – IIe s. ap. J.-C. (?). – Face principale: P. debout, de face, tenant dans sa main dr. levée une lance. Il est vêtu en militaire romain (casque, cuirasse à lambrequins, ceinture, glaive sur la hanche g. suspendu au baudrier, manteau sur les épaules, l'avant-bras g. et les hanches). Sa main g. est posée sur le fourreau du glaive. La tête est très endommagée. Inscr. dédicatoire à P.

Autres reliefs de la base: sur le côté dr., Cybèle assise sur un trône avec inscr. dédicatoire à Meter (→Kybele); côté g.: →Zeus drapé, debout, tenant un sceptre et accompagné de l'aigle; face arrière: guirlande, croissant et bélier.

2. Base quadrangulaire fr. en grès. Davulcular, réutilisée comme support de canalisation, à l'extérieur du village. De Koca Mezarliği. – Dörner 1, 38. 66–67 n° 41 pl. 24; *TAM* IV 1, 26 n° 77. – IIe s. ap. J.-C. (?). – Face principale: partie inf. conservée d'un homme debout, de face, en tenue militaire (cuirasse à lambrequins, manteau retombant de l'avant-bras g., bouclier sur le sol). Il tient une lance dans sa main dr. levée. Inscr. dédicatoire à P.

COMMENTAIRE

Quasi absent des sources littéraires, P. est une divinité locale d'autant plus difficile à cerner que les rares documents qui l'attestent proviennent d'une région limitée de la péninsule bithynienne, au Nord de Nicomédie, l'actuelle Izmit (*cf.* carte détaillée Dörner 1, 13 fig. 2). Pourtant, P. semble avoir connu un rayonnement dans la Bithynie tout entière puisque le neuvième mois de l'année du calendrier bithynien était nommé *Πρειέτειος* en son honneur, et non Periepios comme l'ont mentionné certains auteurs (Grumel, V., *Traité d'études byzantines.* I: *La chronologie* [1958] 171; Samuel, A. E., *Greek and Roman Chronology. HbAW* I 7 [1972] 175), une erreur relevée et rectifiée par J. et L. Robert, *REG Bull. Epigr.* 1959, 173 n° 76; 1973, 73 n° 77. Comme ce mois précédait celui d'Arès (*Ἄρειος*), et que l'iconographie de P. ne se distingue guère de celle de Mars (→Ares/Mars), la véritable identité de P. demeure, dans l'état actuel de nos connaissances, assez mystérieuse. Ainsi, sur le relief **1**, la dédicace à P. est faite par une famille (sept hommes sont nommés) en faveur des bêtes. P. y est représenté, à la manière de Mars, en tenue militaire, un habillement adopté à l'occasion par d'autres dieux. Ainsi →Dionysos, sur une stèle votive bithynienne se trouvant dans les dépôts du Musée d'Amasra (Cremer, M., *Hellenistisch-römische Grabstellen im nordwestlichen Kleinasien. Asia Minor Studien* 4, 2 Bithynien [1992] 89–90 pl. 27), la porte également.

Aux reliefs **1** et **2**, il convient d'ajouter d'autres documents dénués de représentation figurée, mais comportant une inscription dédicatoire à P. Il s'agit notamment de l'autel d'Ishakcilar (Sakcilar), intégré dans le mur arrière de la mosquée de cette localité (Dörner 1, 66 n° 40 pl. 24; *TAM* IV 1, 26 n° 75) et de l'autel (?) de Tekeli (Dörner 1, 67 n° 42 pl. 24; *TAM* IV 1, 27 n° 78), aujourd'hui disparu et datant de 155/156 ap. J.-C. Une ville bithynienne homonyme, dénommée aussi Prietos ou Prainetos, a été localisée près de la ville turque actuelle de Karamursel, sur la côte sud du Golfe de Nicomédie. On y a découvert, entre autres, une vingtaine de stèles, mais aucune ne représente P.: *cf.* Cremer, *o.c.*, 139–145 pls. 13–16.

JEAN-ROBERT GISLER

PRIAPOS

(*Πρίαπος, Πριαπίσκος,* Priapus, Priapiscus) Ithyphallischer Gott der umfassenden Fruchtbarkeit, Segensspender und Übelabwehrer.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: 1. *Herkunft, Eltern, Verbreitung:* P. gehört nicht zu den alten griech. Gottheiten; er ist weder Hesiod bekannt, worauf Strabon 13, 1, 12 p. 587 ausdrücklich hinweist, noch der frühen Dichtung oder den älteren Mythographen. Zwar berichtet Strabon *l.c.*, seine Heimat sei das argivische Orneai gewesen, doch geben fast alle Quellen übereinstimmend an, daß der Gott von der asiatischen Küste des Hellespont stammt (Catullus *frg.* 1). Vor allem Lampsakos rühmte sich, die Geburtsstätte des P. zu sein (Paus. 9, 31, 2; Athen. 1, 30a; *Priapea* 55, 5–6).

P. galt als Sohn des →Dionysos und der →Aphrodite (Paus. 9, 31, 2; Diod. 4, 6, 1; Steph. Byz. *s. v.*

Λάμψακος); andere Quellen geben als Mutter die Nymphen Chione (*Schol.* Theokr. 1, 21), Dione (*Schol.* Lukianos *Iupp. trag.* 6) oder Perkote (Hesych. *s. v. Πρωπίδος*) an und als Vater →Hermes (Hyg. *fab.* 160), →Adonis (*Schol.* LP Apoll. Rhod. 1, 932–933a) und sogar →Zeus (Nonnos *hist.* 34 zu Greg. Naz. *inv.* [*or.* 5] 2, 32 = Migne G 36, 1054). Als Aphrodite bei Lampsakos niederkommen sollte, legte die eifersüchtige →Hera der Schwangeren ihre Hand auf den Leib, so daß das Kind verstümmelt geboren wurde und Aphrodite es verleugnete. Sie setzte es im Gebirge aus, wo es von Hirten aufgezogen wurde, die es als Fruchtbarkeitsbringer verehrten. – Wann P. seine Heimat am Hellespont verlassen hat, um im griech. und später im gesamten röm. Bereich heimisch zu werden, liegt nicht fest. Diod. 4, 6, 4 weist darauf hin, daß P. nicht nur in den dionysischen Mysterien, sondern in fast allen verehrt wurde, was eine Verbreitung seines Kultes in hellenistischer Zeit nahelegt. Doch auch wenn der Alexander-Zug den Anstoß zu einer weiteren Verbreitung des P.-Kultes gegeben haben sollte, muß der Gott aus Lampsakos zumindest in Attika früher schon bekannt gewesen sein. Das bezeugt weniger der att.-sf. Töpfer des Namens Priapos (vgl. *ABV* 170, 1–5), als vielmehr die Komödie *Priapos* des Xenarchos aus dem 4. Jh. v. Chr. (*PCG* VII p. 799 *frg.* 10). Eine besondere Bedeutung hat P. im 3. Jh. v. Chr. in Alexandria gewonnen, wo er nicht nur in der Pompe des Ptolemaios Philadelphos zwei Mal an hervorragender Stelle vertreten war (**2**), sondern auch von der bukolischen Dichtung in besonderer Weise gefeiert worden sein muß (vgl. *Πρίηπος* des Sotades [*frg.* 5 Powell] und vor allem die *Πριάπεια* des Euphronios, der dafür ein eigenes Versmaß geschaffen haben soll [p. 176–177 Powell]). Daran schließen die *Carmina Priapea* an, 80 lat. Gedichte eines anonymen Autors wohl der Zeit um 100 n. Chr., die das Wesen des Gottes aus röm. Sicht am prägnantesten fassen. Aber auch Catull (*frg.* 1), Vergil (*ecl.* 7, 33–36), Horaz (*s.* 1, 8), Tibull (1, 4) und Ovid (*fast.* 1, 391–440; 6, 319–346) haben sich des P.-Themas angenommen. Eine besondere, im einzelnen nicht mehr genau erkennbare Rolle spielt P. bei Petron., wo er den Encolpius mit seinem Zorn verfolgt.

2. *Aufgaben, Kult:* Die Aufgaben des P. ergeben sich in völliger Klarheit aus den antiken Erwähnungen; er bringt Fruchtbarkeit und Segen für Tier, Pflanze und Menschen und schützt vor Dieben, Unwetter und Krankheiten. Nach Diod. 4, 6, 4 wurde er nicht nur in städtischen Heiligtümern verehrt, sondern überall auf dem Land als Hüter der Gärten und Weinberge; nach Paus. 9, 31, 2 erwies man ihm an Orten Ehren, «wo Weiden für Ziegen und Schafe oder auch Bienenschwärme sind». Daß er für Hirten eine besondere Bedeutung hatte, bezeugt auch Theokr. 1, 21 und *epigr.* 4. Daneben nimmt P. sich der Wanderer zu ihrem Schutz an (Leonidas von Tarent, *Anth. Plan.* 261) und weist ihnen den Weg (Theokr. *epigr.* 4; *Priapea* 30), genauso wie er als Beschützer der Seefahrer und Fischer dient (Leonidas von Tarent, *Anth. Pal.* 10, 1) und diesen reichen Fang verschafft. Seine Schutzfunktion erstreckt sich nicht allein auf Äcker, Gärten, Weinberge, Weiden und Wälder, wo er Pflanze und Tier vor Dieben, Hunden und Vögeln bewahrt (*Priapea* 20, 6; 30, 1; 56, 4; Ov. *met.* 14, 640; Martialis 6, 16), sondern auch auf den häuslichen Bereich und den des Grabes (vgl. Herter 1, 229 ff.; Rouvier-Jeanlin, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Ant. Nat.* [1972] Nr. 532). Zumindest seit der röm. Zeit ist P. vor allem aber der Gott der körperlichen Liebe für beide Geschlechter und gewöhnlich, wenn auch durchaus nicht immer, der niederen Gelüste; hierfür liefern die *Priapea* reiches Anschauungsmaterial. P. hat heilende Kraft (*Priapea* 37), die sich vor allem auf die sexuelle Potenz bezieht (Petron. 1, 37), er tritt als Beschützer der Frauen und dabei in besonderer Weise der Dirnen (*Priapea* 27. 34. 40) auf. Seine Funktion geht aber weit über den Bereich vegetabilischer Fruchtbarkeit und sexueller Lust hinaus, er gewährt Schutz gegen alles Übel und spendet materiellen Segen, wie vor allem **4** verdeutlicht. Diese umfassende Schutz- und Segensfunktion läßt P. im Laufe der späteren Entwicklung zum Inbegriff der Natur überhaupt werden (Bücheler, F., *Carm. Lat. Epigr.* [1897] 1504, 33–35), ja geradezu zum Schöpfer der Welt (Suda *s. v. Πρίαπος* 2 Nr. 2276) und den Stoikern zum *σπερματικὸς λόγος* (Porph. *de cultu simulacrorum frg.* 7 Bidez). Corn. 27 bezeichnet ihn als das All, in der Inschrift *CIL* III 1139 ist er gar ‹*Pantheus*›, und *CIL* XIV 3565 erkennt in P. den obersten Gott, dem selbst Jupiter zu dienen hat. Wie sehr er noch in christlicher Zeit seine Wirkung ausübte, verdeutlichen die Angriffe der Kirchenväter gegen ihn.

BIBLIOGRAPHIE: Buchheit, V., *Studien zum Corpus Priapeorum, Zetemata* 28 (1962); Fehling, D., «Ethologische Überlegungen auf dem Gebiet der Altertumskunde», *Zetemata* 61 (1974) 7–38 (= «Phallische Demonstration», in Siems, A.K. [Hsg.], *Sexualität und Erotik in der Antike,* Wege der Forschung 605 [1988] 282–323); Fellmann Brogli, R., *Gemmen und Kameen mit ländlichen Kultszenen* (1996); Femmel, G./Michel, Ch. (Hg.), *Die Erotica und Priapea aus den Sammlungen Goethes* (1990); Goldberg, Ch., *Carmina Priapea* (1992); Grimal, P., *Les jardins romains* (1943) 50–53; Herter, H., «De Priapo», *Religionsgesch. Vers. und Vorarbeiten* 23 (1932) (= Herter 1); *idem, RE* XXII 2 (1954) 1914–1941 *s. v.* «Priapos» (= Herter 2); *idem, RAC* IV (1959) 624 *s. v.* «Effeminatus»; *idem, KlPauly* IV (1972) 1130–1131 *s. v.* «Priapos»; Jessen, O., *ML* III 2 (1909) 2967–2990 *s. v.* «Priapos»; Kytzler, B./Fischer, C., *Carmina Priapea. Gedichte an den Gartengott* (1978); Nilsson, M. P., *The Dionysiac Mysteries in the Hellenistic and Roman Age* (1957) 34–35. 99–100; *idem, GrRel* I^2 594; O'Connor, E.M., *Symbolum Salacitatis. A Study of the God Priapus as a Literary Character* (1989); Olender, M., «Eléments pour une analyse de Priape chez Justin le Gnostique», in *Hommages à M. J. Vermaseren* II (1978) 874–897; *idem,* «Priape, le dernier des dieux», in Bonnefoy, Y. (Hsg.), *Dictionnaire des mythologies* (1981) 311–314; *idem,* «L'enfant Priape et son Phallus», in *Souffrance, Plaisir et Pensée* (1983) 141–164; *idem,* «Priape le mal taillé», *Le Temps de la Réflexion* 7, 1986, 373–388; *idem,* «Priape à tort et de travers», *Nouvelle Revue de Psychanalyse* 43, 1991, 59–82; Paribeni, E., *EAA* VII (1965) 466–467 *s. v.* «Priapo»; Tacheva-Hitova, M., *Eastern Cults in Moesia Inferior and Thracia, EPRO* 95 (1983) 270–275; Turcan, M. R., «Priapea», *MEFR* 72, 1960, 167–189; Wallenberg, K., «Priapus – der letzte der Götter. Zur Bedeutung des antiken Gottes in der deutschen Literatur des 18. und 20. Jh.», *AuA* 25, 1979, 68–82; Wrede, H., *Die antike Herme* (1986) 28–29.

KATALOG

Der Katalog bietet nur eine sehr beschränkte Auswahl der bekannten P.-Darstellungen. Er gliedert sich nach den typologischen Merkmalen der P.-Figur selbst, auch wenn diese in einem ikonographischen Kontext steht, der über sie selbst hinausgeht – dieser ordnet sich ihr unter. Dabei wird die Bilderzählung mit aphrodisischer Thematik der mit dionysischer vorgezogen; es folgen andere Götter und schließlich profane Themen. Aus dieser Systematik herausgenommen sind die vorhellenistischen und ägyptischen Denkmäler und die Darstellungen aus der Kindheit und Jugend des P. – Die ikonographischen Merkmale sind nicht immer sicher zu bestimmen, entweder weil die P.-Darstellungen zu klein sind, um alle Einzelheiten zur Geltung zu bringen, oder auch weil die Künstler diese nicht immer exakt angegeben haben. Die archäologische Literatur zu P., ohnehin nicht sehr umfangreich, verzeichnet selten alle typologisch wichtigen Züge des Gottes. – Zwei ikonographische Merkmale zeichnen nahezu alle P.-Darstellungen aus, der fast immer erigierte Phallos und der Bart; beide werden nicht mehr erwähnt, lediglich Abweichungen davon.

I. Schriftlich und inschriftlich bezeugte Priaposbilder

1. Paus. 9, 31, 2 erwähnt auf dem Helikon eine den Telephos säugenden Hirschkuh (→Telephos **5**) mit einem Rind und einem Agalma des P.

2. Athen. 5, 201c–d (s. Rice, E.E., *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus* [1983] 99 ff. *passim*; Fraser, P. M., *Ptolemaic Alexandria* [1972] 351) erwähnt zwei P.-Bilder in der Pompe des Ptolemaios Philadelphos, beide mit goldenen Efeukränzen. Das eine Mal stand P. bei seinem Vater Dionysos, der am Altar der Rhea Zuflucht vor den Nachstellungen der Hera gefunden hat, und das andere Mal neben den Statuen des Königs, der →Arete und Alexanders d. Gr.

3. Statue des P., geweiht von Anaxagoras. – *Anth. Plan.* 239 (Apollonidas von Smyrna). – 2. Jh. v. Chr., Phyromachos. – P. ist vor der schönen Charito in die Knie gegangen. Es handelt sich um das einzige P.-Bild, das einem Künstler zugewiesen wird. – Eine vergleichbare Statue scheint auf einer beschrifteten Basis in Halikarnass gestanden zu haben (vgl. Herter 1, 98–99).

4. P.-Bild neben dem der →Hekate im Heiligtum des Artemidoros von Perge in Thera. – *IG* XII 3, 421. – In der Inschrift bezeichnet P. sich als Wohltäter der Stadt und als Beschützer aller Bürger und ortsansässigen Fremden. – Ein weiteres P.-Bild neben einem solchen der Hekate erwähnt die Inschrift aus Tralles *BCH* 4, 1880, 336–337 Nr. 10 Z. 25 = Poljakov, F.B., *Die Inschriften von Tralleis und Nysa* I (1989) 202–208 Nr. 250 Z. 25.

5. *SEG* 2, 1925, 533; 4, 1929, 59 erwähnt ein doppelgesichtiges P.-Bild bei Catania, das von dem Samier Rubrius aufgestellt wurde; Doppelherme? Nach Herter 1, 187 3. Jh. n. Chr.

II. Vorhellenistische Priaposbilder

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH

6.* (= Aktaion **15** [*A*], = Daphnis **1*** mit Lit., = Hermes **165**, →Pan IV A) Glockenkrater, att. rf. Boston, MFA 10.185. Aus Cumae. – FR Taf. 115 II; *ARV*[2] 550, 1; Beazley, J. D., *Der Pan-Maler* (1931) 10 Taf. 2. 4, 1; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 170. – Um 470 v. Chr. – Betont ithyphallische Herme auf Felsen; langes Haar im Nacken, spitzbärtig, wulstige Lippen, spitz vortretende Nase. Maserung des Hermenschafts deutet auf Holz hin.

7. Lekythos, att. rf. Athen, Nat. Mus. Aus Eretria. – Rhomaios, K.A., *ArchEph* 1908, 151–158 Taf. 8. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Wanderer und Herme (ithyphallisch, Kopf kahl, langer Bart, hängende Nase; Hermenschaft dünn, ungleichmäßig, nach unten breiter werdend, wohl aus Holz).

8. Chous, att. rf. Athen, Nat. Mus. 1553. – Rhomaios, a. O. **7**, 155 Abb. 2; van Hoorn, G., *Choes and Anthesteria* (1951) 65 Nr. 48 Abb. 62. – Um 420 v. Chr. – Herme auf Fels (ithyphallisch, kahler Kopf), der sich Satyr mit Opferkuchen in gebückter Haltung nähert.

9.* (= Artemis **1418** mit Lit., = Hermes **167** mit Lit., = Kephalos **31*** mit Lit.) Skyphos, att. rf. Tübingen, Univ. S./10 1347. Aus Slg. Arnth. – Kron, U., in *Kotinos. Festschr. E. Simon* (1992) 57 Taf. 16, 1. – Um 420 v. Chr. – Nackte, ithyphallische Oberkörper-Herme in *Lordosis*-Haltung auf Fels zwischen Kephalos (Inschr.) und Artemis (Inschr.). Kopf kahl, ‹Knollennase›, aufgeworfene Lippen, ‹Ziegenbart›; dünner, unregelmäßiger Schaft mit Armstümpfen, wohl aus Holz.

DEUTUNG UNSICHER

10.* EL Hekte, Mytilene (Lesbos), um 444 v. Chr. – Langlotz, E., *Studien zur nordostgriech. Kunst* (1975) 40 Taf. 4, 8; Bodenstedt, F., *Die Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene* (1981) 75; 227–228 Em. 43 Taf. 19, 4. 5. – Vs.: Bärtiger Kopf nach r. mit über der Schläfe nach oben eingerollter und im Nacken nach oben eingeschlagener Frisur und Stirnband. Rs.: Chione oder Dione? Wegen typologischer Beziehungen des Kopfes auf Vs. zu **181a** von Langlotz und Bodenstedt für P. gehalten.

DEUTUNG ABZULEHNEN

11. (= Aphrodite **13**) Blei. Hermen in Miniaturformat aus Olynth. – Lullies, R., *Die Typen der griech. Herme* (1931) 55; Greifenhagen, A., *Gnomon* 11, 1935, 164; Robinson, D.M., *Olynthus* X (1941) 6–14 Nr. 2–7 Taf. 2; Herter 2, 1921–1922. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Hermengruppe eines bärtigen Mannes mit Phallos neben Frau mit Brüsten und bekleidetem ‹Oberkörper›; nach Robinson P. und Aphrodite, nach Herter eher Dionysos oder Hermes.

III. *Lordosis*-Typus

Die *Lordosis* bedeutet das Zurückbiegen des Oberkörpers bei gleichzeitigem Vorschieben des Beckens. Sie bewirkt eine Haltung, bei der die Bekkenpartie mit dem erigierten Glied besonders betont wird. P. hebt so seine Potenz hervor (vgl. Herter 2, 1923). Häufig werden dabei die Arme von hinten in die Hüften gestützt, wohl das bei Theokr. *epigr.* 4, 3 genannte (ξόανον) τρισκελές (*codd.*; anders Herter 2, 1923; Jahn, Gow: ἀσκελές).

A. Ganzkörper-Figuren (Statuen, Statuetten), nackt

Einzelfigur

12.* Bronze, italisch (Geräteaufsatz). Brunswick, Bowdoin Coll. 1915.37. – Herbert, K., *Ancient Art in Bowdoin College* (1964) Nr. 427 Taf. 42. – 1. Jh. v. Chr. – Beine eng zusammengestellt, Arme in Hüften, Kopf leicht gesenkt, panartig.

13.* Bronze. Boston, MFA 1908.32m. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* Nr. 129. – 1. Jh. v. Chr./1. Jh. n. Chr. – Gießhaltung (Alabastron); l. Arm in Hüfte gestützt, Beine eng zusammengestellt.

Mit → Venus

14.* (= Aphrodite [in per. or.] **202***) Bronze. Kopenhagen, Glypt. 1021. Angebl. aus Sidon. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 607 Nr. B 11; Künzl, E., *BonnJbb* 170, 1970, 148 B 18 Abb. 27. – Kaiserzeit. – P. als Stützfigur für sandalenlösende Venus, Arme eingestützt, Beine eng zusammengestellt, röhrenartig dünn, ohne Füße, mit Spiralrillen, Kopf leicht vorgebeugt, Mitra.

15.* (= Venus **182*** mit Lit.) Marmor. Neapel, Mus. Naz. 152798. Aus Pompeji II 4, 6. – Künzl, a. O. **14**, 142 M 50 Abb. 24–25; Machaira, V., *Les groupes statuaires d'Aphrodite et d'Éros* (1993) Nr. 42 Taf. 42–43; *Unter dem Vulkan. Meisterwerke der Antike aus dem Arch. Nat. Mus. Neapel.* Kat. Bonn (1995) Nr. 53. – 1. Jh. n. Chr. – Wie **14**, Beine voll ausgebildet, leicht eingeknickt, Haar, Bart und Phallos goldfarbig gefaßt.

Mit Venus, Nymphe (→Nymphai), →Pan

16. (= Elpis **1**, = Eros/Amor, Cupido **101**, = Nemesis **294**) Krater «Chigi», Marmor. Ariccia, Pal. Chigi. Gef. bei Castelporziano. – Künzl, a. O. **14**, 161–162 F 16; Grassinger, D., *Röm. Marmorkratere* (1991) 155–156 Nr. 1 Abb. 11 Taf. 298–299. – Frühe Kaiserzeit. – P.-Idol (eingestützte Arme, zusammengestellte Beine) auf Baum bei sandalenlösender Venus, Nymphe und Pan.

Mit Satyr (→Silenoi)

17. Gemme, Karneol. Hannover, Kestner-Mus. K 232. – *AGD* IV Nr. 871. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – P.-Idol auf hoher Säule mit Krummesser und Füllhorn vor sitzendem Satyr mit Weinschlauch und Kantharos; Thyrsos, Amphora.

Mit Bildhauer

18. Gemme, Achat. Leiden, Royal Coin Cab. RCC 2043. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 277 Taf. 54. – 1. Jh. v. Chr. – Auf Fels sitzender Bildhauer arbeitet an P.-Idol (Herme?).

Opfer an Priapos

19.* Gemme, Achat. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 473. – *AGOe* I Nr. 499 Taf. 83. – 1. Jh. n. Chr. – P. auf hoher Säule (eng zusammengestellte, leicht eingeknickte Beine, auf Zehenspitzen; l. Arm eingestützt, schultert r. Stab mit Vögeln; Mitra) empfängt von Mann und Frau Ziegenbock als Opfer. – Vgl. die Gemmen Würzburg, *GlaspastenWürzb* I Nr. 440–441.

20.* Moderne Glaspaste nach ant. Karneol. Würzburg, Wagner-Mus. 438. – *GlaspastenWürzb* I Nr. 438 Taf. 78. – Mitte 1. Jh. v. Chr. – Stieropfer an P. (auf hohem Rundpostament unter Baum; dünne, eng zusammengestellte Beine; Bart und Phallos nicht erkennbar); l. Felsen mit leerem Naiskos.

21. Moderne Glaspaste nach ant. Achat. Würzburg, Wagner-Mus. 437. – *GlaspastenWürzb* I Nr. 437 Taf. 78. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Hahnenopfer an P. (in Naiskos auf hohem, mit Girlande und Bukranion geschmücktem Postament).

B. Ganzkörper-Figuren (Statuen, Statuetten), bekleidet

1. In Mantel gewickelter Oberkörper

Einzelfigur

22.* Geräteteil, Bronze. Wien, Kunsthist. Mus. VI 833. – Gschwantler, K./Oberleitner, W., *Götter, Heroen, Menschen. Antikes Leben im Spiegel der Kunst.* Kat. Wien (1974) Nr. 85; Gschwantler, K., *Guß + Form. Bronzen aus der Antikensammlung.* Kat. Wien (1986) Nr. 85 Abb. 150. – 1. Jh. v. Chr. – Eng zusammengestellte Beine, leicht angehobene Fersen; Kranz, Kopf pan-artig gebildet.

2. Im Chiton

Mit Bacchus und Ariadne

23. (= Dionysos/Bacchus **200*** mit Lit.) Kameo. Wien, Kunsthist. Mus. IX A 90. – Oberleitner, W., *Geschnittene Steine. Die Prunkkameen der Wiener Antikensammlung* (1985) 68. – Frühe Kaiserzeit. – P.-Idol (eingestützter l. Arm, Kantharos) über r. Unterarm des Bacchus.

C. Oberkörper-Hermen, nackt

Einzelfigur

24.* AE, Lampsakos (Mysien), Augustus (27 v. Chr.–14 n. Chr.) – *SNG* v.Aulock 7408. – Rs.: P.-Idol auf flacher Basis mit Armansätzen nach l.

25. Gemme, Karneol. New York, MMA 81.6.90. – Richter, *MetrMusGems* Nr. 339 Taf. 44. – Frühe Kaiserzeit. – P.-Idol auf flacher Basis.

26.* Gemme, Amethyst. Leiden, Royal Coin Cab. RCC 411. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 632 Taf. 112. – Frühe Kaiserzeit. – P. entspringt einer stachligen Knolle, aus der noch zwei Akanthusblätter, zwei Ranken und unten zwei Volutenranken aufwachsen.

27. Gemme. Ehem. Athen. Aus Theben. – Furtwängler, *AG* III 143 Abb. 100 (Zeichnung). – Hellenistisch oder Kaiserzeit. – Geflügelter P. mit Polos mit Stierhörnern und Thyrsos auf Felsen; Pedum. Von Furtwängler in die Zeit vor Alexander datiert.

28.* Geräteteil, Bronze. Lyon, Mus. Beaux-Arts L 68. – Boucher, S., *Bronzes romains figurés du Mus. des Beaux-Arts de Lyon* (1973) Nr. 166. – Kaiserzeit. – P.-Idol in Gießhaltung (Alabastron; Unterkörper steckt in Hermenschaft; r. Arm eingestützt; Mitra, Modius).

Mit Dionysos, Hermes, Venus, Tellus, Amores

29.* (= Eros/Amor, Cupido **654*** mit Lit.) Doppelseitiges Relief, Elfenbein. Köln, Röm.-Germ. Mus. 66, 1. Aus Köln. – Kaiserzeit. – P.-Idol auf Felsen neben Göttern und dienenden Amores. – Zu einer ähnlichen Platte vgl. →Hades/Pluto **25***.

Mit Amores

30. (= Eros/Amor, Cupido **694*** mit Lit.)

31. (= Eros/Amor, Cupido **709*** mit Lit.)

Mit Bacchus

32.* (= Dionysos **856*** mit Lit.) – Lediglich die Replik im Vatikan zeigt das P.-Idol.

Mit Satyr, Nymphe

33.* Relief, Marmor. Berlin, Staatl. Mus. 1841. Aus Prusias ad Hypium (Bithynien). – Blümel, C., in *Theoria. Festschr. W.-H. Schuchhardt* (1960) 27–28 Abb. 3. – 1. Jh. v. Chr. – P.-Idol auf girlandengeschmücktem Felsen neben der Gruppe von Satyr und Nymphe. Platanen. – **a)** Vgl. die Replik in Cambridge (Mass.), Sackler Mus. (formerly Fogg) 1949.47.135. – Hanfmann, G.M.A., *AJA* 70, 1966, 371–373 Taf. 94, 1.

Mit Satyr

34. Doppelseitiges Maskenrelief, Marmor. München, Glypt. Gl 255. Aus Rom, Villa Albani. – *EA* 2963; Cain, H.-U., *BonnJbb* 188, 1988, 199 Nr. 39 Abb. 12. – Frühe Kaiserzeit. – P. auf Felsen vor tanzendem Satyr; Felsaltar.

Mit Silen

35.* (= **169**) Weihrelief, Marmor. Rom, Villa Albani 971. – Michaelis, A., *ArchEpigrMitt* 1, 1877, 87; Schreiber, *HR* Taf. 59; v. Hesberg, H., *MJBK* 37, 1986, 17–18 Abb. 17; Cain, H.-U., in *Forschungen zur Villa Albani. Kat. der ant. Bildwerke* I (1988) Nr. 90 Taf. 165. – 1. Jh. v. Chr. – Das Bild mit der Wagenfahrt des kindlichen P. zeigt diesen ein weiteres Mal als Herme auf der Mauer des ländlichen Heiligtums.

Im dionysischen Thiasos

36. Intarsie, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 9977. Aus Pompeji VII 4, 31–51, Tablinum d. – Elia, O., *BollArte* 1929, 265–276; Schefold, *WP* 183. – P.-Idol auf Felsen im dionysischen Thiasos.

Mit Victoria

37.* Gemme, Sard. München, Münzslg. A 1899. – *AGD* I 3 Nr. 2200 Taf. 191. – 1. Jh. v. Chr. – P.-Idol auf Rundbasis vor sitzender →Victoria mit Kantharos; Thyrsos.

Mit Hercules, Satyr, Pan

38. Sarkophag, Marmor. Liverpool, Merseyside County Mus. 1959.148.0275 (ehem. Ince Blundell Hall, Temple 277). – Ashmole, B., *A Cat. of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1924) Nr. 275; *SarkRel* IV 1 (1968) Nr. 28 Taf. 29; Turcan, R., *Les sarcophages romains à représentation dionysiaque* (1966) 124–125 Taf. 3b. – 2. Viertel 2. Jh. n. Chr. – P.-Idol bei Gruppe des trunkenen Hercules, Satyr und Pan im l. Girlandenbogen.

Mit Pan, Nymphen, Acheloos

39.* (= Acheloos **212** mit Lit., = Kynnes **3**, = Parnes **1*** mit Lit.) Votivrelief, Marmor. Athen, Nat. Mus. 1879. Aus der Grotte am Parnes. – Bemmann, K., *Füllhörner in klassischer und hellenistischer Zeit* (1992) 73. 230–231 B 33. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – P.-Idol über Quelle auf Felsabsatz oben l.

Mit Pan, Ammon, Acheloos

40. Doppelseitiges Maskenrelief, Marmor. München, Glypt. Gl 254. – Schreiber, *HR* Taf. 100, 2; *EA* 2960; Cain, a. O. **34**, 198–199 Abb. 52. – Mitte 1. Jh. n. Chr. – P.-Idol zwischen dionysischen Figuren und Requisiten.

Mit Muse

41. Gemme, Karneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 7675. – Furtwängler, *AG* Taf. 46, 5. – 1. Jh. n. Chr. – P.-Idol auf Rundbasis vor sitzender Muse mit Maske.

Im Satyrspiel

42. (= Silenoi **165***) Relief, fr., Marmor. Rom, Pal. Cons. 2011. Aus den Gärten des Maecenas. – Schreiber, *HR* Taf. 46; Helbig[4] Nr. 1517; Turcan, R., in *Alessandria e il Mondo Ellenistico-Romano. Studi in on. di A. Adriani* III (1987) 658–667 Taf. 98, 1; Hundsalz, B., *Das dionysische Schmuckrelief* (1987) 185–186 K 82. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – P.-Idol unten r. hinter Opferkorb und Thyrsos.

Mit Polyphem und Galatea in Landschaft

43. (= Galateia **13** mit Lit., = Polyphemos I **56***) Wandgemälde. Pompeji I 7, 7, Triklinium b, S-Wand. – v. Blanckenhagen, P.H./Alexander, Chr., *The Augustan Villa at Boscotrecase* (1990) 38–39 Taf. 58; *PompPittMos* I (1990) 598. 599–600 Nr. 15. 17. – 3. Stil. – Am r. Bildrand P.-Idol auf hoher Säule. – Die Replik des Bildes aus der Villa von Boscotrecase (= Galateia **22**, = Polyphemos I **55***; v. Blanckenhagen/Alexander a. O. Taf. 42. 45) zeigt an dessen Stelle eine Fortunastatue.

Opfer an Priapos

44. (= **120**) Sarkophag, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 27710. – *SarkRel* IV 3 (1969) Nr. 176 Taf. 200 oben. – Frühantoninisch. – Auf l. Nebenseite Opfer an P. (auf hohem Rundpostament mit Felsaltar davor; Kopf pan-artig); Mänade streut Weihrauch, Satyr spannt Tuch zwischen Platanen.

45.* Gemme, Karneol. München, Münzslg. A 2056. Aus Athen. – *AGD* I 1 Nr. 523 Taf. 56. – Späthellenistisch. – Opfer an P. (auf hoher Säule) durch Frau und Mann mit Spitzamphora; Baum.

46. Kameo, Sardonyx. Paris, Cab. Méd. 98. – Babelon, *BiblNatCamées* Nr. 98 Taf. 10; Simon, E., *JGlSt* 6, 1964, 20 Abb. 8. – Frühe Kaiserzeit. – P.-Idol auf Fels neben Platane, dem alte Frau verhüllten Phallos reicht; Mann mit Doppelflöte, Frau mit Opfertablett und Kanne.

47.* Becher, Silber. Avenches, Mus. romain. Aus Avenches. – Roth, K., *Helvetia Archaeologica* 1, 1970, 81–85 Abb. 1–5; Amedick, R., *RM* 102, 1995, 157 Abb. 1. – Mitte 1. Jh. n. Chr. – P.-Idol am Wasser, dem alte Frau opfert; Anker, Gefäß. Auf Wasser zwei Fischer in Kahn.

Bei Mystenweihe

48. Henkel einer Oinochoe, Bronze. Brüssel, Slg. P. Solvay. Aus Antwerpen. – Faider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* (1979) Nr. 322 Taf. 119. – 1. Jh. n. Chr. – Auf Attasche rituelle Züchtigung einer jungen Frau durch ältere, oben dionysische Requisiten, darunter P.-Idol.

49. (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.] **11*** mit Lit.) Krug, Bronze. Avenches, Mus. romain 464. Aus Avenches. – Rolley, C., *Les bronzes grecs* (1983) 207 Abb. 187. – 1. Jh. n. Chr. – Zwei offenbar unbärtige P.-Idole auf hoher Säule bei dionysischen Mysterien; eine dritte Herme(?) scheint Pan wiederzugeben.

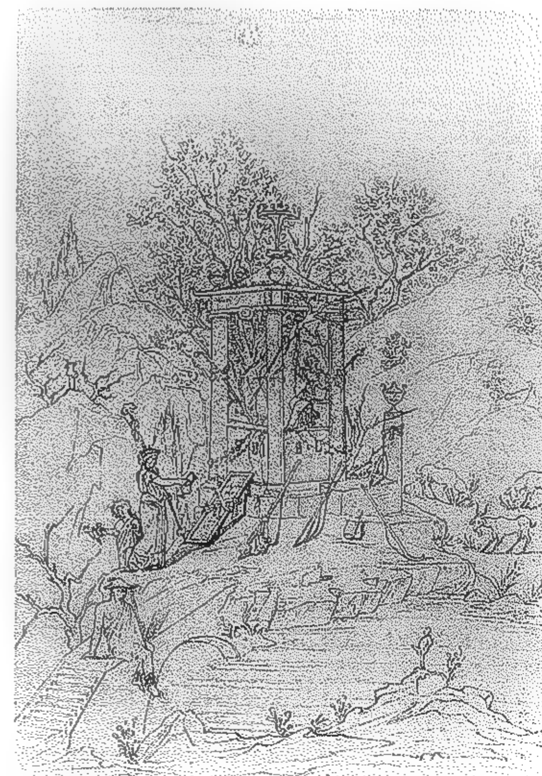
In Landschaft

50. Wandgemälde. Pompeji VI 16, 32. 33 (E). – Schefold, *WP* 159; *PompPittMos* V (1994) 969 Abb. 18. – Vespasianisch. – P.-Idol auf Gartenmauer im Hintergrund; davor zwei opfernde Frauen.

51.• Wandgemälde, verschollen (nach Zeichnung DAI Rom). Aus Pompeji VII 3, 25. – Rostowzew, M., *RM* 26, 1911, 45 Abb. 25; Schefold, *WP* 177; *idem*, *AM* 71, 1956, 223 Beil. 124. – 3. Stil. – R. vorn an Wasser auf Felsabsatz P.-Idol, ein zweites offenbar hinten l.

Mit Pan

52. Doppelseitiges Relief, Marmor. Dresden, Staatl. Kunstslg. 212. Aus Rom. – Hundsalz, a. O. **42**, 242–243 K 152; Cain, a. O. **33**, 193 Nr. 14. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Rs.: P.-Idol mit Krotalen am Phallos neben Pansmaske.



Priapos 51

D. Oberkörper-Hermen, bekleidet

Einzelfigur

53.* AE, Lampsakos (Mysien), Augustus, 27 v. Chr.–14 n. Chr. – *BMC* Mysia 87, 78–79 Taf. 20, 13. – Rs.: P. nach l. in Gießhaltung mit eingestütztem l. Arm.

54.* Statuette, Ton. Basel, Antikenmus. Kä 308. – *Kunstwerke der Antike*. Kat. Luzern (1963) C 28; Schefold, K., *Führer durch das Antikenmuseum Basel* (1966) 136 Nr. 201, 6. – 1. Jh. v. Chr. – Oberkörper in Mantel gehüllt, Füllhorn im l. Arm, bekränzter Kopf leicht gesenkt.

55.* Gemme, Achat. Jerusalem, Rockefeller Mus. 43.151. Aus Askalon. – Unpubliziert. – Späthellenistisch. – P.-Idol auf flacher Basis, Oberkörper und r. Arm in Mantel gewickelt, Thyrsos auf l. Schulter, Kopf kahl, leicht gesenkt.

56. Gemme, Achat. Kopenhagen, Nat. Mus. – Unpubliziert. – Späthellenistisch. – Wie **55**, mit Spiegel(?).

In ländlichem Heiligtum

57.• Kantharos, sog. Coupe des Ptolemées, Sardonyx. Paris, Cab. Méd. 368. – Babelon, *BiblNatCamées* Nr. 368 Taf. 43; Furtwängler, *AG* III 156 Abb. 108–109; Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 56–57 Taf. 26; Bühler, H.-P., *Antike Gefäße aus Edelsteinen* (1973) 45–47 Nr. 18 Farbtaf. I. – 1. Jh. v. Chr. – Heiligtümer des P. und der →Demeter/Ceres; P.-Idol in Gießhaltung auf Opfertisch mit Nebris. Bukolisch-dionysische Requisiten.



Priapos 57

Im dionysischen Thiasos

58.* Becher, Silber. Cleveland, Mus. of Arts 66.371. Aus Vicarello. – Jahn, O., *AZ* 25, 225, 1867, 78–82 Taf. 225, 2.3; Cooney, J.D., *Bull. Cleveland Mus. of Arts* 54, 1967, 36–41; Künzl, E., *BonnJbb* 169, 1969, 336. 363 Abb. 25–27; Simon, E., *Augustus. Kunst und Leben in Rom um die Zeitenwende* (1986) 146–147 Abb. 192–193. – Frühe Kaiserzeit. – P.-Idol in Gießhaltung (Pantherfell, Lagobolon) mit Opfertisch neben Pinie; von Mänade umfaßt, l. tanzender Satyr mit Phallosfutteral.

Mit Satyrn

59. Kanne, fr., Kameoglas. Besançon, Mus. Beaux-Arts. – Simon, a. O. **46**, 24–26 Abb. 14–16;

Gschaid, M., *JbRGZM* 41, 2, 1994, 445 mit Anm. 766 (Lit.) Taf. 94, 1. – Claudisch. – P. in Gießhaltung auf hoher Säule (Chiton, Mitra); tänzelnder Satyr mit Sohn neben Baum.

Mit Hercules, Nymphe

60. (= Herakles **1557*** mit Lit.) Weihrelief, Marmor. Boston, MFA 08.34d. – v. Hesberg, a. O. **35,** 19 Abb. 20. – Frühe Kaiserzeit. – P.-Idol in Gießhaltung auf hohem Postament (Früchte im Gewandbausch) neben Hercules und Nymphe im Geschlechtsakt.

Bei Weinlese

61.* Zwei Fulcra, Bronze. Rom, Pal. Cons. 1074. Aus einem Grab bei Amiternum. – Helbig[4] II Nr. 1583; Faust, S., *Fulcra. Figürlicher und ornamentaler Schmuck an ant. Betten, RM* Erg.-H. 30 (1989) 206–207 Nr. 355 Taf. 23, 1–2. – 1. Jh. v. Chr. – Je ein P.-Idol auf niedriger, gestufter Basis (Mitra) bei Weinlese. **a)*** hebt mit r. Hand Gewand über Glied und hält in l. Hand Zweig; Altar mit Fackel. **b)*** hebt mit beiden Händen Gewand über Glied.

E. Herme, Normaltyp, nackt

Einzelfigur

62.* Amphorenstempel, thasisch. Thasos, Mus. 1151. – Salviat, F., *BCH* 88, 1964, 486–490 Nr. 1 Abb. 1. 3; Sztetyllo, Z., *Études et Travaux* 5, 1971, 95–96 Abb. 3; Blanck, H., *RM* 86, 1979, 347. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Nahezu rechtwinklig zurückgebogene Herme mit Armstümpfen auf Grundlinie (Polos), davor kleines Liknon. Inschr.: *ΑΡΙΣΤΟΦΑ(ΝΗΣ)*. – Andere Stempel scheinen eine Oberkörper-Herme wiederzugeben; die Herme kann auf Steinhaufen stehen, dabei immer Liknon.

Im dionysischen Thiasos

63.* Praenestinische Ciste, Bronze. Rom, Villa Giulia 51199. – *CPI* 2 Nr. 72 Taf. 334–337. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Bei oder auf Altar zwischen tänzelndem Satyr und auf Ziegenbock reitendem Silen am Beginn des Thiasos P.-Herme mit wildem Haupthaar.

Mit Satyr

64.* Gemme, Karneol. Leiden, Royal Coin Cab. RCC 1913/476. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 350 Taf. 69. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – P.-Idol mit Armansätzen in Aedicula auf Fels, davor Tisch, auf dem Greif sitzt, den ein Satyr am Schwanz hält.

Mit Selene, Endymion, Somnus

65. (= Endymion **46***, = Eros/Amor, Cupido **14/368,** = Hypnos/Somnus **84,** jeweils mit Lit.) Sarkophag, Marmor. Rom, Mus. Cap. 325. – Jahn, O., *Arch. Beiträge* (1847) 61 Anm. 31; *SarkRel* XII 1 (1992) Nr. 27 Taf. 26, 1; 32, 1. – 2. Jh. n. Chr. – An Fels mit Somnus lehnt umgestürzte Herme des P.; an l. Armansatz der Hund des Endymion angebunden.

In Landschaft

66. Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 147501. Aus der Villa von Boscotrecase, Cubiculum 16, N-Wand. – v. Blanckenhagen/Alexander, a. O. **43,** 13 Taf. 24. 25, 2. – Augusteisch. – P.-Idol (Polos; nach v. Blanckenhagen Meniskos) auf hohem Postament neben Baum am Anfang der Brücke, die auf Insel mit weiblicher Sitzstatue führt.

67. Relief, Marmor. München, Glypt. Gl 455 (sog. Münchner Bauernrelief). – Schreiber, *HR* Taf. 80; v. Hesberg, a. O. **35,** 7–27 Abb. 1. – Augusteisch. – P.-Idol (Kopfbedeckung, Armansätze, kein Phallos) in Naiskos auf Fels.

IV. *Anasyrma*-Typus

Das *Anasyrma* bedeutet das Hochheben des Gewandes (Chiton oder Mantel) bis über das Glied, wo ein Bausch entsteht, der gewöhnlich mit Früchten gefüllt ist. Die *Anasyrma*-Darstellungen machen so die allgemein fertilen Funktionen P.s ebenso wie seine sexuellen deutlich.

A. Ganzkörper-Figuren (Statuen, Statuetten) mit eng zusammengestellten Beinen

Einzelfigur

68.* Münzen, AE, Lampsakos, M. Aurelius Caesar (139–161 n. Chr.). – Bankhaus Aufhäuser, München, Auktion 9, 1992, Nr. 334. – Rs.: Statue des P. mit eng zusammengestellten Beinen auf Zehenspitzen stehend, hebt Chiton mit beiden Händen über Phallos; Mitra.

69.* Statue, Marmor. Boston, MFA 08.34a. – Comstock/Vermeule, *SculptBoston* Nr. 206. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Langer, gegürteter Chiton mit Früchtebausch, auf Kopf Tuch und Stirnband, hohe Stiefel. – Vgl. auch Statue, fr. Sousse (Foucher, L., *Karthago* 7, 1956, 173–177 Taf. 1, 2. 3) mit Zikade im Bausch.

70. Mosaik. Cordoba, Mus. Aus Bobadilla (Málaga), röm. Villa. – Durán, M., *Iconografía de los mosaicos Romanos en la Hispania alto-imperial* (1993) 125–127 Nr. 30 Taf. 16. – 3. Jh. n. Chr. – Chiton mit Früchtebausch, bekränzt, barfüßig; dabei Vögel, Fußabdrücke, Blumen.

71.* Rhyton in Phallos-Form, Ton. Neuss, Priv.-Bes. Beim Torbau des Lagers C von Novaesium gefunden. – Wortmann, D., *BonnJbb* 167, 1967, 280–284 Abb. 1. – Kaiserzeit. – P. als Kultgefäß (kahlköpfig, Mantel mit Früchtebausch, Modius). Das Gefäß hat unten ein kleines Loch.

72.* Gemme, Hämatit. Hannover, Kestner-Mus. K 516. – *AGD* IV Nr. 889 Taf. 115. – 1. Jh. n. Chr. – P. steht auf Zehenspitzen, hält mit l. Hand Gewandbausch mit Früchten, mit r. Krummesser des →Silvanus. – Vgl. die Jaspis-Gemme in Leiden (Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 744 Taf. 127) mit Polos.

Mit Venus und Amor

73.* Gemme, Jaspis. Hannover, Kestner-Mus. K 168. – *AGD* IV Nr. 798 Taf. 103. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – P.-Idol auf Zehenspitzen neben Venus Victrix-Genetrix und Amor.

74.* Schlüssel, Bronze. Aarburg, Heimatmus. Aus einer röm. Villa in Muttenz. – Kaufmann-Heimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* I (1977) Nr. 218 Taf. 139. – Kaiserzeit. – P., jugendlich-bartlos (?), Mitra, neben Venus und Amor.

Mit Amor und →Psyche

75. Elfenbein oder Knochen. Rom, Mus. Naz. Rom. – Unpubliziert. – Kaiserzeit. – Gruppe des P. (kindlich, Chiton mit Früchtebausch, Kranz) mit Amor und Psyche, sich umarmend, auf anderer Seite.

B. Ganzkörper-Figuren (Statuen, Statuetten) in ponderiertem Stand (‹Formello-Typ›)

Einzelfigur

76.* Statuette, Marmor. Genf, Mus. MF 1319. – Chamay, J./Maier, J.-L., *Art romain. Sculptures en pierre du Mus. de Genève* II (1989) Nr. 54 Taf. 57. – Spätes 1./frühes 2. Jh. n. Chr. – Gegürteter Chiton, Mitra, Fellstiefel; Angabe weiblicher Brüste.

77.* Statue, Marmor. Formello, Parco comunale. – Blanck, a. O. **62,** 339–350 Taf. 86–90. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Weit ausgestelltes l. Spielbein; hoch gegürteter Chiton, Mitra, flache Schuhe; Angabe weiblicher Brüste.

78. Statuette, Marmor. Berlin, Staatl. Mus. SK 245. Aus Rom. – *Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der ant. Skulpturen* (1891) Nr. 245. – 1. Jh. n. Chr. – Ärmelloser Chiton, von l. Schulter geglitten, Früchtebausch mit drei Putti, von denen einer mit dem Bart spielt, ein anderer den Phallos bewundert.

79. Statue, Sandstein. Barcelona, Mus. Arq. 1.161. – García y Bellido, A., *Esculturas Romanas de España y Portugal* (1949) Nr. 101 Taf. 82. – Kaiserzeit. – Ärmelchiton, Früchtebausch mit Putto, flache Schuhe; am Boden neben Füßen r. und l. je ein Putto mit Hase und Panther.

80.• Statuette, fr., Bronze. Verschollen, ehem. Slg. Beugnat. – Michaelis, a. O. **35,** 89–91 Abb. S. 90. – Kaiserzeit. – L. Hand faßt in ärmellosen Chiton, in r. Hand Messer. Phallos, von Futteral in Form eines Geldbeutels bedeckt, hochklappbar.

81.* Statuette, Marmor. London, Kunsthandel. – *Sotheby's* 5.7.1982, Nr. 368. – Spätes 1./frühes 2. Jh. n. Chr. – Gegürteter Chiton, vor der Brust verknotetes Pantherfell, hohe Stiefel; Angabe weiblicher Brüste.



Priapos 80

82.* Wandgemälde. Pompeji VII 12, 18 (Lupanar), auf Pfeiler zwischen Cellae c und d. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 505; Schefold, *WP* 201; Grant, M./Mulas, A., *Eros in Pompeji* (1975) 33. – 4. Stil. – P. (farbiger Chiton, hohe Stiefel) auf Basis unter Baum; zwei riesige Phalloi.

83.* Statuette, Bronze. Boston, MFA 1908.32p. – Comstock/Vermeule, *BronzesBoston* Nr. 130. – Späthellenistisch. – P. (Mitra, barfüßig) blickt auf vier (Jahreszeiten?-)Putti im Chitonbausch.

84. Relief, Kalkstein. Aquileia, Mus. Naz. – Santa Maria Scrinari, V., *Mus. Arch. di Aquileia. Cat. delle sculture romane* (1972) Nr. 620. – 2./3. Jh. n. Chr. – P. (frontal in flacher Höhle, Chiton über r. Unterarm, Mitra, hohe Stiefel) mit Krummesser in r. Hand. – Vgl. auch Santa Maria Scrinari a. O. Nr. 625 Abb. 627 mit Früchtebausch und Palmzweig.

Mit Venus

85.* (= Venus **116a** mit Lit.) Gruppe, Bronze. Weißenburg, Römermus. 1981,4378/4384. – P. neben Venus (Früchtebausch, Mitra, weiche Schuhe).

Mit Venus und Amores

86.* Architrav-Relief, Marmor. Castel Gandolfo, Antiquarium 36404. Aus dem Nymphäum der Domitiansvilla. – Magi, F., *RM* 83, 1976, 157–164 Taf. 23–37; Liverani, P., *L'Antiquarium di Villa Barberini a Castel Gandolfo* (1989) Nr. 19. – Spätflavisch. – Frontal stehende Venus im Typus Kapitol, auf beiden Seiten begleitet von je fünf Amores mit ihren Attributen zwischen je vier verschiedenen Bäumen; r. und l. außen je ein P. (gegürteter Chiton, Mitra, barfüßig; die inneren Arme greifen nach den benachbarten Bäumen).

Mit Venus, Amor, Hercules, Hebe/Iuventas

87.* (= Herakles **3337** mit Lit., = Venus **366** mit Lit.) Wandgemälde. Pompeji VII 9, 47. – Im Rundtempel Gruppe von Venus (Pompeiana), Amor und P.

Mit Gladiator

88. Statuette, fr., Tuff. Pompeji, Antiquarium. Gefunden vor der Werkstatt Pompeji I 20, 2. 3. – Elia, O., *CronPomp* 1, 1975, 134–135 Abb. 11; Eschebach, H., *Pompeji. Erlebte ant. Welt* (1984) 313 Abb. 74. – 1. Jh. v. Chr. – P. Stützfigur für Gladiator, der seinen Schild über dessen Kopf hält.

Opfer an Priapos

89.* (= **168,** = Venus **365** mit Lit.) Altar des Eupor, Marmor. Aquileia, Mus. Naz. 364. – Michaelis, a. O. **35,** 81–95 Taf. 6; Santa Maria Scrinari, a. O. **84,** Nr. 554 Abb. 554b. – Trajanisch-hadrianisch. – Auf r. Nebenseite opfert Silen an Altar dem P. (auf niedriger Basis unter Feigenbaum, kurzer Chiton, Mitra, barfüßig). Silen bindet Futteral an Phallos von P.; Satyrknabe als Opferdiener.

90.* Sarkophag, fr., Marmor. Krakau, Mus. Czartoryski DMNKCz 1986. Aus Rom. – *CSIR* Polen II 2 (1992) Nr. 54 Taf. 26. – 3. Jh. n. Chr. – Hahnenopfer an P. (auf hoher Säule, bärtig?).

C. Oberkörper-Hermen

Einzelfigur

91.* Münzen, AE, Lampsakos (Mysien), Philip-

pus Arabs (244–249 n. Chr.). – *BMC* Mysia 89, 88 Taf. 20, 12. – Rs.: Herme(?) des P. (über Glied gezogener Mantel; Kantharos) in sechssäuligem Tempel mit gesprengtem Giebel.

92.* Marmor. Delos, Mus. A 350. Aus Zisterne beim Haus des Dionysos. – Marcadé, *MusDélos* 209 Taf. 21 (A 350); Kreeb, M., *Untersuchungen zur figürlichen Ausstattung delischer Privathäuser* (1988) 59. 301–302 S 53.17. – Späthellenistisch. – Leichte *Lordosis*-Haltung, l. Hand hebt Chiton über Phallos, Mitra.

Dionysische Mysterien

93. (= Dionysos/Bacchus **172**) Balsamarium, Kameoglas. Florenz, Mus. Arch. 70811. Aus Torrita im Val di Chiana. – Amelung, W., *Führer durch die Antiken in Florenz* (1897) Nr. 243 Abb. 43; Simon, a. O. **46,** 21–24 Abb. 9 (richtig abgebildet) – 13; Matz, F., *Dionysiaké Teleté* (1964) 8 Nr. 9 Taf. 18–19; Cain, a. O. **34,** 167 Abb. 54. – Spätaugusteisch. – P. auf hoher Basis unter Pinienbaum (leichte *Lordosis*-Haltung, Chiton mit Bausch [Früchte?], Thyrsos, Mitra) bei der Einweihung eines Knaben (Dionysos?) in die Mysterien; vor P. Tisch mit kleinem Tragaltar und Früchten darauf.

Mit Pan und Hercules

94.* Weihrelief, Marmor. London, BM 2164. – Smith, *BMSculpture* III (1904) Nr. 2164. – 1. Jh. v. Chr./1. Jh. n. Chr. – Profilkopf des Hercules, gerahmt von Hermen des Pan und des P. (Früchtebausch); zwischen P. und Hercules Altar mit Früchten.

In Landschaft

95.* Wandgemälde. Pompeji I 6, 15, Viridarium h, O-Wand. – Michel, D., *Casa dei Cei, Häuser in Pompeji* 3 (1990) 58. 85 Abb. 265. 274. 277. 279. 280; *PompPittMos* I (1990) 476–480 Abb. 105–109 – Vespasianisch. – P.-Idol auf hohem Sockel an Gewässer (Mitra [nach Michel Hut]; Fackel?); davor zwei Frauen.

V. Ganzkörper-Figuren (Statuen, Statuetten) im Normaltypus, nackt

A. Mit zusammengestellten Beinen

Einzelfigur

96.* Statuette, fr., Marmor. Delos, Mus. A 4161. Aus dem Haus des Diadumenos. – Marcadé, *MusDélos* 209 Taf. 21; Kreeb, a. O. **92,** 59; 160 S 7.8. – Späthellenistisch. – Nackt, Bart, Phallos, weibliche Brüste, ausladende Hüften.

Bei Weinernte

97. Relief, fr., Marmor. Vatikan, Mus. Greg. Prof. 10117. Wahrscheinlich aus einem Grabbau an der Via Labicana. – Helbig⁴ I Nr. 1080; Schefold, K., in *Festschr. H. Bloesch, AntK* Beih. 9 (1973) 91 Taf. 31, 4. – Frühe Kaiserzeit. – P. als kleines Figürchen zwischen zwei von Weinranke übersponnenen Bäumen; er reckt sich nach einer Traube (Rebmesser, Früchekorb); davor brennender Altar.

Mit eleusinischen Göttern, Victoria, Tellus, Horen

98.* (= Demeter/Ceres **138,** = Horai/Horae **13,** = Tellus **47,** = Triptolemos **38** mit Lit.) Relieflekythos, Sardonyx. Braunschweig, Mus. Gem 300. – Simon, a. O. **57,** 56–64 Taf. 29 Abb. 5; Bühler, a. O. **57,** 65–67 Nr. 74 Taf. 23; La Rocca, E., *L'età d'oro di Cleopatra* (1984) 69–81 Abb. 62–65; Laubscher, H.P., *JbHamburg* NF 6/7, 1988, 32–33. – Claudisch-neronisch. – Kultbild des P. neben drei weiblichen Personen in ‹Laube› hinter Schlangenwagen mit Demeter und Triptolemos.

B. Ponderiert

Bei dionysischer Prozession

99. (= Dionysos/Bacchus [in peripheria occ.] **19,** = Nereides **450**) Mosaik. El Djem, Mus. F 28. Aus El Djem, Terrain Abdeljelil. – Foucher, L., *La maison de la procession dionysiaque à El Jem* (1963) 120; 163 c 3 Taf. 20b; Dunbabin, *Mosaics* 176. 261 Nr. 32 Taf. 177; Parrish, D., *The Season Mosaics of Roman North Africa* (1984) 182 Taf. 57a. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – P. auf hoher Säule (Krummesser) neben dem auf einer Leopardin reitenden Dionysoskind.

C. Sonderformen

Einzelfigur

100.* Hängelampe, Ton. Neapel, Mus. Naz. 27869. Aus Pompeji. – *Le Collezioni del Mus. Naz. di Napoli* (1986) 198 Nr. 184. – Frühe Kaiserzeit. – Nackter P. mit silenartig charakterisiertem Kopf und überlangem Glied, das den Docht aufnahm, hat beide Arme erhoben und scheint einen Ruf auszustoßen.

101. Statue, fr., Marmor. Pompeji VI 15, 1, Cub. x' (einst im Garten). – Mau, A., *RM* 11, 1896, 39; Grant/Mulas, a. O. **82,** Abb. S. 50; Eschebach, a. O. **88,** 313 Abb. 146; Jashemski, W., *The Gardens of Pompei* (1993) 153 Abb. 177. – Augusteisch. – P. (nackt, bartlos, mit zurückgelehntem Oberkörper auf den Zehenspitzen stehend) als Brunnenfigur mit durchbohrtem Glied.

102. Statuette, Bronze. Neapel, Mus. Naz. – Marcadé, J., *Roma Amor* (1968) 82 Abb. S. 48. – P. (nackt mit Mitra) singend und tanzend.

Bei dionysischen Mysterien

103. (= Dionysos/Bacchus **173*** mit Lit.) Formschüssel des M. Perennius Tigranus. New York, MMA 23.108. – Matz, a. O. **93,** 8 Nr. 8 Taf. 15. – Augusteisch. – P. als nackte, kniende Figur mit Füllhorn auf hoher Säule zwischen altem Silen mit Weinschlauch und jungem sitzenden Satyr mit Doppelflöte.

VI. Ganzkörper-Figur (Statue, Statuette) im Normaltypus, bekleidet

A. Mit zusammengestellten Beinen

Einzelfigur

104. Statuette, Bronze. Baltimore, Walters Art Gall. 54.1043. – Hill, D.K., *Cat. of Classical Bronze Sculpture in the Walters Art Gallery* (1949) Nr. 88 Taf. 19; Brandenburg, H., *Studien zur Mitra* (1964) 146. – Kaiserzeit. – P. (Oberkörper in Mantel gehüllt, Mitra, Traube in l. Hand) steht frontal mit gesenktem Kopf auf Zehenspitzen(?).

In Landschaft

105.* Wandgemälde. Pompeji I 12, 9, Triklinium 3, W-Wand. – *PompPittMos* II (1990) 789 Abb. 8. 10. – 3. Stil. – Zwei P.-Idole neben Altar, an dem zwei Frauen opfern; l. Baum, im Hintergrund Gebäude.

B. Ponderiert

Einzelfigur

106.* Statuette, Ton. Malibu, Getty Mus. 71.AD.135. – Unpubliziert. – 1. Jh. v. Chr. – P. in schwerem Mantel, der bis unter das Knie reicht und ehemals das Glied halb bedeckte; Kopf kahl, große abstehende Ohren, Gesicht grotesk verzogen, Mund zum Schrei geöffnet; ehemals Stab (?) in r. Hand.

107.* Relief, Kalkstein. Aquileia, Mus. Naz. 1517. – Santa Maria Scrinari, a. O. **84,** Nr. 624 Abb. 622. – Spätere Kaiserzeit. – P. mit Mantel um Oberkörper in Nische (Früchtebausch in l. Armbeuge, Krummesser, Mitra); r. neben Nische Palmzweig und großes Auge, auf das der Phallos sich abwehrend richtet.

108.* Relief, fr., Kalkstein. Aus Carnuntum. – Grünewald, M., *Fundber. aus Österreich* 18, 1979, 73–76 Abb. 1. – Wie **107;** Phallos richtet sich schützend über Früchtekorb.

109.* Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji VII 4, 59 (f), Triklinium südl. Peristyl, W-Wand. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 775; Curtius, *WP* 398 Abb. 216; Schefold, *WP* 188. – Vespasianisch. – Vier mit den Attributen der Venus spielende Amores bei Altar mit P.-Statuette darauf (Hut, Thyrsos, Trinkhorn).

Mit Mänade

110. Großplastische Gruppe, fr., Marmor. Boston, MFA 68.770. – Comstock/Vermeule, *Sculpt-Boston* Nr. 196. – 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr., nach späthellenistischem Original. – Gruppe des P. und einer Mänade, die sich umarmen; Repliken in Berlin (mit Kopf der Mänade) und Athen (mit Kopf des bärtigen P. mit Mitra). Oberkörper des P. in Mantel gewickelt.

Opfer an Priapos

111.* Glaspaste. München, Münzslg. A 521. – *AGD* I 3 Nr. 3310 Taf. 316. – 1. Jh. v. Chr. – P. in Naiskos auf Felsen; davor Thymiaterion und bekleidete Frau mit Fackeln.

C. Sonderformen

112.* Wandgemälde. Pompeji VI 15, 1, Fauces b, W-Wand, r. neben Tür zum Atrium. – Fröhlich, Th., *Lararien- und Fassadenbilder in den Vesuvstädten. RM* Erg.-H. 32 (1991) 279–280 L 71 Taf. 8, 1; *PompPittMos* V (1994) 471 Abb. 2. – 4. Stil. – P. steht mit dem l. Ellenbogen auf einen Pfeiler gestützt und mit Waage in r. Hand, mit der er seinen riesigen Phallos gegen einen Geldbeutel aufwiegt; rote ‹phrygische› Mütze, gelber Chiton mit grünen Ärmeln und ebensolchen Borten, Fellstiefel; am Pfeiler Thyrsos, unten Früchtekorb.

113. Phallos, Marmor. Tarragona, Arch. Mus. 518. – García y Bellido, a. O. **79,** Nr. 102 Taf. 82; Koppel, E., *Die röm. Skulpturen von Tarraco* (1985) Nr. 176 Taf. 73, 4. 5. – Kaiserzeit. – Ein mit Beinen ausgestatteter Phallos in Sitzhaltung trägt das bärtige Gesicht des P. – Ähnlicher Phallos auf dem Relief Espérandieu, *Germanie* Nr. 117 (mit Flügeln).

VII. ‹Edler› Priapos

Einzelfigur

114.* Statue, Marmor. Rom, Pal. Cons., Mus. Nuovo 1873. Vom Quirinal. – BrBr Taf. 659; *EAA* VI 762 Abb. 885; Helbig⁴ II Nr. 1699; Zanker, P., *Augustus und die Macht der Bilder*² (1990) 244–245 Abb. 191. – 2. Jh. n. Chr. – Kopflose Statue, archaistisch, mit lang herabfallendem Chiton, unter dem der Phallos sich abzeichnet; Pantherfell, Mantel, Metallgirlande um Oberkörper, Böckchen in l. Armbeuge, drei Putti auf jeder Schulter und am r. Oberschenkel. Schultersträhnen zeigen an, daß Kopf wie **XII B**.

115.* Statuette, Marmor. Priv.-Bes. – Curtius, L., *ArchEph* 1953/54, 232 Taf. 2; Bracker, J., *Weltkunst aus Privatbesitz*. Kat. Köln (1968) A 71 Abb. 27. – 1. Jh. n. Chr. – P. mit vorgestelltem r. Bein und leicht nach r.-unten gesenktem Kopf; ärmelloser, lang herabfallender Chiton, den er mit beiden Händen seitlich ein wenig anhebt; darunter zeichnet sich der Phallos ab; Mitra. Neben P. ein kleiner Rundaltar.

116. Statuette, Marmor. Florenz, Uff. 401. – Mansuelli, *ScultUff* I Nr. 92; Mandel, U., in *Akten des XIII. Int. Kongresses für Klass. Archäologie Berlin 1988* (1990) 349–350 Taf. 51, 3. 4. – Späthellenistisch. – Der kindliche P. stützt sich mit überkreuzten Beinen auf einen Pfeiler; r. Arm in Hüfte gestützt; lang herabfallender Chiton und Mantel, unter denen sich Phallos abzeichnet; Mitra, unter der ‹Isislocken› hervorkommen; hohe Schuhe. – Vgl. die typologisch verwandte Bronzestatuette in Baltimore (Himmelmann, N., *Alexandria und der Realismus in der griech. Kunst* [1983] 68–69 Taf. 40), die offenbar kein Kind wiedergibt und wohl nicht P.

117. Statue, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 2001751. – *MusNazRom* I 8, 2 (1985) VIII, 8; Mandel, a. O. **116,** 351 Anm. 19. – 2. Jh. n. Chr. – Ausgesprochen feminin wirkende, jugendlich bartlose Figur mit lang herabfallendem Chiton, unter dem sich der große Phallos abzeichnet, und Mantel, der über den Hinterkopf gezogen ist; Stirnband, ‹libysche› Locken.

118.* Relief, fr., Marmor. Vatikan, Mus. Chiaramonti 2044. – Gerhard, *AB* Taf. 306, 1; *Skulpt-VatKat* I. *Museo Chiaramonti* (1995) Taf. 98 Nr. 70. – Claudisch. – Nackter Oberkörper und ins l. Profil gewendeter Kopf des P. (Mitra, Manteltuch über r. Schulter) mit Spiegel in l. Hand; grobe Gesichtsformen, gebogene Nase, Schnauzbart und ‹Ziegenbart›; Haare streng zurückgenommen und im Nakken hochgesteckt.

Mit Venus

119. (= Aphrodite **342*** mit Lit.) Gruppe, Marmor. Dresden, Staatl. Kunstslg. 9315. – Herter 1, 129 Nr. 3 Taf. 2. 3. – Späthellenistisch. – P. mit langem Chiton, Mantel, Mitra und weichen Schuhen auf Rundbasis neben Venus.

Im dionysischen Thiasos

120.* (= **44,** = Pan **68**) Sarkophag, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 27710. – *SarkRel* IV 3 (1969) Nr. 176 Taf. 196, 1; 198, 1. 2; 199, 2. – Frühantoninisch. – Von zwei Satyrn gestützter trunkener P. in langem Chiton, unter dem sich der Phallos abzeichnet; Blattgirlande um Oberkörper, in Händen Kantharos und Handgirlande; Mittelscheitelfrisur mit gewellt zurückgenommenen Haaren. – Vgl. Stuckrelief Rom, Mus. Naz. Rom. 113219 (Mielsch, *Stuckreliefs* 151–152 Taf. 66).

Dionysische Genreszenen

121. (= Dionysos/Bacchus **159** mit Lit.) Sarkophag, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 124736. Von der Via Casilina. – Hadrianisch. – Eine Nymphe schmückt eine Oberkörper-Herme des P. mit langem Chiton, unter dem sich der Phallos abzeichnet (*Lordosis*-Haltung; zum Nacken gewellt zurückgekämmtes Haar).

Mit Hermaphrodit (→Hermaphroditos)

122. Wandgemälde. Pompeji VI 7, 18, Oecus 11, O-Wand. – Schefold, *WP* 100; *PompPittMos* IV (1993) 416–417 Abb. 18b; 19. – 4. Stil. – P. mit langem Chiton und Mitra hält Spiegel, in dem der Kopf des Hermaphroditen erscheint.

Mit Hercules und Omphale, Amores

123.* (= Omphale **29*** mit Lit.) Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 8992. Aus Pompeji IX 3, 5. – 4. Stil. – Hercules stützt sich auf P. (lang herabfallender Chiton, Mantel mit Früchtebausch, Mitra); am Boden Amores (bei großem Kantharos und den Chiton anhebend, um den Phallos zu bewundern).

Opfer an Priapos

124.* Altar des Fabius Fa(bianus), Marmor. Tarquinia, Mus. Naz. – Torelli, M., *Elogia Tarquiniensia* (1975) 159 Taf. 35, 1; Schraudolph, E., *Röm. Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien* (1993) 109. 245 Nr. L 201 (mit Lit.) Taf. 47. – Frühe Kaiserzeit. – Opfer des Silen an P. (lang herabfallender Chiton, unter dem sich Phallos abzeichnet, Mäntelchen mit Früchtebausch, Thyrsos, in Wellen zurückgekämmtes Haar).

VIII. Herme, Normaltypus

A. Nackt

Mit Venus, Amor, Pan

125.* (= Aphrodite **1349***, = Venus **362**) Reliefemblem einer calenischen Schale. Heidelberg, Univ. R 48. – Pagenstecher, *Calen* 57 Nr. 62 Taf. 10. – Hellenistisch. – Ringkampf von Amor und Pan mit sitzender Venus; dahinter P.-Herme auf hohem Postament.

Mit Pan

126.* (= Dionysos/Bacchus **192,** = Pan **216**/**220** [Hauptseite]) Sarkophag, Marmor. Paris, Louvre MA 1346. – *SarkRel* IV 3 (1969) 396 Taf. 238 oben l.; Baratte/Metzger, *SarcLouvre* Nr. 67. – Spätseverisch. – Auf l. Nebenseite Doppelflöte spielender und tanzender Pan vor P.-Herme auf hohem Pfeiler.

Bei dionysischen Mysterien

127. Deckenrelief, Stuck. Rom, Mus. Naz. Rom. 1037. Aus Rom, Villa Farnesina, Cub. D, Bildfeld C. – Matz, a. O. **93,** 14–15 Taf. 6; Mielsch, *Stuckreliefs* 20–23; Simon, a. O. **114,** 131 Abb. 176. – Frühaugusteisch. – Kultische Handlung im Freien vor P.-Herme auf hohem, mit Girlanden und Tänien geschmücktem Pfeiler; davor Felsen mit Frauen mit Opfergerät, Thyrsos.

Mit Hercules, Auge, Pan

128. (= Auge **23*** mit Lit) P.-Herme auf Fels in Schräglage mit Mitra.

Opfer an Priapos

129.* Wandgemälde. Pompeji, Villa dei Misteri, Cubiculum 4 W-Wand, Alkoven B. – Curtius, *WP* 372–374 Abb. 204–205; Maiuri, A., *La Villa dei Misteri* (1960) 90 Abb. 51; Schefold, *WP* 294 (4). – 2. Stil. – P.-Herme (Kranz auf Kopf und über Phallos gehängt), der sich Mann mit Fackel und geflügelter Knabe mit Schwein nähern; auf Felsaltar Früchte und Blumen.

B. Bekleidet («edel»); nur freiplastisch

130. Marmor. Berlin, Staatl. Mus. SK 115. 116. Aus der Gegend «von Herculaneum». – Kunze, M., in *Italienische Reise.* Kat. Pompeji (1989) 394–396 Nr. 187. 188 Farbtaf. S. 437. – Augusteisch. – Lang herabfallender Chiton und Mantel, durch die sich der Phallos abzeichnet, archaistische Köpfe mit Kränzen.

131.* Marmor. Madrid, Slg. Alba. – Hübner, E., *Die ant. Bildwerke in Madrid* (1862) Nr. 572; *EA* 1786/87. – Frühe Kaiserzeit. – Chiton, Mantel, archaistischer Kopf mit Efeu-Wein-Kranz.

132.* Marmor. Rimini, Mus. Civ. – *EA* 1960. – Frühe Kaiserzeit. – Chiton, Bocksfell; archaistischer Kopf mit Halbglatze.

IX. Oberkörper-Herme, Normaltypus

A. Nackt

Einzelfigur

133.* Gemme, Karneol-Onyx-Skarabäus. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 210. – *AGOe* I Nr. 94 Taf. 17. – 2. Jh. v. Chr. – Bekränzte P.-Herme. – Vgl. auch Karneol-Gemme New York (Richter, *MetrMusGems* Nr. 339, ohne Kranz).

134. Gemme, Achat. Kopenhagen, Nat. Mus. DFa 781. – Unpubliziert. – Hellenistisch. – P.-Herme ohne Attribute auf flacher Basis.

Mit Venus, Amores

135.* Medaillon, Bronze. Paris, Louvre 145. – de Ridder, *BrLouvre* II Nr. 3468 Taf. 117. – 1. Jh. n. Chr. – P.-Herme mit Rhyton und geschultertem Thyrsos neben schräg von hinten gesehener Venus Victrix; mehrere Amores. – Vgl. auch **a)** (= Venus

195) Reliefspiegel. München, Prähist. Staatsslg. 1974,5300. – Zahlhaas, G., *Röm. Reliefspiegel* (1975) Nr. 22 Taf. 21. – 1.–2. Jh. n. Chr.

136. Wandmalerei, fr. Neapel, Mus. Naz. 9183. Aus Pompeji. – Herbig, R., *Nugae Pompeianorum* (1962) 21–26 Nr. 18 Taf. 35–36. 41. – Weißer Figurenfries auf dunklem Grund mit zwei Hermen, von denen die Oberkörper-Herme zwischen stehender Frau mit Thyrsos und sitzender mit Begleiterin sicher P. wiedergibt.

137. Reliefbecher, Ton. London, BM G 96. – Walters, *BM Vases* IV Nr. G 96 Taf. 15; Matz, a. O. **93,** 9 Nr. 18. – Kaiserzeit. – In Szene f weibliche Figur vor Altar, auf dem P.-Herme steht. – Zu weiteren Gefäßen vgl. Courby, *Vases à reliefs* 440 ff.; Spitzer, D. C., *Hesperia* 11, 1942, 179 ff.

Mit Amor und Satyrknabe

138.* Relief, fr., Marmor. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 3150. – *EA* 3392. – Flavisch. – Amor und Satyrknabe richten von vorn gesehene P.-Herme (Mitra, Armansätze) mit langem, dünnem Schaft auf.

Mit Satyrn

139.* Gemme, Heliotrop. Kassel, Staatl. Mus. Ge 38. – *AGD* III Nr. 38 Taf. 91. – 1. Jh. v. Chr. – P.-Herme auf hoher Säule neben Satyr, der mit seinem Sohn spielt.

Mit Minerva in Landschaft

140. Gefäß, Bronze. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 25263. – Adriani, A., *Divergazioni intorno ad una coppa paesistica del Museo di Alessandria* (1959) 1 ff. Taf. A, 1–4; Rolley, a. O. **49,** 206 Abb. 186. – P.-Herme (Armstümpfe) auf Fels mit brennendem Altar bei Minerva.

In Landschaft

141. Wandmalerei. Rom, Palatin, ‹Gelber Fries› in r. Ala der Casa di Livia. – Rostowzew, a. O. **51,** 12 ff. Taf. 1–3; Rizzo, G. E., *Le Pitture della ‹Casa di Livia›. MonPitt* III. Roma III (1936) 43 ff. Taf. 5–10. – Frühaugusteisch. – Am Beginn der Landschaftsdarstellung P.-Herme (Mitra) auf hoher Rundbasis auf Felsen; davor betende Frau.

B. Bekleidet

Einzelfigur

142.* Münzen, AE, Lampsakos, M. Aurelius (161–180 n. Chr.). – *BMC* Mysia 88, 81 Taf. 20, 16. – Rs.: P.-Herme auf Basis mit Thyrsos in l. Hand, gießt aus Kanne Flüssigkeit auf Altar.

143.* Statuette, Bronze. Neapel, Mus. Naz. 27731. Aus Pompeji. – Marcadé, a. O. **102,** Abb. S. 47 r.; Grant/Mulas, a. O. **82,** 125–129 Abb. S. 126. – Frühe Kaiserzeit. – P. steht mit eng zusammengestellten Beinen in Gießhaltung, l. Arm eingestützt, Mitra; Unterkörper steckt in eckigem ‹Hermenschaft›, unter dem die Füße hervorkommen. – Vgl. die Bronze Grant/Mulas, a. O. **82,** Abb. S. 127.

144. (Unsicher) Wandgemälde. Pompeji II 2, 2, Raum d, Rückwand. – Schefold, *WP* 51; *PompPittMos* III (1991) 65 Abb. 37. – 4. Stil. – In zentraler Aedicula Oberkörper-Herme mit langem, sehr dünnem Hermenschaft, an den Kranz und Palmzweig gebunden sind; in r. Hand Korb, in l. Tablett mit Ähren.

145. Gemme, Karneol. Malibu, Getty Mus. 76.AN.58. – Spier, *GettyGems* Nr. 241. – 1. Jh. v. Chr. – P.-Herme mit Mantel um Oberkörper auf flacher Basis; Inschr.: *ΒΑΣΣΟΥ.*

Mit Aphrodite und Eros

146.* Schalenemblem, Silber. Berlin, Staatl. Mus. 1967,2. – Gehrig, U., *JbBerlMus* NF 19, 1977, 5–9 Abb. 1. – Spätes 3. Jh. v. Chr. – P.-Herme auf niedriger Basis auf Fels unter Baum bei sitzender Aphrodite mit Gans; fliegender Eros.

Mit Hermaphrodit und Pan

147.* (= Hermaphroditos **66,** = Pan **163** mit Lit.) Wandgemälde. Neapel, Mus. Naz. 27700. Aus Pompeji VI 9, 6–7 (35), Atrium. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1370; HBr 124; Schefold, *WP* 116; *PompPittMos* IV (1993) 889 Abb. 57. – 4. Stil. – P.-Herme auf hohem Sockel (Mantel, Hut) mit Trinkhorn und Thyrsos neben Gruppe des Hermaphroditen und Pan.

Dionysos opfert Priapos

148. Relief, Marmor. Millesgaden bei Stockholm, Slg. Milles. – Nilsson, M. P., *The Dionysiac Mysteries of the Hellenistic and Roman Age* (1957) 99–106 Abb. 25; Andrén, A., *OpuscRom* 5, 1965, 113–114 Nr. 41 Taf. 37; Hundsalz, a. O. **42,** 194–195 K 95. – 2. Jh. n. Chr. – Der bärtige Dionysos bringt P. ein Trankopfer dar. P.-Herme (kurzer Mantel, Mitra) auf Altar, mit Krummesser und Füllhorn; zwei Bäume.

Mit Dionysos und Ariadne

149. (= Ariadne **139,** = Pan **218***) Sarkophag der Maconiana Severiana, Marmor. Malibu, Getty Mus. 83.AA.275. – *SarkRel* IV 3 (1969) Nr. 214 Taf. 223, 2; Koch, G., *The J. Paul Getty Museum. Roman Funerary Sculpture* (1988) Nr. 13; Walker, S., in *Roman Funerary Monuments in the J. Paul Getty Mus.* I (1990) 83–94. – Mittelseverisch. – P.-Herme auf hohem, mit Girlande geschmücktem Sockel (Mantel um Oberkörper), davor Altar mit Früchtekorb darauf, zu dem Satyr einen Bock zieht.

Bei dionysischen Mysterien

150.* Gladiatorenhelm, Bronze. Neapel, Mus. Naz. 5672. Aus Pompeji. – Richter, G., *AJA* 62, 1958, 374 Taf. 94, 31; Matz, a. O. **93,** 8 Nr. 6–7 Taf. 14. – Frühe Kaiserzeit. – Die l. Seite des Helmkamms zeigt die Mystenweihe eines Mannes, bei der die Szenenfolge mit der sakralen Handlung zweier Frauen an P.-Herme auf Fels unter Pinienbaum beginnt.

151.* Gemme, Karneol. Neapel, Mus. Naz. 27665. Aus Sant'Angelo in Formis. – Pannuti, *CatGlittNapoli* I Nr. 42. – Frühe Kaiserzeit. – Kniende Frau in Begleitung mehrerer Personen, darunter kleiner Pan hinter Baum, schmückt den Phallos einer P.-Herme auf flacher Rundbasis (mit Panshörnchen, Mantel).

X. Griechisch-ägyptische Terrakotten

Einzelfigur

152. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 25628. Aus

der Hadra-Nekropole. – Adriani, A., *AMAlex* 1935–1939 (1940) 109–110 Taf. 38, 2. – Späthellenistisch. – P. mit Kranz, Oberkörper in Mantel geschlungen, r. Hand spielt mit Bart, in l. Armbeuge Füllhorn.

153.* Budapest, Mus. Beaux-Arts T 510. – Vgl. Fischer, J., *Griech.-röm. Terrakotten aus Ägypten* (1994) Nr. 704 Taf. 75. – Kaiserzeit. – Langer, gegürteter Chiton und Mantel; Chiton wird von l. Hand über Phallos gehoben, der zwischen den Beinen bis zum Boden herabhängt; Mantel mit r. Hand über Schulter gezogen. Gewandbausch; Polos.

154. Tübingen, Univ. 4976/25. – Fischer, a. O. **153,** Nr. 709 Taf. 75. – Kaiserzeit. – P. steht mit überkreuzten Beinen auf Zehenspitzen zwischen Palmen; Mantel mit l. Hand über Glied (separat eingesetzt) gehalten, Früchtebausch; r. Arm zum Kopf erhoben.

155. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 7861. – Breccia, E., *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Mus. di Alessandria. Monuments de l'Égypte gréco-romaine* II 2 (1934) 35–36 Nr. 175 Taf. 104, 602. – Späthellenistisch. – P. mit eng zusammengestellten Beinen zwischen niedrigen Palmen, Oberkörper in Mantel geschlungen, der von l. Hand über Phallos gehalten wird; Modius, hohe Schuhe.

Dem →Bes angeglichen

156.* Tübingen, Univ. S/13 2705. – Fischer, a. O. **153,** Nr. 702 Taf. 75. – Späthellenistisch. – Eng zusammengestellte Beine, Oberkörper in Mantel gehüllt, hängendes Glied, l. Arm in Hüfte gestützt, auf Kopf mit bes-artigem Gesicht großer, mit Binden umwickelter Kranz.

157. Tübingen, Univ. S/13 2703. Aus Slg. Sieglin. – Fischer, a. O. **153,** Nr. 701 Taf. 75. – Kaiserzeit. – P. steht mit breit gespreizten Beinen, Chiton mit beiden Händen über Phallos gezogen, im Bausch zwei große Trauben, die beiderseits des Phallos herabhängen, großer Kopf, dem Bes angeglichen.

158. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 7853. – Breccia, a. O. **155,** Nr. 174 Taf. 105, 608. – Späthellenistisch. – P., ohne Attribute, steht mit eng zusammengestellten und leicht eingeknickten Beinen, Oberkörper in Mantel gewickelt, mit l. Hand über Glied gezogen, Stiefel; Bes-artiger Kopf.

159. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 7856. – Breccia, a. O. **155,** Nr. 176 Taf. 105, 607. – Späthellenistisch. – Zwischen zwei Palmen, Chiton mit beiden Händen über Phallos gehoben, hohe Schuhe, Kranz auf Kopf (bes-artig).

160.* Tübingen, Univ. 4973/25. Aus Slg. Schreiber. – Fischer, a. O. **153,** Nr. 711 Taf. 76. – Späthellenistisch. – P. steht mit breit gespreizten Beinen in Laube aus Palmwedeln, Chiton mit beiden Händen über Glied gehoben, an Palmzweigen Knoten (Hieroglyphe ‹sa›).

Dem Amun-Min angeglichen

161.* Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 9431. – Vogt, J., *ExpSieglin II 2 : Terrakotten* (1924) 32 Abb. 32; *Götter. Pharaonen.* Kat. Essen (1978) Nr. 142. – Späthellenistisch. – Jugendlich-bartloser P. mit eng zusammengestellten Beinen in Laube aus Palmwedeln, nackt mit Kappe und Federkrone des Amun auf Kopf; l. Hand faßt ans Glied, Rechte erhoben, hält rituellen Wedel; Pflanzen, Mohnkolben.

Thronend, als Osiris

162.* Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 23175. – Breccia, a. O. **155,** Nr. 173 Taf. 104, 601. – Hellenistisch. – Nackter P. thront in strenger Haltung, Füße auf Bänkchen, Glied liegt zwischen Oberschenkeln; auf Kopf Modius. R. neben Thron nackter Knabe (Horus-Harpokrates?).

Als Horus

163.• Paris, Mus. Guimet. – Perdrizet, P., *Les terres cuites grecques d'Égypte de la Coll. Fouquet* (1921) 91 unter Nr. 230 mit Abb. – Kaiserzeit. – In Laube aus Palmen und überwölbendem Girlandenbogen P. als Kind mit Horuslocke, Mitra, Mantel, den er mit l. Hand über Glied hebt, Gewandbausch mit Früchten an r. Hüfte. Am Girlandenbogen drei Knoten.



Priapos 163

Als Eros

164. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 23245. – Breccia, a. O. **155,** Nr. 177 Taf. 103, 596. – Späthellenistisch. – Der nackte, fette P. ohne Attribute, mit Flügeln, ragt aus Dreifuß heraus, Hände in Hüften gestützt.

Mit Aphrodite / Venus

165. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 7843. – Breccia, a. O. **155,** Nr. 178 Taf. 106, 611. – Späthellenistisch. – Jugendlich-bartloser P. mit Aphrodite eng umschlungen. P. in Mantel, mit l. Hand über Glied gehoben, Modius.

166. Ehem. Slg. Fouquet. Aus dem Fayum. – Perdrizet, a. O. **163,** Nr. 226 Taf. 47 oben r. – Kaiserzeit. – P. mit nackter Venus in Laube aus Palmwedeln, Oberkörper in Mantel gehüllt, über Glied gehoben; beide halten je einen Früchtekorn in Hand; hängende Trauben.

167.* Stuttgart, Landesmus. 2.817. – Vogt, a. O. **161,** 117 Taf. 33, 1; Fischer, a. O. **153,** Nr. 712 Taf. 76. – Kaiserzeit. – P. (gespreizte Beine, besartig) neben nackter Venus in Laube aus Palmzweigen. P. hebt Chiton mit r. Hand über riesigen Phallos. Öse zum Aufhängen der Laube.

XI. Priapos als Säugling und Kind

168.* (= **89,** = Venus **365** mit Lit.) Waschung des Säuglings P. in Landschaft vor Pinie in Wanne mit zwei hockenden Nymphen; r. sich abwendende Venus mit Abwehrgestus. – Vgl. auch Elfenbeinpyxis ehem. Athen (Schöne, R., *Griech. Reliefs aus athen. Sammlungen* [1872] Nr. 149 Taf. 37; Puchstein, O., *AM* 8, 1883, 79–80), auf der Venus sich nicht abwendet und Minerva mit Lanze und Aegis (?) dabeisteht.

169. (= **35***) Fahrt des kindlichen nackten P. mit großem Phallos neben Silen auf zweirädrigem, von Ziegenbock und Pantherweibchen gezogenem Karren.

XII. Köpfe, Büsten

A. Realistisch

170.* Münzen, AE, Lampsakos (Mysien), 4./3. Jh. v. Chr. – *SNG* v. Aulock Nr. 7405. – Vs.: Kopf des P. mit Efeukranz nach r.; streng geordnete Frisur mit Nackenrolle, zottliger Bart. Rs.: Protome eines Flügelpferdes.

171. (Deutung abzulehnen) Relief, Sandstein. Edinburgh, Nat. Mus. FV 19. Wohl aus Birrens, Dumfriesshire. – *CSIR* Gr. Brit. I 4 (1984) Nr. 11 Taf. 4. – Kaiserzeit. – Jugendl.-bartloser Kopf mit Hörnern von vorn; Inschr.: *...]RIAPI M[...*, die zu *[P]RIAPI M[ENTULA]* ergänzt wurde (unwahrscheinlich).

172.* Einsatzkopf, Marmor. Ehem. röm. Kunsthandel. – *EA* 2040/41; *EAA* VII 467. – Spätes 1./frühes 2. Jh. n. Chr. – Leicht geöffneter Mund, dünnes, gelocktes Haar, Stirnbinde, Mitra.

173.* Marmor. Kopenhagen, Glypt. 2643. Aus Rom. – *EA* 4642/43; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 470b; *Tillaeg til Billedtavler* (1915) Taf. 9. – 1. Jh. n. Chr. – Leicht geöffneter Mund, zottliger Bart, Mitra.

174. Marmor. Delos, Mus. A 4270. – Marcadé, *MusDélos* 206 Taf. 27. – Späthellenistisch. – Silenshafte Gesichtszüge, Mitra. – Vgl. auch Kopf Rhodos, Mus. 13642 (Jacopi, *ClRhodos* V 1, 1931, Nr. 9 Abb. 29–30).

B. ‹Edel›

175.* Münzen, AR Tetradrachmon, Lampsakos (Mysien), um 160 v. Chr. – *BMC* Mysia 86, 68 Taf. 20, 6; Gaebler, H., *Nomisma* 12, 1923, 30 Nr. 70 Taf. 2, 42. – Bärtiger Kopf mit Efeukranz und Stirnbinde nach r.; fünf sorgfältig eingedrehte Bartsträhnen, drei eingedrehte Schulterlocken. – Vgl. auch *BMC* Mysia 86, 69 Taf. 20, 7.

176. Münzen, AE, Lampsakos (Mysien), Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Mysia 88, 84 Taf. 20, 15. – Rs.: Büste des bärtigen P. nach r. mit eingedrehter Haarrolle und Nackensträhnen.

177.* Kolossaler Einsatzkopf, Marmor. Kopenhagen, Glypt. 2586. – *EA* 4644/45; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 470c; *Tillaeg til Billedtavler* (1915) Taf. 9; Brandenburg, a. O. **104,** 146. – 2. Jh. n. Chr. – Geöffneter Mund, gewelltes Haupt- und Barthaar, Schleier über Hinterkopf, Efeukranz, Stirnbinde.

178.* Einsatzkopf, Marmor. Vatikan, Magazin 194. – Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 194 Taf. 37; Brandenburg, a. O. **104,** 145. – Claud.-flavisch. – Leicht geöffneter Mund, gewelltes Haupthaar, leicht zottliges Barthaar, Mitra, Efeukranz. – Vgl. auch den Kopf im Vatikan bei Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 195.

C. Archaisierend und archaistisch

179.* (vgl. →Silenoi **192**) Attasche am oberen Henkel der sog. Ptolemäerkannen. Ton. Athen, Benaki-Mus. SLM 182. Aus Alexandria. – Thompson, D. B., *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience* (1973) 42–43; 188 Nr. 209 Taf. A; 60. – Leicht geöffneter Mund, breite Nase mit Querrillen, hochgezogene Brauen, dichter, symmetrisch geordneter Bart; Mitra.

180.* AR Denar, Rom, Q. Titius, um 90 v. Chr. – Crawford, *RRC* 341/1 Taf. 44; *RE* VI A 2 (1937) 1568; Herter 2, 1937. – Vs.: Bärtiger Kopf mit geflügelter Binde; P. als der altitalische Fruchtbarkeitsgott Mutinus Titinus/Mutunus Titunus (?) (*contra* Crawford, *RRC* 346 mit Anm. 1). Rs.: Pegasos.

181. a)* Büste, Bronze. Neapel, Mus. Naz. 5618. Aus der Villa dei Papiri in Herculaneum. – Curtius, L., *ArchEph* 1953/54, I 230–234 Taf. 1; Pandermalis, D., *AM* 86, 1971, 207 Nr. 58; Pochmarski, E., *Das Bild des Dionysos in der Rundplastik der klass. Zeit Griechenlands* (1974) 50–52. – Augusteisch. – Büstenabschnitt mit ärmellosem Chiton, Kopf mit dionysischer Binde nach r. unten geneigt, Frisur und Bart in Formen des Strengen Stils. – **b)*** Kopf, fr. Stuck. Rom, Pal. Cons. 2218. Aus Rom. – Mustilli Nr. 5 Taf. 29, 102; Helbig[4] II Nr. 1688. – Kaiserzeit. – Offenbar stärker hellenistisch geprägte Replik von **a.**

182. Kopf, Marmor. Rom, Pal. Cons. 980. – Stuart Jones, *SculptPalCons* Nr. 13 Taf. 83; *EAA* VII 467 Abb. 525; Helbig[4] II Nr. 1512; Zanker, a. O. **114,** 245 Abb. 192. – Frühe Kaiserzeit. – Archaistischer Kopf, kleinteilige Buckellöckchen-Frisur mit breitem Nackenzopf und Schulterlocken, Weinlaub-Kranz, Bart aus dicht gereihten Zickzack-Locken, leichtes Lächeln. – Vgl. auch die Köpfe Rom, Mus. Barracco (Barracco, G./Helbig, W., *La Collec-*

tion Barracco [1892–94] 49 Taf. 66, 2) und in Slg. Wallmoden (Döhl, H., in *Die Skulpturen der Slg. Wallmoden*. Kat. Göttingen [1979] Nr. 23).

DEUTUNG UNSICHER

183. Marmor. Pompeji, Magazin 20363. Aus Pompeji VI 16, 7. 38, Peristylhof. – Seiler, F., *Casa degli Amorini Dorati. Häuser in Pompeji* 5 (1992) 117 Nr. 5; 129 Abb. 541–543; *PompPittMos* V (1994) 744 Nr. 55. – Claud.-neronisch. – Archaistischer Hermenkopf mit «Haube aus Rebenlaub» (Seiler); ursprünglich mit Hermenschaft verbunden, der anstelle des Phallos einen Löwenkopf-Wasserspeier hatte (Brunnenfigur). – Vgl. auch den Doppelhermen-Kopf (Seiler a. O. 117 Nr. 4; 128–129 Abb. 537. 539–540); wohl sicher Bacchus.

KOMMENTAR

Die Denkmälerüberlieferung legt zwingend die Annahme nahe, daß P. den Griechen, vornehmlich in Attika, seit dem 5. Jh. v. Chr. geläufig war, auch wenn ‹der letzte der Götter› (vgl. *Priapea* 63, 11; v. Goethe, J. W., *Römische Elegien*, Nachträge IV; Wallenberg) tatsächlich erst durch den Alexanderzug eine weitere Verbreitung über seinen Ursprungsort Lampsakos hinaus gefunden haben dürfte. Die frühen attischen Denkmäler (**6–9**) kennen das Bild des Gottes lediglich als Herme in dem geläufigen Typus mit geradem Hermenschaft ohne attributives Beiwerk, wie er einige Zeit zuvor für Hermes und Dionysos ausgebildet worden war. Allerdings erscheint mit **9** auch schon eine frühe Oberkörper-Herme in der ‹*Lordosis*›-Haltung. Ob an der Entstehung dieses ersten und für die Entwicklung der nachklassischen Zeit ausschlaggebenden P.-Bildes auch ein mögliches ‹Urbild› in Lampsakos beteiligt war, läßt sich nicht sicher entscheiden, dürfte aber unwahrscheinlich sein, zu gut paßt es sich der allgemeinen Entwicklung der attischen Herme ein.

Zwei Merkmale vor allem prägen die Ikonographie des P., der zumeist übergroße erigierte Phallos und der gewöhnlich unordentlich-zottlige Bart. Ersteres visualisiert den Gott der vegetabilischen Fruchtbarkeit und der sexuellen Begierde, aber auch den Beschützer von Haus, Hof, Gärten, Wäldern und Gräbern, sowie den Mehrer von Reichtum und Wohlergehen; letzteres verweist auf die orientalische Herkunft des Gottes und steht im Zusammenhang mit anderen ikonographischen Zeichen, die seine Effemination und seine körperliche und moralische Laszivität betonen. Dazu gehören das schüttere, unordentliche Haar, bisweilen die Halbglatze, und vor allem auch der Chiton als typisch weibliches Gewand. Während aber die zuletzt genannten Dinge nicht durchgängig vorgetragen werden (P. kann auch eine volle Frisur haben und zu dem Chiton oder anstelle dessen auch den Mantel tragen), bestimmen erstere in kanonischer Weise das Bild. Wie sehr der Phallos im konzeptionellen Mittelpunkt des P.-Bildes steht, zeigt sich an den zahlreichen Beispielen, bei denen der Gott aus einem Trinkhorn oder Alabastron Flüssigkeit (wohl Wein) auf seinen Phallos schüttet (Gießhaltung); auch das Einfärben des Gliedes (**35**) deutet gewiß auf die besondere Wirkung dieses Körperteils hin, der auch apotropäisch eingesetzt werden kann (**107**) wie auch als Mehrer materiellen Wohlstands (**112**).

Die frühe Hermengestalt des P. hat dessen Bild offenbar so sehr geprägt, daß später entwickelte, von anderen körperhaften Voraussetzungen ausgehende Typen damit in Konflikt geraten konnten. Dies betrifft vor allem die nackte Ganzkörper-Figur in der *Lordosis*-Haltung (**III A**), bei der die gewöhnlich außerordentlich langen und dünnen Beine nicht nur so eng zusammengestellt sein können (wie durchaus auch beim *Anasyrma*-Typus **IV A**), daß sie wie ein Hermenschaft anmuten, sie können auch der natürlichen Ausgestaltung und sogar der Füße entbehren (**14**). Nach den gängigen archäologischen Kriterien kaum zu definieren sind etwa auch die beiden Neapler Bronzen **143** oder die Herme auf dem Sarkophag **149**, die dem Schaft Füßchen zugefügt zeigt.

Wie sich aus **9** ergibt, muß die *Lordosis*-Haltung bereits in klassischer Zeit für die P.-Ikonographie genutzt worden sein. Der *Lordosis*-Typus, bei dem die Figur des Gottes – egal ob als ganzer menschlicher Körper oder in der abgekürzten Form der Herme – den Oberkörper weit zurückgebeugt und den Beckenbereich vorgestreckt wiedergibt – offenbar zur Betonung des Gliedes als Zeichen der Potenz –, bildete zweifellos eine der prägnantesten Bildformeln des Gottes, die in vielfacher Variation in die verschiedenen erzählerischen Zusammenhänge eingesetzt werden konnte. Mit ihr verbunden sein kann das Einstützen beider Hände in die Hüften von hinten, was offenbar zu dem von Theokr. *epigr.* 4, 3 bezeugten *(ξόανον) τριοκελές* (codd.) führt.

Der *Lordosis*-Typus ist der des *Anasyrma* (**IV**) der geläufigste und bildmäßig prägnanteste, indem er in der Verbindung des entblößten Gliedes mit den Früchten im Gewandbausch die umfassenden fertilen Fähigkeiten des Gottes mit dessen sexuellen optisch veranschaulicht. Die Konzeption dieses Typus muß von der Ganzkörper-Figur ausgegangen und auf Oberkörper-Hermen übertragen worden sein; sie faßt das Wirken des Gottes nicht mehr in dem erigierten Phallos zusammen, sondern trennt jetzt nach dessen verschiedenen Wirkungsbereichen, eine Entwicklung, die hellenistischer Rationalität zuzuordnen ist. Tatsächlich wird der *Anasyrma*-Typus formal am ehesten als Schöpfung der 1. Hälfte des 3. Jh. v. Chr. verständlich. Das frühhellenistische ‹Original› dürfte auf der Variante mit den eng zusammengestellten Beinen aufgebaut haben, dem der sog. Formello-Typus **IV B** mit ponderiertem Stand entwicklungsgeschichtlich gefolgt sein muß. Ob dieser sich als klassizistische Reaktion auf **IV A** erweist und eventuell in einem größeren zeitlichen Abstand – also etwa im fortgeschrittenen 2. Jh. v. Chr. – auf diesen folgte, mag naheliegen, ist aber vorerst nicht zu beweisen. Mit dem *Anasyrma*-Typus gern verbunden werden Putten, die sich mit den Früchten im Gewandbausch tummeln und mit dem Bart des Gottes spielen können (**78**) oder sich für dessen Phallos interessieren (**123**).

Von den verbleibenden Typen beanspruchen **VII** und **X** besondere Aufmerksamkeit. Der sog. edle P., dessen Bezeichnung auf eine Beobachtung von E. Simon (vgl. →Silenoi **192**) zurückgeht, stattet den Gott mit dem bis zu den Füßen herabfallenden Chiton aus, durch dessen Stoff der Phallos sich deutlich abzeichnet (meist fällt von diesem eine betonende Faltenbahn herab). Die Denkmälerüberlieferung legt nahe, daß mit dem lang gewandeten Körper, dessen Formen archaisierende Züge aufweisen, streng archaistisch gebildete Köpfe verbunden waren (vgl. **114**) mit einer kleinteilig gegliederten, sehr ordentlichen Frisur und einem ebensolchen Bart. Offenbar sollte so ein P.-Bild gewonnen werden, das entgegen der historischen Wirklichkeit dem Gott ein ausgesprochen hohes Alter zumaß. Allerdings sind die Überlieferungszusammenhänge nur sehr schwer zu entschlüsseln. Zunächst ist kaum zu entscheiden, ob die Schöpfung des ‹edlen› P. auf die hellenistische Zeit zurückzuführen ist, oder gar erst auf die augusteische, wie P. Zanker offenbar annimmt (vgl. **114**); dann müßte geklärt werden, ob der Kopf des Gottes auf der lampsakenischen Münze **175** von dem typologisch ähnlichen auf **10** abhängig ist, was zur Folge hätte, daß zu einer bereits bestehenden Fassung ein archaisierender Körper hinzu ‹erfunden› wurde. Leider wissen wir nicht, in welcher Gestalt der in **2** genannte P. auftrat, auch wenn P.M. Fraser wohl zu Recht annimmt, daß die P.-Figuren in der Pompe griechischer und nicht ägyptischer Formtradition folgten. Immerhin macht die Quelle deutlich, daß der lampsakenische Gott im Alexandria des 3. Jh. v. Chr. in die höfischen Kreise Eingang gefunden hat. Das ist aber offenbar die Ausnahme geblieben, denn entsprechende Hinweise auf andere Herrscherhäuser fehlen, auch auf das augusteische, und wenn mit **3** ein Hinweis darauf gegeben ist, daß einer der führenden Künstler des späten Hochhellenismus eine P.-Statue geschaffen hat (weitere Hinweise auf Künstler fehlen), so bedeutet das nicht, daß das pergamenische Königshaus dem P. ein besonderes Interesse entgegenbrachte. Ob mit dem Eindringen in den alexandrinischen Hof eine Umwertung des P.-Bildes verbunden war, die zu den ‹edlen› Formen führte, ist angesichts der schmalen Überlieferung nicht zu entscheiden. Immerhin scheinen die beiden Statuen **116** und **117** von hellenistisch-ägyptischen Formen abhängig zu sein, und der von E. Simon erkannten Henkelattaschen-Kopf **179** sitzt auch an einem Requisit des ptolemäischen Herrscherkults. Eine weitere Verbreitung scheint das Bild des ‹edlen› P. hingegen nicht gefunden zu haben; der orientalische Fruchtbarkeitsgott blieb in erster Linie ein Gott der ‹kleinen› Leute, dessen drastische Bildsprache sie schätzten. So taugte P. offenbar auch nicht für gehobene gesellschaftliche oder politisch-ideologische Ansprüche. Lediglich der republikanische Münzmeister Q. Titius (**180**) suchte, wenn diese Deutung zutrifft, den Gott für seine Familienpropaganda zu nutzen, indem er dessen Kopf nach der Vorstellung des altitalischen Mutinus Titinus prägen ließ, von dem Aug. *civ.* 4, 11 berichtet, daß er dem P. gleichgesetzt wurde.

Die eher volkstümlichen Vorstellungen des P. machen die zahlreichen Tonstatuetten aus Ägypten deutlich, die dessen Bild synkretistisch mit den ikonographischen Formeln der alten einheimischen Götter verbanden, denen sich das Volk verpflichtet fühlte, was zu einer reichen ikonographischen Palette führte, die unter den außerägyptischen Typen nicht zu beobachten ist. Allerdings sind uns diese Bildzeugnisse des P. erst aus einer relativ späten Entwicklungsphase bekannt, als die altägyptischen Formen ohnehin wieder stärker zur Geltung gebracht wurden.

P. gehört zu den Dei Minores, und auch ikonographisch nimmt er eher eine untergeordnende Rolle ein, als daß er bildmäßig in die Mitte rückte. Auch wenn er nicht in der abgekürzten Form der Herme auftritt, ist er zumeist eher ein beigeordnetes ‹Bildzeichen›, als daß er ‹lebend› die bildliche Handlung bestimmte. So tritt er gewöhnlich als enger Begleiter seiner Mutter Aphrodite/Venus auf, häufig zusammen mit Erotes/Amores, während er selten den direkten Kontakt mit seinem Vater Dionysos/Bacchus sucht, unter dessen Trabanten er wiederum häufig zu finden ist. Auch anderen Göttern kann er sich zuordnen, ohne daß immer eine besondere Beziehung zu diesen erkennbar würde; sein Charakter als allgemeiner Glücksgott ermöglicht ihm vielfältige Beziehungsmöglichkeiten. Tritt er in einer Landschaft auf – und der Bereich unter freiem Himmel ist der ihm naturgemäße –, so erscheint er gewöhnlich wohl als landschaftliches ‹Ausstattungselement› und nicht in Bezug zu einer dort befindlichen Gottheit (vgl. **51**. **66**) oder mythologischen Handlung (**43**). Die Verbindung mit Fels, Baum und Wasser gehört zu den geläufigen ikonographischen Zusammenhängen; selten nur erscheint P. in einem Gebäude und dann zumeist in kleinen anspruchslosen Naiskoi. Daß er auch als Kultbild in einem monumentalen Tempel gestanden hat, darf als sicher gelten, auch wenn sich Kultbilder direkt nicht mehr nachweisen lassen. Ein solches dürfte das Münzbild **91** aus der Mitte des 3. Jh. n. Chr. reflektieren, das offenbar in einem Tempel größeren Ausmaßes stand, wohl dem Tempel des Stadtgottes von Lampsakos auf der dortigen Akropolis.

Auffallend sind die Bilder des P. als Säugling und Knabe (**35/169**. **89/168**. **124**), die man zu einem Zyklus aus hellenistischer Zeit zusammenfassen wollte. Falls es einen solchen Zyklus tatsächlich gegeben haben sollte, so ist er durch die lückenhafte und widersprüchliche Überlieferung als solcher nicht mehr erkennbar. Allerdings sei betont, daß die betreffenden Szenen tatsächlich P. wiedergeben, was besonders für **169** gelten muß, da man den Knaben auf dem Karren zuletzt nicht für P. in Anspruch nehmen wollte.

Die Mehrzahl der erhaltenen P.-Darstellungen konzentriert sich auf den Zeitraum zwischen ca. 100 v. Chr. und ca. 200 n. Chr. Innerhalb dieser 300 Jahre wird allerdings kein neuer Typus mehr geschaffen; vielmehr liegt der typologisch-ikonographische Kanon in dieser Zeit fest. Soweit das P.-Bild nicht von Entwicklungen der klassischen Zeit abhängig ist, nimmt es im 3. Jh. v. Chr. feste ikonographische Formen an. WOLF-RÜDIGER MEGOW

RHESAINA

(Ῥεσαίνα, Ῥέσινα, Auf Münzen auch Ῥησαινα, Resaina) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Mesopotamien, seit Septimius Severus Colonia und wohl Hauptquartier der *legio III Parthica Severiana*, heute Ra'sal 'Ayn in Syrien an der Grenze zur Türkei.

BIBLIOGRAPHIE: Castelin, K. O., *The Coinage of Rhesaena in Mesopotamia*, *NNM* 108 (1946); Weissbach, F. H., *RE* I A 1 (1914) 618–619 *s. v.* «Resaina».

Münzen von Rhesaina (Mesopotamien)

1.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – Castelin 19 Nr. 14–15 Taf. 3; *SNG* Righetti 2629–2631. – Rs.: Sagittarius (→Zodiacus) nach r. laufend, hinter ihm zwei *vexilla*, l. daneben verschleierter Kopf der R. mit Mauerkrone nach r.

2. a)* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.). – *SNG* Righetti 2632. – Rs.: Verschleierte R. mit Mauerkrone auf einem Felsen nach l. sitzend, die Linke aufgestützt, in der Rechten Ähren; unter ihr Flußgott →Chaboras nach l. schwimmend. – **b)** (= Chaboras **1**) AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 126, 5–8 Taf. 18, 5; Castelin 34–38 Nr. 25–44 Taf. 4–5; *SNG* Righetti 2633–2636. – Rs.: Wie **a**, R. hält jedoch auf ihrer Rechten einen Adler. – **c)** (= Chaboras **2*–3***) AE, Traianus Decius, Herennia Etruscilla (249–251 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 129, 27; Castelin 57–59 type a; 84–85 Nr. 45–52 Taf. 7; 96 Nr. 157–160 Taf. 12; *SNG* Copenhagen 247. – Rs.: Wie **a**, jedoch über dem Kopf der R. Adler mit Kranz im Schnabel.

3. (= Chaboras **9*. 10*. 11**) AE, Traianus Decius, Herennia Etruscilla (249–251 n. Chr.), Decius und Herennius Etruscus Caesar (250–251 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 130–131, 28–32 Taf. 18, 11–12. 18; Castelin 62–68 type d; 88–89 Nr. 80–93 Taf. 8–9; 98 Nr. 169–171 Taf. 13; 100–101 Nr. 185–188 Taf. 13; *SNG* Copenhagen 248; *SNG* Righetti 2639. – Rs.: Zwei Stadtgöttinnen mit Mauerkrone in Chiton und Mantel im Handschlag einander gegenüberstehend, zwischen ihnen brennender Altar, teilweise in Form einer Karyatide, darüber Adler mit Kranz im Schnabel; l. neben der Gruppe Aquarius (→Zodiacus) oder →Marsyas (I) auf Säule, r. Sagittarius nach r. laufend; im Abschnitt meist schwimmender Chaboras.

4.* AE, Traianus Decius (249–251 n. Chr.). – *BMC* Arabia etc. 131, 33–34 Taf. 18, 13; Castelin 77. 94–95 Nr. 145–150 Taf. 11; *SNG* Copenhagen 251. – Rs.: Zwei verschleierte Gewandbüsten der Stadtgöttin mit Mauerkrone einander gegenüber; zwischen ihnen brennender Altar und Adler mit Kranz im Schnabel.

Nach Cass. Dio 55, 24, 4 waren die von Septimius Severus aufgestellten *legiones I* und *III Parthicae* in Mesopotamien stationiert. Die in der Münzprägung von Rhesaina häufige Legende *LEG III P S* deutet darauf hin, daß sich hier das Hauptquartier dieser Legion befand. Daher ist es nicht verwunderlich, daß fast alle Darstellungen der Stadtgöttin von Rhesaina mit einem Symbol der Legion verbunden sind, so die beiden *vexilla* auf **1** (Castelin 22–23) und der Adler (**2b–4**) (Castelin 40). Die Ikonographie der R. selbst orientiert sich an bekannten Vorlagen, so den beiden im hellenistischen Osten weitverbreiteten Typen der Büste mit Mauerkrone im Profil (**1. 4**) und des von der →Tyche von →Antiocheia des Eutychides abgeleiteten Sitzbildes (**2**); auch die Verdopplung der Stadtgöttin auf **3** und **4**, die wohl das Nebeneinander zweier verschiedener Bevölkerungsteile, der ursprünglichen Einwohnerschaft und der röm. Kolonisten versinnbildlicht (vgl. Nollé, M. K., *Kommentar zum Corpus der Homonoia-Münzen* [in Vorbereitung]; die Deutung als Stadtgöttinnen von →Edessa (II) und Rhesaina [*BMC* Arabia cxi-cxii; Castelin 63–64] ist zu verwerfen), besitzt Parallelen in anderen Städten, meist solchen, die den Status einer Colonia verliehen bekommen haben (z. B. →Edessa II, →Neapolis, →Samosata). Umstritten ist die Interpretation der Figur des Sagittarius (**1. 3**): Erklärt wurde sie als Sternzeichen, unter dem die Colonia gegründet wurde oder als Abzeichen der Legion (vgl. *BMC* Arabia cxi; Castelin 26–28); möglich wäre allerdings auch Castelins Vermutung: «Sagittarius was particularly appropriate to Mesopotamia as the country of mounted archers» (Castelin 26). THOMAS GANSCHOW

RHESOS

(Ῥῆσος, Rhesus) Probably originally a Thracian equestrian hero/divinity. Son of Eioneus (eponymous hero of the Thracian city of Eion) or the river god →Strymon on whose banks Eion was located, and a Muse (→Mousa, Mousai) (variously Euterpe, Kleio, Terpsichore, or Kalliope); Thracian king who traveled to Troy to assist the Trojan forces. As he and his troops arrived too late in the evening to enter the city, they slept outside the walls, surrounded by their rich armor and celebrated horses. The Trojan spy →Dolon, captured by →Odysseus and →Diomedes (I), provided the information on the identification and whereabouts of the Thracians before he himself was killed. Assisted by →Athena, Diomedes killed twelve Thracian companions and then Rh. as they slept, while Odysseus captured the horses and led them away. In an alternate version, Rh. fought for a day in Troy, killing many Greeks before he himself was killed by Diomedes. In 438/37 B. C., Athenians, following the instructions of an oracle to remove the bones of Rh. from Troy to his homeland, established a hero-cult at Amphipolis (Thuk. 4, 102, 3; Polyainos 6, 53). A later narrative recounts that Rh. married the huntress Arganthone of Chios on his way to Troy.

LITERARY SOURCES: Homer (*Il.* 10, 433–514) closely links the story of Rh. with the *Doloneia*. *Schol. Il.* 10 preserve two other versions of the legend that differ slightly from one another. In the first (*Schol.* A *Il.* 10, 435 Dindorf), Rh. actually is said to have fought for one day and done extensive damage to the Greeks; an oracle given to Rh. stated that if he should pass the night inside Troy and should drink the water of the place and if his horses should drink from the Skamandros and eat from its pastures, the Thracians would be invincible. Concerned for the Greek army, →Hera and Athena sent Odysseus and Diomedes to kill Rh. and his men as they slept. Two other *scholia* (B T *Il.* 10, 435 Erbse), mention an oracle which predicted that if Rh. should fight for one day against the Greeks, he would inflict great harm; for this reason, Rh. had to be killed during his first night. All three *scholia* cite Pindar (*frg.* 262 Maehler) as their source and suggest that the story of the Thracian king may originally have formed part of a separate epic that has been adapted to the Greek cycle.

The tragedy *Rhesos* attributed to Euripides but believed by many scholars to be a 4th cent. creation, includes both Dolon's capture and Rh.'s arrival and murder. Here, Rh. explains his late arrival at Troy to Hector, who feels Rh. has come too late, when Troy is winning. Rh. and Athena refer to the Thracian's invincibility should he sleep one night in Troy, and his mother Mousa acknowledges that she knew Rh. was fated to die if he went to Troy, reflecting a version of the myth similar to those referred to by the *scholia* to *Il.* 10. Athena guides Odysseus and Diomedes to Rh. and urges his murder. At the denouement, Mousa declares that her son has not died but will become a prophet of Dionysos in the silver caverns beneath Mt. Pangaeus.

Virgil (*Aen.* 1, 469–473) recounts →Aineias' emotions at seeing the depictions of the Trojan war on the Temple of Juno under construction at Carthage. Among the scenes represented was the murder of Rh. and the theft of the horses, before they could eat the grass of Troy and drink the waters of the Xanthos River (not the Skamandros as given in *Schol.* A *Il.*), referring again to a version of the myth close to that associated with Pindar.

According to later authors (Asklepiades of Myrleia, *FGrH* 697 F 2; Steph. Byz. *s.v.* Ἀργανθών) Rh. stopped on his way to Troy on the island of Chios where he was drawn by the reputation of a beautiful huntress, Arganthone. Though Arganthone had chosen a solitary life, she fell in love with Rh. and married him. Knowing that he was destined to die at Troy, she tried unsuccessfully to prevent his going. Upon his death, she retired again to the countryside, crying out the name of her beloved.

BIBLIOGRAPHY: Bisi, A., *EAA* VI (1965) 670 *s.v.* «Rhesos»; Borgeaud, P., «Rhésos et Arganthoné», in *Orphisme et Orphée, en l'honneur de J. Rudhardt. Recherches et Rencontres* 3 (1991) 51–59; Brommer, *Vasenlisten*[3] 440; *idem*, *Odysseus* (1983) 33–35; Sittig, E., *RE* I A 1 (1914) 625–630 *s.v.* «Ῥῆσος»; Davidson, O.M., «Dolon and Rhesus in the Iliad», *Quad. Urbinati di Cultura Class.* 1, 1979, 61–66; Fenik, B., *«Iliad X» and the «Rhesus»: The Myth*. *Latomus* LXXIII (1964); Fraenkel, E., *Gnomon* 37, 1965, 228–241; Froning, H., «Zum Rhesosmythus», *AA* 1971, 30–36; Gernet, L., «Dolon the Wolf», reprinted in *The Anthropology of Ancient Greece*, trans. by J. Hamilton *et al.* (1981) 125–139; Giuliani, L., «Rhesus between dream and death», *BICS* 41, 1996, 71–76; Lissarrague, F., «Iconographie de Dolon le Loup», *RA* 1980, 3–29; Popov, D., «La Thrace aux rois-prêtres, rois-dieux», in *Légendes thraces* (1977) 93–97; Ritchie, W., *The Authenticity of the Rhesos of Euripides* (1964); Schnapp-Gourbeillon, A., *Lions, héros, masques: les représentations de l'animal chez Homère (1981)* 115–118; True, M., «The Murder of Rhesos on a Neck Amphora by the Inscription Painter», in *The Ages of Homer* (1995) 415–429; Wathelet, P., *Les Troyens de l'Iliade: mythe et histoire* (1989) 32–33. 35. 78–80; *idem*, «Rhésos ou la quête de l'immortalité», *Kernos* 2, 1989, 213–231.

CATALOGUE

a) Rhesos alone

1. Head Kantharos, Pergamene relief ware. Çanakkale, Arch. Mus. – Mandel, U., *Kleinasiatische Reliefkeramik der mittleren Kaiserzeit* (1988) 25. 229 no. P 193. – Inscribed *PHΣHΣ (sic)*.

b) Rhesos, sleeping, slaughtered by the Greeks

2.* Amphora, Chalcidian bf. Malibu, Getty Mus. 96.AE.1. – True. – Attributed to the Inscription P. Ca. 550–540 B.C. – *A:* Diomedes (*ΔIOMEΔEΣ*) grasps Rh. (*FPEΣOΣ*), who reclines to the r., by the throat and prepares to plunge his sword. *B:* Odysseus (*OΔYΣEYΣ*) plunges his sword through the throat of a reclining Thracian. The ground around the entire vase is littered with eleven other corpses of Thracians, who lie on cushions. Except for Rh. whose chest is bare, all their bodies seem to be wrapped in blankets. The elaborate armor of the Thracians hangs in the background, most pieces suspended from trees or bushes in the landscape, and beneath the handles are teams of agitated horses.

3. (= Odysseus **47***) Volute crater, Apulian rf. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3157. Ex-Fontana coll., Trieste. – *RVAp* I 441, 102a: Rhesus P. (name vase); GGK, *Führer Berlin* 107; Moret, *Ilioupersis* 187–188 pl. 86. – Ca. 350 B. C. – *A:* In upper zone, bearded Rh. (uninscribed), dressed in elaborately embroidered Thracian costume, lies sleeping in landscape among Thracian soldiers, also in Oriental garb, as Diomedes approaches from below with sword drawn. Below, Odysseus leads away a pair of horses.

4.* (= Mousa, Mousai **155** with bibl., = Odys-



Rhesos 5

seus **49**) Volute crater, Apulian rf. Berlin, Staatl. Mus. 1984.39. – *RVAp Suppl. 2/1*, 146, 17a pl. 35, 1: Darius P.; Giuliani, L., *Bildervasen aus Apulien* (1988) 12 Farbtaf. III. – Ca. 340 B. C. – *A:* Diomedes prepares to stab Rh. (*ΡΗΣΟΣ*) who lies sleeping on a cushioned pallet fully dressed in Thracian costume; Athena stands on the r. providing direction; a Muse, the mother of Rh. (?) looks on from the r. In lower register, Odysseus, disguised in Oriental tunic but without leggings, leads away a pair of white horses.

5.* (= Nyx **11**) Miniature Painting in the Ilias Ambrosiana. Milan, Ambros. Libr. Cod. 1019 (Ambros. F 205 Inf.), fol. 31 b, Min. XXXV. – Bianchi-Bandinelli, Rh., *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955) figs. 71. 137. – Ca. 500 A. D. – Includes two scenes: Diomedes and Odysseus with swords drawn within the circle of sleeping Thracians, about to begin the slaughter, and to the r., the two heros return to the Greek camp with two of the Thracian horses. Above, a small figure of Nyx.

c) Horses of Rhesos

6. (= Odysseus **48***) Situla, Apulian rf. Naples, Mus. Naz. 81863 (H 2910). From Ruvo. – *RVAp* I 417–418, 18: Lycurgus P.; Schmidt, M., *Der Dareiosmaler und sein Umkreis* (1960) pl. 1; Guépin, J. P., «Othryades», *BullAntBesch* 41, 1966, 69 fig. 11; Moret, *Ilioupersis* 187 no. 125. – Ca. 350 B. C. – *A:* Three dead Thracians, perhaps including Rh., in upper register; all are dressed in Oriental costume. Below, Diomedes with sword drawn moves to l., looking back; Odysseus, also with sword drawn, moves to the r. holding two of Rh.'s horses.

d) Uncertain representations

7. (= Agamemnon **79** *[B]*, = Dolon **11** *[A]*) Cup frr., Attic rf. Paris, Cab. Méd. 526, 743, 553 and L 41 (part) plus other frr. From Tarquinia. – *ARV²* 319, 5: Onesimos; *Add²* 214; Robert, C., *AZ* 1882, 49; Lissarrague 8 fig. 5 (side *A*). – 500–490 B. C. – *A:* Capture of Dolon by Diomedes and Odysseus, flanked by Hermes and Athena. *B:* Reclining figure of Agamemnon dressed in a cuirass; foot of a man and hoof of an animal. Robert conjectured that the subject might be Odysseus returning to the Greek camp with horses of Rhesos, but there is too little evidence to support this hypothesis.

8. Fr., Apulian rf. Würzburg, Wagner-Mus. H 4705. – *RVAp* I 42, 34: Circle of P. of the Birth of Dionysos; Brommer 33–34; Froning fig. 2, as Attic; True 423 fig. 25.4. – Ca. 400 B. C. – Sleeping Thracian in Oriental costume, which Brommer plausibly suggests is from a scene of the murder of Rh. and his troops.

9. Fr., Apulian rf. Basel, Cahn coll. HC 220. – Brommer 34; True 423 fig. 25.5. – Ca. 350–330 B. C. – Dead Thracian, dressed in short embroidered kilt, which Brommer plausibly suggests is from a scene of the murder of Rh. and his troops.

10. AR coins (all denominations), Bisaltae (Macedonia), end of 6th cent. B. C. – ca. 480 B. C. – Gaebler, *Makedonia* 2, 48–50 no. 1–10 pls. 1, 9; 12, 1–6. 8–10; Svoronos, J.-N., *JIArchNum* 19, 1918/19, 105–109 no. 1–19 pls. 11, 1–12, 8. – Obv.: nude beardless youth wearing a *kausia* and holding two lances stands to r. behind a horse, also to r. Rv.: Quadripartite incuse square. Svoronos suggests that this popular image of the horseman should be the heroic son of Strymon who returned to this region after his death at Troy, an attractive idea that is not substantiated by inscription.

COMMENTARY

The story of Rh. at Troy is closely linked with the *Doloneia* in Book 10 of the *Iliad* as the captured Dolon provides the information to Odysseus and Diomedes about the newly-arrived Thracian king and his troops. But while the *Doloneia* is known in a number of representations in various media, depictions of the murder of Rh. are rare, known only in paintings and surviving in but four certain examples, three vases and one miniature. No representation survives that was made in Greece.

The earliest version is on a Chalcidian amphora (**2**) dated among the mature works of the Inscription Painter, ca. 550–540 B. C. The artist was generally faithful to the Homeric description: the Thracians, twelve in addition to Rh., lie in a landscape with their arms hung from the trees; Rh. is last to die; beneath the handles stand the desired horse, most prominently a large white stallion that accords with Dolon's description. Only one detail is at odds: here on side *B*, Odysseus participates in the slaughter of the Thracians, a task which was left exclusively to Diomedes in the *Iliad*.

The next known representations are found almost two centuries later on two Apulian volute craters (**3. 4**). In the earlier vase, the name piece of the Rhesus Painter, Diomedes sneaks toward the sleeping Rhesos in the center of the upper register, while Odysseus leads away a pair of horses below. The later vase depicts Diomedes at Rh.'s bedside preparing to slay him in the upper register while Odysseus stands below between a pair of white horses. Both representations as well as the situla **6** with the related depiction of Odysseus leading the horses of Rhesos may have been inspired by theatrical productions of the *Rhesos*, a play now believed by many scholars to be a 4th cent. creation rather than a 5th cent. work by Euripides.

The unique head kantharos (**1**), dated to the late Antonine period, shows familiarity with the Thracian king in Pergamon. Any direct connection to the Trojan epic in this case is not certain, however, and the name may have been inscribed on an otherwise generic mold-made vase type.

By the 5th cent. A. D. *Ilias Ambrosiana* (**5**), the artist chose to illustrate the Rh. story in a quite different way, with two different scenes showing what happened before and after the actual slaughter of the Thracians. A diminutive figure of Nyx hovers overhead, indicating that the episode occurred at night.

MARION TRUE

RHODOS

(*Ῥόδος, Ῥόδη*) Nymphe, nach einer Lokaltradition auf Rhodos (s. Diod.) Tochter des →Poseidon und der Halia, nach Pindar Tochter der →Aphrodite oder, nach einer weiteren Version, der →Amphitrite. In der mythischen Überlieferung wird teilweise der Name Rhode verwendet (Apollod. u. a.). Rh. gebar dem →Helios sieben Söhne, von denen Kerkaphos Vater der Gründer der drei rhodischen Städte Ialysos, Kamiros und Lindos war. Nach dem Synoikismos (408–407 v. Chr.) wurde Rh. zur Stadtgöttin erhoben, zusammen mit Helios (Halios), der zum Hauptgott der neuen Stadt wurde. Rh. wurde, wie auch Helios, auch außerhalb der Grenzen des rhodischen Staates an Orten, die Beziehungen zur Stadt Rhodos hatten oder unter ihrem Einfluß standen, wie Kos, die Kykladen, Karien und die Krim, verehrt.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Pindar *O.* 7, bes. 14. 71–76; *Schol.* Pind. *O.* 7, 24–26. 131–132a; Diod. 5, 55, 4; 56, 3–4 (hauptsächlich auf dem Lokalhistoriker Zenon fußend, *FGrH* 523 F 1); Apollod. *bibl.* 1 (28) 4, 6; Ov. *met.* 4, 204. – In den Inschriften (meist mit Weihungen verbunden) wird Rh. zusammen mit Helios erwähnt. Ferner ist ein Verein der Rhodiastai (Verehrer der Göttin oder Nymphe Rhodos) bezeugt: *κοινὸν συνθυτᾶν Ῥοδιαστᾶν ἐπιδαμιαστᾶν*, s. Morelli, D., *I culti in Rodi* (*StClOr* VIII, 1959) 67. 172–173; *ArchDelt* 18, 1963 A, 22–23 Nr. 39 (vgl. *REG* 78, 1965, *Bull. Ep.* Nr. 272); Kontorini, W., *Ἐπιγραφές Ῥόδου* II 161 ff. Nr. 71; Sherwin-White, S. M., *Ancient Cos* (1978) 229–230; *IGSK* 22, 1 (Strat. II 1), Nr. 504; *Archaiognosia* 2, 1981, 227 Anm. 1.

BIBLIOHRAPHIE: Bisi, A. *EAA* VI (1965) 671–672 *s. v.* «Rhodos»; van Gelder, H., *Gesch. der alten Rhodier* (1900) 14ff., bes. 52ff., 291ff.; Hiller v. Gaertringen, F., *RE* Suppl. V (1931) 761 *s. v.* «Rhodos»; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 117–119 (vgl. 112–113) *s. v.* «Rhodos (Rhode)»; Hope Simpson, R./Lazenby, J. F., *BSA* 68, 1973, 130; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 115; Robert, L., *Monnaies grecques* (1967) 7–14.

KATALOG

Münzen von Rhodos

1.* (→Helios **178** [Vs.]) Hemidrachmon, Ende 5. bis 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – *BMC* Caria 231, 9; Imhoof-Blumer, F., *ZfN* 7, 1880, 28 Nr. 10; Babelon, *Traité* II 2, 1023, 1718–1721 Taf. 147, 20–22; Cahn, H. A., *Knidos* (1970) 170 Anm. 487 Taf. 20, 9. – Vs.: Helioskopf in Dreiviertelansicht. Rs.: Kopf der Rh. nach r., Haar in Sphendone, Ohrring; in *quadratum incusum*.

2. AR Obol, Ende 5. bis 1. Hälfte 4. Jh. – Unpubliziert (Rhodos, Mus. Nr. 875). – Vs.: Helioskopf in Dreiviertelansicht. Rs.: Kopf der Rh. im Profil nach r. in *quadratum incusum*.

Im Museum von Rhodos befinden sich weitere unpublizierte Münzen mit Darstellung des Kopfes der Rhodos; es handelt sich meist um Einzelfunde, doch stammen verschiedene Stücke auch aus mindestens drei Schatzfunden (Grundstücke Kasullion Gymnasion [1977], Pakidis [1978] und Papanikolaou [1990]. Die Datierung von **1–2** beruht auch auf den neuen Grabungsfunden.

3.* AE, 2. Hälfte 4. Jh. oder frühhellenistisch. – *SNG* v. Aulock 2796 (vgl. 2797 und *SNG* Aarhus 792). – Vs.: Kopf der Rh. nach r. in Stephane. Rs.: Rose mit Trieb.

4.* AU Viertelstater, 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Jenkins, G. K., in Kraay, C. M./Mørkholm, *Essays* 111ff. Taf. 34, 123. – Vs.: Kopf der Rh. nach r. mit Strahlen. Rs.: Rose in Perlkreis.

Vgl. Cook-Plommer, *Kastabos* 68–69 Taf. 12 (AE, 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr.).

5. (= Elektryone **1***) AU Viertelstater, 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Hackens, T., *BCH* 89, 1965, 523 Nr. 27–59 Taf. 16. – Vs.: Kopf der Rh. nach r. mit Strahlenkrone, Ohrringen und Halskette aus Perlen. Rs.: Rose in Perlkreis.

6. (= Elektryone **2** mit Lit.) AE, 1. Jh. n. Chr. – *BMC* Caria 266, 391–393 Taf. 42, 11. – Vs.: Frauenkopf nach r. mit Strahlenkrone (Rh.?). Rs.: stehende Nike.

7.* AE, Nerva (96–98 v. Chr.). – Forrer, *Weber* 6766. – Rs.: Frontal stehende weibliche Figur, wahrscheinlich Rh., mit Mauerkrone, auf der ausgestreckten Rechten →Nike mit Kranz, mit der Linken auf Szepter gestützt.

8. (= Helios **378***) AE, Nerva (96–98 n. Chr.).

– *BMC* Caria 269, 416–417 Taf. 43, 7; *SNG* v. Aulock 2860. – Rs.: Stehender Helios reicht einer ihm gegenüberstehenden Göttin die Hand (Rh.?).

Wandgemälde

9. Neapel, Mus. Naz. 9536. Aus Pompeji VII 4, 31/51. – Elia, O., *Pitture murali e mosaici nel Mus. Naz. di Napoli* (1932) 83 Nr. 192 Abb. 26; Schefold, *WP* 184 (i); *PittPavPompei* III 123 Nr. 2603. – Helios mit Strahlenkrone auf einem Felsen sitzend; neben ihm r. ein junges Mädchen (Rh.?).

Nicht erhaltene Darstellung

10. Tropaion mit Bronzestatuengruppe, von Artemisia von Halikarnassos in Rhodos nach der Eroberung der Insel (351 v. Chr.) aufgestellt. – Vitr. 2, 8, 15; Picard, G. Ch., *Les trophées romains* (1957) 43; Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 30. 92 Nr. 237b. – Die Stadtpersonifikation von Rhodos *(Rhodiorum civitas)* und Artemisia, die der *Rhodiorum civitas* die Stigmata der Knechtschaft einbrennt. Nach Picard war eine Gefangene dargestellt, die die Stadt personifizierte.

KOMMENTAR

Auf rhodischen Münzen findet sich eine Darstellung der Rh. erstmals auf der Rs. von silbernen Hemidrachmen vom Ende des 5. oder Anfang des 4. Jh. v. Chr., auf deren Vs. der Kopf des Helios dargestellt ist (**1–2**). Nach Aussage der Funde gibt es diese Kombination nach der Mitte des 4. Jh. nicht mehr. Seit der 2. Hälfte des 4. Jh. und während der Zeit der Plinthophoren (bis 88–84 v. Chr.) sind es hauptsächlich Bronzeprägungen mit Darstellung des Kopfes der Rh. auf der Vs. und der Rose auf der Rs. (**3**). Charakteristisch für diesen Typus ist auch die Goldprägung der 2. Hälfte des 2. Jh. v. Chr. (**4**). Bei dieser Prägung, wie auch bei **5**, ist der Kopf mit Strahlen versehen, wie gewöhnlich auch der Helioskopf. Bei frühen Bronzeprägungen fehlen meist die Strahlen.

Für die Identifizierung des Frauenkopfes mit Rhodos s. hauptsächlich Robert 7–14. Auf Bronzeprägungen der frührömischen Zeit (**6**) ist auf der Vs. ein Frauenkopf mit Strahlenkrone dargestellt, den Robert im Gegensatz zu Head (Lokalgöttin Alektrona, →Elektryone) mit Recht als Rh. erkannt hat.

Es ist möglich, daß die weibliche Figur, die zusammen mit Helios stehend auf einem Bronze-Didrachmon der Zeit des Nerva dargestellt ist (**8**), wieder als Rh. zu erkennen ist, ebenso die allein stehende Figur mit Szepter und Nike auf **7**, welche die Mauerkrone als Repräsentantin der Stadt ausweist. Vielleicht ist die Nymphe Rh. zusammen mit Helios auch auf einem Wandgemälde aus Pompeji dargestellt (**9**).

Nach den oben ausgeführten Feststellungen ist eine sichere Darstellung der Rh. nur auf den rhodischen Münzen vom 4. bis mindestens zum 2. Jh. v. Chr. zu finden: in einer frühen Kombination auf der Rs., mit Helios auf der Vs. und in einer späteren auf der Vs., mit der Rose auf der Rs.

IOANNIS PAPACHRISTODOULOU

RHOSOS

(*ἡ Ῥωσός, Ῥῶσσος*) Personifikation der gleichnamigen Hafenstadt, die bereits in der Antike teils zu Kilikien, teils zu Syrien gerechnet wurde (s. hierzu Levante 237 m. Anm. 4), heute Arsuz bei Uluçınar, ca. 30 km südwestlich von İskenderun gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Levante, E., «The Coinage of Rhosos», *NC* 145, 1985, 237–243.

Münzen von Rhosos

1. a)* AE, vor 42 v. Chr., 26/25 v. Chr., 30/31 n. Chr. – *SNG* Copenhagen (Syria) 386–387; Levante Nr. 1–13. 21–39 Taf. 42; *SNG* Levante 1853. 1859–1860; *RPC* 4077. 4079; *SNG* France 2, 2420–2423. 2425–2426. – Vs.: Verschleierte Büste der R. mit Mauerkrone nach r., hinter ihr Palmzweig. Rs.: Baal von Rhosos. – **b)** AE, 2. Jh. n. Chr. – Levante Nr. 53. 57–58 Taf. 42. – Vs.: Wie **a**, jedoch ohne Palmzweig. Rs.: Wie **a**. – **c)** AE, 1. Jh. v. Chr. (?) (*BMC*) oder 2. Jh. n. Chr. (Levante). – *BMC* Galatia etc. 268, 1 Taf. 32, 1; Levante Nr. 56 Taf. 42. – Rs.: Wie **b**. Vs.: Kopf des →Zeus. – **d)** AE, 106/07 n. Chr. – Levante Nr. 47–52. – Vs.: Wie **b**, jedoch nach l. Rs.: Harpe.

2.* AE, Claudius, 44/45 n. Chr. – Levante Nr. 62–69 Taf. 43; *SNG* Levante 1861; *RPC* 4081; *SNG* France 2, 2427–2430. – Rs.: R. mit Mauerkrone auf einem Felsen nach r. sitzend, in der Rechten Aphlaston.

Die Ikonographie der Stadtgöttin von Rhosos beschränkt sich auf die beiden vor allem im kaiserzeitlichen Kleinasien weitverbreiteten Typen: die Büste mit Mauerkrone (**1**) und die Sitzfigur (**2**), angelehnt an die berühmte Statue der →Tyche von →Antiochia des Eutychides, im Unterschied zu dieser jedoch ohne Flußgott, dafür mit einem Aphlaston als speziellem Attribut, Hinweis auf die Lage und Funktion der Stadt als Hafen.

THOMAS GANSCHOW

ROMA

(*Ῥώμη*, Roma) Il nome designò dapprima il luogo geografico o la città, poi la sua personificazione e la sua forma divinizzata. Nella forma greca *Ῥώμη*, (*ML* II 2074–2139) è il nome dell'esule (Hellan., *FGrH* 4 F 84: Dion. Hal. *ant.* 1, 72, 2; 1, 72, 3) o prigioniera troiana (Alföldi, A., *Die trojanischen Urahnen der Römer* 10), all'origine della fondazione della città (Hdt. 1, 94; Galinsky, G.K., *Aeneas, Sicily and Rome* [1969]; Mellor 17 sgg.). Nella prima età ellenistica da eroina eponima divenne nel mondo greco la personificazione della città e del popolo romano e poi la dea R. (Mellor 2, 967). Gli epiteti, *Σώτειρα* (*IG* XII 5, 622), *εὐεργέτις* (*ID* 1778), *Ἐπιφανής* (Bean, G.E., *JHS* 68, 1948, 46 n° 11, 71), *Σεβαστή* (*IGRom* III 440–442), *Νικόφορος* (*IG* XII 2, 25), *ἡγεμονίς* (*Ephesos* II [1912] 148 n° 28), *Ἀρχηγέτις* (*SEG* II 696; XVII 582) e quindi *ἀέναος* (Mitford, T.B., *JRS* 50, 1960, 75 l. 9), chiariscono la natura politica di questa divinizzazione e le relazioni con il culto dei sovrani e benefattori tipico del mondo ellenistico, legato forse all' *«adulatio graeca»*. Templi, statue ed altari dedicati a R. sorsero ovunque nell'Oriente greco e feste in suo onore, chiamate *Romaia*, furono indette in molte città. Tale culto fino ad Adriano rimase estraneo a Roma, ove è invocata dagli autori (Athen. 8, 361f) con gli attributi tipici del potere e della regalità (Hor. *c.* 4, 14, 44; *epist.* 1, 7, 44; 2, 1, 61) e mai, seppure talora (*c.* 3, 3, 42–44; 3, 5, 10–12) si riconosca nell'immagine poetica il ricordo della R. di tipo amazzonico dell'arte romana, tranne che in Marziale (12, 8, 1–2), come dea. Nelle monete di piena e tarda età imperiale è invocata come *Victrix, Beata, Felix*. La caratterizzazione politica del culto di R., garante dell'impero, si evidenzierà soprattutto con la sua associazione al culto di Augusto (Suet. *Aug.* 52) e l'erezione del relativo tempio a Pergamo segnerà l'inizio della diffusione di esso anche in Occidente. Vivente Augusto vennero dedicati templi ad Augusto e R. anche a Pola (*CIL* V 18), a Terracina (*CIL* X 6305), nelle province occidentali dell'impero, dove R. isolatamente non aveva avuto culto. A Roma con Adriano, nel grande tempio di Venere e R., fu venerata con l'epiclesi di *Aeterna*. Numerosissimi sono i suoi simulacri, statue di culto o meno, testimoniati da fonti letterarie, epigrafiche e monumentali di cui, anche per la diversa terminologia usata, l'identificazione è talora difficile. Ne è un esempio il caso dell'immagine posta nella mano della statua di Giove Capitolino, allorché se ne ricostruì il tempio a Roma nel 69 a.C., ricordata da Cassio Dione (45, 2, 3) come l'*εἰκόνα τινὰ τῆς Ῥώμης*, da Svetonio (*Aug.* 94, 8) definita invece ***signum rei publicae*** (Mellor 2, 973 e 145). Numerosissime menzioni di questo tipo, più volte esaminate dagli studiosi (Mellor 1, 145–154), non hanno un attendibile riscontro nei monumenti giunti fino a noi.

BIBLIOGRAFIA: Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* II 87–92; Bisi, A., *EAA* VI (1963) 899–901 *s.v.* «Roma»; Bühl, G., *Constantinopolis und Roma. Stadtpersonifikationen der Spätantike* (1995); Calza G., «La figurazione di Roma nell'arte antica», *Dedalo* 7, 1926–1927, 663–688; Cesano, S.L., *Roma* 6, 1928, 385–400; Crous, J.W., «Roma auf Waffen», in *Corolla L. Curtius* (1937) 217–224; Delbrück, R., *Die Consulardiptychen* (1929); Fayer C., «La dea Roma sulle monete greche», *StRom* 23, 1975, 273–288 (= Fayer 1); Fayer, C., *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero* (1976) (= Fayer 2); Fears, J.R., *«Ὁ δῆμος ὁ Ῥωμαίων»*. Genius Populi Romani. A Note on the origin of dea Roma«, *Mnemosyne* 31, 1978, 274–286; Haeberlin, E. J., «Der Roma-Typus auf Münzen der römischen Republik», in *Corolla Numismatica in hon. B. Head* (1907); Kenner, F., «Die Roma-Typen», *SbWien* 24, 1857, 253–295; Kent, J.P.C., «Urbs Roma and Constantinopolis Medaillons at the mints of Rome», in *Essays pres. to H. Sutherland* (1978) 105–113; Kleer, B., «Roma auf Kontorniaten», in *Spätantike und frühes Christentum* (Cat. Frankfurt 1983) 70–74; Klügmann, A., *L'effigie di Roma sui tipi monetali più antichi* (1879); Loreti, E.M., «Considerazioni sul tipo scultoreo di Roma seduta», *ArchCl* 32, 1985, 171–178; Maynal, E., *DA* IV 2 (1919) 875–878 *s.v.* «Roma»; Mellor, R., *Θεὰ Ῥώμη. The Worship of the Goddess Roma in the Greek World* (1975) (= Mellor 1); *idem*, «The Goddess Roma», in *ANRW* II 17.2 (1981) 950–1030 (= Mellor 2); Milani, L.A., *RINum* 4, 1891, 106; Milhous, M.S., *Honos and Virtus in Roman Art* (diss. Boston 1992); Pfanner, M., *Der Titusbogen* (1983) 67–70; Robinson, H.S., «A monument of Roma at Corinth», *Hesperia* 43, 1974, 470–484; Richter, F., *ML* IV (1909–15) 130–164 *s.v.* «Roma»; Ryberg, I.S., *Rites of the State Religion in Roman Art. MAAR* 22 (1955); Shelton, K.J., «Imperial Tyches», *Gesta* 18, 1979, 27–38; Toynbee, J.M.C., *The Hadrianic School* (1934) 135–137; *eadem*, «Roma and Constantinopolis in Late-antic Art from 312–365», *JRS* 37, 1947, 135–144 (= Toynbee 1); *eadem*, «Roma and Constantinopolis in Late-antic Art from 365 to Justin II», in *Studies D.M. Robinson* II (1953) 261–277 (= Toynbee 2); Vermeule C., *The Goddess Roma in the Art of the Roman Empire* (1959); rec.: Toynbee, J. M. C., *JRS* 50, 1960, 262 ss.; Zehnacker, H., *Moneta. Recherche sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289–31 av. J.C.)* (1973).

CATALOGO

SOMMARIO

I. Roma sola

Statue note solo da fonti letterarie ed epigrafiche

1. Cesarea. Nel tempio sulla collina che fronteggia il porto. – Ios. *bell. Iud.* 1, 27, 7 (414); *ant. Iud.* 15, 9, 6 (339); Overbeck, *SQ* n° 2346; Mellor 1, 143 sg. – 10 a.C. – Statua di R. dedicata da Erode insieme con quella di Augusto come Giove.

2. Oro. Cibira. – *OGIS* 792; Fayer 2, 42; Mellor 1, 150. – Statua di R. Sulla base era affissa la tavola bronzea del trattato della città con i Romani.

3. Cirta. – *CIL* VIII 6965; Fayer 2, 239 sgg. – Statua di R. *Aeterna*.

4. Delo. – *ID* IV 13; Fayer 2, 43 n. 55; 72; Mellor 1, 151. – 94 a.C. – Statua di R. opera di Lysippos di Eraclea consacrata dai Competaliasti. Resta la base con dedica.

5. Argento. Efeso. Statuetta dedicata da *C. Vibius Salutaris*. – *IG* XII 3, 1097; *Ephesos* II 27, 164 e 28, 7–8. 17–18; Mellor 1, 145. 152.

6. Bronzo. Melo. – *IG* XII 3, 1097; Overbeck, *SQ* n° 2294; Fayer 2, 72 sgg.; Mellor 1, 151. – Statua di R. opera di Polianthes di Cirene. Fu poi onorata da una corona d'oro.

7. Koinon dei Lici. – *CIL* I^2 725; Fayer 2, p. 39; Mellor 1, 153. – 167 a.C.– Statua di R.

8. Olimpia. – *I. Olympia* 317; Fayer 2, 43 n. 55; 85 sgg.; Mellor 1, 152. – Statua di R. dedicata dalla città di Elide. Resta l'iscrizione.

9. Roma. Tempio di Venere e Roma. – Cass. Dio 69, 4; Overbeck, *SQ* n° 2310; Mellor 2, 1016–1017. 1021–1023. – 121 d.C. – Statua seduta di R.

10. Roma Tempio di Venere e Roma. – Mellor 2, 1021. – 307 d.C. – Statua di R. dedicata da Massenzio.

Opere giunte fino a noi

A. Teste

Elmo o berretto di tipo frigio

11.* Monete, AR didramma, Roma, 265–242 a.C. – Crawford, *RRC* 22/1 tav. 1. – D.: Testa di R. a d. con berretto frigio a cresta con testa di grifone. R.: Victoria. – È tipo fisso su molte serie monetali del III sec. fino a 211 a.C. (p. es. Crawford, *RRC* 21/1. 24/1–3. 26/4. 27/5. 41/1–3.).

Elmo semplice

12.* Rilievo di marmo. Fregio del portico dell'agorà di Tiberio. Izmir, Mus. Da Afrodisias. – Jacopi, *BullMusImp* 10, 1939, 21 fig. 12; *idem, MonAnt* 38, 2, 135–138 fig. 13 n. 87 tav. 45; n. 87 tav. 4; Vermeule 105, 37. – Età di Tiberio. – Elmo «romano-corinzio» con grandi volute, ripetute sulle orecchie con motivo a spirale. Capelli bipartiti sulla fronte, occhi dall'iride incavata profondamente, bocca semiaperta.

13.* Pasta vitrea. Monaco, Münzslg. A 621. – *AGD* I 3 n° 3175. – Età Imperiale. – Testa di R., di profilo a d. Elmo con grifo.

Monete (scelta)

14. AE triente, Roma, 225–217 a. C. – Crawford, *RRC* 35/3 tav. 6. – D.: Di profilo a d. (Crawford: Minerva). R.: Prora.

Scultura a tutto tondo

15.* Marmo. Wells-next-the-Sea, Holkham Hall M 44. – *EA* 4881; Vermeule 105, 36. – Testa con elmo decorato con lupa e gemelli.

16.* Marmo. Toronto, ROM 925.23.25. – Vermeule 105, 36A; Vermeule, C.C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) 221 n° 186. – Sull'elmo la Lupa Romana con i gemelli. – Tardo II sec.-inizi III sec. d.C.

17.* Marmo pentelico. Tripolis, Mus. Da Leptis Magna, tempio di Roma ed Augusto. – Caputo, G, *FA* 1948, n° 259 fig. 13; Vermeule 105, 31; Sichtermann, H., *AA* 1962, 447 fig. 17; 458. – Testa colossale di R. elmata.

Elmo piumato

18.* AR denario, Roma, Q. Minucius Thermus, 103 a.C. – Crawford, *RRC* 319/1 tav. 42. – 90 a.C. – D.: Testa di R. a s. (Crawford: Marte). R.: Combattimento tra un guerriero romano ed un barbaro intorno a un caduto romano.

Elmo alato

19.* Pasta vitrea. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 393. – *AGOe* II n° 637. – A d. con capigliatura a brevi boccoli che scendono sulle spalle.

20. AR denario, C. Maianius, 153 a.C. – Crawford, *RRC* 203/1 tav. 32. – D.: A d. R.: Vittoria su biga al galoppo.

Elmo alato e piumato

21.* AR denario, Roma, M. Caecilius Metellus, 127 a.C. – Crawford, *RRC* 263/1 tav. 38. – D.: A d. *ROMA*. R.: Corona di alloro inscritto attorno a scudo macedone.

Elmo alato con testa d'aquila

22.* AR denario, Roma, AN o AV, 194–190 a.C. – Crawford, *RRC* 136/1 tav. 24. – D.: R. a d. R.: Diana.

B. Busti

Rilievi

23.* Monumento di vittoria. Roma, Pal. Cons. Dal Campidoglio. – Helbig^4 II n° 1650; Hölscher T., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 359 sgg. – 91 a.C. – Il busto elmato di R., volto a s., entro uno scudo circolare sta al centro del lato d. del monumento, inquadrato tra due trofei.

24.* Aquileia, Mus. Naz. – Santa Maria Scrinari, V., *Mus. Arch. di Aquileia, Cat. delle sculture romane* (1972) n° 609. – 2^a metà II sec. d.C. – Busto con testa elmata inserito in un tondo.

Gemme

25. a)* b) Paste vitree. – Genève, Mus MF 1640 e 1641. – Età repubblicana. – R. di profilo.

Busto con elmo semplice

Toreutica

26.* (= Constantinopolis **20**, = Kypros **1**) Oro. Calice ad alto piede. New York, MMA 1917.190.1710. Dall'Albania. – Weitzmann, *Spirituality* n°156 con bibl. – V sec. d.C. c. – Busto panneggiato della Tyche di R., con chitone e mantello. Braccialetti ai polsi, corona murale in testa, nella d. scettro, nella s. globo.

Monete e medaglioni

27.* Bi tetradramma, Alexandria (Egitto), Galba, 68–69 d.C.; Otho, 69 d.C. – Geißen, *Alex-Kaisermünzen* I 223. 237. 250. 251. – R.: A d. con elmo, corazza, scudo ed asta. *ΡΩΜΗ*.

28.* AR denario, Roma, P. Licinius Nerva, 113/12 a.C. – Crawford, *RRC* 292/1. – D.: A s., nella d. asta poggiata sulla spalla, sul braccio s. uno scudo, che ha episema con cavaliere al galoppo. R.: Scena di votazione.

29.* AE medaglione, Roma, 327–333 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 138, 6–7 tav. 132, 7–8; *RIC* VII 334, 315–316 tav. 8. – D.: A d. o s., elmo con piume e paludamento imperiale. R.: Lupa romana.

Busto turrito

30. AE, Akmoneia (Frigia), Poppea (63–65 d.C.). – *BMC* Phrygia 6, 17 tav. 2, 8; Fayer 1, 218. – D.: Busto di Poppea come R. *ΘΕΑΝ ΡΩΜΗΝ*.

Busto diademato

31.* AR denario, Roma, Mn. Aemilius Lepidus, 114/13 a.C. – Crawford, *RRC* 291/1 tav. 40. – D.: A d. laureato e diademato. R.: Statua equestre su tre archi.

C. Figura intera

In tutti i documenti che di seguito si presentano, salvo figure acefale e segnalate eccezioni, R. è elmata. Quando non è specificato altrimenti la Vittoria si intende tenuta nella mano d., il secondo attributo nella s.

1. Stante

a) In abito amazzonico

SENZA VITTORIA

32.* Affresco. Sabratha. Mus. Dalla casa dell' attore tragico, Regio II. – Aurigemma, S., *L'Italia in Africa. Tripolitania* I 2, *Le pitture di età romana* (1962) 107–108 tav. 109. – III sec. d.C. – Figura acefala con breve tunica scura, mantello rosso e alti calzari. Tiene nella mano d. tesa un globo, nella s. una spada con testa d'aquila.

Rilievi

33.* Capitello figurato, Marmo. Roma, Terme di Caracalla. – v. Mercklin, E. *Röm. Figuralkapitelle* (1962) 159 n° 385b fig. 756. – 212–216 d.C. – III sec. d.C. – R. stante sulla gamba d., la s. indietro, il braccio d. avanti, in mano l'asta. A s. la spada nel fodero.

34.* (= Virtus **19**) Colonna di Giove. Figura del secondo rocchio. Mainz, Landesmus. S 137. – Espérandieu, *Recueil* VII n° 5887; *Germania Romana* tav. 49 sgg.; Vermeule 111, 90; Bauchhenß, G., *Die große Iuppitersäule aus Mainz* (1984) 7. 12–13. 16 sgg. 19. 30. – Età neroniana. – R. elmata, stante di fronte, testa verso s. Capelli fluenti, alti calzari. Nella mano d. una corona, con la s. tiene un vessillo.

Gemma

35.* Corniola. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 2694 tav. 251. – III sec. d.C. – R., di fronte, testa volta a d. Si appoggia con una mano ad un'asta, l'altra su uno scudo.

36. *Vacat*.

Monete

37. AE, Amphipolis (Macedonia), da Augusto a

Gallieno (27 a.C.–268 d.C.). – Gaebler, *Makedonia* II 39 n° 61 tav. 10, 7. – D.: R. stante a d., appoggiata con la mano d. all'asta, un trofeo nella s., che è appoggiato al suo ginocchio. *ΡΩΜΗ*. R.: →Amphipolis.

38.* AE, Thessalonica (Macedonia), Nerone (54–68 d.C.). – *SNG* Copenhagen 406; Touratsoglou, I., *Die Münzstätten von Thessaloniki in der röm. Kaiserzeit* (1988) 176–177 n[i] 45–55. – R.: R. (?) con asta e *parazonium*.

39. Bi tetradramma, Alessandria (Egitto), Gallieno, 264/65 d.C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* III 2922 (Athena). – R. stante frontalmente, guarda a s. La mano d. sull'asta, la s. sullo scudo ornato di testa di Medusa e poggiato a terra.

40.* AR denario, Roma, M. Furius Philus, 119 a.C. – Crawford, *RRC* 281/1 tav. 39. – R.: R., volta a s., scettro nella mano s., incorona con la d. un trofeo, fiancheggiato da *carnyx* e scudo su ogni lato, e sormontato da un elmo a testa di cinghiale. *ROMA*. D.: Testa di →Ianus.

41.* AU aureo, AR denario, Hispania, Galba, 68–69 d.C. – *RIC* I[2] 44–45. 53. 59–60. – R.: R. stante, il piede d. poggiato su un globo, appoggiata all'asta con la mano s., nella d. tre spighe. *ROMA VICTRIX*.

42. AE sesterzio, Roma, Vespasiano, 71 a.C. – *BMC* Emp II 121, * n. tav. 22, 2. – R.: R. stante, il piede s. poggiato su corazza(?). Si appoggia all'asta con la mano d., ha il parazonio nella s. *ROMA VICTRIX*.

43. AR denario, Roma, Geta, 205 d.C. – *BMC* Emp V 243–244, 446–449 tav. 39, 2 (Minerva). – R.: R. stante a s., appoggiata su uno scudo e reggente un'asta.

44. *Vacat.*

Scultura a tutto tondo

TIPO NAPOLI-TRIPOLI

45.* Marmo. Napoli, Mus. Naz. – *EA* 771; Calza 668. – II–III sec. d.C. (?). – Statua acefala di R. Sta sulla gamba d., la s. flessa con piede portato indietro. Indossa un mantello, che ricade con un gran fascio di pieghe sul braccio s. Braccio d. levato in alto, nella s. forse la spada, il balteo attraversa il petto.

46. Marmo. Tripoli, Mus. – Bartoccini, *Guida del museo di Tripoli* (1923) n° 1; Calza 668 fig. p. 669. – II–III sec.d.C.? – Statua acefala di R., copia dello stesso originale del precedente.

CON VITTORIA

Gemma

47.* Quarzo. Copenhagen, Mus. Thorv. I 638. – Fossing, *ThorvGems* n° 611 tav 8. – I–II sec. d.C. – R., vista frontalmente, testa volta a lato. Spada appesa nel balteo. Asta e Vittoria.

Monete

48.* AU aureo, AR denario, Roma, Galba, 68–69 d.C. – *RIC* I[2] 160–162. 194–196. 200–204. 229 tav. 26; Vermeule tav. 5, 19. – R.: R. stante a s. In mano la Vittoria, nella s. uno scettro di traverso, la punta verso l'alto, sormontata da un'aquila. *ROMA RENASC(EN)* oppure *RENASCES*. – In *RIC* I[2] 197–199 tav. 26 R. procede verso d. e l'asta senza aquila ha la punta volta verso il basso.

49.* AE sesterzio, Roma, Galba, 68–69 d.C. – Kraay, C.M., *The Aes Coinage of Galba* (1956) n[i] 7–8. 14 tav. 4; *RIC* I[2] 451; Vermeule tav. 6, 3–4. – R.: R. stante a s. appoggiata ad un trofeo, in mano la Vittoria su globo. L'asta, disposta diagonalmente, termina con un' aquila. Uno scudo a terra a d. *ROMA*.

50.* AE sesterzio, Roma, Vespasiano, 71 d.C. – *BMC* Emp II 120–121, 560–564 tav. 21, 7. – R.: R. stante di fronte, con testa volta a s. Vittoria su globo, con la s. appoggiata ad un'asta. *ROMA*. – Il tipo, già presente su monete di Galba, torna in epoche successive, fino a Caracalla. In monete di Traiano si arricchisce del motivo del mantello passante dal braccio d. al s. (*BMC* Emp III 164, 775–776 tav. 28, 3).

51. Bi, Alessandria (Egitto), Diocleziano, 287/88 d.C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* IV 3237 (Athena). – R.: R. stante a s., la mano s. su uno scudo, tiene una Vittoria.

Avorio

52.* (= Constantinopolis **12***) Dittico. Vienna, Kunsthist. Mus. X 37. – Volbach, W.F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Christentums*[3] (1976) n° 38 tav. 21; Cutler, A. «‹Roma› and ‹Constantinopolis› in Vienna», in *Byzanz und der Westen. SbWien* 432 (1984) 42–44 figg. 1–6. 9–12. – Forse copia di età carolingia di un'opera della 2ª metà del V sec. d.C. – R. di fronte entro nicchia. Mantello affibbiato su spalla d. Si appoggia con la mano d. allo scettro, nella s. Vittoria su globo con ramo di palma e corona.

b) In abito semiamazzonico

CON VITTORIA

53.* (= Phoinix III **19**) AR antoniniano, AE sesterzio, Roma, Emiliano, 253 d.C. – *RIC* IV 3, 195, 9 tav. 15, 10; 199, 38; 200, 49–50; Vermeule tav. 6, 5. – R.: R. stante a s. Phoenix su globo e nella s. scettro. Dietro un grande scudo circolare. *ROMAE AETERN(AE)*.

Scultura a tutto tondo

TIPO OSTIA

54.* Marmo. Ostia, Mus. Dal tempio di R. ed Augusto nel Foro di Ostia. – Strong, *Art in Ancient Rome* I 163 sgg. fig. 193; Calza 672 fig. p. 667; Vermeule tav. 9, 1. – II–III sec. d.C.– Statua acefala di R., con chitone fino alle caviglie, seno d. scoperto, e mantello, che scendendo dietro la schiena si avvolge sul fianco, con gran fascio di pieghe sulla gamba s. Sta sulla gamba d.; la s. fortemente flessa in avanti, il piede poggiato su un globo.Il braccio d. levato in alto a reggere l'asta. Nella mano s. forse era una Vittoria.

55.* Marmo. Vaticano, Mus. Pio Clem. 1141. – Amelung, *SkulptVatMus* 907 n° 230 tav. 120; Helbig[4] I n° 249. – II–III sec. d.C. – Fr. di statua di R. con balteo attraverso il petto. Resta solo il tronco da sotto il petto alla cosce.

56.* Bronzo. Malibu, Getty Mus. 84.AB.671. *The Gods Delight. The Human Figure in Classical Bronze* (Cat. Cleveland 1988) 333–336 n° 64. – I sec. d.C. – R. in chitone, fermato in vita da una cintura, a fitte e fini pieghe, e himation. Sta sulla gamba d., la s. flessa e portata indietro. Elmo attico. Braccio s. piegato portato in alto, il d. portato avanti.

c) In abito non amazzonico

57.* Pasta vitrea. Genève, Mus. MF 1651. – Periodo repubblicano. – R. stante, si appoggia con una mano all'asta e tiene con l'altra una statuetta di Vittoria.

58.* Plasma. Leida, Royal Coin Cabinet 2246. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* n° 810 tav. 135. – I–II sec. d.C. – R. stante con Vittoria e trofeo su una spalla. Un gomito poggiato su scudo posto su una base, forse un altare.

Scultura a tutto tondo

59.* Marmo. Delo, Edificio dei Poseidoniasti di Beryto. – Marcadé, *MusDélos* tav. 65, 128. 132; Marcadé, *Signatures* II tav. 36, 2; Bruneau, Ph., in *Hommages à M. J. Vermaseren* I (1978) 175–190. – I sec. d.C. – Opera di Menandro, figlio di Melas. Statua acefala di R. in chitone a fitte e fini pieghe, coperto in parte dall'himation. Sta sulla gamba d., la s. leggermente flessa e portata avanti.

2. Gradiente

In abito amazzonico

SENZA VITTORIA

60.* Intaglio, lapislazzulo. – Budapest, Magyar Nemzeti Muz. 55.24.51. – Età imperiale. – R. gradiente, con clamide. In una mano lo scettro, nell'altra il globo. Poggiati a terra scudo e lance.

CON VITTORIA

61.* AU aureo, AR denario, AE sesterzio, Roma, Lucio Vero, 164/65 d.C. – *BMC* Emp IV 437, 379–382 tav. 60, 1; 585, *. – R.: R. avanza verso s. portando nella d. la Vittoria e con la s. un trofeo.

3. Seduta

a) In abito amazzonico

Sedile non specificabile

CON VITTORIA

62.• Medaglione, terracotta. Lausanne-Vidy, Mus. Romain. – Wuilleumier/Audin, *Medaillons* n° 307. – Fine I sec. d.C. – R., siede volta di tre quarti a s. Nella mano s. tiene lo scettro. Nell'altra regge un globo con la Vittoria. In campo armi diverse, scudi, frecce, corazza.



Roma 62

Seduta su roccia

SENZA VITTORIA

63.* (= Tiberis, Tiberinus **25**) AE sesterzio, Tarraco, Vespasiano, 71 d.C. – *BMC* Emp II 187, 774 tav. 34, 5. – R.: R. seduta a d. addossata a sette colline, nella s. il parazonio appoggiato alla coscia s., braccio d. piegato poggiato sulla collina più alta; la mano d. a sorreggere la testa. Ai piedi delle colline la lupa con i gemelli; di fronte a Roma, semisdraiato, il Tevere. *ROMA*.

CON VITTORIA

64.* Diaspro. Aquileia, Mus. Naz. 25920. – Sena Chiesa, *GA* n° 652. – II d.C. – R. seduta su masso a cui si appoggiano scudo e corazza. Nella mano s. una Vittoria, nella d. una cornucopia. In altri esemplari ha spada nella d. (Sena Chiesa n[i] 646–651)

Seduta su armi

SENZA VITTORIA

Rilievi

65.* Marmo. Roma, Ara Pacis Augustae. – Moretti, *Ara Pacis Augustae* (1948) 47 fig. 34 sgg.; Vermeule 104, 22 tav. 10, 2; Koeppel, G.M., *BonnJbb* 187, 1987, 113–115. 152–156 con bibl. figg. 4–7. – 13–9 a.C. – Fr. della figura di R. Gamba s. portata avanti, d. indietro, con a fianco uno scudo ovale. Forse era seduta su un cumulo di armi con d. appoggiata all'asta, s. piegata a tenere l'elsa della spada chiusa nel suo fodero.

66.* Marmo. Roma, Villa Albani 9. – *EA* n° 3254; Calza 668 fig. p. 670; Vermeule 103, 17; Helbig[4] IV n° 3230; Koeppel, G. M., *BonnJbb* 185, 1985, 146, 164–166 n° 4 figg. 5–6; *Forschungen zur Villa Albani. Katl. der Bildwerke* I (1989) 22–25 n° 1. – Traianeo,

molto restaurato. – R. con indosso chitone e mantello, alti calzari, di tre quarti a s. su un cumulo di armi. Con la mano s. tiene una spada o uno scettro.

Gemme

67. Corniola. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 2695 tav. 251. – II sec. d.C. – R. (con abito di tipo amazzonico?), di profilo, torso di tre quarti, una gamba avanti, l'altra indietro, su un mucchio di armi. In mano quattro spighe

68.* Corniola. Monaco, Münzslg.- *AGD* I 3, n° 2693 tav. 251. – II–III sec.d.C. – R. forse in abito amazzonico, di profilo, torso di tre quarti, su mucchio di armi. Asta nella mano, davanti a terra lo scudo.

Monete

69.* AE sesterzio, dupondio, Roma, Nerone, 67 d.C. – *RIC* I² 356–359. 363–364. 369 tav. 20 (Variante del tipo Vermeule II). – R.: R. a d. oppure a s. su corazza tenendo un'asta, gomito s. appoggiato allo scudo (sul quale Lupa Romana) e un elmo. *ROMA*.

70.* AE dupondio, semis, Roma e Lugdunum, Nerone, 62–66 d.C. – *RIC* I² 88–90. 221–227. 296–298. 344–345. 424–426. 479–485. 549–558 tavv. 18. 21 (Vermeule tipo I C, *cf.* tav. 1, 12–13). – R.: R. in abito amazzonico, seduta a s., tiene in mano una corona e un parazonio (qualche volta poggia il piede su un elmo e dietro vi è anche un'asta). Su dupondii: *ROMA*.

71.* AR denario, Roma, Adriano, 125–128 d.C. – *BMC* Emp III 286–287, 367–371 tav. 53, 17. – R. a d. su corazza e scudo. Tiene asta e parazonio. Talora ha un elmo sotto il piede e un globo in esergo.

Scultura a tutto tondo

72.* Marmo. Vaticano, Mus. Pio Clementino. – Calza 668 fig. p. 670; Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 179 n° 34 tav. 85. – II sec. d.C. – R. su un mucchio di armi. Con la s. tiene l'asta. Nella d. il parazonio.

CON VITTORIA

73.* Terra sigillata. – Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 3393H. Da Carnuntum. – Jobst, W., *Provinzhauptstadt Carnuntum* (1983) 75 fig. 61; Gabler, D., *Carnuntum Jb.* 1988 (1989), 34–35 n° 9 fig. 1, 6. – 370–400 d.C. – R. seduta verso d., su corazza con elmo (sotto il piede s.) e scudo. Ha Vittoria nella d. e lancia nella s.

Gemme

74. Diaspro. London, Sir John Soane's Mus. 688. – II sec. d.C. – *Num. Circ.* 60, 1952, 398 fig. 7; Vermeule 68. 79 n. 68. tav. 1, 3. – R., con breve chitone e alti stivali siede su corazza. Nella mano stesa una piccola Vittoria volta verso di lei, nell'altra mano una spada nel suo fodero; il gomito è poggiato su uno scudo, posto dietro la corazza. – La stessa composizione a Philadelphia, Univ. Mus., v. *Cameo and Intaglio, Engraved Gems from the Sommerville Collection* (1956) 247.

75.* Niccolo. Budapest, Magyar Nemzeti Muz. 63.1.32. – Età imperiale. – R. in abito amazzonico, di profilo a s. Regge una piccola Vittoria(?), nella s. ha il parazonio.

76.* Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 2337 tav. 208. – I sec.d.C. – R. in abito forse di tipo amazzonico, torso di tre quarti, seduta su un mucchio di armi di profilo. Tiene parazonio e Vittoria.

77.* Corniola. Vienna, Kunsthist. Mus. VII A 151. – *AGOe* II n° 1070 tav. 79. – I sec. d.C. – R. in abito amazzonico, di profilo a d. Capelli inanellati fuoriescono da un elmo di forma arrotondata con ricco cimiero, scendendo liberi sulle spalle. Un gomito è appoggiato sul sedile. Tiene una Vittoria che la incorona.

78.* Corniola. Hannover, Kestner-Mus. K 523; *AGD* IV n° 773 tav. 100. – I–II sec. d.C. – R. in abito amazzonico, a d. su corazza con spada al fianco. Porta alti stivali. Con piccola Vittoria che la incorona.

79.* Niccolo. Debrecen, Deri Muz. DF R.XI.1.35 e 50. – Deri, F., *Kat. Debrecen* (1922) 89. – Età imperiale. – R. su armi, di profilo. Indossa abito amazzonico. Tiene il parazonio, con piccola Vittoria che la incorona. Due esemplari simili a Ginevra, Mus. (MF 2896–2897).

80.* Leida, Royal Coin Cab. 872. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* n° 655 tav. 115. – I–II sec. d.C. – R. su corazza, contro cui poggia uno scudo. Breve chitone, elmo con alto cimiero. Nella mano una corta spada.

81.* Plasma. Copenhagen, Mus. Naz. M 98. – III–I sec. a.C. – R. di tre quarti su corazza. Breve tunica e elmo crestato. Tiene una spada nel suo fodero. Dietro uno scudo. Simile rappresentazione in altre gemme dello stesso museo dello stesso periodo (M 97; DFa.493: I sec. a.C.) e di periodi più tardi (inv. 1789 e Mus. Thorv., Fossing, *ThorvGems* 230 n° 1699 tav. 19: II/IV sec. d.C.).

Monete

TIPO VERMEULE I

82.* AE sesterzio, dupondio, Roma e Lugdunum, Nerone, 65–67 d.C. – *RIC* I² 272–276. 292–294. 329–331. 398. 442–443. 515–517. 590–594. – R.: R. in abito amazzonico, a s. su corazza con gomito s. poggiato su uno dei tre scudi circolari dietro di essa. Parazonium nella mano s. e nella d. una Vittoria, che le porge la corona con la s., nella d. un ramo di palma. *ROMA*.

83. *Vacat.*

TIPO VERMEULE II

84. AE sesterzio, dupondio, Roma, Nerone, 65–66 d.C. – *RIC* I² 277–278. 295. 332; Vermeule tav. 3, 2–3. – R.: R. in abito amazzonico, a s. su corazza. Di fianco elmo e scudo, su cui poggia con il braccio s. Vittoria nella d. *ROMA*. – Il tipo, che in una moneta di Tito ha legenda *ROMA VICTRIX*, in una di Settimo Severo *ROMAE AETERNAE*, continua, certamente con abito non amazzonico,

fino ad Adriano, Antonino Pio e Marco Aurelio (171 d.C.).

85.* AE sesterzio, Roma, M. Aurelio, 171/72 d.C. – *BMC* Emp IV 622, 1416–1417. 1419 tav. 82, 7. – R.: R. seduta a s. Dietro uno scudo con testa di Medusa (?).

TIPO VERMEULE III

86.* AE sesterzio, dupondio, Roma, Nerone, 65–67 d.C. – *RIC* I² 279–282. 333–336. 343. 360–361; Vermeule tav. 2, 2–3. – R.: R. in abito amazzonico seduta a s. su corazza. Con la s. si appoggia ad una asta. Regge la Vittoria che la incorona. Dietro di essa due scudi, talora un elmo o più scudi, su uno dei quali è rappresentata la testa di Medusa. *ROMA*.

TIPO VERMEULE III A

87.* AE, sesterzio, Roma, Traiano, 104–111 d.C. – *BMC* Emp III 165, 780 tav. 28, 4; Vermeule tav. 2, 4–5. – R.: R. seduta a s. su corazza e scudi. Con la piccola Vittoria e la mano s. appoggiata all'asta. Sotto il piede s. la testa di un Dace.

88. AR antoniniano, Viminacium, Pacaziano, 248–249 d.C. – *RIC* IV 3, 105, 6. – R.: seduta a s. su uno scudo, tenendo una Vittoria e nella s. l'asta a cui si appoggia. *ROMAE AETER. AN MILL ET PRIMO*.

Seduta su armi entro tempio

CON VITTORIA

89.* Corniola. Aquileia, Mus. Naz. 24504. – Sena Chiesa, *GA* n° 653. – II d.C. – R. entro tempio tetrastilo seduta, scudo e corazza ai piedi. Corto chitone, polos in testa. In mano Vittoria. Si appoggia ad un'asta, la spada al fianco.

Seduta su sedia o puteale

SENZA VITTORIA

90.* Niccolo. Copenhagen, Mus. Thorv. I 639. – Fossing, *ThorvGems* 105 n° 610 tav. 8. – I–II sec. d.C. – R. di tre quarti a s. su sedia, dietro uno scudo. Nella mano d. un ramo d'olivo, nella s. una spada nel suo fodero.

91.* Plasma verde. – Leida, Royal Coin Cab. 123. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* n° 513 tav. 95. – I–II sec. d.C. – R.(o Minerva?) su base o altare decorato da ghirlande, una mano su un trofeo, nell'altra asta e scudo.

Seduta su trono

SENZA VITTORIA

92.* (= Constantinopolis **19** con bibl.) Disco, argento. Londra, BM M&L 1939.10–10.20 (76). – Da Sutton Hoo (Suffolk). – Toynbee 2, 276–277. – 491–518 d.C. – R. è una delle quattro figure identiche incise sul bordo. Ha scettro o spada nella mano d., globo nella s. portata avanti. Uno scudo a terra di fianco.

Gemme

93. Pasta vitrea. Genève, Mus. MF 1661. – Età repubblicana. – R. è seduta. Tiene in mano il fulmine.

94. Pasta vitrea. Genève, Mus. MF 2898 – Età repubblicana. – R., di profilo su sedile con alta spalliera. Scrive su uno scudo circolare tenuto poggiato con l'altra mano sulla coscia.

95. *Vacat.*

CON VITTORIA

96.* Bi tetradramma, Alessandria (Egitto), Nerone, 56/57 d.C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* I 126. – 56–57 d.C. – R.: R., a s. su trono (?) con scettro nella mano s. e Vittoria nella d. portata avanti. *ΡΩΜΗ*.

97. Bi tetradramma, Alessandria (Egitto), Commodo, 181/82 d.C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* III 2207 (Athena). – R.: R. a s. su un trono. Porta una Vittoria. A d. vicino uno scudo.

b) in abito semiamazzonico

Seduta su un sedile naturale

CON VITTORIA

Rilievo

98.* (= Aineias **113**, = Victoria **372**) Altare della *Gens Augusta*, marmo. Tunisi, Bardo 2125. Da Carthago. – Poinssot, L., *L'Autel de la Gens Augusta à Carthage, Notes et Documents* 10 (1929) 9; Ryberg 89 tav. 27 fig. 41c; Yacoub, *Le Musée du Bardo* (1982) 47; Vermeule 104, 21; Zanker, P., *Augustus und die Macht der Bilder* (1987) 311–312 fig. 247. – Fine I-inizio II sec. d.C. – R. siede davanti ad un'ara, di tre quarti a s. forse su un masso, su cui ed a cui si appoggiano corazze ed elmo. Nella mano s. la spada. Nella d. un pilastrino, su cui una piccola Vittoria in volo sta poggiando uno scudo.

Seduta su armi

SENZA VITTORIA

Rilievo

99.* Lastra di terracotta. Parigi, Louvre. – v. Rohden/Winnefeld 131, 277 tav. 75 n° 1; Vermeule 104, 25. – R. rappresentata su uno scudo che due Vittorie alate sollevano in alto. Con lungo abito seduta frontalmente su mucchio di armi, testa verso s., nella mano s. un'asta tenuta obliquamente. Scudo rotondo poggiato a terra a s. A lato di una delle Vittorie uno stendardo.

Gemme

100.* Cornalina. New York, MMA 1881.6.177. – Richter, *MetrMusGems* 67–68 n° 270 tav. 39. – Età imperiale. – R. (o Minerva) con himation drappeggiato sulla parte bassa del corpo, siede di profilo, gomito su un pilastro, contro cui sta uno scudo. Sullo sfondo di fianco una corazza; un basso altare su cui brucia un fuoco. Tiene un ramo di palma e un piatto, su cui è una testa barbuta di maschio cornuto.

101.* Pasta vitrea. Monaco, Münzslg. A 551. – *AGD* I 3, n° 3123 tav. 303. – Età imperiale. – R. seduta mentre l'Aurora sta sospesa sopra di lei.

Monete

102.* AE sesterzio, Roma, Galba, 68–69 d.C. – Kraay, *o.c.* **49,** n[i] 23. 25–26 tav. 4; *RIC* I² 446–447. – R.: R., seduta a s. su corazza, circondata da ogni parte di armi, con asta e un parazonio. Dietro uno scudo. *ROMA*.

103.* AR denario, Roma, Adriano, 125–128 d.C. – *BMC* Emp III 287, 374–375 tav. 53, 19. – R.: R. seduta a s., tenendo un ramo e uno scettro. Dietro uno scudo.

TIPO ATENA SEDUTA, VERMEULE II

104.* AE, sesterzio, Roma, Galba, 68–69 d.C. – Kraay, *o.c.* **49,** n° 380 tav. 33; *RIC* I² 284; *cf.* Vermeule tav. 1, 17–18. – R.: R., a s. su corazza e armi, con asta, sulla mano d. statua di Pallade. *ROMA*.

TIPO ROMA AETERNA, VERMEULE, TIPO III, VARIANTE

105.* AE, sesterzio, Roma, Antonino Pio, 155/56 d.C. – *BMC* Emp IV 334, 1993 tav. 48, 5; Vermeule tav. 3, 1. – R.: R. in abito semiamazzonico (?) seduta a s. su corazza, tenendo con la s. un'asta e a d. un globo. A terra, dietro la corazza, un ammasso di spoglie.

CON VITTORIA

TIPO VERMEULE III B–C

106.* Niccolo. Berlino, Staatl. Mus. FG 8174. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 8174 tav. 59. – Post-adrianea. – R. indossa una breve tunica e un himation dappeggiato fino alle caviglie. Piccola Vittoria che la incorona, l'asta nella mano. Sulla gemma si legge *SALVISACVSTISSINPLICIORITACIAMERET*. Ai lati della figura *R* e *M*.

Monete e medaglioni

107.* AU aureo, AR denario, Roma, Nerone, 64–68 d.C. – *RIC* I² 54–55. 65. 70 tav. 18. – R.: R., seduta a s. su corazza, piede d. su un elmo. Ha Vittoria e parazonio. *ROMA*. – Il tipo con piccole varianti compare anche su monete di Galba (*RIC* I² 239, 130), che recano la legenda *ROMA VICTRIX*.

108.* AE medaglione, Roma, Costanzo II Cesare, urbs Roma (D.: busto di Roma), 335–337 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 138, 5 tav. 132, 6; 152–153, 67 tav. 138, 1; *RIC* VII 340–341, 361–362. – R.: R. seduta a s., Vittoria su globo, asta (o scettro) a cui si appoggia con la mano s. Di fianco uno scudo poggiato a terra. *VRBS ROMA*.

VERMEULE TIPO IV

109.* AE sesterzio, Roma, Adriano, 119–138 d.C. – *BMC* Emp III 445, 1363 tav. 83, 11; Vermeule tav. 2, 21. – R.: R. seduta a s. su corazza, dietro di essa uno scudo, il piede d. su un elmo. Nella mano s. corno di abbondanza, nella d. la Vittoria.

TIPO STATUA DI MASSENZIO

110.* AR siliqua, Treveri, Arles, Lugdunum, Costantino III (407–411 d.C.). – Robertson, *Hunter* V 446, 6–7 tav. 89; *RIC* X 349–350, 1525–1544 tav. 45; Vermeule tav. 4, 12. – R.: R. seduta a s. con Vittoria su globo e asta rovesciata nella mano d. *VICTORIA AA(A)VGGG(G)*.

Seduta su trono

SENZA VITTORIA

111.* Rilievo di sarcofago, marmo. Tebessa. Altare di N. D. Tebessa. Dalla Basilica. Gsell, St., *Tebessa* 29–33 tav. 9, 2; Stern, H., *Le Calendrier de 354* (1953) 138 n° 4. – IV–V sec. d.C. – R., in abito semiamazzonico e mantello che le copre le gambe fino alle caviglie. Siede tra due candelabri di fronte su un trono. Ha la mano d. portata avanti aperta, il braccio portato avanti e piegato al gomito. Il braccio alzato eleva con la s. un calice.

112.* Intaglio, sardonice. Berlino, Staatl. Mus. FG 6730. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 6730; Vermeule 70. – 1ª metà-inizio 2ª metà II a.C. – R. elmo crestato, chitone e lungo himation, su trono ornato da teste di leone, con asta in una mano, l'altra su uno scudo. Accanto un altare, su cui tra bucrani e ghirlande si alza una statuetta rappresentante Marte.

113.–114. *Vacant.*

CON VITTORIA

115.* AU multiplo, Roma, Valente, 375–378 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 36, 6 tavv. 16, 2; 17, 2; *RIC* IX 122, 26. – R.: R., in abito del tipo amazzonico lungo, seduta frontalmente su un trono riccamente decorato, con Vittoria su globo e nella s. scettro disposto trasversalmente, il piede su una prora di nave. *GLORIA ROMANORVM*.

c) In abito non amazzonico

Seduta su roccia

116.* Rilievo, marmo. San Pietroburgo, Ermitage A 90. – Waldhauer, *Skulpt* III 53 sgg. n° 299 fig. 46; Vermeule 103, 16. – II d.C. – R. su una roccia coperta da pelle di leone. Ha elmo con alto cimiero e alti calzari. Indossa peplo con cintura e mantello, tenuto sulle ginocchia con la mano d. Si appoggia con il braccio s. ad un'asta.

Seduta su armi

SENZA VITTORIA

Monete

117.* AU aureo, Roma, Adriano, 134–138 d.C. – *BMC* Emp III 328, 700–702 tav. 60, 17; Vermeule tav. 3, 21. – R.: R. a s. su corazza, il piede d. su un elmo, il piede s. su un poggiapiedi. Dietro uno scudo rotondo. Ha uno scettro nella s. Nella mano d. portata avanti un crescente con i busti di Sole e Luna. *ROMA AETERNA*.

118. AE sesterzio, Roma, M. Aurelio, 172/73 d.C. – *BMC* Emp IV 628, 1440 tav. 83, 6. – R.: R., a s., gomito s. poggiato su scudo rotondo. Tiene in mano uno scettro, dietro di essa uno scudo ovale e uno esagonale dentellato.

119. AE sesterzio, Roma, Antonino Pio, 150/51 d.C. – *BMC* Emp IV 310, 1872. – R.: R. a s. su cumulo d'armi, si appoggia con la d. ad un'asta, il gomito s. sullo scudo, posto a fianco su prora di nave. *ROMA*.

120.* AR denario, Roma, Adriano, 128–132 d.C. – *BMC* Emp III 299, 482 tav. 56, 4. – R.: R. seduta a s. su scudo e corazza, nella s. un'asta e a d. un parazonio.

TIPO VERMEULE ROMA AETERNA

121.* AU aureo, AR denario, Roma, Settimio Severo, 201–210 d.C. – *BMC* Emp V 221, 358–359 tav. 36, 11; Vermeule tav. 3, 3–4. – R.: R. a s. in mano uno scettro e il *Palladium*. Dietro uno scudo. *RESTITVTOR VRBIS*.

CON VITTORIA

Gemme

122. Pasta vitrea. Genève, Mus. MF 2895. – Età repubblicana. – R., di profilo a s. , mano s. su uno scudo circolare posto di fianco a terra. Nella d. la Vittoria su globo che la incorona.

123.* Niccolo. Braunschweig, Mus. Gem 35. – *AGD* III n° 87 tav. 11. – II–III sec. d.C. – R., di profilo, torso di tre quarti, vestita con chitone e himation, seduta su un mucchio di armi. Scettro o asta in una mano, Vittoria nell'altra.

124.* Diaspro. New York, MMA. 1881.6.176. – Richter, *MetrMusGems* 68 n° 274 tav. 39, 274.– I–II d.C. – R. indossa chitone e himation, visibile sulle sue gambe. Di profilo, poggiando un gomito su un pilastro contro cui è lo scudo. Di fianco a terra stanno corazza e spada nella sua guaina. Porta la Vittoria.

Monete

125. AE, Markianopolis (Moesia inferiore), Macrino e Diadumeniano, 217/218 d.C. – Pick, B., *Die ant. Münzen Nordgriechenlands* I 1 (1898) 240, 738 tav. 15, 30. – R.: R. su corazza a s., contro cui è uno scudo. Regge la Vittoria, nella s. il parazonio.

TIPO VERMEULE ROMA AETERNA

126. AU aureo, AE sesterzio, Roma, Alessandro Severo, 228 d.C. – *BMC* Emp VI 159–160, 477–478 tav. 16. – R.: R. a s. con Vittoria, scettro nella s. Dietro uno scudo. *ROMAE AETERNAE*. Il tipo torna in sesterzi e denari di Gordiano III e Philippo.

Seduta su sedia o puteale

SENZA VITTORIA

Gemme

127.* Corniola. Bad Dt.-Altenburg, Mus. Carnuntinum 17783. Da Carnuntum. – Dembski, G., *Römerzeitliche Gemmen und Kameen aus Carnuntum* (1969) 33 n° 55 tav. 3. – 50–350 d.C. – R. su un puteale (?). Indossa chitone, himation, elmo. In una mano l'asta, disposta obliquamente, forse poggiata sulla spalla, e anche uno scudo o una Vittoria. Con l'altra mano si appoggia sul sedile.

128.* Pasta vitrea. Debrecen, Deri Mus. DF R.XI.1.24. – Deri, F., *Kat. Debrecen* (1922) 89. – Età imperiale. – R. in lungo chitone, di tre quarti verso s. su una sedia. Scudo e spada.

129.* Pasta vitrea. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 3174 tav. 306. – Età imperiale. – R., su un puteale (?) di profilo, il torso di tre quarti. Lo scudo di fianco, nella mano lancia o scettro, nell'altra qualcosa di indefinibile.

130. Pasta vitrea. Monaco, Münzslg. – *AGD* I 3, n° 3173 tav. 306. – Età imperiale. – R. con abito non di tipo amazzonico, su puteale (?) di profilo, torso di tre quarti, gomito su scudo posto a fianco. Nella mano tre frecce. Altre volte attributo è il parazonio (*AGD* I 3, n[i] 3171–3172 tav. 306).

Seduta su trono

SENZA VITTORIA

131.* (= Constantinopolis **1** con bibl.) Pittura, Tabula Peutingeriana. Vienna, Österr. Nationalbibl. cod. 324 segm. VIII. – Toynbee 1, 143 sgg. tav. 9, 1; Vermeule 108, 59; Mazal, O., *Byzanz und das Abendland* (1981) 30–31 n° 2 fig. 1b con bibl. – Copia del XII sec. di un originale della 2ª metà del IV sec. d.C. – R. in medaglione circolare siede frontalmente, su trono con cuscino e poggiapiedi. Indossa lunga tunica e mantello, scettro nella s., globo nella d., corona turrita in testa, forse in origine elmo a tre creste.

132. Statuetta in bronzo. Bad Dt.-Altenburg, Mus. Carnuntinum 11946. Da Carnuntum. – Fleischer R., *Die römischen Bronzen aus Österreich* (1967) 42–43 n° 25 tav. 22. – R. forse su trono. Nella mano d. un oggetto, oggi scomparso, nella s. asta.

133.* Bulla, bronzo. Copenhagen, Mus. Naz. A Ba 697. – IV–V sec. d.C. – R., seduta frontalmente. Indossa peplo con cintura e himation. Appoggiata alla lancia con mano d. portata in alto, la s. sullo scudo, che sta di fianco.

134. (= Carthago **1,** = Constantinopolis **18*,** = Nikomedeia **22,** = Siscia **3** con bibl.). Rilievo in bronzo su cofanetto di legno di cedro. Budapest, Magyar Nemzeti Muz. 5.1852.228. Da Pécs. (Croazia). – R. in trono posta frontalmente. Ha elmo, tunica e mantello. Asta nella mano d. A s. a terra scudo. Nel riquadro in alto restano due lettere della scritta *ROMA*.

CON VITTORIA

Pittura

135.* (→Constantinopolis **17**) Vaticano, Bibl. Vat. Barb. lat. 2154 fol. 2. – 354 d.C. – Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) 131–133 tav. 2, 1; Salzman, M.R., *On Roman Time. The Codex-Calendar of 354 and the Rhytms of Urban Life in Late Antiquity* (1990) 27–28 fig. 2. – R., bandoliera che le attraversa il torso, su trono con alto schienale decorato, cuscino e poggiapiedi. Grande cortina drappeggiata dietro. Asta nella mano s., nella d. Vittoria su globo con co-

rona. Vicino Amorino con sulle spalle una borsa piena di monete, alcune delle quali scivolano a terra.

136.* (= Venus **225**) C. d. Dea Barberini. Roma. Mus. Naz. Rom. Dal luogo della Domus Lateranorum. – Toynbee 1, 156. tav. 8; Cagiano De Azevedo, M., *RivIstArch* n.s. 3, 1954, 108 ss; *Spätantike und frühes Christentum* (Cat. Frankfurt 1983) n° 91 con bibl.; Santa Maria Scrinari, V., *Il Laterano imperiale* I (1992) 142–145 fig. 116. – Costantiniano. – R. abbigliata con tunica, sovratunica e mantello rosso, posta frontalmente su trono riccamente decorato, con scettro e Vittoria, che ha globo e stendardo. Scudo al suo fianco. Sulle spalle due figure alate. Ai lati sul sedile oca e figura femminile. Sotto la mano s. globo.

137.* Illustrazione della *Notitia Urbis Romae*, copie del sec. XVI di un originale dell'inizio del V sec. d. C. Monaco, Bay. Staatsbibl. Clm 10291, fol. 177 r; Parigi, Bibl. Nat. MS Lat. 9661. – Omont, H., *Notitia Dignitatum Imperii Romani. Reproduction réduite des 105 miniatures du manuscr. latin 9661 de la Bibl. Nat.* (1924) tav. 15; Toynbee 2, 271, tav. 65d; Vermeule 108, 61A; Berger, P., *The Insignia of the Notitia Dignitatum* (1981) tav. 93.

Vari

138. (= Constantinopolis **21***) Medaglione, Vetro. Vaticano, Bibl. Vat. 786. Dalle Catacombe. – Toynbee 2, II 268 tav. 65c; Vermeule 108, 62 A. – Tardo IV-inizio V sec. d. C.- R. seduta in trono. Ha scettro nella mano s. e un globo nella d.

139.* Anello, oro. Da Tarso. Londra, BM. – Marshall, *BMFingerRings* n°188 tav. 5. – Dea R., con peplo, himation e elmo crestato, su un trono vista di profilo. Regge la Vittoria, nella s. l'asta. A fianco scudo con al centro testa di Medusa. *Cf.* monete di Probo.

Monete e medaglioni

140.* AU medaglione, Treveri, Valente, Graziano, 375–378 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 36, 5; 37, 1–3 tavv. 14, 14–15; 18, 4; 19, 1–2; *RIC* IX 21, 37–38. – R.: Dea R., con peplo, himation e elmo crestato, di fronte seduta su trono. Testa di profilo a s. Con la mano s. si appoggia alla lancia, con la d. regge il globo.

141.* a) AE follis, Roma, Costanzo II, Nepoziano, 350 d. C. – *RIC* VIII 266, 201–203; Robertson, *Hunter* V 328, 1 tav. 71, N.1. – R.: R. a s. su trono. Vittoria su globo con corona e nella s. asta rovescia. *VRBS ROMA*. – **b)*** AR siliqua, Treveri, Roma, Valentiniano I, 364–375 d. C.; Valente, Graziano, 367–375 d. C. – *RIC* IX 19, 27; 119, 11; Robertson, *Hunter* V 369, 28–30 tav. 78; 376, 7. 8 tav. 79; 379, 26 tav. 80. – R.: come **a.** *VRBS ROMA*.

Seduta entro tempio a sei colonne

SENZA VITTORIA

TIPO VERMEULE STATUA DI MASSENZIO

142.* AE, follis, p. es. Roma, Aquileia, Massenzio, Maximiano, Costantino I, 307/08 d. C. – *RIC* VI 326, 119–126; 376–377, 194–205 tavv. 5–6; Vermeule tav. 4, 11. – R.: R., seduta frontalmente, guarda a s., tenendo globo e scettro. Talvolta a fianco scudo. *CONSERV(ATORES) VRB SVAE*.

143.–144. *Vacant.*

CON VITTORIA

Statue a tutto tondo

145.* Roma, Villa Medici. Da Monte Cavallo. – Cagiano De Azevedo, M., *Le antichità di Villa Medici* (1951) 89 sgg. n° 142; Vermeule 107 n° 49 tav. 9, 2. – Età adrianea. – Colossale statua femminile seduta su trono con le gambe incrociate. Indossa lungo chitone e mantello che scende su spalla s. Nella s. scettro, nella d. globo con Vittoria.

146. Aquincum. – Fayer 239. – II sec. d. C. (dedicata da L. Cassius Marcellinus legato imperiale della Pannonia inferiore). – R. in trono, con lungo abito.

147. (→Alexandria **27**, →Antiocheia **18**, →Constantinopolis **28**) Argento. Londra, BM M&LA 66.12–29.21. Dal tesoro dell'Esquilino. – Toynbee 1, 144 tav. 5 sgg.; Shelton, K., *The Esquilin Treasure* (1981) 88–89 n°32 tavv. 40–41; *Milano capitale dell'impero romano. 286–402 d. C.* (1990) 349, 5b 2e; Amedick, R., *JbAC* 34, 1991, 107–114. – 2ª metà-fine IV sec. d. C. – R. , tunica cinta sotto il petto e mantello che avvolge la parte inferiore del corpo, un lembo sul braccio s. Seduta su supporto quadrangolare cavo. Sotto i piedi foglia polilobata. Nella d. scettro, la s. poggiata su scudo tenuto al fianco.

d) In abito non determinabile

Seduta su sedile non sempre determinabile

SENZA VITTORIA

Gemme

148. Pasta vitrea. Genève, Mus. MF 1656. – Età repubblicana. – R., di profilo. In una mano il fodero della spada. Scudo di fianco al sedile.

149.* Pasta vitrea. Genève, Mus. MF 2894. – Età repubblicana. – R., di profilo. In mano parazonio.

150.* Cornalina. Leida, Royal Coin Cabinet 2381. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague*, n°1040 tav. 163. – II–III sec. d. C. – R. di profilo, forse su corazza. Nelle mani patera ed asta. Appoggiato uno scudo.

Monete

151. AU aureo, Antiochia, Pescennio Nigro, 193–194 d. C. – *BMC* Emp V 80, †. – R.: R. (Fortuna?) seduta a s., tenendo la cornucopia sul ginocchio d. e a terra a d. un timone sul globo. *ROMAE AETERNAE*.

152.* AR cistoforo, Asia, Settimio Severo, 198–202 d. C. – *BMC* Emp V 305, 760 tav. 67, 3. – R.: R. seduta a s., sacrificante con patera su altare e tenente un'asta. *VRB(I?) ROMAE*.

CON VITTORIA

Gemme

153. Pasta vitrea. Vienna, Kunsthist. Mus. XI B 422. – *AGOe* II n° 956 tav. 55. – I–II sec. d. C. – R. su armi di profilo. Scettro in una mano e Vittoria nell'altra.

154.* Leida, Royal Coin Cabinet. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* n° 1011 tav. 160. – II–III sec. d. C. – R. su corazza, in una mano ha un'asta, nell'altra la Vittoria.

Monete

155.* AE, Bithynium-Claudiopolis, Nicomedia (Bitinia), C. Papirius Carbo, 59/58 a. C. – *BMC* Pontus etc. 117, 1 tav. 26, 1; *RecGén* 268, 1 tav. 41, 7; 514, 1–2 tav. 88, 17–19; *SNG* v. Aulock 736. – D.: Testa di Dioniso giovane (Bithynium) oppure di Giove. R.: R. seduta a s. su scudi, scettro nella mano s., Vittoria nella d. *ΡΩΜΗ*.

156. AE, Perintho (Tracia), Settimio Severo, 196–211 d. C. – Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965) n° 485 tav. 26. – R.: R. seduta a s. su corazza, con Vittoria e asta, a cui si appoggia, nella s. A terra scudo rotondo.

157. Bi, Alessandria (Egitto), Probo, 280/81 d. C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* IV 3152 (Athena). – R.: R. seduta a s. con Vittoria e asta. Scudo dietro.

158.* AU aureo, AR denario, Roma, Gordiano I, 238 d. C. – *BMC* Emp VI 245–246, 7–9 tav. 41. – R.: R. seduta a s. con Vittoria e scettro. Dietro uno scudo. *ROMAE AETERNAE*. In un sesterzio tiene l'asta (*BMC* Emp VI 246, 10 tav. 41).

159. AR, antoniniano, Roma, Filippo I, 244–247 d. C. – *RIC* IV 3, 73, 45. – R.: R. seduta a s., tenendo Vittoria e scettro; a lato a s. altare. *ROMA AETERNAE*.

Seduta e appoggiata ai sette colli

SENZA VITTORIA

160. Niccolo. Londra, BM. – Walters, *BMGems* n°1810; Vermeule 72 tav. 3, 5. – Circa 200 d. C. – R. di profilo. Ha elmo, chitone e himation, Palladio nella mano, asta nell'altra. Di fianco scudo.

II. Roma con altre figure o personificazioni

A. Busti

V. anche **179.**

161. (= Alexandria **35***) Bi tetradramma, Alessandria (Egitto), Giulia Maesa, 221–222 d. C. – *BMC* Alessandria 203, 1579 tav. 23. – R.: Busti gemelli di R. e Alessandria. R. elmata.

162. AU aureo, zecca meridionale della Gallia, Vittorino (269–271 d. C.). – *RIC* V 2, 390, 31. – R.: Busto di R. drappeggiato ed elmato unito a quello di Diana. *VOTA AVGVSTI*.

B. Figura intera

1. Roma e l'origine della città

a) Con Faustolo, lupa e gemelli
Seduta su roccia

163.* (= Faustulus **1** con bibl., = Lupa Romana **11** con bibl.) Mosaico, opus sectile. Roma, Pal. Colonna. Da Bovillae. – II d. C. – R. in abito amazzonico, di tre quarti a s., su alto sperone roccioso da cui domina la scena sottostante, scudo a terra al suo fianco. Con la d. si appoggia all'asta, la s. sullo scudo. Sotto un albero Faustolo con lupa e gemelli. Due uccelli sull'albero, ara a d.

164.* (= Aineias **166**, = Askanios **16***) Rilievo di sarcofago con storia di Enea in Italia, marmo. Cantalupo in Sabina, Pal. Camuccini. – Giglioli, G. Q., *BullCom* 67, 1939, 109–116 con tav.; Vermeule 103, 20. – 1ª metà II sec. d. C. – R. con abito di tipo amazzonico, bandoliera a tracolla, su roccia contro cui è uno scudo con episema a testa di Gorgone. Nella mano d. asta o scettro.

b) Con Enea, Ascanio ed altri personaggi

Rilievo

165.* (= Aineias **167/180** con bibl., = Askanios **17**, = Latinus **7** con bibl., = Lavinia **2**) Sarcofago, marmo. Roma, Pal. Borghese. Da Torre Nova. – Prima età antonina. – Robert, *SarkRel* III 3, 564 n° 2, 2; Rizzo, G.E., *RM* 32, 1917, 168 sgg.; Vermeule 103, 19. – R. con abito di tipo amazzonico. Con Enea, Ascanio ed altri personaggi. Secondo alcuni potrebbe essere Virtus.

Gemme

166. (= Faustulus **5***, = Lupa Romana **23** con bibl.) Corniola. Hannover, Kestner-Mus. K 720. – *AGD* IV n° 367 tav. 53. – 1ª metà I sec. a. C. – R. seduta a s. Davanti lupa, gemelli, Faustolo e al centro l'albero di fico.

167. Pasta vitrea. Hannover, Kestner-Mus. K 1785. – AGD IV n° 368 tav. 53. – 2ª metà I sec. a. C. – R. seduta a d. Davanti lupa con un gemello e Faustolo in piedi

168.* Cornalina, tre pezzi. **a)*** New York, MMA 81.6.33. **b)* c)** Berlino, Staatl. Mus. FG 4390. 4391. – Richter, *MetrMusGems* n° 429; Furtwängler, *AG* tav. 28, 60; *idem, Beschreibung* ni 4390. 4391. – I sec. a. C. – R. sotto un albero in abito di tipo semiamazzonico, scudo a lato, asta verticale nella mano. Faustolo con lupa e gemelli sotto un fico.

Monete

169. (= Lupa Romana **31***) AR denario, anonimo, Roma, 115/14 a. C. – Crawford, *RRC* 287/1 tav. 40. – R.: R. con mantello, seduta a d. su scudi, nella mano s. lancia (o scettro) in posizione obliqua. Davanti lupa con gemelli. In campo due uccelli (forse avvoltoi) in volo. In alcuni esemplari ai piedi di R. un elmo. D.: Testa di R. – Il tipo torna su aurei di Tito Cesare, 77/78 d. C. (*BMC* Emp II 40, 223 tav. 6, 18; Vermeule 41 tav. 3, 23).

2. Roma e il nemico vinto

Stante

Rilievi

170.* Fregio Nord del tempio di Hecate a Lagina, marmo. Istanbul, Mus. Arch. 1914.26. – Bieber, *SculptHell*² 185 fig. 705. – 133 a.C. – R., stante in abito amazzonico tra altri personaggi, stringe un patto di alleanza con Stratonicea.

171.* Elmo da gladiatore istoriato, bronzo. Napoli, Mus. Naz. 5674. Da Pompei. – Reinach, *RépRel* III 86, 1. – R. in abito amazzonico, gamba d. leggermente piegata e scartata di lato, asta nella mano s. e scettro nella d., sta tra due figure maschili inginocchiate con stendardi. A lato due prigionieri stanti, cumuli d'armi e trofei eretti da due Vittorie.

Monete

172.* AE, sesterzio, Roma, Traiano, 104–111 d.C. – *BMC* Emp III 164, 772–774 tav. 28, 1; Vermeule tav. 6, 1. – R.: R. in abito amazzonico stante con asta e Vittoria, volta a s. verso prigioniero inginocchiato. – In un dupondio e un asse di Caracalla (214 d.C.) sotto i piedi di R. seduta è un elmo, di fronte un Germano inginocchiato (*BMC* Emp V 482, †; 483, 268A).

Seduta

SENZA VITTORIA

Rilievi

173.* Quatro rilievi dell'arco di Settimio Severo, marmo. Roma, Foro Romano. – Brilliant, R., *The Arch of Septimius Severus in the Forum Romanum* (1967) 143–144 tavv. 44. 45c. 47. 48. – R. in abito amazzonico, seduta a s., il braccio s. appoggiato su uno scudo rotondo che le sta a fianco, il d. portato avanti verso figure inginocchiate ed in piedi tra soldati.

Gemme

174.* Pietra. Berlin, Staatl. Mus. FG 2372. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 2372 tav. 22; Vermeule 69. – R. seduta a s., un trofeo e un prigioniero seduto davanti a lei.

175.* Plasma verde. Leida, Royal Coin Cabinet 874. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* n° 671 tav. 118. – I–II sec. d.C. – R. in peplo ed elmo con alto cimiero, seduta su corazza contro cui è uno scudo, il Palladio nella mano portata avanti, davanti due prigionieri inginocchiati e un trofeo verso cui una Vittoria tende una corona, dietro una figura con corona in ogni mano.

CON VITTORIA

Rilievo

176.* (= Tellus **90** con bibl.) Altare di Scipione Orfito. Roma, Mus. Cap. 1958. – Trovato tra S.Sebastiano e la tomba di Cecilia Metella. – Helbig⁴ II n° 1421. – I sec. d.C. – R., seduta, in abito amazzonico, bandoliera attraverso il petto, la mano d. appoggiata al sedile, nella s. l'asta tenuta verticalmente. Alle spalle un trofeo e una Vittoria alata con bastone nella d., la s. alzata.

Medaglioni

177. AE medaglione, Roma, Adriano, 119–138 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* III 18, 78 tav. 145, 2. – R.: R. seduta a d. su armi, con parazonio, tra un trofeo e la Vittoria. *FELIX ROMA*. – La stessa figurazione su sesterzi di Tito dell'80 d.C. (*BMC* Emp II 259, 182 n.) e, su un medaglione di Commodo, 186 d.C., con legenda *VIRTVS AVG* (Gnecchi, *Medaglioni* II 69, 161–162 tav. 88, 8–9; Dressel, H., *Die römischen Medaillone des Münzkabinetts der Staatl. Museen zu Berlin* [1973] 144–145, 75 tav. 11, 3 [Roma]).

3. Roma e la Fides

178. (= Fides **22***, = Pistis **1*** con bibl.) Monete, AR statere, Locri Epizefiri (Bruzio), dopo 282 oppure 274 a.C. – *SNG* ANS 531. – R.: R. seduta a d. con gomito d. poggiato su scudo, incoronata da Pistis, in piedi davanti ad essa. *ΡΩΜΑ, ΠΙΣΤΙΣ*. D.: Testa di Zeus.

4. L'incoronazione di Roma

Busto

179. Pasta vitrea. Vienna, Kunsthist. Mus. IX A 55. – *AGOe* II n° 1071 tav. 78. – Ultimo quarto I sec. a.C. – R. di profilo, con elmo arrotondato dal ricco cimiero sorretto da sfinge alata. Ciocche di capelli su spalle e tempie, bandoliera attraverso il busto panneggiato, con seno scoperto. Su una colonna la Vittoria alata che porge a R. una corona.

Stante

180. (= Victoria **216***) Rilievo su statua, marmo. Cnosso, Villa Evans, Giardino. Da una villa romana presso Cnosso. – Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie ... der Panzerstatuen* (1976) 47 n° IV 1 tav. 27, 1–2. – R. stante di fronte, la lupa sotto i piedi, scudo nella s., braccio d. alzato a vibrare l'asta. Ai fianchi due Vittorie stendono verso di lei due corone.

181.* Sardonice. Londra, BM 3087. – Walters, *BMGems* n° 3087; Vermeule 67. – 200–250 d.C. – R. stante, piede s. su globo, tiene con la mano d. verticalmente l'asta, la s. portata a lato. Da d. la Vittoria porge corona e palma.

182. (= Populus, Populus Romanus **33***) AR denario, Roma, P. Cornelius Lentulus Marcellinus, 100 a.C. – Crawford, *RRC* 329/1 tav. 42. – D.: Busto di Ercole. R.: Entro corona R., stante a s., asta nella d., incoronata dal Genio del popolo romano.

Seduta

183. (= Victoria **293*** con bibl.) Lastra a rilievo, bronzo. Da Vindonissa. – Reinach, S., *Cat. du Musée des Antiquités nationales au Chateau de Saint-Germain-en-Laye* (1917) 205 fig. 240; Reinach, *RepRél* III 525, 2–7; Vermeule 104, 27. – R. in abito amazzonico, seduta su mucchio di scudi verso d., appoggiata la mano d. ad uno scudo, l'asta posta in obliquo, nella s. la cornucopia. Una Vittoria alata le porge una corona, recando nella d. un ramo di palma.

Gemma

184.* Sardonice. Berlino, Staatl. Mus. FG 7170. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 7170 tav. 54; Vermeule 69. – R., con chitone e lungo himation, su trono ornato da teste di leone, asta nella mano, l'altra su uno scudo. Verso di lei vola una Vittoria con corona e palma. Lupa e gemelli sotto un albero.

Monete e medaglioni

185. (= Edessa I **2***) AE, Edessa (Macedonia), Adriano (117–138 d.C.), Giulia Domna (193–217 d.C.), Caracalla (198–217 d.C.), Elagabalo (218–222 d.C.), Giulia Paula (219–22 d.C.). – *BMC* Macedonia 39–40, 20–28; Gaebler, *Makedonia* II 62 n° 1 tav. 14, 1–3. – R.: R. incoronata da →Edessa, seduta a s. su corazza, contro cui è uno scudo, oppure su trono o scudo, Vittoria nella d. e mano s. sul parazonio. Talvolta ai suoi piedi una capra.

186.* (= Victoria **292**) AR denario, Roma, C. Publicius Malleolus, A. Postumius Albinus, L. Metellus, 96 a.C. (?). – Crawford, *RRC* 335, 1–2 tav. 43. – R.: R. incoronata dalla Vittoria, in piedi dietro di essa, è seduta a s. su scudi, tenendo lancia e spada. D.: Testa di Apollo.

187.* AE sesterzio, Roma, Lucio Vero, 169 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 45, 8 tav. 72, 7. – R.: R. a s. su corazza e in abito amazzonico, seduta tra Vittoria che da dietro l'incorona e Lucio Vero, che, in abito militare, le presenta un ramo di olivo e tiene un'asta.

188. *Vacat.*

189.* AE medaglione, Roma, Costantino, 327–333 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 135, 19 tav. 131, 2; *RIC* VII 333, 306. – R.: R. seduta su scudo a s., con scettro riceve dalla Vittoria una corona, presente un Goto inginocchiato. *VICTORIA GOTHICA*.

5. Roma e l'incoronazione del vincitore

Stante

Rilievi

190. (= Victoria **325*** con bibl., = Virtus **55** con bibl.) Roma, Arco di Costantino. – Pallottino, *BullComm* 66, 1938, 17 sgg.; Hamberg, *Studies in Roman Imperial Art* 56 sgg. tav. 8; Vermeule 101, 3. – Età di Traiano. – R., elmo con alto lophos sorretto da sfinge, abito amazzonico con mantello, alti calzari, spada nel fodero nella mano s., sta a d. di Traiano, incoronato da Vittoria. Dietro i soldati.

191. (= Ares/Mars **286**, = Honos **20*** con bibl., Populus, Populus Romanus **32** con bibl., = Venus **333**, = Victoria **373** con bibl., = Virtus **57*** con bibl.) Skyphos, argento, danneggiato. Parigi, Louvre MNE 955, già coll. Rothschild. Da Boscoreale. – *MonPiot* 5, 136 n°103; Baratte, F., *RLouvre* 41, 1991, 24–39. – Età tiberiana. – R. stante a d., piede s. su un elmo, dietro una corazza. Ha elmo con cresta tra due piume, abito amazzonico, bandoliera attraverso il petto, endromides, che lasciano nude le dita. La mano d. alzata si appoggia ad una lancia, nella s. abbassata la spada nel suo fodero. Sta tra il Genio del Popolo romano, un piccolo Eros e Venus, che offre la Vittoria all'imperatore.

Monete

192. (= Virtus **65a***) AE, sesterzio, Roma, Settimio Severo, 195 d.C. – *BMC* Emp V 139, 562–563 tav. 24, 1 (Virtus). – R.: R., stante, con *parazonium* capovolto, incorona Settimio Severo. *VIRTVTI AVG*.

193.* AR cistoforo, Pergamo, Claudio I, 41/42 d.C. – *BMC* Emp I 196, 228 tav. 34, 4; *RIC* I² 120 tav 17; Vermeule tav. 5, 18. – R.: R. come Tyche, con lungo abito e cornucopia nella s., entro tempio a due colonne su podio a quattro gradini, incorona l'imperatore. Sulla trabeazione *ROM ET AVG*.

6. Roma e gli imperatori

a) Salutazione dell'imperatore

Stante

194.* (= Populus, Populus Romanus **23*** con bibl.) Rilievo storico, marmo. Roma, Pal. Cons. 810. – Età adrianea. – R., con figure del Senato e del Popolo romano, in abito amazzonico con mantello sulla spalla s., alti stivali, elmo attico dal ricco cimiero, bandoliera attraverso il torso, stante sulla gamba s., la d. piegata e portata indietro, nella s. l'asta, stringe la mano di Adriano.

Monete

195.* AE asse, Roma, Adriano, 119–138 d.C. – *BMC* Emp III 478, 1569 tav. 90, 4. – R.: R., a d., con corta tunica e mantello sulle spalle, appoggiata con la s. all'asta, dà la mano ad Adriano. *ADVENTVS AVG*. – La stessa figurazione compare su sesterzi, anche in posizione invertita (Vermeule tav. 6, 9–10).

196. (= Senatus **19***) AU aureo, Roma, Adriano, 128–132 d.C. – *BMC* Emp III 303, 506–507 tav. 56, 17–18; Vermeule tav. 6, 8. – R.: R. a d. saluta l'imperatore, dietro la personificazione del Senato.

b) *Congiarium*

197.* (= Abundantia **25**) Rilievo, marmo. Roma, Villa Albani 1018. – Calza 687; Vermeule 102, 8; Helbig⁴ IV n° 3244; Koeppel, G. M., *BonnJbb* 185, 1985, 144–145. 158–162 figg. 2–3. – Tardo flavio-traianeo. – R. senza elmo, abito amazzonico con mantello, alti stivaletti, braccio d. piegato, mano nell'atto di aggiustare sulla spalla la bandoliera, sta davanti ad un tripode, dietro ad Abbondanza con caduceo e ad Antonino Pio che distribuisce il grano.

c) Trionfo (*processus consularis*)

Rilievi

198. (= Honos **14a***, = Populus, Populus Romanus **36**, = Virtus **31**) Marmo. Roma, Arco di Tito. – Pfanner 47. 67–70 tavv. 45. 47, 1–2 (Virtus). – R. in abito di tipo amazzonico sta tra i littori, disposta

frontalmente, la testa verso la quadriga da lei guidata, su cui incede l'imperatore trionfante.

199.* (= Victoria **326** con bibl., = Virtus **56**, = Felicitas **8**) Marmo. Roma, Arco di Costantino. – Hamberg, *o.c.* **190**, 80 sgg. tav. 10; Vermeule 102, 9. – Età aureliana. – R., elmo con alto lophos sorretto da una sfinge, abito amazzonico con ampio ricasco, mantello visibile su spalla e braccio s., alti calzari, asta nella mano s., sta alla s. dell'imperatore, volto verso di lei, avendo dietro di sé Marte e altri personaggi. La Vittoria vola su di essi reggendo una ghirlanda. Sullo sfondo arco trionfale e tempio.

Medaglioni

200.* AE medaglione, Roma, M. Aurelio, Commodo, 177 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 29, 19 («un uomo») tav. 60, 7; 67, 139 («un soldato») tav. 87, 6; Dressel, *o.c.* **177**, 121–124, 61 tav. 9, 3 (Roma). – R.: R., abito amazzonico, asta nella mano d., guida verso s. la quadriga, su cui con rami di alloro stanno Marco Aurelio e Commodo, sopra cui vola la Vittoria con trofeo.

201.* AE medaglione, Roma, Gordiano III, 241 d.C.; Filippo I, 244 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 91, 33 tav. 105, 5; 95, 9 tav. 107, 7 («soldati»); Dressel, *o.c.* **177**, 212–218, 123–125 tavv. 15, 3. 7; 16, 1 (Roma). – R.: R. in abito amazzonico guida i cavalli di una quadriga su cui sta l'imperatore coronato dalla Vittoria. Sullo sfondo due littori. – Con quadriga frontale: Gordiano III; Filippo I; Filippo I, Otacilia Severa e Filippo II (Gnecchi, *Medaglioni* I 5–6, 2 tav. 2, 4; II 91, 35 tav. 105, 6; 99, 17 tav. 109, 8; Dressel, *o.c.* 231–233, 133; 241, 147 tavv. 16, 9; 18, 5 [Gnecchi: «soldati»; Dressel: R. e Marte]).

d) Restituzione della libertà

202. (= Libertas **22a*** con bibl.) AE sesterzio, Roma, Galba, 68/69 d.C. – Kraay, *o.c.* **49**, n° 353. 377. 379 tav. 33; *RIC* I^2 479 tav. 28; Vermeule tav. 6, 7. – R.: R. in abito militare, scudo sul braccio s., introduce Libertà inginocchiata presso l'imperatore con mano tesa a sollevarla. *LIBERTAS RESTITVTA.*

203. *Vacat.*

e) Presentazione all'imperatore

Inginocchiata

Monete

204.* AE sesterzio, Roma, Galba, 68/69 d.C. – Kraay, *o.c.* **49**, n° 384 tav. 33; *RIC* I^2 485. – R.: R. a s. tenendo un fanciullo, inginocchiata, tende la mano verso Galba in piedi. *ROMA RESTI.*

205.* AE sesterzio, Roma, Vespasiano, 71 d.C. – *BMC* Emp II 121, 565 tav. 21, 9. – R.: R., inginocchiata, presentata da Minerva (dubbi sono avanzati in Toynbee, J.M.C., *The Hadrianic School* [1934] 136–137) in piedi a d. dà la mano a Vespasiano. *ROMA RESVRGES.* (*BMC* Emp II 87, 425 tav. 15, 3: AU aureo, AR denario, Illyricum, 69–70 d.C.: è assente Minerva).

f) La sottomissione all'imperatore

206.* (= Clementia **18**) Rilievi di terracotta. Roma, Mus. Naz. Rom. – Fuhrmann, H., *MdI* 3, 1949, 23–45; Schäfer, Th., in *Kaiser Augustus und die verlorene Republik* (1988) 435–436 n° 233 con bibl.; *idem, Imperii insignia* (1989) 143–144. – Tardo repubblicano. – R. inginocchiata davanti ad una figura maschile con scettro e globo.

Monete

207. AE dupondio, Roma, Vitellio, 69 d.C. – *BMC* Emp I 379, †; Vermeule tav. 6, 6. – R.: R. in ginocchio davanti all' imperatore che le tende la mano per rialzarla. Dietro due figure elmate. *VRBEM RESTITVTAM.*

g) *Adventus*

Gradiente

Rilievi

208. (= Ares/Mars **288**, = Athena/Minerva **408***, = Populus, Populus Romanus **21** con bibl., = Virtus **38***) Rilievo, marmo. Vaticano. Dal Pal. della Cancelleria, fregio A, lastra 3. – Magi, F., *I rilievi flavi del Pal. della Cancelleria* (1945) 75 sgg. tavv. 1. 19. – Età flavia. – R., elmo attico decorato da grifoni e lophos piumato sorretto da sfinge, abito amazzonico con bandoliera attraverso il petto, nella mano s. scudo con testa di Medusa nell'episema, gradiente a s. verso l'imperatore e Minerva.

Seduta

Monete

209.* AE asse, Roma, Lucio Vero, 166/67–167/68 d.C. – *BMC* Emp IV 600, 1327; 604, *; 605, ‡ tav. 80, 13. – R.: R. con asta, a s. su corazza e scudo, in abito amazzonico, dà la mano a Lucio Vero.

210. (= Victoria **364***) AE asse, Roma, Lucio Vero, 167/68 d.C. – *BMC* Emp IV 604, †. – R.: R. seduta a s. su corazza, in abito amazzonico, il *parazonium* al fianco, appoggiata all'asta, riceve da Lucio Vero, la Vittoria su globo. Dietro uno scudo.

h) Presentazione del Palladium

Monete

211.* AE sesterzio, Roma, Tito, 80/81 d.C. – *BMC* Emp II 260, 188 tav. 49, 7. – R.: R. stante, il piede su un globo, presenta il *Palladium* a Tito su cavallo a s. con scettro.

212. AE asse, Roma, Settimio Severo, 200–201 d.C. – *BMC* Emp V 321, ||. – R.: R. seduta a d. con scudo, *Palladium* e asta davanti a Settimio Severo, stante con patera e asta. Al centro altare. *RESTITVTOR VRBIS.*

i) Presentazione o accettazione della Vittoria

Monete

213. AE sesterzio, Roma, Vitellio, 69 d.C. – *RIC* I^2 119. – R.: R. seduta a s. presenta la Vittoria a Vitellio stante a d. Alla sua d. la Pace (?). *PAX GER ROM.*

214.* AE sesterzio, Roma, Traiano, 103 d.C. – *BMC* Emp III 159–160, 757–759 tav. 27, 4. – R.: R. a d. su corazza e scudi, in abito amazzonico, la s. appoggiata all'asta. Riceve la Vittoria dalle mani di Traiano. Talvolta un prigioniero seduto a s. tra Roma e Traiano con globo nella mano d.

215. *Vacat.*

216. AR antoniniano, Asia, Gallieno, 258–259 d.C. – *RIC* V 1, 103, 449. – R.: R. seduta a s. su scudo presenta Vittoria all'imperatore. *ROMAE AETERNAE.*

l) Consegna del globo

Stante

Monete

217. AU solido, Treveri, Costantino, 313–315 d.C. – *RIC* VII 165, 22. – R.: R. stante su piattaforma inghirlandata. Scudo a terra, scettro a s., presenta il globo all'imperatore. *RESTITVTORI LIBERTATIS.*

Seduta

218.* (= Felicitas **31***) AE medaglione, Roma, Commodo, 190/91 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 63–64, 102. 108–109 tav. 84,4–5 – R. a s. seduta su corazza, in abito amazzonico, a lato scudo con episema. Nella s. cornucopia, con la d. dà il globo a Commodo, incoronato da Vittoria. Sul fondo la Felicità con caduceo. – Il motivo torna in medaglioni di Tacito e Probo con legenda *TEMPORVM FELICITAS* (Gnecchi, *Medaglioni* II 114–115, 9; 120, 42 tav. 121, 9).

219.* AE sesterzio, Roma, Gordiano III, 240 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 90, 30–31 tav. 105, 2–3. – R.: R. seduta a s. su scudo, la mano s. appoggiata all'asta, tende con la mano d. il globo a Gordiano accompagnato da un soldato.

220.* AE follis, Aquileia, Massenzio, 307 d.C. – *RIC* VI 325, 113–114 tav. 5. – R.: R. a s. su scudo entro tempio a quattro colonne, nella mano s. lo scettro. Con la d. offre il globo a Massenzio, in piedi a d. con scettro e piede su prigioniero. *CONSERV VRB SVAE.*

m) Apoteosi di Antonino e Faustina

221.* (= Aion **19***, = Saeculum **6**) Rilievo, piedistallo della Colonna Antonina, marmo. Vaticano 5115. – Vogel, L., *The Column of Antoninus Pius* (1973); Helbig^4 I n° 480; Koeppel, G. M., *BonnJbb* 189, 1989, 60–62 n° 13 fig. 23 con bibl. – R. con chitone e himation, di tre quarti a s. su un mucchio di armi. Braccio su scudo circolare, nella mano s. la spada, la d. alzata a palmo aperto, i piedi su armi poste a terra, assiste all'apoteosi di Antonino e Faustina.

n) Con personaggi diversi

Stante e gradiente

Rilievi

222. (= Ares/Mars **410**, = Tiberis, Tiberinus **9**) Rilievo del c. d. «Parthermonument», fr., marmo. Vienna, Kunsthist. Mus. I 1652a. b. 1667. 1676 (testa di Roma). – Oberleitner, W., *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 72–73. 85 n° 72 fig. 52. – 169 d.C. o poco dopo. – Con Marte e la lupa con i gemelli; in basso il Tevere. Della figura di Roma (stante) è conservata solo la testa.

223. *Vacat.*

224. (= Tiberis, Tiberinus **14***, = Victoria **322**, = Virtus **53***) Marmo. Roma, Arco di Costantino. – L'Orange, H.P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Kostantinsbogens* (1939) 66. 70 n. 1 tav. 10. – Età di Costantino. – Battaglia al Ponte Milvio. R. gradiente verso d. Elmo con alto cimiero e mantello che si gonfia dietro le spalle.

Seduta su armi (corazza o scudi)

225. Pittura murale. Roma. Ne «le grote soto tera» da disegno attribuito a Amico Aspertini redatto nel 1503 circa (Wolfegg Sketchbook). – *ArtBull* 39, 1957, 2 n. 9; Robert, C., *RM* 16, 1901, 225, 19b; Vermeule 104, 26A; Schweikhart, G., *Der Codex Wolfegg* (1986) 62–63 fig. 5.– R. siede su corazza, abbigliata con corta tunica, mantello e stivali, appoggiata a s. sull'asta. Vicino un togato a cui stringe la mano.

7. Roma e altre divinità o personificazioni

Stante

Monete

226.* AR denario, Roma, C. Egnatius Maxsumus, 75 a.C. circa. – Crawford, *RRC* 391/3 tav. 49. – D.: Testa diademata della Libertà. R.: R. a d., gamba d. piegata, piede s. poggiato su testa di lupo. Con la mano d. si appoggia all'asta. A d. Venere diademata con Cupido. Ai due lati sperone di nave con timone.

227. (= Italia **9***) AR denario, Roma, Q. Fufius Calenus e Mucius Cordus, 70 a.C. – Crawford, *RRC* 403/1 tav. 50. – D.: Teste di Honos e Virtus. R.: R. in abito amazzonico, elmo, lancia e parazonio, il piede d. su un globo, sta di fronte alla personificazione dell'Italia in lungo abito e cornucopia, a cui stringe la mano.

228.* AE sesterzio, Roma, Commodo, 192 d.C. – *BMC* Emp IV 838, 696 tav. 110, 7; *cf.* Vermeule tav. 6, 11. – R.: R. in abito militare a d., con asta, dà la mano alla *Fides militum* con insegna.

Inginocchiata

229. (= Amazones **776***) Rilievo sulla base del busto di Commodo-Ercole. Roma, Pal. Cons. 1120. – Helbig^4 II n° 1486; Stuart Jones, *SculptPalCons* 139 sgg. n° 20 tav. 48; Vermeule 111, 89. – Età severiana (?). – R.(?) inginocchiata a lato di un globo, abito amazzonico, con una figura (Virtus?), ora perduta, posta sull'altro lato, sostiene con la mano s. una delle due cornucopie sotto la pelta, che porta il busto di Commodo.

Seduta

Rilievi

230.* (= Pistis **3**, = Time **1** con rinvii [lato *A*]). Rilievo del monumento di Zoilos, marmo. Afrodi-

sia, Mus. – Smith, R. R. R., *The Monument of C. Iulius Zoilos* (1993) 43–45 tav. 18–19. – Circa 35–30 a.C. – Lato *B:* R. a s., piede s. portato avanti, d. poggiato sulla punta. In abito semiamazzonico, con gomito su scudo rotondo, che poggia su un pilastro, bandoliera a tracolla. L'asta, di cui forse resta parte contro la sua spalla d., nella mano d. Tipo di sedile non visibile. Assiste alla consacrazione di Zoilos con altre cinque personificazioni.

231. (= Ares/ Mars **279*** con bibl., = Palatinus **4,** = Romulus et Remus **18** con bibl., = Tiberis, Tiberinus **12*,** = Tyche/Fortuna **118**) Marmo italico. Roma, Villa Medici. Dall'Ara Pietatis di Claudio. – Cagiano De Azevedo, *o.c.* **145,** 37 sgg.; 64 n. 3 tavv. 1. 2; Koeppel, G.M., *BonnJbb* 183, 1983, 98–101 n° 12 figg. 13–15. – Età di Claudio. – Nel rilievo rappresentante un tempio (di Marte Ultore?) R. in abbigliamento semiamazzonico seduta a d., rivolta verso il centro del frontone, a fianco della Fortuna. Ha scudo e lancia. Dietro forse il Tevere.

232.* (= Annona **4,** = Sikelia **8** con bibl.) Base cilindrica, marmo. Vaticano, Gall. Candelabri 2619. – IV sec. d.C. – R. seduta insieme con Vittoria, l'allegoria della Sicilia e l'Annona.

Gemma

233. Pasta vitrea. Genève, Mus. MF 2688. – Periodo repubblicano. – R. su scudo e corazza di fronte a giovane donna, che le tende una spiga di grano.

Medaglioni

234. AU medaglione, Ticino, Licinio I, 320–321 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 14, 1; *RIC* VII 374, 100. – R., su corazza, riceve un ramo da Virtus elmata, con mazza. Dietro Vittoria. *VIRTVS AVGG NN.*

8. Roma e i riti della religione di Stato

Stante

Rilievi

235.* Già Coll. J. Nollekens, fino al 1939 nel Pal. Gotschina presso San Pietroburgo. Da Roma, Palatino. – Koeppel, G.M., *BonnJbb* 184, 1984, 12–13. 46–49 n° 19 con bibl.; 65 figg. 27–28. – Età flavia. – R. assiste in abito amazzonico, insieme ad altri personaggi ad un sacrificio compiuto da un imperatore.

236. (= Tyche/Fortuna **121***) Marmo. Parigi, Louvre MA 392. Da Roma. – Koeppel, *BonnJbb* 186, 1986, 8–9. 46–47 n° 22 fig. 26 con bibl. – Età adrianea-prima antonina. – R. di fronte, busto appena rivolto verso s., tra l'Abbondanza e la Vittoria. Elmo con cimiero. In abito amazzonico con mantello, alti calzari e bandoliera.

237.* (= Sabratha **1** con bibl.) Marmo. Sabratha, teatro, fronte della scena. – Ryberg 136 tav. 48; Caputo, G., *Il teatro di Sabratha* (1959) 19–20 figg. 70–72; Vermeule 102, 10. – 175–200 d.C. – Tra due gruppi di persone in abito militare R., con corto abito, frontalmente, mano s. sullo scudo, stringe la mano alla Tyche di Sabratha.

238.* Marmo. Tripolis, Mus. Da Leptis Magna, arco di Settimio Severo, pannello di Nord-Est. – Bartoccini, *AfrIt* 4, 1931, 132 sgg. fig. 97; Ryberg 161 tav. 57 fig. 89a; Strocka, V.M., *AntAfr* 6, 1972, 160; Vermeule 102, 11. – 203 d.C. – R. di fronte, alla d. di Settimio Severo, busto girato verso d., gamba s. piegata ed avanzata. In abito amazzonico con mantello, di cui si vede un lembo sulla spalla s., globo nella mano d.

239. Marmo. Tripolis, Mus. Da Leptis Magna, arco di Settimio Severo, rilievo del Pilone. – Ryberg 136 tav. 48 fig. 74a; Strocka, *o.c.* **238,** 155; Vermeule 102, 12. – 203 d.C. – R. appena di tre quarti con abito amazzonico, bandoliera e quindi spada. Reggendo un vessillo (?) con la d., presenzia ad un sacrificio con Settimio Severo e altri personaggi.

Seduta

Rilievi

240. (= Honos **21,** = Populus, Populus Romanus **37** con bibl., = Victoria **324**) Marmo. Vaticano. Dal Pal. della Cancelleria, fregio B, lastra 1. – Magi, *o.c.* **208,** 75 sgg. tavv. 2, 20. – Età flavia. – R. , verso d. su sedile dalle gambe tornite tra una Vestale e il loro accompagnatore. Elmo attico con alto lophos piumato sorretto da sfinge, decorato sui lati da un grifone. In abito amazzonico con mantello. Mano d. appoggiata all'asta.

241. (= Ares/Mars **283*,** = Helios/Sol **223,** = Senatus **10,** Victoria **320/359**) Base dei Decennali. Roma, Foro Romano. – Kähler, H., *Das Fünfsäulendenkmal für die Tetrarchen auf dem Forum Romanum* (1964) 8 tav. 3, 1. 5. – 303 (?) d.C. – R. seduta in abito semi amazzonico. Dietro entro l'ellisse zodiacale il capo di Helios radiato.

Medaglioni

242.* AE medaglione, Roma, Commodo, 183–184 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 59, 68–69 tav. 82, 8–9. – R.: R. con asta e Vittoria, siede verso d. di fronte alla Felicità (o Pace?) seduta con spighe o ramo d'olivo e cornucopia e a Commodo sacrificante su tripode. Sul fondo due auleti.

243. (= Attis **409***) AE medaglione, Roma, Antonino Pio, 158 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 15, 57 tav. 50, 1. – R.: R. seduta a s. sotto un albero dà la mano ad Antonino Pio. Dietro questo Cibele ed Attis.

244.* AE medaglione, Roma, Alessandro Severo, lo stesso e Giulia Mamaea, 228 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 81, 11; 82, 25–26; 85, 11 tavv. 99, 1; 100, 1–2; 101, 9; III 45, 22 tav. 153, 8; *BMC* Emp 165, 535–536 tav. 18; 166, 542. – R.: Statua di R. seduta di fronte entro tempio a due colonne. Davanti Alessandro Severo sacrifica su altare in presenza di flamini e vittimario. Talvolta *ROMAE AETERNAE.*

9. Roma intronizzata

245.* Affresco. Già Roma, ninfeo di una casa sul *vicus Iugarius,* distrutto. – IV–V sec. d.C. – Colini, A.M., *RendPontAcc* 53–54, 1980–82, 3–26 figg. 9. 18 tav. 1; Stern, H., *Le Calendrier de 354* (1953) 129 sgg. tav. 27, 1–3; Mielsch, H., *RM* 85, 1978, 197–199 tavv. 99, 1–2; 100, 1. – R. forse su trono con un personaggio coronato.

Cammei

246.* (= Demokratia **10,** = Kairoi/Tempora anni **38*,** = Oikoumene **4*,** = Victoria **350** con rinvii) Sardonice. Vienna. Kunsthist. Mus. IX A 79. Da Roma. – Megow, *Kameen* 155–163 n° A10 tavv. 3–4 con bibl. – 7 a.C.–12 d.C. – R. chitone e mantello, di tre quarti sul trono alla d. di Augusto, verso cui guarda. Scudo rotondo a terra alla sua d., elmo e corazza sotto i piedi. Nella mano d. la lancia, nella s. la spada.

247.* (= Sphinx **300**) Calcedonio. Vienna, Kunsthist. Mus. IX A 59. Da Roma. – Megow, *Kameen* 185 n° A60 tav. 15, 3 con bibl. – 37–41 d.C. – R. in chitone, mantello e sandali, seduta di tre quarti sul trono a s. di Caligola, verso cui volge la testa, uno scudo rotondo sulle gambe, su cui poggia le mani.

248.* Vetro. Washington (DC), Dumbarton Oaks Coll. 46.10. – Megow, *Kameen* 185 con bibl; Richter, G.M.A., *Cat. of Greek and Roman Antiquities in the Dumbarton Oaks Coll.* (1956) 66–69 n° 47 tav. 23, A e appendice, 71–73. – Copia del **247.**

10. L'omaggio delle città

249. (= Aquileia **1***) Rilievo, marmo. Aquileia. Mus. Naz. 51360. Dal porto di Aquileia. – Santa Maria Scrinari V., *Cat. delle sculture romane* (1972) 182 n° 558; *Da Aquileia a Venezia* (1980) 40. 399 figg. 24–25. – 238 d.C. – R. a d. su alto seggio, corona turrita in testa. Di fronte Aquileia, inginocchiata e supplice.

250.* AE dupondio, Roma, Settimio Severo, 210 d.C. – *BMC* Emp V 396, 195. 197–199 tav. 58, 1. 3. – R.: R. seduta a d. con Palladio e asta. Davanti figura talvolta turrita, inginocchiata, che le tende la mano.

11. Roma e le altre città imperiali

Stante

251. (= Alexandria **26***) AE, Alessandria (Egitto), Traiano, 107–108 d.C. – Dattari n° 794 tav. 8. – R.: R. verso d., dà la mano ad Alessandria.

252. (= Carthago **9*** con bibl., = Constantinopolis **31**) Missorium, argento, prodotto in Nord Africa. Firenze, Mus. Arch. 2588 (1727). Da Orbetello. – 434 d.C. – R. di fronte in abito amazzonico. Si appoggia con la s. all'asta. Con Cartagine, Aspar e suo figlio.

Seduta

252a) (= Aphrodite/Al-'Uzza Aphrodite **8** [LIMC II p. 1112] con bibl. (pannello centrale), = Gregoria **1,** = Medaba **1*** con bibl.) Mosaico. Madaba (Giordania), chiesa della Vergine Maria, sala dell'Ippolito, *in situ.* – Picirillo, M. (ed.), *I mosaici di Giordania.* Cat. mostra Roma (1986) 52. 65 tav. 2; 78 tav. 4; 119 fig. 92; 121 fig. 95; 125. – Metà VI sec. d.C. – R. (*ΡΩΜΗ*) seduta di tre quarti a s., testa frontale, vestita di tunica con clavi, mantello, elmo (?), orecchini, scettro nella d. e cornucopia nella s. appoggiata sul bracciolo. A d. →Gregoria e →Medaba sedute.

253.* Sardonice. Berlino, Staatl. Mus. FG 7159. – Furtwängler, *Beschreibung* n° 7159 tav. 54; Vermeule 67. – R., asta rovescia nella mano, parazonio contro la spalla nell'altra mano, su trono con alta spalliera di fronte a Fortuna (o Costantinopoli).

Con Costantinopoli

Avori

254. (= Constantinopolis **34*. 35*. 36***) Volbach, *o.c.* **52,** n[i] 15. 23–24. 31. – VI sec. d.C. – R. elmata con scettro sta insieme con Costantinopoli a lato del console.

255. Atene, Mus. Benaki 10287. – Volbach, *o.c.* **52,** n° 88b; Cutler, o.c. **52,** fig. 13. – Roma e Costantinopoli sedute.

Monete e medaglioni

256. (= Constantinopolis **22***) AU solido, zecche varie, da Costanzo II in poi, p.es. Treveri, Valentiniano I, Valente, 367–375 d.C. – *RIC* IX 15–16, 12. – R.: R., seduta di fronte con asta sostiene con Costantinopoli uno scudo, su cui si legge *VOT X MVLT XV.* Legenda *GLORIA REI PVBLICAE.*

257. *Vacat.*

258. (= Constantinopolis **24*** con bibl.) AU medaglione, Antiochia, Costanzo II, 347–355 d.C. – Gnecchi, *Medaglioni* I 30, 18 tav. 11, 7; *RIC* VIII 517, 72–73. – R.: R. con Vittoria su globo di fronte a Costantinopoli volta verso di lei. *GLORIA ROMANORVM.* Talora (Valentiniano I, Graziano, 367–375 d.C., Gnecchi, *Medaglioni* I 35, 7–9 tav. 14, 10; *RIC* IX 15, 10–11) cambiano attributi o posizione di Costantinopoli.

III. Di incerta identificazione

A. Teste

259.* Guttus campano. Bruxelles, Mus. Roy. R 470. – *CVA* 3, IV E tav. 4, 10. – 338–268 a.C. – Testa di R. o Atena a s. con elmo.

260. Monete. AE, Pella (Macedonia), 168–30 a.C. – *BMC* Macedonia 90, 3; Gaebler, *Makedonia* II 95, 6 tav. 18, 28. – D.: Testa di R. o di Perseus con elmo alato con testa di grifone. Stesso tipo su monete di Tessalonica e Amphipolis.

Scultura a tutto tondo

261.* Dalla Sardegna a Firenze e quindi in America. – *EA* 1970–1972; Vermeule 105, 32. – Testa elmata di R.

262. Roma, Antiquario Comunale 6325. Dalle vicinanze del teatro di Marcello. – Vermeule 106, 38. – Testa elmata di R.

263.* Marmo. Vaticano, Magazzini. –

Kaschnitz, *ScultMusVat* 148 n° 313 tav. 30; Vermeule 106, 39. – Testa elmata di R.

264.* Marmo. San Lucar de Barrameda. – *EA* 1848 sgg.; Vermeule 105, 33. – Testa colossale con elmo attico. Capelli ondulati divisi in due bande sfuggenti da sotto l'elmo.

265.* Nîmes, Maison Carré. – *EA* 1425–1426; Vermeule 105, 34. – Testa di R. elmata (il busto moderno), il viso severo. I capelli ondulati sono divisi in due bande e, raccolti sulla nuca, spuntano mossi fuori dall'elmo. Sfuggono davanti alle orecchie due ciocche di capelli.

266.* Marmo saccaroide. Tunisi, Bardo. – Picard, G.Ch., *Le monde de Carthage* (1956) tav. 84 ; *idem, Karthago* 8, 1957, 69 tav. 23c. – 1ª metà I sec. d.C. – Testa di R. o Minerva o Virtus. Elmo italoceltico con sfinge ed alto cimiero, capelli arrotolati indietro verso la nuca, ricadenti in bande sulle spalle.

B. Figura intera

Stante

267. Rilievo su statua, marmo. Heraklion, Mus. 5. Da Gortyna. – II sec. d.C. – Savignoni, L., *MonAnt* 11, 306 fig. 10; Stemmer, *o.c.* **180,** 37–38 tav. 22, 1. – R. (per Stemmer Athena) stante di fronte, la lupa sotto i piedi, scudo nella s., braccio d. alzato a vibrare l'asta. Ai fianchi due Vittorie stendono verso di lei due corone.

268. Sostegno di lucerna. Washington (DC), Nat. Mus. of Nat. Hist., Smithsonian Institution 167644. – Età imperiale. – R. (o Minerva?) stante a s. con scudo nella mano s. e asta nella d.

Seduta

269. Sardonice. Londra, BM 1809. – Walters, *BMGems* n° 1809 tav. 23; Vermeule 72 tav. 3, 7. 8. – Età antonino-severiana. – R.(o Atena?) su corazza, un piede su un poggiapiedi, l'altro leggermente indietro. Vittoria nella mano stesa ed un trofeo a lunga asta nell'altra.

Scultura a tutto tondo

270. Corinto, agorà. – Robinson 470–484. – 1ª metà II d.C. – La cosiddetta Eniò, forse R. che era seduta su un rialzo con nomi e rappresentazione schematica delle sette colline.

271.* Marmo. Siviglia, Mus. Arch. 652. Da Torre del Cincho. – Chicarro, F. C., *Cat. del Mus. Arq. de Sevilla* (1969) 57. – II–III sec. d.C. – Statua acefala di R., o Virtus (Vermeule 109, 67) o Amazzone (García y Bellido, A., *Esculturas Romanas de España* [1949] 168 fig. 183). Ha mantello su spalla e braccio s. Bandoliera attraverso il torso. Sta sulla gamba d., la s. flessa e portata avanti.

COMMENTO

Fin dall'inizio R. fa parte di quell'insieme di iconografie rivelatrici di veri e propri programmi politici, sia quando compare, soprattutto in gemme e monete, con la sola testa (**11–22. 259–266**) o con il solo busto (**22–31. 161–162**), sia quando è a figura intera, stante (**32–59**), gradiente (**60. 198–200. 208. 224**), inginocchiata (**204–205. 206–207. 229**) o seduta (**9. 62**), sulla roccia (**63–64. 116. 163–169**) sulle armi (**65–89. 99–110. 117–126**) su sedia (**90–91. 130**) o in trono (**92–97. 111–114. 131–141**), portatrice di attributi significativi a rivelare sfondi politici assai complessi. Attraverso le monete si può ricostruire nel suo sviluppo diacronico l'iconografia di R., permettendo di fissarne sia la nascita dei tipi, sia il loro vivere in parallelo e il loro intrecciarsi, fornendo con le sue date precise il necessario supporto per la datazione di monumenti più difficilmente databili (Vermeule 60 sgg.). Di una statua di R. a Melos è rimasta la base con il nome dello scultore, Polyanthes figlio di Sokrates, autore per conto del demo di Melos di una statua bronzea e una corona d'oro (**6**). In Cassio Dione abbiamo notizia della statua del tempio di Venere e R. voluto da Adriano (**9**), in Flavio Giuseppe delle colossali statue di R. e Augusto come Giove dedicate da Erode (**1**).

Numerosi sono stati nel tempo i tentativi di porre ordine nel tema, a partire dagli studi del Klügmann e dello Haeberlin per i simboli monetari, al Mellor e alla Fayer, per il fenomeno della divinizzazione di R. Dal punto di vista iconografico restano fondamentali le sintesi del Richter, del Calza, che delinea quattro tipi in base all'abbigliamento, e del Vermeule, che restringe il campo della sua ricerca alla figura di Roma seduta di periodo imperiale, sviluppando la ricerca attorno ai due punti fermi della statua adrianea e dell'immagine restaurata da Massenzio (Vermeule 29–30). Discusso è, oltre che quello sulla divinizzazione, il contributo offerto dalle province greche dell'impero alla forma artistica della figura di R., che fu secondo alcuni scarso, giacché anche temi, come quello dell'incoronazione sia del trofeo o dell'imperatore (**40. 192. 193**) da parte di R. sia di R. da parte di Pistis (**178**) o della Vittoria (**186. 187**) o di Tyche (**185**) potrebbero far parte di quell'adattamento di schemi greco ellenistici, che è la prassi comune di certa arte romana. Legata come era all'arte propagandistica ed ufficiale del mondo politico romano, la figura di R., fin dall'età repubblicana, fu forse ideata soprattutto da pittori, scultori o incisori che lavoravano a Roma. Certo però fu soprattutto greca, seppure non esclusivamente, l'assimilazione di R. a Tyche (**193**) e certamente nacque in Magna Grecia e in Grecia il tipo di R. seduta (**178**), il gomito appoggiato ad uno scudo, che trovò una più monumentale affermazione nella produzione della scuola di Afrodisia (**230**), modello almeno inizialmente, l'iconografia di Atena o Minerva (**104**) (= Athena **262**). L'iconografia di R., soprattutto quella stante di tipo amazzonico, appare assai simile a quella di →Virtus.

Anche per la sola testa ed il solo busto il modello fu quello di Atena/Minerva. Le testimonianze numismatiche della testa e del busto di R. si fanno frequenti a partire dal 269 a.C. (Zehnacker 255 sgg., 335–338), talora identificate dalla legenda *ROMA*, che compare su una lunga serie di monete tra il 136 e il 108/107 a.C. Tra il 106 e l'80 tale legenda , pur diventando, verso la fine della Repubblica, sempre più rara, talora identifica ancora la testa femminile elmata (Crawford, *RRC* 380/1 e 464/3), altrimenti facilmente confondibile con le teste di Minerva e Marte. La testa di R. in alcuni casi è caratterizzata o da un berretto di tipo frigio (**11**) (Zehnacker 336–338) a rappresentare, piuttosto che la città di Roma, l'eroina Rhome, o da un elmo di tipo composito (Milani 106), contraddistinto ora dalle alette ora dalle piume (**18–20**), che, a partire dalla fine del II o I sec. a.C., o rimpiazzano le ali o sono aggiunte ad esse (**21**), e quindi dalla testa d'aquila (**22**) posta a sostenere la cresta piumata. Sostanzialmente stabile, la testa di R. presenta piccole variazioni negli orecchini e nell'acconciatura dei capelli (per l'epoca del regime semiunciale Zehnacker 800. Vedi ancora →Apollon/Apollo **228. 229;** →Artemis **238;** →Artemis/Diana **268;** →Corduba **5**). La testa con elmo alato, divenuta al D. un tipo fisso del denario, che al rovescio porta le diverse divinità del pantheon romano richieste dalla propaganda gentilizia, non manca di associarsi anche a simboli diversi quale il corno di abbondanza (**109**), la corona d'alloro (**21**) o a scene tipiche legate alla nascita di Roma o proprie già del rilievo storico, allusive alle vittorie romane, in tal modo anticipando situazioni ed associazioni proprie dei rilievi di carattere storico dell'età imperiale. Nei busti, assai diffusi (= Apollon **75;** →Artemis/Diana **161. 175**) come immagini monetali ove talora conserva la corazza con egida e serpenti propri della dea Minerva (**26**), l'identificazione con R. è meno facile, specie in certi busti, per lo più semplicemente panneggiati, della glittica di periodo repubblicano. Sono sicuramente da identificarsi con R. busti particolari, quale quello (**179**), già dell'ultimo quarto del I sec. a.C., forse derivato da un'opera statuaria o pittorica di tipo ellenistico di età augustea (Vermeule 68), o quello con asta appoggiata sulla spalla e scudo con episema con cavaliere al galoppo (**28**) e un busto laureato e diademato (**31**). In una moneta di età neroniana, ove compare la scritta *ΘΕΑΝ ΡΩΜΗΝ*, assume i tratti del volto di Poppea (**30**) e in tarde monete compare associato ad Alessandria e Diana (**161. 162**).

I tipi fondamentali di Roma sola a figura intera, sono caratterizzati innanzitutto dalla posizione del corpo, stante, gradiente, inginocchiata e seduta. Entro ognuno di questi tipi aspetti particolari determinano fortemente la figura. Nel tipo stante come nel tipo seduto varia la posizione delle gambe, una avanzata e l'altra flessa, e soprattutto dei piedi, uno dei quali, già a partire dalla prima età imperiale poggia su un elmo (**70–71. 107. 109. 191**), o su armi (**42. 83–88. 99–107. 116**), su un globo (**41. 54. 211**), su una testa di lupo (**226**) o di Dace (**87**). Nella stragrande maggioranza la figura è eretta e solo in alcuni casi si appoggia ad un sostegno laterale. L'assenza o presenza dell'appoggio determina sia nel tipo stante sia nel tipo seduto una diversità di schema, chiuso, se l'appoggio è assente, aperto se presente, che esso sia l'asta tenuta diritta o un supporto sotto il gomito, quali un pilastrino (**100. 124**), uno scudo (**37. 69. 74. 83. 118–119. 130. 178. 230**).

L'abbigliamento assume valore significante. Sia nel tipo seduto sia in quello stante esso è, secondo la classificazione del Richter e del Calza, amazzonico, semiamazzonico o non amazzonico, connotando la figura come guerriera, pacifica e divina. Se all'inizio e per buona parte dell'impero prevale l'abbigliamento amazzonico, a partire da Adriano diverrà sempre più frequente quello semiamazzonico, costituito dal corto chitone e da un himation, che avvolge e copre le gambe, e quindi il non amazzonico. La trasformazione della figura di R. riguarderà anche la posizione: predominerà infatti sempre di più la figura seduta e in particolare nel tardo impero la figura su trono. Il momento più creativo per l'iconografia di R. fu certo quello della prima età imperiale, quando si fissano alla figura anche attributi più inconsueti di quelli poi comuni, quali l'aquila sormontante l'asta (**48–49**), il ramo e il trofeo (**90–91**). A precisare il significato della figura contribuiscono infatti gli attributi, che sono quelli relativi alla guerra (spada e parazonio, elmo, scudo, trofeo) o riguardanti il comando (scettro, globo), ma in parallelo con gli intenti della propaganda imperiale, anche il *Palladium* (**121. 211–212**) e la Vittoria. Questa, attributo fra i più frequenti, è alata , portatrice di corona ma anche di palma, ed è ora rivolta verso l'esterno, ora verso l'interno a significare il diverso ruolo di R. stessa, incoronata o che incorona. R. infatti, raramente impegnata, quando sola, in azioni belliche o pacifiche, partecipa con altri personaggi = personificazioni, nei suoi diversi ruoli – eroina eponima, personificazione della città o entità divina – a eventi della storia dell'impero. Così con gli stessi tipi della figura isolata, entra in una serie di temi iconografici, ugualmente presenti nelle diverse classi di materiali. È Rhome quella che vediamo pensosa, seduta su una roccia (**163–164. 167**) o appoggiata ai sette colli (**63. 160. 270**) assistere alla vicenda della lupa e dei due gemelli. Il tema, nato già in età repubblicana (**166–169**), ha vita, adombrato nella presenza della lupa sullo sfondo della figura di R. in trono, fino ad epoca assai tarda (**184**), quando il suo culto verrà associato a quello di Romolo-Quirino. È forse ancora Rhome in **163–165**.

È invece già qualcosa di più che la personificazione della città quella (**178**), che dà inizio non solo alle serie monetali greche, testimoni della progressiva divinizzazione della figura di R., ma anche alle rappresentazioni dell'incoronazione di R. nelle serie monetali romane. L'incoronazione di R., nata già in età repubblicana (**182**), attraversa tutta l'epoca imperiale, spesso in composizioni complesse, note soprattutto da immagini monetali, che fanno pensare, dato lo stretto parallelismo che si può stabilire tra iconografie monetali e glittiche da un lato e immagini statuarie o a rilievo dall'altro, all'esistenza di opere non giunte fino a noi. Ad offrirle la corona inizialmente è il Genio del Popolo romano (**182**), ma

anche, già nella 1ª metà del I sec. a. C., la stessa Vittoria (**179. 186**), che si tratti della piccola Vittoria, portata da R. nella mano s. o d., o della Vittoria in volo (**184**) o gradiente (**181**) o a lei associata in complesse figurazioni assieme ad altri personaggi. Talora l'offerta della corona si accompagna all'offerta del ramo di olivo (**187**), alla stretta di mano (**188**) o alla presentazione di un barbaro, che davanti a lei si inginocchia (**189**). Essa era forse, in ossequio alla potenza di R., momento significativo delle celebrazioni. La corona nel mondo greco le sarà offerta talora da Tyche (**185**) e caratterizzerà anche l'immagine di R. nel periodo tardo (**249**). Spesso R. stessa incorona il trofeo (**40**) o l'imperatore (**192–193**), o assiste, presente anche la Felicità, all'incoronazione offrendo nel contempo il globo all'imperatore (**218**).

L'offerta del globo, simbolo del potere su tutta la terra (**217–220**), è solo uno dei tanti eventi, che legano R. agli imperatori, presso cui sta, talora accompagnata da altre divinità. La ritroviamo infatti in scene di *Adventus* o *Reditus* (**194–196. 208–210**), di *Congiarium* (**197**), nella celebrazione del trionfo (**198–200**) o di riti di stato (**235–244**), nella scena dell'apoteosi di Antonino e Faustina (**221**). Con l'imperatore sorregge talora lo scudo inscritto (**203**) e davanti all'imperatore è inginocchiata, in un atto (**206–207**) ben commentato dalla legenda *ROMA RESVRGES* (**205**).

La sua divinizzazione, iniziata, secondo gli studiosi, nel mondo greco, coincide a Roma con l'introduzione del suo culto da parte di Adriano e la creazione della statua di culto di Roma Aeterna (**9. 121–126**), in seguito sostituita da quella di Massenzio (**10. 110. 142–147**), ma va anche certamente legata alla sua intronizzazione. Questa data ancora al II sec. a. C., quando, con lunghi paludamenti la vediamo, invece che sul classico mucchio di armi, su sedile ad alta spalliera (**94**) o su trono (**93–94**), con la stessa iconografia di monete e documenti tardi (**92. 95–97. 131. 145**). Sul trono compare già in età augustea (**246**), certo in parallelo con l'introduzione del culto di Augusto e R. nelle province orientali. L'associazione, per altro non inconsueta (**58. 91. 100. 112. 152. 159. 212. 242** [un tripode]. **244**) con un altare, che porta i simboli della cornucopia, del globo e del caduceo, ne accentua il carattere di Signora del mondo (**98**).

Significativo è l'attributo dello scudo, depositato dalla Vittoria sul pilastrino tenuto da R. nella sua mano d. (**98**), o retto sulle ginocchia (**247**) o, a celebrare gli anni dell'impero, sorretto insieme all'imperatore o a Costantinopoli (**256–257**). Con questa, che ne ripeterà il modello iconografico, come con Cartagine ed Alessandria (**252. 251**) è rappresentata in trono e variamente si associa, secondo una concezione tipica già del mondo greco (**178. 230**), a personificazioni (**208. 218. 236. 242**) e a divinità diverse (**205. 243**). L'immagine di R. in trono, simbolo dell'impero stesso, durò oltre la scomparsa delle divinità ufficiali romane, e, rovesciata l'asta (**253**), composto il chrismos sul globo (**256**), significò il potere di Roma sulla cristianità. Con tale significato sopravvisse fino nel Medioevo e nel Rinascimento.

ELENA DI FILIPPO BALESTRAZZI

RUSICADE

(Rusicade, Russicade) Personifikation der Hafenstadt in Numidien. Seit der Bürgerkriegszeit Colonia, ab Claudius mit Cirta und zwei weiteren Kolonien zu einer Konföderation zusammengeschlossen. Heute Skikda.

1.* Städtische Bleiplomben, einseitig. – Rostovtsew, M., in *idem*/Prou, M., *Cat. des plombs de l'antiquité, du Moyen Age et des temps modernes conservés au Département des Medailles et Antiques de la Bibl. Nat.* (1900) 20. 31–32 Nr. 1. 2, mit kritisch zu beurteilenden Umzeichnungen Abb. 5. 6. – Kaiserzeit, mit Schwerpunkt wohl im 3. Jh. n. Chr. – Weibliche Büste nach r., angeblich mit einem kleinen Halbmond über dem Scheitel (Nr. 1 Abb. 5) oder mit einer helmartigen Frisur (Nr. 2 Abb. 6). *RVSICADE* (Nr. 2 teilweise ohne Legende). – Die von Rostovtsew hierzu gestellten Plomben mit einer beischriftlosen behelmten Büste (Nr. 3 Abb. 7) haben damit vermutlich nichts zu tun.



Rusicade 1

Die Plomben von Rusicade zeigen wohl sicher einen Frauenkopf mit einem grob gezeichneten, in der Publikation mißverstandenen Elefantenskalp, sehr ähnlich wie in →Hadrumetum. Dort Weiteres zum Typus. – Die bei Rostovtsew 20 angeführte Plombe mit der Personifikation der rätselhaften *COL NICA* stammt von der kilikischen *COL(onia) [NI]NICA.*

PETER WEISS

SABAZIOS

(*Σαβάζιος, Σεβάζιος, Σαβάδιος, Σάβος;* Sabazius, Sabadius, Sabasius etc.; the different forms derive from a Phrygian theonym Sabas, attested already in an epichoric inscription of the 5th cent. B. C.) A

god of Anatolian (Phrygian) origin, whom the early Greek sources connect with Dionysos and whose name perhaps derives from the ritual shout *σαβοῖ*. In later Lydia and Phrygia, he often was identified with Zeus.

An (‹Orphic›) myth tells how Dionysos was born from Persephone as a result of an incestuous union of Zeus (in the shape of a snake) with his daugther; the myth explains a ritual (‹the god through the bosom›) in the mysteries of S. (see *PGurob* 1 = Kern *Orph. F. frg.* 31 and Diod., Clem. Al., Firm., Arnob. below) – in this sense, it is a cult myth of S. The other literary, epigraphical and archaeological evidence (incl. iconography) concerns mostly Sabazian cult and ritual.

The literary sources belong mainly to the mysteries of S. and derive to a large extent from Athenian cult practice (as described in Aristophanes and Demosthenes and explained by later commentators, see the respective *scholia*). Since the ecstatic character of S. led to an identification with Dionysos, it is not easy to separate ‹original› Phrygian elements from Bacchic ones already in Demosth.; later, the two were often identified, and testimonia about S. may belong to Bacchic (‹Orphic›) mysteries. It is impossible to reconstruct the mystery ritual which must have varied extensively over the centuries and in different cult places, as do the god's name and the iconography.

S. was also regarded as the Jewish Iahweh; the identification resulted from an association with sabbath and Zebaoth S. and from the *interpretatio graeca* of Iahweh as Dionysos, attested already under Demetrios I Soter (2 Maccab. 14, 33) and Ptolemy IV (3 Maccab. 2, 29).

LITERARY AND EPIGRAPHICAL SOURCES: (1) Phrygia and Lydia: (a) Phrygian graffito, Brixhe, C. / Lejeune, M., *Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes* (1984) M-8: the theonym Sabas. – Inscription from Sardis, *CCIS* 31 (404–359 B. C.): S. and the Great Mother, mysteries during which objects were carried in or through fire. – (b) For the later inscriptions (where S. often is an epiklesis of Zeus) see *CCIS* II. – Orph. *h.* 48: S., lord of Phrygia, is son of Kronos (i. e. Zeus), father of the ecstatic Dionysos whom Hipta nursed on Mt. Tmolos. – See *ibid. h.* 49: Hipta is the nurse of Bakchos and belongs to the rites of Sabos and to Phrygia (Mt. Ida) and Lydia (Mt. Tmolos); dedications from Maeonia connect Meter Hipta and Zeus S., Schwabl, H. *RE* X A (1972) 356.

(2) Athens (5th and 4th cent.): Aristoph. *Aves* 874–875: Phrygian S. and the Great Mother Kybele. – *Idem Lys.* 388: S. among the divinities whose rites are celebrated by ecstatic women. – *Idem Vespae* 9: divinatory sleep from S.; *Schol. Aves* 874–875/ *Vespae* 9: Dionysos S. is a Thracian god connected with Thea-Kybele; his priests are the *σάβοι*. – *Idem Horae*, *PCG* III 2 frg. 578: S. is a Phrygian aulos player. – Demosth. 18, 259–260: When grown up, Aeschines helped his mother with her foreign rites by reading from the sacred books; by night, he performed the rites of the nebris and the crater and the ritual purifications (formula «I escaped the worse, I found the better»: *ἔφυγον κακόν, εὗρον ἄμεινον*): during the day, he led the thiasos through the streets (wreaths of fennel and white poplar, snake-handling, dancing and ritual shouts *εὐοῖ σαβοῖ* and *ὕης ἄττης*) as ‹bearer of ivy (or of a *cista, κιττοφόρος, v. l. κιστοφόρος*) and of the liknon (*λικνοφόρος*)›. Later authors and the *Schol.* show that some scholars understood the rites as purely Dionysian (see Plut. *quaest. conv.* 671 f), while others connected them with Meter and S. (see Strabon, 10, 3, 18, p. 471). – Theophr. *char.* 16, 4; snake as sign of S.; 27, 8 initiation of a (naked?) young man by the priest.

(3) Hellenistic period: Amphitheos of Heraclea, *FGrH* 431 F 1: S. is identical with Dionysos, the *Σαβοί* are the *βάκχοι*. – Alex. Polyh. *FGrH* 273 F 103: S. is Dionysos and the sun; his temple on a Thracian mountain is round and has a round opening in the roof. – Diod. 4, 4, 1: According to some, S. is another name of Dionysos, the son of Zeus and Persephone, for whom one celebrates nocturnal and secret rites. – Cic. *nat.* 3, 58: *Sabazia* are celebrated for Dionysos, the son of Zeus Kabeiros. – Strabon 10, 3, 15, p. 470: S., who is one of the Phrygian divinities and («in some ways») the son of the Great Mother, is among those who introduced ecstatic Dionysian ritual. – Arr. *Bithyn. frg.* 10: The *sikinnis* is a Phrygian dance for S. Dionysos, named after a nymph of Cybele.

(4) Roman Empire: Lukianos *deor. conc.* 9: S. together with Attis, Korybas, Mithras in a list of strange and foreign gods. – Apul. *met.* 8, 25: A priest of Cybele curses in the name of *dea Syria, sanctus Sabadius,* Bellona, the Idaean Mother, Adonis and Venus. – Artemid. 2, 13: S. is among the gods to whom the snake is sacred (see Max. Tyr. 2, 6). – Clem. Al. *protr.* 2, 16, 1: The «god through the bosom» (*θεὸς διὰ κόλπου*) is ▪ ritual in the mysteries of S. where one draws a snake through the bosom of the initiates; this is explained by the myth of how Zeus violated his daughter Persephone in the form of a snake; Persephone gave birth to a bullshaped divinity (Firm. *de err. prof. rel.* 10, 2 connects the ritual with S. Iuppiter; Arnob. *adv. nat.* 5, 21 adds that it was performed with a golden snake; for the relationship between Clem. Al., Firm. and Arnob. see Mora). – Opp. *kyn.* 1, 26: The nocturnal Sabazia are identified with rites in honour of the ecstatic Dionysos. – Iambl. *myst.* 3, 9–10: Ecstatic music (flute, cimbal, tympanon) in the rites of Corybants, S. and the Mother (3, 9 p. 108 des Places) serves different purposes; those of S. purify and heal «old troubles», *παλαιὰ μηνίματα* (*cf.* Plat. *Phaidros* 244d and Kern *Orph. F. frg.* 232 – this passage refers to Bacchic mysteries). – Proklos *in Plat. Tim* 37d–e (III 41, 11 Diehl): Identification of *Μήν* (= *μήν* ‹month› according to Procl.) with S. in the mysteries of S. – An inscription from Sitovo (Bulgaria) mentions an image of Hipta.

(5) Jewish: Val. Max. 1, 3, 3: S. Iuppiter as god of the *Iudaei*. – Plut. *quaest conv.* 671 f–672 a: The

god of the Jews is Dionysos (S.), *i. a.* because the Jews celebrate sabath and because the bakchoi are also called *σάβοι*.

BIBLIOGRAPHY: Blinckenberg, Ch., «Darstellungen des Sabazios und Denkmäler seines Kultes» in *idem, Archäologische Studien* (1904) 66–128; Burkert, W., *Antike Mysterien. Funktion und Gehalt* (1990) 90 und *passim; CCIS* I = Vermaseren, M. J., *et al., Corpus cultus Iovis Sabazii,* I: *The Hands* (1983); CCIS II = Lane, E. N., *Corpus cultus Iovis Sabazii,* II: *The Other Monuments and Literary Evidence* (1985); CCIS III = Lane, E. N., *Corpus cultus Iovis Sabazii,* III: *Conclusions. EPRO* 100 (1989); Dumoulin, D., *Antike Schildkröten* (1994) 91–99; Eisele, *ML* IV (1909–15) 232–264 *s. v.* «Sabazios»; Fellmann, R., «Der Sabazios-Kult», in *Die orientalischen Religionen im Römerreich* (1981) 316–334; Fol, A., *The Thracian Dionysos* II: *Sabazios* (in Bulg., 1994); Gallina, A., *EAA* VI (1965) 1041–1044 *s. v.* «Sabazio»; Giuffré Scibona, C., «Aspetti soteriologici del culto di Sabazio», in *La soteriologia dei culti orientali nell' imperio romano* (1982) 552–561; Johnson, S. E., «The Present State of Sabazios Research», in *ANRW* II 17.3 (1984) 1583–1613; Lane, E. N., «Toward a Definition of the Iconography of Sabazius», *Numen* 27, 1980, 9–33; Macrea, M., «Le culte de Sabazius en Dacie», *Dacia* 3, 1959, 325–339; *idem,* «Cultul lui Sabasius la Apulum si în Dacia», *Apulum* 4, 1961, 61–84; Medini, J., «Sabazius' cult in the Roman province of Dalmatia», *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku* 74, 1980, 67–88; Milcev, A., «Zum Cult des Sabazios in Thrakien und Untermoesien», in *Proceedings Xth Int. Congress of Classical Archaeology* (1978) II 995–1039; Mora, F., *Arnobio e i culti di mistero. Analisi storico-religiosa del V libro dell' «Adversus Nationes»* (1994) 163–171; Nilsson, *GrRel*[2] II 658–662; Picard, C., «Sabazios, dieu thraco-phrygien, expansion et aspects nouveaux de son culte», *RA* 1961, 129–176; Schaefer, H., *RE* I A 2 (1920) 1540–1551 *s. v.* «Sabazios»; Simms, R. M., *Foreign Religious Cults in Athens in the 5th and 4th Centuries B. C.* (1985); Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 79–87; Tacheva-Hitova, M., «Wesenszüge des Sabazioskultes in Moesia Inferior und Thracia», in *Hommages á M. J. Vermaseren* (1978) III 1217–1230; *eadem, Eastern Cults in Moesia Inferior and Thracia, EPRO* 95 (1983) 162–189; Turcan, R., *Les cultes orientaux dans le monde romain*[2] (1992) 313–324; *idem,* «Sabazios à Pompéi», in *Ercolano 1738–1988. 250 anni di ricerca archeologica* (1993) 499–512; Wankel, H., *Demosthenes. Rede für Ktesiphon über den Kranz* (1976) 1132–1147.

CATALOGUE
(selection only)

GREEK

Vase painting

1. (= Dionysos **869***, = Kybele **66***) Volute-krater, Attic. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2897. From Spina T 128 VT. – *ARV*[2] 1025, 25: Group of Polygnotos; Halm-Tisserant (*cf.* Matheson 379): Curti P.; Simon; Bleck, M., *Studien zum Kranz bei den Griechen* (1982) 214–216; Naumann, F., *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst* (1983) 172–174; Matheson, S. B., *Polygnotos and Vase Painting in Classical Athens* (1995) 130–132 pl. 116; 379 no. CUR 7 with bibl. – 440–430 B. C. – Sabazios, Cybele, thiasos in a ritual scene (see Comm.).

ROMAN

Clay objects: relief amphorae and lamp

2. Red clay amphora. Pompeii, Antiquarium 10529. – *CCIS* I 15bis, a. – Before 79 A. D. – A little cup above each handle. The upper half of the vase is decorated with different symbols, such as tibia, horn, syrinx, pair of cymbals, circular loaf of bread, lizard, patera, bucranium, bunch of grapes, turtle, snake, frog or toad, ladder with four steps. – **a)** Similar vase. *Ibidem* 10528. – *CCIS* I 15bis, b. – Before 79 A. D. – Both handles are entwined by two snakes, whose heads are directed towards a cup resting upon each of the handles. Similar symbols as on **2.**

3. Clay lamp. Paphos (Cyprus), Mus. 2005/25. – *CCIS* III A4. – Inscr.

Marble stelai

4.* Stele. Manisa, Mus. 105. – *CCIS* II 41. – The relief, in two registers, shows at top center a man making libation at an altar; to the r. three worshippers raising their r. hands; to the l. a chariot drawn by two galloping horses, above them an eagle, below a figure with caduceus, crescent near his head. In the lower register, in center a tree and an altar with offerings and groups of worshippers.

5.* Stele. London, BM 1920.7–13.1. – Probably from Asia Minor. – *CCIS* II 45. – Zeus-S. on horseback with chiton, chlamys, and diadem, holding thunderbolt and two spears approaching a leafless tree from the l. Around the tree there is a snake, and on one branch is an eagle. At the base of the tree altar and crater.

Marble sculpture

6.* Statue. Afyon Karahisar, Mus. E 1908, 441a. From Augustopolis (Asia Minor), from a sanctuary, in which statues of Kybele and other gods were found. – *CCIS* II 77. – S., placing his r. foot on a ram's head. Next, to the l., there is a large frog.

Bronze objects

7. (= Kybele **78** with bibl.) Plates of a crown, originally gilded. Berlin, Staatl. Mus. M.I. 8170a–b. From Rome. – Nilsson 659 fig. 4 (drawing); *CCIS* II 81. 82. – Imperial period. – On the central plate Kybele seated on a throne, flanked by Hermes l. (*petasos, caduceus, marsupium*) and Attis r. (flower). The goddess, with turreted crown, has a lion on her lap. Above, cymbals and crossed flutes; two small figures on the back of the throne hold a wreath over Kybele's head. In the gable Sol rising with his quadriga. On the l. plate, S. standing to l., the r. foot set high (Phrygian cap, sceptre, pine cone). An eagle and cymbals are in the pediment. The field contains many objects such as a star, bunch of grapes, rosette, caduceus, whip, scales, flutes, cornucopia, turtle.

8. Hammered bust. Vatican 12195. From Volsinii. – Nilsson 659–660 pl. 14, 2; *CCIS* II 83. – Provincial style. – S. in high relief, bearded, wearing an Phrygian cap and a sleeved tunic. In his r. hand he holds a pine-cone, in his l. a staff entwined by a snake. Nailholes in the corners.

9.* Cast bust. Vatican 12158. From Volsinii. – Nilsson 659–660 pl. 14, 1; *CCIS* II 84. – 2nd cent. A. D. – S. bearded and without cap. He is naked except for a fold of cloak at his l. shoulder. He holds a pine-cone and a branch, around which a snake is wound; an eagle on his r. shoulder. At the bottom of the piece an offering cake divided into eight; →Mithras killing the bull, a crater, and a ram's head; nailholes in the corners.

10. Hands. The best known S. symbols found everywhere in the Imperium Romanum. – Nilsson 658–659 pl. 13, 13a. b; *CCIS* I *passim.* – The hands are r. ones and make the *benedictio Latina.* Many symbols like on **2** and **7** appear on them.

Divinities associated with Sabazios

Zeus/Jupiter: the most common association throughout the empire. Inscr. *CCIS* II 13. 57. 75 etc. Iconography: eagle, thunderbolt in hands *CCIS* I 57. 62. 72. 92; on relief *CCIS* II 45, on plaques *CCIS* II 74. 84. – *Hermes/Mercury:* Inscr. *CCIS* II 15. 18. 43. 59. Iconography: busts or heads and the caduceus in hands *CCIS* I pl. 78, I 92; on plaques *CCIS* II 79a. 80–82. 85. Hermes in the frescoes of the Praetextatus catacomb (*CCIS* II 65) leading a woman (priest's wife) to the underworld. In *CCIS* II 65 Hermes is leading S. into the community. – *Dionysos:* Inscr. *CCIS* II 27. 43. 73. Iconography: busts on reliefs *CCIS* II 64. Quite often in literary evidence. – *Asklepios:* Inscribed hands in sanctuaries of Asklepios *CCIS* I 53. 54. – *Apollon:* Inscr. *CCIS* II 48 from Delos; relief *CCIS* II 64. – *Mithras:* Inscribed relief *CCIS* II 64 on the tauroctony II D1; S. dedication in a Mithraeum in Ostia II 66. – *Attis:* probably a small head emerging from the top of a snake-entwined tree on a plaque *CCIS* II 79a. – *Dioskouroi:* In full form on plaques *CCIS* II 80. 85; as stars on hands I 45. 47. – *Mother Goddess:* Inscr. *CCIS* II 31 from Sardis: Agdistis, Ma; II 16 from Nicopolis ad Istrum: (*θεὰ*) *Ἰδεία;* II 30 Sardis: *θεὰ Σ...;* II 37. 40 from Lydia: Meter Hipta. Iconography: *CCIS* II 81. 82, plaques: Mother Goddess seated on a throne flanked by lions, another lion sits cat-like on her lap. She wears a turret-crown and in her r. hand holds a poppy-head. Attis holding a flower, stands at her l. and Hermes at her r. At the r. from the center stands S. holding a staff and a pine-cone in a field cluttered with attributes. Probably S. was a subordinate divinity to Kybele. There is a hypothesis that some plaques were used as part of a priest's ceremonial gear. On hands: *CCIS* I 45, a lion's head; I 47, a bust of a woman with mural crown; CCIS I 27, Kybele's head with a Phrygian cap. – *Artemis: CCIS* II 64. – *Demeter* or *Kore* (?): *CCIS* II 64. 79. – *Athena: CCIS* II 27. – *Caelestis: CCIS* II 58. 59. 60. 66. – *Helios:* Inscr. *CCIS* II 16 from Nicopolis ad Istrum, S.-Helios; in the pediment of some plaques, driving a quadriga, *CCIS* II 79a. Bust on II 80. – *Moon:* as a crescent on plaques *CCIS* II 80. 41. 85; on hands I 7. 10. 62. 68. 86; on statuettes I 15. 19. 88. It is interesting that on S. reliefs the sun is at the upper left and the moon at the upper right, just the opposite to Mithraic reliefs. – *Stars:* on hands *CCIS* I 45 and on an plaque II 85 and Dioskouroi as stars.

COMMENTARY

The earliest S. representation is on **1.** The depicted ritual scene seems to be a good illustration to Aristophanes' and Demosthenes' descriptions. A god and a goddess (S. and Kybele; for arguments see Simon) are seated between columns. They hold phialai and make a libation. There is an old woman with a covered liknon on her head. Around the divine couple there are aulos players, dancing girls and women, also a young man. The participants wear two snakes around their heads like S. and their lips are open as if singing or shouting.

The widespread archaeological S. finds, stelai (**4. 5**), statues (**6**), busts (**8. 9**), hands (**10**) and other objects (**2. 3. 7**) are mostly of the 1st to the 3rd cent. A. D. Obviously the iconographic tradition is later and shorter than the aniconic one, as the ritual is testified in the literary sources from the 5th cent. B. C. to the 12th cent. A. D. The iconography seems to be a result of syncretism.

ROSITSA GICHEVA

SABRATHA

Tyche of the city *(Colonia)* of Sabratha, Libya.

1. (= Roma **237*** with bibl.) Marble relief, *Pulpitum* of theatre at Sabratha, *in situ.* – Guidi, G., «Il teatro Romano di Sabratha», *AfrIt* 3, 1930, 33–34 fig. 29; Caputo, G., *Il teatro di Sabratha* (1959) 19–20 pls. 39, 70; 41, 72; Kleiner, D. E. E., *Roman Sculpture* (1992) 344 pl. 312. – Central scene shows S. standing, wearing long robe and mural crown with veil, holding *cornucopia* in l. hand. She clasps the r. hand of →Roma standing beside her.

The only depiction of S. represents a conventional city →Tyche and the scene, together with the theatre itself, mark the raising of the status of Sabratha to that of a Roman *Colonia.*

MARTIN HENIG

SAECULUM

Représentation du concept abstrait du temps infini (→Aeternitas, →Aion), face au temps relatif personnalisé par →Chronos. L'Antiquité concevait le Temps sous forme cyclique, sans commencement ni fin. Le latin dispose de quatre termes (*Aetas, Aevum, Saeculum* et *Tempus*) pour exprimer la notion de temps. S. exprime, aussi, la durée de vie d'une génération et se traduit habituellement par époque ou siècle. Le mot S. n'est pas utilisé seul; en général sont employées les expressions *Genius Saeculi* et

Saeculum Frugifer, qui seraient l'équivalent du Aiôn grec dans le sens abstrait d'éternité, renouveau, abondance et prospérité, alors que les mots *saeculum aureum, saeculum frugiferum* et *saeculi felicitas*, qui apparaissent sur les pièces de monnaie, assument le sens cosmique de *magnus annus*, de bonheur passager en relation avec la propagande impériale, incomparable au concept de renouveau implicite d'Aiôn.

SOURCES LITTÉRAIRES: Cens. 17, 2, 13 distingue le *saeculum naturale*, considéré comme la période de temps correspondant à la vie humaine, et le *saeculum civile* qui, lui, embrasse 100 ans et équivaut ainsi au siècle moderne. Cette même définition du siècle de 100 ans se trouve déjà chez Varro *l.l.* 6, 11. Sous l'influence des *libri sibyllini* on distingue le *saeculum* religieux (Liv. *epit.* 49; Aug. *civ.* 3, 18) qui compte cependant 110 ans (Cens. 17, 8). C'est la base de la célébration des *ludi saeculares* de 17 av. J.-C., 88 et 204 ap. J.-C. (Val. Max. 2, 4, 5). Lucr. 1, 20. 597; 2, 78; 3, 753; 5, 339 et Cic. *Sen.* 7 utilisent le mot *saeculum* pour exprimer la durée de la vie terrestre des hommes aussi bien que des animaux. Le passage de Zos. 2, 1, 1 illustre bien la différence entre *Saeculum* et *Aiôn*. Claud. 22 (*de cons. Stilich.* 2) 424–430. 446–466 distingue entre *Aiôn* = *Aevum* et *Saeculum Frugiferum*. Sur la propagande du *saeculum* de l'état, *cf.* Claud. *Paneg.* 5, 3.

BIBLIOGRAPHIE: Alföldi, A., «From the Aion Plutonios of the Ptolemies to the Saeculum Frugiferum of the Roman Emperors (Redeunt Saturnia Regna VI)», dans *Greece and the Eastern Mediterranean in Ancient Hist. and Prehist.: Stud. F. Schachermeyr* (1977) 1–30; Becatti, G., *EAA suppl.* (1970) 681 *s. v.* «Saeculum»; Duval, Y. (éd.), *Mosaïque romaine tardive. L'iconographie du Temps: les programmes iconographiques des maisons africaines* (1981); Garzón Blanco, J. A., «Los símbolos numismáticos de la ‹Edad de Oro de los Antoninos›», *Studia Historica* 7, 1989, 153–162; Guarducci, M., «La religione di Adriano», dans *Les empereurs romains en Espagne* (1965) 211 ss.; Hanfmann, G. M. A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks Collection* (1951) I 167 ss.; Le Glay, M., *Saturne africain: histoire* (1966); López Monteagudo, G./Blázquez Martínez, J. M., «*Representaciones del Tiempo en los mosaicos romanos de Hispania y de Mauretania Caesariense*», dans *Le Temps dans les mosaïques d'Hispanie: iconographie, modes d'association, contexte historique et architectural*, sous presse; Parrish, D., *Season Mosaics of Roman North Africa* (1984) 45–50; Zuntz, G., *Aion. Gott des Römerreiches, AbhHeidelb* 2 (1989).

CATALOGUE

1.* (= Chaos **1***, = Ouranos **3**, = Zephyros **9** – avec renvois) Mosaïque cosmologique. Mérida (*Augusta Emerita*), maison du Mithraeum, *in situ*. – García Sandoval, E., *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología* 34–35, 1969, 14–16. 20. 26; Blanco Freijeiro, A., «El mosaico de Mérida con la alegoría del Saeculum Aureum», dans *Estudios sobre el mundo helenístico* (1971) 151–179; *idem, MosEsp* I (1978) 22–23. 35–38 pl. 35–36; Alföldi, A., *Aion in Mérida und Aphrodisias. Madrider Beitr.* 6 (1979) 4–6. 21–25 fig. 4 pl. 5, 6b. 7a; Quet, M. H., *La mosaïque cosmologique de Mérida. Propositions de lecture* (1981) 25–26. 95–100. 156–157 et *passim* pl. 1. 2. 12; Musso, L., *RivIstArch* 1983–84, 151–190; Blázquez, J. M., *ArEspArq* 59, 1986, 89–100; Fernández-Galiano, D., *Anas* 2–3, 1989–90, 173–182; Alföldi-Rosenbaum, E., *MM* 34, 1993, 258–262. 270 pl. 45–46. – Fin du IIe s. ap. J.-C. – Au sommet de la mosaïque, au registre céleste, S. (*SAECVLVM*) debout, légèrement tourné vers la dr., est placé en retrait de Caelum (→Ouranos **3**) au deuxième plan. De taille beaucoup moindre, il forme un groupe avec Caelum assis au premier plan, dont le bras droit repose sur son épaule g., et Chaos tout au fond. Son torse est nu; il tient de la main dr. un long sceptre et porte un diadème. Le visage barbu est celui d'un homme dans la force de l'âge.

Monnaies

2. (= Aion **22*** avec bibl.) AU aureus, Rome, Hadrien, 121–122 ap. J.-C. – *BMC* Emp III 278, 312 pl. 52, 10. – *Rv.* Personnage debout, à demi drapé, à l'intérieur du cercle zodiacal qu'il tient de la main dr.; de la main g. il tient un globe surmonté du Phénix. *SAEC(ulum) AUR(eum) COS III.*

3.* AU aureus, AR denier, AE sesterce, dupondius et as, Rome, Septime Sévère, 193 ap. J.-C., Clodius Albinus César, 193/94–194/95 ap. J.-C. – *BMC* Emp V 20, 4; 37, 102 A; 38, *; 119, 475; 126, (4); 134, 539–542; 135–136, 548–550 pl. 5, 18; 20, 5; 23, 2. 8. – *Rv.* S. Frugiferum debout de face, tête tournée vers la g. (couronne radiée), tenant caducée de la main dr. et trident de la main g. *SAEC(VLO) FRVGIF(ERO).*

4.* AU aureus, AE médaillon, Rome, Clodius Albinus César, 193/94 ap. J.-C. – *BMC* Emp V 38, 103 pl. 8, 7; Gnecchi, *Medaglioni* II 73, 4 pl. 92, 5–6. – *Rv.* S. Frugiferum barbu (tiare, draperie tombant jusqu'aux chevilles), assis sur un trône flanqué de deux sphinx, lève la main dr. et tient deux épis de blé de la main g. *SAECVLO FRVGIFERO.*

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

5. (= Aion **16***) Mosaïque. Carthage, maison «aux chevaux», *in situ*. – Salomonson, J. W., *La mosaïque aux chevaux de l'Antiquarium de Carthage* (1965) 62–65. 105 fig. 22 pl. 44, 3. – Panneau 18: devant un cheval de course, paré selon les usages du cirque et tourné vers la dr., un jeune homme nu, de trois quarts face, debout dans le cercle zodiacal.

6. (= Aion **19***, = Roma **221*** avec bibl.) Piédestal de la colonne Antonine. Vatican 5115. – Vogel, L., *The Column of Antoninus Pius* (1973). – Représentation de l'apothéose d'Antonin et de Faustine, emportés au ciel par un jeune génie ailé, nu; il tient de la main g. le globe entouré d'un serpent. Dans ce personnage Vogel a reconnu *Saeculum Aureum*.

COMMENTAIRE

La cosmogonie d'Orphée commence par une triade: Chronos (S.) et ses enfants →Aither (Caelum) et Chaos, dont paraît s'inspirer la mosaïque de Mérida (**1**), où les personnages de S. et Caelum feraient allusion à Saturne et Jupiter. Le type iconographique de S. sur cette mosaïque est inspiré de ceux de Jupiter et Pluton-Sarapis et s'éloigne des représentations juvéniles d'Aiôn. Parmi les représentations d'Aiôn sous les traits d'un vieillard barbu, le relief d'Aphrodisias (→Aion **7***) et les mosaïques d'Antioche (→Aion **2***) et de Paphos (Daszewski, W. A., *Dionysos der Erlöser* [1985] 29–30. 43 pl. 8) – sur cette dernière Aiôn est dépourvu du cercle zodiacal et porte un sceptre – offrent les parallèles les plus proches pour l'image de S. à Mérida. Apparemment, le type dériverait de celui d'Aiôn vieillard au Ier s. av. J.-C. et au Ier s. ap. J.-C., personnifié comme un dieu âgé, conformément à son caractère de maître du Temps et du Monde. Blanco (*o.c.* **1** [1971] 158–178) pense que la mosaïque de Mérida est contemporaine des dernières années du règne de Commode, qui proclama son règne le véritable âge d'or, le *Saeculum Aureum Commodianum* (*H.A. Comm.* 14, 3; Cass. Dio 73, 15, 6). Quet (*o.c.* **1**, 47 ss.) pense que les rapprochements entre ce tableau et des textes littéraires du milieu du IIe s. (l'*Eloge de Rome* d'Aelius Aristide, la *Fortuna Romanorum* de Plutarque et les *Discours* de Dion de Pruse) pouvaient venir renforcer cette interprétation et donner à la mosaïque une plus grande place encore dans l'étude des courants philosophiques, idéologiques et religieux du siècle des Antonins, en montrant comment le culte de l'éternité du Monde a pu s'associer au culte de l'éternité de Rome. Les thèmes retenus par le mosaïste (→Aeternitas, →Tranquillitas, S.), sont en même temps diffusés par la propagande impériale; ils renvoient tous à la mystique de l'âge d'or qui caractérise le IIe s. ap. J.-C. Selon celle-ci, dans la mosaïque de Mérida, le groupe céleste représente la création de l'univers, suivant une conception qu'évoque la cosmologie platonicienne du *Timée*: le rapport entre le temps et le ciel. Dans la mosaïque de Mérida, S. n'est pas comparable à la notion d'*aetas, aevum* ou *tempus*; sa position par rapport à Caelum pourrait en faire une allégorie du temps éternel conçu comme le renouvellement des cycles cosmiques et créé en même temps que le ciel, après la mise en ordre du chaos, semblable aux Kronos mithriaque et différente de Kronos et d'Aiôn, malgré les équivalences qu'on a pu établir entre Aiôn et Saeculum Aureum. Selon Guarducci, la série de pièces frappées à Rome en l'an 121 ap. J.-C. (**2**) symbolise le programme d'Hadrien sur la création d'un monde dans lequel l'âge d'or n'aurait pas de fin; le portrait d'Aiôn, comme concept d'éternité, inviterait ici à attribuer au mot *saeculum*, non pas la signification de cent ans, mais celle d'un temps infini. Sur les monnaies où le génie au cercle zodiacal a une apparence juvénile, cette légende proclame la permanence de l'Age d'Or que chaque prince réinstaure en même temps qu'il proclame l'éternité de son pouvoir et la *Felicitas Temporum*. Le portrait interprété comme *Saeculum Aureum* aurait la même signification sur le relief de l'apothéose d'Antonin et Faustine (**6**). Pour la mosaïque de Mérida il est difficile de défendre cette interprétation, car l'image de S. n'occupe pas une place privilégiée, mais forme partie du cosmos en général. Pour Fernández-Galiano (*o.c.* **1**) les inscr. qui accompagnent les personnages sur ce pavement ne sont pas énonciatives, mais simplement indicatives et ne trouvent leur valeur que dans le contexte général du tableau conçu comme un essai pictural pour cerner dans sa totalité le temps et l'espace où chaque figure doit être interprétée comme un morceau de l'univers. Blázquez (*o.c.* **1**) défend le caractère mithriaque de la représentation par l'existence de trois zones bien définies: l'eau, la terre et l'air auquel appartient l'image de S., le temps, avec ses enfants (Caelum et Chaos) en compagnie des Titans (→Polos et Tonitrum), fils du ciel et de la terre, des images du soleil (→Helios) et de la lune (→Occasus), des vents (→Boreas, →Zephyros, Notus et Eurus) et des nuages (Nubs et Nebula). La structure de l'ensemble architectural dont fait partie le pavement et la proximité du mithraeum renforcent le caractère mithriaque de la scène. Pour Alföldi-Rosenbaum (*o.c.* **1**, 258–259) le type iconographique de S. sur cette mosaïque correspond aux représentations habituelles de Jupiter-Caelum ou Jupiter-Aiôn et est éloigné du sens allégorique du *saeculum aureum*. Elle ajoute que la combinaison de S. et Caelus sur une plateforme soutenue par Polum, figuré tel Atlas portant le globe ou le zodiaque, sert à démontrer les multiples facettes du dieu Aiôn. Dans ce sens, il existe un parallélisme étroit entre la représentation d'Aiôn sur la patère en argent de Parabiago, du IVe s. ap. J.-C. (→Aion **20***) et celle de Jupiter trônant dans le Zodiaque de marbre de la Villa Albani datant de l'époque des Antonins (→Atlas **37***). Selon Salomonson (*o.c.* **5**, 64–65), sur la mosaïque de Carthage (**5**), le personnage divin, debout dans le cercle zodiacal, peut être interprété comme une allégorie du temps «absolu», *Annus, Saeculum, Genius Saeculi* ou *Saeculum Frugiferum;* ainsi le personnage comporterait une allusion au nom du cheval, peut-être *Saecularis* documenté en *CIL* VI 10056. Quand il n'y a pas d'inscr., il est difficile de distinguer les différentes représentations du Temps dans l'art antique. D'une part, en Afrique du nord, il existe une étroite relation entre Saturne, *Genius Saeculi* et *Saeculum Frugiferum*, ce dernier étant lié, avec Aiôn-Plutonios, à Baal-Saturne en tant que divinité recélant, outre le principe de «fécondité», la notion de «temps infini» (Alföldi, *o.c.* **1**, 21–25). Selon Parrish (47), la présence de fruits et de rinceaux, symboles de bonheur et prospérité, sur les représentations musivales nord-africaines d'Aiôn, reflète le culte local africain à *Saeculum Frugiferum*, divinité protectrice de la ville d'Hadrumetum. D'autre part, l'image de Saturne, âgé et barbu, représentée sur les mosaïques romaines d'El Djem et Bir-Chana dans un contexte astrologique, semble faire référence à l'idée du *Genius Saeculi* (Parrish *o.c.* **1**, n° 33; Dunbabin, *Mosaics* 161).

GUADALUPE LÓPEZ MONTEAGUDO

SAMOSATA

(*τὰ Σαμόσατα*) Personifikation der gleichnamigen ehemaligen Hauptstadt des Königreiches Kommagene am Westufer des Euphrat, von 17 bis 38 und ab 72 n. Chr. der röm. Provinz Syria angegliedert; heute Samsat, ca. 45 km nordwestlich von Şanlıurfa.

BIBLIOGRAPHIE: Bonacasa, N., *EAA* VI (1965) 1102 *s. v.* «Samosata»; Weissbach, F. H., *RE* I A 2 (1920) 2220–2224 *s. v.* «Samosata».

Münzen von Samosata (Kommagene / Syrien)

1. AE, Hadrianus (117–138 n. Chr.), Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – Macdonald, *Hunter* III 127, 10 Taf. 71, 11; *BMC* Galatia etc. 119, 32; 120, 37. – Rs.: Drapierte Büste der S. mit Mauerkrone nach r.

2.* AE, Septimius Severus (193–211 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.). – *BMC* Galatia etc. 119–120, 31. 33. 36 Taf. 16, 7; *SNG* Copenhagen 21; *LindgrenColl* 1900A. – Rs.: Zwei verschleierte Gewandbüsten mit Mauerkrone einander gegenüber; unter Elagabal zwischen den Büsten Adler.

3. AE, quasi-autonom, ca. 31 v.–38 n. Chr. – *BMC* Galatia etc. 116–117, 4–15 Taf. 16, 4–5; *SNG* Copenhagen 15–16; *LindgrenColl* 1896–1897. – Rs.: S. mit Mauerkrone nach r. auf Felsen sitzend, in der erhobenen Rechten Palmzweig. Vs.: Löwe oder Adler.

4. (= Euphrates **25*** mit Lit.) AE, Antoninus Pius (138–161 n. Chr.), M. Aurelius (161–180 n. Chr.), L. Verus (161–169 n. Chr.), Caracalla (198–217 n. Chr.), Elagabal (218–222 n. Chr.), Philippus II. (247–249 n. Chr.). – *SNG* Copenhagen 19–20; *LindgrenColl* 1900. 1901; *SNG* Righetti 1840. 1845. – Rs.: S. mit Mauerkrone nach l. auf Felsen sitzend, in der Rechten Ähren, die Linke aufgestützt; unter ihr schwimmender Flußgott Euphrates. Ab Caracalla wird die Darstellung häufig um einen Adler erweitert, der meist auf dem r. Unterarm der S. oder – seltener – anstelle der Ähren auf ihrer Hand sitzt.

5.* AE, Elagabal (218–222 n. Chr.), Severus Alexander (222–235 n. Chr.), Phlippus Arabs (244–249 n. Chr.), Philippus II. (247–249 n. Chr.). – *BMC* Galatia etc. 121–123, 40–60 Taf. 16, 9; Imhoof-Blumer, *Flußg* 361 Nr. 470; *SNG* Copenhagen 22–27; *LindgrenColl* 1902–1904; *SNG* Righetti 1841–1844. – Rs.: S. wie auf **4**, meist mit Adler; anstelle des Flußgottes jedoch →Pegasos nach l. fliegend.

Für die Ikonographie der S. fanden die beiden im hellenistischen Osten des Imperium Romanum am weitesten verbreiteten Typen zur Darstellung von Stadtgöttinnen Verwendung: die Büste mit Mauerkrone im Profil (**1–2**) und das von der Statue der →Tyche von →Antiocheia (I) des Eutychides abgeleitete Sitzbild (**3–5**). Zu den lokalen Besonderheiten zählt die zweifache Büste der S. auf **2**, Anspielung auf das Nebeneinander zweier verschiedener Bevölkerungsgruppen, die die Einwohnerschaft der Stadt bildeten (vgl. Nollé, M. K., *Kommentar zum Corpus der Homonoia-Münzen* [in Vorbereitung]); vergleichbare Beispiele finden sich vor allem in Orten, die den Status einer Colonia erhalten haben wie z. B. →Edessa (II), →Neapolis oder →Rhesaina. Der Adler, der bei den Typen **4** und **5** häufig auf dem Arm oder der Hand der Stadtgöttin sitzt, dürfte darauf hindeuten, daß Zeus in Samosata ein nicht unbedeutendes Heiligtum sein eigen nannte, eine Vermutung, die in verschiedenen quasi-autonomen Prägungen mit der Darstellung des Göttervaters Bestätigung erhält. Die Interpretation des Pegasos auf **5** muß hingegen offen bleiben: *BMC* Galatia etc. l schlägt vor, ihn als Symbol für eine bekannte Quelle im Gebiet von Samosata oder als Sternzeichen («astrological symbol») zu sehen.

THOMAS GANSCHOW

SAON ET SAOKE → Saos et Rhene (?)

SAOS ET RHENE (?)

(*Σάος, Σάων, Σάμων*) Mythischer Gesetzgeber von Samothrake, vereinigte die Bevölkerung der Insel (Diod. 5, 48, 1), Sohn des →Zeus und einer Nymphe (→Nymphai) (Diod. 5, 48, 1) oder des →Hermes und der Nymphe Rhene (*Ῥήνη*) (*Schol.* Apoll. Rhod. 1, 917; Diod. 5, 48, 1; Dion. Hal. *ant.* 1, 61); möglicherweise lebte in ihm und seinen Eltern eine alte kleinasiatische Göttertrias fort (Zwicker 2303). – Der Hauptberg der Insel hieß nach Nik. *Ther.* 472 und *Schol.* *Σάος*, nach *Schol.* Lykophr. 78 *Σάον*; *Schol.* T Hom. *Il.* 13, 12 Erbse nennt ihn *Σάος, Σάμος* oder *Σαώκη* (vgl. auch *IG* XII 8 p. 37: *Σάος, Σάον* oder *Σαώκη*).

BIBLIOGRAPHIE: Fredrich, K., *RE* I A 2 (1920) 2224–2226 *s. v.* «Samothrake»; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 97–98 *s. v.* «Rhene 2»; *idem*, *ML* IV (1909–15) 305 *s. v.* «Samon»; *idem*, *ML* IV (1909–15) 335 *s. v.* «Saon 2»; *idem*, *ML* IV (1909–15) 336 *s. v.* «Saos 1»; Lehmann, K., *Samothrace* I: *The Ancient Literary Sources* (1959); Lehmann, Ph. W., *Samothrace* III: *The Hieron* I (1969) 264–267. 279–317 Abb. 228–229. 255. 257; Linfert, A., *Kunstzentren hellenistischer Zeit* (1976) 126–128; Oberleitner, W., *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 135–137; Zwicker, J., *RE* I A 2 (1920) 2303 *s. v.* «Saon 3».

1.* Zwei fr. Figuren vom Nordgiebel des Hierons von Samothrake, Marmor. – **a)*** Wien, Kunsthist. Mus. I 343. – Lehmann, Ph. W. 264–265 Abb. 228. 255; Oberleitner 136 Nr. 242 Abb. 123. – 3. Viertel 2. Jh. v. Chr. (Lehmann, Oberleitner) oder Mitte 3. Jh. v. Chr. (Linfert, Verf.). – Nach l. auf ihrem um den Unterkörper drapierten Mantel gelagerte männliche Figur, mit dem r. Ellbogen auf Felsen gestützt, die ausgestreckte Linke ruht auf dem l. Oberschenkel und hielt ein heute verlorenes

Attribut; der (nicht erhaltene) Kopf war wohl mit einer Binde geschmückt, deren herabfallendes Ende auf der r. Schulter erkennbar ist. Nach Ph. W. Lehmann Saon. – **b)*** Wien, Kunsthist. Mus. I 342. – Lehmann, Ph. W. 265–267 Abb. 229. 257; Oberleitner 136–137 Nr. 243 Abb. 124–125. – Datierung wie **a.** – Weibliche Gestalt in gleicher Haltung und Kleidung wie **a**, den erhobenen Kopf wendet sie zu ihrer Rechten, die l. Hand soll ursprünglich ein Trinkhorn gehalten haben. Nach Ph. W. Lehmann Saoke.

Die Benennung der beiden Figuren als Saon und Saoke geht auf Ph. W. Lehmanns Versuch zurück, den Nordgiebel des Hierons von Samothrake aus den wenigen erhaltenen Fragmenten zu rekonstruieren und zu interpretieren. Ihre Theorie basiert auf der Deutung der Mittelfigur als Dike mit dem kleinen Aëtion, dem Gründer der samothrakischen Mysterien, auf dem Arm (→Aëtion **1***, →Dike **17**; zu den Quellen vgl. →Aëtion). Allerdings ist die Zugehörigkeit gerade dieser entscheidenden Figur äußerst zweifelhaft, da sie in ihrer ergänzten Tiefe von über 0.60 m im Gegensatz zu den übrigen erhaltenen Figuren die Tiefe des Giebelfeldes (0.47 m) weit überragt hätte. Ihr Fundort in der Mitte vor der Nordfront des Hierons läßt auch die Möglichkeit zu, daß sie als Mittelakroter gedient haben könnte (vgl. Oberleitner 135). Damit wäre die gesamte Interpretation des Giebels neu zu überdenken. Sicher ist, daß die beiden Figuren **1a–b** aufgrund ihrer Haltung und ihrer Maße nebeneinander im r. Teil des Giebelfeldes angeordnet waren. Weiterhin spricht ihre nahezu identische Haltung dafür, daß sie inhaltlich eng aufeinander bezogen waren. Das Schema des Gelagertseins erinnert an Ortsgottheiten (→Fluvii, →Montes [LIMC Suppl.], →Nymphai [LIMC Suppl.]); allerdings fehlen Attribute, die auf einen Bezug zum Wasser weisen, so daß nur die Deutung auf Berggötter bleibt. Dabei müßte der sog. Saon aufgrund der Binde, die er um seinen Kopf trägt, gleichzeitig einen lokalen mythischen Herrscher verkörpern. Nach antiker Überlieferung ist der Name Saos, der sich ebenso wie seine Varianten etymologisch aus dem Namen der Insel ableitet, sowohl für den Sohn des Hermes und der Rh., der die Bevölkerung Samothrakes vereinigte und Gesetze erließ, womit er als ältester Herrscher gelten kann, wie auch für das höchste Massiv der Insel bezeugt. Denkbar wäre demnach, daß die beiden Figuren **1a–b** Saos als Herrscher und Berggott in einer Person mit seiner Mutter Rh. darstellen. Die Deutung von Ph. W. Lehmann auf Saon und Saoke wirkt im Hinblick auf die Giebelkomposition eher seltsam, würde man doch die beiden Gestalten, die die Insel Samothrake verkörpern, eher einander gegenüber, die Mittelszene flankierend, erwarten (vgl. den sog. →Alpheios und →Kladeos im Ostgiebel des Zeustempels in Olympia). Der deutliche Bezug der beiden Figuren aufeinander spricht eher für eine engere Beziehung – wie bei →Okeanos und →Tethys, die Ph. W. Lehmann als Pendant postuliert –, außerdem wäre die Nymphe Rh. ohne ihren Bezug zu Saos nicht als solche eindeutig erkennbar.

THOMAS GANSCHOW

SARDANAPALLOS

(*Σαρδανάπαλ(λ)ος*, Sardanapal(l)us) Angeblich der letzte oder einer der letzten Könige Assyriens und damit keine mythische Gestalt, auch wenn sie in der griechisch-römischen und byzantinischen Literatur so sehr mit märchenhaften Zügen ausgestattet wurde, daß sich der Bezug zu einem bestimmten assyrischen Herrscher mit Sicherheit nicht mehr fassen läßt; am ehesten gemeint sein dürfte Assurbanipal (Aššur-bani-Apli, 668–629 v. Chr.). Durch die vatikanische Statue **1** mit der materiellen Überlieferung verbunden.

LITERARISCHE QUELLEN: Das Bild des erstmalig von Hdt. 2, 150 erwähnten Königs von Ninos (Niniveh) begegnet uns bei Ktesias (*FGrH* 688 F 1, 23–27) in vollem Umfang, dessen von anderen übernommener Bericht das ausschweifende Leben des Königs in seinem Palast schildert, sowie sein Ende auf dem aus seinen unermeßlichen Schätzen aufgehäuften Scheiterhaufen nach einer Palastrevolte. Mit S. geht das assyrische Reich zugrunde und wird Teil der medischen Herrschaft. Der unermeßliche Reichtum des S., sein ausschweifender Lebenswandel und sein Feuertod rücken ihn in die Nähe des Lyderkönigs →Midas, so schon Klearchos (*frg.* 51d Wehrli), der auch eine Verbindung mit →Omphale herstellt (für S. sind, ähnlich wie für →Herakles, Frauenarbeiten überliefert; analog zu Herakles ist außerdem sein Feuertod). Eine Beziehung des S. zu →Dionysos ergibt sich lediglich aus der Inschrift auf der Statue **1** und eine solche zu →Sabazios aus dem Grabmal, das dessen Priester Vincentius seiner verstorbenen Gemahlin Vibia in Rom errichtete. Eine der dort zu lesenden Inschriften (*«mandvca vibe lude e beni at me cum vides benefac hoc tecum feres»*) entspricht überraschend eng dem Anfang derjenigen des angeblichen Grabes des S., das die Soldaten Alexanders d. Gr. 333 v. Chr. bei Anchiale in der Nähe von Tarsos gesehen zu haben glaubten (Aristobulos, *FGrH* 139 F 9; Steph. Byz. *s. v.* *Ἀγχιάλη*). Die Inschrift, in *Ἀσσυρίοις γράμμασι* verfaßt, lautete (nach Aristobulos): «Sardanapallos, der Sohn des Anakyndaraxes, hat Anchiale und Tarsos an einem Tag erbaut. Iß, trink und lebe glücklich, alle anderen Dinge sind dessen nicht wert»; die Inschrift wurde auf griech. auch in metrischer Fassung tradiert (s. dazu Athen. 8, 336a und Strabon 14, 5, 9 p. 672). Auf dem Grab stand nach Strabon a. O. und der Suda *s. v.* *Σαρδαναπάλους* ein Bild des S., das diesen mit zusammengelegten Fingern der rechten Hand zeigte, wie wenn der König damit ein Schnippchen schlagen wolle als Zeichen der Vergänglichkeit.

BIBLIOGRAPHIE (zu S. in der ant. Literatur): Röllig, W., *KlPauly* IV (1975) 1550–1551 *s. v.* «Sardanapal»; Weissbach, F., *RE* I A 2 (1920) 2436–2475 *s. v.* «Sardanapallos»; (zu dem Statuentypus des S.): Ashmole, B., *BSA* 24, 1919–21, 78–87; Curtius, L., *JdI* 43, 1928, 281–297; Lippold, G., *SkulptVatMus* III 2 (1956) 61–65 Nr. 608 Taf. 30. 31 (mit der gesamten älteren Lit.); Pochmarski, E., *Das Bild des Dionysos in der Rundplastik der klassischen Zeit Griechenlands* (1974) 32–37. 61–66 (= Pochmarski 1); *idem*, *OeJh* 50, 1972/73, 41–67 (= Pochmarski 2); *idem*, *OeJh* 55, 1984, 63–75 (= Pochmarski 3).

1. (= Dionysos/Bacchus **37*** mit Lit.) Vatikan, Sala della Biga Inv. 2363. Marmorstatue, H. 2,02 m (ohne Plinthe), aus der sog. Villa des Cato Uticensis bei Frascati (Monte Porzio). – Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 496; Pochmarski 1, 32 Nr. 4 B; 33; Pochmarski 2, 41 Nr. A 3; 47–49 Abb. 4; Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974) 85 Anm. 112; Neudecker, R., *Skulpturenausstattung römischer Villen* (1988) 38. 171–172 Nr. 27. – Claudische Kopie einer Bronzestatue des späten 4. Jh. v. Chr., wohl aus dem Umkreis oder der Nachfolge des Praxiteles. Die Statue trägt auf dem Rand des Mantelüberfalls vorn die offenbar nachträglich (aber noch in der Antike) eingetragene Inschrift *ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΛΟΣ*. Der Grund des Eintrags ist unklar. Gewöhnlich wird die aus der Inschrift sich ergebende Gleichsetzung mit dem vielbehandelten assyrischen König als «eine ganz individuelle Laune» des Besitzers gewertet (so Helbig/Amelung[3] I Nr. 320). Zuletzt hat R. Neudecker in ähnlichem Sinn die Möglichkeit angedeutet, daß dahinter «eine Art persönlicher Allegorie» steht. Ganz anders hat L. Curtius interpretiert, der in der Inschrift auf der vatikanischen Kopie einen Hinweis auf eine bestimmte inhaltliche Qualität der Statue bereits des Originals sieht, das er deswegen mit Sabazios verbindet. Diese Deutung fand gewöhnlich keinen Anklang, wurde aber von W. Fuchs aufgegriffen (Helbig[4] I Nr. 496); dieser sieht «vielleicht hier nicht den Namen des üppigen assyrischen Königs..., sondern den Kultnamen eines mit Dionysos gleichgesetzten kleinasiatischen Gottes..., der dem Sabazios entspräche». Zum Problem der fünf mitgefundenen Karyatiden (von einem Baldachin?) s. Schaller, F., *Stützfiguren in der griech. Kunst* (1973) 154; Schmidt, E., *Geschichte der Karyatide* (1982) 102 mit Anm. 597; Neudecker a. O. 171–172; Bol, R., *Kat. Villa Albani* II (1990) 264.

KOMMENTAR

Bei dem Statuentypus des S. handelt es sich im Ursprung wohl um eine bronzene Kultstatue des späten 4. Jh. v. Chr. aus dem künstlerischen Umkreis des Praxiteles, deren Bedeutung durch die Anzahl von elf römischen Repliken der Zeit vom 1. Jh. v. Chr. bis zum 2. Jh. n. Chr. gesichert ist. Die Statue gibt Dionysos wieder, wie sich aus dem Efeukranz ergibt, den drei Repliken tragen. Auch der Fundort der Athener Replik im Bereich des Dionysostheaters legt die Deutung als Dionysos nahe, so daß kein Grund besteht, mit L. Curtius von einer Darstellung des Sabazios auszugehen. Nicht wirklich mehr zu erklären ist die nachträgliche Anbringung der S.-Inschrift auf dem Mantelsaum der vatikanischen Kopie. Falls der Besitzer der vatikanischen Statue damit eine Angleichung der Götterfigur an das ihm aus der Literatur geläufige Bild des S. vornehmen wollte, so dürfte diese Bezugsetzung auf einer eher privaten Laune beruhen und keineswegs einen Hinweis auf inhaltliche Qualitäten des Statuentypus enthalten.

WOLF-RÜDIGER MEGOW

SARDEIS

(*αἱ Σάρδεις, αἱ Σάρδιες, αἱ*/spätantik auch *ἡ Σάρδις*, Sardes) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Lydien (heute Sart, ca. 10 km westlich von Salihli), Amme des →Ploutos (Nonn. *Dion.* 13, 466–467).

BIBLIOGRAPHIE: Bell, H. W., *Sardis* XI 1: Coins (1916); Bürchner, L., *RE* I A 2 (1920) 2475–2478 *s. v.* «Sardeis»; Gallina, A., *EAA* VII (1966) 47 *s. v.* «Sardi: Iconografia»; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 383 *s. v.* «Sardis»; Weiß, P., «Götter, Städte und Gelehrte», in Schwertheim, E. (Hrsg.), *Forschungen in Lydien* (1995) 85–109.

Relief

1. (= Hierokaisareia **1** mit Lit., = Magnesia II **4***, = Tmolos I **1** mit Querverweisen, = Tyrsenos **1**) Marmorbasis einer Statue des Tiberius, sog. Puteolanische Basis. Neapel, Mus. Naz. 6780. Aus Pozzuoli. – Jahn, O., *SbLeipzig* 3, 1851, 128 Taf. 1; Mingazzini, P., *RM* 83, 1976, 425–429 Taf. 148, 1. – 30 n. Chr. (Jahn) oder 81–91 n. Chr. (Mingazzini). – Auf der Vorderseite l. neben der Inschrift S. (*SA[RDES]*) in untergürtetem Chiton mit Polos und Schleier frontal stehend, auf der Linken kleines Füllhorn oder Rhyton (?), die Rechte um den neben ihr stehenden Knaben gelegt.

Münzen von Sardeis (Lydien)

2.* a)* AE, 2./1. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 134 Nr. 1 Taf. 5, 18; *BMC* Lydia 242, 49–52 Taf. 24, 15; Bell 27, 262; *SNG* Copenhagen 463; *SNG* v. Aulock 3129–3130; *SNG* Righetti 1079; *SNG* Tübingen 3783–3784. – Vs.: Drapierte und verschleierte Büste der S. mit Mauerkrone und Lorbeerkranz nach r. Rs.: →Zeus Lydios. – **b)*** AE, Ende 2./1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Lydia 249, 90–92 Taf. 26, 2; *InvWadd* 5222; Bell 29, 275–276; *SNG* Copenhagen 513; *SNG* v. Aulock 3141. – Vs.: Wie **a**, jedoch ohne Lorbeerkranz. *ΣΑΡΔΙΣ*. Rs.: →Artemis Sardiane oder →Pelops. – **c)*** AE Medaillon, Zeit des Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *BMC* Lydia 249, 89 Taf. 26, 1; Auktion F. Sternberg 11, 1981, 303–304; Weiß 93 Abb. 7. – Vs.: Wie **b**. *ΑΣΙΑΣ ΛΥΔΙΑΣ ΕΛΛΑΔΟΣ Α ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ ΣΑΡΔΙΣ*. Rs.: Raub der →Persephone durch →Hades oder →Zeus Nikephoros in →Zodiacus.

3.* AE, Tiberius (14–37 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, a.O. **2 a**, 136 Nr. 4 Taf. 5, 20; *BMC* Lydia 250–251, 98–101 Taf. 26, 4; Bell 29, 279; *SNG* Copenhagen 515–516; *RPC* 2991. – Vs.: S. in langem Gewand mit Mauerkrone nach r. vor dem Kaiser in Toga kniend, in der vorgestreckten Rechten Ähren. Rs.: Livia.

4.* AE, Caracalla, 215. n. Chr. – Münzhandlung Schulten + Co GmbH, Auktion 19.–21. 4. 1989, Nr. 464. – Rs.: S. in Chiton und Mantel mit Mauerkrone nach r. stehend, über der l. Schulter langes Zepter, auf der ausgestreckten Rechten Statuette der Artemis Sardiane, die von dem ihr gegenüberstehenden Kaiser in Militärtracht bekränzt wird.

Homonoia-Prägungen

5. (= Ephesos I **5***) AE, Homonoia Sardeis-Ephesos (Ionien), Caracalla (198–217 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 8258. – Rs.: S. mit Mauerkrone und Zepter nach r. stehend, auf der Rechten Kultbild der Artemis Sardiane; ihr gegenüber Stadtgöttin von Ephesos mit Zepter und Kultbild der →Artemis Ephesia. Zwischen ihnen Girlande. *Α ΤΟ Γ ΣΑΡΔΙΣ ΕΦΕΣΟΣ ΟΜΟΝΟΙΑ*.

6.* (= Hierapolis I **4 c**) AE, Homonoia Hierapolis (Phrygien)-Sardeis, Commodus (177–192 n. Chr.). – *MuM* Auktion 41, 1970, 468. – Rs.: Die beiden Stadtgöttinnen mit Mauerkrone und Zepter einander gegenüberstehend und sich die Hand reichend.

Unter den kleinasiatischen Städten, die 17 n. Chr. von einem Erdbeben heimgesucht wurden, war Sardeis am stärksten betroffen, Magnesia wird an zweiter Stelle genannt (Tac. *ann.* 2, 47). Daher ist es nicht verwunderlich, daß die Repräsentantinnen dieser beiden Städte die Vorderseite der Puteolanischen Basis (**1**) einnehmen (zur Basis →Hierokaisareia, Komm.). Dargestellt ist Sardeis mit einem kleinen Füllhorn oder Rhyton auf dem l. Arm, Hinweis auf den Reichtum des am Nordhang des Tmolosgebirges in einem hervorragenden Weinbaugebiet liegenden Ortes (vgl. Weiß 86–88). Die Münzbilder zeigen die Stadtgöttin einerseits im weitverbreiteten Typus der weiblichen Büste mit Mauerkrone (**2**), auf den vorkaiserzeitlichen Prägungen zusätzlich mit Lorbeerkranz (**2 a**), andererseits als Ganzfigur: Im Zusammenhang mit der großzügigen finanziellen Unterstützung des Tiberius nach dem Erdbeben kniet diese auf **3** vor dem Kaiser und überreicht ihm Ähren, wiederum eine Anspielung auf den landwirtschaftlichen Reichtum, der auch dem Kaiser durch seine Hilfe zugute kommt. Die Homonoia-Prägungen (**5–6**) zeigen je zwei gleich dargestellte Stadtgöttinnen: beide mit Mauerkrone und Zepter, auf **5** trägt jede außerdem eine Statuette ihrer lokalen Hauptgottheit. In derselben Ikonographie erscheint S. auf **4**, hier jedoch zusammen mit dem Kaiser, der die Statuette bekränzt. Höchstwahrscheinlich weist die Darstellung auf einen tatsächlichen Besuch Caracallas in Sardeis auf seiner Reise von Nikomedeia nach Antiocheia im Jahre 215 n. Chr. (vgl. Cass. Dio 78, 18, 1).

THOMAS GANSCHOW

SAROS

(*Σάρος*, bei Xen. *an.* *Ψάρος*) Eponymer Flußgott und zusammen mit →Adanos Ktistes von Adana. Der Fluß (heute Seyhan Nehri), der in Kappadokien im Tauros-Gebirge entspringt und die Städte Augusta und Adana in Kilikien durchfließt, habe ursprünglich Koiranos geheißen und sei dann nach Saros benannt worden (Steph. Byz. *s.v.* «Ἄδανα»).

BIBLIOGRAPHIE: Gallina, A., *EAA* VII (1966) 55 *s.v.* «Saros»; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 389 *s.v.* «Saros»; Ruge, W., *RE* II A 1 (1921) 34 *s.v.* «Saros 2»; Waser, O., *RE* VI 2 (1909) 2810 *s.v.* «Flußgötter: Saros»; Zwicker, J., *RE* II A 1 (1921) 34 *s.v.* «Saros 1».

1.* AE, Adana (Kilikien). **a)** 164 v. Chr. bis kaiserzeitlich. – Levante, E., «The Coinage of Adana in Cilicia», *NC* 144, 1984, 89 Nr. 157 Taf. 19; *SNG* France 2, 1862. – Rs.: Oberkörper des nach r. schwimmenden S. mit Kranz *de face* aus Wellen auftauchend. Vs.: →Sarapis. – **b)*** Hadrianisch (117–138 n. Chr.) oder später. – *BMC* Lycaonia etc. 17, 13 Taf. 3, 6; Imhoof-Blumer, *Flußg* 344, 427 Taf. 13, 25; Levante a.O. 89 Nr. 161 Taf. 19. – Rs.: Wie **a**, jedoch statt der Wellen zwei waagerechte Linien (*BMC*, Levante: «Basis»). Vs.: →Zeus.

2. a) (= Augusta **1 a. c*. d** mit Lit.) AE, Augusta (Kilikien), Livia, 25/26 n. Chr., Livia postum, 67/68 n. Chr., M. Aurelius Caesar, 155/56 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 45, 9 Taf. 8, 1; *RPC* 4009. 4013–4014; Karbach, F.-B., «Die Münzprägung der Stadt Augusta in Kilikien», *JNG* 40, 1990 (1992) Nr. 20–28. 35. 39. 72–73. – Rs.: Bekränzter S. zu Füßen der nach r. sitzenden Augusta nach r. schwimmend, sich zu ihr umblickend. – **b)** (= Augusta **1 b**) AE, Augusta (Kilikien), Livia, nach 20 n. Chr. – *RPC* 4010. – Rs.: Wie **a**, jedoch S. und Augusta nach l. – **c)** (= Adana **3*** mit Lit.) AE, Adana (Kilikien), Macrinus, Diadumenianus Caesar, 217/18 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 8659. – Rs.: S. zu Füßen der nach l. auf einem Felsen sitzenden Adana nach l. schwimmend, sich zu ihr umwendend. – **d)** (= Adana **4*** mit Lit.) AE, Adana (Kilikien), Maximinus Thrax (235–238 n. Chr.). – Levante, a.O. **1 a**, 92 Nr. 208–211 Taf. 22. – Rs.: Wie **c**, die Gruppe befindet sich jedoch in einem distylen Tempel mit Archivolte.

3. (= Augusta **2*** mit Lit.) AE, Augusta (Kilikien), Trebonianus Gallus, 252/53 n. Chr. – Imhoof-Blumer, *Flußg* 346, 434 Taf. 14, 5; Karbach, a.O. **2 a**, Nr. 113–115. – Rs.: Oberkörper des S. *de face*, nach l. schwimmend, zu Füßen der auf einem Felsen nach l. sitzenden Augusta; ihr gegenüber eine weibliche Gestalt nach r. stehend.

Die Ikonographie des S. beschränkt sich auf den

verbreiteten Typus des aus den Wellen auftauchenden, schwimmenden Flußgottes (→Fluvii), der allein (1) oder zusammen mit der Stadtgöttin (2–3) erscheint. THOMAS GANSCHOW

SATURNUS

Bien qu'il représente une des plus anciennes divinités de Rome et qu'il ait été mis très tôt, dès 212 av. J.-C. au moins, en parallèle avec →Kronos, S., à la personnalité religieuse complexe, n'a jamais été associé à un ensemble cohérent de récits. Malgré son assimilation au dieu grec, il ne récupère pas à proprement parler les éléments légendaires correspondant à ce dernier, ni toute sa filiation.

Son ancienneté en fait le dieu des temps reculés; elle justifie qu'il apparaisse à la fois comme le père des dieux, de →Zeus/Iuppiter tout particulièrement, et la divinité de l'âge d'or. Les incertitudes qui règnent sur ses origines et sa personnalité expliquent les fonctions multiples qu'il revêt: dieu des semences et du travail des champs, à la fois redoutable et bienveillant, son assimilation à Kronos et le glissement qui s'ensuit vers →Chronos en font aussi un dieu du temps et des astres: la plus lointaine et la plus majestueuse des planètes (→Planetae) lui est attribuée, et la religion mithriaque confère à S. un rôle particulier.

Vieille divinité italique, même si les tentatives pour lui trouver des origines étrusques ne sont pas convaincantes, il règne sur le Capitole, *mons Saturnius*, d'où la légende d'un Saturne exilé et accueilli dans le Latium par →Ianus, où il fonde les *saturnia regna* et apporte l'agriculture.

Ce caractère italique et ses liens étroits avec Kronos ont fait que son culte ne s'est étendu que sporadiquement hors de Rome et de certaines régions d'Italie. Le flou qui entoure le dieu a facilité en même temps son rapprochement au moins nominal avec d'autres divinités, par exemple →Sarapis en Egypte, El ou Baal en pays sémite. Mais il n'y a guère qu'en Afrique qu'il ait rencontré un extraordinaire succès.

SOURCES LITTÉRAIRES: Etant donné ses caractéristiques, on ne peut guère s'attendre à un traitement systématique de S. dans les textes anciens. Les allusions sont très nombreuses, mais le plus souvent éparses. C'est d'abord l'étymologie du nom qui a préoccupé les auteurs romains: plusieurs, comme Festus 202, 16–17 L.; 432, 18–20 L. ou Varro *l.l.* 5, 64, repris jusqu'à la fin de l'Antiquité (Tert. *ad nat.* 2, 12; Arnob. 3, 29; 4, 9; Isid. *orig.* 8, 11, 30) le font dériver de la même racine que les semailles, en dépit d'une très grande difficulté due à des différences de longueur vocalique (*Saturnus – ab satu*). Plus poétiquement il apparaît, pour Virgile notamment (Verg. *Aen.* 8, 314–325), à l'origine de l'agriculture et de la vie civile (*cf.* Aug. *civ.* 7, 13). Son importance comme dieu du temps, à la fois dans son écoulement et dans son éternité, est souvent mise en évidence, de manière savante par Cicéron (*nat.* 2, 64) et par d'autres (Fulg. *myth.* 1, 2; Isid. *orig.* 8, 11, 30–33), ou plus libre par les poètes (*cf.* Serv. *Aen.* 3, 104).

La source essentielle est Macr. *Sat.*, qui livre de nombreuses informations sur S. confirmées de manière plus décousue par les autres auteurs: sur sa nature (*Sat.* 1, 7, 25; 1, 10, 19), son nom (*Sat.* 1, 8, 9; 1, 10, 20; Fest. *l.c.*; Varro *frg.* 242 Cardauns), ses effigies (ses pieds sont entravés de laine: *Sat.* 1, 8, 5; Arnob. 4, 24; Min. Felix 22, 5; Stat. *silv.* 1, 6, 4; il tient la harpé: *Sat.* 1, 7, 24; 8, 12; Arnob. 6, 12.25; Serv. *georg.* 2, 406; *cf.* Sidon. *carm.* 15, 61; sa tête est couverte: *Sat.* 3, 6, 18). On apprend également que le dieu porte un manteau coloré, pourpre (Tert. *test. anim.* 2; *de pall.* 4) ou verdâtre (Mart. Cap. 1, 70). Enfin, on sacrifie au dieu selon le rite grec (*Sat.* 1, 8, 2; 3, 6, 17; Dion. Hal. *ant.* 1, 34, 4; 6, 1, 4) pour éviter de ressembler au dieu, ou du moins à sa statue (Serv. *Aen.* 3, 407). Les sources insistent également sur son rôle comme père des dieux (Liv. Andr., Morel *FPL* 2, 14; Enn. *ann.* 53. 444. *spur.* 12 Skutsch) et sur son aspect souvent cruel ou redoutable (Serv. auct. *Aen.* 1, 23). Un événement souvent reproduit dans l'iconographie mithriaque, le sommeil de S., est mentionné, avec moquerie, par Tert. *de an.* 46, 10.

L'épisode des *saturnia regna*, lié au thème de l'âge d'or, est fréquemment mentionné (ainsi Verg. *georg.* 2, 538). Enfin les rapports avec Kronos sont explicitement signalés par plusieurs auteurs (Dion. Hal *ant.* 1, 34, 4; Cic. *nat.* 2, 4), de même que l'assimilation de S. à certains dieux étrangers (Sarapis: Macr. *Sat.* 1, 7, 14; Bal/Bel: Serv. *Aen.* 1, 729). Sur tous ces points l'épigraphie, à travers les formules de dédicace, apporte aussi des éléments essentiels d'appréciation.

BIBLIOGRAPHIE: Albrecht, J., *Saturnus. Seine Gestalt in Sage und Kult*, diss. Halle (1943); Alföldi, A., *Aion in Mérida und Aphrodisias* (1979); Bărbulescu, M./Cătinaş, A., «Cultul lui Saturnus in Dacia», *Apulum* 17, 1979, 215–223; Beschaouch, A., «Saturne à la barbe fleurie», *Africa* 3/4, 1969/70, 315–317; Blech, M., «Saturn in Hispanien», *MM* 19, 1978, 238–250; Brouquier-Reddé, V., «De Saturne à Aulisua. Quelques remarques sur le panthéon de la Maurétanie Tingitane», dans *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges M. Le Glay* (1994) 154–164; Cumont *MMM* I 156–157; Duval, P.-M., «Notes sur la civilisation gallo-romaine. II. Les dieux de la semaine», *Gallia* 11, 1953, 282–293; Guittard, Ch., «Recherches sur la nature de Saturne des origines à la réforme de 217 av. J.-C.», dans Bloch, R. (éd.), *Recherches sur les religions de l'Italie antique* (1976) 43–71; Hild, J.A., *DA* IV (1911) 1086–1090 *s.v.* «Saturnus»; Klibansky, R./Panofsky, E./Saxl, F., *Saturn and Melancholy* (1964) 133–159. 196–200; Krause, B. H., *Juppiter Optimus Maximus Saturnus. Ein Beitrag zur ikonographischen Darstellung Saturns*, 5. *TrierWPr* (1984); Leglay, M., *Saturne africain. Histoire, BEFAR* 205 (1966) (= Leglay, *Histoire*); *idem, Saturne africain. Monuments* I. *Afrique proconsulaire* (1961) (= Leglay 1); *idem, Saturne africain. Monuments II. Numidies-Maurétanie* (1966) (= Leglay 2); *idem, KlPauly* IV (1972) 1570–1572 *s.v.* «Saturnus»; *idem*, «Nouveaux documents, nouveaux points de vue sur Saturne africain», dans *Carthago, Studia Phoenicia* 6 (1988) 189–237 (= Le Glay 3); *idem*, «Saturnus Rex. Un monument du culte de Saturne africain découvert à Potaissa en Dacie», *BullArchCTH* 22, 1987–89, B, 69–77; Lipinsky, E., *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique, Studia Phoenicia* 14 (1995) 511 (index *s.v.* «Saturne»); Maaß, E., *Die Tagesgötter in Rom und in den Provinzen* (1902); Picard, G. Ch., *Les religions de l'Afrique antique* (1954); Poinssot, C., «Statues du temple de Saturne à Dougga», *Karthago* 6, 1955, 32–76; *idem*, «Saturnus Achaiae», in *Hommages à A. Grenier* (1967) III 1276–1281; Radke, G., *Die Götter Altitaliens*[2] (1979) 282–284; *idem, Zur Entwicklung der Gottesvorstellung und der Gottesverehrung in Rom* (1987) 84–92; Saletti, C., *EAA* VII (1966) 79–82 *s.v.* «Saturno»; Simon, *GRöm* 193–199; Sippel, G., *De cultu Saturni*, diss. Marburg (1848); Thulin, C. O., *RE* II A 1 (1921) 218–223 *s.v.* «Saturnus»; Stern, H., *Le calendrier de 354. Etude sur son texte et ses illustrations* (1953) 179–181; Versnel, H. S., «Greek Myth and Ritual: the Case of Kronos», dans Bremmer, J. (éd.), *Interpretations of Greek Mythology* (1987) 121–152; Wissowa, G., *ML* IV (1909–15) 427–444 *s.v.* «Saturnus»; Witte, J. de, «Les divinités des sept jours de la semaine», *GazArch* 3, 1877, 50–57. 77–85.

CATALOGUE

S. est en règle générale barbu. Seules les exceptions seront donc explicitement signalées dans le catalogue.

A. Saturne seul, en buste

1. non voilé

Monnaies de Rome

1. AE semis, après 211 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 56/3 pl. 11–12; Krause 3 pl. 1, 1. – *Av.* Tête laurée de S. de profil à dr. *Rv.* Proue de navire.

2. AE semis, Cn. Domitius, M. Silanus et Q. Curtius, 116 ou 115 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 285/3; Krause 3 pl. 1, 2. – *Av.* Tête de S. de profil à dr. *Rv.* Harpé.

3. AR denier, L. et C. Memmius, 87 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 349/1 pl. 46; Krause 3 pl. 1, 5. – *Av.* Tête laurée de S. de profil à g.; derrière, un couteau recourbé à dents. *Rv.* →Venus dans un bige audessus duquel vole →Eros/Amor, Cupido.

4.* AR denier, Cn. Nerius, 49 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 441/1; Krause 4 pl. 1, 7. – *Av.* Tête de S. de profil à dr.; derrière le dieu, une harpé. *Rv.* Un aigle sur une enseigne entre deux étendards.

5.* AR denier, M. Nonius Sufenas, 59 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 421/1 pl. 51. – *Av.* Tête de S. de profil à dr.; derrière lui la harpé et un objet ovale, peut-être la pierre présentée au dieu à la place de Jupiter nouveau-né. *Rv.* →Roma couronnée par →Victoria.

2. voilé

6.* (= Malakbel 6 avec bibl. et renvois) Relief, marbre. Rome, Mus. Cap. 107. Du Janicule? – Simon, E., dans *Helbig*[4] II n° 1182; *eadem, GRöm* 196 fig. 254; Alföldi, 16 pl. 32a. – Milieu du I[er] s. ap. J.-C. – Autel dédié au Soleil par Ti. Claudius Felix, d'origine palmyrénienne. Sur une des faces latérales, S. en buste de face, voilé, le torse couvert. Dans la main dr. (non visible) la harpé.

7.* (= Heliopolitani dei **57**) Autel, calcaire. Copenhague, Glypt. IN. 1086. De Syrie. – Hajjar, Y., *La triade d'Héliopolis-Baalbek* (1977) 287–295 pl. 94. – S./Kronos en buste, posé sur un socle, très grossièrement sculpté, entouré d'un épais voile.

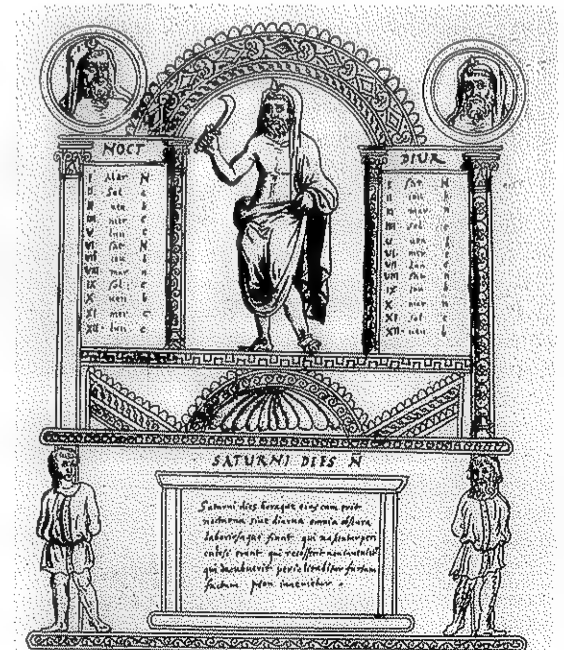
INTERPRÉTATION DISCUTÉE

8. (= Ouranos **4*** avec bibl. et renvois, = Planetae **40**, = Sphinx **280**) Décor historié de la cuirasse d'une statue d'Auguste, marbre. Vatican, Braccio Nuovo 2290. De Rome, villa de Prima Porta. – Jucker, H., *HASB* 3, 1977, 16–35 fig. 1–2; Simon, E., *Augustus* (1986) 54 fig. 278; *eadem* dans Binder, G. (éd.), *Saeculum Augustum* III (1990); Hölscher, T., dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik* (1988) 386–387 n° 215. – Vers 17 av. J.-C. – A la partie supérieure des reliefs qui ornent la cuirasse, une divinité barbue, visible à mi-buste, torse nu, étend des deux bras au-dessus de sa tête un grand voile. L'exégèse courante y voit Caelus. E. Simon propose d'y reconnaître S.

B. Saturne seul, en pied

9. (= Kronos **13*** avec bibl.) Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 8837. De Pompei, Casa dei Dioscuri. – Stern, 179 pl. 33, 2; Leglay, *Histoire* 466. – I[er] s. ap. J.-C. – S. est debout de face, nu-pieds, complètement enveloppé dans un grand manteau qui lui couvre la tête, et sous lequel on aperçoit le torse nu. La main dr. tient la harpé, la g. un pan du vêtement.

10.• Dessin sur parchemin. Le manuscrit original est perdu, et connu par plusieurs copies modernes; il a été élaboré à Rome. – Stern, 179–181 pl. 5, 1. – 353 ap. J.-C. – Illustration de la page consacrée à la planète S. dans le Calendrier de 354. S. est debout de face, voilé, la harpé dans la main dr.; la g.



Saturnus 10

retient son vêtement qui laisse nues l'épaule dr. et une partie du buste. Il porte un petit appendice conique au-dessus du front. Sur la même feuille, S. revient dans deux médaillons symétriques, en buste: le type est repris au personnage en pied.

11.* Statuette, marbre. Soria, Mus. Numantino 73/3/1. De Soria, villa de Rioseco. – Blech, 240–244 pl. 49–51; Le Glay 3, 194. – Vers 200 ap. J.-C. – S. debout, accoudé à un pilier; le corps est de face, la tête légèrement tournée vers la dr.; les jambes sont croisées. La main dr. est posée sur la hanche, la g. appuyée sur le support. La tête est voilée, le torse dénudé.

12. Statuette, marbre. Francfort, Liebieghaus 508. – Blech, 243–244 pl. 52; Bol, P. C., *Liebieghaus. Bildwerke aus Stein und aus Stuck* (1983) 119–121 n° 34, fig. – 1e moitié du IIe s. ap. J.-C. – Même type que la statuette précédente. La tête manque.

INTERPRÉTATION INCERTAINE

13. (= Kairoi/Tempora Anni **38*** avec bibl., = Oikoumene **4** avec renvois, = Oceanus **16**) «Gemma Augustea», sardoine. Vienne, Kunsthist. Mus. IX A 79. – Simon, *o.c.* **8** (1986) 160 pl. 11; Hölscher, *o.c.* **8**, 371–373 n° 204. – Vers 10 ap. J.-C. – A l'extrémité dr. du relief principal, appuyé de la main dr. au trône d'Auguste, un vieillard barbu, le torse dénudé. Il s'agit peut-être de Chronos, qui serait assimilé ici à Kronos-Saturne (Hölscher).

INTERPRÉTATON À ÉCARTER

14. (= Silvanus **47*** avec bibl.) Mosaïque. Vatican, Mus. Greg. Prof. 10729. D'Ostie. – Becatti, G., *Scavi di Ostia* IV. *Mosaici e pavimenti marmorei* (1961) 167–168 n° 310 pl. 211; Merkelbach, R., *Mithras* (1984) 293 fig. 35. – IIIe s. ap. J.-C. – Divinité barbue, nimbée, vêtue d'une tunique courte à *clavi* et d'un manteau; elle tient un bâton dans la main g., la harpé dans la main dr. A sa g. un chien, à sa dr. un autel. L'interprétation généralement admise y voit Silvanus. Merkelbach propose d'y reconnaître S., sans argument convaincant.

C. Saturne trônant

15.* Intaille, cornaline. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 251. – *AGOe* II n° 1220; Krause 9 pl. 6, 5. – S. trônant de profil; les pieds sont croisés; la main dr. est portée au voile qui couvre la tête; la g. tient la harpé.

16. Intaille, héliotrope. Göttingen, Univ. G 201. – *AGD* III n° 197 pl. 145. – IIIe–IVe s. ap. J.-C. – S. trônant de profil à dr.; le manteau tombant dans le dos couvre les cuisses et les jambes. Harpé dans la main g.

17. (= Kronos **14*** avec bibl.) Intaille, pâte de verre. Copenhague, Thorv. Mus I 83. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – S. trônant à g. Le manteau couvre la tête, le dos et les jambes. La main g. est portée au voile, la dr. tient la harpé.

18.* Intaille, héliotrope. Braunschweig, Mus. Gem 4. – *AGD* III n° 78 pl. 10. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – S. trônant vers la dr.; les pieds sont croisés; la tête n'est pas voilée; le manteau tombe dans le dos et laisse le torse nu. La main dr. est portée à la tête; la g. étendue tient la harpé et un ruban.

19.* Groupe statuaire, marbre. Vatican, Mus. Chiaramonti 1369. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 497; Helbig[4] I 248–250 n° 322; Alföldi, 21 n. 92; Wrede, *Consecratio* 253–254 n° 160 pl. 14; *SkulptVatKat* I 3 (1994) 97*. – Dernier tiers du IIIe s. ap. J.-C. – Groupe funéraire de Cornutus représenté sous les apparences de S. et de ses enfants. Cornutus trône de face, voilé, la tête appuyée sur la main g., la dr. tenant la harpé. Le torse est nu; les pieds chaussés de sandales reposent sur un tabouret. Un garçonnet figuré en Harpocrate et une fillette (en Flore?) flanquent Cornutus dont l'inscription atteste l'assimilation à S. Alföldi a contesté le caractère funéraire du groupe. La discussion porte également sur le point de savoir si la tête de S. peut (Wrede, avec réserve) ou non (Alföldi) être un portrait de Cornutus.

20. Statue fr., marbre de Luni. Rome, Mus. Naz. Rom. 121 002. Trouvée sur la via Appia Nuova, à 7 km de Rome. – Annibaldi, G., *NotSc* 1935, 78 n° 2; Krause 6 pl. 3. – IIe s. ap. J.-C. – S. trônant (la tête et les bras sont perdus), les pieds croisés. Le vêtement tombant depuis la tête laisse le torse nu et couvre le bas du corps, formant un lourd repli sur les cuisses.

21. (= Kronos **8*** avec bibl.) Statuette fr., bronze. Vatican, Mus. Greg. Prof. 16853. D'Ostie. – Krause 6 pl. 2, 1–4; 7, 1; Simon, *GRöm* 195–196 fig. 251. – Ier s. ap. J.-C. – Le dieu est assis sur une sorte de rocher; il est voilé; le manteau tombe de la tête en laissant le torse nu et couvre le bas du corps en formant un gros pli sur les cuisses; la main g. est portée au voile, la dr. (aujourd'hui disparue) tenait sans doute la harpé; les pieds sont croisés.

D. Saturne dans un char

22.* Monnaie. AR denier, Rome. L. Saturninus, 104 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 317/2–3 pl. 42; Krause 3 pl. 1, 3. – *Av.* Roma. *Rv.* S., tête et torse nus, debout dans un quadrige vers la dr., tenant la harpé brandie dans la main dr.

INCERTAIN

23. (= Gigantes **489**) Relief fr., marbre. Leptis Magna, support de colonne du temple du forum sévérien. *In situ.* – Floriani Squarciapino, M., *Leptis Magna* (1966) 102; *eadem, Sculture del Foro severiano di Leptis Magna* (1974) 35 (I). 48 pl. 17, 3. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – Sur un relief qui s'insère dans un programme iconographique illustrant la gigantomachie, fragment d'un bige tiré par des taureaux. Pour Floriani Squarciapino, le panneau pourrait représenter S. ou Iuppiter Dolichenus.

E. Saturne associé à d'autres divinités

1. Divinités diverses

24. (= Kronos **29*** avec bibl.) Intaille, cornaline. Copenhague, Thorv. Mus. I 676. – IIe–IVe s. ap. J.-C. – Trois divinités debout vers la g., S., →Athena/Minerva et →Mercurius. Le dieu, le torse nu, est voilé. La main g. tient un sceptre, la dr. la harpé.

INTERPRÉTATION DISCUTÉE

25. (= Hera **210***, = Iris I **75***, = Kronos **32**, = Rhea **5** – avec bibl. et renvois) Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 9559. De Pompei VI 8, 3 (Casa del Poeta tragico). – Simon, E., *JdI* 76, 1961, 148–150; Simon, *GRöm* 199 fig. 255. – 1e moitié du Ier s. ap. J.-C. – La scène, traditionnellement interprétée comme les noces de Jupiter et de Junon, représente pour Simon celles de Rhéa et de S. Le dieu est assis sur un rocher; son manteau, de couleur pourpre, tombe de la tête pour s'enrouler autour du bras g. et couvrir les cuisses; le torse est nu; les pieds sont chaussés de sandales. La main g. tient un sceptre, la dr. attire à lui une femme d'aspect imposant qu'accompagne un génie féminin ailé.

2. Saturne, divinité planétaire, associé aux autres divinités de la semaine

a) Saturne en buste

Arts graphiques

26. (= Vulcanus **88*** avec bibl. et renvois) Peinture murale. Pompei IX 5, 2 (domus Uboni). *In situ.* – 3e quart du Ier s. ap. J.-C. – Thétis chez Héphaistos. Sur le bouclier qu'a forgé ce dernier, trois planètes: S., Vénus et Jupiter.

27.* (= Helios/Sol **270***, = Planetae **26** – avec bibl. et renvois) Peinture murale. Naples, Mus. Naz. 9519. De Pompei. – de Witte, 79; Long, Ch., *The twelve Gods of Greece and Rome* (1987) 270–271. – Ier s. ap. J.-C. – Dans plusieurs médaillons, les dieux de la semaine et d'autres divinités planétaires. S. voilé, en manteau, tenant la harpé.

28. (= Planetae **28*** avec renvois) Mosaïque. Tunis, Bardo A 10. De Bir Chana. – *InvMos* II 447; Stern, 184; Dunbabin, *Mosaics* 161. 249 pl. 162. – Fin du IIe s. ap. J.-C. – Mosaïque à sujet astrologique: S. apparaît au centre d'une composition comprenant les six autres planètes, leur animal emblématique et les signes du zodiaque (→Zodiacus). Le dieu, de face, est voilé, le buste couvert d'une tunique; il tient la harpé.

29. Mosaïque. Itálica, Casa de los Planetas, *in situ.* – Blech 246 pl. 53a. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – Dans une composition en médaillons, les divinités de la semaine. S. en buste, de face, enveloppé dans son manteau vert olive, voilé.

30. Mosaïque fr. Séville, Casa de Lebrija. D'Itálica. – Blech 246 pl. 53b. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – Composition en hexagones. S. en buste, de face, enveloppé dans son manteau et voilé.

31. (= Helios/Sol **294**, = Planetae **39**, = Stellae **7*** – avec bibl.) «Tabula Bianchini»: plaque gravée, marbre. Paris, Louvre Ma 540. De Rome, Aventin. – Boll, F., *Sphaera* (1903) 300–346; Stern, 179–180 pl. 33, 1. 3. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Plaque à caractère astrologique. Sur le pourtour, les bustes des planètes nimbés. S. tourné vers la g., voilé, tient la harpé dans la main dr. Au-dessus de son front un petit appendice conique.

32. (= Planetae **33** avec bibl.) Vase, terre cuite. Mayence, Landesmus. 1059. De Mayence. – IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus d'une inscr., les bustes des sept divinités de la semaine. S. est de face, tête nue, le torse couvert; il tient la harpé.

33.* (= Selene, Luna **13*** avec bibl., = Planetae **30**) Vase à décor d'incrustations, bronze. Lyon, Mus. gallo-rom. Br 207. De Gap. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Vase tronconique, à six pans, fermé au sommet par une plaque hexagonale. Sur celle-ci, six divinités en buste: S. barbu est accosté d'une harpé.

INTERPRÉTATION DOUTEUSE

34. (= Aion **4***, = Helios/Sol **400**, = Horai/Horae **181**) Mosaïque. El Jem. Mus. F 3 (A 54). D'El Jem/*Thysdrus*, maison de Silène. – Foucher, L., *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1960* (1963) 25 pl. 9; Dunbabin, *Mosaics* 259; Parrish, D., *Season Mosaics of Roman North Africa* (1984) 169 n° 33 pl. 51a. – Dernier quart du IIIe s. ap. J.-C. – Au centre d'une composition en médaillons qui l'associe à Sol, →Selene/Luna et aux Saisons, un personnage masculin barbu de face, couronné de feuillage, le torse nu, un pan de draperie sur l'épaule g. S. (Parrish) ou plus vraisemblablement un Génie de l'Année (Dunbabin), *Saeculum Frugiferum* ou *Aion* (Leglay).

Reliefs

35. (= Planetae **20** avec bibl.) Bloc sculpté, grès. Mayence, Landesmus. S 658. De Mayence. – 210–220 ap. J.-C. – Sur un bloc sont sculptés dans des niches les bustes des divinités de la semaine. S. de profil vers la g., voilé, tenant la harpé de la main dr.

36.* (= Planetae **21** avec bibl. et renvois) Cippe cylindrique, grès. Cassel, Hess. Landesmus. SK 53. De Mayence. – 220–230 ap. J.-C. – Autour d'un cippe (autel?), dans des niches, les divinités de la semaine en buste. S. de face, voilé, tient la harpé contre son épaule g.

37. (= Mercurius **445*** avec bibl.) Relief, marbre. Wiesbaden, Mus. 237. De Heddernheim. – Maaß, 233–234 fig. 25. – IIe s. ap. J.-C. – Au-dessus d'un relief représentant Minerve, Vulcain et Mercure, les sept bustes des divinités de la semaine, de face. A g., S. voilé, tenant la harpé.

38. (= Mithras **180**, = Sarapis **197***, = Planetae **23** – avec bibl. et renvois) Relief, marbre. Bologne, Mus. Civ. G 1051. De Bologne. – Merkelbach, *o.c.* **14**, 320 fig. 71. – IIIe s. ap. J.-C. – A la partie supérieure d'un relief représentant le sacrifice du taureau par →Mithras, les bustes des sept planètes. En seconde position, S. de trois quarts, voilé (?).

39. (= Planetae **42*** avec bibl. et renvois) Intaille,

jaspe. Cassel, Staatl. Mus. Ge 80. – Ier s. ap. J.-C. – Intaille à thème astrologique: sous une Fortuna étendue sur une kliné, 3 signes du zodiaque et 3 planètes, Mars, Vénus et S. tourné vers la g.

40. (= Planetae **34*** avec bibl.) Plaque fr. en terre cuite. Trèves, Landesmus. S.T. 12014. De Trèves, Altbachtal. – Fin du IIe s. ap. J.-C. – Calendrier: les bustes des sept divinités des jours de la semaine étaient alignés l'un à côté de l'autre; seuls les cinq premiers sont conservés. S. de face, voilé, sans attributs.

41. (= Helios/Sol **286**, = Planetae **35*** – avec bibl.) Matrice en terre cuite. Trèves, Rhein. Landesmus. S.T. 14726. De Trèves. – Matrice destinée à la fabrication de calendriers du type précédent (**40**); bustes des divinités des jours de la semaine: S. est le premier, de face, sans attributs, soigneusement voilé, comme dans un capuchon.

42. Lampe, terre cuite. Lieu de conservation inconnu. De Rome. – Passeri, G. B., *Lucernae fictiles* I (1739) 21 pl. 15; de Witte, 83 n° XVI; *idem, GazArch* 5, 1879, 5, fig. – Sur le médaillon, en cercle, les bustes des divinités des jours de la semaine. S. voilé.

43. (= Helios/Sol **288*** avec bibl., = Mithras **165** avec bibl. et renvois, = Planetae **31**) Plaque votive, bronze. Budapest, Mus. Nat. 6.1943.1. De Brigetio. – Radnoti, A., *ArchErt* 7–9, 1946–48, 148ss. pl. 23–24. – IIIe s. ap. J.-C. – Sous la partie inférieure d'un relief représentant le sacrifice du taureau par Mithra, les bustes des sept divinités de la semaine, de face. A g., S. voilé, tenant la harpé.

44.* (= Heliopolitani dei **48*** avec bibl.) Statuette décorée de reliefs, bronze. Paris, Louvre AO 22267. De Tartous? – Long, *o.c.* **27**, 39. – Epoque romaine. – Jupiter Héliopolitain. Sur la gaine qui entoure le corps, dans des compartiments, plusieurs divinités en buste, dont, sur la face, les sept dieux des jours de la semaine. S./Kronos de face, voilé; dans le champ, la harpé.

45. (= Heliopolitani dei **46*** avec bibl.) Statuette ornée de reliefs, dite «Bronze Sursock», bronze. Paris, Louvre AO 19534. De Baalbek ou Choueifat? – Epoque romaine. – Jupiter Héliopolitain. Sur la gaine qui entoure le corps, dans des compartiments, les planètes en buste; S./Kronos de face, voilé, enveloppé dans un manteau; dans le champ une étoile et la harpé (?).

46. Pince en bronze, trouvée dans le lit de la Tamise. – *Archaeologia* 30, 1844, 548–550 pl. 24; Maaß, 240. – Tyché et les sept divinités de la semaine en buste. S. de face, voilé.

47. (→Zodiacus **19*** avec. bibl. et renvois) Monnaie. AE, Alexandrie, Antonin le Pieux, 144/145 ap. J.-C. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II n°s 1504–1505; Alföldi, 16 pl. 31b. – *Rv.* «S. dans le Capricorne»: S./Kronos à dr. ou à g., voilé, un disque au-dessus de la tête, la harpé derrière l'épaule. En dessous, un capricorne.

Ronde bosse

48.* (= Dodekatheoi **54***, = Planetae **19** – avec bibl. et renvois) Statuette, argent. Londres, BM 33 (= GR 1824.4–24.1). De Mâcon. – de Witte, 1–6; Kaufmann-Heinimann, A., dans *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains* (1989) 194–195 n° 140, fig. – IIIe s. ap. J.-C. – →Tutela (?) panthée; sur un croissant porté par deux ailes, les bustes des sept divinités de jours de la semaine. S. est le premier, à g., voilé, en chlamyde.

49. Barque en bronze. Au XVIIe s. dans une coll. privée à Montpellier. – de Montfaucon, B., *L'Antiquité expliquée. Supplément* I (1724) 37 pl. 17; de Witte, 79. – Sept bustes des divinités des planètes sur le bordage. S. tête nue, sans attribut.

b) Saturne en pied

50. (= Planetae **29** avec bibl.) Mosaïque. Brandeon, disparue. – Morgan, T., *Romano-British Mosaic Pavements* (1886) 219. – S. debout.

51. (= Planetae **13•** avec bibl.) Patère à manche à décor gravé, argent. Découverte en 1633 à Wettingen (Suisse) et fondue. L'objet est connu par un dessin. – Simonett, Chr., *ZAK* 2, 1946, 11–13 pl. 4, 11–12. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur la paroi extérieure, personnifications des sept planètes avec leurs attributs. S. debout de face, vêtu d'une longue tunique, tête nue d'après le dessin, la harpé dans la main dr., des pavots (? Simonett) dans la g.

52.* (= Planetae **14*** avec bibl. et renvois) Bassin à décor gravé, bronze. Augst. Römermus. 21.78. Trouvé à Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz I. Augst* (1977) 142–143 n° 246 pl. 150. – IIIe s. ap. J.-C. – Bassin cylindrique; sur la paroi, à l'extérieur, séparées par des colonnes, les divinités des sept jours de la semaine et un joueur de flûte; S. en pied, voilé, vêtu d'une tunique courte. La main dr. tient la harpé, la g. une patère.

53. (= Kronos **30**, = Planetae **17**) Bracelet, or. Coll. privée? De Syrie. – de Witte, pl. 8, 5; Maaß 240 fig. 27. – Epoque romaine. – Huit personnages en pied, portant leur nom inscrit en grec: Tyché et les sept divinités des jours de la semaine. S./Kronos de face, vêtu d'une longue tunique; la main g. tient un voile qui se gonfle au-dessus de la tête, la dr. tient la harpé sur la poitrine.

54. (= Ares/Mars **323**, = Planetae **12** avec bibl.) Boîte (encrier) octogonale, bronze avec incrustations d'argent. Naples, Mus. Naz. 75091. Trouvée en 1745 à Terlizzi (Apulie). – de Witte, 81. – Les divinités des sept jours de la semaine, en pied. S. voilé, la harpé dans la main dr., un sceptre dans la g.

55.* Monnaie. AE, Alexandrie, Antonin le Pieux, 140/141 ap. J.-C. – Dattari n° 2685 pl. 17; Geißen, *AlexKaisermünzen* II n° 1354. – *Rv.* S./Kronos de face, la tête tournée vers la g. Le dieu, voilé, est enveloppé dans son manteau. Il tient la harpé dans la main g., un crocodile dans la main dr.

c) Saturne trônant

56. (= Zeus/Iuppiter **271** avec bibl., = Planetae **9*** avec bibl. et renvois) Mosaïque. Orbe, hameau de Boscéaz, *in situ*. – Maaß 16; v. Gonzenbach, V., *Die römischen Mosaiken der Schweiz* (1961) 186–187. 191–192 pl. 61. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – S. voilé, le torse nu, tenant la harpé dans la main, est assis sur un tabouret porté par deux jeunes gens ailés.

57. (= Planetae **11•** avec bibl.) Mosaïque disparue. De Sainte-Colombe. – Artaud, F., *Histoire de la peinture en mosaïque* (1848) 79 pl. 22; *InvMos* I 203. – Fin du IIe s. ap. J.-C. – S. de trois quarts, voilé, le torse nu, tenant la harpé.

IDENTIFICATION DISCUTÉE

58. (= Zeus/Iuppiter **215*** avec renvois) Relief (base de candélabre), marbre. Paris, Louvre Ma 610. – Long, *o.c.* **27**, 38 n° 9 pl. 54; Cain, H. U., *Römische Marmorkandelaber* (1985) 170–171 n° 62 pl. 66,3; de Chaisemartin, N., *Les sculptures romaines de Sousse et des sites environnants* (1987) 19; Simon, *GRöm* 197 fig. 254. – Epoque augustéenne. – Sur le dos d'un centaure représentant la constellation du Sagittaire est assis un personnage barbu, nu à l'exception d'une draperie qui lui couvre le haut des cuisses. La main dr. est portée à la tête, la g. tient un sceptre. Un aigle l'accompagne. A l'interprétation la plus courante, Jupiter, Simon a substitué S.

F. Saturne dans un contexte mithriaque

1. Saturne-Pater en buste

59.* (= **64**, = Mithras **65** avec bibl. et renvois) Peinture murale. New Haven, Yale Univ. De Doura Europos. – 1e moitié du IIIe s. ap. J.-C. – Dans un bandeau peint encadrant un relief représentant le sacrifice du taureau, au centre d'une série de compartiments, S. en buste, drapé, voilé (?), nimbé, tenant la harpé de la main g.

60. (= Mithras **227*** avec bibl.) Relief, calcaire. New Haven, Yale Univ. De Doura Europos. – Au-dessus de Mithra sacrifiant le taureau, buste de S. de face, voilé.

2. Saturne en pied

61.* Autel. Ptuj, Mus. RL 295. – *CIMRM* n° 1591; Merkelbach, *o.c.* **14**, fig. 139. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur le côté g. d'un autel, S., d'aspect juvénile, est debout de face, un *modius* sur la tête, une tunique courte drapée autour des cuisses. La main g. tient une corne d'abondance, la dr. une patère au-dessus d'un autel.

62. Statue fr. (la tête manque), calcaire. Dieburg, Kreismus. De Dieburg, mithraeum. – *CIMRM* n°s 1253–1254; Merkelbach, *o.c.* **14**, 357 fig. 120. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – S. debout, le torse nu, tient une corne d'abondance dans la main g., et de la dr. une patère au-dessus d'un autel; le torse est nu, un pan de vêtement tombe de l'épaule g.; la tunique s'enroule autour de la taille et couvre le bas du corps.

63. (= Genius **30*** avec bibl.) Statue fr. (la tête manque), marbre. Londres, London Mus. A 16932. De Londres. – *CIMRM* n° 812; Merkelbach, *o.c.* **14**, 330 fig. 83. – S. debout, le torse nu, tient une corne d'abondance à g., et à dr. une patère dont il verse le contenu au-dessus d'un autel. Un pan de vêtement couvre les épaules et le haut du buste, tombe à g. et s'enroule autour de la taille pour couvrir le bas du corps. Un serpent s'enroule autour du poignet dr.; à g. du dieu, une proue de navire et une rame-gouvernail.

3. Saturne couché

64. (= **59**) Peinture murale. New Haven, Yale Univ. De Doura Europos. – Dans un des compartiments du bandeau peint, S. couché, voilé, endormi.

65. (= Mithras **144*** avec bibl. et renvois) Peinture murale. Rome, Pal. Barberini, Mithraeum, *in situ*. – IIe s. ap. J.-C. – Dans un des compartiments de la bande qui encadre à g. la scène du sacrifice du taureau, S. couché, voilé, endormi.

66. (= Mithras **192*** avec bibl.) Relief circulaire, marbre. Split, Mus. Arch. 413 D. De Salone. – Alföldi, 24; Merkelbach, *o.c.* **14**, 380 fig. 146. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Médaillon circulaire. Au centre le sacrifice du taureau. Dans le bandeau qui l'entoure, au-dessus de Mithra, S. couché, appuyé sur le coude g., voilé, entièrement vêtu.

67. (= Mithras **54*** avec bibl.) Relief, marbre. Ptuj, Mithraeum III, *in situ*, RL 296. – Alföldi, 24 pl. 37a. – IIIe s. ap. J.-C. – A la partie supérieure d'un relief votif représentant la naissance de Mithra, S. endormi, allongé. Le torse est nu; une Victoire couronne le dieu dans son sommeil.

68. (= Mithras **183*** avec bibl. et renvois) Relief, grès rose. Carlsruhe, Bad. Landesmus. C 16. De Heidelberg-Neuenheim. – Alföldi, 24 pl. 36b. – IIe s. ap. J.-C. – Dans les scènes qui flanquent à g. un grand relief mithriaque, S. endormi sur un rocher. Le dieu, tête nue, a le torse découvert; la tête repose dans la main g.; la dr., étendue le long de la cuisse, tient le foudre.

69. (= Helios/Sol **254***, = Mithras **475** avec bibl. et renvois) Relief fr. Ptuj, Mithraeum III, *in situ*, RL 229–230. – Alföldi, 24 pl. 37c. – IIIe s. ap. J.-C. – S. est endormi sur un rocher, presque assis. La tête est nue, le torse également; le dieu tient dans la main g. un sceptre, la main dr. est posée sur le genou. Vers lui s'avance un personnage, un doigt sur les lèvres.

G. Saturne en Afrique

Parmi les monuments très nombreux, qu'on trouvera pour la plupart commodément réunis dans Leglay 1 et 2, le catalogue n'a retenu qu'un certain nombre d'exemples significatifs par leur iconographie ou représentatifs des différents centres de production.

1. Saturne debout

70.* Stèle votive, calcaire. Sétif, jardins Abd El Kader. De Sétif. – Leglay 2, 270–272 n° 8 pl. 37, 1. – Stèle à couronnement triangulaire. Au plus élevé des trois registres S. debout de face, en toge, voilé, chaussé de sandales. La main g. tenait un attribut, brisé. La main dr., qui tient la harpé, s'appuie sur un lion couché aux pieds du dieu.

71. Intaille. Carthage, Mus. De Carthage. – Poinssot, L., *BullArchCTH* 1936–37, 48; Leglay 1, 24 n° 25. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – S. debout de face. Le dieu, vêtu seulement d'une écharpe qui tombe de l'épaule dr., n'est pas voilé. La main s'appuie sur un sceptre; la dr. tient la harpé.

72.* Statue, marbre. Tunis, Bardo C 1016. De Bulla Regia, temple d'Apollon. – Gauckler, P./Poinssot, L., *Musée Alaoui. Suppl.* I (1907) 57 n° C 1016 pl. 33, 1; Merlin, A., *Le temple d'Apollon à Bulla Regia* (1908) 12 pl. 4, 1; Leglay 1, 270 n° 1; Leglay, *Histoire* 500; Attya-Ouertani, N., dans Beschaouch, A./Hanoune, R./Thébert, Y., *Les ruines de Bulla Regia* (1977) 131. – Fin du IIe s. ap. J.-C. – Le dieu en pied est voilé. Le vêtement laisse le torse et l'épaule dr. découverts. Coiffé d'un *modius* (une couronne murale pour Leglay), il tient la corne d'abondance au creux du bras g. Le bras dr. baissé tenait la harpé, ou peut-être une patère.

73. Statue fr., marbre. Sousse, Mus. M. XIX. Ro. 147. De Sousse. – de Chaisemartin, N., *Africa* 9, 1985, 65–75 fig. 1–5; *eadem, o.c.* **58,** 18–20 n° 7 pl.; Le Glay 3, 192. – Dernier quart du IIe s. ap. J.-C. – Les bras et les jambes sont perdus. Le personnage à la barbe et à la chevelure abondantes est en pied, la tête voilée légèrement inclinée vers la dr. Le manteau couvre la tête, les épaules et le dos. Les différents attributs ont disparu. L'identification est très vraisemblable, mais pas totalement assurée.

74. Statuette, marbre. Carthage, Mus. De Gammarth. – Ferron, J./Saumagne, Ch., *Africa* 2, 1967–68, 110 pl. 13. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – S. de face, voilé, le torse nu. La tête est mutilée, le bras g. manque. Le bras dr. était plié vers l'avant pour tenir un attribut disparu.

2. Saturne assis

Relief

75. Coupe votive, marbre jaune de Chemtou, sans doute fabriquée dans les ateliers de Simitthus. Cologne, Röm.-Germ. Mus. Kl 626 (ancienne coll. Löffler). – *Römische Kleinkunst Sammlung K. Löffler* (s. d.) 186 n° 659 pl. 72, 4; Rakob, F. (éd.), *Simitthus* II (1994) 117 pl. 123a. – IIIe s. ap. J.-C. – Sous un fronton porté par deux colonnes, S.-Baal trône, vêtu d'une longue tunique, coiffé d'un *modius;* la main dr. ouverte est levée, la g. tient un pavot et trois épis. Le trône est flanqué de deux sphinx. A g. de la façade, Sol, à dr. Luna.

Stèles votives en calcaire

76. (= Dioskouroi/Castores **45** avec bibl.) Londres, BM 125115. De Tunisie centrale. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire en trois registres. A la partie sup., S. trônant, les jambes de profil, le torse et la tête de face, entre les Dioscures et leurs chevaux. Le torse nu, le dieu tient son voile de la main g., la harpé dans la main dr.

77. Londres, BM 125066. De Tunisie centrale. – Leglay 1, 225 n° 3 pl. 8, 2. – IIe s. ap. J.-C – Stèle rectangulaire à trois registres. Relief très érodé: à la partie sup., S. trônant sur un podium, de face, un sceptre dans la main dr., accompagné de l'aigle, entre les Dioscures (→Dioskouroi/Castores **45**) et leurs chevaux.

78. Londres, BM 125 077. De Tunisie centrale. – Leglay 1, 226 n° 7 pl. 8, 6. – IIIe s. ap. J.-C. – Au registre sup. S. trône entre les Dioscures; le dieu, voilé, tient un sceptre dans la main g., la harpé dans la main dr.

79.* Fr. Tunis, Bardo C 1098. De Henchir Medid (région de Mactar). – Leglay 1, 297–298 n° 1 pl. 9, 5. – IIe s. ap. J.-C. – Dans le premier registre conservé S. trône entre Mars et →Virgo Caelestis d'une part, →Demeter/Ceres et Neptune (→Poseidon/Neptunus) de l'autre. Le dieu est torse nu. La main g. retient le voile, la dr. tient la harpé. Les pieds ne sont pas croisés.

80.* «Stèle Boglio». Tunis, Bardo 3119. Des environs de Siliana. – Picard, G.-Ch., *BullArchCTH* 1943–45, 375–378; *idem, Religions de l'Afrique antique* (1954) 119–122; Leglay 1, 227–228 n° 9 pl. 9, 4; Beschaouch, A., dans *De Carthage à Kairouan*, cat. expos. (1982) 111–112 n° 159. – Fin du IIIe – début du IVe s. ap. J.-C. – Stèle à couronnement triangulaire. A la partie inf., sacrifice et scènes de la vie agricole. Au registre sup., S. assis de face sur un taureau, tenant son voile dans la main g., la harpé dans la main dr. Le torse est nu, les jambes sont croisées. Le dieu est flanqué des Dioscures.

81. (= Eros/Amor, Cupido **400*** avec bibl.) Timgad, Mus. 28. De Lambafundi. – Fin du IIe–début du IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire. Dans un couronnement cintré S. trône de face entre deux génies assis sur des dauphins. Le dieu, voilé, est torse nu; la main dr. tient la harpé sur la poitrine. Les pieds ne sont pas croisés.

82.* (= Dioskouroi/Castores **86*** avec bibl.) Timgad, Mus. 1. De Timgad. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire en trois registres. A la partie sup., S. trônant de face entre le Soleil et la Lune, chacun avec un cheval. Le dieu est voilé, le torse nu; les pieds sont croisés; la main g. écarte le voile, la dr. tient la harpé sur les genoux.

83.* Jardin public d'Ain Beïda. De Ksar-el-Haïmeur. – Leglay 2, 182–183 n° 1 pl. 29, 1. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire à quatre registres; les trois premiers rassemblent les animaux du sacrifice, béliers et taureau. A la partie sup., S. trône de face, encadré de deux grandes palmes. Il est voilé, entièrement vêtu d'une longue tunique relevée sur la jambe dr., et chaussé de sandales. Les pieds ne sont pas croisés. Un nimbe surmonte sa tête. La main g. écarte le voile, la dr. tient un objet (harpé?) sur les genoux. A la g. du dieu, deux chèvres broutent un arbre. Cette stèle tout à fait particulière est semblable à quelques détails près (absence de nimbe) à **84.**

84. Khenchela, encastrée dans un mur moderne. Provenance inconnue: Ksar-el-Haïmeur? – Leglay 2, 168 n° 8 pl. 29, 5. – Sembable à **83.**

85.* Djemila, Mus. De Djemila. – Leglay 2, 216 n° 12 pl. 33, 4. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – Stèle à quatre registres, au couronnement arrondi. A la partie sup., S. trône, voilé. Le torse est nu. La main g. écarte le voile, la dr. est posée sur les genoux. Le dieu est flanqué de deux jeunes gens debout.

86.* Alger, Mus. Nat. Ant. De Sillègue. – Wuilleumier, P., *Musée d'Alger. Supplément* (1928) 28–30 pl. 3, 3; Leglay 2, 244 n° 5 pl. 36, 2. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle en trois registres, au couronnement triangulaire. A la partie sup., S. assis de face sur un lion, sur lequel il s'appuie de la main g., et dont la tête apparaît à la dr. du dieu; la main dr. tient la harpé. Le dieu est voilé et entièrement vêtu d'une longue tunique.

87.* Sétif, jardins Abd El Kader. De Sétif. – Leglay 2, 272 n° 9 pl. 37, 3. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle à couronnement triangulaire. S. trône de face entre deux bustes masculins, un lion et un bélier. La main g. est portée au voile, la dr., abaissée, tient la harpé.

88. Tunis, réserves de l'Institut National du Patrimoine. De El Ayaïda (environs de Zahret Médiène). – Beschaouch, A., «Saturne à la barbe fleurie», *Africa* 3, 1969–70, 315 fig. 1–2; *idem,* «Une stèle consacrée à Saturne le 8 novembre 323», *BullArchCTH* 1968, 253; *idem, o.c.* **80,** 112–113 n° 160; Le Glay 3, 209–211. – La stèle a été consacrée le 8 novembre 323. – S. trône tête nue, s'appuyant sur un sceptre, une harpé dans la main dr.; à dr. le Soleil.

89.* Tunis, Bardo 748. Les stèles de ce type, attribuées traditionnellement à la plaine de La Ghorfa, proviennent en fait de Maghrawa, à quelques kilomètres de Mactar (M'Charek, A., *MEFRA* 100, 1988, 731–760). – Khanoussi, M., dans *De Carthage à Kairouan*, cat. expos. (1982) 109 n° 156. – Début du IIe s. ap. J.-C. – Stèle à couronnement triangulaire. Dans la partie la plus basse des trois zones qui divisent le registre sup., S., représenté très sommairement, trône de face appuyé sur un sceptre sommé d'une pomme de pin, et tient le foudre de la main dr. A ses côtés les Dioscures.

Intaille

90.* Cornaline. Tunis, Bardo N 95. De Haïdra. – Poinssot, 39 n° 10bis pl. 3, 10a–b; Leglay 1, 326 n° 5. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – S. assis de profil, le torse de face. Le dieu est voilé; la main g. effleure la tête, la dr. tient la harpé.

Ronde bosse

91.* Statuette incomplète, marbre. Tunis, Bardo 3605. De Hammamet. – Poinssot, Cl., *Karthago* 6, 1955, 38 n° 5; Leglay 1, 101 n° 1 pl. 3, 3; Krause, 6 pl. 4, 1. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – S. trône de face, la tête inclinée. Le voile qui laisse le torse nu est maintenu de la main g.; il est ramené sur les cuisses, entre lesquelles tombe un pan. La main dr. étendue tenait sans doute la harpé. Les deux pieds chaussés de sandales sont croisés.

92. Statuette fr., pierre. Tebessa, Mus. De Henchir Rohban, dans une fosse murée. – Gsell, S., *Musée de Tébessa* (1902) 40; Leglay 1, 337 n° 6. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – S. assis sur un trône flanqué de deux lions; les pieds sont croisés; le dieu est voilé, le torse nu; les bras manquent.

93. Statue colossale fr., marbre. Tunis, Bardo. De Haïdra, temple de Saturne. – Poinssot, 38 n° 10; Leglay 1, 324 n° 1 pl. 12, 1–2; Krause, 7 pl. 4, 2.7. – 1e moitié du IIIe s. ap. J.-C. – Le torse et les bras manquent. S. voilé était assis, le torse nu, les pieds croisés.

94. Statuette, calcaire. Tunis, Bardo. De Haïdra, temple de Saturne. – Poinssot, 39 n° 12 pl. 4, 13; Leglay 1, 325 n° 3; Krause, 7, pl. 4, 3. – IIIe s. ap. J.-C. – S. voilé, le torse nu, les pieds croisés, trône entre un lion et un taureau.

95. Statuette, calcaire. Tunis, Bardo. De Haïdra. – Poinssot, 39 n° 13; Leglay 1, 326 n° 4 pl. 12, 3; Krause, 8 pl. 5, 3. – IIIe s. ap. J.-C. – Sculpture très grossière: S. trône, jambes croisées. Le dieu est voilé, le torse nu. La main g. est portée à la tête; la g., posée sur les genoux, tient une patère.

96. Statue fr., calcaire. Tunis, Bardo. De Haïdra. – Poinssot, 39 n° 11 pl. 3, 11; Leglay 1, 325 n° 2; Krause, 7 pl. 4, 4. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – S. voilé est assis sur un trône flanqué de deux lions. Le torse est nu, les bras manquent.

97. Statuette fr., calcaire. Bruxelles, Mus. Roy. A 881. De Carthage. – Cumont, F., *Catalogue des sculptures et inscriptions antiques des Musées royaux du Cinquantenaire*^{2} (1913) 123 n° 97; Leglay 1, 14 n° 2; Krause 8 pl. 5, 1. – La tête et les bras manquent. S. trône, les pieds croisés, le torse nu.

98. Statue fr. Tunis, Bardo. De Dougga, temple de Saturne. – Poinssot, 32 n° 1 pl. 1; Krause, 10 pl. 8, 1–2. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – Seule la tête et quelques fragments sont conservés. Le dieu, voilé, était assis sur un trône.

99. Statuette, calcaire. Disparue. De Henchir Rohban, près de Tébessa. – Leglay 1, 336 n° 3 pl. 13, 2. – S. trônant, voilé, les jambes croisées. Le torse est nu, la main g. portée à la tête légèrement inclinée; le bras dr. étendu est perdu. Dédicace à *Iovi Optimo Maximo Saturno.*

3. Saturne couché

Stèles votives en calcaire

100. Londres, BM 125 176. De Tunisie centrale. – Leglay 1, 225 n° 5 pl. 8, 4. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire en trois registres. A la partie sup., S. couché entre le Soleil et la Lune; la tête du dieu est appuyée dans sa main g., la dr. étendue tient la harpé.

101.* Timgad, Mus. 34. De Lambafundi (Henchir Touchine). – Leglay 2, 120 n° 5 pl. 25, 6. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus du dédicant, à la partie sup. de la stèle, S. couché entre les bustes du Soleil et de la Lune. La tête du dieu est appuyée dans sa main g., la dr. étendue tient la harpé.

102. Timgad, Mus. 35. De Lambafundi. – Leglay 2, 120 n° 6 pl. 25, 7. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus d'un taureau, puis de la dédicante, S. couché entre les bustes du Soleil et de la Lune. La tête du dieu est appuyée dans sa main g., la dr. est étendue sur son genou.

103.* Timgad, Mus. 3. De Timgad. – Leglay 2, 135–136 n° 10 pl. 27, 5. – 1e moitié du IIe s. ap. J.-C.

– Stèle à trois registres; à la partie sup., S. couché de face, voilé, accoudé sur son bras g.; la main dr. étendue tient la harpé. Le dieu est entièrement enveloppé dans son manteau.

104.* Timgad, Mus. 13. De Timgad. – Leglay 2, 151 n° 47 pl. 28, 7. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire en trois registres. A la partie sup., au-dessus d'un taureau et d'un bélier, puis du dédicant, S. allongé, le bas du corps drapé dans un manteau; la tête nue est soutenue par la main g.; la dr. étendue tient la harpé. De part et d'autre, en pied, le Soleil et la Lune.

105.* Timgad, Mus. 14. De Timgad, thermes des Philadelphes. – Leglay 2, 145 n° 37 pl. 28, 4. – IIIe s. ap. J.-C. – Dans le fronton triangulaire, au-dessus du couple de dédicants, S. couché de face, voilé, accoudé sur un bélier. La tête repose dans la main g.; la main dr. est appuyée sur le genou.

106.* Timgad, Mus. 69. De Timgad. – Leglay 2, 152 n° 48. – 2e moitié du IIIe s. ap. J.-C. – Au registre sup., S. couché de face, voilé, accoudé sur le bras g.; la main dr. étendue brandit la harpé. De part et d'autre, bustes de Sol et de Luna.

107.* Djemila, Mus. De Djemila. – Leglay 2, 218–219 n° 15 pl. 38, 6. – IIe s. ap. J.-C. – A la partie sup. d'une stèle en trois registres, S. est allongé sur un coussin, appuyé sur le coude g. Il est voilé; la main dr. étendue tient la harpé.

4. Saturne en buste

Stèles votives en calcaire

108. Florence, Uff. De La Mohammedia, dans un temple de S. – Leglay 1, 76 n° 3 pl. 2, 4. – 2e moitié du IIe–IIIe s. – Dans le fronton de la stèle, tête de S., très grossière, barbue, couronnée, flanquée d'une patère, de la harpé et d'une pomme de pin.

109. Fr. Tunis, Bardo C 651. Du sanctuaire de S. au Djebel Bou Kornein. – Toutain, J., «Le sanctuaire de Saturne Balcaranensis au Djebel Bou Kornein», *MEFRA* 12, 1892, 21 n° 13; Leglay 1, 41 n° 12. – 183 ap. J.-C. – Stèle à couronnement triangulaire. Dans le fronton, S. *Balcaranensis* en buste, voilé; à sa g. une patère.

110. Fr. Tunis, Bardo. Du sanctuaire de S. au Djebel Bou Kornein. – Leglay 1, 63 n° 115 pl. 4, 3. – Dans un fronton, S. *Gentilis Balcaranensis* de face en buste, voilé; à sa g. une patère; dans les écoinçons, Sol et Luna.

111. Fr. Tunis, Bardo. De Tunisie centrale. – Leglay 1, 224 n° 1 pl. 6, 5. – IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus des dédicants, S. en buste, voilé, de face, entre les Dioscures.

112. Fr. Londres BM 125 116. De Tunisie centrale. – Leglay 1, 225 n° 4 pl. 8, 1. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire. A la partie sup., S. en buste de face, voilé, la barbe calamistrée, entre une corne d'abondance, la harpé et deux objets ronds.

113. A la préfecture de Tébessa en 1966. De Henchir Majel. – Leglay 1, 354 n° 48 pl. 13, 3. – Stèle rectangulaire très grossière. S., de face, n'est pas voilé. Le buste est flanqué de la harpé et d'un fouet (?), entre le Soleil et la Lune, et en dessous d'un taureau.

114.* Tazoult (Lambèse), Mus. O 13. De Tazoult. – Leglay 2, 87 n° 13 pl. 23, 2. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire; à la partie sup., S. en buste, de face, voilé, drapé dans un manteau, entre le Soleil et la Lune.

115.* Tazoult, Mus. O 46. – Leglay 2, 98 n° 55 pl. 23, 5. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire très grossière; à la partie sup., S. de face, en buste, voilé.

116.* Timgad, Mus. 28. De Lambafundi. – Leglay 2, 118 n° 2 pl. 25, 2. – Fin du IIe-début du IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire; à la partie sup. S. de face, en buste, voilé entre deux personnages montés sur des dauphins.

117. En 1966 au jardin public d'Ain Beida. De Ksar-el-Haimeur. – Leglay 2, 183 n° 2 pl. 29, 2. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire à trois registres. Au sommet, dans un tympan rectangulaire, S. en buste, de face; à sa dr., la harpé.

118.* Tazoult, Mus. O 76. De Tazoult (Lambèse). – Leglay 2, 97 n° 50 pl. 24, 8. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus d'un bélier et du jeune dédicant, S. en buste, de face, voilé.

119.* Fr. Tébessa, Mus. G 10 (4). De Henchir Rohban. – Leglay 1, 345 n° 29. – A la partie sup., S. en buste, de face, non voilé, entre le Soleil et la Lune.

120.* Fr. Timgad, Mus. De Timgad. – Leglay 2, 133–134 n° 5 pl. 27, 3. – IIe s. ap. J.-C. – Dans un tympan cintré, à l'intérieur d'une couronne de feuillage, S. en buste, de face, voilé.

121.* Timgad, Mus. 43. De Timgad. – Leglay 2, 134–135 n° 7 pl. 27, 4. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire à trois registres. A la partie sup., trois bustes: S. à g., de face, voilé, la harpé derrière l'épaule g., puis Sol et Luna.

122.* Timgad, Mus. 11. De Timgad. – Leglay 2, 143 n° 30 pl. 28, 2. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – Au registre sup., S. en buste de face, voilé, entre le Soleil et la Lune.

123. Khenchela, dans un mur moderne. De Khenchela. – Leglay 2, 166 n° 4 pl. 29, 4. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire; au dernier des quatre registres, au-dessus des animaux du sacrifice et à côté d'un arbre de vie flanqué de deux chèvres, S. en buste, de face, voilé; à sa dr. une harpé.

124.* Alger, Mus. Nat. Ant. Trouvé à El Kantara, sanctuaire de S. – Leglay 2, 188 n° 4 pl. 30, 2. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Stèle cintrée. Au-dessus de deux mains serrées, S. en buste, de face, voilé. A sa dr. la harpé.

125.* Constantine, Mus. De N'Gaous. – Leglay 2, 74 n° 3 pl. 31, 2. – IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus de l'inscription, S. en buste, de face, voilé, tenant la harpé au-dessus d'un bélier.

126.* Djemila, Mus. De Djemila. – Leglay 2, 224 n° 26 pl. 34, 2. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Stèle cintrée. Au plus haut des deux registres, S. en buste, de face, voilé, au-dessus des deux dédicants.

127.* Mons, *in situ*. – Leglay 2, 257 n° 11 pl. 35, 3. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Stèle cintrée à trois registres. A la partie sup., S. en buste, de face, voilé. A sa dr., un lion.

128.* Alger, Mus. Nat. Ant. De Sillègue. – Leglay 2, 246 n° 9 pl. 36, 3. – 29 décembre 221 ap. J.-C. – Stèle à trois registres. A la partie sup., S. en buste, de face, voilé.

129. Sétif, Jardins Abd El Kader. – Leglay 2, 281–282 n° 32 pl. 38, 3. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle à trois registres. Sous les colonnes d'un édicule, trois bustes de face, très grossiers: au centre S. entre le Soleil et la Lune.

130. Fr. Djemila, Mus. De Djemila. – Leglay 2, 229–230 n° 36 pl. 34, 6. – IIIe s. ap. J.-C. – Au sommet de la partie conservée, au-dessus des dédicants puis des Dioscures et de leurs chevaux, S. en buste de face, voilé, dans un fleuron d'acanthe. De part et d'autre deux jeunes gens en pied tenant l'un des épis, l'autre une longue feuille.

131.* Médaillon votif, terre cuite. Alger, Mus. Nat. Ant. I C 61. – Leglay 2, 130 n° 1 pl. 27, 1. – IIIe s. ap. J.-C. – S. en buste, de face, dans un croissant. Le dieu est voilé et tient la harpé dans la main g.

Ronde bosse

132.* Buste, marbre. Carthage, Mus. De Gammarth. – Ferron-Saumagne, *o.c.* **74**, 79 n. 2 fig. 8; Beschaouch, A., *o.c.* **88** (1969–70) 316 fig. 5–6. – 3e quart du IIe s. ap. J.-C. – S. en buste, voilé; sur le socle, une harpé.

133. Buste, marbre. Carthage, Mus. De Carthage, temple de Tanit. – Leglay 1, 13–14 n° 1 pl. 1. – Milieu du IIe s. ap. J.-C. – S. en buste, voilé, très sommairement sculpté. Il n'y a aucun attribut.

134. Buste, marbre. Mactar, en 1939 dans les jardins du Contrôle civil. De Mactar. – Leglay 1, 242 n° 1 pl. 6, 3. – IIe s. ap. J.-C. – S. voilé, sans attributs.

135. Tête cassée au ras du cou, marbre. Tunis, Bardo. De Cincari. – Picard, G.-Ch., *MonPiot* 52, 1962, 85–86 fig. 5. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – S. de face, voilé.

136. Tête, terre cuite blanche. Tunis, Bardo 2651. D'Utique. – Leglay 1, 25 n° 1 pl. 3, 1–2; Ben Abdallah, Z., dans *De Carthage à Kairouan*, cat. expos. (1982) 133 n° 186. – IIe s. ap. J.-C. – Tête voilée avec barbe et moustache: S.?

COMMENTAIRE

L'image de S. ne semble pas s'être fixée très tôt: l'absence de tout véritable récit mythologique concernant le dieu a sans doute contribué à cette hésitation, et ce n'est guère avant la fin du IIIe s. av. J.-C. qu'apparaissent à Rome, sur les monnaies, les premières effigies, au moment où l'assimilation avec Kronos s'est réalisée et où s'exerce déjà avec force dans l'iconographie l'influence de Jupiter.

Dès 225 av. J.-C., sur des *semisses* anonymes, on rencontre S. sous une forme qu'il conservera jusqu'au milieu du Ier s. av. J.-C., une tête barbue de profil tantôt à dr., tantôt à g., souvent couronnée de lauriers (**1–5**). Seule la présence fréquente de la harpé distingue alors S. de Jupiter; de même sur les deniers de L. Saturninus, en 104 av. J.-C., S. apparaît-il dans un quadrige comme Jupiter (**22**); c'est encore la harpé qu'il brandit qui permet de le reconnaître.

S'il est assimilé à Kronos, S. toutefois n'est pas son double. C'est pourquoi il paraît préférable de considérer que les quelques images narratives présentes à Rome ou en Italie se rapportent au dieu grec plutôt qu'à S. proprement dit (→Rhea offrant une pierre emmaillottée à Kronos, base en marbre d'Albano à Rome →Kronos **23***; Kronos devant Ouranos →Kronos **27***; peinture de Pompéi, Casa del Poeta tragico, s'il s'agit bien des noces de Rhea et de Kronos, **25**). Mais il est évident que dans de nombreux cas, à Rome même et à plus forte raison dans les provinces orientales, lorsque S. apparaît isolé, voilé, avec ou sans la harpé, il est difficile de le distinguer de Kronos (ainsi →Kronos **19***). En Afrique, le succès remporté par le culte de S. et par ses images s'explique en partie par une identification remontant au moins au IIe s. av. J.-C. de Baal à Kronos, dont témoignent notamment les inscriptions grecques d'El Hofra (Lipinski, E., dans *Africa Romana* VII [1990] 245). D'une manière générale, les caractéristiques principales du dieu, la harpé et le voile, constituent des emprunts à Kronos, même si on retrouve la première entre les mains d'autres divinités, →Silvanus notamment, ce qui a conduit parfois à des confusions (**14**). Mais c'est de cette façon très uniforme que S. est représenté la plupart du temps lorsqu'il apparaît seulement en buste, sur tous les supports possibles et dans des contextes variés, isolé ou en association avec d'autres divinités (**26–49. 108–136**), parfois posé sur un fleuron d'acanthe (**130**), parfois nimbé. C'est l'absence de ces critères qui à l'inverse peut conduire à écarter certaines interprétations abusives (**34**). Le voile est en effet un élément essentiel, puisque le dieu est explicitement compris (voir sources littéraires) comme une divinité vénérée selon le rite grec, c'est-à-dire tête nue, pour éviter au prêtre de concurrencer son effigie. Il est donc rarement absent, sauf sur les monnaies républicaines (**1–5**; en outre **18. 32. 51. 68. 71. 88. 104. 113. 119**).

La réfection totale en 43 av. J.-C. à l'incitation d'Octave du sanctuaire de S. sur le forum (qui abritait le trésor de l'Etat romain) a entraîné la création d'une nouvelle image de culte, directement inspirée de celle de Jupiter Capitolin, qui va s'imposer dans l'iconographie. B. H. Krause a bien montré qu'on en retrouve l'écho plus ou moins fidèle dans de nombreuses oeuvres, des statues comme des reliefs. Le petit bronze d'Ostie, au Vatican (**21**), la statuette d'Hammamet (**91**), une autre d'Haïdra (**94**) et plusieurs stèles africaines (**82**) permettent de reconstituer assez précisément le type: le dieu, âgé, barbu, trône majestueusement, la tête légèrement tournée vers la g.; il est voilé, le torse nu; le vêtement forme un pli épais sur les cuisses et un pan, qui est parfois indiqué de manière insistante (stèle d'Henchir Meded, **79**), retombe entre les jambes. Krause a mis en évidence l'importance de cette disposition qui cons-

– Stèle à trois registres; à la partie sup., S. couché de face, voilé, accoudé sur son bras g.; la main dr. étendue tient la harpé. Le dieu est entièrement enveloppé dans son manteau.

104.* Timgad, Mus. 13. De Timgad. – Leglay 2, 151 n° 47 pl. 28, 7. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire en trois registres. A la partie sup., au-dessus d'un taureau et d'un bélier, puis du dédicant, S. allongé, le bas du corps drapé dans un manteau; la tête nue est soutenue par la main g.; la dr. étendue tient la harpé. De part et d'autre, en pied, le Soleil et la Lune.

105.* Timgad, Mus. 14. De Timgad, thermes des Philadelphes. – Leglay 2, 145 n° 37 pl. 28, 4. – IIIe s. ap. J.-C. – Dans le fronton triangulaire, au-dessus du couple de dédicants, S. couché de face, voilé, accoudé sur un bélier. La tête repose dans la main g.; la main dr. est appuyée sur le genou.

106.* Timgad, Mus. 69. De Timgad. – Leglay 2, 152 n° 48. – 2e moitié du IIIe s. ap. J.-C. – Au registre sup., S. couché de face, voilé, accoudé sur le bras g.; la main dr. étendue brandit la harpé. De part et d'autre, bustes de Sol et de Luna.

107.* Djemila, Mus. De Djemila. – Leglay 2, 218–219 n° 15 pl. 38, 6. – IIe s. ap. J.-C. – A la partie sup. d'une stèle en trois registres, S. est allongé sur un coussin, appuyé sur le coude g. Il est voilé; la main dr. étendue tient la harpé.

4. Saturne en buste

Stèles votives en calcaire

108. Florence, Uff. De La Mohammedia, dans un temple de S. – Leglay 1, 76 n° 3 pl. 2, 4. – 2e moitié du IIe–IIIe s. – Dans le fronton de la stèle, tête de S., très grossière, barbue, couronnée, flanquée d'une patère, de la harpé et d'une pomme de pin.

109. Fr. Tunis, Bardo C 651. Du sanctuaire de S. au Djebel Bou Kornein. – Toutain, J., «Le sanctuaire de Saturne Balcaranensis au Djebel Bou Kornein», *MEFRA* 12, 1892, 21 n° 13; Leglay 1, 41 n° 12. – 183 ap. J.-C. – Stèle à couronnement triangulaire. Dans le fronton, S. *Balcaranensis* en buste, voilé; à sa g. une patère.

110. Fr. Tunis, Bardo. Du sanctuaire de S. au Djebel Bou Kornein. – Leglay 1, 63 n° 115 pl. 4, 3. – Dans un fronton, S. *Gentilis Balcaranensis* de face en buste, voilé; à sa g. une patère; dans les écoinçons, Sol et Luna.

111. Fr. Tunis, Bardo. De Tunisie centrale. – Leglay 1, 224 n° 1 pl. 6, 5. – IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus des dédicants, S. en buste, voilé, de face, entre les Dioscures.

112. Fr. Londres BM 125 116. De Tunisie centrale. – Leglay 1, 225 n° 4 pl. 8, 1. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire. A la partie sup., S. en buste de face, voilé, la barbe calamistrée, entre une corne d'abondance, la harpé et deux objets ronds.

113. A la préfecture de Tébessa en 1966. De Henchir Majel. – Leglay 1, 354 n° 48 pl. 13, 3. – Stèle rectangulaire très grossière. S., de face, n'est pas voilé. Le buste est flanqué de la harpé et d'un fouet (?), entre le Soleil et la Lune, et en dessous d'un taureau.

114.* Tazoult (Lambèse), Mus. O 13. De Tazoult. – Leglay 2, 87 n° 13 pl. 23, 2. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire; à la partie sup., S. en buste, de face, voilé, drapé dans un manteau, entre le Soleil et la Lune.

115.* Tazoult, Mus. O 46. – Leglay 2, 98 n° 55 pl. 23, 5. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire très grossière; à la partie sup., S. de face, en buste, voilé.

116.* Timgad, Mus. 28. De Lambafundi. – Leglay 2, 118 n° 2 pl. 25, 2. – Fin du IIe-début du IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire; à la partie sup. S. de face, en buste, voilé entre deux personnages montés sur des dauphins.

117. En 1966 au jardin public d'Ain Beida. De Ksar-el-Haimeur. – Leglay 2, 183 n° 2 pl. 29, 2. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire à trois registres. Au sommet, dans un tympan rectangulaire, S. en buste, de face; à sa dr., la harpé.

118.* Tazoult, Mus. O 76. De Tazoult (Lambèse). – Leglay 2, 97 n° 50 pl. 24, 8. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus d'un bélier et du jeune dédicant, S. en buste, de face, voilé.

119.* Fr. Tébessa, Mus. G 10 (4). De Henchir Rohban. – Leglay 1, 345 n° 29. – A la partie sup., S. en buste, de face, non voilé, entre le Soleil et la Lune.

120.* Fr. Timgad, Mus. De Timgad. – Leglay 2, 133–134 n° 5 pl. 27, 3. – IIe s. ap. J.-C. – Dans un tympan cintré, à l'intérieur d'une couronne de feuillage, S. en buste, de face, voilé.

121.* Timgad, Mus. 43. De Timgad. – Leglay 2, 134–135 n° 7 pl. 27, 4. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire à trois registres. A la partie sup., trois bustes: S. à g., de face, voilé, la harpé derrière l'épaule g., puis Sol et Luna.

122.* Timgad, Mus. 11. De Timgad. – Leglay 2, 143 n° 30 pl. 28, 2. – 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. – Au registre sup., S. en buste de face, voilé, entre le Soleil et la Lune.

123. Khenchela, dans un mur moderne. De Khenchela. – Leglay 2, 166 n° 4 pl. 29, 4. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle rectangulaire; au dernier des quatre registres, au-dessus des animaux du sacrifice et à côté d'un arbre de vie flanqué de deux chèvres, S. en buste, de face, voilé; à sa dr. une harpé.

124.* Alger, Mus. Nat. Ant. Trouvé à El Kantara, sanctuaire de S. – Leglay 2, 188 n° 4 pl. 30, 2. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Stèle cintrée. Au-dessus de deux mains serrées, S. en buste, de face, voilé. A sa dr. la harpé.

125.* Constantine, Mus. De N'Gaous. – Leglay 2, 74 n° 3 pl. 31, 2. – IIIe s. ap. J.-C. – Au-dessus de l'inscription, S. en buste, de face, voilé, tenant la harpé au-dessus d'un bélier.

126.* Djemila, Mus. De Djemila. – Leglay 2, 224 n° 26 pl. 34, 2. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Stèle cintrée. Au plus haut des deux registres, S. en buste, de face, voilé, au-dessus des deux dédicants.

127.* Mons, *in situ*. – Leglay 2, 257 n° 11 pl. 35, 3. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Stèle cintrée à trois registres. A la partie sup., S. en buste, de face, voilé. A sa dr., un lion.

128.* Alger, Mus. Nat. Ant. De Sillègue. – Leglay 2, 246 n° 9 pl. 36, 3. – 29 décembre 221 ap. J.-C. – Stèle à trois registres. A la partie sup., S. en buste, de face, voilé.

129. Sétif, Jardins Abd El Kader. – Leglay 2, 281–282 n° 32 pl. 38, 3. – IIIe s. ap. J.-C. – Stèle à trois registres. Sous les colonnes d'un édicule, trois bustes de face, très grossiers: au centre S. entre le Soleil et la Lune.

130. Fr. Djemila, Mus. De Djemila. – Leglay 2, 229–230 n° 36 pl. 34, 6. – IIIe s. ap. J.-C. – Au sommet de la partie conservée, au-dessus des dédicants puis des Dioscures et de leurs chevaux, S. en buste de face, voilé, dans un fleuron d'acanthe. De part et d'autre deux jeunes gens en pied tenant l'un des épis, l'autre une longue feuille.

131.* Médaillon votif, terre cuite. Alger, Mus. Nat. Ant. I C 61. – Leglay 2, 130 n° 1 pl. 27, 1. – IIIe s. ap. J.-C. – S. en buste, de face, dans un croissant. Le dieu est voilé et tient la harpé dans la main g.

Ronde bosse

132.* Buste, marbre. Carthage, Mus. De Gammarth. – Ferron-Saumagne, *o.c.* **74**, 79 n. 2 fig. 8; Beschaouch, A., *o.c.* **88** (1969–70) 316 fig. 5–6. – 3e quart du IIe s. ap. J.-C. – S. en buste, voilé; sur le socle, une harpé.

133. Buste, marbre. Carthage, Mus. De Carthage, temple de Tanit. – Leglay 1, 13–14 n° 1 pl. 1. – Milieu du IIe s. ap. J.-C. – S. en buste, voilé, très sommairement sculpté. Il n'y a aucun attribut.

134. Buste, marbre. Mactar, en 1939 dans les jardins du Contrôle civil. De Mactar. – Leglay 1, 242 n° 1 pl. 6, 3. – IIe s. ap. J.-C. – S. voilé, sans attributs.

135. Tête cassée au ras du cou, marbre. Tunis, Bardo. De Cincari. – Picard, G.-Ch., *MonPiot* 52, 1962, 85–86 fig. 5. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – S. de face, voilé.

136. Tête, terre cuite blanche. Tunis, Bardo 2651. D'Utique. – Leglay 1, 25 n° 1 pl. 3, 1–2; Ben Abdallah, Z., dans *De Carthage à Kairouan*, cat. expos. (1982) 133 n° 186. – IIe s. ap. J.-C. – Tête voilée avec barbe et moustache: S.?

COMMENTAIRE

L'image de S. ne semble pas s'être fixée très tôt: l'absence de tout véritable récit mythologique concernant le dieu a sans doute contribué à cette hésitation, et ce n'est guère avant la fin du IIIe s. av. J.-C. qu'apparaissent à Rome, sur les monnaies, les premières effigies, au moment où l'assimilation avec Kronos s'est réalisée et où s'exerce déjà avec force dans l'iconographie l'influence de Jupiter.

Dès 225 av. J.-C., sur des *semisses* anonymes, on rencontre S. sous une forme qu'il conservera jusqu'au milieu du Ier s. av. J.-C., une tête barbue de profil tantôt à dr., tantôt à g., souvent couronnée de lauriers (**1–5**). Seule la présence fréquente de la harpé distingue alors S. de Jupiter; de même sur les deniers de L. Saturninus, en 104 av. J.-C., S. apparaît-il dans un quadrige comme Jupiter (**22**); c'est encore la harpé qu'il brandit qui permet de le reconnaître.

S'il est assimilé à Kronos, S. toutefois n'est pas son double. C'est pourquoi il paraît préférable de considérer que les quelques images narratives présentes à Rome ou en Italie se rapportent au dieu grec plutôt qu'à S. proprement dit (→Rhea offrant une pierre emmaillottée à Kronos, base en marbre d'Albano à Rome →Kronos **23***; Kronos devant Ouranos →Kronos **27***; peinture de Pompéi, Casa del Poeta tragico, s'il s'agit bien des noces de Rhea et de Kronos, **25**). Mais il est évident que dans de nombreux cas, à Rome même et à plus forte raison dans les provinces orientales, lorsque S. apparaît isolé, voilé, avec ou sans la harpé, il est difficile de le distinguer de Kronos (ainsi →Kronos **19***). En Afrique, le succès remporté par le culte de S. et par ses images s'explique en partie par une identification remontant au moins au IIe s. av. J.-C. de Baal à Kronos, dont témoignent notamment les inscriptions grecques d'El Hofra (Lipinski, E., dans *Africa Romana* VII [1990] 245). D'une manière générale, les caractéristiques principales du dieu, la harpé et le voile, constituent des emprunts à Kronos, même si on retrouve la première entre les mains d'autres divinités, →Silvanus notamment, ce qui a conduit parfois à des confusions (**14**). Mais c'est de cette façon très uniforme que S. est représenté la plupart du temps lorsqu'il apparaît seulement en buste, sur tous les supports possibles et dans des contextes variés, isolé ou en association avec d'autres divinités (**26–49. 108–136**), parfois posé sur un fleuron d'acanthe (**130**), parfois nimbé. C'est l'absence de ces critères qui à l'inverse peut conduire à écarter certaines interprétations abusives (**34**). Le voile est en effet un élément essentiel, puisque le dieu est explicitement compris (voir sources littéraires) comme une divinité vénérée selon le rite grec, c'est-à-dire tête nue, pour éviter au prêtre de concurrencer son effigie. Il est donc rarement absent, sauf sur les monnaies républicaines (**1–5**; en outre **18. 32. 51. 68. 71. 88. 104. 113. 119**).

La réfection totale en 43 av. J.-C. à l'incitation d'Octave du sanctuaire de S. sur le forum (qui abritait le trésor de l'Etat romain) a entraîné la création d'une nouvelle image de culte, directement inspirée de celle de Jupiter Capitolin, qui va s'imposer dans l'iconographie. B. H. Krause a bien montré qu'on en retrouve l'écho plus ou moins fidèle dans de nombreuses oeuvres, des statues comme des reliefs. Le petit bronze d'Ostie, au Vatican (**21**), la statuette d'Hammamet (**91**), une autre d'Haïdra (**94**) et plusieurs stèles africaines (**82**) permettent de reconstituer assez précisément le type: le dieu, âgé, barbu, trône majestueusement, la tête légèrement tournée vers la g.; il est voilé, le torse nu; le vêtement forme un pli épais sur les cuisses et un pan, qui est parfois indiqué de manière insistante (stèle d'Henchir Meded, **79**), retombe entre les jambes. Krause a mis en évidence l'importance de cette disposition qui cons-

titue un des signes qui distinguent les représentations de S. de celles de Jupiter; en outre le dieu tient la harpé dans la main dr. posée sur la cuisse ou légèrement étendue, la main g. est portée au voile pour l'écarter ou l'assujettir. Le même geste cependant peut encore caractériser d'autres divinités comme, peut-être, Aion sur un moule de céramique arétine d'Adolphseck (Alföldi, 17–19 pl. 35b). Cette même main g. supporte parfois la tête dans un geste de réflexion. Les pieds sont croisés, une attitude à mettre probablement en rapport avec les liens qui les enserrent (sans doute un moyen d'entraver la puissance redoutable de S.) et qui ne sont déliés qu'au moment des fêtes du dieu. Suivant les oeuvres, par maladresse ou parce que leur justification apparaissait peut-être moins évidente aux sculpteurs et à leurs commanditaires, certaines de ces caractéristiques sont parfois abandonnées: c'est en particulier le cas pour la disposition des pieds, qui restent souvent parallèles, plus proches en cela des modèles jupitériens (**79. 81. 83. 84**).

Le dieu est plus rarement représenté debout. Un certain nombre d'images, de nature très diverse, sont probablement inspirées de l'iconographie de Kronos. S. est alors enveloppé dans son manteau, voilé, la harpé dans la main dr. La peinture de la Casa dei Dioscuri (**9**), la miniature du *Calendrier de 354* (**10**) en sont les meilleurs exemples, compliqués parfois par l'introduction d'éléments supplémentaires, comme l'appendice porté au-dessus du front par le S. du *Calendrier* et par celui du Planisphère Bianchini (**31**), peut-être une double couronne égyptienne (Stern, 179–181), ou bien encore comme le disque (ou le globe) au-dessus du voile de S./Kronos sur les monnaies alexandrines (**47**). Quelques exemples en Afrique font apparaître la diversité des types retenus, beaucoup plus grande que pour les images du dieu assis, au point qu'on peut parfois s'interroger sur l'identité exacte du personnage représenté. L'influence d'autres images est souvent perceptible, celle d'Esculape (→Asklepios) dans le cas des statuettes de Rioseco de Soria (**11**) et du Liebieghaus (**12**), de Sarapis peut-être sur la statue de Bulla Regia (**72**), ou de Jupiter sur celle de Sousse (**73**).

S. apparaît aussi dans des contextes particuliers. Divinité planétaire, il est souvent associé comme Kronos et exactement sous la même apparence (**53**) aux six autres planètes qui représentent elles aussi les jours de la semaine (**26–57**), sur toutes sortes d'objets, des calendriers, mais aussi de nombreux blocs sculptés en Gaule et en Germanie, la gaine qui enserre les statuettes de Jupiter Héliopolitain, ou même dans un cadre mithriaque. La présentation la plus courante est alors celle en buste (**26–49**), suivant le type traditionnel, voilé, rarement tête nue (**32**), avec ou sans la harpé. Mais le dieu n'est pourtant pas toujours reconnaissable, en particulier sur les exemplaires du groupe controversé des vases dits planétaires, sur lesquels, en dépit de toutes les tentatives, les bustes représentés ne sont pas identifiables avec certitude (→Cernunnos): nous les avons donc écartés du catalogue.

Dans le cadre de ces images planétaires, S. est rarement figuré trônant; deux mosaïques constituent une exception, celle de Sainte-Colombe (**57**), disparue, et surtout celle d'Orbe (**56**), une des plus spectaculaires images du dieu, porté par deux génies ailés. Le relief qui orne une base de candélabre du Louvre est plus ambigu (**58**): un dieu barbu, tête nue, est porté sur le dos du Sagittaire: E. Simon propose d'y reconnaître S.

Plusieurs autres objets, la miniature du *Calendrier de 354* (**10**), un bracelet (**53**) et des pièces de vaisselle (**51. 52**) montrent S. et les planètes en pied, parfois accompagnés d'une Tyché; ils se conforment alors à l'iconographie dont la peinture de la Casa dei Dioscuri (**9**) donne un des premiers exemples.

Le contexte mithriaque est à part. Non seulement S. y apparaît en tant que planète (**38. 43**), mais il est aussi une des figures cultuelles importantes; correspondant au septième grade de l'initiation, celui du *Pater*, il est figuré en buste, associé au sacrifice de Mithra dans le mithraeum de Doura Europos notamment (**59–60**). Sous un aspect plus juvénile, portant un *modius* et tenant une corne d'abondance, c'est-à-dire avec les mêmes attributs que la statue de Bulla Regia (**73**), c'est lui qui serait représenté sur un autel de Ptuj (**61**) et, en ronde bosse, dans les mithraea de Dieburg et de Londres (**62–63**); dans ce dernier cas, il est en outre associé à un serpent, à une proue de navire et à un gouvernail.

Le sommeil de S., rêvant à l'ordre du monde, constitue un épisode important de la théologie mithriaque; il est figuré dans les scènes annexes de plusieurs mithraea (le catalogue n'en donne que quelques exemples), en peinture à Doura Europos ou à Rome (**64–65**) ou sur des reliefs (**66. 69**). Le dieu est alors couché dans l'attitude traditionnelle du repos, figuration que l'on retrouve sur quelques stèles africaines (**100–107**), dans un contexte apparemment différent.

S. en Afrique présente le cas, magistralement étudié par M. Leglay, d'un dieu romain, voire italique, qui, assimilé à une divinité locale, ici le Baal punique correspondant lui-même à un grand dieu indigène, connaît un extraordinaire succès. Plus étonnante encore est la diversité des représentations, les unes inspirées de modèles classiques dans le choix du type et dans son traitement, les autres trahissant davantage leurs origines puniques et indigènes, comme le S. de la coupe en marbre de Chemtou (**75**) sur laquelle le dieu est très proche du Baal-Hammon de Thinissut (*Carthage. L'histoire, sa trace, son écho* [1995] 105). Des attributs particuliers viennent souvent donner aux premières une coloration originale. Au dieu se substituent même fréquemment des objets comme le gâteau à cornes ou la pomme de pin, des animaux comme l'aigle, ou des symboles, des étoiles par exemple: autant de cas qui n'ont pas été repris dans le cataloque, mais dont il importe de tenir compte du point de vue religieux.

Les effigies en ronde bosse reprennent en général assez fidèlement les modèles romains: c'est le type traditionnel du dieu trônant dérivé de la statue de culte du sanctuaire du forum qui est utilisé pour les statues assises, avec les variantes déjà signalées dans d'autres contextes (position des pieds, croisés ou non, absence, rare, de voile, geste de la main g. portée ou non au voile ou soutenant la tête, présence ou non de la harpé). L'allure de la chevelure peut parfois témoigner de l'influence d'oeuvres particulières de la grande sculpture classique.

L'image de la statue de culte romaine se retrouve sur nombre de stèles jusque dans les premières décennies du IVe s. ap. J.-C. (**88**), qui font apparaître cependant le manque de familiarité des sculpteurs africains avec la tradition classique, mais aussi leur incompréhension et celle des fidèles devant certaines caractéristiques iconographiques: d'où l'accent mis au contraire sur des éléments particuliers, le regard et la frontalité notamment. Mais la fidélité aux images traditionnelles est sans doute parfois plus qu'un choix esthétique. Les inscriptions et les images peuvent en effet manifester l'identification du S. africain à Jupiter, tenant le sceptre et accompagné de l'aigle (**77**) (sur le caractère jovien de S., Le Glay 4, 209–211. 219), ou son assimilation à →Hades/Pluto, avec lequel il entretient d'étroits rapports (d'où la présence du *modius*, **72. 75**) (Alföldi, A., «Aiôn Plutonios – Saeculum Frugiferum», dans *Greece and Eastern Mediterranean in Ancient History and Prehistory. Studies presented to F. Schachermeyr* [1977] 1–30), mais aussi à Kronos, comme en témoigne une dédicace au *Saturno Achaiae* (Leglay 2, 123 n° 1, Bou Djelida).

Comme ailleurs les représentations en pied sont rares; elles sont même exceptionnelles sur les stèles. Elles manifestent la diversité d'inspiration déjà signalée.

Enfin quelques reliefs, très localisés dans l'espace (Tunisie centrale, région de Timgad, Djemila), reprennent le type de S. couché déjà rencontré dans l'iconographie mithriaque, rare pourtant en Afrique. Mais on ne peut penser qu'il s'agisse seulement là d'une contrainte technique (adaptation à l'espace disponible au sommet de la stèle), ni non plus que cette attitude souligne le règne de S. sur le monde des eaux, puisqu'aucun attribut ne vient l'assimiler à un dieu fleuve (*contra*, Leglay, *Histoire* 501).

Les représentations de S. sont aussi caractérisées par le contexte dans lequel il se trouve placé, son caractère volontiers planétaire et la complexité de la religion de l'Afrique romaine: certaines épithètes topiques soulignent son implantation locale, comme celle qui désigne un S. Balcaranensis (**109–110**), mais d'autres (une dédicace à S. Sobaresi, peut-être «l'entasseur», «le frugifère») rappellent clairement l'origine punique donc orientale de S./Baal; ainsi s'explique la présence des animaux sacrés, le lion, le taureau et le bélier comme ornements du siège divin, accompagnateurs du dieu (stèles de N'gaous par exemple, **125**) ou même supports directs de S. (**80. 86**); parmi ses compagnons, les Dioscures sont le plus fréquemment représentés, seuls ou avec leurs chevaux; mais on trouve aussi Sol et Luna, témoins de son caractère astral, et Cérès, Neptune, Mars ou Caelestis (**80**). S. est en même temps dispensateur de la fécondité (il est *Frugifer*), maître du temps et donc également du ciel, de la terre et des eaux comme des Enfers; la diversité de ses fonctions est ainsi mise en évidence par les scènes ou les personnages qui l'entourent: des putti sur des dauphins à Lambafundi (**81. 101**), ou des scènes agricoles sur la stèle Boglio (**80**).

Certains reliefs enfin témoignent de particularismes étonnants, comme ceux de Ksar el-Haïmeur (**83–84**) sur lesquels le vieux thème oriental de l'arbre de vie brouté par des chèvres est manifestement associé à S. Ce n'est pas le moindre intérêt des stèles africaines que de faire apparaître en effet le caractère souvent très localisé de particularités iconographiques qui traduisent la vitalité du culte et de la richesse d'un fond religieux difficile à cerner.

FRANÇOIS BARATTE

SEBETHIS

(Σεβηθίς, Sebethis) Ninfa figlia del fiume neapolitano →Sepeithos, che da Telon, re dei Teleboi di Capri, generò Oibalos (Verg. *Aen.* 7, 733–735; Serv. *Aen.* 7, 734; Myth. Vat. II 214 p. 256 Kulcsár). È rappresentata su oboli della città campana della fine del V sec. a.C.

BIBLIOGRAFIA: Cantilena, R./Giove, T./Rubino, P., in *La monetazione di Neapolis nella Campania antica, Atti VII Conv. Cen. Int. St. Num. Napoli 1980* (1986) 116–118; Gàbrici, E., *MemNapoli* 1959, 119; Zwicker, J., *RE* II A 1 (1921) 964–965 *s.v.* «Sebethis».

Sulle figure femminili alate: Caruso, T., *ArchCl* 22, 1980, 223–225; Lacroix, L., *Etudes d'Archéologie Numismatique* (1974) 15–16.

Monete di Neapolis

1.* (= Sepeithos 1 [D.]) AR obolo, 420–400 a.C. – Cantilena/Giove/Rubino 194 Serie 1 tav. 5, 3; *SNG* Oxford 77; Naster, P., *La coll. L. de Hirsch* (1959) 58; Grose, *McClean* 239. – D.: Testa giovanile di Sepeithos. R.: Ninfa alata, seduta a d. su un'*hydria* rovesciata, con la testa volta a s.

2.* AR obolo, 420–400 a.C. – Cantilena/Giove/Rubino 194 Serie 2 tav. 5, 4; Babelon, *de Luynes* I 180. – D.: Testa femminile. R.: Ninfa seduta a s. su cippo, con caduceo (?) nella s. e corona (?) nella d. poggiata sulle ginocchia.

COMMENTO

L'associazione col fiume Sepeithos rende certa l'identità di S. sulle monete neapolitane. L'*hydria* su cui siede la fa identificare con la sorgente del fiume, ma l'attributo delle ali, simbolo costante di spiritualità, ne denuncia la natura sovrumana. S. non è soltanto fonte di benessere e protettrice della terra in cui sgorga, ma – quale divinità ctonia, assai simile a

→Terina o alla →Pandina di Hipponium – è strumento di purificazione e promessa di rigenerazione.

MARIA CACCAMO CALTABIANO

SECURITAS

Römische Personifikation der Sicherheit im Sinne einer (innen-)politischen Ruhe und Stabilität, basierend vor allem auf einer «sicheren» Machtposition des Kaisers, daneben auch auf der Kontinuität der Herrschaft, die seine designierten Nachfolger repräsentieren; daher besonders häufig in innenpolitisch unruhigen Zeiten (Dreikaiserjahr, späteres 3. Jh. n. Chr.) auf Münzen dargestellt.

LITERARISCHE UND EPIGRAPHISCHE QUELLEN: Einen Kult der S. belegt schon in spätaugusteisch-frühtiberischer Zeit ein Altar aus Praeneste (*CIL* XIV 2899: *SECVRIT AVG SACRVM*), der zusammen mit einem Altar der *Pax Augusti* (*CIL* XIV 2898; →Pax S. 211) geweiht wurde (s. Zevi, F., *Prospettiva* 7, 1976, 38–41 Abb. 5–6). Vell. 2, 103, 4 spricht im Zusammenhang mit der Adoption des Tiberius von *«spem conceptam perpetuae securitatis aeternitatisque Romani imperii»*. Die Arvalbrüder brachten am 10. Januar 69 n. Chr., als durch die Adoption des Piso Licinianus der Fortbestand der Dynastie des Galba gesichert erschien, der S. ein Kuhopfer dar (*CIL* VI 1, 2051 I 30; s. Instinsky 24–25). Tac. *Agr.* 3, 1 schreibt Trajan die Wiederherstellung der Sicherheit zu, *hist.* 2, 12 spricht er von «securitas pacis»; in ähnlichem Sinne äußert sich Plin. *paneg.* 34. 80.

BIBLIOGRAPHIE: Hartmann, R., *RE* II A 1 (1921) 1000–1003 *s. v.* «Securitas»; Ilberg, J., *ML* IV (1909–15) 595–597 *s. v.* «Securitas»; Instinsky, H. U., *Sicherheit als politisches Problem des römischen Kaisertums* (1952) (dazu Rez. Kraft, K., *BonnJbb* 153, 1953, 163–165); Köhler, W., *EAA* VII (1966) 151 *s. v.* «Securitas»; Schrimm-Heins, A., «Gewissheit und Sicherheit. Geschichte und Bedeutungswandel der Begriffe ‹certitudo› und ‹securitas›», *Archiv für Begriffsgeschichte* 34, 1991, 123–213, bes. 133–140; Strack, *Reichsprägung* I 65–67. 104–105; II 61; III 37. 58; Wissowa, *Religion*[2] 335.

KATALOG

Im Gegensatz zu anderen röm. Personifikationen basiert die Ikonographie der S. im wesentlichen auf ihrer Arm- bzw. Körperhaltung, ein charakteristisches Attribut besitzt sie nicht. Münzen mit unvollständiger oder ungenauer Beschreibung ohne Abb. (vor allem RIC V), in der nur Motiv und Attribute erwähnt sind, konnten daher nur bedingt aus den dem Katalog zugrundeliegenden numismatischen Standardwerken übernommen werden.

a) Nur inschriftlich bekannte Darstellung

1. Bronzestatue, gestiftet von M. Caecilius Natalis, Cirta (Numidien). – *CIL* VIII 7095–7098; *Inscr. Lat. Algérie* II 1 (1957) 675–678 (vier gleichlautende Inschriften). – Zeit des Caracalla, um 210 v. Chr. – ... *STATVAM AEREAM SECVRITATIS SAECVLI*... Zusammen mit einer Bronzestatue der Indulgentia (→Indulgentia **11**).

b) Haupttypus 1 (Securitas sitzend)

S. thront nach l. oder r., der dem Betrachter zugewandte Arm stützt sich mit dem Ellbogen auf die Rückenlehne, häufig ruht ihr Kopf auf der Hand; in der anderen Hand hält sie ein Zepter.

2. a)* AE Dupondius, Rom und Lyon, Nero, 63–67 n. Chr. – *RIC* I^2 112–114. 190–195. 299. 375–376. 403–408. 444–446. 518–521. 595–599; vgl. auch AE Dupondius, Poppaea, 64–65 n. Chr. – CNG Auktion 40, 4. 12. 1996, Nr. 1401. – Rs.: S. nach r., vor ihr brennender Altar, an dem eine Fakkel lehnt. *SECVRITAS AVGVSTI.* – Ebenso, nach l. oder r., auf anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr. (Aureus und Denar), Aurei, Dupondien und Assen des Vitellius sowie AE-Prägungen aus der Regierungszeit des Vespasianus und Titus. – **b)*** AR Denar, Rom, Caracalla, 198–201 n. Chr. – *BMC* Emp V 174, 118–120 Taf. 29, 15 *et passim.* – Rs.: Wie **a**, jedoch ohne Fackel. Meist *SECVRIT ORBIS.* – **c)** BI Tetradrachmon, Alexandria (Ägypten), Iulia Domna, 213/14 n. Chr. – *BMC* Alexandria 185, 1471 Taf. 7; Geißen, *AlexKaisermünzen* III Nr. 2298. 2302. – Rs.: Wie **b**. Ohne Legende. – Ebenso auf Münzen des Caracalla ab 211 n. Chr. und des Geta Caesar; dieselbe Darstellung, jedoch nach l., zeigen Münzen des Macrinus sowie spezielle Emissionen des Serverus Alexander (223 n. Chr.) und des Gordianus III. (241 n. Chr.).

3. AE Sesterz, Rom, Hadrianus, 119 n. Chr. – *BMC* Emp III 409–410, 1163–1166 Taf. 77, 13. – Rs.: S. nach l. *SECVR AVG.* – Weiterhin sehr vereinzelt unter den nachfolgenden Kaisern bis Elagabal, ab Gordianus III. häufiger, nunmehr ausschließlich nach l. Die Reihe endet unter Probus bzw. Carausius, Münzen dieses Typs aus dem Gallischen Sonderreich sind nicht bekannt.

4. a)* AU Aureus, Rom, Hadrianus, 134–138 n. Chr. – *BMC* Emp III 332, 731 Taf. 61, 8 mit Anm. nach Cohen 1404. – Rs.: S. ohne Zepter nach r. oder l. auf einem Thron mit Füllhörnern als Armlehnen. *SECVRITAS AVG.* – Ähnlich, jedoch S. mit Zepter nach l.: Sesterz des Antoninus Pius, 139 n. Chr. (*BMC* Emp IV 180, †). – **b)*** AE Medaillon, Rom, Faustina maior postum, nach 141 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 24, 5 Taf. 57, 1. – Rs.: Wie **a**, S. nach r., über ihrem l. Arm ringelt sich eine Schlange empor. *SECVRITAS.*

5. AR Denar, Rom, Caracalla, 206–210 n. Chr. – *BMC* Emp V 258–259, 516A–517; 266, 549–550 Taf. 41, 3. 17. – Rs.: S. nach r. auf *sella curulis*, vor ihr Altar (Beschreibungen im *BMC* entsprechend zu korrigieren). Teilweise *SECVRIT IMPERII.*

6.* AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Caracalla, 211–212 n. Chr. – *BMC* Emp V 426, 33–35 Taf. 66, 2; 427, *; 475, *. ‡. – Rs.: S. nach r., in der Linken Palmzweig, unter dem Thron Füllhorn.

c) Variationen des 1. Haupttyps

7. AE As, Rom, Galba, 68 n. Chr. – Kraay, C. M., *The Aes Coinage of Galba* (1956) 115, 399. 400. 402 Taf. 35; *RIC* I^2 504–506 Taf. 29. – Rs.: S. nach l., r. Hand am Kopf, l. Arm auf Lehne, vor ihr brennender Altar, an dem eine Fackel lehnt. *SECVRITAS P ROMANI.* – Ähnlich, teilweise ohne Altar, auf Münzen des Vespasianus, Traianus und M. Aurelius.

8. AU Aureus, Rom, Vespasianus, 69/70 n. Chr. – *BMC* Emp II 7, 8. – Rs.: Wie **7**, S. hält jedoch in ihrer Linken ein Zepter, der Altar fehlt. *SECVRITAS P R.* – Ebenso, sehr selten, auf Münzen des Traianus (z. T. mit Altar) und des Antoninus Pius.

9.* a) AE Sesterz, Rom, Traianus, 104–111 n. Chr. – *BMC* Emp III 171, †. – Rs.: S. nach l., in der Rechten Zepter, die Linke an der Seite. – **b)*** AR Denar, AE Sesterz, Rom, Gordianus I. und II., 238 n. Chr. – *BMC* Emp VI 246–247, 11–13. 27 Taf. 41–42. – Rs.: Wie **a**. *SEVRITAS AVGG.*

d) Haupttypus 2 (Securitas stehend)

S. nach l. stehend, Kopf nach l. oder r. gewandt, mit dem l. Ellbogen auf Säule gelehnt, die Rechte hält entweder ein Zepter oder ist zum Kopf geführt.

10.* a) AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Antoninus Pius, 140–144 und 145–161 n. Chr. – *BMC* Emp IV 209, 1311–1312 Taf. 31, 4 *et passim.* – Rs.: S. mit Zepter. *SECVRITAS AVG* bzw. *SECVRITAS PVBLICA.* – **b)*** AU Aureus, AR Denar, AE Sesterz, Dupondius, As, Rom, Macrinus, 217/18 n. Chr. – *BMC* Emp V 501, 40 Taf. 79, 10 *et passim.* Rs.: S. mit Zepter und überkreuzten Beinen. Bisweilen *SECVRITAS TEMPORVM.* – Weiterhin auf einer Emission des Gordianus III., 243/44 n. Chr., und sehr verbreitet von Valerianus I. bis Carus (253–283 n. Chr.), ausgenommen alle Usurpatoren; in Rom vereinzelt auch später geprägt: Au Quinar des Maximianus, 291 n. Chr. (*RIC* V 2, 280, 524), Folles der Söhne des Constantinus I. als Caesares, 337 n. Chr. (*RIC* VII 346, 402–404) sowie des Constantius II. und des Constans als Augusti, 337–340 n. Chr. (*RIC* VIII 249–250, 6–13 Taf. 8 *et passim*). – **c)** AE Medaillon, Rom, Julia Mamaea, 231 n. Chr. – *BMC* Emp VI 187, 732 Taf. 25. – Rs.: S. wie auf **b** hinter der nach l. vor zwei Feldzeichen thronenden Kaiserin mit Patera, deren l. Ellbogen auf der Rückenlehne aufgestützt ist.

11.* a) AR Antoninian, AE Sesterz, Rom, Hostilianus, 251 n. Chr. – *RIC* IV 3, 145–146, 191–192 Taf. 12, 2; 150, 225. – Rs.: S., die r. Hand am Kopf. *SECVRITAS AVGG.* – Von vielen Kaisern zwischen der Mitte des 3. und der Mitte des 4. Jh. aufgegriffen; ab Diocletianus nur noch in Gallien und Britannien, ab ca. 315 n. Chr. dann ausschließlich in Trier geprägt. Weiteres Beispiel: **b)*** AR Antoninian, Lyon, erste Tetrarchie, 295 n. Chr. – *RIC* V 2, 228, 79–84; 269, 424–429; 298, 644; 305, 691. – Rs.: Wie **a**. *SECVRIT AVGG* bzw. *PERP.* – Letzte Prägung des Typs: **c)** AR Medaillon, Trier, Magnentius (350–353 n. Chr.). – *RIC* VIII 156, 255 Taf. 3; 161, 299. – Rs.: Wie **a**. *SECVRITAS REI PVBLICAE.* – **d)** AE Medaillon, Rom, Constantinus I., 327–333 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 134–135, 9 Taf. 130, 7; *RIC* VII 332, 299. – Rs.: S. wie auf **a** mit Zepter in der Linken zwischen zwei am Boden kauernden Gefangenen. *SECVRITAS AVGVSTI N.*

e) Kurzzeitig verbreitete Darstellungen

12.* AR Denar, AE Sesterz, Rom, Commodus, 188/89 n. Chr. – *BMC* Emp IV 737–739, 261. 269–270 Taf. 97, 11. 16 *et passim.* – Rs.: S. nach l. thronend, auf der ausgestreckten Rechten Globus, l. Arm seitlich angewinkelt, teilweise Gewandzipfel fassend. *SEC(VRIT) ORB.* – Ebenso auf Münzen des Septimius Severus, 194–197, des Caracalla, 198, beide mit *SECVRITAS PVBLICA,* und des Geta Caesar, 199–204 n. Chr., mit *SECVRIT IMPERII.*

13.* AU Medaillon, Solidus, AE Follis, alle Prägeorte außer Aquileia, Helena, 324–329/30 n. Chr. – Z. B. *RIC* VII 517, 149 Taf. 16; Auflistung aller Prägungen dieses Typs ebenda 750 *s. v.* «SECVRITAS REIPVBLICE». – Rs.: Verschleierte S./Helena nach l. stehend, Manteltuch um den Körper gezogen und über dem l. Unterarm herabfallend, in der gesenkten Rechten Zweig. *SECVRITAS REI PVBLICE.*

f) Singuläre Darstellungsformen

14.* AU Aureus, AR Denar, Rom, Otho, 69 n. Chr. – *RIC* I^2 7–12. – Rs.: S. nach l. stehend, Zepter in der l. Armbeuge, in der erhobenen Rechten Kranz. *SECVRITAS P R.*

15. AE Dupondius, Lyon, Vespasianus, 71 n. Chr. – *BMC* Emp II 200, 808 Anm. – Rs.: S. mit Patera und Füllhorn nach l. sitzend, vor ihr Altar. *SECVRITAS AVGVSTI.*

16. AE Sesterz, As, Rom, Antoninus Pius Caesar, 138 n. Chr. – *BMC* Emp III 549, II; 551, †. – Rs.: S. mit Patera in der Rechten auf einem Thron mit Füllhörnern als Armlehnen nach l. sitzend.

17.* AE As, Rom, M. Aurelius, 172/73 n. Chr. – *BMC* Emp IV 632, 1466–1469 Taf. 93, 11. – Rs.: S. nach r. stehend, mit der Linken langen Palmzweig haltend, die Rechte (nach *BMC* mit Kranz) zum Kopf geführt. *SECVRITAS PVBLICA.*

18.* (= Res Publica **8**) AU Medaillon, Trier, Constantinus I., 313–315 n. Chr. – *RIC* VII 162, 2 Taf. 3. – Rs.: S. mit Zepter in der Linken nach l. stehend, die ihr gegenüberstehenden Res Publica eine Victoria auf einem Globus überreichend. *SECVRITAS REI PVBLICAE.*

19.* AE Medaillon, Rom, Constans, 337–340 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 144, 13 Taf. 135, 2; *RIC* VIII 285, 351. – Rs.: S. mit überkreuzten Beinen frontal stehend, Kopf nach l., mit der Linken auf Zepter gestützt; zu ihren Füßen l. kauernder Gefangener. *SECVRITAS AVG.*

DEUTUNG UNWAHRSCHEINLICH

20. (= Homonoia/Concordia **106***, = Salus **62**) AE Sesterz, Rom, Caligula, 37/38 und 39/40 n. Chr. – *RIC* I^2 110–111, 33. 41 Taf. 13; Giard, *BN* II 66,

47–49 Taf. 13. – Rs.: Die drei Schwestern des Kaisers als Personifikationen nebeneinander stehend: l. Agrippina, mit der Rechten ein auf eine Säule gesetztes Füllhorn haltend, die Linke auf die Schulter der r. neben ihr stehenden Drusilla als Concordia gelegt; r. Julia als Fortuna. *AGRIPPINA – DRVSILLA – IVLIA*. – Ähnlich Aesmünzen aus der Regierungszeit des Caligula aus Apameia (Bithynien) (*RPC* 2014) und des Agrippa I. (Judäa) (*RPC* 4973).

KOMMENTAR

Das wesentliche Charakteristikum der Ikonographie der S. liegt in ihrer Haltung, die sowohl beim Sitzbild (**2–6**) wie auch bei der stehenden Figur (**10–11**) gelassene entspannte Ruhe demonstrieren soll. Ihr einziges ständig wiederkehrendes Attribut ist das Zepter, Hinweis darauf, daß die *securitas* vom Kaiser ausgeht. Die frühesten Darstellungen der S. begegnen auf Dupondien des Nero ab 63/64 n. Chr.; da im Dreikaiserjahr und in der frühen flavischen Zeit weitere Münzen mit S. geprägt wurden (Anm. zu **2a; 7–8. 14–15**), scheint ihre Aussage von Anfang an darauf hinzuzielen, eine (vorgeblich) sichere Machtposition des jeweiligen Kaisers zum Ausdruck zu bringen. Das läßt vermuten, daß das plötzliche Auftreten der S. unter Nero als Antwort auf innenpolitische Erschütterungen verstanden werden darf, zum Zeichen, daß seine Machtstellung nach wie vor Bestand hat, der wiederum der Staat Ruhe und Ordnung, also *securitas* zu verdanken hat (zum Phänomen allgemein: Instinsky 20). Da die pisonische Verschwörung jedoch erst im Frühjahr 65 n. Chr. aufgedeckt wurde, fällt sie als primärer Auslöser der neronischen Prägung aus (dagegen: Instinsky 21). Auch dürfte die «Zielgruppe», der Adressat der Münzaussage eher im Volk allgemein zu sehen sein, da sicher nicht grundlos mit dem Dupondius ein niedriges Nominal gewählt worden sein dürfte. Allerdings ist es aus heutiger Sicht nicht möglich festzustellen, welches spezielle Ereignis in den vorangegangenen Jahren ausschlaggebend gewesen sein könnte. Auch ist die Möglichkeit nicht auszuschließen, daß die *securitas Augusti* des Nero eher allgemein die Stabilität und Kontinuität der Herrschaft des Kaisers propagieren sollte.

Das unter Nero in die Münzprägung aufgenommene Sitzbild der S. (ob möglicherweise statuarische Vorbilder existierten, muß in Erwägung gezogen werden, dürfte aber eher unwahrscheinlich sein) bleibt bis zum Ende des 3. Jh. n. Chr. sehr verbreitet. Vor allem seit dem Dreikaiserjahr bis ins beginnende 2. Jh. erscheinen verschiedene Variationen des neronischen Sitzbildes (**7–9**), die jedoch ebenso wie die beiden unter Otho und Vespasian kreierten, völlig andersartigen S.-Typen (**14–15**) direkt nach ihrem Auftreten wieder vom 1. Haupttypus verdrängt wurden, der sich seinerseits, bedingt durch seine massive Verbreitung unter Nero, bereits als Ikonographie der S. schlechthin etabliert hatte.

Dem Wesen der S. entsprechend sind Münzen dieses Themas während der Zeit der Adoptivkaiser und der Severer nur sehr selten geprägt worden: Die Machtposition des Augustus stand außer Frage, es war unnötig, eigens auf die *securitas*, die seine Person für das Volk bedeutet, hinzuweisen. Doch *securitas* beinhaltet auch die politische Kontinuität, die der Kaiser gewährleistet und die sein Nachfolger repräsentiert, etwa im Sinne der unter Septimius Severus verbreiteten Münzlegende *«aeternitas imperii»*, denn nur der Fortbestand der (*a priori* guten) Politik sichert die *securitas* als eine Grundvoraussetzung für das Wohlergehen des Reiches (Instinsky, *passim*). Dementsprechend nehmen vor allem im 2. Jh. einige S.-Prägungen auf den designierten Nachfolger Bezug, so die Sesterzen und Asse des Antoninus Pius aus seiner kurzen Zeit als Caesar (**16**) oder sein für das 2. Jh. vergleichsweise umfangreicher Ausstoß von Aesmünzen (**10a**), die direkt nach der Erhebung des M. Aurelius zum Caesar einsetzen und über einen längeren Zeitraum hinweg Teil der kaiserlichen Münzpropaganda bleiben. Beide Münzserien bedienen sich einer veränderten Ikonographie: Während **16** das bekannte Sitzbild variiert, speziell in seiner erweiterten Form mit Füllhörnern als Armlehnen des Thrones (**4**) – ein Motiv, das kurzzeitig am Ende der Regierungszeit des Hadrian und in den frühen Jahren des Antoninus Pius Verwendung fand –, handelt es sich bei der an eine Säule gelehnten S. (**10a**) um eine Neuschöpfung, die die entspannte Ruhe des Sitzbildes auf eine stehende Figur zu übertragen versucht, Abwandlung einer bereits von Münzen des Galba und des Trajan bekannten Ikonographie der Felicitas (→Felicitas **33a. 56**), die auch parallel zu S. unter Antoninus Pius erscheint, lediglich durch die Attribute unterschieden (→Felicitas **36. 45**; zum inhaltlichen Zusammenhang von *felicitas* und *securitas*: Instinsky 29–30; vgl. auch Darstellungen der Felicitas mit Beischrift *SECVRITAS*: z. B. Claudius Gothicus [268–270 n. Chr.], *RIC* V 1, 219, 101). Nach einer sehr langen Unterbrechung wird diese Darstellungsform von Macrinus und danach wieder von Gordian III. aufgegriffen und inhaltlich um das Standmotiv mit überkreuzten Beinen bereichert (**10b**). Zunächst hält S. in ihrer Rechten entsprechend dem Sitzbild ein Zepter; in der Mitte des 3. Jh. entsteht daneben eine Variante, die S. mit an den Kopf gelegter Rechten zeigt (**11**), eine Geste, die die Aussage der Figur stärker betonen soll. Beide Varianten bleiben von der Mitte des 3. Jh. über hundert Jahre hinweg für das Bild der S. bestimmend.

Das Standmotiv der S., mit überkreuzten Beinen an einer Säule lehnend, wird im 3. Jh. auf weitere Personifikationen übertragen, so beispielsweise auf Felicitas (→Felicitas **33b**) und →Perpetuitas, eine Neuschöpfung dieser Zeit, die in typisch röm. additiver Weise die Aussage der S. mit dem Symbol der Herrschaft, dem Globus, verbindet und damit einen eigentlich S. eigenen Aspekt zu einer selbständigen Personifikation werden läßt.

Interessanterweise hat keiner der Usurpatoren des 3. Jh. außer Carausius Münzen mit S. ausgegeben, obwohl man gerade von ihnen erwarten würde, daß sie innenpolitische Ruhe und Ordnung, basierend auf Beständigkeit ihrer Herrschaft, propagieren sollten. Möglicherweise liegt hier ein besonderer Aspekt der *securitas*, der nicht einmal im 3. Jh. an Bedeutung verlor, daß diese nur für das *imperium Romanum* in seiner Gänze gelten kann und sehr wahrscheinlich von der *urbs* ausgehen muß.

Eine gänzlich andersartige Ikonographie zeigen Goldmedaillons, Solidi und in großer Menge Folles mit der Legende *SECVRITAS REI PVBLICE*, die Konstantin in den Jahren 324 bis 329/30 für seine Mutter Helena prägen ließ, die möglicherweise selbst mit Zweig und Schleier als S. auf dem Rs.-Bild erscheint (**13**). Die Aussage der Münze erklärt sich im Zusammenhang mit der Parallelprägung des Konstantin für seine Gattin Fausta, auf der diese mit zwei Kindern auf den Armen als *«Salus Rei publice»* oder *«Spes Rei publice»* bezeichnet wird. Im Jahre 324 konnte Konstantin Licinius besiegen, sein Sohn Constantius II. wurde zum Caesar erhoben, seine Mutter und seine Gattin kurz darauf zu *Augustae*. Die Geschicke der *res publica* wurden damit allein von ihm und seiner Familie bestimmt: seine Mutter repräsentiert (durch ihn selbst) die *securitas*, seine Frau die *salus* bzw. die *spes* des Staates (durch seine Söhne und Nachfolger). Der Zusammenhang S.-*res publica* wird bereits auf dem ca. zehn Jahre früher geprägten Goldmedaillon **18** deutlich: Die Herrschaft des Konstantin (für die S. steht) hat für die *res publica* gekämpft und gesiegt. Diesen ab konstantinischer Zeit neuen Aspekt der S. im Sinne einer Sicherheit für den Staat, die in der Unbesiegbarkeit des Kaisers begründet liegt, zeigen auch zwei Medaillons, auf denen S. als Siegerin neben einem oder zwei kauernden Gefangenen steht (**11d. 19**).

Sesterzen des Caligula (**20**) zeigen seine drei (durch Beischrift benannten) Schwestern, wobei jede mit Attributen ausgestattet ist, die sie als Personifikation erscheinen lassen: Julia mit Füllhorn und Steuerruder ist eindeutig als Fortuna (→Tyche/Fortuna) gekennzeichnet, Drusilla durch Füllhorn und Patera als Concordia. Die l. Figur, Agrippina, wurde aufgrund der neben ihr stehenden Säule als S. benannt (z. B. *RIC*; Giard, *BN*), doch sprechen einige Gründe gegen diese Deutung. Das Bild der stehenden, an eine Säule gelehnten S. tritt ca. hundert Jahre später erstmals unter Antoninus Pius auf, während die der Münze des Caligula zeitlich nähersthenden S.-Prägungen entweder das unter Nero entstandene Sitzbild zeigen, das schnell zu einer Standardikonographie wurde, oder mit verschiedenen Variationen oder Neuschöpfungen «experimentieren», ein charakteristisches Phänomen in einer Zeit, in der eine neue Personifikation Eingang in die Münzprägung gefunden hat. Aus diesem Grunde ist es eher auszuschließen, daß ein zeitgenössischer Betrachter Agrippina als S. hätte identifizieren können. Überhaupt lehnt sich Agrippina nicht entsprechend der späteren S.-Ikonographie an die Säule, sondern hält lediglich ein Füllhorn, das auf einer Säule steht. Ihre Haltung impliziert daher in keiner Weise die entspannte gelassene Ruhe, die mit S. offenbar von Anfang an assoziiert wurde.

UTE W. GOTTSCHALL

SEIRENES

(*Σειρήν, Σειρῆνες, Σε̃ρήν, Σιρήν, Σηρηνίς*, Siren, Sirena. Im folgenden S. = Sirene, S.n = Sirenen) Mischwesen aus Vogel und Mensch, meist weiblich, jedoch auch männlich; im Mythos (→Odysseus **150–189** und hier **119**) stets weiblich, vorwiegend zu zweit oder zu dritt. Beim Nostos des →Odysseus stellen sie durch ihren anziehenden Gesang für diesen und seine Gefährten eine tödliche Gefahr dar, ebenso für →Iason und die →Argonautai; erliegen die Opfer dem Zauber, bleiben sie für immer bei den S.n und sterben den Hungertod. Nach mißglücktem Anschlag auf Odysseus töten sich die S.n selbst. Den Musen (→Mousa, Mousai) unterliegen sie in einem Musikagon, zu dem sie selbst herausgefordert haben.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Abstammung von →Phorkys (Soph., *TrGF* IV F 861) definiert die S.n als Dämonen und Mischwesen; ob →Keto, nach Hes. *theog.* 270 seine Gemahlin, auch als Mutter der S.n galt, ist nicht überliefert. Eur. *Hel.* 168 nennt nur ihre Mutter, Chthon; als Vater kann →Acheloos gelten (vgl. Lukianos *de salt.* 50: Herkunft der S.n aus dem Blut, das aus seinem Horn, dem Füllhorn, auf die Erde [Chthon] tropfte, als es ihm →Herakles ausriß). Apoll. Rhod. 4, 893. 896 vermerkt als Eltern →Acheloos und Terpsichore (ebenso Lykophron 671. 712–713). Der Dual bei Hom. *Od.* 12, 52. 167 definiert diese beiden S.n nicht als die einzigen ihrer Gattung (Chantraine, P., *Grammaire homérique* II [1963] 25); der Dual bei Soph. (s.o.) ist Konjektur von Lobeck, denkbar sind auch drei S.n; drei S.ninstrumente (Eur. *Hel.* 170–172) lassen auf drei S.n schließen. Bei Plat. *pol.* 617b erzeugen acht S.n die Harmonie der Sphären. Weiblich sind die S.n des Odysseus- und Argonautenmythos (s. auch die Namen Aglaope, Aglaopheme, Himeropa, Leukosia, →Ligeia II, Molpe, →Parthenope, Peisinoe, Thelxiepea, Thelxinoe, Thelxiope), singende und musizierende S.n (Alkman, Davies *PMGF* F 30; Eur. *Hel.* 167–178; Plat. *pol.* 617b), klagende S.n (Grabinschrift aus Itanos, Peek, W., *Griech. Grabgedichte* [1960] Nr. 445, 17–18) und S. als Appellativum für (männliche und weibliche) Verführer (Menandros, *EpGr* Nr. 1085, 5), wobei der Artikel auch fehlt (Pind. *frg.* 339 Maehler); für S.nbildwerke in Heiligtümern und auf Gräbern ist neben der weiblichen auch die männliche Form überliefert (vgl. **14**; zu IV. Grabsirenen). Die Mischgestalt aus Vogel und Frau belegen Apoll. Rhod. 4, 898–899; Apollod. *epitome* 7, 19 (... von den Schenkeln abwärts Vogelgestalt); Paus. 8, 22, 7; Hyg. *fab.* 125; Serv. *Aen.* 5, 864.

Der in der Literatur verschieden beschriebene

Aufenthaltsort der S.n, a) Blumenwiese auf einer Insel hinter den Plankten, dem Wundertor zum Jenseits, im Osten gelegen (Hom. *Od.* 12, 159. 167), b) Insel Anthemoëssa mit hohem Ausblick, im Westen, entsprechend der seit der Kolonisation Großgriechenlands einsetzenden italischen Odysseustradition (Hölscher, U., *Die Odyssee* [1988] 175; Apoll. Rhod. 4, 891–919; vgl. auch Lykophron 653 [Felsen]. 714), c) Unterwelt bei Hades und Persephone (Eur. *Hel.* 174–175; Plat. *Krat.* 403d–e), d) im Kosmos auf den Sphären, die um die Spindel der →Ananke kreisen, wo die Seelen ihr Lebenslos wählen (Plat. *pol.* 617b–c), weist sie stets dem Jenseits zu, das sich, den jeweiligen Vorstellungen entsprechend, unterschiedlich darstellt. Die Unterscheidung in Hadess.n, Meeress.n, Himmelss.n (Proklos *ad* Plat. *pol.* II p. 239, 8 Kroll; Buschor *passim* [Märchens.n, Himmelss.n, Hadess.n]) reflektiert diese Jenseitsbilder.

Fähigkeiten und Wesen: Ihr auf die Geschehnisse vor Troja beschränktes, lediglich Vergangenheit und Tod umfassendes Wissen, rhapsodisch vorgetragen, verzaubert die Zuhörer und führt zu deren Tod, da es Gegenwart und Zukunft ausschließt (Hom. *Od.* 12, 184–191; dazu zuletzt Segal, C., *Singers, Heroes and Gods in the Odyssey* [1994] 100–106). Die S.n kennen ihre Opfer namentlich (Hom. *Od.* 12, 184), besitzen Macht über Winde (Hes. *frg.* 28 Merkelbach-West), sind Göttinnen (Alkman *Partheneion,* Davies *PMGF frg.* 1, 96–98), singen schrill (Alkman, Davies *PMGF frg.* 30), im Chor mit der jungen Persephone zu deren Erziehung (Apoll. Rhod. 4, 896–898) und spielen Instrumente (Diauloi, Syrinx, Phorminx; Eur. *Hel.* 170–172). Sie verkünden die Gesetze des Hades (Soph., *TrGF* IV F 861), sind prädestiniert für die rituelle Totenklage, Tränen, Klageschreie, Threnos (Eur. *Hel.* 164–178; Peek *GV* 923, 3–5), verkörpern, auch negativ bewertet, die Ausstrahlung von Musik (*IG* IV I[2] 130; Maas, P., *Epidaurische Hymnen* [1933] 130–134), verführerische Worte (Plat. *symp.* 216a), bezaubernde Wesenszüge und Fähigkeiten (Bernard, E., *Inscriptions métriques de l'Egypte gréco-romaine* [1969] Nr. 83 Taf. 46; Epikt. 2, 23, 41; Verf. 29–32).

Den Selbstmord, erst bei Lykophron 714 schriftlich belegt, erwähnen weder Hom. noch Apoll. Rhod., deren Thema das Schicksal des Odysseus bzw. des Iason ist. Die toten S.n erhalten in Unteritalien Grabmäler (Lykophron 719. 727–728), die S. →Parthenope einen Heroenkult (Lykophron 732–735; *FGrH* 566 F 98), Ps.-Aristot. *mir.* 103 überliefert einen S.ntempel auf der Halbinsel von Sorrent, Strabon 1, 2, 12 p. 22 ein Athenaion und ein S.nheiligtum; dazu ausführlich Greco, E., *et al.*, «Il santuario di Punta della Campanella», *AION* 14, 1992, 148–241. Kultische Verehrung sowie die Benennung von Felseninseln als *Σειρηνοῦσσαι* reflektieren sicher das Bestreben, die Dämonen (= S.n) dieser für die Schiffe gefährlichen Stellen günstig zu stimmen.

Zum Wettstreit zwischen S.n und Musen (→Mousa, Mousai, *LIMC* VI S. 658) vgl. auch Proklos zu Plat. *polit.* 617b; Eust. 1709, 40–42 *ad* Hom. *Od.* 12, 167.

BIBLIOGRAPHIE: Breglia Pulci Doria, L., «Le sirene, il canto, la morte, la polis», *AION* 9, 1987, 65–98; Breglia Pulci Doria, L., «Le sirene, il confine, l'aldilà», in *Mél. P. Lévêque* IV (1990) 63–78; Buchholz, H.G., in *La trasizione dal Miceneo all'alto Arcaismo* (1991) 79–80; Buitron, D./Cohen, B., *et al., The Odyssey and Ancient Art,* Ausstellung Annandale-on-Hudson/New York (1992) 108–135. 212–213 (Bibl.); Buschor, E., *Die Musen des Jenseits* (1944); Courcelle, P., «Quelques symboles funéraires du Néo-Platonisme latin», *REA* 46, 1944, 65–93; Cumont, *Symb* 325–332; Ensoli, S., «Le sirene omeriche e le sirene musicanti di età classica«, in *Ulisse* (s. u.) 96–107; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 79–80 *s.v.* «Seirenes»; Greco, E., *EncVirg* VII (1988) 891–893 *s.v.* «Sirene»; Gropengießer, H., «Sänger und Sirenen», *AA* 1977, 585–610; Guglielmi, W., «Die Mr.tj, ägyptische Vorläufer der Sirenen», in *1st Int. Congr. of Egyptology,* Kairo 1976 (1979) 255–264; Hofstetter, E., *Sirenen im archaischen und klassischen Griechenland* (1990) (= Verf.; dazu Gilotta, F., *Prospettiva* 67, 1992, 83–86); Kaiser, E., «Odyssee-Szenen als Topoi», *MusHelv* 21, 1964, 111–136 (Behandlung zahlreicher Schriftzeugnisse); Kempchen, M., *Mythologische Themen in der Grabskulptur. Germania Inferior, Germania Superior, Gallia Belgica und Raetia* (1995) 82–84; Kopf-Wendling, U., *Die Darstellungen der Sirene in der griech. Vasenmalerei des 7., 6. und 5. Jh. v. Chr.* (1989); Kunze, E., «Sirenen», *AM* 57, 1932, 124–141; Latte, K., *Die Sirene* (1951) = *Kleine Schriften* (1968) 106–111 (dazu Brommer, F., *AuA* 4, 1954, 42–44); Marrou, H.-I., *Μουσικὸς ἀνήρ* (1938) 23–252; Mingazzini, P./Pfister, F., *Forma Italiae* I 2 (1946) 45–50; Mühlestein, H., «Sirenen in Pylos», *Glotta* 36, 1958, 152–158b (dazu Risch, E., *Studi micenici ed egeo-anatolici* 1, 1966, 53–56); Nilsson, *GrRel*[2] 228–229; Pollard, J., *Birds in Greek Life and Myth* (1977) 188–191; Preller/Robert, *GrMyth*[4] 614–616; Robert, *Heldensage*[4] 3, 821–825. 1364–1366; Rossi, P., «Sirènes antiques, poésie, philosophie, iconographie», *Bull. Ass. G. Budé* 1970, 463–481; Salmer, W., «Musizierende Sirenen», in *Festschr. B. Neutsch* (1980) 393–399; Sichtermann, H., *EAA* VII (1966) 341–344 *s.v.* «Sirene»; Touchefeu-Meynier, O., «De quand date la Sirène-poisson?», *Bull. Ass. G. Budé* 1962, 452–459; *eadem, Thèmes odysséens* 145–190; *Ulisse. Il mito e la memoria.* Kat. Ausst. Rom (1996); Vedder, U., *Untersuchungen zur plastischen Ausstattung attischer Grabanlagen des 4. Jh. v. Chr.* (1985) 134–140; Weicker, G., *Der Seelenvogel in der antiken Literatur und Kunst* (1902); *idem, ML* IV (1909–15) 601–639 *s.v.* «Seirenen»; Wille, G., *Musica Romana* (1967) 541–542 (lateinische Schriftquellen); Woysch-Méautis, D., *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs* (1982) 91–99; Zwicker, J., *RE* III A 1 (1927) 288–308 *s.v.* «Sirenen».

KATALOG

Hier kann nur eine Auswahl ikonographisch wichtiger Darstellungen vorgelegt werden, ergänzt durch einige erst kürzlich bekannt gewordene Darstellungen; ausführlicher zu dem breiten Sirenenbild, das auf archaischen Vasen, in der Kleinkunst, auf klassischen Grabstelen usw. begegnet: Verf. und →Odysseus **150–189**.

I. Sirenen allein, stehend, schreitend oder fliegend, Sirenenfriese

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Vasen

1.* Situla, fr., kretisch, Umrißmalerei und Silhouettentechnik. Aus Praisos, Altar oder Temenos. – Kunze 135 Beil. 32; Buschor 17 (spätes 2. Jt. v. Chr.); Levi, D., *AJA* 49, 1945, 280–293 Abb. 11 (orientalisierend). – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – S. mit entfalteten Flügeln; Flügelspitzen (?) einer weiteren S.?

2.* Aryballos, spätkor. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 1885, B 2329. Aus Siana. – *CVA* 1 Taf. 41, 6 (339). – 570–550 v. Chr. – S. (ohne Bart) mit illyrischem Helm, Verkörperung der Athena (Cook, *Zeus* III 801; vgl. dazu →Athena/Minerva **110***) oder auch Ausdruck des Wunsches nach dämonischem Beistand im Krieg, vgl. behelmte Sphingen, Kunze, E., *Kretische Bronzereliefs* (1931) 180.

3. Olpe, att. sf. Athen, Agora P 12527. Aus Athen. – *ABV* 14, 5; 33, 7: Art des KY-Malers; *Agora* XXIII 194 Taf. 69, 716. – 585–575 v. Chr. – S. nach r., Rosette. Die Rosette könnte die homerische Blumenwiese andeuten.

4.* Sianaschale, att. sf. Prag, Nat. Mus. HLA 4757, ehem. Slg. Metternich, Schloß Kynžvart K 1241,24. Aus Italien. – *ABV* 682: nahe Civico-Maler; *Para* 28; *Add*[2] 19; *CVA* 1 Taf. 31, 3; 33, 1. 2 (81. 83). – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – *I:* Fliegende S.

5.* Bauchlekythos, att. sf., wgr. Brüssel, Mus. Roy. R 217. – *CVA* 2 III Ja Taf. 1 (62), 8. – 500–480 v. Chr. – S. zwischen zwei Säulen.

Lemnische Terrakottareliefs

6. Lemnos, Mus. Aus Hephaistia (Heiligtum). – Verf. 218–219. – Um 600 v. Chr. – S.npaar, mit hohen Poloi, Ohrschmuck.

Mädchen mit Vogelgliedern aus weißem Stein im Heiligtum der Artemis in Stymphalos

7. Paus. 8, 22, 7. – Hinter dem Tempel, wahrscheinlich Anatheme, ohne Instrumente.

Terrakotten

8.* Böot. Budapest, Mus. Beaux-Arts T 34. – Oroszlán, Z., *Antik Terrakotta Gyüjteményének* (1930) 39; *idem, Magyar Müvészet* 6, 1930, 80 Abb. 84. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Bärtiger S. mit ausgebreiteten Flügeln.

9.* Rhodisch. Kopenhagen, Nat. Mus. 7657. Aus Rhodos? – Breitenstein, N., *Cat. of Terracottas* (1941) Taf. 12. – Nach 560 v. Chr. – Bärtiger S. mit großen Ohren und hoher, spitzer Mütze; Aufhängevorrichtung auf dem Rücken. Dieser Siren ist singulär unter den zahlreichen weiblichen rhodischen und samischen S.n-Aryballen, vgl. Verf. 235–238. Die spitze Mütze, auf ostgriech. und att. sf. Vasen Attribut von Komasten, Satyrn, Tänzern u.a. (Brandenburg, H., *Studien zur Mitra* [1966] 82–83), weist ihn dem dionysischen Bereich zu.

10. Böot. Budapest, Mus. Beaux-Arts T 33. – Oroszlán, Z., *Antik Terrakotta Gyüjteményének* (1930) 37. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – S. mit hohem Polos, Rosetten als Ohrschmuck, Armen.

11. Westgriech. Toronto, ROM 925.28.6. Angeblich aus Tarent. – Um 500 v. Chr. – S. mit Stephane und Schleier.

12. Att. Lyon, Mus. Beaux-Arts. – Unveröff. – 450/40 v. Chr. – S. mit Stephane.

13.* Grotesken. Würzburg, Wagner-Mus. H 4931. 4932. Angebl. aus Centuripe. – Schmidt, E., *Kat. der antiken Terrakotten* I (1994) 158–159 Taf. 47a. b. – Mittelhellenistisch. – Weibliche S. mit Stupsnase und Haube; Siren mit spitzen, großen Ohren und abgebrochenen «Panshörnern»; Farbreste. Vgl. Goldman, H., *Tarsus* I (1950) 382–383, die als Anregung zu diesen S.n an Komödie/Mimos denkt.

Sirenen aus Metall

14. *ΣΕΡΗΝ ΑΡΓΥΡΕΟΣ,* der samischen Hera als Zehntabgabe geweiht, zusammen mit einer goldenen Gorgo, einer silbernen Phiale usw., verzeichnet in einer Weihinschrift auf einem Marmorpfeiler aus Samos. – Guarducci, M., *Epigrafia Greca* I (1967) 267–269 Abb. 10; Walter, H., *Das griechische Heiligtum* (1990) 150 Abb. 168. – Um 570 v. Chr. – Vgl. **27b**.

15.* Bronze. London, BM 65.7–20.46. Aus Korfu. – Walters, *BMBronzes* 23, 231. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Mit Polos, bekleidet.

Figürliche Salbölgefäße

16. Fayence, hellgrün, ostgriech., ägyptisierend. Boston, MFA 00.364. Aus Naukratis. – Fairbanks, A., *Cat. of the Greek and Etruscan Vases* I (1928) 176 Taf. 49; Webb, V., *Archaic Greek Faience* (1978) 131–132 (mit weiteren Beispielen); Bischop, D., in *Festschr. M. Wegner* (1992) 24–26 (zur Werkstattlokalisierung). – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Zwei Aufhängeösen; die Gefäßmündung befindet sich, von den Spitzen zweier Sichelflügel verdeckt, auf dem Rücken, ein weiteres Sichelflügelpaar reicht bis zu den Schwanzfedern.

17.* Ton, mittelkor. **a)*** Kännchen. Basel, Antikenmus. BS 1407. – Um 595 v. Chr. – Bärtiger S. – **b)** Toledo, Mus. of Art 67.133. – **c)** Boston, MFA 65.566.67. – **d)** Würzburg, Wagner-Mus. K 1781. – Um 570 v. Chr. (**b–d**). – Vgl. Verf. 66–68. 207; Simon, E. (Hrsg.), *Minoische und griechische Antiken* (1989) 51.

18. Ton, westgr. Beverly Hills, Summa Galleries 200.13.3. – 525–500 v. Chr. – S. mit Polos (vgl. Verf. 251).

Bernstein

19. Anhänger, italisch. New York, Slg. J. P. Rosen. Aus Italien. – Buitron/Cohen 115 Abb. 37. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Sich umblickende S. mit geschlossenen Flügeln, in ihren Formen dem Bernsteinklumpen angepaßt; Bohrloch für Aufhängevorrichtung durch den Kopf.

Sirenen auf Textilien (Webmuster?)

20. (= Amazones **14** [*A*]) Tyrrhen. Amphora, fr., att. sf. New York, MMA 1907.156.7 und 1956.128 (Frr. ehem. Slg. Astarita). Aus Italien. – *ABV* 99, 51; *Para* 37: Prometheusmaler (v.Bothmer); *Add*[2] 26; *CVA* 4 Taf. 5 (733), 2; Bothmer, *Amazons* Taf. 7. – 570/560 v. Chr. – *B:* S. als Verzierung auf dem Peplos einer Prozessionsteilnehmerin. Zu weiteren S.n als Textilschmuck vgl. Verf. 339–340.

Sirenen als Schildzeichen

21.* Panathenäische Amphora. New York, MMA 07.286.80. Aus Cumae oder Agrigent? – *ABV* 369, 114: Leagrosgruppe; *Para* 162; *Add*² 98; Beazley, *Dev*² Taf. 95, 3; *CVA* 3 Taf. 41, 1 (573). – 520/510 v. Chr. – S., weiß aufgemalt, als Schildzeichen der Athena. Vgl. Verf. 113. 116. 194. 301.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

22. Sandsteinrelief, Werkstück, à-jour gearbeitet, unvollendet, provinzialröm. Bad Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 4215. Aus Carnuntum. – *CSIR* Österreich I/3, 31 Taf. 35, 231.

Verkürzte Darstellungen *de face* oder in Dreiviertelansicht

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Vgl. auch **93.**

23.* Grabrelief, weißer Kalkstein, lykisch. Basel, Antikenmus. Lu 245. Angebl. aus der Umgebung von Elmalı. – Berger, *SlgLudwig* III 283–298. – 170–140 v. Chr. – S. mit Lockenfrisur als Stütze der Armlehne am Thron der Verstorbenen.

24.* Terrakotte, zyprisch. Würzburg, Wagner-Mus. HA 1291. Aus Zypern. – Schmidt, a.O. **13**, 186 Taf. 57d. e. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Mit Armen (abgebrochen), Schleier, vogelartigem Gesicht, Ohr- und Halsschmuck.

Metall

25. Beinschiene. Olympia, Mus. B 5538, e. Aus Olympia, Stadionsüdabfall. – *OlympForsch* 21 (1991) 18–19 Abb. 13. 85 Taf. 7, 2. – Um 640 v. Chr.

26. Lebes-Henkel-Attasche. Cleveland, Mus. of Art 28.857. Angeblich aus Vari (Attika). – Hoffmann, H., *Collecting Greek Antiquities* (1971) Abb. 38. – 480/60 v. Chr. – S. mit aufgespannten Flügeln auf Pflock über Palmette.

27. Sirenen an Vertikalhenkeln von Hydrien und Kannen (vgl. Verf. 262. 285–288). **a)*** Attisch? Wien, Kunsthist. Mus. VI 4625. – Gschwantler, K./Oberleitner, W., Götter, Heroen, Menschen. Sonderausstellung der Antikensammlung (1974) 60, 168. – 480/60 v. Chr. – **b)** Ancona, Mus. Naz. 4846. Aus Castelbellino bei Jesi (Grab). – Diehl, E., Die Hydria (1964) 27–28 Taf. 7, 2. – 460/50 v. Chr. – Am oberen Ende des Vertikalhenkels blickt ein Löwe ins Innere, die Rotellen sind als Gorgoneia gebildet.

Vgl. Verf. 144–149; →Aphrodite **117. 118*. 120*** (S.n als Bekrönung von Standspiegeln); Verf. 263–264; 288–289 (S.n als Verbindung von Griff und Scheibe an Bronze-Handspiegeln). Die Benennung S. ist nicht immer eindeutig. Vogelschwanz und -kralle grenzen sie jedoch klar von Sphingen ab.

28.* Prometopidion, Silber. Malibu, Getty Mus. 81.AM.89. Wahrscheinlich aus dem Iran. – Pfrommer, M., *Metalwork from the Hellenized East* (1993) 153 Nr. 26; Heermann-Trömel, V., *Arch. Mitt. aus Iran* 21, 1988, 142 Taf. 43, 2. – Spätes 3./2. Jh. v. Chr. – S. auf Palmette; unter ihr ein Hirsch, der von einem Adler angegriffen wird; über ihr eine archaisierende Sphinx.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

29.* Zwei Frr. desselben (?) Wandgemäldes. Providence, Rhode Island School of Design 38.058.2a.b. Aus der Umgebung von Pompeji, Fondo Bottaro Villa. – Winkes, R., *Cat. of the Class. Collection* (1982) 32–35 Nr. 3. 4. – 14–37 n. Chr. – S. n. als Kandelaberbasen innerhalb eines Architektursystems.

30.* Campanarelief. Aus Rom, Gärten des Sallust. – v. Rohden/Winnefeld 169 Abb. 329. – Mitte des 1. Jh. n. Chr. – Sirenenfries, S.n auf Blattkelchen, umgeben von Ranken und Rosetten. Farbreste.

Lunulae-Lampen

31.* **a)** Lampe in Form eines l. Fußes mit Sandale. London, BM 1856.10–1.31. Angeblich aus Benghazi. – Bailey, *BMLamps* II 257 Q 1136 Taf. 46. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – **b)*** Fr. Berlin, Staatl. Mus. TC 6024, ehem. Slg. E. Gerhard. – Heres, G. *Die röm. Bildlampen der Berliner Antikenslg.* (1972) 82, 508 Taf. 55 (mit weiteren Beispielen). – 1. Jh. n. Chr. – Die *lunulae* dienen als S.nflügel.

Münzen

32. AE, Tios (Bithynien), Traian (98–117 n. Chr.). – *RecGén* I 3, 619, 27 Taf. 107, 1. – Rs.: →Poseidon, mit Dreizack und Delphin, setzt seinen Fuß auf einen mit einer S. geschmückten Schiffsbug.

II. Sirenen allein mit Attributen

33.* EL Stater, Hekte, Zwölftel, Kyzikos, 550–475 v. Chr. – Greenwell, W., *NC* 1887, 100 Nr. 97 Taf. 4, 23–24; v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, Nr. 74 Taf. 2, 27. 29; *SNG* v. Aulock 7278–7279; – Vs.: S. mit Ranken auf dem Kopf, mit Thunfisch, dem Symbol von Kyzikos, in r. Hand (vgl. Franke/Hirmer, *GrMünze*² Taf. 198). Rs.: Quadratum incusum.

34. Terrakotte, wohl myrinäisch. Würzburg, Wagner-Mus. HA 1649. Angeblich aus Theben, Grab. – Schmidt, a.O. **13**, Taf. 29. – 2./1. Jh. v. Chr. – S. mit Spiegel.

Sirenen mit Instrumenten

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

35. Phiale, att., Six-Technik. Eleusis, Mus. 1458. Aus Eleusis. – Kuruniotis, K., *Eleusis* (1936) Abb. 61. – Um 500 v. Chr. – Zwei Lyra spielende S.n, Palmetten.

36. Skyphoskrater, Gnathiagattung. Ehem. Kunsthandel. – *Hesperia Arts*, Auction 27.11.1990, Nr. 140: Maler von Lecce 1075. – Um 330 v. Chr. – Schauspieler, als S. kostümiert, mit Federhosen, angeschnallten Vogelkrallen, Kithara, auf Felsen sitzend. S.nchöre werden als wahrscheinlich angenommen (vgl. Sifakis, G. M., *Parabasis and Animal Choruses* [1971] 77; Verf. 278–279 mit Anm. 1303; *PCG* VII p. 70–71 [Nikophon]. 732–733 [Theop.]), denkbar sind auch S.n in einer szenischen Fassung des Odysseusstoffes (Verf. 278–279).

37.* Marmorstatue. Kopenhagen, Glypt. 2817. Von der Marmarameerküste, zwischen Lampsakos und Kyzikos. – Langlotz, E., *Studien zur nordostgriech. Kunst* (1975) Taf. 33, 4–6; 34; Verf. Taf. 19; Johansen, F., *Greece in the Archaic Period* (1994) 44–46. – Um 550 v. Chr. – S. mit Kithara und Plektron, mit Sichelfügeln.

38.* Bronzeaskos, westgriech. Malibu, Getty Mus. 92.AC.5. – *GettyMusJ* 21, 1993, 104–105 Abb. 5. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Gegossen, Körper und Kopf hohl, Arme und Krallen massiv, anliegende Flügel. Stephane, Polos = Gefäßmündung. Peplos mit Überfall bis unterhalb der weiblichen Brüste. Granatapfel in der l., Syrinx in der r. Hand. Gefäßhenkel = Kouros.

39. Ohrgehänge, Gold. Basel, Antikenmus. (Leihgabe). – Ende 4. Jh. v. Chr.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

40. Wandgemälde Neapel, Mus. Naz. Aus Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 897. – Lyra spielender, schwebender Androsiren, bekleidet mit einer Chlamys.

Vgl. auch Helbig, *Wandgemälde* Nr. 898, 898b–901b sowie 894–896.

41.* AR Denar, Augustus, Münzmeister P. Petronius Turpilianus, 19 v. Chr. – *RIC* I² 296 Taf. 5; Giard, *BN* I 77–78, 154–156 Taf. 7. – Rs.: S. nach l., mit *tibiae*, Syrinx oder Tuba.

42.* Karneol. New York, MMA 81.6.115. – Richter, *MetrMusGems* 89, 394 Taf. 49. – 1. Jh. v. Chr./1. Jh. n. Chr. – S. mit Wiegenkithara; Palmzweig, Stern; Inschrift: *ΚΑΠ (= τὰ Καπετωλῖνα)*.

43.* Tonlampe. Karthago, Mus. 46.375. – Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) 169 Nr. 724 Taf. 69. – 50–150 n. Chr. – S. mit Syrinx. – Weitere Beispiele: Tebessa, Mus. 595; Bailey, *BMLamps* II 168 Q 898 Abb. 32 Taf. 14; Cahn-Klaiber, E.-M., *Die antiken Tonlampen des arch. Inst. der Univ. Tübingen* (1977) 82. 360 Taf. 245.

III. Einzelsirenen, Paare, Dreiergruppen in Bildkontext

A. Mit vegetabilischen Elementen

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

44. Aryballos, lak. sf. Richmond, Virginia Mus. 80.170. – Naukratismaler (zugewiesen von Schaus). – 570/550 v. Chr. – Lotosknospenmotiv zwischen antithetischen S.n.

45.* Volutenkrater, apul. Privatbes. – Schauenburg, K., *JdI* 104, 1989, 38 Abb. 24. 26: Maler von Kopenhagen 4223. – 330/20 v. Chr. – S. mit Kithara und Tympanon auf Blütenkelch, Ranken, Vögel.

46.* Wandmalerei auf gemauertem Sarkophag. Alexandria, Mus. Gréco-Rom. 27031. Aus Alexandria, Gabbari, Nekropole Suk-el-Wardian (Grab 3). – Riad, H., *BullAlex* 42, 1967, 95–96 Taf. 4B; Saleh, F. A.-H., *Alexandria: Its Contribution to Roman Art* (1973) 84. 175 Abb. 61; Venit, M.S., *JARCE* 25, 1988, 78–79 Abb. 13. – Spätes 2./frühes 1. Jh. v. Chr. – Ägyptisierende S. mit Sonnenscheibe und Uräusschlange auf dem Kopf. Sie sitzt auf einer Lotosblüte und blickt zu einem Thymiaterion mit Uräusschlangen. Antithetisch zu ihr kann eine weitere S. ergänzt werden.

47.• Elfenbeinsiegel, lak. Aus Sparta, Heiligtum der Artemis Ortheia. – Kunze 124 Abb. 1; Dawkins, R. M., *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta* (1929) Taf. 168, 3; Boardman, J., *BSA* 58, 1963, 4. – 675–650 v. Chr. – S., Ranke, Lotosknospe.



Seirenes 47

B. In Tierfriesen, mit Tieren und Mischwesen

Zur Bedeutung der Tierfriese vgl. Hölscher, F., *Die Bedeutung archaischer Tierkampfbilder* (1972) 102–103; Simon, *Götter* 169–170; Isler, H.-P., *Quad Tic* 7, 1978, 21–23; Steinhart, M., *AA* 1992, 499–500.

48.* (= Achilleus **234** mit Lit.) Hydria. New York, MMA 45.11.2. Aus Vulci. – *EAA* IV (1965) Abb. 815. – 560/50 v. Chr. – Drei S.n zwischen antithetischen Panthern; darüber (Schulterbild): Achill lauert Troilos auf; Ziegenbock zwischen Panthern, S. (unterer Tierfries). – Panther, die Tiere des Dionysos, sind die häufigsten Beifiguren von S.n, vgl. Kopf-Wendling 90; Steinhardt a. O.

49. Alabastron, mittelkor. Washington, Nat. Mus. of Natural History 101824. – Unveröff. – 595–570 v. Chr. – Bärtiger S. zwischen antithetischen Löwen, Rosetten.

50.* (= Pontia **1** [Bauch]) Hydria, att. sf. Paris, Louvre E 869. – *ABV* 106, 2: Archippe-Gruppe; *Para* 43; *Add*² 29; Buschor 44 Abb. 34; Gropengießer 591 Abb. 11; Immerwahr, *AttScr* 45, 215. – Um 550 v. Chr. – Schulter: antithetische Löwen zwischen antithetischen S.n mit Beischriften: *ΣΙΓΕΤΟΝ* = Haltet die Mäuler! (gelesen und übers. von G. Neumann, Würzburg) bei linker S.; *ΣΙΡΕΝ (Ε)ΙΜΙ* bei rechter S.

51. Dreifußexaleiptron, böot. sf. Boston, MFA 01.8110. – Fairbanks, a.O. **16**, Nr. 559. – Um 570 v. Chr. – Bärtiger S. mit geschlossenen Flügeln neben Löwenpaar.

52.* Flache Kleeblattkanne, kor. transitional. Boston, MFA 64.14. – Amyx, *CVP* 68: Maler von

Vatikan 73; *ClJ* 66, 1970/71, 4–6 Abb. 5a–c. – 630–615 v. Chr. – S. mit spitzer, flacher Kappe zwischen antithetischen Sphingen, auf Vorderpranke der r. Sphinx stehend.

53. Lekanis, südital. Beverly Hills, Kunsthandel. – Summa Cat. 6, *Ancient Art* (1984) Nr. 12. – 4. Jh. v. Chr. – S. mit Diaulos, Ohrringen, Armband; Greif, Reh.

54.* (= Paridis iudicium **32** [Bauch]) Halsamphora, euböisch sf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.52. – *CVA* 5 Taf. 251 (1528). – 570/560 v. Chr. – S. und Hahn zwischen Löwen, darüber Parisurteil.

55. Pyxisdeckel, att. sf. Brauron, Mus. 207. Aus Brauron, Artemis-Heiligtum. – S.n und Schwäne, alternierend.

C. Sirenen und Tierkampfgruppen

56.* Terrakotta-Arula. Reggio Calabria, Mus. Naz. 9431. Aus Kaulonia, Vigna Delfino (Heiligtum). – van der Meijden, H., *Terrakotta-Arulae aus Sizilien und Unteritalien* (1993) 263 Taf. 41. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Jeweils eine S. auf den Schmalseiten; Hauptseite: zwei Löwen zerfleischen einen Stier.

D. Sirenen bei Altären, Spendetischen und Kandelabern

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

57. Lekythos, att. rf. Palermo, Banco di Sicilia 1418. Aus Selinunt/Manicalunga. – Giudice, F./Tusa, S. und V., *La coll. archeologica del Banco di Sicilia* (1992) 295 Abb. 216: Maler von London E 636. – 330–300 v. Chr. – S. mit Lotosblüte in r. Hand vor Altar.

58.* (= Elektra **41**, = Erinys **37**) Halsamphora, paest. Boston, MFA 1899.540. – Trendall, *RVP* 255, 1004 Taf. 158: Maler des Bostoner Orestes; Mayo, *VasesMagnaGraecia* 237–239. – 330–310 v. Chr. – S. mit Spiegel und Korb auf felsigem Grund vor Altar.

59.* Lokrischer Tonpinax. Heidelberg, Univ. Lo 80. Aus Lokroi Epizephyrioi. – Frühklassisch. – Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) Taf. 31, 2 (Typ 133). – S. mit Phorminx, S. mit Diauloi unter Spendetisch.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

60.* Fr. eines arretinischen Kelchs. Tübingen, Univ. 2378. – Dragendorff, H./Watzinger, C., *Arretinische Reliefkeramik* (1948) 178, 21 Taf. 2; v. Vacano, O., *Italische Antiken*, Ausstellung Tübingen (1971) 75, 250. – 5–15 n. Chr. – S. mit Kithara, S. mit *tibiae*, beide mit Akanthusblattschwanz und mit dem *pallium quadratum* (vgl. **105**) bekleidet, zuseiten eines Kandelabers.

E. Sirenen in bzw. neben Figurenszenen

a) Bei Götterfesten mit Tänzern und Teilnehmern mit Trinkgefäßen

61. Aryballos, mittelkor. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. 50.162. – Amyx, *CVP* 178: Otterlo-Maler; Kroll, J. H., *AntK* 11, 1968, 17–18 Taf. 9, 1–3. – 595–570 v. Chr. – Frau in reich verziertem Gewand (Tänzerin?) zwischen sich gegenüberstehenden bärtigen S.n.

62.* Aryballos, mittelkor. Cambridge, Fitz. Mus. GR 45.1896 (G 36). – Benson, J. C., *AntK* 14, 1971, 14 Nr. 14 Taf. 2, 3. – 595–570 v. Chr. – Dickbauchtänzer mit Oinochoe, gerahmt von S.n.

63.* Skyphos, att. sf. Athen, Nat. Mus. 299. – Collignon/Couve Nr. 598. – Polosmaler, um 580 v. Chr. – Weibliche Gestalt mit Rhyton zwischen S. und Sphinx.

b) Sirenen bei Hochzeiten

64.* Armbügel eines Schilds, Ansatzplatten, Bronze. Olympia, Mus. B 1652. Aus Olympia, 2. Stadionsüdwall. – *OlympBer* VI 94–103 Taf. 24, 25; *OlympForsch* II 74 Anm. 3; 243. – Gegen 550 v. Chr. – Fliegende S.n bei hochzeitlicher Fahrt eines göttlichen Paares (Zeus und Hera ?).

65.* Grabamphora, euböisch sf. Athen, Nat. Mus. 1004. Aus Eretria (Grab). – Boardman, J., *BSA* 47, 1952, Taf. 9a. b. 11a; Verf. 214. 216–218. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – *A:* Hochzeitszug mit zwei fliegenden S.n vor bzw. zwischen den Beinen der Gespannpferde; *B:* flügelschlagende S., darunter Efeublätter; *A,* Fuß: S.npaar.

c) Sirenen und Mantelgestalten

Vgl. Verf. 118–120.

66. Schale, att. sf. Budapest, Mus. Beaux-Arts 50.567. – *Para* 81, 23; Szilágyi, J. G., *BullMusHong* 25, 1964, 23 Abb. 13. – Um 520 v. Chr. – S. und Mann in Zwiegespräch.

67.* Lekythos, att. sf. Bloomington, Indiana Univ. 65.66. – *MuM* Sonderliste G (1964) Nr. 42: Athenamaler. – Um 490 v. Chr. – Lyra spielende S. auf Säule, gerahmt von zuhörenden Männern mit Hunden, Ranken.

68.* Giebelplatte, Kalkstein, einst bemalt. London, BM B 289. Aus Xanthos, Akropolis, Gebäude F. – Metzger, H., *FXanthos* II (1963) Abb. 25–28 Taf. 48; Bruns-Özgan, C., *IstanbMitt* Beih. 33 (1987) Taf. 3, 2. – 470/60 v. Chr. – S. auf Säule zwischen sitzenden Männern.

d) Sirenen mit Reitern

69.* Fr. Halsamphora, protoatt. Athen, Kerameikos 658. Aus Athen, Kerameikos, Bekrönung eines Knabengrabes. – *ABV* 3; *Para* 1: Piräusmaler; *Add*[2] 1; Kübler, K., *Kerameikos* VI 2 (1970) Taf. 89–91; Knigge, U., *Der Kerameikos von Athen* (1988) 28 Abb. 22. – 620/610 v. Chr. – S. auf Palmetten-Voluten-Komposition stehend, von Reitern gerahmt.

e) Sirenen mit Kriegern

70. Kolonnettenkrater, mittelkor. Chapel Hill, Univ. of North Carolina, Ackland Art Mus. 66.11.1. – Benson, J.L., *AJA* 73, 1969, Taf. 33, 1. 2; 35, 6; Amyx, *CVP* 198: Kavalkademaler. – 595–570 v. Chr. – S.n auf Henkelplatten; *A:* kämpfende

Krieger; *B:* ausziehende Reiter mit Speeren, begleitet von fliegenden Adlern.

71.* Skyphos, mittelkor. Boston, MFA 95.14. Aus Samos. – Amyx, *CVP* 190 Taf. 73, 1: Samos-Maler. – 590–570 v. Chr. – Kämpfende Krieger zwischen antithetischen S.n.

f) Sirenen neben Kourotrophoi bzw. als Kourotrophoi mit Verstorbenen?

72. Alabastron, spätkor. Berlin, Staatl. Mus. V. I. 4285. – 570–550 v. Chr. – Verf. 61 Abb. 1 Taf. 3, 1.

73.* (= Harpyiai **3** mit Lit. und Beschreibung, = Eidola **20**) N- und S-Platten des «Harpyienmonuments». London, BM B 287. Aus Xanthos. – Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 170 Abb. 21; Verf. 243–248 Taf. 22. 23. – Um 480 v. Chr.

74. Sard. Boston, MFA 01.7576. – 1. Jh. v. Chr./1. Jh. n. Chr. – S. mit nacktem menschlichen Körper.

75.* Terrakotte, westgriech. Leiden, Rijksmus. K 1983/5.1. – *Mozaiek der Antiken. Oog in oog mit Grieken, Etrusken en Romeinen* (1990) Nr. 95. – 4. Jh. v. Chr. – S. mit menschlicher Gestalt.

g) Sirenen und Heroen

76. (= Herakles **2466**) Halsamphora, att. sf. New York, MMA L 73.99. – *Para* 57, 58[ter]: Gruppe E; *Add*[2] 37. – 540/530 v. Chr. – Kampf des Herakles mit Geryoneus, jeweils eine fliegende S. unter den Henkeln.

77. (= Erechtheus **55***, = Kephalos **26***, = Ker **48**, = Prokris **4**) Kolonnettenkrater, att. rf. London, BM E 477. – *ARV*[2] 1114, 15: Hephaistosmaler; *Add*[2] 331; Schefold/Jung, *SB* IV 77 Abb. 84. – 440/30 v. Chr. – Fliegende S. bei der unabsichtlichen Tötung der Prokris durch Kephalos.

h) Sirenen und Dämonen (vgl. →Boreadai **29***) bzw. Flußgötter

78.* Henkelaufsatz einer röm. Lampe. Berlin, Staatl. Mus. TC. 8217/137. Aus Rom. – Heres, a.O. **31b**, 82, 511 Taf. 55. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Auf Akanthusblättern stehendes S.npaar, sich mit jeweils einem Arm umfassend, mit dem anderen auf Acheloos(?)-Kopf stützend.

F. Sirenen und Götter

a) Sirenen und Hermes (→Hermes **231*. 232. 234***)

79. (= Sphinx **211**) Halsamphora, att. sf. Florenz, Mus. Arch. – *ABV* 38, 3: Sophilos; *Add*[2] 10; Bakir, G., *Sophilos* (1981) Taf. 25 Abb. 46. 47. – 590/580 v. Chr. – Hermes, von S.n gerahmt, Rosetten.

80. Hydria, att. sf. Athen, Nat. Mus. 19185. Aus Vari. – Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griech. Kunst* (1972) 163. – S. bei Parisurteil.

b) Sirenen und Apollon

81.* Lekythos, att. sf. Heidelberg, Univ. 68/1. – *CVA* 4 Taf. 167 (1506) 1–6; Gropengießer Abb. 2. 9. 28; Schefold, *SB* VI Abb. 289. – 590/580 v. Chr. – Apollon mit Lyra zwischen antithetischen S.n. – Zur Deutung des Lyraspielers als Orpheus beim S.nabenteuer der Argonauten (Gropengießer 605–610; Schefold a.O. 267) vgl. ablehnend Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder* (1982) 44; Verf. 86–87 (zu Apollon als Lyraspieler und seiner Bärtigkeit in frühen Darstellungen s. *LIMC* II S. 314); →Orpheus **6*** (früheste Orpheusdarstellung um 570/60 v. Chr.) sowie Hölscher, U., *Die Odyssee* (1988) 180–185, der eine ursprüngliche Zugehörigkeit des S.nabenteuers zur Jasonsage verneint und die Prägung der ‹panhellenischen› Orpheusgestalt mit der Einführung der pythischen Agone und dem Entstehen der Orphik verbindet.

82.* (= Apollon **846***, = Hera **274**) Bauchamphora, att. sf. London, BM 1861.4–25.50 (B 197). Aus Kameiros. – *ABV* 296, 1: Maler von Berlin 1686; *Para* 128; *Add* 77; Walters, *BMVases* II B 197 Taf. 5; Buschor 31 Abb. 21; *Festschr. K. Schauenburg* (1986) Taf. 6, 1. – Um 540 v. Chr. – S. auf Volutenranke vor dem Kitharoiden Apollon bei der Hochzeit eines göttlichen Paares (zur Benennung dieses Paares vgl. →Hera **272a–286**).

c) Sirenen mit Apollon und Hermes

83. (= Apollon **734***, = Hermes **690**) Halsamphora, att. sf. St. Petersburg, Ermitage Б 1494 (St 24). – *ABV* 309, 85: Schaukelmaler; *Add*[2] 83; Böhr, E., *Der Schaukelmaler* (1982) Taf. 100; Gorbunova Nr. 64 Abb. – 540–520 v. Chr. – S. auf Volutenranke neben Palme, hinter ihr Apollon Kitharoidos, Hermes.

d) Sirenen und Athena

Zum Athenaion, in dessen Nähe sich ein S.nheiligtum befand, s. Lit. Quellen; ebenso →Herakles **1991•. 3027***.

84. (= Aias II **16***, = Athena **82**, = Kassandra I **56**) Sianaschale, att. sf. London, BM B 379. Aus Siana. – *ABV* 60, 20: Art des C-Malers; *Para* 26; *Add*[2] 16; Brijder, *Siana* I Taf. 24d: Kassandramaler. – 570/60 v. Chr. – *I:* Schändung der Kassandra vor Palladion, S.

85. Bauchamphora, Fr., att. sf. Lentini, Mus. Arch. – Unveröff. – 550/540 v. Chr. – Geburt der Athena; eine S. mit geschlossenen Flügeln steht etwas oberhalb der Schulter des Zeus, daneben Ares, Aphrodite, Hermes. Vgl. auch →Apollon **819d**, Verf. 113.

e) Sirenen bei Dionysos und im dionysischen Thiasos

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

86.* Skyphos, att. sf. Athen, Nat. Mus. 1113. Aus Tanagra. – Collignon/Couve Nr. 805. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – *A, B:* Dionysos mit Trinkgefäß, daneben jeweils Symplegma eines Satyrn mit zwei Mänaden, Weinlaub, unter jedem Henkel eine S.

87.* Hydria, att. sf. London, BM 37.6–9.73 (B 342). Aus Vulci. – *ABV* 335, 8: AD-Maler; *ML* IV

627 Abb. 21. – Um 500 v. Chr. – Augens.n inmitten von Weinranken; thronender Dionysos zwischen Augen (Schulter).

Zu einer möglichen Anregung zur Gestaltung von Augen zu Vogelkörpern aus der ägyptischen Kunst s. Guglielmi 259.

88.* **a)*** **b)** Kalksteinstatuen. Kairo, Mus. Egypt. CG 27506. 27507. Aus Memphis, Sakkara, Serapeion, Dromos. – Edgar, *CatGénCaire* Taf. 8 (27506, Schwanz, Füße und Krallen ergänzt nach **106**); Wilcken, U., *JdI* 32, 1917, 181–185; Lauer, J.-P./Picard, C., *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis* (1955) 216–227 Abb. 118. 119 Taf. 21; Lauer, J.-P., «Autour des Sirènes-musiciennes du Sarapieion de Memphis», *RA* 50, 1957, 45–57 Abb. 3; *idem, RA* 1959, 159–164; Pietrzykowski, M., *Rzeźby Greckie z Sarapeum Memfickiego* (1976) 48–52 Abb. 43–47. – Um 250 v. Chr. (Stewart, A., *Greek Sculpture* [1990] 203); fortgeschrittenes 2. Jh. v. Chr. (Adriani, A., *Lezioni sull'arte alessandrina* [1972] 135–136). – ‹Große› S. mit Schildkröten-Lyra, Schmuck (Halsband, schräge Kette, Ohrringe), Rückseite bestoßen (Flügel nicht erhalten); geflügelte ‹kleine› S. vor Felsen (Kopf fehlt, Vorderseite verstümmelt).

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

89.* **a)** Antiker Gipsabdruck, Kabul, Mus. Aus Begram/Afghanistan; als Vorlage des Gipses aus Begram kann ein Silberoriginal aus augusteischer Zeit angenommen werden. – Kurz, O., in Hackin, J., *et al., Nouvelles recherches archéologiques à Begram* (1954) 119–120 Nr. 102. 103 Abb. 415. 291 (antiker Gips); Rowland, B., *Ancient Art from Afghanistan: Treasures of the Kabul Mus.* (1966) 36, 15; Menninger, M., *Untersuchungen zu den Gläsern und Gipsabgüssen aus dem Fund von Begram* (Diss. Würzburg, im Druck) zu M 31. – Symplegma zwischen schlafendem Silen und S. mit Lyra in l. Hand; Silen auf Nebris, daneben Nartex, Tympanon und Kymbala; l. schirmt ein schwebender Amor die Szene mit einem Tuch gegen den Hintergrund ab. – **b)*** fr. Marmorrelief. Boston, MFA Res. 08.34c, ehem. Slgg. Piot, Gréau, Froehner. – Nilsson, *GrRel*[2] Taf. 50, 2; Kurz a. O. Abb. 416; Boardman, J./La Rocca, E., *Eros in Greece* (1975) 156–157; Comstock/Vermeule, *SculptBoston* 72–73 Nr. 115; v. Hesberg, H., *MJBK* 37, 1986, 19 Abb. 19; Menninger a. O. zu M 31. – Spätthadrianisch. – Zusätzlich befinden sich im Hintergrund ein mit Girlanden geschmückter Altar, eine Pan-Herme und eine Syrinx; Zugfalten neben dem l. Arm des Silen machen die Anwesenheit des Eros im [weggebrochenen] l. Bereich wahrscheinlich. – **c)*** Tonlampe, korinthisch, Signatur des Kallistos. Rennes, Slg. J. Bousquet. – Bruneau, P., *BCH* 95, 1971, 494–501 Nr. 56 Abb. 59. 60. – 3. Jh. n. Chr. – Seitenverkehrt in Anlehnung wohl an dasselbe Vorbild gefertigt, jedoch nimmt hier Pan die Stelle des Silen ein. Die S. hat kein Instrument, sondern stützt sich auf den Untergrund; die dezente augusteische Darstellungsweise ist derber geworden.

f) Sirenen mit Hera, Hephaistos und Dionysos
→Hera **15**.

90.* (= Hera **316*** mit Lit. und Querverweisen) Volutenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 3033. Aus Spina (T 127 VT). – *ARV*[2] 1171, 1; 1685: Polion; *Add*[2] 338. – Um 420 v. Chr. – *A:* S. mit Fächer neben gefesselter Hera bei der Rückführung des Hephaistos, Satyrn.

g) Sirenen und Eros bzw. im Bereich der Aphrodite
Vgl. auch **89a**.

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

91. Amphorendeckel, att. rf. St. Petersburg, Ermitage *ГКН* 180. Von der Krim, Grabinventar. – Weicker 167 Abb. 87; Buschor 55 Abb. 42. – 4. Jh. v. Chr. – *A, B:* S. und Eros, Ranken, Palmetten, Hase.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

92. (= Harpyiai **5*** mit Lit.) Teil eines Mosaiks. Neapel, Mus. Naz. 9981. Aus Pompeji. – 1./2. Stil. – Bekleidete S., ausschreitend, mit Korb auf dem Kopf, Hydria in l. Hand, vor ihr Vogel (Taube?), hinter ihr Eros mit Thymiaterion. Anders Kahil, L., →Harpyiai S. 450: «Harpyie»; Harpyien stürmen jedoch, mit den Armen ausgreifend, schnell dahin, tragen nie Kultgerät (zu S.n mit Körben s. Verf. 253 [mit Schale]. 277; S.n mit Krügen *Helbig*[4] I Nr. 901), sondern ihr erbeutetes Fleisch mit bloßen Händen. Eros und Taube/Vogel begegnen als Begleiter von S.n, Verf. 118. 128. 131. 173–174.

h) Persephone und Hades

93. (= Hades **52*** mit Lit., = Persephone **320**) Lokrischer Tonpinax, fr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – S. in verkürzter *de-face*-Darstellung auf Szepter des Hades, Persephone, Hermes.

i) Poseidon/Neptun
Vgl. Verf. 60–61. 300.
Römische Mosaiken

94. **a)*** (= Amphitrite **67**, = Poseidon/Neptunus **105**) Polychrom. Tunis, Bardo A1. Aus Hadrumetum (Sousse), Haus des Pferdezüchters Sorothus, oecus. – *BullArchCTH* 1888, 163 Taf. 6; *InvMosSousse* (1960) 119 Nr. 57 Taf. 28–29; Yacoub, M., *Le Museé du Bardo* (1960) 51 Abb. 50; *idem, Chefs-d'oeuvre des Musées nationaux de Tunisie* (1978) 120–124. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – S. mit *cithara*, S. mit *tibiae*, fr. S. als Sängerin (nur Oberkörper). Unter den S.n ist, anderes als bei den schwimmenden Meerwesen, Ufergestade dargestellt. Sie tragen Krönchen auf dem Kopf und umrahmen, Lorbeerblätter-Girlandenringen einbeschrieben, mit drei Nereiden alternierend, Neptunus, das Zentrum der Komposition. – **b)** Fr. Tunis, Bardo. Aus Oudna, Haus des Neptun, Türschwelle. – Dunbabin, *Mosaics* 267 Nr. 9, b; *InvMos* II Nr. 445; Poinssot, C., in *La mosaïque Gréco-Romaine* I (1965) 223 Abb. 14. – Severisch – S. (nur Kopf) mit Lyra, S. (Kopf und Schultern) mit *tibiae* (?), S. als Sängerin (mit *pallium*; auch Oberkörper erhalten); die S.n stehen vor Felsengrotten, die wie *vela* wiedergegeben sind.

Nach E. Simon, →Poseidon/Neptunus S. 497, versinnbildlicht der Meeresthiasos den Frieden auf dem Meer, griech. γαλήνη (= Windstille), auf den die S.n hinweisen, da ihr Auftreten bei Hom. *Od.* 12, 168 von einer Windstille begleitet ist, die bei Hes. *frg.* 28 Merkelbach/West von den S.n selbst hervorgerufen wird.

IV. Grabsirenen

Hier sind S.n aufgeführt, die nachweislich für eine Erstverwendung im Totenkult gefertigt wurden, in Ausführung der Totenklage (Haare raufend, Brüste schlagend, kratzend, vgl. Verf. 156–157. 180–181) oder trauernd, und – musizierend – als Bildschmuck an Grabmonumenten und in Grabkammern (vgl. auch **23. 46. 65. 68. 69. 73**). Die Tätigkeiten der Bronze-S. auf dem Grab des Sophokles (*TrGF* IV 37), des (männlichen) S. im Grabbezirk des Isokrates (Plut. *mor.* 838b–d) und der S.n auf dem Grab der unverheiratet verstorbenen Baukis (*Anth. Pal.* 7, 712. 710) sind uns unbekannt.

A. Trauernde Sirenen

95. Kalksteinkapitell. Boston, MFA 86.1020. – Vermeule, C./Comstock, M., *Sculpture in Stone and Bronze* (1988) 26, 15. – 300–250 v. Chr. – Trauernde S. auf Akanthusblatt. Weitere Beispiele: v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 50–53.

96.* Illyrische Grabstelen. **a)*** (= Amazones **439** mit Lit.) Stele des Parmeniskos, Sohn des Damen, Kalkstein. Wien, Kunsthist. Mus. I 1024. Aus Apollonia. – Buschor 76 Abb. 59; Fraser, P.M./Rönne, T., *Boeotian and West-Greek Tombstones* (1957) Taf. 31, 2; Ceka, N., *Apolonia e Ilirise* (1982) 157; *Kunsthist. Mus. Wien*, Führer (1988) 69. – Um 200 v. Chr. – S.npaar, jede auf Rand einer Rosette stehend, darüber Eichenlaubgirlande. – **b)*** Stele der Phalakra und des Neagenes. Pojani, Mus. Aus Apollonia. – Fraser/Rönne a.O. Taf. 31, 3. – Frühes 2. Jh. v. Chr. – S.n als Eckakrotere.

97.* Gruppe von drei einst bemalten Tonstatuen. Malibu, Getty Mus. 76.AD.11. Aus der Umgebung von Tarent. – Verf. Taf. 36; *The Getty Mus., Handbook of the Collections* (1986) 33. – 360–340 v. Chr. – Zwei bekleidete S.n zuseiten eines sitzenden Lyraspielers. Zur Deutung von Vermeule, C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) 150, als Darstellung des S.n-Abenteuers der Argonauten vgl. ablehnend Verf. 261.

B. Klagende Sirenen
Reliefstelen

98. Lutrophorenstele, Marmor. Piräus, Mus. 12 + 1568. – Woysch-Méautis Taf. 63; Kokula, G., *Marmorlutrophoren, AM* Beih. 10, 1984, Taf. 12, 1; 33, 1; Vedder Nr. L 17–18. – 340/30 v. Chr. – S., auf Blättern stehend, die aus der Lutrophorenmündung hervorkommen; zu beiden Seiten der S. Klagefrauen; Lekythen, Doppelsphinx.

99.* Fr. Marmorrelief. Brüssel, Mus. Roy. A 3441. – Unveröff. – 3. Viertel 4. Jh. – Oberkörper einer S.

100. Kalksteinstele des Sasamas. Istanbul, Arch. Mus. 2451. Aus Zaverda (Akarnanien). – Mendel, *Sculpt* III Nr. 1073; Buschor 75 Abb. 58; Fraser/Rönne, a.O. **95a**, Taf. 26. – 3. Jh. v. Chr. – Zwei S.n, auf Podium stehend, jeweils mit der äußeren Hand das Haar raufend, halten mit der inneren Hand ein mit Tänien geschmücktes Schild mit dem Namen des Toten.

Marmorstatue

101. Eleusis, Mus. 6783. Aus Eleusis, Heilige Straße. – 350–320/10 v. Chr.

Terrakotten

102. Athen, Mus. Kanellopulos Δ 1433. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – S., mit beiden Händen ihr Haupt schlagend.

103.* London, BM C 13. Angeblich aus Athen. In Aschenurne, zusammen mit zwei Silberobolen, die an einem Kinnknochen hafteten, Löwenprotomen und Bronzefrr. gefunden. – Walters, *BM Terracottas* 186 C 13; Winter, *Typen* 228, 1. – 350–330 v. Chr.

104.* Kopenhagen, Nat. Mus. 3417. Aus Myrina. – Breitenstein, a.O. **9**, Taf. 58, 464; vgl. auch Mollard-Besques II 74 MYR 148–157 Taf. 92. – 2. Jh. v. Chr.

105. Böot. Kopenhagen, Nat. Mus. 3416. Aus Myrina. – Breitenstein, a.O. **9**, Taf. 58, 463; vgl. dazu Mollard-Besques II 75 MYR 158–159 Taf. 92. – 2. Jh. v. Chr. – S. mit Schleier auf dem Kopf und bekleidet mit einem um die Hüften geknoteten *pallium quadratum*, einem Bestandteil der dionysischen Kultkleidung, getragen von Satyrn, Silenen, Mänaden, vgl. Hundsalz, B., *Das dionysische Schmuckrelief* (1987) 110.

C. Musizierende bzw. singende Sirenen

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

106. Bemalte (Vorzeichnungen graviert) Grabstele der Lampros. Chios, Mus. 280. Aus Chios. – Studniczka, F., *AM* 13, 1888, 195–199; Pfuhl, E./Möbius, H., *Die ostgriech. Grabreliefs* (1977) 568, XXII Taf. 330; Fuchs, W., in *Chios. A Conference at the Homereion in Chios 1984* (1986) 290–293 Abb. 20–22. – Um 280 v. Chr. – S. mit Diauloi, S. mit Kithara, auf *Tymboi* stehend, jeweils auf den Schmalseiten; die Verstorbene spielt ebenfalls Kithara.

Marmorreliefs

107. Piräus, Mus. 228. Aus Piräus. – Vedder Abb. 56; Woysch-Méautis Taf. 70, 438; Clairmont 3. 397. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – S. mit Kithara-Lyra und Plektron zwischen knienden Klagefrauen, daneben Tänienballen?

108. Istanbul, Arch. Mus. 296. Aus Kyzikos. – Pfuhl/Möbius, a.O. **106,** 229, 882 Taf. 130. – 3. Jh. v. Chr. – Zwei Diauloi blasende S.n, jeweils auf einem Pfeiler stehend, rahmen eine sitzende Verstorbene.

109.* Sarkophag. Selçuk, Mus. 1610. Aus Belevi, Grabbau. – Buschor 67; Schmaltz, B., *ÖJh* 49, 1971, 61–67 Abb. 1; Praschniker, C./Theuer, M., *et al.*, *Ephesos* VI (1979) 97–104 Abb. 88–91; Ridgway, B. S., *Hellenistic Sculpture* I (1990) Taf. 88. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – Chor von einst elf S.n, vier Sängerinnen, vier Kithara-Spielerinnen, drei Flötenspielerinnen, bekleidet, mit hohen Poloi.

Stuckreliefs

110. Holzsarkophag, Deckel, polychrom bemalt. Kairo, Mus. Egypt. 33103 (4278). Aus Memphis, Sakkara, vor Serapeion, N-Seite der Sphinxallee. – Buschor 66 Abb. 50; Watzinger, C., *Griech. Holzsarkophage aus der Zeit Alexanders d. Gr.* (1905) 32–33 Abb. 57; Lauer/Picard, a.O. **88,** 220 Abb. 120. – Ende 3. Jh. v. Chr. – Jeweils eine S. mit Lyra (?) auf Akanthusblatt, umgeben von Ranken, im Giebeldreieck.

Grabstatuen

111. Athen, Nat. Mus. 775. Aus Athen, Kerameikos. – BrBr 549a; Verf. Taf. 34, 2; Clairmont 2. – 330/20 v. Chr. – S. mit Lyra.

112. *Σειρῆνες διάκοιλοι* auf dem Scheiterhaufen von Hephaistion, Freund Alexanders d. Gr., die in sich Sänger des *θρῆνος* bargen und wohl zusammen mit dem Scheiterhaufen und den Sängern verbrannten. Als Material ist Gold, Silber oder Bronze denkbar. – Diod. 17, 115, 4. – 324 v. Chr.

Terrakotten aus der Nekropole von Myrina

Die nicht erhaltenen Musikinstrumente können aufgrund der Armhaltung, die sich von der der klagenden S.n. unterscheidet, erschlossen werden.

113. a) Boston, MFA 96.680. – Burr, D., *Terracottas from Myrina in the MFA Boston* (1934) Nr. 12 Taf. 5. – Spätes 2./frühes 1. Jh. v. Chr. – In den weggebrochenen Händen hielt die S. wohl Auloi. Auf den Flügeln rote, schwarze und grüne Farbspuren, auf Krallen und Lippen rote, auf den Schenkeln, zur Darstellung von Gefieder, blaue; die Frauenhaut des Oberkörpers war in Weiß und Rosa dargestellt, das Haar war blond. – **b)** Berlin, Staatl. Mus. TC 8039. – Mit Auloi? – **c)** Boston, MFA 01.7754, ehem. Slg. Metaxas. – Mit Lyra?

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Wandmalerei

114. (= Alkestis **35,** = Achilleus **674,** = Tantalos **17**) Unterirdische Grabanlage, rekonstruiert in Beirut, Nat. Mus. Aus der Nekropole von Tyrus. – Dunand, M., *BullMusBeyrouth* 18, 1965, 15 Abb. 1; Taf. 6. 7, 2. 3. – Um 150 n. Chr. – S. mit Lyra, S. mit *tibiae*, beide bekleidet, ohne Flügel, mit Pfauenschwänzen.

Relief

115. Stele. Piräus, Mus. 223.1540. – Conze, A., *Die attischen Grabreliefs* IV (1911–22) 80–81 Taf. 450. – 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Der Verstorbene legt seine l. Hand auf den Kopf einer ihm bis zur Hüfte reichenden S. (mit Kithara und Plektron).

116. Marmorurne. London, BM 2351. Aus Cemenelum (Cimiez) bei Nizza. – Sinn, F., *Stadtrömische Marmorurnen* (1987) 240 Nr. 616 Taf. 90a. – 150–180 n. Chr. – ‹Archaistisches› S.npaar, darüber Acheloosköpfe.

V. Sirenenmythen

A. Abenteuer des Odysseus

→Odysseus **150–189;** →Odysseus/Uthuze **92–115:** s. *Ulisse* 141–147 Nr. 2.44–2.57.

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Auch S.n mit Instrumenten ohne Odysseus sind durch die Umgebung der Felseninsel der mythischen Begegnung mit Odysseus zugeordnet.

117.* Schale, böot. sf. New York, MMA 57.12.5. – *Para* 285; Verf. 194. – 500–475 v. Chr. – *A, B:* Drei S.n mit Diaulos, Krotala und Lyra auf Felseninsel; jeweils ein Efeublatt unter dem Henkel.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

118.* Terrakotta-Szenerie? Aus Pergamon, Asklepieion, hellenistische Halle. – Ziegenhaus, O./de Luca, G., *Das Asklepieion* 2, *Pergamon* XI 2 (1975) 118. 122–123, 591–593. 599. 600 Taf. 66. – 1. Jh. n. Chr. – S. (ohne Kopf) mit Kithara, Hüftmantel, S. mit Hüftmantel und Schultertuch, Beinfr. einer dritten S., Schiffsfr., Meer?

B. Wettkampf mit Musen

119.* a) Sarkophag (= Iuno **356*,** = Mousa, Mousai/Musae **219*** [*LIMC* VII], = Zeus/Iuppiter **329**) New York, MMA 10.104, früher Villa Nero (Rom), dann Giardino Torrigiani (Florenz). – Cumont, *Symb* Taf. 35, 1; *SarkRel* V 31–32 Nr. 61 Taf. 32; Vermeule, C., *TAPhS* 50, 5, 1960, 9 Fol. 2, Nr. 2 Abb. 2. 3; McCann, A.M., *Roman Sarcophagi in the MMA* (1978) 46–50. – 220/230 n. Chr. – Wettkampf der S.n in Gesang, Tibia- und Lyraspiel gegen die Musen Euterpe, Clio und Erato im Beisein der capitolinischen Trias, im Hintergrund Urania und Thalia; anschließend bestrafen vier weitere Musen drei nun nackte S.n durch Ausreißen von Schwungfedern: die S. r. außen liegt ergeben auf dem Boden ausgestreckt, die S. l. daneben, noch halb aufgerichtet, wendet sich bittend (?) zurück; die l. S., von ‹ihrer› Muse an Oberarm und Kopf gefaßt, ist wohl im Begriff, sich ebenfalls hinzulegen und die Strafe hinzunehmen. Alle neun Musen tragen jeweils zwei Federn als Stirnschmuck, anders *Schol.* Lykophr. 653, wo Terpsichore als Mutter ausgenommen ist. – **b)*** Aschenaltar der Iulia Orge. St. Petersburg, Ermitage A 258. – Altmann, W., *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit* (1905) 58. 90–91.

294 Abb. 208; Winckelmann, J.J., *Monumenti antichi inediti* (1767) II Abb. 46 (Skizze von Pier Leone Ghezzi); Piranesi, G. B., *Vasi, candelabri, cippi, sarcofagi, tripodi lucerne ed ornamenti antichi disegnati ed incisi* (1778) I Taf. 41. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Nebenseite oder Rückseite: Muse reißt S. (mit *tibiae*) die Schwungfedern aus. – **c)** Fr. vom l. Ende eines Sarkophagdeckels. Paris, Cab. Méd. – *SarkRel* V 35 Nr. 72 Taf. 142d. – 3. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Einer apathisch am Boden liegenden S., vielleicht einst mit *tibiae* (die r. Hand ist durchbohrt), werden von zwei Musen die Schwungfedern ausgerissen, wobei eine dritte Muse zusieht; eine vierte Muse greift einer weiteren S. (mit Lyra) ins Haar, wohl um sie ebenfalls zu Boden zu bringen.

Musen auf Sarkophagen symbolisieren die Bildung des Verstorbenen (vgl. Wrede, *Consecratio* 149), wobei der Sieg über die S.n diesen Wert noch erhöht. Die Bilddarstellungen bezeugen den Mythos früher als die lit. Quellen.

VI. Benennung zweifelhaft

120. Aryballos, spätkor. Athen, Nat. Mus. 281. Aus Tanagra. – Amyx, *CVP* 242: dem Maler der spitzbärtigen S.n nahestehend. – 570–550 v. Chr. – Doppelköpfige S., Schiff.

121. Tonlampe, röm. Volubilis 10063. Aus Mauretania Tingitania. – Ponsich, M., *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane* (1961) 55 Abb. 16, 176; 93, 176 Taf. 16. – 2. Jh. n. Chr. – Fischschwänzige «Sirene» = Tritonin (→Tritones). Die Mischgestalt aus Frau und Fisch ist für S.n in den Schriftquellen nicht überliefert, begegnet aber bei zwei Darstellungen des Odysseusabenteuers (→Odysseus **187*. 188**); vgl. Thompson, H., *Hesperia* 17, 1948, 161: Kontamination von S., Skylla, Charybdis; Touchefeu 181–182.

KOMMENTAR

Das Bild der S.n im 3. Viertel des 8. Jh., als die *Odyssee* sprachlich geformt wurde, ist nicht faßbar, ebensowenig das der vorausgehenden mündlichen Tradition des Mythos; möglicherweise war das Aussehen dieser Dämonen wandlungsfähig und wurde erst im 7. Jh., bedingt durch die Anregung aus dem Orient, auf die Mischgestalt aus Vogel und Mensch festgelegt. Die frühen Darstellungen der Odysseus-S.n (→Odysseus **150. 151. 152***) sowie die Benennung des menschenköpfigen Vogelwesens neben Löwen mit dem ‹homerischen› Wort *ΣΙΡΕΝ* (**50**) rechtfertigen die Bezeichnung der im 2. Viertel des 7. Jh. erstmalig in der griechischen Kunst auftretenden Menschenvögel als Sirenen (**1. 47**).

Die S.n vom 7. bis zum 5. Jh. v. Chr. schlagen mit den Flügeln (**1. 4. 5. 8**), halten sie geschlossen (**13. 15. 18. 19**), besitzen die Sichelflügel mythischer Wesen (**3. 6. 20**) und fliegen (**4. 64. 65. 73. 76**). Bärtige S.n begegnen am häufigsten in der korinthischen Kleinkunst (**8. 17a. 49. 61**); Paare einer S. und eines bärtigen Siren (**13**), das Wiederauftauchen von männlichen S.n in röm. Zeit (**40**) sowie schriftlich belegte Maskulinformen (s. o.) erweisen den Bart eher als Kennzeichen männlichen Geschlechts als eines gesteigerten dämonischen Wesens (anders Steinhardt, M., *AA* 1990, 14). Schleier und Schmuck definieren die S.n **10–12. 24** als weibliche Wesen. Nach der Mitte des 6. Jh. läßt sich eine Vermenschlichung der S.n beobachten, die weiße Frauenhaut reicht bis auf die Brust herab (**4**), im 5. Jh. wölbt sich die Brustpartie (**15. 67**), und manche S.n sind am Oberkörper bekleidet (**38. 73**). Unabhängig von diesem Zurücktreten des Vogelkörpers besitzen S.n Arme zum Halten von Attributen, Instrumenten (**35. 37. 38. 67. 117**), Fächer (**90**), Granatapfel (**38**). Vorwiegend weibl. S.n tragen Poloi (**10. 15. 18. 38**). Ranken als Kopfschmuck (**33. 47**) und Pflanzengebilde im Umfeld (**44. 69**) verbinden S.n mit Chthonisch-Vegetabilischem. Einerseits besitzen S.n im Tierfries Macht über andere (**50**), andererseits wirken sie selbst bedroht (**52**), vergleichbar ihrem Schicksal mit Odysseus. Kriegern und Reitern (**69–71**) sind S.n wohl wegen ihres Wissens um heroische Kämpfe (**76**) beigesellt, vielleicht auch zu einer gewissen Verherrlichung der Kämpfenden. Vielleicht wegen ihres Wissens um den trojanischen Krieg sind S. mit dem Parisurteil (**54. 80**) verbunden. Die Nähe der S.n zum Tod, bei Hom. *Od.* 12, 45–46 durch einen Haufen menschlicher Knochen beschrieben, ist in der Bildkunst durch Tierkampfgruppen symbolisiert (**56**), durch Verstorbene (**74**), derer sich die S.n auch auf ihrem Weg ins Jenseits annehmen (**73. 75**). In diesem Zusammenhang stehen sie →Hermes zur Seite (**79**). In Fürsorge um eine Tote erscheint die S. beim Tod der Prokris (**77**), «die Gesetze des Hades kündend» (Soph., *TrGF* IV F 861); die Seele der Prokris bedarf als die einer – wenn auch versehentlich – Ermordeten der Sühnung, um ins Jenseits zu gelangen (Rohde, *Psyche* [Nachdruck 1991] 264–266). Indem die S. den Seelenkult überwacht, verhilft sie der Toten ins Jenseits.

Der Tierfries kann als Sphäre von Dionysos und Artemis angesehen werden, ebenso tanzen Dickbauchtänzer und Tänzerinnen bei Dionysos- und Artemisfesten und sind von S.n begleitet (**61–63**; Verf. 85). Noch eindeutiger mit Fruchtbarkeit verbunden sind eine S. neben einer thronenden →Kourotrophos (**72**) sowie S.n bei Hochzeiten (**64. 65. 82**).

Eine Verbindung der böot. S.n-Terrakotten (**8. 10**) zum Daidalafest der →Hera Kithaironia kann aufgrund der engen stilistischen Verwandtschaft von S.n und Idolen angenommen werden; die Rolle der S.n im Rahmen des Versöhnungsopfers kann durch ihre Fähigkeit begründet sein, magisch anziehend zu singen, gleichsam als Vermittler zwischen Mensch und Gottheit. Neben Apollon mit Lyra oder Kithara (**81–83**) verkörpern S.n den Zauber seiner Musik.

S.n bei Athena erscheinen weniger auf eine Funktion festgelegt, möglicherweise sind sie Beglei-

terinnen der Göttin wie die Eule (**21. 84. 85**), vielleicht auch in Vermittlung auftretend, Erscheinungsform Athenas oder Randfigur heroischen Geschehens.

Im 4. Jh. zeigt sich in der attischen Grabkunst das Bild der Flügelfrau mit Vogelfüßen, -schwanz und -flügeln, selten auch bekleidet, die die menschliche Pflicht der Totenklage, des Totenliedes, der Trauer übernimmt. Dieser Grabschmuck wird in Tarent (**97**) aufgegriffen, in Alexandria (**110**), im 3. Jh. auf Chios (**106**), in Kleinasien (**109**), im 2. Jh. in Illyrien (**96**) und Myrina (**104. 105. 113**), in der röm. Wandmalerei (**114**), in der provinzialröm. Plastik (**22**). S.n auf unterital. Vasen zeigen ihre Mischwesennatur in teilweiser Doppelung von Körperteilen: Aus dem Vogelkörper wächst ein Frauenkörper einschließlich der Leistenlinie hervor, Flügel können an den Menschenschultern ansetzen (**45**) oder am Vogelkörper (**58**). Ihr vegetabilisches Ambiente symbolisiert einen glückseligen Jenseitsbereich (zuletzt Kossatz-Deißmann, A., *AA* 1990, 517; Schauenburg, K., *AA* 1994, 561), dem die S.n angehören. Als weiteres Instrument begegnet das Tympanon (**45**). Bereits im 6. Jh. treten S.n im dionysischen Umfeld auf (**9. 61–63. 86. 87**), im 5. Jh. und im Hellenismus nehmen sie musizierend am Thiasos teil (Verf. Taf. 24; **88**); in der Kunst der Kaiserzeit gehen sie erotische Beziehungen zu Silen und Pan ein (**89**), vielleicht, um ihre zauberhafte Anziehungskraft auf diese übergehen zu lassen, so daß Pan dann die S. der Syrinx vergießen kann (*IG* IV I^2 130; Maas, P., *Epidaurische Hymnen* [1933] 130–134). Weitere vereinzelt begegnende röm. Darstellungen schließen an das griech. S.nbild an (**42. 43. 60. 116**).

Anhang: Etruskische Sirenen

BIBLIOGRAPHIE: Del Chiaro, M., «An Etruscan Vase with Siren», in *GettyVases* 1, 1983, 135–138 (rf.); Haynes, S., «Die Situla aus Offida», *RM* 98, 1991, 131–140 bes. 133. 137–139; Hummel, S., «Die etruskische Sirene und der ägyptische Ba-Vogel», *OeJh* 55, 1984, 24–25; Krauskopf, I., *Todesdämonen und Totengötter im vorhellenistischen Etrurien* (1987) 23–25; Krauskopf, I., *et al.*, *Heroen, Götter und Dämonen auf etruskischen Skarabäen* (1995) 55–56 (Liste); Scheffer, Ch., «Sirens and Sphinxes from the Micali Painter's Workshop», *Medelhavsmuseet Bull.* 14, 1979, 35–49, bes. 46; Strøm, I., *Problems Concerning the Origin and Early Development of the Etruscan Orientalizing Style* (1971) 131–134. 209, s. auch 317 (Index).

Etruskische S. kommen seit dem 7. Jh. v. Chr. in ähnlichen Kontexten vor wie die griechischen, s. →Odysseus/Uthuze **92–115**; selten sind musizierende S. außerhalb der Odysseus-Szene. Zwei in Griechenland seltene Typen finden sich in Etrurien häufiger: der menschenköpfige, fliegende Vogel, der wohl als – günstiges oder ungünstiges – Vorzeichen zu werten ist (im griechischen Bereich vgl. etwa den Vogel in dem Fresko mit der Ausfahrt eines Kriegers in Kizilbel, →Amphiaraos **75***), etwa auf:

122.* (= Geryoneus **19** mit Lit., = Herakles/Hercle **245/280** mit Lit.) Kolonettenkrater, etrusko-kor. Cerveteri, Mus. Naz. 19539. – 580/60 v. Chr. – Kampf Herakles-Geryoneus, hinter Herakles vierflügeliger Vogel mit Menschenkopf.

Mehrfach wird in Etrurien eine S. dargestellt, die Menschen anfällt oder an den Armen packt. Sinngemäß dürften ihr die S. des Harpyien-Monuments (**73***, vgl. auch **72. 74. 75**) entsprechen, doch gehen die etruskischen Dämonen unsanfter mit den Menschen um, s. etwa →Gorgones (in Etruria) **117***.

123.* Terrakotta-Antefix. Rom, Villa Giulia 18002. – Giglioli Taf. 188, 2; Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 496 I 1 Taf. 153:519. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Frontal gesehene S. hält zwei nackte männliche Figuren in den Armen. – Vgl. auch Andrén a. O. 200 III 1 Taf. 76, 258 = Haynes Taf. 33, 1 (Orvieto).

124. (= Herakles/Hercle **180** mit Lit. [andere Szene]) Attasche einer Bronzesitula. London, BM Br 650. Aus Offida. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Haynes 133. 137–139 Taf. 30. 32. – Mit Chiton bekleidete S. packt zwei nackte männliche Figuren an den Armen.

125.* Stamnos, rf. Rom, Villa Giulia 27134. – Giglioli Taf. 276, 3; *EVP* 163 mit Lit. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Frontal gesehene S. legt die Hände auf den Kopf zweier in Mäntel gehüllter Figuren.

126. Karneol-Skarabäus. Rom, Villa Giulia. – Furtwängler, *AG* Taf. 20, 42; Zazoff, *EtrSk* 125 Nr. 244 Taf. 46. – 2. Hälfte 4.–3. Jh. v. Chr. (a-globolo-Stil). – S. überfällt einen zu Boden sinkenden Mann, dem sein Schwert entfallen ist. – Vgl. auch *AGD* I 2 Nr. 654 Taf. 74; Zazoff, *EtrSk* Nr. 1322.

EVA HOFSTETTER

Für das Etruskische: INGRID KRAUSKOPF

SEISMOS

(*Σεισμός*) Personnification du Tremblement de terre.

BIBLIOGRAPHIE: Gallina, A., *EAA* VII (1966) 157 *s.v.* «Seismos»; Herrmann, A., *RAC* V (1962) 1102–1103 *s.v.* «Erdbeben»; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 640–641 *s.v.* «Seismos».

CATALOGUE

1.* Enluminure. Utrecht, Bibl. Rijksuniv. ms. 32 («Psautier d'Utrecht»), fol. 48^v. Illustration du Psaume 81 (82), 5. – Tikkanen, J. J., *Die Psalterillustrationen im Mittelalter* I (1895) 238 fig. 195; De Wald, E. T., *The Illustrations of the Utrecht Psalter* (1933) 37 pl. 76; Dufrenne, S., *Les illustrations du Psautier d'Utrecht* (1977) 79–80 pl. 13, 9; van der Horst, K./Engelbregt, J. H. A., *Utrecht-Psalter. Vollständige Faksimile-Ausgabe. Kommentar* (1984) 80. – Vers 820 ap. J.-C. – Atlante debout ébranlant des deux mains la terre, figurée sous la forme d'une grotte (symbole du monde) dont la voûte repose sur ses épaules.

2.* Enluminure. Utrecht, Bibl. Rijksuniv. ms. 32 («Psautier d'Utrecht»), fol. 57^r. Illustration du Psaume 98 (99), 1. – Graeven, H., *Repertorium für Kunstwissenschaft* 21, 1898, 33–34 fig.; De Wald, *o.c.* **1**, 45 pl. 111; Dufrenne, *o.c.* **1**, 79–80 pl. 13, 10; van der Horst/Engelbregt, *o.c.* **1**, 82. – Vers 820 ap. J.-C. – Atlante agenouillé ébranlant la terre, dans une position analogue à celle décrite ci-dessus (**1**).

3. Enluminure. Merseburg, Dombibl. ms. 202 («Annales de Ravenne»). Illustrations correspondant aux années 429 et 443 au cours desquelles *terr(a)e motus factus est*. – Bischoff, B./Koehler, W., dans *Medieval Studies in Memory of A. Kingsley Porter* I (1939) 128–129. 132–133 fig. 1–2. – Copie, datable de la fin du XIe s., d'un original du VIe s. ap. J.-C. – Monstre crachant des flammes: le torse, humain, est couvert d'un manteau sur l'épaule g.; le bas du corps, en forme de serpent et squameux, se termine par une tête de dragon.

COMMENTAIRE

Quoi qu'il en soit de l'identification même de ces différentes figures (**1–3**) où les sceptiques ne reconnaissent qu'→Atlas, voire →Poseidon (de Gray Birch, W., *The History, Art and Palaeography of the Manuscript Styled the Utrecht Psalter* [1876] 261; van der Horst/Engelbregt, *o.c.* **1**, 80. 82), on ne doutera guère qu'elles remontent à une imagerie antique; mais elles ont été souvent mal comprises sur ces manuscrits médiévaux. Qu'elles dérivent, au demeurant, des représentations d'Atlas, soutenant le globe terrestre, ou aient été influencées en partie par celles de Poséidon ébranlant le sol n'a certes rien pour surprendre. Ce sont ces parallèles mêmes qui ont conduit aux prises de position les plus critiques mais l'iconographie classique ne manque pas de cas analogues où seule la présence de tel ou tel attribut ou l'adjonction d'un nom autorisent à enregistrer ces doublets à leur véritable place. Les paroles mises dans la bouche de S. comme s'il était une personnification de la catastrophe, dans une homélie de saint Jean Chrysostome (*cf. hom. post terrae motum* p. 719b = Migne G 50, 714), et le fait que l'imagerie de tous ces manuscrits illustre clairement des textes se rapportant sans hésitation possible à un tremblement de terre invitent bien à les retenir ici. Faut-il, dès lors, inclure dans cette liste les deux atlantes plus ou moins symétriques de deux autres miniatures du «Psautier d'Utrecht», fol. 54^v et 56^r, se référant aux Psaumes 92, 1 et 95, 1 (Dufrenne, *o.c.* **1**, 79 n. 59 pl. 13, 4–8) qui évoquent aussi des séismes? Nous en serions peut-être moins sûrs, ces images figurant plutôt l'*orbis terrae* que les *fundamenta terrae* des passages précédents.

JEAN CH. BALTY / MARTIN DENNERT

SELEUKEIA II

(*Σελεύκεια*, Seleucia) Tyche der von Seleukos Nikator (312–281 v. Chr.) am Südufer des Flusses Kalykadnos (heute Göksu) gegründeten kilikischen Stadt Seleukeia (heute Selifke).

BIBLIOGRAPHIE: Bonacasa, N., *EAA* VII (1966) 170 *s. v.* «Seleucia al Kalykadnos» (zur Stadt); Olshausen, E., *KlPauly* V (1979) 85 *s. v.* «Seleukeia 5» (Stadt); Ruge, W., *RE* II A (1923) 1203 *s. v.* «Seleukeia 5» (zur Geschichte der Stadt und ihren Denkmälern).

KATALOG

Münzen von Seleukeia am Kalykadnos

1.* a) AE, autonome Prägungen, 2./1. Jh. v. Chr. – *SNG* v. Aulock 5809; *SNG* Levante 701; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1988) 61, 412–413 Taf. 20; *SNG* France 2, 930–931. – Vs.: Büste der S. im Profil nach r. mit Mauerkrone und Schleier. Rs.: Athena Nikephoros. – **b)*** AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.), Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *SNG* Levante 760; Ziegler a. O. 70, 501 Taf. 25. – Rs.: Büste der S. wie **a** nach r. oder l. (Gordianus) mit einem kleinen Stier über der Mauerkrone.

2. (= Kalykadnos **2*** mit Lit.) AE, Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – Ziegler, a. O. **1a**, 67, 469–472 Taf. 23; *SNG* Levante Suppl. 1, 196. – Rs.: In einer kleinen Ädikula (zwei Säulen, durch Rundbogen verbunden; der Bogen wird bisweilen durch das Ethnikon der Legende gebildet) sitzende S. nach l., in der gesenkten Rechten Ähren, die l. Hand auf den Sitz gestützt. Zu ihren Füßen schwimmt der Flußgott Kalykadnos.

3.* AE, Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 5841; *SNG* Levante 772; Ziegler, a. O. **1a**, 69, 487–488 Taf. 24; *SNG* France 2, 1024. – Rs.: Thronende S. mit Mauerkrone nach l., im l. Arm Füllhorn; die Rechte legt sie auf eine Stele mit der Inschrift *ΕΛΕΥΘΕΡΑΣ*.

KOMMENTAR

Das Bild der Tyche von Seleukeia auf Münzen vorwiegend des späten 2. und des 3. Jh. n. Chr. entspricht in vielen Beispielen den üblichen Darstellungsschemata von Stadtgöttinnen (→Tyche): so die Büste im Profil mit Mauerkrone und Schleier (**1a. b**) – in wenigen Beispielen bereits in autonomen Prägungen des 2./1. Jh. v. Chr. vertreten – wie auch die sitzende Gestalt nach dem Vorbild der Tyche von →Antiocheia mit dem zu ihren Füßen schwimmenden Flußgott (**2**) – hier allerdings in einer Ädikula dargestellt. Ein weiterer Typ zeigt S. auf einem Sessel thronend (**3**), die Hand auf eine Stele gelegt, deren Inschrift *ΕΛΕΥΘΕΡΑΣ* («der freien», ein im 3. Jh. n. Chr. wiederholt in den Münzlegenden von

Seleukeia anzutreffendes Attribut) auf einen speziellen Status der Stadt hinweist.

MARIA HAUER-PROST

SERAGYE

(*Σεραγύη? Σειραγύη? Σηραγύη?*) Nom d'un archer ou d'une archère sur quelques vases attiques.

BIBLIOGRAPHIE: Schauenburg, K., *AM* 90, 1975, 104–105.

CATALOGUE

1.* (= Herakles **2318** *[B]*) Coupe att. à f. r. Bâle, Antikenmus. BS 488 (ex coll. privée suisse). – *ARV*² 172, 4; 1631: P. de Délos; *Add*² 184; Schauenburg 105 pl. 34, 1; Berger, E., *AntK* 26, 1983, 109 pl. 22; *CVA* 2 pls. 9, 2. – Vers 520 av. J.-C. – *A:* Un guerrier grec (chiton court, casque corinthien, bouclier avec dauphin en épisème), surgissant de la dr., attaque à la lance un ou une archère défaillante (bonnet phrygien, veste ceinturée à motifs linéaires et en amande, pantalons décorés de zigzags), désigné par l'inscr. *ΣΕΡΑΓΥΕ*. Blessé à l'épaule, il ou elle tourne la tête vers son adversaire, tout en esquissant un geste de la main g. et en essayant d'amortir sa chute avec sa main dr. qui tient l'arc.

2. (= Briakchos **2** *[B]*, = Erophyllis **1** *[B]*, = Hippaichmos **1*** avec bibl.) Amphore att. à f. r. Londres, BM E 253. De Vulci. – *ARV*² 35, 2; 172. 1625; *Add*² 157–158: «Pioneer Group, sundry»; *CVA* 3 pl. 2 (167), 1a; Hoppin, J. C., *Euthymides and his Fellows* (1917) 142–143 pl. 37; Schauenburg 105. – 520–500 av. J.-C. – *A:* S. (inscr.) en habit oriental (vêtement court ceinturé et décoré de motifs en amande, bonnet phrygien avec couronne de lauriers), fait face, immobile, à un hoplite qui s'avance en tenant un cheval par la longe. S. tient dans sa main dr. une flèche et dans la g. un arc. Carquois sur le côté. Aux jambes, cnémides.

COMMENTAIRE

S. apparaît jusqu'ici dans des scènes à deux personnages évoluant dans un contexte différent. Sur **1**, il s'agit d'une situation de combat, S. étant à la merci d'un guerrier grec. En revanche, S. entretient sur l'amphore **2** un rapport pacifique avec l'hoplite grec, sans aucun signe d'agressivité. S'agit-il du même personnage? L'analogie de son vêtement sur les deux documents tend à confirmer l'identité des inscriptions qui le nomment. Mais son identification est difficile, et trois possibilités ont été proposées: S. pourrait être une Amazone, un archer scythe ou un Perse. En faveur de l'Amazone, on relèvera la forme, certes non grecque, mais aux consonnances plutôt féminines de son nom; de plus, le personnage est imberbe. L'interprétation en faveur d'un archer scythe ne semble pourtant pas être compatible avec la réalité historique. En effet, comme les Scythes étaient devenus vers 530 des alliés d'Athènes (Schauenburg 105), il serait surprenant de les montrer combattant les Grecs (Vos, M. F., *Scythian Archers in Archaic Attic Vase-Painting* [1963] ne prend pas **1** et **2** en considération). Cependant, certaines scènes montrent bien des combats entre Grecs et Scythes à cette époque (Cook, R. M., *Clazomenian Sarcophagi*. *Kerameus* 3 [1981] 119–120). En revanche, la scène de l'amphore **2** pourrait exprimer ce climat de coopération entre les deux peuples. Quant à l'identification à un Perse, elle est peu probable, car les Perses sont pratiquement toujours représentés barbus (Schauenburg 105) et la présence pacifique du Grec sur **2** deviendrait forcément celle d'un mercenaire grec. Il est donc plus vraisemblable d'y voir une Amazone (Hoppin, Walters), bien que le personnage ne présente aucune caractéristique de l'anatomie féminine. Rappelons que Beazley, Schauenburg et Slehoferova (*CVA* Basel 2) l'interprètent comme un personnage masculin.

JEAN-ROBERT GISLER

SIDE

(*Σίδη*) Personifikation der gleichnamigen Küstenstadt im östlichen Pamphylien, dem heutigen Selimiye.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Hekat., *FGrH* 1 F 262 war S. (= «Granatapfel») die Tochter des →Tauros und die Gemahlin des Kimolos. Eus. *chron.* des Hier. (ed. R. Helm 1956) 49b setzt die Gründung von Side bereits 1405 v. Chr. an; allerdings überliefern Strabon 14, 4, 2 p. 667 und Arr. *an.* 1, 26, daß Side eine Kolonie des äolischen Kyme (→Kyme I) gewesen sei, deren Gründung im 7. oder 6. Jh. v. Chr. erfolgt sein müßte.

BIBLIOGRAPHIE: Bean, E. B., *PECS* 835–836 *s. v.* «Side»; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 814–815 *s. v.* «Side 3»; Lanckoronski, K., *Städte Pamphyliens und Pisidiens I. Pamphylien* (1890) 125–152; Mansel, A. M./Gallina, A., *EAA* VII (1966) 279–282 *s. v.* «Side»; Mansel/Neumann, G., *KlPauly* V (1975) 171–174 *s. v.* «Side»; Nollé, J., «Side. Zur Geschichte einer kleinasiatischen Stadt in der römischen Kaiserzeit im Spiegel ihrer Münzen», *AntW* 21, 1990, 244–265; Ruge, W., *RE* II A 2 (1923) 2208–2209 *s. v.* «Side 3».

KATALOG

Münzen von Side

a) Stehend

1. a)* AE, Alexander Severus Caesar (221–222 n. Chr.), Maximinus Thrax (235–238 n. Chr.), Gordianus III. (238–244 n. Chr.), Otacilia Severa (244–248 n. Chr.). – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4,

720. 754; *SNG* v. Aulock 8539; Nollé 251 Abb. 20, 102; *Bank Leu*, Zürich 54, 1992 Nr. 303. – Rs.: Frontal stehende Stadtgöttin mit Mauerkrone, Kopf nach l., Nike auf vorgestreckter r. Hand, im l. Arm Schiffsschnabel; r. daneben Vexillum mit bekrönendem Granatapfel. – **b)** AE, Herennia Etruscilla (249–251 n. Chr.). – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 783. – Rs.: Wie **a**, mit Gladiatorenschild und *cista mystica*. – **c)** AE, Gordianus III. – *SNG* France 3, 858. – Rs.: Wie **a**, mit Tempel statt Schiffsschnabel im l. Arm. – **d)** AE, Gallienus (253–268 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 4845; *SNG* France 3, 912; Nollé 251 Abb. 7, 29. – Rs.: Wie **a**, mit Tempel auf r. Hand. *ΣΙΔΗΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ*. – **e)** AE, Julia Mamaea (222–235 n. Chr.). – *BMC* Lycia etc. 156, 90 Taf. 28, 14. – Rs.: Wie **a**, mit Preiskrone in r. Hand, Vexillum und Gladiatorenschild.

b) Sitzend oder thronend

2.* AE, Hadrianus (117–138 n. Chr.). – *SNG* France 3, 802. – Rs.: Nach l. sitzende Stadtgöttin mit Mauerkrone, auf ausgestreckter r. Hand Nike, im l. Arm Zepter mit Granatapfel als Bekrönung, zu Füßen Schiffsbug (?).

3. a)* AE, Traianus (98–117 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 8537; *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 645; Nollé 251 Abb. 5, 8. – Rs.: Nach l. thronende Stadtgöttin mit Mauerkrone; auf vorgestreckter r. Hand Nike, im l. Arm Schiffsschnabel, r. daneben Vexillum mit bekrönendem Granatapfel. – **b)** AE, Julia Cornelia Paula (219–220/21 n. Chr.), Valerianus (253–260 n. Chr.). – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 713; Gorny 76, 1996, 330. – Rs.: Wie **a**, ohne Vexillum. – **c)** AE, Herennia Etruscilla (249–251 n. Chr.). – Nollé 251 Abb. 7, 27. – Rs.: Wie **a**, mit Preiskrone auf vorgestreckter r. Hand, ohne Vexillum. – **d)** AE, Salonina, 254–260 n. Chr. – Nollé 255 Abb. 12, 58. – Rs.: Wie **a**, mit zwei Tempeln auf nach beiden Seiten ausgestreckten Händen; kein Vexillum.

4.* AE, Valerianus I (253–260 n. Chr.). – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 793. – Rs.: Frontal thronende Stadtgöttin mit Mauerkrone, Kopf nach l., in beiden ausgestreckten Händen eine Preiskrone mit Palmwedeln darin. *ΣΙΔΗΤΩΝ ΙΕΡΟΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΙ ΝΕΩΚΟΡΩΝ*.

5.* a) (= Melas I **6***) AE, Alexander Severus (222–235 n. Chr.), Sallustia Orbiana (225–227 n. Chr.). – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 722. 730–731; *SNG* v. Aulock 8538; *SNG* France 3, 845; Nollé 258 Abb. 17, 84. – Rs.: Nach l. auf Fels sitzende Stadtgöttin mit Mauerkrone, in r. Hand Mohn (oder Granatapfel)-Ähren-Büschel; darunter der schwimmende Flußgott →Melas (Typus der Tyche von Antiochia). – **b)*** AE, Gallienus, 253–260 n. Chr. – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 806. – Wie **a**, in Rundtempel mit bekrönendem Granatapfel. – **c)** AE, Gallienus, 253–260 n. Chr. – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 809. 830. 831. – Wie **a**, mit Granatapfelzweig darunter. – **d)** AE, Gallienus (253–268 n. Chr.), Salonina (260–268 n. Chr.). – *SNG* France 3, 895. 905–908; Nollé 251 Abb. 7, 52; *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 875. – Wie **a**, ohne Melas oder Granatapfelzweig. *ΣΙΔΗ ΝΕΩΚΟΡΟΣ* oder *ΣΙΔΗΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ*.

c) Büste

6.* a) Gallienus (253–260 n. Chr.), Salonina (260–268 n. Chr.). – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 807. 813; Nollé 251 Abb. 7, 24; *BMC* Lycia etc. 163, 126 Taf. 29, 3. – Rs.: Drapierte Büste der Stadtgöttin nach r. – **b)*** AE, Valerianus I. (253–260 n. Chr.), Gallienus. – *BMC* Lycia etc. 161, 117; *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 823. 824; *SNG* France 3, 921. 922; Nollé 251 Abb. 7, 23. – Wie **a**, mit Granatapfelzweig unter der Büste. – **c)** AE, Salonina (254–260 n. Chr.). – *SNG* Pfälzer Priv.-Slgen 4, 869. – Wie **a**, mit Inschr.: *ΣΙΔΗ ΜΥΣΤΙΣ ΝΕΩΚΟΡΟΣ*.

KOMMENTAR

S. entwickelt für die Rückseitenstempel seiner kaiserzeitlichen Münzprägung eine Figur seiner Stadtgöttin, die von der geläufigen Typologie der →Tyche abgeleitet ist. Diese kann sowohl stehend wie sitzend wiedergegeben werden. Für die Stadt spezifisch sind die Attribute, mit denen die Figur ausgestattet wird, nämlich der Granatapfel als «redendes Wappen» der Stadt und der Schiffsschnabel als Hinweis für die Bedeutung S.s als Hafenstadt. Als solcher kam S. auch bedeutende militärstrategische Bedeutung zu, so vor allem in den Kriegen gegen die Parther, was durch die immer wieder beigegebene Standarte zum Ausdruck kommt. Dem Melas verdankt S. des weiteren seinen Reichtum, der folglich mit der auf dem Fels sitzenden Stadtgöttin im Typus der Tyche von →Antiocheia verbunden wird (**5**). Selbstverständlich gehen auch die polis-patriotischen Bestrebungen der Stadt in ihre Münzpropaganda ein, etwa indem auf die erworbenen Neokorien hingewiesen wird, ausgedrückt durch die der Stadtgöttin beigegebenen Tempelmodelle (**1d. 3c**). Genauso wird auf die religiösen und religions-politischen Aktivitäten S.s hingewiesen, wenn die Stadtgöttin eine Preiskrone als Attribut bekommt. – Auf Homonoia-Prägungen erscheint als Repräsentantin der Stadt nicht die Stadtgöttin, sondern die Hauptgöttin von S., →Athena, und ausnahmsweise →Apollon (Sidetes), der der Athena sonst nur wenig nachstand.

WOLF-RÜDIGER MEGOW

SIKYON

(*Σικυών*) Second founder and eponymous hero of the city of Sikyon in NE Peloponnese. S. is generally considered of Athenian origin, as son of →Marathon or Metion and son or grandson of →Erechtheus. Lamedon, king of the city, invited S. to fight for him against the Argives and gave him his

daughter Zeuxippe to wife. When S. got the throne, the city which was formerly known as Mekone, Telchinia and Aigialeia, took his name.

LITERARY SOURCES: According to Hes. *frg.* 224 Merkelbach/West, S. is the son of →Erechtheus. Eumelos (Davies *EGF* F 5; Bernabé *PEG* F 4) considers S. as son of →Marathon, but older traditions and genealogies regard S. as son either of Metion (Asios, Davies *EGF* F 11; Bernabé *PEG* F 11), or →Pelops (Ibykos, Davies *PMGF frg.* 308) who is also the father of →Thyestes.

BIBLIOGRAPHY: Griffin, A., *Sikyon* (1982); Lippold, G., *RE* II A 2 (1923) 2528–2549 *s.v.* «Sikyon»; Meyer, E., *KlPauly* V (1975) 186–188 *s.v.* «Sikyon»; Meyer, E., *RE* Suppl. IX (1962) 1378; Pearson, A. C., *The fragments of Sophocles* I (1917) 185–197; Petersen, E., *Die attische Tragödie* (1915) 617–634; Robert, *Heldensage*[4] 298; Séchan, *Etudes* 199–213; Skalet, C., *Ancient Sikyon, with a Prosopographie Sikyonia* (1928) 40–51; Höfer, O., *ML* IV (1909–1915) 822 *s.v.* «Sikyon».

1.* (= Pelop(e)ia I **1*** with bibl., = Thyestes **1*** with bibl.) Calyx crater, Apulian rf. Boston, MFA 1987.53. – *RVAp Suppl. 2/1*, 151, 65 c pl. 37, 4: Darius P. – About 340–330 B.C. – In the upper register from l. to r., →Artemis, →Pan, →Apollon with swan and panther, looking to →Erinys and far r. S. (*ΣΙΚΥΩΝ*) personified as a young man, seated on a double Doric capital.

The depiction of S. is secondary and denotes only the location of the exposure of the infant →Aigisthos by his incestuous father Thyestes, in the presence of the king of Sikyon →Adrastos and his mother →Pelop(e)ia. The scene is probably influenced upon the lost play *Θυέστης ἐν Σικυῶνι* of Sophocles. GEORGIOS KAVVADIAS

SILENOI

(*Σιληνός, Σιληνοί, Σάτυρος, Σάτυροι*, dor. *Σιλανός*, lat. Silanus [Praeneste, um 300 v. Chr., aus dem dorischen Unteritalien; vgl. **13**], Silenus, Sileni, Satur [→Dionysos/Bacchus **171•**], Satyrus, Satyri) Silene und Satyrn. Letztere sind im lateinischsprachigen Bereich selten mit Faunus, Fauni gleichgesetzt, da →Faunus dem bocksfüßigen →Pan näher steht (vgl. Hor. *c.* 1, 17; andererseits schreibt Hor. *c.* 2, 19, 3–4 den Satyri Ziegenfüße zu). Das *ι* in *Σιληνός* ist lang und angesichts der ältesten authentischen Zeugnisse (Vasen) wohl ursprünglich (*Σειληνός* dann durch Itazismus, z.B. in den meisten codd. von Hom. *h. Ven.* 262); die Etymologie ist aber unklar. Im folgenden werden Satyrn und Silene, wie in den einschlägigen Artikeln (Hartmann, Kuhnert, Stoessl) zusammen als S. behandelt (Sa. und Si. nur bei speziellen Unterschieden). S. sind pluralische Dämonen. Mythen mit einem Einzel-S. sind selten (II A-D). Neben den Gattungsnamen Si. und Sa. gibt es Silenos auch als Individualnamen (→Silenos). Unter den S.-Namen ist →Marsyas (I) der bekannteste (weiter Fränkel, *Namen* 72; Kossatz, *Namen* 143. 161–162). Im folgenden die vielen in *LIMC* behandelten S.-Namen:

Achsun (→Himaca **1***). Aietos (*LIMC* VIII, Suppl.). Babakchos. Bat(---). Batyllos. Briachos. Briakchos. Brikon. Bybax. Chelphun. Chorillos. Dason. Demon. Dithyrambos(?). Dophios. Dorkis. Dromis. Ebrios. Echon. Elasistratos. Eraton. Eu(---). Eukrates. Eumas. Eupnous. Eupolis II. Eurytion IV. Hathna. Hedymeles. Hedyoinos. Herillos. Hiachos. Hippaios. Hippos. Hybris II. Hydris. Italos. Kallias. Kissos I. Komos. Lasios. Lemnos II. Lenaios. Lepsis. Maleos. Maron. Marsyas I. Megas. Mimas III. Mimos II. Molkos. Molpaios. Myris. Nektar(?). Nykterinos. Oinareus. Oinobios. Oinos. Onnaseuas. Oreimachos. Orochares. Ouaties. Oukalegon II. Paidikos. Peon. Phanos. Phle(---). Phlebippos. Phlebodokos. Phlebon. Poris. Posthon. Psoleas. Sathon. S(i)byrtas. Sikinnis/Sikinnos. Silenos. Simades. Simaios. Simis/Simon/Simos. Skirtos I. Skopas I. Soteles. Styon. Stysippos. Sybas. Terpes. Terpon I. Tybron (vgl. **20a**). Tyrbas.

S. sind dämonische Zwitter zwischen Mensch und Roß, mit Ohren, Schweif, zum Teil auch mit Füßen (I B) und dem Fell (I C) von Pferden. Sie sind darin mit den →Kentauroi verwandt, nur fehlt ihnen der Pferdeleib. Die Köpfe von S. und Kentauren können identisch sein, vor allem dann, wenn beide *σιμοί* (stupsnäsig) sind. Der erigierte Phallos der S. in der archaischen Kunst und im Satyrspiel (**152–156**) gleicht dem Verhalten dieses Körperteils bei Eseln und Maultieren im dionysischen Bereich (→Hephaistos **129–167**). Im Satyrspiel können sie *κνώδαλα* genannt werden (etwa ‹seltsame Viecher›, s. zu **157**). – Obwohl die ursprüngliche Selbständigkeit der S. früher oft behauptet wurde (Brommer 1, 26; Hartmann 38–39; Kuhnert 450–451; Nilsson, *GrRel* I[2] 232), was zum Teil mit der Spätdatierung des jetzt mykenisch bezeugten →Dionysos zusammenhing, sind die dafür vorgebrachten Argumente heute nicht mehr stichhaltig. Die S. sind auch dann Trabanten des Dionysos, wenn sie in Lit. und Bildkunst ohne ihn auftreten. Der Thiasos aus S. und Mänaden (dazu jetzt Schöne) gehört schon rein theologisch zu dem großen Naturgott, so wie die Große Mutter →Kybele von Korybanten (→Kouretes) umgeben ist oder wie der Gott des *AT* von Engelscharen. Wie sehr man die S. im spätarchaischen Athen als Dionysos-Trabanten verstand, zeigt die Einführung des Satyrspiels, durch die das Theater wieder enger mit dem Gott verbunden wurde (Seidensticker 2 und *passim*). Dieses Spiel hatte einen großen Einfluß auf die Bildkunst (D). Dazu kamen, vor allem ab der Spätklassik, Einflüsse aus dem Bereich der dionysischen Mysterien. Sie wirkten sich besonders auf die S. in der römischen Kunst aus, die hier wie die etruskischen S. mitbehandelt werden. Im Etruskischen sind zwar die Namen Si. und Sa. bisher nicht belegt, wohl aber Individualnamen für

S. wie Achsun (→Himaca **1***), →Ebrios, →Chelphun, →Hathna und, im Etr. männlich, →Sime II.

LITERARISCHE QUELLEN: Daß die S. mehr in der Bildkunst als in der Lit. vertreten seien, heben alle Bearbeiter hervor. Wären mehr Satyrspiele erhalten, verschöbe sich dieses Verhältnis etwas. Die früheste lit. Erwähnung der Si. findet sich Hom. *h. Ven.* 262, die frühste der Sa. in Hes. *ehoiai frg.* 10a, 18 Solmsen/Merkelbach/West[3] (= *frg.* 10b; = *frg.* 123 Merkelbach/West). Die Sa. sind dort, wie die Kureten, Nachkommen des Doros,und weiter zurück des Phoroneus, also dorisch-argivischen Ursprungs, während die Si. des Aphroditehymnus im Ionischen beheimatet sind. Man sieht in Sa. und Si. zu Recht landschaftlich differenzierte Namen für die gleichen Dämonen, die hier und dort in naher Beziehung zu →Hermes stehen. Er gehört in der Argolis in ihren Stammbaum (vgl. Carpenter 78–79) und ist im Hymnus wie die Si. Liebhaber der →Nymphai (vgl. auch →Mainades), die dort als langlebig, aber nicht unsterblich geschildert sind. Entsprechendes gilt für die S., zumal es in der Bildkunst, wenn auch sehr selten (z.B. Helbig[4] II Nr. 1467; Moreno II 572 Abb. 707) im Gigantenkampf (**137–140**), sterbende S. gibt. Auch die Tatsache, daß sie in ganz verschiedenen Lebensaltern erscheinen (I A) und verjüngt werden können (**18**), spricht für ihre Sterblichkeit. Die Sa. als Nachkommen des Doros sind ein «nichtsnutziges *genos*, das unmögliche Dinge tut». Damit sind bereits Eigenschaften der S. im Satyrspiel vorweggenommen, die Seidensticker (338–339) so beschreibt: «kindisch, naiv, lustig und voller Schabernack, ungeschickt und nichtsnutzig, gedankenlos und unzuverlässig, diebisch, trunksüchtig und geil, neugierig aber auch ängstlich, dreist aber auch unterwürfig, prahlerisch aber auch feige.» Das ist natürlich ganz von der menschlichen Seite der S. her gesehen. Sie sind aber Zwitterwesen. Von ihrer hippischen Natur her fällt das moralisch Bedenkliche weg; dann sind sie z.B. nicht feige, sondern sie scheuen wie Pferde. Die poetische Kombination jener menschlichen Eigenschaften mit Anmut und Würde des Rosses – man denke an die Vorliebe der Griechen für Pferde! – muß den Reiz des Satyrspiels ausgemacht haben, das wegen der vielen Tänze (vgl. Seidensticker 339) häufig einem Ballett geglichen haben muß. Im Vergleich mit den Gattungen Tragödie und Komödie hatte dieses empfindliche ästhetische Gebilde eine kurze Lebenszeit. Es entsprach der Mentalität der spätarchaischen bis klassischen Zeit – Aischyl. soll die besten Satyrspiele verfaßt haben (Diog. Laert. 2, 133). Zwei davon, *«Netzfischer» (Diktyoulkoi)* und *«Isthmische Athleten» (Isthmiastai)* kamen in größeren Frr. auf Papyrus zutage (*TrGF* III p. 161–174. 194–205). Die Welt des Sports und die bukolische Welt, zu der die Fischer gehören (der kleine →Perseus in der Lade wird mit seiner Mutter im Netz ans Land gezogen), blieben mit dieser Gattung verbunden: Im einzigen ganz erhaltenen S.drama, Eur. *Cycl.*, betritt der Chor mit einer wirklichen Schafherde die Bühne (41–81); vgl. dazu Himmelmann 79–81, sicher wurden auch wirkliche Ziegen und Esel verwendet. Den besonderen Charakter der Satyrspiele des Soph. lassen ebenfalls zwei z.T. auf Papyrus gefundene Dramen erkennen, der *«Inachos»* (mit der Sage von →Io) und die *«Spürhunde» (Ichneutai)*. Das erste Stück spielt in der Argolis, dem Urland der Sa. (*TrGF* IV p. 247–267), das zweite ebenfalls auf der Peloponnes, in Arkadien (*TrGF* IV p. 274–308), wo soeben Hermes geboren ist, der unter allen Olympiern den S. am nächsten steht (s. oben). Der hellenistische Dichter Dioskorides schätzte die Satyrspiele des Soph., die er wohl nur als Lesedramen – auf Papyrus – kannte, so sehr, daß er eine S.statue auf dem Grab des Soph. annimmt (*Anth. Pal.* 7, 37), die so spricht: «... Er hat mich, den aus Phlius Kommenden (angespielt ist auf die ‹Erfindung› des Satyrspiels durch Pratinas aus Phlius) und auf Disteln Tretenden, aus grobem Holz in goldene Gestalt verwandelt ...» – eine intellektuelle, sogar die «Kunstgeschichte» einbeziehende Würdigung, wie sie für das Satyrspiel aus der Antike selten ist. Derselbe Dioskorides läßt (*Anth. Pal.* 7, 707) auf dem Grab des hellenistischen Dichters Sositheos einen S. namens Skirtos mit rötlichem Bart stehen (→Skirtos I **3** mit neuerer Lit.). Er soll im 3. Jh. v. Chr. mit Rückgriff auf Pratinas das Satyrspiel erneuert haben (vgl. zu **165**). Dennoch hielt es sich nicht. Hor. *ars* 221–235 schreibt über es aus weiter Entfernung. Er stellt sich die Sa. spitzohrig und ziegenfüßig vor (vgl. *c.* 2, 19, 3–4), eine Vermischung mit den Panen, die auch sonst begegnet.

Bei Strabon 10, 3, 7 p. 466 und 10, 3, 11 p. 468–469 findet sich eine wichtige Definition der S., die nicht nur die oben erwähnte theologische Begründung enthält, sondern allgemein für die Antike zutrifft. Strabon vergleicht Sa. und Si. als Trabanten des Dionysos mit anderen dämonischen Kultvereinen wie Korybanten (→Kouretes), Daktylen, Kabiren (→Megaloi Theoi). – Unter den Kentauren gab es einen, →Cheiron, der weise war. Er erzog Heroenkinder wie →Achilleus und →Iason. Unter den S. sind ebenfalls weise Gestalten zu finden. Deshalb konnte Sokrates, nicht nur wegen seines Aussehens, mit einem S. verglichen werden, z.B. Xen. *symp.* 2, 19; 4, 19; 5, 5. 7; Plat. *symp.* 215b-216c. Die Physiognomie seiner beiden Porträttypen (Scheibler/Zanker/Vierneisel 33–36) ist S.-Köpfen ähnlich. →Midas ließ dem Si. wegen seiner Weisheit auflauern. Ov. *met.* 11, 90–99 setzt diesen mit dem Erzieher des Bacchus gleich. Das war jedoch nicht die allgemeine Vorstellung. In den dionysischen Mysterien der Kaiserzeit gab es mehrere Si. (Nilsson, *GrRel* II[2] 361), die als Rollen gespielt wurden, wobei man Masken verwendete (Simon 5, 145–148). Pollux 4, 142 unterscheidet vier S.-Masken, von denen er drei Sa. und eine Si. nennt. Sie heißen grauer Sa., bärtiger Sa., unbärtiger Sa. und Si. Pappos. Dieser sei «tierischer». Da er aber der weiseste ist, sind die Tierzüge zugleich die edleren. Kall. *frg.* 67, 11–12 Pf. nennt Si. einen «haarigen Greis». Das Felltrikot des alten Si. im Satyrspiel (dazu IV C) wirkt hier nach, wie in vielen Darstellungen der Bildkunst.

BIBLIOGRAPHIE: *Allgemein:* Arias, P.E., *EAA* VII (1966) 67–73 *s.v.* «Satiri e Sileni»; Brijder,H.A.G., «Apish Performances in the 6th Cent. B.C.», in *AGRP* (Copenhagen) 62–70; Brommer, F., *Satyroi* (1937) (= Brommer 1; teilweise überholt, da Komasten ohne Pferdenatur zu den Vorläufern der S. gezählt werden); Bulle, H., *Die Silene in der archaischen Kunst der Griechen* (1893); Carpenter, T.H., *Dionysian Imagery in Archaic Greek Art* (1986); Fränkel, *Namen;* Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs. JdI* Erg.-H. 20 (1959); Gercke, P., *Satyrn des Praxiteles* (1968); Grassinger, D., *Römische Marmorkratere* (1991); Hartmann, A., *RE* III A 1 (1927) 35–53 *s.v.* «Silenos und Satyros»; Hedreen, G.M., *Silens in Attic Black-figure Vase-painting* (1992); Himmelmann, N., *Über Hirten-Genre in der antiken Kunst* (1980); Hölscher, F., *Die Bedeutung archaischer Tierkampfbilder* (1972); Hundsalz, B., *Das dionysische Schmuckrelief* (1987); Isler-Kerényi, C., «Dickbäuche, Komasten, dionysische Tänzer?», in *AGRP* (Copenhagen) 269–277; Jucker, I., *Der Gestus des Aposkopein* (1956); Korshak, J., *Frontal Faces in Attic Vase Painting of the Archaic Period* (1987); Kossatz, *Namen*; Kuhnert, E., *ML* IV (1909–15) 444–531 *s.v.* «Satyros und Silenos»; Lissarrague, F., «Les satyres e le monde animal», in *AGRP* (Copenhagen) 335–351; Manderscheid, H., *Die Skulpturenausstattung der kaiserzeitlichen Thermenanlagen* (1981) Index 140 *s.v.* «Satyrn»; Massenzio, M., *EncVirg* IV (1988) 683–684 *s.v.* «Satiri»; Matz, F., *SarkRel* IV 1, Teil 1 (Figurentypen); Metzger, *Recherches* 93–105; Moreno, P., *Scultura ellenistica* I/II (1994); Neudecker, R., *Die Skulpturenausstattung römischer Villen in Italien* (1988) Index 275 *s.v.* «Satyrn»; Pipili, *LacIc* 116. 117; Pochmarski, E., *Dionysische Gruppen* (1990, Fortführung der Typologie von Matz); Rocca, R./Cairns, F., *EncVirg* IV (1988) 849–850 *s.v.* «Sileno»; Schauenburg, K., «A Dionysiac Procession on a Monumental Shape 8 Oinochoe», in Moon (ed.), *AGAI* 259–284 (= Schauenburg 1); *idem,* «Silene beim Symposion», *JdI* 88, 1973, 1–26 (= Schauenburg 2); Scheibler, I./Zanker, P./Vierneisel, K., *Sokrates in der griech. Bildniskunst.* Ausstellung München (1989) 33–37. 52–59; Schöne, A., *Der Thiasos. Eine ikonographische Untersuchung über das Gefolge des Dionysos in der attischen Vasenmalerei des 6.und 5. Jh. v. Chr.* (1987); Stoessl, F., *KlPauly* V (1975) 191–193 *s.v.* «Silenos-Satyros».

Satyrspiel: Bieber, *Theater*^{2} 1–17. 84–85; Brommer, *Satyrspiele*^{2} (= Brommer 2); Brommer, F., «Huckepack», *GettyMusJ* 6/7, 1978/79, 139–146 (Ergänzung der Liste der Satyrspielvasen; = Brommer 3); *idem,* «Satyrspielvasen in Malibu», *GettyVases* 1, 1983, 115–120 (= Brommer 4); Burn, L., «A Heron on the Left, by the Kodros Painter», in *AGRP* (Copenhagen) 99–106; Buschor, E., *Feldmäuse. SbMünchen* 1937; Chourmouziadis, N., *Satyrika* (1974); Green, J.R., *Theatre in Ancient Greek Society* (1994); Greifenhagen, A., *Ein Satyrspiel des Aischylos?,* 118. *BerlWPr* 1963; Kossatz-Deißmann, A., «Zur Herkunft des Perizoma im Satyrspiel», *JdI* 97, 1982, 65–90; Seidensticker, B. (Hrsg.), *Satyrspiel. WdF* 579 (1989; dort 363–403 Simon 3 auf deutsch); Simon, E., «Die ‹Omphale› des Demetrios», *AA* 1971, 199–206 (= Simon 1); *eadem, Das Satyrspiel Sphinx des Aischylos. SbHeidelb* 1981 (= Simon 2); *eadem,* «Satyr-plays on Vases in the Time of Aeschylus», in *The Eye of Greece* (Festschr. M. Robertson, 1982) 123–148 (= Simon 3; dt. Übers. in Seidensticker); *eadem,* «Hermeneutisches zur Anodos von Göttinnen», in *Festschr.* N. Himmelmann (1989) 197–203 (= Simon 4); Sutton, D.F., *A Handlist of Satyr Plays* (1974), wieder gedruckt, mit Ergänzungen, in Seidensticker 287–331 (so hier zitiert); Trendall/Webster, *Illustrations* 29–39; Webster, *MTSP*^{2}; Wolf, S.R., *Herakles beim Gelage* (1993).

Dionysische Mysterien: Burkert, W., *Ancient Mystery Cults* (1987) 23. 96. 143; Gasparri, C., *Dionysos. Mito e mistero* (1989); Geyer, A., *Das Problem des Realitätsbezuges in der dionys. Bildkunst der Kaiserzeit* (1977); Merkelbach, R., *Die Hirten des Dionysos* (1988); Nilsson, *GrRel* II^{2} 99–100. 358–372; Simon, E., «Dionysischer Sarkophag in Princeton», *RM* 69, 1962, 136–158 (= Simon 5); *eadem,* «Zagreus. Über orphische Motive in Campanareliefs», in *Mél. A. Grenier, Coll. Latomus* 58 (1962) 1418–1427 (= Simon 6).

KATALOG
(die meisten Teile nur in starker Auswahl)

GLIEDERUNG

I. Aussehen der Silene und Satyrn

A. Die «Lebensalter»

1. Kinder

Da in allen Epochen der antiken Kunst der Bedeutungsmaßstab herrschen kann, in unserem Fall die Verkleinerung der S. gegenüber ihrem Herrn (z.B. Dionysos **657*. 790*. 858***), hat man kleine S. zum Teil als Kinder mißverstanden. Die Gefahr der Verwechslung ist um so größer, als die S.-Kinder auf rf. Vasen (früher gibt es sie nicht) Glatzen wie ihre Väter haben. «Das einzige ... sf. Bild eines jugendlichen Silens» (Brommer 1, 56 Anm. 24 Nr. 7) auf einer Lekythos des Athenamalers in New York (Haspels, *ABL* 258, 105) zeigt kein S.kind sondern die oben erwähnte Verkleinerung gegenüber Dionysos, die in der sf. Malerei nicht selten ist.

1. (= Oidipous **19** [*I*]) Schale, att. rf. Vatikan 16541. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 451, 1; 1654: Ödipusmaler; *Para* 376; *Add*^{2} 242; Plaoutine, N., *JHS* 57, 1937, 22–27 Taf. 2, 2; Brommer 2, 39 Abb. 34 (weitere S.-Kinder *ibidem*). – 470/460 v. Chr. – S.-Pais (Stupsnase, Glatze) zwischen zwei S., von denen der l. mit einer Sandale auf den Kleinen einzuschlagen im Begriff ist. Dieser wendet sich um Hilfe flehend an den r. S., der einen Askos schultert. Der Maler steht Duris nahe, der Schulszenen liebte; vgl. Buitron Oliver, D., *Douris* (1995) Index S. 101 *s.v.* «School».

2.* (= Dionysos **831***) Chous, rf. Berlin, Staatl. Mus. 1962.33. – *ARV*^{2} 1660, 71bis: Altamura-Maler; *Para* 394; *Add*^{2} 265; Simon 3, 140 Taf. 35a; Seidensticker 392–393 Taf. 6, 9. – 460 v. Chr. – Da der salpinxblasende S. (vgl. **129. 134**) r. bärtig ist, hat er trotz der Verkleinerung gegenüber Dionysos als erwachsen zu gelten (s. oben). Die vier winzigen Fakkelläufer sind S.-Paides mit kürzerem Schweif, aber mit der gleichen Glatze.

3.* Stamnos, att. rf. Warschau, Nat. Mus. 142465. – *ARV*^{2} 1019, 82: Phialemaler; *Para* 441; *Add*^{2} 315; Oakley, J.H., *The Phiale Painter* (1990) 80 Nr. 82 Taf. 62 A. – 440/435 v. Chr. – Die Mänade l. auf A. trägt ein S.-Baby (Glatze), das seine Ärmchen zu der im Zentrum Stehenden streckt.

4. (= Dionysos **848*,** = Komos **9,** = Tragodia **7**) Glockenkrater, att. rf. Compiègne, Mus. Vivenel 1025. – *ARV*^{2} 1055, 76: Gruppe des Polygnot; *Add*^{2} 322. – 440/430 v. Chr. – S. Komos als kleiner Junge (mit winzigem Schweif) wird von «Vater» Dionysos aus dem Kantharos auf dessen Knien getränkt.

5.* Choenkännchen, att. rf. London, BM E 530. – van Hoorn, G., *Choes and Anthesteria* (1951) 143 Nr. 634 Abb. 2; Green, J.R., *BSA* 66, 1971, 204, 1: Class of London E 530. – Um 420 v. Chr. – Zwei S.-Paides in demselben Lebensalter wie sonst die kleinen Knaben auf Choenkännchen. Zwischen ihnen zwei dieser Gefäße. S.-Kinder begegnen auf solchen Kännchen öfter; z.B. van Hoorn Abb. 1 (Green 204, 3: gleiche Klasse wie voriges) Abb. 210. 211, ebenso auf dem Chous →Dionysos **383*** mit Stützgruppe (vgl. dazu jetzt Pochmarski 17. 333–334) und vorangehendem S.-Pais.

6. (=Apollon/Aplu **36*,** = Dionysos/Fufluns **76•,** = Semele **25**) Gravierter Spiegel. Berlin, Staatl. Mus. Fr 36. Aus Vulci. – Der hinter *Apulu* sitzende S.-Pais (als einziger im Bild ohne Name) spielt Doppelaulos. Er ist gegenüber **1–5** «idealisiert», mit schönem Haar und normalem Profil. Das Interesse der Etrusker an S.kindern zeigt sich an der Kopie von **1** in Paris, Mus. Rodin 980 (Plaoutine a.O. Taf. 1).

2. Epheben und Jünglinge

Die Darstellungen **7–9** könnten fast noch zu den Paides zählen, die übrigen zeigen S.-Jünglinge oder erwachsene, aber bartlose S.

7. (= **41a** [*B*]) Glockenkrater, att. rf. Paris, Louvre G 422. – *ARV*^{2} 1019, 77: Phialemaler; *Para* 440; *Add*^{2} 315; Simon, E., *AntK* 6, 1963, 21–22 Taf. 7, 5; Oakley, a.O. **3,** 79 Nr. 77 Taf. 59 A. – 440/435 v. Chr. – *A:* S.-Ephebe mit Barbiton und Stuhl schreitet vornehmer Mänade (Basilinna?) voran.

8. Pelike, att. rf. Vatikan. – *Para* 464, 2: Maler von Passeri 210. – 440/430 v. Chr. – S. als Ephebe schreitet als Aulet vornehmer Mänade voran.

9. (= Dionysos **854***) Urkundenstele. Athen, Epigr. Mus. 13262. Aus Glyphada. – Bieber 51–52; Meyer, M., *Die griech. Urkundenreliefs. AM* Erg.-H. 13 (1989) 115. 305, A 141 Taf. 44, 2. – 313/2 v. Chr. – Dionysos auf Felsensitz streckt den Kantharos einem hübschen S.-Epheben (keine Glatze) mit Oinochoe zum Füllen entgegen.

10. (= Dionysos **834***, = Mainades **72*** [anderes Fr.]) Kraterfr. Samothrake, Mus. 65.1041. – Dem Pronomosmaler (nicht von Beazley) zugeschrieben; *Hesperia* 37, 1968, 204 Taf. 59c; Green, J.R., *RA* 1982, 238–239 Abb. 2. – Um 400 v. Chr. – S.-Jüngling (mit Stupsnase und Glatze) stützt den trunkenen Dionysos. Dieses Thema wird bis hin zu späten Mosaiken tradiert (vgl. Pochmarski 283–285), doch hat der junge S. dann nicht mehr die Glatze, die mit dem Auslaufen des Satyrspiels in der Spätklassik aus seinem Bild verschwindet.

11. (= Aphrodite **1567***) Pelike, frühapul. rf. Ruvo, Mus. Jatta J 654. – Sichtermann, *SlgJatta* 33 K 34 Taf. 50; *RVAp* I 20, 89 Taf. 7, 1: Sisyphosmaler. – 410/400 v. Chr. – Drei Frauen am Waschbecken, davon zwei nackt, von einem r. knienden S. belauscht, der in seiner Phantasie (Armbewegung!) die vor ihm Stehende umarmt. Er trägt weiche Kothurne, die für S. aller Altersstufen in Unteritalien typisch sind (vgl. **20**). Wichtig ist das Fehlen der Glatze, ein Zug, der auf den neuen spätklassischen S.-Typus vorausweist (vgl. **12**).

12. (= Hades **71,** = Herakles **3496,** = Hermes **588bis,** = Melikertes **52***) Glockenkrater, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. 31094. – *ARV*^{2} 1446, 2: Pour-

talès-Maler. – Valavanis, P. D., *Παναθηναϊκοί αμφορείς από την Ερέτρια* (1991) 263–268 Nr. 2 Taf. 96a; Paul-Zinserling, V., *Der Jena-Maler und sein Kreis* (1994) 24 Anm. 283 Taf. 1, 3. – Frühwerk des Malers, um 370 v. Chr. (Valavanis). – S. als junger Mann r. im Gestus des *Aposkopein* (vgl. Jucker) als Zeuge der Szene. Der Typus des unbärtigen, jungen, aber kraftvollen und nicht mehr glatzköpfigen Trabanten des Dionysos wurde in der Spätklassik geschaffen (vgl. zu **10**) und in unzähligen Darstellungen bis zum Ende der Antike tradiert (vgl. **15**). Etwa gleichzeitig erscheint in der attischen Kunst der junge, kraftvolle «S.-Pan» mit menschlichen Beinen, Ziegenhörnchen und -schwänzchen wie l. auf der Hydria London, BM E 228 (Metzger, Représentations Taf. 11).

13.* (= Ebrios **1*** [Deckel], = Soresios **1** mit Querverweisen) Praenestinische Ciste. New York, Pierpont Morgan Library BL-64. – *CP* I Nr. 45 Taf. 190, 45g (Detail). 194, 45q (Abrollung). – *Silanus* küßt, mit der Rechten Kottabos spielend, eine nackte Nymphe. Er hat keine Glatze, wohl aber eine Stupsnase; um den Hals Efeugirlande. Zur Beischrift Wachter, R., *Altlat. Inschriften* (1987) 136; vgl. →Silenos. Der Name würde besser zu dem alten, feisten Ebrios auf dem Deckel passen: ein wichtiges Zeugnis dafür, daß der Name Si. auch für junge S. verwendet wurde – vielleicht speziell in Tarent, woher die Namensform und der Figurenstil übernommen scheinen.

14.* (= Dionysos/Bacchus **195**, anderes Detail) Wandgemälde im Oecus der Mysterienvilla bei Pompeji. – Simon, E., *JdI* 76, 1961, 127 Abb. 11. – Um 50 v. Chr. – Junger S. mit Tierohren und modischer Frisur, ein Wolfsfell über der purpurnen Tunika tragend, mit Syrinx neben junger S.-Frau, die einem Kitz die Brust reicht. Man könnte sie Satyra nennen (→Satyra II), da sie Tierohren hat (ebenso auf Campanarelief Simon 6, 1423 Taf. 286 Abb. 7). – Im selben Fries, an der Hauptwand, bilden zwei junge S. der gleichen Art eine Gruppe mit Papposilen: Simon, *JdI* a. O. Abb. 33. – S. auch **94**.

15. Unbärtige S. erscheinen im Hellenismus wie in der Kaiserzeit auf Schmuckreliefs (Hundsalz 148–155: «Ikariosreliefs»), Marmorkrateren (Fuchs Taf. 22–26; Grassinger *passim*, vor allem die Typen Borghese und Pisa; vgl. **105**) und später auf Sarkophagen, wobei die jungen, bartlosen S. bei weitem überwiegen: Matz 22–26 (attische Typen). 41–55 (stadtrömische Typen): fast alle stellen «einen unbärtigen Satyr dar» (Matz 42). Entsprechendes gilt für die architektonischen Tonreliefs der früheren Kaiserzeit (Simon 6).

3. Erwachsene

In diese Katagorie fallen sämtliche S. der archaischen Zeit, also auf sf. Vasen verschiedener Landschaften, ebenso die Masse der Darstellungen aus dem 5. Jh. v. Chr. Ein Teil der unbärtigen S. (**15**) gehört ebenfalls in dieses Lebensalter, vor allem im Hellenismus und in der früheren Kaiserzeit, als Bartlosigkeit Mode war. Wenn S. auf sf. Vasen gegenüber Dionysos kleiner sind (z. B. auf der Amphora Würzburg L 267 = Dionysos **768***), so herrscht der oben zu **1** erläuterte Bedeutungsmaßstab, zumal auch die verkleinerten S. bärtig sind.

16. (= Hermes **656 bis***, = Oreimachos **1**, = Orochares **1***) Zu den schönsten «erwachsenen» S. der Antike zählen die beiden S. auf der namengebenden Amphora des Berliner Malers (Berlin, Staatl. Mus. F 2160, ARV^2 196, 1; *Para* 342; Add^2 190) wie auch andere S. des Künstlers, so **a)** auf der Amphora panathenäischer Form in München 2311, ebenfalls 500/490 v. Chr. (ARV^2 197, 9; Add^2 190). Beste Aufnahmen: Lullies, R./Hirmer M., *Griech. Vasen der reifarchaischen Zeit* (1953) Abb. 59–61. – Die beiden efeubekränzten S., der eine mit Stirnglatze, der andere mit vollem Haar, spielen das Barbiton und sind über das Gefäß hinweg aufeinander bezogen. Auf der Berliner Amphora gehört, wie Hom. *h. Ven.* 262 und oft in der Bildkunst, Hermes dazu.

4. Greise

Davon gibt es zwei Typen, die auch unter den Masken bei Pollux zu finden sind (4, 142): den grauen Sa. und den Si. Pappos, d.h. den Papposilen. Zwei S.-Greise zeigt auch der Fries der Mysterienvilla; vgl. Simon, a. O. **14**, 124–126. 162–167 Abb. 9. 33. Auf Vasenbildern werden Grau und Weiß nicht unterschieden, da das letztere keramisch besser darstellbar ist. Bei den Chören weißhaariger S. auf der Hydria Fujita (**160**) und dem Krater des Polion (**97**) handelt es sich wohl um «graue S.», denn sie sind nicht greisenhaft-gebrechlich.

17.* Halsamphora, att. rf. Boston, MFA 1876.46. Aus Capua. – ARV^2 654, 13: Charmidesmaler; Add^2 276; Caskey/Beazley II 38 Taf. 45, 85; Brommer 2, 256–57 Abb. 54. – 470/460 v. Chr. – Weißhaariger S. wird von S. im Huckepack getragen wie Anchises von →Aineias. Ein weiterer S. eilt, den Schweif des «Anchises» haltend, l. hinterher.

18. Glockenkrater, att. rf. Ancona, Mus. Naz. – Brommer 2, 42. 78 Nr. 105 Abb. 39; Simon 3, 140 Taf. 35b mit Lit. – 460 v. Chr. – Ein uralter, gebückt gehender S. mit schütterem Schweif wird von →Medeia dem →Pelias gleich zum Kessel geführt, um verjüngt zu werden. Es besteht ein Zusammenhang mit den *Dionysou trophoi*, einem Satyrspiel des Aischylos (vgl. IV D 2).

19. (= **161**, = Dionysos **686***, = Hermes **368b**) Kelchkrater, att. rf. Vatikan 16586. Aus Vulci. – ARV^2 1017, 54: Phialemaler; *Para* 440; Oakley, a. O. **3**, 75–76 Nr. 54 Taf. 38 A. – 440/435 v. Chr. – Der r. auf einem Felsen sitzende Si. erwartet mit zwei →Nymphai das von Hermes gebrachte Dionysoskind. Er trägt ein Trikot, das über und über mit weißen Zotteln besetzt ist (dazu Simon 3, 142–144), hält l. den Thyrsos, sein Glatzkopf ist mit Efeu bekränzt. Von E. Buschor (FR III zu Taf. 169) überzeugend mit dem Satyrspiel Soph. *Dionysiskos* in Verbindung gebracht (**161**).

20.* Auf paestanischen Glockenkrateren des 3. Viertels des 4. Jh. v. Chr. ist der alte S. im weißen

Zottelgewand, mit Nebris und in Kothurnen, überaus beliebt, vor allem im Werk des Python; z. B.: **a)** (= Tybron **2***) New York, MM 1989.11.4. – Green 93 Abb. 4.4. – S. Tybron (oder Hybron) zieht Dionysos und Auletin auf einem Karren. – **b)*** Los Angeles, County Mus. 50.8.30. – *RVP* 160, 290 Taf. 105 e; Green 92 Abb. 4.3. – **c)** Benevent, Mus. del Sannio 614 S. – *RVP* 162, 303 Taf. 107a. – Beidemale zieht S. (verkleinert) nach l. vor Dionysos her, auf **b** mit riesigem Askos, eine Fackel schwingend, auf **c** Diaulos blasend. – **d)** Vatikan 17370. – *RVP* 146, 245 Taf. 92; Bieber, Frontispiz; Green 98 Abb. 4.6. – S. schläft unter der Kline (auf dieser drei Zecher beim Kottabos-Spiel), Diaulos in der Rechten; r. S.-Pais (Schwänzchen) mit Kyathos.

21. Matz 57–61 sammelt die Typen des alten Si. auf Sarkophagen. Sie sind gegenüber den unbärtigen S. (**15**) in der Minderheit; 58 Nr. 99 ist nicht richtig benannt. Es handelt sich nicht um «Si. mit Wanderstab», sondern Si. trägt den Thyrsos seines Zöglings Dionysos, den er ihm auf anderen Sarkophagen (z. B. →Dionysos/Bacchus **154***) als Symbol der Mysterienweihe überreicht; vgl. Simon 5, 145. – Zum Diaulos blasenden Si. in der römischen Reliefkunst: Fuchs, Matz und Grassinger zu **105c**.

B. Pferdefüßig

22.* (= Dionysos **567***, = Hephaistos **144**, = Hera **309***, = Nymphai **25/44**) Volutenkrater, att. sf., sog. François-Vase. Florenz, Mus. Arch. 4209. – *ABV* 76, 1: Klitias; *Para* 29–30; Add^2 21; Carpenter 19–21 Taf. 4 A; Hedreen 14–19 Taf. 1a-b. – 570/565 v. Chr. – Die drei Si., die hinter dem Maultier des Hephaistos in den Olymp einziehen, sind beischriftlich *ΣΙΛΕΝΟΙ* genannt, ihre Gefährtinnen *ΝΥΦΑΙ*. Der dritte trägt eine solche auf den Armen, der mittlere spielt – mit Phorbeia – den Doppelaulos, der vordere schleppt gebückt einen großen, schweren Askos. Sie haben volles Haar und lange, spitze Nasen wie die anderen Figuren auf dem Krater. Ihre Oberschenkel weisen die gleichen drei Längsrillen wie das vorangehende Maultier auf; diese kehren bei den übrigen menschlichen Figuren des Kraters nicht wieder, weshalb die S.-Beine hier ab der Hüfte equin zu verstehen sind. Alle sind wie das Maultier ithyphallisch. Carpenter *passim* bemerkt zu Recht, daß dieser aus der ionischen Kunst übernommene S.-Typus in Athen kaum Nachfolge fand.

23.* Reliefpithos, fr., kretisch. London, BM 1980.12–28.1. – Johnston, A.W., *BICS* 31, 1984, 40–44 Taf. 2b. 3. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Zwei dürre S. mit Pferdefüßen ergreifen von beiden Seiten her die erhobenen Hände einer Nymphe zum Tanz. Der l. S. hält einen Kranz empor, der r. greift an seinen Schweif (vgl. **24**).

24.* Reliefpithos, fr. Thasos, Mus. Aus dem Stadtgebiet von Thasos. – Maffre, J.-J., *BCH* 96, 1972, 953. 955. Abb. 54–55. – 1. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Auf der Schulter in Abrollung ein Tanz von S. und Nymphen, die zum Teil einander an den Händen halten. Der sich an den Schwanz greifende ithyphallische S. mit vollem Haar und Stupsnase hat mindestens einen Pferdefuß (vgl. **25**).

25.* (= Dionysos **552***, = Hephaistos **137b**) Dinos, ion. sf. Würzburg, Wagner-Mus. H 5352. – Gegen 530 v. Chr. – Die S. mit Stupsnasen und vollem Haar, nicht ithyphallisch, umtanzen die Gruppe des Dionysos und des reitenden Hephaistos; sie haben zwei Pferdefüße, zwei menschliche Füße oder beides gemischt, spielen Diaulos, tanzen, tragen Trinkhörner und Askoi. – **a)** «Northampton-Amphora», jetzt Athen, Slg. Niarchos A 059. – Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. XVII; Marangou, L., *Ancient Greek Art from the Coll. of St. S. Niarchos*. Ausstellungskat. Mus. Goulandris, Athen (1995) Nr. 17 Abb. – Vier S. umgeben Dionysos, drei mit Hufen, der r. mit menschlichen Füßen. Der verkleinerte S. vor ihm spielt hüpfend den Diaulos.

26. (= Hera **328***, = Herakles **1698a***) Zwei Sandsteinmetopen Paestum, Mus. Naz. Vom «primo thesauros» in Foce del Sele. – Zancani/Zanotti, *Sele* II Taf. 40. 41; Simon, E., *AttiMGrecia*, ser. III 1 (1992) 211–212 Taf. 40. 41. – Um 540 v. Chr. – Je zwei pferdebeinige S. (wie **22** nicht nur mit Hufen) mit Steinen in den erhobenen Händen sprengen herbei zum Angriff auf Herakles und Hera; fliehende Iris (Rekonstruktion *JdI* 82, 1967, 290–291 Abb. 14; seitenverkehrt wiederholt Simon Taf. 40. 41); vgl. II D.

27. Die S. auf Caeretaner Hydrien sind durchgehend pferdefüßig. Aus Hemelrijk, J. M., *Caeretan Hydriae* (1984) seien genannt: Taf. 1 Nr. 2 (Details Taf. 28); Taf. 3 Nr. 5 (Details Taf. 39–40); Taf. 6 Nr. 9 (Details Taf. 48–50); Taf. 36–37. 64–65. 101–102. Die S. haben volles Haar und knollige Nasen, sind mit Nymphen verbunden und zum Teil ithyphallisch.

28.* Dem starken Einfluß ionischer Kunst entsprechend, sind die S. im archaischen Etrurien oft pferdefüßig, z. B.: **a)*** Halsamphora, etr. sf. des Silenemalers (namengebendes Werk). Würzburg, Wagner-Mus. L 779. – *CVA* 3 Taf. 29 (2494). – 530 v. Chr. (Frühwerk). – Beidseitig je vier tanzende S. mit vollem Haar und langem Bart; zwei mit Pardalis. – **b)*** Halsamphora des Micali-Malers, ebendort L 796. – *CVA* 3 Taf. 41 (2506) 2; 42 (2507) 1. 2. – Um 510 v. Chr. – Tanzende S., z. T. ithyphallisch, hinter dem einen Tänzer ein Phallos auf dem Boden (vgl. etwa die phallischen Szenen **114**. **122**). – **c)*** Olpe, sf. Heidelberg, Univ. 64/4. – Hampe, R., *Neuerwerbungen Heidelberg 1957–1970* (1971) 45 Nr. 72 Taf. 49. – 480/470 v. Chr. – S. mit Phorminx, Kopf (ohne Glatze) frontal.

C. Ganz behaart

29.* (= Peliou athla **2** [Hauptfries]) Dinosfr., att. sf. Athen, Agora P 334. – *ABV* 23: der Gruppe der Dresdner Lekanis nahestehend; Add^2 7; Young, R.S., *Hesperia* 4, 1935, 435–438 Abb. 1. 5; Carpenter 81 Anm. 22. – Um 580 v. Chr. – S. (wenig Haar an der Stirn, Stupsnase, ohne Tierohr, aber mit Eselsschwanz und ithyphallisch) eilt Nymphe nach, die sich mit Stein wehrt. Die Behaarung ist durch Ritzung am Körper und durch Strichelung entlang

den Konturen angegeben. Neben einigen (unbehaarten) S. aus dem Kreis des Gorgomalers und des KX-Malers (Carpenter 81 Anm. 20. 21) der früheste sichere S. in der attischen Kunst. – **a)** Zu einem «Proto-S.» auf einer lakon. Schale (ganz behaart, jedoch schwanzlos), Sparta, Mus.: Pipili, *Laclc* 67 zu Nr. 179 Abb. 95. – **b)** Kolonnettenkrater, att. sf. Malibu, Getty Mus. 87. AE.120. – Kossatz, *Namen* 135–137. – Dem Lydos zugewiesen. – Rückführung des Hephaistos. Alle S. behaart, alle schwanzlos; zu letzterem Brommer 1, 26. 53–54 Anm. 15. – **c)*** Ein schwanzloser Proto-S. (behaart, ithyphallisch, Umrißzeichnung) kam 1992 auf einer milesischen Scherbe am Kalabaktepe zutage (Befund 696.2). Er ist durch Fundschicht und Stil in das 3. Viertel des 7. Jh. v. Chr. zu datieren und damit früher als alle anderen. (Dem Ausgräber V. von Graeve sei für die Mitteilung gedankt.) Der S., dessen Kopf fehlt, eilt mit einem Kranz (?) in den Händen (vgl. **23**) dahin.

30. Fr. eines Dinos oder Kraters, att. sf. Istanbul, Arch. Mus. 4514. Aus Lindos. – *ABV* 42, 37: Sophilos; *Add*^{2} 11; Blinkenberg, C., *Lindos* I (1931) 635–636 (1931) Nr. 2629 Taf. 127; Bakır, G., *Sophilos* (1981) 71 A.35 Taf. 35 Abb. 66. – 575/570 v. Chr. – S. (Stupsnase, an Rumpf und Armen gestrichelt, ithyphallisch) packt kurz gewandete Nymphe.

31. Eine Vorliebe für behaarte S.-Körper hatte der Amasismaler. Auf seinem Würzburger Meisterwerk (**38**) versah er auf *A* die Körper aller fünf S. mit winzigen Doppelstrichen; auf *B* differenzierte er die beiden eng umschlungen tanzenden S. r. dadurch, daß er nur den hinteren so darstellte. Auf dem Pendant in Basel (→Dionysos **408***; Hedreen 185 Nr. 4) ist der kelternde S. behaart. Ein Fragment des Malers aus Samos (v. Bothmer, *Amasis* 117 Abb. 71) zeigt Reste von drei behaarten S.

32. (= Dionysos **401**, = Eukrates **1***, = S(i)byrtas **1**) Schale, att. rf. Würzburg, Wagner-Mus. L 474. – *ARV*^{2} 173, 10: Ambrosiosmaler; *Add*^{2} 184; Hedreen 174 Taf. 3. – Um 500 v. Chr. – Das Maultier, auf dem Dionysos reitet, und Eukrates, der auf ihn zueilende ithyphallische S. (stupsnasig, aber keine Glatze) sind in gleicher Weise gepünktelt und dadurch aufeinander bezogen. Diese Schale spielt bei der Diskussion der Namensbeischrift des einen S., in der man ΣΑΤΡΥΒΣ lesen könnte, eine Rolle. G. Neumann und Kossatz, *Namen* 167–168 bevorzugen linksläufig →S(i)byrtas; F. Hölscher, *CVA* 2, 12 (mit Faksimile) läßt die Frage offen, neigt mehr der alten Lesung zu (vgl. IV D 1).

33.* (= **155**) Stamnos, att. rf. Paris, Louvre Cp 10754. – *ARV*^{2} 228, 32: Eucharidesmaler; *Para* 347; *Add*^{2} 199; Simon 4, 198–200 Taf. 34, 1–4; 35, 2 mit Lit. – Drei S. in den Schurzen des S.spiels, mit gepünktelten Extremitäten und Hämmern, pausierender Aulet, auftauchende Göttin, u.a.

34. (= Dionysos **833**, = Kirke **57***) Glockenkrater, att. rf. Syrakus, Mus. Reg. 23508. Aus Gela. – *ARV*^{2} 613, 6: Maler der wolligen Satyrn; *Para* 397; *Add*^{2} 269; Simon 3, 133–134 Taf. 31. – 450/440 v. Chr. – Das Fell der beiden für ihre Zeit atypischen S. (ohne Glatze) ist nicht weiß, sondern tonfarbig. Ihnen fehlt die Grazie der Satyrspiel-S. Komödien-S.?

D. Dickbäuchig

Dieses Körpermerkmal kann bei S. dreifach aufgefaßt werden: athletisch wie bei Ringkämpfern, komisch wie bei Komasten (dazu Brommer 1; Isler-Kerényi) und realistisch als Altersmerkmal, das natürlich zugleich komisch ist. Die athletische Fülle noch nicht greisenhafter S. kommt z.B. bei der Kelterarbeit vor (**38**) oder beim Liebeskampf mit Nymphen in Bergwäldern (vgl. Oreimachos auf **16**, der freilich schlank ist, und zu **36**). Die komische Bedeutung trifft auf den «S.» Sokrates zu, zumal dieser bei Xen. *symp.* 2, 19 humorvoll davon spricht (Darstellungen bei Scheibler/Zanker/Vierneisel 53–55). Der dickbäuchige S.-Typus muß auch den S.-Figuren in den Werkstätten der Hermenschnitzer zugrundegelegen haben, die Alkibiades in Plat. *symp.* 215a-b mit Sokrates vergleicht. Man konnte ihren Bauch öffnen, kleine Götterbilder fanden sich darin. Da jene Figuren, wie aus dem Zusammenhang hervorgeht, aus Holz waren, sind solche nicht erhalten. Dagegen gibt es dickbäuchige hockende S. als geläufigen Typus schon in der archaischen Koroplastik, z.B.

35.* Würzburg, Wagner-Mus. HA 1610. Aus Theben. – Schmidt, E., *Wagner-Mus., Kat. der antiken Terrakotten* I (1994) 43–44 Nr. 37 Taf. 10c, mit zahlreichen Parallelen. – Um 500 v. Chr. – Der ithyphallische S. hält sich mit beiden Händen den gewaltigen Bauch.

36. (= Dionysos **366***) Nolanische Amphora. Paris, Louvre G 201. – *ARV*^{2} 201, 63: Berliner Maler; *Para* 342; *Add*^{2} 192; *CVA* 6 Taf. 36 (415) 7–9. – Um 480 v. Chr. – S. als Aulet mit Dionysos beim Symposion gelagert. Im Vergleich mit früheren S. des Malers (**16**) ist dieser, wenn auch zurückhaltend, beleibt.

37.* (= Amykos **5**, = Lynkeus I et Idas **5*** mit Querverweisen) «Cista Ficoroni». Rom, Villa Giulia 24787. – *CPI* 2, 221 Nr. 68 Taf. 313 (Details). – Um 330 v. Chr. – S. sitzt an der Quelle, um die es den →Argonautai geht. Er ist an der Stirn nur spärlich behaart, grinst, trägt ein Fell um die Schultern und trommelt in Nachahmung des Athleten am Korykos auf seinen Bauch. Es ist der in Unter- und Mittelitalien verbreitete Typus (ähnlich z.B. die paestanischen S. auf **20**), während am Griff der Cista Ficoroni zwei schlanke, ithyphallische S. den trunkenen Dionysos stützen (→Dionysos/Fufluns **30***).

38.* (= Dionysos **415*** [andere Seite]) Amphora, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 265. – *ABV* 151, 22: Amasismaler; *Para* 63; *Add*^{2} 43; v. Bothmer, *Amasis* 113–118 Nr. 19; Stewart, A.F., in *Papers on the Amasis Painter and his World* (1987) 36 Abb. 10; Carpenter Taf. 20 A; Schöne 276 Nr. 220; Hedreen Taf. 29a. – Um 530 v. Chr. – Der in der Lenos die Trauben tretende S. ist beleibt, ebenso der die Trauben bringende S., vor allem im Vergleich mit dem Pflücker r. im Bild. – Bei der Weinernte sind die S. auf Vasen z. T. «dämonisch verkleinert» (dazu **108**); dennoch sind auch dort wie

bei den großen S. in der Kelter (**110**) «athletische» Typen öfter zu beobachten: **a)*** (= Dionysos **55*** [*A*], = Semele **35** [*A*] mit Querverweisen) Schale. Neapel, Mus. Naz. SA 172. – *A*: S. r. beim Weinstock am Henkel. – **b)*** Nikosthen. Amphora. Rom, Villa Giulia. Aus Cerveteri. – *ABV* 218, 14; *Para* 104; *CVA* 3 Taf. 24 (108) 1; Schöne 290 Nr. 398. – 530/520 v. Chr. – Drei S. an der Lenos, besonders dick ist der r. – **c)*** (= Hermes **317** [*A*]) Glockenkrater, att. rf. Basel, Antikenmus. BS 482. – *ARV*^{2} 1632, 49bis: Kleophradesmaler; *Add*^{2} 188; Sparkes, B.A., *BullAntBesch* 51, 1976 Taf. 19; Schöne 291 Nr. 406; *CVA* 3 Taf. 11 (323) 2. 4. – Um 480 v. Chr. – Auf *B* nur beleibter S., der sich an Schlinge festhält und Trauben tritt.

E. Gewandet (meist Himation)

Die Gewandung bei S. ist – natürlich mit Ausnahme von Fellen (z.B. **28**) – vor dem 5. Jh. selten. Ausnahmen sind z.B.:

39. (= Dionysos **768**[*A*]/**774***[*B*], = Hermes **446**, = Semele **21** [*A*]) Amphora, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 267. – *ABV* 258, 10: Mastosmaler; *Para* 110; *Add*^{2} 67; Simon, *FührerWürzb* Taf. 29. – 530/520 v. Chr. – *B*: R. hinter Ariadne bläst ein S. den Diaulos, ein reich geschmücktes Himation um die Schultern («Auletentracht»?).

40.* Bilingue Augenschale. Basel, Antikenmus. BS 436. – *ARV*^{2} 1705, 6 bis: Epiktet, von Hischylos als Töpfer signiert; *Add*^{2} 167; *CVA* 2, 12–13 Taf. 1 (257) 1. – Um 520 v. Chr. – *I*: Mit Trinkhörnern nach r. eilender, zurückblickender S., am Rücken ein Fell, ein rotes Manteltuch um die Hüften.

41.* Mit einem Panzer (**136**) oder mit Insignien von Würdenträgern (**160**) können S. im Satyrspiel auftreten; die Beliebtheit der gewandeten S. geht aber weit über das Theater hinaus und ist ein soziologisches Phänomen (dazu Burn 99–105; Green *passim*). Häufig sind solche S. auf Vasenrückseiten, woraus hervorgeht, daß sie zum Kerameikos-Repertoire gehörten; z.B.:

a)* (= **7** [*A*]) Glockenkrater. – Oakley, a.O. **3**, 79 Nr. 77 Taf. 59 B. – *B*: S. in großem Himation, auf Stock gestützt, davor Mänade. – **b)*** Vom selben Maler eine Pelike in Würzburg, Wagner-Mus. H 5782; Zuweisung durch Oakley, J.H., *AA* 1995, 496–498 Abb. 20–26: S. im Himation auf *B*. – **c)** Ehem. Kunsthandel Luzern. – *ARV*^{2} 1118, 26: Duomo-Maler; *Ars Antiqua* I Taf. 59, 123. – 440 v. Chr. – Ähnlich wie **a**. – **d)*** Glockenkrater, att. rf. Kopenhagen, Nat. Mus. 13817. – *ARV*^{2} 1145, 35: Kleophonmaler; *Para* 456; *Add*^{2} 335. – *CVA* 8 Taf. 347 (350) 1b; 349 (352) 1a; *Image et société en Grèce ancienne*. Coll. int. Lausanne 1984 (1987) 151 Abb. 12. – 425 v. Chr. – S. im Mantel nach r. mit Fackel, davor zurückblickende Mänade.

42.* Kännchen (mug) Form 8 B, att. rf. Brunswick, Bowdoin College 30.2. – *ARV*^{2} 779, 9: Gruppe von Philadelphia 2272; *Add*^{2} 288; Schauenburg 1, 259. 261 Abb. 17. 3; zum Thema auch Schauenburg 2. – Um 470 v. Chr. – S. mit Himation auf Polster gelagert.

43.* Zwei att. rf. Beispiele für S. in Chiton und Himation: **a)*** Schaleninnenbild. Berlin, Staatl. Mus. F 2523. – *ARV*^{2} 835, 1: Bordeaux-Maler. – *CVA* 2 Taf. 94 (1023) 2. – 460/450 v. Chr. – S. (Glatze) mit Zweig an Altar. – Ähnlich, ohne Altar, S. in Schale Wien, Kunsthist. Mus. 152. – *CVA* 1, 21 Taf. 22,1. – 430 v. Chr. – **b)*** (= Mainades **68*** [*B*]) Skyphos des Polygnotos. Schweiz, Privatbesitz. – Simon, E., *AntK* 6, 1963, 6–7. 16–20 Taf. 2, 1. – 450/445 v. Chr. – Seite *A* (a.O. Taf. 2, 3) zeigt S. in Chiton und Ependytes, ohne Glatze, der andere (auf *B*) verdeckt sie durch nach vorn gekämmtes Haar.

44.* Glockenkrater, frühluk. rf. Princeton, Art Mus. y 1986–33. Aus Slg. Moretti. – Trendall, A.D., *Report of the Art Mus. Princeton Univ.* 46, 2 (1987) 2–7 Abb. 1. – Um 400 v. Chr. – Zwei Himation-S. einander gegenüber. Der r. sitzend, *capite velato*, der andere stehend, mit geschultertem Thyrsos; zwischen ihnen Tisch mit Spielsteinen. Trendall vermutet Orakelszene.

45. Urkundenstele, att. St. Petersburg, Ermitage A. 1105. – Meyer, a.O. **9**, 116–117. 305 A 140 Taf. 44, 1 (mit Lit. und überzeugender Deutung). – 313/2 v. Chr. – S. im Felltrikot, über dem er Himation trägt, am Altar als Mundschenk dem Dionysos gegenüberstehend. Dieses Dekret des Demos Aixone zeigt, daß das Felltrikot des Si. nicht als Bekleidung, sondern als «dramatic skin» (Formulierung von T.B.L. Webster) angesehen wurde; zum gesitteten Auftreten gehörte ein Himation darüber.

II. Der einzelne Silen/Satyr im Mythos

A. Marsyas

46.* Der phrygische S. ist zweimal auf att. rf. Vasen als Mitglied des Thiasos inschriftlich überliefert: **a)*** (= Marsyas I **1***, = Posthon **1** mit Querverweisen) Kelchkrater, Karlsruhe, Bad. Landesmus. 208 (B 3); *ARV*^{2} 618, 3: Villa-Giulia-Maler; *Add*^{2} 270; um 450 v. Chr.; **b)** Glockenkrater, Paris, Louvre G 421; *ARV*^{2} 1037, 1: dem Peleus- und dem Hektormaler nahe; *Para* 443; *Add*^{2} 319; 440/430 v. Chr.; beide mit Abb. behandelt bei Otto, B., «Marsyas im Thiasos», *JbBadWürtt* 12, 1975, 21–38. In beiden Fällen spielt Marsyas den für ihn typischen Diaulos, wobei es auf **b** um die Rückführung des →Hephaistos geht. Hier ist Marsyas schwarzhaarig, auf **a** dagegen weißhaarig. – Die übrigen Darstellungen zeigen ihn als Einzelgestalt mit eigenem Schicksal (dazu →Marsyas I und →Olympos I).

B. Gefangener des →Midas

47. (= Oreios I **1***, = Midas **21**) Schale, att. sf. Berlin, Staatl. Mus. 3151. Aus Ägina. – *ABV* 79, ohne Malerzuweisung, von Ergotimos, dem Töpfer des Klitiaskraters (**22**), signiert; *Add*^{2} 22; Miller, M.C., *AntK* 31, 1988 Taf. 18, 3. – Um 560 v. Chr. – Gefangennahme des beischriftlich genannten ΣΙΛΕΝΟΣ. Si. hat ein «normales» Profil wie seine Artgenossen auf dem Klitiaskrater und ist wie jene ithyphallisch. Aber er hat menschliche Beine und

Füße. – Rund ein halbes Hundert in *LIMC* VIII *Suppl. s. v.* «Midas» gesammelte Darstellungen bezeugen die Beliebtheit des Mythos vom weisen Si.

C. Papposilenos

Obwohl er seinen Ursprung im Satyrspiel hatte, blieb dieser Si. nach dessen Verschwinden von der Bühne eine wichtige Gestalt. Seine Bedeutung geht schon daraus hervor, daß es von ihm hellenistische und römische Stützgruppen gibt wie von seinem Zögling Dionysos (Pochmarski 187 mit Anm. 11), z.B.

48.* Terrakottagruppe. Würzburg, Wagner-Mus. H 4802. Aus Myrina. – Schmidt, a.O. **35**, 110–111 Nr. 162 Taf. 31c mit Parallelen. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Ein junger, «verkleinerter» Sa. stützt den trunkenen, feisten (vgl. **35–37**) Si., der eine dicke Symposionbinde trägt und in der Rechten ein Weingefäß schwingt. Um die r. Schulter Manteltuch. – Papposilen vereint in sich Züge des Marsyas wie des Midas-Si.; Ovid läßt den letzteren sogar mit dem Erzieher des Dionysos identisch sein (s. lit. Quellen). Er bringt außerdem den Esel in nahe Verbindung mit ihm: er reitet darauf (Ov. *fast.* 1, 433; 6, 339). Sarkophage und Mosaiken der späteren Kaiserzeit bringen dieses Thema:

49. Matz 70–71 Nr. 117. 118 (Si. zusätzlich von Sa. gestützt).

50. (= Dionysos [in peripheria. or.] **131**, = Skirtos I **4**) Mosaik. Nea Paphos, Haus des Aion, *in situ* – Daszewski, W.A., *Dionysos der Erlöser* (1985) 22–23 Abb. 3 (l. unten) Taf. 2. 3. – Beischr. *ΤΡΟΦΕΥ[Σ].*

D. →Amymone

Die Sa. waren in der Argolis alteingesessen (s. lit. Quellen). Der dortige Mythos von der Belästigung der Amymone durch einen Sa. (s. *LIMC* I 751) wurde von Aischyl. im Satyrspiel verwendet (nicht erfunden). Alt war auch die Spannung zwischen der argivischen →Hera und Dionysos (→Melampous **5***). Die «Satyromachie» auf Metopen von Foce del Sele (**26**) dürfte damit zusammenhängen, denn die Sa. greifen kaum aus eigenem Antrieb an, sondern als Trabanten des Dionysos. Wahrscheinlich ist die später im attischen Satyrspiel (**158**. **159**) dramatisierte Spannung gemeint, die zur kultischen Versöhnung zwischen Hera und Dionysos (mit Hilfe des Herakles, ebenfalls eines altargivischen Heros) führte.

III. Silene/Satyrn bei verschiedenen Aktionen

A. Mit Tieren

Die S. der archaischen und klassischen Zeit sind halbtierische Dämonen, heiter in Aischyl. *Diktyoulkoi* 775 *κνώδαλα* genannt. Plin. *nat.* 8, 216 setzt Affenarten mit S. gleich, und im Mosaik von Praeneste trägt ein Affe die Beischrift *SATTYOS* (*sic*): Brijder 65–67 Abb. 8; über S. und Tiere s. auch Lissarrague 335–351. Hier eine sehr gekürzte Liste der Tiere bei S., in welcher der Hase, da bei S. selten (s. **164**), außer Betracht bleibt.

Hirschkuh oder Reh

Auf **16** ist ein Reh mit Hermes und S. gruppiert zur Andeutung des Bergwaldes, durch den sie ziehen (auch die Namen der beiden S. weisen darauf hin). Es handelt sich um die beste von unzähligen Darstellungen, die S. mit diesem Tier in der Wildnis zeigen:

51.* Amphora, ion. sf. Athen, Nat. Mus. 1007. Aus Eretria. – FR III 217 Abb. 104; Rumpf, *ChalkVas* 146. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Pferdefüßiger S. bespringt Hirschkuh.

52.* Skyphos, att. sf. Athen, Nat. Mus. 22833. – *CVA* 4 Taf. 23, 3. 4 (171): Ure's Class of Skyphoi A 1. – 530/520 v. Chr. – Auf beiden Seiten die gleiche, **51** entsprechende Darstellung, S. jedoch menschenfüßig. Das Thema ist auch sonst auf att. Vasen beliebt; Nachweise bei Pipili, M., *CVA* a.O. 35.

53. Olpe, att. sf. Brüssel, Mus. Roy. R 241. – *CVA* 2 Taf. 18 (58) 46; Lissarrague 341 Abb. 3. – Um 500 v. Chr. – S. reitet auf Hirschkuh. Das Thema wird im Spätsf. bis ins 5. Jh. hinein tradiert, z.B. **a)*** Schale, Art des Haimonmalers, Mainz, Univ. 92. – *CVA* 1 Taf. 47 (740) 2.

Hund

Selten mit S. gruppiert, doch können die S. als Begleiter ihres Herrn Hundenamen tragen (vgl. zu **159**) und in Soph. *Ichn.* ahmt der Chor Spürhunde nach, die den von Hermes gestohlenen Rindern des Apollon auf die Spur kommen wollen.

54.* Askos, att. rf. Basel, Antikenmus. 1921.377. Aus Slg. J.J. Bachofen. – *CVA* 3 Taf. 28 (340) 6. 7. – Um 420 v. Chr. – Auf der Schulter Hund und auf allen Vieren kriechender S. Diese Form des Kleingefäßes mit seiner häufigen «Kinderthematik» ist für das Thema S. und Tiere besonders beliebt (vgl. **66**. **71**. **76**. **83**).

Maultier, Maulesel oder Esel

Der Maulesel, der eine Eselin als Mutter hat, und der Esel selbst sind von Natur aus kleiner als das Maultier, das von einer Stute geboren wird. Da die Größenverhältnisse auf Vasenbildern häufig nicht der Natur entsprechen, lassen sich die beiden Roßbastarde in dieser Gattung nicht immer voneinander und vom Esel unterscheiden. Neben Rehen bei S., selbst Pferdezwittern, besonders beliebt; oft ist hier Dionysos dabei.

55.* Hydria, att. sf. Florenz, Mus. Arch. 3809. – *CVA* 5 Taf. 11 (1875) 2; Korshak 47 Nr. 29; 82 Abb. 3. – Um 540 v. Chr. – Auf der Schulter in der Mitte Dionysos, hinter ihm ithyphallisches Maultier, dem sich frontal herausblickender S. sexuell naht.

56. Nolan. Amphora, att. rf. München, Antikenslg. 2335a. – ARV^2 637, 34: Providence-Maler; *CVA* 2 Taf. 53 (249) 1. 2. – 480/470 v. Chr. – Ähnliche Szene wie auf **55** links; der S. (Kopf im Profil) hebt dabei den Schweif des Tieres an.

57.* (= Dionysos **386***) Skyphos, att. rf. London, BM E 139. Aus Capua. – ARV^2 77, 86: Epiktetos; *Para* 328; Add^2 168; *CVA* 4 Taf. 28 (221) 1a-d. – Um 510 v. Chr. – Ringsum, den dahineilenden Dionysos umgebend, zwei ithyphallische Maultiere und ein weibliches, um die sich zwei S. kümmern. Der eine, mit Askos, streichelt sein Tier (vgl. **62**), um sich darauf zu schwingen.

58.* Nolan. Amphora, att. rf. St. Petersburg, Ermitage Б 211 (St 1674). – ARV^2 488, 67: Hermonax; *Para* 512; Peredolskaja 108, 112 Taf. 83. – 470/460 v. Chr. – S. Zügel eines ithyphallischen, ihn zum Teil verdeckenden Maultiers haltend. Ihn beobachtet von *B* her Dionysos. Gesicht des S. (Bart, Glatze, Efeukranz) fast frontal. – Ähnlich gruppiert, aber ohne Zügel und in Tanzhaltung: **a)*** Kolonnettenkrater, att. rf. Kopenhagen, Nat. Mus. 13111. – ARV^2 566, 2: Art des Schweinemalers; *Para* 390; *CVA* 8 Taf. 346 (349) 1a. – 470/460 v. Chr.

59.* Lekythos, att. sf. Paris, Louvre CA 1730. – Hoffmann, H., in *Antidoron J. Thimme* (1983) 66 Abb. 6; Lissarrague 339 Abb. 2a-c. – 500/490 v. Chr. – Zwei eilende S., von denen jeder einen ithyphallischen Esel an den Hinterbeinen auf dem Rücken schleppt. Es handelt sich um die Vorwegnahme des Witzes Aristoph. Ranae 31–32: «Nun gut, wenn dir der Esel doch nichts nützt / So pack ihn auf und trage ihn einmal!» (Übersetzung nach L. Seeger). Dieser Witz des Dionysos entpuppt sich durch das Lekythenbild als altes Sprichwort zugunsten des Esels.

60. Augenschale, att. sf. Hannover, Kestnermus. R 1906,163. – *CVA* 1 Taf. 27 (1659) 4–6. – Um 500 v. Chr. – Auf der einen Außenseite S. auf Esel reitend, zwischen Augen.

61. (= Dionysos **384***, = Oinos **1**) Schale. München, Antikenslg. 2606. – ARV^2 64, 102: Oltos; Add^2 166. – *A:* Sitzender Dionysos, von zwei ithyphallischen Maultieren flankiert; auf dem l. reitet S.

62.* Schale, att. rf. Heidelberg, Univ. 57/2. – Hampe, a.O. **28**, 47 Nr. 75 Taf. 53. – Auf der einen Außenseite streichelt S. das Maultier (vgl. **57**), auf der anderen reitet er.

63.* Chous, att. rf. Würzburg, Wagner-Mus. H 5387. – Hampe, R., *Pantheon* 36, 1978, 112–113 Abb. 15. 16; *CVA* 2 Taf. 16 (2217) 1; Simon, *Festivals* 96 Taf. 28, 3; Lissarrague 337 Abb. 1. – 450/440 v. Chr. – S. (Glatze mit Binde) reitet Esel, der Symposionbinde um die Ohren trägt und wie der S. trunken ist (Zähne sichtbar, vgl. **65–67**). Der Chous, den der S. schwingt, weist auf das Choengelage am Anthesterienfest.

64. Dinos, apul. rf. Ehem. London, Kunsthandel. – *RVAp Suppl. 1*, 101, 278b Taf. 20, 1. 2: Maler von Louvre MNB 1148. – 320/315 v. Chr. – S. (Glatze, dick), mit Skyphos und Obelos (?) auf Esel kniend, wird von jungem S. mit Fackel zur Kline des Dionysos geleitet.

65.* (= Dionysos **389**) Schale, att. rf. Wien, Univ. 53a. – ARV^2 416, 9: Maler von Louvre G 265; *CVA* 1 Taf. 12 (206) 1. 2. – 480/470 v. Chr. – S. mit Glockenkrater zwischen zwei ithyphallischen, die Zähne bleckenden Maultieren, um sie mit Wein zu tränken; auf Gegenseite Dionysos.

66. Askos, att. rf. Adria, Mus. Civ. B 480. – *CVA* 1 Taf. 44 (1292) 6. – 420/410 v. Chr. – Ausschnitt aus ähnlichem Bild wie **65**, S. aber ohne Glatze, Esel (nicht Reh) wittert den Wein im Krater.

67. Widderkopfrhyton, att. rf. Schweiz, Privatbes. – Hoffmann, H., in *Festschr. A.D. Trendall* (1979) 93 Taf. 25, 5–6; 26, 9–11: dem Sotadesmaler nahe. – 460 v. Chr. – Trunkenes ithyphallisches Maultier zwischen zwei S., der vor ihm mit Trinkhorn.

68.* (= Dionysos **387**) Amphora, att. sf. Berlin, Staatl. Mus. F 1874. – *CVA* 5 Taf. 42 (2187) 2. – 520/510 v. Chr. – Ungewöhnliche Darstellung: Der S. l. hinter Dionysos reitet kein Maultier, sondern einen ithyphallischen Hengst, der die von r. durch einen zweiten S. herbeigeführte Eselin decken soll: Dionysos als Maultierzüchter. – Zum Thema Maultierzucht (ohne S.): Hampe, a.O. **63**, 109–111.

Maus

69. Glockenkrater, frühlukan. rf. Moskau, Puschkin-Mus. 734. – *LCS* 34, 119: Amykosmaler; Sidorova, N.A./Tugusheva, O.V./Zabelina, V.S., *Antique Painted Pottery in the Pushkin State Mus. of Fine Arts* (1985) Nr. 54 Abb. 103. – 430/420 v. Chr. – Singuläre Darstellung: Drei S. an Lampenständer, auf dem eine Maus am Lampendocht nagt. Der mittlere (nur er mit Glatze) kniet frontal und sucht die Maus am Schwanz zu fassen.

Panther

70.* (= Dionysos **465***) Schale. Paris, Cab. Méd. 576. – ARV^2 371, 14: Brygosmaler; *Para* 365. 367; Add^2 225. – 490/480 v. Chr. – Außenbild: Dionysos mit Maultier, vor ihm S., der Panther am Schwanz hält, sonst Handlung von →Mainades. Zu S. und Panther vgl. auch **150**. – Auszuscheiden ist vielleicht: **a)*** Stamnos, falisk. rf. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 5825. – *EVP* 88, 1; Schauenburg 1, 275 Abb. 17. 37. – *B:* Der Kopf des Reittieres ist fragmentiert, es könnte auch ein Greif gemeint sein (vgl. →Dionysos **440**).

71. Drei Askoi, att. rf. – **a) b)** München, Antikenslg. 2544 und 2545. – *CVA* 2 Taf. 101 (297) 2. 3. – 440/430 v. Chr. – Auf beiden Gefäßen kniet ein S. (auf 2545 unbärtig) auf allen Vieren (vgl. **54**) dem Panther (auf 2544 wohl Luchs) gegenüber. – **c)** Hamburg, Mus. KG 1984.0511. – Hornbostel, W., *Aus Gräbern und Heiligtümern.* Ausstellungskat. Hamburg (1980) 152–153 Nr. 88. – 430 v. Chr. – S. im Rückenakt, mit Fell und Jägerkeule, als Jäger.

Schwein

Gegenüber Rehen, Eseln und Böcken nicht häufig bei S.; einige Beispiele in der unteritalischen Kunst:

72.* Gnathia-Glockenkrater, St. Petersburg, Ermitage Б 676 (St 895). – Bulle, H., in *Festschr. J. Loeb* (1930) 27 Abb. 13; Forti, L., *La ceramica di Gnathia* (1965) 97 Taf. 24a; *eadem,* Taras 6, 1986, 120–121

Taf. 58; Schauenburg 1, 274 mit Anm. 113. – Junger S. mit Patera in L. reitet auf weißem Schwein nach l.

73. (= Mainades **47**) Große Oinochoe Form 8, lukan. rf. Ehem. Leihgabe Hamburg, Mus. KG aus Privatbesitz. – *LCS Suppl.* 3, 80, 877b: Umkreis des Malers von Neapel 1959; Schauenburg 1, 259–260. 274–275 Abb. 17, 1c-d. – Um 320 v. Chr. – Bärtiger S. mit Situla auf Schwein reitend in großer dionysischer Szene (s. **144**).

Stier

Dieses vornehmste Opfertier, auch im dionysischen Bereich, ist relativ selten zusammen mit S. zu sehen, so auf:

74.* Oinochoe, att. sf. Tarquinia, Nat. Mus. RC 1059. – *CVA* 2 Taf. 29 (1178) 3. – 500/490 v. Chr. – Zwei S. mit Stier.

75.* Fußlose Schale, att. rf. Neapel, Nat. Mus. H 2628. – *ARV*² 764, 5: Sotadesmaler; Heydemann, H., *Humoristische Vasenbilder*, 30. *BerlWPr* (1870) Taf. 1, 3; *AM* 53, 1928 Beilage 6. – Um 460 v. Chr. – S. auf allen Vieren kriechend und Stier einander zugewandt (auf der Gegenseite das gleiche mit Ziegenbock). Damit sind die humorvollen Bilder auf Askoi um eine Generation vorweggenommen:

76.* Drei Askoi, att. rf. **a)** Ferrara, Mus. Naz. 20411. – Massei, L., *Gli askoi a figure rosse nei corredi funerari ... di Spina* (1978) 208–209 Nr. 130 Taf. 46, 3. – **b)*** Oxford, Ashm. Mus. 1890.669. Aus Arsinoe (Zypern). – *CVA* 1 Taf. 45 (137) 6. – **c)*** London, BM E 732. – Hoffmann, H., *Sexual and Asexual Pursuit* (1977) 11 De 1 Taf. 6, 3. – Alle um 430/420 v. Chr. – S. in verschiedener Haltung mit Stier oder Rind. Tanzfiguren aus den *Spürhunden* des Soph. (s. lit. Quellen) scheinen hier nachzuwirken.

Widder, Schafe

Die Parodos in Eur. *Cycl.* besteht aus einem «Hirtenlied» des Chores, der leibhaftige Schafe auf die Bühne treibt (s. lit. Quellen).

77.* Halsamphora, ion. sf. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 5844. – *CVA* 4 Taf. 175 (1601) 1. 3. – Um 530 v. Chr. – S. (ähnlich wie auf **25. 26**, aber ohne Pferdefüße) führt riesigen Widder an Strick hinter sich her.

78. Askos, att. rf. Essen, Folkwang Mus. A 93. – Froning, H., *Mus. Folkwang Essen. Kat. griech. und ital. Vasen* (1982) 200–202 Nr. 82. – 430 v. Chr. – Am Boden kauernder S. und laufender Widder.

Ziegenbock

Tragoi sind besonders auf archaischen Vasen häufig mit S. kombiniert, fehlen aber auch später nicht. Eine der schönsten Darstellungen zeigt **106**: Böcke zur Syrinx eines S. tanzend.

79.* Kyathos, att. sf. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 34, 1967, Nr. 133 Taf. 38: Umkreis des Psiax. – Um 520 v. Chr. – S. (langhaarig, ithyphallisch) streichelt vor ihm stehenden Bock an der Stirn.

80. Pelike, att. sf. – London, Sotheby's 1. 12. 1969, 39 Nr. 83. – *Para* 257; *Add*² 129: Theseusmaler. – 500/490 v. Chr. – Zwei dickbäuchige, langhaarige, Diaulos spielende S. mit zwei Böcken nach r. in Prozession. S. und Böcke mit Zweigen geschmückt.

81. (= Hermes **890**) Kanne, att. wgr., sf. Sarasota (Florida), Ringling Mus. 1600.G5. – *ABV* 527, 17: Umkreis Athenamaler; *Para* 264; *Add*² 131; *SouthernColls* 50–51 Nr. 17. – 490/480 v. Chr. – S. bekleidet und mit Sonnenhut, ein Trinkhorn in der Hand, rückwärts auf Bock sitzend. Er blickt nach r., wo ein S. als Aulet vorangeht.

82.* Lekythos, att. wgr. Neapel, Nat. Mus. 81254 (H 2763). Aus Locri. – *ARV*² 302, 13: Nähe Diosphosmaler; Fairbanks, A., *Athenian Lekythoi* (1907) 71–72 Nr. 12 Abb. 26. – 480/470 v. Chr. – S. (Glatze) führt als frommer Bürger im Mantel einen Bock zum Opfer.

83. Askos, att. rf. Hannover, Kestner-Mus. 760. – *CVA* 1 Taf. 48 (1680) 10. 11. – Um 430 v. Chr. – S.-Pais (Glatze) auf dem Boden kriechend und springender Bock.

84. Bauchlekythos, campan. rf. Cincinnati, Privatbesitz. – *LCS* 237, 80 Taf. 93, 6: Maler der sitzenden Nike. – 350/340 v. Chr. – Alter S. sitzt mit angezogenen Beinen auf Rücken eines dahintrabenden Bockes.

85. Figürlicher Guttus, apul. Gotha, Schloßmus. Ahv 297. – *CVA* 2 Taf. 85 (1416) 2. 3. – Um 300 v. Chr. – Dickbäuchiger S. mit Hufen statt Füßen sitzt mit Trinkhorn auf Bock (Ausguß im Maul), der am Boden liegt.

Tiere des Meeres und der Luft

Mit Delphinen sind die S. durch die Meeresfahrt des Dionysos verbunden, am schönsten am Lysikrates-Monument (**205**).

86. Schale, falisk. rf. Würzburg, Wagner-Mus. L 820. – *EVP* 112, 1: Satyr-and-Dolphin-Group. – Mittleres 4. Jh. v. Chr. – Junger S. mit Schuhen, eine Spitzamphora in der L., sitzt auf schwimmendem Delphin. Repliken *EVP* 112, 2–5, aus denen die Beliebtheit des Motivs hervorgeht.

Ein Teil der Vögel bei S. sind (wie Hasen) Liebesgeschenke:

87.* Choenkännchen, att. rf. Athen, NM 1552. – Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 247 Taf. 33, 4; van Hoorn, a.O. **5**, 65 Nr. 47. – Um 430/420 v. Chr. – S. (Rückenansicht) mit Hahn; Knabe.

88.* Schale des Kodrosmalers. Cambridge, Fitz. Mus. GR 2.1977. – *Annual Report Fitz. Mus.* 1977 Taf. 2; Burn 99–106 Abb. 3–4. – 440/430 v. Chr. – Außenseiten: Ringsum Chor von S. im Himation (vgl. I E), die um einen zur Schule gehenden Knaben werben. Einer trägt einen Reiher. Burn verbindet die Darstellung überzeugend mit dem Satyrspiel (vgl. IV D). Von ihren Vorschlägen scheinen mir *Die Liebhaber des Achilleus*, ein Satyrspiel des Soph. (*TrGF* IV F 149–157), am besten zu passen.

89.* Fr. Skyphos, att. rf. Brüssel, Mus. Roy. R 413. – *CVA* 2 Taf. 20 (60) 2; Brommer 2, 81 Nr. 165 (ähnliches Thema Nr. 165a). – Mitte 5. Jh. v. Chr. – S. als Vogelfänger vor einem Baum mit Käuzchen und vielen anderen Vögeln sitzend.

Sonst sind Vögel bei S. vor allem aus dem Westen bekannt:

90.* Glockenkrater, paestan. rf. Mannheim, Reiß-Mus. Cg 3. – *RVP* 160, 292 Taf. 105: Python; *CVA* 1 Taf. 46 (632) 1; Brommer 2, 51 Abb. 48. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – S. (wie auf **20**) mit Vogel vor dem sitzenden Dionysos; vgl. auch Brommer 2, 50 Abb. 47 (Glockenkrater des Python, Neapel 2846, *RVP* 160, 288 Taf. 105): S. mit Vogel vor Sphinx.

91. Lekanis, paestan. rf. Turin, Mus. Ant. 4585. – *RVP* 207, 647: Asteas-Python workshop; *CVA* 1 Taf. 1 (1467) 3. 4. – Auf dem Deckel junger S. sitzend, gegenüber Wendehals (ἴυγξ); dazu: Böhr, E., in *Proceedings Symposium on Attic Pottery*, Athen (im Druck). – **a)** Auf der paestan. Lekanis Paestum, Mus. 1248, *RVP* 207, 646 (Asteas-Python workshop) kriecht der S.-Pais (mit Kinderamulett) auf dem Boden.

B. Bei Musik und Tanz

Kithara

92.* Halsamphora, att. sf. Berlin, Staatl. Mus. 1966.1. – *ABV* 285, 1: Gruppe von Compiègne 988; *Para* 125; *Add*² 74; *CVA* 5 Taf. 31 (2176) 1. – 520/510 v. Chr. – Drei S. mit Kitharen, der mittlere mit Pferdehufen, der vordere im Tanzschritt, ziehen singend nach r.

Zwei spätsf. Halsamphoren des Nikoxenosmalers, um 500 v. Chr.: **a)** München, Antikenslg. 1527 (J. 397). – *ABV* 392, 5; *Add*² 103; *CVA* 9 Taf. 9 (2306) 1. – **b)** Gotha, Schloßmus. 32. – *ABV* 392, 3; *Para* 172; *CVA* 1 Taf. 32 (1156) 2. – Dionysos und Ariadne von zwei kitharaspielenden S. begleitet, nach r. Die Tiere sind variiert.

93.* (= Dionysos 588) Kolonnettenkrater, att. rf., Ferrara, Mus. Arch. 4110. – *CVA* 1 Taf. 36 (1680) 4; Boardman, J., *JHS* 76, 1956, 19 Anm. 23. – Um 460 v. Chr. – S. in Kitharödentracht (vgl. **98**) zwischen sitzendem Dionysos und Hermes musizierend.

94. Eine vergrößerte, als Kithara gedachte Lyra – er stützt sie auf – spielt der behaarte Si. im Fries der Mysterienvilla bei Pompeji (s. zu **14**) und singt dabei.

a) Matz 57 Nr. 98: Si. mit Kithara auf Sarkophagen (s. zu **21**).

Kithara und Diaulos gemeinsam

95. (= Dionysos **292*/418**) Halsamphora, att. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 209. – *ABV* 288, 20: Maler von Würzburg 199; *Add*² 75. – 510 v. Chr. – *A*: Dionysos im geschürzten Krokosgewand (gelbe Farbe) tanzend zwischen S.-Musikanten (l. Kithara, r. Diaulos).

96.* Skyphos, att. sf. Ehem. Basel, *MuM*. – *MuM* Auktion 60, 1982, Nr. 23 Taf. 8. – Um 490 v. Chr. – Ringsum S.-Prozession mit Auloi und Kitharen.

97.* Glockenkrater, att. rf. New York, MMA 25.78.66. – *ARV*² 1172, 8: Polion; *Para* 459; *Add*² 339; Simon 2, 26–27 Anm. 81 Taf. 13, 2; Hedreen Taf. 31. – Um 425 v. Chr. – Drei S. im weißen Felltrikot, inschriftlich als «Sänger bei den Panathenäen» bezeichnet; vor ihnen Aulet mit Diaulos in den gesenkten Händen. Klassische Stilisierung archaischer Bilder wie **92**, selbst der Tanzschritt des einen S. kehrt wieder.

98. (= Mimos II **1***) Kelchkrater, fr., att. rf. Würzburg, Wagner-Mus. H 5708. – *ARV*² 1339, 5: Nähe Talosmaler; *Add*² 367. – Um 400 v. Chr. – S. frontal in Kitharödentracht (vgl. **93**) an Kline des Dionysos, vor der S.-Jüngling Mimos Diaulos spielt.

Lyra

Die einfache Schildkrötenlyra ist bei S. selten. Ein Beispiel:

99.* Halsamphora, att. sf. Oxford, Ashm. Mus. 1965.125. – *Para* 259; *Add*² 140: Nähe Klasse New York 96.9.9; *CVA* 3 Taf. 16 (631) 4. – 510/500 v. Chr. – Unter Henkel, zwischen Augen, S. mit Lyra dahineilend.

Barbiton

100. = **16a**.

101. Nolan. Amphora, att. rf. Moskau, Puschkin-Mus. 1072. – *ARV*² 488, 76: Hermonax; *Para* 379; *Add*² 248; Sidorova *et al.*, a.O. **69**, Nr. 38 Abb. 75 (*A*). 76 (*B*). – Um 460 v. Chr. – Beiderseits tanzender S., der eine mit Barbiton, der andere mit Kantharos.

Barbiton und Diaulos gemeinsam

Daß beide Instrumente in spätarchaischer Zeit zum Symposion gehörten, zeigt der S. auf:

102. Kalpis, att. rf. München, Antikenslg. 2424. Aus Agrigent. – *ARV*² 193. 1633 (keine Zuschreibung); *CVA* 5 Taf. 228 (942) 1. – Um 500 v. Chr. – Er schleppt außer zwei Askoi und einer Spitzamphora ein Futteral für Auloi und ein Barbiton.

103.* Kelchkrater, att. rf. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. 1960.236. – *ARV*² 185, 31: Kleophradesmaler; *Add*² 187. – 500/490 v. Chr. – Dionysos in kurzem Gewand zwischen S. mit Diaulos und S. mit Barbiton.

104.* (= **70**) Gegenseite: Im Thiasos erklingen Diaulos und Barbiton.

Diaulos

Dieses Instrument wird von S. auf Vasen so häufig gespielt, daß eine Auflistung unterbleibt. Zum Motiv auf römischen Reliefs: Fuchs (s. unten); Matz (s. unten); Cain, H.-U., *Röm. Marmorkandelaber* (1985); Grassinger (s. unten); *eadem*, in *Das Wrack. Der antike Schiffsfund von Mahdia*. Ausstellungskat. Bonn (1994) I 259–283 (im folgenden: *Wrack*). Vom S. mit Diaulos gibt es drei Haupttypen:

105. a)* (hier abgebildet: Marmorkrater Paris, Louvre MA 442) Junger S. im Profil mit wehendem Pantherfell nach r.: Fuchs 141–142 Anm. 127 (Hauser Typus 23) Taf. 29b. c; Cain 127–128 (Typ 15); Grassinger 183–185 Textabb. 25 (Figur D auf Sosibios-Krater). Eine Variante mit vereinfachtem Fell: Grassinger 189 Textabb. 28 (Figur A auf Calathus

Mus. Cap.); weitere Varianten Matz 41 Nr. 53. 54. – **b)*** (hier abgebildet: Marmorkrater Paris, Louvre MA 86) Junger S. vom Rücken gesehen: Fuchs 115–116 Taf 26d; Grassinger 56 und *Wrack* 266–271 Abb. 8. 14 (Figur G auf Krater Typus Borghese). – **c)** Alter, dicker S., mit leicht gesenktem Kopf blasend: Grassinger 186 Taf. 250 Nr. 26; *Wrack* 266 Abb. 9 (Figur D auf Krater Typus Pisa); Hundsalz 148–155 («Ikariosreliefs» = Dionysos **855*–858**; Moreno II 727 Abb. 899); Matz 24 Nr. 14 (att. Sarkophag, auf stadtröm. Exemplaren fehlend).

Syrinx

Häufig in der Hand des →Pan, doch spielen sie auch S., dazu Haas, G., *Die Syrinx in der griech. Bildkunst* (1985) 6–65. 74.

106. Schale, att. rf. Rom, Villa Giulia 64224. – *Para* 330; *Add*[2] 171: Umkreis Euergidesmaler; Riccioni, G./Falconi Amorelli, M.T., *La tomba della Panatenaica di Vulci. Quad. Villa Giulia* 3, 1968, 39–42 Nr. 24. – Drei wilde Steinböcke tanzen zur Syrinxmusik eines S.

Krotala

107.* Nolan. Amphora, att. rf. Bern, Hist. Mus. 12215. – *ARV*[2] 646, 3: Oionoklesmaler; *Add*[2] 275. – Um 475 v. Chr. – Dionysos l. schaut frontal dargestelltem S. (Glatze, Efeukranz) zu; dessen rechtes erhobenes Bein ist in starker Verkürzung gezeigt. Eine entsprechende Bewegung, ohne Krotola, auf **a)*** Kelchkrater, apul. rf. London, BM F 273. – *RVAp* I 247, 171 Taf. 80, 5. – Um 350 v. Chr. – Der S. in Kothurnen, mit weißem Felltrikot, schnalzt mit den Fingern. Die Tanzbewegung könnte die Nachahmung des Tretens der Weintrauben in der Lenos sein; vgl. die ähnliche Bewegung auf **110**.

C. Bei Weinlese und -kelter

Die Vasenbilder mit diesem Thema sind bei Schöne 289–292 Nr. 391–418 gesammelt und 121–128 kommentiert; vgl. auch Sparkes, a. O. **38c**, 47–64; dazu Carpenter 92–94; Hedreen 85–88. Die früheste attische Kelterdarstellung findet sich auf einer Sianaschale (double decker) in Bochum, Univ. S 1075 (Schöne 121. 289 Nr. 397 Taf. 19, 1 [nicht 19, 2]). Sie zeigt Männer, keine S., «the only Attic black-figure example of human beings engaged in this activity» (Carpenter 92–93). Alle übrigen sind S., die sich hier durchaus nicht als «nichtsnutzig» erweisen. Sie arbeiten im Weinberg ihres Herrn, des Dionysos, der oft bei Weinlese und Kelter gegenwärtig ist (vgl. **108**. **110**). Die S. können beim Ernten winzig klein, wie Vögel im Gezweig, erscheinen (vgl. **38a**):

108.* Amphora, att. sf. Boston, MFA 1963.952. – *CVA* 1 Taf. 12 (634) 3: Exekias-Kreis; *Para* 60; *Add*[2] 240; Schöne 289 Nr. 392; Carpenter Taf. 21. – Um 540 v. Chr. – Im Rebgezweig um den groß im Zentrum sitzenden Dionysos winzige S. bei der Lese. Die hierbei auf sf. Vasen immer wieder verkleinerten S. – sie können beim Maler N kleiner als die Trauben sein (*ABV* 217, 10), lassen sich mit dem oben I A verwendeten Begriff Bedeutungsmaßstab nicht allein erklären. Die S. geben sich vielmehr so als dämonische Wesen zu erkennen, die bald klein, bald riesig auftreten (vgl. Hom. *Il.* 4, 442–443; Simon/Hirmer, *Vasen* 85). Zur Dämonie der S. s. auch III D. Wenn Weinlese und Kelter im selben Bild kombiniert sind, wie häufig ab dem Amasismaler, ergeben sich ästhetische Schwierigkeiten, die dieser Maler auf **38** humorvoll meistert. Er «vergrößert» den pflückenden S. und «verkleinert» seinen Herrn, der in dem Miniaturfries darüber thront. Es gibt aber auch sonst große Pflücker, z.B.

109.* Augenschale, att. sf. Boston, MFA 1903.784. – *CVA* 2 Taf. 100 (934) 1. 2. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Zwischen den Augen Traubenlese, wobei uns der eine S. frontal anblickt – eine bei dämonischen Wesen auch sonst bekannte Darstellungsweise; vgl. etwa den S. im Zentrum der anderen Seite der Würzburger Amasis-Amphora (**38**; Schöne Taf. 16, 1; Carpenter Taf. 19 B) oder den Traubenkorbträger auf dem Kolonnettenkrater des Panmalers in Aleria (→Dionysos **410***; Schöne 291 Nr. 410).

Die Arbeit auf der Würzburger Amphora (**38**) geht bei Diaulos-Klängen vor sich. Umgekehrt war Tanz für die Griechen Mimesis, das heißt Nachahmung realer Arbeiten. Die Tätigkeit des Traubentretens eignete sich gut zur Mimesis in stampfendem Tanz, Arbeit und Tanz konnten zusammenfallen:

110. (= Dionysos **412**) Kolonnettenkrater, att. rf. Neapel, Mus. di Capodimonte 960. – *ARV*[2] 563, 4: Schweinemaler; *Para* 389; *Add*[2] 260; Sparkes 55 Anm. 78. 63 Abb. 25. – 460/450 v. Chr. – Zur Bewegung des S. in der Lenos vor Dionysos vgl. den Tänzer **107**.

a) Auch in der röm. Kunst kann das Keltern im Tanz erfolgen, bei Diaulosmusik z.B. auf Campanareliefs (Gasparri 141–142 Nr. 67) Allgemein zu Kelterszenen mit S. auf diesen architektonischen Reliefs: Simon 6. – **b)*** S. beim Keltern auf röm. Sarkophagen: Matz 130–133 zu Nr. 37–40 Taf. 36–37. Er zeigt, daß diese Szene ab frühseverischer Zeit den Ringkampf des Amor mit Pan, dem Dionysos und Ariadne in einer «Pyramidengruppe» zuschauen, ersetzt. Hier abgebildet: Vatikan, Mus. Chiaramonti 1926 (= Matz Nr. 37). – **c)** Auf spätantiken Sarkophagen (z.B. Koch/Sichtermann, *RömSark* Abb. 251. 252) führen dionysische Putten anstelle von S. (diese sind auch auf Matz Nr. 37–40 verkleinert) die Arbeit aus.

D. Phallische Szenen und Bilder mit Herme

Die S. sind nicht nur Zwitter zwischen Mensch und Pferd, sondern auch Zwischenwesen zwischen Menschen und Göttern, das heißt Dämonen in der Definition von Plat. *symp.* 202e-203a. Dämonische Züge der S. sind zu **108** erläutert. Dazu kommt ihr Ithyphallismus, vor allem in der archaischen Zeit. Er wird in der klassischen Bildkunst zwar verdrängt (vgl. die Kelterszene auf **38** mit der auf **110**), überlebte aber noch eine Zeitlang im Satyrspiel (**152**). Dieses hat also keinesfalls die S. nur verbürgerlicht, wie oft angenommen wird. Das dämonisch-phallische Wesen der S. ist in vielen archaischen Darstellungen präsent, besonders auch dort, wo der S. als *dephomenos* erscheint:

In Vorderansicht

111. (= Dophios **1***, = Psoleas **2***) Aryballos, att. sf. New York 26.49. Aus Attika. – *ABV* 83, 4: Nearchos; *Para* 30; *Add*[2] 23; v. Bothmer, *Amasis* 39 Abb. 21. – Um 560 v. Chr. – Rs. des Henkels: Gruppe von drei S., *dephomenoi*, der mittlere frontal.

112.* Halsamphora, att. sf. Berlin, Staatl. Mus. F 1671. Aus Tarquinia. – *ABV* 226, 2: BMN-Maler; *Add*[2] 59; Vorberg, G., *Glossarium eroticum* (1932) 342–343; Korshak 132 Abb. 76. – Um 540 v. Chr.

113.* Halsamphora, att. sf. San Simeon, Hearst State Mon. 529–9–5516. – *Para* 145: «may be Long-Nose-Painter»; *Add*[2] 89; Korshak 133 Abb. 77. 78. – 530/520 v. Chr. – Unter beiden Henkeln, zwischen den Konturen der großen Augen, je ein frontaler S. *dephomenos*.

114.* Halsamphora, etr. Tarquinia, Mus. Naz. Aus Tarquinia. – Hannestad, L., *The Paris Painter* (1974) 21. 46 Nr. 15 Taf. 9: Parismaler. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Beiderseits, flankiert von zwei brüllenden Löwen, frontaler S. mit «löwenartigem» Kopf, wohl ebenfalls brüllend, *dephomenos*. Am Bauch Querfalten.

115.* Widderkopfrhyton, att. rf. Hamburg, Mus. KG 1977.220. – Hoffmann, a.O. **67**, 93 Taf. 24, 2–4: Sotadesmaler. – Um 460 v. Chr. – Zwei S., der r., mit Kopf (Glatze) im Profil, *dephomenos*.

Im Profil

116.* Kleinmeisterschale, att. sf. London, BM B 410. Aus Vulci. – *ABV* 181, 3: Tlesonmaler; *Para* 75; *Add*[2] 50; Robertson, *HGA* 130 Taf. 38c. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Beiderseits ganz behaarter S. (vgl. 29–34) *dephomenos*, einmal nach r., einmal nach l.

117.* Augenschale, att. sf. Rom, Villa Giulia. 57226. – Orlandini, P., *ArchCl* 2, 1950, 188–190 Taf. 51, 3; 52, 1. 2. – Um 520 v. Chr. – Auf beiden Seiten zwischen den Augen je zwei S. *dephomenoi*, einander zugewandt.

118.* Halsamphora, att. sf. Boston, MFA 1880.621. – *CVA* 1 Taf. 40 (662) 2. 4. – Um 520 v. Chr. – S. r. hinter Ariadne kauernd, *dephomenos*.

119.* Nikosthenische Amphora, att. rf. Ehem. Basel, Borowski. – *Para* 327, 1bis: Oltos; *Add*[2] 163; Isler, H.P., *MusHelv* 38, 1981, 244 Taf. 4, 4. – 525/515 v. Chr. – Auf dem einen Bandhenkel S. nach r. laufend, *dephomenos*.

In Phallosprozession

120.* Schale, att. sf. Florenz, Mus. Arch. 3897. – Carpenter 89 Taf. 22. – Um 540 v. Chr. – Auf beiden Außenseiten Transport einer geschmückten Phallos-Stange durch männliche Träger. Auf der einen Seite wird ein großer Dickbauchdämon, auf der anderen ein großer, gebückter S., auf dem ein kleiner Mann reitet, mitgetragen. Hier sind die Träger z. T. ithyphallisch (der S. nicht). Der Efeu weist auf den dionysischen Charakter der Prozession. Es wird hier deutlich, daß S. und Dickbauchdämonen Trabanten desselben Gottes sind, des Dionysos.

Mit Phallosvogel

Zu diesem «monster»: Boardman, J., «The Phallos-Bird in Archaic and Classical Greek Art«, *RA* 1992, 227–242; zu S. mit ihm a.O. 231 Nr. 14–16 und 233–234 Nr. 25.

121.* Schale, att. rf. Brüssel, Mus. Roy. A 723. – *ARV*[2] 317, 15: Onesimos; *Add*[2] 214; *CVA* 2 Taf. 11 (64) 1d; Lissarrague 342 Abb. 5; Boardman 236 Abb. 9 Nr. 14. – Um 490 v. Chr. – S. (Glatze, Kranz) auf Vogel mit Phalloskopf nach r. kauernd, davor Diaulos blasender S., ringsum drei Salto schlagende S., der l. mit Kopf in Vorderansicht.

122.* Skyphos, att. rf. Boston, MFA 08.31c. – Vermeule, E., *AntK* 12, 1969, 14 Nr. 15 Taf. 11, 4.5; Boardman 231 Nr. 15. – 470/460 v. Chr. – S. mit eingestütztem R. beobachtet vorgebeugt großen, ejakulierenden Phallosvogel auf der Gegenseite. Hinter dem S. winziger Phallosvogel (dämonische Verkleinerung? Vgl. zu **108**).

123.* Fr. Amphora des Eucharidesmalers. Malibu, Getty Mus. 86.AE.190.6 + 575. – Die von Brommer 4, 115–116 Abb. 2a-c (mit anderer Inv.-Nr.) publizierten Scherben wurden von Boardman 233–234. 238 Abb. 11 durch ein Frg. ergänzt. Das Schildzeichen der Pelta am l. Arm des Satyrspiel-S. (Schurz) ist jetzt als geflügelter Phallos zu erkennen. – 480/470 v. Chr.

Mit Herme

Zusammenstellung und Interpretation der S. mit Hermen: Zanker, P., *Wandel der Hermesgestalt in der attischen Vasenmalerei* (1965) 101–103 und →Hermes **129–138. 172*. 173. 179***. Vom Spätsf. bis zum Kertscher Stil und zur unterital. Malerei sind Bilder mit diesem Thema erhalten. Die folgende Darstellung steht für sich:

124. (= Dionysos **171**, = Hermes **175***) Terrakottastatuette. Athen, Nat. Mus. 4439. – Brommer 2, 66 Abb. 65 (Abb. in *LIMC* gegenüber Abb. bei Brommer am Kopf der Herme fragmentiert). Siebert, G., schreibt *ibidem* richtig «Hermès imberbe». – Mittleres 5. Jh. v. Chr. – Der ithyphallische S. trägt ein weibliches Idol, wohl der Aphrodite (vgl. →Aphrodite **9–24**).

Auch mit Dionysos-Hermen können S. (in der römischen Kunst) beschäftigt sein (**145**). Die weitaus meisten Hermen im Bereich der S. sind jedoch die des Hermes. Über seine nahen Beziehungen zu ihnen s. lit. Quellen. Das Verbindende ist der Ithyphallismus.

125.* (= Hermes **129**) Lekythos, att. sf., Tarent, Nat. Mus. 6250. Aus Grab auf Kap Satyrion. – *Para* 215: Gela-Maler; *NotSc* 1964, 269 Abb. 86. – Um 490 v. Chr. – Zwei S. spielen Kithara (vgl. **92**) im Bezirk des Hermengottes (l.), mit Bema und brennendem Altar.

126.* Choenkännchen, att. rf. Athen, Nat. Mus.

1553. – van Hoorn, a. O. **5**, 65 Nr. 48 Abb. 62. – Um 420 v. Chr. – S. bringt sich bückend Tablett mit Opfergaben zu r. stehender Herme.

127. (= Hermes **179***) Pelike, att. rf. Lausanne, Mus. 3250. – *Para* 355: Gerasmaler; *Add*^{2} 209; *AntK* 9, 1966, 96 Taf. 21. 22. – 470/460 v. Chr. – S. (Glatze, ithyphallisch) behandelt am Boden liegende Herme mit einer Doppelaxt. Hermenfrevel, an den man dachte, ist fraglich, da der S. sonst mit dem Gerät ausholen müßte. Er legt wohl eher letzte Hand an eine hölzerne Herme. Der Phallosvogel (vgl. **121–123**) auf Seite *B* der Pelike paßt dazu. Die folgende Handlung, den Transport der Herme zum Aufstellungsort, zeigt **a)*** Oinochoe, att. rf., St. Petersburg, Ermitage II 1873.132: Brommer, F., *AA* 1943, 130 Abb. 10.

128. Glockenkrater, lukan. rf. Ehem. Kunsthandel Schweiz. – *LCS Suppl.* 2, 155, 71a Taf. 29, 2: Pisticci-Maler; *LCS Suppl.* 3, 8. – 440/430 v. Chr. – Heiligtum mit Herme, Stierschädel und Altar, flankiert von zwei laufenden S., der eine mit Thyrsos, der andere mit Oinochoe. Die Szene schließt sich ähnlichen Darstellungen auf Glockenkrateren des Pisticcimalers an (= Hermes **135–137**).

E. Als Begleiter des Dionysos

1. Im Gigantenkampf

Aus Spätarchaik und Frühklassik stammen viele att. Vasenbilder mit bewaffneten S. (vgl. Brommer 3, 145, 42–51; Brommer 4, 119, 329–335; vgl. **123**). Sie tragen meist Pelten, sind also als Leichtbewaffnete gedacht. Gern blasen sie auch die Trompete (Salpinx), die so noch zu den S.-Instrumenten (s. **92–107**) gerechnet werden kann. Da die S. gegen die →Gigantes nicht als Peltasten kämpfen (**136–138**), könnten sie z.T. auch als Pyrrhichisten gemeint sein. Die Vorstellung von S. als Kriegern war durch die in der attischen Kunst populäre Gigantomachie angeregt, die man auch als Satyrspiel aufführte (**136**).

Mit Pelta und Kriegstrompete

129. (= **154***) Bilingue Schale. London, BM E 3. – *ARV*^{2} 45, 102: Epiktet; *Para* 328; *Add*^{2} 160. – Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 97. – Um 520 v. Chr. – Außenbilder: Trinkhorn und Kanne, die unter der Pelta mitgeführt werden, sprechen für den heiteren Charakter dieses «Aufrufs zum Kampf» durch den Trompeter. Beliebt war das Thema damals auch als Schaleninnenbild, z.B. **a)** Berlin, Staatl. Mus. 3217. – *ARV*^{2} 168, 15: Bowdoin-Eye-Painter; Gerhard, *AV* Taf. 51, 5.

Waffentanz mit Pelten zum Diaulos

130.* Lekythos, att. sf. Athen, Nat. Mus. 18567. – Haspels, *ABL* 255, 20: Athenamaler; *ABV* 522, 20; *Add*^{2} 130; Poursat, J.-C., *BCH* 92, 1968, 583–584 Nr. 27 Abb. 34; Karouzou, S., in *Kernos. Festschr. G. Bakalakis* (1972) 58–71 Taf. 21. 22, 1–2; Greifenhagen, A., *AA* 1974, 238–240 Abb. 3. 4. – 490/480 v. Chr.

Rüstung zum Kampf

131. (= Dionysos **609***) Pelike, att. rf. Paris, Cab. Méd. 391. – *ARV*^{2} 286, 15: Gerasmaler; *Add*^{2} 209. – 500/490 v. Chr. – S. (verkleinert) reicht Dionysos, der sich Panzer anlegt, Helm und Thyrsos.

132.* Halsamphora, att. rf. Harrow on the Hill, School Mus. 55. – *ARV*^{2} 183, 11: Kleophradesmaler; *Para* 340; *Add*^{2} 187. – Um 480 v. Chr. – Auf jeder Seite ein Waffen haltender S. (vgl. **131**): Rundschild und Speer; Beinschienen und Helm.

133.* Pelike, att. rf. London, BM E 377. – *ARV*^{2} 501, 35; *Para* 381: Deepdene-Maler; Corbett, P.E., *JHS* 85, 1965, 17 Taf. 2a. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – *A*: S. mit Helm auf dem Kopf legt sich Beinschienen an; ihm gegenüber Mänade, die Thyrsos und Fell hält – letzteres als Schild für den Kampf (vgl. **136–138**); auf *B* Dionysos und Mänade.

Mit Kriegswagen

134. (= Gigantes **302**) Fr. Schale aus dem Umkreis des Brygosmalers. Athen, 3. Ephorie O.11. Vom Kerameikos. – Maffre, J.-J., *RA* 1972, 221–232 Abb. 2. – 490/480 v. Chr. – Die S., halbe Pferde, der eine mit Reiterstiefeln, sind vor einen Kriegswagen gespannt; ihm folgt ein S. mit Salpinx (vgl. **137**). Das Thema ist gut erhalten auf:

135.* (= Dionysos **640** [*A*], = Gigantes **379** [*A*]) Stamnos, att. rf. Boston, MFA 1900.342. – *ARV*^{2} 598, 4: Blenheim-Maler; Para 394; *Add*^{2} 265; Philippaki, B., *The Attic Stamnos* (1967) 73 Nr. 4 Taf. 47, 1. – Um 460 v. Chr. – *B*: S.-Biga im Galopp; S.-Wagenlenker mit Zügel und Kentron. – Ähnliches Thema, weniger gut erhalten: →Gigantes **382**, dagegen gut auf der Rückseite des Stamnos **137**.

Mit Requisit des S.spiels

136. Schale. Verschollen. – *ARV*^{2} 121, 23: Apollodoros; Brommer 2, 17 Abb. 9. – *I*: S. in Panzer und Perizoma, mit Lanze und Pantherfell als Schild, eilt zum Kampf.

Im Kampf mit Giganten

137. (= Gigantes **372**, = Dionysos **638**) Stamnos, att. rf. Orvieto, Mus. Civ. 1044. – *ARV*^{2} 657, 1: Maler der Lekythos in Yale; *Add*^{2} 277; *CVA* Mus. Com. Umbri 1 Taf. 9–10 (766–767). – Um 470 v. Chr. – *A*: Zwei behelmte S., der hintere mit großem Rundschild, der andere mit Fell als Schild, unterstützen ihren Herrn; auf *B* das Motiv von **134–135**: zwei S. als «Pferde» den Kriegswagen ziehend, darauf S.-Hoplit, ein weiterer folgt, die Salpinx blasend; vgl. **134**. Schildzeichen: Hahn und Esel; zu den (häufigen) S. und S.-Köpfen als Schildzeichen:

138.* (= Gigantes **312*** mit Querverweisen, = Hekate **52**) Kelchkrater, att. rf. Basel, Antikenmus. Lu 51. – *ARV*^{2} 1661, 7bis: Art des Niobidenmalers; *Para* 396; *Add*^{2} 268; Berger/Lullies, *SlgLudwig* I 138–142 Nr. 51. – S. mit Fell als Schild und Lanze hinter Dionysos. – Auch einen Felsen kann er als Waffe führen: **a)** (= Gigantes **315***, = Dionysos **656***) Kelchkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2892. – *ARV*^{2} 1041, 6: Art des Peleusmalers; *Para* 443; *Add*^{2} 319. – 440/430 v. Chr.

139. (= Gigantes **24•**, = Dionysos **657***) Großer Altar von Pergamon, r. Risalit. Berlin, Staatl. Mus. – Zwei beischriftlich benannte *ΣΑΤΥΡΟ[Ι]*, erwachsen, aber gegenüber Dionysos verkleinert, folgen ihm in den Gigantenkampf.

140.* (= Gigantes **489**, B 3 mit Querverweisen, = Selene, Luna **71**, = Zeus/Iuppiter **346**) Reliefierte Säulenbasis. Tripolis, Mus. 225. Aus Leptis Magna. – Floriani Squarciapino, M., *Sculture del foro severiano di Leptis Magna* (1974) 16–17 B 3 Taf. 6. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Bacchus mit S. und Panther im Gigantenkampf.

2. In Szenen mit Kultcharakter

Anthesterien-Prozession

141. (= Dionysos **829***) Skyphos, att. sf. Bologna, Mus. Civ. 130. – Haspels, *ABL* 253, 15: Nähe Theseusmaler; Gasparri 100–101 Nr. 42. – Um 500 v. Chr. – Wie der Kriegswagen (**134. 135. 137**), so wird auch der Schiffswagen von S. als «Pferden» gezogen. Zwei andere S. sitzen als Auleten bei ihrem Herrn auf dem «Schiff»; zwei weitere Skyphoi mit diesem Thema: →Dionysos **827•. 828**.

Mit Dionysos am Altar

142.* Nolan. Amphora, att. rf. Altenburg 280. – *ARV*^{2} 651, 12 bis: Nikonmaler; *CVA* 2 Taf. 43 (828) 1. 2. – 470/460 v. Chr. – Dionysos auf *A* mit Kantharos und Thyrsos am Altar; ihm naht von Gegenseite S. mit Thyrsos und Oinochoe. Häufiger besorgt das Nymphe/Mänade: Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 47–57.

143.* Schmuckrelief. Paris, Louvre MA 56. Aus Slg. Borghese. – Mitte 1. Jh. n. Chr. – Hundsalz 196–197 K 98: «Silen und Satyr beim Opfer». Der junge S. mit Kantharos und typischem Bacchus-Kopf hat ein S.-Schwänzchen. Irrtum des Steinmetzen?

Im Thiasos als Opferzug

144. (= **73**) Große lukan. Oinochoe. Die Motive können hier im einzelnen nicht beschrieben werden; vgl. **73** und Schauenburg 1.

Errichtung eines Dionysos-Idols

145. Sarkophag. Princeton, Univ. y 1949–110. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – Simon 5, 143–144 Taf. 44, 2. – Die drei hart arbeitenden S. sind der Zeit entsprechend alle jung. – **a)** Eine entsprechende Darstellung auf einer frühkaiserzeitlichen Lampe: a.O. Taf. 44, 1.

3. Bei der Auffindung der Ariadne

146. (= Ariadne **111***, = Dionysos **823**, = Himeros, Himeroi **16**) Fr. Kelchkrater, att. rf. Tübingen, Univ. 5439. – *ARV*^{2} 1057, 97: Polygnotosgruppe; *Para* 445; *Add*^{2} 322; Simon, E., *AntK* 6, 1963, 15 Taf. 5, 1; Hedreen Taf. 13a. b. – Das Paar mit Beischriften; hinter Dionysos junger S. mit Kantharos und Choenkanne, die auf das Anthesterienfest weist.

147. (= Ariadne **124**, = Dionysos/Bacchus **180***, = Hypnos/Somnus **108**) Wandbild. Neapel, Mus. Naz. 9286. Aus Pompeji, Casa del Citarista. – Sa. stützt den alten Si. (perspektivisch verkleinert) im Thiasos hinter dem Gott. Das Aufdecken der Schlafenden hier durch Eros, sonst durch Pan (z.B. Wandbild →Dionysos/Bacchus **181***; Koch/Sichtermann, *RömSark* Abb. 228. 229).

4. Auf dem Zug nach Indien

Dieses Thema war ab der Alexanderzeit aktuell, doch ist unsere bildliche Überlieferung römisch; vgl. Mosaiken und Sarkophage →Dionysos/Bacchus **233–236*. 241–247.** Dazu:

148.* (= Ares/Mars **295**) Girlandensarkophag des C. Bellicus Natalis. Pisa, Camposanto. – Matz 123–124 Nr. 26 Taf. 28, 1. – 120/125 n. Chr. – Im Bogen der r. Girlande errichtet S. Tropaion, an dem besiegte Inder sitzen. Der Girlandenträger im Zentrum ist jedoch kein behelmter S. (so Matz), sondern Mars im Typus T (= Tänzer).

5. Varia

Unter unzähligen möglichen Darstellungen nur weniges:

149. (= Dionysos **263***) Oinochoe, att. sf. Vatikan 17772. – *ABV* 429, 8: Gruppe von Vatikan G 47; *Add*^{2} 110. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – S. (Gesicht frontal) transportiert als «Esel» Dionysos auf dem Rücken.

150.* Kolonnettenkrater, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 92106. – Ausstellungskat. San Marino ai Colli (1984) 39–40 Nr. 18; 54–55. – 470/460 v. Chr. – Dionysos züchtigt einen mit Panther fliehenden S. (Glatze).

Dieses Thema auch auf **a)** (= Dionysos **261**) Choenkännchen. Verschollen. – Der sitzende Gott erhebt Sandale gegen S., der Gefäß fallen ließ.

151.* (= Chorillos **2***) Skyphos, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2589. Aus Chiusi. – *ARV*^{2} 1301, 7: Penelopemaler; *Para* 475; *Add*^{2} 360. – 440 v. Chr. – Wie auf dem etwas älteren Skyphos des Polygnotos (**43b**) ist Dionysos nicht gegenwärtig, doch durch seine beiden Trabanten nahe. Der eine S. (er trägt ein weißes Diadem mit Purpurspitzen) schaukelt das Mädchen Antheia (keine Gestalt des Mythos wie →Antheia I-III). Der S. auf der anderen Seite, Chorillos, trägt die Schilfkrone der Chorsänger und hält einen Sonnenschirm über eine verhüllte Frau (Basilinna?), deren Namen Furtwängler, *Berlin Vasen* 731 als *Themissto* las; dazu Lesky, A., *RE* V A 2 (1934) 1683–1684 *s.v.* «Themisto»: «Sie gehört wohl ebenso wie der schaukelnde Backfisch bürgerlicher Sphäre an».

IV. Silene/Satyrn auf der Bühne

A. Masken

Die S.masken auf der Bühne umfaßten, wie antike Theatermasken auch sonst, den ganzen Kopf. Selbstverständlich gehörten daher Glatze und Haare

des Hinterkopfs zur Maske. Für diese ist rote Farbe anzunehmen, ein heiterer Effekt, wie aus Aischyl. *Diktyoulkoi* 788 (*TrGF* III p. 170) hervorgeht; die Haare sind auf Vasen schwarz oder weiß (zu grauem Haar vgl. Pollux 4, 42), manchmal auch blond (z.B. der eine S. auf **16a**). Im Gegensatz zu den Schurzen (B) sind auf Vasen die S.-Masken, wenn sie auf dem Kopf getragen werden, kaum zu erkennen, da der mächtige Bart den Ansatz am Hals verdeckt. Das gilt auch für das immer noch wichtigste Denkmal, die «Satyrspielvase»:

152. (= Dionysos **719** [*B*]/**835***, = Himeros, Himeroi 18*, = Hesione **63**, →Omphale, Kommentar) Volutenkrater, att. rf. (sog. Pronomoskrater). Neapel, Mus. Naz. H 3240. – *ARV*^{2} 1336, 1: Pronomosmaler; *Add*^{2} 365; FR Taf. 143–144; Brommer 2, 9 Abb. 1; Simon 1; Birchler, P., *AntK* 38, 1995, 52–53 Anm. 9. 16. – 410/400 v. Chr. – Die S.-Schauspieler halten ihre Masken in der Hand bis auf einen l. unten, der sie auf dem Kopf trägt, da er zum Diaulosspiel des Pronomos die Sikinnis tanzt. Die Maske ist ganz mit seiner Gestalt verschmolzen. Es sind durchgehend bärtige Masken mit einem in Ecken zurückweichenden Haaransatz, aber keiner eigentlichen Glatze. Darin unterscheidet sich der Pronomosmaler von S.-Köpfen aus dem früheren 5. Jh. v. Chr. (**153**) und bezeugt eine Veränderung der S.-Physiognomie seiner Zeit zum Schöneren hin. Die antiken Quellen (s. oben und zu **161**) weisen darauf hin, daß Soph. bei diesem Wandel eine Rolle spielte. Zugleich bilden die Masken der Choreuten auf dem Krater einen Kontrast zu den Gesichtern der jungen Träger sowie zu der sehr greisenhaften Maske des Papposilen (r. oben). Deren aufwendige Stephane gehört nicht allgemein zur Maske des alten Chorführers im Satyrspiel, sondern ist hier als «lydischer Prunk» mit dem Omphale-Thema verbunden; dazu Simon 1 und *TrGF* I^{2} p. 351. Zugleich verdeckt die Mitra die Glatze des Pappos.

153.* Kalpis, att. rf. Boston, MFA 03.788. – *ARV*^{2} 571, 75: Leningrad-Maler; *Para* 390; *Add*^{2} 261; Bieber 7 Abb. 15; Brommer 2, 14 Abb. 6; Boardman, *ARFH* Abb. 325; Simon 3, 135 Taf. 36b; Kossatz-Deißmann 70 Abb. 5. – 480/470 v. Chr. – Chor von fünf S. im Perizoma als *«Thronopoioi»*, mit Aulet. Die Künstlichkeit der Masken ist dadurch angedeutet, daß sie alle gleich stilisiert sind, und zwar mit einem Streifen (Haarbeginn) am Hinterkopf.

154.* (= **129**) Einen der frühesten Satyrspiel-S. mit Glatze zeichnete Epiktetos in dem einen Peltasten seiner Schale. Das wird nicht von seinen Zeitgenossen, sondern von der nächsten Generation zur Regel gemacht, und zwar auch außerhalb des Satyrspiels (vgl. **16**). Die Glatze dürfte, wie in der Forschung angenommen, für die S.-Maske aufgekommen und dann fest geworden sein. Sie bestimmt die attische S.-Physiognomie auch außerhalb der Bühne im 5. Jh. v. Chr; ein «Vorläufer» auf **29**. Allgemein dürfte die Behaarung des Körpers in Verbindung mit dem Fehlen der Haare am Vorderkopf (z.B. auf **155**) zur Heiterkeit beigetragen haben.

B. Schurze

Die Darstellung von Schurzen bei S. wurde von Brommer 2, 9–18 mit Abb. 1–10 zu Recht als Kriterium für die Deutung auf ein Satyrspiel herangezogen, zumal aufgesetzte Masken schwer erkennbar sind (s. zu **152**). Das S.-Perizoma einfach der Phantasie der Vasenmaler zuzuschreiben, ist methodisch nicht zulässig. Freilich hat Brommer viel zu viele Satyrspielbilder auf Vasen zusammengestellt (Listen in Brommer 2, 71–85 mit Nachträgen in Brommer 3 und 4). Dagegen erhob sich zu Recht fruchtbarer Widerspruch, in der französischen Forschung wie bei Schöne 185–190 und Wolf 175–180. Dennoch ist das Satyrspiel aus der Vasenmalerei in Athen und Unteritalien nicht wegzudiskutieren.

1. Aus Stoff

Zur Herkunft aus dem sportlichen Bereich: Kossatz-Deißmann. Die Ableitung leuchtet schon deshalb ein, weil vom «Erfinder» des Satyrspiels, Pratinas von Phlius, der Titel *«Ringer»* (*Palaistai*) überliefert ist (*TrGF* I^{2} p. 81) und weil es S. als Athleten schon auf frührf. Vasen gibt: Simon 3, 129–131 Abb. 34a.

155. (= **33***) Brommer 2, 73 Nr. 23, noch ohne die Ergänzung durch Simon 4, 199 Taf. 35, 2 aus dem Getty Mus. 82.AE.41.18 (inzwischen in Paris); Kossatz-Deißmann 67–68 Anm. 15 Abb. 3. – Durch das Getty-Fr. läßt sich das Thema des dargestellten Satyrspiels präzisieren: Anodos einer Göttin (im Sinn von Buschor, *Feldmäuse*).

156. Schale, Innenbild, att. rf. München, Antikenslg. 2657. – *ARV*^{2} 475, 267: Makron; *Para* 378; *Add*^{2} 246; Brommer 2, 13 Abb. 5. – 490/480 v. Chr. – S.-Schauspieler (große Glatze) in Tanzhaltung neben Krater, in dunklem Perizoma mit hellen Punkten. Es könnte aus Stoff oder aus einer Pantherhaut geschnitten sein, wenn auch Felle im allgemeinen «ganz» getragen werden.

2. Aus Fell

Wie **156** vielleicht zeigt, gab es Übergänge zwischen dem athletischen Stoff-Perizoma und dem aus Fell, wie es die S. auf **152** tragen. Gegenüber dem (meist gemusterten) Stoffschurz früherer Vasenbilder (**33. 136**; Brommer 2, 10–12. 14–17 Abb. 2–4. 6–9), wie ihn auf **152** noch ein einziger S. trägt (l. oben), waren Fellschurze bei S. im Reichen Stil wohl «der letzte Schrei», doch kann die Einführung früher liegen (s. zu **157**).

157.* Mosaik. Neapel, Mus. Naz. 99886. Aus Pompeji. – Bieber 12. 20 Abb. 36. 62; Simon 3, 139 Taf. 38c. – 1. Jh.v./1. Jh. n. Chr. – Aischylos beim Einstudieren eines Satyrspiels, mit Aulet, zwei S.-Schauspielern in Fellschurzen (l. vorn) und dem Papposilen-Darsteller (r. hinten), der gerade in sein Felltrikot schlüpft (s. IV C). Simon, E., *Gnomon* 41, 1969, 792 verbindet das Mosaik hypothetisch mit Aischyl. *Diktyoulkoi* (TrGF III p. 161–174), in dem die S. *κνώδαλα* genannt werden.

C. Zotteltrikot

Zur Herkunft des *mallotos chiton* aus dem Bereich der Komödie mit ihren Tierchören: Simon 3, 142–145. Das weiße Trikot des Papposilen ist farblich ein Grenzfall, denn es gibt schon in der archaischen Kunst ganz behaarte S. (**29–32**), die auch im Satyrspiel auftraten (**33. 155**). Dieses Trikot gibt dem Schauspieler eine «Haut» (Webster: dramatic skin), die der alte S. aus Gründen der Dezenz mit Fell (**20. 152**) oder mit Mantel (**45**) trägt.

D. Beispiele von Satyrspielbildern

1. Vor Aischylos

Zusammenfassung: Simon 3, 123–131. Vor Aischylos führte Pratinas aus dem peloponnesischen Phlius in Athen Satyrspiele auf und machte dadurch den dorischen Namen Sa. für die dionysischen Dämonen in Athen heimisch (zur Problematik der Inschrift auf der Würzburger Schale s. zu **32**). Früher als Aischylos, der 484 v. Chr. den ersten Sieg errang, war ein Satyrspiel, in dem →Iris (I) auftrat:

158.* (= Iris I **110**) Schale, att. rf. Boston, MFA 1908.30a. Aus Vulci. – *ARV*^{2} 135, a: weiterer Umkreis des Nikosthenesmalers; Brommer 2, 26 Abb. 17.- Um 500 v. Chr. – *B*: Iris am Altar, von ithyphallischen S. (ohne Glatze) umgeben, der eine mit Pelta (s. zu **154**). Es geht um das Opferstück, das Iris im Auftrag der Hera vom Altar holt, um eine Kultfeier für Dionysos zu verhindern.

159. (= Babakchos **1*** [*A*], = Dromis **1*** [*B*], = Hera **327** [*A*], = Herakles **3348** [*A*], = Iris I **111** [*B*], = Styon **1** [*A*], jeweils mit Querverweisen) Schale, att. rf. London, BM E 65. Aus Capua. – *ARV*^{2} 370, 13: Brygosmaler; *Para* 365; *Add*^{2} 224; Simon 3, 125–129 Taf. 30a; CVA 9 Taf. 63 (839). – Um 490 v. Chr. – Hera und Iris auf beiden Außenseiten von S. angegriffen, da Iris vom Altar des Dionysos ein Opferstück entwendet hat (s. **158**). Die Namen der S. hier zum Teil die von Hunden wie →Dromis, →Lepsis. Sie sind die «Hunde des Dionysos», der sie für sich handeln läßt. (In Soph. *Ichn.*, vgl. zu **54**, sind die S. «Hunde des Apollon».) Bester, aber nicht frühester Nachklang des Irisspiels, das viele Maler inspirierte (→Iris I **105–120**): **158** geht mindestens um ein Jahrzehnt voraus, weitere Darstellungen folgen bis zur Klassik: ein häufiges Phänomen bei Satyrspielbildern, das der erneuten Bearbeitung alter Satyrspielthemen entspricht (s. zu **162**).

2. Früh- und Hochklassik

Die Satyrspiele sind zusammengestellt von Sutton bei Seidensticker (Aischylos: 306–314, Sophokles: 314–327, Euripides: 327–331). Einiges kann von der Archäologie her korrigiert werden, so 314 die Ablehnung von Aischyl. *Dionysou trophoi* als Satyrspiel (vgl. **18**).

160.* Kalpis, att. rf. Leihgabe Takuhiko Fujita in Würzburg, Wagner-Mus. ZA 20. Wohl vom selben Maler wie **153**. – Simon 2, 21–40 Taf. 8–12; Simon 3, 141–142; Brommer 3, 146, 73. – Bald nach 467 v. Chr., der Aufführungszeit der thebanischen Tetralogie des Aischylos mit der *«Sphinx»* als S.spiel (*TrGF* III p. 341–343). Die S. (weißes Haar; dazu s. I A 4) sitzen mit den Insignien des thebanischen Kronrates vor der auf einem Fels kauernden Sphinx, ohne das Rätsel lösen zu können.

161. (= **19**) Brommer 2, 53 Abb. 50. – Unter den Satyrspielen des Soph. gab es einen *Dionysiskos* (Sutton bei Seidensticker 317 Nr. 7; *TrGF* IV p. 175–176). Er handelte von der Aufzucht des Dionysoskindes bei Papposilen und den S., wie Soph. überhaupt in dieser Gattung gern Mythen von Götter- und Heroenkindern heranzog. Obwohl der Phialemaler keine Theaterrequisiten bringt, hängt sein Krater chronologisch und in der Stimmung mit jenem Drama zusammen. In ihm sagt Papposilen von dem kleinen Dionysos (*TrGF* IV F 171), er strecke lächelnd die Hand nach seiner Glatze aus.

3. Späteres 5. und frühes 4. Jh. v. Chr.

162. (= Kyklopes **27***, = Odysseus **93**, = Polyphemos I **24**) Kelchkrater, frühlukan. rf. London, BM 1947.7–14.18. – *LCS* 27, 85 Taf. 8, 1: Kyklopsmaler; Brommer 2, 19–22 Abb. 11. 12; Trendall/Webster, *Illustrations* 36. – 415/410 v. Chr. – Neben dem Pronomoskrater (**152**) wichtigste Satyrspielvase, da sie auf das einzige uns ganz erhaltene Drama dieser Gattung, den *Kyklops* des Euripides, zurückzuführen ist. Der Dichter nahm ein altes, schon für den Pratinas-Sohn Aristias bezeugtes Satyrspielthema auf (*TrGF* I^{2} p. 86), ein auf der attischen Bühne nicht nur für das Satyrspiel bekanntes Phänomen. →Odysseus bereitet mit den Gefährten den Anschlag auf das Auge des Polyphem vor, r. am Rand tanzen zwei S. (große Glatzen).

163. (= Amymone **69***) Glockenkrater, att. rf. Würzburg, Wagner-Mus. L 634. – *ARV*^{2} 1440, 1: Maler der Würzburger Amymone; *Add*^{2} 378; Simon, E., *AA* 1994, 31 Abb. 43. – Bald nach 386 v. Chr., dem Jahr, in dem man in Athen zuerst «alte Dramen» wieder aufführte (*TrGF* I^{2} p. 24). – Das Vasenbild bezieht sich auf die *Amymone* des Aischylos, das Satyrspiel der Danaiden-Tetralogie von 463 v. Chr. (*TrGF* III p. 131–132); vgl. →Amymone, Kommentar.

Auf **162** wie **163** ist trotz des Fehlens von Masken und Schurzen der Bezug zur Bühne des Euripides und des Aischylos durch den S.-Chor gegeben, der in den entsprechenden Mythen nicht auftaucht. Sind allerdings nur zwei S. oder nur einer zu sehen, so kann der Bezug zum Satyrspiel fraglich sein. Vor allem in der westgriechischen Vasenmalerei können vereinzelte S. einfach den Ort der Handlung in der freien Natur andeuten. Wenn freilich ein Satyrspieltitel mit dem entsprechenden Thema überliefert ist, so ist das Vasenbild nicht von vornherein auszuschließen. Das gilt für:

164. (= Io I **56*** mit Querverweisen) Kelchkrater, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta J 1498. – *ARV*^{2} 1409, 9: Meleagermaler; *Para* 490; *Add*^{2} 374. – 390/380 v. Chr. – Im Vordergrund zwei S., der eine mit einem Hasen spielend. Das Thema der Tötung des Argos durch Hermes war in Soph. *Inachos* behandelt worden (*TrGF* IV 247–267), der zu den beliebtesten Satyrspielen des Dichters gehörte (Pfeiffer, R.,

bei Seidensticker 117) und deshalb wohl damals eine Wiederaufführung erlebte (vgl. zu **163**).

Anhang: Hellenistisches Satyrspiel

Die unter lit. Quellen besprochenen Epigramme des Dioskorides (*Anth. Pal.* 7, 37 und 707) bezeugen ein literarisches Interesse an dieser Dramengattung. Ihm entspricht in der Bildkunst der Typus des «Satyrspielreliefs»:

165.* (= Priapos **42** mit Lit.) Marmorrelief, fr. Rom, Pal. Cons. 2011. – Helbig^4 II Nr. 1517 (v. Steuben, H.); Hundsalz 58. 185–186 K 82 Abb. – Spätes 2. Jh. v. Chr. (Hundsalz). – Eine knorrige Platane begrenzt l. einen heiligen Hain, in dem oben eine Muse sitzt, während im Streifen darunter S. tanzen. – Die erhaltenen Repliken (Hundsalz K 83–87) verteilen sich über die frühe (K 84; Bieber 84 Abb. 308) bis mittlere Kaiserzeit und bezeugen die Beliebtheit des Sujets.

V. Köpfe/Büsten von Silenen/Satyrn in verschiedenen Gattungen

A. Traufleisten aus Marmor und Terrakotta

Hölscher 28 weist für die S.köpfe an Simen auf das Satyrspiel Aischyl. *Isthmiastai* hin (*TrGF* III p. 194–205 F 78a, 13–21; Sutton bei Seidensticker 307–308). Der S.-Chor spricht davon, daß sich die Mutter mit Grauen vom Poseidontempel am Isthmos abwenden würde, da sie die Köpfe für die ihrer erschlagenen Söhne hielte.

Marmor

165a) Selçuk, Mus. Vom archaischen Artemistempel in Ephesos. Frontaler S.kopf auf Traufleiste, 1985 nördlich des Stereobats des Tempels gefunden. – Muss, U., «Silen und Gigant auf dem ephesischen Simenfries», *ÖJh* 57, 1986/87, 29–38 Abb. 1. – 520/510 v. Chr. – Das Gesicht mit der knolligen Nase und den schrägen Augen ist von Schneckenlocken gerahmt. Obwohl die Ohren nicht erhalten sind, ist die S.-Deutung physiognomisch gesichert, wie aus dem Vergleich der Marmorsima mit dem S.-kopf einer archaischen Tonapplik hervorgeht (a.O. 31 Abb. 2). Weitere ephesische Simenfrr. dieser Art befinden sich in London, BM.

Terrakotta

GRIECHISCH

166.* Athen, Nat. Mus. 13417. Vom Tempel des Apollon in Thermos in Aitolien. – Kawerau, G./Sotiriadis, G., *AntDenk* II (1902/08) Taf. 49–53 (Rekonstruktion der Holzarchitektur mit Terrakottaverkleidung); van Buren, D., Greek *Fictile Revetments in the Archaic Period* (1926) 64–71; Vlad Borelli, L., *EAA* VII (1966) 827 Abb. 936 *s.v.* «Thermos». – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Der S.kopf hat langes, strähniges Haar, das aus der tiefen, dreieckigen Stirn wächst. Die Pferdeohren setzen seitlich hoch an, der Mund ist zum Wasserspeien wie bei entsprechenden Löwen geöffnet. Die S.köpfe wechselten mit Nymphenköpfen ab.

167.* Gela, Mus. Reihe von S.köpfen, die als Wasserspeier an einem dortigen Tempel dienten, nicht im Wechsel mit weiblichen Köpfen wie **166**. – Orlandini, P., *NotSc* 1956, 229–236 Abb. 1–8; Langlotz, E., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) Taf. 33. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Stirnglatze und Stupsnase sind von Athen her, von Masken des frühen Satyrspiels, beeinflußt. Westgriech. Vorstellung entsprechen die expressiven Falten. Die Pferdeohren stellen sich wie lauschend nach vorn. Diese S.speier gehen in Sizilien den Löwenspeiern (Langlotz a.O. Taf. 76–80) zeitlich voraus.

MITTELITALISCH UND CAMPANISCH

Nirgends sonst gab es so viele S.kopf-Antefixe wie im spätarchaischen Mittelitalien. Sie pflegen dort mit weiblichen Köpfen abzuwechseln, nicht nur von Nymphen, sondern auch mit dem der →Iuno Sospita, einer latinischen Göttin, die von den Etruskern übernommen wurde. Drei Ausstellungskataloge sind hier zu nennen, durch die das reiche Material zugänglich wurde: *Enea nel Lazio* (Rom 1981 = *Lazio*); *Santuari d'Etruria* (Arezzo 1985 = *Santuari*); *La Grande Roma dei Tarquini* (Rom 1990 = *Grande Roma*).

168.* Capua, Mus. Prov. 99. – Koch, H., *Dachterrakotten aus Campanien* (1912) 70 Taf. 18, 1; *Santuari* 123 A 8. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Volles Haar wächst aus niederer Stirn; große Glotzaugen, gerade Nase, kräftiger Bart.

169. Pratica di Mare, Grabungsmagazin. Vom Tempel der Minerva in Lavinium. – *Lazio* 197 D 67; Simon, *GRöm* 98 Abb. 122b; *Grande Roma* Taf. 20, 8.5.2 (anderes Exemplar aus der gleichen Form, farbig). – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Haaransatz weicht seitlich zurück, in der Mitte reicht er bogenförmig in die stark gefurchte Stirn, darin attischen Negerköpfen (z.B. *JHS* 49, 1929, 78 Taf. 1) vergleichbar. Stupsnase; Glotzaugen gegenüber **168** leicht schräg. Rosetten und Rebranken mit Trauben bekrönen den Kopf; der rote Bart ist durch helle Bemalung gegliedert. – Gleicher S.typus, fr., vom Palatin: *Grande Roma* 91 Abb. 4.1.4. – In Rom, Lavinium, Satricum und Falerii ist das Abwechseln dieses Typus mit dem Kopf der Iuno Sospita gesichert; Nachweise: Simon, E., *AttiMGrecia* ser. III 1 (1992) 214 Anm. 29.

170.* Rom, Villa Giulia. Aus dem Heiligtum von Veji-Portonaccio. – *Santuari* 52 (farbige Abb.). 106 D 7. – 480/470 v. Chr. – Der Kopf ist von einem großen, mit Blattstab verzierten Nimbus hinterfangen. Zwei Bogen aus Buckellöckchen umgeben die niedere Stirn; Stupsnase, geöffnete Lippen. Die Enden der Symposionbinde bilden Spiralen, ebenso an den Nymphenköpfen, die mit den S. hier abwechselten und vom gleichen Nimbus umgeben waren: *Santuari* 106 D 6.

B. Münzen

S.köpfe auf Münzen gibt es im nordgriechisch-äolischen Gebiet sowie im Osten Siziliens. – Reiches Material bei Bodenstedt, F., Die *Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene* (1981); Rizzo, *MGS*. – Tierohr überall vorhanden; Glatze wird jeweils erwähnt, ebenso Fehlen des Bartes. Von **182** abgesehen, immer auf Vs.

Profil

171. AR Stater, unsicherer Prägeort, 550–520 v. Chr. – Jenkins, G.K., *Ancient Greek Coins* (1972) Nr. 38. – Profil nach r. Volles Haupt- und Barthaar. Ohne das Tierohr könnte man an Dionysos denken (vgl. →Dionysos **176***, Prägung von Naxos auf Sizilien).

172. AR Tetradrachmon, Aitne (Katane), 476–461 v. Chr. – Nach r., große Glatze, nur Nakkenhaar, Efeukranz, Stupsnase, großer, strähniger Bart. Beizeichen Mistkäfer (*kantharos Aitnaios*, vgl. Soph. *Ichn.* 300). Rs.: (= Zeus **525**) Zeus, sitzend, mit Blitz. – Dazu: **a)** AR Litra. – Rizzo 13 Taf. 9–11. – Rs.: Blitz mit Flügeln.

173.* AR Litra, Katane, um 420 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Taf. 15, 45. – Nach l., große Glatze, Efeukranz, Stupsnase.

174. EL, Mytilene, 454–428/7 v. Chr. – Bodenstedt Taf. 18, 3. – Nach r., volles, gewelltes Haar, Mitra, Stupsnase.

175.* EL, Mytilene, 377–326 v. Chr. – Bodenstedt Taf. 29, 3; 57. – Nach r., strähniges Haar, Sattelnase, bartlos, Tierfell um Hals.

176. EL, Phokaia, 477–388 v. Chr. – Bodenstedt Taf. 8, 11; 47. – Nach l., Mitra und Efeukranz, Stupsnase, bartlos.

Frontal

177. EL, Kyzikos, 550–500 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 7269.

178. EL, Phokaia, 521–478 v. Chr. – Bodenstedt Taf. 4, 11; 45. – Buckellocken, große Schlitzaugen, Sattelnase.

179. EL, Phokaia, 477–388 v. Chr. – Bodenstedt Taf. 7, 3; 47. – Glatze, knollige Nase.

180.* AR Drachme, Katane, um 410 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Taf. 15, 46; Rizzo, *MGS* Taf. 14. 15. – Große Glatze, knollige Nase.

181.* AU Stater, Lampsakos, 390–331 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Taf. 202 Nr. 729. – Hohe Stirn mit vollem Haar; Augen groß, Nase normal.

182.* EL, Mytilene, 377–326 v. Chr. – Bodenstedt Taf. 30, 2; 57. – Rs.: S.kopf ohne Glatze, strähniges Haar, in *quadratum incusum*. Vs.: Kopf des jungen Dionysos.

183. AE, Makedonien, 168–146 v. Chr. – *BMC* Macedonia 14, 55. – Glatze, Efeukranz, knollige Nase.

Dreiviertelansicht

184.* EL, Mytilene, 478–455 v. Chr. – Bodenstedt Taf. 17, 6; 52. – Nach r., Glatze, hervorquellende Augen, knollige Nase. – Ähnlich, etwas später: **a)** Bodenstedt Taf. 18, 2. – Rs.: Löwenkopf, brüllend.

C. Vasen

Wie die Maske seines Herrn (z.B. →Dionysos **25***–**27***), so kann auch die des S. auf Vasen erscheinen, etwa:

185. (= Nymphai **71** mit Querverweisen [Innenfries]) «Phineusschale», chalk. sf. Würzburg, Wagner-Mus. L 164. – Simon, *FührerWürzb* 84 Taf. 18. – Gegen 530 v. Chr. – Die beiden Außenseiten der Augenschale sind als Nymphen- und S.gesicht (ohne Mund) gestaltet. Die Nymphe hat Ohrringe, der S. Tierohren. *I:* Frontaler S.kopf.

186.* Pelike, att. rf. Bukarest, Mus. Nat. d'Hist. V 10010. Grabung 1955, Istros. – *ARV*^{2} 1433, 41: Black-Thyrsus-Painter; *Add*^{2} 377; Alexandrescu, P., *Histria* IV (1978) 77 Nr. 441 Taf. 51. – 360/350 v. Chr. – Auf *A* riesiger S.kopf im Profil nach r. aus dem Boden ragend. Vor ihm Mantelfigur, auf *B* Mänade mit Thyrsos. Strähniges Haar, kahle Ecke an der Stirn, Stupsnase. Die zum Kopf gehörende Hand zeigt, daß der S. redet: Orakel? Seltenes Bild, Frauenkopf dagegen häufig (→Aphrodite **1161***. **1162***. **1166**. **1167***).

Das folgende gehört eigentlich zu V D, da Metallarbeiten gemeint sind. S.gesichter oder ganze S. sind als Schildzeichen sehr beliebt; die letzteren werden hier mitbehandelt, da der Kopf allein auch als Kentauren- oder Phobosmaske (→Phobos) angesehen werden könnte. Es sind jedoch S.:

187.* (= Achilleus **397** [Schild nicht sichtbar]). Amphora, att. sf. Vatikan 344. – *ABV* 145, 13: Exekias; *Para* 60; *Add*^{2} 40. – Um 530 v. Chr. – Die Brettspieler haben ihre Schilde böotischer Form hinter sich abgestellt; der des Achilleus l. zeigt einen S.kopf, dessen Stupsnase plastisch heraussteht. Der Bart bleibt in der Fläche, ragt aber z.B. heraus auf **a)** Lekythos des Gela-Malers. Syrakus, Mus. Reg. 2353. – 490/480 v. Chr. – Haspels, *ABL* 208, 61 Taf. 25, 2.

188.* (= Priamos **41*** mit Querverweisen) Bauchamphora, att. rf. München, Antikenslg. 2307. – *ARV*^{2} 26, 1: Euthymides; *Para* 323; *Add*^{2} 155; *CVA* 4 Taf. 172 (550) 1. – Um 510 v. Chr. – Auf dem r. im Profil gezeigten Schild des Hektor S.gesicht, knollige Nase und Bart herausragend. – Derselbe Maler zeigt auf seiner zweiten Amphora in München (2308; *ARV*^{2} 26, 2; *Add*^{2} 156) einen sich rüstenden Krieger, auf dessen Schild ein laufender S. erscheint: *CVA* 4 Taf. 172 (550) 2.

189.* Schale. Tarquinia, Mus. Naz. RC 191. – *ARV*^{2} 76, 73: Epiktet; Kraiker, W., *JdI* 44, 1929, 194–195 Nr. 69 Abb. 38. – Um 510 v. Chr. – *I:* Auf dem perspektivischen Rundschild des nach l. hin angreifenden Kriegers flacher S.kopf. – **a)** Derselbe Maler zeigt auf einem etwas früheren Werk, einer Schale (Außenbild) im Louvre G 5 (Pottier, Vases Louvre II Taf. 89), einen unverkürzten Schild mit frontalem S.gesicht.

190. Schale. Rom, Mus. Torlonia. – *ARV*^{2} 59, 56: Oltos; *Add*^{2} 164; Cohen, B., *Attic Bilingual Vases and Their Painters* (1978) Taf. 83, 3. – 520/510 v. Chr. – *I:* Laufender Krieger, zurückblickend; der S. auf dem Schild in ähnlicher Haltung.

Schließlich zu S.-Attaschen an Tongefäßen. Sie gehören als Nachahmung von Metall ebenfalls halb zu V D.

191.* Gnathia-Situla des Toledo-Malers. Würzburg, Wagner-Mus. H 5818. – Kossatz-Deißmann, A., *AA* 1990, 505–520 Abb. 34. 35. 39; speziell zur S.-Attasche 512–516 mit vielen Beispielen. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Auf der einen Seite Löwenkopf als Weinausguß, auf der Gegenseite S.-Kopf mit wallendem Haar und Bart, teils plastisch, teils gemalt; vgl. **193**.

192.* (Hier abgebildet: Oxford, Ashm. Mus. 1960.725) Zwei dionysische Attaschen sitzen an den beiden Henkelenden der Ptolemäerkannen aus dem 3. und 2. Jh. v. Chr. Thompson, D.B., *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience* (1973) 41–45 nennt die beiden Typen Sa. und Si. Der letztere hat eine Glatze, eine Stupsnase und sitzt am unteren Ende, der erstere oben an der Mündung. Dieser trägt eine breite Binde, einen längeren schwarzen Bart und seine Nase ist lang, mit Querrillen (vgl. Farbtaf. A). Wie mir scheint, läßt sich mit dieser Attasche keiner der bekannten hellenistischen S.-Typen in Einklang bringen. Mit ihr ist eher Priapos (→Priapos **179**) gemeint, und zwar in der edlen Form, die Curtius, L., in *Εἰς μνήμην Γ. Π. Οἰκονόμου, ArchEph* 1953/54 (1955) 230–234 behandelt hat. Eine S.maske von einer Ptolemäerkanne in Privatbesitz publiziert Kossatz-Deißmann, a.O. **191**, 515 Abb. 46.

D. Arbeiten aus Metall

GRIECHISCH

Unsere Kenntnis griech. Metallgefäße hat sich durch die neuen Grabungen in Makedonien stark vermehrt. So gib es jetzt ausgezeichnete Gegenstücke zu Tonsitulen wie **191**:

193. Situla aus Bronze. Thessaloniki, Arch. Mus. A 2. Aus Derveni, Grab A. – *Makedonen. Die Griechen des Nordens.* Ausstellungskat. Hannover (1994) 224–225 Nr. 262. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Gesicht eines kahlen, efeubekränzten S.; auf der Gegenseite Löwenspeier.

194. Zwei Silberkannen. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus dem «Philippsgrab» in Vergina. – Andronikos, M., *Vergina. The Royal Tombs* (1984) 150–153 Abb. 115. 116 (die eine Kanne). – Am unteren Henkelansatz kahler S.kopf mit spärlichem Haar über der Mitte der Stirn, gesenkten Ohren, langem Schnurrbart und lockigem Bart; Nase fast normal. Ein edler S.-Typus im Vergleich mit:

195. Henkelloser Becher aus Silber, teilvergoldet. Aus demselben Grab wie **194**. – Andronikos, a.O. **194**, 150–151 Abb. 113. 114. – Als Emblem die getriebene Maske eines trunkenen S. mit Glatze, Stupsnase, Symposionkranz.

Weitere Bronzeattaschen: Krauskopf, I., *Prospettiva* 20, 1980, 7–11 Abb. 2–9.

ETRUSKISCH

«In dem Jh. von 550–450 zählt die Silensmaske zu den bevorzugten Motiven bei den Etruskern. In allen Kunstgattungen ist sie anzutreffen.» So Mayer-Prokop, I., Die *gravierten etr. Griffspiegel archaischen Stils, RM* Erg.-H. 13 (1967) 75. Als Attaschen wurden S.köpfe in einer Pionierarbeit durch Jacobsthal, P./Langsdorff, A., *Die Bronzeschnabelkannen* (1929) in drei verschiedene Typen eingeteilt (Referat bei Mayer-Prokop 76). Es ist zu fragen, ob die archaisch-etr. Stamnos-Attaschen →Acheloos **126*–133*** nicht ebenfalls S.köpfe meinen. Die Gebilde über den Köpfen sind nämlich in Augenform, nicht als Hörner stilisiert. Auch haben einige «Acheloos»-Köpfe typische S.-Nasen, z.B. →Acheloos **128***, die für jenen Wassergott nicht bezeichnend sind.

196.* Bronzegriffspiegel. Berlin, Staatl. Mus. Fr 26. – Mayer-Prokop 75–76 Taf. 16 S 18. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Graviertes S.gesicht mit vollem, strähnigem Haar und gespitzten Ohren. Haar- und Bartform sind von archaisch-griechischen Vorbildern, wie einer Kalpis-Attasche Berlin, Staatl. Mus. Misc. 7907, übernommen: Diehl, E., *Die Hydria* (1964) 220–221 B 173 Taf. 21, 1.2.

HELLENISTISCH-RÖMISCH

197.* Bronzebetten, -wagen, -sänften pflegten mit dekorativen Büsten verziert zu werden. Der neuen Behandlung von Barr-Sharrar, B., *The Hellenistic and Early Imperial Decorative Bust* (1987) zufolge, läßt die Büste des Papposilen alle übrigen Themen hinter sich. Die Verf. legt rund ein halbes Hundert solcher Büsten vor (C 1–C 49 Taf. 1–15), die das Thema in erstaunlichen Variationen bringen. Besonders beliebt war es an Symposionklinen, häufig zusammen mit seinem Esel oder Maultier am anderen Ende des *fulcrum*; vgl. etwa **a)*** Bronzefulcrum. Rom, Mus. Naz. – Barr-Sharrar 40 C 28 Taf. 9. – «Late Tiberian or Caligulan». – S. trägt eine Nebris über der r. Schulter, über seiner Glatze einen Efeukranz. Stupsnase und Korkzieherlocken am Bart sind für die meisten S. in dieser Gattung typisch. Außer dem alten S. ist aber auch eine ganze Schar von S.-Jünglingen und -Knaben vertreten, C 95ter-114 Taf. 31–36. Wieder nur ein Beispiel: **b)*** (= Ariadne **151**) Bronzefulcrum. Berlin, Staatl. Mus. 30167. – Diehl, E., *JbRGZM* 7, 1960, 213 Taf. 34, 3; Barr-Sharrar 59–60 C 104 Taf. 34; zur Datierung 101: 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr., in der Nachfolge von Diehl; Faust, S., *Fulcra, RM* Erg.-H. 20 (1989) 162 Nr. 45 Taf. 5, 1, mit weiteren Beispielen, vgl. Index *s.v.* «Satyrn». – Junger Satyr mit Raubtierfell um Schultern, auf Fulcrumfläche schlafende Ariadne, am oberen Ende Pantherkopf.

198.* Bronzegefäß in Büstengestalt: S.-Knabe. Ehem. Slg. Hunt. – *Wealth of the Ancient World. The Hunt Coll. Fort Worth* (1983) 140 Nr. 51. – 2. Jh. n. Chr. – Kurzes, struppiges Haar, große Augen, dicke Lippen, zwei Ziegenwarzen am Kinn. Wohl Weihrauchbehälter.

PROVINZIALRÖMISCH

199.* Bronzekopf eines S. als Wasserspeier. Aschaffenburg, Stiftsmus. 66/64. Aus den Thermen des Kastells Niedernberg am Main. – Jenderko-Sichelschmidt, I./Marquart, M./Ermischer, G., *Stiftsmuseum der Stadt Aschaffenburg* (1994) 30 Abb. 24. – Glatze mit Efeukranz, knollige Nase. – 1. Jh. n. Chr.

200. Bronzekanne. Luxemburg, Privatbes. – Faider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* (1979) 163–164 Nr. 323 Taf. 120. – Nach den Mitfunden 3. Jh. n. Chr. – Attasche als S.gesicht mit Stupsnase und Vollbart; Symposionkranz.

VI. Silene/Satyrn ganzer Gestalt in verschiedenen Gattungen

A. Bauplastik

1. Stein

201.* Porosfr. vom archaischen Tempel des Dionysos Eleuthereus am Südhang der Akropolis. Athen, Nat. Mus 3131. – Heberdey, R., *Altattische Porosskulptur* (1919) 76 Abb. 53; Bieber 55 Abb. 222. – Wohl mittleres 6. Jh. v. Chr. – Tanzende Mänade zwischen zwei S., von denen der l. ekstatisch den Diaulos bläst. Er ist untersetzt und ithyphallisch.

202.* (= Nymphai **45**, = Mainades **98***) Polos der Karyatide vom Siphnier-Schatzhaus, parischer Marmor. Delphi, Mus. – *Guide de Delphes. Le Musée* (1991) 40–42 Abb. 6c. 7; Themelis, P.G., «The Cult Scene on the Polos of the Siphnian Karyatid at Delphi», in Hägg, R. (Hrsg.), *The Iconography of Greek Cult in the Archaic and Classical Periods, Kernos* Suppl. 1 (1992) 49–72 Abb.3–9 (neues Fr.). – Gegen 525 v. Chr. – Außer dem üblichen Thiasos mit tanzenden S. und einem S., der Nymphe trägt, zeigt der Polos auf der Vorderseite eine dionysische Opferszene.

203.* Thasos, «Tor des S.», *in situ*, thasischer Marmor. – *Guide de Thasos* (1967) 58–62 Abb. 23. – Spätes 6. Jh. v. Chr., ältestes der in Thasos erhaltenen Torreliefs. Das lange Haar des S., der in die Stadt hineinschreitet, reicht bis zum Schwanz hinab. Er ist ithyphallisch, trägt Kothurne und in der Rechten einen Kantharos. Vor ihm kleine Nische für Weihgaben.

204.* Fries vom Gebäude G in Xanthos. London, BM B 292. – Kuhnert 451–452 Abb. 5; Hölscher 25–29. 80–81 Taf. 3, 1. – 470/460 v. Chr. – Innerhalb eines Frieses mit Tierkampf zwei S. mit kräftigem Haar. Der eine schwingt den ausgerissenen Baumstamm gegen Stier, der andere gegen Eber und Luchs.

205.* (= Dionysos **792***) Marmorfries am Lysikrates-Monument. Athen, *in situ* (nicht London, BM). – Kossatz, T./Kossatz-Deißmann, A., in *Festschr. E. Simon* (1992) 469–478 Taf. 106–107; Ehrhardt, W., *APl* XXII (1993) Taf. 1–19. – 335/4 v. Chr. – S. als kraftvolle, bärtige Männer (einer auch unbärtig: Taf. 8b, besser zu sehen auf altem Abguß Abb. 13) kommen Dionysos gegen die Piraten zu Hilfe; sie fesseln sie und reißen Äste ab (Taf. 3a. 5b), um wie auf **204** zu kämpfen. Das ist alles nicht nötig, denn die Macht des lässig ruhenden Gottes verwandelt die Piraten in Delphine (→Tyrsenoi).

206.* In Häusern aus der Tuffzeit Pompejis (2. Jh. v. Chr.) kamen korinthische Figuralkapitelle zutage, aus deren Akanthusblättern S. und andere Thiasosfiguren ragen (teils als Büsten, teils fast vollständig): v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) Nr. 187*. 188. 193–195. Hier abgebildet: Pompeji VI, 17. – **a)** Im hellenistischen Osten gab es Ähnliches, z.B. Pilasterkapitell Istanbul, Arch. Mus.: v. Mercklin Nr. 461 Abb. 890. – **b)** Die Verbindung S./Akanthos findet sich auch an einem großen Bronzekandelaber aus dem Schiffsfund von Mahdia, Tunis, Bardo: *Das Wrack,* a.O. vor **105**, 631–633 Abb. 4. 6 (Naumann-Steckner, F., u.a.).

207. Architektonische Marmorfriese in kaiserzeitlichen Theatern im Mutterland (Korinth, Athen) wie im Osten (Side, Perge, Nysa, Hierapolis) hatten – meist dionysische – Themen mit zahlreichen S. Dazu jetzt Lindner, R., *Mythos und Identität* (1994) 103–108 allgemein zu Theaterfriesen; 109–198 zum Fries in Nysa.

207a) Zwei Stützfiguren (die eine fr.) in Hochrelief, Kalkstein. San Cipirello (Sizilien), Mus. Vom Bühnengebäude des Theaters von Iaitas (Monte Iato). – Ribi, E./Isler-Kerényi, C., in *Studia Ietina* I (1976) 13–48 Taf. 7–11. 18–19. – Um 300 v. Chr. – Pendant dazu bildeten zwei Mänaden. – Hellenistische und römische Stützfiguren in Gestalt bärtiger S., stehend, in Hochrelief, haben sich an verschiedenen Orten, bes. in Süditalien und Sizilien, gefunden. Zusammenstellung: Schmidt, E., *Geschichte der Karyatide* (1982) 123–127. 251–252. Sie waren vor allem in Theatern beliebt.

2. Terrakotta

208.*• Frr. von S.-Mänaden-Gruppen. Olympia, Mus. und Magazin. – Moustaka, A., *Großplastik aus Ton in Olympia. OlForsch* XXII (1993) 46–55 D1–D17 Taf. 40–47. – 520/510 v. Chr., nicht mittelitalisch, sondern griechisch (Moustaka). – Da die Frr. zu klein sind, lassen sich die Gruppen nicht sicher rekonstruieren, doch hatten die S. sicher Pferdefüße und langes, strähniges Haar. Es ist kein Wunder, daß man an die folgenden mittelitalischen Gruppen dachte:

209. Antefix, fr. Rom, Mus. Naz. Rom. 125614–18. Aus Ardea. – *Grande Roma,* a.O. vor



Silenoi 208

168, 195 Taf. 18. 19. – Gegen 500 v. Chr. – Nur Beine und Pferdefüße eines S. erhalten.

210.* (= Mainades **130**) Antefixe. Rom, Villa Giulia 10259. 10255. Aus Satricum. – *Grande Roma,* a. O. vor **168,** 243 Nr. 72 Taf. 26. – 490/470 v. Chr. – S. mit vollem Haar im Tanz mit Mänade.

211. Klassizistische Nachfolger mittelitalischer Dachterrakotten waren die Campanareliefs (s. zu **15. 110a**). Sie zeigen mit Vorliebe unbärtige S. in ekstatischem Tanz mit Mänaden. Daneben gibt es in verschiedenen Szenen den Typus des bärtigen S.: Borbein, *Campanareliefs* Taf. 2. 3; Simon 6 Taf. 285 Abb. 5.

B. Freiplastik

Zwei in römischen Marmorkopien überlieferte S.-Statuen des 4. Jh. v. Chr. pflegen auf Praxiteles zurückgeführt zu werden (**212. 213**), zwei weitere auf den Kreis um Lysippos (**214. 215**). Die letzteren sind kraftvolle, bärtige S. wie am Lysikratesmonument (**205**), die praxitelischen sind unbärtig und reizvoll jung.

212.* Einschenkender S. Repliken: u.a. **a)** Dresden, Staatl. Kunstslg. 102; **b)*** Rom, Mus. Naz. Rom. 8597. – Lippold, *GrPl* 237; Gercke 1–21; Fuchs, *Skulptur*[3] 112 Abb. 104 (Replik Dresden); Ridgway, B.S., *Roman Copies of Greek Sculpture* (1984) Taf. 3 (Replik Rom); Corso, A., *Prassitele* I, *Xenia Quaderni* 10 (1988) 146–147. – Das verlorene Bronzeoriginal um 360 v. Chr. – Die Tiernatur dieses S.-Epheben ist nur noch an dem spitzen Ohr und dem winzigen Schwanz zu sehen (von den Kopisten zudem oft weggelassen). Der hübsche S. ist Mundschenk seines Herrn (vgl. **9**).

213.* Ausruhender S. Replik Rom, Mus. Cap. 739. – Lippold, *GrPl* 240–241 Taf. 84, 4 (Mus. Cap. 739); Helbig[4] II Nr. 1429 (v. Steuben, H., der die Zurückführung auf Praxiteles bezweifelt); Gercke 22–68; Corso, a.O. **212,** 79–80. – Das verlorene Original 350/340 v. Chr. – Wie **212** mit sehr zurückhaltenden Tierzügen, aber erwachsen. Er trägt das Pantherfell als Schärpe; seine Lippen zeigen das Lächeln des Eingeweihten (dazu Simon 5, 151). Rund 100 Repliken.

214.* «S. Borghese». Rom, Gall. Borghese CCXXV. – Lippold, *GrPl* 298 Taf. 104, 3; Helbig[4] II Nr. 1995; Sjöqvist, E., *Lysippus* (1966) 24–25 Abb. 12. 13 (beste Würdigung). – Kopie des 2. Jh. n. Chr. nach einer Bronzestatue der Alexanderzeit. – Der bärtige S. spielte einen langen Diaulos und bewegt sich dabei im Tanz.

215.* S. mit Dionysoskind. Replik Paris, Louvre MA 922. – Lippold, *GrPl* 282 Taf. 101, 2 (Louvre); Helbig[4] I Nr. 410 (Fuchs, W.); Moreno I 21 Abb. 14. – Das verlorene Original aus dem späteren 4. Jh. v. Chr. – Nicht der alte Papposilen, sondern ein S. wie **214,** aber ohne dessen Melancholie.

216.* S.-Knabe, Querflöte spielend. Replik Paris, Louvre MA 595. – Robertson, *HGA* 468 Taf. 147d (Louvre 595); Zimmermann, A., *Kopienkritische Untersuchungen zum Satyr mit der Querflöte und verwandten Statuentypen* (Diss. Bern 1994). – Kopie nach einem verlorenen Bronzeoriginal gegen 300 v. Chr. – Der S.-Pais lehnt an einem Stamm, kreuzt das l. Bein über das r. und spielt das nicht oft in der Antike dargestellte Instrument. Praxitelische und lysippische Einflüsse sind sehr reizvoll in dem Werk verbunden, das die Römer als Gartenplastik schätzten.

217. S.-Ephebe, im Tanz nach seinem Schwänzchen greifend. Repliken: u.a. **a)** Vatikan, Gall. Cand. 2686; **b)** New York, MMA 19.192.82. – Helbig[4] I Nr. 543 (v. Steuben, H.); Richter, *MetrMusSculpt* 106–107 Nr. 207 Taf. 147a. b; Hundsalz 163–164 (zum Motiv auf Schmuckrelief). – Kopien nach hellenistischem Original, ähnlich beliebt wie **216.**

218.* Marmorstatuen eines unbärtigen, kraftvollen S., der mit dem Dionysoskind auf seiner Schulter scherzt, wurden serienweise von Bildhauern aus Aphrodisias im 2. Jh. n. Chr. hergestellt. – Hier abgebildet: Kopenhagen, Glypt. 619. – Squarciapino, M., *La scuola di Afrodisia* (1943) 41–42 Taf. 12a; Erim, K., in *Mél. A.M. Mansel* II (1974) 769–771 Taf. 262–265; Taf. 266: **a)** der S. aus rosso antico in Rom, Mus. Cap. 657, Helbig[4] II Nr. 1420, Squarciapino 33–34 Taf. 5, der anstelle des Kindes wohl eine Traube hielt (ergänzt).

219. S. als Brunnenplastiken. – Kapossy, B., *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit* (1969) 30–38. 104–108 Abb. 16–25 stellt rund 80 S.-Plastiken zusammen, die als Brunnenfiguren dienten, zum Teil allein, zum Teil als Gruppen. Das Wasser wird oft durch den Askos geleitet, ein Attribut der S. von der archaischen Kunst an (**22**). Die Brunnen-S. können alle Altersstufen haben, auch dickbäuchig sein, z.B. **a)** Vatikan, Mus. Greg. Prof., ehem. Lateran 9949, Helbig[4] I Nr. 1042: zwei fette S. sind auf ihren Schläuchen eingeschlafen, pressen sie dabei und der Inhalt «rinnt aus»; vgl. Bakalakis, G., *AntK* 9, 1966, 22–23 Taf. 7, 1. 3. Außer Marmor ist häufig Bronze das Material, vor allem bei Zierbrunnen in vornehmen Häusern, z.B. **b)** trunken schwankender junger S. mit Askos (für Wasser durchbohrt). Neapel, Mus. Naz. 111495. Aus Pompeji, Casa del Centenario. – Kapossy a.O. 32; Kraus, Th./v. Matt, L., *Lebendiges Pompeji* (1977) 79 Nr. 91. – Frühkaiserzeitliche Kopie nach hellenistischem Vorbild.

220. Die großartigste antike Brunnenplastik (die allerdings sekundär zu einer solchen wurde) ist der «S. Barberini» München, Glypt. 218. – Lippold, *GrPl* 330 Taf. 118, 2; Walter, H., «Der schlafende Satyr in der Glyptothek in München», in *Festschr. F. Hiller* (1986) 91–122 mit zahlreichen Abb. zur Geschichte der Ergänzungen; die neue Rekonstruktion durch Walter Abb. 17; Moreno I 280 Abb. 356 und *passim;* 287–290. – Östlich-hellenistisch, um 220 v. Chr. – Das Wilde an dem eingeschlafenen unbärtigen S. wird weniger durch tierische Details als durch Beobachtung von Merkmalen fremder Völker, hier der Kelten, dargestellt, die wir von gleichzeitigen Plastiken kennen.

C. Münzen

Hier nur einige griechische Prägungen, aus den gleichen Gegenden wie **171–184;** die zahlreichen römischen Prägungen müssen aus Platzgründen unterbleiben; vgl. →Marsyas **69*. 70*** und Simon, *GRöm* 132–134: Der S. als Begleiter des Liber Pater ist auf Foren und Münzen der Städte Allegorie der politischen Libertas.

221. AR Kleinwerte, Lete (Makedonien), 500–480 v. Chr. – **a)** *SNG* Oxford, Ashm. Mus. 2274. 2275. – Vs.: Nackter, hockender S. mit Pferdefüßen. – **b)** *SNG* Lockett Coll. 1328–1330. – Vs.: S. im «Knielauf». – Rs.: Quadratum incusum.

222. AR Hemihekte, Thasos, 435–411 v. Chr. – *Makedonen,* a.O. **193,** 93 Nr. 19. 20 (Schatzfund von Potamoi/Drama 1981, Kavala, Arch. Mus. N 1329a. b). – Vs.: Dicker S. im Knielauf mit Kantharos. Rs.: Volutenkrater. – Vgl. auch S. mit Nymphe →Nymphai **47a.**

223.* EL zwei Statere, Kyzikos, 500–450 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Taf. 198, 706. 707. – Vs.: **a)*** S. mit Thunfisch im «Knielauf»; **b)*** S. füllt im Knien aus Amphora in Kantharos ab. Rs.: Quadratum incusum.

224.* AR Tetradrachmon und Drachme, Naxos (Sizilien), 461–413 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Taf. 2, 6. 7; allgemein: Cahn, H., *Die Münzen der sizilischen Stadt Naxos* (1944). – Rs.: Hockender S., das eine Bein senkrecht stellend, hebt mit der Rechten einen Kantharos in Mundhöhe. Auf dem Vierdrachmenstück ist er ithyphallisch, auf der Drachme nicht. Vs.: Kopf des Dionysos.

225. AR Tetradrachmon, Naxos (Sizilien), 430–420 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Taf. 3, 9; Cahn, a.O. **224,** 130–131 Taf. 5. – Rs.: S. wie auf **224,** aber hochklassisch stilisiert, mit Kantharos und Efeustrauch. – **a)*** AR Tetradrachmon, Naxos (Sizilien), 420–403 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Taf. 4, 11; Cahn, a.O. **224,** 133–134 Taf. 5. – Rs.: S. (Glatze) hockt frontal auf Askos, ein halbleerer Askos liegt über seinem Knie, Efeuranke über seiner Brust. – Vs.: Kopf des Dionysos.

226. (= Himera **1***, = Nymphai **63a**) AR Tetradrachmon, Himera (Sizilien), 430–420 v. Chr. – Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Taf. 21, 68. – Rs.: Stadtnymphe spendet an Rundaltar, hinter ihr nimmt kleiner, bärtiger S. Dusche unter wasserspeiendem Löwenkopf. Vs.: Quadriga und Nike.

D. Arbeiten aus Metall, auch Bronzestatuetten

227.* Bronzestatuette eines S. beim Symposion. Olympia, Mus. B 4232. – Mallwitz, A./Herrmann, H.-V. (Hrsg.), *Die Funde aus Olympia* (1980) 130–131 Taf. 91 mit Lit.; Pipili, *Laclc* 67 Abb. 99. – 530/520 v. Chr. – Die Linke, den Ellbogen auf Kissen stützend, mit Trinkhorn; die Rechte macht eine Redegeste zum Nachbarn beim Symposion hin – es waren vier Zecher auf der Schulter eines Volutenkraters (vgl. Pipili a.O. 67 Abb. 97. 98).

228.* Bronzener Spiegelgriff vom lokrischen Typus. Reggio Calabria, Mus. Naz. 5762. Aus Medma. – Langlotz, a.O. **167,** 86 Taf. 127. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Ein kahlköpfiger, am ganzen Körper behaarter S. (Stupsnase, um den Hals flatterndes Tierfell) tröstet einen traurigen jungen Mann. Er streichelt ihm den Kopf und faßt an seinen r. Arm.

229.* (= Dionysos **747/755,** = Herakles **217,** = Lykourgos I **4,** = Pentheus **69**) Bronzener Volutenkrater mit Thiasos. Thessaloniki, Arch. Mus. B 1. Aus Derveni. – Um 350 v. Chr. – Von den beiden S. des Kraters ist der eine (Moreno I 282 Abb. 358) als Statuette auf der Schulter befestigt (vgl. **227**), der andere, auf der Wandung, ist, im Gegensatz zu den reich bewegten weiblichen Gestalten, zu einer Art «Herme» erstarrt. Er ist ernst, der andere, der schnarchend seinen Rausch ausschläft, ist heiter geschildert. Die Typen beider gleichen denen von **205.**

230.* S.-Applik. Berlin, Staatl. Mus. M. I. 7466. Aus Pergamon, südöstlich des Großen Altars gefunden. – Neugebauer, *KatBrBerl* II 66–69 Nr. 61 Taf. 29; Haas, a.O. vor **106,** 108 Nr. 100. – 160/150 v. Chr. – Auf der Rückseite sieht man, daß die voll gegossene Statuette irgendwo befestigt war. Der S. ist ein robuster junger Mann, der schimpfend zum Schlag ausholt (wohl mit einem Lagobolon gegen ein ihn anfallendes Tier, beides nicht erhalten). In der Linken eine Syrinx (vgl. **106**).

231. Bronzestatuette eines vorgebeugt eilenden S. – Aus dem Schiffsfund von Mahdia. Tunis, Mus. Bardo F 209. – Klages, C., in *Das Wrack,* a.O. vor **105,** 531–538. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Der junge S. mit struppig abstehendem Haar ist dabei, etwas sehr eilig zu tun, wobei er, wie sein Blick verrät, abgelenkt wird.

232. Bronzestatuette eines weit ausschreitenden S., der ein Gefäß (oder einen Weinschlauch?) über der Schulter trug. Bergama, Mus. Aus dem Peristylhaus II in Pergamon. – Pinkwart, D., *PergForsch* I (1972) 124–131 Abb. 10–19. – 50/30 v. Chr. – Das Haar ist mit Efeu bekränzt; Schnurrbart, am Kinn ein kurzer Ziegenbart, dem Ziegenhörnchen an der Stirn entsprechen. Zierbrunnen?

233.* Bronzestatuette: tanzender S. aus dem Atrium der Casa del Fauno, Pompeji. Neapel, Mus. Naz. 5002. – Kraus/von Matt, a.O. **219,** 80–81 Abb. 99. 100; Moreno I 287 Abb. 364. – Augusteisch, nach hellenistischem Vorbild. – Der völlig nackte, bärtige S. tanzt auf Zehenspitzen, seine Hände sind zum Schnalzen erhoben.

Unter den zahlreichen Bronzestatuetten aus Hausheiligtümern, die gut publiziert vorliegen, sind S. kaum vertreten. Sie hatten ja selbst keinen Kult, sondern waren Kultdiener des Dionysos, dem sicher auch die Kultnische im Stadttor von Thasos galt (**203**).

E. Marmorreliefs, auch Sarkophage

Über S. auf Steinreliefs vgl. zu **15. 21. 105. 207.** Sie sind bei Matz und in der neueren Lit. (zu **105**) in viele Typen eingeteilt worden, ähnlich wie ihre Partnerinnen (→Mainades III C). In vielen Fällen handelt es sich um Tanzhaltungen, zumal im dargestellten Thiasos Instrumente erklingen. Das Spiel auf diesen und der Tanz können oft bei derselben Figur kombiniert sein, in Freiplastik (**214**) und Relief (**105**). Eine spezielle Tanzgeste war das *Aposko-*

pein (Jucker), das von der archaischen Zeit bis zur späten Sarkophagkunst (Jucker Abb. 3–5) dargestellt wird und die Einheit der dionysischen Welt durch viele Orte und Zeiten hin bezeugt. Für die Schmuckreliefs und die Marmorkratere, die als Haus- und Gartenschmuck dionysische Atmosphäre verbreiteten, sei auf die einschlägigen Arbeiten von Fuchs, Hundsalz, Cain und Grassinger verwiesen (s. zu **105**). Ob die S. darauf tanzen, den völlig trunkenen alten Si. (auf dem Kratertypus Borghese) kraftvoll mit sich führen (z.B. Grassinger Taf. 243, 5; 270, 83) oder Nymphen den Hof machen (Grassinger Taf. 314, 190) – es handelt sich fast immer um unbärtige S., meist spätklassische (vgl. etwa **12. 212**) oder hellenistische (vgl. **220**) S.typen. Eine Ausnahme ist z.B. der tanzende bärtige S. auf dem Schmuckrelief Jashemski, W.F., *The Gardens of Pompeii* (1979) 40–41 Abb. 67 oder:

234.* Marmorkelchkrater. Vatikan Inv. 2313. – Grassinger 202–203 Nr. 44 Taf. 288. – 4. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Beim Keltern, einem uralten Tätigkeitsfeld der S. (vgl. **38.** III C), sind drei Generationen von S. vereint, der unbärtige, der bärtige und der alte Si., der hier seinen Zögling Dionysos vertritt (vgl. **108. 110**). Wie ein halbes Jahrtausend vorher (**38**) wird beim Keltern der Diaulos geblasen.

235. Girlandensarkophag mit dionysischen Masken. Kurashiki, Ninagawa Mus. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Zwischen den beiden Girlanden, die von Psyche (Mitte) und Eroten (seitlich) getragen werden, liegt je ein Paar von Masken. Es ist beidemale der junge Dionysos, l. mit jungem S., r. mit Pan. – Auch dann, wenn es sich auf Sarkophagen um Tragödien- und/oder Komödienmasken handelt (z.B. Sarkophag Würzburg, Wagner-Mus. H 5969; *AA* 1994, 68 Abb. 74. 75) ist die Aussage «dionysisch», da Dionysos der Herr des Theaters war und blieb. Deshalb können auch die S. ohne sein Auftreten einem Sarkophag (z.B. **148**) dionysischen Charakter verleihen.

F. Mosaiken

Zu S. auf hellenistischen Mosaiken s. Salzmann, D., *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken* (1982) 133 Index s.v. «Satyr».

Aus der großen Zahl dionysischer Mosaiken der Kaiserzeit seien als besonders aussagekräftig die in Nordafrika hervorgehoben: Dunbabin, *Mosaics*, Index 300 s.v. «Satyrs and Bacchantes»; über deren Verhältnis zu dionysischen Mysterien: Geyer 96. 99–100. 113–115. 151–153 u. ö.

KOMMENTAR

Während andere Roßdämonen wie die →Kentauroi bereits im Protogeometrischen nachweisbar sind, erscheinen die S. nach unserer heutigen Kenntnis relativ spät in der griechischen Kunst. Aus dem 3. Viertel des 7. Jh. v. Chr. gibt es jetzt eine einzige Darstellung (**29c**). Der «Satyrkopf» auf einer fr. protokorinthischen Kanne in Ägina (Walter-Karydi, E., *Gymnasium* 98, 1991, 523 Anm. 19 Farbtaf. A links oben), mit Glatze und Tierohren (?) ist nicht sicher, da zu wenig erhalten. Einige frühe S. finden sich im ersten Drittel des 6. Jh. v. Chr. in der Keramik verschiedener griechischer Landschaften, so auf Thasos (**24**), auf Kreta (**23**) und in Attika (**29. 30**). Die Tatsache, daß an einem frühen Tempel in einer entlegenen Landschaft wie Ätolien S.köpfe als Wasserspeier auftreten (**166**), warnt davor, die Zufälligkeit archäologischer Funde absolut zu setzen. Dennoch ist das frühe Auftreten der S. auf Thasos (**24**) für diese Insel bezeichnend. Auf dem ältesten thasischen Torrelief (**203**) schreitet groß ein S. in Richtung auf die Stadt. Die kleine Kultnische vor ihm war wohl für Dionysos, den Herrn des S., bestimmt.

Die früher in der Forschung behauptete ursprüngliche Unabhängigkeit der S. von Dionysos läßt sich vom archäologischen Material her nicht stützen. Die früheste Darstellung von S. in der Steinplastik findet sich auf dem architektonischen Fragment aus dem Bezirk des Dionysos Eleuthereus in Athen (**201**). S. und Nymphen tanzen und musizieren darauf zu Ehren des Inhabers der Kultstätte, zu der das Theater gehörte. Die beischriftlich gesicherte Szene auf dem Klitiaskrater (**22**) mit dem Thiasos von S. und Nymphen im Gefolge des Dionysos geht zeitlich voraus. Ein Thiasos braucht schon *per definitionem* ein Zentrum, und ein bedeutender Gott wie Dionysos braucht ein Gefolge. Es begleitet ihn, da er auf dem Klitiaskrater der Götterkönigin zu Hilfe kommt, sogar zum Olymp. Klitias bringt die ausführlichste Schilderung jenes Götterschwanks, der bei Vasenmalern des 6. wie des 5. Jh. überaus beliebt war (→Hephaistos **103*–172***). Der Thiasos aus S. und Nymphen (so auf **22** genannt) ist dabei immer wieder dargestellt. Da Dionysos der Gott des Theaters ist, umgeben ihn Mitglieder des Thiasos auch auf der Bühne, und da ein Theaterchor aus einheitlichen Gestalten besteht, sind es entweder Nymphen/Mänaden oder S. So hatte das Satyrspiel seinen obligaten S.chor (**152–165**).

Der Thiasos richtet seinem Gott auch den Kult aus, der neben Dionysos dem Hermes als Herme gilt (**125–128**). Das Verbindende zwischen den beiden Göttern liegt im Bereich des Phallischen, an dem die S. besonderen Anteil haben (**111–123**). Die nahe Beziehung zwischen Dionysos und Hermes führte in vielen Bildern zur Einbeziehung des Hermes in den Thiasos (→Hermes **650–668**). Auch genealogisch wurde der Gott mit den S.verknüpft (s. lit. Quellen). In manchen Mythen wird von Schwierigkeiten berichtet, die Dionysos mit seiner Anerkennung als olympischer Gott hatte, vor allem auch in der Argolis, dem Land der Hera (→Melampous). Die S. treten für die Rechte ihres Gottes gegenüber der strengen argivischen Herrin ein, und zwar nicht nur im burlesken Bereich des Satyrspiels (**158**), sondern schon früher auf Metopen aus Foce del Sele (**26**, vgl. zu II D), was für das Alter dieser Überlieferung spricht.

Die S. in Foce del Sele haben Pferdebeine – eine vor allem im archaisch-ionischen Bereich verbreitete Darstellungsweise für S. (**25. 27**), die sich allerdings, von Klitias (**22**) abgesehen, nur auf die Hufe erstreckt. In der ionisierenden Phase der etruskischen Kunst (**28. 209**) können die S. ebenfalls Hufe haben. Der Klitiaskrater war Export nach Etrurien (**22**). Die Stilisierung der S. bei Klitias mit «normalen» Nasen und Pferdebeinen fand in Athen wenig Fortsetzung. Die attischen S. von der 2. Hälfte des 6. Jh. an (**92. 95**) und bis zum 4. Jh. v. Chr. (**10**) sind im allgemeinen stupsnasig und menschenfüßig. Das letztere müssen sie schon deshalb sein, da sie so besser die Trauben treten können (**38. 110**), eine Beschäftigung, bei der sie überhaupt nicht «nichtsnutzig» sind und die bis in römische Zeit (**110a. b. 234**) ähnlich bleibt.

Als drittes und zuletzt aufgekommenes Kennzeichen der S. im archaischen Athen ist die Glatze zu nennen, die durch das Satyrspiel als heiterer Effekt große Verbreitung fand (ein Vorläufer auf **29**). Der Witz liegt darin, daß die Choreuten des Satyrspiels überall behaart sein können (**33**), nur dort nicht, wo es nötig wäre. Die Glatze war ursprünglich wohl nicht in allen Satyrspielen vorhanden (vgl. **158**), wird aber im 5. Jh. v. Chr. geradezu obligatorisch. Auch zur Physiognomie von S. außerhalb des Theaters gehört die kahle Stirn, und selbst S.kinder auf klassischen Vasen haben die Glatze (**1–5**). Sie wird im Laufe des 4. Jh. v. Chr. mit dem Auslaufen des Satyrspiels aufgegeben, wie am schönsten die S.statuen des Praxiteles zeigen (**212. 213**). Sie sind nach unserer Kenntnis die frühesten S. in der großen Freiplastik. Neben dem knabenhaften spätklassischen S.typus des Praxiteles steht der kraftvolle spätklassisch-frühhellenistische Typus mit kurzem Bart, der z.B. am Lysikrates-Monument (**205**) oder in der lysippischen Statue des S. (nicht des greisen Papposilen) mit dem Dionysoskind gestaltet ist (**215**). Im Lauf des Hellenismus kann dieser S.typus der damaligen Mode entsprechend bartlos sein wie der schlafende S. in München (**220**). – Der unbärtige hellenistische S.typus wird tradiert bis hin zur «Schule von Aphrodisias» (**218**). Ein wichtiges Gebiet für die Aufstellung von S.statuen in hellenistischer und römischer Zeit waren außer Theatern die Brunnen, sei es im Haus, im Garten oder in öffentlichen Parks und Thermen (**219**). In diesen Bereichen war neben den beiden aus dem 4. Jh. v. Chr. stammenden Typen auch die Statue des Papposilen beliebt, die trotz allen Wandels auf den Chorführer des Satyrspiels (**152**) zurückzuführen ist. Er brachte von der Bühne sogar die Maske mit und wurde, zum Teil in Verdoppelung, zu einer wichtigen Figur der dionysischen Mysterien (**14**; vgl. zu I A 4). Durch diese Mysterien, die sich in der hellenistisch-römischen Welt ausbreiteten, erklärt sich die Fülle der dionysischen Sarkophage mit dem Thiasos oder mit Masken (zu **235**). Auch die Form der Lenos, der zweite wichtige Typus neben dem Kastensarkophag, ist dionysisch. Handelt es sich doch um die Wanne, in der die Trauben getreten wurden (**38. 234**). Dionysische Emblematik dringt auch in Sarkophagreliefs mit anderen Themen ein (zu **235**), da Dionysos/Bacchus auch im Jenseits mächtig war. Wer zu seinen Eingeweihten, zur «*Speira*» zählte, der mystischen Bezeichnung für den Thiasos, war gegen die Schrecken des Hades gefeit.

Für den Kommentar zu anderen Teilen des Katalogs sei aus Raumgründen auf das dort Ausgeführte verwiesen.

ERIKA SIMON

SILVANA

(Silvana, Silvanae, Silvestris) Nom latin de divinité, connu uniquement à travers des sources épigraphiques et iconographiques de l'époque impériale; à la période antérieure, la déesse S. n'est attestée ni dans la religion romaine, ni dans la littérature latine. Ses monuments proviennent surtout des provinces occidentales de l'Empire, en premier lieu de Pannonie. Hormis l'appellation *Silvestris*, commune à plusieurs divinités, une seule épithète peut être mise en relation avec le culte de S. (*Mammula* [*CIL* III 11179]: v. Link, H. Ch., *RE* XIV 1 (1928) 960–961 *s.v.* «Mammula») et traduit, sans doute, sa parenté avec les →Matres, Matronae. Son nom est dérivé de celui de →Silvanus (Keune, 116), et renvoie à un rapport particulièrement étroit entre les deux divinités. Les inscriptions sont parfois dédiées à *Silvanae*, plus généralement à *Silvanis/Silvanabus*. Rien ne permet d'affirmer que les autels portant la mention «*Silvanis*» témoignent d'un culte de *Silvani*, connus uniquement dans la poésie latine. Parallèlement, dans l'iconographie, S. apparaît sous les deux formes: singulier (I) ou pluriel (II) – en tant que parèdre ou compagnes de Silvain.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: *cf.* Dorcey, 43 n. 43 (à supprimer: *CIL* VI 549. 694. 834 et *AEpigr* 1969–1970, 346; *CIL* III 12367 et *AEpigr* 1955, 67 qui mentionnent *Silvestris* – voir plus loin. *CIL* III 13474 = 13475; *EphEpigr* II 844 = Hoffiller, V./Saria, B., *Antike Inschriften aus Jugoslawien* [1938] n° 550). A ajouter: *Die röm. Inschr. Ungarns* III (1981) n° 776; Vorbeck, E., *Zivilinschriften aus Carnuntum* (1980) 204.

BIBLIOGRAPHIE: Dorcey, P. F., *The Cult of Silvanus* (1992) 42–48; Ihm, M., *BonnJbb* 83, 1887, 83–85; Keune, J. B., *RE* III A 1 (1927) 116–117 *s.v.* «Silvana»; Peter, R., *ML* IV (1909–15) 871–872 *s.v.* «Silvanus».

CATALOGUE

1. Silvana, parèdre de Silvain

Les trouvailles se répartissent en trois groupes régionaux distincts. (Entre [ ]: nom de S. figurant sur le monument).

a) en Gaule Narbonnaise

1. Autel en calcaire. Avignon, Mus. Calvet

F. 439. De Roussillon (Vaucluse). – *CIL* XII 1103. – Au sommet, tête de maillet sculptée en relief. *[Silvanus, Silvana].*

b) en Pannonie

IDENTIFICATION DE S. POSSIBLE (*cf.* **1**)

Vota en plomb

Sur le type, voir Chew, H., *Antiquités Nationales* 22–23, 1990–91, 81–94: déesse vêtue d'un long vêtement, tenant dans chacune de ses mains un roseau (branche fleurie?).

2.* Tata, Mus. Kuny K. 839 *(sic!)*. De Brigetio. – Thomas, B. E., *ArchErt* 79, 1952, 35 pl. 5, 3.

3. Moule servant à la fabrication de ce même type. Tata, Mus. Kuny K. 839 (*sic*!). De Brigetio. – Inédit.

4. Budapest, Mus. Nat. Hongrois 4.1933.74. De Brigetio. – Thomas, *o.c.* **2**, 34 pl. 5, 2.

5. Vienne, Kunsthist. Mus. De Brigetio. – Thomas, *o.c.* **2**, 35 n. 28.

6.* Györ, Mus. Xantus 53.196.2. – Thomas, *o.c.* **2**, 34 pl. 5, 4.

INTERPRÉTATION COMME S. A REJETER

Bas-relief en marbre. Budapest, Mus. Nat. Hongrois 2.1942.6. De Brigetio. – Barkóczi, L., *Brigetio* (*Dissertationes Pannonicae* II 22) (1951) 59 n° 173 b, pl. 53, 6; *Die röm. Inschr. Ungarns II* (1976) 472. – Femme (?) debout, tête tournée à g., *capite velato*, tenant devant elle un objet endommagé (vase?). A sa dr., Silvain. L'autre partie de la plaque manque.

c) en Mésie

Sous le nom de S., aucune représentation de la parèdre de Silvain. Il semble toutefois justifié de traiter ici des monuments de *Silvestris*, déesse connue, à l'heure actuelle, uniquement dans cette région et vénérée également par un culte commun à Silvain.

7. (= Silvanus **103** avec bibl.) Plaque en marbre. Sofia, Mus. Arch. Nat. De Berkovica. – Gočeva, Z., dans Mayer, M. (éd.), *Religio deorum* (1993) 251–259 fig. 2. – S. debout, vêtue d'une longue tunique; dans sa main dr., une branche, de la main g., elle soulève sa robe. A sa dr., Silvain, chien. *[«Silvano et SILVESTRIS»].*

8. (= Heros Equitans **578*** avec bibl.) Plaque en marbre. Sofia, Mus. Arch. Nat. 6361. De Liliače. – Gočeva, *o.c.* **7**, 251–259. – IIIe s. ap. J.-C. – S. debout, drapée, *capite velato*, à sa g., un arbre. A sa dr., Heros Equitans barbu, lion dévorant un sanglier, arbre. *[Silvanus, Silvestris].*

2. Silvanae, compagnes de Silvain

Trois déesses, vêtues d'une longue tunique et d'un manteau; chacune d'elles tient dans la main dr. une branche (roseau?), dans la main g. une couronne (guirlande?, coupe?).

9. (= Silvanus **72*** avec bibl.) Bas-relief en calcaire. Budapest, Mus. Nat. Hongrois 8.1881.1. D'Aquincum. – En compagnie de Silvain. *[Silvanus, Silvanae].*

10.* Autel en marbre. Vienne, Kunsthist. Mus. I. 266. De Mannersdorf (*cf.* Kalinka, E., *OeJh* 3, 1900, *Bbl.* 7–9). – *CIL* III 4534; Krüger, M.-L., *CSIR* Österreich I 3 (1970) 29 n° 224 pl. 33; Kenner, H., *Classica et provincialia. Festschr. Erna Diez* (1978) 104–105 pl. 39, 7. – En compagnie de Mercure (nu, avec caducée). *[Silvanae Silvestres].*

11.* Bas-relief en marbre. Rome, Mus. Cap. NCE 588 (Gall. Lap XXXVI 20). – *CIL* VI 31001; Peter 871; Schraudolph, E., *Römische Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien* (1993) 214 n° G29. – IIIe s. ap. J.-C. – Déesse entre deux arbres (pins?) tenant un rameau de la main dr. A g. le pied d'une seconde figure. *[SILV] ANO ET SILV[...].*

12. Autel disparu. «in villa Teten» (Budapest). – *CIL* III 3393. – On ne connaît pas les détails iconographiques: *«tres Nymphae insculptae». [Silvanae Augustae].*

COMMENTAIRE

Les monuments qui, à la lecture de l'inscription, relèvent certainement de la sphère de S. prouvent cependant que le nom ne s'appliquait pas partout à la même déesse.

La tête de maillet sculptée sur l'autel de Roussillon (**1**) indique qu'ici on appelait S. la parèdre du Dieu au maillet (connue également sous le nom celtique →Nantosvelta – tout comme le Dieu au maillet, →Sucellus, est vénéré en Narbonnaise sous le nom de Silvain, du moins dans les manifestations connues de son culte; voir en premier lieu les autels dédiés à Silvain ornés de maillets, attributs par excellence de Sucellus: *CIL* XII 663. 1025. 1101–2. 1179. 1334–5. 1518. 4147. 4173; Espérandieu, *Recueil* IX 6695. 6849; Rolland, H., *Gallia* 2, 1944, 180 n° 30–31; *AEpigr* 1954, 107; 1969–70, 346, *cf. etiam* 1990, 712). Les autres représentations du couple divin dans le Midi de la Gaule (→Sucellus **29**; *Gallia* 25, 1967, 72 fig. 8; Espérandieu, *Recueil* I n°s 53. 435) ne mentionnent aucun des noms de la déesse.

En Mésie, on a également retrouvé des traces du culte de la parèdre de Silvain. La déesse porte ici le nom de Silvestris, connu par ailleurs comme épithète (sur la question, *cf. etiam* →Heros Equitans **371***: *Silvano et Dianae;* autre hypothèse d'identification: Filov, B., *BullSocBulg* 3, 1912–13, 48–51). Tout comme S., dans cette région, le nom de Silvestris peut aussi se rapporter à un groupe de déesses proche des →Nymphai (voir Marković, M., *Inscriptions de la Mésie Supérieure* II [1986] 41).

En Pannonie, en l'absence de représentations figurées, S. en tant que parèdre de Silvain ne peut pas être identifiée avec certitude. Mais cela n'est pas exclu, si l'on considère les dédicaces sur lesquelles S. figure au singulier (*CIL* III 11179, Carnuntum; *AEpigr* 1978, 657, Aquae Balissae; *Die röm. Inschr. Ungarns* III [1981] n° 776?, Solva). Les objets votifs en plomb (**2–7**) peuvent être rattachés à ceux, de type identique, représentant Silvain (von Tóth, E., *Folia Archaeologica* 40, 1989, 124 n. 28 fig. 8; Thomas, *o.c.* **2**, 33 pl. 4, 5; 34 pl. 5, 5; 35 pl. 6, 5). Sur le couple Vidasus – Thana vénéré à Topusko (Pannonie Supérieure) identifié avec Silvain – Diana, voir les inscriptions *CIL* III 3941; Hoffiller/Saria, *o.c.* (Sources épigr.) n°s 516–8 et le commentaire de Mayer, A., *Glotta* 31, 1948–51, 235–243.

Dans la région du Danube, il existe une communauté cultuelle (voir Imamović, E., *Antički kultni i votivni spomenici na području Bosne i Hercegovine* [1977] 55–82) formée par le couple divin, connu le plus souvent sous le nom de Silvain et Diane et un groupe de déesses – *Silvanae* (**9–12**) ou *Nymphae* (→Silvanus **49***; *CIL* III 1795. 9754? 10153. 13187; Imamović, *o. c.*, 330 n° 36; *cf. etiam CIL* III 1958?; *ILJug* 2003). A l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure de faire la distinction entre les S. et les Nymphes. Etant donné le nombre modeste des représentations qui peuvent être rattachées, avec certitude, à l'une ou à l'autre de ces deux groupes de divinités, il est préférable de ne pas se perdre en conjectures pour ce qui est des monuments anépigraphes (→Silvanus **54. 55. 119** [Mésie]; **78. 99** – toutefois sans inscr. – [Pannonie]; **86–88** [Dacie]; **137–142. 149** [Dalmatie], etc.).

Sur le bas-relief de Mannersdorf (**10**), il est difficile de ne pas reconnaître dans le dieu qui tient un caducée Mercure, accompagné de trois S. – écho lointain d'Hermès conduisant le cortège des Nymphes (*cf.* →Hermes VII F).

Les représentations de S. ne constituent pas de groupe iconographiquement homogène. Leur type statuaire peut se rattacher à un schéma de Nymphe de l'époque classique (p. ex. Svoronos 450–451 n° 147 pl. 74; 587 n° 238 pl. 100, etc.) complété par des attributs exprimant un rapport étroit avec la nature (roseau, couronne/guirlande, branche; voir p. ex. →Horai/Horae **3**; Klementa, S., *Gelagerte Flußgötter* [1993] 215–216, etc.; sur les bas-reliefs romains représentant des nymphes, voir Schraudolph, E., *Römische Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien* [1993] 87–89).

A la différence du Silvanus italique, le culte de Silvain, dans les provinces, s'est enrichi au contact des divinités locales; une des manifestations de ce phénomène est la présence de ou des S. à ses côtés. Selon une hypothèse généralement admise les traces de cette communauté cultuelle ont survécu dans les traditions populaires de la région du Danube (voir Pócs, É., *Tündérek, démonok, boszorkányok* [1989] surtout 31–36 et la bibl. aux pp. 177–189).

ÁRPÁD M. NAGY

SINOPE

(*Σινώπη*) Nymphe, auch als Amazone bezeichnet; Personifikation der gleichnamigen Stadt Paphlagoniens. Die Herkunft des Namens ist umstritten.

LITERARISCHE QUELLEN: Über ihre Abstammung liegen zwei verschiedene Versionen mit Varianten vor: Einerseits ist S. die Tochter des Flußgottes →Asopos (Eumelos, *Corinthiaca*, Davies *EGF* F 7 = Bernabé *PEG* F 10; Korinna, Page *PMG* 654 col. II, 33–39 [Katalog der Töchter von Asopos]; Aristot. *frg.* 581 Rose) und der →Metope (Diod. 4, 72); andererseits werden als Vater →Ares und als Mutter →Aigina (Orph. *frg.* 45 [Aigina ist sonst allgemein ihre Schwester]) oder Parnasse (*Schol.* Apoll. Rhod. 2, 946–954 c) genannt.

→Zeus, in Liebe zu S. entbrannt, gewährt ihr einen Wunsch. Darauf verlangt S., ewig Jungfrau bleiben zu können. Dasselbe Täuschungsmanöver gelingt ihr auch bei →Apollon und dem Flußgott Halys (Apoll. Rhod. 2, 946–954; Dion. Per. 772–779; Val. Fl. 5, 105–112; *Etym. m.* 735 *s.v. Σινώπη*). Bei Philostephanos von Kyrene hingegen (*FHG* III *frg.* 3) wird S. von Apollon geraubt und an die Küste des Pontos Euxeinos entführt (*cf.* auch Diod. a.O.). Ihr Vater Asopos erfährt die Angelegenheit von einem Seher des Apollon, der auch von ihrer Nachkommenschaft spricht (Korinna, a.O. col. III, 12–26). Und wirklich, S. gebar dem Apollon einen Sohn, Syros, den Stammvater der Syrer, und die Nymphe gab ihren Namen der Stadt Sinopis (Diod. a.O.; Plut. *Luc.* 23).

Was ihre Rolle als Amazone betrifft, so erwähnen sie Hekataios (*FGrH* 1 F 34) und Andron von Teos (*FGrH* 801 F 3); dieser Überlieferungsstrang wird dann erst wieder bei Dion. Per. a.O. und Orosios 1, 15, 6 faßbar.

BIBLIOGRAPHIE: Bieber, *SculptHell*^{2} 40; Bowra, C. M., «The Daughters of Asopus», *Hermes* 73, 1938, 213 ff.; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 946–948 *s. v.* «Sinope»; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 105–107 Taf. 7; *RecGén* I 1^{2}, 192 ff.; Robinson, D. M., «Ancient Sinope», *AJPh* 27, 1906, 147; Ruge, W., *RE* III A 1 (1927) 252–255 *s. v.* «Sinope 1»; Six, J. P., «Sinope», *NC* 1885, 21–49 Taf. 2; Stoll, H. W., *ML* II 2 (1894–97) 2942 *s. v.* «Metope»; Waser, O., *ML* V (1916–24) 1364 *s. v.* «Tyche» (in der bildlichen Darstellung).

KATALOG

Der Kopf der Nymphe S. begegnet auf Münzen der gleichnamigen Stadt Paphlagoniens von der klassischen bis in römische Zeit. Die Darstellungen, im Prinzip unverändert, weisen zahlreiche Varianten in Details auf, deshalb beschränkt sich der Katalog auf die ikonographisch repräsentativsten Typen. (*BMC* = *BMC* Pontus)

a) Kopf im Profil mit Sphendone

1. AR Drachmen und Hemidrachmen nach äginetischem Standard, 5. Jh. v. Chr. – *BMC* 95, 6–7 Taf. 21, 15–16; *RecGén* 196–197, 17–19a Taf. 24, 13–18; *SNG* v. Aulock 198–205. 208–209. 6842–6844; *SNG* Copenhagen 274. – Vs.: Kopf der S. mit Sphendone nach l., ohne Schmuckstücke. Punktkreis. Rs.: Seeadler auf Delphin, am Anfang im *Quadratum incusum*, später nicht mehr.

2.* AR Drachmen, Hemidrachmen und kleinere Nominale, 4. Jh. v. Chr. – *RecGén* 198–199, 20–21a Taf. 24, 19–22; *SNG* v. Aulock 6845–6849; *SNG* Copenhagen 275; um 364–362 v. Chr. unter dem persischen Satrapen Datamas: *BMC* 96, 8 Taf. 21, 17; *RecGén* 199–200, 21b Taf. 24, 23–25; *SNG* v. Aulock 210. 6850; *SNG* Cop. 276; mit weiteren Satrapennamen: *RecGén* 197, 33 Taf. 24, 26–37; *SNG* v. Aulock 6855 (vgl. Six 26); um 360–320 v. Chr. mit Aphlaston vor ihrem Gesicht: *BMC* 97, 13–20 Taf. 22, 5–7; *RecGén* 200, 22–23 Taf. 25, 13–17; pl. suppl. O, 6; *SNG* v. Aulock 211–213. 215. 6853–6854; *SNG* Cop. 277–281; um 340–330 unter dem persischen Satrapen Ariarathes: *BMC* 96, 9–10 Taf. 22, 1–2; *RecGén* 198, 34–36a Taf. 25, 1–11; pl. suppl. O, 4–5; *SNG* v. Aulock 219; *SNG* Cop. 290 (vgl. Six 29–30); bis zum Ende des Jh. auch ohne Aphlaston: *BMC* 96–97, 11–12 Taf. 22, 3–4; *RecGén* 195–196, 25–29 Taf. 25, 20–21; pl. suppl. O, 9; *SNG* Cop. 284–285; die Hemidrachmen stellen auf den Rs. einen heraldischen Adler dar: *BMC* 97, 21–22 Taf. 22, 8–9; *RecGén* 196–197, 30–31 Taf. 25, 22–25; *SNG* v. Aulock 216. 6856–6857; *SNG* Cop. 286. – Vs.: wie **1**, aber mit Ohrringen und Halsband. Rs. wie **1**, ohne Quadratum Incusum.

b) Kopf im Profil mit Mauerkrone

3. AR Hemidrachmen (?), Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – *BMC* 98, 26–32 Taf. 22, 11–13; *RecGén* 201–202, 42–44 Taf. 25, 26–30; *SNG* v. Aulock 221–223; *SNG* Cop. 291–298. – Vs.: Kopf der S. mit Mauerkrone und gerolltem Haar; mit und ohne Ohrringe und Halsband; Punktkreis. Rs.: Schiffsvorderteil oder heraldischer Adler.

4. AR Tetradrachmen, Didrachmen, kleinere Nominale nach dem attischen Standard und AE, 3./2. Jh. v. Chr. – *RecGén* 203–204, 46. 48–50. 52. 55–57 Taf. 25, 32–35; 26, 2; pl. suppl. O, 13. 15; *SNG* v. Aulock 220. 6858–6861; *BMC* 98, 34–35 Taf. 22, 15–16; *SNG* Cop. 299–300. – Vs.: wie **3**, aber manchmal das Haar in kurzen Strähnen frei fallend. Rs.: Archaische Statue des Apollon, Apollon sitzend, Poseidon sitzend, Adler oder Schiffsvorderteil (auf AE).

c) Kopf in Vorderansicht

5.* AR Vierteldrachmen, Mitte bis Ende 4. Jh. v. Chr. – *BMC* 97, 23–25 Taf. 22, 10; *RecGén* 197, 31 Taf. 25, 24–25; *SNG* v. Aulock 217–218; *SNG* Cop. 287–289. – Vs.: Kopf der S. in Dreiviertel-Vorderansicht, leicht nach l. gewandt, mit Halsband und manchmal Ohrringen. Punktkreis. Rs.: Adler, wie **3**.

d) Büste

6. AE, Augustus. – *RecGén* 204, 90b pl. suppl. P, 3. – Rs.: Büste der S.

e) «Barbarische» Imitationen

7. AR Drachmen, 4. Jh. v. Chr. – *RecGén* 194, 24 Taf. 25, 18–19; pl. suppl. O, 7–8; 200, 37–41 Taf. 25, 12; *SNG* v. Aulock 206–207. 214. 6851–6852; *SNG* Cop. 282 (vgl. Six 27). – Vs.: Kopf der S. nach r. oder l. mit Sphendone, mit oder ohne Schmuckstücke, Punktkreis. Rs.: wie **2**, aber aramäische Aufschrift.

f) Unsichere Zuweisung

8. AE, unter Mithridates, 2./1. Jh. v. Chr. – *RecGén* 208, 66 Taf. 26, 15; Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 2, 1908, 2. 17 Taf. 1, 5. – Vs.: Kopf einer Amazone nach r. (S. ?) mit Wolfsfell bedeckt. Rs.: Nike.

9. AE, als römische Kolonie. – *RecGén* 201, 75–75a Taf. 26, 23. – Vs.: Kopf der S. (?) mit Mauerkrone nach r. Rs.: Instrumente des Pontifex.

KOMMENTAR

Trotz der vielfältigen Variationen beschränken sich die dominierenden ikonographischen Typen auf die Profil- und Vorderansicht ihres Kopfes. Es ist bereits in den Emissionen klassischer Zeit (**1**) der Kopf einer jungen Frau, die das Haar mit einer Sphendone gebunden trägt, während in den nächsten Prägungen, bis zur Römerzeit, auch Schmuckstücke ihre Ohren (dreifach hängende Ohrringe) und ihren Hals (Perlenband) dekorieren (**2–5. 7**).

Obwohl diese Charakteristika unverändert bleiben, läßt sich doch eine stilistische Entwicklung deutlich erkennen: Das Haar, am Anfang linear, wird später locker und gewellt. Bei der schönen AR-Serie mit Aphlaston als Beizeichen vor ihrem Gesicht (**2**) und bei den größeren Nominalen (**4**) ändern sich die Gesichtszüge: die Nase ist gerade, mit breiten Nasenflügeln, die Brauenbogen betonen die Augen, die bei einigen Stempeln besonders beschattet sind. Der Mund ist klein, manchmal mit schwellenden Lippen.

Die Mauerkrone, die hauptsächlich die Stadtgöttinnen (Waser 1364) und →Tyche (Bieber 40) kennzeichnet, erscheint in zwei Typen: als einfaches Band mit Türmen und als massivere Krone mit eher komplizierten Türmen (**3–4. 9**). Interessant ist, daß die ursprünglich als Nymphe bezeichnete Frau als Personifikation der Polis die typische Mauerkrone übernimmt, ein Vorgang, der auch von anderen Städten bekannt ist (Imhoof-Blumer, *Nymphen* 106–107).

Bedeutsam ist die ununterbrochene Verwendung desselben Münztyps der Nymphe S. fast in allen Emissionen der Stadt, auch in der Zeit, als persische Satrapen als Prägeherren mit ihren eigenen Namen tätig waren, abgesehen von wenigen zusätzlichen Typen in späthellenistischer Zeit, während in der römischen Zeit der Typ allmählich verlassen wird. Das Thema galt anscheinend als fester Typ bzw. Charakteristikum der Stadt, was allerdings auch von anderen griechischen Städten bekannt ist.

Die weite Zirkulation der Münzen von Sinope mit Nymphenkopf ist auch durch die «barbarischen» Prägungen nachweisbar (**7**), die den Typ genau

nachahmen, ein auch von anderen griechischen Münzen bekanntes Phänomen.

Die von einigen Quellen überlieferte Sage der S. als Amazone wurde von den Münzmeistern nicht als Bild realisiert. Es ist also weniger wahrscheinlich, daß der Amazonenkopf auf **8** tatsächlich die Nymphe S. meint.

KATERINI LIAMPI

SKIRTOS II → Edessa II (*LIMC* Suppl.)

SKYLLA I

(*Σκύλλη, Σκύλλα*, Scylla) Monstre marin qui était, avant sa transformation, une belle jeune femme. Sa généalogie n'est pas claire. Selon Homère et Ovide, elle était fille de Krataiïs; selon Akusilaos, ses parents étaient →Hekate et →Phorkys; Apollonios de Rhodes unifiait les deux versions en précisant que Krataiïs était un autre nom d'Hécate. D'autres généalogies lui donnent pour parents Krataiïs et Deimos, ou →Typhon et →Echidna, ou, pour mère, →Lamia. Elle est parfois confondue avec →Skylla (II), fille de Nisos. Sa brutale transformation en un monstre dont le torse de femme se terminait par une ceinture de six chiens voraces était due, selon les uns, au philtre empoisonné versé par →Kirke dans l'eau où se baignait sa rivale; selon d'autres, à la jalousie d'→Amphitrite parce que S. était aimée de →Poseidon, ou encore à celle de Poseidon, parce que S. aimait →Glaukos (I). S. était tapie dans une grotte dans le détroit de Messine en Sicile, face au tourbillon Charybde. Elle dévora six des compagnons d'Ulysse (→Odysseus). →Herakles l'aurait tuée, parce qu'elle avait dévoré une partie des bœufs qu'il avait pris à →Geryoneus. S. aurait ensuite été ressuscitée par son père Phorkys. Selon d'autres légendes, S. aurait été finalement transformée en rocher.

SOURCES LITTÉRAIRES: Chez Hom. *Od.* 12, 80–97, Circé met en garde Ulysse contre «la terrible aboyeuse», monstre aux douze pattes et six cous gigantesques, six têtes effroyables avec trois rangées de dents. Ulysse, distrait par la vue de Charybde, laisse S. arracher du navire ses six meilleurs marins, qu'elle dévore vivants au seuil de sa caverne (*Od.* 12, 235–259; Apollod. *epitome* 7, 20–21) mais, suivant les conseils de Circé, il renonce à combattre le monstre. Ovide (*met.* 13, 900–968; 14, 1–74) et Hygin (*fab.* 199) racontent la triste histoire de Glaukos, pêcheur devenu dieu marin, qui demande à la magicienne Circé un charme pour obtenir l'amour de S.; mais Circé, jalouse, empoisonne l'eau de la grotte où se baignait S. Glaukos voit alors S. transformée en femme-tronc se terminant par des chiens aboyants, et il s'enfuit. C'est par haine de Circé que S. attaquera les compagnons d'Ulysse. Grâce aux →Nereides, le navire Argo échappa à S. (Apoll. Rhod. 4, 922–955). Enée (→Aineias) et son équipage évitent de passer près de S., sur le conseil du devin →Helenos qui la décrit comme un être au visage humain et au torse de belle fille, mais avec une ceinture de loups et des queues de dauphin. Il précise que les chiens sont bleuâtres et que S. est tapie dans une immense grotte (Verg. *Aen.* 3, 426–432). Virgile mentionne aussi, parmi les fantômes monstrueux qui hantent le vestibule des Enfers, des S. biformes (*ibid.* 6, 286) et évoque S. dont l'aine blanche est entourée d'une ceinture de monstres aboyants (*ecl.* 6, 74–77). La tradition de S. au torse de femme ceint de chiens aboyants (S. «chienne de mer, aux trois têtes») qui est mentionnée aussi bien au IV[e] s. av. J.-C. (Anaxilas, *PCG* II *frg.* 22, 4) qu'au I[er] s. av. J.-C. (Prop. 4, 4, 39–40), continue encore au VII[e] s. ap. J.-C. (Isidore de Séville, *Etymologiae* 11, 3, 32). Lykophron (44–49. 651) laisse entendre qu'elle aurait été tuée par Héraclès. Selon Ovide (*met.* 14, 72–74) elle avait été transformée finalement en un dangereux rocher.

Pour une comparaison entre les représentations de S. et la description d'Homère, *cf.* Themist. *or.* 22, 279b–d.

BIBLIOGRAPHIE: Andreae, B., *Odysseus. Archäologie des europäischen Menschenbildes* (1986) 49–54; Andreae, B./Conticello, B., *Skylla und Charybdis. Zur Skylla-Gruppe von Sperlonga, AbhMainz* 1987, 14 (1987) (= Andreae/Conticello, *Skylla*); Beeson, A. J., «A possible representation of Skylla from Cirencester», *Mosaic* 17, 1990, 19–23; Bingöl, O., «Das Skyllakapitell von Magnesia am Mäander», dans *Kotinos. Festschr. E. Simon* (1992) 418–423; Boosen, M., *Etruskische Meermischwesen. Untersuchungen zu Typologie und Bedeutung* (1986) 5–63; Brommer, F., *Odysseus* (1983) 88–90; Buitron, D., *et al.*, *The Odyssey and Ancient Art*. Cat. expos. Annandale (1992) 136–153; Casson, L., «Odysseus and Scylla on a Roman Terracotta Mould», *Int. Journal Nautical Arch.* 7, 1978, 99–104; Conticello, B./Andreae, B., «Die Skulpturen von Sperlonga», *API* XIV (1974) 28–36. 40–52. 81–87 (= Conticello/Andreae, *Skulpturen*); Darier, G., *DA* IV 2, 1156–1159 *s. v.* «Scylla»; Del Chiaro, M. A., «Skylla on a Caeretan Red-Figured Vase», *ArchCl* 21, 1969, 210–215; De Lachenal, L., «Sul gruppo della Scilla d'Anzio», *RendPontAcc* 49, 1976–77, 93–116; Gasparotto, G., *Cariddi e Scilla da Sallustio a Isidoro di Siviglia. La realtà e il mito* (1988); Greifenhagen, A., *Beiträge zur antiken Reliefkeramik, JdI* Erg.-H. 23 (1967) 52–65; Hanfmann, G. M. A., «The Skylla of Corvey and her ancestors», *Dumbarton Oaks Papers* 41, 1987, 249–260; Hausmann, U., «Zu neuen Odyssee- und Odysseus-Bildern auf hellenistischen Reliefbechern», dans *Studien zur Mythologie und Vasenmalerei. Festschr. K. Schauenburg* (1986) 197–202; Imhoof-Blumer, F./Keller, O., *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klass. Altertums* (1889) 52. 74–75. 158 pls. 8, 26; 13, 1–7; 26, 26–27; Kempchen, M., *Mythologische Themen in der Grabskulptur. Germania Inferior, Germania Superior, Gallia Belgica und Raetia* (1995) 84–86; Lohmann, H., «Ein Canosiner Volutenkrater im Martin von Wagner-Museum», *AA* 1979, 187–213; Müller, F., *Die antiken Odyssee-Illustrationen* (1913) 118–128; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 109–110 *s. v.* «Scilla»; Schauenburg, K., «Skylla oder Tritonin? Zu einer Gruppe canosinischer Askoi», *RM* 87, 1980, 29–56; Schmidt, J., *RE* III A 1 (1927) 647–655 *s. v.* «Skylla 1»; Schefold, *SB* V 343–349; Shepard, K., *The Fish-tailed Monster in Greek and Roman Art* (1940); Studnizcka, F., «‹Skylla› in der mykenischen Kunst», *AM* 31, 1906, 50–52; Timpanaro, S., «De ciri, tonsillis, tolibus, tonsis et de quibusdam aliis rebus», *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 26, 1991, 103–173; Tuchelt, K., «Skylla in einem Tonmodell aus Didyma», *IstMitt* 17, 1967,

2.* AR Drachmen, Hemidrachmen und kle… Nominale, 4. Jh. v. Chr. – *RecGén* 198–199, 2… Taf. 24, 19–22; *SNG* v. Aulock 6845–68… Copenhagen 275; um 364–362 v. Chr. … persischen Satrapen Datamas: *BMC* … 17; *RecGén* 199–200, 21b Taf. 24, 2… Aulock 210. 6850; *SNG* Cop. 276; … trapennamen: *RecGén* 197, 33 Taf… v. Aulock 6855 (vgl. Six 26); … mit Aphlaston vor ihrem Ge… Taf. 22, 5–7; *RecGén* 200, … pl. suppl. O, 6; *SNG* … 6853–6854; *SNG* Co… unter dem persischen … 9–10 Taf. 22, 1–2… 1–11; pl. suppl. O… Cop. 290 (vgl. … auch ohne Ap… 3–4; *RecGé*… suppl. O, … men ste… dar: F… 196–… 216 …

SKYLLA I … 922–955). Enée (→Aineias) et son équi… tient de passer près de S., sur le conseil du … Helenos qui la décrit comme un être au … ain et au torse de belle fille, mais avec … de loups et des queues de dauphin. Il … immense grotte (Verg. *Aen.* 3, … chiens sont bleuâtres et que S. est … mentionne aussi, parmi les fan… qui hantent le vestibule des En… Aid. 6, 286) et évoque S. dont … d'une ceinture de S. au … La tradition de mons… chiens aboyants (S. … (Anaxilas, *PCG* II … qui est mention… (Isidore de Sé… Opp. 4, 4, 39–40). … par Héra… avait été … cher… ations 22, …

1137

A. Skylla avec des têtes de chien sortant de ses épaules et une queue de poisson

1.* Manche de miroir en bronze tarentin. Oxford, Ashm. Mus. 1971.1024 (autrefois à Aldbourne, coll. Bomford). – Haynes, S., *AntK* 14, 1971, 32–36 pl. 13, 1; 14, 7–8. – 1ère moitié du IVe s. av. J.-C. – S., de face, est vêtue d'un court chiton plissé aux longues manches décorées de cercles. De ses épaules sortent deux têtes de chien; deux serpents remplacent les jambes. Elle tend la main dr. et soutient de …n des serpents. Ses cheveux relevés sont soi…ent coiffés.

…ies

… statère, Kyme (Éolide), vers 440–421 av. …y/Hirmer, *GrCoins* pl. 110, 321; Hay… 14, 2. – *Rv.* S. vers la dr. (chignon, chi…s, deux têtes de chien sortant de ses …né de chien à la taille et queue de …dr. sur la hanche, main g. tenant un … d'→Athena.

… Cyzique (Mysie), 2e moitié du Ve … Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, 13 …lon, *Traité* II n° 2714 pl. 175, 39; …35 pl. 14, 1. – *Av.* S. vers. la g. …anches, deux têtes de chien …queue de poisson), tient de la … *Rv.* Carré creux.

… 1ère moitié du IVe s. av. … 1, 35 pl. 14, 4–6; *SNG* Copen…298. – *Rv.* (torse nu, deux protomés de … sortant de ses épaules, et queue de poisson) tient un poisson et un poulpe. *Av.* Tête d'→Apollon.

B. Skylla avec protomés de chien à la ceinture et queue(s) de poisson

1. Skylla nageant

Vases italiotes à figures rouges

5. (= Nephele II **1*** avec bibl., = Phrixos et Helle **26***, = Tritones **120**) Cratère en calice paestan. Naples, Mus. Naz. 82411 (H 3412). De Paestum. – *RVP* 84, 126; 87–88 pl. 45: Astéas (sign.). – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Au-dessous du bélier, de Néphélé et de →Dionysos, S. (queue de poisson, deux protomés de chien), tenant un bâton de la main dr., entre un Triton et un dragon marin, nage au-dessous du bélier portant Phrixos et Hellé.

6.* (= Tritones **76** avec bibl.) Pyxis campanienne. Agrigente, Mus. Reg. C 948. – *LCS* 218 n° 103 pl. 86, 5–6: P. de la Pyxis d'Agrigente. – IVe s. av. J.-C. – Couvercle: S. vers la dr. (protomé de chien et queue de poisson), tendant les deux bras.

7.* Fr. de cratère en cloche apulien. Malibu, Getty Mus. 86.AE.417. – *RVAp* I 168, 26: Black Fury Gr.; *CVA* 5 pl. 268, 1; *Ulisse* 149 n° 2.61. – Vers 375–350 av. J.-C. – S., vers la dr., a le torse et le visage d'une belle jeune femme, deux protomés de chiens, une queue de poisson; elle incline la tête et tient un trident appuyé sur son épaule g. Autour d'elle, dauphin et monstre marin, patte du taureau d'→Europe (I).

Reliefs divers

8.* Intailles scaraboïdes. **a)*** Cristal de roche. Paris, Cab. Méd., Luynes 264. – Boardman, *GGFR* 194. 287 pl. 453; Zazoff, *AG* 145 n. 96 pl. 34, 7; *Ulisse* 148 n° 2.59a. – 3e quart du Ve s. av. J.-C. – S. vers la dr., coiffée d'un cécryphale, le torse couvert d'une courte tunique, avec un protomé de chien et une queue de poisson, tend la main g. en avant. – **b)**

Pâte de verre verte. Berlin, Staatl. Mus. FG 301. – *AGD* II 73 pl. 35, 154; Zazoff, *AG* 145 n. 95 pl. 34, 6; *Ulisse* 148 n° 2.59b. – 3e quart du Ve s. av. J.-C. – Réplique du précédent.

9.* Relief mélien en terre cuite. Londres, BM 67.5–8.673. D'Egine? – Jacobsthal, *ML* 54 pl. 34 n° 71; Higgins, *BMTerracottas* I 62–63 n° 621 pl. 82; *Ulisse* 148 n° 2.58. – Milieu du Ve s. av. J.-C. – S. vers la dr., coiffée d'un cécryphale et vêtue d'une courte tunique, a la main dr. sur la hanche, deux protomés de chien et une queue de poisson.

10.• Rasoir en bronze gravé punique. D'Utique. – Picard, G., *Le monde de Carthage* (1956) pl. 55; Fantar, M., *Eschatologie phénicienne punique* (1970) 22 pl. 19, 1. – Fin du IVe s. av. J.-C.(?) – S. vers la g., avec le torse couvert d'une tunique, un manteau flottant, une tête de chien ou de panthère, une queue de serpent de mer, tend la main dr.

Skylla I 10

Monnaies

11. AE, Skylletion (Bruttium), frappées à Locres, vers 341 av. J.-C. – *SNG* Lloyd 723; *SNG* Copenhagen 1992–1993; *SNG* München 1722; Visonà, P., *SMzbl* 1990, 91–93. – *Rv.* S. vers la g., tenant une massue. *Av.* Tête de jeune homme avec pilos.

12. AR tétradrachmes, Syracuse, vers 412–399 av. J.-C. – Franke/Hirmer pl. 37; Jenkins, G. K., *Coins of Greek Sicily* (1966) 20 pl. 6, e–f. – *Av.* S., en exergue sous un quadrige, un trident sur l'épaule g., tente d'attraper un poisson.

2. Skylla transportant Thétis

13.* (=Achilleus **523**, = Nereides **333** avec bibl., = Poseidon **186**) Frs. d'un cratère attique à f.r. Thessalonique, Mus. Arch. 8.70. D'Olynthe. – Ecole de Meidias, vers 420–410 av. J.-C. – S. avec queue de poisson et chiens, le torse peint en blanc, porte sur son épaule g. →Thetis tenant le bouclier d'Achille, en présence de Poseidon et d'Achille, accompagnée de Néréides, d'Erotes, de monstres marins.

14. (= Nereides **343*** avec bibl., = Mousa, Mousai **116** avec renvois) Péliké apulienne à f.r. Ruvo, Mus. Jatta J 1500. – *RVAp* I 403–404, 43: gr. de Ruvo 423. – Vers 360–350 av. J.-C. – S., avec deux protomés de chien et une queue terminée par une tête de dragon, parée de bracelets, collier, diadème, semble vêtue d'une courte tunique très collante. Elle transporte Thétis ou une Néréide sur les replis de sa queue et se retourne vers elle en lui désignant l'horizon; elle est entourée de Néréides portant les armes d'Achille.

3. Skylla faisant le geste de l'aposkopeuon

Cf. Jucker, I., *Der Gestus des Aposkopein* (1956) 81–83.

Vases italiotes à figures rouges

15.* (= Nereides **462** avec bibl. et renvois, = Peitho **14**, = Kassiepeia **3**) Pélike apulienne. Naples, Mus. Naz. SA 708. D'Armentum ou de Misanello. – *RVAp* II 536, 306: P. des Enfers; *Greci in Occidente. La Magna Grecia nelle coll. del Mus. Naz. di Napoli* (1996) 186–187 n° 13.19. – 330–310 av. J.-C. – S. (incomplète) avec une queue de poisson, trois protomés de chiens, fait un geste d'étonnement. Près d'elle, deux Néréides et →Perseus tuant le monstre. Au-dessus, →Andromeda enchaînée entre Céphée et Cassiopée. En haut, →Aphrodite, Eros, Peitho et personnages en costume oriental.

16.* (= Europe I **74*** avec bibl., = Tritones **119** avec bibl. et renvois) Cratère en calice paestan. Malibu, Getty Mus. 81.AE.78. – *RVP* 85, 129; 92–93 pl. 49: Astéas (sign.). – Vers 340–330 av. J.-C. – S. (inscr. *ΣΚΥΛΑ*), vers la g., a le torse nu, deux protomés de chien, une queue de poisson; elle tient un trident de la main dr. et se retourne vers Europe en levant la main g. dans un geste d'étonnement.

17.* Rhytons plastiques apuliens. **a)** Matera, Mus. Naz. – Bottini, A., *BollArch* 5–6, 1990, 232–234 fig. 5: atelier du P. de Darius. – IVe s. av. J.-C. – S. a le torse peint en blanc et porte un collier. Deux protomés de chien et une queue de poisson. Elle lève la main dr. et tient un poulpe de la g. – **b)*** Ruvo, Mus. Jatta J 1512. – *RVAp* II 614, 76: proche du P. de Darius; Sichtermann, *SlgJatta*, n° 128. – Analogue mais plus grossier; S. a les cheveux hérissés.

Relief de terre cuite

18. Empreinte de sceau sur un peson de métier à tisser. De Herakleа Minoa. – Neutsch, B., *Herakleia-studien, RM* 11. Erg.-H. (1967) 174 n° 2 pl. 40, 1. – S. vers la dr. (chignon, deux têtes de chien, longue queue de poisson enroulée) brandissant une lance.

Monnaies

19.* AR tétradrachme, Akragas (Sicile), vers 420–410 av. J.-C. – Buitron 149 n° 47 fig. 47; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 60, 175; Haynes, *o. c.* **1**, 35 pl. 14, 3; Hanfmann fig. 4. – *Rv.* S., torse nu, cheveux flottants, a deux protomés de chiens munis de nageoires et une queue de poisson; elle lève la main dr. Au-dessus, un crabe. *Av.* Deux aigles avec un lièvre.

20. (= Athena **306***) AR distatères et nomoi. Thourioi, milieu du IVe s. av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 87, 252–253; 88, 254; *SNG* Oxford 939; *Auktion Hess-Leu* 31, 1966, n°s 61–63. – *Av.* Sur le casque d'Athéna, S., avec une seule tête de chien à la ceinture et queue de poisson, regarde au loin; parfois, une lance dans la dr. baissée (Leu n° 62) ou un trident (Kraay/Hirmer). *Rv.* Taureau.

21. AR statère, drachme, Herakleia, vers 350–330 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins*, pl. 89, 257; *SNG* Oxford 633–634; Neutsch, *o. c.* **18**, pl. 3, 2. – *Av.* Sur le casque d'Athéna, S. vers la dr. ou vers la g., brandissant une lance, avec protomé de chien et longue queue de poisson.

Ronde bosse

22.* Manche de miroir en bronze tarentin. Paris, Louvre, Br 1686. – de Ridder, *BrLouvre* n° 1686 pl. 76. – IVe s. av. J.-C. – S. brandit de la main g. un gouvernail et lève la dr. dans le geste de *l'aposkopeuon*.

4. Skylla brandissant une lance

23. AR nomos, Thourioi (Lucanie), vers 340 av. J.-C. – P. ex. Oxford 943–944; *SNG* ANS 1020. – *Av.* Sur le casque d'Athéna, S. avec queue de poisson brandit une lance. *Rv.* Taureau.

5. Skylla brandissant une pierre

24. Mosaïque de galets polychromes. Erétrie, Mus. D'Erétrie. – Themelis, P., *ArchDelt* 25, 1970, 252–253 pl. 217b, c; Salzmann, *Kieselmosaiken* 92 n° 42 pl. 50, 2; 102, 3. – 3e quart du IIIe s. av. J.-C. – Sur un fond noir, S. aux chairs rosées, de face, brandit une pierre jaune de la dr. et tient un gouvernail jaune de la g.; sous sa ceinture jaune, deux protomés de chien brunâtres.

25.* Mosaïque de galets noirs et blancs. Nea Paphos, sous la Maison de Dionysos, *in situ*. – Michaelides, D., *Cypriot Mosaics* (1987) 10 n° 2 pl. 1, 1; Salzmann, *Kieselmosaiken* 126 n° 3 pl. 64, 1. – 1ère moitié du IIIe s. av. J.-C. – S. nageant vers la g., avec deux protomés de chien et une longue queue de serpent de mer, tient un aplustre de la main g. et une pierre (?) dans la dr. levée; au-dessous, un poisson.

26. Sarcophage punique en pierre. Carthage, Mus. 898. 138. De Carthage. – Fantar, *o. c.* **10**, 21, pl. 19, 2 (avec bibl.) – Sur le fronton, S. vers la dr., les deux mains levées, tenant peut-être des pierres, avec trois protomés de chien et une queue de poisson.

27. Moule circulaire en terre cuite. Kerkouane, Mus. De Kerkouane. – Fantar, M., *Africa* 3–4, 1969–70 pl. 5, 1; *idem, o. c.* **10**, 22 pl. 20; *De Carthage à Kairouan*, cat. expos. Paris (1982) 71 n° 76 avec fig. – Milieu du IIIe s. av. J.-C. – S., de face, brandit une pierre de la main dr. et tient un poulpe de la g. Elle a un manteau flottant, de longs cheveux, une ceinture de nageoires d'où sortent deux protomés de chien et deux queues de poisson.

Monnaies

28. AE, Thourioi (Lucanie), milieu du IVe s. av. J.-C. – *SNG* ANS 1183. – *Av.* Sur le casque d'Athéna, S. vers la dr. ou vers la g., jetant une pierre. *Rv.* Taureau.

29.* AR nomos, Herakleia (Lucanie), vers 330 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 89, 258. – *Av.* Sur le casque d'Athéna, S. vers la g. ou vers la dr., jetant une pierre. *Rv.* Héraclès.

30. AR drachme, Tarente, début du IIIe s. av. J.-C. – Ravel, *Vlasto* 1047–1103 pl. 34–35; *SNG* ANS 1314. – *Rv.* Chouette.

6. Skylla jetant un rocher

Reliefs

31. Emblema de coupe en terre cuite, fabrique de Cales. Paris, Cab. Méd., de Ridder 1143. – Pagenstecher, *Calen* 33 n° 18a fig. 12. – Signé L. Gabinio, IVe–IIIe s. av. J.-C. – S., de face, avec ceinture de deux nageoires, trois protomés de chiens dévorant des poissons et un poulpe, deux queues de poisson, a un →Ketos enroulé autour du torse et soulève des deux mains un rocher pour le projeter devant elle.

32.* Emblema en argent partiellement doré, fabriqué en Grande-Grèce. New York, MMA 1981.11.22. – von Bothmer, D., *BullMMA* 42, 1, 1984, 55 n° 95 avec fig. couleur. – IIIe s. av. J.-C. – Motif analogue.

7. Skylla brandissant un gouvernail des deux mains

a) sans marins

Cf. →Tritones (in Etruria) **27•** (couvercle de ciste prénestine).

Mosaïques

33.* (= Poseidon/Neptunus **113**, = Nereides **430b** – avec bibl.) Mosaïque polychrome perdue. D'Acholla, Maison de Neptune, oecus S. – Gozlan, S., *MonPiot* 59, 1974, 123 fig. 48. 58. – Vers 170–180 ap. J.-C. – Dans l'un des médaillons, S. de trois quarts vers la g., regardant vers la dr., avec une ceinture de nageoires et une longue queue de poisson; subsistent deux protomés de chien. Sur la tête de S., deux antennes de crustacé. Au centre de la mosaïque, triomphe de Neptune. Autres médaillons: Erotes, Tritons, Néréides, monstres marins.

34.* Mosaïque noire et blanche. Ostie, Thermes de Neptune, Frigidarium C, *in situ*. – Becatti, G., *Ostia* IV 50–52 n° 71; 313–316 pl. 135. – Vers 139 ap. J.-C. – S., de trois quarts vers la g., brandit des deux mains un gouvernail. Torse nu, elle a une ceinture de trois longues nageoires, deux protomés de chiens et trois longues queues de poisson en forme de tentacules.

35.* Mosaïque polychrome. Alger, Mus. Nat. De Bordj-el-Ksar (Sila), bains. – *Rec. de Constantine* 1905, 6 pl. 1; *InvMos* III n° 246; Reinach, *RépPeint* 212, 4; Dunbabin, *Mosaics* 157 n. 108; 249. – IVe ou Ve s. ap. J.-C. – S., de face, a deux queues de poisson, une ceinture de nageoires, trois protomés de chien; autour, Nereides, Erotes, dauphins.

36. (= Nereides **243** avec bibl., = Oceanus **48***) Mosaïque polychrome fr. Annaba, Mus. D'Hippo Regius, Maison d'Isguntus. – Marec, E., *Libyca* 6, 1958, 114–115 fig. 7–8. – 1ère moitié du IIIe s. ap. J.-C. – Dans les quatre écoinçons, masque d'Okéanos surmonté d'une S. (subsiste la partie inférieure de trois des S.) avec trois protomés de chien et deux queues de poisson symétriques.

Reliefs divers

37. Fr. d'une statue cuirassée. Copenhague, Glypt. I.N. 713. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 389 n° 554; *idem, Portraits romains* I (1961) 62 n° 31 pl. 46. – Epoque d'Auguste. – Sur l'un des lambrequins, S. de trois quarts vers la g. brandissant des deux mains un gouvernail.

38.* Intaille ovale en cornaline. Munich, Münzslg. A 2022. – Waser, 1042 fig. 9; *AGDI* 1 n° 613 pl. 63. – S. a une ceinture de nageoires, deux protomés de chien et deux queues de poisson symétriques.

39.* Casque de parade en bronze argenté. Istanbul, Mus. Arch. 5730. D'une tombe à Bizye (Vize) en Thrace orientale. – Mansel, A. M., *BullInstArchBulg* 13, 1939, 163–164. 174 fig. 201–202; Garbsch, J., *Römische Paraderüstungen* (1978) 62 n° 3 avec bibl.; *Ulisse* 151 n° 2.65. – Début du Ier s. ap. J.-C. – Sur le frontal, S. de face, brandissant des deux mains un gouvernail; elle a une ceinture de nageoires, deux queues de poisson, deux protomés de chiens. Au centre, de grosses mèches ou des vagues semblent sortir sous les nageoires.

Monnaies

40.* AR denier, Sicile, Sextus Pompeius Magnus, 42–40 av. J.-C. – Crawford, *RRC* 511/4 pl. 52. – *Rv.* S., de trois quarts vers la g., a trois protomés de chien et deux queues de poisson enroulées symétriquement. *Av.* Phare de Messana surmonté d'une statue de Neptune (= Poseidon/Neptunus **27***).

b) avec les compagnons d'Ulysse

41.* Peinture monochrome jaune sur fond blanc. Naples, Mus. Naz. 8860 (I 265). De Stabies. – Helbig, *Wandgemälde* n° 1063; Reinach, *RépPeint* 213, 4; Waser fig. 10. – Avant 79 av. J.-C. – Sur la console d'une corniche, S. brandit des deux mains un gouvernail pour assommer les trois marins saisis par les trois protomés de chien.

42.* (= Nereides **469**, = Odysseus **163*** – avec bibl.) Mosaïque noire et blanche. Vatican, Braccio Nuovo. De Rome, Tor Marancio, villa de Munatia Procula et Numisia Procula. – Helbig[4] I n° 462; Hanfmann 257 fig. 3. – Vers 123 ap. J.-C. – S. a de longs cheveux épars, une queue de poisson, une ceinture de nageoires, et brandit des deux mains un gouvernail. Les trois chiens à têtes de dauphin dévorent trois marins. Autour, Ulysse et les Sirènes, Néreide, Eros, dauphins.

43. (= Daidalos **54**, = Odysseus **166** avec bibl. et renvois, = Hero et Leander **10** avec bibl.) Mosaïque polychrome circulaire. Sfax, Mus. Du frigidarium des Grands thermes de Thina. – Baratte, F., *Recherches archéologiques à Haïdra* (1974) 48 fig. 11. – Fin du IIIe s. ap. J.-C. – S. (très endommagée) semble avoir deux protomés de chien, deux queues de poisson, une ceinture de nageoires et semble menacer de son gouvernail le navire d'Ulysse qui passe au premier plan. Autour, Vénus, Héro et Léandre, Néreides et monstres marins; au centre, →Arion.

44. Fr. d'une mosaïque polychrome. Haïdra, fouilles sous la basilique. – Baratte, *o. c.* **43**, 18–21 fig. 7 et 9. – IVe s. ap. J.-C. – Ne subsistent que la tête de S. aux cheveux bleus épars, son bras dr. avec partie du gouvernail et partie du bras g. levé.

Intailles ovales

45.* **a)*** Cornaline. Venise, Mus. Arch. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 118 pl. 77, 3. – La queue de S. s'enroule autour du marin qu'elle assomme; un des chiens la regarde. – **b)*** Cornaline. Genève, Mus. 7175. – Vollenweider, *o. c.*, 95 pl. 77, 3. – Semblable. En plus, deux chiens mordent l'homme. – **c)** Pâte de verre vert à veines bleues. Munich, Münzslg. 97. 140. – *AGD* I 3, 175 n° 3249 pl. 312. – Epoque romaine impériale. – **d)*** Niccolo. Copenhague, Mus. Thorv. I. 755. – Fossing, *Thorv-Gems* 147 n° 917 pl. 12. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – S. a deux queues qui étouffent deux marins. – **e)** Aquileia, Mus. Naz. 25150. – Sena Chiesa, *GA* 281 n° 749 pl. 38. – Subsistent seulement la tête et le gouvernail de S., la tête d'un marin.

8. Skylla brandissant un gouvernail d'une seule main

46. Hydrie à f. r. campanienne, BM F 218. – *LCS* 345. 852 pl. 134, 2: Valencia gr.; Waser 1046 fig. 12. – IVe s. av. J.-C. – S. vers la dr., avec une seule tête de chien et nageoire, brandissant un gouvernail de la main dr., un poulpe de la g.

47.* (= Odysseia **4*** avec bibl. et renvoi) Torse d'une statue cuirassée en marbre, représentant l'Odyssée. Athènes, Agora S 2039. De l'Agora, angle sud-ouest de la stoa d'Attale. – Signée par Jason l'Athénien, début du IIe s. ap. J.-C. – Sur la cuirasse en relief, S. de face, la main dr. levée tenant le manche du gouvernail brisé qui gît devant elle, la g. baissée sur la tête d'un chien. Elle a de longs cheveux, une ceinture de nageoires et deux protomés de chien.

48.* Trapézophore en marbre blanc. Naples, Mus. Naz. 6672. – *Ulisse* 153 n° 2.67 avec bibl. – Epoque romaine. – S. brandissant de la main dr. un gouvernail (brisé) et posant la g. sur la tête d'un des chiens. Elle a de longs cheveux bouclés, une ceinture de nageoires, trois protomés de chien, deux très longues queues de poisson étouffant des marins. De l'autre côté, Centaure et Eros.

49.* Deux chapiteaux de marbre en haut relief. Des fouilles de la soi-disant «église byzantine» à Magnésie du Méandre. – Bingöl 418–423 pl. 89–90. – Epoque romaine. – S., aux longs cheveux, encadrée par deux Tritons, est de face, brandissant un gouvernail de la main dr.; son corps se termine par une ceinture de nageoires avec deux protomés de chien, sans queue de poisson. Autour de S., haut du corps de quatre hommes beaucoup plus petits. Sur les côtés du chapiteau, Tritons portant des Néréides. Selon Bingöl, épisode des Argonautes.

50.* Gourdes à reliefs apuliennes en terre cuite. **a)** Bari, Mus. Arch. 1714. Proviendrait de Rutigliano. – Wuilleumier, P., *Trésor de Tarente* (1930) 113 n° V, 8c pl. 13, 6. – **b)*** Naples, Mus. Naz. 16270. Proviendrait de Canosa. – Levi, A., *Catalogo Terrecotte Napoli* (1925) 68 n° 287 fig. 63; *The Western Greeks*. Cat. expos. Venise (1996) n° 345. – IVe s. av. J.-C. – S. de face, les cheveux épars, brandissant de la main dr. un gouvernail, la g. sur la tête d'un des chiens. De la ceinture de nageoires en forme de coquille sortent trois protomés de chiens; celui du centre dévore un poulpe. Les deux queues

de poisson enroulées symétriquement se terminent en têtes de dragon. Au-dessous, un poisson.

9. Skylla arrachant un marin du navire d'Ulysse

Mosaïque

51.* Perugia, Mus. Naz. 148650. De Gubbio. – *Ulisse* 188–193. 238 n° 4.1. – Fin du IIe s./début du Ier s. av. J.-C.

Reliefs

52.* Modèle en terre cuite. Didymes, dépôt des fouilles. De Didymes. – Tuchelt 173–179 pl. 17; *Ulisse* 151 n° 2.64. – IIe s. av. J.-C. – S., de face, arrache de la main g. un marin du navire; elle tient de la dr. un gouvernail. Elle a une ceinture de nageoires, trois(?) protomés de chien dévorant des marins.

53.• Médaillon d'applique à reliefs en terre cuite. Vienne, Mus. Arch. De Sainte-Colombe. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 48 fig. 58; Conticello/Andreae, *Skulpturen* 85 fig. 1. – IIe s. ap. J.-C. – S. vers la g. saisit de la main dr. un marin sur la proue du navire et tient un gouvernail de la g. Elle a une ceinture de nageoires, trois protomés de chien dévorant des marins, deux queues de poisson. A. g., sur le navire, Ulysse la menace de sa lance.



Skylla I 53

54.* Patère en bronze. Londres, BM BR 882. De la villa romaine de la Pisanella, près de Boscoreale. – *Pompei, Leben und Kunst.* Cat. expos. Essen (1973) 103 n° 92; Conticello/Andreae, *Skulpturen* 85 fig. 34; Andreae/Conticello, *Skylla* 18 pl. 22, 45; Buitron 146. 151–152 n° 52. – Ier s. av. J.-C., antérieur à 79. – S. vers la dr., la main dr. levée, arrache de la g. un marin de la proue du navire. Elle a une ceinture de nageoires, trois protomés de chien: deux mordent deux marins nageant, le troisième attaque l'homme saisi par S. Deux queues de poisson s'enroulent presque symétriquement, un quatrième homme est saisi par la queue de g.

55.* Miroirs à couvercle. **a)*** Berlin, Staatl. Mus. M.I. 8391. Proviendrait d'Erétrie. – Züchner, *Klappspiegel* 57 KS 78; 140 fig. 212; 212 fig. 120; *Ulisse* 150 n° 2.62. – Vers 275 av. J.-C. – S., de face, saisit de la main g. un marin par les cheveux, tandis qu'elle le menace de sa dr. levée. Elle a des cheveux relevés, deux longues ailes de type chauve-souris ou feuille d'acanthe, une ceinture de nageoires et trois protomés de chien, dont deux mordent le marin. Au-dessous, vagues stylisées. – **b)** Travail ionien. Saint-Pétersbourg, Ermitage 643D. D'une tombe de Kourgan Artjuchow (Taman). – Stephani, L., *CRPétersb* 1880, 19 n° 6580, Atlas pl. 3, 13; Reinach, *RépRel* III 495, 3; Züchner, *Klappspiegel* 56–57 KS 77. – Vers 275 av. J.-C. – Analogue mais incomplet.

56.* AE contorniate, Rome 356–394 ap. J.-C. – Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* I n°s 27. 35–36. 39. 73. 179. 359–360. 367–368. 382. 384. 390 pls. 9, 3–6; 12, 5–8; 13, 4–8; 25, 5–6; 63, 9–65, 5; 146, 2–149, 11; 153, 4–154, 7; 159, 6; 160, 9–10; 161, 1–2; 162, 6–10; 163, 1; II 156–157. – *Rv.* S. vers la g., un gouvernail sur l'épaule, arrache un marin du navire, tandis que deux autres sont dévorés par les protomés de chien. Ulysse la menace de sa lance. A. dr., le figuier de Charibde. *Av.* Alexandre, Roma, Néron ou Trajan. – Le dessin du recueil Dal Pozzo, Windsor Castle, Fol. 55, n° 8609 (Vermeule, C. C., *The Dal Pozzo-Albani Drawings at Windsor Castle* [1966] 41. 133 fig. 154; Conticello/Andreae, *Skulpturen* 84 fig. 35; Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* II 157 pl. 257, 4) ne copie pas un relief, mais représente en réalité l'agrandissement d'un contorniate.

56bis = 63 (reproduction d'un groupe statuaire sur des monnaies de Tarse).

Groupes statuaires en marbre, incomplets

57.* Fragments d'un groupe colossal de S. et du navire d'Ulysse. Sperlonga, Mus. Naz. Provenant de la ‹grotte de Tibère› à Sperlonga. – Conticello/Andreae, *Skulpturen* 28–36. 40–52. 81–87 avec bibl. ant.; Conticello, B., dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano, Studi . . . A. Adriani* III (1984) 611–623 pl. 86–90; Andreae/Conticello, *Skylla* [trad. italienne: *PP* 42, 1987, 363–394]; Andreae, B., *Praetorium Speluncae. Tiberius und Ovid in Sperlonga, AbhMainz* 1994, 12 (1994) 83–105. 148–149; *Ulisse* 280–315. 364 n° 5.16 (reconstruction par V. Moriello et S. Bertolin sous la supervision de B. Conticello et B. Andreae); Himmelmann, N., *Sperlonga. Die homerischen Gruppen und ihre Bildquellen* (1996) 28–34. 116 pl. 8–9. – Selon Andreae, 1er quart du Ier s. ap. J.-C. d'après un original rhodien de la 1ère moitié du IIe s. av. J.-C. (= **88**). – Subsistent une partie de la poupe du navire d'Ulysse, les deux queues de S. étouffant des marins, les restes de six marins et de six protomés de chien; S. saisissait un marin par la tête.

57a) Torse en marbre, fr. Afyon, Mus. Arch. 1875. D'Iscehissar. – Ier s. ap. J.-C. – *Ulisse* 290–291 fig. 7–9; 362–363 n° 5.14. – Torse de S. nue, utilisé par Andreae/Conticello dans la reconstruction du groupe de Sperlonga (**57**).

58.* Fragments de deux groupes. Tivoli, Villa Hadriana, Antiquarium. De l'Euripos de la Villa Hadriana. – *Ulisse* 342–345. 372–373 n° 5.23; 375 n° 5.26 avec bibl. – Epoque d'Hadrien, d'après un original du milieu du IIe s. av. J.-C. – Subsistent le torse de S., des queues de poisson et des fragments des chiens et des compagnons d'Ulysse. – Fragments de diverses répliques de ce groupe: Conticello/Andreae, *Skulpturen* 80–81 n. 48; *Ulisse* 374 n°s 5.24–5.25.

59.* Fr. d'un petit groupe décorant une fontaine. Oxford, Ashm. Mus., Michaelis 33. – Andreae/Conticello, *Skylla* 6 pl. 26, 56. 58–59; Buitron 147. 152 n° 53. – Ier ou IIe s. ap. J.-C. – Subsistent la ceinture de nageoires, restes de trois chiens dévorant trois marins et, à l'arrière, deux queues de poisson.

60. (= Tritones **23*** avec bibl.) Fr. d'un groupe. Ostie, Mus. Ostiense 183. D'Ostie, environs du nymphée à l'ouest du théâtre. – *Ulisse* 153 n° 2.68 avec bibl. – 1ère moitié du IIe s. ap. J.-C. – Subsistent le torse nu de S. et la tête à l'expression pathétique, aux longs cheveux épars.

61. Fr. d'un groupe. Castel Gandolfo, Villa Barberini, Antiquarium 36412. Du Ninfeo Bergantino de la Villa de Domitien. – Balland, A., *MEFRA* 79, 1957, 486–495 fig. 27–29; *Ulisse* 333 fig. 3; 339–341 fig. 13–14; 371 n° 5.21 avec bibl. – Epoque de Domitien (81–96 ap. J.-C.). – Subsistent la ceinture de nageoires, le début de deux queues et de trois protomés de chiens.

62. *Vacat.*

63.* (= Thalassa **15**) Monnaies, AE, Tarse (Cilicie), Caracalla (198–217 ap. J.-C.). – *SNG* v. Aulock 6016; *SNG* Levante 1045; *SNG* Levante suppl. 265. – *Rv.* Selon Levante, statue de S. au-dessus d'un nymphée. – *Cf. SNG* Levante 1125 (Gordien III): statue de S. sans le nymphée.

10. Skylla avec un gouvernail sur l'épaule

64. Amphore lucanienne à f. r. Coll. privée (Suisse), autrefois Bâle, *MuM.* – *LCS Suppl. 3*, 375, d pl. 5, 1–3: atelier du P. de Locres. – Début du IVe s. av. J.-C. – Col: S. vers la g., gouvernail sur l'épaule g., main dr. levée, deux protomés de chien, queue de poisson, face à un hippocampe.

65. (= Dionysos **684**, = Midas **41** avec bibl.) Amphore lucanienne à f. r. Palerme, Mus. Reg. 2170 (2552). D'Agrigente. – *LCS* 74, 376: P. de Locres. – Vers 380–360 av. J.-C. – Sous les anses S. (même type que **64**, seulement un protomé) et un hippocampe.

66. Fragments d'applique en terre cuite dorée. Tarente, Mus. Naz. 3493. De Tarente, tombe à Masseria Tesoro. – Lullies, R., *Vergoldete Terrakotta-Appliken aus Tarent, RM* 7. Erg.-H. (1962) 76 pl. 18, 6. – Même type que **68** sans les ailes(?).

67. Lampes de terre cuite à bec en cœur. Tunis, Bardo. De Bulla Regia. – *Cat. Mus. Alaoui* (1897) n° 165. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Buste de S. soulevant ses cheveux de la main dr.

68.* Applique en bronze. Athènes, Mus. Nat. Kar. 82. De Dodone. – Carapanos, C., *Dodone et ses ruines* I (1878) 35 n° 19 pl. 18, 1. – IVe s. av. J.-C.? – S. a un gouvernail sur l'épaule g. et lève la main dr. Elle a deux ailes de type chauve-souris, une ceinture de nageoires, deux protomés de chiens et deux queues de poisson.

11. Skylla brandissant une épée

69.* Cratère en cloche béotien à f. r. Paris, Louvre CA 1341. – Ure, A. D., *AJA* 57, 1953, 246 pl. 67, 6; *CVA* 17 pl. 44, 3; 45, 1 (1167–1168). – Vers 430 av. J.-C. – S. vers la dr., brandissant une épée de la main dr., les cheveux courts serrés par un bandeau, avec deux protomés de chien et une queue de serpent de mer.

70.* Gourdes apuliennes (?) à reliefs en terre cuite. **a)** Paris, Cab. Méd., ex-coll. Durand. – *MonInst* 3, pl. 52, 1. – **b)*** Carlsruhe, Bad. Landesmus. B 659. – *CVA* 2, pl. 86, 4; Hafner, G., *AA* 1939, 466 fig. 12. – IVe s. av. J.-C. – S., de face, brandit une courte épée de la main dr., le fourreau de la g. Elle a de longs cheveux épars, un collier, une courte ceinture de nageoires et deux courtes nageoires au-dessous des deux protomés de chien, deux queues de poisson terminées par des têtes de dragon; au-dessous, deux dauphins affrontés.

71.* Intaille sur un scarabée étrusque en cornaline. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 194. – Boosen 16 n° 8; *AGOe* I pl. 11 n° 48. – 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – S. vers. la dr., brandissant une épée, les cheveux relevés par un bandeau, avec un protomé de chien et une queue de poisson.

72.* (= Nereides **192** *(couv.)* avec bibl., = Mercurius **237**, = Zeus/Iuppiter **422** *(ciste)* avec renvoi) Couvercle d'une ciste prénestine gravée en bronze. Palestrina, Mus. Naz. 1496 (13144). – *CPI* n° 46 pl. 196. 200; Boosen 14 n° 3. – 2e moitié du IV^{2} s. av. J.-C. – S. vers la g., avec deux protomés de chien et une queue de poisson.

12. Skylla avec des attributs variés

73.* Askoi apuliens à f. r. ou polychromes, à décor plastique. Fabrique de Canosa. – Oliver, A., *AntK* 5e Beiheft (1968) 11–12; Schauenburg 29–56. – Début du IIIe s. av. J.-C. – Une S. plastique remplace l'anse; elle est tournée vers l'embouchure. Exemples: **a)** Boston, MFA 1899.541. – *Greek Gods and Heroes* (1969) 41 fig. 27; Schauenburg 30 n° 3 pl. 12, 1–2. – S. a deux protomés de chien, une longue et mince queue de poisson. Son torse est nu, sa tête couverte d'un voile, avec des boucles d'oreilles; elle tient une patère et une oenochoé. – **b)*** Carlsruhe, Bad. Landesmus. B656. – *CVA* pl. 86, 6; Schauenburg 30 n° 6 pl. 13, 1–2; 14, 3. – S. a trois protomés de chiens, deux «ailes» coquillées, une longue queue de poisson. – **c)** Londres, BM D 203. Proviendrait de Bolsena. – *CVA* 4 pl. 17, 3; Schauenburg 30 n° 9 pl. 15, 2. – S. a trois protomés de chien, une longue queue de poisson et porte un bonnet phrygien rouge. – **d)** Mannheim, Reiß-Mus. Cg 230. – *CVA* pl. 45, 3–4; Schauenburg 30 n° 10 pl. 16, 1–2. – **e)** Suisse, coll. privée. – Schauen-

burg, K., *JdI* 109, 1994, 119–121 fig. 4. – S. a deux protomés de chien, une longue queue de poisson et tient de la main dr. un aryballe, de la g. une patère. – **f)** Autrefois New York, Great Neck, coll. Pomerance. – Bothmer, B. V. *et al.*, *The Pomerance Collection of Ancient Art*, cat. expos. (1966) 100–101 n° 117 avec fig.; *Sotheby's* (New York), 2. 12. 1988, n° 109; Schauenburg 30 n° 13 pl. 18, 2. – S. a trois protomés de chien, avec deux ailerons au-dessous, et une queue de poisson. Elle lève les bras et tient un poisson (?) dans la main g. Elle a un bonnet phrygien rouge.

13. Représentations incomplètes

74.* Fragments d'un groupe colossal en marbre blanc. Londres, BM 1542. Provenant d'un mausolée à Bargylia (Carie). – Waser 1057 fig. 21; Waywell, G. B., «The Skylla Monument from Bargylia: its Sculptural Remains», dans *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie Berlin 1988* (1990) 386–388 pl. 58, 3. – Rhodien, IIIe s. av. J.-C. (?) – Subsistent le torse de S. et les restes de trois protomés de chien; l'un d'eux se retourne vers S. La statue était placée au sommet du mausolée.

C. Skylla avec deux queues de poisson et une ceinture de nageoires, sans chiens

Ce type semble apparaître essentiellement dans l'art étrusque. Pour la liste complète des monuments étrusques représentant S., voir Boosen 5–63. Seuls quelques exemples sont cités ici:

Reliefs

1. Skylla jetant un rocher

75.* Stèle funéraire en grès, Bologne, Mus. Civ. De Felsina. – Boosen II a 3 pl. 3, 3. – Vers 420–390 av. J.-C. – Pas de nageoires, queues terminées en têtes de dragons.

2. Skylla jetant une pierre

76.* Sarcophage en calcaire. Berlin, Staatl. Mus. Sk 1264. De Chiusi. – Herbig, *EtrSark* n° 4 pl. 45; III b 23 pl. 29, 11. – 2e moitié du IIIe s. av. J.-C. – S. ailée entre deux monstres ailés à tête de panthère.

3. Skylla tenant un gouvernail sur l'épaule

77. (= Charon/Charu(n) **112*** avec bibl.) Relief en stuc. Cerveteri, Tombe des Reliefs, *in situ*. – Boosen 20–21 III a 2 pl. 4, 5. – Fin IVe–début IIIe s. av. J.-C. – S. (barbe) vêtue d'une courte tunique, avec deux queues symétriques. Près d'elle, Cerbère (→Kerberos).

4. Skylla brandissant un gouvernail des deux mains

78. Sarcophage en nenfro. Tarquinia, Mus. Naz. 1420. – Herbig, *EtrSark* n° 109 pl. 28b; III b 12 pl. 7, 10. – IIe s. av. J.-C. – Deux très larges queues sinueuses.

5. Skylla tenant une torche

79.* (= Cacu **3** avec renvoi [face princ.]) Urne en albâtre. Florence, Mus. Arch. 74233. De la tombe Purni près de Citta di Castello. – Boosen 25 III b 10 pl. 7, 9. – 2e moitié du IIe s. av. J.-C. – Côté dr.: S. avec deux queues enroulées asymétriquement. Une seule torche.

6. Skylla tenant deux torches

80. Urne en terre cuite. Orvieto, Mus. Faina. – Boosen 21 III a 4 pl. 5, 6. – IIe s. av. J.-C. – S. est ailée, a deux queues symétriques terminées par des têtes de dragon et tient deux torches.

7. Skylla tenant deux ancres

81.* Urnes en terre cuite. Chiusi, Mus. Civ. 949*; Palerme, Mus. Reg. 5972; Copenhague, Glypt. H 309; Florence, Mus. Arch. 5553–5554. – Boosen 23 III b 5 pl. 6, 7. – S. est ailée, avec deux queues symétriques.

8. Skylla se défendant contre Héraclès

82. (=Herakles/Hercle **319*** avec bibl.) Terminaison de candélabre étrusque en terre cuite. Florence, Coll. Terrosi. De la Tomba dei Calisna Sepu près de Monteriggioni. Début du Ier s. av. J.-C. – Hercle saisit par ses longs cheveux S. qui lève la main dr., la g. sur la hanche. Elle a une ceinture de nageoires, deux queues de poisson qui s'enroulent autour des jambes du héros.

D. Skylla représentée comme une jeune femme, avec Glaukos

Peintures

83. (= Glaukos I **4•** avec bibl.) Localisation inconnue. De la Villa Adriana à Tivoli. – IIe s. ap. J.-C. (?) ou faux moderne? – Glaukos surgit des eaux vers la g., et tend une main suppliante vers une jeune femme à demi nue (S.?) debout sur le rivage.

84. (= Glaukos I **5** avec bibl.) Autrefois Brocklesby Park, Mus. Worsleyanum. – Cette peinture serait un faux (→Glaukos I **5**). – Glaukos semble supplier une jeune femme à demi nue (S.?) debout sur la rive.

E. Monuments disparus

85. Tableau peint par Androcyde de Cyzique (à Cyzique?) entre 420 et 370 av. J.-C. – Plut. *conv. sept. sap.* 4, 2, 3; 4, 4, 2; Athen. 8, 341a; Reinach, *RecMilliet* 244 n° 303 a–b; 304. – S. était entourée de poissons peints de manière très réaliste.

86. Tableau peint en Grèce par Nikomachos de Thèbes, fils et élève d'Aristeides, sans doute entre 370 et 320 av. J.-C., puis transporté à Rome et exposé, à l'époque de Pline, dans le Temple de la Paix (Plin. *nat.* 35, 109). Non décrit. *Cf.* Reinach, *RecMilliet* 268–270 n° 342.

87. Tableau peint par Phalerion. Localisation et époque inconnues. Plin. *nat.* 35, 143. On ne sait s'il représentait S. ou →Skylla II.

88. Statue en bronze, autrefois sur la spina de l'hippodrome de Constantinople. Détruite par les Croisés après le sac de Constantinople en 1204. – *Anth. Pal.* 9, 755; 11, 271; *Patria Konstantinoupoleos* (ed. Preger) 190, 10; Niketas Choniates (ed. van Dieten) 651, 27–31. – Giglioli, G. Q., «La Scilla di bronzo e le altre statue della spina dell'ippodromo di Costantinopoli», *ArchCl* 6, 1954, 100–112; Becatti, G., *La colonna coclide istoriata* (1960) 200–203; Conticello/Andreae, *Skulpturen* 83–84; Andreae/Conticello, *Skylla* 24–26. 42–43. – Selon Andreae, original rhodien de la 1ère moitié du 2e s. av. J.-C., modèle du groupe de Sperlonga (**57**). – Représentations: **a)** Dessin d'après un relief perdu de la colonne d'Arcadius à Constantinople: représentation de la spina avec S., incorrect. – Giglioli, *o.c.* pl. 23, 3–24; Becatti, *o.c.* pl. 75c. – **b)** Gemme d'agate. Istanbul, Mus. Arch. 4014. De Diyarbakır. – *The Anatolian Civilisations* II. cat. expos. Istanbul (1983) 199 n° C. 100; *Ulisse* 365 n° 5.17. – Epoque byzantine. – Représentation de l'hippodrome avec S. schématique sur la spina.

COMMENTAIRE

Aucune figuration du «monstre aux six cous» de l'Odyssée ne semble avoir subsisté bien qu'il ait été rapproché de celui d'une pyxide étrusque (Boosen 13 pl. 1, fig. 1; →Odysseus/Uthuze **61** avec bibl.). Quant aux représentations de S. sous sa forme initiale de jeune fille, on n'en connaît que deux, toutes deux disparues et d'authenticité douteuse (**83–84**).

Type A. Un manche de miroir (**1**) et quelques monnaies (**2–4**), du Ve s. et de la première moitié du IVe s. av. J.-C., montrent S. comme une jeune femme vêtue d'un chiton (**1–3**), dont le torse finit par une (**2–4**) ou deux (**1**) queues de poisson. Deux têtes de chien sortent de ses épaules, avec parfois un protomé de chien à la ceinture (**2**).

Type B. Le type «canonique» est celui de S. sous la forme d'une belle jeune femme, avec une ceinture de têtes ou de protomés de chien (**1–74**), dont le corps se termine généralement par une seule queue ou deux (**27. 31–32. 35–36. 38–40. 43. 45d. 48. 50. 53–54. 57. 59. 61. 66. 68. 70**) ou trois queues de poisson (**34**), très rarement finissant en tête de dragon (**14. 50. 66. 70**). La jonction entre le torse féminin, les chiens dont le nombre varie de un à trois et la queue de poisson est généralement dissimulée par une ceinture de nageoires, que l'imagination des artistes a parfois transformée en pagne de feuilles (**32. 34. 39. 41. 42. 48**) ou en coquille (**50 a–b**). Sur quelques monuments de la 2e moitié du IVe et du Ve av. J.-C., S. est vêtue d'une courte tunique (**8–10. 14**) et elle est parfois coiffée d'un cécryphale (**8–9**) alors que, généralement, son torse est nu et ses cheveux flottent librement. Lorsqu'elle figure dans une scène pacifique, elle porte parfois des bijoux: diadème, collier, bracelets (**14. 17**). Sur deux boîtes à miroir et une applique de bronze du IVe ou du IIIe s. av. J.-C., S. est munie d'ailes de chauve-souris (**55a–b. 68**).

Son attribut le plus fréquent est le gouvernail. Elle le porte parfois sur l'épaule (**51–52. 58. 64–68**) mais surtout le brandit des deux mains (**33–45**) ou, plus rarement, d'une seule main (**46–49**), pour assommer les marins qui passent à sa portée (**41. 42. 45. 48**) et sont dévorés par les chiens. Plus rarement, elle porte un trident (**7. 12. 16**), darde une lance (**23**), lance des pierres (**24–30**) ou un rocher (**31. 32**), brandit une épée (**69–72**). Sur les askoi à décor plastique (**73**), S. arbore des ornements ou des attributs inhabituels: voile, patère et oenochoé (**73a**), ailes coquillées ou ailerons (**73b. f**), bonnet phrygien (**73c. f**), aryballe et patère (**73e**).

S. apparaît dans deux types de scènes mythologiques: l'attaque dramatique du navire d'Ulysse, dont elle arrache un ou plusieurs marins (**51–57**) qu'elle assomme et que ses chiens dévorent (**41. 42. 45. 48. 59**); les cortèges marins (**72**) où elle transporte aimablement Thétis avec les armes d'Achille (**13–14**), assiste à l'enlèvement d'Europe (**7. 11. 16**), à la fuite de Phrixos et Hellé (**5**). Ces charmantes scènes ne figurent que sur des vases à figures rouges attiques ou italiotes de la fin du Ve ou du IVe siècle av. J.-C., tandis que les épisodes de l'Odyssée datent surtout des époques hellénistique et romaine.

Il est souvent difficile de distinguer le sens du geste de S. lorsqu'elle lève une main: étonnement (**15. 17**) ou recherche d'une future victime (**19**)? Motif décoratif bien-aimé des artistes, S. a fait, entre autres, l'ornement de nymphées (**57. 59–61. 63**) et de mosaïques à décor marin (**33–36. 42–44**) mais aussi de monuments (**26. 74**) ou de mobilier (**73**) funéraires.

Type C: Dans l'art étrusque, S. est représentée avec un torse féminin, généralement une ceinture de nageoires, et deux queues de poisson. Les protomés de chiens sont absent et S. apparaît seule, sans contexte mythologique, sauf pour l'unique représentation de S. se défendant contre Herakles/Hercle (**82**). Elle est parfois vêtue (**77**) ou ailée (**76. 80–81**). Elle figure toujours sur des monuments funéraires: tombe (**77**), stèle (**75**), sarcophages (**76. 78**) ou urnes (**79–81**).

MARIE-ODILE JENTEL

SMYRNA I

(*Σμύρνα, Σμύρνη*, Smyrna) Amazone, Gründerin und Eponyme der Stadt Smyrna (Strabon 11, 5, 4 p. 505; 12, 3, 21 p. 550 = Ephor., *FGrH* 70 F 114a).

BIBLIOGRAPHIE: Klose, D. O. A., *Die Münzprägung von Smyrna in der römischen Kaiserzeit* (1987); Pick, B., «Die tempeltragenden Gottheiten und die Darstellung der Neokorie auf Münzen», *OeJh* 7, 1904, 2–6. 16–24; Saletti, C., *EAA*

VII (1966) 378 *s. v.* «Smyrna»; Türk, G., *RE* III A 1 (1927) 727–728 *s. v.* «Smyrna 1»; Waser, O., *ML* IV (1909–15) 1087–1090 *s. v.* «Smyrna 1».

KATALOG

Bronzemünzen von Smyrna (wenn nicht anders angegeben)

I. Smyrna allein

A. Büste

Smyrna immer mit Mauerkrone und Chlamys.

1. 2.–3. Jh. n. Chr. – Klose 163–166 Nr. 6. 9. 16–18. 23 Taf. 9, V 1. 5. – Vs.: S. nach r. mit Bipennis über Schulter. *ΣMYPNA*. Rs.: Löwe oder Greif.

2.* 2.–3. Jh. n. Chr. – Klose 162–169 Nr. 1–3. 5. 10–15. 24–26. 27–46 Taf. 9, V 6–17. – Vs.: Wie **1**, nach l. *ΣMYPNA*. Rs.: Verschiedene Typen.

3. 2.–3. Jh. n. Chr. – Klose 163–164. 166 Nr. 4. 7–8. 19–22 Taf. 9, V 2–4; 183 Nr. 7 Taf. 11, V 2. – Vs.: S. nach r. *ΣMYPNA*. Rs.: Nemesis oder Löwe oder Greif.

4. Strategos Theudianos, um 147–148 n. Chr. – Klose 183 Nr. 1–6 Taf. 11, V 1. – Vs.: S. nach l. Rs.: Löwe oder Greif.

B. Ganzgestaltig

1. Nach l. stehend

5. (= Amazones **697***) Zeit des Domitian (81–96 n. Chr.). – Klose 139–140 Nr. 7–22 Taf. 5, R 4–18; 152 Nr. 19 Taf. 8, R 14. – Rs.: S. nach l., die Rechte auf Speer gestützt und in der Linken Bipennis haltend. Vs.: Büste der Kybele.

6. (= Amazones **700***) 2.–3. Jh. n. Chr. und Strategos M. Aur. Philetos Hippikos und M. Aur. Sextus für Gallienus (253–268 n. Chr.). – Klose 152 Nr. 20–23 Taf. 8, R 15–18; 189 Nr. 1–2 Taf. 13, R 1–2; 192–193 Nr. 13–14 Taf. 14, R 13–14; 316 Nr. 1 Taf. 55, R 1; 325 Nr. 5 Taf. 57, R 5. – Rs.: S., in der vorgestreckten Rechten Phiale und in der Linken Bipennis und Pelta haltend, zu ihren Füßen l. Prora. Vs.: Büste des Zeus Akraios oder der Asia.

7. (= Amazones **705***) Strategos Ti. Cl. Kretarios für Caracalla, Geta und Julia Domna, 212–215 n. Chr. – Klose 278 Nr. 35 Taf. 45, R 35; 287 Nr. 17–21 Taf. 47, R 17–21; 294–295 Nr. 19–20 Taf. 49, R 19–20. – Rs.: S. auf der vorgestreckten Rechten Nikestatuette und in der Linken Bipennis und Pelta haltend, zu ihren Füßen l. Prora.

8. Homonoia von Smyrna mit Pergamon, Strategos M. Aur. Geminus für Caracalla, 213–216 n. Chr. – Klose 343 Nr. 16–17 Taf. 62, R 15–16. – Rs.: S. auf der vorgestreckten Rechten Asklepiosstatuette von Pergamon und in der Linken Bipennis und Pelta haltend.

9.* Homonoia von Smyrna mit Pergamon, Strategos M. Aur. Geminus für Caracalla, 213–216 n. Chr. – Klose 343–344 Nr. 19 Taf. 62, R 18. – Rs.: Wie auf **8**, aber l. zu Füßen der S. Prora.

10.* Strategos C. Cl. Diogenes für Julia Maesa (218–222 n. Chr.), Strategos M. Aur. Mindius Antiochos und C. Cl. Diogenes für Julia Mamaea (222–235 n. Chr.), Strategos M. Aur. Publius Proklianos für Maximinus Thrax (236–238 n. Chr.), Strategos Cl. Rufinus Sophistes für Tranquillina (241 und 243 n. Chr.) und Strategos Aph... Epiktetos für Philippus Arabs (244–249 n. Chr.); Strategos M. Aur. Sextus für Gallienus und Salonina, 260–268 n. Chr. – Klose 194 Nr. 1 Taf. 14, R 1; 296 Nr. 1 Taf. 49, R 1; 300–301 Nr. 1–3. 5 Taf. 51, R 1–2. 4; 303–304 Nr. 3 Taf. 51, R 3; 310 Nr. 1–3 Taf. 53, R 1–3; 321–322 Nr. 36–50 Taf. 56, R 1–6; 325 Nr. 1–4 Taf. 57, R 1–4. – Rs.: S. auf der vorgestreckten Rechten Tempel und in der Linken Bipennis und Pelta haltend, zu ihren Füßen l. Prora. Vs.: Büste der Kaiserin, des Kaisers oder der Asia.

11.* Strategos M. Aur. Philetos Hippikos für Valerian I. und Gallienus, 253–260 n. Chr., und Strategos M. Aur. Sextus unter Gallienus, 260–268 n. Chr. – Klose 315 Nr. 5 Taf. 55, R 5; 316 Nr. 2 Taf. 55, R 2; 326 Nr. 6 Taf. 57, R 6. – Rs.: S. in der vorgestreckten Rechten Phiale und in der Linken Bipennis und Pelta haltend.

2. Nach l. sitzend

a) Thronend

12. (= Amazones **704***) Proconsul L. Mestrius Florus für Domitian, 88–89 n. Chr., und Strategos Cl. Proklos Sophistes für Mark Aurel, 161–169 n. Chr. – Klose 145 Nr. 74 Taf. 6, R 64; 238–239 Nr. 4–9 Taf. 29, R 4–9; 258 Nr. 15–17 Taf. 40, R 15–17. – Rs.: S. auf der vorgestreckten Rechten Tempel und in der Linken Bipennis haltend. Vs.: Büste der Asia oder des Kaisers.

13.* Faustina I., um 138–147 n. Chr. – Klose 256–257 Nr. 1–12 Taf. 39, R 1–10. – Rs.: S. auf der vorgestreckten Rechten Phiale haltend und die Linke auf Pelta gestützt.

14. Strategos Cl. Proklos Sophistes für Mark Aurel, 161–169 n. Chr. – Klose 186 Nr. 9 Taf. 12, R 8. – Rs.: S. auf der vorgestreckten Rechten Phiale und in der Linken Bipennis haltend, die Linke auf Pelta gestützt.

15. Strategos P. Ael. Arizelos für Commodus, 175–177 n. Chr. – Klose 266 Nr. 6 Taf. 42, R 6. – Rs.: S. auf der vorgestreckten Rechten Tempel und in der Linken Bipennis haltend, die Linke auf Pelta gestützt, zu ihren Füßen l. Prora.

16. (= Amazones **703***) Strategos Cl. Aristophanes für Septimius Severus, 193–195 n. Chr. – Klose 268 Nr. 6 Taf. 43, R 6. – Rs.: S. auf der vorgestreckten Rechten zwei Nemeseisstatuetten und in der Linken Bipennis haltend, die Linke auf Pelta gestützt.

b) Auf Altar sitzend

17.* Strategos Cl. Aristophanes für Septimius Severus, 193–195 n. Chr. – Klose 268 Nr. 5 Taf. 43, R 5. – Rs.: S., den Kopf zurückgewandt, in der vorgestreckten Rechten Phiale haltend und die Linke auf Pelta gestützt.

II. Smyrna mit anderen Figuren

(In alphabetischer Reihenfolge)

18.* Homonoia von Smyrna mit Alexandreia (Troas), Strategos C. Iul. Menekles für Gordian III., 239–241 n. Chr. – Klose 347 Nr. 11 Taf. 63, R 9. – Rs.: L. S. nach r. stehend, mit der Linken Bipennis schulternd, und die Rechte vor ihr stehender →Alexandreia (II) mit Mauerkrone reichend, die in der Linken Steuerruder hält; vor den Füßen jeder der beiden je eine Prora.

Mit Ankyra: →Ankyra II **1*** (Homonoia von Smyrna mit Ankyra unter Gordian III.).

19.* Homonoia von Smyrna mit Asia, Strategos Pollianus für Gordian III., 238–240 n. Chr. – Klose 344 Nr. 1 Taf. 63, R 1. – Rs.: L. nach r. stehende Asia mit Mauerkrone, die Linke auf Speer stützend und mit der Rechten mit Phiale über Altar opfernd, ihr gegenüber nach l. stehende S. mit Tempel auf der vorgestreckten Rechten und mit Bipennis und Pelta in der Linken, zu ihren Füßen l. Prora.

20. Homonoia von Smyrna mit Pergamon, Strategos M. Aur. Geminus für Caracalla, 213–216 n. Chr. – Klose 341 Nr. 8 Taf. 62, R 8. – Rs.: L. nach r. stehender Asklepios von Pergamon mit der Rechten auf Schlangenstab gestützt, ihm gegenüber nach l. stehende S. mit Phiale in der Rechten und Bipennis und Pelta in der Linken.

Mit Ephesos: →Amazones **800*** (Homonoia von Ephesos mit Smyrna unter Domitian).

Mit Hierapolis: →Hierapolis I **4d** (Homonoia von Hierapolis und Smyrna unter Valerian).

Mit Kaiser:

21.* Strategos P. Ael. Arizelos für Commodus, 175–177 n. Chr. – Klose 264–265 Nr. 1 Taf. 42, R 1. – Rs.: L. nach l. stehender Commodus mit der Rechten Phiale haltend, hinter ihm nach l. stehende S. mit Bipennis und Pelta in der Linken, die den Kaiser mit der erhobenen Rechten bekränzt.

Mit Kyzikos (Gründerheros): →Kyzikos I **9*** (Homonoia von Kyzikos mit Smyrna unter Commodus). **10*** (Homonoia von Kyzikos mit Smyrna in der 2. Hälfte des 2 Jh. n. Chr.)

Mit Kyzikos (Stadtgöttin): →Kyzikos II **5*** (Homonoia von Smyrna mit Kyzikos unter Gordian III.).

Mit Nike:

22. Strategos Cl. Rufinus Sophistes für Septimius Severus, 198–202 n. Chr. – Klose 268–269 Nr. 7–8 Taf. 43, R 7–8. – Rs.: L. S. nach l., auf der vorgestreckten Rechten Tempel und in der Linken Bipennis und Pelta haltend, zu ihren Füßen l. Prora, hinter ihr sie bekränzende Nike. Vs.: Büste der Asia.

Mit Nike und Roma:

23. (= Amazones **795***) Strategos Cl. Stratoneikos für Septimius Severus, 209–211 n. Chr. – Klose 269–270 Nr. 15 Taf. 43, R 15. – Rs.: L. nach r. stehende S., mit der Linken Bipennis schulternd und die Rechte der vor ihr stehenden Roma reichend, die sich mit der Linken auf Szepter stützt und von hinter ihr stehenden Nike bekränzt wird; zw. S. und Roma brennender Altar.

24.* Strategos Cl. Stratoneikos für Septimius Severus, 209–211 n. Chr. – Klose 269–270 Nr. 16 Taf. 43, R 16. – Rs.: R. nach l. stehende S., mit der Linken Bipennis schulternd und die Rechte der vor ihr stehenden Roma reichend, die sich mit der Linken auf Szepter stützt und von hinter ihr stehenden Nike bekränzt wird; zu Füßen der S. l. Prora.

Mit Nikomedeia: →Nikomedeia **21*** (Homonoia von Smyrna mit Nikomedeia unter Commodus und Gordian III.).

Mit Pergamon: →Pergamon **6*** (Homonoia von Smyrna mit Pergamon unter Caracalla).

Mit Perinthos: →Perinthos II **7*** (Homonoia von Smyrna mit Perinthos unter Gordian III.).

25. (= Philadelpheia I **2b**) Homonoia von Smyrna mit Philadelphia, Strategos Pollianus für Gordian III., 238–240 n. Chr. – Klose 345 Nr. 3 Taf. 63, R 3. – Rs.: L. nach r. stehende S. mit der Linken Bipennis schulternd und die Rechte vor ihr stehender Philadelpheia mit Mauerkrone reichend, die die Linke auf Speer stützt; zu Füßen der S. r. Prora.

Mit Thyateira: →Thyateira **4*** (Homonoia von Smyrna mit Thyateira unter Otacilia Severa).

26.* (= Tralleis **2**) Homonoia von Smyrna mit Tralleis, Strategos Pollianus für Gordian III., 238–240 n. Chr. – Klose 345 Nr. 5 Taf. 63, R 5. – Rs.: L. nach r. stehende S. mit der Linken Bipennis schulternd und die Rechte vor ihr stehender Tralleis mit Mauerkrone reichend, die die Linke auf Szepter stützt; zu Füßen der S. r. Prora.

KOMMENTAR

In der römischen Kaiserzeit gehört die Darstellung der S. zu einem der beliebtesten Themen auf den Münzen der Stadt. S. wird bei ganzgestaltigen Wiedergaben durch die typische Amazonentracht mit kurzem Chiton und Stiefeln und bewaffnet mit der Bipennis (**5. 12. 18. 23–26**) oder der Pelta (**13. 17**) oder der Bipennis und der Pelta (**6–11. 14–16. 19–22**) hervorgehoben. Die Stadt konnte damit stolz auf ihre Gründung in weit zurückliegender mythischer Vergangenheit hinweisen. Als Vertreterin der Stadt trägt sie weiterhin die Mauerkrone auf ihrem Kopf. Häufig findet sich zudem zu ihren Füßen eine Prora (**6. 7. 9. 10. 15. 18. 19. 22. 24–26**), die auf die Bedeutung des Hafens anspielen soll. Bisweilen hält sie auch einen Tempel (**10. 12. 15. 19. 22**) in der Hand, der eines der großen Heiligtümer der Stadt charakterisiert. Auf Homonoia-Prägungen wurde S. meistens als Repräsentantin der Stadt gewählt (**8. 9. 18–20. 25. 26**), was ihre Bedeutung unterstreicht.

RAINER VOLLKOMMER

SOPHROSYNE

(*Σωφροσύνη*) Personnification de la Prudence, de la Sagesse. Fille d'→Aidos (Peek *GV* 1564; *idem,*

Griechische Grabgedichte [1960] n° 80), S. se serait, selon Theognis 1135–1138, retirée dans l'Olympe avec →Pistis et les Charites (→Charis, Charites) au terme de l'Age d'Or, en ne laissant sur terre qu'→Elpis. S. apparaît aux côtés de →Dikaiosyne, d'→Episteme et de →Kallos (I) dans la procession des âmes d'un des mythes de Plat. *Phaidros* 247d–e et 250b et avec →Aletheia, →Arete (I), →Dikaiosyne, →Paideia et quelques autres encore dans la suite de →Philosophia, Lukianos *Pisc.* 16. Dans *Anth. Pal.* 9, 132, elle représente Hippolyte opposé à →Eros (Phèdre). Chez Eust. *de Hysm. amor.* 2, 2–6 (II p. 170–174 Hercher), elle fait groupe avec →Themis, Ischys et →Phronesis.

S. était honorée à Pergame (*Inschr. Pergamon* n° 310 p. 232 et *AM* 35, 1910 459–460 n° 41), Synnada (*BCH* 17, 1893, 284 n° 86), Laodicée du Liban (*IGLS* V, 2686).

BIBLIOGRAPHIE: Höfer, *ML* IV (1909–15) 1214–1215 *s. v.* «Sophrosyne».

En compagnie de ses huit sœurs, →Andreia, Dikaiosyné, Eleutheria, Enkrateia, Epistémé, →Eutaxia, Kalokagathia et Praotes, vêtues comme elle avec une grande simplicité, S. figurait dans Cebetis *Tab.* 20 (→Tabula Cebetis). A ce jour, aucune autre représentation n'en a été signalée.

JEAN CH. BALTY

SOUNIAS

(*Σουνιάς*) Quellnymphe, bekannt nur durch ihre Darstellung auf Münzen von Soloi-Pompeiopolis (Kilikien).

BIBLIOGRAPHIE: Gebhard, V., *RE* IV A 1 (1931) 910 *s.v.* «Sunias 2»; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 1602 *s.v.* «Sunias 2».

1.* AE, Soloi-Pompeiopolis (Kilikien), Commodus (177–192 n. Chr.), Caracalla, 207/08 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 154, 58 Taf. 27, 6; Imhoof-Blumer, *Nymphen* 169–170 Nr. 469 Taf. 11, 2; *SNG* France 2, 1233. 1236; *SNG* Levante Suppl. 244. – Rs.: S. in langem gegürteten Chiton nach l. auf Wellen gelagert, in der erhobenen Rechten Füllhorn, den l. Ellbogen an umgestürzte Amphora gelehnt. *ΠΗΓΗ ΣΟΥΝΙΑΣ*. Vgl. auch →Pegai.

THOMAS GANSCHOW

SOZON

(*Σώζων, Κύριος Σώζων, Θεὸς Σώζων*) Kleinasiatische Gottheit, deren Kult nur für einige Regionen Kleinasiens bezeugt ist: in Phrygien im Gebiet von Ormeleis/Tefenni, Karamanlı, bei Banaz/Akmoneia, sowie in Philomelion und Themisonion; in Nordostlykien gibt es ein Heiligtum des S. bei Saraycik im oberen Limyrostal, ferner einen Kultverein in Sura; Münzen in Karien und Lydien; weitere Weihungen im Grenzgebiet von Pamphylien-Pisidien. Der Name *Σώζων*, ein partizipiales Pendant zu *Σωτήρ*, möglicherweise eine Gräzisierung eines ähnlich lautenden epichorischen Götternamens, weist auf seine wesentliche Bedeutung als Retter, Helfer und Beschützer hin; darauf deutet auch, daß S. in Phrygien als *θεὸς ἐπήκοος* verehrt wird. Der Kult ist seit augusteischer Zeit nachweisbar. S. ist in oben genannten Regionen sowie in Thrakien ebenfalls als Epitheton für →Apollon, in Mysien und Lykaonien für →Zeus belegt.

BIBLIOGRAPHIE: Frei, P., «Die Götterkulte Lykiens in der Kaiserzeit», in *ANRW* II 18.3 (1990) 1826–1827; Höfer, O., *ML* IV (1909–15) 1280–1286 *s. v.* «Sozon»; Lambrinudakis, W., *LIMC* II (1984) 245 *s. v.* «Apollon»; Metzger, H., *Cat. des monuments votifs du Musée d'Adalia* (1952) 28–34; Robert, L., *Hellenica* III 1(1946) 56–63. 65. 69–72; Weinreich, O., RE III A I (1927) 1248–1256 *s. v.* «Sozon».

KATALOG

A. Sozon als Reitergott

1.* Kalksteinstele. Leiden, Rijksmus. I 93/8.10. Herkunft unsicher: Pamphylien oder Milyas (?) / Pisidien. – Bastet, F. L./Brunsting, H., *Corpus Signorum Classicorum Musei Antiquarii Lugduno-Batavi* (1982) 116 Nr. 213. – Kaiserzeit. – Bekränzter Reiter in Chiton und Chlamys nach r., in r. Hand nicht sicher zu bestimmender Gegenstand (Opferschale?). Inschr.: *ΣΩΖΟΝΤΙ ΕΥΧΗΝ ΚΟΙΝΤΟΣ ΟΥΑΛΕΡΙΟΣ ΚΟ(ΙΝΤΟΥ) ΥΙΟΣ.*

2.* Stele. Antalya, Mus. Aus Gölcük bei Saraycık (Lykien). – Metzger 28 Nr. 12 Taf. 4 = *SEG* 17, 1960, 179 Nr. 677. – 3. Jh. n. Chr. – Reiter mit phrygischer Mütze nach r.; Speer in r. Hand. Inschr.: *[Ε]ΥΧΗ ΣΟΤΖΟΝ.*

3. Weihrelief. Baris (Pisidien). – Weinreich 1248 Nr. A a 2. – Nach 312 n. Chr. – Reiter mit Chlamys nach r. Inschr.: *ΑΥΡΕΛΙΟΣ ΜΟΛΗΣ ΚΛΕΩΝΟΣ ΣΩΖΟΝΤΙ ΕΥΧΗΝ.*

4. Weihrelief. Karamanlı (Phrygien). – Collignon, M., *BCH* 4, 1880, 293 Taf. 10, 3; Ramsay, W. M., *The Cities and Bishoprics of Phrygia* I (1895) 304 Nr. 98. – Kaiserzeitl. – Reiter mit Strahlenkranz trägt Doppelaxt über der Schulter. Inschr.: *ΟΣΑΕΙΣ ΑΤΤΑΛΟΥ ΙΑΡΑΣΑΜΕΝΟΣ ΣΩΖΟΝΤΙ ΕΠΗΚΟ[Ω] ΕΥΧΗΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ.*

5. Altar. Tefenni (Phrygien). – Collignon, a.O. 4, 293 Nr. 1; Ramsay, a.O. 4, 305–306 Nr. 103. – Reiter mit Strahlenkranz in r. Hand Speer oder Schwert. – 312 n. Chr. (?). – Inschr.: *ΕΤΟΥΣ ΤϘΖ ΑΥΡ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΔΙΣ ΜΩΛΛΕΙΔΟΣ ΘΕΩ ΣΩΖΟΝΤΙ ΕΥΧΗΝ.*

6. Marmoraltar. Laodikeia (Ostphrygien), Friedhof. – Calder, W. M., *MAMA* I (1928) 6 Nr. 8 mit Abb. der Seite *B* (sehr abgestoßen): Reiter (?). – Kaiserzeit. – Inschr. (Seite *B*): *ΛΟΝΓΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟ[Υ ΙΕ]ΡΕΥΣ ΣΩΣΖΟΝΤΙ ΕΥΧΗΝ.*

B. Sozon als Büste auf Altären

7.* Altar. Afyonkarahisar, Mus. 4191. Aus der Umgebung von Burdur (?). – Drew-Bear, T., *GRBS* 17, 1976, 266 Nr. 19 Taf. 10, 3; *SEG* 26, 1388. – Kaiserzeit. – Frontseite: Büste des S. mit Strahlenkranz. Inschr.: *...ΕΥΧΗΝ ΣΩΖΟΝΤΙ ΑΝΕΘΗΚΕΝ.*

8.* Marmoraltar. Antalya, Mus. 266. Aus der Umgebung von Burdur. – Metzger 29, Nr. 14 Taf. 4. – Kaiserzeit. – Frontseits: beschädigte Büste des Sozon. Inschr.: ... *ΣΩΖΟΝΤΙ ΕΥΧΗΝ.*

C. Symbol der Doppelaxt

9. AE, Aphrodisias (Karien), Augustus, 27 v. Chr. – 14 n. Chr. – Macdonald, D. J., *The Coinage of Aphrodisias* (1992) 76 ff. – Rs.: Labrys, umschlungen von einem Band. *ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΝ ΣΩΖΩΝ.*

D. Identifizierung unsicher

10. Weihrelief, Marmor. Antalya, Mus. 108. Herkunft unsicher, Pamphylien oder Milyas (Pisidien). – Metzger 28 Nr. 13. – Kaiserzeit. – Stelenaufbau sowie Darstellung des Reiters mit Kranz lassen Werkstattgleichheit mit Weihrelief 1 möglich erscheinen. Inschr. mit vermutlicher Weihung an Sozon abgeschlagen.

11. Giebelstele mit Weihrelief. Kotiaieion. – *JRS* 15, 1925, 168–169 Taf. 23, 159 a. b. – Im Giebel Helios und Selene, darunter Kybele mit den Dioskuren, im untersten Feld oben Hekate zwischen zwei Hunden und darunter Reiter mit Strahlenkranz, Arme beschädigt, Waffe nicht mehr erkennbar, reitet auf Schlange und Bukranien zu. Keine Inschr.

12. AE, Mostene (Lydien), Gallienus (253–268 n. Chr.). – *BMC* Lydia 164. 16. 17 Taf. 17, 14. – Rs.: Reiter mit Strahlenkranz und geschulterter Doppelaxt, vor ihm Altar und Zypresse. Ohne Benennung des Reiters.

13.* AE, Panemoteichos (Pisidien), Julia Domna (193–217 n. Chr.). – v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* I, *IstanbMitt* Beih. 19 (1977) 114, 1124–1127. – Rs.: Reiter nach r., in beiden Händen die Zügel. Ohne Benennung des Reiters.

14.* AE, Themisonion (Phrygien), Zeit des Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – *BMC* Phrygia 419, 5 Taf. 49, 2. – Vs.: Brustbild des S. mit Strahlenkranz. *ΑΥΚ, ΣΩΖΩΝ*; Interpretation von *ΑΥΚ* ist strittig: als *Λύκιος* aufgelöst wäre es Apollon S. Rs: →Kazanes.

15. Gemme, Karneol. – F. Sternberg, Zürich, Auktion XXVII Nr. 1994, Nr. 724. – 3. Jh. n. Chr. – Reiter nach r. mit Strahlenkranz, Rechte hält Stab (?) oder Peitsche (?); diese würde aber den Reitergott als Helios deuten. Linke erhoben. Ohne Benennung des Reiters.

KOMMENTAR

S. figuriert im Typus des Reitergottes, der, bedingt durch den griechisch-kleinasiatischen Synkretismus, ein polysemer Typus ist und daher für mehrere Gottheiten, →Apollon, →Herakles, →Helios, →Hosios kai Dikaios, →Men sowie Ares (*ArchEpigr Mitt* 19, 1896, 50) und Poseidon (*JRS* 1924, 29 Nr. 8 Abb. 3) stehen kann. Ferner ist noch mit uns unbekannten einheimischen Reiterheroen zu rechnen, wie etwa dem Heros von Isinda in Pisidien (v. Aulock, a.O. **13**, 30). Eine sichere Identifizierung mit S. ist nur bei ikonographischer Darstellung als Reitergott mit der schriftlichen Nennung des Namens in einer Inschrift oder Münzlegende gewährleistet.

Darstellungen des S. zu Pferd (**1–6**) zeigen ihn in Chiton und Mantel, in der Rechten, wie bei vielen kleinasiatischen Göttern, als Attribut die geschulterte Doppelaxt (**4**). Diese steht auf karischen Münzen auch allein als Zeichen für S. (**9**). Dem Gott ist jedoch kein spezifisches Attribut zuzuordnen, so hält S. auch gelegentlich einen Speer (**2**) oder eine Opferschale (?) (**1**). Im Besitz einer Keule, wie →Kakasbos, ist er aber nie. Er trägt in Lykien eine phrygische Mütze (**2**), seinen Kopf schmückt im pamphylisch-pisidischen Gebiet ein Kranz (**1**), in Phrygien ein Strahlenkranz (**4. 5. 7.**); dies weist auf die Assimilation des einheimischen Gottes an den griechischen Helios hin. Die besondere Affinität zu Apollon bedingt es, daß S. Gestalt und Attribute des griechischen Apollon auf karischen und lydischen Münzen (*BMC* Caria 16, 64 Taf. 3, 7; *BMC* Lydia 156, 3. 4 Taf. 17, 1) erhält, als nackter Kitharöde steht er auf einem pisidischen (?) Weihrelief (→Apollon **485**). Andere vermutete bzw. unterstellte Darstellungen des Gottes, wie Sozon in konventioneller Ikonographie griechischer Götter, sind nicht sicher verifizierbar (vgl. z. B. die Statuette mit der inschriftlichen Weihung für S., die den Gott mit Dreizack auf einem Delphin stehend abbildet [*SEG* 1988, 1914] und bei der es sich um Poseidon handeln dürfte).

MARIELOUISE CREMER

SPHINX

(*Σφίγξ*, gen. *Σφιγγός*, *Σφίξ*, gen. *Σφικός*, *Φίξ*, gen. *Φικός*; *Κασσμία* [**187**]. Latin Sphinx and Pix) Winged monster having a lion's body and a woman's head. It can also be wingless or with a male head or even combining other, human, canine or bovine, elements. In Greek myths the s. is known only from Boeotian legends, where it is always described as a winged, female version and in relation to Thebes and →Oidipous.

LITERARY SOURCES: Full accounts are given by Ilberg, Herbig, Nicole; also, Robert, K., *Oidipus* I 48 ff.; II 17 ff.; Edmunds 23; Moret, *passim*.

There is no mention of the s. in Homer, though he refers to two other basic elements of the Boeotian myth, Oedipus's parricide and incest. The earliest citation of the name s., attested in its Boeotian ver-

sion (*φῖκα*, nomin. *φίξ*), is in Hes. *theog.* 326, where the monster is not described, though quoted in connection with Thebes. The original form of the word is probably *σφίξ* and the Attic version *σφίγξ* is secondary (Sophronios, *Gramm. Gr.* IV 2, p. 400). In popular etymology the word s. is connected with *σφίγγω* in the sense of «tighten», «strangle» (*cf. Thes. L. Gr. s. v. σφίγξ*). The Latin name *Pix* has been used for the s. in relation with the griffin (Plaut. *Aul.* 701). The origin of the name s. remains obscure. Some authors have thought to find it in the Egyptian *szp ʿnh* («living image»), but this is quite uncertain. The word *szp* and the term *szp ʿnh* are used in fact to designate the statue or image of a king or god, and nothing allows us to translate this as «sphinx», a composite entity for which no specific term seems to have existed in Egyptian (*cf.* Coche-Zivie, C.M., *LÄ* V [1984] 1139–1140 *s. v.* «Sphinx»). Brown, E.L., *Archaeological News* 3, 1974, no. 1, 9–12 has tried to trace the name s. to Egypt by derivation from *P3ht*, which is an appellation of Hathor in her terrifying version, mentioned in the *«Story of the Herdsman»* preserved from Middle Kingdom Egypt (*cf.* Goedicke, H., *Chronique d'Egypte* 45, 1970, 244–266).

The Greek s. is mentioned exclusively in relation to the Boeotian myth and Oedipus. She is the daughter of →Echidna and →Orthros and sister of the Nemean lion (Hes. *theog.* 326–327; Eur. *Phoen.* 1019). In other versions of the story her father is →Typhon (Apollod. *bibl.* 3 [52] 5, 8) and her mother →Chimaira (*Schol.* Hes. *theog.* 326). According to mythographers she was the daughter of →Laios (Lysimachos of Alexandria, *FGrH* 382 F 4; Paus. 9, 26, 3) or of Ukalegon (*Schol.* Eur. *Phoen.* 26). She was also explained as the wife of Makareus (*l. c.*) or →Kadmos (I) (Palaiph. 4 Festa).

In Greek literature the s. is always female and the only mention of a male s. is in Hdt. (2, 175, 5: *ἀνδρόσφιγγες*), but this in relation to the male s. statues he had seen in Egypt. The s. is described by the tragic poets as a winged young woman with the body of a lion (Eur. *Phoen.* 806. 1019. 1042) or of a dog (Aischyl. *Sphinx*, *TrGF* III F 236; Soph. *Oid. t.* 391; *cf.* Palaiph. 4 Festa). The fullest description of the s. is epitomized by Apollod. *bibl.* 3 (52) 5, 8 as having a woman's face and breasts, wings and a lion's body and tail. Descriptions referring to the s. with a canine body have been explained as due to Orthros's paternity (*cf.* West commenting on Hes. *theog.*, p. 257), but the word *κύων* (dog) is used for the s. by the tragedians in a free metaphorical sense. In a 5th cent. B. C. epigram from Thessaly (Hansen *CEG* I 66 no. 120) the s. crowning the monument is called «dog of Hades» (*Ἀΐδαο κύων*). According to *Schol.* Eur. *Phoen.* 1760 («Peisandros», *FGrH* 16 F 10 = Bernabé *PEG* p. 18; in the *Oidipodeia?*) the s. was described with a snake's tail (*cf.* Deubner, L., *Oedipusprobleme* [1942] 27). Diod. 4, 64, 3 names the s. a hybrid, double-natured monster (*δίμορφον θηρίον*), but without further explanation. The monster's winged and female character is often emphasised by the tragedians (Soph. *Oid. t.* 508. 1199; Eur. *Phoen.* 806. 1042).

The s. is said to have been sent to Thebes by Hera to punish →Laios for his illegal love for →Chrysippos (I) («Peisandros», *FGrH* 16 F 10 = Bernabé *PEG* p. 17; Apollod. *bibl.* 3 [52] 5, 8; Dion Chrys. *or.* 11, 8, 1). In other versions of the story the s. was sent to pester the Thebans by →Ares (*Schol.* Eur. *Phoen.* 1064), by →Dionysos (Lykos *περὶ Θηβῶν*, *FGrH* 380 F 1) or even by →Hades (Eur. *Phoen.* 810–811). She lived on a mountain, identified with Kithairon (*Schol.* Eur. *Phoen.* 806) or named Phikion (Apollod. 3 [52] 5, 8: *Φίκιον ὄρος*). Her connection with Thebes and its inhabitants, the Kadmeians, is already mentioned by Hes. *theog.* 326–327 (also Apollod. *l. c.*).

The s. infested Thebes every day by seizing and devouring men (*ἁρπαξάνδρα* Aischyl. *Septem* 776. 543 *φέρει δ' ὑφ' αὐτῇ φῶτα Καδμείων ἕνα;* Eur. *Phoen.* 1021; *cf.* also Pind. *frg.* 177d Maehler and *Schol.* Eur. *Phoen.* 45 *ὄρνεόν ἐστιν ἁρπακτικόν*), mostly young (Paus. 5, 11, 2 *παῖδες Θηβαίων;* Apollod. *bibl.* 2 [58] 4, 7 *ἕνα τῶν ἀστῶν παῖδα*).

As an escape offer to her victims the s. posed a riddle which was composed on the advice of the Muses (Apollod. bibl. 3 [52] 5, 8; Eur. *Phoen.* 49–50), referring to the three successive phases of human life, and she asked its answer from every Theban wayfarer (Apollod. *l. c.*). Those who were unable to answer were seized and devoured on the spot. Her victims included even →Haimon, Kreon's son, and Hippios, son of the Lapith Eurynomos (*Oidipodeia*, Davies *EGF* F 1 = Bernabé *PEG* F 1; Apollod. *bibl.* 3 [54] 5, 8).

The Thebans assembled to answer the riddle and get rid of the s. every day, but as they failed →Kreon (I), acting as regent, offered the kingdom and the hand of his sister, the widowed queen →Iokaste, to anyone who would rid them of the pest (Palaiph. 4 Festa; Asklep. Trag., *FGrH* 12 F 7b). This was finally Oedipus, who after solving the riddle, killed the s. (Soph. *Oid. t.* 1198; Eur. *Phoen.* 1507. 1760), or the s. killed herself by falling from her rock (Apollod. *bibl.* 3 [55] 5, 8; Diod. 4, 64, 4; Hyg. *fab.* 67).

The riddle, preserved in hexameters by Asklep. Trag., *FGrH* 12 F 7a and Eur. *Phoen. argum.*, is mentioned for the first time by Pind. *frg.* 177d Maehler. In other, rather earlier versions of the story, the riddle is absent and Oedipus kills the s. and also, as a local hero, the Teumessian fox (Korinna, Page *PMG frg.* 672).

The Boeotian tale with the s. and her riddle was a favoured subject in 5th cent. tragic poetry, but only in the lost satyr play *Sphinx* by Aischylos was she a main character (*cf.* Simon).

The chthonic character of the s. appears in descriptions in Eur. *Phoen.* 810–811 and 1019–1020, as well as her identification with Ker (*cf.* Aischyl. *Sept.* 539: *πόλεως ὄνειδος*, 776: *τὰν ἁρπαξάνδραν Κῆρα*).

BIBLIOGRAPHY: Bosana-Kourou, P., *The Sphinx in Early Archaic Greek Art* (Oxford Phil. Diss., 1979); Demisch, H., *Die Sphinx* (1977); Dessenne, A., *Le Sphinx* (1957) (= Dessenne); *idem*, «Le Sphinx d'après l'iconographie jusqu'à l'archaïsme grec», in *Eléments orientaux dans la religion grecque ancienne, Coll. Strasbourg 1958* (1960) 155–161; Donadoni, S., *EAA* VII (1966) 231–232 *s. v.* «Sfinge»; Edmunds, L., *The Sphinx in the Oedipus Legend* (1981); v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 309–310 *s. v.* «Sphinx»; Hampe, R., *Ein frühattischer Grabfund* (1960); Hausmann, U., «Oidipus und die Sphinx», *JbBadWürtt* 9, 1972, 7–36; Herbig, R., *RE* III A 2 (1929) 1704–1749 *s. v.* «Sphinx»; Ilberg, J., *ML* IV (1909–15) 1298–1408 *s. v.* «Sphinx»; Kourou, N., «Aegean Orientalizing versus Oriental Art: The Evidence of Monsters», in Karageorghis, V. (ed.), *The Civilizations of the Aegean and Their Diffusion in Cyprus and the Eastern Mediterranean 2000–600 B. C., Proceedings of an Int. Symp.* (1992) 110–123; Lullies, R., «Die lesende Sphinx», in *Festschr. B. Schweitzer* (1954) 140–146; Matz, F., «Kretische Sphingen», *JdI* 65/66, 1951/52, 91–102; Moret, J.-M., *Oedipe, la Sphinx et les Thébains, Essai de mythologie iconographique* (1984); Mylonas, G., *«Κρητο-Μυκηναϊκή Σφίγξ»*, in *Proceedings of the IVth Cretological Congr. 1976* (1981) 325–362; Müller, P., *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst* (1978); Nicole, G., *DA* IV 2 (1918) 1432; Poursat, C., «Le Sphinx minoen: un nouveau document», in *Antichità Cretesi, Studi in on. di D. Levi I (1977) 111–114; Schauenburg, K.*, «Zur Thebanischen Sphinx», in *Praestant Interna. Festschr. U. Hausmann* (1982) 230–235 (= Schauenburg 1); *idem*, «Bärtige Sphinx aus Apulien», in *Eumousia, Studies A. Cambitoglou* 239–242 (= Schauenburg 2); Schweitzer, B., «Löwe und Sphinx im alten Ägypten», in *Aeg. Forsch.* XV (1948); Simon, E., *Das Satyrspiel Sphinx des Aischylos, SbHeidelb* 1981; Verdelis N., «L'apparition du Sphinx dans l'art grec aux VIII[e] et VII[e] siècles av. J.-C.», *BCH* 75, 1951, 1–37; Vollkommer, R., «Zur Deutung der Löwenfrau in der frühgriechischen Kunst», *AM* 106, 1991, 47–64; Walter, H., «Sphingen», *AuA* 9, 1960, 60–72; Woysch-Méautis, D., *Les représentations des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funeraires grecs* (1982).

PLAN OF CATALOGUE

The sphinx in Greece (Geometric to Hellenistic)
(N. Kourou, with M. Komvou and St. Raftopoulou) 1–234
I. Female sphinx 1–122
A. Alone 1–77
1. Standing 1–21
a) full front 1–14
b) looking backwards 15
c) looking to the side 16–19
d) with raised forepaw 20–21
2. Crouching 22–68
a) full front 22–49
b) looking backwards 50–51
c) looking to the side 52–60
d) with raised forepaw 61–68
3. Reclining 69–77
a) full front 69–75
b) looking to the side 76
c) with raised forepaw 77
B. In pairs 78–116
1. Standing 78–86
a) full front 78–81
b) looking backwards 82
c) looking to the side 83–85
d) with raised forepaw 86
2. Crouching 87–106
a) full front 87–100
b) looking to the side 101–102
c) with raised forepaw 103–106
3. Reclining 107–110
4. Rampant 111–116
C. In a file 117–122
1. Standing 117–120
2. Crouching 121
3. Reclining 122

II. Male sphinx 123–134
A. Helmeted 123–128
B. Bearded 129–134

III. Aberrant types 135–164
A. Sphinxes with human arms 135–138
B. Bovine 139–144
C. Wingless 145–153
1. Feline 145–150
2. Bovine 151–153
D. Chimaera-sphinx 154–155
E. Gorgo-sphinx 156–157
F. Bicorporate 158–161
G. Sphinx-protome 162–164

IV. Theban sphinx 165–187
A. Sphinx attacking Thebans 165–167
B. Sphinx and victim 168–181
1. Sphinx dominating a youth 168
2. Sphinx and victim(-s) fighting back . . 169–171
3. Sphinx carrying off a youth in the presence of other men 172–174
4. Sphinx carrying off a youth 175–180
5. Sphinx carrying off a youth in front of a grave stele 181
C. Sphinx and the riddle 182–185
1. Sphinx and man (Oedipus) 182
2. Sphinx and the Thebans 183–184
3. Sphinx reading the riddle 185
D. Sphinx's death 186
E. Parodies of the Theban Sphinx 187

V. Narrative scenes with sphinxes 188–234
A. Sphinxes with human figures
1. Pair of sphinxes devouring man (Keres?) 188
2. Pair of sphinxes pouncing upon warrior 189
3. Pair of sphinxes flanking warrior(s) or battles 190–192
4. Pair of sphinxes with man or youth . . 193–196
5. Pair of sphinxes with men or women. 197–201
6. Pair of sphinxes among men or youths 202
7. Sphinxes followed by a man or warrior (sphinx-hunt) 203–205
B. Sphinx with gods 206–212
1. With Athena 206–207
2. With Hermes 208–210
3. With Zeus and Hermes 211
4. With Aphrodite 212
C. Sphinx with mythological figures . . . 213–225
1. With Potnia 213
2. With Despotes 214–215
3. With the Boreads 216–217
4. With Herakles 218
5. With Theseus 219

The sphinx in Greece (Geometric to Hellenistic)

CATALOGUE

The catalogue is necessarily selective. It includes only Greek (exceptionally also Mycenaean) representations, omitting Cypriot.

I. Female sphinx

A. Sphinx alone

a) Standing facing full front

1.* Gold cut-out sheet. Berlin, Staatl. Mus. G.I. 350. Probably from Corinth. – Reichel, *Goldreliefs* 57 no. 40c pl. 12; Greifenhagen, *Schmuckarbeiten* pl. 6, 8. – Ca. 700 B.C. – S. with a low polos, straight and pointed wing, tail missing.

2. Ivory lion seal, East Greek. Ithaca, Vathy Mus. From Aetos, Ithaca. – *BSA* 48, 1953, 346 pl. 68 C 57. – Ca. 700 B.C. – On the rectangular base of the lion seal s. with pointed wing. – Similar sphinxes on seals from Chios and Paros *cf.* Bosana-Kourou nos. 47–48a; Boardman, *Island Gems* 154.

3. High-standed bowl, Early Protoattic. Eleusis, Mus. 1089. From Eleusis. – *BSA* 35, 1934–35, 172 pl. 40a (Analatos P.). – Ca. 690 B.C. – In a shoulder panel s. with pointed wing, head missing. Subject popular with this painter, *cf.* Bosana-Kourou 61–64.

4.* Amphora, Boeotian. Tübingen, Univ. 5792. From Boeotia. – *CVA* 1 pl. 6; *JdI* 80, 1965, 23 no. 22. – Ca. 690 B.C. – In the shoulder panel s. with pointed wing.

5. Amphora, fr., Cycladic. Mykonos Mus. From Rheneia. – *EADélos* XVII 13 no. Ba 8 pl. 5. – Ca. 680 B.C. – In the neckpanel s. with apron. Head, shoulders and one foreleg missing.

6.* Gold diadem, Rhodian. London, BM 1164. From Rhodes, Ialysos. – Marshall, *BMJewellery* 1164 fig. 20; Verdelis 9 fig. 5. – Ca. 670. – S. with pointed wing.

7.* Clay plaque, Cretan. Herakleion Mus. 11440 / Go 79. From Gortys. – Rizza, G./Santa Maria Scrinari, V., *Il santuario sull'acropoli di Gortina* I (1968) 177 fig. 319. – Ca. 660 B.C. – S. with pointed wing and a crescent-shaped headdress. The standing s. is common on Cretan relief clay plaques of the 7th cent. B.C., *cf.* Bosana-Kourou nos. 298–338.

8.* Bronze helmet, Corinthian. Paris, Louvre Br 1101. From Olympia. – Payne, *NC* 284 fig. 122. – Ca. 660 B.C. – Incised on each cheek-piece s. with double volute and curved wing.

9. Lead figurine, Laconian. Athens, Nat. Mus. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Wace, in Dawkins, R.M.G., *The Sanctuary of Artemis Orthia* (1929) 254 pl. 179, 2. – Ca. 640 B.C. – Common type for this class, *cf.* Bosana-Kourou nos. 443–476.

10. Plate, East Greek. Rhodes Mus. 14206. From Nisyros. – *ClRhodos* 6/7, 1932/33, 534–535 fig. 71. – Ca. 560 B.C. – S. with volute and curved wing. Common subject on this class of vases, *cf.* Kardara 287–288; *Samos* VI 150; *CVA* München 6, 21.

11. Chalice, Chian. Taranto, Mus. Naz. From Taranto. – Lemos, *Archaic Pottery of Chios* (1991) no. 938 pl. 126. – Ca. 560 B.C. – S. with volute. Common subject on this class of vases, *cf.* Lemos, *o.c* 125.

12.* Pair of gold sheets. Delphi Mus. 9787 and 9796. From Delphi. – *AM* 77, 1962, Beil. 7. 9. – Ca. 560. – Impressed decoration in panels and in one of them s. with volute.

13. Clay figurine, Boeotian. Berlin, Staatl. Mus. 8495. From Boeotia. – Winter, *Typen* 229, 2. – Ca. 530 B.C. – S. with polos. Common type of this class, *cf.* Winter, *Typen* 229.

14. Terracotta relief plaque, Melian. Berlin, Staatl. Mus. TC 3531. – Jacobsthal, *MR* 44 pl. 26 no. 55; Higgins, R., *Gr. Terracottas* 155. – Mid-5th cent. B.C. – Breasted s. wearing crown.

b) Standing and looking backwards

15.* Crater, Thapsos Class. Aigion Mus. 2 (formerly in Patras Mus.). From Aigion. – Bosana-Kourou, N., in *Στήλη, Τόμος εἰς μνήμην Ν. Κοντολέοντος* (1980) 303 pl. 141–143. – Ca. 680 B.C. – *A:* In one of the two shoulder side panels s. with pointed wing and a double volute headdress turning the head backwards. *B:* Similar s. facing full front in one of the two shoulder panels, s. looking backwards, in the other panel.

c) Standing and looking to the side

16. Terracotta figurine, Argive. Athens, Nat. Mus. 14217. From the Argive Heraeum. – Waldstein, C., *The Argive Heraeum* (1902, 1905) pl. 48, 16. – Ca. 660 B.C. – Hind part of the figurine missing.

17.* Terracotta relief plaque, Cretan. Oxford, Ashm. Mus. G 488. From Lato. – Boardman, J., *The Cretan Coll. in Oxford* (1961) pl. 39, 500. – Ca. 660 B.C. – S. with pointed wing, polos and volute. Common subject on Cretan plaques *cf.* Bosana-Kourou nos. 302–332.

18.* Gold plaque, Rhodian. London, BM 1108. From Rhodes. – Marshall, *BMJewellery* 1108 pl. 11. – Ca. 660 B.C. – S. with pointed wing. For similar sphinxes *cf.* Bosana-Kourou nos. 430–437.

19.* Bronze figurine. Athens, Nat. Mus. 6235. From Olympia. – *Olympia* IV pl. 48, 819; Herrmann, *Olympia* 83 fig. 51. – Ca. 540 B.C. – S. with janiform head wearing polos.

d) Standing with raised forepaw

20. Pithos lid, Cretan. Herakleion Mus. From Knossos, North Cemetery, t. 100. – Catling, H. W., *ArchRepts* 1982–83, 52 fig. 93. – 9th cent. B.C. – In a frieze eight stamped impressions of a s. with pointed wing and raised forepaw.

21.* High-standed bowl, Early Protoattic. Athens, Kerameikos 302. From Kerameikos, gr. 98. – *Kerameikos* V 1, 177 n. 171; 271 pl. 126 (Analatos P.). – Ca. 690 B.C. – Decoration in panels. S. with raised forepaw in one panel, s. standing in another.

2. Crouching

a) Crouching facing full front

22.* (= Ker 4) Stand, Middle Protoattic. Mainz, Univ. 153. – *CVA* 1 pls. 14–20 (Analatos P.); Hampe pls. 2, 4; 6. – Ca. 680 B.C. – In each one of the lower panels of the stand crouching s. with straight wing and headdress consisting of four short, vertical volutes.

23. Kotyle, Middle Protocorinthian. Aegina Mus. 1376. From Aegina. – Kraiker, *Aigina* no. 253 pl. 18; Friis Johansen, K., *Les vases sicyoniens* (1923) pl. 35, 3; Payne, H.G.G., *Protokorinth. Vasenmalerei* (1933) pl. 17. – Ca. 670 B.C. – Crouching s. with volute headdress.

24.* Griffin bowl, Cretan. Herakleion Mus. 7944. From Arkades, gr. L. – *ASAtene* 10–12, 1927–29, 323 fig. 420; *AM* 50, 1925, 51ff. fig. 1. – Ca. 670 B.C. – In the shoulder panel crouching s. with spiky crown and straight, pointed wing.

25. Limestone statue of a seated goddess. Herakleion Mus. 231. From Prinias, Patella, temple. – Pernier L., *AJA* 38, 1934, 175 pl. 18. – Ca. 660 B.C. – Among the motifs decorating the goddess's skirt crouching s. in a panel.

26. Limestone s. statue (frs.). Gortys Mus. From Gortys, temple on the Acropolis. – Rizza/Santa Maria Scrinari, *o.c.* 7, 49–50 figs 79–80. – Ca. 650 B.C. – The s. served as an orthostat in the entrance to the temple.

27. Terracotta figurine, thymiaterion. Athens, Kerameikos 144. From Kerameikos. – *Kerameikos* VI 2, 453 no. 45 pls. 32–35. – Ca. 630 B.C. – On a rectangular base crouching s. with curved wing.

28. Ivory figurine. Istanbul, Arch. Mus. From Ephesos, Artemision. – Hogarth, *The Archaic Artemisia* 163 pl. 21, 4; Akurgal, E., *Kunst Anatoliens* 194 figs. 153–154. – Ca. 620 B.C. – On a rectangular base crouching s. with curved wing.

29. Alabastron, Corinthian. Toledo, Mus. of Art 1917.132. – *Toledo Mus. News* 1968, 31; Amyx, *CVP* 303: Double-bodied Sphinx P. – Ca. 600 B.C. – Crouching s. with curved wing and polos.

30. Amphora, Attic bf. Eleusis Mus. Z 21. From Eleusis. – *Para* 2, 3: Chimaera P. – Ca. 590 B.C. – *A:* Crouching s. with curved wing.

31.* Marble statue of a crouching s. atop an Ionic column, Naxian. Delphi Mus. From Delphi, sanctuary of Apollo, area of Gaia shrine. – *FDelphes* IV 1, 41–54 figs. 16–23 pl. 5–6; *FDelphes* II 1, 1–32 pl. 1–15. – Ca. 580 B.C.

Similar s. monuments from Cyrene (*Libya Ant.* 3–4, 1966–67 pl. 58–71), Delos (Bruneau/Ducat, *Guide* 44 pl. 6) and possibly from Aegina, Naxos, Paros, Thasos (*cf. AM* 80, 1965, 170ff.; *AAA* 9, 1976, 266–274; *BCH* 115, 1991, 151).

32. Marble statue fr. Athens, Acropolis Mus. 630. From the Acropolis. – Payne, *Arch. Marble Scuplt.* 10 n. 2; Schrader, *Marmorbildwerke* 371 pl. 165; Dickins, *Cat. of the Acr. Mus.* no. 630. – Ca. 550 B.C. – Crouching s. facing full front. – Common type for votive s. statues throughout the 6th cent. B.C., *cf.* Schrader *o.c.* 260 nos. 373–375; Tuchelt K., *AntW* Sonderheft 22, 1991, 46–47.

33. Relief stone metope. Palermo, Mus. Reg. 3916. From Selinus, temple Y. – Giuliani, L., *Die arch. Metopen von Selinunt* 50–52 pl. 12, 1. – Ca. 560 B.C. – Crouching s.

34.* Lip cup, Attic bf. Cambridge, Fitz. Mus. GR 47.1864 (69). From Vulci. – *ABV* 179, 4: Tleson P.; *Add*^{2} 50; *CVA* 1 pls. 20, 3; 19, 6. – Ca. 540 B.C. – *I:* Crouching s.

35.* Terracotta tripod lebes, Boeotian Corinthianizing bf. Paris, Louvre CA 683. – *ABV* 23: Horse-bird group; *CVA* 17 pl. 24. – Ca. 540 B.C. – On the tripod legs crouching s. in a panel.

36. AR coins, Chios, 6th-3rd cent. B.C. – Lacroix L., *RA* 1982, 75–80; Kraay, *Greek Coins* nos. 605–606; Weidauer L., in *Tainia. Festschr. R. Hampe* (1980) 75ff.; Hardwick, N. M., *The Coinage of Chios from the 6th to the 4th Cent. B.C.* (1991). – The s., alone and later in front of an amphora, with or without grapes, was exclusively used as badge.

For the s. on coins of other cities *cf.* Hardwick, *o.c.* 18; Weidauer, *o.c.* 75–80 pl. 17; Seltman, C., *Greek Coins* 31 (Samothrace, Phokaia), 88 (Ionia), 146 (Asia Minor), 153 (Cyprus).

37.* Cup, Laconian bf. Paris, Louvre E 664 (Cp 351). – *CVA* 1 pl. 3, 8; Stibbe, *LakVas* 270 pl. 4, 1–2: Naucratis P. – Ca. 570–560 B.C. – *I:* Crouching s. with floral headdress and displayed wings.

38. Bronze helmet, Chalcidian. Olympia Mus. B 4446. From Olympia. – *OlBericht* 8, 169 fig. 58 pls. 90–92. – Ca. 540 B.C. – Incised above ear piece a crouching s. with curved wing.

39.* Clay figurine, Boeotian. Paris, Louvre CA 939. From Thebes. – Mollard-Besques I 22, B 130 pl. 17. – Ca. 540 B.C. – Crouching s. with curved wing, high polos and volutes. – Very common type for archaic Boeotian figurines, *cf.* Winter, *Typen* 229–230; Knoblauch, P., *Studien zur Tonbildnerei in Kreta, Rhodos, Athen und Böotien* (1937) 194 no. 423.

40. Bronze mirror handle-plate, Corinthian. Berlin, Staatl. Mus. 8629. From Greece. – *AA* 1904, 22; Payne, *NC* 225 fig. 101. – Common subject of the class, *cf. Perachora* I pl. 47.

41. Marble statue, acroterion. Delphi Mus. 4860. From Delphi, Apollo temple. – *FDelphes* IV 3, 58 no. 18 fig. 18. – Ca. 520 B.C. – Common acroterion type in late 6th/early 5th cent. B.C., *cf.* Walter-Karydi, E., *Alt-Ägina* II 2, 156; Danner, P., *Griech. Akroterien der archaischen und klassischen Zeit* (1989) *passim.*

42. (= Hera **211***, = Iris I **42***) Amphora, Attic rf. Munich, Antikenslg. 2304 (J 405). From Vulci. – *ARV²* 220, 1: Nikoxenos P.; Richter, *Furniture* 24 fig. 96. – Ca. 480 B.C. – *A:* Deities in Olympus; on each of the arm-rails of the throne of Zeus crouching s.

43. Lead weight. Paris, Cab. Méd. 2240. From Chios. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 677. – 5th cent. B.C. – Breasted s. seated on an amphora.

44.* Marble relief, east frieze of the Parthenon. London, BM 324. – Smith, *BMSculpt* I no. 324; Richter, *Furniture* 21 fig. 70; Robertson, M., *The Parthenon Frieze* V 30. – Ca. 440 B.C. – Crouching s. under the arm rail of the throne of Zeus.

45. Grave stele. Athens, Kerameikos Mus. From Kerameikos. – Conze, *Attische Grabrel.* I no. 109 pl. 40; Diepolder, *Attische Grabstelen* 53 pl. 51, 1. – 4th cent. B.C. – Breasted crouching s. under the arm rail of the throne of woman named Pamphile.

46.* Grave stele, Attic. Athens, Nat. Mus. 2578. From Tanagra. – Clairmont, *Class. Attic Tombstones* (1993) no. 1214; Woysch-Méautis no. 287 pl. 43. – Early 4th cent. B.C. – Crouching sphinxes as acroteria of the stele, on which an athlete (named Stephanus) is represented.

47.* Grave relief stele, Attic. Athens, Kerameikos Mus. P 280. From Kerameikos. – Clairmont, *o.c.* **46**, no. 2154; Woysch-Méautis no. 362 pl. 61. Ca. 400 B.C. – Pair of crouching sphinxes flanking a loutrophoros.

48.* Earring, boat shaped, gold with blue enamel. New York, MMA 41.160.418. – Williams, D./Ogden, J., *Greek Gold* (1994) 59 fig. 59. – Ca. 375–350 B.C. – S. in the round crouching on the boat.

49. Two terracotta acroteria, frs. Athens, Nat. Mus. 13.415. From Thermon, Apollo temple. – Danner, *Griech. Akroterien* pl. 16. – Late 4th cent. B.C. – Frs. from two breasted crouching sphinxes.

b) Crouching and looking backwards

50.* (= **144**) Ivory relief on the base of a ram figurine, Laconian. Athens, Nat. Mus. 15612. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Dawkins, *o.c.* **9**, 230 pl. 153, 2; Marangou, E.-L. I., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) 129 n. 755 fig. 66. – Ca. 670–60 B.C.

51.* Neck amphora (Nicosthenic), Attic bf. Brussels, Mus. Roy. R 388. – *ABV* 217, 11: Torlonia group; *CVA* pl. 12, 1. – Ca. 530 B.C. – Under the handle crouching s. with outspread wings and head looking backwards.

c) Crouching and looking to the side

52.* Bronze figurine, Cretan. Berlin, Staatl. Mus. 31342. From Crete. – Langlotz, E., in *Corolla Curtius* (1937) 60–62 pl. 5; Neugebauer 183; Mitten, D.G./Doeringer, S.F., *Master Bronzes from the Classical World* (1967) no. 41. – Ca. 670 B.C.

53.* Clay relief plaque, Cretan. Herakleion Mus. 11905. From Gortys. – Rizza/Santa Maria Scrinari, *o.c.* **7**, pl. 30, 207. – Ca. 660 B.C. – For other similar plaques from Gortys *cf.* Bosana-Kourou nos. 332–333.

54. Ivory fibula plaque, Laconian. Athens, Nat. Mus. 15.519. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Dawkins, *o.c.* **9**, 208 pl. 97, 1; Marangou, *o.c.* **50**, 90 no. 39 fig. 65. – Ca. 650 B.C. – With crown and volute.

55.* Marble statue of a s. on a cavetto capital. Athens, Kerameikos Mus. From the Themistokleian wall. – Richter, G.M.A, *The Archaic Gravestones of Attica* (1961) 15 no. 11 figs 34–39. – Ca. 570–560 B.C. – Crouching s. with head turned to the spectator: the usual finial of archaic Attic grave stelai down to the third quarter of the 6th cent. B.C. *Cf.* Richter, *o.c. passim;* Friis Johansen, K., *The Attic Grave Reliefs* (1951) 88ff.

56. Amphora, Attic bf. Boston, MFA 1900.330. – *ABV* 135: group E; *Para* 55; *CVA* 1 pl. 5. – Ca. 540 B.C. – Under a diphros, on which sits Zeus, s. with outspread wings seated frontal with head turned to the side.

57.* Cup, Attic bf. Paris, Louvre A 241 (AM 78). *CVA* 19, pl. 91, 1–3. – Ca. 540 B.C. – *I:* S. with displayed wings crouching and frontal with head turned to the side. Spots along the belly.

58.* Marble statue, Attic. Aegina Mus. 1383. From Aegina, sanctuary of Apollo (Kolona), found built in a Byzantine wall near the NE corner of the Apollo temple. – Furtwängler, A., *MJBK* 1, 1904, 1ff.; Walter-Karydi, *Alt-Ägina* II 2, 80 no. 52 pls. 38–40. – Ca. 480 B.C. – S. seated erect and turning the head slightly to the side; *pudenda* fully indicated in relief, but no breasts.

59.* Sphinx-shaped terracotta vase. St Petersburg, Hermitage Φa 1869–7. From Phanagoria. – Demisch 95 fig. 265. – 4th cent. B.C. – Breasted s. wearing broad rimmed hat with rosettes.

60. Marble statue. Kos Mus. 1232/97. From Kos, Cormeti cemetery. – *ClRhodos* 1, 1928, 93–94 fig. 75. – 2nd cent. B.C. – Breasted crouching s. with head turned to the spectator.

d) Crouching with raised forepaw

61. High-standed bowl, Early Protoattic. Paris, Louvre CA 1838. From Attica. – *CVA* 16, 29 pl. 44; Cook, J., *BSA* 42, 1947, 140 fig. 2b: Vulture P. – Ca. 690 B.C. – S. in a panel on the lower register of the fenestrated foot.

62. Ivory seal, Corinthian. Athens, Nat. Mus. From Perachora. – *Perachora* II 417 A36 pl. 177. – Ca. 680 B.C. – For similar seals from Perachora *cf. Perachora* II, 417.

63. Ivory fibula plaque, Laconian. Athens, Nat. Mus. 15508. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Dawkins, *o.c.* **9**, pl. 93, 3; Marangou, *o.c.* **50**, 35 no. 15 fig. 29. – Ca. 660 B.C.

64.* Siana cup, Attic bf. Paris, Louvre F 65. – *ABV* 52, 11: C P.; Brijder, *Siana* I pls. 30A. 36C. – Ca. 570–550 B.C. – *I:* Crouching s. with raised forepaw. – For sphinxes on Siana cups *cf.* Brijder, *o.c.*

65.* Lip cup, Attic bf. Paris, Louvre A 242. From Marion. – *CVA* 9 pl. 90, 4–5. 10–11. – Ca. 540 B.C. – *A:* Archer shooting. *B:* Crouching s. with uplifted forepaw. – The same subject is also used on lip cups in the tondo, *cf. CVA* Cambridge 1 pl. 20, 3; *ABV* 179, 4.

66. Amphora of Panathenaic shape, Attic rf. Florence, Mus. Arch. 3989. – *ARV²* 198, 14: Berlin P.; *CVA* 2 pl. 27, 2–3; – Ca. 480 B.C. – S. with uplifted forepaw as device on the shield of an Amazon.

67.* (= Achilleus **733***, = Amazones **178**, = Penthesileia **34***) Cup, Attic rf. Munich, Antikenslg. 2688. – *ARV²* 879, 1: Penthesilea P.; *Add²* 300; Arias/Hirmer pl. 169. – Ca. 460 B.C. – *I:* Achilleus and Penthesileia. S. on the cheek-piece of Achilleus' helmet.

68. Mosaic, Rhodes. – *Praktika* 1976, 340 pl. 213a. – 4th cent. B.C. – Breasted s. wearing sakkos, crouching with uplifted forepaw. – For sphinxes on mosaics, *cf. Eretria* VIII 86–87 fig. 96 pl. 1, 5–6.

3. Reclining

a) Reclining and facing full front

69.* Gold signet-ring. Athens, Nat. Mus. 3182. From Mycenae, tholos tomb 91. – Dessenne 138 no. 313 pl. 26; Demisch 67 fig. 182; *CMS* I no. 129. – LM III B. – Reclining S. with volute and open wings. Common Mycenaean subject, *cf.* ivory plaques from Spata (Demisch 67 fig. 181).

69a)* Sphinx-shaped terracotta vase, Corinthian. Corinth Mus. C–54–3. From Corinth, temple of Apollo. – Payne, *NC* fig. 81; Wallenstein, *Kor. Plastik* 119 no. 26. – Ca. 570 B.C. – Reclining s. with painted wings.

70. Bronze figurine. Berlin, Staatl. Mus. 7490. – Neugebauer, *KatBrBerlin* I pl. 29, 183; *Perachora* II 135 n. 6. – Ca. 540. – Reclining s. with floral volute.

71. (= Athena **220**) According to ancient authors the chryselephantine cult statue of Athena Parthenos by Pheidias in the cella of the Parthenon, now known only from copies, had on her helmet, among other fabulous monsters, a s. *Cf.* Leipen, N., *Athena Parthenos* (1971); Schuchhardt, W.-H., «Athena Parthenos», *APl* II (1963).

72.* Bronze statuette of Athena. Baltimore, Walters Art Gall. 54.766. – Mitten/Doeringer, *o.c.* **52**, 96 no. 92; Tölle-Kastenbein, *Frühklassische Peplosfiguren* 48–49 no. 8b pl. 35. – Ca. 450 B.C. – Reclining s. on the crown of the helmet.

73. Stone relief from the Erechtheion frieze. Athens, Acropolis Mus. 1239. – Stevens *et al.*, *The Erechtheion* (1927) 250–251 fig. 152; Boulter, N. P., *APl* 10, 13 pl. 15. – Ca. 410–408. – Breasted reclining s. shown frontal under the arm rail of the throne of a female deity.

74.* (= Athena **298*** with bibl.) Two gold medallions. St Petersburg, Hermitage K.O. 5. From Kul-Oba. – Williams/Ogden *o.c.* **48**, 144 no. 87 fig. 87. – Ca. 350 B.C. – The best depiction of the head of Pheidias' Athena Parthenos with reclining s. between Pegasoi by the helmet's crest.

75. Marble statue. Athens, Nat. Mus. 1661. From Rheneia. – Bory de Saint-Vincent, J.B.G.M., *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée* I (1836) pl. IV; Carouzou, S., *Mus. Arch. Nat.; Collection des sculptures* (1968) 182–183. – 2nd cent. B.C. – S. reclining on a kalpis.

b) Reclining and looking to the side

76. Bronze figurine. Palermo, Mus. Reg. 8269. From Selinus. – De Gregorio, *Selinunte* 6–7 pl. 1, 1; Jantzen, *Bronzewerkstätten* 55–57. – Ca. 540 B.C. – S. with low polos reclining on Ionic capital; head turned to the side. – Many more of the same type from the Idaean Cave and Sicily *cf.* di Stefano, C. A., *Stud. e Mat.* 2, 1975, 96 pl. 37.

c) Reclining with uplifted forepaw

77.* Squat lekythos, Attic rf. Würzburg, Wagner Mus. K 2269. – Simon, E., *Slg. Kiseleff* (1989) 95 no. 158 pl. 70. – Ca. 440–430 B.C. – Subject common on this type of vase during the 5th cent. B.C., *cf. CVA* Wien 1, pl. 8, 8; *CVA* Rodi pl. 8, 8 (= Italia 505); *ClRhodos* 3, 1929, 248 no. 20 fig. 245.

B. Sphinxes in antithetical pairs

1. Standing

a) In pairs, standing and facing full front

78.* Kotyle, Middle Protoattic. Athens, Kerameikos Mus. 139. From Kerameikos. – *Kerameikos* VI 2, 466 no. 56 pl. 58. – Ca. 670 B.C. – *A* and *B*, upper frieze: Pair of antithetical standing sphinxes.

79. Ovoid aryballos, Middle Protocorinthian. Boston, MFA 95.13. From Corinth. – Fairbanks, *Cat.* no. 396; Payne, *o.c.* **23**, pl. 9, 5: P. of Boston Centauromachy aryballos. – Ca. 670 B.C. – Pair of antithetical standing sphinxes flanking a geometric ornament. Common subject in animal friezes, *cf. Perachora* II, *passim.*

80. Clay relief plaque, Cretan. Herakleion Mus. From Anavlochos. – *BCH* 54, 1930, 196 pl. 10 left; *BCH* 55, 1931, 398 no. 49 fig. 31. – Ca. 660 B.C. – Pair of antithetical standing sphinxes on a rectangular base supporting two standing female figures.

81.* Amphora, Attic bf. Munich, Antikenslg. 1426. – *CVA* 7 pl. 311–313; *ABV* 95, 5: Teniades P.; *Para* 36. – Ca. 570–550 B.C. – *A* neck: pair of sphinxes flanking a floral ornament.

b) In pairs, standing and looking backwards

82.* (= Meleagros **19*** [*A*], = Theseus **233** [*B*]) Band cup, Attic bf. Munich, Antikenslg. 2243 (J 333). From Vulci. – *ABV* 1633, 2: Glaukytes and Archikles; *Para* 68; *Add²* 47. – Ca. 540 B.C. – *A:* Hunt of Calydonian boar. *B:* Theseus and Minotaur. Pair of standing and backwards looking sphinxes

with uplifted forepaw on either side of the handles. By each s. inscription ΣΦΙΧΣ.

c) In pairs, standing and looking to the side

83. Clay relief pithos fr., Cretan. Herakleion, Giamalakis Coll. 281. – Dunbabin, T. J., *BSA* 47, 1952, 153 pl. 28, 3; Schäfer, J., *Studien zu den griech. Reliefpithoi* ... (1957) 13 no. 12. – Ca. 660 B. C.

84. Clay relief pithos, neck fr., Cretan. Houston, Priv. Coll. From Crete. – Hornbostel, W., in *Dädalische Kunst* 80 C21 pl. 31. – Ca. 630 B. C.

85. Cut-out gold plaque. Rethymnon Mus. From Eleftherna, Orthi Petra cemetery. – Stambolidis, N., *Eleutherna* (1994) frontispiece. – Ca. 650 B. C.

d) In pairs, standing with uplifted forepaw

86.* Crater, Cretan, Late Protogeometric. Herakleion Mus. 21147. From Knossos, Tekke chamber tomb J. – Catling, H. W., *ArchRepts* 1976–77, 15 fig. 33; *BSA* 71, 1976, 117ff. – Ca. 900 B. C. – *A:* Pair of antithetical sphinxes with conical headdress.

2. Crouching in pairs

a) In pairs crouching and facing full front

87.* Gold signet-ring, Mycenaean. Athens, Nat. Mus. 2854. From Mycenae, tholos tomb 55. – Dessenne 139 pl. 26, 314; Demisch 67 fig. 180; *CMS* I no. 87. – LM III B. – Pair of crouching sphinxes set antithetically on either side of a tree (Tree of Life). Common Mycenaean subject, *cf.* Dessenne 138.

87a) High-standed griffin bowl, Middle Protoattic. Athens, Kerameikos Mus. 148. From Kerameikos. – *AA* 48, 1933, 269 fig. 9; *Kerameikos* VI 2, 462 fig. 53 no. 52 pl. 43. – Ca. 670 B. C.

88.* Pyxis lid, Middle Protocorinthian. London, BM 1907.12–1.790. From Ephesos, Artemision. – Hogarth, *The Archaic Artemisia of Ephesos* (1908) 230 no. 30 fig. 5. – 670 B. C. – Pair of antithetical sphinxes crouching on either side of a cuirass.

89. Conical oenochoe, Late Protocorinthian. Ithaca, Vathy Mus. From Ithaca, Aetos. – *BSA* 48, 1953, 323 no. 1023 pl. 21; Dunbabin, J./Robertson, M., *BSA* 48, 1953, 179 no. 12: Sacrifice P. – Ca. 660 B. C. – Pair of antithetical sphinxes crouching on either side of a flying eagle.

90. Candlestick, Ithacan. Ithaca, Vathy Mus. From Ithaca, Aetos. – *BSA* 43, 1948, 88 pls. 38–39; Jeffery, *LSAG* 231 pl. 45. – Ca. 660 B. C. – Pair of antithetical sphinxes with volute on head crouching on either side of a floral ornament.

91. Amphora, Cycladic. Mykonos Mus. 66. From Rheneia. – *EADélos* XVII pl. 12 (Bc); *BCH* 84, 1960, 359ff. fig. 5. – Ca. 650 B. C. – On the shoulder pair of antithetical crouching sphinxes with volute on the head.

92. Alabastron, Corinthian (Transitional). Boston, MFA 98.910. – Fairbanks, *Cat.* no. 449 pl. 44; Benson, *GKV* 24 no. 7 (the Snake P). – Ca. 620 B. C. – Pair of antithetical sphinxes with polos crouching on either side of a snake. The subject with bird (*CVA* Louvre 13 pl. 53, 3–4), or other motif instead of snake is common in Corinthian vase painting, *cf.* Payne, *NC passim*.

93. Ivory plaque, Laconian. Athens, Nat. Mus. 15520. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Dawkins, *o. c.* **9**, 213 pl. 106, 2; Marangou, *o. c.* **50**, 46 no. 20 fig. 36. – Ca. 620 B. C. – Pair of crouching sphinxes.

94. Bronze mitra, Cretan. New York, MMA 1989.281.53, formerly N. Schimmel Coll. From Crete. – *Dädalische Kunst* pl. 10, A11. – 620 B. C. – Pair of crouching s. with high polos and volute.

95. Lekanis, Attic bf. Hamburg, Mus. KG 1917.228. – *CVA* 1 pl. 33, 2–4; Lioutas A., *Attische schwarzfigurige Lekanai und Lekanides* (1987) Le 72 pl. 16: Polos P. – Ca. 580 B. C. – Pairs of crouching sphinxes wearing polos are a subject much favoured by the Polos P., *cf. ABV* 46, 90; 47, 103.

96.* Amphora, fr., Attic bf. Paris, Louvre E 819. – *ABV* 38, 5: Sophilos. – Ca. 570 B. C. – Pair of antithetical crouching sphinxes. Subject used often by Sophilos (*cf. ABV* 38, 5; 39, 6; 41, 27), even as a dress pattern, *cf.* dinos in London, BM 1971.11–1.1 (→Peleus **211*** pl. 207; Williams, D., *Greek Vases in the BM* fig. 30).

97. (= **134***) Plate, Middle Corinthian. Copenhagen, Nat. Mus. 1630. From Corinth. – Amyx, *CVP* 170, 1 pl. 65, 1a: P. of the Copenhagen Sphinxes; *CVA* 2 pl. 90 (91), 3; 90A; Payne, *NC* pl. 34, 1; Demisch 80 fig. 221. – Ca. 570 B. C. – *I:* Pair of antithetical crouching, bearded sphinxes. – The subject as part of an animal frieze is very common in Corinthian vase painting, *cf. Perachora* II no. 105 pl. 2526.

98.* Chalice, Chian. London, BM 1888.6–1.464. From Naucratis. – Lemos, A., *The Archaic Pottery of Chios* 458 pl. 62. – Ca. 570 B. C. – Pair of antithetical crouching sphinxes with volute.

99. Clazomenian sarcophagi. Pair of antithetical crouching sphinxes with volute(s) headdress and often with uplifted forepaw is the commonest decoration of Clazomenian sarcophagi of the 6th cent. B. C. *Cf.* Cook, R., *Clazomenian Sarcophagi, passim*.

100.* Bronze sheet from shield handle. Olympia Mus. B 1554. From Olympia. – Kunze, *Schildbänder* Beil. 3, 5. – Pair of antithetical crouching sphinxes. The s. alone or in pairs, is a favourite subject on 6th cent. B. C. shield handles, *cf.* Kunze, *o. c.* 254 (Olympia); *AM* 20, 1895, pl. 14, 4 (Acropolis); *JHS* 1892, 250 fig. 21 (Eleutherai); *BCH* 1895, 221 fig. 23 (Orchomenos); *BCH* 1892, pl. 15 (Ptoon).

b) In pairs, crouching and looking to the side

101.* Clay relief pithos fr., Cretan. Oxford, Ashm. Mus. G 489. From Crete. – Boardman, *o. c.* **17**, 116 no. 502 pl. 40. – Ca. 650 B. C. – Familiar subject on Cretan relief pithoi, *cf.* Bosana-Kourou nos. 388–396.

102.* Marble sarcophagus. Istanbul, Arch. Mus. 369 (M 63). From Sidon. – Demisch 86 fig. 243. – Ca. 425 B. C. – In the pediment of the sarcophagus's lid pair of sphinxes in relief crouching back to back with head turned to the side.

c) In pairs, crouching with uplifted forepaw

103. High-standed bowl, Early Protoattic. Paris, Louvre CA 1838. From Attica. – Cook, J., *BSA* 35, 1934/35, 140 fig. 2b: Vulture P.; *CVA* 16, pl. 44. – Ca. 690 B. C. – In a panel on the stand pair of antithetical sphinxes with forepaw raised towards central floral ornament.

104. Ivory seal, Corinthian. Athens, Nat. Mus. From Perachora. – *Perachora* II 420 A47 pl. 178. – Ca. 680 B. C.

105.* Band cup, Attic bf. New York, MMA 1898.8.16. – *ABV* 181, 48: Tleson P.; *CVA* 1 pl. 14, 21; 38, 21. – Ca. 530 B. C.

106.* Stone grave monument decorated in relief. London, BM B 290. From Xanthos, Lycia. – Demisch 85 fig. 239. – Ca. 480 B. C. – Pair of antithetical sphinxes flanking the entrance of a temple (or grave).

3. In pairs, reclining

107. Bronze shield, Cretan. Herakleion Mus. 4. From the Idaean Cave. – Kunze, E., *Kretische Bronzereliefs* (1931) no. 2 pl. 3–5; Canciani, F., *Bronzi orientali e orientalizzanti a Creta nell'VIII e VII sec. a.C.* (1970) 20 no. 2. – Ca. 750 B. C. – Pair of antithetical sphinxes on the lower part of the shield.

108. Skyphos-crater, Attic bf. Athens, Kerameikos Mus. 801. From Kerameikos. – *ABV* 1, 2: P. of Berlin A 34; *Kerameikos* VI 2, 505 no. 115 pls. 87–88. – Ca. 600 B. C. – *A:* Pair of antithetical sphinxes, one of which is missing.

109. Lekanis fr., Attic bf. Athens, Nat. Mus. 16363. From Vari. – *Para* 4, 22: Nessos P.; Papaspyridi-Karouzou, S., *Ἀγγεῖα τοῦ Ἀναγυροῦντος* (1963) 22 pl. 50. – Ca. 600 B. C. – Pair of antithetical reclining sphinxes.

110. Pin with ornate head, gold. Boston, MFA 96.717. From Aigion. – Jacobsthal, P., *Greek Pins* 65–67; Hoffmann, H./Davidson, P.F., *Greek Gold. Jewelry from the Age of Alexander* (1965) 181 no. 69 fig. 69b. – Ca. 475–450 B. C. – Reclining sphinxes among flowers, bees and lions.

4. In pairs, rampant

111.* Amphora, Cycladic (Ba). Athens, Nat. Mus. 11708. From Thera, Sellada gr. 7. – *Thera* II 213 fig. 420a–b; Strøm, I., *ActaArch* 32, 1962, 250–251 fig. 11. – Ca. 690 B. C. – In each one of the side panels of the shoulder frieze s. with volute headdress *rampant* to the central panel.

112.* Oenochoe, Early Protoattic. Hobart (Tasmania), J. Elliot Classics Mus. 84. – *MuM* Auktion 51, 1975, pl. 14 no. 99 (Phaleron type). – Ca. 680 B. C. – In the neck panel pair of antithetical rampant sphinxes with volute flanking a central floral ornament.

113. Bronze cuirass, Cretan. Olympia Mus. From Olympia. – *Olympia* IV pl. 58; Matz, F., *Gesch. der griech. Kunst* I (1950) 461. – Ca. 670 B. C. – On the upper part inside each one of the two facing crescent-shaped panels a rampant s. with raised forepaw.

114. (= Apollon **1006***, = Hyperboreioi **4** with bibl.) Bronze cuirass, Cretan. Olympia Mus. From Olympia. – *Olympia* IV pl. 59; Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* (1972) 28. 50 pl. 25a–c. – Ca. 670 B. C. – At the upper central part of the back pair of antithetical rampant sphinxes joining their forepaws.

115.* Clay relief pithos, neck-fr., Cretan. Hamburg, Mus. KG 1970.115. From Crete. – Hornbostel, *o. c.* **84**, 83 C27 pl. 27a. – Ca. 650 B. C. – Pair of antithetical sphinxes. Common type on Cretan relief pithoi and plaques (*cf.* Bosana-Kourou nos. 368–387).

116. Marble statue of Apollo. Delos Mus. A 6995. From Delos. – Marcadé, *MusDélos* 164–165, 403 pl. 28. – Hellenistic. – Pair of rampant sphinxes supporting korai that flank the statue. Common decorative subject in archaistic sculpture, *cf.* also Marcadé, *o. c.* 163 pl. 28.

C. Sphinxes in a file

1. Standing or walking in a file

117.* Neck-amphora, Early Protoattic. Paris, Louvre CA 2985. – Audiat, *MonPiot* 36, 1938, 27 pl. 2; Matz, *o. c.* **113**, 292 pl. 193; Cook, J., in *Mél. Varagnac* 168 fig. 1: Analatos P.; *Kerameikos* VI 2, 611 no. 244. – Ca. 690 B. C. – In the upper frieze of the neck, two standing sphinxes.

118. Hydria, Early Protoattic. Athens, Nat. Mus. (ex-Vlastos Coll.). From Kalyvia Kouvara. – Cook, *o. c.* **103**, 177 pl. 44: Mesogeia P.; Brokaw, *AM* 78, 1963, 71 pl. 34, 1. 4. – Ca. 690 B. C. – On the neck four standing sphinxes.

119. Crater, Middle Protoattic. Athens, Nat. Mus. A 801. From Athens, Piraeus Street. – *CVA* Berlin 1, 7 no. 1; Cook, *o. c.* **103**, 193 n. 8; 194 fig. 9: Ram Jug P.; Karouzou, S., *ArchEph* 1952, 149 pl. 5, 7. – Ca. 670 B. C. – In the upper frieze a file of standing sphinxes.

120. Clay relief pithos fr., Cretan. Tokyo, Priv. Coll. From Crete. – Hornbostel, *o. c.* **84**, 74 C11 pl. 27b. – Fr. with sphinxes in two friezes: standing with head turned to the side in the lower frieze, reclining with head to the side in the upper frieze.

2. Crouching in a file

121.* Stand, Early Protoattic. Mainz, Univ. Mus. 154. – *CVA* 1 pls. 8–13; Hampe 21 pls. 3. 5. 7. 14–20. 27: Passas P.; *Kerameikos* VI 2, 619 no. 287. – Ca. 680 B. C. – In the upper frieze crouching sphinxes with double volute.

3. Reclining in a file

122.* Relief pithos fr., Cretan. Oxford, Ashm. Mus. AE 196. From Crete, Zapher Papoura. – Boardman, *o. c.* **17**, 116 pl. 40, 501; Schäfer, *o. c.* **83**, 17 no. 36. – Ca. 650 B. C. – Fr. from the shoulder frieze with one of the reclining sphinxes with volute and head turned to the spectator.

II. Male sphinx

A. Helmeted

123. (= Despotes Theron **24*** with bibl.) Bronze sheet from a quiver, Cretan. Herakleion Mus. 2314. From Fortetsa. – Brock, J. K., *Fortetsa* (1957) 135 no. 1569, 198–199 pl. 169; Canciani, *o. c.* **107,** 187 no. 98. – Ca. 750 B. C. – Decoration in friezes with helmeted sphinxes alternating with panels with lion fighters.

124. (= Despotes Theron **25•** with bibl.) Bronze sheet, Cretan. Herakleion Mus. 1570. From Kavousi. – Kunze, *o. c.* **107,** 180, 218 fig. 31 pl. 56e; Dessenne 199 pl. 30, 6a; Canciani, *o. c.* **107,** 174–175 no. 92; Coldstream, J.N., *Greek Geometric Pottery* (1968) 285 fig. 92a. – Ca. 750 B. C. – Decoration in friezes flanked by superimposed panels. In one of them pair of helmeted sphinxes standing with head turned backwards.

125. Bronze shield, Cretan. Herakleion Mus. 8. From the Idaean Cave. – Kunze, *o. c.* **107,** 179 fig. 28 no. 1 pls. 1, 2; 27; Canciani, *o. c.* **107,** 20 no. 1. – Ca. 750 B. C. – A large helmeted s. standing at the lower part of the shield under the central eagle protome. – *Cf.* also a pair of helmeted sphinxes on a protome shield from Delphi, *BCH* 74, 1950, 328 pl. 38, 2.

126. Bronze omphalos shield. Herakleion Mus. From the Idaean Cave. – Catling, H. W., *ArchRepts* 1985–86, 91 cover picture. – Ca. 740 B. C. – In the main frieze a file of seven helmeted reclining sphinxes and four griffins. – *Cf.* a similar shield from Delphi, *BCH* 68/69, 1944/45, figs. 8–9 pl. 3, 1.

127.* (= Ker **13**) Alabastron, Cretan. Herakleion Mus. 12592. – From Fortetsa, gr. P. Brock, *o. c.* **123,** no. 1299 pl. 101; Walter fig. 8. – Ca. 660 B. C.. – In the main frieze three pouncing sphinxes: one helmeted, one with volute and the last with volute and looking backwards.

128. (= Ker **14**) Hydria fr., Cycladic. Mykonos Mus. IA 433. From Rheneia. – Kunze, *o. c.* **107,** pl. 55a; Papastamos, *Melische Amphoren* 116 n. 236. – Ca. 660 B. C. – In the neck panel a helmeted crouching s.

B. Bearded

129. Bronze protome shield fr. Athens, Nat. Mus. 11763. From the Idaean Cave. – Kunze, *o. c.* **107,** no. 18 pl. 30; Canciani, *o. c.* **107,** 23 no. 18. – Ca. 720 B. C. – Forepart of two bearded sphinxes on either side of a scorpion.

130.* High-standed bowl, Early Protoattic. Athens, Kerameikos Mus. 1276. From Kerameikos. – *Kerameikos* VI 2, 482 no. 76 fig. 55a pls. 72–73. – Ca. 690 B. C. – In a panel on the lower register of the fenestrated stand, a bearded s. standing.

131.* Ovoid aryballos, Middle Protocorinthian. New York, MMA 18.91. From Cerveteri. – *BullMMA* 14, 1919, 10 fig. 3. – Aetos P., ca. 680. – In the main animal frieze a pair of antithetical standing sphinxes, one of which is bearded and wearing a double volute. – For a similar pair of sphinxes *cf.* Lo Porto, F.G., *AttiMGrecia* N.S. 5, 1964, 121 fig. 3 pl. 27d.

132.* Ivory seal, Corinthian. Athens, Nat. Mus. From Perachora. – *Perachora* II A65 pl. 180. Ca. 680 B. C. – Bearded crouching sphinxes. – For more seals with similar representations *cf. Perachora* II 505.

133. Conical oenochoe fr., Protocorinthian. Ithaca, Vathy Mus. From Ithaca, Aetos. Anderson, J., *BSA* 48, 1953, 360 fig. 38. – Ca. 660 B. C. – Pair of bearded, pouncing sphinxes. – For similar scenes *cf. Perachora* II 42 no. 240 pl. 14.

134.* (= **97**) Plate, Middle Corinthian. Copenhagen, Nat. Mus. 1630. – Ca. 580 B. C. – Pair of antithetical, bearded crouching sphinxes.

III. Aberrant types of sphinxes

A. Sphinxes with human arms

135. Cup, Attic LG IIa. Athens, Nat. Mus. A 784. From Kerameikos gr. VII. – *AM* 18, 1893, pl. 3; Dessenne 201 pl. 37, 2; *Kerameikos* VI 2, no. 93; Borell, B., *Attisch geom. Schalen* (1978) 16 no. 24; 104 pl. 20. – Ca. 725 B. C. – In the interior of the cup in a frieze with dancing women, a seated figure and two warriors a pair of antithetical rampant sphinxes with human arms.

136. Oenochoe fr., Early Protoattic. Athens, Agora P 16.993. – *Agora* VIII 80 no. 432 pl. 26 (Passas P.); *Kerameikos* VI 2, 614 no. 263. – Ca. 690 B. C. – In the neck panel a standing s., bearded and helmeted, with human arms.

137.* (= Ker **8**) Oenochoe, Early Protoattic. Munich, Antikenslg. 1352 (J 321). From Phaleron. – *JdI* 22, 1907, 100 fig. 24; *CVA* 3 pl. 134, 1–3; Hampe 66 figs 44–45 (Phaleron Workshop); *Kerameikos* VI 2, 626 no. 319. – Ca. 690. – In the neck panel standing s. with a volute headdress and a raised human arm.

138. Oenochoe of Middle Wild Goat style. Rhodes Mus. From Kameiros. – *ClRhodos* 4, 1931, 336 fig. 372; *CVA* Rodi 1, pl. 4, 2–3; Verdelis 12 fig. 6. – Ca. 650 B. C. – On the shoulder a pouncing s. with a human arm grasping a goose by the throat.

B. Bovine sphinx

139.* Bronze figurine, Cretan. Herakleion Mus. 5484. From Agia Triada. – Kourou pl. 27, 3; Verlinden pl. 100, 4. – 9th cent. B. C. – Winged, standing s. with tail hanging downwards and a vertical fan-shaped headdress.

140. Pithos, shoulder fr., Cretan LG. Knossos, Stratigraphical Mus. 1205. From Knossos, Royal Road. – Coldstream, J. N., *BSA* 1972, 88 no. 14 pl. 24, 14. – Ca. 720 B. C. – Helmeted standing s. with bovine legs and tail.

141. Bronze stand frs., Cretan. Herakleion Mus. 1637. From the Idaean Cave. – Karo, G., *ArRelW* 8, 1905, 62 fig. 1–9; Boardman, *o. c.* **17,** 132–133 fig. 49, A; Rolley, C., *FDelphes* V 2, 120–126. – Ca. 700 B. C. – Fr. from a four-sided stand decorated in two registers with a ship and archers in the upper register, a pair of antithetical standing sphinxes in the lower register.

142.* Amphora, Cycladic. Mykonos Mus. From Rheneia. – *EADélos* XVII 12 no. Ba7 pl. 5. – Ca. 690 B. C. – In a panel on the shoulder of the vase hooved standing s. with a four-volute headdress and apron.

143.* Crater fr., Middle Protoattic. Athens, Nat. Mus. *ΒΣ* 497 (ex-Vlastos Coll.) From Anavyssos. – *BSA* 35, 1934/35, 188. 190 pl. 51c; *Kerameikos* VI 2, 648. – Ca. 660 B. C. – Hooved s. standing. – The motif is favoured by Protoattic painters, *cf. CVA* Berlin 1, 24 pls. 29. 31–33 (Polyphemos P.); *Kerameikos* VI 2, 651 pl. 15.

144. (= **50***) Ivory relief on the base of a ram figurine, Laconian. Athens, Nat. Mus. 15612. – Ca. 670–60 B. C. – Hooved crouching s. looking backwards.

C. Wingless

1. With feline body

145. Gold sheet. Athens, Nat. Mus. 3637. From Eleusis. – Ohly, D., *Griech. Goldbleche des 8. Jh. v. Chr.* (1953) 22 A7 fig. 7 pls. 2, 16; 3, 15; Schweitzer, B., *Greek Geometric Art* pl. 229. – Ca. 750 B. C. – Decoration in friezes alternating with panels. In one of them a wingless crouching s. wearing helmet. – For other sheets from the same mould *cf.* Themelis, P., *AM* 106, 1991, 37–45.

146. Scarab seal in red stone. Göttingen, Univ. G 12. – *AGD* III no. 1. – Ca. 700 B. C. – One side of the seal is modelled as a human head. On the reverse a wingless s. standing.

147. Ivory figurine. Athens, Nat. Mus. 15.543. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Dawkins, *o. c.* **9,** pls. 149, 3; 154, 2; Marangou, *o. c.* **50,** 125–128 no. 72 fig. 92. – On a rectangular base wingless reclining s.

148. Ivory lion seal. Ithaca, Vathy Mus. From Ithaca, Aetos. – *BSA* 48, 1953, 346 C 55 pl. 68. – Ca. 680 B. C. – On the base of the lion seal a standing, wingless s. with volute headdress.

149. Bronze figurine, East Greek. Berlin, Staatl. Mus. 32.101. From Samos. – Rohde, E., *Griech. und röm. Kunst in den Staatl. Mus. zu Berlin* (1968) fig. 105. – Ca. 530 B. C. – Wingless reclining s.

150. *Vacat.*

2. With bovine body

151.* Bronze figurine, Cretan. London, BM 1930.6–17.2. From Crete. – *BMQ* 5, 1930–31, 51–52 pl. 23, 3; Nicholls, R. V., *Vot. Stat.* 18 pl. 4b; Kourou 115 pl. 27, 5. – 10th cent. B. C. – Standing, wingless s. with a double volute in relief on its sides and a hanging tail.

152.* Clay figurine, Cretan. Herakleion Mus. 3088. From Agia Triada, Piazzale dei Sacelli. – Banti, L., *ASAtene* N.S. 3–5, 1941–43, fig. 46; Kourou 115. – 10th cent. B. C. – Handmade figurine, representative of a large group, of wingless s. with bovine feet and tail.

153.* Pithos fr., Cretan. Oxford, Ashm. Mus. AE 1182. From Zapher Papoura. – *BSA* 31, 1930/31, 99 fig. 28; *CVA* 2, 53 no. 9 pl. 1. – Ca. 680 B. C. – In a panel a standing, wingless and hooved s. wearing polos.

D. Chimaera-sphinx

154. Ivory figurine, Corinthian. Athens, Nat. Mus. 16519. From Perachora. – *Perachora* II 403 no. A1 pl. 171. – Ca. 670 B. C. – Wingless reclining s. wearing polos and having a tail ending in an animal's head.

155. Bronze figurine, Peloponnesian. Berlin, Staatl. Mus. 7490. From Attica. – Neugebauer, *KatBrBerlin* I pl. 29, 183. – Ca. 530 B. C. – Reclining s. with floral volute headdress and tail ending in a snake's head. – *Cf.* also Bosana-Kourou pl. 130.

E. Gorgo-sphinx

156. Clay relief plaque, Laconian. Athens, Nat. Mus. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Dawkins, *o. c.* **9,** 154–155 pl. 39, 5; Marangou, *o. c.* **50,** 262 n. 753. – Ca. 640 B. C. – Gorgo-headed s. standing.

157.* Ivory plaque, Laconian. Athens, Nat. Mus. 15.506. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Dawkins, *o. c.* **9,** 210 pl. 102, 1. Marangou, *o. c.* **50,** 41 fig. 33, 37. – Ca. 625 B. C. – Bearded Gorgon-headed crouching s. with head turned to the side.

F. Bicorporate sphinx

158.* Ivory seal, Corinthian. Athens, Nat. Mus. From the Argive Heraeum. – Waldstein, *o. c.* **16,** II 351 no. 5 pls. 139–140; Karagiorga, Th., *Γοργείη κεφαλή* (1970) 37 fig. IIb; Boardman, *Island Gems* pl. 18a. – Ca. 670 B. C. – Bicorporate crouching s. with frontal face.

159.* Oenochoe, Late Protocorinthian («Chigi Vase»). Rome, Villa Giulia 22679. – Amyx, *CVP* 32, 3: Chigi P.; Friis Johansen, *o. c.* **23,** 104 pl. 39. – Ca. 650 B. C. – In the main frieze on the body of the vase by a battle scene a bicorporate crouching s. with a double voluted headdress and frontal face. Familiar subject in Corinthian painting *cf.* Payne, *NC* no. 94 pl. 16, 14.

160.* Gold pendant. New York, MMA 74.51.3382. From Kourion (ex-Cesnola Coll.). – Williams/Ogden, *o. c.* **48,** 247 no. 184 fig. 184. – Ca. 450 B. C. – Bicorporate, crouching and frontal s. – For the type *cf.* Deppert-Lippitz, B., *Griech. Goldschmuck* 138. Familiar type on gold pendants, *cf.* Williams/Ogden *o. c.* 248 no. 185 fig. 185.

161.* Grave relief stele, Attic. London, BM 693. From Attica. – Clairmont, *o. c.* **46,** no. 2284b; Woysch-Méautis no. 375 pl. 62. – Ca. 400 B. C. – Bicorporate s. crouching underneath a loutrophoros.

G. Sphinx-protome

162. (= Helene **58•**) Bronze cuirass, Cretan. Olympia Mus. M 397. From Olympia. – Schefold, *SB* I[2] 125 fig. 116. – Ca. 670 B. C. – Pair of antithetic s.-protomes, one at each shoulder, with polos and volute.

163. Bronze handle attachment. Sparta Mus. From the acropolis of Sparta. – *BSA* 1926/27, 88 fig. 3; Marangou, *o. c.* **50,** 263 n. 753. – 6th cent. B. C. – Common subject for handle attachments, *cf. FDelphes* V 1, 76 no. 326 pl. 11, 3.

164.* Pair of gold bracelets. St Petersburg, Hermitage KO 19–20. From Kul-Oba. – Williams/ Ogden, *o. c.* **48,** 140 no. 83 fig. 83. – Ca. 400–350 B. C. – S.-protomes as terminals.

IV. Theban sphinx

A. Sphinx attacking Thebans

165. Siana cup, Attic bf. Taranto, Mus. Naz. 101.654. – *Para* 24, 94bis: C P.; Schauenburg 1, 232; Moret 9 no. 2 pl. 3, 1. – Ca. 570–560 B. C. – Five youths running followed by a pouncing s. with displayed wings. – Similar scene on another bf. cup of ca. 550 B. C. in Amsterdam, Allard Pierson 6242: Moret 9 no. 3 pl. 3, 2.

166. Lekythos, Attic bf. Paris, Cab. Méd. 278. – *CVA* 1 pl. 46–47; Moret 278, 9 no. 5 pl. 4, 3. – Ca. 520 B. C. – S. attacking a youth and two men watching. – Similar scene on a bf. lekythos in Maplewood, Priv. Coll.: Moret 9 no. 4 pl. 4.

167. Oenochoe, Attic bf. Rhodes Mus. 12368. – *ABV* 428, 2: Collar-of-Esses Class; Moret 9, B. – Ca. 520 B. C. – S. and youth retreating. – Similar scene on a bf. lekythos in Rostock 382: Moret pl. 5, 2.

B. Sphinx and victim

1. Sphinx dominating a youth

168.* Lekythos, Attic bf. on wgr. Erlangen, Univ. I 428. – Schauenburg 1, 232 pl. 50, 3; Moret no. 9 pl. 6, 4. – Ca. 490 B. C. – S. dominating youth and three men watching. For the subject *cf.* Moret 15–17.

2. Sphinx and victim(s) fighting back

169.* Nicosthenic amphora, Attic bf. Paris, Louvre F 107. From Cerveteri. – *ABV* 221, 39. – Ca. 530 B. C. – *A:* S. and youth with club.

170. (= Ker **34**) Gem, scarab. London, BM 1933.10–15.1. – Boardman, *AGG* 94 no. 251 pl. 16 (Semon Master). – Ca. 500 B. C. – S. attacking a helmeted youth fighting back with a sword.

171.* (= Ker **31**) Lekythos, Attic bf. – Princeton, Univ. Art Mus. y 57. – Haspels, *ABL* 584, 41: Emporion P.; Moret no. 21 pl. 12, 5. – Ca. 475–450 B. C. – S. attacking a fallen youth with spear in his hand.

3. Sphinx carrying off a youth in the presence of other men

172. (= Ker **19**) Cup, Attic bf. Syracuse, Mus. Reg. 25418. From Gela. – *ABV* 53, 49: C P.; Moret 165 no. 1; Vollkommer 53–55 fig. 4. – Ca. 570–560 B. C. – A youth carried off by a s. walking behind a group of running youths.

173.* Cup, Attic rf. Paris, Louvre Cp 11.224, Cp 11.225 and New York 1976.20.1. – *ARV²* 89, 20: Euergides P.; Moret no. 23 pl. 14, 1. – Ca. 510–500 B. C. – S. carrying off a youth and young men running.

174.* (= Ker **24**) Lekythos, Attic bf. on wg. Paris, Louvre CA 111. – Haspels, *ABL* 130 pl. 241, 7: Haimon P.; Moret 15 no. 10 pl. 8, 1–2. – Ca. 480 B. C. – S. carrying off a youth and two men watching. – For similar subjects *cf.* Moret nos. 11–15 pls. 8–9.

4. Sphinx carrying off a youth

175.* (= Ker **20**) Lip cup, Attic bf. New York, MMA 03.24.31. – *CVA* 2 pl. 12–16a–d; Moret no. 8 pl. 7. – Ca. 550 B. C. – *A* and *B:* S. carrying off a youth.

176. (= Ker **40**) Bronze sheet. Athens, Nat. Mus. 6961a. From the Acropolis. – Wolters, P., *AM* 20, 1895, 481 pl. 14, 5; Kunze, *Schildbänder* 174. – Ca. 550 B. C. – In a panel s. carrying off a youth.

177. Gem, scarab. Paris, Cab. Méd. 1812bis. From Corfu. – Boardman, *AGG* 71 no. 155 pl. 11. – Ca. 510 B. C. – S. carrying off a youth. Common subject on late archaic gems, *cf.* Boardman, *AGG* 65. 71; Moret pl. 11.

178.* Lekythos, Attic rf. Kiel, Kunsthalle B 553. – Schauenburg 1, 230–231 pl. 50, 1; Moret no. 25 pl. 15, 1–2. – Ca. 470 B. C. – S., with *pudenda* clearly rendered, carrying off youth.

179. (= Ker **43**) Paus. 5, 19, 6 describes the chryselephantine throne of Zeus at Olympia made by Pheidias as having a s. carrying off youths under both the armrails: see **319** for the Roman imitation from Ephesos.

180. (= Ker **39**) Clay relief plaque, Melian. Athens, Nat. Mus. 4195. – Jacobsthal, *MR* 19–21 no. 85 pl. 46. – Ca. 450 B. C. – S. carrying off a youth. – *Cf.* also similar frs., Jacobsthal, *MR* nos. 7–9 pls. 5–6 = Ker **36–38.**

5. Sphinx carrying off a youth in front of a grave stele

181.* Lekythos, Attic rf. Athens, Nat. Mus. 1607. – *ARV²* 1172, 18: Polion; Moret 23 no. 26 pl. 15, 4. – Ca. 420 B. C.

C. The riddle scene

1. Sphinx and man (Oedipus)

182.* Ivory lion seal, East Greek. Chios Mus. From Chios, Kato Phana. – Lamb, W., *BSA* 35, 1934/35, 153 pl. 33, 3; Boardman, *Island Gems* 118 fig. 173. – Ca. 710 B. C. – On the lion base a s. standing besides a human figure: Oedipus (?). – For later representations and a full typology of the late 6th and 5th cent. B. C. evidence for the riddle scene with Oedipus *cf.* →Oidipous **10–45.**

2. Sphinx and the Thebans

183. Skyphos, Attic bf. Philadelphia, Univ. Mus. 31.36.15. – *Para* 87, 16: Group of Rhodes 1194. – Ca. 530 B. C. – *A* and *B:* S. with outspread wings crouching between youths.

184.* Hydria frs., Attic bf. Basel, Cahn coll. HC 855. – Moret no. 36 pl. 23: Leagros Group. – Ca. 510 B. C. – S. on a column and Thebans watching. Inscriptions suggest the moment of pronouncing the riddle. *Cf.* Moret 33.

3. Sphinx reading the riddle

185. Scarab, carnelian. Lost. Munich, ex-Arndt Coll. – Lippold, *Gemmen* pl. 78, 12; Lullies, R., in *Festschr. B. Schweitzer* (1954) 140–146; Demisch 97 fig. 273. – Ca. 480 B. C. – Crouching s. reading (the riddle?) from a scroll.

D. Sphinx's death

186.* Cup (mastoid), Attic, bf. Brussels, Mus. Roy. R 345. – *CVA* 2 pl. 20, 3. – Ca. 510 B. C. – Youths with spears after standing s. For the subject *cf.* →Oidipous **73–81;** Moret 77–93.

E. Parodies of the Theban Sphinx

187. (= Oidipous **68***) Oenochoe fr., rf. Berlin, Staatl. Mus. V.I. 3186. – *AA* 1891, 119, 17; Harrison, *Prol.* 210 fig. 44; Moret 146–147. – Ca. 450 B. C. – S. bird-faced and bearded seated on a rock and talking to a man with dog's legs and tail. Parody of the riddle scene. Inscription *ΚΑΣΣΜΙΑ.* – For other scenes with a caricature of a s. in a parody of the Oedipus story *cf.* Moret 137–151 and →Oidipous **68–72.**

V. Narrative scenes with sphinx(es)

A. Sphinx(es) with human figures

1. Pair of sphinxes devouring youth (Keres?)

188. (= Ker **42**) Ivory comb, Laconian. Athens, Nat. Mus. 15368. From Sparta, sanctuary of Artemis Orthia. – Dawkins, *o. c.* **9,** 223 pl. 127; Marangou, *o. c.* **50,** 97 no. 47 fig. 78a. – Ca. 650 B. C. – Pair of antithetical crouching sphinxes raising their forepaw towards a male figure depicted upside down.

A similar scene is shown on a Protoattic oenochoe fr. from the Kerameikos: →Ker **18,** *Kerameikos* VI 2, 459 no. 50 fig. 51 colour pl. – Ca. 670 B. C. – A related, though uncertain representation, on a stone metope in Athens, Nat. Mus. 2870, from Mycenae: →Ker **32,** *ÖJh* 50, 1972–75, 98 figs 2–3. For the subject *cf.* →Ker **4–46.**

2. Pair of sphinxes pouncing upon warrior (Keres?)

189. Ovoid aryballos, Middle Protocorinthian. Syracuse, Mus. Reg. 54.659–B. From Syracuse, Fusco gr. 85. – Friis Johansen, *o. c.* **23,** 96 no. 35 pl. 26; Payne, *NC* 94 pl. 1. – Ca. 670 B. C. – In the main frieze battle scene and a pair of antithetical sphinxes pouncing towards a warrior standing between them.

3. Pair of sphinxes flanking warrior or battle scene

190. Olpe fr., Middle Protocorinthian. Aegina Mus. 2062. From Aegina. – Kraiker, *Aigina* no. 348 pl. 28. – Ca. 670 B. C. – Man with spear between two standing sphinxes.

191.* Neck-amphora, Chalcidian bf. Paris, Louvre E 797. From Caere. – Rumpf, *ChalkVas* 19 no. 35 pl. 69. – Ca. 530 B. C. – *A:* Pair of antithetical sphinxes on either side of a warrior.

192. (= Diomedes I **11** [chief picture]) Hydria, Attic bf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 3613. From Cerveteri. – *ABV* 106, 1: Archippe Group; *Add²* 29. – Ca. 550 B. C. – Shoulder: Battle scene between sphinxes.

4. Pair of sphinxes with man or youth

193.* Amphora fr., Attic bf. Oxford, Ashm. Mus. G 128,20. From Naucratis. – *ABV* 38, 4: Sophilos; *CVA* 1, pl. 1, 37. – Ca. 570 B. C. – Male between sphinxes. – Subject used often by Sophilos, *cf. ABV* 38, 5; 39, 6; 41, 27.

194.* Lekythos, Attic bf. Paris, Louvre F 192 (Cp 3262). – *ABV* 154, 52: Amasis P.; *Add²* 45. – Ca. 560 B. C. – Pair of antithetical sphinxes, the one with raised forepaw, flanking naked youth running.

195.* Neck-amphora, Attic bf. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. (formerly Fogg) 1960.311. From Vulci. – *Para* 49: P. of Vatican 309. – Ca. 550 B. C. – Youth between sphinxes. Common subject on Attic vases of this period, *cf. ABV* 124, 8–11.

196.* Hydria, Attic bf. Toronto, ROM 919.5.146 (295). – *ABV* 129, 2: Ready P.; *Add²* 35. – Ca. 550 B. C. – Pair of crouching sphinxes flanking naked youth between cocks.

5. Pair of sphinxes with men or women

197. Olpe, Attic bf. Athens, Nat. Mus. 19049. From Vari. – *Para* 19, 26bis: Sophilos. – Ca. 575 B. C. – Two men shaking hands between sphinxes.

198.* (= Kyknos I **110** [*A*]) Amphora, Euboean bf. Malibu, Getty Mus. 86.AE.53. – *CVA* 5 pl. 253, 2. – Ca. 575 B. C. – *B:* Crouching sphinxes flanking draped man between women.

199. Neck amphora, Attic bf. Rhodes Mus. 6474. From Ialysos. – *ABV* 91, 1: Group of Rhodes 6474. – Ca. 550 B. C. – *A:* Man and woman between sphinxes.

200. Column crater, Attic bf. Boston, MFA 1960.1452. – *ABV* 123, 3: P. of Louvre F 6; *Para* 51. – Ca. 550 B. C. – *A:* Pair of crouching sphinxes, with head turned backwards, flanking woman between two men. – Similar subject on an hydria by the same P., *Para* 51, 2bis; *Add²* 34.

201.* Column crater, Attic bf. Paris, Louvre E 678. – *ABV* 125, 29: P. of Louvre F 6; *Para* 51. – Ca. 550 B. C. – *A:* Warrior between youths flanked by sphinxes.

6. Pair of sphinxes among men or youths

202. Skyphos (Hermogenean type), Attic bf. Bucarest, Nat. Mus. of Hist. 18715 (formerly City Mus., Severeanu coll.). From Chiusi. – *Para* 87, 17: Group of Rhodes 11941; *Add²* 54; *CVA* 2 pl. 13, 2. – Ca. 530 B. C. – *A* and *B:* Pair of crouching sphinxes between youths. Familiar subject in Attic bf., *cf.* among others

Para 201 (hydria fr., Athens, Agora P 24517), 208 (lekythos, Athens, Nat. Mus. T.E. 1056).

7. Sphinxes followed by man or warrior (sphinx-hunt?)

203.* (= Despotes Theron **49**) Hydria, Early Protoattic. Berlin, Staatl. Mus. 31312. From Athens. – Cook, J., *BSA* 34, 1934/35, 176 pl. 43: Mesogeia P.; *CVA* 1 pls. 40. 42, 1. 2. – Ca. 690 B. C. – *A:* In the frieze between the handles two walking sphinxes followed by a man.

204. Lekanis lid, Early Protoattic. Athens, Kerameikos Mus. 1151. From the Kerameikos. – *Kerameikos* VI 2, 426 no. 2 pl. 5. – Ca. 690 B. C. – In the central frieze a warrior with spears following a file of walking sphinxes.

205. Cup fr., Middle Protocorinthian. Athens, Nat. Mus. From Perachora. – *Perachora* II 77 no. 673 pl. 30. – Ca. 670 B. C. – In the main frieze two bearded reclining sphinxes followed by a man with spear.

B. Sphinx with gods

1. With Athena (?)

206. (= Athena **26*** with bibl., = Gryps **1•**, = Kentauroi et Kentaurides **123** with bibl.) Krateriskos, fr., Middle Protocorinthian. Samos Mus. From Samos, Heraeum. – Walter 65 pl. 5, 15. – Ca. 670 B. C. – In the main frieze a crouching sphinx raising one forepaw towards an armed female figure with polos (Athena?).

207.* (= Aithra I **54•** with bibl., = Athena **67**, = Helene **56**) Ovoid aryballos, Middle Protocorinthian. Oxford, Ashm. Mus. G 146 (504). From Thebes. – *CVA* 1, pl. 1, 24; Friis Johansen, *o. c.* **23**, pl. 20, 1. – Ca. 670 B. C. – In the main frieze two riders and a woman, armed female figure (Athena?) and a hooved standing s.

2. With Hermes (→Hermes **230. 233. 237–239**)

208. (= Hermes **237***, = Ker **12**) Olpe, Attic bf. London, BM B 32. From Nola. – *ABV* 11, 16: Manner of the Gorgon P.; *Para* 8. – Ca. 590 B. C. – Hermes between crouching sphinxes.

209. (= Artemis **30**, = Despotes Theron **30**) Neck amphora, Attic bf. Athens, Nat. Mus. 1036. From Marathon. – *ABV* 38, 2; *Add²* 10 (Sophilos). – Ca. 580 B. C. – *B:* Hermes between sphinxes.

210. Hydria, Attic bf. Athens, Nat. Mus. 19191. From Vari. – Bakir, *Sophilos* 72–75 figs. 142–147: manner of Sophilos. – Ca. 575 B. C. – Hermes between crouching s. and floral.

3. With Zeus and Hermes

211. (= Seirenes **79**) Neck amphora, Attic bf. Florence, Mus. Arch. – *ABV* 38, 3: Sophilos; *Add²* 10; Bakir, *Sophilos* pl. 25. – Ca. 575 B. C. – *A:* Zeus and Hermes between sphinxes.

4. With Aphrodite

212. Bronze mirror handle. Athens, Nat. Mus. 11691. From Corinth. – Payne, *NC* 246 pl. 46, 4; Wallenstein, *Kor. Plastik* 16 pl. 8 no. 19. – Ca. 530 B. C. – Two crouching s. with uplifted forepaw on the shoulders of a standing Aphrodite.

C. Sphinx with mythological figures

1. With Potnia

213. (= Potnia **6**) Bronze protome shield. Herakleion Mus. 6. From the Idaean Cave. – Kunze, *o. c.* **107**, 7 no. 5 pls. 7–9; Canciani, *o. c.* **107**, 21 no. 5; Böhm, S., *Die nackte Göttin* no. B 13 pl. 21a. – Ca. 750 B. C. – Pair of antithetical sphinxes on the lower part of the shield, pair of crouching sphinxes flanking a nude female figure shown en face on the upper part of the shield.

2. With Despotes

214. (= Despotes Theron **3**) Cinerary urn, Cretan. Herakleion Mus. 8121. From Arkades, pith. 20. – *ASAtene* 10–12, 1927–29, 101 ff. fig. 76a–c; Matz 92 no. 21 fig. 6. – Ca. 670 B. C. – Pair of antithetical sphinxes pouncing with raised forepaw towards a winged human figure.

215. a)–c) Three lekanides, Attic bf. Athens, Nat. Mus. 16407. 16378. 16409. From Vari. – *Para* 13, 1–3: P. of Athens 16407. – Winged man running between sphinxes.

3. With the Boreads

216.* Alabastron, Corinthian. London, BM 1885.12–13.10 (A 1394). From Rhodes. – Amyx, *CVP* 339, 3: Foot-Race P. – Ca. 600 B. C. – «Boread» between crouching sphinxes.

217.* (= Boreadai **6*** with bibl., = Harpyiai **23**) Cup, Laconian bf. Rome, Villa Giulia. – Stibbe, *LakVas* no. 122 pl. 41, 1: Boreads P.; Pipili, *LacIc* 113 no. 65 fig. 31. – Ca. 550 B. C. – Under the Boreads reclining s. with lotus bud as hairddress.

4. With Herakles

218.* (= Herakles **2331**) Volute crater, Attic bf. Taranto, Mus. Naz. 20335. – *ABV* 195, 4: Golvol Group. – Ca. 520. – Neck: Herakles and the bull between sphinxes. – S. are familiar in Herakles scenes, *cf. ABV* 195, 5; *Add²* 52; *Para* 80 (Herakles and the lion).

5. With Theseus and Minotaur

219. Cup, Attic bf. London, Victoria and Albert Mus. 373–1883. – Brommer, *Vasenlisten³* 233, 50. – Ca. 530 B. C. – Sphinxes flanking a scene of Theseus and Minotaur between men and women. *B:* men and sphinxes.

6. With Achilles

220. (= Achilleus **507**) Lekanis, Attic bf. Rhodes Mus. 5008. From Ialysos. – *ABV* 24, 11: KX P. – Ca. 575 B. C. – Achilles and Thetis between sphinxes.

7. With Amazons

221. Amphora. Leiden, Rijksmus. PC 36. From Vulci. – *ABV* 100, 62: Goltyr P. – Ca. 560 B. C. – *A*, shoulder: Two warriors fighting Amazon between two antithetical crouching sphinxes. Common subject in bf. vase painting down to the end of the 6th cent. B. C., e.g. *ABV* 219, 27 (amphora of ca. 520 B. C. by the N P.).

8. With Gorgo

222.* (= Perseus **155** with further refs.) Hydria, Attic bf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 3614. From Cerveteri. – *ABV* 106: near the Tyrrhenian Group; *Add²* 29. – Ca. 550 B. C. – Shoulder: pair of sphinxes flanking Perseus pursued by a Gorgo.

223.* (= Gorgo, Gorgones **154**) Alabastron, Corinthian. Philadelphia, Univ. Mus. MS 553. From Vulci. – Payne, *NC* no. 457; 82 fig. 246 pl. 20, 1–2; Seeberg, A., *Corinthian Komos Vases* (1971) 16 no. 12. – Ca. 550 B. C. – S. and Gorgo.

224. Neck amphora, Chalcidian. Tarquinia, Mus. Naz. RC 5653. – Rumpf, *ChalkVas* 18 no. 28 pl. 55–59. – Ca. 530 B. C. – Gorgo between sphinxes.

225. →Gorgo, Gorgones **155a*. b.**

9. With Sibyl (?)

226. Gold ring. Paris, Cab. Méd. Bj 1084. – Boardman, *GGFR* 221 pl. 707. – Late 5th cent. B. C. – S. on a tripod before a seated woman (Sibyl?).

10. With siren

227. Cup, Corinthian. Corinth Mus. MP 6. From Corinth. – *Corinth* VII 2, 43 no. 139 pl. 22. – Crouching sphinxes flanking siren.

228. Loutrophoros, Attic bf. New Haven, Yale Univ. 1913.103. – Burke S./Pollitt J., *Greek Vases at Yale* (1975) 20 no. 27; Markoe, G./Serwint, N., *Animal Style on Greek and Etruscan Vases* (1985) 23 no. 17. – Sophilos, ca. 575 B. C. – Crouching sphinxes flanking siren. Common subject in Attic bf. vase painting, *cf. ABV* 180. 401; *Para* 74.

11. With chimaera

229.* (= Chimaira **91***) Neck amphora, pseudo-Chalcidian. St Petersburg, Hermitage Б 1309. From Caere. – Rumpf, *ChalkVas* no. 161 pl. 208. – Pair of crouching sphinxes flanking two chimaeras.

12. With centaur

230. (= Kentauroi et Kentaurides **346**) Vase fr., Rhodian. London, BM 64.10–7.1237. From Kameiros. – Salzmann, *Camiros* pl. 39; Friis Johansen, *Exochi* 98 fig. 201. – Ca. 680 B. C. – In a frieze, walking centaur followed by a bearded, helmeted and hooved s.

13. With satyr

231. Scarab gem. Boston, MFA 23.577. Ex-Lewes Coll. – Furtwängler, *AG* pl. 63, 1; Boardman, *AGG* 144 no. 181 pl. 307. – Ca. 530 B. C. – An ithyphallic satyr seizing a crouching s. by the head.

D. Sphinx with griffin, panther or other animal

232.* Terracotta relief plaque. Cambridge (Mass.), Sackler Mus. (formerly Fogg) 1980.2. From Lokroi. – Ca. 570 B. C. – Standing s. facing griffin. – Similar scenes with s. and panther or lion or other animal are extremely common in the animal frieze style of the 7th cent. B. C. *Cf.* Markoe/Serwint, *o. c.* **228**, *passim*.

E. Uncertain narrative scenes

233. Kotyle frs. Middle Protocorinthian. Athens, Nat. Mus. From Perachora. – *Perachora* II 58 no. 397 pl. 21. – Ca. 670 B. C. – In a frieze with dancing women a crouching s. raising her forepaw towards a female seated figure.

234.* Kotyle frs., Middle Protocorinthian. Athens, Nat. Mus. From Perachora. *Perachora* II 58 no. 398 pl. 21. Ca. 670 B. C. In the main frieze a female figure extending her arm towards the chin of a crouching s.

COMMENTARY

The s. is a favoured motif of Minoan-Mycenaean art (*cf.* **69. 87**; Dessenne 122–153; Demisch 64–69; Mylonas; Poursat), but with the domination of aniconic styles in the Early Iron Age, its use is discontinued to revive again after the middle of the 8th cent. B. C. (**1–2. 135. 145–146**). Only in post-palatial Crete the s. remains in use, although limited (**20. 86. 139. 151–152**). These early Cretan sphinxes are not in the Minoan-Mycenaean tradition, i. e. that of a winged monster with feline body and female human head, usually crowned by a composite headdress with a waving volute (*cf.* Dessenne no. 319), but present a number of non-Mycenaean elements like the absence of wings or the use of hooves instead of paws. The Minoan-Mycenaean type of s. can be recognised in Greek art later during the 7th cent. B. C. (e.g. **8**), when the winged, female and feline s. is fully established. By that time sphinxes appear in a number of non-Mycenaean types, like the male (**123–134**), the bovine (**139–144**) or the wingless s. (**145–148. 151–153**). These early types are local, purely decorative and short-lived versions, which do not survive after the middle of the 7th cent. B. C. During the 7th and 6th cent. sphinxes are favoured decorative motifs, but in the 6th they are also invested with other roles (chthonic, funerary, mythological). From the 5th cent. B. C. down to the Roman period the s. becomes less familiar.

1. The female sphinx

Down to the end of the 6th cent. B. C. the gender of the s. is assumed as female by the absence of any indication of male characteristics, i.e. beard or helmet. But from the 5th cent. B. C. onwards the female character of the s. is often accentuated by the addition of human breasts (**14. 43. 49. 60. 68. 73**). *Pudenda*, indicated by modelling, occur on the

Aegina votive s. statue (**58**) of the early 5th cent. B. C. and, indicated by painting, on a contemporary rf. cup (**178**). Animal breasts do not appear before the Roman period. But a particular version of female s. is offered by an Attic bf. vase painter showing a s. with spots alone the belly perhaps suggesting animal breasts (**57**).

2. The male sphinx

The male s., originally an Egyptian and oriental conception (*cf.* Demisch 21), is unknown in Mycenaean art, but it appears bearded or helmeted in several Cretan bronze workshops of the 8th and 7th cent. B. C. (**123–126. 129**). The helmeted version survives in Cretan vase-painting down to the middle of the 7th cent. B. C. (**127**) and outside Crete in Attic (**136**) and Melian vase painting (**128**) of the same date. The bearded version has a wider distribution in Attic vase-painting of the early 7th cent. B. C. (**130**) and, more systematically, on some 7th and 6th cent. B. C. Peloponnesian workshops of pottery (**131. 133. 134**), ivory (**132**) or metalwork (*cf.* Payne, *NC* 229 fig. 104b; *BCH* 1892, 221 fig. 23 pl. 15). The type is normally out of use after the 6th cent. B. C. found only in peripheral workshops (*cf.* the bearded s. on an Apulian crater in Kiel, Kunsthalle B 893, Schauenburg 2, 239–242 pl. 46; *RVAp Suppl. 2 /2*, 202, 41–1: Chevron Group).

3. Aberrant sphinx types

The **wingless** s. is a very rare type in Greek art, which appears in two different versions. The first version with a bovine body is a Cretan post-palatial creation (**151–152**, *cf.* Banti, *ASAtene* N.S. 1–3, 1941–43, 52ff. figs. 43–46; Karageorghis, V., *KretChron* 10, 1965, 50–54; Kourou 112–113) and it survives in Crete down to the early 7th cent. (**153**). The second with a feline body, is known mainly from a few experimental representations of the 8th and early 7th cent. art in glyptics, in gold and ivory work (**145–148**). Later the type has only a limited career with archaic bronze figurines (**149**) and terracotta plastic vases (*cf.* Boardman, J./Hayes, J., *Tocra* pl. 103 and *CVA* Louvre 17 pl. 18). There are also a few isolated examples in Attic bf. (**150**) and rf. vase-painting (*cf.* Walter fig. 33).

Sphinxes with **human arms** are experimental representations by Attic painters of the late 8th (**135**) and early 7th cent. (**136–137**), but they have parallels in latest Mycenaean art (*cf.* Kourou pl. 26, 2). A later, East Greek representation of a s. with a human arm, which she uses to grasp a goose by the throat (**138**) is an independent creation most probably under the influence of similar Egyptian models (*cf.* Bosana-Kourou 118–121).

Sphinxes with **bovine elements** form a post-palatial Cretan version (**139**) that survives in Crete through the 8th (**140**) down to the 7th cent. B. C. (**141**). Later it has a limited use in Cycladic (Naxian) (**142**) and Attic vase-painting (**143**) and in Laconian ivory-work (**144**).

Later, local variations of the s. include the **chimaera-s.** known from Peloponnesian figurines of the 7th (**154**) and 6th cent. B. C. (**155**). A purely Laconian version of the s. is the **Gorgo-s.** of the later 7th cent. (**156–157**). The chimaera-s. copies oriental models of s. with a snake-tail like that on the bronze blinker from Miletus (*IstanbMitt* 7, 1957, pl. 40, 1), while the Gorgo-s. is a purely Laconian conception (*cf.* Karagiorga, *o. c.* **158**, 65ff.).

The **bicorporate s.** is not a particular s. type, but an artistic mannerism used originally in the 7th cent. B. C. by Corinthians in vase-painting (**159**) and glyptics (**158**). This particular mannerism survives in the 6th cent. (*cf.* Boardman, *AGG* 65 no. 123 pl. 9), but it becomes again fashionable in the late 5th and early 4th cent. B. C. (**160–161**).

S.-protomes also do not form a particular s. type, but they simply epitomize the subject for specific decorative needs. They are extremely rare in Greek art, used occasionally in the 6th cent. B. C. for handle attachments on bronze vases (**163**) and for bracelet terminals (**164**) in the 5th cent. B. C. s.-protomes are known in Mycenaean art (*cf.* Dessenne no. 325), but their earliest occurrence after the Dark Ages is found on an early 7th cent. B. C. Cretan corslet from Olympia (**162**).

4. The Theban sphinx

By the 6th cent. B. C. the iconographic type that corresponds to the descriptions of ancient authors for the Theban s., i.e. the winged, feline female s., has dominated Greek art. But it remains uncertain when the identification of this monster, also known from Aegean art of the Bronze Age, as well as Egypt and the Near East, with the s. of the Boeotian tales took place. The earliest inscription recording the name *ΣΦΙΞ*, and thus securely identifying the monster with the Theban s., is on an Attic bf. cup of about 540 B. C. (**82**). The name *ΚΑΣΣΜΙΑ*, suggesting that she was thought to have lived on the acropolis of Thebes, the Kadmeia, is evidenced much later on a rf. vase of the mid- 5th cent. B. C. showing a parody of the riddle scene (**187**).

During the 6th and 5th cent. B. C. four episodes of the Boeotian myth with the s. in the leading role, in different moments or versions of the story, are widely represented in Greek art (**165–186**). From the 5th cent. onwards there is also a series of humorous scenes with the Boeotian s. (**187. 226. 231**), perhaps reflecting satyr plays like the lost *Sphinx* by Aeschylus.

It remains uncertain whether similar representations dating earlier than the 6th cent. B. C. refer to the Theban s. (**182**: the riddle scene?). Some of these early scenes, like that with a s. dominating a youth (**168**), have close parallels in Egypt and the Eastern Mediterranean, *cf.* Moret 15–17; Bosana-Kourou 174–175. Other scenes, like the killing of the s. (**186**) follow an early 7th cent. B. C. iconographic tradition of Attic (**203–204**) and Corinthian vase painters (**205**), which cannot be securely related to the Theban s. As a fabulous monster the s. even in the art of the 6th cent. B. C. is often treated as a beast, like lions or panthers (*cf.* an Attic lip cup [**68**], on which the scene is split on both sides of the vase showing an archer shooting on one side and a s. on the other).

5. The sphinx as death demon and in funerary and votive use

Attempts to identify the iconographic type known as s. with the death daemons Keres (→Ker), based on allegedly relevant descriptions by the tragics, are not arbitrary, though they lack any absolutely positive evidence. As an incarnate plague the Boeotian s. owns the destructive qualities of the Underworld and consequently she is easily changing roles with the death demons. The main iconographic difference is that in scenes referring to the Boeotian myth one s. is always shown (*cf.* **168–181**), while more sphinxes are represented when meant as Keres (**188**).

It is perhaps in this role that in the 6th cent. B. C. the s. gets a chthonic and funerary character and it is used as finial on grave stelai (**31**) or as the main decorative motif on Clazomenian sarcophagi (**99**). The use of sphinxes on sarcophagi is also known from the later Mycenaean period (*Praktika* 1979, pl. 20b; *St. Mic.* 1978, 205ff.).

By the end of the 6th cent. B. C. a presumed anti-luxury decree for Attic grave monuments brought the use of s.-stelai to an end, but their impact, which was strong in Attic bf. vase painting (*cf.* Moret pl. 24, 26), is also echoed in Attic rf. vase painting (→Oidipous **12**). In Attica sphinxes reappear on grave monuments in the beginning of the 4th cent. B. C., though now the motif is given a secondary role underneath (**161**) or by (**47**) the main subject, usually a loutrophoros, or it is confined to the acroteria of the stele (**46**). Outside Attica the s. is used on sarcophagi (**102**) and grave monuments (**106**) also during the 5th cent. B. C., and in the 2nd cent. B. C. s. statues recur in a funerary use (**60. 75**).

In the archaic period the s. is used for votive statues (**32**), often mounted on Ionic columns (**31**). Votive sphinxes are usually facing full front in contrast to the funerary statues of the grave stelai, which have the head turned to the side (**55**), but representations of such monuments showing the s. with the head turned backwards are found (*cf.* Moret pls. 36, 3. 5; 60, 2). For many s. statues found without their base it remains uncertain whether they belonged to a funerary or votive monument (*cf.* Billot, M.-F., *BCH* 101, 1977, 419).

6. Other roles of the sphinx

a) Decorative and apotropaic

The s. had been a decorative motif *par excellence* during the 7th and 6th centuries B. C. used widely in every kind of art either as the main subject or in a secondary role as a dress pattern (**25. 96**) or as an apotropaic device on weapons (**8. 66. 94. 100**). Later during the 5th and 4th cent. B. C., when its fashion as a decorative motif has faded away it remains favoured as a helmet device reaching its climax with the statue of Athena Parthenos by Pheidias (**67. 71. 74**). The subject of a s. seizing and devouring young Thebans is also used as an apotropaic shield or helmet device (*cf.* Aischyl. *Septem* 543 on Parthenopaios' shield; Eur. *El.* 470–471 on Achilles' helmet).

b) On furniture

From the 6th cent. B. C. onwards the s. motif is widely used to decorate the throne of Zeus and other deities or dignified persons either under (**44. 45. 73**) or above of the arm-rails (**42**), or, though more rarely, set under the throne (**56**). The most eminent example of a s.-throne, which is an old oriental conception (*cf.* Demisch 57; Kourou in *Proceedings of the 2nd Cyprological Congress* 418), is that of the chryselephantine statue of Zeus by Pheidias in Olympia (**179**).

c) On coins and weights

As a coin device the s. is closely connected with Chios, where it remains the only type used from the 6th to the 3rd cent. B. C. (**36**). The s. motif was extensively used in Chios, even on weights (**43**), thus it has been assumed that it was connected with a kind of local cult (*cf.* Hardwick, *o. c.* **36**, 91).

d) In architecture

In architecture sphinxes are a common decorative subject for metopes mainly in the archaic period (**33**) and as acroteria or antefixes from the end of the 7th cent. onwards (**41. 49**). The case of s.-orthostats flanking, in the oriental tradition, a temple entrance in the 7th cent. B. C. (**26**) remains without further tradition, but s. orthostats are known from the archaic altar of Miletus (*cf.* Demisch 90 fig. 253).

7. Sphinx and gods

The s. seems to have a particular connection with the goddess Athena (**206–207** and **67. 71. 74**), perhaps because of her tradition as a nature goddess, like Potnia (**213**), or Artemis (**9. 28. 54. 63. 93. 144. 147. 156–157**) or Hera (**16. 158**). But her representation together with Hermes or other mythological figures in vase painting is probably simply decorative.

NOTA KOUROU
with contributors to the catalogue:
MAYA KOMVOU (partially 6th cent. Archaic)
STELLA RAFTOPOULOU (Classical and Hellenistic)

Die Sphinx in Etrurien

BIBLIOGRAPHIE: Demisch, H., *Die Sphinx* (1977) 101–109 (gute Bildauswahl mit z.T. abwegigen Datierungen); Fullerton, M.D., «The Terracotta Sphinx Akroteria from Poggio Civitate (Murlo)», *RM* 89, 1982, 1–26, bes. 15–21; Hus, A., *Recherches sur la statuaire en pierre étrusque archaïque classique* (1961) 208–222. 287–288; Jannot, J.-R., *Les reliefs archaïques de Chiusi* (1984) 311–312; Johansen, F., *Reliefs en bronze d'Etrurie* (1971) 86–90; Scheffer, Ch., «Sirens and Sphinxes from the Micali Painter's Workshop», *Medelshavsmuseet, Bull.* 14, 1979, 35–49.

KATALOG

Angesichts des beschränkten Platzes kann nur in einer sehr knappen Auswahl ein Überblick über die Entwicklung der S.-Typen in Etrurien gegeben werden. Auf eine Untergliederung nach ikonographischen Schemata wurde deshalb verzichtet, s. dazu den Kommentar.

I. Sphingen außerhalb des Oidipous-Mythos

235.• Goldplättchen mit Relief und Granulation verziert. Tarquinia, Mus. Naz. (nicht auffindbar?). Aus Tarquinia, Bocchoris-Grab. – Hencken, H., *Tarquinia, Villanova and Early Etruscans* I (1968) 365–367 Abb. 361a; Strøm, I., *Problems Concerning the Origin and Early Development of the Etruscan Orientalizing Style* (1971) 70 S42; 209 Abb. 94 unten. – 1. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Potnia, zwei bärtige, stehende Sphingen (nicht genau erkennbarer Kopfaufsatz) am Hals fassend.



Sphinx 235

236. (= Artemis/Artumes **3a*** mit Lit.) Bronzener Griff, mit Silberblech verkleidet. Rom, Villa Giulia 61578. Aus Praeneste, Tomba Bernardini. – Canciani, F./v. Hase, F.-W., *La Tomba Bernardini di Palestrina* (1979) 42 Nr. 34 Taf. 21–22. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Potnia, zwei auf den Hinterbeinen stehende, bärtige S. an den Vorderbeinen fassend.

237.* Rundplastische S. aus Goldblech, auf dem Griff eines Goldskyphos befestigt. Rom, Villa Giulia 61544. Aus Praeneste, Tomba Bernardini. – SBH, *Etrusker* Taf. 24; Canciani/v. Hase, a. O. **236**, 19 Nr. 9 Abb. 2 Taf. 7; Cristofani, M./Martelli, M. (Hrsg.), *L'oro degli Etruschi* (1983) 257 Nr. 19 Taf. 89. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Bartlose, hockende S.

Ähnliche Figürchen finden sich, kombiniert mit Löwen, Sirenen und Chimairen, mehrfach auf Goldfibeln und -spangen: Canciani/v. Hase Nr. 6 Taf. 3 = Cristofani/Martelli Taf. 81 Nr. 11; 93 Nr. 24; 118 Nr. 66; SBH, *Etrusker* Taf. 22 unten; s. auch v. Hase, F.-W., *JbRGZM* 31, 1984, 276–278 Abb. 17, 1–7.

238.• Skyphos aus Silberblech. Florenz, Mus. Arch. 73582. Aus Vetulonia, Tomba del Duce. – Camporeale, G., *La tomba del Duce* (1967) 99–106 Nr. 68 Taf. B, 3; H, 10; 18, f; Demisch Abb. 300; Cristofani, M. (Hrsg.), *Gli Etruschi in Maremma* 232. 235 Abb. 213 (Detail der bärtigen S.). – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – In einem Tierfries drei schreitende S.: Zwei antithetisch zu Seiten einer Mittelpalmette, die r. bärtig, die l. bartlos. Eine dritte, bartlose S. l. von der Gruppe, nach ihr zurückblickend. Alle drei S. tragen zwischen den Vorderbeinen eine Art Schurz.

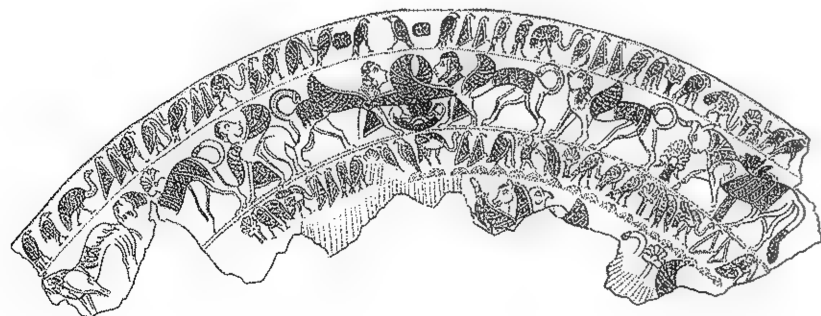
239.* Goldarmband. Berlin, Staatl. Mus. 1968.5. – Greifenhagen, A., *Schmuckarbeiten in Edelmetall* I (1970) 88 Nr. 2–3 Taf. 67; Cristofani/Martelli, a. O. **237**, 279 Nr. 95 Taf. 136. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Dreimal wiederholt Reliefeld mit auf den Hinterbeinen stehenden, antithetischen S. Zwischen ihnen ein Palmettenbaum.

240.* Elfenbeinpyxis. Baltimore, Walters Art Gall. 71.489. Aus Cerveteri, Tomba Regolini-Galassi. – Rebuffat, R., *MEFRA* 74, 1962, 369–431; Demisch Abb. 302. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Im untersten von drei Friesen eine Frau, die zwei stehende S. an einer Vorderpfote faßt (beide S. mit Halsband), hinter ihnen je ein Mann, der sie am Schwanz packt. Zwischen zwei weiteren S. drei sich an den Händen fassende Frauen. Als Deckelknauf eine schreitende S. mit einer phönikischen Palmette auf dem Kopf.

Zum Kopfschmuck der Deckel-S. vgl. die zweite Pyxis aus der Tomba Regolini-Galassi: Pareti, a. O. **241**, 226 Nr. 168 Taf. 18; Rebuffat Abb. 384.

241. Kesseluntersatz, Bronze. Vatikan, Mus. Greg. Etr. Aus Cerveteri, Tomba Regolini-Galassi. – Pareti, L., *La Tomba Regolini-Galassi* (1947) 304 Nr. 303 Taf. 39; Johansen Taf. 34. 37. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Verschiedene Reliefstreifen mit geflügelten Löwen, Stieren, Greifen etc., darunter zwei einander gegenüberstehende S. mit Schurz zwischen den Vorderbeinen, eine weitere S. ohne Schurz.

242.* Bronzereliefs. Kopenhagen, Glypt. H 81a. – Johansen 86–90 Taf. 8 E 22; 10 F 29; 17 J 64; 19 K 70; 20–21 M 74; 23 M 82. – 3. Drittel 7. Jh. v. Chr. – E 22: S. mit menschlichem Oberkörper



Sphinx 238

(mit Hals- und Armband). F 29: auf den Hinterbeinen stehende, antithetische S. J 64. M 74. 82: S. mit Schurz.

243.* Bronzeschild. London, BM 55.10–4.1 (Br 2704). – Strøm, a. O. **235**, 38 Nr. 70 Abb. 30–31. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Zwischen Reliefbändern mit Ornamenten zwei Reihen nach l. schreitender S.

Weitere ähnliche Schilde: Strøm 54 (B II 4.7.14–16 = Nr. 42. 45. 71–73), s. auch Goldfibel Cristofani/Martelli, a. O. **237**, Taf. 117, 62–64.

244. Kanne, etrusko-kor. München, Antikenslg. – Sieveking, J./Hackl, R., *Die königliche Vasensammlung zu München* (1912) 15 Nr. 242 Abb. 22–23 Taf. 8; Szilágyi, J.G., *Ceramica etrusco-corinzia figurata* (1992) 102 Nr. 69 mit Lit.; 105–106 Abb. 16. – Maler der bärtigen Sphinx, 630/10 v. Chr. – Oberster, geritzter Fries: zwei einander zugewandte S., eine stehend, eine sitzend; im mittleren Fries eine weitere S. Alle bärtig, mit Kopfbedeckungen, die einem niederen Polos ähneln.

Weitere bärtige S. des nach diesem Motiv benannten Malers z.B. SBH, *Etrusker* 40; *CerEtr* Taf. 110–111 Nr. 60, 1.2; Szilágyi a. O. Taf. 27. 28a. 29b. 30a. 32a. b. 33 (mit zusätzlichem Arm). 34d–e. 35a. 36c. 37a. 38e. 39b.

245. Oinochoe, etrusko-kor. polychrom. Rom, Villa Giulia 12188. Aus Satricum. – Ginge, B., *Analecta Romana* 19, 1990, 9–17 Abb. 3.14; Szilágyi, a. O. **244**, 67 Nr. 1 Abb. 12. – 4. Viertel 7. Jh. v. Chr., Castellani-Maler. – Fries von Mischwesen und Tieren, darunter schreitende S. mit Schurz und korinthischem Helm.

246.* Bucchero-Kantharos mit geritztem Dekor. Berlin, Staatl. Mus. F 1541. – Johansen Taf. 59; Bonamici, M., *I buccheri con figurazioni graffite* (1974) 35–36 Nr. 38; 152–153 Taf. 19. – 3. Drittel 7. Jh. v. Chr. – In einem Tierfries eine laufende S. (Halsband). Sie hält mit einem aus der Tierbrust hervorwachsenden menschlichen Arm einen Stab.

Zu weiteren Bucchero-S.: Lörtscher, Th., *HASB* 7, 1981, 10–12.

247. Fresko. Veji, Tomba Campana. – Demisch Abb. 282; Johansen Taf. 67; Steingräber, St. (Hrsg.), *Etruskische Wandmalerei* (1985) 382 Nr. 176 mit Lit. – Um 600 v. Chr. – In einem der vier den Eingang zur Hauptkammer flankierenden Bildfelder eine nach l. schreitende S., unter ihr ein Reh, dahinter ein aufgerichteter Löwe.

248.* Terrakottastatuen, ehem. als «Akrotere» auf dem Dachfirst des Palastes von Murlo angebracht. Murlo, Mus. – SBH, *Etrusker* Taf. 54; Fullerton 1–26 Taf. 1–7. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Stehende S., am besterhaltenen Exemplar männliche Genitalien angegeben.

249. Statue aus pietra fetida. Florenz, Mus. Arch. 78.716. Aus Chiusi. – Hus 72 Nr. 33 Taf. 35; Demisch Abb. 285. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Sitzende S. mit Halsband.

Vor allem aus Vulci und Chiusi kommen zahlreiche S.-Statuen, die sich über das ganze 6. Jh. verteilen, s. Hus 40–44 Nr. 6–16; 52 Nr. VIII–X; 53; 69–75 Nr. 26–28. 30–41; 82–83; 85–88; 92 Nr. 2. s. auch Brijder, H.A.G., *BullAntBesch* 59, 1984, 114–115 mit weiterer Lit. Zu S.-Protomen: v. Hesberg, H., in *Festschr. J. Inan* (1989) 177–181.

S. und Chimaira in Bucchero pesante: →Chimaira (in Etr.) **33**; Demisch Abb. 297.

250. (= Chimaira [in Etr.] **73*** mit Lit.) Fresko, Tarquinia, Tomba dei Tori. – Steingräber, a. O. **247**, 358 Nr. 120 Taf. 157. – 540/30 v. Chr. – Im Giebel hinter der Chimaira eine kleine, springende S. mit roten Haaren.

251.* (= Chimaira [in Etr.] **31. 74** mit Lit. [andere Szenen]) Dreifüße Loeb. München, Antikenslg. SL 66–68. Aus San Valentino di Marsciano. – SBH, *Etrusker* Taf. 101. 104; Höckmann, U., *Die Bronzen aus dem Fürstengrab von Castel San Mariano* (1982) 121–123 Taf. 64–65. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Auf den Reliefeldern der Untersätze einzelne (A1a. C2a) und antithetische (B2b. C3b) sitzende S. Auf den Kesseln von A und B alternierend mit Löwen getriebene, rundplastische Figuren liegender S., mit spitzem oder rundem Tutulus.

252.* Goldring. London, BM FR 23. – Demisch Abb. 306; Boardman, J., *AntK* 10, 1967, 14 B II 36 Taf. 3; Boardman, *GGFR* 155. 187 Taf. 427; Cristofani/Martelli, a. O. **237**, 298 Nr. 179 Taf. 186. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Pegasos und S. mit Petasos einander gegenübersitzend. Vgl. auch Boardman a. O. Taf. 2 B I 17 = *GGFR* Taf. 424.

S. mit Tutulus: Boardman a. O. Taf. 3 B II 29. 33. 34. 35. 42. S. und Chimaira: →Chimaira (in Etr.) **26*. 30***.

253.* Goldring. Paris, Louvre Bj 1071. – Demisch Abb. 307; Boardman, a. O. **252**, 13 B II 11 Taf. 2. – 4. Viertel 6. Jh.v. Chr. – S. und Hirsch ziehen einen Wagen mit zwei Personen (Lenker und Mann mit Lituus). Vor dem Gespann eine Hirschkuh.

254. «Pontische» Oinochoe, sf. Toronto, ROM 919.5.138 (C. 312). Aus Vulci. – Hannestad, L., *The Followers of the Paris Painter* (1976) 60 Nr. 44 Taf. 25; *CerEtr* 304 Nr. 110 Taf. 158. – 530/10 v. Chr. – Im Tierfries zwei S., eine sitzende und eine schreitende, die spielerisch den Schwanz des vor ihr stehenden Panthers packt.

255. Cippus, Sandstein. Berlin, Staatl. Mus. Sk 1220. «Aus der Umgegend von Florenz». – Rumpf, *KatSkulptBerlin* I 15 E 10 Taf. 6; Demisch Abb. 284; *Welt der Etrusker*, Ausstellungskat. Berlin (1988) 211 B 9.5 mit Lit. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Eines der vier Reliefs zeigt eine auf den Hinterbeinen stehende S. (andere: Löwe, Greif, Mann mit *lituus*).

256. (= Alexandros **53***, = Helene/Elina **5•**, jeweils mit Lit.) Griffspiegel. Rom, Villa Giulia 16691. – Demisch Abb. 305. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Über dem Lager der Helena eine springende oder fliegende S., auf Turan blickend.

257.* (= Mater Matuta **8**) Grabstatue aus pietra fetida. Florenz, Mus. Arch. 73694. Aus Chianciano. – SBH, *Etrusker* 135 Taf. 182 mit Lit.; Cristofani, M., *Statue-cinerario chiusine di età classica* (1975) 39 Nr. 7 Taf. 18–19; Demisch Abb. 303. –

Mitte 5. Jh. v. Chr. – Frau mit Kind auf dem Schoß. Sie sitzt auf einem Thron, dessen Seitenlehnen als liegende S. (mit Angabe der Zitzen) gebildet sind.

Ähnliche S.-Throne begegnen mehrfach bei den figürlichen Aschenbehältern aus Chiusi: Cristofani a. O. Taf. 22–28; *Welt der Etrusker*, a. O. **255**, 217 B 10. 11 mit Abb. u. Lit.

258.* Kalksteinsarkophag. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14949. Aus Cerveteri, Tomba dei Sarcofagi. – Herbig, *EtrSark* 46 Nr. 83 Taf. 1–2; SBH, *Etrusker* Taf. 202; Cristofani, M. (Hrsg.), *Die Etrusker* (1985) Abb. S. 130. – Ende 5./Anfang 4. Jh. v. Chr. – Am Kopfende des Deckels in der Mitte sitzende S., r. und l. Löwen.

Das Motiv wiederholt sich auf jüngeren Sarkophagen: Herbig, *EtrSark* Taf. 6 (= Demisch Abb. 287). 18–19 (= Demisch Abb. 286 = SBH, *Etrusker* Taf. 247 oben).

259. (= Chimaira [in Etr.] **67** mit Lit. [andere Seite]) Kelchkrater, rf. Parma, Mus. Naz. C 101. Aus Sommavilla Sabina. – Moret 188 Nr. 190 Taf. 68, 2. – Sommavilla-Maler, 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Zwei Satyrn (einer mit Lyra) tanzen um eine sitzende S. – Vgl. S. mit Strahlenkranz vom selben Maler: →Oidipous **66***.

260. (= Poseidon/Nethuns **11*** mit Lit.) Kelchkrater, falisk. rf. Ehem. Küsnacht, Slg. Hirschmann 42. – Nazzano-Maler, 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Den Mittelpunkt der Szene bildet eine dorische Säule, auf der, frontal gesehen, eine S. sitzt.

261.* Stamnos, rf. Neapel, Mus. Naz. 81531 (H 2328). – *CVA* 3 IV E Taf. 48 (24); Moret 102. 190 G. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Nach r. galoppierender Reiter, l. eine Säule mit einer S.

262.* Karneol, von Skarabäus abgesägt. New York, MMA 81.6.2. – Richter, *MetrMusGems* 48 Nr. 180 Taf. 30; Zazoff, *EtrSk* Nr. 1326. – 4. Jh. v. Chr. – S. kauernd, Vorderbeine am Boden, Hinterbeine aufgestellt.

Liste weiterer S.-Skarabäen: Krauskopf, I., *et al.*, *Heroen, Götter und Dämonen auf etruskischen Skarabäen* (1995) 56.

II. Sphinx über einem Mann hockend

263. Volterraner Tuffurne. Volterra, Mus. Guarnacci 53. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 2 156 Taf. 63, 3a; Demisch Abb. 288; *CUE* II 1, 28 Nr. 14 Abb. – 3. Jh. v. Chr. – L. Seite der Kiste: Sitzende S., die l. Vordertatze auf den Kopf eines niedergeworfenen Menschen legend und sich nach einem hinter ihr sitzenden Vogel umblickend. Hauptseite: Kentaur und Schlange.

III. Sphinx im Oidipous-Mythos

A. Rätselszene

Sitzende S. auf Säule: Spiegel →Oidipous **51•**; sitzende S. auf Fels: Gemmen →Oidipous **25*. 26***; S. mit Strahlenkranz: rf. Krater →Oidipous **66***; S. mit menschlichem Oberkörper: Volterraner Urne →Oidipous **58***.

B. Kampf mit Sphinx und Tötung der Sphinx

Gemmen: →Oidipous **79*–81**.

KOMMENTAR

S. sind in Etrurien seit dem Beginn der orientalisierenden Epoche bekannt, die ersten Bilder stammen aus dem 1. Viertel des 7. Jh. (**235**); im 2. Jahrhundertviertel sind sie bereits zahlreich (**236–239**). Die etruskischen S. des 7. Jh. sind vor allem durch orientalische, durch die Phöniker vermittelte, weniger durch griechische Vorlagen angeregt. Neben Details der Flügelbildung und der Frisuren (Hathorlocken bei weiblichen S.) sprechen vor allem drei Besonderheiten für den orientalischen Ursprung der etruskischen S.: Sie sind oft bärtig (**235. 236. 238. 244**); der bartlose Typ (**237. 238**) tritt erst etwas später auf als der bärtige (**235. 236**); manchmal begegnen auch Paare von bärtiger und bartloser S. (**238**; vgl. Demisch Abb. 116). Relativ häufig tragen die S. einen Schurz (**238. 241. 242. 245**) oder Kopfbedeckungen (**235. 240**), die eher an orientalische Vorbilder erinnern als an griechische. Zwar finden sich Bart und Schurz vereinzelt auch bei griechischen S. (**129–134**; Schurz: **142**). Sie sind dort aber zu vereinzelt, um als Vorlage in Frage zu kommen, vielmehr dürften etruskische wie griechische S. von denselben Vorbildern angeregt sein. Orientalische, bärtige S. kommen in Mittelitalien z. B. auf dem Kesseluntersatz aus der Tomba Barberini in Praeneste vor: Giglioli Taf. 12; Demisch Abb. 301; Herrmann, H.-V., *Die Kessel der orientalisierenden Zeit, OlympForsch* VI (1966) Taf. 74. S. mit Schurz begegnen häufig in der Kleinkunst Palästinas, Syriens und Zyperns: Demisch Abb. 113–115. 209; Parrot, A., *Assur* (1961) Abb. 168. 188; Moscati, S., *I Fenici e Cartagine* (1972) Abb. S. 391. 392. 396. 400; *I Fenici*, Cat. Mostra Venezia (1988) 158. 407. 594 Nr. 60; 598 Nr. 87; 600 Nr. 96.

Wenn auch nicht so zahlreich wie bei der Chimaira (→Chimaira [in Etr.]), entwickeln die Etrusker doch auch bei der S. eigene Sondertypen: einmal wird eine S. mit einem Arm versehen, der ihr dazu dient, sich auf einen Stab zu stützen (**246**; sicher unabhängig von **135–138**), einmal besitzt eine S. einen vollständigen menschlichen Oberkörper (**242**), was erst wieder bei einer hellenistischen S. (→Oidipous **58***) begegnet. Eine S. mit einem Helm (**245**) könnte eventuell von griechischen Vorlagen angeregt sein (**123–128**). Generell nimmt die Zahl der bartlosen S. im Laufe des 7. Jh. zu, auch wenn am Ende des Jh. der Maler der Bärtigen Sphinx den bärtigen Typus fast aussschließlich verwendet (**244**). Im übrigen müssen auch bartlose S. nicht unbedingt als weibliche S. gemeint sein, wie die Akroterfiguren von Murlo (**248**) zeigen. Erst im Lauf des 6. Jh. gleichen sich die etruskischen S. den griechischen an, die dann wohl auch in vielen Fällen als Vorlage gedient haben dürften. Eine etruskische Besonderheit bleibt die Vorliebe für Kopfbedeckungen, die, selbst wenn sie wie der Petasos (**252**) griechischen Ursprungs sind, nichts mit dem Kopfschmuck griechischer S. zu tun haben. Häufiger ist der etruskische Tutulus in verschiedenen Varianten (**251**).

Alle S. des 7. und 6. Jh. gehören zur Gruppe der Fabelwesen wie Chimairen und Greife. Wie diese und die ebenfalls zu diesem Repertoire gehörenden Löwen können sie der Herrin der Tiere zugeordnet sein (**235. 236. 240**), alleine (**237. 240. 242. 244**), antithetisch (**238. 239. 242. 251**), in Reihen (**243**) und Tierfriesen (**238. 241. 242. 244. 246. 254**) auftreten. Noch in der 2. Hälfte des 6. Jh. werden sie gern mit anderen Mischwesen wie Pegasoi und Chimairen gruppiert (**250. 252**) und können sogar als Zugtier vor einen Wagen gespannt werden (**253**) oder nach Katzenart mit dem Schwanz eines anderen Tiers spielen (**254**). So betrachtet, scheinen die S. relativ harmlose Wesen zu sein. Durch ihre Löwennatur sind sie andererseits aber auch starke, mächtige Tiere und deshalb als Grabwächter geeignet (**249**), wobei vielleicht auch griechische Anregungen mitgespielt haben dürften – allerdings wird nur die Funktion der S. als Wächter, nicht ihre Position auf Stelen oder Säulen übernommen. Als Wächterfigur hat die S. im Bereich der Sepulkralkunst Einzug gehalten (**247. 249. 250. 255**); als die Menschen dahinraffender Todesdämon ist sie in Etrurien in archaischer und noch in klassischer Zeit nicht zu fassen. Der Typus der einen Menschen anfallenden S., der in der orientalischen Kunst vorgegeben (etwa auf phönikischen Silberschalen: Demisch Abb. 206, s. auch 205; Markoe, G., *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean* [1984] 36; dort auch zu S. vor Gespannen), wenn auch nicht der dominierende war, hatte in Etrurien keinen Erfolg.

Im sepulkralen Bereich kommen S. noch bis an den Beginn des Hellenismus vor (**258**). Eine Sonderrolle spielen die S.-Throne der chiusinischen, als Aschenbehälter fungierenden Grabstatuen (**257**). S.-Throne haben im Orient, auf Zypern und bei den Phönikiern eine lange Tradition (Demisch 57 Abb. 140–141. 202. 256a; *I Fenici*, Cat. Mostra Venezia [1988] Abb. auf S. 127. 287. 291. 344 = 647 Nr. 376; 716 Nr. 778; 720 Nr. 801). Vergleichbar sind etwa die Löwenthrone der →Kybele. In Griechenland kommen S. dagegen nur als kleinformatige Stützfiguren an Möbeln vor (**42. 44. 56. 73**; Demisch Abb. 256b). Man hat sich in Chiusi also wohl an phönikischen Vorlagen orientiert (s. Cristofani, a. O. **257**, 56 mit Lit.).

Als Unheil verkündendes Wesen ist eine S. vielleicht auf dem Spiegel **256** gemeint, auf dem sie in eine Szene des griechischen Mythos integriert ist. Erst im 4. Jh. – nach unserem derzeitigen Kenntnisstand – ist die S. im thebanischen Mythos sicher zu fassen in der Rätselszene mit Oidipous (→Oidipous **25*. 26*. 51•. 66***), wozu wohl auch der Krater **259** zu rechnen ist, der die S. mit Satyrn zeigt (Anregung durch ein Satyrspiel?). Seitdem ist die S. in Etrurien wohl meist als die thebanische S. zu verstehen, wobei allerdings das Motiv der S. auf der Säule auch in andere Kontexte übernommen werden konnte (**260. 261**). Auch die S. auf einer Volterraner Urne, die einen Menschen niedergeworfen hat (**263**), dürfte wohl die thebanische sein; sonst kommen S. – im Gegensatz zu Meeresmischwesen, Greifen, Löwen und Kentauren – in der hellenistischen etruskischen Sepulkralkunst kaum vor.

INGRID KRAUSKOPF

Die Sphinx in der römischen Welt

ZUSÄTZLICHE LITERATUR: Boschung, B., *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms* (1987) 20. 22. 50; Cain, H. U., *Römische Marmorkandelaber* (1985) 51–53. 63–65. 84. 146; v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 256–9 Abb. 1187–1197; Schauenburg, K., *AA* 1975, 280–295; Sinn, F., *Stadtrömische Marmorurnen* (1987) 61. 76; Sperti, L., *Rilievi greci e romani del Museo Archeologico di Venezia* (1988) 56–59. 78–88. 90–98. 101–105 Nr. 19. 30. 31. 33. 35.

KATALOG

Aufgrund der zahlreich erhaltenen Sphinxdarstellungen bietet der Katalog nur eine sehr knappe Auswahl. Wenn nicht anders angegeben, handelt es sich um geflügelte, weibliche Marmor-S.

I. Sphinx allein

A. Literarisch überlieferte Darstellungen

264. Eine Sphinxfigur war im Hause des Verres und danach bei Q. Hortensius um 63 v. Chr. – Plin. *nat.* 34, 48; Neudecker, R., *Zur Skulpturenausstattung römischer Villen in Italien* (1988) 22 Nr. 2; 25 Nr. 7, der ein griechisches Original vermutet.

265. Zwei voneinander ununterscheidbare Siegelringe der Atia, die ihr Sohn Augustus um 31/30 v. Chr. benutzte. – Plin. *nat.* 37, 10; Cass. Dio 51, 3, 6; Suet. *Aug.* 50; Instinsky, H. U., *Die Siegel des Kaisers Augustus* (1962) 23–30; Zazoff, *AG* 315 Anm. 54. 56. – Vgl. **278–280**.

B. Rundplastik

266. Statue. Bis 1974 Famagusta (Zypern), Slg. Hatziprodromou 203. Aus Salamis. – Hockende S. mit dem Kopf leicht nach r., Haarrollenfrisur mit Schulterlocken und Polos.

267. Grabstatue aus Kalkstein. Torcello, Mus. Prov. 85. – Rosada, G., *Sculture greche e romane del Museo Provinciale di Torcello* (1982) 104–106 Nr. 34 mit Abb. und Hinweis auf andere Beispiele. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Hockende, frontal blikkende S. mit Haarrollenfrisur, Frauenbrust, Zitzen und großen Flügeln.

268.* Tischfuß. Neapel, Mus. Naz. 6869. Aus Pompeji. – Berger, E., *AntK* 11, 1968, 73–77 Taf. 35, 2. 4; 36, 1, mit Kopienliste; Hafner, G., *Stä-*

delJb NF 5, 1975, 10 Abb. 5; Zanker, P., *Augustus und die Macht der Bilder* (1987) 270 Abb. 212. – Augusteisch nach einem Vorbild des mittleren 5. Jh. v. Chr. (Berger) oder Kopie der S. auf dem Helm der Athena Parthenos des Phidias **310** (Hafner). – Hokkende, frontal blickende S. mit Haarrollenfrisur und Nackenzopf.

269. Zwei Tischplattenstützen. Thera, Mus. 296–297. Aus Thera. – Cohon, R., *Greek and Roman Stone Table Supports with Decorative Reliefs* (1984) 415 Nr. 280 Abb. – 150–175 n. Chr. – Hokkende S. mit Frauenbrust, langen, freien Haarsträhnen und schlanken Flügeln mit eingerollten Spitzen.

270. Statue. Verona, Mus. Arch. 24. – Fuchs, M., *Untersuchungen zur Ausstattung römischer Theater* (1987) 116. 145 Nr. AIIa 6. 7 Taf. 57, 4. – Augusteisch. – Hockende S. als Abschluß der Sitzreihen, mit Schulterlocken, schematischen Zitzen und eingerollten Flügelspitzen.

271.* Beckenuntersatz, Bronze. Neapel, Mus. Naz. 72995. Aus dem Isis-Tempel, Pompeji. – Demisch 110 Abb. 314; Cima di Puolo, M., in *Il bronzo dei Romani* (1990) 261 Nr. 24 Abb. 110. 112. – Augusteisch. – Das Becken stützen drei hockende, frontal blickende S. mit archaistischer Frisur, Frauenbrust und Zitzen und großen, erhobenen Flügeln.

272.* Bronzekandelaber. Neapel, Mus. Naz. 7100. – Spinazzola, *Arti* Taf. 262. 294; Demisch 112 Abb. 316. – 1. Jh. n. Chr. – Auf einer Säule trägt eine hockende S. mit Frauenbrust und Hakenflügeln die Feuerschale.

C. Frontal hockende Sphinx mit Frauenbrust und meistens Hakenflügeln

273.* Bronzelacus. Neapel, Mus. Naz. 133340. – Riz, A. E., *Bronzegefäße in der römisch-pompejanischen Malerei* (1990) 39 Taf. 6, 4. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Über den Füßen des Lacus je eine S.

274. Tonantefixe. Rom, Mus. Naz. Rom. 63162. 40300 – Pensabene, P./Sanzi Di Mino, M. R., *MusNazRom* III 1 (1983) 282–283 Nr. 866–867. – Augusteisch/frühjulisch-claudisch.

275. Wandgemälde. Pompeji I 6, 2–4 (Casa del Criptoportico). – Ehrhardt, W., *Stilgeschichtliche Untersuchungen an römischen Wandmalereien* (1987) 19 Abb. 4. – 2. Stil. – An der Stirnseite des vorspringenden Gebälks S. in Frontal/Dreiviertelansicht.

276. Wandgemälde. Pompeji I 6, 15 (Casa di Ceius Secundus). – Jashemski, W. F., *The Gardens of Pompei* I (1979) 70 Abb. 112. 113 mit Hinweis auf weitere Beispiele (*idem*, II [1993] *passim* Abb. 427. 475). – 3. Stil. – In Gartenanlage trägt eine S. mit seitlich geöffneten Flügeln ein Wasserbecken.

277.* Tonlampen. London, BM Q 1284–1285. – Bailley, *BMLamps* II 41. 325 Taf. 67 (mit weiteren Exemplaren). – 90–140 n. Chr.

D. Seitlich hockende Sphinx

278.* AR Cistophor, Pergamon (?), Augustus, 27/26 v. Chr. – *BMC* Emp I 113. 114, 701. 702 Taf. 17, 6; Giard, *BN* I Nr. 927. 949 Taf. 36. 37. – Rs.: S. mit Zitzen und Rollenfrisur nach r.

279. AU Aureus, Pergamon, Augustus, 19 v. Chr. – *BMC* Emp I 110, 682 Taf. 17, 3; Giard, *BN* I Nr. 973–975. 981 Taf. 38. – Rs.: S. wie **278**, teilweise nach l.

280.* (= Eos/Aurora **1***, = Tellus **68** mit Querverweisen, = Planetae **40**, = Saturnus **8**) Panzerstatue des Augustus von Primaporta. Vatikan, Braccio Nuovo 2290. – Speziell zu den S.: Kähler, H., *Die Augustusstatue von Primaporta* (1959) 17. 19 Taf. 1–3. 6–9. 11. 20; Demisch 112 Abb. 320; Simon, E., *Augustus* (1986) 55 Taf. 1. – Auf den Achselklappen S. mit dem Kopf in Frontalansicht, Hakenflügeln, Frauenbrust und Zitzen und erhobener Vordertatze.

281.* (= Medeia **58** mit Querverweisen, = Tellus **68**) Sarkophag, röm. Basel, Antikenmus. BS 203. – Schmidt, M., *Der Basler Medeasarkophag* (1986) 7 Taf. 24–25. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Auf den Nebenseiten je eine S. mit Haarrollenfrisur und Nackenzopf, Zitzen und dem einen Vorderbein nach vorne. – Vgl. auch →Moirai **51** (Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 99 Nr. 37 Abb.).

282.* Bleisarkophag. Washington, Dumbarton Oaks 41.2. Vielleicht aus Tyros. – Richter, G. M. A., *Greek and Roman Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection* (1956) 47–48 Nr. 32 Taf. 20, mit anderen Beispielen. – 2./3. Jh. n. Chr. – In Metopen zwischen korinthischen Säulen je eine S.

E. Doppelsphinx

Mischwesen mit Kopf, Vorderleib und -beinen in Frontalansicht, mit zwei Flügeln und zwei in Profilansicht in entgegengesetzter Richtung, meistens hockend dargestellten Hinterkörpern.

283. Kapitelle. Rom, Auditorium des Maecenas. – v. Mercklin 256. 257–258 Nr. 619a. b Abb. 1187–1188. 1191; Cattalani, D., *Prospettiva* 31, 1982, 75–77 Abb. 4–7. – Augusteisch. – In der Mitte jeder Seite eine S. mit Hakenflügeln und Frauenbrust. Ähnliche an den Ecken eines Antenkapitells in Verona: v. Mercklin 256. 258 Nr. 620 Abb. 1189–1190.

284.* Kandelaberbasen. Ostia, Mus. 12. 13. – Cain 84. 166–167 Nr. 53–54 Taf. 45, 1–2; 46, 2. 4. – Frühaugusteisch. – Liegende S. mit rundplastisch modelliertem Kopf und Vorderkörper, überkreuzten Vorderpranken, Frauenbrust und Zitzen, Nakkenzopf und je einer Schulterlocke.

285.* (= Eros/Amor, Cupido **153**) Urne. Cleveland, Mus. of Art 1915.560. – Sinn 112–113 Nr. 112 Taf. 25c. d. – Claudisch. – Deckel: S. als Eckakrotere.

286.* Doppelurne. Venedig, Mus. Arch. 67 bis. – Sinn 149 Nr. 229 Taf. 43d (vgl. auch Nr. 213. 531 Taf. 3); Sperti 56–59 Nr. 19. – Flavisch. – An den unteren Ecken S. mit Frauenbrust und Zitzen.

287.* Girlandengrabaltar. Rom, Mus. Naz. Rom. 124689 – Boschung 99 Nr. 679 Taf. 22. – Claudisch-neronisch. – Ähnliche an den unteren Ecken von Grabaltären: Boschung 22 mit Anm. 249 Beil. 2, II.3 Taf. 15. 17. 21. 22. 25. 26. 27. 28. 34. S. meistens mit Haarrollenfrisur, Schulterlocken und eingerollten Flügelspitzen.

288. Terrakottaplatte. Aus Rom, Gärten des Sallust. – v. Rohden/Winnefeld 168 Taf. 62, 2 (mit weiteren Beispielen). – Augusteisch. – S. im Rankenwerk, mit umgebogenen Flügelspitzen und modiusähnlichem Kopfaufsatz.

F. Antithetische Sphingenpaare

Gruppe zweier ähnlicher S. in Profilansicht, die normalerweise einen in der Mitte befindlichen Gegenstand flankieren.

289. Pfeilerkapitell. Ehem. Aizanoi, Theater. – v. Mercklin 257. 259 Nr. 622 Abb. 1196. – Hadrianisch (?). – Zwei einem unbekannten Aufbau zugewandt hockende S.en mit erhobenen Flügeln.

290. Urne. Rom, Mus. Naz. Rom. 72449. – Sinn 96 Nr. 22. – Augusteisch. – Auf der Vorderseite des Kastens legen zwei S.en mit Hakenflügeln je eine Tatze auf einen Dreifuß.

291.* Urne. Warschau, Nat. Mus. 199341. Aus Rom. – Sinn 196 Nr. 440 Taf. 69a (vgl. Nr. 433. 528); Sadurska, A., *CSIR Pologne* II 1 (1990) 37–38 Nr. 32 Taf. 23. – Spätes 1./Anfang 2. Jh. v. Chr. – Vs.: Unter der Tabula Scheintür, die von je einer hockenden S. mit Frauenbrust und Hakenflügeln auf Podest in Dreiviertelansicht flankiert wird.

292. (= Eros/Amor, Cupido **588**) Grabaltar. Rom, Mus. Naz. Rom. 74. – Boschung 110 Nr. 878 Taf. 47. – Hadrianisch. – Im Giebel zwei hockende S.en mit den Köpfen in Dreiviertelansicht nach vorne beiderseits eines Kandelabers.

293.* Sarkophag, att. Berlin, Staatl. Mus. Sk 1454. – Koch/Sichtermann, *RömSark* 444 Abb. 474. – 3. Viertel 2. Jh. n. Chr. – Vs.: Zwei hockende S.en mit Haarrollenfrisur und Hakenflügeln legen das Vorderbein auf einen Fruchtständer.

294.* Sarkophag, röm. London, BM 1878.8–20.160 (2300). – Walker, S., *CSIR* Great Britain II 2 (1990) 22 Nr. 15 Taf. 6. – 150–170/80 n. Chr. – In Giebeln des Deckels liegende S.en mit Frauenbrust flankieren ein Gefäß (vgl. →Achilleus **131***).

295. (= Eros/Amor, Cupido **213*/275** mit Lit.) Sarkophag, röm. Rom, Mus. Naz. Rom. 128578. – Schauenburg 287 Nr. 5 Abb. 9, mit Kat.: 10 Sarkophage mit ähnlichen S.-paaren. – 120–150 n. Chr. – Unter dem von zwei Eroten getragenen Clipeus zwei Rücken an Rücken liegende S.en mit Hakenflügeln und einer Vorderpranke über einem Fruchtkorb.

296. Wandgemälde. Pompeji VI insula occ. 42. – Jashemski, a. O. **276**, II 356–357 Abb. 421–422 (andere Beispiele: S. 358. 368–369 Abb. 432–433). – 3. Stil. – Im Triclinium, in Gartenanlage r. und l. der Nische, je eine auf Basis liegende S. mit erhobenen Flügeln.

297.* Mosaikfußboden. Tunis, Bardo 3602. Aus den Trajansthermen in Acholla. – Dunbabin, *Mosaics* 248 Nr. 1A (ii) Abb. 3. – 115–20 n. Chr. – Unter den zwei Jahreszeitenprotomen Rankenwerk und je zwei Rücken an Rücken hockende S.en mit Diadem, Nackenzopf, Halskette und erhobenen Flügeln.

II. Sonderformen

A. Sphinxprotomen

Eigenartige Form, wobei außer dem Kopf nur die menschliche Büste, die Flügel und ein Vorderbein dargestellt sind.

298. Kandelaberbasis. Venedig, Mus. Arch. 104. – Cain Nr. 125 Taf. 24. 25 (dort weitere Beispiele aus der augusteischen und hadrianisch-antoninischen Zeit); Sperti 78–83 Nr. 30. – Augusteisch. – S. auf kurzem Bein mit aufgerollten Flügelspitzen, Diadem auf dem Kopf und Schulterlocken; hinter dem Bein wächst eine Ranke seitlich aufwärts.

299. Becken. Rom, Villa Albani 130. – Gasparri, C., in *Forschungen zur Villa Albani* III (1992) 66–67 Nr. 268 Taf. 42–43. – Frühaugusteisch. – Das Bekken ruht auf drei S. mit zum Nacken gekämmtem Haar und zwei auf die Brust herabfallenden Korkenzieherlocken. Ähnliche S. an Bronzegefäßen aus Pompeji: Spinazzola, *Arti* Taf. 42. 256. 263.

300. (= Roma **247***) Kameo. Wien, Kunsthist. Mus. IX A 59. – Demisch 112 Abb. 319; Megow, *Kameen* 185 A 60 Taf. 15, 3; Boschung, D., *Die Bildnisse des Caligula* (1989) 95–96. 116 Nr. 34 Taf. 30. 2. – 37–41 n. Chr. – S. mit Haarrollenfrisur, Nackenzopf und Schulterlocken und großen, erhobenen Flügeln, als Teil des Thrones des Caligula. – Ähnlich auf dem sog. «Grand Camée de France», Paris, Cab. Méd. 264 (Megow, *Kameen* 202–207 A 85 Taf. 33, 5).

B. Rankensphinx

Liegende oder hockende S., deren Körper hinter den Flügeln in Ranken auswächst.

301.* (= Apollon/Apollo **408a**) Kandelaberbasis. Dresden, Staatl. Kunstslg. 27. – Cain 44. 154–155 Nr. 19 Taf. 21, 2–4; 22, 2. – Hadrianisch-antoninisch. – An den oberen Ecken liegende S. mit Schulterlocken.

302. Stuckrelief. Rom, Mus. Naz. Rom. 1072. Aus der Villa della Farnesina. – Mielsch, *Stuckreliefs* (111 K 8) Taf. 2, 1; Bragantini, I./de Vos, M., *MusNazRom* II 1 (1982) 32 Abb. 6. – Augusteisch. – Zwei fast stehende S., Rücken an Rücken, mit schlanken Flügeln und modiusartigem Kopfaufsatz; von den hinteren Keulen wächst je eine Ranke bis zu einer weiblichen Figur in der Mitte hinauf.

C. Männliche Sphinx

Im Profil dargestellte S. mit bärtigem Kopf:

303.* Stuckreliefs aus der Villa della Farnesina. Rom, Mus. Naz. Rom. 1069. 1074. – Bragantini/de Vos, a. O. **302**, 291. 329–30. 332 Taf. 199. 200. 202. – Augusteisch. – Akroterfiguren auf Gebälken, die Götterstatuen stützen; liegende S. mit einer Lotusblume auf dem Kopf, kleinen Flügeln mit aufgerollten Spitzen und mit eine Ranke bildendem Schweif.

304. Tonrelief. Berlin, Staatl. Mus. 8217, 60. – v. Rohden/Winnefeld 167 Taf. 92, 2. – Augusteisch. – Hockende S. nach r. mit erhobener r. Vorderpranke und großen Flügeln. Wahrscheinlich gab es als Pendant eine zweite, wohl weibliche S. in gleicher Haltung nach l. (vgl. **317**).

D. Ägyptische bzw. ägyptisierende Sphinx

Meist liegende, ungeflügelte S., häufig mit ägyptischem Kopftuch. Darstellungen, die der ägyptischen Tradition treu folgen, sind hier nicht eingegliedert.

305. Tischfuß, Bronze. Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji. – Cima di Puolo, a. O. **271,** 261 Nr. 25 Abb. 113. 115. – 1. Jh. v. Chr. – Liegende S. mit Nemes-Kopftuch und Uraeus; ihre menschlichen Hände trugen einen Gegenstand. Am oberen Teil des Tischfußes eine Minervaprotome, deren Helmbusch eine S. trägt.

E. Mehrköpfige Sphinx

306.* Marmorstatuetten. Wien, Kunsthist. Mus. I 716. 687. Aus Ägypten und Kleinasien. – Demisch 114. 254 Anm. 58 Abb. 325 (I 687). – 2. Jh. n. Chr. – Vierköpfige, hockende S. mit Frauenbrust und Zitzen.

307.* AE, Alexandreia (Ägypten), Hadrian, 119/20, 123/24, 133/34 n. Chr. – Geißen, *AlexKaisermünzen* II 798. 869. 1134–1140. – Rs.: Hockende S. mit Zitzen, Modius auf dem Kopf und einer Vorderpranke auf einem Rad, manchmal dreiköpfig (*BMC* Alexandria 99, 850–851 Taf. 26; Dattari 2001; 122/123 n. Chr.)

F. Genrefigur

Hockende S. mit lockerem Haar, Frauenbrust und Zitzen kratzt sich mit der Hinterpfote.

308.* Gemme, signiert von Thamyras. London, BM 602. – Walters, *BMGems* Nr. 602 Taf. 10; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 38 Anm. 70. – Um 50 v. Chr.

309. Erotensarkophag. Kyrene, Mus. – Pietrogrande, A. L., *AfrIt* 3, 1930, 115 Abb. 12; Koch/Sichtermann, *RömSark* 430 Nr. 18. – 4. Viertel 2. Jh. n. Chr. – An der r. Seite des Kastens.

III. Sphinx mit Gottheiten

A. Sphinx mit Athena/Minerva

310. (= **71,** = Athena **220*,** = Athena/Minerva **142b,** = Nike **196**) Varvakeionstatuette. Athen, Nat. Mus. 129. – Schuchhardt W. H., *APl* II (1963) 41–42 Taf. 24–29; Hafner, a. O. **268,** 8–14 Abb. 1–3; Karanastassis, P., *AM* 102, 1987, 408–410 Nr. B I 12 Taf. 35, 1. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Verkleinerte Kopie der Athena Parthenos des Pheidias; die Helmbüsche tragen eine hockende S. zwischen zwei Pegasoi (→Pegasos zu **30**).

311. (= Athena/Minerva **253*** mit Lit.) Relief. Bogen des M. Aurelius und L. Verus. Tripolis (Libyen). – Zwei galoppierende S.en mit Frauenbrust und Zitzen ziehen den Wagen der Athena.

B. Sphinx mit Artemis Ephesia

312. (= Artemis Ephesia **73*** mit Lit.) Statue der Artemis Ephesia. Selçuk, Arch. Mus. 712. – Demisch 114 Abb. 336. – Hadrianisch. – Auf dem zweiten Fries des Polos drei hockende S. in Frontalansicht mit Frauenbrust und ausgebreiteten Flügeln.

C. Sphinx mit Epiktesis

313. (= Artemis **740*,** = Telete **2** mit Lit. und Querverweisen) Weihrelief. Athen, Nat. Mus. 1390. – Richter, *Furniture* 100 Abb. 495. – 2. Jh. n. Chr. – Neben dem Thron der →Epiktesis hokkende S. im Profil nach l. mit Haarrollenfrisur und dem l. Vorderbein nach vorne.

D. Sphinx mit Orpheus

314.* (= Orpheus **143c***) Tischfuß. Athen, Byzantin. Mus. T 93. Aus Ägina. – Stephanidou-Tiveriou, Th., *Τραπεζοφόρα με πλαστική διακόσμηση. Η Αττική ομάδα* (1993) 21. 22. 24. 56 Anm. 223; 69 Anm. 315 Taf. 107a. – 3. Jh. n. Chr. – Liegende S. nach r. mit Haarrollenfrisur und eingerollten Flügelspitzen im Kreis der Tiere. Vgl. →Orpheus **143a*. b*.**

E. Sphinx mit Salus

315. (= Salus **24***) AE Medaillon, Rom, Faustina II. (147–176 n. Chr.). – Rs.: S. neben dem Thron der Salus wie auf **313.**

F. Sphinx mit Sibylla

316.* (= Sibyllae **8** [Vs.]) AR Denar, Rom, T. Carisius, 46 v. Chr. – Crawford, *RRC* 464/1 Taf. 54. – Vs.: Kopf der Sibylle. Rs.: Hockende S. nach r. mit Zitzen und schlanken Flügeln.

G. Sphinx mit Nemesis

→Nemesis **214.**

H. Sphinx (männlich) mit ägyptischen Gottheiten

→Bes **22*. 33*;** →Euthenia **1*–14. 19*–27;** →Harpokrates **112b*. 125b*. 147a*. 201** (weibl.). **346–348. 349–352.** (weibl.); →Isis **90. 229*. 347a;** →Neilos **1*–6*. 34;** →Sarapis **87*. 127.**

I. Sphinx mit Rankengottheiten

317.* Terrakottaplatte, Campana-Gattung. Kurashiki bei Okayama, Ninagawa Mus. – Simon, E., *The Kurashiki Ninagawa Museum* (1982) 235–236 Nr. 165; *eadem, Augustus* (1986) 130 Abb. 173 – Claudisch (Simon). – Zu Seiten der Büste eines aus einem Blätterkelch aufwachsenden bärtigen Mannes (Simon: Bacchus-Nilus-Osiris), stehen zwei S. mit aufgebogenen Flügeln; das Hinterhaupt ist mit einem Tuch verhüllt, der Kopfputz besteht aus einem Blatt und zwei Hörnern. (Parallelen mit anderen Rankengestalten, wobei die S. verschiedenen Schmuck haben, bei v. Rohden/Winnefeld 164–165 Abb. 307. 315. 316. 319 Taf. 44. 94).

318.* Bronzekanne. Washington, Dumbarton Oaks 23.3. – Richter, a. O. **282,** 36–8 Nr. 19 Taf. 17a. b. – Beidseits eines aus einem Blätterkelch hervorwachsenden nackten Kindes stehen l. eine weibliche und r. eine männliche S. mit Nimbus und erhobener Vorderpranke.

IV. Sphinx in der Oidipoussage

→Oidipous **10–81.**

Die Sphinx zerfleischt einen Jüngling

319.* Statuettengruppen aus Grauwacke, Nachbildungen der l. Armstütze vom Zeusthron des Pheidias in Olympia (= **179**). Wien, Kunsthist. Mus. I 1536; London, BM. Aus Ephesos. – Eichler, F., *ÖJh* 30, 1937, 75–100; *ÖJh* 44, 1960, 5–22 Abb. 11. 12. 14; Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967) 57–64 Taf. 8, 1; Aurenhammer, M., *Die Skulpturen aus Ephesos. Idealplastik* I, *Ephesos* X 1 (1990) 178–181 Nr. 148 Taf. 110–115 mit Lit. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Hockende S. mit lockerem Haar, Frauenbrust und Zitzen zerfleischt mit den Vorderpranken einen auf den Felsen geworfenen Jüngling.

320.* Bekrönung eines Grabmals aus Kalkstein. Bologna, Mus. Civ. – Meconcelli Notarianni, G., in *Il Museo Civico Archeologico di Bologna* (1982) 66 Nr. 8. – 1. Jh. n. Chr. – Hockende S. mit Frauenbrust legt ihre r. Vorderpranke auf den Kopf eines gepanzerten, fast kniend dargestellten Kriegers.

V. Sphinx mit Totenschädel oder Tierköpfen

A. Sphinx mit menschlichem Kopf bzw. Totenschädel

321. Grabstatue aus Stein. Vicenza, Mus. Civ. E1–253. – Galliazzo, V., *Sculture greche e romane del Museo Civico di Vicenza* (1976) 130–132 Nr. 34 mit Abb. und weiteren Beispielen. – Claudisch. – Bekrönung eines Cippus: hockende S. mit Frauenbrust und Zitzen und Totenschädel zwischen den Vordertatzen.

322. Grabstatue aus Stein. Colchester, Colchester and Essex Mus. Aus Colchester. – Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* (1964) 112–113 Taf. 29a; Bianchi Bandinelli, R., *Rom. Das Ende der Antike* (1971) 202 Abb. 191. – Flavisch-frühtrajanisch (Toynbee). – Hockende, frontal blikkende S. mit Frauenbrust und Zitzen; zwischen den Vorderpranken männlicher, unbärtiger Kopf; unter dem Bauch je eine Hand und ein Knochen.

323. Urne. Bayeux, Mus. Baron Gérard. Aus Rom, Via Appia. – Sinn 230 Nr. 569 Taf. 85d. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Deckel: In den Tympana zwei hockende S. mit ägyptischem Kopftuch; l. mit Tatze auf einem Knochen, r. mit Tatze auf einem Schädel.

324.* Grabrelief. St. Georgen am Längsee. Wohl aus Virunum. – Piccottini, G., *CSIR* Österreich II 4 (1984) 71 Nr. 398 Taf. 35; Diez, E., in *Festschr. K. Schauenburg* (1986) 249–250 Taf. 43, 3 mit weiteren Beispielen. – 2. Jh. n. Chr. (?). – Über Akanthusornament in Felsformation sitzende S. nach l. mit Oberkörper und Kopf in Frontalansicht, Frauenbrust und Zitzen und zur Seite hin geöffneten Flügeln; mit den Händen stützt sie sich auf einen Schädel.

325.* Peltaförmiges Oscillum, Marmor. Verona, Mus. Arch. 1161. – Fuchs, a. O. **270,** 116–117. 149 Nr. A IV c 1 Taf. 58, 5. – 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Rs.: Hockende S. nach r. mit klassizistischer Frisur und Zitzen erhebt die Vorderpranke vor einem Totenschädel; hinter ihm ein Kriegerkopf (?).

B. Sphinx mit Tierkopf

326.* Urne. Rom, Pal. Cons., Mus. Nuovo 151. – Sinn 148 Nr. 223 Taf. 43a–b, mit Hinweis auf weitere Beispiele. – Neronisch-flavisch. – Im Dekkelgiebel hockende S. nach r. mit Diadem auf dem Kopf und Zitzen hält einen Widderkopf in den Pranken.

327.* Grabaltar. Kopenhagen, Glypt. 860. – Boschung 99 Nr. 694 Taf. 24. – Hadrianisch. – Deckel: im Giebel liegende S. nach r. mit Frauenbrust und Zitzen, Haarrollenfrisur und Nackenzopf legt ein Vorderbein auf einen Stierkopf.

328. Rankensarkophag, att. Myra (Lykien), Nikolauskirche. – Wiegartz, H., in *Myra* (1975) 164–165. 176 Taf. 88B. 89B; Koch/Sichtermann, *RömSark* 443 Nr. 2; 445. – Um 150 n. Chr. – Auf der l. Seite hockende S. nach r. mit langen, freien Haarsträhnen und der l. Vorderpranke auf einem Stierkopf. Ähnlich, aber mit Widderkopf, auf Erotensarkophag aus Kiphissia (Schauenburg, K., *StädelJb* NF 1, 1967, 51 Abb. 9; Koch/Sichtermann, *RömSark* 431 Nr. 43). Weitere Beispiele: Koch/Sichtermann, *RömSark* 445–446.

C. Sphinxprotome über Widderkopf

329.* Kandelaberbasis. Venedig, Mus. Arch. 122. – Cain 198 Nr. 127 Taf. 29–31 mit weiteren Parallelen; Sperti 101–105 Nr. 35 – Spätflavisch/frühtrajanisch (Cain), spätneronisch/frühflavisch (Sperti). – An den Ecken S. mit Lockenfrisur, hohem Körper und hohem Kopfschmuck, auf dem je eine kniende, weibliche Flügelgestalt dargestellt ist.

KOMMENTAR

In der Kaiserzeit bleibt die S.-Figur in allen Kunstgattungen immer noch ein beliebtes Motiv. Fast alle Darstellungsformen stammen aus der klassisch/hellenistischen und etruskischen Vergangenheit (über die etruskische S. s. Demisch 101–109 und oben *S. in Etrurien*).

Zwei Werke des Phidias wurden nachgeahmt: Die Gruppe der S., die einen Jüngling zerfleischt, an den Armstützen des Thrones des olympischen Zeus: von den beiden S.-Gruppen wurde in späterer Zeit nur die linke wiederholt (**319**). Die S., die den mittleren Helmbusch der Athena Parthenos trug, wurde hockend mit Haarrollenfrisur und nach hinten geöffneten Flügeln dargestellt (**310;** →Athena/Minerva **12*. 13*. 35***). Dieses Motiv wird auf dem Helm anderer Athenatypen (**305;** vgl. →Athena **173*,** →Athena/Minerva **100*. 148. 205*. 269**) verwendet, wie auch von Roma (→Roma **208;** vgl. →Aion **19***) und von römischen Kopien des Ares

Borghese (→Ares/Mars **21***) und anderer Mars-Typen (→Ares/Mars **24*. 31*. 37*. 130*. 136*. 137*. 143***). Möglicherweise wurde diese phidiasische S. als rundplastisches Werk, meistens als Tischfuß, oder nur ihr Kopf, im 1. und 2. Jh. n. Chr. kopiert (**268**).

Hellenistischen Ursprungs sind die Genrefiguren (**308–309**); wahrscheinlich hängen auch die Gestalten mit ungeordnetem, langem Haar von hellenistischen Vorbildern ab (**269. 328**).

Die neuen ikonographischen Züge sind eingeschränkt. Die Kombination von Frauenbrust und Tierzitzen am Bauch wird verallgemeinert; in der provinziellen Kunst sind sie sogar oft nicht voneinander unterscheidbar. Am häufigsten werden klassizistische Haarrollenfrisur mit Nackenzopf und manchmal Schulterlocken verwendet (Ausnahmen bilden die Lockenfrisur bei **329** und die archaisierende Frisur bei **271**). Ebenso können die Künstler, außer den normalen Flügeln, zwischen den besonders dekorativen, hakenförmigen und den archaisierenden mit eingerollten Spitzen frei wählen.

Das S.bild wird hauptsächlich für drei verschiedene Zwecke verwendet. Mehr als in früherer Zeit wird es in verschiedenen Typen zur Dekoration von Bauten (**270. 283. 288. 289. 329**) oder Hauseinrichtungen, wie Möbeln (**268. 269. 272. 305**), Gefäßen (**271. 273. 277. 299. 318**), Kandelabern (**272. 284. 298. 309**) und Wandgemälden und Mosaiken (**275. 276. 296. 297. 302. 303**), herangezogen. Im Totenkult spielt die S. eine erneut bedeutende Rolle auf Grabdenkmälern (**267. 320–322**), Grabaltären (**287. 292. 327**), Urnen (**285. 286. 290. 291. 323. 326**) und Sarkophagen (**281. 282. 294. 295. 309. 328**). Bei der dritten Gruppe von Werken muß die S., ob als Begleiterin einer Gottheit (**310–318**) oder ob allein dargestellt, eine besondere Bedeutung haben, wie auf den Siegeln und Münzen des Augustus (**265. 278. 279**) und auf der Statue von Primaporta (**280**). Diese drei Rollen sind nicht streng voneinander zu trennen: so findet man die dekorative Doppelsphinx an Urnen und Grabaltären (**285–287**) und oft haben die S.-Paare auf Grabmälern auch dekorative Bedeutung (**295**). Beachtenswert ist die ungewöhnliche Thematik des Oscillum **325**, weil Oscilla in der Regel Darstellungen aus dem dionysischen Kreis wiedergeben. Das Gleiche gilt auch für die Kandelaber, die, wie die Grabaltäre und Urnen, S. mit Widderköpfen kombinieren (**329**; nach Sperti 58 stammt dieses Motiv von den Kandelabern, während Cain 64 das Thema für dionysisch erklärt).

Die S. an der Seite einer Gottheit spielt verschiedene Rollen. Wahrscheinlich hat sie auf dem Polos der Artemis Ephesia (**312**) eine ähnliche Bedeutung wie auf dem Helm der Athena Parthenos (**310**), als Symbol der Weisheit. Auf **313** ist die S. nicht Teil des Thrones, wie man oft behauptet, sondern steht neben ihm, als Begleiterin der Epiktesis, wie auch der Salus auf **315**. Im Orpheus-Kreis symbolisiert sie, wie auch der Greif, alle imaginären Tiere (**314**). Das Erscheinen der S. bei der Sibylla hängt von ihrer rätselhaften Bedeutung ab (**316**). Im Zusammenhang mit Nemesis und den ägyptischen Gottheiten muß sie als uraltes ägyptisches Symbol ihr Herkunftsland andeuten; deshalb ist sie in den meisten Fällen in ägyptischer Gestalt oder mit ägyptischen Attributen dargestellt. Diese «ägyptische» S. wurde gleichwohl dekorativ verwendet (**305. 317**).

Von der Oidipoussage sind die Darstellungen der S., die einen Jüngling zerfleischt, abhängig. Außer den Kopien der phidiasischen Gruppe (**319**) wurde dieses Thema häufig auf Gemmen dargestellt (Eichler, F., *ÖJh* 30, 1937, 101 mit Anm. 74a–d); fast allen ist die Kleinheit der S., die manchmal von hinten anspringt, und die Bewaffnung des Angegriffenen, der auch bärtig und mit Chlamys in verschiedenen Motiven erscheint, eigen. Eng verwandt ist das Motiv der S. auf **320**, die ihre Vorderpranke auf einen fast knienden Krieger legt.

Besonders zu erwähnen ist die Verbreitung der S. mit einem Totenschädel im Totenkult in den nördlichen Provinzen (**321–324**). Das Motiv stammt aus etruskischer oder auch keltischer Tradition, aber der Einfluß der thebanischen Sage ist nicht zu leugnen, wie das Relief **325** und die Statue **322** erweisen (vgl. auch →Oidipous **58*. 59**). In der stadtrömischen Grabkunst (**326. 327**) und später auf attischen Sarkophagen (**328**) wird das Thema der S. mit der Vorderpranke auf einem Widder- bzw. Stierkopf verwendet, ein Thema das einen ähnlichen Sinn hat, den Sieg über den Tod (vgl. →Sabazios **6**).

The sphinx in Greece: NOTA KOUROU
with contributors to the catalogue:
MAYA KOMVOU (partially 6th cent. Archaic)
STELLA RAFTOPOULOU (Classical and Hellenistic)
Die Sphinx in Etrurien: INGRID KRAUSKOPF
Die Sphinx in der römischen Welt:
STYLIANOS E. KATAKIS

SPHYROS

(*Σφῦρος*) Sohn des →Machaon, Bruder des Alexanor, Gründer des angesehensten der drei Tempel des →Asklepios in Argos. S. ist wohl ein alter peloponnesischer Heros, der später zum Heilgott wurde und dann mit Asklepios in Zusammenhang gebracht wurde.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Paus. 2, 23, 4, der auch seinen Vater und seinen Bruder angibt, galt er als Erbauer des ersten Asklepieions in Argos.

BIBLIOGRAPHIE: Panofka, Th., *SbBerlin* 1845, 335ff.; Wide, S., *Lakonische Kulte* (1893) 195; Pfister, F., *ML* IV (1909–1915) 1409–1410 *s. v.* «Sphyros»; Höfer, O./Türk, G., *RE* VI A 1 (1929) 1759–1760 *s. v.* «Sphyros»; Vollgraff, W., *BCH* 33, 1909, 172. 182. 189. 196–197; Nilsson, *GrRel* I^2 (1955) 538; Gärtner, H., *KlPauly* V (1975) 309 *s. v.* «Sphyros».

DEUTUNG ABZULEHNEN

1. Marmorrelief. Athen, Nat. Mus. 1353. Aus dem Asklepieion am Südabhang der Akropolis. – Svoronos I (1908) 272–274 Nr. 50 Taf. 46; Conze, A., *Die attischen Grabreliefs* 2 IV (1912–1922) Nr. 2021 Taf. 439; Hausmann, U., *Kunst und Heiltum* (1948) Nr. 168. – Römisch (?). – Aufrechtstehender nackter Mann, mit dem l. Arm auf eine Herme gelehnt. Mit der l. Hand hält er nach Svoronos Mohnköpfe und -blüten. L. unten liegen einige Gegenstände, die als ein Hammer und zwei Meißel gedeutet werden. Die Figur wurde von Svoronos auf S. bezogen.

KOMMENTAR

Der Name wurde als Kurzform von Sphyromachos, «Hammerkämpfer», erklärt, da viele Heilgötter, die eine besondere Geltung in bezug auf Asklepios bekommen, einen kriegerischen Namen führen, wie Machaon, Polemokrates, Nikomachos und Alexanor. Auf einer Inschrift aus Argos begegnet man einer *φάτρα* der *Σφυρῆδαι*, die Vollgraff von einem Heros *Σφυρῆς* herleitet, der Sphyros sein könnte. Der Name des Heros hängt vielleicht damit zusammen, daß der Hammer (*σφῦρα*) auch ein ärztliches Werkzeug ist, welches bei der Aufmeißelung des Kopfes verwendet wurde. Über S. als Heilgott mit der Sphyra handelt Panofka, der den Namen des Heros aus der medizinischen Sphäre erklärt und sich auf eine bei Ps.-Plut. (*parallel. min.* 341d) überlieferten Erzählung von einem heilenden Hammer, den ein Adler herbeigetragen hat, beruft. **1** galt in der älteren Forschung, wohl auch wegen des Fundortes, einstimmig als Weihrelief. Svoronos glaubte, die Figur als einen Asklepiaden erklären zu können. Die Gegenstände wurden von ihm als medizinische Instrumente gedeutet, wie sie antike Ärzte zu Trepanationen des Schädels gebrauchten, also als Attribute eines im Asklepieion in Athen dargestellten Heros, nämlich des Hammergottes S. Diese Deutung ist inzwischen mit Sicherheit abzulehnen, da Conze mit Recht bewiesen hat, daß es sich um ein Grabrelief, und zwar um die Stele eines Epheben handelt. Der Fundort im Asklepieion spielt dabei keine Rolle, da sich an dieser Stelle verschleppte Grabsteine ebenso gut wie auf der Akropolis finden konnten. Aufgrund der Attribute ist die dargestellte Figur auf einen Steinklopfer bzw. Steinmetz oder Holzhacker zu deuten. Trotz der Feststellung von Conze, daß es sich um ein Grabrelief handelt, ist später gelegentlich behauptet worden (wie etwa von Hausmann), daß das Relief vermutlich einen Heilheros (Sphyros?) darstelle. ALEXANDER MANTIS

STELLAE

Terme de la langue courante désignant d'une manière générale les étoiles et, plus particulièrement, les étoiles fixes par opposition aux astres errants ou planètes (→Planetae). Il peut aussi désigner les planètes, à l'exclusion du soleil (→Helios/Sol) ou de la lune (→Selene, Luna). Les étoiles fixes, regroupées en figures, forment les constellations, plutôt désignées par *sidus/sidera, signum* (→Zodiacus) ou *astrum* (Le Bœuffle 1, 5–40). Pour les documents grecs, →Astra.

I. Constellations boréales et australes

SOURCES LITTÉRAIRES

Les Ourses: *Ἄρκτοι, Ursae,* de part et d'autre du pôle, opposées dos à dos (Arat. *phain.* 28–30; Germanicus 28–31; Vitr. 9, 4, 5; Avienus *ph.* 116–120). **a) La Grande Ourse:** *Ἄρκτος, Ursa,* déjà connue d'Homère (*Il.* 18, 487; *Od.* 5, 273). Depuis Hésiode selon Hygin (*cf.* cependant Hyg. *astr.*, éd. Le Bœuffle, A. [1983] p. 154 n. 2), il s'agit de →Kallisto catastérisée par →Zeus à côté de son fils →Arkas (Hyg. *fab.* 177, 224; Ov. *met.* 2, 401–507; *fast.* 2, 153–190; Prop. 2, 28, 23–24; Avienus *ph.* 102–107. 254; Isid. *orig.* 3, 71, 35; *cf.* aussi Val. Fl. 1, 481). Elle n'a ni lever ni coucher en Europe car →Tethys I refuse de la recevoir (Hyg. *fab.* 177, 1; *fast.* 2, 191–192; Avienus *ph.* 115). Elle est aussi identifiée à *Megisto* (*infra* l'Agenouillé), ou à *Helike* (Germanicus 31–39; ensemble des légendes dans Hyg. *astr.* 2, 1). La constellation est aussi appelée *Ἅμαξα,* le Chariot (Arat. *phain.* 27). **b) La Petite Ourse:** *μικρὰ Ἄρκτος, Κυνόσουρα,* identifiée à *Cynosura* (Arat. *phain.* 36; Germanicus 39–41; Avienus *ph.* 108–113. 121–125).

Le Dragon: *Ὄφις, Δράκων, Draco, Anguis, Serpens*: entre les Ourses (Arat. *phain.* 45–62; Germanicus 48–62; Avienus *ph.* 138–168), constellation sinueuse au corps immense (Hyg. *astr.* 2, 3), couvert d'écailles, identifiée au gardien du jardin des →Hesperides (→Ladon I) tué par →Herakles (*infra* l'Agenouillé), au serpent brandi par les Géants (→Gigantes) contre →Athena (*Schol.* Germ. p. 60, 15–17 Br.; *cf.* Hyg. *o. c.* pour l'ensemble des légendes), au →Python de Delphes (Lukianos *astr.* 23).

Le Bouvier et Arcturus: a) *Βοώτης, Ἀρκτοφύλαξ, Bootes, Arctophylax, Custos*: constellation connue d'Homère (*Od.* 5, 272). Bouvier ou voiturier guidant le Chariot, ou gardien de la Grande Ourse ou, dans la Sphère barbare, laboureur. Son aspect d'homme âgé, au bâton menaçant (Germanicus 90) n'est pas chez Aratos (Arat. *phain.* 90–92). Il est identifié à Arcas (Eratosth. *kat.* 8), à Lycaon (Ov. *fast.* 6, 235–236), à →Ikarios (I) transporté au ciel avec →Erigone (I) (→Zodiacus) et sa chienne Maera (*infra* le Chien) (Nigidius Figulus *frg.* 94; Germanicus 90–92; Hyg. *fab.* 130, 5; 224, 4; Ov. *met.* 10, 450; Propertius 2, 33, 24; Tib. 4, 1, 9–12; Lukianos *deor. conc.* 5), à Horus et à Philomélos. **b)** Son étoile principale, *Arcturus,* est au nœud de sa ceinture (Germanicus 95; Avienus *ph.* 270–272 signale aussi une aigrette sur sa tête). Elle prend dans le prologue du *Rudens* de Plaute l'aspect d'un démon envoyé par →Zeus/Iuppiter pour tenir le registre des actions

humaines. Pour l'ensemble des légendes, *cf.* Hyg. *astr.* 2, 4.

La Couronne boréale: *Στέφανος, Corona,* guirlande de fleurs (Ov. *fast.* 5, 345–346) ou couronne d'or (Catullus 66, 60–61) et de pierres précieuses (Ov. *met.* 8, 177–182; *fast.* 3, 515–516), offerte à →Ariadne par →Aphrodite et les →Horai, ou par →Dionysos/Bacchus (Ov. *fast.* 3, 513–514; *cf.* aussi Eratosth. *kat.* 4; *Schol.* Arat. 71–74 p. 106–110 Martin; *Schol.* Germanicus p. 61–62. 119–120 Br.; Avienus *ph.* 196–198), puis catastérisée par Bacchus (Arat. *phain.* 71–72; Germanicus 70–73); ou fabriquée par →Hephaistos et utilisée par →Theseus (*infra* l'Agenouillé) pour sortir du labyrinthe; ou encore couronne de Thétis, obtenue par Thésée auprès des →Nereides ou d'→Amphitrite pour l'offrir à Ariane. Pour l'ensemble des variantes, *cf.* Hyg. *astr.* 2, 5.

L'Agenouillé: *Ἐγγόνασιν, ὁ Γνύξ, Engonasin, Nixus, Nisus, Ingeniculatus, Ingenubus, Geniculatus:* homme agenouillé (Arat. *phain.* 63–70), assimilé à Hercule (Eratosth. *kat.* 4). Selon Hyg. *astr.* 2, 6, au-dessus du Dragon qui dresse la tête, Hercule sur le genou dr. cherche à écraser du pied g. la tête de son adversaire; il lève le bras dr. armé de la massue et porte la peau de lion sur le g. tendu. L'Agenouillé prend aussi l'aspect d'un suppliant: bras en croix, mains ouvertes, il presse la tête du Serpent du pied dr. (Arat. *phain.* 70) ou g. (*cf.* Hipparque 1, 4, 9–14; Germanicus 67–69). Germanicus (73–74; 271–273) accentue l'aspect pitoyable (*cf.* Boll 278. 543. 545). C'est aussi Thésée soulevant le rocher de Trézène (Hegesianax, *Suppl. Hell. frg.* 468; *LHT* 56, 9) ou Cétée se lamentant de voir Mégisto en Ourse. Il est aussi identifié à des suppliciés: →Thamyris, →Orpheus (*infra* la Lyre), →Ixion (*supra* la Couronne), →Prometheus, →Salmoneus, →Sisyphos, →Tantalos (*Schol.* Arat. 69 p. 105–106 Martin). Ensemble des légendes dans Hyg. *astr.* 2, 6.

La Lyre: *Λύρα, Χέλυς, Χελώνη, Fides, Fidis, Fidicula, Lyra, Chelys:* fabriquée par →Hermes (Germanicus 270; Avienus *ph.* 618–619), offerte à →Apollon (Eratosth. *kat.* 24), ou Orphée (Manilius 1, 324–325), placée au ciel par Jupiter (Avienus *ph.* 618–635). C'est aussi celle de Thésée (*supra* l'Agenouillé). Ensemble des versions dans Hyg. *astr.* 2, 7.

Le Cygne: *Ὄρνις, Ὄρνεον, Κύκνος, Auis, Cycnus, Cygnus,* cygne aux ailes éployées (Avienus *ph.* 636–644); celui de →Leda (Eratosth. *kat.* 25; Hyg. *astr.* 2, 8; Germanicus 276–277), ou d'Apollon (Germanicus 275; *Schol.* Arat. p. 216 Martin), ou la métamorphose du roi de Ligurie après la mort de →Phaethon (I).

L'Aurige: *Ἡνίοχος, Auriga;* **la Chèvre:** *Αἴξ, Capra, Capella;* **les Chevreaux:** *Ἔριφοι, Haedi, Haeduli.* L'Aurige est un cocher sans son char (Germanicus 160–162) identifié à Erichthonios (→Erechtheus) (Eratosth. *kat.* 13; Manilius 5, 20, *cf.* aussi 1, 363–365; Germanicus 157–158; Avienus *ph.* 409–410), →Myrtilos (*Schol.* Arat. 161 p. 161 Martin; Eratosth. *kat.* 13; Hyg. *fab.* 84, 4; 224, 4; Germanicus 159–160) ou Phaeton. Il porte sur l'épaule (la g. pour Arat. *phain.* 162; Avienus *ph.* 414–415), la Chèvre, identifiée à →Amaltheia (Arat. *phain.* 163–164; Germanicus 165–169; Eratosth. *kat.* 13; *Schol.* Arat. p. 160 Martin; Ov. *fast.* 5, 112–128; Manilius 1, 366–370; *Schol.* Germanicus p. 73 Br.), et sa main montre les Chevreaux (Germanicus 169–173; Avienus *ph.* 415–416). Ensemble des légendes dans Hyg. *astr.* 2, 13.

L'Aigle: *Ἀετός, Aquila,* celui de Jupiter (Cic. *Aratea* 34, 294; Manilius 1, 343–345; Germanicus 316. 607; Avienus, *ph.* 1008–1009. 1105–1106), catastérisé pour avoir enlevé →Ganymedes (→Zodiacus) (Germanicus 318–320; *Anth. Lat.* 761, 67); il porte le foudre et la Flèche qui enflamma Jupiter (Germanicus 317. 688–689; Manilius 5, 489; Avienus, *ph.* 694. 1008). Selon d'autres versions, il a été placé au ciel par Jupiter avant de combattre les →Titanes, ou par Mercure par amour pour →Venus. Il est aussi identifié à Mérops. Hyg. *astr.* 2, 16 pour l'ensemble des versions.

La Flèche: *Ὀιστός, Τόξον, Sagitta, Telum.* Constellation distincte de l'Aigle (Avienus *ph.* 689–693) ou portée par lui. La flèche avec laquelle Apollon tua les Cyclopes (→Kyklops, Kyklopes) pour venger la mort d'→Asklepios (Eratosth. *kat.* 29; *infra* le Serpentaire), ou celle d'Hercule pour tuer l'aigle (*supra* l'Aigle) de Prométhée (Hyg. *astr.* 2, 15).

Antinoüs: uniquement mentionnée par Ptolemaios (*synt.* 7, 5 p. 74, 9 Heiberg; *cf.* Cass. Dio 69, 11, 4). Annexe de l'Aigle, identifiée au favori d'Hadrien, peut-être à reconnaître dans l'*Aquarius minor* se levant avec le Verseau (→Zodiacus).

Le Dauphin: *Δελφίν, Δελφίς, Delphin, Delphinus,* identifié au dauphin, ou à l'homme de ce nom, envoyé par →Poseidon pour découvrir la retraite d'Amphitrite (Ov. *fast.* 2, 80–82; Germanicus 322–323; Avienus *ph.* 700–706); ou l'un des pirates métamorphosés par Bacchus; ou le dauphin d'→Arion (Hyg. *fab.* 194, 8; Ov. *fast.* 2, 115–118), catastérisé par Jupiter (Ov. *l. c.*), ou Apollon (Serv. auct. *ecl.* 8, 55). Hyg. *astr.* 2, 17 pour l'ensemble des légendes.

Le Cheval (→Astra I): *Ἵππος, Πήγασος, Equus, Equus Pegasus, Pegasus,* cheval, d'abord aptère (Aratos et Hipparque), puis ailé (Germanicus 207; Ov. *fast.* 3, 449–458; Manilius 5, 24. 634). L'identification avec →Pegasos apparaît au début de l'époque impériale. Cicéron, Vitruve et Manilius utilisent uniquement *Equus;* la constellation devient celle de Pégase avec Hyg. *astr.* 2, 18, Germanicus (222–223), Ovide (Ov. *fast.* 3, 450–458). Sa bouche écumante mord sauvagement son frein, il a un long cou, de larges flancs, est coupé au milieu du corps, agite ses ailes et se réjouit d'être une constellation (Germanicus 207–223). La constellation est aussi identifiée à Hippé catastérisée par Artémis. La figure serait tronquée pour ménager la pudeur de Hippé (Eratosth. *kat.* 18; Eur., TGF^{2} *frg.* 488). Ensemble des légendes dans Hyg. *astr.* 2, 18.

Le Triangle: *Δελτωτόν, Τρίγωνον, Deltoton, Trigonum, Triangulum.* Entre le dos du Bélier (→Zodiacus) et →Andromeda (I) (Germanicus 237–240; Avienus *ph.* 527–538), ou placé par Mercure sur la tête du Bélier pour compenser son faible éclat et honorer Jupiter par son initiale (Hyg. *astr.* 2, 19; Eratosth. *kat.* 20; *Schol.* Arat. p. 191 Martin).

Le Serpentaire: *Ὀφιοῦχος, Ophiuchos, Ophiuchus, Anguitenens, Anguifer, Serpentarius,* homme aux larges épaules serrant dans une main levée et l'autre baissée le Serpent enroulé autour de sa taille. Son pied g. repose sur le Scorpion (→Zodiacus), le dr. reste suspendu (Vitr. 9, 4, 4; Germanicus 78–87; alors que pour Arat. *phain.* 84, il écrase à deux pieds le Serpent; *cf.* aussi Avienus *ph.* 226–248). Il est identifié à Esculape (Eratosth. *kat.* 6; Ov. *fast.* 6, 735–761; Avienus *ph.* 206–207; *Schol.* Arat. 75–82 p. 111 Martin; *Schol.* Germanicus p. 62. 120–121 Br.; *LHT* 65, 18 (*cf.* p. 174), à Carnabon (Charnabon), à Hercule, à →Triopas ou son fils →Phorbas (III). Hyg. *astr.* 2, 14 pour l'ensemble des légendes.

La Chevelure de Bérénice: *ὁ Βερενίκης πλόκαμος, Berenices crinis/crines.* Constellation introduite par Conon de Samos en 247 av. J.-C. en hommage à l'épouse de Ptolémée III Evergète (Kall. *frg.* 110, 7–8 Pf.; Eratosth. *kat.* 12; Plin. *nat.* 2, 178; Mart. Cap. 6, 593; Hyg. *astr.* 2, 24).

Les Pléiades (→Astra E): *Πλειάδες, Vergiliae, Pleiades, Pliades, Pleias, Plias.* Constellation connue d'Homère (*Il.* 18, 846; *Od.* 5, 272), de sept étoiles (Hipp. 1, 6, 14; *cf.* aussi Germanicus 259–260; Arat. *phain.* 258 n'en compte que six visibles; *cf.* aussi Hyg. *fab.* 192, 4–6; Ov. *fast.* 4, 169–178), identifiées aux Pléiades (Eratosth. *kat.* 14; Vitr. 6, 7, 6; Virg. *georg.* 1, 221; Ov. *fast.* 3, 105; Germanicus 255–269; Avienus *ph.* 568–617). Voir aussi Hyg. *astr.* 2, 21.

Céphée (→Kepheus I): *Κηφεύς, Cepheus.* Depuis Eudoxe (*frg.* 33 Lass.). Céphée tend les mains, écarte les jambes (détail absent chez Aratos), porte une ceinture ou un baudrier (Arat. *phain.* 183–186; Eratosth. *kat.* 15; Germanicus 184–192; Avienus *ph.* 440–446), un sceptre (Vitr. 9, 4, 3, probablement interpolé), une couronne ou une tiare (Germanicus 282. 643).

Cassiopée (→Kassiepeia): *Κασσιέπεια, Cassiopea, Cassopeia, Cassiopia, Cassiepea, Cassiepia,* depuis Eudoxe (*frg.* 34 Lass.). Elle trône près de Céphée (Eudoxe *o. c.*; Hyg. *astr.* 3, 9; 4, 6; Germanicus 193; *cf.* aussi Manilius 1, 686), visage frémissant et mains étendues, déplorant la perte d'Andromède (Germanicus 198–200; Avienus *ph.* 448–458).

Andromède (→Andromeda I): *Ἀνδρομέδα, Andromeda,* depuis Eudoxe (*frg.* 34 Lass.). Elle étend ses bras enchaînés (Arat. *phain.* 203–204; *LHT* 51, 24; Manilius 5, 573), porte une ceinture (Arat. *phain.* 198–204; Germanicus 201–206; Avienus *ph.* 459–469).

Persée (→Astra H, →Perseus): *Περσεύς, Perseis, Perseus,* depuis Eudoxe (*frg.* 35 Lass.). Il marche à grandes enjambées, main dr. vers Cassiopée (Avienus *ph.* 560–567), une serpe dans la main dr. (Hipparcus 2, 5, 15; Hyg. *astr.* 3, 11; Manilius 5, 22) et la tête de Méduse dans la g. (Hipparcus 2, 3, 27; Vitr. 9, 4, 2; Manilius 1, 359–360; Eratosth. *kat.* 22; Hyg. *o. c.*).

La Baleine ou Monstre marin (→Ketos): *Κῆτος, Cetus, Pistrix.* Constellation australe. Monstre couvert d'écailles (Manilius 1, 433; Germanicus 390, etc.) avec une sorte de crête (Cic. *Aratea* 154; Vitr. 9, 5, 3; Germanicus 370. 642. 717; Avienus *ph.* 804. 1300), identifié à celui d'Andromède (Hyg. *astr.* 2, 31; Germanicus 356–357).

Orion (→Astra D): *Ὠρίων, Orion.* Constellation australe, connue d'Homère (*Il.* 18, 488 = *Od.* 5, 274), imaginée sous l'aspect d'un homme aux larges épaules, équipé d'un baudrier, d'une épée, s'avançant d'un pas rapide (Germanicus 328–332; Avienus 718–723), menaçant le Taureau (→Zodiacus) de sa massue (Vitr. 9, 5, 2) ou son épée (Cic. *Aratea* 369; Ov. *met.* 8, 207; Sen. *Herc. f.* 12) et regardant derrière lui, vers l'Ourse (Manilius 1, 501–505). Il marche sur les flots ou les traverse sans se mouiller la tête ou les épaules, ou bien il marche sur le sol et plonge sa tête parmi les nuages (Virg. *Aen.* 10, 763–767). Ayant été tué par un scorpion (Ov. *fast.* 5, 541–544; par Diane et ses flèches selon Hor. *c.* 3, 4, 70–72 [*cf.* Hyg. *astr.* 2, 26]), il disparaît sous l'horizon au lever du Scorpion (→Zodiacus) (Arat. *phain.* 635–646; Eratosth. *kat.* 32; Cic. *Aratea* 420–435; Nigidius Figulus 96; Germanicus 645–660; Lucanus 9, 835–836; Avienus *ph.* 1170–1193).

Le Grand Chien et Sirius: *Κύων, Ἀστροκύων, Canicula, Canis, Canis maior, Sirius, Sothis.* Constellation identifiée à Maera (*supra* le Bouvier), ou au chien d'Orion. Sa gueule vomit une flamme (Germanicus 334; Cic. *Aratea* 110–112). Le lever matinal de son étoile principale, Sirius (→Astra F) (Sothis chez les Egyptiens) annonce la crue du Nil et le début d'une nouvelle année (Lucan. 10, 225–226; Manilius 1, 401–406; Avienus *ph.* 724–746).

Le Petit Chien ou Procyon: *Προκύων, Anticanis,* annonce le lever héliaque du Chien (Germanicus 433).

Le Lièvre: *Λαγωός, Lepus,* a de longues oreilles et fuit devant le Chien, est placé sous Orion (Arat. *phain.* 338; Cic. *Aratea* 120–121). Voir aussi Germanicus 341–343; Avienus *ph.* 747–755: il plonge pour échapper à Sirius.

Le Fleuve: *Ποταμός, Ὕδωρ, Flumen, Amnis, Aqua, Eridanus, Oceanus,* au voisinage de constellations évoquant le monde aquatique, constellation d'abord appelée le Fleuve ou le Fleuve d'Orion parce qu'il semble jaillir de son pied g. (Vitr. 9, 5, 3; Eratosth. *kat.* 37). Aratos, le premier, appelle la constellation *λείψανον Ἠριδανοῖο* (débris de l'Eridan) (Arat. *phain.* 360; voir ensuite Eratosth. *kat.* 37; *cf.* *Schol.* Arat. p. 253–254 Martin; Cic. *Aratea* 145–148). Il est identifié à l'→Eridanos (I), au Nil (→Neilos), au Pô (Germanicus 367. 617; Avienus *ph.* 780–806. *Cf.* aussi Verg. *georg.* 1, 482; Plin. *nat.* 3, 16), à →Oceanus (*LHT* 52, 13. 19). Hyg. *astr.* 2, 32 pour l'ensemble des légendes.

Le Navire Argo (→Astra G): *Ἀργώ, Argo, Nauis,* ne brille au ciel que la partie endommagée lors de la fuite de →Iason (le flanc jusqu'au mât, la poupe avec le gouvernail) (Eratosth. *kat.* 35; Hyg. *astr.* 2, 37; Germanicus 344–355; Avienus *ph.* 756–768; *cf.*

aussi Manilius 1, 412–415). Hygin (*astr.* 4, 12, 6; *fab.* 14, 33) mentionne ses voiles.

L'Hydre: *Ὕδρος, Ὕδρα, Δράκων, Hydra, Hydrus, Hydros, Anguis, Draco, Serpens*; **la Coupe:** *Κρατήρ, Crater, Cratera, Urna, Dollium, Amphora*; **le Corbeau:** *Κόραξ, Corvus*. La queue de l'Hydre effleure le Centaure (*infra* le Centaure austral), rampe sous le Lion (→Zodiacus), sa tête avance jusqu'au Cancer (→Zodiacus), ses premières spires supportent la Coupe, les dernières sont becquetées par le Corbeau (Germanicus 426–432; *cf.* Avienus *ph.* 891–901). Une légende unit ces trois constellations: le corbeau d'Apollon qui devait chercher de l'eau dans une coupe accusa l'Hydre de boire sans cesse l'eau de la source et la mit dans sa coupe (Aristot. *frg.* 343 Rose; Ov. *fast.* 2, 243–266). Selon d'autres fables, le Corbeau est celui qui dénonça la liaison de →Koronis avec Ischys; la Coupe est mise en relation avec Bacchus et Icare (*supra* le Bouvier); l'Hydre est identifiée au gardien des Hespérides (Manilius 5, 16).

Le Centaure austral et la Bête (le Loup). a) *Κένταυρος, Centaurus* identifié à →Cheiron (Eratosth. *kat.* 40; Hyg. *astr.* 2, 18. 38; Ov. *fast.* 5, 379–380; Avienus *ph.* 887–890). Il tend la main dr. vers l' Autel, rapporte une proie (*Schol.* Arat. p. 276 Martin), ou présente des offrandes (Eratosth. *kat.* 40; Hyg. *astr.* 2, 38; 3, 25. 37; Germanicus 418–420; Avienus 885–887). Il a parfois un cratère à la main g. (*LHT* 66, 17). **b)** *Θηρίον, Bestia, Bestiola, Hostia, Lupus*, animal porté par le Centaure, parfois considéré comme un loup.

L'Autel: *Θυτήριον, Ara*, celui, construit par les Cyclopes, devant lequel les dieux s'unirent pour lutter contre les Titans ou les Géants (Hyg. *astr.* 2, 39; Manilius 5, 340).

Le Poisson austral: *ὁ νότιος Ἰχθύς, Piscis notius, maior, magnus, austrinus*, distinct des Poissons zodiacaux (Germanicus 379–381) dont il passe pour le père ou l'aïeul (Ctésias, *FGrH* 688 F 1d–e). Il a sauvé de la noyade →Dea Syria/Atargatis, →Derketo (Ctésias *l. c.*), ou →Isis (Hyg. *astr.* 2, 41).

BIBLIOGRAPHIE: *Généralités:* →*Astra*. Voir aussi Allen, R. H., *Star names. Their lore and meaning* (1963); *Aratea. Kommentar zum Aratus des Germanicus Ms Voss Lat. Q. 79* (1989) (= *Aratea*); Boll, F., *Sphaera* (1903); Boll, F./Gundel, W., *ML* VI (1924–37) 867–1071 *s. v.* «Sternbilder»; Bouché-Leclerq, A., *L'astrologie grecque*, rééd. anast. (1899–1963); Feraboli, S., *Maia* 45, 1993, 269–273; Gundel, H. G., *Zodiakos* (1992); Le Bœuffle, A., *Les noms latins d'astres et de constellations* (1977) (= Le Bœuffle 1); *idem, Astronomie, astrologie, lexique latin* (1987) (= Le Bœuffle 2); *Neue astrologische Texte des Hermes Trismegistos*, éd. Gundel, W. (1936) (= *LHT*); Scherer, A., *Gestirnnamen bei den indo-germanischen Völkern* (1953); Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953); Stückelberger, A., *MusHelv* 47, 1990, 70–81; Vautier, G., *The way of the stars. Greek legends of the constellations* (1982); Webb, E. J., *The names of the stars* (1952); Yalouris, N., *Archaiologia* 3, 1982, 44–53.

Les Ourses: Brown, E. L., *Orientalia* 50, 1981, 384–402; Feraboli, S., *Maia* 42, 1990, 235; Le Bœuffle, A., *Vita Latina* 100, 1985, 15–20; Lévêque, P., dans *Scritti in onore di B. Gentili* (1993) 765–771; Stoll, H. W., *ML* II 1 (1890–94) 1706 *s. v.* «Kynosura». – *Le Bouvier et Arcturus:* Detienne, E., *BIHBR* 31, 1958, 5–21; Haebler, A./Knaack, G., *RE* III 1 (1897) 717–719 *s. v.* «Bootes». – *La Couronne boréale:* Schavernoch, H., *AntWelt* 14, 1983/3, 36–52. – *L'Agenouillé:* Rehm, A., *RE* V 2 (1905) 2563–2565 *s. v.* «Engonasin». – *L'Aurige, la Chèvre et les Chevreaux:* Lombardo, S., *Ancient World* 2, 1979, 107 *sqq.* – *Le Cheval:* Rehm, A., *RE* VI 1 (1907) 324–326 *s. v.* «Equus». – *Le Serpentaire:* Bonner, C., *Studies in Magical Amulets* (1950) 232–235; Delatte, A./Derchain, P., *Les intailles magiques gréco-égyptiennes* (1964) 267–268; Gundel, W., *RE* XVIII 1 (1939) 659–663 *s. v.* «Ophiuchos». – *La Chevelure de Bérénice:* Marinone, N., *Berenice da Callimaco a Catullo* (1984) 29–44. – *Les Pléiades:* →Astra. – *Céphée, Cassiopée, Andromède, Persée, le Monstre Marin:* →Kepheus, →Kassiepeia, →Perseus, →Astra H. Voir aussi Coleman, K. M., *Hermes* 111, 1983, 226–232; Ulansey, D., *Helios* 13, 1986, 33–62; Windisch, C., *De Perseo eiusque familia inter astra collocatis*, Diss. Leipzig (1902). – *Orion:* →Orion. Voir aussi Schadewaldt, W., *Griechische Sternsagen* (1956) 18–20. 24–28; Speidel, M. P., *Mitras-Orion, Greek Hero and Roman Army God, EPRO* 81 (1980); Wiesner, J., *LAW* 2912–2913, 2918 *s. v.* «Sternbilder und Sternsagen». – *Le Grand Chien et Sirius, le Petit Chien:* →Astra F; →Isis IV G. Voir aussi Autran, C. dans *Mél. Maspero* I (1935) 529–544; Ceragioli, R. C., *Fervidus ille canis: the lore and poetry of the Dog Star in antiquity*, Diss. Harvard Univ. Cambridge, Mass. (1992); Clerc, G., dans *EPRO* 68/1 (1978) 247–281; Gundel, H./Böker, R., *RE* XXIII 1 (1957) 613–630 *s. v.* «Prokyon»; Haebler, A., *RE* III 2 (1899) 1480–1481 *s. v.* «Canis 3»; 1481–1482 *s. v.* «Canis 4»; van der Kolf, M. C., *RE* XIV 1 (1928) 605 *s. v.* «Maira 4». – *Le Fleuve:* →Eridanos I; Abry, J.-H., dans *Le fleuve et ses métamorphoses*, Colloque int. Lyon 3, 13–15 mai 1992, 103–110.

CATALOGUE

A. Représentations groupées et séries

1.* Illustrations des *Aratea* de Germanicus. Leyde, Univ. Bibl., Cod. Vossianus Lat. Q 79. – Vers 830–840 ap. J.-C., d'après un modèle du IVe s. ap. J.-C. – **a)*** Fol. 3v. – Thiele 91–92 fig. 18; *Aratea* 36–37. – Le Dragon entre les Ourses. – **b)*** Fol. 12v. – Thiele 96–97 fig. 18; *Aratea* 38–39. – Le Bouvier (tunique courte, pedum, pieds nus). – **c)*** Fol. 8v. – Thiele 94 fig. 20; *Aratea* 38. – La Couronne boréale (laurier, trois perles et ruban). – **d)*** Fol. 6v. – Thiele 92–95 fig. 19; *Aratea* 37. – L'Agenouillé (pedum, tunique courte, pardalide, bottes) debout, appuyé sur la jambe g. – **e)*** Fol. 44v. – Thiele 113–114 fig. 38; *Aratea* 46. – Lyre. – **f)*** Fol. 46v. – Thiele 114–115 fig. 39; *Aratea* 46. – Le Cygne. – **g)*** Fol. 22v. – Thiele 100–101 fig. 27; *Aratea* 41–42. – L'Aurige (couronne radiée, tunique longue, draperie flottante), le fouet dans la main dr., la Chèvre sur l'épaule g., les Chevreaux sur la main g. – **h)*** Fol. 54v. – Thiele 118 fig. 43; *Aratea* 48. – L'Aigle tenant la Flèche. – **i)*** Fol. 56v. – Thiele 119 fig. 44; *Aratea* 48. – Le Dauphin. – **j)*** (= Pegasos **53b***) Fol. 32v. – Thiele 107–108 fig. 32; *Aratea* 43–44. – Pégase (protome ailé). – **k)*** Fol. 36v. – Thiele 109 fig. 34; *Aratea* 44. – Le Triangle. – **l)*** Fol. 10v. – Thiele 95–96 fig. 21; *Aratea* 38. – Serpentaire (sur le Scorpion, de dos, nu, serpent dans les mains). – **m)*** (= Astra **88***) Fol. 42v. – *Aratea* 45. – Pléiades. – **n)*** Fol. 26v. – Thiele 102–103 fig. 29; *Aratea* 42. – Céphée (bonnet phrygien, tunique courte, draperie flottante, collants), bras écartés. – **o)*** (= Kassiepeia **16**) Fol. 28v. – Thiele 103–105 fig. 30; *Aratea* 43. – Cassiopée (tiare étoilée, collier, cheveux défaits, tunique, manteau sur les jambes), sur un trône, bras écartés. – **p)*** Fol. 30v. – Thiele 105–107 fig. 31; Weitzmann, *Spirituality* 214 n° 190 et fig.; *Aratea* 43. – Andromède (cheveux défaits, nue, bracelets, jambes drapées), enchaînée, bras écartés. – **q)*** Fol. 40v. – Thiele 110–111 fig. 36; *Aratea* 45. – Persée (bonnet phrygien, nu, draperie, chevilles ailées) courant avec la harpé et la tête de Méduse. – **r)*** Fol. 66v. – Thiele 124–125 fig. 49; *Aratea* 50. – Le Monstre marin. – **s)*** (= Astra **85***, = Orion **11***) Fol. 58v. – *Aratea* 48–49. – Orion (tunique courte, pardalide, ceinture et épée, bottes, pedum) de dos; le Lièvre à ses pieds. – **t)*** (= Astra **93***) Fol. 60v. – *Aratea* 49. – Le Chien (tête nimbée et radiée, crinière). – **u)*** Fol. 78v. – Thiele 130 fig. 55; *Aratea* 52. – Le Petit Chien (collier). – **v)*** Fol. 62v. – Thiele 122 fig. 47; *Aratea* 49. – Le Lièvre. – **w)*** (= Eridanos I **5**) Fol. 68v. – Thiele 124–126 fig. 50; *Aratea* 50. – Le Fleuve Eridan (couronne de feuilles aquatiques, nu, jambes drapées) étendu, accoudé à l'urne, roseau dans la main g. – **x)*** Fol. 64v. – Thiele 123–124 fig. 48; *Aratea* 49–50. – Proue du Navire Argo. – **y)*** Fol. 76v. – Thiele 129 fig. 54; *Aratea* 52. – L'Hydre (serpent), la Coupe, le Corbeau. – **z)*** Fol. 72v. – Thiele 126–128 fig. 52; *Aratea* 51. – L'Autel. – **aa)*** Fol. 70v. – Thiele 126 fig. 51; *Aratea* 70. – Le Poisson austral.

2.* Illustrations de manuscrits. **a)*** Boulogne, Bibl. Mun. Ms. 188 (début Xe s.), avec le Centaure austral (massue, pardalide, félin tenu par les pattes arrières) manquant dans Voss. Q 79: *Aratea* 51 fig. 3: Fol. 29r. – **b)** Berne, Burgerbibl. Ms. 88. – **c)** Bâle, Univ. Bibl. Ms. AN IV 18 (début IXe s.). – **d)** Madrid, Bibl. Nat. Ms. 19 (XIIe s.). – **e)** Londres, BM, Harley 647 (825–850 ap. J.-C.). – **f)** Madrid, Bibl. Nat. Cod. 3307 (IXe s.). – **g)** Paris, BN Lat. 12957 (825–850 ap. J.-C.). – **h)** Saint-Gall, Stiftsbibl. Cod. 902 (2e tiers du IXe s.). – **i)** Cologne, Diözesanbibl. Ms. 83 II (800–850 ap. J.-C.). – **j)** Dresde, Landesbibl. Ms. Dc. 183 (800–850 ap. J.-C.). – **k)** Paris, BN Nelle acq. Lat. 1614 (800–850 ap. J.-C.). *Cf. Aratea* 11–14; 35–36.

3.* (= Kassiepeia **15** avec bibl.) Opus sectile sur un globe fr., marbre. Berlin, Staatl. Mus. SK 1050 A. De Rome. – Gundel 204 n° 10. – IIe s. ap. J.-C.? – Sont conservés la moitié de l'Agenouillé, la Lyre, le Cygne, Cassiopée. Voir aussi les constellations boréales, zodiacales et australes du globe de l'Atlas Farnese (= Astra **86/96/104**, = Eridanos I **6**, = Pegasos **53a***, = Kassiepeia **14** avec renvois).

4.* (= Andromeda I **44***, = Perseus **197**, = Zodiacus **10**) Disque fr. de bronze d'un mécanisme d'horloge. Salzbourg, Mus. Carolino Augusteum 3985. De Salzbourg. – Tischler, E./Rohrmoser, A., *Meisterwerke aus dem Salzburger Mus. Carolino Augusteum* (1984) n° 5 et fig. – IIe s. ap. J.-C. – Sont conservés l'Aurige (inscr. *AVR IGA*), le Triangle, Andromède (inscr. *ANDROMEDA*), Persée (inscr. *PERSEVS*).

5.* Scarabée d'agate. Aquileia, Mus. Naz. 28076. D'Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* 413 n° 1502. – Epoque impériale. – La Balance, le Cygne, le Cancer, le Capricorne et une constellation difficilement lisible.

Voir aussi les Constellations zodiacales, Sirius, la Couronne: →Astra **95***. **103** avec renvoi (globe de l'Atlas Farnese).

B. Représentations isolées

Pour les Pléiades →Astra **89*–92**; Persée →Astra **100**; le Navire Argo →Argonautai **17** (= Astra **99***).

1. Les Ourses et le Dragon

6.* (=Vulcanus **88***, = Thetis **32**) Peinture murale. Pompéi IX 5, 2 (Casa di Achille), pièce «U», mur est. – Gury, F., *MEFRA* 98, 1986, 434 n° 5 fig. 8. – IVe style. – Au centre du bouclier d'Achille, étoiles, constellations non identifiables et Dragon. Voir aussi à Pompéi: Gury 432–438 fig. 4–6.

7.* (= Saturnus **31** avec renvois) Plaque fr. (Tabula Bianchini), marbre. Paris, Louvre MA 540. De Rome, Aventin. – Gundel 226 n° 63; Gury, F., dans *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges)* (1992) 129–139 pl. 6. – Fin IIe–début IIIe s. ap. J.-C. – Au centre du Zodiaque, les Ourses et le Dragon.

8.• Relief de stuc. Ponza, plafond de la niche du Mithraeum, *in situ*. – Vermaseren, M. J., *The Mithraeum at Ponza, Mithriaca II, EPRO* 16 (1974) 9–11 fig. 6 pl. 7–18; Gundel 208 n° 18; Gury *o. c.* **7**, 127–128 n° 53 fig. 8. – IIIe–IVe s. ap. J.-C. – Ourses au centre; Dragon dans le premier anneau.



Stellae 8

Voir aussi →Astra **105•**.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

9. (= Selene, Luna **2***) Relief votif de marbre. Londres, BM. D'Argos. – Autour de Séléné, sept étoiles: l' Ourse (axe du monde) ou les Planètes?

10. Cornaline convexe de forme ovale. Aquileia, Mus. Naz. R. C. 1182. D'Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* 413 n° 1497. – Croissant entre sept étoiles: l'Ourse (Sena Chiesa).

2. Le Cheval (→Pegasos)

11. (= Honos **27**, = Pegasos **92a*** avec renvois) «Grand Camée de France», sardonyx. Paris, Cab. Méd. 264. – Gagé, J., *Basiléia* (1968) 47–61; Le

Bœuffle, A., éd. Germanicus, *Aratea* (1975) XIV; Megow, *Kameen* 202–207 A 85 pl. 33. – Règne de Caligula, 37–41 ap. J.-C. (Gagé); règne de Claude (Megow). – Apothéose de Germanicus (Gagé) ou Drusus maior (Megow) monté sur Pégase mené par un Amour à la rencontre d'un personnage juvénile (costume oriental et globe): Ganymède-Aquarius (→Zodiacus). La scène figure la conjonction entre le Verseau et l'un de ses *paranatellonta*, le Cheval. Elle évoquerait une prédestination astrale du héros à exercer son génie victorieux de la Germanie à la Syrie (Gagé).

Voir aussi →Astra **101**; →Pegasos **37*. 45**.

3. Le Serpentaire

L'homme debout tenant à deux mains un serpent est considéré comme une représentation du Serpentaire auquel des textes magico-astrologiques attribuent une fonction protectrice contre les morsures de serpents.

12.* Hématite fr. Paris, Cab. Méd. 2184. – Delatte/Derchain 268 n° 383 et fig. – Au-dessus d'un scorpion, nu, de dos, étirant le serpent derrière lui. Etoile et ménisque.

13.* Calcédoine saphirine. Paris, Cab. Méd. 2183. – Delatte/Derchain 268 n° 384. – De face (robe décorée de trois bandes verticales, brodequins), un oiseau sur la tête. Vêtement et oiseau sont inhabituels mais la façon de tenir le serpent ne convient qu'à Ophiuchus.

4. Orion (→Astra D, →Orion)

Orion est peut-être à identifier avec le dieu →Mithras (*cf.* Speidel *passim*, et plus spécialement 27).

14. (= Mithras **118*** avec renvois) Relief cultuel, grès. Wiesbaden, Mus. 239. D'Heddernheim, Mithraeum. – Speidel 4 fig. 1; *passim*. – Vers 200 ap. J.-C. – Mithra tauroctone interprété en Orion par Speidel.

5. Le Grand Chien, Sirius ou Sothis (→Astra)

a) Le Chien seul

→Astra **94a*. b*. c. 95*/103**.

b) Le Chien monture d'Isis-Sothis

→Isis **320**.

15.* (= Isis **323d**) Coupe de stéatite. Malibu, Getty Mus. 83.AA.327. D'Egypte. – *GettyMusJ* 12, 1984, 239 n° 35. – Ier s. av.–Ier s. ap. J.-C. – Au centre du Zodiaque. Voir aussi Neugebauer, O./Parker, R. A., *Egyptian Astronomical Texts* III (1969) 101 n° 77 pl. 55 B (El-Salâmûni, tombe 8, plafond de la chambre ext.).

c) Le Chien figuré par une étoile

→Astra **97 a–d**.

6. Le Fleuve

REPRÉSENTATION INCERTAINE

16. Statue, stuc. Rome, Mithraeum de Santa Prisca, niche cultuelle, *in situ*. – *CIMRM* I n° 478 fig. 131; Speidel 37 n. 26. – IIIe s. ap. J.-C. – Sous la tauroctonie, dieu Fleuve ou Oceanus (velum, amphore-fontaine) étendu: Saturnus-Kronos-Caelus (Vermaseren) ou Eridanus-Oceanus tel qu'il est au ciel sous le pied g. d'Orion (Speidel)? Voir aussi *CIMRM* I nos 778. 813 fig. 212. 220.

COMMENTAIRE

Parce qu'elles ne sont pas directement concernées par les spéculations astrologiques (voir cependant l'influence des *paranatellonta*, *cf.* Bouché-Leclercq 225–226. 229 n. 1; 338 n. 2; 426. 445), les représentations des constellations boréales et australes sont peu nombreuses, surtout si nous les comparons à celles du Zodiaque. Elles composent les détails d'une carte du ciel sur un fragment de mécanisme d'horloge de Salzbourg (**4**), sur le globe de Berlin (**3**) et celui de l'ancienne collection Farnese (→Astra **86/96/104**, → Eridanos I **6**, → Pegasos **53a**) où elles sont curieusement montrées à l'envers, comme vues par un spectateur à l'extérieur de la sphère céleste. Leurs images, d'après des modèles antiques, sont en outre conservées par des manuscrits médiévaux, notamment carolingiens, tels que le Germanicus de Leyde (**1**) ou celui de Boulogne (**2a**), pour ne citer que les plus fameux.

Ces quelques documents donnent une idée assez suggestive des globes peints et autres cartes du ciel sur lesquels les constellations ont reçu la forme des êtres ou des objets dont elles portent les noms ou auxquels elles sont assimilées. Ces globes qui existaient sans doute depuis Thalès, et certainement depuis Anaximandre et Eudoxe, sont à la base des descriptions plus ou moins précises des poètes (*supra* Sources littéraires), et spécialement ceux de la tradition aratéenne (p. ex. L'Agenouillé, le Cheval, le Serpentaire). Dans ce domaine particulier de l'iconographie, textes et images sont donc étroitement liés: si les images suivent souvent de près les textes (p. ex. **1x**), ceux-ci abondent en détails pittoresques (gestes des personnages, attitudes, physionomies, accessoires) qui trahissent l'influence prépondérante des sphères illustrées, même si l'influence d'œuvres d'art à sujets non spécifiquement astronomiques n'est pas à exclure (p. ex. **1w. 11**).

En s'appropriant les constellations, les Grecs leur ont donné un nom grec (qui laisse cependant transparaître l'origine orientale de la figure) et une forme imagée, grecque elle aussi, puisée à un répertoire d'images préexistant. Lorsque la constellation porte un nom mythologique (Orion, Andromède, Persée, Céphée, Cetus, Cassiopée, Centaurus, etc.) son type iconographique est prédéterminé. En revanche, lorsqu'elle est désignée par un nom commun (Bouvier, Cheval, Monstre Marin, Ourses, Flèche, Aigle, Coupe, etc.), de même que les poètes et les mythographes cherchent à identifier une figure légendaire derrière le nom commun (p. ex. le Cheval et Pégase), les illustrateurs, puisant à une tradition artistique lourde de réminiscences mythologiques, induisent eux aussi une identification qui peut à son tour influencer le glossateur.

Le procédé qui consiste à regrouper plusieurs figures pour former un tableau cohérent inspiré par la même légende est caractéristique de l'uranographie gréco-romaine et a joué un rôle déterminant dans la désignation et la forme d'une constellation (p. ex. les acteurs de la légende d'Andromède).

Selon l'interprétation proposée par Speidel, la tauroctonie mithriaque mettrait en scène les constellations équatoriales d'été, du Taureau au Scorpion. Outre ces deux constellations zodiacales (→Zodiacus), il conviendrait de reconnaître sur les images cultuelles Hydra (le serpent qui attaque le taureau), Corvus, Crater, Leo, Spica (de Virgo →Zodiacus) et Canis Minor. Mithra ne serait autre qu'Orion, figure dont le mythe aurait servi de base à celui du dieu, au moins en partie.

II. Phosphorus et Hesperus (→Astra C)

(Φωσφόρος, Iubar, Lucifer, Heosphoros, Phosphorus, Eous. Ἕσπερος, Vesperugo, Vesper, Vesperus, Hesperus, Hesperos, Noctifer, Antifer) Personnifications des manifestations matinale et vespérale de la planète Vénus avant que ne soit reconnue son unicité. Par la suite, les deux «étoiles» subsistent dans le langage courant et la littérature.

SOURCES LITTÉRAIRES: P. et H. ne font parfois qu'un, incarnant sous des noms différents le même astre. Fils d'Aurore et de Céphale, d'une beauté remarquable, il aurait été jusqu' à rivaliser avec Vénus (Eratosth. *ap.* Hyg. *astr.* 2, 42, 4). Mais la légende distingue aussi les deux étoiles, ne serait-ce que par leur fonction.

P. est le fils d'→Eos (Hes. *theog.* 381), parfois identifié à →Kephalos. Il est chéri de Vénus (Verg. *Aen.* 8, 589–591; Claud. *rapt. Pros.* 2, 119–122). Sa beauté est éclatante (Prud. *Cathemerinon liber, hymn.* 12, 29–32; *cf.* Auson. *cento Nuptialis* 4, 51–54), blanche (Plin. *nat.* 2, 79). Il chevauche un rapide coursier (Ov. *am.* 2, 11, 56; *trist.* 3, 5, 55–56), mouillé de rosée (Stat. *silv.* 2, 6, 79–80) ou qui répand la rosée (Claud. *rapt. Pros.* 2, 121–122). On lui attribue aussi un char et des chevaux (Tibullus 1, 9, 61–62; Ov. *am.* 1, 6, 65). Dernier astre à surgir avant le lever du soleil (Hom. *Il.* 23, 226–227; Verg. *ecl.* 8, 17; Ov. *her.* 18, 112; Lucanus 1, 232), il annonce le jour (Verg. *Aen.* 2, 801–802; 3, 588–589), emmenant avec lui la garde descendante de l'armée des étoiles (Ov. *met.* 2, 114–115; 11, 97–98; Sen. *Herc. f.* 128; *cf.* Stat. *Theb.* 5, 290–291; 6, 238). Il figure à côté des Saisons dans l'*Ekphrasis* de Jean de Gaza (Eratosth. *kat.* 43).

H. passe pour le fils ou le frère d'Atlas, le premier à avoir observé les étoiles sur la montagne de l'Atlas. A sa mort, on imagina qu'il avait été transformé en l'étoile du soir. Dans cette interprétation evhémériste H. passe pour le père d'Hespéris (→Hesperides). H. resplendit (Plin. *nat.* 2, 79); sa beauté éclatante efface les autres feux du ciel (Stat. *silv.* 2, 6, 37). Il annonce le soir (Verg. *ecl.* 6, 86; Claud. *rapt. Pros.* 2, 361–364; Auson. *Mosella* 192–193). Il est à côté de Séléné dans l'*Ekphrasis* de Jean de Gaza (180–186).

P. et H. ne sont pas sans affinités avec les Amours (→Eros/Amor, Cupido) dont ils partagent le principal attribut, la torche (p. ex. *AEpigr* 1945, 119; Catullus 62, 1–2) et certaines activités. Ils favorisent le sentiment amoureux, particulièrement H. qui est associé aux cérémonies nuptiales (Catullus 62, 20–38; 64, 328–332). Ils escortent les divinités, celles de la lumière ou d'autres comme p. ex. Déméter (Nonn. *Dion.* 6, 18. 25–27). Comme les Amours, dont ils partagent les jeux, ils tressent des couronnes et dansent en brandissant leur torche (Nonn. *Dion.* 6, 44–49).

Selon Stace (*silv.* 4, 6, 15–16), le Castor (l'un des Gémeaux, →Zodiacus) qui annonce la venue de Tithonia, l'Aurore, est P., l'étoile du matin.

BIBLIOGRAPHIE: →Astra C. Voir aussi Bouché-Leclerq 99–100; Chapouthier, F., *Les Dioscures au service d'une déesse* (1935) 273–289; Cumont, F., *AntCl* 4, 1935, 5–43; Cumont, *Symb* 73. 77–78. 211. 338. 458; Gundel, W., *RE* XX 1 (1941) 652–654 *s. v.* «Phosphoros 1»; Knigge, U., *AM* 97, 1982, 153–170; Le Bœuffle, A., *REL* 40, 1962, 120–125; Le Bœuffle 1, 241–243. 250; Le Bœuffle 2 nos 95. 247. 475. 595. 731. 951. 1289. 1280; Rehm, A., *RE* VIII 1 (1912) 1250–1257 *s. v.* «Hesperos»; Roscher, W., *ML* III 2 (1902–09) 2519–2522 *s. v.* «Planeten 1»; Weizsäcker, P., *ML* I 2 (1886–90) 2603–2605 *s. v.* «Hesperos»; *idem*, *ML* III 2 (1902–09) 2443–2453 s. *v.* «Phosphoros».

CATALOGUE

Sauf précisions contraires, P. et H. sont des *putti* ailés et nus, tenant une torche enflammée.

A. Têtes et bustes

17.* Autel, marbre. Paris, Louvre MA 508. – Chapouthier 277–278 fig. 50. – Entre les bustes affontés de P. (jeune homme, chlamyde, torche dressée) et d'H. (même type, torche baissée) surmontés d'une étoile, celui de Luna dans un croissant posé sur la tête d'Océan.

18. Ex-voto, bronze. D'Herculanum. – Chapouthier 278 fig. 51. – Aux extrémités d'un grand croissant, deux bustes de jeunes gens (chlamyde, pileus?): H. et P. pour Chapouthier. Devant le croissant, aigle avec foudre.

Voir aussi →Astra **80*–81**; →Mithras **177*** (bustes de Sol et P. avec torche, de Luna et H.).

B. Phosphorus et/ou Hesperus cavaliers

Voir →Astra **74*–75*** (=Helios **116**); →Dioskouroi/Castores **39/160** (P. ou l'un des Castores, sans pileus et avec torche). **162*** (plutôt H. et P. que les Castores car sans pileus).

C. Phosphorus et/ou Hesperus debout, marchant ou courant

19. (= Dioskouroi/Castores **75***, = Tellus **33** avec renvois) Cuve de sarcophage fr., marbre. Rome, Mus. Naz. Rom. 203. De Rome, Via Appia. – Début IIIe s. ap. J.-C. – A g. Castor et P. (sans torche), tête et bras dr. levés. A dr. Pollux et H. (sans torche) tête baissée.

20. (= Phaethon I **16*** avec renvois, = Zeus/Iuppiter **332**) Sarcophage de marbre. Paris, Louvre MA 1017 (MR 829). – Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 110–112 n° 45 et fig. – Atelier romain: 290–300 ap. J.-C.? (Baratte). – Derrière Apollon, P. (garçonnet aptère), debout de trois quarts vers la dr.; devant Caelus, H. (garçonnet aptère, drapé), légèrement penché vers l'Olympe (?).

21.* (= Helios/Sol **377***, = Mithras **148**, = Canes **21**) Relief mithriaque. Paris, Louvre MA 1023. De Rome. – *CIMRM* I n° 415 fig. 114. – IIe s. ap. J.-C. – Chars de Sol et Luna vers la dr., précédés de P. (torche dressée) et H. (torche baissée) qui les guident en marchant.

Voir aussi →Astra **15** (= Eos **23**).

D. Phosphorus et/ou Hesperus en vol

22. (= Agathodaimon **8***, = Selene/Luna **43**) Peinture murale. De Pompéi IX 3, 10–12, *Pistrinum*, laraire. Détruit. – IVe style. – Avec Luna et Isis-Fortuna, H. (petite draperie) vers la dr., tête retournée.

23. Sarcophage. Rome, Pal. Torlonia. – Reinach, *RépRel* III 343, 2; Cumont, *Symb* 337–338 pl. 37, 2. – P. accompagne un char d'apothéose funéraire.

24. (= Endymion **53***) Cuve de sarcophage, marbre. Paris, Louvre Ma 3184 (= MND 936). De Castellorizo. – Baratte/Metzger, *SarcLouvre* 277–279 n° 182 et fig. – Atelier ionien, milieu IIe s. ap. J.-C. (Baratte). – Luna descend de son char précédée par un Amour en H. Voir aussi →Astra **71**; →Endymion **46*. 50*. 52*–53*. 61*. 77*–78*. 81***.

25. (= Helios/Sol **350*** avec renvois) Couvercle de sarcophage. Mantoue, Pal. Ducale. – Fin IIe s. ap. J.-C. – Sol en quadrige, Luna en bige guidés par P. (torche levée) et H. (torche baissée). Avec la triade Capitoline et les Castores. Voir aussi →Dioskouroi/Castores **101*** (H. seulement).

26. Cippe funéraire. Des environs de Sicca Veneria (Numidie). – Cumont, *Symb* 211–212 fig. 40. – Au-dessus de la niche, entre une étoile à huit branches (la planète Vénus) et Luna, P. vers la g.

27. (= Dodekatheoi **47***, = Mithras **119** avec renvois) Relief mithriaque, grès. Carlsruhe, Bad. Landesmus. D'Osterburken, Mithraeum. – *CIMRM* II n° 1292 fig. 341–342. – P. (torche) volant au-dessus du quadrige de Sol; H. (torche) plongeant derrière le bige de Luna.

28. (= Dioskouroi/Castores **48•**) Relief de stuc, voûte d'une tombe de la Porta del Popolo à Rome. Détruit. – Au-dessus de Castor et Pollux, P. (torche dressée, draperie) et H. (torche baissée, draperie) l'un vers l'autre. Voir aussi →Dioskouroi/Castores **74–75***.

29. (= Aion **20** avec bibl., = Kairoi/Tempora Anni **39***, = Kybele **98** avec renvois) Plat d'argent (Lanx de Parabiago). Milan, Mus. Arch. A 0.9.14264 (ST 5986). De Parabiago, Via Maggiolini. – Fin IVe s. ap. J.-C. – Devant Sol en quadrige, P. (garçonnet nu, petite draperie sur le bras g., grandes ailes), brandit une torche. A dr., devant Luna en bige, H. (même type mais chevelure un peu plus longue) vole vers le bas en inclinant sa torche. Voir aussi les tondi de l'Arc de Constantin à Rome (= Selene/Luna **52***).

30. a) (= Helios/Sol **157***, = Tellus **40**) AE médaillon, Rome, Antonin le Pieux, 145–161 ap. J.-C.; AU aureus, Rome, Septime Sévère, 197 ap. J.-C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 16 n° 67 pl. 50, 6; Kent/Hirmer, *RömMünze* pl. 78 n° 326; *BMC* Emp V 57, 226 pl. 10, 19. – Quadrige de Sol vers la dr., précédé de P.; Tellus étendue. – **b)** (= Helios/Sol **299** avec bibl.) AE médaillon, Rome, Commode, 190 ou 191 ap. J.-C. – *Rv.* Comme **a**, mais en haut à g. une partie du Zodiaque. Voir aussi une cornaline de Florence: Reinach, S., *Pierres gravées*... (1895) 67 pl. 69, 87; une phalère de bronze: →Helios/Sol **300**, = Tellus **39** (fin IIe s. ap. J.-C.).

Voir aussi →Astra **76*** (= Helios **23•** avec renvois). **29/84** (= Eos **41**).

COMMENTAIRE

P. et H. sont des êtres juvéniles que l'art grec imagine plutôt comme de gracieux jeunes gens (**17–18**; →Astra **15. 76*. 80*. 29/84**) alors que l'art romain préfère en général le type du *putto* ailé. Leur attribut le plus fréquent, la torche allumée, dressée par P., inclinée par H., est caractéristique des divinités de la lumière (voir cependant **19**; →Astra **80***). L'étoile (**17. 26**) et plus rarement les rayons (→Astra **76***) soulignent leur nature astrale. Les ailes et la petite draperie flottante (**22. 28–29**; →Astra **84***) les apparentent aux autres manifestations atmosphériques ou célestes.

Les étoiles du matin et du soir sont très rarement figurées dans une attitude statique (cependant →Astra **80***). Au contraire, leurs représentations en course, au galop, en vol, le plus souvent en compagnie d'une divinité lumineuse majeure à laquelle elles ouvrent la voie suggèrent l'idée d'un déplacement rapide. En se mettant ainsi au service des luminaires, ou de l'âme des défunts rejoignant les astres (**23**), P. et H. tendent à se fondre dans le peuple nombreux des Amours (→Eros/Amor, Cupido). On est ainsi tenté de reconnaître H. dans l'Amour ailé qui, une torche à la main, joue les utilités au sein du cortège de Luna descendue vers Endymion, retenant son char, soutenant la draperie qui forme un halo autour d'elle, la conduisant vers son amant, tantôt en vol, tantôt en marche (→Endymion).

Castor et Pollux symbolisent les moitiés diurne et nocturne du ciel. A leur côté, les étoiles du matin et du soir (**19. 25. 28.**; →Dioskouroi/Castores **101***) soulignent la significtion cosmique du couple fraternel dont elles sont le doublet sur le plan thématique comme le montrent, p. ex. des couvercles de sarcophage sur lesquels Sol et Luna, précédés de P. et H., puis de Castor et Pollux, encadrent la triade capitoline (**25**). Ailleurs, P. et H. (**17–18**), surtout s'ils sont en jeunes cavaliers, tendent à se confondre avec les Castores (Chapouthier 273) comme sur les sarcophages illustrant le mythe de Phaeton (→Dioskouroi/Castores **39/160. 162***).

FRANÇOISE GURY

SUMMANUS → Zeus/Iuppiter p. 422; **212**

TANIT

(Tanit, Tinit, Tinnit) Principale divinité féminine du panthéon punique, parèdre de →Baal-Hammon.

T. était certainement connue par les auteurs de l'Antiquité gréco-latine; elle semble avoir été identifiée à →Hera, →Iuno, → Athena, →Virgo Caelestis, →Demeter/Ceres et à d'autres déesses de la Méditerranée, partageant ces multiples théonymes avec Ashtart (→Astarte). Une inscr. bilingue du Pirée identifie T. à →Artemis: dans la version grecque du texte, Abdtanit porte le nom d'Artémidoros.

Si les anthroponymes formés avec le théonyme *TNT* restent rares, les stèles où le nom de cette déesse est lisible se chiffrent par milliers à Carthage. Elle est également présente sur des stèles d'Hadrumetum (Sousse), d'El-Kénissia, et sur de nombreux ex-voto d'Algérie dont le plus grand sanctuaire punique a été reconnu à El-Hofra près de Constantine (Berthier, A./Charlier, R., *Le sanctuaire punique d'El Hofra à Constantine* [1955]). Une stèle fr. trouvée à Tirekbine, au sud-ouest de Souk Ahras, porte une inscr. néopunique où le nom de T. *Péné Baal* est cité à côté de Baal Hammon. En Tripolitaine, l'existence d'un culte de T. demeure hypothétique. En Sicile, une stèle fr. porte une dédicace à T. (Amadasi, M. G. G., *Scavi a Mozia, le Iscrizioni* [1986] 45 n° 12) mais il faut souligner l'absence de T. à Motyé. En Sardaigne, son culte est bien attesté grâce à une inscr. gravée sur l'un des cippes trouvés à Tharros. A Malte, la fouille du sanctuaire de Tas-Silg a livré des ostraca avec le nom de la déesse et, en Espagne, une inscr. néopunique gravée sur une plaquette de bronze du IIe s. av. J.-C., provenant d'Ibiza, mentionnerait le nom de T.

En Phénicie propre, le culte de T. est attesté par la toponymie, mais plus sûrement par l'épigraphie. Outre les ostraca du temple d'Eshmoun à Sidon (Vanel, A., *BullMusBeyrouth* 20, 1967, 49–95), il y a l'irréfutable témoignage d'une inscr. phénicienne du VIIe ou VIe s. av. J.-C. sur une plaquette d'ivoire de Sarepta (Pritchard, J. B., *Recovering Sarepta, a Phoenician City* [1978] 104–108; 131–148; *idem*, «The Tanit inscription from Sarepta, Phönizier im Westen», *Madrider Beiträge* 8, 1982, 85–92): les origines orientales de la déesse sont désormais reconnues. Dans l'état actuel de la documentation, elle se présente comme une déesse dont le culte était pratiqué par les Phéniciens d'Orient qui l'introduisirent en Méditerranée occidentale et surtout à Carthage (pour la diffusion du culte attestée par des figurines, *cf.* Stieglitz). Elle y était déesse courotrophe; l'épigraphie punique lui a reconnu le nom de «'m» («mère»). Nous connaissons moins la T. du Liban qui, tout comme Ashtart, bénéficiait d'un temple à Carthage (*cf.* Stieglitz 108).

T. occupe une place d'honneur dans le panthéon carthaginois auprès de Baal Hammon, le maître du plus grand sanctuaire de la métropole, le tophet. Sur des milliers de stèles, elle porte le titre de «Face de Baal», traduction littérale de l'expression punique *Péné Baal*.

Au tophet, T. *Péné Baal* semble avoir été la conjointe de Baal. Déesse-mère, elle était tout à fait désignée pour intercéder en faveur des fidèles et du destin de l'enfant offert en sacrifice, même en cas de substitution. Elle bénéficiait de la préséance dans la langue liturgique et dans le formulaire du tophet, à Carthage comme ailleurs, notamment à Hadrumetum/Sousse et à Cirta en Algérie.

Elle avait d'autres titres et fonctions que ceux de déesse-mère. Elle était «*RBT*», c'est-à-dire la dame par excellence, celle qui veillait à la fécondité, à la naissance, à la croissance, à la formation et à la protection de la communauté (notions véhiculées par la racine *RB* ou *RBB*). Elle est souvent dite «Rabbatenou» («notre dame»); elle porte également le titre de «adon», tout comme Baal Hammon, ce qui traduit la notion de puissance et de suzeraineté.

Sur la base de l'onomastique et de l'iconographie d'une part, et à la lumière de la littérature ougaritique et des données de l'historiographie gréco-latine d'autre part, on a rapproché T. d'Anat, d'Ashérat, de «la grande mère toute puissante, maîtresse du ciel comme de la terre et des enfers»; on y a reconnu Neith, →Isis, →Hathor, Athéna, →Artemis/Diana, Héra, →Demeter, Caelestis, Junon, Cérès, Nutrix (→Nutrices), →Venus, etc... Ces équivalences témoignent de la complexité de cette déesse et de la multiplicité de ses compétences qui concernent la terre, le ciel, la mer, les hommes et la nature; elle est, en effet, chthonienne, ouranienne et peut-être aussi marine.

BIBLIOGRAPHIE: Alexandropoulos, J., «Traces du culte de Tanit sur les monnaies de la Proconsulaire», *Karthago* 21, 1987, 74–75; Baldus, H. R., «Eine ‹hannibalische› Tanit», *Chiron* 18, 1988, 1–11; Bonnet, C., «Tinnit, soeur cadette d'Astarté», *Die Welt des Orients* 22, 1991, 13–84; Bordreuil, P., «Tanit du Liban», dans *Phoenicia and the East Mediterranean in the first millenium B. C., Studia Phoenica* 5 (1987) 79–85; Carton, L., «Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia», *MémAcInscr* 12, 1906, 87 pl. 2, 6; Cintas, P., «Le sanctuaire punique de Sousse», *RAfr* 1947, 1–80; *idem*, «La grande dame de Carthage», *CRAI* 1952, 17–20; Delcor, M., «Une inscription punique inédite trouvée à Carthage et conservée dans la région de Toulouse»,

Oriens Antiquus 7, 1968, 215–216; Fantar, M. H., *Carthage, approche d'une civilisation* II (1993); Ferron, J., «La déesse TNT de Carthage», *Muséon* 99, 1986, 15–37; Garbini, G., *Missione archeologica italiana a Malta, Campagna di scavi 1963* (1964) 89; Gsell, S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* IV (1920) 240–276; Hvidberg-Hansen, F. O., *La déesse TNT. Une étude sur la religion cananéo-punique* (1979); Lipinski, E., «Les racines syro-phéniciennes de la religion carthaginoise», *CEDAC* 8, 1987, 28–43; *idem*, dans *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique* (1992) 438–439 *s.v.* «Tanit»; *idem*, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique, Studia Phoenicia* 14 (1995) 199–215. 512 (index *s.v.* «Tannit»); Merlin, A., *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu* (1910); Mertens-Horn, M., «Das Gesicht der Göttin Tanit», *RM* 101, 1994, 43–49; Moscati, S., *I Cartaginesi in Italia* (1977) 147–148; *idem*, «Tanit in Fenicia», *Riv. di Studi fenici* 7, 1979, 143–144; *idem*, «Un bilancio per TNT», *Oriens Antiquus* 20, 1981, 107–117; *idem*, *Gli adoratori di moloch* (1991) 58–109; Picard, C., «Tanit courotrophe», *dans Hommages à M. Renard III* (1969) 474–484; Ronzevalle, S., «Traces du culte de Tanit en Phénicie», *MélBeyrouth* 1912, 75–84; Stieglitz, R. R., «Die Göttin Tanit im Orient», *AntW* 21, 1990, 106–109; Sznycer, M., *Carthage et la civilisation punique* (1978) 587; Uberti, M. L., «Tanit in un'epigrafe Sarda», *Riv. di Studi fenici* 4, 1976, 53–55; Xella, P., *Baal Hammon* (1992) index *s.v.* «Tinnit».

CATALOGUE

(Choix restreint de documents)

Reliefs de pierre

1.* Bétyle de granit en forme de gros galet arrondi. Tunis, Bardo 3492. – Picard, G. C., dans *Catalogue du Musée Alaoui, Nouvelle Série (collections puniques)* 1 (s. d.) 42, Ca. 23. – V[e] s. av. J.-C. (datation par des caractères puniques archaïques au revers). – Sur une des faces est gravé un masque de T. (figure humaine de face avec des oreilles d'animal).

2.* Stèle de calcaire. Tunis, Bardo Cb. 685. De Carthage. – Picard, *o.c.* **1**, 195, Cb 685. – III[e] s. av. J.-C. – Sur le fronton, buste de T. (?) ailée à tête radiée. Dessous, inscr. surmontant un signe de T. (type N, tableau II) avec deux V gravés au sommet du triangle et une rosace à la place du cercle.

Ronde bosse (terre cuite)

3.* Statuette. Kerkouane, Mus. 13/77. De Kerkouane. – Fantar, M. H., *Kerkouane. Cité punique du Cap Bon* III (1986) 311 pl. 129. – III[e] s. av. J.-C. – T.-Artémis (chevelure ondulée retenue par un bandeau, tunique plissée, péplos ceinturé à la taille) debout, soulève de la main dr. un pan de son péplos et enserre de la g. un cervidé et deux javelots ou flèches.

4. Statuette. Tunis, Bardo 3471. De Soliman (Tunisie). – Picard 479–480. – I[er] s. av. J.-C. – T. courotrophe (tunique, voile en conque sur la tête), assise sur un siège, s'apprête à donner le sein à un enfant nu étendu sur ses genoux.

5.* Statue. Nabeul, Mus. I 243. De Thinissut (Tunisie), près de Bir Bou Regba. – Poinssot, L., dans *Catalogue du Musée Alaoui, Suppl. 1* (1910) 159–160 n° I 243; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1969) 25 fig. 28. – I[er] s. av. J.-C. – T. courotrophe (bonnet plat enserrant les cheveux et une partie des oreilles, tunique longue, manteau couvrant l'épaule et le côté g.), assise, donne le sein g. à un enfant nu étendu sur ses genoux.

6. (= Virgo Caelestis **1***) Statuette fr. Nabeul, Mus. I 245. – De Thinissut. – Merlin 9. 47 pl. 6, 2; Poinssot, *o.c.* **5**, n° I 245. – I[er] s. av. J.-C. – T. (tunique longue, tête et bras perdus) debout sur un lion fr. Inscr. latine permettant d'identifier T.-Caelestis.

7.* Statue. Nabeul, Mus. I 238. De Thinissut. – Merlin, A., *BullArchCTH* 1909, 71–73; Poinssot, *o.c.* **5**, 159 n° I 238; Yacoub, *o.c.* **5**, 24 fig. 26. – I[er] s. av. J.-C. – T. léontocéphale (sur la tête, objet arrondi [disque?], extrémités d'un klaft pendant de chaque côté du cou, longue tunique ceinturée sous les seins, pèlerine à trois bandes superposées) debout, le bras dr. le long du corps, un vase fr. dans la main g. ramenée sur la poitrine. Deux ailes de vautour enveloppent ses flancs et ses jambes.

Pour T. associée à Baal-Hammon: →Baal-Hammon **16*–18** (bandeaux frontaux en argent). **25*** (stèles néopuniques); dédicace «à la Dame Tanit face de Baal»: →Baal-Hammon **21**.

Pour T.-Caelestis: →Iuno pp. 837–839; →Virgo Caelestis.

COMMENTAIRE

L'iconographie de T. reflète la puissance et la richesse de cette divinité. Les images de la courotrophe (**4–5**) se réfèrent à la déesse mère, à la Nutrix. Le théonyme *TNT* dériverait de la racine phénicienne *ytn* («donner»). On attribue à T. les statues qui la présentent assise sur un trône flanqué de sphinx, type statuaire qui convenait parfaitement à sa grandeur et à sa majesté. Ses liens avec la nature sauvage, qu'elle avait la charge de maîtriser, semblent apparaître à travers l'image de la déesse léontocéphale (**7**) ou de celle qui choisit le lion pour piédestal (**6**). Peut-on voir dans le culte troglodytique une référence à sa fonction de déesse dompteuse de fauves? Les figurines de terre cuite qui représentent une femme dont le voile s'arrondit autour du buste en forme de conque concerneraient la déesse chasseresse. Le Père Delattre y a reconnu T. en Artémis. Sur la statue de Kerkouane (**3**), le cervidé et les javelots invitent à reconnaître l'image d'une déesse chasseresse, en l'occurence T.-Artémis. Les Phéniciens avaient sûrement une déesse chasseresse; on peut la voir sur une coupe de Palestrina dont les gravures dépeignent une journée de chasse. T. peut se présenter sous les traits d'une déesse ailée (**2**) ou vêtue d'une tunique à gaine d'oiseau (**7**). Les ailes symboliseraient l'une de ses principales fonctions: la protection. Après la conquête romaine, Caelestis et →Kybele semblent avoir succédé à la grande dame, l'une représentant son aspect lunaire et l'autre ses fonctions de déesse mère, de maîtresse de la nature, dompteuse de fauves (→Potnia).

M'HAMED HASSINE FANTAR

TARAS I

(*Τάρας*) Flußgott, nach dem die Stadt Tarent ihren Namen erhielt (eponymer Heros).

LITERARISCHE QUELLEN: T. galt als Sohn des Poseidon und einer einheimischen Nymphe (Paus. 10, 10, 8) oder des Poseidon und der Nymphe →Satyra (I) (Coelius Antipater, *HRR* I[2] 170 *frg.* 35; Prob. Verg. *georg.* 2, 197 (mit Konfusion der Genealogie); Serv. *Aen.* 7, 801; Diod. 8, 21). In einigen Quellen werden T. bisweilen Eigenschaften des →Phalanthos zugewiesen, was in der Forschung immer wieder zu Mißverständnissen führte. So lesen wir z.B. bei Serv. *Aen.* 3, 551, daß T. die Stadt gegründet und Phalanthos sie nur erweitert habe, obwohl letzterer ansonsten als Stadtgründer galt. Ebenso benannte Aristoteles (*frg.* 590 Rose) den Delphinreiter auf den tarentinischen Münzen als T., obwohl hier sicherlich Phalanthos gemeint war. Wahrscheinlich faßte der Philosoph die Legende Taras auf den Prägungen irrtümlich als Personennamen und nicht als Stadtbezeichnung auf. Daher wurde der Delphinreiter Phalanthos oft fälschlicherweise als T. gedeutet.

BIBLIOGRAPHIE: Buslepp, *ML* V (1916–24) 91–96 *s. v.* «Taras»; v.Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 517 *s. v.* «Taras»; Giannelli, G., *Culti e miti della Magna Grecia*[2] (1963) 15–27; Hafner, G., «Taras oder Phalanthos», *Klearchos* 24, 1982, 95–122; Leschhorn, W., *Gründer der Stadt. Studien zu einem politisch-religiösen Phänomen der griechischen Geschichte* (1984) 31–41; Liegle, J., «Der bittende Tarasknabe», *Berliner Münzblätter* 49, 1929, 3–8; Lippolis, E., «Le testimonianze del culto in Taranto greca», *Taras* 2, 1982, 93–97; *idem*/Garraffo, S./Nafissi, M., *Taranto. Culti greci in occidente* I (1995) 150–151. 292–299; Philipp, H., *RE* IV A 2 (1932) 2287 *s. v.* «Taras 2»; Ravel, O.E., *Descriptive Cat. of the Collection of Tarentine Coins formed by M.P. Vlasto* (1947) (= Vlasto); Saletti, C., *EAA* VII (1966) 617 *s. v.* «Taras»; Türk, G., *RE* IV A 2 (1932) 2286–2287 *s. v.* «Taras 1»; Vlasto, M.P., *Taras Oikistes, NNM* 15 (1922).

KATALOG

I. Taras allein

Münzen von Tarent (AR Nomoi)

A. Auf Diphros sitzend

a) Ohne Gegenstand in den Händen

1. Um 443–400 v. Chr. – Vlasto 250 Taf. 9. – Rs.: Bartloser T. nach l., die Rechte vorgestreckt. Vs.: Phalanthos.

b) Mit Gegenstand oder Tier in den Händen

2. Um 443–400 v. Chr. – Vlasto 244–245 Taf. 8–9. – Rs.: Bartloser T. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Spinnrocken*, in der Linken *Aryballos* und *Strigilis*. Vs.: Phalanthos.

3.* Um 443–400 v. Chr. – Vlasto 232–234 Taf. 8. – Rs.: Wie **2**, vor T. aber springender Panther. Vs.: Phalanthos.

4. Um 473–460 v. Chr. – Vlasto 181–183 Taf. 6. – Rs.: Bartloser T. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Delphin*, einen *Stab* unter die l. Achsel gesetzt. Vs.: Phalanthos.

5. Um 485–478 v. Chr. – Vlasto 175 Taf. 6. – Rs.: Bartloser T. nach l., in der vorgestreckten Rechten *Kantharos*, in der Linken *Dreizack*. Vs.: Phalanthos.

6. Um 485–478 v. Chr. – Vlasto 162–164 Taf. 6. – Rs.: Bärtiger T. nach r., in der vorgestreckten Rechten *Kantharos*, in der Linken *Spinnrocken*. Vs.: Phalanthos.

7. Um 485–478 v. Chr. – Vlasto 165–167 Taf. 6. – Rs.: Wie **6**, aber T. bartlos und auf Diphros Pantherfell. Vs.: Phalanthos. – S. ferner Vlasto 168. 173. 210–214. 231 (um 485–478 und 460–400 v. Chr.).

8. Um 443–400 v. Chr. – Vlasto 235–236. 257 Taf. 8–9. – Rs.: Bartloser T. nach r. oder l., auf der vorgestreckten Rechten *Vogel*, die Linke auf Diphros gelegt; auf Diphros Himation. Vs.: Phalanthos.

Weitere Gegenstände in den Händen: *Aryballos*: Vlasto 249. 251 (um 443–400 v. Chr.); *Aryballos und Spinnrocken*: Vlasto 254–256 (um 443–400 v. Chr.); *Aryballos und Strigilis*: Vlasto 246–248 (um 443–400 v. Chr.); *Dreizack oder Stab*: Vlasto 174 (um 485–478 v. Chr.); *Kantharos und Stab*: Vlasto 196–198 (um 473–460 v. Chr.); *Spinnrocken*: Vlasto 177–178. 201. 241–242 (um 473–400 v. Chr.); *Spinnrocken und Stab*: Vlasto 176. 180. 184–195. 199–201. 203–209 (um 473–443 v. Chr.); *Stab*: Vlasto 237–238 (um 443–400 v. Chr.)

B. Auf Stuhl sitzend

9.* Um 443–400 v. Chr. – Vlasto 239–240 Taf. 8. – Rs.: Bartloser T. nach l., auf der vorgestreckten Rechten *Vogel*, in der Linken *Spinnrocken*. Vs.: Phalanthos.

S. ferner nur mit *Spinnrocken* (Vlasto 225–230) oder *Vogel* (Vlasto 215–224) (beide um 443–400 v. Chr.).

C. Auf Mauerwerk sitzend

10. Um 443–400 v. Chr. – Vlasto 252–253 Taf. 9. – Rs.: Bartloser nackter T. nach l., in der Rechten *Strigilis*, auf Boden r. *Spinnrocken*. Vs.: Phalanthos.

II. Taras mit anderen

11. Gruppe des Onatas und des Kalynthos oder Kalliteles. Weihgeschenk der Tarentiner für ihren Sieg über die Peuketier und Japyger. Delphi, an der Nordseite der Heiligen Straße vor dem Dreifuß der Platäer. – Paus. 10, 13, 10; Lippold, *GrPl* 98; Walter-Karydi, E., *Ägina* II 2, *Die Äginetische Bildhauerschule. Werke und schriftliche Quellen* (1987) 21. 26–27 (478–473 v. Chr.); Bommelaer, J.-F., *Guide de Delphi. Le site* (1991) 163–164 Nr. 409 (1. Hälfte 5. Jh. v. Chr.). – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Krieger zu Fuß und zu Pferd eilen dem in der Mitte gefallenen Japygenkönig Opis zu Hilfe, der von T. und Phalanthos (dieser mit Delphin) umringt ist. Zur dazuge-

hörigen fr. Weihinschrift und einer zweiten des 4. Jh. in Delphi s. *Sylloge*³ 40a; Daux, G., *Pausanias à Delphes* (1936) 151 Abb. 6 Taf. 6; Amandry, P., *BCH* 73, 1949, 447–463 Abb. 1–4. – Hafner versuchte ohne schlagende Argumente, die beiden Bronzen von Riace (Hafner 95–122 Abb. 1. 2. 4. 5. 7. 8; Rolley, C., *La sculpture grecque* I [1994] 347–350) mit T. und Phalanthos des Weihgeschenkes gleichzusetzen.

III. Taras oder Phalanthos

Goldmünzen von Tarent

A. Allein

a) Auf Boden sitzend

12. 1/6 Stater, um 340–334 v. Chr. – Vlasto 6–7 Taf. 1. – Rs.: Nackter T. oder Phalanthos in Vorderansicht, in der Rechten Stab, in der Linken Wollknäuel. Vs.: Kopf einer Göttin.

b) In Biga

13.* Stater, 1/2 Stater, 1/3 Stater, um 334–330 und 315–314 v. Chr. – Vlasto 11. 16. 18–20. 23. 28–34 Taf. 1–2. – Rs.: T. oder Phalanthos mit Himation nach r. in von Pferden gezogener Biga, mit der Rechten Zügel und der Linken Dreizack haltend. Vs.: Kopf des Herakles oder der Athena.

14.* 1/3 Stater, um 334–330. – Vlasto 17 Taf. 1. – Rs.: Nackter jugendlicher T. oder Phalanthos nach r. in von Delphinen gezogener Biga, mit der Rechten Zügel und mit der Linken Dreizack haltend. Vs.: Kopf der Athena oder des Herakles.

B. Kleiner Taras oder Phalanthos mit Poseidon

15. (= Poseidon **77*** mit Lit.) Stater, Tarent, um 340–334 v. Chr. – Vlasto 1; Leschhorn 39 mit Lit. – Rs.: Nackter kleiner T. oder Phalanthos, die Hände zu dem vor ihm sitzenden Poseidon ausstreckend. Vs.: Kopf einer Göttin.

KOMMENTAR

Nur wenige Darstellungen lassen sich neben dem durch Pausanias überlieferten Weihgeschenk in Delphi (**11**) auf T. beziehen. Es handelt sich um tarentinische Prägungen (**1–10**), auf denen auf der Rückseite T. gezeigt ist, während auf der Vorderseite der den Delphin reitende Phalanthos (und nicht T., wie des öfteren zu lesen ist, s. dazu lit. Quellen und →Phalanthos) zu sehen ist. Auf diesen Prägungen erscheint es wahrscheinlich, daß auf jeder Seite einer der beiden großen Heroen von Tarent dargestellt ist, also T. und Phalanthos und nicht auf beiden Seiten Phalanthos. T. ist dabei von Gegenständen und Tiere umgeben, die ihn mit dem Meer, dem Athletentum und Dionysos verbunden zeigen.

Die übrigen mit T. identifizierten Darstellungen (**12–15**) sind jedoch rein hypothetisch, und es ist nicht zu bestimmen, ob hier T. oder Phalanthos gemeint ist, selbst bei einer Szene mit Poseidon (**15**), da beide nach einigen antiken Autoren Kinder des Gottes sind (immerhin ist die Vaterschaft des Poseidon bei T. vermutlich alt, bei Phalanthos hingegen sekundär).

RAINER VOLLKOMMER

TARSOS

(*Ταρσός, Ταρσοί, Ἀντιόχεια, Ἁδριανή, Κομοδιανή, Σεουηριανή, Ἀντωνειινιανή, Ἀντωνεινούπολις, Μακρεινιανή, Ἀλεξανδριανή, Γορδιανή,* Tarsus; heute Tarsus oder Gözlü Kule). Personifikation der gleichnamigen kilikischen Stadt am früheren Lauf des Tarsus Çayı (Kydnos), 40 km sw. von Adana.

BIBLIOGRAPHIE: Gough, M., *PECS* 883–884 *s. v.* «Tarsus»; Ruge, W., *RE* IV A 2 (1932) 2413–2439 *s. v.* «Tarsus»; Ziegler, R., *Städtisches Prestige und kaiserliche Politik. Studien zum Festwesen in Ostkilikien im 2. und 3. Jh. n. Chr.* (1985) (= Ziegler 1); *idem, Kaiser, Heer und städtisches Geld. Untersuchungen zur Münzprägung von Anazarbos und anderer ostkilikischer Städte* (1993) (= Ziegler 2).

KATALOG

Münzen von Tarsos (Kilikien)

a) Tarsos als Büste mit Mauerkrone

1. a) AE, Antiochos IV. Epiphanes (174–164 v. Chr.), 164 v. Chr. bis frühe Kaiserzeit, unter Hadrian oder später. – *SNG* France 2, 1270–1278. 1285–1294. 1304–1309; *SNG* Levante 909–914. 917–923. 928–938; Ziegler, R., *Münzen Kilikiens aus kleineren deutschen Sammlungen* (1989) Nr. 620. 622–623. 630–631. – Vs.: T. nach r. – **b)** AR, 164 v. Chr. bis frühe Kaiserzeit. – *SNG* France 2, 1295; *SNG* Levante 925. – Vs.: T. nach r.

b) Tarsos als Büste mit Mauerkrone und Schleier

2. a)* AE, Antiochos IV. Epiphanes (174–164 v. Chr.), 164 v. Chr. bis frühe Kaiserzeit, unter Hadrian (117–138), Marc Aurel (161–180), Gordian III. (238–244), Trebonianus Gallus (251–253). – *SNG* v. Aulock 5968–5971. 5976. 5977. 5982; *SNG* France 2, 1296–1303. 1310–1311. 1313–1353. 1433–1436; *SNG* Levante 926–927. 940–961. 963–970. 1007; *SNG* Levante Suppl. 1, 253. 254; *SNG* Righetti 1650; Ziegler, a. O. **1**, Nr. 624–629. 632–642. 670–676. – Vs.: T. nach r. – **b)** AE, Antoninus Pius (138–161), Severus Alexander (222–235), Maximinus Thrax (235–238), Gordian III. (238–244), Trajanus Decius (249–251), Trebonianus Gallus (251–253). – *SNG* France 2, 1583. 1592. 1658. 1700. 1706. 1713–1715; *SNG* Levante 1145. 1147; *SNG* Levante Suppl. 1, 290; *SNG* Righetti 1707; Ziegler, a. O. **1**, Nr. 737. 744. 768. – Rs.: T. nach r. – **c)** AE, Sabina (128–137). – *SNG* Righetti 1723. – Rs.: T. nach l.

c) Tarsos im Typus der Tyche von Antiocheia

3.* a) AE, 164 v. Chr. bis frühe Kaiserzeit. – *SNG* France 2, 1373–1387; *SNG* Levante 978–987; *SNG* Levante Suppl. 1, 255; *SNG* MacLean Coll. 9113; Ziegler, a. O. **1**, Nr. 649–652. – Vs.: T. nach r. auf Thron mit Löwenbeindekoration sitzend, in der Rechten Ähre, unten Kydnos nach r. schwimmend. – **b)** AE, unter Hadrian oder später, Antoninus Pius (138–161). – *SNG* France 2, 1424–1431. 1449. 1450; *SNG* Levante 1005. 1011; *SNG* Righetti 1652. 1656; *SNG* Copenhagen 347. 348. 352. 353. – Vs.: T. nach r. auf Sphingenthron sitzend, Ähren und Mohn haltend, unten Kydnos nach r. schwimmend. – **c)*** AE, unter Commodus (177–192). – *SNG* France 2, 1470. – Vs.: T. nach l. auf Felsen sitzend, Ähren und Mohn haltend, unten Kydnos nach l. schwimmend. Rs.: Kilikarchenkranz. – **d)** AR, Augustus (27 v. Chr.–14 n. Chr.). – *SNG* France 2, 1388; *RPC* 4004; *SNG* Levante 988 (AE). – Rs.: T. nach r. auf Thron mit Löwenbeindekoration sitzend, Palmzweig haltend, unten Kydnos nach r. schwimmend. – **e)*** AR, Augustus (27 v. Chr.–14 n. Chr.), Domitian (81–96), Trajan (98–117). – *SNG* France 2, 1391–1395; *SNG* Levante 989–992; *SNG* Levante Suppl. 1, 257; Ziegler, a. O. **1**, Nr. 653–659. – Rs.: T. nach r. auf Felsen sitzend, Palmzweig haltend, unten Kydnos nach r. schwimmend. – **f)** AE, Hadrian (117–138). – *SNG* France 2, 1412. – Rs.: T. nach r. auf Felsen sitzend, Ähren und Mohn haltend, unten Kydnos nach r. schwimmend. – **g)** AR und AE, Hadrian (117–138), Caracalla (198–217), Julia Domna (193–217), Macrinus (217–218), Julia Paula (219), Tranquillina (241–244), Herennia Etruscilla (249–251). – *SNG* France 2, 1479–1480 (AE), 1496–1498. 1548 (AR). 1572. 1726. 1780 (AE); *SNG* Levante 1001 (AE). 1039 (AR); *SNG* Lewis Coll. 1739 (AE); *SNG* v. Aulock 5988. 6002. 6003. 6071 (AE). – Rs.: T. nach l. auf Felsen sitzend, in der Rechten Ähren und Mohn, die Linke aufgestützt, unten Kydnos nach l. schwimmend. – **h)** AR, Antoninus Pius (138–161). – *SNG* Levante 1011; *LindgrenColl* 1620. – Rs.: T. nach r. auf Sphingenthron sitzend, Ähren und Mohn haltend, unten Kydnos nach r. schwimmend. – **i)** AR, Hadrian (117–138). – *SNG* Lewis Coll. 1735. 1736. – Rs.: T. nach l. auf Sphingenthron sitzend, Palmzweig haltend, unten Kydnos nach r. schwimmend. – **k)*** AR, Hadrian (117–138). – *SNG* France 2, 1405. 1406; Ziegler, a. O. **1**, Nr. 660. 661. – Rs.: T. nach l. auf Diphros sitzend, Palmzweig haltend, im l. Arm Füllhorn, unten Kydnos nach l. schwimmend. – **l)** AR, Hadrian (117–138). – *SNG* France 2, 1404; Ziegler, a. O. **1**, 662. – Rs.: T. nach l. auf Thron mit Greifenbeinen sitzend, im l. Arm Füllhorn. – **m)** AR, Hadrian (117–138). – *SNG* France 2, 1401–1403; *SNG* Levante 998; *SNG* Copenhagen 349. 357. 358. – Rs.: T. nach l. auf Greifenthron sitzend, Palmzweig haltend, unten Kydnos nach l. schwimmend. – **n)** AE, unter Antoninus Pius (138–161). – *SNG* v. Aulock 5991. – Rs.: T. nach r. auf Greifenthron sitzend, Ähren haltend, unten Kydnos nach r. schwimmend.

d) Tarsos mit Eparchien

4. (= Kilikia **4a*–b** mit Lit. und Querverweisen) AE, Septimius Severus (193–211), Volusian (251–253). – *SNG* France 2, 1472. – Rs.: T. sitzend nach l., vor ihr die beiden Eparchien Lykaonia und Kilikia nach r. mit Preiskronen, hinter ihr die Eparchie Isauria nach l. mit Kranz (Kilikarchenkranz?), unten Kydnos nach l. schwimmend. Unter Septimius Severus: *ΑΔΡΙ ΣΕΥΗΡΙΑΝΗΝ ΤΑΡΣΟΝ ΜΗΤ(ΡΟ) ΤΩΝ Γ ΕΠΑΡΧ(Ε)ΙΩΝ ΚΙΛΙΚΙΑ ΙΣΑΥΡΙΑ ΛΥΚΑΟΝΙΑ*. – Varianten: *SNG* Levante 1023; *SNG* Righetti 1660; Ziegler, a. O. **1**, Nr. 686; Ziegler 1, 26 Anm. 26.

e) Tarsos mit Herakles und Perseus

5.* AE, Valerian (253–260). – *SNG* France 2, 1824; *SNG* Levante 1188; Rebuffat, F., «Le trésor d'Ayvagediji», in Amandry, M./Le Rider, G. (Hrsg.), *Trésors et circulation monétaire en Anatolie antique* (1994) 103 Nr. 178. – Rs.: T. sitzend frontal, Kopf r., l. Herakles mit Keule, Löwenhaut und Phiale stehend, r. Perseus mit Harpe und Gorgoneion stehend, T. bekränzend, unten Kydnos schwimmend nach l., Kopf nach r.

f) Tarsos mit Tempeln

6.* AE, Caracalla (198–217), Gordian III. (238–244). – *SNG* Levante 1059. 1143. 1144; *SNG* Righetti 1684; Ziegler, a. O. **1**, Nr. 754; Rebuffat, a. O. **5**, 88 Nr. 87. – Rs.: T. nach l. auf Thron sitzend, auf beiden Händen Tempel, deren Säulenzahl zwischen 4, 7 und 8 variiert.

g) Tarsos mit Nike

7. (= Kydnos **5b***) AE, Trebonianus Gallus (251–253). – *BMC* Lycaonia etc. 226, 315; *LindgrenColl* 1647. – Rs.: T. nach l. sitzend, hinter ihr nach l. fliegende Nike mit Kranz in der r., Palmzweig in der l. Hand; unten Kydnos nach l. schwimmend.

h) Tarsos in Tempel

8.* AE, Maximinus Thrax (235–238), Gordian III. (238–244). – *SNG* Levante 1095. 1142; *SNG* Righetti 1668; Rebuffat, a. O. **5**, 76 Nr. 15–17; 79 Nr. 36. – Rs.: T., z. T. Ähren haltend, in viersäuligem Tempel nach l. sitzend. – Variante: *SNG* v. Aulock 6055; *SNG* Copenhagen 385 (Tempel mit doppeltem Spitzgiebel).

i) Tarsos (Stadtgöttin) mit Tyche

9. AE, Trebonianus Gallus (251–253). – Ziegler a. O. **1**, Nr. 817. – Rs.: T. (Stadtgöttin) nach l. sitzend, vor ihr Tyche nach r. stehend.

k) Tarsos mit Kaiser

10. a)* AE, Caracalla (193–217). – *SNG* France

2, 1525. – Rs.: Caracalla nach l. reitend, mit der r. Hand grüßend; vor ihm T. nach r. stehend, dem Kaiser Demiurgenkranz reichend. – **b)** AE, Macrinus (217–218). – *SNG* Levante Suppl. 1, 271; Ziegler, a. O. **1**, Nr. 718. – Rs.: T. nach r. stehend, dem nach l. stehenden, ein Szepter haltenden Kaiser Kranz reichend; zwischen beiden ein Altar.

l) Tarsos mit Apollon und Perseus

11. (= Apollon **323***, = Perseus **5***) AE, Gordian III. (238–244), Trajanus Decius (249–251). – Imhoof-Blumer, F., *JHS* 19, 1898, 176 Nr. 46; 177 Nr. 47 Taf. 13, 13. 14; *BMC* Lycaonia etc. 215, 266; 223, 304; *SNG* v. Aulock 6027. – Rs.: Altar, davor Opfertier (Zebu?) nach l. liegend, hinter dem Altar zwei nach r. blickende Gestalten, zwischen ihnen hohe Säule mit dem Kultbild des Apollon Lykeios mit Wölfen; r. Perseus nach l. stehend, in der Linken Harpe, in der Rechten Patera; l. T. nach r. stehend mit zum Kultbild erhobenen Armen.

KOMMENTAR

Tarsos stand in hellenistischer Zeit bis auf das Jahr 246 v. Chr., als es für kurze Zeit an die Ptolemäer fiel, unter seleukidischer Herrschaft und wurde später Sitz des römischen Statthalters von Kilikien. Unter Hadrian erhielt es die erste Neokorie; die zweite Neokorie, die ihm Commodus verlieh, verlor es nach dessen *damnatio memoriae*, erlangte sie jedoch unter Septimius Severus zurück, nachdem dieser Commodus consekriert hatte (vgl. **6**). Tarsos stand in ständigem Wettstreit mit Anazarbos (→Anazarbos), das Tarsos während der Bürgerkriege des 2./3. Jh., als dieses auf Grund seiner langen militärischen Besetzung sehr viel weniger Gelegenheit hatte, auf die «richtige» Seite zu wechseln, zeitweilig an kaiserlichen Privilegien und Ehrentiteln, die beide Städte auch auf ihren Münzen hervorhoben, übertraf. 215 verlieh Caracalla Tarsos die 3. Neokorie und übernahm während eines Besuches die Demiurgenwürde in Tarsos (vgl. **10a. b**) – in den Jahren 215–217 trägt Tarsos auf den Münzen auch den Titel *AMK* (s. dazu →Kilikarchia) –, doch den Ehrentitel «Metropolis der drei Eparchien» (**4**), den es auf Münzen unter Septimius Severus trägt, mußte es für einige Zeit an Anazarbos abtreten (→Anazarbos **7**), ehe es ihn nach Aussage der Münzen unter Volusian wiedererlangt hatte.

Die Münzen sind ebenfalls ein Dokument dafür, daß der Kult des Apollon Lykeios (oder Tarseus) und der des Perseus, der als Gründer der Stadt gefeiert wurde und das Kultbild des Apollon Lykeios aus Argos nach T. gebracht haben soll, höchstes Ansehen genossen (Ziegler 2, 126–127). Während das Kultbild des Apoll kontinuierlich auf den Münzen von Hadrian bis Gallienus erscheint, wird es nur unter Gordian III. und Traianus Decius in Verbindung mit der Stadtgöttin dargestellt. Als zweiter Gründer von T. galt Herakles, der in Verbindung mit der Stadtgöttin und Perseus ebenfalls in der Mitte des 3. Jh. auf Münzen erscheint (**5**).

MARIELUISE DEISSMANN

TEIRESIAS

(*Τειρεσίας, Τειρεσίης*, etr. Terasias, Teriasals [beides wohl Genetiv], lat. Tiresias) Berühmter blinder Seher in Theben, Sohn des Eueres und der Nymphe →Chariklo (II), Vater der ebenfalls über Sehergaben verfügenden →Manto.

LITERARISCHE QUELLEN: Als ‹redender› Name von *τέρας* = Vorzeichen abgeleitet, steht hinter der Gestalt vielleicht eine ursprünglich lokale Gottheit mit mantischer Funktion; zumindest ist T. als Orakelgott verehrt worden (Diod. 4, 67, 1; Plut. *de def. or.* 434 c). Häufig erwähnt wird seine mythische Abstammung aus dem Geschlecht der Spartoi (Apollod. *bibl.* 3 [69] 6, 7; *cf.* Kall. *h.* 5, 81; →Kadmos I) und als Mutter die der →Athena nahestehende Nymphe →Chariklo II (z. B. Pherekyd., *FGrH* 3 F 92; Kall. *h.* 5, 57–59; Hyg. *fab.* 68). Über seine Erblindung in jungen Jahren und die daraus resultierende Sehergabe wird auf dreifache Weise berichtet (Apollod. *bibl.* 3 [69–72] 6, 7): a) Nach der Hesiod zugeschriebenen *Melampodia* (Hes. *frg.* 275–276 Merkelbach/West) hat T. beim Beobachten von Schlangen, die er während der Paarung stört, wenn nicht tötet, zweimal sein Geschlecht gewechselt und wird dank dieser Erfahrung zum Richter im Streit zwischen →Hera und →Zeus hinsichtlich der Frage, ob Mann oder Frau größere Befriedigung beim Geschlechtsverkehr empfänden; wegen der Antwort, daß die Frau daraus einen neunmal größeren Genuß zöge, blendet ihn Hera im Zorn, während ihm Zeus eine siebenfache Lebensdauer und die Sehergabe verleiht (*Schol.* Hom. *Od.* 10, 494; Ov. *met.* 3, 316–338; Lukianos *de astr.* 11; Hyg. *fab.* 75). b) T. wird ungewollt Zuschauer beim Bade der →Athena, was Blendung nach sich zieht, doch erhält er auf Bitten der Mutter die Fähigkeit, die Sprache der Vögel zu verstehen (Pherekyd. a.O.; Kall. *h.* 5 [*Bad der Pallas*] 75–124; →Chariklo II). c) Als Wahrsager soll T. Göttergeheimnisse preisgegeben haben und dafür geblendet worden sein (Apollod. *bibl.* 3 [70] 6, 7). Seine untrügliche Sehergabe beweist T. erstmals bei →Narkissos, dem er ein langes Leben voraussagt, vorausgesetzt er sähe sich nicht selbst (Ov. *met.* 3, 339–350). Vor allem aber dient T. den Herrschenden von Theben über mehrere Generationen als nicht immer sofort verstandener Zeichendeuter und Ratgeber: er kündet dem →Pentheus sein Verderben (Ov. *met.* 3, 511–526); er erklärt →Amphitryon, daß →Zeus in seiner Gestalt →Alkmene beigewohnt habe (Apollod. *bibl.* 2 [61] 4, 8); er sagt den Eltern des schlangenwürgenden Herakles dessen Mühen und Erfolge voraus (Pind. *N.* 1, 60–72); nach dem

Mord an →Chrysippos (I) rät er →Laios zum Sühneopfer an Hera (*Schol.* Eur. *Phoen.* 1760); er prophezeit der Gattin des →Oidipous (ihr Name in dem Stesich. zugeschriebenen Pap. Lille nicht erhalten; Davies *PMGF frg.* 222 b; →Iokaste S. 682) den tödlichen Ausgang des Bruderzwistes zwischen →Eteokles und Polyneikes, den diese, «auf die Hinweise des Sehers hin» (v. 227, *cf.* 234; dazu Bremer, J. M., *Mnemosyne* Suppl. 99 [1987] 157–158), mit dem Plan abzuwenden versucht, daß der eine Sohn die Stadt verlassen soll; er enthüllt dem Oidipus dessen Verstrickungen, deutet sein weiteres Schicksal an (Soph. *Oid. t.* 297–462) und rät →Kreon (I) später, ihn zu verbannen (Eur. *Phoen.* 1589–1591); er sieht die Heirat von Polyneikes und →Argeia (s. dort) voraus; er macht Kreon Vorhaltungen wegen des Bestattungsverbotes für Polyneikes und prophezeit seinem Hause unabwendbares Verhängnis (Soph. *Ant.* 988–1090); er verspricht den belagerten Thebanern den Sieg, wenn sich →Menoikeus freiwillig für die Vaterstadt opfert (Eur. *Phoen.* 834–959); schließlich weissagt er den Untergang Thebens (Stat. *Theb.* 10, 589–598) und empfiehlt, die →Epigonoi durch Verhandlungen hinzuhalten und unterdessen zu fliehen, während er selbst mit seiner Tochter →Manto in der verlassenen Stadt zurückbleibt (Apollod. *bibl.* 3 [84–85] 7, 3–4). Von den Eroberern aufgegriffen und mit nach Delphi genommen oder auf der nächtlichen Flucht trinkt T. aus der Quelle Tilphusa bei Haliartos und stirbt hier, wo auch sein Grab gezeigt wird (Diod. 4, 67, 1; Strabon 9, 2, 27 p. 411; Paus. 9, 33, 1; Apollod. *bibl.* 3 [84] 7, 3). Im Schattenreich bewahrt er als einziger Bewußtsein und Sehergabe; so kann er, nachdem ihn →Odysseus bei seiner Unterweltsfahrt durch ein blutiges Opfer beschworen hat, diesem den Verlauf seiner Heimkehr voraussagen und zur Versöhnung mit Poseidon raten (Hom. *Od.* 10, 524–540; 11, 90–151).

BIBLIOGRAPHIE: Brisson, L., *Le mythe de Tiresias. EPRO* 55 (1976); Brommer, *Odysseus* 82–83; Buslepp, K., *ML* V (1916–24) 178–207 *s.v.* «Teiresias»; Fiesel, E., *RE* V A 1 (1934) 575 *s.v.* «terasiaś, teriasals»; Gallistl, B., *Teiresias in den Bakchen des Euripides* (1979); v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 558 *s.v.* «Teiresias»; Hunger 340–341; Robert, *Heldensage*[4] 1, 127–130; Schmidt, M., «Oidipus und Teiresias», in *Praestant interna. Festschr. U. Hausmann* (1982) 236–243; Schwenn, F., *RE* V A 1 (1934) 129–132 *s.v.* «Teiresias»; Uggeri, G., *EAA* VII (1966) 872–873 *s.v.* «Tiresia».

KATALOG

NUR LITERARISCH ÜBERLIEFERT

1. (→Odysseus, F, = Nekyia **6** mit Lit. und Querverweisen) Gemälde «Nekyia» des Polygnotos von Thasos in Delphi, Lesche der Knidier. – Paus. 10, 28, 1; 29, 8 (Overbeck, *SQ* 1050). – 2. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Das wohl mit Namensbeischriften versehene Unterweltsbild zeigte Odysseus, der in den Hades hinabgestiegen ist, um T. wegen seiner Rückkehr in die Heimat zu befragen; während er neben →Elpenor kniet und sich mit dem Schwert über die eben ausgehobene Grube beugt, in der die Schatten der Verstorbenen erscheinen sollen, tritt ihm der greise Seher entgegen.

2. (= Nekyia **24**) Gemälde «Nekyia» des Nikias in Athen. – Plut. *non posse suaviter vivi sec. Epic.* 1093 e; Plin. *nat.* 35, 132; *Anth. Pal.* 9, 792 (Overbeck, *SQ* 1814–1815. 1818). – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Da es sich um ein Unterweltsbild nach dem Vorbild Homers gehandelt hat, müssen – obwohl über Inhalt und dargestellte Personen nichts bekannt ist – Odysseus und T. vorgekommen sein.

3. (= Herakles **1658**) Gemälde «Herakles in den Windeln». – Philostr. iun. *im.* 5 (399, 15 Kayser). – Das Kindheitsabenteuer des Helden mit den Schlangen im Beisein von Alkmene und Amphitryon; unter den Begleitfiguren T. erwähnt.

DURCH BEISCHRIFT GESICHERT

4. Kelchkrater, apul. rf. Boston, MFA 1989.100. – *RVAp Suppl. 2/1*, 151, 65 b: Dareiosmaler; *Boston MFA Annual Reports* 1988–1989, 24 (Abb.); Trendall, *RFSIS* (dt.) 106 Abb. 206. – Um 330 v. Chr. – *A:* Tod der Alkmene, die, von einem Strahlenkranz umgeben, in bewegter Haltung auf einem Altar sitzt; l. von ihr eilen Amphitryon und ein Knabe mit Fackeln, von r. ein weiterer Knabe mit Holzscheiten herbei, um das für einen Scheiterhaufen bestimmte Holz anzuzünden; r. als Zuschauer Kreon mit Lanze; über Alkmene der Adler des Zeus, r. davon Göttergruppe Hermes, Eros und Aphrodite; l. o. sitzend T. (wie die übrigen Hauptfiguren mit Namensbeischrift *ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ*), weißhaarig, in reichem orientalischen Kostüm, Szepter mit Pinax l., von einem zu ihm aufblickenden, wohl als Führer dienenden Knaben begleitet.

5. (= Agamemnon **101***, = Geryoneus **25**, = Hades/Aita, Calu **6**, = Nekyia **7 b**, jeweils mit Lit.) Wandmalerei, etr. Tarquinia, Tomba dell'Orco II. – Schefold/Jung, *SB* V 342. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Unterweltsdarstellung mit Herrscherpaar →Hades und →Persephone sowie ebenfalls beischriftlich bezeichneten griechischen Heroen: Anwesenheit des Odysseus zu vermuten, sicher dagegen T. (*hinthial teriasals*) zwischen den bandagiert auftretenden →Agamemnon und →Aias (I); der blinde (geschlossenes Auge?) Seher mit weißem Haupt und Barthaar hat den Mantel über das Haupt gezogen und umschließt mit beiden Händen einen vorgestreckten Stock, um so den Weg zu ertasten.

6. (= Odysseus/Uthuze **81** mit Lit., = Turms **103•**) Spiegel, etr. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12687. Aus Vulci. – Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 72–73 V 43 Taf. 19; Schefold/Jung, *SB* V 341. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Namensbeischriften. Hermes (Mitte) führt den blinden T. (*hinthial terasias*) von r. vor den l. sitzenden Odysseus, indem er ihm die l. Hand auf die Schulter legt; deutlich nach vorn gebeugt, dabei das Körpergewicht mit einem Stock unter der l. Achselhöhle abfangend, erscheint T. in einen verzierten Mantel gehüllt, mit Sandalen und Haarband, hat in seinem jugendlich-weichen Gesicht die Augen geschlossen und ist bart-

los (!), was in auffälligem Gegensatz zu seinem Gebrechen steht.

7.* (= Antigone **6•/9**, = Eteokles **9**, = Iokaste **8**, = Kreon I **6***, = Manto **1**, = Thebe **12**, jeweils mit Lit.) Homerischer Becher. London, BM G 104. Angeblich aus Theben. – Schefold/Jung, *SB* V 83 Abb. 64. – Ende 3./1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Innerhalb eines Bilderzyklus zum thebanischen Sagenkreis mit Namensbeischriften begegnen als Gruppe der vor T. (*THPEΣIAΣ*) niedergefallene und dessen Knie berührende Kreon, während der langgewandete bärtige Seher in der Haltung eines Blinden (vornübergebeugt, tastend vorgesetztes r. Bein) und mit Zweigen in den emporgehobenen Händen von seiner ihm folgenden Tochter Manto geleitet wird.

8. (= Acheron **2***, = Nekyia **5** mit Lit. und Querverweisen) Wandgemälde, römisch. Vatikan, Bibl. Aus Rom (Esquilin). – Schefold *SB* III 149 Abb. 198. – 50–40 v. Chr., nach griechischem Vorbild. – Auf dem größeren der beiden Unterweltsbilder der Odysseelandschaften erkennt man unmittelbar hinter dem großen Felsentor, das den Eingang zum Schattenreich markiert, eine inhaltlich und durch Namensbeischriften hervorgehobene, auch kompositorisch auseinandergezogene Figurengruppe, gegen die von r. die schemenhaft gezeichnete Masse der Verstorbenen herandrängt: l. vollziehen →Perimedes und →Eurylochos (I) das Tieropfer, es folgen Odysseus, mit gezücktem Schwert und aufgestützt in die Grube blickend, ihm gegenüber in langem Gewand und nach vorn gebeugt T. (*TEIPEΣIAΣ*), hinter diesem →Phaidra, →Ariadne und →Leda, nicht sicher →Antikleia.

9. (= Adonis **32**, =Aktaion **125**, = Hippolytos I **8**, = Megalopsychia **1**, = Narkissos **25***, jeweils mit Lit.) Polychromes Mosaik. Antakya, Mus. Hatay 1016. Aus Antiochia. – Mitte 5. Jh. n. Chr. – Um Mittelmedaillon mit →Megalopsychia Jagdszenen mit sechs inschriftlich benannten heroischen Jägern, darunter T. (*THPHΣIAΣ*), kurz gewandet, in Ausfallstellung nach r. und mit horizontal gehaltener Lanze gegen Leoparden ankämpfend.

AUS ZUSAMMENHANG HERAUS GEDEUTET

10.* (= Oidipous **82**) Volutenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 42685. Aus Spina, T 19C VP. – *ARV*² 628, 1: Chicagomaler; *Para* 399; *Add*² 272; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 46–47 Taf. 50; Metzger, H., *REG* 73, 1960, 109; Simon, E., *Das Satyrspiel Spinx des Aischylos. SbHeidelb* 1981 Nr. 5, 12–14 Taf. 1–2; Gnomon 33, 1961, 650; Schmidt 238 Anm. 11; Schwarz, G., *GrazBeitr* 11, 1984, 319; Schefold/Jung, *SB* V 61–62 Abb. 42–43. – Um 450 v. Chr. – *B:* In einem Palast thronender Oidipus, umgeben von bärtigen Männern, von denen der mit Szepter neben ihm stehende Kreon mit ausgreifender Armgebärde die Person r. nahe der Säule zum Reden auffordert; diese könnte als T. gedeutet werden: leicht nach vorn gebeugt, einen Stock benutzend und mit dem Mantel die untere Gesichtshälfte verhüllend, wirkt sie so, als scheue sie die Antwort (Simon, Schefold).

11.* (= Eurylochos I **2** mit Lit., = Perimedes **2**, = Nekyia **2** mit Lit.) Kelchkrater, lukanisch rf. Paris, Cab. Méd. 422. Aus Pisticci. – *LCS Suppl.* 3, 58, D 19: Dolonmaler: Trendall, *RFSIS* (dt.) 66 Abb. 79; Schefold/Jung, *SB* V 340–341 Abb. 305. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – *A:* Odysseus, von jugendlichen Begleitern gerahmt (nach Hom. *Od.* 11, 23 Eurylochos und Perimedes), sitzt vornübergebeugt auf einem Felsen nach l., stützt sich mit der einen Hand auf und hat – das Schwert noch in der Rechten – gerade ein blutiges Schaf-Widder-Opfer zu seinen Füßen vollzogen, wo aus einer Vertiefung aufsteigend Kopf, Schulter und r. Hand eines alten Mannes mit hellem Haar und Bart, geschlossenem Auge und offenem Mund als Verkörperung des Schattens von T. erscheinen.

12. (= Kreon I **10**, = Menoikeus **2**, = Oidipous **84*** mit Lit.) Oinochoe, apul. rf. Basel, Antikenmus. BS 473. – *RVAp* II 503, 73a: Dareiosmaler; Schefold/Jung, *SB* V 67. 83 Abb. 46 mit Lit. – 340–330 v. Chr. – Der gebückt auf einen Knotenstock gestützte, in kostbare Gewänder gehüllte weißhaarige Greis l. wird als Blinder (geschlossene Augen) von einem zu ihm aufblickenden Knaben geführt; beide wenden sich ihrem etwas jüngeren Gegenüber in Mantel, mit Schwert und Stock zu. Eine Deutung auf T., entweder (obwohl nicht als Herrscher charakterisiert) vor Oidipus oder vor Kreon, liegt nahe. – Vgl. T. in einer ähnlichen Dreiergruppe mit nicht sicher zu benennendem Thronenden auf einem verschollenen apul. rf. Krater (→Agamemnon **47** mit Lit.; dazu Schmidt 241 Abb. 1).

13. (= Ares/Laran **15*** mit Lit., = Epigonoi **5**, = Manto **4**) Nenfrosarkophag, etr. Roma, Villa Giulia 15531. Aus Tuscania. – Schefold/Jung, *SB* V 90. – Späteres 3. Jh. v. Chr. – Da die anderen Sarkophagseiten mythisches Geschehen abbilden, wird dies auch für diejenige angenommen, auf der vermutlich aus dem thebanischen Sagenkreis erzählt wird (Simon): beidseitig eines Altares, hinter dem →Ares/Laran und →Aphrodite/Turan erscheinen, nackte Schutzflehende, gefolgt von Opferdienern; auf die Einnahme Thebens durch die Epigonoi bezogen, könnten in dem hockenden Bärtigen r. vom Altar T., in der von einem Herankommenden gepackten Sitzenden gegenüber Manto als die einzigen in der verlassenen Stadt Zurückgebliebenen erkannt werden.

14. (= Nekyia **12*** mit Lit.) Relief, römisch. Paris, Louvre MA 574. Ehem. Slg. Albani. – Lippold, *Gemäldekopien* 95–96 Taf. 14, 77; Simon, E., *Die Fürstenbilder von Boscoreale* (1958) 24 Abb. 10; Touchefeu, *Thèmes odysséens* 137–138 Nr. 231 Taf. 21, 3; Brommer, *Odysseus* 83. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – Das auf die Befragung des T. durch →Odysseus gedeutete Relief zeigt im Hintergrund grottenähnliche Felsen; auf einem Teil davon sitzt ein ganz in Gewänder gehüllter Bärtiger (T.?), der mit beiden Händen einen szepterartigen Gegenstand hält; wegen seiner verschwommenen Gesichtszüge bleibt unklar, ob die Augen geschlossen sind, doch läßt die Gesamthaltung an angedeutete Blindheit, zumindest in sich gekehrtes Nachsinnen denken. Sein ihm zugewandtes, dabei aber deutlich abgesetztes Gegenüber erscheint leicht vorgebeugt und stützt sich dabei auf den teils von einem Mantel bedeckten Oberschenkel des angehobenen l. Beines; von dem sonst Unbekleideten (Odysseus?) sind der Kopf mit kurzem Bart und Pilos ebenso wie die gekreuzten Unterarme mit Schwert bzw. Schwertscheide ergänzt, geben aber das bekannte Motiv offenbar getreu wieder.

S. auch →Nekyia **25** (unsicher).

KOMMENTAR

Solange die Deutung der spätantiken Silberpatera in Venedig (→Athena/Minerva **439***, = Chariklo II **1**, = Hippokrene **1**), auf der T. aus dem Hintergrund die Göttin beim Bade beobachten soll, nicht zweifelsfrei erwiesen ist, bleiben die unterschiedlichen Begebenheiten, die zu seiner Erblindung führten, nicht dargestellt. Seine Rolle als Ratgeber thebanischer Königsgeschlechter wird durch seine Anwesenheit bei der bedroht auf einen Altar geflüchteten Alkmene (**4**) und dem literarisch überlieferten, möglicherweise fiktiven Bild vom Kindheitsabenteuer des Herakles (**3**) deutlich gemacht. Dagegen konnte das Paar T.-Oidipus bisher nur auf Vasenbildern aus dem Zusammenhang erschlossen werden (**10. 12**), wobei **12** enger der literarischen Vorlage zu folgen scheint (Soph. *Oid. t.* 297–462). Wie bei den Homerischen Bechern üblich, illustriert dagegen **7** mit dem Kniefall des Kreon vor T., der so den geweissagten Opfertod seines Sohnes Menoikeus abzuwenden hofft, die entsprechende Tragödie sehr genau (Eur. *Phoen.* 834–959). Das eigene Schicksal beim Fall Thebens wird – wenn die Deutung zutrifft – auf **13** vermutet; ebenso kann ein Vorkommen von T. auf mehrfigurigen Darstellungen des Kampfes um die Stadt nicht ausgeschlossen werden (→Septem; nach Schefold/Jung, *SB* V 80 z. B. auf dem Fries von Gölbaşı-Trysa [→Septem **43**] vermutet). Als Schlüsselfigur erscheint T. vor allem auf Bildern der Unterweltsfahrt des Odysseus, sei es in den verlorenen Wandgemälden des Polygnotos und Nikias (**1. 2**) – eine thematische wie stilistische Abhängigkeit von letzterem hat man für das Relief **14** vermutet – oder dem von dieser Gattung einen besseren Eindruck bewahrenden Beispiel aus den Odysseefresken (**8**), sei es auf etruskischen Monumenten (**5. 6**), bei denen sich die Figurenzusammenstellungen stärker von der Vorlage entfernen. Diese wird auf der Pariser Unterweltsvase des Dolonmalers (**11**) getreu der Schilderung Homers von Blutopfer und anschließendem Erscheinen T.s (Hom. *Od.* 11, 23–50 bzw. 90–96) am eindringlichsten gestaltet und bedarf deshalb auch keiner Namensbeischrift. Singulär bleibt T.s Aufnahme unter mythische Jäger auf einem späten Mosaik (**9**.)

KONRAD ZIMMERMANN

TELEGONOS

(*Τηλέγονος*, Telegonus) Held des epischen Kyklos, einer von drei Söhnen des →Odysseus und der →Kirke; sein Name, in erkennbarer Abhängigkeit von dem seines Stiefbruders →Telemachos gebildet, bedeutet der von der väterlichen Heimatinsel Ithaka «Ferngeborene».

LITERARISCHE QUELLEN: T., der bei Homer nicht erwähnt wird, ist eine der Hauptpersonen der nach ihm benannten, dem Eugammon von Kyrene zugeschriebenen, aber verlorenen *Telegon(e)ia* (Davies *EGF* p. 71–73; Bernabé *PEG* p. 100–105); diese schließt handlungsmäßig an die *Odyssee* an und hat neben seinem auch das weitere Schicksal des von dort bekannten Personenkreises zum Inhalt (Apollod. *epitome* 7, 36–37; Hyg. *fab.* 127; Proklos, Davies *EGF* p. 72–73 = Bernabé *PEG* p. 101–103; Dictys Cret. 6, 15; vgl. Lukianos *v.h.* 2, 35; *salt.* 46; Ov. *trist.* 1, 1, 114). Die Abstammung des T. überliefert Hesiod (*theog.* 1011–1014; Apollod. *epitome* 7, 16; Eust. *Od.* 1796, 47 = Davies *EGF* F 2 fälschlich →Kalypso als Mutter genannt), der als seine Brüder Agrios (nicht identisch mit →Agrios I bzw. II) und Latinos (→Latinus) nennt. Herangewachsen, verschlägt es T. auf der Suche nach seinem Vater auch nach Ithaka, doch wird er als Eindringling von Odysseus angegriffen und tötet diesen, ohne ihn zu erkennen, mit einer angeblich von →Hephaistos (*Schol.* Hom. *Od.* 11, 134) gefertigten Lanze, die in einen Rochenstachel ausläuft (*Schol.* Hom. *Od.* 11, 134; Apollod. *l.c.*; Dictys Cret. *l.c.*). Sophokles *Ὀδυσσεὺς ἀκανθοπλήξ* (*TrGF* IV 453–461; wohl bei Aristot. *poet.* 14, 1453 b 33 gemeint und Vorbild für das Drama *Niptra* des Pacuvius [*TF frg.* 9; vgl. Cic. *Tusc.* 2, 21, 49]; ebenso verloren Bearbeitungen durch andere Autoren: Apollodoros von Tarsos, *TrGF* I T 1; Lykophron, *TrGF* I F 8) hat diesen Stoff unter Einbeziehung eines von Odysseus mißverstandenen Orakelspruches von Dodona gestaltet. Danach söhnen sich die Stiefbrüder T. und Telemachos aus, begeben sich unter Mitnahme der väterlichen Leiche und der →Penelope auf die Kirkeinsel Aiaie und heiraten dort ihre Stiefmütter (*Telegonia*, Davies *EGF* F 2 = Bernabé *PEG* F 5). Das Paar T.-Penelope, aus dessen Verbindung Italos als Namenspatron Italiens hervorgeht, wird von Kirke auf die Inseln der Seligen versetzt. Folglich gilt T. auch als Gründer italischer Städte (Tusculum: Liv. 1, 49, 9; Dion. Hal. *ant.* 4, 45, 1; u.a.: Praeneste: Ps.-Plut. *parall. min.* 41B, 316a-b = *FGrH* 831, 2; nach manchen auch Caere: Serv. auct. *Aen.* 8, 479).

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 566 *s.v.* «Telegonos 1»; Hartmann, A., *Untersuchungen über die Sagen vom Tod des Odysseus* (1917); Merkelbach, R., *Untersuchungen zur Odyssee* (1969²) 142–155; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 671 *s.v.* «Telegono»; Robert, *Heldensage*⁴ 1438–1445; Scherling, K., *RE* V A 1 (1934) 314–320 *s.v.* «Telegonos 1»; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 248–254 *s.v.* «Telegonos».

1. (= Kirke **54*** mit Lit.) Gefäß fr., apulisch rf. Budapest, Mus. Beaux-Arts 50.101. Aus Akrai/Sizilien. – *RVAp* I 22, 100: Parasol Painter. – Um 400

v. Chr. – Unterhalb des gepunkteten oberen Gefäßrandes wird der Überrest (l. Gesichtshälfte und Schulterpartie) eines stehenden jungen Mannes in Dreiviertelansicht mit eingeritzter Inschr. in Kopfhöhe (*ΤΗΛΕΓΟΝΟΣ*) sichtbar, dem die ebenfalls benannte Kirke von r. einen Bogen überreicht.

Das Vasenfr. bietet die bisher einzige sichere Darstellung des T.; auch wenn von diesem selbst nicht mehr viel erhalten ist, kann das Verbliebene wegen der Waffenübergabe durch Kirke als Abschiedsszene gedeutet werden: T. – hier mit dem Bogen ausgerüstet – bricht zur Suche nach dem Vater auf, den er allerdings der literarischen Überlieferung nach unerkannt mit einer mit Rochenstachel versehenen Lanze töten wird.

KONRAD ZIMMERMANN

TELETE

(*Τελετή*) Fille de →Dionysos et de le Nymphe →Nikaia (I). Divinité et personnification des fêtes et des cérémonies.

SOURCES LITTÉRAIRES: T., en tant que personnage mythologique, n'est mentionnée que par Nonn. *Dion.* 16, 399–402; 48, 879–882, qui la caractérise comme *χοροπλεκὴς κούρη, νυκτιχόρευτος, χαίρουσα ἑορταῖς, ἐφεσπομένη Διονύσῳ, τερπομένη κροτάλοισι καὶ ἀμφιπλῆγι βοείῃ*. Memnon d'Héraclée (*FGrH* 434 F 1, 28, 9 p. 357) dit que Nikaia est la fille du dieu-fleuve phrygien →Sangarios et de →Kybele mais ne précise pas que T. est sa fille. L'inscr. sur un autel cylindrique en marbre de Pergame atteste l'existence, à l'époque romaine, d'un culte commun à T., →Nyx et Automatos (Hepding, H., *AM* 35, 1910, 457): *Νυκτὶ καὶ Τελετῆι / καὶ τῶι Αὐτομάτωι / Κλαυδία Τελεσφορία / ὑμνήτρια κατ' ὄναρ*.

BIBLIOGRAPHIE: Deubner, L., *ML* III 2 (1902–09) 2124–2125 *s.v.* «Personifikationen»; Kern, O., *RE* V A 1 (1934) 393–397 *s.v.* «Telete»; Nock, A. D., *Essays on Religion and the Ancient World* (1972) 797 ss.; Papadaki, *Προσωποποιήσεις* 104–105. 140; Preisendanz, K., *ML* V (1916–24) 327–329 *s.v.* «Telete»; Saletti, C., *EAA* VII (1966) 677 *s.v.* «Telete».

CATALOGUE

1. (= Orpheus **4**) Groupe statuaire sur le mont Helikon, connu par Paus. 9, 30, 4. Ce groupe, sur la chronologie duquel Pausanias ne donne aucune information, figurait T., Orphée et des animaux sauvages en pierre et en bronze.

2. (= Artemis **740*** avec bibl., = Epiktesis **1** avec bibl. et renvoi, = Euthenia **53**) Relief votif en marbre. Athènes, Mus. Nat. 1390. De Loukou (Thyréatis). – v. Sybel, L., *Katalog der Skulpturen zu Athen*, n° 348; v. Prott, H., *AM* 27, 1902, 266; Ippel, A., *AM* 37, 1912, 290; Langlotz, E., *Aphrodite in den Gärten* (1954) 23 pl. 7, 2. – IIe s. ap. J.-C. – A dr., une femme (cécryphale, chiton, himation), assise sur un banc décoré d'un sphinx, s'appuie du coude g. sur un petit pilier portant l'inscr. *ΕΠΙΚΤΗΣΙΣ*. A g., un arbre orné d'une bandelette et, en bas, une petite figure féminine portant un panier d'offrandes, debout sur un autel où se lit l'inscr. *ΕΥΘΗΝΙΑ*; derrière elle, une colonne surmontée d'une statuette. Dans le champ du relief, entre l'arbre et la femme assise est inscrit le mot *ΤΕΛΕΤΗ*.

COMMENTAIRE

L'allusion faite par Pausanias à la statue de T. érigée sur le mont Helikon (**1**) prouve que le culte de T. était connu au moins deux siècles avant Nonnos. Mais comme il ne donne aucune information relative à la chronologie du groupe statuaire, nous ignorons quand fut introduit le culte de T. dans le panthéon grec et quand fut créé le mythe. L'identification de T. sur le relief de Loukou (**2**) n'est pas assurée puisque les inscriptions, selon toute vraisemblance, ne désignent pas les figures à côté desquelles elles sont gravées. Si nous acceptons l'hypothèse selon laquelle elles ont été ajoutées à une date postérieure, il semble probable que le mot *ΤΕΛΕΤΗ* s'applique plutôt à la femme assise. Dans le cas où ce mot ne se réfèrerait à aucune des figures représentées sur le relief (Svoronos 340), il pourrait faire allusion à la cérémonie qui se déroule. Une mosaïque de Cheikh Zoueide, du IVe s. ap. J.-C., qui représente Dionysos sur un char (→Dionysos [in peripheria or.] **132**), plaide en faveur d'une telle hypothèse. Les inscriptions *ΔΙΟΝΥΣΟΣ* et *ΕΡΩΣ* s'appliquent au dieu et au petit Eros qui tient les rênes mais, au-dessus, le mot *ΤΕΛΕΤΗ* ne correspond à aucun personnage. Dans ce cas, il désigne l'événement en lui-même et évoque la présence spirituelle de la divinité: on rencontre en effet ce mot dans de nombreux textes anciens des époques archaïque et classique, où il désigne des cérémonies et des fêtes religieuses (Kern 393).

NIKOS KALTSAS

TELONNESOS

(*Τηλόννησος*) Vermutlich Eponyme der Insel Telos (bei Rhodos).

1. (= Charis, Charites **41***, = Ismene II 8) Votivrelief, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 6725. Aus Herculaneum. – *Guida* Ruesch 145; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 349 *s. v.* «Telonnesos»; Horn, R., *Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik, RM* Erg.-H. 2 (1931) 13 Taf. 7; Göber, W., *RE* V A 1 (1934) 425–426 *s. v.* «Telonnesos»; Saletti, C., *EAA* VII (1966) 693 *s. v.* «Telonnesos». – Frühes 3. Jh. v. Chr. (Horn); möglicherweise spätes 3. Jh./frühes 2. Jh. v. Chr. (Harrison, →Charis, Charites **41**). – Das Relief zeigt sechs frontal dargestellte Mädchen, einander im Tanz an den Händen haltend; sie wurden aufgrund der ihnen beigeschriebenen Namen (Euphrosyne, Aglaie, Thalia; Ismene, Kykais, Eranno) als drei Chariten und drei Nymphen (→Nymphai) identifiziert. An der Hand Erannos tanzt als siebente Figur ein kleines Mädchen (durch das runde Gesicht eindeutig ein Kind, keine kleine Erwachsene), wie die drei Nymphen mit Peplos bekleidet. Ihm ist der Name *ΤΕΛΟΝΝΗΣΟΣ* beigeschrieben. Dieser Name ist weder aus der antiken Literatur noch aus anderer bildlicher Überlieferung bekannt; vor allem die Namensform, aber auch die Darstellung der kleinen Gestalt – als Kind deutlich von den Gottheiten unterschieden – geben zu der Vermutung Anlaß, daß in dem Mädchen die Eponyme der Insel Telos zu erkennen ist (woraus sich weiters eine Herkunft des Reliefs aus der Dodekanes ableiten ließe).

MARIA HAUER-PROST

TEMNOS

(*ἡ Τῆμνος*) Personifikation der gleichnamigen Stadt in der Aiolis, an der antiken Mündung des Hermos (heute Gediz Nehri) ins Mittelmeer gelegen.

BIBLIOGRAPHIE: Höfer, O., *ML* V (1916–24) 359 *s.v.* «Temnos»; Keil, J., *RE* V A 1 (1934) 461–462 *s.v.* «Temnos»; Saletti, C., *EAA* Suppl. (1970) 802 *s.v.* «Temnos»; Steuding, H., *ML* II 2 (1894–97) 2094–2095 *s.v.* «Lokalpersonifikationen».

a) Temnos männlich

1. (= Hierokaisareia **1** mit Lit., = Myrina **1***, = Tmolos I **1** mit Querverweisen) Marmorbasis einer Statue des Tiberius, sog. Puteolanische Basis. Neapel, Mus. Naz. 6780. Aus Pozzuoli. – Jahn, O., *SbLeipzig* 3, 1851, 136–137 Taf. 3; Mingazzini, P., *RM* 83, 1976, 425–429 Taf. 148, 2. – 30 n. Chr. (Jahn) oder 81–91 n. Chr. (Mingazzini). – Am l. Rand der Rückseite T. (*[TE]MNOΣ*) als männliche Figur mit Mauerkrone (?) in Himation, das die Brust und den r. Arm unbedeckt läßt, und Stiefeln frontal stehend, den Kopf nach l. gewandt; in der gesenkten Linken nach unten gerichteter Thyrsosstab.

b) Temnos weiblich

2.* AE, Temnos (Aiolis), Mitte 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Troas etc. 145, 18–21 Taf. 29, 5; *SNG* Copenhagen 274–275; *SNG* v. Aulock 1677; *SNG* München 619–624; *SNG* Tübingen 2716–2717; *SNG* Righetti 824. – Vs.: Drapierte Büste der T. mit Mauerkrone nach r. *ΤΗΜΝΟΣ*. Rs.: →Tyche.

Auf der Puteolanischen Basis (zur Basis →Hierokaisareia, Komm.) wird Temnos von einer männlichen Figur im Typus eines jugendlichen →Genius (vgl. auch →Populus) repräsentiert, die als besonderes Attribut einen Thyrsosstab hält (**1**), Hinweis auf den in der Stadt wohl eine wichtige Rolle spielenden Kult des →Dionysos, der auf den lokalen vorkaiserzeitlichen Münzen besonders häufig abgebildet wurde. Daß es sich hier um die Wiedergabe der Kultstatue handelt (Steuding 2095 nach Jahn, a.O. **1**, 137), ist eher unwahrscheinlich, da keine der übrigen Figuren auf der Puteolanischen Basis eine Gottheit darstellt; wohl aber kann ihnen ein Hinweis auf die einheimische Hauptgottheit beigegeben sein (z. B. Myrina mit dem Dreifuß des →Apollon und Ephesos mit einer Statuette der →Artemis Ephesia). Eine Personifikation der Stadt Temnos erscheint danach erst wieder auf Münzen des mittleren 3. Jh. n. Chr., nunmehr im weitverbreiteten Typus der weiblichen Büste mit Mauerkrone (**2**).

THOMAS GANSCHOW

TETHYS I

(*Τηθύς*) T. est la personnification du principe féminin de fécondité de la mer. Fille d'→Ouranos et de Gaia (→Ge), la dernière-née des Titanides, elle épousa son frère →Okeanos et devint «mère des dieux»; elle eut pour enfants les trois mille fleuves et les →Okeanides. Sa soeur →Rhea lui confia sa fille, la petite →Hera, qu'elle éleva. Elle résidait en Occident, au-delà du pays des Hespérides.

SOURCES LITTÉRAIRES: Selon Hes. *theog.* 136 et Apollod. *bibl.* 1 [2] 1, 3, T. est l'une des filles de Gaia et d'Ouranos et soeur d'Okéanos, dont elle devient l'épouse. Elle donne naissance à tous les fleuves et aux Océanides, plus de six mille enfants si l'on en croit les auteurs anciens (Hes. *theog.* 337–370; Apollod. *bibl.* 1 [8] 2, 2; *cf.* Diod. 4, 69, 1; 72, 1). Rhéa, lors de la lutte de →Zeus contre →Kronos, confie à T. et à Okéanos la petite Héra (Hom. *Il.* 14, 200–204; Héra, dans ce discours trompeur adressé à Aphrodite, prétend vouloir rendre visite à Okéanos et T., vivant en discorde, pour les réconcilier, vv. 205–210; de même 301–306). C'est à la demande de Héra outragée que T. refusera de laisser se baigner dans l'océan les «étoiles du Septentrion», la nymphe →Kallisto et son fils →Arkas transformés en deux constellations, la Grande Ourse et la Petite Ourse (Ov. *met.* 2, 508–531; Hyg. *astr.* 2, 4). Elle accueille →Glaukos (I) et le purifie de ses éléments mortels (Ov. *met.* 13, 950–953). Selon Plutarque, T., comme «mère nourricière de l'univers», est assimilée à →Isis (*de Is. et Os.* 34).

BIBLIOGRAPHIE: Burkert, W., *The Orientalizing Revolution* (1992) 91–93; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 394–398 *s.v.* «Tethys 1»; Fabbricotti, E., «Una Tethys venosina», *AttiMGrecia* 15–17, 1974–76, 206–218; Scherling, K., *RE* V A 1 (1934) 1065–1069 *s.v.* «Tethys 1»; Sicard, M., *Téthys et Thalassa à l'époque hellénistique et romaine: représentations sur les sculptures et les mosaïques*, Thèse de maîtrise microfilmée, Québec, Université Laval (1989) avec catalogue et reproduction de tous les monuments; Wages, S. M., «A note on the Dumbarton Oaks Tethys Mosaics», *Dumbarton Oaks Papers* 40, 1986, 119–128.

CATALOGUE

REPRÉSENTATIONS GRECQUES

1. (= Eileithyia **83***, = Okeanos **1***, = Peleus **211*** – avec bibl. et renvois) Dinos à f. n. Londres, BM 1971.11–1.1. – *Para* 19, 16bis: Sophilos (sign.). – Vers 590 av. J.-C. – Dans le cortège des noces de →Thetis et Pélée, derrière Okéanos, au premier plan, Eileithyia marchant; au second plan, jeune femme dont on ne distingue que la tête et les pieds. Inscr. *ΘΕΘΥΣ*.

2. (= Gigantes **24•**, = Okeanos **7***, = Triton **30** – avec bibl. et renvois) Autel de Zeus à Pergame, côté nord de l'escalier. Berlin, Staatl. Mus. – Schmidt, E. M., *Der grosse Altar von Pergamon* (1961) 37 pl. 29. – 1ère moitié du IIe s. av. J.-C. – Devant Okéanos, bas du corps de T. (?) drapée.

REPRÉSENTATIONS D'ÉPOQUE ROMAINE

Mosaïques polychromes

a) Assise, seule

3.* Panneau rectangulaire. Antakya, Mus. Hatay 9097. D'Alexandrette. – Budde, L., *Antike Mosaiken in Kilikien* II. *Die heidnischen Mosaiken* (1972) 85–86. 195 fig. 220–221; Fabbricotti 215 n° 10 pl. 99b; Sicard M-3 pl. 32. – IIIe ou début du IVe s. ap. J.-C. – T., assise vers la g., torse nu, jambes drapées, deux larges ailettes dans sa longue chevelure. Kétos la regardant, enroulé autour de son bras dr. Gouvernail sur l'épaule g. Autour, poissons et Erotes.

4. Embléma carré. Tartous, Mus. Arch. 191. De Gallineh. – Sicard M-2 pl. 31; Goette, H. R., *DamMitt* 5, 1990, 71 pl. 31 a. – IIIe s. ap. J.-C.? – T. assise vers la g., regardant vers la dr., torse nu, jambes drapées, longue chevelure avec ailettes. A g., kétos la regardant. Autour, poissons.

b) Assise, avec Okéanos

5.* (= Oceanus **62** avec bibl.) Panneau rectangulaire, incomplet. Antakya, Mus. Hatay 850. D'Antioche, Maison du Calendrier, triclinium. – Fabbricotti 211–212 pl. 96a; Lassus, J., dans *Mosaïque. Hommages H. Stern* (1983) 257 pl. 178; Wages 120–124. 127 fig. 2; Sicard M-1 pl. 29–30. – Début du IIe s. ap. J.-C. – A g., T. vers la g. (longue chevelure avec ailettes, torse nu, jambes drapées), le bras dr. tendu avec restes du kétos, se retoune vers Okéanos assis à dr. Autour d'eux, poissons et crustacés.

6. Côté g. d'une mosaïque très mutilée. Denver, Denver Art Mus. 1951.29. De Séleucie, Maison d'Okéanos et Téthys, cour. – Levi, *Antioch* 350 pl. 82; Sicard M-4 pl. 33. – IIIe-début IVe s. ap. J.-C. – Subsistent seulement, à dr., le torse nu de T., sa tête avec une longue chevelure noire et deux ailettes grises, son bras dr. tenant le kétos. A g., allongé près d'elle, Okéanos.

c) En buste, seule

7.* Fond d'un bassin octogonal. Cambridge (Mass.), Harvard Business School, Morgan Hall (jadis Washington, Dumbarton Oaks 67.43). D'Antioche sur l'Oronte, édifice sous les «Bains F». – Levi, *Antioch* 258–259 pls. 62. 163 a; Dorigo, W., *Pittura tardo-romana* (1966) 197 fig. 153; Fabbricotti 216 n° 12 pl. 100a; Wages 119–128 fig. 1; Sicard M-2 pls. 42–43. – Vers 325–350 ap. J.-C. – T. entourée de poissons, regardant vers la g., surgit de la mer. Epaules nues, longue chevelure sombre surmontée de deux ailettes grises. Contre son épaule dr., un gouvernail doré. Inscr. *ΤΗΘΥΣ*.

8. Panneau rectangulaire. Anazarbes, salle près des bains, *in situ*. – Budde, *o.c.* 3, I (1969) 92–95 fig. 179; II (1972) 84–86. 91–94 fig. 82–87; Fabbricotti 215 n° 11 pl. 99; Sicard M-6 pl. 35–36. – 2e moitié du IIIe s. ap. J.-C. – T. émerge de la mer, regardant vers la dr. Longue chevelure brune avec deux ailettes bleuâtres. Devant elle, à g. gouvernail jaune dressé, à dr. kétos verdâtre qui la regarde. A g. Eros sur dauphin; à dr., Eros pêchant.

9. Emblema rond. Soueida, Mus. 512. De Shahba / *Philippopolis*, près des thermes. – Mascle, J., *Djebel Druze* (1936) 99 pl. face à la p. 95; Balty, J., dans *ARNW* II 12.2 (1981) 410–411; Wages 125. 127; Sicard M-7 pl. 37; Dentzer, J.-M./Dentzer, J./Hatoum, H., *et al.*, *Le Djebel al-'Arab, Histoire et patrimoine au Musée de Suweida* (1991) 143 n° 8,58 pl. G. – 2e moitié du IIIe s. ap. J.-C. (?). – T. regarde vers la dr. Longue chevelure et ailettes, gouvernail à g., kétos à dr. la regardant. Dans les écoinçons, Erotes sur créatures marines.

10. Emblema carré. Shahba /*Philippopolis, in situ*. – Balty, J., *Mosaïques antiques de Syrie* (1977) 66–67 n° 28–29 avec fig.; *eadem*, dans *Mosaici di Giordania* (1986) 108 fig. 89; Wages 128 fig. 7; Sicard M-9 pl. 40. – 2e quart du IVe siècle ap. J.-C. – T. regarde vers la g. Longs cheveux épars entremêlés de poissons, une étoile de mer entre les deux ailettes. Le kétos s'enroule autour de son cou et surgit à sa dr. en la regardant; le gouvernail est à dr. Autour, Erotes dans bateaux.

11. Panneau rectangulaire. Baltimore, Mus. of Art 37.118. De Daphné-Harbié, Maison du bateau des Psychés, salle 6. – Levi, *Antioch* 186 pls. 39b. 157b; Budde, *o.c.* 3, 85 figs. 213–214; Fabbricotti 214 n° 4 pl. 98b; Wages 120–133. 127 figs. 3–4; Sicard M-9 pl. 40a–b. – Entre 235 et 312 ap. J.-C. – T. regarde vers la g. Chevelure humide avec deux ailettes jaunes. Autour de ses épaules, kétos verdâtre vers la g. qui la regarde. Autour, poissons; au-dessous, Eros sur un dauphin, pêchant.

12.* Emblema rectangulaire. Rochester, Univ. Memorial Art Gallery 42.2. De Daphné-Harbié, maison Z, corridor. – Levi, *Antioch* 222 pl. 50a; Fabbricotti 214 n° 3 pl. 98a; Sicard M-14 pl. 47. – Entre 235 et 312 ap. J.-C. – T. regardant vers la dr., chevelure vert foncé, humide, ailettes jaunes et grises. Sans attributs ni poissons.

13. Fr. de mosaïque. Kurashiki, Ninagawa Mus. 179. – Simon, E., *The Kurashiki Ninagawa Museum* (1982) 270 n° 179 avec fig. – T. regarde vers la g., longs cheveux épars avec deux ailettes.

14. Emblema rectangulaire. Triclinium d'une villa romaine à Ein Yael, *in situ*. – Edelstein, G., *Biblical Archaeology Review* 16, 1990, 38–39 avec fig.; Roussin, L. A., dans *Fifth Int. Colloquium on Ancient Mosaics*, Bath 1987 II (1995) 35 fig. 7. – Attributs disparus.

d) En buste, avec Okéanos

15.* (= Oceanus **55** avec bibl.) Emblema carré. Antakya, Mus. 1013. De Daphné-Harbié, maison de Ménandre. – Budde, *o.c.* 3, 85 figs. 210. 212; Fabbricotti 212 pl. 96c; Wages 123, 127 fig. 8; Sicard M-12 pl. 44a-b. – IIIe ou début IVe s. ap. J.-C. – A g., au second plan, T. regardant Okéanos en buste au premier plan. Chevelure violacée, ailettes brunes et vertes, boucles d'oreilles.

16. Emblema rectangulaire, incomplet. Antakya, Mus. Hatay 9095. Des thermes d'Alexandrette. – IIIe ou début IVe s. ap. J.-C. – Budde, *o.c.* 3, 189 fig. 211; Fabbricotti 214–215 n° 6 pl. 98c; Sicard M-13 pl. 45–46a-b. – A g., T. regardant vers Okéanos. Longue chevelure sombre avec ailettes et boucles d'oreilles.

17. (= Oceanus **56** avec bibl.) Panneau rectangulaire. Baltimore, Mus. of Art 37. 126. De Daphné-Harbié, maison du Bateau des Psychés, triclinium. – Baratte, F., *Cat. des mosaïques romaines et paléochrétiennes du Mus. du Louvre* (1978) 125 fig. 133; Sicard M-11 pl. 42–43. – Début du IIIe s. ap. J.-C. – A g., T., longue chevelure raide avec ailettes vertes, kétos autour du cou, regarde Okéanos à dr.

COMMENTAIRE

La seule représentation de T. à l'époque archaïque (**1**) ne porte aucun attribut: on ne voit que sa tête et ses pieds. L'inscription ne correspond pas à la graphie habituelle. A l'époque hellénistique, on peut supposer que le bas d'une femme drapée (**2**) devant Okéanos, sur l'autel de Pergame, est le reste d'une figure de T.

La seule représentation d'époque romaine identifiée par une inscription est une mosaïque décorant le fond d'un bassin (**7**), montrant le buste de la déesse avec une longue chevelure surmontée de deux grandes ailettes. On peut donc identifier comme T. les personnages (**3–6**) et les bustes (**7–17**) représentant une divinité féminine au front orné d'ailettes, dans un contexte marin où figurent poissons et crustacés (**3–5. 10. 11. 14**) ou des monstres marins (**9**) ou encore Okéanos (**5–6. 15–17**). Ses attributs habituels sont le kétos, enroulé autour de son bras (**3–6. 8–11. 17**) et le gouvernail (**3. 7–10**). On n'en a trouvé, jusqu'ici, de représentations que sur les mosaïques du IIIe et du IVe s. ap. J.-C. provenant de la région d'Antioche. Cependant, on connaît par ailleurs de nombreuses représentations d'une déesse marine, formant elle aussi couple avec Okéanos, et portant comme lui, sur la tête, des pinces de crabe. Cette divinité est identifiée, sur une mosaïque d'un édifice thermal de Garni (→Oceanus **53***, = Thalassa **12**) par l'inscription *ΘΑΛΑΣΑ*. On pourrait en conclure que les nombreuses représentations de la «déesse aux pinces de crabe», sur des sarcophages, des sculptures, des mosaïques, sont celles de →Thalassa, autre personnification féminine de la mer, mais on peut se demander si les artistes antiques ont bien fait la différence entre les deux déesses. Dès l'Antiquité et encore actuellement, certains auteurs ont confondu T. avec la Néréide →Thetis.

MARIE-ODILE JENTEL

TEUKROS II

(*Τεῦκρος*, Tevcrun, Teucer, Teucrus) Fils de →Telamon et de la captive troyenne →Hesione, du moins selon des sources posthomériques; frère ou demi-frère d'→Aias I, il est parfois compté, comme lui, au nombre des Prétendants d'→Helene; héros de la guerre de Troie, et plus tard fondateur de Salamine de Chypre.

SOURCES LITTÉRAIRES: Quatre tragédies, maintenant perdues, étaient intitulées *Teukros* (de Sophocle et de Ion) et *Teucer* (de Livius Andronicus et de Pacuvius); T. avait aussi, vraisemblablement, un rôle important dans les «Salaminiennes» d'Eschyle: voilà qui témoigne de la popularité qu'a pu connaître T. dans l'Antiquité gréco-romaine. Dans les sources littéraires subsistantes, T. occupe une certaine place dans l'épopée (Homère et Quintus de Smyrne) et dans une tragédie de Sophocle, *Aias*. Depuis l'*Iliade*, T. est connu comme le meilleur archer des Grecs, et, à ce titre, il est, du côté grec, l'équivalent de l'archer troyen →Alexandros. Dans les combats, Ajax et T. donnent l'image paradigmatique du couple archer-hoplite, le premier étant protégé par le bouclier du second (*Il.* 8, 266–272. 330–331). Et c'est à l'épreuve de tir à l'arc que T. se distingue, lors des Jeux pour →Patroklos (*Il.* 23, 850–883) et pour →Achilleus (Apollod. *epitome* 5, 5; Q. Smyrn. 4, 405–417). Ce dernier auteur montre aussi T. dans le cheval de bois (12, 322).

La tragédie de Sophocle montre un T. sensible, soucieux de son frère, puis, après la mort d'Ajax, criant sa douleur et sa colère et prenant soin de son neveu →Eurysakes (*Aias, passim*). Il est vraisemblable que T. avait aussi une place dans d'autres tragédies consacrées à Ajax et à Eurysakès.

De retour à Salamine, son pays d'origine, à la fin de la guerre de Troie, T. est repoussé par Télamon, pour être revenu sans Ajax, sans même Eurysakès ni →Tekmessa (Eur. *Hel.* 90–104; *Schol.* Pind. *N.* 4, 76); il part alors pour Chypre, où il fonde une nouvelle Salamine (Eur. *Hel.* 148–150); les Teukrides y régneront jusqu'au roi Evagoras (Paus. 2, 29, 4). Une tradition isolée montre T. sacrifiant à Zeus une victime humaine (Lact. *Div. Inst.* 1, 21, 1), peut-être «en remerciement de son heureuse arrivée» à

Chypre (Vellay 316 n. 2); l'usage d'un sacrifice humain se serait, en tout cas, perpétué depuis ce temps jusqu'à l'époque d'Hadrien (*ibidem*). Les errances de T. connaissent quelques variantes, par exemple une étape en Egypte, où il voudrait interroger une prophétesse sur son voyage à Chypre, dans l'*Hélène* d'Euripide (1–5. 144–150); mais il semble qu'elles concernent peu l'iconographie (résumé dans Vellay 316–317).

BIBLIOGRAPHIE: Berve, H., *RE* V A 1 (1934) 1123–1131 *s.v.* «Teukros 2»; Chavane, M.-J., «Le Teucros d'Homère: quelques remarques», dans *Salamine de Chypre. Histoire et archéologie* (1980) 81–84; Hunger 501–502 *s.v.* «Teukros»; Lissarrague, F., *L'autre guerrier, archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique* (1990); Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 788–789 *s.v.* «Teucro»; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 407–429 *s.v.* «Teukros 2»; Vellay, Ch., *Les légendes du cycle troyen* (1957).

CATALOGUE

A. Teukros et le sacrifice d'Iphigénie (→Iphigeneia)

1. (= Iphigeneia **3**•* avec bibl.) Lécythe att. à f. bl. Palerme, Mus. Reg. NI 1886. De Sélinonte. – *ARV*^{2} 446, 226: Douris; *Add*^{2} 241. – Vers 470 av. J.-C. – T. (inscr.), en armes, épée dégainée, entraîne Iphigénie vers l'autel. La présence de T., surprenante ici, pourrait peut-être s'expliquer par la tradition qui fait de T. l'initiateur d'un sacrifice humain (voir Sources litt.). Voir aussi →Iphigeneia **1**, où un personnage anonyme pourrait, par référence à notre lécythe, s'appeler T.

B. Teukros: le départ du guerrier

2. (= Aias I **15** avec bibl., = Eriboia **7**•) Amphore att. à f.r. Jadis à Naples. – *ARV*^{2} 1058, 111: gr. de Polygnotos; *Add*^{2} 323; *AGRP* (Amsterdam) 278 fig. 5. – Vers 420 av. J.-C. – T. (pétase, chlamyde, lance ou bâton, bagage sur l'épaule) précède Ajax qui prend congé de ses parents. Les inscr. «Telamon» et «Teukros» sont interverties.

INTERPRÉTATIONS DISCUTÉES

Le document précédent témoigne d'une relative insouciance pour la dénomination des personnages: la scène de genre compte apparemment plus pour le peintre que sa signification mythologique. Or l'imagerie attique des «départs de guerriers» associe souvent un hoplite et un archer, que les «lecteurs» modernes appellent volontiers Ajax et T.; en l'absence d'inscr., cette identification ne se justifie pas vraiment (*cf.* Lissarrague 106), même si le couple mythologique Ajax-T. reste paradigmatique dans l'imaginaire athénien. A titre d'exemple:

3. Amphore att. à f.n. Dublin, Nat. Mus. of Ireland 1921.91. – Schmidt 423 fig. 2 («T. et Ajax»); Johnston, A. W., *A Catalogue of Greek Vases in Ireland* (1973) 372 n° 329; Lissarrague 76 fig. 30b. – Cercle du P. d'Antiménès, 520–515 av. J.-C.

4. (= Aias I **16** *) Cratère en cloche att. à f.r. Londres, BM 1961–7.10–1. – *ARV*^{2} 592, 33bis («départ de guerrier, Ajax ?, Teucer ?»): P. d'Altamura; *Add*^{2} 264. – 470–460 av. J.-C. (Voir aussi →Eriboia **3–4**).

C. Teukros dans les scènes de la guerre de Troie

Archer ou non, T. ne peut être reconnu avec certitude que par une inscr.; en certains cas, le contexte peut autoriser des identifications plausibles.

DOCUMENTS GRECS

Production corinthienne

5. (= Agamemnon **62**, = Aias I **122***, = Aias II **7** – avec bibl.) Coupe. Bâle, Antikenmus. BS 1404. – Amyx, *CVP* 197 n° 2; 562 n° 23; 637 pl. 80, 1 a–c; Schefold, *SB* I^2 fig. 369. – P. de la Cavalcade, vers 580 av. J.-C. – En compagnie de plusieurs chefs grecs, T. s'approche du corps d'Ajax transpercé par son épée; T. désigne Ajax de sa main dr. tendue.

6. (= Diomedes I **12** avec bibl. et renvois) Pinax (frs.). Berlin, Staatl. Mus. F 764. De Penteskouphia. – GGK, *FührerBerlin* 70; Schefold, *SB* I^2 figs. 348 a–b. – Vers 560 av. J.-C. – Sur l'un des frs., archer accroupi vers la dr.; derrière sa tête, reste d'un bouclier que l'on peut raisonnablement interpréter comme celui d'Ajax, car la lecture «Teukros» pour les lettres subsistantes est généralement admise.

Vases attiques à f.n.

7.* (= Alexandros **74** avec bibl.) Coupe. Wurtzbourg, Wagner Mus. L 419. De Vulci. – Vers 450 av. J.-C. – Deux archers accroupis de part et d'autre d'un duel entre Achille et →Memnon; l'appellation T. et Pâris est souvent proposée.

8. (= Aias I **46***) Amphore. Munich, Antikenslg. 1408. – *ABV* 368, 106: gr. de Léagros; *Add*^{2} 98; Schmidt fig. 6 («vraisemblablement T.»); *CVA* 1 pl. 39 (133) 1 («T.»). – 510–500 av. J.-C. – *A*: dans un combat pour le corps de Patrocle, un archer (non inscr.), agenouillé près d'Ajax (inscr.), pourrait être T. *B*: archers et hoplites anonymes.

Sculpture

9.* Statue (frs.). Munich, Glypt. Du temple d'Aphaia (Egine), fronton ouest. – Ohly, D., *Glyptothek München* (1972) 56–63 fig. 21 (schéma de reconstitution); Boardman, *GSAP* fig. 200 et bibl. p. 246. – 505–500 av. J.-C. – Le nom de T. a été proposé pour l'archer agenouillé, qui aurait alors fait pendant à Alexandros (?) dans une scène de combat, peut-être à Troie.

10. (= Equus Troianus **27** avec bibl., = Menestheus **3** avec renvoi) Ex-voto (bronze) perdu, décrit par Paus. 1, 23, 8. – Oeuvre de Strongylion, offrande de Chairidemos pour l'Acropole d'Athènes, vers 420 av. J.-C. – Cheval colossal d'où l'on voyait sortir, selon Pausanias, quatre Grecs, dont T.; voir aussi → Akamas et Demophon **7**.

DOCUMENT ÉTRUSQUE

→Briseis **54**• = Chryseis I **3*** = Menelaos/ Menle **21**: miroir représentant T. (*Tevcrun*, de Simone, *Entlehnungen* I 115) avec d'autres personnages dans une scène de contexte troyen indéterminé.

DOCUMENTS ROMAINS

11.* (= Achilleus **543**•, = Aias I **52** avec bibl.) Table iliaque «Capitoline». Rome, Mus. Cap. 316. – Helbig^4 II n° 1266; Chavanne 83–84 fig. 1. – Illustration du chant 15 de l'*Iliade*; à l'avant d'un bateau, archer accroupi, protégé par le bouclier d'un guerrier de forte stature: vraisemblablement T. et Ajax. Ce motif se retrouve sur quelques représentations (→ Ajax I **53***).

D. Teukros, Eurysakès et Tekmessa

12.* (= Eurysakes **1**, = Peitho **20** – avec bibl. et renvois) Oenochoé att. à reliefs. Saint-Pétersbourg, Ermitage 108 K (3н.4). De Kertch. – *La Culture de l'Art des civilisations pontiques à l'époque ancienne*, cat. expo. Moscou (1983) n° 297. – Vers 400 av. J.-C. – T. (inscr.), debout, regarde avec tendresse Tekmessa portant le bébé Eurysakès.

COMMENTAIRE

Connu à Corinthe dès le VIe s. av. J.-C. (**5** et peut-être **6**), attesté en Attique au Ve s. (**1–2** et peut-être **10**), T. est sans doute représenté à Rome (**11**) et on a cru le trouver sur un vase étrusque de Praxias (→Aias I **56**). Mais les documents de lecture assurée ne sont pas nombreux et, de surcroît, ils réservent quelques surprises: T. n'y est que rarement présenté comme un archer (**6** et vraisemblablement **11**), il n'est que rarement associé à Ajax (**2. 5** mais peut-être aussi **3. 8. 11**); on en est ainsi réduit à retrouver T. dans maint archer anonyme, surtout s'il fait couple avec un hoplite (**3**), ou s'il fait pendant à un archer troyen (**7. 9**). La présence de T. auprès d'Eurysakès, bien qu'exceptionnelle, n'est pas inattendue (**12**); plus surprenante est la place qu'il occupe auprès d'Iphigénie conduite au supplice (**1**). En somme, cette documentation iconographique hétéroclite et dispersée semble ne pas correspondre à la notoriété que les sources littéraires laissent deviner pour le personnage de T.

ODETTE TOUCHEFEU-MEYNIER

TEUTATES

(Teutates, Toutatis) Etymologiquement «dieu de la tribu» (celt. **teutā, touta, tōta* = tribu), T. est assimilé à →Ares/Mars dans plusieurs inscriptions de Styrie, de Grande-Bretagne et de Rome (*cf.* Heichelheim, F. M., *RE* XIV 2 [1930] 1955–1956 *s. v.* «Mars» [M. keltisch, LXVI] et Vendryès, J., *La religion des Celtes* [1948] 285–286) et généralement considéré comme un dieu gallo-romain (*cf.* Lucanus 1, 445; Lact. *div. inst.* 1, 21, 3); ce n'est, en réalité, qu'un nom commun, le dieu local de la tribu protégeant ses hommes en temps de guerre (*cf.* Grenier, A., *CRAI*, 1954, 332). Il n'y a donc pas lieu, semble-t-il, d'en rechercher l'iconographie sans l'appui explicite d'une inscription. Une des feuilles d'argent du dépôt votif de Barkway, Herts. (Grande-Bretagne), dédiée *Marti Toutati* (*CIL* VII 84; Walters, *BMSilver Plate* 59–60 n° 230 fig. 67; Toynbee, J. M. C., *Art in Britain under the Romans* [1964] 328 n. 5 pl. 76; *RIB* n° 219) est, à la différence de quelques autres, anépigraphes, et d'un exemplaire consacré *Marti Alatori* (→Ares/Mars **495**), dépourvue de toute représentation du dieu; il y a peut-être lieu d'y être attentif.

P.-M. Duval (*Les dieux de la Gaule* [1957] 25–26 fig. 4–5), qui attire l'attention sur ce nom commun et note le parallèle offert à un passage du scholiaste de Lucanus 1, 445 par la scène d'immersion du chaudron de Gundestrup, hésite bien à y reconnaître le «cruel T.» mais il incline à le voir, en revanche, «avant qu'il ne soit complètement assimilé à Mars et représenté sous ses traits» (*o.c.* 26), sur une des faces du pilier aux divinités de Mavilly (Côte-d'Or):

1.* Dijon, Mus. arch. 75.1.3–4. De Mavilly. – Thévenot, E., *Latomus* 14, 1955, 81. 83–84 pl. 1; Deyts, S., *Sculptures gallo-romaines mythologiques et religieuses* [Dijon. Musée archéologique] (1976) n° 284 figs. (avec bibl. antérieure). – Figure masculine debout, nu tête, de face, le torse revêtu d'une cotte de mailles, un torque autour du cou, une lance dans la main dr., la main g. posée sur un bouclier hexagonal tenu contre la jambe g. Derrière le dieu, à dr., une figure féminine (déesse?) pose également la main sur le bouclier; dans le champ, à g., un serpent à tête de bélier.

En l'absence d'inscription, on ne peut certes enregistrer l'hypothèse qu'au nombre des identifications douteuses.

JEAN CH. BALTY

TEUTHRAS

(Τεύθρας) Fils de →Midios et d'Argé, mari ou père adoptif d'→Auge dont le fils, →Telephos, lui succéda.

SOURCES LITTÉRAIRES: T. était roi de Teuthranie et de Mysie (Pind. *O.* 9, 71; Strab. 12, 8, 2, p. 571–572 et tous les textes cités ci-après).

Plut. *de fluv.* 21, 4 rapporte que T. avait tué un sanglier dans le sanctuaire d'→Artemis Orthosia qui l'avait provisoirement frappé d'égarement.

T. joue surtout un rôle important dans l'histoire de Télèphe. Les textes relatent, avec des variantes, deux versions différentes: ou bien il épouse Augé et

adopte son fils Télèphe dont il fait son successeur (Hekat., *FGrH* 1 F 29a; Paus. 10, 28, 8; Apollod. *bibl.* 2 [146–147] 7, 4; 3 [103–104] 9, 1; Diod. 4, 33, 11–12); ou bien il traite Augé comme sa fille adoptive et veut la marier à Télèphe qui ne reconnait qu'au dernier moment qu'il s'agit de sa mère (Hyg. *fab.* 99, 100).

BIBIOGRAPHY: Robert, L., *BCH* Suppl. I (1973) 478–485; Roussel, P., *IG* XI 4, 1206–1208; Ruhl, *ML* V (1916–24) 438–440 *s.v.* «Teuthras»; Türk, G., *RE* VA (1934) 1161–1163 *s.v.* «Teuthras»; Wilhelm, A., *AM* 39, 1914, 148–156.

CATALOGUE

1. (= Telephos **1•*** avec bibl.) Frise de Télèphe de l'Autel de Pergame. Berlin, Staatl. Mus.

Pl. 10. Arrivée d'Augé en Mysie. T. barbu en costume asiatique.

Pl. 20. T. amène Augé à Télèphe à qui il l'a promise pour femme.

2. Statue disparue dont subsiste la dédicace, Délos: «Teuthras, fils de Midios et d'Argé». – *IG* XI 4, 1207. – Probablement milieu du IIIe s. av. J.-C.

DOCUMENT D'IDENTIFICATION GRATUITE

3. (= Peirithoos **87** avec bibl. et renvoi) Coupe att. à f.r. Boston, MFA 1898.931. – 470–460 av. J.-C. – *I*: Deux hommes devant un bâtiment, qui peuvent être Thésée et Pirithous (Caskey/Beazley), ont été interprétés comme T. et Télèphe par Pollak (C/B III 56) parce que les scènes de *A* et *B* se rapportent à l'histoire de Télèphe.

COMMENTAIRE

C'est en tant que roi et éponyme de Teuthrania, à l'Ouest de Pergame, que T. avait sa statue à Délos; en effet, comme l'ont établi Roussel, Wilhelm et Robert, le monument **2** devait former groupe avec cinq autres de dimensions semblables et qui ont en commun d'indiquer le nom, non seulement du père, mais aussi de la mère du personnage représenté: probablement ceux des rois Eumène Ier et Attale Ier (*IG* XI 4, 1107 et 1108) et en tout cas ceux de Midios et de →Phaleros. La plupart des neuf noms héroïques qui y sont mentionnés s'expliquent par la toponymie de la région de Pergame.

T. joue un rôle important dans l'histoire de Télèphe et sa présence est attendue dans la petite frise de l'Autel de Pergame (**1**). En revanche rien n'indique qu'il soit figuré au fond de la coupe **3**: même si la scène extérieure se rapporte à l'histoire de Télèphe, il ne s'ensuit nullement que la scène intérieure doive lui être thématiquement liée.

La légende du sanglier d'Artémis Orthosia ne semble pas avoir été illustrée.

PHILIPPE BRUNEAU

THALASSA

(*Θάλασσα*) Personifikation des Meeres, im Allgemeinen, im Gegensatz zu →Okeanos (s. auch →Oceanus, *LIMC* Suppl.), welcher das die Erde umströmende Weltmeer verkörpert. Th. ist ursprünglich nicht in mythologisch-genealogische Zusammenhänge eingebunden; jedoch wird seit dem Hellenismus zweimal das Meer als Mutter der →Aphrodite bezeichnet: beim Bukoliker Bion (14 [11], 1 Gow) und in einem Epigramm des Meleagros (*Anth. Pal.* 5, 180, 5–6).

BIBLIOGRAPHIE: Imhoof-Blumer, F., *ZfN* 20, 1897, 260–261; *idem*, *Flußg* 399–402; Kuhnert, E., *ML* V (1924) 442–447 *s.v.* «Thalassa»; Lesky, A., *Thalatta* (1947) 8–13; Sicard, M., *Téthys et Thalassa à l'époque hellénistique et romaine.* Ungedruckte Magisterarbeit Québec, Univ. Laval (1989); Vianello, A. P., *EAA* Suppl. I (1970) 836–837 *s.v.* «Thalassa».

KATALOG

a) Literarisch überlieferte Thalassa-Darstellungen

1. Paus. 2, 1, 7–9 erwähnt in seiner Beschreibung des Poseidontempels in Isthmia drei Darstellungen der Th.: **a)** (= Amphitrite **18**, = Poseidon **19**) im Pronaos zwei Bronzestatuen des Poseidon, eine der Amphitrite und eine der Th. (2, 1, 7); **b)** im Inneren des Tempels an der Basis der von Herodes Atticus gestifteten Statuengruppe (= Amphitrite **74 a**, = Ino **31**, = Melikertes **45**, = Poseidon **12**), wohl als Relief, Th., das Kind Aphrodite hochhaltend (2, 1, 8); **c)** Agalmata der Th. und der →Galene (I) (2, 1, 9). – S. Sturgeon, M. S., *Isthmia* IV (1987) 8–9.

b) Thalassa allein, stehend

Münzen

2.* AE, Korykos (Kilikien), 1. Jh. n. Chr. – *SNG* France 2, 1072. – Rs.: Stehende Th., Krebsschere am Kopf, hält Aphlaston und Ruder. Vs.: Zeuskopf. – Ebenso: AE, Philippus Arabs (244–249 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 399–400, 553–554 Taf. 17, 13–14; *SNG* v. Aulock 5684.

c) Stehende Thalassa und andere Götter

Münzen

3. (= Tellus **56***) AE, Laodikeia (Phrygien), Caracalla (211–217 n. Chr.) unter dem Asiarchen P. Aelius Pigres. – *BMC* Phrygia 316, 226 Taf. 37, 12; Imhoof-Blumer, *Flußg* 399, 552 Taf. 17, 12. – Rs.: Stehende Th. und stehende →Ge halten gemeinsam das Standbild des Kaisers über dem röm. Adler. Th. mit Krebsschere am Kopf hält Ruder, zu ihren Füßen Delphin auf Wellen.

4. AE, Pergamon (Mysien), Geta (211–212 n. Chr.). – v. Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon* (1910) 56 Taf. 4, 11. – Rs.: Ähnlich **3**, ohne Delphin; die Göttinnen halten Zeusstatuette.

d) Liegende Thalassa

Münzen: mit anderen Göttern

5. (= Helios **320***, = Tellus **60** mit Lit.) AE, Pergamon (Mysien), Commodus (180–192 n. Chr.). – v. Fritze, a.O. **4**, 56 Taf. 4, 7; Imhoof-Blumer, *Flußg* 402, 558 Taf. 17, 18. – Rs.: Stehender →Zeus zwischen den Büsten von →Helios und →Selene, zu seinen Füßen Adler; l. gelagerte Th., Krebsscheren am Kopf, hält Ruder, r. gelagerte Ge.

6.* (= Tellus **59**) AE, Nikaia (Bithynien), Antoninus Pius (138–161 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 401, 557 Taf. 17, 17; *RecGén* I 3, 407, 57 Taf. 68, 2. – Rs.: In Tierkreis thront Zeus zwischen dem Wagen von Helios und Selene, darunter lagern Ge und Th. mit Aphlaston (?) und Ruder.

7.* AE, Perinthos (Thrakien), Severus Alexander (222–235 n. Chr.). – Imhoof-Blumer, *Flußg* 401, 556 Taf. 17, 16; Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965) Taf. 49, 488. – Rs.: Zeus im Tierkreis, Ge und Th., ähnlich **6**.

8.* AE, Deultum (Thrakien), Gordianus III. (238–244 n. Chr.). – Svoronos, J., *ArchEph* 3, 1899, 103 Taf. 2, 25; Imhoof-Blumer, *Flußg* 236, 157 Taf. 5, 13. – Rs.: Th. halbnackt, lagert nach r. auf Wellen, Steuerruder (?) in der Linken; über ihr Segelschiff; ihr gegenüber gelagerter bärtiger Flußgott.

Sarkophage

Eine Reihe von Sarkophagen zeigt als Partnerin des gelagerten Oceanus eine gelagerte halbnackte Meeresgöttin; sie ist in keinem Fall als gesicherte Th. deutbar, möglich sind auch →Tethys und ev. →Thetis (s. Kommentar). – Beispiele:

9. (= Phaethon I **18*** mit Lit.) Phaethonsarkophag. Rom, Villa Borghese. – *SarkRel* III 3, 422 Nr. 340 Taf. 111. – Um 300 n. Chr. – Mit Delphin auf dem l. Arm. – Vgl. →Phaethon I **15** = Eridanos I **3***.

10. (= Paridis iudicium **80*** mit Lit. und Querverweisen) Sarkophag mit Parisurteil. Rom, Villa Medici. – *SarkRel* II, 13 Nr. 11 Taf. 5. – Um 200 n. Chr. – Die Gelagerte vom Rücken gesehen.

e) Büste der Thalassa auf Mosaiken

11.* Madaba (Jordanien), Apostelkirche. – Lux, U., *Zeitschr. des Dt. Palästina-Vereins* 84, 1968, 113–114. 119–120 Taf. 29; *Byzantinische Mosaiken aus Jordanien* (1986) 61 Abb. 46; Piccirillo, M., *The Mosaics of Jordan* (1993) 96. 98 Abb. 78. 80. – 578 n. Chr. – Zentrales Medaillon: Büste der aus dem Meer auftauchenden halbnackten Th. von vorn, ein Ruder haltend; darum Delphine, Fische, Oktopus. Beischr. *ΘΑΛΑΣΣΑ*.

12. (= Nereides **146** mit Lit. und Querverweisen, = Oceanus **53*** mit Lit.) Garni (Armenien), Arch. Mus. Aus der Thermenanlage. – 4. Jh. n. Chr. – Büsten der Th. mit Krebsscheren am Haupt und des Oceanus. Beischr. *ΘΑΛΑΣΑ, ΩΚΕΑΝΟΣ*.

13. (= Amphitrite **7***. **8***) Tagiura (Libyen), Villa della «Gara delle Nereidi», Zimmer 45 und Tablinum 6, in *situ*. – Di Vita, A., *La Villa della «Gara delle Nereidi»*, *Libya Antiqua* Suppl. 2 (1966) 31 Taf. 8 b. d; Dunbabin, *Mosaics* 272 (beide als Amphitrite). – 2. Jh. n. Chr. – In beiden Medaillons Büste der Th. von vorn mit Krebsscheren und Antennen, am Brustabschnitt Meerdrache.

14.* Zürich, Univ. KB 4028. Fundort unbekannt (Syrien?). – *Stiftung Koradi/Berger* (1989) 48–49. 87–88. – 5.–6. Jh. n. Chr. – Büste der aus Wellen auftauchenden nackten Th. von vorne, die Linke hält Ruder, aus ihren Brüsten strömt Meerwasser; mit der Rechten umfaßt sie einen hundeköpfigen Seedrachen, der ihre Wange leckt. Beischr. *[ΘΑΛ]ΑΣΣΑ*.

Weitere ähnliche Büsten auf spätröm. Mosaiken können ebensogut Tethys wie Th. darstellen (s. Wages, S. M., *Dumbarton Oaks Papers* 40, 1986, 123–126).

f) Deutung abzulehnen

Münzen

15. (= Skylla I **63***) AE, Tarsos (Kilikien), Caracalla (211–217 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 6016; *SNG* Levante, Suppl. 1, 265. – Rs.: Eine gelagerte Frauengestalt zwischen vier Elefanten über einem Architrav wird zu Unrecht als Th. bezeichnet.

16. →Pontos Euxeinos **7*** (Münzen von Amisos).

KOMMENTAR

Das Fehlen von Th.-Darstellungen vor der Kaiserzeit ist vielleicht eine Überlieferungslücke; zwei der von Paus. beschriebenen Werke im Poseidontempel von Isthmia (**1 a. c**) könnten aus vorrömischer Zeit stammen. Zur Interpretation der Th.-Darstellungen auf kaiserzeitlichen Städteprägungen s. von Fritze, a.O. **4**, 57: «Wir lernen daraus, daß diese Figurenverbindungen keine lokale Bedeutung besitzen, sondern nur die Macht des Herrschers über Land und Meer... zum Ausdruck bringen sollen». Unsicherheit besteht in der Deutung vieler weiblicher Meergottheiten auf Sarkophagen und Mosaiken römischer Zeit: Sie wurden vielleicht schon damals mit Tethys (und sogar Thetis) kontaminiert. Auf gesichertem Boden steht man erst wieder mit den durch Inschriften bezeichneten Mosaiken spätrömischer und frühbyzantinischer Zeit (**11. 12. 14**): ihre Beliebtheit und weite Verbreitung sind symptomatisch für das Fortleben der Ikonographie der Naturpersonifikationen im frühen Mittelalter (→Oceanus, Kommentar; Cutler, A., *Oxford Dictionary of Byzantium* III [1991] 2030 *s.v.* «Thalassa»).

HERBERT A. CAHN

THEMIS

(*Θέμις*, Themis) Göttin und Personifikation der herkömmlichen Ordnung und des Rechts, seit dem

5. Jh. v. Chr. zunehmend auch als Orakelgöttin betrachtet. Der Begriff θέμις bezeichnet alles von den Göttern Gesetzte und Festgelegte. In dieser Bedeutung waren in archaischer Zeit die sehr alte Redewendung ἣ θέμις ἐστίν, «wie es Gepflogenheit bzw. recht ist», und im Gegensatz dazu der Ausdruck οὐ θέμις, besonders verbreitet.

Im Mythos ist Th. Tochter des →Ouranos und der →Ge, nach Metis zweite Gattin des →Zeus und Mutter der →Horai, der →Moirai und der am Eridanos ansässigen →Nymphai. Nach Aischylos war sie auch Mutter des →Prometheus. Ihre Rolle als Gattin von Zeus hat nie eine besondere Bedeutung gehabt, als seine Beraterin bzw. als seine Parhedros hat sie aber die Gerechtigkeit und die Richtigkeit seines Waltens garantiert.

LITERARISCHE QUELLEN: Th. gehörte als Tochter des Ouranos und der Ge (Hes. *theog.* 135–136; Diod. 5, 66) dem Titanengeschlecht an. Obgleich einer älteren Göttergeneration entstammend, wurde sie nach Metis zweite Gattin von Zeus, dem sie die Horen (→Eunomia, →Dike und →Eirene) und die Moiren gebar (Hes. *theog.* 901–906; Pind. *O.* 13, 6–8; Orph. *h.* 43, 1–2; Paus. 5, 17, 1). Nach einer weniger verbreiteten Überlieferung, die möglicherweise durch **20** bestätigt wird, war sie auch Mutter der in einer Höhle am Eridanos ansässigen Nymphen (Pherekyd., *FGrH* 3 F 16a, danach Apollod. *bibl.* 2 [114] 5, 11; Hesych. *s.v.* Θεμιστιάδες). Durch diese Genealogie, in der die Töchter der Th. wohl als Hypostasen ihrer Mutter verstanden sind, wird die gesamte Weltordnung und alles, was den Menschen widerfährt, unter den «Oberbegriff» θέμις gesetzt. Aischylos (*Prom.* 18. 209–211. 873–874), der Th. mit Ge gleichsetzte, brach mit der Tradition, nach der die Rechtsgöttin nur Töchter gebar, und machte sie zur Mutter des Prometheus.

Eigenschaften: In den homerischen Epen ist Th. auf Geheiß des Zeus für die Berufung und die Auflösung der Götterversammlungen zuständig (*Il.* 20, 4) und leitet als Symposiarchos die göttliche Tafel (*Il.* 15, 87–95). In dieser zuletzt genannten Rolle erscheint die Göttin auch im wesentlich späteren Text des Q. Smyrn. (4, 136–137), nach dessen Schilderung Th. bei der Peleushochzeit lächelnd die silbernen Tische aufstellte. Für die Sterblichen war Th. entsprechend Bürgin für Rechtmäßigkeit und Aufseherin der Volksversammlung (*Il.* 11, 807; *Od.* 2, 68–69).

Im allgemeinen erscheint Th. als eine fürsorgende und den Göttern heilbringende Gestalt. Sie greift helfend für neugeborene Götter ein (Musaios, Diels *Vorsokr.*^{6} 2 B 8; *Schol.* Hom. *Il.* 15, 229 Dindorf und Hom. *h. Ap.* 92–95. 124–125), sie hält im Titanenkampf (Aischyl. *Prom.* 217) und in der Gigantomachie zu den Olympiern (Nonn. *Dion.* 2, 710; Tzetz. *Lykophr.* 129: Th. «Ichnaia», weil sie den Spuren der Giganten nachfolgte; s. **15**), sie hilft aber vor allem durch ihren guten Rat, denn Th. ist εὔβουλος und ὀρθόβουλος (Weniger 582). Eng mit Zeus verbunden, war sie seine Beraterin und πάρεδρος (Hom. *h.* 23, 2–3; Pind. *O.* 8, 21–22; Eust. 735, 53 *ad* Hom. *Il.* 9, 63), die ihn vor verfehlten Handlungen schützte (Pind. *I.* 8, 31–32) und die Gerechtigkeit seines Waltens garantierte (Plut. *Alex.* 52, 4–6). Nach Proklos setzten die *Kyprien* (Davies *EGF* p. 31, 5–6) mit der Beratung von Zeus mit Th. über die Befreiung der Erde von der Überbevölkerung durch die Anstiftung des Trojanischen Krieges ein (s. **17. 18**). Der Sinn war wohl, den Beschluß und die nachfolgenden Ereignisse als gerechtfertigt und durch Th. «sanktioniert» darzustellen.

Eng mit der Rolle der Th. als Beraterin war auch ihre Eigenschaft als Orakelgöttin verbunden, die möglicherweise schon in der Frühzeit Geltung hatte, jedoch erst seit dem 5. Jh. v. Chr. ausdrücklich überliefert ist. Aischylos, der im *Prometheus desmotes* die der Zukunft kundige Th. mit Ge gleichsetzte und sie zur Mutter des Prometheus machte (209–211), ließ sie in den *Eumeniden* als Tochter der «Urprophetin» Ge und als Orakelgöttin erscheinen, die in Delphi nach ihrer Mutter und vor Phoibe und →Apollon geherrscht hatte (2–8). Aber auch Euripides (*Iph. T.* 1259–1261; vgl. Apollod. *bibl.* 1 [22] 4, 1), der sich für eine andere, nicht so friedliche Version vom Mythos der Abfolge der Orakelgötter in Delphi entschied, nennt an anderer Stelle den delphischen Dreifuß «Θέμιδος τρίποδα» (*Or.* 164; vgl. **10**). In späterer Zeit galt Th. nicht nur als Erfinderin der Orakelkunst und der Mysterien (Orph. *h.* 79), sondern auch als die Göttin, die den Menschen alles über Opferritus und Götterkult verkündet hatte (Diod. 5, 67). Als Orakelgöttin wurde sie von den Römern mit Carmenta identifiziert (Dion. Hal. *ant.* 1, 31; Plut. *quaest. Rom.* 56, 278b).

Eine der wichtigsten Obliegenheiten, die Th. von Anfang an zukam, war das θεμιστεύειν, also die θέμιστες (plur. zu θέμις: Satzungen, Rechtssprüche, später auch Orakelsprüche) zu künden. Mit der Göttin aufs engste verbunden waren die θεμιστοπόλοι βασιλῆες (Hom. *h. Cer.* 103. 215. 473), das königliche Szepter, das Pindar als «rechtsprechendes Szepter» bezeichnet (Pind. *O.* 1, 12: θεμιστεῖον σκᾶπτον des Hieron), und überhaupt die Richter, die die θέμιστες bewahren (Hom. *Il.* 1, 238–239) und Szepter (237–238) oder Heroldsstab (18, 505) halten. Daher kam es auch, daß Th. zur Hüterin des Eides (Eur. *Medea* 168–170. 208; Plat. *nomoi* 11, 936e) und Rechtsgöttin wurde, der die Gerichtsstätten als heilig galten (*Schol.* Hom. *Il.* 18, 504 Erbse: Θέμιδος γὰρ ἱερὰ τὰ δικαστήρια). Hierin ist wohl auch die Erklärung für das Szepter, das Th. häufig als Attribut hält, zu suchen (vgl. Eust. 1158, 1 *ad* Hom. *Il.* 18, 497: ἔστι γὰρ τὸ σκῆπτρον οὐ μόνον βασιλείας, ἀλλὰ καὶ θέμιδος σύμβολον, θέμις hier klein zu schreiben. Vgl. Weniger 601; s. **20**). Späte Scholiasten erwähnen sogar Th.-Statuen, die in Gerichtsstätten standen (*Schol.* Hom. *Od.* 2, 68; Eust. 1434, 40 *ad* Hom. *Od.* 2, 68).

Themiskult: Themis wurde hauptsächlich auf dem Festland (vgl. auch **2. 7**) und auf der Peloponnes verehrt (Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 108–

109, T 404–421. S. auch hier **1–4. 6–7**). Mehrere neue Zeugnisse aus Epirus (Dakaris, S., *Praktika* 1967, 49 Nr. 5; 50 Nr. 7; *REG* 82, 1969, 473, 348, 5 und 348, 7; Tzouvara-Souli, Chr., *Ἡ λατρεία τῶν γυναικείων θεοτήτων εἰς τὴν Ἀρχαίαν Ἤπειρον* (1979) 90–95 Nr. III und IV, Anm. 601. 602), Makedonien (*ArchEph* 42, 1987, Taf. 243a) und Zypern (*SEG* 1980, 1608) legen jedoch den Schluß nahe, daß der Th.-Kult weit mehr, als bisher vermutet, verbreitet war.

Von besonderer Bedeutung für das Verständnis des Wesens von Th. als Rechtsgöttin ist ihre inschriftlich erst seit dem ausgehenden 4. Jh. v. Chr. bezeugte (*IG* II/III^2 3, 1, 2869, 3462, 4638 und hier **8**), jedoch sicherlich schon früher in Geltung getretene Kultgemeinschaft mit Nemesis (→Nemesis, lit. Quellen) im Heiligtum von Rhamnus (hierzu Wilhelm und Karanastassi, P., *AM* 109, 1994, 126–131). Obwohl die Rolle von Th. in dieser Kultgemeinschaft, die an die zwei Nemeseis von Smyrna (→Nemesis) und an den Kult der «Themides» in Troizen und Rhodos erinnert (Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 109, T 417, 420), im Einzelnen nicht näher faßbar ist, scheint es bedeutend, daß in den Inschriften ihr Name demjenigen der Nemesis immer vorangestellt wird (zum letzten Mal erscheint Th. auf *IG* II/III^2 3, 1, 2869, aus dem Jahr 101/100 v. Chr. [s. Petrakos, V., *Praktika* 1989, 17–18 Nr. 1 (6) Abb. 8; *SEG* 41, 1991, 163]). Dieser Kultverbindung ist ferner wohl zu entnehmen, daß die Lampadephorien und gymnischen Agone, die für Rhamnus bezeugt sind, auch der Th. galten (s. **24**). Als Ordnerin Versammelter und Rechtsgöttin war sie eigentlich eng mit der agonalen Tätigkeit verbunden (Weniger 601), wie auch aus kaiserzeitlichen pamphylischen, lykischen und pisidischen Münzen und Inschriften hervorgeht, auf denen das Wettspiel θέμις heißt (*CIG* III 4198. 4274. 4365; *SNG* v. Aulock 4602. 4606. 4610. 5149).

Th. hatte aber zu diesem Zeitpunkt ihre Bedeutung schon längst verloren und war schon seit klassischer Zeit schrittweise in ihren wichtigsten Aufgaben durch politisch und sozial «wirksamere» Rechtspersonifikationen, wie ihre Tochter →Dike, oder →Dikaiosyne/→Iustitia ersetzt worden.

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, F., *EAA* VI (1966) 811 *s.v.* «Themis»; Corsano, M., *Themis. La norma e l'oracolo nella Grecia antica* (1988); Ehrenberg, V., *Die Rechtsidee im frühen Griechentum* (1921) 3–53; Farnell, *Cults* III 12–15; Hamdorf, *Kultpersonifikationen* 50–51. 108–110; Harrison, E. B., «The Shoulder-Cord of Themis», in *Festschr. F. Brommer* (1977) 155–161; Harrison, J. E., *Epilegomena to the Study of Greek Religion and Themis*^{2} (1927); *eadem*, *Themis. A Study of the Social Origins of Greek Religion* (1912); Hirzel, R., *Themis, Dike und Verwandtes* (1907); Latte, K., *RE* V A 2 (1934) 1626–1630 *s.v.* «Themis»; Mantis, A., *Προβλήματα τῆς εἰκονογραφίας τῶν ἱερειῶν καὶ τῶν ἱερέων στὴν ἀρχαία ἑλληνικὴ τέχνη* (1983) [1990] 104–113; Nilsson, M., *Opuscula Selecta* III (1960) 317–321; Reinhardt, K., «Personifikation und Allegorie», in *Vermächtnis der Antike. Gesammelte Essays zur Philosophie und Geschichtsschreibung* (1960) 26–32; Ruiperez, M. S., «Historia de Θέμις en Homero», *Emerita* 28, 1960, 99–123; Roberts, L., «The Unutterable Symbols of (Γῆ)-Θέμις», *HarvTheolR* 68, 1975, 73–82; Shapiro, *PersGrArt* 216–226. 263–264; Vos, H., *ΘΕΜΙΣ* (1956); Weniger, L., *ML* V (1916–24) 570–606 *s.v.* «Themis»; Wilhelm, A., «Themis und Nemesis in Rhamnus», *ÖJh* 32, 1940, 200–209.

KATALOG

Es handelt sich in allen Fällen um griechische Darstellungen.

A. Literarisch oder epigraphisch überlieferte Darstellungen

1. Statue, Goldelfenbein. Heraion im Olympiaheiligtum. – Paus. 5, 17, 1. – 6. Jh. v. Chr. – Standbild der Th., Werk des Lakedaimoniers Dorykleidas, neben Sitzstatuen ihrer Töchter, der Horen, und Statuen des Zeus und der Hera aufgestellt.

2. Statue, Marmor. Heiligtum der Th. vor dem neistischen Tor, Theben. – Paus. 9, 25, 4. – Entstehungszeit und Aussehen sind völlig unbekannt.

3. (→Praxidikai **2**) Statue der Th. (?). Heiligtum der migonitischen Aphrodite, Lakonien. – Paus. 3, 22, 1–2. – Nach seiner Rückkehr aus Troja soll Menelaos Bilder von Th. und den Praxidikai in dem erwähnten Heiligtum errichtet haben. Th. ist Konjektur statt dem «Thetis» der Hss.: Wide, S., *Lakonische Kulte* (1893) 143 Anm. 3; 239–240; van der Kolf, M. C., *RE* XXII 2 (1954) 1752 *s.v.* «Praxidike».

4. (= Demeter **20**) Holzstatue der Demeter Lusia mit Gesicht, Händen und Füßen aus parischem Marmor. Demeterheiligtum zu Thelpusa (Arkadien). – Nach Paus. 8, 25, 6–7 von einigen irrig für ein Bild der Th. gehalten. Stiglitz, R., *Die Großen Göttinnen Arkadiens* (1967) 113–120.

5. (= Sybaris I **1**) Prunkhimation des Sybariten Alkimenes (Alkisthenes). – Aristot. *mir.* 96, 838a 15–26; Jacobsthal, P., *JHS* 58, 1938, 205–214; Heurgon, J., *Mél. K. Michałowski* (1966) 445–450. – Auf der mittleren Partie des Himation Darstellung einer Götterversammlung mit Zeus, Hera, Th., Athena, Apollon und Aphrodite. Nach Latte 1627 handelte es sich um die Götterberatung vor dem Trojanischen Krieg, als Reflex aus den *Kyprien*. Dagegen Kullmann, W., *Philologus* 99, 1955, 182 Anm. 4.

6. Standplatte einer überlebensgroßen Statue. Delphi, Mus. 4286. Gefunden in der Nähe der Kastalia-Quelle. – De La Coste Messelière, P./Flacelière, R., *BCH* 54, 1930, 287–295; Schober, F., *RE* Suppl. V (1931) 106 Nr. 171; Mantis 133 mit Anm. 450. – Auf der Oberseite linksläufige Inschrift ΘΕΜΙΣ (frühes 5. Jh. v. Chr.), auf der Vorderseite dieselbe Inschrift mit Buchstaben des 4. Jh. v. Chr. Die Statue war anscheinend gemeinsam mit einer entsprechenden der Ge aufgestellt, dazwischen stand möglicherweise ein bronzener Lorbeerbaum.

B. Symbolische Darstellung der Themis

7. (= Dodekatheoi **14•** mit Querverweisen, = Hestia **12** mit Lit.) Bekrönungsplatte eines Altars, mit ehemals vollplastisch gebildeten Köpfen von sechs Göttinnen, Marmor. Volos, Mus. E 1270. Von

der Akropolis von Pherai (Thessalien). – Miller, S. G., *CSCA* 7, 1974, 231–256 Abb. 4. – Um 350 v. Chr. – Inschriften nennen folgende Göttinnen: Th., Aphrodite, Athena, Enodia, Demeter, Hestia. Nach Miller 237–242 nimmt Th. hier den Platz von Hera ein.

C. Themis allein

8.* Statue, Marmor. Athen, Nat. Mus. 231. Aus dem sog. kleinen Tempel von Rhamnus. – *IG* II/III² 3, 1 3109; Mantis 104–113; Geominy, W., *Die Florentiner Niobiden* (1984) 243–244 mit Anm. 646; 273–274 Abb. 320; Ridgway, B. S., *Hellenstic Sculpture* I (1990) 55–57 Anm. 40 Taf. 31; Stewart, A., *Greek Sculpture* (1990) 198 Abb. 602–603. – Um 320–300 v. Chr. – Laut Inschrift Weihung des Megakles und Werk des Chairestratos. Standbild in Chiton mit Schulterbändern und um die Hüfte geführtem Himation. Von Mantis wurde die Weihinschrift neu interpretiert (Weihung sowohl an Th. als auch an Nemesis) und die Figur entweder als kontaminierte Abbildung von Th. und Nemesis, oder als Adorantin gedeutet; erstere Möglichkeit scheint wahrscheinlicher, wofür nicht zuletzt das Format (2, 20 m) spricht.

DEUTUNG AUF THEMIS WAHRSCHEINLICH

9.* (= Demokratia **8**) Statuentorso, Marmor, Athen, Agora S 2370. Von der Agora, vor der Stoa Basileios gefunden. – Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *Agora* XIV (1972) 84. 159 (Th.); Palagia, O., *Hesperia* 51, 1982, 99–113 Taf. 29–30 (Demokratia); *The Athenian Agora*⁴ (1990) 83. 209–210 Abb. 133 (Th.); Palagia, O., in *The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy* (1994) 113–122 (Agathe Tyche). – 333–330 v. Chr. – Torso einer **8** besonders nahe stehenden Figur, jedoch von besserer Qualität und noch größerem Format.

D. Themis in Delphi

S. auch **6**.

Themis als Orakelsprecherin

10. (= Aigeus **1***) Schale, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2538. Aus Vulci. – *ARV*² 1269, 5; 1689: Kodrosmaler; Kron, *Phylenheroen* 127–128, 139. 210. 264 A I Taf. 15, 2. – Um 440/430 v. Chr. – *I*: Th. (*ΘΕΜΙΣ*) sitzt verhüllten Hauptes auf einem Dreifuß und hält Schale und Lorbeerzweig in den Händen. Vor ihr steht Aigeus (*ΑΙΓΕΥΣ*) auf seinen Stab gelehnt.

Themis bei der Einsetzung Apollons als Orakelgott

11. (= Apollon **1008***, = Phoibe I **2** [LIMC Suppl.] mit Querverweisen) Glockenkrater, att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 935. – *ARV*² 1439, 2; 1441: nahe der Budapest-Gruppe; *CVA* 3 Taf. 131, 5. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Die Mittelgruppe (r. sitzender Apollon, davor Phoibe auf fliegendem Schwan, Zeus und Hermes) wird von zwei Göttinnen, wohl Th. und Ge flankiert. Th. sitzt erhöht nach l., den Kopf zurückgewandt, mit Szepter in der Rechten, in Peplos und mit Kopf-, Ohr- und Halsschmuck und Armreifen; Ge nach r. zurückgewandt, in der Linken Szepter oder Lanze. Es handelt sich wohl um die Einsetzung Apollons als Orakelgott.

E. Themis in Kultszenen

12. (= Belos II **1***, = Epaphos **1**) Kelchkrater, att. rf. Malibu, Getty Mus. 92.AE.6. – Unpubliziert. Shapiro, *PersGrArt* 219 Abb. 181; 263 Nr. 145: von Syriskos signiert. – Um 470/60 v. Chr. – L. Balos (*ΒΑΛΟΣ*, = Belos) thronend, r. Epaphos (*ΕΠΑΦΟΣ*) stehend, in der Mitte Th. (*ΘΕΜΙΣ*) in Ärmelchiton und Himation, eine Kanne und eine Opferschale in den Händen. Beide Männer halten ein Szepter.

13.* (= Bendis **2***, = Kephalos **31** [*B*]) Skyphos, att. rf. Aus Böotien. Tübingen, Univ. S/10 1347. – *CVA* 5 Taf. 21, 22; Schefold, *SB* III 317 Abb. 459; Shapiro, *PersGrArt* 224–226 Abb. 185; 264 Nr. 147. – 430/425 v. Chr. – *A*: Th. (*ΘΕΜΙΣ*; Chiton und Himation) mit Kanoun (Opferkorb) in der Linken, eine Fackel in der Rechten; r. Bendis (*ΒΕΝΔΙΣ*).

DEUTUNG AUF THEMIS WAHRSCHEINLICH

14.* (= Theseus **90/206** [*A/B*]) Schale, att. rf. Verona, Mus. Arch. 51 Ce. – *ARV*² 1023, 148: Phialemaler; *CVA* 1 Taf. 2; Oakley, J. H., *The Phiale Painter* (1990) 35 Taf. 124 A (Artemis). – 435/430 v. Chr. – *I*: Weibliche Figur mit Kanoun in der Linken bei der Opferspende über einen zur Hälfte dargestellten Altar. Nach Beazley in Analogie zu **13** als Th. zu deuten, zumal das Pendant dieser Schale im Innenbild Bendis darstellt (→Bendis **1**).

F. Themis in der Gigantomachie

15. (= Dionysos **651**, = Gigantes **2●*** mit Lit. und Querverweisen) Nordfries des Siphnierschatzhauses, parischer Marmor. Delphi, Mus. – Simon, E., *ZPE* 57, 1984, 6–9 Taf. 1 b. 2 a. 3 (Thyia); Brinkmann, V., *BCH* 109, 1985, 100–102. 123; Shapiro, *PersGrArt* 218–219 Abb. 180; 263 Nr. 143. – 530/525 v. Chr. – Th. (*ΘΕΜΙ[Σ]*) in gegürtetem Chiton und Epiblema darüber lenkt den Löwenwagen des an ihrer Seite zu Fuß kämpfenden Dionysos.

16. (= Gigantes **24●** mit Querverweisen) Südfries des Pergamonaltars. Berlin, Staatl. Mus. – Simon, *Pergamon* 35 mit Anm. 173 Taf. 22; Pfanner, M., *AA* 1979 Abb. 1; Knell, H., *Mythos und Polis* (1990) 181–182 Abb. 291. 296. – Unter Eumenes II, 180–160 v. Chr. – Stark zerstörte, jedoch durch Beischr. gesicherte Darstellung der Th., nach den Gewandresten in ursprünglich heftiger Bewegung nach r.

G. Themis im trojanischen Sagenkreis

S. auch **27**.

17. (= Aphrodite **1416***, = Peitho **9** mit Querverweisen) «Themispelike», att. rf. St. Petersburg, Ermitage St 1793. – *ARV*² 1476, 2: Eleusinischer Maler; Schefold/Jung *SB* V 92–94 Abb. 74; Arafat, K. W., *Classical Zeus* (1990) 124–127 Abb. 6; Shapiro, *PersGrArt* 223–224 Abb. 183. – 340/330 v. Chr. – Zeus berät sich mit der auf dem Omphalos sitzenden Th. über die Entlastung der Erde und den Trojanischen Krieg.

18. (= Eris **7***, = Paridis iudicium **48*** mit Querverweisen) Kelchkrater, att. rf. St. Petersburg, Ermitage 10.0.52 (St 1807). Aus Kertsch. – *ARV*² 1185, 7: Kadmosmaler; *Para* 460; *Add*² 341; Harrison Taf. 42, 4; Shapiro, *PersGrArt* 58–61 Abb. 14; 224 Abb. 184; 233 Nr. 15. – 410/400 v. Chr. – Unten Parisurteil, oben die Vorgeschichte dazu: in der Mitte Th. in gegürtetem Chiton, Diadem auf dem Haupt; sie stützt die r. Hand auf die l. Schulter von Eris (Namensbeischriften). Hinter Th. wohl Iris als Wagenlenkerin, dahinter Zeus.

DEUTUNG AUF THEMIS WAHRSCHEINLICH

19. (= Helene **140***, = Nemesis **211** mit Querverweisen, = Peitho **4**) Amphoriskos, rf. Berlin, Staatl. Mus. 30036. – *ARV*² 1173, 1: Heimarmenemaler; Shapiro, A., *Boreas* 9, 1986, 12 Taf. 1, 3–4; Palagia, O./Lewis, D., *BSA* 84, 1989, 340–344; Shapiro, *PersGrArt* 194 Anm. 439. – Um 430–420 v. Chr. – L. von der Hauptszene (Überredung Helenas durch Paris/Alexandros) Zweiergruppe aus Nemesis und weiblicher Gestalt (Th.?). Nach Shapiro wäre Th. in der Figur r. von Heimarmene und hinter Nemesis zu erkennen.

Götterzug zur Peleushochzeit

20.* (= Cheiron **41**, = Peleus **211*** mit Querverweisen) Dinos, att. sf. London, BM 1971.11–1.1. – *Para* 19, 16 bis: Sophilos; *Add*² 10–11; Bakir, G., *Sophilos* (1981) 64 Taf. 1–4; Williams, D., *Getty Vases* 1 (1983) 9–34, bes. 28; Shapiro, *PersGrArt* 217 Abb. 179; 218. 263 Nr. 141. – 580/570 v. Chr. – Th. (*ΘΕΜΙΣ*), in langem, reichgeschmücktem Gewand, ein langes Szepter in der Rechten, marschiert hinter Chiron und vor den Nymphen.

DEUTUNG AUF THEMIS WAHRSCHEINLICH

21. (= Maia **14***, = Moirai **25**, = Peleus **212*** mit Lit. und Querverweisen) Volutenkrater, att. sf. (François-Vase). Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – *ABV* 76, 1: Klitias und Ergotimos; *Add*² 21; Simon/Hirmer, *Vasen* 71; Cristofani, M./Marzi, M. G., *BollArte* ser. spec. 1, 1981, Abb. 55. 76. 115. 129. 216. – Um 570 v. Chr. – Nach Simon a.O. ist die vierte Figur der inschriftlich als Moiren bezeichneten Vierergruppe vor dem Gespann von Hermes und Maia als Th. zu deuten. Vgl. Shapiro, *PersGrArt* 218 Anm. 506.

Kerostasie für Achilleus und Memnon

22. (= Hermes **625***, = Memnon **21** mit Querverweisen, = Thetis **55**) Stamnos, att. rf. Melbourne, Nat. Gall. D 391/1980. – *MuM* 56, 1980, Nr. 98; Schefold/Jung, *SB* V 195–196 Abb. 175–178. – Um 465 v. Chr. – *B*: Zeus, Hermes mit der Schicksalswaage und wahrscheinlich Th. (Schefold/Jung a.O.), mit Szepter in der Linken und vorgestreckter r. Hand. *A*: Kampf von Achilleus und Memnon zwischen Thetis und Eos.

H. Themis und Nemesis

S. auch **19**.

23. (= Helene **14●** mit Lit., = Nemesis **210** mit Lit. und Querverweisen) Relief, Basis der Kultstatue der Nemesis von Rhamnus, fr., Marmor. Athen, Nat. Mus.; Rhamnus, Magazin. – Petrakos, B., in *Archaische und klassische griechische Plastik* II (1986) 89–111 Taf. 111–116; Karanastassi, P., *AM* 109, 1994, 121–131 Taf. 25. – Um 430/420 v. Chr. – Die Figur hinter Nemesis (Petrakos Nr. 9) muß aus religionsgeschichtlichen und – da wie Nemesis ebenfalls verhüllten Hauptes dargestellt – aus ikonographischen Gründen mit ihrer Kultgefährtin Th. identifiziert werden.

24.* (= Nemesis **215**) Votivrelief, Marmor. London, BM 1953.5–30.1 und Rhamnus 530. Aus dem Nemesis-Heiligtum in Rhamnus. – Palagia, O./Lewis, D., *BSA* 84, 1989, 340–344 Taf. 49. – Um 330 v. Chr. – In der Göttinnengruppe l. erkennt Palagia l. Th. und r. Nemesis. Das lange Szepter, das die Figur r. hält, würde jedoch eher für ihre Identifizierung mit Th. sprechen.

I. Themis-Ge bei der Lösung des Prometheus

25. (= Apollon **928**, = Dike **13** mit Querverweisen, = Demeter **472***, = Prometheus **72*** mit Lit., = Persephone **341**) Kelchkrater, apul. Berlin 1969.9. – *RVAp* II 476, 6 Taf. 169, 3. 4: Branca-Maler. – Kossatz, *Dramen* 136–141 Taf. 27, 1 (Th.). – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Oben l. sitzende Athena und Herakles, in der Mitte an Felsen gefesselter Prometheus. R. davon Th.-Ge in Chiton und Mantel, der über den Hinterkopf gezogen ist. Hinter ihr sitzender Apollon mit Lorbeerzweig.

J. Deutung auf Themis unsicher bzw. ausgeschlossen

26. (= Dione **9**) Ostgiebel des Parthenon, Figur L. London, BM. – Harrison, E. B., in: *Festschr. F. Brommer* (1977) 155–161 Taf. 42, 1. – Um 438 v. Chr. – Die von Harrison vorgeschlagene Deutung der Figur L als Th. (aufgrund der Schulterbänder) hat keine allgemeine Zustimmung gefunden. Vgl. Palagia, O., *The Pediments of the Parthenon* (1993) 22.

27. (= Hera **303**) Metope Nord 32 des Parthenon, *in situ*. – Simon, E., *JdI* 90, 1975, 110–111 (Th.); Berger, *PartheDokMet* 48–50 Taf. 34–35 (Hera). – Um 440 v. Chr. – Nach Simon ist die auf dem Felsen sitzende Gestalt Th., mit der sich Zeus (auf Metope 31) über den Trojanischen Krieg berät.

28. (= Eirene **9** mit Querverweisen) Ostfries des Niketempels, Akropolis von Athen, *in situ*. – Blümel, C., *JdI* 65/66, 1950/51, 150–153. 137 Abb. 2; Simon, E., *Jahresber. der Univ. Würzburg* 1982/83, 31–37 Abb. 11. 12; *eadem*, *Archaiognosia* 4, 1985/86, 19 Taf. 5 b; Knell, a.O. **16** (Kerostasie für Achilleus und Memnon). – Gegen 420 v. Chr. – Von Simon die zwei (ursprünglich drei) tanzenden Gestalten auf der r. Seite des Frieses als die Horen, die zwischen ihnen sitzende weibliche Figur als ihre Mutter Th. gedeutet.

29. Erechtheionfries. Athen, Akropolis Mus. 1293. – Boulter, P. N., *AntPl* X (1970) 18–19 Nr. 83 Taf. 30 Abb. 17–18; Brouskari, *CatAcr* 166 Nr. 1293 Abb. 330 l.; Felten, F., *Griechische tektonische Friese archaischer und klassischer Zeit* (1984) 110–117. – Um 420 v. Chr., hier jedoch römische Ersatzfigur. – Sitzfigur mit Omphalos auf dem Schoß, wohl Apollon.

30. (= Apollon **679 b**) Relief, Marmor. Sparta, Mus. 468. Aus Sparta. – Savignoni, L., *Ausonia* 2, 1907, 46–49 Abb. 21 (Th.); Hausmann, U., *Griechische Weihreliefs* (1960) Abb. 35; Flashar, M., *Apollon Kitharodos* (1992) 24 mit Anm. 64; 25–27 Abb. 11 (Th.). – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Nach Savignoni und Flashar handelt es sich bei der weiblichen Figur, die Flüßigkeit aus einer Hydria in die Schale des Apollon eingießt, um Th., doch ist sie wohl eher Artemis (s. z. B. →Apollon **654. 745. 746**).

31. (= Aetion **1**, = Dike **17**) Statue, fr., Marmor, aus dem Nordgiebel (?) des Hieron, Samothrake. Wien, Kunsth. Mus. I 345. – Lehmann, Ph. W., *Samothrace* I 254–255. 280–282 Abb. 213–214. 253–254. – 150–125 v. Chr. – Nach Lehmann Dike, Th. oder Eusebeia, welche den kleinen Aetion, den Begründer der samothrakischen Mysterien, den Horen zur Erziehung überbringt.

32. (= Apollon **1006•**, = Mousa, Mousai **139**, = Hyperboreoi **4** [*LIMC* Suppl.]) Rückenplatte eines Bronzepanzers. Olympia, Mus. M 394 GG. Aus Olympia. – *Olympia* IV 154–156 Taf. 59; Fittschen, *Sagendarstellungen* 145–146 Anm. 725; Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* (1972) 50 Taf. 25–26; Schefold, *SB* I² 62 Abb. 42. – Um 630–610 v. Chr. – Die beiden Frauenfiguren hinter Apollon u.a. als Th. und Leto gedeutet (Musen, Horen oder Chariten).

33. (= Apollon **1005***, = Artemis **1231**, = Mousa, Mousai **140**, = Hyperboreoi **1** [*LIMC* Suppl.]) «Melische» Amphora, kykladisch. Athen, Nat. Mus. 3961. – Fittschen, *Sagendarstellungen* 143–144 Anm. 712; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 23. – Kurz nach 650 v. Chr. – Eine der beiden Frauenfiguren auf dem Wagen des Apollon vereinzelt als Th. gedeutet (hyperboreische Frauen oder Musen).

KOMMENTAR

Die Bilddarstellungen von Th. setzten im frühen 6. Jh. v. Chr. ein und reichen – mit einer einzigen Ausnahme aus dem fortgeschrittenen Hellenismus (**16**) – bis in das ausgehende 4. Jh. v. Chr. hinein. Eine Häufung der Denkmäler wird in der 2. Hälfte des 5. Jh. und in der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. bemerkbar.

In der 1. Hälfte des 6. Jh. v. Chr. erscheint Th. unter den Figuren des Götterzuges zur Peleus-Thetis-Hochzeit. Auf dem Dinos des Sophilos (**20**) hält sie ein Szepter in der Rechten und ist möglicherweise als Mutter der Nymphen gemeint (s. Quellen), die in ähnlich prunkvoll verzierten Gewändern hinter ihr als Dreiheit marschieren. Auf dem themengleichen Fries des Klitiaskraters (**21**) wird die Göttin wohl mit Recht an der Spitze der mit ihren Töchtern, den Moiren, identifizierten Vierergruppe vermutet (ursprünglich vielleicht durch Inschrift benannt).

Von ähnlich feierlichem Auftreten hat man sich wohl die goldelfenbeinerne Th.-Statue des Dorykleidas vorzustellen, die zur Zeit des Pausanias noch im Heratempel von Olympia aufgestellt war (**1**). Daneben waren u. a. Sitzstatuen der Horen zu sehen (→Horai **33**), die jedoch, von anderen Künstlern geschaffen, wohl einem anderen Auftrag als das Standbild ihrer Mutter Th. angehörten.

Ein grundsätzlich anderes Bild vom Wesen der Göttin ist durch die Entdeckung der Inschriften auf dem Gebälk des Nordfrieses des Siphnierschatzhauses in Delphi zum Vorschein gekommen (**15**). Nicht Kybele, wie bisher meistens behauptet, sondern Th. ist die Frau, die in stürmisch gebeugter Haltung das Löwengespann des Dionysos lenkt und die beiden Löwen gegen die Gegner setzt (Th. «Ichnaia»?, s. lit. Quellen). Unter den sonstigen zahlreichen Darstellungen der Gigantomachie erscheint Th. mit Sicherheit nur noch einmal, und zwar auf dem Südfries des Pergamonaltars (**16**).

Die nächste gesicherte Darstellung von Th. begegnet über fünfzig Jahre später (s. jedoch **6**) auf einem um 470/60 v. Chr. entstandenen und erst kürzlich bekannt gewordenen Kelchkrater (**12**). Die in Chiton und Himation gekleidete Göttin hält Oinochoe und Opferschale und führt zwischen dem l. thronenden Balos und dem r. stehenden Epaphos eine Libation aus. Trotz Beischriften ist die Szene schwer deutbar. Das Szepter weist die beiden Männer als Könige aus, ihre Namen, u.a. aus den *Hiketiden* des Aischylos bekannt (315. 319), setzen sie mit dem Geschlecht des Danaos in Verbindung. Ob daher die Szene entweder vom verlorenen Danaidenepos (Davies *EGF* p. 141), oder – wahrscheinlicher – von den verlorenen *Aigyptioi* der Danaidentrilogie des Aischylos (*TrGF* III F 5. 43–46) beeinflußt ist, scheint durchaus möglich. Beachtenswert ist auf jeden Fall die in der Ikonographie bisher nicht bezeugte Darstellung der beiden Könige.

Auf den Einfluß der ebenfalls verlorenen *Psychostasia* des Aischylos (*TrGF* III F 279–280 a) wird ein Vasenbild des Hermonax zurückgeführt (**22**; → Memnon, Kommentar), auf dem Hermes mit der Schicksalswaage von Zeus und einer szepterhaltenden Göttin, wahrscheinlich Th., flankiert wird.

Eine Häufung der Th.-Darstellungen läßt sich in der 2. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. beobachten (**10. 13. 14. 18. 19. 23**). Die seit der 1. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. in den Quellen wiederholt auftretende Beziehung von Th. zum delphischen Orakel wird durch die Schale des Kodrosmalers (**10**) besonders prägnant vor Augen gestellt. Die wiederum nur durch die Beischrift identifizierbare Göttin sitzt verschleierten Hauptes auf dem Dreifuß und verkündet – wie sonst Apollon oder die Pythia – mit Opferschale und Lorbeerzweig in den Händen dem vor ihr stehenden Aigeus den erfragten Orakelspruch über seine Kinderlosigkeit (zur Deutung der Szene Kron, *Phylenheroen* 127–128).

Auf die Einsetzung des Bendiskultes in Athen deutet die Darstellung von Th. und Bendis auf einem gegen 430 v. Chr. entstandenen Skyphos hin (**13**). Th., die durch ihre wohl symbolische Präsenz den neuen Kult sanktioniert («es ist θέμις, Bendis zu verehren»), hält ein Kanoun und eine Fackel als Attribute. Auf dasselbe Ereignis bezieht sich aller Wahrscheinlichkeit nach die Darstellung von Th. (**14**) und Bendis (→Bendis **1**) je auf dem Innenbild eines Schalenpaares des Phialemalers; hier spendet die das Kanoun haltende Th. aus einer Kanne vor einem Altar.

In den letzten drei Jahrzehnten des 5. Jh. v. Chr. hat allem Anschein nach die Version der *Kyprien* über den Trojanischen Krieg und dessen Vorgeschichte einen bemerkbaren Einfluß auf die Th.-Ikonographie ausgeübt. Auf einem Kelchkrater des Kadmosmalers (**18**), berichtet offenbar Th. der Eris von der für sie in der Peleus-Thetishochzeit vorgesehenen Rolle. Die Richtigkeit der Interpretation wird durch die Darstellung des Parisurteils auf dem unteren Fries bestätigt.

Die thematische Verwandtschaft des Kelchkraters **18** mit der nur wenig früheren Spitzamphora des Heimarmenemalers (**19**), auf der die Überredung Helenas durch Alexandros/Paris abgebildet ist, macht die Deutung auf Th. für eine der beiden Figuren hinter oder neben Nemesis besonders wahrscheinlich (s. auch **24**). Mit der Göttin Nemesis im rhamnusischen Heiligtum auch kultisch eng verbunden, muß Th. ferner in der verschleierten Gestalt, die auf den Basisreliefs der Kultstatue der Nemesis des Agorakritos hinter Nemesis dargestellt ist (**23**), erkannt werden. Thema der Reliefverzierung war die Zurückführung der Helena zu ihrer nach Anschauung der *Kyprien* leiblichen Mutter Nemesis durch ihre Stiefmutter Leda (→Nemesis, Kommentar).

Der Einfluß der *Kyprien* macht sich aber vor allem auf der wesentlich späteren «Themispelike» bemerkbar (**17**), auf der die Beratung von Zeus mit der auf dem Omphalos sitzenden Th. über die Entlastung der Erde und wohl über die Anstiftung des Trojanischen Krieges abgebildet ist.

Daß Th. im 4. Jh. v. Chr. verstärkt als Orakelgöttin betrachtet wurde, bestätigen die aus dieser Zeitspanne erhaltenen Vasenbilder (**11. 25**). Auf einem Kelchkrater aus der 1. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. (**11**), der die Einsetzung Apollons als Orakelgott in Delphi darstellt, sind außer der auf einem Schwan reitenden Phoibe noch zwei weitere Göttinnen anwesend, die in einem Atemzug als Th. und Ge genannt werden. Unter diesen beiden szepterhaltenden Göttinnen ist Th. am ehesten in der links auf einem Felsen sitzenden Figur zu erkennen, die als einzige unter den früheren Besitzerinnen des Orakels den Ort nicht verläßt.

Die mantischen Eigenschaften von Th. und ihre Verbindung mit Ge ruft ferner ihre Darstellung als Mutter des Prometheus auf einem vom *Prometheus Lyomenos* des Aischylos inspirierten apulischen Kelchkrater (**25**) in Erinnerung. Bezeichnenderweise sitzt neben der verschleierten Göttin Apollon mit einem Lorbeerzweig in der Hand.

Aus der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. stammen außer den genannten Vasenbildern noch ein Lampadedromierelief aus Rhamnus (**24**), auf dem Th. mit einem Szepter in der Linken an der Seite ihrer Kultgefährtin Nemesis abgebildet ist, und ferner die einzigen bisher bekannten freiplastischen Darstellungen der Göttin (**8. 9**; trotz Einwänden bleibt für beide Statuen die Benennung auf Th. bisher die wahrscheinlichste). Möglicherweise hat man sich in beiden Fällen die in dünnem, gegürtetem und von Schulterbändern gehaltenem Ärmelchiton und Himation erscheinende Göttin mit Opferschale und das häufig von ihr getragene Szepter als Attribute vorzustellen (Th. mit Szepter: **11. 20. 22. 24**). Die Themis des Chairestratos (**8**) vermittelt überdies ein durch die jugendlichen Züge des erhaltenen Hauptes beinahe mädchenhaft wirkendes Bild der auch sonst meistens jugendlich dargestellten Rechtsgöttin (z. B. **10. 13. 17. 18**).

Die vermehrten Darstellungen der Göttin des althergeheiligten Rechts in der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. sind wohl mit einem in dieser Zeitspanne in vielen Ebenen faßbaren Rückgriff auf vergangene Epochen (so u. a. in der großen Blüte der archaistischen Kunst im 4. Jh. v. Chr.) in Verbindung zu setzen. Gleichwohl ist mit diesen Darstellungen ein Ende der Th.-Ikonographie erreicht. Die Präsenz der Göttin unter den gegen die Giganten kämpfenden «Urgöttern» auf dem Pergamonaltar (**16**) einundeinhalb Jahrhunderte später beruht auf einem entsprechenden Phänomen und findet daher auch keine Nachfolge.

Zusammenfassend betrachtet kann von einer einheitlichen ikonographischen Entwicklung der Göttin Th. und ihrer Attribute nicht gesprochen werden. Jede Darstellung bildet einen Einzelfall und kann daher nur durch die Beischrift als gesichert gelten. Dieser Befund liegt wohl weniger in der relativ eingeschränkten Anzahl der Denkmäler als im symbolischen Charakter der meisten Abbildungen der Göttin begründet.

PAVLINA KARANASTASSI

THEOI AGRIOI → Tloos

THEOI SYNNAOI

(*Θεοὶ σύνναοι*) Au sens littéral, divinités partageant le même temple; de tels groupes échappent bien entendu à toute définition commune. Cependant, le terme peut s'appliquer par convention à certains dieux orientaux qui sont constamment associés dans le culte, sans que des mythes les concernant soient connus. Tout catalogue serait arbitraire, imposant une catégorie qui n'est pas directement attestée.

BIBLIOGRAPHIE: Drijvers, H. J. W., *Cults and Beliefs ad Edessa* (1980); Gawlikowski, M., «Les dieux de Palmyre», dans *ANRW* II 18/4 (1990) 2605–2658; Schlumberger, D., *La Palmyrène du Nord-Ouest* (1951); Seyrig, H., «Les dieux armés et les Arabes en Syrie», *Syria* 47, 1970, 77–112; idem, «Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine», *Syria* 48, 1971, 337–373; Teixidor, J., *The Pagan God* (1977); Tran Tam Tinh, «Etat des études iconographiques relatives à Isis, Sérapis et Sunnaoi Theoi», dans *ANRW* II 17/3 (1984) 1710–1738.

COMMENTAIRE

Les dieux arabes de la steppe syrienne, souvent montés à cheval ou à chameau, apparaissent fréquemment en paires, ainsi Abgal avec Ma'an ou Ashar dans la Palmyrène, Monimos avec →Azizos à Edesse et Palmyre, mais aussi plus nombreux, tels les sept «génies de Beth Phasi'el» dans la Palmyrène (*cf.* Schlumberger 121–128; Drijvers, H. J. W., «The Cult of Azizos and Monimos at Edessa», dans *Ex Orbe Religionum*, Festschr. G. Widengren I [1972] 355–371; Starcky, J., «Relief de Palmyrène dédié à des Génies», dans *Mél. P. Collart* [1976] 327–334; Linant de Bellefonds, P., «Les divinités ‹bédouines› du désert syrien et leur iconographie», dans Zayadine, F. (ed.), *Petra and the Caravan Cities* [1990] 169–183).

Même les grands dieux syriens accusent cette tendance à s'associer des acolytes. →Bel de Palmyre partageait son temple avec →Iarhibol et →Aglibol, →Arsu et une déesse; on voit bien que sa «triade» dépasse le chiffre de trois. Le compagnon de →Baalshamin à Palmyre s'appelait Duraḥlûn et représentait probablement un doublet du dieu des cieux. Le déesse →Allath apparaît parfois en compagnie de Raḥîm, de Shams, voire d'un bétyle (près d'Emèse). Le cas le plus notable était sans doute celui d'Hiérapolis, où la Déesse syrienne (→Dea Syria) et son parèdre →Hadad trônaient de part et d'autre du *semeion*, enseigne sacrée munie des médaillons à effigies d'autres dieux. Des *semeia* sont un trait constant des cultes de Hatra.

Il est souvent affirmé que les anciennes croyances arabes avaient un caractère astral marqué, et que les dieux associés personnifient des astres. Cette hypothèse n'est pas démontrée, sauf pour les grands luminaires dont les images flanquent souvent celle d'un dieu principal (→Helios [in per. or.]). Le terme de Th. S. couvre en fait notre ignorance des relations spécifiques entre les divinités concernées.

MICHEL GAWLIKOWSKI

THEOS ET THEA

(Θεός, Θεά) Eleusinisches Götterpaar von chthonischer Natur, das aus einer männlichen und einer weiblichen Gottheit bestand, nicht aus zwei weiblichen wie →Demeter und Kore. Diese hießen in Eleusis häufig einfach in Dualform «die beiden Göttinnen»; auch sonst wurden Gottheiten in Weihinschriften zentraler Heiligtümer oft nur Gott oder Göttin genannt, während ihr ‹wirklicher› Name natürlich bekannt war. Im Fall von Theos und Thea ist das nicht so sicher. Es gibt keine literarischen Quellen über sie, nur Inschriften (bes. *IG* I³ 78, «Aparche-Dekret»), aus denen hervorgeht, daß Theos und Thea mit →Eubouleus eine Trias bilden konnten (vgl. zu **4**). Seit dem Fund der Reliefs **3** und **4** wurden ganz verschiedene Deutungsvorschläge gemacht (referiert bei Höfer), bis sich Nilsson in der Nachfolge von Kern weitgehend mit der Hypothese durchsetzte, Theos und Thea seien die eleusinischen Kultnamen für →Hades und →Persephone (dagegen z. B. Möbius, Peschlow-Bindokat). Obwohl neuerdings auch Clinton nachdrücklich für Nilssons Deutung eintritt, scheint sie mir nicht mehr so sicher wie früher zu sein. Es ist möglich, daß man von jenem wohl aus grauer Prähistorie überlieferten chthonischen Paar tatsächlich keine Namen kannte, denn es bleibt auch in der Trias im Gegensatz zu Eubuleus namenlos.

BIBLIOGRAPHIE: Bonanome, D., *Il rilievo da Mondragone nel Museo Nazionale di Napoli* (1995) 132–134; Clinton, K., *Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries* (1992) *passim*, besonders 106–112. 114–115; Güntner, G., *Göttervereine und Götterversammlungen auf att. Weihreliefs* (1994) 56–59; Hayashi, T., *Bedeutung und Wandel des Triptolemosbildes vom 6.–4. Jh. v. Chr.* (1992) 75–77; Höfer, O., *ML* V (1916–24) 536–539 *s. v.* «Thea»; Kern, O., «Die griech. Mysterien der klass. Zeit», *Antike* 6, 1930, 310; Möbius, H., *Gnomon* 28, 1956, 63; Mylonas, G. E., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries* (1961) 99. 198. 238. 309; Nilsson, *GrRel*² I 470–471; Peschlow-Bindokat, A., «Demeter und Persephone in der attischen Kunst des 6.–4. Jh. v. Chr.», *JdI* 87, 1972, 124–127; Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 75.

KATALOG

a) Theos (und Thea) in der att. rf. Vasenmalerei

1.* (= Triptolemos **96**, = Kalamites **1**) Dinos mit Fuß. Malibu, Getty Mus. 89.AE.73, durch J. R. Guy dem Syleusmaler zugeschrieben. – Clinton 106–107. 188–190 Abb. 44. 45. 47. – 480/470 v.Chr. – Hauptszene: Aussendung des Triptolemos durch Demeter und Kore. Auf der Gegenseite, unter anderen eleusinischen Gestalten wie →Eleusis und →Hippothoon (Beischriften), ein Bärtiger, über dessen Zepter *Theos* beigeschrieben ist. Er streckt eine Phiale nach r. einer Frau (Chiton, Schrägmantel, Linke im Gebetsgestus) entgegen, die im Begriff ist, die Phiale aus ihrer Oinochoe zu füllen. Bei ihr wurde bisher keine Beischrift entdeckt, doch kann man sie mit Clinton Thea nennen. Von diesem einzigen sicheren Vasenbild aus deutet er die folgende Darstellung entsprechend:

2. (= Demeter **340** [*A*], = Hades **35** [*B*], = Triptolemos **20** [*A*], = Persephone **173** [*B*]) Volutenkrater. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 68/101. – *Para* 344, 131 bis: Berliner Maler; *Add*² 194; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 142 (*A*); Clinton 106–107. 109 Nr. 35; 191 Abb. 48. – 490/480 v. Chr. – *B:* Obwohl das Bild keine Beischriften trägt, ist die Deutung auf Theos und Thea möglich, wenn auch Hades und Persephone (Simon, Lindner u.a.) die Alternative darstellen, die für Clinton in Nachfolge Nilssons allerdings keine ist.

b) Theos und Thea auf Weihreliefs

3. (= Demeter **385***, = Hades **47**, = Persephone **151**, jeweils mit Lit.) ‹Lysimachides-Relief›. Athen, Nat. Mus. 1519. Aus der ‹Plutonion›-Höhle am Eingang zum Heiligtum von Eleusis. – Nilsson Taf. 39, 3 (Zeichnung, auf der die Inschriften lesbar sind); Clinton 22. 51. 109 (Nr. 47). 164 Abb. 8; Bonanome 128 Abb. 67. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Bewirtung von vier Gottheiten, mit je einem Tisch vor zweien: l. sitzen Demeter und Kore, neben denen Knabe an Volutenkrater steht; r., unter demselben ‹Dach›, Thea und Theos (Inschriften am Architrav), sie am Fußende der Kline sitzend (Chiton, Himation), er lagernd (bärtig, mit bloßer Brust). Sie hält ein Alabastron (wie Persephone auf der Schale →Hades **44***), er l. eine Phiale und in der erhobenen Rechten ein Tierkopf-Rhyton.

4. (= Demeter **386**, = Hades **41**, = Eubouleus **2*** = Persephone **153**, jeweils mit Lit.) ‹Lakrateidesrelief›. Eleusis, Mus. 5287. Vom selben Fundort wie **3**. – Nilsson Taf. 40; Mylonas 197–199 Abb. 71; Clinton 109 Nr. 48; 162–163 Abb. 5–7. – 1. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Etwa die Hälfte der vielfigurigen Darstellung ist erhalten; die Frr. verteilen sich über das gesamte Bildfeld. Die Weihung stammt von Lakrat(e)ides, der sich Priester von Theos, Thea, Eubuleus und einigen weiteren eleusinischen Gestalten nennt. Das Relief ist Demeter, Kore sowie der Trias Theos, Thea und Eubuleus geweiht, die auch in dem klassischen Aparché-Dekret (Nilsson 631. 735; Hayashi 76) zusammen genannt sind (Eubuleus dort Eubulos). In ihm schließen sich Demeter, Kore und Triptolemos als Dreiheit gegenüber Theos, Thea und Eubulos zusammen, was noch über drei Jh. später wirksam war, wie die Inschrift von **4** zeigt. – Leider sind wegen der Lücken des späthellenistischen Reliefs nicht alle Figuren gesichert, wohl aber die frontale Thea im Zentrum oben, von der Kopf und Oberkörper erhalten sind. Die gegenüber der l. sitzenden matronalen Demeter jugendliche Thea greift mit der Rechten an ihr Gewand über der Schulter und hält l. eine schmale Fackel. Theos wird der mit entblößtem Oberkörper nach l. Sitzende (Kopf nicht erhalten) vor ihr genannt, Eubuleus der langlockige Jüngling in kurzem Gewand und mit dicker Fackel am r. Rand (so etwa Clinton *passim*, auch G. Schwarz zu →Eubouleus **2***). Mir scheint diese Interpretation problematisch (anders deutet z. B. Mylonas 198), doch ist hier zum Argumentieren kein Raum. Das ‹Lakrateidesrelief› sollte neu untersucht werden.

KOMMENTAR

Die früheste sichere Darstellung des eleusinischen Theos findet sich auf **1**, wo wahrscheinlich auch Thea als junge Göttin gegenüber dem bärtigen Zepterträger erscheint. Auf **3** ist dieses Verhältnis zueinander ähnlich; auf **4** ist nur Thea sicher erkennbar. Sie ist wie Kore oder →Artemis charakterisiert, doch scheint es besser, ihr keinen bekannten Namen zu geben. Von den sicheren Reliefs **3** und **4** her findet sich kein Anhalt, sie mit Demeters Tochter zu identifizieren, im Gegenteil: Thea erscheint im selben Zusammenhang mit Demeter und Kore, wodurch sie nach den Gesetzen solcher Reliefs als eigenständige Figur anzusehen ist. Obwohl die Denkmäler **1–4** aus einem Zeitraum von rund 400 Jahren stammen, schließen sie sich in der Aussage über jenes chthonische Paar zusammen und zeugen von dem konservativen Charakter des eleusinischen Kultes.

ERIKA SIMON

THERSITES

(Θερσίτης, Θερσίτας, Thersites) Grieche, Teilnehmer am Kriegszug gegen Troja, dort Widerpart von →Agamemnon, →Odysseus und →Achilleus, Typ des verschlagenen «Antihelden», dazu körperlich mißgestaltet.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Abstammung vom ätolischen König →Agrios (I) und der Dia (Pherekyd., *FGrH* 3 F 123; Apollod. *bibl.* 1 [77] 8, 6), wodurch Th. über seinen von ihm und seinen Brüdern entmachteten und später ermordeten Onkel →Oineus (I) (Apollod. a.O., vgl. Paus. 2, 25, 2) auch mit →Meleagros, →Tydeus, →Diomedes (I) und Thoas verwandt ist, wird in der *Ilias* (2, 212–278) ebenso wie seine Heimat verschwiegen, so als seien seine charakterlichen und körperlichen Eigenschaften keinem Heroengeschlecht zumutbar gewesen. Als Teilnehmer an der Kalydonischen Jagd (→Meleagros) soll er sich feige gezeigt und durch einen von Meleagros im Zorn verursachten Sturz seinen Körperschaden davongetragen haben (Pherekyd. a.O.; Euphorion *frg.* 106 Powell; *Schol.* Lykophr. 999).

Das negative Bild des Th. – häßlich, lahm und verwachsen, schwatzhaft, prahlerisch und aufsässig, dazu noch feige, sein Name vermutlich in der Bedeutung «Frechling» aufgefaßt – ist von Homer geprägt (Hom. *Il.* 2, 212–219; seither sein Name sprichwörtlich für Häßlichkeit, vgl. *CPG* I *append.* III 19), bei dem Körpergebrechen und Charakter im Einklang stehen. Nachdem Odysseus die rückkehrwilligen Griechen von ihrem Vorhaben abgebracht hat, hetzt Th. in der Heeresversammlung, als ob er deren Stimme vertrete, gegen Agamemnon, schilt diesen Kriegsverlängerer aus Habsucht und rät zur endgültigen Heimkehr, doch wird er durch einen Schlag mit dem Szepter von Odysseus so in die Schranken gewiesen, daß er sich unter dem Gelächter aller vor Schmerzen krümmt und Tränen vergießt (Hom. *Il.* 2, 221–277; davon abhängig u.a.

Dion. Hal. *rhet.* 11, 8; Ov. *met.* 13, 232–233; Lukianos *fug.* 30). In der *Aithiopis* bohrt Th. der bereits getroffenen →Penthesileia eine Lanze ins Auge und verspottet den beim Todesstoß in Liebe zur Amazonenkönigin entflammten Achilleus, weshalb dieser ihn mit einem tödlichen Fausthieb oder Ohrfeigen niederstreckt, was seinen Verwandten Diomedes Blutrache fordern läßt (Proklos, Davies *EGF* p. 47, 7–10 = Bernabé *PEG* p. 67–69; *Schol.* Hom. *Il.* 2, 220 Dindorf; *Schol.* Soph. *Phil.* 445; *Schol.* Lykophron 999: Tod durch Lanze; Apollod. *epitome* 5, 1; Q. Smyrn. 1, 718–781; Tzetz. *posth.* 204–205). Der Leichnam des Th. wird fern vom Lager bestattet (Q. Smyrn. 1, 823–825). Wie die Überlieferungsstränge auch zu erklären sind, bei Sophokles ist Th. allerdings kurz vor Eroberung Trojas noch am Leben (Soph. *Phil.* 442–445). Nicht mit den bekannten Frevlern auf eine Stufe gestellt (Plat. *Gorg.* 525E), strengt Th. im Hades einen Verleumdungsprozeß gegen Homer an (Lukianos *v. h.* 2, 20); darin unterliegt er ebenso wie in einem Schönheitswettbewerb mit →Nireus (Lukianos *d. mort.* 30). Gerade in dieser Gegenüberstellung (Ov. *Pont.* 4, 13, 15–16; Lukianos *nec.* 15; Prok. Gaz. *epist.* 83. 158) stets als Inbegriff des Häßlichen verstanden, gilt der scharfzüngige Spötter – weshalb ihn die homerischen Helden nicht nur verachten, sondern zugleich fürchten – als demagogischer Kyniker (Lukianos *Demon.* 61) und wird schritttweise zum Possenreißer (Plat. *pol.* 620c; Plut. *aud. poet.* 18c; *Schol.* Lykophron 1000), obwohl sich in dem *Ἐγκώμιον Θερσίτου* des Libanios (*laud.* 4 [VIII p. 243–251 Förster]) auch schmeichelhafte Züge finden.

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, *Vasenlisten*³ 356. 447. 473. 554–555; Ebert, J., «Die Gestalt des Thersites in der Ilias», *Philologus* 113, 1969, 159–175; Gebhard, V., *RE* V A 2 (1934) 2455–2471 *s.v.* «Thersites»; v. Geisau, H., *KlPauly* V (1975) 748–749 *s.v.* «Thersites»; Kullmann, W., *Die Quellen der Ilias* (1969) 102–103. 146–148. 303–306; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 745 *s.v.* «Tersite»; Paton, J. M., «The Death of Thersites», *AJA* 12, 1908, 406–416; Robert, C., *Archäologische Hermeneutik* (1919) 178–186; *idem, Heldensage*⁴ 86 Anm. 6. 965. 1063; Schmidt, J., *ML* V (1916–24) 665–675 *s.v.* «Thersites».

KATALOG

NUR LITERARISCH ÜBERLIEFERT

1. (= Aias I **143**, = Aias II **114**, = Palamedes **8**, = Nekyia **6**) Gemälde «Nekyia» des Polygnotos von Thasos in Delphi, Lesche der Knidier. – Paus. 10, 31, 1 (Overbeck, *SQ* 1050). – 2. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Innerhalb der Unterweltsdarstellung erscheint im oberen Teil des Gemäldes, dessen vermutlich lebensgroße Figuren wohl mit Namensbeischriften versehen waren, als eine Gruppe von Odysseus-Gegnern Aias I, Palamedes als dessen Erfinder und Th. beim Würfelspiel, während ihnen Aias II zuschaut.

DURCH BEISCHRIFT GESICHERT

2. (= Helene **60***, = Ariadne **96** *[B]*, = Eros **866** *[B]*, jeweils mit Lit.) Kelchkrater, fr., apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 52230. Aus Tarent. – Nahe dem Maler der Dionysosgeburt, um 400 v. Chr. – *A:* Durch Erhaltungszustand Gesamtszene unklar, jedoch durch Namensbeischriften aus den kyklischen Epen bekannte Personen um eine Ädikula gruppiert, unter diesen oben l. Th. (*ΘΕΡΣΙΤΑΣ*), unter Zuhilfenahme des Gewandes mit übergeschlagenen Beinen auf einen Pfeiler gestützt, unbekleidet, nur den Petasos im Nacken, und unbärtig (!), also ganz in heroischer Pose, Lanze nahe der l. Schulter, in der Rechten ein Griffel (?).

3.* (= Achilleus **794***, = Agamemnon **61***, = Automedon **48**, = Poine **8**, = Phorbas IV **1**, jeweils mit Lit., →Diomedes I V. L.) Volutenkrater, apul. rf. Boston, MFA 03.804. Aus Ceglie del Campo. – Nachfolge des Varresemalers, 350–340 v. Chr. – *A:* Tod des Th. (*ΘΕΡΣΙΤΑΣ*), umgeben von dem aus der *Ilias* vertrauten Personenkreis und Göttergestalten (alle mit Namensbeischriften); sein Leichnam – bärtiger Kopf getrennt vom gelagerten Körper in bewegtem Himation und mit Sandalen, ringsum durcheinandergeworfene Gefäße unterschiedlicher Form – liegt unterhalb einer Ädikula, d. h. außerhalb des Zeltes, in dessen Innerem sich der jugendliche Achilleus auf einer Kline und der über den Mordfall bekümmerte Phoinix befinden; möglicherweise bewacht der l. lauernd hockende Automedon den Toten.

4. (= Achilleus **795** mit Lit., vgl. **543•**) Tabula Iliaca. Roma, Mus. Cap. 316. – Frühe Kaiserzeit. – Der zweite Bildstreifen v.u. auf der l. Seite, der sieben Szenen aus der *Aithiopis* wiedergibt, bietet im zweiten Bild den am Grab der Penthesilea zum Niederknien gezwungenen Th. (*ΘΕΡΣΙΤΗΣ*), den Achilleus am Kopf gepackt hält und mit einem (tödlichen) Faustschlag bedroht. – Frr. weiterer solcher Tafeln in Paris, Cab. Méd. 3318 bzw. nur in einer Zeichnung erhalten (Sadurska, *Tables* 41 Taf. 4 bzw. 48 Taf. 9) bewahren jeweils die Inschrift *ΘΕΡΣΙΤΗΣ* unterhalb verschwommener, auf die Züchtigung des Th. durch Odysseus gedeuteter Kampfgruppen.

UNSICHERE IDENTIFIZIERUNGSVORSCHLÄGE

5. (= Agamemnon **81*** mit Lit.) Kalpis, att. rf. London, BM E 196. Aus Etrurien. – Bielefeld, E., *AA* 1962, 83 Anm. 6; 85–86 Abb. 9. – Gegen Mitte 5. Jh. v. Chr. – Zwei unterschiedlich gekleidete Krieger weichen vor einem ihnen von r. zugewandten alten, ganz in den Mantel gehüllten und auf krummen Stab gestützten Kahlkopf zurück, dessen deformiertes Antlitz durch Adlernase, ungeschlachtes Kinn und Gesichtsfalten deutlich als häßlich charakterisiert wird; dieses «Bild eines sozial abseitigen Demagogen» (Bielefeld) ist als Th. gedeutet worden, der Agamemnon beschimpft (Walters).

6. (= Achilleus **728** mit Lit., = Amazones **331**, = Penthesileia **38**) Loutrophoros, att. rf. Athen, Nat. Mus. 13032. Aus Athen. – *ARV*² 1099, 47: Neapelmaler. – Spätes 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – *A:* Die schlecht erhaltene Szene zeigt Achilleus, der die tot zusammengebrochene Penthesilea zu stützen scheint und, dabei von einem von r. mit der Lanze auf beide eindringenden behelmten Krieger, möglicherweise Th., überrascht, den Leichnam gegen diesen und einen weiteren Krieger von l. zu schützen sucht (Richter).

7. (= Argonautai **32** mit Lit., = Herakles **3520*** mit Querverweisen, = Peirithoos **93** mit Lit., = Theseus **300**) Kelchkrater, att. rf. Paris, Louvre G 341. Aus Orvieto. – *ARV*² 601, 22: Niobidenmaler; Christos, Ch. A., *ArchEph* 1957, 168–226. – 460–450 v. Chr. – *A:* Christos, der die Darstellung als Unterweltsbild nach Polygnot deutete, wollte in dem kurzgewandeten, bärtigen Beteiligten mit hochgesetztem r. Fuß, Petasos, Schwertgehänge, Lanze l. und ausgestrecktem r. Arm in der oberen Figurenreihe r. beim Henkel (neben Pferdeführer) Th. sehen (Christos a.O. 174 Abb. 11).

KOMMENTAR

Th. ist auf den Denkmälern nur selten nachzuweisen. Seinem einzigen, aber um so berühmteren Auftritt in der *Ilias* (Hom. *Il.* 2, 212–278) mag vielleicht **5** als Beschimpfung Agamemnons durch Th. verpflichtet sein. Statt dessen zogen offenbar Ereignisse aus der *Aithiopis*, vor allem sein Tod durch die Hand des Achilleus, stärker das Interesse unteritalischer Vasenmaler (bei **2** Zusammenhang unklar) und der Verfertiger der ikonographisch wie künstlerisch unergiebigen Tabulae Iliacae (**4**) auf sich. Der Bostoner Krater **3** wird jedoch wohl eher von der um 350 v. Chr. aufgeführten Tragödie *Achilleus Thersitoktonos* des Chairemon (*TrGF* I² 71 F 19–3) angeregt worden sein. In die Nachbarschaft der vermuteten Abwehr des Th. vom Leichnam der Penthesilea (**6**) gehören noch andere Darstellungen (→Achilleus **719** [= Amazones **168***, = Penthesileia **8**]. **733*** [= Penthesileia **34**]. **756. 762**), auf denen neben Achilleus und der sterbenden Amazonenkönigin ein weiterer, vielleicht als Th. anzusprechender Krieger auftaucht. Um ihn zu erkennen, sollte man also nicht immer seine sprichwörtliche Häßlichkeit wiedergegeben finden, die ihn auch kaum unter den Würfelspielern der Nekyia (**1**) charakterisiert haben wird.

KONRAD ZIMMERMANN